

E. BENEZIT

DICTIONNAIRE
DES
PEINTRES
SCULPTEURS
DESSINATEURS
ET
GRAVEURS

TOME

1

AA - BONNARD

Duquesne University:



DICTIONNAIRE
des
PEINTRES, SCULPTEURS,
Dessinateurs et Graveurs.

Quatrième tirage

N° 13484



I. 32

ÉCOLE FRANÇAISE. — **BONNARD (Pierre)**

La Table servie.

Cl. Bernheim jeune.

E. BÉNÉZIT



DICTIONNAIRE
critique et documentaire
des

PEINTRES, SCULPTEURS,
Dessinateurs et Graveurs

de tous les temps et de tous les pays
par un groupe d'écrivains spécialistes
français et étrangers



NOUVELLE ÉDITION

entièrement refondue, revue et corrigée
sous la direction des héritiers de

E. BÉNÉZIT

avec 32 reproductions hors texte
en héliogravure



TOME PREMIER
AA. — BONNARD.

LIBRAIRIE GRÜND

1966

5
N
40
B47x
v.1

~~5927~~
~~B465~~
-d.t

TOUS DROITS DE REPRODUCTION,
MÊME PARTIELLE, RIGOREUSEMENT RÉSERVÉS

AVANT-PROPOS

Nous ne saurions commencer cette introduction à la nouvelle édition du *DICTIONNAIRE DES PEINTRES, SCULPTEURS, DESSINATEURS ET GRAVEURS DE TOUS LES TEMPS ET DE TOUS LES PAYS* sans exprimer tout d'abord au public nos remerciements de l'excellent accueil réservé par lui à l'édition précédente. Passant nos espérances, la faveur de cet accueil nous confirma dans cette vue que nos méthodes de documentation, ainsi que l'esprit dans lequel nous avons conçu notre ouvrage, étaient susceptibles d'apporter un concours utile aussi bien aux enquêtes des spécialistes qu'à la curiosité du grand public de l'art. Aussi, lorsque se démontra la nécessité de mettre à jour un texte dépassé par l'actualité, nous sommes-nous tout naturellement crus tenus de procéder à ce nouveau travail selon les mêmes principes qu'avait établis autrefois E. Bénézit, qui s'étaient avérés efficaces, et dont, en disparaissant, il laissait la tradition à d'anciens collaborateurs.

Le texte de l'édition précédente, rédigé de 1910 à 1920, et volontairement arrêté à l'examen des premières années du *xx^e* siècle, présentait désormais des lacunes considérables dans l'information relative à la période contemporaine. De l'avis général, une révision et la publication d'un supplément, d'ailleurs prévu par E. Bénézit, s'imposaient depuis longtemps.

On sait que les auteurs de cet ouvrage s'étaient particulièrement attachés au côté documentaire dans l'étude des artistes anciens, estimant répondre au désir du public par la multiplication des éléments d'authentification des œuvres. Ce principe, une fois posé, commandait certains aspects du travail, que nous rappelons ici :

MAY 12 1970

On avait tout d'abord apporté un soin extrême à la recherche et à l'inscription des noms d'artistes, même de ceux les moins connus ; outre l'étude des répertoires existant en France et à l'étranger, et des œuvres énumérées dans la bibliographie, le dépouillement des catalogues des musées, d'expositions et de ventes publiques en tous pays en fournirent les éléments, ainsi que les registres d'inscription des Académies et grandes Ecoles d'art, la lecture des *Archives de l'Art français* et des Bulletins publiés par les Sociétés des Beaux-Arts des départements. Le scrupule de ces études fut poussé jusqu'à l'inventaire même des musées provinciaux encore dépourvus de catalogues.

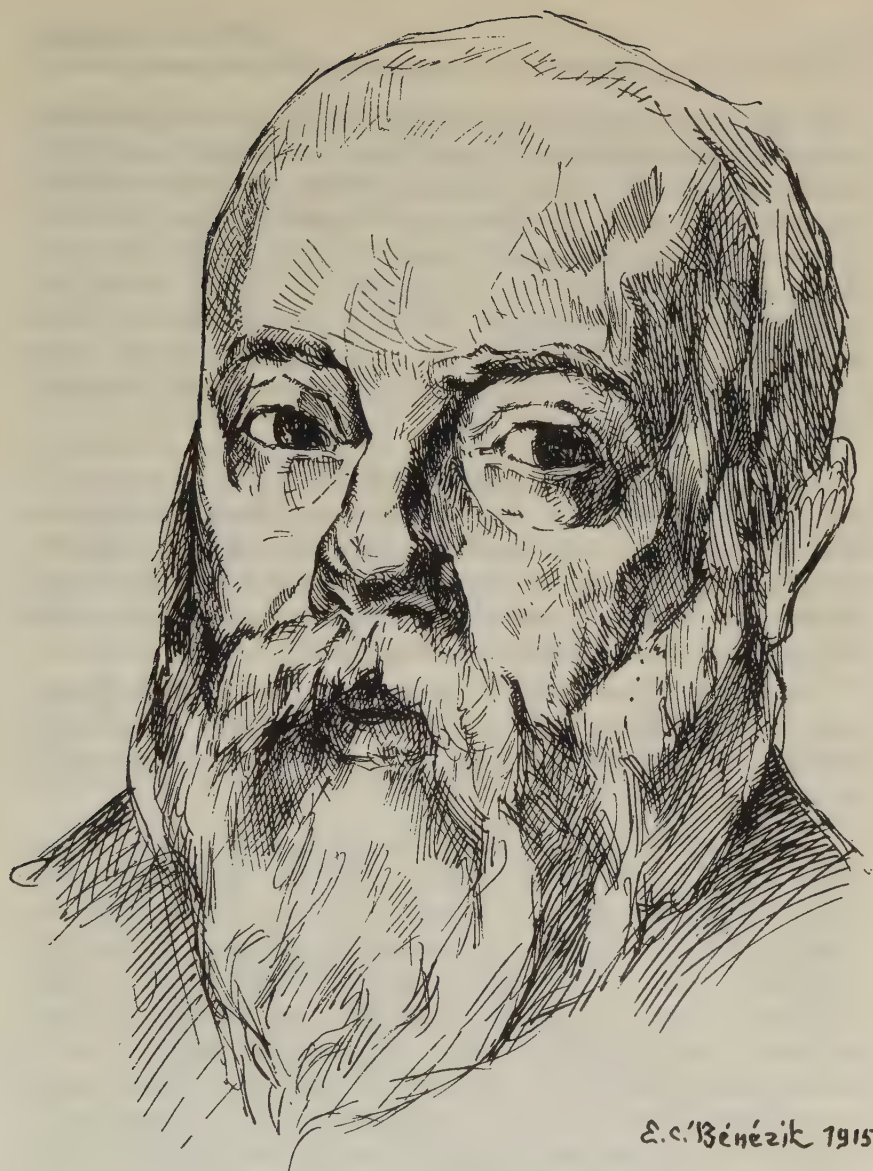
Dans le même esprit, on s'attachait à étoffer le contenu des articles de renseignements présentant un caractère d'utilité pratique. Avec une insistance particulière, on soulignait l'existence des homonymes d'artistes célèbres, mettant ainsi le lecteur en garde contre toute confusion ; dans l'étude des maîtres, encore que brièvement et tenus à la concision par les limites de l'ouvrage, on s'attardait le plus possible aux précisions biographiques ou géographiques ; on tâchait d'éclairer aux yeux du public les activités de certains peintres secondaires, disciples de grands maîtres à la main desquels on attribue parfois, dans le commerce des objets d'art, leurs copies ou imitations.

On avait enfin multiplié la reproduction des monogrammes d'artistes connus ou non encore identifiés, ainsi que la reproduction des signatures.

L'ensemble de ce travail portait autant sur les écoles étrangères que sur l'école française.

En un mot, sans se flatter d'y parvenir, on s'était efforcé de réaliser un instrument d'information pratique et universel, où tint en abrégé l'essence des connaissances artistiques acquises à l'époque.

Aujourd'hui, sans modifier profondément ce texte ancien, lequel a fait ses preuves, nous le présentons amélioré par un certain nombre d'adjonctions et de rectifications. Nous l'avons repris et développé chaque fois que l'occasion s'offrait à nous de le faire bénéficier du résultat de recherches postérieures à 1910 ; nous y avons réparé bon nombre d'erreurs ou d'omissions qui nous furent, soit



EMMANUEL BÉNÉZIT
1854 - 1920

signalées par nos lecteurs, soit révélées par notre examen, au cours d'une minutieuse révision.

Les documents en langues étrangères déjà utilisés ont fait l'objet d'une lecture et d'une traduction nouvelles.

De même avons-nous mené, comme on verra, un long

et scrupuleux labeur afin d'étendre jusqu'aux informations de ces dernières années les listes de prix en ventes publiques. Grâce soient, à ce titre, rendues à MM. les Commissaires-Priseurs s'ils nous ont permis de rechercher aux archives de leurs études les nomenclatures des prix qui, parfois pour de longues périodes, ne figuraient à aucun annuaire. Rappelons, à ce propos, que, suivant en cela les annuaires de Mireur, nous avons conservé, pour les ventes antérieures à 1900, sa transposition de tous les prix aussi bien français qu'étrangers en francs-or 1900.

Les prix des ventes publiques à l'étranger n'ont pas été non plus négligés. Nous avons puisé dans divers répertoires authentiques conservés à Paris et hors de France, à Londres, notamment. Nous devons à ce propos de vifs et particuliers remerciements à la maison Knoedler, par laquelle nous fut procurée une documentation considérable.

Au texte ainsi revu et augmenté, nous avons adjoint, d'autre part, toute une section documentaire et critique concernant les artistes modernes. La matière en est entièrement neuve.

Nous avons assuré notre documentation, non seulement par le dépouillement des catalogues des Expositions Universelles, des Salons, des expositions consacrées aux diverses écoles françaises et étrangères, des expositions particulières, mais encore par la lecture attentive des monographies et études diverses consacrées aux artistes contemporains. Nous ne nous sommes pas fait un moindre scrupule de rechercher tout ce qui put être écrit par ces artistes eux-mêmes, avec ce qu'ils eurent occasion de confier de leurs doctrines, de leur sentiment particulier de l'art. Nous voudrions avoir, enfin, réussi de nettement caractériser la manière d'au moins ceux du premier ordre.

Bien souvent notre recherche documentaire revêtit le caractère d'une véritable enquête personnelle, laquelle nous permit d'obtenir de ces artistes des déclarations précises, et, dans les plus favorables circonstances, de leur bouche même.

Cette enquête a été poursuivie à l'étranger. Des artistes de tous les pays acceptèrent de nous documenter sur des

confrères et compatriotes dont les noms n'avaient pas toujours franchi les frontières. Nous avons compulsé un grand nombre d'ouvrages en diverses langues. Indiquons que notre documentation se prolonge jusqu'aux derniers jours de 1960, si ce n'est au delà, compte tenu des indications suprêmes qu'imposa, hélas, tandis que nous corrigions les épreuves, la nécessité d'ajouter à telle biographie une date de mort. Ainsi la nouvelle édition de notre Dictionnaire livre-t-elle une vue universelle de l'art moderne.

Ce travail offre, nous l'espérons, un caractère d'indépendance critique et d'impartialité dont on nous saura gré, et qui retardera autant qu'il est souhaitable le vieillissement de notre ouvrage.

Entre autres omissions qui ont été réparées, les renseignements touchant les écoles d'art exotique, Chine, Japon, Indochine, Indes, Moyen-Orient, notamment, leurs traditions et leurs maîtres, tant anciens que modernes, ont été complétés et étendus avec le souci de les faire correspondre à l'intérêt que ces manifestations éveillent aujourd'hui parmi nous, et à l'influence qu'elles ont eu maintes fois sur les artistes modernes de l'Occident.

D'une manière générale, désireux d'affirmer le caractère encyclopédique du Dictionnaire, nous avons voulu multiplier et rajeunir les notices consacrées aux musées, à l'histoire et à l'évolution des grands mouvements esthétiques de quelque temps ou lieu qu'ils fussent, particulièrement aux Ecoles primitives, sous la rubrique **Écoles**, puis sous la rubrique **Maîtres Anonymes**.

Toutes ces adjonctions nous conduisirent à accroître notablement le volume de notre ouvrage, sans lui faire perdre toutefois, croyons-nous, ces avantages de maniabilité et de concision auxquels nous étions attachés, pour ce qu'ils en rendent la consultation plus facile.

Embrassant un immense domaine étendu du ^{ve} siècle avant J.-C., jusqu'aux dernières manifestations et expositions publiques, ainsi que nous le précisons plus haut, nous ne saurions nous flatter de n'avoir jamais commis d'erreurs ni laissé subsister d'omissions. Toujours tendre à la perfection, n'y jamais atteindre, telle est la fatalité des travaux de cette nature. Malgré la minutie apportée

à la révision du texte primitif ou à nos études de documents récents, il sera toujours possible d'y déceler des défaillances. Il nous reste donc à souhaiter que nos confrères et nos lecteurs continuent à nous signaler, comme ils l'ont fait maintes fois jusqu'ici, les défauts ou les lacunes qu'ils pourront découvrir dans notre texte, collaborant ainsi avec nous à l'amélioration continue de cette œuvre.

Nous avons disposé les noms et prénoms dans l'ordre alphabétique. Quant au classement, l'ordre adopté diffère sensiblement de celui qui fut adopté dans la précédente édition. Il est le suivant : 1^o Les noms non accompagnés de prénoms, — 2^o les noms accompagnés de prénoms, — 3^o les noms indiquant l'origine (**ALBERTO da Milano**) et la filiation (**ALBERTO di Guglielmo**) et ceux qu'accompagnent un surnom, — 4^o les noms doubles **ADAM LE NÉRU, ALBERT-DURADE, ALFARO Y GOMEZ**). L'ordre chronologique intervient chaque fois que l'on se trouve en présence de noms identiques.

Nous avons classé les artistes par écoles suivant leur nationalité ; cette indication d'école nationale qui, pour les anciens, garde une valeur de précision critique, perd quelquefois l'essentiel de sa signification en présence d'artistes modernes dont la biographie et les talents sont d'une complexité toute cosmopolite ; il devient difficile d'y voir en certains cas, autre chose qu'un sténogramme indiquant une origine, une simple notion d'état-civil.

La première édition incorporait au texte même les monogrammes d'artistes anonymes. Cette disposition obligeait le lecteur à de laborieuses recherches ; c'est ce qui ne put échapper à l'auteur décidant de donner, à la fin du troisième et dernier volume, un tableau de ces monogrammes, lesquels, dans cette présentation, ne correspondaient plus tous à leur classement alphabétique. Ce furent des recherches achevées en même temps que l'ouvrage qui permirent de rétablir un ordre rationnel des monogrammes. Nous avons estimé plus logique de les présenter à part, d'autant plus que le lecteur ignorera toujours, par fatalité, l'emplacement possible dans le texte de monogrammes d'artistes anonymes, par rapport à ceux des artistes connus. A ces tableaux de monogrammes, nous

avons ajouté un important travail inédit de recherches sur les **Maîtres Anonymes**, connus par une désignation, par une date ou par des initiales.

En outre, pour que chaque lettre forme bien un tout complet et aussi pour ne point attendre l'achèvement de l'ouvrage, nous avons estimé judicieux de les rejeter en tableau à la fin de chaque lettre. Facilitant de la sorte la lecture de ce tableau, nous avons adopté la formule « à la chinoise » assez conforme à la lecture des signes idéographiques, ce que sont en réalité des monogrammes.

De plus, nous avons fait figurer à la suite des signatures et monogrammes, et lorsqu'il y a lieu, les cachets de vente des grandes collections, (entourés d'un filet maigre avec l'indication « Cachet de Vente »), reproduits d'après *Marques de collections*, de F. Lugt, avec l'aimable autorisation de l'auteur.

A l'instant de livrer notre ouvrage à l'appréciation du lecteur, nous nous connaissons le devoir, tâche pour nous des plus agréables, d'exprimer publiquement notre gratitude aux amis connus et inconnus, à nos éminents collaborateurs qui nous ont apporté l'autorité de leur nom, de leur savoir, de leur talent, aux bonnes volontés de toutes sortes qui, aujourd'hui comme voici trente ans, se sont groupées autour de nous en nous permettant de conduire le travail à bonne fin. Depuis que se poursuit notre tâche, s'accroît chaque jour le nombre de ces esprits de bon conseil ; aussi n'est-ce qu'aux dernières pages de notre dernier tome que nous les pourrions parfaitement unir dans l'expression de notre reconnaissance.

L'ÉDITEUR.

ABRÉVIATIONS

A. et All.	Allemande.	Ind.	Indienne.
Af.-Brit.	Afrique britannique.	Indoch.	Indochinoise.
Af.-Fr.	Afrique française.	Irl.	Irlandaise.
Af.-N.	Afrique du Nord.	Isl.	Islandaise.
Als.	Alsacienne.	It. et Ital.	Italienne.
Am.	Américaine.	Jap.	Japonaise.
Ang.	Anglaise.	Lom. et Lomb.	Lombarde.
Antil.	Antillaise.	Lor. et Lorr.	Lorraine.
Ant.-Grec.	Antiquité grecque.	Lux.	Luxembourgeoise.
Ant.-Rom.	Antiquité romaine.	Mex.	Mexicaine.
Aq. et Aquar.	<i>Aquarelle.</i>	Mil.	Milanaise.
Arm.	Arménienne.	Min.	<i>Miniature.</i>
Attr. et Attrib.	<i>Attribué.</i>	Munic.	<i>Municipal.</i>
Austral.	Australienne.	Mus.	<i>Musée.</i>
Aut. et Austr.	Autrichienne.	Mus.	Musulmane.
Balt.	Balte.	Nap.	Napolitaine.
Bav.	Bavaroise.	Nic.	Nicoise.
Bel.	Belge.	N. et Norv.	Norvégienne.
Boh.	Bohême.	Omb.	Ombrienne.
Bol.	Bolonaïse.	Pal.	Palestinienne.
Bourg.	Bourguignonne ou de Bourgogne.	Pers.	Persane.
Brés.	Brésilienne.	Piém.	Piémontaise.
Bulg.	Bulgare.	Pol.	Polonaise.
Byz.	Byzantine.	Port.	Portugaise.
Can. et Canad.	Canadienne.	Prov.	Provençale.
Centre-Am.	Centre-Américaine.	Roum.	Roumaine.
Cham. et Champ.	Champenoise.	Rus.	Russe.
Chin.	Chinoise.	S.	<i>Siècle.</i>
Crét.	Crétoise.	Sav, Savoy.	Savoyarde.
Dan.	Danoise.	Scand.	Scandinave.
Des. et Dess.	<i>Dessin.</i>	Sév.	Sévillane.
Ec.	<i>Ecole.</i>	Sic. et Sicil.	Sicilienne.
Eco. et Ecos.	Ecossaise.	Sien.	Siennaise.
Egyp.	Egyptienne.	Suéd.	Suédoise.
Esp.	Espagnole.	Sud-Af.	Sud-Africaine.
Fer.	Ferraraïse.	Sud-Amér. et Sud-Am.	Sud-Américaine.
Fin. et Finl.	Finlandaise.	Suis.	Suisse.
Fl. et Flam.	Flamande.	Syr.	Syracuse.
Flo. et Flor.	Florentine.	Tch.	Tchèque.
Fr.	Française.	Tch.-Slov.	Tchéco-slovaque.
fr.	<i>fra</i>	Troy.	Troyenne.
Gal.	<i>Galerie.</i>	Turc.-Mong.	Turco-Mongole.
Gén.	Génoise.	Turq.	Turque.
Gr. et Grec.	Grecque.	Tyr.	Tyrolienne.
H. et Hol.	Hollandaise.	Vén.	Vénitienne.
Hong.	Hongroise.	Youg.	Yougoslave.

LES CACHETS DE VENTE figurant dans cet ouvrage sont extraits de F. LUGT : *Marques de collections*, et sont reproduits avec l'aimable autorisation de l'auteur. Ils figurent après les monogrammes et signatures, et sont entourés d'un filet maigre avec l'indication : *Cachet de vente*.

Certains des monogrammes et signatures ont été reproduits d'après ZEIGER-VIALLET : *Annuaire de l'antiquaire et de l'amateur*, avec la gracieuse permission de l'auteur.

A

AA (Dirk van der), peintre et décorateur, né à La Haye en 1731, mort en 1809 (Ec. Hol.).

Il fut d'abord élève de J.-H. Keller, puis de Gerrit Mes. Il possédait une remarquable facilité de composition et de travail, et des qualités de coloriste et de dessinateur. C'était tout ce qu'il fallait pour faire un décorateur. Plus tard, il s'associa avec son ancien maître Gerrit Mes. La décoration des panneaux de voitures était alors fort à la mode ; les deux artistes se firent dans ce genre une grande réputation. On cite, parmi les décorations importantes de Van der Aa, une pièce de la maison du baron de Heeckeren, à La Haye. On cite encore la décoration qu'il fit pour l'entrée de Guillaume IV à La Haye, le 9 novembre 1768, dont il existe une estampe. Van der Aa vint en France et résida à Paris pendant plusieurs années ; son caractère aimable y facilita sa réussite. On cite, parmi ses élèves, son neveu Jacob Aa, Evert Morel, Louis Moriz, Wolff.

AA (Edith van der), peintre, hollandaise, née à Tjilatjap (Java) (Ec. Hol.).

Elle expose aux Indépendants en 1938 et 1939 des natures mortes et le portrait de A.-H. Lemaître.

AA (Hillebrand van der), peintre du commencement du XVIII^e siècle, mort à Leyde le 4 janvier 1742 (Ec. Hol.).

Parent, probablement, de Pietersz Boudewyn et d'Hillebrand Van der Aa. Il fit son apprentissage dans le commerce de la librairie, mais il cultivait en même temps les beaux-arts, car il fut admis dans la corporation des peintres de Leyde le 28 septembre 1707. On croit qu'il convient de lui attribuer les dessins du titre gravé par J. Van Avelde, en 1724, pour une édition de Cicéron.

AA (Hillebrand van der), sculpteur et graveur, né à Leyde en 1659 ou 1660, mort en 1721 (Ec. Hol.).

Son père, le sculpteur Boudewyn Pietersz Van der Aa, fit son éducation artistique. Il se maria deux fois, la première fois le 13 mai 1683 avec Maria Bodde, et la seconde, le 23 juin 1684. Comme graveur, il travailla surtout pour son frère Pieter Boudewyn Van der Aa, libraire et imprimeur de la ville de Leyde, et produisit des estampes assez médiocres. Hillebrand visita les Indes, et en 1721 il résidait à Batavia. Daniel Stoopendaal a gravé la Statue d'Erasmus due au ciseau d'Hillebrand van der Aa.

AA (Jacob van der), peintre, né à La Haye dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, mort jeune dans la même ville en 1776 (Ec. Hol.).

Il fut l'élève de son oncle, le peintre décorateur Dirk van der Aa. Il peignit des portraits, et on le trouve inscrit en 1769 sur le registre de la corporation des peintres de La Haye. Il fit un voyage en Italie et y séjourna deux ans.

AA (Pieter Boudewyn van der), graveur et éditeur, du commencement du XVIII^e siècle, établi à Leyde de 1700 à 1750 (Ec. Hol.).

Cet artiste-négociant publia plusieurs catalogues de son fonds, notamment en 1715. Sa marque commerciale était un enfant sciant une pierre, avec ces mots : *Tempore et Industria*.

AACHEN (Johann von), ou Ach, peintre, né à Cologne en 1552, mort à Prague le 6 janvier 1616 (Ec. All.).

Cet artiste prit son nom de la ville d'Aachen (Aix-la-Chapelle), lieu d'origine de sa famille et où était né son père. Les remarquables dispositions dont, très

jeune, il fit preuve pour le dessin, le firent placer à l'âge de 16 ans chez Jerrigh, peintre flamand, qui était venu s'établir à Cologne. Pendant près de six ans, il travailla sous la direction de ce maître, étudiant particulièrement les œuvres de Spronghen, alors dans toute sa gloire. Vers 1574 il se rendit à Venise ; ce fut Tintoret dont les ouvrages le touchèrent le plus profondément. Etant venu à Rome, ses tableaux fixèrent l'attention. Son premier ouvrage, un tableau d'autel représentant une *Nativité*, pour une chapelle de l'église des Jésuites ; puis le portrait de la célèbre musicienne Madonna Venusta, qu'il représenta jouant du luth, tandis qu'il se plaçait lui-même sur la toile, tenant un gobelet de vin ; enfin celui qu'il exécuta à Florence de la poétesse Madonna Laura, pour ne citer que ces œuvres principales, lui valurent une grande réputation. Après un séjour de quatre années en Italie, en 1588, il se rendit à Munich où l'appelaient Guillaume V, duc de Bavière. Aachen peignit dans cette ville une *Résurrection*, gravée par Raphaël Sadeler, et *Hélène, mère de Constantin, trouvant la vraie croix*. Le prince lui commanda également son portrait et ceux de sa famille. L'Empereur Rodolphe II, qui tenait alors sa cour à Prague, invita Aachen à venir l'y trouver ; l'artiste peignit son tableau de *Vénus et Adonis*, qui obtint un tel succès que Johann fut définitivement attaché à la Cour impériale. On considère que cet artiste est un des premiers qui cherchèrent à substituer la conception italienne au style gothique. Sa *Bethsabée au bain*, à la galerie de Vienne, est généralement considérée comme son chef-d'œuvre. On retrouva à Prague, en 1790, le tombeau que sa veuve lui fit élever, et dont l'inscription nous fixe pour ses dates de naissance et de mort.

MUSÉES. — COLOGNE : Adoration de l'Enfant Jésus — Résurrection de Lazare — J. Boelmann. — **GRATZ :** Jugement de Paris. — **HANOVRÉ :** Nuit sainte. — **LONDRES :** Vieille cousant, 1605. — **VALENCIENNES :** Jugement de Paris. — **VIENNE :** Adoration des bergers — Bacchus et Cérès — Bethsabée — Bacchus, Vénus et Cupidon — Jupiter et Antiope — Couples plaisantant. — **VIENNE (CZERNIN) :** Présentation au Temple.

AACHEN (Reinhard von), sculpteur allemand, travaillait à Cologne vers le milieu du XVII^e siècle (Ec. All.).

On ne connaît pas d'œuvre de cet artiste et l'on trouve seulement son nom mentionné dans des comptes.

AADNAS (Peder Pedersen), peintre, né à Land le 16 août 1739, mort à Ringerike en 1792 (Ec. Norv.).

Son père était agriculteur. Cependant le jeune Aadnas faisait preuve d'un goût marqué pour la plastique. Il témoigna d'une habileté si extraordinaire dans des décorations de meubles qu'on décida qu'il était nécessaire de cultiver de si heureuses dispositions. Aadnas, au mois de janvier 1770, fut envoyé à Christiania, chez Chr. Tønning, peintre de portraits réputé. L'élève acquit près de lui les connaissances techniques fondamentales. En 1770 il partit pour l'étranger, visitant Copenhague, Londres, Leipzig et Dresde. Durant ce voyage, qui dura trois années, Aadnas obtint un succès médiocre. Il revint au logis paternel pas plus riche qu'il ne l'avait quitté. Il se maria et reprit la culture de son père, mais sans abandonner ses pinceaux. Il profitait de ses loisirs pour visiter les fermiers ses voisins, peignant au cours de ses excursions les sites pittoresques, les fjords. Ce curieux artiste, qui a droit à une place parmi les peintres norvégiens du XVIII^e siècle, n'avait pas échappé à

l'influence du style rococo, et on retrouve celui-ci dans certains paysages ornés de figures et dans des tableaux allégoriques. Aadnas y ajoute ses facultés de puissant coloriste et la fraîcheur de sa palette. Comme portraitiste, il avait affirmé son talent dès 1770 avec le portrait du magistrat Hammer (gravé par J. Haas en 1771) et celui du théologien du même nom (gravé par Sechusen); en 1791, il peignait aussi celui du professeur Hans Stran, gravé par le même artiste. On trouve des tableaux d'Aadnas dans plusieurs collections norvégiennes.

AAE (Arvid), peintre, né à *Johannishus* (Suède) le 1^{er} juillet 1877 (**Ec. Suéd.**).

Il fit ses études artistiques à l'Académie de Copenhague, de 1896 à 1901. Il s'est fait surtout remarquer par ses portraits d'enfants.

AAGAARD (Carl Frederic), peintre, né à Odense (Danemark) le 29 janvier 1833, mort à Copenhague le 2 novembre 1895 (**Ec. Dan.**).

Il vint à Copenhague étudier le dessin à l'Académie, puis il aida son frère aîné, et apprit de lui la profession de graveur sur verre. Il entra ensuite comme aide chez Hilker, peintre décorateur, et collabora avec lui aux travaux exécutés à l'Université et dans d'autres monuments publics. Plus tard, il s'associa avec Heinr. Hansen pour d'importantes décorations, notamment celle de la chapelle du roi Christian IV. Durant ce temps, Aagaard travaillait avec le paysagiste Peter-Kristian Skoovgaard, et, en 1857, il exposait pour la première fois. Bien que ses œuvres fussent très inférieures à celles de son maître, il prit une place parmi les peintres danois. Il profita heureusement de plusieurs voyages qu'il fit, à partir de 1869, en Suisse et en Italie, pour perfectionner son style.

MUSÉE DE STOCKHOLM : Jeu de quilles dans la forêt de Seby, effet de printemps.

AAGAARD (Johan Peter), graveur sur bois, né à Odense (Danemark) le 3 mai 1818, mort à Copenhague le 22 mai 1879 (**Ec. Dan.**).

Johan Peter, frère aîné du paysagiste Carl Frédéric Aagaard, exerça d'abord le métier de savetier qui était celui de son père. Il vint ensuite à Copenhague et y apprit la gravure sur bois. Il débuta au Salon de 1842 avec plusieurs estampes. En 1849, il s'associa avec A. Kittendorff pour fonder un atelier de gravure sur bois et un magasin d'objets d'art. Les deux associés contribuèrent grandement, par leurs nombreux travaux, à répandre la xylographie en Danemark. Kittendorff étant mort en 1869, Aagaard demeura seul à la tête de l'industrie et, dans les dernières années, s'occupa surtout du commerce des objets d'art.

AAGAARD (Zackarias-Martini), peintre de marine, né à Levanger (Norvège) le 13 octobre 1863 (**Ec. Norv.**).

Il commença ses études à l'Ecole technique de Trondhiem, puis travailla à l'école royale de dessin, à Christiania. Aagaard étudia ensuite la peinture avec Chr. Krohg et Harriet Backer. A pris part à l'Exposition universelle de Paris en 1900.

AAGOT-VANGEN (M^{lle}), sculpteur du XIX^e siècle (**Ec. Ang.**).

A exposé un portrait buste en plâtre au Salon de Paris en 1905.

AAKRANN (Olaf), peintre, lithographe et ingénieur, né à Elverum (Norvège) le 3 septembre 1856, mort le 1^{er} mai 1904 (**Ec. Norv.**).

Ce paysagiste fut l'élève des peintres Gerhard Munthe et Werenskjold, à Christiania; cinq ans plus tard il alla étudier avec Zartmann à Copenhague. Il séjourna aussi à Vienne, à Berlin et à Paris.

AALI (Halil), peintre, né à Constantinople, XX^e siècle (**Ec. Turq.**).

Elève d'Ernest Laurent et Léon Galand. A exposé au Salon des Artistes Français de 1927 à 1931 plusieurs œuvres dont trois natures mortes.

AALI (Munib), peintre, né à Constantinople, XX^e siècle (**Ec. Turq.**).

Elève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts et d'Ernest Laurent. A exposé au Salon des Artistes Français, de 1925 à 1927, deux paysages et une nature morte.

AALST. Voir Aelst.

AALTONEN (Vaino), sculpteur, né en Finlande, travaille au XX^e siècle (**Ec. Finl.**).

Il a exécuté la statue de Paavo Nurmi, le champion olympique, statue qui fut, comme dans l'antiquité, érigée du vivant de l'athlète.

AANONSEN (Sveinung), peintre et sculpteur, né à Rauland (Norvège) le 24 décembre 1854 (**Ec. Norv.**).

A vingt ans il se plaça sous la direction du peintre Bergsliens et y demeura pendant trois années. Il alla ensuite à Munich travailler près du peintre bavarois Anton Seitz, imitateur de Meissonnier. Il était de retour à Christiania en 1899 et s'y créait une situation en vue comme peintre de genre ou de portraits. La galerie de Bergens possède de lui une statue.

AARDEWYN (Anthony), peintre de la fin du XVII^e et du commencement du XVIII^e siècle, né à Amsterdam (**Ec. Hol.**).

Peintre mentionné comme ayant acquis le droit de bourgeoisie dans sa ville natale le 4 août 1723.

AARESTRUP (Marie-Hélène), peintre, née à Flekkefjord (Norvège) le 27 mai 1826 (**Ec. Norv.**).

Elle fut l'élève du peintre Reusch, à Bergens, puis à Paris, en 1859, de B. Tissier; enfin, à Düsseldorf, elle travailla avec Vautier; elle demanda plus tard des conseils à Chaplin. M^{lle} Aarestrup exposa pour la première fois à Christiania, en 1863, un *Berger italien*; deux ans après, son portrait de Christine Nilsson était remarqué au Salon de Paris. Elle continua à prendre part aux expositions françaises et étrangères, peignant tour à tour le genre, les natures mortes, les animaux et surtout les portraits. Elle obtint une médaille d'argent à Paris en 1904.

AARHUUS (Anders-Ottesen), graveur au burin, né à Aarhus (Jutland) dans la première moitié du XVII^e siècle (**Ec. Dan.**).

On mentionne plusieurs gravures de cet artiste : un portrait de *John Brokenhuus*, — *Les auleux*, — *Tout vient de Dieu* et huit portraits de gentilshommes.

AARSLEFF (Carl-Wilhelm-Olaf-Peter), sculpteur, né à Nyborg (Danemark) le 14 août 1852 (**Ec. Dan.**).

Il fut d'abord sculpteur sur bois, puis élève de Fjeldskov à l'Académie de Copenhague, de 1872 à 1876. En 1879, sa statue de *Télémaque*, actuellement au musée d'Odense, lui valut une médaille d'or. Il visita Paris, l'Italie et la Grèce. Il fit notamment un séjour assez prolongé à Rome. On trouve de ses œuvres dans la Galerie de Copenhague et à la Glyptothèque de Ny Carlsberg; deux reliefs, qui lui furent commandés par l'amateur Jacobsen, décorent la façade de ce monument. Aarsleff a également pris part à la décoration du Palais de justice de Copenhague. Il fut, en 1890, nommé membre de l'Académie de Copenhague, puis professeur, en 1901, et enfin, en 1906, Président du Conseil de l'Ecole d'Art.

MUSÉE DE COPENHAGUE : L'enfant prodigue — Un adolescent — Abel offrant un sacrifice à Dieu — David — Jeune Florentin — M^{me} J. D. F. Andersen.

AARTMAN (Nicolaas), dessinateur, né à Amsterdam le 5 décembre 1713, mort le 5 mars 1793 (**Ec. Hol.**).

Travailla pour les libraires, et dessina de nombreux petits sujets pour des livres illustrés. On a de lui, à Amsterdam, deux dessins rehaussés représentant des intérieurs. Il a été gravé par Kornleim et J. Schoute.

PRIX. — PARIS. V^o 4 avril 1925 : *Paysage animé, cavalier et pêcheur* (dessin) : 130 fr. — V^o 2 mars 1928 : *Bergers et leur troupeau aux abords d'une ville* (lavis) : 500 fr. — V^o Comte de T., 23 juin 1932 : *Le Moulin* (dessin) : 320 fr.

AARTS (A.), sculpteur XIX^e-XX^e siècles (**Ec. Bel.**).

A figuré à l'exposition de Bruxelles en 1897 avec une sculpture en ivoire représentant une *Tête d'enfant riant*.

AARTS (J.-J.), graveur, né à La Haye en 1871 (**Ec. Hol.**).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de La Haye, professeur de dessin à l'Académie d'Amsterdam, donnant des critiques d'art aux journaux, il fit des eaux-fortes, des bois et des lithographies; des gravures de cet artiste sont conservées au Cabinet des estampes des musées de La Haye, Amsterdam et Rotterdam.

AARTSEN. Voir Aertsen.

AARTSZ, ou Aartz, ou Aertsz (Richard). Voir Aertsz.

AARY (Max), sculpteur, né à Toulouse, travaillant à Toulouse au XX^e siècle (**Ec. Fr.**).

Cet artiste figurait à l'exposition des Indépendants, en 1909, avec *Toilette* (statue plâtre) et *Femme accroupie* (statuette).

AB (Egg), sculpteur sur bois du XVIII^e siècle (**Ec. Suis.**).

Il travailla dans la paroisse de Schwyz.

ABACCO (Allazio de), dessinateur italien qui résida à Rome (Ec. Ital.).

ABACCO (Antonio dell), architecte, écrivain et graveur, né à Vercelli vers 1495 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève d'Antonio de San Gallo, éminent architecte romain, et ne tarda pas à acquérir une renommée égalant celle de son maître. Nous n'avons pas à nous occuper ici de l'architecte, mais il publia, en 1558, un important ouvrage intitulé : *Libro d'Antonio d'Abacco*, appartenant à l'architecture, avec de nombreuses estampes gravées par lui. On cite également de lui le plan de Saint-Pierre, gravé d'après les dessins de son maître.

ABACCO ou de Labacchis (**Antonio di Mario dell**), peintre italien, né à Rome, de la fin du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Fils du graveur au burin Mario et petit-fils de l'architecte Antonio dall Abacco. On ne parle pas de ses œuvres, mais on trouve son nom suivi de la qualité de peintre dans des actes de 1595 et 1609.

ABACCO (Mario dell), graveur au burin, né à Rome au commencement du xvi^e siècle, vivait encore en 1587 (Ec. Ital.).

Il aida son père dans la gravure des planches de l'ouvrage, que celui-ci publia en 1558-59. Mario exécuta un certain nombre d'ouvrages d'après les maîtres, notamment d'après Martin Schongauer ; on cite aussi sa *Tentation de Saint Augustin*.

ABAD Y NAVARRO (Mariano), paysagiste espagnol, né en Andalousie dans la première moitié du xix^e siècle, mort très jeune, avant 1856 (Ec. Esp.).

Cet artiste, disparu trop tôt, fut membre de l'Académie des Arts à Grenade. Il enseignait l'anatomie à la Société économique de cette ville.

ABADES (J.-M.), peintre, travaillant à Madrid au xx^e siècle (Ec. Esp.).

Ce paysagiste a envoyé à l'Exposition Universelle de Bruxelles de 1910 deux toiles : *Paysage et Vague*.

ABADIA (Juan de la), peintre espagnol de Huesca du xv^e siècle (Ec. Esp.).

Exécuta différents travaux de 1473 à 1496, à la Cathédrale de Jaca.

ABADIAS de SANTOLARIOS (Léon), peintre, né à Huesca, au commencement du xix^e siècle (Ec. Esp.).

Elève de Federico de Madrazo, Carlos Mugico et Bernardino Montanes. Fut choisi en 1866 comme professeur de dessin à l'Institut d'enseignement secondaire de Huesca. Il fut appelé, plus tard, au même poste, à l'Institut de Cordoue. Abadías produisit un grand nombre de tableaux, tantôt des scènes de genre empruntées aux mœurs aragonaises, tantôt des portraits, des paysages et des marines. On lui doit également la décoration de l'Hôtel de Ville de Huesca.

ABADIE (Hélène), peintre, née à Oran (Ec. Fr.). Expose aux Indépendants en 1931.

ABADIE-LANDEL (Pierre), peintre, né à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il a exposé au Salon des Artistes Indépendants, de 1926 à 1937, des marines et des tableaux de genre.

ABAISI ou da Baisio (Alberto), sculpteur sur bois, italien, travaillant à Venise au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il collabora avec son frère Arduino à l'exécution des sculptures dans la sacristie du palais de l'évêque à Ferrare, mais déploya la plus grande activité à Venise, où il demeura entre 1436 et environ 1451.

ABAISI ou da Baisio (Arduino), sculpteur sur bois, travaillant à Ferrare aux xiv^e-xv^e siècles, mort à Ferrare vers 1454 (Ec. Ital.).

Arduino, le plus célèbre de sa famille, exécuta des sculptures entre 1406 et 1452 pour des églises et des particuliers de Ferrare, Modène et Mantoue. Il fut en grande faveur à la Cour et protégé par le duc Leonello d'Este. Il était le fils de Tommasino da Baisio et se servit quelquefois de l'aide de son frère Alberto, notamment à la sculpture de la sacristie du palais de l'évêque à Ferrare.

ABAISI (Biagio), sculpteur sur bois de Modène, travaillant à Bologne au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Biagio pourrait être le même que le Biagio, dit « da Bologna », à Ferrare, qui fut apprenti chez Arduino Aباisi et l'aïda dans les sculptures du cabinet du duc Leonello d'Este, à Belfiore, vers 1442. Il travailla pour l'église San Michele in Bosco, près Bologne, en 1451.

ABAISI ou da Baisio (Giovanni), sculpteur sur bois, italien, vivait à Ferrare au xiv^e siècle, mort avant 1390 (Ec. Ital.).

Les sculptures du chœur de l'ancienne église de San Domenico à Ferrare furent exécutées par Giovanni en 1384.

ABAISI (Nicolo), sculpteur sur bois, italien, travaillait à Bologne au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla en collaboration avec Biagio Aباisi pour l'église de San Michele in Bosco, près Bologne, en 1454.

ABAISI ou da Baisio (Tommasino), sculpteur sur bois italien, vivait à Ferrare aux xiv^e-xv^e siècles, mort avant 1423 (Ec. Ital.).

Fils de Giovanni da Baisio, il sculpta le chœur de l'église del Servi, à Ferrare, en 1405-1406. Il aurait aussi travaillé pour le monastère San Bartolo, et d'autres églises de Ferrare.

ABANO (Pietro), sculpteur sur bois et mosaïste italien, travaillait à Bergame vers 1548 (Ec. Ital.).

ABA-NOVAK (Guillaume), peintre hongrois, né à Bucarest en 1894 (Ec. Hong.).

ABARCA (Maria de), peintre de miniatures, vivait à Madrid dans le milieu du xvii^e siècle, morte vers 1656 (Ec. Esp.).

Cette artiste eut une grande réputation. Ses œuvres sont exécutées de 1640 à 1656.

ABART (Franz), sculpteur, né à Schlinig (Suisse) le 22 décembre 1769, mort à Kerns, canton d'Unterwalden, le 10 septembre 1863 (Ec. Suisse.).

Il étudia d'abord avec le sculpteur Mathias Punt, à Schlinig, puis il alla travailler à Strasbourg. Revenu en Suisse, il s'établit à Lucerne et ne tarda pas à posséder la réputation d'un artiste accompli. Ses crucifix, que l'on trouve dans plusieurs églises de la Suisse, affirmèrent son talent. Une circonstance heureuse contribua à sa réussite : il rencontra à Kerns et épousa la fille d'un haut fonctionnaire. Les expositions de Berne, en 1804 et 1810, lui permirent de prendre le premier rang parmi les artistes suisses. Ce fut à ce titre qu'il envoya des ouvrages en France, en Angleterre, en Allemagne. Ses bergers, ses lutteurs, sa *Maler Dolorosa*, *Les trois Grâces* (1812) sont cités parmi ses meilleurs ouvrages. On lui doit également les *Ours de Berne*, qu'il exécuta en 1828.

ABARY (Marie-Mathilde), peintre et sculpteur, née à Paris (Ec. Fr.).

Elève de Chaplin, Jacquet, Buttin, pour la peinture, et de M^{me} Berteaux pour la sculpture, exposa au Salon, de 1880 à 1892, des portraits et des médaillons.

ABARZUZA Y RODRIGUEZ de ARIAS (Félice), peintre, né à Cadix le 22 mai 1871 (Ec. Esp.).

Elève de Don Joaquín Sorolla. Professeur à l'Académie de Cadix. Les tableaux de genre qu'il envoyait aux expositions de Madrid furent très remarqués et de nombreuses récompenses lui furent décernées. Sa toile : *Illusions et Réalité*, fut achetée par l'Etat, et figure au Musée de Madrid. On cite aussi de lui : *Le Bouquet de la Mariée*, — *Le Jongleur*, — *Le Nouveau marié*, — *Les Coulisses*, — *Amarrage du pêcheur*, — *Le Chapelet*.

ABAT (Lilian, Simone), peintre, née à Perpignan (Pyr.-Orient.), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts, de Bergès et Humbert. A exposé, au Salon des Artistes Français, de 1926 à 1929, et à la Société Nationale des Beaux-Arts en 1931 et 1932, des paysages, des natures mortes et des portraits.

ABATE (Giuseppe), peintre et restaurateur de tableaux, des xix^e et xx^e siècles (Ec. Ital.).

En 1860, au cours de travaux à la Chapelle de Castel-Capuno, il découvrit et restaura les fresques qu'on admire aujourd'hui dans la grande salle de la Cour d'Appel de Naples.

ABATE (Luigi dell), peintre italien, vivait à Naples à la fin du xv^e siècle (Ec. Ital.).

En 1498, on le voit s'associer avec François Pappalètere pour la décoration du couvent de San Giovanni à Capoue.

ABATE (Pier-Antonio dell) da Modena, sculpteur sur bois, de la fin du xv^e siècle (Ec. Ital.).

On voit par des comptes que, en compagnie des frères Lorenzo et Cristoforo Canozzi da Lendinara, il sculpta, de 1462 à 1486, les stalles des églises de San Antonio, à Padoue, de Santa in Monta, à Venise, de San Francisco, à Trévise. On trouve encore sa trace à Ferrare.

ABATTUCCI (Pierre), peintre et graveur à l'eau-forte, né à Molenbeek Saint-Jean (Bruxelles) le 20 mai 1871 (Ec. Bel.).

Après avoir commencé ses études à l'école des Arts décoratifs, il entra à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles et travailla sous la direction de Portaels et de Stallaert. Paysagiste et portraitiste. Professeur à l'Ecole des Arts décoratifs de Molenbeek, P. Abattucci s'est fait une place marquante parmi les peintres flamands modernes. On cite de lui : *Le château désert*, 1901, — *Portrait de Sander Pierron*, 1901, — *Les Gerbes*, — *Le Palais de Laeken*, 1904, — *Matinée de juin*, 1906, — *Vers le soir*, 1906. Il a aussi exécuté des Albums pour la Société des Aquafortistes Belges en 1901, 1903 et 1904. Abattuucci figura à l'Exposition de 1910, à Bruxelles, avec une toile : *Crépuscule d'automne*, et une eau-forte originale : *Dans la forêt*.

PRIX. — BRUXELLES. V^e 11 février 1943 : *Journée de juin* : 4.000 fr. B.

ABBADIE (Robert), peintre né à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'Ernest Laurent. Sociétaire du Salon des Artistes Français, il exposa, de 1925 à 1938, des paysages, des natures mortes, des portraits et des tableaux de genre, et obtint une mention honorable. Il figura au Salon d'Automne en 1935 avec une toile : *La Zone*, et envoya d'autres paysages en 1936, 1937 et 1938.

ABBADIE (Robert), peintre, xx^e siècle (Ec. Fr.).
Exposa au Salon des Indépendants : *Baigneuses*, en 1943 ; deux nus et un portrait, en 1945.

ABBAL (André), sculpteur, né à Montech (Tarn-et-Garonne) le 16 novembre 1876 (Ec. Fr.).

Fils et petit-fils de sculpteurs qui furent ses premiers maîtres, il vint à Paris et entra à l'Ecole des Beaux-Arts où il reçut l'enseignement de Falguière et de Mercié. A vingt ans, en 1896, il exposait au Salon des Artistes Français auquel il devait rester fidèle jusqu'en 1914, obtenant en 1900 une troisième médaille pour son bas-relief : *Labour*. La seconde médaille lui était décernée en 1907 ; en 1933 il était fait chevalier de la Légion d'Honneur et il recevait un Grand Prix à l'Exposition Internationale de 1937. Il avait, après la guerre de 1914-1918, présenté à l'exposition des « Artistes combattants » du Salon d'Automne un buste de *Jaurès*, sculpté en taille directe, continuant d'exposer à ce Salon dont, en 1922, il a présidé le jury de sculpture. En 1942, il envoya : *Grand duc* (grès jaune, taille directe), — *Petite chouette d'Athènes* et *Tentation de Saint Antoine* (grès rose, taille directe). En 1933, le moulage d'une tête de *Bourdelle*, pierre et grès, figurait au Salon des Tuileries. Maître et apôtre de la taille directe, il est l'auteur de deux grands monuments publics, à Toulouse et à Moissac, exécutés directement dans la pierre et sans mise au point. Son souci d'employer des pierres diverses par la dureté, le grain, la couleur, achève de caractériser son œuvre. Auteur de nombreuses figures d'enfants, ce sculpteur a signé, outre celui de *Jaurès*, les bustes du Président Wilson et de Clemenceau, et même l'image d'Ingres. On a parfois comparé sa plastique à celle des meilleurs imagiers médiévaux. *La Sculpture*, qu'il réalisa en 1937, fait partie du décor extérieur du Palais de Chaillot, et l'immeuble moderne de l'architecte Auguste Perret, dans le quartier de la Muette, orne sa façade du groupe des *Deux génies luttant*, sculpté dans la pierre et dominant la porte d'entrée. Abbal est également connu comme peintre et comme dessinateur.

ABBANTI (Giovanni-Andrea), peintre miniaturiste italien, travaillait à Bologne au xvii^e siècle (Ec. Ital.).

ABBATE, peintre, de Genève (Ec. Suis.).

Füssli cite de cet artiste une *Charité*, qu'il peignit au Palazzo Zambecari, à Bologne.

ABBATE (Camillo dell), peintre, né à Modène, florissait en France vers 1570 (Ec. Ital.).

Troisième fils de Niccolò dell Abbate. Il vint en France avec son père en 1552. En 1570 il était l'aide principal de Niccolò.

ABBATE (Christoforo), peintre, né à Modène, florissait en France entre 1560 et 1585 (Ec. Ital.).

Deuxième fils de Niccolò dell Abbate, qu'il vint rejoindre en France en 1552. Comme ses deux frères, il collabora aux travaux paternels.

ABBATE (Ercolo), peintre, né probablement en France dans la deuxième moitié du xvi^e siècle, d'autres biographes disent à Modène vers 1563, mort à Modène le 20 janvier 1613 (Ec. Ital.).

Fils de Giulio et petit-fils de Niccolò dell Abbate. Malgré leur succès en France, il paraît certain que Niccolò dell Abbate et ses fils songèrent toujours à un retour possible à Modène. Les temps difficiles que firent aux artistes les guerres de religion, sous les derniers Valois, contribuèrent peut-être à ramener les descendants du collaborateur de Primaticcio dans la mère-patrie. L'indication de la naissance d'Ercolo à Modène paraît erronée : Giulio Camillo, son père, travailla à Fontainebleau de 1561 à 1577 ; en 1582, on le trouve encore mentionné comme surveillant des peintures du château. Il semble plausible que ce ne serait qu'après la mort de Giulio Camillo que sa veuve serait retournée en Italie. Nous retrouvons Ercolo Abbate à Modène à la fin du xvi^e siècle. Son fils Pietro Paolo, le jeune, y naît en 1592. C'était, suivant Vedriani, le mieux doué des descendants de Niccolò, et de nombreux travaux lui furent confiés. On cite plusieurs madones de lui dans les églises de Modène ; *Hercule combattant le lion de Némée*, pour le chevalier Marino. En collaboration avec B. Schedone, il décora la grande salle du palais municipal de Modène, peintures représentant des scènes de la vie d'Hercule et qui existent encore. Mais il n'avait pas hérité du caractère aimable et bienveillant qui se devine chez Niccolò. Ercolo, nature sauvage et passionnée, mena une vie de désordre et de ce fait laissa nombre d'œuvres exécutées avec trop de hâte ou inachevées. *Les Noces de Cana*, tableau conservé à la Pinacothèque de Modène, sont considérées comme son chef-d'œuvre. On voit de lui, dans la même galerie, une *Annonciation*, une *Présentation au Temple* et la *Naissance de Saint Jean-Baptiste*. Le mariage de la Vierge, que possède le même musée, est attribué par certains critiques à Ercolo et par d'autres à son fils Pietro Paolo, le jeune. E. B.

ABBATE (Gennaro), artiste enregistré en 1702 dans la liste des peintres napolitains (Ec. Ital.).

ABBATE (Giovanni dell), peintre, sculpteur et stucateur, né à Modène en 1512, mort dans la même ville le 1^{er} janvier 1559 (Ec. Ital.).

Il devait son nom à son origine d'Abbate Regiano. D'après Lanzi, il possédait une grande renommée pour ses crucifix en stuc. Giovanni fut le premier maître de son fils Niccolò dell' Abbate.

ABBATE (Giulio-Camillo dell), né à Modène, mort probablement à Fontainebleau après 1582 (certains biographes disent 1579) (Ec. Ital.).

Fils aîné de Niccolò dell' Abbate, il vint en France avec son père, en 1552, et fut un de ses principaux collaborateurs. Son nom est cité dans les comptes royaux comme peintre à Fontainebleau, de 1561 à 1577. Il était surveillant des peintures du château en 1582. Giulio Camillo aida son père dans la décoration des arcs de triomphe élevés en l'honneur de Charles IX lors de son entrée à Paris, les 5 et 23 mars 1571, et à la confection des seize grands tableaux d'histoire qui, à cette occasion, décoraient la grande salle de l'Évêché.

ABBATE (Mauro), peintre, né à Naples (Ec. Ital.).
Il exposa aux Indépendants entre 1928 et 1938 des paysages italiens et des fleurs.

ABBATE (Niccolò dell), dit Messer Niccolò ou Niccolino, peintre, né à Modène en 1512, mort en France en 1571 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève et l'aide de son père, Giovanni dell' Abbate, puis se perfectionna sous la direction du sculpteur Antonio Begarelli. Certains biographes ajoutent qu'il fut le disciple du Corrège ; il n'est pas téméraire de dire, en effet, qu'il subit l'influence de ce grand artiste. Suivant une tradition, Niccolò fut soldat, mais le métier militaire ne le retint pas longtemps : en 1537, il avait repris ses pinceaux et aidait Alberto Fontana, son camarade d'atelier chez Begarelli, à la décoration des boucheries de Modène. En 1546, il travaillait encore en compagnie de Fontana au palais public, seulement les rôles étaient intervertis : Fontana peignait les ornements et Niccolò, passé au premier rang, exécutait des tableaux qui avaient pour sujet : *Brutus faisant approvisionner Modène*, — *le Triumvirat*, — *les Travaux d'Hercule*. Tiraboschi cite plusieurs autres peintures exécutées par Niccolò à Modène et qui n'existaient plus de son temps ; on mentionne également d'importantes décorations dans sa ville natale et dans diverses localités du duché de Modène. Les fresques dont il orna le château de Scandiano sont les plus célèbres. Sous un portique il avait peint des sujets tirés des poèmes de l'Arioste, et dans un cabinet douze tableaux cor-

respondant aux douze chants de l'Enéide. Neuf de ces derniers sont conservés au musée de Modène, où ils ont été transportés. Trois ont péri, en 1815, dans un incendie. Ils ont été gravés au trait en 1821. En 1547, il peignit pour le maître-autel de l'église Saint-Pierre un tableau représentant le *Martyre de Saint Pierre et de Saint Paul*, œuvre qui consacra sa renommée. Niccolò fut appelé à Bologne et les travaux qu'il y exécuta accrurent encore sa réputation. Les fresques du palais Torfanini, malheureusement détruites, faisaient l'admiration des Carrache. Celles que Dell' Abbate peignit au palais Foggia, devenu depuis palais de l'Institut, n'étaient pas d'un mérite moindre. Une frise représentant des jeunes gens et des jeunes femmes permet encore de juger les qualités de grâce, la profonde étude de la nature possédées par cet artiste. Agostino Carrache célébra le mérite de cette composition dans un sonnet où il dit « qu'on y trouve l'ordonnance de Raphaël, le sublime de Michel-Ange, la vérité de Titien et la grâce de Corrége ». Il est permis de croire que, lorsqu'il s'exprimait ainsi, Carrache parlait plus en poète qu'en peintre. Une fresque représentant la *Nativité de Jésus-Christ* fut peinte par Dell' Abbate sous le portique du palais Leoni avec autant de succès. On en possédait la gravure par Ag. Mitelli. La peinture existe encore, mais dans un triste état de conservation. Niccolò dell' Abbate fut appelé à la cour de France par Henri II, sur le conseil du Primatice. Il y arriva au commencement de l'année 1552. Au mois de mai, les portraits qu'il avait faits du roi et de la reine lui valurent une pension, et l'artiste appelait près de lui sa femme et ses trois fils : Giulio, Cristoforo et Camillo. Pendant les dix-neuf années qu'il vécut en France, Dell' Abbate, devenu le bras droit de Primatice, exécuta, particulièrement à Fontainebleau, d'immenses travaux, généralement sur des dessins que lui donnait celui-ci. Citons entre autres : huit grands tableaux dans la Chambre de Saint Louis, mentionnés par le père Dan et décrits par l'abbé Guilbert. Ils n'existent plus aujourd'hui ; la décoration de la salle de Bal, dite aussi salle des Cent-Suisses et salle de Henri II. Cette œuvre eut un tel retentissement que Vasari, bien qu'il ne l'eût pas vue, en fait le plus grand éloge. Elle a été gravée en 67 pièces au *xvii^e* siècle par Alexandre Betou. Toussaint Dubreuil, sous Henri IV, répara ces peintures et, de nos jours, Alaux leur fit une restauration complète. Dans la Galerie d'Ulysse, Niccolò peignit des tableaux sur des sujets empruntés à l'Odyssée. La voûte de cette galerie, formant quinze travées, représentait les dieux de l'Olympe. On y remarquait notamment deux grandes compositions : *Le Parnasse* et *le Festin des Dieux*. La démolition de cette galerie, en 1738, causa d'unanimes regrets. Mariette s'en fit l'écho dans ses notes. Les travaux d'Ulysse ont été gravés en 58 pièces par Théodore van Tuiden. Dans la chambre d'Alexandre, dite aussi chambre de M^{me} d'Etampes, transformée sous Louis XV en cage d'escalier, Dell' Abbate peignit, en 1570, suivant Mariette, des fresques dont huit subsistent. Il décora également, en 1561, la laiterie construite par ordre de Catherine de Médicis, et depuis longtemps disparue. Outre ces grands travaux consacrés à l'embellissement du Palais de Fontainebleau, Niccolò dell' Abbate, seul ou en collaboration avec Primatice, peignit encore à l'ancien pavillon de Meudon, qui fut détruit sous Louis XIV ; dans la chapelle de l'Hôtel de Guise, depuis Hôtel de Soubise et Archives Nationales, à l'Hôtel de Toulouse, à l'Hôtel de Montmorency, à Chantilly, dans la maison du Conseiller Le Tellier ; au château de Beauregard, près de Blois. Ces peintures sont détruites. Il en est de même de la plupart des tableaux de chevalet de ce charmant artiste. Sauval nous fournit la cause de leur disparition en rapportant que les tableaux qui *suaivaient la Cour* et dont les sujets empruntés au paganisme étaient souvent un peu libres, furent brûlés en 1643 par ordre de la régente Anne d'Autriche. Pour plus de cent mille écus de peintures furent anéantis dans cet autodafé, et les vandales qui s'y livrèrent n'épargnèrent même pas la *Léda* peinte par Michel-Ange durant le siège de Florence. Niccolò Dell' Abbate mérite d'être mentionné comme habile paysagiste. Les comptes royaux de l'époque parlent de nombreux tableaux de ce genre exécutés pour le cabinet du roi et la décoration du Palais de Fontainebleau. Il jouissait, du reste, d'une grande réputation. Ce fut à lui que s'adressa la Ville de Paris pour les travaux de peinture des arcs de triomphe élevés à la Porte Saint-Denis, à la Fontaine du Ponceau, à la Porte aux Peintres à la Fontaine des Innocents, et au Pont Notre-Dame, à l'occasion de l'entrée solennelle de Charles IX et de la reine

Elisabeth d'Autriche, sa femme, les 5 et 23 mars 1571. Onze cents livres tournois lui furent allouées pour ce travail. Germain Pilon était chargé de la sculpture. Pour la seconde journée de cette grande fête, Dell' Abbate, avec l'aide de son fils Giulio Camillo, avait peint dans la grande salle de l'évêché seize grands tableaux d'histoire et figures poétiques, sur des sujets fournis par les poètes Ronsard et Dorat. Il reçut sept cents livres tournois pour ce travail. Il y a lieu de supposer que ce furent ses derniers ouvrages, car il mourut la même année. Parmi les tableaux de Niccolò existant encore, on cite l'*Enlèvement de Proserpine*, qui fit partie de la collection du Régent, qui appartient au duc de Sutherland, et une *Sainte Famille*, dans la collection de Lord Scarsdale. Le musée du Louvre conserve dans ses portefeuilles 77 dessins de cet artiste.

E. B.

MUSEES. — PEINTURES. BLOIS : Christ mort soutenu par les Anges. — DRESDE : L'exécution de Saint Pierre et de Saint Paul. — PARIS (LOUVRE) : Moïse sauvé des eaux — L'Enlèvement de Proserpine — Contenance de Scipion (attr.) — La toilette de Vénus (id.). — MONTELLIER : Léda. — VIENNE : Vierge à l'Enfant. — DESSINS : MUSEES DE LILLE, PARIS (LOUVRE), RENNES, ORLÉANS.

PRIX. — PARIS 1741, V^{te} Crozat : *Cinquante-six dessins* : 950 fr. — 1858, V^{te} Kaëman : *L'Annonciation* (dessin au pinceau, lavé de bistre) : 11 fr. — 1859, V^{te} X... : du 16 au 18 mai : *Etude de draperies* (sanguine) : 15 fr. — LONDRES. 1860, V^{te} Woodburn : *Jupiter et Junon* (dessin) : 63 fr. — PARIS, 1865, V^{te} Desperet : *Jésus au jardin des Oliviers* (dessin à la plume, lavé de bistre) : 57 fr. — *La Vierge et l'Enfant Jésus entouré des saints* (dessin à la plume et au bistre) : 30 fr. — 1882, V^{te} J. Gigoux : *L'Annonciation* (plume et sépia) : 20 fr. — 13 mai 1904, V^{te} X. de Monbrissin : *Le roi Midas* (peinture) : 6.100 fr. — 25 février 1924, V^{te} X. : *Vénus, Minerve, Mercure et des amours* (pierre noire et sanguine, rehauts) : 1.100 fr. — 17 et 18 mars 1927, V^{te} Calando : *Une sainte délivrant un enfant du démon* (plume et lavis) : 310 fr. — 28 novembre 1928, V^{te} M. E. : *Le Sacre d'un roi* (plume) : 850 fr. — *Sujet allégorique ; Figures au bas d'un talus* (plume) : 860 fr.

ABBATE (Paolo Salvatore), sculpteur américain, né à Villarosa (Italie) en 1884 (Ec. Am.).

ABBATE (Pietro-Paolo) l'ancien, peintre, né à Modène, mort dans cette ville en 1575 (Ec. Ital.). Fils aîné de Giovanni et frère de Niccolò dell' Abbate. Il avait adopté le genre militaire et peignait des batailles avec un grand mérite, mais d'un coloris monochrome.

ABBATE (Pietro-Paolo) le jeune, peintre, né à Modène en 1592, mort dans la même ville en 1630 (Ec. Ital.).

Le dernier représentant artistique de la famille des dell' Abbate. Il était fils d'Ercole, dont il fut l'élève. Les travaux ne lui manquèrent pas. Il exécuta plusieurs tableaux d'autel et diverses décorations dans les églises de Modène, tantôt dans le style de son aïeul Niccolò, mitigé par la conception des Vénitiens, tantôt en imitant son père, notamment à San Bartolommeo, à San Giorgio. On cite encore de lui des scènes de l'histoire des Jésuites. Il mourut pauvre, comme son père.

ABBATI (Giuseppe), peintre, né à Naples en 1836, mort à Florence en 1868 (Ec. Ital.).

Ce fut une des personnalités intéressantes de la nouvelle école italienne. Il fut d'abord l'élève de son père, Vincenzo Abbatì, peintre napolitain. Il alla ensuite travailler à l'école des Beaux-Arts de Venise. En 1860, il se fixa à Florence et y travailla avec un groupe d'impressionnistes : Lega, Borrain, Sernesi. Les œuvres qu'il produisit dès lors, peinture de genre, motifs d'architecture, paysages, obtinrent un égal succès. Son tableau : *Dominicain chantant dans la chaire de Santa Maria Novella* de Florence, exécuté en 1865, obtint un très grand succès. En 1866, Abbatì s'engagea dans les volontaires et fit la campagne du Tyrol. Ce brillant artiste, dans les œuvres duquel perce l'influence française, mourut à la fleur de l'âge, à la suite d'une morsure de son chien favori. La Galerie de Florence conserve de cet artiste, entre autres toiles : *Le cloître*.

ABBATI (Pietro-Giovanni), peintre italien du commencement du *xviii^e* siècle (Ec. Ital.).

Elève de Fernando Galli. Il fut employé dans de nombreuses décorations à Parme. En 1700, il était à

Turin. Il alla ensuite à Bologne, puis à Vienne, où il vivait encore en 1733.

ABBATI (Vincenzo), peintre, né à Naples, première moitié du xix^e siècle (Ec. Ital.).

En 1843, il travaillait à Graz. On signale ensuite son passage à Florence, à Venise, puis, enfin son retour à Naples. Il y exécuta d'importants travaux dans les églises. Entre temps il produisait des tableaux de genre, des intérieurs, des paysages et cet ensemble lui valut la réputation d'un peintre estimable.

ABBATI (Vincenzo) di San Pietro, graveur au burin (Ec. Ital.).

ABBATINI (Guido-Ubaldo), peintre, né à Citta di Castello vers 1600, mort en 1656 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Giuseppe Cesari Cavaliero d'Arpino, et acquit la réputation d'habile peintre d'histoire et de peintre à fresque. Il aida Bernin dans différents travaux. On cite aussi de lui le plafond de la chapelle de Sainte-Thérèse dans l'église de Santa Maria della Vittoria, à Rome. Il fut membre de l'Académie de Rome. On cite les dessins qu'il exécuta pour le frontispice et les planches de *Ædes Barberinæ*, que grava Camille Cungi.

ABBATT (Agnès-Dean), aquarelliste et dessinateur, américaine, née à New-York le 23 juin 1847, morte en 1917 (Ec. Am.).

Elle fit ses études artistiques dans sa ville natale, d'abord à l'Institut Cooper, puis à l'Académie Internationale de dessin. Plus tard, elle reçut des conseils de R. Swain Gifford et de James D. Smillie. Ses meilleures productions sont des fleurs et des paysages. On cite également ses illustrations. Elle fut membre de la Société des Aquarellistes Américains.

ABBAYNE (C.), peintre de paysages, vécut à Londres (Ec. Ang.).

En 1857, il exposa à la Royal Academy un tableau : *Les deux Moulins à vent*.

ABBÉ (Christophe I^{er}), peintre, florissait en France dans la deuxième moitié du xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Ce peintre, dont on trouve le nom dans les comptes royaux pour des travaux exécutés à Fontainebleau en 1560-1561, puis à Paris en 1567 et 1585, doit être le même que Christoforo Abbate (voir Abbate).

ABBÉ (Hendrik), peintre, graveur et architecte, né à Anvers en 1639.

On a de cet artiste des gravures de la cathédrale d'Anvers. Il est également cité par Heineken comme auteur de dessins pour l'édition des *Métamorphoses d'Ovide*, publiée par Barriér. On cite encore de lui le dessin du portrait de *Petrus van Bredael*, que grava son compatriote Conrad Lauwers. On a remarqué que le nom de Hendrik Abbé ne figure pas sur les registres de la gilde d'Anvers, alors que l'on sait que des apprentis sortirent de son atelier vers 1670.

ABBÉ (Jean I^{er}), peintre de la deuxième moitié du xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste, qui travaillait à Paris en 1585 et 1587, pourrait être un parent de Niccolò dell' Abbate. C'est peut-être aussi le même que Jean Labbé qui, en 1593, exécuta des vitraux pour Saint-Nicaise, à Reims, suivant M. Dimier.

ABBÉ (Maximilien I^{er}), sculpteur à Malines, vers 1629 (Ec. Flam.).

Il fut le premier maître, puis le beau-père de Lucas Fayd'herbe avant que celui-ci ne fût l'élève de Rubens.

ABBEILLE (Charline), dessinateur et miniaturiste, née à Cherbourg (Manche), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M^{me} Debillemont-Charlon, elle est sociétaire du Salon des Artistes Français ; elle a obtenu une médaille d'argent en 1928 (section Dessin) et une médaille de bronze à l'Exposition Internationale de 1937. A exposé aux Salons de 1939 et 1942 des portraits en miniature.

ABBÉMA (Louise), peintre, graveur, sculpteur, femme de lettres, née à Etampes (Seine-et-Oise) le 30 octobre 1858, morte à Paris en 1927 (Ec. Fr.).

Elève de Chaplin, Henner et Carolus-Durán, elle eut très jeune, en 1876, un grand succès avec le portrait de *Sarah Bernhardt*. Exposant régulièrement jusqu'en 1926 au Salon des Artistes Français, elle obtint en 1881 une mention honorable pour des panneaux décoratifs, une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900 et la croix de Chevalier de

la Légion d'Honneur en 1906. Louise Abbéma a laissé des aquarelles, des pastels et des eaux-fortes en plus de nombreux portraits, de panneaux décoratifs et de tableaux de fleurs. Elle collabora à la « *Gazette des Beaux-Arts* », à « *l'Art* », et illustra « *La Mer* » de René Maizeroy. Portraits : *Sarah Bernhardt*, — *Ferdinand de Lesseps*, — *Don Pedro, Empereur du Brésil*, — *Carolus-Durán*, — *Henner*, — *Charles Garnier*. Principaux tableaux : *Les Saisons* (1883), — *Matin d'avril*, — *Dans les Fleurs*, — *Hiver*, — *la toilette de la Vérité*, — *Flora* (1913). Le musée de Pau possède le *Déjeuner dans la Serre*. Des panneaux décoratifs furent commandés à ce peintre pour les Mairies des VII^e, X^e et XX^e arrondissements et l'Hôtel de Ville de Paris, le Musée de l'Armée, le Théâtre Sarah-Bernhardt, la Salle de la Société Nationale d'Horticulture de France et le Palais du gouverneur de Dakar. Une médaille de bronze à l'effigie de Sarah-Bernhardt, gravée par Louise Abbéma en 1875, a été offerte en 1937 par la Médaille Française Contemporaine au Musée du Luxembourg.

Prix. — PARIS. 1880, V^e Blanchard : Tête de femme : 180 fr. — 1884, V^e X..., *Lilas blanches* : 360 fr. — 1885, V^e Orphelins de Reully : *Colombine* : 500 fr. — 1888, V^e Leroux : *Jeune femme en costume Pompadour* : 410 fr. — *Colombine* : 530 fr. — *Belle Lurette* : 540 fr. — 1895, V^e X..., 23 nov. : *Moïse sur le Nil* (dessin) : 59 fr. — 1907, 19 novembre, V^e : *Six panneaux décoratifs* : 125 fr. — 11-12 juin 1908, V^e M^{me} Queniaux : *Portrait d'un chien* : 12 fr. — 1881, V^e Andrieux : *Eventail-Aquarelle* : 230 fr. — NEW-YORK. V^e Boussod, Valadon, 1902 : *Pavillon d'Armenonville* : \$ 175. — PARIS. V^e X..., 6 mars 1920 : *Entrée du Château d'Eu* : 105 fr. — V^e X..., 5 et 6 mars 1923 : *Jeune femme blonde* : 150 fr. — V^e Sarah Bernhardt, 11-13 juin 1923 : *Eventail* (aquarelle) : 280 fr. — Trois médaillons (lavés) : S. Bernhardt dans *Le Passant*, *Lorenzaccio*, *La Princesse lointaine* : 450 fr. — L'Aiglon (aquarelle) : 850 fr. — Sarah Bernhardt dans *La Samaritaine* et dans *l'Aiglon* (aquarelle) : 980 fr. — V^e M. D. S., 20 novembre 1925 : *Jeune fille aux anémones* : 150 fr. — V^e M. Georges Petit, 14 et 15 décembre 1927 : *Roses* : 75 fr. — V^e M. et M^{me} M., 25 et 26 juin 1928 : *La Toilette de la Vérité* : 700 fr. — *Buste de blonde dans un médaillon* : 300 fr. — V^e X..., 22 et 23 juin 1942 : *La Calèche* (aquarelle) : 220 fr. — V^e X..., 28 janvier 1943 : *La Dame au miroir* : 2.100 fr. — V^e X..., 5 juin 1944 : *Portrait de femme* : 5.000 fr.

ABBÉMA (Wilhelm von), peintre et graveur à l'eau-forte et au burin, né à Krefeld le 15 janvier 1812, mort à Düsseldorf le 8 novembre 1889 (Ec. All.).

Il vint, vers 18 ans, étudier à l'Académie de Düsseldorf sous la direction de J.-W. Schirmer, et y travailla durant trois années le dessin et la peinture, s'appliquant particulièrement au paysage. Mais il renonça bientôt à cette expression pour s'adonner à la gravure, exécutant, d'après ses dessins ou d'après des artistes tels qu'Andreas Achenbach, Lessing, Scheuren, de nombreux paysages ou des vues d'Allemagne. On cite entre autres de lui : la *Cathédrale de Cologne*.

ABBEVILLE. Musée Boucher de Perthes.

Ceremarkable établissement artistique et scientifique détruit le 20 mai 1940 par l'aviation allemande comprenait les intéressantes collections réunies par Jacques Boucher de Crèvecœur de Perthes, ancien directeur des Douanes, né à Rethel le 10 septembre 1788, mort à Abbeville le 2 août 1868. Ce musée était devenu le musée des origines de la préhistoire, auxquelles Boucher de Perthes avait attaché définitivement son nom. Outre les précieuses collections préhistoriques on pouvait admirer une étonnante variété de meubles anciens. Parmi les pièces de valeur qui, évacuées, ont été sauvées, on peut noter dans le domaine de la peinture : les quatre importantes décorations dues à Le Moine : *Le Temps découvrant la Vérité*, — *Hercule et Omphale*, — *Persée et Andromède*, — *Baigneuse et sa servante*, provenant du cabinet du fermier général Boret ; les portraits d'enfants de Frans Hals, une esquisse de Fragonard, le portrait de M^{me} Tallien, de nombreux primitifs, au total 70 toiles. Parmi les sculptures, on cite des fragments de retables provenant d'anciennes églises de la ville et, dans la céramique, les produits de l'ancienne manufacture de Vron et de Sorrus, en même temps que des vases antiques de la collection Panckoucke, etc. Le Musée Boucher de Perthes a été réédifié en 1954 : c'est le premier Musée de France reconstruit intégralement. Les œuvres d'art du Musée du Ponthieu qui ont échappé en totalité aux désastres de la guerre y entrèrent en 1954.

Musée d'Abbeville et du Ponthieu.

Ce musée, situé place Clemenceau, a été fondé en 1833 par la Société d'Emulation historique et littéraire. Les collections artistiques comprennent des pièces intéressantes : en peinture, le portrait de N. B. Lepicié, par lui-même ; le portrait du graveur Beauvarlet, par Greuze ; plusieurs toiles de Largillière, Roslin, Zingg, etc. Le cabinet des estampes compte plus de 5.000 gravures et dessins d'artistes abbeillois et, en particulier, de Mellan ; citons aussi des dessins de Huet et de Clodion. En sculpture on note, outre quelques pièces du moyen âge, un buste de Pajou, un Christ de Pigalle et un bois allemand du xvi^e siècle. Les collections scientifiques sont également très importantes et comptent plus de 110.000 pièces d'histoire naturelle.

ABBEY (Edwin-Austin), peintre et dessinateur, né à Philadelphie (Etats-Unis) le 1^{er} avril 1852, mort à Londres en 1911 (Ec. Am.).

Il fit ses études à la Pennsylvania Academy de Philadelphie et débuta comme illustrateur. Les dessins qu'il fournit pour le Harper's Magazine et pour un certain nombre d'ouvrages commencèrent sa réputation. En 1883 il se rendit à Londres, et les illustrations qu'il fit pour les œuvres de Shakespeare furent très appréciées. Plusieurs tableaux et aquarelles qu'il produisit le classèrent parmi les peintres en vue, et dès lors il se consacra entièrement à la peinture. Son tableau du *Couronnement du roi Edward VII* est considéré comme un de ses meilleurs ouvrages. Abbey a exposé dans plusieurs villes d'Europe. Son premier tableau parut à la Royal Academy de Londres en 1890. Il convient de citer un travail très intéressant d'Abbey, une frise représentant *La Recherche du Graal*, qu'il exécuta pour la Bibliothèque municipale de Boston. Chevalier de la Légion d'Honneur, il était membre de nombreuses associations artistiques d'Amérique, d'Allemagne et d'Angleterre, ainsi qu'associé honoraire de la Société des Beaux-Arts de Paris.

MUSÉES. — CAPE-TOWN : Le pont. — LIVERPOOL : Propos galants. — MELBOURNE : Vieille chanson (dessin). — NEW-YORK : King Lear, 1898 — Dirge of the three Queens, 1909.

PRIX. — LONDRES, 1895, V^e X...., 24 mai : Le lépreux : £ 23 2 s. — Le Christ : £ 11 11 s. — Jael et Lisbra : £ 11 11 s. — 1913, V^e X.... : Richard de Gloucester : 5.670 fr. — King Lear : 5.040 fr.

ABBEYSON (M.), peintre anglais de marines (Ec. Ang.).

Exposa à Suffolk Street, en 1828, deux tableaux : *Marines*.

ABBIATI (Alessandro), peintre milanais du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Cité par Zani.

ABBIATI (Filippo), peintre, né à Milan en 1640, mort dans la même ville en 1715 (Ec. Ital.).

Elève de Carlo-Francesco Nuvoloni, sous la direction duquel il acquit une grande habileté, particulièrement dans la peinture à fresque. Doué d'une vive imagination, possédant une exécution hardie, il ne tarda pas à prendre une place notable parmi les peintres de son temps. En collaboration avec Federigo Bianchi, il peignit à Milan le *Martyre de Saint Alexandre*. On cite encore de lui, à Sorano : *Saint Jean prêchant dans le désert*. On voit de ses peintures dans les églises de Padoue, Bergame, Turin, Milan. La Brera de Milan conserve le portrait de cet artiste par lui-même.

ABBIATI (Fra Fortunato), moine bénédictin, graveur au burin (Ec. Ital.).

ABBIATI (Giuseppe), dessinateur et graveur milanais du commencement du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

On a de cet artiste peu connu un certain nombre d'eaux-fortes représentant des batailles, des allégories, exécutées d'après ses dessins.

ABBIATI (Paolo-Maria), graveur, né à Milan, florissait à la fin du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Peut-être un parent de Giuseppe Abbiati. On a, gravé par cet artiste, sans nom de peintre ni date, le portrait de Girolamo Cornaro, procureur de Saint-Marc.

ABBON, sculpteur, vécut à Limoges de 600 à 630 (Ec. Fr.).

On croit que cet artiste fut le maître de Saint Eloi.

ABBONDIO. Voir *Abondio*.

ABBOT (Henry), peintre et dessinateur anglais du commencement du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Il publia, en 1820, un ouvrage sur les Antiquités de Rome, contenant 24 vues des principales ruines de cette cité.

ABBOTT (J.), peintre de nature morte, vivait à Londres vers 1770 (Ec. Ang.).

Il exposa à la Society of Artists.

ABBOTT (Katherine G.). Voir *Cox*.

ABBOTT (Anne Fuller), peintre, née à Brandon (Vermont), travaille au xx^e siècle (Ec. Am.).

ABBOTT (Miss D.), sculpteur du xix^e siècle, vivait à Londres vers 1886 et 1888 (Ec. Ang.).

Les catalogues de la Royal Academy de Londres mentionnent deux ouvrages de cette artiste.

ABBOTT (Edward), peintre anglais du xviii^e siècle, mort à Hereford le 11 novembre 1791 (Ec. Ang.).

Il possédait à Long Acre une grande réputation comme peintre d'armoiries et de panneaux de carrosses. Il montra également beaucoup de talent comme paysagiste.

ABBOTT (Edwin), peintre anglais vivant à Bradford (Angleterre) vers 1886 (Ec. Ang.).

Ce portraitiste exposa à la Royal Academy de Londres, en 1886.

ABBOTT (Mrs Eleonore Plaisted), peintre, née à Lincoln en 1875 (Ec. Am.).

Elle commença ses études en Amérique, puis vint à Paris étudier avec Lucien Simon et Ch. Cottet. Cette artiste exposa à l'Académie des Beaux-Arts de Pennsylvanie, à Philadelphie, Pittsburg et Paris. Elle fournit aussi des illustrations pour plusieurs ouvrages et reçut des prix pour des affiches, genre dans lequel elle montra beaucoup d'habileté.

ABBOTT (Francis-R.), peintre américain, vivant à Philadelphie (Etats-Unis), au xix^e siècle ; y meurt en 1925 (Ec. Am.).

Fellow de l'Académie des Beaux-Arts de Pennsylvanie et membre de l'Art Club de Philadelphie.

ABBOTT (George), sculpteur anglais du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa régulièrement à la Royal Academy de 1829 à 1867, particulièrement des bustes.

ABBOTT (J.-B.), peintre aquarelliste, travaillant à Montréal (Canada) au xx^e siècle (Ec. Can.).

On remarquait trois aquarelles de cet artiste à l'exposition de printemps, en 1910, de l'Art Association of Montreal : *Clairière ensoleillée*, — *Laws Cottage*, — *Bouleaux*.

ABBOTT (John), peintre anglais, xx^e siècle (Ec. Ang.).

Elève de J. Hodge. Exposa au Salon des Artistes Français en 1936.

ABBOTT (John-White), peintre, graveur et dessinateur, né à Exeter en 1763, mort vers 1827 (Ec. Ang.).

Cet artiste, qui se plut surtout dans la représentation des paysages animés de bestiaux et de figures, fut plutôt, au début de sa carrière, un amateur. Il affectionnait les petits maîtres hollandais et s'inspirait de leur style, notamment de la manière de Peter de Laes. Il jouissait cependant d'une honorable réputation parmi les artistes les plus en vue, puisque ce fut sur les conseils de sir Joshua Reynolds, de Benjamin West, pour ne citer que ceux-là, que John White Abbott se décida à prendre part aux expositions de la Royal Academy. Il y envoya des ouvrages, de 1794 à 1821. Comme graveur, on cite de lui, notamment, une eau-forte représentant un cheval et l'illustration d'un ouvrage d'histoire naturelle sur les insectes américains. Le musée d'Edimbourg conserve de cet artiste deux dessins : *Etudes de collages anglais* et *Chudleigh, Devonshire* (paysage).

ABBOTT (Lemuel-Francis), peintre, né en 1760 dans le Leicestershire, mort en 1803 (Ec. Ang.).

Abbott appartient à la catégorie des portraitistes anglais qui mériteraient d'être étudiés par les amateurs. Il travailla avec Hayman et ne tarda pas à se créer une réputation justifiée. C'était un excellent dessinateur et la ressemblance qu'il donnait de ses modèles, particulièrement dans ses portraits d'hommes, ne lui était contestée par personne. Il peignit plusieurs fois l'amiral Nelson.

MUSÉE DE LONDRES : Portraits de George, comte de Macartney et de Sir George Léonard Staunton Bart — du Vicomte Horatio Nelson — du premier Vicomte de Hood — de Sir William Herschel — de Joseph Nollekens — de Matthew Boulton — d'Edmund Lodge — du premier Vicomte de Bridport — de Valentine Green — de George Vancouver.

PRIX. — LONDRES, V^e X...., 19 décembre 1908 : *Portrait du Dr Coke, Président du Corpus Christi*

Collège Oxford : £ 4 4 s. — NEW-YORK. V^{ie} T. J. Blakeslee, 1905 : *Portrait d'un amiral* : \$ 260. — V^{ie} Fischhof, 1905 : *Mrs Taylor* : \$ 150.

ABBOTT (Richmond), peintre de Liverpool, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa à Suffolk Street, à Londres, en 1861 et 1866.

ABBOTT (S. N.), peintre et illustrateur américain, née en 1874 (Ec. Am.).

ABBOTT (Yarnall), peintre, née à Philadelphie en 1870 (Ec. Am.).

ABRUZZESI, peintre, xx^e siècle.

Exposa au Salon des Indépendants de 1945.

ABRUZZESE (J.), sculpteur, xix^e-xx^e siècles.

Exposa au Salon des Artistes Français de 1911.

ABRUZZESI-MARTIN (Suzanne), peintre, née à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elle expose aux Indépendants en 1937, 38, 39, des fleurs, des natures mortes et des personnages.

ABDERMAUR Ab der Maur ou Auf der Maur (Franz et Rudolf), peintres, travaillèrent à Schwyz (Suisse) au xviii^e siècle (Ec. Suis.).

D'après un document dans les archives d'Einsiedeln, ils auraient travaillé pour l'abbé Thomas Schenklin de cette ville, en 1723.

ABDO (Alexander), peintre, travaillant à Londres au xx^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste a exposé en 1908 à la Royal Academy, à Londres, une toile : *L'allée des amoureux*.

ABDUL-MEDJID, prince de la Famille d'Osmán, né à Constantinople, xix^e-xx^e siècles (Ec. Turq.).

Exposa au Salon des Artistes Français en 1914 une peinture : *Leçon d'Histoire*; en 1927, Sa Majesté Impériale, Abdul-Medjid II, envoya au Salon son portrait par elle-même, et, en 1935, celui de Son Altesse Impériale la Princesse Durru Chévar. Deux autres peintures : *Au gré des flots* et *Coin de marché à Nice* furent exposées en 1934 et 1939.

ABDUL-WAHAB (Gilani), peintre, né à Mehdiá (Tunisie) le 3 octobre 1890 (Ec. Fr.).

Après ses études à l'Académie Julian, en 1921, et dans les académies libres de Montparnasse, étroitement mêlé au mouvement de l'Ecole de Paris, cet artiste sensible a exposé au Salon d'Automne de 1912 à 1936, au Salon des Tuileries en 1928, et a pris part au Salon Tunisien de 1912 à 1928. On cite de lui des vues d'Avignon et de Paris, le *Portrait de M^{me} Kortobi*, le portrait du peintre suédois Nils de Dardell (dessin), un *Nu étendu*. Le Musée de Tunis conserve plusieurs paysages de ce peintre.

ABAY (Rowena Meeks, Mrs), peintre et illustrateur, américaine, née à Vienne (Autriche) en 1887 (Ec. Am.).

ABE (Schumpo), peintre japonais, xx^e siècle (Ec. Jap.).

A participé à l'Exposition d'Art japonais (Ecole classique contemporaine), organisée au Musée du Jeu de Paume en juin-juillet 1929.

ABECCHI (Niccolo dell), peintre qui vécut à Rome (Ec. Ital.).

ABECEDO. Voir *Acevedo*.

A' BECKET (Maria J.-C.), peintre, née à Portland (Maine), morte en 1904 à New-York (Ec. Am.).

ABEEL (Jacob van), peintre, né à Morcourt (Hennegau) (Ec. Flam.).

Cet artiste a travaillé à Malines.

ABEELE (Albijn van der), peintre belge, né en 1835, mort en 1918 (Ec. Bel.).

ABEELE (Cornelis van der), peintre, dessinateur hollandais du xviii^e siècle (Ec. Hol.).

Il est inscrit durant les années 1726 et 1727 comme élève de l'Académie et fut reçu dans la gilde de Saint-Luc, à Alkmaar, le 3 octobre 1731.

ABEELE (Jodocus-Sebastiaen van den), peintre, né à Gand le 21 janvier 1797, mort dans la même ville le 23 février 1855 (Ec. Flam.).

Il fit ses premières études avec Van Huffel et dans l'Académie de sa ville natale. En 1819, il vint à Paris, entra dans l'atelier du baron Gros et adopta le style de l'école de David. Il choisit ses sujets dans la mythologie et dans l'histoire, suivant la conception davidienne. En 1824, il partit pour l'Italie et y demeura jusqu'en 1836, étudiant les anciens maîtres et produisant des tableaux religieux. Pendant son séjour à Rome, il eut pour élève le futur Napoléon III. De

retour en Belgique, en 1836, il fut nommé professeur à l'Académie de Gand. On cite, parmi ses meilleurs ouvrages : *Socrate et l'oracle de Delphes*, — *Orphée après la mort d'Eurydice*. Abeele, indépendamment des grands sujets, peignit le portrait, le paysage et les tableaux de genre comme *La Prière du soir*, qui appartint au roi des Belges Léopold III. Ses aquarelles furent aussi très appréciées. Abeele était un artiste d'un grand savoir, mais il ne put jamais se dégager complètement de la conception classique et raide de ses premiers maîtres.

PRIX. — GAND. 1856, V^{ie} Coninck : *Italiennes autour d'une fontaine* : 135 fr.

ABEETS (François-Alexandre), sculpteur, né à Bruxelles le 21 septembre 1727, mort le 12 avril 1767 (Ec. Flam.).

Il se fit admettre dans la corporation des 4 couronnés à Bruxelles, le 13 mai 1761. Le musée de Bruxelles possède de lui un médaillon en terre cuite de l'empereur Joseph II, à l'âge de 19 ans.

AB EGG, sculpteur du xviii^e siècle, probablement de Schwyz (Suisse) (Ec. Suis.).

Cet artiste exécuta l'âne et le Christ que l'on voit encore de nos jours, chaque dimanche de Rameaux, dans l'église paroissiale de Schwyz.

ABEGG, peintre, xx^e siècle.

Il exposa un portrait au Salon d'Automne de 1943.

ABEGG, peintre verrier suisse du xv^e siècle (Ec. Suis.).

En 1480, le conseil de la ville de Berne le chargea de faire les vitraux de l'église et du presbytère de Zofingen.

ABEILLÉ (Jack), dessinateur français, né le 27 mai 1873 à la Varenne-Saint-Hilaire (Saint-Maur) (Ec. Fr.).

Cet artiste a collaboré à un grand nombre de journaux humoristiques français. Figure aux expositions des Humoristes, à Paris. On le signale également à l'exposition du même genre à Copenhague, en 1910.

ABEILLE (Jacques), peintre, xx^e siècle, né à Bouguenais (Loire-Infér.) (Ec. Fr.).

Il exposa deux peintures au Salon d'Automne de 1942 : *Nature morte* et *Coin d'atelier*.

ABEKING (Hermann), dessinateur allemand, travaillant à Berlin aux xix^e et xx^e siècles (Ec. All.).

Cet artiste exposa un dessin intitulé : *Tentation* à l'Association des peintres, Berlin, 1909.

ABEL, peintre français, du milieu du xvi^e siècle (Ec. Fr.).

On cite cet artiste, sans autres détails, sur un passage de Malvasia qui affirme qu'Abel reçut 100 couronnes romaines pour une copie de la *Communión de Saint Jérôme* du Dominiquin, alors que l'original n'avait été payé que la moitié de cette somme.

ABEL (Armand), peintre, né à Quimper (Finistère), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Artistes Français, en 1929, une *Baie de Douarnenez*.

ABEL (Bernhard et Arnold), sculpteurs, vivaient à Cologne au xvi^e siècle, morts, Bernhard le 13 octobre 1563; Arnold, le 14 février 1564 (Ec. All.).

En vertu d'un contrat passé le 28 avril 1561, ils furent chargés de l'exécution de 24 reliefs en marbre pour le tombeau de l'empereur Maximilien I^{er}, dans l'église de la Cour, à Innsbruck. Ce fut leur frère, Florian Abel, peintre établi à Prague, qui fut chargé des dessins de ces compositions, empruntées à des scènes de la vie de ce souverain. Mais les deux sculpteurs menèrent une vie de plaisir et se livrèrent à de tels excès que le travail leur devint impossible. Arnold fit un voyage dans les Pays-Bas et y trouva le sculpteur Alexandre Colin, de Malines, qu'il chargea du travail. Les deux frères moururent dans des crises de *delirium tremens*. Trois reliefs seulement étaient terminés et, d'après Colin, Bernhard et Arnold y avaient peu de part.

ABEL ou d'Abele ou d'Abelle (E.-H.), dessinateur et peintre de portraits, né à Zerbst, travailla à Brême dans la deuxième moitié du xviii^e siècle (Ec. All.).

Il s'établit à Brême vers 1770 comme peintre de portraits, et l'on conserve dans cette ville celui qu'il fit à l'aquarelle du docteur Heymann, en 1773. Il était frère d'Ernst-August Abel.

ABEL ou d'Abele ou d'Abelle (Ernst-August d'), peintre miniaturiste et graveur, né à Zerbst vers 1720, mort à Darmstadt vers 1790 (Ec. All.).

Frère d'Abel E.-H., Ernst-August Abel fut d'abord

un artiste nomade. Il vécut et travailla à Londres, à Hambourg, à Paris, à Francfort. En 1788, il était à Cologne. Il alla ensuite à la Cour du Margrave de Hesse-Hombourg. A l'âge de 60 ans, il épousa une jeune fille de Darmstadt et vint se fixer à Hambourg. Ses œuvres, peintures à l'huile, pastels, aquarelles et dessins, et surtout des miniatures, se trouvent dans les collections privées, notamment à Hambourg. Il a gravé une eau-forte satirique représentant le cortège des citoyens de Hambourg.

ABEL (Florian), peintre allemand, établi à Prague vers 1560, mort vers 1565 (Ec. All.).

Il était frère des sculpteurs Bernhardt et Arnold Abel, et fut chargé de faire les dessins pour le tombeau de l'Empereur Maximilien, dont la sculpture leur avait été confiée. Une somme de 249 florins et 40 kreutzer lui fut payée pour ce travail. Il fournit également, croit-on, le plan du monument funèbre de Frédéric 1^{er}, que Colin exécuta, ainsi que celui de l'Impératrice sa femme, et celui de Maximilien II. Son testament, daté de 1565, se trouve aux archives de Prague.

ABEL (François), sculpteur et ciseleur lorrain, travaillait à Metz en 1596 (Ec. Lor.).

Ce fut lui qui, en collaboration de quatre fondeurs, Hutinet, Dubois, Sonois et Voitié, coula la cloche de la cathédrale de Metz.

ABEL (François-Barthélemy-Marius), peintre, né à Marseille le 28 février 1832, mort à Paris en 1870 (Ec. Fr.).

Fut élève de Bonfond (à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon) et de L. Cogniet. Il a exposé à Lyon, en 1866, à Paris, de 1857 à 1870, des tableaux religieux et d'histoire et des figures dessinées ou peintes. Abel fut professeur de dessin dans les écoles de la Ville de Paris à partir de 1866. On cite de lui, au musée de Marseille : *Portrait de M^{lle} de Sombreuil*.

ABEL (Gottlieb-Friedrich), graveur, né en 1763 (Ec. All.).

Elève de Johann von Muller. Le roi de Wurtemberg l'attacha à sa Cour à Stuttgart. On cite, parmi ses ouvrages marquants, les gravures qu'il fournit pour l'ouvrage de Reiter sur les arbres d'Allemagne, 125 planches environ.

ABEL (Grégorius), peintre d'Ulm du xv^e siècle (Ec. All.).

Mentionné en 1493 dans le livre des comptes de Francfort.

ABEL (Guillaume-Auguste-Christian), peintre, né à Zerbst en 1748, vécut au Danemark (Ec. All.).

Il fut l'élève de son père, le miniaturiste Léopold-August Abel. En 1776, il vint s'établir à Copenhague et y obtint du succès avec de bons portraits et de jolis paysages.

MUSÉE DE STOCKHOLM : *Portrait d'un chevalier de l'ordre des Séraphins (miniature)*.

ABEL (Hans), peintre verrier, vivait à Francfort vers 1494 (Ec. All.).

On attribue à cet artiste les remarquables vitraux de la cathédrale de Francfort, ainsi que les verrières de plusieurs églises de la ville. On sait également qu'il peignit des armoiries et des bannières.

ABEL (Joseph), peintre et graveur, né à Aschach le 22 août 1764, mort à Vienne en 1818 (Ec. All.).

Ses remarquables dispositions se manifestèrent dès son plus jeune âge. Placé dans l'atelier de Füger, il fit de si rapides progrès qu'il put commencer à peindre très tôt. Ayant été remarqué par le chef de la famille Czartoryski, celui-ci emmena le jeune artiste en Pologne. Il y exécuta différents travaux, puis il se rendit à Rome, où il arriva en 1802. Abel résida pendant six ans dans la Ville éternelle, exécutant divers travaux importants qui obtinrent un grand succès. Les sujets de ces œuvres étaient empruntés, suivant la mode d'alors, à l'antiquité grecque et romaine. Comme graveur, on cite de lui : *Etudes de têtes et de figures*, — *Socrate dictant son testament*, 1808, — *Abel (Joseph)*, — *Abel (Melchior)*, — *Molitor*, peintre.

MUSÉES. — **GRATZ** : *Portrait du général comte Wartensleben*. — **MUNICH** : *Iphigénie se fait reconnaître par son frère Oreste* — *Portrait de Klopstock* — *La Vierge et l'Enfant Jésus*.

ABEL (Léopold-August), miniaturiste et musicien, né à Zerbst en 1714, vivait encore en 1782 (Ec. All.).

Frère de E.-H. Abel et de Ernst-August Abel. Après avoir travaillé pendant un certain temps à la Manufacture royale de porcelaine de Berlin, il abandonna la peinture pour la musique. Il fut premier violon à Schwerin. Ses fils Guillaume, Christian-August et August furent ses élèves.

ABEL (Louis), peintre miniaturiste français du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Prix. — PARIS. V^{te} X^{...}, 5 avril 1922 : *Portrait de femme et enfant (miniature)* : 850 fr.

ABEL (Louise), sculpteur, née à M^e Healthy (Ohio) en 1894 (Ec. Am.).

ABEL DE PUJOL. Voir Pujol (Abel de).

ABEL-TRUCHET, peintre et graveur, né à Versailles le 29 décembre 1857, mort aux armées le 9 septembre 1918 (Ec. Fr.).

Elève de Jules Lefebvre et de Benjamin Constant, il exposa depuis 1891 à divers salons. Trésorier-fondateur du Salon d'Automne et de la Société des Humoristes, Sociétaire de la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1910, auparavant, hors-concours des Artistes Français précise Ed. Joseph. Peintre de scènes de genre, de portraits et de paysages, il a adopté la technique impressionniste. Engagé volontaire en 1914, à 57 ans, comme lieutenant au 1^{er} Régiment du Génie, il commanda une section de camouflage et reçut la Croix de Guerre et la Légion d'Honneur qu'il possédait déjà au titre civil. Frantz Jourdain a consacré quelques pages à cet artiste dont deux peintures figurèrent à l'Exposition des œuvres des Artistes morts pour la Patrie, au Salon d'Automne de 1919. Abel-Truchet a gravé aussi de nombreuses planches en noir et en couleurs. On cite de lui : *Le quadrille au Bal Tabarin*, — *Le Cirque Médrano*, — *La Tasse de thé (portrait)*, — *Après le déjeuner*, — *La chanteuse de café-concert*, — *La Fête place Pigalle*, — *Bal des Quat' Z-Arts*, — *Parisiennes aux Folies-Bergères (pastel)*, — *Les petits Bollicelli*, — *Le 14 Juillet*, — *Arrivée d'Edouard VII à Paris*, — *Femme au bar*, — *La Fête chez la marquise*, — *Quadrille au Moulin-Rouge*, — *La Loge*. Il a peint des paysages à Paris, Venise, Padoue, Sienne, Marseille, Monte-Carlo, Avignon, Tunis, des natures mortes, des jardins.

Prix. — PARIS. V^{te} M. H., 29 octobre 1919 : *Jeune femme dans un atelier* : 155 fr. — V^{te} X^{...}, 28 juin-2 juillet 1921 : *Vue de Venise* : 405 fr. — V^{te} Baron, 24 mars 1923 : *La rue Lepic* : 315 fr. — V^{te} Paul Poiret, 18 novembre 1925 : *Foire à Paris* : 1.350 fr. — V^{te} X^{...}, 19 mai 1926 : *Paysage (Ecouen)* : 500 fr. — *Les grands Boulevards* : 1.200 fr. — V^{te} X^{...}, 25 avril 1928 : *Charles VII et Agnès Sorel* : 420 fr. — V^{te} X^{...}, 6 mai 1929 : *Paysage* : 800 fr. — V^{te} X^{...}, 14 mars 1941 : *Paysage* : 160 fr. — V^{te} X^{...}, 8 mars 1943 : *Bateaux en Méditerranée (pastel)* : 1.200 fr. — V^{te} X^{...}, 21 avril 1943 : *L'heure du bain (bois)* : 1.600 fr. — V^{te} X^{...}, 14 mai 1943 : *Venise* : 3.000 fr. — V^{te} X^{...}, 1^{er} juillet 1943 : *Fleurs des Champs* : 650 fr.

ABEL-TRUCHET (Julia), peintre née à Bordeaux le 15 octobre 1867 (Ec. Fr.).

Elle ne commence sa carrière qu'après la cinquantaine, prenant sa place à l'atelier laissé vide par la mort de son mari, le peintre Abel-Truchet, en 1918. Associée de la Société Nationale des Beaux-Arts, Sociétaire du Salon d'Automne, elle a figuré au Salon des Indépendants. On cite, parmi ses œuvres : *Portrait de l'artiste par elle-même*, — *Portrait de Charlotte (Salon d'Automne)*, — *Vue de mon jardin*.

ABELA (Eduardo), dessinateur et peintre cubain, né à La Havane, xx^e siècle (Ec. Cub.).

Il exposa au Salon des Artistes Français de 1928 une *Vue de La Havane*.

ABELE (E. H. d'), dessinateur et peintre, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Prix. — PARIS. V^{te} X^{...}, 28 novembre 1918 : *Portrait de femme (dessin)* : 60 fr.

ABELEC (Pieter van), graveur hollandais du xvii^e siècle (Ec. Hol.).

Cité dans le Dictionnaire des monogrammes de Ris Paquot.

ABELIN (Johann), dessinateur du xvi^e siècle (Ec. All.).

Le graveur sur bois Hans Rogel a gravé d'après lui une estampe datée de 1569, représentant la ville de Kempten.

ABELLA Y GARAUET (José), né dans les environs de Valence au commencement du xix^e siècle (Ec. Esp.).

Il se fit connaître à Valence, vers 1845, par des peintures de chasses. Il fit aussi des tableaux d'histoire. Le musée de Valence possède un Christ de lui.

ABELLON (Andréas), prieur dominicain, peintre à Saint-Maximin, près de Marseille, né vers 1375, mort en mai 1450 (Ec. Fr.).

Les archives, dépouillées par Albanès, mentionnent

P. V. A

que le couvent acheta en 1444 trois pièces de tapisseries historiées, qu'Abellon peignit peut-être lui-même. On suppose que le chœur de la chapelle, édifié de 1419 à 1430, pourrait avoir été décoré par lui. Une partie de cette décoration, contenant des figures de saints, a été conservée.

ABELLOOS (Michel), sculpteur, né à Louvain le 28 janvier 1828, mort dans la même ville le 19 avril 1881 (Ec. Flam.).

Cet artiste chercha à reprendre dans ses ouvrages la tradition des primitifs. Sur des dessins du baron Jean Bèthune, il exécuta notamment le maître-autel de l'église Saint-Basile, à Bruges. Il fit également le maître-autel de Saint-Cruces, près Bruges, œuvre considérable. On trouve encore des ouvrages de ce maître en Belgique, dans le Nord de la France et en Angleterre.

ABELOOS (Jean-François), sculpteur, né à Louvain (Ec. Flam.).

Il fut l'élève de Ch. Geerts. En 1855 on le choisit comme professeur à l'Académie des Arts pour y remplacer son maître. Il produisit un grand nombre de sculptures, dont on trouve des échantillons dans les églises belges. A l'exposition de Bruxelles, en 1854, il exposa un groupe représentant la Vierge et l'Enfant Jésus ainsi qu'une Sainte Cécile. Il a fait plusieurs bustes pour l'Hôtel de Ville de Louvain.

ABELOOS (Paul), peintre de paysage, né à Bruxelles de parents français, travaille à Paris au xx^e siècle (Ec. Fr.).

En 1910, il expose six toiles au Salon des Indépendants.

ABELOOS (Sonia), peintre, née à Bruxelles (Belgique) le 1^{er} janvier 1876 (Ec. Bel.).

Sortie de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles (Ateliers Verheyden et Palmer), elle a exposé à la Société Nationale des Beaux-Arts, de 1910 à 1918, au Salon de Bruxelles, en 1914, à Londres, de 1909 à 1918, au Salon de Liège, en 1928, au Salon des Artistes Français de 1930 à 1933. Membre du Cercle Artistique de Bruxelles. On cite d'elle : *La Causette*, — *La Lecture* (1930), — *La Robe blanche* (1930), — *Sur la Dune*, — *Danseuse* (1932).

ABELOOS (Victor), peintre anglais, né à Bruxelles (Saint-Gilles) le 25 décembre 1881 (Ec. Ang.).

Elève d'Alfred Cluysenaer. Paysagiste, représenté à l'Exposition de l'Institut Royal de Glasgow par un paysage avec animaux, *Le Roi de la Prairie flamande*. Il exposa, en 1903, à la Société Nationale des Beaux-Arts, à Paris; *Le Réveil de Diane et La grève*, — en 1904 : *Tigre déchirant un serpent*, — en 1911 : *Bacchante*. Il figura au Salon des Artistes Français, avec *Circé*, en 1931, — *L'Homme au héron*, en 1932, — *Porcherie et Attente*, en 1934.

ABELOUS (Lucien), peintre, né à Aussillon (Tarn), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé aux Indépendants en 1935, 37, 38, 39, des paysages.

ABELS (Albert), peintre miniaturiste (Ec. Hol.). Figure avec deux miniatures, portraits d'hommes, au musée communal de La Haye.

ABELS (Jacobus-Theodorus), peintre paysagiste, né à Amsterdam le 1^{er} septembre 1803, mort à Abcoude le 18 juin 1866 (Ec. Hol.).

Il fut l'élève du peintre Jan van Ravenzwaay. En 1826, Abels voyagea en Allemagne. De retour en Hollande, il se fixa à La Haye, où il épousa la fille du peintre P.-G. Van Os. Abels se fit particulièrement remarquer par ses clairs de lune. Sa couleur est puissante et il représente avec une grande vérité les jeux de la lumière. Ses aquarelles et ses dessins furent également très recherchés.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Apres-midi (Personnages et animaux par Pieter G. van Os). — LA HAYE : En dehors du village — Petit canal — Soirée près de la rivière — Petit moulin au clair de lune — Moulin en feu — Mont de neige. — LIÈGE : Anvers, le matin.

RIX. — AMSTERDAM. V^e Guillaume II d'Orange, 1850 : *Effet de clair de lune* : 283 fr. 50. — GAND. V^{te} Coninck, 1856 : *Clair de lune* : 175 fr.

ABELS (Simon), peintre sculpteur, vivait à Prague, probablement au xvi^e siècle (Ec. Boh.).

On a de cet artiste l'autel de l'église Thine, à Prague, œuvre puissante de sculpture et de peinture, qui paraît inspirée par la vue de la Vierge de Dürer.

ABELS-D'ALBERT (Erika), peintre, née à Vienne (Autriche), xx^e siècle (Ec. Aut.).

Exposée au Salon d'Automne de 1938.

ABELSON (Evelyn), peintre, née à Londres, xx^e siècle (Ec. Ang.).

A exposé à la Société Nationale des Beaux-Arts de 1925 à 1934.

ABENANTE (Mario d'), peintre, du xix^e siècle, résidant à Naples (Ec. Ital.).

A l'exposition de Naples, en 1877, on apprécia une toile de cet artiste : *Le songe de Parisina*.

ABENDSCHEIN (Albert), peintre, né à New-York, le 13 février 1860 (Ec. Am.).

Il fit ses premières études à New-York, puis il vint se perfectionner à Munich et en Italie. Abendschein s'est spécialisé dans les portraits et les miniatures. Il exposa à la National Academy de New-York, ainsi qu'à Philadelphie et à Saint-Louis, et ses ouvrages furent récompensés à Munich.

ABENT (Leonhard-A.), graveur, né à Passau (Bavière) vers 1580 (Ec. A. A. A. All.).

On connaît de lui, à cette date, le plan de la ville de Passau pour la Topographie de Braun. Ce plan porte le monogramme et le nom de l'artiste *Leonardus About palranien. F.*; pourtant, d'après la phrase suivante, comprise dans une des préfaces de Braun : « Et ce au regard de celui qui portera impatiemment que son pays ait esté icy obmis, il le prie bien affectueusement et pour l'amour qu'il porte à iceluy qu'il nous envoie le portrait et nous le ferons graver de la main artificieuse de Hogenberge, en faisant mention honorablement de son nom... », il ressort qu'Abent n'a été que le dessinateur de la ville de Passau. D'après Heineken, il signait A.

ABERCROMBIE (Miss M.-C.), peintre de portraits, florissait vers 1891 (Ec. Ang.).

Elle exposa à la New Water-Colour Society et à la New Gallery, à Londres, en 1891-1892.

ABERCROMBY (John-B.), peintre de genre, à Edimbourg (Ec. Ecos.).

Prit part aux expositions de la Royal Academy, de 1873 à 1896. On le trouve également à l'exposition du Royal Institute de Glasgow, en 1904.

ABERCROMBY (Lady Julia - Janet - Georgia), peintre amateur du xix^e siècle (Ec. Ang.).

On voit à la National Gallery de portraits, à Londres, la copie à l'aquarelle que cette dame d'honneur de la reine Victoria exécuta en 1883, d'après le portrait de cette souveraine par H. von Angeli.

ABERDAM (Alfred), peintre polonais, né à Lwow, xx^e siècle (Ec. Pol.).

Exposé en 1926, au Salon des Tuileries, quatre peintures : *Composition*, — *Nu*, — *Figure*, — *Paysage*, et deux peintures aux Indépendants.

RIX. — PARIS. V^{te} X..., 27 avril 1932 : *Fleurs et amours* : 70 fr. — V^{te} X..., 15 février 1935 : *Homme assis de face* : 60 fr.

ABEREGNO (Jacobello). Voir Aberigno.

ABERG (Emil), peintre, dessinateur et graveur à l'eau-forte, né en Suède en 1864 (Ec. Suéd.).

Ce peintre de paysage, qui a également gravé à l'eau-forte, est connu surtout par les nombreux dessins qu'il fournit aux journaux illustrés.

ABERG (Frédéric-Ulrik), sculpteur, né en Suède vers 1760, vivait encore en 1809 (Ec. Suéd.).

Il était fils d'un modéleur qui travailla au château royal de Stockholm. Aberg fut l'élève de J.-A. Sergel et de l'Académie des Beaux-Arts de Stockholm. On estime peu les statues qu'il produisit; ses bustes et ses médaillons sont meilleurs.

MUSÉE DE STOCKHOLM : Hallman, K. J., poète (buste plâtre).

ABERG (Martin), peintre suédois, né en 1888 (Ec. Suéd.).

Elève de Wilhemson. Il fit plusieurs voyages d'études en Allemagne, Autriche, France, Italie. L'exposition, organisée à Paris, au Musée du Jeu de Paume, en 1929, présentait trois toiles de lui : *Soir d'hiver à Stockholm*, — *Laponie*, — *Les Blés mûrs*, œuvres appartenant à la collection du Prince Eugène.

ABERG (Ulrika-Victoria), peintre de paysage, née à Louisa (Finlande) le 23 février 1824, morte à Weimar le 15 juillet 1892 (Ec. Finl.).

Après avoir fait ses études dans son pays natal, elle devint professeur à l'école des filles d'Helsingfors. Vers 1865, elle voyagea en Allemagne et en Italie, se

livrant à l'étude du paysage. Dusseldorf, Dresde et Weimar furent les villes où elle séjourna particulièrement. Ses ouvrages représentent surtout des vues de Finlande, d'Allemagne et d'Italie. et sont conçus d'après la vision réaliste.

MUSÉE D'HELSINGFORS : Paysage — Clair de lune — Vue d'Olofsborg.

ABERIGNO (Jacobello), peintre, né à Venise, florissant vers 1400 (Ec. Vén.).

ABERKIOS, moine grec, graveur en taille-douce, vivait au monastère du Mont Athos au milieu du XIX^e siècle. On connaît de lui une gravure représentant la Vierge sur un trône, entourée de la tribu de Jessé et des prophètes. On cite également de lui 24 petites vignettes illustrant un hymne grec.

ABERLI, peintre de paysage de la fin du XVIII^e siècle, vivait à Rome vers 1790 (Ec. Ital.).

Aberli exposa six tableaux à la Society of Artists à Londres.

ABERLI (Franz), graveur de Winterthur du XVIII^e siècle (Ec. Suis.).

Il étudia chez Huber, à Bâle, et travailla avec zèle et goût. Nagler le confond avec Johann Aberli.

ABERLI (Jakob-Friedrich), graveur, médailleur et sculpteur, né à Winterthur le 24 septembre 1800, mort dans la même ville le 19 décembre 1872 (Ec. Suis.).

Fils et élève du graveur Johannes Aberli. On le trouve en 1821 à Lyon, puis en 1823 à Paris. Vers 1825-1828, il travailla à Winterthur. De 1829 à 1845, Aberli résida à Zurich, qu'il quitta pour s'établir définitivement à Winterthur.

ABERLI (Johann-Ludwig), peintre et graveur, né à Winterthur en 1723, mort à Berne en 1786 (Ec. Suis.).

Cet artiste, élève de Félix Meyer, se fit une brillante réputation par ses paysages et surtout par ses gravures en couleurs, d'après les sites les plus pittoresques de la Suisse. On en fit de nombreuses imitations. Le Blanc dit avec raison que ses estampes, très légèrement mordues, sont lavées et retouchées au pinceau, quelques-unes avec une si grande perfection qu'on pourrait les prendre pour des dessins.

MUSÉE DE BERNE : Scherzlingen, près Thoune — Paysage, bétail à l'abreuvoir — Idylle champêtre, après le bain.

ABERLIN (Hans), peintre, vivait à Brugg (Suisse) au XVI^e siècle (Ec. Suis.).

Mentionné dans les archives de cette ville en 1531.

ABERNETHIE, graveur au burin, travaillait à Charlestown (Caroline du Sud) en 1785 (Ec. Am.).

ABERNETHY (Miss Mez), peintre, vivait en Amérique et en France en 1905-1906 (Ec. Am.).

ABERRY (J.), graveur du XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

On connaît de lui un portrait de sir Walkin William Wynne, daté de 1753, exécuté, dans la manière de Worlidge, pour l'édition de Boydell.

ABESCA (Lucas à San Carlo), peintre, né à Brunn le 10 août 1722, mort dans la même ville le 12 mai 1793 (Ec. Aut.).

ABESCH ou **ab Esch** ou **Abasch** ou **von Esch (Anna-Barbara)**, peintre de vitraux, née en Suisse le 23 mars 1706, morte en 1760, croit-on (Ec. Suis.).

Elle était le dernier représentant de peintres verriers qui travaillèrent beaucoup en Suisse. Ses œuvres, pour la plupart des sujets bibliques ou historiques, portent généralement le monogramme A. B. V. E.

ABESCH (Jean-Pierre) ou **Joan Petrus von Esch**, peintre à l'huile et peintre verrier, né à Sursee (Suisse) le 15 août 1666, mort en 1740 (Ec. Suis.).

Ce fut le plus célèbre de sa famille et l'on rencontre nombre de ses ouvrages, dont les sujets sont empruntés à l'histoire et à l'Ancien Testament. Il a aussi peint des scènes de genre. L'hôtel de ville de Sursee, le collège de Sarnen, l'Œuvre de Saint-Gall possèdent de ses ouvrages.

ABESCH (Pierre-Antoine) ou **Hans-Peter-Antonius von Esch**, peintre verrier, né à Sursee le 13 juin 1670, mort, croit-on, en 1740 (Ec. Suis.).

Frère de Jean-Pierre et de Barbara Abesch, qu'il aida dans leurs travaux.

ABESMAISTER (Hans), peintre d'Augsbourg, mort en 1505 (Ec. All.).

ABFELTERER (Sebastian), peintre, vivait à Hall (Tyrol) au XVII^e siècle (Ec. Aut.).

On a de lui dans le cimetière de la ville de Hall plusieurs tableaux religieux et un Christ en croix.

ABILGAARD (Nikolaj-Abraham), peintre, né à Copenhague en 1743, mort dans cette ville en 1809 (Ec. Dan.).

Son père, Sören Abilgaard, dessinateur distingué, commença son éducation artistique, puis l'envoya à l'Académie de Copenhague. Nikolaj y obtint la grande médaille. Il partit peu après pour l'Italie et y résida pendant près de dix ans, visitant les grands centres artistiques, et y étudiant les maîtres. Il s'arrêta principalement à Rome et y copia Raphaël, Michel-Ange, Titien. Lorsqu'il revint dans son pays, Abilgaard était en possession complète des connaissances classiques et d'une technique irréprochable. Les tableaux qu'il produisit obtinrent un énorme succès. On le considéra comme le meilleur artiste que le Danemark eût produit. En 1786 il était appelé comme professeur à l'Académie de Copenhague ; il en devint le directeur en 1802 et occupa ce poste jusqu'à sa mort. Un terrible malheur atteignit cet artiste. La plus grande partie de ses meilleurs ouvrages périt dans l'incendie du château de Christiansborg, en 1794. Abilgaard en conçut un tel chagrin qu'il ne consentit plus que rarement à peindre. On conserve au musée de Copenhague les esquisses des ouvrages disparus ; les sujets en sont pour la plupart empruntés à l'antiquité. H. H.

MUSÉE DE COPENHAGUE : 2 feuilles de figures allégoriques, Moïse sauvé des eaux — 7 feuilles de composition au Niels Klim, de Holberg — Philoctète gémit sur ses peines — Ossian chante en s'accompagnant de la harpe — Scènes de La fille d'Andros (de Térence) — Scènes de L'Ane d'or — Reproductions allégoriques — Esquisses.

ABILDGAARD (Sören), peintre et dessinateur, né à Christiansand (Norvège) en 1718, mort à Flekkefjord vers la fin du XVIII^e siècle (Ec. Dan.).

Père de Nikolaj Abildgaard. Il fit ses études artistiques à Copenhague et, celles-ci terminées, s'établit comme dessinateur. On cite de lui un grand nombre de dessins d'après les antiquités scandinaves.

ABINE (César), peintre, né à Santander, travaille au XX^e siècle (Ec. Esp.).

Expose en 1928, aux Indépendants, des paysages.

ABISSETTI (Natale), sculpteur suisse du XIX^e et du XX^e siècles (Ec. Suis.).

Il travailla à Paris. Il y a de lui quatre statues dans des niches, sur le bâtiment central de l'Ecole Polytechnique de Zurich. Il fut représenté régulièrement aux Salons de Paris de 1890 à 1893 et de 1897 à 1899. A l'Exposition de 1900, il exposa le groupe Melchital et son fils.

ABIT (Armand), peintre français, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

MUSÉE D'ALAIS : Nature morte.

ABIT-BLATAS, peintre lithuanien, né à Kaunas, travaille à Paris au XX^e siècle (Ec. Lith.).

Il expose une vue de Dieppe au Salon d'Automne de 1935, un paysage à celui de 1937 et des fleurs en 1938.

ABITBOL (Mireille), peintre, née à Oran (Algérie), XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé une peinture au Salon d'Automne de 1937.

ABLASSER (Ignaz), peintre, né à Vienne le 9 décembre 1739, mort le 8 mars 1799 (Ec. All.).

On connaît de lui un tableau d'autel peint pour la vieille paroisse d'Altlerchenfeldt (Vienne) et un autre pour l'église de Passeck en Moravie.

ABLEGER (Hans), peintre à l'huile et en vitraux, travaillait à Wiener Neustadt au XV^e siècle (Ec. All.).

Il fut l'apprenti du peintre Konrad Herer, lequel lui légua une somme d'argent dans son testament. Ableger fut appelé à la Cour de l'Empereur Frédéric III (1478) et fut chargé de l'exécution des verrières de l'église Saint-Georges.

ABLEITNER (Balthasar), sculpteur, né à Miesbach en 1613, mort à Munich en 1705 (Ec. All.).

Cet artiste, qui fut attaché à la Cour de l'Electeur de Bavière, produisit de nombreux ouvrages. On cite notamment de lui, à l'église Saint-Cajetan, de Munich, quatre grandes figures évangéliques à côté du maître-autel, ainsi que des figures d'anges dans le chœur. On trouve également plusieurs autres œuvres dans les églises de Munich. C'est ainsi que, en 1682, il exécuta un maître-autel sur le modèle de celui de Saint-Pierre de Rome, remarquable par les statues des quatre Pères de l'Eglise. Le musée de Munich conserve de lui un important relief en bois, ainsi qu'un dessin : Visitation de Marie. On lui doit la statue équestre de l'Electeur Maximilien II, que grava C.-G. von Amling.

ABLEITNER (Franz), sculpteur, né à Munich, mort en 1728 (Ec. All.).

Fils de Balthasar Ableitner, dont il fut l'élève. On cite de cet artiste la *Vierge assise* sculptée au-dessus du portail de la salle des Bourgeois, à Munich, ainsi que, dans l'église de la Trinité, l'autel de la chapelle de Sainte-Thérèse.

ABLEITNER (Johann), sculpteur bavarois, travaillait à Munich au commencement du XVIII^e siècle (Ec. All.).

On ne connaît pas d'ouvrages pouvant être donnés avec certitude à cet artiste. On lui attribuit la figure de bois de l'apôtre Paul, à l'église Saint-Pierre, mais d'après l'inventaire, elle fut reconnue appartenir à Balthasar Ableitner. On sait qu'il sculpta un *Christ au pilier*, pour l'église de l'hôpital Herzog, mais cette statue a disparu.

ABLEITNER (Johann-Blasius), sculpteur bavarois du commencement du XVIII^e siècle (Ec. All.).

Il était fils de Balthasar Ableitner et, après la mort de celui-ci, en 1705, il prit sa place comme sculpteur de la Cour. On lui attribue les candélabres de la salle de l'hôtel de ville, à Munich.

ABLETT (Th. Robert), peintre du XIX^e siècle, né à Londres (Ec. Ang.).

Fils de Thomas Ablett, il prit part aux expositions de la Royal Academy et, dans ses dernières années, exposa au Royal Institut of Water colours. Signe « T. R. Ablett ».

ABLETT (William-Albert), peintre et graveur anglais, né à Paris le 9 juillet 1877, mort en 1937 (Ec. Ang.).

Elève d'A. Aublet et Gérôme, il fut reçu premier à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, exposa au Salon des Artistes Français et obtint une mention honorable en 1900. Chevalier de la Légion d'Honneur, il fut associé de la Société Nationale des Beaux-Arts et membre de la Royal Academy de Londres. Il participa à l'Exposition de Liège en 1909 et reçut une médaille d'argent. Ses œuvres figurèrent encore au cercle de l'« Epatant », à Monte-Carlo, à Toulouse, à Rouen, à Douai et à Pau. Peintre de genre et de portraits, il a souvent représenté des personnalités anglaises. William Ablett a notamment exposé à Londres, en 1902 et 1904; ses portraits furent remarqués au Salon de Paris en 1906, et il continua régulièrement d'envoyer des œuvres à la Société Nationale des Beaux-Arts, de 1910 à 1936. Il a illustré *Les Liaisons dangereuses* de Laclos.

On cite, parmi ses œuvres : *Le Roman défendu*, — *L'Attente*, — *Rêves et souvenirs*, — *La Chiromancienne*, — *A Florence*, — *Sur l'eau*, — *Portrait de ma mère*. Et, parmi les portraits : *M^{me} de Saint-Marceau*, — *M^{me} Alexandre Dumas*, — *M^{me} de Mouchy*, — *M. et M^{me} André Messager*, — *Baron J. de l'Espée*, — *Frédéric Seeborn*, — *Comtesse de Sonis*, — *Lord Bertie*, ambassadeur d'Angleterre. Des œuvres de ce peintre figurent au musée de Blois et à Philadelphie (collection Wanamaker).

ABLINE (Marcel), graveur sur bois, né à Solleville-les-Rouen (Seine-Inférieure), XIX^e siècle (Ec. Fr.). Il obtint une mention honorable au Salon des Artistes Français, en 1892.

ABLITZER (Charles), graveur, né à Pesth en 1793, travaillait encore à Paris en 1831 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève du baron Gros et de Ruhière. On cite de lui le *Portrait de Philippe le Bon, duc de Bourgogne*, gravé en 1831, d'ap. Deveria.

ABLONET (Henri-Jean), sculpteur, né à Bordeaux le 11 janvier 1877 (Ec. Fr.).

A exposé des bustes au Salon des Artistes Français en 1911, 1912 et 1914.

ABNEY-WALKER (Miss Ethel), peintre, née à Edimbourg (Ecosse), XX^e siècle (Ec. Ec.).

Elle envoya une décoration à la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1922.

ABONDIO (Anthonio d'), sculpteur italien (Ec. Ital.).

Fait à Lyon, en 1590, des ouvrages de sculpture; notamment il lui est payé, le dernier août 1590, deux cent soixante écus « tant pour la taille, pierre et façon de six grands escussions... que pour médalles que ledit Abondio a faitz servant aux réparations des fortifications de la dite ville... »

ABONDIO (Antonio) dit l'Asconio, sculpteur italien, d'Ascona, vivait en 1565 (Ec. Ital.).

D'après Torre et Morigia, ce sculpteur exécuta pour François I^{er}, une *Vénus* et un *Amour* en marbre. Il travailla beaucoup à Milan, où on lui confia l'exécution

des cariatides de l'orgue à l'église de Santa Maria, et la décoration de la façade de la maison de Léone Leoni, une série de huit statues nommées par le peuple *Omenoni*. La rue où se trouvait la maison de Leoni porte encore ce nom. Abondio travailla aussi à Lodi et à Crema. Dans la première ville, il décora en stuc le chœur de l'église de San Lorenzo. Il ne faut pas confondre cet artiste avec le sculpteur du même nom qui travaillait à Lyon en 1590. (Voir *Abondio*, *Anthonio d'*.) L. A. V. B.

ABONDIO (Antonio) le jeune, sculpteur et médailleur, né en 1538, mort à Vienne le 22 mai 1591 (Ec. Ital.).

Cet artiste paraît avoir dans son genre été le plus grand maître de son siècle. Il travailla d'abord à Munich à la Cour du Duc Maximilien de Bavière, puis se rendit à Prague, où il fut employé à la Cour de l'Empereur Rodolphe II. En 1566, on le retrouve à Vienne chez l'Empereur Maximilien II, qui lui accorda des lettres de noblesse. A la suite de fâcheuses complications pécuniaires, Abondio se vit forcé d'abandonner Vienne pour se fixer quelque temps à Prague, d'où il retourna (après la mort de Rodolphe) en Bavière. A partir de 1583, il semble avoir résidé à Vienne. Il y exécuta de nombreux ouvrages pour l'Empereur et d'autres hauts personnages de cette ville et de l'étranger.

ABONNEL (Michel), peintre, né à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) le 15 janvier 1881, mort le 2 février 1915 (Ec. Fr.).

Cet artiste avait envoyé deux toiles à l'exposition des Indépendants, en 1909 : *Vieille Tuilerie à Chambrande* (Seine-et-Oise) et *Roule de Royal à Clermont-Ferrand*, et deux portraits au Salon des Artistes Français en 1913 et 1914. Mobilisé au 5^e Régiment d'Infanterie coloniale, il mourut à l'hôpital de Saint-Chamond (Loire). Un portrait de femme et un paysage au pastel figurèrent à l'Exposition des œuvres des Artistes morts pour la Patrie, au Salon d'Automne de 1919.

ABORN (John), peintre, vivait à Milford (Surrey) au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Ce peintre de paysage prit part aux expositions de la Royal Academy de 1885 à 1899. Il exposa également à Suffolk Street.

ABOT. Famille de peintres verriers originaire d'Argentan et dont on voit les travaux aux XVI^e et XVII^e siècles.

ABOT (Charles), peintre verrier, né à Alençon, mort dans la même ville en 1662 (Ec. Fr.).

Fils aîné de Nicolas. Restaure les vitraux de la chapelle du Rossire dans l'église Notre-Dame.

ABOT (Eugène-Michel-Joseph), graveur à l'eau-forte et au burin, né à Malines le 1^{er} janvier 1836, de parents français, mort à Paris le 1^{er} avril 1894 (Ec. Fr.).

Elève de Gaucherel. Il fut un des artistes employés par l'éditeur Goupil, le journal *l'Art* et la *Gazette des Beaux-Arts*. Il travailla aussi pour les libraires, et collabora à diverses éditions de luxe.

ABOT (François), sculpteur français du XVII^e siècle, mort à Argentan, en 1670 (Ec. Fr.).

Cet artiste, qui paraît appartenir à la famille des peintres verriers du même nom, travailla à la chapelle du château de Carrouges (Orne) en 1647-1648. Il sculpta notamment des boiseries qui existent encore dans une des chambres de ce château.

ABOT (Geoffroy I^{er}), peintre verrier, né à Argentan, en 1530 (Ec. Fr.).

Il eut trois fils : Jean, Geoffroy et Guillaume, qui travaillèrent à Argentan et à Alençon.

ABOT (Geoffroy II), peintre verrier, né à Argentan (Ec. Fr.).

Deuxième fils de Geoffroy I^{er}; se maria à Alençon en 1593, et est désigné comme peintre dans l'acte de mariage.

ABOT (Guillaume), peintre verrier, né à Argentan (Ec. Fr.).

Troisième fils de Geoffroy I^{er}, paraît avoir repris la suite des travaux de son père à Argentan. En 1632, il y exécuta 5 vitraux à l'église Saint-Germain.

ABOT (Jean), peintre verrier, né à Argentan (Ec. Fr.).

En 1585, il se maria à Alençon et y fixa son domicile. En 1599 et 1604, il restaura les vitraux de l'église Notre-Dame d'Alençon, et y exécuta différents travaux de peinture.

ABOT (Jean), peintre français du commencement du *xvii^e siècle* (Ec. Fr.).

En 1605 il peignit trois tableaux pour l'église de Berus. Cet artiste est probablement le même que Jean Abot, peintre verrier, que l'on trouve à Alençon en 1590, et peut-être que le peintre Abot qui travailla encore à Berus en 1630 et qui peignit le tabernacle de l'église Saint-Paterne en 1650.

ABOT (Nicolas), peintre verrier, né à Alençon, mort dans la même ville en 1659 (Ec. Fr.).

Fils de Jean. Il restaura les vitraux de l'église Notre-Dame.

ABOT (Pierre), peintre verrier, né à Alençon, travailla dans cette ville (Ec. Fr.).

Deuxième fils de Nicolas Abot.

ABOU (Albert-Hippolyte), peintre, né à Marseille, *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève de Cormon, Pierre Laurens, Henry Royer et D.-Ch. Fouqueray. Secrétaire du Salon des Artistes Français où il figure depuis 1925, il obtint en 1927 le prix E. Romain Thirion et une mention honorable en 1932. Il expose aussi aux Indépendants entre 1930 et 1939. Il a peint des paysages : *Pont Marie* (1925), — *Notre-Dame de Paris* (1930) ; — des figures et des compositions : *Enterrement* (1927), — *Pastorale* (1929), — *La Surprise* (1931), — *Réverie* (1933), — *Suzanne et les deux vieillards* (1934), — *Le Banjo*, — *Les Curieux* (1935), — *Les Joueurs d'échecs* (1936) ; — des nus : *Solitude* (1937), — *Baigneuses* (1939) ; — des natures mortes et des portraits.

ABOUGIT peintre, *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants de 1945.

ABOUGIT (Joachim-Simon), sculpteur, né au Puy le 20 mars 1831, mort le 5 avril 1898 (Ec. Fr.). Le musée du Puy conserve de cet artiste deux vases sculptés en pierre.

ABOUGIT (Marcel), peintre, né au Puy, travailla au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Expose aux Indépendants en 1935.

ABOURISK (Maïa), peintre et pastelliste, née à Jérusalem (Palestine) le 13 juillet 1911 (Ec. Pal.).

Issue d'une famille d'artistes et d'écrivains. Elève diplômée de l'Ecole des Beaux-Arts de Casablanca, puis du peintre orientaliste Lucien Mainssieux, elle a exposé à Marrakech, Rabat, Casablanca. Parmi ses peintures on peut citer : *Portrait de S. E. Khaddour Ben Gabrit*, — *Portrait de la Princesse Jasmina*, — *Portrait d'enfant* (appartenant à la collection F. Dormoy), — *Plage de Casablanca* (aquarelle).

ABOUSIT (Jean-Pierre), peintre, né à Loutriac (Hte-Loire) vers 1768 (Ec. Fr.).

Il avait trente-deux ans lorsqu'il entra à l'école des Beaux-Arts à Paris, dans l'atelier de Le Barbier, le 16 vendémiaire an VIII.

ABOVILLE (Michel d'), peintre, né à Saint-Georges (Mayenne), *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

A exposé au Salon d'Automne, en 1941 : *L'Oiseleur*, — *Turqueries* ; — en 1942 : *Nature morte*, — *Paysage* ; — en 1943 : *Nature morte*.

ABRAHAM, peintre, mort en 1453 (Ec. All.).

Un peintre de ce nom, appelé Abraam ou Alebram d'Alemagne, vivait à Lyon en 1418 et 1453.

ABRAHAM (Mile B.), peintre du *xix^e siècle* (Ec. Fr.).

A exposé deux portraits au Salon de Paris 1890.

ABRAHAM (F.-H.), artiste, du *xix^e siècle*, vivait à Doncaster (Angleterre) vers 1833 (Ec. Ang.).

Figura à différentes reprises aux expositions de la Royal Academy, à Londres.

ABRAHAM (Frank), peintre et aquarelliste de la deuxième moitié du *xix^e siècle*, vivait à Stokeupon-Trent (Angleterre), vers 1887 (Ec. Ang.).

A exposé un tableau à la New Water-Colour Society, à Londres.

ABRAHAM (Guillaume), sculpteur rouennais du *xvii^e siècle* (Ec. Fr.).

Il fut l'un des signataires des statuts de la corporation des peintres et sculpteurs à Rouen, en 1631. En 1639 il travaillait à une statue qui se trouve sous la tribune de l'orgue dans la cathédrale de Rouen.

ABRAHAM (Henry-Robert), peintre du *xix^e siècle*, vivait à Londres entre 1827 et 1840 (Ec. Ang.).

Il se spécialisa dans la représentation de scènes et sujets d'architecture, et exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street.

ABRAHAM (J.C.), sculpteur de la deuxième moitié du *xvi^e siècle* (Ec. Esp.).

ABRAHAM (Joseph), peintre de la deuxième moitié du *xviii^e siècle* (Ec. Fr.).

Est mentionné parmi les peintres de Toulon, de 1767 à 1787.

ABRAHAM (Miss Lilian), peintre de fleurs et aquarelliste, vivait à Londres entre 1880 et 1886 (Ec. Ang.).

Elle exposa à la New Water-Colour Society et à Suffolk Street.

ABRAHAM (Nicolas), sculpteur rouennais du *xvi^e siècle* (Ec. Fr.).

En 1594, il travaillait à Saint-Maclou. On le retrouve sculptant un bénitier à la cathédrale en 1607. A l'église Saint-Laurent, il exécuta quatre piliers et une petite statue qui, plus tard, fut reproduite en argent. Probablement parent de Guillaume et de Pierre Abraham. Cette famille de sculpteurs paraît d'origine hollandaise.

ABRAHAM (Pierre), peintre et sculpteur rouennais du *xvii^e siècle* (Ec. Fr.).

Fut l'un des signataires des statuts de la corporation des peintres et sculpteurs de Rouen, le 17 septembre 1631.

ABRAHAM (Mrs R.), peintre de fleurs, travaillait à Londres entre 1814 et 1832 (Ec. Ang.).

ABRAHAM (Richard), sculpteur allemand, travaillant à Berlin au *xx^e siècle* (Ec. All.).

A la Berliner Kunstausstellung de 1910, Abraham envoya : *Jeune fille*, étude en bronze.

ABRAHAM (R.-F.), peintre d'histoire et de portraits à Londres, *xix^e siècle* (Ec. Ang.).

De 1846 à 1851, il exposa à la Royal Academy, et jusqu'en 1853, à la British Institution. Il peignait des portraits, des tableaux de genre et d'église.

ABRAHAM (R.-J.), peintre paysagiste anglais, résidait à Londres, *xix^e siècle* (Ec. Ang.).

De 1877 à 1891, il prit part aux expositions de la Royal Academy ainsi qu'à celles de la Royal Society of Water-Colours. Il a cessé d'exposer depuis 1901. Ses sujets de paysages rappellent ceux des maîtres hollandais.

ABRAHAM (Robert), peintre de la première moitié du *xix^e siècle*, vivait à Londres entre 1819 et 1840 (Ec. Ang.).

Il exposa des sujets d'architecture à la Royal Academy.

ABRAHAM (Tancred), peintre paysagiste et graveur à l'eau-forte, né à Vitry le 7 janvier 1836, mort le 5 avril 1895 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Noël et de Nazon et débuta au Salon de 1863. Nommé conservateur du musée de Château-Gontier, il demeura en province, mais non sans prendre une part active aux expositions de peinture et de gravure. C'était un érudit. Son œuvre gravé, exécuté presque toujours d'après ses propres dessins, comprend environ 200 pièces.

ABRAHAM de Nimègue, peintre, xv^e siècle (Ec. Hol.).

Un et peut-être deux peintres du nom d'Habraam de Limaïgue ou Nimègue, vivaient à Lyon en 1416 et 1439. En 1421, un rôle de taille mentionne Habram de Nimègue comme récemment établi à Lyon.

ABRAHAMs, sculpteur, travaillant au *xix^e siècle* (Ec. Ang.).

Le musée de Sydney (Australie) possède de cet artiste le *Buste de John Rae*.

ABRAHAMs (Anna), peintre, née à Middelbourg le 16 juin 1849 (Ec. Hol.).

Elève de J.-F. Schutz. Cette artiste possède un talent remarquable comme peintre de fleurs ou de nature morte. Ses envois aux expositions de Paris, 1899 et 1900, de Berlin, 1896, de Dusseldorf, 1904, furent très remarqués. M^{lle} Abraham, qui réside à La Haye, a pris part à l'Exposition de Bruxelles en 1910 avec une peinture à l'huile : *Nature morte*, et une aquarelle de fleurs : *Hortensias*.

ABRAHAMs (Daniel), dessinateur lithographe, né à Gravenhage le 22 mars 1795 ; y mourut le 17 juin 1854 (Ec. Hol.).

ABRAHAMs (Helen), peintre américain, établie en 1909-1910 à Philadelphie (Etats-Unis) (Ec. Am.).

ABRAHAMSEN (Christian), peintre et illustrateur américain, né à Norway en 1887 (Ec. Am.).

ABRAHAMSON (Ola), peintre norvégien, travaillant en 1937 (Ec. Norv.).

ABRAHAMSZ (Claes), peintre verrier hollandais, vivait à Haarlem à la fin du xvi^e siècle et au commencement du xvii^e siècle (Ec. Hol.).

Il exécuta des vitraux pour le compte du gouvernement à Haarlem, à La Haye, à Leyde, à Haestrecht et Lekkerberk. A Akmaer, le 6 décembre 1615, il passa un marché en vertu duquel il devait représenter les trente et un comtes de Hollande sur les vitraux de la grande salle de la maison des arquebusiers. Le travail fut achevé le 22 mai 1618.

ABRAHAMSZ (Cornelis), peintre du xviii^e siècle, né à Amsterdam (Ec. Hol.).

Le 8 septembre 1734, paya les droits pour exercer sa profession.

ABRAHAMSZ (Jacob), peintre, vivait à Amsterdam en 1648 (Ec. Hol.).

ABRAHAMSZ (Roelof), peintre, né à Amsterdam au xvii^e siècle (Ec. Hol.).

Acheta le droit d'exercer sa profession, le 26 janvier 1695.

ABRAM, sculpteur français du xv^e siècle, mentionné comme « imagier » à Lyon en 1418-1423 (Ec. Fr.).

ABRAM ou **Habram**, imagier à Lyon, xv^e siècle (Ec. Fr.).

Demeurait, en 1418-1423, du côté du Royaume.

ABRAM (Charles-Frédéric), peintre paysagiste, né à Belfort (Ec. Fr.).

Elève de Demesmay. Exposa aux Salons parisiens de 1879 à 1888. Réside à Besançon.

ABRAM (Marthe), dessinatrice lithographe, née à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Parrot, Benjamin Constant et Jean-Paul Laurens.

ABRAM (Paul), peintre français, né à Vesoul (Haute-Saône), xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Jean Gignoux. Il a figuré au Salon des Artistes Français et à diverses expositions depuis 1882; et a surtout peint des scènes et des paysages de Bretagne ainsi que des portraits. Parmi ses œuvres, on peut citer : *Portrait* (Salon de 1882), — *Fileuse à Pont-Aven*, — *Portrait d'Auguste Vitu*, 1883, — *La Fontaine de Saint-Pierre-le-Pauvre*, — *Vieux marin breton*, 1890, — *L'Homme à la hache*, 1912.

MUSEES. — BREST : Route du cimetière de Tréboul, effet de soleil, 1888. — ROCHEFORT : *Portrait d'un Breton*.

ABRAMO (Monsu) dit **Scozese**, peintre, né dans le canton de Tessin (Suisse) au xvii^e siècle, travailla en Italie (Ec. It.).

Marchesselli dit qu'il résida à Rimini en 1650 et qu'il y exécuta des peintures à l'Oratorio della Gomma, ainsi que divers tableaux dans les palais Bianchelli et Nanni.

ABRAMO da Montorfano, peintre italien du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla, en 1430, à la cathédrale de Milan.

ABRAMOVSKY (Ismaël), peintre américain, né à Kiev (Ukraine), xx^e siècle (Ec. Am.).

Elève de Laparra et Joseph Bergès, il a exposé au Salon d'Automne en 1923 un paysage, à la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1924 : *Effet de neige*, et, de 1926 à 1931, des paysages d'Auvergne, au Salon des Artistes Français.

ABRAMOVITSCH (Simon), peintre, né au Havre, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa en 1930 et 1932 aux Indépendants des paysages du Havre et un portrait de jeune fille.

ABRAMOVITZ (Albert), peintre russe, né à Riga (Lettonie), xix^e-xx^e siècles (Ec. Rus.).

Il a exposé au Salon d'Automne des paysages, en 1911, — *Orphée et Scène champêtre*, en 1912, — des paysages et des figures, en 1913, année où il fut membre du jury de la Section de Peinture.

ABRAMOWICZ (Bronislaw von), peintre polonais, né à Zaluchow en 1837 (Ec. Pol.).

Il fit ses études à l'Ecole des Beaux-Arts de Varsovie, de 1858 à 1861. Il fréquenta ensuite les Académies de Munich et de Vienne. Abramowicz vint ensuite se fixer à Cracovie, où il exposait depuis 1868. Il a peint surtout des sujets d'histoire ou des scènes familières de chasse ou de la vie dans les forêts et il aime à introduire dans ses tableaux des types en costumes polonais. On cite des portraits de lui, notamment celui de Louis II, roi de Bavière.

ABRAMS (Lucien), peintre américain, né à Lawrence (Kan.), xix^e-xx^e siècles (Ec. Am.).

A exposé au Salon d'Automne deux paysages en 1912 et en 1913.

ABRAMS (Willem), peintre, né à Amsterdam, y travailla au xvii^e siècle (Ec. Hol.).

Il acheta le droit de cité dans sa ville natale en 1701.

ABRAMSON (Michel-Jacob), graveur au burin, travaillait à Berlin à la fin du xviii^e siècle (Ec. All.).

On cite de lui un portrait du rabbin Hirsch Lobell, gravé en 1798 d'après Kruger. Il exposa à l'Académie royale de Berlin, en 1787 et 1788, plusieurs dessins et gravures.

ABRAMSON (Rosalind), peintre graveur américaine, née à Norfolk (Va.) en 1901 (Ec. Am.).

ABRAN (Marthe), peintre, née à Paris, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elle a exposé au Salon des Artistes Français, obtenant une mention honorable en 1893 et une troisième médaille en 1896.

MUSÉE de GRAY : *Tigres dans la jungle*.

ABRANSKI-GIMMI (Cécile), sculpteur suisse, née en Eschonie, xx^e siècle (Ec. Suis.).

Elle a exposé une plâtre au Salon des Tuileries en 1933, des portraits au Salon d'Automne en 1934, 1935, 1937 et 1938, des figures et des chats aux Indépendants de 1928 à 1931.

ABRANYI (Ludwig), peintre, né à Pesth en 1849, mort en 1901 (Ec. Hong.).

Il commença ses études à Munich, puis vint à Paris et entra dans l'atelier de Bonnat. De retour en Hongrie, il travailla à Siebenburgen et vint enfin s'établir à Budapest. Ce fut surtout par des portraits qu'il affirma sa réputation. On cite ceux de François de Pulszky, de Paul Sennyey, d'Arthur Gorgey.

ABRANZ ou **Abrams (Lucien)**, peintre vivant en 1909-1910 à New-York (Ec. Am.).

ABREDO (Martin de), religieux, peintre, domicilié à Séville, travaillait à Avila en janvier 1600 (Ec. Esp.).

ABREK (Conrad), graveur hollandais du xvii^e siècle (Ec. Hol.).

Il se maria le 11 décembre 1698 avec Elisabeth Papineau.

ABREL (Johan-Jakob), peintre, né probablement à Kempfen, de la fin du xviii^e et du commencement du xix^e siècle (Ec. All.).

Il travaillait encore à Ulm en 1812.

ABREO (Gil de), sculpteur espagnol, du xvi^e siècle (Ec. Esp.).

On trouve son nom mentionné dans un livre de dépenses de la cathédrale de Séville, en 1530.

ABRESCH (Franz), graveur sur acier, allemand, au xix^e siècle (Ec. All.).

Elève de Frommel. Il se fit une réputation comme graveur de paysages et de marines, d'une exécution très fine. Abresch possédait également une place honorable comme illustrateur. On trouve des gravures de lui dans l'ouvrage de W. Tomblesons, *Views of the Rhine*, publié à Londres en 1822, et dans un ouvrage sur l'Allemagne pittoresque, *Das malerische und romantische Deutschland*, Leipzig, 1836. On cite encore diverses vues des environs de Wiesbaden, 1841 et *Le Vallon de Lauchar*, près Sigmaringen, gravé par Hoefler.

ABRET (Pierre), peintre français, vivait à Troyes en 1513-1514 (Ec. Fr.).

ABREU (Frères), graveurs sur bois, vivaient à Evora (Portugal) au xviii^e siècle (Ec. Port.).

ABREU (Joao Nunes de) dit **Abreu de Castello**, peintre ornementiste, vivait à Lisbonne au commencement du xviii^e siècle, mort dans cette ville en 1738 (Ec. Port.).

On lui doit les plafonds de l'église de Menino Deos et le vestibule de la Garça, à Lisbonne.

ABREU (Juan), peintre et sculpteur, xix^e-xx^e siècles, né à Sta Cruz de Ténérife (Ec. Esp.).

Cet artiste peignit des paysages, exécuta des miniatures, des dessins et des sculptures, dont il prenait les sujets dans son pays.

ABREU (Simao de), peintre portugais du xvi^e siècle (Ec. Port.).

Cet artiste collabora avec Domingos Vieira et d'autres artistes à la décoration du couvent du Christ, à Thomar. On cite principalement 7 pièces d'autel pour la « Charola » (promenoir) de l'église.

ABRIC (Mlle Christiane), peintre, née à Millau (Aveyron), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé en 1931 aux Indépendants des gouaches et des pastels.

ABRIEL, peintre et sculpteur, né à Dinard, travaille au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Exposé aux Indépendants en 1932, 1937, 1938, des fleurs et des sujets philosophiques et sociaux.

ABRIL (Bartolomé), sculpteur, né à Valence à la fin du *xvi^e siècle*, vivait encore en 1620 (Ec. Esp.).

En 1607, il était à Tolède, chargé de la direction des travaux dans l'église Jean-Baptiste Monegro. Il acheva les marbres de la chapelle Santa Maria del Sagrario, d'après le plan de Gomez de Mora. En 1618, de concert avec deux autres artistes, il sculpta des motifs dans le chœur du couvent de la Guadalupe, ainsi que le tombeau de Henri IV et de sa mère. On le trouve enfin, en 1620, travaillant à l'Escorial.

ABRIL (Juan-Alfonso), peintre, né à Valladolid, mort dans la même ville en 1645 (Ec. Esp.).

Ce peintre fut l'élève de Pablo de Cespedes, à Cordoue. Ses études terminées, il prit l'habit de moine, mais il continua à faire de la peinture. La tête de saint Paul, conservée au musée de Valladolid, montre ses remarquables qualités artistiques.

ABRIL de Carona (Antonio-Maria de), sculpteur, né à Milan, travailla à Séville dans la première partie du *xvi^e siècle* (Ec. Sév.).

Les œuvres de cet artiste furent nombreuses ; parmi elles, il faut citer le Monument funèbre de D. Pedro Enriquez de Rivera, qui se conserve dans la chapelle de l'Université Littéraire de Séville ; divers travaux pour des seigneurs sévillans, et parmi eux les colonnes de la Cour des Douselles et la balustrade de ses galeries supérieures. Le 2 mai 1534, Carona reçut une commande de sculptures ornementales en marbre pour l'Alcazar.

ABRIL Y BLASCO (Salvador), peintre espagnol, né à Valence en 1862 (Ec. Esp.).

Elève de l'Académie des Beaux-Arts de Valence. Débuta en 1879 à l'exposition de cette ville. Deux ans plus tard, il exposait à Madrid une *Vue du Port de Valence* (au musée de Madrid). Après avoir été nommé professeur suppléant à l'Académie des Beaux-Arts de Grenade, il fut appelé au poste de professeur à l'Académie de sa ville natale. Abril se plaisait surtout dans les paysages, les marines, les scènes de genre. Il obtint des médailles aux expositions de Madrid de 1887, 1890, 1892 et 1897. On trouve de ses œuvres dans les principaux musées d'Espagne. On lui doit aussi de très intéressantes aquarelles reproduites sous le titre *Cerámico de la Alhambra*, dans lesquelles il a donné une part de la décoration du merveilleux palais. Le musée de Madrid conserve de lui une toile : *La Plage de Nazareth*.

ABRIOT (David-Nicolaus), dessinateur et architecte, né à Mompelgard en 1757, vivait encore en 1810 (Ec. All.).

Il faisait preuve très jeune de remarquables dispositions pour le dessin ; aussi, à quatorze ans, le fit-on entrer à l'Académie des Beaux-Arts à Stuttgart. Ses études y furent brillantes. Le 14 mai 1779 il fut nommé dessinateur du cabinet de Mompelgard. Il avait à peine trente ans quand le poste de professeur à l'Académie lui fut confié.

ABROE ou **Abroh** (Andréas), peintre de portraits, né en Danemark en 1694, mort en mai 1763 (Ec. Dan.).

ABROE (Willem-Domien), peintre anversoïse, mentionné en 1676 comme apprenti et en 1688 comme maître (Ec. Fl.).

ABROH (Andréas). Voir *Abroe*.

ABROH (Johan), peintre, né en Danemark au milieu du *xvii^e siècle* (Ec. Dan.).
Peintre de la Cour, mort le 2 mai 1709.

ABROOCK (Torys), peintre verrier anversoïse du *xv^e siècle* (Ec. Flam.).

Il fut l'élève de Jan Hack, le célèbre peintre verrier d'Anvers, et finit son apprentissage en 1495.

ABRUSCA (Carlo-Antonio), peintre et dessinateur italien, travailla à Rome de 1650 à 1690 (Ec. Ital.).
Barend Van Baillin grava d'après un dessin de cet artiste, cité par Zani, une gravure représentant Minerve et un génie.

ABRY (Léon-Eugène-Auguste), peintre, dessinateur et graveur à l'eau-forte, né à Anvers le 6 mars 1857, mort le 6 novembre 1905 (Ec. Bel.).

LEON ABRY

Fils d'un général, son enfance passée dans le monde militaire prépara sa carrière de peintre de scènes historiques et militaires. Il prit part aux principales expositions belges depuis l'âge de vingt ans, devint, en 1886, membre de la Société des Aquarellistes et fut décoré de l'ordre de Léopold. Ses œuvres figurèrent à Paris en 1888 et 1895 ; à Vienne, en 1888 ; à Berlin, en 1886 et 1896 ; à Dresde, en 1887 ; à Munich, en 1901. Parmi ses tableaux, on peut citer : *Portrait du roi Léopold II, à cheval aux grandes manœuvres* (Salon de 1903), — *L'assassinat du Bourgmestre de Liège, Laruelle* (1878), — *Le Lion de Flandres* (1881), — *Gilbert à l'Hôtel-Dieu* (1884).

MUSÉES. — ANVERS : Le Pansage. — BRUXELLES : Ralliement après un combat à pied.

ABRY ou **Abri** (Louis), graveur au burin et écrivain, né à Liège le 25 juillet 1643, mort dans la même ville le 18 juillet 1720 (Ec. Flam.).

Il fut l'élève de Gérard de Laresse, qu'il accompagna dans plusieurs voyages. Il obtint le titre de graveur épiscopal.

ABRY (Paul), sculpteur, né à Huningue (Haut-Rhin) le 28 décembre 1865 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de E. Dagg, à Strasbourg, puis il passa en Suisse et s'établit à Zurich, où l'on voit de lui la fontaine monumentale sur le quai d'Uto.

ABRY (Simon-Joseph), peintre liégeois du *xviii^e siècle* (Ec. Flam.).

Il fut hérald d'armes de la Principauté de Liège et peintre en titre de la principale église de la ville, en 1739.

ABSCHROT (Heinrich), tailleur de pierre et sculpteur à Nuremberg au *xv^e siècle* (Ec. All.).

Il fut admis au nombre des citoyens de Nuremberg en 1415.

ABSHOVEN. Voir *Apshoven*.

ABSIEL (F.), sculpteur hollandais du *xviii^e siècle* (Ec. Hol.).

Il sculpta en marbre une statue de la Vierge pour l'église catholique d'Amsterdam.

ABSILE ou **Absile** (Rémy), sculpteur parisien au *xviii^e siècle* (Ec. Fr.).

Il avait été reçu à l'Académie de Saint-Luc le 17 octobre 1752, et il en faisait toujours partie lors de sa liquidation, en 1776. En octobre 1764, alors qu'il demeurait rue du Faubourg Saint-Martin, il est mentionné, au titre de créancier, dans la succession du sculpteur Michel-Ange Slodtz, pour qui il avait sans doute travaillé. Il vivait encore en 1789. Il collabora à la décoration de la salle d'Opéra de Versailles, entre 1753 et 1770, et plus tard exécuta des travaux dans l'aile neuve du château, du côté de la chapelle.

ABSOLON (Hugh-Wolfgang), peintre du *xix^e siècle*, travailla à Londres vers 1855 (Ec. Ang.).
Exposa à la Royal Academy en 1855.

ABSOLON (Johan), peintre et aquarelliste, né à Lambeth (Angleterre), en 1815, mort en 1895 (Ec. Ang.).

Absolon fut remarquable par sa précocité ; dès l'âge de quinze ans, il commençait à peindre des portraits à l'huile. Il avait été l'élève de Ferrigi, puis avait étudié au British Museum. Il fut, de bonne heure, un des aides de Grieve, le décorateur des théâtres du Drury Lane et de Covent Garden. Il y peignait les figures. Il avait dix-sept ans lorsque, en 1832, il exposa pour la première fois à Suffolk Street Gallery, une étude de paysage. Absolon vint passer quatre années à Paris. A son retour à Londres, en 1839, il avait abandonné la peinture à l'huile pour l'aquarelle, et il prenait part avec deux tableaux, *Le Petit Savoyard* et *La Première gorgée*, à l'exposition de la New Water Colour Society de 1839. Admis, la même année, comme membre de cette société, il en resta le secrétaire durant de longues années. Il exposa également à la British Institution et à la British Arts Gallery. Son tableau : *Le Vicair de Wakefield en prison*, le rendit populaire et ce succès s'affirma aux expositions qui suivirent. Absolon y reparut quelquefois avec des peintures à l'huile, notamment en 1857, par une toile intitulée : *Boulogne* en 1857. Un grand nombre des dessins et tableaux de cet artiste ont été reproduits par la gravure et par d'autres procédés, ce qui le fit pénétrer profondément dans le grand public. Le musée de Sydney conserve une aquarelle de cet artiste : *Les Filles du Vicair de Wakefield*. H. H.

PRIX. — LONDRES. V^o du 18 avril 1910 : Un buveur (dessin) : £4 15s. — V^o du 11 juin 1909 : Un vieux village : £18 18s. — V^o du 18 juin 1909 : Consultation : £4 14 s. 6d.

ABSOLON (John) de Mansfield, peintre de nature morte, travailla à Londres dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il figura à Suffolk Street avec quatre ouvrages, exposé entre 1862 et 1868.

ABSOLON (Louis), peintre à l'huile et à l'aquarelle, du XIX^e siècle, vivait à Londres entre 1873 et 1888 (Ec. Ang.).

Absolon fut membre de l'Institut des Peintres à l'Huile à Londres; il exposa à la Royal Academy et à la New Water-Colour Society.

ABSTUD (Jan), peintre (Ec. ?).

Cité dans le Dictionnaire de Mireur.

Prix. — SAINT-OMER. V^e R. de Bellencourt : Route en forêt (dessin) : 15 fr.

ABT ou Apt (Bonaventura), peintre, né à Brunswick au XVI^e siècle, mort à Meiningen au mois d'octobre 1595 (Ec. All.).

Aidé de son fils, il exécuta une peinture de plafond dans l'église de Meiningen, pour laquelle il lui fut payé 8 florins. Il mourut accidentellement, ainsi que son fils, par suite d'une chute dans la tour de l'église, où ils travaillaient tous les deux.

ABT ou Apt (Jacob), peintre à Augsbourg, reçu maître en 1510, mort en 1518 (Ec. All.).

On lui attribue des arabesques décorant les bâtiments d'une cour de la maison seigneuriale des Fugger. Cette décoration, qui porte le monogramme A, avait été précédemment attribuée à Altdorfer.

ABT ou Apt (Michael), peintre à Augsbourg, travaillait dans cette ville de 1520 à 1527 (Ec. All.).

ABT ou Apt (Peter), peintre à Augsbourg vers 1460 (Ec. All.).

On le trouve enregistré à cette date sur le livre des métiers.

ABT ou Apt (Ulrich) l'ainé, travaillait à Augsbourg avant 1486, mort dans cette ville en 1532 (Ec. All.).

Les archives d'Augsbourg mentionnent ce maître primitif à plusieurs reprises. Il figure à différentes dates, de 1490 à 1517, sur le livre des métiers : en 1486, il présentait des apprentis. Il peignit en 1496, dans la chapelle de Sainte-Afra, sur le Lechfeld, le martyre de cette sainte. La même année, il peignit une bannière pour le couvent de Saint-Ulrich, sur les deux côtés de laquelle il représenta encore le martyre de sainte Afra.

ABT ou Apt (Ulrich) le jeune, peintre à Augsbourg en 1512 (Ec. All.).

ABTS (Wauter), peintre, né probablement à Anvers en 1582, mort dans la même ville vers 1643 (Ec. Fl.).

Il fut reçu franc maître de la gilde de Saint-Luc; en 1604. Deux ans plus tard, il épousait Cornélia de Mellelo. Il eut de nombreux élèves, entre autres Adrian de Bie. Les autres ne se firent pas une aussi brillante réputation que celui-ci : ce sont : Math. Machielsen, Leonhard Coymans, Frédéric Van Gelder, Mich. Giskeir, Alex. Pourre, Egid. van Haelbeeck, Phil. Garibaldo, Corn. Boex.

ABTSHOVEN. Voir Apshoven.

ABU - BEKR - MOHAMMED - BEN - HASSAN, peintre arabe, mort en 997.

Aucune des œuvres de cet artiste célèbre n'est connue de nous.

ABYBERG (Eva), peintre, née à Schwyz le 21 août 1588, morte le 2 février 1669 (Ec. Suis.).

On connaît de cette artiste un tableau conservé à l'église des capucins à Arth.

ABYS-LOTZ (Anna), peintre, née à Bâle en 1861 (Ec. Suis.).

Elle commença ses études dans sa ville natale et vint ensuite travailler à Paris, s'adonnant surtout au portrait, à l'huile et au pastel. Elle vécut quelque temps à Saint-Galmier, séjourna à Bâle et, depuis son mariage, s'établit à Berne. Elle a figuré à de nombreuses expositions.

ACACCIATI. Voir Scacciati.

ACAR (Charles-Louis), peintre, né à Oudenarde en 1804 (Ec. Flam.).

Après avoir étudié à l'Académie d'Oudenarde, Acar vint à Bruxelles profiter de l'enseignement d'Odevaere à l'Académie de cette ville. En 1824, il avait acquis une habileté professionnelle suffisante pour pouvoir envoyer quelques portraits à l'exposition de Gand. A la suite d'un voyage en Hollande, il produisit un certain nombre de paysages dont les motifs avaient été pris durant son séjour à La Haye

et à Amsterdam. Acar s'essaya dans tous les genres. En 1842, il prenait part au Salon de Bruxelles avec un tableau intitulé *La Leçon de dessin*. Plus tard, il exécutait le *Martyre de Sainte Barbe*, œuvre importante, pour le maître-autel de Saint-Hermas à Renaix et *La Vierge au temple*, pour l'église de Lootenhulle, près Gand.

ACARD-PICARD (Christine-Claude-Jacqueline), peintre, née à Auzerre (Yonne), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M^{lle} Bougleux, de Bivel et Jacques Simon, elle est membre de l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs. Elle a exposé des portraits et des natures mortes au Salon des Artistes Français de 1932 à 1936.

ACARIO (Giovanni), moine, peintre italien, travaillait à Bologne en 1352 (Ec. Ital.).

Il exécuta différents travaux pour le couvent des dominicains, entre autres le tableau du maître-autel de la chapelle de Saint Dominique.

ACART (Guillaume), peintre bourguignon du XIV^e siècle (Ec. Bourg.).

On le connaît par un mandat de paiement de 14 livres parisis qui lui fut délivré, le 28 septembre 1345, par le duc Philippe de Bourgogne.

ACART (Jean), peintre du commencement du XIV^e siècle.

Il travailla surtout pour la comtesse Mahaut d'Artois et exécuta pour elle des peintures au château de Lens et au château d'Arras.

ACCAMA (Bernardus I^{er}), peintre, né à Leeuwarden (Hollande) en 1697, mort dans la même ville en 1756 (Ec. Hol.).

Accama fut un bon portraitiste et ne réussit pas moins bien dans l'histoire. Il était considéré dans sa ville comme un artiste hors ligne, mais sa réputation ne s'étendit pas plus loin. L'Hôtel de Ville de Leeuwarden possédait un grand nombre des ouvrages de cet artiste, détruits pendant les émeutes de 1795.

Prix. — BELGIQUE. V^e Heswyk, 1900 : Portrait de Guillaume IV d'Orange : 620 fr.

ACCAMA (Bernardus), peintre, né à Leeuwarden en 1747, mort en 1768 (Ec. Hol.).

Il fut le fils et l'élève de Mathys Accama et neveu de Bernardus Accama I^{er}. Ce fut un bon peintre de portraits.

ACCAMA (Matthys), peintre, né à Leeuwarden, mort dans la même ville en 1783 (Ec. Hol.).

Il était frère de Bernardus Accama. Il visita l'Italie où il copia les maîtres anciens. Il peignit avec talent l'histoire et les allégories.

ACCAMA (Simon), peintre, né à Leeuwarden en 1735, mort en 1752 (Ec. Hol.).

Il était fils de Mathys Accama et fut son élève.

ACCARD (Eugène), peintre, né à Bordeaux en 1824, mort à Paris en 1888 (Ec. Fr.).

Peintre de genre et de portraits, élève d'Abel de Pujol; choisit souvent des scènes se passant parmi les gentils hommes des XVII^e et XVIII^e siècles.

MUSÉES. — BREST : M^{me} Vattier d'Ambroise. — NICE : L'Amateur de gravure. — SAINT-LO : Jeune femme devant une glace.

Prix. — PARIS. V^e X^{xxx}, 15 juin 1905 : Personnage en costume Louis XIII : 220 fr. — V^e Vassal, 12-14 juin 1922 : Portrait de Seigneur : 380 fr. — La toilette de la mariée : 210 fr. — V^e X^{xxx}, 20 mai 1942 : La Lecture : 4.000 fr. — NICE. V^e Dorville, 5 juin 1942 : Jeune femme au miroir : 2.500 fr.

ACCARDI (Michelangelo), peintre italien, travaillait à Rome en 1272 (Ec. Ital.).

ACCART (Paul), peintre, né à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé une toile au Salon d'Automne de 1924 : *Homme de cirque*. Il en a envoyé aux Indépendants en 1926 et 1928.

ACCAULT (Moïse), peintre, né à Sens (Yonne), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de L. Cabé. Sociétaire du Salon des Artistes Français, il y a exposé des gouaches : *Paysage* (1939), — *Paysage de Provence* (1941).

ACCHILINO, peintre, né à Bologne, florissait dans cette ville vers 1324 (Ec. Ital.).

On lui attribue le portrait de Can Grande, qui mourut en 1329.

ACCIACCAFERRI (Antongiacomo), peintre, né à San Severino, du commencement du XVI^e siècle, vivait encore en 1545 (Ec. Ital.).

On l'a dit à tort élève de Pinturicchio. Ce fut Ber-



I. 1

ÉCOLE ITALIENNE. — **ALBERTINELLI (Mariotto)**

Le Christ apparaissant à Marie-Madeleine.

MUSÉE DU LOUVRE

Cl. Alinari-Giraudon.



nardino di Mariotto de Perouse qui l'instruit. Acciaccaferri, en 1519, aida son maître dans des travaux dont celui-ci fut chargé à San Severino, notamment de la peinture des armoiries de la ville. Antongiaco, plus tard, termina un tableau du Christ crucifié pour l'église San Francisco à San Severino. On retrouve le nom de cet artiste dans les documents jusqu'en 1545.

ACCIACCAFERRI (Francesco), sculpteur sur bois, florissait à San Severino au commencement du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Fils de Pierantonio, dont il paraît avoir partagé les travaux.

ACCIACCAFERRI (Pierantonio), sculpteur sur bois, travaillait au xvi^e siècle à San Severino et vivait encore en 1529 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Domenico Indivini, de San Severino, et exécuta, aidé par son fils Francesco, les stalles du chœur de la principale église de la ville. On croit que le père et le fils aidèrent Indivini dans les bois sculptés de l'église San Francisco, à Assise, et dans les travaux que celui-ci exécuta également dans la cathédrale de Jesi. Pierantonio sculpta également, en 1526, une porte et un tabernacle pour l'Hôtel de Ville de San Severino.

ACCIAJO (Paris), sculpteur sur bois, travaillait à Sarzana au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Vers 1592 l'évêque commanda un tabernacle à Acciajo. En 1603, on croit qu'il sculpta un confessionnal pour l'évêque Salvago, à Sarzana.

ACCUSO ou Accor ou Accfer (Cesare-Antonio), peintre et graveur italien, vivait au commencement du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

On sait peu de choses sur cet artiste, qui cependant était fort considéré. Trois eaux-fortes de lui, représentant des paysages, sont citées ; l'une d'elles porte la date de 1609.

ACCOLTI (Pietro), dessinateur florentin du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

On cite de lui l'ouvrage intitulé : *Lo inganno degl'occhi prospectiva pratica*, etc., Firenze, 1625.

ACCOU, dessinateur et peintre à l'aquarelle, vivait à Middelbourg au commencement du xix^e siècle (Ec. Hol.).

ACCRABI (Andrea), peintre siennois du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Il peignit, dans le chœur de l'église des Saints apôtres Pierre et Paul à Monticiano, deux fresques représentant des scènes de la vie du Bienheureux Antonio Patrizi, qui existent encore.

ACCURSIO di Ciolo, sculpteur ornementiste, travaillait à Orvieto en 1345 (Ec. Ital.).

ACCURSIO Notario, miniaturiste siennois du xiii^e siècle (Ec. Ital.).

Son nom figure dans les archives, en 1248.

ACELLY (A.), peintre français du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Il a exposé au Salon : *Gibier*, en 1888, — *Fleurs*, en 1890.

ACERBI (J.), dessinateur paysagiste, travaillait en Angleterre au commencement du xix^e siècle (Ec. Ital.).

ACERRA (Domenico dell'), peintre graveur italien de la deuxième moitié du xviii^e siècle, travailla à Naples (Ec. Ital.).

On connaît surtout cet artiste par ses gravures, portraits, vues et cartes géographiques.

ACEVEDO ou Acebedo (Cristobal), peintre, né à Murcie vers 1540, mort vers la fin du xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Vers 1585, Acevedo fut l'élève de Bartolomé Carducho. Il adopta le genre historique. Ses premiers travaux lui valurent une réputation suffisante pour que les décorations de plusieurs couvents et églises de Madrid lui fussent confiées. Ce peintre était remarquable par une grande pureté de dessin, un style large et puissant lui permettant de donner tout le développement compatible avec les sujets de l'histoire sacrée. On cite, notamment, une remarquable composition sur la Vierge, dans la chapelle du Collège de Saint-Fulgence, à Murcie.

ACEVEDO (José), peintre lithographe, né à Castropol (Espagne) dans la première moitié du xix^e siècle (Ec. Esp.).

Après avoir terminé ses études à l'Académie de San Fernando, à Madrid, Acevedo prit rang parmi les artistes espagnols comme peintre de genre et comme illustrateur. Il fit, notamment, une partie des dessins

pour l'*Histoire de l'Escorial*, ainsi que ceux du *Voyage en Orient de la frégate « Aripiles »*. Acevedo produisit également des lithographies qui furent appréciées par les amateurs. Le tableau qu'il exposa à Madrid en 1860 : *Jeune porteur d'eau ayant cassé sa cruche*, obtint beaucoup de succès.

ACEVEDO ou Acebedo (Manuel), peintre, né à Madrid en 1744, mort en 1800 (Ec. Esp.).

Il eut pour maître Jose Lope, et ne tarda pas à le dépasser. On trouve de lui, à Madrid, un grand nombre d'œuvres sur des sujets de l'histoire sainte, notamment un *Saint François* et un *Saint Jean-Baptiste* dans la chapelle latine.

ACÉZAT (Kéty-Marguerite-Henriette), peintre et sculpteur, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'Adler et Bergès. Elle a exposé au Salon des Artistes Français de 1927 un buste à la section de sculpture. Ses paysages peints à Pipriac, en Bretagne, ont figuré à la Société Nationale des Beaux-Arts et au Salon d'Automne en 1928 et 1929.

ACÉZAT (Michel), peintre verrier français, né à Angers, mort en 1943 (Ec. Fr.).

Elève de Clamens, à Angers, il se spécialisa dans la restauration des vitraux anciens et fut recherché pour la qualité de ses copies de pièces du Moyen Age et de la Renaissance. Exposant à la section d'Art décoratif, il obtint une Mention Honorable au Salon des Artistes Français.

ACH (Hans von), peintre suisse, travaillait à Bâle en 1477 (Ec. Suis.).

Brun admet que ce pourrait être le même peintre que Hans von Och, mentionné en 1547.

ACH ou Oche (Heinrich von), peintre allemand du xvi^e siècle (Ec. All.).

Heinrich von Ach est probablement le même artiste que Heinrich Kaltefleiter d'Aix-la-Chapelle, que l'on cite comme peintre à Breslau, en 1502, et qui mourut avant 1520. D'autres membres de la même famille travaillèrent comme peintres à Breslau et dans la Silésie. On pourrait peut-être attribuer à cet artiste la composition : *Vénus, Junon, Pallas*, gravée par Robert Boissard, comme d'après Joh. Ach.

ACHALME (Simone), sculpteur, née à Armentières (Nord), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Jean Camus. Sociétaire du Salon des Artistes Français, elle a exposé de 1926 à 1932 et a obtenu une mention honorable en 1930. Auteure de plusieurs bustes et d'un *Enfant rieur*, exposé en 1929.

ACHARD (François), sculpteur français du xviii^e siècle (seconde moitié) (Ec. Fr.).

Résidait à Grenoble.

ACHARD (Jacques), peintre français de la deuxième moitié du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste est cité dans la liste des peintres de Toulon, en 1767.

ACHARD (Jean), sculpteur français, né à Saint-André en Royans (Dauphiné), travaillait à Grenoble à la fin du xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Un autre Jean Achard, également sculpteur, demeura aussi à Grenoble en 1705.

ACHARD (Jean-Alexis), peintre et graveur, né à Voreppe (Isère) le 8 juin 1807, mort le 6 octobre 1884 (Ec. Fr.).

Ce charmant paysagiste, injustement négligé par les amateurs, débuta au Salon de 1839 avec un tableau *Vue prise au Caire*, et continua à figurer aux expositions. Sa manière était alors un peu sèche et précieuse, mais c'était un passionné de la nature, profondément touché de ses sublimes manifestations. Il profita des conseils de ses amis Corot et François et atteignit à une expression pleine de poésie et de délicatesse. Son délicieux tableau : *Une Chaumière*, qui parut au Salon de 1861 et que posséda le musée de Grenoble, fait penser aux plus illustres paysagistes anglais. Ainsi que l'a dit excellemment M. Marcel Reymond, il y a longtemps que le nom de Jean Achard devrait figurer sur le catalogue du Louvre. Achard fut le maître d'Harpignies. Comme graveur, il mérite aussi une mention spéciale. On retrouve dans ses eaux-fortes originales le même sentiment, la même sincérité d'interprétation. M. Marcel Reymond en a décrit 48 pièces dans le catalogue qu'il a publié des œuvres du peintre.

MUSÉES. — BESANÇON : Bords de l'Ain. — GRENOBLE : Clairière ensolée — Une chaumière — Aqueduc de Sassenage. — LE HAVRE : Matinée d'automne dans la vallée de l'Isère. — NANTES : Vue des environs de la Chartreuse de Grenoble.

PRIX. — PARIS. 1853, V^{ie} Louis-Philippe : Vue prise de Sainte-Egrève : 350 fr. — Vue prise de la vallée de Grésivaudan : 245 fr. — 1867, V^{ie} E. Gaillard : Vue des environs de Grenoble : 310 fr. — Vue de Sassenage, près de Grenoble : 250 fr. — Vue de Sainte-Egrève : 450 fr. — 1885, V^{ie} X... : Vue prise en Dauphiné : 425 fr. — 1890, V^{ie} X... : Vue de Voreppe : 900 fr. — 1892, V^{ie} Alexandre Dumas : La Source : 56 fr. — Une vieille rue du Caire : 80 fr. — Paysage : 56 fr. — 1898, V^{ie} François : Etude faite à Honfleur : 860 fr. — Vue prise en Suisse : 520 fr. — 1899, V^{ie} Hartmann : Le sentier : 1.400 fr. — V^{ie} X..., 24 janvier 1906 : Paysage du Dauphiné : 60 fr. — V^{ie} M. P., 21 octobre 1908 : Coin de forêt : 35 fr. — Chemin en forêt : 55 fr.

ACHARD (Jean-Baptiste), peintre né à Correns (Var), travaillait à Toulon dans la première moitié du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

En 1718, il exécuta une peinture à la chapelle du *Corpus Domini*, à Toulon, représentant Melchisedech bénissant Abraham. En 1725, il décora le plafond de la même chapelle.

ACHARD (Jean-Georges-Pierre), sculpteur, né à Abzac (Gironde), le 13 mars 1871 (Ec. Fr.).

Elève de Falguière, il débuta au Salon de 1894 et obtint une troisième médaille en 1903, une médaille d'argent en 1922 et fut promu Chevalier de la Légion d'honneur en 1930. Sociétaire du Salon des Artistes Français, il a exposé régulièrement jusqu'en 1935. Parmi ses œuvres, on peut citer : *Le buste du Président Kruger* (1901), — *L'Empereur Nicolas II recevant l'hommage de l'Industrie et du Commerce français* (à la Chambre Syndicale du Commerce et de l'Industrie, à Paris), — *Portrait de Mme Blanche Law* (plâtre), — *Mme Isabelle Plantey* (buste en plâtre exposé au Salon de 1905), — *Siène* (1911), — *Tolstoï* (1912), — *Le buste de Ch. Chaumet* (1925), — les études pour un *Monument aux Morts de la Grande Guerre*, figurant au Salon en 1923, 1924 et 1926, — *Le buste de Willette* (1929), — *Le Maréchal Ezelmans*, en pierre (1934), — *Le masque de Tolstoï*, en bronze (1935). Le Musée de Luxembourg possédait un dessin au crayon de ce sculpteur : *Etude pour un bas-relief*.

ACHARD (Mlle M.), peintre français, XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des natures mortes au Salon des Artistes Français en 1911 et 1912.

ACHARD (Pierre), sculpteur sur bois, travaillait à Grenoble vers 1750 (Ec. Fr.).

ACHART, dessinateur (Ec. Fr.).

Le musée de Perpignan conserve de cet artiste un dessin au crayon noir : *Guerrier à cheval*.

ACHBAUER (Franz), peintre, vivait à Prague en 1812 (Ec. Boh.).

ACHAY (Albert), peintre, né à Paris, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Il a envoyé à l'Exposition des œuvres des Artistes combattants du Salon d'Automne de 1919 un *Portrait de Miss Edith Daye*.

ACHEN (Georg-Nicolaj), peintre, né à Frederiksbund (Danemark) le 23 juillet 1860 (Ec. Dan.).

Il entra à l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague à l'âge de seize ans et y travailla sous la direction de Christian Kierkegaard et de Vilh Kyhn, puis il reçut des conseils de P.-S. Kroyers. En 1883, il fit un voyage en Russie. En 1886, il visita la France et l'Allemagne. Deux ans plus tard, ce fut le tour de l'Italie. Enfin, en 1893, Achen allait étudier chez eux les maîtres hollandais, flamands et anglais. Cet artiste avait acquis une réputation sérieuse dans son pays avec ses portraits, ses paysages et surtout ses « intérieurs », dans lesquels il se plaisait à reproduire des scènes de la vie rustique au Danemark. Il fut nommé membre de l'Académie de Copenhague.

MUSÉES. — COPENHAGUE : Portrait de femme (la mère de l'artiste) — Tableau d'intérieur. — **STOCKHOLM :** Portrait d'un homme âgé (le musicien danois Rasmussen).

ACHEN ou Ach (Johann von). Voir Aachen.

ACHENBACH (Andréas), peintre de paysages et de marines, né à Cassel le 29 septembre 1815, mort à Düsseldorf en avril 1910 (Ec. All.).

L'évolution artistique qui, libérant la peinture des formules désuètes du classicisme étroit, pour la ramener vers l'étude de la nature, produisit en France les maîtres de l'école de 1830, en Angleterre des

artistes tels que Constable et les peintres de l'école de Norwich, trouva en Allemagne, dans Andréas Achenbach, une de ses plus intéressantes manifestations. Achenbach fut un des fondateurs de l'école moderne allemande de paysage. A ce titre, il mérite une mention spéciale. Il naquit dans les conditions les plus favorables pour le développement de son talent. Son père, commerçant à Mannheim, alla s'établir à Pétersbourg en 1828 et emmena avec lui le jeune Andreas. Quatre ans plus tard, le futur peintre entra à l'Académie de la capitale russe, sous la direction de Shadow et de Schirmer. Il est curieux de noter que, comme Eugène Delacroix, comme Chardin, Andreas fut considéré comme un assez mauvais élève. Ne pourrait-on pas voir dans cette similitude avec ses illustres confrères, la marque de l'indépendance qui caractérise les deux maîtres français ? Après deux années d'études à l'Académie pétersbourgeoise, Andréas fut envoyé à Düsseldorf, et le changement eut pour lui les plus heureuses conséquences. L'étude de la nature lui permit d'affirmer une vision personnelle, qui se développa encore à la suite du voyage qu'il fit, en 1832, accompagné de son père, en Hollande et sur les côtes de la Baltique et de la mer du Nord. Il avait vingt ans lorsqu'il quitta Düsseldorf pour Munich et pour Francfort, où il arriva en compagnie de son ami Alfred Rethel. Il acheva dans cette ville son tableau : *Tempête sur la côte de Norvège*, qui, avec *Un naufrage dans le Fjord de Hardange*, lui créèrent une importante notoriété. Loin de s'endormir sur ce brillant début, Achenbach consacra dix années encore aux voyages d'études. Il explora la Suède, la Norvège, le Danemark, le Sud et le Nord de l'Allemagne, les montagnes du Tyrol, produisant sur son passage de nombreuses œuvres d'art. L'âge ne diminuait pas son ardeur voyageuse et, en 1873, il partit pour l'Italie, où il séjourna pendant deux années, résidant surtout à Capri. On a de lui, vers cette époque, de nombreuses aquarelles représentant des sites du Sud de l'Italie. Le souci dominant d'Achenbach paraît avoir été la sincérité. Il s'inspira des maîtres hollandais du XVII^e siècle pour traduire les différentes scènes de la vie réelle, susceptible d'animer un paysage, une rue, le bord de la mer. Achenbach était trop véritablement peintre pour ne pas risquer quelques tentatives d'eau-forte et de lithographie ; il fit même des caricatures d'une puissante originalité. L'influence de cet artiste fut considérable ; s'il ne forma pas un grand nombre d'élèves (son frère Oswald et Albert Flamm paraissent surtout avoir profité de son enseignement direct), il agit sur l'école allemande comme un hardi pionnier. Andreas Achenbach fut surtout le peintre des côtes de la mer du Nord ; il se plut à représenter l'embouchure des fleuves. Il est représenté dans presque tous les musées d'Allemagne et dans les plus grandes collections particulières. Charles Post a gravé d'après lui *Chute d'eau en Norvège*.

E. B.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Jour de marché en Italie. — **ANVERS :** Le port à Ostende à la marée, sortie d'un remorqueur. — **BERLIN :** Vue du port d'Ostende — *Schevenningen*, le soir — Port hollandais. — **BRÈME :** Moulin à eau en Westphalie — Paysage de Norvège — Clair de lune aux abords d'une rivière — Rivage à Naples — Mäusenturm, près Bingen. — **BRESLAU :** Côtes de la mer du Nord — Hildesheim. — **CHRISTANIA :** Tempête sur le rivage de la mer — Plage à Schevenningen. — **COLOGNE :** Moulin dans une forêt — Départ d'un navire à vapeur — Marché aux poissons à Amsterdam. — **DARMSTADT :** Paysage par temps d'orage. — **DUSSELDORF :** Paysage montagneux, 1834 — Paysage norvégien, 1843 — Tempête en mer, 1848 — Tempête, 1864 — Paysage, 1866 — Clair de lune au quai d'Ostende, 1875 — Marché aux poissons à Ostende, 1876 — Motifs pour l'église Saint-Lambert, 1885. — **FRANCFORT :** Tempête en mer. — **HAMBURG :** Canal en Hollande — Pont près de Blankenbourg — Cascade en Norvège — Moulin en Westphalie. — **HANOVRE :** Port de Briel — Joies d'hiver. — **KENIGSBERG :** Le rivage près de Schevenningen — Clair de lune. — **LEIPZIG :** Ostende, 1862 — Moulin westphalien, 1869 — Vapeur en partance, 1884. — **LIÈGE :** Vue de Naples — Vue d'Italie — L'Arciccia près de Rome. — **MAYENCE :** Sur le haut lac — Entrée de port hollandais à la lumière de la lune — Plage scandinave. — **MUNICH :** Tempête en mer — Matin d'automne dans les Marais Pontins — Dans la mer du Nord — Marine — Tempête en mer. — **NEW YORK :** Coup de soleil en Sicile, 1853. — **STUTTGART :** Paysage hollandais.

PRIX. — BRUXELLES. V^{ie} C., 1856 : Plage au soleil

A. Achenbach

couchant : 1.025 fr. — BERLIN, V^{te} X..., 17 mai 1895 : *Le prince de Bismark et son fils Herberl* : 3.500 fr. — LONDRES, V^{te} J. Grant Morris, 1898 : *Paysage du Tyrol* : 5.500 fr. — V^{te} X..., 5 mai 1900 : *Le bateau à provisions* : £304 10s. — *Avec scène dans les jardins de la Villa Tortonina Frascati, avec fontaines et figures* : £168. — *Une vue au-dessus de Florence; une route sur la droite* : £10 5s. — *Scène du peuple, personnages dans un sentier sablonneux* : £241 10s. — NEW-YORK, V^{te} F.-O. Matthiessen, Mendelssohn Hall, 1^{er} et 2 avril 1902 : *Paysage et Rivière* : \$1.450. — V^{te} Samuel Colman, 25 mars 1903 : *Côte de Hollande* : \$825. — V^{te} Sundry, 1900-1903 : *Marine* : \$265. — PARIS, V^{te} X..., 22 décembre 1920 : *Marine, effet de soleil couchant* : 1.250 fr. — V^{te} M. G., 6 juin 1921 : *Clair de lune* : 155 fr.

ACHENBACH (Mlle Gabrielle), peintre, née à Nucourt (Seine-et-Oise), travaillant à Paris au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Courtois, Dagnan-Bouveret et H. Royer. Peintre de figure, de fleurs et de nature morte, elle a exposé au Salon des Indépendants, à la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1901, puis de 1910 à 1912, et au Salon des Artistes Français, de 1922 à 1936.

ACHENBACH (Oscar), peintre allemand, travaillait à Berlin en 1910 (Ec. All.).

A l'exposition d'art de Berlin (1910), Achenbach avait envoyé un tableau : *Rue à Klein, Machnow, Hiver*.

ACHENBACH (Oswald), peintre de paysage, né à Düsseldorf le 2 février 1827, mort à Düsseldorf le 1^{er} février 1905 (Ec. All.).

Comme son frère Andreas, Oswald Achenbach commença ses études à l'âge de douze ans, à l'Académie de Düsseldorf. Deux années plus tard, il entra dans l'atelier de son aîné et y acheva son éducation artistique. Ce fut aussi en face de la nature qu'il chercha son expression définitive. Il fit de fréquents et prolongés séjours dans les montagnes de Bavière, en Suisse et dans le Nord de l'Italie. Un nouveau voyage lui permit de séjourner à Rome, à Venise et surtout à Naples. Il fit de nombreuses études des sites les plus intéressants environnant ces villes. Oswald s'établit à Düsseldorf et chercha une part de ses sujets dans la représentation de la vie des humbles. Il s'appliqua à reproduire la nature dans ses manifestations les plus émouvantes, les couchers de soleil, les clairs de lune, la tempête, mais tout en cherchant la puissance des effets, son extrême souci de la réalité ne l'abandonna jamais. On lui doit aussi des fêtes religieuses, des processions. Oswald Achenbach fut professeur à l'Académie de Düsseldorf et y enseigna l'esthétique dont son frère et lui s'étaient inspirés. Ses œuvres se rencontrent dans les principaux musées d'Allemagne et les plus grandes collections privées. Il exposa à Londres, à la Royal Academy, en 1860. Le graveur Guillaume Woernle a reproduit d'après lui : une *Vue de Rome*. Indépendamment de ses ouvrages dans les musées, on cite : *Orage dans la campagne romaine*, — *Campo Santo de Naples*, — *Les Thermes de Caracalla*, — *Port hollandais*, — *Le Right*, — *Récolte des olives à Sorrente*.

E. B.

PRIX. — PARIS, 1875, V^{te} Liebig et Freymyn : *Laveuses à la fontaine* : 5.500 fr. — 1876, V^{te} S. Van Walchen : *Fontaine aux environs de Rome* : 2.360 fr. — LONDRES, V^{te} Ch. Kurtz, 1880 : *Tivoli* : 3.940 fr. — BERLIN, V^{te} Cohn, 1894 : *Le palais de la reine Jeanne à Naples* : 3.500 fr. — NEW-YORK, V^{te} Bément, 1899 : *Après l'orage* : 1.400 fr. — PARIS, V^{te} X..., 12 décembre 1899 : *Campagne romaine* : 2.525 fr. — PARIS, V^{te} D. O., 30 avril 1902 : *Bateau de pêche en Hollande* : 100 fr. — V^{te} Princesse Mathilde, 17-21 mai 1904 : *Un enterrement en Italie* : 1.000 fr. — COLOGNE, V^{te} Bourgeois, 19-29 octobre 1905 : *Ville au bord de la mer* : 12.062 fr. — LIVERPOOL, V^{te} Holbreck Gankell, 24 juin 1909 : *Santa Lucia en fête, Naples* : £262 10s. — PARIS, V^{te} X..., 26 mai 1920 : *Marché sur le port, Naples* : 950 fr. — V^{te} X..., 22 octobre 1936 : *Fête aux environs de Naples* : 3.400 fr.

MUSÉES. — BERLIN : Place du marché à Amalfi. — BRÈME : Bords de la mer — Naples. — BRESLAU : Paysage d'Italie. — CHRISTIANIA : Paysage italien. — COLOGNE : Castelandolfo. — DÜSSELDORF : Osbèques à Palestrina, 1859 — Côtes italiennes — Parc de la villa Borghèse, 1886 — Paysage. — HAMBourg : Paysage d'Italie. — KÖNIGSBERG : Littoral près de Naples. — LEIPZIG : Rocca d'Arce, 1877 — Golfe

de Naples au clair de lune, 1885 — Au Pausilippe, 1886 — Paysage boisé. — MUNICH : Dans la baie de Naples. — NEW-YORK : Lever de lune près de Naples. — STUTTGART : Golfe de Naples, 1885. — Orage à la campagne, 1887 — Pyramide de Cestius à Rome.

ACHENBACH (Philippine), peintre allemand, morte vers 1900 (Ec. All.).

Membre de l'Association d'Art de Munich, envoya un tableau de fleurs à l'exposition du Palais de Cristal de cette ville, en 1900.

ACHENBACH (Rosa), peintre de portraits, née à Carlsruhe en 1817 (Ec. All.).

Cette artiste figurait à l'exposition de Carlsruhe en 1837, avec son portrait et celui du bourgmestre de Mayence, Stephan Metz.

MUSÉE DE MAYENCE : Portrait du président Jung — Portrait du professeur Dr Braun.

ACHERER (Maurice-Victor), peintre graveur, né à Mulhouse (Haut-Rhin) le 17 septembre 1881 (Ec. Fr.).

Il commença ses études à l'Ecole des Beaux-Arts de Strasbourg, puis alla travailler à Munich où il fut élève du graveur Peter Halm et du peintre L. von Löffitz ; à Paris, il entra dans l'atelier de Jean-Paul Laurens. S'adonnant de préférence au paysage, il a exposé à la Munich Glaspalast, à Berlin, à Strasbourg, à Mulhouse, à New-York, au Chicago Art Institute et à Florence. Associé de la Section de gravure depuis 1925, et de la section de peinture depuis 1929, de la Société Nationale des Beaux-Arts, il fit des envois au Salon en 1914, puis de 1921 à 1936, surtout des paysages et des intérieurs d'églises. Achener figura au Salon d'Automne de 1919, à l'Exposition du Livre, et en 1920 à l'Exposition des Artistes Alsaciens par des eaux-fortes représentant différents paysages de Toscane. Il envoya également aux Arts Décoratifs, en 1929. Il est aussi illustrateur. Principales œuvres : *Effet de printemps*, — *Béguinage*, — *Bruges*, — *Cathédrale de Strasbourg*, — *Paysage belge*, — 26 sujets pour Waldener de Freunstein et Légende du XII^e siècle.

ACHER (Ernest), peintre, né à Prague (Tchécoslovaquie) (Ec. Tch.).

A exposé au Salon d'Automne en 1921 deux paysages provençaux et des nus en 1924. Il a figuré également au Salon des Tuileries, en 1923.

ACHER (James), peintre de genre et portraitiste, né à Edimbourg, mort à Halsemere le 3 septembre 1904 (Ec. Ang.).

Il s'adonna, pendant les dix premières années de sa carrière artistique, à l'exécution de portraits au crayon. En 1838, élève de Sir William Allan. En 1849, il fit un tableau : *La Cène*, très apprécié. Il envoya à l'Exposition d'Edimbourg des scènes historiques, des paysages, des peintures de genre. Son premier tableau aux expositions de la Royal Academy fut un portrait de femme, qu'il envoya en 1850, et, dès lors, il y exposa régulièrement. Ses sujets de romances et de ballades le rendirent populaire. Parmi ses peintures on cite : *La Belle Rosemonde et la reine Eléonore* (R. Acad., 1859), — *Jouant à la Reine avec la garde-robe d'un peintre* (Acad., 1861) et la série : *L'histoire du Roi Arthur*. De 1867 à 1889, il exposa à Paris, puis, en 1873, à Vienne, on vit de lui le *Portrait du virtuose Joachim, professeur de violon*, et enfin il prit part à l'Exposition de Berlin, en 1883. A partir de 1862, ce peintre habita Londres.

ACHERMANN ou Akermann ou Ackermann (Johann-Joseph), peintre de portrait et d'histoire, né à Escholzmat (canton Lucerne) le 25 novembre 1790 (ou 1794), mort près Lucerne le 6 mars 1845 (Ec. Suis.).

Le talent de cet artiste se développa presque sans instruction. En 1820, il vint à Munich, d'où il partit pour Vienne pour y commencer sa carrière, et travailla comme peintre à l'huile et en miniature, s'essayant à la fois en plusieurs genres. Achermann visita aussi Paris et exposa plusieurs œuvres au Salon du Louvre. Ses ouvrages furent récompensés, notamment en 1841-1843. Plusieurs églises de la Suisse et de l'Allemagne du Sud conservent des tableaux d'autel de ce peintre, qui passa dans ses voyages à Bâle, Zurich, Francfort, Carlsruhe et Stuttgart. Parmi ses meilleurs tableaux, on cite une *Sainte Famille*, possédée par la Société d'art de Lucerne, excellente copie d'une œuvre de Holbein ou de Hans Baldung. On cite encore : *Portrait de l'évêque Salzmann*, Exposa à Zurich une *Julia Alpinulla*, et *Scène de séduction ou Enlèvement*.

ACHERMANN ou Akermann (Michael) dit

Frère Michael, sculpteur, né à Taffers (canton de Fribourg) (Ec. Suis.).

Cet artiste était moine et vécut en ermite à Saint-Théodule, près Memberg, vers 1850. Il envoya à diverses expositions suisses des figures de terre modelées. On ne dit pas s'il avait étudié la sculpture avant d'entrer dans les ordres.

ACHERT (Jo.), peintre allemand du xvi^e siècle (Ec. All.).

Le nom de cet artiste se lit sur une peinture de l'époque Renaissance, ornant un des autels de l'église de Rottweil.

ACHESON (Miss Alice), peintre, née à Pittsburg (Etats-Unis), au xix^e siècle (Ec. Am.).
Etudia à Pittsburg, à Philadelphie et à Paris.

ACHESON (Anne, C.), femme sculpteur, née à Portadown (Irlande) (Ec. Irl.).

A exposé au Salon des Artistes Français en 1914 et 1922.

ACHILLE, graveur sur bois du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste a travaillé notamment pour le *Magasin Pittoresque* et le *Mémorial de Saint-Hélène*.

ACHILLE-FOULD (Mlle Georges), peintre, née à Asnières (Seine) le 24 août 1865 (Ec. Fr.).

Elève de Léon Comerre, Antoine Vollon et Davant. Sociétaire perpétuel et hors concours du Salon des Artistes Français, ce peintre obtint une troisième médaille en 1895, une deuxième médaille en 1897 et une médaille de bronze en 1900 à l'Exposition Universelle. Elle a aussi exposé aux Indépendants de 1928 à 1937. Achille-Fould a peint surtout des tableaux de genre. Certaines œuvres représentent des personnages dans les costumes du passé, c'est le cas pour : *Les Joyeuses Commères de Windsor* (1898) et *Entrée solennelle de la duchesse de Montpensier à Orléans* (1906). Portraitiste, Achille-Fould a exposé au Salon de 1936 : *Le portrait du prince roumain, G. Barbu Stirbey*.

ACHILLE-JACQUET (Yvonne), artiste décorateur, née à Paris (Ec. Fr.).

Obtint en 1910 une mention honorable au Salon des Artistes Français.

ACHILLES (A.), dessinateur, portraitiste, lithographe du commencement du xix^e siècle (Ec. All.).

Cet artiste travailla de 1829 à 1841 à la cour du grand-duc de Mecklenbourg, lithographiant les grands personnages et les artistes du pays.

ACHILLES (Heinrich), peintre allemand de la fin du xvii^e et du commencement du xviii^e siècle (Ec. All.).

On trouve son nom parmi les peintres qui, vers 1700, travaillèrent au château de Salzdahlum (Duché de Brunswick).

ACHILLINO Bolognese, peintre italien, travaillait à Bologne au commencement du xiv^e siècle, mort dans cette ville en 1329 (Ec. Ital.).

Zani le cite comme un habile portraitiste. Il cite un portrait, entre autres, qu'il peignit sur bois, de Can. Grande de la Scala, tyran de Vérone.

ACHIN, dessinateur français, travaillait à Londres dans la deuxième moitié du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Ce fut lui qui, en 1860, fournit à Grace les plans de la décoration du Parlement d'Angleterre.

ACHINGER. Voir Aechinger.

ACHINI (Angiolo), peintre, né à Milan, xix^e-xx^e siècles (Ec. Ital.).

De 1880 à 1890, Achini prit part à diverses expositions italiennes. Il exposa également à Vienne l'année du Jubilé et à Munich. Il se fit remarquer parmi les aquarellistes par la fraîcheur de ses coloris.

ACHMANN (Friedrich), peintre suisse, vivait à Laufenburg au xvi^e siècle (Ec. Suis.).

D'après des livres de comptes, il fut chargé, en 1598, de travaux décoratifs au château de Lenzbourg, résidence des gouverneurs de Berne. On le cite surtout comme peintre d'armoiries.

ACHMANN (G.), peintre de portraits au commencement du xviii^e siècle.

Cet artiste est cité par Zani comme ayant travaillé en 1714. Le dictionnaire de Thieme et Becker émet l'hypothèse que le savant italien aurait pu vouloir parler du peintre écossais W. Aikman. Il convient de noter que William Aikman, qui visita l'Italie et la Turquie à partir de 1707, était de retour en Ecosse en 1712. La mention de Zani porterait donc sur des travaux exécutés en Grande-Bretagne.

ACHMANN (Jesef), peintre et aquafortiste, né en 1885 à Munich (Ec. All.).

Représenté en 1929 à l'Exposition des Peintres Graveurs allemands contemporains, organisée à la Bibliothèque Nationale par des eaux-fortes originales : *Jeune fille malade, — Intérieur, — Paravent avec miroir*.

ACHMILLER (Franz-Xaver), sculpteur, travaillait à Munich au commencement du xviii^e siècle (Ec. All.).

On voit de lui, dans la collection royale de Munich, un dessin représentant la façade d'une maison.

ACHMULLER (Georg ou Jorig), sculpteur allemand du xv^e siècle (Ec. All.).

Il fut un des six sculpteurs qui, sous la direction de Hans Von Bracheditz, décorèrent la chaire de la cathédrale de Saint-Étienne, à Vienne.

ACHT (Jakob), peintre de portrait et de nature morte, travaillait à Munich vers 1857 (Ec. All.).

ACHTEN (Joseph), dessinateur et peintre en grisaille, né à Graz en 1822, mort à Meran le 10 novembre 1867 (Ec. All.).

Cet artiste, qui se forma à l'Institut de Francfort, puis à Munich et à Düsseldorf, était atteint de daltonisme, c'est-à-dire privé du sens des couleurs. Il s'établit à Berlin en 1862 et y obtint un grand succès par ses portraits au crayon et ses grisailles. Il fit sous cette forme des tableaux de genre très goûtés. Après un séjour de quelques années, il se rendit à Graz, où il demeura jusqu'à la fin de sa vie. Il prit part aux expositions de cette dernière ville et à celles de Berlin. On cite parmi ses peintures : *La Délaissée, — Honneuse, — Qui vient là ?*

ACHTENHAGEN (August), peintre et amateur d'art, né à Berlin le 22 août 1865 (Ec. All.).

Fit ses études à l'Académie de Berlin, sous la direction de Bracht et Kampf. Il fut ensuite nommé professeur à l'Ecole des Arts décoratifs. Son tableau, *Lisière de forêt*, est au musée de Fribourg.

ACHTERMANN (Theodor-Wilhelm), sculpteur, né à Munster le 15 août 1799, mort à Rome le 26 mai 1884 (Ec. All.).

Une irrésistible vocation amena Achtermann à embrasser la carrière artistique. Son père était maître bûcheron ; d'autres membres de sa famille étaient agriculteurs. Ce fut près de l'un d'eux, un oncle, fermier aux environs de Munster, qu'il passa sa première jeunesse en qualité d'ouvrier agricole. Il avait 28 ans lorsqu'il vint à Berlin travailler à l'Académie. Les premiers essais qu'il avait tentés seul témoignaient d'un tempérament d'artiste assez accusé pour que Finke eût recommandé le jeune sculpteur à Rauch. Achtermann se consacra exclusivement à la sculpture religieuse. Il débuta par une *Adoration des rois*, pour l'église Sainte-Hedwige, à Berlin. En 1840, il fit un voyage en Italie. Fervent catholique, il trouva à Rome le milieu le plus favorable pour l'expression de sa foi religieuse. En 1842, un *Christ en croix*, acheté par le duc d'Artemberg, mit le sceau à sa réputation. Une grande *Picla*, érigée dans le chœur du Dôme de Munster, dans la même église, une *Descente de croix*, datée de 1858 et considérée comme son chef-d'œuvre, un autel en marbre avec trois reliefs sur des sujets de la vie du Christ, sont cités comme ses principaux ouvrages.

ACHTSCHELLINCK (Lucas), peintre, né à Bruxelles et baptisé le 16 janvier 1626, mort dans la même ville en 1699 (Ec. Flam.).

A l'âge de 13 ans, il entra dans l'atelier de Pieter van der Borcht. Ses débuts furent difficiles. Ce ne fut qu'en 1657, alors qu'il était âgé de 31 ans, qu'il fut admis comme maître peintre dans la Gilde de la ville. Le mérite ne lui manquait pas, cependant : il conviendrait plutôt d'y voir l'indépendance de son talent. Sa touche large et hardie contraste avec le faire un peu précieux et trop détaillé de la conception artistique d'alors. On sent dans ses œuvres, dans la légèreté de ses arbres, dans la juste observation des valeurs, l'artiste qui s'est formé surtout dans l'étude de la nature. Achtschellinck mérite la place distinguée que tiennent ses œuvres dans les galeries publiques et les collections particulières. Les figures de ses tableaux furent peintes par G. Van Oost, Pieter Bout, etc.

MUSÉES. — BERLIN : Paysage animé. — **BRUGES :** Trois paysages. — **GAND :** Les Pèlerins d'Emmaüs, paysage. — **GRATZ :** Répudiation d'Agar. — **VIENNE :** Rodolphe de Habsbourg dans un paysage.

PRIX. — BRUXELLES. 1779, V^e V. Bertels : *La Sainte famille dans un paysage* : 212 fr. — **PARIS.**



1834, V^e Rotier : *Paysage boisé avec chaumière* : 430 fr. — *Paysage avec figures* : 95 fr.

ACHTSCHELLINCK (Pieter), peintre, né à Bruxelles, travaillait vers la moitié du XVII^e siècle (Ec. Flam.).

Il était frère de Lucas Achtschellinck et fut l'élève de Philippe van der Elst, dans l'atelier duquel il entra en 1643. En 1651, il fut maître de la Gilde de Bruxelles.

ACIER (D^r). Voir Dassier.

ACIER (Michel-Victor), sculpteur, né à Versailles le 20 janvier 1736, mort en 1799 (Ec. Fr.).

Il fit ses études à Paris et concourut en 1759 pour le grand prix de sculpture à l'ancienne Ecole académique. C'est à Paris qu'il produisit ses premières œuvres, notamment plusieurs statues pour une église de Bourgogne. Acier fut appelé, en 1764, en Saxe et entra en qualité de sculpteur-modèleur à la manufacture royale de porcelaine de Meissen. Cet artiste est l'auteur d'un grand nombre de figurines et de plusieurs groupes en terre cuite dont le plus remarquable représente la mort du général Schwerin. Il était considéré comme un des meilleurs artistes de la manufacture et ses œuvres connurent une grande vogue. Il demeura attaché à la fabrique de Meissen jusqu'en 1781, date à laquelle une pension lui fut accordée. L'Académie de Dresde l'admit au nombre de ses membres en 1782.

ACIN (Raimundo), peintre, né à Saragosse (Espagne) (Ec. Esp.).

Peintre de fleurs et de natures mortes, a exposé à la Société Nationale des Beaux-Arts en 1929.

ACKAERT (Mauris), peintre, vivait à Anvers au commencement du XVII^e siècle (Ec. Flam.).

On le trouve mentionné en 1604 à cause d'une dette à la Gilde de Saint-Luc.

ACKE (Johan-Axel-Gustav), peintre graveur, né à Stockholm le 1^{er} avril 1859, mort en 1924 (Ec. Suéd.).

De 1876 à 1881, il travailla à l'Académie, puis il vint étudier à Paris à l'Ecole des Beaux-Arts et voyagea en Italie, en Hollande, en Belgique et en Finlande où il demeura longtemps. Il peignit des scènes de la vie rustique à Aland, dans une première manière de conception réaliste. Il exécutait en même temps d'intéressantes eaux-fortes. Acke ne réussit pas moins bien dans le portrait. Vers 1898, une évolution se fit dans sa forme artistique : l'esprit des légendes scandinaves le pénétra. Son tableau : *Le temple de la forêt* donne une large part au rêve, à la fantaisie. Cette tendance s'affirma encore dans l'illustration qu'il fit pour la collection des *Légendes de Topelins*, pleine de naïveté originale. On lui doit aussi la décoration d'une salle de la villa Thiel, au jardin zoologique de Stockholm. Acke s'occupa également d'art décoratif et fit des dessins pour des meubles.

Musée de Stockholm : Marine (1910), (présentée en 1929 à l'Exposition d'Art suédois au Musée du Jeu de Paume).

ACKEIN (Marcelle), peintre, née à Alger le 26 novembre 1882 (Ec. Fr.).

Elève de F. Humbert. Sociétaire du Salon des Artistes Français, y exposa jusqu'en 1936. Hors concours, obtint, en 1911, une troisième médaille, en 1933 une médaille d'or et une autre médaille d'or à l'Exposition Internationale de 1937. Ce peintre a également exposé au Salon des Indépendants (1926-1931) et au Salon d'Automne de 1920. Peignant, jusqu'à 1914, des paysages bretons ou des marines, l'artiste s'est consacrée depuis à des scènes ou paysages du Maroc, du Niger, du Soudan et de la Guinée où Marcelle Ackein a voyagé.

ACKER (Florimond ou Flori-Marie van), peintre, né à Bruges le 6 avril 1858 (Ec. Flam.).

Il travailla d'abord à l'Académie d'Anvers, puis il alla à Bruxelles se placer sous la direction artistique de Portaels. Acker ne tarda pas à prendre une place marquante, parmi les artistes de l'Ecole Flamande moderne. Il réussit également dans les tableaux d'histoire et de genre, dans les paysages et les portraits et figura avec succès à de nombreuses expositions à Bruxelles, à Anvers et à Gand. D'importants travaux lui furent confiés dans les églises de Harlebeke ; de Boitschoucke ; des Jésuites, à Bruges ; sept peintures murales à la chapelle des Xavieristes sur des sujets de la vie de saint François-Xavier (1899), sans omettre la *Résurrection du Christ* dans l'église de Bassevalde. Les personnalités les plus distinguées de la Belgique lui demandèrent leur portrait. Acker est représenté au musée de Bruges par une vue panoramique du vieux

Bruges, exécutée en 1900. On lui doit aussi des aqua-relles, des pastels, quelques affiches et *ex-libris*, dans lesquels se retrouvent toujours sa forme personnelle et ses qualités de dessinateur.

Prix. — BRUXELLES. V^e X... 30 décembre 1942 : *Le marché aux poissons à Bruges* : 17.000 fr. B.

ACKER (Georges), sculpteur, né à Laon (Aisne) (Ec. Fr.).

Il exposa un buste à la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1927.

ACKER (Herbert van Blarcom), peintre, né à Pasadena (Cal.) en 1895 (Ec. Am.).

Il a exposé au Salon d'Automne en 1923 et en 1924 à la Société Nationale une toile intitulée : *Oulremer et blanc*.

ACKER (Jacob), peintre, florissait à Ulm au XV^e siècle (Ec. All.).

Acker appartenait à une famille d'artistes d'Ulm. On sait qu'il est l'auteur de peintures religieuses décorant la chapelle de Saint-Léonard, dans l'église de Ristissen. Elles portent sa signature et la date de 1483. Il décora également, en 1473, les portes de l'orgue du Munster à Ulm. On suppose que c'est le même artiste que l'on signale comme peintre verrier au XV^e siècle. Deux artistes de la même famille ont également porté le prénom de Jacob, notamment le peintre verrier cité vers 1417.

ACKER (Johannes-Baptista van), peintre miniaturiste, né à Bruges en 1794, mort en 1863 (Ec. Flam.).

Il fut l'élève de Duqet et, dès le commencement de sa carrière, il fit preuve d'une grande habileté. En 1833, il vint à Paris. Son succès fut considérable. Il collabora même au *Journal des Gens du monde*, fondé par Gavarni. Cependant, bien que les commandes ne lui fissent pas défaut, il revint dans sa ville natale. Peu après, il était appelé à Bruxelles par le roi Léopold I^{er}. Il fit le portrait de ce souverain, ainsi que ceux des autres membres de la famille royale. Après un séjour en Angleterre, Acker revint à Bruges et y demeura jusqu'à la fin de sa vie. Le musée de Bruges conserve deux portraits de sa main.

ACKERL (Johannes-Christoph), peintre, florissait à Villach (Carinthie) dans la première moitié du XVIII^e siècle (Ec. All.).

Il exécuta, en 1735, un tableau représentant sainte Véronique pour l'église de Saint-Pierre.

ACKERMANN, sculpteur, florissait à Hanovre au XVIII^e siècle (Ec. All.).

Il était sculpteur de la cour, et exécuta les remarquables sculptures sur bois de l'autel de l'église de Grasdorf.

ACKERMANN (Conrad), peintre portraitiste, travaillait à Halle ou à Leipzig vers 1689 (Ec. All.).

On connaît de lui un portrait du théologien de Halle A.-C. Schubart, qui fut gravé par C. Romstedt.

ACKERMANN (Georges-Friedrich), peintre, né à Mayence en 1787, mort à Francfort en 1843 (Ec. All.).

Il était frère de Johann Ackermann et fut son élève. Il se fit une rapide renommée comme paysagiste et s'établit à Francfort près de son frère.

ACKERMANN (Gérald), peintre paysagiste des XIX^e et XX^e siècles (Ec. Ang.).

Prit part depuis 1893 aux expositions de Suffolk Street et de la Royal Academy. Son tableau, *Un sentier entre les arbres*, lui valut un prix. Il figurait à la Royal Academy en 1909 avec une toile : *Le Hangar*.

ACKERMANN (Johann-Adam), peintre, né à Mayence en 1780, mort à Francfort en 1853 (Ec. All.).

Cet artiste commença ses études dans sa ville natale, puis il vint travailler à Paris. Il était de retour à Mayence dans le courant de 1804 et s'y établit. A deux reprises, Ackermann visita l'Italie. Ses paysages d'hiver lui valurent particulièrement une grande réputation.

ACKERMANN (Marguerite), peintre, née à Long (Suisse) (Ec. Suis.).

Exposa un paysage à la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1928.

ACKERMANN (Marie-Marguerite-Jeanne), peintre, née à Toulon (Var) (Ec. Fr.).

Elève de Courtois, Canticioni-Troncet et de l'Académie Julian.

Sociétaire du Salon des Artistes Français, a exposé en 1927, 1938 et 1939. Ses tableaux représentent des intérieurs ornés de potiches chinoises.

ACKERMANN (Olga), peintre, établie à San Francisco en 1909-1910 (Ec. Am.).

ACKERMANN (Otto), peintre, né à Berlin le 14 février 1872 (Ec. All.).

Il fit ses études sous la direction du peintre de marine H. Eschke, à Berlin, puis alla s'établir à Düsseldorf. Ce paysagiste a peint des vues du Bas-Rhin et des ports hollandais et belges. A exposé à Düsseldorf, Berlin et Dresde, en 1904 et en 1906; à Berlin, en 1909 : *Dunes sur les bords de la Ballique*, — *Lever de l'aurore*, et à Munich : *Jour d'hiver*.

ACKERMANN (R.), sculpteur, vivait à Brighton en 1854 (Ec. Ang.).

Cet artiste exposa en 1854 à l'Exposition de Suffolk Street.

ACKERS (Charles), sculpteur, né à Near Hollis (Me.) en 1835, mort à New-York en 1906 (Ec. Am.).

ACKERSON (Lloyd Garrison), peintre, né à Portage (Mich.) en 1835 (Ec. Am.).

ACKRELL (W.), peintre des XIX^e et XX^e siècles (Ec. Ang.).

Peintre de genre et de paysage, a exposé à la Royal Academy en 1899 : *Ferme dans le Devonshire* et *Relique du temps passé*.

ACLAND (Miss A.), peintre de la deuxième moitié du XIX^e siècle, vivait à Oxford vers 1875 (Ec. Ang.). Exposa un tableau à la Royal Academy de Londres, en 1875.

ACLAND (E.), graveur anglais du XX^e siècle (Ec. Ang.).

Elève de la classe de gravure de la National Art training School (maintenant Royal college of art). Figura avec une eau-forte au South Kensington Museum.

ACLAND (Hugh-Dycke), peintre paysagiste et dessinateur anglais du commencement du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste vint sur le continent en 1828 et séjourna particulièrement en Suisse. Ce fut sans doute à la suite de ce voyage qu'il fit les dessins pour l'illustration du *Vaudois* par Ed. Finden, publié à Londres en 1831.

ACLOCQUE (Paul-Léon), peintre, homme politique, industriel, né à Mondidier le 19 janvier 1834 (Ec. Fr.).

Elève de Picot et Bluhm. Il fut d'abord militaire, puis abandonna la carrière des armes pour se vouer à la peinture; mais renonça bientôt partiellement à celle-ci pour fonder un établissement métallurgique; dans la suite, il devint député. Malgré ces absorbantes occupations, Aclocque trouvait encore le temps de produire un certain nombre de bons portraits et de tableaux de genre qui, lors de leur apparition, obtinrent un succès considérable, comme le *Fumoir de l'Assemblée Nationale*, dans lequel on pouvait reconnaître les effigies des principaux politiciens des premières années de la troisième République. On cite parmi ses œuvres : *Portrait de M. T...*, Salon de 1881, — *Portrait du colonel Azals*, commandant la Garde républicaine.

ACLOCQUE DE SAINT-ANDRÉ (Louis-Victor), né à Paris le 12 août 1811 (Ec. Fr.).

Cet artiste se forma sous la direction d'Eugène et d'Achille Deveria. Il trouva, au cours d'un voyage en Italie, les sujets de nombreux tableaux de genre dans la vie rustique de ce pays. Il peignit aussi des tableaux d'histoire. Il débuta au salon de 1844 par *La Couturière et Mendiant à Rome*. En 1861, il envoyait au Salon : *Pêcheuse d'Ischia*.

ACOCK (W.-W.), peintre de natures mortes anglaises, florissait à Croydon dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

En 1870-1871, il exposa à Suffolk Street deux tableaux de fruits.

ACON (John), graveur au burin, travaillait à Londres vers 1832 (Ec. Ang.).

On cite de lui : *Vues du Rhin*, d'après U. Tombleson, et *Vues de la Tamise*, d'après le même.

ACOQUAT (Louise-Marie), peintre, née à Pontivy (Morbihan), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Luigi Loir et de M^{me} Dumoulin. Travaillait à Neuilly-sur-Seine, ce peintre de fleurs, également aquarelliste, a exposé aux Salons de 1879 et 1880 des gouaches. Des paysages de Paris et de Bagatelle figurèrent au Salon des Indépendants en 1928 et 1929; une aquarelle fut envoyée par elle au Salon des Artistes Français de 1939.

ACOSTA (Don Cayetano), sculpteur, d'origine portugaise, né à Séville en 1710, mort dans cette ville en 1780 (Ec. Esp.).

Acosta se forma surtout lui-même. Il suivit la manière de Pedro Cornejo, de Geronimo Barbas et de Donoso jusqu'à l'exagération. Il est l'auteur de sculptures à l'entrée du chœur de San Salvador. Il y exécuta aussi, en 1770, une statue gigantesque pour le tabernacle de l'autel. Acosta, en outre, remplaça par des œuvres originales les trois statues de Montañez chez les frères Barnabites, ainsi que plusieurs ouvrages de Cano.

ACOSTA (Manuel), peintre, né à Séville en 1787, mort dans la même ville en 1800 (Ec. Esp.).

Il avait donc 13 ans quand il mourut. Cependant le court espace que dura sa carrière lui permit, en faisant montre de ses dispositions extraordinaires, d'exécuter un certain nombre d'ouvrages, un épisode de la Passion de Jésus-Christ, et plusieurs autres peintures, des groupes modelés et des dessins permettant de dire qu'il eût été un artiste extraordinaire. Le tout est conservé à l'Académie de Séville.

ACOSTA (Pedro de), peintre, florissait à Séville dans la première moitié du XVIII^e siècle (Ec. Esp.).

On voit de lui au musée de Séville le portrait de Don Manuel José de Licht, daté de 1732.

ACQUA (Ambrogio dall'), peintre, de Gênes, mort avant 1447 (Ec. Ital.).

Cet artiste est désigné comme père de Gaspar dall'Acqua.

ACQUA (Andrea di Vanni dall'), sculpteur siennois de la deuxième moitié du XIV^e siècle (Ec. Ital.). Frère du peintre Giacomo dall'Acqua.

ACQUA (Bartholomeo dall'), peintre italien, florissait à Mantoue au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Il est cité parmi les professeurs de l'Académie de cette ville.

ACQUA (Bernardino dell'), connu communément sous le nom de Del Agua, peintre vénitien du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

En 1587, il se rendit en Espagne, en compagnie de Pellegrino Tibaldi, sous la direction duquel il exécuta des fresques dans le couvent de l'Escorial.

ACQUA (Cesare-Félix-Georges dell'), peintre, né à Pirano près Trieste le 22 juillet 1821, mort à Bruxelles en 1904 (Ec. Aut.).

Cesare Dell'Acqua

Dell'Acqua se forma à l'Académie de Venise, où il entra à l'âge de 21 ans, et se consacra à la peinture d'histoire et au portrait. Un de ses premiers tableaux, *Cimabué rencontrant le jeune Giotto* (1847), fut remarqué et acheté par l'archiduc Jean d'Autriche. Ce fut le point de départ de la réputation du jeune artiste. Il vint à Paris, puis se rendit à Bruxelles, où résidait un de ses frères. A partir de cette époque, dell'Acqua obtint un légitime succès avec les tableaux historiques qu'il envoya aux expositions d'Anvers, de Bruxelles, de Gand, de Liège, de Paris, de Rotterdam. Il fut également chargé par l'Empereur Maximilien d'une importante décoration dans le palais de Miramar (1858-1866). Dell'Acqua se fit également une place distinguée parmi les aquarellistes.

MUSÉES. — ANVERS : Les bijoux d'une Vénitienne du XIV^e siècle. — BRUXELLES : Dalila. — TRIESTE : Proclamation de la franchise du port de Trieste — Portrait de l'auteur — La reddition de Trieste à l'Autriche.

ACQUA ou Aqua (Christoforo dell'), dessinateur et graveur, né à Vienne en 1734, mort dans la même ville en 1787 (Ec. Aut.).

Cet artiste s'assimila la forme des graveurs français du XVIII^e siècle, et produisit dans ce goût un grand nombre d'estampes d'après les maîtres. Il grava aussi pour les libraires un nombre important de planches sur les sujets les plus variés.

ACQUA (Domenico di Vanni dall'), sculpteur, florissait à Sienne au XIV^e siècle, mort le 16 août 1383 (Ec. Ital.).

De 1359 à 1369, il est cité comme dirigeant les travaux du Dôme. Il mourut fort riche.

ACQUA (Gasparo dall'), peintre et orfèvre génois du XV^e siècle (Ec. Ital.).

Il était fils du peintre Ambrogio dall'Acqua et hérita de l'atelier que celui-ci possédait Via della Maddalena à Gênes. On ne cite pas d'œuvres connues de ce peintre. Par contre, son nom est mentionné

dans plusieurs procès, ce qui semblerait impliquer chez lui un caractère peu endurant.

ACQUA (Giacomo dall'), peintre vénitien du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Un acte du 22 septembre 1477 le mentionne comme devant exécuter des travaux de peinture dans l'église de Santa-Eufemia della Giudecca.

ACQUA (Giovanni dall'), peintre génois du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Les archives de la ville le mentionnent en 1467 et 1469 comme peintre de meubles et de bahuts.

ACQUA (Giovanni Baptista dell'), peintre italien du xix^e siècle (Ec. Ital.).

Il est cité comme élève de Migliara. En 1824, il prit part à l'Exposition de Milan, avec deux petits tableaux dans la mode de l'époque et représentant *Le souterrain d'un couvent* et *L'intérieur d'une grotte d'ermite*. Ses paysages au clair de lune eurent un certain succès, bien qu'on leur reprochât de la raideur et de la dureté.

ACQUA (Giuseppe dall'), graveur à l'eau-forte et au burin, né à Vicence, travaillait à la fin du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Fils et élève de Christoforo dall'Acqua, qu'il aida dans ses travaux et dont il prit la manière. Giuseppe s'appliqua surtout au paysage, et reproduisit un grand nombre de composition d'après Joseph Vernet, Pillement, Perelle, Aberli, etc. Il grava aussi des figures d'après Cipriani.

ACQUA (M. del'), peintre et aquafortiste du xix^e et du xx^e siècles (Ec. Ital.).

ACQUALAGNA (Pierleone da), peintre, florissait à Rome au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il était renommé surtout pour les tapisseries en cuir peint et gaufré. Suivant Bellori, il aurait été le premier maître de Frederigo Barroci.

ACQUAPARTA (da), peintre, florissait à Rome en 1590 (Ec. Ital.).

Fussli dit que cet artiste peignit à la villa Borghèse un tournoi ayant eu lieu dans la cour du Belvédère, au Vatican.

ACQUARELLI, peintre, florissait à Naples vers 1640 (Ec. Ital.).

Il possédait une grande habileté comme décorateur et peintre d'architecture. Acquarelli exécuta de nombreux travaux d'ornement dans les églises, les palais et les théâtres. Il travailla fréquemment en collaboration avec Scoppa.

ACQUARONE (L.), peintre, travaillait à Palerme, croit-on, en 1800 (Ec. Ital.).

On cite de lui à la National Gallery of portraits, à Londres, une copie datée de 1799 du portrait de Nelson par Léon Cuzzardi.

ACQUARONI (Antonio), graveur italien, travaillait à Rome au commencement du xix^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut employé par la Calcographie et fit pour elle une série de vues de Rome.

ACQUARONI (Giuseppe), dessinateur et graveur en taille-douce, né à Rome en 1780, mort dans la même ville en 1847 (Ec. Ital.).

On lui doit un grand nombre de vues des principaux monuments et des ruines de Rome. Ces estampes, plutôt médiocres, parurent dans différents ouvrages sur la Ville Eternelle.

ACQUAVIVA (Pietro-Paolo), sculpteur et modelleur en porcelaine, florissait à Naples au commencement du xix^e siècle (Ec. Ital.).

On cite de lui quatre médaillons en biscuit du portrait de Napoléon I^{er}, qu'il exécuta à la manufacture royale de porcelaine. Acquaviva fut un des artistes qui composèrent les décorations lors du retour des Bourbons de Naples. Il fut nommé professeur de sculpture en 1802.

ACQUAVIVA (Vincenzo), peintre de genre, d'histoire et de portraits, né à Foggia en 1832 (Ec. Ital.).

Il fut d'abord, à Foggia, élève de Domenico Caldara. A dix-huit ans, il vint à Naples, à l'Institut des Beaux-Arts. Son premier ouvrage important est une œuvre peinte pour sa ville natale. En 1864, on le rencontre installé à Naples. Acquaviva prit part à de nombreuses expositions en Italie et à l'étranger. A partir de 1877, sa réputation étant solidement établie, il se consacra au portrait.

ACQUEL (Paul), peintre dessinateur, né à Besançon le 14 juin 1825 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Staël, et entra en 1846 à l'Ecole des Beaux-Arts. S'adonna particulièrement au pastel

et au dessin. débuta au salon de 1848, par un dessin d'après la *Sainte Madeleine* de Murillo, Exposa en 1866 et 1868 deux portraits.

ACQUERMAN (Pierre), peintre, vivait à Dunkerque dans la seconde moitié du xvii^e siècle (Ec. Fr.).

On trouve son nom en 1663, comme aide de Jean de Reyn, peintre des armoiries de la ville de Dunkerque.

ACQUISTABENE (Maestro), peintre et dessinateur et architecte, né à Brescia, florissait vers 1295 (Ec. Ital.).

ACQUISTI (Luigi), sculpteur, né à Forlì en 1745, mort à Bologne en 1823 (Ec. Ital.).

Cet artiste qui, de son temps, jouit d'une notable réputation, travailla surtout à Rome, à Milan et à Bologne, où on le trouve mentionné dès 1788. Dans la première ville, on cite notamment la décoration de l'autel de la chapelle de San Giuseppe Colasozio dans l'église de San Pantaleo. Il fit également, pour l'escalier du palais Braschi, des reliefs représentant des scènes des poèmes d'Homère et de l'histoire romaine. A Bologne, on cite de lui l'ornementation de l'Oratoire de San Giobbe et quatre importantes statues dans la coupole de Santa Maria della Vita. En 1805, un groupe important, *La Paix*, représentée par Vénus calmant l'ardeur belliqueuse de Mars, fut acheté par le célèbre amateur italien, le Comte de Sommariva pour sa villa du lac de Côme. L'année suivante il était à Milan, où il produisit des travaux importants. On lui doit encore les statues des papes Nicolas XII et Pie VI qui décorent le dôme d'Orviato. Acquisti exécuta plusieurs copies de la Vénus de Médicis, avec des modifications dans le buste et les bras.

ACRAMAN (Edith), peintre, travaillait à Londres vers le milieu du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Elle exposa, de 1847 à 1852, cinq tableaux à la Royal Academy.

ACRAMAN (W.-H.), peintre paysagiste anglais, travaillait à Hastings dans la deuxième moitié du xix^e siècle (Ec. Ang.).

De 1856 à 1868 il prit part à plusieurs expositions à Suffolk Street, à Londres, et exposa en 1856 à la Royal Academy.

ACRES (E.), peintre miniaturiste anglais de la fin du xviii^e et du commencement du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Travaillait à Londres en 1800 et exposa, cette année-là, 13 miniatures à la Royal Academy.

ACRES (J.), peintre en miniature, florissait à Londres entre 1800 et 1813 (Ec. Ang.).

Il exposa à la Royal Academy en 1802 et 1813.

ACRET (Johnn.-F.), peintre portraitiste anglais du xix^e siècle (Ec. Ang.).

A pris part à plusieurs expositions de la Royal Academy et de Suffolk Street, de 1884 à 1893.

ACTION. Voir Adams-Acton.

ACTION (Mrs), peintre, travaillait en Angleterre vers 1806 (Ec. Ang.).

Elle exposa un portrait à la Royal Academy en 1806.

ACTION (S.), peintre et graveur de sujets d'architecture, de la fin du xviii^e et du commencement du xix^e siècle, vivait à Londres entre 1791 et 1802 (Ec. Ang.).

Il exposa à la Royal Academy.

ACUNA (Antonio de), peintre et sculpteur, né à Puerta Santa Maria (Espagne) (Ec. Esp.).

On cite de lui, notamment, deux bustes et une statue équestre d'Alphonse XII. Comme les types pittoresques du monde des toréadors, picadors, les scènes de chasse, les animaux l'inspirèrent particulièrement, on cite encore dans son œuvre : *Picador à cheval*, — *Chiens et chevaux de chasse anglais*, — *Cavalier espagnol*.

ACUNA (Cosme de), peintre du xviii^e siècle (Ec. Esp.).

Maître de José Madrazo.

ACUNA (Luis-Alberto), peintre et sculpteur, né à Suaita, province de Santander (Colombie), travaille au xx^e siècle (Ec. Sud-Am.).

Elève de Bouchard et de Landowsky, exposa au Salon des Artistes Français de 1926 une tête décorative : *Petit Prince Inca*. Il figura au Salon des Indépendants (1926-1929). On vit de cet artiste : *Jupiter et Antiope*, en 1927, et des natures mortes en 1929.

PRIX. — PARIS. V^e X... 29 octobre 1926 : *Nessus séduisant Déjanire* : 3.000 fr.

A A.

ACUNA (Sebastian de), peintre espagnol, travaillait à Séville vers le milieu du xvi^e siècle (Ec. Esp.).

En 1542, il travailla à l'Alcazar de Séville en compagnie d'Antonio Portugués.

ACUNTO (Giuseppe d'), sculpteur et jurisconsulte napolitain du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Le poète Gio Battista Basile parle avec de grands éloges d'un des ouvrages de cet artiste, dans un poème paru en 1627.

ACUTUS, sculpteur italien, travaillait à Pianella dans la deuxième moitié du xii^e siècle (Ec. Ital.).

Suivant une inscription, cet artiste a achevé la chaire de San Angelo, à Pranella.

ADALBALDUS, moine, miniaturiste, à Tours au ix^e siècle (Ec. Fr.).

ADALBERT, moine de Tegernsee, enlumineur du x^e siècle (Ec. Al.).

Ce moine est mentionné comme auteur d'un livre de psaumes, exécuté pour une noble dame nommée Heilwich. L'œuvre n'a pas été conservée, mais les vers de la dédicace, écrits par Froumund de Tegernsee, se trouvent encore à Munich. Une miniature, dans une collection de la Bibliothèque nationale de Munich, est attribuée à un « Adalpertus » et date du xi^e siècle, mais il n'est pas improbable qu'elle soit de la main du moine.

ADALBERT, miniaturiste et calligraphe, du xii^e siècle, probablement de Montiatia (Ec. Ital.).

Collabora à la composition et à la décoration d'une Bible en quatre ou cinq volumes pour la bibliothèque des Chartreux, à Calci, près Pise, laissée par le cardinal Nicolas de Prato au monastère dominicain de Viterbe, en 1321. L'œuvre a été terminée en 1169. Cette Bible ne doit pas être confondue avec la célèbre « Bible de Montiatia » qui a été écrite sous le pontificat de Grégoire le Grand, vers 590. Le style des miniatures, selon le dictionnaire de Thieme et Becker montrerait l'influence de l'art byzantin, jusqu'alors inconnu dans l'école toscane.

ADALBERT, diacre, miniaturiste, de Bamberg, vivait au xiii^e siècle (Ec. Al.).

On le croit l'auteur des miniatures de l'ouvrage sur la « Vie de Henri et Cunegonde », conservé à la Bibliothèque Royale de Bamberg. Adalbert était le fils du comte Wolfram von Abensberg.

ADAM, sculpteur, graveur sur pierre, vivait à Cologne à la fin du xv^e siècle (Ec. Al.).

Il fut appelé en 1487, avec d'autres maîtres en son art, afin d'établir les plans de la partie ouest de l'église de Saint-Victor, à Xanten.

ADAM, peintre, travaillait à Cracovie de 1499 à 1521 (Ec. Pol.).

ADAM, sculpteur, vivait à Sterzing au commencement du xvi^e siècle (Ec. Al.).

On lui doit le tombeau de Guillaume de Wolkenstein, daté de 1523.

ADAM, sculpteur, travaillait à Brême vers 1578 (Ec. Al.).

Cet artiste reçut une somme de 50 thalers pour le portail de l'Hôtel de Ville de Brême, donné à la ville par le duc Julius de Brunswick.

ADAM, peintre, travaillait à Varsovie à la fin du xvi^e siècle, mort dans cette ville en 1596 (Ec. Pol.).

On sait que dès 1588 il exerçait son art à Varsovie; peignant surtout des tableaux religieux. Les ouvrages mentionnés dans son testament confirment qu'ils s'adonnaient particulièrement à ce genre.

ADAM, peintre, travaillait à Neuhaus (Bohême) dans la première moitié du xvii^e siècle (Ec. Aut.). Il peignit, en 1630, une Assomption pour l'église de Propst. Cette œuvre périt dans un incendie, en 1801.

ADAM, signature d'un dessinateur et graveur à l'eau-forte de la fin du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Selon C. Blanc, cet artiste, qui travaillait dans le goût de Perignon, a laissé six paysages.

ADAM, peintre sur porcelaine français, travaillait en Russie au commencement du xix^e siècle (Ec. Fr.). En 1807, il était attaché à la manufacture de porcelaine de Saint-Petersbourg. Le musée de l'Ermitage conserve de lui une Sainte famille.

ADAM (Albert), lithographe, né à Paris en 1833 (Ec. Fr.).

Fils et élève de Victor Adam, qu'il aida souvent dans ses travaux.

ADAM (Albrecht), peintre, graveur et lithographe, né à Nordling en Bavière en 1786, mort à Munich le 28 août 1862 (Ec. Al.).

Adam Albrecht compte parmi les peintres militaires de l'Allemagne. A l'âge de 23 ans, en 1809, il suivit les armées française et bavarroise contre l'Autriche; trois ans plus tard, il obtenait le titre de peintre de la Cour de Bavière. Adam représenta quelques-unes des scènes de la campagne de 1812; la Bataille de la Moskowa. — Napoléon entouré de son état-major sont citées parmi les plus célèbres. Cet artiste, dont les sympathies étaient demeurées attachées à la France, suivit l'armée de Napoléon III lors de la campagne de 1859 contre l'Autriche, et exécuta un grand nombre de dessins et d'esquisses. Son dernier ouvrage important, commandé par le roi Maximilien de Bavière, représente la Charge de la cavalerie prussienne à la bataille de Zorndorf. Adam ne se consacra pas uniquement à la peinture militaire; on a de lui des portraits, des paysages, quelques eaux-fortes et des lithographies. Ses ouvrages sont remarquables par le souci de vérité dont l'artiste y fait preuve.

MUSÉES. — BERLIN : L'écurie — Atelier du peintre. — COLOGNE : L'amie du guerrier. — CZERNIN : Paysage avec une récolte de blé. — DARMSTADT : Chevaux au pâturage. — HAMBURG : A l'écurie ; jument et poulain — Sur le champ de bataille de la Moskowa, 1812. — HANOVRE : Napoléon au siège de Ratisbonne. — KÖNIGSBERG : Chevaux. — MUNICH : Dans l'écurie — Le comte Radetzky à cheval — Assaut des fortifications de Duppel, 13 avril 1849 — La bataille de Custoza, 25 juin 1848 — La bataille de Novara, 23 mai 1849 — Camp de cavalerie — Un cheval tacheté. — WEIMAR : Vue de Friedrichshafen.

PRIX. — LONDRES. V^e 11 juin 1904 : Une étable : £ 27 6s. — Une étable avec chevaux et paysans : £ 26 5s. — Juments et poulains : £ 27 6s.

ADAM (Auguste), peintre de genre et de paysage, travaillant à Versailles au xx^e siècle (Ec. Fr.). Figura à l'Exposition de Versailles en 1908.

ADAM (Benno), peintre, né à Munich le 15 juillet 1812, mort à Kelheim le 9 mars 1892 (Ec. Al.).

Fils aîné et élève d'Albrecht Adam, Benno se fit très jeune une place marquante parmi les peintres animaliers allemands. Il fit d'abord des lithographies, des études d'animaux.

MUSÉES. — BALE : Renard saisissant un coq. — HAMBURG : Renards. — KÖNIGSBERG : Famille d'ânes. — MUNICH : Une chasse à courre — Chèvres — Deux cerfs morts et oiseaux de proie — Marché aux bestiaux dans les montagnes bavarroises — Une écurie — Une chouette surveillée par un chien.

ADAM (C.), graveur à l'eau-forte et au burin, travaillant à Augsburg dans la deuxième moitié du xviii^e siècle (Ec. Al.).

A produit plusieurs vues de perspectives médiocres, entre autres une de la ville de Dresde, copiée d'après la gravure de C.-C. Werner, pour la collection de Thiel (1768).

ADAM (C.), peintre paysagiste allemand du commencement du xix^e siècle (Ec. Al.).

Suivant Fussli, cet artiste étudia à Dresde, en 1819, et exposa six paysages en 1820.

ADAM (Carle), dit Adam le jeune, peintre de la deuxième moitié du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Fils de Nicolas-Sébastien Adam, il se livra à la peinture. On le trouve inscrit sur le registre de l'Académie Royale, comme élève entré le 1^{er} octobre 1758.

ADAM (Charles), dessinateur lithographe français, né à Strasbourg, travaille au xix^e siècle (Ec. Fr.). Expose au Salon en 1897 et 1898.

ADAM (Claude), sculpteur, né en Lorraine, travailla à Rome au milieu du xvii^e siècle (Ec. Lor.).

Exécuta à Rome une statue, d'après l'abbé Titi, pour l'église de Santa Prudenzianna. Baldinucci le cite comme l'auteur d'une des quatre statues de la fontaine de Piazza Navona.

ADAM (Clémence), peintre sur porcelaine et miniaturiste, née à Paris, travaillait dans la deuxième moitié du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M^{me} de Cool, exposa au Salon de 1869 et à celui de 1870 des peintures sur porcelaine et une miniature : Portrait du jeune A. L...

ADAM (David Livingston), peintre, né à Glasgow (Ecosse) en 1883, mort en 1924 à Chicago. (Ec. Ecos.).

ADAM (Emil), peintre de chevaux et de chasses, né à Munich le 20 mai 1843 (Ec. All.).

Fils aîné de Benno Adam. Il fut d'abord l'élève de son père. Il travailla également avec son oncle Frantz Adam. Très jeune, il trouva des protecteurs qui lui permirent de mettre son talent en lumière. C'est ainsi que, à dix-sept ans, il peignit des chevaux pour le grand-duc Charles-Louis. L'année suivante (1861), il exposa un grand tableau : *L'Armée autrichienne au camp de Cologne*. Emil Adam voyagea beaucoup, allant d'abord à Hohenheim puis en Bohême. Il alla ensuite à Bruxelles étudier avec Portaël. Continuant la tradition familiale, il prit une place distinguée dans la peinture allemande moderne. En 1885, il vint pour la première fois en Angleterre. Son succès près des sportsmen anglais fut considérable, et plusieurs des plus en vue lui confièrent des travaux. Il ne réussit pas moins bien avec les propriétaires d'écuries de courses français.

ADAM (Ethel-Lucy), peintre anglais, née en Ecosse (Ec. Ang.).

Exposa un paysage au Salon des Artistes Français de 1939.

ADAM (Eugen), peintre militaire, de genre et lithographe, né à Munich le 22 janvier 1817, mort dans la même ville le 4 juin 1880 (Ec. All.).

Il fut l'élève de son père, Albrecht Adam. Très jeune, il s'adonna à la lithographie. Ce fut ainsi qu'il produisit un certain nombre de vues de Salsbourg (1837). Son goût des voyages l'amena à plusieurs reprises en Hongrie, en Dalmatie, en Croatie, dont il retraça les mœurs pittoresques. Lors de la guerre de 1870, il suivit l'armée allemande durant l'invasion. Il peignit divers tableaux sur les combats autour de Sedan, d'Orléans et de Paris assiégé. Le musée de Munich conserve de lui une toile intitulée : *Sur le champ de bataille de Solferino*.

ADAM (F.), graveur allemand de la deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ec. All.).

On connaît de lui une perspective de la ville d'Augsbourg.

ADAM (François), peintre à Lyon, XVI^e siècle (Ec. Fr.)

Ce peintre, qui vivait à Lyon, en 1533, doit peut-être être rattaché aux peintres du nom de « Martin dit Adam », qu'on trouve dans la même ville à la fin du XVI^e siècle et au XVII^e. Voir plus loin Martin (Mathieu).

ADAM (François), peintre, né à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Figura au Salon d'Automne de 1928. Il exposa aussi au Salon des Tuileries : *L'Homme au chapeau*, *L'Homme au bonnet*, *L'Homme au tricorne*, — des paysages et des chats.

ADAM (François), sculpteur, né à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon d'Automne de 1923 un bronze : *La Vieille et l'Enfant*, acquis par l'Etat.

ADAM (François-Gaspard-Balthazar), sculpteur, né près de Nancy le 23 mai 1710, mort à Paris en 1761 (Ec. Fr.).

Il fut, comme ses frères Lambert et Nicolas, élève de son père, puis, comme eux, il vint à Paris assez jeune. Il obtint, en 1740, un second prix au concours de l'Académie, et, en 1741, un premier prix avec son œuvre : *La Guérison de Tobie*. Il partit alors pour Rome, où ses deux frères étaient déjà, et travailla avec eux pour le cardinal de Polignac. En 1746, il revint en France, et de Paris se rendit à Berlin, en qualité de premier sculpteur du roi de Prusse, Frédéric II. Il y resta treize ans et revint malade à Paris, pour y mourir peu après. C'est le moins connu des Adam, peut-être parce qu'il travailla surtout en Prusse et que son œuvre y resta. Ses statues sont moins classiques, peut-être, mais possèdent, en revanche, une note d'originalité qui fait défaut à l'œuvre de ses frères.

ŒUVRE SCULPTÉ. — POSTDAM. CHATEAU ET JARDINS DE SANS-SOUCI : Apollon — Uranie — Zéphire et Flore — Cléopâtre — Apollon sur un rocher — Diane — Junon — Jupiter — Vulcain et Vénus — Cybèle et Triptolème — Minerve — Mars — Faune — Le Triomphe de Galatée — Thétis — Andromède — Centaure et Déjanire — Enlèvement d'Europe.

ADAM (Frantz), peintre, né à Milan le 4 mai 1815, mort le 29 septembre 1886 (Ec. All.).

Il était fils d'Albrecht Adam ; il fut son élève et, comme lui, suivit les armées en campagne, mais ce fut dans les rangs autrichiens que, en 1859, il recueillit les documents qui lui servirent dans la suite à d'importantes compositions militaires. Frantz Adam résida

surtout à Vienne et à Munich ; il fut membre des Académies des deux villes. Il prit part avec succès aux Salons de Paris et de Berlin.

MUSÉES. — BALE : Uhlands saisissant des chevaux escortés par des hussards. — BERLIN : Retour de Russie des Français. — Combat de Floing dans la bataille de Sedan — Surprise de la brigade de Bredon à Mars-la-Tour (Vionville). — MUNICH : Le 13^e régiment d'infanterie bavaroise à Orléans, 11 octobre 1870 — Attaque de Mars-la-Tour — Cuirassiers français pendant l'incendie de Moscou — La sortie de Floing, épisode de la bataille de Sedan, 1^{er} septembre 1870. — STUTTGART : Marché Hongrois Valaque.

ADAM (G.), peintre du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé *Le chène du chemin creux*, Salon de Paris 1890.

ADAM (Gaspar), sculpteur à Séville, né à Tolède au XV^e siècle (Ec. Esp.).

Elève de Jérónimo Hernandez, vers 1573.

ADAM (Gaspard-Louis-Charles), sculpteur, né à Paris, baptisé le 2 septembre 1760 à Paris, paroisse de St-Germain-l'Auxerrois (Ec. Fr.).

Il était fils de Nicolas-Sébastien Adam. Il eut personnellement assez peu de renommée et est connu comme un des derniers représentants de la famille des Adam. Par sa tante, Anne Adam, qui épousa Thomas Michel, il se trouva être le cousin germain de Claude Michel, dit Clodion. On a longtemps ignoré jusqu'à son existence. Les « Nouvelles archives de l'art français » ont découvert une pétition adressée par lui au roi Louis-Philippe, dans laquelle G.-L.-Charles Adam, âgé de soixante-dix-sept ans et malade, ainsi que sa femme, exposait au roi sa misère, rappelait que son père avait été sculpteur des anciens rois de France, ainsi que de Stanislas, roi de Pologne, et que leur ruine provenait du fait de la Révolution. Il disait également quel patriote avait été son père et concluait en sollicitant une pension. Dans cette pétition, Gaspard-Louis-Charles Adam parlait uniquement de son père et ne disait pas un mot de son œuvre, sur laquelle les documents font défaut. Le registre de l'école de l'Académie Royale mentionne son admission le 19 novembre 1779 dans l'atelier de Ch. Antoine Bridan (son père était mort le 27 mars 1778).

ADAM (Gaston), peintre, né à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants en 1937 et 1938 des portraits, un intérieur.

ADAM (Georg), peintre de paysages à la gouache et graveur, né en 1784, mort à Nuremberg en 1823 (Ec. All.).

Cet artiste produisit un grand nombre de gravures intéressantes d'après ses dessins et ses gouaches. Il résida surtout à Munich et s'y perfectionna par la fréquentation des artistes. Il visita le Tyrol à plusieurs reprises. Le graveur Schwarz a reproduit d'après lui : *Le Danube près de Ratisbonne*.

ADAM (Grégoire-Joseph), sculpteur, né à Valenciennes en 1737, mort dans la même ville en 1820 (Ec. Fr.).

Cet artiste, dont les répertoires artistiques ne parlent pas, fut jugé digne par Gombert, l'architecte lillois chargé de la construction de l'hôtel Merghelynck, à Ypres, de concourir avec les meilleurs artistes de la Flandre française, à la décoration de cette expression si complète de l'art du XVIII^e siècle. Grégoire Adam eut à orner un des salons. Il y exécuta les médaillons de Louis XV et de Marie Leczinska et celui de Voltaire.

ADAM (Hans), dessinateur et graveur, H. A. florissait à Nuremberg vers 1535. On croit qu'il mourut en 1568 (Ec. All.).

Une gravure intitulée *Représentation et description de la bataille de Silbershausen*, porte une figure d'Adam nu debout près d'un arbre, avec les lettres H. A.

ADAM (Heinrich), peintre de paysage, H. A. 1812 aquarelliste et graveur, né à Nordlingen en 1787, mort à Munich en 1862 (Ec. All.).

Frère cadet d'Albrecht, Adam étudia à Augsbourg et à Munich. En 1811, il fit, en compagnie de son aîné, un séjour au lac de Côme et peignit un grand nombre d'aquarelles. En 1813, on le trouve à Milan ; il y exécuta, entre autres, six sujets de chasse. Heinrich était un charmant paysagiste, soucieux, comme son frère aîné, d'introduire la vérité dans ses œuvres.

MUSÉE DE MUNICH : La place Max-Joseph et les 14 monuments de Munich — Ancienne place Schranrenn entourée de 14 monuments.

ADAM (Henri-Albert), peintre émailleur de la fin du XVIII^e siècle (Ec. Fr.)

Né à Genève en 1766 ; mort à Pétersbourg en 1820. Il travailla à Genève puis en Russie. Le Louvre possède de lui une tabatière peinte en 1798 ; une miniature de lui (portrait d'homme) est passée dans la vente René Ch... 1919 (520 fr.) ; une autre (Adrienne Lecouvreur) est au Musée de Genève.

ADAM (Henri-Georges), peintre, né à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts en 1927 et au Salon des Artistes Indépendants (1926-1929) où l'on remarqua : *Le Compartiment de chemin de fer*. Il participa au Salon d'Automne de 1944.

ADAM (H. G.), sculpteur, xx^e siècle (Ec. Fr.)

Il a exposé au Salon des Indépendants en 1945 *Buste de Catherine*, réalisation à grande échelle accusant une inspiration cubiste.

ADAM (Hippolyte-Benjamin), peintre, né à Paris le 28 septembre 1808, mort dans la même ville en 1853 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Langlois, puis de Paul Delaroche, et débuta au Salon de 1833 avec *Les Reîtres* (chroniques de 1572) et des portraits. Vinrent ensuite : *Chartreux en prière*, *Marché au poisson à Marseille* (salon de 1834). Il exposa pour la dernière fois en 1841 : *La Récréation* et des portraits. Hippolyte Adam avait pris rang parmi les peintres romantiques. Il consacra les dernières années de sa vie à des travaux de décoration. *La Sainte Marie*, gravée par Bocourt, paraît avoir été exécutée d'après un tableau d'Hippolyte Adam.

ADAM (Isaac), peintre miniaturiste, de Genève ; y né en 1768, y mort en 1841 (Ec. Suis.).

Signe Adam fils, 1790, une miniature (portrait de femme).

ADAM (J.), dessinateur et graveur en taille-douce, travaillait en Galicie et en Podolie vers la fin du XVIII^e siècle (Ec. Pol.).

On cite de cet artiste deux gravures. L'une représentant saint Antoine au couvent des Franciscains, à Kamieniec en Podolie, l'autre, saint Jacques Strepa, archevêque d'Halicz. Le nom d'Adam dont elles sont signées paraît être une abréviation du nom d'Adamski.

ADAM (Jacob-Sigisbert), sculpteur, baptisé le 28 octobre 1670 à St-Sébastien de Nancy, mort à Nancy ou à Paris le 27 mai 1747 (Ec. Lor.).

Ce fut le fondateur de la dynastie artistique des Adam. Il était fils de Lambert Adam, fondeur, et de Anne Ferry dite Dauphin. C'est à tort que certains biographes, trompés par une erreur matérielle de son acte de décès, signaient comme date de sa naissance 1657. On possède aujourd'hui son acte de naissance, en date du 28 octobre 1670. Par contre, on est fort incertain sur la question de sa mort. On sait qu'elle survint le 7 mai 1747, mais certains auteurs, parmi lesquels M. Olivier Merson, déclarent qu'il mourut à Nancy ; d'autres, parmi lesquels M. Jacquot, dans son ouvrage « Les Adam, les Michel et Clodion », affirment qu'il mourut à Paris, chez son fils, Lambert-Sigisbert Adam. Ce qui est indiscutable, c'est qu'il fut élève de César Bagard, sculpteur lorrain fort réputé, et qu'il ne quitta pas la Lorraine avant les six dernières années de sa vie, qu'il passa à Paris. Il demeura toujours à Nancy, sauf durant son séjour à Paris et douze années qu'il passa à Metz. Il fut sculpteur de Léopold, duc de Lorraine. En 1699, il épousa Sébastienne Leal, dont il eut trois fils et deux filles, dont l'une, Anne, épousa Thomas Michel et en eut dix enfants, dont le dernier fut le sculpteur connu, Clodion. Il exécuta des statues et des sculptures décoratives, avec plus d'abondance que de talent, et particulièrement des Furies et des Parques. Sa vogue, un instant assez grande, ne lui survécut guère, et son nom n'aurait guère passé à la postérité si certains de ses descendants ne l'avaient illustré à leur tour.

On cite, parmi ses œuvres : un *Cupidon* entouré de grenouilles (1701) ; quatre figures d'animaux ; deux statuettes de musiciens ; une tête de *Christ* et un groupe, destiné au château de Lunéville (1715). A l'exposition rétrospective de Nancy, en 1875, se trouvaient plusieurs de ses ouvrages, entre autres un *Saint Christophe*, une *Vierge* et des fragments d'une *Nativité*. Diverses terres cuites qui figuraient à la même exposition lui étaient, en outre, attribuées.

ADAM (Jacqueline-Hélène), peintre et graveur français, née à Paris (Ec. Fr.).

A exposé à la Société Nationale des Beaux-Arts en 1940 : *Liliacées*. Sociétaire du Salon d'Automne, ses envois y figurent depuis 1941.

ADAM (Jacques), maître sculpteur à Paris au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu en 1746 à l'Académie de Saint-Luc.

ADAM (Jacques-Félix), sculpteur français du XVIII^e siècle, mort avant 1787 (Ec. Fr.).

Fils de Nicolas-Félix Adam. Nommé membre de l'Académie de Saint-Luc en 1759. Il épousa la fille de Pierre Royer, peintre de la Reine et ancien directeur de l'Académie de Saint-Luc.

ADAM (Jakob), graveur, né à Vienne en 1748, mort dans la même ville en 1811 (Ec. All.).

Ce distingué graveur acquit une grande renommée, notamment par la série de portraits de personnages illustres autrichiens qu'il exécuta en collaboration avec son ami Johann-Ernst Mansfeld. Le portrait de l'Impératrice Marie-Louise peut être considéré comme le meilleur. Ses planches qu'il exécuta en 1803 pour une bible illustrée, la « Bilder bible », obtinrent un succès considérable. Jakob Adam fut membre de l'Académie de Vienne.

PRIX. — PARIS. V^e X^e., 19 et 20 décembre 1921 : Allégorie funéraire (plume et aquarelle) : 420 fr.

ADAM (Jan van), peintre flamand, travaillait à Londres au XVII^e siècle (Ec. Flam.).

Cité dans le journal de Turquet de Mayerne, médecin du roi Charles I^{er} d'Angleterre.

ADAM (Jean), peintre verrier, travaillait à Troyes en 1420 (Ec. Fr.).

ADAM (Jean), sculpteur, né à Nancy le 31 octobre 1630 (Ec. Lor.).

Il était fils de Lambert Adam. On considère que c'est le même artiste mentionné en 1657 comme menuisier en ébène de la maison du roi.

ADAM (Jean), sculpteur, travaillait à Paris en 1757 (Ec. Fr.).

Probablement le même que Jean-Baptiste Adam que l'on trouve mentionné en 1766.

ADAM (Jean), graveur d'architecture du commencement du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Il fut élève de Sellier père et de Van Mechel. On cite de lui les planches de l'*Architecture Hydraulique*, de Bélidore, de l'*Attaque et la défense des places*, de Carnot, de la *Construction des ponts*, de Moirer, des *Ruines de Pompéi* et plusieurs gravures pour le *Grand ouvrage sur l'Egypte*, publié sur l'ordre de Napoléon I^{er} (Chalcographie du Louvre). Beraldi mentionne aussi de lui deux planches : *Vues du Pont de Libourne* et *Vue du Pont de Bordeaux*. Adam employa pour prendre le dessin de cette dernière planche, un jeune dessinateur, alors peu connu, Guillaume Chevalier, qui, plus tard, sous le nom de Gavarni, acquit la réputation que l'on sait. Père de Pierre et de Victor Adam.

ADAM (Jean-Baptiste), maître sculpteur à Paris au XVIII^e siècle, mort en 1766 (Ec. Fr.).

Frère de Nicolas-Félix Adam. Il fut reçu en 1716 à l'Académie de Saint-Luc, dont il devint recteur en 1731, puis directeur.

ADAM (Jean-Edme), sculpteur en marbre à Paris au XVIII^e siècle, mort en 1770 (Ec. Fr.).

Reçu en 1740 à l'Académie de Saint-Luc.

ADAM (Jean-François), maître sculpteur à Paris au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu en 1760 à l'Académie de Saint-Luc.

ADAM (Jean-Nicolas), graveur en taille-douce né à Paris en 1786, mort dans la même ville vers 1840 (Ec. Fr.).

ADAM (J.-Louis), peintre décorateur, né à Paris en 1789 (Ec. Fr.).

On cite de lui : *La Prise du Trocadéro*, à l'Hôtel de Ville d'Angoulême, ainsi que les peintures décoratives de l'hôtel Rothschild et de l'hôtel Schickler (Place Vendôme).

ADAM (Joh.-Gottfr.-Benjamin), sculpteur, né vers 1771, mort à Dresde en 1813 (Ec. All.).

ADAM (John), graveur de la fin du XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste est connu par les planches illustrant l'histoire des personnes illustres depuis le temps d'Henri VIII jusqu'à Jacques II, par Caulfield, ainsi que celles de la biographie des personnages écossais de distinction, de Herbert. On cite encore de John Adam les portraits de la Reine Elisabeth et de Robert Dudley, d'après F. Zucchero.

ADAM (Joseph), peintre, né à Rouen vers 1744 (Ec. Fr.).

On trouve son nom, au mois de février 1766, comme

élève de Hallé, sur le registre des élèves protégés à l'Académie Royale. Au mois d'avril 1772 il est mentionné sur le même registre comme élève de Chardin.

ADAM (Joseph) le vieux, peintre de paysages, né à Glasgow, travaillait en Angleterre dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (Ec. Ecos.).

Exposa fréquemment à la Royal Academy, de 1858 à 1890, des paysages représentant des sites écossais. A la fin de sa carrière, il vint s'établir à Londres. Joseph Denovan Adam était son fils. Le musée de Glasgow conserve de lui : *Vue de Glendaruel, collines de Bute*, paysage animé, et *Paysage écossais*. Il signait : J. Adam.

ADAM (Joseph-Denovan), peintre, né à Glasgow en 1842, mort dans la même ville en 1896 (Ec. Ecos.).

Joseph Adam compte parmi les précurseurs de la jeune et si intéressante école de Glasgow. Il vint à Londres fort jeune, avec son père, peintre de paysage, dont il fut l'élève. Il travailla également au South Kensington museum. Comme l'ont fait un grand nombre de peintres anglais et non des moindres, ce fut surtout en travaillant constamment d'après nature, que Joseph Adam forma son expression artistique. Bien que résidant à Londres, les montagnes du pays natal attiraient le jeune artiste et il fit plusieurs voyages en Ecosse. Il finit même par s'y établir, en 1871. Adam n'avait pas attendu cette date pour prendre rang parmi les artistes écossais. Plusieurs ouvrages de lui avaient figuré aux expositions de la « Royal Scottish Academy », depuis 1868. Il en devint associé en 1884, puis membre en 1890. Joseph Adam consacra une partie de son temps à l'enseignement. Il jouissait d'une grande renommée comme peintre de moutons et de bestiaux de montagne et il ouvrit, en 1887, une école de peinture d'animaux à Craigwell, près de Stirling, où se réunirent un nombre important d'élèves. Joseph Adam soutint avec succès le renom de la peinture écossaise à divers Salons de Paris et de Munich. Il signait : J. Denovan Adam. E. B.

MUSÉES. — EDMBOURG : Le soir — Strathspey. — GLASGOW : Automne à Balmoral — Dans le trefle. — LONDRES (NAT. GALLERY) : Balmoral.

PRIX. — LONDRES, V^o du 12 février 1910 : *Le Byre* : £17 17s. — V^o du 13 juin 1910 : *Un Taureau d'Ecosse* : £3 3 s.

ADAM (Julius), peintre français, né à Tourcoing (Nord) (Ec. Fr.).

Elève de Buffa et Lety. A exposé au Salon des Artistes Français des paysages en 1937 et 1938.

ADAM (Julius), peintre de paysage, animalier et lithographe, né à Munich le 26 janvier 1826, mort dans la même ville le 2 février 1874 (Ec. All.).

Il était le quatrième fils d'Albrecht Adam et fut son élève. Julius Adam peignit d'abord des paysages avec des figures et des animaux, puis il s'adonna à la lithographie. On lui doit, dans ce genre, plusieurs portraits de son père et de ses frères. Il publia avec ces derniers un ouvrage lithographié sur les campagnes de l'armée royale en Italie. A la fin de sa vie, il se fit photographe.

MUSÉE DE MUNICH : Entre nous.

ADAM (Julius fils), peintre de genre et animalier, né à Munich le 18 mai 1852 (Ec. All.).

Après avoir fait ses premières études artistiques sous la direction de son père, il aida celui-ci dans son exploitation photographique. Il partit pour l'Amérique et vécut près de six ans à Rio-de-Janeiro. De retour en Allemagne, il se remit à la peinture, étudia avec les professeurs Echter et W. Diez, et ne tarda pas à se faire une réputation comme peintre de chats. Le National Museum de Washington conserve une œuvre de lui.

ADAM (Lambert-Sigisbert) dit Adam l'aîné, sculpteur, né à Nancy le 10 octobre 1700, mort à Paris le 13 mai 1759 (Ec. Fr.).

Fils aîné de Jacob-Sigisbert Adam, il commença à étudier avec son père. Celui-ci, frappé de son jeune talent, l'envoya à Paris où il arriva en mai 1719 et où il travailla sans doute dans l'atelier de François Dumont. Lambert Adam remporta le grand prix en 1723 et partit pour Rome où il devait demeurer jusqu'en 1733. Il fut protégé dans cette ville par le cardinal de Polignac qui lui confia la restauration des antiques de sa collection et acquit de lui, en 1727, les bustes de *Neptune* et d'*Amphitrite*. Adam obtint le prix du concours ouvert par ordre du pape Clément XII pour l'érection de la fontaine de Trévi, fontaine qu'il n'exécuta d'ailleurs pas. Clément XII lui commanda alors, pour l'église Saint Jean de Latran un bas-relief représentant l'*Apparition de la*

Vierge à Saint André Corsini, œuvre pour laquelle il fut nommé membre de l'Académie de Saint-Luc. Il entra ensuite en France avec Bouchardon, en 1733, et se fixa à Paris, où il commença à mener une vie prodigieusement active et toute de travail opiniâtre. Il exécuta pour le duc d'Orléans le groupe de la cascade de Saint-Cloud, fut employé à la décoration de l'Hôtel Soubise, aujourd'hui Hôtel des Archives Nationales, et de très nombreux hôtels particuliers, et il entreprit, aidé de ses frères, le *Triomphe de Neptune* et d'*Amphitrite*, mis en place, en 1740, dans le bassin de Neptune à Versailles. Adam ne parvint pas toujours à se dégager de la manière du Bernin dont il avait subi l'influence durant son séjour en Italie. Ce fut un artiste très habile, très minutieux, mais dont le goût n'était pas toujours très sûr. Bachaumont a dit de lui qu'il fit « mesquin et de petite manière », et ce reproche est assez justifié.

ŒUVRE SCULPTÉ. — Neptune (POSTDAM). — Amphitrite (id.). — La Sainte Vierge apparaissant à Saint André Corsini (ROME). — La Douleur — La Jonction de la Seine et de la Marne (PARC DE SAINT-CLOUD). — Une chasserresse — Un chasseur tenant un lion dans ses filets — La Pêche (POSTDAM). — La Chasse (id.). — Neptune calmant les flots (LOUVRE). — Saint Grégoire donnant l'absoute au peuple — Le Triomphe de Neptune et d'Amphitrite (PARC DE VERSAILLES). — Une jeune nymphe se jouant avec un cygne — Hyacinthe Rigaud — Apollon et les Génies de la guerre et des Arts — Vénus au bain — Sainte Adélaïde quittant Saint-Odon (CHAPELLE DU CHATEAU DE VERSAILLES). — Le roi Louis XV, en Apollon — Les quatre Éléments — Enfant pincé à la main par un homard — La Poésie lyrique (LOUVRE). — Saint Jérôme (EGLISE SAINT-ROCH). — Le prince de Rohan (REIMS). — J. François Rogier (MUSÉE DE REIMS). — L'Abondance.

PRIX. — PARIS, 1897, V^o Goncourt : *Une fontaine formée par deux dauphins rejetant l'eau que versent deux Amours* : 100 fr. — 1929, V^o A. Decour (1^{re} partie) : *Fontaine* : 400 fr. — 1929, V^o Collect. Ney : *Jeune femme vêtue de blanc accoudée contre un souassement de colonne* : 5.200 fr. — 1929, V^o M^o R. Blay : *Deux femmes drapées à l'antique, assises côte à côte* : 250 fr.

ADAM (Laurent), sculpteur, né à Auxerre, travaillait dans la deuxième moitié du XV^e siècle (Ec. Fr.).

Il sculpta, de 1465 à 1469, la chaire épiscopale de la cathédrale de Rouen. Cette œuvre est disparue depuis la Révolution.

ADAM (Louis), peintre, né à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose aux Indépendants en 1926 et 1928 des paysages.

ADAM (Louis-Alexandre), peintre miniaturiste de Paris, y naît et y mourut en 1813 (Ec. Fr.). Etabli à Genève vers 1765.

ADAM (Louis-François), graveur et lithographe, né à Evran (Côtes-du-Nord) le 11 août 1871 (Ec. Fr.).

Elève de M. A. Broquelet. Exposa au Salon des Artistes Français depuis 1898 et obtint une mention honorable en 1905. Principales œuvres : *La paye des moissonneurs*, lithographie d'après Lhermitte (1905). — *L'Apothéose de Carpeaux*, — *Les Voix du Tocsin*, d'après Albert Maignan.

ADAM (Maurice-Louis-Firmin), peintre, né à Paliseul (Belgique) (Ec. Bel.).

Elève de Bonnat et Lhermitte. Sociétaire du Salon des Artistes Français, il y expose depuis 1934 des paysages de l'Isère.

ADAM (Maxime), sculpteur, né à Rouen (S.-Inf.) (Ec. Fr.).

A exposé au Salon d'Automne : *Buste de jeune fille*, en 1942, — *Alain*, en 1943.

ADAM (Michaël), peintre, travaillant à Berlin en 1910 (Ec. All.).

Peintre de genre, a envoyé à l'Exposition de Berlin, en 1910, un tableau : *Vieille Bretonne*.

ADAM (Michel), sculpteur et architecte, né à Jargeau (Loiret) vers 1513 (Ec. Fr.).

Il alla en Italie. Certains biographes disent qu'il fut l'élève de Michel-Ange Buonarroti. Il est indiscutable qu'il subit l'influence du grand Florentin. A son retour en France, il se fixa à Orléans et fut du nombre des charmants artistes qui construisirent les « Petits logis » ou hôtels qui ont donné à la ville l'une de ses parures.

ADAM (Miguel), sculpteur à Séville, vers 1590 (Ec. Esp.).

Cet artiste fit les sculptures du retable de l'église de Santiago, à Alcalá de Guadarrama, et d'autres œuvres moins importantes. De leur ensemble, il résulte qu'Adam Miguel, sans égaler Montañes, Mesa et Hernandez, tient une place très honorable parmi les sculpteurs espagnols.

ADAM (Nicolas-Félix), sculpteur, né à Paris en 1707, mort dans la même ville le 19 juillet 1759 (Ec. Fr.).

On ne cite pas d'œuvres de cet artiste, qui fut directeur de l'Académie de Saint-Luc. On le connaît par son acte de décès dressé en la paroisse Saint-Nicolas du Chardonnet en présence de son fils, Jean-Félix Adam, et de ses frères Jean et Jean-Baptiste, tous trois sculpteurs. Ils n'appartenaient pas à la famille des Adam de Nancy.

ADAM (Nicolas-Sébastien), dit Adam le Jeune, sculpteur, né le 22 mars 1705 à Nancy, mort à Paris le 27 mars 1778 (Ec. Fr.).

Deuxième fils de Jacob-Sigisbert Adam, il quitta Nancy à l'âge de seize ans et vint se perfectionner à Paris. Ses progrès furent rapides et si concluants que sa réputation s'étendit vite assez loin. Il fut appelé au Château de la Mosson, près de Montpellier, par le trésorier-général du Languedoc, qui lui confia le soin de décorer son château de sculptures. Nicolas Sébastien Adam y resta quatre ans, puis se rendit à Rome, en 1726. Il s'y fit remarquer par son acharnement au travail et fut employé, avec son frère Lambert Adam, à la restauration des antiques du cardinal de Polignac. Il quitta Rome en 1734, revint à Paris rejoindre son frère aîné. Il devait, au cours des années suivantes, exécuter différents travaux pour le Château de Versailles, l'Abbaye de Saint-Denis, la Cathédrale de Beauvais. Il collabora d'autre part à la décoration intérieure de l'Hôtel de Soubise et travailla à la façade de l'ancienne Chambre des Comptes et au portail des Pères, de l'Oratoire de la rue Saint-Honoré. Entre temps, il aidait son frère aîné dans les dessins et l'exécution du bassin de Neptune, à Versailles. L'accord des deux frères cessa vers 1740, Nicolas s'étant lassé de jouer dans l'association le rôle subalterne, et il commença à voler de ses propres ailes. De cette époque datent ses meilleures œuvres. Il fut agréé, en 1735, à l'Académie. Il entra en lutte avec Bouchardon pour le mausolée du cardinal Fleury, et bien que les dessins de son concurrent eussent été choisis, l'avis général des connaisseurs fut en sa faveur. Il exécuta, de 1747 à 1749, le mausolée de Catherine Opalinska, reine de Pologne et de Lorraine, et diverses décorations pour la cathédrale de Beauvais, le mausolée du prince Ossolinski, la chapelle des Jésuites de la rue Saint-Antoine, la Chapelle du Collège de Grammont et l'ancien Hôtel de Choiseul. Il dut aussi travailler à Chantilly (entre 1760 et 1775). Sa dernière œuvre est une statue d'Iris qu'il laissa inachevée et qui fut terminée par son neveu Michel Clodion. Académicien en 1762, il fut nommé professeur en 1778, mais il était déjà presque aveugle, et ce titre était purement honorifique. Ce fut un artiste très adroit, mais, comme Lambert, il manqua souvent de goût. Son art n'a guère de style et demeure plat, même dans ses meilleures œuvres, qui ne sont louables qu'en raison de son extraordinaire habileté d'exécution.

ŒUVRE SCULPTÉ. — Clytie — Sacrifice d'Iphigénie — Prométhée — La Prudence se regardant dans un miroir (bas-relief) — La Justice, la Prudence avec deux Amours (CHAMBRE DES COMPTES) — Mercure — Cléopâtre — La Vierge — Un crucifix — La Nativité de Jésus (médaillon) — Jésus au Jardin des Oliviers (médaillon) — Iris (LOUVRE) — Sphinx — Angélique et Médor — La Charité (bas-relief) — Prométhée (AMIENS) — Diane (id.) — Apollon (id.) — Angélique et Médor — Assomption — Apollon et Daphné, Latone et les paysans, Apollon et la Sybille, Apollon et Coronis, bas-reliefs (MUSÉE CARNAVALET) — Le Triomphe de Neptune et d'Amphitrite (PARC DE VERSAILLES) — Le Martyre de Sainte Victoire, bas-relief (CHAPELLE DU CHATEAU DE VERSAILLES).

ADAM (P.), graveur anglais, florissait à la fin du XVII^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste paraît s'être formé sous l'influence de Claude Mellan. On connaît de lui quelques eaux-fortes de paysages, d'une exécution très ordinaire.

ADAM (Patrick-William), peintre, né à Edimbourg (Ecosse) le 12 octobre 1854 (Ec. Ecos.).

Il fit ses études à l'Académie Royale d'Ecosse, sous la direction de Chalmers et de Mac Taggart. Peintre de figures et de paysages, membre de l'Académie d'Ecosse, il a exposé à Londres à partir de 1878. Il

envoya à la Royal Academy : *Home*, en 1908 et *Un Intérieur*, en 1909.

MUSÉES. — ABERDEEN : Venise. — EDIMBOURG : (NATIONAL GALLERY OF SCOTLAND) : *Le Matin* (paysage peint en 1895 et exposé à Edimbourg en 1897).

ADAM (Peter), peintre et graveur allemand, florissait vers 1730 (Ec. All.).

On cite six paysages gravés par cet artiste.

ADAM (Philipp), peintre paysagiste et graveur à l'eau-forte, né à Neumarkt-sur-Elsch (Tyrol), travaillait dans la seconde moitié du XVII^e siècle (Ec. All.).

Cet artiste se rendit en Italie et vécut pendant quelque temps à Rome. Ses gravures, exécutées dans une forme grossière, semblent vouloir se rapprocher du style des Perelli.

ADAM (Pietro), peintre italien, florissait vers l'année 1730 (Ec. Ital.).

Peignit les marines avec un véritable talent.

ADAM (Pierre-Michel), graveur au burin, né à Paris le 29 mai 1799 (Ec. Fr.).

Elève de Guérin et de Oortman. Prit rang parmi les graveurs classiques de la Restauration et du règne de Louis-Philippe. Il fut professeur de gravure à l'Institut Royal des Sourds-Muets. Parmi les nombreuses productions de son burin, on cite la suite de portraits qu'il grava d'après Gérard, sous le titre : *Œuvre du Baron François Gérard, 1789-1836*. Les registres des élèves de l'Académie Royale et de l'école des Beaux-Arts mentionnent que Pierre-Michel Adam entra à l'Ecole le 26 janvier 1813. Son père était le graveur Jean-Nicolas Adam.

ADAM (Raoul), peintre, né à La Châtre (Indre) (Ec. Fr.).

Paysagiste, exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1912, 1914 et 1926.

ADAM (Richard-Benno), peintre animalier, né à Munich le 5 mars 1873 (Ec. All.).

Fils aîné de l'animalier Emile Adam. Commença ses études au Gymnase, puis à l'Ecole des Arts et Métiers de Munich, sous Nikolaus Gysis, Sigmund Strahuber et Ludwig de Langenmantel. Il travailla ensuite avec Henri Knirr et Hermann Baisch et enfin avec son père. Il s'est fait un nom comme peintre d'animaux.

ADAM (Robert), architecte, dessinateur, aquarelliste et graveur, né à Edimbourg (Ecosse), mort à Londres en 1792 (Ec. Ecos.).

Il était fils d'un architecte réputé à Edimbourg et son père lui fit donner une excellente éducation. Les études classiques de Robert Adam ne l'empêchèrent pas de travailler le dessin et l'aquarelle ; aussi à sa sortie du collège, put-il partir pour Rome afin d'y étudier les chefs-d'œuvre de l'architecture italienne. Robert Adam y consacra plusieurs années. A son retour à Londres, il fut nommé architecte du roi. Parmi les nombreux dessins exécutés durant son séjour sur le continent, figurait une série représentant les ruines du palais de Dioclétien à Spalato, en Dalmatie. En collaboration avec Clérissieu, Adam en composa un ouvrage illustré de 61 gravures d'après ses dessins. Il figure au Victoria et Albert Museum, à Londres, avec trois aquarelles : *Paysage classique avec cascade* — *Paysages* — *Château sur un rocher* — même sujet.

ADAM (Sigisbert), sculpteur, travaillait à Nancy, au XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Il était le frère du fondeur Lambert Adam et, par conséquent, l'oncle de Jacob-Sigisbert Adam.

ADAM (Mile S.-L.), sculpteur du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

On cite parmi ses ouvrages : *Etude*, statue en plâtre, Salon 1883, — *Diane enfant*, statue en bronze, Salon 1888, — *Général Bourbaki*, buste en plâtre, et *Saint Jean-Baptiste*, statue en bronze, Salon 1890, — *Sainte Geneviève*, statue en pierre, et la *Reine de Saba*, buste en plâtre, Salon 1892. Le musée de Bayonne conserve la Statue de Sainte Geneviève.

ADAM (Stephen), peintre verrier, de Glasgow XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Exposa à la Royal Academy, de 1892 à 1899.

ADAM (Thomas), peintre anversoïse du XV^e siècle, vivait encore en 1516 (Ec. Flam.).

Cet artiste, élève du graveur Lenart Van Bergen, fut reçu maître peintre de la Corporation de Saint-Luc en 1499. On le voit mentionné encore en 1516.

ADAM (Victor), peintre et lithographe, né à Paris en 1801, mort à Viroflay en 1866 (Ec. Fr.).

Il était fils de Jean Adam, dont il reçut les premiers principes de dessin. Il entra à l'âge de 13 ans à l'école des Beaux-Arts et y demeura jusqu'en 1818. Durant ces quatre années il fréquentait également les ateliers de Meynier, du baron Regnault. Lorsque, à dix-huit ans, il débuta au Salon de 1819 par son tableau *Herminie secourant Tancrède*, toile qui obtint un grand succès, on eût pu croire qu'un futur grand peintre venait s'ajouter aux maîtres de l'Ecole française. Les Salons qui suivirent semblèrent confirmer ces espérances. Victor Adam possédait une imagination extraordinaire, un dessin facile et les connaissances techniques que peut fournir l'enseignement classique. Deux médailles lui furent décernées, la première au Salon de 1824 et la deuxième à celui de 1836. Lors de la constitution du musée de Versailles, Adam fut un des premiers artistes appelés. Il exposait au Salon de 1837 le *Combat de Werdt* et la *Prise de Menin*; l'Exposition de 1838 contenait de lui l'*Entrée de l'Armée française à Mayence* et le *Combat de Varoux*. Ces quatre toiles font partie de la collection du musée de Versailles. Comme beaucoup de peintres de son époque, Victor Adam, dès 1824, s'était essayé dans la lithographie avec son album : *Un an de la Vie de Jeune Homme*. D'autres suivirent et l'artiste prit un tel goût à cette expression de son talent facile qu'il cessa de peindre. Adam eut-il conscience de ce que sa peinture avait de factice et de superficiel, se voua-t-il au dessin sur pierre à cause du produit plus rémunérateur, le champ des suppositions reste ouvert. Il est certain que, comme lithographe, Adam nous intéresse plus que comme peintre. Ainsi que le fait remarquer avec raison M. Beraldi, il est fâcheux que l'artiste n'ait pas modéré son extraordinaire facilité; il aurait pu prétendre à une place modeste à côté de ses grands contemporains, Raffet et Charlet. A partir de 1848, les productions d'Adam prirent un caractère de plus en plus commercial. L'œuvre lithographique d'Adam est considérable et comprend près de sept à huit mille sujets. Rubierre a gravé d'après lui la *Reddition d'Ulm*. E. B.

MUSÉES. — BÉZIERS : Inauguration de la statue de Paul Riquet (lith.). — NANCY : Cheval à l'écurie. — Scène militaire (dessin) — Piqueur et cheval (id.). — VERSAILLES : Prise de Menin — Bataille de Neuwied, 1797 — Combat de Werdt — Entrée de l'armée française à Mayence — Combat de Varoux — Capitulation de Nordlingen — Bataille de Castiglione, 1796 — Catherine Blin — Opalinska, reine de Pologne. PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 14 mars 1919 : *Cheval et lad* (mine de plomb) : 13 fr. — V^{te} M. A. Beurdeley : *Combat Place du Palais Royal* (lavis) : 300 fr. — V^{te} X..., 26 mai 1924 : *Cheval* (crayon, rehauts) : 160 fr. — V^{te} X..., 27 novembre 1925 : *Lanciers et dragons* (17 aquarelles) : 100 fr. — V^{te} X..., 10 décembre 1926 : *Berline attelée à la Daumont* (pierre noire rehaussée) : 1.750 fr. — V^{te} du fonds de « La Caricature », 21 janvier 1927 : *Carnaval* : Descente de la Courtille (dessin plume et aquarelle) : 850 fr. — V^{te} M^{me} G., 3 et 4 mai 1928 : *Le coup de l'étrier* (peinture) : 760 fr. — V^{te} X..., 11 février 1929 : *Cheval* (dessin) : 155 fr. — V^{te} X..., 12 juin 1929 : *Le comte de Rugen Grosshof à cheval* (peinture) : 680 fr. — V^{te} X..., 1^{er} février 1937 : *Le Cortège de la Mi-Carême sur les Boulevards* en 1843 (plume et aquarelle) : 1.300 fr. — V^{te} Fr. Mallet, 14 février 1938 : *Page de croquis* : 100 fr. — *Grandeur et Décadence* : 900 fr. — V^{te} X..., 2 avril 1941 : *Le Grenadier de l'Empire* (peinture) : 280 fr. — *Le Bal Mabilie* (aquarelle) : 1.550 fr. — V^{te} X..., 17 et 18 décembre 1941 : *Les Tonneaux* (aquarelle) : 100 fr. — V^{te} X..., 6 novembre 1942 : *Le Paquebot* (peinture) : 2.600 fr. — V^{te} X..., 18 janvier 1943 : *L'Atelée* (dessin) : 1.400 fr. — V^{te} X..., 23 juin 1943 : *Berline à quatre chevaux* (crayon et aquarelle) : 2.800 fr.

ADAM (Victor-Gabriel), maître sculpteur à Paris au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Fut reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1763.

ADAM (William), peintre, né à Tweedmouth (Angleterre) en 1846 (Ec. Ang.).

ADAM (Zéphirin), sculpteur français du XVIII^e siècle, vivait encore en 1703 (Ec. Fr.).

Il était élève de l'Académie et remporta le premier prix de sculpture en 1685, avec un relief représentant *La Construction de l'Arche de Noé*. Il partit pour Rome avec une pension du roi. Son séjour y dura cinq ans. En 1688, il envoya une copie de la statue d'Auguste. En 1691, de retour à Paris, il collabora à la décoration du chœur de l'église des Invalides et exécuta divers travaux à Versailles et à Marly. Il n'est plus fait mention de lui dans les comptes à partir de 1703.

ADAM d'Aubelmer, sculpteur sur bois, travaillait à Troyes dans le commencement du XVI^e siècle (Ec. Champ.).

Il dirigea les travaux des barrières du chœur de la cathédrale de Troyes en 1524 et 1525.

ADAM d'Avesne, peintre, travaillait à Arras au commencement du XVI^e siècle (Ec. Fr.).

En 1501, il remit en état le panneau du maître-autel de l'église de la Sainte-Croix et peignit des bannières pour la même église.

ADAM LE CIGNE (Cygne), sculpteur sur bois, vivait à Nancy au commencement du XVI^e siècle (Ec. Lor.).

Il travaillait au palais ducal en 1516 et en 1517 : on lui paya un lit sculpté à la « mode italienne ».

ADAM de France, peintre, travaillait à Amiens entre 1389 et 1416 (Ec. Fr.).

Les archives d'Amiens contiennent un reçu de cet artiste, en date de 1416. On sait qu'il exécuta diverses figures de saints.

ADAM de la Porte, sculpteur français du XIV^e siècle (Ec. Fr.).

Il a travaillé en 1305 au château d'Hesdin (Pas-de-Calais).

ADAM de Wurmb, né probablement à Worms à la fin du XIV^e siècle (Ec. All.).

On trouve son nom pour la première fois dans les archives à la date du 26 novembre 1408. En 1421, il habitait Nuremberg. Le 10 juillet 1423, il renonça à son droit de cité dans cette ville. On lui attribue, à cause des dates, deux tableaux dans l'église Saint-Sebal : *La Cène* et *Le Christ au jardin des Oliviers*.

ADAM-FERON (Louis-Henri-Eugène), sculpteur, né à Saint-Denis (Réunion) (Ec. Fr.).

Elève de J. Coutan et Ch. Pourquet. Exposait au Salon des Artistes Français : *Bacchante*, en 1923, et des bustes, en 1924.

ADAM-KUNZ, peintre de natures mortes, travaillant en Allemagne aux XIX^e-XX^e siècles (Ec. All.).

PRIX. — NEW-YORK. V^{te} Haber R. Bishop, 1905 : *Nature morte* : \$220.

ADAM-LAURENS (Nanny), peintre, née à Crest (Drôme) le 20 février 1861, décédée en 1915 (Ec. Fr.).

Elève du graveur Jules Laurens, a exposé régulièrement au Salon des Femmes-Peintres et a obtenu une troisième médaille au Salon des Artistes Français de 1902. Parmi ses toiles, *La Route de Sainte-Garde* figura au Salon de 1892, et *Venise, jour d'Octobre*, au Salon de 1905.

MUSÉE D'AVIGNON : *Venise, crépuscule* de juin.

ADAM LE NÉRU (Mlle E.), sculpteur français du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon : *Tête de chat* (plâtre), en 1883, — *Chien lévrier* (cire), en 1892.

ADAM MANNY, peintre, XIX^e et XX^e siècles (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Artistes Français au début du XX^e siècle des paysages présentant des effets lumineux. Voir ADAM-LAURENS (Nanny).

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 30 avril 1919 : *Venise, effet de brume* : 15 fr. — V^{te} X..., 18 février 1944 : *La Salute dans la brume* : 120 fr.

ADAM-SALOMON dit Adama (Antony-Samuel), sculpteur et photographe, né à la Ferlé-sous-Jouarre en 1818, mort le 28 avril 1881 (Ec. Fr.).

Il fut élève de Vercelli et s'occupa surtout de photographie. Comme sculpteur, il exposa pour la première fois à Paris, en 1844, sous le pseudonyme d'Adama. La plupart de ses bustes et médaillons furent exécutés d'après des photographies. On cite, entre autres, le buste de Lantara, à Fontainebleau, celui d'Hubert Robert, au Louvre, le médaillon de Lamartine, au musée d'Orléans, les bustes en plâtre de Victor Cousin et d'Odilon Barrot, au Salon de Paris 1881. Le musée de Vire conserve également le buste de Philippe de la Renaudière (plâtre).

ADAM-SALOMON (née Georgine-Cornélie COUTELLIER), sculpteur, morte le 8 février 1878 (Ec. Fr.).

Femme du précédent qu'elle épousa en 1850 ; elle prit part au seul Salon de 1853, exposant les médaillons du Comte de Lubnow, du Baron de Shonen et de Blanche de Palva.

ADAM-SAULNIER, peintre, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposait au Salon des Indépendants : *L'Enfant aux marionnettes*, en 1913.

ADAM-VIDARD (Jeanne), graveur sur bois, née à Saint-Pierre-le-Moutier (Nièvre) (Ec. Fr.).

Elève de l'école spéciale de la rue de Laval et de M. Perrichon, elle exposa en 1877 et 1878.

ADAMA. Voir **Adam-Salomon**.

ADAMAS, fils d'Adamas, sculpteur athénien de la fin du II^e siècle av. J.-C. (Ant. Gr.).

D'après une inscription de Débos, il exécuta, avec ses frères Dionysodoros et Moschion, une statue (*Isis* ?) qui fut érigée dans cette ville.

ADAMEK (Johann), miniaturiste viennois, mort en 1840 (Ec. Aut.).

Elève de l'Académie de Vienne ; auteur de portraits, de sujets mythologiques et surtout de nombreuses miniatures.

ADAMI (Pietro), peintre mosaïste du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla d'abord avec son père, Fil. Cocchi, de Rome, aux mosaïques de la sacristie et de la chapelle baptismale de Saint-Pierre de Rome, dont Franceschini et Trevisani avaient fourni les dessins. En 1710, il fut employé à la restauration des mosaïques de la façade de la cathédrale d'Orvieto.

ADAMI (Salomon), peintre et miniaturiste danois, du milieu du XVIII^e siècle (Ec. Dan.).

Bien que connu surtout par ses miniatures, il peignit également des tableaux à l'huile. On croit qu'il travailla aussi en Suède.

ADAMINUS de Sco. Georgio, sculpteur et architecte du XII^e siècle (Ec. Ital.).

D'après une inscription, il travailla aux colonnes de la crypte de Saint-Zeno, à Vérone.

ADAMISIO (Paolo), peintre, travaillait en Italie au XV^e siècle (Ec. Ital.).

Il s'engagea par contrat, le 5 juillet 1485, à exécuter, à la détrempé, la prédelle de l'autel, pour l'église San Giovanni di Padova, à Cerreto.

ADAMO (Albert), peintre de genre et portraitiste allemand, né à Munich en 1850, mort le 8 février 1887 (Ec. All.).

Elève de son frère, Max Adamo ; il fut pendant plusieurs années professeur de dessin au « Wilhemgymnasium ». Le temps qu'il consacra à l'enseignement lui laissa peu de loisirs pour s'occuper de peinture. Dans ses rares tableaux, il s'inspira avec succès des vieux maîtres hollandais. Ses œuvres les plus connues sont : *Atelier dans les Pays-Bas*, — *Toilette du matin*, et le *Portrait de Henri II*. On cite encore le portrait de Louis II de Bavière, conservé au Wilhemgymnasium.

ADAMO (Max), peintre et illustrateur, né à Munich le 3 novembre 1837, mort le 13 décembre 1901 (Ec. All.).

Il fit ses études artistiques à l'Académie de Munich, sous la direction de W. Kaulbach et de K.-v. Piloty. Son tableau historique : *La Chute de Robespierre*, qu'il exposa en 1860, fut un grand succès, qui lui valut une médaille. Cette œuvre, acquise par l'Etat, est conservée à la Galerie nationale de Berlin. Il vint à Paris en 1870 et exposa au Salon. La guerre franco-allemande l'obligea à retourner en Bavière.

ADAMO di Arcidosso. Voir **Adamo di Colino**.

ADAMO di Colino, peintre siennois du XV^e siècle (Ec. Ital.).

Il exécuta, en 1419, la décoration de la voûte du dôme de la cathédrale de Sienne. L'année suivante, il peignit le plafond de l'hôpital de la même ville. On le trouve mentionné encore en 1441. Cet artiste paraît être le même que Adamo di Arcidosso, cité sur la liste des peintres, en 1428.

ADAMO di Perino, sculpteur sur bois, florissait à Orvieto au XIV^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla, avec Giov. Ammannati, aux stalles du chœur dans la cathédrale de Sienne vers 1330.

ADAMOVICZ (Thomas), peintre, de Cracovie, né en 1647, mort en 1671 (Ec. Pol.).

Travaillait à Cracovie. En 1660, il était le doyen d'âge de la corporation des peintres.

ADAMS, peintre de sujets allégoriques, connu à Londres vers 1780 (Ec. Ang.).

Exposa à la Free Society of Artists, à Londres.

ADAMS (Mrs), peintre de fleurs, connue à Londres entre 1806 et 1832 (Ec. Ang.).

On vit de ses œuvres à la Royal Academy de Londres.

ADAMS (A.), portraitiste anglais du commencement du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa en 1815, à la Royal Academy, le portrait de A. Oldham.

ADAMS (Albert-G.), peintre de genre et paysagiste anglais du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa plusieurs fois à Londres, de 1854 à 1887, à la Royal Academy et à la British Institution.

ADAMS (A.-J.), artiste de la deuxième moitié du XIX^e siècle, vivait à Londres entre 1874 et 1879 (Ec. Ang.).

Se spécialisant dans la reproduction de sujets d'architecture, cet artiste exposa de ses ouvrages à la Royal Academy, entre 1874 et 1879.

ADAMS (Arthur-Christopher), peintre, né en 1867 à Southampton (Angleterre) (Ec. Ang.).

Obtint en 1928 une mention honorable au Salon des Artistes Français (section des dessins). Exposa en 1929 à la Société Nationale des Beaux-Arts. Il signe : « Chris Adams ».

ADAMS (Beal), peintre de marines et paysagiste anglais, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Ancien étudiant de l'Université d'Oxford. Il renonça aux carrières libérales pour se vouer à la peinture. Habitant d'Ives (Cornouailles), il a souvent reproduit les côtes de cette île. Membre de la Royal Society of British Artists.

ADAMS (Miss Beatrice), peintre travaillant à Sheffield (Angleterre) au XX^e siècle (Ec. Ang.).

Cette artiste figura à l'Exposition de la Royal Academy en 1907 avec une toile : *Intérieur du musée de South Kensington*.

ADAMS (Bromfield), sculpteur, travaillant en Angleterre au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Le musée de Warrington conserve de lui le Buste de Lord Winmarleigh (marbre).

ADAMS (C.), aquarelliste, florissait en Angleterre, vers 1830 (Ec. Ang.).

On trouve au British museum une Scène de pêche, signée C. Adams. Dans son remarquable catalogue des dessins conservés au musée anglais, M. Binyon, l'éminent secrétaire de cette institution, émet l'hypothèse que cette œuvre pourrait être du peintre de paysage, Charlotte Adams.

ADAMS (Caroline), paysagiste de la première moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Cette artiste, qui s'était établie à Billericay entre 1834 et 1837, exposa à Suffolk Street et à la New Water Colour Society.

ADAMS (Charles), graveur anglais du XVII^e siècle (Ec. Ang.).

Il est cité comme l'auteur d'un portrait équestre de Charles I^{er} d'Angleterre.

ADAMS (Charles-J.), peintre anglais, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Elève de Wilmot Pilsbury, il a fait successivement des paysages, des tableaux historiques et des animaux. Il exposa de 1882 à 1892 à Suffolk Street et à la Royal Academy à Londres, notamment : *Chevaux chez le maréchal*, en 1907, — *Matin ensoleillé et Retour au logis*, en 1908. Recherchant les effets de brouillard il a peint : *Matinée brumeuse sur les coteaux du Sussex* (au Musée de Leicester).

ADAMS (Charles-L.), peintre, né à New-York le 26 novembre 1857 (Ec. Am.).

Il fut élève d'Oudinot, professeur à Boston. Ses œuvres furent exposées à l'Academy of Design à New-York, ainsi qu'à Boston, Philadelphie et Saint-Louis.

ADAMS (Charles-Partridge), peintre paysagiste, né à Franklin (Etats-Unis) le 12 janvier 1858 (Ec. Am.).

Il reçut sa première instruction artistique de M^e J. Chain, élève de Gerges Innes, voyagea dans les principales capitales de l'Europe, et, en raison de sa santé, se fixa à Denver (Colorado), d'où il envoya ses œuvres aux expositions américaines. Le *Year Book* et l'*Art Annue* américains prétendent que Charles-Partridge Adams n'eut d'autre professeur que lui-même.

ADAMS (Miss Charlotte), peintre de paysage, florissait à Londres au commencement du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Elle exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street, à Londres, entre 1829 et 1843.

ADAMS (Clarissa-M.), sculpteur anglais du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Auteur de nombreux bustes de marbre exposés entre 1870 et 1875. Celui de la reine Victoria, exposé

à la Royal Academy, fut favorablement accueilli par le public.

ADAMS (John Clayton), peintre, né en 1840, mort à Ewhurst Hill, près Guildford, le 20 juin 1906 (Ec. Ang.).

Cet artiste délicat prit part aux expositions de la Royal Academy de Londres, depuis 1863. Il exposa presque toujours des paysages. Le Victoria et Albert Museum de Londres conserve de lui trois planches : *Où les eaux coulent paisiblement*, — *Faneurs dans les prairies*, — *Le Soleil du soir*, et une aquarelle : *Pont dans un paysage*. On cite encore au musée de Sunderland : *Herbages au bord de la rivière*, — de Reading : *L'ancienne sablière*, — de Sheffield : *Temps de moisson*.

PRIX. — LONDRES. V^{ie} du 23 février 1901 : *Noon*, 1894 : £115 10s. — V^{ie} du 28 novembre 1908 : *Ferme*, Norfolk : £11 11s. — *Automne*, Surrey : *Les Foins* : £4 4s. — V^{ie} du 12 décembre 1908 : *De Coneyhurst à Leith Hill*, Surrey : £4 2 s. — V^{ie} du 6 février 1909 : *L'étang de la ferme* : £8 8s. — *Fleurs de pommier* : £2 2s. — V^{ie} du 13 février 1909 : *Soir dans le Devonshire* : £10 10s. — V^{ie} du 6 mars 1909 : *Tristesse de la Nature* : £5 5s. — V^{ie} du 4 juin 1909 : *Le coude de la rivière* : £23 2s. — V^{ie} du 16 juillet 1909 : *L'Etang* : £22 1s. — V^{ie} du 28 juillet 1909 : *Moisson près de Cromer* : £3 3s. — V^{ie} du 7 mars 1910 : *Près des montagnes*, Surrey : £5 15s. 6 d. — V^{ie} du 2 avril 1910 : *Automne* : £8 18s. 6d. — V^{ie} du 4 avril 1910 : *Dans les bois*, Surrey : £2 2s. — *Mauvaises herbes* : £2 12s. 6d. — V^{ie} du 9 avril 1910 : *Route de Surrey* : £14 14s. — V^{ie} du 23 mai 1910 : *L'Etang de la ferme* : £4 4s. — V^{ie} du 17 juin 1910 : *Le temps de la moisson* : £60 18s. — NEW-YORK. V^{ie} Hoyt : *Le champ de blé* : Prix \$230.

ADAMS (Cole A.), architecte et peintre, florissait en Angleterre entre 1873 et 1902 (Ec. Ang.).

Cole Adams traita surtout des sujets d'architecture et exposa à la Royal Academy de Londres six œuvres vers 1880.

ADAMS (Douglas), peintre du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Paysagiste exposant depuis 1880, à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la New Gallery.

PRIX. — LONDRES. V^{ie} du 23 avril 1910 : *Georges de Sannox dans l'île d'Arran* : £42.

ADAMS (Dunlap), graveur, travaille en 1764 (Ec. Am.).

ADAMS (E.), peintre du XIX^e et du XX^e siècles, vivait en 1900-1901 à Park City (Etats-Unis d'Amérique) (Ec. Am.).

Membre de la Society of Utah Artists.

ADAMS (Miss E.), peintre de paysage, travaillait à Londres entre 1828 et 1833 (Ec. Ang.).

Exposa à Suffolk Street.

ADAMS (Elliott-Ashtfield), paysagiste, travaillait à Liverpool vers 1870 (Ec. Ang.).

ADAMS (Elizabeth Livingston), peintre, née à Albany (Etats-Unis d'Amérique) (Ec. Am.).

Elle exposa au début du XX^e siècle au Salon des Artistes Français.

ADAMS (F.), graveur du XIX^e siècle de Montréal (Ec. Can.).

On cite particulièrement de lui une série d'ex-libris avec armoiries, parue en 1860.

ADAMS (Frances-Mathilde), peintre de fleurs et aquarelliste, née en Angleterre vers 1784, morte en 1863 (Ec. Ang.).

Peintre de la reine Adélaïde ; exposa souvent, de 1806 à 1832, à la Royal Academy. Elle s'est uniquement consacrée à la peinture de fleurs.

ADAMS (Francis-E.), graveur en taille-douce, travaillait au XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

Il reçut en 1760, un prix de la Société des Arts, publia une feuille satirique en 1773 et exécuta vers 1774 plusieurs portraits à l'encre.

ADAMS (Frank), illustrateur du XIX^e et du XX^e siècle, travaillant à New-York en 1903 (Ec. Am.).

ADAMS (George-Gammon), sculpteur et médailleur, né à Staines le 21 avril 1821, mort à Acton Green Lodge (Chiswick) le 4 mars 1898 (Ec. Ang.).

Elève de Will. Wyon à la Monnaie royale. Il établit sa réputation en exécutant une sculpture d'après une miniature de la reine Victoria et des époux princiers. Ce fut le commencement d'une longue série de travaux parmi lesquels il faut citer les huit statues-portraits de Trafalgar Square.

MUSÉE DE LONDRES : Portraits d'Albert, prince consort d'Angleterre — de sir William Napier — de Hugh, 1^{er} vicomte de Gough — Bustes en plâtre du 1^{er} baron de Brougham et Vaux — de Campbell, 1^{er} baron de Clyde — de John Bird Sumner — de sir George Wakelyn Smith — de sir James Napier.

ADAMS (Georges-Louis), dessinateur et aquafortiste français du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Inspecteur des travaux à la Sainte-Chapelle. Il réunit cent quatre-vingt-douze eaux-fortes sous le titre de *Recueil de sculptures gothiques dessinées et gravées à l'eau-forte, d'après les plus beaux monuments de France* (1856). En 1861, il fit un ensemble de cent panneaux, pour décorations intérieures, d'après des graveurs français, hollandais et autres.

ADAMS (Hans H. A.). Voir Adam Hans.

ADAMS (Harriette), femme-peintre américaine, vivait à Paris en 1907-1908 (Ec. Am.).

Cette artiste étudia avec Richard Miller.

ADAMS (H.-Isabel), aquafortiste et illustrateur anglais du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

On lui doit notamment les charmantes illustrations du livre enfantin : *Le Petit Chaperon Rouge*, de la Banburg Cross serie, ainsi que des ex-libris.

ADAMS (Harry-Percy), peintre d'architecture, travaillant à Ipswich (Angleterre) dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa à Londres, en 1888, à la Royal Academy et se spécialisa dans la représentation de sujets d'architecture.

ADAMS (Harry-W.), peintre anglais, né à Worcester en 1868 (Ec. Ang.).

Il peignit surtout des paysages d'hiver depuis son envoi de 1896 à la Royal Academy à Londres, notamment en 1907 : *Soleil sur la neige*, — en 1908 : *Soleil d'hiver* (à la Tate Gallery) et *Ruisseau bordé de glace*, — en 1909 : *Route dans la vallée*.

ADAMS (Herbert), sculpteur, né le 28 janvier 1858 à West-Concord (Etats-Unis) (Ec. Am.).

Il commença à l'école normale des arts, à Boston, des études qu'il acheva avec Mercié, à Paris. Il resta cinq ans dans cette dernière ville, où il sculpta son premier buste de marbre : celui de sa fiancée, miss Adeline V... Pond. Herbert Adams s'acquit, par cette œuvre, une réputation de sculpteur élégant, qui fut le commencement de sa célébrité. Il est membre de l'Académie nationale de dessin. Adams exposa à Paris, où ses ouvrages reçurent une mention honorable en 1888-1889, et à Chicago, à Saint-Louis et à Charleston. Parmi ses œuvres les plus intéressantes, on cite son *Buste de sa femme*, — sa composition intitulée : *La lumière*, — les statues de William Ellery Channing, et d'autres bustes coloriés.

ADAMS (J.), graveur, à Exeter (Amérique du Nord) au XVIII^e siècle (Ec. Am.).

Auteur d'ex-libris gravés entre 1770 et 1810.

ADAMS (James), dessinateur à Londres dans la première moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa, entre 1808 et 1819, des sujets d'architecture à la Royal Academy de Londres.

ADAMS (James-L.), peintre anglais du XIX^e siècle, à Leeds (Ec. Am.).

Exposa à la Royal Academy, en 1880 : *Le Déserteur*.

ADAMS (Jane), peintre anglais du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Miss Jane Adams exposa à Londres, entre 1822 et 1831, à la Royal Academy à Suffolk Street et à la British Institution, un certain nombre de tableaux de genre.

ADAMS (Joan), peintre anglais du XIX^e siècle, à Ewhurst-Hill, près Guildford (Ec. Ang.).

Elle exposa, en 1893, à la Royal Academy : *Le Garde-manger des labourers*.

ADAMS (Johann-Rudolf), portraitiste, né à Düsseldorf en 1820 (Ec. All.).

Travailla à Munich et se perfectionna durant ses voyages en Italie, en France et en Belgique. Il vint ensuite s'établir à Cologne, où il exposa en 1847 et 1848.

ADAMS (John), peintre anglais du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Son principal tableau cité, *l'Orage*, fut reçu à la Royal Academy, en 1869.

ADAMS (John Otis), paysagiste américain, né à Amity (Indiana) le 8 juillet 1851, mort en 1927 à Indianapolis (Ec. Am.).

Il étudia à Londres et à Munich, et, revenu en

Amérique, devint plus tard vice-président de la Société des artistes de l'Ouest. Il obtint une médaille de bronze, en 1904, à l'Exposition de Saint-Louis. Cet artiste exposa dans les principales villes des États-Unis, et exerça les fonctions de professeur à l'Art Institute de John Herron, à Indianapolis.

ADAMS (Mrs John Otis). Voir Adams (Winifred Brady).

ADAMS (John-Quincy), peintre, né à Vienne le 21 décembre 1874 (Ec. Aut.).

Il commença ses études à l'Académie de Vienne, puis travailla à Munich et à Paris, où il fut élève de J.-P. Laurens et de Benjamin Constant. Paysagiste, peintre de genre et portraitiste, il peignit : *La Prière pour les morts* (dans la chambre mortuaire du cimetière de Volendam, Hollande) ; un triptyque intitulé : *Des tribulations nécessaires pour arriver au royaume de Dieu*, qui lui valut la médaille d'or en 1906 ; le portrait de sa femme, vendu à l'Exposition autrichienne de Londres, en 1906, et obtint, en outre, pour son portrait de M^{me} Gretl Urban, la médaille de l'Archiduc Charles-Louis, en 1905. Exposant au Salon des Artistes Français jusqu'en 1912, il reçut en 1908 une troisième médaille. Il envoya aux expositions de Berlin de 1909 : *Portrait de Fraulein M. Hofenfel, dans le Mari idéal*, d'Oscar Wilde. — *Portrait de la femme de l'artiste*. — *Portrait du Baron Dr. von Bienenherl*. — à celles de 1910 : *Groupe du peintre et de sa famille*, et *Une Opération*.

ADAMS (John-Talbot), paysagiste anglais, au xix^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa, entre 1861 et 1877, à Suffolk Street et à la British Institution, et, en 1862, la *Fille du Jardinier* à la Royal Academy.

ADAMS (John-Wolcott), illustrateur, américain, né à Worcester (Mass.) en 1874, mort en 1925 à New-York (Ec. Am.).

ADAMS (Joseph-Alex.), graveur sur bois, américain, né à New Germantown en 1803, mort en 1880 (Ec. Am.).

Il travailla plusieurs années comme imprimeur, puis il se consacra à la gravure sur bois, qu'il étudia d'abord seul ; plus tard il reçut les conseils du graveur Alex. Anderson. Devenu maître, il entreprit, avec ses élèves et collaborateurs, le grand ouvrage qui fit sa réputation : la *Bible de Harper*. Les meilleures gravures de cet ouvrage sont *La dernière flèche*, d'après Chapman et des reproductions de sujets bibliques.

ADAMS (J.-Seymour), paysagiste anglais du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street, en 1885.

ADAMS (Mrs Katherine Langhorne), peintre graveur, née à Plainfield (N. J.), travaille au xx^e siècle (Ec. Am.).

ADAMS (Kenneth), peintre, né à Topeka (Kansas) (Ec. Am.).

Paysagiste ayant exposé au Salon d'Automne, en 1922.

ADAMS (L.), peintre de portrait, anglais, du xix^e siècle, travaillait à Londres vers 1833 (Ec. Ang.). L. Adams exposa des portraits à Suffolk Street, en 1833 et 1834.

ADAMS (L.-B.), peintre de genre, anglais, du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa, entre 1828 et 1844, à la Royal Academy, mais surtout à Suffolk Street et à la British Institution.

ADAMS (Lornig), peintre, vivait à Saxonville (Massachusetts) en 1905-1906 (Ec. Am.).

ADAMS (Louis), peintre du xix^e et du xx^e siècles, vivait à Melrose (Etats-Unis) en 1900-1901 (Ec. Am.).

ADAMS (Lucy), peintre et aquarelliste, à Billerica (Essex) (Ec. Ang.).

Miss Lucy Adams, entre autres travaux, est auteur d'un portrait de Mrs Trollope (British Museum). Elle a exposé, de 1815 à 1843, à la Royal Academy et à Suffolk Street.

ADAMS (Maurice B.), artiste, de la deuxième moitié du xix^e siècle, travaillait à Londres entre 1876 et 1893 (Ec. Ang.).

Maurice Adams exposa des sujets d'architecture à la Royal Academy.

ADAMS (Philip), peintre américain, né à Honolulu en 1881 (Ec. Am.).

ADAMS (R.), paysagiste du commencement du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Ses paysages, exposés entre 1820 et 1824, représentent surtout des vues de la Suisse, de Rome, de Tivoli et de la Tamise.

ADAMS (Richard), peintre, né vers 1645 travaillait à Amsterdam au xviii^e siècle (Ec. Hol.).

ADAMS (Robert), architecte, dessinateur et graveur, né à Londres en 1540, mort dans la même ville en 1595 (Ec. Ang.).

C'était un homme d'un grand mérite et sa compétence lui valut l'emploi d'architecte de la reine Elisabeth. On a une suite de gravures très rares, exécutées d'après ses dessins par Augustus Ryther, et publiées en 1589.

ADAMS (Rubie-Elizabeth), peintre aquarelliste, née à Boston au xix^e siècle (Ec. Am.).

Cette artiste étudia à l'Art Institute de Chicago où elle exposa ses œuvres.

ADAMS (S.-H.), sculpteur français du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa au Salon de Paris en 1888 : *Buste en plâtre* et un *Fragment de Fontaine*, obtenant une mention honorable. En 1890, il envoya : *Bacchus enfant*, statue de marbre, et *John Marsh*, buste en marbre.

ADAMS (Steven), peintre français, né en 1629 à Tours (Ec. Fr.).

Se maria à Amsterdam, où il vivait en 1656.

ADAMS (T.), peintre, vivait en Angleterre au commencement du xviii^e siècle (Ec. Ang.).

Connu surtout pour le portrait de Sir Will Johnson, que grava, d'après lui, Ch. Spooner.

ADAMS (Thomas), peintre anglais du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Se spécialisa dans l'étude des fruits ; il exposa, de 1865 à 1879 à Suffolk Street et à la British Institution.

ADAMS (Wagman), peintre, né à Muncie (Ind.) en 1883 (Ec. Am.).

ADAMS (William), paysagiste anglais, vivait à Londres vers 1822 (Ec. Ang.).

ADAMS (W. Dacres), peintre anglais du xix^e et xx^e siècles, né à Oxford ou à Reading (Ec. Ang.).

Il fut élève de l'école de Birmingham et passa trois années à Bushey avec Herkommer. Depuis 1892, il exposa à la Royal Academy, à l'Artistic Club et à la New-Gallery. Ses portraits et ses aquarelles eurent un certain succès, spécialement : *Le Paria* (1902), — *La Rue du village* (aquarelle), — *Le Hibou*, — *Le Veuf*, — *La Blonde Hélène*, et plus récemment encore, à la Royal Academy, en 1908, deux toiles : *Le Chapeau neuf*, — *Les Touristes*, et en 1909 : *Les Portes du parc*. Il exposa à Paris, à la Nationale, en 1937 et 1939.

ADAMS (Mrs Winifred Brady), peintre, américaine, née à Muncie (Ind.) en 1871 (Ec. Am.). Femme de John Otis Adams.

ADAMS (W.-J.), sculpteur du xix^e siècle, connu à Londres vers 1830 (Ec. Ang.).

Adams exposait à Suffolk Street et à la Royal Academy.

ADAMS-ACTON (John), sculpteur, né à Acton (Middlesex) en 1834 (Ec. Ang.).

Elève de l'Académie royale, puis de John Gibson, à Rome. Il exposa régulièrement depuis l'âge de vingt ans jusqu'en 1892. Son œuvre comprend de nombreux médaillons, des bustes, des statues, et des monuments. Cet artiste exposa à la Royal Academy sous le nom de John Adams jusqu'en 1868, date à laquelle il commença à se servir de son nom composé d'Adams-Acton, peut-être pour se distinguer du peintre John Adams, qui travaillait à la même époque et exposait également à la Royal Academy. Adams-Acton était membre de la Society of British Artists.

MUSEES. — LONDRES (ART GALLERY) : Albert, prince Consort ; S. M. la reine Victoria (bustes en marbre) — Sir Titus Salt (buste en marbre).

ADAMSE (Marinus), graveur, né à Dordrecht le 17 octobre 1891, travailla à Dordrecht, Rotterdam Munich (Ec. Hol.).

ADAMSON (Miss), peintre de fleurs et de fruits, au xix^e siècle (Ec. Ang.).

Elle exposa entre 1845 et 1858 à la Royal Academy.

ADAMSON (Amandus Heinrich dit Amand), sculpteur et graveur sur bois, né à Hunkas, près Port Baltique (Esthonie) le 31 octobre 1855 (Ec. Esth.).

Il fit ses études à l'Académie de Saint-Petersbourg, et sous la direction du professeur Bock, à Paris en 1886 et 1891. Il exposa à Paris une statue de marbre : *La Vague*, et *La Faim*, épisode de la famine en Russie. Participant au Salon des Artistes Français, jusqu'en 1928, il obtint une mention honorable à l'Exposition Internationale de 1889.

ADAMSON (David-Comba), portraitiste et peintre de genre anglais (Ec. Ang.).
Il exposa à la Royal Academy en 1889 et 1893, et à Paris en 1891 et 1894.

ADAMSON (Miss H. Violot), peintre, travaillant en Angleterre au xx^e siècle (Ec. Ang.).

Figurait à l'Exposition de Brighton en 1909 avec une petite toile intitulée : *Télards*.

ADAMSON (John), peintre, né en août 1865 (Ec. Ang.).

Elève de l'Académie royale de Londres. Il exposa, à partir de 1890, des portraits et des tableaux de genre. Cet artiste a exposé en 1908 à la Royal Academy, à Londres, le *Portrait de H.-R. Robertson, esq.*

ADAMSON (Penryn Stanley), peintre, illustrateur américain, né à Dundee (Ecosse) en 1877 (Ec. Am.).

ADAMSON (Sarah Gough), femme peintre, née à Manchester au xix^e siècle (Ec. Ang.).

A exposé au Salon des Artistes Français en 1913, 1924 et 1929, et à l'Exposition des Arts Décoratifs de 1924.

ADAMSON (Sydney), peintre, né à Dundee (Ecosse), travaillant à Londres au xx^e siècle (Ec. Ang.).
Cet artiste a exposé à la Royal Academy, à Londres, en 1908 : *Soldats de service à la Cathédrale de St-Gilles, à Edimbourg*. Il a peint des paysages et des portraits.

ADAMSON-ERIC (Eric-Karl-Hugo), peintre, né à Tartu (Estonie) le 18 août 1902 (Ec. Esth.).

Membre de la Société des Artistes Indépendants et de E. K. K.Y. (Estonie). Boursier de l'Etat d'Estonie sur le fonds spécial des Beaux-Arts, il fut élève du Kunstgewerbeschule de Berlin, des Académies Colarossi, Ranson, de Montparnasse, et disciple d'André Lhote et Basile Schoukhàeff, de Paris. Adamson-Eric a exposé au Salon d'Automne en 1927 et 1928 ; au Salon des Tuileries en 1928 et 1929 ; aux Indépendants, de 1928, 1929, 1930, et participa à l'Exposition de l'Art Esthonien en 1929. A l'étranger, il se manifesta notamment à Berlin en 1925, à Helsingfors et à Lübeck en 1929. Depuis 1925 il expose régulièrement en Estonie. Connu également comme décorateur pour ses dessins de meubles et de tapis, il a décoré l'intérieur de l'écrivain esthonien Semper, à Tartu précise E. Joseph.

MUSÉES. — Helsingfors (ATHENEUM) : Portrait de M^{me} Barbarus. — PARIS (JEU DE PAUME) : Portrait du Père de l'artiste. — TALLINN : Nature morte.

ADAMS (Adam), peintre du xvii^e siècle (Ec. Hol.).

Il faisait partie, en 1653, de la corporation des peintres de Leyde.

ADAMSZ (Adam), peintre, travaillait en Hollande au commencement du xviii^e siècle (Ec. Hol.).

Il acheta son titre de citoyen hollandais le 15 mai 1721.

ADAMSZ (Matthys), peintre, vivait à Amsterdam au xvii^e siècle (Ec. Hol.).

On trouve son nom dans des actes d'achat et de vente d'une maison, datés le premier de 1564, le second de 1602.

ADAMSZ (Scholte), graveur en taille-douce, à Amsterdam vers 1611 (Ec. Hol.).

ADAMSZ (Seger), peintre du xvii^e siècle (Ec. Hol.).
Fut élève de Joast Cornelisz Drooschsloot, à Utrecht, en 1621.

ADAN (Etienne), peintre né à Limoges, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne en 1923 : *Le Pont Neuf*, — *Froideport*, — *Portrait* ; au Salon des Indépendants en 1927 : *Portrait du peintre*.

ADAN (F.), peintre de fleurs, connu à Londres vers 1878.

Il exposa deux tableaux à Suffolk Street.

ADAN (Juan), sculpteur espagnol, né à Tarragone, mort le 4 juin 1816 (Ec. Esp.).

D'abord élève de José Ramirez, il alla se perfectionner à Rome. De retour en Espagne, vers 1778,

il travailla pour l'Etat et fut nommé directeur de l'Académie de San Fernando, à Madrid, en 1814. D'entre ses œuvres, il faut citer : *Hercule et Anter* pour une fontaine à Aranjuez, — une *Vierge* dans la cathédrale de Malaga, — une statue équestre de *Charles IV* à l'Escorial.

ADAN (Louis dit Emile), peintre aquarelliste et illustrateur, né à Paris le 20 mars 1839 mort en 1937 (Ec. Fr.).

Elève de Picot et de Cabanel à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Fidèle exposant de la Société des Aquarellistes Français, il participa à tous les Salons de 1863 à 1937. Ses envois lui valurent une troisième médaille en 1875, et une deuxième médaille en 1882. Hors concours en 1882, il reçut la médaille d'or en 1889, fit partie du Jury en 1900 et du Comité du Salon des Artistes Français. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1892, il obtint le Prix Bonnat en 1931. Ses tableaux représentant souvent des figures dans des paysages ont été reproduits par la gravure. Emile Adan a illustré les *Fables de La Fontaine*, les *Fables de Florian*, les *Filles de feu*, *Gertrude*, d'A. Theuriot ; *Un cœur simple*, de Flaubert, les poésies de Charles Read, etc. On cite de lui : *Dernier jour de vente* (3^e méd., 1875), — *La Leçon de danse*, — *L'Eté de la Saint-Martin*, — *Soir d'Automne* (2^e médaille, 1882), — *La fille du passeur* (1883).

MUSÉES. — ALENÇON : On attend le parrain. — LYON : Le maître de chapelle. — MULHOUSE : Soir d'été. — PARIS (LUXEMBOURG) : L'abandonnée — Novembre — Les Brûleurs d'herbe — Femmes de pêcheurs. — ROUEN : Moines dominicains présidant aux fouilles pratiquées dans l'église Saint-Clément à Rouen. — SAINT-ETIENNE : Un coin du Ghetto à Rome.

PRIX. — PARIS. 1872, V^{te} Patural : *Les quatre parties du monde* : 3.000 fr. — 1884, V^{te} Butin : *Criquette* : 1.200 fr. — 1886, V^{te} X..., 11 mai : *Le château de cartes* : 1.320 fr. — 1894, V^{te} Colas : *Roses dans un verre* : 15 fr. — 1895, V^{te} X..., 25 avril : *Les pauvres gens* : 50 fr. — 1895, V^{te} X..., 29 mai : *L'évanouissement de Gertrude* : 37 fr. — 1895, V^{te} X..., 23 novembre : *Une verrerie la nuit* : 70 fr. — Accident : 125 fr. — Atelier de modiste : 205 fr. — 1897, V^{te} Goncourt : *La fontaine* : 100 fr. — 1898, V^{te} O. de Penne : *Bretonne* : 200 fr. — 1900, V^{te} Merlin : *La fille du passeur* : 180 fr. — *Le pêcheur* : 52 fr. — V^{te} Boussatou, 5-6 juin 1901 : *A travers les champs* : 220 fr. — V^{te} V..., 9-10 juillet 1908 : *Le bivouac* : 105 fr. — V^{te} 3 avril 1909 : *La leçon de danse* : 170 fr. — V^{te} 13 mai 1910 : *L'Automne* : 280 fr. — NEW-YORK. V^{te} Henry G. Marquand, 23 janvier 1903 : *En promenade* : \$ 60. — V^{te} David C. Lyall, 10 février 1903 : *Le maître d'hôtel rusé* (aquarel.) : \$ 90. — V^{te} F.-A.-A. G., 1^{er} février 1906 : *Heures heureuses de l'enfance* : \$ 550. — V^{te} F.-A.-A. G., 7 mai 1909 : *Ramasseurs de fagots* : \$ 625. — PARIS. V^{te} L. de M., 16 au 19 juin 1919 : *La Fable et la Vérité* (lavis encre de Chine) : 210 fr. — V^{te} M^{me} Moreau, 25 et 26 juin 1923 : *Le petit gardeur d'oies* (aquarel.) : 140 fr. — V^{te} X..., 27 juin 1923 : *Jeunes femmes assises au bord d'un étang* (aquarel.) : 155 fr. — V^{te} X..., 22 juin 1928 : *Marchandes italiennes* (aquarel.) : 170 fr. — V^{te} Mad. V., 13 octobre 1933 : *L'âtre* (aquarel.) : 140 fr. — *Le Vieux Cordonnier* (aquarel.) : 260 fr. — V^{te} Mad. I. P., 4 juin 1937 : *La faneuse* : 780 fr. — V^{te} X..., 2 avril 1941 : *L'anniversaire* (aquarel.) : 160 fr. — V^{te} X..., 29 mars 1943 : *Paysanne au bord de l'étang* : 3.000 fr. — V^{te} X..., 23 juin 1943 : *Villageoise polinant* (aquarel.) : 1.600 fr. — V^{te} X..., 15 mai 1944 : *Le ramasseur de bois mort* : 500 fr.

ADAN (Miguel), peintre, travaillait en Espagne au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

On trouve sa signature et la date 14 mars 1593 sur l'acquit d'un acompte de trente ducats, reçus du majordome de l'église Santiago, de Séville, sur une somme de cinq cents ducats devant lui être payée pour les décorations de l'autel ; il vivait encore en 1598.

ADANAMA (Mile R.), sculpteur du xix^e siècle.

A exposé en 1883, *Mielle*, buste terre cuite.

ADANISIO (Paolo), peintre d'Amati, travaillait au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il exécuta, en 1485, un tableau d'autel avec prédelle, pour S. Giov. di Padova, à Cerreto.

ADCOCK, artiste connu à Londres vers 1845 (Ec. Ang.).

L. Emile Adan

Ce nom est cité, sans aucun renseignement, dans l'index du catalogue de la Royal Academy de l'année 1845. Peut-être le même que G. Adcock.

ADCOCK (G.), graveur en taille-douce, anglais, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Il exécuta des portraits de savants, d'acteurs, de poètes et d'hommes célèbres, d'après Reynolds, Saunders, Lawrence et autres.

ADCROFT, graveur anglais du xviii^e siècle (Ec. Ang.).

On cite de lui un ex-libris fait pour Rich. Harrison vers 1780.

ADDA, peintre du xix^e et du xx^e siècles. (Ec. Fr.). Il exposa un portrait au Salon des Artistes Français en 1912.

ADDA (Francesco, comte d'), peintre amateur du xvi^e siècle, mort en 1550 (Ec. Ital.).

Le comte d'Adda fut l'élève et l'imitateur de Léonard de Vinci. Il exécuta de petites peintures très finies sur panneaux de bois et sur ardoise.

ADDAMS (J. Howard), peintre américain, mort en 1924 (Ec. Am.).

ADDAMS (Miss Mez), peintre américain, vivait en Angleterre en 1905-1906 (Ec. Am.).

ADDENBROOKE (Miss Rosa), peintre, vivait à Salisbury (Angleterre) vers 1891 (Ec. Ang.).

Peintre de nature morte, exposa à la Royal Academy, en 1891 et à Suffolk Street, en 1892.

ADDERLY (Miss), peintre de paysage, connue à Londres vers 1842 (Ec. Ang.).

Miss Adderly figura avec un tableau à la British Institution, en 1842.

ADDETON (C.-W.), paysagiste anglais du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Ses toiles principales sont : *Effets de lumière à midi et le soir*, — *Printemps précoce*, — *Coup de vent sur la mer*, exposées à la Royal Academy, depuis 1895.

ADDE-VIDAL (V.), peintre, du xix^e et du xx^e siècles (Ec. Fr.).

Exposait au Salon des Artistes Français jusqu'en 1914, des portraits et des paysages.

ADDEY (Joseph-Poole), peintre irlandais, de Dublin, du xix^e siècle (Ec. Irl.).

Il exposa, en 1897, à la Royal Academy, une peinture de fleurs; depuis, ses tableaux figurèrent seulement à la Royal Hibernia Academy.

ADDICKS (Chr.-J.), peintre hollandais, travaillant à Rotterdam au xx^e siècle (Ec. Hol.).

Cet artiste figurait à l'Exposition universelle de Bruxelles, en 1910, avec une toile : *L'Homme à la lanterne*. On retrouve son nom dans une vente ayant eu lieu à Amsterdam le 17 décembre 1901, avec une toile : *Maisonnée rustique à Oost-Voorne*.

ADDINGTON (Sarah), miniaturiste, travaillait en Angleterre au xviii^e siècle (Ec. Ang.).

Elle exposa, en 1778, deux portraits miniatures à la Royal Academy.

ADDIR (Cornélius), portraitiste, vivait à Nuremberg, au xiv^e siècle (Ec. All.).

Probablement le même que le peintre Cornélius d'Anvers, à qui il fut permis de vendre ses tableaux à l'Hôtel de Ville.

ADDIS (Miss E.), peintre, travaillait en Angleterre au xviii^e siècle (Ec. Ang.).

Elle exposa, en 1773, son propre portrait, à la Royal Academy.

ADDISON (Alfred-Henry), peintre, né à Londres (Ec. Ang.).

A exposé au Salon des Artistes Français, un portrait, en 1939.

ADDISON (Mrs), peintre de paysage, connue à Ickenham et à Londres entre 1831 et 1843 (Ec. Ang.).

Le nom de M^{me} Addison figure dans les catalogues de la Royal Academy et de Suffolk Street, entre 1831 et 1843.

ADDISON (G.-H.-M.), peintre anglais du xix^e siècle, travaillait à Adélaïde (Australie) (Ec. Ang.).

Auteur d'un tableau : *Norman Porch Canterbury*, exposé à Londres, à la Royal Academy, en 1883.

ADDISON (Williams-Grylls), paysagiste et aquafortiste anglais, mort le 3 octobre 1904 (Ec. Ang.).

Il exposa souvent à la Royal Academy, entre 1876 et 1895. On lui doit aussi plusieurs eaux-fortes pour la petite publication : *Salisbury*.

ADE (Mathilde), dessinatrice, née à Sarbogard (Hongrie) en 1877 (Ec. Hong.).

Elle se fit une spécialité comme illustrateur de livres pour les enfants. A figuré au Salon des Humoristes.

ADEL (Cécile), miniaturiste, travaillait en Allemagne à la fin du xviii^e siècle (Ec. All.).

Le catalogue de sa collection de miniatures a été publié chez Jaffé.

ADELAIDE von Eptig, miniaturiste et calligraphe, xiii^e et xiv^e siècles (Ec. All.).

Elle était religieuse au couvent d'Unterlinden (Alsace), où elle exécuta plusieurs travaux remarquables.

ADELA-RUMINY (Héloïse), femme peintre (Ec. Fr.).

Elle exposa au Salon des Indépendants de 1886 à 1889.

ADELBERT, miniaturiste du xii^e siècle.

ADELBERT, miniaturiste, travaillait en Russie au xviii^e siècle (Ec. Rus.).

Il dut exercer son art à Saint-Petersbourg, car plusieurs œuvres de lui sont conservées au Palais d'Hiver, entre autres une charmante tabatière, dont le couvercle représente un prince russe.

ADELBORG (Ottilla), dessinatrice, née à Karlskrona (Suède) le 6 décembre 1855 (Ec. Suéd.).

Elle fut, de 1878 à 1884, élève de l'Académie des arts à Stockholm. On lui doit l'illustration de plusieurs ouvrages pour enfants : *L'alphabet fleuri des princesses*, — *Pelle Snugg et les Enfants de Snaskeby*. Elle abandonna l'art pour entrer dans l'industrie.

ADELER (Charles), peintre, ayant travaillé en Allemagne (Ec. All.).

Cet artiste est cité avec sa marque dans le Dictionnaire des monogrammes de Ris Paquot.

ADELHAUSER (Hans), peintre, né en Allemagne au xvi^e siècle (Ec. All.).

On trouve cet artiste travaillant en Pologne vers 1567; il y exécuta notamment un dessin représentant une *Vue de Grodno*.

ADELIN (Mlle Domenica), peintre, née à Paris (Ec. Fr.).

A exposé au Salon d'Automne en 1936 et 1937.

ADELIN (Eugène), peintre, né à Lisieux, travaillait au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des paysages aux Indépendants en 1931 et 1932.

ADELIN (Jules), graveur à l'eau-forte, écrivain d'art et architecte, né à Rouen le 28 avril 1845, mort à Rouen en septembre 1909 (Ec. Fr.).

Suivant Beraldi, il fit d'abord quelques dessins et projets d'architecture, puis, à partir de 1872, il se livra à la gravure à l'eau-forte. Jules Adeline s'attacha à reproduire les merveilles architecturales du vieux Rouen. Il y avait là pour un artiste vrai une mine presque inépuisable de beauté et de pittoresque; son œuvre est donc des plus intéressantes. Adeline ne se contenta pas de manier avec maîtrise la pointe de l'aquatinte; c'est aussi un délicat écrivain d'art. On lui doit, notamment, le catalogue de l'œuvre d'Hippolyte Bellangé. Il exposa pour la première fois au Salon de 1873.

Prix. — PARIS. 1890, V^e : *Le Violon de falence* : 20 fr. — 1898, V^e : *G. et T...* : une rue du vieux Rouen : 32 fr. — V^e du 12 février 1908 : *Rouen jadis et aujourd'hui* : 4 fr. — V^e 10 mars 1910 : *Le Vieux Rouen* : 5 fr.

ADELLA ou Adelha (Firmin), peintre verrier, travaillait à Montpellier au xiv^e siècle (Ec. Fr.).

Il exécuta d'importants travaux pour la cathédrale de cette ville, en 1358.

ADELMANN (Jean-Georges), peintre, né à Paris, vers 1786 (Ec. Fr.).

Il entra à l'école des Beaux-Arts, dans l'atelier de Boizot, à l'âge de 17 ans. Le registre d'admission mentionne la date du 16 frimaire, an XI.

ADELMANN (Johann-Christian-Wilhelm), graveur en taille-douce, né à Nuremberg en 1780 (Ec. All.).

Il fut élève d'Ambroise Gabler et travailla spécialement pour l'imprimerie. On cite de lui deux portraits : celui de Marie Reizammer et celui de Nanette Kuhn.

ADELH, probablement *Adelrich*, sculpteur du commencement du moyen âge (Ec. All.).

On trouve sur un mur de la chapelle de Sainte-Anne, dans la cathédrale de Worms, un vieux relief de pierre, représentant *Daniel dans la fosse aux lions*.

ADELS (Gerrit), peintre, travaillait en Hollande au XVIII^e siècle (Ec. Hol.). Il acheta son titre de citoyen en 1744.

ADELSKÖLD (Karl-Gabriel), peintre de marine, né à Alingsås le 6 octobre 1830 (Ec. Suéd.). Après avoir servi comme officier dans la flotte suédoise, il donna sa démission pour se consacrer à l'art.

ADELSPERGER (Mary), sculpteur, établie à Chicago en 1909-1910 (Ec. Am.).

ADELSWÄRD (Gustave), ingénieur et peintre, né à Lyon en 1843, de parents suédois, mort le 17 novembre 1895 (Ec. Suéd.).

Fut élève de Bonnat. Il a exposé en Suède et à Paris, de 1876 à 1895, des paysages de Suède, de Hollande, de Venise, de Normandie et surtout des environs de Paris.

PRIX. — PARIS. 1890, V^e Rapin : *Falaises d'Etretat* : 105 fr.

ADELUS (Jean-Baptiste), paysagiste et peintre de marines, né le 28 octobre 1801 (Ec. Fr.).

Elève de Jugelet et de Ferd. Perrot, il exposa à Paris de 1839 à 1848. Son dernier tableau exposé représentait une *Vue du château Elisabeth à Jersey*. On lui doit le *Christ sur la Croix*, de l'église Sainte-Marie des Batignolles.

ADÉMA (Mme Hélène), peintre, née le 20 avril 1906 à Decazeville (Aveyron) (Ec. Fr.).

Elève de M^{me} Bastide. Peignant des fleurs, des paysages, des natures mortes et des portraits, a exposé pour la première fois au Salon d'Horticulture, 1945 : *Les Tulipes*, et au Salon d'Horticulture de la Foire de Paris, la même année : *Les anémones et les renoncules*, envoyant au Salon d'Hiver de 1945 : *Le Vase jaune et Le Cyclamen*.

ADEMAR, peintre miniaturiste du XII^e siècle (Ec. Fr.).

D'après un document conservé à la Bibliothèque de Paris, Adémar aurait été moine d'un monastère de Limoges.

ADEMOLLO (Carlo), peintre de batailles et paysagiste, né à Florence en 1825 (Ec. Ital.).

Il était le neveu du peintre d'histoire Luigi Ademollo. Sous la direction de Bezzuoli, il peignit d'abord des animaux et des paysages, mais son tableau de la bataille de Saint-Martino lui ayant acquis une certaine célébrité en 1859, il s'adonna complètement depuis à la peinture des épisodes des guerres d'Italie.

MUSÉE DE FLORENCE : Pasquale Cova à la bataille de Varèse — Episode de la bataille de S. Martino en 1859.

ADEMOLLO (Luigi), peintre italien et graveur en taille-douce, né à Milan le 30 avril 1764, mort à Florence le 11 février 1849 (Ec. Ital.).

Au début de sa carrière, il fut surtout peintre d'arabesques, puis son talent s'élargit et il entreprit, pour Ferdinand III, la décoration de la chapelle du Palais Pitti ainsi que la peinture des salles, qu'il orna de sujets allégoriques et historiques. L'un de ses ouvrages représente la *Délivrance de Vienne*.

ADENET, peintre verrier du XIV^e siècle (Ec. Fr.).

Il travailla pour la cathédrale de Troyes, de 1375 à 1379, avec Guillaume Brisetout, et il produisit ensuite d'autres œuvres plus personnelles.

ADENET, peintre du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Il reçut deux prix, en 1710 et en 1711, pour ses tableaux : *Abraham et Tobie*.

ADENET, graveur en taille-douce, vivait à Paris vers 1825 (Ec. Fr.).

ADENET (Michel), peintre, travaillait à Angers au XVII^e siècle (Ec. Fr.).

On trouve son nom dans des documents entre 1660 et 1681.

ADENOT (Laurent), peintre, né à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or) le 29 janvier 1848 (Ec. Fr.).

Elève de Gaitet et Ronot. Peintre de genre et paysagiste, il a participé au Salon des Artistes Français de 1904 à 1923, a également exposé à Dijon, Langres, Poitiers, Saint-Etienne, Troyes, et y a été médaillé.

MUSÉES. — CHALON-SUR-SAÔNE : Un Philosophe. — BEAUNE : Antibes, marine. — TOURNUS : Le dernier couplet.

ADER (Emile), peintre-verrier, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

ADERENTE (Vincent), peintre, vivait à New-York en 1900-1901 (Ec. Am.).

ADERER (Mlle Camille), portraitiste français, née en 1859, morte à Paris le 1^{er} janvier 1892 (Ec. Fr.). Elle fut élève de M^{me} Thoret, de Henner et de Carolus Duran et se fit une spécialité de portraits de femmes. Elle exposa plusieurs fois entre 1879 et 1889.

ADERS (Mrs C.), peintre, connue à Londres vers 1893 (Ec. Ang.).

Deux tableaux de M^{me} Aders sont cités dans le catalogue de la Royal Academy, en 1839.

ADERS (Mrs Eliza), miniaturiste, née en 1785 (Ec. Ang.).

Fille du peintre et aquafortiste Raph. Smith, elle se distingua dès l'âge de dix-huit ans. Elle est connue surtout comme miniaturiste. Elle exposa à Berlin, en 1830, un tableau de la *Vierge*, d'après Van Eyck, et, en 1841, une miniature à la « Royal Academy », à Londres.

ADÈS (Josiah-V.), peintre anglais, né au Caire le 3 avril 1899 (Ec. Ang.).

Licencié en droit en même temps que son cousin, l'écrivain Albert Adès, avocat au Caire, puis à Alexandrie, il consacre à l'art ses loisirs. La révélation de Cézanne fera de l'amateur un artiste. Paris l'attire où il se fixe dès 1921. Dans l'étude qu'il lui consacrait en 1930, Max Jacob vantait en poète ses qualités de coloriste et la profondeur de son sentiment. Adès a figuré au Salon d'Automne et au Salon des Tuileries depuis 1926, ainsi qu'aux Indépendants.

ŒUVRES. — *Le buveur* (1926), — *Nature morte à la table*, — *La danseuse en vacances* (1929), — *L'acrobate au bérêt rouge* (1931), — *La défunte* (1933), — *Portrait de M^{me} Odette Barthélémy* (1932), — *Portrait de M^{lle} Suzanne Logez* (1933), — *Paysages de Bretagne* (1927 à 1929).

PRIX. — PARIS. V^e X^{me}, 30 juin 1943 : *Buste de femme* laurée : 120 fr.

ADESC, peintre français, XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Artistes Français en 1936 : *Promenade d'enfants*, et des portraits aux Indépendants en 1937.

ADESSO (Francesco d'), sculpteur, au XVII^e siècle, à Rome (Ec. Ital.).

Il était, en 1664, supérieur de la « scalpellini ».

ADET (Edouard), sculpteur (Ec. Fr.).

Exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts en 1913 et 1914 des bustes et : *Le Rameur*.

ADET (Jean), maître verrier et peintre au XVI^e siècle (Ec. Fr.).

On sait qu'il se maria en 1579. On le trouve également mentionné dans les comptes comme ayant été employé « aux travaux d'ornementation, tableaux, chapeaux de triumphe, escussions, armoyries », etc., lors de l'entrée du Dauphin dans sa bonne ville de Nantes.

ADEY (Virginia), peintre, connue à Lyndhurst (Angleterre) dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et à Londres entre 1879 et 1881 (Ec. Ang.).

Deux tableaux de cette artiste figurèrent à Suffolk Street en 1879 et en 1881.

ADHÉMAR DE LA BAUME (D'), peintre, né à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon d'Automne en 1935 : *Nature morte aux pommes*, puis en 1936 et 1937, ainsi qu'aux Indépendants (1935-1939).

ADIE (Miss Edith-Helena), peintre, vivant en Angleterre au XX^e siècle (Ec. Ang.).

Miss Adie exposa à Londres, en 1892 et 1893, à la Royal Academy, à la New Water-Colour Society ainsi qu'à Suffolk Street. On la trouve encore à l'exposition de la Royal Academy, en 1909, avec *Bordighera vu de la Marolola*.

ADJEMIAN (Nercès), sculpteur français, né à Constantinople, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Artistes Indépendants : *Après le péché et En moto*, en 1929 et 1935.

ADKINS (Miss Harriet S.), p^{intre}, travaillant en Angleterre au XX^e siècle (Ec. Ang.).

A pris part à l'Exposition de Brighton en 1909 avec une toile : *Vers le soir, le silence s'étend*.

ADLARD (Alfred), graveur, à Londres au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

On le trouve, vers 1850, gravant notamment 3 ex-libris cités par Fincham.

ADLARD (Henry), graveur en taille-douce, à Londres, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Connu surtout pour ses estampes sur acier représentant des monuments, des châteaux et des couvents. Parmi ses meilleure gravures, il convient de citer ses reproductions d'Hogarth.

ADLEN (Michel), peintre russe, né à Iarvi le 15 mai 1899 (Ec. Rus.).

Peintre graphique. Membre de l'Union des Artistes russes à Paris. Travaillant à Paris, il a exposé au Salon des Indépendants, au Salon des Tuileries, notamment en 1933, où il présenta un album de 6 lithographies originales, et au Salon d'Automne où on le retrouve en 1944. Il prit part à des expositions en Allemagne, en Autriche et en U.R.S.S. Les musées de Moscou et de Kiev conservent des œuvres de cet artiste.

ADLER, aquafortiste allemand, du commencement du XIX^e siècle (Ec. All.).

On suppose qu'il travailla sous la direction de Nothnagel, à Francfort. Il a laissé une gravure peu importante reproduisant le buste d'un homme coiffé d'un bérêt.

ADLER (Andreas), peintre de fleurs, né en 1782, à Pozsony (Hongrie) (Ec. Hon.).

ADLER (Christian), peintre sur porcelaine et aquafortiste, né à Triesdorf, près d'Ansbach, en 1786, mort à Munich en 1842 (Ec. All.).

Il reçut ses premières notions d'art du professeur Naumann à Ansbach; il travailla ensuite, vers 1811, à la manufacture royale de Nymphenburg; il y fut nommé chef des ateliers de peinture et inspecteur. Il compte dans son genre parmi les meilleurs maîtres allemands. Surtout il est réputé pour ses reproductions des vieux maîtres. Citons d'entre ses œuvres, des grands vases ornés de portraits des membres de la famille royale bavaroise.

ADLER (Friedrich-Gottlob), peintre, mort à Dresde en 1787 (Ec. All.).

Il fut peintre de la cour de Saxe.

ADLER (Georg-Gottfried), peintre décorateur, né en 1700, mort en 1755 (Ec. All.).

Il travaillait à Leipzig.

ADLER (Jacqueline), peintre, née à Meung-sur-Loire (Loiret) (Ec. Fr.).

A exposé au Salon d'Automne de 1938.

ADLER (Jean-Alfred), peintre et sculpteur, né à Paris le 30 septembre 1899 (Ec. Fr.).

Elève d'Ernest Laurent, Biboul, Baudouin et Jules Adler. Secrétaire de la Corporation de la Fresque. Sociétaire du Salon des Artistes Français, il y a exposé entre 1922 et 1931 des paysages, des portraits et des nus. Obtenant une mention honorable en 1924, Jean Adler reçut un diplôme d'honneur aux Arts Décoratifs et le Prix du Maroc. Il participa également au Salon des Indépendants (1929-1937), aux Salons d'Automne et des Tuileries, et exposa à Paris en mai 1928 des paysages de la Goumoisière et de Lanzac, ainsi que des portraits de jeunes filles.

ADLER (Johann-Georg), sculpteur à Dresde, où l'on fait mention de lui en 1729, mort en 1741 (Ec. All.).

Il travailla aux ornements plastiques de l'église catholique de la cour de Dresde.

ADLER (Jules), peintre, né à Luxeuil (Haute-Saône) le 8 juillet 1865 (Ec. Fr.).

JULES ADLER

Elève de Bouguereau, de Robert-Fleury et de Dagnan-Bouveret, il obtint plusieurs médailles à l'Ecole des Beaux-Arts. Sociétaire du Salon des Artistes Français, dont il fut membre du Comité et du Jury, hors concours, il a obtenu une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1900, un diplôme d'honneur à l'Exposition Internationale de 1937 et le Prix Bonnat en 1938. Jules Adler a bénéficié d'une bourse de voyage de l'Etat; Chevalier de la Légion d'Honneur en 1907, officier en 1923, il est connu à l'étranger pour avoir participé aux Expositions universelles de Pittsburgh, Bruxelles, Liège, Venise, Barcelone, Madrid, Munich et Tokio. Pendant la guerre de 1914-1918, il fut envoyé en mission aux armées. Membre fondateur du Salon d'Automne, il a figuré également au Salon des Tuileries par un envoi de 6 peintures en 1926. Ce peintre a brossé de nombreux paysages à Paris, Luxeuil, Plombières et en Normandie; il s'est surtout intéressé aux scènes de

la rue, aux drames de la vie des humbles. Jules Adler peignit des fresques décoratives à l'Exposition de Liège.

ŒUVRES. — Le Philosophe (1911). — Retour de pêche (1914). — Corvée de neige. — Le 11 Novembre 1918. — Le Mousse (1935). — Le Garde-chasse (1936).

MUSÉES. — AMIENS : Camelot. — BAYEUX : Intérieur d'usine. — BESANCON : L'Homme à la blouse. — DIJON : L'Accident. — Le Retour de l'Enfant Prodigue. — DOUAI : Fanfare de village. — GRAY : Paris, l'été. — LYON : Gavroches. — PARIS (LUXEMBOURG) : Chanson de la grande route. — Les Hâleurs. — PARIS (PETIT PALAIS) : La soupe des pauvres. — PAU : Grève du Creusot. — REIMS : Le trottoir, 1903. — REMIREMONT : Marché au faubourg Saint-Denis, 1895. D'autres œuvres figurent dans les musées étrangers, notamment à New-York, Chicago, Varsovie, Budapest, Buenos-Ayres, Santiago et Tokio.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 12 décembre 1921 : Le départ des barques de pêche : 430 fr. — V^{te} X..., 8 mars 1922 : Rue d'Almont-sur-Loing : 600 fr. — V^{te} X..., 28 janvier 1924 : Le marchand de fleurs, place de la Madeleine : 1.200 fr. — V^{te} M. D. S., 20 novembre 1925 : Ulysse et Calypso (esquisse) : 145 fr. — Les marchandes des quatre saisons, rue du Faubourg Saint-Denis : 500 fr. — V^{te} X..., 3 février 1928 : L'Aveugle de Remiremont : 580 fr. — V^{te} X..., 24 février 1928 : Les remparts de Montreuil-sur-Mer : 2.000 fr. — V^{te} M^{me} P. K., 6 et 7 février 1930 : Rue de village (carton) : 480 fr. — V^{te} X..., 8 juillet 1931 : Le marché du Faouët : 280 fr. — V^{te} X..., 12 mars 1934 : Jeune garçon assis (dessin, fusain et crayons de couleur) : 155 fr. — V^{te} X..., 24 février 1936 : Retour de pêche : 240 fr. — V^{te} F. Sabaté, 31 octobre 1941 : Le maréchal-ferrant (fusain) : 110 fr. — V^{te} X..., 23 Décembre 1942 : Les Comères (aquarelle) : 1.100 fr. — V^{te} X..., 15 janvier 1943 : Intérieur : 3.500 fr. — V^{te} X..., 19 février 1943 : Repos dominical : 250 fr. — V^{te} X..., 15 avril 1943 : Le repos après le travail : 200 fr. — V^{te} X..., 15 mai 1944 : Le vieux Mendiant : 1.450 fr. — Le Chemin de la grève : 1.300 fr. — Le Camelot : 1.150 fr. — V^{te} X..., 14 juin 1944 : La Maison fleurie : 550 fr.

ADLER (Marie), aquafortiste viennoise, du XIX^e siècle (Ec. Aut.).

Elève du professeur Michalek. Elle devint plus tard présidente du club des aquafortistes viennoises; ce club possédait une de ses gravures : « La ruelle Rankenstein, à Vienne ».

ADLER (Moritz), peintre d'histoire et de portraits, né à Althofen (Hongrie) en 1826, mort à Budapest en 1902 (Ec. Hon.).

Après avoir travaillé à Vienne à partir de 1842 avec Gselhofer, Kupelwieser et Ender, il voyagea, vint à Munich, où il prit des conseils de Schnerr. En 1846, on le trouve à Paris, poursuivant ses études chez Horace Vernet et Paul Delaroc. De retour à Budapest en 1848, il y prit rang très vite parmi les peintres les plus en vue de son époque. Ses tableaux firent sensation. On lui doit aussi d'excellents portraits.

ADLER (Philippe), né à Nuremberg en 1484 (Ec. All.).

On connaît, d'après lui, une gravure, datée de 1518, représentant Saint Christophe portant l'enfant Jésus et gravée par David Hopper. Serait-il le Philippe Adler qui vivait à Augsburg vers 1515 et exerça les fonctions de conseiller chez l'Empereur Maximilian I^{er} ?

ADLER (Salomone), peintre, travaillait à Milan dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (Ec. Mil.).

Cet artiste figure avec son portrait par lui-même dans le catalogue de la Brera, à Milan.

ADLER (Tobias), miniaturiste, travaillait à Ratisbonne, vers 1650 (Ec. All.).

La collection du baron Rolas du Rosey possède un paysage en miniature, daté de 1647, seule œuvre connue de ce peintre.

ADLER-MESNARD (Eugène-Edouard), graveur à l'eau-forte et au burin, né vers 1845, mort à Paris, en 1884 (Ec. Fr.).

Il travailla avec Willmann et J. Sulpis; on cite de lui un paysage gravé, d'après Poussin, puis une série d'eaux-fortes représentant les monuments antiques de la Grèce et de l'Italie, d'après W. Klose.

ADLERBERG (Bror-Beinhold), sculpteur suédois, né en 1791, mort en 1834 (Ec. Suéd.).

Il exécuta surtout des bustes portraits. Il était élève de G. Gosse.

MUSÉE DE STOCKHOLM : Odman Samuel (médailillon) — G.-F. Wirsén (plâtre bronzé).

ADLERFLYCHT (*Suzanna-Rebekka-Elisabeth von*), peintre de fleurs, de paysages, portraitiste et aquarelliste, née le 23 septembre 1775, morte le 15 mars 1846 (**Ec. All.**).

On cite de cette artiste l'importante vue de la vallée du Rhin (de l'embouchure de la Nahe à celle de la Moselle), dont elle recueillit les éléments au cours d'un voyage qu'elle fit, en 1811, sur le grand fleuve. Cette œuvre, exécutée en couleurs, fut lithographiée et obtint un grand succès.

ADLERSPARRE (Rolf), sculpteur, né à Karlskrona (*Suède*) en 1859 (**Ec. Suéd.**).

Il fut l'élève de l'Académie des arts à Stockholm. Une statue de lui, la *Vague*, fut exposée au Salon de 1892. Il est l'auteur de plusieurs œuvres décoratives dont la ville de Stockholm est ornée, entre autres les quatre statues placées sur le pont du jardin zoologique, et de celles qui se trouvent sur la terrasse de l'Opéra.

ADLERSPARRE (Sofia-Adolfina), peintre, née à Oland le 8 mars 1808, morte à Stockholm le 23 mars 1862 (**Ec. Suéd.**).

Elle commença ses études avec le sculpteur Zvarns-trom et le peintre Ekman, les continua à Paris, en 1832, avec Cogniet, plus tard à Dresde et à Munich. Elle habita longtemps Rome. Ses copies de Murillo et de Raphaël sont remarquables; elle peignit aussi les fleurs et les animaux.

PRIX. — PARIS. V^e X^{me}, 21 février 1924 : *Fleurs dans un vase* : 110 fr.

ADLINGTON (Miss E.-C.), peintre de nature morte, vivait à Londres vers 1893 (**Ec. Ang.**).

Cette artiste est citée dans le catalogue de la Royal Academy de l'année 1893.

ADLOFF (Karl), peintre d'architecture et paysagiste, né à Düsseldorf le 12 janvier 1819, mort le 15 avril 1863 (**Ec. All.**).

Ses paysages représentent généralement des vues des canaux hollandais; le jeu de la lumière et les reflets de l'eau y sont traités avec finesse. Cependant certains critiques lui reprochent de n'avoir pas une personnalité suffisamment marquée et de n'avoir pas un coloris suffisamment puissant. Adloff est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages d'architecture.

MUSÉE DE DUSSELDORF : Vue de Dordrecht, 1852 — Paysage au matin, 1861.

ADLY (Mlle Suzanne), peintre, égyptienne, née à Constantinople, travaille au x^x^e siècle (**Ec. Égypt.**).

Expose en 1931 aux Indépendants des scènes de genre se passant en Proche-Orient.

ADMIRAL (B.), peintre hollandais, florissant vers 1662 (**Ec. Hol.**).

Cet artiste est mentionné par les biographes en raison d'une peinture signée de lui et portant la date de 1662, représentant l'entrée d'une ville avec de nombreux personnages, dont plusieurs portent des costumes orientaux. Ce tableau rappelle, en plus faible, la manière de Weenix.

ADNET (Jean et Jacques), peintres et décorateurs, nés à Châtillon-Coligny (Loiret) (**Ec. Fr.**).

Exposant au Salon des Artistes Français, ils obtinrent en 1927 une bourse de voyage. Sociétaires du Salon d'Automne, ils y ont exposé en 1923 et 1924 : *Moulin de la Gallette et Maison rose*, ainsi qu'un tapis au point noué à la section d'Art Décoratif. Ils ont envoyé des paysages aux Indépendants en 1920 et 1928, ainsi que des meubles au Salon des Tuileries et à celui de l'Automne, de 1934 à 1944.

ADNEY (Edwin-Tappau), peintre et dessinateur, né à Athens (Etats-Unis d'Amérique), le 23 juillet 1868 (**Ec. Am.**).

Cet artiste se forma à New-York et travailla surtout l'illustration. Dans cet ordre d'idées, il prit un rang fort honorable dans la grande cité américaine. On cite particulièrement ses dessins pour un ouvrage sur les oiseaux de l'est de l'Amérique du Nord, pour lequel des études précédemment faites dans la Caroline lui furent très utiles. Adney, en véritable Américain, alla chercher des sujets de nature à toucher le public parmi les chercheurs d'or du Klondyke. Les illustrations qu'il publia dans le *Harper's Magazine*, en 1897, à la suite de ce voyage, furent très remarquées. On cite peu de ses peintures.

ADOCK (W. Cécile), aquarelliste (**Ec. Am.**).

Aquarelliste, exposante du Salon des Artistes Rouennais où elle envoya *Chambré normande* et *Sur la plage*.

ADOLFFZ, graveur travaillant en Allemagne (**Ec. All.**).

Il est l'auteur d'un portrait équestre gravé du duc de Biron, Maréchal de France, pièce très rare.

ADOLFI (Benedetto), peintre, né à Bergame en 1640, mort en 1720 (**Ec. Ital.**).

Il étudia à Venise et eut trois fils peintres.

ADOLFI (Ciro), peintre, né à Bergame en 1683, mort en 1758 (**Ec. Ital.**).

Il était fils de Benedetto Adolphi et apprit à peindre à ses côtés. Giro fit preuve de très bonne heure de qualités artistiques qui le placèrent en bon rang parmi les peintres de fresques les plus habiles. De grands travaux lui furent confiés dans ce genre. On cite à Bergame, dans l'église de Santo Alessandro della Croce : *Les quatre Évangélistes*; à Santa Maria della Grazie, une remarquable *Descente de croix*; à l'église paroissiale : *La Décollation de saint Jean*.

ADOLFI (Giacomo), peintre, né à Bergame en 1682, mort en 1741 (**Ec. Ital.**).

Fils de Benedetto et frère de Giro Adolphi. Tassi affirme que, comme ses frères, il n'eut pas d'autre maître que son père. Les travaux d'histoire qu'il exécuta lui acquirent une brillante réputation. La décoration de plusieurs monuments publics lui fut confiée. Son *Couronnement de la Vierge*, dans l'église du monastère del Paradiso, l'*Adoration des Mages*, à l'église de Sant'Alessandro della Croce, sont des œuvres très remarquables.

ADOLFI (Giovanni), sculpteur sur bois ou graveur en taille-douce, vivait à Rome en 1695 (**Ec. Ital.**).

ADOLFI (Nicola), peintre de la fin du xvii^e et commencement du xviii^e siècles (**Ec. Ital.**).

Fils de Benedetto et frère de Giro et Giacomo Adolphi. On ne cite de lui aucune œuvre marquante.

ADOLPH (Carl), peintre du xviii^e siècle (**Ec. Aut.**).

Valet de l'archevêque Maximilien, qui mourut en 1776, il fit, pour la galerie de peintures de son maître, au château de Kremsier, une série de six tableaux. Ce fut un bon peintre d'animaux.

ADOLPH (Johann-Samuel), graveur à Breslau, au xviii^e siècle (**Ec. All.**).

Fils de l'imprimeur sur toile, John David Adolph.

ADOLPH (Jos.-Ant.), peintre, né à Nikolsburg le 8 octobre 1729, mort à Vienne le 17 janvier 1762 (**Ec. All.**).

Il travailla à l'Académie des arts à Vienne et ensuite à Paris. Il se rendit plus tard à Londres où ses portraits eurent le plus grand succès et lui valurent des lettres de noblesse. On cite de lui le portrait équestre de Georges III, roi d'Angleterre, gravé par Bernard Baron.

ADOLPH (Joseph-Franz), peintre, né en Autriche, en 1671, mort à Nikolsbourg le 2 novembre 1749 (**Ec. Aut.**).

Père de Carl et Joseph Adolph. Il était à la cour du prince Carl Max de Dietrichstein; il s'y fit une réputation comme peintre d'animaux, en reproduisant les plus beaux chevaux des écuries de Kuprowitz.

ADOLPHE (Albert-Jean), peintre, né à Philadelphie le 17 février 1865 (**Ec. Am.**).

Elève de l'école des Beaux-Arts et de Gérôme à Paris, de Devriendt à Anvers et de l'Académie des arts de Pensylvanie. Il travailla aussi à Munich. Albert Adolphe est l'auteur de portraits, de paysages, de tableaux de genre à l'huile et d'aquarelles. Il exposa au Salon de Paris de 1898, 1899, 1900, 1901 et 1902, ainsi qu'à Anvers, à Chicago, à Munich et à Saint-Louis. Ses œuvres ont été fréquemment récompensées par des médailles; à Paris il eut une mention honorable au Salon de 1900.

PRIX. — PARIS. V^e M. W., 14 et 15 décembre 1925 : *La brume sur le fleuve, le soir* : 170 fr.

ADOLPHO (F.-R.), graveur à l'eau-forte du commencement du xix^e siècle (**Ec. Ang.**).

Il est connu pour ses ex-libris avec armoiries qu'il signait « Adolpho » ou « F.-R. Adolpho, 134 Oxford-street ».

ADOLSKI (Grigori), peintre à Moscou, à la fin du xvii^e siècle et au commencement du xviii^e (**Ec. Rus.**).

Il travailla avec Ossip Kolugin et Maxim Wirowski, pour le palais de Pierre I^{er}, à Saint-Petersbourg, de 1712 à 1725.

ADOLSKI (Iwan), surnommé le Grand, peintre et graveur en taille-douce, travaillait à Saint-Petersbourg, vers 1711 (**Ec. Rus.**).

Son chef-d'œuvre est le portrait de l'impératrice Catherine, qui figure dans la collection de l'Etat-major à Saint-Petersbourg.

ADOLSKI (Iwan), le jeune, peintre, travaillait à Moscou au XVIII^e siècle (Ec. Rus.).

Cet artiste, dont le nom est cité de 1706 à 1745, exécuta les peintures de la chapelle de Peterhof. On mentionne aussi, dans l'église de Sainte-Marie à Moscou, son tableau représentant les archanges Michel et Gabriel.

ADOLUS (Joannes), peintre de Nicée, île de Chypre, travaillait avant 1588 (Ec. Grec.).

Zani rapporte qu'Adolus reproduisit une ancienne peinture byzantine, *portrait d'Epiphanius, évêque de Constance*, du IV^e siècle.

ADORNE DE TSCHARNER (Mlle Louise) dite Eglée, peintre d'histoire, de portraits et pastelliste, née à Strasbourg, XIX^e siècle (Ec. Als.).

Elle exposa au Salon de Paris, de 1848 à 1851, sous le nom d'Eglée, des figures au pastel et des portraits. Elle fut médaillée en 1848.

ADORNI (Francesco), sculpteur sur bois, vivait à Parme vers 1710 (Ec. Ital.).

Ce fut lui qui sculpta le monument funéraire du duc Francesco Farnèse, en 1727. Il travailla également à celui de l'Empereur Charles VI, en 1741.

ADORNO da Varese, peintre, vivait à Gènes, au XIV^e siècle (Ec. Ital.).

On le connaît par son testament, daté de 1357, dans lequel il est question d'une dette contractée envers lui, par le peintre Francesco di Oberto.

ADORYAN (Hélène), peintre française, née à Budapest (Hongrie), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Artistes Français de 1934 : *Le Danseur Suyana*, — au Salon d'Automne : *Champ de Mars et Reines Claude* en 1941, — des portraits en 1942 et une nature morte en 1943, — au Salon des Tuileries, plusieurs peintures et paysages en 1941 et 1942, et des sujets semblables aux Indépendants entre 1930 et 1939.

ADOUR (Pauline-Françoise), peintre, née à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de L.-O. Merson, de Raphaël Colin et Jean-Paul Laurens, elle a exposé au Salon des Indépendants depuis 1905 des paysages et des marines. Sociétaire du Salon des Artistes Français, elle y envoya en 1905 : *Réverie*, obtint en 1909 une troisième médaille, et y figura jusqu'en 1937. Elle participa au Salon d'Automne en 1913 avec un dessin : *Le vent de mer*.

ADOVASIO (Ferdinando), graveur en taille-douce, italien, du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

On a de lui une *Eruption du Vésuve*, d'après N. Menzala, et datée de 1751.

ADREENKO, peintre, XX^e siècle.

Exposa une nature morte au Salon d'Automne de 1943.

ADRIAENSZ (Willem), peintre hollandais, né à Amsterdam au XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

Il est mentionné pour avoir acheté son droit de citoyen le 4 septembre 1739.

ADRIAENS (Claes), sculpteur sur pierre du XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Il vint de Delft à Amsterdam vers 1611 ; c'est de cette dernière ville, croit-on, qu'il envoya à Nimègue les sculptures relatives à Hendrik de Keyser.

ADRIAENS (Michiel), sculpteur sur bois, hollandais, au commencement du XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Il travaillait, en 1604, à la décoration de l'hôtel de ville d'Arnheim.

ADRIAENSEN Dondari (Claes), peintre, travaillait à Anvers au XVI^e siècle (Ec. Flam.).

Connu pour avoir été, en 1561, maître libre de la corporation de Saint-Luc.

ADRIAENSEN (Jasper), peintre, d'Anvers, mort en 1632 (Ec. Flam.).

Il était maître libre de la guilde de Saint-Luc. Lorsque le paysagiste Abraham Goyvaerts mourut, laissant son œuvre inachevée, les camarades d'Adriaensen le supplèrent de terminer les tableaux du maître, reconnaissant ainsi la valeur de son talent.

ADRIAENSEN (Jean), peintre à Anvers, au XVI^e siècle (Ec. Flam.).

Membre de la guilde de Saint-Luc. Il en fut nommé doyen en 1544. Il est cité comme maître accompli, mais on le connaît surtout par ses élèves : Lodewijk van Dale (1544), Cornelis van Dalem (1544) et Cornelis Priers (1549). On le confond parfois, à tort, avec

Jan Adriaensen de Weert ou avec Jan Adriaensen, paysagiste à Leyde en 1604.

Prix. — PARIS, 1803, V^e X..., 18 avril : *Perspective d'un chemin conduisant à une maison de campagne de Hollande* : 6 fr.

ADRIAENSSEN (Alexander), peintre, né à Anvers en 1587, mort le 30 octobre 1661 (Ec. Flam.).

Il fut élève de A. van Laeck et fit partie de la guilde d'Anvers en 1610.

Excellent peintre de fleurs, d'oiseaux, de poissons, il s'adonna aussi à la peinture sur verre et sur poterie, dans laquelle il réussit tout particulièrement à obtenir les tons argentés. On a de lui une gravure en taille-douce de A. van der Does, d'après Van Dyck.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Poissons — Nature morte. — ANVERS : Fruits, oiseaux, poissons et chat. — BERGUES : Nature morte. — BERLIN : Nature morte. — BUDAPEST : Nature morte. — CASSEL : Nature morte. — CHRISTIANIA : Oiseaux. — DARMSTADT : Poissons. — DUNKERQUE : Jambon, crabes et couteau. — LEIPZIG : Nature morte. — MADRID (PRADO) : Poissons — Gibier — Table avec fromage et sardines — Saumon. — MAYENCE : Nature morte. — TOURNAI : Oiseaux. — VALENCIENNES : Marchand de poissons — Nature morte. — VIENNE : Perdrix mortes et petits oiseaux. — YPRES : Nature morte.

Prix. — PARIS, 1772, V^e X..., 19 novembre : *Corbeille de fruits* : 24 fr. — BRUXELLES, 1775, V^e Saint-Esprit : *Fruits, gibiers, poissons* : 63 fr. — PARIS, 1850, V^e X... : *Nature morte* : 34 fr. — BRUXELLES, 1853, V^e van Parys : *Table chargée de gibier* : 230 fr. — PARIS, 1865, V^e Chapuis : *Poissons* : 600 fr. — *Gibier* : 210 fr. — 1873, V^e La Roche : *Le garde-manger* : 690 fr. — 1899, V^e X..., 24 février : *Poissons* : 140 fr. — 1899, V^e Vallet : *Poissons* : 180 fr. — 1899, V^e Miller : *Poissons* : 220 fr. — 1899, V^e X..., 16 juin : *Poissons sur une table* : 190 fr. — 1900, V^e X..., 29 juin : *Nature morte* : 410 fr. — 1903, V^e Pacully : *Fruits*, 1634 : 2.100 fr. — 1907, V^e Sedelmeyer : *Collation* : 125 fr. — *La jardinière de cuivre* : 360 fr. — 1907, V^e Rikoff : *Gibier* : 850 fr. — 1914, V^e Delaroff : *A la poissonnerie* : 355 fr. — V^e de M^{me} la Marquise d'Aoust, 5 juin 1924 : *Le Jambon* : 850 fr. — 1939, V^e X..., 13 février : *Nature morte* : 1.000 fr.

ADRIAENSSEN (Alexander) le jeune, peintre, né à Anvers en 1625, mort dans la même ville en 1685 (Ec. Flam.).

Membre de la guilde de Saint-Luc à Anvers.

Prix. — PARIS, 1873, V^e La Rochebousseau : *Garde-manger* : 690 fr.

ADRIAENSSEN (Antoon ou Anthoni), peintre à Anvers au XVII^e siècle (Ec. Flam.).

Il eut pour maître Hendrik van Balen I^{er}, vers 1605, et fut maître de la corporation de Saint-Luc.

On croit que c'est le même artiste qu'Antonio Adriani, mort en 1649, à Rome.

ADRIAENSSENS (Régénier) le jeune, peintre verrier, mort entre le 18 septembre 1723 et le 18 septembre 1724, peut-être peintre à l'huile et graveur (Ec. Flam.).

Il fut admis, en 1689, comme fils du maître Adriaensen l'aîné, dans la corporation de Saint-Luc, dont il devint plus tard le doyen.

ADRIAENSZ (Adriaen), peintre de vitraux, travaillait à Delft au commencement du XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Il exécuta, vers 1615, six vitraux qui furent donnés par les villes de Dordrecht, Haarlem et Gouda, au maire de Soetermeer, Geert Olthoorn.

ADRIAENSZ (Cornelis), peintre du XVII^e siècle, mort à Anvers, avant 1634 (Ec. Flam.).

ADRIAENSZ (Floris), peintre à Haarlem, en 1621 (Ec. Hol.).

Peut-être le même que Floris van Dyck.

ADRIAENSZ (Gérard), peintre de la fin du XVII^e siècle, étudiait vers 1658 (Ec. Hol.).

Elève de Cornelis de Gilde, à Alkmaar.

ADRIAENSZ (Gérard), peintre du XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Il est seulement connu par une gravure, datée de 1630, reproduisant le portrait du curé de Leeuwarden, et sur laquelle son nom est mentionné comme peintre.

1660. AA
Aux Adriaenssens +.

ADRIAENSZ (Heinrich), peintre établi à Leyde dans la deuxième moitié du xvi^e siècle (Ec. Hol.). Son testament, fait à Leyde, porte la date de 1573.

ADRIAENSZ (Jan), peintre, travaillait à Anvers vers 1531 (Ec. Flam.). Il fut élève de Philipp van Atrecht.

ADRIAENSZ (Jan), peintre, vivait à Leyde, vers 1586 (Ec. Hol.). Peut-être le même que le peintre Jan Adriaensz que l'on cite à Utrecht vers 1570.

ADRIAENSZ (Jan), peintre, vivait à Utrecht, dans la deuxième moitié du xvi^e siècle (Ec. Hol.). Il fut, en 1569, membre de la corporation des peintres à Utrecht. On le croit l'auteur du *Christ sur la Croix*, donné par le curé catholique d'Amsterdam au couvent de Sainte-Cécile, à Calcar.

ADRIAENSZ (Nicolaes), peintre, né à Leyde, vers 1599 (Ec. Hol.). Mentionné pour avoir fait partie de l'Université à Leyde, en 1613, et de la corporation des peintres de la même ville, en 1649.

ADRIAENSZ (Pieter), peintre-verrier, vivait à *Pijlsteeg*, en 1572 (Ec. Hol.). On a surtout quelques détails sur sa vie privée. On sait qu'il avait épousé Lucie Simonsdr.; qu'il maria sa fille au peintre connu Pieter Pietersz et que deux de ses enfants furent enterrés dans la vieille église d'Amsterdam, le 23 mai 1557.

ADRIAENSZ (Vincent), peintre anversoïs du xvi^e siècle ayant travaillé à Rome. Il a dû mourir avant le 16 août 1675 (Ec. Flam.).

ADRIAN, peintre, vivait à Hambourg, vers 1558 (Ec. All.).

ADRIAN (Jean), peintre-verrier et décorateur, travaillait à Rennes, au commencement du xvi^e siècle (Ec. Fr.). Il exécuta, vers 1526, un grand vitrail pour la cathédrale de Rennes. En 1532, il fut chargé de diriger les fêtes solennelles données à l'occasion du couronnement du dauphin François, duc de Bretagne; il remplit la même fonction en 1565, lors de l'entrée de Charles IX.

ADRIAN (Laurentius), graveur de portraits, vivait à Dantzig, vers 1531 (Ec. Hol.).

Il travailla pour la cour de Dantzig, vers 1531. Ses ouvrages, traités dans le style hollandais, furent malheureusement détruits ou dispersés.

ADRIAN van Peghem, peintre d'armoiries et de bannières vers 1496 (Ec. Flam.).

ADRIAN DU TRAIT, sculpteur d'ornements, travaillait en Normandie, au commencement du xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Il exécuta, en 1507, différents meubles pour le château de Gaillon, qui appartenait au cardinal d'Amboise.

ADRIAN-NILSSON (Gösta), peintre, né à Lund (Suède) en 1884 (Ec. Suéd.).

Il fit ses études à Copenhague et à Paris où il travailla ensuite. Il exposa : *Portrait d'un marin*, au Salon d'Automne de 1921 et *Figure de femme*, — *L'Annonciation*, — *Femme à la lampe*, à l'Exposition d'Art Suédois de 1929 au Musée du Jeu de Paume.

ADRIANI (Antonio). Voir *Adriaenssen (Antoon ou Anthoni)*.

ADRIANO, moine espagnol, peintre, né à Cordoue, mort en 1630 (Ec. Esp.).

Il fut l'élève de Pablo de Céspedes. Ses études terminées, il entra dans l'ordre des Carmes déchaussés, mais il continua à exercer son art. Pacheco, qui le connut, en fait l'éloge comme d'un grand maître. Palomino rapporte que son couvent posséda longtemps une tête de Vierge digne du Titien. Adriano, profondément épris de son art, ne trouvait pas que son pinceau réalisât son rêve. Il effaçait ses tableaux au fur et à mesure qu'il les terminait. Quelques-uns furent cependant sauvés par ses amis, mais ils sont extrêmement rares.

ADRIANO da Bologna, peintre, vivait à Rome, vers 1583 (Ec. Ital.).

ADRIANO Flamingio, peintre à Florence, au commencement du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut, d'après Füßli, un paysagiste habile; on croit qu'il a signé plusieurs fois « Vincenzo Malo ».

ADRIANO da Norcia, peintre italien, vivait à Rome, vers 1561 (Ec. Ital.).

ADRIAZOLA (José), peintre espagnol, du xviii^e et xix^e siècles (Ec. Esp.).

Egalement mathématicien, publiciste et soldat.

ADRIACH (Chr.), graveur (Ec. All.).

Auteur d'un plan et d'une vue de l'ancienne Jérusalem, mentionnés dans le catalogue des estampes du comte de Sternberg-Manderscheid (Dresde, 1845).

ADRICHEM (Filps van) ou Adrichem (Philips Claesz), peintre verrier et sur falence, vivait à Delft, au xvii^e siècle (Ec. Hol.).

Il entra, en 1620, dans la corporation de Saint-Luc.

ADRIEN (Caroline), peintre de fleurs et aquarelliste, née à Paris, morte en 1845 (Ec. Fr.). Elle exposa souvent à partir de 1834.

ADRIEN le Flamand, peintre à Quiers, en 1475 (Ec. Fl.).

Trois de ses tableaux, représentant des animaux sauvages, servirent comme ornements lors d'une fête donnée pour le prince de Tarente, à Turin.

ADRIEN DE MONCEAU, peintre décorateur français, du xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Il dessina sur parchemin, pour le maréchal de Châtillon, en 1518, une vue générale d'Amiens, et c'est lui qui peignit, en 1520, les oriflammes des bateaux qui transportaient le fourrage au camp du Drap d'Or.

ADRIEN DE TOURS, sculpteur et orfèvre français, xv^e siècle (Ec. Fr.).

Il lui fut payé, en 1492, une somme de 431 livres 10 sols pour l'exécution d'une chasse de Saint-Eutrope.

ADRIENSEN (Johannes-Baptista), peintre au xviii^e siècle (Ec. Hol.).

Mentionné à l'enregistrement de Leyde, le 14 décembre 1759, avec la désignation « Bruxellensis ».

ADRIEN-TANOUX (H.), peintre du xix^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé le portrait de M^{me} T. van G... et Chaudronnier, au Salon de Paris 1888.

ADRIGHETTI (Jean-Baptiste), peintre, né le 27 juin 1796, à Prato del Val di Maggio, mort à Fribourg (Suisse) le 6 mars 1872 (Ec. Suis.). Il exposa à Zurich, en 1832.

ADRON (Lucien), peintre français, né à Strasbourg (Ec. Fr.).

Ses peintures et ses aquarelles représentent des plages et des paysages parisiens. Il a exposé aux Indépendants de 1926, au Salon d'Automne de 1940 : *Jardin des Tuileries*, — plusieurs paysages au Salon des Tuileries de 1941.

PRIX. — PARIS. V^e X^{...}, 25 janvier 1923 : *Notre-Dame de Paris* : 1.120 fr. — V^e X^{...}, 22 novembre 1926 : *Route du bois de Meudon* : 220 fr. — V^e Lepoutre, 8 mai 1929 : *Le Carrefour de la Rue Jacob et de Seine* : 425 fr. — Bougival : 350 fr. — La Bourse : 1.000 fr. — V^e D^r D., 2 mars 1934 : *Ménage de peintres* : 90 fr. — Vue de Paris : La Place Bréa et la Rue Vavin : 90 fr. — V^e X^{...}, 31 janvier 1938 : *Chalandes sur la Seine* : 240 fr. — V^e X^{...}, 30 avril 1941 : La Plage de Menton : 3.100 fr. — V^e X^{...}, 22 juillet 1942 : *Marine. Plage du Midi* : 600 fr. — La rue Castiglione, vue des Tuileries : 950 fr. — V^e X^{...}, 14 mai 1943 : *Champs en verdure* : 850 fr. — Boulevard de la Madeleine : 800 fr. — V^e X^{...}, 3 mai 1944 : *Champs-Elysées* : 1.500 fr. — La Plage : 2.250 fr. — Dahlias : 2.050 fr. — V^e X^{...}, 5 juin 1944 : *Le Pont de Chelles* : 1.350 fr.

ADRON (Henry), sculpteur anglais du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa à la « Royal Academy », de 1852 à 1857, une série de huit bustes, entre autres le sien et celui de sa femme.

ADSHEAD (Joseph), paysagiste anglais du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Auteur de trois tableaux exposés à Londres : *Jardin à l'automne*, — *Printemps précoce* et *Sur les dunes* (1864-1877).

ADVENIER (Charles-Joseph), peintre, né à Tours vers 1762 (Ec. Fr.).

Advenier entra à l'âge de seize ans à l'Académie Royale de Paris, comme élève de Lagrenée l'ainé. Le registre de l'école le mentionne encore en octobre 1780.

ADVIER (Victor-André), peintre, né à Cahors (Lot) (Ec. Fr.).

Elève de Quinsac et René Prinnet. A exposé au Salon des Artistes Français : un *portrait*, en 1927, — *Le Portrait de Lili Pons*, en 1930, — *Un Salon au Grand Trianon*, en 1932, — *Le Salon de Marie-Antoinette au Petit Trianon*, en 1933.

ADVINENT (Etienne-Louis), peintre, baptisé à Lyon le 12 juillet 1767, mort à Versailles en 1831, où il paraît s'être fixé vers 1818 (Ec. Fr.).

Il a peint des paysages avec animaux dans la manière de Pillement, des figures, des natures mortes (surtout des oiseaux morts), des portraits et des miniatures. Il exposa à Marseille en 1818 et à Paris en 1819. Il a gravé à l'eau-forte douze planches ; le graveur aixois Raynaud a reproduit plusieurs de ses œuvres. Advinent est représenté aux musées de Lyon et de Marseille par des tableaux d'animaux.

MUSÉE de MONTPELLIER : Jean Bestien.

PRIX. — PARIS. 1887, V^e X... : *Paysage et figures* : 275 fr.

ADYE (Général Sir John), peintre, de Londres, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste se spécialisa dans la représentation de forts et exposa à la New Water-Colour Society, en 1888.

ADYE (Thomas), sculpteur, travaillait à Londres, au xviii^e siècle (Ec. Ang.).

Auteur de petits travaux sur ivoire, exécutés entre 1737 et 1744.

ADZARA (Francesco), sculpteur italien, travaillait à Naples au xv^e siècle (Ec. Ital.).

On le trouve, dans deux documents, mentionné parmi les six sculpteurs qui furent rétribués, en 1458, pour avoir travaillé à l'arc de triomphe situé près du Castel Nuovo à Naples. Il ne faut pas le confondre avec le peintre Francesco Laurana.

ADZUARA (Domingo), enlumineur à Valence, au xv^e siècle (Ec. Esp.).

Les avocats Miguel Battaler et Juan Carcino possèdent, dans des documents datés de 1438 et 1467, quelques détails sur sa vie et ses travaux.

AEBERHARD (Jakob), peintre suisse, né à Zurich vers 1552 (Ec. Suis.).

Fils de Thomann Aeberhard. Le même, probablement que Hans-Jacob Aeberhard. On le connaît seulement par un document de 1570.

AEBERHARD (Thomann), surnommé Trumeter, peintre suisse du xvi^e siècle (Ec. Suis.).

Père de Jakob Aeberhard, et élève de Hans Aspers. Il acheta, à Zurich, en 1537, son droit de membre de la corporation de la Meise.

AEBI (Urs Jakob), peintre à Soleure, entre 1685 et 1726 (Ec. Suis.).

AEBI (Wolfgang), peintre à Soleure, né en 1638, mort en 1694 (Ec. Suis.).

AEBLI (Matthaeus), graveur sur cuivre et médailleur, né à Glaris vers 1720, mort dans la même ville en 1750 (Ec. Suis.).

On cite de lui son portrait gravé par lui-même.

AEBY (Hans-Ulrich et Peter), peintres-verriers suisses du xvii^e siècle (Ec. Suisse).

Ils étaient frères, travaillaient ensemble et faisaient partie tous deux de la confrérie de Saint-Luc à Lucerne, en 1641.

AECHINGER (Jacob) ou **Achinger** ou **Aichinger**, dessinateur et graveur à l'eau-forte du milieu du xviii^e siècle (Ec. Aut.).

On a de lui quelques rares eaux-fortes, dont *Marie avec l'Enfant*, d'après F. Sigrist. Cette œuvre fut attribuée à tort, par Füssli, à Ehinger.

AECKEN (Hans-Pieters van), peintre, florissait à Leyde au xvii^e siècle (Ec. Hol.).

Il était, en 1648, membre de la corporation de Leyde ; il y est encore mentionné comme peintre vers 1651.

AECKEN (Peter van), peintre à Anvers, au commencement du xviii^e siècle (Ec. Flam.).

Maitre-libre de la corporation de Saint-Luc, en 1701.

AEGEMANN (Sim.-Sev.), graveur allemand du xvii^e siècle (Ec. All.).

On possède de lui une eau-forte datée de 1616, représentant une exécution de malfaiteurs et de sorciers par ordre de l'empereur.

AEGERI ou souvent **Egeri** (**Carle** ou **Carolus von**), peintre-verrier, né à Zurich, vivait vers 1510 (Ec. Suis.).

Il appartenait à une famille de Zurich, mentionnée dans les archives de la ville dès le xiv^e siècle ; ce fut un des peintres de vitraux les plus célèbres de la Suisse.

AEGERI ou **Egeri** (**Hans-Rudolph von**), peintre-verrier, né en 1550 à Zurich, mort en 1593 (Ec. Suis.).

Fils de Carle Aegeri et très probablement son élève. Il renouvela le droit de la corporation de la Meise, en 1572 ; on le cite comme ayant reçu, en 1579, le paiement de dix vitraux reproduisant les armoiries de Zurich.

AEGERI (Jacob von), peintre de Bade (Suisse), travaillait à Zurich vers 1565 (Ec. Suis.).

Auteur des peintures du plafond de l'église de Zurich. On sait qu'il fut occupé aussi, vers 1583, au couvent de Wettingen.

AEGERI (Johannes-Heinrich von), peintre-verrier, mort le 31 octobre 1633 (Ec. Suis.).

Il est seulement connu par une verrière armoriée, signée de lui, qui se trouve au couvent de Wettingen (galerie du Nord).

AEGERI (Ursus von), peintre à Bade (Suisse), vers 1560 (Ec. Suis.).

Probablement parent de Johannes Aegeri. Il travailla aussi à l'église de la fondation, à Zurich, en 1565, et, en 1571, au couvent de Wettingen.

AEGERY (Johannes von), peintre suisse du xvi^e siècle (Ec. Suis.).

On a de lui, au musée de Colmar, deux diptyques datés de 1582, représentant des scènes de la vie de saint Jean-Baptiste, et l'Annonciation de la Sainte-Vierge.

AEGID (D. Fr.), graveur belge du xvii^e siècle (Ec. Flam.).

On croit qu'il s'agit du frère Aegidius, de l'abbaye de Bonne-Espérance, en Belgique. Il serait l'auteur d'une gravure représentant *Marie de l'Espérance*, laquelle se trouve dans les *Plaintes amoureuses de Jésus et de Marie*, par Auguste de Felleries (Mons, 1661), ainsi que d'une copie datée de 1653, d'après un original anonyme.

AEGIDIUS von Wiener-Neustadt, sculpteur autrichien du xvi^e siècle (Ec. Aut.).

Il travaillait à Padoue en 1420 ; il y sculpta, pour la paroisse de Montemerlo, voisine de la ville, une statue de l'Archange Saint Michel.

AEKE (Petrus van), peintre à Leyde au xviii^e siècle (Ec. Hol.).

Il entra dans la corporation de Leyde, le 17 août 1751. On possède de lui un *Repas de paysans*, daté de 1772, conservé dans la maison Benzeldrath.

AELBERTSZ (Egbert), peintre à Utrecht en 1615 (Ec. Hol.).

On le cite comme élève de Paulus Moreelse.

AELBERTSZ (Jan), peintre à Utrecht au xvii^e siècle (Ec. Hol.).

Il faisait partie de la corporation des peintres de cette ville en 1611.

AELBRECHTSZ (Aelbrecht), peintre, né le 1^{er} août 1575 (Ec. Hol.).

Il est mentionné comme ayant habité Leyde en 1593 et 1595 ; il y était élève du peintre connu Ysaac Claesz van Swanenburch.

AELFVINE, miniaturiste des x^e et xi^e siècles (Ec. Ang.).

Sa signature se trouve sur deux manuscrits conservés à Oxford et au British Museum.

AELHA (Firmin), peintre-verrier, travaillait à Montpellier au xiv^e siècle (Ec. Fr.).

Il exécuta de nombreux travaux pour la cathédrale de Montpellier, en 1358. Ses œuvres valent par la netteté de la composition et la justesse de la perspective.

AELS (N.), graveur probablement allemand.

Il existe une planche signée de ce graveur, représentant saint Joseph, sur un fond de paysage, tenant l'Enfant Jésus.

AELSIN, Aelsinus, miniaturiste au x^e siècle (Ec. Ang.).

On sait qu'il travailla aux miniatures d'un manuscrit du British Museum.

AELST (Evert van), peintre, né à Delft en 1602, mort dans la même ville le 19 février 1657 (Ec. Hol.).

Il excellait dans la peinture des natures mortes, des vases d'or ou d'argent, du gibier mort. Ses ouvrages rappellent la manière de P. Glaesz ; très finis et d'un éclairage intéressant, ils sont rares et recherchés. Aelst eut une grande influence sur le style de son neveu Willem. Il avait été admis dans la corporation des peintres de Delft le 15 avril 1632.

MUSÉE de BERLIN : *Nature morte*.

PRIX. — PARIS. 1878, V^e X... : *Nature morte* : 400 fr. — 1881, V^e Wilson : *Fleurs* : 2.200 fr. —

1891, V^{te} X..., 8 mai : Fruits : 800 fr. — 1941, V^{te} X..., 11 décembre : Nature morte : 33.000 fr. — V^{te} X..., 24 février 1943 : Grappes de raisins, cerises et noix sur une table : 11.200 fr.

AELST (Guiliam van), graveur en taille-douce, à Anvers, mort en 1688 (Ec. Flam.).
Il était, en 1688, membre de la corporation des peintres anversoïses.

AELST (Isaack van), graveur en taille-douce, travaillait à Amsterdam, XVII^e siècle (Ec. Hol.).
Il exécuta, en 1629, plusieurs travaux sur le modèle de David Vinckboons, pour l'édition de Jan Jansz à Amsterdam. Il est cité en 1665 et 1663.

AELST (Nicolaus van), graveur et éditeur d'estampes, né à Bruxelles vers 1527, mort à Rome en 1612 (Ec. Flam.).

Il apprit le dessin et la gravure dans sa ville natale, puis il se rendit à Rome, où il établit un important

NA formis N. V. A. *MA N*

commerce d'estampes. Bien que son commerce de gravures lui prit la plus grande part de son temps, il ne dédaignait pas de reprendre son burin. Defer dit que Nicolaus Van Aelst n'est que l'éditeur de l'estampe de la statue de Henri II ; elle aurait été gravée par Tempesta.

PRIX. — PARIS, V^{te} M^{me} R. Blay, 4 juillet 1929 : Scène religieuse : un évêque et sept figures (dessin) : 400 fr.

AELST ou Aalst (Willem van), dit en Italie **Guilielmo D'Olanda**, peintre né à Delft en 1626, mort à Amsterdam vers 1683 (Ec. Hol.).

Elève de son oncle Evert van Aelst, dont il imita le style et qu'il surpassa. La Confrérie de Saint-Luc

Op. d. aelst 1651 *Guil. M^{me} van Aelst.*
1671

l'admit au nombre de ses membres en 1643. Deux ans après sa réception comme maître peintre, il vint en France et y résida pendant quatre ans. En 1649, il se rendit en Italie, où son succès fut considérable. Le fait de ses œuvres ravissant les amateurs. Le grand-duc de Toscane l'ayant fait travailler lui marqua sa reconnaissance en lui offrant la chaîne d'or et la médaille que les princes et les grands seigneurs donnaient aux artistes comme une sorte de décoration. Le séjour d'Aelst en Italie se prolongea pendant sept ans. En 1656 il était de retour en Hollande : sa renommée l'y avait précédé. Il visita d'abord sa ville natale, puis alla s'établir à Amsterdam. Ses ouvrages étaient si fort prisés des amateurs qu'il pouvait difficilement satisfaire aux commandes. Ce succès se maintint jusqu'à sa mort. Willem van Aelst avait conservé de son séjour en Italie l'habitude de signer son prénom **Guilielmo**.

E. B.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Oiseaux morts. — ANVERS : Fruits et accessoires, 1639. — BALE : Déjeuner. — BERLIN : Gibier sur un marbre, 1653. — Fruits, 1659. — BRUXELLES : Gibier et attirail de chasse, 1667. — Gibier de plume. — CASSEL : Fruits. — CHERBOURG : Fleurs. — COPENHAGUE : Déjeuner — Coq blanc mort. — FLORENCE (PITTI) : Objets de cuisine — Gibier et attirail de chasse — Fruits — Vases et fruits. — FLORENCE (OFFICES) : Oiseaux morts. — GLASGOW : Fruits, vertes. — LA HAYE : Fleurs — Nature morte. — MUNICH : Perdrix sur une table. — PARIS (LOUVRE) : Raisins et pêches, 1670. — ROTTERDAM : Fleurs. — STOCKHOLM : Gibier sur une plaque de marbre — Pêches et raisins. — STUTTGART : Perdrix et gélinote pendues à un clou. — TOULOUSE : Fleurs et fruits. — VALENCIENNES : Deux natures mortes.

PRIX. — AMSTERDAM. 1703, V^{te} Van Mareslvs : Vase de fleurs : 104 fr. — 1706, V^{te} Van Hock : Oiseau et attributs de chasse : 320 fr. — PARIS. 1888, V^{te} Pein : Fleurs : 875 fr. — LONDRES. 1889, V^{te} X..., 18 juillet : Vase de fleurs : £ 126. — PARIS. V^{te} X..., 8 mai 1891 : Fruits : 520 fr. — 1891, V^{te} Monbrison : Fruits : 880 fr. — 1892, V^{te} X..., 25 avril : Gibier mort : 400 fr. — 1892, V^{te} Haro : Oiseaux morts : 600 fr. — 1897, V^{te} Klin-Kosch : Fruits : 485 fr. — 1899, V^{te} Pierard : Fruits : 220 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 21 juin 1900 : Nature morte : £ 126. — PARIS. 1900, V^{te} X..., 29 juin : Fruits : 620 fr. — 1907, V^{te} Sedelmeyer : Pêches, raisins : 700 fr. — 1908, V^{te}

J. L. : Gibier et légumes sur une table de cuisine : 200 fr. — 1909, V^{te} Azam : Nature morte : 420 fr. — LONDRES. 1909, V^{te} X..., 5 avril : Nature morte sur une table : £ 9 19s. 6d. — 1909, V^{te} X..., 16 juillet : Gibier et instruments de chasse : £16 16s. — 1911, V^{te} X..., 11 mai : Fleurs : £294. — 1914, V^{te} X..., Fleurs : £147. — 1919, V^{te} X..., 30 mai : Fleurs et fruits : £294. — PARIS. 1920, V^{te} X..., 17-18 novembre : Nature morte : 1.510 fr. — LONDRES. 1921, V^{te} X..., 16 décembre : Gibier mort : £50 8s. — PARIS. V^{te} X..., 2 mars 1921 : Oiseau mort : 600 fr. — V^{te} X..., 19 décembre 1928 : Grenade, pêches, raisin, citron, cerises : 5.200 fr. — V^{te} X..., 22 mai 1930 : Vases de fleurs et fruits (Ec. de), 2 toiles : 5.100 fr. — 1941, V^{te} X..., 3 déc. : Nature morte : 28.000 fr. — 1942, V^{te} X..., 6 mars : Nature morte aux grenades : 26.500 fr.

AELTIN (Lienhard), sculpteur de Kelheim, XV^e siècle (Ec. All.).

Il vint à Ulm, en 1492, pour y travailler à la construction du munster.

AELTRE (Cornelius van), sculpteur sur bois, à Bruges, au XV^e siècle (Ec. Flam.).

Il fut employé, avec Gilles de Houtmeersch, à l'exécution des sculptures de l'hôtel de ville de Bruges, spécialement à celles des voûtes, du portail et des portes élégantes de la salle du tribunal. (Cette dernière salle sert maintenant de bibliothèque municipale.) Les travaux avaient été commencés en 1397 par Pierre de Oost.

AENAE ou Aene ou Aeneas (Petrus), graveur allemand, florissait à Francker dans les dernières années du XVII^e siècle (Ec. All.).

On ne connaît pas le maître de cet artiste. Aenae grava surtout des portraits : il les exécutait à l'aquintine. On a de lui plusieurs portraits de la famille royale de Nassau. On cite encore le portrait de Nicolaus de Bloukard, professeur à Francfort.

AENVANCK (Theodor van), peintre, baptisé à Anvers le 30 novembre 1633, mort à la fin de 1690 (Ec. Flam.).

Il fut, croit-on, l'élève de Jan de Heem, vers 1647. Il adopta le genre des natures mortes. On croit qu'il quitta sa ville natale en sortant de cet atelier et qu'il voyagea, mais il revint à Anvers et fut reçu franc-maître en 1670. Le musée d'Anvers possède de lui un tableau de Fruits.

PRIX. — PARIS. 1894, V^{te} X..., 15 mars : Nature morte : 480 fr.

AERA (Lorenzo de), sculpteur, travaillait à Rome en 1473 (Ec. Ital.).

AERDE (J.-P. van), peintre, paraît avoir travaillé à Middelbourg au XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

Auteur du portrait du médecin Paulus de Wind.

AERDENBORCH (Jacob van), peintre anversoïse du XVII^e siècle (Ec. Flam.).

Il faisait partie de la corporation d'Anvers ; il fut élève de Joh. Popels en 1650, il devint maître en 1662.

AERDS. Voir **Ards (Willem)**.

AEREN (Jan von), sculpteur, travaillait à Malines en 1549 (Ec. Flam.).

Mentionné comme ayant été rétribué pour le montage d'un soleil derrière la statue de Marie (N.-D. du Soleil), à l'église Notre-Dame, à Malines.

AERENTS ou Arents ou Aerennds (Ghysbrecht), sculpteur, né à Audenarde, mort le 16 mai 1641 (Ec. Flam.).

Il exécuta, en 1635, plusieurs œuvres pour l'église de l'hôpital Notre-Dame, à Audenarde, entre autres un tabernacle et un panneau d'autel.

AERIENSE (Joris), peintre, travaillait à Rotterdam, au XVII^e siècle, mort avant le 3 mars 1653 (Ec. Hol.).

Il orna de dorures le portail et l'orgue de la grande église de Rotterdam. Plusieurs de ses tableaux furent estimés cent soixante-dix florins.

AERNHOFFER (Balthasar), peintre à Munich, vers 1610 (Ec. All.).

Nagler lui attribue un portrait à la sanguine et à la pierre noire, signé B. A., et daté de 1612, conservé dans la collection de Munich.

AERNHOFFER, Airenhofer, Ernhofer (Hans), sculpteur à Munich, mort en 1621 (Ec. Bav.).

Il fut élève de Hans Aesslinger et aida Arnold Abel à sculpter le tombeau de l'empereur Maximilien. En 1571, étant passé maître, il fut chargé par la cour d'exécuter plusieurs bustes du duc Max-Burg, en pierres différentes, d'après nature.

AERNI (Franz-Theodor), peintre paysagiste, né à Aarburg le 19 octobre 1853 (Ec. All.).

Il étudia avec Malatesta, à l'Académie de Modène, accompagna Herm-Carodi dans son voyage en Egypte et à Chypre et en rapporta de nombreuses études (1879). Il peignit surtout des vues de Naples et de Rome.

PRIX. — NEW-YORK. V^e F.-O. Mathiessen, 1^{er} et 2 avril 1902 : *Passage en montagne* : \$350. — Village italien : \$275.

AERSCHODT (Severeyn Willem van), sculpteur belge, né à Louvain en 1819, mort le 13 novembre 1885 (Ec. Flam.).

Fils de Thomas Guillaume van Aerschodt et de Anne Maximilienne van den Gheyn. Il travailla à l'Académie des arts de Louvain et alla ensuite se perfectionner à Paris. Il fut admis à l'Ecole des Beaux-Arts, dans l'atelier d'Antoine Etex. La perturbation apportée dans la vie des artistes par la Révolution de 1848 l'obligea à quitter la France. Il avait commencé à exposer en 1842.

AERSEN (Théophile), peintre paysagiste, mort à Louvain le 6 mars 1852 (Ec. Flam.).

Il exposa en 1848, à l'exposition de Bruxelles, *Paysage allemand*, et, en 1851, *Paysage des Ardennes*.

AERSSINGER ou AERTSINGER (Michael), peintre à Munich vers 1530-1546 (Ec. Bav.).

AERT (Berthe), peintre belge du XIX^e siècle (Ec. Bel.).

Connue pour ses tableaux de fleurs.

AERTS (Gregorius), sculpteur vers 1600 (Ec. Hol.).

AERTS, Arts, Aertsen ou Aertsens (Guillaume), sculpteur, vécut à Louvain vers 1450 (Ec. Flam.).

Il travailla à l'ornementation de l'Hôtel de Ville.

AERTS (Gustave), peintre de fleurs, né à Anvers en 1839, mort du choléra le 24 octobre 1866 (Ec. Flam.).

Il exposa en 1864 à Anvers, et à Gand en 1865.

AERTS, Arts, Aertsen ou Aertsens (Jean), sculpteur anversois du commencement du XVI^e siècle (Ec. Flam.).

Maître libre de la corporation de Saint-Lucas, à Anvers, en 1507, mentionné sur les factures de cette corporation, pour avoir exécuté certains travaux à Sierre, vers 1515.

AERTS (Jean-François), graveur à Anvers au XVIII^e siècle (Ec. Flam.).

D'après Meyers, cet artiste a dû naître le 6 avril 1741 et être admis dans la corporation en 1761. (Son nom cependant n'y est pas enregistré.)

AERTS (Joannes), graveur en taille-douce, XVIII^e siècle (Ec. Flam.).

Membre de la corporation en 1752. On le croit auteur de l'estampe intitulée : *Satyre portant un panier de livres*.

AERTS, Arts, Aertsen ou Aertsens (Joos), sculpteur à Bruges au XVI^e siècle, mort en 1577 (Ec. Flam.).

Il se joignit au fondeur Jacques Jonghelincx et au sculpteur Jean de Smet, pour édifier le tombeau de Charles le Hardi (église Notre-Dame).

AERTS, Arts, Aertsen ou Aertsens (Pierre), sculpteur, travaillait à Bruges vers 1540 (Ec. Flam.).

Un des meilleurs représentants du bel art de la Renaissance. Vers 1540, il construisit la porte monumentale qui se trouve du côté est de la forteresse.

AERTS, Arts, Aertsen ou Aertsens (Willem), sculpteur, vivait à Bruges au commencement du XVI^e siècle, mort le 8 avril 1537 (Ec. Flam.).

Maître remarquable de l'Ecole Brégeoise, à la fin du XV^e siècle ; il dessina, avec Jacques Dodekin, en 1525, les plans du vieil Hôtel de Ville de Bruges.

AERTSEN, Aert ou Arend, peintre d'origine hollandaise des XVI^e et XVII^e siècles (Ec. Hol.).

Il était le fils de Pieter Aertsen.

AERTSEN (Antoon), miniaturiste, travaillait à Anvers au XV^e siècle (Ec. Flam.).

Il était maître libre en 1463 et prit pour élève Jan Dictus, en 1469.

AERTSEN (Dirk ou Dierck), peintre hollandais des XVI^e-XVII^e siècles (Ec. Hol.).

Il était fils de Pieter Aertsen. On se demande si ce n'est pas le même que Dierck Aertsen qui devint maître libre de la gilde de Saint-Luc à Anvers en 1607, et se rendit en France pour travailler à Fontainebleau.

AERTSEN (Geert), peintre hollandais du XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Cet artiste était petit-fils de Pieter Aertsen.

AERTSEN (Johan), peintre du XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Il offrit, en 1630, au gouvernement d'Utrecht, un verre peint, orné des armoiries de la ville.

AERTSEN (Nicolas), peintre flamand du XVII^e siècle (Ec. Flam.).

Elève d'Abraham Gouvaerts (qui fut lui-même élève de Jean Brueghels). En 1625, membre de la corporation de Saint-Luc, à Anvers.

AERTSEN (Pieter), ou **Aertszen** ou **Arijdensz**, dit



Lange Pier, Pierre le Long, peintre, né à Amsterdam en 1507 ou 1508, mort dans la même ville le 3 juin 1575 (Ec. Hol.).

Cet éminent artiste devait son surnom à sa grande taille. Il était fils d'un fabricant de bas. Il fut d'abord l'élève d'Alaert Claessen, puis, vers l'âge de dix-huit ans, il alla étudier dans le Hainaut. Aertsen travailla encore à Louvain avant de revenir à Amsterdam. Ce peintre paraît avoir partagé sa vie entre sa ville natale et Anvers. En 1535, il fut reçu franc-maître de la gilde de Saint-Luc d'Anvers. Par contre, nous le trouvons en 1547 occupant la charge d'échevin à Amsterdam. En 1552, de retour à Anvers, il était admis au nombre des bourgeois de la ville. Aertsen s'y maria avec la tante de Joachim Beukelaer, son élève. Il revint à Amsterdam en 1556 et y demeura jusqu'à sa mort. Il eut trois fils qui furent peintres. Lange Pier fut d'abord peintre de genre ; il exécuta des intérieurs et surtout des cuisines qui obtinrent un grand succès, des natures mortes. Il fit aussi de la peinture d'histoire avec une égale réussite. On cite parmi ses meilleurs tableaux un triptyque qu'il exécuta pour l'église Notre-Dame d'Amsterdam, représentant la *Mort de la Vierge*, et, sur les côtés, la *Nativité* et l'*Adoration des Mages* (Sandart affirme qu'il lui fut payé 2.000 couronnes). Aertsen décora un grand nombre d'autres édifices religieux ; malheureusement, beaucoup furent détruits par les iconoclastes en 1566. Henrick Bary a gravé d'après lui, notamment : *Un ménage champêtre* et un *Paysage*.

E. B.

L'influence de ce peintre fut grande dans l'école néerlandaise. L'un des premiers aux Pays-Bas, il donna la première place à la nature-morte au lieu de la traiter en accessoire. En ce sens, il est le pré-décesseur direct des Snyders, Fyt et, par son élève J. Beukelaer, amorce la brillante école de la nature morte du XVII^e siècle flamand et hollandais.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Danse des œufs — Jésus au Temple — Naissance du Christ — Père de famille. — ANVERS : Christ entre les deux larrons — Portement de Croix — Paysans au marché. — BERGUES : Pêcheur étalant ses poissons. — BERLIN : Femme et enfant — Chemin de croix. — BONN : Deux aveugles. — BRUXELLES : La cuisinière — Jésus chez Marthe et Marie. — BUDAPEST : Paysans au marché, 1516. — CASSEL : Raisins. — DESSAU : Fragment. — FRANCFORT : Le Christ et la femme adultère, 1559. — GÈNES : Cuisinière. — HARLEM : Jeunes gens dans la fournaise. — LÉNINGRAD : Le Christ et la femme adultère. — STOCKHOLM : Cuisine. — SIENNE : Fête villageoise — Marché — Jeunes gens. — Toulon : Marthe préparant le souper. — VIENNE : Fête de paysans, 1550.

PRIX. — AMSTERDAM. V^e X..., 7 juin 1808 : *Intérieur avec personnages, oiseaux et fruits* : 86 fr. — *Un Christ* : 90 fr. — *Un autre Christ* : 240 fr. — *Une femme faisant des crêpes* : 45 fr. — *Paysage avec poules* : 45 fr. — PARIS. V^e X..., 1841 : *La mort de la Vierge* : 700 fr. — BRUXELLES. V^e Piéard de Valenciennes, 1899 : *Apprêts d'un festin* : 600 fr. — V^e Pietri, 12 novembre 1905 : *Intérieur rustique* : 2.000 fr. — PARIS. V^e X..., 24 juin 1929 : *Intérieur de cuisine* (dessin) : 1.220 fr. — AMSTERDAM. V^e X..., 7 avril 1936 : *Marché aux poissons à Anvers* : 1.025 fl.

AERTSEN (Pieter) dit de **Jonge**, peintre hollandais des XVI^e-XVII^e siècles (Ec. Hol.).

Il était fils de Pieter Aertsen dit le Long.

AERTSENS. Voir **Artsens Jean**.

AERTSENS ou Aertssens (Jeronimus), peintre à Anvers vers 1654, il mourut en 1683 (Ec. Flam.).

AERTSSSENS (Egide-Emile), sculpteur, né à Etterbeck près Bruxelles le 30 mars 1833 (Ec. Bel.).

Il fit ses études à l'Académie de Bruxelles ; il fut ensuite élève de Guillaume Geefs et de P. Puyenbroeck, puis vint, en 1852, à Paris où il travailla dans l'atelier de R. Frison. En 1857, il exposa, à Bruxelles, sa première œuvre : *Fleurs de printemps* (plâtre).

AERTSENS (Jan-Baptist), peintre à Anvers au commencement du XVIII^e siècle (Ec. Flam.).

Sa mort est enregistrée dans les archives de la corporation, en 1734 ; il était passé maître en 1720.

AERTSZ (Anthonis), peintre à La Haye à la fin du XVI^e siècle (Ec. Hol.).

Connu seulement pour avoir fait partie de la corporation de Saint-Luc.

AERTSZ (Dirck), peintre d'histoire et paysagiste, mort à Amsterdam en 1644 (Ec. Hol.).

On a peu de détails sur cet artiste, dont le mérite est établi par un certain nombre d'œuvres connues, et lorsque celles-ci paraissent dans les ventes publiques, elles y font assez bonne figure. On cite notamment : *Le Jugement de Paris*, — *Jésus dans le désert*, — *Accléon*, — *Le Prophète Elie*, — *L'Adoration des mages*, — *Nuit de Noël*, — *La Tour de Babel*, — *Diane à la chasse*, — *Pyrame et Thisbé*.

AERTSZ ou Arestszoon (Lambert Ryck), peintre à Anvers au XVI^e siècle (Ec. Flam.).

Il était maître libre de la corporation de Saint-Luc en 1558, et épousa, la même année, l'arrière-petite-fille du célèbre Rogier Van der Weyden. Son nom est cité pour la dernière fois en 1561.

AERTSZ (Richard), peintre, né à Wyck en 1482, mort à Anvers en 1577 (Ec. Hol.).

Il était fils d'un pauvre pêcheur hollandais. Ayant été atteint d'une brûlure assez grave pour nécessiter l'amputation d'une jambe, on lui chercha une profession en rapport avec l'infirmité qu'il frappait. Les remarquables dispositions dont il faisait preuve le firent placer chez Jan Mostaert l'ainé, qui florissait alors à Haarlem. La tradition rapporte que le jeune Aertsz était aimable et spirituel ; ces qualités morales et l'intérêt que provoquait son malheur contribuèrent peut-être à ce que le maître s'occupât particulièrement de son élève. Il est certain que, lorsque Aertsz quitta Mostaert, il possédait un talent supérieur à celui-ci. Son premier ouvrage fut une peinture représentant des scènes de la vie de Joseph, qu'il exécuta sur les volets du tableau de maître-autel dans la grande église de Haarlem. Il se rendit ensuite à Anvers et fut reçu membre de l'Académie de cette ville, en 1520. Aertsz était le grand ami de Frans Floris, qui exécuta son portrait. Il peignait l'histoire et faisait montre, particulièrement dans les vues, d'une habileté exceptionnelle. Ses confrères le chargèrent souvent de peindre des figures dans leurs tableaux. La même année 1520, il épousa Catharina Dircksd. Il a exécuté de nombreux dessins de vitraux.

Prix. — COLOGNE. 1862, V^e Weyer : *L'adoration des Mages* : 431 fr.

AERTTINGER (Karl-August), portraitiste et peintre militaire allemand, né à Munich le 17 avril 1803, mort le 30 avril 1876 (Ec. All.).

Il acquit ses premières notions artistiques à l'école d'Augsbourg, avec Klemens Zimmermann, puis il fréquenta, de vingt à vingt-cinq ans, l'Académie de Munich ; il travailla aussi à Paris, vers 1830. Il eut une certaine renommée comme portraitiste, mais il abandonna ce genre de peinture pour les scènes militaires.

AESGO, peintre, florissait en Frise à la fin du XIV^e siècle et au commencement du XV^e siècle (Ec. Hol.).

Il était frère lai de l'abbaye de Lidlum (Frise) et il y travailla aux peintures de l'autel entre 1386 et 1422.

AESSLINGER ou Aesslinger ou Esslinger (Hans), sculpteur à Munich vers le milieu du XVI^e siècle (Ec. Bav.).

Il sculpta le tombeau de l'archevêque Michael de Salzbourg, achevé en 1588. Il est connu comme ayant été le maître d'Arnolf, en 1571 ; son portrait se trouve dans la collection de l'archiduc Ferdinand de Tyrol.

AESSLINGER (Ulrich), peintre à Munich, travailla à Munich vers l'an 1500 (Ec. Bav.).

Nagler lui attribue, à tort, le monogramme HNE, découvert en 1516. On croit qu'il appartient à la même famille que le peintre bavaïrois Hans Aesslinger et les sculpteurs Hans et Leinhardt Aesslinger.

AETHELWOLD, miniaturiste anglais, florissait de 724 à 740 (Ec. Ang.).

Il était évêque de Lindisfarne et on le considère comme l'auteur des miniatures qui ornent la plus

ancienne des Bibles anglaises (Durhambook), conservée au British Museum.

AETHELWOLD, ecclésiastique, miniaturiste du X^e siècle (Ec. Ang.).

Cet évêque de Winchester, comme beaucoup de princes de l'Eglise, a dû être un artiste exécutant. Winchester fut le centre le plus important de l'art en Angleterre. Aethelwold en fut évêque de 963 à 984. La *Bénédiction d'Aethelwold*, en possession du duché de Devonshire, le chef-d'œuvre des miniatures du couvent de Newminster à Winchester, au X^e siècle, est l'œuvre du moine Godemann.

AETHERICUS, peintre miniaturiste anglais (Ec. Ang.).

D'après les caractères de son écriture, il faut mentionner cet artiste, qui fut moine de l'abbaye de Westminster, parmi les peintres miniaturistes anglais les plus importants des X^e et XI^e siècles.

AETION ou Eetion, peintre grec, probablement Ionien de la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. (Ant. Gr.).

Lucien décrit de lui un tableau représentant le *Mariage d'Alexandre avec Roxane*, princesse de Sogdiane, dont le souvenir nous est peut-être indirectement conservé par les Noces Aldobrandines. Le texte de Lucien incita le Sodoma (ou Raphaël ?) à reprendre le même sujet. Selon Pline, qui fait de l'artiste également un bronzier, Aétion avait peint aussi une vieille femme portant devant elle une lampe.

AETTERLI ou Etterli (Gylian), sculpteur, graveur sur pierre et architecte suisse, florissait à Fribourg de 1498 à 1509 (Ec. Suis.).

Il travailla à la chapelle tombale de Saint Nicolas (Fribourg) et sculpta en 1501 les fonts baptismaux de l'église de Guin (canton de Fribourg).

AEXII. Voir Alexii.

AFANASSJEFF, Afanassi. Afanassjewitsch, graveur en taille-douce, né le 16 février 1758, mort en 1800 (Ec. Rus.).

Il étudia avec B.-L. Henriquez, à l'Académie de Saint-Petersbourg, plus tard avec S.-F. Ivanoff. Sa première œuvre fut *La Fillette à la poupée*, d'après Greuze, en 1774. Après avoir quitté l'Académie, il fut employé dans l'administration (1783-1784), et il finit par devenir laquais.

AFANASSJEFF, Afanasii, graveur en taille-douce, travailla entre 1809 et 1826 à Moscou (Ec. Rus.).

Il appartenait à l'école de l'imprimeur et collectionneur moscovite, P.-P. Beketoff, et exécuta, sous la direction de J. Rosanoff, N.-Z. Sokoloff et A.-J. Ossipoff, une série de portraits des Russes célèbres. Ces portraits, au nombre de 300, furent publiés entre 1821 et 1824, en trois volumes.

AFANASSJEFF (Alexander-Gawrilowitsch), graveur en taille-douce à Moscou (1816-1856) (Ec. Rus.).

Il est l'auteur des portraits des empereurs qui régnèrent de Rurick à Nicolas I^{er}, de celui du général Tormasoff, mort en 1819, et de 30 reproductions de paysages, d'après les maîtres étrangers, exécutées pour un journal, le *Télégraphe de Moscou*, 1825-1830.

AFANASSJEFF (Constantin-Jakowlewitsch), graveur, né à Saint-Petersbourg 1793, mort en 1857 (Ec. Rus.).

Afanassjeff fut le premier artiste russe qui grava sur acier et la netteté de sa taille, la sûreté de son burin lui méritèrent une place distinguée parmi les artistes de son pays. Il avait vingt ans quand il entra à l'Académie de Saint-Petersbourg. Il y étudia sous Klauber et Utkin. Ses débuts paraissent avoir été difficiles ; cependant, en 1818, durant un séjour qu'il fit au château de Pawlowsk, il grava plusieurs paysages pour l'album de l'impératrice douairière Maria Feodorowna et il obtint un très grand succès. A son retour à Saint-Petersbourg, les commandes lui vinrent en si grand nombre qu'il avait grand-peine à y satisfaire. Afanassjeff excellait dans les portraits. Il fut nommé membre de l'Académie en 1839.

AFANASSJEFF (Peter), peintre russe à Nijni-Novgorod au XVII^e siècle (Ec. Rus.).

Il fut appelé à Moscou, avec d'autres peintres, pour y décorer les murs de l'église du Rédempteur. A son retour, il aida Markoff à exécuter une série de figures de saints pour le patriarche d'Antioche, Markarius.

AFANASSJEFF (Wassili), peintre, travailla à Moscou au XVII^e siècle (Ec. Rus.).

Il fut chargé de la direction artistique des peintres religieux occupés aux décorations murales du couvent de Sarwinski ; en 1669, il remplit la même fonction

au couvent de Kolomine, et exécuta ensuite plusieurs peintures décoratives dans les appartements du Tsar, à Moscou.

AFESA (Pietro), dit *della Basilicata*, peintre, vivait à Naples vers le milieu du xvi^e siècle (Ec. Ital.). On ne sait pas quel fut son maître. Il vint à Naples et prit un rang honorable parmi les excellents peintres qui y vivaient alors. Il devait son surnom à sa province natale. Il fut chargé de décorations dans les édifices publics. On cite notamment son *Assomption*, dans la chapelle du couvent de Marsico Nuovo, tableau d'autel d'un grand mérite.

AFFANNI (Garibaldi), sculpteur italien, né en 1862, mort à Parme en 1891 (Ec. Ital.).

A peine âgé de quinze ans, il exposa deux statuettes qui furent très favorablement jugées par les critiques. Il sculpta, au cimetière de Parme, en 1887, le tombeau d'Anette Ceresini, qu'il orna d'un beau portrait de la morte, exécuté en relief. Il mourut malheureusement avant sa trentième année.

AFFANNI (Ignazio), peintre, né à Parme le 22 mars 1828, mort le 29 juillet 1889 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Callegari, de Gaibazzi et de Scaramuzzo, et reçut le prix de Rome de l'Académie de Parme pour son tableau : *Raphaël présenté par Ferrante au pape Jules II*. Son art s'étend à tous les genres ; il est l'auteur de plus de 400 tableaux religieux, historiques ou allégoriques, dont plusieurs se trouvent dans les galeries publiques. Après un séjour de plusieurs années à Milan, il revint mourir près de sa ville natale, dans la « maison des pauvres » de Borgo Saint-Donnino. La Galerie antique et moderne de Florence conserve de lui un tableau : *L'aumône secrète*.

AFFEITA ou Affaita (Isidore), dessinateur vers 1657.

Il passa la plus grande partie de sa vie en Pologne, où il prit part, comme ingénieur, aux guerres contre la Suède et la Russie. On a de lui un plan du siège de Cracovie par les Suédois (1657), conservé à Vienne.

AFFELTRANGER (Jean), peintre, né le 22 avril 1874 à Toss, canton de Zurich (Suisse), travaillant à Winterthur au xx^e siècle (Ec. Suis.).

Affeltranger étudia chez le professeur Léon Petna, à Winterthur, et, à partir de 1899, travailla à l'Académie de Munich. Il exposa à Munich en 1909, une toile : *Encoignure*.

AFFLECK (Edouard-Louis), peintre et graveur, né à Ayr (Ecosse) en 1874 (Ec. Ang.).

Elève de Jules Lefebvre et de Tony Robert-Fleury. A exposé au Salon de 1905, à Paris, une toile : *Vieux camarades*, et deux eaux-fortes : *Montreuil-sur-Mer* et *L'Oratoire, à Paris*. S'adonnant surtout à la gravure, il a traité à l'eau-forte des paysages d'Edimbourg, de Paris, de Rome et de Venise.

AFFLECK (William), peintre et aquarelliste anglais, né à Rochdale en 1869 (Ec. Ang.).

Il exposa d'abord à Londres, en 1890, à la Royal Institution, ensuite à la Royal Academy, de nombreuses aquarelles représentant, en général, des paysages de printemps et d'automne ou des fleurs. William Affleck a peint aussi des scènes de genre, comme le prouve son tableau de la Royal Academy, en 1908 : *Idylle d'été*, et celui de l'Exposition de Derby, en 1909 : *En attendant le train*.

PRIX. — LONDRES. V^e 13 février 1909 : *Homme béchant des pommes de terre* : £18 18s.

AFFONSO (Jorge), peintre portugais, florissait vers 1508 (Ec. Port.).

Il fut peintre à la cour du roi Manoel en 1508, et, vers 1529, à la cour du roi João III. Il vécut à Saint-Domingue et fut le beau-frère du peintre Francesco Henriques.

AFFONSO (Lorenço), sculpteur portugais du xiv^e siècle (Ec. Port.).

Il travaillait, vers 1399, à la construction du couvent des Carmélites de Lisbonne, pour le compte du connétable Pereira et jouissait d'une certaine célébrité.

AFFONSO (Sarala), peintre portugais, née à Lisbonne, xx^e siècle (Ec. Port.). Exposa au Salon d'Automne, en 1928.

AFFORTUNATO (Gari), sculpteur, né à Florence (Italie), xx^e siècle (Ec. Ital.).

Elève d'Augusto Rivalta, il a exposé au Salon des Artistes Français, en 1923.

AFFRE (Charles-François-Albert), peintre, né à Oran (Algérie), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Gaston-Pierre Galey. Il a exposé au Salon des Artistes Français : *Vignoble en Provence*, en 1926, — des *Paysages de Quiberon*, en 1932 et 1936.

AFFRE (Paul), peintre, travaillant à Paris au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé un *Portrait de jeune femme* aux Amis des Arts de Versailles, en 1908.

AFFRY (Adèle d'), duchesse de Castiglione-Colonna, dite Marcello. Voir Castiglione.

AFFRY (Louis-Auguste-Augustin, comte d'), graveur et diplomate, né à Versailles le 28 août 1713, mort le 10 juin 1793 (Ec. Fr.).

Le comte d'Affry a gravé de petites estampes représentant des paysages.

AFINGER (Bernhard), sculpteur, né à Nuremberg le 6 mai 1813, mort à Berlin le 25 décembre 1882 (Ec. All.).

Fils d'un pauvre artisan, il dut, dès son jeune âge, et malgré ses aspirations artistiques, exercer avec son père le métier de tisseur. Traversant son pays, en qualité d'ouvrier, après quatre années d'apprentissage, il parvint à se faire admettre dans une fabrique d'argenterie de Nuremberg ; il en profita pour fréquenter l'école d'art de cette ville et travailla d'après les modèles du moyen âge. Enfin, lorsque Rauch vint à Berlin, en 1840, il devint son élève et, sous sa direction, se perfectionna complètement. Sa première œuvre notoire fut un grand Christ de pierre, exécuté en 1842 pour l'église de Dinkelsbühl, mais on admire surtout sa statuette de l'actrice Rachel, commandée par Guillaume II pour l'île du Paon, près Potsdam.

AFINGER (Nikolaus), graveur en taille-douce, né à Nuremberg le 20 décembre 1818, mort le 10 octobre 1852 (Ec. All.).

Frère de Bernhard Afinger. Il fournit les illustrations de plusieurs ouvrages, mais ses œuvres n'ont qu'une importance secondaire. On croit que le graveur N. Afinger, dont la présence est mentionnée à New-York en 1850, n'est autre que lui. Il mourut, tué par un de ses parents.

AFOLTER (Gustav), lithographe, né à Solothurn le 27 février 1817, mort le 29 novembre 1851 (Ec. Suis.).

On cite de lui une planche, *portrait de Martin Disteli*, d'après Ziegler, dans la collection de gravures à l'Institut polytechnique de Solothurn.

AFRIAN. Voir *Arrian*.

AFRIN (Bartolomeo), peintre italien du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Membre de la corporation des peintres de Padoue.

AGA (Lucien), peintre français, né à Limay, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé en 1937 et 38, aux Indépendants, des paysages.

AGABITI (Pietro-Paolo), peintre, sculpteur et architecte, né à Sassoferrato, florissait de 1511 à 1540, mort à Cupramonte (Ec. Ital.).

Cet artiste alla s'instruire à l'école des grands Vénitiens. On ne sait pas s'il fut l'élève de Lorenzo Lotto, mais il est certain qu'il s'inspira de la conception artistique de ce maître. Les églises de sa ville natale sont décorées de nombreuses peintures d'Agabiti. Santa Maria del Pano possède *La Vierge entre sainte Catherine et saint Jean-Baptiste* et une autre peinture signée *Petrus Paulus Agaluti di Sassoferrato MDXVIII*. Cependant le tableau d'autel représentant *La Vierge et l'Enfant Jésus*, qu'il peignit à l'église du Padri Reformati, près de Jesi, est considéré comme son chef-d'œuvre.

AGABITO ou Agapito (Veit ou Vito), peintre d'Italie ou de Dalmatie vers 1731-1740 (Ec. Ital.).

Auteur d'une peinture de la galerie du cardinal Fesch : *L'Adoration des bergers*, datée de Rome en 1732.

PRIX. — PARIS. V^e Fesch, 1843 : *L'adoration des bergers* : 155 fr.

AGACHE (Alfred-Pierre), peintre, né à Lille le 29 août 1843, mort le 15 septembre 1915 (Ec. Fr.).

Agache fut destiné par sa famille à l'industrie, mais sa vocation pour les Arts lui fit abandonner cette voie. Il se consacra d'abord à des études musicales assez approfondies. Un voyage en Italie lui donna le goût de la peinture ; il s'enthousiasma pour les grands classiques italiens et commença ses études que vinrent interrompre les événements de 1870. Il entra en France et fit toute la guerre sous les ordres de Charrette. Il partit ensuite pour l'Egypte et de là gagna

les Indes et le Japon, travaillant sans cesse à perfectionner sa manière. Rentré en France, il fut élève de Pluchart puis de Colas à l'Académie de Lille. Mais ses études, en Italie, lui semblant incomplètes, il revint dans les Musées de la Péninsule copier les maîtres de la grande époque classique. Enfin, sûr de lui, après treize années d'études, il donna, en 1880, son premier tableau : *Paysage dans les Flandres*. Mais il s'orienta bientôt vers la peinture décorative qui lui valut très vite une réputation avantageuse. Ce qu'il faut louer chez Agache, c'est à la fois l'ampleur de conception de ses toiles, toujours très philosophiques, et l'exactitude de son dessin. Nul plus que lui ne méritait de se voir appliquer le mot de « probité artistique » dont parlait le maître Ingres.

M. BOUCHENY DE GRANDVAL.

Après avoir obtenu une mention honorable au Salon de 1882, une troisième médaille en 1885 et une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1889, il devint sociétaire de la Nationale des Beaux-Arts, dès sa fondation, en 1890, dont il fut secrétaire en 1910, 1911 et 1912 ; la section des Arts décoratifs de ce Salon l'élut président en 1914. A. Agache était officier de la Légion d'Honneur. Il exposa à l'Exposition de Bruxelles, en 1910 : *La Loi*.

MUSÉES. — AMIENS : Le Vieux Conquérant (autrefois au LUXEMBOURG). — LILLE : La Fortune (1885). — ROUEN : Enigme. — VALENCIENNES : Etude de femmes.

AGA-IZA, peintre de miniatures de l'école d'Ispahna, XVII^e siècle (Ec. Pers.).

L'un des maîtres de la dernière grande époque de la miniature persane, sous le règne du Shah Abbas I^{er} qui établit sa résidence à Ispahan et en fit la capitale des arts. Aga-Iza, dont l'identité demeure assez confuse, est, avec Riza-Abbasi, à la limite du temps où les artistes persans commenceront à faire des imitations de tableaux européens.

AGA KHAN (Ginette), sculpteur, née à Turin (Italie), XX^e siècle.

Ses œuvres sont signées Ila Shah. Elle a exposé au Salon d'Automne de 1922, deux têtes de caractère, en bronze.

[AGA] MEDES ou [Poly] medes, sculpteur argien de la première moitié du VI^e siècle av. J.-C. (Ant. Gr.).

Il sculpta à Delphes les effigies de Cléobis et Biton, pieux jeunes gens récompensés par les dieux pour avoir transporté d'Argos à l'Heræon, en s'attelant eux-mêmes au char à bœufs rituel, la lourde statue sacrée de la Déesse-Mère. Dans l'œuvre d'Agamédès (musée de Delphes) se marquent déjà les tendances fondamentales de l'art argien : goût de la solidité, de la symétrie, de la force imposante.

AGAMEMNONE di Francesco, peintre péruvien du XV^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné pour avoir fait partie de la corporation des peintres de Pérouse.

AGA-MIREK, peintre de miniatures à Tébriç XV^e-XVI^e siècles (Ec. Pers.).

Il acquit une grande réputation dans le même temps que le maître Behzad, comme ce dernier, conférant à la miniature persane un caractère purement national.

AGAPIC ou **Gapic**, peintre, né vers 1540 dans l'île de Cherso (Ec. Ital.).

Il vivait à Rome vers 1562-1576. On a de lui un grand *Saint Jérôme*, daté de 1563, peint pour le collège illyrique.

AGAPITO. Voir *Agabito*.

AGAR (Miss), peintre aquarelliste, travaillant à Londres au XX^e siècle (Ec. Ang.).

A pris part à l'exposition de Derby en 1909 avec : *Le vallôn des rhododendrons à Kew*, aquarelle.

AGAR, peintre XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants de 1943.

AGAR (Gaston), peintre, né à Douai (Nord), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa en 1939, aux Indépendants, deux paysages de Montmartre.

AGAR (Jacques d'), peintre, né à Paris en 1640, mort à Copenhague en 1715 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Simon Vouet et débuta comme peintre d'histoire. Soit que les commandes de ce genre fussent rares ou que le jeune artiste préférât le portrait, il ne tarda pas à abandonner la grande peinture pour ce dernier genre. Son succès y fut très grand. En 1675, il était admis à l'Académie et, peu après, le brevet de peintre du roi lui était accordé. La plus

brillante carrière semblait s'ouvrir devant ce bon peintre : la Révocation de l'Edit de Nantes vint tout remettre en question. Agar étant protestant, fut exclu de l'Académie, son emploi à la Cour lui fut retiré, et il dut quitter la France sans esprit de retour. Il trouva un asile et un accueil chaleureux à la Cour de Danemark, où le roi Christian V l'avait invité. Agar fit dans la suite un voyage en Angleterre et fut non moins bien reçu par la reine Anne. Les portraits qu'il exécuta des personnages les plus éminents obtinrent un grand succès. Le portrait de l'artiste, exécuté par lui-même sur l'ordre du roi de Danemark, est à la galerie de Florence. Hubert Schaten a gravé d'après lui le portrait de Christian V, roi de Danemark. E. B.

AGAR (Charles d'), peintre français, né à Paris en 1669, mort au mois de mai 1723 (Ec. Fr.).

Il était fils de Jacques d'Agar ; il passa sa jeunesse en Angleterre, et ce furent des graveurs anglais : J. Simon, John Smith, et George White, qui reproduisirent les nombreux portraits peints par lui, notamment : *Le comte de Strafford*, — Anne, comtesse de Sunderland, Simon sc., — François Cornaro, — Bessey, comtesse de Rochefort, — Olivier Sanson, — Anne Watson, Smith, sc.

AGAR (John-Samuel), peintre et graveur anglais, florissait au commencement du XIX^e siècle et vivait encore en 1835 (Ec. Ang.).

Il peignait le portrait et prit part aux expositions de la Royal Academy de 1796 à 1806. Il fut président de la société des graveurs anglais.

AGARD (Charles-Jean), peintre français, né à Sauvignac-de-Nontron (Dordogne) le 3 janvier 1866 (Ec. Fr.).

Boursier de son département natal, il passa à l'Ecole des Beaux-Arts, par l'atelier de Bonnat, et exposa, sur les conseils de Puvion de Chavannes. On vit, jusqu'en 1942, ses œuvres à la Société Nationale des Beaux-Arts dont il était associé depuis 1914. Dès 1893, il exposa aux Indépendants et fit partie du Comité de ce Salon : il envoyait également des tableaux au Salon d'Automne. Sa personnalité s'exprime par les qualités de lumière de ses toiles. Il a peint de nombreuses natures mortes et des paysages : *Soleil d'Automne*, — *Le petit village de Bennecourt*, — *Les frais ombrages* (1910), — des portraits et des fleurs. Le Duc de Grammont et M. Henri Béranger possèdent des œuvres de cet artiste.

AGARD (J.), sculpteur XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

A exposé des portraits au Salon des Artistes Français, de 1911 à 1914.

AGARONIAN (Gregoir), sculpteur russe, né à Tiflis (Caucase) XX^e siècle (Ec. Rus.).

Il exposa un bronze au Salon d'Automne de 1928, et son propre buste, au Salon des Artistes Français en 1929.

AGAS. Voir *Aggas*.

AGASIAS, fils de Dosithéos, sculpteur grec originaire d'Éphèse (Ant. Gr.).

Son nom se lit notamment, au Louvre, sur la statue du « Gladiateur Borghèse » (copie d'un original en bronze remontant à l'école de Lysippe ou dérivé d'un original pérgaménien). La forme des lettres reporte l'inscription au I^{er} siècle avant Jésus-Christ.

AGASIAS, fils de Ménophilos, sculpteur grec de la première moitié du I^{er} siècle av. J.-C., originaire d'Éphèse (Ant. Gr.).

D'après certaines inscriptions de Délos, il aurait exécuté pour l'Agora de cette ville plusieurs statues-portraits. En outre, deux bases signées de lui ont été trouvées dans le sanctuaire de Poséidon, sur l'île de Ténos : elles supportaient, selon les inscriptions, un groupe de bronze représentant le combat d'Eros et d'Antéros en présence de Niké, connu par des peintures compariennes.

Œuvre conservée : le *Galatée blessé* de Délos (musée d'Athènes), dont le sujet est vraisemblablement repris d'Épigonos.

AGASSE (Jacques-Laurent), peintre et graveur, né à Genève le 24 mars 1767, mort à Londres le 27 décembre 1849 (Ec. Suis.).

D'après l'excellente biographie que M. Daniel Baud Bovy a donnée de lui, Agasse appartenait à une riche famille bourgeoise d'origine écossaise ; il eut toute facilité pour développer dans les conditions les meilleures ses goûts artistiques. L'étude des animaux l'occupa tout particulièrement. Sa rencontre avec le peintre A. W. Topffer et le lithographe F. Massot lui permit de donner plus de sérieux à ses efforts et il

vint à Paris compléter son éducation. Le registre de l'Académie Royale de peinture mentionne son entrée dans l'atelier de David à la date du 5 septembre 1787. Il travailla aussi sous la direction d'Horace Vernet. Il était encore à Paris en 1798. Des revers de fortune le décidèrent à accepter les offres d'un riche Anglais, qui l'emmena à Londres à la fin d'octobre 1800. Il vécut d'une existence modeste dans la métropole anglaise, se consacrant à son art sans se préoccuper de satisfaire le goût du jour. Ce ne fut qu'après un séjour de près de vingt ans dans la grande cité anglaise qu'Agasse fut présenté au Régent. Tout en s'attachant surtout à la représentation des animaux, genre dans lequel il atteignit à une remarquable habileté, Agasse fit aussi des portraits et même de la peinture d'histoire. M. Baud-Bovy cite entre autres œuvres : *Adonis tué par un sanglier*; *Alexandre domptant Bucéphale*; *Romulus et Remus allaités par une louve*; *Androclès et son lion*. Ses œuvres sont pour la plupart dans des collections anglaises. On cite dans d'autres genres : *Le mot difficile*; *Le marché de Smithfield*; *Le départ pour la chasse*; *Un intérieur d'écurie* (1826); *Cour de maquignon*. Un grand nombre des ouvrages d'Agasse ont été reproduits par la gravure et la lithographie, notamment un important recueil d'animaux, dû à la pointe de Schenck. Mentionnons encore deux planches originales : *Moutons*, pour un ouvrage de Ch. Pictet sur les mérinos. E. B.

MUSÉES. — **BUCAREST (MUSÉE SIMU)** : Tête de cheval — Tête de brebis — Cheval en liberté. — **GENÈVE (RATH)** : Etude de cheval bai brun — Le lieu de récréation — Chien de chasse couché — Etude de cheval blanc — La forge de Lausanne — Halte devant une ferme — Marché aux chevaux. — **GENÈVE (ARIANA)** : Chien de chasse brun en arrêt — Chien de chasse couché — Renard en fuite — Portrait d'une négresse assise sur un rocher — Ane blanc et âne brun — Chien terrier couché dans un bois — Cheval et chien — Cheval blanc et son cavalier en manteau rouge.

PRIX. — **LONDRES**, V^e X..., 1910 : *Rivière* : £199 10.

AGASSE-LAFONT (Léon), peintre de genre, né à Albi (Tarn), travailla à Paris vers 1907 (Ec. Fr.).

A exposé au Salon d'Automne, en 1907 : *Etude* (dessin) et, la même année, il envoya six toiles à l'Exposition des « Indépendants ».

AGASSIS (Edouard-Louis), aquafortiste, né à Paris le 15 février 1867 (Ec. Fr.).

Elève de M. L. Dautrey. Il a gravé de nombreuses eaux-fortes d'après Dupré, Turner, Corot, E. Burmand. Il exposa au Salon des Artistes Français, et obtint une mention honorable en 1907. Ses aqua-fortes ont figuré aux Indépendants de 1926 à 1935.

AGASSIS (Joseph-Marius), dessinateur, né à Lyon le 30 janvier 1811, mort à Lyon le 9 juin 1889, (Ec. Fr.).

Après avoir pris quelques leçons de dessin de Trimolet, J. Agassis entra dans une étude de notaire. Il dessina d'abord au crayon de nombreux portraits d'artistes lyonnais, puis commença, vers 1864, à faire des paysages au fusain qu'il exposa à Lyon depuis 1873, à Paris depuis 1874. On connaît de lui surtout des dessins de paysages du Lyonnais et du Jura, auxquels on peut surtout reprocher le manque de relief et de vigueur. Il avait réuni une importante collection de gravures et dessins qui fut vendue à Lyon en novembre 1891.

AGASSIS (M^{lle} Louise). Voir Collomb-Agassis (M^{me}).

AGATA (Antonio dell'), aquafortiste, florissait au XVIII^e siècle probablement à Venise (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Balestras. On cite de lui deux eaux-fortes : *La Charité*, d'après Balestras, et *Vénus et Cupidon*.

AGATA (Bonaventura dell'), peintre, travailla à Arezzo au XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné par Zani comme peintre et comme abbé de Saint-Clément.

AGATE (Alfred-T.), peintre, né à Sparte en 1812, mort en 1846 à Washington (Ec. Am.).

Ses portraits miniatures lui valurent un certain renom. Il était membre de l'Académie de New-York.

AGATE (Frédéric-S.), peintre, né à Sparte (Elats-Unis) en 1803, mort vers 1844 (Ec. Am.).

Frère aîné d'Alfred Agate. Il fut un des premiers membres de l'Académie des Arts de New-York. Il est connu comme peintre religieux et d'histoire. Ses tableaux : *Assomption*, — *Pieta*, — *Christophe Colomb*

et *l'œuf*, sont de fort belles œuvres, qui valurent une grande réputation à leur auteur.

AGATHANOR, sculpteur grec qui travailla à Athènes dans la seconde moitié du V^e siècle av. J.-C. (Ant. Gr.).

Ce métèque domicilié à Alopéké (près d'Athènes) figure parmi les bénéficiaires des paiements pour les frises de l'Erechthéon en 408-407.

AGATHARCHOS, sculpteur grec du IV^e siècle av. J.-C. (Ant. Gr.).

Connu par une signature de Thasos (consécration à Pan et Aphrodite).

AGATHARCHOS, fils d'Eudémos, peintre Samien qui travailla à Athènes au temps de Périclès (Ant. Gr.).

Il peignit un décor pour les *Sept contre Thèbes* d'Eschyle. Précurseur de Zeuxis et de Parrhasios, il s'attachait aux effets de perspective, et visait à donner la ressemblance parfaite.

AGATHARCHOS, fils de Dionysios, sculpteur grec originaire de Béotie (Ant. Gr.).

Son nom se lit sur une inscription appartenant au milieu du I^{er} siècle avant Jésus-Christ, trouvée dans l'Amphithéâtre d'Oropos.

AGATHARCHOS, fils de Peionios, bronzier samien (Ant. Gr.).

Connu par deux signatures d'Ephèse, apposées seulement au moment de la restauration des statues, sous Tibère.

AGATHARCHOS, peintre byzantin du X^e siècle (Ec. Byz.).

On croit qu'il vivait à la Cour de Constantin Porphyrogénète.

AGATHINOS, fils de Ménippos, dit à tort sculpteur, IV^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Connu par la signature inscrite sur l'élément d'appui en forme de tronc d'arbre, d'une statue de marbre (non conservée) de Privernum.

AGATHOKLES I, sculpteur ionien de la première moitié du II^e siècle av. J.-C., originaire de Soloi (Ant. Gr.).

Une signature de lui a été retrouvée à Rhodos.

AGATHOKLES II, d'Antioche, sculpteur grec de la fin du II^e siècle et du début du I^{er} siècle av. J.-C. (Ant. Gr.).

Il nous est connu par deux inscriptions de l'Acropole de Lindos, datées l'une de l'année 104, l'autre (statue de Timachidas fils d'Hagésitimos) de la première guerre mithridatique (88-84).

AGATHON, potier et peintre de vases grecs dont l'œuvre se date, par le style, des entours de 450 av. J.-C. (Ant. Gr.).

La pyxide signée d'Agathon représente une scène d'offrande que le nom des personnages situe dans l'Olympe. Le dessin est encore « sévère », mais plus libre cependant que sur la pyxide de Mégaklès.

AGATHON, bronzier éphésien de la première moitié du III^e siècle av. J.-C. (Ant. Gr.).

Il collabora avec Ariston de Chios pour une offrande de Timothéos fils d'Euphanès, dont l'inscription a été retrouvée sur l'Acropole de Lindos (date : 270 environ).

AGATHON, fils d'(Aga) thoklès, sculpteur cyrénéen du III^e siècle av. J.-C. (Ant. Gr.).

A Cyrène, entre les temples d'Apollon et d'Isis, il a signé une consécration du prêtre Aristis à Horos (vers 250).

AGATIA di Benedetto, peintre, vivait à Bologne vers 1495 (Ec. Ital.).

Son père et son frère sont aussi cités comme peintres.

AGAZARIAN (Marie-Louise-Jacqueline), peintre, née à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Frank Spenlove-Spenlove. Sociétaire du Salon des Artistes Français, elle a exposé en 1924 : *Roses*, — *Vague en colère*, — *The blue Dish*, en 1935, — *Le dernier Groupe*, — *La Cuisinière*, en 1936, — *Profil*, en 1938.

AGAZZANI (G.), peintre et graveur, travailla à Modène au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Il est l'auteur d'une gravure faite d'après le tableau de saint Roch, de la cathédrale de Mirandole. Peut-être est-il le même que Giulio Agazzini.

AGAZZI (Carlo), peintre paysagiste, travailla à Milan aux XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ital.).

Cet artiste a pris rang parmi les maîtres italiens modernes. Une nature morte, exécutée pour l'expo-

sition de la Brera, vers 1889, fut le début de sa renommée. On le trouve, notamment, figurant en 1909, à l'Exposition de Munich avec : *La neige à Milan*.

AGAZZI (Ermenegildo), peintre, né à Mapello (Bergame) en 1866 (Ec. Ital.).

Elève de l'Académie Carrara de Bergame, il appartient au groupe des « derniers veristes » della fine dell 1800 ad oggi, selon le vocabulaire de la critique italienne contemporaine. Peintre de figures et de paysages animés, il a beaucoup produit ; on cite : *La Maison rustique*, — *Bergère*, — *La Famille du pêcheur*, — un *Paysage*, à la Galerie d'Art moderne de Milan. Il exposa en Italie, à Dresde et à Paris (notamment un portrait à l'Exposition décennale de 1900). A pris part également aux Expositions de Munich en 1909 et de Bruxelles en 1910.

AGAZZI (Rinaldo), peintre de genre, né à Bergame, y travailla aux XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ital.).

Ses principaux tableaux sont : *Pensieri allegri et Casa rustica* (Turin, 1884), — *Giornata serena*, — *Gli schiavi bianchi* (Bologne, 1888). Le portrait, exposé l'année suivante à la Brera, fut très remarqué. Figura à l'Exposition de Munich en 1909 avec une toile : *Récréation*.

AGAZZINI ou Agazzino (Alessandro di Giov. Pietro), peintre de Milan au commencement du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Il vivait à Rome, où il travailla avec le peintre espagnol Juan Cocquoid et Giov. Maria Girardo, en 1609. On le cite pour la dernière fois en 1649.

AGAZZINI (Giulio), peintre du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Il est, d'après Gualandi, qui la vit en 1840, l'auteur d'une *Sainte famille*, conservée à Bologne dans une collection particulière.

AGELADAS ou Hagelaidas, bronzier grec, animateur de l'Ecole argienne à la fin du VI^e puis au commencement du V^e siècle av. J.-C. (Ant. Gr.). Les Anciens considéraient Ageladas comme l'instincteur de Polyclète ; on lui donnait aussi pour élèves Phidias d'Athènes et Myron d'Eleuthère.

Ageladas a été l'auteur de maintes statues d'athlètes. Pausanias lui attribue le *Zeus Ithomatas* dressé sur la montagne sainte de la Messénie, et un *Zeus* de bronze imberbe conservé à Égion. On cite également de lui un *Héraklès Alezikhakos* et une *Muse* tenant le barbiton. Enfin, les *chevaux de bronze* d'une consécration delphique des Tarentins vainqueurs des Italiotes du Sud (en 473) avaient été fondus par lui.

AGELASTO-BARBIER (Gertrude-Micheline), peintre et aquarelliste, née à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Auteur de natures mortes et de plusieurs portraits qui furent exposés aux Indépendants entre 1930 et 1932.

AGELLI (Paolo), peintre, né à Forlì en 1778, mort le 12 janvier 1841 (Ec. Ital.).

Fils de Giacomo Agelli. Il étudia dix ans à Rome avec Landi et fut nommé professeur à Milan. De son école sortirent : Pompignoli, Pasquale Bargossi, Giovanni Giuliani et Zauli Saiani Francesco, qui furent tous meilleurs dessinateurs que peintres. Les chefs-d'œuvre de Paolo Agelli se trouvent dans sa ville natale.

AGELLIO (Giuseppe), peintre, né à Sorrente en 1570, florissait à Rome vers 1620 (Ec. Ital.).

Elève de Roncalli dit « delle Pomarance ». Agellio possédait de remarquables qualités de paysagiste. Il montrait également une grande habileté dans la peinture des motifs d'architecture. Il fut souvent employé par les peintres de son temps pour l'exécution des paysages et des terrains de leurs tableaux.

AGEN (Musée d'), Lot-et-Garonne. — Fondé en 1878 sur l'initiative de la Société des Lettres, Sciences et Arts, et grâce au concours des pouvoirs publics et de dons particuliers, le Musée d'Agen, classé parmi les Musées dits « contrôlés », est un des plus riches de province. C'est un Musée mixte contenant à la fois des collections d'art, d'archéologie et même de science.

Il réunit, en peinture, des œuvres des écoles anciennes et modernes parmi lesquelles, dans la collection Chaudordy, cinq Goya dont un superbe portrait de l'auteur qui en font un de nos Musées le mieux fourni en spécimens de ce maître. La collection d'Aiguillon groupe un ensemble intéressant de portraits des XVII^e et XVIII^e siècles. Il possède un magnifique Sisley. La collection Brocq présente une importante série de tableaux de l'Ecole impressionniste

comportant une belle suite de Lebourg. Le peintre Lebasque y est très abondamment représenté.

En sculpture, la Vénus du Mas est un marbre grec des plus purs et des plus rares.

AGENOIS (comte A. d'), aquafortiste amateur français, vivait vers 1730 (Ec. Fr.).

On a de lui deux gravures : *Scène grivoise près d'une chapelle* et les *Maraudeurs*.

AGERET (Paul), peintre, XIX^e siècle (Ec. Fr.).
Prix. — PARIS. V^e, 17 décembre 1918 : *La Tempête* (aquarelle) : 42 fr.

AGERON (Louis-Noël), peintre, né à Valence (Drôme) le 28 avril 1865 (Ec. Fr.).

Elève de J.-B. Poncet, à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, puis, à Paris, de Gérôme, a exposé à Lyon depuis 1891 des portraits, des paysages, des scènes d'histoire et de genre. A Paris il a exposé, depuis 1895, des figures, dessins et pastels.

AGERSKOV (Kathinka-Hedwig), peintre, née à Flensburg le 8 août 1859, morte à Copenhague en 1890 (Ec. Dan.).

Elle fut l'élève de V. Kyhn, de Carl Thomsen et Thorrestrup ; elle peignit surtout des paysages et des intérieurs avec enfants.

AGERSNAP (Hans) Mortensen, peintre, né à Ansager (Jutland) le 19 novembre 1859 (Ec. Dan.).

Bien qu'auteur de quelques portraits et de motifs religieux, il se spécialisa dans l'étude de son pays et reproduisit les steppes du Jutland sous différents aspects ; ses effets de neige sont particulièrement intéressants.

AGESCY (Bernard d'), portraitiste français, né à Niort en 1757, mort en 1828 (Ec. Fr.).

Il est connu pour son portrait de l'abbé Maury (1794), gravé par Vérité et Tardieu, et son ouvrage : *Projets d'organisation d'une nouvelle direction générale des Arts*, daté de Paris, 1805. On le trouve surtout représenté au musée de sa ville natale.

MUSÉE DE NIORT : Une tête de chien — Une tête de lion — Portrait de femme — Bulles de savon — Etude de moines — Etude pour une Sainte Cécile — Descente de croix — Mort de la Vierge — L'âne — La Vierge et l'Enfant Jésus — La Chauve-souris — Sacrifice à l'amour — Les Chats (copie d'après Salvator Rosa) — Sébastien Bourdon — Mercure et Argus (copie d'après Salvator Rosa) — Portrait (copie d'après Van Dyck) — Tête de lion (copie d'après Rubens) — Plan d'un projet d'embellissement du château et du parc de la Mothe Saint-Héraye — L'abbé Maury — La Muse Erato — Vieillard endormi (le philosophe) — Offrande au dieu Pan — N.-D. des sept douleurs (esquisse du tableau de N.-D. de Niort).

AGGAS, graveur, probablement anglais (Ec. Ang.).
On le cite pour un *Portrait de John Mathieu*, gravé par lui.

AGGAS (Ralph), dessinateur, né à Stoke-by-Nayland (Angleterre) entre 1540 et 1545, mort en 1621 ou en 1617 (Ec. Ang.).

Il publia, en 1578, un plan de Cambridge et, dix ans plus tard, un plan d'Oxford. Il est également l'auteur de l'important plan de Londres à vol d'oiseau, gravé sur bois et publié en 1621.

AGGAS (Robert), peintre anglais, né vers 1616, mort à Londres en 1679 (Ec. Ang.).

Il fut employé par le roi Charles II d'Angleterre. Un de ses tableaux est conservé à la salle de la Corporation des peintres, à Londres.

AGGERI (Francis), peintre, né à Vialas (Lozère), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose des paysages aux Indépendants en 1935, 1937, 1938.

AGGHAZY (Julius), peintre, né en 1850 à Dombóvár (Hongrie) (Ec. Hon.).

Il étudia d'abord à l'Académie de Vienne, puis avec Alex. von Wagner, et ensuite à Paris chez Munkacsy. A vingt-quatre ans, il envoya son premier tableau à l'Exposition de Budapest. Il exécuta, pour l'église de Bartfa, une série de peintures religieuses représentant la légende de Saint Egidius. Mention honorable à l'Exposition Universelle de 1889, à Paris.

AGHINETTI, dit *Guccio del Sero*, peintre florentin, vivait en 1331 (Ec. Ital.).

Cet artiste, considéré de son temps comme un des peintres les plus habiles, avait un neveu, nommé Maestro Guccio, qui fut également un peintre distingué et qui mourut en 1409.

AGHION (Janine), peintre français, née à Arques-la-Bataille (Seine Inférieure), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Exposa un portrait au Salon d'Automne de 1913. Prix. — PARIS. V^e, 1925 : Jeune femme (carton) : 300 fr.

AGIAS, fils d'Aristoménès, sculpteur grec de la fin du II^e siècle av. J.-C., originaire de Messène (Ant. Gr.).

Son nom se lit sur une base de statue, à Olympie.

AGII. Voir **Previtali**.

AGIN (Alex-Alexejewitsch), dessinateur et illustrateur russe, né en 1818, mort vers 1870 (Ec. Rus.).

Il fut élève de K. Brüllov et de F. Bruni, à Kiev. C'est lui qui illustra les *Ames mortes* de Gogol et qui fit les dessins de l'*Ancien Testament*, gravés par K.-J. Afanassjeff.

AGINULFI (Bartholomeo de), peintre italien du XV^e siècle (Ec. Ital.).

Il appartint, en 1451, à la corporation des douze Anziani, de Plaisance.

AGIOUT (Antonio d'), sculpteur à Naples vers 1883 (Ec. Ital.).

Il y a de lui, au cimetière du Père-Lachaise, une statue de bronze, représentant une femme au repos qui tient un bouquet de roses dans sa main.

AGLAOPHON I, peintre thasien qui vivait au tournant du VI^e et du V^e siècles av. J.-C. (Ant. Gr.).

Père et maître de Polygnote et d'Aristophon, il est sans doute le grand-père d'Aglaophon II. Certaines traditions font de lui l'inventeur du type de la *Niké volante*.

AGLAOPHON II, fils d'Aristophon, peintre d'origine thasienne qui travailla à Athènes dans la seconde moitié du V^e siècle av. J.-C. (Ant. Gr.).

Neveu de Polygnote et petit-fils d'Aglaophon I, il exécuta des peintures votives (*Olympias* et *Pythias* couronnant *Alcibiade*, — *Alcibiade* sur les genoux de *Némée*), et Elien signale de lui un *Cheval*. Son style, au goût de Quintilien, était primitif (*Inst. Oral.*, XII, 10, 3 : « prope rudia... primordia »).

AGLIANIS (Domenico), sculpteur napolitain du commencement du XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Il sculpta, en 1813, les bénitiers de marbre de l'église de la Trinité, à Naples.

AGLIANO (Michelo d'), paysagiste piémontais du XIX^e siècle (Ec. Ital.).

S'est surtout adonné aux marines ; exposa à Turin, en 1880 et 1881, et à Rome, en 1884, de nombreuses toiles, dont nous citerons : *Calme*, — *Marine à Sestri*, — *A la Pêche*, — *Bourrasque*, — *Novembre*.

AGLIATI (Luigi), sculpteur milanais, né en 1816, mort en décembre 1863 (Ec. Ital.).

Il est l'auteur de plusieurs monuments funéraires, de bustes et de statues, dont les plus belles sont : *Méléagre*, *Vestale*, et celle qu'il exposa à Milan, représentant une *Jeune fille en pleurs* disant son chapelet.

AGLIO. Voir **Allio**.

AGLIO (Agostino), peintre, né à Crémone en 1777, mort en 1857 (Ec. Ital.).

Il fit ses études à Milan, à la Brera. En 1803, il vint en Angleterre pour collaborer avec William Wilkins, le célèbre architecte, à un ouvrage sur les antiquités de la Grande Grèce, qui fut publié en 1807. Aglio ne se contenta pas de ce travail, il fit preuve de ses talents de décorateur et, durant plusieurs années, il fut employé dans les théâtres, les églises, les châteaux d'Angleterre et d'Irlande. Il fit aussi ses preuves comme peintre de portraits ; celui de la reine Victoria, qu'il peignit, a été gravé. De 1820 à 1830, il publia plusieurs ouvrages d'art, entre autres : *Collection de motifs* et de frises dessinés d'après l'antique et *Les Antiquités du Mexique*, ouvrages illustrés de plus de mille gravures d'après ses dessins. Aglio se montra également habile aquarelliste ; le Victoria et Albert Museum de Londres conserve de lui *Tempio della Torre*, — *Tivoli*, aquarelles.

AGLIO (Andrea-Salvatore) di Antonio di Arco, peintre, né à Lugano en 1736, mort en 1786 (Ec. Ital.).

On prétend que cet artiste fut le premier à découvrir le moyen de peindre sur marbre.

AGLIO (Augustine), peintre, travailla à Londres entre 1836 et 1875 (Ec. Ang.).

Probablement fille d'Agostino Aglio, cette artiste exposa des paysages à la British Institution, à la Royal Academy et à Suffolk Street.

AGLIO (Claudio), peintre et graveur, d'origine allemande, vivait à Rome vers 1641 (Ec. All.).

Heinecken fait mention d'une gravure de la *Madone avec l'Enfant Jésus*, dédiée par Aglio au cardinal Montalti.

AGLIO (Domenico), peintre italien du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Il vivait, vers 1670, à Capri, où l'on retrouve son nom dans les livres de la confrérie de Saint-Roch. Il y est cité comme copiste des peintures de Guido Reni qui ornent l'autel de Saint-Roch.

AGLIO (Domenico), surnommé **il Gobbo**, sculpteur italien du commencement du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Natif de Vicence, il y travailla dans l'atelier des sculpteurs Bassanais, Orazio et Angelo Marinali. Il vint ensuite avec sa famille à Vienne, où son talent se développa. On conserve dans cette ville, à l'Oratoire de S. Maria della disciplina, un de ses principaux ouvrages : un crucifix de marbre avec deux figures, l'une à droite, l'autre à gauche.

AGLIO (Mary-Elisabeth), peintre et aquarelliste anglaise du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Elle exposa, en 1851, à Londres, une aquarelle et un tableau : *l'Entrée du Christ à Jérusalem*.

AGLIO (P.-B.), sculpteur sur marbre XVIII^e siècle (Ec. All.).

Il fut employé à la construction du château de Hubertsburg, en 1751.

AGNARD DE COURCELLES (Marguerite), peintre décorateur français, née à Douai (Nord) XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Artistes Français ; mention honorable en 1906.

AGNEESEENS (Edouard-Joseph-Alexander), peintre de genre et de portraits, né à Bruxelles le 24 août 1842, mort à Uccle (Belgique) le 20 août 1885 (Ec. Bel.).

D'abord élève de l'Académie de Bruxelles, où il reçut plusieurs récompenses, Agneessens entra dans « l'atelier libre » de Portaels, dont il fut un des meilleurs disciples. Il se fit connaître par deux portraits et une *Madeleine Pénitente*, exposés au Salon en 1866. En 1869, on le voit à Pétersbourg, où il travailla pour les personnages célèbres tels que le tragédien Somoff. De retour à Bruxelles, il s'y fixa, et déploya toutes ses facultés artistiques jusqu'en 1880, lorsque, atteint de folie, il suspend son travail à jamais. Parmi ses œuvres, on cite : *Java*, — *une étude d'une jeune femme*, — et *Bravo*, — le *Portrait du Sculpteur Marchand*, 1868, qui figure au Musée de Bruxelles. En 1870, il conçut un plan pour un grand tableau : *Marché d'esclaves*, dont il ne laissa que l'ébauche. Il fit aussi de nombreuses études pour un tableau : *Tuilliers au Travail*, dans le style de Meunier. En 1868, il peignit un portrait du sculpteur van der Stappen, et, en 1876, un de *Diana Vernon*. Lors de l'exposition rétrospective d'Art Belge au Salon d'Automne de 1907, à Paris, les six tableaux qui le représentaient furent particulièrement remarqués par les amateurs.

Prix. — PARIS. V^e, 19-20 octobre 1902 : *Intérieur* : 540 fr. — V^e 26 mars 1904 : *La frileuse* : 510 fr. — Au théâtre : 500 fr. — *Féline la Javanaise* : 220 fr. — BRUXELLES. V^e X^e, 7 décembre 1942 : *La Vénus au miroir* : 17.000 fr. B.

AGNELELLO di Puccio, peintre décorateur du XIV^e siècle (Ec. Ital.).

Il exécuta, en 1339, avec Cola Prefetti, les peintures du plafond de la cathédrale d'Orvieto.

AGNELLI (Bartolomeo de), graveur en taille-douce du commencement du XIX^e siècle (Ec. Ital.).

AGNELLI (Federico), peintre et graveur, florissait à Milan vers l'année 1700 (Ec. Ital.).

Agnelli se consacra particulièrement au portrait ; cependant son œuvre contient un certain nombre de pièces emblématiques et de sujets d'architecture. On cite, dans son œuvre gravé, une suite de planches représentant la cathédrale de Milan, qu'il signa en ajoutant le nom de l'architecte Carlo Butti.

AGNELLI ou Angelli (Giacomo), peintre italien du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Connu par trois tableaux : à Saint-François d'Acquaviva, une *Madone entourée d'anges*, avec quatre saints (1561), — à l'église de Collina, une *Madone assise sur un trône*, avec deux saints à ses côtés (1565), — enfin, à l'église paroissiale de Polesio, *Jésus crucifié*, avec saint Jean et Marie-Madeleine (1568).

Ecl Agneessens



I. 2

ÉCOLE ALLEMANDE. — **ALTDORFER (Albrecht)**

Le Repos pendant la Fuite en Égypte.

BERLIN : MUSÉE

Cl. Hanfstaengl-Giraudon.

AGNELLI (Gianantonio), graveur au burin au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

AGNELLI ou Angelli (Giov. Battista) da Patrignone, peintre italien du xvi^e siècle (Ec. Ital.).
Il demande, en 1617, au maire de Ripatransone, l'autorisation de peindre un tableau pour l'autel de la chapelle de Saint-Charles, dans la cathédrale de la ville.

AGNELLI (Jacopo), graveur d'ornements à Ferrare vers 1740 (Ec. Ital.).

AGNELLI (Marino), peintre italien vers l'an 1500 (Ec. Ital.).

On croit qu'il est né à Sienne. L'Académie de cette ville possède un tableau qu'on lui attribue. Une autre de ses œuvres, représentant une Madone, est au Musée de Genève.

AGNELLI (N.), peintre, né probablement à Rome, travaillait en Italie au xviii^e siècle (Ec. Piém.).
Lanzi, en parlant de cet artiste, dit qu'il exécuta à Rome et à Turin divers travaux dans la manière de Pietro da Cortona et de Carlo Maratta. Il paraît avoir été, pendant un certain temps, peintre officiel à la cour des ducs de Savoie. Il décora, notamment, une des grandes salles du Palais ducal.

AGNELLO (Niccolo), dessinateur italien (Ec. Ital.).
D'après R. Weigel, a fourni des dessins pour le *Civiltas orbis terrarum*, de Braun.

AGNENI (Eugenio), peintre, né à Sutri près Rome en 1819, mort à Rome en 1888 (Ec. Ital.).

Cet artiste fut l'élève de Franc Coggetti, sous la direction duquel il se plaça en 1832. Le pape Pie IX, en 1847, lui confia l'exécution des peintures de la salle du Trône au Quirinal. En 1852, il vint à Paris et la notoriété dont il jouissait fut suffisante pour lui faire donner une place parmi les artistes chargés de travailler à l'ornementation du Louvre. Il se rendit ensuite à Londres, où la reine Victoria lui confia l'ornementation d'une salle à Covent Garden; il y peignit des fresques, ayant pour sujets des scènes mythologiques. Agneni ne se borna pas à son rôle de décorateur; il fit, pour la souveraine anglaise, une importante *Sainte Famille*.

AGNÈS, religieuse, fille du margrave Arnold de Meissen, abbesse de Quedlinbourg, peintre, née au xii^e siècle (Ec. All.).

Elle porta la crose abbatiale de 1184 à 1203, et, durant ce temps, elle se montra miniaturiste renommée. On lui attribue un évangile dont elle aurait peint les initiales.

AGNÈS (Louis), peintre, né à Paris en 1668 (Ec. Fr.).

Mentionné dans le registre des naissances de l'église Saint-Sulpice à Paris.

AGNÈS (Philippe), peintre, né à Turin (Ec. Ital.).
Il travailla à Turin et à Grenoble. On le trouve mentionné dans les archives de sa ville natale en 1622 et en 1676.

AGNÈS (Pierre-Antony), peintre français, né à Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa des paysages à la Société Nationale des Beaux-Arts de 1930 à 1932.

AGNESE (Francesco-Maria), sculpteur génois (Ec. Ital.).

AGNESE (Gian-Battista), miniaturiste vénitien du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

On possède de lui un Atlas sur lequel sont représentés les Constellations, des bateaux, etc. Le Musée Municipal Correr, à Venise, possède aussi de lui un petit ouvrage maritime.

AGNESIA (Benedetto), peintre verrier du xv^e siècle (Ec. Ital.).

On le trouve mentionné en Ligurie.

AGNESINI (Francesco), sculpteur, né à Carrare en 1616 (Ec. Ital.).

Il fut élève de Aless. Algardi. Il produisit ses œuvres, dans diverses parties de l'Italie. On possède de lui deux petites statues de Saint Laurent et de Saint André, dans la cathédrale de Sarzana, — un Adonis dans le jardin du comte Varita à Lavagna, — *Saint Paul* à Ferrare, — buste du comte Manfredi (1659) à Ferrare. En 1661, il entra au service du duc de Mantoue et du comte Alfonso II Gonzaga di Novellara.

AGNESIUS (Jacobus), sculpteur sur ivoire, doit appartenir à la première moitié du xvi^e siècle et être originaire de Calw dans le Wurtemberg (Ec. All.).

Il est l'auteur d'un remarquable groupe d'ivoire conservé au Musée d'Albi, œuvre représentant le massacre de Saint-Barthélemy. L'ouvrage porte l'inscription suivante: *Jacobus Agnesius Caluensis, sculpteur, 1638*.

AGNETIS (Francesco), peintre, né probablement à Savone, travaillait à Rome en 1677 (Ec. Ital.).

AGNETTA, peintre de York (Angleterre), du xviii^e siècle (Ec. Ang.).

Cette artiste exposa, en 1774, à la Society of Artists de Londres.

AGNEW (Caroline), peintre à Manchester, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Elle exposa, en 1874, à l'Académie royale de Londres: *Le matin et Lumière*.

AGNEW (Constance), peintre écossais, xix^e-xx^e siècles, établie à Edimbourg (Ec. Ecos.).

Elle exposa à la Royal Academy of Scotland, à l'Institut d'Art Décoratif de Glasgow et, en 1904, à la Royal Academy de Londres. En 1908, on la trouve figurant encore à la Royal Academy de Londres avec: *La Penserosa*.

AGNI (Zanino), peintre-verrier, travaillait en Lombardie au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut un des artistes qui travaillèrent, en 1416, à l'achèvement des vitraux de la cathédrale de Milan.

AGNIEL (Mite), peintre français, née à Bagnoles-sur-Cèze (Gard), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts plusieurs dessins de paysages du Gard, en 1929.

AGNOLI (Micheli), peintre florentin de la fin du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

AGNOLINO d'Andreuccio, peintre, travaillait à Pérouse au xv^e siècle (Ec. Ital.).

AGNOLINO di Gentile, peintre siennois du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné dans un document daté de 1353.

AGNOLLI (Faust), dessinateur italien, travaillant à Lugano au xx^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste a pris part à l'Exposition de Munich en 1909 avec un dessin à la plume: *Fantaisie*.

AGNOLO, sculpteur sur bois du xv^e siècle (Ec. Ital.).
Avec Giovanni et Paolo Pasquini, il sculpta (1450) le chœur de Monte Oliveto Maggiore.

AGNOLO (d'). Voir Sarto (Andrea del).

AGNOLO (Francesco), peintre, travaillait à Florence vers 1545 (Ec. Ital.).

AGNOLO (Giovanni Vincenzo d'), sculpteur de Naples, au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il est probablement le descendant de Gabriel d'Agnolo. En 1570, il fit la chaire de l'église Saint-Augustin à Naples, nommée *alla Zecca*.

AGNOLO di Baldino, peintre, vivait à Florence en 1404 (Ec. Ital.).

Il est mentionné dans la Corporation de Saint-Luc, à Florence, à cette date.

AGNOLO il Cosentino, sculpteur sur pierre et sur bois, travaillait à Naples au xiii^e siècle (Ec. Ital.).
Mentionné vers 1230.

AGNOLO di Domenico di Donnino mazzioire, peintre né à Florence en 1466, mort en 1513 (Ec. Ital.).

Vasari le mentionne dans la « Vita de Cosimo Rosselli » avec qui Agnolo fut très lié. L'historien des peintres l'admire surtout comme dessinateur, et indique deux de ses portraits au crayon: celui de Cosimo Rosselli et celui de Benedetto da Rovizzano.

AGNOLO del maestro Giovanni, peintre florentin du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné dans la liste des peintres de Florence en 1334.

AGNOLO da Imola, peintre, vivait à Ferrare au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il collabora aux décorations pour les fêtes qui furent données lors du mariage d'Éléonore d'Aragon. Après 1473, son nom n'est plus mentionné; peut-être se confond-il avec Agnolo, peintre qui travailla pour les princes de la maison d'Este.

AGNOLO di Masolo, peintre, travaillait à Gubbio de 1351 à 1391, mourut en 1399 (Ec. Ital.).

En 1351, il fut chargé de restaurer une Madone à la Fraternita dei Bianchi de Gubbio (Congrégation de Carità). Peu avant de mourir, aidé d'autres artistes, il peignit des fresques peu importantes et d'exécution

médiocre dans la Chapelle de la confrérie de Sainte-Marie des Laïques.

AGNOLO del Moro. Voir Angolo.

AGNOLO di Nalduccio Marretti, peintre siennois du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Il est mentionné dans le « Libro delle Capitadini delle arti » de 1363, et dans la liste des Peintres de 1389, ainsi que son frère Fede et son fils Sano, peintres également.

AGNOLO di Pietro, peintre siennois du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

AGNOLO di Polo, sculpteur, né à Florence en 1470 (Ec. Ital.).

Fils de Polo d'Angelo de Vetri et frère du médailleur et graveur en pierres précieuses Domenico di Polo. D'après Vasari, Agnolo serait l'auteur de nombreuses terres cuites exécutées pour des églises de Florence.

AGNOLO da San Apollinare, miniaturiste, travaillait à Venise au xvii^e siècle (Ec. Ital.).

AGNOLO di Ventura, sculpteur italien, travaillait en Italie aux xiii^e-xiv^e siècles (Ec. Ital.).

Angolo fut élève de l'école des Pisani. Il collabora avec Guido di Pace à la construction du château de Grosseto et dans de nombreux ouvrages avec Agostino di Giovanni. Après 1349, il n'est plus fait mention de cet artiste.

AGNOLO di Vanni, mentionné en 1358 dans la liste des peintres florentins (Ec. Ital.).

AGNOLO ZOTTO, dit Angelo Aloisio da Padova, peintre, travaillait à Padoue au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il appartient l'Ecole du Squarcione. En 1489, il peignit, dans le vieux réfectoire de Sainte-Justine, à Padoue, une fresque représentant le Crucifiement.

AGNUS (Germaine), sculpteur, xx^e siècle (Ec. Fr.).
Exposa au Salon des Tuileries un buste de bronze, en 1933.

AGNUS (Odo), peintre, travaillait à Gray de 1564 à 1568 (Ec. Fr.).

AGOFONOFF (Gregor Michailowitch), peintre de mosaïque russe, né le 9 janvier 1819, mort le 2 septembre 1869 à Wologda (Ec. Rus.).

Elève de l'Académie de Saint-Petersbourg, il se consacra, dès 1853, à la peinture des mosaïques, et travailla surtout à celles de l'église de Saint-Isaac, d'après les plans de K.-T. Neff et Beidemann.

AGONAC (Raymond d'), entumineur bordelais du xvi^e siècle (Ec. Fr.).

AGORAKRITOS, sculpteur grec de la seconde moitié du v^e siècle avant Jésus-Christ, originaire de Paros (Ecole de Phidias) (Ant. Gr.).

Agoracrite ouvre la série des grands artistes pariens qui s'installèrent et s'illustrèrent en Attique. Il fut l'un des élèves les plus directs de Phidias dont il devint le favori à l'époque de la maturité du maître. Un passage de Plinie (H. N. xxxiv, 17) nous invite à penser que les deux artistes avaient entre eux de grandes ressemblances de style; et, d'ailleurs, la statue de culte de la Mère des dieux à l'Agora d'Athènes est attribuée dans les textes tantôt à Agoracrite, tantôt à Phidias. Cette *Cybèle* assise, accompagnée de lions flanquant son trône, est pour nous presque entièrement perdue. Nous connaissons mieux l'*Athéna Ilion* de Béotie, en bronze, qu'Agoracrite avait groupée avec un dieu funéraire (Hadès ou Arès) à Coroné : une *Athéna* de la villa Albani, coiffée de la *kuné* (tête de loup ou de chien qui est le « signe » de l'Hadès) nous en garde le souvenir. Pour le temple de Rhamnonte (non loin de Marathon), Agoracrite de Paros avait encore exécuté et signé, vers 435-420, une *Némésis* colossale en marbre, qui, peut-être, était associée avec un Zeus. La déesse ressemblait à une Aphrodite : Agoracrite, disait-on, avait concouru sur ce thème avec Alcamène; ce dernier ayant été vainqueur avec l'Aphrodite « aux Jardins », le Parien dépité avait voulu que son œuvre figurât la *Jalousie des dieux*. Deux fois grandeur nature, la *Némésis* portait sur la tête une couronne métallique; dans la dextre elle tenait une coupe, et sa main gauche élevait un rameau de pommier; ce geste nous est conservé par la *Déméter* du Vatican, ainsi que par la *Héra Borghèse* de Montecalvo. La base de la *Némésis* de Rhamnonte était sculptée en haut-relief; le sujet de ces sculptures, qui étaient peut-être d'Agoracrite, reste dans l'ensemble mystérieux. On croit cependant pouvoir restituer au centre de la base *Léda conduisant Hélène vers Némésis*. Certains érudits ont soupçonné

Agoracrite d'être l'auteur tantôt du fronton ouest du Parthénon, tantôt de la déesse d'Arlicia; on a voulu reconnaître son style à l'Erechthéon et dans la *Niobide blessée* des Jardins de Salluste... Ce sont là de simples hypothèses.

AGORALLOS, fils de Sarpédon, sculpteur grec du début du ii^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).
Trois signatures déliennes nous conservent son nom.

AGORDINO (Angelo), peintre de Trévise au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut l'élève et le collaborateur de Vivarini.

AGORRETA (Garcia), sculpteur, vivait à Séville au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Cet artiste, cité par M. Gestoso, travailla, en 1534, à la décoration de la voûte du porche des « casas capitulares » de la cathédrale de Séville.

AGOSTA (C.-J.), peintre italien du xix^e siècle (Ec. Ital.).

A exposé : *Jeune fille à l'étude*, au Salon de Paris, en 1890.

AGOSTI ou Agosta (Giovanni di Cristoforo), peintre, de Casal Maggiore, du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Il se forma à Crémone sous la direction de Malosso; vers 1600, on le trouve travaillant dans les villes lombardes où, aujourd'hui encore, sont conservés un grand nombre de ses tableaux. Il mourut très jeune.

AGOSTI (Juan), peintre, de Valence, du xv^e siècle (Ec. Esp.).

Il reçut, en 1497, de Martin Mendéz, la somme de 42 scudos pour l'exécution de peintures destinées à l'Hôpital et à l'Hospice de la paroisse Saint-André.

AGOSTINI (Angelina), peintre brésilien, née à Rio-de-Janeiro (Brésil), xx^e siècle (Ec. Sud-Am.).

Elève d'Henrique Bernardelli, elle exposa au Salon des Artistes Français : *Coin d'atelier*, en 1921. Auteur de portraits et de nus, associée de la Société Nationale des Beaux-Arts, depuis 1925, elle y figura de 1924 à 1928.

AGOSTINI (Johannes-Paulus), peintre à Padoue en 1400.

AGOSTINI (Renzo), peintre italien, né à Pistoia (Italie), xx^e siècle (Ec. Ital.).

Il exposa au Salon d'Automne de 1935 un paysage : *Bords de Marne*.

AGOSTINI (S.), dessinateur italien de la fin du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Désigné comme l'auteur du *Portrait du comte B. d'Arzi*, gravé à cette époque, par Cesare Laurentio.

AGOSTINI (Tony). Voir Tony-Agostini.

AGOSTINI (Francesco) da Fabiano, sculpteur, travaillait à Rome au xvi^e siècle (Ec. Rom.).

Il est mentionné comme expert dans le contrat pour l'exécution de la statue du Pape Paul IV, de Jac. Cassignola.

AGOSTINO, sculpteur sur bois, travaillait à Bologne au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il exécuta une statue de la Vierge pour la façade du Palais public, en 1463.

AGOSTINO (Don), miniaturiste, travaillait à Gubbio au commencement du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

On le mentionne à propos de miniatures qu'il exécuta en 1500, pour les moines bénédictins de Gubbio.

AGOSTINO (Bosia), peintre, née à Turin (Piémont), xx^e siècle (Ec. Ital.).

Exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1932.

AGOSTINO Ducci, ou plus exactement Agostino d'Antonio di Duccio ou di Guccio, el, d'après sa propre signature : Agostino da Firenze, sculpteur et architecte, né en 1418 à Florence, mort avant 1498 (Ec. Ital.).

Il était fils du tisseur Ant. di Duccio. Il exécuta des œuvres en marbre et des terres cuites, dans le genre de Della Robbia. Ses premières œuvres connues sont des bas-reliefs, au nombre de quatre, dans la cathédrale de Modène. En 1446, il se trouvait à Florence, mais fut accusé d'un vol et dut fuir à Venise.

AGOSTINO (Gaetano d'), peintre napolitain du xix^e siècle (Ec. Ital.).

Ses sujets de prédilection sont les coutumes de sa province. Il exposa à Naples, en 1877 : *Les Saltimbanches à Pompéi*, et à Turin, en 1884 : *La vie romaine à l'époque de Claude*.

AGOSTINO (Philippo), peintre, travaillait à Parme, au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Zani le mentionne dans cette ville, en 1766.

AGOSTINO d'Andrea, peintre à Sienne en 1470 (Ec. Ital.).

AGOSTINO di Basilio, sculpteur sur pierre, travaillait à Venise au XV^e siècle (Ec. Ital.).
Il travailla à la décoration de la Scuola Grande de S. Giovanni Evangelista, ainsi qu'à la façade de S. Zaccaria.

AGOSTINO di Bastiano. Voir Agostinucci.

AGOSTINO da Bergamo, sculpteur sur pierre, à Venise au XV^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut employé à la décoration plastique du palais Guistinian près de S. Moisé, à Venise.

AGOSTINO di Betto, peintre, travaillait au XIV^e siècle à Bologne (Ec. Ital.).

Zani le cite parmi les artistes occupés dans la grande cité italienne en 1349. Fils de maestro Betto.

AGOSTINO da Cesena, peintre ombrien, travaillait à Cesena en 1467 (Ec. Ital.).

D'après Bertolotti, il exécuta des travaux, en collaboration avec Pietro Giacomo da Forlì, au Palais del Tesoriere, à Cesena.

AGOSTINO di Domenico, sculpteur sur pierre, travaillait à Rome en 1471 (Ec. Ital.).

Cité par Bertolotti.

AGOSTINO di Elmosina di Omoder, miniaturiste, vivait à Pérouse au XV^e siècle (Ec. Ital.).

Il est mentionné, en 1323, comme faisant partie de la Corporation des miniaturistes.

AGOSTINO da Gari, peintre-verrier en Ligurie, en 1490 (Ec. Ital.).

AGOSTINO di Giovanni, sculpteur italien, vivait à Sienne aux XIII^e et XIV^e siècles, mort en 1350 (Ec. Ital.).

Ce sculpteur collabora avec Agnolo di Ventura dans plusieurs œuvres intéressantes, notamment dans la composition et la construction du monument funéraire de l'évêque Guida Tarlati à Arezzo (daté de 1330), et pour lequel il aurait été aidé dans l'achèvement des détails par son fils Giovanni di Agostino. Dans la même ville, les deux sculpteurs Agostino et Agnolo di Ventura firent aussi les statues au-dessus du portail de côté de la cathédrale, ainsi que la statue du Pape Grégoire X. Dans la cathédrale à Pistoie, ils exécutèrent les mausolées de Cino de Sinibaldi et de l'évêque Ricciardi à Volterra, le relief de la cathédrale représentant la Vie des Saints. En 1326, ils travaillaient à la façade de la cathédrale d'Orvieto. Dans leur ville natale, ils composèrent des statues de prophètes, de saints ; à Florence, Agostino di Giovanni travailla seul à un mausolée de Gastone della Torre, que quelques-uns attribuent à Tino da Camaino. Cet artiste sortit de l'école des Pisani, se maria en 1310, et eut deux fils, Giovanni et Domenico, qui furent choisis comme « Capomaestri » pour la construction de la cathédrale de Sienne. Il collabora souvent avec son fils Giovanni.

B. A. V. B.

AGOSTINO di Jacopo, peintre, travaillait à Padoue en 1316 (Ec. Ital.).

AGOSTINO di maestro Manno, peintre, mentionné à Bassano, le 23 novembre 1290 (Ec. Ital.).

AGOSTINO da Mantova, peintre, travaillait à Venise au XV^e siècle (Ec. Ital.).

Il décora de peintures la maison de Pietro Priuli, laquelle était la propriété des procureurs de San Marco.

AGOSTINO di Marsiglio, peintre, travaillait à Bologne au XV^e siècle, mort en 1469 (Ec. Ital.).

Il fut chargé d'importants travaux, pendant une dizaine d'années, à Sienne. Ce furent d'abord, à partir de 1442, des peintures décoratives pour les chapelles S. Giovanni et S. Crescenza. Il fit aussi des bannières, des étendards, ainsi qu'un crucifix. On cite encore deux figures pour l'autel de la chapelle Nuova.

AGOSTINO di Martino di Viviano, sculpteur sur pierre, travaillait à Sienne au XIV^e siècle (Ec. Ital.).
On trouve son nom mentionné jusqu'en 1381.

AGOSTINO da Massa, peintre, travaillait à Lucques dans la deuxième moitié du XVI^e siècle (Ec. Ital.).
En 1578, il fut chargé de l'exécution du plafond de la chapelle della Libertà, dans la cathédrale de Lucques. On lui doit également les peintures de la voûte au-dessus de l'autel S. Regolo, de la même église.

AGOSTINO da Montebello, peintre, né à Pavie au XV^e siècle. Travaillait encore à Pavie en 1491 (Ec. Ital.).

Elève de Leonardo Vidolenghi, il épousa sa fille ; mais, comme artiste, il se rapproche plutôt de Borgognone. Il peignit (1491) la grande fresque du Couronnement de la Vierge dans la demi-coupe de l'autel de S. Michel, à Pavie.

AGOSTINO di Mozanega, peintre, travaillait à Mantoue au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

On cite de lui d'importants travaux au Palais del Tè, à Mantoue, entre autres dix tableaux dans la « Salle des vins ».

AGOSTINO di Niccolo da Siena, sculpteur, travaillait à Orvieto, au commencement du XV^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut engagé, en 1407, pour l'exécution en marbre des fonts baptismaux gothiques de la cathédrale d'Orvieto ; il les exécuta en collaboration de Sano di Matteo, de Sienne. On trouve encore son nom le 13 mai 1415.

AGOSTINO di Padova, sculpteur à Padoue en 1540 (Ec. Ital.).

AGOSTINO di Paolo (Augustino), de Bologne, peintre graveur du XV^e siècle (Ec. Ital.).

AGOSTINO di Paolo (frate), de Mugello, peintre, travaillait à Florence au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut l'auxiliaire de Fra Bartolommeo, qu'il précéda au couvent des dominicains de San Marco (1493). Comme son illustre ami, il subit l'influence de Savonarole et fit partie du groupe de jeunes artistes, Baccio della Porta, Botticelli, Lorenzo di Credi et autres, que le réformateur comptait parmi ses plus chauds partisans. On croit qu'Agostino di Paolo aida Fra Paolino à l'exécution de sa fresque à S. Spirito, à Sienne.

AGOSTINO di Pasquino, peintre siennois du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

On trouve, dans un document du Tribunal de Florence, son nom figurant parmi les accusés.

AGOSTINO da Pavia, peintre, né à Vaprio, travaillait à Pavie à la fin du XV^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut l'auxiliaire de Léonard de Vinci. En 1490, parmi les peintres, le duc Lodovico Sforza, de Milan, le choisit pour collaborer à l'exécution de la décoration dans son palais.

AGOSTINO di Piermatteo, dit della Monna, peintre, travaillait à Pérouse au XV^e siècle (Ec. Ital.).

Fils, et probablement élève de Piermatteo di Angelo di Giovanni. Il fit partie de la corporation des peintres de la ville.

AGOSTINO delle Prospettive, peintre, vivait à Bologne vers 1525 (Ec. Ital.).

Cet artiste paraît s'être distingué comme peintre d'attributs et de trompe-l'œil. Son exécution était si parfaite dans la représentation des fenêtres, des portes, des escaliers que bêtes et gens s'y trompaient, affirmant ses biographies. Il peignit notamment au Carmine une peinture qui pouvait être considérée comme un chef-d'œuvre pour ses raccourcis.

AGOSTINO di Ristoro, peintre florentin du XIV^e siècle, en 1358 (Ec. Ital.).

Mentionné en 1358 dans la Corporation des peintres de Florence.

AGOSTINO di San Agostino, graveur italien de la fin du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Entre autres gravures, on cite de lui : Saint Jean l'Évangéliste, d'après le Corrège, et la Zingara.

AGOSTINO da Verona, peintre, travaillait à Venise dans la première moitié du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Il était fils du peintre Maffeo. Zani, en citant son nom, mentionne la date de 1647.

AGOSTINO di Vivalo, peintre, travaillait à Pérouse à la fin du XIV^e siècle (Ec. Ital.).

Il fit partie de la corporation des peintres de cette ville en 1398.

AGOSTINUCCI, Agostino di Bastiano, sculpteur, du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

D'après Vernarucci, il travailla dans différentes villes des Marches urbinienes.

AGOSTO, Agostino, Decio da Milano, miniaturiste du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut très habile dans son art, et fut employé par des souverains, tels que l'empereur Rodolphe, le duc de Savoie. Agosto et son fils furent appelés à Rome par le pape Grégoire XIV. La Bibliothèque ambrosienne, à Milan, conserve des miniatures du premier.

AGOTHA (Johann), peintre, xix^e siècle (Ec. Hong.).
 Connu comme portraitiste, il fut célèbre pendant la période de 1830-1840. On cite particulièrement son effigie du *Roi Ferdinand V*, conservée à Marosvasarhely (Hongrie). Plus tard, il se retira à Nagyszeben.

AGOTY. Voir Gautier d'Agoty.

AGOTHY (Louis d'), peintre de la deuxième moitié du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

On cite de cet artiste le portrait d'un médecin célèbre en son temps : *Joseph Gustain*, œuvre conservée au Musée Calvet d'Avignon, et que l'auteur exécuta en 1787.

AGRAMUNT (Augustin), sculpteur, né à Vinarot (Espagne), xx^e siècle (Ec. Esp.).

Elève de Jean Boucher. Il a exposé en 1934, au Salon des Artistes Français : *Sportive*.

AGRASOT Y JUAN (Joaquim), peintre, né à Orihuela, xix^e-xx^e siècles (Ec. Esp.).

Il se forma à l'Académie San-Carlos, à Valence, sous la direction de Francisco Martínez, et alla se perfectionner à Rome. Agrasot exposa pour la première fois en 1860, à une Exposition à Alicante, six tableaux, parmi lesquels on cite le *Sacrifice d'Abraham* et l'*Education de la Vierge*. Plus tard, il fit le portrait de don Juan Alfonso de Albuquerque, évêque de Cordoue et des paysages. En 1864, il figura à l'Exposition nationale de Madrid avec deux tableaux, qui eurent un grand succès. On le retrouve encore plusieurs fois à Madrid, à Paris. A l'Exposition universelle de 1889, Agrasot obtint une mention honorable avec une *Bergère de la campagne de Léon*.

PRIX. — LONDRES. V^e Bolckow, 1888 : *L'atelier de Fortuny* : 3.375 fr. — V^e X..., 26 mars 1892 : *Posada espagnole* : £29 8. — V^e X..., 22 février 1902 : *Travelling conjuros*, 1873 : £94 10. — PARIS. V^e X..., 1910 : *Quadrille espagnol* : 400 fr.

AGRATE (Antonio Ferrari da), né à Agrate, sculpteur, du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il appartenait à la famille des Ferrari d'Agrate. Il exécuta à Rome, en marbre, les encadrements et les colonnes des fenêtres pour la façade de l'hôpital de la Miséricorde. En 1505, il sculpta les remarquables compositions ornementales de la façade de l'ancienne église de San Sepolcro.

AGRATE (Gian-Francesco Ferrari da), sculpteur et architecte, né à Parme (Ec. Ital.).

Fils d'Antonio da Agrate. Son nom est mentionné pour la première fois en 1515, comme constructeur des colonnes de la bibliothèque et du *Studio* du chapitre de la cathédrale à Parme. En 1521, il travailla à l'église de la Madone della Steccata, à Parme. Son dernier ouvrage (1547) est la décoration en marbre du Ponte di Mezzo, à Parme.

AGRATE ou Gra, Grate, Grado (Marco d'), sculpteur italien, né vers 1500 à Agrate, près Monza (Ec. Ital.).

Il appartenait à la famille d'artistes de Ferrari, et était fils d'Antonio, et frère de G. Fr. Ferrari da Agrate. En 1540, il fut l'un des artistes employés aux travaux de l'église de la Madone della Steccata.

AGRÉDA (Esteban), sculpteur, né à Logrono, le 26 décembre 1759, mort en 1842 (Ec. Esp.).

En 1775, il entra dans l'atelier de Robert Michel ; ensuite il fit des camées, entre autres les portraits du couple royal ; il travailla aussi pour la manufacture royale de porcelaine. En 1797, il fut admis à l'Académie, où il fit un modèle à cheval pour une statue équestre de Philippe V. Il fut directeur général de l'Académie, puis Charles II le nomma peintre de la Cour. Madrid et Burgos possèdent des œuvres de cet artiste. On voit à Aranjuez sa *Fontaine de Narcisse*, — celle de Cérés, et deux Groupes d'Enfants à la Fontaine d'Apollon.

AGRÉDA (Manuel de), sculpteur, né à Haro en 1773 (Ec. Esp.).

Frère d'Esteban Agréda. Il fut membre de l'Académie de S. Fernando à Madrid, en 1827. Cette Académie possède, de Manuel de Agréda, un relief de l'*Heure espagnole*, et un *Bacchus*. L'église de Haro conserve trois statues de saints, dues à son ciseau. De 1805 à 1808, il fut modèleur à la Manufacture de Buen-Retiro.

AGREN (Olof), peintre suédois, né en 1874 (Ec. Suéd.).

Il étudia de 1898 à 1903, à l'Ecole des Beaux-Arts, à Paris, puis à Berlin. Il revint à Paris, de 1903 à 1910, travailla en Italie vers 1920 et dans le Midi de la France jusqu'en 1927. Peignant des ports de pêche

et des paysages méditerranéens, il exposa au Musée du Jeu de Paume, en 1929 : *Paysage de Toscane* et *Roquebrune*.

AGRESTI (Daniele), peintre de Vérone, du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Une pétition qu'il adressa au marquis Nicolas III d'Este nous apprend qu'il naquit à Vérone, mais exécuta ses œuvres à Ferrare.

AGRESTI (Livio), peintre, né à Forlì, travaillait à Rome vers 1550, mort dans la même ville en 1580 (Ec. Ital.).

Agresti appartient à la catégorie des peintres qui continuèrent l'œuvre de Raphaël. Il fut l'élève de Perino del Vaga. Le pape Grégoire XIII l'employa fréquemment dans les grands travaux qu'il fit exécuter au Vatican. Dans le grand escalier, on remarque une importante fresque de ce maître, représentant Philippe d'Aragon soumettant son royaume au pape Eugène III. Agresti décora également plusieurs églises et monuments publics de Rome. A Santa Catarina de Funari, il peignit *Saint Pierre* et *Saint Paul* et une *Annonciation*. On cite aussi le tableau d'autel représentant l'*Assomption*, œuvre d'une grande beauté, qu'il exécuta pour une des chapelles de San Spirito in Sassia. Ses meilleurs ouvrages, cependant, se trouvent à Forlì, dans la cathédrale : *La Cène* et de superbes figures de prophètes décorant la voûte. Certains biographes ont dit qu'Agresti alla en Allemagne, mais on ne cite aucune peinture murale de lui hors l'Italie. Le British museum conserve un fort beau dessin de lui pour son tableau de *La Cène*. On cite parmi les œuvres gravées d'après lui : *La Cène*, Cherubino Alberti sc., — *Mise en croix*, Caverlis sc. ; — *La Vierge et l'Enfant Jésus entourés d'anges dans les cieux*, même graveur.

AGRETTI (Luigi), peintre d'histoire italien, né à Spezia, en 1878 (Ec. Ital.).

Elève du professeur D. Bruschi. A pris part en 1900 au Concours Alinari avec son tableau *Mater Amabilis*.

AGRICOL (Saint), évêque de Chalon-sur-Saône, vivait au commencement du v^e siècle.

On lui prête la construction de la cathédrale de Chalon, qu'il enrichit de peinture et de mosaïques.

AGRICOLA (Christoph-Ludwig), peintre et graveur, né à Ratisbonne le 5 novembre 1667, mort dans la même ville en 1719 (Ec. All.).

Cet artiste a le grand mérite de s'être formé lui-même par l'étude de la nature. On peut regretter cependant, pour son originalité, que durant le voyage qu'Agricola fit en Italie, la vue des œuvres de Poussin l'ait impressionné et qu'il ait subi l'influence du maître normand. Il se fixa à Naples durant quelques années et plusieurs des tableaux qu'il produisit alors passèrent en Angleterre. Ses paysages, d'un grand style, contiennent souvent des motifs d'architecture et des figures. Il a peint aussi quelques portraits. Ses gravures ne sont pas moins intéressantes. Il signait quelquefois : *Agricola fecit*, ou seulement de ses initiales C.-L. A.

MUSÉES. — BRESLAU : Paysages et montagnes. — CASSEL : Paysage avec monument funéraire — Paysage avec découverte d'une statue. — FLORENCE : Paysage de nuit — Paysage pendant la pluie — Petit paysage, l'aurore — Paysage avec arc-en-ciel. — VIENNE : Paysage.

PRIX. — PARIS. 1767, V^e Davilla : *Moulin à poudre détruit par le feu.* — *Effet de lune* : 200 fr. — 1776, V^e Neyman : *Deux batailles de cavalerie* : 57 fr. — *Une vue de mer* : 60 fr. — 1777, V^e Conti : *Seize feuilles de papillons ; deux feuilles d'oiseaux ; quatre feuilles de petites plantes* : 320 fr. — *Deux oiseaux perchés sur des branches d'arbre* : 40 fr. — *Une branche de roses et une branche d'orange en fleurs* : 48 fr. — *Deux oiseaux morts, roses fraîches, framboises et barbeaux* : 90 fr. — 1858, V^e X..., 7 décembre : *Paysage avec arc-en-ciel et figures* : 28 fr. — *Bouquet de fleurs avec papillons* : 9 fr. 50. — *Petit perroquet à tête noire* : 4 fr. 50. — 1895, V^e X..., 18 mai : *Têtes, sujets, paysages* (6 pièces) : 7 fr.

AGRICOLA (Eduard), peintre paysagiste, né à Stuttgart en 1800 (Ec. All.).

Elève de l'Académie de Berlin, visita Salzbourg en 1825 et voyagea en Italie en 1830. Il vint se fixer à Carlsruhe en 1848. Ses ouvrages sont très nombreux. Le Musée de Königsberg conserve de lui : *Vue du Poëstum*, — *Le golfe de Salerne* et *Le temple de Neptune*. Le graveur Hasse a gravé d'après lui : *Le château de Portici*.

AGRICOLA (Filippo), peintre, né à Urbino en 1776, mort à Rome en 1857 (Ec. Ital.).

Elève de l'Académie de Saint-Luc, à Rome, Agricola se perfectionna par l'étude des grands maîtres du xvi^e siècle et des antiques. On le considéra bientôt comme un des plus habiles peintres romains. D'importants travaux lui furent confiés. Il peignit dans les églises de San Onofrio, San Giovanni in Laterano et autres. Il travailla à Saint Paul hors les murs lorsque la mort le surprit. C'était un portraitiste distingué. On cite parmi les effigies qu'il exécuta : *La Princesse royale de Danemark* (1822), — *La Comtesse Peticari*. Ses tableaux, *Laure et Pétrarque* et *Dante et Béatrice*, méritent d'être mentionnés. Le graveur Domenico Marchetti a reproduit cette dernière composition.

AGRICOLA (Gabriel), peintre du xvii^e siècle (Ec. Aut.).

En 1806, on voyait encore, dans l'église de Jägerndorf (Autro-Silésie), un tableau peint sur bois, signé G. Agricola, et daté de 1609.

AGRICOLA (Jérôme), dessinateur, travailla à Innsbruck au xvii^e siècle (Ec. All.).

Il dessina des décors de théâtre à Innsbruck.

AGRICOLA (Joachim), peintre allemand du xviii^e siècle (Ec. All.).

L'Encyclopédie de Zani le mentionne sans autres détails que les dates de 1758 et 1785.

AGRICOLA (Karl - Joseph - Aloys), peintre, aquarelliste, graveur et lithographe, né à Seckingen (duché de Bade) en 1779, mort à Vienne en 1852 (Ec. All.).

Il commença ses études artistiques à Carlsruhe, puis se rendit à Vienne, en 1798, pour travailler sous la direction de Füger, à l'Académie. Il se fit remarquer très vite par de petits tableaux mythologiques, à l'huile et à l'aquarelle. L'un d'eux, *L'Amour et Psyché*, obtint un grand succès. Ses eaux-fortes, ses lithographies augmentèrent sa renommée. Il réussit encore mieux avec ses miniatures, pour lesquelles il avait adopté le style de la fin du xviii^e siècle. Il reproduisit sous cette forme plusieurs tableaux d'Elzheimer, de Poussin, de Mazzuola, de Zampieri et autres maîtres classiques. Rahl a gravé d'après lui le portrait des comtes de Harrach et de Dietrichstein et l'on doit à Ruoltte des estampes d'après les compositions d'Agicola : *Diane*, — *Cérès*.

AGRICOLA (Luigi), peintre, né à Rome, vers 1750 (Ec. Ital.).

Il suivit la manière de son maître, Christ. Unterberger, et peignit surtout des tableaux d'églises. Il exécuta aussi des dessins pour la reproduction en gravure, notamment : *Jésus-Christ en croix*, *De la Cour sc.*, — et *Vie de Jésus et de la Vierge*, Giuseppe Perini, sc.

AGRON (Suzanne), décorateur, née à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elle exposa au Salon d'Automne, en 1921, 1924 et 1942. Auteur de meubles en palissandre.

AGROTE (Antonio), peintre d'architecture, florissait à Milan vers 1750 (Ec. Ital.).

Une des chapelles de l'église des Carmélites de Milan et l'église Santa Maria de Brescia possèdent des peintures de cet artiste. Carboni exécuta les figures dans celles du dernier monument.

AGTHE (Curt), peintre de genre, né à Berlin le 28 juillet 1862 (Ec. All.).

Il fut élève à l'Académie royale des Arts, et du professeur Max Michael. Ses sujets favoris sont des Nymphes, des Nalades, des Baigneuses et des fantaisies italiennes. Il exposa à Berlin, notamment en 1909 et 1910.

AGUADO Y GUERRA (José), peintre, né à Triquero (Espagne), mort en 1905 (Ec. Esp.).

Il fit ses études à l'Académie des Beaux-Arts, à Madrid, fut élève de Dominguez. Il se fit connaître aux Expositions de Madrid en 1892, 1895, 1897, 1898, 1901. On signale parmi ses œuvres : *Le repas au jardin*, — *Portrait d'enfant*, — *Soleil d'automne*, — *Un jardin*.

AGUAYO (Urban de), sculpteur sur bois, travailla à Madrid vers 1623 (Ec. Esp.).

Il fabriqua particulièrement des armoires artistiques.

AGUCCHI (Giovanni), graveur, florissait à Milan au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

On cite de lui deux gravures : l'une, de la cathédrale de Milan, signée *Agucchi fecit Milano* ;

l'autre, le portail d'un important bâtiment, avec les initiales G. A. Certains critiques doutent que les deux pièces soient de la même main et attribuent la dernière à Federico Agnelli.

AGUELI (Ivan), peintre suédois, né en 1869, mort en 1917 (Ec. Suéd.).

Il étudia chez Wilhelmson à Gothenbourg, puis à Paris et voyagea en Orient. On signale de beaux tableaux de lui dans la collection du Prince Eugène qui prêta : *Motif de Stockholm*, — *Jeune Fille égyptienne*, — *Paysage des bords du Nil*, pour l'Exposition d'Art Suédois au Musée du Jeu de Paume, en 1929.

AGUERO (Benito-Manuel de), peintre, né à Madrid en 1626, mort dans la même ville en 1670 (Ec. Esp.). Agüero peignit surtout des paysages et des batailles. Il fut l'élève de Mazo Martinez, dont il adopta la manière. Il tenta de s'inspirer du Titien, mais il n'atteignit jamais à la largeur de style, à la puissance d'expression du grand Vénitien. Ses ouvrages sont rares.

AGUERO (Miguel de), sculpteur du xvii^e siècle (Ec. Esp.).

En 1699, il exécuta, avec Fernando de Mazas, les statues de Saint Augustin, Saint François et Saint Sébastien, au portail principal de l'hospice de Saint-Augustin, dans le faubourg d'Osma.

AGUERO (Pablo-Emiliano), peintre du xix^e siècle, d'origine espagnole, né à Paris (Ec. Fr.).

Elève de Gérôme et de Bonnat. Il fit surtout des natures mortes et figura, à partir de 1880, dans de nombreuses expositions de Paris. Citons, de ses œuvres : *Poissons*, — *Paniers avec fruits et légumes*, — *Etudes de gibier*.

AGUERREGARAY (Charles-Jean), peintre, né à Bayonne (Basses-Pyrénées), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa au Salon des Artistes Français : *Vieux Couvent*, en 1922, — *Saint-Jean-de-Luz*, en 1924, — *Marine*, en 1926, — *Port*, en 1927.

AGUESCA (Jérónimo), graveur en taille-douce, de Huesca, vécut au milieu du xvii^e siècle (Ec. Esp.).

Il grava surtout des saints : *Saint Juste*, — la *Vierge* apparaissant à des bergers, — *Saint Laurent*, etc. Il signait ses estampes : *Jeronimo Aguesca, Oscoe ou Agüesca*.

AGUESCA (Laurenzo), graveur en taille-douce vers 1645 (Ec. Esp.).

Il grava le frontispice pour le *Museo de las medallas desconocidas españolas*, par don Vicenzo Ivan de Lastanosa, señor de Figueras.

AGÜESCA (Teresa), graveur en taille-douce, née à Huesca en 1654 (Ec. Esp.).

Elle était fille de Jérónimo Aguesca. A l'âge de neuf ans, elle gravait déjà une image de Saint Antoine.

AGUESSEAU (d'), dessinateur (Ec. Fr.).

On cite de lui le portrait de R. Bosovich.

AGUET (William-Jean-Edouard), peintre d'origine suisse, né à Paris, xix-xx^e siècle (Ec. Suis.).

Exposant au Salon des Indépendants en 1927 et 1930, il a surtout peint des paysages.

AGUIAR (João-José), sculpteur, né à Bellas au xviii^e siècle (Portugal) (Ec. Port.).

Il commença à étudier le dessin au château de Lisbonne, puis, en 1785, il se rendit à Rome, pensionné par l'Intendance. Dans cette ville, il suivit pour le dessin les leçons de Labruzzi et pour la sculpture celles de Joseph Angeli. Ce dernier ayant été atteint d'aliénation mentale, Aguiar devint l'élève de Canova. De retour en Portugal, il succéda, comme sculpteur de la fonderie, à François Antoine. Dans cet atelier, il exécuta, pour Mafra, quelques sièges de chœur en bronze ouvragé. On doit à cet artiste la statue du Roi, qui se trouve à l'Arsenal, ainsi que les sculptures du palais d'Ajuda.

AGUIAR (José), peintre espagnol, né aux Iles Canaries, en 1895 (Ec. Esp.).

Une peinture murale à l'encaustique, œuvre de cet artiste, figura à l'Exposition de l'Art espagnol contemporain, au Musée du Jeu de Paume, à Paris, en février-mars 1936.

AGUIAR (Tomas de), peintre espagnol du xvii^e siècle, mort à Madrid vers 1679 (Ec. Esp.).

Ce fut un des bons élèves de Velasquez. Il ne tarda pas à se faire remarquer par la liberté de son exécution et la parfaite ressemblance de ses portraits. Le poète Antonio de Solís, qu'il peignit, le célébra dans un sonnet. Aguiar a également très bien réussi les petites figures.

AB AB

G A

AGUIKUCHI, peintre travaillant au *xx^e s.* (Ec. Jap.).

A exposé deux peintures au Salon des Tuileries de 1933.

AGUILA (Baltasar del), peintre du *xvi^e siècle* (Ec. Esp.).

Il exécuta, en 1570, l'autel de l'Hospice de Saint-Sébastien, à Cordoue.

AGUILA (Francisco del), peintre de Murcie, de la fin du *xvi^e siècle* (Ec. Esp.).

Par un document daté du 6 octobre 1590, on sait que cet artiste demanda l'autorisation de peindre et de dorer le tombeau de don Alonso le sage (dans la cathédrale de Murcie).

AGUILA (Gaspar del), sculpteur à Séville au *xvi^e siècle* (Ec. Esp.).

Divers documents le montrent travaillant de 1571 à 1590.

AGUILA (Luis del), sculpteur du *xvi^e siècle* (Ec. Esp.).

Il travailla à Jaen, sous la direction de Pedro de Valdelviria. Il fut appelé par le chapitre de la cathédrale de Séville, en 1553, pour évaluer les travaux des côtés du tabernacle au maître-autel.

AGUILA (Miguel del), peintre, vivait à Séville, mort probablement dans cette ville en 1736 (Ec. Esp.).

Le comte de la Vinaza mentionne, dans sa notice, un peintre de ce nom cité dans la relation d'un auto-dafé qui eut lieu à Séville le 18 mai 1692, et Cean parle d'un Miguel del Aguila, imitateur de Murillo, mort à Séville en 1736. Ces deux Miguel pourraient n'être qu'une même personne.

AGUILAR (Alonso de), sculpteur à Séville vers 1575 (Ec. Esp.).

Un document indique qu'il prit un élève en 1561.

AGUILAR (Bartolomé de), sculpteur, travaillait à Henares au *xvi^e siècle* (Ec. Esp.).

En 1518, il fut chargé de la décoration de la Salle des Fêtes du Collège Saint-Ildefonso de l'Université d'Alcala de Henares. Dans la peinture du plafond, se trouvent des réminiscences mauresques et le reste de la décoration fut exécuté dans le style de la Renaissance. Cette partie de la décoration laisse deviner l'influence de Raphaël.

AGUILAR (Diego de), peintre et sculpteur à Tolède au *xvi^e siècle* (Ec. Esp.).

Cet artiste fut chargé par la fabrique, avec Sébastien Hernandez, le 20 février 1587, d'expertiser les sculptures et dorures du cadre destiné au tableau célèbre du Greco, désigné sous le titre de : *Jésus-Christ présenté au peuple*.

AGUILAR (Gonzalo de), peintre de Séville au *xvi^e siècle* (Ec. Esp.).

Cet artiste se porta garant pour le peintre Tomas Fernandez en 1509.

AGUILAR (José), peintre miniaturiste espagnol, né en Catalogne, *xix^e siècle* (Ec. Esp.).

On cite parmi ses œuvres : les portraits du Roi *Alphonse XII* et de la Reine *Marie-Christine*, qui lui valurent le titre de miniaturiste de la Cour.

AGUILAR (Manoel, Marques d'), graveur enaille-douce, né à Porto en 1767 (Ec. Port.).

Il étudia à l'Académie de Porto jusqu'en 1793, puis il alla à Londres se perfectionner chez le graveur de paysages Thomas Milton. Revenu en 1796 dans son pays, il grava des sujets d'histoire naturelle, des costumes asiatiques et des portraits de la famille royale de Portugal.

AGUILAR CASADO (Antonio), peintre, né à Madrid au *xix^e siècle* (Ec. Esp.).

Il fut l'élève de Antonio Munoz-Degrain, et s'adonna surtout au paysage. En 1904, à l'Exposition de Madrid, il reçut une mention honorable. On cite parmi ses œuvres : *Les hauteurs de la Casa del Campo*, — *Le Port de Carthagène*.

AGUILERA (Diego de), peintre d'histoire et sculpteur, vivait à Tolède vers 1587 (Ec. Esp.).

Cet artiste, sur lequel on ne possède presque aucun détail, a laissé la réputation d'un homme d'esprit conciliant et d'excellentes manières. Il était considéré comme un bon juge en matière d'œuvres d'art et souvent amateurs et artistes le prenaient comme arbitre, pour fixer le prix des œuvres de ces derniers. La majeure partie des ouvrages d'Aguilar a été détruite par le feu.

AGUILI (Luigi) de Froly, sculpteur du *xviii^e siècle* (Ec. Ital.).



Ris-Paquot, dans son *Dictionnaire de monogrammes*, le mentionne à la date de 1745.

AGUILO. Voir *Angelo da Como*.

AGUIRRE (Anton de), sculpteur, travaillait à Séville vers 1628 (Ec. Sév.).

AGUIRRE (Domingo de), dessinateur espagnol, du *xviii^e siècle* (Ec. Esp.).

Huit gravures, représentant des vues du château d'Aranjuez et de ses environs, furent exécutées, de 1773 à 1775, d'après ses dessins.

AGUIRRE (Francisco de), peintre et restaurateur de tableaux, vivait à Tolède en 1646 (Ec. Esp.).

Ce peintre, qui fut l'élève d'Eugenio Caxés, appartient à la catégorie de ceux dont les amateurs d'art doivent détester le souvenir pour le nombre d'œuvres qu'ils dégradèrent sous prétexte de « restauration ». Aguirre commença sa désastreuse carrière de réparateur dans la cathédrale de Tolède, en 1646. Il repeignit suivant sa conception personnelle et dans le goût du jour plusieurs tableaux de maîtres anciens. Comme peintre original, on ne connaît de lui que quelques médiocres portraits.

AGUIRRE (Ginés de), peintre, né à Yecla en 1731 (Ec. Esp.).

Cet artiste vint de bonne heure à Madrid, se livra à une étude sérieuse de Vélasquez et de Luca Giordano, en copiant ces deux maîtres. Gines de Aguirre fit de nombreux portraits du roi Charles III. Peut-être serait-il le même que José Ginés de Aguirre, mentionné en 1785, au Mexique.

AGUIRRE (Juanes), sculpteur espagnol de Ségovie, *xvi^e siècle* (Ec. Esp.).

Elève et beau-frère de Mateo Inverto, il travailla dans la paroisse de Villacastin, avec Mateo Inverto, à l'exécution du grand tabernacle du maître-autel et, en 1594, il en exécuta un autre avec les statues des Évangélistes et plusieurs autres saints.

AGUIRRE (Lorenzo), peintre, né à Pampelune (Espagne) le 14 décembre 1883 (Ec. Esp.).

Deux œuvres de cet artiste figurèrent à l'Exposition de l'Art Espagnol Contemporain, au Musée du Jeu de Paume, à Paris, en mars 1936.

AGUIRRE (Marcial), sculpteur, né à Vergara le 22 novembre 1841, mort à Saint-Sébastien le 10 mai 1906 (Ec. Esp.).

Il étudia à Rome, sous la direction du sculpteur Giuseppe Ubbi. En 1864, il débutait à Madrid avec la statue d'un chasseur ; en 1866, il exposa un *Saint Ignace de Loyola*, œuvre qui lui valut une médaille.

AGUIRRE (Pedro de), sculpteur, travaillait à Séville vers 1537 (Ec. Sév.).

Cet artiste prit part à la construction ou à l'ornementation des édifices publics de Séville.

AGUIRRE de Vassilicos (Mme J.), sculpteur, du *xix^e siècle* (Ec. Esp.).

A exposé à Paris, au Salon de 1890, une statuette en plâtre représentant le Dr. G. Rawson.

AGUIRRE HORTES DE VELASCO (don Josef Maria), marquis de Montehermoso, peintre amateur du *xviii^e siècle* (Ec. Esp.).

En 1756, il fut nommé membre de l'Académie de San Fernando, où sont plusieurs de ses œuvres, tableaux et dessins.

AGUIRRE Y MONSALBE (Manuel), peintre espagnol d'histoire et de portraits du *xix^e siècle*, mort en 1855 (Ec. Esp.).

Elève de Vicente Lopez. En 1846, professeur à l'Académie de San Luis, à Saragosse. On remarque au Casino de cette ville une série de portraits des rois d'Aragon, peints par lui.

AGUIRRE Y RODRIGUEZ (Miguel), peintre, né à Cadix au *xix^e siècle* (Ec. Esp.).

Il étudia à Madrid et, à partir de 1871, fut représenté aux principales Expositions de la métropole espagnole. On cite parmi ses œuvres : *La punition*, — *Une partie de cartes*, — *La cruche*.

AGUJARI (G.), peintre, vivait à Londres entre 1869 et 1877.

Trois tableaux de figures de cet artiste ont été exposés à la British Institution.

AGUJARI (Tito), peintre né à Adria, travaillait à Trieste au *xix^e siècle* (Ec. Ital.).

On cite de lui le portrait du baron P. Revoltella, fondateur du Musée de Trieste, conservé dans cet établissement.

AGULLO (Francisco), peintre d'histoire du XVII^e siècle, né à Concenlaina, mort dans cette ville en 1646 (Ec. Esp.).

En 1637, il peignit un tableau d'autel pour le couvent de Saint-Sébastien de sa ville natale.

AGULLO Y JUST (Pascual), sculpteur, travaillait en Espagne au XIX^e siècle (Ec. Esp.).

Il fut élève de Cloostermans; en 1828, devenu membre de l'Académie de Valence, il fut nommé directeur de la classe de sculpture. Il exécuta des travaux dans les églises de Potries, Orihuela, Almodradi.

AGURTO (L.), sculpteur, travaillant au XX^e siècle. Il exposa au Salon des Artistes Français de 1913.

AGUSOLLI (Vincenzo di ser Alfonso degli), peintre de Ferrare au XVI^e siècle (Ec. Ital.). Il est mentionné dans des documents de 1550.

AGUSTIN Y GRANDE (Francisco), peintre, né à Barcelone en 1753, mort en 1800 (Ec. Esp.).

Il commença ses études dans sa ville natale, puis se rendit à Rome, où il se plaça sous la direction de Raphaël Mengs. Agustin devint un des plus habiles imitateurs de son maître. De retour en Espagne, il fut le premier directeur de l'école de dessin de Cordoue. En 1799, il fut nommé membre de l'Académie de San Fernando, à Madrid. Agustin a surtout peint dans les églises, particulièrement dans celles de Cordoue.

AGUSTONE (Francesco), sculpteur et modelleur, du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla à la cathédrale d'Osimo près d'Ancone, en 1660, plus tard à Matelica, et à la Sapienza, à Rome.

AGUTTE (Georgette), peintre et sculpteur, née à Paris le 17 mai 1867, morte à Chamonix (Haute-Savoie), le 4 septembre 1922 (Ec. Fr.).

Elève de Gustave Moreau, comme Henri Matisse et Georges Rouault, qui sont de sa génération, elle a, non seulement figuré avec honneur parmi les artistes non conformistes de son temps, mais encore soutenu avec éclat l'école dite des Fauves, dont elle se réclamait. L'atelier du peintre joignait le salon de la femme du monde, devenue l'épouse de Marcel Sembat, parlementaire lettré, député socialiste et ministre en 1916. Il se fit, de cet atelier à ce salon, la plus efficace des propagandes en faveur de l'art moderne. L'œuvre de Georgette Agutte est un des mieux représentatifs de ce fauvisme qu'elle servit de toute sa foi. La critique a loué son « sens de la couleur, à la fois éclatante et limitée », un peu aigre, parfois. Membre d'honneur du Salon d'Automne à la fondation duquel elle participa, après avoir exposé au Salon des Indépendants dès 1904, elle y envoya notamment deux paysages remarquables, en 1910, ainsi qu'une statue. — *La Japonaise renversée*, — en 1911, un *Portrait de Mme Albert Dulac et Fleurs*, — en 1913, *Mitsouke à sa toilette*, toile inspirée du roman de C. Farrère : *La Bataille*; elle exposait des fleurs, en 1912 et 1913, deux portraits en 1919, le *Portrait de Gustave Kahn*, en 1920; puis, les années suivantes, des fleurs, des portraits et une nature morte. Georgette Agutte ne voulut pas survivre au compagnon de sa vie, Marcel Sembat. En mourant, elle léguait une grande partie de ses œuvres au Musée de Grenoble, l'un des plus riches en témoins de « l'art vivant ». Poète, critique d'art et confident de l'artiste, Gustave Kahn, en 1922, organisa au Salon d'Automne une rétrospective de quelques peintures, aquarelles et sculptures de la disparue. Elle avait, en 1910, participé à l'Exposition de Bruxelles, avec une toile : *Le soir dans les îles*. De ses séries décoratives, il convient de citer au moins les dix panneaux présentant les aspects du jardin de Bonnières, où Marcel Sembat avait sa maison. On doit mentionner encore des paysages de montagne, ainsi que les portraits de M^{me} Branting et de M. Frazer.

PRIX. — PARIS. VI^e X^{...}, 6 décembre 1924 : *Bords de rivière*; 420 fr. — VI^e X^{...}, 9 avril 1927 : *Nu*; 240 fr. — *La main chaude*; 200 fr. — VI^e F. Paulhan, 26 et 27 février 1934 : *L'île de Glaton en automne*; 190 fr. — VI^e X^{...}, 1^{er} juillet 1943 : *Les Genêts*; 1.050 fr.

AGUTTE (Jean-Georges), peintre au XIX^e siècle, né à Paris (Ec. Fr.).

Il fut élève de Barrias et de Corot. En 1863 et 1865, il exposa des paysages, pour la plupart des vues de Chantilly et de ses environs. Il est le père de M^{me} Georgette Agutte.

AGUZZI (Girolamo da Finale), peintre à Modène au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

AHAMMER (Anton), peintre d'Iéna (Ec. All.).

Il peignit un grand crucifix derrière l'autel de l'église de Saint-Jean.

AHEDO CALDERON (Diego), peintre de Séville du XVII^e siècle (Ec. Esp.).

En 1610, il fut alcade avec Miguel Guéllens. En 1613, il fut membre d'une confrérie de la maison professe des Jésuites.

AHIKIAN, peintre russe, XX^e siècle (Ec. Rus.).

A pris part à l'Exposition d'Art Russe, à Londres en 1910, avec une toile : *Etude*.

AHL (Mrs E. Curtis), peintre, connue à New-York en 1905-1906 (Ec. Am.).

AHL (Henry Hammond), peintre, né à Hartford (Conn.) en 1869, vivait en 1903 à Washington (Etats-Unis) et en Massachusetts en 1900 (Ec. Am.).

AHLBERG (Arvid-Magnus), peintre, né en 1851 à Carlskrona (Ec. Suéd.).

Il étudia à Düsseldorf, chez A. Nordgren. Ahlberg fit surtout des marines et des paysages suédois.

AHLBERG (Emil), peintre, né à Coltenburg (Suède) en 1865 (Ec. Suéd.).

Ahlberg étudia sous A. Collmander. En 1901, il résida à Minnetonka Mills, Minnesota (Etats-Unis d'Amérique).

AHLBERG (Johan), peintre suédois, né en 1752, mort à Upsal en 1813 (Ec. Suéd.).

Il fut élève de Lorenz Pasch le jeune à l'Académie de Stockholm. En 1786, il fut maître de dessin à l'Université d'Upsal. Johann Ahlberg fut nommé membre de l'Académie de Suède en 1791. On cite surtout ses portraits.

AHLBERG (Nils-Axel), peintre suédois, né en 1840 (Ec. Suéd.).

La profession d'ingénieur qu'il avait embrassée ne l'empêcha pas de peindre des portraits.

AHLBERG (Olof), sculpteur suédois, né en 1876 (Ec. Suéd.).

Après des études à l'Ecole des Arts Décoratifs de Suède, il travailla en Allemagne, en Italie, puis à Paris. Il figura à l'Exposition d'Art Suédois du Musée du Jeu de Paume, à Paris, par une sculpture en pierre tendre : *Portrait d'homme*.

AHLBORN (August-Wilhelm-Julius), peintre, né à Hanovre le 11 octobre 1796, mort à Rome le 24 avril 1857 (Ec. All.).

Après avoir commencé ses études à Berlin sous la direction de Wach, il partit pour l'Italie en 1827. Le milieu artistique, la beauté des sites, l'y firent s'y établir. Ce long séjour influa sur sa conception artistique; il adopta la forme italienne. Les envois qu'il fit aux expositions de Berlin établirent sa réputation. Au cours d'un de ses voyages en Allemagne, il fut élu membre de l'Académie de Berlin. La plupart des paysages d'Ahlborn représentent des sites d'Italie, mais il peignit aussi des vues du Tyrol et du Nord de l'Allemagne. Il fit également quelques belles copies d'après Fra Angelico, Perugin et autres primitifs.

MUSÉES. — BALE : Allégorie : la floraison du moyen âge — Partie du parc d'Arccia. — BERLIN : Wernigerode — Florence. — HAMBURG : Paysage italien. — HANOVRE : Vue de Syracuse à la lumière du matin — Salzbourg avec les monts Stauffen — Au lac de Garde — Vue de Spoleto.

AHLBORN (Léa) née Lundgren, sculpteur, née en Suède, travaillant aux XIX^e-XX^e siècles (Ec. Suéd.).

Cette artiste a obtenu une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889.

AHLBORN (Sophia), peintre, graveur et lithographe, du XIX^e siècle (Ec. Suéd.).

Elle grava en taille-douce et fit des lithographies, vers le milieu du XIX^e siècle.

AHLERS HESTERMANN (Fritz), peintre, travaillant à Paris aux XIX^e-XX^e siècles (Ec. All.).

Cet artiste envoya de Paris, où il travaillait en 1909, *Yacht à vapeur*, à l'Exposition des « Sécessionnistes » de Berlin, cette année-là.

AHLGRENSEN (Björn), peintre, né en Suède en 1872 (Ec. Suéd.).

Fils de Fritz Ahlgrensen. Après avoir étudié avec Richard Bergh à Stockholm, il exposa dans cette ville en 1897. Ce peintre se plaît à reproduire les intérieurs suédois, et, dans d'excellents paysages, à rendre les sites de son pays. Il a peint aussi des marines. Il a également travaillé comme dessinateur. Le Musée de Göteborg conserve de lui un tableau : *Intérieur*

au crépuscule, et l'on voit au Musée National de Stockholm sa marine : *Soleil de mars* (1906). A pris part à l'Exposition Universelle de Paris en 1900 avec un *Portrait* au fusain.

AHLGRENSEN (Fredrik-August ou Fritz), peintre décorateur, né à Stockholm le 31 janvier 1838, mort le 26 octobre 1902 (Ec. Suéd.).

Il se perfectionna à Paris et à Vienne, où il peignit des décors de théâtre. Ahlgrensen fut le collaborateur et le successeur de son premier maître, Emil Roberg, au Théâtre royal de Stockholm. En 1868, il abandonna sa place et se rendit à Paris, où il resta jusqu'en 1883. Ses décorations sont peintes avec goût et talent ; le coloris en est brillant. Il a peint aussi des aquarelles et de petits tableaux à l'huile. On lui doit encore des caricatures.

AHLM (Gerda-Maria), peintre, née à Vesteros (Suède) en 1869 (Ec. Suéd.).

Elève de l'Académie royale de Stockholm et des écoles d'art de Paris et de Rome, elle résida à Chicago en 1909 et devint membre de la Société des Artistes Suédois, à Stockholm.

AHLSTEDT (Auguste-Fredrik), peintre de genre et de portrait, né à Abo (Finlande) le 24 avril 1839, mort en 1901 (Ec. Fin.).

Il étudia dans sa ville natale, sous la direction d'Ekman. En 1866, il alla travailler à Stockholm. On le trouve continuant ses études à Düsseldorf, de 1869 à 1874. Il fut nommé professeur à l'Ecole d'Art, à Abo, en 1874, puis occupa le même poste à l'Ecole d'Art d'Helsingfors, en 1876. Enfin il fut attaché à l'Université de la capitale finlandaise en 1893. De 1880 à 1881, il vécut à Paris. Ahlstedt peignit des paysages, des scènes champêtres et des portraits. Il obtint une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de Paris en 1900 avec trois toiles : *Le Rosier au bord du golfe*, — *Misère*, — *Portrait du général Sederholm*. La même récompense lui avait été décernée en 1889. A l'Exposition de Nijni-Novgorod, en 1896, figuraient trois de ses œuvres : *Portrait de l'archevêque Renvald*, — *Malheur et Myrtille*.

MUSÉE D'HELSINGFORS : Perspective d'Aurajarvi à la chapelle de Kuru — Portrait de W.-H. Pinello — Portrait du peintre G.-W. Finnberg — Portrait du peintre K.-T. Janson — La table de maman au jour de sa fête — Repos pendant la récolte — Paysage d'hiver — Portrait de l'architecte Th. Decker — Matti sur la lande.

AHMET-ALY, peintre, né à Constantinople au XIX^e siècle (Ec. Turq.).

Elève de G. Boulanger et de Gérôme, il travaillait à Paris en 1870.

AHORN (Andreas), peintre du XVIII^e siècle (Ec. Pol.).

Il fut d'abord jésuite, puis prêtre séculier et curé. Il peignit diverses fresques pour la décoration de l'église des Jésuites, plus tard dite église des Piaristes, à Piotrków.

AHORN (Franz), sculpteur à Schaffhouse, travaillait au XV^e siècle (Ec. Suis.).

On trouve son nom dans des documents datés de 1465 et 1471.

AHORN (Lukas), sculpteur sur pierre, né à Constance en 1789, mort dans cette ville en 1856 (Ec. Suis.).

Le *Lion de Lucerne*, qu'il exécuta en 1820-21, lui valut une juste célébrité. Son portrait fut peint plusieurs fois, entre autres par Aug. Schmid.

AHRENBERG (Johan-Jakob), aquarelliste, décorateur et architecte, né à Wiborg (Finlande) en 1847 (Ec. Suéd.).

Il étudia d'abord à Helsingfors, en 1866 ; à partir de 1870, il travailla à Stockholm et fit des voyages d'études. En 1886, il fut nommé architecte du gouvernement. Il a beaucoup construit, en Finlande, en Suède, en Russie. Comme aquarelliste, il a surtout exécuté des peintures architecturales. Mention honorable à l'Exposition Universelle de Paris, 1889.

MUSÉE D'HELSINGFORS : Intérieur hollandais (aquarelle).

AHRENDTS (Conrad), peintre et illustrateur, né à Müncheberg le 17 décembre 1855, mort le 6 décembre 1901 à Weimar (Ec. All.).

Il fut élève, à Weimar, de Ferd. Schauss, puis, à Berlin, de C. Gussow. En 1879, il revint à Weimar où il prit la manière d'Alb. Brendel. Il fit surtout des tableaux de genre et des animaux. Il exposa à Berlin pour la première fois en 1880.

AHRENFELDT (Eva-Hélène), sculpteur, née à Londres, XX^e siècle (Ec. Ang.).

Elève de Bouchard, elle exposa au Salon des Artistes Français une sculpture de pierre : *Jaune*, qui lui valut une mention honorable et une statue de plâtre : *Indigène*, en 1939.

AHRENS (Carl), peintre, du XIX^e et du XX^e siècles, vivait à Lambton Mills, Ontario, en 1900-1901 (Ec. Can.).

Ce peintre est membre associé de la Royal Canadian Academy.

AHRENS (Ellen-Wetherald), peintre et illustrateur, née le 6 juin 1859 à Baltimore (Etats-Unis) (Ec. Am.).

Elle étudia, à Boston, au Musée des Arts, puis à l'Académie des Arts de Pensylvanie et enfin à l'Institut Drexel. Miss Ahrens obtint un succès très appréciable dans toutes les expositions où elle figura. Le prix de 1.000 dollars de l'Institut Carnegie et une médaille d'argent lui furent décernés à Pittsburg. A l'Exposition de Saint-Louis, ses miniatures furent parmi les meilleures. On cite parmi ses illustrations les plus réussies celles de *Alcolts Jo's Boys* et *A Maid of Bar Harbor*.

AHRENS (Pl.), graveur sur acier du XIX^e siècle (Ec. All.).

Cet artiste travailla surtout pour l'éditeur G.-G. Lange, à Darmstadt.

AHU (Albert), peintre, né à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa un paysage au Salon d'Automne de 1924.

AHU (S.-R.), peintre français, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants en 1926, 1927, 1929.

AHUMADA, graveur en taille-douce, XVIII^e siècle (Ec. Esp.).

Connu par une feuille signée de son nom et datée de 1725, représentant un *Saint avec l'Enfant Jésus* sur les bras.

AICARD, sculpteur français, travailla à Marseille au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

En 1773, il fut nommé membre de l'Académie des peintres et sculpteurs dans la ville de Marseille ; en 1790, on l'appela au poste de professeur-adjoint.

AICARDI (Giacinto), graveur à l'eau-forte, ornemaniste, travaillait à Parme, mort en 1667 (Ec. Ital.).

AICHÉ MEHMED ALI BEY (Mme Aiché), artiste turque, née à Constantinople, travaille au XX^e siècle à Paris (Ec. Turq.).

Expose des travaux en cuir repoussé aux Indépendants de 1928.

AICHELE (Paul), sculpteur de Berlin, XIX^e-XX^e siècles (Ec. All.).

Il exposa pour la première fois à l'Exposition des Arts à Berlin, en 1891, une statuette : *Bacchante*. L'année suivante, il envoyait à l'Académie des Arts : *Esclave enchaînée* (statuette). En 1900, ce fut un groupe : *Taquinerie enfantine*. A l'Exposition du Palais de Cristal, à Munich, il donna : *la Faucheuse*. En 1902, il exposa à l'Exposition des Arts à Düsseldorf : *Sacrifice*. En 1904, à Berlin, on remarquait encore plusieurs de ses œuvres, puis en 1909 : *la Fillette à l'escargot*, et, en 1910 : *le Paradis perdu*.

AICHELIN (Adam), peintre d'histoire au XVII^e siècle (Ec. All.).

En 1620 il exécuta des travaux pour l'église du couvent de Ochsenhausen.

AICHEMANN (Christoph), peintre, né à Velden à la fin du XVI^e siècle (Ec. All.).

Il fit ses études de 1604 à 1608 à Nuremberg, auprès de Hans Dorn.

AICHEN (Viktor), peintre, travaillait à Steyer au XVIII^e siècle (Ec. All.).

En 1740, on le cite pour des travaux qu'il exécuta à l'église de Garstner.

AICHENFELDER (Hans), peintre de Salzbourg. Il travailla à Munich de 1530 à 1537 (Ec. All.).

AICHHORN (J.-B.-S.), graveur en taille-douce, travaillait en Bavière au XVIII^e siècle (Ec. All.).

On cite de lui une vue de Wasserbourg (1790).

AICHINGER (Albert), graveur à l'eau-forte, né à Munich le 5 mars 1866 (Ec. All.).

Elève de Peter Halm à l'Académie, où il resta jusqu'en 1905. A partir de 1906, il fut professeur de photographie. Il a surtout gravé des paysages avec figures et des vues de Munich.

AICHL (Franz-Santini), sculpteur à Prague au commencement du XVIII^e siècle (Ec. de Boh.).

En 1709, il fit la statue de Saint Jean Népomucène, au pied de l'escalier de l'hôtel de ville.

AICHL (Johann-Blasius), peintre et architecte de Prague (Ec. de Boh.).

Mentionné seulement en 1705. Il était fils de Johann Santin le vieux.

AICHL (Johann-Santin) le vieux, dit aussi **Santin**, sculpteur sur pierre et modelleur de la fin du XVII^e siècle (Ec. de Boh.).

En 1681, il exécuta les revêtements en stuc de la grotte du château de Neuhaus, au sud de la Bohême. En 1690, il fit un contrat avec Maderna, le constructeur du château de Czernin, à Prague, pour les travaux en pierre de l'intérieur de l'édifice.

AICHL, Achlin (Josel), peintre, né à Ochsenhausen, travaillait à Murzschlag (Ec. All.).

AID (George-Charles), peintre portraitiste et aquafortiste, né à Quincy (Illinois) en 1872 (Ec. Am.).

Cet artiste étudia à l'école des Beaux-Arts, à Saint-Louis, et à Paris, avec Jean-Paul Laurens et Benjamin Constant. Il exposa à plusieurs institutions artistiques en Amérique et reçut une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de Saint-Louis, en 1904. Ses gravures sont très appréciées pour leurs qualités de fermeté de technique et leur sentiment. Il devint membre de l'Association des artistes américains à Paris, où il habitait. Il obtint une mention honorable au Salon des Artistes Français, en 1903.

AIDÉ (Hamilton), peintre de paysage, vivait à Londres vers 1880 (Ec. Ang.).

Aidé envoya, en 1880, trois tableaux à la Grafton Gallery.

AIFFRE (Raymond-René), peintre, né à Rodez (Aveyron) le 29 juillet 1806, mort à Paris le 18 août 1867 (Ec. Fr.).

Il entra, en 1825, à l'atelier de Guillon-Lethière. Aiffre se consacra à la peinture historique et peignit surtout des sujets religieux et allégoriques. Il fit aussi beaucoup de portraits. Son dernier tableau : *Le Christ chassant les marchands du Temple*, figura au Salon de 1867.

AIGEN (Anton-Franz), peintre, né le 20 septembre 1694 à Olmütz (Ec. All.).

Cet artiste, peu connu, était le frère cadet de Karl Aigen.

AIGEN (Johann-Franz), peintre, né en 1680 à Olmütz (Ec. All.).

Il était frère du peintre Carl Aigen.

AIGEN (Karl), peintre, né à Olmütz en 1684, mort à Vienne en 1762 (Ec. All.).

Fit ses études à Vienne et s'y établit comme peintre de paysages et de figures. Il fut élu membre de l'Académie de Vienne en 1754 et y devint plus tard professeur et directeur.

MUSÉE DE VIENNE : Devant la porte d'une ville — Paysage avec une fête villageoise.

AIGLE (comte de l'), graveur et amateur français, fin XIX^e siècle (Ec. Fr.).

On lui doit quelques estampes.

AIGLSTORFFER (Augustin), peintre bavarois du XVIII^e siècle (Ec. All.).

On cite de lui les fresques du Marché de Gars et la décoration de la nef de l'église du couvent de cette ville, en 1777.

AIGLSTORFFER (Johann-Peter), peintre à Glatz en 1724, mort le 2 janvier 1747 (Ec. All.).

AIGLSTORFFER (Paulus ou Paul), peintre à Glatz au XVIII^e siècle (Ec. All.).

Membre de la confrérie des peintres en 1706.

AIGLSTORFFER (Peter-Paul), peintre à Glatz en 1745 (Ec. All.).

Membre de la confrérie des peintres.

AIGNANI (Michele), écrivain, sculpteur, moine, travailla à San Martino, mort à Bologne le 6 novembre 1400 (Ec. Ital.).

Il appartenait à l'ordre des Carmes, et il publia des ouvrages de théologie sous le nom de Fra Michele de Bononia. D'après Ghirardacci, il fut aussi un sculpteur, dont l'église des Carmes de San Martino maggiore possède des sculptures. Après être entré dans les ordres religieux, il vint faire ses études à Paris et fut reçu docteur. Il mourut à Bologne, le 6 novembre 1400, et fut enterré à San Martino. Son portrait, sculpté par lui-même, orne sa pierre tombale devant la chapelle du maître-autel.

AIGNER (A.-F.), sculpteur à Prague, mort en 1789 (Ec. de Boh.).

Il fit le monument en marbre rouge du général Karl Reinhardt, baron d'Ellrichshausen, que l'Empereur Joseph II érigea, sur le fort Sainte-Marie, à Vienne. Ce monument fut construit de nouveau sous l'Empereur François-Joseph et transporté en 1889 au cimetière protestant de Prague-Wolschau.

AIGNER (Anthoni), sculpteur sur pierre de la cour de Leipzig, au XVIII^e siècle (Ec. All.).

De 1733 à 1751, il s'occupa des travaux de marbre au château de Hubertusburg, en Saxe.

AIGNER (Conrad), peintre à Ingolstadt et Landshut au XVI^e siècle (Ec. All.).

En 1527, on le trouve occupé à Ingolstadt, et à partir de 1535, à Landshut.

AIGNER (Hans-Jacob), peintre, travaillait à Innsbruck au XVII^e siècle, mort en 1684 (Ec. All.).

Son nom paraît pour la première fois en 1663. En 1674, il peignit les crèches, en 1675, le Saint Sépulture de l'église de Saint-Nicolas, près Innsbruck. Il obtint, en 1683, l'autorisation de vendre ses tableaux dans un magasin près la Porte de la Cour.

AIGNER (Johann), peintre, travaillait à Innsbruck à la fin du XVI^e siècle (Ec. All.).

Probablement le fils du peintre Hans-Jacob Aigner. Il se maria en 1687. Il eut pour élève Eustachius Stieler, peintre verrier.

AIGNER (Jos.-Matthäus), peintre, né à Vienne en 1818, mort en 1886 (Ec. Aut.).

Il entra dans l'atelier d'Amerling et, sous la direction de ce maître, devint très bon peintre de portraits. En 1848, il prit part au mouvement révolutionnaire à Vienne ; commandant de la Légion académique, il fut fait prisonnier après la prise de la ville. Condamné à mort, l'artiste dut sa grâce au prince de Windischgratz. En 1886, Aigner se pendit.

AIGNER (Karl), peintre polonais, appartenait probablement à la fin du XVIII^e siècle (Ec. Pol.).

Il était frère de l'architecte Pierre Aigner. Le roi de Pologne Stanislas-Auguste l'envoya à Rome, en 1786, pour se perfectionner dans l'art de peindre. Il fréquenta avec distinction l'Académie du Capitole. Il mourut jeune.

AIGNER (Marie-Thérèse), illustrateur de livres, née à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elle exposa au Salon d'Automne de 1934 des illustrations pour : *Manon Lescaut*, de l'abbé Prévost, — *Les Discours du Dr. O. Grady*, d'André Maurois, — *L'Altana*, ou la Vie vénitienne, d'Henri de Régnier.

AIGNER (Michael), graveur au burin, né à Vienne le 20 mai 1805 (Ec. All.).

Cet artiste se livra surtout à la gravure industrielle. On cite pourtant de lui les planches : *Monument funèbre de Beethoven*, au cimetière de Währing, près Vienne, — *le monument funèbre de Schubert*, dans le même cimetière, et les portraits de P.-J. Meissner, J.-B. Bartak, Wenzel Scholz. On cite encore de lui *La Vierge et l'Enfant Jésus*, d'après Cipriani.

AIGNER (Richard), sculpteur, travaillant à Munich au XX^e siècle (Ec. All.).

Cet artiste envoya aux principales expositions allemandes des bustes et des statues. On cite, notamment à Munich, en 1909 : *Buste marbre du prince Luitpold, régent de Bavière*, — *En Danger*, groupe plâtre. La même année, il figurait à l'Exposition de Berlin avec une sculpture : *Taquinerie*.

AIGON (Antonin), sculpteur, né à Montpellier en 1837, mort à Paris en 1885 (Ec. Fr.).

Le Musée de Montpellier conserve de cet artiste un groupe bronze : *Chat sauvage et faisan*.

AIGON (E.-A.), sculpteur, du XIX^e siècle (Ec. Fr.). A exposé un portrait-médailion en bronze au Salon de Paris, en 1888.

AIGREMONT (Louis-Narcisse-Jacob, marquis d'), miniaturiste français et amateur d'art, né à Lille en 1768, mort en 1829 (Ec. Fr.). Il fut conservateur du Musée de Lille.

AIGROZ (Marguerite), née Darier, née à Genève, le 8 juillet 1662, peintre de fleurs (Ec. Suis.). Ne s'adonna à l'art qu'après la mort de son mari.

AIGUER (E.), sculpteur, du XIX^e siècle (Ec. Fr.). A exposé deux médaillons en plâtre au Salon en 1881 ; trois médaillons en plâtre en 1882 ; trois portraits (médaillons en plâtre) en 1883.

AIGUIER (Louis - Auguste - Laurent), peintre, né à Toulon le 23 février 1819, mort à Marseille le 7 juin 1865 (Ec. Prov.).

Aiguier. L.

Le magnifique artiste dont nous allons retracer la vie n'a joui de son vivant que d'une réputation locale, aujourd'hui plutôt diminuée. Cependant le jour viendra où sa ville natale le compta parmi ses plus glorieux enfants. Aiguier, par l'originalité de son talent, par sa puissance d'expression, a droit de prendre place parmi les peintres français les plus illustres, et il n'est pas téméraire de prévoir l'instant où sa renommée n'aura rien à envier à nos grands paysagistes de l'école de 1830. M. Antoine Gouiraud, dans son intéressant ouvrage, *Les Peintres Provençaux*, évoque avec raison, à son sujet, les noms de Turner, de Claude Gellée, de Corot; Aiguier possédait l'exquise sensibilité de ces admirables traducteurs de la nature; comme eux il savait en exprimer toutes les délicatesses. Ses parents, modestes cultivateurs originaires de La Garde, le mirent en apprentissage chez un coiffeur. Ce fut dans l'échoppe d'un barbier, autre analogie avec Turner, que s'éveillèrent ses goûts artistiques, son besoin d'exprimer la forme. Il l'a dit lui-même : sa vive admiration pour la peinture le fit s'essayer à imiter tout ce qui frappait ses yeux. Il s'attachait surtout à crayonner les sites pittoresques de sa ville natale « et les beaux navires qu'il voyait se balancer sur les eaux bleues de la Méditerranée ». Il travailla ainsi seul, puisant une technique rudimentaire dans l'interprétation des dessins à la sépia, fort à la mode à cette époque. A vingt ans, Aiguier vint se fixer à Marseille. La rencontre qu'il fit dans la grande cité de deux jeunes gens, coiffeurs comme lui et comme lui épris d'art, qui devaient devenir, l'un l'animalier F. Simon, l'autre le peintre de marine Barry, fut précieuse pour lui. Elle l'incita à poursuivre ses études. Pendant de longues années, le jeune Toulonnais employa toutes ses heures disponibles à peindre et à dessiner. Il s'était marié avec une modiste et l'on rapporte que, lorsque les panneaux de petites dimensions sur lesquels il travaillait d'ordinaire lui faisaient défaut, il peignait sur les cartons hors d'usage de sa femme. C'étaient surtout des ondes dorées, les vapeurs chargées de la lumière chaude du soleil couchant, dont le jeune peintre cherchait à traduire le charme poétique. Probablement sur le conseil de ses jeunes amis, Aiguier alla voir Loubon, l'excellent peintre qui dirigeait l'école des Beaux-Arts de Marseille. Cette intervention nous paraît probable, étant donné le peu de hardiesse qui semble caractériser l'artiste. L'accueil fut excellent et pendant quelque temps le jeune peintre suivit les cours de dessin de l'école. Mais ce n'était pas cet enseignement qu'il lui fallait, et il ne tarda pas à retourner à ses études sur la nature même. En 1853, il vint à Paris, et vit Hébert qui lui conseilla d'étudier Claude Lorrain. Aiguier ne pouvait prendre un meilleur maître, mais s'il profita de la merveilleuse vision du grand paysagiste, le jeune peintre toulonnais conserva toujours son originalité. En 1855, Aiguier débuta à Paris, à l'Exposition Universelle, avec deux tableaux : *Soirée d'Automne aux Catalans* (Musée de Toulon) et *Paysage aux environs de Marseille* (Musée de Marseille). Ces deux œuvres, du plus grand mérite, obtinrent l'approbation générale des artistes, et classèrent le peintre toulonnais. Continuant modestement son œuvre, Aiguier, en 1859, exposait à Paris : *Coucher de soleil sur la Méditerranée* et *Montagnes de Montredon* (environs de Marseille) (Musée de Cannes), œuvre d'une délicatesse exquise. Le Salon de 1861 compta d'Aiguier : *Pêcheurs de Saint-Mandrier* et *Golfe du Val Bonête*, qui fut désigné par la commission pour figurer dans la section artistique française à l'Exposition de Londres, en 1862. En 1863, l'artiste envoyait à Paris : *La Calanque du Val Bonête, entre Toulon et Hyères*, et *La Pêche au Bourgnin*. Les Salons de 1864 et de 1865 ne reçurent chacun qu'une toile : *Île des Saints* (golfe de Cannes) et *Tamaris* (environs de Toulon). A ce moment, Aiguier eût certainement commencé une fortune peut-être brillante, mais certainement honorable si la maladie n'eût brisé prématurément cette belle carrière artistique. Depuis longtemps atteint d'une affection de poitrine, Aiguier était venu s'établir au Prodêt, près de Toulon. Si son labeur de peintre ne lui avait pas valu de grands bénéfices d'argent, sa renommée comme coiffeur pour dames s'en était ressentie. M. Gouiraud rapporte que la création d'un modèle de chapeau que l'on surnomma *l'Auguste* obtint un succès considérable et valut à son auteur un important bénéfice. Il s'éteignit sans souffrance, ayant réalisé son rêve d'artiste. Ses

œuvres sont rares, la vente qui eut lieu à Marseille en 1866 comportait 40 tableaux et 193 études. On peut dire sans crainte de se tromper que ces ouvrages sont appelés à une plus-value considérable. E. B.

MUSÉES. — MARSEILLE : Soleil couchant sur la Méditerranée — Paysage. — Toulon : Soirée d'automne aux Catalans — Tamaris — Paysage à Thienay.

PRIX. — PARIS. V^e X^e, 1881 : *Site de Provence* : 420 fr. — V^e J.-C. Roux, 1918 : *Chercheur de nids* : 1.000 fr. — Entrée du port de Marseille : 810 fr.

AIGUILLON de Droues, sculpteur français du xiv^e siècle (Ec. Fr.).

Son nom se trouve sous l'*Histoire de Noé* au portail sculpté de la cathédrale de Bourges, avec la date 1356.

AI HSÜAN, peintre de la dynastie Sung (Ec. Chin.).

Peintre d'oiseaux et de fleurs dans le genre de Hsü Hsi et de Chao Chang, travaille sous le règne de Shen Tsung (1068-1086).

AIKEN (Charles-A.), peintre, né à Georgia (Vt.) en 1872, établi dans l'État de Massachussets en 1909-1910 (Ec. Am.).

Il devint membre de l'Art Club de Boston.

AIKEN (John-Macdonald), peintre et portraitiste, travaillant à Aberdeen au xx^e siècle (Ec. Ecos.).

Il prit part aux expositions de la Royal Academy à Londres et obtint, en 1928, une médaille d'argent au Salon des Artistes Français pour son portrait d'Harry Townend Esq. D'autres portraits figurèrent à ce Salon en 1929, 1930 et 1932, année où il exposa son auto-portrait; en 1934 et 1935, il envoya des paysages.

AIKEN (W.-C. Chetwood), peintre anglais, résidant aux environs de Bristol, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste, mort très jeune, exposa, en 1897, à la Royal Academy : *Chanson au printemps* et *Dans l'ombre de la Croix*. En 1898, ce fut *Danse bretonne*. Après sa mort, il parut encore une œuvre de lui (1899) : *Le pardon de Sainte Barbe*.

AIKMAN (Alexandre T.), graveur en taille-douce du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Il travaillait vers 1841. Il collabora à la publication : *Les meilleurs tableaux des grands maîtres, gravés par Aikmann, Bell, Dick, et d'autres artistes éminents*.

AIKMAN (G.), graveur, travaillait à Edimbourg vers 1800 (Ec. Ecos.).

On cite un ex-libris portant sa signature.

AIKMAN (George W.), peintre et graveur à l'eau-forte, né en 1831, mort en 1906, établi à Edimbourg, xix^e et xx^e siècles (Ec. Ecos.).

Il exposa souvent à la Royal Scottish Academy, et, à partir de 1874, fut représenté pendant plus de vingt années aux Expositions de la Royal Academy de Londres, par des paysages d'été et de printemps. On cite parmi ses eaux-fortes : *Fort the good of the church*, — *Château de Warkworth*, — *Sur la Lande à l'approche de l'orage*, — *L'Eglise de la Sainte Trinité, Stralford-sur-Avon*, — *Château de Warkworth*, — *Vers le soir*, — *Limites de la forteresse*, — *Château de Harlech*. Il convient peut-être de lui attribuer le *Portrait du comte de Haddington*, gravé par John Smith.

AIKMAN (John), peintre, né en 1713, mort en 1731 (Ec. Ecos.).

Fils unique de William Aikman, qu'il ne faut pas confondre avec le peintre verrier contemporain; son père mourut de chagrin de sa mort prématurée, et tous deux reposent dans le même tombeau. John Aikman a laissé quelques études de têtes.

AIKMAN (Walter Monteith), graveur sur bois, né à New-York en 1857 (Ec. Am.).

Elève de Frank French et de J.-D. Swithmick, il se forma dans sa ville natale, puis vint à Paris, étudier la peinture. Ses gravures lui méritèrent des médailles aux Expositions de Paris 1889, de Buffalo et de Chicago.

AIKMAN (William), peintre, né à Cairney (Ecosse) le 24 octobre 1682, mort à Londres le 4 juin 1731 (Ec. Ecos.).

Aikman se destinait au barreau, mais son inclination pour la peinture le décida à changer de profession. Après avoir passé trois années sous la direction de sir John Médina, il se rendit en Italie en 1707 et y résida pendant trois ans. Il revint en Ecosse en 1712, ayant passé deux années en Turquie. Son succès comme peintre de portraits fut très grand. En 1723, il vint à Londres et sa réussite n'y fut pas moindre. Aikman résida dans la métropole anglaise jusqu'à la fin de sa vie. Son portrait par lui-même est à la Galerie

des Offices à Florence. Le graveur G. White a reproduit son portrait de Allen Ramsay ; l'on doit à James Basire la gravure de celui de James Thomson et à Simon celle du Duc d'Argyle.

MUSÉES. — EDMIMBOURG : Portrait de l'artiste par lui-même. — FLORENCE (GALERIE ROYALE) : Le peintre par lui-même. — LONDRES : Portrait de John Campbell, duc d'Argyle et duc de Greenwich.

PRIX. — LONDRES. V^e X... 6 novembre 1919 : Lady Charlotte : £110 5 — John Cochrane £63.

AIKMAN (William), peintre verrier et émailleur, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

A partir de 1893, il exposa des plans et des exécutions de ses œuvres. William a cherché à régénérer en Angleterre la science des maîtres verriers de la Renaissance aussi bien que celle des artistes de l'époque gothique.

AILLARD, graveur en ornements, travaillait à Paris au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Les ouvrages connus de cet artiste sont exécutés d'après les dessins de P.-G. Cauvet.

AILLAUD (André-Marius-Auguste), peintre français, né à Hanoi (Tonkin), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Devambaz, Roger et Colin. Sociétaire du Salon des Artistes Français, il exposa : *Job*, en 1934, — *L'Abreuvoir*, en 1935, qui lui valut une mention honorable, et un portrait en 1936, ce dernier envoi récompensé par l'attribution d'une médaille d'argent.

AILLAUD (Antoine-Alphonse), peintre français du XIX^e siècle, né à Rouen (Ec. Fr.).

Cet artiste fut élève de Langlois et travailla à l'Ecole municipale de peinture de Rouen. On cite de lui : *La bataille de Magenta* (1863), — *Portrait du maréchal de Magenta et du colonel B...* (1866). Il exposa aux Salons de Paris de 1863 à 1868.

MUSÉE de ROUEN : La prise de Magenta — Garde nationale de Rouen — Batterie d'artillerie.

AILLAUD (Emile), décorateur, né à Mexico (Mexique), XX^e siècle.

AILLEFOL (Jacquet), peintre, de Troyes, de 1374 à 1381 (Ec. Champ.).

Il travailla en Champagne et fut occupé, en 1380, à l'église Saint-Etienne à Troyes.

AILLET (Edgard-Adrien-Jean), peintre, né à Eauze (Gers), le 5 mars 1883 (Ec. Fr.).

Elève de L. Bonnat et de L.-O. Merson, il a exposé des portraits au Salon des Artistes Français de 1912 à 1929 ; à la Société Nationale des Beaux-Arts, de 1930 à 1933 ; au Salon des Indépendants, entre 1926 et 1945 et à la Fédération Française des Artistes. A l'Exposition des Œuvres des Artistes combattants, organisée au Salon d'Automne de 1919, il envoya un paysage. Parmi ses œuvres, on peut citer : *Une sanguine*, exécutée sur le front en 1915, au Musée de la Légion d'Honneur, — *Vieux quartier de Fontarabie*, acquis par la Ville de Paris, en 1919, — *Andalous à la cape*, — *Nu au miroir*, pastel, — *Portrait de la Princesse de Faucigny-Lucinge* (1922), — *Le Dr. Bécarl*, — *Léon Guillet*.

AILLET, Ayllet, Ailliez, Alluet (Jean), dit *Frémynet*, peintre verrier à Troyes, du XVI^e siècle (Ec. Champ.).

Cet artiste fit deux vitraux pour l'église Sainte-Madeleine, dont l'un d'après le carton du peintre Guillemin Passot. En 1518, il fit plusieurs vitraux pour l'église Saint-Jean, et, de 1521 à 1522, il fit un vitrail pour l'église Notre-Dame-aux-Nonnains.

AILLET (Maxime-Pierre-Henri), peintre, né à Bordeaux le 13 juin 1888 (Ec. Fr.).

Il a exposé au Salon des Indépendants ; à Bayonne, en 1921 ; à Prague, en 1927 ; à Pau, en 1928. Parmi ses peintures, on peut citer : *Ferme au pays de Bray*, — *Urrugne*, — *Côteaux au pays basque*. La collection Murray, aux États-Unis, possède des œuvres de ce peintre.

AILLIOD (Clotilde), peintre, morte à Lyon le 27 janvier 1887 (Ec. Fr.).

A exposé à Lyon, où elle était fixée, des intérieurs, des portraits, des tableaux religieux et de genre. Elle avait débuté au Salon de 1845-1849. Elle peignait à l'huile et au pastel.

AILLOT (Simon d'), peintre français sur émail et sur porcelaine du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

AILLOT-ACHOUBE (Marthe-Célestine), peintre, née au Creusot (Saône-et-Loire), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de L. Roger, G. Colin, J. Adler et Lefort.

Exposa au Salon des Artistes Français : *Jeune fille et Ruelle* en 1935, et un portrait en 1936.

AIMARDUS, peintre miniaturiste du XII^e siècle (Ec. Fr.).

D'après l'inscription que porte une bible (Paris) du XII^e siècle, Aimardus travailla à un *liber florum* qui contenait la *Légende de Saint Martial de Limoges*.

AIMÉ (Madeleine-Marie), peintre, née à Douai (Nord), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Sabaté et Prinnet. Sociétaire du Salon des Artistes Français, elle a exposé : *Nature morte*, en 1932, — *Paysage de Douai*, en 1933, — *Intérieur*, en 1935, — *Les Enfants de Gayant*, en 1936, — *Marché sous la neige*, en 1937. En 1942, elle présenta quatre stations de Chemin de Croix pour l'église Sainte-Thérèse, à Douai, et en 1943 un *Marché*. Elle envoya au Salon d'Automne de 1943 : *Le Scout* et deux paysages.

AIMÉ (Paul-Charles), peintre, né à Douai (Nord), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Sabaté, Selmy et Méreau. A exposé au Salon des Artistes Français : *Vieilles maisons*, en 1929, — *Paysage du Nord*, en 1932, — *Place Mangin*, à Douai, en 1933.

AIMÉ (Simone), peintre français, née à Douai (Nord), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de F. Sabaté. Exposa au Salon des Artistes Français : *Paysage de Douai*, en 1932, — *Intérieur du Musée de Douai*, en 1933.

AIMÉ-BOUTROIS (Charlotte), peintre, née à Grandcamp-les-Bains (Calvados), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Sabaté et G. Bourgogne. Sociétaire du Salon des Artistes Français, elle exposa : *Moulin*, en 1929, — *La glycine*, en 1930 — *Le Moulin*, — *Pommes et dahlias*, en 1931, — *Intérieur d'église*, en 1932, — *Fonts baptismaux de l'église de Douai*, en 1933, et des portraits, en 1935 et 1936.

AIMÉ-PERRET, peintre, né à Lyon (Rhône), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole de Lyon, d'Ant. Vollon et de Puvis de Chavannes. Chevalier de la Légion d'Honneur. Associé de la Nationale des Beaux-Arts depuis 1890, il y exposa des portraits et des paysages. Il figura au Salon des Artistes Français de 1923 avec : *Rentrée des moissonneurs*.

AIMERICI (Giovanni ou Giovannino), peintre, travailla à Rimini au XIV^e siècle (Ec. Ital.).

On sait seulement de lui que, de 1377 à 1395, il vécut dans la rue Saint-Silvestre, à Rimini.

AIMERIO da Como, peintre à Gênes, au XIII^e siècle (Ec. Ital.).

En 1261, cet artiste prit comme apprenti dans son atelier un certain Tealdino di Rubaldo de Chiavari. Cet Aimerio da Como est probablement le même personnage que le peintre Aimerio mentionné en 1280, à Vercelli.

AIMI (Kose-A.), peintre japonais, vécut entre le IX^e et le X^e siècle, à Kyoto (Ec. Jap.).

Fils et élève de Kanaska, fondateur de l'école Kose. Il fut membre de la commission de peinture du gouvernement. Comme son père, il fit surtout des œuvres ayant trait à Bouddha. Il peignit aussi des fantaisies.

AIMO ou Lamia ou de Jami (Domenico), dit *il Varignana* ou *il Vecchio Bolognese*, sculpteur, mort à Bologne en 1537 (Ec. Bol.).

Cet artiste prit part à un concours pour la meilleure œuvre en cire reproduisant le groupe de Laocoon, retrouvé dans les Thermes de Titus à Rome, en 1506. Ses concurrents étaient Zaccaria Zacchi de Volterra, Alonso Berruguete de Valladolid et Jacopo Sansovino de Florence. Ce dernier fut vainqueur, d'après le jugement de Raphaël, et sa copie de cire fut reproduite en bronze.

AIMONE (Victor), sculpteur, né à Novare, travaillait à Turin au XIX^e siècle (Ec. Ital.).

En 1897, il exposa au Salon de Paris : *Le Plaidoyer du bouffon* et obtint une mention honorable, — en 1911 : *Gloire à la Nation* et *Repos de Diane*, — en 1912 : *Audacieux ébats*, puis des portraits, en 1913 et 1914.

AIMONETTO da San Ippolito, sculpteur italien du XIV^e siècle (Ec. Ital.).

En 1370, il travailla au Palais papal à Avignon.

AINDI (Giuseppe), de Forlì, sculpteur de la première moitié du XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste exécuta, pour la chapelle B. V. del Juaca

dans la cathédrale de Forlì, la table d'autel et deux murailles du chœur, travaux en marbre d'une remarquable exécution, d'après les plans de l'architecte Luigi Mirri et de Gaetano Stegan.

AINHAUSER (Paul), peintre de paysages et d'histoire, né à Freising en Haute-Bavière, au xvii^e siècle (Ec. All.).

Cet artiste fut élève d'Egid Schor; il se maria en 1604, dans le Tyrol, à Hall. Dans l'église de Hall se voient des bannières et ornements de reliquaires peints par lui. L'église des jésuites de la même ville possède également des portraits de sa main. Le Ferdinandum d'Innsbruck conserve son tableau : *La fuite en Egypte*.

AINHOLZEL (Rupert), peintre de Salzbourg, 1524 (Ec. All.).

AINMILLER (Heinrich), peintre et dessinateur, né en 1837, mort à Salzbourg en 1892 (Ec. All.).

Cet artiste, fils de Max-Em. Ainmiller, fut l'élève de son père et de Heinrich Hess. Il travailla surtout sous la direction du premier, à l'Institut royal de peinture sur verre. On lui doit de nombreux modèles pour des vitraux d'église.

AINMILLER (Max-Emmanuel), peintre sur verre et sur porcelaine, né à Munich en 1807, mort en décembre 1870 (Ec. All.).

Il étudia d'abord l'architecture à l'Académie de Munich. Les dispositions dont il fit preuve pour l'ornementation lui firent obtenir l'emploi de dessinateur à la manufacture royale de porcelaine de Nymphenburg. Ainmiller ne se cantonna pas dans cette situation secondaire. Son goût pour la peinture sur verre se manifesta d'abord dans des essais, puis dans des travaux plus importants qui mirent leur auteur en évidence. On doit à Ainmiller des vitraux à la cathédrale de Ratisbonne, à Spire, à Cologne et à Saint-Paul, de Londres. Geissler a gravé d'après lui *L'Intérieur de l'église de Saint-Laurent*, à Nuremberg.

MUSEES. — BALE : Chœur de l'Abbaye de Westminster à Londres. — HANOVRE : La cathédrale Saint-Etienne, à Vienne. — MUNICH : Intérieur de l'Abbaye de Westminster à Londres. — Dans le chœur de l'Abbaye — La cathédrale de Reims — Eglise italienne.

AINOLFI (Bartolomeo), peintre, travaillait à Parme au xv^e siècle (Ec. Ital.).

On le connaît par son testament, daté du 5 février 1475 et conservé aux archives de Parme.

AINSCOUGH (Hilda), sculpteur anglais, née à Buenos-Ayres (République Argentine), xx^e siècle (Ec. Ang.).

Elève d'Antoine Bourdelle, elle exposa au Salon des Artistes Français, puis à la Société Nationale des Beaux-Arts de 1924 à 1930. Son œuvre comprend des bustes, des groupes, des figures de Pan et de faunesse, en bronze, en acajou et en terre cuite.

AINSLEY (G.), peintre de paysage, connu en Angleterre entre 1799 et 1819 (Ec. Ang.).

Douze tableaux de ce peintre ont été exposés à la Royal Academy de Londres.

AINSLEY (J.), peintre, de Mansfield (Angleterre), connu vers 1840 (Ec. Ang.).

J. Ainsley exposa un tableau à la Royal Academy, en 1840.

AINSLEY (Oliver), peintre, établi en 1909-1910 à New-York (Ec. Am.).

Il pratiqua l'aquarelle et le pastel.

AINSLEY (P.), peintre de paysage, vivait à Londres dans la dernière moitié du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Les catalogues de la Galerie de Suffolk Street citent des ouvrages de cet artiste, exposés entre 1868 et 1871.

AINSLEY (Samuel-James), dessinateur, graveur à l'eau-forte et lithographe, né en Angleterre avant 1820, mort en 1874 (Ec. Ang.).

Cet artiste travailla, en 1842 et 1843, en Etrurie, en collaboration avec G. Dennis, l'auteur de *Cités et Cimetières d'Etrurie*, et fit de nombreuses ébauches des pays et sites et antiquités de cette région. Il exposa aussi des tableaux : 1836, 1844, à la Royal Academy. Le cabinet d'estampes du British Museum renferme cent dessins de cet artiste.

AINSLIE, peintre et amateur du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Cette artiste exposa, comme membre honoraire, à la Royal Academy de Londres, de 1823 à 1835. Elle peignit surtout des animaux, des fleurs, des fruits; on a aussi d'elle quelques œuvres sportives.

AINSLIE (John), peintre connu à Londres entre 1827 et 1834 (Ec. Ang.).

Plusieurs institutions de Londres reçurent des œuvres de cet artiste, notamment la British Institution Suffolk Street et la New Water-Colour Society.

AINSLIE (Maud), peintre, du xix^e et du xx^e siècles, vivait à Louisville (Etats-Unis) en 1900-1901 (Ec. Am.).

Cette artiste est membre de la Louisville Art League

AINSWORTH, peintre de paysage, connu à Londres vers 1834 (Ec. Ang.).

Trois ouvrages de cet artiste sont mentionnés dans les catalogues de la Royal Academy de Londres.

AINZA (Joaquin), probablement peintre du xviii^e siècle (Ec. Esp.).

D'après un de ses tableaux, Vic. Mariani grava, en 1792, le portrait en pied de Don Carlos Josef de los Rios y Rohan.

AIRA (Giovanni et Bonino d'), sculpteurs italiens du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Ces artistes travaillèrent avec leur frère, le sculpteur plus connu Michele. Giovanni exécuta (1490) un monument pour Savone. Pietro da Carona fut l'élève et l'auxiliaire des d'Aira.

AIRA (Michele d'), sculpteur, né à Aira, Val d'Intelvi, au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste fut le premier qui fut chargé de l'exécution de monuments érigés en Ligurie pour les citoyens notables. Il en exécuta un en 1466, pour Francesco Vivaldi; en 1473, un autre pour Anciano Spinola; en 1475, un autre encore pour Domenico Pastine.

AIRAULT (François), peintre, né à Chambon-sur-Vouèze (Creuse), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Ses portraits et compositions le placent parmi les primitifs populaires. Exposant depuis 1926 au Salon des Indépendants, il s'est fait surtout remarquer par ses deux toiles envoyées en 1945 : *Honneur à la France combattante* et *Honte à la trahison*.

AIRD (Edith), miniaturiste, du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Elle exposa chaque année, à partir de 1896, à la Royal Academy de Londres.

AIRD (Reginald-James-Mitchell), portraitiste et artiste décorateur, né à Londres le 14 janvier 1890 (Ec. Ang.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. On lui doit des portraits dont celui de la duchesse d'York.

AIRE (Jean d'), sculpteur ornementaliste du xiv^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste travaille en 1324 au Couvent de la Chartreuse à Gosnay, en Artois.

AIRER (Johann). Voir Ayzer.

AIROLA (Angela-Veronica), peintre du xviii^e siècle, morte à Gènes en 1670 (Ec. Ital.).

Cette artiste, qui avait étudié la peinture avec Domenico Fiassella dit Sarzana, exécuta plusieurs tableaux pour les églises de Gènes. Elle prit le voile dans le couvent de San Bartolomeo dell'Oliveta, à Gènes, mais elle continua à peindre après son entrée en religion.

AIROLO da Bissone, sculpteur italien, du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à la cathédrale de Milan, en 1387.

AIRY (Anna), peintre de genre et de figures, travaillant à Londres au xx^e siècle (Ec. Ang.).

Fidèle exposante de la Royal Academy, à Londres. En 1907, elle y envoyait : *La Peureuse*, — en 1908, deux œuvres : *Pour Carnaval* et *Car mon or est changé en argent...*, — en 1909 : *Polins*. Cette artiste prit part également aux expositions des autres cités anglaises et on la cite, notamment, à celle de Derby, en 1909, avec son tableau : *Penseuse*.

AISCHINES, sculpteur rhodien connu seulement par une mention de Diogène Laërce (Ant. Gr.).

AISON, peintre de vases grec de la seconde moitié du v^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

La coupe du Musée archéologique de Madrid qui nous garde sa signature représente les exploits de Thésée. Deux autres coupes de sujet analogue, mais non signées, présentent avec celle-ci une incontestable parenté. La maîtrise du dessin invite à considérer Aison comme un grand artiste. Il prête à l'ensemble de la décoration de chaque vase une élégance telle, qu'on peut le considérer comme le successeur du peintre de vases Aristophane et comme le précurseur de Meidias.

AISOPOS, sculpteur attique du premier quart du vi^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Son nom, accompagné de la mention de ses frères, a été trouvé sur une base de Sigée, en Troade. Les caractères de l'inscription sont attiques.

AISSE (Mme Jeanne), peintre français, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elle figura au Salon des Indépendants et y exposa une Tête de fauve, en 1927.

AITA de la Pennuela (Mathilde), peintre, née à la Havane (Ile de Cuba) (Ec. Esp.).

Cette artiste fut élève d'Ary Scheffer et d'Henry Scheffer. A partir de 1859, elle exposa aux Salons de Paris et d'Anvers.

AITCHERSON (S.), peintre de fleurs, travaillant à Strood (Angleterre), connue vers 1839 (Ec. Ang.).

Elle envoya un tableau à Suffolk Street, en 1839.

AITCHESON-WALKER (Jessie), graveur, née à Londres, xix^e-xx^e siècles (Ec. Ang.).

A exposé : *Soir*, au Salon de Paris 1910.

AITCHISON (Alfred), artiste connu à Londres vers 1879 (Ec. Ang.).

Aitchison se spécialisa dans la représentation d'églises. On cite un ouvrage de lui exposé à la Royal Academy de Londres.

AITCHISON (George), peintre d'architecture, travaillant à Londres entre 1852 et 1893 (Ec. Ang.).

George Aitchison devint membre associé de la Royal Academy, où il exposa nombre d'œuvres.

AITKEN (James), peintre anglais du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa à différentes reprises, de 1889 à 1901, à la Royal Academy : *Jour de retraite*, — *Matin de septembre*, — *Jour de beau temps*.

AITKEN (James-Alfred), peintre, né à Edimbourg en 1846, mort à Glasgow le 21 décembre 1897 (Ec. Ecos.).

Cet artiste fut représenté dans les Expositions écossaises, presque régulièrement, de 1870 à 1898. Il envoya aussi de ses œuvres à l'Institut de Glasgow, à l'Académie royale de Dublin et à l'Académie royale de Londres (1874). James Alfred Aitken alla tout jeune à Dublin et c'est dans cette ville qu'il commença son instruction artistique. A vingt ans, il revenait à Glasgow se placer sous la direction d'Horatio Mac Culloch. Plus tard, il voyagea beaucoup en Amérique et en Europe. Aitken fit surtout du paysage et, à la fin de sa vie, produisit beaucoup d'aquarelles. Il fut associé de la Royal Hibernian Academy et l'un des fondateurs de la Royal Scottish Water Colour Society.

AITKEN (Mélita), peintre, née à Ontario (Canada), xx^e siècle (Ec. Can.).

Elle exposa au Salon des Artistes Français, en 1932 et 1933.

AITKEN (Pauline), sculpteur anglais, née en 1893 à Accrington (Angleterre), xx^e siècle (Ec. Ang.).

Elle exposa au Salon des Artistes Français : *Incantation* (statuette), en 1925, — *Bacchante* (statuette de bronze), en 1926, — *Ariane*, en 1927, et *Danse* (bronze), en 1929.

AITKEN (Peter), graveur sur bois, né à Dundas (Canada) le 16 juin 1858 (Ec. Am.).

Il se perfectionna à New-York avec Timothy Eole, puis à Paris. Ses ouvrages furent récompensés aux Expositions Universelles de Chicago et de Buffalo. En 1900, il prit part à l'Exposition Universelle de Paris avec trois gravures : *Petite Princesse*, — *Portrait*, d'après Gilbert Stuart, — *Madone et Enfant*.

AITKEN (Robert), graveur, né à Dalkeith en 1734, mort à Philadelphie en 1802 (Ec. Am.).

AITKEN (Robert Ingersoll), sculpteur, né à San-Francisco le 8 mai 1878 (Ec. Am.).

Il fit ses études à San Francisco, à l'Institut de Mark Hopkins et y devint ensuite professeur de sculpture, succédant à Douglas Tilden. Son chef-d'œuvre fut la *Victoire*, érigée sur un piédestal de cent pieds, en l'honneur de la marine américaine. Il expose depuis 1896.

AITKEN (Wilhelmine-Rose), peintre, née à Bedford (Angleterre), xx^e siècle (Ec. Ang.).

Elle exposa au Salon des Artistes Français : *Tête de jeune fille*, et au Salon d'Automne : *Portrait d'enfant*, en 1924.

AITKEN (William Costen), peintre et dessinateur, né probablement à Dumfries en 1817, mort à Birmingham en 1876 (Ec. Ang.).

William Aitken avait environ vingt ans lorsqu'il

vint à Birmingham. Il prit rapidement une place intéressante comme professeur et surtout comme dessinateur industriel. Le Musée de la grande cité anglaise conserve de lui deux dessins représentant la chambre de James Watt, à Birmingham.

AITKIN (E.-V.), peintre de Putney, près Londres, travaillait vers 1886 (Ec. Ang.).

Cet artiste exposa un tableau à Suffolk Street, en 1886.

AITKINS (J.-M.), peintre à Londres du xix^e siècle, (Ec. Ang.).

Cet artiste exposa, en 1824, à la Royal Academy, le tableau *Hanover Terrace, Regents Park*.

AIVAZOFFSKI ou **Aivazowski (Ivan-Constantinowitch)**, peintre, né à Teodosie, Crimée, en 1817, mort en 1900 (Ec. Rus.).

Elève de l'Académie de Saint-Petersbourg, puis de Philippe Tanneur. A vingt ans il produisit des tableaux de marine qui le firent remarquer. Trois années plus tard, il partait pour un grand voyage en Europe. Il visita l'Italie, s'arrêtant à Naples, puis la Hollande, l'Angleterre, l'Espagne. Il était de retour en Russie en 1844 et y prit une place considérable parmi les artistes. Il fut nommé membre de l'Académie de Saint-Petersbourg. Il prit part à l'Exposition de 1900, à Paris, avec un tableau : *L'Océan*.

MUSÉES. — **HELSINGFORS** : Vue de Constantinople — La mer. — **LENINGRAD (ALEXANDRE III)** : Etude de nuages — Le neuvième fléau — Le déluge universel — La création du monde — La tempête près du cap d'Al — Le flot — Vue de la ville d'Odessa — L'île de Crète en 1867 — La même île en 1897. — **MOSCOU (ROUMIANZOFF)** : L'île de Patmos — Marine — Vue de Crimée — La nuit en Crimée — Tempête sur la Mer Noire — Vue de la mer — L'île Ischia — Des Tchoumoks — Clair de lune à Venise — Ruines d'Herculanum — Coucher de soleil dans la petite Russie — Marine — Plage de Saint-Petersbourg — La mer agitée, au clair de lune — Ile au milieu de la mer, par un clair de lune — Un voiturier — Marine — Vue de Constantinople — Monastère Géorgien, de nuit, par un clair de lune. — **MOSCOU (TRETIAKOFF)** : La côte de mer — Goursamph la nuit — Un arc en ciel — En Théodosie — La Mer Noire. — **MUNICH** : A Saint-Petersbourg — Une tempête sur le rivage.

PRIX. — **PARIS**, 1870, V^e San Donato : *Marine* : 1.450 fr. — **BERLIN**, 1894, V^e Springer : *Bords de mer et vaisseau de guerre dans une tourmente*, ensemble : 275 fr. — *Marine* : 312 fr. — *Golfe de Naples* : 1.768 fr. — *Coucher de soleil* : 875 fr. — *L'île de Capri* : 1.462 fr. — *Vue de Constantinople, Mer de Maramara* : ensemble : 2.087 fr. — **PARIS**, V^e X..., 29 février 1924 : *Marines* (deux pendants) : 1.260 fr. — V^e X..., 3 juillet 1926 : *Soleil couchant sur la mer* : 2.000 fr. — V^e X..., 25 mai 1928 : *Effet de soleil couchant sur les plaines de Russie* : 5.800 fr. — **NEW-YORK**, V^e X., 23 janvier 1936 : *Christophe Colomb quittant Palos*, 1892 : \$160, — *Arrivée de Christophe Colomb*, 1872 : \$250, — **PARIS**, V^e X..., 10 décembre 1941 : *Effet de nuit* : 7.100 fr. — V^e X..., 12 janvier 1942 : *Marine* : 6.700 fr.

AIX (d'). Voir **André d'Aix**.

AIX-LA-CHAPELLE (Jean d'), sculpteur alsacien, du xv^e siècle (Ec. Als.).

On ignore les dates exactes de sa naissance et de sa mort, mais on sait qu'en 1493, il reçut le titre de citoyen à Strasbourg, où il exécuta les grandes statues du portail du Nord de la cathédrale (Porte Saint-Laurent). Il fut dirigé dans cette entreprise par l'architecte Jacob de Landshut.

AIX-LA-CHAPELLE. Musée Suermondt.

En donnant au musée municipal le nom de Berthold Suermondt, la ville d'Aix-la-Chapelle a voulu immortaliser celui qui, par sa générosité désintéressée et son dévouement, a puissamment contribué au développement des goûts artistiques dans cette cité. Ce musée, qui aujourd'hui renferme des échantillons d'une valeur artistique des plus grandes, doit son existence à une évolution lente mais sûre, dont les causes premières doivent être cherchées dans la tentative de création d'un musée par le Gouvernement français, en 1812, pour donner un attrait de plus à la ville d'eaux tant recherchée par les mondains de l'époque. A ce moment, les richesses artistiques étaient concentrées chez certains particuliers, tandis que la ville ne possédait que des curiosités archéologiques, des antiquités et d'autres objets d'intérêt purement scientifique. Les événements politiques de 1813 mettant fin à ces plans, il n'en fut plus question qu'en 1853, époque à laquelle une société de sciences et arts industriels tenta de fonder un musée, dispersé faute d'appui, et dont l'idée fut reprise de 1865 à 1872 par la réunion d'une collection organisée

par l'Association archéologique. Cette institution ayant été approuvée et subventionnée par le conseil municipal, put, en 1878, donner sa première exposition, et en 1881, se trouva définitivement constituée. Malheureusement, le seul objet d'art à ce moment-là consistait en un autel, autrefois dans une église de Linnich, œuvre d'un maître néerlandais de la première moitié du xv^e siècle. Ce fut alors que Berthold Suermont offrit au musée (1882) une partie de sa superbe collection, soit 104 tableaux, dont la plupart de l'école hollandaise. L'établissement, auparavant dirigé par une Association, fut désormais à la charge du gouvernement, qui lui donna le nom du bienfaiteur. Suermont fut en outre nommé conservateur d'honneur perpétuel, et bourgeois d'honneur de la ville d'Aix-la-Chapelle. En 1887, le généreux donateur légua encore 76 tableaux au musée, qui fut enrichi plus tard par les dons de la collection de gravures Schiffrers-Krauthausen, comprenant 2.000 planches de vieux maîtres, de celles de peintures de M^{me} Weber van Houtem et du Dr Portz. Le legs du savant et collectionneur Dr Franz Bock apporta de nouvelles merveilles. En 1901, ces trésors furent installés dans un bâtiment de dimensions conformes à sa destination : l'ancien Palais Cassalette, dont la façade est une copie de la Bibliothèque Saint-Marc de Sansovino, à Venise. A côté de nombreux objets précieux de l'art préhistorique et des produits des recherches archéologiques, de merveilleuses sculptures sur bois, des travaux d'orfèvrerie, de dentelles, et d'autres productions d'habiles tisserands d'autrefois, le musée Suermont possède de rares spécimens des écoles hollandaise et flamande, dus au pinceau des Teniers, Fr. Snyders, A. Cuyt, Peter Brueghel le jeune, Jan van der Meer, Franz et Dirk Hals, Terborch, Jan van Ostade, Van Dyck, Rubens, Jan Brueghel le vieux, etc. Dans l'école espagnole on voit paraître les noms de Juan del Castillo, le maître de Murillo, Luis Morales, Velasquez, Francisco Camilo, Escalante, Pedro de Villavicencio, un disciple de Murillo, Pedro Orrente, appelé le Bassano de l'Espagne, etc. L'école moderne est représentée par les Achenbach, Alfred Rethel, Constable, Schadow, Kampf, von Lenbach, R. Begas, Franz Stuch, Menzel, etc. Après trente-deux ans d'existence, le musée Suermont est donc parvenu à une place distinguée parmi les établissements d'art européens les plus importants. B. A. VAN BUREN.

AIX-EN-PROVENCE (Ecole d').

Tandis que la plupart des villes d'art ont connu spécialement une époque de prospérité, suivie d'une décadence plus ou moins rapide, on peut dire d'Aix-en-Provence, qu'elle fut toujours un foyer artistique très ardent depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Une autre particularité de son histoire est l'influence prédominante et quasi exclusive qu'exercèrent de tous temps sur son école les peintres flamands, alors que sa situation géographique la prédestinait plutôt à se rattacher à l'art italien. C'est, en effet, indiscutablement à des Flamands que l'on doit attribuer les premiers documents d'art subsistant à Aix, notamment les volets de l'Eglise Métropolitaine ainsi que le fameux triptyque de la chapelle de Saint-Sauveur, connu sous le nom de *Tableau du Roi René*, et qui est dû à Van Eyck ou peut-être à Quentin Metsys, attirés à la cour de Provence par la large hospitalité que leur offrit le bon roi René (1408-1480). La réunion de la Provence à la France, en 1482, déclina dans le pays des guerres civiles, des révoltes locales, des complots durement réprimés, auxquels la misère, la famine et la peste joignirent leurs horreurs et, durant près d'un siècle, Aix fut totalement exclue du mouvement artistique qui brillait encore d'un vif éclat dans la cité voisine et rivale d'Avignon. Mais cette éclipse ne fut pas définitive. L'école flamande vint encore sauver Aix-en-Provence de la décadence complète et en faire le foyer de la réaction contre la mièvrerie de la peinture italienne qui, vers cette époque, agonisait en France. En 1609, attiré par Peiresc, savant et ami des arts dont le nom est resté si populaire en Provence, un peintre de Bruges, Finsonius, élève du Caravage, s'établissait à Aix, y obtenait le droit de cité et opposait de suite aux œuvres fades et tourmentées des indignes imitateurs de Michel-Ange, la franchise de sa peinture, hardie, parfois brutale, voire un peu triviale, mais toujours sincère et vraie. Il renouait le culte de la nature et durant trente ans, tant par ses œuvres personnelles que par les élèves qu'il formait, il préparait cette union des peintres flamands, auxquels il se rattachait par sa naissance et son tempérament, et des maîtres italiens dont il était le disciple. De la fusion de ces deux manières

picturales devait sortir notre école française du siècle suivant. Ses élèves, notamment Mimault et Fauchier, continuèrent son œuvre, et avec Daret s'affirmèrent définitivement la personnalité de l'école d'Aix. Ce dernier artiste possédait la facture nourrie, enveloppée, le coloris puissant des flamands allié à la grâce spirituelle des classiques italiens de la grande époque. Ainsi que le fait très justement remarquer M. de Haitze, son influence fut considérable sur l'art des Parrocel, Avignonnais cependant de naissance, et des Van Loo. Ces derniers marquent, en quelque sorte, l'apogée de l'école d'Aix et, après eux, c'est toute une éclosion d'artistes de valeur qu'il nous faut signaler, André Bardon, Sébastien Barras et leurs disciples Constantin Granet, Clérian puis Arnulf, Bayer, Peyron, Gibelin et tant d'autres, qui ont jusqu'à nos jours défendu la réputation artistique d'Aix-en-Provence.

AIX (Musée d'), Bouches-du-Rhône.

Il est étrange de constater que cette ville d'Aix qui fut au xviii^e siècle un foyer d'art assez brillant, ne possédait pas de musée à la veille de la Révolution de 1789. Il faut arriver jusqu'à 1820, pour trouver trace de la création de ce musée. Encore était-il fort rudimentaire et composé exclusivement des tableaux, estampes et dessins provenant des antiquités acquises par la ville, lors de la mort de Jules-François-Paul de Fauris Saint-Vincent, président au Parlement de Provence, et de quelques dons de particuliers auxquels s'étaient adjoints six tableaux de la collection royale de Louis XVIII, envoyés par M. de Forbin. Plus rudimentaire encore en était l'installation primitive établie dans une salle du premier étage de la mairie, puis transférée au prieuré de l'ordre de Malte. L'inauguration de ce musée eut lieu le 1^{er} décembre 1838. Il s'enrichit au cours des années suivantes de différentes œuvres anciennes provenant du cabinet de M. Sallier et acquises par la ville. Mais ce premier musée d'Aix n'acquies une réelle importance que par le legs du peintre Granet qui laissa, le 16 novembre 1849, à sa ville natale, tous ses tableaux, dessins, aquarelles et objets d'art, ainsi qu'une somme de trente mille francs pour subvenir aux frais de local nécessités par ce surcroît de richesse. On agrandit d'une aile l'ancien prieuré de l'ordre de Malte et l'inauguration de ce nouveau musée eut lieu le 18 décembre 1861. Parmi les autres bienfaiteurs du musée d'Aix, il faut mentionner, en 1858, M. Armand-Henri Frégier, qui céda à la ville une certaine quantité de tableaux et d'estampes. Mais tout cela ne constituait encore qu'un embryon et ce n'est qu'à dater de 1860 que la ville d'Aix peut être considérée comme dotée d'un musée digne de son passé artistique. Cette création fut surtout due au legs de M. Jean-Baptiste de Bourguignon de Fabregoules, qui laissa à la ville toute la collection artistique de son père. Le musée hérita ainsi de 600 tableaux et de 290 sculptures, provenant surtout des écoles hollandaise et flamande. Cette collection, installée provisoirement dans l'ancienne chapelle d'un établissement religieux, fut offerte au public le 16 décembre 1866. Mais il était nécessaire de réunir toutes ces richesses éparpillées, dans un seul local qui constituât véritablement le musée d'Aix. Cette idée fut réalisée en 1876 par la création d'une annexe nouvelle au prieuré de Malte où fut logée la collection Bourguignon. La donation de M^{me} de Richemont vint accroître d'un certain nombre de bonnes œuvres de l'école française la richesse du musée, qui figure depuis 1862 parmi les établissements artistiques auxquels le Gouvernement attribue assez régulièrement des œuvres des peintres et sculpteurs modernes. Le Musée d'Aix possède des œuvres de tout premier ordre, parmi lesquelles nous citerons dans l'école française : *Le Retour de la Pêche*, de Daubigny ; *Jeune Paysanne à la fenêtre*, de Drolling ; *La Résurrection du fils de la veuve*, de Jean-Germain Drouais ; une *Tête de vieillard*, de Honoré Fragonard ; *Le Triomphe de Galathée*, de J. Greuze ; *Jupiter et Thétis*, de Ingres ; *Combat sur un pont-levis*, de J. Parrocel ; six portraits de Hyacinthe Rigaud ; deux portraits de J.-B. Van Loo ; *L'Education de l'Amour*, de Carle Van Loo ; deux marines de Joseph Vernet ; *La Contenance de Scipion*, de Vivien. Parmi les œuvres des maîtres des écoles hollandaise, flamande et allemande, citons un beau paysage de Paul Bril ; *Paysans écoutant un violoniste*, de Adriaen Brouwer ; *Voire dans une ville*, de P. Brueghel le vieux ; des portraits de Philippe de Champagne, de Gérard Dou, de A. van Dyck, de N. Elias, de Joardens, de J. Cuyt, de Thomas, de Keyser, de Rembrandt, de Rubens ; une belle *Marine* de Van Goyen ; un *Paysage* de Ruysdael

et des toiles de genre de Karel du Jardin : *Danse de paysans*; de G. Metz : *Le Déjeuner*; de A. Van Ostade : *Intérieur d'une grange*; de P. Potter : *Halle de Chasse*; cinq toiles de Teniers le jeune, notamment un *Buveur* très remarquable. L'Ecole italienne est peut-être un peu moins bien représentée. La plupart des œuvres en sont d'une authenticité douteuse et leur attribution n'est pas toujours certaine. Citons cependant une belle *Vierge d'Albani*; les *Pèlerins d'Emmaüs*, de Jacopo da Ponte dit le Bassano, et un très beau paysage de Salvator Rosa. Parmi les graveurs célèbres dont les œuvres figurent au musée d'Aix, signalons : J.-J. Balcou, Nicolas Berghem, P. Drevet, Rembrandt, Reynolds, etc. Dans la section de sculpture, enfin, il faut mentionner des œuvres de David d'Angers, de Houdon de Pradier et de F. Duret.

AIXA (José), sculpteur, né à Valence vers 1850 (Ec. Esp.).

Cet artiste fut élève à l'Académie de San Carlos à Valence. Plus tard, il étudia en Allemagne. Son chef-d'œuvre est une *Statue du philosophe Louis Vivès* (élevée dans l'Université de Valence). On cite aussi une *statue du P. Jofré* (à l'Hôpital général de Valence) et un buste de *Sainte Thérèse*.

AIZELIN (Eugène-Antoine), statuaire, né à Paris le 10 juillet 1821, **E. AIZELIN** mort en 1902 (Ec. Fr.).

Il fut élève de Ramey et de Dumont à l'Ecole des Beaux-Arts et débuta au Salon en 1852 par une *Sapho*, plâtre qu'il exposa en bronze l'année suivante. On cite parmi ses œuvres principales : *Nissya au bain* (3^e méd., 1859), — même sujet en marbre (2^e méd., 1861), — *Psyché*, 1863 (Musée de Quimper), — *L'enfant et le sablier*, 1864, — *Une Suppliante*, 1865 (Musée de Montpellier), — *Orphée descendant aux enfers*, 1870 (Musée de Reims), — *Une veuve*, 1872, — *L'Idylle* (Cour du Louvre), — *Ophélie*, — *La sortie de l'église*, 1875, — *Amazone vaincue*, 1876, — *Pandore*, — *La Pastorale*, 1876, — *Mignon*, 1883, — *Marguerite*, 1884, — *Agar et Ismaël*, 1888 (Musée du Luxembourg), — *Judith* (Musée du Luxembourg), — *Saint Grégoire et Saint Cyrille* (Trinité), — *Sainte Geneviève et un évêque* (Saint-Roch), — *Un archer, Bailly et Madame de Sévigné* (Hôtel de Ville). 2^e médaille, en 1878, médaille d'or en 1889. Aizelin était officier de la Légion d'honneur.

AIZELIN (Sophie) née **Berger**, peintre, née à Dijon, morte en 1882 à Paris (Ec. Fr.).

Femme du sculpteur Eugène-Antoine Aizelin, elle fut l'élève de Devosge et de M^{me} Rude. De 1847 à 1849, M^{me} Aizelin exposa au Salon de Paris sous son nom de jeune fille, et de 1857 à 1870 sous son nom de femme, des pastels, portraits, fantaisies et des paysages.

PRIX. — PARIS. 1897, V^e Katinka : *Portrait de femme* : 155 fr. — V^e 13 avril 1910 : *Mignon*, statuette bronze : 350 fr.

AIZPIRI (Paul), peintre, né à Paris le 14 mai 1919 (Ec. Fr.).

Depuis 1943, il envoia à la Société Nationale des Beaux-Arts, au Salon d'Automne et au Salon de Mai des paysages accordés à l'esthétique des peintres dits « fauves ». Représente la tendance traditionnelle et figurative de la jeune Ecole de Paris. Prix National en 1951.

AJA (Martinez et Rodriguez de la), sculpteurs espagnols et architectes du xvi^e siècle (Ec. Esp.). D'après Zani, ces deux artistes seraient frères.

AJACCIO (Musée d'), Corse.

Le Musée municipal d'Ajaccio pourrait être appelé Musée Napoléon, car on n'y rencontre guère que des œuvres, peintures ou sculptures ayant pour but d'immortaliser les traits des Bonaparte. Parmi les toiles les plus intéressantes, il faut citer *Charles Bonaparte*, par A.-L. Girodet, et *Napoléon I^{er}* par le baron Gérard. En dehors de ces toiles, il faut signaler un *Paysage forestier* assez clair de Gaspard Lacroix, le *Débarquement en Crimée* de Pils et la *Bataille de l'Alma* de Horace Vernet. Même souci d'iconographie napoléonienne à la sculpture où nous trouvons de belles œuvres de Bosio, de Canova, de Carpeaux et de Chapu. Il faut signaler encore au Musée Municipal d'Ajaccio une très remarquable collection de médailles et de monnaies, dont la plupart sont des effigies de Napoléon I^{er} ou des personnages illustres de son époque. La ville possède un second établissement artistique : le Musée où sont conservées les

œuvres léguées à Ajaccio par le Cardinal Fesch en 1839 : importante collection de Primitifs italiens.

AJDUKIEWICZ (Sigismund von), peintre, né à Witkowice (Galicie) le 21 mars 1861, travaillant à Vienne aux xix^e et xx^e siècles (Ec. Aut.).

Il resta de 1883 à 1885 à Munich; ensuite vécut à Vienne. Il peignit des portraits mais surtout des tableaux de genre et des sujets historiques et exposa à Cracovie en 1883. Il exécuta, en 1896, le portrait du comte L. Wolzicki (Vienne). Les plus connues de ses œuvres sont douze scènes de l'histoire de Kosciusko. Figurait à l'exposition de Munich en 1909 avec un *Portrait de femme*.

PRIX. — NEW-YORK. V^e 1905-1907, J.-W. Brown : *Le Thessalonien* : \$135.

AJDUKIEWICZ (Thaddéus von), peintre, né à Cracovie en 1852 (Ec. Pol.).

D'abord élève de Joseph von Brandt, à l'Académie de Seitz, dans sa ville natale, ensuite à Munich, et enfin à Vienne, où son talent se développa. En 1874, il publia ses *Scènes de la Révolution Polonoise* de 1863. Fit des voyages en Egypte, en Asie Mineure, en Russie et envoya, depuis 1877, ses œuvres aux diverses expositions. En 1893, il fut appelé à Londres pour peindre le portrait du Prince de Galles, plus tard, Edouard VII. Cet artiste se fixa ensuite à Bucarest, dont le Musée a de lui un *Cavalier arabe*.

AJO (Giovanni-Battista del), modelleur du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla au chapitre du Couvent de Neuburg (Basse-Autriche), en 1735. D'après les plans de Felice Donato d'Allios, aidé des frères Santino et de Antonio Cajetano Bussi, il exécuta les riches travaux de stuc des poêles et des cheminées. On remarque particulièrement les œuvres en stuc de ces artistes pour les chambres impériales et les escaliers qui y conduisent.

AJOLFI (Elia), sculpteur des xix^e-xx^e siècles, né à Bergame en 1879, mort dans la même ville en septembre 1906 (Ec. Ital.).

Elia Ajolfi travailla à Milan. Il fut l'élève du Prince Troubetzkoi. L'année même de sa mort, on vit, à l'Exposition de Milan, une statue de lui, *Jeune fille assise*.

AJON (Jean-Louis), sculpteur, né à Toulouse vers 1765 (Ec. Fr.).

Il entra à l'école de l'Académie Royale à Paris le 12 juin 1786 dans l'atelier de Bridan. En 1787 on le voit cité pour une troisième médaille.

AJTAI (Michel D.), graveur en taille-douce, probablement d'origine hongroise, vivait vers 1775 à Vienne (Ec. Aut.).

AJURIA (Mme Grégorio de), peintre miniaturiste du xix^e et du xx^e siècle, vivait à New-York en 1900 (Ec. Am.).

AJUS, graveur en médaille, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.). Le Musée d'Art Moderne, à Paris, possède de lui une médaille de bronze : *Allégorie*.

AKAR (Alexis), peintre russe, né à Kieff, travaille au xx^e siècle à Paris (Ec. Rus.).

Expose des natures mortes, un portrait aux Indépendants en 1931 et 1932.

AKATSUKA (Jitoku), décorateur japonais, xx^e siècle (Ec. Jap.).

Envoya à l'Exposition d'Art Japonais de Paris, en 1929, un vase massif en laque.

AKELEY (Carl Ethan), sculpteur américain, né à Clarendon en 1864, mort en 1925 à Mont Mikeno (Congo Belge) (Ec. Am.).

AKEMA, dessinateur de la première moitié du xviii^e siècle, probablement hollandais (Ec. Hol.).

Cet artiste est désigné comme auteur du portrait de la princesse Anne d'Angleterre, gravé par Balthasar Bernards.

AKEN (Anthonis van), peintre hollandais du xviii^e siècle (Ec. Hol.).

En 1613, cet artiste fournit au Gouvernement de Gouda un verre peint. En 1636, il eut pour élève Pietersz Swertsburg.

AKEN (Arnout van), graveur, florissait en Angleterre au commencement du xviii^e siècle (Ec. Hol.).

Il était frère de Joseph van Aken. On sait qu'il grava pour les libraires de Londres des frontispices pour des pièces de théâtre et autres petits ouvrages.

AKEN (C. v.), graveur qui florissait vers 1750 (cité par Ch. Le Blanc) (Ec. Hol.).

On lui doit *Frankensierstorpff* (Petrus Josephus), évêque d'Anvers.

AKEN (François van), peintre, florissait dans la première partie du XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

Peintre de fleurs, de fruits, de natures mortes. Signe de son nom ou de ses initiales : F.V.A.

MUSÉE de BERGUES : Tireuse de cartes.

PRIX. — PARIS. 1941, V^e X^e., 17 novembre : Danse dans le parc : 8.700 fr.

AKER (Henry), peintre et graveur du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il se fit une réputation par ses sujets de sport. Il débuta en 1816, par les *Qualités et défauts des chevaux*. En 1821 paraissaient *Les Sports nationaux de la Grande Bretagne*, contenant cinquante planches ; d'autres ouvrages similaires suivirent. En 1849, il publia *L'Art et la pratique de l'eau-forte* et enfin, en 1869, *Jorrock's Jawsnts and Jollities*.

AKER (Jan van), peintre et graveur, né en Hollande en 1614 (Ec. Hol.).

Comme sur trop de petits maîtres hollandais, on a peu de détails sur cet artiste. On sait qu'il peignit des paysages et des animaux et qu'il fut l'ami de Pieter Van Laer, dit Bamboccio. On a de lui des eaux-fortes représentant des vues du Rhin et une suite d'études de chevaux dans de fort jolis paysages.

PRIX. — PARIS. V^e Neyman, 1776 : *Sept petits paysages* (dessins à la plume) : 44 fr. — V^e Basan père, 1799 : *Foire de village et étude de paysage* (plume et lavis) : 6 fr. — V^e Norblin, 1855 : *Trois paysages* (plume et lavis) : 43 fr. — *Trois grands paysages* (plume et lavis) : 56 fr. — V^e Andréossy, 1864 : *Cinq paysages* (plume et sépia) : 51 fr. — V^e Beurdeley, 8-10 juin 1920 : *Paysage rhénan* (lavis) : 650 fr.

AKER (Jan van), graveur, né à Amsterdam le 25 mars 1661 (Ec. Hol.).

AKER (Jan van), peintre, né à Herzogenbusch, au XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

Le 14 septembre 1745, il acheta, à Amsterdam, son droit de citoyen.

AKER (Joris van), peintre, travaillait à Anvers au XVI^e siècle (Ec. Flam.).

Elève de Nicolas Herman, en 1558. Fut maître en 1561. On trouve mention de lui jusqu'en 1589.

AKER (Jozef van), peintre, né à Anvers en 1709, mort à Londres, le 4 juillet 1749 (Ec. Flam.).

Cet artiste fit ses études dans sa ville natale, puis il passa en Angleterre, où s'écoula la majeure partie de son existence. Il possédait à fond l'art de peindre les draperies ; les artistes les plus éminents l'utilisaient pour la peinture des vêtements de leurs personnages. Cette habileté lui valut le surnom de « van Aken le tailleur ». Il peignit aussi sur velours et satin, et produisit d'excellents tableaux.

AKER (Leo van), peintre, né à Anvers le 30 novembre 1857, mort dans la même ville le 11 janvier 1904 (Ec. Belg.).

Il fut élève à l'Académie d'Anvers, et travailla surtout avec P. Beaufaux. Il peignit des scènes de la vie du peuple et quelques intérieurs, dans le goût de Struys. Le Musée d'Anvers possède, de cet artiste, deux tableaux : *Tireurs d'arcs* et *La malade*.

AKER (Martinus Adrianus van), graveur, né à Gravenhage le 24 juin 1854 (Ec. Hol.).

AKER (Sébastien van), peintre d'histoire, baptisé à Malines le 31 mars 1648, mort dans cette ville, le 21 novembre 1722 (Ec. Flam.).

Cet artiste fut élève de Luk. Franchoy. Il a dû devenir maître en 1666. Il visita l'Italie et travailla près de Carlo Maratta, dont il adopta le coloris. Son seul ouvrage conservé est un *Saint Norbert*, recevant de la Vierge l'habit de l'Ordre, qui se trouve dans la chapelle de Notre-Dame-du-Bonvoulair, dans le village de Duffel, près Malines.

AKERBERG (Knut), sculpteur, XX^e siècle, de Munich (Ec. Bav.).

Akerberg exposa pour la première fois en 1901, à l'Exposition du Palais de glace, à Munich, un relief en pierre : *Pan jouant de la flûte*. Il figura aussi à l'Exposition de la Sécession à Munich, 1906, avec *Les Vendanges* (relief en pierre), — *Berger* (bronze) et *Hercule* (bronze).

AKERBLADH (Alexander), peintre, né à Sundsvall (Suède) le 25 avril 1886 (Ec. Suéd.).

Ayant commencé à apprendre très jeune l'architecture, il fut ensuite élève de Tony Bender, à Londres. Fixé en Ecosse, il s'y consacra aux arts graphiques.

Pratiquant l'aquarelle et l'eau-forte, cet artiste a exposé en Angleterre à la Fine Art Gallery, en 1930, à la Royal Academy, à la Royal Portrait Society, à la National Portrait Society, à Liverpool.

AKERBOOM, peintre paysagiste du XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Houbraken vit de lui une admirable vue de la Villa Doornink. Akerboom se plaisait à représenter des intérieurs de villes et de villages, d'une exécution magistrale. D'après W. Schmidt, le nom d'Akerboom serait une fausse manière de lire A. Verboom.

AKERFELDT (Gotthardt-Wilhelm), peintre de portraits, d'origine suédoise, XVIII^e siècle (Ec. Suéd.).

Cet artiste, élève de Pals, travailla en Danemark. Après la mort de son maître, en 1776, il acheva le portrait du roi Christian VII.

AKERLAND (Erik), graveur en taille-douce, né aux environs de Stockholm en 1754 (Ec. Suéd.).

Cet artiste se perfectionna à l'Ecole de Floding. Il grava de bons portraits et une grande quantité de cartes géographiques, ainsi que des fleurs. On cite encore cinq illustrations pour les *Poèmes* de Lidner. Ces dernières gravures ayant été jugées très médiocres, son nom fut effacé des illustrations pour les *Poèmes* de don Sébastien, 1825, et d'Ottar Tralling.

AKERLÖF (Augusta-Amalia-Carolina), peintre suédois, née en 1829, morte en 1878 (Ec. Suéd.).

Quelques portraits d'elle se trouvent au château d'Ulriksdal et au Musée national de Stockholm.

AKERLUND (Emma-Matilda-Paulina), née Neumüller, peintre suédois, née le 4 novembre 1857 (Ec. Suéd.).

Femme d'Erik Akerlund, elle fit des portraits à l'huile et au pastel, qui figurèrent à diverses expositions.

AKERLUND (Erik-Johan), peintre suédois, né le 25 mai 1856, mort le 25 janvier 1902 (Ec. Suéd.).

On doit surtout à cet artiste des tableaux de genre, des scènes de cirque.

AKERLUND (Peter), peintre suédois, né vers 1835, mort en 1871 (Ec. Suéd.).

Cet artiste exposa des tableaux de genre. On lui doit aussi la remarquable illustration du grand ouvrage de Fries sur les cryptogames.

AKERMAN (Anders), graveur en taille-douce, né en Suède en 1718, mort le 3 février 1788 (Ec. Suéd.).

Cet artiste fut le maître du graveur en taille-douce Frédéric Akrel ; il fut occupé surtout à Upsal où il grava des cartes et des globes terrestres. Il fit aussi des gravures zoologiques et botaniques et même quelques portraits. Il fut directeur d'un Institut des Sciences.

AKERMAN (Bror Morgan Werner), sculpteur, né à Göteborg le 1^{er} janvier 1854, mort le 6 février 1903 (Ec. Suéd.).

Akerman étudia à l'Académie des Arts à Stockholm, de 1883 à 1886 ; de 1886 à 1893, il résida le plus souvent à Paris, et passa un hiver à Rome. Ses œuvres principales sont *Gélie de printemps*, — *Statue de femme* (1889), — *Abandonnée* (1890), — *Madone* (1891). On a aussi de lui des bustes et des médaillons.

MUSÉE de STOCKHOLM : *Abandonnée*, statuette.

AKERMAN (Jean-Adam), peintre, né dans la Mayenne vers 1781 (Ec. Fr.).

Il entra à 19 ans, le 22 fructidor, an IX, sur la recommandation de Méhagoet, dans l'atelier du graveur Picot. Il dut abandonner l'école pour une cause quelconque, car on constate son admission à nouveau le 9 frimaire, an XII, dans l'atelier de David, sous la protection de Dejoux.

AKERMAN (Jeanette), peintre du XIX^e siècle (Ec. Suéd.).

Elle peignit vers 1817. Le château de Rosersberg contient des paysages de sa main.

AKERMANN ou **Ackermann**. Voir **Achermann**.

AKERS (Benjamin), nommé **Paul** ou **saint Paul** (à cause de sa piété), sculpteur américain, né à Saccarappa (Maine) le 10 juillet 1825, mort à Philadelphie le 21 mai 1861 (Ec. Am.).

Son père, ouvrier tourneur, fut son premier maître. Akers étudia la sculpture à Boston et, en 1850, ouvrit un atelier à Portland, en société avec le peintre Tilton. Il fit des bustes de Longfellow, du gouverneur Gilman, et la tête idéale de Charlotte Corday. Il alla à Florence en 1852. De retour à Washington, il fit les bustes du président Pierce, d'Edw. Everett et d'autres hommes connus, puis se rendit à Rome où, en 1855, il ouvrit un atelier qui devint, dans cette ville, le centre



I. 3 ÉCOLE D'AMIENS. — Le Sacerdoce de la Vierge.

MUSÉE DU LOUVRE

Cl. Giraudon.

de l'art étranger. Le chef-d'œuvre d'Akers fut le *Pêcheur de Perles*. La carrière de ce brillant artiste fut malheureusement interrompue par une mort prématurée au cours d'un voyage en Amérique.

AKERS (Charles), sculpteur et dessinateur, né non loin de Hollis le 15 novembre 1836, mort à New-York le 16 septembre 1906 (Ec. Am.).

Son frère, Benjamin Akers, fut son maître à Rome, de 1857 à 1858. Charles Akers exécuta un grand nombre de bustes et de médaillons d'hommes célèbres, entre autres : le *Général Neal Dow*, — le *Gouverneur Washburne Charles Eliot Norton*, etc. En 1871, sa santé délicate l'obligea à abandonner la sculpture. Dès lors, il se consacra au dessin. Il vécut à New-York, mais ne prit plus part aux expositions.

AKERS (John), peintre, d'Oxford, du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste exposa des paysages à partir de 1826, à l'Institut britannique, en 1832 et en 1844, à l'Académie royale.

AKERS (S.-W.), peintre de portraits, travaillait en 1821 (Ec. Ang.).

AKERSLOOT (Cornélis), peintre hollandais du xvii^e siècle (Ec. Hol.).

Cet artiste est mentionné dans la corporation de Harlem en 1677. En 1679, il fut commissaire. A la date du 4 mai 1688, sa veuve vendit quelques-uns de ses tableaux. Van der Willigen possédait son portrait dessiné. Quelques paysages dessinés que possède le Cabinet d'Amsterdam sont peut-être de lui.

AKERSLOOT (Jacob), dessinateur du xviii^e siècle (Ec. Hol.).

En 1704, il fit partie de la Corporation de La Haye. Dans de vieux catalogues, se trouvent mentionnés plusieurs dessins avec paysages, exécutés par Akersloot.

AKERSLOOT (Outgert-Arisz), xvi^e siècle (Ec. Hol.).

Commissaire de la Corporation des peintres de Harlem, en 1631. On croit qu'il fut le père du graveur en taille-douce, Willem Outgerts Akersloot.

AKERSLOOT (Willem-Outgertsz), graveur en taille-douce, né à Harlem, vers 1600, vivait encore en 1651 (Ec. Hol.).

Probablement le fils d'Outgert Akersloot. Cet artiste, qui travailla à Harlem et Paris, grava un certain nombre de portraits et de reproductions de tableaux et ses estampes méritent l'attention des amateurs.

AKERSTRÖM (Jonas), peintre, né à Helsingland (Suède) en 1759, mort à Rome en 1795 (Ec. Suéd.).

Cet artiste appartenait à une famille de modestes cultivateurs, et habitait un village très retiré du Nord de la Suède. Ce ne fut que très tard, en 1782, qu'il vint étudier chez Holm, à Stockholm. Peu après, il était admis en qualité d'élève à l'Académie. Ses remarquables dispositions attirèrent l'attention de ses maîtres, et il fut considéré comme un sujet plein de promesses. Plus tard, il fut le collaborateur du peintre Jean-Louis Deprez et se rendit à Rome en 1788. En 1794, il fut nommé membre de l'Académie et exposa la même année : *Bacchus et Ariane*, — *Céphale et Procris*, — *Endymion et Diane*, œuvres qui appartiennent maintenant à des particuliers. Akerstrom, qui tient une place intéressante dans l'Ecole suédoise du xviii^e siècle, peignit surtout des scènes mythologiques.

AKESSON (Jonas), peintre, né à Malmö en 1879, travaillant à Paris au xx^e siècle (Ec. Suéd.).

Après avoir, pendant un temps, suivi la carrière militaire, cet artiste, en 1901, fut élève de l'Académie des Arts de Stockholm. Il vint étudier à Paris, à partir de 1904. Akesson prit part aux Expositions suédoises et aux Salons de Paris, obtenant une mention honorable au Salon des Artistes Français de 1905. Il se fit remarquer avec plusieurs portraits d'un coloris puissant. En 1906, il exposa à Stockholm le tableau *Été*. Il prit part à l'exposition de Munich en 1909 avec le *Portrait du comte de Lewenhaupt*.

AKESTOR, bronzier crétois, originaire de Cnossos, qui vivait au début du v^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

On le croit père d'Amphion, à qui fut attribué parfois, à tort, l'*Aurige* de Delphes. Pour Olympie, il avait fait la statue d'Alexibios d'Héraïra, vainqueur au pentathlon (75^e Ol. = 480 avant Jésus-Christ).

AKESTOR, fils d'Aischron, sculpteur argien du iii^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Il travailla en collaboration avec Toron, fils d'Apel-

lion, son compatriote, pour une statue votive de Trézène.

AKHERMANN (Hans-Ludwig), sculpteur, travaillait à Graz, xvii^e siècle (Ec. All.).

Il est mentionné dans un document en 1623 et on le cite jusqu'en 1636. Cet artiste fit l'autel de l'église de Tolbad.

AKHOTCHINSKA (Mlle L.), peintre, du xix^e siècle.

A exposé : *Un coin d'atelier*, au Salon de Paris, en 1888.

AKHVLEDIANI (Hélène), née à Tiflis, travaille au xx^e siècle (Ec. Georg.).

Exposée à Paris aux Indépendants, en 1926 et 1927, des paysages.

AKIMOFF (Elisabeth), peintre, née à Astrakan (Russie), travaillait à Paris vers 1907 (Ec. Rus.).

A exposé au Salon d'Automne à Paris, une toile : *Fillelle en bleu*.

AKIMOW (Ivan Akimowitsch), peintre, né le 22 mai 1753, mort le 15 mai 1814, à Saint-Petersbourg (Ec. Rus.).

Cet artiste fut admis, en 1762, comme élève à l'Académie de Saint-Petersbourg, et la fréquenta jusqu'en 1772. Il se rendit ensuite en Italie comme pensionnaire du gouvernement russe. A Bologne, où il fréquenta l'Académie, il copia de nombreux ouvrages et se forma surtout d'après le Guerchin. En 1774, il visita Rome, et était de retour à Bologne l'année suivante.

MUSÉE DE MOSCOU (GALERIE DE TRETIAKOFF) : Le Temps coupe les ailes de l'Amour.

AKIN (James), graveur en taille-douce, né probablement dans la Caroline du Sud, en 1773, mort en 1846 à Philadelphie (Ec. Am.).

De la Caroline du Sud, cet artiste se rendit à Philadelphie. Il vécut aussi à Newburyport et à Salem (Mass.). On a de lui un portrait de Franklin, des illustrations et des ex-libris. Mrs. Akin (probablement sa femme) a fait aussi de la gravure, vers 1800.

AKIN (Louis-B.), peintre américain, né à Portland en 1872, mort en 1913 à Flagstaff (Ec. Am.).

En 1909-1910, il est connu à New-York et dans l'Etat d'Arizona.

AKININOFF (A.), peintre, né en Russie en 1850, mort en 1877 (Ec. Rus.).

La Galerie de Tretiakoff à Moscou conserve un tableau de cet artiste : *A la campagne*.

AKKERINGA (E.), dessinateur hollandais du commencement du xix^e siècle (Ec. Hol.).

Il dessina des sujets de l'histoire naturelle en Hollande, vers 1804.

AKKERINGA (Johan), peintre hollandais, né dans l'île de Banka le 17 janvier 1864, travaillant à Scheveningue, au xx^e siècle (Ec. Hol.).

Cet artiste fut élève de Zwart, étudia aux Académies de La Haye et de Rotterdam, et lorsqu'il put produire ses ouvrages, obtint beaucoup de succès avec ses tableaux des rivages de Scheveningue, ses jardins ensoleillés et ses fleurs. Il figura à l'Exposition de Paris en 1900, et à Munich en 1901, avec son tableau : *La raccommodeuse de filets*, ainsi qu'en 1909. On cite encore son envoi à l'exposition de Bruxelles en 1910 : *Enfants sur la plage*.

PRIX. — NEW-YORK. V^{te} Cramp, 1903 : *Scheveningue* : *Enfant sur la plage* : fl. 210. — AMSTERDAM. V^{te} 25 septembre 1904 : *Pêcheurs passant avec deux chevaux sur la plage* : fl. 120. — V^{te} des 9 et 10 février 1909 : *Les Porcelains* : fl. 220. — *Sur la plage* : fl. 420. — *Repas des poules* : fl. 165. — *Dans les dunes* (aquarelle) : fl. 62.

AKKERSDIJK (Jacob), peintre et lithographe, né à Rotterdam le 12 février 1815, mort le 4 janvier 1862 (Ec. Hol.).

Cet artiste, reprenant la tradition des anciens maîtres flamands et hollandais, peignit des intérieurs, des kermesses de paysans, des réunions joyeuses, des vues de villes et de villages. Il exposa à Rotterdam de 1840 à 1860. On lui doit aussi des lithographies.

PRIX. — AMSTERDAM. V^{te} Roelofs Heyrmans, 31 mars-8 avril 1902 : *Le vieux galant* : 85 fl. — *Que lui répondrai-je ?* : 50 fl. — *La claveciniste* : 62 fl.

AKLBORN (Emil), peintre américain, établi à Paris en 1909-1910 (Ec. Am.).

AKOPIAN (Georges), peintre français, né à Alexandropol (Caucase), xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon d'Automne de 1942 : *Enfant travesti et Citrons*.

AKREL ou **Acrel** (**Carl-Fredrik af**), graveur en taille-douce, né en 1779, mort à Stockholm le 11 septembre 1868 (**Ec. Suéd.**).

Fils de Fredrik Akrel. Il fut d'abord ingénieur et prit part en cette qualité à la campagne en Allemagne, contre Napoléon. Il fut blessé à la bataille de Leipzig en 1813. En 1819, il fut anobli. On le connaît surtout par ses dessins et ses gravures à l'aquatinte.

AKREL (**Fredrik**), graveur en taille-douce, né à Oja (Suède) en 1748, mort à Stockholm en 1804 (**Ec. Suéd.**).

Dirigé par Akerman, il fit son éducation à Upsal. Son père était prêtre. Il grava plusieurs vues de la ville d'Upsal et quelques portraits. En 1771, Fredrik Akrel visita Stockholm et travailla à l'Académie. En 1773, il vint à Paris, mais n'y fit pas un long séjour. On a de lui une suite de dix beaux portraits de personnalités suédoises. Il épousa, en 1777, la fille du graveur Berquist.

AKRON, fils de Praton, sculpteur sicilien de la seconde moitié du v^e siècle avant Jésus-Christ (?), originaire de Sélinonte (**Ant. Gr.**).

Son nom se lit à Delphes sur une base pour deux statues (*Asklépios* et *Hygia* ?) consécration de l'Asklépiade Philistion. Le document est antérieur à 400.

ALA (**João dos Santos**), peintre portugais, vers 1735 (**Ec. Port.**).

Cet artiste fut l'élève d'Andrea Gonçalves. Il peignit *Saint Dominique* et un *Chemin de Croix* et les images du Rosaire pour les processions pour San Domingos ; le plafond de l'église des *Commendadeiras da Encarnação* ; la *Vie de la Vierge* pour l'église de Jésus ; des saints. Il eut un genre plus libre que son maître.

ALA (**Ponzone**), comte Giuseppe Sigismondo, collectionneur italien, dessinateur et graveur à l'eau forte, vivait à Crémone au xviii^e siècle (**Ec. Ital.**). On ne donne pas d'autres détails sur cet ami des arts.

ALABARDI (**Giuseppe**) dit **Schioppi**, peintre d'histoire, travaillait à Venise au xvii^e siècle, mort avant 1650 (**Ec. Vén.**).

Cet artiste peignit à l'huile et à fresque dans le palais des doges. On a également de lui des peintures dans les églises et les monuments de Venise. Il réussit particulièrement dans les vues perspectives.

ALABASTER (**H.**), artiste anglais, travaillant à Londres vers 1871-1874 (**Ec. Ang.**).

On cite de ses œuvres dans les annales des expositions de Suffolk Street.

ALABASTER (**Mrs Henry**), née **Palacia-Emma Fakey**, peintre aquarelliste, citée en 1887 et 1888 à Londres (**Ec. Ang.**).

Cette artiste exposa surtout des œuvres d'inspiration siamoise.

ALABASTER (**Mary Ann**) plus tard **Mrs Harry Criddle**, peintre, florissait à Londres vers 1830-1836 (**Ec. Ang.**).

La British Institution et Suffolk Street reçurent à leurs expositions des œuvres de cette artiste.

ALABERN (**Juan**), graveur en taille-douce, à Barcelone, xix^e siècle (**Ec. Esp.**).

Cet artiste grava, en 1820, trois estampes qui représentent les derniers moments du général Lacy.

ALABERN Y CASAS (**Camilo**), graveur, né à Barcelone en 1825, mort le 14 septembre 1876 à Madrid (**Ec. Esp.**).

Camilo Alabern prit part aux expositions de Madrid, à partir de 1858.

ALABERN Y MOLES (**Pablo**), graveur en taille-douce né à Barcelone en 1804, mort dans cette ville en 1860 (**Ec. Esp.**).

Il fut, à Barcelone, élève de l'Ecole de dessin de la Junta. Sa collaboration fut recherchée pour la plupart des publications des éditeurs de la Catalogne, de 1823 à 1850.

ALABERT (**Albert**), peintre espagnol, né à Barcelone (Catalogne), xx^e siècle (**Ec. Esp.**).

Il exposa un portrait à la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1924.

ALADCHALOFF (**M. Ch.**), peintre, né en Russie en 1862 (**Ec. Rus.**).

Le Musée de Tretiakoff à Moscou possède un tableau de cet artiste : *Vers le Printemps*.

ALADIN, artiste né à Marseille (Bouches-du-Rhône), xx^e siècle (**Ec. Fr.**).

Exposa en 1928 au Salon d'Automne.

ALAERTS (**Dierick**), peintre, travaillait à Anvers, au xvi^e siècle (**Ec. Flam.**).

En 1535, il est mentionné dans la Corporation de Saint-Luc parmi les maîtres libres.

ALAERTS (**Karel**), peintre, xvi^e siècle (**Ec. Flam.**).

Il est connu en qualité de tuteur des filles de J. Patenier, après la mort de celui-ci, en 1524.

ALAGARDA Y EISARCH (**José-Vicente**), graveur en taille-douce et imprimeur espagnol, à Orihuela, xviii^e siècle (**Ec. Esp.**).

En 1760, il publia un ouvrage en souvenir des fêtes qui furent célébrées à l'occasion du couronnement de Charles III à Orihuela. Cet ouvrage contient des vignettes et des gravures de la main de Alagarda.

ALAIN, sculpteur, travaillait à Paris au xiii^e siècle (**Ec. Fr.**).

Il est mentionné dans un document de 1292.

ALAIS (**Alfred-Clarence**), graveur anglais, travaillait à Londres vers 1881 (**Ec. Ang.**).

ALAIS (**Exupère-François**), sculpteur, né à Vire (Calvados) en 1815, mort en 1866 (**Ec. Fr.**).

Artiste satirique dont la plupart des œuvres sont perdues, le Musée de Vire conservant seulement quatorze mascarons grotesques.

ALAIS (**Guillaume-Edouard**), peintre, né à Rouen vers 1759 (**Ec. Fr.**).

Le registre de l'Ecole de l'Académie de peinture mentionne l'entrée de cet artiste sous la protection de Cochin, le 8 juillet 1784.

ALAIS (**J.**), graveur anglais, travaillait à Londres au commencement du xviii^e siècle (**Ec. Ang.**).

ALAIS (**William-Wolfe**), peintre portraitiste à Londres, du xix^e siècle (**Ec. Ang.**).

En 1829 et en 1833, cet artiste exposa, à l'Académie de Londres, trois portraits.

PRIX. — PARIS. V^e du 2 avril 1909 : *Portrait de femme* : 4.200 fr. — V^e des 5-6 avril 1909 : *Portrait de grand seigneur* : 1.405 fr.

ALAKRAM (**Olaï**), peintre, né à Elverum (Norvège) le 3 septembre 1856, mort 1^{er} mai 1904 (**Ec. Norv.**).

Cet artiste commença tard son éducation. Après avoir travaillé, vers 1890, avec les peintres Werenskold et Gerhard Munthe, à Christiania, il alla se perfectionner à Copenhague sous la direction de Zarhman, en 1895. Trois ans plus tard, il partit pour un voyage d'études dans les principales villes d'Europe, passant tour à tour à Vienne, à Berlin, à Paris. Il s'adonna surtout au paysage.

ALALOU-JONQUIERES, (**Tatiana**), sculpteur français d'origine russe, née à Bialystok (Pologne russe), xx^e siècle (**Ec. Fr.**).

Elle a exposé des bustes et des sculptures au Salon des Tuileries, de 1924 à 1933. Sociétaire du Salon d'Automne, elle y envoya notamment les bustes d'I. Stravinsky et d'André Derain.

ALAMAGNA (**Giovanni d'**), peintre, travaillait à Ferrare au xv^e siècle (**Ec. Ital.**).

D'après Cittadella, un peintre de ce nom fit son testament, en 1467, à Ferrare ; ce peintre, d'après Thiéni et Becker, n'est pas le même que le peintre vénitien bien connu, du même nom, qui était mort en 1450.

ALAMAGNA (**Giovanni d'**), aussi **Johannes Alamanus** ou **Zuane da Murano**, peintre, d'origine allemande, mort à Padoue en 1450 (**Ec. All.**).

Cet artiste travaillait à Venise et à Padoue au xv^e siècle. Il fut inséparable de son beau-frère Antonio da Murano, comme le montrent ses tableaux peints toujours en collaboration avec celui-ci. Il exécuta plusieurs tableaux d'autel importants.

ALAMAN (**Henri**), peintre ou sculpteur français, peut-être d'origine allemande (**Ec. Fr.**).

Des documents le mentionnent à Montpellier entre 1331 et 1365.

ALAMAN (**Jean d'**) le vieux, peintre ou sculpteur français, peut-être d'origine allemande (**Ec. Fr.**).

Cet artiste est mentionné en 1331 à Montpellier. De 1354 à 1388, il fut huit fois consul de la corporation. Probablement parent de Henri Alaman.

ALAMAN (**Jean d'**) le jeune, sculpteur ou peintre français, travaillait au xv^e siècle (**Ec. Fr.**).

Peut-être le fils de Jean d'Alaman le vieux. En 1413, il est mentionné à Montpellier.

ALAMANDINI (**Girolamo**), graveur à l'eau-forte, italien, du xvii^e siècle (**Ec. Ital.**).

Le nom de Girolamo Alamandini fut écrit deux fois

à la plume, sur le bord d'une gravure à l'eau-forte représentant *Saint Isidore assistant à la messe*.

ALAMANNO (Pietro) de Ghoetbeel, peintre, à Ascoli, vers la fin du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste fut élève de Carlo Crivelli, dont il prit la manière. C'est un maître d'un talent peu important, avec une tendance pour les figures sveltes et les silhouettes soigneusement entourées. Il travailla, en 1471 et 1474, à Macerata. Peu après, il peignit, pour Santa Annunziata, à Ascoli, une *Annunciation*, et, en 1485, un tableau pour la chapelle de la Madone del Socorso à Sanguinesio, encore existante. On cite encore, à Santa Maria della Rocca, à Ofida, une *Sainte Lucie*, et, parmi ses œuvres capitales, un tableau d'autel, *La Vierge et l'Enfant Jésus, entre Saint Michel, Saint Blaise, Saint Jérôme et Saint Nicolas*, à l'église de Santa Maria della Carita. La Brera, à Milan, conserve deux ouvrages de cet artiste : *Saint Jean-Baptiste, Saint François d'Assise et Saint Etienne*, — et *Saint Augustin, Saint Pierre, Saint Jérôme, le pape Saint Cornelle*, avec le portrait d'un donateur.

ALAMANNUS.

Une feuille gravée représentant le Capitole et les bâtiments environnants de la vieille Rome, qui se trouve dans les ouvrages de A. Donatus : *Roma vetus et recens* (1639, 1695, 1725), — et *Descrizione di Roma antica* (1727), est signée de ce nom.

ALAMINAS (Juan), peintre du xix^e siècle, né à Baça (Espagne) (Ec. Esp.).

Il fut élève de l'Académie des Beaux-Arts à Madrid et se distingua surtout par ses portraits et ses peintures de genre. En 1871, il fut représenté, à l'Exposition des Arts, par un *Portrait du roi Amédée de Savoie*. Il illustra aussi divers ouvrages.

ALANCI (Francisco), peintre, de Séville, vers 1738 (Ec. Esp.).

ALANDT (Max), peintre paysagiste hollandais, xix^e siècle (Ec. Hol.).

Prix. — LONDRES. V^e du 30 avril 1909 : *Sentier à travers bois* : £2 2s. — AMSTERDAM. V^e des 15 et 16 octobre 1907 : *Berger conduisant son troupeau* : fl. 16.

ALANDT (Maximiliaan), peintre graveur, né à Amsterdam le 8 juin 1875, mort à La Haye en 1929 (Ec. Hol.).

Il travailla à Amsterdam, Bruxelles, Barbizon, Oulpen, Bergen et Paris.

Prix. — AMSTERDAM. V^e X^{me}, 15 octobre 1907 : *Berger conduisant son troupeau* : fl. 16. — LONDRES. V^e X^{me}, 30 avril 1909 : *Sentier à travers bois* : £2 2s.

ALANIS (D.-Vincenzo), peintre à Séville, né en 1723, vivait encore en 1803 (Ec. Esp.).

Cet artiste fut professeur à l'Académie des Arts pendant vingt-cinq ans. Parmi ses œuvres, on vante ses peintures décoratives qui ornèrent la façade des « Casas capitulares » de la cathédrale, lors de l'entrée du roi Charles IV.

MUSÉE DE SÉVILLE : Fernand Cortès — Le fils prodigue.

ALANKO (Uuno), peintre finlandais, du xx^e siècle (Ec. Fin.).

ALANO, moine miniaturiste, travaillait en Italie au VIII^e siècle (Ec. Ital.).

ALAPHILIPPE (Camillo-M. P.), sculpteur français, né à Tours, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Il entra à l'Ecole des Beaux-Arts dans l'atelier de Barrias et remporta le grand prix de Rome en 1898. Ses principales œuvres exposées au Salon des Artistes Français sont la *Consolatrice*, relief plâtre (1901), — *Le Lanceur d'épervier*, statue plâtre (1903), — *Les Mystères douloureux*, groupe marbre qui lui valut une troisième médaille, en 1905, — *L'Amour pèlerin* (1911), — *Portrait et L'Amour à l'arc* (1912), — *Bacchante* (1913), — *La Danse* (1914), son dernier envoi pour lequel il obtint une médaille d'argent.

ALARCON (Félix), peintre, xix^e siècle, né en Andalousie (Ec. Esp.).

On cite de lui *Le Porteur d'eau*, qui figura à l'Exposition provinciale de Séville de 1867. Depuis, il a donné, notamment en 1895, plusieurs tableaux dont les principaux sont : *D'après ma concierge*, — *A la porte de l'église*, — *Le Printemps*.

Prix. — PARIS. V^e X^{me}, 21 février 1924 : *Le retour du marché* ; Algérie : 320 fr.

ALARCON-SUAREZ (José), peintre, xix^e siècle, né à Madrid (Ec. Esp.).

Elève de l'Académie des Beaux-Arts de Madrid. Exposas pour la première fois en 1871, à l'Exposition des Arts, deux tableaux : *Dans l'antichambre et le Panneau d'autel de Maese Pedro*, épisode de *Don Quichotte*.

ALARD, graveur français du XVIII^e siècle (Ec. Fr.). Illustra les fables de La Fontaine, d'après les dessins d'Oudry, vers 1776.

ALARD DU MORET, sculpteur, né à Tournay (Ec. Flam.).

Auteur de la pierre tombale qui décore la sépulture du chanoine Le Mercier, dans la cathédrale de Cambrai, entre les chapelles de la Trinité et de Sainte Elisabeth (1440). Quatre ans plus tard, il donna un monument analogue pour un autre chanoine.

ALARD (Pierre-Nicolas), peintre, né à Paris (?), travaillait dans cette ville vers 1734 (Ec. Fr.).

Ses œuvres sont inconnues. Son nom est mentionné à l'occasion de la mort de son père, Nicolas Alard, mort le 17 septembre 1734.

ALARDIN PARQUET, peintre ornementaliste, du XVI^e siècle (Ec. Fr.).

En 1576, il organisa, à Bourges, les fêtes qui accompagnèrent l'entrée du duc d'Alençon dans la ville.

ALARDO, sculpteur sur bois, travaillait à Venise au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

C'est à lui que fut confiée, le 2 juillet 1503, la commande des deux anges de la Scuola grande de S. Rocco.

ALARDS (Nicolas), peintre, vivait à Louvain, dans la seconde moitié du XIV^e siècle (Ec. Flam.).

ALART dit *le Parisien* ou *de Paris*, né à Valenciennes, vers 1450 (Ec. Fr.).

Collabora, en 1468, aux *Entremets de Bruges*, à l'occasion du mariage du duc de Bourgogne.

ALART van Leiden. Voir *Claeszoon*.

ALARY-RUELLE (F.), sculpteur, du XIX^e siècle. A exposé un médaillon au Salon de Paris, en 1888.

ALASONIERE (Fabien-Henri), aquafortiste né à Amboise en 1852, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

A étudié la peinture avec J.-P. Laurens et la gravure avec Lalanne, Ch. Courtry et Desboutin. A exposé, depuis 1881, de nombreuses estampes et des portraits, surtout d'artistes. Médaille de 3^e classe en 1897 ; de bronze en 1900 ; de 2^e classe en 1902. Ses eaux-fortes figurent dans plusieurs musées, notamment à La Roche-sur-Yon. Il a pris part à l'Exposition de Bruxelles, en 1910, avec *L'adoration des mages*, d'après Tiepolo.

ALATERRE (Louis-Georges), peintre, né à Châteaudun (Eure-et-Loir), xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Cormon. Il a exposé des paysages au Salon des Indépendants en 1926 et 1938 et est devenu membre de l'Association des Paysagistes français. Sociétaire perpétuel du Salon des Artistes Français, il y exposa : *Mort de Werther et Repos* (1911), — *Pont gothique, à Espalion* (1936), — *Auvergne* (1937), — *Ceux de la Montagne* (1938), — *L'Homme au joug* (1939), — *Paysage* (1940), — *Moyen Age* (1941), — *Paysage d'Auvergne et Nature morte* (1942).

ALATO di Bonaccorso, peintre italien, vivait à Florence vers 1300 (Ec. Ital.).

Est mentionné dans un document qui figure aux archives de la cathédrale (11 novembre 1302).

ALAUJET (Jean-François), artiste, né à Villefranche-de-Rouergue (Aveyron), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposas au Salon d'Automne de 1944.

ALAUJ (Alexander), peintre américain, né à Commercy (France) en 1851 (Ec. Am.).

ALAUJ (M^{me} Aline), peintre, née à Bordeaux (Ec. Fr.).

Sans doute fille du peintre Jean Alauj. Exposas aux Salons de Paris, de 1833 à 1843 : *Nature morte*, — *Animaux*, — quelques tableaux de style architectural et des paysages à l'aquarelle.

ALAUJ (Daniel), peintre, né à Bordeaux, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Galland, puis de Bonnat, exposas au Salon (1881-1885). Le Musée de Bernay conserve de lui : *Le Porche d'une église de village*.

ALAUJ (M^{me} Fanny), pastelliste (Ec. Fr.).

Veuve de Jean Alauj. A exposé au Salon, de 1839 à 1841. Son portrait de Lanneau de Marey, fondateur du Collège Sainte-Barbe, figure au Musée de Versailles.

ALAUJ (François), peintre, né à Bordeaux le 11 octobre 1878 (Ec. Fr.).

Associé de la Nationale des Beaux-Arts depuis 1900, il a exposé fidèlement à ce Salon jusqu'en 1939. Membre du Salon d'Hiver, il figura aussi à diverses

F. Alauj AIX

expositions à Versailles, Bordeaux, Nantes, Marseille, Angers, Pau, Toulouse, Libourne, Cannes, Nice. Voyageant en Corse, en Italie, en Espagne, au Maroc, séjournant à Tanger vers 1904, il peignit de nombreux paysages et marines qui le firent considérer comme un orientaliste. Parmi ses œuvres, on peut citer : *Sous les Portiques*, — *Porte rose du Zocco*, — *Aveugles à Tanger*, — quatre grandes décorations, à Guétary, — *Adagio Cantabile*, — *Mon frère au violoncelle*, — *Chez les chercheurs d'ailes des frères Voisin*; parmi les marines : *Vague à contre-jour*, acquis par l'Etat en 1926, — *Crépuscule à bord* (Salon de 1929), — *Vent arrière, forte houle* (Salon de 1937).

ALAUX (Guillaume), peintre, né à Bordeaux au XIX^e siècle, mort en 1913 (Ec. Fr.).

Elève de Bonnat, portraitiste parisien, membre de la Société nationale. Il a donné des scènes bretonnes et a décoré le chœur de l'église d'Arcachon. Comme portraitiste et comme pastelliste, il a exposé au Salon des Beaux-Arts, en 1883, à la Nationale, de 1901 à 1913. On cite parmi ses œuvres : *À la côte*, Salon 1882, — *Etude*, 1883, — *Jeanne d'Arc*, 1888, — *Portrait de M. G. B.*, sénateur, Exposition de 1900, — *Deux portraits* : *Cigale*, — *Maison de Montesquieu*, à Clairac, — *Jetée de Sainte Marine (Finistère)*, — *Château de Clairac*, Salon 1906. On remarque de lui, au Musée de Château-Thierry : *Sardiniers en pêche*.

PRIX. — PARIS. V^e X^e, 29 mai 1942 : *L'attente des pêcheurs* (pastel) : 520 fr.

ALAUX (Gustave), peintre, né à Bordeaux le 21 août 1887 (Ec. Fr.).

Elève de Marcel Baschet et Henri Royer. Sociétaire du Salon des Artistes Français, il y a exposé depuis 1913, obtenant une médaille d'argent en 1920 et une médaille d'or en 1927. Hors concours, ses envois lui valurent le prix James Bertrand, en 1928, le prix Jehan Pecard, en 1932, et une médaille d'or à l'Exposition de 1937. Depuis 1928, G. Alaux est Chevalier de la Légion d'Honneur. Les sujets de ses peintures se rapportent généralement à l'histoire maritime et coloniale : *Les Conquistadors* (1920), — *Les Conquérants de l'or* (1925), — *Christophe Colomb* (1926), — *Le départ de La Fayette* (1928), — *Le navire hollandais* (1929), — *Saint-Malo, cité corsaire* (1930), — *Soir de fête chez les Flibustiers* (1931), — *La fin du « Soleil Royal »* (1932), — *Le « Pourquoi-Pas ? »* (1937). Il a exposé au Salon d'Automne en 1921 : *Départ de Christophe Colomb*, et en 1922 : *Etude de nu*, et il figura à la Société Coloniale en 1941 et 1942.

ALAUX (Jean) dit le Romain, peintre, né à Bordeaux le 15 janvier 1786, mort à Paris le 2 mars 1864 (Ec. Fr.).

D'abord élève de Lacour, à l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux, puis vint à Paris, dans l'atelier de Vincent, où il fut le camarade d'Horace Vernet. Plus tard, entra chez Guérin, où il se rencontra avec Scheffer et Eug. Delacroix. Grand prix de Rome en 1815, mais n'attira l'attention du public qu'en 1824 avec son *Combat des Centaures et Pandore*. Alaux fut un des peintres favoris de Louis-Philippe, qui lui confia d'importants travaux dans la décoration du Louvre et la coupole du Palais du Sénat. Il restaura aussi, à Fontainebleau, les peintures de Niccolò dell'Abbate. Il eut une part très importante dans la galerie historique de Versailles. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1848, officier en 1849, il fut directeur de l'Académie de Rome en 1846 et nommé membre de l'Institut en 1851.

MUSÉES. — BORDEAUX : Une jeune druidesse — Le Xanthe — L'intérieur d'un temple avec figures en prière devant l'autel de la Vierge. — LILLE : Sujet grec. — NARBONNE : Ruines du temple à Pœstum. — PARIS (LOUVRE) : Salle de Céramique antique, 1^{re} salle : Plafond : Poussin, arrivant de Rome, est présenté par le Cardinal Richelieu au roi Louis XIII — Voussures : Douze médaillons d'or représentant les travaux d'Hercule en souvenir des célèbres compositions de Poussin à ce sujet — Plafond de la salle des origines comparées. — PONTOISE : Première idée d'un portrait d'homme — Deux sépias. — REIMS : Baptême de Clovis. — ROUEN : Profil de jeune fille. — SEMUR : Diomède enlevant le Palladium dans le temple de Minerve. — VERSAILLES : Etats généraux de Paris — Philippe le Bel rend le parlement sédentaire à Paris — Etats généraux de Paris — Assemblée des Notables à Rouen — Bataille de Denain — Valenciennes pris d'assaut — Philippe-Auguste et le roi Jean d'Angleterre devant la cour des Pairs — Etats généraux de Tours — Etats généraux de Paris — Assemblée tenue à Bonneuil-sur-Marne, par Clotaire II — Assemblée tenue à Bourges par Pépin le Bref —

Hugues Capet, proclamé roi par les Grands du royaume — Affranchissement des communes par Louis le Gros — Charlemagne associe son fils Louis le Débonnaire à l'Empire — Etats généraux de Blois — Assemblée des Notables — Etats généraux de Paris — Retour du Parlement à Paris — Affranchissement des serfs par Louis le Hutin — Etats généraux de Compiègne — Le Parlement de Paris casse le testament de Louis XIV et confère au duc d'Orléans la régence du royaume — Charlemagne, empereur d'Occident — Portrait du baron Gérard (d'après Lawrence) — Bataille de Villaviciosa.

PRIX. — PARIS. 1836, V^e Château de Rosny : *Brigand napolitain comptant l'or d'un voyageur assassiné* : 141 fr. — LONDRES. 1851, V^e Louis-Philippe 1^{er} : *Paysanne romaine se faisant dire la bonne aventure* : 300 fr. — *Le régent au parlement* : 1.010 fr. — *Evénements de l'histoire de France* (dessins) : 205 fr. — PARIS. 1861, V^e Albert : *Le départ du pêcheur* : 255 fr. — *Femme italienne fuyant une éruption du Vésuve* : 60 fr. — 1895, V^e X^e, 16 novembre : *Joueur de cartes* : 110 fr. — 1882, V^e J. Aijoux : *Moines descendant l'escalier d'un cloître à Ferrare (sépia)* : 17 fr. — Redderbosch : *Brigands absous par des moines (sépia)* : 220 fr. — V^e X^e, 24 mars 1943 : *Personnages dans la campagne romaine* (2 sanguines) : 430 fr.

ALAUX (Jean-Paul), dit Gentil, peintre et lithographe, né à Bordeaux le 4 octobre 1788, mort dans la même ville le 24 janvier 1858 (Ec. Fr.).

Directeur de l'Ecole de dessin de sa ville natale. Le Musée de Bordeaux possède de lui une vue de la ville, trois paysages des environs. Un grand tableau, *L'Extase de Saint Paul* (1830), appartient à l'église du même nom. On a également de lui une vue du *Colisée* de Rome et une *Chartreuse*, près Bordeaux, qui fut peinte pour le Musée d'Aquitaine.

PRIX. — PARIS. 1880, V^e Mahéault : *Talma dans « La partie de chasse d'Henri IV »*, — *Atala*, — *Faune et bacchante*, — *Femme italienne baisant la main d'un religieux* (aquarelle et sépias) ; les quatre pièces : 19 fr.

ALAUX (Jean-Pierre), peintre, né à Lautrec (Tarn), en 1783, mort à Vanves, près Paris, le 26 janvier 1858 (Ec. Fr.).

Elève de Lacour père, panoramiste, inventeur du « Neorama », procédé de peinture circulaire qui donne l'illusion de la vie aux panoramas. Il décora en partie les théâtres aujourd'hui disparus : Feydeau, Opéra, Galté. On cite, parmi ses œuvres marquantes, un *Intérieur de Saint-Pierre* (1828) et l'Abbaye de Westminster.

ALAIVOINE, sculpteur français du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Etabli à Bourges, il travailla, en 1661, au portail de l'hôpital de cette ville.

ALAIVOINE (Adèle), dessinatrice et graveuse au burin, citée par Ch. Le Blanc ; elle florissait à Paris en 1827 (Ec. Fr.).

On connaît d'elle un *Alphabet manuel pour les Sourds-Muets*.

ALAIVOINE (Georges), peintre, né à Paris, où il mourut le 9 mars 1772 (Ec. Fr.).

On le trouve désigné comme « maître peintre ». Mais il ne semble avoir acquis sa maîtrise que comme peintre en voitures.

ALAIVOINE (Georges-Florentin), peintre, né à Paris vers 1772 (Ec. Fr.).

Petit-fils du peintre d'équipages Georges Alavoine. Entra à l'Ecole des Beaux-Arts le 13 nivôse, an V. Son père est mentionné à cette date comme peintre de voitures.

ALAIVOINE (Le Chevalier Jean-Antoine), architecte et graveur à l'eau-forte, né à Paris en 1776, y mourut le 13 novembre 1834 (Ec. Fr.).

On cite de lui : 1. *Projet de fontaine pour la place de la Bastille*, composé par J.-A. Alavoine, sous la direction de M. le baron Denon. (Le modèle de l'éléphant, a été exécuté de la grandeur du monument par M. Bridan, statuaire, pendant les années 1808-1814), J.-A. Alavoine, scul. — 2. *Calvaire exécuté dans le parc de Pont-du-Saint*.

PRIX. — PARIS. 1846, V^e Brunet : *Denon* (dessin) : 22 fr.

ALAYMAZ (Georges), sculpteur français du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla à l'ancienne fontaine de la place de Lans à Chambéry (1671), d'après les dessins de François Crenot.

ALBA (Edouard de), peintre, né à Madrid, mort en 1900 (Ec. Esp.).

Elève d'Edouard Pelay, prit part avec distinction aux Expositions de Madrid en 1895, 1897, 1899. A remarquer au Musée de l'Art moderne un tableau de lui : *Troupeau de brebis*.

ALBA (Emilia), peintre, née à Valence, XIX^e siècle, (Ec. Esp.).

Elève de Dom Eduardo de Solar. On la cite surtout comme auteur de natures mortes.

ALBA (Ettore d'), sculpteur lombard, de la fin du XV^e siècle (Ec. Ital.).

Fait partie de la pléiade d'artistes qui ont collaboré à l'ornementation de la façade de la Chartreuse de Pavie.

ALBA (G.), sculpteur, XIX^e-XX^e siècles.

A exposé au Salon des Artistes Français : *Lion*, en 1911, — *Tigre*, en 1912.

ALBA (Macrino d'). Voir **Macrino**.

ALBA (Martin), peintre, XX^e siècle.

Figura au Salon des Indépendants de 1945.

ALBA (Pietro d'), peintre à Pignerol, du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Tout ce qu'on sait de lui, c'est qu'il est l'auteur d'un tableau signé de son nom et daté de 1511, et que l'on trouve mentionné.

ALBA (Roméo), peintre, né à Schio, XX^e siècle (Ec. Ital.).

A exposé au Salon des Indépendants en 1931, 1937 et 1938.

ALBA (Théodor), peintre, né à Lixheim, près Phalsbourg, travaillait en Lorraine au XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Exécuta, en 1630, sur l'ordre du prince Louis de Lorraine, divers tableaux religieux, dont le plus célèbre est le *Saint Guy* qui se trouve dans l'église d'Heringen.

ALBA Y RODRIGUEZ (Enrique de), graveur, né à Madrid, XIX^e siècle (Ec. Esp.).

Fut élève de l'Académie des Beaux-Arts de Madrid. Ses gravures sur bois ont figuré aux Expositions de Madrid en 1876, 1878, 1881, etc.

ALBACCINI (Filippo), sculpteur romain, vers 1800 (Ec. Ita.).

ALBACINI (Achille), sculpteur, né le 19^e avril 1841 (Ec. Ital.).

Etudia à l'Académie de Saint-Luc à Rome, où il travailla quelque temps. Auteur de statuette de genre et de bustes historiques. Sa *Rebecca* se trouve à Melbourne. On a également de lui une *Andromaque*.

ALBACINI (Carlo), sculpteur, né à Rome en 1777, mort en 1858 (Ec. Ital.).

S'inspira de Canova, mais chercha à donner à ses ouvrages une expression plus réaliste et la fit tomber dans l'exagération. Son réalisme finit par friser la grossièreté, notamment dans certaines de ses statuettes qui figurent à l'Oratoire dei Pescivendoli à Rome. On lui doit les copies de statues antiques, *Silène et Dionysos enfant*, — *Xenon*, — *La Vénus Callipige* et l'*Apollon du Belvédère*, conservés au Musée de Hanovre.

ALBACINI (Carlo), sculpteur, florissait à Rome au XVIII^e siècle, vivait encore en 1807 (Ec. Ital.).

Professeur à l'Académie de Saint-Luc, à Rome ; s'occupa surtout de la restauration d'œuvres antiques. En 1780, exécuta, pour le compte de l'Impératrice Catherine de Russie, le tombeau de Raphaël Mengs, à Saint-Pierre de Rome.

ALBAGHINI ou Albacini (Carlo), sculpteur italien, du commencement du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Auteur d'un buste de Pierre le Grand (1724), sur l'ordre duquel il créa le groupe en marbre symbolisant la paix de la Russie avec la Suède.

ALBAN (Constant Joseph), peintre graveur, né à Rotterdam le 20 janvier 1873 (Ec. Hol.).

ALBAN de Lesgallery (Jean-Jacques), peintre et lithographe, né à Bordeaux le 20 septembre 1808 (Ec. Fr.).

Il travailla avec Lacour fils, à l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux, se destinant à la peinture d'histoire, mais il se fixa bientôt dans les limites plus modestes du genre et du paysage. Il figura à l'Exposition de Bordeaux, en 1831, avec un *Intérieur d'une cour de roulage à Paris*. Il y exposait encore en 1855, et faisait surtout alors de la peinture décorative et des gouaches. Le Musée du Périgord possède de lui une importante gouache : *Vue de Périgueux prise du*

Pont Royal (1838). Alban de Lesgallery a lithographié plusieurs monuments de Bordeaux.

ALBANASI. Voir **Albanesi**.

ALBANE (I'). Voir **Albani**.

ALBANE, aquafortiste de la fin du XVIII^e siècle, travailla à Lille (Ec. Fr.).

On lui doit *La Fédération des départements du Pas-de-Calais, du Nord et de la Somme*, le 6 juin 1790, et le *Banquet civique donné à Lille*, les 27-28 juin 1790. Est-ce le même que le peintre auteur d'un portrait du général Mathieu Dumas (Musée de Montpellier) ?

RIX. — PARIS. 1858, V^e Latérale : *La Fédération à Lille — Le banquet civique* : 17 fr. 50.

ALBANELL (Pedro), peintre catalan, du commencement du XVI^e siècle (Ec. Esp.).

On trouve la preuve, par des comptes, qu'il travaillait vers 1504.

ALBANESE ou Albanesi (Francesco), sculpteur, né à Vicence, y travaillait vers 1665 (Ec. Ital.). Il était fils du sculpteur Gerolamo Albanese.

ALBANESE (Gerolamo), sculpteur, né à Vicence, mort en 1660 (Ec. Ital.).

Frère de Giovanni-Battista. Eut deux fils : Domenico Giov.-Bapt., qui fut écrivain et Francesco qui fut sculpteur. D'après les renseignements puisés dans les *Lacime di Parnaso*, il fut sculpteur, peintre et architecte. Il a laissé un certain nombre d'œuvres religieuses, notamment une statue du *Christ en croix*, une du *Christ ressuscité*, une de la Vierge et une de Saint Jean-Baptiste.

ALBANESE (Giovanni-Battista), sculpteur et architecte, travailla à Vicence et à Venise, première moitié du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Frère de Girolamo Albanese. Indépendamment des travaux d'architecture dont nous n'avons pas à nous occuper, on doit à cet artiste cinq statues en marbre ornant la façade de l'église S. Giorgio-Maggiore, à Venise.

ALBANESI (Angelo) improprement appelé **Albanasi** ou **Albanetti**, graveur, travaillait dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, à Rome et à Londres (Ec. Ital.).

Auteur d'eaux-fortes, d'après des monuments romains, et d'une série d'estampes au pointillé, dont les plus connues sont : *La Madeleine*, — *Nymphes*, d'après Angelica Kaufmann (Londres 1784), et des tableaux-portraits, tels celui de la danseuse *Giovanna Barcelli*, — *Vénus*, d'après Sicurta.

ALBANESI (Domenico), sculpteur, travaillait à Bologne, vers 1420 (Ec. Ital.).

Fut le collaborateur de Bartolomeo, de Giacomo, de Capelli et Domenico di Gozzoli dans l'ornementation du palais Anziani à Bologne et dans celle de la salle des séances du 16 *Reformatori* (sculptures des fauteuils aux couleurs de Bologne).

ALBANESI (M.), miniaturiste autrichien de la première moitié du XIX^e siècle (Ec. Aut.).

On cite de lui une œuvre intéressante, exécutée en 1839 et qui figura à l'Exposition des Miniatures de Vienne, en 1906.

ALBANI, sculpteur, travaillait à Rome et en Russie à la fin du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Entra d'abord au service du roi de Pologne. Ensuite conservateur de la collection d'antiquités de Saint-Petersbourg. Fut engagé par l'empereur Paul (1797-1800) pour collaborer à l'ornementation du palais Michailow.

ALBANI (Concezio), sculpteur italien, travaillait à Rome vers 1775 (Ec. Ital.).

ALBANI (Francesco), sculpteur à Rome, XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné dans un document de 1591.

ALBANI (Francesco) dit

l'Albane, peintre, né à Bologne le 17 mars 1578, mort à Bologne le 4 octobre 1660 (Ec. Ital.).

Fils d'un marchand de soieries, Albani eut à lutter contre la volonté paternelle qui le poussait vers le commerce. Il manifesta, très jeune, un goût fort vif pour les arts, et entra, à treize ans, dans l'atelier du peintre et architecte flamand, Denis Calvaert. Il y connut Guido Reni et tous deux quittèrent ensemble l'atelier de Calvaert pour entrer dans celui des Carracci, où ils trouvèrent le Dominiquin. Les progrès de Francesco Albani furent si rapides que les Carracci l'asso-

A. F. F. R. A.

cièrent très vite à leurs travaux. Il collabora notamment, avec Annibal, à la décoration de la chapelle de San Diego, dans l'église nationale espagnole de Rome, ainsi qu'aux fresques de Monte Cavallo, et au plafond d'une salle du palais Verospi, à Rome, qu'il orna de sujets empruntés aux poésies d'Ovide. Cette dernière œuvre lui valut alors une énorme réputation : et la faveur du duc de Mantoue. Ce prince le chargea d'exécuter en son palais des peintures murales ayant trait à l'histoire de *Diane* et d'*Actéon* et à celle de *Vénus* et *Cupidon*. Cette popularité lui attira également l'animosité de Guido Reni. Devenu veuf en 1616, il se remarqua et eut dix enfants d'une telle beauté que l'on affirma souvent qu'il n'eut jamais d'autres modèles. Francesco Albani fut considéré comme un des maîtres de son époque et son influence sur le XVIII^e siècle fut considérable. Au surplus, elle fut assez pernicieuse et la critique contemporaine en a fait justice. Certes, Francesco Albani, que l'on surnomma de son temps le *Peintre des Grâces* et l'*Anacréon de la peinture*, ne fut pas sans talent ; tous les sujets gracieux, études de femmes, nymphes prenant leurs ébats, paysages ensoleillés, furent traités par lui avec assez de charme, mais sa technique est d'une mièvrerie et d'une banalité désespérantes. Il semble qu'il fut quelque peu dénué d'imagination, et que, dès ses premières toiles, il en ait épuisé toutes les ressources. Son œuvre est monotone et fastidieuse et il ne faut pas chercher ailleurs que dans son imitation la déplorable absence d'invention qui caractérisa toute une école du XVIII^e siècle. Au point de vue pictural proprement dit, Albani manifeste les mêmes qualités et les mêmes défauts. Hanté par le désir perpétuel de faire gracieux, il néglige souvent de faire vrai. Ses anatomies sont pauvres de muscle et ses nymphes restent toujours de jolies femmes de cire, sans vie et sans relief. Ce qu'il faut retenir de lui, c'est surtout son œuvre de décorateur, et, à ce titre, il méritait de passer à la postérité. Il s'entoura de nombreux élèves, parmi lesquels on peut citer : Giovanni Battista Mola, Carlo Cignani, Andrea Sacchi, Giovanni-Maria Galli, Stefano et Battista Speranza, Girolamo Borini, chez lesquels on retrouve toujours la fâcheuse tendance à l'excès de grâce mignarde qui le caractérise. Parmi ses ouvrages les plus intéressants, on cite, indépendamment des décorations mentionnées plus haut, une belle *Fresque d'enfants*, au Palais Colonna, à Rome, — *Europe et le Taureau* au Palais Torlonia, — et son chef-d'œuvre : *Les Quatre Éléments*.

MUSÉES. — AMIENS : Repos en Egypte — Paysage avec amours. — AVIGNON : Le Triomphe d'Amphitrite. — BAGNÈRES : Jupiter enlevant Europe. — BAYONNE : AMOURS. — BERGAME (ACADÉMIE CARRARA) : La Sainte Vierge. — BERLIN (MUSÉE ROYAL) : Le Christ apparaît à Marie-Madeleine. — BESANCON : Sainte Famille. — BLOIS : Vénus. — BOLOGNE : Madone entre Sainte Madeleine et Sainte Catherine — Baptême de Jésus — Madone dans une gloire — Père Éternel — Vierge. — BRUXELLES : Adam et Eve. — CAEN : Tête de Vierge. — CALAIS : Bacchus et Ariane. — CETTE : Le Père Éternel envoie l'ange Gabriel vers Marie. — CHANTILLY : Sainte Madeleine. — CHERBOURG : Salutation angélique — Circconcision. — COUTANCES : La toilette de Vénus. — COMPIÈGNE : Le baptême du Christ. — DIJON : Sainte Famille. — DRESDEN : Ronde d'enfants. — DULVICH : Salmacis et Hermaphrodite. — FLORENCE (OFFICES) : Jésus debout — Saint Pierre et l'Ange — Le petit Saint Jean — Danse d'amours (réplique de Milan) — Enlèvement d'Europe. — FLORENCE (PITTI) : Apparition de Jésus à la Vierge — Sainte Famille aux Anges — Délivrance de Saint Pierre. — GENÈS : Amours — Noli me tangere. — GRENOBLE : Repos de la Sainte Famille — Jésus servi par les Anges. — HELSINGFORS : Apollon et Daphné. — LE HAVRE : Jacob protège Rachel — Moïse sauvé des eaux. — LE MANS : Repos en Egypte — Sainte Famille. — LONDRES (WALLACE) : Vénus et Amours. — LYON : Prédication de Saint Jean-Baptiste — Baptême de Jésus. — MADRID : Toilette de Vénus — Jugement de Paris. — MILAN (AMBROSIANA) : Triomphe de Galathée — Sujets mythologiques — Enlèvement d'Europe. — MILAN (BRERA) : Danse d'amours — Sainte Famille et Saints. — MONTAUBAN : Sujet allégorique. — MONTPELLIER : Adam et Eve chassés du Paradis — Loth et ses filles. — MOULINS : Vénus arrivant dans l'atelier de Vulcain. — MUNICH : Vénus et Mars. — PARIS (LOUVRE) : Toilette de Vénus — Apollon et Daphné — Saint François en oraison — Diane et Actéon — Salmacis et Hermaphrodite — Vénus et Adonis — Repos de Vénus et de Vulcain — Triomphe de Vénus — Amours désarmés — Jésus et Madeleine — Sainte Famille —

Annonciation. — ROME (PALAIS GHISI) : Néréides. — ROME (GALERIE BORGHESI) : Saisons. — SAINTES : Etude d'enfant — Etude d'enfants. — TROYES : Jugement de Paris — Diane et Calypso. — TURIN : Éléments — Salmacide et Hermaphrodite. — VERSAILLES : Portrait de l'artiste. — VIENNE : Triomphe de Galathée.

PRIX. — AMSTERDAM. 1716, V^{te} Van Benningen : *Un paysage avec Diane et Endymion* : 100 fr. — ROTTERDAM. 1729, V^{te} J. Melyers : *La Vierge lisant avec l'Enfant Jésus dans ses bras* : 100 fr. — PARIS. 1780, V^{te} Poulain : *Paysage mythologique* : 1.305 fr. — 1784, V^{te} Montriblond : *St Jean prêchant dans le désert* : 950 fr. — 1790, V^{te} Comte d'Orsay : *Vénus à sa toilette* : 480 fr. — 1792, V^{te} Galerie du Palais-Royal : *Salmacis et Hermaphrodite* : 1.590 fr. — *Sainte Famille dite La Laveuse* : 10.000 fr. — *Le Baptême du Christ* : 17.500 fr. — *Communion de Sainte Madeleine* : 5.000 fr. — 1800, V^{te} X... : *Jésus et la Samaritaine* : 1.100 fr. — 1801, V^{te} Robit : *Diane et ses Nymphes* : 1.200 fr. — 1842, V^{te} Forbin-Janson : *L'Annonciation* : 1.350 fr. — 1843, V^{te} Aguado : *Berger enlevé par une Divinité de l'air* : 2.550 fr. — 1846, V^{te} Higginson : *Le Christ apparaissant à Marie-Madeleine* : 10.000 fr. — LONDRES. 1849, V^{te} Marquis de Montcalm : *Vénus se reposant sur des nuages* : 9.805 fr. — PARIS. 1850, V^{te} Guillaume II, des Pays-Bas : *Triomphe de Vénus sur la mer* : 2.100 fr. — 1857, V^{te} Moret : *Le Baptême du Christ* : 2.900 fr. — *La fuite en Egypte* : 4.400 fr. — 1900, V^{te} Docteur Mireur : *Prédication de Saint Jean* : 980 fr. — LONDRES. V^{te} du 27 février 1909 : *Amphitrite* : £4. — V^{te} du 27 mai 1909 : *Cupidon dansant autour de la statue de Vénus* : £4 4s. — V^{te} du 23 juillet 1909 : *Paysage et rivière* : £1 1s. — V^{te} du 28 juillet 1909 : *Andromède* : £15 15s. — NEW-YORK. V^{te} Blakeslee, 1908 : *Vénus et Cupidon* : Prix : \$250. — V^{te} T.-J. Blakeslee, 10 et 11 avril 1904 : *Danse de Cupidons* : 350 fr. — V^{te} Ehrich Galleries : *Bacchus et Ariane* : 80 fr. — PARIS. 1907, V^{te} Sedelmeyer : *Le Char d'Amphitrite* : 1.600 fr. — LONDRES. V^{te} du 27 février 1909 : *Amphitrite* : 4 l. — V^{te} du 27 mai 1909 : *Cupidons dansant autour de la statue de Vénus* : 4 l. 4s. — PARIS. V^{te} Orloff, 29-30 avril 1920 : *La toilette de Vénus* : 8.200 fr. — *Le printemps, l'été, l'automne et l'hiver* (4 toiles ovales) : 100.000 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 1^{er} mai 1925 : *Triomphe de Vénus marine* : £84. — PARIS. V^{te} X..., 28 octobre 1927 : *Apollon et des nymphes* (dessin) : 130 fr. — V^{te} X..., 24 avril 1929 : *Le triomphe de Galathée* : 7.000 fr. — V^{te} Rouit Berger, 28 novembre 1934 : *Vénus enlevant à son fils l'arc et le carquois* (Ec. de), plume et lavis : 175 fr. — LONDRES. V^{te} X., 1936 (chez Christie) : *Diane et ses Nymphes* : £3. — *Noli me tangere* : £5. — *Vénus, Mercure et les Nymphes* : £30. — *Le repos en Egypte* : £37. — PARIS. V^{te} M^{me} L., 16 et 17 mars 1939 : *Jeu d'amours* (Ec. de) : 1.500 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 9 mars 1939 : *Jeu d'amours* : 1.550 fr. — NICE. V^{te} X..., 26 mars 1942 : *Enlèvement d'Europe* : 43.000 fr.

ALBANI (Ludovico), sculpteur, de Florence, XVI^e siècle, à Rome (Ec. Ital.).

Mentionné dans un document de 1577, concernant sa veuve.

ALBANI (Malatesta), dessinateur et amateur d'art (Ec. Ital.).

Dessina, pour les *Documenti d'Amore* de Franc. Barberino, une figure allégorique de la Justice, une des 8 planches gravées par Cornelius Blommaert.

ALBANI (Santo di Cristoforo), peintre, travaillait à Pérouse en 1743 (Ec. Ital.).

Mentionné à cette date dans la corporation des peintres de la ville.

ALBANI (Sigismondo), peintre, travailla à Urbino au XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Quelques tableaux trouvés au palais de Clément XI portent sa signature.

ALBANIS de Beaumont (Jean-François), peintre, dessinateur, graveur et amateur d'art, né en Piémont, mort en Angleterre vers 1810 (Ec. Ital.).

Publia à Gènes, en 1787, une suite de douze gravures, en couleur, sous le titre de *Voyage pittoresque aux Alpes Pennines*, achevé en 1806, et qui sont une série de vues du Midi de la France, des Alpes et de l'Italie. Ces eaux-fortes, en couleur, furent d'abord gravées par lui. Plus tard, s'étant fait naturaliser Anglais, il reprit cette publication à Londres, avec Thom. Gorland. Il a exposé, comme peintre, en 1806.

ALBANO (Giovanni d'), miniaturiste, travaillait à Rome au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné dans des documents qui figurent aux archives de S. Luca, à Rome.

ALBANO (Salvatore), graveur italien, *xix^e siècle* (Ec. Ital.).

Obtint une médaille de 3^e classe au Salon de 1878.

ALBANO (Salvatore) florentin, sculpteur né à Oppido Mamertino le 29 mai 1841, mort à Florence le 13 octobre 1893 (Ec. Ital.).

Se fit remarquer, dès son enfance, par le goût avec lequel il sculptait des crèches de Noël. En 1860, entra à Naples, dans l'atelier de Sorbille et ensuite à l'Académie sous la direction du sculpteur Tito Angelini. Il obtint un succès considérable en 1864, avec un groupe de marbre intitulé *Conte Ugolino*. Premier prix de l'Académie de Naples en 1865 pour son *Christ au Jardin des Oliviers*. Ses qualités maîtresses sont la distinction de bon goût dans la conception et l'élévation de la virtuosité dans l'exécution. Au Salon de 1881, à Paris, il a exposé deux statues en plâtre : *Méphisophèles* et *Marguerite*. La statue d'*Esclave*, conservée au Musée Simu, à Bucarest, nous paraît devoir être attribuée à notre artiste.

ALBANO (Vincenzo), peintre décorateur à Ferrare, mort vers 1748 (Ec. Ital.).

ALBANUS (Hans), peintre, né à Steier (Styrie), travailla au commencement du *xvii^e siècle* (Ec. All.).

En 1612, élève le Mausolée de l'archiduc Charles II à Sekkau. En 1631, a peint une pierre commémorative d'un baptême, à Knittelfeld.

ALBARATI. Voir Albarini.

ALBAREDA (Francisco), peintre catalan ; en 1328, travailla à la cathédrale de Palma (Ec. Esp.).

ALBAREDA (Lorenzo), peintre, vivait à Valence, au commencement du *xvi^e siècle* (Ec. Esp.).

On trouve dans les archives de Valence un document écrit de sa main avec également la signature de sa femme Ursule.

ALBAREDE (André-René), peintre, né à Paris, *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève de M. Ponchon. Sociétaire du Salon des Artistes Français, il obtint une mention honorable en 1934 et une médaille d'argent en 1937 ; il exposa : *Paysage de Paris*, en 1933, — *Vue de la fenêtre*, en 1934, — *Marchand de frites parisien* et *Baraques de foire*, en 1935, — *Portrait et Bords de l'Yerre*, en 1936, — *Toits de Paris*, en 1937, — *Etudes*, en 1938, — *Porte de Saint-Ouen*, en 1939, — *Marché dans l'Ariège*, en 1940.

ALBAREDE (L.-L.-C.), sculpteur, du *xix^e siècle* (Ec. Fr.).

A exposé un portrait médaillon en plâtre au Salon de Paris, en 1888.

ALBARELLI (Genesio), sculpteur sur bois et marqueteur, travailla à Mirandole en 1599 (Ec. Ital.).

On le mentionne parmi les artistes occupés à cette date à la chapelle de Collevati dans l'église de l'abbaye de Sainte-Marie-Madeleine, à Mirandole.

ALBARELLI ou Alborelli ou Alborello (Giacomo), peintre et sculpteur, né à Venise, où il mourut vers 1630 (Ec. Vén.).

Fut l'élève de Palma le Jeune, avec lequel il travailla pendant trente-quatre ans. A participé à la décoration d'un certain nombre de monuments. A Naples, Rudolfi lui attribue le buste de Palma qui se trouve au-dessus de la porte de la sacristie de l'église S. Giovanni Paolo. Son œuvre principale fut un Baptême du Christ, décorant l'église Ognissanti.

ALBARETI, peintre, né à Rome, se fit connaître vers 1520 (Ec. Rom.).

Le nom de cet artiste fut découvert sur un tableau représentant le Christ dans la Gloire et appartenant à l'Académie de Parme. Cette œuvre, peinte dans la manière des élèves de Raphaël, avait été attribuée auparavant au génial artiste lui-même.

ALBARINI ou Albarati ou Albaretti (Raffaello), peintre italien des *xv^e-xvi^e siècles*, mort après 1525 (Ec. Ital.).

Elève d'André Mantegna, à Mantoue, et mentionné dans le testament du maître. D'après Coddì Gualandini et Carlo d'Arco, il a dû compter parmi les collaborateurs de Giulio Romano dans la décoration du palais del Té, à Mantoue, ce qui a permis de fixer approximativement la date de sa mort.

ALBASI (Gaetano), peintre, né à Plaisance le 2 janvier 1770 (Ec. Ital.).

Il vint à Parme en 1789, fut élève de l'Académie, qui lui décerna un prix. On ne dit rien de ses ouvrages. Il vécut à Parme où il se maria d'abord, en 1818,

avec Margherita Visconti, et en 1832, en deuxième noce, avec Rosa Pietralunga.

ALBATI (Johannes-Antonius), sculpteur, mentionné à Neisse et Reichenstein en 1700.

ALBAZZI DE KWIATOWSKA (Comtesse Iza), polonaise, sculpteur et médailleur, née à Lopatynka (Russie), *xix^e-xx^e siècles* (Ec. Pol.).

Elève de Faiguère et Daniel Dupuis, elle exposa à Paris 5 portraits en 1896, un portrait d'Alfred Darcel en 1897, et, en 1898, celui de J.-A. Ponsin ; elle obtint la même année une mention honorable à la Section de Gravure en médaille. Elle figura à la Nationale des Beaux-Arts, en 1913 et 1914 et fit un envoi au Salon des Artistes Français de 1923.

ALBE (D. Joaquin), peintre, travailla à La Havane entre 1850 et 1859 (Ec. Ital.).

Pour Thieme et Becker, cet artiste pourrait être le même personnage que le peintre Giacomo Albé.

ALBE (Maurice), peintre, graveur sur bois et sculpteur, né à Sarlat le 15 janvier 1900 (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Indépendants de 1925 à 1930, au Salon d'Automne en 1928, puis de 1934 à 1944 et dans diverses galeries de Paris et de Bordeaux. Il a illustré « L'Année rustique en Périgord », d'Eugène Le Roy, et a dessiné la couverture du magazine d'art « A. B. C. ». A la Section gastronomique du Salon d'Automne de 1927, figurait l'illustration du Menu des journées périgourdine et quercynoise ; en 1940, à ce même Salon, il envoya des bois gravés pour « L'Affaire Soulacroux », d'André Lamandé. En 1945, il illustra « Jacquou qui croquant », d'Eugène Le Roy.

ALBÉ (Giacomo) (sans doute le même qu'Albé Joaquin), peintre, né à Viadana, florissait à Milan au *xix^e siècle* (Ec. Ital.).

Il commença ses études dans sa ville natale, puis alla se perfectionner à Venise, et travailla à La Havane avant de se fixer à Milan. Les portraits d'enfants le firent particulièrement remarquer aux Expositions italiennes, notamment à Milan, en 1881, et à celle de Bologne, en 1888.

ALBEAUX (Marie-Madeleine), peintre, née à Paris, *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève de Cécile Jubert, Gaston Balande et A. Strauss. Elle a exposé au Salon des Artistes Français : *Bénédictité*, en 1931, — *Vacances*, en 1932, — *Etang de Fontainebleau*, en 1935, — *Maison Forestière*, et *La Seine à Sannois*, en 1936, — *Orage à Montigny*, en 1938. D'autres paysages ont figuré au Salon des Indépendants en 1932 et 1935.

ALBECCI (Giuseppino), peintre, à Rome, vers 1650 (Ec. Ital.).

Mentionné par Zani.

ALBEE (Grace-Arnold), peintre et graveur sur bois, née à Scituate Rhode Island (U. S. A.) le 28 juillet 1890 (Ec. Am.).

Elève de l'Ecole de dessin de Rhode Island et de Paul Bornet, à Paris ; elle a exposé à Philadelphie. A Paris, elle a figuré à la Nationale et au Salon d'Automne. Elle est la femme du peintre Percy Albée. Les Musées de Providence, de Los Angeles et de Kansas City possèdent de ses œuvres.

ALBEE (Percy F.), peintre, graveur et lithographe, né à Bridgeport (Connecticut) le 26 juin 1883 (Ec. Am.).

Elève de l'Académie de Pensylvanie, il est membre des Providence Art Club, National Art Club, de New-York, Architecture League, de New-York. Il exposa à la Nationale des Beaux-Arts, au Salon d'Automne et travailla en France à partir de 1926, faisant également des conférences sur l'art aux Etats-Unis. Ses œuvres figurèrent aux Expositions américaines : Art Alliance, Art Institut of Chicago, Philadelphia Society of Etchers, Chicago Society of Etchers, Brooklyn Society, Museum Providence, Providence Art Club. Il a exécuté des peintures murales pour une école à Brigham, un bureau à Providence : *Histoire de l'Industrie*, — *Symbole de la Paix*. Le Musée de Providence possède des peintures de cet artiste ainsi que les collections : Henry Sharpe, Louis Gerry, Ellen Sharpe, J. Bodell, à Paris, Z. Chafee, E. Davis.

ALBEGG (Michele), peintre napolitain (Ec. Ital.). Son nom est mentionné dans un certificat du 6 février 1777.

ALBEN (Michael), peintre du *xvii^e siècle*, vivait à Knittelfeld (Ec. All.).

Peignit quatre tableaux pour des églises, en 1673.

PERCY ALBEE

ALBEN (Volguerto van), peintre du XVII^e siècle (Ec. Aut.).

Peintre de l'Empereur. On cite de lui son tableau de la *Ville de Graz*, peint en 1685, qui lui fut commandé par la ville moyennant cent cinquante florins, d'après les Docteurs Thieme et Becker.

ALBENGA (Domenico), sculpteur, travaillait à Naples dans la seconde moitié du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Fut le collaborateur de Michel-Ange Zaccardo et de Fabricio Candato, pour l'exécution des sculptures en marbre polychrome de l'église de la Chartreuse de S. Martino (1667).

ALBENIZ (Laura), peintre, née à Barcelone le 16 avril 1890 (Ec. Esp.).

A commencé à exposer à la Libre Esthétique de Bruxelles, en 1906.

ALBER (Johann-Nepomuk), graveur en taille-douce, travaillait à Nuremberg, XVIII^e siècle (Ec. All.).

Fit des estampes médiocres et grava des cartes géographiques pour l'*Histoire universelle* de S.-J. Baumgarten (Halle 1744).

ALBER (Lukas), graveur sur bois, travaillait à Innsbrück au XVI^e siècle (Ec. All.).

Appartint, avec sa femme Barbara, de 1507 à 1519, à la Conférence de Sainte-Barbe, à Innsbrück.

ALBERE (Marco), peintre et dessinateur, né, d'après Zani, à Gaète en 1722 (Ec. Ital.).

Il s'adonna particulièrement au genre du paysage. On cite une de ses œuvres conservées à Gaète. Bassan ajoute que le marquis de Montmirail grava, en 1733, six estampes d'après Albere. En comparant cette date avec celle donnée par Zani pour la naissance de l'artiste, on est forcé de conclure que l'un des deux historiens est dans l'erreur.

ALBEREGNO (Jacopo), peintre, travaillait à Venise au XIV^e siècle, était mort en 1397 (Ec. Ital.).

Il existe de lui, à l'Académie des Beaux-Arts, à Venise, un Triptyque : *Le Christ en Croix* avec Saint Jean et Marie et sur les côtés saint Jérôme et saint Augustin.

ALBERES (Antonio), peintre napolitain du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

On cite simplement son nom dans la liste des membres de la corporation des peintres de Naples (1686).

ALBERGANTI (Alessandro), dessinateur et peintre, travaillait à Parme au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Elève de l'Académie royale des Beaux-Arts de Parme, sous Benigno Bossi, obtint un prix en 1783 pour son tableau *Hector et Andromaque*; en 1788, il obtint encore des récompenses pour ses tableaux : *Le fléau de la peste* et *Achille baigné dans le Styx*. C'est lui qui fit le dessin du *Baptême du Christ*, gravé par G. Silvestri.

ALBERGE (Pierre), peintre, né à Montpellier (Hérault), XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Artistes Français : Ziannias, en 1937. — *Provence* (étude), en 1938.

ALBERGHETTI (Antonio), sculpteur et médailleur, travaillait à Florence, de 1626 à la fin du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Cité par Zani. Appartenait vraisemblablement à la famille bien connue d'artistes de ce nom qui, de la Renaissance à la fin du XVIII^e siècle, furent à la fois fondeurs et sculpteurs, à Ferrare, à Florence et à Venise où plusieurs d'entre eux eurent la charge de fondeurs de l'Artillerie de la Sérénissime République.

ALBERGHI (Pietro-Paolo), peintre, travailla à Fornello près Casale di Monferrato, puis à Rome, au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Il fit ses premières études dans sa ville natale, puis vécut quelque temps en Espagne, à Barcelone. Il y acquit, avec sa peinture, une certaine fortune, dont il disposa par un testament daté du 20 mars 1584, fait à Rome, où il s'était retiré.

ALBERI (Clemente), peintre italien, né à Ferrare en 1812, mort en 1850 (Ec. Ital.).

Fils de Francesco Alberi. Paraît s'être inspiré surtout de l'école des Carrache; prit une place importante parmi les peintres italiens de son époque. On cite notamment la coupole de Saint-Dominique, à Bologne. Fut membre de l'Académie de Saint-Luc de Rome. Il figure à la Gal. d'Art moderne à Florence avec un « Portrait de Thérèse Guvarrini ».

ALBERI (Francesco), peintre italien, né à Rimini le 3 mars 1765, mort le 24 janvier 1836 (Ec. Fr.).

Fils d'Odoardo Alberi. Travailla dans sa jeunesse chez Corvi, professeur à l'Académie de Rome. Vint

à Londres en 1785 pour se perfectionner, puis retourna à Rimini en 1790. Là il exécuta des fresques dans les palais Battaglini, Garampi, Ganganelli et Spina. Fut maître de dessin, en 1799, au Lycée de Rimini; en 1803, professeur de peinture à l'Académie de Bologne, et, en 1806, à Padoue. En 1810, il retourna à Bologne où il resta jusqu'à sa mort. Il s'adonna surtout à la peinture d'histoire classique. Néanmoins, il convient de noter un tableau d'autel, œuvre de jeunesse, qui figure dans l'église Sainte-Marie à Forlì; plus tard, une *Sainte Famille*, achetée par le roi de Hollande. Parmi ses portraits, on cite celui du pape Pie VII.

ALBERI (Giovanni), peintre d'histoire, né à Rome, vers 1790 (Ec. Ital.).

Fit ses études à Rome, puis vint se fixer à Bologne. Peignit avec un certain succès quelques tableaux pour des églises, d'autres pour des palais.

ALBERI (Michel dagli), peintre vénitien, du XV^e siècle (Ec. Ital.).

Connu seulement parce que son nom est cité dans deux actes notariés qu'on trouve aux archives de Venise (11 mai 1470 et 26 novembre 1485) et aussi dans le testament de Graziosa, fille du sculpteur sur bois Antonio di Mares.

ALBERICI (Augusto), peintre italien et collectionneur d'art, né à Rome en septembre 1846 (Ec. Ital.).

Etudia la peinture d'histoire et le paysage à l'Académie de Saint-Luc. Ses meilleures œuvres sont le *Passage du Rubicon* par Jules César et la *Bataille de Crescentino*.

ALBERICI (Enrico). Voir *Albrizzi*.

ALBERICUS, peintre mosaïste, travaillait à Saint-Denis, XII^e siècle (Ec. Fr.).

Parmi les fragments des mosaïques, provenant de Saint-Denis et qui se trouvent maintenant au Musée de Cluny, il en est un qui porte cette inscription : *Hoc presbyter Albericus nobile fecit opus*. Ces fragments sont uniques comme application de la mosaïque en verre aux décorations monumentales.

ALBERICUS, sculpteur du XII^e siècle (Ec. Lom.).

Auteur, avec son fils Petrus, d'un des crucifix en pierre, de Saint-Petronio de Bologne (1159). Ce travail donne la caractéristique exacte de la plastique de la Lombardie au XII^e siècle.

ALBERINO (Giorgio), peintre piémontais, né à Casale, vers 1606 (Ec. Ital.).

Elève de G. Caccia Guglielmo, appelé Moncalvo, dont il fut plus tard le collaborateur.

ALBERIO (Vitrivio), peintre, travaillait à Rome en 1585 (Ec. Ital.).

Fut chargé, concurremment avec Giulio Cesare Mascarino, des décorations funéraires pour l'enterrement du pape Grégoire XIII.

ALBERIS (Stefano di), peintre de la dernière moitié du XVI^e siècle (Ec. Vén.).

ALBERMANN (Wilhelm), sculpteur, né à Werdensur-le-Ruhr, le 28 mai 1835 (Ec. All.).

Fit son apprentissage de sculpteur à Elberfeld. Entra ensuite à l'Académie des Arts de Berlin, où il étudia jusqu'à 30 ans, sous la direction du professeur Fischer, et, plus tard, de Hagen. En 1865, il alla s'établir à Cologne. Il y fut, pendant vingt-cinq ans, professeur de modelage.

ALBEROLA (Francisco), sculpteur espagnol, était mort en 1822 (Ec. Esp.).

Fut professeur, puis directeur à l'Académie des Beaux-Arts de S. Carlos, à Valence. De lui, une statue de S. Jaime et deux bas-reliefs, à l'Académie de S. Fernando, à Madrid.

ALBEROLA (Rafael), peintre, né à Novelda (Espagne), XIX^e siècle (Ec. Esp.).

Elève de l'Académie des Beaux-Arts de Madrid et de Frédéric Ruiz. S'adonna surtout à l'aquarelle et exposa, à partir de 1871 et surtout depuis 1878, à la Société des aquarellistes.

ALBERONI (Giovanni-Baptista), peintre du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Elève de Ferdinand Galli de Bibiena, membre de l'Académie Bolognese. Peintre décorateur; a contribué à l'ornementation des théâtres de Bologne, Rovigo, Modène, etc.

ALBERS (A.), peintre paysagiste, travaillait à Londres au commencement du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa, notamment à la Royal Academy, en 1819, deux toiles : *Le Mont Blanc*, — *Le Lac de Genève*. On croit que c'est le même artiste que Albers Antoine qui suit.

ALBERS (Antoine) l'aîné, peintre paysagiste, né à Brème en 1765, mort à Lausanne en 1844 (Ec. All.).
Fils d'un marchand aisé, Albers l'aîné fit d'abord du commerce avec l'idée de succéder à son père. Se consacra ensuite à la peinture et fit ses études à Paris, puis voyagea en France, dans les Pays-Bas, l'Angleterre, l'Espagne et finalement vint se fixer à Lausanne, où il mit au point les différents croquis qu'il avait rapportés de ses voyages. Ses paysages se trouvent fréquemment aujourd'hui dans des collections privées. Le Musée de Brème conserve une toile de lui : *Paysage d'Italie*.

ALBERS (Antoine) le jeune, peintre et graveur sur bois, né le 23 novembre 1877 (Ec. All.).

Il était fils d'un marchand de Brème, et parent éloigné du précédent. Entra en 1897, à l'Académie de Carlsruhe, où il fut élève de Schönelber. Puis il vint à Paris et alla ensuite à Rome terminer son éducation. Ses principaux tableaux sont des paysages et des portraits. Il fit quelques gravures en couleur sur bois, dont la plus intéressante est *Femme devant la machine à coudre*.

ALBERT, peintre allemand, xiv^e siècle (Ec. All.).
Figure dans le livre de la Chambre de Lübeck, de 1316 à 1338.

ALBERT, peintre allemand, chanoine à Sekkau, mort le 1^{er} janvier 1472 (Ec. All.).

ALBERT, peintre, travaillait à Friemersheim, au commencement du xvi^e siècle (Ec. All.).

En 1523, peignit une Vierge avec deux anges pour l'église de Friemersheim.

ALBERT, peintre, travaillait au château de Rheinsberg, xviii^e siècle (Ec. All.).

On signale, vers 1754, sa collaboration dans la décoration du château de plaisance que le prince Henri de Prusse possédait à Rheinsberg.

ALBERT, sculpteur, travaillait à Paris au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Il prit une part importante aux travaux entrepris, par ordre du prince de Condé, de 1768 à 1774, à l'hôtel de Lassay et au Palais Bourbon. Il restaura, notamment, les dix groupes d'enfants qui furent érigés sur la balustrade du toit du palais Bourbon.

ALBERT ou Alibert, sculpteur français, vivait à Marseille au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Membre de l'Académie de Marseille (Section peinture et sculpture) en 1788.

ALBERT (le frère), moine, peintre allemand du xvi^e siècle (Ec. All.).

Il appartenait à l'ordre des Capucins. Il vint en 1597 à Bar-le-Duc, où il décora la chapelle du tiers ordre des Capucins.

ALBERT (Adolphe), peintre et aquafortiste, né à Paris, xix-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Il a pris part aux expositions des Artistes Indépendants de 1886 à 1898, et à celles des peintres graveurs. On cite de lui : *La Répétition* (1883), — *Intérieur de menuisier* (1884). Il a fait aussi plusieurs séries d'eaux-fortes. En 1906, au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, il exposa : *Intérieur d'atelier* ; l'année suivante il envoyait au Salon des Indépendants six toiles, paysages, fleurs et un portrait. Peignant ensuite surtout des paysages et des natures mortes, il figurait au Salon d'Automne de 1921 avec *Paysage des bords de la Seine*.

Prix. — PARIS. V^e du 6 juin 1906 : *Brouillard sur la Seine* : 55 fr. — V^e X^e, 12 décembre 1921 : *Le Chemin creux* : 50 fr. — V^e X^e, 13 mars 1944 : *Canal en Hollande* : 1.000 fr.

ALBERT (Maitre Albert et Peter), sculpteurs lombards, travaillèrent en Hongrie, xiii^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionnés dans des chroniques de l'an 1272, ayant été mandés en Hongrie pour exécuter le tombeau de Sainte Marguerite, fille du roi Béla II de Hongrie, sur l'île Margarete, sise entre Pesth et Ofen. De ce monument, qui a dû être une imposante œuvre d'art, il ne reste que quelques bas-reliefs en marbre rouge et blanc.

ALBERT (Alfred), artiste dramatique, dessinateur et aquafortiste, travaillait à Paris au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Acteur à l'Ambigu, a gravé à l'eau-forte des vignettes de frontispice pour *Le Gil Blas* du Théâtre, par Michel Morin (1833), et pour *Caliban*, par deux hermites de Ménilmontant (1833). Alfred Albert a été, de plus, dessinateur des costumes de l'Opéra, de 1856 à 1876.

ALBERT (A.-Miles), peintre, travaillant à Londres au xx^e siècle (Ec. Ang.).

A figuré à l'Exposition de la Royal Academy, à Londres, avec une toile : *De la Côte d'Azur*.

ALBERT (B.), peintre de marines, connue à Londres dans la seconde moitié du xix^e siècle (Ec. Ang.).
Miss Albert exposa une œuvre à Suffolk Street, en 1874.

ALBERT (C.-G.), peintre ornemaniste, deuxième moitié du xviii^e siècle (Ec. All.).

Affecté à la manufacture de porcelaine de Fürstemberg, il décora de gibier et d'oiseaux un certain nombre de services dont quelques-uns figurent au Musée ducal de Brunswick et au Musée royal de Cassel.

ALBERT (Casimir), duc de Saxe-Teschchen, né à Maritzbourg, près Dresde, le 7 novembre 1738, mort à Vienne en 1822 (Ec. All.).

Fils du roi Auguste III et fondateur de la fameuse collection de gravures et dessins connue sous le nom d'*Albertina*. Lui-même s'essaya dans l'expression artistique. J. Meyer cite des ouvrages dessinés par ce prince : *Portrait du Prince Moritz d'Isenburg*, C.-F. Holzmann sc., — *Polonais tenant un bâton*, caricature d'après une esquisse gravée par C.-F. Boetius, — *Ulysse enlevant le fils d'Andromaque*, dessin d'après le Calabrese, gravé par J.-L. Schmutzer.

ALBERT (Erika d'), peintre, né à Vienne (Autriche), xx^e siècle (Ec. Aut.).

Exposa un portrait à la Nationale des Beaux-Arts, en 1935.

Prix. — PARIS. V^e X^e, 10 mai 1935 : *Diane* (carton) : 400 fr. — *Hortensia* (carton) : 230 fr.

ALBERT (Ernest), peintre, connu à Londres dans la seconde moitié du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Ce paysagiste exposa une œuvre à la Royal Academy, en 1891. On cite particulièrement de lui des scènes de rivières.

ALBERT (Ernest), peintre, né à Brooklyn en 1857, établi à Rochelle Park, Etat de New-York (Etats-Unis), en 1909-1910 (Ec. Am.).

Prix. — NEW-YORK. V^e Pratt, 15 janvier 1937 : *La Source* : \$300.

ALBERT (Friedrich-Wilhelm-Ferdinand-Théodor), paysagiste, lithographe, né à Magdebourg le 28 juin 1822 (Ec. All.).

Elève de l'Académie royale de Berlin, de 1841 à 1846, se consacra au paysage. De 1853 à 1855, fit un voyage d'études sur le Rhin, à Rügen, aux bords de Taunus. Depuis lors, s'occupa indistinctement d'aquarelle, de lithographie avec impressions colorées. Un buste en bronze, qui se trouve au Musée des Arts Décoratifs de Bruxelles, est tout ce qui rappelle son souvenir.

ALBERT (Gustaf), peintre, né à Eskilstund (Suède) le 30 octobre 1866, mort à Paris en 1905 (Ec. Suéd.).

Etudia à l'école des arts à Göteborg, en 1877, puis alla habiter à New-York, de 1887 à 1890, vint à Paris et se fixa à la campagne en 1891. Il a laissé un certain nombre de paysages de Bretagne et de la vallée de l'Oise. Il était membre de la Société des Beaux-Arts. On trouve son nom au catalogue de cette Société en 1901, avec deux titres : *Au bord de la Meuse* et *Matinée d'hiver*. Il prit part également à l'Exposition de 1900 à Paris, en envoyant un paysage : *Nuit sur la côte*, et obtint une médaille de bronze. Le Musée de Göteborg conserve de lui un *Paysage avec moutons*. L'Etat français lui acheta un tableau.

Prix. — PARIS. 1900, V^e Blot : *Matinée d'hiver* : 105 fr.

ALBERT (Heinrich), miniaturiste et peintre de portrait, né à Dresde vers 1766, mort en 1820 (Ec. All.).

Les biographes ne sont pas d'accord sur la date de naissance de cet artiste. Klache indique 1766, tandis que Fussli porte 1768. Il eut successivement pour maîtres Schenau, puis Casanova. On cite surtout son portrait du graveur Raspe. Il ne paraît pas téméraire de lui attribuer le portrait de Musio Clementi, gravé en 1803 par F.-W. Bollinger.

ALBERT (J.), peintre du xix^e siècle (Ec. Fr.).
A exposé *La Mort* et le *Bûcheron*, Salon de Paris, en 1888.

ALBERT (Joseph), peintre, né à Treffort (Ain) (Ec. Fr.).

On cite de lui : *La Bouquetière*.

ALBERT (Joseph), peintre, né à Bruzelle, xix-xx^e siècles (Ec. Belge).

Peintre de paysage, de nature morte et de portrait, il exposa au Salon d'Automne en 1924 et 1934.

ALBERT (L.), peintre français, né à Metz (Moselle), xix-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Fixé à Munich en 1913, il envoya au Salon d'automne de la même année une peinture : *Cimetière*.

ALBERT (Léonard), peintre, né à Limoges en 1791 (Ec. Fr.).

Entra à l'Ecole des Beaux-Arts dans l'atelier de Regnault, le 4 février 1812.

ALBERT (Lilian), aquarelliste, née à Sydney (Australie), *xx^e siècle* (Ec. Aust.).

Elève de M^{me} Carlier-Vignal. Obtint une mention honorable au Salon des Artistes Français de 1930 où elle exposa : *La Soupe* (aquarelle) et *Etude* (miniature).

ALBERT (Maurice-Léon), peintre, né à Paris, *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Membre de l'Association des Paysagistes Français et exposant au Salon des Indépendants de 1926 à 1939, il est connu par ses vues d'Arromanches et de Port-en-Bessin.

ALBERT (Nicolas), peintre, né à Lyon en 1770 (Ec. Fr.).

Entra à l'Ecole des Beaux-Arts à Paris le 10 septembre 1810.

ALBERT (Pierre), sculpteur, né à Lyon vers 1752 (Ec. Fr.).

Le registre des élèves de l'Académie Royale de peinture et de sculpture mentionne son entrée dans l'atelier d'Allegrain le 1^{er} octobre 1778. Peut-être était-il parent de Pierre Albert de Grenoble.

ALBERT (Pierre), sculpteur, vécut à Grenoble et à Belley au *xviii^e siècle* (Ec. Fr.).

Tout ce qu'on sait de lui, c'est qu'il se maria à Grenoble en 1743, quitta cette ville en 1750 et habita Belley jusqu'à sa mort.

ALBERT (Rafaël), peintre, né à Agullent (province de Valence), *xix^e siècle* (Ec. Esp.).

Elève de l'Académie de San Carlos à Valence. Exposait à Madrid, en 1884, un tableau : *Mer et Pêcheurs*.

ALBERT (Romain), peintre et verrier, né à la Bastie d'Embrun, travaillait à Grenoble au commencement du *xvii^e siècle* (Ec. Fr.).

Il était établi maître peintre en 1610. Cinq ans plus tard, il épousait la sœur du peintre Jacques Julien, originaire de Gap, et au service du maréchal de Lesdiguières. M. Meignien nous apprend qu'il fut chargé de différents travaux.

ALBERT (Schallo), sculpteur sur pierre, travaillait à Cologne, de 1285 à 1336 (Ec. All.).

D'après des documents de l'époque, paraît avoir occupé une brillante situation.

ALBERT (Simon), peintre d'histoire, né à Haarlem en 1523 (Ec. Hol.).

Cet artiste fut élève de Mostaerel. Il vécut jusqu'à un âge très avancé.

ALBERT (Wallet), peintre au *xix^e siècle* (Ec. Fr.).

A exposé : *Un chanteur à Montmartre*, Salon de Paris 1890.

ALBERT (Wenceslas), peintre, travaillait à Munich au *xviii^e siècle* (Ec. All.).

Ce peintre paraît être le même que J. Wenzelsaus Albrecht, de Plan (Bohême), qui fut membre de l'Académie des Beaux-Arts de cette ville en 1770.

ALBERT, prince de Brunswick, amateur et aquarelliste, travailla de 1725 à 1745 (Ec. All.).

Fils du duc Ferdinand Albrecht II. Dilettante éclairé, on cite de lui une eau-forte : *Paysage au château royal*, signée de lui : *Albrecht Dux B. et L. fecit a. 1737*.

ALBERT von Soest, sculpteur sur bois, de la fin du *xvi^e siècle*, mort à Lunebourg, vers 1590 (Ec. All.).

On cite son nom vers 1567, et jusqu'à sa mort on le trouve mentionné dans différents documents de Lunebourg. Il est l'auteur des remarquables sculptures sur bois qui ornent la salle des séances de l'Hôtel de Ville de Lunebourg.

ALBERT, prince de Saxe-Cobourg, époux de la reine Victoria, né près de Cobourg en 1819, mort à Windsor en 1861 (Ec. All.).

Amateur très éclairé, peintre et compositeur. La reine Victoria grava, à l'eau-forte, une *Nonne avec chapellet*, ainsi qu'une bataille de chevaliers et deux têtes d'après les dessins du prince.

ALBERT von Westphalie. Voir *Aldegrevier*.

ALBERT-BERGEVIN (Julien-Paul), peintre, né à Avranches (Manche), *xix^e-xx^e siècles* (Ec. Fr.).

Sociétaire du Salon d'Automne, il exposa une peinture décorative et deux paysages d'Avranches, en 1912.

ALBERT-DURADE (Alexandre-Louis-François d'), peintre, né à Lausanne le 2 décembre 1804, mort à Genève le 27 juin 1886 (Ec. Suis.).

Etudia d'abord la théologie, puis se voua à la peinture et entra dans l'atelier de J. Hornung, où il se distingua dans quelques scènes historiques. Epousa, en 1834, Julie Covelle, peintre de fleurs.

ALBERT-DURADE (Julie d'), née Covelle, peintre de fleurs, travaillait à Genève dans la première moitié du *xix^e siècle* (Ec. Suis.).

Elle avait épousé le peintre Albert-Durade et figura, avec succès, à différentes expositions suisses, avec de beaux spécimens de ses fleurs.

ALBERT-GARREAU (Alice), peintre, née à Conflans-Jarny (Meurthe-et-Moselle), *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Exposait des paysages au Salon d'Automne, en 1937 et 1938, et figura au Salon des Indépendants en 1939 et en 1945.

ALBERT-LASARD (Lou), peintre et sculpteur, née à Metz (Moselle) en 1891 (Ec. All.).

Travaillant à Paris depuis de longues années, mais voyageant beaucoup, parcourant l'Europe et visitant les Indes, elle a exposé au Salon des Tulleries ainsi qu'à celui des Indépendants, en 1939 et 1945 ; elle a aussi participé à des expositions étrangères, à Berlin, Munich, Londres, Prague, Zurich. Auteur d'un album de lithographies sur Montmartre, cette artiste a dessiné les portraits rehaussés d'aquarelle d'un nombre considérable d'écrivains, de philosophes et de savants du monde entier. Paul Valéry posa pour elle, et on lui doit d'authentiques images du poète tchèque de langue allemande, qui fut aussi poète français et, en sa jeunesse parisienne, secrétaire d'Auguste Rodin ; Rainer Maria Rilke. Intime de son illustre modèle, elle a prononcé sur son œuvre et sur sa vie d'intéressantes conférences. Les œuvres de cette artistes figurent au Musée de Cologne et au Musée de Leipzig.

ALBERT-LEFEUVRE (Louis-Etienne-Marie), sculpteur né à Paris, *xix^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève de Dumont et de Falguière. Exposait pour la première fois en 1875 : *Jeanne d'Arc enfant*, statue de marbre. A exposé au Salon de Paris en 1881 : *Pour la patrie*, groupe en plâtre, et *Joseph Bara*, statue en plâtre ; en 1882 : *Le pain*, groupe en plâtre ; en 1888 : *Frère et Sœur*, groupe en pierre, et *Portrait de Louis Ulbach*, buste en bronze ; en 1890 : *Pour la Patrie*, groupe en marbre ; en 1892 : *La Muse des bois*, statue en plâtre ; en 1905 : *Sonnez, trompettes immortelles*, bas-relief en cire et *Bara volontaire aux hussards de la République*, statuette en plâtre. On cite encore de lui : *L'Adolescence*, marbre, Musée de Montpellier ; *Après le travail*, marbre, Musée de Perpignan.

ALBERT-MATHIEU (Joseph), peintre, né à Albi (Tarn), *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève d'E. Laurent. Paysagiste, exposa au Salon des Artistes Français : *Montmartre*, en 1927, — *Coin d'Atelier et Paysage de Montmartre*, en 1928. Des paysages figurèrent au Salon des Indépendants, en 1928 et 1930 et d'autres au Salon d'Automne, en 1934, 1935 et 1937.

ALBERT-PICARD, peintre, né à La Chartre-sur-le-Loir (Sarthe), *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Exposait au Salon des Indépendants : *Iles sur le Loir*, en 1929.

ALBERTACCIO di Firenze, sculpteur du *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

Etudia à Pise (1470), avec Antonio de Leonardo da Bologna. Collabora, avec le maître Francesco di Giovanni da Firenze, aux stalles de la cathédrale de Pise, qui furent achevées dans les années suivantes, après avoir été commencées en 1462 par le maître Leonardo di Checco di Marti di Lucca.

ALBERTAL ou Alberthal (Johann), sculpteur et architecte, né à Treffen en Strain (Ec. All.).

On a de lui un dessin du beau portail principal de la cathédrale d'Agram, en Croatie. D'après les annales de la ville, en 1655, on lui doit l'ornementation du couvent de Sittich, à Krain.

ALBERTAL (Joséphine), dessinateur, travaillait à Berlin, au commencement du *xix^e siècle* (Ec. All.).

Ludw. Buchhorn grava, d'après un dessin d'elle, le portrait du philologue G.-L. Spalding.

ALBERTAZZI (Girolamo), sculpteur, travailla à Bologne au *xvii^e siècle* (Ec. Ital.).

Collabora, en 1605, avec Ambrogio Zarron, à la construction de l'église des chanoines de Latran, à Bologne.

ALBERTI (Achille), sculpteur, né à Milan en mars 1860, y travaillait au xx^e siècle (Ec. Ital.).

Elève de l'Académie des Arts de la Brera. A pris part à de nombreuses expositions, aussi bien à Munich qu'à Vienne et à Paris. Ses œuvres sont presque toutes des bronzes. Alberti est un réaliste plein de vie. Il convient de citer : *La basseesse*, qui figura à l'Exposition Universelle de 1900, — *Premier amour* (bronze, Exposition de Munich, 1909) et *Repoussé*, Exposition de Bruxelles, 1910.

ALBERTI (Alberto), sculpteur, architecte et ingénieur, né à Rome en 1526, mort dans la même ville, le 1^{er} novembre 1599 (Ec. Ital.).

Il était fils de Giovanni di Giuliano di Alberto ; se signale à Florence dans la construction du château-fort des Médicis. Auteur de plans nombreux de couvents, et de portails d'églises.

ALBERTI (Alberto d'Andrea), peintre miniaturiste, travaillait à Bologne en 1513 (Ec. Ital.).

Figure à cette date, dans la liste des peintres de la Société des Artistes Bolognais, sous le nom d'*Albertus Magistri Andrea Alberti pictoris*.

ALBERTI (Alessandro), peintre, né à Borgo San Sepolcro le 9 mars 1551, mort à Rome le 10 juillet 1596 (Ec. Ital.).

Fils d'Alberto et élève de Gasparo di Silvestro, peintre de Pérouse peu connu. Alessandro Alberti alla, avec son oncle Ludovico, se fixer à Rome, en 1566, et là, eut de nombreuses commandes des princes romains pour des palais et des églises. Il mourut tandis qu'il exécutait la décoration de la Sala Clementina, qui lui avait été confiée par le pape Clément XIII. Plusieurs de ses œuvres se trouvent à Borgo San Sepolcro, à Naples et à Mantoue. Cherubino Alberti grava d'après lui : *Sainte Suzanne*.

ALBERTI (Antonio), peintre d'histoire et de portraits, originaire de Ferrare, xv^e siècle (Ec. Ital.). Jout d'une certaine célébrité de son temps. La sacristie de l'église de San Bernardino, près d'Urbino, possède de lui une *Madone et un Christ sur le trône*, datés de 1439. On possède de lui également les fresques de la chapelle de Bolognini à San Petronio de Bologne, représentant des scènes de la Passion, du Paradis et de l'Enfer, ainsi que de nombreuses figures de saints et d'anges. Les décorations de l'abbaye de Saint-Antonio de Ferrare représentant la *Vierge et l'Enfant Jésus entre Saint Benoît et Saint Sébastien* ; un *Saint et un Ange tenant une balance* lui sont également attribués par Crowe et Cavacaselle.

ALBERTI (Antonio), sculpteur sur bois, travaillait à Reggio, au xviii^e siècle, mort en 1770 (Ec. Ital.).

D'après Lami, Antonio Alberti était en pleine possession de son talent vers 1713. On cite de lui quelques statues à Ferrare, une statue colossale de Saint Jérôme à Saint-Girolama, deux statues de Saints debout à Saint-Giuseppe et deux autres à Saint-Silvestro.

ALBERTI (Carl), peintre de portraits et de batailles, né à Darmstadt, au commencement du xix^e siècle (Ec. All.).

Il fut le peintre de la cour du grand-duc de Hesse, dont il fit le portrait. Il peignit aussi des batailles pour la cour de Russie. Malgré ces patronages officiels, il ne paraît pas être arrivé à une position brillante, car, à la fin de sa carrière, il travailla comme retoucheur chez Albert, à Munich. On cite de lui : *L'Archiduc Charles à la bataille d'Aspern*, gravé par Em. Rouargue.

ALBERTI (Carlo-Filippo), peintre et architecte, piémontais, florissait en 1736 (Ec. Ital.).

Fit surtout de la décoration de théâtres.

ALBERTI (Cesare), peintre et graveur, né à Borgo S. Sepolcro le 6 janvier 1562 (Ec. Ital.).

Il était fils de Girolamo di Giovanni. Le peintre Rafaëlo del Colle fut son parrain. Il fit de la gravure en taille-douce, à Rome. Gualandi estime que ses œuvres sont rares et précieuses. Cependant aucune d'elles n'est mentionnée dans les ouvrages sur la gravure.

ALBERTI (Cherubino), dit *Borgheggiano*, peintre et graveur, né à Borgo San Sepolcro en 1553, mort à Rome en 1615. (Ec. Ital.).

La famille des Alberti occupa à Borgo San Sepolcro, au xvii^e siècle, une place comparable à celle des Carracci à Bologne. Cherubino fut le plus célèbre. Il était le second fils d'Alberto Alberti, architecte et sculpteur, et fit son éducation artistique près de son père, en compagnie de ses deux frères, Alessandro et Giovanni, qui, comme lui, étudiaient la peinture. Les

trois frères ne tardèrent pas à fournir la preuve de leur talent, soit qu'ils travaillassent seuls ou en collaboration. Borgo San Sepolcro possédait encore dans ses monuments plusieurs peintures de Cherubino. Le jeune artiste se rendit à Rome et y obtint le même succès que dans sa ville natale ; des travaux importants à fresque et à l'huile lui furent commandés dans les églises et dans les palais. Il fut nommé membre de l'Académie de Saint-Luc, dont il devint, par la suite, le président. Cependant, quel que soit le mérite de Cherubino Alberti comme peintre, ce fut surtout comme graveur qu'il prit une place marquée dans l'école italienne. On ignore quel fut son maître dans ce genre. Certains biographes supposent qu'il dut travailler d'abord sous la direction de Cornelis Cort. Dans tous les cas il paraît indiscutable que les ouvrages d'Agostino Carracci et de Francesco Villamena influèrent considérablement sur son expression. Alberti est, par excellence, un buriniste. Son œuvre gravé comprend plus de 180 pièces, dont 75 pièces originales. Bartsch en catalogue 170. On lui doit la reproduction d'un grand nombre d'ouvrages de Polidoro da Caravaggio, aujourd'hui disparus, et dont ses estampes nous permettent d'apprécier le grand mérite.

E. B.

MUSÉES. — FLORENCE : Portrait de l'artiste peint par lui-même. — NANCY : Portrait d'homme tenant une flèche.

PRIX. — PARIS. V^e X., 21 janvier 1924 : *Amour et figures diverses* (dessin) : 140 fr.

ALBERTI (Chiara), religieuse, peintre, vécut à Rome au xvii^e siècle, morte en 1660 (Ec. Ital.).

Elle était fille du peintre Durante Alberti. Elle prit le voile et mourut abbesse du couvent della Principessa, à Rome. On lui attribue le tableau *La Pieta*, du maître-autel de l'église del Buon Gesù, à San Sepolcro.

ALBERTI (Cosimo), peintre et probablement graveur et sculpteur, mort à Rome le 17 février 1596 (Ec. Ital.).

ALBERTI (Donato), peintre, xvi^e-xvii^e siècles (Ec. Ital.).

ALBERTI (Durante) dit *Del Nero*, peintre, né à Borgo San Sepolcro en 1538, *NERO*, mort en 1613 (Ec. Ital.).

Il était fils de Romano Alberti. Il fit ses études à Rome, où son talent lui fit confier d'importants travaux pour des églises et divers monuments. A San Girolamo della Carità, une des chapelles est entièrement peinte à fresque par lui. Le maître-autel est décoré par un tableau à l'huile de sa main, représentant la *Vierge, l'Enfant Jésus, Saint Barthélémy et Saint Alexandre*. A S. Maria de Monti, il peignit une *Annonciation* fort remarquable. La famille Alberti possède encore aujourd'hui un catalogue dressé par l'artiste lui-même, de toutes ses œuvres de 1587 à 1607. Ce sont, pour la plupart, des sujets religieux destinés à des couvents et à des églises de Borgo San Sepolcro et des cités voisines. D'après Gandellini, il aurait été aussi graveur en taille-douce et sculpteur sur bois. Certains biographes contestent le fait. Dans tous les cas, on ne cite aucune œuvre de lui dans ce genre. A sa mort, il fut enterré en grande pompe par les artistes contemporains. Son portrait existe à l'Académie de Saint-Luc.

E. B.

ALBERTI (Elisabetta), peintre, née le 26 juin 1555 (Ec. Ital.).

Fille d'Alberto di Giovanni. D'après Coleschi, elle peignit pour l'autel principal de l'église del Buon Gesù une *Pieta*, œuvre remarquable, qui, suivant d'autres, doit être attribuée à Chiara Alberti.

ALBERTI (Francesco), peintre, travaillait à Venise, vers 1550 (Ec. F. A.).

Imitateur de Battista del Moro. Boschini lui attribue une *Madone* qui se trouvait autrefois dans l'église de S. Maria Maggiore et *Saint Jean-Baptiste avec Saint Marc*. Suivant Ridolfi et quelques autres, ces tableaux seraient l'œuvre de Battista del Moro. Il ne serait pas impossible que cet artiste fût le même que Francesco Alberti, peintre à Bologne, cité par Malvasia, qui donna des tableaux pour la sacristie de S. Petronio et de S. Giovanni. Cependant les œuvres de ce dernier paraissent postérieures. La galerie royale de Venise conserve de lui : *La Vierge sous un arbre entre Saint Jean-Baptiste et Saint Marc*.

ALBERTI (Francesco), peintre à Rimini au xviii^e siècle (Ec. Ital.).

ALBERTI (Francesco) dit *Fiumana*, travaillait à Bologne, d'après *Malvasia*, vers 1550 (Ec. Ital.). Peut-être le même artiste que Francesco Alberti, de Venise.

ALBERTI (Gaspardo), graveur et éditeur, travaillant à Rome à la fin du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

ALBERTI (Giorgio), peintre, ingénieur, militaire, né à Rome le 5 janvier 1572 (Ec. Ital.).

Eut pour parrain, Giorgio Vasari. Chargé des travaux de défense du port de Gaète, fut nommé ingénieur-général de l'Empereur Rudolph II.

ALBERTI (Giorgio) da Saint-Amrogio, sculpteur, travaillait à Ferrare au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Appelé à Ferrare, en 1797, pour exécuter, avec l'aide d'autres sculpteurs de Vérone, un maître-autel en marbre pour la cathédrale, qui devait être achevé pour Noël de la même année.

ALBERTI (Giovanni), peintre, né à Borgo San Sepolcro le 19 octobre 1558, mort à Rome en 1601 (Ec. Ital.).

Quatrième fils d'Alberto Alberti et frère de Cherubino et Alessandro. Il travailla d'abord avec son frère Alessandro. Vint à Rome de bonne heure, sous le pontificat de Grégoire XIII qui lui confia des travaux pour son palais de Monte Cavallo et pour le Vatican. Il excellait dans la peinture des paysages et dans les perspectives, laissant à son frère le soin d'y placer les personnages. Clément VIII lui confia la décoration de Saint-Jean de Latran. Avec la collaboration de ses deux frères Alessandro et Cherubino, il décora aussi la salle Clémentine au Vatican. Ce travail fut payé aux deux frères (Alessandro étant mort au cours de l'exécution), 3.050 scudi. Il contribua aussi à l'ornementation des églises de Borgo, Mantoue, Pérouse et Florence. Son portrait est à l'Académie de Saint-Luc à Rome et à la Galerie des Offices à Florence. Il fut très apprécié de ses contemporains en raison de la pureté des formes et de la finesse d'exécution de ses peintures décoratives. Il laissa un fils qui fut modèleur, architecte et sculpteur sur bois.

ALBERTI (Giovanni-Baptista) dit *Bartolomeo*, peintre, né à Sierra vers 1466, mort après 1532 (Ec. Ital.).

Il entra, à quatorze ans, dans l'atelier de Neroccio et resta avec lui jusqu'à l'âge de trente-deux ans. En 1508, il acheva un tableau du maître destiné à l'église de S. Giuliano de la commune de Gavorzano, et que celui-ci avait laissé inachevé.

ALBERTI (Giovanni di Borghese), peintre, travaillait à Bologne au XIII^e siècle (Ec. Ital.).

C'est le plus ancien de cette pléiade des Alberti, originaires de Borgo S. Sepolcro et qui fournit, aux XVI^e et XVII^e siècles, toute une théorie de peintres, de sculpteurs, de graveurs et d'artistes de tous genres. De Giovanni, nous savons seulement qu'il vivait vers 1275 et fut connu comme peintre à Bologne.

ALBERTI (Giovanni di Giuliano di Alberto) dit *Liso*, peintre et sculpteur, né en 1483, mort en 1553 (Ec. Ital.).

On a de lui, à Rome, à l'église S. Lorenzo à Damaso, le martyre de ce saint. Ses quatre fils, Lodovico, Alberto, Girolamo et Romano, sont tous connus comme peintres : le dernier fit également de la littérature, et est connu comme écrivain.

ALBERTI (Girolamo), peintre, graveur sur bois, ingénieur militaire de San Sepolcro, mort à Rome le 16 février 1582 (Ec. Ital.).

Il était fils du peintre Giovanni di Giuliano di Alberto, dit Liso. À Rome et à Pérouse, en collaboration avec ses neveux Cherubino et Giovanni et aussi avec celle de son frère Alberto, il aida à la restauration du castel et des murs de San Sepolcro. Il alla à Rome en 1566. Son portrait figure au Palais Alberti à San Sepolcro.

ALBERTI (Girolamo) le Jeune, mort en 1623 (Ec. Ital.).

Fils de l'architecte militaire Francesco Alberti.

ALBERTI (Giuseppe), peintre, né le 3 octobre 1640, à Tesero, principauté de Trente, mort le 3 février 1716, à Cavalese (Ec. Ital.).

Cet artiste se consacra d'abord à l'étude de la médecine, à Padoue, mais l'abandonna pour se consacrer uniquement à son art. Son maître fut Pietro Liberio de Venise. Plus tard, il vint à Rome, où il fit de l'architecture. Ensuite il se fixa à Trente, où il bâtit, par ordre de l'archevêque Francesco Alberti Poja, la chapelle du Crucifiement de la cathédrale, qu'il dut ensuite orner de peintures à fresque. Il se voua

ensuite au sacerdoce et fut consacré prêtre à Trente. Dès lors, il n'a plus produit que des tableaux religieux. Le *Martyre de Saint Simon*, qu'on peut admirer au *Ferdinandum* d'Innsbruck, est considéré comme son chef-d'œuvre. Il forma de nombreux élèves, parmi lesquels il convient de citer Michel-Ange de Pleims, Unterberger, Dominico Bonora, Paul Troger et John-Georges Gorsma.

ALBERTI (Henri), peintre, né à Paris le 18 janvier 1868 (Ec. Fr.).

Elève de Doucet, J. Lefebvre et L.-O. Merson. Il débuta au Salon des Artistes Français, en 1894 et y figura jusqu'en 1920. Ce peintre s'est particulièrement attaché à faire figurer dans ses tableaux des portraits de personnalités contemporaines, notamment dans ses toiles : *La Loge* d'Yvette Guilbert, — *Une répétition générale aux Folies-Bergère*. Ses tableaux sont surtout répandus dans les galeries anglaises et américaines. Alberti est un brillant coloriste et un portraitiste habile et estimé. Principales œuvres : *Le Père Biet*, — *Le Christ et les Pécheurs*, — *La Poissonnière à Honfleur*, — *La Saint-Roch à Vasauv*, — *Voiture cellulaire*, — *Daphnis et Chloé*, — *Le Retour de la Grande Pêche*, — *La jolie plaignante*, — *Les invités du Groom*. A illustré les chansons de M^{me} Xanrof.

ALBERTI ou Albrecht (Ignaz), dessinateur et graveur en taille-douce, travailla à Vienne, de 1780 à 1801, mort en 1802 (Ec. All.).

Fut, d'après Bartsch, élève du paysagiste Brand. En 1787, avait un important atelier où il occupait une vingtaine de graveurs à des cartes géographiques et à des dessins anglais. On lit son nom sur le titre des *Essais de Spalart sur le Costume* (Vienne, 1796-1801.).

ALBERTI (Jean), peintre et graveur du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

On cite de lui un dessin à la plume représentant un portique qui figurait dans la collection de Mariette et qui fut vendu 8 livres.

ALBERTI (Jean-Eugène-Charles), peintre, dessinateur et lithographe, né à Maestricht le 21 juin 1777, mort vers 1850 (Ec. Hol.).

Vint à Amsterdam à l'âge de cinq ans et y commença ses études ; à 26 ans partit pour Paris comme pensionnaire du roi de Hollande, et fut admis à l'Ecole des Beaux-Arts le 5 mars 1807 sur la présentation d'Isabey. Alla ensuite en Italie et fit des copies de Guido Reni et de Van Dyck. Revint enfin se fixer à Paris. Son tableau, *Marius devant les ruines de Carthage*, exposé au Salon de 1805, lui valut une médaille d'or. On possède de cet artiste plusieurs gravures originales et d'après les maîtres. A publié un cours complet de l'art du dessin. Il a dessiné pour le « Musée Français » de Filhol, *Le Réveil de Saint Jérôme*, de F. Barbieri, gravé par Chataignier. On cite également une lithographie de lui : *Ecce Homo*, d'après Guido Reni.

ALBERTI ou Albrecht (Johann), sculpteur sur pierre, travaillait à Nuremberg vers 1539, mort en 1551 (Ec. All.).

ALBERTI (Johann). Voir *Albrecht (Hans)*.

ALBERTI (J.-S.), 1860, peintre d'histoire à Maestricht (Ec. Hol.).

ALBERTI (Juliette), peintre de miniatures, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

De 1849 à 1863, a donné à la bibliothèque du Jardin des Plantes, à Paris, quatre-vingt-deux miniatures, qui font partie de la Collection des plantes et des animaux.

ALBERTI (Léon-Battista degli), peintre, sculpteur, architecte et écrivain, né à Florence d'une famille noble, le 18 février 1404, mort en 1472 (Ec. Ital.).

Entra dans les ordres pour pouvoir se livrer à son goût des beaux-arts avec plus de liberté et moins de distraction. Chanoine de la Métropole de Florence et abbé de San Savino de Pise, on a de lui des ouvrages d'architecture à Florence, Rome, Mantoue et Rimini.

ALBERTI (Lodovico), peintre, sculpteur et graveur sur bois, travaillait au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Il était fils du peintre et sculpteur Giovanni di Giuliano di Alberto Alberti dit Liso. Il fit le tombeau du peintre Raffaellino del Colle, décédé le 14 novembre 1566.

ALBERTI (Marie-Agathe), peintre, née à Hambourg, le 14 novembre 1767, morte à Munster en 1810 (Ec. All.).

Fille d'un pasteur, elle se convertit au catholicisme et se fit religieuse à Munster. Peignit surtout des Madones. Gœthe en fait mention et apprécie beaucoup son talent.

ALBERTI (Michele), peintre, florissait à Florence dans la dernière moitié du XVI^e siècle (Ec. Ital.).
Coleschi dit qu'il était originaire de Borgo San Sepolcro. Il appartiendrait très probablement, dans ce cas, à la célèbre famille des Alberti. Il fut élève de Daniele Ricciarelli de Volterre, et se fit une place honorable parmi les peintres d'histoire de son temps. Son œuvre principale est un *Massacre des Innocents*, qui se trouve à l'église de la Trinità dei Monti à Rome. Malheureusement, ce tableau a beaucoup souffert.

ALBERTI (Nikolaus), sculpteur du XVII^e siècle (Ec. All.).

On sait, d'après une inscription, qu'il est l'auteur de la chaire de style baroque de l'église du couvent de Clèves (à présent église Sainte-Anne).

ALBERTI (Pier-Francesco), peintre, graveur et sculpteur, né à Borgo San Sepolcro, en 1584, mort à Rome en 1638 (Ec. Ital.).

Fils de Durante Alberti et frère d'Alberto Alberti. Élève à l'école de son père, il fit des tableaux que l'on peut encore admirer dans sa ville natale, dans la cathédrale, à San Giovanni et à Rome. On cite encore *L'Assomption de la Vierge* à San Bartolomeo de Borgo San Sepolcro. Auteur d'une gravure intitulée *L'Académie de Pittori*, pièce très importante et comportant un grand nombre de figures, d'une exécution spirituelle très personnelle. Alberti est également l'auteur d'un certain nombre de pièces gravées.

ALBERTI (Romano), peintre, graveur et sculpteur, né à Borgo San Sepolcro, en 1593, travailla à Rome (Ec. Ital.).

Fut secrétaire de l'Académie romaine de Saint Luc, fondée par Zuccharo. Publia à Rome, en 1585, un *Trattato sopra la nobiltà della pittura*. Il existe une fresque de lui dans l'ancien couvent des Minori Osservanti in S. Sepolcro, représentant *Saint François bénissant la ville*.

ALBERTI (Urbano), peintre en miniatures, né à Pérouse le 10 mai 1671 (Ec. Ital.).

Appartenait à la corporation des miniaturistes de Pérouse.

ALBERTI (Vitruvio) peintre du XVII^e siècle (Ec. Ital.)
Il travaillait à Rome.

ALBERTI Y BARCELO (Fernando), peintre espagnol et dessinateur, né à Madrid le 17 avril 1870, y travaillant au XX^e siècle (Ec. Esp.).

Élève de l'Académie de cette ville. Débute en 1892, à l'Exposition de Madrid, avec une aquarelle. Expos. en 1901, un tableau : *L'Atalaya*, — en 1904 : *Première rencontre*, — en 1906 : *Soleil d'Automne*, — *La fille de Venise*, et aussi son propre portrait. En 1906 aussi : *L'Élève et Amer-Doux*. Il fournit nombre d'illustrations pour des journaux illustrés notamment pour *Blanco y Negro*. Alberti a exposé à Munich en 1909 : *Grand-père et petite-fille*.

ALBERTIER (Claude-Pierre), peintre, né à Dijon vers 1787 (Ec. Fr.).

Entra à l'Ecole des Beaux-Arts à l'âge de 12 ans, le 14 germinal, an VIII, sur la recommandation de Suvée. Il fut élève de Le Barbier.

ALBERTILUS, dessinateur, travaillant à Paris en 1909 (Ec. Fr.).

A pris part à l'Exposition française d'art décoratif de Copenhague en 1909, avec deux dessins humoristiques. Figurait également au Salon des humoristes de 1910, à Paris.

ALBERTIN (A.), peintre, né à Grenoble au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Salons, à Paris, en 1895, 1896 et 1899, des paysages des environs de Grenoble.

ALBERTIN (André-Léon), peintre, né à Fontenay-le-Comte (Vendée), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Associé de la Nationale des Beaux-Arts, il a exposé depuis 1930 des paysages, des marines et des fleurs.

ALBERTIN (Louis), peintre de genre, aquarelliste, vivait à Londres dans la première moitié du XIX^e siècle (Ec. Angl.).

Albertin envoya six œuvres à Suffolk Street et quatre à la New Water-Colour Society de Londres, en 1832 et 1833.

ALBERTINELLI (Ludovico), peintre d'histoire, vivait à Padoue au XIX^e siècle (Ec. Ital.).

ALBERTINELLI (Mariotto), né à Florence le 13 octobre 1474, mort le 5 novembre 1515 (Ec. Ital.).

La vie d'Albertinelli est particulièrement intéressante à étudier. Il fut batteur d'or

jusqu'à l'âge de 20 ans. C'est à cette époque qu'il entra dans l'atelier de Cosimo Roselli, où il fit connaissance de Fra Bartholomeo. Les deux jeunes gens se lièrent d'une profonde amitié et firent une sorte d'association artistique. Ils peignirent ainsi en collaboration un grand nombre de tableaux qu'ils signèrent d'un monogramme (une croix entre deux anneaux). Mais il existait entre eux une telle différence de caractères que leur association ne dura pas. Fra Bartholomeo, extrêmement austère, entra dans les ordres, lassé de l'existence de débauche que menait son compagnon. Cependant Albertinelli et Fra Bartholomeo se réconcilièrent peu après et collaborèrent encore, de 1509 à 1512 ; puis ils se brouillèrent définitivement. Albertinelli se fit alors aubergiste, et Vasari prétend que cette décision fut prise à la suite des critiques faites sur sa peinture. Il revint cependant à la vie artistique, mais il était déjà très malade et mourut d'épuisement, âgé de 45 ans à peine. C'était une nature puissante, prodigieusement intéressante. Doué d'un tempérament artistique remarquable, il eût pu prétendre à une toute première place parmi les grands maîtres de l'art italien. Dans les toiles qu'il peignit en collaboration avec Fra Bartholomeo, il est bien difficile parfois de distinguer la part qui revient à chacun d'eux. C'est ainsi qu'à Pise, l'église Sainte-Catherine possède une *Madone et l'Enfant Jésus*, datée de 1506 et signée des deux artistes, sur laquelle les critiques ont varié d'avis, en ce qui concerne la participation de Fra Bartholomeo.

ŒUVRE PEINT. — MUSÉES ET MONUMENTS PUBLICS — BERGAME (ACADÉMIE CARRARA) : Le Christ et trois religieux — Un Saint — Un autre. — CAMBRIDGE (MASS. FOGG MUSEUM) : Sacrifice de Caïn et Abel. — CHANTILLY : Sainte Marie-Madeleine. — CHARTRES : Triptyque de la collection Campana. — FLORENCE : Sainte Famille — Visitation — Jésus-Christ mort au pied de la croix. — LILLE : Etude de femme. — LONDRES : Vierge à l'Enfant. — MUNICH : Annonciation. — PARIS (LOUVRE) : Vierge et l'Enfant adoré par Saint Jérôme et Sainte Zénoïbe, 1506 — Le Christ apparaissant à Sainte Madeleine. — PRATO : Sainte Famille — Annonciation — Trinité. — ROME (BORGHESI) : Sainte Famille — Rédempteur. — VAL D'EMMA, CHARTREUSE : Jésus en croix, 1506. — VENISE (STA MARIA DELLA SALUTE) : Vierge. — VOLTERRA (CATHÉDRALE) : Annonciation.

PRIX. — PARIS. 1823, V^e Roux : *La Vierge devant l'Enfant endormi* : 720 fr. — 1826, V^e Denon : *La Vierge présentant l'Enfant à Saint-Jérôme* : 400 fr. — 1852, V^e Vischer : *Jésus apparaissant à Sainte Madeleine* (dessin) : 59 fr. — 1858, V^e Kaëman : *Le peuple d'Israël apportant des présents à l'Enfant Jésus que Sainte Anne tient dans ses bras* (dessin) : 5 fr. — Saint entouré de gens du peuple (id.) : 7 fr. — 1865, V^e Pourtales : *Vierge à l'Enfant et Saint Jean* : 12.500 fr. — 1871, V^e Otto Mandler : *Vierge debout tenant l'Enfant Jésus* : 400 fr. — 1880, V^e X... : *Vierge et l'Enfant* : 3.020 fr. — 1881, V^e Beurnonville : *Sainte Famille aux Anges* : 700 fr. — 1900, V^e Miller-Aicholz : *Trois petits panneaux* : 380 fr. — NEW-YORK. 1909, V^e Waycott : *Martyre de Sainte Christine* : \$100. — *Miracle d'un saint* : \$100. — PARIS. 1912, V^e Dollfus : *Jésus et Madeleine* (anc. Coll. Beurnonville) : 1.600 fr. — LONDRES. 1919, V^e Christin, 12 décembre : *Madone, Crucifixion, Saint Etienne, Saint Sébastien*, ensemble : £315. — PARIS. V^e M^{me} François Flameng, 26 et 27 mai 1919 : *Femme agenouillée* (dessin) : 6.100 fr. — V^e X..., 21 et 22 mai 1928 : *La Vierge, l'Enfant Jésus et Saint Joseph* (attribué à) : 9.200 fr. — LONDRES. V^e X., 13 février 1936 (chez Sotheby) : *La Madone et l'Enfant Jésus avec Saint Jean* : £15.

ALBERTINI (Alessandro), sculpteur, né à Florence, travailla à Rome, au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Aurait été, d'après un document de 1591, consul de la Congrégation romaine des tailleurs de pierres.

ALBERTINI (Antonio), sculpteur, travaillait à Milan au XVII^e siècle (Ec. Ital.).

A travaillé, vers 1670, à la cathédrale de Milan.

ALBERTINI (Bernard), peintre français, né à Lucciana (Corse), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Peintre de paysage, de portrait et de fleurs, a exposé au Salon des Indépendants en 1928, 1929 et 1930.

ALBERTINI (Dominique), peintre français, né à Castirla (Corse), XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Artistes Français : *Matesse* (Annam), en 1933, — *Bandit corse*, en 1934, — *Montmartre, Versailles, Trianon*, en 1941. Un paysage : *Marché annamite* figurait au Salon d'Automne de 1941.



ALBERTINI (Francesco), appelé *il Nerone*, sculpteur florentin au xvi^e siècle (Ec. Ital.). Travailla à Rome, vers 1591, au Palais du Pape.

ALBERTINI (Giuseppe), peintre, travailla à Pesaro, en 1740 (Ec. Ital.). Elève de Giov. Andrea Lazzarini. A copié surtout des maîtres anciens.

ALBERTINI (Innocenzo), sculpteur, travailla à Ferrare, au xvii^e siècle (Ec. Ital.). Fut appelé par Francesco Mocchi pour travailler à deux statues équestres de deux ducs de Ferrare, qui furent élevées à Plaisance en 1620 et 1624.

ALBERTINI (Liborio), peintre italien (Ec. Ital.).

ALBERTINI (Luigi), peintre italien, né à Padoue en 1830 (Ec. Ital.). On cite de lui un tableau à Saint-André, à Padoue : *Le Triomphe de la Croix*.

ALBERTINI (Pietro), sculpteur, travailla à Rome au xviii^e siècle (Ec. Ital.). Mentionné dans un document de 1606.

ALBERTINO, peintre d'histoire, vivait à Padoue, au xv^e siècle (Ec. Ital.). On trouve son nom cité dans des comptes pour travaux de peinture.

ALBERTINO, peintre italien, xiv^e siècle (Ec. Ital.). D'après les registres des dépenses du trésor des ducs d'Acacia, Albertino peignit, en 1330, les salles d'audience du duc.

ALBERTINO (Pisano), sculpteur, travailla à Pise au xiv^e siècle (Ec. Ital.). Mentionné dans un document de l'an 1300, comme un des sculpteurs ayant décoré l'église de Pise.

ALBERTINO (Vincenzo), sculpteur italien du xvii^e siècle (Ec. Ital.). D'après Zani, travailla à Plaisance comme sculpteur, vers 1622.

ALBERTINO da Milano, sculpteur italien, travailla au xii^e siècle (Ec. Ital.). Il aurait produit de 1190 à 1200.

ALBERTINO di Niccolo, peintre, travailla à Padoue au xiv^e siècle, vivait encore en 1400 (Ec. Ital.). Il appartenait à l'école de Giotto. Travailla à côté de Giusto Menabuoi à Padoue. En 1370, Jacobo di Obizone lui loua son atelier pour un an. Il fut obligé, pour gagner sa vie, de travailler chez Ludovico di Jacobello de Venise.

ALBERTIS (Eduardo de), sculpteur, travaillant à Gênes, xix^e-xx^e siècles (Ec. Ital.). Cet artiste a pris part aux expositions italiennes les plus importantes depuis 1893, ainsi qu'à celles de Munich. On cite parmi ses envois dans cette dernière ville un important relief en marbre, en 1901.

ALBERTIS (Giuseppe de), peintre milanais, né vers 1760, mort après 1828 (Ec. Ital.). Miniaturiste et peintre d'histoire. Mentionné en 1828, pour une Madone.

ALBERTIS (Paolo de), peintre napolitain du xix^e siècle (Ec. Ital.).

Fit ses études à l'Académie de Naples, et s'adonna particulièrement au paysage. Il se livra cependant au genre historique et, en 1815, il possédait une notoriété suffisante pour que le Gouvernement lui confiât la mission de représenter l'entrée du roi Ferdinand à Naples. En 1828, Albertis brigua une chaire à l'Académie. Il exposa, en 1833, un remarquable tableau : *La Mort de Saint André*. On lui doit un certain nombre de lithographies.

ALBERTIS (Sebastiano de), peintre militaire, né à Milan le 14 juin 1828, mort dans la même ville en 1897 (Ec. Ital.).

Il se perfectionna avec Domenico Induno, mais il sut garder sa personnalité. Il étudia tout spécialement le cheval de guerre et trouva le moyen d'utiliser cette spécialité dans ses tableaux militaires de l'indépendance italienne. Il exposa, en 1872, à Milan : *Logement militaire*, — *La charrie*, — *Cheval abandonné*, — *Les deux cousins*, — *Masanietto à cheval*. A Naples, en 1877, on admira de lui : *Garibaldi dans les Vosges*. Mais sa renommée ne fut réellement assurée qu'à l'apparition de *La bataille de Pastrengo*, qui suscita un véritable enthousiasme. A Venise, en 1881, de Albertis exposa : *Trop de confiance*, — *Madame se fait attendre*, — *Aux avant-postes*. A Milan, la même année : *Le général Medici le 9 janvier 1878*, — *Après le travail*. Enfin, dans le reste de son œuvre, nous relevons : *Portrait de mémoire* (fait sans modèle), — *Cheval de Prédilection*, — *Vieux carabiniers de 1848*,

— *Charge du régiment de cavalerie de Gênes*, — *Reddition du fort d'Ampola*, — *La gardeuse d'oies*. On conserve de lui au Musée de Trieste son tableau : *Le Parc*.

ALBERTO ou Albertino (Maestro), sculpteur, travailla à Bologne vers 1285 (Ec. Ital.). Cité par Zani.

ALBERTO, peintre, travailla à Pise au xiii^e siècle (Ec. Ital.).

Morrone signale de lui un tableau pour le maître-autel de l'église San Francisco de Pise.

ALBERTO, peintre, travailla à Bologne au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

ALBERTO ou Berto, peintre à Venise au xv^e siècle, mort en juillet 1481 (Ec. Ital.).

Mentionné dans un document de 1469. Eut deux fils, Francesco et Lodovico.

ALBERTO, sculpteur, travailla à Venise au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Exécuta, en 1491, les statues de Vitruve, de Catulle, de Pliny, d'Em. Macer et de Cornelius Nepos, qui se trouvent au Palais de Consiglio Comunale à Vérone.

ALBERTO (Prete), dit aussi *Prè Alberto et Zio Alberto*, peintre mosaïste, travailla à Venise en 1524 (Ec. Ital.).

Issu d'une famille bourgeoise vénitienne, est nommé, en 1524, maître des travaux de mosaïque de la voûte de la sacristie de S. Marco, où il exécuta les figures de Saint Zacharie et de David.

ALBERTO, sculpteur sur pierre, travailla à Ferrare, au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Collaborait, en 1542, avec Giacomo d'Andrea de Ferrare, à la construction du couvent des Dominicains de cette ville, sous la direction de Terribilia.

ALBERTO (Antonio) dit *Antonio de Ferrare*, peintre d'histoire et de portraits, mort à Ferrare vers 1450 (Ec. Ital.).

Elève d'Angelo Gaddi. Exécuta à Urbino et à Città di Castello plusieurs beaux ouvrages qui se font remarquer par la vivacité et la douceur du coloris, le soin apporté aux figures et la variété des attitudes. De lui : *La Vierge tenant son enfant*, le *Miracle de la Vierge* et un autre tableau remarquable, sans titre.

PRIX. — COLOGNE. 1862, V^e P. Weyer : *La Vierge tient son enfant dans ses bras* : 2.437 fr. — PARIS. 1859, V^e Kaleman : *Le miracle de la Vierge* (dessin) : 6 fr. 50.

ALBERTO (Bartolomé), peintre espagnol de la fin du xvii^e siècle (Ec. Esp.).

Exécuta les fresques de la chapelle du couvent de Orihuela et diverses peintures représentant Saint Thomas, Saint Raymond, Saint Vincent, Saint Dominique, Sainte Catherine et Saint Pierre. On trouve également des tableaux de lui à Albaida.

ALBERTO (Fiorentino). Voir *Alberto di Arnolfo*.

ALBERTO di Arnolfo dit *Alberto Fiorentino*, sculpteur et architecte, né probablement à Florence, au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Fils d'un Maestro di Pietra, Arnolfo, qui vint à Florence au commencement du xiv^e siècle. (Il est peut-être le même qu'Alberto Fiorentino.) On trouve son nom pour la première fois, en 1351, dans un document de l'époque. En 1359, la Congrégation de la Miséricorde de Florence lui commanda une statue colossale de la *Pitié*, avec deux anges portant des candélabres.

ALBERTO di Betto da Assisi, sculpteur sur bois, xv^e siècle, à Sienne (Ec. Ital.).

D'après un document du 29 janvier 1420, obtint la commande de quatre statues pour la chapelle du Cruciflement, de la cathédrale de Sienne.

ALBERTO da Bissone, sculpteur, travailla à Milan au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Fut employé, en 1387, à la construction de la cathédrale de Milan.

ALBERTO da Campione, sculpteur et architecte, au xiii^e siècle à Modène (Ec. Ital.).

Fils d'Anselme et neveu d'Arrigo. Fut employé à la construction de la cathédrale de Modène jusqu'après 1244.

ALBERTO da Campione, sculpteur à Milan au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Créa, d'après le plan du peintre Rodini da Montorfano en 1404, la statue de marbre *Homo Salvaticus* pour le groupe gigantesque qui orne le sommet de la nef sud de la cathédrale de Milan.

ALBERTO da Carona, sculpteur, du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla, en 1387, à la cathédrale de Milan.

ALBERTO da Carona, sculpteur, du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla, en 1545, à la cathédrale de Milan.

ALBERTO di Giacomo, peintre, travaillait à Pérouse au xv^e siècle, mort en 1481 (Ec. Ital.).

Immatriculé sous le nom d'Albertus Domini Jacobi dans la corporation des peintres de Pérouse, en 1466. Fut massier au 1^{er} semestre de 1465 et camerlingue au 2^e semestre de 1466. Fut enfin prieur en 1479.

ALBERTO di Giovanni da Borgo San Sepolcro, sculpteur sur bois, travaillait à Todi au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il reçut, de l'évêque Filidori, mission d'orner les chaises de l'église S. Fortunato avec des reliefs sculptés et des marqueteries.

ALBERTO di Giovanni da Venezia, sculpteur, travaillait à Rome au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Exécuta, à Rome, concurremment avec Ambrogio di Giovanni, en 1468, les groupes de marbre du jardin du palais de S. Marco.

ALBERTO di Guglielmo, miniaturiste, travaillait à Bologne au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Son nom est enregistré dans les statuts de la société de Santo Giacomo di Loreto.

ALBERTO de Holanda, peintre de vitraux à Burgos, au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Cet artiste, très probablement originaire des Pays-Bas, s'engagea, devant les membres du chapitre de la cathédrale d'Avila, en 1520, à décorer, avec tout l'art possible, les vitraux de la principale chapelle. Il y représenta la Vierge, des Apôtres et des Martyrs. Ce travail achevé, il partit pour Tolède (1522) où il fut également chargé de peindre les vitraux de la cathédrale.

ALBERTO da Marzolaro, peintre, né à Reggio d'Emilia vers 1103 (Ec. Ital.).

L'époque de sa naissance a été prouvée par des pièces des archives de Santo Prospero, retrouvées à Reggio.

ALBERTO da Milano, appelé Becherio, peintre du xiii^e siècle, à Gênes (Ec. Ital.).

On sait, d'après des documents datés de 1282, que, dès sa jeunesse, il était devenu aide du peintre Accorso Mascarello.

ALBERTO da Modena, peintre, travaillait à Bologne dans la seconde moitié du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il exécuta, en collaboration avec Gasparo de Modena et de Giacomo, d'Antonio, les peintures des vitraux du couvent Saint-Michel, à Bologne. Peut-être est-il le même que le peintre du même nom, cité en 1532, dans les actes des tribunaux ?

ALBERTO da Montorfano, peintre à Milan, au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il appartenait à une famille qui a produit de nombreux artistes et il était le fils d'Abramo da Montorfano, qui travaillait à la cathédrale de Milan, en 1430. Alberto da Montorfano est cité sur une liste des peintres italiens, datée de 1481.

ALBERTO da Parma, peintre et sculpteur florissant vers 1496 (Ec. Ital.).

Il est mentionné par Zani. Lopez suppose qu'il fut élève de Jacopo Loschi.

ALBERTO da Pisa, sculpteur au xii^e siècle (Ec. Ital.).

On trouve son nom dans le dossier d'un procès qui se déroula à Pise au xii^e siècle, entre le chapitre du Dôme et la famille Gualandi. La pièce en question n'est pas datée, mais on croit qu'elle a été écrite en 1183.

ALBERTO di Sette, peintre à Bologne vers 1496 (Ec. Ital.).

ALBERTO Tayapreda, sculpteur à Vérone au xv^e siècle (Ec. Ital.).

C'est lui qui sculpta, en marbre rouge, la rosace de la façade principale de San Francesco del Prato, à Parme, en 1461. Lorsque le cardinal Antonio degli Oddi, fondateur de l'église du Saint-Sépulcre, voulut y faire construire son propre tombeau, il confia l'exécution de ce monument à Alberto Tayapreda. Le sculpteur reproduisit, sur la pierre tombale, le cardinal revêtu de ses habits sacerdotaux.

ALBERTO da Tolmezzo, peintre, né à Tolmezzo, mort le 15 mai 1506 (Ec. Ital.).

Il avait un fils, Floriano, d'après lequel la famille

adopta plus tard le nom de Floriani. Contemporain de Domenico et de Martino, il travaillait, comme eux, à Udine.

ALBERTO da Ungheria, peintre du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il s'engagea, en 1514, à peindre pour la commune de Castro Peticulo (Italie du Sud) un tableau d'autel représentant la Madone avec Saint Nicolas et Saint Sébastien en prenant pour modèle celui de Santo Giovanni de Rocca.

ALBERTO da Verona, peintre et miniaturiste à Venise à la fin du xv^e siècle et au commencement du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

On trouve sa signature au bas d'un testament fait le 1^{er} octobre 1485, et l'on sait qu'il travailla à la chapelle Zen en 1527.

ALBERTO di Viera, peintre à Udine, au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné en 1472.

ALBERTO da Volterra, miniaturiste du xii^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut rétribué à Pise, en 1169, pour avoir collaboré à la décoration d'une Bible, à la Chartreuse de Calci, près Pise.

ALBERTOLLI (Alberto), modeler, né à Aoste au xviii^e siècle (Ec. Suis.).

Fils de Michele Albertolli de Bedano. On lui doit les belles décorations de la grande salle et de l'atrium du palais épiscopal d'Aoste.

ALBERTOLLI (Fedele), peintre décorateur, né à Bedano en 1789, mort en février 1832 à Monza (Ec. Ital.).

Il fut élève de Darsato, à l'Académie de Venise. Vers 1812, il travailla dans plusieurs palais de Milan.

ALBERTOLLI (Ferdinando), architecte, dessinateur et graveur au burin, né à Bedano le 11 novembre 1781, mort à Milan le 24 avril 1844 (Ec. Ital.).

Comme dessinateur, il convient de noter les ornements exécutés d'après ses dessins aux autels de marbre des églises dont il dirigea la construction ainsi qu'au monument funèbre du duc de Lodi, près du lac de Côme. Mayer connaît sept gravures de notre artiste.

ALBERTOLLI (Giocondo), sculpteur ornemaniste et architecte, né à Bedano le 24 juillet 1742, mort à Milan le 15 ou 16 novembre 1839 (Ec. Ital.).

Il étudia d'abord à Parme dans l'atelier d'un sculpteur, et à l'Académie, ensuite à Rome. Il ne tarda pas à devenir fameux par ses ornements d'architecture. Il fut élu, en 1776, professeur d'ornements à l'Académie de Milan, mais une faiblesse de la vue l'obligea à abandonner ce poste. En 1809, Napoléon le décora de la croix de la Couronne de fer. Albertolli fut fréquemment employé dans la décoration des monuments publics d'Italie et donna une forme nouvelle à l'art décoratif de son pays. Ses peintures sont rares. On remarque de lui une Vierge et l'Enfant Jésus à l'église de Saint-Roch, à Milan ; il mourut dans cette ville, âgé de 98 ans.

ALBERTOLLI (Giocondo), sculpteur à Torricella, xix^e siècle (Ec. Suis.).

Il figura à l'Exposition de Zurich, en 1883, avec *Le Vaurien* et *La Mélancolie*.

ALBERTOLLI (Grato), modeler et sculpteur d'ornements à Bedano, mort en 1812 (Ec. Ital.).

De 1772 à 1775, il travailla avec son frère, Giocondo Albertolli, à la villa ducale al Poggio Reale, près Florence ; il exécuta seul, plus tard, les travaux de modelage du Palazzo Reale de Florence.

ALBERTOLLI (Raffaello), dessinateur et graveur à l'eau-forte, né à Bedano, près Lugano (Italie), en 1770, mort à Milan en 1812 (Ec. Ital.).

Raffaello était le fils de Giocondo Albertolli et son élève à la Brera de Milan, où il grava nombre d'études de tête d'après les Antiques. Parmi ses œuvres se trouvent des portraits de hauts personnages de son époque. On cite notamment : un *Portrait de Pietro Moscati*, — *Saint Joseph*, d'après Guido Reni, et d'autres estampes à la manière noire. Raffaello collabora aussi avec son cousin Ferdinando Albertolli.

ALBERTOLLO da Bellinzona, peintre du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il est cité, en 1471, parmi les artistes qui furent employés à la cathédrale de Milan.

ALBERTONI (Antonio), sculpteur, dessinateur et ornemaniste, florissant vers 1590 à Bologne (Ec. Ital.).

ALBERTONI (Francesco), sculpteur et architecte, né à Bologne en 1645, mort en 1708 (Ec. Ital.).

ALBERTONI (Giovanni), sculpteur, né le 28 novembre 1806 à Varallo Sesia (Piemont), mort à Gioberti, près Turin, en 1887 (Ec. Ital.).

Après avoir visité les Académies de Milan et de Turin, il se rendit à Rome, où il devint l'élève de Thorwaldsen; il y resta seize ans et fut rappelé à Turin par la reine Marie-Adélaïde. Il sculpta alors le superbe tombeau de la reine Marie-Christine, que l'on peut voir à l'abbaye de Haute-Combe (Haute-Savoie). La Russie, l'Angleterre et l'Amérique ont acheté plusieurs de ses sculptures.

ALBERTONI (Giovanni-Battista), graveur sur pierre, sculpteur et architecte à Bologne au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

En 1705, il prit part à un concours pour la construction d'un viaduc, mais il s'adonna surtout à la décoration plastique. On remarque de lui l'armoire des Malvezzi à Santo Petronio, à Bologne.

ALBERTONI (Nicolo), sculpteur d'ornements à Bologne, vers 1596 (Ec. Ital.).

ALBERTONI (Paolo), peintre, mort vers 1695 (Ec. Ital.).

Ce fut un disciple de Carlo Maratta, dont il imita la manière. Il était membre de l'Académie de Saint-Luc en 1695, peu de temps avant sa mort. Il travailla surtout à Rome, où il laissa des fresques et des tableaux qu'on peut voir dans diverses églises, notamment à Santo Carlo, dans le Corso, à Santa Maria dans le Campo Marza.

ALBERTONO (Cecchino), sculpteur à Rome vers 1591 (Ec. Ital.).

ALBERTANDI (Anton), peintre religieux et portraitiste, né à Varsovie vers 1730, mort en 1808 (Ec. Pol.).

On croit que sa famille était d'origine italienne. Il alla lui-même en Italie pour y étudier la peinture et de retour dans sa patrie, il fut, vers 1765, peintre de la cour du roi Stanislas Auguste, qui devint son élève. Il dirigea une école de peinture à Varsovie et composa un poème en cinq chants, sur l'art, à l'usage des jeunes étudiants. Il est l'auteur de plusieurs tableaux religieux. Mais il fut surtout portraitiste; ses œuvres sont conservées dans sa ville natale.

ALBERTS (Dietrich-Wilhelm), peintre de genre et de portrait, travaillait en Allemagne au XX^e siècle (Ec. All.).

A pris part à l'Exposition de Berlin de 1910 avec les tableaux : *Musique*. — *Femmes médecins*. — *Portrait du paysagiste Widhagen*.

ALBERTS (Gerrit), portraitiste, né à Nimègue, mort très âgé, en 1755 (Ec. Hol.).

Il a laissé de nombreux portraits; son exécution était large, sa couleur fine et claire, mais à la fin de sa vie, sa touche s'altéra, devint maniérée et froide.

ALBERTS (Jacob), peintre et lithographe allemand, né à Westerhever (Silésie) le 30 juin 1860 (Ec. All.).

Alberts, qui fut d'abord destiné à l'Eglise, abandonna ses études pour l'art. Il commença à travailler la peinture en 1880-1882 sous Peter Janssen à Düsseldorf et Wilhelm Diez à Munich. Puis il voyagea en Hongrie où il fit quelques portraits. Il séjourna aussi quelque temps à Florence où il reçut des conseils de F. Vineca. De 1886 à 1890 on le retrouve à Paris élève de l'Académie Julian et profitant de l'instruction de Jules Lefebvre et de Benjamin Constant. Alberts passa aussi quelque temps à Londres et y laissa des portraits. Depuis 1890 il se fixa à Berlin travailla comme professeur à l'école d'art des femmes-peintres. Il débuta au Salon de Paris en 1890 avec un tableau : *Entre Pavots*. A Berlin il s'affilia d'abord à la Société des XI et y exposa des intérieurs et des paysages. Il affirma ses tendances vers la jeune école allemande moderne dans ses envois à la « Sécession » à Berlin. On lui doit une lithographie : *Le Vieux Moulin du Hallig* qui figura à l'Union artistique des lithographes en 1902. On cite également ses deux tableaux à la « Sécession » de 1909 : *Mon pays* et *Hallig au mois de mai*. Jacob Alberts est représenté aux Musées de Kiel et de Magdebourg.

ALBERTS (John-Bernhard), peintre américain, né à Louisville en 1886 (Ec. Am.).

ALBERTS (Nicolaus), sculpteur, travaillait en Allemagne au XVII^e siècle (Ec. All.).

On cite de lui les sculptures de la chaire de l'église Sainte-Anne à Clèves.

ALBERTSEN (Andreas-Marius-Valdemar), peintre, né en 1868 à Middelfort (Fünen) (Ec. Dan.). Il étudia à l'Académie des Arts en 1890-91. On a de lui des paysages à l'huile et des aquarelles.

ALBERTSHAUSER (Johann), peintre, né à Vienne au XVIII^e siècle (Ec. Aut.).

Il fit des études artistiques à Ofen et y travailla ensuite. En 1740 il fut admis dans la corporation des peintres; son nom est encore mentionné vers 1759.

ALBERTSHAUSER (Paul), peintre, fils du précédent, florissait à Budapest vers 1765 (Ec. Aut.).

ALBERTSHOFER (Georg), sculpteur, né à Neuburg-sur-Danube le 19 octobre 1864 (Ec. Bav.).

Il travailla à Munich où il avait été élève de l'Académie et du professeur von Rümman. Il resta quelques années dans l'atelier du fondeur d'étain Miller; plus tard il prit part avec succès à divers concours et exécuta différents monuments entre autres celui de Kneipp à Worrisshofen (1902) qui est considéré comme son chef-d'œuvre.

ALBERTSZ (Jan), peintre à Amsterdam (Ec. Hol.). Vécut vers la fin du XV^e et le commencement du XVI^e siècles.

ALBERTSZ (Jan), peintre du XVII^e siècle (Ec. Hol.). Il acheta son droit de citoyen le 27 mai 1664 à Amsterdam.

ALBERTSZ (Jan), graveur en taille-douce, né vers 1611 à Amsterdam (Ec. Hol.).

ALBERTSZ (Reynier), peintre, travaillait au XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Il est fait mention de sa veuve, alors âgée de 70 ans, le 23 janvier 1638.

ALBERTSZ (Warner), peintre à Amsterdam en 1616 (Ec. Hol.).

ALBERTUS (Monachus), peintre du XII^e siècle (Ec. Ital.).

Il est cité pour avoir peint, en 1187, un crucifix romain dans le dôme de Spolète. Il est signé : « Opus Albertini Scii, 1187 ».

ALBERTUS, peintre à Salzbourg au XIII^e siècle (Ec. All.).

La mort d'un peintre de ce nom se trouve enregistrée deux fois dans une nécrologie de Salzbourg; on présume donc qu'il y eut dans cette ville deux peintres du même nom. On ne sait d'ailleurs rien sur leurs travaux.

ALBERTUS, probablement sculpteur au XIII^e siècle (Ec. Ital.).

On le trouve cité sur une pièce de la corporation siennoise des « maîtres de la pierre » au XIII^e siècle. Il y figure à côté d'un Albertus de Pancole qu'il ne faut pas confondre avec lui.

ALBERTUS, enlumineur, moine de l'abbaye de Sainte-Bénigne, à Dijon, pendant la seconde moitié du XIV^e siècle (Ec. Bourg.).

ALBERTUS (magister), peintre et sculpteur sur bois, citoyen de Soest, travaillait à Lubeck vers 1355, mort avant 1360 (Ec. All.).

ALBERTUS (Pictor), peintre de la dernière moitié du XV^e siècle (Ec. Suéd.).

On croit qu'il était originaire de l'Allemagne du Nord, mais c'est en Suède qu'on retrouve toutes ses œuvres. Quatre peintures en détrempe de l'église d'Uppland sont signées de son nom. On lui attribue aussi celles des églises d'Herkeberga, d'Härnevi, de Dingtuna et peut-être de Floda.

ALBERTUS Castelanus Venetus (frater).

Il est mentionné par erreur dans le « Meyers Lexicon » et « Nagler Monogr. III » comme dessinateur des gravures sur bois du Missel romain publié par Bernardinus Stagninus en 1509. Or, à la fin de ce livre, il n'est pas noté comme artiste, mais comme savant, pour avoir ajouté au texte les citations de la Bible et des Théologiens.

ALBERTUS (Gundorf), orfèvre, décorateur, né à Copenhague, XX^e siècle (Ec. Dan.).

Exposa au Salon d'Automne de 1928.

ALBERTUS (Hans-Christoph), peintre, graveur et orfèvre, né à Dresde, XVII^e siècle (Ec. All.).

Il étudia de 1611 à 1622 sous la direction d'un orfèvre, puis il s'adonna à la peinture. On connaît de lui le portrait de Johann Zechendorf recteur et professeur à Zwickau, qu'il grava d'après sa peinture. Cette pièce donne la marque d'un talent peu commun.

ALBERTUS de Drea, peintre à Montpellier au XV^e siècle (Ec. Fr.).

Entre 1416 et 1427, il eut plusieurs fois les honneurs du Consulat, dans la dite ville.

ALBERTUS de Pancole, sculpteur, du XIII^e siècle (Ec. Ital.).

Son nom est cité sur un statut de la corporation des « maîtres de la pierre » à Sienne, au XIII^e siècle.

ALBERTUS de Trèves, moine et enlumineur au XII^e siècle (Ec. Fr.).

Un certain Albertus, originaire de Trèves, fut mentionné parmi les abbés du couvent de Cluny, entre 1109 et 1122, sous le nom de Pontius, et plus tard, 1122 à 1157 sous le nom de Pierre. Il travailla en même temps qu'Opizon, à une Bible extraordinaire, dont la reliure fut incrustée de pierres précieuses et qui fut conservée dans la bibliothèque de Cluny. Ce superbe ouvrage n'existe plus, mais l'on peut supposer qu'il était un des chefs-d'œuvre de cette école, si originale, dont Cluny fut le centre au XII^e siècle.

ALBERTY (Jacob), sculpteur sur marbre et sur bois, né à Berlin le 14 octobre 1811 (Ec. All.).

Il fut élève de Ludwig Wichmann et de l'Académie de Berlin. Il travailla comme sculpteur sur bois pour la maison royale de Prusse, et Frédéric-Guillaume II lui acheta sa première œuvre. Après la mort de Frédéric-Guillaume, il reproduisit, en marbre, le buste du prince. Cet ouvrage est conservé dans la chambre mortuaire de Sans-Souci.

ALBETIZ. Voir Albitiz.

ALBI (Musée d'), Tarn.

Doté de la personnalité civile par décret du 31 juillet 1923, fondé en 1876, installé depuis le 30 juillet 1922 au Palais de la Berbie, ancien château des évêques et archevêques d'Albi, dans un des plus rares décors archéologiques, le Musée d'Albi est d'entre les plus dignes d'être visités, en France; riche avant tout d'une collection sans égale d'œuvres du peintre Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901), offerte à la Ville d'Albi par la comtesse A. de Toulouse-Lautrec, Maurice Joyant et d'autres donateurs. Le seul premier étage comprend vingt salles. Les cinq premières correspondent aux appartements d'apparat de l'ancienne résidence des évêques: vestibule, chapelle privée et salons; dans le plus vaste d'entre eux, à côté de portraits des principaux prélats qui se sont succédés à Albi, on remarque la chaise à porteurs et la masse d'armes du cardinal de Bernis. La pièce qui suit groupe des peintures d'inspiration italienne, tandis que le troisième salon rassemble des tableaux et dessins du début du XIX^e siècle. Dans les sept salles qui se suivent ensuite, l'œuvre de Toulouse-Lautrec est présenté dans sa variété: peintures, lithographies, dessins, affiches, évoquant toute l'originalité de l'artiste impitoyable qui a fixé une époque. Un intérêt particulier doit être accordé aux portraits que le peintre fit de ses parents et de ses amis. Les autres salles portent témoignage d'un mouvement allant de Corot à Vlaminck. Grâce à la récente restauration d'un escalier à vis, appartenant aux fortifications primitives, le visiteur peut sans fatigue gagner l'étage le plus élevé du château ou trouver, dans des salles spacieuses aux murs à teintes plates et douces, soigneusement étudiées, un groupement d'œuvres du dernier jour, et dont le nombre s'accroît d'année en année. On a commencé en 1945 l'aménagement des salles de sculpture médiévale et de statuaire contemporaine.

ALBERU (Luis), peintre cubain, né à La Havane (Cuba), XX^e siècle (Ec. Cub.).

Exposa un portrait à la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1939.

ALBIENTZ (Charles-Léon), peintre, né à Belfort, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1936: *Paysage parisien*.

ALBIKER (Hélène), peintre, née à Prague le 14 novembre 1878 (Ec. All.).

Elle était la femme du sculpteur Karl Albiker. Après s'être perfectionnée à Munich et à Rome, elle travailla à Ettlingen, près Carlsruhe. Plusieurs de ces œuvres furent exposées dans cette dernière ville, lors du jubilé de 1906. On la trouve également à l'Exposition de Berlin en 1909, avec deux toiles: *Tête de jeune fille avec une chaîne rouge* et *Tête de jeune fille*.

ALBIKER (Karl), sculpteur à Ettlingen, près Carlsruhe, né le 16 juin 1878 à Uhlingen (Forêt-Noire badoise) (Ec. All.).

Il étudia à l'Académie de Carlsruhe, chez Volz, en 1898; à Paris où il subit l'influence de Rodin, en 1899; à Munich, de 1900 à 1902, et enfin à Rome jusqu'à 1905. Il exposa au Palais de Glace de Munich, en 1901, *Femme nue*, bronze, et *Taureau*, plâtre; à

Berlin, en 1904, et à Carlsruhe, en 1906. Il avait pris pour idéal les œuvres des sculpteurs grecs, et, dans les temps modernes, celles de Rodin; dans cet ordre d'idées, il s'efforça d'allier la grandeur de la conception à l'intensité de la forme. On le mentionne encore à Berlin exposant trois œuvres en 1909: *Buste de fillette*, — *Baigneuse*, — *Fillette s'étirant*.

ALBIN (Bertha), peintre religieux, établie à Mecklenbourg, XIX^e siècle (Ec. All.).

On a d'elle, dans l'église de Gielow, un tableau d'autel représentant le *Christ et Saint Pierre* dans une barque; dans l'église de Blievenstorf, un crucifix daté de 1892.

ALBIN (Eleazar), dont le nom de famille était Weiss, dessinateur, aquarelliste et savant, d'origine allemande, mort vers 1740 (Ec. All. ou Ang.).

Il vécut à Londres, où il publia un nombre important de dessins d'histoire naturelle, entre 1720 et 1740. Son *Histoire naturelle des oiseaux* comprend 306 pl. d'après nature. L'ouvrage correspondant: *Histoire naturelle des insectes* est aussi illustré par lui. La galerie de Cassel possède de lui une toile représentant: *L'homme riche et Lazare*.

ALBIN (Jean), peintre et sculpteur français, vécut à Orléans au XV^e siècle (Ec. Fr.).

ALBIN (John), peintre, travaillait au XVI^e siècle (Ec. Ang.).

Il est connu par l'inventaire de Philippe II d'Espagne.

ALBINA (d'). Voir Alvino.

ALBINI, stucateur milanais au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla, entre 1750 et 1764, au service du marquis d'Aspach et de Bayreuth, qui l'employa, avec Martino Petrozzi, dans la décoration de son château. On croit qu'il contribua aussi à l'ornementation du château de Neubau.

ALBINI (Alessandro), peintre, à Bologne, né en 1568, mort en 1646 (Ec. Ital.).

Ce fut un des bons élèves de l'école des Carracci, et il acquit une grande réputation par les dessins qu'il fit pour les funérailles d'Agostino. On remarque de lui, à l'église de San Michele, de Bologne, une peinture représentant la *Sépulture de Saint Valérien et de Saint Tiburce*. On trouve ses œuvres à Bologne, cependant certains auteurs affirment qu'il travailla également à Rome. Il est aussi l'auteur d'un *Crucifiement* exécuté pour l'oratoire du sépulcre à Carpi et transporté plus tard à Saint-Francesco (dans la même ville). Un tableau d'autel peint par Albini pour le monastère de Saint Pierre Martyr, à Bologne et représentant ce Saint entouré de Sainte Catherine, Sainte Cécile et Sainte Agnès, avait été transféré au Musée de Bologne (il n'y figure plus actuellement).

ALBINI (Amedeo) da Moncalieri, peintre miniaturiste, du XV^e siècle (Ec. Ital.).

Peintre de la cour du duc de Savoie à Turin, entre 1470 et 1492. En 1497, il peignit, pour le prince Charles, un livre de prières.

ALBINI (Benedetto di Giovanni), sculpteur sur pierre, travaillait à Rome au XVI^e siècle (Ec. Ital.). Travailla à Saint-Pierre de Rome, en 1508.

ALBINI (D.-M.), graveur d'ornements, vers 1744 (Ec. Ital.).

On cite de lui une suite de planches: *Diversi disegni moderni di gioiellieri*, Anno 1774.

ALBINO (Lombardo), sculpteur sur pierre, à Rome, au XV^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla, en 1461, pour le pape Pie II. On croit qu'il fut le père de Pietro Albino de Castiglione.

ALBINO ou Arbino da Pinerolo, peintre, du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Caffaro l'identifie à Giovanni Albino Longhi ou Longo ou Giovanni Arbino, de qui le nom fut souvent mentionné dans les documents de Pignerol. Berteau, au contraire, distingue un Giovanni et un Albino, ou Arbino, qui descendraient du peintre Jacobino Longhi et désigne les peintres Vespasiano et Raffaele Longhi comme fils d'Albino. D'après Caffaro, Albino vivait vers la fin du XVI^e siècle et produisait encore en 1602. On ne connaît de lui que des œuvres secondaires, peintes entre 1559 et 1585. On suppose qu'il jouissait d'une situation honorable, car il appartenait au Conseil des Cent à Pignerol (1583-1597).

ALBINYANA (Antonio), peintre, travaillait à Barcelone, au xv^e siècle (Ec. Esp.).

On cite de lui la décoration d'un bouclier de tournoi, vers 1436.

ALBIOL-LOPEZ (José), peintre, né à Valence, xix-xx^e siècles (Ec. Esp.).

Il fut élève de l'Académie de sa ville natale et reçut une mention honorable à l'Exposition de Madrid en 1897. On cite de lui : *Vendanges*, — *Le débarcadère de Barca* et plusieurs portraits.

ALBIOLI (Bernardino), peintre et miniaturiste, à Rome, vers 1615 (Ec. Ital.).

ALBIOLI (Giuseppe), sculpteur sur bois, à Ferrare, au xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Il sculpta, en 1717, le cadre d'un tableau d'autel, peint par le Guerchin en 1634, pour la chapelle de Saint-Roch dans la cathédrale de Ferrare. Ce tableau fut restauré en 1717 par Parolini.

ALBIS (Christian), peintre au xvi^e siècle (Ec. Suis.).

Son nom est cité dans les documents d'une confrérie de Zurich, dont il était membre.

ALBISETTI (Natale), sculpteur, né à Stabio (Suisse) xix-xx^e siècles (Ec. Suis.).

Il fut l'élève de P.-J. Cavellier et de L.-E. Barrias. Il exposa au Salon des Artistes Français jusqu'en 1922, notamment en 1880 : un petit *Bacchus*, statuette en marbre, 1892, — *Réconciliation*, groupe en plâtre, en 1905, — un portrait buste en plâtre, en 1910. Mention honorable, 1898 ; Médaille d'argent, 1900 (Exp. Univ.). Albisetti fournit aussi quatre statues pour l'Institut polytechnique de Zurich.

ALBISTUR (Leonardo), graveur en taille-douce, vers 1800 (Ec. Esp.).

Il était graveur à la cour de Charles IV, à Madrid, vers 1800. On a de lui le portrait de Charles IV et Notre-Dame du Carmel, 1802.

ALBITES (Ad.), graveur, florissait à Paris en 1843 (Ec. Fr.).

ALBITIZ, Albituz, Albetiz (Domingo de), sculpteur, à Burgos, à la fin du xvi^e siècle et au commencement du xvii^e siècle (Ec. Esp.).

Il exécuta, avec Luis Gabeo, entre 1598 et 1603, des sculptures et des peintures dans le chœur de la cathédrale de Saint-Domingo de la Calzada.

ALBITIZ (Pedro de), sculpteur, à Burgos, entre 1598 et 1603 (Ec. Esp.).

Il travailla, avec Don Domingo Albitiz et Luis Gabeo, au chœur de la cathédrale de Saint-Domingo de la Calzada.

ALBITZ (Richard), peintre, travaillant en Allemagne au xx^e siècle (Ec. All.).

A exposé à la « Grosse Berliner Kunstausstellung », de 1909, un tableau : *Soirée d'hiver*, et à celle de 1910 : *Jour d'hiver*.

ALBITZKY (B.), peintre français du xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa au Salon de 1900 un tableau remarqué : *Pan consolant Psyché*.

ALBIZI (Antonio), dessinateur d'ornements, à Florence, vers 1600 (Ec. Ital.).

ALBIZI (Rinaldo), miniaturiste et calligraphe, né à Ancône, travaillait à Florence en 1437 (Ec. Ital.).

ALBIZO di Jacopo, peintre, travaillait à Florence au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Figure dans la ghilde de saint Luc en 1391.

ALBIZO di Piero, sculpteur sur pierre, travaillait à Florence au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Avec d'autres artistes, il fut occupé en 1411 aux sculptures d'une niche en marbre pour une statue de saint Marc à Or San Michele à Florence.

ALB. L. OGER. Voir Oger (Albert-Louis).

ALBOIN. Voir Alboin.

ALBON (Charles-Frédéric), peintre et aquafortiste à Londres, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa en 1874 à Suffolk Street, et de 1885 à 1892 à la Royal Academy, des paysages et surtout des marines peintes aux environs de Dunkerque, de Scheveningen et de Piehiedem. Il figura aussi d'une façon permanente à la Société des peintres graveurs anglais.

ALBONETTI (Niccolo) da Cortona, peintre, travaillait à Pérouse au xv^e siècle (Ec. Ital.).

ALBONI (Paolo ou Paolo Antonio), peintre de paysages, né à Bologne en 1670 (certains disent en 1650), mort en 1730, d'autres disent en 1734 (Ec. Ital.).

Après avoir travaillé à Rome, à Naples et à Faenza, il vint à Vienne en 1710 ; il y résida pendant dix ans. Ayant été privé de l'usage de sa main droite à la suite d'une attaque de paralysie, il revint dans sa ville natale et s'exerça à peindre de la main gauche ; il y réussit pleinement. Paolo Alboni imita le style de Ruysdael et des paysagistes hollandais du xvii^e siècle. Ses dernières productions sont inférieures aux premières. Ses plus beaux paysages sont aux palais Pepoli et Fabri à Bologne. L'Albertina, à Vienne, possède un dessin de lui, représentant aussi un paysage. Il forma deux élèves : sa fille Rose et le moine Gabriele Giuseppe Patarazzi. La Galerie royale de Venise conserve de lui un petit tableau sur cuivre représentant un *Curé de campagne* et un *paysan*.

Prix. — PARIS. 1816, V^e Hauer : *Les ruines dans le bois* (dessin) : 4 fr. — BRUXELLES. V^e 12-13 juillet 1905 : *Paysage* avec nombreuses figures : 850 fr.

ALBONI (Rosa ou Luigia-Maria-Rosa), paysagiste, originaire de Bologne, morte en 1759 (Ec. Ital.).

Fille et élève de Paolo Alboni, elle se distingua comme peintre de paysages. Elle exécuta plusieurs copies des tableaux de son père. Rosa Alboni épousa le procureur Ludovici Nobili.

ALBORESI (Giacomo), peintre, né à Bologne en 1632, mort dans cette ville le 9 février 1677 (Ec. Ital.).

Il fut d'abord l'élève de Domenico Santi, puis d'Agostino Mitelli, de qui il épousa la fille. Il peignit des tableaux d'histoire, mais sa réputation s'établit surtout par ses tableaux d'architecture et ses fresques. On a de lui, à l'église de San Petronio, de Bologne, la *Mort* et la canonisation de saint Antoine de Padoue, exécutée en collaboration avec Fulgenzio Mondini. Il peignit aussi, dans l'église de San Giacomo Maggiore, des sujets de perspective dans lesquels Bartolomeo Passarotti exécuta les personnages. Plusieurs palais et églises de Bologne sont ornés de ses peintures.

ALBORNOZ (Bernardo), peintre, à Séville, au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Il travailla, vers 1588, à la cathédrale de Séville.

ALBOTTI (Francesco), graveur en taille-douce, mentionné par Mariette (Ec. Ital.).

ALBOUIN ou Alboin (Joseph), peintre, né à Villeneuve-Avignon, travaillait à Avignon à la fin du xviii^e siècle (Ec. Prov.).

Cet artiste fut élève de Philippe Sauvan et de Joseph Vernet, à Avignon, puis du frère Imbert, chartreux établi à Marseille, dont l'église de Villeneuve-Avignon possède plusieurs toiles de valeur. Le musée d'Avignon conserve d'Alboin : *La Pêche*, paysage maritime, — *Paysage boisé*.

ALBOUIN fils, peintre, né probablement à Avignon, y travaillait au commencement du xix^e siècle (Ec. Prov.).

Fils et probablement élève d'Alboin père.

ALBOY-REBOUET (Alfred), peintre, né à Paris le 30 novembre 1841, mort le 31 mars 1875, à Gand (Ec. Fr.).

Il étudia avec Gleyre et Gérôme et exposa aux Salons entre 1864 et 1868. Il signa ses premiers portraits du nom de Rebouet. On cite de lui son dernier tableau : *Un parti avantageux*, qui obtint beaucoup de succès.

ALBOZZI (Pierfrancesco), peintre, à Rome, vers 1696 (Ec. Ital.).

ALBRACHT (Willem), peintre de genre, portraitiste et paysagiste, né à Anvers en 1861 (Ec. Bel.).

Il fut élève de l'Académie et de l'Institut des Beaux-Arts de sa ville natale et de Ch. Verlat. Il peignit des tableaux de genre, des portraits et des paysages. Ses œuvres les plus importantes sont : *L'ancien laboratoire de l'administration de la bienfaisance d'Anvers* (1902), au musée d'Anvers, — *L'ancienne pharmacie* (même musée), — *La Cuisine de l'asile des vieillards à Zandvoort* (1905). Plusieurs de ses tableaux figurèrent aux expositions de Berlin, entre 1891 et 1896 et une autre œuvre à l'exposition de Bruxelles en 1910 : *Pour les relevailles*. Le Catalogue du musée d'Anvers (édition 1905) le mentionne sous le nom d'Albrecht ; celui de l'exposition de Bruxelles, avec l'orthographe « Albraecht ».

ALBREC (Peter), sculpteur sur bois, d'origine française, mort en 1777 (Ec. All.).

Il travailla pour l'église Sainte-Croix de Gmünd (Wurtemberg).

WILLEM ALBRACHT

ALBRECHT, enlumineur, à Leipzig, à la fin du xv^e siècle (Ec. All.).

ALBRECHT, sculpteur de Nuremberg, aux xv^e-xvi^e siècles (Ec. All.).

Des documents indiquent qu'il travailla à Berne et aux environs de cette ville entre 1492 et 1525. Il modela une série d'armoiries des gouverneurs de Berne pour la grande chambre du conseil. Il sculpta aussi des fonts baptismaux en 1525.

ALBRECHT (Albrecht), sculpteur sur pierre, à Nuremberg, au xvi^e siècle, mort probablement en 1593 (Ec. All.).

Il était citoyen de Nuremberg en 1564 ; en 1586, il restaura, dans cette ville, la grande rosace de l'église de Saint-Laurent.

ALBRECHT (Andreas), sculpteur, à Nuremberg, mort en 1560 (Ec. All.).

Il était citoyen de Nuremberg en 1549 : il vécut en France, surtout à Lyon, entre 1552 et 1555. On sait que Wenzel Jamnitzer appréciait son talent, mais jusqu'à présent on ne signale pas d'ouvrage de lui.

ALBRECHT (Balthasar-Augustin), peintre bavarois, né à Berg, sur le lac Starnberg (Bavière) en 1687, mort à Munich en 1765 (Ec. All.).

Il fut l'élève de Nikolaus Gottfried Stuber et étudia à Venise et à Rome. A son retour dans son pays, en 1719, il devint populaire comme peintre d'histoire, et fut nommé peintre de la cour. Les églises et les musées bavarois possèdent de nombreuses peintures de lui, entre autres dans la galerie de Schleissheim, des groupes d'enfants représentant la *Peinture*, la *Sculpture*, l'*Architecture*, la *Vendange*. D'après l'inventaire fait en 1770, on voit qu'il exécuta plusieurs grands tableaux pour la résidence des princes, à Munich. Le professeur F.-J. Oefele fut formé à son école.

ALBRECHT (Bernhard), peintre et aquafortiste, mort à Wiener Neustadt en 1823 (Ec. Aut.).

Professeur de dessin à l'Académie militaire de Wiener Neustadt à partir de 1788. On cite notamment de lui de nombreuses gouaches représentant des scènes de la vie des jeunes élèves. Il a gravé au burin un certain nombre de ces compositions. On mentionne encore deux eaux-fortes d'après des paysages de Brand et de Jacob Ruysdael.

ALBRECHT (C.), graveur berlinois (Ec. All.).

Il fournit aux libraires de Berlin des gravures sans grand intérêt. On croit qu'il ne fait qu'un avec le graveur C. Albrecht, du xviii^e siècle, auteur de la gravure de Léopold, prince d'Anhalt-Dessau, revêtu de son armure.

ALBRECHT (Carl), graveur et architecte, travailla à Breslau au xviii^e siècle (Ec. All.).

On trouve ses traces en 1749. On pense qu'il se confond avec le peintre connu simplement sous le nom d'Albrecht, d'après les dessins duquel des eaux-fortes furent gravées à Memmingen, en 1779.

ALBRECHT (Carl), peintre né à Hambourg le 2 avril 1862, travaillant à Königsberg au xx^e siècle (Ec. All.).

Payagiste et peintre de nature morte, il étudia de 1884 à 1889 à Weimar, surtout sous la direction du professeur Hagen. Il vint s'établir ensuite à Hambourg. En 1905, il obtint à Munich une médaille d'or pour son tableau du *Sculpteur*. En 1905, on le nomma professeur à l'Académie de Königsberg. On cite particulièrement deux de ses œuvres : *Rue d'un village allemand* et *Nature morte*, 1902.

MUSÉE DE MUNICH : Rue de village — Nature morte — Vieille église de Segeberg. — EXP. MUNICH, 1909 : Portrait de l'épouse de l'artiste — Intérieur — Grand paysage de l'Allemagne du Nord. — EXP. DE BERLIN, 1909 : Ma femme — Nature morte.

ALBRECHT (Caspar), peintre, vivait à Leipzig au xvii^e siècle (Ec. All.).

En 1650, il exécuta des travaux importants pour les églises de Saint-Nicolas et de Saint-Thomas, à Leipzig. Mais il se distingua surtout dans le portrait. Ceux qu'il fit du surintendant J. Höppner, mort en 1645, et de Ch. Lange, mort en 1657, ont une réelle valeur.

ALBRECHT (C. G.), peintre, travailla à Breslau au xviii^e siècle (Ec. All.).

Cité par Lutsch, à la date de 1749.

ALBRECHT (Christian-Frédéric), peintre de fleurs, né en 1766, mort le 22 décembre 1789 (Ec. Dan.).

ALBRECHT (Claes), graveur amateur, cité par Ch. Le Blanc, travailla en Hollande, vers la fin du xviii^e siècle (Ec. Hol.).

ALBRECHT (Clarence John), sculpteur américain, xx^e siècle. (Ec. Am.).

ALBRECHT (Daniel), peintre, vivait à Altenbourg au xvi^e siècle. Il mourut en 1680 (Ec. All.).

ALBRECHT (Georg), peintre, vivait à Mörsbourg vers 1615 (Ec. All.).

Il a surtout peint des vitraux pour des églises et des armoiries pour des personnages importants de sa région.

ALBRECHT (H.), peintre, vécut à Berlin au commencement du xix^e siècle (Ec. All.).

Il fut élève de Wach. En 1839, il exposa à l'Académie de Berlin un portrait d'homme.

ALBRECHT (Hans), peintre, vivait à Nuremberg aux xv^e et xvi^e siècles (Ec. All.).

Admis au nombre des citoyens de la ville le 3 août 1499, on trouve son nom mentionné dans des documents de l'année 1508 et de l'année 1511.

ALBRECHT (Hans), sculpteur sur pierre, travailla à Nuremberg au xvi^e siècle (Ec. All.).

Hampe estime que cet artiste est le même que Johann Albrecht, architecte de Naumbourg-sur-la-Saale, qui, d'après Andressen, vint s'établir à Nuremberg vers 1540. Thieme et Becker ajoutent que Hans Albrecht, qui paraît étranger à Nuremberg, y fut admis comme citoyen en 1539.

ALBRECHT (Henry), dessinateur allemand, né à Memel le 30 avril 1857 (Ec. All.).

Ayant commencé seul son éducation artistique, il alla à Munich, en 1882, où il devint l'élève d'Otto Seitz. Destiné à devenir mécanicien, il étudia à l'Académie sous les professeurs Chreutnant, Thurmman, Knille. Mais ses années d'études furent interrompues par le temps qu'il consacra à l'illustration des journaux humoristiques. Dès 1883, il travailla pour plusieurs feuilles illustrées. En 1890, il dessina des illustrations pour un journal de New-York. Il a aussi illustré de nombreux ouvrages allemands.

ALBRECHT (Ignaz). Voir Alberti.

ALBRECHT (Johann). Voir Alberti.

ALBRECHT (Johann), peintre allemand (Ec. All.).

Frère de Balthasar-Augustin. On pense qu'il a dû travailler à Wels.

ALBRECHT (J. Wolfgang), dessinateur allemand, vivait à Francfort au xviii^e siècle. Il travailla aussi à Mayence (Ec. All.).

Ce fut d'après son dessin que H. Ostertag grava la scène de l'élection de l'Empereur, le 20 novembre 1741. Il dessina aussi l'entrée de l'Electeur Palatin à Francfort, gravée par Holdennitter et Ostertag.

ALBRECHT (Karl-Ludwig), sculpteur, né le 1^{er} octobre 1834 à Leipzig (Ec. All.).

Il acquit les premiers éléments de sculpture de Knauer. Il entra ensuite à l'Académie des arts de Leipzig et se perfectionna plus tard par l'étude des œuvres de Ritschel et de Hanel. Ses deux premières œuvres, un *Bacchus* et un *Gambrius*, obtinrent un tel succès qu'on les multiplia de tous côtés en terre cuite. Il exécuta aussi de nombreuses statuettes destinées à être reproduites en argent.

ALBRECHT (Kurd), peintre, travaillant à Berlin au xx^e siècle. (Ec. All.).

Cet artiste a pris part aux « Grosse Berliner Kunstausstellungen » de 1909 et 1910 avec deux toiles : *Dans le Port* et *La première neige*.

ALBRECHT (Mathias), peintre, mort à Breslau le 24 janvier 1717 (Ec. All.).

Ce peintre, qui fut professeur à Breslau en 1699, a laissé un tableau remarquable et qui a fait sa célébrité : *La Crucifixion*.

ALBRECHT (Nicolaas), peintre du xviii^e siècle (Ec. Hol.).

On pense que c'est celui-là même dont la collection de tableaux fut mise aux enchères le 11 mai 1772 à Amsterdam. On lui attribue quelques paysages, dont un daté de 1765 et une eau-forte signée N. A. fecit, représentant un joueur de clarinette en voiture.

ALBRECHT (P.-M.), dessinateur du xviii^e siècle (Ec. All.).

En 1672, il dessina à Leipzig pour le *Jardin de plaisir*, du géomètre Tobias Beutel, le frontispice qui fut gravé en taille-douce par N. Weishun.

ALBRECHT (Willem). Voir Albracht.

ALBRESPIIT (Jean-Baptiste Bouquet), peintre, né à Bataille vers 1782 (Ec. Fr.).

Il entra à l'Ecole des Beaux-Arts dans l'atelier de

Defresne, le 28 floréal, an VII. En 1804, il passa dans l'atelier de Regnault.

ALBRESPY (André), peintre, né à Montauban le 22 septembre 1833, mort dans la même ville en 1887 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Léon Cogniet et adopta le genre du paysage et de la nature morte. Artiste fécond, il produisit un grand nombre d'ouvrages. Ses tableaux furent exposés au Salon de 1861, 1863, 1864. Malgré son talent, il abandonna la peinture pour se vouer à la littérature d'art. Le musée de Montauban conserve un *Paysage* de lui.

ALBRICCI. Voir **Albrizzi**.

ALBRIER (Joseph), peintre, né à Paris le 4 octobre 1791, mort à Paris en mars 1863 (Ec. Fr.).

Elève de Regnault, il débuta au Salon de 1819 avec son tableau de *Narcisse et Cyparisse*. Il travailla selon le style de son maître et obtint du succès. Il exposa au Salon de 1822, 1824, 1827, 1836. Il figure à Versailles avec son tableau de *la Toison d'or* et par de nombreux portraits rétrospectifs de personnages historiques. Le registre de l'Ecole des Beaux-Arts mentionne son admission comme élève le 24 juin 1805. Son père était marchand fripier. On a gravé d'après lui : *Daphnis et Chloé* (Blanchard, sc.), — *Narcisse et Cyparisse* (Henriette Baquoy, sc.).

MUSÉES. — BÉZIERS : Portrait de Madame la marquise de Montesson. — VERSAILLES : Portraits de : Jacqueline de Longwy, duchesse de Montpensier — Louis de Lorraine, cardinal de Guise — Fr. de Lorraine, grand prieur de France — René de Lorraine, marquis d'Elbeuf — Marie-Amélie de Saxe, reine d'Espagne — Duc de Châteaullain — Charlotte de la Haye, marquise de Montesson — Marguerite de Lorraine, duchesse d'Orléans — Fr. de Bourbon, duc de Montpensier — Renée d'Anjou, duchesse de Montpensier — Comtesse de Joyeuse — Henri IV — Marie de Médicis — Mademoiselle de la Vallière — François Bourbon, prince de Conti — Emmanuel de Savoie, duc de Nemours — François d'Epinau — Duchesse de Joyeuse — André de Montalembert — Thomas de Savoie, prince de Carignan — Anne-Victoire de Bourbon — Princesse de Condé — Henri de Bourbon, marquis de Maülause — Mademoiselle de Montpensier — Fr. de Vendôme, duc de Beaufort, amiral de France — Marie de Lorraine, princesse de Monaco — Henri II — Catherine de Médicis — François II — Marie Stuart — François d'Alençon — Paul IV, pape — Comtesse de la Roche-sur-Yon — Renée de Lorraine, abbesse de Saint-Pierre de Reims — Pontus de Thiard, évêque de Châlons-sur-Marne — Théodore de Thiard, évêque de Bissy — Marg. de Busseuil, dame de Bissy — Seigneur de Saint-Luc, maréchal de France — Stéphanie, comtesse de Genlis — Marie-Adélaïde, comtesse de Valence — Jean-Rodolphe Perronet, ingénieur et architecte.

PRIX. — PARIS. 1859, V^{ie} d'Houdelot : *La jeune fille et le petit chien* : 350 fr. — 1863, V^{ie} X... : *La peur de l'orage* : 775 fr. — 1867, V^{ie} Boitelle : *Jeune fille* : 510 fr. — 1898, V^{ie} D^r G. P... : *L'enfant au chat* : 230 fr.

ALBRIGHT (Adam-Emory), peintre, né à Monroe (Louisiane) le 15 août 1862 (Ec. Am.).

Il fit ses études artistiques à l'Institut d'art de Chicago, et à l'Académie des Beaux-Arts de Philadelphie. Plus tard, il travailla à Munich sous la direction de Karl Marr, et à Paris sous celle de Benjamin Constant. Il peignit des paysages, des fleurs, des portraits. Il s'occupa plus récemment de portraits d'enfants de paysans. Plusieurs musées firent des expositions de ses tableaux.

ALBRIGHT (Gertrude Partington), peintre américain, née à Heysham, travaille au xx^e siècle (Ec. Am.).

ALBRIGHT (H. Oliver), peintre américain, né à Mannheim (Allemagne), en 1876 (Ec. Am.).

ALBRIGHT (Malvin Marr), sculpteur américain, né à Chicago (Illinois) en 1897 (Ec. Am.).

ALBRIL, paysagiste espagnol du xix^e siècle (Ec. Esp.).

ALBRION (Domingo de), sculpteur, travaillait à Tarragone au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Il exécuta, vers 1587, en collaboration avec Nicolas Laraut, deux statues, représentant Aaron et Melchisedech, pour les côtés du tabernacle de la chapelle del Sacramento, dans la cathédrale de Tarragone.

ALBRITIUS. Voir **Albrizzi**.

ALBRIZZI ou **Alberici**, (**Enrico**) peintre, né à Vilminore en 1714, près de Bergame, mort à Bergame en 1775 (Ec. Ital.).

Il étudia dans l'atelier de Ferd. Cairo, à Brescia, et commença par peindre des tableaux de sainteté pour des églises, notamment pour l'église Santa Maria dei Miracoli. Mais quand il s'établit à Bergame, il modifia son genre et se plut à représenter des scènes grotesques à la manière de Everardi et de Bocchi. En particulier, il se plut à représenter des groupes de nains.

MUSÉE DE BERGAME (ACADÉMIE CARRARA) : Croquis d'un tableau de l'église de Alzano-Maggiore à Bergame.

ALBRIZZI (Giambatista) da Lendinara, peintre, vivait à Rovigo vers 1656 (Ec. Ital.).

Cité par Zani.

ALBRIZZI, Albrizio, Albritius, Albricci, Alberici (Orazio), sculpteur et fondeur de bronze, travaillait à Plaisance au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

De 1620 à 1624 on fait mention de lui à Plaisance et à Rome. Il aida Francesco Mocchi pour l'exécution de deux grandes statues équestres des ducs de Plaisance.

ALBRYCHTOWICZ (Johann), peintre polonais, travaillait vers le milieu du xviii^e siècle à Cracovie (Ec. Pol.).

Il fut maître dans la corporation des peintres en 1745 et conseiller en 1750.

ALBU (Léopold), peintre anglais, né à Paris, xx^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa en 1931, à la Nationale des Beaux-Arts, un tableau de fleurs.

ALBU (Véronica), peintre et sculpteur, née à Londres, xx^e siècle (Ec. Ang.).

Elève de Aoyama, P. Tranchant et N. Sokolnicki. Aquarelliste et sculpteur animalier, elle exposa au Salon des Artistes Français des sculptures : *Buse*, en 1932, — *Faisans*, en 1933, — *Statuette en céramique*, en 1935, — *Pigeons*, en 1936, — *Héron*, en 1938. V. Albu envoya au Salon des Tuileries en 1933 et au Salon des Indépendants en 1937 et 1939.

ALBUERNE, peintre espagnol, travaillait au xix^e siècle (Ec. Esp.).

Un tableau représentant le général Proust et gravé par Tardieu est signé *Albuerne P.*, 1862. Il ne faut pas le confondre avec Manuel Albuerne.

ALBUERNE (Manuel), graveur en taille-douce, travaillait vers la fin du xviii^e siècle (Ec. Esp.).

Il fut élève de l'Académie de San Fernando et, d'après ce qu'en dit Otley, il fut aussi l'élève de Manuel Salvador Carmona. Il grava les portraits de Murillo, de Ferdinand VII, de l'infante Isabelle, de don Carlos, d'Isidore de Bourbon, et les illustrations de *Don Quichotte* de l'édition de 1797.

ALBUFÉRA (Malvina, duchesse d'), peintre de genre, née à Paris, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elle fut l'élève de Ch. Muller et de Robert Fleury. Elle a exposé aux Salons entre 1855 et 1863.

ALBURIQUE ou **Alborique**, graveur sur bois, florissait en Espagne vers 1474 (Ec. Esp.).

ALBUYA (J.-D.), peintre, vivant à Tenador, dans l'Equateur, xix^e-xx^e siècles. (Ec. Sud-Am.).

Il a peint le portrait de Gonzales Suarez, qui a été exposé en 1900, durant l'Exposition décennale de Paris.

ALBUYANA (Antonio), peintre, travaillait à Barcelone, vers 1636 (Ec. Esp.).

Cité pour avoir peint des décorations sur des armures.

ALBY (Jules), peintre de genre et de portraits, né à Marseille, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Cabelan. Il a fait des portraits à l'aquarelle et des pastels. Il a exposé aux Salons de Paris de 1877 à 1888 : *Le foulage du blé* (1881), — *Les fagots*, fin octobre (1882), — *Les femmes de Marseille prennent part à la défense de la ville contre les impériaux du comte de Bourbon* (1883), — *Cincinnati* (1888).

ALCAIDE (G.), graveur au burin, florissait à Rome en 1834 (Ec. Ital.).

ALCAIDE (J.), peintre de natures mortes, travaillant à Madrid au xx^e siècle (Ec. Esp.).

Figurait avec deux tableaux de fruits à l'Exposition de Bruxelles en 1910.

ALCAIDE (José). Voir **Alcayda**.

ALCAIDE (Mariano), peintre paysagiste, né à Valence vers 1792 (Ec. Esp.).

Frère de José Alcaide. Il étudia successivement à l'Académie de San Carlos, à Valence et à Madrid, avec Canella. Il acheva son éducation artistique à Rome de 1822 à 1823. Alcaide a reproduit dans ses paysages de nombreux sites des environs de Madrid. On cite également son tableau : *Port de Genzano sur le lac Nemi*.

ALCAIDE (Zamorano), sculpteur espagnol du XIX^e siècle (Ec. Esp.).

ALCALA (duc d'), peintre, florissait à Séville au XVI^e siècle (Ec. Esp.).

Il fut l'ami et l'élève de Fr. Pacheco.

ALCALA (Fernando de), peintre, travaillait à Séville, mort avant le mois d'avril 1505 (Ec. Esp.).

ALCALA (Hernando de), peintre, florissait à Séville en 1536 (Ec. Esp.).

ALCALA GALIANO (Alvaro), comte del Real Aprecio, peintre, né à Bilbao le 21 mai 1873 (Ec. Esp.).

Elève de J. Aranda et de J. Sorolla. Médaillé aux expositions de Madrid de 1897 et 1899 et à l'Exposition Universelle de 1900. Exposant jusqu'en 1914 au Salon des Artistes Français, il obtint une mention honorable en 1902. Parmi ses toiles, citons : *Le feu de joie* (Bretagne), au Salon de 1905. — *Grand'messe au pays basque*, 1911. Il figura également aux expositions de Düsseldorf.

ALCADE (Francisco), peintre verrier, florissait à Burgos en 1682 (Ec. Esp.).

ALCAN (Adolphe), peintre miniaturiste et enlumineur, travaillant à Vernon (Eure) aux XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Fut un des membres les plus actifs de la Société des Miniaturistes et Enlumineurs de France. A enluminé des missels et aussi un éventail avec dentelles.

ALCANTARA (Alonso de), peintre, né à la Puebla de la Guadalupe, travaillait à Séville en 1552 (Ec. Esp.).

ALCANTARA (Diégo de), sculpteur et architecte, travailla à Madrid au XVI^e siècle, mort le 11 avril 1567 (Ec. Esp.).

Il fut l'élève de Herrera, qui l'appela à Madrid en 1573 pour l'aider dans ses travaux à l'église de l'Escorial, ainsi que pour d'autres constructions. Alcantara travailla également à l'Alcazar.

ALCANTARA (F.), peintre et dessinateur, vivait à Madrid au XVIII^e siècle (Ec. Esp.).

Il dessina les vignettes qui servirent à la publication de *Don Quichotte*, à Madrid, 1798-1799, et qui furent gravées par Moreno Texada et B. Amettler.

ALCANTARA (Juan de), sculpteur, travaillait à Séville au commencement du XVI^e siècle (Ec. Esp.). Cet artiste prit part aux travaux de construction et d'ornementation des édifices publics de Séville, vers 1537.

ALCANTARA (Pedro d'), paysagiste portugais, né dans le royaume d'Algarve, travailla à Lisbonne de 1747 à 1763 (Ec. Port.).

Il décora le théâtre.

ALCANYIS (Miguel de), peintre, né dans le royaume de Valence et citoyen de Majorque, florissait au XV^e siècle (Ec. Esp.).

Il exécuta, en 1434, un tableau d'autel pour l'église de Solter.

ALCARAZ (Gutierrez de), peintre à Séville au milieu du XVI^e siècle (Ec. Esp.).

Sollicita du roi l'exemption d'un impôt, d'accord avec ses collègues : Alonso de Sala, — Hernando de Toledo, — Juan de la Fuente, — Juan Diaz, — Alonso de Solis, — Francisco de Soria, — Andres Martinez, — Francisco de Morales, — Diego Vaez et Andres Fernandez, peintres, le jeudi 9 février 1542.

ALCARAZ (Rodrigo de), sculpteur, florissait à Séville au XVI^e siècle (Ec. Esp.).

Mentionné en 1538, dans les livres de comptes de la cathédrale.

ALCAYDE (José), graveur en taille-douce, né à Valence, vécut à Rome, où il mourut en 1860 (Ec. Esp.).

On sait qu'en 1822, il se rendit à Rome pour étudier sous la direction du graveur italien Marchetti. On a de lui des portraits de Pie VIII et de Léon XII, ainsi que deux estampes représentant les quatre principales basiliques de Rome, d'après Ag. Valentini, 1832, 1834.

ALCAYDE-MONTOYA (Julia), peintre, née à Gijón, XIX^e siècle (Ec. Esp.).

Elève de Manuel Ramirez, elle se consacra à la peinture des fleurs, des fruits et des natures mortes. Elle excella dans ce genre et s'acquit une certaine réputation. Ses œuvres furent exposées pour la plupart à Madrid, depuis 1878. On cite avec éloge : *La marchande de fruits*, — *Au pied d'une haie*, — *Sur les hauteurs*, — *La place du marché de ma rue*. On a d'elle plusieurs études de têtes et quelques portraits. Elle fit aussi des aquarelles et des pastels.

ALCAZAR (Pedro de), peintre, florissait à Séville au XVI^e siècle (Ec. Esp.).

Il travailla pour la ville et des documents mentionnent des paiements qu'il reçut en 1564, 1567 et 1570. Sa veuve en reçut un le 11 janvier 1574, ce qui permet de fixer la date de sa mort à quelques années près. Ce peintre fut accrédité auprès de maîtres tels que le sculpteur Jérôme Hernandez. On cite de lui des peintures pour le duc d'Aoste.

ALCAZAR Y RUIZ (Manuel), peintre et graveur, né à Albacete, XIX^e siècle (Ec. Esp.).

Il fut élève de l'Académie de Madrid et se consacra avec succès à la gravure et à la peinture de genre. Il commença à exposer ses œuvres en 1876, à Madrid, où il reçut une médaille. On signale *Les sans-abri*, qui représente un épisode d'un tremblement de terre en Andalousie.

ALCAZAR TEJEDOR (José), peintre, né à Madrid, XIX^e siècle (Ec. Esp.).

Ce peintre de genre fut élève de l'Académie des Beaux-Arts de cette ville et se perfectionna sous la conduite de Enrique Ximenès et de Vincente Palmorai. En 1878, il exposa à Madrid : *Retour du cimetière*. Il prit part à plusieurs expositions étrangères et internationales, surtout à celles de Munich.

Prix. — New-York. V^e Dowdswell et T.-J. Blakeslee : *La Sieste du modèle* : \$140.

ALCHECH (Eliezer), peintre né à Viddin (Bulgarie), XX^e siècle (Ec. Bulg.).

A exposé des paysages au Salon d'Automne de 1938, et au Salon des Indépendants de 1938.

ALCHIMOWICZ (Casimir), peintre né en 1840 à Dziembrowo, travaillait à Varsovie en 1900 (Ec. Pol.).

Il étudia à Varsovie sous le professeur Gerson, vint ensuite à Munich et à Paris, où il se perfectionna. Il vécut à Wierchotorya, à l'est de l'Oural, jusqu'en 1863. Il se fixa ensuite à Varsovie où il se consacra à la peinture de genre et d'histoire. La plus importante de ses œuvres se trouve à Cracovie, au musée national. A la décennale de 1900 de Paris, il exposa un tableau : *Franco-tireur oublié*.

ALCHIMOWICZ (Hyacinthe), peintre, né à Dziembrowo le 11 septembre 1841 (Ec. Pol.).

Il étudia sous la direction de son frère Casimir. Plus tard, il vint à Paris et entra à l'école des Beaux-Arts en 1876. Il fut nommé professeur de dessin à Perpignan.

ALCIATI (Ambrogio), peintre, né à Vercelli le 5 septembre 1878, mort à Milan le 8 mars 1929 (Ec. Ital.).

Elève de l'Académie des Beaux-Arts de Milan, travaillant dans cette ville ; il est considéré comme un maître de l'art du portrait en Italie. On cite de lui d'élégantes figures mondaines et des portraits officiels dont celui de S.A.R. le prince de Piémont (1927) qui est au palais du Sénat, à Rome.

ALCIATI (Andrea), graveur ornementiste, travaillait à Milan de 1530 à 1550 (Ec. It.).

ALCIATI (Henri), sculpteur, né à Marseille, y travaillait au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste a obtenu une mention honorable en 1886 au Salon des Artistes Français où il exposa jusqu'en 1913.

ALCIATI (Pietro-Antonio), peintre, travaillait à Rome au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

En 1560 et 1562, il fut payé pour avoir doré les appartements du pape Innocent et pour des tableaux qu'il peignit dans une des six Stanzas de Boschetto. En 1581, il est fait mention de lui comme procureur du peintre Giovanni Venusti.

ALCIMAQUE, peintre grec cité par Pliny, vivait en l'an 410 avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

ALCOBIER (H.-D.), peintre de genre, vivait à Londres vers le milieu du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste exposa une œuvre à la Royal Academy de Londres, en 1845.

ALCOCK, miniaturiste anglais, vivait à Bath dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (Ec. Ang.). Il fut l'ami du malheureux Chatterton.

ALCOCK, sculpteur et chirurgien, vécut dans la première moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

C'est lui qui a sculpté le médaillon en marbre de Charles-Thomas Haden, père de Francis-Seymour Haden. Ce dernier reproduisit à l'eau-forte l'œuvre de Alcock.

ALCOCK (Edward), peintre anglais, travaillait au XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

Il se distingua surtout dans le portrait. Il peignit, en 1750, l'effigie du poète William Shenstone, qui se trouve actuellement dans la Galerie nationale de Londres. On pense que c'est ce même peintre qui exposa en 1778 deux petites têtes à la Royal Academy, à Londres.

ALCOCK (Harriett), plus tard **Elasthead**, femme peintre du commencement du XIX^e siècle, résidant à Dulwich, (Ec. Ang.).

Elle exposa, de 1832 à 1835, à la Royal Academy de Londres, des portraits d'hommes et de femmes.

ALCONIERE (Theodore), peintre, né à Nagy Marlon (Hongrie) en 1798 ou 1797, mort à Vienne le 10 juin 1865 (Ec. Aut.).

Fils de parents juifs, il s'appela d'abord Cohn. Plus tard, s'étant fait baptiser, il prit le nom d'Alconière. Se sentant du talent pour la peinture, il alla à Vienne pour y étudier et se perfectionner dans son art. Il y resta longtemps. Venu ensuite à Rome, il fut peintre à la cour du duc de Parme. De Rome il alla à Budapest et vint s'établir définitivement à Vienne. Alconière figura aux expositions de 1832, 1834, 1835, 1836, 1837, 1840, 1841 et 1845. Il se distingua surtout dans le portrait. Il peignit aussi des sujets humoristiques.

ALCORTA (Rodolfo), peintre argentin, né à Buenos-Ayres, le 9 décembre 1876 (Ec. Sud-Am.).

Docteur en médecine, assesseur artistique, attaché à l'ambassade de la République Argentine à Paris, s'est fait le propagateur de l'art français auprès du gouvernement de son pays et des collectionneurs sud-américains. Exposant au Salon d'Automne depuis 1907, année où il présente : *Femme en noir*, — *Coin d'atelier*, — *Le Plai jaune*, — *Poleries*, — *Femme nue*, il devint en 1921 associé de la Nationale des Beaux-Arts et participa également au Salon des Indépendants et au Salon des Tuileries où l'on vit de ses toiles jusqu'en 1931. Alcorta a surtout peint des nus, des portraits et des paysages. Parmi ses toiles, on peut citer : *Esclave* (Salon d'Automne de 1912), — *Diane*, — *Nonne portugaise*, (Salon d'Automne de 1921), — *Sommeil de Léda* (1923), — *Génie des champs*, — *L'Eglise d'Arbonne*.

Prix. — PARIS. V^e X., 1920 : *Saint-Jean-de-Luz* : 6.000 fr.

ALCOTT (May), mariée à Ernest Nieriker, peintre, née à Concord (Etats-Unis) au mois de mars 1840, morte en 1879 (Ec. Am.).

Elle étudia à Boston et à Paris, et figura aux expositions de ces deux villes, ainsi qu'à celles de Londres et d'Amérique. Elle peignit surtout des fleurs. On lui doit aussi d'excellentes copies de Turner.

ALCOVERRO Y AMOROS (José), sculpteur, né à Tírenys en Tarragone, XIX^e siècle (Ec. Esp.). Il fut élève de l'Académie des Beaux-Arts de Madrid et étudia sous la conduite de José Piquer. A l'exposition de Madrid de 1867, on remarqua son œuvre : *Ismaël mourant de soif*. Il reçut plusieurs médailles. Parmi ses ouvrages, on cite : *Saint Jean-Baptiste*, — *Lazare et le mauvais riche*. Il tailla un *Crucifix* en bois dans le style des chrétiens en croix des époques antérieures. A l'exposition décennale de Paris, en 1900, on remarqua *Saint Isidore* et *Un Combat*, statues de plâtre. Musée de Madrid (M. NATIONAL) : Jérémie.

ALCOVERRO Y LOPEZ (José), sculpteur, né à Madrid, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Esp.).

Fils de José Alcoverro y Amoros. Il étudia à l'Académie des Beaux-Arts de Madrid et fut guidé par son père. Il figura avec succès aux expositions de 1899, 1901, 1904. On cite de lui : *La vague*, représentée par une femme couchée.

ALDA (José-Garnelo), peintre d'histoire espagnol, a travaillé à Londres en 1909 (Ec. Esp.).

A exposé à la Royal Academy en 1909 : *Romains faisant des sacrifices dans un sanctuaire ibérien*.

ALDANÁ (Alonso de), peintre à Séville (Ec. Esp.).

ALDANA (Gonzalo), peintre à Séville à la fin du XV^e siècle (Ec. Esp.).

Figure dans un mémoire adressé à la ville, en 1490, par les maîtres les plus notables de son art.

ALDANA (Hernando de), peintre, travailla à Séville de 1528 à 1550 (Ec. Esp.).

Ce peintre avait pour élève Alonso Sanchez, fils de Sancho de Belmonte, le 30 septembre 1529 ; il se maria la même année et eut d'autres élèves jusqu'à 1550.

ALDANA MONTES (Francisco), peintre, né à Malaga, XIX^e siècle (Ec. Esp.).

Il fut élève de l'Académie des Beaux-Arts de Madrid et peignit surtout des paysages. On sent dans ses ouvrages un fervent observateur de la nature. Il a été récompensé aux expositions de Madrid de 1892 et 1894.

ALDANO MALDO (Amadis de), peintre et graveur à l'eau-forte, travailla au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

On a delui trois paysages à l'eau-forte, qui rappellent la manière de Zucarelli.

ALDAZ, peintre, XIX^e siècle (Ec. Esp.).

Prix. — LONDRES. V^e X., 30 janvier 1909 : *Jardins espagnols* : £9 9 s. — V^e X., 28 juillet 1909 : *Foire à Séville* : £4 14 s. 6 d.

ALDAZ (Miguel), peintre à Séville vers la fin du XVI^e siècle (Ec. Esp.).

Cité dans une enquête en 1579.

ALDE (Grave). Voir **Aldegrevier**.

ALDE (H. van), peintre de portraits et graveur, travaillant à Amsterdam vers 1750 (Ec. Hol.).

On cite notamment de lui les portraits gravés par Michel Mouzin de : *Joh. Ever*, — *Joh. van Galen*, amiral, — *Michel Ruyter*, amiral, — *Joh. de Witt*, grand pensionnaire de Hollande.

ALDE (Martin), sculpteur sur pierre à Xante, au XV^e siècle (Ec. Esp.).

Livra, en 1481, une colonne destinée à l'église Saint-Victor, à Xante.

ALDE (Yvette), peintre née à Paris le 28 juin 1911 (Ec. Fr.).

Elève de Picart Le Doux ; a exposé au Salon d'Automne et aux Tuileries, participant, en 1939, à l'exposition d'Art Français Contemporain, à Cambridge. Elle a exécuté un triptyque pour la cathédrale de Kabgayi (Congo belge), — un panneau pour le lycée de jeunes filles de Douai, — un autre pour l'Hôtel de Ville du Pré Saint-Gervais. On lui doit un portrait du peintre *Soutine*, acquis par l'Etat. Peintre de portraits, de paysages et de compositions, elle mêle le rêve à la réalité. Citons encore, parmi ses œuvres : *Visitation* (1942), — *Moi avec les Anges* (1943), — *L'Armure* (1945, au Salon des Indépendants).

MUSÉE de GRENOBLE : Paysage mystique.

ALDE von ARWYLRE (Peter), peintre, travaillait à Cologne à la fin du XV^e siècle (Ec. All.).

On trouve son nom dans des documents, depuis l'année 1484 jusqu'à l'année 1504. On sait qu'il possédait deux maisons et que le 14 avril 1497 il fit son testament.

ALDEBERT (Emile), sculpteur, né à Millau (Aveyron), XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Il s'établit à Marseille. C'est lui qui exécuta les deux lions ainsi que les armoiries qui ornent la façade de Palais de Justice de cette ville. Il travailla aussi au palais de la Préfecture. Il est le créateur du mausolée en marbre de la chapelle de l'Hôtel-Dieu à Carpentras (Vaucluse). Il fit paraître plusieurs de ses œuvres, aux divers Salons de Paris, à partir de 1868 et y obtint des mentions honorables en 1883 et 1886.

ALDEBERTUS, moine bénédictin, architecte et sculpteur, vivait au Puy, au XI^e siècle (Ec. Fr.).

Fils de Gunsmarus de Maximiaci et de Marie. Prieur de Saint-Romain-le-Puy (Loire) en 1017. Elève des Maîtres qui avaient construit l'église abbatiale de Saint-Martin d'Ainay à Lyon. Passe pour avoir construit l'église de Saint-Romain-le-Puy.

ALDEFELD (Ferdinand), paysagiste, travailla au début du XIX^e siècle, à Berlin et ensuite à Dresde (Ec. All.).

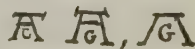
Ses tableaux parurent aux expositions de Berlin de 1826 à 1828.

ALDEGREVER (Heinrich) ou

Alde Grave, peintre et graveur, né en Westphalie en

1502, mort à Sest, vers 1558 (Ec. All.).

On n'est pas d'accord sur son lieu de naissance ;



certain biographe indiquent la ville de Paderborn, où résidaient ses parents ; d'autres disent Sest. Il est certain que ses études terminées, il se fixa dans cette localité où, d'abord, il se livra exclusivement à la peinture. Suivant Füssli, il exécuta divers tableaux pour les églises et les couvents de la ville. Ces œuvres sont aujourd'hui dispersées. Il réussit surtout dans le portrait. Aldegrever se plaisait à représenter ses compatriotes dans leurs riches costumes seigneuriaux. Après quelques années, il se consacra presque entièrement à la gravure à l'eau-forte et au burin et y acquit une réputation considérable parmi les « Petits Maîtres » allemands, ainsi désignés parce qu'ils exécutèrent surtout des planches de petite dimension. M. Albert Rosenberg, dans son étude sur les petits maîtres, proteste contre la qualification « d'élève d'Albert Dürer » généralement donnée à Aldegrever. Il dit même que celui-ci n'alla jamais à Nuremberg, malgré l'affirmation de Van Mander rapportant que notre artiste travailla au maître-autel d'une église de cette ville. On ne peut méconnaître, cependant, l'influence que le grand graveur allemand exerça sur Aldegrever. On pourrait ajouter qu'il n'échappa pas, à celle de Barthel Beham et de Georg Pencz. Son œuvre gravé s'élève à environ 300 pièces. Son exécution est remarquablement nette et précise et son style fait penser à celui de Dürer. Ses compositions sont intéressantes et extrêmement poussées, son dessin est souple et paraît indiquer qu'il étudia les maîtres italiens de la Renaissance. On a de lui un grand nombre de vignettes d'ornement qui tiennent de l'art de l'orfèvre. Le British Museum possède une remarquable collection de gravures de ce maître.

E. B.
PEINTURES. — **MUSÉES.** — BERLIN : Suzanne. — BESANÇON : Philippe de Spire, prévôt de Wissembourg. — BUDAPESTE : Loth et ses filles. — CHANTILLY : L'artiste par lui-même. — DUBLIN : Portrait d'un homme (attr. à A.). — LONDRES (NAT. GALL.) : Portrait d'un jeune homme.

PRIX. — **PEINTURES.** PARIS. 1857, V^e Vallardi : Christ : 450 fr. — 1858, V^e Méhriq : Descente de croix : 475 fr. — COLOGNE. 1862, V^e J.-P. Weyer : Autel portatif : 525 fr. — Figure de Sauveur et La mère de douleurs : 169 fr. — L'ensevelissement du Christ : 170 fr. — Représentation détaillée du Crucifiement du Christ : 4.612 fr. — PARIS. 1867, V^e Salamanc : Portrait du maître : 305 fr. — 1869, V^e Moreau Wolsey : Lucrèce se donnant la mort : 1.065 fr. — 1881, V^e Beurnonville : La parabole du mauvais riche : 400 fr. — LONDRES. V^e X... 20 février 1914 : Portrait de dame : 271.8. — V^e X... 8 décembre 1918 : Un bourgeois : 2105. — V^e X... 28 février 1919 : Ascension 284. — V^e X... 9 novembre 1923 : Seigneur endormi : 2336. — PARIS. V^e H. Gallice, 25 mai 1934 : Titus Manlius (estampe) : 350 fr. — Les Danseurs de noce (12 estampes) : 1.000 fr.

ALDEN (Henri V.), peintre, né à Philadelphie (Etats-Unis), xx^e siècle (Ec. Am.).

A exposé au Salon des Indépendants de 1935 des vues de l'Hospice du Grand Saint-Bernard.

ALDENBURGH (Daniel), graveur en taille-douce, travaillait à Cologne au commencement du xvii^e siècle (Ec. All.).

ALDENFELTER (Gottfrid-Friedrich), sculpteur, né à Mersebourg, marié à Breslau le 21 juillet 1739, travaillait à Ohlau au xviii^e siècle (Ec. All.).

ALDENRATH (Henri-Jacob), miniaturiste et lithographe, né à Lübeck le 17 février 1775 (Ec. All.).

Il fut l'élève de Johan-Jacob Tischbein et de Frederick-Carl Gröger. Il forma avec ce dernier une amitié que ni prit fin qu'avec la mort de Gröger, survenue en 1838. Ils visitèrent ensemble les académies de Berlin, de Dresde, de Paris, et après avoir séjourné à Lübeck, Kiel, Copenhague, ils vinrent s'établir, en 1841, à Hambourg. Les deux amis collaborèrent souvent au même tableau. On affirme qu'Aldenrath fit treize fois le portrait du roi de Danemark. C'est le plus bel éloge de son talent.

ALDER (Emile), peintre paysagiste, né à Zurich, xix^e-xx^e siècles, mort en 1933 (Ec. Suis.).

Figura au Salon des Indépendants depuis 1907, notamment en 1909, 1926, 1927, 1929 et 1930. Il peignit surtout des paysages, des vues de la Suisse, et exposa au Salon des Artistes Français en 1924, puis à la Nationale des Beaux-Arts de 1927 à 1932. Alder a illustré *Le Sang des Dieux*, de Jean Lorrain.

ALDEWERELD (Herman van), appelé quelquefois par erreur H. van Alder, peintre, né à Amsterdam vers 1628, et

enterré dans la nouvelle église d'Amsterdam le 17 juillet 1669 (Ec. Hol.).

Cet artiste, qui fut plutôt un amateur, s'appliqua surtout au genre du portrait. Il fit celui de plusieurs personnages célèbres, dont un grand nombre furent gravés par Jean Brauwer et Michel Mosyn. Aldewereld signa souvent *H. Van Alder* en y ajoutant le croquis d'un globe terrestre.

PRIX. — **AMSTERDAM.** V^e X..., 15 avril 1739 : *La Naissance du Christ* : 20 fr.

ALDHAM (Kate), peintre, travailla à Islington (Ec. Ang.).

Elle exposa plusieurs fois ses tableaux, de 1867 à 1877, à la Royal Academy de Londres.

ALDI (Pietro), peintre, né à Manciano en 1852, mort le 18 mai 1888 (Ec. Ital.).

Elève de l'Académie de Sienne, il étudia sous la direction de Biringucci et surtout sous celle de Mussini. En 1878, il exposa à Rome, mais ce qui fit sa réputation ce fut en 1883 : *Les dernières heures de la liberté siennoise*, maintenant dans la galerie du Capitole à Rome. En 1887, avec Cassioli et Ces. Maccari, peignit des fresques représentant des scènes de la vie de Victor-Emmanuel, au palais public de Sienne.

ALDI (Régina), peintre, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa en 1928 au Salon d'Automne.

ALDIGHERI (Dominique), peintre, né à Vérone, xx^e siècle (Ec. Ital.).

Exposa au Salon des Indépendants de 1926 à 1938. Peignant à l'huile et à fresque, il est l'auteur d'une fresque graphite sur ciment : *Saint Luc*, de panneaux décoratifs et de sujets bretons.

ALDIGLAEN, peintre, xx^e siècle.

Exposa au Salon des Indépendants de 1945.

ALDIN (Alfred), peintre, exposa un tableau à la Royal Academy de Londres, en 1868 (Ec. Ang.).

ALDIN (Cecil), Charles Windsor, aquarelliste, né à Slough en avril 1870 (Ec. Ang.).

Il fut élève de l'école de Kensington et il eut F.-W. Calderon pour professeur. Il fut membre du Club des croquis. Ses illustrations de sport, toutes remplies de vivacité, le firent très vite connaître et apprécier. Ses aquarelles fines, lumineuses et d'un dessin sûr, sont très estimées. Il illustra plusieurs ouvrages anglais. C'est avec raison qu'on dit de lui qu'il fit revivre les traditions de Caldecott. Une exposition de ses œuvres, faite à Paris en 1905, chez George Petit, obtint beaucoup de succès.

PRIX. — **PARIS.** V^e M. A. Robaut, 27 novembre 1919 : *York stage-coach* (aquarelle) : 250 fr. — V^e M.A. Beurdeley (5^e vente), 2-4 juin 1920 : *La Rencontre de la fille du pasteur* (dessin) : 605 fr. — *Le chapeau qui va bien* (dessin) : 40 fr.

ALDINI (Giuseppe), peintre, travaillait à Bologne en 1670 (Ec. Ital.).

Il peignit surtout des sujets d'architecture.

ALDIS (M^{me} A.-O.), sculpteur du xix^e siècle.

A exposé un buste en plâtre représentant un Jeune garçon, Salon de Paris, 1890.

ALDIS (C.-M.), peintre, vivait à Londres au milieu du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Il envoya des paysages et des portraits à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la British Institution, de 1835 à 1841.

ALDIVERTI (Alfonso), peintre, florissait à Rovigo au commencement du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Il était fils d'un notaire. A la demande de son oncle, le franciscain Fabrizio Aldiverti, il peignit, en 1615, dans l'église de S. Maria della Neve, des scènes de la vie du Christ. Bartoli dit que ces peintures sont exécutées dans un style antique et rappellent les gravures de Dürer. Il peignit un *Saint Charles Borromée* pour l'église de Rovigo, dédiée à ce saint. En 1617, il travailla pour les salles du château de Lendinara et peignit des fresques pour l'église de San Biagio.

ALDONI (Boniforte), peintre italien, florissait au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Mundler a trouvé dans une collection privée de Vercelli un tableau signé *Bonifortus de Aldonibus operabatur anno 1548*.

ALDOUS (W.), peintre de portraits à Londres, au commencement du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa un portrait à la Royal Academy, en 1824.

*H. V. Alder & fils
1657.*

ALDOVERA (Simone), peintre, travaillait vers 1754 (Ec. Esp.).

ALDROVANDINI. Voir **Aldrovandini**.

ALDRETE (D. Bernardo José), graveur en taille-douce du commencement du xvi^e siècle (Ec. Esp.).

ALDRICH (Annie), peintre, connue à Roxbury (Etats-Unis) en 1900-1901 (Ec. Am.). Cette artiste est membre du Boston Art Club.

ALDRICH (C.-E.), lithographe et peintre, a travaillé à Paris, xix^e siècle.

On cite cet artiste pour son affiche en couleurs pour la sausepaille de Hood.

ALDRICH (George-Ames), peintre-graveur, né à Worcester (Massachusetts) en 1872 (Ec. Am.). Cet artiste s'attacha particulièrement au paysage; fixé à Dieppe en 1909-1910, il a peint des vues de Normandie et de Bretagne.

Prix. — NEW-YORK. V^e F.A.A.G., 4 janvier 1907 : Le chemin de la rivière. — LA Chapelle à Marne : 195. — V^e A.A.G., 12 février 1909 : Un vieux moulin en Bretagne : \$84.

ALDRICH (W.), peintre de genre, vivait à Londres au commencement du xix^e siècle (Ec. Ang.).

W Aldrich envoya, entre 1819 et 1823, des œuvres à la Royal Academy et à Suffolk Street, à Londres.

ALDRIDGE (E.-W.), peintre de genre, d'histoire et de portraits, travaillait à Londres au xviii^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste exposa trois portraits, à la Royal Academy de Londres, de 1775 à 1778.

ALDRIDGE (Frédéric-James), paysagiste et aquarelliste établi à Worthing, xix^e-xx^e siècles (Ec. Ang.).

Cet artiste estimé exposa depuis 1884, d'abord à la Water Colour Society, ensuite à la Royal Hibernian Academy, à Liverpool, et enfin à la Royal Academy, à Londres. On le trouve aussi figurant à l'Exposition de Brighton, en 1909, avec un paysage maritime : Sur l'Escaut, et à Dorchester, en 1910, avec une marine (aquarelle).

Prix. — LONDRES. V^e 20 janvier 1909 : Katmyk et un village du comté de Dorsetshire : £5 15s. 6d. — V^e 18 juin 1909 : Sur le Dort : £5 5s.

ALDRIGO (Valentino), peintre italien, originaire d'Udine au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Missirini le cite parmi les professeurs de l'Académie S. Luc, à Rome, mais Bertolotti ne trouve aucune notice sur lui dans les archives de cette ville.

ALDRING, graveur en taille-douce, travaillait à Paris au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Portalis et Béraldi citent de lui une série de petites gravures en forme de boutons.

ALDROVANDI (Ulisse, Conte), dessinateur et peintre, né à Bologne en 1772 (Ec. Bol.).

Cet artiste fut, à Modène, élève du miniaturiste Ant. Verni. Il obtint une grande célébrité avec ses portraits en miniature.

ALDROVANDINI (Domenico), peintre décorateur, né à Bologne, xvii^e-xviii^e siècles (Ec. Ital.).

Fils de Giuseppe Aldrovandini. On croit qu'il fut surtout l'élève de son frère Tommaso, dont il continua les travaux et conserva les traditions. On signale notamment sa présence à Parme en 1704 et 1710.

ALDROVANDINI (Giuseppe), dessinateur, peut-être peintre, né probablement à Rovigo, travaillait à Bologne dans la deuxième moitié du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Frère aîné de Mauro Aldrovandini. Elève de A. Sirani. Il eut trois fils : Tommaso, Domenico et Giacomo Aldrovandini; les deux premiers furent peintres. On cite de Giuseppe Aldrovandini un dessin qui fut gravé par Andréa Rotti.

ALDROVANDINI (Mauro), peintre décorateur, né probablement à Rovigo, florissait à Bologne dans la seconde moitié du xvii^e siècle, mort probablement après 1680 (Ec. Bol.).

Il s'était fait une grande réputation par la décoration des salles de spectacles et autres édifices publics et particuliers, à Bologne, Venise, Vérone et peut-être Vienne, où il aurait été le collaborateur de Francesco Ferrari. Comme son neveu Tommaso, Mauro fut élève de Carlo Cignani et il est probable que s'il n'atteignit pas à la renommée de son parent, c'est qu'il mourut jeune. Les œuvres connues de ce maître sont les fresques de la chapelle du Portico de S. Luca, et de l'église de S. Giovanni dei Fiorentini, à Bologne.

ALDROVANDINI (Mauro), peintre décorateur de Rovigo, travaillant à Bologne au xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste, qu'il ne faut pas confondre avec le père de Pompeo, est l'auteur d'une fresque à l'autel de S. Maria degli Angeli à Bologne.

ALDROVANDINI (Pompeo), peintre décorateur, né à Bologne en 1677, mort à Rome en 1735 (Ec. Bol.).

Fils de Mauro Aldrovandini. Il fut l'élève puis l'aide de son cousin Tommaso. Son instruction artistique achevée, Pompeo travailla à Turin, à Vienne, à Dresde, à Prague, ornant de fresques et d'élégantes décorations les théâtres, les églises, les maisons seigneuriales. Il vint ensuite s'établir à Rome et termina sa carrière avec la réputation d'un peintre aussi habile qu'élégant. Il eut pour principaux élèves Gioseffo Orsoni et Stefano Orlandi, qui s'associèrent pour les travaux de peinture décorative.

ALDROVANDINI (Tommaso), peintre décorateur, né à Bologne le 12 décembre 1653, mort dans cette ville le 23 octobre 1736 (Ec. Ital.).

Fils aîné de Giuseppe, élève de son oncle Mauro, ainsi que de C. Gennari et de Cignani, il est le plus illustre représentant de la famille des Aldrovandini. Entre 1685 et 1725 il décora de peintures un grand nombre d'églises et de demeures particulières à Parme, Turin, Ferrare, Bologne et Gènes, où il vécut longtemps et où il donna toute la mesure de son talent. Les fresques qu'il peignit avec Franceschini dans la salle du Grand Conseil au Palais municipal de cette ville (1702-1704) passent pour être son chef-d'œuvre. Il se retira à Bologne en 1725 et devint membre en 1729 de l'Académie Clémentine.

ALE (Gilles) ou Hallet, peintre, né à Liège, mort en 1689 (Ec. Flam.).

Vint à Rome, étudia les maîtres italiens et se fit remarquer par la pureté de son style. Il peignit, en collaboration avec Morandi, Bonatti et Romanelli. On lui doit le tableau d'autel, le plafond de la chapelle, et une fresque pour l'église de Santa-Maria del Anima, à Rome. De retour dans son pays, il décora plusieurs églises. La plupart de ces dernières peintures furent détruites lors du bombardement de Liège par les Français, en 1691.

ALEANDER (Johann-Abraham), peintre et graveur, né en Suède en 1766, mort en 1853 (Ec. Suéd.).

Cet artiste fut professeur suppléant à l'Académie de Stockholm. Il grava des fleurs et des fruits. On cite aussi une perspective du Cap, d'après G. Le Moine. On lui doit aussi des portraits.

ALEAS RODRIGUEZ (José), peintre, né à Madrid, xix^e-xx^e siècles (Ec. Esp.).

Elève de Alejandro Ferrant, il s'est fait remarquer aux expositions de Madrid, en 1897 et 1899. On cite de lui : Une salle d'hôpital.

ALEAS VASCO DE TROYA (Leonardo), sculpteur, établi à Tolède au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Cet artiste exécuta, en 1538, de nombreux travaux pour la cathédrale de Tolède, notamment les armoiries du cardinal Tavera et celles du chanoine Diego Lopez de Ayala, au-dessus de l'entrée de la tour.

ALEBRAM D'ALEMAIGNE. Voir **Abraham**.

ALEFOUNDER (John), portraitiste et miniaturiste, mort à Calcutta en 1795 (Ec. Ang.).

Cet artiste étudia à la Royal Academy, à Londres. Il partit pour les Indes en 1786, mais ne put en supporter le climat; il continua pendant quelques années à faire des portraits et des miniatures pour la Royal Academy, de 1787 à 1793. On cite de lui un portrait de l'acteur J. Edwin, qui fut gravé par Hodges en 1784, et, de la même année, celui de Pierre le Sauvage, gravé au pointillé par Bartolozzi.

ALEGJ ou Alegii (Giuseppe), peintre, florissait à Pérouse au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste fut un des quatre peintres élus, en 1576, pour remplacer Orazio di Paris Alfani, qui avait donné sa démission de peintre et architecte de la ville.

ALEGRE (Jean-Marie), peintre, né à Marseille, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants en 1929 et 1930.

ALEGRE (José), sculpteur, né à Calatayud, mort en 1865 (Ec. Esp.).

Il habitait Saragosse, où il était membre de l'Académie de Saint-Louis. Il orna plusieurs églises de la Catalogne et de l'Aragon. On lui doit les sculptures de la chapelle Saint-Joseph, à l'église basilique de Sta Maria del Pilar.

ALÈGRE (Léon), peintre, né à Bagnols, le 14 décembre 1813, mort dans la même ville le 27 novembre 1884 (Ec. Fr.).

Léon Alègre, s'il ne fut au point de vue purement artistique, qu'un peintre habile et consciencieux plutôt qu'un maître de génie, mérite néanmoins, au plus haut degré, sa place dans un ouvrage tel que celui-ci, en ce qu'il se manifesta toute sa vie comme un artiste érudit, au cœur généreux. Il fonda, à Bagnols, en 1859, la Bibliothèque de cette ville et le premier Musée cantonal que la France ait possédé. A cette époque, la tentative de Léon Alègre pouvait être considérée comme une simple utopie. Beaucoup de villes importantes ne possédaient pas encore de bibliothèque et moins encore de musée, et le projet de l'éminent sociologue rencontra, au sein même du conseil municipal de Bagnols, une opposition assez vive. Léon Alègre, qui était alors simple professeur de dessin à l'école communale de cette petite ville, ne se découragea pas et revint à la charge jusqu'à ce qu'il eût obtenu satisfaction. Il y parvint et, en 1859, grâce en partie au legs du D^r Mallet, furent créés à Bagnols : 1^o un Musée d'enseignement et des Beaux-Arts qui occupe aujourd'hui sept vastes salles à l'Hôtel de Ville ; 2^o une bibliothèque, renfermant plus de 7.000 volumes, installée dans l'ancien hôtel Mallet, ainsi que l'Ecole de dessin et que le Musée Lapidaire. Mais Léon Alègre ne se contenta pas de créer sa bibliothèque et son musée. Il y consacra toute sa vie, le meilleur de son activité inlassable, trouvant encore le temps de s'occuper de recherches archéologiques et historiques dans cette région si riche en antiquités, peuplée de dolmens, menhirs, pierres taillées, haches celtiques. Il a notamment laissé, sur un ancien camp de César, situé à proximité, des travaux très documentés qu'il a groupés dans un album d'aquarelles, légué par lui au Musée de Bagnols, de même que sa collection de tableaux, dont beaucoup étaient son œuvre, et qui comporte des paysages remarquablement exacts sur toute la région. Chevalier de la Légion d'honneur, Alègre était membre de l'Académie de Nîmes et de l'Académie de Vaucluse, membre de la Société Française d'archéologie pour la conservation des monuments historiques, membre de la commission de la topographie des Gaules et de nombreuses sociétés savantes. Notons que son œuvre a été continuée à Bagnols, avec un admirable dévouement, par sa fille et son gendre.

ALEGRE (Manuel), graveur en taille-douce, né à Madrid en 1768 (Ec. Esp.).

Il travailla sous la direction de Man.-Salv. Carmona, et devint membre de l'Académie S. Fernando en 1790. On cite parmi ses principales œuvres : une *Sainte Madeleine*, d'après M. Cerezo, — un *Saint Jérôme*, d'après A. Pereda, — le *portrait de Murillo* (1790). Il a gravé, en outre, des portraits de personnages illustres, qui font partie de la collection de la Chalcographie royale de Madrid.

ALEGRE (Ramon), sculpteur, né dans la province de Valence, XIX^e siècle (Ec. Esp.).

Elève de son père José, qu'il seconda utilement. On cite de lui un *Mercur*, en terre cuite, qui lui valut une médaille d'argent à l'Exposition des arts de Madrid (1850).

ALEGRE Y GORRIZ (Pascual), graveur, né à Valence, mort à Madrid le 2 octobre 1879 (Ec. Esp.).

Cet artiste fut professeur à l'Ecole des arts, d'abord à Valence, ensuite à Madrid. En 1866, il envoya à l'Exposition nationale une gravure du *Christ à la croix* de Velasquez, et une autre d'après un portrait de Goya. Par la suite, il grava des estampes pour l'*Histoire de l'Escarail*, de don Antonio Rotondo ; il reproduisit aussi des tableaux de maîtres, exposés à la collection de l'Académie San Fernando.

ALEGRE-RODRIGO (D.), sculpteur, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Esp.).

— Exposa au Salon des Artistes Français de 1913 : *Pompéienne*.

ALEGRETTE da Fabriano. Voir *Allegretto (Nuzi)*.

ALEGRETTO, sculpteur, mort avant 1495 (Ec. Vén.).

Cet artiste florissait à Venise ; il collabora avec d'autres artistes, à l'ornementation des grands chapiteaux de la nef de l'église S. Zaccaria.

ALEGREY, peintre et dessinateur, du commencement du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

On cite de lui le portrait de M. Sherwill (alpiniste

qui fit l'ascension du Mont-Blanc en 1825), qui fut gravé ensuite par G.-P. Harding.

ALÉGRÍA (C.), peintre chilien, né à Santiago (Chili), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Sud-Am.).

Exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts : *Etude*, en 1913.

ALEJA, Aleya ou Aloja (Giuseppe), graveur napolitain, XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

ALEJANDRO ou Alessandro et JULIO, deux peintres qu'on croit d'origine italienne ; travaillèrent à Grenade dans le premier tiers du XVI^e siècle (Ec. Esp.).

Elèves, à Rome, de Jean de Udine, disciple de Raphaël, ces deux artistes furent mandés par Charles V et chargés de peindre des plafonds et des voûtes à l'Alhambra de Grenade. Ils exécutèrent d'une façon admirable les travaux qui leur furent confiés ; aussi furent-ils appelés par la suite à peindre plusieurs palais de la ville. Leurs procédés de peinture à la fresque ne furent pas connus de leur vivant, on dit même qu'ils se cachaient mutuellement ; mais on les retrouva dans leurs papiers, après leur mort, survenue, pour l'un comme pour l'autre, vers 1530.

ALEKSANDROFF (J.-A.), peintre, né en Russie en 1837 (Ec. Rus.).

La Galerie de Tretiakoff conserve de cet artiste un tableau : *Arbre desséché*.

ALEKSANDROVIC, Aleksandrovitch (Ljubomir), né en 1828, mort en 1890 (Ec. Youg.).

Réputé le meilleur dessinateur et coloriste romantique de sa patrie ; on cite de lui une *Vendangeuse* (1872) et des portraits de femmes.

ALEKSIC, Aleksitch (Nicolas), peintre, né en 1811, mort en 1873 en Serbie (Ec. Youg.).

L'un des plus féconds d'entre les fondateurs de l'école yougoslave ; il a laissé plusieurs centaines de tableaux d'église et de portraits. On lui a parfois accordé le charme d'un primitif.

ALEKSYEER (Teodor-Jokovlevich), peintre, né à Saint-Petersbourg en 1757, mort dans la même ville en 1824 (Ec. Rus.).

Cet artiste, surnommé le Canaletto russe, commença son éducation à l'Académie de sa ville natale, puis alla se perfectionner à Venise en étudiant les maîtres italiens. De retour dans son pays, il acquit rapidement une grande réputation comme peintre d'architecture et de vues. Il fut très recherché par l'empereur et les seigneurs russes pour la décoration de leurs palais. Le musée de l'Ermitage possède de lui plusieurs vues de Moscou, considérées comme ses meilleures productions.

ALEMAGNA (Giorgio), peintre, vivait au XV^e siècle à Ferrare (Ec. Ital.).

Ce fut un miniaturiste célèbre à la Cour de Ferrare. Campori cite de lui un bréviaire qu'il fit en 1441, et pour lequel il eut la collaboration du médailleur Matteo Pasti, et de Girdali et Magnani. Vers 1449, il exécuta un missel pour la marquise Borso, qui l'occupait pendant huit ans. Il eut des fils qui s'adonnèrent, comme lui, à l'art de la miniature.

ALEMAN (Juan) le vieux, sculpteur à Tolède au XV^e siècle (Ec. Esp.).

ALEMAN (Juan) le jeune, sculpteur sur bois à Séville, en 1511 (Ec. Esp.).

Sculpta les stalles du chœur du Monastère del Valle, dirigé à ce moment par la magnifique dame dona Leonor de Portocarrero, abbesse. Cette œuvre paraît avoir été une merveille ; elle comportait 43 stalles, des panneaux, des statues (ou statuettes) et des piliers. Aleman fit encore divers autres travaux du même ordre, notamment un retable sculpté comportant des personnages.

ALEMAN (Justo), peintre à Séville au commencement du XVI^e siècle (Ec. Esp.).

Le 18 septembre 1519, on lui acheta cinq croix de Flandre.

ALEMAN (Melchior), peintre d'origine hollandaise, travaillait en Espagne au XV^e siècle (Ec. Esp.).

Il fut peintre de la Cour au service d'Isabelle la Catholique en 1492. Le nom de cet artiste est intéressant à retenir pour l'authentification des auteurs d'effigies de Christophe Colomb.

ALEMAN (Pedro), peintre verrier, travaillait à Tolède vers 1458 (Ec. Esp.).

ALEMAN (Roberto), sculpteur, travaillait à Grenade aux xv^e et xvi^e siècles (Ec. Esp.).

Il travailla pour Isabelle la Catholique et produisit notamment des statues de la Vierge.

ALEMAN (Rodrigo), sculpteur sur bois, travaillait à Plasencia au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Vers 1520, ce célèbre artiste exécuta les confessionnaux et les stalles pour la cathédrale de Plasencia, ainsi que pour l'église de Ciudad Rodrigo. Ce travail comprend des représentations de scènes bibliques ainsi que des sujets libres.

ALEMANNI, peintre décorateur, travaillait à Forlì au xvii^e siècle (Ec.).

On doit à cet artiste dont le nom est peut-être voilé sous la désignation de nationalité, les fresques de l'église S. Carmine et du presbytère.

ALEMANNI (Padre Giuseppe), peintre, né à Correggio vers 1675, mort à Rimini en 1739 (Ec. Ital.).

Elève de Cignani. On cite de lui, dans l'église S. Francesco à Rimini, une *Immaculée Conception*, d'après Carlo Maratta. On lui prête également un portrait du moine Andrea Conti, dans la chapelle de S. Francesco à Ferrare.

ALEMANNI ou Alamannus (Giovanni), peintre, du xv^e siècle, appelé également *Giovanni da Murano* du nom d'une des îles vénitiennes.

On le croit Allemand. Il travailla en collaboration avec Antonio da Murano. Tous deux exécutèrent, notamment, deux tableaux qui sont actuellement à l'Académie de Venise : *Le Couronnement de la Vierge*, signé et daté : *Joanes et Antonius de Muriano F MCCCC XXXX*, et *La Vierge et l'Enfant Jésus sur le trône*, signé et daté 1446, *Johannes Alamannus*. Plusieurs autres tableaux faits par ces deux peintres sont encore dans la chapelle de San Tarasio de San Zaccaria, à Venise.

ALEMANNI della Badia, sculpteur, du xiii^e siècle (Ec. Ital.).

En 1293, sous la direction de Ramo di Paganello de Sienne, il travailla, avec Paolo della Badia et d'autres maîtres, à l'ornementation des sculptures de la façade de la cathédrale d'Orvieto.

ALEMANNI (Justus). Voir *Allamagna*.

ALEMANNY (Pietro), peintre, florissait dans la seconde moitié du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut élève de Carlo Crivelli. Il y a, dans plusieurs églises d'Ascoli, des œuvres de ce peintre, intéressantes plutôt en raison de l'époque où elles ont été produites que par leur valeur artistique. Feu M. Barker, à Londres, possédait dans sa collection un tableau d'Alemanny : *La Vierge et l'Enfant Jésus sur le trône*.

MUSÉES. — ASCOLI : Madone entre quatre saints, 1489. — MILAN (BRERA) : Quatre saints (deux tableaux). — RICHMOND (Coll. Cook) : Madone ; (Anc. Coll. Sartoris) : Madone.

ALEMANS ou Halemans, (Nicolas) peintre, né à Liurvelles au xviii^e siècle (Ec. Flam.).

Cet artiste a peint des portraits, des animaux et aussi des miniatures. On cite de lui une nature morte au musée Roumianzeff, à Moscou.

ALEMANT, sculpteur à Lyon, xviii^e siècle (1712) (Ec. Fr.).

Mentionné dans les Archives municipales de Lyon.

ALEMANY, peintre, florissait à Barcelone au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Sans doute apparenté à la famille d'artistes du même nom vivant à Barcelone aux xiv^e et xv^e siècles. Le peintre Alemany fit, en 1537, par ordre de la ville, douze panneaux armoriés pour les députés aux Cortès de la province. On le signale encore exécutant un crucifix pour les processions, et, en 1551, travaillant à un vitrail portant les armes de la ville.

ALEMANY, sculpteur, travaillait à Barcelone au xiv^e siècle (Ec. Esp.).

On sait qu'il travailla en 1389 aux chapiteaux de la cathédrale.

ALEMANY (Gabriel), peintre. Il travaillait à Barcelone au xv^e siècle (Ec. Esp.).

Gabriel Alemany était fils de Thomas Alemany. Le 3 janvier 1450, il fut nommé peintre de la ville de Barcelone. Après la mort de son père, on lui confia, le 29 décembre 1451, le soin d'exécuter des groupes représentant la procession du *Corpus Christi*. En 1458, il exécuta une partie des décorations de la salle du conseil. En 1463, il décora aussi la salle des 100.

Ce fut lui qui exécuta le modèle de l'habit de cérémonie des juges du pays.

ALEMANY (Juan), dit aussi *Johan de Alemany*, sculpteur, travaillait à Barcelone vers la fin du xv^e siècle (Ec. Esp.).

Une confrérie de tailleurs de drap ayant, en 1489, sous la conduite de Miguel Longuer, commencé l'exécution d'un autel pour l'église Saint-Augustin dans la ville de Valence, le sculpteur Juan Alemany fut chargé de l'achever en 1491.

ALEMANY (Nicolas), sculpteur, vivait à Valence dans le milieu du xv^e siècle (Ec. Esp.).

En 1495, il fut payé par le chapitre de la cathédrale de Valence pour exécuter des sculptures sur l'un des portails de l'église.

ALEMANY (Pedro), peintre à Barcelone, travaillait au xv^e siècle (Ec. Esp.).

On croit que plusieurs de ses ouvrages ont été exécutés en collaboration avec Rafaël Vergos. Le 21 juin 1492, ils entreprirent ensemble la peinture des tableaux de l'autel de la chapelle du Rosaire, à Vich. En 1497, Pedro Alemany décora l'autel de la Vierge pour la paroisse de Saint-Martin à Teya. En 1498, il exécuta pour l'église de Calella, un tableau représentant l'archange saint Michel. Les tableaux d'autel de Saint-Sébastien, de Sainte Thécia, ainsi que le tableau de la *Visitation* du cloître de la cathédrale de Barcelone, tous trois fort appréciés, lui sont attribués.

ALEMANY (Tomas), peintre à Barcelone, mort avant le 29 décembre 1451 (Ec. Esp.).

En 1449, il fut chargé par la ville d'exécuter un groupe représentant la procession du *Corpus Christi*. On trouve son nom mentionné avec éloges dans des documents.

ALEMANYA (Johan de). Voir *Alemany*.

ALEMENT (Pierre L'), sculpteur, né à Dijon, xv^e siècle (Ec. de Bourg.).

Exécuta les deux figures ornant l'horloge du clocher de Notre-Dame de Dijon.

ALEN. Voir *Olen*.

ALENCON (Musée d'), Orne.

Le Musée d'Alençon date de 1850 environ ou du moins c'est vers cette époque qu'il commença à posséder quelques œuvres vraiment intéressantes et constituant un ensemble suffisant pour pouvoir être ouvert au public. Cette importance lui vint surtout du legs de M. le marquis de Chennevières qui, en 1857, laissa à la ville une admirable collection de dessins de l'école française. Il y avait là environ 130 pièces réunies avec un goût très sûr par un véritable amateur compétent et qui constituèrent pour le Musée d'Alençon une véritable fortune. Parmi les autres bienfaiteurs artistiques de la ville, il faut également citer l'ancien conservateur M. Godart, qui laissa ses collections au musée. Celui-ci compte actuellement un peu plus de 300 numéros, tant en tableaux qu'en dessins, entre lesquels il faut citer : *L'Assomption de la Vierge*, de Ph. de Champagne, — *Le Christ portant sa croix*, de Ribera, — *Le Mariage de la Vierge*, de Jean Jouvenet, — *Loth et ses filles*, du Dominiquin, — *des natures mortes* de Chardin, — *des Paysages* de Decamps, Courbet Patet, — un beau *Portrait de Charles de Lasteyrie*, par Aug. Scheffer, — *Le Naufragé*, de Géricault, — deux toiles de J. Court, et, parmi les dessins : *Le Triomphe de Flore*, de Nicolas Poussin et *Le vieux Célibataire*, de Daumier.

M. BOUCHENY DE GRANDVAL.

ALeni (Tommaso de) ou *Alenis*, surnommé *il Fa-Tonaf* de alenti crémonnès dino, peintre, travaillait à Crémone dans le commencement du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut élève de Galeazzo Campi, et s'inspira aussi des œuvres de Perugino. Il peignit des sujets historiques, en imitant le style de ces deux maîtres. Travaillant en même temps que Campi à San Domenico de Crémone, il exécuta des peintures reproduisant si bien le style de ce maître, qu'il est impossible de distinguer la part de chacun. Le tableau de la *Vierge à l'Enfant et un saint*, signé par lui, porte la date de 1500. Une *Nativité*, actuellement à l'hôtel de ville de Crémone, est datée de l'année 1515.

MUSÉES. — BERGAME (ACADÉMIE CARRARA) : La Présentation au Temple. — MILAN (BRERA) : La Vierge, l'Enfant Jésus, Saint Antoine de Padoue et Saint François.

PRIX. — BRUXELLES. 1738, 1^{re} de Fraula : *Le sauvetage de Moïse* (dessin) : 15 fr.

ALENSON (Jan-Jansz), peintre hollandais du xvii^e siècle (Ec. Hol.).
On sait qu'il travailla à Amsterdam en 1630.

ALENTORN (Eduardo B.), sculpteur espagnol, né à Falset (Tarragone) (Ec. Esp.).
Fit ses études à l'Ecole des Arts, à Barcelone. Il s'est distingué par l'étrangeté de son talent. En 1881, il exposa à Madrid une statue en plâtre : *L'Enfant prodigue*, et un buste en terre cuite. On signale de lui une composition : *Les Emigrants*, ainsi qu'un groupe. Mais il est surtout connu par le monument, d'une exécution large et puissante, érigé à la mémoire du général Vara del Rey à Ibiza.

ALENZA Y NIETO (Leonardo), peintre et graveur, né à Madrid le 6 novembre 1807, mort en cette ville le 30 juin 1845 (Ec. Esp.).

Elève de Jean Rizera et de Joseph de Madrazo, cet artiste se distingua de bonne heure dans la peinture des portraits. Mais cela ne l'empêcha pas d'entreprendre des tableaux de genre, qui le rendirent très vite célèbre. Dans cette forme d'expression picturale, Alenza s'inspira à tel point de Goya qu'on peut le considérer comme un de ses meilleurs disciples. Les scènes populaires qu'il s'est plu à représenter ont beaucoup de la puissance d'expression de son génial modèle. Leonardo Alenza jouit d'une grande considération. En 1842, il fut nommé membre de l'Académie de Madrid. Toujours comme Goya, Alenza a exécuté un certain nombre d'eaux-fortes pleines d'intérêt.

PEINTURES. — MUSÉE DE MADRID : Portrait de l'auteur — Portrait de Passuti, fondé de pouvoirs du duc d'Osuna.

PRIX. — PARIS. V^e X., 19 décembre 1919 : *Scène populaire* : 205 fr. — V^e X., 27 avril 1928 : *La danse devant l'aube* (attrib.) : 450 fr.

ALEOTTI (Antonio), peintre, né à Argenta, florissait à Ferrare à la fin du xv^e siècle (Ec. Ital.).

On a peu de détails sur cet artiste. On pense que c'est la même personne qu'Antonio dall'Argento dit Sansone, qui vivait en 1495, et qui peignit les fresques de la « Chiesa della Morte » à Ferrare. Il fut élève de l'école de Ferrare. On possède de lui : une petite peinture qui fit partie de la galerie Costabili en 1498, maintenant à l'Ateneo de Ferrare, représentant le Christ entre deux anges et signé D. P. P. La galerie communale de Casena possède aussi une Madone de cet artiste.

ALEPEE (Paul), peintre, né à Evreux (Eure), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants en 1932 et 1935 des paysages bretons.

ALERDINCK (Evert), peintre et graveur, travaillait à Munster (Westphalie) au xvii^e siècle (Ec. All.).
On a de lui un plan de la ville, gravé en 1636.

ALERME (Jeannine-Marie-Eugénie), peintre, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Sociétaire du Salon des Artistes Français, exposa un paysage en 1941.

ALERS (Rudolf), peintre, né à Helsmtadt en 1812 (Ec. All.).

On sait qu'il mourut à l'hôpital de Brunswick.

ALÈS (Auguste-François), graveur, né à Paris le 9 mai 1797, mort au mois de mai 1878 (Ec. Fr.).

Il fut élève de Tardieu et de Fortin. Il grava la *Madonna della Sedia*, de Raphaël, et l'*Odalisque* d'Ingres. En 1839, il fit des gravures pour l'album *L'Espérance*. Il travailla aussi pour les Galeries de Versailles. On cite encore de lui quelques portraits, ainsi que des images de piété.

ALÈS (Nikolaus), dessinateur, aquarelliste et illustrateur, né le 18 novembre 1852 à Mirotic, près Pisek (Bohème) (Ec. Tch.).

Jusqu'en 1869, il fréquenta le gymnase. A cette époque, il entra à l'Académie de peinture, à Prague, où il resta jusqu'en 1875. En 1878, il prit part à la décoration du foyer du théâtre national de Prague. On lui doit aussi l'ornementation de l'église de Wodnian. Alès tient une place considérable parmi les illustrateurs de Bohème, tant par ses dessins pour des ouvrages que par ses compositions pour des chansons populaires. Il a exposé à Paris, en 1900, une aquarelle : *Dunes de Belovic*.

ALESÍ (Hugo d'), peintre et dessinateur français, mort à Paris le 11 novembre 1906 (Ec. Fr.).

Cet artiste se fit connaître surtout par ses affiches en couleurs. Il travailla beaucoup pour les compagnies de chemins de fer, reproduisant dans une forme assez

goutée du public les sites pittoresques de la France et de l'étranger.

ALESIO. Voir Alessio.

ALESSANDRI (Achille), peintre et architecte, né en 1665 mort en 1751, vécut à Milan (Ec. Ital.).
Cet artiste est plus connu comme architecte que comme peintre.

ALESSANDRI (Angelo), peintre, travaillait à Venise dans la première moitié du xix^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste fut employé fréquemment par John Ruskin, pendant le séjour que celui-ci fit à Venise, à des copies des grands maîtres vénitiens, ainsi qu'à des études de motifs d'architecture de la cité des lagunes. Le musée Ruskin à Sheffield possède nombre de ces travaux. Le musée de Birmingham en conserve également.

ALESSANDRI (Filippo), peintre et architecte italien, né en 1713, mort le 9 février 1773 (Ec. Ital.).

Il était fils d'Achille Alessandri et de Vittoria, comtesse Benaglia. Il se forma à l'école de son père. C'est sous sa direction et d'après ses plans que furent construites les églises d'Urgnano, de Medolago, ainsi que celles dell'Arca, de Cassetta et de Bergame. Quelques façades des palais de Bergame sont aussi de lui.

ALESSANDRI (Giovanni-Alessandro), graveur italien, travaillait à Rome en 1718. Basan pense qu'il dut naître en Ecosse en 1679 (Ec. Ital.).

On signale de lui six gravures d'après les Loges de Raphaël, ainsi que l'Echelle de Jacob, qui furent dédiées à Cosimo III, duc de Toscane.

ALESSANDRI (Innocente), graveur, né à Venise vers 1740 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Bartolozzi avant que cet artiste quittât l'Italie. Lié d'amitié avec Pietro Scataglia, Alessandri et lui gravèrent ensemble les deux cents planches pour la *Description des quadrupèdes*, de Lodi Leschi, à Venise, de 1771 à 1775. Innocente Alessandri a gravé de nombreuses planches au burin et à l'aquatinte. On cite particulièrement de lui quatre planches représentant l'*Astronomie*, la *Géométrie*, la *Musique* et la *Peinture*, d'après Domenico Maggiotto, — *La Vierge*, l'*Ange gardien* et les *Ames du Purgatoire*, d'après Piazzetta, — *La Fuite en Egypte*, deux paysages d'après Marco Ricci, — *L'Annonciation*, d'après Le Moine. On signale aussi, toujours d'après les mêmes auteurs, deux séries de douze paysages.

ALESSANDRI (Marco), peintre et architecte, né en 1664, mort le 19 août 1719 (Ec. Ital.).

Frère d'Achille Alessandri, il ne fit jamais de l'art qu'en dilettante, mais ses tableaux, représentant tous des scènes de bataille, sont appréciés surtout pour l'excellence du dessin dans les chevaux. Plusieurs autels de Bergame furent en outre construits d'après ses plans. Il fut chanoine de la cathédrale de Bergame.

ALESSANDRIA (Dom Antonio), peintre, travaillait à Plaisance vers le milieu du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

On sait qu'il était prêtre, et on croit qu'en 1755 il a dû exécuter des fresques dans l'église de Saint Alessandro.

ALESSANDRIA (Antonio), miniaturiste, travaillait à Milan dans le commencement du xix^e siècle, mort vers 1840 (Ec. Ital.).

ALESSANDRIA (Giuseppe), peintre et miniaturiste, vécut à Turin dans les commencements et le milieu du xix^e siècle (Ec. Ital.).

Il se distinguait surtout dans les portraits en miniature, mais il peignit aussi des portraits à l'huile et des pastels. On sait qu'en 1847 il travailla à Lucerne, où on le retrouve encore en 1858.

ALESSANDRINI (Gi. Alberto), peintre, travaillait à la fin du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

On ne sait rien sur cet artiste. Dans le cabinet des estampes, à Amsterdam, on trouve sa signature au bas d'un paysage dessiné à la plume sur parchemin.

ALESSANDRINO (Francesco), peintre, travaillait à Milan au xviii^e siècle (Ec. Ital.).

ALESSANDRO, peintre miniaturiste, travaillait à Bologne au xiii^e siècle (Ec. Ital.).

On sait que, de 1275 à 1287, il travailla beaucoup. Son atelier fut vendu à cette époque.

ALESSANDRO, connu aussi sous le nom de **Florentino**, peintre verrier, vivait au xv^e siècle (Ec. Ital.).
Cet artiste, qui fut l'élève de Domenico Ghirlandajo, acquit une réputation méritée.

ALESSANDRO (prete), peintre, travaillait à Venise vers le commencement du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

On sait par des documents qu'en 1518 et 1519 il peignit à San Pietro di Castello, des décorations murales, ainsi que des fresques dans la chapelle du Corpus Domini.

ALESSANDRO, peintre, travaillait à Venise au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il peignit surtout des vitraux.

ALESSANDRO, sculpteur italien du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

On sait qu'en 1549 il travailla, en collaboration avec Domenico Rosselli et d'autres artistes, à la construction d'un portail en marbre de la chapelle Pauline, au Vatican.

ALESSANDRO (Francesco d'), sculpteur, vivait à Fiésole au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

C'est lui qui, de 1524 à 1526, sculpta, d'après un dessin fait par Rocco da Vicenza, le magnifique maître autel qu'on admire dans l'église de la Madonna di Mongiovino à Pérouse. Les statues qui ornent le maître-autel furent achevées par Valentino Martelli de Pérouse.

ALESSANDRO (Francesco), peintre napolitain, travaillait à Rome au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Un très beau panneau qu'on admire à l'autel de l'église Gesù e Maria, au Corso, a été peint par lui.

ALESSANDRO di Alessandro, sculpteur napolitain, travaillait au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

ALESSANDRO di Antonio da Caravaggio, sculpteur, travaillait à Venise au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut chargé, en 1493, d'exécuter, d'après un modèle, les sculptures sur bois de l'autel de l'église Saint-Martin, à Val Brembana de ultra Agugian ; à la même époque, il sculpta sur bois un reliquaire destiné à recevoir le corps de Saint Jean l'Aumônier. On retrouve les traces de cet artiste jusqu'en 1518.

ALESSANDRO da Bergamo, peintre, travaillait à Venise au xvi^e siècle. Il est fait mention de lui en 1529 (Ec. Ital.).

ALESSANDRO da Bologna, peintre italien, vivait à Bologne au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Zani dit qu'il mourut en 1440, mais comme tout porte à croire que c'est la même personne que le peintre connu sous le nom de Alessandro di Orazio, il est fort probable qu'il vivait encore en 1458.

ALESSANDRO da Carona, sculpteur sur pierre, né à Carona vers la fin du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à l'Ecole de Saint-Marc de Venise.

ALESSANDRO da Carpi, peintre, né à Carpi, travaillait au xvi^e siècle à Ferrare (Ec. Ital.).

Il fut élève de Lorenzo Costa. Il aida dans leurs travaux Tommaso da Carpi ainsi que d'autres artistes de l'époque. En 1523, il travailla à la décoration du plafond d'une salle du palais Schifanoja à Ferrare.

ALESSANDRO di Christofano. Voir Allori.

ALESSANDRO da Como, peintre en miniatures, travaillait à Rome au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Maximilien de Monceau. Ils héritèrent ensemble de Clodio de Massarellis, en 1578, de différents instruments.

ALESSANDRO dit Cristoforo da Nembro, sculpteur sur bois, travaillait à Venise (Ec. Ital.).

ALESSANDRO da Fanano, sculpteur, travaillait à Rome au xv^e siècle (Ec. Ital.).

En 1460, il fut chargé par le pape Pie II de l'exécution de travaux importants.

ALESSANDRO da Ferrara, peintre, travaillait, d'après Zani, vers 1467 (Ec. Ital.).

ALESSANDRO (padre) da Firenze, peintre en miniatures, vivait à Florence en 1560 (Ec. Ital.).

ALESSANDRO di Giacomo da Trevizi, peintre, travaillait, d'après Zani, à Trévise vers 1548 (Ec. Ital.).

ALESSANDRO dei Leoni. Voir Alessandro da Milano.

ALESSANDRO da Michele, sculpteur sur bois, travaillait à Venise au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

ALESSANDRO da Milano, ou mieux Alessandro dei Leoni, moine, peintre en miniatures, vivait à Ferrare au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Ce peintre se distingua aussi comme calligraphe. Ce fut lui qui, en 1452, enlumina un missel. Alessandro fut aidé dans ce travail par un artiste du nom de Giraldo. Or son grand-père portait ce prénom ; peut-

être fut-il cet aide. De 1459 à 1469, Alessandro dei Leoni travailla à Sienne, notamment pour le couvent de Monte Oliveto Maggiore.

ALESSANDRO da Modena, peintre, vivait à Bologne au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Malvasia le place parmi les élèves de Carrache. Quant à Zani il fait mention de lui, disant qu'il travaillait en 1620, et tirait son origine de la famille Bagni.

ALESSANDRO di Orazio da Bologna, peintre à Bologne en 1458 (Ec. Ital.).

Peut-être le même artiste qu'Alessandro da Bologna.

ALESSANDRO da Padova, peintre, vivait à Syracuse dans les premières années du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

On possède de lui une peinture au musée de Syracuse (*Santa Casa di Loretto*), signée et datée de 1507.

ALESSANDRO da Rimini, peintre, travaillait à Modène en 1579 (Ec. Ital.).

ALESSANDRO di Sant' Agostino (fra), peintre (Ec. Ital.).

D'après Zani, il peignit à Orvieto des vitraux, en 1575.

ALESSANDRO de Saronna, sculpteur, travaillait à Padoue au commencement du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

De 1502 à 1516, il fut occupé, en même temps que le maître Gaelazzo de Lugano, à la construction de la chapelle de l'église Saint-Antoine-de-Padoue.

ALESSANDRO da Sesso, miniaturiste italien, vécut dans la deuxième moitié du xv^e siècle, au couvent des Olivétains de Saint-Michel, à Bosco (Ec. Ital.).

ALESSANDRO Veronese. Voir Turchi.

ALESII (Francesco de), peintre, travaillait à Udine dans la deuxième moitié du xv^e siècle (Ec. Ital.).

On cite de cet artiste la fresque décorant le dessus de la porte de la Confraternita di S. Girolamo, à Udine. Cette œuvre, signée du maître, porte la date de 1494 et représente Saint Jérôme entouré de religieux. On donne aussi à notre artiste les fresques d'une chapelle à Contovello, près de Trieste.

ALESSIO (Adriano), de l'Ordre de Saint-Dominique, peintre, vivait à Rome (Ec. Ital.).

On ne connaît que son nom, mentionné par Zani.

ALESSIO ou Alessio (Antonio di), dessinateur et graveur italien, vivait au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Zani dit qu'il fut aussi éditeur. Pour ce qui concerne ses œuvres, Otley cite trois gravures d'ornementation : un Frontispice contenant une dédicace adressée à l'éditeur Ant. Lafreri, la deuxième représente des trophées d'armes et un sphinx, et une troisième un triton jouant du violon, un masque et un sphinx.

ALESSIO (Benedetto), appelé de' Marchis, peintre paysagiste, vivait à Naples, au xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste de talent se rendit coupable de forfaits abominables. Condamné à mort, il y échappa grâce au cardinal Albani, son protecteur. Sa peine fut commuée en la détention perpétuelle et, plus tard, il fut gracié. Il vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans, à Urbino et à Pérouse. Il eut un fils qui, comme lui, fut paysagiste.

ALESSIO (Elia), peintre, travaillait à Naples (Ec. Ital.).

ALESSIO (Filippo), peintre italien, travaillait au commencement du xix^e siècle (Ec. Ital.).

ALESSIO (Matteo Perez de), dit aussi Matteo da Leccio, peintre, né à Rome en 1547, mort dans la même ville vers l'année 1600 (Ec. Ital.).

Elève de Michel-Ange. Il devint célèbre par le tableau qu'il exécuta en 1584 pour la cathédrale de Séville, représentant, dans des proportions gigantesques, Saint Christophe portant l'Enfant Jésus sur ses épaules. Dans cette œuvre qui, à son apparition, obtint un immense succès, on retrouve la conception de dessin du grand Florentin près duquel Alesi s'était formé. Toute la composition du tableau rappelle le style de Michel-Ange. Dans la même église de Séville, il exécuta aussi des fresques. En 1587, il traita une seconde fois, mais dans des proportions moindres, le sujet de Saint Christophe pour l'église de San Miguel. Après quelques années de séjour en Espagne, où il avait été attiré par la protection que Philippe II accordait aux artistes, il quitta le pays. Certains biographes prétendent que la gloire de Luis de Vargas lui portait ombrage. D'autres pensent qu'il se retira

par un sentiment de modestie, s'inclinant devant la réputation d'un talent qu'il ne se sentait pas la force d'égaliser. En tous cas, on ignore où il se rendit en quittant l'Espagne; Baglione dit qu'il alla aux colonies espagnoles et qu'après avoir acquis de grandes richesses, il mourut très pauvre. Matteo Perez d'Alesio a fait aussi des gravures à l'eau-forte. E. B.

ALESSIO (Onofrio d'), sculpteur, travaillait à Naples au xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Il prit part à la décoration de la chapelle del Tesouro, dans la cathédrale de Naples.

ALESSIO (Pietro-Antonio), peintre, vivait à San Vito (Frioul), à la fin du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Pomponio Amalteo et s'inspira de Seccanti et de son maître.

Prix. — AMSTERDAM. 1727, V^e X..., 4 juin : *Paysages* : 80 fr.

ALESSIO di Stefano Fiorentino, sculpteur sur bois, travailla à Pérouse en 1497 (Ec. Ital.).

Travailla à la cathédrale de Pérouse.

ALESSIO da Verona, sculpteur et architecte, vécut à Trente au xv^e siècle (Ec. Ital.).

ALESSIO da Vico, sculpteur italien, travaillait à Salerne en 1412 (Ec. Ital.).

Travailla en collaboration avec Baboccio. Il est l'auteur des figures d'anges qui ornent le Monument funèbre de Marguerite de Durazzo.

ALESSO d'Andrea, peintre toscan, du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Il fit, en collaboration, des peintures pour la chapelle Saint-Jacques à Pistoie. On suppose qu'il est le même que le peintre Alesso d'Andrea, inscrit sur la liste des peintres en 1341.

ALET (Edmond), né à Villefranche-de-Rouergue (Aveyron) (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants en 1907.

ALET. Voir Allet.

ALEU (Jaime), peintre du xv^e siècle (Ec. Esp.).

Il mourut vers 1460. Cité par Sanpere y Miquel.

ALEU Y TEIXIDO (Andrés), sculpteur, né à Barcelone au xix^e siècle (Ec. Esp.).

Cet artiste, membre de l'Académie catalane, fut professeur à l'Académie des arts de Barcelone. En 1867, il fit un *Saint Georges terrassant le dragon*, pour lequel il obtint une médaille de première classe à l'exposition de Madrid.

ALEUAS, fils de Kréon, sculpteur grec, originaire d'Athènes, qui vivait au tournant du v^e et du iv^e siècles avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Deux inscriptions de l'Acropole de Lindos (statues votives) nous gardent sa signature. Elles peuvent être datées de 400 environ. L'artiste se confond sans doute avec le sculpteur mentionné par Plin.

ALEUAS, bronzier cité par Plin (xxxiv, 86) comme ayant exécuté des statues-portraits de philosophes (Ant. Gr.).

ALEVELDT (Wil) van Aneveld, sculpteur, au xv^e siècle.

Auteur des fonts baptismaux de l'église de Gettorf, près Kiel. Cité en 1424.

ALEWYN ou Alewijn (Abraham), peintre de marine, né à Amsterdam en 1673, mort dans la même ville en 1735 (Ec. Hol.).

Le Rijks Museum, à Amsterdam, conserve une marine de lui.

ALEWYN ou Alewijn (Villem), peintre amateur hollandais, né à Amsterdam le 9 mai 1769, mort à Utrecht le 4 décembre 1839 (Ec. Hol.).

Acquit une certaine célébrité pour ses copies des grands maîtres hollandais. Il a laissé, au Musée Rijks, un tableau : *Le Vieillard*.

ALEWYN ou Alewijn (Dirk), peintre amateur hollandais, né à Amsterdam vers 1800, mort dans cette ville en 1842 (Ec. Hol.).

Fils du précédent. A peint des paysages.

ALEX, peintre miniaturiste autrichien, xix^e siècle (Ec. Aut.).

A l'exposition de 1905, à Vienne, figurait de lui un portrait en miniature d'une dame. Cet ouvrage porte la date de 1836.

ALEX (Joseph-Charles), architecte et peintre, né à Lyon le 20 juin 1859 (Ec. Fr.).

Elève des Ecoles des Beaux-Arts de Lyon depuis

1879 et de Paris, des architectes Benoit et Blondel, exposa à Lyon depuis 1886, à Paris depuis 1898, des paysages pris dans le Lyonnais, l'Isère, les Dombes et la Creuse.

ALEX (Mihail), sculpteur roumain, né à Bucarest, xx^e siècle (Ec. Roum.).

Elève de Bourdelle, il a exposé au Salon des Artistes Français de 1934 : *Croix*, pour un mausolée.

ALEXANDER, sculpteur italien, du xiii^e siècle (Ec. Ital.).

Son nom est inscrit sur le portail nord de l'église Saint-Jean, à Venere (Abruzzes).

ALEXANDER, sculpteur et peintre, xiiii^e siècle, né à Lübeck (Ec. All.).

Cet artiste est mentionné dans un Livre de Lübeck, le 25 mars 1280.

ALEXANDER, peintre florentin, du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Fils d'Antonio Simeone de Florence. Ermite de l'ordre de Saint Augustin, qui fit les enluminures d'un livre de prières pour Lorenzo Strozzi. L'ouvrage est conservé dans la Bibliothèque Fitzwilliam à Cambridge (Mass.).

ALEXANDER, peintre polonais, vivait à Cracovie vers 1486 (Ec. Pol.).

ALEXANDER, peintre français, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Membre de la Société des Beaux-Arts, chevalier de la Légion d'honneur. Expos. en 1907, au Salon de la Nationale.

ALEXANDER, peintre de fleurs, travaillant vers 1820 (Ec. Ang.).

Elle prit part, cette année-là, à l'Exposition de la Royal Academy.

ALEXANDER, peintre, paysagiste, vivait à Londres au milieu du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Elle exposa une œuvre à Suffolk Street, en 1861.

ALEXANDER (Antonio), peintre paysagiste, connu à Londres dans la dernière moitié du xviii^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa une œuvre à la Royal Academy, en 1776.

ALEXANDER (Arthur-Oskar), peintre autrichien, xx^e siècle (Ec. Aut.).

Exposa à Paris, en 1900, deux tableaux : *Salomé et Pourquoi?* Il participa également au Salon de Munich en 1909.

ALEXANDER (C.), peintre paysagiste, connu à Londres vers 1874 (Ec. Ang.).

A exposé *Les Gamins s'amuse*nt. au Salon de Paris, en 1890.

ALEXANDER (Carl), peintre de genre, du commencement du xix^e siècle (Ec. All.).

Il exposa à l'Académie des Beaux-Arts, à Berlin, de 1832 à 1834 : *Une famille de brigands en fuite*, — *Révolte des Tyroliens*, — *La création d'Adam*.

ALEXANDER (Ch.), peintre américain, xx^e siècle (Ec. Am.).

Exposa une aquarelle : *Carnaval*, au Salon d'Automne de 1923.

ALEXANDER (Charles), peintre anglais, connu à Wootton-under-Edge (Grande-Bretagne) vers la fin du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa, en 1893 et 1894, à la Royal Academy de Londres, deux portraits et *Le Printemps* à Menton.

ALEXANDER (Charles), peintre, né à Galt (Canada), mort à Londres en 1915 (Ec. Can.).

Alexander fut associé de la Royal Canadian Academy. Il obtint une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de Paris en 1889.

ALEXANDER (Clifford Grear), peintre et illustrateur américain, né à Springfield (Mass.) en 1870 (Ec. Am.).

ALEXANDER (Cosmo), peintre portraitiste écossais, vivait à Edimbourg vers la fin du xviii^e siècle (Ec. Ecos.).

Cet artiste fut reçu comme maître dans la gilde des peintres de La Haye vers 1763. Devint membre de la Société des artistes de Londres en 1766. Partit dans l'Amérique du Nord, puis revint à Edimbourg, où il mourut après 1770. On cite de lui le *Portrait de John Ross*.

ALEXANDER (Edith-Meta), peintre graveur, née à Dublin (Ec. Irl.).

Exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts de 1928 à 1935 des paysages, des portraits et des natures mortes.

ALEXANDER (Edwin), peintre, né à Edimbourg en 1870 (Ec. Ecos.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts à Edimbourg, de 1886 à 1888, il étudia surtout à Paris. Aquarelliste distingué, Alexander peint de préférence des paysages et des animaux. On a de lui, à Londres, une œuvre remarquable : *Paon et Serpent*. Il fournit aussi quelques aquarelles pour l'album offert au roi Edouard VII par la Old Water Colour Society.

ALEXANDER (Esther-Frances), peintre. américaine, XIX^e-XX^e siècles, née à Boston, élevée à Florence (Ec. Am.).

Fille de Francis Alexander, elle publia à Boston une légende italienne appelée « La Sorellaccia », qu'elle illustra de compositions originales.

ALEXANDER (Francis), peintre graveur, né en 1800 dans le comté de Windham en Connecticut, mort en 1881 à Florence (Ec. Am.).

Portraitiste et lithographe distingué. Il étudia à New-York, sous la direction d'Alexander Robertson, secrétaire de l'Académie des Beaux-Arts. Habita Boston et Providence, où il acquit une certaine renommée comme portraitiste. Le musée de Boston possède de lui un *Portrait de M. Fletcher Webster*, en manteau d'hermine.

ALEXANDER (Fritz), peintre portraitiste, né à Berlin en 1870, mort à Florence en 1895 (Ec. All.).

Une rétrospective de ses œuvres eut lieu au Salon de Munich, en 1896.

ALEXANDER (George), peintre de portraits du milieu du XIX^e siècle (Ec. Angl.).

Il habita Greenwich et exposa à la Royal Academy de 1843 à 1846.

ALEXANDER (George), peintre et architecte, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Exposa, à la Royal Academy de Londres, deux dessins d'architecture (portails d'églises) et un tableau : *Loin de la foule* (1897-1899).

ALEXANDER (Gottlieb), peintre, deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ec. All.).

Il est cité à Breslau en 1763.

ALEXANDER (Henry), peintre de genre, né à San Francisco en 1860, mort à New-York en 1895 (Ec. Am.).

Exposa sous la direction de Loefftz et de Lindenschmidt, et exposa à Munich à partir de 1879.

ALEXANDER (Herbert), aquarelliste anglais, XIX^e-XX^e siècles, né à Brighton en 1875 (Ec. Ang.).

Elève de Miss Bertha Herkomers et de la Slade School, à Londres, il travailla à Florence et peignit surtout des fleurs, des fruits et des scènes champêtres et rustiques. On connaît de lui des aquarelles : *Atelier de Cox*, — *Rhododendrons*, — *Jugement de Paris*, — *Laveuses*.

ALEXANDER (J.), peintre, florissait à Londres (1851 à 1853) (Ec. Ang.).

Cette artiste exposa à la Royal Academy trois tableaux de genre.

ALEXANDER (Johann), peintre, deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ec. All.).

Il habitait Breslau en 1756.

ALEXANDER (Johanna), peintre, née à Strasbourg, travaillant en Amérique, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Cette artiste suivit les cours de l'Art Institute de Chicago.

ALEXANDER (John), peintre et graveur, né en Ecosse au XVIII^e siècle, travaillait entre 1715 et 1752 (Ec. Ecos.).

Cet artiste, qui étudia à Florence, pratiqua la gravure à Rome, en 1718. Ses planches sont des eaux-fortes d'après les fresques de Raphaël. En Ecosse, en 1720, cet artiste s'adonna à la peinture mythologique. On cite notamment : *L'Enlèvement de Proserpine*, placé dans l'escalier de Gordon Castle. L'artiste grava aussi un portrait de son parent, le peintre George Jameson, et peignit celui de Lord George Drummont, qui, plus tard, fut gravé à la manière noire par A. Bell, à Edimbourg.

ALEXANDER (John), peintre de fruits, vivait à Batham (Grande-Bretagne), XIX^e siècle (Ec. Ang.). Cet artiste exposa à Suffolk Street, en 1878.

ALEXANDER (John-White), peintre portraitiste, né à Alleghany City (Pennsylvanie), le 7 octobre 1856, mort le 1^{er} juin 1915 (Ec. Am.).

Il étudia à Munich, Paris et Florence. A Venise, il connut Whistler dont il subit l'influence. Portraitiste réputé, il pratiqua également la fresque. Membre de

la Société Nationale des Beaux-Arts, il y exposa en 1893 : *Noir et Gris* et le portrait de Rodin, pour lequel il reçut la médaille d'or et qui fut acquis par le Musée de Cincinnati. Participant à l'Exposition Universelle de 1900 et au Salon, en 1902 et 1909, il obtint la croix de chevalier de la Légion d'honneur en 1901.

Membre des British Artists, on lui doit les portraits d'écrivains illustres parmi lesquels : Olivier Wendell, Holmes et Robert-Louis Stevenson. Le Salon d'Automne de 1912 présentait de lui un *Portrait de femme*, appartenant à M. Olivier Sainsère (à l'exposition de portraits du XIX^e siècle). Il exécuta une importante décoration murale pour le Carnegie Institute de Pittsburgh : *Le couronnement du travail*. Le Metropolitan Museum de New-York possède de cet artiste : *W. Whitman* (1889), — *Etude en blanc et gris et Le Ring* (1911).

PRIX. — PARIS. V^e X..., 14 mai 1925 : *La dame au chat* : 600 fr. — NEW-YORK. V^e X., 1^{er} novembre 1935 : *Aurora Leigh* : \$ 125, — *Le papillon* : \$ 425.

ALEXANDER (Josef), peintre, vécut à Leipnick (Moravie) vers 1653 (Ec. Aut.).

ALEXANDER (Miss Marion), peintre de genre, connue à Farnborough (Grande-Bretagne) dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Miss Marion Alexander figura avec divers ouvrages à la Grafton Gallery et à la New Gallery, entre 1887 et 1893.

ALEXANDER (R.-M.), graveur, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il fit surtout des scènes de pêche (gravures originales).

ALEXANDER (Robert), peintre animalier et aquarelliste, né à Kibwinning (Ecosse), vivait à Edimbourg dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ec. Ecos.).

Robert Alexander exposa quatre œuvres à la Royal Academy, entre 1878 et 1888. Il fit partie de la Royal Scottish Water-Colour Society, et fut membre de la Royal Scottish Academy. Il envoya à Paris en 1900 une toile très remarquée : *Chiens et chals*. Le musée d'Edimbourg conserve de lui un tableau : *Cheval fourbu, sous la pluie*. Signe parfois : *R. Robert*.

ALEXANDER (William), dessinateur et aquarelliste, né à Maidstone en 1767, mort près de cette ville le 23 juillet 1816 (Ec. Ang.).

Vint à Londres en 1782 et y fut élève de Will. Parr, puis du paysagiste Ibbetson. Admis comme élève à la Royal Academy, en 1784, il y fit de très bonnes études et accompagna, en 1792, le comte Macartney à Pékin afin d'exercer les fonctions de dessinateur à la Cour chinoise. Revenu à Londres, on le nomma, en 1802, professeur de dessin à l'Ecole Militaire Royale de Great-Varlow, métier auquel il renonça pour accepter le poste de conservateur adjoint au British Museum, où il devint conservateur des Dessins et des Estampes.

MUSEES. — AQUARELLES. DUBLIN : Faubourgs d'une ville chinoise. — Une jonque chinoise.

MANCHESTER : Barque sur les glaces près de Ning-Po.

PRIX. — DESSINS. LONDRES. V^e X..., 7 décembre 1908 : *Vue d'une mission en Chine* : £6 6s. — *Marine avec navire* £6 6s.

ALEXANDER (William), peintre de genre, vivait à Salisbury (Angleterre), dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Ses paysages furent exposés, entre 1889 et 1898, à la Royal Academy.

ALEXANDER de Abyngton, sculpteur anglais, vécut vers 1290 (Ec. Ang.).

Travailla au monument érigé à la mémoire de la reine d'Angleterre (1290), dans la chapelle du Monastère de Lincoln. Il collabora à la décoration de l'église des Pères Prédicateurs, à Londres. Il exécuta d'admirables sculptures aux fameuses croix, dont trois sont conservées, notamment celles de Waltham et de Northampton.

ALEXANDER de Bononia, moine, miniaturiste, vivait à Florence au début du XVI^e siècle (Ec. Flo.).

On connaît de lui des manuscrits qu'il illustra pour les Médicis.

ALEXANDER de Bruges, peintre flamand, vécut à Gênes, 1408 (Ec. Flam.).

Son nom se trouve parmi ceux des témoins d'un procès.

ALEXANDER von Halle, sculpteur et peintre, vivait à Lübeck au XIII^e siècle (Ec. All.).

Certains biographes estiment qu'il ne faut pas le confondre avec, un autre Alexander mentionné à Lübeck le 25 mars 1280.

ALEXANDER de Spina, moine dominicain, miniaturiste, *xiv^e siècle (Ec. Ital.)*.

Il est cité au couvent de Sainte-Catherine de Pise.

ALEXANDERSEN (Georg - Henrik - Gerhard), peintre danois, né à Copenhague en 1818 (*Ec. Dan.*).

Il étudia à l'Académie des Arts de 1831 à 1838, et fut employé à la Fabrique royale de porcelaine. Entre 1837 et 1846, il exposa des dessins et plusieurs tableaux de fleurs.

ALEXANDRE, miniaturiste, vivait au *xii^e siècle (Ec. Fr.)*.

Moine; illustra la *Cité de Dieu* de Saint Augustin, manuscrit conservé à la Bibliothèque de Boulogne-sur-Mer.

ALEXANDRE, sculpteur d'ornements qui vivait en France, au commencement du *xiv^e siècle (Ec. Fr.)*.

Travaila, en 1320, à l'ornementation de la cathédrale de Sens.

ALEXANDRE, peintre en armoiries, travailla à Fribourg de 1511 à 1515 (*Ec. Suis.*).

Il est cité dans les Archives cantonales des comptes des trésoriers de Suisse.

ALEXANDRE, sculpteur français, du *xviii^e siècle (Ec. Fr.)*.

Travaila à la décoration de la chapelle du château de Versailles, de 1709 à 1711. Serait-ce le même qui exposa un Crucifix en marbre, à l'Académie de Saint-Luc à Paris, en 1751?

ALEXANDRE, graveur français, travailla à Paris vers 1830 (*Ec. Fr.*).

Le Blanc mentionne deux Alexandre sans prénoms, tous deux graveurs, qui travaillèrent à Paris entre 1830 et 1841. La première notice cite des gravures à l'eau-forte, représentant des costumes, des traîneaux russes, et des scènes satiriques sur des sujets politiques de l'époque de Louis-Philippe; cependant que la seconde mentionne des aquatintes et des ouvrages à la manière noire faits pour la maison Turgis à Paris, entre 1838 et 1841. Ne seraient-ils pas l'œuvre du même artiste?

ALEXANDRE (A.-C.), graveur au burin, travaillait à Bordeaux vers 1830 (*Ec. Fr.*).

On lui doit : *Façade des Quinconces*, 1834. Peut-être est-il un des deux graveurs cités par Le Blanc sans prénoms et qui travaillaient à cette même époque à Paris.

ALEXANDRE (Augustin), sculpteur, né à Paris, mort vers 1870 (*Ec. Fr.*).

Débuta au Salon de 1857.

ALEXANDRE (Edme), peintre, né à Nevers (*Nièvre*), *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Exposa au Salon des Indépendants de 1926 à 1939 des paysages du Nivernais et des fleurs.

ALEXANDRE (Eva), peintre, *xix^e-xx^e siècles, née à Limoges (Ec. Fr.)*.

Elle exposa au Salon des Indépendants, en 1908, des natures mortes et des portraits.

MUSÉE de LIMOGES : Chrysanthèmes en bouquet dans un vase — Roses trémières rouges doubles — Panier de framboises.

ALEXANDRE (Julien), peintre, né à Nantes vers 1653, mort en 1679 (*Ec. Fr.*).

ALEXANDRE (Léon-Désiré), peintre de genre et de portraits, né à Paris en 1817 (*Ec. Fr.*).

Elève de Cogniet, il exposa à Paris en 1839 : *La Romance*. Ensuite parurent des portraits et des peintures de genre, et, en 1851, des Intérieurs orientaux. On cite encore de lui : *La mort du Christ*, d'après Mantegna, qu'il envoya au Salon de 1877.

ALEXANDRE (Louis), peintre à Nantes vers le commencement du *xvii^e siècle (Ec. Fr.)*.

Travaila, en 1625, 1626, 1627 à la coupole de la cathédrale de Nantes.

ALEXANDRE (Louis), peintre, né à Reims en 1759; y mourut en 1827 (*Ec. Fr.*).

MUSÉE de REIMS : Iole s'empare des armes d'Hercule (camaleu bleu sur velin) — Portrait de l'auteur — Cagué, médecin — L'Abbé Anot — Le pont de bois de Fléchambault, brûlé en 1814.

ALEXANDRE (Louis-Henry), peintre, né à Paris, *xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.)*.

Elève de L.-O. Merson et Raphaël Collin. Exposa au Salon des Artistes Français : *Vieille boutique*, en 1935, — *Paysage*, en 1936.

ALEXANDRE (Pierre-Jean-Baptiste), dessinateur, né en 1797 à Orléans, mort en 1858 (*Ec. Fr.*).

On a delui une *Vue de la nef de la cathédrale de Sainte-Croix* et un album composé de vingt et une vues d'Orléans et de ses environs. Cet album est au Musée d'Orléans.

ALEXANDRE (Robert), peintre français, *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Exposa au Salon des Tuileries quatre peintures, en 1933 et au Salon d'Automne deux paysages en 1934.

ALEXANDRE (Thomas), sculpteur français, mort vers 1787 (*Ec. Fr.*).

Travaila, de 1773 à 1781, à Valognes, en Normandie.

ALEXANDRE (Yves), peintre du *xviii^e siècle (Ec. Fr.)*.

Il est cité sur les registres de l'Académie Royale de Peinture, où il entra sous la protection de Vien, vers 1760.

ALEXANDRE (Z.), peintre, *xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.)*.

Exposa au Salon des Artistes Français : *Portrait*, en 1912, — *Paresse*, en 1914.

ALEXANDRESCO (Alcar-Nicolas), peintre roumain, né à Bucarest, *xx^e siècle (Ec. Roum.)*.

Il dessina de nombreux costumes de théâtre dont *L'Idole Assyrienne*, qui fait partie de la collection Saint-Granier. Exposa au Salon des Indépendants des dessins de costumes en 1927.

ALEXANDRESCO (Hélène), née à Calarasi (*Roumanie*), *xx^e siècle (Ec. Roum.)*.

Elève de Bilou, a exposé au Salon des Artistes Français, de 1925 à 1931 des natures mortes et un portrait et au Salon des Indépendants de 1927 à 1931.

ALEXANDRESCO (Titus), peintre roumain du *xx^e siècle (Ec. Roum.)*.

Exposa, en 1900, à Paris : *Sur le Boulevard*.

ALEXANDRESCU (Dudu), peintre, né à Bucarest, *xx^e siècle (Ec. Roum.)*.

Exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1935.

ALEXANDRIE d'Egypte (Ecole d').

On désigne le plus généralement sous le nom d'Ecole d'Alexandrie l'ensemble des philosophes qui abondèrent dans cette ville après l'avènement de Ptolémée I^{er} dit Soter, au moment du démembrement de l'empire d'Alexandre, et certes le fait dominant des actes de ce prince fut assurément la création de la bibliothèque du Sérapion et du Musée qui attirait à sa cour tout ce que le monde comptait alors de savants et de philosophes. Mais il ne faut oublier cependant que ce prince et ses successeurs directs se montrèrent aussi favorables aux beaux-arts qu'aux belles-lettres et que s'ils accordèrent des pensions importantes à Callimaque, à Straton de Lampsaque, à Théocrite de Syracuse, ils ne furent pas moins généreux à l'égard de peintres comme Apelle ou Antiphile. Plus encore que son père, Ptolémée II dit Philadelphie se révéla protecteur des arts. Les noms font défaut aujourd'hui, mais on sait de façon certaine, notamment par Plinie, que le roi d'Egypte s'entoura de peintres et de sculpteurs de talent. Au surplus, ce fut sous son règne que furent édifiés et décorés une grande partie des merveilleux monuments dont Alexandre tira longtemps sa gloire. Son fils Ptolémée III se montra son digne successeur; il enrichit le Musée d'Alexandrie de nombre d'œuvres de valeur et appela à sa cour tous les artistes les plus connus de son époque. Avec lui finit la période glorieuse de la dynastie des Ptolémées, mais si les princes suivants ne cachèrent pas leurs instincts de cruauté et de débauche, il s'en trouva certains néanmoins qui surent encore apprécier les arts et parmi eux il faut citer Ptolémée IV et Ptolémée VII. Avec Cléopâtre commence la décadence. L'Egypte devient province romaine et les artistes émigrent vers la Rome des Césars. Au surplus, que reste-t-il des merveilleux trésors que renferma la ville? Prise et reprise par les Arabes et les Chrétiens, elle connut les horreurs du pillage et de l'incendie. Le Museum et la Bibliothèque furent incendiés par Jules César, en 47 avant Jésus-Christ. Le Sérapion, les 100.000 volumes et les objets d'art qu'il renfermait, fut anéanti par les chrétiens en 389, et le Césareum qu'emplissaient les merveilles de l'art pictural ou statuaire antique, fut détruit par les Arabes en 912... La barbarie et l'iconoclasie sont de tous les

temps... Mais ce qui est indiscutable c'est qu'Alexandrie à l'époque de sa splendeur vit fleurir toutes les formes des manifestations artistiques. Ses merveilles d'architecture sont aujourd'hui très connues. Il nous reste des fragments de sculpture suffisants pour en apprécier la pureté, et contrairement à l'avis de Pliny qui raillait les Égyptiens d'avoir prétendu connaître la peinture plusieurs siècles avant les Grecs, les fouilles exécutées à Alexandrie même permettent actuellement de considérer cette prétention comme justifiée.

ALEXANDRIDÉ (H.), femme-peintre, ^{xx} siècle (Ec. Grec.).

Parmi ses principales œuvres, on peut citer : *Le Lycabète d'Athènes*, — *Rochers*, — *Figuier de Barbarie*, — *Porteuse d'eau*, — *Un hameau à Santorin*.

ALEXANDRIN (Art.).

Fondée en 332 avant Jésus-Christ, pour être la capitale du monde, Alexandrie d'Égypte fut, au moins sous les Lagides, le centre intellectuel et artistique le plus brillant de l'époque hellénistique. Des princes fastueux et cultivés firent tout pour cela. Non seulement la Bibliothèque du Sérapion et le Musée constituèrent un rayonnant foyer de poésie, d'érudition et de science, mais toute une série de constructions et de consécérations magnifiques accumulèrent dans la ville des trésors d'art extraordinaires. Fêtes littéraires et fêtes religieuses se déroulaient dans un luxe inouï, et, entre autres, le récit, par Callixène de Rhodes d'une pompe dionysiaque sous le règne de Ptolémée II (284-247) nous laisse entrevoir, par l'énumération que fait l'auteur des œuvres d'or, d'ivoire, de topaze et de bronze, quelle pouvait être la splendeur de l'art officiel à la Cour d'Alexandrie. D'ailleurs les souverains ont voulu dès le début, attirer en Égypte les grands peintres et les grands sculpteurs étrangers : Apelle, Antiphilos, Démétrios de Rhodes, Théon d'Antioche sont venus à Alexandrie, et c'est à Alexandrie qu'il faut chercher les descendants de Praxitèle... Au reste, il ne faudrait pas croire pour autant que le génie hellénique a pu s'implanter en Égypte sans subir peu à peu bien des altérations, et l'alexandrinisme, dans l'art, se caractérise peut-être au contraire par une sorte de style mixte, né de la rencontre des deux arts grec et égyptien. En effet, toute espèce de conventions égyptiennes subsistèrent ; les artistes conservèrent souvent leurs matériaux favoris : tels, dans la production industrielle, le verre fondu, l'émail bleu, ou les pierres fines qui nous valent les si beaux camées représentant le couple royal. En sculpture, les portraits ne sont pas seulement en marbre ou en bronze, mais en granit, avec fréquemment certaines stylisations traditionnelles, par exemple dans le rendu de l'orbite. La coiffure, la chevelure prouvent dans bien des cas que le goût hellénistique se pénétra ici d'exotisme, et les types ethnographiques (Nubiens, Éthiopiens) sont étudiés avec curiosité. Surtout, le réalisme tourne au genre, dans ces pêcheurs, ces paysans, ces vieilles femmes, qui sont traités avec une verve, une acuité d'observation et une précision de style remarquables... On trouve même le genre, mêlé bizarrement à la grande sculpture, dans une aussi vaste composition que le Dieu Nil du Vatican ! Il en va de même des bas-reliefs. Des panneaux sculptés de destination purement décorative, dans le goût oriental, reprennent le répertoire de la peinture de cheval, et lorsqu'ils empruntent à la mythologie, ils la rajeunissent en la rapprochant du genre. Rien d'austère, rien de solennel. Comme les érudits alexandrins se plaisaient aux curiosités mythologiques, ainsi les artistes empruntent aux amours divines des sujets gracieux qu'ils traitent avec coquetterie et maniérisme : idylles champêtres avec des satyres, Endymion et Séléné, Paris et Eros, Dédale et Pasiphaé, Persée et Andromède, etc... Mais, anecdotes ou sujets familiers, les bas-reliefs alexandrins présentent pour nous un intérêt supplémentaire par les notations pittoresques qu'ils comportent. Le paysage apparaît. Masse de rochers, troncs tordus, touffes de feuillage ou éléments architecturaux, constituent un fond qui égale la scène et en précise le caractère. Par bien des aspects, on s'en rend compte, le style alexandrin s'éloigne du style grec classique : il annonce et prépare le style qui prévaudra à l'époque gallo-romaine. Les grands bas-reliefs historiques d'Italie reprendront la technique des bas-reliefs « de cabinet » alexandrins ; et les mêmes sujets reparaîtront dans les peintures des villas italiennes. Qui s'en étonnerait lorsqu'on sait avec quel soin Auguste pillait la capitale des Ptolémées ? Heureusement d'ailleurs ! Le Musée et la Bibliothèque

ont été incendiés par les Romains, le Sérapion anéanti par les chrétiens, et les Arabes sont venus par la suite achever l'œuvre de destruction : peu s'en fallut que nous ne perdissions toute trace de ce qui fit jadis d'Alexandrie une brillante ville d'art.

Prix. — Sculptures. Paris. V^e X^{me}, 23 décembre 1942 : *Torse de femme nue* (marbre blanc) : 35.000 fr. — V^e X^{me}, 20 décembre 1943 : *Petite stèle, scène de repas funéraire* (marbre blanc) : 3.100 fr. — *Petite stèle, Athéna debout et un personnage au travail* (marbre blanc) : 2.500 fr. — *Statuette de femme debout et drapée* (marbre blanc) : 3.000 fr. — *Petite tête de femme* (marbre blanc) : 11.200 fr. — *Petite tête d'Hercule* (marbre blanc) : 4.300 fr.

ALEXANDRINO (Pedro de Carvalho), peintre d'histoire, né au Portugal en 1730, mort en 1810 (Ec. Port.).

Alexandrino exécuta des fresques dans plusieurs églises de Lisbonne, mais peignit à l'huile avec autant d'habileté. Son chef-d'œuvre est le *Christ Sauveur du Monde* à la Cathédrale.

ALEXANDROFF (Iwan-Petrowitsch), peintre russe, né à Iwanowo en 1780, mort à Saint-Petersbourg en 1822 (Ec. Rus.).

Fut attaché au service du comte de Scheremetjeff. En 1800, pensionnaire de l'Académie et élève d'Ugromoff. En 1805, dessinateur d'une ambassade de Russie en Chine. Le Musée de Saint-Petersbourg possède de lui un portrait à l'huile d'un parent de l'empereur de Chine, exécuté en grandeur naturelle, et un portrait d'Alexandre I^{er}. Il exerça les fonctions de professeur de dessin au collège d'Orlow, de 1808 à 1813, et entra comme peintre de portraits au service du comte Kamensky, en 1813.

ALEXANDROFF UWASCHNIJ (Michael-Pawlowitsch), sculpteur russe, né en 1758, mort après 1807 (Ec. Rus.).

Il étudia à l'Académie de Saint-Petersbourg en 1764, et fut envoyé, aux frais de cette institution, à l'étranger, en 1779. On a de cet artiste une copie du *Lutteur mourant*, et une œuvre originale, *Hercule dormant*. En 1791, il fut nommé académicien pour un bas-relief représentant *David triomphant de Goliath*. Son frère *Wassili Pawlowitsch*, né en 1770, était peintre de portraits.

ALEXANDROS, peintre grec, originaire d'Athènes (Ant. Gr.).

Son nom signe une peinture sur marbre d'Herculanum dans le style du milieu du v^e siècle avant Jésus-Christ. (*Léto et Niobé* se sont brisées en jouant aux osselets ; Phœbé tente de les réconcilier). On ne sait s'il s'agit d'un artiste original du v^e siècle ou d'un copiste de l'époque impériale.

[ALEXANDROS, fils de Ménidès, sculpteur grec originaire d'Antioche du Méandre (Ant. Gr.).

Deux signatures de lui, d'après les caractères, semblent remonter au début du 1^{er} siècle avant Jésus-Christ. Certains savants ont voulu raccorder une base du Louvre portant le nom d'Alexandros (inscription Mélienne) avec la plinthe de la *Vénus de Milo*.

ALEXANDROVITCH (Alexandre-Joseph), peintre naturalisé français, né à Telschy (Russie), le 17 mars 1873 (Ec. Fr.).

Portraitiste, pastelliste, aquafortiste, lithographe, membre du Salon des Artistes Français, exposant également au Salon des Artistes Indépendants de 1903 à 1932. Son œuvre comprend les portraits en lithographie de Berthelot, G. Hervé, A. Naquet, F. de Pressensé, J. Jaurès, A. France, H. Ford, Frédéric Passy, Allemane, Laisant, Verlaine, Tolstoï et les portraits exposés à la mairie de Clichy, en 1925 : Lénine, H. Barbusse, Gorki, J.-B. Clément, O. Mirbeau, K. Marx, Elisée Reclus, J. Vallès, Björnson, Ibsen. Ses préoccupations politiques apparaissent dans les tableaux symboliques comme : *Appel au Proletariat*. Paysagiste, il a peint : *L'Usine à gaz de Clichy*, — *L'Eglise de Saint-Léger* et des rues de Belleville.

ALEXANDROWICZ, peintre polonais de la fin du XVIII^e siècle (Ec. Pol.).

Elève du peintre Lukas Smuglewicz, à Varsovie. Il copia de nombreux portraits de personnages polonais du xvi^e et du xviii^e siècles. Il fit le *Portrait du Prince Carl Radziwill*, Palatin de Wilna, et celui du prêtre Czyzewski, en 1794. Ces deux tableaux se trouvent au Musée de Cracovie.

ALEXANDROWICZ (Johann), peintre, travailla vers 1663 à Lemberg (Ec. Pol.).

Ce peintre, qui fut au service du roi Jean-Casimir, fonda une école de peinture à Lemberg.



ÉCOLE FLORENTINE. — **ANGELICO (Fra Beato)**

Le Martyre de saint Côme et de saint Damien.

L. 4

MUSÉE DU LOUVRE

Cl. Girardon.



ALEXANDROWICZ-HOMOLACS (Nina), peintre et sculpteur, française, née en Pologne, *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Sculpteur, exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts en 1911 et 1912. Abandonna alors la sculpture pour la peinture. Sociétaire du Salon d'Automne, a exposé de 1919 à 1938 des tableaux de fleurs, des natures mortes, des paysages, des figures et des chats peints à l'huile ou à l'aquarelle. Elle envoya quatre peintures au Salon des Tuileries de 1928 et deux autres en 1933.

ALEXANDROWSKY (Stephan-Féodorowitsch), peintre aquarelliste, né en 1842 à Riga (Ec. Rus.).

Ce peintre étudia à l'Académie de Saint-Petersbourg et fut célèbre par ses portraits à l'aquarelle. La Maison Impériale possédait une trentaine de portraits de chefs de l'Asie Centrale par cet artiste. Plusieurs de ces œuvres font partie du Musée Russe.

MUSÉES. — LENINGRAD (MUSÉE RUSSE) : Le portrait de la mère de l'auteur (aquarelle) ; (COLLECTION DE DACHKOFF) : Le portrait du procureur général du Sénat, comte P.-J. Jagouchinsky — Portrait de l'instituteur du tzarevitch Pierre Alekséitch — Prince B.-A. Galitzin — Général-amiral comte Th.-M. Apraksine — Prince V.-V. Dolgoroukoff — Portrait du feld-marchal comte A.-G. Rasumovsky — Portrait du comte K.-G. Rasumovsky — Portrait du comte chancelier A.-P. Bestouchef-Rumine — Portrait du général, feld-marchal, prince N.-I. Repnine — Portrait du prince Th.-J. Romodanovsky. — Portrait du comte A.-V. Souvoroff Rimnisky — Portrait de l'amiral V.-Y. Tchitchagoff — Portrait du général feld-marchal, prince N.-V. Repnine — Portrait de l'écrivain M.-N. Zagossine — Portrait de l'historien M.-P. Pagodine — Portrait du prince général procureur A. Vias-Kamensky — Portrait du comte général feld-marchal P.-S. Saltikoff — Portrait de l'écrivain russe N.-J. Novikoff — Portrait de l'amiral Th.-Th. Ouchakoff — Portrait du prince Galitzin à Moscou, D. M. Galitzin — Portrait du feld-marchal comte M.-Th. Kamensky.

ALEXANE, femme-peintre, *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Figura au Salon des Tuileries en 1929 avec des fleurs et un portrait.

ALEXEIEFF (Alexandre), peintre-graveur russe, né à Kazan (Russie), le 5 avril 1901. (Ec. Rus.).

Exposant du Salon d'Automne, il doit surtout sa renommée au style saisissant de ses illustrations pour des éditions de luxe : *Journal d'un fou*, de Gogol, — *Les Frères Karamazov*, de Dostolewsky, — *Bouddha vivant*, de Paul Morand, — *La Pharmacie*, de Jean Giraudoux, — *Le Nègre*, de Philippe Soupault.

ALEXEJEFF (Alexandre-Alexejewitsch), peintre russe, né en 1811, mort en 1878 à Saint-Petersbourg (Ec. Rus.).

Elève du peintre d'histoire sainte Krijloff, et, depuis 1825, de Vénéziannoff, puis pensionnaire de l'Association pour l'encouragement des arts. Il fut aussi professeur de dessin au service des gouvernements de Pleskau, Archangel et Olonetz. On connaît de lui un tableau à l'hôpital de Obuchoff : *La joie des souffrants*, et plusieurs portraits. A exposé au Salon de Paris en 1882 : *Jeune fille jouant de la mandoline*.

MUSÉES. — LENINGRAD (MUSÉE RUSSE) : Vue du Kremlin — Quai anglais à Saint-Petersbourg — Vue de Bachtchysara, ville de Crimée — Inondations à Saint-Petersbourg en 1824. — MOSCOU (ROUMIAN-ZEFF) : Vue du Kremlin — Palais Vénitien — Les cavernes de Kiew — Vue de Zwinger à Dresde — Eglise du Sauveur — Vue derrière la grille d'or. — MOSCOU (TRÉTIAKOFF) : Le château Michailovsky — « Aleko », portrait de l'artiste — Un garçon de village — Quai de la Néva, de la forteresse de Petropawlovski — Dans l'église Saint-Marc, à Venise.

ALEXEJEFF (Alexandre-Ignatjewitsch), peintre russe, né en 1842 à Moscou (Ec. Rus.).

Elève des académies de Moscou et de Saint-Petersbourg. Plus tard, il continua ses études à Paris. Se spécialisa dans la peinture des têtes de femmes et d'enfants et fit plus tard des paysages. Il exposa à Paris en 1890 : *La Fête des Fleurs* et un portrait.

ALEXEJEFF (Feodor), graveur en taille-douce, du *xix^e siècle* (Ec. Rus.).

Travailla à Moscou de 1815 à 1839. Il reçut les conseils de A.-A. Ossipoff, à l'école de gravure fondée par P.-P. Beketoff. A citer quelques-unes de ses œuvres : *Le portrait d'Alexandre 1^{er}* (1815), — celui

de l'Impératrice Elisabeth Alexejewna (1827), — celui de l'Empereur Nicolas, — celui de l'Impératrice Feodorowna (1826). On cite encore une trentaine de portraits de personnages historiques, publiés par Beketoff (1821-1843) et quatre planches sur lesquelles il grava : *Le dernier jour de Pompéi*, d'après Brüllov.

ALEXEJEFF (Feodor-Jakoblewitsch), peintre décorateur, né en 1753 à Saint-Petersbourg, mort dans la même ville en 1824 (Ec. Rus.).

Elève de l'Académie de Saint-Petersbourg jusqu'en 1773. Il fit des natures mortes, des fleurs, des fruits et se spécialisa surtout dans la décoration. L'impératrice Catherine lui commanda des vues des villes de Cherson, de Bachtchissaraï et de Nikolajew ; Alexejeff fut également habile peintre de perspective. Enfin, en 1803, il devint professeur à l'Académie. Ses œuvres se trouvent surtout dans les collections particulières. Cependant le Musée Russe en possède trois et il y a de ses dessins à l'Ermitage, à Saint-Petersbourg.

ALEXEJEFF (Iwan), peintre d'histoire, du *xvii^e siècle* (Ec. Rus.).

Peintre d'histoire sainte. Travailla, en 1661, dans la chapelle du château de Sainte-Eudoxie, puis à la cathédrale de Dmitrowa et au couvent de Sabbas.

ALEXEJEFF (Michael-Nikolajewitsch), peintre de portraits, né en Russie en 1842 (Ec. Rus.).

Il étudia chez son père Nikolai Alexejeff et à l'Académie de St-Petersbourg, et laissa plusieurs portraits.

ALEXEJEFF (Nikolai-Michailowitsch), peintre, né en 1813, mort en 1880 à Jaroslaw (Ec. Rus.).

D'abord élève de Stupin à Arsamas, il travailla à l'Académie de Saint-Petersbourg. On le nomma académicien, pour son tableau : *Stupin entouré de ses élèves*. Il fit aussi des miniatures sur ivoire, peignit plusieurs portraits, notamment celui de *Nikolas 1^{er}* et celui d'*Alexandre II*. Enfin il devint peintre mosaïste et décora l'église de Saint-Isaac, à Saint-Petersbourg. En 1873, il fut pensionné et se retira à Jaroslaw.

ALEXI (Johann), peintre, vivait dans la seconde moitié du *xviii^e siècle* (Ec. Aut.).

Probablement originaire de Brunn ; c'est lui qui décora le maître-autel d'un *Saint Stanislas*, à l'église de Boskowitz, en 1781.

ALEXIEVIC (Spiridon), peintre d'histoire, né en Herzégovine en 1769, mort en 1841 (Ec. Aut.).

D'abord moine, il s'adonna à la peinture ensuite, et fit la décoration de plusieurs églises de Dalmatie.

ALEXII ou Alexis (Andréas), sculpteur et architecte, né à Durazzo en Albanie, mort à Spalato en 1504 (Ec. Ital.).

Cet artiste, né de parents slaves, passa toute sa vie en Dalmatie, surtout à Spalato, où il mourut. Son œuvre consista principalement en restauration et réfection de chapelles. On cite celle de Sainte-Catherine, à l'église de Saint-Dominique de Spalato ; celle de Saint Jérôme et Saint Nicolas, dans l'église, qui n'existe plus aujourd'hui de Saint-Jean-Baptiste de la ville d'Arbe, sur l'île du même nom ; également la chapelle de baptême gothique, dans l'église d'Arbe. En 1466, il fut appelé à Trau pour bâtir un nouveau baptistère dans l'église et pour achever la chapelle de Saint-Jean de Trau. Son corps repose dans la chapelle de la confrérie du Saint-Esprit, à Spalato, dans le monument qu'il avait lui-même édifié.

ALEXINSKY-LOUKINA (Tatiana), née à Varsovie, peintre et pastelliste, *xx^e siècle* (Ec. Pol.).

Exposa une nature morte au Salon des Artistes Français de 1930 et figura au Salon des Indépendants de 1931 à 1937.

ALEXIS, bronzier grec de la fin du *v^e siècle* avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Cité par Pline dans le groupe des disciples de Polyclète (Ec. Argienne).

ALEXIS, modeleur et peintre à Lyon, fin du *xv^e siècle* (Ec. Fr.).

Collaborateur de Jehan Perréal dans les ouvrages édifiés à l'occasion de l'entrée à Lyon, en 1494, de la reine Anne de Bretagne ; il fut chargé de faire « les patrons des ystoires ».

ALEXIS. Voir Alexii.

ALEXIS (Balthazar), peintre et graveur, né à Lyon le 1^{er} mai 1786, mort dans la même ville le 2 juillet 1872 (Ec. Fr.).

Fut d'abord ouvrier graveur. Il a peint et dessiné des paysages et des portraits et gravé des eaux-fortes.

Il est surtout connu comme amateur ; sa collection fut vendue à Lyon en février 1873.

ALEXIS (Johann-Gottlieb), peintre à Lübeck entre 1639 et 1641.

ALEXIS (Victor), peintre et lithographe, né à Aiz (Bouches-du-Rhône), mort à Saint-Petersbourg en 1840 (Ec. Fr.).

Exposa au Salon entre 1835 et 1840. Il voyagea en Italie et en Espagne et travailla pendant les dernières années de sa vie à Saint-Petersbourg. On lui doit surtout des vues de châteaux.

ALEXIUS (Daniel) de Kvietna, peintre, né à Pilsen (Bohême), mort à Prague en 1619 (Ec. Aut.).

Fit des peintures à fresque dans la résidence de l'archevêque, à Prague. En 1614, il restaura des tableaux dans la chapelle de Wenzel, à la cathédrale de Saint-Vitus, Prague. Il finit sa vie dans cette ville.

ALEXOMATI (N.), peintre français du xix^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé une *Tête de femme* à la Société nationale des Beaux-Arts, en 1890.

ALEXOS (Sebastian de), peintre religieux à Séville, mort avant le 27 février 1519 (Ec. Esp.).

Connu par l'inventaire de ses biens.

ALEXY (Karl), sculpteur, né à Poprad (Hongrie) en 1823, mort vers 1880 (Ec. Hongr.).

Il fit ses études à l'Académie de Vienne, mais bientôt il se révéla indépendant. On a de lui une statue équestre de la reine Victoria, en bronze. En 1843, il fit un voyage d'études en Allemagne, en Italie et en France ; en 1847, il était à Presbourg, à Londres en 1852, où il travailla à l'atelier de William Behnes et où il se tailla un succès avec ses bustes de Raphaël et de La Fornarina, au Palais de cristal. Il revint en Hongrie en 1861, et s'occupa de l'ornementation de la Redoute de Budapest. Il fit le buste colossal, en marbre, du comte Bathynay, une suite de 16 statuettes en bronze (maréchaux célèbres du xv^e siècle) et une foule d'autres œuvres.

ALFANI (Cesare di Domenico di Paride), peintre travaillant à Pérouse, mort en 1571 (Ec. Ital.).

Il était fils naturel du peintre Domenico Alfani, et fut reconnu en 1520. Admis dès 1533 dans la corporation des peintres de Pérouse, il en fut huit fois camerlingue et même prieur en 1568. Il semble n'avoir jamais été que l'aide de son père ou de son frère. Il eut le droit de cité en 1565.

ALFANI (Domenico di Orazio). Voir Alfani (Orazio).

ALFANI (Domenico di Paride), peintre, à Pérouse en 1479 ou 1480, vivait encore en 1553 (Ec. Ital.).

DOMENICO FECIT
M.D.XV

Fils de l'orfèvre Paride Alfani. Il étudia avec Le Perugin et fut le condisciple et l'ami de Raphaël et de Rosso. On a longtemps attribué un grand nombre de ses œuvres à son fils Orazio. Sa première œuvre connue date de 1518 et représente une *Madone et un Enfant Jésus entre Saint Grégoire et Saint Nicolas*, au collège Grégoriano à Pérouse. Domenico di Paride travailla pour nombre d'églises à Pérouse, notamment pour San Simone del Carmine, où il eut la collaboration de Pompeo d'Anselmo (ouvrage actuellement à la Pinacothèque). Il exécuta aussi certains travaux pour le pape Paul III. Son fils Orazio fut son meilleur disciple. S'il avait subi fortement, au début de sa carrière, l'influence de Raphaël, après 1522, on reconnaît dans ses œuvres, notamment dans la *Madone entourée de quatre saints et d'anges*, aujourd'hui conservée à la Pinacothèque, le reflet de la manière des Florentins plus proches de lui, Fra Bartolommeo, Andrea del Sarto et Rosso Fiorentino.

MUSÉES. — GRENOBLE : Vierge et Enfant. — PÉROUSE : Vierge adorant l'enfant, avec saints et anges, 1536 — Vierge couronnée par des anges avec l'Enfant et des saints, 1524 — La Vierge et l'Enfant à qui Saint Joseph offre une grenade (d'après un dessin de Raphaël), vers 1508 — Madone entre deux saints, 1518. — ROME (VATICAN) : Madone entre quatre saints.

ALFANI (Emmanuel), peintre à Pérouse, mort vers 1730 (Ec. Ital.).

ALFANI (Ignazio), peintre militaire, travaillant en Italie au xix^e siècle (Ec. Ital.).

Le Musée de Prato conserve de cet artiste : *Le Départ des Garibaldiens* en 1859.

ALFANI (Orazio), peintre d'histoire, né probablement à Pérouse vers 1510, mort à Rome en décembre 1583 (Ec. Ital.).

Membre de la Confrérie des peintres de Pérouse en 1545, il fonda avec Raffaele Sozi, en 1573, l'Académie de cette ville, dont il devint plus tard le directeur. Il collabora avec son père Domenico di Paride Alfani dans ses travaux à San Francesco, et exécuta plusieurs ouvrages pour San Sebastiano, Santa Maria del Servi, le Palazzo Publico et d'autres bâtiments de Pérouse. Il passa les années entre 1539-1544 à Trapani et à Palerme et acquit dans cette dernière ville les droits de citoyen. Orazio s'associa avec d'autres artistes italiens tels que Fazio Gagini, Martorana, pour les travaux décoratifs à la Tribune de la cathédrale de Palerme. La pinacothèque de Pérouse conserve de lui : *Résurrection du Christ*, — *Annonciation* et *Madone*, fragments des fresques antérieurs à la Confraternita dell' Addolorata, *Crucifiement* et figures de l'église San Francesco (en collaboration avec son père) — *Repos de la Sainte Famille pendant la fuite en Egypte*. Dans la tribune de la Galerie dei Uffizi : *Sainte Famille*.

PEINTURES. — **MUSÉES.** — FLORENCE : Sainte Famille. — PARIS (LOUVRE) : Mariage mystique de Sainte Catherine d'Alexandrie, 1548.

Prix. — PARIS. V^e X^e, 23 octobre 1942 : *La Résurrection du Christ* (dessin, attribué), 1.500 fr.

ALFANO (Giovanni d'), sculpteur, probablement sicilien, du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Son nom se trouve cité avec ceux de Gagini et de Tagliante dans un acte de donation du 14 décembre 1528.

ALFANO (Nicola), peintre décorateur (Ec. Nap.).

Deux peintres de ce nom travaillèrent en la même année 1762, l'un au couvent de San Andrea della Dorne, l'autre à la chapelle du palais Gravina, à Naples. Ce dernier travail ne prit fin qu'en 1782 et il est possible que les deux peintres aient été un seul et même artiste.

ALFANO (Vincenzo), sculpteur, né à Naples le 11 novembre 1854 (Ec. Ital.).

Il fut élève de Morelli et Palizzi. Alfano fut une des personnalités les plus intéressantes de l'école réaliste italienne. Abandonnant les formules classiques, il chercha à donner à ses terres cuites l'intensité d'émotion de la vie. Attaqué d'un côté avec une extrême violence, il eut par contre de chauds partisans. Sa statue de *David*, en 1887, exposée à Venise, fut achetée pour la galerie nationale des Arts à Rome. Enfin, en 1891, il remporta le prix du concours de Naples. Il décida de faire consacrer son talent en Amérique et fut accueilli par un retentissant succès (1902). Il fut professeur honoraire de l'Académie Royale de Naples et professeur de l'Industrial Museum de New-York.

ALFANO di Piero. Voir *Alvaro di Piero*.

ALFANZ, sculpteur, né à Vienne au xix^e siècle (Ec. Aut.).

Elève de Balthazar Permoser. On trouve ses œuvres principales à Berlin. Il y exécuta, sous Frédéric-Guillaume I^{er}, les deux lions de la porte du Sackenschen Palast et diverses autres œuvres.

ALFARO (Anton de), peintre à Séville vers la fin du xv^e siècle (Ec. Esp.).

Signataire dans le mémoire que les peintres adressèrent à la ville en 1480.

ALFARO (Nicolas), peintre de la première moitié du xix^e siècle, originaire des Iles Canaries (Ec. Esp.).

Elève de Carlos de Haës. Ses premières œuvres, qui figurèrent à l'exposition des provinces des Canaries, en 1862, furent : *Bonheur et Abondance*, des paysages, des portraits d'enfants et une aquarelle. Plus tard, en 1866, à l'exposition de Madrid, il donna : *L'Abîme de Jimenes et d'Almeida*. Plus tard encore, *Souvenir d'Olot*, — les environs de Comprodon et une *Vue de Gerone*.

ALFARO Y GOMEZ (Juan de) dit aussi *Juan de Alfaro*, peintre, graveur, poète et écrivain, né à Cordoue en 1640, mort à Madrid en 1680 (Ec. Esp.).

Il étudia avec Antonio del Castillo et ensuite sous la direction de Velasquez à Madrid et copia les œuvres de Titien, Rubens, Van Dyck. *L'Incarnation*, de l'église des Carmélites, — *L'Ange gardien*, du collège Royal de Madrid, témoignent du talent d'Alfaro. Il voyagea beaucoup et rapporta d'intéressantes notices sur Becerra, Céspedes et Velasquez. Il fit aussi le portrait de Calderon, qu'on plaça au-dessus de la tombe du célèbre auteur, dans l'église San Salvador de Madrid. Il fut, dit-on, ingrat envers son protecteur, l'amiral de Castille, lorsque celui-ci fut

banni, et il mourut de mélancolie et de tristesse lorsque, ayant rendu visite à l'amiral, revenu au pouvoir, il en fut éconduit. Parmi ses œuvres gravées, on a de lui une planche d'un portrait de *Don Hernando de Alarcon*, d'après Le Titien. Alfaro fut un imitateur du style de son maître Velasquez, mais n'acquit point sa perfection de dessin ni la souplesse de sa facture, ni la force de ses empâtements. Au Musée de Madrid on a de lui une *Assomption de la Vierge* datée de 1668. On connaît également de cet artiste quelques paysages.

PRIX. — PARIS. 1843, V^{te} Aguado : *Saint Joseph* : 205 fr. — 1890, V^{te} Rothan : *Jeune dame vénitienne* : 1.400 fr. — 1892, V^{te} X... : *Portrait de Don Bernave Ochova de Chinchelru* : 1.300 fr. — 1895, V^{te} Comte de X... : 7 mars : *Portrait de Don Bernave Ochova de Chinchelru* : 140 fr.

ALFASSA (M^{me} Matteo née), peintre de la deuxième moitié du xix^e siècle, née à Alexandrie (Egypte) (Ec. Fr.).

Elève de Mlle Bricka, elle exposa en 1892 à l'Exposition Internationale de Blanc et Noir.

ALFEI (Francesco di Bartolomeo), peintre, né à Montalcino en 1421, mort après 1491 (Ec. Ital.).

On le trouve, en 1456, peignant des armoiries pour le vicariat du Castel Monzo ; en 1473, il travailla à Macerata ; en 1474, on lui voit peindre une chaise à porteur, en 1481, encore des armoiries pour S. Quirico d'Orcia.

ALFEN (Jean), peintre miniaturiste autrichien (Ec. Aut.).

ALFF (Paulus Nicolaas van), graveur hollandais, né à Gravenhage le 10 mars 1878 (Ec. Hol.).

ALFIAN (Antonio de), peintre, travailla de 1542 à 1575 à Séville, seul et avec Pedro de Campana (Ec. Esp.).

Il était marié, eut plusieurs élèves, peignit le retable de la chapelle du maréchal dans l'église de la Purification, et reçut, de Mexico, pour ses œuvres, des sommes relativement importantes. Il mourut, ignoré, dans le faubourg de Triana, à Séville.

ALFIANO (Don Epifanio d'), moine, graveur, de Salmi de Vallombrosa, vivait entre 1591 et 1607 (Ec. Ital.).

Il aurait été l'élève de Dom. Vitus, moine de son ordre à San Spirito de Florence. Ce moine toscan, mentionné par Heineken comme un amateur d'art, grava une suite de planches représentant des fêtes et des décorations de fêtes, datées de 1532. On cite, de lui, des dessins et ornements, dans un livre calligraphié de Giuseppe Secaro, en 1607.

ALFIERI (Aurelio), graveur en taille-douce, né le 7 octobre 1800 à Milan (Ec. Ital.).

Fut professeur de taille-douce à l'Académie de la Brera, où il avait été l'élève de son prédécesseur Longhi. Il réhabilita la gravure à l'école de Pavie, où elle était tombée en désuétude (1855). Avec Pietro Anderloni, il acheva la gravure que Longhi avait commencée : *Le Jugement dernier*. On possède encore de lui quelques dessins et des aquarelles.

ALFON (Maese), peintre religieux à Séville vers 1503 (Ec. Esp.).

Il peignit une chapelle pour la comtesse d'Aguilar et divers tableaux.

ALFON (Juan), peintre, né à Tolède, florissait à Tolède, xv^e siècle (Ec. Esp.).

On lui attribue, d'après un document de l'époque conservé dans les archives de l'église, la paternité des ailes de l'autel de la chapelle des rois à Tolède (1418).

ALFON (Juan), peintre du xv^e siècle (Ec. Esp.).

Peignit des oiseaux, vers 1450, à San Salvador de Séville.

ALFON (Juan), peintre, vivait à Séville au xv^e siècle (Ec. Esp.).

Il était frère de Logre, potier ; il fut tué par Juan Guillen et Lorenzo, cordonnier, avant le 2 mai 1498. Cet artiste, cité par M. Gestoso dans son dictionnaire, est peut-être le même que le précédent.

ALFONCE (Alexander), graveur, de la première moitié du xix^e siècle (Ec. Pol.).

Était sous-directeur du génie à Varsovie. Vers 1811, fit plusieurs gravures à l'aquatinte signées : *Alf. fecit*.

ALFONSO (Maese), peintre aragonais, xiv^e ou xv^e siècle (Ec. Esp.).

Exécuta des fresques pour l'ermitage de Sta Fé de

Barbastro, représentant des *Scènes de la vie de sainte Eulalie*.

ALFONSO (Jaime), sculpteur, architecte, du xv^e siècle (Ec. Esp.).

Bâtit, en 1468, le cloître du couvent de Saint-Jérôme au Val de Hebron, près Barcelone, et exécuta, avec Pedro Baret, en 1470-1471, différents travaux au même couvent. Sanpere y Miguel l'identifie avec l'« Alfonso de Baena », mentionné dans Puiggarí, et qui érigea, en 1494, un ossuaire à l'église des Mercenaires à Barcelone.

ALFONSO (Jorge), peintre à Séville au commencement du xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Fut mêlé, avec Alonso, aux informations que nécessita une querelle survenue entre peintres, le 6 décembre 1518. Cité par M. Gestoso.

ALFONSO DE BAENA. Voir Alfonso (Jaime).

ALFONSO di Cordova, minaturiste, 1442-1458 (Ec. Ital.).

Décora quelques manuscrits pour la maison royale de Naples.

ALFONSO da Mantova, sculpteur de bronze, florissait à Mantoue dans la première moitié du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

D'après certains biographes, cet artiste se confondait avec un Alfonso Mantovano mort à Mantoue en 1599 à l'âge de 80 ans. Il aurait exécuté en 1528 la statue du philosophe Pietro Pomponazzi pour le Cardinal Ercole Gonzaga, à l'église des Franciscains à Mantoue.

ALFORAE (Nicolo-Guglielmi), graveur en taille-douce, né en Lorraine (Ec. Lor.).

Habita Rome, probablement au xvii^e siècle. On a de lui douze gravures finement exécutées représentant des fleurs.

ALFORD (Agnes), peintre de fleurs, vivait à Londres dans la dernière moitié du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa une toile à Suffolk Street en 1881.

ALFORD (Leonhard-C.), paysagiste à Southampton, fin du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa, depuis 1885, plusieurs fois à la Royal Academy de Londres ; en 1904, à la Royal Academy de Dublin. Parmi ses tableaux on cite : *Une nuit de tempête*, — *Nuages de tempête s'éclaircissant* (1885), — *Vers la mer* (1888), — *La grande route silencieuse* (1900), — *Départ de Beschey Head* (1904).

ALFORD (Marian Margaret Vtesse), née Compton, dessinatrice, née en Italie en juin 1817, morte le 8 février 1888 (Ec. Am.).

Ses œuvres ont figuré aux expositions de Philadelphie et à la galerie de Kensington.

ALFRED (Henry-Jervis), peintre de nature morte, vivait au milieu du xix^e siècle à Londres (Ec. Ang.).

Ce peintre excella dans la représentation du gibier et des poissons. Il exposa deux œuvres à Suffolk Street, à Londres, en 1855.

ALFRED-DUPRAT (Cyprien-Jean), peintre, xix^e-xx^e siècles, né à Archon (Ec. Fr.).

Il fut élève de son père et de A. Guillemet et Nicolas Escalier. Exposa des aquarelles, en 1905, au Salon des Artistes Français.

ALFRED-LOP (Myrtill), peintre, né à Saint-Cyr (Var), xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon d'Automne en 1935 et 1938, au Salon des Indépendants, le 1937 à 1939, des scènes populaires et à la Société Nationale des Beaux-Arts de 1934 à 1941, des portraits, des paysages, une nature morte en 1940 et une composition en 1941.

ALGABA (Hernando de), peintre, travaillait à Séville en 1548 (Ec. Esp.).

ALGARDI (Alessandro), sculpteur, dessinateur et architecte, né à Bologne en 1602, mort à Rome le 10 juin 1654 (Ec. Ital.).

Fils d'un marchand de soie. Il se forma à Bologne sous Lodovico Caracci et le sculpteur Giulio Cesare Conventi. En 1622, il fut appelé à la Cour du duc Ferdinand et on lui reconnut quelque talent pour la sculpture de l'ivoire, du bronze et de l'argent. Il alla à Venise, à Mantoue, puis à Rome, en 1625, pour se perfectionner. Là il s'employa au service du cardinal Ludovisi, pour lequel il restaura des antiquités et auquel il dédia son premier marbre, une allégorie de *Sicurezza (enfant sur une tortue)*, comme pendant d'un *Enfant mordu par un serpent*. A Rome, à la même époque il fit un *Hercule luttant contre l'Hydre*, statue qui se trouve actuellement au Capitole. A Naples, en 1630, il orna la chapelle de Bandini, à S. Silvestro.



On cite de lui un groupe en ivoire de la *Pieta*. On cite une autre statuette en ivoire : *David vainqueur*. On signale encore, dans une chapelle de Munich, un crucifix en ivoire, qui est son œuvre. En 1640, il fut primat de l'Académie de Saint-Luc, et c'est de là que datent ses grandes commandes. C'est également en 1640 que fut achevé le grand groupe, en marbre : *Saint Philippe de Néri avec l'ange agenouillé*, audessus de l'autel de la sacristie de l'église de Sainte-Marie, à Valicella, œuvre qui fit sa réputation.

MUSEES. — HANOVRE : *Niobé* — *Niobide* — *Adrien* — *Lucius Vérus* (copies d'antiques). — VERSAILLES : *Urban VIII*, pape (buste).

PRIX. — DESSINS. PAPI. 1741, V^e Crozat : *Cinquante-six dessins dont le combat d'Hercule et d'Archeolus* : 85 fr. — 1756, V^e Tallard : *Le repos en Egypte et le Christ descendu de croix* : 76 fr. — *Sainte Famille* : 96 fr. — *Vierge et enfant Jésus servis par deux anges* : 36 fr. — 1772, V^e Huquier : *Une religieuse* : 12 fr. — 1775, V^e Mariette : *Six dessins* : 72 fr. — 1858, V^e Kalemán : *Etude d'homme nu, assis* : 3 fr. 50. — 1859, 2^e V^e Kalemán : *Charité romaine* : 4 fr.

ALGAROTTI (Francesco), dessinateur et graveur, né à Venise en 1712, mort à Pise en 1764 (Ec. Ital.).

Fils d'un riche marchand, s'intéressa beaucoup à l'art, et fit quelques eaux-fortes. Frédéric le Grand le fit venir à sa cour et l'anoblit. Il s'occupa de littérature d'art et publia, en 1763, un ouvrage sur ce sujet, qui fut traduit en plusieurs langues. Dans un catalogue d'une collection de son père (1776), on désigne vingt dessins de sa main. Ses eaux-fortes sont, pour la plupart, des esquisses faciles de têtes antiques. Son portrait, d'après Liotard, fut gravé par Raff. Morghen.

ALGARRA Y HURTADO (Cosme), peintre d'histoire et de paysage, né à Caudate (province d'Alicante), dans la première moitié du XIX^e siècle (Ec. Esp.).

Elève de l'Académie S. Fernando à Madrid et de José Aparicio. Figura à l'Exposition de S. Fernando, en 1840, avec plusieurs portraits qui furent remarqués. Plus tard, il alla à Paris, puis à Londres, où il fit des décors de théâtres. Il consacrait à l'étude ses instants de liberté : c'est ainsi qu'il fit quelques aquarelles, parmi lesquelles *Les Soldats de Cromwell lisant la Bible* attirèrent l'attention du public anglais. En 1857, il retourna dans son pays. Il donna plusieurs tableaux à l'exposition de Madrid : *Une femme charmante*, un portrait et quatre aquarelles. Il prit part à la plupart des expositions d'art. Ses œuvres principales sont : *Les Laveuses*, — *Un paysage*, — *Vue d'Ecosse*, acquis par l'Etat, — un *Crucifiement* et divers portraits.

ALGAS, graveur de la fin du XIX^e siècle (Ec. Fr.). On connaît de lui : *La visite à l'atelier*.

ALGEIER (Lorenz), peintre et sculpteur, XIX^e siècle, né à Vienne en 1835 (Ec. Aut.).

Professeur au gymnase de Leoben. Elève de l'Académie des Arts, puis de Fernkorn, Rahl et Kuppelwieser. Il a donné une série de tableaux d'autels et de portraits.

ALGENSTADT (Carl-Friedrich), peintre allemand, né en 1788 (Ec. All.). Vivait encore en 1819.

ALGENSTADT (John-Christ.-Ludwig), peintre allemand, né en 1752 (Ec. All.). Vivait en 1819.

ALGER (Vivan-C.), peintre paysagiste, travaillant à Londres puis à Bedford, vers la fin du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste envoya huit œuvres à la Royal Academy de Londres, de 1882 à 1889.

ALGERI ou Algieri (Pietro), peintre à Venise (Ec. Vén.).

ALGERIA (Alvarez), peintre de genre et aquarelliste de la fin du XIX^e siècle (Ec. Fr.). On connaît de lui : *Un cardinal* (aquarelle).

ALGERMISSEN (August), peintre de figures, né à Hildesheim le 4 juin 1872, travailla à Düsseldorf (Ec. All.).

Frequenté, de 1892 à 1903, l'Académie de Düsseldorf et figura à l'exposition dans cette ville en 1902 avec un tableau : *Au coin du feu*.

ALGHISI (G.), peintre du XVI^e siècle (Ec. Bol.). On connaît de lui *Le Palais de Ferrare*, gravé par Pellegrini (Domenico dit Tibaldi).

ALGHISI (Squarzotto), peintre, né à Carpi, XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Il épousa Bernardina Scarsella, fille d'un peintre de Ferrare, Hippolyte Scarsellino, né en 1551.

ALGIE (Jessie), peintre de fleurs, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Exposa à la Royal Academy en 1907 et 1908 ; *Bleuets et ailets*, est au musée de Liverpool.

ALGORA (Gabriele de), peintre espagnol, travaillait vers 1754 (Ec. Esp.).

ALGRAIN (Andrée), peintre, née à Bruges (Belgique), XX^e siècle (Ec. Bel.).

Exposa au Salon des Artistes Français : *Zinnias*, en 1936.

ALGRANATI (Bianca), peintre, né à Rome, XX^e siècle (Ec. Ital.).

Exposa au Salon des Artistes Français, en 1934.

ALGUERO (Rafael), sculpteur espagnol, XIX^e siècle, né à Tortosa (Ec. Esp.).

Elève de Jeronimo Sunol et de Novas. Exposa pour la première fois en 1878, à l'exposition de Madrid, quatre bustes, dont celui du roi Alphonse XII. A celle de 1881, il obtint une médaille de 3^e classe. Parmi ses œuvres, on cite : *Une surprise*, — *Le Jour des trois rois* (plâtre), — *Le porteur d'eau* (marbre).

ALHART, peintre verrier à Klosterneuburg, XIV^e siècle (Ec. All.).

Fils du célèbre peintre sur verre Eberhard, auquel il succéda, à la chapelle de Saint-Jean de Klosterneuburg, en 1331.

ALHAZIAN (Ohanéss), peintre arménien, né à Van (Turquie), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Tur.).

Travaillant à Paris, il envoya au Salon d'Automne : *Un effet de lune*, en 1907 et deux *Paysages de Finlande*, en 1911. Il exposa au Salon des Indépendants de 1929 des *Paysages provençaux*. Depuis 1912 il figura régulièrement à la Société Nationale des Beaux-Arts et devint associé en 1929. Parmi ses œuvres comprenant surtout des paysages, on peut citer : *Jour d'été à Avila* (1937), — *Nature morte* (1940), — *Paysage de Tolède* (1942), — *Les aubiers au printemps*, — *Neige inattendue*, — *Les Martigues*.

PRIX. — PARIS. V^e X^e, 17 et 18 juin 1925 : *Le pêcheur près du pont* : 70 fr. — V^e Sevadjan, 1^{er}, 2 et 3 juin 1927 : *Etang de Berre aux Martigues* : 1.000 fr. — *Soleil couchant en Provence* : 1.000 fr.

ALHEIM (M^{me} Alexandrina), née Puschkin, femme de Jean d'Alheim, peintre de fleurs et de portraits, née à Moscou, XIX^e siècle (Ec. Rus.).

Cette artiste usa de divers pseudonymes. On la trouve dans le catalogue de plusieurs Salons figurant sous le nom de Jacques Nevers et un portrait de la sœur du peintre Breton fut signé Jeanne Puschkin.

MUSEE DE NICE : *La halle aux poissons d'Arles*.

ALHEIM (Jean d'), peintre paysagiste, né en Russie, mort à Paris en octobre 1894 (Ec. Rus.).

Exposa au Salon, en 1866, en 1875 et en 1878. Il traita de préférence les sites maritimes de la Provence. Il peignit aussi des fleurs.

MUSEES. — BÉZIERS : Pins maritimes à Antibes.

— NICE : L'emouchure de la Roya (1869). — ROANNE : Vallée houlrière près de La Ricamarie — Femme au bain. — TROYES : Une vue de Raguse.

PRIX. — PARIS. 1898, V^e X^e, 22-23 décembre : *Paysage et fleurs* (panneau décoratif) : 260 fr. — V^e M. Paul Gravier (6^e vente) 3 et 4 mai 1923 : *La Crique* : 120 fr. — V^e du professeur H. Gautier, 6 mai 1929 : *Vue de Dalmatie* : 1.400 fr. — V^e X^e, 1^{er} février 1943 : *Rochers au bord de la mer* : 500 fr.

ALHIMOVITCH, peintre russe, XIX^e et XX^e siècles (Ec. Rus.).

Exposa en Angleterre, à l'Exposition de l'Art Russe, une toile intitulée : *Le logis familial*.

ALHOSTE ou Allotte (Jan), peintre, XVI^e siècle (Ec. Flam.).

Seconda Hendrick van Cleve dans l'exécution des peintures décoratives qu'on fit à Gand pour la réception solennelle du duc Albert et de sa femme Isabelle.

ALIAMET (François-Germain), graveur, né à Abbeville en 1734, mort à Londres, le 5 février 1790 (Ec. Fr.).

La brillante réussite de son frère aîné, Jacques Aliamet, contribua sans doute au choix que fit François-Germain de la carrière artistique. Il étudia d'abord le dessin avec Garet, artiste abbeillois, puis partit pour Paris, où il se perfectionna sous la direction de son frère. Vers 1756, jugeant peut-être que le mérite supérieur de Jacques lui porterait ombrage, François-Germain alla chercher fortune en Angle-

terre. Il s'établit à Londres, ouvrit une école de dessin et s'y maria. Comme graveur, il travaillait sous la direction de Robert Strange. Il mourut par accident à l'âge de 54 ans. On a de lui une vingtaine de pièces.

ALIAMET (Jacques), graveur, frère du précédent, né à Abbeville le 30 novembre 1726, mort à Paris en 1788 (Ec. Fr.)

Certains biographes le font naître à tort, Lempereur en 1727, Michaud Pouillet, en 1720, d'autres en 1728, mais M. Delignières, dans l'excellente monographie qu'il a publiée du maître graveur abbeillois, nous donne l'acte de baptême de celui-ci, pièce dans laquelle figure la date que nous indiquons plus haut. Jacques était le deuxième enfant de six ou huit issus du premier mariage de H. Antoine Aliamet et de Catherine Germain. Antoine Aliamet était marchand à Abbeville. Il fut élu second juge-consul en 1735 et mourut en 1745. Dès son plus jeune âge, Jacques fit montre d'un goût très vif pour le dessin. Il avait environ quinze ans quand ses parents lui donnèrent pour maître un artiste de la ville, Philippe-Auguste Lefèvre, qui ne put qu'encourager le jeune Aliamet dans son désir de se livrer aux beaux-arts. Après dix-huit mois d'études, il fut décidé que Jacques irait à Paris. Lefèvre le confia à un de leurs compatriotes, Robert Hecquet. Celui-ci le fit entrer chez Le Bas, dont il fut bientôt un des élèves favoris. Après deux ou trois ans passés dans l'atelier du célèbre graveur, Jacques Aliamet se plaça sous la direction de Carle Van Loo, alors directeur de l'Académie, et pendant six mois se livra à l'étude exclusive du dessin. Il quitta ce nouveau maître pour s'établir, et peu après, le 12 août 1740, il épousait Marie Henot, nièce de Hecquet. Il en eut cinq enfants. Aliamet fut membre de l'Académie Royale. Ce charmant artiste fut un des plus brillants graveurs de son époque. Son burin est d'une admirable sûreté et sa pointe n'est pas moins remarquable. Ses épreuves d'eau-forte pure sont charmantes, fraîches, légères et d'une très jolie couleur; elles témoignent de sa connaissance parfaite du dessin. Aliamet fut un des huit graveurs choisis pour reproduire les batailles de la Chine pour l'empereur de ce pays. Le tirage de ces gravures fut expédié en Chine, la plupart des rares épreuves que nous en possédons sont revenues d'Extrême-Orient. Aliamet signait ses ouvrages : Aliamet; Jac. Aliamet; J. Aliamet; Aliamet J.d.

ALLANI (Lorenzo), peintre, né à Florence en 1825, mort en 1862 (Ec. Ital.).
Apprécié comme paysagiste.

ALIBERT, sculpteur à Marseille, XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Eut un 3^e prix à l'Académie de Marseille, en 1783 et, en 1784, un 2^e prix.

ALIBERT (David-Louis), peintre, né à Paris en 1765 (Ec. Fr.).

Il entra à l'Académie de Peinture et Sculpture le 2 nivôse, an V, et y fut élève de Descamps.

ALIBERT (Hélène-Marthe), sculpteur, née à Bergerac (Dordogne), XX^e siècle (Ec. Fr.).
Exposa un buste au Salon des Artistes Français, en 1939.

ALIBERTI (Giancarlo), peintre, d'Asti, né, d'après Lanzi, en 1680, mort vers 1740 (Ec. Piém.).

Il appartient à la catégorie des nombreux maîtres du XVIII^e siècle qui se complurent dans l'exécution de fresques immenses et peintes très vite. A Saint-Agostino d'Asti, se trouve, de lui, l'Image du saint patron porté par des anges, et un autre épisode de la vie du même saint, dans le chœur de cette église. Il peignit aussi une Vue du paradis, dans l'église Saint-Martin. Il travailla également à Pavie, à l'église Saint-Pierre, où il peignit Saint Pierre dans la prison.

ALIBERTI (Gian-Giacomo), peintre d'Asti, XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Etudia à Rome et succéda à Cignani et Maratta, mais ne put se libérer de l'affectation caractérisant la facture italienne de cette époque. Un de ses tableaux, qu'il montra au prince de Savoie, en 1793, lui concilia les bonnes grâces de ce souverain et lui valut un emploi à la Cour.

ALIBERTI (Giuseppe-Amedeo), peintre et graveur en taille-douce, du XVIII^e siècle, né à Asti (Ec. Ital.).

Fils de Giancarlo, il vint, en 1728, comme jeune abbé, à Rome, pour étudier la peinture, aux frais de l'Etat. Il était aussi secouru par la cassette particulière du roi, mais il s'aliéna la faveur royale à la suite

d'un scandale féminin. Comme peintre, il exécuta un portrait équestre du roi Carlo-Emmanuel III de Sardaigne. Il a laissé des médaillons, des vignettes et des lettres ornées dans le volume des Fêtes données à l'occasion du mariage du roi de Sardaigne, en 1750.

ALIBRANDO (Giolamo), dit **Il Raffaello di Messina**, peintre sicilien, né en 1470, à Messine, mort dans la première partie du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Il fit son éducation artistique dans l'école de son compatriote Salvo d'Antonio. Après la mort de son père, il voyagea en Italie. A Milan, il profita de l'enseignement de Léonard de Vinci; à Rome, il se lia avec Raphaël et étudia l'antiquité classique; on signale encore son passage à Ferrare et à Parme. Son chef-d'œuvre fut une Présentation au Temple, peinte en 1519, pour la Compagnie della Candellora, à Messine, et conservée à présent à l'église Saint-Nicolo dei Cisterciensi, et signé : *Jesus-Hieronymus de Alibrando Messanus faciebat* 1519. D'après Crowe et Cavalcaselle, il fit, en outre, une Sainte Lucie, dans la chapelle de Saint-Jean de la cathédrale de Messine, et, d'après G. di Marzo, neuf peintures, en 1513, dans la tribune de l'église S. Giorgio à Modica, et une Adoration des rois dans l'église de Venetico (Sicile).

ALICE (Antonio), peintre argentin, né à Buenos-Ayres (République Argentine), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Sud-Am.).

Elève de D. Bonifanti et G. Grosso. Exposa au Salon des Artistes Français : *Confession*, en 1914, obtenant une médaille d'argent, — *Mi padre*, en 1935, — *Expectativa*, en 1936, — *Un coin heureux*, en 1937, — *Pampa*, en 1938, — *Gauchos prenant le maté*, en 1939. Sans doute le même qu'un Antonio Alice qui exposa à Munich en 1909.

ALICH (Heinrich von), peintre, XIV^e siècle (Ec. All.).

Membre d'un tiers ordre et plus tard entré au couvent de Saint-Pierre, à Erfurt, où il peignit, en 1302, la chapelle Corporis Christi, dans l'église de ce couvent, à l'occasion d'une restauration de ce bâtiment.

ALICORNI (Giovanni) di Napoli, peintre, XV^e siècle (Ec. Ital.).

Peignit, en 1481-1491, la chapelle Salato, dans la cathédrale d'Amalfi.

ALIÉ (Pedro), peintre, né à Barcelone (Catalogne), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Esp.).

Exposa au Salon des Artistes Français : *Ancienne ville de Tossa*, en 1914, — *Montmartre*, en 1922, — *Gitanes*, en 1923, — *Sous les pins*, en 1924.

ALIENSE (Antonio). Voir Vassilacchi.

ALIENZA (Francesco), peintre, travaillait à Séville en 1510 (Ec. Esp.).

ALIGHIERI. Voir Allichiero.

ALIGHIERI (Giovanni), peintre, XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Un manuscrit orné de miniatures, de la bibliothèque des Carmélites de S. Paolo de Ferrare, porte, à la fin, la signature de ce peintre et la date MCXCIII.

ALIGNINI (Antonio), sculpteur, travaillait à Rome au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Le pape Clément XI lui commanda la trente-troisième statue des colonnades de la place Saint-Pierre.

ALIGNON (Gabriel), sculpteur, né au Puy-en-Velay, vivait dans cette ville vers 1868 (Ec. Fr.).

ALIGNY (Claude-Félix-Théodore), et depuis 1859 environ **Caruelle d'Aligny**, peintre de paysage et d'histoire et aquafortiste, né à Chaumes (Nièvre) le 6 février 1798, mort à Lyon le 24 février 1871 (Ec. Fr.).

Elève de Regnault et de Watelet, il séjourna à Rome, où il connut les peintres lyonnais Orsel, Bonnefond et Vibert, puis se fixa à Paris. Il exposa à Lyon, en 1822, *Daphnis et Chloé*, — à Paris, en 1831, *La persécution du Druidisme sous l'Empereur Claude*, qui lui valut une seconde médaille. Il envoya au même Salon de 1837 à 1842 une série de paysages historiques, de vues de monuments anciens, de compositions historiques ou religieuses; obtint une première médaille en 1837 et fut décoré en 1842. En 1844, il fut envoyé en Grèce par le ministère et rapporta de ce voyage le texte et les planches de son ouvrage : *Vue des sites les plus célèbres de la Grèce Antique, dessinés sur nature et gravés par T. A.*, 1845. En 1860 les Lyonnais qu'il avait connus à Rome le firent nommer directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon; il occupa ce poste jusqu'à sa mort. Il fut membre correspondant de l'Institut depuis 1863.

Aligny connut Corot en Italie et lui donna des conseils. Des dessins de lui figurent aux Musées de Lille et de Clamecy.

MUSÉES. — **AMIENS** : Le Bon Samaritain. — **ANGERS** : Vue prise dans l'île de Capri. — **AVIGNON** : Paysage mythologique. — **BORDEAUX** : Enfance de Bacchus — Gorge aux loups et Longrocher — Chemin entre Interlaken et Lauterbrunn. — **CAEN** : Reddition du château de Randon paysage. — **FONTAINEBLEAU** : Amalfi — Villa italienne. — **LILLE** : Villa Patissa — Vue prise dans la forêt de Fontainebleau — Vue della Rocca Stifano — Paysage. — **LYON** : Olevano — Meyringen — Paysage — Parc de Morfontaine, près Paris — Paysage. — **NANTES** : Principale entrée de Corpio di Cava près Naples. — **PARIS** (LOUVRE) : Prométhée — Paysage — Villa italienne, Amalfi. — **RENNES** : Paysage.

PRIX. — **PARIS**, 1833, V^{ie} d'Orléans : *Paysage avec épisode de Jésus et la Samaritaine* : 750 fr. — *Paysage dans la campagne de Rome* : 1.000 fr. — 1859, V^{ie} Ary Scheffer : *Ravin de Sorrente à Naples* : (dessin à la plume) 45 fr. — 1876, V^{ie} Marcille : *Château du gouverneur dans l'île de Capri* (dessin) : 120 fr. — Vue d'un couvent à Amalfi : 480 fr. — V^{ie} Edgar Degas, 15-16 novembre 1918 : *Vue prise à Royat* (dessin) : 41 fr. — V^{ie} Beurdeley, 23-24 mai 1921 : *Rochers sous bois* (aquarelle) : 37 fr. — V^{ie} X..., 21 juin 1926 : *Le vallon, environs de Vienne (Isère)* : 200 fr. — V^{ie} X..., 17 février 1937 : *Vue de Monte Fenestra* (dessin à la plume) : 110 fr. — V^{ie} X..., 19 octobre 1942 : *Le temple de Vesta et la cascade de l'Antone* : 500 fr. — V^{ie} X..., 19 juin 1944 : *L'étang* : 1.700 fr.

ALIMPI. Voir Alipi.

ALI MUNIB, peintre turc, né à Constantinople, xx^e siècle (Ec. Turg.).

Elève d'E. Laurent, P. Laurens et P. Baudoin. Exposé au Salon des Artsites Français : *Portrait et Neige* en 1932.

ALIN (Pierre), peintre, né à Saint-Imier (Suisse), xx^e siècle (Ec. Suis.).

Exposé au Salon d'Automne de 1919 deux tableaux de fleurs et un nu.

ALINEI (Domenico et Raimondo), peintres napolitains, au xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Signataires, en 1770, d'une pétition.

ALINGTON (Gervase), peintre anglais, travaillant à West Malvern, en 1910 (Ec. Ang.).

A pris part à l'Exposition d'Automne à Birmingham, en 1910, avec une toile intitulée : *Scarborough*.

ALINOVI (Giuseppe), paysagiste, né le 25 février 1811, mort le 9 août 1848 à Parme (Ec. Ital.).

Successeur distingué de Giuseppe Boccaccio. Exposé pour la première fois, en 1837, une *Vue du Lac de Côme*. En 1839, il peignit, par ordre de l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche, un joli site de la route de Parme à Pontremoli, ainsi qu'un charmant décor de théâtre avec une vue de la ville d'Ischi. Le Musée de peinture de Parme possède de lui, entre autres paysages, des vues de l'Oratoire della Grazie, à Parme.

ALIONE (Giuseppe), peintre italien, travaillant à Pignerol au xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Fut chargé du portrait de S. Grato, à Saint-Maurizio, à Pignerol, en 1602, si l'on s'en réfère aux livres de comptes du prince Acaia.

ALIoT (Francisco), peintre et graveur en taille-douce, à Valence, xix^e siècle (Ec. Esp.).

Aida son maître, Vicente Castello, aux peintures de l'église S. Salvador de Valence. Plus connu comme graveur. On cite de lui les planches de la *Vie de Sainte Philomène* et de nombreuses illustrations à la *Semaine pittoresque*, au Musée de la famille et de l'éducation des enfants.

ALIoT (Marie), graveur sur bois, du xix^e siècle, née à Paris (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole nationale de dessin et de M^{me} Brux. Exécuta des gravures sur bois d'après Ch. Jacques, Michel-Ange et Van Dyck.

ALIoT (Pierre-Louis-Charles), graveur sur bois, du xix^e siècle, né à Villeneuve-Saint-Georges (S.-et-O.) (Ec. Fr.).

Elève de Trichon et de Barbant ; travailla à Paris. Il exécuta des gravures sur bois d'après Ruysdael, Rembrandt, Murillo, Montbard et Philipoteaux et exposa au Salon entre 1885 et 1893.

ALIoT-BARBAN (Marie-Juliette), graveur sur bois, née à Paris, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Obtint une mention honorable au Salon des Artistes Français, en 1896.

ALIPi ou Alimpi ou A. Petschersky, peintre, moine russe, mort le 17 août 1114, qui tira son nom du couvent des grottes de Kiev, 1087 (Ec. Rus.).

Peintre d'images des saints les plus anciens. Apprit l'art des Byzantins qui ornèrent, en 1084, l'église du couvent avec leurs peintures. On lui attribue quelques madones encore conservées.

ALIPPI da Cremona, moine, peintre, de la fin du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Habile évantailiste qui signe : *Alippi da Cremona*, 1781, et *F. Alippius Mediol.* 1783.

ALIPRANDI (Antonio), sculpteur à Milan, xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Fut appelé, après 1700, par Corrado Rodolfo, à Valence, et travailla au portail principal de la cathédrale et à la chapelle de la Conception, de la maison de profession des Jésuites.

ALIPRANDI (Giacomo), peintre, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné dans un document de l'hôpital de Mantoue, en 1566, comme peintre.

ALIPRANDI (Giacomo), graveur à la manière pointillée et lignée, de la fin du xviii^e et commencement du xix^e siècle (Ec. Ital.).

Ce fut surtout un illustrateur. Il fit quelques scènes d'après Fragonard, quelques autres de la Révolution, d'après le Barbier, des portraits de Louis XVIII, d'A. du Morrona. Il illustra l'almanach de Venise de l'an 1827.

ALIPRANDI (Michelangelo), peintre, florissait à Vérone de 1560 à 1582 (Ec. Ital.).

Cet artiste paraît avoir été l'élève de Paul Véroneise ; il fut, dans tous les cas, son imitateur. On a de lui, exécuté à la manière de Caliarì, un tableau de maître-autel à l'église Saint-Nazaro et Celso, à Vérone, représentant la Vierge et l'Enfant Jésus entre Saint Roch et Saint Sébastien.

ALIPRANDO (Gaspard), peintre, du xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Fut mentionné, en 1535, comme membre de l'Académie de Saint-Luc, à Rome.

ALIQOT (Roger André), peintre, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé au Salon des Artistes Français : *Le Pont Neuf*, en 1941.

ALIS (Marcantonio et Matteo), sculpteurs, du xvii^e siècle, à Côme (Ec. Ital.).

En 1633, ils travaillèrent ensemble à Monte Belluna au bel autel en marbre de la Vierge dei Battuti.

ALISERIS (Carlo-Washington), peintre, xx^e siècle.

Exposé un portrait à la Société Nationale des Beaux-Arts en 1940.

ALISON (David), portraitiste, né à Dysart (Ecosse) en 1882 (Ec. Ang.).

Il obtint une médaille d'argent pour le *Portrait de S. W. Atherton Esq.*, envoyé au Salon des Artistes Français, en 1931.

ALISON ou Alison (François), peintre, vivait à Grenoble de 1538 à 1585 (Ec. Fr.).

Il est mentionné parmi les peintres qui, en 1548, travaillèrent à la décoration de la ville pour l'entrée du roi Henri II à Grenoble.

ALISON (Miss M.), peintre paysagiste, résidait dans la deuxième moitié du xix^e siècle à Acton (Angleterre) (Ec. Ang.).

Les galeries de Suffolk Street et de la Royal Academy reçurent plusieurs œuvres de cette artiste, entre 1868 et 1874.

ALISON-GREEN (Annie), née à Dorset (Angleterre), peintre et sculpteur, xx^e siècle (Ec. Ang.).

Exposé au Salon des Artistes Français : *Vieille bonne*, en 1920, et deux portraits, en 1929. De 1921 à 1939, elle envoya des toiles, surtout des portraits, à la Société Nationale des Beaux-Arts dont elle est sociétaire depuis 1928.

ALISON-HELEN (Rose), peintre, née à Edinburgh, xx^e siècle (Ec. Ang.).

Exposé à la Société Nationale des Beaux-Arts en 1933 et au Salon des Artistes Français en 1934.

ALITENIUS GATTI, *Gattus* ou *Gatto*, graveur, du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

ALIX (Charlotte), décorateur, née à Nancy (Meurthe-et-Moselle), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Sociétaire du Salon d'Automne, a exposé à la

section d'Art Décoratif en 1933 : *Meuble en chêne travaillé, métal ajouré et glaces.*

ALIX (François), peintre et graveur, né à Honfleur en 1753, mort à Paris en 1794 (Ec. Fr.).

Il entra à l'Ecole de l'Académie en 1778, sous la direction de Chardin. Il y travaillait encore en 1781. Il est le même que le graveur Alix, mentionné par Le Blanc.

ALIX (Jean), peintre, graveur, né à Paris en 1615 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Ph. de Champaigne pour la peinture et travailla, probablement, la gravure avec Morin.

ALIX (Jean-Baptiste), sculpteur, né à Paris le 20 juin 1801 (Ec. Fr.).

Elève de David d'Angers et de Léon Cogniet. Entra, en 1828, à l'Ecole des Beaux-Arts. Exposait au Salon, en 1835, une statue plâtre : *Marius proscrit*, et, en 1836, une autre : *Marcus Brutus consultant l'histoire de Polybe*. Il figura pour la dernière fois au Salon en 1839.

ALIX (Jeanne), peintre née à Paris le 7 mars 1884, (Ec. Fr.).

Elève de D. Maillart, E. Carrière, J.-P. Laurens. Exposant au Salon des Artistes Français, elle obtint une mention honorable, en 1920, le Prix Marie Bashkirtseff, en 1921, une médaille d'argent en 1925 et une autre médaille à l'Exposition Internationale de 1937. Parmi ses envois au Salon de 1911 à 1937, on peut citer : *En Automne* (1912), — *Cour de l'Hôtel de Beauvais* (1925), — *La Robe verte* (1927), — *Le Maître guitariste* (1928), — *Adeline* (1929), — *A la mémoire de Marie G.* (1931), — *Paysage de Sainte-Enimie* (1935), — *Avant l'orage* (1937). Auteurs de nombreuses vues de Paris comme : *Le quartier de la Goulte d'Or*, — *Les toits de Montmartre*, — *La rue François-Miron*, elle adhéra à la Société des Peintres du Paris-Moderne.

ALIX (Laure-Justine-Joséphine), peintre, née à Paris, xix^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé de 1876 à 1880, des portraits, des tableaux de genre et des fleurs. Elle a participé vers 1886 aux Expositions de la Société du Blanc et Noir, avec des aquarelles et des pastels. Elle a également peint sur porcelaine.

ALIX (Louise), peintre, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M^{lles} Delattre et Baugleux et de Henri Zo. Sociétaire du Salon des Artistes Français, elle obtint une mention honorable en 1928, le prix Bernheim de Villiers en 1933, une médaille d'argent en 1935, à la section d'Art appliqué. Ses envois de 1926 à 1941 comprennent surtout des paysages. Elle exposa au Salon des Indépendants : *Les vieux jardins aux Batignolles* et *Le Vêtement rouge*, en 1938, et figura aux Paysagistes Français et à Bagatelle au 13^e Salon des Artistes de Paris, où elle présenta : *Place des Batignolles* et *Le goûter*.

ALIX (Marie), peintre, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Peignant des paysages et des natures mortes, cette artiste a été secrétaire du jury de peinture au Salon d'Automne de 1924.

ALIX (Pierre-Michel), graveur en couleurs, né à Paris en 1762, y mourut le 27 décembre 1817 (Ec. Fr.). Célèbre surtout par ses portraits.

ALIX (Yves), peintre, graveur et illustrateur, né à Fontainebleau (Seine-et-Marne) le 19 août 1890 (Ec. Fr.).

Après ses études classiques, il entra en 1908 à l'Académie Julian dans l'atelier de Baschet et Royer. Ce fut, étant reçu au concours d'entrée de l'Ecole des Beaux-Arts, pour entrer presque aussitôt à l'Académie Ranson où Bonnard, Vuillard et Roussel y professaient encore avec Maurice Denis et Sérusier. Exposant pour la première fois, au Salon des Indépendants, en 1912, travaillant sous la direction de Maurice Denis, à la décoration du Théâtre des Champs-Élysées, le jeune artiste est, comme tant d'autres de sa génération, attiré par le mouvement cubiste. Toutefois il ne tardera pas à reconnaître les voies les plus propres à l'expression authentique de sa personnalité. L'un des meilleurs commentateurs de son œuvre, aujourd'hui nombreuse, Roger Allard, a pu justement écrire que ce qui distingue Alix plus que toute autre particularité plus ou moins factice, « c'est le caractère essentiellement pictural de son dessin, qui ne donne jamais dans la calligraphie mise à la mode par les

imitateurs de Picasso. A l'exemple des maîtres anciens, il procède par masses sombres ou lumineuses, et c'est à la limite des unes et des autres que les contours se révèlent ; un modelé particulièrement vigoureux peut se passer de l'artifice du sertissage qui donne l'illusion de la fermeté ». Peintre de paysages, des rives de l'Oise à la Bretagne, de la Picardie à la Provence, c'est dans la figure qu'il affirma les dons qu'on s'accorde à lui reconnaître. Le portrait du chanteur russe Koubitzky (1923) imposa définitivement sa personnalité gouvernée par l'exemple du grand Dauterive. On a écrit, non sans raison, que la guerre de 1914-1918, qu'il fit comme engagé volontaire, favorisa l'observation réaliste de ce peintre. Exposant au Salon des Tuileries, membre du Comité du Salon des Indépendants et de celui du Salon d'Automne, chevalier de la Légion d'Honneur, Yves Alix ajoute à son œuvre de peintre un grand nombre de gravures, dessins et aquarelles. L'artiste, en qui Louis Vauxcelles discernait « un tempérament de chef », a aussi exécuté les dessins des costumes de « Sganarelle », du « Carrosse du Saint-Sacrement », du « menteur » et du « Bourgeois gentilhomme » pour le théâtre du Marais, à Bruxelles. Il a, de même, produit diverses maquettes de meubles et, pour le décorateur André Groult, des cartons de papiers peints et d'étoffes imprimées. Parmi ses toiles on peut citer : *Rochers à Ploumanach*, — *Nature morte à la cafetière*, — *Le Rideau d'arbres*, — *Le Ténor Koubitzky chantant*, — *Paysage de Normandie*, — *La Cathédrale*, œuvres exposées à la Retrospective de 1926 : « Trente ans d'art indépendant » ; — *La Cathédrale d'Amiens*, — *Portrait de M^{me} Jeanne Rosoy*, — *Les filets bleus*, — *Le ruisseau du village*, — *Le petit nu à la chemise rose*, — *Jeune femme endormie*, — *Le balcon*, — *Bords de la Loire en Touraine*, — *Les Dames de Paris* (1921), — *Souvenir de Grèce* (1935), — *Naissance de Vénus*. Egalement aquafortiste, Alix a gravé entre autres estampes : *La Reddition*, d'après son tableau exposé au Salon d'Automne en 1933, — *L'Escalier roulant*, pièces achetées par l'Etat en 1933 et 1934, — *Baigneuses*, figurant au Salon d'Automne de 1940. Décorateur, il a fait pour André Groult les maquettes et dessins de costumes de la pièce « Le Carrosse du Saint-Sacrement » ; en 1935 il exposa au Salon d'Automne les décors et costumes pour « Le Marchand de Venise ». Chargé d'exécuter des peintures décoratives pour les hôtels de ville de Saint-Mandé et Poissy, il peint pour cette dernière ville : *Les bienfaits de la bonne administration*, qu'il expose au Salon d'Automne en 1941 avec une maquette de tapisserie : *Les quatre Saisons* et *Le sport à l'usine*, décoration commandée par le commissariat général aux sports.

MUSÉES. — PARIS (ART MODERNE) : La Reddition de Rome, acheté en 1932 — L'Escalier roulant (eau-forte) — La Reddition (eau-forte) — L'Eglise de Rosoy (dessin), entré en 1943. — ALGER. — BELFORT — LA ROCHELLE. — MACON. — BELGRADE. — RIGA.

PRIX. — PARIS. V^{te} M. Henri Aubry, 7 avril 1924 : *Les Hortensias bleus* : 600 fr. — V^{te} X..., 19 mai 1926 : *Paysage* : 980 fr. — V^{te} X..., 12 décembre 1927 : *Les Avocats* : 2.300 fr. — V^{te} X..., 4 février 1928 : *Nu accroupi* : 1.020 fr. — V^{te} Sté Galerie Granoff, 22 juin 1928 : *Remparts d'Antibes* : 1.950 fr. — V^{te} Sté Galerie Granoff, 11 octobre 1928 : *Rideau d'arbres* : 2.000 fr. — V^{te} X..., 2 mars 1929 : *Le ténor Koubitzky chantant* : 3.000 fr. — V^{te} Sté Galerie Granoff (4^e Vente), 14 juin 1929 : *Femme aux fleurs* : 2.160 fr. — V^{te} X..., 15 février 1930 : *Paysage* (aquarelle) : 120 fr. — V^{te} X..., 28 février 1930 : *Maisonnettes* : 2.400 fr. — V^{te} M^{me} C., 23 avril 1931 : *Baigneuses* (panneau) : 210 fr. — Music-Hall : 105 fr. — *Nu couché* : 95 fr. — V^{te} S..., 24 novembre 1932 : *La Clairière* (sanguine) : 90 fr. — V^{te} X..., 31 janvier 1938 : *Les pommes* : 150 fr. — *Fleurs* : 260 fr. — V^{te} X..., 2 mars 1942 : *Les Anémones* : 950 fr. — V^{te} X..., 14 mai 1943 : *Le Labour* : 2.800 fr. — V^{te} X..., 20 juin 1944 : *Paysage de Provence* : 4.100 fr.

ALIXANDRE (Guillaume), enlumineur, xv^e siècle (Ec. Fr.).

ALIZARD (Antoine-Julien), peintre de portraits au pastel, né à Buironfosse (Aisne) le 14 mars 1827 (Ec. Fr.).

Elève de Léon Cogniet et de l'Ecole des Beaux-Arts. A exposé souvent de 1851 à 1857.

ALIZARD (J.-B.), peintre de sujets religieux et historiques, né probablement dans la Flandre française, deuxième moitié du xviii^e siècle (Ec. Fr.). Il obtint un deuxième prix, en 1762, pour son tableau de la *Mort de Socrate*, et, en 1763, un premier prix pour

Cleobis et Bilon. On conserve de lui, dans l'église Saint-Pierre, à Douai, un *Massacre des Innocents*, signé J.-B. Allizart (1776) et le dessin de ce tableau figure au Musée de cette ville, qui fut peut-être sa ville natale. Il est peut-être le même que le peintre du même nom signalé au 1^{er} octobre 1758 sur les registres de l'Académie Royale.

ALIZARD (Joseph-Paul), peintre, graveur, né à Langres (Haute-Marne) le 12 août 1867 (Ec. Fr.). Elève de J.-B. Laurens, Benjamin Constant, Davant et de son père. Exposant au Salon des Artistes Français de 1897 à 1942, il obtint une deuxième médaille en 1908, la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur en 1926 et fut classé hors-concours. Il a figuré à l'Exposition de Bruxelles en 1910 et a participé à d'autres manifestations en Belgique, en Amérique et au Japon. Peintre de portraits, il a fait également des tableaux de genre comme : *Fille d'Eve* (1928), — *Perplexité* (1936), — *A l'ombre de Beethoven* (1939). La mairie du VIII^e arrondissement de Paris possède de lui : *Le Baiser*.

MUSÉES. — LANGRES : La mère Jeannette — Chose vue un jour de printemps — Confiance. — MORLAIX : Dans le passé. — ROME : Le rédempteur assis sur l'arc-en-ciel. — NICE : Confiance. — PARIS (LUXEMBOURG) : Chose vue un jour de printemps (fusain) — Pour l'absent (fusain), 1903

ALIZON (H.), paysagiste, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.). On connaît de lui une *Colline sous la neige* vendue à Amsterdam en 1909, et deux *Vues des Vosges* dans la Galerie Roussel.

MUSÉE DE BREST : Environs de Verdun.

PRIX. — PARIS. V^e X., 30 janvier 1929 : *Paysage d'hiver* : 95 fr.

ALIZON (François). Voir Alison.

ALKAMENES, Alkamène (sans doute fils d'un cléroneque athénien établi à Lemnos), sculpteur grec de la fin du V^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr. — Ec. attique).

Contemporain de Phidias, dont il fut le disciple et l'émule, Alkamène travailla surtout pour Athènes. Ses années de production sont très discutées. Selon Pausanias, il aurait exécuté le fronton Ouest du temple de Zeus à Olympie (vers 460) ; mais une autre tradition littéraire le met en cause pour une ascension de Thrasybule à l'Hérakléion de Thèbes (en 403). On s'est étonné d'une telle longévité, et certains érudits ont cru devoir distinguer un « Alkamène l'Ancien » et un « Alkamène le jeune ». Plus simplement, il est probable que le nom d'Alkamène est resté attaché au fronton ouest d'Olympie pour quelque réfection tardive (vers 421 ?). Le repère chronologique le plus sûr nous est d'ailleurs donné par l'indication d'une *Hécate Epipyrgidia* qui n'a pu être mise en place sur le Bastion d'Athéna Niké, à l'entrée de l'Acropole d'Athènes, qu'après 432. On croit reconnaître une copie réduite de l'Hécate d'Alkamène dans un document autrichien d'Ottensheim qui montre la triple déesse avec ses énormes flambeaux harmonieusement entourée de la ronde vivante des Grâces drapées, adossées à elle. Peut-être antérieur à l'Hécate Epipyrgidia, en tout cas son voisin sur le chemin menant à l'Acropole, un *Hermès Propylaeos* gardait, au contraire, le type de la statue hiératique archaïsante. Deux copies avouées de cette œuvre ont été trouvées à Pergame et à Ephèse. Le groupe retrouvé de *Procné* et *d'Ilys*, consécration (et sûrement œuvre) d'Alkamène sur l'Acropole d'Athènes, marque dans l'art grec la naissance du pathétique. L'attitude craintive de l'enfant contrastant avec la figure maternelle, immobile et rigide, est singulièrement émouvante. Alkamène avait refait, disait-on, la statue de culte du petit temple d'Héra, entre Athènes et Phalère. A voir la *Procné* de l'Acropole et les figurations de *Héra* sur certains bas-reliefs de la fin du V^e siècle avant Jésus-Christ, on peut considérer Alkamène, sinon comme le créateur, du moins comme l'ordonnateur principal du type le plus classique de l'épouse de Zeus (cf. *Héra* de la Bibliothèque de Pergame, par ex.). Mais, le chef-d'œuvre d'Alkamène était sans doute l'*Aphrodite « aux Jardins »* (lieu saint situé sur les premières pentes du versant Nord de l'Acropole d'Athènes). Pausanias et Lucien en vantent la perfection et la finesse. Peut-être une belle tête d'*Aphrodite* portant au front l'*ampyx*, découverte en 1929 à Leptis Magna (Musée de Tripoli), nous garde-t-elle le souvenir de l'œuvre fameuse ; peut-être aussi, le torse acéphale de Tralles (Musée de Smyrne) et le type féminin longtemps appelé à tort *Euterpe* (Louvre, Naples). Un *Dionysos* chryséléphantin, exécuté vers 420 pour le nouveau Dionysion d'Athènes, compte

aussi parmi les œuvres d'Alkamène. D'après les monnaies, le dieu, de type barbu archaïsant, était assis sur un trône, tenant dans la main droite un canthare et dans la main gauche le thyrsos. Il est permis d'évoquer à propos de cette réalisation la splendide tête en bronze du Musée de Naples (Dionysos « mitréphoros » d'Herculanum). Entre 420 et 415, Alkamène créa, en bronze, pour l'Héphaestion d'Athènes, deux statues de culte, représentant *Athéna* et *Héphaistos*. S'il n'est pas certain que l'Hermès du Vatican, coiffé du bonnet conique des artisans, reproduise bien les traits de l'Héphaistos, il semble que nous ayons une copie réduite de l'Athéna Héphaestia dans l'Athéna « à l'acanthé » de Chersell. De l'Athéna associée avec Héraklès, qui constituait l'offrande de Thrasybule dans l'Hérakléion de Thèbes, nous ignorons tout. Mais une dernière effigie divine d'Alkamène est peut-être l'original d'une série de répliques dont fait partie le « Mars Borghèse » du Louvre : ce serait son Arès, consacré dans le sanctuaire d'Arès (et d'Athéna) sur l'Agora d'Athènes. Tout proche du « Mars Borghèse » par l'expression pensive et le rythme du mouvement, le *discobole* en marbre, trouvé sur la Via Appia (Musée du Vatican), dérive peut-être aussi d'un original alcaménien. Et l'on songe à la célèbre statue de bronze du Vainqueur au pentathlon, appelée l'*Encrinoménos* (« l'Athlète reconnu parfait »), sorte de canon attique en réponse aux créations de Myron et de Polyclète. L'éminente personnalité d'Alkamène, élève le plus remarquable de Phidias, marbrier peut-être plus que bronzier, et spécialiste des images divines, lui a valu de se voir attribuer par certains archéologues, tantôt les sculptures du Métroon d'Agra, tantôt les figures du fronton Est du Parthénon... Dans l'état actuel de nos connaissances, ce sont là simples conjectures.

ALKAN-LÉVY (Fernand), peintre, né à Amiens, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Artistes Français jusqu'en 1914 et obtint en 1909 une mention honorable. Peignant des paysages parisiens : *Place de la Madeleine*, — *Place de la Concorde*, — *Place J.-B.-Clément* ou les quais de Bruges, il exposa au Salon des Indépendants de 1926 à 1932.

ALKE (Stephen), peintre et illustrateur, né à Augusta, en Kentucky (Etats-Unis), le 14 mai 1874 (Ec. Am.). Alke étudia à Cincinnati, et fut élève de Duveneck, Noble et Nowotny. Il devint membre de l'Art Club de Cincinnati.

ALKEN (Henry), peintre, graveur et aquarelliste, né en 1774, mort en 1850 (Ec. Ang.).

Cet artiste a peint surtout des sujets de chasse et de sport. Il exposa, en 1801 et 1802, deux portraits à la Royal Academy et publia, en 1816, *Les beautés et les défauts de formes des chevaux*. En 1821, parurent *Les sports nationaux de la Grande-Bretagne*, suite de 50 planches coloriées. On voit de lui : *Chasse à la loutre*, au Musée de Manchester.

PRIX. — PARIS. 1865, V^e Comte Pourtalès : *Chasse aux renards* (aquarelles, 4 pendants) : 280 fr. — *Combat de taureau et de bouledogues* (aquarelle) : 62 fr. — LONDRES. 1898, V^e duc d'Hamilton : *Le relais* : 910 fr. — *Le départ pour le Derby. Le retour du Derby* (deux pendants) : 1.000 fr. — 1899, V^e Milno et divers : série de six aquarelles relatives aux *Sleepe Chase* : 2.750 fr. — LONDRES. V^e J.-D. Ichenhauser, 26-27 février 1903 : *Coltherstone gagnant du Derby* (peinture) : £200. — 1914, V^e, 10 juillet : *Chasse au renard* : £131 5. — 1919, V^e, 23 mai : *Chasse au renard* : £126. — *Route de la vie* : £94 10. — PARIS. V^e X., 10 février 1926 : *Cavaliers et chaise de poste* (plume et aquarelle) : 230 fr. — V^e X., 19 décembre 1932 : *Scènes de courses* (quatre aquarelles). — Attrib. : 2.900 fr. LONDRES. V^e X., 1936 : *Dancaster Saint Léger*, 1874 : £5. — NEW-YORK. V^e X., 4 décembre 1941 (chez Jones) : *La rencontre* \$ 1.00. — *Le départ du Derby*, 1850 : \$ 1.600.

ALKEN (Samuel), graveur à l'aquatinte, anglais, travaillait à Londres à la fin du XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

Il s'adonna surtout à l'illustration d'ouvrages topographiques, tels que *Vues du Cumberland et du Westmoreland*, en 1796, et *Vues du pays de Galles du Nord*, en 1798. Il travailla à Londres de 1780 à 1798. On mentionne également de lui un ouvrage d'ornement. Le Musée de Manchester possède de lui une aquarelle : *Chasse au coq de bruyère*.

PRIX. — LONDRES. V^e du 28 février 1910 : *Epagneul et faisans* — *Chien d'arrêt et perdrix* (les deux) : £5. — V^e du 12 mars 1910 : *Grand Steeple-chase à Liverpool* — *Chiens pour la chasse aux renards* — *Une Voiture* : £81 18s. — *Scènes de Voiture* : £63. — V^e

du 7 avril 1910. Aquarelles d'après Rowlandson. *Faire sa cour dans le monde* — *Faire sa cour dans le peuple* — *Musique* : £4 14s. 6d. — *Gloutons* : £6 6s. 6d. — *Famille Française* — *Famille Italienne* : £12 12s. — *Amour et Harmonie* — *A l'Opéra* — *Amoureux* — *Le Docteur* : £7 7s. — V^e du 7 décembre 1908 : *Combat de coqs* : £9 9s.

ALKENS (J.-M.), peintre hollandais, du XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

Th. Koning grava d'après cet artiste le portrait de J. C. Mohr.

ALKIMACHOS, peintre grec d'origine inconnue, qui vivait à l'époque d'Alexandre le Grand (Ant. Grec.). Pliny le compte parmi les « primis proximi ». Il avait fait le portrait d'un olympionique (vainqueur au pancrace).

ALKINS (Anne Drayton), peintre, travaillant à Philadelphie en 1907-1908 (Ec. Am.).

ALKINSON (E.), peintre, résidait à Boston (Etats-Unis) dans la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Am.). Elle se spécialisa dans la peinture d'église et exposa à Suffolk Street, en 1877.

ALKIPPOS, sculpteur grec, originaire de Paros (Ant. Gr.).

Son nom se lit sur une base trouvée à Anaphé (près Théra). L'inscription remonte au début du IV^e siècle avant Jésus-Christ.

ALKISTHENE, serait le nom d'une femme-peintre grecque de l'antiquité (Ant. Gr.).

Mais le passage de Pliny est controversé ; au lieu de « (pinxit) Alkisthene Saltatorem », peut-être faut-il lire « Alkisthene saltatorem ». Alkisthène serait alors seulement le nom d'un danseur représenté par un tableau de l'époque grecque.

ALKON, bronzer grec, d'époque inconnue (Ant. Gr.).

Selon Pliny, il exécuta pour Rhodes une statue d'Héraklès en fer.

ALKOCK (P.), peintre de portraits, travaillait en Hollande au XVII^e siècle (Ec. Hol.).



Il est cité par Nagler avec la date de 1620.

AL-KUTAMI, peintre égyptien, du X^e siècle (Ec. Egypt.).

Il appartenait à la tribu Kutama et fut élève de Banu-el-Muallim qui peignit la mosquée sur les grandes montagnes Karafa, près du Caire, en 976 après Jésus-Christ. Il peignit un *Joseph à la fontaine*.

ALLA (Angelo), peintre à Venise, mort avant le 15 septembre 1560 (Ec. Vén.).

ALLABRE (Marin), imagier à Chartres, fin du XVIII^e et début XIX^e siècle (Ec. Fr.).

ALLAERT (J.-F.), sculpteur d'ornements, travaillait à Gand au XVIII^e siècle (Ec. Flam.).

En 1739, il prit part, avec Laurent Delvaux, à un concours pour la construction de la cathédrale Saint-Bavon. Le sujet du concours était une chaire pour laquelle l'artiste donna un certain nombre de terres cuites. On lui doit aussi une statue de Saint Sébastien à l'église de Saint-Michel, à Gand. Cité par Edm. Chevalier dans *La Sculpture belge*.

ALLAI (Antonio), sculpteur, originaire de Reggio, commencement du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut employé par la Cour de Parme et revint à Reggio à un âge avancé pour y mourir. On mentionne, de lui, quatre statues à Reggio, pour S. Dominico, et d'autres travaux à S. Francisco.

ALLAIN (André), peintre, né à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants en 1926, 1927, 1928, 1929, des paysages et des natures mortes. Il peignit surtout des vues d'Orsay, de La Rochelle et de la Corrèze.

ALLAIN (Jean), peintre à Rouen vers 1668 (Ec. Fr.).

ALLAIN (Ludger), aquafortiste, né à Paris, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Gaucherel. Exposa en 1880 : *Le pont de Saint-Denis*, — *le Canal de l'Ourocq*, — et, en 1881, un *Paysage* (d'après Corot).

ALLAIN (Pasquet), peintre et sculpteur, travaillait à Rouen en 1635 (Ec. Fr.).

Il exécuta divers travaux à l'église paroissiale de Saint-Eloi. A signé, en 1631, les statuts de la corporation des peintres et sculpteurs de Rouen.

ALLAIN (M^{me} Pauline). Voir Jamet.

ALLAIN (René-Louis), paysagiste, né à Baccarat (Meurthe-et-Moselle), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Il habitait à Vierzon (Cher) d'où il envoyait des toiles au Salon des Indépendants. Parmi ses meilleures œuvres, on cite : *A l'île Bréhat* (1907), — *Le Cher près de Montluçon* (1910).

ALLAIN (Samuel), peintre, de Rouen, XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Il est mentionné dans les statuts de la corporation des peintres de cette ville, en 1631.

ALLAIN-GUINGAUD (Henriette), peintre, née à Saint-Quentin (Aisne), XX^e siècle (Ec. Fr.). Exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts en 1936.

ALLAIRE (Guillaume), peintre d'ornements, florissant à Rennes vers 1570 (Ec. Fr.).

A travaillé souvent en collaboration avec Robert Godivière.

ALLAIS, peintre de portraits, travaillait à Paris, mort en 1762 (Ec. Fr.).

Exposa dans les premiers quatre Salons de l'Académie de Saint-Luc (1751-1756) plusieurs portraits à l'huile et au pastel. L'on pense qu'en 1726 il obtint un premier prix. Peut-être fut-il le père de Pierre Allais. D'après Füssli, ce fut lui qui exécuta le portrait du médecin J.-A. Peissonnel, et P. Aveline grava d'après lui le frontispice d'un livre de dévotion.

Prix. — PARIS. 1907, V^e Ganay : *Jeune femme au livre* : 750 fr. — *Homme*, 1749 : 1.220 fr. — 1909, V^e A. F. : *Femme au Manchon* : 820 fr. — V^e D., 10 novembre 1919 : *Portrait présumé du marquis de Tourny* : 1.500 fr.

ALLAIS, peintre, du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Elle exposa, de 1779 à 1787, au Salon de la Correspondance à Paris ; peut-être est-elle la même que Elisa Allais, fille du sculpteur Jean-Louis Allais.

ALLAIS (Angélique), née Briceau, graveur à l'eau-forte, du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Fille du graveur Briceau : Elle vint à Paris où elle fit des eaux-fortes dans le genre de l'aquatint et du crayon. En 1789, elle collabora avec d'autres artistes aux portraits des députés de l'Assemblée nationale. On possède d'elle plusieurs planches coloriées, dans le genre d'Alix, notamment un beau *Portrait de Mirabeau* et de *Marat*. Cette artiste, connue comme graveur, a dû faire également de la peinture et il semble que l'on puisse lui attribuer une *Charlotte Corday* vendue 110 fr. à Paris à une vente du 30 mai 1910.

ALLAIS (Antoine-Joseph), peintre, travaillait à Paris au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Second fils de Pierre Allais. Il était membre de l'Académie de Saint-Luc. On le rencontre surtout entre 1781 et 1784.

ALLAIS (C.), graveur à la manière noire, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

ALLAIS (Claude-Louis), sculpteur établi à Paris au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Il fut reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1757.

ALLAIS (Jean-Alexandre), graveur au burin et en manière noire, né à Paris en 1792, mort dans la même ville en 1850 (Ec. Fr.).

Son père Louis-Jean Allais, et sa mère, née Briceau, étaient tous deux graveurs. Jean-Alexandre apprit donc la gravure comme il apprit à parler. Il ne se borna pas, du reste, à cet enseignement familial : Louis David, pour le dessin, Urbain Massard, Fosseyeux, pour la gravure, furent aussi ses maîtres. Malheureusement, Allais ne s'éleva jamais au-dessus d'une exécution sûre et correcte, mais qui nous paraît plutôt être la pratique d'un métier que d'un art. Jean-Alexandre épousa la fille de son maître Fosseyeux.

ALLAIS (Jean-Louis), sculpteur à Paris, mort le 22 août 1786 (Ec. Fr.).

Il eut une fille, Elisabeth Allais, qui s'adonna à la peinture.

ALLAIS (Louis-Jean), graveur, né à Paris en 1762, mort dans la même ville le 27 août 1833 (Ec. Fr.).

D'abord peintre, élève d'Allegre (1781-1785), puis graveur au pointillé et à l'aquatint, interprète de Swébach et de C. Vernet. Père et maître de Jean-Alexandre Allais.

ALLAIS (Madeleine-Louis), sculpteur établi à Paris au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Il fut reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1756.

ALLAIS (Nicolas), peintre du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).
Fils aîné de Pierre Allais. Il travailla entre 1781 et 1786.

ALLAIS (Paul), graveur à l'eau-forte, au burin et à la manière noire, né à Paris le 13 avril 1827 (Ec. Fr.).

Fils de Jean-Alexandre. Celui-ci commença son éducation artistique, mais Paul n'en put recevoir que les premiers éléments, car il n'avait que 13 ans lorsque son père mourut. Il fut ensuite élève de Drolling. Au début, Paul Allais employa le procédé de gravure de son père : burin ou eau-forte joints à la manière noire ; plus tard, il exécuta beaucoup d'œuvres au burin seul. Ce fut un des reproducteurs très employés de son époque et une partie importante du fonds de l'éditeur Bulla est de lui.

ALLAIS (Pierre), peintre travaillait à Paris, mort dans cette ville le 25 mars 1782 (Ec. Fr.).
Il fut membre de l'Académie de Saint-Luc.

ALLAMAGNA (Justus d'), XV^e siècle (Ec. Ital.).
Le tableau mural de l'Annonciation de la Vierge qui se trouve dans le cloître du couvent de Sainte-Marie di Castello, à Gènes, porte l'inscription suivante : *Justus dalla magna, pinxit 1451 C. R. D. Z.*

ALLAN (A.-F.), peintre, vivait à Londres au milieu du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Cette artiste réussit brillamment dans la peinture des fruits. Elle envoya des œuvres à la Royal Academy et à Suffolk Street, de 1866 à 1870.

ALLAN (C.), peintre de genre, vivait à Hillhead (Grande-Bretagne) dans la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa, à Londres, en 1880.

ALLAN (Christina), peintre de marine, vivait à Londres dans la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Cette artiste exposa deux œuvres à la Grafton Gallery de Londres, en 1884 et 1885.

ALLAN (David), peintre, né à Alloa (Ecosse) en 1744, mort à Edimbourg en 1796 (Ec. Ecos.).

Cet artiste, surnommé le « Hogarth écossais », fut instruit à l'Académie fondée, à Glasgow, par les imprimeurs Robert et Andrew Foulis. Il avait 20 ans lorsqu'il partit pour l'Italie et suivit l'enseignement de l'Académie de Saint-Luc, à Rome. Sa composition : *Jeune fille Corinthienne dessinant l'ombre de son amoureux* lui valut une médaille. Il résida en Italie près de quatorze années. Il revint à Londres en 1777 et s'y établit comme peintre de portraits jusqu'en 1780, date à laquelle il vint se fixer définitivement à Edimbourg ; il y fut nommé professeur à l'Académie. Il fit, en 1787, quatre dessins humoristiques sur le Carnaval de Rome, gravés par Paul Sandby. Il grava lui-même, d'après ses dessins, une série d'illustrations pour le *Gentle Shepherd* d'Allan Ramsay. On a également de lui quelques planches, exécutées pour les *Chansons des Basses-Terres d'Ecosse*, publiées après sa mort, en 1798. Le portrait de David Allan, peint par lui-même, fait partie de la « Scottish National Gallery ». Les Associations artistiques de Londres, notamment la Royal Academy, la Free Society et la Société des Artistes, reçurent des envois de D. Allan de 1771 à 1779.

MUSÉES. — EDIMBOURG : La Noce de Village — L'origine de la peinture — Portrait de sir William Worthy et du gentil berger. — GLASGOW : Divertissements du soir à Rome — Divertissements du soir à Naples — Scène domestique. — LONDRES : Portrait de sir William Hamilton.

ALLAN (E.), peintre, vivait à Londres au milieu du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Elle peignit surtout des fruits et exposa à la British Institution et à Suffolk Street.

ALLAN (Eva-Dorothy), sculpteur, née à Southampton (Angleterre), XX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa au Salon des Artistes Français : *Portrait d'un acteur*, en 1927 et *Après la tempête*, en 1929.

ALLAN (J. Mac Grégor), portraitiste, résidait à Londres au milieu du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

En 1854-1856, Allan envoya cinq portraits à la Royal Academy.

ALLAN (John), peintre canadien, né en 1875 (Ec. Canad.).

Dès son jeune âge, il étudia le dessin à Hamilton (Canada) ; un voyage aux Indes qu'il fit en 1893, lui fournit de nombreux sujets d'études.

ALLAN (Marie), peintre de portraits et de genre, née à Paris, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elle fut élève de Brun et Fouqué et débuta au Salon de 1868, avec *Jeune fille en prière*. L'année suivante, M^{lle} Allan exposait le *Portrait de M^{me} M. S...*

ALLAN (Patrick), peintre d'histoire, vivait à Paris au milieu du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

On vit des œuvres de ce peintre à la Royal Academy et à la British Institution, en 1840-1841.

ALLAN (Robert Weir), peintre de marines et de paysages, né le 11 novembre 1852 à Glasgow (Ec. Ecos.).

Fils d'un lithographe. Il fut son propre maître et ses premiers envois à l'Exposition de Glasgow : *Un jour de soleil sur mer*, — *Attendant la marée*, attirèrent l'attention sur lui. Allan vint à Paris ; il travailla dans les ateliers de Julian et de Cabanel. Dans la suite, il se consacra à l'aquarelle et se fixa à Londres. Il fut reçu associé à la Royal Colour Society et membre de la Royal Scottish Water Colour Society. Il a produit un grand nombre de tableaux qu'il exposa dans les principales associations artistiques de Londres à l'exception de la British Institution. Il exposa régulièrement au Salon des Artistes français, obtint deux médailles en 1889 et 1900 et fut classé hors concours. Ses œuvres figurèrent au Salon jusqu'en 1939. Parmi ses marines, on remarqua des vues d'Honfleur en 1912 et 1924, de Dieppe, de l'Ecosse et de la Hollande. Il présenta en 1934 le portrait de Lloyd George.

MUSÉES. — BRISTOL : L'entrée du port. — GLASGOW : Le retour des pêcheurs de harengs — Sur la côte de Berwickshire — Dans une porte — A l'abri de la mer orageuse. — LEEDS : Fort Groallior ; pèlerins couchés. — LIVERPOOL : Vers la mer. — MANCHESTER : Travail en plein soleil (aqua.). — Eglise de Middleton — Vieux aqueducs de Barton (aqua.). — SYDNEY : Débarquant du bac (aqua.).

ALLAN (Ronald), peintre, né à Cheadle Heath (Cheshire) le 21 août 1900 (Ec. Ang.).

Elève de l'Ecole des Arts de Manchester. Membre de la Société Internationale des Aquarellistes, de l'Académie des Beaux-Arts de Manchester, il a exposé à la Société Royale d'Aquarellistes d'Ecosse et dans les principales villes d'Angleterre. Peintre de paysage, de nu et de fleurs, mais surtout portraitiste, il fit des envois à la Société Nationale des Beaux-Arts, de 1927 à 1932.

ALLAN (Sir William), peintre d'histoire et de genre, né à Edimbourg en 1782, mort en la même ville en 1850 (Ec. Ang.).

Cet artiste débuta comme apprenti chez un peintre de voitures ; puis il devint élève de l'Académie d'Edimbourg, où il eut comme camarades David Wilkie et le graveur John Burnet. William Allan ne tarda pas à aller chercher fortune à Londres, adoptant le genre d'Opie, qu'il imita dans son tableau *Jeune Bohémien et Ane*, qu'il envoya à l'Exposition de la Royal Academy, mais il obtint peu de succès et il partit pour Saint-Petersbourg. Il visita ensuite l'intérieur de la Russie, la Tartarie, la Turquie, réunissant un grand nombre d'études pour les œuvres qu'il exécuta plus tard sur les mœurs et coutumes de l'Orient. En 1809, il envoya à la Royal Academy un tableau représentant des *Paysans Russes observant leur jour de repos*. L'année 1814 l'avait ramené à Londres. Ses tableaux : *Captives Circassiennes* et *Chef circassien vendant à un pacha turc les captives d'une tribu voisine, enlevées pendant la guerre*, sujets dont il avait été témoin durant ses voyages, parurent sans succès à la Royal Academy. William Allan se disposait à se retirer au fond de la Circassie, lorsque Walter Scott, en organisant une loterie, permit à notre artiste de se trouver à la tête d'une somme considérable. Sur les conseils de Sir Walter Scott, il abandonna le genre auquel il s'était livré jusqu'alors pour se livrer à la peinture d'histoire. Le succès vint alors pour l'artiste, et ses tableaux, dont les sujets furent souvent empruntés au grand romancier écossais, devinrent populaires par les gravures qu'en fit John Burnet. William Allan paya son tribut de reconnaissance à la mémoire de son illustre ami dans son tableau de *L'Orpheline*, représentant la fille du romancier, Anne Scott, assise sur le parquet près de la chaise vide de son père à Abbotsford (Buckingham Palace). En 1830, Allan fit un second voyage sur le continent et, en 1834, visita l'Espagne. La *lettre d'amour de la Mauresque* le fit nommer académicien. En 1838, il était choisi comme président de l'Académie royale d'Ecosse et en 1841, il succéda à son ami et compatriote, Wilkie, comme peintre de la Reine pour

l'Ecosse, fonction qui lui valut des lettres de noblesse. En 1843, sir William Allan exposa son tableau de la *Bataille de Waterloo*, dans lequel Napoléon est la figure principale, lequel fut acheté par le duc de Wellington. Le même sujet, de dimensions plus vastes, exposé la même année à Westminster Hall, ne trouva pas d'amateur. En 1844, il alla à nouveau à Saint-Petersbourg et y peignit pour l'Empereur Nicolas : *Pierre le Grand enseignant à ses sujets l'art de construire les vaisseaux*, actuellement au Palais d'hiver. La mort vint surprendre le peintre devant son tableau de la *Bataille de Bannockburn*, actuellement à la Galerie Royale d'Ecosse. W. Allan fut également membre des Académies de New-York et de Philadelphie.

MUSÉES. — EDMBOURG : Le Nain noir — Le coup de l'étrier. — GLASGOW : La fiancée d'Abydos — La bataille de Bannockburn. — LONDRES (GALERIE NATIONALE ÉCOSSAISE) : Portrait de Walter Scott. — (GALERIE D'ART VICTORIA) : Tartares se partageant le butin. — SALFORD : Portrait de John Dalton.

PRIX. — LONDRES, V^{te} du 13 février 1909 : *Entrevue de Napoléon avec deux marins anglais à Boulogne* : £18 18s. — V^{te} du 4 juin 1909 : *Cabinet de travail de Walter Scott à Abbotsford* et une gravure : £31 10s. — V^{te} du 2 juillet 1909 : *Intérieur de Cottage, paysan et sa famille* £10 10s. — LONDRES, V^{te} X., 20 mai 1936 (hez Sotheby) : *Détachement de la presse* : £5.

ALLANSON (John), graveur sur bois, né après 1800 à Newcastle (Northumberland), mort en 1859 à Toronto (Canada) (Ec. Ang.).

Elève de Bewick, à Newcastle. Il travaillait à Leipzig vers 1840; en 1844 il prit part à l'Exposition de l'Académie de Berlin. En France, il travailla pour le Musée des Familles et autres publications.

ALLARD (André-Joseph), sculpteur, né le 22 août 1845 à Toulon (Var), mort en 1926 (Ec. Fr.).

Elève de Dantan, de Guillaume et de Cavelier. Grand prix de Rome en 1869; il obtint, en 1873, une première médaille; une autre à l'Exposition de 1878; la médaille d'honneur lui fut décernée en 1882, ainsi qu'une médaille d'or aux expositions universelles de 1889 et de 1900. En 1878, il fut nommé Chevalier de la Légion d'Honneur et en 1896, il était fait officier de l'Ordre; en 1905, il fut élu membre de l'Institut. Ses œuvres principales sont : *Hécube et Polydore*, relief en plâtre, — *Enfant des Abruzzes*, bronze, au Musée de Compiègne (1873), — *Le rêve d'un poète* (plâtre, 1875), — *La tentation* (groupe en marbre), au Musée de Lille, — *L'éloquence* (à l'église de la Sorbonne, 1878).

SCULPTURES. — MUSÉE DE TOULON : Assemblée des Grecs — Dispute d'Achille et d'Agamemnon — Modèles des 4 cariatides de la façade du Musée — Hercule retrouvant son fils mort — Modèle du haut relief de la porte de l'école Rouvière — Maquette du monument de la Fédération — Ornements faisant partie de la décoration murale du Musée.

ALLARD (Marguerite), peintre, née à Marseille (Bouches-du-Rhône), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Patricot. A exposé au Salon des Artistes Français des tableaux de fleurs, en 1929 et 1931.

ALLARD ou Allardt ou Allert Huijch ou Hugo, graveur, florissait à Amsterdam à la fin du xvii^e siècle (Ec. Hol.).

On a de cet artiste « La Fuite du roi Jacques II après la bataille de Boyne », datée de 1690 et signée: Hugo Allard fecit, Carolus Allard excudit, ainsi que des portraits, parmi lesquels il convient de citer celui d'Adriann Parno, un des négociateurs de la paix de Munster.

ALLARD (Abraham), graveur, né à Amsterdam vers 1676, y mourut le 26 janvier 1725, travaillait en Hollande à la fin du xvii^e siècle (Ec. Hol.).

Est peut-être un frère de Paul et le fils de l'éditeur Hugo Allard. Grava une suite de six gravures d'après Ostade, Nolpe et d'autres : *Delictz rustic ofte Baren Banker*. Abrah. A. Allard produisit un grand nombre de planches d'histoire naturelle, notamment des oiseaux et des papillons. Il se fit surtout une grande réputation par les gravures politiques et satiriques qu'il exécuta sur les événements de la guerre de succession d'Espagne.

ALLARD (André), peintre, vivait à Grenoble vers le milieu du xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Il fonda en 1654, avec huit autres peintres grenoblois, une académie de dessin.

ALLARD (André-Marie-Paul-Jacques), peintre, né à Rouen (Ec. Fr.).

Elève de Gustave Moreau. A exposé : *Portrait de ma mère*, Salon de 1905. Il a participé en 1907 au Salon des Indépendants avec *Paysage à Primel-Plougasnou*. Sociétaire du Salon d'Automne, il y envoya des paysages en 1911 et 1912.

ALLARD ou Allart (Antonie), graveur et marchand d'estampes hollandais, vivait à Amsterdam à la fin du xvii^e siècle et au commencement du xviii^e siècle (Ec. Hol.).

On connaît douze vues de Villes de la Frise par cet artiste-marchand. Le British Museum possède également une gravure représentant le Jardin d'amour, intitulée : *Het Just Hof van Flora*, et signée A. Allart cecinii. C. Allart, éditeur. Cet artiste, qui portait peut-être aussi le prénom d'Abraham, a souvent été confondu à tort avec celui-ci.

ALLARD (Carel), graveur et marchand d'estampes, né à Amsterdam le 19 janvier 1648; y mourut le 1^{er} février 1709 (Ec. Hol.).

On a de lui plusieurs portraits de célébrités anglaises gravés à l'aquatint d'après les tableaux de Lely. Le British Museum possède, notamment, quatre planches des *Saisons*. Il s'est également consacré à la gravure des combats navals.

ALLARD (Charles), peintre, à Toulon, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Peignit, en 1878, la coupole de la cathédrale Sainte-Marie à Toulon et l'orna d'allégories.

ALLARD (Georges-Joseph), sculpteur, né à Lonrai (Orne), mort vers 1870 (Ec. Fr.).

Exposa des médaillons et des bustes en 1869 et 1870.

ALLARD (J.), sculpteur du xix^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé un médaillon en terre cuite au Salon de Paris en 1892.

ALLARD (Jean-Joseph), peintre, travaillait à Bayeux, 1779-87 (Ec. Fr.).

Mentionné dans un document local.

ALLARD (Jean-Pierre, dit Eugène), peintre, né à Lyon le 23 février 1829, mort à Rome le 21 avril 1864 (Ec. Fr.).

Fut élève de Janmot à l'École des Beaux-Arts de Lyon (1850), de l'École des Beaux-Arts de Paris, puis d'Hippolyte Flandrin, avec qui il travailla aux fresques de Saint-Vincent-de-Paul. Il exposa au Salon de Lyon en 1853-54 et 1855-56, au Salon de Paris, en 1861, des portraits et des tableaux religieux. Il a laissé, en outre, de nombreuses aquarelles faites en Italie, des portraits et des études pour des sujets religieux. Il fut assassiné par le fils d'un de ses modèles. Il signait : Eugène Allard.

ALLARD (Léon), peintre belge, xix^e-xx^e siècles (Ec. Bel.).

Vivant à Bruxelles, il exposa deux paysages à l'aquarelle dans cette ville en 1910.

ALLARD (Marie-Mathilde), née Tournemine, à Ussel (Corrèze), portraitiste, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Léon Cogniet. Exposa aux Salons de 1879-1880 et 1882.

ALLARD (Paul), éditeur et graveur, né à Amsterdam le 19 janvier 1640 (Ec. Hol.).

Fils de Hugo Allard, éditeur connu, et de Maria de Goyer. Edita surtout des cartes de géographie et des portraits, jusque vers 1706.

ALLARD (Pierre), peintre, né à Angers en 1645, mort dans cette ville en août 1680 (Ec. Fr.).

ALLARD (Pierre), peintre français, travaillait à Paris au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Figura en 1759 à l'Académie de Saint-Luc de Paris.

ALLARD (René), peintre verrier, né à Châteaufort-sur-Sarthe (Maine-et-Loire), en 1878 (Ec. Fr.).

Elève de l'atelier de Clamens à Angers, il s'est spécialisé dans la restauration des vitraux anciens. A exposé au Salon des Artistes Français entre 1922 et 1930. Esprit curieux et praticien habile, il a étudié les différents moyens d'exécution des artistes anciens et modernes. En dehors de ses travaux sur verre, il s'est plu à exécuter des paysages à la plume. Après un séjour prolongé à Chartres, il fut nommé professeur de peinture sur verre au Centre d'Artisanat de l'Hôtel Salé, à Paris. Il a participé à la restauration des vitraux de la Cathédrale de Bourges, de la chapelle de Vendôme, de la Cathédrale de Chartres (xv^e siècle) et de nombreuses églises. En 1945, il collabore à l'exécution des vitraux de la Cathédrale de La Plata,

pastiches du XIII^e siècle, et travaille pour d'autres églises dans un esprit orienté vers des recherches de facture moderne.

ALLARD (René), décorateur français, né au Puy (Haute-Loire), XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé à la Section d'Art Décoratif du Salon d'Automne : *Un bureau et Un fauteuil*, en 1920, — *Salle à manger en palissandre et ébène*, en 1921, — *Bahut, amboine et acajou* et *Salle à manger chêne patiné*, en 1922.

ALLARD (Toussaint), graveur en taille-douce, né à Angers, y travaillait en 1781 (Ec. Fr.).

ALLARD-CAMBRAY (Célestin), peintre et aquafortiste, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Parmi ses tableaux, on cite : *La répétition interrompue*.

ALLARD-FRÈRE (Noemi), paysagiste, née à Rouen, vivait dans cette ville au début du XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants des paysages de Bretagne, en 1907 et en 1910.

ALLARD-L'OLIVIER (Fernand), peintre, né à Tournai (Belgique) le 12 juillet 1883 (Ec. Bel.).

Elève de J.-P. Laurens et Jules Adler. Résidant à Paris en 1910, il exposa au Salon des Indépendants des paysages de la Seine et des vues de Belgique. Exposant ensuite au Salon des Artistes Français, il fut classé hors concours après avoir obtenu une mention honorable en 1912, une médaille d'argent en 1920, une médaille d'or en 1924. Chevalier de la Légion d'Honneur. Parmi ses œuvres, on peut citer : *Le pied blessé* (1913), — *Jeune mère* (1914), — *Peintre et modèle* (1921), — *Portrait de la Reine des Belges assistant le chirurgien Depage pendant la guerre* (1925), — *Berceuse* (1926), — *Après le bain* (1934), — *Théâtre des sept péchés capitaux*. Le Musée de la Guerre possède de ses œuvres.

Prix. — PARIS. V^e 29 octobre 1926 : Près du bassin : 3.100 fr.

ALLARDICE (S.), graveur en taille-douce des XVIII^e et XIX^e siècles (Ec. Am.).

Elève et rival du graveur R. Scott, à Philadelphie. Grava des illustrations de 1794 à 1803.

ALLARDICE ou Allerdice (Samuel), graveur américain, mort en 1798 (Ec. Am.).

ALLARDYCE (Mary R.), peintre de genre, résidait à Londres au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Cette artiste exposa une toile à la Royal Academy, en 1891.

ALLART, peintre, travaillait à Laon, vers 1410 (Ec. Fr.).

ALLART, portraitiste, française, XIX^e siècle (Ec. Fr.). Elle débuta au Salon de 1827 avec une étude et exposa, de 1831 à 1834, divers portraits.

ALLART (Claes), graveur et orfèvre à Amsterdam, première moitié du XVI^e siècle (Ec. Hol.).

ALLASON (Ernesto), peintre paysagiste, né à Turin en 1822, mort le 1^{er} mars 1869 (Ec. Ital.).

Cet artiste renonça au barreau pour se vouer à la peinture, et ne tarda pas à prendre une place intéressante parmi les peintres de montagnes. On cite de lui un paysage appartenant à la duchesse de Gênes.

ALLASON (Silvio), peintre paysagiste, né en 1843 à Turin (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Gastaldi et Perotti et prit, dans l'école piémontaise, une place assez importante pour que le poste de professeur à l'Académie de Turin lui fût confié. Allason a cherché ses sujets dans les paysages alpins ; on lui doit aussi des marines.

ALLASSEUR (Jean-Jules), sculpteur français, né à Paris le 13 juin 1818, mort en 1903 (Ec. Fr.).

Elève de David d'Angers. Entra en 1835 à l'Ecole des Beaux-Arts. A partir de 1846, exposa aux Salons. En 1853, obtint une deuxième médaille pour son groupe de plâtre : *Moïse sauvé des eaux*, puis une première avec le même groupe exécuté en marbre, 1859 ; enfin une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1867. Il convient de citer encore *La statue de Malherbe* (1867) et *La pêche* (1877).

SCULPTURE. — MUSÉE de TOULON : Statue de Rameau.

ALLASSON (Th.), dessinateur du commencement du XIX^e siècle, probablement anglais (Ec. Ang.).

Cet artiste est cité comme l'auteur du dessin d'après

lequel le graveur anglais John Concy a gravé la *Cathedrale de Milan*.

ALLAY (W.), peintre de bataille anglais, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Prix. — LONDRES. 1860, V^e Burnett : *Bataille de Saint-Vincent* : 5.250 fr.

ALLBA (Eduardo de), peintre né à Madrid, mort vers 1900 (Ec. Esp.).

Il fut élève de Eduardo Pelayo et travailla à Madrid.

ALLBON (Charles-Frederick), paysagiste et graveur, habitant Croydon (Angleterre) dans la seconde partie du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Allbon envoya six toiles à la Royal Academy et six à Suffolk Street, de 1874 à 1892. On cite de lui comme graveur : *Soir près de Harrow*.

ALLCHIN (Harry), paysagiste, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa à Londres, à la Royal Academy, en 1885, 1902, 1904, des paysages de New-York et d'Ipwich. Il prit part également à d'autres expositions, notamment à celles de la Société of British Artists et de la New-Gallery.

ALLCHIN (J.-Herbert), peintre et graveur à l'eau-forte, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa des gravures à l'eau-forte aux Expositions de la Société des peintres graveurs. De 1877 à 1881, il envoya à la Royal Academy, les tableaux : *Vie et mort*, — *Roses sauvages*, — *Fleurs et papillons*, — *Automne*, — *La dernière tombe*, — *Poisson d'or et Papillon*.

ALLCOCK (S. A.), peintre, portraitiste, du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

En 1821, Allcock fit le portrait de son père, exposé à Londres à la Royal Academy, et, en 1832, celui d'une dame.

ALLCOTT (Walter-H.), portraitiste, né en 1880 (Ec. Ang.).

Il exposa en 1910, au Salon d'Automne de la Royal Society à Birmingham, le *Portrait de Mrs Jane London*.

ALLDRIDGE (Emily), peintre de genre, vivait à Old Charlton (Angleterre) au milieu du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Cette artiste exposa à Suffolk Street, de 1865 à 1879.

ALLDRIDGE (F. Maude), peintre de genre, habitait Old Charlton (Angleterre) au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Cette artiste, parente de Miss Emily Alldrige, exposa cinq œuvres à Suffolk Street, de 1868 à 1875.

ALLDRIDGE (R.-L.), peintre de genre, vivait à Old Charlton (Angleterre) au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Le nom de ce peintre, parent des misses Alldrige, figura dans les catalogues de la Royal Academy et de Suffolk Street, entre 1866 et 1877.

ALLEAUME, peintre-verrier, né à Angers (Maine-et-Loire), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Travaillant à Laval, il a exécuté de nombreux vitraux en Anjou, d'après les cartons de son frère Ludovic Alleaume. Il exécuta des vitreries pour la chapelle des bords de la Loire, à l'Exposition Internationale de 1937.

ALLEAUME (H.), aquafortiste, du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Il exécuta douze gravures à l'eau-forte, pour l'ouvrage de G. Duplessis : *Les douze apôtres, émaux de Léonard Limosin, conservés à Chartres*.

ALLEAUME (Louis), peintre, né à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants des tableaux de genre et des allégories en 1932, 1937 et 1939.

ALLEAUME (Ludovic), peintre, lithographe et décorateur, né à Angers (Maine-et-Loire) le 24 mars 1859 (Ec. Fr.).

Elève de Hébert et L.-O. Merson à l'Ecole des Beaux-Arts. Secrétaire du Salon des Artistes Français, il exposa régulièrement de 1883 à 1938, obtenant une deuxième médaille en 1905, à la Section de peinture, le prix Bonnat en 1927 et une deuxième médaille en 1896 pour ses lithographies ; il devint hors concours dans les sections de peinture et de gravure. Chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1927, il fut, en 1934, vice-président du Comité du Salon à la section de gravure et de lithographie. En 1890, il fit un voyage en Palestine d'où il rapporta de nombreuses études et des souvenirs qui lui inspirèrent une série de toiles. Ses principales œuvres sont : *Fendeurs d'ardoises* (1887), — *Cain* (1889), — *Vapeurs du soir* (1890), — *La vallée de Josaphat* (1891), — *La Sainte Famille*

(1895). — *A la campagne* (1896). — *Dans le rose* (1912). — *Renaud dans le jardin d'Armide* (1925). — *Heureuse demeure* (1927). — *La Belle Gabrielle*. — *Pomone* (1929). — *Flore* (1930). — *Réveil* (1931). — *Salammbo* (1932). — *Passage difficile*. — *Prière au dieu Pan* (1933). — *Promenade au soleil* (1934). — *Espoir de retour* (1935). — *Offrande à l'amour* (1936). — *Tabernacle* (1937). — *Cantique* (1938). Peintre de genre aux ambitions décoratives, il a peint ses figures dans la manière lisse et achevée propre aux académistes et s'est montré hostile aux recherches nouvelles. Il a reproduit en lithographies ses principales compositions et exposa à partir de 1894 à la Société des peintres lithographes. Il figura au Salon des Humoristes et au Salon d'Hiver et collabora à la *Revue de Bretagne* et d'*Anjou* et au *Monde Illustré*. Ses œuvres décoratives comprennent des peintures murales dans diverses églises et le plafond de la Caisse d'épargne de Laval. La mairie du XII^e arrondissement de Paris possède un ouvrage de ce peintre. Mais Alleaume fut également réputé comme compositeur de cartons de vitraux. Parmi ses nombreux vitraux, exécutés d'après ses dessins, figurent ceux de la Chapelle Notre-Dame du Val d'Or, près de Saint-Cloud ; *Nativité*. — *Sainte Famille* (1925). — *Rédemption* (1927). — *Annonciation* (1928). — *Annonce aux bergers*. — *Repos en Egypte* (1929).

MUSÉES. — ANGERS : *Nuit de Noël à Bethléem* (1893). — LAVAL : *Le soir*. — RIO-DE-JANEIRO : *Nocturne en Champagne*.

ALLEAUME (M^{me} M.-M.), peintre, à Paris en 1751 (Ec. Fr.).

ALLEBÉ (August), peintre de genre, lithographe, né à Amsterdam le 19 avril 1838, mort le 10 janvier 1927 (Ec. Hol.).

A Amsterdam, il fut l'élève de Greive; puis il étudia à l'Académie d'Anvers, en 1855; l'année suivante, il commença à lithographier. En 1857, vint à Paris et continua la lithographie avec Moulleron. Ce voyage lui fait subir l'influence de Delacroix et celle de Decamps. De retour à Amsterdam en 1860, il expose pour la première fois l'année suivante. Après un séjour en Belgique, il devient professeur à Amsterdam dont il dirigera l'Académie de 1880 à 1906. Il a fait des portraits, des aquarelles, de nombreuses études d'animaux. A La Haye, 1861, il exposa un tableau de genre : *De bonne heure à l'église*. — à l'Exposition de Rotterdam, 1862, ce fut *Le Tyran de la mer*. En 1866, il fut médaillé à l'Exposition de La Haye, pour son tableau d'animaux.

MUSÉE d'AMSTERDAM : *La Vérité* — *Heure matinale à l'église* — *Au déclin de la vie* — *Jeune femme* — *Un enfant bien gardé*.

PRIX. — AMSTERDAM, V^o du 17 décembre 1901 : *Intérieur d'écurie* : 200 fl. — V^o du 27 novembre 1906 : *Printemps* : 125 fl.

ALLEGRAIN (Christophe-Gabriel), sculpteur, né à Paris le 8 octobre 1710, mort à Paris le 17 avril 1795 (Ec. Fr.).

Il était fils de Gabriel Allegrain. Il épousa la sœur de Pigalle. Il n'eut pas la même valeur que son père et son beau-frère. Ses œuvres les plus intéressantes sont une *Diane*, — un *Narcisse* — et une *Vénus entrant au bain*, aujourd'hui au Louvre. Il fut professeur, puis directeur, de l'Académie de peinture et sculpture. Certains biographes affirment qu'il exécuta beaucoup des œuvres signées par Pigalle.

SCULPTURE. — MUSÉE de TOURNAI : *Baigneuse* (plâtre).

ALLEGRAIN (Etienne), peintre paysagiste, né à Paris en 1653, mort à Paris en 1736 (Ec. Fr.).

On peut dire d'Etienne Allegrain qu'il fut le meilleur artiste parmi les peintres de l'école paysagiste du XVIII^e siècle. Il est malheureusement fort difficile de distinguer ses œuvres de celles de son fils, car leurs toiles, assez semblables, ne sont généralement pas signées. Les critiques du XVIII^e siècle ont été parfois injustes à l'égard d'Etienne Allegrain, dont certaines toiles évoquent les meilleures œuvres de Jean-François Millet le père, qui fut indiscutablement un grand maître. Etienne Allegrain, dans certains tableaux, notamment dans le *Paysage* qui figure au Musée de Dijon, fait preuve de sérieuses qualités de composition et d'une science très approfondie des horizons. On peut cependant lui reprocher d'avoir un peu trop ignoré les Flamands : le coloris est la pierre d'achoppement de son œuvre. Il se tient toujours dans une tonalité terne et grise qui gâche ses qualités d'imagination. Le Louvre possède de lui trois toiles qui ne

sont pas très remarquables. Un de ses meilleurs paysages se trouve à l'Ermitage de Pétersbourg.

MUSÉES. — BESANÇON : *Bergères*. — DIJON : *Deux paysages*. — Un paysage avec figures. — NANTES : *Paysage*. — PARIS (LOUVRE) : *Trois paysages*. — SOISSONS : *Vénus et Adonis*. — VERSAILLES (TRIANON) : *Quatre paysages*.

PRIX. — PARIS, 1756, V^o Tallard : *Deux paysages* : 80 fr. — 1763, V^o Hennin : *Deux paysages* : 61 fr. — 1845, V^o Fesch : *Paysage* : 220 fr. — 1890, V^o Marchand : *Deux paysages* : 130 fr. — 1894, V^o la Tour du Pin : *Paysage d'Italie* : 100 fr. — 1858, V^o Kalemman : *Paysage* (dessin) : 7 fr. 50. — 1873, V^o D. Wilson : *Le temple de l'amour* (gouache) : 260 fr. — *Le temple de l'amitié* (gouache) : 610 fr. — V^o Téodor de Wyzewa, 21-22 février 1919 : *Paysage orné de fabriques* (dessin) : 50 fr. — V^o X..., 12 mars 1927 : *Paysage historique animé de figures* (attrib.) : 600 fr. — V^o D. del C., 6 mars 1942 : *Paysage animé* (attrib.) : 5.000 fr.

ALLEGRAIN (Gabriel), peintre paysagiste, né à Paris en 1679, mort à Paris en février 1748 (Ec. Fr.).

Fils d'Etienne Allegrain, il n'eut pas d'autre maître que son père et il lui prit ses qualités et ses défauts. Il exposa au Salon, de 1737 à 1747. Il s'est consacré plus particulièrement à la peinture de paysages, des jardins de Versailles, du château de Saint-Germain-en-Laye et de celui de Vincennes. Doué d'une imagination assez riche, il eût pu être un véritable artiste, si ses œuvres n'étaient si effacées comme coloris. En outre, il est d'une uniformité un peu monotone parfois, et ses sites, sans grand caractère, sont composés selon une tradition immuable. Cet artiste épousa Anne-Madeleine Grandcerf et eut deux fils et une fille; dans son acte de mariage, on l'appelle « peintre du roi ». Il s'inspirait de la manière de Francisque Millet. Son tableau : *La Fuite en Egypte*, le fit admettre à l'Académie.

MUSÉES. — ALENÇON : *Paysage*. — LA FÈRE : *Paysages*. — LILLE : *Paysage*. — TOURS : *Apollon et la Deïphobé*. — TROYES : *Paysage*. — VERSAILLES : *Vue des jardins de Versailles*, pris du côté du parterre du nord — *Vue du château neuf de Saint-Germain*, du côté de la Terrasse — *Vue du château de Vincennes*, côté du Parc — *Vue de la Cascade en buffet dans le jardin de Trianon*.

PRIX. — PARIS, 1795, V^o Morel de Vindé : *Paysage* : 101 fr. — 1798, V^o Lafontaine : *Paysage* : 41 fr. — 1840, V^o Cardinal Fesch : *Paysage* : 2.200 fr. — 1852, V^o Prince de Wurtemberg : *Les disciples d'Emmaüs* : 340 fr.

ALLEGRAIN (Gabriel), sculpteur, né le 29 octobre 1733, mort en 1779 (Ec. Fr.).

Fils de Ch.-Gabriel et de Geneviève Pigalle. Il habita Paris, dans la paroisse Saint-Nicolas-des-Champs; il avait le titre d'officier de sa Majesté à la Monnaie de Paris, lorsqu'il reçut (1764) le poste de sculpteur de la marine au port de Rochefort, sur la recommandation de son oncle Pigalle. Il occupa ce poste jusqu'en 1774.

ALLEGRAIN (Jean-Baptiste), sculpteur à Paris né le 8 février 1644, mort aux environs de 1714 (Ec. Fr.).

Il était frère du paysagiste Etienne Allegrain et grand-oncle du sculpteur Gabriel-Christophe.

ALLÈGRE (Raymond), peintre, né à Marseille le 27 août 1857 (Ec. Fr.).

Elève de A. Vollon, Bonnat et J.-P. Laurens. Il exposa au Salon des Artistes Français de 1881 à 1932, obtint le prix Raigeourt-Coyon, en 1893, une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900 et fut promu Chevalier de la Légion d'Honneur en 1903. Paysagiste connu pour ses vues de Venise ou de la Provence, il avait envoyé trois tableaux à l'Exposition décennale de Paris en 1900, parmi lesquels deux *Vues de Marseille*, et présenta 19 toiles à l'Exposition Coloniale de Paris en 1906.

MUSÉES. — AIX : *Les Martigues*. — ROANNE : *En Provence*. — ROUEN : *Les Martigues*.

PRIX. — LONDRES, V^o Hamilton-Sands : *Sur le grand canal de Venise* : £245. — V^o Green, 1903 : *Venise* : £290. — PARIS, V^o Docteur S., 22 février 1919 : *Les Martigues* : 410 fr. — V^o X..., 17 juin 1921 : *Nature morte : homard, pot et chaudron* : 450 fr. — V^o X..., 27 janvier 1923 : *Lais Rustoubé (Etang de Berre)* : 500 fr. — V^o M. B., 3 et 4 mars 1926 : *Un canal à Venise* : 160 fr. — V^o X..., 6 juillet 1928 :

Eglise et canal à Venise : 1.220 fr. — V^{te} Jean Gautier, 16-17 mai 1939 : *Venise* : 310 fr. — V^{te} X..., 22 juin 1942 : *Venise* : 5.100 fr. — V^{te} X..., 22 février 1943 : *La Tour* : 2.000 fr. — V^{te} X..., 8 mai 1944 : *Gondole à Venise* : 3.100 fr.

ALLEGRETTI (Antonio), sculpteur piémontais, né à Cuneo en 1840 (Ec. Ital.).

Il fut, à Gènes, l'élève de Santo Varni ; dans cette ville, il reçut la médaille d'or de l'Académie, pour sa statue de *Cain* ; il fit le monument funéraire de *Luigi Montano*, œuvre un peu fantaisiste. A Florence, il exécuta le buste du marquis *Gino Capponi*. Il se fixa à Rome, où il eut une chaire de professeur à l'Académie des Arts. Œuvres principales : *Marguerite et Faust*, — Eve commettant le péché.

ALLEGRETTI (Carlo), peintre, né à Montepredone, dans la première moitié du xvi^e siècle* (Ec. Ital.).

Il se forma à Venise. On a de lui un tableau de *Saint Barthelemy* dans l'église du Saint de ce nom, à Ascoli, signé, daté 1608, œuvre fort intéressante. On cite deux autres tableaux : *Martyrs*, à l'église Saint-Lorenzo près Acquaviva.

ALLEGRETTO NUZI, peintre, né vers 1306, mort probablement à Fabriano en 1385 (Ec. Ital.).

Sa première œuvre fut un triptyque représentant la *Vierge, Jésus*, entourés des donateurs, entre Sainte Ursule et Saint Michel, au Musée du Vatican, signé et daté de 1365. Cet artiste était venu jeune à Florence. On trouve son nom, en 1346, dans la Corporation de Saint-Luc. Il travailla à Fabriano et à Macerata.

MUSÉE DE BERLIN : Marie et deux Saintes — Christ en croix.

ALLEGRI (Antonio), peintre, de Carpi, travaillait dans la seconde moitié du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Dans un document de 1581, Allegri est nommé *Antonio di Alegri, pittore da Coregia*. Il semblerait être le petit-fils du célèbre peintre de l'école de Parme. On n'a aucun renseignement sur ses œuvres.

ALLEGRI (Antonio). Voir Correggio.

ALLEGRI (Ermete), peintre italien, travaillait à Vérone, au xviii^e siècle (Ec. Ital.).

ALLEGRI (Francesco) di Gubbio, peintre italien, du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Giuseppe-Cesari d'Arpino. On croit qu'il peignit des figures dans quelques paysages de Claude Lorrain. On cite de lui des peintures dans la casa Durazzo, à Gènes, et dans la Casa Panfil.

ALLEGRI (Lorenzo), peintre, vivait à Correggio à la fin du xv^e siècle et au commencement du xvi^e siècle, mort à Correggio en 1527 (Ec. Ital.).

On sait peu de chose de cet artiste, dont l'histoire ferait à peine mention s'il n'eût été l'oncle d'Antonio Allegri et son premier maître. En 1503, il exécuta une peinture pour le couvent de San Francisco de Correggio. A sa mort, il légua ses biens à son frère Pellegrino et à son neveu Antonio.

ALLEGRI (Marco), sculpteur sur bois, travaillait à Venise au xvi^e siècle, mort entre 1528 et 1538 (Ec. Ital.).

ALLEGRI (Pomponio), peintre, né à Correggio le 3 septembre 1521, vivait encore en 1593 (Ec. Ital.).

Il était fils d'Antonio Allegri et bénéficia de la grande renommée de son père. Malheureusement il demeura orphelin à peine âgé de treize ans et ne put recevoir de Corrége que les premiers éléments de son art. On croit qu'il fut surtout instruit par Francesco Rondani, élève d'Antonio. Pomponio se trouva, à vingt et un ans, à la tête d'une fortune importante. Il alla s'établir à Parme et ne tarda pas à y être chargé d'importants travaux. Mais il n'avait hérité que du nom et de la fortune de son père, et pas de son génie. Un certain nombre de ses ouvrages existant encore dans les églises de la ville, et un tableau d'autel conservé à l'Académie de Parme, Moïse montrant aux Israélites les tables de la loi, prouvent qu'il s'inspirait de la manière paternelle, mais sans s'élever au-dessus d'une honnête médiocrité. Pomponio ne possédait pas, sans doute, l'esprit d'ordre et d'économie de son père et de son grand-père, car, malgré les ressources que lui procuraient ses travaux, il dut vendre ses biens, et sa situation de fortune devint embarrassée. A l'exemple de son père, il prit quelquefois le nom de *Lieti* ou *Lëtus*, traduction latine du mot italien *Allegri*. Il signa presque toujours, même dans les actes publics, Pomponio Lieti. Après lui, on ne trouve plus de trace de la famille

du créateur de tant de chefs-d'œuvre, et elle paraît s'être éteinte pauvre.

PRIX. — PARIS. 1843, V^{te} Aguado : *La femme adultère* : 350 fr.

ALLEGRI (Quirino), peintre, travaillait à Correggio vers 1500 (Ec. Ital.).

Zani le mentionne comme fils de Lorenzo Allegri et cousin du célèbre Corrége.

ALLEGRI (Anna-Angelica), peintre et miniaturiste, vivait à Rome au xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Cette artiste était fille et élève de Francesco Allegri. Elle l'aïda dans ses travaux, mais elle se consacra surtout à la miniature.

ALLEGRI (Flaminio), peintre, à Gubbio, travaillait au xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Fils de Francesco Allegri. Le nom de cet artiste se trouve parmi ceux des éditeurs du *Trésor du Pape*, 1629.

ALLEGRI (Francesco) dit da Gubbio, peintre, né à Gubbio en 1587, mort à Rome en 1663 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Giuseppe Cesari et s'adonna au genre historique. On le chargea de nombreux travaux, tant à fresque qu'à l'huile, dans les palais et les églises de Rome. Il peignit également dans les établissements religieux à Gubbio, à Gènes et à Savona. Il forma un grand nombre d'élèves, parmi lesquels il convient de citer son fils Flaminio et sa fille Angelica.

MUSÉE DE COLOGNE : Le Mariage de la Vierge.

ALLEGRI (Francesco), dessinateur et graveur, né à Florence vers l'année 1729 (Ec. Ital.).

Il publia, en collaboration avec son frère Giuseppe, une collection de cent portraits de la famille des Médicis, avec un frontispice gravé par lui-même. Il exécuta également quatorze portraits de Florentins fameux. On possède aussi de lui une gravure de la statue de Saint François d'Assise.

ALLEGRI (Giuseppe), graveur italien, florissait vers 1746 (Ec. Ital.).

Il était frère de Francesco, avec lequel il travailla. On a de lui les planches suivantes : *La Vierge Marie et l'Enfant Jésus*, — *La Circoncision*, — *La Lapidation de Saint Etienne*, — *Renaud et Armide*, — *Scène d'opéra*, d'après Chamont. Il fut établi à Florence comme marchand d'estampes.

ALLEGRO (Agostino), sculpteur sur bois, italien, né en 1820, mort en 1889 (Ec. Ital.).

Parmi ses meilleurs ouvrages, on cite la restauration des stalles, à la cathédrale de Gènes, et une armoire au château royal de Turin.

ALLEGRUCCI (Ettore), peintre, originaire de Rome, xx^e siècle (Ec. Ital.).

Exposa au Salon d'Automne de 1928.

ALLEGRUCCI (Frédéric), peintre italien, né à Paris, xx^e siècle (Ec. Ital.).

Envoya un paysage au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1930.

ALLEGRUCCI (Marcantonio di Bartolommeo), peintre, travaillait à Pérouse en 1713 (Ec. Ital.).

On trouve son nom dans la liste de la corporation des peintres de Pérouse.

ALLEGRUCCI (Palmerino), sculpteur et stucateur, travaillait à Gubbio au xvii^e siècle (Ec. Ital.).

On a conservé des travaux de cet artiste, faits dans le genre du xvi^e siècle, dans l'église della Piaggiola. Dans la chapelle de la Pieta de la même église, existe un relief en stuc, Le couronnement d'épines ; sur les murs, différentes scènes de la Passion.

ALLEITNER (Jacob), peintre et graveur à l'eau-forte, travaillait en Allemagne, vers 1668 (Ec. All.).

ALLÉLIT (Augustin-François), sculpteur, né à Orléans en 1825, mort dans la même ville en 1865 (Ec. Fr.).

Il fut professeur de modelage à l'Ecole de dessin d'Orléans, de 1855 à 1865. Le Musée de cette ville possède de lui un dessin de *Saint Paul assis*.

ALLEMAGNE (Edmond d'), peintre, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants en 1893.

ALLEMAN ou Allemans (Jan), peintre ou sculpteur, vivait au début du xvi^e siècle à Anvers (Ec. Flam.).

Il fut maître de la Gilde de Saint-Luc en 1502.

ALLEMAN ou Allemans (Jan), peintre ou sculpteur, vivait dans la seconde moitié du xvi^e siècle à Anvers (Ec. Flam.).

Il fut maître de la corporation de Saint-Luc le 3 janvier 1589 à Anvers.

ALLEMAN (Rogier), peintre, travaillait en Hollande au XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Il fut de la corporation des peintres de Harlem en 1636.

ALLEMAND, sculpteur français, travaillait à Toulon et à Rochefort au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Il fut employé à Toulon. En 1830, il fut envoyé à Rochefort, comme sculpteur de la marine. Il travailla à la décoration de l'Arsenal et de la Préfecture maritime.

ALLEMAND (Adèle L'), née Le Corbeiller, peintre de portraits, fleurs et fruits, née à Paris le 3 août 1807 (Ec. Fr.).

Elle travailla à Fontenay-aux-Roses (Seine), et fut élève de Belloc. De 1835 à 1870 (jusqu'en 1838, sous son nom de jeune fille), elle exposa à plusieurs reprises, aux Salons de Paris, des aquarelles et des miniatures.

ALLEMAND (Conrad L'), peintre, né à Hanau le 22 avril 1809, mort à Hanovre le 15 octobre 1880 (Ec. All.).

Cet artiste fit ses études à Vienne. A l'âge de trente ans, il vint s'établir à Francfort-sur-le-Mein et y travailla pendant dix années comme peintre de portraits, très recherché. Il alla ensuite à Berlin et à Hanovre, où il mourut. Le Musée de Hanovre conserve de nombreux dessins de cet artiste.

ALLEMAND ou Alman (François), peintre verrier, de Toul, XV^e siècle (Ec. Fr.).

En 1470, cet artiste travailla à Mirecourt, dans les Vosges, à un vitrail pour l'église du couvent Saint-François. En 1485, il peignit, à Nancy, un pupitre de lecture pour la duchesse de Lorraine.

ALLEMAND (Fritz L'), peintre de bataille, né à Hanau où il fut baptisé le 24 mai 1812, mort à Vienne le 20 septembre 1866 (Ec. All.).

Cet artiste, descendant d'une famille d'artistes huguenots et fils de l'orfèvre S.-W. Chr. l'Allemand, étudia à l'Académie de Vienne. Il peignit d'abord des portraits et des tableaux de genre, tels que ses toiles : *Satyres priant le dieu Silène ivre de chanter une chanson*, exposé en 1839. Puis il se tourna vers la peinture militaire et de bataille, s'inspirant des campagnes de 1809, 1849, 1864 (Schleswig-Holstein). Il exécuta aussi des tableaux pour la maison impériale et le château de Schönbrunn. Fritz l'Allemand fit aussi des illustrations, notamment celles de l'armée royale autrichienne dans le cours de deux siècles (Vienne).

ALLEMAND (Garnier L'), peintre de portraits et d'histoire, XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Il fut peintre du roi et membre de l'Académie ; d'après les livrets des salons, il exposa en 1699 et 1704.

Prix. — PARIS. 1772, V^e Huquier : *Baptême de Jésus*, — *La Samaritaine* : 23 fr. — 1772 : *Deux paysages*, d'après Claude Gellée (dessins) : 19 fr. — *Deux pastorales avec figures et animaux* (dessins) : 19 fr. 10. *Portrait de l'artiste* : 145 fr. — V^e, 6 et 7 juin 1910 :

ALLEMAND (Gustave), peintre et aquafortiste, né à Lyon le 9 juillet 1846, mort à Paris le 20 avril 1888 (Ec. Fr.).

Fils du peintre aquafortiste lyonnais, Hector Allemand, Gustave Allemand fut élève de son père, de Danguin (à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, où il entra en 1862), puis, à Paris, de Cabanel et d'Harpignies. Il débuta au Salon de Lyon, en 1868, avec une *Nature morte*, au Salon de Paris, en 1869, avec *Intérieur du cabinet de M. X...*, et exposa au même Salon, jusqu'en 1888, quelques intérieurs ou natures mortes, des figures, et surtout, depuis 1875, des paysages qui constituent la partie la plus importante de son œuvre. Il a laissé des dessins. Il a gravé à l'eau-forte ; Béraldi cite de lui douze planches.

ALLEMAND (Hector), peintre, graveur, né à Lyon le 5 mars 1809, mort dans la même ville le 13 septembre 1886 (Ec. Lyon.).

Allemand fit son éducation artistique d'abord avec son père, qui dessinait, et avec sa mère, miniaturiste, élève de Gérard et de Gros. Cependant le jeune homme entra dans le commerce et fut successivement employé, directeur puis patron d'une maison de fils et de lacets. Vers 1845, ayant acquis une situation indépendante, il abandonna l'industrie pour suivre ses goûts artistiques. Il débuta à l'Exposition de Lyon en 1846 et au salon de Paris en 1848. Il avait pris pour modèles les vieux hollandais et Claude Lorrain, mais il chercha aussi son inspiration dans l'étude constante de la nature. Il continua à prendre part aux Expositions de Paris et de province et se créa une réputation très

honorable parmi les artistes. En 1876, une attaque de paralysie lui fit craindre d'être obligé de renoncer à la peinture, mais il s'exerça à peindre de la main gauche et y acquit une habileté suffisante pour pouvoir prendre part aux Expositions lyonnaises de 1878 et 1879. Il est représenté dans plusieurs musées de France et de l'étranger. Il grava pour lui, tirant ses épreuves à petit nombre, sans consentir à en mettre aucune dans le commerce.

MUSÉES. — GRENOBLE : *Matinée d'avril à Cernay*, 1856 — *Étang à Creys*, 1856 — *Étang à Crémieu*, 1855. — LYON : *Fin d'orage à Crémieu*. — MONTPELLIER : *Pâturage* — *Mare aux vaches* — *Deux paysages*.

Prix. — PARIS. 1942, V^e X..., 2 mars : *Paysage* : 3.300 fr.

ALLEMAND (Jean L'), peintre, travaillait à Nancy au début du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste pourrait bien être le même que Georges Lallemant, le peintre d'histoire connu qui florissait à Paris vers 1633. Ce qui est certain, c'est que Jean l'Allemand exécuta en 1618 les portraits de François de Vaudemont et de ses enfants.

ALLEMAND (Jean-Baptiste), sculpteur français, XVIII^e siècle, mort à Toulon le 14 décembre 1815 (Ec. Fr.).

Il travaillait à Toulon dès 1765.

ALLEMAND (Siegmund L'), peintre de portraits et de batailles, né à Vienne le 8 mars 1840 (Ec. All.).

Il eut pour premier maître son oncle Fritz l'Allemand, puis il étudia à l'Académie viennoise, sous Ruben et Karl Blaas. Il succéda plus tard, comme professeur, à ce dernier maître (mai 1883). En 1886, pendant la guerre Austro-Italo-Prussienne, il suivit l'Etat-major général italien. Il étudia la vie de camp et en fit des sujets de tableaux, notamment : *Bataille de Custoza* et *Quartier général italien à la bataille de Custoza*.

MUSEE DE GRATZ : *Episode de la guerre de trente ans* — *Uhlands à la bataille de Custoza*.

ALLEMAND (L'). Voir Lallemant.

ALLEMANS (Albert), sculpteur, travaillait à Bruxelles au XVIII^e siècle (Ec. Flam.).

En 1775, il termina un confessionnal dans l'église Sainte-Gudule à Bruxelles.

ALLEN, portraitiste, vivait à Londres vers 1771 (Ec. Ang.).

Exposa deux tableaux à la Society of Artists, en 1771. On est en droit de se demander s'il n'est pas le même artiste que le sculpteur Allen. Il est peut-être le fils d'Andrew Allen.

ALLEN, sculpteur, vivait à Londres au XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa trois œuvres à la Society of Artists de Londres, en 1771 et 1772.

ALLEN, peintre de marine, vivait à Greenwich (Angleterre) au milieu du XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

On cite quatorze œuvres de cet artiste, parues à la Free Society de Londres, entre 1767 et 1772. Peut-être est-ce le même artiste que Allen (Master), cité par Graves comme exposant en 1773 à la Free Society.

ALLEN (Master), dessinateur anglais, fin du XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

L'artiste exposa un dessin, en 1773, à la Free Society de Londres. Cité par Graves.

ALLEN (Andrew), peintre portraitiste, XVIII^e siècle (Ec. Ecos.).

Il travailla, vers 1730, à Edimbourg. Ses portrait : *Sir Walter Pringle, Lord de Session*, mort en 1726, gravé par Cooper le vieux, — *William Cartel*, gravé par R. Cooper le vieux, sont justement estimés. W. Robinson peignit son portrait que R. Cooper le vieux grava à Edimbourg.

ALLEN (Anne), graveur d'ornements, travaillait à Paris en 1760, XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Elle grava des fleurs d'après Pillement.

ALLEN (Anne Huntington), peintre américain, né à New-York en 1858 (Ec. Am.).

ALLEN (Annie-C.), peintre de fleurs, habitait Londres vers la fin du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Elle envoya deux tableaux à Suffolk Street, entre 1881 et 1883.

ALLEN (Arthur-W.), peintre, connu à Londres vers 1886 (Ec. Ang.).

Une œuvre de ce peintre de genre est citée dans le catalogue de Suffolk Street, en 1886.

ALLEN (Charles Curtis), peintre américain, né en 1886 (Ec. Am.).

ALLEN (Charles-J.), sculpteur, né à Greenford (Middlex.) en 1862 (Ec. Ang.).

On cite ses portraits en médaillons. Il travailla à Liverpool et suivit les traces de William Morris. A partir de 1890, Allen exposa régulièrement à l'Académie Royale. Son groupe : *Amours et nymphes* et d'autres de ses œuvres se trouvent dans la Galerie Walker à Liverpool. Son œuvre principale consiste dans les plans du monument de la reine Victoria, de 56 pieds de haut. Il obtint une médaille d'or à l'Exposition de Paris de 1900.

SCULPTURES. — MUSÉE de DUBLIN : L'amour et la sirène — Sir Bart Walker — Alderman Rathbone.

ALLEN (C.-W.), paysagiste, habitait Londres vers 1891 (Ec. Ang.).

L'artiste exposa un tableau à Suffolk Street.

ALLEN (Eliza), peintre de genre, vivait à Greenwich, au milieu du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Entre 1860 et 1864, cinq œuvres de cette artiste furent exposées à Suffolk Street.

ALLEN (F.), graveur en taille-douce, XVII^e siècle (Ec. Ang.).

Son nom se trouve sur une gravure : *Portrait d'Archibald Campbell, duc d'Argyle*.

ALLEN (Fanny), peintre d'histoire, vivait au XIX^e siècle à Londres (Ec. Ang.).

Elle exposa, en 1833, à Suffolk Street.

ALLEN (Folpert van Ouden), dessinateur et graveur, né à Utrecht, florissait dans la seconde moitié du XVII^e siècle, mort en 1715 (Ec. Hol.).

La Vue de Vienne, gravée par J. Mulder, fut reproduite d'après un dessin d'Allen, en date de 1686. Allen exécuta lui-même une Vue de la ville de Prague, jolie gravure agrémentée d'un grand nombre de figures.

ALLEN (Frank Leonard), peintre américain, né à Portland (Maine) en 1884 (Ec. Am.).

ALLEN (Frans), graveur en taille-douce, né dans les Pays-Bas, XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Il travailla d'abord dans les Pays-Bas et dans l'Allemagne du Nord à partir de 1654, puis, à Dantzig. Après 1685, on n'a plus aucune trace de cet artiste. Ses œuvres furent, en général, des vignettes, frontispices et illustrations variées pour divers ouvrages.

ALLEN (Frederick Warren), sculpteur américain, né à North Attleboro (Mass.) en 1888 (Ec. Am.).

ALLEN (G.), peintre du XVIII^e siècle (Ec. Ang.). Un G. Allen exposa à la Royal Academy, en 1830, un portrait de femme, mais il n'est pas certain que ce G. Allen soit notre artiste. On cite de G. Allen, le portrait du philosophe et mathématicien Th. Wright, mort en 1785, gravé par P. Fourdrinier.

PRIX. — PARIS. VI^e X^e, 23 mai 1894 : *Portrait de femme et d'enfants* : 180 fr. — LONDRES. VI^e du 19 février 1910 : *Paysage* (1825) : £3 3s.

ALLEN (Geraldine Whitacre), peintre, XIX^e-XX^e siècles, vivait à Londres vers 1890 (Ec. Ang.).

Géraldine Allen se spécialisait dans la représentation de la nuit et des effets de lune. Elle exposa, en 1890-1893, à Suffolk Street.

ALLEN (Gregory Seymour), sculpteur américain, né à Orange (N. J.) en 1884 (Ec. Am.).

ALLEN (H.), peintre, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Il est connu pour une copie d'un portrait de Sir Henri Irving, conservé à la National Gallery of portraits à Londres, d'après le tableau de Sir John Mi lais.

ALLEN (Mrs. Hugh), aquarelliste et peintre de fleurs, habitait Highgate (Angleterre) vers 1893 (Ec. Ang.).

Elle exposa à la New-Colour Society, en 1893.

ALLEN (H.-W.), paysagiste anglais, habitait Londres dans la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.). Exposas, en 1873, à Suffolk Street.

ALLEN (James-Baylie), graveur sur acier et sur bois, né à Birmingham le 18 avril 1803, mort le 10 janvier 1876 (Ec. Ang.).

Il fut l'élève de son frère Josiah et de Vincent Barber. En 1824, il vint à Londres où il travailla d'abord pour la banque d'Angleterre. L'*Art Journal*, 1849, a publié un certain nombre de ses estampes. Il fit surtout des scènes de bataille et des paysages classiques. Il travailla aussi pour la Galerie royale de l'art britannique de Finden et pour la Galerie royale de l'art de Hall.

ALLEN (James-C.), graveur, né à Londres au commencement du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il fut l'élève de William Cooke, avec lequel il collabora, en 1821, à la publication de quinze gravures représentant des vues de l'*Intérieur du Colisée à Rome. La Défaite de l'Armada espagnole*, d'après Louthembourg, 1831, est l'une de ses meilleures gravures. Il illustra également un grand nombre de livres. Il mourut fort jeune.

ALLEN (Joel), graveur américain, né à Farmington (Conn.) en 1755, mort en 1825 (Ec. Am.).

ALLEN (Joel-Nott), peintre, né à Ballston, Etat de New-York (Etats-Unis), en 1866 (Ec. Am.).

Joel N. Allen fut son développement artistique aux conseils de H. Siddons Mowbray. Il habita New-York.

ALLEN (John), graveur en taille-douce, XVIII^e siècle (Ec. Am.).

Il travailla à New-York ainsi qu'à Boston et à Philadelphie, pour différents éditeurs.

ALLEN (John Whitacre), paysagiste, aquarelliste, vivait à Bath (Angleterre) au milieu du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Entre 1859 et 1886, ce peintre exposa à plusieurs galeries de Londres, notamment à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la New Water-Colour Society de Londres.

ALLEN (Joseph), peintre de portraits, anglais, né à Birmingham vers 1770, mort à Erdington le 19 décembre 1839 (Ec. Ang.).

Cet artiste fut élève à la Royal Academy de Londres et figura aux Expositions, de 1792 à 1822, avec de nombreux portraits et quelques tableaux de genre. Joseph Allen envoya des portraits à Manchester, Preston et dans d'autres villes du Nord. De 1800 à 1817, il résida à Londres. Le Musée de Salford possède de lui le *Portrait de Peter Clare*.

ALLEN (Joseph-William), peintre de genre, de paysages, de décors de théâtre et dessinateur, né à Lambeth en 1803, mort à Londres en 1852 (Ec. Ang.).

Il était fils d'un maître d'école de Hammersmith ; il fit ses études à Saint-Paul's school et travailla pendant un certain temps dans une Académie, à Tawton. Il retourna à Londres et entra d'abord chez un marchand de tableaux. Il fut ensuite peintre de décors et devint associé de Charles Tomkins et de Clarkson Stanfield. Pendant le séjour de M^{me} Vestris à l'Olympia theatre, ce fut lui qui peignit la majeure partie des décors. Ces occupations ne l'avaient pas empêché de se livrer à des manifestations plus sérieuses dans ses études de paysages et de scènes de genre. Sa réputation, notamment, comme peintre de vastes horizons, ne tarda pas à s'affirmer à la suite de l'Exposition de 1847, grâce à son tableau de *La vallée de la Clyde. Leith Hill*, l'année suivante, n'eut pas moins de succès. Allen prit une part active à la fondation de la Société des artistes anglais, dont il fut le secrétaire. Il fut professeur de dessin à l'Ecole de la Cité de Londres, depuis sa fondation.

ALLEN (Kate), anglaise, dessinateur ornementaliste, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Elle travailla à New-Cross ; elle composa des dessins modernes pour des ornements en argent. Ses parures féminines en émail, très ornées, furent appréciées.

ALLEN (L.-Barbara M.), peintre de genre, vivait à Londres dans la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposas, entre 1872 et 1877, trois œuvres à Suffolk Street.

ALLEN (Lewis), peintre, vivait à Londres dans la première moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Lewis Allen se plut à représenter les vieilles églises d'Angleterre. Il exposa une œuvre, à Londres, en 1832.

ALLEN (L.-Jessie), peintre de fleurs, vivait à Londres au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposas sept œuvres à Suffolk Street, entre 1881 et 1886.

ALLEN (Louise), Mrs Hobbs, sculpteur, née à Lowell (Mass.) (Ec. Am.).

ALLEN (Luther), peintre et graveur, né à Enfield (Conn.) en 1780, mort à Ithaca (N. Y.) en 1821 (Ec. Am.).

ALLEN (M.), peintre, travaillait à Dublin et à Manchester au XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

On signale sa présence d'abord à Dublin, plus tard à Manchester et, dans ses dernières années, à Newtownmount, Kennedy ; elle exposa souvent aux Expositions d'art de Dublin et de Manchester, en 1780 et 1790.



ÉCOLE VÉNITIENNE. — **ANTONELLO DA MESSINA**

Portrait de Jeune Homme.

NATIONAL GALLERY

Cl. Anderson-Giraudon.

ALLEN (M.), peintre miniaturiste, xix^e siècle (Ec. Ang.).

En 1807-1813, elle exposa, à la Royal Academy à Londres, des miniatures, dont son propre portrait. Cité par Graves.

ALLEN (Margaret Newton), sculpteur, née à Lincoln (Mass.) en 1894 (Ec. Am.).

ALLEN (Marion-Boyd), peintre, né à Boston (Etats-Unis) en 1862 (Ec. Am.).

Exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts : *The green Veil*, en 1914.

ALLEN (Sarah Lockhart), miniaturiste et pastelliste, née à Salem (Mass.) en 1793 ; y meurt en 1877 (Ec. Am.).

ALLEN (T.), peintre miniaturiste, travaillait en Angleterre au xix^e siècle (Ec. Ang.).

En 1854, cet artiste exposa, à la Royal Academy de Londres, le portrait sur émail d'un gentleman.

ALLEN (Thomas), peintre de marine, florissait vers le milieu du xviii^e siècle (Ec. Ang.).

Il peignit notamment des scènes du voyage de la reine Charlotte et de son arrivée en Angleterre. Ses œuvres furent gravées par P.-Ch. Canot. On cite de lui : *Vue de Harwich avec les yachts qui sortent*, — *Embarcation de la reine Charlotte à Stade*, — *Tempête pendant le voyage de la reine*. Il exposa à la Free Society.

ALLEN (Thomas), dessinateur, graveur sur acier et sur cuivre, écrivain topographe, né vers 1803, mort du choléra le 20 juillet 1838 (Ec. Ang.).

Fils d'un graveur de cartes géographiques, cet artiste mourut avant l'achèvement de son livre : *Histoire du Comté de Lincoln*, 1834. On cite de lui : *L'histoire de la paroisse de Lambeth et du palais archiépiscopal*, 1827. Allen dessina et grava la plupart des planches de cet ouvrage, dont le texte est également de lui.

ALLEN (Thomas), peintre, né le 19 octobre 1849 à Saint-Louis, mort à Worcester (Mass.) en 1924 (Ec. Am.).

Il fut élève de Pattison. A l'âge de vingt ans, il partit en tournée d'étude dans les Montagnes Rocheuses. Son premier tableau, *Pont de Lissingen*, 1876, parut à New-York et le fit aussitôt connaître. Il n'eut pas moins de succès au Salon de 1882, avec *Soir sur la place du marché de Sant'Antonio*. En 1871, il était à Dusseldorf et travailla chez Dücker. Il vint à Paris l'année suivante et se fixa à Ecouen, dans la banlieue parisienne. Après un séjour de dix ans à l'étranger, il vint s'établir à Boston. Dans cette ville, il fut successivement nommé membre de la Société d'artistes et, en 1884, associé de l'Académie nationale de dessin ; en 1893, membre du Jury de l'Exposition Universelle de Chicago ; en 1904, président du Jury de l'Exposition de Saint-Louis. Ses œuvres les plus estimées sont des paysages et des animaux, ainsi : *Idylle en Berkshire* (1883), — *Audessus des sommets est le repos* (1887), etc. Il fit aussi des caricatures très appréciées.

ALLEN (Thomas-Will), paysagiste anglais, né à Londres le 23 avril 1855, établi à Greencroft, comté de Surrey (Ec. Ang.).

De 1882 à 1902, il exposa régulièrement à l'Académie royale de Londres.

ALLEN (Walter-James), peintre de genre, vivait à Londres au milieu du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Une œuvre de lui parut, entre 1859 et 1861, à la Royal Academy, mais il envoya des tableaux à d'autres expositions de Londres, à cette époque.

ALLEN (Mrs William A.), Voir Allen (Marion Boyd).

ALLEN (W.-H.), paysagiste, aquarelliste, vivait à Londres au milieu du xix^e siècle (Ec. Ang.).

W.-H. Allen fit partie de la New Water-Colour Society, où il exposa, ainsi qu'à la Royal Academy et à Suffolk Street, entre 1865 et 1874.

ALLEN (W.-H.), peintre et aquarelliste, vivait à Londres en 1908 (Ec. Ang.).

Il exposa une œuvre en 1908 à la Royal Academy.

ALLEN (William), paysagiste, habitait Londres dans la première moitié du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa une œuvre à Suffolk Street et une à la Royal Academy, en 1828.

ALLEN (W.-S.), peintre, du xix^e siècle (Ec. Ang.).

A exposé un portrait au Salon de Paris, en 1883.

ALLEN (W.-S. Vanderbilt), peintre, xx^e siècle, vivant en 1905-1906 à Bronzville (Etat de New-York) (Ec. Am.).

ALLÈN (Marcus), peintre de genre, habitait Londres au milieu du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa une œuvre à Suffolk Street, en 1864.

ALLÈN (Marie), paysagiste, vivait à Taunton, Somerset (Angleterre) au xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa une œuvre à Suffolk Street, en 1889.

ALLÈN (Meadows), peintre de genre, habitait Londres au milieu du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa, en 1864, à Suffolk Street.

ALLÈN (Mrs. O.), peintre de genre, vivant à Grasmere (Grande-Bretagne), dans la seconde moitié du xix^e siècle (Ec. Ang.).

ALLÈN (Samuel), sculpteur, habitait Londres au milieu du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa une œuvre à la Royal Academy et une à Suffolk Street, entre 1869 et 1879.

ALLÈN (Captain W.), paysagiste connu à Londres dans la première moitié du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Entre 1828 et 1847, il exposa cinq œuvres à la Royal Academy et une à Suffolk Street.

ALLENBACH (Jean-Edouard-René), peintre et graveur aquafortiste, né à Nanterre (Seine), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Figura à l'Exposition des Artistes Alsaciens du Salon d'Automne de 1920 où l'on put voir : *Cinéraires*, — *Bord de l'eau*, peintures à la détrempe et des eaux-fortes : *Le Canal*, — *La place du corbeau*, — *La rue d'or*. Il exposa encore en 1928 au Salon d'Automne et envoya au Salon des Artistes Français : *La petite pierre*, en 1926 et *L'Eglise Saint-Thomas à Strasbourg*, en 1928.

ALLENDER (W.-E.), peintre américain établi en 1909-1910 à Washington, D. C. (Etats-Unis) (Ec. Am.).

ALLENOU (Simone), sculpteur, née à Verdun (Meuse), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des bustes au Salon des Artistes Français en 1925 et 1926.

ALLÉON (C.-G.), sculpteur, du xix^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé *Un Relais*, bas-relief terre cuite, Salon de Paris, en 1890.

ALLÉON (Maurice-Paul), portraitiste, né à Paris, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

A exposé *Algérienne*, au Salon de Paris en 1888. Il participa aux Expositions Internationales de Blanc et Noir en 1885 et 1886.

ALLÉOUD (Caroline), peintre de portraits, vécut en Suisse au xix^e siècle (Ec. Suis.).

Elle fut l'élève de Hornung et exposa à Genève en 1832, 1841, 1845 et 1847 ; elle faisait surtout des portraits d'enfants. Cette artiste peignit aussi sur porcelaine.

ALLER (Abraham), graveur sur bois, travaillait probablement à Lyon au xvi^e siècle (Ec. All.).

Gandellini le mentionne en 1526 et assure qu'il fit beaucoup d'illustrations pour les œuvres de « Gringord » et de « Giovanni di Anton ». Sans doute fait-il allusion à l'ouvrage de P. Gringore, *Le Château de labeur* (Lyon, 1526) et aux *Epîtres envoyées au Roy de France*... (Lyon, 1509) de Jehan Danton. Abr. Aller, qui, selon toute vraisemblance, était allemand.

ALLERAY (A.-C.), peintre de paysages, du xix^e siècle (Ec. Fr.).

L. Lusigny a gravé d'après lui *Le Pêcheur*.

ALLERDICE. Voir Allardice.

ALLERS (Christian - Wilhelm), dessinateur et peintre, né à Hambourg le 6 août 1857 (Ec. All.).

Issu d'une ancienne famille de marchands, il commença ses études fort jeune et entra dans un atelier de lithographie. A Carlsruhe, il se perfectionna sous l'enseignement de W. Riefstahl, H. Gude, E. Hildebrand et surtout de Keller. Il fit un voyage d'études en Tyrol, avec le professeur Th. Poeckh, en 1880. De 1880 à 1881, il fit son service dans la marine, d'où ses études pour *Notre Marine*. De retour à Hambourg, il y consacra à la lithographie. Il voyagea en Hollande, en Angleterre, en Suède, en Italie et y fit de nombreuses études. Editeur de ses œuvres, à Hambourg, il y publia *Toutes sortes de choses non poétiques*, 1885, en 1887, *Derrière les coulisses* et *Mikado* (quarante-deux estampes), — *Union de Club*, 1888 (estampes) ; ces différentes publications, fort appréciées du public, lui firent trouver enfin des éditeurs.

ALLERS (Théodor), sculpteur, travaillait à la cour du duc de Schleswig-Holstein-Gottorp, au xviii^e siècle (Ec. All.).

Cet artiste fut justement considéré pour son adresse.

On a conservé de lui quatre figures d'autel en bois sculpté : à Flemhude, 1685, — à Hohenstein (Oldenbourg), 1688, — à Probstiehragen, 1695, — et Tellingstedt (Ditmarschen), vers 1696. Il prit part à l'ornementation du château de Gottorp et de ses jardins en y sculptant de nombreuses figures. Il résida à Kiel en 1695.

ALLERT. Voir **Allard**.

ALLET ou **Alet** (**Jean-Charles**), dessinateur et graveur, né à Paris vers 1668, mort à Rome, croit-on, en 1732 (**Ec. Fr.**).

Après avoir fait ses études à Paris, il partit pour l'Italie, où, dès l'âge de 22 ans, il était déjà établi. Il fit des portraits et des gravures d'après l'histoire sainte, s'inspirant de la manière de F. Spierres et de Cornelius Bloemaert, mais sans y réussir parfaitement. Le fait qu'il signa ses planches *Carolus Alet* et *Jean Alet* avait fait supposer l'existence de deux artistes différents ; la complète similitude des ouvrages a permis de rectifier cette erreur.

ALLEVELT (**Hinricus**), **Hinrike Alvelde**, peintre et sculpteur, xv^e siècle (**Ec. All.**).

Il est mentionné, en 1442 et 1443, dans les archives de la ville de Lubeck.

ALLEWYN (**Willem**), peintre, né à Amsterdam ; y travailla vers 1750 (**Ec. Hol.**).

Il acquit le droit de cité à Amsterdam en 1742.

ALLEYNE (**Francis**), peintre, travaillait en Angleterre au xviii^e siècle (**Ec. Ang.**).

Exposé en 1774 à la Royal Academy, à Londres.

ALLEYNE (**Francis**), portraitiste, vivait à Londres dans la première moitié du xix^e siècle (**Ec. Ang.**).

La Society of Artists, la Free Society et la Royal Academy de Londres reçurent des œuvres de cet artiste.

ALLEYNS (**Aerdt**), peintre, travaillait à Anvers au xvi^e siècle (**Ec. Flam.**).

Il fut maître libre de la corporation de Saint-Luc, en 1522. On le trouve mentionné pour la dernière fois en 1549-1550.

ALLEYNS (**Marten**), peintre, travaillait à Anvers au xvi^e siècle, mort entre 1579 et 1586 (**Ec. Fl.**).

Il fut maître libre de la corporation de Saint-Luc, en 1549. Il prit des élèves de 1572 à 1577 et fut doyen dans ses dernières années.

ALLFREY (**Henry-W.**), paysagiste, vivait à Stratford-on-Avon (Angleterre), au milieu du xix^e siècle (**Ec. Ang.**).

Exposa à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la British Institution, de 1842 à 1861. En 1865, il exposa deux tableaux à la British Institution.

ALLGEYER (**Julius**), graveur en taille-douce, né à Haslach (Kinzigthal) le 29 mars 1829, mort à Munich le 6 septembre 1900 (**Ec. All.**).

A quatorze ans, cet artiste entra dans un atelier de lithographie de Karlsruhe. Il prit part au mouvement révolutionnaire. Banni, il alla en Suisse, puis revint à Karlsruhe. En 1854, il vint à Dusseldorf chez Keller. Il y rencontra Brahms et Clara Schumann. Allgeyer grava pour Benziger et Cie. De 1856 à 1860, l'artiste résida à Rome et reproduisit, d'après des dessins de Feuerbach, les prophètes et les sibylles de la Chapelle sextine. On lui doit encore les reproductions de la *Pieta* et *Dante en exil*, d'après Feuerbach.

ALLI (**Aino-Sofia**), née **Neumann**, peintre née à Uleaborg (Finlande) le 17 juin 1879, (**Ec. Finl.**).

Etudia à l'Ecole d'Art de Viborg, puis à Paris, aux Académies Julian et Colarossi, et fut élève d'Henri Morisset. Aino Alli est connue pour ses portraits à l'huile, ses pastels et ses miniatures. Elle exposa au Salon d'Automne et fit partie du jury. Ses œuvres ont été présentées à Viborg, en 1909, à Stockholm, en 1918, au Salon Strindberg, en février 1923, où l'on vit 90 peintures dont 30 miniatures, à Helsingfors, en 1927, à Londres, de 1927 à 1929. On cite parmi ses œuvres : *Paysanne riant*, — *Nature morte rouge*, — *Portrait de la comtesse de Manerheim* (pastel), — *Baigneuse* (miniature), — *La Mendiante* (1920), — *Portrait de M^{me} Stanback*, née Ramsay, — *Portrait de M^{me} Forbes et de sa petite fille* (1926), — *Portrait de l'actrice Nauny Westerlund* (1928), — *Portrait de M^{me} Annie Furuhjelm*, député à la Diète, — *Portrait de Mlle Relander*, fille du Président de la République (1929).

ALLI (**Cav. Silvio degli**), page au service du cardinal Carlo di Toscano, graveur à l'eau-forte, travaillait au xvii^e siècle (**Ec. Ital.**).

Il grava quelques eaux-fortes pour le divertissement *Ipermnestra*, qui fut donné à Florence en 1658.

ALLIAUD (**Jean-Baptiste**), sculpteur, né en 1782, mort en 1865 (**Ec. Fr.**).

Son monument funéraire est au Père La Chaise, tombeau qu'il commença et ne put achever.

ALLIAZI (**G.**), dessinateur et graveur, Italien, xix^e siècle (**Ec. Ital.**).

On cite de cet artiste : *La capella di Rinuccini*, à S. Croce di Firenze, — *La ville de Florence* en 1541, et quatre gravures en taille-douce.

ALLIER (**Achille**), graveur et lithographe, et aussi écrivain, né à Moulins en 1808, mort à Bourbon-*l'Archambault* le 3 avril 1836 (**Ec. Fr.**).

Allier a pour nous l'intérêt d'être resté artiste local, d'avoir fait un essai de décentralisation artistique. Après avoir fait un certain nombre d'eaux-fortes, (notamment le titre du volume d'Alfred Rousseau : *Un an de poésie*), de 1835 à 1836, il dirigea, à Moulins, un journal local, *l'Art en province*. Il s'était consacré surtout à la reproduction du Bourbonnais, son pays natal. On lui doit les *Esquisses bourbonnaises* (Moulins, 1832), avec treize lithographies, et *l'Ancien Bourbonnais* (Moulins, 1833-1837), œuvre qui fut continuée après sa mort sous la direction de Aimé Chenavard. Allier exposa aux Salons de 1835 et 1836.

ALLIER (**Antoine**), sculpteur à Paris, né le 6 décembre 1793 à Embrun (Hautes-Alpes), mort à Paris le 27 juillet 1870 (**Ec. Fr.**).

Il fut d'abord militaire ; en 1818, il entra à l'atelier de Gros ; il délaisa bientôt la peinture pour la sculpture. En 1822, il exposa deux statues : *Jeune marin mourant* et *Camille*, de retour d'Arde, renversant les balances des Gaulois. On lui doit également les bustes de Sully (Bibliothèque de l'Arsenal), — de Baude, — *Labbey de Pomprières* et du comte d'Hauterive (Grenoble), — en 1833, les bustes d'Arago et d'Odilon Barrot et le masque de Napoléon I^{er} mort, modelé de mémoire ; en 1854, une petite statue en marbre d'Ariane lui mérita une médaille de deuxième classe. On cite encore : *L'Eloquence*, statue au cimetière du Père-Lachaise.

ALLIER (**Elisa**), peintre de genre et d'histoire, née en France, xix^e siècle (**Ec. Fr.**).

Elle exposa au Salon, de 1842 à 1848. Le Musée de Valence possède d'elle *Une Circassienne* et *Un Pèlerin*.

Prix. — PARIS. V^{te} M. O., 12 juin 1925 : *Mme Dubarry dans sa prison* : 320 fr.

ALLIER (**Magdeleine**), peintre, née à Monestier (Allier), xix^e-xx^e siècles (**Ec. Fr.**).

A exposé au Salon des Artistes Français en 1905.

ALLIER (**Nicolas**), peintre à Paris vers la fin du xvii^e siècle (**Ec. Fr.**).

Cité dans les Nouvelles Archives de l'Art Français.

ALLIER (**Paul**), peintre et décorateur, né à Montpellier (Hérault), xx^e siècle (**Ec. Fr.**).

Il exposa des meubles au Salon d'Automne, en 1913 et 1919, puis des peintures, notamment : *Près de la Gare*, — *Vieilles bicoques*, en 1928, — *Oignons*, en 1941, — *Liseuse*, portrait, en 1942. A figuré également à la Société Nationale des Beaux-Arts et au Salon des Tuileries.

ALLIÈS (**Mary-H.**), graveur, vivant à Londres dans la seconde moitié du xix^e siècle (**Ec. Ang.**).

Elle exposa à Londres, en 1874.

ALLIN, peintre français, travaillait au commencement du xix^e siècle (**Ec. Fr.**).

Le Musée Calvet d'Avignon possède le portrait du marquis Fortia d'Urban, signé sur l'envers *Allin anno pinxit 1807*.

ALLIN (**Alexis-Michel**), graveur xviii^e siècle, (**Ec. Fr.**).

Il est mentionné comme maître-graveur à Paris, d'après un document de 1782.

ALLIN (**J.-S.-W.**), peintre, vivant à Londres dans la seconde moitié du xix^e siècle (**Ec. Ang.**).

Peintre de genre, il exposa cinq tableaux à Suffolk Street, entre 1870 et 1874.

ALLIN (**Nicolas**), peintre à Paris, xvi^e siècle (**Ec. Fr.**).

Cité en 1570 ; habite rue des Lombards.

ALLIN (**Thomas**), dessinateur d'architecture, travaillait en Angleterre (**Ec. Ang.**).

On possède d'un dessinateur anglais de ce nom, probablement du xviii^e siècle, les dessins pour les gravures suivantes : *Eglise de Sainte-Anne*, gravée

par Thorpe. — *Une vue de Saint Paul à Deptford*, gravée par Toms.

ALLINA (W.), peintre, polonaise, née à Ufa (Russie), *xx^e siècle (Ec. Pol.)*.

Exposa deux peintures au Salon des Indépendants en 1938.

ALLINGER (F.-J.), paysagiste, vivait en 1864 (Ec. Ang.).

Exposa, en 1864, un tableau à Suffolk Street.

ALLINGHAM (A.), peintre de genre, vivait à Londres au milieu du *xix^e siècle (Ec. Ang.)*.

Un tableau de cette artiste parut à Suffolk Street, en 1853.

ALLINGHAM (A.), peintre d'aquarelles, née en Angleterre au *xix^e siècle (Ec. Ang.)*.

Elle exposa à l'Exposition décennale de Paris, 1900, et y obtint une mention honorable.

ALLINGHAM (Charles), peintre de genre et de portraits, né en Angleterre au *xix^e siècle (Ec. Ang.)*.

Plusieurs des portraits faits par cet artiste furent gravés par S.-W. Reynolds, J. Flight et G. Clint. Dans la galerie de Dublin se trouve le *Portrait du poète Thomas Dermody*, par Allingham. Il exposa à la Royal Academy, de 1802 à 1812, quelques portraits et tableaux de genre.

ALLINGHAM (Helen), née Paterson, aquarelliste et illustrateur, née le 26 septembre 1848 près Barton-on-Trent (Angleterre) (Ec. Ang.).

Elle fut élève à l'Ecole des Arts à Birmingham et à l'Ecole de l'Académie de Londres, en 1867. L'année suivante, elle visita l'Italie et, à son retour, elle s'occupa surtout de dessins pour des journaux. En 1874, elle exposa, à la Royal Academy, les aquarelles : *La laitière et Attendez-moi*. Son mariage avec Will. Allingham fut suivi, en 1875, de son admission dans la Société des aquarellistes. On lui doit un *Portrait de Carlyle* (1882).

MUSÉES. — BIRMINGHAM : Ferme dans les bois — Vieux cottages à Pinner. — SYDNEY (N. A. G.) : Ramassant la fougère — La Couture — Hillside Cottage.

PRIX. — LONDRES. 1887, V^{te} R.-A. Cosier : *La dame du manoir* : £ 513 fr. — V^{te} du 6 mars 1909 : *La vieille place* : £ 35 12s. 6d. — V^{te} du 30 avril 1909 : *Notre favori* : £ 5 5s. — Ecole de filles : £ 6 6s. — *Marches de l'église Saint-André* : £ 1 1s. — V^{te} du 16 juillet 1909 : *Vieux Cottages de Kent* : £ 34 13s. — *Donnant la nourriture aux poulets* : £ 31 10s. — V^{te} du 4 avril 1910 : *Tourneols (dessins)* : £ 12 12s. — V^{te} du 8 avril 1910 : *Tête de jeune fille* : £ 9 9s. — *Ecole de filles* : £ 5 15s. 6d. — *Tête de jeune fille, robe rose* : £ 9 9s. — V^{te} du 9 avril 1910 : *Cottage Surrey* : £ 22 1s. — V^{te} du 23 avril 1910 : *Châtelaine* : £ 131 5 s. — V^{te} du 13 juin 1910 : *Les Glaneurs* : £ 19 19s. — *Le Livre de Peinture* : £ 7 17s. 6d. — V^{te} du 17 juin 1910 : *Cottages* : £ 33 12s. V^{te} du 25 mai 1936 : *Les Environs de Bridport* : £ 10. — *A la porte du jardin (dessin)* : £ 18. — *Vieille maison dans le Gloucestershire (dessin)* : £ 36.

ALLINGTON (Grace), peintre, *xix^e siècle*, née à Penn Jan, comté de Yates, New-York (Ec. Am.).

Cette artiste fit ses études au Pratt Institute, à Brooklyn, New-York, et travailla particulièrement à l'aquarelle et au pastel. Elle a exposé à l'Art Institute de Chicago.

ALLINNE (Henry), peintre, né à Paris, *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Peignant des paysages, des fleurs et des natures mortes, il exposa au Salon des Indépendants de 1935 à 1939.

ALLIO, Aglio, Alio, Laglio, Lallio (Matteo di Gauro), sculpteur, architecte, travaillait à Milan au *xvii^e siècle (Ec. Ital.)*.

Cet artiste travailla à Padoue, où il exécuta les anges de l'autel du Christ de l'église San Francesco. Avec son frère, Alio décora, dans la chapelle del Santo, à San Antonio de Padoue, les trois côtés extérieurs du pilier de droite.

ALLIO (Tommaso), sculpteur, de Milan, au *xvii^e siècle (Ec. Ital.)*.

Cet artiste, frère de Matteo Allio, mais qui n'atteignit pas à son talent, travailla à Padoue. On cite de lui, dans une église de la ville, les statues : *Foi et Charité*, sculptées en 1663, les statues du maître-autel de S. Benedetto-Vecchio et, vers 1664, *Foi et Espérance*. En voyant une statue du même Saint Laurent, œuvre supérieure à la sienne, que Gabriel Brunelli, élève d'Algardi, avait exécutée, l'artiste mourut de chagrin.

ALLIOT, graveur à l'eau-forte au *xix^e siècle (Ec. Fr.)*.

Elle grava des fleurs et fruits, d'après Prévost. Elle est peut-être la même que Marie Aliot.

ALLIOT (François), peintre de portraits, né à Ligny-en-Barrois en 1654, mort à Nancy le 27 avril 1708 (Ec. Fr.).

Cet artiste est connu par des portraits (1699), disparus pour la plupart, et par ses travaux de peinture décorative, exécutés pour le duc de Lorraine (1698). Il est sans doute fils de Nicolas Alliot.

ALLIOT (Lucien - Charles - Edouard), sculpteur, né à Paris le 16 novembre 1877 (Ec. Fr.).

Elève de Barrias et Coutan, il exposa au Salon des Artistes Français : *Violoncelliste*, buste en plâtre, en 1905, obtint une bourse de voyage et une troisième médaille, en 1907, envoya : *Maternité*, en 1911, — *L'Echo de la Mer*, en 1912, — *Portrait*, en 1914, — *Poilu*, en 1921, — *Sacré-Cœur*, en 1924, — *Vierge et Enfant Jésus*, en 1925, — *Tireur d'arc*, en 1926, — *Rembrandt*, *Semeur*, en 1928, — *Saint-François d'Assise*, en 1933, — *Fontaine*, en 1936, — *La Paix*, en 1939. Médaille d'Or en 1920, Sociétaire et hors concours, Alliot appartint au Jury de sculpture de 1934 à 1939.

ALLIOT (Napoléon), sculpteur du *xix^e siècle*, mort en 1907 (Ec. Fr.).

A exposé un buste en plâtre, *Portrait d'enfant*, au Salon de Paris en 1881.

ALLIOT ou Aliot (Nicolas), peintre, né à la fin du *xvi^e siècle à Ligny-en-Barrois (Ec. Fr.)*.

Exécuta, par ordre d'Adrien Agliata, pour Saint-François de Pise, un tableau d'autel qui existe encore. Il représente la *Nativité de la Vierge avec les donateurs du tableau en adoration*. L'inscription date de 1624.

ALLIOT (Violette-Lucienne), née à Neuilly (Seine), peintre, *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Elève de Pierre Laurens, P.-A. Laurens, L. Roger. Exposa au Salon des Artistes Français et obtint une mention honorable avec *Pèlerins d'Emmaüs*, en 1936.

ALLIS (Geneviève), peintre, née le 15 mars 1864 à Derby (Etats-Unis); y meurt en 1914 (Ec. Am.).

Elle fit ses études artistiques à l'Ecole d'Art de Yale, New-Haven, et, plus tard, à New-York, sous J. Alden Weir, W.-L. Lathrop. Elle reçut aussi des conseils de Henry B. Snell et de Ben Foster. Cette artiste a pris rang parmi les bons peintres du nouveau monde. Ses meilleurs tableaux sont : *Coucher de soleil sur le lac George* et *Vieille ville anglaise le soir*. Elle fut professeur de peinture à Derby (Etats-Unis d'Amérique).

ALLIS (Harry), peintre, *xix-xx^e siècles*, né à Dayton (Etats-Unis) (Ec. Am.).

Il a voyagé et travaillé en Amérique et en Europe. Il résida pendant quelque temps à Paris et à Grez-sur-Loing. Exposa : *Le soir*, *Montreuil-sur-Mer*, Salon de Paris 1906. Peintre de paysages à l'aquarelle et au pastel, il représente avec talent la jeune école américaine.

ALLISON (F.), peintre miniaturiste, travaillait à Londres au *xviii^e siècle (Ec. Ang.)*.

De 1792 à 1799, cet artiste exposa des portraits d'hommes et de femmes à la Royal Academy de Londres.

ALLISON (John W.), peintre de genre et de portrait, né à Hull, *xix^e siècle (Ec. Ang.)*.

Après avoir étudié en Italie et à Paris, avec B. Constant, il fut directeur d'une école à Londres. Pendant plusieurs années, il appartint à la Commission des examens du « board of education, Kensington ». Ses portraits sont fort estimés.

ALLISON (J.-W.), peintre, miniaturiste, exposait en 1908 à la Royal Academy (Ec. Ang.).

ALLISON (W.), portraitiste, vivait à Southampton, au commencement du *xix^e siècle (Ec. Ang.)*.

En 1817, Allison envoya un tableau à la Royal Academy de Londres.

ALLIX. Voir Alix.

ALLIX (Thérèse-Mirza), peintre sur porcelaine et miniaturiste, née à Fontenay-le-Comte (Vendée), *xix^e siècle (Ec. Fr.)*.

Cette artiste fut élève de Steuben et Wappers; elle exposa au Salon de Paris, de 1877 à 1882, des portraits.

ALLJO (Bartolome), sculpteur, né à Valence au *xix^e siècle (Ec. Esp.)*.

Elève de l'Académie S. Carlos, à Valence. Il exécuta de nombreux bustes et médaillons. Il a fait un *Lion en pierre* pour une fontaine d'Almansa (1868).

ALLMACHER, peintre, travaillait au XVIII^e siècle (Ec. All.).

On cite de cet artiste quelques tableaux dans la galerie de Pommerfelden, au château de Weissenstein.

ALLMER (J.-C.), graveur au pointillé, du commencement du XIX^e siècle, travaillait en Angleterre (Ec. Ang.).

ALLMER (Joset), peintre, de Gratz, né le 7 mars 1851 à Pöllau (Ec. Aut.).

Cet artiste exposa des portraits, des natures mortes et tableaux de genre.

MUSÉE DE GRATZ : La promesse.

ALLMOND, Katherine (M^{me} Charles Allen Hulbert). Voir Hulbert.

ALLNUT (Mabel), peintre paysagiste, habitant Windsor (Angleterre) vers 1891 (Ec. Ang.).

Le catalogue de Suffolk Street de 1891 cite un tableau de cette artiste.

ALLO, sculpteur sur bois, XIV^e siècle (Ec. Lomb.). Travaillait en Lombardie en 1352, d'après Zani.

ALLODOLI ou Allodoni, peintre de genre, probablement italien, du XIX^e siècle.

Prix. — PARIS. 1894, VI^e Ed. Ading : *L'Almée couchée au miroir* : 210 fr.

ALLOJA ou Aloja (Alessandro), graveur en taille-douce, de Calabre (Ec. Ital.).

ALLOJA ou Aloja (Giuseppe), peintre et graveur en taille-douce, XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla à Naples. Il fournit des gravures pour la *Statica de Vegetabili* et pour l'*Antichità di Ercolano*, et aussi une grande vue de Naples (1759), sur huit planches.

ALLOJA ou Aloja (Raffaello), graveur à l'eau-forte et au burin, travaillait à Naples vers la fin du XVIII^e et au commencement du XIX^e siècle (Ec. Ital.).

On cite de lui : *Saint Jean-Baptiste et Saint Joseph avec l'Enfant Jésus*, d'après Reni, — *La mise au tombeau*, d'après Ribera, — une *Sainte-Famille*, d'après Rubens, et des *Costumes du royaume des Deux-Siciles* (1791).

ALLOJA ou Aloja (Vincenzo), graveur à l'eau-forte et au burin, travaillait à Naples à la fin du XVIII^e et au commencement du XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste fut élève de Georg Hackert, puis professeur à l'Académie de Naples. Il grava surtout des paysages, des vues des environs de Naples, d'après J.-Ph. et Carl Hackert, Anna Dunouy, etc., et notamment un *Recueil des plus belles vues de Naples et de ses environs*, vingt-sept planches (1804-1806). On cite encore *Paesello*, d'après M^{me} Lebrun.

ALLOM (A.), paysagiste, vivait à Londres au milieu du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Trois tableaux de cet artiste sont mentionnés dans le catalogue de Suffolk Street de 1859-1860.

ALLOM (Thomas), architecte et peintre de paysages, né à Londres le 13 mars 1804, mort à Barnes le 21 octobre 1872 (Ec. Ang.).

Il fut l'élève de l'architecte Francis Goodwin. Sous sa direction, il collabora à d'importants travaux dans diverses grandes villes d'Angleterre. En 1834, il fournit, pour le palais du Parlement, des dessins qui furent lithographiés par ordre de la Chambre des Communes. Allom, désireux de se perfectionner dans son art, forma le projet de voyager et de se livrer à l'étude du paysage pour des publications illustrées. Le premier ouvrage qu'il exécuta ainsi reproduisit les *Paysages du Devonshire* ; il fut suivi de *Lake district et de Comtés du Nord*, puis de *Ecosse illustrée*, dont le texte fut écrit par le Dr Beattie. En produisant ces illustrations, il chercha à en augmenter l'intérêt par des incidents historiques se rattachant aux sites peints. Ainsi, la *Vue de Lochiel* montre les clans assemblés par le prince Charles Stuart ; dans celle du château de Doon, on voit les prisonniers faits à la bataille de Falkirk. Linlithgow palace est représenté, lors de son incendie. Il fit avec un ami un voyage en Orient ; l'ouvrage sur Constantinople et l'Asie Mineure, qui en fut le résultat, comprend également des épisodes d'histoire, tels que le déploiement de l'étendard du Prophète dans la mosquée du sultan Achmet, avant le massacre des Janissaires par Mahmoud. Ses ouvrages sur la France sont peut-être les meilleurs et témoignent de ses vastes connaissances en architecture ; on y remarque la *vue de Périgueux* (gravée par J.-B. Allen dans la *France illustrée* du Révérend G.-N. Wright) et celle de l'hôtel Bourgeois à Rouen. On connaît également de lui l'*Inauguration du Pont de Londres par Guillaume IV*, en 1831. En 1846, il fut présenté

à Louis-Philippe qui l'invita à venir à Saint-Cloud et le chargea d'exécuter des dessins d'après son château de Dreux et des monuments de la famille royale. Les dessins qu'il fit pour les quais de Londres furent exposés à Londres, à Manchester et à Paris, dans cette dernière ville, ils valurent à leur auteur un diplôme de mérite. Allom fut un des fondateurs de l'Institut of British Architects. Ses œuvres architecturales sont nombreuses et importantes, mais elles n'entrent pas dans notre cadre. Le Musée de Manchester possède de lui *Maisons d'Andrinople*. H. C.

Prix. — PARIS. VI^e M. Louis Dimier, 15 décembre 1921 : *Vue intérieure du Musée Britannique, figures (sépia)* : 400 fr. — VI^e X..., 30 décembre 1925 : *Musée de sculpture (lavis)* : 170 fr.

ALLONGÉ (Auguste), peintre, dessinateur et graveur, né à Paris le 19 mars 1833, mort à Marlotte le 4 juillet 1898 (Ec. Fr.).

Elève de L. Cogniet et de Ducornet à l'Ecole des Beaux-Arts. Il s'essaya d'abord comme peintre d'histoire et prit part sans succès au Concours de Rome. Le paysage, auquel il s'adonna, lui réussit mieux. Il fut, avec Bernier et Corot, un des premiers paysagistes qui cherchèrent à traduire le charme pittoresque de la Bretagne. Mais sa voie véritable et dans laquelle il obtint un grand succès, fut le paysage au fusain ; dans ce genre il rivalisa avec Maxime Lalanne. Très jeune, il s'essaya dans la lithographie et dessina quelques sujets qui n'ont pas été mis dans le commerce. Il fit aussi quelques eaux-fortes. Plus tard, il devint un des plus brillants collaborateurs de l'*Illustration* et du *Monde Illustré*. Il a également participé à l'*Illustration des Reines du Monde*, d'Armangaud, de l'*Histoire des peintres* de Ch. Blanc, des *Promenades de Paris*. On lui doit encore les dessins de la *Forêt de Fontainebleau*, de Jules Claretie et de l'*Elevage des Gallinacés* de M. Lemoine. Il a publié deux *Cours de fusain*, albums qui ont obtenu un grand succès à leur heure. Il exposa à Londres en 1876 et 1878.

Musées. — BREST : *Lever de la lune en octobre (pastel)*. — CLAMECY : *Le gué du Ru de Vaux* à Méliun, près Avallon — Paysage. — LE HAVRE : La Mer. — LIMOGES : *Vue prise des hauteurs de la Gatine (forêt de Fontainebleau)*. — LONDRES (SOUTH KENSINGTON) : *Vue en Angleterre*. — PONTOISE : *Le Sully* — Apremont. — LE PUY : *Vue du Puy* — LA ROCHELLE : *Plateau de la Mare aux Fées (aquarel.)*. — ROUEN : *Le Cousin à Méliun*. — SENS : *Environs d'Avallon (fusain)*. — SYDNEY : *Scène sur un lac* — Etang de Chaville.

Prix. — PARIS. 1872, VI^e A. Allongé : (FUSAINS) : *Le pont du Faouet (Morbihan)* : 400 fr. — *La Vallée de Rojal* : 320 fr. — *Un abreuvoir* : 335 fr. — *La vallée du Gouët* : 830 fr. — *La forêt de Fontainebleau* : 680 fr. — 1893, 2^e VI^e Allongé. (AQUARELLES) : *Etude de bœufs en automne* : 300 fr. — *Chemin à Marlotte* : 400 fr. — *Dans la campagne* : 305 fr. — *Sentier à Martinvast* : 520 fr. — *Mare, l'hiver* : 450 fr. — *Le Printemps* : 700 fr. — *Bords du Loing* : 410 fr. — 1898, VI^e E. T., 22 avril : *Paysage* : 105 fr. — 1898, VI^e De Penne : *Givre en forêt* : 170 fr. — 1899, VI^e X..., 27 février : *Paysage d'Automne* : 265 fr. — 1899, VI^e Gagelin : *Paysage* : 52 fr. — *Pêcheurs à la ligne* : 150 fr. — VI^e 29 novembre 1902 : *Bords de rivière* : 115 fr. — *Lisière de bois* : 150 fr. — VI^e de M. X..., 23-26 novembre 1908 : *Le petit pont* : 50 fr. — VI^e Lefèvre, 21-22-23 juin 1909 : *Bord de rivière et canards* : 260 fr. — VI^e 20 et 30 novembre 1909 : *Sous bois avec éclaircie et petit lac* : 100 fr. — VI^e 30 mai 1910 : *La route* : 190 fr. — VI^e X..., 8 mars 1919 : *Etude d'arbres et paysage (aquarelle)* : 100 fr. — VI^e X..., 7 mars 1921 : *Bords de rivière en Auvergne (peinture)* : 185 fr. — VI^e Albert Gallot et divers, 18 décembre 1922 : *Bord de rivière (fusain)* : 395 fr. — VI^e X..., 19 janvier 1925 : *Cour de ferme (peinture)* : 220 fr. — VI^e X..., 14 février 1927 : *L'Automne (peinture)* : 750 fr. — VI^e X..., 9 février 1942 : *Le Chemin de terre (aquarelle)* : 500 fr. — VI^e X..., 13 janvier 1943 : *Paysage (peinture)* : 1.700 fr. — VI^e X..., 14 juin 1944 : *Fontainebleau. En forêt (aquarelle)* : 700 fr.

ALLONSIUS (Daniel-Jacques), peintre, né à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne de 1944.

ALLORI (Alessandro), appelé aussi **Alessandro Bronzino**, peintre, né **ALESSANDRO BRONZINO** à Florence le 3 mai 1535, mort **ALORITICIA** dans la même ville le 22 septembre 1607 (Ec. Flor.). Etant demeuré orphelin à l'âge de cinq ans, il fut recueilli et adopté par son oncle, Agnolo Allori, dit le Bronzino. Alessandro, fils de peintre, montra dès

son plus jeune âge des dispositions exceptionnelles pour le dessin. Il était bien placé pour les développer. A dix-sept ans, il exécuta sur ses propres dessins un tableau d'autel qui fut jugé digne d'être placé dans la chapelle d'une villa d'Alexandre de Médicis. Deux ans plus tard, en 1554, il partit pour Rome, où il séjourna jusqu'en 1556, étudiant surtout Michel-Ange. Le grand style de l'illustre Florentin le toucha profondément, et il fit se ranger parmi ses imitateurs. De retour à Florence, il bénéficia de la protection que les Médicis accordaient à son oncle; d'importants travaux lui furent confiés dans les églises et autres monuments publics. Il n'eut pas moins de succès avec les portraits qu'il exécuta d'après les plus illustres personnages de la Toscane. Les classiques lui reprochèrent quelquefois d'avoir introduit dans ses tableaux d'histoire des personnages vêtus des costumes du temps, mais bien d'autres artistes, et non des moindres, méritèrent le même reproche. En 1590, il publia son *Dialogo sopra l'arte del designare le figure*, traité de l'art du dessin. Alessandro Allori, malgré des qualités artistiques remarquables, bien qu'il ajoutât à sa science du dessin un coloris supérieur à celui de la plupart des maîtres florentins, appartient à la catégorie des artistes dont une notable partie des amateurs se désintéressent; on ne trouve pas en lui une originalité véritable. Plus encore, peut-être, que chez son oncle Alessandro Allori, on sent dans ses ouvrages la froideur de l'Ecole classique.

MUSÉES. — BERGAME : La Cène, 1582. — BERLIN : Jeune femme. — BRESLAU : Portrait de femme. — CHANTILLY : Sainte Famille, 1603. — FLORENCE (OFFICES) : Noces de Cana, 1600 — Le Tasse — Vénus et l'Amour — Bianca Cappello — Saint François — Suzanne au bain — Joseph — Hercule couronné par les Muses — Saint Laurent — Saint Pierre — Prédication de Saint Jean-Baptiste. — FLORENCE (PITTI) : Vierge et l'Enfant — Card. de Médicis. — LONDRES : Portrait d'homme. — MADRID : Portrait de Garcia. — MILAN (AMBROSIENNE) : Portrait d'un homme de loi — Madone — Ange. — MONTPELLIER : Vénus et l'Amour — Saint Jean dans le désert, 1586. — ROME (GALERIE COLONNA) : Vénus et l'Amour avec un satyre. — ROME (DORIA PAMPHILI) : Jésus-Christ portant sa croix.

PRIX. — LONDRES, 1797, V^{ie} Trumbull : *Madone, Jésus et Sainte Catherine* : 4.470 fr. — 1800, V^{ie} X... : *Vénus et l'Amour* : 39.750 fr. — PARIS, 1863, V^{ie} Pourtales-Gorgier : *Portrait en buste d'une jeune femme blonde* : 980 fr. — LONDRES, 1885, V^{ie} Beckett-Denison : *Portrait de Don Garcia de Médicis* : 23.625 fr. — 1893, V^{ie} Bingham Mildmay : *Léonard de Tolède* : 20.470 fr. — PARIS, 1895, V^{ie} X..., 29 novembre : *Diane pleurant la mort d'Adonis* : 200 fr. — 1898, V^{ie} G. L. : *Portrait* : 145 fr. — 1898, V^{ie} Munkacz : *Portrait d'homme* : 215 fr. — 1900, V^{ie} X..., 19 mars : *Portrait de l'Impératrice* : 245 fr. — *Patricienne* : 280 fr. — 1900, V^{ie} Charcot : *Portrait d'homme* : 165 fr. — NEW-YORK, 1906, V^{ie} Fischhoff : *Les Fiançailles* : 1.700 fr. — PARIS, 1907, V^{ie} Sedelmeyer : *Jeune femme brune* : 480 fr. — NEW-YORK, 1909, V^{ie} Fischhoff : *Lucrèce et son fils* : 800. — PARIS, 1913, V^{ie} Kraemer : *Éléonore de Tolède* : 2.100 fr. — 1919, V^{ie} Clerc : *Homme en noir* : 160 fr. — V^{ie} Félix Gillet, 28 février 1919 : *Portrait d'homme* (attrib.) : 800 fr. — V^{ie} X..., 24 mars 1920 : *Portrait d'homme* (attrib.) : 5.305 fr. — ECOLE DE ALESS. ALLORI : V^{ie} X..., 19 décembre 1919 : *Le temps triomphe de l'Amour* : 550 fr. — V^{ie} Château de Septeuil, 5 juin 1920 : *Portrait d'une princesse* : 1.000 fr. — V^{ie} X..., 17 décembre 1934 : *Suzanne et les Vieillards* : 660 fr. — LONDRES, 1936, V^{ie} X. : *La Vierge et l'Enfant* : £11, — *Saint en prière* : £23.

ALLORI (Angelo di Cosimo). Voir **Bronzino**.

ALLORI (Cristofano), peintre, fils d'Alessandro, dit quelquefois Bronzino, né à Florence le 17 octobre 1577, mort dans cette ville en 1621 (Ec. Flor.). Il fut d'abord l'élève de son père Alessandro, qu'il quitta pour se perfectionner sous la direction de Lodovico Cardi da Cigoli et Gregorio Pagani. Une de ses premières œuvres fut un tableau représentant la *Vie de S. Manetto*, pour la chapelle dell'Antella, à S. Annunziata, 1602. Son œuvre qui lui valut le plus de succès fut *Judith avec sa servante* (Florence, galerie Pitti); sa maîtresse, étant très belle, lui servit de modèle pour cette peinture. Elle posa aussi pour sa *Madeleine pénitente dans le désert*. En 1608, il peignit, sur un reliquaire, pour S. Maria Novella : *Saint Benoît et Saint Julien en adoration devant le Christ*. Ce artiste fut aussi un portraitiste renommé. D'après Baldinucci, il peignit la belle *Maddalena Scarlatti* et d'autres.

MUSÉES. — AMIENS : Femme inconnue. — CHER-

BOURG : *Sacrifice d'Abraham*. — CLEVELAND : *Sainte Catherine*. — FLORENCE (OFFICES) : *Madeleine, copie d'après Corrége* — *L'Enfant Jésus endormi sur la croix* — *Judith* — *Disciples d'Emmaüs* — *Vierge à l'Enfant* — *Autre*. — FLORENCE (PITTI) : *Hospitalité de Saint Julien* — *Portrait de religieux* — *Sacrifice d'Abraham* — *Judith* — *Saint Jean dans le désert* — *Adoration des bergers*. — GENÈVE : *Donna Mazzalora de Florence*. — LYON : *Mariage mystique de Sainte Catherine*. — MADRID : *Madeleine d'Autriche* — *Cosme II*. — MILAN (AMBROSIENNE) : *Homme inconnu*. — MONTPELLIER : *Etude pour un David* — *La Vierge embrasse l'Enfant Jésus*. — MUNICH : *Mercure et un vieillard* — *Suzanne au bain* — *Jeune faune*. — PARIS (LOUVRE) : *Isabelle d'Aragon aux pieds de Charles VIII*. — TURIN : *Vision de Jacob*. — VIENNE : *Judith et la tête d'Holoferne*.

PRIX. — BRUXELLES, V^{ie} Verbelen, 1833 : *Salomon sacrifiant aux idoles* : 80 fr. — PARIS, 1840, V^{ie} Durand-Duclos : *Cosme de Médicis* : 500 fr. — 1840, V^{ie} Dubois : *Une Sainte Martyre* : 1.200 fr. — 1843, V^{ie} Aguado : *Portrait d'une femme nue à mi-corps* : 500 fr. — 1865, V^{ie} Pourtales-Gorgier : *Judith* : 3.800 fr. — *Vierge regardant l'Enfant* : 320 fr. — 1881, V^{ie} Mailand : *Portrait d'une jeune femme* : 1.850 fr. — 1893, V^{ie} X..., 13 mars : *Portrait de Pierre de Médicis* : 500 fr. — 1897, V^{ie} Marquise de Plessis-Bellièvre : *Lofh fuyant Sodome* : 120 fr. — NEW-YORK, V^{ie} Fischhoff, 1907 : *Les Fiançailles* : \$1.800. — V^{ie} Waycott, 1909 : *Portrait d'une dame noble italienne* : \$600. — LONDRES, V^{ie} Ehrich Galleries : *Une Sibylle* : £375. — V^{ie} du 23 mars 1910 : *Portrait d'une dame en robe brune* : £4 4s. 6 d. — PARIS, V^{ie} M. W., 13 et 14 décembre 1926 : *Vénus aux colombes* (attrib.) : 580 fr. — V^{ie} X..., 25 mai 1927 : *Portrait d'homme* (attrib.) : 805 fr. — V^{ie} X..., 19 décembre 1928 : *La Madeleine aux parfums* (attrib.) : 3.000 fr.

ALLOTE, peintre du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

MUSÉE du LOUVRE : Scène rustique.

ALLOTTI D'ARGENTO (Antonio), peintre ferrarais, travaille à la fin du XI^e siècle (Ec. Ital.).

MUSÉE de RAVENNE : La Vierge et l'Enfant avec Saint Jérôme et Saint Jean.

ALLOU (Adélaïde), peintre, graveur à l'eau-forte, vivait à Paris à la fin du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Une de ses meilleures estampes est : *Ruines des bains de Néron*, d'après H. Robert (1771). Elle reproduisit d'autres ruines d'après H. Robert et Fragonard, ainsi que des vases étrusques.

ALLOU (Antoine-Roger-Henri), paysagiste, né à Paris, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Il fut élève de Guillemet et exposa à maintes reprises aux Salons, de 1881 à 1885.

ALLOU (Gilles), peintre de portraits, né à Paris en 1670, mort dans cette ville le 2 février 1751 (Ec. Fr.). Cet artiste, originaire d'une famille de Beauvais, se maria en 1702; dans son acte de mariage, on l'appelle peintre et architecte. Il fit le portrait de sa femme, dont la gravure porte l'inscription : *L'Optique*. En 1711 il devint membre de l'Académie, sur la présentation des portraits de Coypel, Coysevox et Boulogne (Versailles).

PRIX. — PARIS, V^{ie} X..., 27 mars 1919 : *Deux bustes de femmes* (dessin) : 40 fr. — V^{ie} X..., 29 janvier 1926 : *Portrait d'homme et Portrait de femme* (deux pastels) : 7.000 fr.

ALLOUARD (Edmond), peintre de fleurs, paysagiste et lithographe, né à Paris, travaillant au XIX^e et au XX^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Arts Décoratifs et de Lechevallier-Chevignard, il expose aux Artistes Français entre 1881 et 1924. Mention Honorable 1898.

PRIX. — PARIS, 1895, V^{ie} X..., 10 mai : *Nature morte* : 45 fr. — *Nature morte* : 46 fr.

ALLOUARD (Henri), sculpteur, né à Paris le 11 juillet 1844, mort le 12 août 1929 (Ec. Fr.).

Elève de Lequesne et Schanewerck, expose aux Artistes Français, de 1865 à 1928, des sculptures et des tableaux. Médaille d'Or en 1900. Membre du Jury de Sculpture et des Arts Décoratifs depuis 1889; ancien président du cercle Volney.

SCULPTURES. — MUSÉES. — BORDEAUX : *Lutinerie*. — DUNKERQUE : *Souviens-toi* — *Jeanne d'Arc*. — MONTPELLIER : *Molière mourant*. — PARIS (LUXEMBOURG) : *Loin du monde*. — ROUEN : *Héloïse au Paraclet* — *Baumarchais* — *Candeur*. — SAINT-BRIEUC : *Bacchus enfant*. — TOUL : *Buste du général Balland*. — VIRE : *Raoul Baudoin*.

PRIX. — PARIS, V^{ie} X..., 29 novembre 1943 : *Lutinerie* (groupe, bronze) : 6.200 fr. — V^{ie} X..., 17-18

février 1944 : *Candeur ou L'Eveil à l'amour* (terre cuite) : 6.000 fr.

ALLOUEL (Claude-Nicolas), peintre, mort à Paris le 18 juin 1780 (Ec. Fr.).

ALLOUEL (M.-F.), graveur, cité par Heineken, travaillait à Paris, vers 1770 (Ec. Fr.).

Il a gravé le portrait de J.-J. Rousseau et *Le père de famille*, d'après Van Ostade, en 1764.

ALLOUIS, graveur français, travaillait à Paris en 1760 (Ec. Fr.).

On connaît, de cet artiste, neuf gravures en taille-douce, d'après J.-A. Meissonnier.

ALLOUSIUS (D.-J.), sculpteur, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé un buste au Salon d'Automne en 1945.

ALLOY (Léonce), sculpteur, né à Fauquembergues (P.-de-C.), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Barrias, Chaplain, Vernon, M. Coutan. Sociétaire des Artistes Français, expose entre 1902 et 1942. Médaille de bronze. Avait obtenu une médaille de troisième classe en 1902, et une médaille d'argent en 1925.

ALLOYS (Paul-Louis-Félix Langevin), peintre, né à Agen, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose des paysages aux Indépendants en 1926.

ALLPORT (Harvey), paysagiste, habitait Londres dans la dernière moitié du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Entre 1888 et 1890, des tableaux d'Allport parurent à la Royal Academy et à Suffolk Street.

ALLPORT (Henri-C.), aquarelliste anglais, travaillait aux environs de Birmingham au commencement du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste travailla à Aldridge, près Birmingham; il exposa en 1811 et 1812, à l'Académie royale, des paysages; en 1813, il figura à l'Exposition de la Société des aquarellistes. Les années suivantes, il envoyait à cette Société des paysages, la plupart avec d'importants monuments. Il en fut nommé membre en 1818. En 1823, il envoya une fois encore des dessins, surtout des scènes italiennes. Le British Museum possède de lui deux jolies esquisses de paysages, de 1814 et 1816.

ALLPORT (J.), peintre et graveur à l'eau-forte (Ec. Ang.).

Il existe une gravure de Marie Stuart gravée d'après un tableau de cet artiste, et d'un V. Allport, probablement le même que celui-ci, et trois planches à l'aquatinte, portraits de jeunes filles.

ALLPORT (John), peintre de genre, habitait Londres au milieu du xix^e siècle (Ec. Ang.).

On cite des œuvres de cet artiste, exposées à la British Institution et à Suffolk Street, de 1831 à 1850.

ALLPORT (C. Lily), peintre du xix^e siècle, connue à Londres vers 1891 (Ec. Ang.).

Miss Allport exposa des œuvres à la Royal Academy, de 1891 à 1900.

ALLPORT (S.), peintre de genre, vivait à Pastow (Grande-Bretagne), au milieu du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa à Suffolk Street, en 1865.

ALLRIDGE (H.-L.), peintre de genre et de portraits, xix^e siècle (Ec. Ang.).

De 1866 à 1877, il exposa à la Royal Academy de Londres.

ALLSOP (C.), peintre de fruits, habitait Londres au milieu du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Allsop exposa, en 1864-1865, quatre tableaux à la British Institution.

ALLSOP (J.), paysagiste, vivait à Birmingham (Angleterre), au milieu du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa à Suffolk Street, en 1857.

ALLSTON (Washington), peintre, né à Waccamaw (Caroline du Sud) en 1779, mort à Cambridge (Mass.) en 1843 (Ec. Am.).

Cet artiste est un des chefs de l'école américaine. On le destinait à une carrière libérale et il fut élève à l'Université de Harvard. Cependant ses goûts artistiques l'emportèrent, et il vint s'établir à Charlestown. Désireux de hâter ses études, il se rendit à Londres en 1801, et, dès son arrivée, suivit les cours de la Royal Academy, où il rencontra son compatriote West, qui en était Président. En 1804, Allston partit pour Paris, puis pour Rome, où il se fixa. Après un an de séjour dans cette dernière ville, il produisit son tableau du *Rêve de Joseph*. Allston rencontra à Rome Washington Irving, et l'amitié qui s'établit entre eux

dura autant que leur vie. Il devint également l'ami de Coleridge et du sculpteur Thorwaldsen. En 1809, il revint en Amérique et épousa une sœur du Dr Channing. Il fit, l'année suivante, un nouveau voyage en Europe et peignit un tableau historique qui produisit le plus grand effet et valut à son auteur un prix de 200 guinées de la British Institution (actuellement à l'Académie des Beaux-Arts de Philadelphie). *La Délivrance de Saint Pierre par les anges* suivit; ce tableau, rapporté en 1859 en Amérique, fut offert, en 1877, à l'hôpital des fous de Worcester (Etats-Unis). *Uriel dans le soleil*, qui fait partie de la collection du duc de Sutherland, et *Le rêve de Jacob*, de Petworth Gallery, parurent ensuite. En 1818, Allston revenait s'établir à Boston; le chagrin qu'il éprouva à la mort de sa femme et l'excès de travail avaient considérablement altéré sa santé. La même année, il fut admis comme associé à la Royal Academy. Parmi ses dernières œuvres, on remarque surtout : *Le prophète Jérémie*, actuellement au Yale College, — *Saül et la pythonisse d'Endor*, — *Le chant de Miriam*, — *Dante et Béatrice*. En 1830, Allston se remarqua avec la fille du juge Dana, de Cambridge (Massachusetts), et il se fixa dans cette ville. Ce fut alors qu'il peignit un de ses meilleurs tableaux : *Spalatro voyant la main sanglante*, sujet emprunté au roman d'Anne Radcliffe : *L'Italien*. Allston mourut, laissant inachevé un tableau très important représentant *Le Festin de Balthazar*, auquel il travaillait depuis près de quarante ans et qui est conservé à l'Athenæum de Boston. Les portraits de *Benjamin West* et du poète *Coleridge*, que l'on voit à la National Gallery of portraits, prouvent que l'artiste ne réussissait pas moins dans ce genre. Allston, qui a été surnommé le Titien américain, est surtout remarquable par le charme de son coloris et sa puissance d'effet dramatique. Le Musée de Munich et le Metropolitan Museum de New-York possèdent de lui des tableaux.

ALLSWORTH (W.), peintre de genre et de portraits, habitait Londres dans la première moitié du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa, entre 1836 et 1856, à la Royal Academy et à la British Institution.

ALLUAUD (Eugène), peintre, né à Limoges le 25 mars 1866 (Ec. Fr.).

Travaille à Limoges de 1907 à 1910. Expose des paysages de la Creuse au Salon des Indépendants et à l'Exposition de Bruxelles en 1910. Expose au Salon d'Automne à partir de 1911. Président du Jury de Peinture du Salon d'Automne en 1928, Chevalier de la Légion d'Honneur. A peint des paysages de la Creuse, de l'Arrière, du Limousin, de la Provence. Le Musée de Limoges conserve une de ses toiles.

ALLUYS (Jean-François), peintre d'histoire et portraitiste, né à Brioude (Haute-Loire) en 1799 (Ec. Fr.).

Elève d'Abel de Pujol, cet artiste exposa au Salon de 1831 à 1838.

MUSÉES DE VERSAILLES : Eléonore de Bourbon, princesse d'Orange — Anne-M.-L., duchesse de Montpensier — Jeanne de Baden-Baden, duchesse d'Orléans, d'après Belle — Henri de Lorraine, duc de Mayenne et d'Aiguillon.

ALLUYS (Jean-François), sculpteur, né à Brioude (Haute-Loire) en 1826 (Ec. Fr.).

Le Musée de Saint-Omer conserve de cet artiste une *Etude de femme nue* offerte par l'auteur en 1839. Le rédacteur du Catalogue fait remarquer avec raison que, d'après les dates, la statue en question serait l'œuvre d'un sculpteur de treize ans. On peut se demander s'il n'y a pas une erreur et si le buste de femme nue n'est pas l'œuvre de Jean-François Alluys, né à Brioude en 1799.

ALLWOOD, peintre de marines, vivait à Londres dans la dernière moitié du xviii^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa un tableau à la Society of Artists, en 1776.

ALLWOOD (Thomas), sculpteur, vivait à Londres dans la dernière moitié du xviii^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa quatre œuvres à la Society of artists de Londres, entre 1770 et 1772. Il était Fellow de cette Association.

ALLY (Claudius), peintre d'Eger, xviii^e siècle (Ec. Aut.).

Il fut citoyen de Prague le 21 février 1702.

ALLYE (N.), peintre lorrain, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Cité dans la *Gazette des Beaux-Arts* de 1874.

ALM (Gerda-Maria), peintre suédois, née le 27 mai 1869 à Vesterås (Ec. Suéd.).

Elle fit ses études à l'Académie des Beaux-Arts de

Stockholm et entreprit de longs voyages d'études en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie. Elle exposa des paysages de ces différents pays.

ALMA (Péter), peintre et graveur, né à Médan (Ile de Sumatra) le 18 janvier 1886 (Ec. Hol.).

Il travaillait à Paris de 1907 à 1914 ; il habite Amsterdam et a fait un voyage en Russie en 1922 ; on lui doit des peintures murales.

ALMA-TADEMA (Miss Anna), peintre, XIX^e-XX^e siècles, née à Londres (Ec. Ang.).

Cette artiste est la fille du peintre Sir Lawrence Alma-Tadema. Elle exposa à la Royal Academy à partir de 1885. Peintre paysagiste, elle fit aussi des portraits de femmes et des fleurs. Elle obtint, à Paris, en 1889, une deuxième médaille, et son portrait fait par elle-même, exposé à Vienne en 1894, fut très apprécié.

PRIX. — PARIS, V^e X..., 24 décembre 1906 : Portrait de M. et M^{me} Dalou et leur fille : 580 fr.

ALMA-TADEMA (Lady Laura-Thérèse), peintre, née à Londres en avril 1852, morte le 15 août 1909 (Ec. Ang.).

Femme du peintre Sir Lawrence Alma-Tadema et fille du D^r G.-N. Epps, peintre imitateur des maîtres hollandais du XVII^e siècle, cette artiste représentait souvent des scènes enfantines dans un décor des temps anciens. Elle exposa à la Royal Academy, à partir de 1873, et à Berlin, où elle envoya : *Hush-a-bye*, — *Hiver*, — *Fierté de mère*, — *Satisfait*. Pour ce dernier tableau, l'artiste reçut une médaille d'or. Lady Tadema exposa aussi à la Grafton Gallery, et d'autres expositions de Londres. Elle a exposé au Salon de Paris en 1881 : *Une dévotion*.

PRIX. — NEW-YORK, V^e Henry G. Marquand, 23 janvier 1903 : En bonnes mains : £700. — V^e George L. Crossby, 28 mars 1901 : Le Toast : £500. — V^e Fricke, 1945 : Fleur de Circée : \$ 550.

ALMA - TADEMA (Sir Lawrence), peintre, né à Dronryp près de Leuwarden (Westfriesland) le 8 janvier 1836, mort le 25 juin 1912 (Ec. Ang.).

Alma-Tadema est un des rares enfants prodiges qui aient tenu les promesses de leurs débuts. Dès ses plus jeunes années il montra un goût très vif et des dispositions particulièrement heureuses pour le dessin. Mais sa santé précaire détournait ses parents de lui faire donner des leçons et ce ne fut qu'à seize ans qu'il obtint de partir pour Anvers. Il y suivit les cours de l'Académie sous la direction de Wappers, puis de Reyzer. Mais ayant reçu la commande d'un tableau, il y travailla si assidûment qu'il laissa passer les trois semaines d'absence, délai maximum qui entraînait la radiation du coupable. Il quitta donc l'Académie d'Anvers, et se mit au travail seul. Ayant connu vers cette époque un professeur d'histoire du nom de Louis de Taey, il commença sur ses conseils à s'adonner à la peinture d'histoire qui fut son premier genre de prédilection et auquel il dut son premier succès. En 1861, en effet, il exécuta une belle toile : *L'Éducation des enfants de Cléopâtre*, laquelle, mise en loterie, fut gagnée par le roi des Belges et décora longtemps le palais de Bruxelles. Mais dès 1859, Alma-Tadema avait rencontré à Anvers celui qui fut son maître véritable, le baron Leys, avec lequel il travailla et dont lui-même se dit l'élève lors de son envoi au Salon de Paris du tableau *La dix-huitième Dynastie* qui lui valut la médaille d'or. En 1862, son tableau *Venantius Fortunatus* lui valut sa première médaille d'or à Amsterdam et mit le sceau à sa réputation naissante. Cette toile, achetée par le chevalier Hooft on Vandenberg, fut payée à la mort de celui-ci 14.000 florins et affectée au Musée de Dordrecht. Deux ans plus tard, sa toile *Frédégonde et Prétextat*, achetée pour la tombola du Salon Bruxellois, lui créa dans la capitale belge une telle renommée que Tadema se décida à quitter Anvers pour aller s'établir à Bruxelles. Au surplus, la critique d'art du monde entier loua avec une unanimité concluante la nouvelle œuvre du jeune artiste, et M. Paul de Saint-Victor déclara à ce sujet « que désormais aucun peintre ne pourrait se représenter Frédégonde sous d'autres traits que ceux que lui avait prêtés le peintre frison ». Dès cette époque, la peinture d'Alma-Tadema était très goûtée en Angleterre où ses toiles furent très en vogue dès qu'une d'elles eut été exposée à la Royal Academy ; cette vogue, au surplus, est lozique. Le tempérament anglais ne goûte guère l'impressionnisme moderne et la peinture néo-classique de Tadema devait lui donner toute satisfaction. Cet accueil enthousiaste décida l'artiste à s'établir définitivement à Londres

aussitôt son second mariage, contracté avec M^{lle} Thérèse Epps, elle-même peintre de talent, et si complète fut l'adaptation du maître à ce milieu que c'est avec raison que l'on classe aujourd'hui Alma-Tadema parmi les plus glorieux représentants de l'école anglaise. Il reçut, en 1873, de la reine Victoria, ses lettres patent of denization et, depuis cette date, il s'est de plus en plus affirmé comme un peintre anglais de cœur et d'inspiration. En 1878, il donna à l'Exposition Universelle de Paris dix toiles qui furent classées parmi les envois des maîtres anglais. Elles y obtinrent un succès considérable, notamment le *Jardin Romain* au sujet duquel M. Paul Mantz écrivit : « Nous avons ici quelque chose qui rit dans le ton et dans la lumière, quelque chose qui rêve... Rien ne parle trop haut et la note la plus brillante reste encore discrète et douce ». A la suite de cet envoi, qui lui valut la médaille de première classe, Alma-Tadema fut décoré de la Légion d'Honneur. Depuis, il a assez rarement participé aux Salons français, réservant ses meilleures œuvres pour Londres. Deux éléments caractérisent nettement sa peinture. C'est d'abord un souci constant de faire lumineux. La lumière, avec tout son charme de délicatesse et de transparence, demeure la qualité primordiale d'Alma-Tadema. Lui-même a dit que le défaut des peintres hollandais modernes était de donner seulement le ton et non les couleurs. Mais l'élément plus particulier encore de sa technique est le soin méticuleux qu'il apporte à la reproduction des moindres détails. « Un tableau, a-t-il dit lui-même, est une combinaison dans laquelle aucun détail ne doit être omis. Tous doivent s'harmoniser, car tous sont indispensables à l'impression que le peintre a voulu donner. Un tableau digne de ce nom doit être autre chose qu'un bon morceau de peinture et demeure toujours plus difficile qu'un portrait ». Tout l'art d'Alma Tadema se trouve résumé en cette formule. Il ne faut pas oublier qu'il fut un portraitiste habile, ayant reproduit avec une extrême intensité d'expression les traits des personnalités les plus en vue d'Angleterre, notamment ceux du ministre Balfour, de Paderewski, du comte de Bylandt de Louis Barnay, de Hans Richter, de George Hendschel, de M^{me} Adama van Scheltema. Il a réussi dans ce genre des toiles de tout premier ordre, notamment le portrait du sculpteur George Simonds et de sa famille, et celui de M^{me} Rowland Hill et ses enfants, mais c'est assurément dans ses compositions classiques qu'il a donné le plus exactement la mesure de son talent. Son amour de l'antiquité grecque et romaine, parfois exagéré lorsqu'il l'a poussé à reproduire les traits des siens vêtus de costumes des temps passés, l'a néanmoins merveilleusement inspiré dans la majorité de ses toiles. Il excelle en l'interprétation des paysages de l'Attique ou des villas tapies dans la verdure autour de la Rome des Césars. Il peuple ses jardins de gracieuses figures de vierges souples dans les tuniques de gaze ou de linon. Dans le lointain, la mer miroite, unissant son bleu glauque au bleu plus sombre du ciel. Les gestes de ses personnages sont faits de grâce et de beauté grave et dans le décor de ces terrasses heureuses où des marbres jettent leur tache d'éclatante blancheur, on sent palpiter toute la vie antique dans son calme reposant. Le grand mérite d'Alma-Tadema est d'avoir su adoucir le caractère un peu sévère de l'art antique d'une note très personnelle qui en a dégagé le charme et la fraîcheur.

M. BOUCHENY DE GRANDVAL.

MUSÉES. — BRESLAU : Fleurs de printemps. — CARDIFF : Poésie — Prose. — FRANCFORT : Fête chez Dionys. — LILLE : En voulez-vous ? — MADRID : Scène pompéienne. — MOSCOU (GALERIE TRETIAKOFF) : Frédégonde et l'évêque Prétextat.

PRIX. — BRUXELLES, 1873, V^e Donner : Frédégonde et Prétextat : 15.500 fr. — LONDRES, V^e X..., 1894 : L'Hiver : 12.100 fr. — V^e du 3 avril 1909 : Coll. de Richard Hobson : Tête de vieillard : £16 16s. — V^e du 30 avril 1909 : Les fleurs de la vie calme : £26 15s. — V^e du 30 avril 1909 : Le Printemps : £245. — V^e du 18 juin 1909. Coll. John Hicco. Esq. de Holbrook Goskell : La rose de toutes les roses : £1.155. — V^e du 18 juin 1909 : Le Colisée : £44 2s. — V^e Bradnus 1906 : L'atelier du sculpteur : £2.300. — V^e Bradnus 1907 : Bacchante : £18.100. — V^e Bronson : Les Ruines £3.600. — V^e Bronson : Thermes Antonia : £20.000. — V^e McCormick, F. A. A. G. 1903-1905 : L. Alma-Tadema et sa femme : £115. — V^e X..., 1936 : L'Espérance : £ 35. — PARIS, V^e X..., 19 juin 1944 : Portrait présumé de Mrs Epps : 6.300 fr. — NEW-YORK, V^e Fricke, 1945 : Printemps : \$ 3.600. — Entrée d'un Théâtre antique : \$ 1.300.

ALMAGIA (A.), peintre de portraits, né à Marseille, XIX-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Il exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts un *Portrait* en 1910 et à la Nationale en 1909, 1910, 1912.

ALMAN. Voir **Allemand (François)**.

ALMANAH, dessinateur et peintre autrichien, du XVII^e siècle (Ec. Aut.).

Il vécut en Carniole, en particulier à Laybach, où il peignit des fresques dans le réfectoire du couvent des Franciscains. Il peignit, dans le style de l'école allemande, le portrait de Johann Daniel Erberg et de sa femme Margaretha Dinzl d'Angertbourg, en 1667. La bibliothèque de l'Archevêché de la ville d'Agram possède des dessins de lui.

ALMANARO (Baldassare), peintre espagnol, du XVI^e siècle, connu à Naples vers 1579 (Ec. Esp.).

Il est nommé comme témoin dans un document de Naples du 22 février 1579.

ALMANCHINO, Mancino (Giuliano), sculpteur, originaire de Carrare, XVI^e siècle, mort probablement à Palerme (Ec. Ital.).

Le nom de cet artiste est souvent cité dans les documents, de 1503 à 1519. Il exécuta, en collaboration avec Berettaro, à Sciacca, en 1503, une *Statue de la Madone* qui existe encore à la Chiesa Maggiore. En 1508, il fit une autre *Madone portant l'Enfant Jésus*, pour l'église principale de Polizzi. Il travailla le marbre à Palerme et y laissa de nombreux ouvrages.

ALMANDE (Charles), peintre londonien, qui travaillait dans la dernière moitié du XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

On a de lui un tableau : *Un coup de vent*, exposé, en 1777, à la Royal Academy. Il participa également aux Salons de la Society of Artists.

ALMANSA (Martin de), peintre verrier, espagnol, mort en 1605 (Ec. Esp.).

Très apprécié de Philippe II, cet artiste fut chargé, en 1593, de la peinture des vitraux de l'Escorial.

ALMANT (Thomas), sculpteur sur bois, du XVII^e siècle, né en Allemagne (Ec. All.).

D'origine allemande, ce sculpteur vint travailler à Rouen, en 1642, et exécuta les travaux du chœur de la cathédrale de cette ville sous Philibert Viart.

ALMASIO (Giovanni), sculpteur sur bois, mort en 1855, originaire de Milan (Ec. Ital.).

ALMAZNIKOV (Alexandre-Petrovitch), peintre miniaturiste, né en 1730, mort à Pétrograd en 1813 (Ec. Russe).

ALMECH (M^{lle} Jane), sculpteur, née à Paris, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Cette artiste exposa une *Danseuse* au Salon des Indépendants de 1910. Elle a figuré également au Salon des Humoristes de 1910 avec une *Patineuse*.

ALMECH-GAGELIN (Jean), peintre et sculpteur, né à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Peint des portraits et des scènes de genre. Expose aux Humoristes, au Salon d'Automne en 1923, aux Indépendants de 1926 à 1938.

ALMEIDA, peintre portugais, du XIX^e siècle (Ec. Port.).

Il travailla à Rome entre 1822 et 1826.

ALMEIDA (Bento José d'), graveur du début du XIX^e siècle (Ec. Port.).

ALMEIDA (Belmiro de), peintre portraitiste, XIX^e siècle, vivait à Rio de Janeiro (Brésil) (Ec. Port.).

ALMEIDA ou Almeyda (Braz, Blasius de), peintre, sculpteur, dessinateur et graveur portugais, du XVII^e siècle, né à Lisbonne (Ec. Port.).

Il existe deux manuscrits, signés de cet artiste et qui sont des *Traité de géométrie*. On a trouvé aussi à la première page d'un ouvrage : *Teatro Historico*, généalogie de la maison de Souza une signature à peu près identique à la sienne : B. d'Almeyda. Il paraît à peu près certain que, malgré la différence d'orthographe, il s'agit d'un seul artiste ; d'Almeyda se trouvait à Paris en 1694.

ALMEIDA (Féliciano d'), peintre portugais, de la fin du XVII^e siècle (Ec. Port.).

Félix da Costa mentionne ce peintre dans un de ses manuscrits. Si on doit le juger sur certaines de ses œuvres qui se trouvent dans la chapelle N. Senhora Madre de Deos, cet artiste ne possédait pas une originalité bien marquée.

ALMEIDA (Félix-Vincente d'), architecte et sculpteur portugais, du XVIII^e siècle, mort vers l'année 1769 (Ec. Port.).

Frère du sculpteur José d'Almeida, il fut l'architecte et le décorateur de la Maison Royale, vers 1750.

ALMEIDA (Francisco-Thomas d'), graveur en taille-douce, né à Lisbonne vers 1775 (Ec. Port.).

Elève de Bartolozzi, cet artiste fut professeur à l'Académie des Arts, à Lisbonne, en 1845. On connaît de lui plusieurs gravures d'après Raphaël, Sequeira, Grao Vasco. Cette dernière œuvre, qui ornait autrefois l'église de Paraiso, se trouve maintenant à l'Académie des Beaux-Arts de Lisbonne.

ALMEIDA (Ignacia d'), sculpteur, née en Portugal vers 1640 (Ec. Port.).

Fille du peintre Luiz da Costa, cette artiste travailla la cire et l'argile. On lui attribue un groupe en terre glaise représentant *La mort de la Sainte Vierge*, qui se trouvait dans l'église Saint-Roch, à Lisbonne.

ALMEIDA (J.), peintre du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé : *La fuite en Egypte*, Salon de Paris 1881, et *Pendant le Repos*, 1882.

ALMEIDA (José d'), sculpteur portugais, né vers 1700, mort en 1769 (Ec. Port.).

Envoyé à Rome par le roi, il travailla d'après Pietro da Cortona, Ciro Ferri et Carlo Mondini en même temps que Ignacio de Oliveira. Il concourut, avec Alessandro Giusti, à Lisbonne. On connaît de lui un marbre représentant *Saint Paul* et qui se trouve au Palais Necessidades, — les statues de *Sainte Isabelle* et de *Saint Jean-Baptiste*, qui se trouvent à Bemposta, achevées en 1813 par Joachim J. de Barros, — un *Christ* et des *Ange*s en adoration. On a de lui aussi des statues de bois : *Saint Onofrio* et *Le Christ*, qui se trouvent à Sta-Trinidade. Les élèves de ce sculpteur furent Francisco Xavier, Fr. Antonio, Ant. Machado. Son frère fut l'architecte Félix Vincente d'Almeida.

ALMEIDA (José Simoes d'), sculpteur portugais, né à Figueiro dos Vinhos le 24 avril 1844 (Ec. Port.).

Cet artiste fit ses études à l'Ecole de sculpture de l'Arsenal maritime à Lisbonne, où il travailla à la décoration des navires de guerre. Il exposa à Paris : *Jeune Grec vainqueur dans les jeux Olympiques*. Il se rendit à Rome et il y sculpta sa *Femme effeuillant une fleur*. Mais on cite surtout *La Puerité* (marbre). — D. Sébastiao (1875). — *Le duc de Terceira* (1877). En 1896, il fut nommé professeur à l'Académie des Beaux-Arts à Lisbonne et en devint par la suite directeur.

ALMEIDA (Mauricio de), sculpteur portugais, né à Estarreja (Iueiro), travaille au XX^e siècle (Ec. Port.).

Elève de Landowski et Fexerra Lopes. Expose aux Artistes Français en 1922 et 1923.

ALMEIDA (Simões d'), sculpteur portugais, du XVIII^e siècle (Ec. Port.).

On connaît de lui une *Statue du Christ*, grandeur naturelle et en marbre, et une *Sainte Madeleine pénitente*, également en marbre. Cette dernière œuvre se trouve au Musée de Lisbonne. On est en droit de se demander si cet artiste n'est pas le même que le sculpteur José d'Almeida, de la même époque.

ALMELOVEEN (Jan van), J. A. f. J. A. f. peintre et graveur, florissait à Utrecht au XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Il est connu par des gravures de paysages exécutées avec une grande intelligence et une légèreté de pointe pleine de goût, rappelant la manière de Sattleven. On ne connaît aucune de ses peintures. Parmi ses gravures, on cite : *Un portrait de Gibert Voeluis*, — une suite de 12 paysages avec figures, — les *Quatre saisons* et, d'après Sattleven, douze vues de villages hollandais. Le peintre et graveur Jan Almeloveen était le petit-fils de l'éditeur Jan Jansz à Arnheim, le frère aîné du savant Theodor Janssonius.

Prix. — PARIS. V^e X^{me}, 26 février 1923 : *La Ville au bord de l'eau* (dessin) : 200 fr. — V^e E. Calando, 17 et 18 mars 1927 : *Route dans une campagne montagneuse* (dessin) : 200 fr.

ALMENRALDER (Frederick), sculpteur, né à Wiesbaden (Allemagne) en 1832 (Ec. All.).

Almenraeder fit son éducation à l'Institut Stadel à Francfort-sur-Mein (Allemagne), et résida à Chicago.

ALMER (Johan-Christian), peintre danois, né à Copenhague en 1741, mort en 1792 (Ec. Dan.).

Elève de Pilo à l'Académie des Arts. Il visita Rome

et Paris (1772). Plus tard, il reçut pour son tableau : *Israélites récoltant la manne*, une médaille d'or. Cette œuvre se trouve dans la collection de l'Académie des Arts. Il exerça pendant quelque temps les fonctions de professeur à l'Académie de Copenhague.

ALMERICI ou **Almericci, Albericci (Baldassare)**, sculpteur décorateur du *xvi^e siècle*, né à S. Ippolito (Ec. Ital.).

Travailla, en collaboration avec d'autres sculpteurs de sa ville natale, à l'ornementation sculpturale de la chapelle del Sacramento, à Fossombrone, en 1572.

ALMERICI ou **Almericci, Albericci (Costantino)**, sculpteur italien du *xvi^e siècle*, né à S. Ippolito. (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla spécialement à la sculpture des monuments religieux. Il travailla à la chapelle del Sacramento, à Fossombrone, en 1572 et exécuta une statue de la Vierge, aujourd'hui détruite.

ALMERICI ou **Almericci, Albericci (Domenico, Federico et Sébastiano)**, sculpteurs italiens, contemporains de Baldassare et de Costantino Almerici nés à S. Ippolito (Ec. Ital.).

Les œuvres de ces artistes sont confondues, car ils travaillèrent en collaboration avec Baldassare et Costantino Almerici. Toutefois, on trouve de leurs travaux dans les églises et dans les palais de la région d'Urbino.

ALMES (Paulin), peintre français, du *xix^e siècle* (Ec. Fr.).

Le Musée de Béziers possède, depuis l'année 1874, une de ses œuvres : *Lisière de la Forêt près Valenciennes*.

ALMES (Pierre-Edmond-Guillaume), peintre et céramiste, né à Béziers (Aude) le 10 novembre 1880 (Ec. Fr.).

Elève de Cormon. Exposa au Salon d'Automne en 1920 deux paysages de l'Aveyron et aux Artistes Français, en 1934, un *Marché aux fleurs*. Sociétaire des Artistes Français.

ALMEYDA (B. d'), graveur, travaillait en 1693 (Ec. Port.).

On retrouve son nom à la date sus-indiquée, sur la feuille de titre de *Teatro Historico*, généalogie de la Maison de Souza. Sans doute identique avec Braz d'A.

ALMEYDEN (Roeland van der), peintre, qui vivait vers 1556 (Ec. Flam.).

Franc-Maitre, en 1556, à la gilde des peintres d'Anvers.

ALMGILL (G.-T.), peintre de genre, vivait à Londres dans la dernière moitié du *xix^e siècle* (Ec. Ang.). Exposa un tableau à Londres, en 1877.

ALMGREN (Gösta), sculpteur suédois, né en 1888 (Ec. Suéd.).

Voyage en France, Allemagne, Italie. Exposa aux Artistes Français en 1914 ; à l'Exposition d'Art Suédois au Jeu de Paume en 1929 : *Masque de l'Archevêque M. Söderblom*.

ALMI (Bartolomeo di Francesco degli), peintre, de Sienne, mort en 1579 (Ec. Ital.).

En 1533, il fut nommé expert à la Commission chargée d'examiner les Statuts de la gilde des peintres. En 1547-51, il travailla à l'autel de Sainte-Ursule, au couvent de la Conception à Sienne.

ALMONACID (Sebastian de), sculpteur, de Torrijos (Espagne), travaillait entre 1494 et 1527 (Ec. Esp.).

Ce sculpteur s'engagea à livrer, pour le couvent d'El Parral près Ségovie, quatre figures de pierre, en 1494, et on cite de lui, dans l'église de ce couvent, des monuments funéraires qu'il fit pour la famille de Don Juan Fernandez Pacheco. En 1500, il collabora, avec le maître hollandais Copin, à l'exécution de travaux de sculpture dans la cathédrale de Tolède, et plus tard, il en fit de même, avec Pedro de Trillo, à la cathédrale de Séville.

ALMOND (W.-Douglas), peintre de genre et dessinateur, né à Londres le 28 avril 1866 (Ec. Ang.).

Elève de l'école de Kings Collège, membre du Club de dessin de Langham. Il exposa assez souvent à l'Académie Royale de Londres. Son portrait de Camille Desmoulins reçut, à l'Exposition de Paris en 1900, une récompense. Le *Art Journal* et le *Studio* ont reproduit des esquisses très intéressantes de cet artiste. Le Musée de Derby possède de lui : *Buvette à Port-Aven*.

ALMOR (Juan), moine, peintre espagnol, mort à la fin du *xviii^e siècle* près Saragosse (Ec. Esp.).

Il vécut à la Chartreuse de la Conception, près Saragosse, où il exécuta différentes peintures pour la chapelle de ce couvent.

ALMQUIST (Ester), peintre et graveur suédois, née le 3 novembre 1863 à Bromma (Suède) (Ec. Suéd.).

Exposa, depuis 1897, des paysages et des études. En 1900, elle exposa : *Bois de Bouleaux au crépuscule* (M. de Göteborg). En 1902 : *Pleine lune de juillet*. En 1903 : *Clarté du soir*. Le Musée de Göteborg possède encore d'elle un portrait. Elle exécuta aussi des fusains, des pastels, des eaux-fortes.

ALMSO (Moisselo Antonin), peintre, né à Viviers (Ardèche), travailla au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Expose des paysages et natures mortes aux Indépendants, en 1937, 1938, 1939.

ALMSTADT (Franz-Xaver), peintre allemand, du *xviii^e siècle* (Ec. All.).

En 1786, il signa une gouache, *La Sainte Famille*, qui orna le presbytère de Mondorf (Province du Rhin).

ALOE (Giuseppe), peintre italien, ne à Macerata, *xviii^e siècle* (Ec. Ital.).

Cet artiste peignit une *Conversion de Saint Paul*, en 1791, dans la voûte d'une chapelle de l'église Santa-Maria dei Lumi, à S. Severino.

ALOIGI di Francesco Fiorentino, peintre du *xiv^e siècle*, travaillait à Pérouse, mort vers 1411 (Ec. Ital.).

Il peignit, sur la façade de la cathédrale de Pérouse, en 1383, des scènes de trahison, et de crimes d'Etat. En 1385, il entra dans la corporation de S. S. Annunziata et y devint camerlingue en 1386.

ALOISE. Voir *Alvise*.

ALOISER ou **Aloyser (Pierre)**, peintre, ne à Besançon, *xvii^e siècle* (Ec. Franç.).

Il habita Rome en 1671. On trouva son nom mentionné dans les documents d'une plainte qu'il fit contre un voleur de tableaux.

ALOISI ou **Aloisio**, graveur en taille-douce, originaire de la Calabre (Ec. Ital.).

Travailla à Palerme. Le portrait du cardinal Nicolaus de Pagni et qui fut signé : *Alois. Calab. Panorm.*, est sans doute une de ses œuvres.

ALOISI (Baldassare) dit **il Galanini**, peintre et graveur, né à Bologne en 1577, mort à Rome en 1638 (Ec. Ital.).

Il entra à l'école des Carraches, de qui il était parent. Ses progrès furent rapides et il fut bientôt à même d'affirmer son talent dans les diverses églises de Bologne, où il travailla. Sa *Visitation*, à S. Maria della Carità, — sa *Vierge*, l'*Enfant Jésus*, *Saint Jean-Baptiste* et *Saint François*, à San Paolo di Monte, sont des œuvres remarquables. Il visita Rome sous le pontificat d'Urbain VIII et y fut fréquemment employé à peindre les portraits des plus illustres personnages du temps. Ces ouvrages furent fort admirés pour leur force d'expression et la beauté de leur coloris. Il peignit également dans plusieurs églises de Rome et, parmi ces peintures, on cite un grand tableau d'autel dans l'église S. Gesu e Maria représentant le *Couronnement de la Vierge*. Ses gravures sont des répliques des gravures de Lanfranco, Badalocchio et Guido Reni. On mentionne, entre autres, cinquante planches d'après les loges de Raphaël, au Vatican. On hésite sur son nom de famille, Baglione, un contemporain l'appelle Baldassare Aloisi, et Zanotti Cazzoni croit qu'il se nomme Galanini.

ALOISI-GALANINI (Giovanni-Battista), peintre, né à Crevalcore, mort à Bologne en 1647 (Ec. Ital.).

ALOISI-GALANINI (Giuseppe-Carlo), peintre, Bolognais, du *xvii^e siècle*, mort à trente ans (Ec. Ital.). Probablement élève de son père Baldassare. Malvasia dit qu'il peignait de préférence des motifs tristes et effrayants. Il vécut à Rome, où il a laissé une œuvre connue : *La Mort coupant les jambes d'un âne monté par un paysan*.

ALOISI-GALANINI (Vito-Andrea), peintre, de Bologne, du *xvii^e siècle* (Ec. Bol.).

Il était fils de Baldassare et frère aîné de Giuseppe Carlo Aloisi.

ALOISIO, graveur italien, exposant à Paris au *xx^e siècle* (Ec. Ital.).

ALOISIO (Aniello, Agnello d'), peintre napolitain, du *xix^e siècle* (Ec. Ital.).

En 1816, il fut chargé, par le gouvernement italien, de l'exécution d'un tableau représentant la fondation de l'église San Francesco de Paola. Ce tableau se trouve maintenant dans la galerie de Capodimonte.

En 1850, il dirigea les travaux de restauration des mosaïques de Raffaël Piedimonte, dans la chapelle de S. Maria del Principio de la basilique de S. Restituta, et peignit les fresques de la coupole de cette chapelle.

ALOITIS (Pedro de), sculpteur et architecte espagnol, du XVII^e siècle (Ec. Esp.).

Il sculpta le maître-autel de l'église paroissiale de Deva (Guipuzcoa) ouvrage auquel il travailla de 1660 à 1671.

ALONCLE, peintre animalier, de la seconde partie du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla à la manufacture de Sèvres. Dans une exposition de Berlin, en 1904, on admirait deux pièces peintes par Aloncle en 1760, représentant des animaux. On possède encore quelques tasses et soucoupes avec peintures d'oiseaux, datant de 1778.

ALONSO, peintre du XVI^e siècle, vivant à Séville (Ec. Esp.).

Il fut le collaborateur d'Alejo Fernandez. En 1518, on trouva son nom sur les documents du procès qu'il eut avec le peintre Pedro Sanchez.

ALONSO, peintre argentin, né à Buenos-Ayres, travaille au XX^e siècle (Ec. Sud-Am.).

Expose un portrait aux Artistes Français en 1923.

ALONSO (Ferrand), peintre, travailla à Séville de 1407 à 1422, année que l'on croit être celle de sa mort (Ec. Esp.).

Cet artiste peignit des écus d'armes.

ALONSO (Francisco), peintre, vivait à Séville au XVII^e siècle (Ec. Esp.).

Mentionné en 1628 et en 1632.

ALONSO (Francisco), peintre verrier, vécut à Burgos vers 1645 (Ec. Esp.).

Peut-être est-il le même que Francisco Alonso de Séville.

ALONSO (Ignazio), sculpteur espagnol, du XVIII^e siècle (Ec. Esp.).

Il fut chargé, avec Diégo Rodriguez de Luna, en l'année 1715, d'évaluer des portes de bronze faites par Raymundo Capuz pour la nef de la cathédrale de Tolède.

ALONSO (Miguel), peintre sur émail, vivait à Séville vers 1407 (Ec. Esp.).

Peut-être peut-on l'identifier avec Alonso (Ferrand).

ALONSO (Rodrigo), graveur espagnol en taille-douce, du XVI^e siècle (Ec. Esp.).

Grava les armoiries de Don Gomez Tellez Giron, administrateur de l'Archi-Évêché de Tolède.

ALONSO DE LLANOS (Amaro), peintre du XVII^e siècle, habitait à Valladolid, vivait encore en 1687 (Ec. Esp.).

C'est à lui que fut confiée, en 1675, l'exécution de deux tableaux pour l'église de la Passion : *La Cène* et *La décollation de Saint Jean-Baptiste*.

ALONSO MARTINEZ (Angel), peintre, né à Burgos le 1^{er} mars 1825, mort le 25 septembre 1868 (Ec. Esp.).

Étudia à Madrid, sous la direction de Innocencio Borghini et d'Antonio Maria Esquivel. Plutôt dessinateur que peintre, il a fait cependant des peintures : *Saint Félix de Valois* (église de las Calatravas, à Burgos), — une *Madone* (église de Santander), — une *Odalisque*, — une *Vue de Burgos*, — quelques portraits, entre autres celui d'Isabelle II, exécuté pour la salle de la Tribune, à Burgos, et celui de la cantatrice Adelina Patti.

ALONSO MORGADO (Antonio), peintre, XIX^e siècle, né en Andalousie (Ec. Esp.).

Exposa pour la première fois à Séville, trois portraits, en 1867, et ensuite, dans la même ville, en 1877, un tableau acheté par Alphonse XII : *Poule et ses poussins*. Il exposa aussi à Paris, en 1878, deux tableaux : *Un enfant et Une pie et des lapins*.

ALONSO PEREZ (Mariano), peintre de genre, XIX^e siècle, né à Saragosse, travailla à Paris (Ec. Esp.).

Il exposa très souvent à Paris, à partir de 1894. On a de lui : *Arrivée des pèlerins à Lourdes*, — *L'engagement des servantes*, — *Surpris*, — *Dans la voiture*, — *Le départ*.

Prix. — PARIS. V^{te} M. H., 29 octobre 1919 : *La Comédie en plein air* : 505 fr. — V^{te} M. et M^{me} V., 20 et 21 mars 1922 : *La chaise à porteurs* : 900 fr. — V^{te} X., 16 novembre 1923 : *Le cordonnier galant* : 370 fr.

ALONSO EL RICO, peintre miniaturiste, de Tolède, vivait au XVI^e siècle (Ec. Esp.).

Jean de Salazar fut chargé, en 1594, d'évaluer une des œuvres de ce peintre.

ALONSO DE LOS RIOS (Pedro), sculpteur, né en 1650 à Valladolid, vivait à Madrid et y mourut en 1700 (Ec. Esp.).

Ses œuvres sont remarquables par leur simplicité et leur vérité. On cite : *Le crucifix de la Bonne Mort*, qui se trouve dans le vestibule de San Francesco, à Madrid, — un *Saint Jean de Sahagun*, à San Felipe el Real, — les statues de *Saint Jean* et *Saint Paul*, au maître-autel de l'église S. Pedro, — un *Saint Bruno*, dans la salle du chapitre de la Chartreuse de Paular, près Madrid.

ALONSO-ROCHI (Alexandre), peintre américain, né à Léon (Nicaragua), travaille au XX^e siècle (Ec. Am.).

Elève de Favré Antonio, il expose aux Artistes Français en 1933.

ALONSO Y TORRES (Lamberto), peintre, XIX^e-XX^e siècles, né à Godella, province de Valence (Ec. Esp.).

Elève de l'Académie San Carlos à Godella et à l'Académie de Pinazo. Exposa à Madrid en 1897 et 1899. On cite de lui : *Etude de nuit*, — *Vendeuse de coings*, — *Un nouveau Narcisse*, et quelques portraits. Il obtint une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900.

ALONZO (Dominique), sculpteur, né à Paris, travaille au XX^e siècle. (Ec. Fr.).

Elève de Falguière, il expose aux Artistes Français en 1912 et 1926.

ALONZO (Manuel), peintre, né à Séville au commencement du XIX^e siècle (Ec. Esp.).

Il fut élève de l'Académie des Beaux-Arts à Séville. Portraitiste et peintre d'art religieux, ses portraits sont meilleurs que ses tableaux. Il exposa, en 1858, à Madrid, où il envoya deux portraits et *L'âme du Juste portée au Ciel par un ange*.

ALOPHE (Marie-Alexandre) dit *Menut*, peintre et lithographe, né à Paris le 6 juin 1812, mort dans la même ville le 10 avril 1883 (Ec. Fr.).

Il fut élève de Camille Roqueplan et de Paul Delaroche et se fit connaître surtout par ses lithographies. Il fonda à la fin de sa vie un important établissement de photographie.

Prix. — PARIS. 1865, V^{te} Pourtales : *L'artiste malade* : 300 fr. — 1861, V^{te} Lajarriette : *Portrait de M^{me} Doche* (dessin) : 11 fr.

ALORDA Y PEREZ (Ramon), peintre, du XIX^e siècle, né en Catalogne (Ec. Esp.).

Fit ses études à Barcelone et à Rome. Se spécialisa dans l'aquarelle. Il exposa, en 1878, à Paris : *La promenade dans le parc de Barcelone*; quelques vues de la vieille Catalogne et de l'Aragon.

ALOTT (R.), peintre, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

On connaît de lui une *Vue d'Accacio*, datée de 1907.

Prix. — AMSTERDAM. V^{te} des 9 et 10 février 1909 : *Vue d'Accacio* : 110 fl.

ALOU (Guillaume), sculpteur français, du XIV^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla, en collaboration avec Jean-Pépin de Huy, au monument érigé à la mémoire de Robert d'Artois et qui se trouve aujourd'hui dans l'abbaye de Saint-Denis.

ALOUL (Jean), sculpteur français, né à Tournay, vécut en Artois au XIV^e siècle (Ec. Fr.).

Moine et sculpteur, il exécuta, en 1323, au couvent de Thieuloye, près d'Arras, le monument funéraire en marbre, de la comtesse Mahaut d'Artois. Il travailla aussi au couvent des Chartreux à Gosnay, où il sculpta le monument funéraire de Thierry d'Hiregon.

ALOVIGI (Andrea) ou *Alois*, *Aloisi*, *Aloysi* et *di Lui Gil*. Voir *Ingegno*.

ALOVISIO di Salvatore, peintre mosaïste, du XVI^e siècle, vivait à Orvieto (Italie) (Ec. Ital.).

Fut chargé, en 1598, de la restauration des mosaïques de la cathédrale d'Orvieto.

ALOY, sculpteur espagnol, du XIV^e siècle, qui vivait à Barcelone (Ec. Esp.).

Exécuta, en 1351, quelques statues de bois pour le chœur de la cathédrale de Gérone.

ALOYER (Jehan), peintre décorateur, du XV^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla, en 1467, aux décorations pour la fête donnée en l'honneur du Duc de Bourgogne.

ALOYSIO (Fr.) da Crema.

On a gravé d'après un artiste de ce nom qui nous demeure inconnu. Voir **Alussius (Franciscus)**.

ALPAIS (G.), émailleur à Limoges, au XIII^e siècle (Ec. Fr.).

A signé un célèbre ciboire, conservé au Louvre, et venant de l'abbaye de Montmajour.

ALPAR (Jean), peintre roumain, XX^e siècle (Ec. Roum.).

Exposa à Paris, en 1900, un paysage et une Vue d'Agapia.

ALPENNY (J.-S.), portraitiste anglais, habitait Kew, près Londres, dans la première moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street, entre 1825 et 1853. Le Musée de Dublin possède de lui une aquarelle : *Portrait d'Edward Hayes*.

ALPERIZ (Nicolas), peintre, né à Séville le 16 mars 1869 (Ec. Esp.).

Elève de Ed. Cano. Deuxième médaille à l'Exposition de Madrid en 1895. Plusieurs de ses œuvres sont remarquables, entre autres : *Alphonse le sage écrivant son code de loi*, — *Le baptême*, — *Estudiantina*, — *Présent et Passé*, et plusieurs paysages des environs d'Alcala de Guadaira. Il participa au Salon de Munich en 1909 ; en 1913 et 1914 il exposa aux Artistes Français.

ALPHAND (M^{me}), sculpteur, du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé un panneau étude de fleurs en terre cuite, Société nationale des Beaux-Arts, 1890.

ALPHEN (Cryn-Claez van), peintre hollandais, demeurant à Amsterdam en 1632 (Ec. Hol.).

ALPHEN ou **Alf, Alten, Alwen (Eusebius - Johann)**, peintre miniaturiste et pastelliste, né à Vienne en 1741, mort dans cette ville en 1772 (Ec. Aut.).

Il rencontra à Paris le peintre miniaturiste danois Corn. Hoyer, en 1764, chez J.-B. Massé, et fut très admiré de cet artiste. Dans la galerie du Belvédère se trouve un pastel de lui représentant le prince Jos. Wenzel de Liechtenstein en uniforme de maréchal, exécuté en 1769. Dans la collection de J.-M. Birkenstock, à Vienne, on trouve de lui six miniatures, quatre portraits, parmi lesquels celui de son père, celui de *Marie-Thérèse*, celui d'une chanteuse et ceux de trois enfants jouant.

ALPHEN (Frits van), graveur, né à Medan (Sumatra) le 30 novembre 1894 (Ec. Hol.).

Travaille à Harlem.

ALPHEN (Michael van), peintre d'histoire, né à Berg-op-Zoom le 7 novembre 1840 (Ec. Bel.).

Elève de J. Portaels, à l'Académie des Arts à Bruxelles. Exposa, en 1866, à Bruxelles et à Amsterdam. En 1867, à Anvers. On a de lui aussi des dessins pour des peintures sur verre et notamment celles qu'il exécuta pour Notre-Dame de la Chapelle à Bruxelles, représentant : *La Nativité de la Vierge*, — *Présentation de Marie au Temple*.

ALPHEN (Petronella-Cornelia van), artiste hollandaise de la fin du XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

On trouve des dessins d'elle dans un recueil de Poésies de Hiéron. v. Alphen.

ALPHEN DE VIGNON (J. W. Daniel van), graveur, né à Leyde le 22 décembre 1815, mort à Bathurst le 19 novembre 1871 (Ec. Hol.).**ALPHO (Emanuel), graveur en taille-douce, du XVIII^e siècle (Ec. Ital. ou Esp.).**

Sa nationalité n'est pas bien déterminée. Il était Espagnol ou Italien du Sud. On connaît de lui une planche, représentant un arc de triomphe, destiné probablement à glorifier le souvenir de la prise de Messine par les Espagnols (1718).

ALPHONS, peintre d'art religieux, né dans les Pays-Bas, au XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Frère Carme de Straubing, il peignit, pour l'église de son ordre, des panneaux d'autel représentant *Saint Simon Stock* (1658) et *Saint Sébastien*.

ALPHONS (Théodor), peintre et graveur à l'eau-forte, né le 28 octobre 1860, à Cracovie, mort le 2 septembre 1897 à Graz (Ec. Aut.).

Etudia, en 1879, à l'Académie de Vienne, sous la direction de von Lichtenfels et du graveur Sonnenleiter. En 1885, élève de Willial Ungers. Il grava des eaux-fortes originales, et aussi d'après Defregger, Schindler, Passini, Pettenkofen, etc. Ses principales planches sont : *Monte Cristallo et Salzburg*, et le paysage Impressionniste : *Bruyère*. Ses principales aquarelles furent inspirées par les environs de Neustadt-Vienne, le Tyrol du Sud, Venise et Nuremberg.

ALPHONSE (Andrée), peintre, née à Ribérac (Dordogne), travailla au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa 2 natures mortes au Salon d'Automne en 1921.

ALPHONSE (George), peintre, vivait en Portugal entre 1508 et 1540 (Ec. Port.).

Il fut peintre de la Casa Real sous les rois Emmanuel et Jean III.

ALPIN (H.), peintre, du XVII^e siècle (Ec. All.).

Connu par un portrait du *Maréchal Johann-Friedrich de Waldeck* gravé par Bernigeroth.

ALRAM (Johann), graveur en taille-douce, vivait encore à Vienne en l'année 1820 (Ec. Aut.).

On connaît de lui : *Le regret d'Adam*, d'après Dietrich, — *L'obéissance d'Abraham récompensée (Sacrifice d'Isaac)*, — *Suzanne et les deux vieillards*, d'après J.-B. de Lampi (1809), — *Négociant dans son cabinet*, d'après A. de Voys, — *La faiseuse de dentelles*, d'après Slingeland.

ALS (Peder), peintre, né à Copenhague le 16 mai 1725 ou 1726, mort en 1776 (Ec. Dan.).

Il commença ses études avec C.-G. Pilo et eut le premier grand prix de l'Académie de Copenhague, en 1755. Il se rendit à Rome et, malgré ses trente ans, entra comme élève dans l'atelier de Raphaël Mengs. Il se livra particulièrement à des copies de Raphaël, d'André del Sarte, de Titien et du Corrége qu'il exécuta avec un soin extrême. De retour en Danemark, il s'adonna presque exclusivement à la peinture des portraits, mais son coloris trop sombre lui nuisit beaucoup, surtout dans ses portraits de femme. Il fit d'ailleurs un tort considérable à ses ouvrages par l'excès de travail. On trouve au Danemark ses copies de maîtres anciens. Un de ses meilleurs portraits est celui de Winkelmann, dans l'intimité de qui il vécut.

MUSÉE de CHRISTIANA : Portrait de femme.

ALSACE (Ecole d').

Les invasions germaniques introduisirent, en Alsace, des influences nordiques que ne tardèrent pas à contrebalancer des influences néo-méridionales classiques. Les premières trouvèrent leur expression dans l'architecture en bois et l'orfèvrerie. La primitive cathédrale de Strasbourg et l'église de Rosheim conservent des souvenirs de l'appareil à taille décorative que les Mérovingiens employaient pour les assises des édifices construits en bois et les sarcophages. On ne peut évaluer le nombre et la richesse du mobilier des sarcophages mérovingiens découverts en Alsace depuis trois siècles. Cloisonnages, filigranes, émail rehaussent les bijoux d'or et d'argent trouvés à Odratsheim, à Marckolsheim, à Heidolsheim, à Hochfelden, à Brumath, à Rixheim, etc., etc. (Musée archéologique de Strasbourg, collection Engel-Dollfus, musée de Mulhouse, musée national de Saint-Germain). Tandis que se développait, en Alsace, l'influence germanique, deux autres influences y pénétraient. Avec les missionnaires irlandais du royaume d'Austrasie, l'ancien foyer de civilisation celtique se raviva. D'autre part, des influences byzantines et néo-classiques préparèrent l'avènement de l'art carolingien. L'influence irlandaise modifia les éléments du décor mérovingien, l'influence byzantine imposa aux miniaturistes le besoin du grandiose et de l'émotion qui caractérise les illustrations du *Christ*, d'Ottfrid, moine bénédictin de l'abbaye de Wissembourg au IX^e siècle (Bibliothèque impériale, Vienne). A Murbach, à Marmoutier, dans toutes les abbayes bénédictines de fondation irlandaise, les mêmes influences président à l'œuvre d'art ou d'art décoratif : ivoire, tapisserie, etc. Toutefois, les tissus sont d'importation orientale. Enfin, la Cathédrale de Strasbourg carolingienne, œuvre de Pépin et de Charlemagne, semblerait indiquer l'influence de la basilique romaine qui fit bientôt place, à l'église d'Ottmarsheim (Haute-Alsace) comme à la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, à l'influence de la basilique byzantino-lombarde. Du mélange de cette influence aux traditions rhénanes naquit l'art roman d'Alsace. Dans la Basse-Alsace, les traditions rhénanes finirent par l'emporter, alors que l'influence clunisienne s'emparait de la Haute-Alsace. Vers la fin du XI^e siècle, le génie artistique alsacien s'inspira du *Physiologus* oriental et de la *Psychomachie*, de Prudence. Combinant les motifs orientaux avec l'art des stèles romaines, les sculpteurs taillaient les bestiaires des abbayes d'Andlau, d'Alspach et de Marmoutier, qui venaient d'être construites. Plus attentifs à la réalité, les peintres abandonnèrent les sujets de convention et manifestèrent le désir de traduire les scènes de l'existence contemporaine. En 1154, Sintram, chanoine du couvent des Augustins de Murbach, peignit un manuscrit dont l'illustration présente le rôle des *Arts libéraux* et des *Travaux des mois* dans

l'art ogival (Bibliothèque du Grand Séminaire, Strasbourg). Entre 1159 et 1195, Herrade de Landsberg, abbesse du couvent de Hohenbourg, peint l'*Hortus deliciarum* (Ancienne bibliothèque municipale de Strasbourg). Ce manuscrit avait 648 pages grand in-folio écrites à deux colonnes sur parchemin et ornées de 336 miniatures contenant plus de 9.000 personnages. Son auteur possédait le don d'évoquer l'existence féodale et populaire du Haut-Rhin avec une extraordinaire précision. L'influence de l'*Hortus deliciarum* fut considérable sur l'Ecole d'Alsace. Ses thèmes de l'Eglise et la Synagogue et du Pressoir mystique eurent la même fortune que ceux des Arts libéraux et des Travaux des mois. Son Apocalypse suggéra l'*Ars memorandi* et sa Mort du mauvais riche donna naissance à l'*Ars moriendi*. Vers la fin du XII^e siècle, la peinture murale se trouva en lutte avec le vitrail dans les églises romanes d'Alsace : Les Jugements derniers des basiliques de Rosenwiller et de Rouffach se rattachent au cycle des fresques de l'Eglise Saint-Georges d'Oberzell (île de Reichenau) ; les vitraux font appel à des modèles byzantins ou orientaux dont les prototypes sont les tapisseries votives des abbayes bénédictines. Au XII^e siècle, Murbach possédait une de ces tapisseries représentant quinze de ses bienfaiteurs royaux, debout, tenant des phylactères où se lisaient les principaux passages de leurs chartes de donation, et la signature : Tu donnes Ulrich la fin, Berthold donne le commencement et le milieu. A Neuwiller, le vitrail de Saint-Timothée (Musée de Cluny), vestige des vitraux de l'abbatiale, remplissait le même office. A côté de ces dernières manifestations de l'idéal clunisien, les peintres-verriers strasbourgeois placent des imitations de l'*Hortus deliciarum* à la cathédrale romane de leur ville : la Légion thébaine qui affirme l'étude de l'existence militaire sous les Hohenstauffen, et l'Histoire de Salomon. Dans la première moitié du XIII^e siècle, ils y ajoutent le début de la Galerie des rois (maisons de Saxe, de Franconie et de Souabe), éblouissante mosaïque de verre qui ne le cède en rien à ses modèles byzantino-lombards. Vers le début du XIII^e siècle, grâce à l'influence des cisterciens sur la maison de Souabe, l'art ogival français s'introduisit en Alsace. Son influence s'exerça particulièrement sur l'intérieur des basiliques de Murbach, d'Altort, de Rouffach, de Neuwiller, de Mar-moutier et de Wissembourg. Elle atteignit encore les églises romanes en voie de réfection ou de construction : Rosheim, Sigolsheim, Guebwiller et surtout la Cathédrale de Strasbourg. De 1220 à 1240, l'atelier du Maître de la chapelle de Saint-Jean-Baptiste commença la transformation de cette cathédrale. Ses sculpteurs taillèrent les statues de l'Eglise et de la Synagogue (Musée de l'Œuvre Notre-Dame, Strasbourg), épreuves du portail du transept sud qui possédait, avant la Révolution, douze apôtres, un Salomon en majesté, un Christ bénissant et quatre bas-reliefs dans le style de l'admirable Mort de la Vierge. A l'intérieur, ils sculptèrent encore un Pilier des anges formé par les Évangélistes debout et les anges sonnant de la trompe pour éveiller les morts que le Christ juge en haut du pilier ; réalisation du Jugement dernier qu'ils n'avaient pu sculpter, suivant l'usage, au portail du transept sud. Les influences de la statuaire de Chartres, de Laon et de Paris présidèrent à ces travaux : ils influencèrent eux-mêmes les peintres-verriers strasbourgeois des Apôtres placés aux transepts de la cathédrale. De 1252 à 1275, l'atelier des deux Maîtres Rudolf père et fils s'inspire des travaux de l'architecte Pierre de Montevaux : la nef de la cathédrale qu'il construisit rappelle celle de l'abbaye de Saint-Denis. De 1262 à 1293, sous l'abbat d'Edelin, la même influence fut l'inspiratrice des modifications apportées à l'abbatiale de Wissembourg, non seulement dans l'architecture, mais particulièrement dans la décoration : deux cycles de vitraux et de fresques où se développent les concordances de l'Ancien et du Nouveau Testament, la Passion et la Vie de la Vierge. De 1277 à 1318, l'atelier de Maître Erwin termina la cathédrale de Strasbourg. Les plans de Maître Erwin et les vestiges du jubé qu'il construisit en 1316 accusent l'influence de Paris et de Reims. Par contre, le mélange de rudesse et d'archaïsme de son atelier, toutes les qualités et tous les défauts des statues des Prophètes et des Vierges qui décorent les portails de la façade principale de la cathédrale de Strasbourg permettent de considérer cet atelier comme d'origine haut-rhéne. Pareillement, les peintres-verriers qui terminèrent la Galerie des Rois, et Jean de Kirchheim, l'un d'eux, auteur d'une suite d'Apôtres (chapelle Sainte-Catherine), pratiquent un art nettement régional. Dès le XIII^e siècle, Strasbourg possédait

une Tribu des décorateurs de boucliers et des peintres, auteur des bannières de la Ville où trônait, à la mode byzantino-lombard, la Vierge en majesté vêtue d'une robe bleue doublée de rouge avec l'Enfant dans son giron. Au début du XIV^e siècle, l'Alsace féodale des Habsbourg avait inspiré à cette tribu les colossales images des Ducs Achac et Marc qui brillent dans la nef de la Cathédrale de Strasbourg. En même temps, l'influence de l'atelier de Maître Erwin alliée au sentiment mystique de la nature y faisait naître l'art du Maître aux colombes, autour du cycle de vitraux représentant, dans la nef de la même cathédrale, les Papes, Evêques et Saints d'Alsace, et, à l'église de Westhoen, une Passion. Aux XII^e et XIII^e siècles, l'école d'Alsace avait reflété le mysticisme chevaleresque que les minnesinger strasbourgeois célébraient d'après nos épopées françaises. Aux XIV^e et XV^e siècles, le mysticisme religieux l'orienta vers un autre idéal. L'influence des Dominicains et des Franciscains envahit alors le Rhin jusqu'aux régions néerlandaises et codifia les thèmes mystiques sur lesquels l'école d'Alsace allait s'exercer jusqu'à la Réforme. Hier, elle pratiquait un art d'aristocratie intellectuelle ; aujourd'hui, l'art de la croyance populaire lui était seul permis. Fort heureusement pour l'école d'Alsace, le caractère essentiellement assimilateur de son génie et les circonstances imprévues de l'histoire voges-rhéne contre-balancèrent longtemps l'influence du mysticisme religieux. En 1348, la corporation des peintres qui travailla à Prague, pour l'empereur Charles IV, compte, parmi ses membres, Nicolas Wurmser de Strasbourg. Avec Théodoric de Prague, Thomas de Modène et un anonyme siennois, ce Nicolas Wurmser partage l'honneur d'avoir fondé l'Ecole de Prague dans laquelle il représenta l'élément rhénan influencé par les artistes franco-néerlandais. Son Christ en croix (Musée impérial, Vienne) se rattache au cycle d'œuvres qui exprimeront bientôt, en Alsace, l'idéal lotharingien. Les origines de l'école de Prague ont été précisées par l'influence de l'école d'Avignon sur les miniaturistes de Bohême. La présence de Nicolas Wurmser, à Prague, s'explique pareillement par les fresques de l'ancien couvent des Dominicains de Guebwiller, entre autres la Vision de Sainte Catherine de Sienne, œuvre de Werlin Zün Burne, et la force du sentiment giotto-siennois avignonnais qui se manifestait en Alsace au XIV^e siècle. Hans Hertschnabel de Haguenau, vraisemblablement élève de l'école d'Alsace, n'exerce-t-il pas en Avignon, en 1377 ? A côté de cette influence italienne, dès la fin du XIV^e siècle, l'influence franco-néerlandaise apparaît en Alsace. Influence des ateliers de Paris dont le miniaturiste Haindelin de Haguenau devint l'un des principaux maîtres (de 1403 à 1415 environ). Influence des ateliers de Dijon qui s'exerça sur l'école d'Alsace comme elle s'exerçait sur l'école primitive de Cologne au retour des maîtres qui avaient travaillé à la Chartreuse de Champmol : Hans Tiffenthal de Schlestadt, l'un d'eux, en 1418, s'engage à décorer la Chapelle à la croix des misérables, de Bâle, en prenant modèle sur cette Chartreuse. Influence des artistes de la maison de Bourgogne alors prépondérante dans la vallée du Rhin : les vitraux de la Cathédrale de Thann dont la région appartient à Catherine de Bourgogne, fille de Philippe le Hardi, s'inspirent des prédécesseurs des frères Van Eyck, entre autres des Heures de Turin et de l'art de l'atelier de Claus Sluter. Les Conciles de Constance (1414 à 1418) et de Bâle (1431 à 1443) y ajoutèrent l'influence de l'art de l'Italie du Nord, en particulier de Gentile de Fabriano et de Vittore Pisano. Hans et Conrad Witz de Constance ; Hans Hirtz de Strasbourg et Hans Tiffenthal de Schestadt ; Lucas Moser, de Weil et Stephan Lochner de Mersbourg, pourraient avoir débuté au concile de Constance. Jean van Eyck fut l'inspirateur de l'art du concile de Bâle. L'autel peint, à Bâle, vers 1439, par Conrad Witz (Musée de Peinture, Bâle) et le vitrail de la Légende de Sainte Catherine (Eglise Saint-Georges, Schlestadt) exécuté, vers la même date, d'après les cartons de Hans Tiffenthal, accusent l'influence directe de Jean van Eyck. Orfèvres en même temps que peintres, les artistes de l'Ecole d'Alsace du XV^e siècle se trouveront associés aux essais de Jean Gutmberg à Strasbourg. Hans Hirtz se trouvait parmi les témoins du procès intenté au mayençais par les héritiers de ses associés, et tout indique que les premières tentatives de gravure sur cuivre furent faites en Alsace. Le Maître des cartes à jouer, que l'on considère aujourd'hui comme l'initiateur de cette gravure, est peut-être Conrad Witz, car la plupart des pièces gravées du Maître des cartes à jouer reproduisent des sujets de l'atelier de Conrad Witz, en particulier

du *Maître de Sierenz*, vers 1445 (Musée de Peinture, Bâle). Quoi qu'il en soit, la peinture alsacienne du *xv^e* siècle subit la même évolution que la gravure sur cuivre, sa contemporaine, de Conrad Witz ou du *Maître des cartes à jouer* à Martin Schongauer. D'abord, l'influence de Thierry Bouts sur l'École de Cologne dont Gaspard Isenmann de Colmar fut le propagateur en Alsace. Ce maître a laissé une *Passion* provenant de l'église de Saint-Martin de Colmar (Musée de Colmar). Puis, l'influence directe de Rogier van der Weyden qui s'exerça sur le graveur, dit *Maître ES* de 1466. Enfin, une troisième influence que ressentit surtout la sculpture alsacienne du *xv^e* siècle et qu'y représente Nicolas de Leyde, artiste néerlandais fixé à Strasbourg avant d'aller mourir à Vienne. Elève de Gaspard Isenmann et du *Maître ES* de 1466, Martin Schongauer (né à Colmar en 1445-1450 et mort à Vieux-Brisach le 2 février 1491) visita d'abord le Rhin, les Flandres et l'Allemagne du Sud dont sa famille était originaire. En 1473, il peignit la *Vierge au buisson de roses* (Eglise Saint-Martin, Colmar). Vers 1477, son atelier exécuta une *Passion* pour les Dominicains de Colmar (Musée de Colmar). D'autres œuvres lui sont attribuées sans qu'il soit possible d'y discerner la main du maître ou celle des nombreux disciples de Martin Schongauer. Partiellement de l'influence de Thierry Bouts sur l'école de Cologne, Martin Schongauer se rapprocha d'abord de l'art de Rogier van der Weyden dont il finit par s'éloigner dans les œuvres de sa dernière manière : *La Nativité* (ancienne Pinacothèque, Munich) et la *Sainte-Famille* (Musée impérial, Vienne) où se ressent l'influence des maîtres de l'école d'Alsace du début du *xv^e* siècle. Son œuvre gravée marque la même évolution ; les premières pièces gardent la brutalité de burin qui caractérise l'art du *Maître ES* de 1466, alors que les dernières se trouvent imprégnées tantôt d'un mysticisme devant lequel on songe à Stephan Lochner, tantôt d'une grâce qui évoque l'art de Botticelli. L'influence complexe de Martin Schongauer augmente les difficultés de l'examen de ses successeurs. A Strasbourg, le *Maître de la Passion de Saint-Pierre-le-Vieux* (Eglise Saint-Pierre-le-Vieux, Strasbourg), l'auteur des vitraux de l'ancienne église Sainte-Madeleine ou le peintre de l'*Autel de l'ammeiser Konrad de Dunzenheim* (Musée de Peinture, Strasbourg) associent à cette influence l'art des maîtres du Bas-Rhin. A Colmar, Louis Schongauer, frère de Martin Schongauer dont il dirigea l'atelier, introduisit l'influence de l'école d'Augsbourg qui dépersonnalisa les élèves de son atelier. Au contraire, à Bâle, l'influence de l'école d'Augsbourg fit merveille dans l'atelier du peintre Hans Herbst de Strasbourg (mort à Pest en 1550). Tandis que Hans et Sigismond Holbein les vieux travaillaient en Alsace, Hans et Ambroise Holbein les jeunes devenaient compagnons de l'atelier de Hans Herbst. De même que le jeune Albert Dürer y avait appris précédemment, en 1492, lors de son voyage à Colmar et à Bâle, le secret du compromis entre l'art de l'école d'Alsace et celui de la Haute-Italie, de même les deux jeunes Holbein continuèrent, sous la direction de Hans Herbst, l'évolution des élèves de Martin Schongauer vers l'art haut-rhénan du *xvi^e* siècle. La plus haute expression de cet art fut donnée, en Alsace, vers le début du *xvi^e* siècle, par le peintre Mathias Grünewald, d'Aschaffenburg, dans l'*Autel des Antonites d'Isenheim* (Musée de Colmar). Autour d'une *Crucifixion* dont le réalisme est inexprimable, le peintre groupe les scènes dans lesquelles le fantastique de l'âme rhénane requiert les richesses du coloris italien. En combinant l'art de Mathias Grünewald avec celui d'Albert Dürer associé à des réminiscences des anciens graveurs rhénans et aux procédés de Corrège, le Strasbourgeois Hans Baldung Grien (né à Weyersheim vers 1484, mort à Strasbourg en 1545) parvint à exprimer l'idéal de l'école d'Alsace sous l'influence italo-germanique, dans le grand polyptyque de la cathédrale de Fribourg-en-Brisgau, en même temps qu'il se révèle portraitiste scrupuleux et dessinateur d'un lyrisme, d'un fantastique, d'un humour que peu d'artistes rhénans peuvent lui disputer. Sous l'impulsion des humanistes, un large courant d'influences couvre l'Alsace une fois encore. L'Italie, la Flandre, la France et l'Allemagne du Sud contribuent à ses manifestations architecturales, à son art municipal, à ses multiples tentatives dans le domaine de l'art décoratif. Le *xvii^e* siècle renoue les traditions de l'influence flamande avec le peintre graveur Frédéric Brentel (né à Strasbourg en 1580, mort dans la même ville en 1651), probablement élève de Martin de Vos, qui nous a laissé, dans l'*Officium Beatae Mariae Virginis* (man. lat. 1056-78, Biblio-

thèque Nationale, Paris), un précieux document sur l'influence de l'école d'Anvers en Alsace. Guillaume Baur, son élève (né à Strasbourg le 31 mai 1607 et mort à Vienne entre 1641 et 1648), montra combien l'école d'Alsace trouvait encore de ressources dans l'influence de l'Italie. Attachée à la France par la conquête de Louis XIV, l'Alsace délégua à son art le soin d'exprimer tout à la fois le particularisme du génie vogeso-rhénan et l'agrément que lui donnait le génie français. Qu'il s'agisse de transformations architecturales sur les indications de Robert de Cotte et de François Blondel, du décor d'un édifice ou d'une résidence, de la portraiture par le pinceau, le pastel ou l'ébauchoir, des adaptations de l'ensemble des arts décoratifs aux styles Régence, Louis XV ou Louis XVI, nulle province de l'ancienne France ne trouva plus de ressources, plus de docilité, plus de compréhension dans son école régionale. Dès le début, l'architecte Robert de Cotte employa le sculpteur Robert Le Lorrain et les décorateurs parisiens au Palais des Rohan, de Strasbourg, comme on avait jadis utilisé Antoine Coysevox au Palais des Furstemberg, de Saverne ; la multitude de résidences édifiées par la suite furent, pour la plupart, entièrement œuvres d'artistes alsaciens. Vastes abbayes bénédictines, hôtels de nobles et de bourgeois, façades de maisons ou tonneaux des vigneronniers servirent de prétexte à la prodigieuse activité des sculpteurs sur bois de l'école d'Alsace du *xviii^e* siècle : les stalles de l'abbaye de Marmoutier, les boiseries du couvent de Massevaux (Musée de Mulhouse) autant que les collections de sculptures rurales du Musée alsacien de Strasbourg nous en donnent la preuve. Formés à Paris avec les Elèves protégés, les peintres de l'Alsace du *xviii^e* siècle furent nombreux : le pastelliste François-Bernard Frey, les miniaturistes Georges-Antoine Keman et Jean-Baptiste Weyer, les peintres Martin Drolling, la dynastie des Daniche, Jean-Daniel Heimlich, Jean-Frédéric Schall, etc. Au *xix^e* siècle, l'influence de David s'exerça sur les miniaturistes Jean-Jacques Karpff, dit Casimir et Jean-Urbain Guérin, les peintres François-Joseph Heim et Michel-Martin Drolling, etc. Sortie de l'atelier des Guérin de Strasbourg, une autre génération se retrouva à Paris, groupée autour de Drolling : l'école d'Alsace du Second Empire, celle qui a tant célébré le pittoresque de la nature, des villages et des costumes du pays vogeso-rhénan : Gustave-Adolphe Brion, Eugène Glück, Gustave Jundt, Théodore Lix et surtout Théophile Schuler dont l'œuvre peinte et gravée reste la plus expressive de cette génération. Isolés dans les recherches d'un art abstrait, deux peintres de la Haute-Alsace, Jean-Jacques Henner et Louis-Clément Fallier, n'en dégagèrent que mieux le génie contemplatif de leur race. L'étude des maîtres bâlois du *xvi^e* siècle et de leurs contemporains de la Haute-Italie permit à Jean-Jacques Henner de prolonger l'évolution de l'école d'Alsace d'avant les peintures épiques des *xvii^e* et *xviii^e* siècles. L'influence d'Eugène Delacroix et des précurseurs anglais de l'art moderne détermina l'art de Louis-Clément Fallier, l'un des plus originaux de l'école d'Alsace du *xix^e* siècle. Enfin, dans le domaine de la sculpture, cette école revendiqua le statuaire Auguste Bartholdi. L'Alsace moderne a donné naissance à un nombre considérable d'artistes. Le particularisme alsacien réunit encore, dans un même esprit régional, les artistes nés en France et ceux qui ont vu le jour en Alsace. A peine perçoit-on chez ces derniers l'influence de la technique des ateliers de Munich quand ils les ont fréquentés.

ANDRÉ GIRODIE.

ALSAMORA (Estéban), peintre catalan, travaillait en 1482 (Ec. Esp.).

Ce peintre s'engagea à exécuter, pour l'église Saint-Martin à Viladran, dans le diocèse de Vich, des décorations représentant des scènes de la vie de Saint Martin.

ALSAMORA (Juan), peintre catalan, travaillait vers la fin du *xvi^e* siècle à Barcelone (Ec. Esp.).

L'artiste exécuta les décorations d'un autel dans la chapelle de Santa Lucia de l'église de Santa Maria del Mar, à Barcelone, en 1494.

ALSAMORE (Onofre), peintre et dessinateur espagnol, né à Barcelone au *xix^e* siècle (Ec. Esp.).

Onofre Alsamore fut élève de l'Ecole d'art de sa ville natale, et commença à exposer en 1850. On vit de lui une *Vue panoramique* à l'exposition de Barcelone de cette année-là, œuvre qui lui valut une récompense. Il figura aussi à l'exposition nationale de Madrid, en 1864, avec un *Intérieur de l'église de Santa Maria*

del Mar, à Barcelone. On cite parmi ses principaux ouvrages : *Vue du cloître de la cathédrale de Barcelone*, — *Intérieur d'un cabaret*, — *Don Quichotte lisant* et une série de vues panoramiques qui sembleraient la spécialité de cet artiste. On lui doit aussi des aquarelles et dessins, des lithographies, dont les sujets furent empruntés à la Catalogne, pour le *Recuerdos y bellezas de Espana* (Souvenirs et beautés de l'Espagne).

ALSE (Peeter), peintre, vivait à Anvers au *xvi^e siècle* (Ec. Flam.).

Cet artiste est mentionné dans la gilde de Saint-Luc, en 1552.

ALSENBAC (Guillaume), graveur en taille-douce de la seconde moitié du *xvii^e siècle* (Ec. Fr.).

Il est cité dans un document des archives de l'état-civil en 1667.

ALSINA (Hermenegilda), sculpteur espagnol, né à Barcelone, travaille au *xx^e siècle*. (Ec. Esp.).

Exposa au Salon d'Automne en 1912, section des artistes décorateurs.

ALSINA (J.), peintre de genre, *xix^e-xx^e siècles* (Ec. Fr.).

Exposa à la Société des Artistes Français. On cite de lui en 1900 : *Le premier feu de l'année*.

ALSINA Y AMILS (Antonio), sculpteur espagnol, né à Tarraga (province de Lerida) au *xix^e siècle*, travaillait au *xx^e siècle* (Ec. Esp.).

Il reçut son éducation artistique à Madrid, chez Juan Samso, et à Rome. Il figura à l'exposition de 1900 à Paris avec un groupe : *Samson et Dalila*, qui lui valut une médaille de 1^{re} classe. Le musée d'art moderne à Madrid possède, de cet artiste, une statue en plâtre, intitulée : *Le Remords*. Parmi ses autres œuvres, on cite : *Le Sacrifice d'Abraham* et *Une Sirène*.

ALSLOOT (Denis van), peintre, vivait à Bruxelles en 1599, mort vers 1628 (Ec. Flam.).

DENIS & ALSLOOT

Travailla au service de l'archiduc Albert et de l'archiduchesse Isabelle en 1599. Laissa peu de tableaux, des paysages, mentionnés pour la plupart dans les catalogues de tableaux vendus à Bruxelles, entre 1773 et 1803. Henri Le Clerck a parfois exécuté les figures de ses paysages.

MUSEES. — ANVERS : Tobie et l'Ange, 1610 — Fête à Tervueren. — BLOIS : Fête sur la glace. — BRUXELLES : L'Ommegang de 1615, défilé des métiers sur la grande place de Bruxelles, deux sujets (sur huit). — LONDRES (SOUTH KENSINGTON) : L'Ommegang de 1615, 2^e et 5^e sujets, 1616 — Vue de Marieumont, 1620 — Abbaye de la Cambre, hiver, 1616 — Abbaye de Groenendaël, printemps, 1612 — Carnaval sur la glace dans les fossés d'Anvers. — MADRID (PRADO) : L'Ommegang de 1615, 1^{er} et 6^e sujets — Patineurs. — MAYENCE : Sur la glace de la Schelde (Anvers) — Plaisirs d'hiver sur l'Escaut. — MUNICH : Mascarade sur la glace. — NANTES : Ferme de la Belle Alliance près Bruxelles. — VIENNE : Céphale et Procris.

PRIX. — BRUXELLES. 1899, *V^{ie} Piérard de Valenciennes : Paysage boisé* : 200 fr. — PARIS. 1914, *V^{ie} Roblot : Orphée*, 1610 : 300 fr. — *V^{ie} X...*, 16 décembre 1922 : *Chasse au cerf* (dessin et lavis) : 325 fr. — BRUXELLES. *V^{ie} X...*, 7 décembre 1942 : *Le massacre des Innocents* (attrib.) : 10.000 fr. — PARIS. *V^{ie} X...*, 12 mars 1943 : *Scène de patinage* (attrib.) : 21.500 fr.

ALSONA (Camillo), peintre de fresque, travaillait à Plaisance dans la première moitié du *xvii^e siècle* (Ec. Ital.).

Cet artiste décora l'atrium du réfectoire de San Sisto, les chapelles des églises disparues de Santa Maria del Carmine et San Lorenzo, le Mont-de-Piété et les façades des palais. De ses travaux, on a conservé des restes à San Sisto, et sur la façade de la Casa Tedeschi da Campagna. Il aurait fait la façade du Mont-de-Piété en 1619.

ALSOP (Frederic), paysagiste, vivait à Glasgow (Ecosse) dans la dernière moitié du *xix^e siècle* (Ec. Ang.).

Exposa un tableau à la Royal Academy, entre 1881 et 1883.

ALSOP (J.-J.), paysagiste, *xix^e siècle*, vivait à Londres en 1893 (Ec. Angl.).

Exposa à Suffolk Street, en 1892-1893

ALSOP (Rachel-Griscorn). Voir Carter.

ALSOP (William), portraitiste anglais, habitait Londres dans la dernière moitié du *xviii^e siècle* (Ec. Ang.).

Exposa, entre 1774 et 1780, à la Free Society de Londres.

ALSTON (Charlotte M.), aquarelliste, vivait à Brockley (Angleterre), vers 1881-1893 (Ec. Ang.).

Cette artiste se spécialisa dans la représentation d'églises. Elle exposa à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la New Water-Colour Society de Londres.

ALSTON (Edward-Constable), portraitiste, *xix^e-xx^e siècles* (Ec. Ang.).

Exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street, entre 1887 et 1910.

ALT (Elias), peintre de portrait, travaillait à Tubingen et à Herrenberg dans la seconde moitié du *xvi^e siècle* (Ec. All.).

Alt devint bourgeois de Herrenberg, où il habita de 1570 à 1590. Il peignit sur la commande du duc Ludwig de Wurtemberg, les portraits des professeurs de Tubingen. Ces portraits obtinrent un tel succès près du duc qu'il en fit faire des reproductions pour sa collection particulière. « Le peintre Jacob Zuberlein et le graveur sur bois Jacob Lederlin les gravèrent de main experte », dit une chronique de Tubingen, en 1591.

ALT (Franz), peintre de paysage et d'architecture à l'huile et à l'aquarelle, né à Vienne le 16 août 1821 (Ec. Aut.).

Franz Alt fut élève de son père Jacob, le célèbre paysagiste et lithographe, et continua ses études pour le portrait à l'Académie de Vienne, il s'adonna plus tard à la peinture de paysage et d'architecture. Son attitude d'artiste indépendant date de 1844, époque à laquelle il entreprit un voyage d'études dans le Tyrol et l'Italie du Nord. Dans ces deux contrées, il peignit des vues de vieux bâtiments pittoresques. De cette année aussi il commença à numérotter ses tableaux, dont le nombre s'élevait, en 1906, à 2.700. Alt visita, au cours de ses nombreux voyages, toute l'Europe centrale et méridionale et en rapporta des impressions dans une foule d'études et de vues. Un de ces premiers ouvrages fut un album contenant des vues de Tarvis et ses environs, peintes à l'aquarelle, travail commandé par le comte Casimir Esterhazy. Parmi ses œuvres les plus intéressantes, on cite : *Une vue du grand canavà Venise* (1850), — une aquarelle représentant la Hofburg, à Vienne, — un album avec 12 vues de Vienne (aquarelles). Il fournit aussi de nombreuses illustrations pour les albums de vues, entre autres pour un ouvrage de Hölzel intitulé : *Les Alpes Allemandes*. Plusieurs souverains lui achetèrent des œuvres, notamment l'archiduc.

ALT (Jacob), peintre à Augsbourg, fin du *xv^e siècle* et début du *xvi^e*, mort en 1518 (Ec. All.).

ALT (Jacob), peintre de paysages et aquarelliste, né à Francfort-sur-le-Mein, le 27 novembre 1789, mort à Vienne le 30 septembre 1872 (Ec. All.).

Il commença ses études artistiques dans sa ville natale et alla les compléter à l'Académie de Vienne. Il ne tarda pas à devenir célèbre comme peintre de paysages. Il fit alors de nombreux voyages à travers l'Autriche et en Italie, marquant son passage par des études et des tableaux. Les bords du Danube, les environs de Vienne le fixèrent particulièrement. A la fin de sa vie, il peignit beaucoup d'aquarelles, entre autres une série de vues à Rome, destinées à l'empereur Ferdinand. La galerie du Belvédère, à Vienne, possède un de ses meilleurs ouvrages : *Vue de Venise*, 1834.

MUSÉE DE VIENNE : L'hôtel de ville de Cologne (aquarel). — Château Halbtoun — Vue d'Ofen — La cathédrale de Strasbourg — Rudesheim sur le Rhin — Zell, près de Waibhofen sur le Ybbs et le Sonntagsberg (aquarel). — La cathédrale d'Aix-la-Chapelle — Région d'Aix-la-Chapelle (aquarel.) : Ile Saint-Georges majeure.

ALT (Johann), graveur de la fin du *xvii^e siècle*, vivait à Gatz (Ec. Aut.).

ALT (Rudolf von), graveur, lithographe, aquarelliste, paysagiste et peintre d'architecture, né à Vienne le 28 août 1812, mort dans la même ville le 12 mars 1905 (Ec. All.).

D'abord élève de son père Jacob Alt, il entra à l'Académie de Vienne dont il devint membre plus tard, et voyagea beaucoup, visitant l'Italie, l'Autriche, la Suisse, etc. Ses tableaux, la plupart des impressions des pays parcourus par l'artiste, furent exposés à Berlin, Munich, Vienne, Dresde et Paris depuis 1834. Il était aussi membre de l'Académie de Berlin et fut médaillé dans cette ville ainsi qu'à Munich et à Vienne.

Parmi ses œuvres on mentionne : 29 lithographies originales ; 63 lithographies d'après Ludwig Libay ; 20 gravures à l'eau-forte originales, et une planche d'après une gravure de Karl Schütz. Il a fait également une grande quantité d'aquarelles, et de dessins.

MUSÉES. — HAMBourg : Portail de la cathédrale de Côme. — LEIPZIG : Venise. — VENISE (MUSÉE ROYAL) : Eglise Saint-Etienne à Vienne, 1831 — Vue de la nouvelle rue des jardins publics à Venise, 1834 ; (MUSÉE MUNICIPAL) : Vue de la ville de Vienne prise du côté sud, 1840. — VIENNE (MUSÉE IMPÉRIAL) : Le château royal à Bruxelles (aqua.) — Salle des carabiniers au château impérial de Salzbourg (aqua.) — Chambre du château de Laeken à Bruxelles (aqua.) — Souvenir de Léopold I^{er}, roi des Belges, à Laeken — L'hôtel de ville à Bruxelles (aqua.) — Les puits de Trieste — La cour et le monument Radetzky à Vienne — Intérieur de l'église Saint-Marc à Venise — Vue de Budapest et du pont suspendu sur le Danube — La croisée pour la Sainte-Croix — Vienne vue du haut Belvédère — Salle d'auberge à Sand en Tanfertale, en Tyrol — Portrait de l'artiste — Escalier des géants au palais des Doges, à Venise — Petite voiture — Gottschachbach à Gastein.

PRIX. — AQUARELLES et DESSINS. VIENNE. V^{ie} R. Alt, 1871 : La Piazza Navone : 460 fr. — Vue de Vienne : 420 fr. — Vue de Campo Vaccino : 420 fr. — Vue générale de la ville et des environs de Salzbourg : 510 fr. — Quai de Sainte-Lucie : 305 fr. — Vue de la cathédrale de Milan : 400 fr. — Vue du jardin français (Venise) : 460 fr. — Le Monte Cavallo (Rome) : 457 fr. — Le Forum : 470 fr. — Vue de la douane à Naples : 520 fr. — Le château Saint-Ange : 355 fr. — Place Saint-Pierre à Rome : 460 fr. — Vue du lac de Côme : 300 fr. — Vue prise à Terracine : 330 fr. — Vue du pont della Paglia et du palais du doge à Venise : 215 fr. — 1880, V^{ie} Mahéault : Vue de Pesth : 125 fr. — 1896, V^{ie} Dreyfus de Gonzales : Vallée au pied des montagnes : 500 fr. — Ruines : 600 fr. — Chute d'eau : 650 fr. — Blévisand Camersée : 650 fr. — 1899, V^{ie} Hartman : Ruines du palais de l'empereur Dioclétien à Spalato, en Dalmatie : 450 fr. — V^{ie} Debacker, 1^{er} juin 1908 : Port de mer : 72 fr. — V^{ie} Schnell, 18 et 19 mai 1922 : Biches dans un paysage de neige (aquarelle) : 190 fr.

ALT (Theodor), peintre de nature morte, paysagiste, etc., né à Döhlau près Hof le 23 janvier 1846 (Ec. All.).

Après des études élémentaires au gymnase à Ratisbonne, Alt fréquenta l'école des arts industriels à Nuremberg, puis se rendit à Munich où il travailla avec Hermann Anschütz et Artur von Ramberg.

MUSÉE DE BERLIN : Rodolphe Hirth dans son atelier.

ALTAIRAC (Cécile), miniaturiste et pastelliste, née à Paris le 26 octobre 1879 (Ec. Fr.).

ALTAMURA (Alessandro), portraitiste, né à Florence en 1855 (Ec. Ital.).

Il est le fils et l'élève du peintre Saverio Altamura ainsi que de Morelli et de Dalbono. On lui doit un certain nombre de portraits et plusieurs belles vues de Venise. On cite parmi ses œuvres principales : *Etude de vagues*, Société nationale des Beaux-Arts en 1890, — *Crépuscule d'automne à Venise*, 1901, — *L'Orgue de Pergolèse*, Salon de 1906, — *Petit coin à Trionon*, Salon de 1910.

ALTAMURA (Fr.), peintre, né à Vienne le 16 août 1821 (Ec. Aut.).

Il fut élève de son père Jakob Altamura et aborda plusieurs genres de peintures : le portrait, le paysage, l'architecture. Ses aquarelles sont citées favorablement. Son œuvre est énorme et comprend près de trois mille toiles.

ALTAMURA (Jakob), aquarelliste et lithographe, né à Vienne le 27 septembre 1789, mort à Vienne en 1872 (Ec. Aut.).

Fut, de 1818 à 1822, un voyage au cours duquel il fit un nombre considérable d'études. Ses paysages sur les rives du Danube, dans les Alpes et en Italie, et plus tard à Rome, sont fort remarquables. On cite surtout : *Une vue de Venise* (Jardins publics), — *Le Cimetière de Hallstadt*.

ALTAMURA (Jean), peintre grec, né en 1852 à Athènes (Ec. Gr.).

Fut surtout des marines. Ami de l'architecte H. Chr. Hansen, il vint à Copenhague où il fréquenta l'Académie de 1873 à 1876.

ALTAMURA (Landro), peintre, né à Florence, travaille au xx^e siècle (Ec. Ital.).

Peint des paysages ; expose à la Nationale de 1910 à 1914.

ALTAMURA (Rudolf Von). Identique à Rudolf von Alt.

ALTAMURA (Sandro), peintre, né à Florence, travailla à Paris au début du xx^e siècle (Ec. Ital.).

Il exposa au Salon des Indépendants de 1907 à 1910 des paysages et des vues de monuments. On cite de lui : *Ruines de la maison de Virgile Pausilippe*. Il participa aussi aux Salons de la Nationale des Beaux-Arts.

ALTAMURA (Saverio), peintre graveur, né à Foggia en 1826, mort à Naples le 5 janvier 1897 (Ec. Ital.).

Un des premiers disciples des pleinairistes en Italie, Altamura abandonna les traditions de l'Académie de Naples où il étudia pour se créer un style individuel. Il fut également heureux dans le portrait et la peinture d'histoire. Il visita la France, l'Angleterre et l'Allemagne, habita Florence et se fixa à Naples, en 1860. Il y devint professeur à l'Académie. Il avait abandonné précipitamment Naples, où il fut condamné à mort par contumace pour ses menées révolutionnaires contre les Bourbons, et gagna Florence, où il se fixa.

MUSÉES. — FLORENCE (GAL. NATIONALE) : Portrait de l'historien Carlo Troya. — (GAL. D'ART MODERNE) : Buon tempo antico. — NAPLES (GAL. VONWILLER) : Dubbio e Fede ; (PALAIS ROYAL) : Peintures religieuses. — ROME (GAL. COLONNA) : Odi vecchi e Amori nuovi.

PRIX. — PARIS. V^{ie} X^{me}, 17 mars 1923 : *Portrait de jeune femme* : 210 fr. — V^{ie} X^{me}, 11 mars 1925 : *L'angle du quai des Orfèvres et du boulevard du Palais* : 240 fr.

ALTAYRAC (J.), peintre, né à Montpellier, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose deux scènes de lavoirs aux Indépendants en 1938.

ALTCHER (Lucienne), peintre, née à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose aux Indépendants en 1935 : *Songerie*, — *La Toilette* et au Salon d'Automne la même année.

ALTDORFER

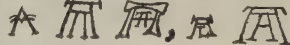
(Albrecht), architecte et peintre graveur, né vers

1480, mort à Ratisbonne entre le 12 février et le 29 mars 1538 (Ec. All.).

Un document existant aux archives de Ratisbonne mentionne que, en 1505, Albrecht Altdorfer, « peintre d'Amberg, âgé de 25 ans », fut inscrit comme citoyen de la ville. Cependant, les biographies les plus récentes et les plus complètes le supposent fils du peintre Ulrich Altdorfer, qui fut bourgeois de Ratisbonne en 1478 et qui quitta cette ville en 1499. On pourrait en conclure sans témérité qu'Albrecht serait né à Ratisbonne, qu'il aurait terminé ses études artistiques à Amberg et que, devenu homme, il serait venu réclamer son droit de cité dans sa ville natale. Il n'est pas douteux que son talent fut vite apprécié. En 1508 il avait un emploi officiel et l'année suivante le conseil de la cité régla le prix d'une peinture qu'il avait exécutée pour le chœur de l'église Saint-Pierre. Les travaux de toute nature ne lui faisaient pas défaut puisqu'il pouvait, en 1513, acheter une maison « avec une cour et une tour ». En 1526 il fut nommé membre du Conseil de la ville, il en était déjà l'architecte. Ce fut lui qui fit les remparts dont on entoura Ratisbonne pour résister aux incursions des Turcs. On lui doit aussi les abattoirs qui existent encore. On sait aussi qu'il prenait une part suivie aux affaires publiques. On cite par exemple le fait d'une sédition au cours de laquelle la populace brûla la synagogue : ce fut Altdorfer qui signa le décret d'expulsion des juifs. Cependant, malgré ses multiples occupations, il réserva toujours une part de sa vie à l'art : nous en avons la preuve par son œuvre peint et gravé. Lorsqu'il peignit la *Bataille d'Arbelle*, par exemple, il abandonna ses fonctions publiques pour se consacrer entièrement à son tableau. Altdorfer s'était marié et n'eut pas d'enfant. Deux documents ayant trait à lui sont venus jusqu'à nous. Le premier, son testament, aux termes duquel il laissait ses biens à son frère, Erhard, peintre de la Cour de Schwerin, et à ses sœurs, Magdelena et Aurelia, mariées, l'une à Preimdt, l'autre à Nuremberg ; le second, l'inventaire de ses biens et meubles, qui nous montre les goûts luxueux de l'artiste. Certains critiques considèrent à tort Albrecht Altdorfer comme un élève de Dürer ou comme s'étant inspiré de l'illustre Nurembergeois. Altdorfer ne doit rien qu'à lui-même.

E. B.


Les architectures jouent dans ses tableaux un rôle



prépondérant et démesuré, estime M. Louis Réau qui voit en lui un précurseur, puisqu'il a ouvert la voie à deux genres nouveaux : le tableau d'architecture et la peinture de paysage. Son petit tableau de Munich est le premier paysage pur connu.

MUSÉES. — BALE : Résurrection. — BERLIN : Diptyque, Saint François, Saint Jérôme, 1507 — Paysage avec famille de satyres, 1507 — Fuite en Egypte, 1510 — Paysage, 1531 — Crucifixion, 1528 — Naissance du Christ, vers 1512. — BRÈME : Naissance du Christ. — CASSEL : Christ entre la Vierge et Saint Jean. — DUBLIN : Jean, comte de Montfort, 1522. — GLASGOW : Saint Hubert. — MUNICH : Paysage — Saint Georges et le dragon, 1570 — Suzanne — Victoire d'Alexandre sur Darius, 1520 — Marie et l'Enfant au dessus des nuages — Paysage boisé, 1532 — Naissance de la Vierge. — NANTES : Saint Mathieu — Repas chez Simon. — NUREMBERG : Crucifixion, 1526 — Saint Quirin, trois sujets. — SIENNE : Saint Quirin, deux sujets. — STRASBOURG : Un architecte. — VIENNE : Naissance du Christ — Sainte-Famille.

PRIX. — TURIN. 1860, *Descente de Croix* : 170 fr. — PARIS. 1895, V^{ie} Schubart : *Chasse au cerf et au renard* : 755 fr. — NEW-YORK. 1895, V^{ie} Sté d'Art américain : *Un baptême* : 12.500 fr. — PARIS. — 1912, V^{ie} Weber : *Annunciation* (1521) : 17.000 fr. — V^{ie} M. A. Beurdeley (6^e vente), 8-10 juin 1920 : *Le Christ au Jardin des Oliviers* (dessin-attrib.) : 3.700 fr. — *Le Christ et la Samaritaine* (dessin-attrib.) : 1.950 fr. — V^{ie} M. G. de C., 13 février 1922 : *La femme adultère* (peinture-attrib.) : 350 fr. — V^{ie} X..., 25 janvier 1929 : *Soldat pansant un cheval* (dessin-attrib.) : 420 fr.

ALTDORFER ou **Aldtorffer** ou **Altörfler** (Erhard)  peintre et graveur sur bois, travaillait entre 1512 et 1561 (Ec. All.).

Cet artiste est considéré comme devant être le frère d'Albrecht Aldtorffer, qui le mentionne dans son testament, en date du 12 février 1538, comme citoyen de Schwerin. Il fut peintre de la cour de Henri le Pacifique et accompagna ce prince à un mariage royal à Wittenberg. On suppose que ce fait lui procura l'occasion de connaître Lucas Cranach, dont l'influence se retrouve dans certaines de ses œuvres. En 1516, il peignit, à Sternberg, un tableau d'autel (aujourd'hui disparu). Dans une lettre au jeune duc Jean-Albert de Mecklembourg, datée de 1552, il parle comme s'il avait suivi la profession d'architecte, ainsi que son frère. Jusqu'ici, Erhard Aldtorffer est connu par ses gravures sur bois, dont certaines sont signées d'un monogramme formé des lettres E et S combinées. Il travailla beaucoup pour l'illustration de livres, parmi lesquels il convient de citer la Bible de Lübeck, 1553, et une édition de Reineke Fuchs contenant trente-cinq fois publiée à Rostock en 1539.

ALTDORFER (Hans-Konrad), peintre en armoiries, et peintre verrier, né à Schaffhouse (Ec. Suis.). Cité à Schaffhouse en 1552 et 1574. Il travaillait à Constance en 1555 et y était établi en 1588.

ALTDORFER (Konrad), peintre verrier, vécut à Schaffhouse en 1479 et on l'y retrouve en 1524 (Ec. Suis.).

Il fut le père de Hans-Konrad Aldtorffer.

ALTEMER (M^{me} C.), peintre du xix^e siècle (Ec. Fr.).

On cite parmi ses œuvres : *Portrait de Mme Lucy K...*, Salon 1882, — *Portrait de M. K...*, Salon 1883.

ALTEMONTE (Martino). Voir Altomonte, Hohenberg (Martin).

ALTEN (Mathias-Joseph), peintre, né à Gusenbourg (prov. du Rhin), le 13 février 1871 (Ec. All.).

Il commença ses études sous la direction de son père, puis il entra dans le commerce. En 1889, il vint en Amérique où il s'adonna complètement à la peinture. En 1899, il vint à Paris et eut pour maîtres Benjamin Constant et Whistler. Alten exposa à New-York à la National Academy, à Philadelphie et à la Society of Western Artists.

ALTENA (Adam), peintre hollandais, vécut à Leyde au début du xvii^e siècle (Ec. Hol.).

ALTENA van Regteren (Maria Engelina), graveur aquarelliste, née à Amsterdam, le 28 décembre 1868 (Ec. Hol.). Travailla à Amsterdam.

ALTENA van Regteren (Martinus), graveur, né à Amsterdam le 19 septembre 1866 (Ec. Hol.).

ALTENBURG (Alexandre), peintre, né à New-York, travaille au xx^e siècle (Ec. Am.).

Exposa des dessins et des peintures au Salon d'Automne, en 1911, 1912, 1928.

ALTENBURGER (Elisabeth), peintre de Romanshorn (Suisse), exposa en 1909 au Salon de Munich (Ec. Suis.).

ALTENBURGH (Daniel), graveur, cité par Brulliot, travaillait probablement à Vienne, au commencement du xvii^e siècle (Ec. Aut.).

ALTENKIRCH (Otto), peintre paysagiste, né à Ziesar le 2 janvier 1875 (Ec. All.).

Il travailla à l'Académie de Berlin et de Dresde. On vit de ses œuvres aux expositions d'art de Berlin et de Dresde, en 1904 et 1906, puis à l'exposition de Saxe en 1906 et en 1909 au Salon de Munich.

ALTENKOPF (Joseph), peintre paysagiste, né à Vienne, le 26 janvier 1818 (Ec. Aut.).

Aborda tous les genres de peinture. Directeur de la galerie d'Esterhazy, il fut incriminé au moment de la vente de la collection du prince et condamné. Après l'expiration de sa peine, il dut changer de nom.

ALTENSTETTER (David), émailleur et orfèvre, né à Colmar vers 1547, vécut à Augsbourg en 1570. Il y mourut en 1617 (Ec. All.).

ALTEREN (Johannes Van), graveur en taille-douce, du xvii^e siècle (Ec. Hol.).

Vécut, de 1669 à 1674, à La Haye, où il était élève de Johannes Drappentier.

ALTERESCO (Simon), peintre, né à Paris, travailla au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa deux paysages de Montmartre au Salon d'Automne en 1942.

ALTERIIS (Gaetano de), peintre et médecin, vivait à Naples au xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Tout en exerçant la médecine à Naples, dans la première moitié du xviii^e siècle, il pratiqua la peinture et laissa de jolis tableaux de fleurs et de fruits, ainsi que quelques copies des toiles de son maître l'abbé Andrea Belvedere.

ALTERION (Franz), peintre en 1784 à Budapest (Ec. Hon.).

ALTERMANN (Jean-Pierre), dessinateur du xx^e siècle, à Paris (Ec. Fr.).

Exposa aux Humoristes de 1910.

ALTERMATT (Johann-Kaspar), sculpteur sur bois, né à Soleure en 1636 (Ec. All.).

ALTHAM, peintre allemand, florissait vers 1660 (Ec. All.).

Il peignait les paysages et les marines avec un grand talent. On croit qu'il fut l'élève de Salvator Rosa.

ALTHAUS (Fritz-B.), peintre de marine, aquarelliste, résidait à Londres dans la dernière moitié du xix^e siècle et au début du xx^e siècle (Ec. Ang.).

A partir de 1881, Althaus exposa à la Royal Academy, à Suffolk Street, à la New Water-Colour Society à la Grafton Gallery de Londres et à la Royal-Society de Birmingham.

ALTHAYMER (Michaël), miniaturiste, vécut au xv^e siècle (Ec. All.).

On lui doit le manuscrit des poésies de Hugo de Trymberg, qu'il écrivit en 1401, conservé la bibliothèque de Leyde.

ALTHEIM (George), peintre paysagiste, xix^e-xx^e siècles, né à Gross-Gerau (Hesse), le 10 mars 1865 (Ec. All.).

Cet artiste, frère de Wilhelm Altheim, étudia surtout la nature. Il chercha l'expression de son sens plastique dans la représentation des sites pittoresques de sa ville natale. Il exposa deux de ses œuvres à la grande exposition de Berlin en 1906 : *Automne* et *Arhelgen*.

ALTHEIM (Wilhelm), peintre paysagiste, xix^e-xx^e siècles, né à Gross-Gerau (Hesse), le 2 août 1871 (Ec. All.).

De l'année 1886 à l'année 1894, il fut élève de l'Institut de Francfort-sur-le-Mein. Puis il se fixa à Eschersheim, non loin de Francfort.

MUSÉES. — HAMBOURG : Le Gôûter. — FRANCFORT : Le Gôûter — Après le dur travail.

ALTHEIMER (Josef), peintre religieux, né le 12 février 1860 à Aystetten, près Augsbourg (Ec. All.).

Il travailla à Ratisbonne, puis fut élève de l'Académie de Munich. Altheimer exécuta plusieurs

tableaux d'autels et des peintures murales, dans les églises du Haut-Palatinat, de la Basse-Bavière, et en Franconie. A l'exposition de la Société allemande de l'Art Chrétien, en 1899, il figura avec un autel gothique.

ALTHERR (Heinrich), peintre portraitiste et paysagiste, né à Bâle le 11 avril 1878 (Ec. Suis.).

Il étudia à Munich et à Rome. Ses tableaux de genre, d'une forme très moderne, pleins de force et de couleur, excitèrent un vif intérêt. *Mon ami* fut acheté en 1904 par le musée de Bâle. Altherr fit des compositions de figures décoratives : *Dans le pays du soleil, jeunes hommes nus dehors* (exposé en 1903 à l'Exposition des Arts réunis, Bâle). — *Dame en blanc*. — *Portrait de l'auteur*. — *Portrait de son père*. — *Portrait du Dr Sch...* (exposé en 1905 à l'Exposition de Noël des Artistes Bâlois).

ALTHUSER (Heinrich), sculpteur d'images à Bâle, vers 1470, mentionné d'après un document (Ec. Suis.).

ALTICHERIO (ou Alighieri) da Zevio, peintre, né à Zevio, près Vérone, en 1330, mort en 1385 (Ec. Ital.).

En collaboration avec Avanzi, Altichiero da Zevio, qui est vraiment un des maîtres les plus intéressants parmi les primitifs, peignit la décoration des chapelles Saint-Félix et Saint-Georges à Padoue. La plus grande partie des fresques de la chapelle Saint-Georges semble être d'Avanzi, mais indiscutablement sept peintures de la chapelle Saint-Félix sont l'œuvre d'Altichiero. Elles traitent de la vie de Saint-Jacques, à qui primitivement cette chapelle était consacrée. Il faut louer sans réserves la conception réaliste de ces fresques et la richesse de leur coloris. Ces productions demeurent, avec celles de Giotto et d'Orcaïna, les plus remarquables de cette époque. Il a peint aussi des fresques à Sainte-Anastasia de Vérone.

MUSÉE DE STRASBOURG : Naissance de la Vierge.

ALTING ou Alding (C.), portraitiste, travaillait à Berlin, au commencement du XIX^e siècle (Ec. All.).

ALTINI (Francesco Fabi). Voir Fabi.

ALTINI (Ignazio), graveur en taille-douce, travaillait à Milan, commencement du XIX^e siècle (Ec. Ital.). Il fut élève de G. Longhi. On cite *Le Christ à Emmaüs* d'après C. Allori et des portraits de musiciens.

ALTISSIMO (Christofano — di Papi — dell'), peintre, travaillait à Florence au XVI^e siècle, mort dans la même ville le 21 mai 1605 (Ec. Ital.).

Il eut pour premier maître Pontormo et se rendit ensuite à l'école d'Agnolo Bronzino. Son nom est lié à la collection des portraits, fondée par le duc Cosimo I^{er}, et qui, très agrandie depuis, est à présent dans le couloir ouvert entre le musée dei Uffizi et le Palais Pitti. En 1552, le duc Cosimo l'envoya à Côme, pour copier, dans la collection de portraits de Paul Jose, évêque de Nocera, les effigies des hommes les plus remarquables. Il y travailla jusqu'en 1565, et fit 280 copies de portraits. Cet énorme labeur ne l'enrichit pas. Par les lettres que l'artiste écrivait au duc et à son secrétaire, on peut suivre les phases de sa vie active ; il y dépeint sa misère et celle de toute sa famille. Ses copies ont une grande importance iconographique, mais pas de valeur artistique. Lorsque donna Ippolita Gonzaga lui fit faire son portrait, et en même temps, par son peintre de la cour, Bernardino de' Campi, Altissimo fut le vaincu de ce singulier concours. Il fut enterré à l'église Saint-Pierre.

PRIX. — PARIS. V^{te} Orloff, 1920 : Léon X : 790 fr.

ALTIVEIN (August), peintre à Lübeck, XVIII^e siècle (Ec. All.).

Son tableau *La punition d'Ananie et de Saphire*, d'après le carton de Raphaël, conservé dans la chapelle des orfèvres de l'église Saint-Pierre à Lübeck, est de peu de valeur artistique. Il porte sa signature et la date de 1728.

ALTIVIRTHE (Heinrich), peintre, aquarelliste, né à Schwanenstadt (Haute-Autriche), le 16 mai 1868, mort à Untermais, près Méran, le 11 avril 1904 (Ec. All.).

Cet artiste reproduisit admirablement les types du peuple du Tyrol et du Méran, et s'essaya aussi avec succès dans le paysage et le portrait. Le musée de Méran possède plusieurs de ses aquarelles. Il avait étudié dans les académies de Vienne et de Munich. Il séjourna quelque temps en Egypte et à Méran, où la phthisie termina trop tôt cette vie de labeur.

ALTMANN (Alexandre), peintre de paysages, né à Odessa, travaillait à Paris en 1909 (Ec. Rus.).

Il exposa au Salon des Indépendants des études prises dans les environs de Paris, aux Tuileries et au Salon d'Automne (1911-1922) des paysages.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 12 février 1920 : *Effet d'automne* : 200 fr. — V^{te} X..., 18 avril 1929 : *La Sente* : 370 fr. — V^{te} X..., 24 mars 1930 : *Effet de neige* : 240 fr. — V^{te} X..., 27 février 1936 : *Bords du Loing* : 100 fr. — V^{te} X..., 9 juillet 1942 : *Bord de rivière* : 1.000 fr. — V^{te} X..., 21 octobre 1943 : *Paysage avec rivière* : 2.000 fr.

ALTMANN (Anton), peintre et décorateur, né en 1777 à Datschitz (Allemagne), mort à Vienne le 26 février 1818 (Ec. All.).

Il vint s'établir à Vienne et s'y créa une réputation avec ses décorations à fresques. Il réussissait particulièrement bien les sujets champêtres et les paysages.

ALTMANN (Anton), le jeune, paysagiste et graveur, né à Vienne le 4 juin 1808, mort à Vienne le 9 juillet 1871 (Ec. Aut.).

Fils d'Anton Altmann l'ancien. A partir de 1821, il se perfectionna à l'Académie de Vienne, sous la direction de J. Mössmer, et se consacra spécialement au paysage. Il vint en Hongrie, en 1829, en qualité de professeur de dessin chez le comte Apponyi, mais ne conserva ce poste qu'un an. On a aussi de lui des aquarelles et des eaux-fortes. On cite, parmi ses œuvres : *Cloître du couvent Maria Schein en Bohème* (1838). — *Sortie de forêt* (1840). — *Forge près Rehberg* (1841). — *Paysage avec hautes herbes* (1846). — *Paysage marécageux* (1846). — *Paysage le soir* (1847). — *Source dans les champs au sortir de la forêt* (1851). — *Moulin dans la montagne* (1851). — *Paysage après la pluie* (1852).

MUSÉE DE VIENNE : Paysage boisé.

PRIX. — PARIS. 1908, V^{te} Comtesse de V..., 9-10 juillet : *Touristes faisant halte devant une auberge* : 95 fr. — 1943, V^{te} X..., 7 mai : *Au bord de la rivière* : 700 fr.

ALTMANN (David), peintre, travaillait à Prague, au XVII^e siècle (Ec. All.).

Il travailla à Breslau, de 1617 à 1621. Puis il vint se fixer à Prague : en 1632, il entreprit gracieusement, dans cette ville, la peinture de la bibliothèque Strahôve.

ALTMANN (Hendrik), peintre et lithographe, né à Zaandam le 7 novembre 1791, mort à Rotterdam le 23 décembre 1863 (Ec. Hol.).

Cet artiste fut longtemps professeur en chef d'une école à Rotterdam. Il peignit des églises, des portraits, des paysages. Figura aux Expositions à Rotterdam, 1832, 1834, 1836, 1838, 1850. Un certain nombre de vues de la ville de Rotterdam sont lithographiées par C. C. A. Last d'après ses dessins.

ALTMANN (Joseph), peintre paysagiste, né à Vienne, le 29 novembre 1795, mort dans cette ville le 7 juin 1867 (Ec. All.).

Il fut élève de l'Académie de Vienne. Dans ses dernières années, il restaura des tableaux et dirigea, en qualité d'expert, des ventes publiques d'art, à Vienne.

ALTMANN (Karl), peintre de genre, né à Feuchtwangen en 1800, mort à Munich en 1861 (Ec. All.).

De 1819 à 1822, il fut élève à l'Académie de Dresde, puis alla se fixer définitivement à Munich. La vie du peuple de la Haute-Bavière l'inspira pour ses tableaux : braconniers, fêtes de campagne furent ses sujets favoris.

ALTMANN (Mathias-Franz), peintre et citoyen à Brünn, né vers 1690 à Datschitz en Moravie, mort à Brünn le 10 septembre 1718 (Ec. All.).

Il peignit le panneau du maître-autel de l'église paroissiale de Kirchmisalau.

ALTMANN (Sybrand), peintre et lithographe, fils d'H. Altmann, né le 6 septembre 1822 à Den Burg-sur-Tezel, mort à Amsterdam le 6 juin 1890 (Ec. Hol.).

En 1880, il fut professeur à l'Académie de dessin d'Amsterdam. Il y avait été l'élève de P. van Schendel. On cite parmi ses tableaux : *Portrait du sculpteur J.-Th. Stracké et P. Potter dans son atelier* (au Ryks Museum à Amsterdam). Altmann fit de nombreuses copies des maîtres anciens. On mentionne de lui deux lithographies : *Portrait du professeur J. von Gilse*, son propre portrait.

ALTMAYER, peintre, mort pour la patrie au cours de la guerre de 1914-1918 (Ec. Fr.). Exposait au Salon d'Automne.

ALTMUTTER (Franz), peintre, né à Vienne en 1746, mort à Innsbruck le 21 janvier 1817 (Ec. Aut.).

Son premier maître fut Bande ; à l'Académie des Arts, à Vienne, il travailla aussi avec Schletterer, Sambach et Schmützer. Sous la haute direction de Bande, son éducation terminée, il alla, durant six années, en Hongrie et y fut très employé. Après avoir séjourné à Gratz, il alla se fixer à Innsbruck (1781) et y resta jusqu'à sa mort. Altmutter fut un très bon peintre de portraits. Son œuvre est, du reste, considérable et comprend un nombre important de tableaux à l'huile, des pastels, des fresques et des aquarelles. Il peignit surtout des paysages, des fruits, des fleurs, des figures, de l'architecture. Au Ferdinandum, à Innsbruck, se trouvent plusieurs tableaux de lui : *Fruits*, — *Portrait de l'historien Zoller* et de plusieurs membres de sa famille, celui de l'artiste. On cite, parmi ses fresques, la peinture de la voûte de l'église Kurat, à Neustift, dans la vallée de Stubay, Tyrol (1771). On voit également, dans le château impérial d'Innsbruck, plusieurs peintures murales, représentant des scènes champêtres.

ALTMUTTER (Placidus-Jacob), peintre, né le 25 juillet 1780 à Innsbruck, mort près de Schwaz en 1819 (Ec. Aut.).

Il était fils de Frantz Altmutter et reçut de celui-ci les premiers principes de son éducation artistique. Placidus, dédaignant la peinture religieuse, chercha son expression dans la réalité. Il dessina les uniformes et les types différents des troupes de passage et le peuple révolté. Le général de Chasteller, en 1801, l'accompagna à Vienne, où l'envoyait son père pour se perfectionner, mais il gagna peu dans ce voyage. En 1803, atteint de nostalgie, il retourna dans sa famille. Altmutter, de 1809 à 1811, mena une existence d'aventures. A la suite de la révolution du Tyrol, à laquelle il paraît s'être mêlé, il s'enfuit à Klagenfurt, puis à Vienne, en 1811; on le rapatria comme vagabond. Plus tard, ayant repris ses études, il fut le fondateur de l'Ecole des peintres des mœurs alpestres du Tyrol. Le Ferdinandum d'Innsbruck possède un grand nombre de ses dessins représentant des scènes de la vie du peuple et des combats pour la liberté. Ces œuvres sont particulièrement intéressantes, car elles indiquent la mentalité de l'artiste, qui fut un ardent défenseur de la liberté. Il aimait le peuple et se plaisait à le fréquenter ; on l'a accusé d'avoir contracté des goûts d'intempérance ; on prétend même que ce fut l'ivresse qui causa l'accident où il trouva la mort à la suite de sa chute dans l'Inn, où il se noya, le 22 novembre 1819.

PRIX. — PARIS. V^e Grunling. 1823 : *Une troupe de cavalerie et d'infanterie française en marche* : 8 fr. 70.

ALTO MEARIM (Maria Luisa, comtesse de), peintre des XIX^e-XX^e siècles, née à Rio de Janeiro (Brésil) (Ec. Port.).

Elève de José Malhoa. Exposa à Paris en 1900 des tableaux de genre, des portraits à l'huile, ainsi que des pastels.

ALTOBELLI (Gaetano), sculpteur de la première moitié du XVIII^e siècle, travaillant à Rome (Ec. Ital.).

Il fut le disciple de Giuseppe Mazzuoli, qui avait subi l'influence du Bernin ; on suppose qu'Altobelli prit part aux travaux de son maître.

ALTOBELLO (Francesco-Antonio), peintre, florissait à Biltono, près Naples, au XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Carlo de Rosa. Le prince di Bisignano et d'autres seigneurs distingués de Naples lui confièrent d'importants travaux. Son œuvre la plus connue fut exécutée dans la chapelle St Ignace, à S. Francesco Saverio de Naples, et représente le *Saint à genoux devant le Christ portant la croix* ; en haut, Dieu le père entouré d'anges. Ses peintures diffèrent de celles de son maître par un coloris plus bleuâtre.

ALTOBELLO dei Meloni. Voir Meloni.

ALTOMONTE (Andreas), ingénieur impérial de la Cour, dessinateur du Cabinet, graveur à l'eau-forte, né en 1699, mort à Vienne le 13 juin 1780 (Ec. Aut.).

On a conservé de cet artiste, probablement parent des deux peintres Bartholomäus et Giacomo Altomonte, plusieurs gravures intéressantes. Comme architecte, il travailla pour la famille princière Schwarzenberg, à Krumau, à Vienne. Vers la fin de sa vie, en 1763, il fut dessinateur du théâtre de la Cour à Vienne. On a de lui une gravure : *Le Sacrifice d'Abraham*, d'après le tableau de Teniers conservé à la

galerie Prenner à Vienne. Certains biographes le croient fils de Martino Altomonte, de son vrai nom Martin Hohenberg.

ALTOMONTE (Bartholomäus), peintre, né à Varsovie le 24 février 1702, mort à Linz le 12 septembre 1779 (Ec. Aut.).

Son père, Martin Altomonte, fut son premier maître. En 1717, il alla chez M. A. Franceschini, à Bologne ; en 1719, à Rome, chez Lutti ; en 1721, chez Sollmena, à Naples ; en 1723, il revint en Autriche et se fixa à Linz ; en 1770, il devint membre de l'Académie des Beaux-Arts. Parmi les œuvres de cet habile artiste, on cite : la décoration du couvent Saint-Joseph, à Vienne ; à Linz, des tableaux, à l'église des Ursulines et une série de fresques à Linz, Saint-Florian, Herzogenbourg. Bartholomäus fut aussi un habile peintre de portraits.

ALTOMONTE (Giacomo), peintre romain, commencement du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla surtout en Sardaigne, où l'on voit deux de ses tableaux, datés de 1721 et 1722. Il exécuta des fresques dans les palais et les églises de Cagliari, mais son travail le plus important fut la décoration de la sacristie de S. Michele, dans cette ville. Ce fut un peintre médiocre.

ALTOMONTE, Hohenberg (Martin), peintre et graveur, né le 8 mai 1657 à Naples, mort le 14 septembre 1745 à Heiligenkreuz (Basse-Autriche) (Ec. Ital.).

Altomonte vint à Rome et son maître fut B. Gaulli, dit Baciccio, puis il étudia chez C. Maratta. Il avait 27 ans lorsqu'il fut appelé à Varsovie par le roi Sobieski. A la suite de cet événement, Altomonte traduisit son nom italien en nom allemand de Hohenberg. Pendant près de sept ans, il fut peintre de la Cour polonaise, puis, en 1703, il vint à Vienne et, quatre ans plus tard, il devenait membre de l'Académie de peinture. En 1720, il se rendit à Linz et devint frère laïc de la fondation d'Heiligenkreuz. Il fut, du reste, enterré dans l'église de cette fondation. Altomonte produisit un grand nombre d'ouvrages, peintures et dessins. On cite également une eau-forte : *Tobie retirant le poisson de la eau*. On lui doit également des fresques et nombre de tableaux d'autel, dans les églises de Vienne, Linz, S. Pölten, Zwettl, Kremsmünster. Il convient de mentionner encore les portraits des Habsbourg, qu'il peignit de Rudolf jusqu'à Charles VI.

MUSÉES. — BUDAPEST : Jésus-Christ et le disciple de Naim. — VIENNE : Christ en croix — Suzanne et les vieillards.

ALTON (M^{me} d'), peintre (Ec. Fr.). Voir Dalton.

ALTON (Dr. Eduard d'), graveur à l'eau-forte amateur, né à Aquileja le 11 août 1772, mort le 11 mai 1840 à Bonn (Ec. All.).

Ses eaux-fortes lui valurent un siège à l'Académie de Berlin ; beaucoup d'entre elles furent exécutées d'après des tableaux lui appartenant.

Il dessina notamment pour des ouvrages d'histoire naturelle.

ALTORF (Johann-C.), sculpteur sur bois et sur ivoire, né à La Haye le 6 janvier 1876 (Ec. Hol.).

Cet artiste travailla pendant sept ans chez les sculpteurs Alexander et Engels. En 1901, il fit des œuvres originales, figures d'animaux sculptés : singes, caméléons, éléphants, hiboux en ivoire et en chêne. Souvent, il associe ces deux matières.

ALTORFER. Voir Altdorfer.

ALTOVITI (Sébastieniano di Brunoro), sculpteur sur bois, de Florence, XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla à Pérouse. Le sculpteur sur bois Baccio d'Agnolo di Lorenzo, de Florence, en 1529, le nomma son légataire universel.

ALTSON (Aby), peintre du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

On cite de lui deux toiles : *Echo* et *Rita*, Salon de Paris, 1892. Il fut récompensé au Salon de 1893.

MUSÉE DE MELBOURNE : *Portrait d'une dame et sa fille* (d'après Van Dyck, au Louvre) — Un vieil homme, d'après Rembrandt (N.-G.) — L'Age d'or (Salon de 1893).

PRIX. — NEW-YORK. V^e F. A. A. G., 3 janvier 1907 : *Tête idéale* : \$230. — V^e Hayes-Babcock : *Tête idéale* : \$200. — V^e Sutcliffe, 1909 : *Le Diadème* : \$70.

ALTSON (M. Daniel), peintre australien, né à Melbourne, travaille au *xx^e siècle* (Ec. Aust.).

Elève de L.-B. Hall. Exposé aux Artistes Français en 1927, un portrait. Cet artiste figure au musée de Melbourne (Australie).

ALTSON (Ralph.), peintre, né à Londres, travaille au *xx^e siècle* (Ec. Ang.).

Exposé aux Artistes Français, en 1934.

AMELLER (Juan), sculpteur, *xix^e siècle* (Ec. Esp.).

ALTUN, abbé A. de Weißenstefan, (1182-1197), cité comme miniaturiste et écrivain (Ec. Bav.).

Les dessins à la plume des manuscrits d'Altun constituent des documents de valeur dans la peinture bavaroise, style haut-roman ; ils sont dans les manuscrits de la bibliothèque de la Cour et de l'Etat de Munich. On a conservé quelques manuscrits de Weißenstefan renfermant des illustrations représentant l'abbé Altun apportant le livre au patron de son couvent.

ALTWEGG (Marie), peintre, née à Zurich, travaille au *xx^e siècle* (Ec. Suis.).

Exposé des sujets religieux aux Indépendants, en 1939.

ALTWEIN (August), peintre du *xviii^e siècle*, travaillait à Lübeck (Ec. All.).

Il fit des copies de Raphaël pour des églises de Lübeck.

ALTWIRTH (Heinrich), peintre aquarelliste, né à Schwanenstadt (Autriche) le 16 mai 1868, mort le 11 avril 1904 à Méran (Tyrol) (Ec. Aut.).

Il fit ses études à Vienne et à Munich et après un assez long séjour en Egypte il vint s'établir à Méran où il demeura jusqu'à sa mort. Il a particulièrement réussi dans l'interprétation des paysages et des types du Tyrol.

ALTZENBACH (Gerhard), éditeur et peut-être graveur, travaillait à Cologne (et à Strasbourg, d'après Heineken) au *xvii^e siècle*.

ALTZENBACH (Wilhelm), graveur en taille-douce et éditeur à Cologne, *xvii^e siècle*.

Il a dû (d'après Heineken) travailler à Paris chez Landry, qui publia la *lêre de l'apôtre Thaddée*, œuvre d'Altzenbach, d'après H. Watelet ; il a dû aussi travailler à Strasbourg. Il prit part à l'édition de Gerhard à Cologne et fut ensuite son successeur, comme on le voit par sa signature apposée à certaines estampes, au lieu de celle de Gerhard. En 1680, il paraît encore comme éditeur. Comme une de ses gravures : *Fiançailles de Sainte Catherine*, est signée W. Altzenbach le jeune, Heineken suppose qu'il y a eu deux Wilhelm Altzenbach ; mais on n'en a pas de preuve, cette désignation « le jeune » a pu servir à le distinguer de Gerhard. On cite encore, soit de ce dernier, soit de Wilhelm : le *Portrait de Louis II de Bourbon à cheval* et celui de Joanna Hervy.

ALTZIUS (Elio), peintre de Tubingue (Allemagne) (Ec. All.).

Cité par Ris Paquot dans son dictionnaire des monogrammes.

ALU (Niccolo), graveur en taille-douce, travaillait à Parme au *xviii^e siècle* (Ec. Ital.).

Il travailla à Parme en 1700. Il grava des planches pour l'ouvrage *l'Esercizio academico da Pica d'Antonio Vezzani* (Parme, 1688).

ALUES (Alfredo-Fernando) ou **Alves** ou **Alvès Leite**, peintre brésilien, né à Paris, travaille au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève de P.-A. Laurens, exposé aux Artistes Français en 1932 et 1933 et au Salon d'Automne entre 1936 et 1941.

ALUET (Marc), peintre, né à Nantini (Nièvre), travaille au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Exposé un portrait aux Artistes Français en 1924.

ALUIGI (Mario d'), sculpteur et fondeur en bronze, de Pérouse, en 1568 (Ec. Ital.).

ALUISETTI (Giulio), architecte et dessinateur, de Milan, mort en 1868 (Ec. Ital.).

Il est l'auteur de dessins pour les planches de l'ouvrage bien connu de J. Stuart, *Les antiquités d'Athènes*, etc., Milan, 1832-1844, et de dessins pour les 67 planches de l'ouvrage publié par lui, à Milan, 1847, *Opere dei grandi concorsi premiate dall' J. R. Accademia di Belle Arti in Milano*.

ALUNNO (Francesco), dessinateur, amateur et juriste de Ferrare, au *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

Il travailla à la chancellerie de Venise. Le British

Museum possède de lui un recueil de dessins à la plume.

ALUNNO (Niccolo) di Foligno. Voir **Niccolo**.

ALUSIUS (Franciscus), peintre, travaillait en Italie, vers 1682 (Ec. Ital.).

Mentionné par Zani, est peut-être le même que Aloysio (Fr.).

ALVÄR (Gunnar), sculpteur norvégien, *xix^e siècle* (Ec. Norv.).

Cet artiste se perfectionna dans l'atelier du sculpteur Skeibrok à Christiania ; il exposa dans cette ville de 1892 à 1897.

ALVARADO, sculpteur, né au hameau de Briones, xvi^e siècle (Ec. Esp.).

En 1596, il fit le tabernacle du maître-autel du couvent des Ermites de Saint-Jérôme, de la Estrella.

ALVARADO (Daniel), sculpteur, *xix^e-xx^e siècles*, né à Cuenca (Equateur) (Ec. Sud-Am.).

Cet artiste exposa un buste en bois, à l'Exposition décennale des Beaux-Arts à Paris, 1900.

ALVARADO (Fernandez), peintre, *xix^e-xx^e siècles*, né à Malaga (Ec. Esp.).

Quoique cet artiste prit part à l'Exposition de Berlin en 1896, il fut peu connu en dehors de son pays natal. On cite cependant parmi ses œuvres : *Tous les dangers*, — *Tempête du Sud-Ouest* (au Musée de l'art moderne à Madrid).

ALVARADO (M^{lle} Palmira), peintre en Equateur, *xix^e-xx^e siècles* (Ec. Sud-Am.).

Elle exposa à l'Exposition décennale des Beaux-Arts à Paris, 1900.

ALVAREDA (Rafaël de), peintre, travaillait à Valladolid, au *xvii^e siècle* (Ec. Esp.).

Connu par un procès qu'il eut en 1626.

ALVARES (Luis), peintre et doreur portugais, travaillait à Lisbonne au *xvii^e siècle*, mort en 1631 (Ec. Port.).

A Lisbonne, cet artiste travailla au service du roi, peignit des aquarelles et fut surtout doreur. Dans ce genre de travail, il fut le successeur d'Antonio de Barros. Il est probablement le même que **Luis Alvares d'Andrade**, qui, d'après Cyrillo Machado, peignit plusieurs tableaux représentant la Trinité.

ALVARES (Manoel), peintre portugais, jésuite, travaillait en Portugal vers 1550, puis à Goa au commencement du *xvii^e siècle*, mort dans cette ville en 1616 (Ec. Port.).

Cet artiste est à Coimbre à partir de 1549 ; plus tard, dans les colonies de l'Inde orientale ; il travailla surtout à Goa, où il mourut en 1616. Au collège des Jésuites de Goa, se trouve une *Conversion de Saint Paul*, par lui.

ALVAREZ, décorateur espagnol, travaillant à Tolède au *xix^e siècle* (Ec. Esp.).

Connu pour ses travaux de damasquinerie.

ALVAREZ (Adrian), sculpteur, de Valladolid, au *xvi^e siècle*, mort en 1599 (Ec. Esp.).

Cet artiste était le fils d'un sculpteur nommé Manuel Alvarez. Les documents qui le concernent nous le montrent seulement de 1589 à 1599. Pendant ce court laps de temps, il aurait sculpté, à Medina del Campo, pour l'église de San Juan, un tabernacle et un reliquaire dont la composition et l'exécution dénotent un artiste de grande valeur. Diverses expertises dont il fut chargé attestent d'ailleurs qu'on le tenait pour tel. Il sculpta aussi des retables pour le monastère de Saint-Augustin à Valladolid, pour Coca, Torrelobatan et Zamora. Son retable pour le Monastère de San Benito el Real, une de ses plus belles œuvres, resta inachevé. Sa femme s'appelait Maria de Cisneros, mais on ignore si elle appartenait à la grande famille de ce nom.

ALVAREZ (Alonso), peintre à Séville dans la première moitié du *xvi^e siècle* (Ec. Esp.).

ALVAREZ (Alonso), sculpteur, travaillait à Séville, au *xvii^e siècle* (Ec. Esp.).

Mentionné dans un document de 1622.

ALVAREZ (Calixto), sculpteur et professeur de sculpture à Valladolid au *xix^e siècle* (Ec. Esp.).

C'est sous la direction et avec la participation de C. Alvarez que fut construit et sculpté, à Valladolid, le retable de l'église des pénitents de Jésus le Nazaréen, substitué à l'ancien retable.

ALVAREZ (D. Domingo), peintre, né à Mansilla, près Burgos, en 1737, mort à Jerez de la Frontera le 23 octobre 1800 (Ec. Esp.).

En 1752, il fut élève de l'Ecole des Arts à Madrid, en 1766, membre de l'Académie de S. Fernando, et directeur de l'Ecole d'art à Cadix.

ALVAREZ (Francisco), peintre à Séville vers la fin du xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Cet artiste peignit, vers 1598, des tableaux pour le chapitre de cette ville.

ALVAREZ (Francisco), sculpteur. travaillait à Séville en 1629 (Ec. Esp.).

Cet artiste fit une statue de Notre-Dame pour la confrérie des « Trois Nécessités ».

ALVAREZ (Joseph), sculpteur, né à Cordoue en 1771 (Ec. Esp.).

Il entra le 6 Vendémiaire, an VIII (1799) à l'Académie Nationale de peinture et sculpture. Il était pensionnaire du roi d'Espagne.

ALVAREZ (Juan), sculpteur, à Valladolid, mort le 8 mars 1630 (Ec. Esp.).

Il était frère du célèbre sculpteur Gregorio Alvarez.

ALVAREZ (Julio), peintre espagnol du xix^e siècle (Ec. Esp.).

On lit Julio Alvarez pinx., sur le portrait du général espagnol Mina, gravé par Hyrtl.

ALVAREZ (L.), peintre de genre, vivait en 1880 (Ec. Esp.).

Exposa une œuvre à la Grafton Gallery, en 1880.

ALVAREZ (Lorenzo), peintre, du xvii^e siècle (Ec. Esp.).

Il fut l'élève de Bartolomé Carducho qu'il suivit à Valladolid et à Madrid. En 1638, il se fixa à Murcie, où il peignit huit tableaux pour le maître-autel de la chapelle de la Conception du couvent des Franciscains, — quatre autres pour la sacristie — et une *Sainte-Famille*. Ces tableaux religieux représentaient des scènes de la vie du Christ et de la Vierge.

ALVAREZ (Manuel), sculpteur, né en 1517, travailla à Palencia et à Tolède (Ec. Esp.).

Il fut l'élève de Alonso Berruguete, dans la maison de qui il vécut deux ans à Tolède. En l'an 1553, il est témoin dans le procès d'Innocenzio Berruguete, contre Pedro Gonzalez de Leon. A cette occasion, on dit de l'artiste qu'il pouvait être rangé parmi les meilleurs sculpteurs du royaume. Il se maria avec Isabelle Giralte, et fut le père d'Adrian Alvarez. En 1576, il est à Valladolid. En 1579 et 1582, il reçoit des paiements pour un autel et différentes statues qu'il avait fournies pour l'église de Villagarcia.

ALVAREZ (Manuel), sculpteur du xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Il fut élève de Juan de Juni. Avec d'autres disciples de cet artiste, il travailla au tabernacle de l'église paroissiale de Santoyo, tabernacle qui fut commandé à Juni par Sebastian Cordero de Nevares, le secrétaire de Philippe II et exécuté entre 1570 et 1583.

ALVAREZ (Don Manuel), sculpteur espagnol, né à Salamance en 1727, mort en 1797 (Ec. Esp.).

Cet artiste étudia d'abord dans sa ville natale, puis à Madrid avec Alessandro de Castro, qui l'occupa aux travaux de sculpture du nouveau Palais royal. En 1757, il devint membre de l'Académie ; en 1762, vice-directeur. Il concourut pour l'exécution d'une statue équestre de Philippe V, mais des événements politiques empêchèrent l'exécution de cette entreprise. Alvarez s'occupa également de l'érection d'une statue équestre de Charles III, dont il dut changer le modèle. Il devint directeur de l'Académie en 1784 ; en 1794, sculpteur de la Cour. Il mourut en 1797, à la suite d'une très longue maladie. Ses œuvres les plus importantes sont plusieurs figures en stuc : la statue de la Conception, et l'autel du Christ à la chapelle royale, — la statue de S. Norbert au portail de l'église des Prémontrés, et d'autres œuvres dans l'oratoire du S. Salvador et à S. Isidoro el real. On cite encore : Les quatre saisons (statues) à la Fontaine d'Apollon sur le Prado. Les Anges de bronze du couvent de l'Incarnation et la Fuite en Egypte à Saint-Martin, de grandeur naturelle, furent exécutés d'après ses plans. Salamance, Tolède, Saragosse, Burgos possèdent, comme Madrid, des œuvres de cet artiste.

ALVAREZ (Miguel), sculpteur vers 1757 (Ec. Esp.).

ALVAREZ (Pedro), sculpteur à Séville, en 1551 (Ec. Esp.).

Le sculpteur s'entendit avec son confrère Lucas de Ugele pour l'aider pendant une année. Cité par M. Gestoso.

ALVAREZ ALGECIRAS (German), peintre, né à Jerez de la Frontera, xix^e siècle (Ec. Esp.).

Il fut élève de l'Ecole d'art à Cadix, puis étudia à Rome. Il exposa, en 1874, à l'Exposition de Madrid, le tableau *Retour du Golgotha*. Et, dans les années suivantes : *Fin du dessert*, — *Le dernier acte d'un drame*, — *Les premiers pas*, — *Les Héros en miniature* (Salon de Paris de 1878).

ALVAREZ-ASSORIO (Leoncio), peintre, né à Séville, travaille au xx^e siècle (Ec. Esp.).

Exposa des portraits à la Nationale en 1934 et aux Indépendants en 1935.

ALVAREZ Y BOUGEL (José), sculpteur et peintre espagnol, né le 2 février 1805 à Paris, mort le 22 août 1830 à Burgos (Ec. Esp.).

Il était fils du célèbre sculpteur José Alvarez y Cubiro et frère de l'architecte Anibal Alvarez. De bonne heure, il se montra digne continuateur de son père, qui, sous la direction d'Ingres, avait acquis une expression magistrale. De retour en Espagne, Alvarez exécuta d'importants travaux qui lui promettaient le plus brillant avenir. On cite : *Cupidon* (acquis par le Musée de l'Art moderne à Madrid), — *Samson combattant le lion*, œuvre qui valut à son auteur son admission à l'Académie San Fernando, — *Jésus au Mont des Oliviers*, — le modèle pour une statue de Ferdinand VII (destinée à la Havane) ; peu avant sa mort, Alvarez travailla à une statue de ce souverain et à une de la reine Dona Amalia, qui avaient été commandées par la ville de Saragosse. Il fit aussi le projet d'une troisième, pour Cadix. José Alvarez laissa quelques tableaux d'un remarquable dessin.

ALVAREZ CATALA (Luis), peintre, né à Helmo, province d'Oviedo, en 1836, mort en 1901 à Madrid (Ec. Esp.).

Il commença fort jeune ses études à l'école de peinture de Raimundo de Madrazo, à Madrid, et, à l'âge de 16 ans, partit pour Rome. Plus tard, revenu à Madrid, il devint directeur du musée du Prado. Luis Alvarez prit une part active au mouvement de l'art moderne, envoyant des ouvrages aux principales expositions européennes. Il fut médaillé à Madrid en 1862, 1864, 1890 ; à Munich, à Berlin et à Paris en 1890. Il fut très prisé des amateurs américains et nombre de ses œuvres figurent dans les collections du Nouveau-Monde.

Il est représenté par deux toiles à la Galerie d'Art moderne de Madrid. A Berlin on conserve de lui un *Portrait de Philippe II dans son château de Guadar.*

PRIX. — NEW-YORK. 1899, V^e Daniel W. Powers : *Caché et trouvé* : 1.550 fr. — V^e Daly : *Enlèvement de la Madone* : \$1.225. — V^e Fischhof, 1905 : *Un souper* : \$275. — V^e Gibbs, 1903-1905 : *La baie de Naples* : \$100. — LONDRES V^e Bolckow, 1888 : *Le jeu de cignemusette* : 3.000 fr. — NEW-YORK. V^e Mc Lermack, Drusy, 3 décembre 1936 : *Le boudoir* : \$225.

— V^e X., 13 novembre 1942 : *Le petit-fils de l'amiral* : \$625.

ALVAREZ Y CUBIRO (D. José), sculpteur espagnol né à Priego, le 23 avril 1768, décédé à Madrid le 26 décembre 1827 (Ec. Esp.).

En 1782, cet artiste exécutait déjà des figures pour l'église du couvent de Paular. Il reçut son éducation artistique à Grenade et à Cordoue ; en 1788, il fut élève de l'Académie de S. Fernando à Madrid où un premier prix lui fut décerné. En 1799, une bourse de voyage que lui accorda le roi, l'aida à visiter Paris et Rome. En 1804, sa statue de *Ganymède* lui valut un prix ; la même année, il épousa Isabella de Bougel et se rendit à Rome, où il s'associa à Canova. En 1809, Alvarez vint à Engelsburg, n'ayant pas voulu reconnaître Joseph Bonaparte pour son roi : Napoléon cependant l'employa à l'ornementation du Quirinal. Sous Ferdinand VII, Alvarez retourna en Espagne, devint sculpteur de la Cour en 1816, directeur de l'Académie de S. Fernando en 1827. On cite parmi ses œuvres : *Statues du roi Charles IV et de la reine Marie-Louise*, — *La reine Isabelle de Bragançe*, — *Monuments funéraires de la duchesse d'Albe et de la marquise d'Ariza*, — *bustes de Charles IV, de Ferdinand VII, de la reine Marie-Louise*, — *des enfants D. Carlos Isidro*, — *D. Francisco de Paula*, — *bustes de Rossini*, — *Cean Bermudez*, — *don José Alvarez y Bougel*, — *des groupes, comme Antilochos et Memnon*, — *la Défense de Saragosse*, et beaucoup de personnages mythologiques : *Apollon*, — *Vénus*, — *Diane*, — *Ganymède*, — *Prométhée*, — *Hercule combattant le lion*, — *Antilochos et Nestor* (marbre), — *Enfant ou Cygne*.

ALVAREZ DUMONT (César), peintre, né à Villareal de San Antonio (Portugal), travaillant au xix^e siècle (Ec. Esp.).

Il fut élève de l'Académie des Beaux-Arts à Madrid, fut professeur à l'Ecole d'art de Cadix, puis se rendit

à celle de Malaga. Il reçut des distinctions aux Expositions de Madrid, 1884, 1887, 1890, 1892, ainsi qu'aux Expositions de Chicago et Paris (1900).

MUSÉE de MADRID : La Fleuriste — La prière — Jeune guerrier.

ALVAREZ-DUMONT (Eugenio), peintre, XIX^e-XX^e siècles, né à Tunis en 1864 (Ec. Esp.).

Il étudia à Madrid et plus tard, à Paris ; il obtint le prix de Rome. Quatre années de séjour en Italie lui permirent de se livrer à une étude approfondie des maîtres. Les œuvres qu'il envoya aux Expositions de Madrid furent médaillées en 1887 et en 1892 ; il ne fut pas moins favorisé aux Expositions étrangères, notamment à Chicago. Alvarez s'attacha surtout à la représentation de sujets militaires, tels que *La mort de Churruca* (Musée de l'art moderne à Madrid), — *Le petit tambour de Bruch* (Episode de la guerre de l'Indépendance), — *Drame intime*, — *Malasina et sa fille, se défendant contre les Français* en 1808.

ALVAREZ Y ESPINO (Gonzalo), peintre, XIX^e siècle, né en Andalousie (Ec. Esp.).

On trouve cet artiste, en 1875, à l'exposition de Séville avec le tableau : *Réfectoire du Couvent*. A exposé avec autant de succès à Philadelphie : *Préparation à la Première Communion*.

ALVAREZ LOZANO (José), peintre, XIX^e-XX^e siècle, né à Zamora (Ec. Esp.).

Elève de Jose Garnelo. A exposé plusieurs tableaux de genre et des études, aux expositions de Madrid.

ALVAREZ-MUNIZ (Braulio), sculpteur, XIX^e siècle, né à Oviedo (Ec. Esp.).

Cet artiste se forma sous la direction de Jérónimo Sunol, et débuta avec succès en 1892, à l'Exposition internationale de Madrid. On cite parmi ses œuvres : *Le barbier de village* (groupe en plâtre), au Musée des Beaux-Arts, à Madrid, — et un *Habitant des Iles Baléares se servant d'une fronde*.

ALVAREZ DE NAVA (don Luis), peintre espagnol, vivait vers le milieu du XVIII^e siècle (Ec. Esp.).

Don Alvarez était Chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques et capitaine du corps de la garde royale. Son talent comme peintre et sa situation brillante, la protection qu'il donnait aux artistes lui valurent la nomination de membre de l'Académie de San Fernando, en 1753.

ALVAREZ SALA (Ventura), peintre de genre, XIX^e-XX^e siècles, né à Gijón en 1871 (Ec. Esp.).

Alvarez fut d'abord élève de Manuel de Ojeda, à Madrid ; plus tard, il alla se perfectionner à Rome. Il se consacra surtout à la peinture de genre et ses brillantes qualités de dessinateur lui permirent d'y produire beaucoup d'effet. Cet artiste obtint beaucoup de succès aux diverses expositions auxquelles il prit part, et une médaille d'or à l'Exposition internationale de Munich, vint confirmer le sentiment du public. On cite parmi ses œuvres principales : *Tous les hommes au gaillard d'arrière* (propriété de l'Etat), — *La Dispute*, — *La forge*, — *La Mission*, — *Contraste*, — *La vie au camp* (triptyque), — *Le Marché à Rome*, — *La Fiancée* (Musée de l'art moderne à Madrid), — *Un orage pendant le pèlerinage*, — *Un batelier*, — *Le cidre*.

ALVAREZ DE SOTOMAYOR (Fernando), peintre, XIX^e-XX^e siècles, né le 25 septembre 1875 à Ferrol (Ec. Esp.).

Cet artiste voyagea dans toute l'Europe après avoir quitté l'atelier de Manuel Dominguez, où il avait commencé son éducation artistique. Il séjourna quelque temps en Italie, en France, en Hollande et Belgique. En 1904, il exposa à l'Exposition de Madrid, un : *Orphée poursuivi par des bacchantes* ; et, en 1906, *L'enlèvement d'Europe*, et *Les Grands-Parents*. Une médaille de 1^{re} classe lui fut décernée. Il fit ensuite : *Dans la vieille église* (Musée d'Udine), — *Soir à Bruges*.

ALVAREZ TORRADO (Antonio), peintre et restaurateur, travaillait à Cordoue dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ec. Esp.).

La cathédrale de Cordoue possède, de cet artiste : un *Saint François*. Alvarez restaura de nombreux tableaux des maîtres espagnols et posséda une importante galerie de tableaux.

ALVARO (Giovanni), peintre, travaillait à Naples, au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Heineken dit que A. Maillar grava *l'Enfant Jésus entre Marie et Joseph*, d'après lui.

ALVARO di Piero (de Pedro ou Pires), peintre portugais, travailla en Italie, né à Evora ; vers 1450 (Ec. Port.).

On croit que cet artiste est le peintre dont Vasari dit qu'il peignit à Volterre et Pise, et fut contemporain de Taddeo Bartoli dont il adopta le genre. A Saint-Croce de Fossabanda près Pise, se voit une Madone grandeur naturelle, signée « Alvaro Pirez d'Evora », entourée de huit anges, dont deux tiennent des instruments de musique, et deux autres offrent des fleurs à l'Enfant-Jésus. Une Madone semblable, mieux conservée, se trouve dans la chapelle S. Carlo de la cathédrale de Volterre.

MUSÉE de BRUNSWICK : Madone et deux saints, 1400.

ALVARUS ou Alvaro, peintre miniaturiste du temps du roi Jean III, XVI^e siècle (Ec. Port.).

Il orna les livres de Réforme de ce roi. Le livre XI, Estramadure, porte la date 1527 et le nom P. Alvarus sur le titre. Cet artiste est peut-être le même que Pires Alvaro, peintre d'Emmanuel et Jean III, que mentionne Cyrillo Machado.

ALVENSLEBEN (Oscar von), peintre paysagiste, né avant 1840, mort le 5 novembre 1903 à Dresde (Ec. All.).

ALVERCA (Jean d'), sculpteur de la première moitié du XV^e siècle, mort avant 1466 (Ec. Port.).

ALVERGOT (Jean), peintre français du XV^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla à Marseille (1470-1476), épousa la veuve du peintre Jean de Clèves. Cité par Benza dans son ouvrage sur la peinture en Provence.

ALVERINGUE ou Alvernas, c'est-à-dire l'*Auvergnat* (Léon), sculpteur et architecte français, travailla à Saint-Maximin et à Aix au XV^e siècle (Ec. Fr.).

On croit qu'Alveringue travailla avec Pierre Soquet de Saint-Quentin (Aisne), à la construction de l'église de Saint-Maximin (Var), de 1465 à 1470. En 1477, il commença la construction de la façade de la cathédrale Saint-Sauveur à Aix, laquelle fut achevée en 1494, Alveringue étant alors déjà remplacé par Soquet. Les sculptures du portail furent conservées (Madone avec les douze apôtres, — statues de Louis XI et Charles III, comte de Provence avec sa femme).

ALVERSEN (Henrik), sculpteur-décorateur, travailla à Copenhague au XVII^e siècle (Ec. Dan.).

Cet artiste collabora à la décoration de l'ancienne Bibliothèque royale à Copenhague (achevée en 1673).

ALVES (James), peintre de portraits et surtout de miniatures, né en Écosse vers 1738, mort à Inverness le 27 novembre 1808 (Ec. Fr.).

Exposa à l'Académie royale de Londres, en 1775-78, les tableaux : *Vertumne et Pomone*, — *Arria*, et nombre de miniatures, dont les dernières sont en général au crayon. Peut-être le même artiste que Alves, porté comme élève protégé par Vien, sur le registre de l'Académie Royale de Paris, à la date du 1^{er} octobre 1758.

ALVES DE SOUZA (A.), sculpteur, travaille au XX^e siècle (Ec. Port.).

Expose aux Artistes Français en 1913.

ALVIN (Nicolas), peintre, né à Paris en 1767 (Ec. Fr.).

Il est mentionné dans les archives de l'Académie de Peinture et Sculpture où il entra le 27 pluviôse, an V.

ALVIN-CORREA (Henri), peintre, né à Rio-de-Janeiro en 1876 (Ec. Fr.).

Elève de Detaille et de Jean Brunet. Ses œuvres principales sont : *Les derniers coups de feu*, — *Reconnaissance cernée*, — *Les Retardataires* (13 octobre 1870).

ALVINO ou Albina (Giuseppe d'), peintre italien, appelé « il Sozzo », né avant 1550, mort le 11 avril 1611 (Ec. Ital.).

Il fut élève du peintre et sculpteur Gius. Spatafora. On croit qu'il fut aussi sculpteur et architecte, et très bon dessinateur. Bien qu'il paraisse avoir beaucoup produit, on possède peu d'ouvrages de lui.

ALVINO ou Albina (Piédro d'), peintre italien, fils de Giuseppe, mort très jeune le 9 février 1626 (Ec. Ital.).

ALVISE fu Francesco di S. Marziale, peintre, vivait à Venise, au XV^e siècle (Ec. Vén.).

Il est cité dans un acte du 7 février 1458.

ALVISE *dalle Ganasse, graveur sur bois, travaillait à Venise au xvi^e siècle (Ec. Vén.). Voir Alvise di Giovanni.*

ALVISE di Giacomo, *de Murano, peintre, travaillait à Venise au xv^e siècle (Ec. Ital.).*
Signalé dans un acte notarié du 22 juin 1466.

ALVISE di Giacomo di Pace, *peintre, vivait à Venise, au xv^e siècle (Ec. Ital.).*
Sa signature figure dans un testament du 18 août 1478.

ALVISE fu Giovanni, *graveur sur bois, vivait à Venise au xvi^e siècle (Ec. Vén.).*

Il est mentionné comme témoin dans un acte de donation le 2 septembre 1542. Il est peut-être le même artiste que Alvise dalle Ganasse.

ALVISE di Lorenzo da Cassino, *peintre, travaillait à Milan au xv^e siècle (Ec. Lom.).*

En 1481, Alvise est mentionné comme membre de l'Université des peintres, à Milan.

ALVISE di Marco, *graveur sur bois de Venise, travaillait au xvi^e siècle (Ec. Vén.).*

Son nom est cité dans les pièces d'un procès, 1524 et 1545.

ALVISE di Michele, *peintre, de Venise, du xvi^e siècle (Ec. Vén.).*

Habitant à Valstagna, son nom figure dans un document du 15 mai 1525 à Carpane, près Bassano.

ALVISE (Michele) da Milano, *sculpteur, né à Milan au xv^e siècle (Ec. Mil.).*

Travailla avec son fils aux sculptures du Palais municipal de Jesi, en 1486. Ils exécutèrent, notamment, les tabernacles et une partie de la décoration du portail principal. Ces travaux occupèrent le père et le fils pendant près de quinze ans, Michele Alvise n'ayant quitté Jesi pour se rendre à Ancone qu'en 1500.

ALVISE di Michele da Milano, *sculpteur lombard, travaillait à Jesi et à Ancone à la fin du xv^e siècle (Ec. Ital.).*

Alvise aida son père Michele da Milano, dans les travaux de sculpture ornementale du Palais municipal de Jesi, en 1486. Michele da Milano aurait quitté Jesi en 1500, pendant que Alvise demeurerait encore près de deux ans dans cette ville pour achever les travaux ; puis il rejoignit son père à Ancône en 1502.

ALVISE da Napoli, *miniaturiste, au commencement du xvi^e siècle, vivait en Italie (Ec. Ital.).*

Aide du peintre Matteo da Terranova, avec lequel il alla de couvent en couvent pour y peindre les livres de chœur. Ils passèrent à Naples, au Mont Cassin et Pérouse. On trouve au couvent S. Pedro à Pérouse des enluminures de cet artiste.

ALVISE di Nicolo, *peintre, à Venise (Ec. Vén.).*

ALVISE di Pietro, *sculpteur sur bois, à Venise, vivait au xvi^e siècle (Ec. Vén.).*

On trouva son nom parmi les membres de la Scuola grande de Saint-Jean l'Évangéliste, dont les actes le mentionnent jusqu'en 1512.

ALVISE da Vicenza, *sculpteur sur bois, à Venise, travaillait au xvi^e siècle (Ec. Vén.).*

Le 5 octobre 1531, cet artiste fit un contrat pour les travaux de sculpture du couvent de Saint-Giovanni di Verdara à Venise.

ALVISO (Titus-Andreas), *peintre, originaire de Rome, fit son testament le 11 mai 1687 à l'hôpital d'Amsterdam (Ec. Hol.).*

A Munster, il épousa Gertrud Volkman, et passa ses dernières années à Amsterdam. Peut-être est-il le même que le peintre Vito Andrea Aloisi-Galanini.

ALVITRETI (Francesco), *dessinateur, travailla à Ascoli vers 1624 (Ec. Ital.).*

ALVORD-CONWAY (M^{me} Evelynne), *sculpteur, travaille au xx^e siècle (Ec. Am.).*

Expose aux Artistes Français en 1923 et 1925.

ALWIS (W. de), *peintre aquarelliste, vivait à Ceylan au début du xx^e siècle (Ec. Ang.).*

Il exposa à Paris en 1900 des aquarelles représentant la vie dans les plantations de l'Inde.

ALXENOR, *sculpteur grec, originaire de Nazos, qui vivait au début du v^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).*

Son nom signe une stèle funéraire trouvée à Orchomène de Béotie (homme barbu vêtu de l'himation et appuyé sur un long bâton, jouant avec un chien auquel il tend une sauterelle). L'œuvre et l'inscription

se datent de 490-480. Malgré certains restes d'archaïsme, la stèle d'Alxénor se signale pour l'exactitude du rendu anatomique et l'aisance très détendue du mouvement.

ALY (Augusta), *sculpteur, née à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).*

Expose des terres cuites aux Indépendants en 1930.

ALY (Gustave), *peintre de paysages et de marines, né à Arras, à Paris au début du xx^e siècle (Ec. Fr.).*

Il expose au Salon des Indépendants de 1905 à 1935. On cite de lui : *Effet de neige* (1907), — *Eglise de Vélizy* (1910).

ALY (Willem d'), *dessinateur, en Allemagne (Ec. All.).*

Il dessina pour la grande carte que Decker fit de la ville de Delft.

ALYANAK (Hrand-J.), *peintre arménien, né à Constantinople. Travailla au xx^e siècle (Ec. Arm.).*

Expose des paysages (Turquie et Midi de la France) aux Indépendants de 1926 à 1932 et en 1935.

ALYANAKI (Léonid), *peintre, né à Rostov-sur-Don, travaille au xx^e siècle (Ec. Rus.).*

Expose des paysages à la Nationale en 1934 et au Salon d'Automne en 1940.

ALYPOS, *sculpteur sicilien, de la fin du v^e siècle avant Jésus-Christ, disciple d'un Naucydès d'Argos, contemporain de Polyclète (Ant. Gr.).*

Alipos réalisa pour Olympie plusieurs statues athlétiques. Il travailla aussi à Delphes vers 405, à l'exvoto de Lysandre et des vainqueurs spartiates.

ALYS (M^{me} Marso d'), *peintre, née à Arras, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).*

Expose des natures mortes et des animaux aux Indépendants en 1932 et 1935.

ALZAMORA (Bernardino), *peintre à Valence, xviii^e siècle (Ec. Esp.).*

En 1631, cet artiste exécuta, par ordre de la ville, un portrait du roi D. Jaime pour le salon doré du vieux Palais ; ce portrait se trouve actuellement aux Archives de la Casa Consistorial (Valence).

ALZINE (François), *peintre-miniaturiste, vivait à Venise au xv^e siècle (Ec. Fr.).*

Cité par Bensa dans son ouvrage sur la peinture en Provence.

ALZINE (Honoré), *peintre de Provence, vivait à Venise, xvi^e siècle (Ec. Fr.).*

En 1521, il décora de peintures la chapelle de Saint-Michel dans l'église paroissiale de Châteauneuf de Grasse. Il était peut-être fils de François Alzine et est cité dans quelques documents sous le nom de Honoré Alzine de Saint-Paul de Venise.

AMABERT (Esprit), *peintre de Bramans, xviii^e siècle (Ec. Fr.).*

Cet artiste orna une chapelle, aux environs de Lanslebourg (Maurienne), de fresques médiocres, représentant *La Vie et les miracles de S. Philippe*, et signées : *Spiritus Amabertus, Bramanensis piczor pinxit*, 1619-1620. Il décora aussi d'autres chapelles dans la région.

AMABLE (Amable-Petit dit), *peintre décorateur, né à Rouen en 1846 (Ec. Fr.).*

Débuta aux Funambules au boulevard du Temple en 1852, y joua la pantomime, passa au théâtre Comte en 1855, puis revint aux Funambules et y resta jusqu'à la démolition de ce théâtre (1862). Pris du goût de la peinture décorative, il entre comme élève chez Robecchi en 1860 ; devenu son associé en 1885, après avoir peint pour la Porte-Saint-Martin le cabinet de Justinien dans *Théodora*, il a, depuis cette époque, fourni un grand nombre de décors à l'Opéra et à tous les grands théâtres.

AMADA (H.-S.), *peintre et dessinateur japonais, travaille au xx^e siècle (Ec. Jap.).*

Expose à Paris en 1929.

AMADEI (Carlo), *peintre, de Sienne, vers 1779 (Ec. Ital.).*

AMADEI (Emilio), *peintre, né à Florence, le 13 mars 1867 (Ec. Ital.).*

Amadei étudia à l'Académie des Arts de Florence, et plus tard sous la direction du professeur Fattori ; en 1889, l'artiste produisit ses études de lumière intense, qui firent sensation à l'Exposition de Florence cette même année. Un *Intérieur avec une figure d'enfant*, — des *Portraits*, furent très admirés.

AMADEI (Giuliano), peintre, miniaturiste, mort à Luques en 1496 (Ec. Ital.).

Cet artiste, mentionné d'abord en 1446, devint le peintre favori du pape Paul II à Rome. On le retrouve plus tard miniaturiste à Luques.

AMADEI (Stefano), peintre, né à Pérouse le 20 janvier 1589, mort dans cette ville le 20 janvier 1644 (Ec. Ital.).

Cet artiste fut élève du peintre Giulino Cesare Angeli et du mathématicien de Pérouse Lemme Rossi. Il fonda à Pérouse une académie de dessin et peignit pour la chapelle de la Madonna addolorata à Santa Maria Nuova à Pérouse, une grande Pieta, et, sur les murs de côté, une *Présentation de Marie au Temple*, ainsi que les *Fiançailles de la Vierge*. Vers 1633, Stefano Amadei exécuta le tableau du grand autel, *La Vierge glorieuse avec Jésus et six Saints*. Orsini, Siepi et d'autres critiques attribuent à cet artiste l'*Image de Dieu le Père avec un Séraphin*, œuvre qui, de Saint-François, fut transportée à la Pinacothèque de Pérouse. Amadei peignit, à Pérouse et à Rome, de nombreux portraits.

AMADEO (Frederico E.), sculpteur argentin, né à Buenos-Aires, travaille au xx^e siècle (Ec. Sud-Am.).

Exposé à la Nationale en 1913 et 1921.

AMADEO (Giovanni Antonio) appelé aussi degli Amadei, architecte et sculpteur, né à Pavie en 1447, mort à Milan en 1522 (Ec. Ital.).

Fils d'Aloisio ou de Luigi Amadei, vécut plus tard à Milan, et à Pavie.

Prix. — NEW-YORK. V^e Tolentino, 18 février 1922 : *Vierge à l'enfant* (bas-relief en marbre) : \$225.

AMADEO (Giovanni-Batista), modèleur et stucateur, travaillait à Linz au xvii^e siècle (Ec. Ital.).

En 1681, il exécuta, avec quelques autres artistes, les remarquables travaux en stuc qui décorent le grand pavillon du jardin de la cour de S. Florian, à Linz.

AMADEO (Protasio), peintre et peut-être sculpteur, né aux environs de Pavie, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il était frère de l'architecte et sculpteur lombard Giov. Antonio Amadeo et, comme celui-ci, né vers le milieu du xv^e siècle, fils du fermier Aloisio Amadeo, des environs de Pavie. Protasio se forma à l'art de la peinture, et travailla principalement pour son frère, plus célèbre que lui.

AMADEO da Bergamo, sculpteur lombard, travailla à Reggio au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

On conserve un fragment du monument funéraire qu'il sculpta en marbre rouge pour le juriste Pietro da Suzzara (mort à Reggio en 1327). Ce monument, signé par l'auteur, se trouvait autrefois au Couvent S. Domenico, Reggio. Le relief représente le savant à sa chaire, entouré de quatre élèves qui l'écoutent. Le travail, un peu rude, n'est pourtant pas sans habileté.

AMADI (Francesco), peintre à Venise, xv^e siècle (Ec. Ital.).

On attribue à cet artiste une Madone miraculeuse peinte, dans l'église S. Maria dei Miracoli à Venise, vers le milieu du xv^e siècle ; elle fut mise dans une niche en bois par un de ses petits-fils.

AMADIEU (Raoul), peintre de la deuxième moitié du xix^e siècle, né à Montmorillon (Vienne) (Ec. Fr.).

Il exposa, au Salon de Blanc et Noir, des paysages en 1892.

AMADIO (Ambrogio), miniaturiste au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

AMADIO (Andrea), peintre et miniaturiste, travaillait à Venise au xv^e siècle (Ec. Ital.).

On doit à cet artiste le précieux *Herbarium* de Bernardino Rinio, conservé à la Bibliothèque S. Marc, à Venise, qu'il illustra en 1415.

AMADIO (Antonio), sculpteur sur bois, né vers 1750, mort vers 1820 (Ec. Port.).

AMADO Y BERNARDET (Ramon), peintre d'histoire, de genre et de portrait, aquarelliste et lithographe, né vers 1844 à Barcelone, mourut dans la même ville le 8 janvier 1888 (Ec. Esp.).

Cet artiste fit ses premières études artistiques à Barcelone ; il les compléta en parcourant l'Europe ; Amado prit une place intéressante aux salons parisiens parmi les peintres espagnols. On cite de lui : *Le mariage* et *le baptême*, peint à Paris en 1876. — *Un marché à Tanger*, exposés à Paris en 1877 et 1880. — *Deux têtes de saints*, à l'église San Antonio de Padua à Barcelone, — un portrait de Pie IX, — un portrait

du roi Amédée de Savoie. Ses lithographies valent d'être mentionnées.

AMADORI, sculpteur romain, xix^e siècle (Ec. Ital.).

On trouve le nom d'Amadori en 1870 sur le catalogue de la quatrième Exposition internationale des Arts à Munich, avec une Flore.

AMADORI (Domenico), peintre à Ferrare, travaillait dans cette ville en 1500 (Ec. Ital.).

AMADORI ou dell' Amadore, Francesco di Bernardino, da Castel Durante, sculpteur, travaillait à Rome au xvi^e siècle, et y mourut le 3 décembre 1555 (Ec. Ital.).

Elève de Michel-Ange. En 1530, après qu'Antonio Mini fut parti pour la France, Amadori devint l'aide et le serviteur de Buonarroti qui le nomme seulement « Urbino ». Son maître le chargea de l'exécution d'une partie des travaux en pierre, faits en 1542, au tombeau de Jules II. Amadori servit son maître pendant vingt-cinq ans.

AMADORI (Vittorio), peintre, de Casteldurante, travaillait à Rome au xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Un document le mentionne travaillant en 1646 dans l'atelier de Francesco Rossi à Rome.

AMAH. Voir Amat.

AMAKER (Johann-Jakob), peintre décorateur, né à Lichtensteig, mort en 1848 (Ec. All.).

Cet artiste prit part aux Expositions artistiques de Saint-Gall, en 1832 et 1835.

AMALFI (Carlo), peintre d'histoire et de portrait, né à Vico, travaillait à Naples au xviii^e siècle (Ec. Nap.).

Il se perfectionna à l'Ecole de Sébastien Conca, di Il Gaetano : en 1752, sa réputation était assez solide ment établie pour que la décoration des deux grandes salles du tribunal royal à Naples lui fût confiée. Il l'exécuta avec l'aide du peintre Gio. Batt. Natali, de Plaisance. On doit également à Amalfi une suite de portraits des plus célèbres législateurs d'Italie qu'il peignit dans une petite salle, tandis qu'il en décorait une autre du portrait équestre du roi Carlo III entouré des figures de la Justice, de la Paix, de l'Histoire, de l'Eloquence, de la Géométrie, etc. Il peignit aussi dans la chapelle de San Severo à Naples, à la troisième arche du monument tombal de Raimondo di Sangro, le portrait de ce prince. Amalfi travailla aussi au Castel Capuano de Naples, dans la chapelle dei Padri Pii di S. Severo, et dans d'autres églises napolitaines.

AMALFITANO (Orazio), peintre napolitain mentionné en 1623 (Ec. Ital.).

AMALIE (Felipe-Pilar), princesse de Bavière, née infante d'Espagne, en 1834 (Ec. Esp.).

Cette princesse, qui épousa, en 1856, Adalbert, prince de Bavière, et qui en devint veuve en 1875, à Munich, ne dédaigna pas de faire de la peinture. On cite d'elle dans la Neue Pinakothek, *Le pont du Tage à Tolède*, signé Amalie de Bourbon, 1858.

AMALLO Y MANGET (Francisco), peintre de genre et paysagiste et graveur, né à Madrid en 1849 (Ec. Esp.).

Cet artiste fut élève de Pablo Gonzalvo et de Carlos de Haës : il peignit surtout des tableaux de genre, s'attachant particulièrement aux épisodes de corrida. On lui doit aussi des paysages. On cite notamment de lui : *La mort de Frascuelo*, — *L'Hiver*, — *Le lever du soleil*. Il a fait aussi une eau-forte, *Le taureau Barbudo*, blessant à mort le torero Pepe Illo.

AMALRICUS, peintre miniaturiste italien, du ix^e siècle (Ec. Ital.).

On cite de lui une Bible richement décorée et enluminée, aux Archives de la cathédrale à Monza.

AMALTEO (Girolamo), peintre d'histoire, mort vers 1543 (Ec. Ital.).

Il fut instruit par son frère Pomponio et fit preuve d'une grande habileté aussi bien dans de petites peintures que dans les fresques et des tableaux qu'il peignit dans l'église de Saint-Vito-en-Frioul.

AMALTEO (Pomponio), peintre d'histoire, né à Motta di Livenza en 1505, mort à San Vito, dans le Frioul, le 9 mars 1588 (Ec. Ital.).

Il était fils de Leonardo, bourgeois de Motta, et de Natalia, sœur des savants latins Paolo Marcontonio et Francesco Amaltei. Il fut l'élève et devint le beau-frère de Pordenone. Sa réputation fut rapidement faite et d'importants travaux lui furent confiés dans sa province. A Bellune, en 1529, il peignit des sujets empruntés à l'histoire romaine.

En 1532, il travailla à Udine et l'année suivante il exécuta pour la cathédrale de St-Vito, un tableau votif représentant *Saint Roch, Saint Apollinaire, Saint Sébastien* et deux autres saints. Dans la chaire de l'église de Santa Maria di Battisti, à Saint-Vito, se voient des fresques de lui, datées de 1535, représentant des *Scènes de la vie de la Vierge* ; elles ont malheureusement beaucoup souffert du temps. En 1555, il peignit les portes de l'orgue à Udine, retraçant des scènes de la *Vie du Christ*. En 1576, il exécuta *La mise au tombeau*, à Monte di Pietà à Udine. Les fresques de *Daniel et Suzanne*, et les *Jugements de Salomon et de Trajan*, dans la maison de ville de Ceneda, attribués par Ridolfi à Pordenone, sont, d'après Lanzi, d'Amateo. On cite de lui une gravure : *Adam et Eve chassés du paradis*.

AMAMA ou Ammama (Franz von), aquarelliste de la fin du XVII^e siècle (Ec. All.).

Il travailla à Hambourg et à Altona, et fut le premier maître de Balthasar Denner. Il peignit des paysages en miniature, des oiseaux, et surtout des fleurs. On lui doit de nombreuses vues de Hambourg à la sanguine.

AMAN (Jörg), peintre, à Augsbourg, au XV^e siècle (Ec. All.).

Cité dans les peintres de cette ville vers 1460.

AMAN (Theodor), peintre de genre et d'histoire, graveur à l'eau-forte et sur bois, né en 1831 à Campulung (Roumanie), mort le 19 août 1891 (Ec. Roum.).

Il fit ses premières études chez Lecca et Wallenstein à Bucarest et fut ensuite élève de Droling et de Picot à Paris. Ses premières œuvres représentent le *champ de bataille de Sébastopol*, mais ce fut sa peinture de la *bataille d'Oltenitz* qui le fit connaître à Paris. De retour dans son pays en 1858, il contribua à la fondation de l'Académie des arts de Bucarest. Son atelier devint le rendez-vous de la bonne société de la ville ; ses tableaux : *Une odalisque*, — *Plaisir champêtre*, — *Sur la terrasse de Sinaia*, lui fournirent l'occasion de représenter des personnages connus. Quelques scènes de la vie du peuple, dans ses « horas », et plusieurs tableaux religieux furent particulièrement bien accueillis. Il fit quelques eaux-fortes de ses peintures et pratiqua aussi la gravure sur bois. Un grand nombre de ses œuvres se trouvent dans son ancien atelier, acheté par l'Etat et converti en « musée Aman ».

MUSÉE DE LONDRES (SOUTH KENSINGTON) : L'orgie — Sorcière bohémienne de Roumanie — Le secret — Mendiants en Roumanie — Femme de Bucarest — L'Odalisque aux perles — Buffles en Roumanie — La Ceinture.

AMAN-JEAN (Céline), peintre, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Sociétaire du Salon d'Automne, elle exposa en 1921 : *Le chat au jardin* et devint membre du jury de peinture en 1924. Figura à la Société Nationale des Beaux-Arts en 1921 et 1922.

AMAN-JEAN (Charlotte-Claire), née à Paris, peintre, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Associée de la Nationale des Beaux-Arts depuis 1920, obtint une bourse de voyage en 1925 et exposa au Salon en 1921, 1922 et 1932. De 1923 à 1933 elle envoya au Salon des Tuileries des peintures et trois sanguines, et une « Figure » aux Indépendants de 1945.

AMAN-JEAN (Edmond-François), peintre, graveur et lithographe, né à Chevry-Cossigny (Seine-et-Marne) en 1860, mort en 1935 (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts, où il eut pour maître H. Lehman, il obtint en 1883 une première récompense, puis deux ans plus tard une bourse de voyage pour Rome. Il a exposé régulièrement au Salon de la Nationale des Beaux-Arts dont il fut membre du jury. En 1889, il obtint une médaille d'argent et une médaille d'or à celle de 1900. Son art très intéressant lui a valu une place marquée parmi les peintres français contemporains. Il a su s'affranchir des règles conventionnelles et donner à ses portraits une facture très personnelle et très intime. Son dessin extrêmement correct s'accompagne d'un coloris tout à fait spécial, aux teintes un peu effacées, mais merveilleusement appropriées à ses qualités primordiales qui sont toutes de charme et de délicatesse. Parmi ses œuvres les plus remarquables, il faut citer le *Portrait de jeune femme*, qui figure au Musée du Luxembourg, — le *Portrait de M^{lle} S. Poncet*, — celui de M^{me} Juliette Second, — du sculpteur Damit, — de M^{lle} de La Baume. Citons encore de lui *La Confiance*, — *L'Attente*, — *La femme*

au paon et quelques panneaux décoratifs tels que *Le Parc*, en lesquels il a montré une habileté toute particulière.

A l'Ecole des Beaux-Arts, Aman Jean s'était lié avec Ernest Laurent et Seurat et tous trois, intéressés par l'impressionnisme, décidèrent de quitter l'Ecole. Ernest Laurent fut, avec Henri Martin, son compagnon de voyage en Italie. Commandeur de la Légion d'Honneur, membre du jury de la Nationale, dont il est sociétaire depuis 1893, Président de la Section de Peinture en 1914, 1921 et 1922, il se sépara de cette société pour fonder avec Albert Besnard le Salon des Tuileries. Aux ouvrages décoratifs dont il est parlé plus haut, il faut ajouter *Les Eléments*, peints pour la Sorbonne, en 1912. Outre le fusain, Aman-Jean a employé la craie de couleur, le pastel, le crayon lithographique. Le don Maciet, en 1911, fit entrer un certain nombre de ses dessins au Musée du Luxembourg. Aman-Jean a écrit sur Velasquez en 1913 dans la collection Art et Esthétique, sur les deux Salons en 1920 et sur l'Art japonais au Salon de la Nationale en 1922, dans la Revue de l'Art ancien et moderne. Marius Mermillon a consacré à l'artiste un ouvrage paru chez Crès en 1927.

MUSÉES. — DIJON : Nature morte — Portrait de femme — Petite fille dans les prés. — DOUAI : Les Hirondelles — Intimité. — LYON : Femme nue devant une glace. — METZ : Portrait de Verlaine. — NANTES : Jeune fille au collier vert. — PARIS (LUXEMBOURG) : Portrait de jeune femme — Jeune fille au chien (Salon de 1914) — Portrait de Mgr Pechenard, évêque de Soissons (1916) — Série de dessins et de pastels, et une lithographie : Femme à la rose. — REIMS : Jeunesse (pastel). — STUTTGART : Dame dans un jardin.

PRIX. — PARIS. 1898, V^e X., 21 janvier : *Les champs, le soir* : 100 fr. — 1892, V^e Sisley : *Repos* : 225 fr. — *Femme couchée*, pastel : 205 fr. — 1910, V^e 31 mai (Coll. Boutet de Monvel) : *Les pommes* : 380 fr. — *La femme au masque* : 480 fr. — NEW-YORK. V^e F. A. A. G., 8 février 1907 : *Portrait d'une dame* : \$75. — PARIS. V^e X., 22 mai 1919 : *Nymphe au tambour de basque* : 820 fr. — V^e Manzoni et Joyant, 16-18 mars 1921 : *La Toilette* (aquarelle) : 550 fr. — V^e X., 10 mai 1926 : *Nature morte* : 2.800 fr. — V^e X., 17 et 18 juin 1927 : *Enfant portant une poule* : 800 fr. — V^e M. Gaston Migeon, 18-21 mars 1931 : *Buste de femme à l'écharpe rose* (pastel) : 155 fr. — V^e X., 10 février 1932 : *La dame aux gants blancs* (pastel) : 650 fr. — V^e Galeries Georges Petit, 27 avril 1933 : *Bords de rivière* (carton sur toile) : 100 fr. — V^e F. Paulhan, 26 et 27 février 1934 : *Baigneuse* (pastel) : 1.000 fr. — *Après le bain* (pastel) : 1.050 fr. — *La Dame au gant* (pastel) : 900 fr. — *Incertitude* (pastel) : 400 fr. — *Nu au citron* : 1.280 fr. — *Le Repos* : 180 fr. — V^e X., 24 décembre 1942 : *La Femme en rose* (pastel) : 1.000 fr.

AMAND (Gustaaf), graveur et photographe, né à Zalt-Bommel le 13 septembre 1833, mort à Amsterdam le 2 février 1897 (Ec. Hol.).

AMAND (Jacques-François), peintre d'histoire et graveur, né à Goult en 1730, mort à Paris en 1769 (Ec. Fr.).

Ce charmant artiste fut l'élève de Pierre et obtint le prix de Rome en 1756, pour son tableau *Samson et Dalila*. Il fut élu membre de l'Académie, le 26 juillet 1767. Ses ouvrages les plus importants sont : *Samson livré aux Philistins*, — *Les ambassadeurs de Cambyse et le roi d'Ethiopie*. Il grava un certain nombre de compositions d'après ses dessins, d'une jolie coloration, notamment des vues de la campagne romaine. Cet artiste nous paraît être le même que le Jean-François Amand ou Aman, cité comme travaillant à Rome en 1759. On connaît de lui trois eaux-fortes : *La jeune mère*, — *La leçon interrompue* et *Les bons avis*. Il faut citer aussi la délicate estampe que Fr. Guérin grava d'après lui sous le titre : *La marchande de pommes*.

MUSÉE de MAYENCE : Samson et Dalila.

PRIX. — PARIS. V^e X., 16 mai 1923 : *Le Galant Jardinier* (sanguine) : 200 fr. — V^e X., 21 mars 1929 : *Ruines romaines avec personnages* (dessin) : 320 fr. — V^e Comte de M. et divers, 27 juin 1941 : *L'Atelier de menuisier* (lavis d'encre de Chine) : 4.600 fr. — *Le Campement* (sanguine) : 2.300 fr.

AMANDRY (Robert), sculpteur, né à Romilly-sur-Seine le 29 janvier 1905 (Ec. Fr.).

Elève de Patey-Dropsy et J. Boucher. Expose aux Artistes Français en 1934, 1937, 1940, 1942. Médaille d'honneur en 1930 (G.M.).

AMANDUS, miniaturiste du IX^e siècle

Sur la dédicace de la Bible Vivien, à Paris, il est

cité en même temps que Sigvaldus et Aregarius avec qui il dut collaborer à l'ornementation de ce livre.

AMANDUS de Strasbourg, miniaturiste de la fin du xv^e siècle et du commencement du xvi^e.

Il faisait partie de l'ordre des Cisterciens, et vivait au couvent de Langheim. La bibliothèque royale de Bamberg conserve plusieurs de ses ouvrages.

AMANIEU (Robert), peintre, né à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose un paysage et une nature morte aux Indépendants en 1939.

AMANN (Jean), graveur sur bois, qui travaillait à Amsterdam en 1623 (Ec. Hol.).

On lui doit : la *Passion*, suite de 64 planches.

AMANO (Bukichiro), peintre, né à Tokio, travaille au xx^e siècle (Ec. Jap.).

Expose aux Indépendants en 1931.

AMANS (Jacques), portraitiste américain, né en 1801, mort à Paris en 1888. (Ec. Am.)

Il exposa plusieurs fois à Paris entre 1831 et 1837.

AMANS (Louise), peintre de fleurs et portraitiste, née à Bâle le 5 juin 1860, morte dans la même ville le 10 février 1897 (Ec. Suis.).

Elève de G. Boulanger, de J.-P. Laurens et de Benjamin Constant à Paris, elle exposa dans cette ville, depuis 1889, ainsi qu'aux expositions d'œuvres d'art de Bâle et à la première exposition d'art suisse, à Berne, en 1890.

AMANTINI (Tommaso), peintre, sculpteur et potier d'art, à Urbino au xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Il reçut sa première éducation artistique de Varsajo Bartocini, dans sa ville natale, et vécut ensuite dans la maison de Frederigo Gioja à San Sepolcro. En 1642, ses frères l'obligèrent à quitter ses études et à ouvrir une poterie d'art, à Urbino. Après la mort de son père, en 1642, il abandonna cette entreprise pour s'adonner exclusivement à la peinture. Il travaillait, en 1660, avec le sculpteur Ercole Ferrata, avec qui il exécuta, en collaboration du stucateur milanais Francesco Agostone, les travaux de stuc de la cathédrale d'Osimo. Les derniers renseignements que l'on possède sur Amantini sont fournis par des documents datés de 1675. On sait qu'il fut rétribué par la « Compagnia della grotta di Urbino » pour un grand relief en terre cuite, devant représenter la *Nativité du Christ* ; l'artiste mourut avant de l'avoir achevé. Ses œuvres les plus importantes furent : la décoration plastique intérieure et extérieure de l'église d'Urbino (l'édifice le plus somptueux de cette époque), les statues des prophètes et des anges placées des deux côtés du maître-autel de Sainte-Maria della Vergini à Ascoli Piceno, et les ornements de stuc de l'église Saint-Filippo Neri. Il est aussi l'auteur de la grande statue du jeune David, dans l'église d'Urbino, et de plusieurs travaux conservés dans les villes d'Italie et à Rome.

B. V. B.

AMANUS, esclave de C. Salustius Crispus, peintre de l'époque de Tibère (?) (Ant. Rom.).

Connu par une épithape de la Via Salaria.

AMARAL (Miguel Antonio), peintre de portraits, du milieu du xviii^e siècle (Ec. Port.).

Il fut élève de Pinto Pereira en 1740.

AMARAL (Tarsila da), peintre brésilien, né à Saint-Paul (Brésil), travaille au xx^e siècle (Ec. Sud-Am.).

Elève de Pedro Alexandrino et M. E. Renard. Expose un portrait aux Artistes Français en 1922.

AMARAS (Francesco Pedro de), peintre et architecte brésilien, au commencement du xix^e siècle (Ec. Brés.).

On lui doit la décoration des anciens palais impériaux de Rio de Janeiro (avant 1840).

AMARASEKARA (Douglas), peintre, né à Cambridge, travaille au xx^e siècle (Ec. Ang.).

Expose un pastel aux Artistes Français en 1940.

AMARASEKARA (O.B.E.), aquarelliste, né à Mudaléyan, travaille au xx^e siècle (Ec. Ang.).

Expose aux Artistes Français en 1940.

AMARGER (Léon-Arsène-Noël), peintre, né à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose aux Indépendants de 1929 à 1932, des paysages, des animaux et des fleurs.

AMARI (Michele), sculpteur, xix^e siècle, à Rome (Ec. Ital.).

Il fut médaillé pour sa maquette du buste de Mazzini, érigé sur le monte Pincio, en 1892.

AMARIGLIO (Louis), peintre, né à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de P. Montézin et A. Bossu. Expose aux Artistes Français entre 1927 et 1942. Sociétaire des Artistes Français. Médaille d'honneur en 1934. A peint des paysages de l'Eure et de la Somme, de vieilles maisons de Toulon et du Puy-de-Dôme.

AMARONI (Benedetto di Cristofano d'Antonio), sculpteur sur bois, né en 1525 à Sienne (Ec. Ital.).

Il travaillait à Sienne et exécuta, en 1569, des sculptures sur bois pour le chœur de la Compagnie del Beato Ambrogio Sansedoni. Il fut aussi chargé des sculptures du chœur de la Compagnia di Saint-Antonio, et fournit plusieurs meubles (armoires et bibliothèques), pour le dôme de Sienne.

AMAS (Ernest-Gaston), peintre, né à Landrecies (Nord), le 1^{er} janvier 1869 (Ec. Fr.).

Elève de Bouguereau et de L.-O. Merson. Sociétaire des Artistes Français, il expose des portraits et des scènes de genre entre 1889 et 1935. Mention honorable en 1897, médaille d'argent et prix Rosa Bonheur en 1921.

AMASIS, potier et peintre de vases (?) grec de la seconde moitié du vi^e siècle avant Jésus-Christ (style attique à figures noires), sans doute originaire d'Ionie (Ant. Gr.).

Nous avons, signés de lui, trois amphores, quatre œnochoës et les débris d'une coupe « à yeux ».

AMASÔDER ou Amesioder (Johann-Georg), graveur, à Nuremberg, né en 1750, mort avant 1808 (Ec. All.).

AMAT (M^{me} Anna), sculpteur espagnol, née à Barcelone, travaille au xx^e siècle (Ec. Esp.).

Elève de Claude Devenet et Léo Hermann, elle expose aux Artistes Français en 1930, 1932, 1933.

AMAT (Géo), peintre français, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'A. Lhote, exposa au Salon des Indépendants de 1945.

AMAT (José), peintre, né à Barcelone le 14 décembre 1883 (Ec. Esp.).

Expose en 1936 au Jeu de Paume à « L'Art Espagnol Contemporain ».

AMAT ou Amah (José Braulio), graveur à Séville au xviii^e siècle (Ec. Esp.).

Artiste médiocre, représenta la Vierge sous diverses formes et vocables, 1780, 1784, 1790 et 1792, et fit le portrait de F. Santiago Fernandez, en 1794.

AMATCHI (Carmen), peintre, née à Hendaye (Basses-Pyrénées), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose des Scènes d'intérieur et des Paysages de Bruges aux Indépendants entre 1928 et 1930 et en 1937.

AMATEIS (Edmond Romulus), sculpteur américain, né à Rome (Italie) en 1897 (Ec. Am.).

AMATEIS (Louis), sculpteur, né à Turin en 1855, mort en 1913 à Washington, (Ec. Am.).

Travailla à l'Académie royale de Turin et se fixa ensuite à Washington. Son chef-d'œuvre est le monument des défenseurs de l'Alamo, à Austin (Texas) ; on lui doit aussi le monument de Galveston (Texas) et le groupe « El Caney » qui figura à l'exposition panaméricaine de Buffalo (en 1901). Membre de la Society of Washington Artists et de la National Sculpture Society, de New-York.

AMATI (Lorenzo), peintre, travaillait à Rome, vers 1650 (Ec. Ital.).

AMATI (Pietro), graveur en taille-douce, à Turin, à la fin du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

AMATI (Teodoro di Giulio), peintre, vivait à Pesaro vers 1612-1652 (Ec. Ital.).

Une de ses dernières œuvres fut une excellente copie, peinte pour l'église Saint-Giuseppe, d'après la Sainte Anne de Francesco Barbieri.

AMATINDA (Ignazio-Maria), peintre napolitain du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

On trouve sa signature sur un document daté de 1777

AMATO (Domenico d'), stucateur napolitain de la fin du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il étudia le dessin avec Mariagnola d'Amato et devint célèbre pour ses arabesques en stuc. On retrouve ses travaux dans plusieurs églises de Naples.

AMATO (fra Filippo de), Jésuite, originaire de Naples, sculpteur et architecte du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut désigné par le roi Charles III pour construire l'obélisque de l'église del Gesu Nuovo.

AMATO (Francesco), peintre et graveur du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

On sait peu de choses de ses peintures, mais il a laissé un certain nombre d'eaux-fortes, exécutées d'une pointe légère et spirituelle, qui rappellent la manière facile de Reni et de Biscaino de Gènes. On remarque notamment : *Saint Joseph assis et lisant près de l'enfant Jésus*, — *Saint Christophe et L'Enfant prodigue*. Otto et Dumesnil lui attribuent une gravure intitulée *Repos pendant la fuite en Egypte*, et Zani le cite comme auteur de plusieurs autres planches. Il convient, d'après Nagler, de lui donner les gravures signées des monogrammes A. F. ou A. M. F.

AMATO di Fucarino, prêtre, miniaturiste et peintre, travaillait à Palerme au XV^e siècle (Ec. Sic.).

Il composa, en 1433, un bréviaire sur parchemin. Ce manuscrit, signé et daté, est conservé à la bibliothèque communale de Palerme.

AMATO (Giovannangelo d'), peintre, du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Collabora à l'exécution d'un tableau d'autel à l'église d'Atrani en 1577.

AMATO (Giovanni-Antonio), l'aîné, peintre, né à Naples vers 1475, mort en 1555 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Silvestro Bruno, ou Buono, maître napolitain en renom à cette époque ; mais il ne put longtemps profiter de cet enseignement, Bruno étant mort alors que son élève était encore fort jeune. Amato s'inspira du Pérugin dont il adopta la manière. Un grand nombre d'églises de Naples possèdent des œuvres de lui, entre autres plusieurs Madones, car il s'était particulièrement voué au culte de la Vierge et la représentait souvent entourée de saints. Une *Nativité du Christ* et une *Vierge avec l'enfant Jésus sur les bras*, furent peintes par lui pour Saint-Giacomo degli Italiani ; ces deux tableaux existaient encore à la fin du XVIII^e siècle, ainsi que les peintures de San Lorenzo, de San Domenico, de Santa Catharina et de la cathédrale de Naples. Dans la chapelle des Caroffa de San Domenico, on voit une *Sainte Famille* d'Amato et dans la chapelle de S. S. Severino e Sofia, une apothéose d'anges. Il peignit à fresque et à l'huile et jouit d'une réputation considérable, groupant autour de lui un grand nombre d'élèves, parmi lesquels il convient de citer : Giovanni B. Azzolini, Pietro Neroni, Simone Papa le jeune, Cesare Turco, Vincenzo Corso, G.-B. Loca et G.-B. Lama. Ses fresques les plus importantes étaient celles de Saint-Nicolas, mais elles furent détruites par un incendie.

AMATO (Giovanni-Antonio d'), le jeune, peintre, né à Naples vers 1535, mort en 1598 (Ec. Ital.).

Il était neveu et élève de Giovanni Amato l'aîné. Après la mort de son oncle, il continua ses études avec Giov. Bernardo Lama. Son meilleur ouvrage est l'important tableau d'autel représentant *L'Enfance du Christ*. Ses peintures se trouvent à Saint-Patrizio, Saint-Pierre Adamar, à Saint-Giuseppe, à Saint-Domenico Maggiore et dans d'autres églises. Amato le jeune s'inspira surtout des grands Vénitiens.

AMATO (Giuseppe), peintre napolitain du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Peintre de batailles distingué.

AMATO (Luigi), peintre italien, né à Spezzano Albanese (Italie), travailla au XX^e siècle (Ec. Ital.).

Exposa aux Artistes Français. Mention honorable en 1938 (dessin).

AMATO (Mariagnola d'), peintre, née à Naples en 1548 (Ec. Nap.).

Elle était la femme d'Amato le jeune et, comme lui, appartenait à une famille de peintres ; on cite d'elle dans plusieurs églises, entre autres à Saint-Giuseppe Maggiore, à l'église di Gesu et Maria et à Sainte-Maria la Nuova, divers tableaux.

AMATO (Paolo), dessinateur et graveur, né le 24 janvier 1634 à Ciminna, mort après 1714 (Ec. Sic.).

Dans les planches qu'il a laissées, Paolo s'est montré graveur émérite ; on cite notamment 35 planches intitulées : *La nuova pratica di Prospettiva*, œuvre qu'il ne put achever lui-même et qui fut terminée et publiée après sa mort, à Palerme, en 1733.

AMATORE (Giuseppe), peintre, travaillait à Brescia au commencement du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

On possède de lui, dans la chapelle de l'église des Augustins un tableau d'autel représentant *Sainte Monique distribuant des aumônes*.

AMATORE (Paolo), sculpteur sur bois, à Brescia, au commencement du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Deux de ses œuvres sont conservées à Brescia ;

une figure en bois de *Jésus crucifié* et une statue de la Vierge.

AMATORI (Flavio), peintre, de Sienne, au XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Un tableau de lui, représentant la *Résurrection de Lazare*, daté de 1607, se trouve dans la « Chiesa del Suffragio » à Sarteano.

AMATRICE (Nicola di Filotesio, dit Cola d'all'), peintre, né à Amatrice en 1489, mort à Ascoli en 1559 (Ec. Ital.).

Petit peintre provincial de la suite de Carlo Crivelli, dont on retrouve surtout l'influence dans ses premières œuvres (il s'inspira ensuite des Ombrini et de Signorelli). Cola d'all Amatrice est mentionné pour la première fois en 1514. On lui attribue généralement le grand tableau d'autel représentant *La Vierge avec Saint Jean-Baptiste et Saint Pierre* du Musée d'Ascoli et aussi *La Vierge entre quatre Saints Franciscains* du Musée d'Aquila. Le style de sa première manière, influencée par Crivelli, est parfois très proche de celui de Pietro Alamanno. Certains critiques lui donnent même des œuvres attribuées jusqu'à présent à ce dernier. Des peintures anonymes de l'Ecole de Crivelli seraient également de la main de Cola d'all Amatrice.

AMATUCCI, peintre, du XIX^e siècle.

Il est connu par une gravure, faite d'après son portrait, du vicomte W.-C.-B. Beresford, gouverneur de l'Académie de Woolwich.

AMATUCCI (Carlo), sculpteur et modelleur napolitain, mort à Mafra en 1809 (Ec. Nap.).

Il fut l'élève de Vasallo : il vint à Lisbonne, en 1804. Il y sculpta la statue de la *Générosité*, pour le palais d'Ajuda ; dans la ville de Mafra, on lui doit aussi le médaillon du prince héritier. Il acquit surtout une certaine célébrité avec ses statuettes de chevaux.

AMAUDRU (René), peintre paysagiste, né à Lizy-sur-Ourcq (Seine-et-Marne), travaillait à Poligny (Jura) en 1910 (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants de 1910.

AMAUJAT (Jacob), sculpteur, né dans le Berry, travaillait à la cathédrale de Bourges, en 1535 (Ec. Fr.).

AMAUURI, sculpteur, à Paris, vers 1292 (Ec. Fr.).

AMAURY (Jean), maître des œuvres de la ville à Montpellier, en 1295. Il y mourut vers 1254 (Ec. Fr.).

AMAURY (Léo), sculpteur français, né à Paris le 18 juillet 1885 (Ec. Fr.).

Elève de Hanaux, Sociétaire des Artistes Français, y expose depuis 1911. Mention honorable en 1921. Prix de Longchamp en 1921. Médaille de bronze en 1928. Médaille d'argent en 1937. A exécuté quelques bustes et surtout des animaux.

AMAURY-DUVAL (Eugène-Emmanuel Pineu- AMAURY-DUVAL.

Duval, dit), peintre de portraits et d'histoire, né à Paris en 1808, mort dans la même ville le 29 avril 1885 (Ec. Fr.).

Il fut élève de Ingres. Il se consacra surtout au portrait. On cite de lui ceux de son oncle Alexandre Dumas et de Rachel. Mais la partie la plus intéressante de son œuvre réside en la décoration de nombreuses églises de Paris et de la région parisienne, notamment celles de Saint-Merri, Saint-Germain-l'Auxerrois, et celle de Saint-Germain-en-Laye. Beraldi cite de lui une eau-forte : *Berger grec*, pour le Musée de 1834 d'Al. Decamps.

MUSÉES. — LILLE : La naissance de Vénus — Femme de Saint-Jean-de-Luz. — MULHOUSE : Portrait de Henri Réber, compositeur de musique. — ROUEN : La baigneuse antique — Le Colin-maillard.

PRIX. — PARIS. 1883, V^e Marmontel : *Tête de jeune fille de Saint-Jean-de-Luz* : 25 fr. — V^e M.A.B., 25 et 26 octobre 1920 : *Le Chasseur Bredouille* et *En golette* (aquarelles) : 50 fr. — V^e X..., 5 et 6 mars 1923 : *Buste de jeune femme nue* (peinture) : 200 fr. — V^e A.M.D., 4 décembre 1924 : *La Toilette* (peinture) : 620 fr.

AMAVET (Jean-François), peintre, né à Paris en 1784 (Ec. Fr.).

Il entra à l'Académie de peinture et sculpture le 6 février, en X, et y fut élève de Regnault.

AMAVIT (Giraud), peintre décorateur à Villefranche au XV^e siècle (Ec. Fr.).

Il travailla, en 1474, pour l'église du collège de Villefranche et pour d'autres bâtiments.

AMAYA, peintre d'histoire, à Ségovie, mort vers 1690 ou 1692 (Ec. Esp.).

Il fut l'élève de Vincenzo Carducho et le rival de Lorenzo Alvarez. En 1682, il peignit à Ségovie plusieurs scènes de la vie de Saint Martin. On lui doit aussi les peintures du maître autel dans l'église de la même ville **AMBACHER**, graveur sur bois, vers 1782-1793 (Ec. Fr.).

AMBAGT (Abraham van), peintre, né à Amsterdam, mentionné en 1699 (Ec. Hol.).

AMBERES (Adrian de), sculpteur, d'Anvers, né en 1514 (Ec. Flam.).

Il travaillait à Valladolid en 1552.

AMBERES (Domingo), sculpteur à Burgos, il travaillait en 1551 et 1555 (Ec. Esp.).

Cet artiste collabora aux sculptures du célèbre retable que peignit Juan de Guerra à Burgos.

AMBERES (Francisco de), Franz d'Anvers, peintre et sculpteur, venu de Flandre à Tolède, vivait au commencement du xvi^e siècle (Ec. Flam.).

Cet artiste exécuta plusieurs peintures importantes à la cathédrale de Tolède (autel Eugenius) en 1502. En 1587, avec Jean de Bruxelles et Lorenzo Gurricio, il orna le dessus de la porte de la salle d'hiver du chapitre. De 1508 à 1510, il peignit, en collaboration avec Juan de Borgona et Villoldo, l'autel de la chapelle arabe que l'on admire encore.

AMBERES (Miguel de), dit Miguel el Flamenco et Miguel Manrique, peintre d'histoire et de portraits, né en Flandres, mort vers le milieu du xvii^e siècle (Ec. Flam.).

Amberes était sans doute d'origine espagnole. Il entra dans l'atelier de Rubens où il fit ses premières études, puis partit pour Gènes où il travailla sous la direction de Giovanni-Andrea de Ferrari et de Cornelius de Waal. Cependant, le goût des armes s'étant développé chez lui, il obtint le grade de capitaine dans l'armée espagnole, et passa en Espagne. Il s'établit à Malaga où l'on remarque plusieurs œuvres de lui dans les églises et les collections. Ses portraits sont exécutés dans le style de ceux d'Anton van Dyck.

AMBERG (Adolphe), sculpteur allemand, né en 1874 à Hanau (Ec. All.).

Elève de l'Académie de Berlin et de l'Académie Julian à Paris, exposa à Paris en 1900, à Berlin en 1904 et à Munich en 1906.

AMBERG (Bernhard), peintre et sculpteur de Buren vers le milieu du xix^e siècle (Ec. Suis.).

On cite de lui : *Le Christ au Mont des Oliviers* (peinture) et un *Cruzifix* en bois sculpté.

AMBERG (Johann), sculpteur à Buren, au xix^e siècle (Ec. Suis.).

Une statue de bois du frère Niklaus von Flüe et un cadre richement sculpté furent présentés par lui à la première exposition industrielle de Lucerne, en 1852.

AMBERG (Wilhelm), peintre de genre, né le 25 février 1822, mort le 10 septembre 1899 (Ec. All.).

Il fut élève de l'Académie de Berlin et du professeur Herbig et travailla, de 1839 à 1842, dans l'atelier de Karl Bega. Il exposa pour la première fois à Berlin en 1842 et reprit ensuite ses études à Paris, chez Léon Cogniet, jusqu'en 1845. Il fit un assez long séjour en Italie, principalement à Rome et à Venise : il vit aussi Naples et Pérouse, puis revint, par Munich, à Berlin où il se fixa. Il y devint, en 1863, membre de l'Académie, et, en 1886, membre du Sénat de l'Académie. Il reçut une médaille à Vienne en 1873, une autre en 1877. Comme peintre de genre, il compte parmi les artistes favoris de Berlin : il y contribua à l'illustration d'une revue de la famille et s'occupa aussi de lithographie. On voit, dans l'église Sainte-Gertrude à Berlin, un tableau de lui : *Le Christ au Jardin des Oliviers*, exécuté vers l'année 1848, et, dans la Villa Ravéné, à Moabit, des peintures murales décoratives, datées de 1867.

MUSÉES. — BREME : Dame à l'écreuil. — COLOGNE : L'admonition.

AMBERGER (Christoph), peintre à Augsbourg, né vers 1490 (selon d'autres vers 1500 ou 1510), mort à Augsbourg en 1562 ou 1563 (Ec. All.).

Nuremberg (d'après Doppelmayr). Amberger d'après Nagler, et Ulm (d'après Weyermann) sont indiqués comme lieu de sa naissance. Certains auteurs disent aussi qu'il fut l'élève de son père, Léonhard Amberger, peintre sur lequel on ne possède aucun détail. Le fait certain, c'est qu'il étudia et travailla à Augsbourg. Il fut, dit-on, l'élève d'Holbein le vieux et de Hans Burgkmair, mais il s'inspira surtout de Holbein le jeune à tel point que ses ouvrages ont souvent été attribués au grand maître allemand. Amberger peignit une suite de douze peintures représentant l'his-

toire de Joseph et de ses frères, œuvres qui lui valurent une grande réputation. Cependant il réussit mieux dans le portrait que dans la peinture d'histoire. Celui qu'il fit de Charles-Quint était considéré par ce souverain, suivant Sandrart, comme équivalent aux plus belles effigies faites de lui par Le Titien.

MUSÉES. — AUGSBOURG : Guillaume IV — Afra Moerz — Guillaume Moerz — Conrad Peutinger et sa femme. — BERLIN : Charles-Quint (copies à Sienne et Lille) — Sébastien Munster, 1552 (copie ; original chez Widener) — Saint Augustin. — BRUNSWICK : Portrait d'homme. — DIJON : Edgard I^{er}, comte de Frise — Inconnu (attrib.). — FLORENCE (OFFICES) : Camille Crocchi. — MUNICH : Marie et l'Enfant — Philippe, prince de Pfalz Neuburg — Mathias Schwartz, 1542. — OLDENBURG : Femme. — REIMS : Homme. — STUTTGART : Afra Moerz — Heinrich Moerz. — VICENCE : Portrait. — VIENNE : Portrait de Martin Weiss, 1543.

PRIX. — PARIS, 1843, V^e Aguado : *Ecce homo* : 200 fr. — V^e du 23 octobre 1908 : *Portrait d'homme* : 1.700 fr. — NEW-YORK, V^e Stanford White : *Portrait d'un bourgeois* : 1.100 fr. — LONDRES, V^e du 23 avril 1910 : *Portrait de Sébastien Munster* : £157 10s. — NEW-YORK, V^e X., 22 mars 1922 : *Portrait d'un gentilhomme* : \$700. — *Portrait de Conrad Zeller* : \$1375. — BERLIN, V^e X., 1^{er} octobre 1930 : *Portrait d'homme* : 13.500 m. — LONDRES, V^e X., 26 juin 1936 : *La princesse Maria*, 1536 : £60. — NEW-YORK, V^e Shervan, Young, Murphy, 14 janvier 1938 : *Portrait de Conrad Zeller* : \$250. — V^e Fox, 2 décembre 1942 : *Portrait d'homme* : \$700. — LONDRES, V^e X., 31 janvier 1947 : *Portrait de la princesse Maria* (bois daté 1536) : £252.

AMBERGER (Gustave), peintre paysagiste, né le 28 mai 1831 à Solingen, mort le 26 février 1896 à Baden-Baden (Ec. All.).

Il fut élève de Lierius à Anvers et de Cornelius à Rome. Il se trouvait à Bâle en 1848 : il quitta cette ville pour faire un voyage à Rome et y revint ensuite. Amberger visita surtout la Suède et la Norvège qui lui fournirent de nombreux motifs de paysages. Parmi ses œuvres, on doit citer *Léda*, tableau peint à Rome, et acheté par l'impératrice de Russie, — *L'Océanide et Culte des morts*, gravure sur bois, parue dans un journal illustré, en 1874.

AMBERGER (Johann), peintre à Wittenberg (Saxe), mort dans cette ville en 1697 (Ec. All.).

Peut-être le fils de Michel Amberger.

AMBERGER (Michael), peintre de Wittenberg (Saxe), mort dans cette ville en 1662 (Ec. All.).

AMBERT (Jos.-Robert), peintre à Buren (canton de Lucerne) vers le milieu du xix^e siècle (Ec. Suis.).

AMBIGLE (d'), peintre et dessinateur, à Bordeaux dans la deuxième moitié du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Il fut un des fondateurs de l'Académie de peinture, sculpture et architecture de Bordeaux en 1768.

AMBIVERI (Christoforo), peintre de portraits, né à Bergame en 1718, mort en 1744, cité par Zani (Ec. Ital.).

AMBLAT (Jeanne d'), peintre, née à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose aux Indépendants en 1932 et au Salon d'Automne en 1934.

AMBLARD (Jean), peintre, né à Clermont-Ferrand travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose des paysages et des tableaux de genre à la Nationale en 1930, 1931 ; aux Indépendants entre 1935 et 1939 ; au Salon d'Automne en 1942.

AMBLER (Miss Esther), peintre de fruits, aquarliste, à Handsworth au xix^e siècle (Ec. Ang.).

Miss Ambler exposa un tableau à la Royal Academy en 1891.

AMBOURG (M^{lle} Thérèse), peintre, née à Nice (A.-M.), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Jules van Biesbroeck et Felice Carena. Expose un portrait de jeune fille aux Artistes Français en 1935, d'autres au Salon d'Automne en 1936 et 1938 et aux Indépendants en 1939.

AMBROGI (Domenico), dit Menichino del Brizio, peintre d'histoire et de paysages, graveur, né à Bologne vers 1600, mort après 1678 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Bernardino Baldi, et de Calvaert ; après la mort de ce dernier, en 1619, il étudia pendant de longues années avec le maître Francesco Brizio, de qui lui vient son surnom de Menichino del Brizio. Ambrogi ne tarda pas à se faire une bonne réputation comme peintre à l'huile et à fresque. Il ne montrait

pas moins de talent comme peintre de paysage, d'architecture et de perspective. La galerie des Offices, à Florence, conserve deux paysages ornés de sujets tirés de l'Histoire sainte. A San Giacomo Maggiore, se trouve une peinture de l'Ange gardien, et à l'église de l'Annunziata, Saint François dans une gloire d'anges. Il décora de fresques le palais Paleotti da Dentone, ainsi que plusieurs habitations seigneuriales et édifices publics. On voit encore de lui à Sainte-Marie della Vita un *Couronnement de la Vierge*. En 1663, il publia des gravures sur bois. Vers la fin de sa vie, devenu estropié, Ambrogio ne travaillait plus qu'assis : c'est de cette époque que datent ses gravures à l'eau forte. Parmi ses élèves, il convient de citer : Giacinto et Pier Antonio Cervi, Giovanni Antonio Fumiani.

MUSÉE DE FLORENCE (GAL. ROYALE) : Prédication de Saint Jean-Baptiste — Baptême de Notre-Seigneur.

AMBROGIANI (Pierre), peintre, né à Ajaccio (Corse) le 17 janvier 1907 (Ec. Fr.).

Sa famille s'établissant à Marseille en 1908, sa jeunesse fut celle des enfants du peuple du grand port méridional ; dès l'école il se sentit attiré par le dessin et le modelage ; à douze ans il devenait facteur télégraphiste sans cesser d'observer, de dessiner, jusqu'en 1937 où il fut comme emporté par la passion de peindre. Depuis cette époque, il poursuit sa carrière d'artiste, traduisant avec un lyrisme de fougueux coloriste tout ce qu'éclaire le soleil d'une Provence trouvant en lui son peintre populaire. L'Etat a acquis de cet artiste deux toiles : *Le Moulin et Portrait de femme* (au Musée de Longchamps, à Marseille). On cite encore : *L'Enfer* (grande composition), — *Scène de cabaret*, — *Roussillon*, — *Portrait de nègre* ; il a peint à Paris un *Montmartre*.

AMBROGINI, sculpteur, au xviii^e siècle, à Rome (Ec. Ital.).

On connaît seulement de lui la statue de Saint Charles dans l'église Saint-Lorenzo, à Damaso.

AMBROGINI (Domenico), peintre, à Rome, en 1604 (Ec. Ital.).

Zani cite un autre peintre romain, du même nom, qui travaillait vers 1696.

AMBROGINO di Meo, sculpteur sur bois, à Sienne au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

En 1339, orna les stalles de la cathédrale d'Orvieto des statues des douze Apôtres et de celle de Saint Glorius.

AMBROGINO da Sincino (frater Ambrosinus), peintre verrier de Bologne, xv^e siècle ; appartenait à l'ordre des Dominicains (Ec. Ital.).

Il fit des vitraux pour les églises San Petronio de Bologne, San Giacomo de Sincino. Il décora également les églises S. Maria delle Grazie et S. Maria della Rosa.

AMBROGIO, peintre, à Rome, au commencement du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Collabora vers 1503 aux peintures de l'appartement des Borgia au Vatican.

AMBROGIO, sculpteur, à Venise, au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla, en 1524, pour la « Scuola grande di S. Rocco ».

AMBROGIO (Maestro), sculpteur, à Urbino, au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

A San Francesco d'Urbino, se trouvent des petites sculptures de lui.

AMBROGIO, sculpteur né à Correggio, au commencement du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Collaborateur du sculpteur Giacomo vers 1600.

AMBROGIO (Betini), peintre, à Ferrare, vers 1459 (Ec. Ital.).

AMBROGIO (Borgognone), peintre, né à Fossano (Piémont), xvi^e siècle (Ec. Piém.).

AMBROGIO (Francesco), sculpteur sur bois et marqueteur à Pérouse, première moitié du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla, avec Stefano d'Antonolo et Fra Damiano da Bergamo, à l'exécution des superbes stalles, du pupitre et de la porte du chœur de l'église Saint-Pietro.

AMBROGIO (Giovanni d'), sculpteur du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à la Loggia dei Priori, à Florence, et à la porta della Mandorla (cathédrale).

AMBROGIO (Lorenzo di Giovanni d'), sculpteur italien du xv^e siècle (Ec. Flo.).

Sculpta une vierge (1402) à la porte des chanoines à la cathédrale de Florence.

AMBROGIO d'Antonio da Cerro, peintre lombard, cité à Milan en 1481 (Ec. Ital.).

AMBROGIO da Arluno, sculpteur, au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il aida à ériger la couronne de la coupole du dôme de Milan et travailla avec Agostino Busti (appelé il Bambaja) au monument funéraire de Gaston de Foix.

AMBROGIO d'Asti, peintre italien, florissait à Pise au commencement du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

On suppose, d'après son nom, qu'il était d'origine piémontaise et ses œuvres font croire qu'il était élève de Domenico Ghirlandajo. Le Museo Civico, à Pise, possède deux tableaux de lui, signés « Ambrosius Astensis » dont *Un Christ béniissant, placée entre sa Mère et un ange qui lui verse un vase de parfums sur la tête*.

AMBROGIO di Baldese, peintre florentin, né en 1352, mort le 30 octobre 1429 (Ec. Flo.).

En 1387, il peignit le tabernacle au-dessus duquel on devait placer la statue de la Vierge qu'Alberto Arnoldi avait sculptée pour la « Compagnia del Bigallo » et dont on a conservé un fragment. En 1411-1412, il travailla à Prato, dans la maison de Francesco Datini ; en collaboration avec d'autres artistes, il y représenta des scènes de la vie de ce citoyen. A Florence, il peignit les fresques des Évangélistes sur le plafond de la chapelle de l'Oratoire (1415), et des scènes de la vie de Saint Pierre, dans la maison de la « Compagnia del Bigallo ». En 1409 et 1412, il exécuta deux tableaux pour la chapelle de la Madonna Cecca de Lupicini et la chapelle de Messer Alamanno de' Gherardini.

MUSÉE DE BOSTON : Madone.

PRIX. — PARIS. V^e X^{vi}, 15 mars 1944 : *La Vierge à l'Enfant Jésus, deux évangélistes, deux saintes et des anges*, peinture à fond d'or (attrib.) : 300.000 fr.

AMBROGIO di Bindo, peintre verrier, à Sienne, à la fin du xiv^e siècle et au commencement du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il était dominicain, et ses œuvres se trouvent principalement dans les églises et les chapelles de Sienne, et on le cite de 1404 à 1416.

AMBROGIO da Bornago, sculpteur lombard, au commencement du xvi^e siècle (Ec. Lomb.).

Il fut un de ceux qui aidèrent Agostino Busti (appelé Bambaja), à sculpter le tombeau de Gaston de Foix.

AMBROGIO da Castranuova, peintre, à Milan, à la fin du x^e siècle (Ec. Ital.).

Il est cité dans la liste des peintres milanais de 1481.

AMBROGIO da Ferrara, peintre, au commencement du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

D'après un document conservé à Saint-Stefano, à Ferrare, on sait qu'il travaillait dans cette ville vers 1509.

AMBROGIO di Giacomo Lombardo, sculpteur à Pérouse au commencement du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

En 1514, il fut occupé à la construction du Cambio de Pérouse, spécialement à celle du portail de la chapelle du Cambio.

AMBROGIO di Giovanni, tailleur de pierre à Sienne, vers 1363 (Ec. Ital.).

AMBROGIO di Giovanni da Milano, sculpteur à Venise, pendant la seconde moitié du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut l'un des maîtres qui travaillèrent au palais de Saint-Marco, construit à Rome par Paul II, et il contribua à l'achèvement de l'église Santa-Elena, à Venise.

AMBROGIO di Goro, sculpteur et architecte, travaillait à Sienne au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Il était fils du sculpteur et architecte Goro (mentionné comme aide de Niccolò Pisano, à Sienne) et travailla dans la région de sa ville natale.

AMBROGIO da Lodi, peintre verrier, lombard, du xv^e siècle (Ec. Lomb.).

Il travailla à la cathédrale de Milan, en 1430.

AMBROGIO di Mariotto da Fiesole, sculpteur, au commencement du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Saint-Pierre de Rome en 1508.

AMBROGIO da Milano dit aussi **Ambrogino**, **Ambrogio** di Antonio da Urbino, peut-être **Ambrogio Baroccio** ou **Ambrogio d'Antonio Baroccio**, sculpteur, né à Milan dans la dernière moitié du xv^e siècle, vivait encore en 1530 (Ec. Ital.).

Cet artiste travaillait surtout pour les églises et les nobles à Urbino, Venise, Viterbe, Pérouse, Todi, Spolète et Ferrare. Dans cette dernière ville, il exécuta

le monument de Lorenzo Roverella à l'église San Giorgio et collabora pour certain ouvrage avec Alb. et Giacomo Rasconi. Il fut chargé de la décoration sculpturale du Palais de Federigo da Montefeltro à Urbino. Giovanni Santi l'appelle le « créateur de l'arabesque ».

AMBROGIO da Milano, graveur sur bois à Venise, au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

AMBROGIO da Muraltò, peintre lombard, de la fin du xv^e siècle (Ec. Lomb.).

Il est l'auteur de deux décorations de pilastres à Saint-Lorenzo de Lugano. Ces peintures représentent Saint Sébastien et Saint Roch ; elles sont datées de 1487 et portent la signature « Ambrosio de Muraltò pinxit ».

AMBROGIO da Palermo, appelé **Amodeo**, miniaturiste à Palerme, au commencement du xvi^e siècle (Ec. Sic.).

Il entra comme moine, en 1508, au couvent Saint-Martino delle Scale qui possède un grand Antiphonaire, exécuté par lui.

AMBROGIO da Pavia, peintre à Gènes, au commencement du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il est mentionné en 1415.

AMBROGIO di Pietro, peintre lombard de la fin du xv^e siècle (Ec. Lomb.).

AMBROGIO di Pietro di Paolo, miniaturiste, notaire à Bologne, au xv^e siècle (Ec. Ital.).

AMBROGIO di Porris, cité, en 1497, parmi les sculpteurs de la cathédrale de Milan (Ec. Ital.).

AMBROGIO di Stefano. Voir **Borgogne**.

AMBROGIO di Tura, sculpteur à Sienne au commencement du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

AMBROGIO di Vanni, sculpteur sur bois, vers la fin du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Il collabora, en même temps qu'Andrea di Cesso, à la construction de la cathédrale de Florence. On doit éviter de la confondre avec Ambrosius Johannis, tailleur de pierre siennois, mentionné sur une liste de l'année 1363.

AMBROGIO da Vigevano, peintre milanais, florissait vers 1514 (Ec. Ital.).

Il exécuta, avec Cristoforo de Motti, une série de peintures murales qu'on retrouve, signées et datées de 1514, dans l'église Madonnina à Cantù. Il fut peut-être le même que le peintre Ambrogio Belivacqua.

AMBROIS (Maurice), sculpteur, né à Bois-Commun (Loiret), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé au Salon d'Automne en 1935, 1941 et 1943 : *Camarade de captivité*.

AMBROISE. Voir **Ambroos**.

AMBROISE (Jules-François-Achille), paysagiste, xix^e-xx^e siècles, né à Paris (Ec. Fr.).

Elève d'Harpignies, il habita Meudon et il a exposé plusieurs fois aux Salons de Paris, entre 1879 et 1896. Un grand nombre de ses tableaux représentent des vues de la forêt de Fontainebleau. Il exposa un fusain : *Ruisseau sous bois* à l'Exposition Internationale Blanc et Noir en 1886.

AMBROIX (Jean), sculpteur et ingénieur, de Turin, pendant la première moitié du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Cité dans des lettres patentes de François I^{er}, du 13 janvier 1538.

AMBROOS (maître), appelé parfois **Ambroise** ou **Ambrose**, peintre de l'époque de la Renaissance (Ec. Ang.).

La reine Marie d'Angleterre le recommande à François I^{er} par une lettre datée du 13 juin 1530. On y voit qu'Ambroos avait été peintre du célèbre cardinal Duprat et du roi Henri VIII.

AMBROOS (Jan-Antoon), peintre d'histoire et de genre et paysagiste, né à Tesselderloo le 2 septembre 1757, mort à Meerhout en 1845 (Ec. Bel.).

Il vint à Anvers vers 1815 ; il y exposa, en 1834, ainsi qu'à Liège en 1836, plusieurs tableaux de genre et des sujets tirés du Nouveau Testament. Il peignit aussi des paysages. On voit de lui, dans la paroisse de Tesselderloo, un *Saint Cornelius* et un *Saint Thomas*.

AMBROSI (Francisco), peintre espagnol, né à Tarragone, travaille au xx^e siècle (Ec. Esp.).

Expose son portrait aux Indépendants en 1928 et 1929.

AMBROS (Raphael von), peintre de genre, xix^e siècle, né à Prague (Ec. Aut.).

Il exposa au Salon de Miethkes, en 1881, et au Salon de Paris en 1887, *Tueuses d'enfants* et *Vieille Egypte*.

PRIX. — LONDRES. V^e 31 mars 1906 : *Le Gardien du Harem* : £31 10s. — V^e du 5 mars 1910 : *Magasin d'approvisionnements au Caire* : £89 5s.

AMBROS Y DASI (José), sculpteur, né à Valence en 1841 (Ec. Esp.).

Il fut l'élève de l'Académie de San Carlos dans sa ville natale, de l'Académie de San Fernando, à Madrid, et de José Piquer. Parmi ses œuvres, il faut citer *L'éducation de la Vierge* (relief plâtre), exposé à Madrid en 1864.

AMBROSE (C.), portraitiste, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Entre 1824 et 1848, il exposa à la Royal Academy, à Londres, une série de portraits, entre autres celui de Chaves, duc de Richmond, qui fut gravé par E. Scrive et celui de Fletcher, compositeur, par Ch. Turner. Exposés à la British Institution et à Suffolk Street.

AMBROSE (E.), sculpteur anglais, travaillait à Londres entre 1851 et 1864 (Ec. Ang.).

Exposé à la Royal Academy.

AMBROSELLI (Gérard), peintre, né à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose un paysage aux Indépendants en 1927, aux Tuileries en 1931 et 1933, un paysage et une nature morte au Salon d'Automne en 1934, au Salon d'Automne de 1935 : un *Saint Jean-Baptiste* (Section des Arts religieux) et dix eaux-fortes pour *Venise* d'Abel Bonnard (Section du livre).

AMBROSI (Ascanio), Ascanio Fenizzi ou Ascanio della Spagnola, peintre et architecte, vivait en 1609 (Ec. Ital.).

Il était fils de Guido Ambrosi, d'une famille noble d'artistes, d'Urbino. Il est cité pour la première fois en 1556 : il était élève de Federigo Barocci. En 1560, il peignit un crucifix pour la « Compagnia del Corpus Domini » à Urbino et, en 1572, une Madone destinée à l'église Sainte-Margarita. En 1568, il dessina le projet du maître-autel de sa paroisse.

AMBROSI (D.), graveur au burin (Ec. Ital.).

Il est connu par une gravure intitulée *Première vue de Canne*, près de Naples, d'après le dessin de D. Zuccarello.

AMBROSI (Donnino), sculpteur né à Urbino, mort à Sinigallia le 21 septembre 1599 (Ec. Ital.).

Castellani le cite comme auteur d'une statue de bronze que l'on croyait ancienne, représentant la *Fortune* et ornant la fontaine du marché de Fano, et d'une statuette, *Saint Crescentino terrassant le dragon*, qui fut placée sur la colonne de la place communale d'Urbino et qui se trouve maintenant dans la salle du conseil municipal.

AMBROSI (Francesco ou Franco), sculpteur sur bois à Urbino à la fin du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il est cité pour la première fois en 1593, pour avoir sculpté un pupitre destiné à l'église du Corpus Domini, à Urbino ; en 1599-1600, il exécuta, avec Armellino, le cadre d'un *Crucifixement* de Federigo Barocci et de belles sculptures, dans le style corinthien, pour l'Oratorio della Morte à Urbino.

AMBROSI (Francesco), graveur en taille-douce, à Venise, pendant la seconde moitié du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Il grava des vues de Rome, de France et d'Allemagne, d'après Vasi, Vernet, Teniers, Ozanne, Sarrazin.

AMBROSI (Francesco), graveur en taille-douce, au commencement du xix^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de G. Longhi. On connaît de lui trois portraits : *Elisa*, grande duchesse de Toscane, sœur de Napoléon I^{er}, 1811, au pontillé, — *Andrea Cesalpino*, philosophe, mort en 1603, — *Francesco Aglietti*, anatomo-

miste.

AMBROSI (Gyslings), sculpteur autrichien, né à Eisenstadt, travaille au xx^e siècle (Ec. Aut.).

Exposé aux Artistes Français en 1932 le buste de Painlevé et en 1933 le buste de Clémenceau.

AMBROSI (Hans), peintre à Graz, pendant la première moitié du xvii^e siècle (Ec. Aut.).

Il est mentionné en 1623.

AMBROSI (Nicollo), sculpteur, né le 17 novembre 1728, à la Villa Lagarina, près de Trente (Ec. Aut.).

Encouragé par le comte Maximilien Septimus Lodron, ami des arts, dont la famille habitait la Villa

depuis 1456, Ambrosi se rendit de bonne heure à Vienne. On l'y trouve déjà en 1756 ; le 7 février 1781, il y reçut le premier prix de sculpture et fut nommé membre de l'Académie royale et impériale. L'œuvre qui lui avait valu ce succès représentait *Anacréon couronné par une jeune fille*, tandis qu'un serpeur remplissait sa coupe.

AMBROSINI (Cristoforo), peintre à Rome, au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

AMBROSINI (Domenico), peintre à Rome vers 1696 (Ec. Ital.).

AMBROSINI (Vincent), peintre, né à Constantine, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Son œuvre comprend de nombreux paysages au clair de lune et des marines. Expose aux Indépendants de 1926 à 1938.

AMBROSINI (T.), peintre, qui travaillait à Londres en 1878 (Ec. Ang.).

Un ouvrage seulement de cet artiste est cité, en 1878, dans le catalogue de l'exposition de Suffolk Street.

AMBROSINI (Virgilio), architecte et sculpteur sur bois, travaillait à Bologne vers 1670 (Ec. Ital.).

AMBROSIO (Gabriele), sculpteur, né à Turin en 1844 (Ec. Ital.).

Il fut instruit par Vincenzo Vela. Sa première œuvre fut le monument de Giambattista Bodoni, à Saluzzo ; il sculpta ensuite celui de Diodata da Saluzzo, à Ivrea, celui du général Perrone di S. Martino, et le grand buste du poète Angelo Brofferio à Turin. Dans cette dernière ville, il sculpta de nombreux tombeaux, entre autres celui de la famille Auxilia. Il fit également des bustes ; sa statuette du sculpteur Carlo Marochetti fut achetée, en 1888, par la Société d'encouragement des Beaux-Arts ; il en existe une reproduction à la « National Gallery » à Londres.

AMBROSIO (Louis d'), sculpteur italien, né à Picinisco le 21 juin 1879 (Italie), naturalisé français, mort en 1946 (Ec. Fr.).

Elève de P. Gasq et H. Greber. Sociétaire des Artistes Français, obtient une Mention Honorable en 1908, une médaille de bronze en 1923, une médaille d'argent en 1925. Promu chevalier de la Légion d'Honneur en 1932. Exécute de nombreux bustes et portraits dont celui de *Péguy* en 1936, des statues d'athlètes dont une appartient à l'Etat. Expose aux Artistes Français entre 1911 et 1937 et aux Indépendants entre 1928 et 1942 qui, en 1947, organisa une rétrospective de son œuvre. Il était vice-président de *La Samothrace*, association des Artistes mutilés et blessés de 1914-1918 et 1939-1945. Son art robuste n'a pas eu crop à souffrir de la marque de l'époque qui le vit fleurir. Sa statuette aurait été, en principe, destinée à compléter des ensembles architecturaux, mais les commandes officielles ne vinrent guère favoriser cette noble ambition.

AMBROSIO (Marco degli). Voir *Melozzo da Forlì*.

AMBROSIO da Marliano, miniaturiste, paraît avoir travaillé à Milan au XV^e siècle (Ec. Ital.).

A illustré le commentaire de Servius sur Virgile.

AMBROSIO-DONNET (Antoine), sculpteur français, mort pour la France, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose aux Artistes Français en 1913 et 1914.

AMBROSIO, moine, peintre byzantin, vers l'an 1500 (Ec. Byz.).

D'après Lanzi, une peinture de lui, le *Jugement dernier*, et signée en caractères grecs : « Ambroise, moine », se trouve dans l'église de la Charité à Fabriano.

AMBROSIO, sculpteur, à Viterbe au XII^e siècle (Ec. Ital.).

Zani mentionne simplement cette inscription : *Me Ambrosius sculpsit Petrus Abbas Sulpere Jussit ecc et le cite comme ayant travaillé à Viterbo en 1140.*

AMBROSIO (Anthoni), peintre, XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Il fut, en 1611, élève d'Abraham Bloemaert à Utrecht.

AMBROSIO (Frederick), peintre de la seconde moitié du XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Membre de la corporation de Leyde, de 1660 à 1673.

AMBROSIO ou *Ambrozowski (Markus)*, graveur sur bois, né à Ostrorog (Posen), XVI^e siècle (Ec. Pol.).

Dans son ouvrage : *Arma regni Poloniae*, publié en 1572, se trouve une série de 145 armoiries des familles, des provinces et des diocèses de la Pologne. La gravure principale représente le roi Sigismond-Auguste assis sur son trône.

AMBROZY (Joseph), peintre miniaturiste, de Prague (Bohême), XVIII^e siècle (Ec. Aut.).

AMBROZY (Wenzel-Bernhard), peintre de portrait et d'histoire, né à Kuttenberg en 1723, mort le 30 avril 1806 (Ec. Aut.).

Elève de son frère, le peintre miniaturiste Joseph Ambrozy. Il fut peintre à la cour de l'impératrice Marie-Thérèse et le dernier président de la guilde des peintres de Prague, fondée par Charles IV et Joseph II. Ambrozy peignit à l'huile des portraits et des tableaux d'autel, mais il ne réussit pas moins bien dans les fresques exécutées à la manière vénitienne dont il décora plusieurs églises et châteaux de Prague et d'autres villes de Bohême. Les peintures du plafond de la chapelle du château de Mesic, près de Prague, sont de lui.

AMBUCCI ou *Ambucchi (Torello)*, sculpteur, de la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Il vécut à Londres, et exposa à la Royal Academy, de 1851 à 1860, une série de bustes et des sujets allégoriques. Il envoya aussi ses œuvres à la British Institution et à Suffolk Street.

AMBURY, officier d'artillerie, dessinateur anglais, au XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

Ses dessins et paysages des Indes ont été gravés par Jukes.

AMBUSCHIER, portraitiste à Steiermark (Ec. All.).

On cite plusieurs portraits peints par lui.

AME, peintre du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Il figure comme élève protégé sur les registres de l'Académie Royale de Peinture et Sculpture en 1758.

AMÉDÉE (H.-H.), peintre de genre et paysagiste, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Depuis 1894, il exposa à peu près chaque année à Paris.

AMÉDÉE (Jules), aquafortiste, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Il publia, en 1856, 20 paysages à l'eau-forte.

AMÉDÉE-WETTER (Henri), peintre et graveur, né à Montluçon, mort entre 1929 et 1931 (Ec. Fr.).

Sociétaire de la Nationale, expose des scènes de marché et des marines entre 1911 et 1928, trois gravures au Salon d'Automne en 1912, 5 gravures aux Tulleries en 1925.

AMÉEN (Marta), née *Baronne Sparre*, sculpteur, née à Vienne, le 28 février 1871 (Ec. Suéd.).

Elle était de famille suédoise, et fut l'élève de Courtois et de Dagnan-Bouveret à Paris. Elle débuta par la peinture des animaux, mais elle se consacra ensuite à la sculpture. Deux groupes furent exposés à Paris et à Stockholm : *Percherons au trait*, 1899, — et *Vieux camarades*, 1900. En 1900, elle a exposé à Munich : *A vendre et Travail*.

AMEIL (Guillaume), sculpteur d'ornements, au XIV^e siècle (Ec. Fr.).

Il travaille à Poitiers, en 1383, à la tour de Maubergeon et au palais du duc Jean de Berry.

AMEISODER. Voir *Amasöder*.

AMELAINE (Gaston-Claude), graveur, XIX^e-XX^e siècles, né à Saint-Benin-d'Azy (Ec. Fr.).

Elève de Dézarrois et Dubouché. Exposa un portrait, d'après Ingres, au Salon des Artistes Français en 1905.

AMELEN (Amand), sculpteur, mort le 18 mai 1495 à la chartreuse de Schent, près Bruxelles, dont il était frère lai depuis 1476 (Ec. Flam.).

AMELET (Mahiet), miniaturiste, vers 1327 (Ec. Fr.).

Collaborateur de Jean Pucelle.

AMELIN, peintre de la première moitié du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Il peignit des paysages avec des ruines. Il était élève de David. On a de lui deux aquarelles au Musée de Bagnères-de-Bigorre.

AMELIN (Paul), peintre français, né à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose des paysages aux Artistes Français de 1928 à 1933 et aux Indépendants en 1929 et 1930.

AMELINE, sculpteur, vivait à Caen vers 1692 (Ec. Fr.).

AMELISZ (Johan), peintre et éditeur au commencement du XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Il fut membre de la corporation des peintres d'Utrecht en 1616-17.

AMELL Y JORDA (Manuel), peintre, né à Barcelone vers 1840 (Ec. Esp.).

Elève de José Serra. Il expose à Barcelone depuis 1866, puis à Paris, 1891, 1898.

AMELLE (Pierre), peintre à Paris, en 1755 (Ec. Fr.).

Il fut élève de l'école des arts de Barcelone, et exposa, en 1837, une statue de Ganymède.

AMELOT (Charles), peintre, né à Passy en 1759 (Ec. Fr.).

Il entra le 24 septembre 1778 à l'Académie Royale où il fut élève de Durameau et de Doyen. Il était encore à l'Ecole en 1791.

AMELRIK (Jean), sculpteur sur bois, travailla en 1448 à l'hôtel de ville de Louvain (Ec. Flam.).

AMELSFOORT (Quirinus van), peintre d'histoire et de portraits, né à Bois-le-Duc, (Herzogenbusch) en 1760, mort le 23 février 1820 (Ec. Hol.).

Il se perfectionna à Düsseldorf où il exécuta de nombreuses copies. Il s'établit ensuite dans sa ville natale comme peintre de portraits : il peignit aussi des tableaux d'histoire, entre autres une *Minerve et Curius Dentatus refusant les cadeaux des Samnites*, pour le palais des Etats provinciaux à Herzogenbusch. Amelsfoort est surtout remarquable par la vérité et la ressemblance de ses figures. Il travailla aussi à l'illustration de plusieurs livres et dessina pour *Selico*, comédie d'Adriaan van der Willigen, un frontispice qui fut gravé par L. Portman.

PRIX. — LONDRES. V^e du 28 juillet 1909 : *Bethsabée*, — Une fête champêtre : £8 8s.

AMELSVOORT (Dierk van), peintre au XVI^e siècle (Ec. Flam.).

Il était, en 1551, maître-libre de la guilde de Saint-Luc, à Anvers.

AMELUNGE (Oswald), sculpteur, travaillait au milieu du XV^e siècle à Strasbourg (Ec. Als.).

AMEN (M^{me} Jeanne), paysagiste et peintre de fleurs, née à Belleville-sur-Saône (Rhône), le 20 mai 1863, morte en mai 1923 (Ec. Fr.).

Elève de A. Grivolas, elle expose aux Artistes Français entre 1911 et 1923. Médaille d'argent en 1914. M^{me} Jeanne Amen s'est occupée aussi d'enseignement artistique et a publié des articles d'art industriel.

MUSÉES. — LANGRES : Pivoines et aubépines. — PONTOISE : Les oliviers à Beaulieu — Le Var — La Turbie — Fin de la Corniche à Menton — Constantinople, la pointe du Sérail, soleil couchant.

AMENDOLA ou Ammendola (Ferrante), peintre napolitain, né vers 1660, mort vers 1724 (Ec. Ital.).

On voit, de lui, à Sainte-Marie de Montevergine, deux grands tableaux, ainsi que deux peintures plus petites à Saint-Eligio et à Sainte-Maria Egiziaca.

AMENDOLA (Giambattista), peintre et sculpteur, né à Salerne le 18 janvier 1848, mort à Naples en 1887 (Ec. Ital.).

Il commença ses études chez le sculpteur Baciloani et les termina à l'Académie des Arts de Naples. Son tableau *Cain et sa compagnie*, exposé à Naples en 1877, et à Paris en 1880, donna lieu à de violents débats artistiques. Une statuette en bronze, *L'Aulomne*, lui fut achetée pour la Galerie nationale de l'Art moderne, à Rome. Il montra une connaissance réelle de l'art plastique dans l'exécution de son *Pergolèse* (pour la ville de Salerne) et d'une série de bustes exposés à la Royal Academy à Londres, entre 1879 et 1886. Il faut citer, entre autres, les bustes du peintre *Lawrence Alma Tadema* et de sa femme, exposés en 1879.

AMENDOLA (Giulio di), peintre du XV^e siècle (Ec. Ital.).

Connu par une Madone, portant sa signature, représentée assise sur un trône entre Saint Pierre et Saint Paul.

AMENDUCCI (Bartolommeo), peintre italien de la première moitié du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

On le cite entre 1624-1633.

AMENNECIER (M^{me} Mary-Antoinette), peintre, née à Saint-Quentin (Aisne), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose des paysages à la Nationale en 1933, 1936, 1938, 1942.

AMENT (Robert Selfe), peintre et graveur américain, né à Brooklyn en 1879 (Ec. Am.).

AMEQUIN (Benôit), maître sculpteur et menuisier à Lyon, XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Etabli à Lyon de 1672 à 1690. B. Amequin épousa, en 1673, le 21 janvier, à l'église Saint-Nizier de Lyon, Catherine Fournieu, dont il eut un fils, baptisé dans ladite église le 11 février 1683. On lui attribue la chaire de l'église des Carmes, d'après celle de Saint-Etienne-du-Mont, à Paris, sculptée par Lestocart.

AMERIA (Pietro Matteo de), peintre de la fin du XV^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla en 1492 à la décoration de la Chapelle Neuve d'Orvieto.

AMERICAIN (Art). Voir *Etats-Unis*.

AMERICA Y MEDINA (Fernando), peintre paysagiste, né à Vittoria le 1^{er} juillet 1866 (Ec. Esp.).

La première de ses œuvres connues, *Soir de Septembre dans la province d'Alava*, parut à l'exposition de Madrid en 1899. Plus tard, il exposa, à la Société nationale des Beaux-Arts, deux tableaux : *Soir de Septembre au bord de la Zadarra* (1903) et *Derrière l'église* (1905).

AMERICO (don Pedro di Figueiredo), peintre d'histoire et écrivain, né en 1843, à Aréas (Brésil) (Ec. Brés.).

Il travailla longtemps à Florence : c'est là qu'il exécuta et exposa avec succès un de ses grands tableaux, *la bataille d'Alvay*. Sa toile *Honneur et Patrie*, parut à l'exposition décennale de Paris. L'empereur d'Allemagne posséda une de ses premières œuvres, *La Carioca*.

AMERIGHI ou Amerigi ou Merighi ou Morigi ou Merisi (Michel Angelo) da Caravaggio. Voir *Caravage*.

AMERIGO (A.-M.), dessinateur et graveur à Gênes, vers 1706 (Ec. Ital.).

Il est cité par Zani ; on croit qu'il se confond avec Amerigo.

AMERIGO Y APARICI (Francisco-Javier), peintre d'histoire et de genre, né le 2 juin 1842 à Valence (Ec. Esp.).

Il fut élève des Académies de Valence et de Madrid ; après un séjour à Rome, il fut nommé professeur à l'Ecole de peinture de Madrid et membre de l'Académie San Fernando. Il obtint des médailles aux Expositions de Madrid de 1876 à 1892.

MUSÉE DE VALENCE : Alphonse le Sage écrivant le Code — Le Pillage de Rome.

AMERIGO Y MORALES (Ramon), peintre de natures mortes, de paysages, de fleurs et de portraits, né à Alicante, au commencement du XIX^e siècle (Ec. Esp.).

Il était l'oncle du peintre Amerigo y Aparici. Il commença ses études artistiques dans sa ville natale, les continua à Valence et les acheva à Gênes et à Florence. Citons parmi ses œuvres : *La chartreuse de Paire*, — le portrait d'une vieille femme et le portrait d'un ecclésiastique. Amerigo se livra aussi à des travaux de lithographie et collabora à l'illustration de l'*Album du Musée du Prado*.

AMERLING (Friedrich von), peintre, né à Vienne le 14 avril 1803, mort dans la même ville le 15 janvier 1887 (Ec. Ali.).

Il était de famille pauvre et dut triompher de nombreux obstacles pour s'engager dans la carrière artistique. Il commença par enluminer des cartes géographiques et des gravures en taille-douce. Enfin, en 1816, il parvint à entrer à l'Académie de Vienne : il y resta jusqu'en 1824, puis il partit pour l'Angleterre où il travailla à Londres, sous la direction de Lawrence. Il étudia aussi à Paris, avec H. Vernet. A son retour à Vienne, sa *Didon abandonnée* et son *Moïse législateur* lui valurent le premier prix de l'Académie. Il fit ensuite plusieurs voyages en Italie. Il devint bientôt le peintre de portraits à la mode (mille portraits) tout en continuant à se livrer, à l'occasion, à la peinture d'histoire. Parmi ses meilleurs ouvrages, on cite : son *Portrait de l'empereur François I^{er}*, — ceux de *Thorwaldsen*, — de *Franz Grillparzer*, — du prince *Windischgrätz*, — ainsi que *Judith*, — *Ophélie*, — la *Veuve*, — *Femme romaine* et son enfant.

MUSÉES. — GRATZ : un Arménien — Portrait de Julie de Bénédec. — MUNICH : Tête d'étude d'une jeune fille — Tête de jeune fille. — TRIESTE : Portrait. — VIENNE : L'apôtre Paul — Archiduc Léopold

— Le peintre et lithographe Josef Kriehuber — Le peintre Friedrich Guermann — Portrait de l'auteur — Le petit pêcheur — Bourgmestre flamand — Portrait du paysagiste Ignaz Raffalt en Falstaff — Portrait de l'auteur — Portrait de l'empereur Ferdinand I^{er}; (CZERNIN) : Tête d'un chevalier — Tête d'étude d'un homme.

AMEROM (Cornelius-Hendrik), peintre, né à Arnheim en 1804 (Ec. Hol.).

Il était fils et élève de H.-J. van Amerom. Il travailla aussi à Anvers avec Mathias van Bree et fit un séjour à Leyde, où il dessina des portraits au pastel et peignit des paysages du Gelderland. Il revint se fixer à Arnheim.

AMEROM (H.-J. van), peintre de genre, aquarelliste et dessinateur, né le 8 avril 1777 à La Haye, mort le 5 juin 1833 à Dattichem (Ec. Hol.).

Il fut élève de MM. Moritz, Besters et J.-H. Prins. A Arnheim, où il se fixa, il fut premier maître de l'école des arts, et forma plusieurs élèves, entre autres Reyers et Pitloo. Il peignit quelques tableaux de genre et des miniatures (portraits) mais plus fréquemment des aquarelles d'intérieurs.

AMERON (Pieter L. van), graveur, né à Gravenhage le 5 février 1786, mort à Dattichem le 23 octobre 1834 (Ec. Hol.).

AMERONGEN (Friedrich, baron von), peintre d'histoire et portraitiste, né le 12 février 1878 à Darmstadt (Ec. All.).

Il fut l'élève de Burger à Cronberg, de Schmidt et de Trübner à l'Académie de Carlsruhe. Dans son tableau *L'Adoration des bergers* et dans l'exécution de ses têtes d'étude, on retrouve l'influence des maîtres flamands et hollandais, et particulièrement celle de Rembrandt. Pour ses paysages, il adopta la technique de Trübner. Deux d'entre eux, *Sur la prairie* et *Rue de village*, figurèrent à la grande exposition de Berlin en 1906, un autre fut exposé au Palais de Cristal de Munich.

AMERONGEN (Jan van), peintre à Amsterdam, né en 1591 (Ec. Hol.).

AMES (Blanche), sculpteur, xx^e siècle, vivait à Lowell (Massachusetts), en 1903-1904 (Ec. Am.).

AMES (Daniel F.), miniaturiste américain (Ec. Am.).

AMES (Edwin Isaak), peintre de portraits et de miniatures sur ivoire, né le 3 mai 1862 à Loda (Etats-Unis) (Ec. Am.).

Etudia à Boston, à San Francisco et à Chicago. Il se fixa dans cette dernière ville. On cite de lui les *Portraits* de M^{lle} Loleta Armour et de Mad. Joseph Cudahy.

AMES (Ezra), peintre portraitiste, travaillait dans l'Etat de New-York (1768-1836) (Ec. Am.).

En 1812, il exposa un portrait du gouverneur George Clinton, qui lui valut de nombreuses commandes, spécialement de la part des hommes d'Etat de New-York. La bibliothèque du Capitole d'Albany possède un beau portrait de Washington par cet artiste.

MUSÉE de New-York (METROPOLITAN MUSEUM) : Catherine van Schaick.

AMES (Francis-P.), peintre, xix^e-xx^e siècles, né à New-York (Ec. Am.).

Francis Ames fut élève de Courtois et de Collin à Paris.

AMES (J.), graveur, dessinateur et dilettante américain, vivait à Bristol à la fin du xviii^e siècle (Ec. Ang.).

On cite de lui les gravures : *James Rouquet*, — *John Henderson*, — *John Till Adams*, une série de sept ex-libris, signés « Ames, Bristol » et datés de 1788. Il exposa une esquisse en 1809, à la Royal Academy.

AMES (Joseph-Alexander), peintre, né à Rosburg en 1816, mort à New-York en octobre 1872 (Ec. Am.).

Il fut l'élève de W. Allston. Il exécuta des tableaux de genre et des paysages, mais réussit surtout les portraits. Lors d'un voyage à Rome, en 1848, il peignit l'effigie du pape Pie IX. Ames habita Boston, Baltimore et finalement New-York; il fut membre de l'Académie nationale. On cite de lui : son portrait, ceux de *Miss Butler*, — de *R.-W. Emerson*, — de *Daniel Webster*, — du *Président Felton*, — *Rufus Choate*, — *Miranda*, — ses paysages : *Le Matin*, — *Le Soir*, et *La mort* de Webster.

MUSÉE de New-York : James Topham Brady, 1869.

AMES (Julius R.), peintre américain, vivait en 1834-50 (Ec. Am.).

AMES (L.-Laurence), peintre, du xix^e et du xx^e siècles, vivait à Orange, New Jersey, en 1898 (Ec. Am.).

AMES (May), peintre et graveur, née à Cleveland (Ohio) (Ec. Am.).

AMES (Sarah Fisher), sculpteur, née à Lewes (Del.) en 1817, morte à Washington en 1901 (Ec. Am.).

AMESEDER (Eduard), paysagiste et illustrateur, né le 18 octobre 1856 à Czernowitz (Ec. All.).

Il étudia à l'Académie à Vienne, puis, de 1887 à 1891, à Karlsruhe avec Schönleber. Il passa une année à Munich et revint à Vienne où il fut, depuis 1893, membre de l'association des artistes. Il collabora à l'illustration de l'ouvrage intitulé : *La monarchie hongroise autrichienne* et fournit deux grands tableaux pour la décoration du musée de la cour à Vienne. Les galeries modernes de Vienne et de Prague possèdent de lui une *Etude d'arbres* et *Nuit de lune*. En 1909 il exposa à Munich : *Automne dans la forêt* et *Hiver*.

AMESPIL (Henri-Jean), peintre, né à Salies-de-Béarn (Basses-Pyrénées), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Paul A. Laurens, expose un *Intérieur de Saint-Julien le Pauvre* aux Artistes Français en 1931 et *Le Pont Marie* en 1932.

AMETTLER (Blas), graveur au burin, né à Barcelone en 1768, mort à Madrid le 20 octobre 1841 (Ec. Esp.).

Il travailla d'abord à l'école des arts de sa ville natale, puis à Madrid, chez Carmona, grâce à l'appui qui lui fut donné. Sa première œuvre fut *Le Sommeil de Jésus*, d'après A. Pereda (1792). En 1793, il obtint le premier prix de l'Académie de S. Fernando pour son portrait de D. Ventura Rodriguez, d'après Goya. Membre de l'Académie en 1797, il était, en 1821, directeur de l'Ecole de gravure au burin. On lui doit de nombreux portraits : *Goya*, — *Murillo*, — *Ribera*, — *Velasquez*, — et ceux de *V. Lopez*, — *Nic. Garcia*, — *J. Maza*, — *J. Rodriguez*, — *Salesa*, — *A. Pereda*, — *C. Dolci*, — *G.-B. Cipriani*, — *Fr. Boucher*. Son dernier ouvrage (1822) est la reproduction des *Funérailles de César*, d'après le tableau de Lanfranco, au Prado.

AMEYDE, peintre originaire d'Oudenarde, citoyen de Gouda en 1607 (Ec. Hol.).

AMFREVILLE (Henri d'), peintre, lithographe, écrivain d'art et poète, né à Paris le 8 janvier 1906 (Ec. Fr.).

Expose au Salon d'Automne en 1938 et 1941; aux Tuileries en 1942 et 1943 et au Salon des Humoristes.

AMI (Guillaume), sculpteur, travaillait à Dijon, pendant la première moitié du xv^e siècle (Ec. Bour.). Il travailla, en 1442, au tombeau de Jean sans Peur.

AMIANI (Gambattista), peintre de Sienne, début du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

AMIARD (Georges-Ernest), peintre, né à Saint-Sever (Calvados), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose une étude de paysage au Salon d'Automne en 1920.

AMIARD (M^{lle} H.-E.), peintre de fleurs et peintre de genre, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Elle a exposé aux Salons de Paris, depuis 1898.

AMIAUX (Abel), dessinateur humoriste français, expose depuis 1923 (Ec. Fr.).

AMIC (M^{lle} Clarisse), portraitiste et peintre de genre, née à Aix, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elle fut l'élève de Mad. Haudebourt; ses tableaux figurèrent aux Salons de Paris entre 1831 et 1849. Le Musée de Besançon possède d'elle une copie du *Portrait* de Louis-Philippe, par Hersent.

AMICI (Antonio-Federico), peintre, vécut à Bologne, xvi^e-xviii^e siècles (Ec. Ital.).

On le croit originaire d'Urbino; il fut l'élève de Cesare Gennari et peignit un tableau d'autel pour l'oratoire des Peres Philippins à Bologne.

AMICI (Domenico), graveur, né à Rome en 1808 (Ec. Ital.).

On a de lui des gravures et des eaux-fortes représentant pour la plupart des vues d'architecture et des paysages pris à Rome, entre autres : *Ruines romaines*, 1832-33 (série de 20 feuilles), — *Vues dell Assedio di Roma nel 1849*, comprenant 12 gravures et eaux-fortes, d'après les aquarelles de Carl Werner (1858).



L. 6

ÉCOLE ITALIENNE. — **ARCIMBOLDO (Giuseppe)**

Le Feu.

Vienne - KUNSTHISTORISCHES MUSEUM

Cl. Wolfrum-Giraudon.

AMICI (Francesco), graveur au burin, vivait à Florence au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Il a laissé un certain nombre de petites planches d'après des sujets de l'histoire sainte.

AMICI (Luigi), sculpteur, né en 1813 à Jesi, mort en 1897 à Rome (Ec. Ital.).

Il exécuta le monument funéraire du pape Grégoire XVI à Saint-Pierre de Rome.

AMICI (Tommaso), sculpteur, à Crémone, vers la fin du XV^e siècle (Ec. Ital.).

On cite de lui l'autel Saint-Nicolas à la cathédrale de Crémone.

AMICINO de la Vagna, peintre lombard, de la seconde moitié du XV^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné dans un document de 1472.

AMICIS (Francesco de), peintre, poète et savant, né à Campotosto en 1721, mort à Pizzoli en 1788 (Ec. Ital.).

Il remplit des fonctions ecclésiastiques à Aquila. On cite parmi ses œuvres : *Le Repas des apôtres*, — *La Nativité du Christ*, — *Ecce Homo*, — *Christ sur la croix*, — *Banquet du pharisien*.

AMICK (Robert Wesley), peintre, né à Canon City en 1879 (Ec. Am.).

AMICO. Voir *Aspertini*.

AMICO di Caccamo (Antonio d'), peintre sicilien, vers 1573 (Ec. Sic.).

AMICO (Pietro d'), peintre, venu de Palerme à Rome, où il travaillait vers 1669 (Ec. Ital.).

AMICO di Bartolommeo, sculpteur vers 1423 (Ec. Ital.).

AMICO DI SANDRO, peintre florentin du XV^e siècle (Ec. Ital.).

Peintre imaginaire créé en 1899 par Berenson qui lui attribue une quarantaine de tableaux de Botticelli. Actuellement, on ne croit plus à son existence ; Berenson lui-même y a renoncé en 1932.

PRIX. — PARIS. Peinture. V^e X^e, 15 mai 1922 : *La Vierge et l'Enfant à la grenade* : 8.700 fr.

AMICONI (Bernardo), peintre italien, né, croit-on, à Londres, mort avant 1880 (Ec. Ital.).

Entre 1859 et 1875, il exposa à la Royal Academy.

AMIDANI (Giovanni di Stefanino degli), peintre, à Mantoue, en 1428 (Ec. Ital.).

AMIDANO (Giulio-Cesare), appelé aussi par erreur *Pomponio*, peintre, né à Parme en 1566, mort de la peste dans la même ville en 1630 (Ec. Ital.).

On dit qu'il étudia avec Pomponio Allegri et Ger. Mazzola ; mais, d'après l'analogie de ses œuvres avec celles du Parmesan, on suppose qu'il fut surtout l'élève de ce dernier maître ; dans tous les cas, il s'inspira de Francesco Mazzuoli. Son meilleur ouvrage connu est la peinture qu'il exécuta à l'église de la Madonna del Quartiere, attribuée souvent au Parmesan lui-même. Signalons surtout dans l'oratoire della SS. Trinità, à Parme, et dans l'oratoire San Lucia, d'intéressantes peintures de lui, représentant la *Madone et des saints*. Amidano fut chargé d'une partie de la décoration lors du mariage d'Odoardo Farnèse avec la princesse Margaretha de Medicis, en 1628.

MUSÉE de PARME : *Madone avec saints* — *Sainte Famille* (Plusieurs tableaux) — *Adoration des Bergers* — *Déposition de la croix* — *Portrait d'homme*.

AMIDANO (Luigi), peintre et aquafortiste, travaillait à Parme vers 1650 (Ec. Ital.).

D'après Zani, il était le père de Giulio-Cesare Amidano. Campori cite de lui deux tableaux : *La Conversion de Saint Paul* et *La Madone avec l'Enfant*, qui se trouvaient, vers 1640, au Studio Coccapani à Reggio ; il mentionne encore d'autres œuvres qui peuvent avoir été exécutées par Luigi Amidano, sous le nom de l'« Amidano ». On lui attribue également une eau-forte signée *Aluigi Am. F.* 1650, représentant la *Madone et l'Enfant Jésus*.

AMIDEI, peintre toscan du XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Il est l'auteur d'un tableau d'autel, représentant la *Décollation de Saint Jean-Baptiste*, conservé dans la paroisse SS. Matteo et Margherita à Tuft.

AMIEL (Louis-Félix), peintre, né à Castelnaudary (Aude) le 3 mars 1802, mort à Joinville-le-Pont en 1864 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Gros, peignit quelques tableaux d'histoire, mais surtout de nombreux portraits. Pendant un certain temps il se fit une spécialité de la peinture des chevaux de courses.

MUSÉES de VERSAILLES : *Pépin le Bref* (buste) —

Charlemagne, roi de France, empereur d'Occident (buste) — Anne de Montmorency — *Portrait de Louis V* (buste) — Charles le Gros (buste) — Aubusson Pierre, grand maître de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem (portrait) — La Trémoille (Louis), buste — Bernadotte, lieutenant au 36^e régiment de ligne en 1792 (buste) — Perignon, lieutenant-colonel dans la légion des Pyrénées en 1792 (buste) — Lahire (Etienne de Vignolles, dit), buste — Charles, duc d'Orléans (buste) — Philippe-Auguste (buste) — Louis le Bègue (buste) — Clermont-Tonnerre (buste) — Louis I^{er}, duc de Bourbon (buste).

AMIEL (Louis-Pierre), peintre, né à Lezignan (Aude), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de H. Royer et O. B. V. Guillonnet. Sociétaire des Artistes Français, expose des portraits et des natures mortes entre 1921 et 1932. Obtient une mention honorable en 1930. Expose un buste de femme aux Indépendants en 1926.

AMIEL (L.-R.), sculpteur, du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

A figuré au Salon de Paris, de 1883 à 1892.

AMIEL (M.), peintre de genre, du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

PRIX. — PARIS. 1844, V^e Schroth : *Jeune fille tenant un livre gothique* : 1.305 fr.

AMIEL (Pierre), peintre à Montpellier, 1420 (Ec. Fr.).

AMIENS (Musée d'), Somme.

Bien que de date relativement récente, le Musée d'Amiens est un des plus intéressants de toute la province par les œuvres d'art qu'il renferme. Son histoire mérite de retenir l'attention. Il fut créé sur l'initiative de la Société des Antiquaires de Picardie qui, en 1852, sollicita du Gouvernement l'autorisation d'émettre un million de billets de loterie à 1 franc, pour couvrir les frais de construction et d'établissement. La première pierre du Musée Napoléon fut posée le 3 septembre 1855, mais il fallut une deuxième, puis une troisième loterie, en 1860 et en 1868, pour trouver les fonds nécessaires à l'achèvement des travaux. En 1869, la Société des Antiquaires de Picardie offrit le Musée à la Ville d'Amiens qui en prit officiellement possession le 15 janvier 1873. Enfin, en 1882, une nouvelle loterie fut autorisée pour permettre de compléter l'aménagement intérieur du Musée. Une des plus belles œuvres du Musée d'Amiens est la décoration qui en fut faite par le grand maître Puvion de Chavannes. Ses compositions allégoriques : *Le Travail*, — *Le Repos*, — *Ave Picardie nutrix*, — *Pro Patria Ludus*, pour ne citer que les plus remarquables, sont des morceaux de peinture de toute beauté et qui suffiraient à rendre intéressant ce monument s'il ne contenait en outre environ 650 tableaux de toutes les écoles. Dans l'école française, on peut citer : *Le Retour de l'île d'Elbe*, de H. Bellangé, — *Trajan faisant distribuer du pain*, de Jean Vieu, — *Le Massacre des Mamelucks*, de Horace Vernet, — *Vision de Charles VI*, de Ary Scheffer, — *Auguste faisant fermer le temple de Janus*, de Louis de Boulogne, — *La Force*, de Dolling, — *Le Siècle d'Auguste*, de Gérôme, — *La Pêche miraculeuse*, de Jouvenet, — *Le Diner sur l'herbe*, de Fragonard, — des paysages de Emile Breton, Chintreuil, Troyon, Thuillier — des portraits de Carle et Jean-Baptiste Van Loo, et des toiles de genre de Jules Lefebvre et Lambinet. Parmi les peintres étrangers, on peut citer une *Marine* de Jongkind, — un *Portrait de Bol* pour l'école hollandaise, et *Le Repos en Egypte*, de l'Albane, pour l'école italienne. Dans la section sculpture, on peut mentionner un *Buste de Napoléon I^{er}*, par Bosio et un *Buste de Philippe d'Orléans*, par Coysevox.

M. BOUCHENY de GRANDVAL.

Le Musée d'Amiens, qui a dû se protéger des redoutables effets de deux guerres en mettant à l'abri des collections dont le retour s'est effectué progressivement, est aujourd'hui appelé Musée de Picardie, depuis 1945, à la suite de la nouvelle organisation des Musées de France, il se place immédiatement à la suite des Musées nationaux. Le changement qui en résulte fait que l'entrée d'œuvres au Musée est soumise à une commission de contrôle. Le Musée de Picardie s'est enrichi d'une assez abondante collection de sculptures modernes, composée d'envois de l'Etat ; il est encore bénéficiaire de dons comprenant des antiquités préhistoriques, grecques, gallo-romaines, franques, mérovingiennes et hispano-mauresques, ainsi que d'intéressants fragments d'architecture et de sculpture médiévales.

AMIET (Cuno), peintre de genre, paysagiste et portraitiste suisse, né à Soleure le 28 mars 1868, fixé à Oshwand, près de Berne (Ec. Suis.).

Fait ses études de 1885 à 1891 en Suisse et à Paris où il est l'élève de W. Bouguereau et de Tony Robert-Fleury. Décore l'Hôtel de Ville de Bâle. Parmi ses principaux ouvrages il faut citer : un *Paysage d'hiver*, exposé à Genève en 1896, des portraits exposés à Bâle en 1899 et à Lausanne en 1901, — *Taches de soleil*, — *Mère et enfant*, — *Paysage d'automne*, exposés à Berlin en 1904-06, — *La Beauté du Soir*, exposé à Munich en 1905. Exposition d'ensemble de son œuvre au Musée de Berne en 1928. Il envoie quatre tableaux à l'Exposition de 1900 et 8 paysages et portraits à l'Exposition « L'Art suisse contemporain » au Musée du Jeu de Paume en 1934.

MUSÉES. — BERNE : *Mère et enfant*. — SOLEURE : Les cinq Bernois.

PRIX. — ZÜRICH. V^e X., décembre 1946 : *Tessin* (aquarelle) : 400 fr.

AMIET (Georges), graveur, né à Soleure le 27 septembre 1806, mort le 12 mai 1856 à Bade (Ec. Suis.).

AMIET (Marie-Loïse), peintre, née à Mersinthal (Moselle), travaille au x^e siècle (Ec. Fr.).
Expose aux Artistes Alsaciens (Salon d'Automne 1920) la *Légende de Saint Julien l'Hospitalier*.

AMIET (Urs), peintre verrier, à Soleure (Suisse), mort dans la même ville le 11 mai 1582 (Ec. Suis.).
Un des fondateurs de la Confrérie de Saint-Luc, en 1559. Il travailla pour les églises et les cloîtres de son pays. En 1558, il fournit un ouvrage pour le cloître de Saint-Urbain.

AMIET-ENGEL (Amanda), peintre, née à Twann, lac de Bieler, le 11 novembre 1862 (Ec. Suis.).

Elle travailla à Bâle avec le professeur Weissbrod, à Paris avec Marcel Baschet, et à Munich avec Angelo Jank. Elle produisit à l'Exposition de Genève, en 1896, une *Etude de pleine lumière*.

AMIGAZZI (Giovanni-Battista), peintre, à Vérone, florissant vers le milieu du x^{vii} siècle (Ec. Ital.).
Il fut l'élève de Claudio Ridolfi et se montra surtout excellent copiste. Un grand nombre de ses ouvrages ont été pris pour ceux de son maître. La copie qu'il fit d'après le *Repas chez le Pharisien*, de Paul Véronèse, est non seulement parfaitement dessinée, mais encore remarquable par la fraîcheur de son coloris ; elle est conservée dans la galerie Durazzo à Gènes. A Vérone, on trouve ses peintures dans plusieurs maisons et églises : à Saint-Francisco di Paolo, à la Misericordia, à Sainte Maria-Antica. Il exécuta aussi quelques fresques à Mezzane di Sotto près Tregnago (province de Vérone) dans le chœur de l'église paroissiale, entre autres une *Ascension de la Vierge*.

AMIGO (Eudáldo), peintre verrier, né à Barcelone où il mourut en 1885 (Ec. Esp.).

Il fut élève de l'Ecole des Arts de Barcelone et travailla dans cette ville où l'on peut voir ses œuvres (les premières datent de 1866) dans les églises : Sainte-Maria del Pino et del Palau, de Bon-Secours, de S. Santos Justo y Pastor ; on lui doit aussi les grandes peintures des vitraux, dans le chœur de la cathédrale. Il a pris part aux expositions d'art de Madrid et des autres villes d'Espagne.

AMIGO (Martin), peintre, x^{viii} siècle (Ec. All.).
Connu par le portrait de Joh. Golling, de Nuremberg, gravé d'après lui par Jacob Sandrart.

AMIGOLI (Stefano), peintre de Florence, au x^{viii} siècle (Ec. Ital.).

AMIGONI ou Amiconi (Carlotta), travaillait comme graveur à la manière noire, à Londres, au x^{viii} siècle (Ec. Ital.).

On connaît d'elle le portrait d'une danseuse : *La belle Auretti*. Sœur de Jacopo Amigoni de Venise.

AMIGONI (Gasparo degli), sculpteur sur bois, pendant la première moitié du x^{vi} siècle (Ec. Ital.).
Travailla en 1527-28, au Palais del Té, à Mantoue.

AMIGONI ou Amiconi (Jacopo), peintre d'histoire et graveur au burin, né à Venise en 1675, mort à Madrid en 1752 (Ec. Ital.).

On cite de lui pour ses débuts deux tableaux d'autel qu'il exécuta à Venise dans l'église des Pères de l'Oratoire et une peinture de Sainte Catherine et Saint André pour l'Eglise Saint-Eustache. Dans la suite, il visita Rome, puis il se rendit à Munich où il s'établit pendant quelques années. L'Angleterre l'attira plus tard et il fit à Londres un séjour de dix ans. Quelle que soit la valeur réelle de ses œuvres, elles jouirent d'une grande renommée et les plus hauts personnages firent décorer leurs demeures par Amigoni. En 1739 il revint à Venise. L'âge n'avait pas diminué son goût des voyages : il partit pour l'Espagne et y

demeura jusqu'à sa mort. Il a gravé un certain nombre de planches. Les principales sont : *Le Sauveur du monde*, — *Jupiter et Callisto*, — *Zéphir et Flore*, — *Bethsabée au bain*, — *La Vierge et l'Enfant Jésus*.

MUSÉES. — GLASGOW : Amours jouant — Enfants jouant et Bacchus. — HANOVRE : Proserpine — Madone allaitant l'Enfant. — LONDRES : Saint Antoine de Padoue et l'Enfant Jésus. — MADRID : Sainte Face — Saint Fernand à la réduction de Séville — Infante. — MAYENCE : Madone allaitant l'Enfant. — VENISE : Fêtes de Diane — Vénus et Adonis — Esther — Salomon et les idoles.

PRIX. — PARIS. V^e X., 12 au 14 mars 1928 : *Paire de sujets mythologiques* (attrib.) : 3.000 fr. — LONDRES. V^e X., 30 Mars 1936, chez Christie : *Vase de fleurs* : £19.

AMIGONI ou Amiconi (Ottavio), peintre, né à Brescia en 1605, mort en 1661 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève d'Antonio Gandino et se montra supérieur surtout dans la peinture à fresques. On peut citer parmi ses œuvres : les fresques de la première salle du palais de la Préfecture à Broletto, — la *Conception de Marie et sa Présentation au Temple* (1647), dans l'église Sainte-Marie-dei-Miracoli, — la décoration des ailes de l'orgue à Sainte-Agata et un beau tableau de la Cène, conservé à Sivianno.

AMIGONI (Sebastiano degli), appelé *Sebastiano dalle tarsie*, sculpteur sur bois, vivait à Mantoue pendant la première moitié du x^{vi} siècle (Ec. Ital.).
Peut-être le frère de Gasparo, travailla pour la cathédrale de Trente, en 1518, dont il sculpta les pupites. On lui doit aussi celui du chœur de l'église Saint-Vigilius, à Arco.

AMIGUET (Marcel), sculpteur, né à Ollon (Canton de Vaud), travaille au x^e siècle (Ec. Suis.).

Expose aux Artistes Français en 1920 et 1922, aux Tuileries en 1923 et au Salon d'Automne de 1922 à 1924.

AMILHAU (Durant), architecte et sculpteur, né vers 1380 aux environs de Béziers (Ec. Fr.).

Il habitait Montpellier où il fut architecte de la ville de 1360 à 1418, date de sa mort.

AMILLY (M.), peintre français, travaille au x^e siècle (Ec. Fr.).

Expose aux Artistes Français en 1911 et 1913. Au Musée d'Alençon : un portrait de femme.

PRIX. — PARIS. V^e X., 8 mars 1919 : *La maitelassière* : 76 fr.

AMIN-SOBH, peintre égyptien, né au Caire, travaille au x^e siècle (Ec. Egypt.).

Elève de Poughéon ; expose une *Vierge du Nil* aux Artistes Français en 1935.

AMINIANI (Giambattista), peintre siennois, vers 1510 (Ec. Ital.).

AMLOT, sculpteur franco-comtois du commencement du x^{viii} siècle (Ec. Fr.).

Il travailla, en 1701, en collaboration avec son frère François Choye, à l'ornementation des églises de Moncey (Doubs) et de Foncine (Jura).

AMLOT (F.-R.), sculpteur sur bois, x^{vi} siècle (Ec. Fr.).

Son nom ayant été retrouvé avec la date 1532, sur les stalles de l'église de Goupillières, près Beaumont, on suppose qu'il en a été le sculpteur.

AMIRA (Anna von), peintre de genre, portraitiste et lithographe, x^{ix}-xx^e siècles, à Munich (Ec. All.).

Elle exposa à Munich en 1904 et en 1905 (portrait d'enfant). On cite d'elle deux lithographies originales : *Jeune femme dans une chambre* et *Le directeur*.

AMIRAULT (Henri), peintre des x^{ix} et xx^e siècles (Ec. Fr.).

Il exposa aux Artistes Français en 1883.

AMIS. Voir *Amy*.

AMIS (J.), peintre de paysages, florissant à Londres à la fin du x^{viii} siècle (Ec. Ang.).

Entre 1796 et 1800, il exposa, à la Royal Academy, plusieurs vues de rivières.

AMISANI (Giuseppe), peintre, né à Mede (Pavie) le 7 décembre 1881 (Ec. Ital.).

Elève de l'Académie des Beaux-Arts de Milan, il a peint abondamment dans tous les genres : portrait, art religieux, composition ; il a décoré le palais royal d'Alexandrie d'Egypte.

AMISSELLE (Jacques), appelé *Saint-Brieuc*, peintre et doreur, à Nantes, x^{viii} siècle (Ec. Fr.).

Cité dans des documents de 1748-1762.

AMISTANI (Luigi), peintre, à Brescia, au x^{viii} siècle (Ec. Ital.).

AMISTEIN ou **Amstein** (Ferdinand), peintre et graveur, né à Besançon le 19 septembre 1849 (Ec. Fr.). Fixé à Lyon et élève d'A. Cabane, F. Amstein a exposé au Salon de Lyon, depuis 1874, des peintures, des dessins et des eaux-fortes (figures et surtout paysages).

AMISTEIN ou **Amstein** (Ulrich-Emile-Louis), peintre et aquafortiste, né à Turin le 4 avril 1877 (Ec. Fr.).

Fils et élève du peintre graveur Ferdinand Amstein, Ulrich Amstein entra, en 1895, à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon. Il expose dans cette ville, depuis 1898, des paysages peints à l'huile ou gravés à l'eau-forte.

AMLEHN (Franz Sales), sculpteur, né à Sursee (Suisse) le 29 janvier 1838 (Ec. Suis.).

Il n'eut pas de maître et se perfectionna lui-même à Munich. Il se fixa dans son pays où il sculpta des bustes, des statues d'église, des autels, des chaires, des tombeaux. Parmi ses peintures, on cite deux natures mortes datées de 1889, ainsi que quelques sujets religieux. Ses principales œuvres sculptées sont : *Bustes de Pestalozzi*, — *Paul Deschwanden*, — *L'Evêque Lachat*, et des statues religieuses pour nombre de villes suisses. D'après Brun, il se servit parfois de l'aide de son fils et de sa fille.

AMLEHN (Paul), sculpteur, né à Sursee en 1867 (Ec. Suis.).

Il fut élève de la villa Médicis à Rome et étudia plus tard à Paris dans l'atelier d'Ed. Boutry, avec lequel il exécuta une série de travaux en 1894. Ses œuvres principales sont : *Une statue de cavalier*, à l'Hôtel de Ville de Dunkerque. Deux grands groupes en marbre : *Crucifiement*, — une Madone et une statue de bois, à Lille. En 1894, il exposa à Paris un médaillon, marbre ; en 1905, un buste plâtre au Salon de Paris.

AMLEHN (Salesia), M^{me} Boutry, dite **L. Thibault**, peintre d'histoire et de paysage et sculpteur, XIX^e siècle (Ec. Suis.).

Elle était la fille du sculpteur Franz Sales Amlehn et exposa sous le pseudonyme de « L. Thibault ». Parmi ses œuvres, il convient de citer le tableau d'autel de Schenkon, représentant *Saint Antoine* et *La légende du sang sacré* à Ettiswil. Elle exposa en 1884 deux bustes d'enfants, en marbre.

AMLING (Franz), peintre de chasse, d'histoire, paysagiste et illustrateur, né à Trèves en 1853, mort le 27 août 1894 à Schleissheim (Ec. All.).

Il étudia à l'Institut de Francfort-sur-le-Mein et vint à Munich en 1884. On cite parmi ses ouvrages : *Rendez-vous avant la chasse au renard*, — *Dernière charge des cuirassiers français à la bataille de Sedan*, — *Le canal de Schleissheim après le coucher du soleil*, — *Dernière revue*.

AMLING ou **Ambling** (Karl-Gustave), dessinateur et graveur, né à Nuremberg en G. A. 1651, mort en 1702 (Ec. All.).

Maximilien II, électeur de Bavière, l'ayant pris sous sa protection, Ambling fut envoyé à Paris et confié à Poilly. Il suivit la manière de son maître mais, tout en devenant fort habile, il ne parvint pas à l'égalier. Revenu à Munich et nommé graveur de la cour de Bavière, il fit le portrait de son protecteur et des principaux membres de sa famille. Ambling reproduisit des sujets d'histoire sacrée et profane, exécuta des planches d'Académie pour l'ouvrage de Sandrart et des gravures d'après des tapisseries faites pour l'électeur de Bavière. Le musée de Pontoise conserve un dessin de cet artiste : *Tête de vieille femme*.

PRIX. — PARIS. V^{te} Jane Hading, 18-20 mars 1920 : *Portrait d'un électeur de Bavière* (dessin) : 150 fr.

AMMAN (Adam), sculpteur du XVIII^e siècle (Ec. Suis.).

Il est mentionné comme membre de la confrérie de Saint-Luc, à Fribourg (Suisse) vers 1650.

AMMAN (Hans), sculpteur, vivait à Ulm entre 1579 et 1589 (Ec. All.).

Il exécuta trois monuments funéraires pour la famille von Speth, dans l'église de Hettingen (Hohenzollern), la chaire et les stalles de l'église Saint-Luzen à Hechingen (1589), les portes de la cheminée du château. Il sculpta aussi des meubles.

AMMAN (J.-J.), graveur, du XVIII^e siècle.

On le connaît seulement par un paysage représentant une ruelle où passe un homme avec un cheval et portant la signature : J. J. Amman, P. A. sculp. M. Apr. 1771.

AMMAN (Jost),

peintre et graveur, né à Zurich en 1539, mort à Nuremberg le 15 mars 1591 (Ec. All.).

Comme ses grands devanciers allemands, les Dürer, les Aldegrever, les Beham, Jost Amman porta surtout son effort artistique sur l'expression gravée. De ses peintures on sait peu de choses. Le fait qu'il produisit des vitraux remarquables et d'un brillant coloris s'explique par sa nationalité. Il est permis de supposer qu'avant de quitter Zurich pour Nuremberg, Amman avait pu travailler chez quelques-uns de ces beaux peintres verriers qui occupent, en Suisse, au XVI^e siècle, une place si intéressante. Ce qui est certain c'est qu'on ne connaît pas son maître. En 1560 il vint s'établir à Nuremberg et il vécut dans cette ville jusqu'à la fin de sa vie, continuant avec honneur la tradition des grands artistes qui l'avaient précédé. Son succès fut considérable, s'il faut s'en rapporter à sa production (plus de 540 pièces). Il grava avec une égale autorité sur cuivre et sur bois, prenant une part active à l'illustration de nombreux ouvrages. Jost Amman a beaucoup dessiné à la plume et il a fait preuve dans les œuvres de ce genre de remarquables qualités de trait et de composition. Ses estampes méritent d'être recherchées par les amateurs. Le Musée de Bâle conserve *Portrait d'un savant*, œuvre considérée comme la seule peinture de lui parfaitement authentifiée.

E. B.

PRIX. — PARIS. Dessins. V^{te} X..., 26 novembre 1919 : *Les Arts et les Sciences* : 45 fr. — V^{te} M. A. Beurdeley (6^e vente), 8-10 juin 1920 : *Un homme d'armes chevauchant* : 700 fr. — V^{te} X..., 24 novembre 1924 : *Les pèlerins d'Emmalds* : 265 fr. — V^{te} Rouit Berger, 28 novembre 1934 : *Hercule luttant avec le lion* (dessin à la plume) : 850 fr.

AMMAN (P.-A.), sculpteur, mort après 1771.

AMMAN (Stephan), sculpteur allemand, travailla à Fribourg (Suisse) entre 1586 et 1612 (Ec. All.).

On sait, par un document de l'époque, qu'il travailla en 1591 et en 1592, au porche de l'église de Saint-Nicolas ; et on croit qu'il acheva la fontaine Saint-Pierre, érigée en 1592. Il travailla aussi à la fontaine du Sauvage.

AMMANATI ou **Ammannati** (Bartolomeo), sculpteur, né à Florence en 1511, mort dans la même ville le 22 avril 1592 (Ec. Ital.).

Elève de Bandinelli à Florence et de J. Sansovino à Venise, il travailla pour des particuliers et pour des églises à Padoue, Urbino, Pise, Venise, Naples, Rome, et dans sa ville natale. Il subit l'influence de l'art de Michel-Ange. Parmi ses œuvres les plus importantes, il convient de citer son premier ouvrage indépendant : un relief avec Dieu le Père et des anges, dans la cathédrale de Pise. Il exécuta les monuments funéraires du *Poète Sannazaro* à Naples, — du duc *Francesco Maria*, à Santa Chiara, — de *Benavides*, etc. Il jouit de la faveur de Cosme I^{er} et travailla aussi pour Grégoire XIII. Sa femme était le poète *Laura Battiferri* d'Urbino. Le Musée de Montpellier conserve de cet artiste une statuette en cire, modèle de la figure de Neptune de la fontaine de la place Signoria, à Florence, achevée vers 1575. A Florence, on conserve une statuette de *Moïse*, copiée par Ammanati d'après Michel-Ange, et une *Léda* en marbre d'après le même artiste.

AMMANATO (Battista), sculpteur toscan, travailla vers 1565 (Ec. Ital.).

Elève de Bartolommeo.

AMMANATO (Giovanni), peintre napolitain, né en 1475, mort en 1553 (Ec. Ital.).

AMMANN (Harro), sculpteur suisse, né à Homberg, travailla au XX^e siècle (Ec. Suis.).

Elève de Félix Fesola, expose des bustes et des sujets de genre aux Artistes Français de 1934 à 1939 ; obtient une médaille de bronze en 1935.

AMMANN (Jeremias), graveur de portraits, né en 1651, travailla à Schaffhouse de 1664 à 1671 (Ec. All.).

Il exécuta, en collaboration avec son fils Johann Amman, les planches de l'important ouvrage de *Patin : Imperatum Romanorum Numismata* (1671), dont les dessins sont, en majeure partie, de F. Chauveau. On cite encore *Carolus Dreincourt*, 1666, — une *Andromède*, d'après Konrad Meyer.

AMMANN (Johannes), graveur allemand, né à Schaffhouse en 1695, mort en 1751 (Ec. All.).

Il était le fils et l'élève de Jeremias Ammann. Indépendamment des travaux exécutés avec son père, on connaît quelques portraits de lui. On lui attribue aussi 39 compositions de la Bible en images dont le frontispice porte la signature *Joh. Ammann sculpsit*.

AMMANNATI da Settignano (Gherardo d'Antonio), sculpteur de la fin du x^v^e siècle (Ec. Ital.).

Il florissait à Pistoia où il sculpta un tabernacle pour l'oratoire du Spedale della Morte.

AMMANNATI (Giovanni) ou Vanni dell' Ammannato ou Giovanni di Tura dell' Ammannato, dessinateur et sculpteur sur bois, mort à Orvieto en 1340 (Ec. Ital.).

En 1305, il fut employé à la restauration du campanile du Palais public à Sienne ; en 1329, il exécuta les dessins des stalles de la Cathédrale d'Orvieto dont il surveilla plus tard l'exécution. Il se trouvait à Sienne en 1337.

AMMANNATINI (Albizzino), peintre, travaillait à Florence au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

AMMANNATINI (Manetto) appelé **Manetto da Firenze**, il grasso Lengajuolo, sculpteur sur bois et architecte, né à Florence en 1384, mort en 1450, en Hongrie (Ec. Ital.).

Il fut appelé en Hongrie vers 1409 et y travailla pendant quarante ans, pour le maréchal du roi Sigismund et pour le roi lui-même, à la construction de plusieurs églises et palais.

AMMELERVEEN (Abraham - Jacobsz van), peintre, pendant la première partie du xvii^e siècle (Ec. Hol.).

Il fut, en 1624, élève d'Abraham Bloemaert à Utrecht.

AMMER (Julius), dessinateur des xix^e-xx^e siècles (Ec. All.).

Il exposa à Berlin en 1910 un dessin : *L'Eglise du village de Blankensee*.

AMMIRATO (Claude), peintre, né à Gênes le 4 juin 1900 (Ec. Ital.).

Elève d'Emilio Boccardo, il peint des portraits, des paysages et des fleurs. En 1929, il commence à travailler à Paris, et expose au Salon de la Société des Artistes Français, en 1934 et 1938 il expose des tableaux au Salon d'Automne, en 1935 et 1937 aux Indépendants ; en 1933 un paysage de lui figure aux Tuileries.

AMMIRATO (Domenico), paysagiste, né à Naples en mars 1833 (Ec. Ital.).

Il étudia sous la direction de Smargiassi à l'Académie de sa ville natale. Parmi ses œuvres, il convient de signaler des vues du Golfe de Naples, notamment : *Sorrente vu de Capodimonte* et *Clair de Lune au Posilippo*, exposés à Florence en 1877.

AMMIRATO (Nicola), peintre napolitain, mort le 8 février 1712 (Ec. Ital.).

Il entra, en 1689, dans la corporation des peintres de Naples.

AMMIRATO-COLLINS (Mary), peintre, née à Houston (Texas), travaille au xx^e siècle (Ec. Am.).

Mary Ammirato-Collins a été élève de l'Académie Julian. En 1937, elle exposa deux paysages au Salon des Indépendants.

AMMON (August-Wilhem), peintre d'animaux et de portraits, né en 1812 à Vessra, mort en 1895 (Ec. All.).

Il commença ses études en 1824 et se forma dans les Académies de Berlin, de Munich et à Paris. Il travailla ensuite à Londres, à San Francisco et à Boston. Bien qu'il ait peint aussi des portraits, il s'adonna surtout à la peinture des animaux, des chevaux particulièrement. Quatre études de chasses et d'étables de lui sont citées dans le catalogue à l'Exposition de l'Académie de Berlin en 1832.

AMMON (G.-G.), vétérinaire et peintre amateur, commencement du xix^e siècle (Ec. All.).

Ses fonctions lui permirent de s'attacher tout spécialement à l'étude des chevaux. Le catalogue de l'Exposition de l'Académie de Berlin (1804) mentionne deux de ses ouvrages.

AMMON ou Amman (Hans), peintre et graveur au xvii^e siècle, à Nuremberg (Ec. All.).

Elève de Martin Behem. Il aida à la restauration de l'Hôtel de Ville de Nuremberg. En 1778 une peinture signée et datée de 1616 était à cet hôtel de ville. Elle disparut à cette époque et on la croit identique avec un tableau faisant partie de la collection de

M^{me} Leroy à Baden-Baden et portant les mêmes signatures et dates.

AMMON (Johann), graveur, éditeur d'estampes et libraire, à Heidelberg au xvii^e siècle (Ec. All.).

Cet artiste, frère de Klemens Ammon, travailla à Heidelberg et à Francfort-sur-Mein, entre 1645 et 1654. Après la mort de Théodore de Bry, il poursuivit la publication de la *Bibliotheca calcographica*, d'après Le Blanc.

AMMON (Johann), sculpteur, à la fin du xvii^e siècle (Ec. All.).

Il travaillait au service de l'évêque d'Eichstatt et fut appelé à la cour du margrave George Friedrich.

AMMON (Klemens), graveur, florissait à Francfort et à Heidelberg au milieu du xvii^e siècle (Ec. All.).

Il était beau-fils de Théodore de Bry, avec qui il travailla. Son principal ouvrage est la continuation de la collection de portraits intitulée : *Bibliotheca Calcographica* en 6 volumes in-4^o, publiés par son beau-père, auxquels il ajouta deux volumes parus en 1650 et 1652.

AMMON (Konrad), peintre à Nuremberg du commencement du xvii^e siècle (Ec. All.).

Il obtint son titre de maître à Nuremberg, à la suite de son épreuve : *La fuite en Egypte*, datée du 22 novembre 1611. Il eut comme élèves Hans Weber, en 1613 et Hans Wenzel, en 1618-22. On cite un tableau de lui : *La Vanité*, et on lui attribue une série de dessins, au lavis et à la plume, signés du monogramme C. A. Peut-être est-il le peintre mentionné à Varsovie en 1643 ?

AMMON (Wladimir-Féodorowitch), paysagiste, né le 28 décembre 1826, mort à Moscou le 11 août 1879 (Ec. Rus.).

Il fut élève de l'école d'art de Stroganoff et plus tard devint membre de l'Académie de cette ville (1859). On cite de lui *L'Académie des sciences* et *Le quai du Château à Saint-Petersbourg* (collection de l'Académie) et *Paysage*, au Musée de Roumianzeff.

AMMONIOS, fils de Zopyros, sculpteur grec qui vivait au tournant du ii^e et du i^{er} siècle avant Jésus-Christ (Ant. Grec.).

Son nom figure sur une inscription de Délos ; peut-être s'agit-il du même personnage sur une inscription d'Athènes, mutilée, datée de 101 avant Jésus-Christ.

AMMONIOS, fils de Phidias, sculpteur du ii^e siècle après Jésus-Christ (Ant. Grec.).

Avec son frère Phidias, il exécuta en basalte la statue d'un singe accroupi, que l'on a retrouvée dans le grand Serapeum de Rome. L'inscription date l'œuvre de 159 après Jésus-Christ.

AMMONIOS, fils d'Apollonphânès, sculpteur qui vivait à l'époque de Sévère (Ant. Gr.).

Il a signé une statuette féminine grossièrement travaillée, retrouvée à Siout (Lycopolis).

AMOEDO (Rodolpho), peintre de portraits et de genre, travaillant au Brésil au xix^e siècle (Ec. Brés.).

Il a exposé à Paris en 1882 et 1887. à Rio-de-Janeiro en 1901 (portrait de femme).

AMON (Anton), graveur en taille-douce, viennois, à la fin du xviii^e siècle (Ec. Aut.).

Après avoir étudié la peinture de paysage avec Christian Brand, il se consacra uniquement à la gravure au burin. Il travaillait à Vienne, entre 1780 et 1800. On a de lui des vues du marché de Schottwien, de Salzbourg et de Hallein.

AMON (Carl), peintre, né à Graz en 1798, mort à Saint-Peter, près Marbourg, le 6 octobre 1843 (Ec. Aut.).

Il peignit à l'huile et à fresque. On cite de lui des travaux dans les églises de Gams et de Frauenberg.

AMON (Josef), peintre hongrois, mentionné à Budapest en 1751 (Ec. Hon.).

AMON (Rosalia), peintre de fruits et de fleurs et portraitiste, née à Palerme le 4 mars 1825 (Ec. Ital.).

Elle exposa à partir de 1841. On cite : *Portrait du Baron de Hammer-Purgstall* et *L'Aïeule avec ses petits-enfants*.

AMONTE (Josef), peintre à Gratwein, près Graz, pendant la première moitié du xviii^e siècle (Ec. Aut.).

Il travailla, en 1738-42, pour la fondation de Rein.

AMOR (E.), peintre de fleurs, travaillait à Londres vers 1870 (Ec. Ang.).

Elle exposa un tableau à la Royal Academy, en 1870.

AMOR (Jacob dell'), *stuccateur italien, mort à Würzburg en 1717 (Ec. Ital.)*.

Il travailla, en 1701, à la décoration de la cathédrale de Würzburg.

AMORE (Antonio d'), *sculpteur sicilien, du XIX^e siècle (Ec. Ital.)*.

Auteur d'une statue : *Ciullo d'Alcamo*, exposée à Parme en 1870. Envoya aussi à l'Exposition de Milan de 1872 : *Femme dessinant*, et à Rome, en 1883 : *Chanson*.

AMORE (Dom. del), *miniaturiste, vers 1800 (Ec. Ital.)*.

Un portrait d'enfant, signé de son nom, parut à l'Exposition de miniatures, à Berlin, en 1906.

AMORE (Gennaro d'), *da Casale di Acigliano, peintre, travaillait à Salerne, né en 1713 (Ec. Ital.)*.

AMORELLO (Nicola de), *peintre à Salerne pendant la première moitié du XVI^e siècle (Ec. Ital.)*.

On sait que deux tableaux d'autel lui furent commandés l'un, en 1532, l'autre, en 1533.

AMORETTI (Andrea), *prêtre, graveur en taille-douce, né à Saint-Pancrazio, près Parme, le 22 janvier 1758, mort le 6 mars 1807 (Ec. Ital.)*.

AMORETTI (Gabriel), *peintre, né à Toulon en 1861 (Ec. Fr.)*.

Il commença ses études artistiques à Toulon, puis obtint une pension de sa ville natale, et vint continuer ses études à l'Ecole des Beaux-Arts, à Paris, dans l'atelier de Bonnat. Il exposa en 1889 et d'une façon assez suivie à partir de 1911 au Salon des Artistes Français, dont il est sociétaire. En 1928, il obtint une mention honorable. C'est surtout un paysagiste, quoiqu'il ait exposé une nature morte au Salon de 1911 et son portrait en 1936. Il exposa également aux Indépendants en 1907 et 1910. Parmi ses paysages, citons : *La Barrière verte* de 1928, — *Cypres et oliviers*, — *Paysage de Provence*, — *Le Reisel (Toulon)*, — *Sentier des douaniers*, — *Berges à Puteaux*.

MUSÉES. — BUCAREST : *Vue de Toulon*. — TOULON : *Martyre de Saint Sébastien* (copie d'après Th. Ribot) — *Le Cercle de la Pluie*.

AMORETTI da Mirandola. Voir **Amorotto**.

AMOROS Y BOTELLA (Antonio), *peintre espagnol du XIX^e siècle, né à Alicante (Ec. Esp.)*.

Elève de l'Académie de Madrid, il exposa depuis 1876 dans cette ville, où l'on conserve dans le Musée de l'Art moderne, sa *Cour Andalouse*. Cet artiste fut professeur à l'école d'art de la Corona. Parmi ses œuvres, on cite : *Rue à Tolède*, — *La Toilette en plein air*, — *Bonheur des aïeux*, — *Laveuse dans la campagne romaine*, etc.

RIX. — NEW-YORK. V^{te} Frederick S. Gibbs : *Paysans espagnols* : £75.

AMOROS Y PLANELLES (Manuel), *peintre de décors, né en 1862 à Madrid (Ec. Esp.)*.

Il prit part à plusieurs expositions de Madrid, entre autres à celle de 1901. Amoros travailla pour les scènes les plus importantes de Madrid et des autres grandes villes d'Espagne. Sa nomination comme peintre de la Cour vint confirmer la sentence du grand public.

AMOROSI (Antonio), *peintre, né, suivant Mariette, en 1660 à Comunanza, près d'Ascoli, vivait encore en 1736 (Ec. Ital.)*.

Il vint à Rome pour se préparer à la carrière ecclésiastique mais, encouragé par Giuseppe Ghezzi, il se voua complètement à l'art. Il peignit des fresques à Civita-Vecchia (grande salle de l'hôtel de ville) et des tableaux d'autel pour les églises de Rome (San Rocco, S. Maria in Cosmedin, S. Maria Egiziaca), ou sujets de fantaisie, qu'il déploya son talent et une véritable originalité. Lanzi déclare que si son coloris eût été un peu plus brillant, il ne l'eût cédé en rien aux maîtres de l'école flamande. Deux de ses tableaux ont été gravés par William Walker. La plupart de ses œuvres sont dispersées dans les grandes villes d'Italie : on en signale quelques-unes au Musée de Stockholm et dans la galerie d'Augsbourg. Amoros fit preuve d'un réel talent dans ses reproductions d'animaux d'après nature.

RIX. — PARIS. V^{te} X..., 12 mars 1927 : *La Brodeuse* (attrib.) : 5.250 fr.

AMOROSI (Francesco) di Comunanza, *peintre, travaillait à Ascoli-Piceno (Ec. Ital.)*.

AMOROSO (Gennaro), *peintre, à Naples en 1777 (Ec. Ital.)*.

AMOROTTO (Francesco de), aussi **Francesco degli Amoretta da Mirandola**, *sculpteur à Ferrare pendant la seconde moitié du XV^e siècle (Ec. Ital.)*.

Il travailla au monument de Borso d'Este, érigé à Ferrare par les deux Baronnelli et détruit lors de la révolution, en 1796. On le croit identique au sculpteur Francesco della Mirandola qui vivait à Ferrare en 1456.

AMORT (Ernst-Lukas), *peintre, mort en 1692 (Ec. All.)*.

Il était le second fils de Kaspar le vieux et travaillait à Munich.

AMORT (Kaspar) le vieux, *peintre, né en 1612 dans la vallée de la Jachenau, mort probablement à Munich le 7 mars 1675 (Ec. All.)*.

Il vint à Munich en 1631 et étudia sous la direction de Johann Donauer. Il débuta avec son tableau : *Le Christ chez Marthe et Madeleine*, en 1633. Il fit un voyage en Italie et les œuvres de Caravaggio l'influencèrent grandement. Il revint à Munich, en 1640, fut nommé peintre de la cour, en 1642, et chargé de la décoration de plusieurs cloîtres et églises. Parmi ses œuvres, il faut citer le tableau d'autel de l'église N.-D., à Munich : *Le Christ apparaissant à Saint Thomas*. Dans l'église des Franciscains, à Ingolstadt : *Le Christ portant sa croix*. Dans l'église de Flinsbach : *La lapidation de Saint Etienne*. Pour la salle des chevaliers, à Munich, il peignit six pages.

AMORT (Kaspar) le jeune, *peintre, né vers 1640, mort en 1684 (Ec. All.)*.

Il étudia avec son père Kaspar le vieux (1659) et débuta en 1671 ; il dessina les vignettes, gravées par Michel Wening, pour l'ouvrage : *Monumentum extremi honoris Ferdinandi Mariae Bavarie Ducis, Monachii* 1679.

AMORT (Vilim), *sculpteur, né à Kunratic, près de Prague, en 1864 (Ec. Aut.)*.

Il travailla avec son oncle à Olmutz et s'instruisit à l'école de modelage de cette ville, dirigée par le peintre Rabenal. Il exécuta des travaux décoratifs pour plusieurs monuments publics importants. Il fit aussi des bustes et des ornements en stuc.

AMORY (Robinet), *sculpteur sur bois, mort en 1465 (Ec. Fr.)*.

Il vivait à Bourges où il entreprit l'exécution du tabernacle de la Sainte-Chapelle. D'après M. Lami, il mourut avant d'avoir achevé son œuvre.

AMOSOFF (Sergius Sergéjewitsch), *payagiste russe, né le 24 mai 1837, mort à Moscou le 3 novembre 1886 (Ec. Rus.)*.

Il étudia à l'école de Moscou. Ses principales œuvres sont : *Entrée du village de Kulusow après la pluie* (1869). — *Le champ de Pollawa* (1872). La Galerie de Trétiakoff conserve une étude de lui.

AMOURETTE (Henri), *sculpteur parisien de la seconde moitié du XVII^e siècle (Ec. Fr.)*.

AMOURETTE (Jean-Baptiste), *sculpteur de la fin du XVII^e siècle (Ec. Fr.)*.

Il exerçait son art à Toulon. Entre 1682 et 1691 il exécuta plusieurs travaux de sculpture pour la marine.

AMOURETTE (Michel), *sculpteur français, de la seconde moitié du XVII^e siècle (Ec. Fr.)*.

Il travailla en 1683, à la décoration intérieure du château de Marly.

AMOUREUX. Voir Lamoureux.

AMOUREUX (Bartolommeo l'), *peintre et architecte, vers 1758-62 (Ec. Fr.)*.

AMOUREUX (A.), *sculpteur, du XIX^e siècle (Ec. Fr.)*.

A exposé un médaillon au Salon de Paris en 1883.

AMOUREUX (Joseph), *peintre de portraits et de natures mortes, né à Perpignan (Ec. Fr.)*.

Il fut élève de Gleyre et exposa, en 1879-80, au Salon de Paris.

MUSÉE de PERPIGNAN : Un coin d'atelier.

AMOURRY, peintre français, du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Son portrait de l'évêque François Coëlligon a été gravé par N.-R. Jollain.

AMPENOT (Edouard-Gabriel-François), *peintre et dessinateur, né à Paris, établi à Coulommiers vers la fin du XIX^e siècle et le commencement du XX^e siècle (Ec. Fr.)*.

Il étudia avec Lucas et Maillard, puis travailla ensuite à la Manufacture des Gobelins. Il exposa aux Salons de 1879-1881. Ampenot vint dans la suite s'établir à

Coulommiers et se consacra presque exclusivement à l'enseignement du dessin. Il a peint surtout des fleurs et des paysages. Ampenot fut conservateur du Musée de Coulommiers.

AMPHIKRATES, sculpteur attique (?) de la fin du vi^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Cet artiste, dont le nom est cité par Pline, aurait exécuté près de l'entrée de l'Acropole d'Athènes, une statue de lionne en bronze : souvenir symbolique de la joueuse de lyre Leaina qui, amie d'un des Tyrannoctones, s'était coupé la langue, disait-on, pour ne pas trahir, dans la torture, les conjurés.

AMPHION, fils de **Akestor**, de **Cnossos**, métèque Crétois qui travailla comme sculpteur dans la première moitié du v^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr., Ec. attique).

Disciple de **Kritios** par son maître **Ptolichos**, Amphion de **Cnossos** fut ensuite lui-même le maître de **Pison**. Il exécuta pour le sanctuaire de **Delphes** un *ex-voto* commandé par **Arceles IV**, roi de **Cyrène**, vainqueur aux jeux **Pythiques** en 466 : couronné par **Libye**, **Battos**, le colonisateur de la cité africaine, y figurait, menant un char, que guidait par devant la nymphe **Cyrène**.

AMPHISTRATOS, sculpteur grec de la fin du iv^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Plaine cité de lui une statue en marbre de l'historien **Kallisthenés** (mort en 326), cette œuvre était à l'époque dans les Jardins de **Servilius**. En outre, selon **Tatien**, **Amphistratos** aurait exécuté en bronze la statue d'une poétesse, **Kleito**.

AMPHLETT (**Kate**), peintre de paysage, connue à Londres entre 1878 et 1890 (Ec. Ang.).

Miss **Amphlett** figura avec plus de quarante tableaux exposés entre 1878 et 1890 aux expositions de la **Royal Academy** et de **Suffolk Street**.

AMPHOUX (**Etienne-Paul**), peintre de portraits et de nature morte, né au Havre, seconde moitié du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa à Paris en 1877 et 1878.

AMPLIATUS, sculpteur de l'époque impériale (Ant. Gr.).

Une inscription d'**Héliopolis** (**Baalbeck**) nous apprend qu'il avait exécuté un buste en collaboration avec un autre artiste : **Hermès**.

AMPORA (**Mazzeo de**), peintre napolitain du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il est mentionné à Naples, en 1541, à l'occasion d'une réunion de la corporation des peintres.

AMPZING (**S.**), graveur probablement hollandais.

On trouve son nom cité dans le catalogue de la vente **Firmin Didot**.

AMREIN ou **Amrhein** (**Georges-Joseph**), peintre d'histoire et aquarelliste, né à **Gunzwil**, près **Bernmünster** (canton de **Lucerne**), le 4 février 1844 (Ec. Suis.).

Il étudia d'abord la théologie, puis vint à Paris, et visita la Belgique et Florence. On connaît surtout son aquarelle de **Sainte Monique**, dont le père **bénédictin Desiderius** lui avait fourni la composition. On cite encore de lui un tableau : *Cœur de Jésus*. Cet artiste eut une part d'aventures dans sa vie. Il accepta le concours du gouvernement allemand pour aller fonder dans l'Afrique de l'Est un établissement hospitalier. Plus tard il fut aussi marchand d'objets d'art à Rome.

AMRHEIN (**Wilhelm**), peintre décorateur, né le 13 décembre 1873, à **Engelberg** (Ec. Suis.).

Il fut élève de l'Académie de Munich : on lui doit la décoration du vestibule du Casino d'**Engelberg**. Le Dr **Brun** dit qu'il habita aussi **Soleure**.

AMSCHEWITZ (**Jacob H.**), peintre des xix^e-xx^e siècles, vivait à Londres en 1908.

Il est cité dans le catalogue de la **Royal Academy** en 1908, comme auteur de deux toiles : *Le Vent et Sylva*.

AMSDEN (**Harriet**), peintre, vivait à **New-York** en 1903-1904 (Ec. Am.).

AMSDEN (**William-King**), aquarelliste, du xx^e siècle, à **Rockland Lake** (**New-York**) en 1900-1901 (Ec. Am.).

Amsden est membre de l'**American Water-Colour Society**. Il a exposé au Salon de Paris en 1890.

AMSELMB, sculpteur à **Steiermark** (**Autriche**), au xvii^e siècle (Ec. Aut.).

On sait qu'il exécuta un **Saint Sébastien**.

AMSEHWITZ (**John-Henry**), peintre anglais, né à **Ramsgate** le 19 décembre 1882 (Ec. Ang.).

Expose des portraits au Salon des Artistes Français de 1929 à 1931 : *Ason of the veld*, — *Rudolph of Cordova* ; en 1929 il obtient une mention honorable. Il expose également à Londres à la **Royal Academy**, en Italie, au Canada et à **Singapore**.

AMSLER (**Richard-Emil**), dessinateur et peintre, à **Schaffhouse**, né le 2 septembre 1859 (Ec. Suis.).

Il exerçait, à l'origine, la profession de chimiste. Il fit ses études artistiques avec **Hans Sturzenegger** et **Herm. Gattiker**, à **Zurich**. On a de lui un portrait de son père, le professeur **J. AMSler**.

AMSLER (**Samuel**), graveur, né à **Schinzach** le 17 décembre 1791, mort à **Munich** le 18 mai 1849 (Ec. Suis.).

Il reçut ses premières notions de dessin à **Wildeggen** et fut successivement l'élève du graveur au burin **Oberkogler**, à **Zurich**, de **Johann-Heinrich Lips**, et de **Karl Hess** à l'Académie de Munich. En 1816, il vint à Rome avec le peintre **Joh.-Anton Ramboux** et se lia d'amitié avec **Overbeck**, **Cornelius**, **Thorwaldsen** et d'autres jeunes artistes de la nouvelle école, à laquelle il se rallia. Dans cette manière, en collaboration avec son ami **Barth**, il grava le frontispice des *Nibelungen* de **Cornelius** et le *Triomphe d'Alexandre* de **Thorwaldsen**. En 1829, **Amsler** devint professeur de gravure à l'Académie de Munich où **Cornelius**, **Schnorr**, **Hess** et d'autres de ses amis avaient pris rang. En plus des petits travaux qu'il exécuta à Munich, il grava la *Mise au tombeau* de **Raphaël**, de la galerie **Borghèse**, — la *Sainte Famille* et la *Madonna di Casa Tempi* du même maître, à la **Pinakothek**. Son dernier ouvrage fut la gravure de l'importante composition de **Overbeck** à **Francfort** : *L'Union de la Religion et des Beaux-Arts*. Ce n'était pas seulement un artiste d'une grande valeur, un excellent homme, bon et modeste, c'était encore un instructeur de premier ordre, et il forma des élèves tels que **Merz**, **Kaulbach**, **Gozenboch**.

AMSTEL (van). Voir **Ploos**.

AMSTEL (**Hendrick van**), peintre, né vers 1603, vivait encore en 1655 (Ec. Hol.).

Il entra, le 18 mars 1648, dans la corporation de **Leyde** et y fut mentionné jusqu'en 1655.

AMSTEL (**Jan van**) dit **de Hollander**, peintre, né à **Amsterdam** vers 1500, mort vers 1540 (Ec. Hol.).

Il fut maître dans la gilde de **Saint-Luc** en 1528 et reçut le droit de cité à **Anvers** en 1536. **Van Mander** le mentionne comme peintre de paysages. On croit qu'il signa d'un monogramme un grand nombre de tableaux exécutés par un paysagiste de la même gilde à la même époque.

AMSTERDAM (Ecole d').

Amsterdam, au xv^e siècle, était déjà une grande ville, mais tandis que **Harlem** possédait depuis longtemps une école artistique très prospère que nous révélent particulièrement **Dirk Bouts** et **Geertgen van Saint-Jans**, **Amsterdam** ne comptait guère que des peintres religieux, et les belles décorations qu'ils avaient exécutées dans les églises furent recouvertes d'un badigeon barbare par l'austérité calviniste. Le premier tableau d'un maître amsterdamois que l'on connaisse est l'*Adoration des Mages*, provenant du château de **Cannenhoe**. Encore les critiques sont-ils très divisés sur la question de son attribution. Il nous faut arriver à **Jacob Cornelisz van Oostanen** et à son fils **Dirck Jacobsz**, pour voir se créer vraiment une école d'art à **Amsterdam**. Ce dernier surtout se sépara nettement de l'art flamand et ses tableaux d'arquebusiers sont la meilleure preuve à donner de sa vogue. A quelque époque que l'on se place, on peut, en effet, constater que seuls les plus grands peintres du moment furent chargés des tableaux de cette corporation. Vers la même date, c'est-à-dire au début du xvi^e siècle, il faut mentionner, parmi les peintres qui contribuèrent à faire d'**Amsterdam** un véritable foyer d'art, **Cornelis Thèuissen** et **Dirks Barentz**. Déjà les artistes affirmèrent leur souci constant, qui restera dans les générations suivantes une des caractéristiques de cette école, de donner un relief particulier aux figures, et leur préoccupation de composer assez librement leurs tableaux. **Cornelis Retel** est, dans cette période, le dernier artiste à citer, car, à peine née, l'école amsterdamoise va subir une terrible épreuve. De 1566 à 1579, les troubles municipaux, la tyrannie espagnole détourneront toutes les attentions des préoccupations artistiques. Les protecteurs des peintres quittent la ville pour échapper à la proscription et une fois encore les haines religieuses et politiques se répèrent lamentablement dans le

F, A, A A

domaine de l'art. Amsterdam et son école de peinture ne périront pas néanmoins dans cette crise. Pieter Aertsen et ses fils, dont la réputation fut à leur époque considérable, remplirent la fin du xvi^e siècle de leur œuvre très intéressante. L'art amsterdamois, dès ce moment-là, s'affirme avec ses tendances marquées à l'originalité de l'exécution, ses carnations assez hautes en couleur et une extrême franchise de touche. Le début du xvi^e siècle est moins connu, non pas que les artistes qui l'illustrèrent fussent inférieurs à leurs prédécesseurs, mais parce que leurs œuvres, pour des raisons diverses, ne sont pas parvenues jusqu'à nous. C'est ainsi qu'un certain Pieter Isaacs, que les critiques anciens semblent placer au premier rang de cette génération artistique, ne nous a rien laissé ; la majeure partie de ses tableaux ayant été détruite dans l'incendie du château de Frederiks-borg à Copenhague. La même ignorance pèse sur presque tous les grands paysagistes de cette époque, ainsi que sur les peintres d'histoire. Que nous restait-il de Pieter Lastman, qui fut le maître de Rembrandt ? et de Gillis d'Houdecaeten, et surtout de Jan Naghel, de Govert Jansz, d'Hercules Seghers, sur lesquels cependant les contemporains ne tarissaient pas d'éloges ? Rien, ou presque rien. Heureusement la documentation sur les portraitistes du début du xvi^e siècle est des plus sérieuses. Nous possédons presque complet l'œuvre de Cornelis van der Voort, en lequel on s'est plu à voir souvent le précurseur direct et peut-être le maître de Thomas de Keyser. D'autres artistes, tels que Elias, Jacob Lyon, Valckert, ont laissé également d'éclatants témoignages de l'art amsterdamois dans les dernières années qui précéderont la venue de Rembrandt. Leur coloris est particulièrement chaud, et si le clair-obscur du grand maître leur est encore inconnu, du moins convient-il de louer sans réserve la puissance d'expression de leurs portraits et leur lumineuse clarté. Thomas de Keyser apparaît comme le véritable maître de cette école, et son dessin d'une impeccabilité absolue n'a guère été surpassé. Ici se termine la première partie de l'école d'Amsterdam. Certes, il nous resterait beaucoup à dire et bien des noms à citer, ne fût-ce que Pieter Potter et l'admirable Megaert, mais déjà se levait au firmament artistique cette étoile de première grandeur qui devait faire pâlir tous ses rivaux : Rembrandt. Nous aurons, dans l'article spécial sur ce génie, l'occasion d'étudier son œuvre en détail. Il nous faut donc nous contenter ici de dire quelle fut son influence sur ses contemporains et sur ses disciples. Son arrivée à Amsterdam (1631) marque une date dans l'histoire artistique de cette ville et dans la sienne même. Ses productions antérieures étaient assez inégales, et ce n'est guère que de 1631 que s'affirma, pour ne plus jamais se démentir, son génial talent. A ses débuts, il subit assez visiblement l'influence de Thomas de Keyser, alors en pleine vogue, mais il ne tarda pas à se séparer de lui et dès ses premières œuvres il sut unir, dans ses tableaux, à une virtuosité extraordinaire de composition, le charme indéfinissable de ses qualités de coloriste, le pittoresque fantastique de ce clair-obscur qui restera toujours la caractéristique de sa technique admirable. Ses premiers tableaux lui valurent une réputation telle que jamais artiste n'en avait peut-être connu d'équivalente depuis les grands maîtres de l'antiquité : mais cette auréole de gloire, loin de s'accroître jusqu'à son tableau *Les Syndics*, qui marque vraiment l'apogée de son génie, ne fut guère de longue durée. Ses ennemis, ses jaloux se déchaînèrent contre lui. Des chagrins domestiques l'abattirent et les dernières années du maître furent assez sombres. Mais son influence fut considérable sur l'école d'Amsterdam et ses élèves continuèrent son œuvre. Chose remarquable cependant, la perfection ne fut chez aucun immuable, et chez Gérard Dou, chez van Eckhout, chez F. Bol, Salomon Coninck et Nicolas Maes eux-mêmes, il faut distinguer deux périodes : la première durant laquelle ils se manifestent héritiers directs de la technique du maître, puis une seconde qui marque en eux un déclin visible, comme si leur haute valeur d'un temps n'était que l'écho de plus en plus lointain des leçons de Rembrandt. Autre fait à noter, les portraitistes élèves de Rembrandt, dont le faire demeura toujours parfait, sont plutôt ceux qui s'affranchirent un peu de son influence, tel Govert Flinck, ou les peintres qui se montrèrent ses disciples sans avoir travaillé personnellement sous sa direction, tel Abraham de Vries. L'influence de Rembrandt se manifesta également sur les paysagistes, et un de ses élèves les plus glorieux fut Philips de Koninck. Mais si grande et d'ailleurs si légitime qu'ait été cette influence d'un maître tel que lui, il

ne faudrait pas croire qu'il ait inféodé à sa technique tout l'art du siècle à Amsterdam. Concurremment à lui, d'autres peintres faisaient école, même parmi les portraitistes, et notamment Van der Helst qui, né un peu plus tôt, eût été considéré comme le premier peintre de son temps. S'il n'a pas les qualités spéciales à Rembrandt, et particulièrement sa science du clair-obscur, il en possède d'autres, parmi lesquelles une extraordinaire intensité d'expression et une habileté remarquable à faire ressemblant. Il ne laissa point de disciples, car sa mort coïncide avec le commencement de la décadence de l'école d'Amsterdam. De même, il exista, à côté de Philips de Koninck, d'autres paysagistes d'un talent au moins égal et sur lesquels Rembrandt n'eut guère d'influence. Trois noms dominent toute cette période : Aermant van der Neer, Jacob van Ruysdael et Meyndert Hobbema. Leurs qualités sont assez différentes. Tandis que chez van der Neer il faut louer surtout un sentiment poétique de la nature très développé, Ruysdael et Hobbema, ainsi que Jan van Kessel, qu'il serait injuste de passer sous silence, se font remarquer particulièrement par l'ampleur grandiose de leur composition et par leur science de la perspective, habilement mise en valeur par des éclairages savants. Le croirait-on, ces artistes, dont certaines œuvres ont atteint récemment 125,000 fr. et plus, vécurent péniblement, ignorés de leur temps, et moururent les uns sur un grabat de misère, les autres dans un lit d'hôpital. L'école d'Amsterdam comporta, au xvi^e siècle, une autre phalange de paysagistes, fort différents de ceux-ci, et que M. Bredius, dans son bel ouvrage sur les Musées d'Amsterdam, appelle fort justement les *italianisants*. Ils sont légion ceux qui, de leur séjour en Italie, rapportèrent un goût marqué pour la peinture des ruines perdues dans le feuillage. Nous citerons simplement Breenbergh, Berchem, Asselin, du Jardin et surtout Hackaert, qui fut un véritable maître, malgré l'aspect un peu conventionnel de ses tableaux. A leurs côtés, il faut faire une place spéciale à ceux qui animèrent de figures et de bêtes leurs paysages, car cette catégorie de peintres de l'école d'Amsterdam compte deux noms au moins dont la réputation devrait égaler celle des plus grands maîtres de tous les temps : Van de Velde et Paulus Potter. Il faudrait des pages entières pour donner à chaque genre le développement qu'il mérite. La place limitée nous contraint à les examiner plus brièvement que les portraitistes et les paysagistes qui constituent les plus pures gloires de l'école d'Amsterdam. Et cependant, que de grands noms à citer parmi les peintres de marine, depuis Jan Porcellis et van de Capelle au coloris si lumineux, jusqu'à Van de Velde. Quelle trilogie glorieuse que celle de Jan Beerstraten, de Van der Heyden, et d'Emmanuel de Witte, qui ont peint avec amour chaque coin pittoresque de cette ville d'Amsterdam et nous en ont laissé des documents précieux. Enfin quelle légion de peintres de genre et de peintres de nature morte, entre lesquels il est bien difficile de choisir quelques noms. Voici Metsu, Pieter de Hoogh, remarquable surtout dans ses premières œuvres, voici Bourse, Jean Weenix, Melchior d'Hondecoeter et tant d'autres dont les tableaux sont aujourd'hui justement appréciés... Mais nous arrivons déjà à la fin du grand siècle de l'Ecole d'Amsterdam. Rembrandt meurt en 1669, Van der Helst un an plus tard, et avec leur disparition, la décadence commence, lente d'abord, puis rapide, et bientôt la capitale de la Hollande va céder à d'autres cités le sceptre de l'art. Elle va s'endormir dans sa gloire, comme lassée d'avoir produit tant de génies ; mais sa part est encore belle dans l'histoire de la peinture et, sans crainte de l'oubli, elle peut vivre éternellement de ses souvenirs, dans l'auréole de son passé... Au surplus, cette décadence apparente ne fut que temporaire. Le xix^e siècle devait la voir se terminer et la Hollande a repris sa place au tout premier rang des pays ayant une école nationale bien déterminée. Avec les Maris, Israel, Anton Mauve, Mesdag, Bloomers, Bashoom, Neuhuys éclot une véritable floraison de paysagistes à la facture puissante, que nous retrouverons plutôt dans l'histoire artistique de La Haye.

M. BOUCHENY DE GRANDVAL.

AMTHAUER (Ambrosius), peintre, travaillait à Innsbrück, au xvi^e siècle (Ec. All.).

Il devint citoyen d'Innsbrück le 31 janvier 1539.

AMUELLE (Charles), sculpteur sur bois français, aux xvi^e et xviii^e siècles (Ec. Fr.).

Cet artiste travailla à Pérouse, en Italie, entre 1695 et 1701.

AMULUS (ou **Fabulus**), peintre du temps de Nérone. Pliny parle d'Amulus comme d'un peintre de sujets communs *humilis rei pictor* (Ant. Rom.).

AMUTIO Y AMIL (Federico), sculpteur espagnol, peintre et architecte, né le 18 juillet 1869 à Madrid (Ec. Esp.).

Après avoir étudié à l'Académie de San Fernando à Madrid, l'artiste se rendit à Rome. Ses sculptures obtinrent une première médaille aux expositions de 1890-1892 à Madrid. Parmi ses sculptures, on cite : *Pour la Patrie* (1890, à Rome), qui est maintenant dans le Musée de l'art moderne à Madrid, — *Les Fils de Cain* (1893), au Musée de Bilbao, — des médaillons et des bustes. De ses peintures, on mentionne : *Si vis pacem para bellum* (1901), à l'Athénium de Madrid.

AMY ou Amis (Guillaume), sculpteur, xv^e siècle (Ec. Fr.).

Il travailla au tombeau de Jean sans Peur, à Dijon.

AMY (Jean-Barnabé), sculpteur, né à Tarascon le 11 juin 1839, mort dans la même ville en mars 1907 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Dumont et de Bonnassieux et entra, le 31 octobre 1864, à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Il obtint une médaille au Salon de 1868 et une mention honorable à l'Exposition Universelle de 1900. Ses meilleures œuvres sont : *Le Châtiment* (statue plâtre), — *La Muse de Ponsard* (relief plâtre), 1868, — *Jean-Sylvain Bailly* (buste de marbre à l'Institut à Paris), — *Figaro*, statue de bronze exécutée en collaboration avec Boisseau, pour la façade de l'hôtel du « Figaro », 1874, — *Les portraits de Mistral, Roumanille et Aubanel* (relief de marbre, 1875), — *Vien*, statue de pierre sur la façade du musée de Montpellier, 1882, — *Cuvier*, buste de marbre, au musée d'Histoire naturelle, — *Paul Soleillet*, buste en bronze, 1888, — *Le tambour d'Arcole*, statue de bronze, 1897. Et citons encore parmi ses œuvres : *La Tarasque*, relief en bronze (Salon 1883), — *Marc Bonnefoy*, buste en terre cuite, et *Pêcheurs du Rhône* (Salon 1892), — *Huit masques bronze, terre cuite et plâtre teinté*, à l'Exposition Universelle de 1900, — *Panneau de masques et profils*, plâtre (Salon 1905).

MUSÉE D'AVIGNON : Les trois Félîtres, Mistral, Roumanille et Aubanel (bas-relief) — Nicolas Saboly.

AMY (M^{me} Nelly-Marguerite), peintre, née à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de H. Royer-Fougaret, elle expose au Salon des Artistes Français, dont elle est sociétaire, en 1939, 1940 et 1941 des tableaux au pastel et à tempera.

AMY (Philippe), sculpteur du xv^e siècle (Ec. Fr.).

Il vivait à Saumur et y fut chargé d'achever, en 1475, les sculptures sur bois des stalles de l'église Saint-Pierre.

AMYKLAIOS, sculpteur corinthien, du temps des guerres médiques (Ant. Gr.).

A Delphes, il travailla, avec Diyllos et Chionis, à une *Dispute du Trépid*, offrande des Phocéens vainqueurs des Thessaliens.

AMYOT (Mrs), née Catherine Engelhart. Voir Engelhart (Catherine).

AMYOT (C.-G.), paysagiste et peintre de genre, du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa en 1879, à Burlington House (Londres) : *Le retour des repens*, etc, et en 1885, à Paris : *Giessbach*.

AMYOT (Jean-Mathias), sculpteur, à Paris dans la seconde moitié du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

ANACKER (Otto von), graveur à l'eau-forte, né le 14 janvier 1867, à Soleure (Ec. Suis.).

Il a exécuté des reproductions des gravures et eaux-fortes des maîtres anciens.

ANAKLES, potier et peintre de vases (?) grec de la seconde moitié du vi^e siècle avant Jésus-Christ (style attique à figures noires) (Ant. Gr.).

Il signe parfois en même temps que Nikosthènes.

ANANDA MOHAN SASTRI (Kavuta), peintre, né dans les Indes à Ahmedabad (Ec. Ind.).

Expose au Salon de la Société des Artistes Français, en 1933, un tableau intitulé *Shadows*.

ANANIE (Adolphe), peintre, né à Rouen, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

En 1932 il expose des paysages au Salon des Indépendants.

ANANJIN (Constantin), peintre, à Jaroslaw, xviii^e siècle (Ec. Rus.).

On lui doit les peintures murales de l'église de l'Assomption à Moscou (1643) et celles de l'autel du couvent Saint-Sabbas-Staroshevski, à Swenigorod. Il était frère de Wassili Ananjin.

ANANJIN (Wassili), peintre, de figures de saints, à Jaroslaw (Russie), au xviii^e siècle (Ec. Rus.).

En 1666, décora le Kremlin. En 1670-71, avec son frère Constantin et le peintre Feodor Koslow, au village de Kolomensko, il peignit la *Venue du Saint-Esprit* et le *Jugement Dernier*. En 1676, il travaillait à Rostoff.

ANAPOLITAKY (Emmanuel), peintre grec du xx^e siècle, né en Crète (Ec. Grec.).

Anapolitaky est un peintre de portraits et de natures mortes ; en 1926 et 1927 il expose à Paris à la Nationale.

ANAPOLITARIS (Emmanuel), peintre grec, né en Crète, travaille au xx^e siècle (Ec. Grec.).

Elève de Rollo Castelodro, il expose en 1923 une figure de vieillard au Salon des Artistes Français.

ANASTAISIE, miniaturiste, du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Christine de Pise dit qu'elle jouissait d'un grand renom à Paris, sous le règne de Charles VI.

ANASTASESCO (Démètre), sculpteur roumain, né à Rucar, travaille au xx^e siècle (Ec. Roum.).

Elève de Jean Boucher, il expose des bustes au Salon des Artistes Français en 1929 et 1930.

ANASTASI (Auguste-Paul-Charles), paysagiste français et lithographe, né à Paris le 15 novembre 1820, mort dans la même ville le 15 mars 1889 (Ec. Fr.).

Il était élève de Delacroix, de Corot et de Delaroche, il peignit de fort jolis paysages des environs de Paris, de Rome, de la Normandie, de la Hollande, et des lithographies. Une de ses vues d'Italie, la terrasse de la villa Pamphili, lui fut achetée pour le musée du Luxembourg, en 1864. Quelques années plus tard, le malheureux artiste devint complètement aveugle.

Une vente de ses œuvres, organisée par ses camarades, produisit une somme nécessaire à le mettre à l'abri du besoin jusqu'à sa mort. Il fut chevalier de la Légion d'Honneur en 1868. H. Béraldi cite, de lui, des lithographies très soignées de paysages, d'après Cabat, Corot, Diaz, J. Dupré, Isabey, Le Roux, Martin, Th. Rousseau, Lambinet, etc., et une allégorie au sujet de la naissance du Prince Impérial, 1856.

MUSÉES. — ANGERS : Forum au soleil couchant. — ANVERS : Moulins à Schiedam. — BESANCON : Lande à Fontainebleau. — BOURGES : Deux Bretons de Pont-Aven. — Deux Bretonnes. — CHANTILLY : Etangs de Comelle. — Amsterdam, le soir. — COMPIÈGNE : L'avis aux environs de Naples. — LILLE : Vue d'Italie (aquarelle). — Les Foins. — MARSEILLE : Paysage. — MULHOUSE : Coucher de soleil. — Paysage avec vaches. — NANTES : Paysage. — PARIS (LOUVRE) : La Pergola. — RENNES : Bords de la Meuse à Zuldrecht. — REIMS : Soir d'hiver. — Soleil couchant en Hollande. — Coucher de soleil. — VALENCE : Paysage avec belvédère.

PRIX. — PARIS. 1873, V^e de l'Atelier Anastasi : *Portique d'Octavie, Pescheria, Rome* : 1.400 fr. — *Terrasse du couvent à Tivoli* : 1.100 fr. — *Entrée de la villa Borghèse* : 590 fr. — *Terrasse du Bosco, à la villa Médicis* : 200 fr. — *Soleil couchant, à Lavaux* : 170 fr. — *Chènes au plateau de Thaumiers* : 175 fr. — *Escalier de Port-Ru* : 340 fr. — *Bougival, l'hiver* : 75 fr. — *Fleurs des champs* : 400 fr. — *Abatis d'arbres, l'hiver, à Bougival* : 900 fr. — *Amsterdam, le soir* : 2.310 fr. — *Overschie, le soir* : 660 fr. — *Villa Borghèse* : 700 fr. — *Le Tibre, le matin* : 800 fr. — *Villa Pamphili* : 1.220 fr. — *La maison aux lauriers-roses à Palestina* : 525 fr. — *Schiedam, effets du soir* : 1.005 fr. — *Avant la messe à Tremelo* : 800 fr. — V^{te} M. H.-B., 20 novembre 1918 : *Coucher de soleil sur la montagne* : 280 fr. — V^{te} X..., 27 juin 1924 : *Le Mont Janvier, Campagne de Rome* : 170 fr. — V^{te} X..., 26 février 1926 : *Les pêcheurs au bord de la Seine* : 920 fr. — V^{te} X..., 12 février 1932 : *Clair de lune sur un canal en Hollande (panneau)* : 380 fr. — V^{te} X..., 27 octobre 1938 : *Nu sous-bois* : 105 fr. — V^{te} Jean Gautier, 16, 17 mai 1939 : *Clair de lune sur la Rivière* : 235 fr. — V^{te} X..., 9 février 1942 : *Scène de moissons* : 800 fr. — V^{te} X..., 19 mars 1944 : *Moulins au bord d'un canal* : 9.800 fr.

ANASTASI (Brunoro), peintre à Mantoue, au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il était fils du peintre Anastasio Mantovano et frère de Giulio Anastasi. En collaboration avec ce dernier

AUC. ANASTASI 167.

et sous la direction de Giulio Romano, il exécuta, en 1531, les peintures du Castello di Corte à Mantoue.

ANASTASI (Giovanni), peintre, né en 1654 à Spinigaglia, mort en 1704 (Ec. Ital.).

On a de lui, à l'église Saint-François, à Rimini, un *Saint Robertus Malatesta*, — deux tableaux à Santa Croce, à Sinigaglia.

ANASTASI (Giulio), peintre, né à Mantoue en 1513, mort le 12 mars 1578 (Ec. Ital.).

Il peignit en collaboration avec son frère Brunoro.

ANASTASI (Giuseppe), peintre, né à Rome vers 1782 (Ec. Ital.).

Il entra au mois d'octobre 1806 dans l'atelier de Regnault, à l'Ecole des Beaux-Arts à Paris.

ANASTASI (Paul-Joseph), miniaturiste français, né à Rome en 1790, mort à Paris en 1849 (Ec. Fr.).

Elève de Jacques Berger, il devint aveugle en 1830.

ANASTASIO (Gennaro di), sculpteur napolitain, vers 1800 (Ec. Ital.).

Lors de l'entrée des Bourbons à Naples, Anastasio fut chargé de la décoration de la ville.

ANASTASIO (Pietro), peintre de genre, d'histoire et de portraits, né le 31 juillet 1859 à Lugano (Ec. Ital.).

Il étudia à l'Académie de Saint-Luc, à Rome, et exposa fréquemment : à Zurich, en 1883 ; au Salon de Paris, en 1885, où il obtint une médaille ; à l'Exposition de 1900, où il présenta *Le premier roman* ; enfin à la société d'art de Lugano, en 1892 : *Requiem*.
MUSÉE DE BERNE : Ad. Feras.

ANASTASIO da Firenze, miniaturiste à Venise, au xv^e siècle, mentionné en 1496 (Ec. Ital.).

ANASTASIUS, capucin, graveur de figures de saints, à Prague (Ec. All.).

Il signait ses ouvrages du monogramme F. A. C. (Frater Anastasius Capucinus).

ANASTASSI (Anastasius), graveur au burin, vers 1750 (Ec. Rus.).

On a de cet artiste un *Saint Démétrius*, à cheval, terrassant le démon.

ANATHAN (Armand), peintre, né à Verdun-sur-Meuse, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Paysagiste qui expose au Salon d'Automne de 1934 à 1938. On cite de lui un paysage de *Vézelay* et une vue de *Honfleur*.

ANATOLICO (Antonio), peintre, du xv^e siècle, né probablement à Camerino (Ec. Ital.).

On croit qu'il fut élève et collaborateur de Bagazotto à Camerino.

ANAXAGORAS, sculpteur égéïnote de la première moitié du v^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Les anciens combattants de Platées (479) lui commandèrent pour l'Altis d'Olympie, près du Bouleuterion, un Zeus en bronze, haut de 10 coudées. Un ex-voto de Praxagoras, fils de Lykaïos, était aussi son œuvre. Antigonos de Karystos citait Anaxagoras dans ses écrits d'histoire de l'art.

ANAXANDRA, femme-peintre grecque, fille et disciple du peintre sicilien Néalkès, qui vivait vers le milieu du iii^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

ANAXANDROS, peintre grec, cité par Pline comme artiste de second rang (Ant. Gr.).

ANAXENOR, peintre grec, de Magnesia (Ant. Gr.). Il peignit le portrait d'un chanteur.

ANAXIMENES, fils d'Eurystratos, sculpteur originaire de Milet, qui vécut au temps d'Hadrien (Ant. Gr.).

Il exécuta pour Gortyne (Crète) la statue du proconsul Q. Caecilius Rufus ; nous avons l'inscription.

ANCEAUX (Emile), sculpteur français, né en 1846, tué à la guerre en 1870 (Ec. Fr.).

Son nom se trouve sur le monument d'H. Regnault, à l'école des Beaux-Arts, à Paris.

ANCEAUX (Henri-François), peintre, à Paris en 1764 (Ec. Fr.).

ANCELET Ansel, Ancelet, peintre décorateur et ébéniste à Laon au début du xvi^e siècle (Ec. Fr.).

ANCELET ou **Anciau de Ceus**, ou **Cens**, enlumineur français, de la première moitié du xiv^e siècle (Ec. Fr.).

Il travailla, avec Jean Pucelle et Jacquet Maci, à l'ornementation des deux plus beaux manuscrits de son temps ; une Bible latine, datée de 1327, et le Bréviaire de Belleville. Ces ouvrages sont conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris.

ANCELET (E.), peintre, du xix^e siècle (Ec. Fr.). A exposé au Salon en 1892.

PRIX. — PARIS. V^e X^e., 24-25 mai 1943 : Les peupliers à Santes : 4.200 fr. — Les marais de Santes : 3.700 fr.

ANCELIN (M^{me}), dessinatrice, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Ce nom figure sur une gravure de l'ouvrage : *Les Femmes*, de Balzac (vente Janet, 1851).

ANCELIN (Jean), artistes du xvii^e et du xviii^e siècles (Ec. Fr.).

L'un était peintre et sculpteur pour les armées en 1660 ; l'autre peintre pour drapeaux est mort en 1714.

ANCELIN (Jean-Baptiste), sculpteur normand établi à Caen dans la seconde moitié du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

ANCELLET (Emile), graveur et lithographe, du xix^e siècle (Ec. Fr.).

ANCELLIN (E. Marcel), peintre, né à la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

En 1928 il expose au Salon des Indépendants un *Sous-bois* et une nature morte : *Fleurs et jouets*.

ANCELLOTTI (Antonio-Girolamo), miniaturiste italien, de la fin du xv^e siècle (Ec. Ital.).

On trouve son nom dans la liste des miniaturistes de Pérouse, avec la mention : *Vinto li 4 Maggio 1483*.

ANCELME (Narcisse), peintre, né à Pilon (Meuse) le 7 novembre 1872 (Ec. Fr.).

Cet artiste fut l'élève de Jules Adler et de Dupuy. Il peignit surtout des paysages, et exposa au Salon des Artistes Français de 1922 à 1929 ; on a vu également de ses toiles aux expositions des Indépendants en 1907-1909. Parmi ses œuvres : *Paysanne*, — *Portrait du sculpteur Rodo de Niederhausen*, — *Automne*, — *Ruines de Reims*, — *Sous-bois*, — *le Lac*.

ANCELOT (Eugène-Joseph), peintre sur porcelaine, né à Garches (Seine-et-Oise), travaillant au xix^e et au xx^e siècles (Ec. Fr.).

Membre de la Société des Artistes Français depuis 1884. Participa aux expositions de ce groupement.

ANCELOT (Marguerite-Virginie), née Chardon, peintre d'histoire et de genre, née à Dijon le 15 mars 1792, morte en 1875 (Ec. Fr.).

Elle exposa, aux Salons de 1814, 1817, 1819, des scènes empruntées à l'histoire de France et d'Angleterre.

ANCERIS (Franciscus), peintre à Bergame, vers 1510 (Ec. Ital.).

ANCHEMANT (Jan), peintre à Anvers, pendant la première moitié du xvii^e siècle (Ec. Flam.).

Fut, en 1620, maître de la guilde de Saint-Luc.

ANCHER (Anna-Kirstine), née Brøndum, peintre de genre, de portraits et pastelliste, née à Skagen le 18 août 1859 (Ec. Dan.).

Elle fit ses études à l'école de dessin de V. Kynh. En 1880, elle épousa le peintre Michael Ancher, avec qui elle peignit le tableau de la galerie royale de Copenhague : *Le prix du travail de la journée*. Elle exécuta plusieurs tableaux au pastel, des portraits et surtout des tableaux de genre. En 1904, elle fut nommée membre de l'Académie des Arts de Copenhague. Elle a figuré à l'Exposition de Saint-Petersbourg (1900). Elle obtint deux médailles en 1889 et 1900 à Paris.

MUSÉE DE COPENHAGUE : Un enterrement — On plume les oies de Noël.

ANCHER (Michael-Peter), peintre danois, né à Rutsker (Bornholm) le 9 juin 1849 (Ec. Dan.).

Il travailla de 1871 à 1875 à l'Académie des Arts de Copenhague, dont il devint membre en 1889. Ancher exposa pour la première fois, en 1874, un tableau de genre : *Chambre à coucher jutlandaise*. A partir de 1875, Ancher choisit ses sujets parmi les scènes en Jutland. Il obtint une médaille d'or à Paris en 1889.

MUSÉES. — AARHUS : La noyée. — BUDAPEST : Portrait de l'artiste. — CHRISTIANIA : Vieillard devant sa maison. — COPENHAGUE : Pêcheurs sur la plage, soir d'été — Deux pêcheurs — La revue de l'ouvrage.

ANCHETA (Miguel ou Juan de), sculpteur, né en Biscaye, mort en 1598 (Ec. Esp.).

Cet artiste fit un voyage et un séjour à Séville au début de sa carrière, et, peu après, sculpta un retable orné de statues pour l'église principale de la ville de Autillo. Rien ne prouve mieux sa valeur que ce fait : Le célèbre sculpteur Juan de Juni déclare dans son testament qu'il désigne Miguel Ancheta pour ter-

miner le retable de Santa Maria de Rioseco que la mort ne lui laisse pas le temps d'achever. Toutefois Miguel Ancheta ne termina point cette œuvre, le clergé ou le chapitre de l'église de Santa Maria s'y opposèrent. On ne sait pas bien quelle en fut la raison, mais cette décision de leur part pourrait tenir à ce que cet artiste n'était pas marié avec Catalina de Burgos, qui demeurait avec lui et dont il avait un fils, baptisé sous le nom de Juan, le 14 janvier 1565. Diverses œuvres de ce sculpteur se trouvent à Burgos, à Brivesca et à Valladolid. Il visita l'Italie et travailla à Florence. Le nom Catalina de Aguilar, de Burgos, que l'on trouve dans la biographie de Miguel Ancheta cité comme celui de sa maîtresse et dans celle de Juan de Ancheta comme celui de la femme de ce dernier permet de croire que les deux artistes ne sont qu'un seul et même individu.

ANCHIN (Jean-Baptiste-Pierre), peintre, né en 1795, mort en 1862 (Ec. Fr.).

ANCISES da Bologna, sculpteur vers 1470 (Ec. Ital.).
Cité par Achillini dans son *Viridario*.

ANCIAUX von Elsberg (Albert), ou **Anciaux d'Elberg**, sculpteur français, vivant aux *xix^e et xx^e siècles* (Ec. Fr.).

Elève de Capelier et Barrias, il expose à la Société des Artistes Français et obtient une mention honorable en 1898 ; il est membre de cette société à partir de 1901 ; en 1936 on y voit de lui une statuette : *Éléphant d'Afrique*.

ANCILLON (Henry), peintre français, travaille au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Cet artiste expose plusieurs tableaux de fleurs et de paysages, aux Tuileries, en 1928.

ANCILLON (Louis), peintre, né à Misserghin (dépt d'Oran), travaille au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Cet artiste, dont on voit des tableaux exposés au Salon d'Automne de 1935 à 1938 et aux Expositions des Indépendants, d'une façon assez suivie depuis 1926 jusqu'à 1938, a traité des sujets variés : paysages, personnages et fleurs. Parmi ses peintures, une *Vue du port d'Alicante*.

ANCILLOTTI (T.), sculpteur et peintre, du *xix^e siècle* (Ec. Ital.).

A exposé une toile au Salon de 1888. On cite parmi ses sculptures : *Un pêcheur à la ligne*, statue en plâtre, et *Portrait de M. Sasle*, buste en plâtre (Salon 1881), — *Buste du Dr Magilot* (Salon 1892), — *L'Amour blessant la Force*. Ancillotti a également peint des paysages parmi lesquels *Le Repos au port de Rouen*, exposé en 1892 à l'Exposition internationale de Blanc et Noir à Paris. Il a obtenu en 1889 une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de Paris.

PRIX. — PARIS, *V^{te} X^{...}*, 20 novembre 1942 : *Barque de pêche* : 300 fr.

ANCINI (Pietro), peintre et sculpteur, né le 12 février 1616, à Reggio d'Emilia, mort dans la même ville le 29 mars 1702 (Ec. Sic.).

ANCKARSVÄRD (Johan-August, comte d'), peintre paysagiste et animalier, né le 14 décembre 1783, mort le 12 novembre 1874 (Ec. Suéd.).

Il était officier, politicien renommé et occupa dans l'Etat des fonctions importantes. Il fut vice-directeur de l'Académie suédoise des Arts, de 1825 à 1870, et encouragea toujours les artistes scandinaves.

ANCKARSVÄRD (Mikael-Gustaf, comte d'), dessinateur et lithographe, né à Kalmars le 25 mars 1792, mort le 3 mai 1878 à Stockholm (Ec. Suéd.).

Il fut d'abord officier et étudia ensuite la peinture à Paris et en Italie, de 1819 à 1822. Il publia des lithographies des principaux monuments suédois (1828-1830) et des *Vues de Suède et de Norvège* (1830-1837). Il fut l'un des fondateurs de la Société des Arts de Stockholm en 1832.

ANCKERS (Nils Elias), **Anderson**, graveur à l'eau-forte, né à Stockholm le 7 juin 1858 (Ec. Suéd.).

Il était capitaine dans la marine suédoise et la mer lui fournit les sujets de ses eaux-fortes. Le Musée de Stockholm en possède plusieurs.

ANCLOS (Gilles), sculpteur, *xviii^e siècle* (Ec. Fr.). Il travailla, de 1735 à 1776, à l'ornementation du clocher de la cathédrale de Cambrai.

ANCON (Julien Mariano), peintre, né à Paris, travaille au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève de Gérôme, il expose un autoportrait au Salon des Artistes Français de 1929.

ANCONA (Jacob d'), graveur, né à Amsterdam le 18 juillet 1804, mort à Amsterdam le 26 novembre 1838 (Ec. Hol.).

ANCONA (Kate), peintre, à Londres, en 1873 (Ec. Ang.).

Exposa deux tableaux à Suffolk Street, en 1873.

ANCONA (Mile Margherita), peintre, née en Italie, fin du *xix^e siècle* (Ec. Ital.).

Obtint une mention honorable à l'Exposition de 1889.

ANCONA (Vito d'), peintre de genre, 1825-1884 (Ec. Ital.).

MUSÉE de FLORENCE (GAL. D'ART MODERNE) : *Nello Studio* — *Portico* — *Tête de femme*.

PRIX. — BERLIN, 1894, *V^{te} Springer* : *Le doute* : 131 fr.

ANCORA (Pietro d'), peintre vers 1800 (Ec. Ital.). Pensionné par l'Académie de Naples. On trouve ses peintures dans différentes églises du Sud de l'Italie.

ANCRÉ (Claire-Thérèse d'). Voir **Charles (Claire Thérèse)**.

ANCRUM (M.), peintre de paysage, connu à Edimbourg vers 1891 (Ec. Ecos.).

Exposa une fois à la Royal Academy à Londres.

ANCTIN (Pierre), peintre, né à Courville (Eure-et-Loir) le 6 mai 1795, mort à Chartres le 28 juin 1862 (Ec. Fr.).

Après des études juridiques et quelque temps passé dans une banque, il se consacra à la peinture. Il travailla à Chartres avec Gilbert, puis à Paris sans doute avec Corot et Leprince.

Il fit surtout des copies d'après des paysagistes contemporains : Malebranche, Cabat, Rémy. Le Musée de Chartres, dont il fut conservateur et dont il rédigea le catalogue, conserve de lui la *Barrière des Bonshommes*, d'après Demarne.

ANDALO DA BOLOGNA, miniaturiste, *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

ANDEL (Anton), peintre et dessinateur, né le 6 avril 1844 à Gr. Meseritsch (Moravie) (Ec. Aut.).

Après avoir étudié à l'Académie de Vienne, il devint conseiller, puis professeur, et enfin inspecteur de l'enseignement du dessin dans la Silésie autrichienne. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur les arts décoratifs.

ANDELOT (Adriaen), peintre, *xvii^e siècle* (Ec. Hol.).

Devint citoyen d'Amsterdam le 16 juillet 1692.

ANDERBOUHR ou Anderbouhka (Paul-Jean), peintre, né à Paris, travaille au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Cet artiste fut élève de Giot et de P. G. Rigaud ; il est membre de la Société des Artistes Français et en devient sociétaire perpétuel, il y expose de façon assez suivie depuis 1934 ; il envoie également des tableaux aux Salons d'Automne de 1937 et 1938. Il traite spécialement le paysage, parmi ses tableaux : une *Vue de la Malmaison*, — *La Seine à Saint-Cucufa*, — *Intérieur Kissaria* à Casablanca.

ANDEREDUS von Corvey, peintre westphalien, mort en 958 (Ec. All.).

Il était moine à l'abbaye de Corvey.

ANDEREGG (Melchior), sculpteur à Londres entre 1873 et 1877 (Ec. Ang.).

ANDERHALDEN (P.-Karl), dessinateur, calligraphe et architecte, né à Sachseln le 12 avril 1842 (Ec. Suis.).

Il dirigea quelques travaux de restauration à Sarnen, ainsi que la construction de l'église de Rickenbach.

ANDERLINI (Domenico), peintre de paysages et peintre à la détrempe, à Pesaro, entre 1720 et 1760 (Ec. Ital.).

Il peignit surtout des paysages.

ANDERLINI (Giovanni-Paolo), peintre d'ornements et de fresques, à Bologne, *xviii^e siècle* (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Stephano Orlandi et de Fr. Rovioli.

ANDERLINI (Pietro), peintre de perspectives et de fresques, à Florence, *xvii^e siècle* (Ec. Ital.).

Il emprunta à l'architecture la composition de ses fresques. Des peintures de ce genre se trouvaient au Palais épiscopal, dans l'église Saint-Giuseppe et dans l'abbaye des Bénédictins.

ANDERLINO (Vittorio), peintre, *xvi^e siècle* (Ec. Ital.).

Il était originaire de Montone et travaillait à Rome. Il exécuta notamment, vers 1519, des peintures dans les appartements du cardinal Armellini.

ANDERLONI (Faustino), graveur au burin, né à Saint-Eufemia, en 1766, mort en 1847 (Ec. Ital.). Il eut pour maîtres deux artistes peu connus : Carloni et Benazzi. Il se rendit à Pavie pour travailler à l'illustration du grand ouvrage du Dr Scarpa sur l'anatomie de l'œil. Il vint à Milan en 1795, mais ayant été nommé professeur de dessin à l'Académie de Pavie, en 1801, il se fixa définitivement dans cette ville. Anderloni illustra beaucoup d'ouvrages scientifiques, entre autres le *Deliciae Florae et Faunae Insubricae* de Scopoli (1786-1788) ; il grava aussi un grand nombre de portraits.

ANDERLONI (Pietro), graveur, né en 1785 à Saint-Eufemia, près Brescia, mort le 13 octobre 1849 à Cabiato, près Milan (Ec. Ital.).

Frère de Faustino Anderloni, dont il fut l'élève après avoir étudié les premiers principes avec P. Pazzi. Pietro hésitait entre la peinture et la gravure ; Faustino l'engagea à adopter ce dernier genre. Après avoir grandement profité de l'enseignement de son frère, il entra, à l'âge de 20 ans, dans l'atelier de Longhi et y demeura pendant neuf années, aidant son professeur, entre autres dans la *Vision d'Ezechiel*, d'après Raphaël, et le maître permit à son élève de placer son nom à côté du sien. En 1824, il alla à Rome pour la seconde fois, afin de dessiner l'*Héliodore* et l'*Altia* de Raphaël. En 1831, il succéda à Longhi comme président de l'Académie des graveurs de Milan. Pietro Anderloni appartint à plusieurs académies.

ANDERS ou Andreas, sculpteur à Odense (Funen) au xvi^e siècle (Ec. Dan.).

Il sculpta, en 1653, la chaire de l'église Notre-Dame à Nyborg, et en 1657, l'autel de l'église de Nakskov.

ANDERS (Ernst), peintre de genre et portraitiste, né le 26 mars 1845 à Magdebourg (Ec. All.).

Il travailla à l'Académie de Düsseldorf, de 1861 à 1868, puis, de 1868 à 1872, avec le professeur Wilhelm Sohn. On a de lui : *La convalescente*, — *Echec à la reine*, — *Une question*, — *Joie maternelle*, — *Près de l'âtre*.

PRIX. — NEW-YORK. V^o J.-W. Kauffman : *Mère et enfant* : \$230. — AMSTERDAM. V^o de M^{me} Veuve Van Druten le 17 décembre 1901 : *Buste de femme* : 35 fl.

ANDERS (Friedrich), peintre et restaurateur de tableaux, au service du roi de Naples, vers 1797 (Ec. Ital.).

Dans une lettre adressée au chevalier Hamilton, le paysagiste Ph. Hackert fait l'éloge de l'habileté d'Anders pour la restauration des tableaux. Le musée Jenkins, à Rome, possède deux estampes exécutées d'après ses dessins ; elles représentent un relief décorant un vase et qui reproduit les noces d'Hélène et de Paris.

ANDERS (Mary Hunt Dieverich), peintre, née à Saint-Petersbourg, travaille au xx^e siècle (Ec. Rus.).

Cette artiste expose au Salon d'Automne en 1913 un paysage.

ANDERS (Marie-Joséphine), née Heseque, peintre de fleurs, née à Paris, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elle fut l'élève de Redouté, et exposa aux Salons de 1875, 1879 et 1880.

ANDERS (Richard), sculpteur et professeur à Berlin, né à Quedlinbourg le 10 février 1853 (Ec. All.).

Il étudia d'abord à l'Académie de Berlin et travailla ensuite pendant huit ans chez E. Hundrieser. Il exécuta plusieurs monuments importants, dont celui de Gustave Nachtigals à Stendal (1889), le monument triomphal de Quedlinbourg (1895), représentant un cuirassier à l'assaut de Mars-la-Tour, et celui de l'empereur Guillaume (son chef-d'œuvre), commencé en 1891, inauguré à Cologne le 18 juin 1897. On lui doit aussi de nombreux bustes de bronze et de marbre, entre autres celui de Bismarck, pour la maison d'Etat de Merseburg, et une série de bustes de savants, destinés au ministère des cultes prussien. Il exposa en 1886 (à Berlin), en 1891 et en 1906, et envoya une statue du général, comte von Haaseler à l'Exposition de Berlin en 1909.

ANDERS LARSSON, peintre, mort au château de Kronoberg en 1586 (Ec. Suéd.).

Il exécuta des peintures décoratives à Gripsholm et fut occupé à partir de 1550, aux travaux du château royal de Stockholm.

ANDERSAG (Michael), peintre, né à Pawigl (Tyrol) le 30 septembre 1799 (Ec. Aut.).

Il s'instruisit à l'école de dessin de Bozen, à celle de Graz, et vint, en 1822, à l'Académie de Vienne. Il

y obtint une mention honorable pour son tableau de *Sainte Cécile* qui se trouve à présent au Musée Ferdinandum. En 1826, il alla se perfectionner à Rome : de retour dans son pays, il exécuta : *Le couronnement de Marie* (pour l'église de Marling), — une *Madone*, d'après Raphaël, — un *Saint Norbert* et un *Saint Augustin*, pour l'église du chapitre à Wilten, et le tableau du maître-autel de l'église Saint-Pancras à Ulental. Vers 1850, Andersag partit pour l'Amérique du Nord ; il prit part à la guerre de Sécession dans laquelle il trouva la mort.

ANDERSEN (Alfred-Emil), peintre, né le 3 novembre 1860 à Christianssand (Ec. Norv.).

De 1877 à 1878, il fut l'élève de Wilhem Krogh à l'Académie de Christiania ; il obtint ensuite une bourse pour l'Académie de Copenhague, dans laquelle il devint plus tard professeur de dessin. De 1883 à 1891, il habita Christianssand. Il exposa à Copenhague en 1888 et à Christiania entre 1885 et 1891. Après un voyage en Angleterre et en Hollande, il partit pour le Brésil, les Indes Occidentales et le Mexique. Il se fixa à Paranagua en 1892, puis à Curitiba.

ANDERSEN (Anders - Christian), peintre de paysages, né à Bustrup (Danemark) le 19 août 1856 (Ec. Dan.).

ANDERSEN (Andreas-Martin), peintre, né à Bergen le 14 août 1869, mort à Boston le 1^{er} février 1902 (Ec. Norv.).

Il fit ses études à l'école d'art de Cowles, à Boston, et à l'Académie Julian, à Paris. On cite de lui : *Le portrait de Mrs Julia Ward Howe*, — *La Femme qui chante*.

ANDERSEN (Carl-Christian) peintre d'histoire, portraitiste et aquafortiste, né à Copenhague le 7 novembre 1849, mort dans la même ville le 2 août 1906 (Ec. Dan.).

Il fut élève de l'Académie des Arts de Copenhague entre 1863 et 1871. Il peignit, en 1873-1875, des scènes historiques empruntées au règne de Christian II, une vue de la grande salle du château de l'Ermitage (1876), une autre du château de Copenhague (1889). En 1870, il travailla au Conservatoire F.-F. Petersen, ainsi qu'à la galerie royale des peintures de Copenhague, dont il fut plus tard nommé conservateur. Pendant un voyage en Espagne, en Italie et à Tunis, il fut à même de traiter des sujets d'architecture. Andersen n'était pas seulement peintre, mais écrivain ; il collabora à l'ouvrage : *Danske malede Portrætter*.

ANDERSEN (Carl-Ferdinand), peintre de genre et portraitiste, né à Copenhague le 24 décembre 1846 (Ec. Dan.).

Il étudia à l'Académie des Arts de Copenhague, de 1860 à 1870. Il remplit également les fonctions d'inspecteur pour l'enseignement du dessin dans les écoles publiques de Danemark.

ANDERSEN (Christian-Emil), peintre d'histoire et de genre, né à Copenhague le 2 décembre 1817, mort le 2 décembre 1844 (Ec. Dan.).

Il se forma à l'Académie de Copenhague et se perfectionna à Paris et à Munich (1842-1843). Ses principales toiles d'histoire sont : *Charles I^{er} prend congé de ses enfants*, 1839 (galerie royale de Kronborg), — *Le Christ à Emmaüs*, 1842 (tableau d'autel de l'église de Wedel, Holstein), — *Le bon Samaritain*, 1844 (Musée Thorwaldsen, Copenhague).

ANDERSEN (Cilius-Johannes-Conrad), peintre au xix^e siècle, né à Odense (Danemark) (Ec. Dan.).

Il fut élève de l'Académie de Copenhague vers 1884. Parmi ses ouvrages, on cite : *Une ouvrière avec son enfant*, 1892, — *Un enterrement d'enfant*, 1893. Dans une autre manière : *On cherche une ménagère*, 1894, — *Le maire du village*, 1903, — *Vieux garçon au cabaret*, 1904. Andersen a peint des portraits et des paysages. On lui doit aussi quelques gravures à l'eau-forte.

ANDERSEN (Frederik-Oscar-August), graveur sur bois, né à Copenhague le 19 juillet 1848, mort le 1^{er} mai 1907 (Ec. Dan.).

Il étudia avec Hansen, ainsi qu'à l'Académie de Copenhague, de 1867 à 1870. Ses ouvrages les plus remarquables sont les gravures des comédies de Ludwig Holberg, et celles des *Contes de fées* d'Andersen.

ANDERSEN (Gustav-Albert), paysagiste, xix^e-xx^e siècles, né à Eckilstuna (Ec. Suéd.).

Il fit à Paris, notamment en 1898, une exposition de quarante tableaux.

ANDERSEN (H.), peintre, xix^e siècle (Ec. Norv.).

La Société d'Art de Christiania lui acheta des paysages norvégiens en 1858, 1860, 1862 et 1863.

ANDERSEN (Halvor), surnommé *Halvor le Diable* sculpteur sur ivoire, à Bragerås, XVIII^e siècle (Ec. Dan.).

Ses œuvres font partie des collections royales de Copenhague.

ANDERSEN (Hans-Christian), célèbre écrivain et graveur, né le 2 avril 1805 à Odense, mort le 4 août 1875 à Copenhague (Ec. Dan.).

L'auteur des *Contes* et des *Histoires sans images* (1840) s'est révélé, à l'occasion un charmant graveur : il a laissé de délicates silhouettes représentant des jeunes filles, des amours, des cygnes sous les arbres.

ANDERSEN (Hendrick-Christian), sculpteur, né à Bergen en 1872 (Ec. Am.).

Il fut amené en Amérique tout enfant et fut élevé à Boston, à Paris et en Italie. Il commença tôt à se faire connaître. On cite de lui les groupes : *Progrès*, — *Camaraderie*, — *La fille de la concierge*. Il expose un buste aux Artistes Français en 1913.

ANDERSEN (Johannes-Ejner), peintre, né à Nakskov (Danemark) le 24 janvier 1882 (Ec. Dan.).

Il s'instruit à l'Académie des Arts de Copenhague, de 1900 à 1903. On cite ses tableaux : *La mort et le jeune garçon* et *La mère*, exposition de 1905.

ANDERSEN (Martinus), peintre et illustrateur, né à Peru (Ind.) en 1878 (Ec. Am.).

ANDERSEN (Peder) ou Peder Nordmand, peintre, né probablement en Norvège, mort au printemps de 1694 (Ec. Dan.).

Peder Andersen étudia sous l'influence hollandaise au Danemark (Karl van Mander le jeune et Abr. Wuchters). Nommé peintre de la cour danoise en 1689, il travailla au château de Frederiksborg. Ses tableaux principaux sont : *Le denier*, dans la chapelle royale de Frederiksborg, — *Le sacre du roi Christian V*, au château de Rosenborg, et les portraits de *J. Niel* et de *Michel Wiebe*. Il fournit des cartons de tapisseries pour le château de Rosenborg. Maître de Magnus Berg.

ANDERSEN (Rasmus-Morten), sculpteur, né à Orning, près Horsens, le 25 septembre 1861 (Ec. Dan.).

Il fut élève de l'Académie de Copenhague (1877-1883) et de V. Bissen. En 1885, il obtint une médaille d'or pour son bas-relief : *Ulysse et le berger Eumaïos*. Entre 1889 et 1890, il fit un voyage en Italie et en France. On cite, parmi ses œuvres : *Garçons au bain*, 1882, — *Kraka*, 1888, — les bustes du *Professeur Th. Stein*, 1891 (au château de Frederiksborg) et du peintre *Brendekilde*, directeur de l'école Ludw. Schröder (1903). Il sculpta une série de statues pour divers monuments publics : celle de *H.-C. Andersen* (pour l'exposition universelle de Chicago, 1893), — de *E.-M. Dalgas* (Aarhus, 1900), de *J.-C. Lacour*, 1903 (pour l'école d'agriculture de Lyngby), — du comte *Brockenhuus-Schack* (Svendborg, 1904), — de *Christen Berg* (Kolding, 1906) et enfin de *C.-F. Tietgen* (pour la Bourse de Copenhague).

ANDERSEN (Valdemar), dessinateur, né à Copenhague le 3 février 1875 (Ec. Dan.).

Il s'occupa surtout d'art décoratif et de caricatures pour le journal humoristique *Klodshans*. En 1906, il exposa un portrait de l'écrivain Johann V. Jensen.

ANDERSEN (Wilhem), peintre danois, travaille au XX^e siècle (Ec. Dan.).

Exposa des natures mortes et des fleurs au Salon des Artistes Français en 1923, 24 et 25, et il expose également à la Nationale.

ANDERSEN - LUNDBY (Anders), peintre de paysages, né à Lundby, près Aalborg, le 16 décembre 1841 (Ec. Dan.).

En 1861, il vint se perfectionner à Copenhague. A partir de 1876, il exposa à peu près chaque année à Munich. Ses tableaux représentent pour la plupart des paysages d'hiver vus au moment du crépuscule. Un de ses paysages d'hiver figure dans la galerie royale de Copenhague (1881), et l'on trouve de lui au Musée de Trieste un *Coucher de Soleil*, — et à Munich : *Claire journée d'hiver*.

ANDERSON, graveur sur bois, vers 1880 (Ec. Am.). Il travailla à l'illustration de plusieurs journaux américains.

ANDERSON, paysagiste, travaillait à Coventry, seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa de 1858 à 1884, à la Royal Academy.

ANDERSON (A.), peintre paysagiste, à Bedford vers 1882 (Ec. Ang.).

A. Anderson exposa, entre 1882 et 1885, à Suffolk Street et à la New Water-Colour Society.

ANDERSON (Abraham-Archibald), peintre, né à New-Jersey (U. S. A.) le 11 août 1847 (Ec. Am.).

Elève de Bonnat (1873) et de Cabanel à Paris. Membre de la Société des Aquarellistes. Est connu surtout pour ses portraits. Parmi ses tableaux de genre, on cite : *Le Dimanche des Rameaux*, — *Richesse et Pauvreté*, — *Le café du Lion d'Or*, 1883, — *Jeune Orientale*, 1876, — *Edison* devant le phonographe, 1890.

ANDERSON (Alexander), dessinateur et graveur, né à New-York en 1775, mort à New-Jersey le 17 janvier 1870 (Ec. Am.).

Cet artiste, fils d'un Ecossais, fut le premier graveur sur bois en Amérique. Il étudia d'abord la médecine et, en 1796, obtint son diplôme de docteur. Mais il abandonna cette profession. Ses meilleures gravures sont : *Le Retour de la chasse aux ours*, d'après Ridinger, — *Oiseaux aquatiques*, d'après Teniers. Il copia des gravures sur bois de Bewick, de Thompson, — la *Danse macabre* de Holbein, — les *Fables de Pilpay*. La *Cène*, qu'il grava d'après un dessin anglais, fut le dernier ouvrage qu'il produisit sur cuivre (de 1820 à 1830). A partir de cette date, il se consacra exclusivement à la gravure sur bois. Il grava des vignettes d'après Soltau pour une édition de *Don Quichotte*.

PRIX. — NEW-YORK. V^{te} Americana : *Le village de Brooklyn*, N. Y. (dessin à l'encre de Chine) : \$19. — *Vieux Bridwell*, New-York City (id.) : \$26. — *Château William*, port de New-York (aqua.) : \$14. — *Le côté de l'ouest de New-York*, en face de Hoboken (aqua.) : \$52. — *Werft à l'hôpital Bellevue*, East River (aqua.) : \$15.

ANDERSON (Alexander-Charles-Maurice), peintre, né à Mauritius (Angleterre), travaille au XX^e siècle (Ec. Ang.).

Elève de Faucheray et de Dargouge, il expose quelques portraits et des paysages au Salon des Artistes Français en 1922 et 1923 et, de façon assez suivie, entre 1930 et 1936. Parmi ses œuvres : *Effet de lampe*, — *Port de pêche*, — *Paysage de l'île d'Yeu*, — *Dundee Trawler*, — *N.W. Bristich Columbia*, — *Intérieur de chalet*, — *Soirée dans les montagnes*.

ANDERSON (Andreas), peintre américain, né à Bergen (Norvège) en 1869 ; mort à Boston (Mass.) en 1903 (Ec. Am.).

ANDERSON (Ann), graveur, née en Amérique, y travaillait au commencement du XIX^e siècle (Ec. Am.). Fille d'Alexander Anderson. Elle s'instruit avec son père et épousa le graveur au burin Andrew Maverick.

ANDERSON (C.), sculpteur, travaillait à Kentish Town au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa le *Buste de cardinal Manning* et les médallions de Gustave Doré et de Lesseps, à la Royal Academy (Londres, 1875-1881).

ANDERSON (Charles-Goldsborough), peintre portraitiste, né à Tynemouth en 1865 (Ec. Ang.).

Il étudia à l'école de la Royal Academy à Londres et s'inspira de la manière délicate de Lawrence et de Romney. Il exécuta une série de jolis portraits féminins et de portraits d'enfants. On cite de lui d'autre part : *Le Cardinal Manning* à Balliol College, — *Le Cardinal Vaughan* à Westminster. Il exposa à la Royal Academy en 1887-1888 et 1909.

ANDERSON (Sir Charles H.-J.-A.), peintre de marines, travaillait entre 1864 et 1870 (Ec. Ang.). Il exposa à Suffolk Street.

ANDERSON (David), peintre anglais, travaillait à Londres vers 1880 (Ec. Ang.).

David Anderson tira ses sujets de la vie des pêcheurs. On cite de lui deux tableaux à Suffolk Street (1880-1881).

ANDERSON (David), sculpteur, né dans le comté de Perth, mort à Liverpool en 1847 (Ec. Ang.).

Cet artiste, cité par Redgrave, n'exposa pas à Londres. Malgré un talent très réel, il se cantonna en province. Le typhus vint abrégé sa carrière.

ANDERSON (David), peintre, du XIX^e et du XX^e siècles, vivant à New-York en 1898 (Ec. Am.).

Anderson est membre de la Society of American Artists, et a exposé à la New-York State Fair.

ANDERSON (D.-G.), peintre, du XIX^e siècle.

A exposé au Salon de Paris en 1890.

ANDERSON (D.-J.), graveur sur bois anglais, connu à Londres vers 1872-1874 (**Ec. Ang.**).
Prit part à diverses expositions à Londres.

ANDERSON (D. Leuchars), peintre, du XIX^e siècle (**Ec. Ang.**).
Le Musée de Victoria (Australie) possède son tableau : *Brûleurs d'herbes*.

ANDERSON (Dorothy Visyu), peintre américain, née à Christiania (Norvège), travaille au XX^e siècle (**Ec. Am.**).

ANDERSON (Miss E.-A.), peintre, vivait à Louisville (Kentucky) en 1900 (**Ec. Am.**).

Cette artiste est membre de la Louisville ArtLeague.

ANDERSON (Edgar), peintre, XIX^e siècle (**Ec. Ang.**).

Depuis 1884, il expose des portraits à la Royal Academy. Il est aussi l'auteur de plusieurs natures mortes.

ANDERSON (Miss Elen), sculpteur anglais, travaillait à York à la fin du XIX^e siècle (**Ec. Ang.**).
Exposa à la Royal Academy, en 1890.

ANDERSON (Ellen Graham), peintre, graveur et illustrateur américain, née à Lexington (Va.) (**Ec. Am.**).

ANDERSON (F.), sculpteur à Londres, XIX^e siècle (**Ec. Ang.**).

Il exposa à la Royal Academy, en 1859-1860, le buste d'un enfant et une série de camées.

ANDERSON (G. Adolph), peintre américain, né à Rochester (Minn.) en 1877. (**Ec. Am.**).
Exposa à New-York en 1905-1906.

ANDERSON (George), dessinateur anglais du commencement du XIX^e siècle (**Ec. Ang.**).

Six planches des *Plans et vues de l'Abbaye royale de Saint-Denis* ont été gravées à Londres, en 1812, d'après ses dessins.

ANDERSON (George-L.), peintre anglais, travaillait à Coventry, vers 1893 (**Ec. Ang.**).
Exposa en 1893 à la Royal Academy.

ANDERSON (Gustaf), peintre, né à Vexjö (Suède) en 1788, mort en 1883 (**Ec. Suéd.**).

Il peignit des miniatures, dont plusieurs copies des maîtres célèbres, et quelques portraits.

MUSÉE DE STOCKHOLM : Portrait du négociant K.-J. Kock, 1823 — Portrait du conseiller royal Filen.

ANDERSON (G. W.), peintre paysagiste de la première moitié du XIX^e siècle (**Ec. Ang.**).
Il exposa à Londres entre 1826 et 1832.

ANDERSON (Helen), peintre des XIX^e-XX^e siècles (**Ec. Ang.**).

MUSÉES. — MONTRÉAL. (ART ASSOCIATION) : Notre maison — Etude d'arbres — Paysage.

ANDERSON (Hendrick-Christian). Orthographe erronée pour Andersen.

ANDERSON (Hilda), peintre, née à Cojlaw en Ecosse, travaille au XX^e siècle (**Ec. Ecos.**).

Portraitiste, expose au Salon des Artistes Français en 1913 et à la Nationale en 1924.

ANDERSON (Hugh), graveur en taille-douce, travaillait à Philadelphie (1811 à 1824) (**Ec. Am.**).
Il grava des portraits pour plusieurs ouvrages.

ANDERSON (M^{me} Jean Douglas), peintre, née à Londres, travaille au XX^e siècle (**Ec. Ang.**).

Elève de Sickert, elle expose au Salon des Artistes Français en 1935. Parmi ses œuvres : *Wellington Barraks*

ANDERSON (Jesse-Sylvester), sculpteur, né à Bearlake, Manistee Co (Michigan), travaille au XX^e siècle (**Ec. Am.**).

Elève de Landowski, il expose au Salon des Artistes Français en 1922.

ANDERSON (J.-F.), peintre de marines, à Londres entre 1879 et 1882 (**Ec. Ang.**).

J.-F. Anderson exposa à Suffolk Street, de 1879 à 1882.

ANDERSON (J.-H.), peintre paysagiste, à Londres vers 1892 (**Ec. Ang.**).

ANDERSON (Johann-Ludolph), graveur à l'eau-forte amateur, vécut à Hambourg de 1751 à 1814 (**Ec. All.**).

Frère de Johann Wilhem Anderson.

ANDERSON (Johann-Wilhelm-Nikolaus), dessinateur et graveur, à Hambourg entre 1750 et 1796 (**Ec. All.**).

Frère de Johann-Ludolph Anderson.

ANDERSON (Johannes), peintre de portraits et lithographe, travaillait à Hambourg de 1793 à 1851, mort à Bergedorf (**Ec. All.**).

Il était fils de Johan Ludolph Anderson.

ANDERSON (John), graveur sur bois, né en Ecosse, mort dans les premières années du XIX^e siècle (**Ec. Ecos.**).

Elève de Bewick. Il illustra la poésie *Grove Hill*, ainsi qu'une édition des *Lettres de Junius*. Suivant Redgrave, il faisait preuve d'une grande habileté. Cependant il abandonna sa profession artistique pour suivre une scolarité sur le continent.

ANDERSON (John), peintre de fleurs et paysagiste, à Brompton, première moitié du XIX^e siècle (**Ec. Ang.**).

Il exposa à la Royal Academy entre 1827 et 1839.

ANDERSON (John), peintre paysagiste, travaillait à Coventry (Angleterre) entre 1858 et 1884 (**Ec. Ang.**).

Cet artiste exposa à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street.

ANDERSON (John-Silvy), peintre anglais, aqua-
relliste, de Dorking, florissait vers 1886-1890 (**Ec. Ang.**).

Ce peintre exposa à la New Water-Colour Society, ainsi qu'à la Royal Academy et à Suffolk Street.

ANDERSON (Captain J.-W.), peintre de marines, travaillait à Londres entre 1857 et 1865 (**Ec. Ang.**).
Exposa à la British Institution et à Suffolk Street.

ANDERSON (Karl), peintre et illustrateur américain, né à Oxford (Etats-Unis) le 13 janvier 1874 (**Ec. Am.**).

Il étudia à l'Institut des Arts de Chicago, en Hollande et à Paris, et il vécut à New-York, où il était membre de la Société des illustrateurs.

PRIX. — NEW-YORK. V^e Shervan, Young, Murphy, 14 janvier 1938 : La Luciole : \$300.

ANDERSON (Karl-Gustaf), sculpteur suédois, né le 21 août 1859 (**Ec. Suéd.**).

Il fut élève de l'Académie des arts de Stockholm (1879-1891). Il sculpta des statues et des reliefs décoratifs pour le théâtre royal et le théâtre Oscar à Stockholm.

ANDERSON (Karl-Kristofer), graveur, mort en 1863 (**Ec. Suéd.**).

Il était fils de Samuel Anderson. Il s'occupa surtout de l'illustration de livres. Il grava en seize planches, *Les Quatre saisons*, d'après A. Lundquist.

ANDERSON (Millicent), peintre du XX^e siècle (**Ec. Ang.**).

Cet artiste est cité dans le catalogue de la Royal Academy en 1908.

ANDERSON (Natalia), peintre et lithographe à Wilna, vers le milieu du XIX^e siècle (**Ec. Rus.**).

On a d'elle une lithographie, représentant la *Vierge avec l'Enfant*.

ANDERSON (N.-E.), graveur, XIX^e et XX^e siècles, né en Suède (**Ec. Suéd.**).

Il obtint une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1900.

ANDERSON ou Andersson (Nils), peintre, né à Östergötland en 1817, mort à Vaxholm le 19 juin 1865 (**Ec. Suéd.**).

En 1840, il vint à Stockholm et s'instruisit à l'Académie de cette ville, il fit ensuite un voyage à l'étranger et fut quelque temps élève de Couture à Paris, en 1855. De retour dans son pays, il devint professeur de l'Académie de Vaxholm. Il peignit des tableaux de genre, des sujets empruntés à la Bible, à l'histoire des anciens peuples du Nord et à la vie populaire de ses contemporains, mais il se spécialisa dans la peinture des paysages suédois avec animaux.

MUSÉES. — GÖTEBORG : Paysans se rendant à la ville. — STOCKHOLM : Paysans de Sorunda en route pour Stockholm — Paysage — Troupeau de bœufs. — VEXIÖ : En route pour la foire de Vernamo.

ANDERSON (Oscar), peintre américain, né à Golland (Suède) en 1873 (**Ec. Am.**).

ANDERSON (Oskar-Leonhard), peintre, né à Stockholm en 1836, mort en 1868 (**Ec. Suéd.**).

Il débuta comme lithographe, fut élève de l'Académie des arts, de 1853 à 1855, et reçut, en 1864, a médaille royale pour son tableau *Gustave-Adolphe à la bataille de Meve*. Il se rendit ensuite à Düsseldorf et reçut des conseils de Camphausen. Il se spécialisa dans l'étude des chevaux. On cite : *Königshut*, 1860 (au musée d'Örebro), — *Tilly après la bataille de Leip-*

zig, 1866. Il publia les lithographies suivantes : *Jacobo Foroni, maître de chapelle à Stockholm*, — *Etudes de chevaux et de chiens*.

ANDERSON (Percy), aquarelliste, à Londres en 1886 (Ec. Ang.).

Un tableau de cet artiste est cité dans le catalogue de la New Water-Colour Society, en 1886.

ANDERSON (Peter Bernard), sculpteur américain, né en Suède en 1898 (Ec. Am.).

ANDERSON (Robert), graveur et aquarelliste, né à Edimbourg en 1842, mort à Edimbourg le 24 avril 1885 (Ec. Ecos.).

Cet artiste acquit une notable réputation comme graveur et, à la fin de sa vie, se consacra à l'aquarelle. Il fut nommé associé de l'Académie d'Edimbourg en 1879 et exposa, en 1880, à la Royal Academy, le tableau *Curriers, Duddingston Loch*. Il exposa également à la New Water Colour Society. Les musées de Manchester et de Sydney (Australie) conservent des eaux-fortes de lui.

ANDERSON (Ronald), peintre et illustrateur, né à Lynn (Mass.) en 1886, mort à South Norwalk (Conn.) en 1926 (Ec. Am.).

ANDERSON (Ruth). Voir Temple.

ANDERSON (S.), peintre de genre, à Londres entre 1855 et 1865 (Ec. Ang.).

Il exposa à Suffolk Street, à la British Institution, à la Royal Academy.

PRIX. — LONDRES. V^{ie} du 6 mars 1909 : *Egérie* : £10 10s.

ANDERSON (Miss S.), peintre de nature morte, à Londres entre 1863 et 1870 (Ec. Ang.).
Exposa à la Royal Academy.

ANDERSON (Salomon), peintre, né à Vexjö en 1785, mort en 1855 (Ec. Suéd.).

Ayant pris part comme officier à différentes campagnes, il fut fait prisonnier par les Français en 1812 ; c'est ainsi qu'il étudia l'art à Paris. A son retour en Suède, il devint l'élève de Westin. Il peignit surtout des tableaux d'autel pour des églises de campagne. Il était frère de Samuel Anderson.

ANDERSON (Samuel), graveur en taille-douce, né en 1773, mort à Stockholm le 10 septembre 1857 (Ec. Suéd.).

Il travailla surtout comme illustrateur, mais il grava aussi des vues et des portraits. En dernier lieu, il fut graveur et fondeur en caractères à la banque nationale de Suède.

ANDERSON (Sophie, Mrs Walter), peintre de genre et paysagiste de la fin du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Vécut longtemps à Capri, et envoya régulièrement ses œuvres à l'exposition de la Royal Academy à Londres, de 1855 à 1896. En 1894, elle se fixa à Falmouth. Mrs Anderson peignit particulièrement des scènes de la vie domestique. Graves mentionne d'elle dix-neuf envois de ce genre à la Royal Academy. La Walker Art Gallery de Liverpool conserve une toile de cette artiste, intitulée : *Elaine*, — et le Musée de Leicester : *Jeune Napolitaine*.

ANDERSON Stanley, peintre et aquafortiste, né à Bristol le 11 mai 1884 (Ec. Ang.).

Il exposa, en 1909, à la Royal Academy : *Une étude et Vue prise à Bristol*. A la 40^e exposition de la Walker Art Gallery, à Liverpool, 1910, cet artiste envoya quatre vues pittoresques de différents quartiers de Londres.

ANDERSON (Sven Anders), paysagiste, né en 1838 (Ec. Suéd.).

Il étudia à l'Académie de Copenhague, à Düsseldorf et à Berlin, et fut nommé professeur de dessin au Collège de Helsingborg, en 1873. Il travailla aussi comme illustrateur.

ANDERSON (T.-W.), paysagiste, à Londres vers 1839 (Ec. Ang.).

Exposa à la Royal Academy.

ANDERSON (W.), graveur américain, vivait en 1855 (Ec. Am.).

ANDERSON (W.), le jeune, peintre de marines, florissait en Angleterre vers 1799 (Ec. Ang.).

On cite un tableau de lui dans un catalogue de la Royal Academy, en 1799. Peut-être le parent de William Anderson, le peintre de marines écossais.

ANDERSON (Walter), peintre, florissait à Londres entre 1856 et 1886 (Ec. Ang.).

Walter Anerson exposa à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street.

ANDERSON (Will.), peintre de genre, à Londres entre 1880 et 1889 (Ec. Ang.).

Il exposa à la Royal Academy, à différentes reprises, cinq tableaux de scènes domestiques.

ANDERSON (William), peintre de marines, né en Ecosse en 1757, mort le 27 mai 1837 (Ec. Ecos.).

Ses tableaux, généralement de petite dimension, sont exécutés d'une façon très agréable, d'un crayon simple et doux et d'une savante lumière. Il peignit presque exclusivement des vues de rivières et des marines, mais on a de lui un *Intérieur de l'Abbaye de Westminster* et cinq vues de la bataille du Nil, gravées à l'aquatinte par W. Ellis. Le British Museum possède une aquarelle de lui, datée en 1791 ; deux de ses aquarelles sont également conservées au Victoria and Albert Museum : *Bords de la mer avec figures et navires* et *Frégate entrant dans le port*, peinte en 1795.

PRIX. — LONDRES. V^{ie} du 6 février 1909 : *Marine* : £2 12s. 6d. — V^{ie} du 26 février 1910 : *Marine avec navire* : £6 6s. — *Marine avec navire à l'ancre* : £5 15s. 6d. — *Sur la rivière* : £3 3s. — V^{ie} du 8 avril 1910 : *Château de Calshot*, — *Vue de Portland* et deux autres dessins : £8 18s. 6d. — NEW-YORK. V^{ie} Newman, 30 novembre 1921 : *Une frégate mouillée devant Medway* (aqua.) : \$60. — LONDRES. V^{ie} X., février 1936 : *Embouchure d'un fleuve* : £6, — *Vue d'Aboukir* : £21.

ANDERSON (William), paysagiste, à Londres, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste (du même nom que le peintre de marines) exposa entre 1856 et 1893 de nombreux ouvrages à Londres, entre autres dix à la Royal Academy et trente-trois à Suffolk-Street.

PRIX. — NEW-YORK. V^{ie} Th. Kirkpatrick, 23-24 janvier 1901 : *Ben Venue, Loch Achray* : \$100. — V^{ie} Sundry, 1900-1903 : *Gardina, Chiasta, Verona* : \$235. — Près de Rotterdam : \$110.

ANDERSON (Yunne), peintre, norvégienne, travaille en 1937 (Ec. Norv.).

ANDERSSON (M^{me} Georgina), peintre, née à Pangboorne, travaille au XX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa des paysages à Paris à la Nationale en 1936 et aux Artistes Français de 1936 à 1939.

ANDERSSON (Mots), peintre suédois, né à Eskilstuna, travaille au XX^e siècle (Ec. Suéd.).

Exposa au Salon d'Automne en 1923, un *Travailleur italien*, qui se vend alors 3.000 francs.

ANDERSSON (Nils). Voir Anderson.

ANDERSSON (Oskar), dessinateur, né à Stockholm le 11 janvier 1877, mort le 28 novembre 1906 (Ec. Suéd.).

Caricaturiste, il a collaboré à de nombreux journaux illustrés.

ANDERSSON (Sven), sculpteur, né à Småtand le 24 août 1846 (Ec. Suéd.).

Étudia à Stockholm, puis se mit à faire des médallions et des portraits, dont on trouve des spécimens au Parlement, à l'Académie des Sciences, à l'Université. Il a peint un certain nombre de copies.

MUSÉES. — HELSINGFORS : Saint Mathieu l'Evangéliste, copie d'après Le Guerchin — La descente de la croix, copie d'après van Dyck. — STOCKHOLM : Baron Louis de Geer (médallion en plâtre).

ANDERSSON (William), peintre, né à Liverpool, travaille au XX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa au Salon des Artistes Français en 1937. Parmi ses œuvres : *The cris pergola*.

ANDERT (Nestor Para d'), peintre de portraits, de genre et d'histoire, et lithographe, né à Andert-Condorn dans l'Ain en 1807, mort dans l'Isère à Varcès en 1878 (Ec. Fr.).

A exposé à Paris, de 1838 à 1846. Une toile de lui représentant *Luther, Melancthon et Catharina Bora*, après avoir figuré au Salon de 1838, a été acquise par le Musée de Grenoble.

ANDERTON (Henry), peintre, né en Angleterre en 1630, mort en 1665 (Ec. Ang.).

Walpole dit qu'il fut élève de Robert Streater, et peignit un peu dans tous les genres. Il visita Rome. De retour d'Italie il eut la bonne fortune de peindre la belle duchesse de Richmond, ce qui lui valut la clientèle du roi Charles II et de plusieurs personnes de la cour. Il se donna, à dater de ce moment, entièrement aux portraits. Il aida Pierre Lely, le portraitiste célèbre. Ce travail en commun et la grande rareté des œuvres d'Anderton permettent de supposer que la

plupart de ses ouvrages sont inscrits dans les musées et les collections particulières sous le nom de son brillant collaborateur.

ANDERTON (G.), graveur américain, né à Londres (Ang.) aux environs de 1828, mort vers 1890 (Ec. Am.).

ANDIGNÉ (M^{me} Aymée Marie d'). Voir **Aym. ANDIGNY (M^{me} Jenny de)**, peintre, aux xix^e et xx^e siècles (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Artistes Français en 1890.

ANDINGER (Jacob), peintre, travaillait à Fribourg vers 1591 (Ec. Suis.).

ANDINO (Pedro), sculpteur à Séville au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Travailla à la cathédrale en 1527. Son fils et élève, **Cristobal Andino** fut lui-même sculpteur, et architecte à Séville au xvi^e siècle.

ANDIRAN (Frédéric-François d'). Voir **Dandiran**.

ANDLAU (M^{lle} M. d'), peintre de genre et de portrait, à Paris au xix^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé aux Salons, de 1891 à 1896, divers portraits et tableaux de genre.

ANDLER (Jean-Paul), peintre français, né à Strasbourg, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose des huiles et des aquarelles aux Indépendants de 1928 à 1932. Parmi ses œuvres : *Fleurs et fruits*, — *Intérieur d'église*.

ANDLER (Marie-Louise), peintre, née à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose des peintures et des pastels aux Indépendants de 1926 à 1932, et à l'Union Française des Peintres et des Sculpteurs en 1929.

ANDLOI (T. Bomvitus), peintre (?).

Raczynski a lu ce nom sur un fourreau d'épée, dans un des tableaux du chœur de l'église du Christ à Setubal. Ces tableaux, au nombre de dix-sept sont un cadeau de la reine Eléonore, veuve de Jean II de Portugal, laquelle les reçut de son cousin Maximilien I^{er}. Le savant auteur du *Dictionnaire historique artistique du Portugal* ajoute qu'ils sont au nombre des meilleurs que possède le Portugal. Haupt pense que pour cette œuvre on pourrait mettre en avant le nom de Gerhard David.

ANDO (Kuniye), peintre, né à Tokio, travaille au xx^e siècle (Ec. Jap.).

Expose des paysages au Salon en 1924.

ANDO (Natakoro), peintre à Tokio, xix^e-xx^e siècles (Ec. Jap.).

Il participa à l'Exposition Universelle de Paris en 1900 avec une peinture à l'huile intitulée : *Aurore*.

ANDOKIDES, potier et peintre de vases (?) grec de l'antiquité appartenant à l'époque de transition de la figure noire à la figure rouge (fin du vi^e siècle avant Jésus-Christ) (Ant. Gr.).

ANDON (F. d'), peintre de fleurs et de paysage, xix^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé aux Salons de Paris de 1891 à 1893.

ANDORF (Johann-Christoph), peintre à Naumburg (Thuringe) au xviii^e siècle, cité vers 1750 (Ec. All.).

ANDORF (Johann-Theodor), peintre à Naumburg (Thuringe), xviii^e siècle, cité vers 1750 (Ec. All.).

ANDORFF (Fried.-August), graveur, né à Scherbitz le 29 juin 1819, mort à Berlin le 25 décembre 1875 (Ec. All.).

Elève de Buchhorn à l'Académie de Berlin (1838). S'installa comme graveur au burin et à l'eau-forte. Ensuite, vint à Weimar où il fit du portrait. Mais il dut surtout sa célébrité à son burin. Il a reproduit quelques tableaux de genre.

ANDORFF (J.-A.), dessinateur, de la fin du xviii^e siècle (Ec. All.).

Cet Andorff est probablement celui dont il est question dans l'almanach de l'Etat de Mecklembourg-Schwerin de 1798, comme maître de dessin à l'université de Rostock, où il vivait encore en 1809. J.-P. Bolt grava d'après lui, en 1793, le portrait du professeur J.-Ch. von Quistorp.

ANDORFF (Paul), peintre des xix^e-xx^e siècles, né à Weimar le 2 avril 1849 (Ec. All.).

De 1867 à 1873, fut l'élève de l'Académie de Berlin, ensuite maître de l'académie de dessin à Hanau ; puis professeur à Francfort. Il fit d'abord quelques tableaux de genre, puis il adopta une formule très personnelle de vieilles ruelles, de places anciennes. Ses œuvres figurèrent aux expositions de l'Académie de Berlin à partir de 1876.

ANDORKO (Jules), peintre, né à Bodollo, à Paris aux xix^e-xx^e siècles (Ec. Hon.).

Cet artiste prit part à l'Exposition du Salon d'Automne de 1907 avec trois toiles : *Intérieur*, — *Portrait de l'artiste*, — *Jeune fille dans un intérieur*.

ANDOUARD ou Andouart (F.), graveur au burin, né à Paris en 1734 (Ec. Fr.).

A gravé des paysages et des portraits. On mentionne notamment de lui : *Portrait du comte de Bruhl*, d'après Bertaux, — *Vaisseau de guerre anglais*, d'après Flot-tedt Saint Joseph, — *Soleil couchant sur mer*, d'après le même.

ANDOUARD (Jean-Baptiste-Marie), graveur, né à Paris vers 1779 (Ec. Fr.).

Il dut commencer son éducation avec son père, le graveur F. Andouard, car il avait 23 ans lorsqu'il entra à l'Ecole des Beaux-Arts, le 2 floréal, an X, dans l'atelier de Boverel.

ANDRADA (José de), décorateur brésilien, né à Sao Paulo, travaille à Paris au xx^e siècle (Ec. Br.).

Exposa au Salon d'Automne en 1922 une salle à manger.

ANDRADE (Alfredo d'), architecte et peintre portugais, né en 1843 (Ec. Port.).

Etudia à l'Académie de Gènes avec Tammam Luxoro. A la galerie moderne, à Madrid, se voit une toile de lui représentant Castel Fusano, près Rome.

ANDRADE (Angel), peintre et sculpteur, né à Ciudad Real en 1866 (Ec. Esp.).

Etudia la peinture avec Joachim Ferrer et à l'Académie San Fernando de Madrid. Il vint à Rome en 1891, et depuis 1900 il y fut professeur de dessin. On cite parmi ses œuvres : *L'Anniversaire*, — *La Moisson*, — *Le Reproche*. On cite de lui un buste qui eut une mention honorable à Madrid.

ANDRADE (Miss Ellen), peintre, à Londres entre 1850 et 1857 (Ec. Ang.).

Cette artiste exposa à la Royal Academy, à la British Institution, à Suffolk Street et particulièrement à cette dernière institution, des tableaux de genre représentant des scènes de la vie domestique.

ANDRADE (Gaetano Ayres de), peintre, né en Portugal vers 1787 (Ec. Port.).

Professeur de dessin à l'Académie de Lisbonne vers 1843, date à laquelle il figura à une exposition.

ANDRADE (Miss J.), peintre de fruits, à Londres entre 1849 et 1858 (Ec. Ang.).

Elle exposa une fois à la British Institution et à huit reprises à Suffolk Street.

ANDRADE (Jeronimo de), peintre, né à Lisbonne en 1715, mort le 25 décembre 1801 (Ec. Port.).

Entré le 23 octobre 1746 dans la confrérie de Saint-Luc. Ce fut surtout un peintre de perspectives. L'une de ses plus réussies est celle de la voûte de l'église Saint-Paul, à Lisbonne et celle du plafond de l'église Saint-Pierre. Il eut comme collaborateurs José-Th. Gomes, Vicente Paulo et Gaspar-José Raposo. Il fut considéré, de son temps, comme un des meilleurs peintres de la Cour.

ANDRADE (Joseph), graveur en taille-douce, travaillait en Espagne au xviii^e siècle (Ec. Esp.).

Deux estampes de lui sont connues : *Notre-Dame d'Atocha avec Saint Philippe et Saint Luc et Sainte Rosalie en costume de pèlerine*.

ANDRADE (Kate-L.), peintre de fleurs, à Londres au xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa à Suffolk Street, en 1893.

ANDRADE (Luis-Alvarés d'), peintre et décorateur, mort à Lisbonne en 1631 à un âge très avancé (Ec. Port.).

Il fut élève de Francisco de Bovadilhas. Fit des images pour fêtes et processions, vers 1587.

ANDRADE (Magda), peintre américain, née à Marcallo (Vénézuëla), travaille au xx^e siècle (Ec. Am.).

Cette artiste est envoyée à Paris pour y travailler, par le Président de la République vénézuélienne ; elle traite surtout le portrait et le paysage. Exposa à la Nationale en 1934 et 1935, au Salon d'Automne de 1936 à 1938 et à l'Exposition des Indépendants entre 1935 et 1938.

ANDRADE TORRE (Daniel), sculpteur travaillant dans la République de l'Equateur (Ec. Sud-Amér.).

A pris part à l'Exposition Universelle de 1900, avec un buste sculpté sur bois.

ANDRAE (Elisabeth), peintre et lithographe, née à Leipzig en 1876 (Ec. All.).

Exposa à la grande exposition de Berlin, en 1906,

son tableau *Taches de soleil*, et à l'exposition d'art saxon, à Dresde, la même année, un *petit village badois*, lithographie. A l'exposition de Berlin, en 1910, elle envoya une toile : *Femmes dans les champs*.

ANDRAGORAS I^{er}, fils d'Aristeidas, sculpteur rhodien qui travaillait au tournant du II^e et du I^{er} siècles avant Jésus-Christ (**Ant. Gr.**).

Une inscription nous apprend qu'il avait exécuté une statue-portrait de Stratoklès, fils de Kairogénès, pour Astypalaia.

ANDRAGORAS II, fils d'Aristoménès, sculpteur rhodien de la première moitié du I^{er} siècle avant Jésus-Christ (**Ant. Gr.**).

Une signature de lui nous est conservée par une inscription rhodienne de 75 environ.

ANDRAGORAS III, fils d'Andragoras, sculpteur rhodien du milieu du I^{er} siècle avant Jésus-Christ (**Ant. Gr.**).

Son nom se lit sur une base en marbre blanc de l'Acropole de Lindos (statue honorifique d'Eupolémus, fils d'Eupolémus). Il s'agit peut-être du fils d'Andragoras, fils d'Aristoménès.

ANDRAL (Pierre), peintre, né à Paris, travaille au XX^e siècle (**Ec. Fr.**).

Expose des natures mortes à l'Exposition des Indépendants de 1931-32.

ANDRAS (Catherine), modelleur en cire, née à Bristol, vers 1775 (**Ec. Ang.**).

Exposa souvent à l'Académie Royale des portraits en cire, de 1799 à 1824. En 1801, elle fut nommée portraitiste en cire de la reine Charlotte et, dans la même année, elle fut récompensée par la Société pour l'encouragement de l'art pour des portraits de Lord Nelson et de la princesse Charlotte. Quelques-uns de ses portraits furent reproduits en gravure.

ANDRAU (Joseph), sculpteur, né à Toulouse, travaille au XX^e siècle (**Ec. Fr.**).

Expose au Salon des Artistes Français en 1935 et 1936. Parmi ses œuvres : *Buste*, — *Luteurs*.

ANDRAY (L.), dessinateur français, du commencement du XIX^e siècle (**Ec. Fr.**).

Fit une esquisse de la statue de Louis XV, pour la lithographie publiée par Franc. le Villain.

ANDRÉ ou Andry, peintre, XV^e siècle (**Ec. Fr.**).

Ce peintre, qui vivait à Lyon en 1474 et 1494, travailla pour les entrées de Louis XI et de Charles VIII en 1476 et 1494. En 1476, il peignit des « toyles et autres mystères ». Un peintre et un enlumineur de ce nom étaient établis à Lyon à la fin du XIV^e siècle : l'enlumineur en 1363 et 1377, le peintre en 1390 et 1392.

ANDRÉ ou Andry, tailleur d'images à Lyon, XV^e-XVI^e siècles (**Ec. Fr.**).

ANDRÉ (M^{me}), graveur au pointillé, du XIX^e siècle (**Ec. Fr.**).

Travaillait pour l'éditeur parisien Papavoine ; selon Fussli, elle fit une gravure : *L'enfant trouvé*, d'après un dessin de la comtesse Lavinia Spencer.

ANDRÉ (A.-E.) ou André de Nuremberg (Maître Jérôme), graveur sur bois, mort le 7 mai 1556 (**Ec. All.**).

Défer dit que cet artiste grava la plupart des dessins d'Albert Dürer, ainsi que des planches pour le *Triomphe de Maximilien I^{er}*, de Hans Burgmaier, avec Jobst Dieneckert, d'Augsbourg, et Hans Suetzelburger, de Bâle.

ANDRÉ (Aimé-Louis), peintre, né à Lyon, expose à Paris de 1845 à 1855 (**Ec. Fr.**).

MUSÉE DE DIJON : Environs de Sachselen — Vue du Rhône à Sierre.

Prix. — PARIS. 1905, VI^e Heugel : *Guitariste espagnol* : 50 fr. — 1907, VI^e Viau : *Plage à l'heure du bain* : 820 fr.

ANDRÉ (Albert), peintre né à Lyon le 24 mai 1869, mort à Avignon (Vaucluse) le 11 juillet 1954 (**Ec. Fr.**).

Albert André

Venu à Paris pour se consacrer au dessin industriel, il commence à peindre vers 1892 et étudie à l'Académie Julian dans l'atelier de Bouguereau, en compagnie de Ranson, Valtat, Henry Bataille. Son premier envoi au Salon des Indépendants date de 1894. Travaillant tour à tour à Paris et à Loudun, il va se fixer bientôt dans le midi. D'abord sensible à l'exemple de Delacroix, qu'il admire, puis retenu par « l'inquiétude » féconde de Cézanne, il subira l'influence d'Auguste Renoir auquel il consacra une étude en préface à un album de quarante phototypies d'œuvres du vieux

maître. Il y rapporte ce propos de Renoir dont il se fit comme une règle : « Evidemment, notre métier est difficile, compliqué, et je comprends toutes les inquiétudes, mais tout de même, un peu de simplicité, de candeur est nécessaire ». Devenu conservateur du Musée de Bagnols-sur-Cèze, il y a réuni un grand nombre d'œuvres modernes, particulièrement de Bonnard, Vuillard, Matisse, Despiu, ainsi que des lithographies de Manet, Lautrec, etc. A. André a peint des natures mortes, des scènes d'intérieur, des paysages, des fleurs et des fruits ; il est surtout apprécié pour ses compositions montrant des personnages dans des paysages colorés. Ses intérieurs montrent aussi la délicatesse de sa palette. Sociétaire du Salon d'Automne, dont il composa l'affiche en 1927, il y a figuré souvent de 1904 à 1944. Il a exposé également au Salon des Tuileries en 1923, 1924 et 1926. Il a exposé à New-York et à Buenos-Ayres en 1924. Parmi ses toiles, on peut citer : *La Promenade*, — *Paysage aux baigneurs*, — *Village sur le Rhône*, — *Portrait de Renoir*, — *Le Pont du Change à Lyon*, — *L'amateur chez Renoir*, — *Le Vieux Port à Marseille*, — *Le boulevard de Cligny*, — *Place Pigalle*, — *Claude Monet dans son jardin*, — *L'Eglise de Loudun*, — *La Seine à Grenelle*, — *Les autobus*, — *La plage de Port-Mahon*, — *Vue de Bagnols-sur-Cèze*, — *Enfant lisant*, — *La Marchande de fleurs*, — *Allée du Parc Monceau*, — *Le hamac*, — *Le chapeau beige*, — *Jeune fille tirant ses bas*, — *Jeune fille en bleu*, — *Jeune fille lisant*. Illustrateur de « *L'Etang de Berre* », de Ch. Maurras, des « *Petites Alliées* », de Cl. Farrère, de « *Sur les arrières ennemis* », de Poliakow ; il a exposé « *Renoir* », ouvrage édité chez Crès, au Salon d'Automne de 1919. L'artiste a fait l'objet d'une étude de Marius Mermillon (Crès, 1927). André a également fait des études pour des tapisseries, une esquisse : *L'Elé*, fut présentée au Salon d'Automne en 1923.

MUSÉES. — PARIS (ART MODERNE) : Le Déjeuner au bord de la mer — L'après-midi au Square des Batignolles. ou le Jardin public, acquis par l'Etat en 1928 — Au bord de la Seine, donné par Durand-Ruel, en 1930. — LYON : En Provence. — D'autres œuvres sont conservées dans de nombreux musées et collections d'Europe et d'Amérique.

Prix. — PARIS. VI^e Marcellz de Nêmes, 21 novembre 1918 : *Jeune femme* : 950 fr. — VI^e X..., 12 décembre 1921 : *Nature morte* : 2.200 fr. — VI^e Besnard, 5 juin 1923 : *Une après-midi au Square des Batignolles* : 2.420 fr. — VI^e X..., 24 février 1926 : *Intérieur de Café* : 1.200 fr. — VI^e X..., 26 novembre 1927 : *Sur la plage* : 1.800 fr. — VI^e X..., 11 et 12 juin 1928 : *Portrait de Renoir assis dans un jardin* : 200 fr. — VI^e X..., 4 juin 1930 : *Le Vase de Chine* : 600 fr. — VI^e X..., 1^{er} juin 1932 : *La Chemise (pastel)* : 196 fr. — VI^e M. Georges Viau (2^e vente), 24 février 1943, *Bagatelle* : 22.000 fr. — *Femme à sa toilette* : 8.500 fr. — VI^e X..., 1^{er} juillet 1943 : *Fruits* : 15.000 fr. — VI^e X..., 31 mars 1944 : *Vue du village de Loudun* : 6.000 fr.

ANDRÉ (M^{me} Albert). Voir Cornillac (Marguerite).

ANDRÉ (Alexandrine), graveur en taille-douce, travailla à Paris de 1830 à 1840 (**Ec. Fr.**).

ANDRÉ (Alexis), sculpteur, né à Paris, travaille au XIX^e et au XX^e siècles (**Ec. Fr.**).

Elève de Mercier et de Cavalier. Sociétaire des Artistes Français, il expose à ces Salons dès 1878, obtient une mention honorable en 1885-86, une 3^e médaille en 1904, et continue à exposer jusqu'en 1933. Parmi ses œuvres : *Le Renard chez le comédien*, 1886, — buste d'Henry Milne-Edwards, — *Maréchal Lefebvre*, — *Jeanne d'Arc*, — *Aphrodite*, — la Bièvre.

ANDRÉ (Alexis-Claire), peintre, né à Paris vers 1747 (**Ec. Fr.**).

Il entra, au mois d'avril 1765, à l'Ecole de l'Académie de Peinture, dans l'atelier de Hallé. Le registre des élèves protégés le mentionne encore présent à l'Ecole en 1767.

ANDRÉ (Antoine), peintre à Paris, XVI^e siècle (**Ec. Fr.**).
Cité en 1573.

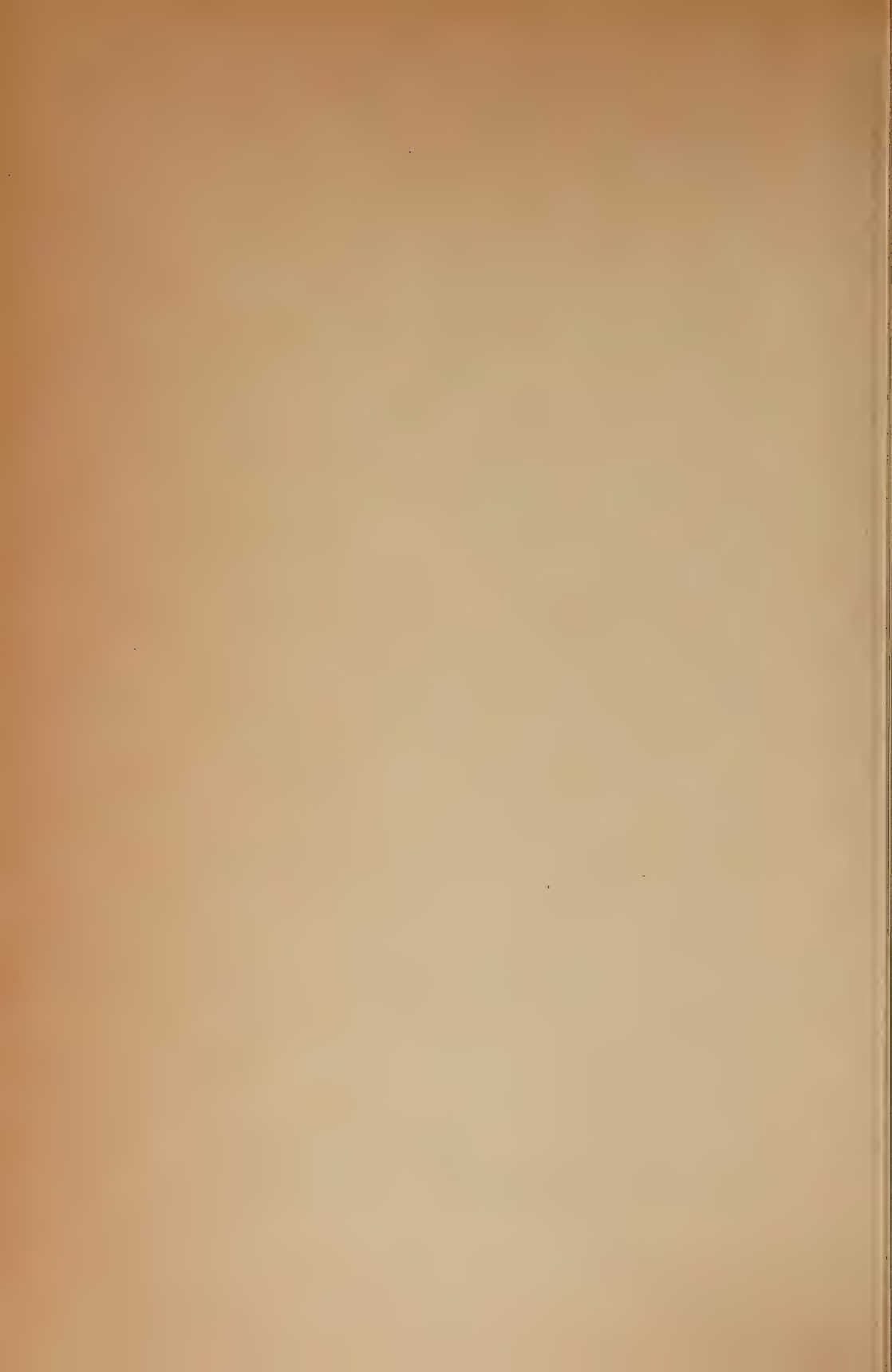
ANDRÉ (Antoine), sculpteur français de la deuxième partie du XVII^e siècle, mort peu après 1710 (**Ec. Fr.**).

Colbert l'envoya à Carrare, en 1669, choisir des marbres pour l'embellissement du Louvre et d'autres palais, puis lui procura de nombreuses commandes pour Versailles. Il composa, pour le château, des modèles de vases en bronze, des trophées de pierres et une copie d'antique, représentant Tiridate, roi d'Arménie, statue qui se trouve encore aujourd'hui sur la terrasse de Latone. En 1688, sur l'ordre de



I. 7 ÉCOLE FRANÇAISE. — **ARP (Jean)**
Sculpture mythique (1949), bronze.

Cl. Yves Hervochon.



Seignelay, il alla de nouveau à Carrarré pour le choix des marbres du Roy ». Entre 1691 et 1693 il travailla à l'église des Invalides et en 1710 collabora à la décoration de la chapelle du château de Versailles.

ANDRÉ BARDON. Voir **Dandré Bardon**.

ANDRÉ (Camille), émailleur genevois, XVIII^e siècle (Ec. Suis.).

ANDRÉ (Casper), peintre, né à Casteau (Belgique) au XVII^e siècle (Ec. Flam.).
Acheta le droit de cité à Amsterdam le 11 décembre 1706.

ANDRÉ (C.-C.), peintre paysagiste, du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé deux toiles au Salon de Paris en 1888 : *Les Dunes, environs de Boulogne-sur-Mer*, — *Coucher de soleil dans les marais*.

ANDRÉ (C.-E.), peintre de genre, du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

A figuré à Paris, au Salon de 1888 avec une toile : *La Fille du jardinier*.

ANDRÉ (Charles-Hippolyte), peintre, né à Paris, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Alla se fixer à Pont-Aven (Finistère), où il fit de fort jolis paysages qui figurèrent aux Salons de 1877 à 1897. En 1913, il expose une vue de Monaco aux Artistes Français.

ANDRÉ (D.), peintre anglais, des XIX^e-XX^e siècles (Ec. Angl.).

A exposé au Salon en 1906.

ANDRÉ (David), miniaturiste, né à Genève le 16 mai 1684 (Ec. Suis.).

Fils de Jean I^{er}, frère de Jean II. On cite de lui un portrait du duc d'Orléans, 1725, à Chantilly.

ANDRÉ (Dietrich-Ernst), Théod.-Ernst Andraee
Curonus, peintre d'histoire et de portraits, né vers 1680 à Mitau (Allemagne), mort après 1735 à Paris (Ec. All.).

Elève du peintre et marchand d'objets d'art Justus von Bentum, à Koenigsberg. Il accompagna celui-ci dans ses voyages et vint avec lui à Brunswick ; s'étant séparé de Bentum, entra au service du duc August-Wilhelm ; il séjourna à Brunswick (1717-1719), si l'on s'en réfère aux indications de ses dessins. Le duc voulait l'envoyer en Italie, mais André préféra d'abord aller en Hollande, puis en Angleterre et finit par venir à Paris, où il se trouvait en 1724. Son propre portrait a été conservé au Musée de Brunswick, ainsi que l'Adoration des rois et de nombreux dessins faits de 1719 à 1726. Dans l'église Saint-André de cette ville, on voit une Scène de Crucifiement et au musée de Mitau une Muse.

ANDRÉ (M^{lle} E.), peintre de genre, du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon en 1890 une toile : *La Lecture*.

ANDRÉ (E.-D.), peintre en émail et en miniature, aux XVII^e et XVIII^e siècles (Ec. Fr.).

Molinier mentionne de lui un portrait de prélat, daté de 1709, dans la collection Rosenberg, et dans le catalogue de la collection Jaffé (Cologne, 1905), un portrait de dame avec chapeau à plumes. Il est possible que ce soit le même artiste que Dietrich Ernst André.

ANDRÉ (Edmond), peintre de genre et de sujets militaires, né en 1837, mort en Algérie le 24 avril 1877 (Ec. Fr.).

Fils et élève du peintre paysagiste Jules André. A fait des marines, des tableaux, des costumes. Il fut aussi élève de Pils, à Paris. Exposé depuis 1867 au Salon. L'un de ses tableaux, *Oiseleurs*, peint en 1874 et exposé en 1875, fut acheté par l'Etat et donné au Musée de Chalons-sur-Saône. André fit aussi des eaux-fortes. On cite des estampes d'étude avec des figures costumées, des menus, des programmes.

MUSÉES. — GLASGOW : En attendant l'ordre. — SHEFFIELD : L'introduction.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 12 mars 1943 : Une lecture intéressante : 500 fr.

ANDRÉ (Emile), peintre, né à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé aux Indépendants en 1926 : *L'Etoile*, panneau décoratif.

ANDRÉ (Emmanuel), peintre, vivait encore en 1574 (Ec. Port.).

Il fut l'élève de Garcia Fernandes et peignit en 1569 le cloître de la cathédrale de Lisbonne.

ANDRÉ (Eugène-Gabriel), peintre, né à Bayeux, travaille à Charenton près Paris aux XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Exposé des paysages aux Indépendants en 1907 et 1908, et au Salon des Artistes Français de 1911 à 1914. Parmi ses toiles : *La Seine au pont de Maisons-Laffite*, — *Le Village de La Frette*, — *Les Meules*, — *Dans la Saulaie*.

ANDRÉ (Gaspard), architecte et aquarelliste, né à Lyon le 16 mars 1840, mort à Cannes le 12 février 1896 (Ec. Fr.).

Elève à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, de Bonnet, Jourdeuil et A. Chenavard, puis de Questel, à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, et second grand prix de Rome en 1865. G. André, qui fut un des architectes les plus originaux de la seconde moitié du XIX^e siècle, a laissé des paysages peints à l'aquarelle.

ANDRÉ (Gaston), peintre, né à Angers, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé des natures mortes, fleurs et paysages aux Indépendants entre 1910 et 1939.

ANDRÉ (Georges), graveur (Ec. Fr.).
Auteur d'un *Ecce Homo*, d'après Johann von Achen.

ANDRÉ (Jacques), graveur d'histoire, à Paris en 1627 (Ec. Fr.).

Il grava aussi des vignettes et des ornements.

ANDRÉ (Jacques), peintre, deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Le registre des élèves protégés mentionne sans date et sans indication d'âge son entrée à l'Ecole de l'Académie Royale, dans l'atelier de Challe. Cette admission dut se produire vers 1760 (entre 1758 et 1765).

ANDRÉ (Jacques), peintre français, né à Lyon en novembre 1811 (Ec. Fr.).

Elève de Delepierre, André exposa au Salon, entre 1844 et 1849, des portraits et des sujets de genre au pastel.

ANDRÉ (James-Paul) le jeune, peintre paysagiste du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste fécond débuta à la Royal Academy à Londres, en 1823, et continua à y paraître jusqu'en 1859. Il prenait part en même temps aux expositions de la British Institution jusqu'en 1866, ainsi qu'à celles de Suffolk Street jusqu'en 1867.

ANDRÉ (Jean), sculpteur français, à Nantes en 1481 (Ec. Fr.).

Travailla au portail de la cathédrale à Nantes.

ANDRÉ (Jean I), miniaturiste, né à Genève le 7 juin 1646, mort le 24 mars 1714 (Ec. Suiss.).

Enseigne la peinture sur émail à de nombreux élèves ; on cite de lui plusieurs montres émaillées.

ANDRÉ (Jean) dit frère André, peintre d'histoire et de portraits, né à Paris en 1662, mort dans cette ville en 1753 (Ec. Fr.).

A l'âge de dix-sept ans, il se fit dominicain. Il alla à Rome et reçut des leçons de Carlo Maratta. André étudia les œuvres de Raphaël. De retour en France, il travailla sous la direction de Jouvenot. Parmi ses meilleurs ouvrages, il convient de citer : *La fête des Pharisiens*, dans l'église des dominicains à Lyon, — son portrait, au Louvre, — *Les noces de Cana* et *La multiplication des pains*, à Bordeaux, — *L'Adoration des Mages*, — *N.-D. du Rosaire*, — *La Visitation*, au Musée de Toulon, — *les portraits de Sainte Thérèse* et du pape Pie V, tous deux à genoux, à Rodez, — *Le Couronnement du roi Louis XV*, à Pamiers, et de nombreuses peintures qu'il exécuta pour diverses églises de Paris. Il a tenu un rang honorable dans la peinture française. Il eut pour élèves : Taraval, Dumont le Romain, Charles Michel-Ange Challes.

ANDRÉ (Jean), peintre français, né à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé des paysages aux Tuileries en 1924, aux Indépendants de 1937 à 1939, et au Salon d'Automne de 1939. Parmi ses toiles : *des Paysages parisiens*, — *la Banlieue*, — *la Zone*.

ANDRÉ (Jean), sculpteur, né à Auxerre (Yonne), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Sculpteur animalier, il expose à la Nationale en 1921 et 1922, aux Tuileries en 1923-1925 et aux Salons d'Automne de 1937 et 1938.

ANDRÉ (frère Jean-Paul d'), peintre à Grenoble au XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Frère prêcheur, il devint professeur de théologie, tout en s'adonnant à l'art. Il peignit pour le couvent des Dominicains de Grenoble seize tableaux représen-

tant la *Vie du Christ*, qui sont aujourd'hui conservés dans les églises de cette ville. Cet artiste signait *F. André, Jacobin*, et il n'est pas inadmissible qu'il soit le même artiste que le frère Jean André, né à Paris en 1662, qui, après son noviciat, se serait arrêté à Grenoble et y aurait séjourné en allant à Rome ou en revenant.

ANDRÉ (John), paysagiste amateur, miniaturiste et graveur à l'eau-forte du XVIII^e siècle, né à Londres en 1751; mort à Tappan-on-Hudson en 1780 (Ec. Ang.).

Adjudant général de l'armée britannique en Amérique, il fut fusillé par des Américains, dans sa vingt-neuvième année. Son portrait, peint par lui-même, fut gravé par Sherwin.

ANDRÉ (Jules), peintre paysagiste et graveur, né à Paris le 19 avril 1807, mort le 17 avril 1869 (Ec. Fr.).

Il étudia sous la direction de Jolivard et de Watelet et devint un peintre paysagiste de talent. Il visita la Belgique, le Sud de la France et les bords du Rhin. Il fut attaché à la manufacture de Sèvres comme premier peintre. Jules André exécuta plusieurs panneaux décoratifs au Louvre et à l'hôtel d'Albe. Il obtint une médaille de seconde classe en 1835 et fut décoré en 1853. Partagé entre le classicisme et la nouvelle école, André peignait moitié dans le style de l'école de Bertin, moitié dans celui des maîtres de 1830. Il a fait quelques eaux-fortes originales, entre autres, un *Paysage*, signé Jules André, 1848.

MUSÉES. — AVIGNON : La fontaine des chèvres, paysage de la Gironde. — BÉZIERS : Paysage. — BORDEAUX : L'étang Duvivray, près l'Isle-Adam. — CHERBOURG : Bords de l'Oise à Saint-Léger. — GRENOBLE : Paysage. — LIÈGE : Paysage. — LILLE : Paysage. — PÉRIGUEUX : Dans les bois, environ de Saint-Dié. — ROCHEFORT : Vue prise à Saint-Dié. — ROUEN : Paysage.

PRIX. — PARIS. 1837, V^e Moyon : *Paysage, entrée d'une forêt avec figures et animaux* : 495 fr. — 1856, V^e Coninck : *Un cheval et des vaches s'abreuvant à un ruisseau* : 50 fr. — 1870, V^e Carvalhido : *Le déjeuner* : 1.380 fr. — V^e J. André : *Vue prise sur les bords du Lary, effet du soir* : 405 fr. — *Entrée de la Gironde, vue prise à Royan* : 440 fr. — *Entrée d'un bois, à Carignan* : 1.010 fr. — *Vue prise à Saint-Hilaire-le-Château* : 510 fr. — *La mare aux Chênes* : 460 fr. — *Vue prise aux environs de l'Isle-Adam* : 1.200 fr. — *Chute d'eau dans la vallée de Saint-Dié* : 440 fr. — *Le Wierstein, vue prise dans les montagnes du Vallin* : 600 fr. — *Le Village de Saint-Léger-aux-Bois* : 400 fr. — *Chaudières aux environs du Tréport* : 500 fr. — *Le Moulin Aubert, près de Serget* : 405 fr. — *La Fosse-aux-Loups, à la Grange-Bléneau* : 1.900 fr. — V^e M.-P. Ghio, 26-27 mars 1920 : *Vue prise sur les bords du Lary (effet du soir)* : 300 fr. — V^e A.M.O., 12 juin 1925 : *Chemin creux en Normandie* : 305 fr. — V^e M. le comte F., 19 mars 1928 : *Le guitariste* : 240 fr. — V^e M. L., 1^{er} juillet 1930 : *Paysage* : 610 fr. — V^e X..., 17 et 18 novembre 1943 : *Paysage montagneux* : 2.700 fr. — V^e X..., 10 mai 1944 : *Le défilé dans la montagne* : 1.700 fr.

ANDRÉ (M^{lle} Paule-Jacqueline), peintre, née à Fontenay-le-Château (Vosges), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Humbert et Renard, elle expose des portraits aux Salons des Artistes Français en 1923 et 1924.

ANDRÉ (Pierre), peintre, né à Saint-Omer, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose au Salon d'Automne en 1919, un *Paysage* près de Nantes.

ANDRÉ (Piètre), peintre, travaillait à Blois au XV^e siècle (Ec. Fr.).

D'origine italienne, il dut, comme la plupart des artistes de cette époque, faire une foule de choses, peinture, miniature, calligraphie, etc.; il est même cité en 1464 comme huissier de salle. En 1455, il était peintre à la cour de Charles d'Orléans; il travailla à Blois, avec les calligraphes Eliot Chevreul, Jean Fouquère, Jean Hemart, Nicolas Astezan, et les miniaturistes Angelot de la Presse et Jean Moreau, à l'exécution de manuscrits pour la bibliothèque ducal. Peintre de Louis d'Orléans (plus tard Louis XII). Il exécuta un grand tableau d'autel, représentant la *Passion du Christ*, peint en or et azur, pour la chapelle du château de Coucy.

ANDRÉ (René), peintre, né à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose des paysages aux Indépendants en 1926

et 1927, et au Salon d'Automne en 1942. Parmi ses toiles, des *Vues de Bourgogne*.

ANDRÉ (Rogi). Voir *Rogi (André)*.

ANDRÉ (Rudolf), graveur à l'eau-forte et lithographe, né à Kis-Bér (Hongrie) le 1^{er} janvier 1873 (Ec. Hong.).

Cet artiste est élève de Nic. Gysis et des Académies de Vienne et de Munich. Il a fait des ornements de livres : on cite de lui une gravure intitulée : *A Robert Schumann*. Il a collaboré aux journaux illustrés de Munich.

ANDRÉ d'Aix, peintre verrier français, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Exécuta, entre 1869 et 1895, plusieurs vitraux pour des églises d'Aix-en-Provence.

ANDRÉ de Beauvais, enlumineur à Avignon au XIV^e siècle (Ec. Fr.).

Il travailla pour le pape Benoît XV.

ANDRÉ de Herde, sculpteur sur bois, à Strasbourg vers 1427 (Ec. Als.).

Son nom vient de son origine, probablement de Herdt (Herden, près Strasbourg). Il était membre du Sénat. Gérard, dans les *Artistes d'Alsace pendant le moyen âge*, ajoute qu'André de Herde était un excellent sculpteur et que, en 1487, il dut se joindre à la corporation des peintres, comme tous les sculpteurs sur bois de Strasbourg.

ANDRÉ de Valenciennes, sculpteur, travaillait à Lierre au XIV^e siècle (Ec. Fl.).

Il fit, en 1383-84, un crucifix pour l'autel de l'église de Saint-Gommaire, à Lierre. C'est peut-être le même artiste que le sculpteur André, cité dans les documents de Malines en 1374-75.

ANDRÉ-DAVIDS, peintre, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Il prit part aux expositions de la Société Nationale des Beaux-Arts au commencement du XX^e siècle.

ANDRÉ - MATHIEU (M^{me} Marie - Thérèse), peintre, née à Aix-en-Provence, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Marius Barret et de Ferdinand Humbert, elle expose aux Salons des Artistes Français entre 1930 et 1932. Œuvres diverses : *paysages*, — *portraits*, — *Ma Fenêtre*, — *La Ferme rose*.

ANDRÉ-MORISSET, peintre, né à Saint-Sauveur (Yonne) le 3 juillet 1876 (Ec. Fr.).

Expose des paysages au Salon d'Automne, dont il est sociétaire, entre 1911 et 1923, puis encore en 1934, expose aussi à la Nationale et aux Indépendants en 1930, 1935 et 1937. Il traite également la fresque. Parmi ses toiles : *Lever de lune*, — *Soleil couchant*, — *Baie au crépuscule*, — *Effet de soleil dans les pins*, — *Effet de neige*, — *Baie de Quiberon*. En 1923, deux de ses paysages se vendent 1.800 et 1.000 francs.

ANDRÉ-PAUL-PEGUARD, peintre, né à Saint-Maurice, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M. Grün, on trouve de ses œuvres au Salon des Artistes Français; en 1933, *Vue d'un village franco-comtois*.

ANDRÉ-SPITZ, peintre, né à Besançon (Doubs), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Paysagiste, élève de Giacometti et de M. J. Adler. Sociétaire des Artistes Français, hors concours, obtient la mention honorable en 1927, médaille d'argent en 1930 et le prix de Raigecourt-Goyon, médaille d'or en 1932 et une médaille d'argent à l'Exposition Internationale de 1937. Est décoré de la Légion d'Honneur en 1931. Parmi ses œuvres : *Cloître d'Arles*, — *Vieille porte à Arles*, 1937, — *Jubé de la cathédrale de Saint-Bertrand de Comminges*.

ANDRÉ-VIOLLIER (Eugénie), peintre de portraits et pastelliste, née à Genève le 11 février 1844 (Ec. Suis.).

Après avoir terminé son éducation, elle alla se fixer à Florence. Elle fit un certain nombre de copies d'après les anciens maîtres. Elle exposa à Genève en 1896.

ANDREA, peintre verrier, du XIII^e siècle (Ec. Pol.).

D'origine polonaise, il se fit moine. On dit dans les annales de Pise (1222) qu'il exécuta d'après Tronci un vitrail pour le chœur de Santa Caterina.

ANDREA, peintre, florissait à Parme au XIV^e siècle. (Ec. Ital.).

ANDREA, appelé aussi *Burchiasso*, peintre, de Florence, au XIV^e siècle (Ec. Ital.). Cité en 1366.

ANDREA, sculpteur sur pierre, à Mantoue en 1434 (Ec. Ital.).

ANDREA, peintre, travaillait à Padoue au xv^e siècle (Ec. Ital.).
Établi à Padoue en 1455.

ANDREA, peintre vénitien du xv^e siècle (Ec. Ital.).
Se fit remarquer par ses peintures au palais Bernardo Giustinian (1488).

ANDREA ou **Zoan**, graveur, travaillait à Venise au commencement du xvi^e siècle (Ec. Vén.).

Cet artiste s'inspira à la fois de la manière d'Albert Dürer et de celle de Mantegna. Il signait Z. A.

ANDREA, sculpteur sur bois, à Venise (Ec. Vén.).
On lui est redevable des sculptures qui ornent le plafond du dortoir du couvent S. Cyprien di Murano, à Venise.

ANDREA, peintre, travaillait à Rome au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Peintre Vénitien établi à Rome. En 1524, il peignit des drapeaux pour la garde pontificale. Il est probable qu'il travailla sous la direction de Pierin del Vaga.

ANDREA, sculpteur, florissait à Rome à la fin du xv^e siècle (Ec. Rom.).
On connaît de lui un petit relief : *La Madone trônante*, sur le palier de l'hôpital S. Giacomo des Incurables, à Rome.

ANDREA (fra), peintre, à Sienne au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Élève de Fra Bartolommeo. En 1502, il travailla à S. Spirito, à Sienne.

ANDREA, sculpteur sur bois et peintre, mort à Venise en 1527 (Ec. Vén.).

ANDREA, sculpteur sur pierre, à Venise au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il fit, à Venise, vers 1560-1561, différents travaux à l'église Saint-Samuèle.

ANDREA (maestro), graveur sur bois, français, du xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Cité dans les documents de Rome, en 1609 et 1619, comme tailleur d'images.

ANDREA, graveur, du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

C'est peut-être lui qui, selon Nagler, signait ses gravures A. Sc.

ANDREA (Alessandro de), peintre et graveur, du xviii^e siècle, mort en 1711, d'après Heineken et Zani, ou en 1771, d'après Gandellini (Ec. Ital.).

Cet artiste, élève de Solimène, était originaire des Abruzzes. Il fit quelques gravures à l'eau-forte d'après son maître ; on cite de lui une *Vue des ruines de Pozzuoli*, d'après J.-B. Natale.

ANDREA (Alexandre), peintre et graveur, du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Vers 1578, il grava le portrait de Gilles de Noailles, ambassadeur de France à Constantinople, attribué souvent, avec plus de vraisemblance, à Nicolaus Andrea.

ANDREA (Cajus d'), peintre d'histoire et de portrait, restaurateur de tableaux, né à Innsbrück le 5 janvier 1849 (Ec. Aut.).

Cet artiste, qui demeurait à Bozen, fit ses études artistiques sous le professeur Ludwig Seitz à Rome et travailla aussi à Florence. Il visita plusieurs villes d'Italie au cours de ses voyages d'études, notamment Venise, Milan, Sienne, Vérone et Assise. Andrea s'essaya dans presque tous les genres, peignant à l'huile et à l'aquarelle. Il devint franciscain.

ŒUVRES. — BOZEN (COLLÈGE DES FRANCISCAINS) :

Décoration de la Chapelle : Scène de la vie de Jésus.

— INNICHEN (COLLÉGIALE) : Décoration de deux absides (été de 1895-1896). — ROME (CHAPELLE DU COLLÈGE DE SAINT-ANTOINE) : Étude pour l'autel (1889) : Cœur de Jésus, Saint Louis et Sainte Elisabeth. — PEINTURES A L'HUILE. — BOZEN (MONASTÈRE DES FRANCISCAINS) : Scènes de la vie de Saint François. — GRIES PRÈS BOZEN (VIEILLE ÉGLISE) : Sainte Hélène. — Étude pour des autels de l'église des Franciscains à Bozen, ceux de Saint Joseph et de Notre-Dame de Bon Secours. — Étude pour l'autel principal de l'église de la paroisse de Nordheim au Sarntal (1903). — Plusieurs peintures de Saints. — Miniature (propriété de l'Empereur d'Autriche) : Madone avec l'Enfant Jésus. — Portraits de particuliers.

ANDREA (Jacopo de), peintre, né à Venise vers 1820 (Ec. Vén.).

Il envoya quelques tableaux, en 1844, à l'exposition

des arts vénitiens. Il reçut, en 1863, du gouvernement italien, la commande d'une copie du plafond de Paul Véronèse, représentant la *destruction des vices par les foudres de Jupiter*, pour remplacer, dans la salle des conseils du palais ducal à Venise, l'original transporté à Paris par Bonaparte et qui se trouve actuellement au Louvre.

ANDREA (Kees), peintre, né à La Haye en 1914 (Ec. Hol.).

Élève de l'École des Beaux-Arts de La Haye, après avoir d'abord suivi les cours de l'Académie libre à laquelle il appartient ensuite en qualité d'assistant ; il a fait un voyage d'étude en Hongrie. Le Musée municipal de La Haye conserve de ses œuvres.

ANDREA (Manoel Hieronymus), peintre du xvi^e siècle (Ec. Port.).

Élève de Garcia Fernandes. Mentionné pour ses peintures de 1569 au cloître de la cathédrale de Lisbonne. Il est cité à nouveau en 1574.

ANDREA (Nicolaus ou Nicolo), peintre et graveur en taille-douce, né à Flensburg (Holstein), xvi^e siècle (Ec. All.).

Il eût dans la seconde moitié du xvi^e siècle. On le désigna souvent sous le nom de Nicolo di Andrea. Il voyagea beaucoup et laissa des œuvres dans plusieurs villes importantes : des gravures à Augsbourg (1573) ; à Anvers, où il subit l'influence de Philippe Galle et de Lorch (1574) ; à Constantinople (1578-1580) ; à Vienne, en 1581 ; à Dantzig, en 1586 ; à Wilna, en 1590 ; à Copenhague, en 1606. A cette époque on perd ses traces.

ANDREA (Ramon), orfèvre et émailleur, travaillait à Gérone au xiv^e siècle (Ec. Esp.).

A travaillé au retable d'argent orné d'émaux de la cathédrale de Gérone.

ANDREA (S.), peintre, xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Il a peint le portrait du musicien J.-F. Lampe (mort en 1751), reproduit par le graveur J. Mac Ardell.

ANDREA (W.-L.), aquafortiste (Ec. Hol.).

On connaît de lui une gravure à l'eau-forte représentant une rivière.

ANDREA d'Agnolo Zotto, dit **Andrea Aloisio**, peintre, du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Travaillait à Padoue, en 1489, aux côtés de son père Agnolo Zotto, de Padoue, dont il fut l'élève.

ANDREA (d'Ambrogio), peintre, du xvi^e siècle, travaillait à Venise (Ec. Ital.).

Peintre milanais établi à Venise en 1554.

ANDREA da Ancona. Voir **Lilio** (Andrea).

ANDREA da Ancona, peintre, travaillait à Rome au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Fut chargé, en 1377, de peindre et de dorer la chaire du pape.

ANDREA da Ancona ou **Antonio da Ancona**, peintre du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Rienzi prétend qu'il a fait, en 1472, un tableau d'autel pour l'église S. Francesco delle Scale.

ANDREA d'Angelo della Badia nel Polesine, peintre, du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Travaillait à Rovigo, d'après Zani, vers 1541.

ANDREA di Angeluccio, peintre-miniaturiste, travaillait à Pérouse vers 1440-1449 (Ec. Ital.).

ANDREA Aretino ou d'Arezzo, peintre, mort après 1615 (Ec. Ital.).

C'était un élève de Daniele da Volterra et de Michel-Ange.

ANDREA d'Audroin (Andrea), peintre, née à Paris en 1900 (Ec. Fr.).

Expose au Salon d'Automne en 1919, une esquisse pour une fresque de la « Comédie Humaine » devant être exécutée dans un music-hall.

ANDREA de l'Aulla, peintre, du xvi^e siècle, travaillait à Sarzana (Ec. Gén.).

Cet artiste peignit à la Cathédrale de Sarzana une *Madone* pour la lunette du portail principal, et une *Pieta* au-dessus du portail de gauche. Ces œuvres ont disparu.

ANDREA da Bagnacavallo, peintre et miniaturiste du xv^e siècle (Ec. Ital.).

En 1458, il travailla à un livre de cantiques de la bibliothèque du chapitre de Ferrare. L'ouvrage est orné de miniatures et de dessins à la plume.

ANDREA Barbarigo, miniaturiste, du xvi^e siècle (Ec. Vén.).

En 1503, il orna une Apocalypse de fra Federigo da Venezia, qui appartient aujourd'hui au Musée Correr.

ANDREA di Bartolo, peintre, mort à Sienne le 3 juin 1428 (Ec. Sien.).

Fils du célèbre Bartolo di Fredi. On a conservé, parmi ses nombreux ouvrages, un tableau en quatre parties avec l'Annonciation de la Vierge, Sainte Marie-Madeleine et Saint Antoine Abbé, à l'église de Saint-Pierre-Saint-Paul à Buonconvento ; un tableau d'autel, l'Assomption, trouvé en 1873, à Fano, est signé *Andreas de Bartholi*, il est exécuté dans les principes de l'école siennoise de 1400 et a servi de modèle pour un autre, l'Assomption, fait par Vecchietta pour la cathédrale de Ploaisance, Andrea a beaucoup travaillé pour la cathédrale de Sienne. On suppose qu'Andrea était le père de Giorgio d'Andrea Bartoli.

ANDREA di Benedetto. Voir **Andrea di Bindo**.

ANDREA da Bergamo, sculpteur, à Venise, du *xv^e et du *xvi^e* siècles* (Ec. Ital.).

En 1499-1501, il fit l'architrave et les colonnes de la chapelle des Apôtres, dans l'église S. Giovanni Crisostomo, à Venise.

ANDREA di Bindo, sculpteur à Sienne au *xiv^e siècle* (Ec. Ital.).

En 1363, il fut immatriculé dans la confrérie des maîtres tailleurs de pierre. En 1405, il fut employé à la construction de la chapelle dei SS. Quattro Coronati, à la cathédrale de Sienne. D'après Zani, il s'appelait Andrea di Giovanni di Bindo di Guido.

ANDREA da Bologna, peintre, florissait au *xiv^e siècle* (Ec. Ital.).

Cet artiste, selon certains biographes, serait le même individu qu'Andrea di Guido, miniaturiste, qui vivait en 1382. On croit qu'Andrea est l'auteur d'un tableau d'autel, daté de 1369 (Musée de Fermo) et d'un panneau représentant la Madone allaitant son enfant, dans la commune de Pansola (1372).

ANDREA da Bologna, miniaturiste, du *xvi^e siècle* (Ec. Vén.).

On le cite à propos de la peinture de miniatures dans un missel pour l'abbaye de Saint-Cipriano à Murano, en 1507.

ANDREA da Bologna, peintre, à Bologne vers 1540 (Ec. Ital.).

ANDREA di Bono, miniaturiste à Pérouse au *xiv^e siècle* (Ec. Ital.).

Dans les documents de Pérouse (1323), cet artiste figure sous le nom de Mag. Andreas Boni.

ANDREA del Borra, peintre, du *xiv^e siècle* (Ec. Sien.).

Il est connu comme aide de Paolo di Neri, en 1382.

ANDREA da Brescia, miniaturiste, du *xiv^e siècle* (Ec. Ital.).

Andrea signa un missel en 1342.

ANDREA di Buccio ou di Puccio (*Andreas-Butii-Vannis-Tabarie*), peintre du *xvi^e siècle* (Ec. Ital.).

Ce peintre était établi à Orvieto, où il a décoré un plafond en 1339. Voir aussi **Andrea di Puccino**.

ANDREA di Cagno, peintre du *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

Artiste vivant à Foligno ; il y peignit dans les palais des Priori et aux portes de Foligno, des images de saints aujourd'hui disparues. On le cite encore en 1446.

ANDREA da Carona, sculpteur et architecte, de Carona, aux *xv^e et *xvi^e* siècles* (Ec. Ital.).

Lui et son frère Antonio da Carona furent employés à l'édification du palais delle Compere à Gênes, 1490 à 1514. Ils étaient fils du maestro Carlo da Carona.

ANDREA da Carrara, sculpteur à Rome au *xvi^e siècle* (Ec. Rom.).

En 1527, il travailla avec Giovanni del Mastro. Certains biographes ont prétendu que c'était le même artiste qu'Andrea Vannelli da Carrara, sculpteur romain.

ANDREA di Castellamare, enlumineur, florissait en Italie au *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

Il travaillait à Naples en 1491.

ANDREA di Cecco, miniaturiste à Pérouse en 1443 (Ec. Ital.).

ANDREA di Cecco di Rinaldo, architecte et sculpteur, originaire de Sienne au *xiv^e siècle*, mort vers 1361 (Ec. Sien.).

En 1360, il succéda à Orcagna, en qualité de premier maître pour la construction de la cathédrale d'Orvieto.

ANDREA di Cesso. Voir **Ambrogio di Vanni**.

ANDREA Clöffi, peintre florentin, du *xiv^e siècle* (Ec. Flor.).

ANDREA da Como, peintre lombard, du *xv^e siècle* (Ec. Milan.).

Il était, dit-on, aide de Baldassare d'Este de Reggio d'Emilia en 1471.

ANDREA da Como, sculpteur à Bologne au *xv^e siècle* (Ec. Lomb.).

ANDREA da Crema, peintre, travaillait à Carrare en 1530 (Ec. Ital.).

ANDREA da Cremonzano, peintre, à Brescia, en 1525 (Ec. Ital.).

ANDREA da Cremona, peintre, travaillait à Brescia au *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

Cité dans les documents de 1496.

ANDREA di Currado, peintre, travaillait à Florence en 1379 (Ec. Ital.).

ANDREA di Corso ou Corso, sculpteur, travaillait à Palerme au *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

Cité dans les documents de 1487 à 1508.

ANDREA di Donato Tromba, peintre, travaillait à Florence en 1525 (Ec. Flor.).

ANDREA di Ercolano, peintre miniaturiste, originaire de Pérouse, *xiv^e siècle* (Ec. Ital.).

ANDREA da Ferrara, miniaturiste vivant à Rome vers 1500 (Ec. Ital.).

ANDREA da Ferrara, peintre, travaillait à Ferrare vers 1505-1506 (Ec. Ital.).

ANDREA da Fiesole. Voir **Ferrucci (Andrea)**.

ANDREA da Firenze, sculpteur, travaillait à Venise en 1488 (Ec. Ital.).

ANDREA da Firenze, autrefois **Ciccione**, de son vrai nom **Andrea Nofri di Onofrio di Romolo**, sculpteur, né à Florence en 1388, travaillait à Naples au *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

Cet artiste paraît s'être établi pendant un certain temps à Naples. On le trouve aussi à Florence exécutant divers travaux, notamment une décoration d'armes et d'armures aux portes du couvent de Sainte-Marie Nouvelle, à Florence, et en 1420, des statues et des ornements pour la chapelle de Saint-Laurent à Santa Lucia de Bardi, dans la même ville.

ANDREA da Firenze, peintre, travaillait à Florence au *xiv^e siècle* (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à la décoration de la cathédrale de Pise et y exécuta une peinture représentant l'histoire de S. Raniero, au cimetière de cette ville.

ANDREA da Firenze, architecte et sculpteur, travaillait à Rome à la fin du *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

Il fut occupé, dès 1470, à la construction de la basilique du Vatican ; en 1498 et 1499, sur l'ordre du pape Alexandre VI, il édifia, de concert avec le maître Sante Fiorentino, le palais della Sapienza (Université), près de Saint-Eustache. Cet artiste serait le même artiste que : 1^o *Andrea*, qui fit, en 1500, une madone en relief sur le palier de l'hôpital adjoint à Saint-Giacomo des incurables (cette œuvre a été conservée) ; 2^o *Andrea di Tommaso (di Maso, di Masotto) da Firenze (da Seltignano)* ; celui-ci, dont le nom figure dans les archives du Vatican, fut chargé d'acheter, en 1499, du marbre et des blocs provenant du Colisée ; il fit son testament à Rome (1507). On cite comme marbrier son père, Masotto da Firenze, qui vivait à Rome vers 1499.

ANDREA da Firenze, **Andrea di Giusto Manzini**, peintre, travaillait à Florence au *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

Il fut aide dans l'atelier de Masaccio. Son nom figure, en 1427, 1436, 1447, dans divers documents des archives florentines.

ANDREA da Firenze, **Andreas-Pauli-Johannis de Florentia**, miniaturiste, vivait à Rome en 1458 (Ec. Ital.).

ANDREA di Francesco da Carona, sculpteur, travaillait à Venise vers 1480 (Ec. Ital.).

ANDREA di Francesco da Firenze, sculpteur, travaillait à Pise au *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à l'autel de S. Rainerius dans la cathédrale de Pise, en 1451. De 1458 à 1462, aidé de son frère Guardi, il y exécuta divers autres travaux, notamment les rampes de marbre du cimetière. On croit pouvoir l'identifier au maître Andrea qui, en

collaboration avec son fils Bernardino, travailla aux encadrements de marbre des vitraux de S. Giovanni, à Pise, en 1472-74.

ANDREA di Francesco da Massa Carrara, peintre à Rome, vers 1572 (Ec. Ital.).

ANDREA di Francescho, peintre, à Sienne vers 1402 (Ec. Sien.).

ANDREA da Gemona (près d'Udine), graveur sur bois et peintre (Ec. Ital.).

Il entreprit, en 1391, la peinture d'un tableau d'autel pour S. Maria della Pieve, à Gemona. Crowe et Cavalcasse disent que cette œuvre médiocre a été conservée.

ANDREA di Giandomenico, peintre, travaillait à Venise vers 1488 (Ec. Ital.).

ANDREA di Giorgio, peintre à Venise, travailla à Saint-Giuliano, dans la deuxième moitié du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

ANDREA di Giorgio da Raguse, sculpteur sur bois (Ec. Ital.).

On lui doit le parquet en mosaïque de la salle des Audiences du palais degli Anziani et l'escalier de ce même palais à Ancône.

ANDREA di Giovanni, miniaturiste, à Pérouse vers 1395 (Ec. Ital.).

ANDREA di Giovanni, peintre, à Venise vers 1470 (Ec. Ital.).

ANDREA di Giovanni del Fornaio, peintre, à Florence au xvi^e siècle (Ec. Flor.).

Mentionné dans la confrérie de Saint-Luc, en 1525.

ANDREA di Giovanni di Martino da Parma, peintre, travaillait à Rome au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il exécuta des peintures pour le cardinal Armellini notamment dans la grande salle et dans d'autres chambres, à Rome, avec Vittorio Anderlino de Montone et Giovenale di Serafino da Narni.

ANDREA di Giovanni da Orvieto, peintre et mosaïste, né à Sienne, travaillait à Orvieto au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

En 1378, il travailla aux peintures du chœur de la cathédrale d'Orvieto, comme aide d'Ugolino d'Ilario ; il est mentionné également dans la même ville en 1387 et 1417.

ANDREA di Giovanni da Perugia, peintre, à Pise, travaillait au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla, en collaboration avec d'autres peintres, à l'ornementation de la cathédrale. On le cite pour avoir décoré, avec Domenico Ghirlandajo, la porte de Lucca et la Porte delle Piagge, à Pise. Il fut le père de Giovanni da Perugia, surnommé il Sordo, qui fut son élève.

ANDREA di Giovanni di Sargie, peintre, vivait à Florence vers 1350 (Ec. Ital.).

ANDREA di Giunta, sculpteur, vivait à Florence vers 1299 (Ec. Ital.).

ANDREA Guardi, sculpteur, né à Florence, travaillait à Pise vers le milieu du xv^e siècle (Ec. Ital.).

On cite de cet artiste, parmi ses œuvres principales, le relief des *Vertus* à S. Maria della Spina (1452), qui fut attribué à Andrea Buggiano, beau-fils de Brunelleschi. Andrea travailla pour la cathédrale de Pise et pour le Campo Santo, où l'on trouve son chef-d'œuvre : *La madone aux deux anges*. Il faut citer aussi le *Tombeau de Ricci* et deux reliefs en marbre de la Madone. Le Louvre possède de lui plusieurs reliefs en marbre ; le Musée de Berlin, un stuc dit Art des Bernardo Rossellino.

ANDREA di Guido, miniaturiste, travaillait à Bologne au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné en 1382, paraît le même artiste qu'Andrea di Guido qui travaillait à Sienne vers 1400.

ANDREA di Guido, peintre, travaillait à Sienne vers 1400 (Ec. Ital.).

ANDREA di Guido da Fiesole, sculpteur et architecte, vivait à Bologne au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il vécut à Bologne, et, en 1403, sculpta plusieurs tombeaux, notamment ceux des juristes Roberto et Ricardo da Saliceto, pour le cloître de San Martino. En 1412, il sculpta un nouveau monument funéraire pour Bartolommeo da Saliceto et le signa. Ce tombeau est actuellement au Musée Civico à Bologne. Dans sa dernière année, il fit le plan de la chapelle du tombeau de Saint Dominique à Bologne. Andrea di Guido eut un fils, Domenico d'Andrea da Fiesole.

ANDREA Guvina, peintre et sculpteur sur bois à Spalato (Ec. Ital.).

Des sculptures de Spalato sont attribuées à cet artiste.

ANDREA di Jacobo Lombardo, sculpteur, travaillait à Foligno au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

En 1496, décora l'autel de l'Annonciation, à Foligno, dans l'église du même nom.

ANDREA da Jesi le vieux, peintre décorateur, né à Jesi entre 1430 et 1440 (Ec. Ital.).

Il était fils d'un nommé Bartolo, mort probablement après 1492. Andrea exécuta des peintures décoratives au palais du Podestat à Jesi.

ANDREA da Jesi le jeune, Andreas Aesinas, peintre du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

La vie de cet artiste n'est pas connue. Il faut noter deux tableaux principaux, dont l'un : *Madone trônant avec l'Enfant Jésus entre Saint Antoine et Saint François*, se trouve dans l'église de S. Marcello, à Jesi, près Ancône. Cette œuvre est datée de 1525. La seconde, un *Couronnement de la Vierge avec Saint Michel, Saint Jean-Baptiste*, etc. L'exécution d'Andrea da Jesi rappelle très nettement l'école de Raphaël et l'on peut croire qu'il est le même que le peintre Andrea da Jesi qui, vers 1523 et 1524, orna de fresques les loges du palais communal de Jesi, avec Pietro-Paolo Agabiti.

ANDREA di Lanciano, sculpteur au xiii^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla, en 1203, à une chapelle aujourd'hui démolie, dans les Abruzzes.

ANDREA Landi di Orlando, peintre à Sienne, au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

D'après Zani, la signature de cet artiste a été reconnue sur un tableau daté de 1381.

ANDREA da Lecce, peintre, des Abruzzes (Ec. Ital.).

Un document de 1450 lui attribue des fresques de l'église Saint-Francesco à Sulmona, celles de Christophorus à S. M. Maggiore à Guardiagrele, datées de 1473, de la cathédrale d'Atri et de la chapelle Saint-Sébastien à Isola di Gran Sasso, ainsi qu'une madone dans le palais du baron di Sanita à Sulmona, et un tableau représentant Saint Sylvestre dans l'église de Mutignano, près de Teramo.

ANDREA di Leonardo, sculpteur, travaillait à Venise au xvi^e siècle (Ec. Vén.).

Il est mentionné en 1494 pour l'exécution de travaux décoratifs en marbre à la grande Ecole de Sainte-Marie de la Charité.

ANDREA Lombardo, probablement sculpteur en Toscane vers 1270 (Ec. Ital.).

ANDREA Lombardo da Lugano, sculpteur du xvi^e siècle à Venise (Ec. Vén.).

Il est mentionné en 1506 pour l'exécution de travaux de marbre dans l'église de Saint-Sébastien. Cet artiste, d'après certains biographes, est probablement le même que le sculpteur qui travailla aux arcades de l'hôpital del Cambio, à Pérouse, en 1532.

ANDREA di Lorenzo da Carrara, sculpteur à Orvieto au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné, en 1528 et 1533, pour avoir participé aux travaux de la cathédrale d'Orvieto. Zani cite un artiste de ce nom, en 1538, comme stucateur de Carrare.

ANDREA da Lucca, sculpteur, travaillait à Lucques au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Fils du maître sculpteur Gaspare da Lucca. Il travailla dans sa ville natale en 1583. Cet artiste est probablement le même que celui qui est mentionné dans un document de Rome (1576) sous le nom d'Andrea Luchicino.

ANDREA da Manerbio, peintre, florissait en Italie au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste, sur lequel la plupart des biographes sont muets, figure dans le catalogue de l'Academia Carrara, à Bergame, avec une œuvre : *La Vierge et l'Enfant Jésus*.

ANDREA di Marcantonio da Jesi, peintre à Jesi au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Cité dans un document daté de 1519-1530. Père du peintre Antonuccio da Jesi.

ANDREA di Martino da Siena, graveur d'images et marqueteur, vivait au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Orvieto, avec Giovanni Ammanati da Siena, sous la direction de Niccolò di Nuto, de 1331 à 1335, aux stalles du chœur de la cathédrale, où l'on

retrouve sa signature et l'indication de la somme qui lui fut payée.

ANDREA di Matteo, peintre à Florence, mort en 1457 (Ec. Flor.).

ANDREA di Matteo di Betto, sculpteur sur pierre à Pistole au xvi^e siècle (Ec. Ital.).
Il travailla à l'église Santa-Maria dell'Umiltà en 1567.

ANDREA di Michele, architecte et sculpteur du xv^e siècle (Ec. Ital.).

En 1461, il travailla, en collaboration avec Desiderio et Giuliano di Leonardo, au plan d'une chapelle destinée à contenir l'image de la madone byzantine d'Orvieto. Au xvii^e siècle cette chapelle fut démolie et la Madone conservée dans la « Capella Nuova » de la cathédrale. On est appelé à penser que cet artiste est celui qui, sous le nom d'Andrea di Michele da Roma, prit une part active aux travaux du palais San Marco, sous Paul II.

ANDREA di Michele da Como, sculpteur sur bois à Pérouse (Ec. Ital.).

Travailla en 1503 aux stalles du Cambio, sous la direction de Polimante della Spina.

ANDREA Milanese, sculpteur à Milan au xvi^e siècle, mort en 1582 (Ec. Ital.).

On le trouve mentionné dans un document de 1514.

ANDREA da Milano, sculpteur à Venise au xv^e siècle (Ec. Vén.).

Il travailla, en 1426, au palais ducal.

ANDREA da Milano, peintre à Milan, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Un Saint Jean-Baptiste de lui a figuré à la vente Guidi di Faenza, 1902.

ANDREA di Mino da Siena, peintre verrier et mosaïste, travaillait à Orvieto au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Exécuta les vitraux de la cathédrale, de 1325 à 1330, et en 1359 les mosaïques de la façade de la cathédrale.

ANDREA da Murano, peintre vénitien, vivait aux xv^e-xvi^e siècles (Ec. Ital.).

Fils de Giovanni da Murano et frère de Hieronymus, il travailla la peinture d'histoire et la sculpture sur bois en même temps que ce dernier. D'après les chroniques, on commence à noter ses travaux à partir de 1462. En 1467, il s'engagea à exécuter, avec Vivarini, un tableau historique en deux parties pour la Grande Scuola de San Marco. Dès 1472, il se servit de la collaboration de Francesco Pexari, appelé dans les documents « fils du charpentier Cristoforo del Giusto ». Il quitta Venise probablement vers 1484 et se rendit à Castelfranco, où il serait resté jusqu'en 1499. La dernière date mentionnée semble avoir été 1507, au sujet d'un travail fait dans l'église de Santa Maria, à Trebaseleghe de Treviso, ouvrage pour lequel il sollicita la collaboration de nombreux membres de sa famille et des élèves de son atelier.

MUSÉE DE VENISE : Saint Vincent et Saint Roch avec d'autres saints. — EGLISE DE MUSSOLENTE : Madone entre quatre saints.

PRIX. — PARIS. V^e Cernuschi, 1900 : La Vierge et l'Enfant : 300 fr.

ANDREA del Natale, peintre, à Padoue, de 1441 à 1461 (Ec. Ital.).

ANDREA di Nello da S. Miniato, appelé aussi Zampino et del Todescho, mosaïste à Orvieto (Ec. Ital.).

Il composa, de 1328 à 1362, des mosaïques pour la façade de la cathédrale d'Orvieto.

ANDREA di Neri, peintre du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné, en janvier 1341, pour l'exécution de peintures à la cathédrale d'Arezzo. Il avait travaillé en 1331 et 1333 à Narni.

ANDREA di Niccolò, peintre à Pérouse, mort vers 1365 (Ec. Ital.).

ANDREA di Niccolò di Giacomo, peintre à Sienne, né vers 1440 et cité jusqu'en 1514 (Ec. Ital.).

Elève de Matteo di Giovanni Bartoli. En 1470, il travailla, avec Giovanni di Paolo, à l'hôpital della Scala, à Sienne, et peignit, la même année, une tabernacle pour la Confrérie de S. Bernardino. En 1477, il orna la façade de la chapelle de Sainte-Lucie. En 1488, il exécuta les panneaux de l'autel principal de l'église du collège de Casole. Il est cité en 1490 pour l'exécution de peintures à la chapelle de la Confrérie della Santissima Trinità, à Sienne. On le retrouve plus tard, vers 1499 à 1500, travaillant à une chapelle

de la cathédrale de Massa. Dans la galerie de Sienne, se trouve encore un tableau signé qui fut à l'origine au couvent de S. Chiara, à Radicondoli. En 1502, il faut citer un tableau d'autel représentant un Christ en croix et des saints. Son chef-d'œuvre, un grand tableau : La Madone avec l'Enfant Jésus, Saint Roch et Saint Sébastien, fut exposé, ainsi que d'autres œuvres portant sa signature, à l'Exposition des Arts Anciens, au palais public de Sienne, en 1904.

MUSÉES. — CAMBRIDGE : Les SS. Pierre et Jean. — SIENNE : Nativité et Saints — Crucifixion, 1502 — Sept saints.

PRIX. — LONDRES. 1925, V^e X... : Madone : £420.

ANDREA de Nicolo da Curzola, appelé aussi Andrea da Sebenico, peintre à Venise au xvi^e siècle (Ec. Vén.).

Des documents de l'école des peintres de Venise mentionnent sa mort en 1582.

ANDREA di Nuto, peintre florentin du xiv^e et du xv^e siècles (Ec. Ital.).

Mentionné de 1377 à 1415. Un mosaïste de ce nom, qui travailla, de 1364 à 1368, à la façade de la cathédrale d'Orvieto, est peut-être le même que cet artiste.

ANDREA da Padova, peintre à Venise, xv^e siècle (Ec. Vén.).

Connu par sa signature dans deux testaments du 3 août 1482 et du 22 octobre 1484.

ANDREA di Paolo, sculpteur à Gubbio, xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné au sujet d'un paiement pour la restauration d'un mur au palais del Podesta, en 1383.

ANDREA del Passano, peintre florentin, en 1363 (Ec. Ital.).

ANDREA di Pietro da Imola, peintre à Padoue vers la fin du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

ANDREA da Pinerolo, peintre, du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Son nom est mentionné pour des peintures exécutées, vers 1314, au portique de la chapelle Saint-Georges, dans le château des ducs de Pignerol.

ANDREA da Pisa, peintre à Pise, à la fin du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Un tableau d'autel, représentant la Madone entre Saint Pierre et Saint Paul, porte sa signature et la date de 1495. Il ne faut pas confondre cet artiste avec Andrea di Ugolino Pisano, qui se fit connaître vers la même époque.

ANDREA da Pordenone, peintre, du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Des documents de cette époque le mentionnent pour l'exécution des peintures de la Cantoria et des petites portes de l'orgue de la cathédrale d'Udine.

ANDREA di Puccino ou di Puccio, peintre à Florence, au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné dans la gilde de Saint-Luc. Cet artiste doit être le même que celui qui, sous le nom d'Andrea di Puccino de Massa Lunense, est cité à Lucques de 1383 à 1388.

ANDREA di Rodolfo dei Fiori, peintre à Pérouse au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Un document mentionne un paiement qu'il reçut pour le portrait de Saint Ercolano, le patron de la ville. D'après Azzi, ce tableau daterait de 1342. Mais on sait, d'autre part, qu'Andrea di Rodolfo fut « Camerlingue » de 1388 à 1397, ce qui nous permet de penser que cette peinture serait d'une époque plus récente.

ANDREA Romano, sculpteur, du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Cité en 1530 pour avoir pris part à l'ornementation d'un palais, sous la direction du Primatice et de Jules Romain. Un document de 1564 le mentionne comme auteur d'un buste pour le parc du château d'Alfonso I de Gonzague de Novellara. On lui attribue aussi un tombeau de l'église S. Maria d'Araceli, à Rome, où l'on retrouve une signature semblable à la sienne.

ANDREA di Salvi Barili, peintre florentin, vers 1525 (Ec. Ital.).

ANDREA da San Quiliano, moine, peintre au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

ANDREA da Saronno, sculpteur lombard, au xvi^e siècle (Ec. Mil.).

Un document de 1515 le désigne comme ayant travaillé avec Agostino Busti au tombeau de Gaston de Foix.

ANDREA del Sarto (*Andrea d'Agnolo dit*). Voir Sarto.

ANDREA da Settignano, sculpteur, à Rome, au xv^e siècle (*Ec. Ital.*).

Travailla au Vatican vers 1460, sous le pontificat de Pie II.

ANDREA di Solmona, peintre à Sulmona, xv^e siècle (*Ec. Ital.*).

ANDREA Taft, mosaïste, au xiv^e siècle (*Ec. Ital.*).

Quelques biographies le désignent comme peintre à Florence vers l'an 1300. Il vivait encore en 1320. Vasari le croit plus âgé et le nomme le premier mosaïste toscan, lui attribuant l'importation de cet art de Venise à Florence, alors pourtant que Fra Jacopo est déjà cité comme mosaïste en 1225. Il existe un ouvrage très intéressant d'Andrea Taft : un grand *Christ trépassant*. Cette œuvre se trouve au Baptistère de Florence, ainsi que trois motifs qui furent exécutés plus tard. Il est à noter que ces derniers travaux ne rappellent pas les scènes analogues de Saint-Marc à Venise. Leur style est tout à fait original et marque une époque nouvelle. Vasari cite d'ailleurs Andrea Taft comme un des plus importants prédécesseurs de Giotto.

ANDREA di Tognino de Campagna, sculpteur, au xvi^e siècle, à Pérouse (*Ec. Ital.*).

Travailla, en 1514, à la construction du Cambio de Pérouse.

ANDREA da Traù, sculpteur, florissait à Venise au xv^e siècle (*Ec. Ital.*).

Travailla à Modène vers 1460.

ANDREA di Turino, peintre à Sienne, de 1362 à 1382 (*Ec. Ital.*).

ANDREA da Udine, peintre à Ferrare, vers 1500 (*Ec. Ital.*).

ANDREA di Vanni d'Andrea, peintre siennois, né vers 1332, mort vers 1414 (*Ec. Ital.*).

Se mêla à la politique de sa ville natale, ce qui ne l'empêcha pas de produire des œuvres estimées, dont peu cependant sont parvenues jusqu'à nous. En 1367, on le trouve travaillant à la cathédrale de Sienne ; trois ans plus tard, en collaboration avec son frère Francesco, il peignit trois chapelles de cette même basilique et décora la voûte de la coupole avec Antonio Veneziano. En 1375, le comte Raimondo del Balzo lui avait demandé de peindre la chapelle du Château de Casaluce, mais la mort de ce gentilhomme l'empêcha de mettre son projet à exécution. De retour à Sienne, il fit don à l'église San Martino d'un tableau d'autel représentant le *Martyre de Saint Sébastien*. Vers l'année 1384, Andrea fit un long voyage, se fixa à Naples, où il travailla quelque temps, puis passa en Sicile, où on le perd de vue pendant plusieurs années. De retour à Sienne vers 1391, il peignit un tableau d'autel pour l'oratoire de l'Albero di San Francesco. En 1399, il décora la chapelle de San Giacomo Interisco, dans la cathédrale de Sienne, et en 1400, pour San Stefano, il peignit un tableau d'autel représentant *La Vierge entourée de saints*. On cite encore comme œuvre de ce peintre la fresque de *Sainte Catherine*, au couvent de San Domenico, — *La Madone des infirmes*, à S. Francesco, — d'autres *Virgées*, dans la chapelle dei Santissimi Chioldi de Sienne et *L'Annonciation*, à S. Pietro, dans la même ville.

ANDREA da Velletri, peintre, du xiv^e siècle (*Ec. Ital.*).

Le Musée Borgia possède une *Madone* attribuée à cet artiste et datée de 1334.

ANDREA di Ventura, architecte et sculpteur à Sienne vers l'an 1300 (*Ec. Ital.*).

Un document le mentionne comme ayant contribué à la construction du chœur de la cathédrale de Sienne vers la fin du xiii^e siècle.

ANDREA da Verona, sculpteur, à Rome (*Ec. Ital.*).

Un document du 10 février le mentionne comme ayant reçu du Pape le paiement d'un buste qu'il exécuta au palais du Vatican.

ANDREA di Vestro, miniaturiste, à Pérouse vers 1443-1461 (*Ec. Ital.*).

ANDREA dalla Vieze, miniaturiste et écrivain, xvi^e siècle (*Ec. Ital.*).

Il travailla sans doute pour l'abbaye San Bartolo, près Ferrare. Il orna quelques-uns des livres du chœur de la cathédrale de Ferrare.

ANDREAE (August-Heinrich), architecte, aquafortiste et graveur à l'eau-forte, né à Horst (Hanovre)

le 4 décembre 1804, mort à Hanovre le 6 janvier 1846 (*Ec. All.*).

Fils d'un pasteur de Horst, il prit une place importante parmi les architectes de sa région. On doit le citer comme excellent dessinateur et graveur à l'eau-forte.

ANDREAE (J.), peintre paysagiste, travailla à Munich dans la deuxième partie du xix^e siècle (*Ec. All.*).

Il étudia à Munich et exposa en 1863 et 1864. On cite notamment : *Clair de Lune à Venise*, — *Lautstetten sur le lac de Starnberg*. Certains prétendent que cet artiste est le même que le peintre Tobias Andrae.

ANDREAE (Johann), peintre, à Eilenbourg, vers 1667 (*Ec. All.*).

ANDREAE (Karl-Christian), peintre, dessinateur, graveur allemand, né à Mülheim-sur-Rhin le 3 février 1823, mort à Helenaberg, près Sinzig-sur-l'Ahr, le 23 mars 1904 (*Ec. All.*).

D'abord élève de Karl Sohn et de Schadow à l'Académie de Düsseldorf (1839-1844), cet artiste se rendit, en 1845, à Rome, où il étudia jusqu'en 1849. De 1857 à 1881, on le trouve à Dresde, et c'est dans cette ville qu'il fonda l'*Union de l'art ecclésiastique*. A la mort de ses parents, Andrae prit possession de sa propriété à Helenaberg, où il demeura jusqu'à la fin de ses jours. A côté de son mérite, comme peintre de sujets d'histoire sainte, il travailla quelque peu comme portraitiste. Parmi les œuvres gravées par Karl Christian Andrae on mentionne : *Un Panorama de Rome* (1849), — *le Forum Romanum* (1850), — *Le Pardon de Kewelaar et le Chevalier Harald*, d'après les poésies de Heine et d'Uhland. Ses premiers tableaux historiques datent de 1844. On mentionne encore de nombreux tableaux d'autel pour des églises des villages saxons, (tels que Nebra, Malkwitz, Lohmen, etc.) et des décorations pour l'église de Capern, à Hanovre. Enfin, on lui doit plus de 300 cartons, pour des peintures sur verre, et des fresques pour différentes églises.

ANDREAE (T.), graveur (*Ec. All.*).

Strutt le mentionne comme l'auteur d'une planche représentant un sujet emblématique.

ANDREAE (Tobias), peintre, paysagiste, né à Francfort-sur-le-Mein le 6 mars 1823, mort à Munich le 22 avril 1873 (*Ec. All.*).

Il fut élève de l'Institut d'Art de Francfort, sous Jakob Becker et s'adonna d'abord à la peinture historique. Il s'adonna au paysage sous l'influence d'Eduard Schleich. Il choisit alors ses sujets sur les côtes d'Italie et de la mer du Nord. On cite deux grands tableaux qui furent exposés à l'Exposition internationale de Munich en 1869 : *Venise et Capri dans la nuit*. Il exécuta plus tard quelques paysages de montagnes. On trouve des œuvres de lui au Musée de Hambourg, et au Musée de Hanovre : *Capri au clair de lune*.

ANDREAL (Vera-Romaine), sculpteur, à Cincinnati en 1905-1910 (*Ec. Am.*).

ANDREANI (Andrea), peintre et graveur, né à Mantoue vers 1560, mort en 1623 (*Ec. Ital.*).



On n'est pas d'accord sur la date de naissance de cet artiste ; certains auteurs indiquent l'année 1540 ; d'autres, 1546 ; enfin Brulliot mentionne 1560, ce qui paraît probable, ses premiers ouvrages connus étant de 1584. On sait peu de chose de sa peinture, et il paraît avoir gravé dès le début de sa carrière, quand il s'établit à Rome. A ce moment la gravure sur bois en *Chiaroscuro* était fort en vogue. Son dessin savant, sa grande maîtrise permirent à Andreani de porter cet art au plus haut degré. Ses gravures se vendant fort bien, on prétend qu'il se fit aider par nombre d'artistes dont il retouchait les ouvrages pour les publier sous son nom.

ANDREANI (Camillo) del Cavaliere Monaldo di Fivizzano, peintre, de Fivizzano (*Ec. Ital.*).

Elève de Guido Reni à Rome. Il est mentionné comme peintre très fécond vers 1634. On lui doit le tableau d'autel de l'église de sa ville natale.

ANDRÉANI (Charles), peintre, né à Marseille, travaille au xx^e siècle (*Ec. Fr.*).

Exposa en 1919 au Salon d'Automne, à l'Exposition des Œuvres des Artistes Contemporains et aux Indépendants en 1935.

ANDREANI (Enrico), peintre décorateur à Ancône (*Ec. Ital.*).

Vécut au xix^e siècle et fit ses études à Milan et à Venise. Il se spécialisa dans la peinture de théâtre.

ANDREANI (Yvon-Léon), peintre français, né à Privas (Ardèche), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Bovey, il expose aux Artistes Français de 1937, 1938 et 1939. Traite le paysage et la nature morte; parmi ses toiles, des vues de la Corse.

ANDREAS, bronzier argien, qui vivait au milieu du 11^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

D'après une inscription d'Olympie, il exécuta avec son frère Aristomachos une statue de Q. Marcius Philippus (Consul en 176 et 169), consécration de la ligne achéenne. D'après une autre inscription d'origine inconnue, les mêmes artistes avaient élevé dans quelque sanctuaire la statue d'un Timéas, fils d'Hagias; le texte les désigne comme étant « de Kaunos »; sans doute faut-il comprendre qu'ils étaient citoyens d'honneur de la ville carienne. Il reste douteux, si cet Andréas est le même que l'artiste argien, auteur, pour Olympie, de la statue en bronze de l'Élèate Lysippos, vainqueur au championnat de lutte des enfants. En tous cas, le nom d'Andréas signale la renaissance de la statuaire en bronze argienne au 11^e siècle avant Jésus-Christ.

ANDREAS, peintre, travaillait à Byzance au x^e siècle (Ec. Byz.).

Cité comme le plus célèbre peintre du temps de Constantin Porphyrogénète.

ANDREAS, graveur sur bois et probablement peintre, florissait à Posen au xv^e siècle (Ec. All.).

Un document le mentionne comme ayant travaillé à Posen de 1443 à 1481.

ANDREAS, peintre à Friberg en Saxe (Ec. All.). Plusieurs documents le mentionnent pour des travaux en 1478 à Dresde.

ANDREAS, sculpteur à Rome, xv^e siècle (Ec. Ital.). On lui attribue un autel dans la sacristie de S. Maria del Popolo.

ANDREAS, peintre, né à Lemberg, travaillait dans cette ville au xvi^e siècle (Ec. All.).

Des documents trouvés aux archives de cette ville mentionnent deux peintres de ce nom, cités vers 1524, 1554 et 1570.

ANDREAS ou **Andrewes**, peintre à Hambourg au xvi^e siècle (Ec. All.).

ANDREAS (Maitre), peintre, florissait en Saxe au xvi^e siècle (Ec. All.).

Il vécut au xvi^e siècle et il est cité parmi les peintres de la cour de Dresde. Peut-être est-il le même que le peintre Andreas de Friberg en Saxe, qui vécut également à Dresde.

ANDREAS ou **Andres**, sculpteur sur bois (Ec. Suis.).

Il travailla, en 1644, à Lucerne aux stalles d'une église.

ANDREAS (Johann-Wolf), sculpteur à Friberg (Saxe) en 1684 (Ec. All.).

ANDREAS (Thomas), peintre à Liegnitz (Ec. All.). Il épousa en novembre 1622 la veuve d'Henrich Röhrer, peintre de Liegnitz.

ANDREAS von Clève, sculpteur, florissait à Xanten, au xv^e siècle (Ec. All.).

On retrouve à Xanten, dans la grande nef de l'église Saint-Victor, une statue de Marie, datée de 1495, qui lui est attribuée.

ANDREAS de Gelnitz, peintre à Cracovie, mort avant 1539 (Ec. Pol.).

On sait qu'il se fixa dans cette ville vers 1526.

ANDREAS Miciacensis, enlumineur, vivait dans le courant du x^e siècle (Ec. Ital.).

Un manuscrit de lui figure à la Bibliothèque Nationale de Paris.

ANDREAS Minimus, enlumineur, florissait au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il exécuta, vers 1459, pour Gioy-Batt. Giraldi, chanoine de Venise, un bréviaire.

ANDREAS Rico ou **Rizzo**, peintre, travaillait à Venise au xvi^e siècle (Ec. Crét.).

Il vécut probablement au xvi^e siècle. Originaire de Crète, il habita Venise. Ce fut le principal représentant de l'école de Crète, si florissante au xv^e au xvi^e siècle. La galerie des Offices, à Florence, possède une *Madone* signée de lui, une *Mort de Marie* et plusieurs images de saints et d'anges signées. Les galeries de Parme et de Naples possèdent de lui des tableaux d'autel.

Prix. — PARIS, 1842, V^e Revil: *La Vierge, vue à mi-corps, tenant l'Enfant Jésus* (peinture à la détrempe); 77 fr.

ANDREAS von Urach (Uracensis), sculpteur, xvi^e siècle (Ec. All.).

On lui attribue deux sculptures : *Un Crucifix et le Christ au mont des Oliviers*, à Offenbourg-sur-Kinzig (duché de Bade), et signées d'un A et d'un U (ou V) avec les dates 1521 et 1524.

ANDREASEN (Elna Ingeborg), peintre, née à Copenhague le 10 août 1875 (Ec. Dan.).

Cette artiste fut élève de l'école féminine de l'Académie des Arts, sous Viggo Johansen, de 1900 à 1904. Parmi ses œuvres, on cite notamment : *Gardeuse de Moutons* (1902). — *L'Amazone tuée* (1906) qui lui valut la médaille d'or de l'Académie des Arts. Elle exécuta de nombreux portraits.

ANDREASEN (Signe), peintre de fleurs, née le 31 août 1853 en Danemark (Ec. Dan.).

Elle fut élève de O. A. Hermansen. Vint à Paris en 1887.

ANDREASEN-LINDBORG (Mrs Ingeborg). Voir **Andreasen (Elna Ingeborg)**.

ANDREASI (Antonio), peintre à Ferrare, en 1629 (Ec. Ital.).

ANDREASI (Eugenio), peintre lombard, né à Lecco au xix^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla surtout à Venise et on lui doit de nombreuses vues de cette ville.

ANDREASI (Giovanni), peintre à Mantoue vers 1428 (Ec. Ital.).

ANDREASI (Ippolito), dit **Andreazio**, **Andreazzi** ou **il Andréasino**, peintre, né à Mantoue en 1548, mort dans la même ville le 5 juin 1608 (Ec. Ital.).

Ce peintre étudia probablement à l'école des Mazzola de Parme. On l'a dit à tort élève de Jules Romain; il en fut seulement l'imitateur. Il s'inspira aussi du style du Parmesan; il décora plusieurs églises de sa ville natale. Le Louvre possède une *Sainte Famille* de lui. Mariette parle également d'une *Annonciation* de ce maître, gravée par Villamène.

ANDREAU (René), peintre, né à Moulins (Allier), le 12 mars 1870 (Ec. Fr.).

Elève de Joseph Blanc et de Gustave Courtois. Paysagiste, il envoya une vue de Wissant (Pas-de-Calais) à l'Exposition Universelle de Paris en 1900. Exposé à la Nationale de 1911 à 1914, et de 1921 à 1938, en est Associé en 1897, Sociétaire en 1914. Mention honorable en 1900; Chevalier de la Légion d'Honneur. Au Petit-Palais; Berger, 1905. Parmi ses autres toiles : *Impression du soir à Wissant*, 1897, — *Soir dans le Pas-de-Calais*, 1901, — *Un coin tranquille*, 1904, — *Maison rose*, 1937.

ANDREAZZI. Voir **Andreasi (Ippolito)**.

ANDRÉE, peintre miniaturiste, florissait à Londres entre 1825 et 1828 (Ec. Ang.).

Elle exposa huit miniatures à la Royal Academy de Londres.

ANDRÉE (Georg), sculpteur, $xviii^e$ siècle, à Wittingau (Bohème méridionale) (Ec. All.).

Vécut au début du $xviii^e$ siècle. Il exécuta plusieurs autels, notamment, de 1709 à 1715, le grand autel et les autels latéraux de l'église du couvent Saint-Aegidius à Wittingau. On cite aussi de lui les autels de la chapelle de l'Agonie du Christ à Wittingau, détruite en 1786.

ANDRÉE DE NUREMBERG. Voir **André (A.-E.)**.

ANDRÉE-LÉNIQUE (M^{lle} Clémence), peintre, travaillant aux xix^e et xx^e siècles (Ec. Fr.).

Membre de la Société des Artistes Français à partir de 1901. Prend part aux expositions de ce groupement artistique.

ANDREEFF (Alexander, Tatar, Pasarsdchik), sculpteur, travaillant en Bulgarie au xx^e siècle (Ec. Bulg.).

A pris part à l'Exposition de Munich en 1909 avec une sculpture : *Tête d'étude*.

ANDREEN (Axel-A.), peintre, vivait à Chicago en 1903 (Ec. Am.).

ANDRESCO (Eugénie), peintre, née à Constantza (Roumanie), travaille au xx^e siècle (Ec. Roum.).

Expose des portraits aux Indépendants de 1926 à 1928 et 1931, et aux Tuileries en 1933.

ANDREEW (Nicolaus), sculpteur russe, travaillant à Moscou au xx^e siècle (Ec. Rus.).

Il prit part à l'Exposition de Munich avec un bronze : *La Mère*.

ANDREI, Andreas Rubleff, peintre d'images religieuses du xv^e siècle, mort entre 1427 et 1430 (Ec. Rus.).

Elève de Théophanias le grec, de Simon et de Daniel Tscherni, il se fit moine du couvent du Sauveur à Moscou. On mentionne, entre autres, un tableau reproduit en miniature dans *La vie des saints de l'Honorable Sergius Radoneschki*, par son élève Epiphanius; les tableaux et les peintures murales de l'église de l'Annonciation au palais du Grand-Duc à Moscou, datées de 1405; et celles de l'église de l'Assomption, à Vladimir, datées de 1408.

ANDREI (Giovanni), sculpteur, né à Carrare, vers 1757 (Ec. Ital.).

Il est cité, en 1793, comme auteur de la balustrade du grand-autel de S. Maria Novella, à Florence. Quelque temps après, il fut appelé à Washington pour entreprendre les décorations en marbre du Capitole. A son retour d'Amérique, en 1815, Andrei exécuta, à Carrare, de nombreux travaux en marbre destinés à Washington.

ANDRÉI (René-Jean-Louis), sculpteur, né à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Peintre, sculpteur et graveur, élève de Louis Lejeune, d'Injalbert et de Bouchard. Sociétaire des Artistes Français, il y expose d'une façon assez suivie depuis 1918 à 1934. En 1925, il obtient une mention honorable, une médaille de bronze en 1929, ainsi qu'une bourse de voyage, une médaille d'argent en 1933 et le Prix Henriette Ernestine Boissy, le Prix Vital Cornu en 1934 et le Prix National en 1937.

ANDREIDES (Amandus), peintre d'histoire et dessinateur, né à Olmütz le 22 février 1700, mort à Brunswick le 9 octobre 1795 (Ec. All.).

Il étudia la perspective avec Galli Bibbiena, fut élève de Daniel Gran et de C. Sambach à Dresde et à Bayreuth.

ANDREIDES (Ernst), peintre, du xix^e siècle (Ec. All.).

Probablement le fils du précédent. On cite de lui quelques dessins à la plume de vues architecturales.

ANDREIEFF (N.-A.), sculpteur, xix^e siècle (Ec. Rus.).

La Galerie de Tretiakoff conserve de lui un *Buste de Tolstoï*.

ANDREINI (Carlo), peintre à Cesena, vers 1746 (Ec. Ital.).

ANDREINI (Ferdinando), sculpteur, né le 14 octobre 1843 à Settignano (Ec. Ital.).

Elève d'Ulysse Cambi, il travailla à Florence et exécuta, en 1860, un buste en marbre du roi Victor-Emmanuel, destiné à la salle de réception de la gare principale de Florence. Son œuvre la plus intéressante est la statue en marbre : *Amour enchaîné*, grandeur naturelle. Plus tard, il fut réduit au rôle de praticien.

ANDREINO, peintre à Sienne, enterré à S. Domenico le 14 avril 1353 (Ec. Ital.).

ANDREINO da Edesia, peintre lombard de l'époque de Giotto (Ec. Ital.).

Il est probablement d'origine byzantine. Les biographes ne sont pas d'accord à son sujet. Zani le cite de 1290 à 1310 et Lomazzo en 1330. On lui attribue généralement la fresque représentant *Le couronnement de Marie avec un prélat en adoration*, à l'église Saint-Michele à Pavie.

ANDREIS (M^{lle} Geneviève-Charlotte d'), peintre, née à Nice, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Sabatté. Sociétaire des Artistes Français, obtient une mention honorable en 1938. En 1939 expose Musée de Chambre.

PRIX. — NICE. V^e X^{me}, 22-23 décembre 1943 : *La Consultation* : 8.600 fr.

ANDREJANOFF (Iwan, Paul et Philippe), tous trois peintres d'images religieuses, xvii^e siècle (Ec. Rus.).

On cite de ces trois artistes d'importantes peintures murales exécutées, de 1617 à 1684, au couvent de Troïe-Sergius, à l'église de Jaroslaw, à Nowgorod et au couvent de Kostroma.

ANDREJEFF (Akim), peintre d'images religieuses, du xvii^e siècle (Ec. Rus.).

Mentionné en septembre 1650 pour avoir collaboré, avec des peintres de Jaroslaw et de Kostroma, aux décorations du magasin d'armes de Moscou.

ANDREJEFF (Andrei), peintre d'images religieuses de la deuxième moitié du xvii^e siècle (Ec. Rus.).

Exécuta les peintures murales du couvent de Sabbas en 1668.

ANDREJEFF (Wassili), graveur en taille-douce, vécut dans la seconde moitié du xvii^e siècle (Ec. Rus.).

Elève d'A. Truchmenski, il reproduisit surtout des œuvres hollandaises. Il existe de lui un grand nombre de reproductions de saints d'après Truchmenski, Simjen, Uschakoff, et d'après ses propres dessins. Son chef-d'œuvre est un livre de prière avec 14 scènes de la vie du Christ.

ANDRÉN (Anders-Viktor), peintre et dessinateur, né à Uddevalla (Gothembourg) le 7 décembre 1856 (Ec. Sué.).

Etudia à l'Académie des Arts, à Stockholm, de 1876 à 1882. Dès 1878, il se fait connaître par des dessins humoristiques. Il illustra plusieurs livres. A travaillé à la décoration de l'église de Gustave Vasa, ainsi qu'à celle du nouveau théâtre à Stockholm.

ANDREOCCIO di Bartolomeo da Siena, sculpteur, du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla à Pise vers 1389 ou 1390; une inscription lui attribue l'autel et d'autres sculptures de l'église San Martino.

ANDREOCCIO di Bonsignore, sculpteur à Sienne (Ec. Ital.).

ANDREOCCIO di Pietro di Bartolo da Asciano, sculpteur à Sienne vers 1441 (Ec. Ital.).

ANDREOLA (Filippo), peintre napolitain, mort en 1734 (Ec. Nap.).

Elève de Solimena. On le mentionne comme ayant contribué à la décoration de plusieurs monuments publics.

ANDREOLETTI (Pietro), sculpteur, du xix^e siècle (Ec. Ital.).

Le monument funéraire de Louis Favre, constructeur du tunnel du Saint-Gothard, porte la signature de ce sculpteur.

ANDREOLI, peintre à Naples au xviii^e siècle (Ec. Nap.).

Travailla à la cathédrale de Naples où, en 1750, il peignit des fresques représentant la *Vie de Saint Aspreno*, premier évêque de la ville. Il fut élève de Solimena.

ANDREOLI (Francesco), sculpteur à Forlì, mort en 1815 (Ec. Ital.).

Il fit ses études à Bologne et, de retour à Forlì, exécuta deux statues pour la grande porte de l'hôpital.

ANDREOLI (Giovanni), sculpteur, du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste, d'origine italienne, travailla en Danemark à Hirschholm de 1731 à 1734.

ANDREOLI (Giuseppe), peintre et sculpteur sur bois, né le 11 janvier 1720, mort le 3 avril 1776 à Mirandole (Ec. Ital.).

Fait ses études à Bologne, et travaille ensuite à Mirandole, à la cathédrale, à l'église del Tramuschio, et exécute plusieurs tableaux, notamment une *Annonciation*.

ANDREOLI (Tommaso), peintre, né à Borghetto Lodigiano en 1868 (Ec. Ital.).

Cet artiste a exposé plusieurs tableaux de genre à Venise.

ANDREOLO, sculpteur né à Côme vers 1299 (Ec. Ital.).

ANDREOLO, sculpteur et maître d'œuvre à Padoue au xiv^e siècle (Ec. Vén.).

ANDREOLO Lombardo, sculpteur à Pise au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla en 1304 à la cathédrale de Pise.

ANDREOLO di Martino, peintre à Pérouse au xv^e siècle (Ec. Ital.).

ANDREONE, peintre décorateur du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Bologne à l'ornementation de monuments dans la première moitié du xvii^e siècle.

ANDREONI (Francesco), peintre de portraits (Ec. Ital.).

Zani le mentionne en 1698 et lui attribue deux portraits gravés par Jean Collin.

ANDREONI (Nicolo), sculpteur, à Florence vers 1740 (Ec. Flam.).

ANDREONI (Orazio), sculpteur, du xix^e siècle (Ec. Ital.).

A exécuté un grand nombre de travaux qui sont la propriété de collectionneurs anglais et américains. Il exposa en 1884, à Turin, *Le Pharisien*, — en 1892, à Berlin, deux sujets en terre glaise, une *Négresse* et une *Mauresque*, — en 1893, à Munich, *Messaline*.

MUSÉE de SYDNEY : L'Aveugle Nidia — Le Pharisien.

ANDREOSI ou **Androsi (Francesco)**, sculpteur, né en 1713, mort en 1785 (Ec. Ital.).

Travailla à la cathédrale de Padoue et au Prato della Valle, où il fit les statues d'hommes célèbres de Padoue.

ANDREOTTI (Federigo), peintre, né à Florence le 6 mars 1847 (Ec. Ital.).

Étudia à l'Académie de Florence sous Pollastrini et Tricca. Il reçut le titre de professeur et une pension. Le roi d'Italie lui commanda un grand tableau : *Savonarole*. Cet artiste devint très populaire par ses reproductions des costumes italiens du xvii^e et du xviii^e siècles. Il exécuta plusieurs fresques et peintures décoratives à Florence. Il exposa à la Royal Academy, à Londres, de 1879 à 1883.

MUSÉE de GRENOBLE : Le Vin

Prix. — PARIS. 1877. V^e Sedelmeyer : *L'ami de la maison* : 880 fr. — Page et lévrier : 1.000 fr. — VIENNE. V^e X..., 14 mai 1881 : *Paysan romain* : 525 fr. — LONDRES. V^e X..., 4 juin 1887 : *Welcome Sutor* : £267 15. — BERLIN. V^e Sprenger, 1894 : *A l'Atelier* : 687 fr. — *Le baiser de main* : 812 fr. — *Vieillard mangeant la soupe* : 318 fr. — *Page lisant* : 375 fr. — *La note difficile* : 725 fr. — NEW-YORK. V^e Thorne, 23 avril 1897 : *Le Modèle* : 320 fr. — 1900. V^e Sundry : *La Promenade* : £100. — LONDRES. 1912. V^e X..., 28 juin : *Interlude* : £115 10. — 1916. V^e X..., 1^{er} mai : *L'intéressante histoire* : £78 15. — 1916. V^e X..., 9 novembre : *Leçon de musique* : £147.

ANDREOTTI (Libero), sculpteur, né à Pescia (Toscane) 1877, mort à Florence le 4 avril 1933 (Ec. Ital.).

Il travaille à Milan et à Paris jusqu'en 1914, et expose deux bronzes au Salon d'Automne en 1910 et 1911, à la Nationale de 1910 à 1913. Puis il retourne à Florence, et y est nommé Professeur à l'Institut Royal des Beaux-Arts ; il aime s'inspirer des grands Florentins du Quattrocento, tels que Donatello et Ghiberti. Il a laissé de nombreux élèves. Une rétrospective a réuni ses œuvres à la 19^e biennale de Venise.

MUSÉES. — SCULPTURES. — FLORENCE : M^{lle} Pasigli. — MILAN : La Justice. — TURIN : M^{lle} Chiappelli.

ANDREOU (Costas), sculpteur, né à Athènes, le 20 avril 1919 (Ec. Grec.).

Après avoir exposé en 1942 à la Panhellénique d'Athènes, travailla à Paris, expose aux Salons des Tuileries, d'Automne, et à l'Orangerie en 1953.

ANDREOZZI (Antonio-Francesco), sculpteur né à Sienne vers 1700 (Ec. Ital.).

Élève d'Ercole Ferrata, il travailla pour la princesse Violante de Bavière. On cite de lui : *Les statues de la Fidélité* à la chapelle Ferroni, et de *Saint Andreas* à San-Michele, à Florence.

ANDRÉS, enlumineur au xv^e siècle à Tolède (Ec. Esp.).

Il enlumina, en 1432, un manuscrit de Pedro Sanchez.

ANDRÉS, sculpteur sur bois, du xvi^e siècle (Ec. All.).

Travailla en 1556 au château Brieger.

ANDRÉS, sculpteur, né à Vergara, travaillait au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

On lui doit les statues sculptées de Santo Domingo de la Calzada, cathédrale de Valladolid. Ce magnifique travail fut brûlé dans sa plus grande partie en 1825. Ce fut un artiste de premier ordre ; ses sculptures comptent au nombre des plus belles que possède l'Espagne.

ANDRÉS (Lazaro), peintre à Medina del Campo au xvii^e siècle (Ec. Esp.).

ANDRÉS (fray Léon de), peintre miniaturiste, du xvi^e siècle, mort en 1580 (Ec. Esp.).

Les miniatures qu'il exécuta, en 1568, pour les livres de chœur, lui acquirent une grande célébrité.

ANDRES (Otto), peintre de genre et de paysage, né à Breslau le 16 août 1855 (Ec. All.).

Élève de l'Académie de Berlin de 1875 à 1881. Il exécuta les peintures du plafond dans la salle de musique d'Elberfeld. En 1891, il exposa à Berlin : *L'âge ne protège pas des folies*. — en 1904 : *L'Isère*, et en 1910 : *Pont sur le Harz*. On cite également de lui des dessins humoristiques.

ANDRES (ou Andreas) de Colmar, peintre, du xiv^e siècle (Ec. Als.).

ANDRES von Prewsen, peintre à Nuremberg au xv^e siècle (Ec. All.).

ANDRESEN, sculpteur au xvi^e siècle (Ec. All.).

Travailla de 1581 à 1583 à la cour du duc Julius de Wolfenbüttel.

ANDRESEN (Emerich), sculpteur, né le 20 février 1843, à Utersen (Holstein), mort le 7 octobre 1902 (Ec. All.).

Élève de Vivié à Hambourg et de Hähnel à Dresde, il devint professeur et dirigea les ateliers de sculpture de la manufacture royale de porcelaine à Meissen, en 1886. Ses œuvres sont nombreuses ; on cite notamment : *Psyché enchaînée*, exposée à Berlin, — *Génie de la Gloire*, le monument de Holderlinden à Tübingen et celui de Gutzkow sur la place Saint-Georges à Dresde. Il est l'auteur d'un grand nombre de sujets en terre cuite, très souvent reproduits, tels que *Le Petit garçon à la grenouille* et les *Saisons* personnifiées par des enfants.

ANDRESEN (M^{me} Lois-E.), peintre, illustrateur, artiste, décorateur et professeur, vivait à Brooklyn, États-Unis, en 1909-1910 (Ec. Am.).

ANDRESOHN (Erasmus) dit par erreur **Andreasohn, Andersohn et Anderson**, graveur, calligraphe et peintre, né à Mariboe sur Laaland, Danemark, en 1651, mort à Leipzig le 14 janvier 1731 (Ec. Dan.).

Andersohn vint à Leipzig vers 1680, où depuis 1682 il collabora à la revue critique mensuelle intitulée *Acta Eruditorum*, à laquelle il fournit de nombreuses illustrations. D'après une gravure disparue, il aurait aussi travaillé à Magdebourg. En 1689, il devint bourgeois de Leipzig, et y exerça le métier de calligraphe à la bibliothèque de l'Hôtel de Ville. Il fut maître du graveur portraitiste Martin Bernigeroth le vieux, ainsi que du portraitiste et illustrateur Johann-Georg Mentzel, de Leipzig.

ANDRET (René-J.-L.), sculpteur, né à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il obtient une Mention honorable en 1925, la médaille de bronze en 1929 et la médaille d'argent en 1933.

ANDREU (Mariano), peintre et illustrateur espagnol, né à Barcelone le 13 avril 1901 (Ec. Esp.).

Portraitiste et peintre de genre, envoie des œuvres à l'Exposition des Artistes Catalans en 1920, aux Tuileries en 1924, 1925, 1931, en 1936 à l'Exposition de l'Art Espagnol contemporain. Expose également à la Nationale en 1914 ; au Salon d'Automne dont il est sociétaire, il expose en 1945 un *Portrait de Jean Giraudoux*. Parmi ses œuvres : *L'Artiste et sa femme*, — *Baigneuses*, — *La Femme à la guitare*. Fait également des illustrations ; en 1934, exécute les lithographies pour le livre de Toulet : *Mon amie Nane*.

ANDREU (Felipe), sculpteur, né à Valence en 1757, mort le 15 juillet 1830 (Ec. Esp.).

Élève de l'école Saint-Carlos, il est académicien en 1803 et directeur de l'Académie en 1821. Parmi ses œuvres, on cite : *Alexandre devant le grand prêtre et Une descente de croix*.

ANDREU Y FERRANDIX (Esteban), sculpteur au xvii^e siècle, à Valence (Ec. Esp.).

Mentionné en 1629 pour avoir travaillé à la façade de l'église Saint-Miguel de los Reyes.

ANDREU-SENTEMEANS (Téodoro), peintre, du xix^e siècle, né à Alcira (Ec. Esp.).

Élève de l'Académie San Fernando à Madrid et de Joaquin Sorolla ; il a exposé régulièrement aux Expositions de Madrid depuis 1897. On cite notamment : *Mourant de faim*, — *Feu qui s'éteint*, — *Soir d'hiver*.

ANDREUCCI (Alberto), peintre paysagiste, du xix^e siècle (Ec. Ital.).

Toscan d'origine, cet artiste se perfectionna à Florence. Il reproduisit particulièrement des paysages de la campagne de Sienne et des scènes de la vie populaire. Il exposa, de 1887 à 1892, à Florence, à Venise et à Palerme.

ANDREUVE (J.), peintre de fruits, connu à Londres vers 1841 (Ec. Ang.).

ANDREUZZO, sculpteur, à Orvieto, vers la fin du xiii^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à la cathédrale de Sienne.

ANDREW, graveur sur bois, a travaillé à Paris de 1828 à 1852 (Ec. Ang.).

Sans doute élève de Thompson et attiré en France par lui, Andrew, seul ou surtout associé à Bert et à Leloir, a gravé d'innombrables bois romantiques pour les livres et les journaux. La signature A. B. L. désigne d'ordinaire l'équipe.

ANDREW (C.), peintre d'histoire, florissait à Londres vers 1849 (Ec. Ang.).

Un de ses tableaux fut exposé, en 1849, à la British Institution de Londres.

ANDREW (F.-W.), peintre de gibier, florissait à Londres, vers 1826 (Ec. Ang.).

Cet artiste exposa trois tableaux à Suffolk Street. On peut se demander si ce n'est pas le même que l'artiste qui exposa des fleurs à Suffolk Street en 1842 ou son parent.

ANDREW (F.-W.), le jeune, peintre de fruits, florissait à Londres vers 1842 (Ec. Ang.).

La galerie de Suffolk Street reçut, en 1842, un tableau de ce peintre.

ANDREW (George T.), graveur en taille-douce des XIX^e-XX^e siècles (Ec. Am.).

Cet artiste travaillant en 1882-1892 est le fils de John Andrew et dirige la « firme » John Andrew et fils.

ANDREW (John), graveur sur bois, né à Hull le 11 mars 1815 (Angleterre), mort à Boston (Amérique) le 24 janvier 1870 (Ec. Am.).

Il commença ses études chez un graveur au burin et les continua chez un graveur sur bois. En 1848, il partit pour New-York et, en 1850, il se fixa à Boston, où il dirigea les travaux d'illustration de plusieurs revues. En 1852, il forma avec deux graveurs la firme *Baker Smith et Andrew*. Il tenta, en 1858, de s'adjoindre un nouvel associé, nommé Filmer. Cette association ne dura pas et, en 1869, Andrew John fonda, avec son fils George T. Andrew, un nouvel atelier. Parmi les reproductions de cet artiste, il convient de citer : *Londres*, en 1845, d'après Valentin, — *Nuits arabes*, en 1845, d'après Harvey, — *Le Juif errant*, d'après Valentin, en 1846.

ANDREW (Richard), peintre et graveur américain, né en 1867 (Ec. Am.).

Fut successivement élève de l'école normale d'art de Boston, avec Dennis Miller Bunker. Il vint à Paris et fréquenta l'Académie Julian et l'école des Beaux-Arts. Il peignit des portraits et exécuta des peintures murales.

ANDREWS, peintre paysagiste, connu en Angleterre vers 1768 (Ec. Angl.).

Cette artiste exposa, entre 1768 et 1771, à la Society of Artists de Londres.

ANDREWS, graveur au burin, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il travailla pour les Galeries historiques de Versailles, publiées par Gavard. On cite de lui le *Portrait de Cl. J. Lecourbe*, d'après Vauchelet. Serait-ce le même qu'Andrew, le graveur sur bois, qui a substitué souvent le cuivre au bois pour ses planches du *Magasin Pittoresque* ?

ANDREWS (A.), peintre paysagiste américain, vivait à Buffalo (Etats-Unis), vers 1859 (Ec. Am.).

A. Andrews envoya un paysage à la Royal Academy de Londres, en 1859.

ANDREWS (Ambrose), miniaturiste américain, XIX^e siècle (Ec. Am.).

ANDREWS (Bernice), miniaturiste, née à Jersey City le 17 décembre 1881 (Ec. Am.).

Cette artiste fit ses études artistiques à l'Art Student's League, avec Olaf M. Brauner et Theodora Thayer, à New-York. Elle est membre de l'institution d'art précitée.

ANDREWS (C.-W.), peintre, à Dorchester vers 1865 (Ec. Ang.).

Andrews peignit particulièrement des scènes de la vie des naturels des îles Philippines.

ANDREWS (D.-R.), miniaturiste à Londres, au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Connu par le portrait de H. Colewell, qu'il exposa en 1820 à la Royal Academy.

ANDREWS (Edward William), peintre, du XIX^e siècle, à Londres (Ec. Ang.).

Cet artiste exposa à la Royal Academy, de 1875 à 1897, la première année un *Paysage au clair de lune* et les suivantes plus spécialement des portraits. Il prit part également aux Expositions de la British Institution et à celles de Suffolk Street.

ANDREWS (Eliphalet Frazer), peintre américain, né à Steubenville (Ohio) le 11 juin 1835, mort à Washington le 19 mars 1915 (Ec. Am.).

Elève de Kraus à l'Académie de Düsseldorf (1859-1863) et, à Paris, de Bonnat (1874), se consacre au portrait à Washington où il est fixé depuis 1877. Dirige pendant 25 ans la Corcoran School of Art.

ANDREWS (Mrs Eliphalet Frazer Andrews), Voir Andrews (Marletta Minnigrode).

ANDREWS (George-Henry), peintre de marines et aquarelliste, né à Lambeth en 1816, mort à Hammersmith le 31 décembre 1898 (Ec. Ang.).

Cet artiste avait fait ses études d'ingénieur, mais s'adonna entièrement à la peinture. De 1840 à 1850 il exposa, à la Old Water-Colour Society, un grand nombre d'aquarelles. De 1850 à 1893, il prit part aux Expositions de la Royal Academy. G. H. Andrews occupa une place distinguée parmi les illustrateurs anglais et collabora aux *Illustrated London News*, au *Graphic*, etc. Le Musée de Cardiff possède de lui une aquarelle : *Rotterdam*.

PRIX. — LONDRES. V^e du 26 février 1910 : Une dame avec un page noir : £4 4s. — V^e du 7 mars 1910 : Jeunes filles à la porte d'un Cottage : £11 11s. — Repos dans le bois : £15 15s. — V^e du 4 avril 1910 : Une fête champêtre. — V^e du 6 février 1909 : Strasbourg (dessin) : 27 7s. — Montagnes et vallons du Nord (dessin) : £4 14 s. 6d. — PARIS. V^e L. Dimier. 15 décembre 1921 : Vue du Port de Portsmouth (dessin) : 90 fr.

ANDREWS (H.), peintre de genre, mort le 30 novembre 1868 (Ec. Ang.).

Il exposa, de 1830 à 1838, à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street. Il fit des copies de Watteau, vendues comme des originaux et peignit des pastiches de ce genre. On cite de lui : *Scène dans un jardin*, avec un groupe de figures, 1849.

MUSÉE de GLASGOW : Le Pigeon favori — La Toilette.

ANDREWS (Helen Frances), peintre, née à Farmington (Conn.) en 1872 (Ec. Am.).

ANDREWS (Henry), dessinateur et graveur à Londres, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

Travailla le dessin dès son enfance et se spécialisa dans la reproduction colorée des plantes. Il grava à l'eau-forte les illustrations de plusieurs ouvrages de botanique, dont une série de 19 volumes avec 664 planches (1814). Paraît être le même que le dessinateur H. Andrews, qui exposa un dessin à la Royal Academy en 1795.

ANDREWS (Iris), illustrateur, à Kenton (Etats-Unis) en 1907-1908 (Ec. Am.).

ANDREWS (J.), peintre du XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

Connu par un tableau : *Visite de Marie à Elisabeth*, qui fut gravé par James Johnson.

ANDREWS (James), peintre de fleurs au XIX^e siècle à Londres (Ec. Ang.).

Il se fit connaître, de 1830 à 1861, par l'exécution d'un grand nombre de dessins et peintures. Le British Museum conserve deux aquarelles de lui. On cite encore, de lui, un portrait d'Ernst Andrews, exposé à la Royal Academy en 1868.

ANDREWS (James-Pettit), peintre de marines, florissait en Angleterre vers 1767-1770 (Ec. Ang.).

Cet artiste exposa des tableaux à la Free Society of Artists ainsi qu'à la Society of Artists à Londres.

ANDREWS (John), peintre de portraits, travaillait à Londres, au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa, de 1825 à 1860, une série de tableaux, principalement de portraits, à la « Royal Academy ». Il prit part également aux Expositions de la British Institution ainsi qu'à celles de Suffolk Street.

ANDREWS (John), peintre de paysage, vivait à Wimbledon au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

John Andrews exposa de ses œuvres à Londres, entre 1865 et 1888, à la Royal Academy, à la New Water-Colour Society et à d'autres expositions.

ANDREWS (Joseph), graveur sur acier, né à Hingham le 17 août 1806, mort à Boston (Mass.) le 7 mai 1873 (Ec. Am.).

Etudia à Boston chez Abel Bowen et se fixa, en 1827, à Lancaster. En 1835, il travailla en Angleterre, passa à Paris en 1840, puis à Florence, où il grava, d'après Titien, le *duc d'Urbino*. Parmi ses nombreuses œuvres, on cite : *Franklin*, d'après Duplessis, — *Pélerins aux rochers de Plymouth*, d'après Rothémeul.

ANDREWS (Joseph), peintre, né à Birkenhead (Angleterre) le 25 juillet 1874 (Ec. Ang.).

Expose des paysages à la Société des Artistes Français de 1930 à 1934. Parmi ses toiles : *An old mill of Wales*, — *The Harbour of St Ives* (Cornwall), — *Irby Hall Farm*.

ANDREWS (Marietta, Mrs Eliphalet Frazer), peintre aquarelliste, née à Richmond (Va.) en 1869 (Ec. Am.).

Membre de la Société des Artistes de Washington et du Washington Water-Colour Club en 1898.

ANDREWS (R.), peintre au XVIII^e siècle (Ec. Ang.). Exposé, en 1793 et 1794, plusieurs tableaux de paysages à la Royal Academy à Londres. Peut-être le même artiste que R. C. Andrews, qui exposait un paysage à la Royal Academy en 1798.

ANDREWS (R.-H.), peintre de paysages et de nature morte, au XIX^e siècle à Londres (Ec. Ang.).

Il exposa à la Royal Academy et à la British Institution de 1854 à 1860.

ANDREWS (T.-H.), paysagiste, à Londres vers 1850 (Ec. Ang.).

On cite, cette année-là, deux tableaux de ce peintre, exposés à la Royal Academy. Pourrait être le même artiste que Thomas Andrews cité par Graves.

ANDREWS (Thomas), peintre paysagiste, florissant à Londres vers 1832-1834 (Ec. Ang.).

Thomas Andrews envoya deux tableaux à la Royal Academy.

ANDREY (James), sculpteur, travaille au XX^e siècle.

Exposé aux Tuileries en 1923, un *Busle de J. E. Blanche*.

ANDREY-PRÉVOST (Fernand), peintre, né à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé des paysages à partir de 1924, aux Indépendants, aux Tuileries (en 1933), au Salon d'Automne ; on le voit aussi figurer aux Expositions de la Nationale, en 1928 et en 1933, et au Salon des Humoristes, en 1923 et en 1929 où il présente des portraits des Montmartrois les plus connus, parmi lesquels : *Jules Depaquit*, — *Fredé*. Pour ses paysages, on note : *La Place Saint André des Arts*, — *Dimanche à Montmartre*, — *Eglise Saint-Pierre à Montmartre*, — *Effet de neige*.

Prix. — PARIS. VI^e X., 27 décembre 1926 : *Saint-Etienne-du-Mont* : 380 fr. — *Bords de Seine* : 350 fr. VI^e X., 29-30 mars 1943 : *Le Pont-Neuf* : 550 fr.

ANDREZ (P.), peintre de figures et de portraits du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé deux toiles au Salon de Paris en 1892. Le Musée de Pontoise conserve deux toiles de cet artiste : *Etude de jeune fille*, — *Femme vue de dos*.

Prix. — PARIS. VI^e X., 15 décembre 1943 : *Femme espagnole* : 1.000 fr.

ANDRI (Ferdinand), peintre, sculpteur et lithographe, né le 1^{er} mars 1871 à Waidhafen sur Ibb (Autriche) (Ec. Aut.).

Elève de l'Académie de Vienne, il se perfectionna à Carlsruhe avec Kaspar Ritter et Claus Meyer, puis revint se fixer à Vienne. Il peignit surtout des scènes de la vie du paysan autrichien, telles que : *Marchandes de beurre*, à la Galerie de Vienne, — *Marché*, à Berlin, dans la Galerie nationale, — *Coupe de bois* à l'Exposition de Berlin, en 1909. Il sculpta aussi des jouets d'enfants, en 1895.

ANDRIANI, graveur à l'eau-forte au XVIII^e siècle. Une eau-forte : *Paysage*, datée de 1763, est signée de ce nom.

ANDRIC (Alois), peintre, né à Sebenico (Dalmatie) le 17 janvier 1832, mort dans la même ville en 1864 (Ec. Aut.).

Cet artiste n'eut, au début, d'autre maître que son inspiration, mais Salghetti ayant vu quelques-uns de ses dessins, s'intéressa à lui et lui facilita des études plus sérieuses en lui faisant suivre les cours de l'Académie à Vienne.

ANDRICH (les frères), sculpteurs, originaires de Curzolo, XVI^e siècle (Ec. Aut.).

Travaillèrent en 1506 au palais Fontico à Raguse.

ANDRIES (Michael), miniaturiste, du XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

Cet artiste habita Stockholm vers 1748 et retourna à Amsterdam en avril 1749. D'autre part, d'après Meyer, il serait l'auteur de deux peintures à la gouache conservées au Musée de Stockholm et datées de 1748.

ANDRIES (Nicolaes), peintre, à Anvers en 1551 (Ec. Fl.).

ANDRIESSEN (A.), peintre au XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Peignit un portrait du comte Ulrich von Ost-Friesland, gravé par C. Goudeck.

ANDRIESSEN (Anthony), peintre décorateur, né à Amsterdam en 1746, mort dans la même ville en 1813 (Ec. Hol.).

Il peignit la figure et le paysage. Il a souvent travaillé en collaboration avec Jurriaan Andriessen, son frère et professeur. Johannes van Troostwijk fut son élève. Il fut membre de l'Académie de dessin en 1766.

Prix. — PARIS. VI^e X., 10 février 1926 : *Paysage hollandais (lavis)* : 100 fr. — VI^e X., 11 février 1929 : *La Lecture (dessin)* : 290 fr. — VI^e X., 24 avril 1929 : *Poissons sur une table (peinture)* : 700 fr.

ANDRIESSEN (Christiaan), peintre, né à Amsterdam le 14 janvier 1775 (Ec. CA. Hol.).

Aborda presque tous les genres de peinture. Il étudia et copia des tableaux de maîtres dans la galerie de Düsseldorf. On lui doit un grand nombre de tableaux d'histoire, tableaux de genre et paysages. Il était élève de son père Jurriaan Andriessen.

ANDRIESSEN (Friedrich), peintre, à Elberfeld, au XIX^e siècle (Ec. Hol.).

Exposa plusieurs tableaux de paysages à l'Exposition de Berlin, en 1830.

ANDRIESSEN (Joris), peintre, vers 1552, à Anvers (Ec. Flam.).

ANDRIESSEN (Jurriaan), peintre et dessinateur, né à Amsterdam le 12 juin 1742, mort le 31 juillet 1819 (Ec. Hol.).

Elève de J.-M. Quinkhard et d'Anthony Elliger, il étudia, en 1760, à l'Académie de dessin d'Amsterdam. Il s'associa avec J. Schmidt pour fonder une fabrique de tapisseries et y fournit les modèles avec son frère. En 1774, il fournit une décoration pour le nouveau théâtre d'Amsterdam. Il eut de nombreux élèves, parmi lesquels Jean Grandjean, Daniel Dupré, Wouter Johannes van Troostwijk, Hendrik Voogt, son frère Anthony Andriessen, son fils Christiaan et sa petite-fille Cornelia Aletta van Hulst. Ses œuvres furent nombreuses, mais ses tableaux sont très difficiles à retrouver. En revanche, un grand nombre de dessins se trouvent à Amsterdam.

Musées. — AMSTERDAM : *Portrait de l'artiste*. — DUBLIN : *Visiteurs dans un atelier (dessin)*.

Prix. — PARIS. 1857, VI^e J. Thyssen : *Marche de jeunes filles pour un sacrifice à Cérès (aquarelle)* : 8 fr. — VI^e A.M.J.L.L. (2^e vente) 4 mai 1928 : *Sujet allégorique (aquarelle)* : 210 fr. — VI^e M^e R. Blay, 4 juillet 1929 : *Le petit garçon au fouet (dessin)* : 285 fr. — *La jeune mère (dessin)* : 200 fr.

ANDRIESZ (Adriaen), peintre, du XVII^e siècle, né à Gouda (Ec. Hol.).

Cet artiste travailla à Rotterdam et à Dordrecht vers 1612-1614.

ANDRIESZ (Harmen), peintre, du XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Mentionné en 1620 à Amsterdam.

ANDRIESZ (Hendrick), peintre, né à Anvers, mort en 1655 (Ec. Flam.).

C. de Bie le cite comme peintre de natures mortes et donne à ses tableaux, d'ailleurs très rares, une assez grande valeur.

Prix. — PARIS. VI^e A.L., 1903 : *Pâtisseries* : 410 fr.

ANDRIESZ (Jan), dit Jean Dandry, peintre, né à Amsterdam vers 1594, mort avant 1641 (Ec. Hol.).

Ce peintre vint à Toulouse et s'y maria.

ANDRIESZ (Otto), graveur en taille-douce, né à Christiansand au XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Vint s'établir à Amsterdam et y acquit la qualité de citoyen le 7 janvier 1699.

ANDRIESZ (Pieter), peintre, à Amsterdam en 1589 (Ec. Hol.).

ANDRIESZ (Theunis), peintre, né à Christiania au XVII^e siècle (Ec. Norv.).

Vint s'établir à Amsterdam en 1689.

ANDRIESZ (Willem), peintre, né à Amsterdam au XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Mentionné le 17 février 1712.

ANDRIEU, peintre à Amiens au XV^e siècle (Ec. Fr.).

Cité à Amiens, vers 1414, comme peintre d'armoiries.

ANDRIEU, peintre à Béthune au XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Cité à Béthune comme peintre d'armoiries vers 1550. Probablement parent du précédent.

ANDRIEU (Jean), sculpteur français, du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla, vers 1673, à la façade de l'Hôtel de Ville d'Arles (B.-du-R.).

ANDRIEU (Jean-Bertrand), sculpteur et graveur, né à Bordeaux vers 1763, mort à Paris en 1822 (Ec. Fr.).

Entra à l'Ecole de l'Académie Royale le 21 août 1788, protégé par Julien. Fréquentait encore l'école en 1791. Cité par M. Herluison, à l'occasion du baptême de son fils, le 3 juin 1789.

ANDRIEU (Jules), peintre et sculpteur, né à la Nouvelle-Orléans, en 1844, mort à Neu-Orléans en 1923. (Ec. Am.).

Andrieu étudia avec Ernest Ciceri, à Paris, puis travailla à Pass Christian vers 1907-1908.

ANDRIEU (Henri), peintre, du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon à Paris. En 1878, *La Chasse aux Alouettes*, — en 1879, *Une rue d'Alét*.

ANDRIEU (M.-A. Ferdinand), sculpteur et graveur, né à Rodez, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'Antonin Mercié, il expose aux Salons des Artistes Français, dont il est sociétaire. Obtient, en 1911, une médaille de 3^e classe. Parmi ses œuvres : *Mercur*, 1911, — *Invocation*, 1913, — *Maréchal Fayolle*, pour le Pavillon de Marsan, 1931, — *Saint-Pierre*, 1939.

ANDRIEU (M^{lle} Marie-Louise-Martine-Juliette), peintre, née à Amiens, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Maurice Le Clercq et de J.-M. Breton, elle expose aux Artistes Français, entre 1929 et 1932, des paysages, parmi lesquels des vues de la cathédrale d'Amiens.

ANDRIEU (Pierre), peintre, né à Penouillet le 12 décembre 1821, mort à Paris le 30 janvier 1892 (Ec. Fr.).

Elève et collaborateur d'Eugène Delacroix, travailla au château de Guermante, restaura le plafond de Delacroix dans la galerie d'Apollon, au Louvre. Sa collaboration avec son maître dans la décoration de l'ancien Hôtel de Ville de Paris fut importante. On peut en juger par les esquisses de ce travail conservées au musée de la Ville de Paris. Andrieu fit un grand nombre de petits tableaux et d'aquarelles représentant souvent des tigres et des lions. Il fit aussi nombre d'illustrations de livres, souvent à la plume, d'une exécution très spirituelle. Ses dessins sont fort intéressants. Béraldi cite de lui une gravure d'une jolie allure : *Petit paysage*, à l'eau forte, 1850.

PRIX. — **AQUARELLES et DESSINS.** PARIS, 1892, V^{te} Andrieu et Delacroix : *Tigre et sa proie* : 205 fr. — *Trajan* : 290 fr. — 1902, 10 mai, V^{te} M.F.M. : *Episode de la guerre de Vendée* : 100 fr. — V^{te} Edgar Degas, 15-16 novembre 1918 : *Etude de félins* : 380 fr. — V^{te} X..., 15 avril 1924 : *Les Saintes Femmes au Tombeau* : 400 fr. — V^{te} X..., 31 mars 1927 : *Tigre à l'affût* : 720 fr. — V^{te} X..., 5 avril 1932 : *La Justice de Trajan* (Etude du tableau de Delacroix conservé au Musée de Rouen) : 520 fr.

ANDRIEU de Hereille, peintre, à Péronne au XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla vers 1596 à la cathédrale de Péronne.

ANDRIEU-GÈZE (Monique), sculpteur, née à Toulouse, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Cette artiste expose des têtes d'enfants, des bustes, à la Nationale entre 1936 et 1938.

ANDRIEUX (Alfred-Louis), peintre, né à Paris, mort à Paris en 1945, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose des paysages, des animaux et des natures mortes aux Indépendants depuis 1913, et à la Nationale, dont il devient membre associé en 1936. Parmi ses paysages : *Saint-Benoît-sur-Loire, crue d'automne*.

ANDRIEUX (Clément-Auguste), peintre, aquarelliste, dessinateur et graveur, né à Paris le 7 décembre 1829 (Ec. Fr.).

Il exposa au Salon à Paris, de 1850 à 1880, particulièrement des tableaux de genre ou de batailles, et a retracé notamment plusieurs épisodes de la guerre franco-allemande. Il était élève de Laurentz. On lui doit également de nombreuses aquarelles. Il publia des eaux-fortes et surtout de charmantes lithographies. Les musées de Poitiers et de Perpignan conservent de lui plusieurs dessins et aquarelles.

PRIX. — PARIS, 1881, V^{te} A. Andrieux : *Le Chemin de halage, à Samois* : 51 fr. — Eventails : *Le Triomphe*

des Amours : 125 fr. — V^{te} Marmontel, 25-26 janvier 1883 : *Départ du pompier pour la revue* (aquarelle) : 185 fr. — V^{te} Frédéric Mallet, 20-22 mai 1920 : *Cuirassier retenant sa monture dans une descente* (aquarelle) : 560 fr. — V^{te} Pontremoli (1^{re} vente), 11 juin 1924 : *Episode de la Révolution* (aquarelle) : 210 fr. — V^{te} X..., 4 avril 1928 : *Le Discours de M. le Maire* : 410 fr. — V^{te} X..., 19 juin 1933 : *La Dame aux Camélias* : 1.520 fr. — V^{te} X..., 4 avril 1936 : *Dances de village* (deux aquarelles) : 790 fr. — V^{te} M.S., 12 mai 1937 : *Le Relais* (dessin) : 180 fr. — *Le donneur d'eau bénite* (aquarelles) : 205 fr. — V^{te} X..., 20 mars 1942 : *Retour des Champs* (crayon noir et sanguine) : 580 fr. — V^{te} X..., 24 février 1943 : *Une Éléante* (aquarelle) : 1.250 fr.

ANDRIEUX (Isaac), peintre, à Paris, au XVII^e siècle (Ec. Fr.).

ANDRIEUX (Raymond-Henry), sculpteur, né à Hellemmes (Nord), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose à la Nationale depuis 1921 d'une façon suivie, en devient membre associé en 1926. Parmi ses œuvres, des portraits, — une *Sainte Thérèse de Lisieux*.

ANDRIKA (Adam), peintre de genre, né en Islande, travaillant à Paris au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste prit part à l'Exposition des Indépendants en 1910 avec : *L'Amour s'en va*, — *L'Amour revient*, — *La Coquette*.

ANDRIN dit l'Entailleux, sculpteur, du XIV^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla vers 1370 à Valenciennes et plus tard à la cathédrale de Douai.

ANDRIN (Alfred), graveur sur bois, né à Villers-Maugiennes (Meuse), travaille au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Bande, expose au Salon de 1885 à 1898. Mention honorable en 1889.

ANDRINGA (Tjeerd), peintre, né le 29 juin 1806 à Leeuwarden, mort le 7 mai 1827 (Ec. Hol.).

Elève de l'Académie d'Amsterdam et de C. Kruseman. Il fit quelques portraits, entre autres le sien, conservé aux archives de Leeuwarden, et quelques tableaux de genre.

ANDRINOS (João-Rodríguez), peintre à Tavira, au XVIII^e siècle (Ec. Port.).

Cet artiste est mentionné vers 1750. Il eût pour élève sa fille Teodora Maria.

ANDRINOS (Teodora-Maria), peintre, né à Tavira en 1797, morte en 1761 (Ec. Port.).

Fut élève d'Andrinos João-Rodríguez, son père, et mourut avant d'avoir achevé ses études.

ANDRIOLI (G.), peintre et miniaturiste à Bologne en 1410 (Ec. Ital.).

ANDRIOLI (Girolamo), peintre, né à Vérone au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Elève de Brusasorci, il fit plusieurs tableaux, dont l'un, signé et daté de 1606, resta longtemps dans l'église Sainte-Catherine à Sienne. Les œuvres de cet artiste ont été dispersées.

ANDRIOLLI (Elviro-Michael), peintre, dessinateur et graveur sur bois, né le 14 novembre 1836 à Wilna, mort le 23 août 1893, à Nalenczow (Ec. Pol.).

Il commença ses études artistiques à l'école de dessin de Moscou et les continua à Pétersbourg. Quitta la métropole russe pour se rendre à Rome, où il travailla à l'Académie de San Luca, il poursuivit son voyage d'étude par un séjour à Paris, en Allemagne, en Angleterre et en Orient. En 1871, Andrioli se fixa définitivement à Varsovie. Le poste de directeur artistique de l'hebdomadaire illustré *Tygodnik Ilustrowany* lui fut confié. Pendant douze ans il y fournit un grand nombre de compositions, ayant traité, toutes, à des légendes populaires, des faits historiques ou des coutumes polonaises. De cette époque datent les illustrations pour les *Sonnets de Crimée*, de Mickiewicz, de *Marie*, de Malczewski ; des dessins pour les romans d'Orzesko et de Krzyszewski. La production considérable à laquelle l'artiste fut astreint ne lui permit pas de donner à ses ouvrages tout le fini désirable ; mais Andrioli affirma cependant la plénitude de son talent dans quelques œuvres, notamment dans *La Polonoise de Jankiel*. En 1883 il vint à Paris travailler pour Firmin Didot, illustrant Shakespeare, Fenimore Cooper et quelques ouvrages d'histoire. Il revint en Pologne pour y mourir. Dessinateur habile, illustrateur hors ligne, Andrioli fut l'admirateur et l'élève

de Gustave Doré, dont les dessins romantiques influencèrent beaucoup l'imagination ardente du dessinateur polonais. Cette influence ne fut pas toujours favorable, car elle ôta à Andriolli son caractère national. Le nom d'Andriolli, cependant, restera comme celui du premier illustrateur polonais qui ait implanté à Varsovie les procédés de l'illustration française.

ANDRIOLLI de Tarmowskich (M^{me} N.), sculpteur, du xix^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé deux bustes en plâtre, en 1888, au Salon de Paris.

ANDRIOLO, miniaturiste, au xiv^e siècle, à Padoue (Ec. Ital.).

ANDRIOT ou Handeriot (François), graveur en taille-douce, né à Paris de 1655 à 1660 (Ec. Fr.). Elève de Vallet. Il reproduisit un grand nombre d'œuvres, notamment de Boiteau, de J. de la Borde, de Ph. de Champaigne, de N. Poussin. Il travailla à Paris et à Rome.

ANDRIQUE (Georges), peintre, né à Calais, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M.L.A. Leclercq et A. Guilmet, il est sociétaire des Artistes Français, expose de façon suivie depuis 1927 et obtient une mention honorable en 1929. Il peint des paysages, dont des marines, parmi lesquels : *Les Harenguiers*, 1930, — *Port de Calais*, 1931, — *Pont de l'Hydromel*, — *Brouillard du matin*, 1936, — *La Voile rose*, 1939.

ANDROBIOS, peintre grec, probablement du v^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Il représenta le fameux plongeur Skyllis, tranchant les amarres des vaisseaux perses. On peut penser que ce tableau, comme les effigies delphiques de Skyllis et de sa fille Hydna, est assez peu postérieur aux guerres médiques.

ANDROBOULOS, bronzier grec, cité par Pline parmi les artistes ayant exécuté des statues-portraits de philosophes (Ant. Gr.).

ANDROKYDES, peintre grec, originaire de Cyzique, qui florissait au tournant du v^e et du iv^e siècle avant Jésus-Christ et rivalisa avec Zeuxis (Ant. Gr.).

Il peignit pour Thèbes vers 380 un *Combat de Cavalerie*. On cite aussi de lui un tableau représentant *Scylla* entourée de poissons. Remarquablement exécutés, que l'on eût dit vivants. (La légende attribue à Androkydès un goût particulier pour le poisson !)

ANDROMACHOS, signa une stèle d'époque impériale tardive, retrouvée à Kotiaion, en Phrygie (Ant. Gr.).

ANDRON, sculpteur grec, cité par Tatien comme l'auteur d'une statue d'« Harmonia » (Ant. Gr.).

ANDRONIKOS (Flavius), sculpteur de l'époque d'Hadrien, originaire d'Aphrodisias en Carie (Ant. Rom.).

Les restes, trouvés à Rome, d'un groupe en marbre (Zeus, Poséidon, Hélios, Héraklès) exécuté par cet artiste en collaboration avec un sien parent, Flavius Chryséros, sont conservés à la Glyptothèque Ny Carlsberg de Copenhague. Le style, baroque, s'apparente à celui des Centaures d'Aristéas et Papias (eux-mêmes originaires d'Aphrodisias) au Musée du Capitole. Une signature « *Androneikos epoiei* » a été trouvée à Aphrodisias : Il s'agit peut-être du même artiste.

ANDRONIKOS Byzantios, peintre, du xv^e siècle (Ec. Byz.).

Travailla, en 1423, à la chapelle Saint-Georges, au mont Athos. Il exécuta une série de fresques, notamment la *Transfiguration du Christ*.

ANDROSTHENES, sculpteur athénien de la fin du iv^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Il eut pour maître Eukadmos, et acheva, au temple d'Apollon à Delphes, les groupes de fronton commencés par Praxias.

ANDRÖTTER, Antreter (Matthias), peintre, du xvii^e siècle (Ec. All.).

Travailla à Rottenmann en 1692.

ANDROUET DUCERCEAU. Voir Ducerceau.

ANDROUSOV (Vadime), sculpteur, né à Saint-Petersbourg le 18 août 1895 (Ec. Rus.).

Exposa des terres cuites aux Indépendants entre 1926 et 1928, aux Tuileries en 1928 et 1945, ainsi qu'au Salon d'Automne.

ANDRUS (Auguste-Arthur), graveur sur bois, né à la Chapelle-Iger, travaille au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Carboneau et Bert, exposa au Salon de 1886 à 1888.

ANDRUZSKI (Dmitri-Wassiljewitsch), graveur au burin, né le 5 septembre 1814 (Ec. Rus.).

Elève de l'Académie de Saint-Petersbourg avec Utkin, et fut l'aide de ce dernier en 1836. On cite de lui le portrait de Pierre I^{er}, ainsi que les planches d'un livre d'armoiries, d'après Matzewjew. Il illustra plusieurs livres, de 1844 à 1854.

ANDRY. Voir André.

ANDRY (François-Elisée), paysagiste, né à Mons le 15 juin 1813, mort le 12 mai 1851 (Ec. Flam.).

Elève de Delvaux, il se fixa à Bruxelles et prit part aux expositions de 1836, 1839, 1842, à celles de l'Institut des Arts en 1838 et 1840 à Bruxelles, et à celle de Mons en 1843.

ANDRYCHIEWICZ (Sigismund), peintre, né en 1861 à Justynow (Ec. Pol.).

Elève de l'Ecole des Arts à Cracovie, vint à Paris pour y demeurer trois ans. Il se fixa ultérieurement à Varsovie. On lui doit principalement des tableaux de genre ou des paysages. On le remarque à l'Exposition des Indépendants en 1907, avec deux toiles : *La Folle*, — *Paysage de Pologne*; aux Artistes Français de 1911 avec un portrait.

ANDRZEJKOWICZ-BUTTOWT (Maria - Magdalena), peintre, née à Balandyze le 22 juillet 1852 (Ec. Pol.).

Etudia successivement à Munich (1872 à 1874), en Italie (1875), puis de nouveau à Munich chez Liezen-Mayer (1876-1877). Elle exposa, en 1876, un tableau remarquable, représentant le *Poète Kochanowski près du cadavre de sa fille Ursula*. En 1879, après un nouveau séjour en Italie, elle se fixa à Varsovie et peignit plus généralement des scènes religieuses. On cite notamment : *Jésus guérissant un aveugle*. Le Musée National de Cracovie possède le tableau de Wladyslaw Ellenhoch, roi de Pologne, se cachant dans les montagnes (1881).

ANDY (N.), peintre, du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa à Londres, en 1839, à la Royal Academy.

ANEDA (Juan de), peintre d'histoire, né à Burgos (Ec. Esp.).

Cet artiste florissait vers 1565. Il y a de lui, dans la cathédrale de sa ville natale, plusieurs toiles très intéressantes. Il a travaillé avec Juan de Cea.

ANEHEAU (Cornille), sculpteur (Ec. Fr.).

Travailla à Poitiers à l'ornementation du château du duc de Berry (xv^e siècle).

ANEHEAU (Fleau), sculpteur (Ec. Fr.).

Travailla avec son frère, Cornille, au château du duc de Berry et à la tour de Maubergeon (xv^e siècle).

ANELAY, peintre portraitiste, du xviii^e siècle (Ec. Ang.).

Exécuta des portraits de quatre ecclésiastiques, gravés plus tard par W.-H. Egerton.

ANELAY (Henry), paysagiste, du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa de 1858 à 1873, à la Royal Academy.

ANELLI (Pino), miniaturiste et calligraphe, du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Parme, vers 1399, pour le couvent des Bénédictins de S. Giovanni.

ANELLO (Antonino), sculpteur, du xvii^e siècle (Ec. Holl.).

Mentionné à Palerme.

ANEMÜLLER (Christian-W.), peintre, mort à Dresde en janvier 1890 (Ec. All.).

Elève de l'Académie de Dresde avec Grosse et Pauwels, il étudia la peinture de portraits, de genre, d'histoire et la peinture sur verre. Il exposa à Dresde en 1880 et 1882. L'église de Reuth possède des vitraux de lui.

ANES ou Annes (João), peintre, du xv^e siècle (Ec. Port.).

Travailla à Lisbonne vers 1454 et exécuta plusieurs travaux de décorations pour le roi Alfonso V.

ANESI (Paolo), peintre paysagiste et graveur, né à Rome vers 1700, mort après 1761 (Ec. Ital.).

Ses paysages obtinrent un grand succès à Florence et à Rome. Il collabora, avec Antonio Bichiera et Nicolo Lapidola, aux fresques décorant la villa Albani, près de Rome. Ces peintures sont datées de 1761, et portent la signature *Paolo Anesi fecit*. Il peignit des ruines anciennes dans la manière de Pannini et ses ouvrages ont souvent été confondus avec ceux de ce peintre. Anesi fut un des maîtres de Francesco Zuccarelli. Il a gravé des vues et des portraits.

PRIX. — PARIS. V^{te} D^r H. de Reims, 25 octobre 1922 : Paysage avec personnages : 135 fr.

ANET (Guillaume), sculpteur du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Travaillait à Besançon vers 1782-1785.

ANET (Jean-Jacques), peintre à Paris, né en 1665, mort le 22 avril 1705 (Ec. Fr.).

ANET (Marc-Jacques), peintre, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose des paysages aux Tuileries, en 1931 et de 1941 à 1943.

ANETHAN (Alexandre d'), peintre, du XIX^e siècle (Ec. Bel.).

Il est l'auteur d'un portrait au pastel de A. Gevaert, compositeur, mais il est plutôt peintre de genre. Il exposa à Paris en 1889, à Bruxelles et à Berlin en 1897.

ANETHAN (Alice d'), peintre, de la fin du XIX^e siècle (Ec. Bel.).

Etudia en Belgique et se perfectionna à Paris. Elle exposa à Paris (Salons), à Anvers, à Bruxelles et ses œuvres furent très appréciées. On cite notamment : *L'enfant malade* (1887), — *Premières communiantes* (Anvers, 1885) — et *Le jardin* (Paris-Salon, 1894). Elle se forma sous la direction d'Alfred Stevens. Elle a figuré à l'Exposition de Munich en 1909, avec *Les Saintes Femmes*.

ANETSBERGER (Hans), peintre et aquafortiste, né à Munich le 28 octobre 1870 (Ec. All.).

Elève de l'Académie de Munich, il se fixa dans cette ville, où il exposa plusieurs tableaux, notamment, en 1894 : *Saint Hubert*, — en 1899 : *La Légende*, — en 1902 : *Portrait d'Emil Dittler*, sculpteur. Il exécuta plusieurs gravures à l'eau-forte, entre autres : *Saint Hubert*, — *Idylle*, — *Le joueur d'orgue*.

ANFFRAYE ou Anfrye (Philippe d'), graveur, du XVI^e siècle (Ec. Fr.).

ANFRANCHI (Giovanni-Battista), sculpteur à Ferrare en 1499 (Ec. Ital.).

ANFRE (C.), sculpteur, à Paris, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé les portraits de MM. P. Louchet et R. Magniaud (buste et médaillon) au Salon 1883, et des plâtres en 1888 et 1890.

ANGARANO ou Angorano (Conte Ottaviano), graveur du XVII^e siècle (Ec. Vén.).

Vécut à Venise. On lui attribue souvent une *Nativité de Jésus*, considérée par Le Blanc comme une œuvre de G. Diamantini, bien qu'elle porte la signature d'Angarano. Angarano fut un admirateur d'Amerighi, et chercha à s'inspirer de la manière de ce maître.

ANGAROLA (Antony), peintre, né à Chicago (Ill.) en 1893 (Ec. Am.).

ANGAS (George-French), dessinateur, né à Durham le 25 avril 1822, mort le 8 octobre 1886 (Ec. Ang.).

Fils de George Fife Angas, un des fondateurs de la colonie australienne du Sud, il voyagea beaucoup et publia plusieurs relations de voyages qu'il illustra de ses dessins. En 1841, il visite les pays de la Méditerranée et publie, en 1842, *Voyage en Sicile et à Malte*, avec illustrations de lui. En 1842 et 1843, il se perfectionna à Londres dans l'art du dessin, et, après un voyage en Australie, il fit paraître un volume : *Australie méridionale*, orné de soixante planches coloriées. Après avoir fait paraître de nouveaux livres, illustrés par lui, il retourna en Australie et publia ses impressions sur les régions aurifères. En 1851, il se fixa à Sydney comme directeur du musée. De retour en Angleterre, il exposa, en 1874, à la Royal Academy, une *Vue de Constantinople*.

ANGE (François de l') ou François Lange ou Josserrme, peintre, né à Annecy (Savoie) en 1675, mort à Turin le 17 avril 1756 (Ec. Fr.).

Elève de son grand-père. Travailla à Turin où il resta plusieurs années, puis à Bologne, en 1706, il se trouva en rapport avec Franc. Albani et tous les Carracistes. Travailla à Bologne, pour S. Francesco di Paola et pour le palais royal de Rivoli à Turin. Il fit aussi plusieurs œuvres pour la marquise Lucattelli. En 1735, il se fit moine.

ANGE (Michel), peintre décorateur, du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Peintre des bâtiments du roi. Cet artiste est mentionné en 1671 pour le paiement de peintures et dorures exécutées au plafond de la grande Galerie du Louvre.

ANGE (Paul), peintre, né à Leningrad, travaille au XX^e siècle (Ec. Rus.).

Expose des tableaux aux Indépendants entre 1927 et 1930.

ANGEBAUD ou Angebault ou Anjubaud, peintre verrier, du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

On suppose qu'il appartenait à la famille de peintres verriers portant ce nom et vivant à Nantes au XVII^e et XVIII^e siècles.

ANGEL, peintre français, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Peintre illustrateur, cet artiste expose au Salon d'Automne en 1912, et aux Expositions du Livre. Fait les illustrations pour le *Jubilé de Jeanne d'Arc* (Maurice Barrès).

ANGEL (Dirck), peintre, du XVII^e siècle, travaillant à Middelbourg (Ec. Hol.).

ANGEL (Fray), graveur du XVIII^e siècle (Ec. Esp.). Membre de l'ordre de Saint Jérôme, il grava un frontispice en 1737.

ANGEL (Manuel), peintre, né à la Guardia au XIX^e siècle (Ec. Esp.).

Elève de l'Académie de San Fernando à Madrid, il se fixa à la Havane, d'où il adressa, en 1881, le portrait de Donna Leonor Tellez, reine de Portugal, prisonnière au couvent de Tordesilla, à l'Exposition de Madrid ; et, en 1901, *La Pénitence de Don Quichotte*. Il fit en outre un certain nombre de portraits, notamment celui d'Alfonse XII.

ANGEL ou Angelo (Pedro), graveur, travaillait à Tolède à la fin du XVI^e siècle (Ec. Esp.).

On trouve cet artiste à Tolède à la fin du XVI^e siècle et au commencement du XVII^e. Il fut un des premiers bons graveurs espagnols. Il grava des planches pour plusieurs ouvrages vers 1611-1617. On cite aussi de lui une *Immaculée Conception*, et d'autres sujets de dévotion.

ANGEL (Philips), peintre et graveur, né à Middelbourg, baptisé le 14 septembre 1616, mort après 1683 (Ec. Hol.).

Après avoir été admis dans la gilde de Saint Luc à Haarlem, Angel se fixa avec sa famille à Leyde, mais en 1641 on le retrouve à Haarlem, où il se maria pour la seconde fois en 1642. En 1645, entra au service de la Compagnie des Indes. Il voyagea aussi en Perse et en Arabie, et accepta le poste de peintre de la cour du Shah de Perse. Il y enseigna aussi le dessin et fut richement récompensé. En 1656, il fut rappelé à Batavia. Vers 1671, il était de retour à Middelbourg. Angel attira l'attention de ses contemporains par une publication parue, à Leyde, en 1642, *L'Eloge de l'art de la Peinture*, dans laquelle il parle longuement de Rembrandt et de Lievens. On cite une *nature morte*, au Musée de Berlin, datée 1650, et un *Intérieur chez des Paysans*, à l'Ermitage de Pétersbourg (1659). Une gravure de lui : *Tête de Vieillard* (datée de 1637) est une faible imitation de la manière de Rembrandt. On cite aussi une eau-forte : *Paysan dans la campagne*.

ANGELA, religieuse, miniaturiste au XV^e siècle (Ec. Ital.).

Elle travailla pour le couvent de S. Maria Novella de Bologne.

ANGELA (Emilio), sculpteur américain, né en Italie en 1899 (Ec. Am.).

ANGELANY (M^{me}), peintre aquarelliste, travaillant à Paris, au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Membre de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise. Prend part aux expositions de ce groupement artistique, notamment en 1908.

ANGELATON ou Anghelaton (Lamprothéa), sculpteur, née à Corfou, travaille au XX^e siècle (Ec. Gr.).

Cette artiste expose des bustes à la Nationale entre 1934 et 1939, elle en devient membre associé en 1937.

ANGELECHT (A.), peintre verrier, du XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Travailla à Amsterdam vers 1648. On retrouve dans une église un vitrail portant sa signature.

ANGELELLI (Giuseppe), peintre et dessinateur, né le 7 décembre 1803 à Coimbre, mort le 4 février 1846 (Ec. Port.).

*R Pays. 1637
D Angel 1650*

Cet artiste fit ses études artistiques à l'Académie de Florence. Il accompagna l'expédition des archéologues Rosellini et Champollion en Egypte (1827). L'ouvrage de Rosellini : *Monuments d'Egypte et de Nubie*, est illustré de près de 400 dessins d'Angelini dont le Musée des Offices à Florence possède une grande partie. Angelini fit aussi quelques paysages et des portraits.

ANGELELLUS Burgoli, miniaturiste, travailla à Pérouse vers 1323 (Ec. Ital.).

ANGELELLUS Marrini, miniaturiste, à Pérouse en 1323 (Ec. Ital.).

ANGELETTI, peintre copiste romain, de la fin du XVIII^e siècle, envoya cinq copies à la Society of Artists de Londres en 1790 (Ec. Ital.).

ANGELETTI (Alessandro), aquarelliste de la fin du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla avec Piroli pour un ouvrage sur le théâtre di Tor di Nona, Rome, 1795.

ANGELETTI (Pietro), peintre à Rome, au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Rome de 1758 à 1786 et fit notamment : *La métamorphose de Daphné*, dans la villa Borghèse, et un portrait de l'archevêque Alessandro Borgia, daté de 1771 et gravé par P. Bombelli.

ANGELETTO di Pietro di Buonavere, peintre cité en 1393 (Ec. Ital.).

ANGELI (Alessandro), sculpteur, au XV^e siècle, à Ferrare (Ec. Ital.).

Travailla probablement à la cathédrale de Ferrare.

ANGELI (Alessandro), graveur en taille-douce, au XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Milan, de 1821 à 1824, et exécuta une série de gravures, notamment d'après Raphaël, *La Spasmodie* et *la Transfiguration*. On cite aussi trois *Vues de Milan*, — trois médaillons avec *Vues de la cathédrale et de l'Arco della Pace à Milan*, — *Fasti di Milano*, d'après A. Monticelli, — *Vue de la Cathédrale de Côme*, — *Isola Bella*, — *Christ et la Femme adultère*, d'après Titien.

ANGELI (Carlo), peintre italien, travailla à Anvers au XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné comme maître libre, en 1655, dans la gilde de Saint Luc à Anvers.

ANGELI (Carlo-Francesco), peintre, de la fin du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

D'après Orsini et Lazzari, cet artiste serait l'auteur d'un tableau de l'église del Carmine à Ascoli.

ANGELI (Filippo d'), dit *il Napoletano*, né à Rome vers 1600, mort dans la même ville vers 1640 (Ec. Ital.).

Son surnom lui vint de ce qu'il fut envoyé à Naples tout enfant. Elève de son père, il peignit avec un esprit charmant, de petites toiles de genre, des paysages, des batailles, des vues d'architecture, qu'il agrémentait de figures spirituellement traitées. Baglioni rapporte qu'il fut très employé dans la décoration des monuments et villas des environs de Rome. La Galerie des Offices à Florence possède le portrait d'Angeli.

ANGELI (François), peintre, né à Ambert, travailla au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Peintre, graveur sur bois et illustrateur, cet artiste expose aux Indépendants en 1927 et 1935, au Salon d'Automne en 1924, et à la Nationale en 1936; il exécute des paysages. Décoré de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre.

ANGELI (Giovanni degli) dit *Romanello*, sculpteur au XV^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Venise, au palais Cà d'Oro.

ANGELI (Giulio-Cesare), peintre d'histoire, né à Pérouse vers 1570, mort dans la même ville en 1630 (Ec. Ital.).

Il vint à Bologne et entra à l'école des Carrache. Dans l'Oratoire de San Agostino de Pérouse se trouve une œuvre importante de lui. On le considère plus pour son coloris que pour son dessin. Il eut pour élèves Cesare Franchi et Stefano Amadei.

ANGELI (Giuseppe), peintre, né à Venise vers 1709, mort dans la même ville en 1798 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Piazzetta, dont il imita le style. Il peignit un grand nombre de décorations de meubles. Il ne négligea pas pour cela les sujets de genre et d'histoire; il exécuta un certain nombre de tableaux d'autel, de décorations d'églises et de monuments publics à Venise, Padoue, Rovigo. La coupole de S. Rocco, à Venise, est un de ses meilleurs ouvrages. Le Louvre

possède de lui : *le Militaire et le Petit tambour*, et le Musée de Stockholm une tête de sainte.

PRIX. — PARIS. 1757, V^e X^{me}, par Remy : *Le Militaire et le Petit tambour* : 300 fr. — V^e M.A. Beurdeley, 6-7 mai 1920 (1^{re} vente) : *Les musiciens* : 3.000 fr.

ANGELI (Giuseppe), graveur, de la seconde moitié du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Il grava, d'après un dessin de G.-D. Malerbi, une *Vue de Bagni di Lucca*. Cet artiste est probablement le même que celui qui, sous le nom G. Angeli, grava plusieurs sujets empruntés aux guerres franco-italiennes, notamment, datée de 1796, *La venue des Français à Livourne*, et, daté de 1797, *Le départ des Français de Livourne*.

ANGELI (Heinrich von), peintre, né à Sopron (Ödenbourg) le 8 juillet 1840 (Ec. Aut.).

Il étudia d'abord à l'Académie de Vienne, puis à Düsseldorf. De 1859 à 1862, il s'établit à Munich, où il exécuta plusieurs peintures historiques importantes. De retour à Vienne, il fit un certain nombre d'ouvrages du même genre. Sous l'influence de Hans Makart, il se consacra au portrait et devint le peintre favori des cours d'Autriche, d'Angleterre, de Russie et d'Allemagne. On cite particulièrement les portraits de la reine Victoria, de l'empereur Guillaume II, du roi et de la reine de Wurtemberg, de l'impératrice Marie-Féodorowna de Russie; celui de l'explorateur Stanley, exécuté sur la commande de la reine Victoria; enfin les portraits de l'empereur Frédéric et de l'impératrice d'Allemagne (1882).

MUSÉES. — BERLIN : Portrait du général en chef, baron de Manteuffel — Portrait de S.M. l'empereur Guillaume I^{er} — Portrait du professeur von Hoffmann — Portrait du professeur D^r von Kekulé. — BRESLAU : Portrait du maréchal, comte Moltke — Portrait de l'impératrice Frédéric, alors princesse royale — Portrait de l'empereur Frédéric, alors prince royal — Portrait du peintre de batailles Blankarts. — COLOGNE : Etude. — VIENNE : Amour de jeunesse.

PRIX. — LONDRES. V^e du 7 mars 1910 : *Portrait du comte Beaconsfield* (gravé par Atkinson) : £39 18s.

ANGELI (Horace), sculpteur italien, né à Bagni-di-Lucca, travaille au XX^e siècle (Ec. Ital.).

Expose des bustes aux Artistes Français entre 1911 et 1926. Parmi ses ouvrages : un *Beethoven*, 1914.

ANGELI di Bevagna (Innocenzo), peintre à Rome vers 1775 et 1785 (Ec. Ital.).

ANGELI (Marianna), peintre, née Pascoli au XIX^e siècle (Ec. Vén.).

Cette artiste travailla à Venise vers 1844, copiant surtout des miniatures anciennes. Elle peignit aussi plusieurs tableaux originaux.

ANGELI (Michael), sculpteur à Neisse, travailla au début du XVIII^e siècle (Ec. All.).

ANGELI (Niccolo), graveur du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Il florissait en 1635. En collaboration avec son maître Remigio Cantagallina, il grava une suite de planches d'après les dessins de Giulio Parigi, représentant les festivals qui eurent lieu à Florence à l'occasion du mariage du duc de Toscane.

ANGELI (Pietro di Simone degli), peintre, probablement du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

ANGELI (Scipione), peintre de fleurs à Pérouse, mort en 1729 (Ec. Ital.).

ANGELI (Valentino degli), peintre de Moena, près Trente, vers 1728 (Ec. Ital.).

ANGELICA, peintre miniaturiste, du commencement du XVI^e siècle (Ec. Esp.).

Cette artiste florissait à Tarragone. Elle exécuta les peintures du livre de chœur de la cathédrale.

ANGELICI (Mellito), peintre mosaïste à Orvielo au XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla, de 1844 à 1891, à la cathédrale d'Orvielo.

ANGELICO (Giovanni da Fiesole), connu sous le nom de *Fra Beato* ou de *Fra Giovanni*, peintre, né en 1387 à Vicchio, village de la province de Mugello (Toscane), mort à Rome le 18 mars 1455 (Ec. Flor.).

On est assez peu documenté sur son enfance. On ignore même quel fut exactement son nom, sans doute Guido ou Guidolino. Nous savons simplement par Vasari que son talent fut très précoce et qu'il s'était déjà révélé artiste de valeur lorsqu'il entra dans les ordres. En 1407 il prononça ses vœux au couvent des

Dominicains de Fiesole, près de Florence, d'où l'un de ses noms. Il semble bien établi que ce fut là qu'il s'affirma tout à fait comme un maître. Sous la direction d'un frère de son couvent, il commença à peindre des miniatures et témoigna bien vite en cet art d'une grande habileté. Sa piété ardente et un peu mystique, sa douceur et sa candeur lui valurent le surnom de Fra Angelico (Frère Angélique) sous lequel il est passé à la postérité. Lorsqu'en 1409, Grégoire XII, Benoît XIII et Alexandre V se disputèrent le trône pontifical, les Dominicains de Fiesole, pour échapper aux troubles qui dévastaient l'Italie, abandonnèrent leur couvent et se réfugièrent d'abord en Ombrie, à Faligno, d'où la peste les chassa, en 1414. Ils vinrent alors à Cortone, puis, les guerres religieuses terminées, regagnèrent leur couvent de Fiesole en 1448. Durant dix-sept années, Fra Angelico exécuta dans ce couvent de nombreuses peintures à fresque ou en détrempe, procédé qu'il avait appris en étudiant, à Assise, les œuvres de Giotto, lors de son séjour en Ombrie. En 1436, il vint à Florence où il travailla à la décoration du couvent de San-Marco que, selon l'expression de M. Paul de Saint-Victor : « il emparadisa en déroulant sur ses murailles le ciel qu'il avait en lui ». Côme de Médicis, alors grand protecteur des arts à Florence, lui commanda également de nombreux ouvrages pour l'église de l'Annonciade, plus tard transférés à l'Académie des Beaux-Arts de Florence. En 1445, le pape Eugène IV invita Fra Angelico à venir à Rome et lui confia des travaux dans la chapelle papale du palais de Saint-Pierre. Fra Angelico exécuta à cet effet des peintures représentant la vie de Saint Etienne et de Saint Laurent, qui ont malheureusement beaucoup souffert des outrages du temps. Nicolas V, qui avait succédé à Eugène IV, lui confia, en 1447, le soin de décorer le dôme d'Orvieto, et frappé d'une admiration passionnée pour son talent et pour ses vertus, il voulut le nommer archevêque de Florence. Mais Fra Angelico, toujours aussi peu soucieux des honneurs, supplia le Pape de le laisser dans sa modeste situation, alléguant sa totale incapacité à diriger les affaires de l'Eglise et il indiqua au Saint-Père comme susceptible de tenir mieux que lui ce rôle, un religieux de son couvent qui fut depuis Saint Antonin. Il revint alors à ses pinceaux, mais ne put terminer ses travaux à Orvieto qui furent achevés plus tard par Luca Signorelli. Les actes du temps témoignent de la faveur dont il jouissait, et le titre de *magister magistrum*, qui lui est bien souvent attribué dans ces documents, indique assez nettement qu'il avait la direction des travaux du dôme célèbre. En fin de 1447, il revint à Rome, y acheva la décoration de la chapelle d'Eugène IV et demeura dans cette ville jusqu'à sa mort (1455). Il fut enterré dans l'église de la Minerve. Le pape Nicolas V qui avait apprécié sa modestie et sa grandeur d'âme, ne voulut pas qu'on lui édifiât un monument fastueux. Son tombeau est une simple pierre sur laquelle quatre vers latins composés par le pape rendent un éternel hommage à son âme d'élite. Fra Angelico n'a guère laissé de disciples. Seul, Benozzo Gozzoli, qui collabora avec lui à la décoration du dôme d'Orvieto, paraît avoir suivi sa trace. Ce qui caractérise l'œuvre de Fra Angelico, c'est, avant tout, la conception religieuse de sa peinture. L'art était pour lui un sacerdoce véritable et comme le but de sa vie. Il n'omettait jamais de prier avant de toucher à ses pinceaux, et il traduisait dans sa peinture toute la ferveur de sa piété. Ses personnages ont quelque chose de divin, d'une douceur ineffable, et en eux semble briller un peu de l'espérance céleste. Dans ses tableaux les plus dramatiques, alors même qu'il met en scène des damnés, la mansuétude naturelle de son pinceau subsiste. Il demeure impuissant à reproduire les expressions du mal. Dans ses *Jugements derniers*, les démons ne nous donnent pas une impression de terreur, mais expriment plutôt le désespoir d'avoir perdu le ciel. Le sentiment le plus remarquable et le plus caractéristique de l'œuvre de Fra Angelico, c'est l'ardeur exaltée et quasi douloureuse qu'il mit dans les scènes de la Passion du Christ. On raconte de lui qu'il ne pouvait peindre Jésus en croix sans verser d'abondantes larmes et devant les souffrances que lui-même avait traduites sur le visage du Dieu, il défaillait à demi d'angoisse et de douleur. Il est même inconcevable que cette intensité d'émotion qui parfois obligeait Fra Angelico à suspendre son travail des jours entiers n'ait pas nuï dans ses œuvres à la perfection de l'exécution. Or, en fait, le maître de Fiesole est un des artistes dont la forme fut toujours particulièrement soignée. Dans ses grands tableaux, on retrouve la délicatesse minutieuse et scrupuleuse du miniaturiste qu'il fut tout d'abord.

Son coloris possède des qualités exceptionnelles de clarté et de douceur qui en font vraiment le peintre par excellence de l'art religieux.

M. BOUCHENY DE GRANDVAL (1911).

Les débuts de la carrière de Fra Angelico paraissent dater de 1420-1425, et c'est entre 1425 et 1430 que se situe l'exécution des quatre panneaux pour les reliquaires de Santa Maria Novella. Des débuts encore la *Madone* au Musée des Offices, une *Annonciation* de 1432, aujourd'hui disparue, pour le couvent de San Alessadro. Une évolution rapide se montre dans l'œuvre du peintre, l'influence de Masaccio y devient sensible, l'espace prend son importance ; dès lors Fra Giovanni se montre acquis à l'esprit du Quattrocento ; le *Couronnement de la Vierge* du Musée de San Marco, celui du Louvre, la merveilleuse *Annonciation* de Cortone en sont des preuves. Le triptyque de Lindinoli est la première œuvre datée avec certitude : le 11 juillet 1433 l'Angelico passait avec la corporation de l'Arte del Linainoli (art du lin) un contrat pour sa fourniture ; le polyptyque de Pérouse date de 1437. C'est le 14 mai 1447 que Fra Angelico passe avec la fabrique du dôme d'Orvieto un contrat pour l'exécution d'un *Jugement dernier* dans la chapelle San Brizio, contrat résilié en 1449. Vers 1451-1452, prieur du couvent de Fiesole, il exécute la *Madone del Bosco* à l'ospizio du couvent. Ce sont les *Jugements derniers* de la galerie Corsini à Rome et du Kaiser Friedrich Museum de Berlin qui montrent le plus fortement la difficulté où, comme le dit M. Boucheny de Grandval, se trouve l'Angelico à traduire les expressions du mal. En 1454, on trouve encore mention de son nom à propos de l'estimation des fresques de Bonfigli au Palais Public de Pérouse. L'atelier du maître a laissé des noms célèbres : Benozzo Gozzoli, Giacomo da Poli, Giovanni d'Antonio, qui le secondèrent à Orvieto, puis Alezzo Boldovineti et Zanobi Strozzi.

MUSÉES ET MONUMENTS PUBLICS. — BERLIN (KAISER FRIEDRICH MUSEUM) : Jugement dernier. — BOSTON (COLL. GARDNER) : Assomption et Mort de la Vierge. — CORTONE (SAN DOMENICO) : Madone avec l'Enfant des Anges et des Saints — Même sujet (fresque). — (EGLISE DU GÉSU) : Annonciation et Scènes de la vie de la Vierge — Scènes de la vie de Saint Dominique. — DUBLIN (NATIONAL GALLERY) : Saint Cosme et Saint Damien suppliciés. — FIESOLE (SAN DOMENICO) : Madone avec l'Enfant, des Anges et des Saints — Christ en croix (fresque). — FLORENCE (CLOITRE de SAN MARCO) : Couronnement de la Vierge — Jugement dernier — Annonciation et Adoration des Mages, Madone de l'Etoile (panneaux du reliquaire de Santa Maria Novella) — Mariage et Mort de la Vierge, Naissance de Saint Jean-Baptiste — Madone des Lindinoli et sa prédelle — Madone d'Annalena — Descente de croix — Pieta et Adoration des Mages — Madone avec l'Enfant, des Anges et des Saints de l'église San Marco — Scènes de la vie de Saint Cosme et de Saint Damien — Madonna del Bosco — Scènes de la vie du Christ pour une annioire de l'Annunziata — Décor à fresque des cloîtres et des cellules. — MUSÉE des OFFICES : Madone et l'Enfant de Pontassieve. — LONDRES : Christ en gloire. — MADRID : Annonciation. — MONTE-CARLO (ITALIE) EGL. FRANCAISINE : Annonciation. — MUNICH : Scènes de la vie de Saint Cosme et de Saint Damien. — PARME : Madone avec l'Enfant et des saints. — PARIS (LOUVRE) : Couronnement de la Vierge — Scènes de la vie de Saint Dominique — Scène de la vie de Saint Cosme et Saint Damien — Ange en prière. — PÉROUSE : Madone avec l'Enfant, des Anges et des Saints — Annonciation. — ROME (GALERIE CORSINI) : Jugement dernier. — TURIN : Deux anges.

PRIX. — PARIS. V^{te} Pourtales, 1865 : *Homme arraché au démon par un saint* : 7.000 fr. — V^{te} Aicholz, 1900 : *Crucifixion* : 6.700 fr. — LONDRES. V^{te}, 5 février 1910 : *Instruments de la Passion et Madone* : £5 15s. 6d. — V^{te} Robinson, 1923 : *Jugement dernier* : £3.570. — V^{te} X..., 16 janvier 1926 : *Annonciation* £54 4s. — PARIS. V^{te} X..., 15 mai 1922 : *La Vierge et l'Enfant* : 42.000 fr. — V^{te} Lehmann (3^e partie), 12 et 13 juin 1925 : *Concert d'anges* (fond d'or) : 30.500 fr.

ANGELIERI (Francesco), peintre et sculpteur, né à Este en 1561, mort le 12 novembre 1590 (Ec. Ital.). Etudia les sciences à Padoue et à Venise. Il s'adonna ensuite à la peinture et à la sculpture.

ANGELIN (Alphonse), peintre d'histoire, né à Aix-en-Provence, vers 1815 (Ec. Fr.).

Elève de P. Delaroche, il exposa dans différents Salons. de 1840 à 1847.

ANGELINI (Alessandro di Silverio), peintre à Pérouse, vers 1780 (Ec. Ital.).

ANGELINI (Angelo d'Alessandro), peintre à Pérouse vers 1618 (Ec. Ital.).

ANGELINI (Annibale), paysagiste, né le 12 mai 1812 à Pérouse, mort à Rome en 1886 (Ec. Ital.). Étudia à Pérouse et se perfectionna à Florence avec Facchinelli. D'abord peintre de décors, il s'adonna bientôt aux paysages et aux scènes historiques. Il fut nommé professeur à l'Académie romaine de Saint-Luc. Ses œuvres sont nombreuses. On cite, notamment, le plafond de la grande salle au palais Doria, des paysages au Vatican, et des décorations à fresque et à l'huile à Rome et à Gènes.

ANGELINI (Antonio), peintre, né à Rome vers 1777 (Ec. Ital.).

Vint à Paris en 1800 travailler à l'École des Beaux-Arts, dans l'atelier de Barthélémy.

ANGELINI (Bartolomeo), sculpteur à Carrare au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Saint-Pierre de Rome vers 1581.

ANGELINI (Bernadino), peintre à Pérouse au xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Père et maître de Scipion Angelini, ce peintre est mentionné, vers 1660, pour la restauration d'une fresque dans la cathédrale de Pérouse.

ANGELINI (Cesare), peintre à Pérouse au xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné comme fils de Gian-Domenico, dans des documents de 1606.

ANGELINI (Costanzo), peintre et dessinateur, né à San Giusto (Abruzzes) le 22 octobre 1760, mort à Naples le 22 juin 1853 (Ec. Ital.).

Vint à Rome se perfectionner sous la direction de Marco Caprinuzzi. Il y travailla d'après les maîtres de la Renaissance et les statues antiques. Appelé à Naples par l'ambassadeur anglais Hamilton, il travailla pour ce diplomate. Nommé maître de dessin à l'Académie des Arts à Naples, il fonda une école et y forma de nombreux artistes, notamment son fils Tito. On cite de lui de bons portraits : M^{me} Rega, — Nelson, — et des tableaux de piété : un *Saint Ambroise* à Saint-François de Paule de Naples, — et une *Assomption* envoyée en Hongrie.

ANGELINI (Domenico), peintre à Rome, 1604 (Ec. Ital.).

ANGELINI (Giandomenico), peintre, de Pérouse, au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Rome et fit des tableaux de saints et des portraits, notamment un portrait du Dante et un du roi Ladislas ou Lancelot de Naples. Il fut le maître d'Ordensio Bedini, d'Agostino Marcucci de Sienna et d'Antiveduto Grammatica.

ANGELINI (Giovanni), graveur, du xix^e siècle, à Rome (Ec. Ital.).

Grava le *Tempio di Venere e Roma*, planche de la suite : *Il Foro romano* (1809-1836).

ANGELINI (Giuseppe), peintre, né à Ascoli vers 1680, mort le 20 novembre 1751 (Ec. Ital.).

Elève de Trasi et de Palucci. D'après Ricci, ce peintre n'achevait jamais ses toiles. Les œuvres que l'on connaît de lui semblent plutôt être des esquisses. On cite, dans l'église San Pietro, un grand tableau de Pie V, et un tableau d'autel dans l'église San Tommaso Apostolo.

ANGELINI (Giuseppe), sculpteur, né à Rome le 15 février 1735, mort dans la même ville le 15 juin 1811 (Ec. Ital.).

Il fut élève pour le dessin de Niccolò Ricciolini et travailla la sculpture sous la direction de Cavaceppi. Il vécut à Naples, à Rome, à Paris et à Londres. Il collabora aux décorations de Saint-Pierre de Rome, du Vatican et du Capitole. Un de ses meilleurs ouvrages se trouve en l'église de la Madone à Rome. Le musée de Stockholm possède de lui une statuette en terre.

ANGELINI (Giuseppe), peintre, né à Pescia en 1825, mort vers 1865 à Florence (Ec. Ital.).

Travailla à Rome, au Campo Verano.

ANGELINI (Giuseppe di Silverio), peintre du xviii^e siècle à Pérouse (Ec. Ital.).

ANGELINI (Luigi), peintre napolitain (Ec. Ital.). Il travailla au xix^e siècle et se fit connaître surtout par la publication : *Le migliori pitture della Certosa di Napoli*, parue à Naples en 1840.

ANGELINI (Scipione), peintre, né à Pérouse le 14 janvier 1661, mort dans la même ville le 8 novembre 1729 (Ec. Ital.).

Il étudia sous la direction de son père le peintre Bernardino Angelini et se fit remarquer dans la peinture des fleurs.

ANGELINI (Severo di Francesco), peintre du xviii^e siècle à Pérouse (Ec. Ital.).

ANGELINI (Tito), sculpteur italien, né à Naples en 1806, mort dans la même ville en 1878 (Ec. Ital.).

Après des études dans les principaux musées d'Italie, il vint à Paris, prit part aux expositions annuelles et obtint une mention honorable pour son buste de la duchesse d'Aumale. Il fut nommé professeur de sculpture à Naples et plus tard directeur de l'école de dessin de la même ville. On cite parmi ses œuvres les bustes de personnages éminents d'Italie et de l'étranger.

ANGELINO di Andruccio, peintre à Pérouse au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Cité entre 1381 et 1414.

ANGELINO da Lecco, sculpteur au xv^e siècle (Ec. Ital.).

On cite de lui la *Naissance du Christ* pour la Chartrreuse de Pavie, œuvre disparue.

ANGELINO di Lotto, sculpteur à Orvieto au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

ANGELINO di Teo di maestro Angelo, miniaturiste Pérouse au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

ANGELION, sculpteur d'origine inconnue qui travailla à Delos au vi^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Il passait pour avoir été l'élève des maîtres crétois Dipoinos et Scyllis. En collaboration avec Tektaios, il exécuta pour le Pôrinios Naos un Apollon colossal (qui subsistait encore au ii^e siècle avant notre ère) et d'après Athénagoras, également une *Artémis*. Certaines monnaies nous font connaître l'Apollon d'Angelion et Tektaios : debout, coiffé du calathos, le dieu tenait l'arc dans la main droite, tandis qu'un groupe de trois Charites musiciennes reposait sur sa main gauche. La statue devait être en bois revêtue d'or battu, peut-être avec des parties en ivoire. Stratonice, fille de Démétrios, par la suite, couronna d'or la tête d'Apollon et celle des Charites.

ANGELIS (Clotilde de), peintre, à Naples au xix^e siècle (Ec. Ital.).

Auteur d'une *Elude d'après nature et de Vallée de Porrano*, toiles qui figuraient à l'Exposition de Naples, en 1877. Cette artiste figura également à l'Exposition de Turin, en 1884, avec un tableau : *Cuisinière rustique*.

ANGELIS (Costanzo de), graveur au burin, xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla probablement à Frascati vers 1760. D'après Le Blanc, il serait l'auteur de la gravure : *Miraculosa Imagine di Maria...* de l'église des Théatins, à Frascati.

ANGELIS (Desiderio de), peintre, né à Naples au xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Elève de l'Académie de Naples. En 1803, professeur de dessin et plus tard professeur de peinture à la même Académie.

ANGELIS (Domenico de), peintre du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Elève de Marco Benefiel, ce peintre exécuta plusieurs fresques dans des palais et des villas, notamment dans la villa Borghèse à Rome.

ANGELIS (Francesco de), peintre à Naples au xvii^e siècle (Ec. Ital.).

ANGELIS (Giuseppe de), peintre du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Il vécut à Bologne et il est l'auteur d'un portrait gravé par B. Farjat. Ce peintre est probablement le même que celui cité sous ce nom en 1706 à Naples et mort en 1713 dans cette ville.

ANGELIS (Joseph de), dessinateur et peintre, à Utrecht pendant la première moitié du xviii^e siècle (Ec. Hol.).

Il possédait une fabrique pour le tissage des soies. Doyen de la corporation des peintres d'Utrecht en 1734. Bernard Picart, grava, en 1730, d'après un dessin de lui, un frontispice reproduisant Apollon et les Muses.

ANGELIS (Mauro de), peintre napolitain, mort le 20 mai 1708 (Ec. Ital.).

ANGELIS (M.-E. de), peintre verrier, xviii^e siècle (Ec. Hol.).

Auteur des vitraux de l'église protestante d'Amsterdam (1759). Sa signature se trouve aussi sur une *Annunciation*.

ANGELIS (Nikolaus de), peintre mort à Rome le 3 août 1828.

Cet artiste étudia avec Landi, à Rome. Il fut appelé en Pologne, en 1823, par le comte Louis Pac, qui lui fit exécuter les grands tableaux historiques de son château de Dowsputa (près Augustów) et de son palais de Varsovie. Angelis peignit aussi les tableaux d'autel des églises de Raczk et de Rozanka, fondées par le même gentilhomme. Il quitta la Pologne en 1828.

ANGELIS (Pierre). Voir Angillis.

ANGELIS (Pietro d'), probablement italien.

Un dessin, représentant un incendie, conservé à l'Albertina (Vienne), porte cette signature qui paraît pouvoir être donnée à Pierre Angillis.

ANGELIS (Sabatino), sculpteur napolitain né en 1838 (Ec. Ital.).

Il exécuta avec grande habileté des copies de statues antiques. Il convient de citer dans ses œuvres : *L'Apollon du Belvédère*, *Le Rémouleur de Florence*, *Le Faune jouant des timbales devant Mercure*, — *Bozeur*, — *Repos de Mercure*, qui se trouvent dans les principales capitales d'Europe.

ANGELIS (Salvatore d'), peintre né à Naples le 29 janvier 1856 (Ec. Ital.).

Après avoir fait des études sérieuses à l'Institut des Beaux-Arts de sa ville natale, sous la direction de Palizzi, il s'adonna presque uniquement aux marines. Ses œuvres sont généralement classées dans les collections étrangères : *La Frégate Lancaster*, — *Le Yacht égyptien*, — *La Numanzia* (navire espagnol).

ANGELIS (Secondo de), graveur au burin du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste florissait à Naples vers 1760 ; il signait de différentes manières : *Secondo de Ang.*, *Deang.*, *Secondo Deang.*, *Secundus Angelis*, *Seconde Deangelis*, etc. On cite de lui deux planches, l'une pour le livre de P. M. Paciaudius : *De cultu S. Johannis Baptistæ* (Rome, 1755), l'autre pour : *Le Pitture antiche d'Ercolano contorani* (Naples, 1757-1779).

ANGELL (E.-Frank), peintre paysagiste vivait à Beccley (Angleterre) vers 1873 (Ec. Angl.).

E. Angell figure dans les catalogues de Suffolk Street, entre 1873 et 1876. Peut-être le même artiste que Frank Angell.

ANGELL (Frank), peintre paysagiste, florissait à Londres vers 1889 (Ec. Ang.).

Deux tableaux de lui sont cités dans les catalogues de Suffolk Street, entre 1889 et 1891. Peut-être le même artiste que E. Frank Angell.

ANGELL (Helen-Cordelia), née Coleman, peintre de fleurs, née en janvier 1847, morte en 1884 (Ec. Ang.).

Elle exposa pour la première fois en 1866 à la Dudley Gallery. On la voit figurer parmi les membres de the Society of Painters in Water Colours. Elle épousa, en 1875, W.-T. Angell. Sa dernière peinture fut exposée en 1889 à la Dudley Gallery.

PRIX. — LONDRES. V^{te} de 29 janvier 1910. DES-SENS : *Chrysanthèmes dans un vase* : £2 12s. 6d. — *Un nid de corbeaux* : £18 18s. — *Crocus dans un pot* : £4 4s. — V^{te} du 19 mars 1910 : *Azalées dans un vase* : £7 17s. 6d. — *Oiseaux morts et azalées* : £5 5s. — V^{te} du 16 avril 1910 : *Oiseaux morts*. — *Azalées et Anémones* : £12 12s. — *Roses blanches et galeuds dans un vase* : £10 10s. — *Chrysanthèmes dans un vase* : £8 8s. — *Framboises* : £13 13s. — *Giroflées et Primevères dans un verre* : £8 8s. — *Azalées jaunes* : £5 15s. 6d. — *Roses blanches et Renoncules* : £5 15s. 6d. — *Oiseaux morts* : £22 1s. — *Azalées blanches*. — *Azalées roses et réséda* : £8 8s. — V^{te} du 28 novembre 1908 : *Chrysanthèmes dans un vase* : £12 12s. — *Nid de Corbeaux* : £9 19s. 6d. — V^{te} du 23 mai 1910 : *Fleurs de pommiers et vases* : £23 13s. 6d. — V^{te} du 13 juin 1910 : *Vases de roses blanches* : £12 12s. — NEW-YORK. V^{te} C. King, W. H. Fuller et T. Well, H. V. Newcomb, 11, 12 et 13 mars 1903 : *Sept Roses* (aquarelle) : \$60.

ANGELL (Maude), peintre de fleurs, vivait entre 1888 et 1893 (Ec. Ang.).

Cette artiste exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street à partir de 1888.

ANGELL (Samuel), graveur à la manière noire, florissait à Paris entre 1835 et 1843 (Ec. Fr.).

ANGELL (T.-W.), peintre paysagiste, florissait à Londres entre 1848 et 1852 (Ec. Ang.).

Cet artiste exposa à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street.

ANGELLIN (Louis), peintre décorateur, de la fin du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Il travaillait à Grenoble et prit part, en 1597, à la décoration de la ville, lors de l'entrée du duc de Lesdiguières (1597). Il a peint également des armoiries.

ANGELLOZ (Jacques), peintre, né à Bricquebec (Manche), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste expose des paysages, il envoie de ses œuvres à la Nationale en 1926.

ANGELO, peintre de Trévise, travaillait probablement pendant la seconde moitié du XIII^e siècle (Ec. Ital.). Mentionné à propos de la mort de son fils Perenzolo, antérieure à 1355.

ANGELO, sculpteur, à Venise, vers 1506 (Ec. Vén.).

Il travailla plusieurs années à l'ornementation architecturale de l'extérieur de la chapelle Zen.

ANGELO, sculpteur italien, au XIV^e siècle (Ec. Ital.).

On trouve son nom inscrit sur une balustrade de la cathédrale de Matera.

ANGELO, sculpteur sur bois à Bologne, vers le milieu du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Il fournit un travail de sculpture, en 1540, pour S. Ambrosio de Bologne.

ANGELO (maestro), peintre, de Bologne, mort en 1576 (Ec. Ital.).

ANGELO Aloisio da Padova. Voir Agnolo Zotto.

ANGELO (Anton), peintre danois, né en 1805, mort en 1878 (Ec. Dan.).

Fils de T. G. Nicolaus Angelo. Il étudia à l'Académie et avec Gebauer. Il a peint surtout des portraits. On lui doit cependant quelques tableaux de batailles et de chevaux dans la manière de Gebauer.

ANGELO (Antonelli), peintre, originaire de Capoue, florissait durant la seconde moitié du XV^e siècle (Ec. Ital.).

Il exécuta plusieurs peintures, en 1482, dans l'église S. Elia del Furore à Amalfi.

ANGELO (Antonio dall), peintre à Ferrare, vers l'an 1600 (Ec. Ital.).

ANGELO (M^{lle} Christiane), peintre, née à Staouëli (Algérie), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de P. A. Laurens, cette artiste expose aux Artistes Français en 1931 et 1932. Parmi ses toiles : *Jésus et la Samaritaine*.

ANGELO (E. d'), peintre de portraits, vivant aux XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Il exposa un portrait au Salon de 1900.

ANGELO (G.-F.), peintre anglais, de la fin du XVIII^e siècle et du commencement du XIX^e (Ec. Ang.).

Il exposa trois paysages à la Royal Academy, en 1798 et 1803.

ANGELO (Giacomo), sculpteur florentin, du milieu du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Dans une lettre écrite de Rome, le 17 juin 1547, il se recommande à Cosimo I^{er} et déclare qu'il achève un travail pour le prince Doria.

ANGELO (G.-N.), graveur au burin, travaillait à Copenhague en 1798 (Ec. Dan.).

On cite de lui : *Plans de jardins dans le goût anglais*, par Jean-Louis Mausa.

ANGELO (M^{lle} M.), sculpteur, du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

On cite parmi ses œuvres : *Portrait de Marcel Pitié*, buste, plâtre (1881), — *Buste*, plâtre (Salon 1882).

ANGELO (Pedro), graveur et orfèvre à Tolède; fin du XVI^e, début du XVII^e siècle (Ec. Esp.).

ANGELO (Soutz d'), peintre, né à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose des paysages, des natures mortes ou des tableaux d'animaux, à la Nationale entre 1930 et 1932.

ANGELO (Teodor-Gottfred-Nicolaus), peintre et graveur en taille-douce, né à Schleswig le 9 octobre 1767, mort à Copenhague le 21 juin 1816 (Ec. Dan.).

Il fut l'élève du graveur Guittair. On cite de lui deux estampes : le *Portrait de Peter Bugge*, d'après Thorwaldsen (1794) et celui de Rudolf Buchhave, d'après Povl Ipsen (1796).

ANGELO di maestro Antonio, peintre, à Pérouse, vers le milieu du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla, en 1540, aux arcs de triomphe élevés en l'honneur du pape Paul III, lors de son entrée à Pérouse.

ANGELO (Angniolo) di Bartolo da Siena, graveur sur bois à Rome au xv^e siècle (Ec. Ital.).
Travailla vers 1464 pour le pape Pie II.

ANGELO della Cristina, peintre, à Pérouse, vers le milieu du xv^e siècle (Ec. Ital.).
En 1540, il travailla aux arcs de triomphe qui furent érigés à l'occasion de l'entrée du pape Paul III à Pérouse.

ANGELO (ou Aguilò) da Como, sculpteur sur marbre, vivait vers le milieu du xv^e siècle (Ec. Ital.).
Sous le pontificat de Pie II (1463), il travailla à la nouvelle chaire de l'église de Saint-Pierre.

ANGELO di maestro Cristoforo da Milano, sculpteur sur bois, travaillait à Pesaro et à Fabriano, vers 1512 (Ec. Ital.).

ANGELO d'Elia, peintre à Pérouse, en 1507 et 1508 (Ec. Ital.).

ANGELO da Firenze, peintre à Gênes, vers 1361 (Ec. Ital.).

ANGELO da Foligno, peintre à Ferrare, vers le milieu du xv^e siècle (Ec. Ital.).
Dans un livre de comptes de 1447, on trouve mentionné l'achat qu'il fit d'une grande quantité d'outremer.

ANGELO di Gabriello Bruno, sculpteur vers l'an 1400 (Ec. Ital.).

Il est l'auteur de remarquables sculptures sur bois, exécutées à Assise ; il a travaillé, croit-on, en 1473, au pupitre du chœur dans la crypte de S. Francesco et l'orna de marqueterie.

ANGELO di Gillo, sculpteur à Orvieto vers 1293 (Ec. Ital.).

Il y fut occupé à la décoration du dôme.

ANGELO di Goro, peintre à Pérouse, vers 1382 (Ec. Ital.).

ANGELO di Lippo, peintre, florissait à Orvieto au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla à Orvieto, à la voûte du chœur de la cathédrale. Un peintre verrier du même nom est cité, à la date de 1433, parmi les artistes occupés à la construction du dôme de Florence.

ANGELO da Lugano, sculpteur à Brescia, y travaillait en 1489 (Ec. Ital.).

A travaillé au palais de la Loggia à Brescia.

ANGELO di Matteo, peintre à Pérouse, mort en 1587 (Ec. Ital.).

ANGELO di Menicuccio da Iglianello, ou Igliarello, peintre et marqueteur à Orvieto, vers la fin du xv^e siècle (Ec. Ital.).

En 1489 et 1490, il exécuta des travaux en collaboration des peintres Andrea Lombardo et Antonio di Bernardo Lombardo dans le dôme d'Orvieto. Il peignit plusieurs tableaux, dont une *Pieta*, et fut chargé, avec Antonio da Forlì, de la peinture d'un tabernacle et d'un crucifix.

ANGELO di Meo Cartajolo, peintre vers 1400 (Ec. Ital.).

Elève de Gentile de Fabriano. Il peignit pour l'église Sta Lucia, à Fabriano, un tableau d'autel aujourd'hui disparu.

ANGELO da Orvieto, peintre, vivait encore en 1590 (Ec. Ital.).

ANGELO da Piacenza, sculpteur sur bois et marqueteur du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il étudia avec Canozzi de Lendinara ; en 1522, il sculpta le buffet de l'orgue pour l'église de la ville. Angelo fut appelé à Modène, en 1540, pour y restaurer les stalles du chœur, dans la cathédrale de Lendinara.

ANGELO di Pietro, miniaturiste du commencement du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il exécuta, en 1410, les miniatures d'un grand missel destiné au chœur de la cathédrale d'Orvieto. Bartolommeo di Pietro avait, pour le même ouvrage, fourni une peinture d'un crucifix.

ANGELO di Pietro (Angelus Magistri Petri), sculpteur à Chieti vers 1380 (Ec. Ital.).

ANGELO di Pietro (Angelus Petri Juvenalis), peintre romain, vers le milieu du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il était le fils de Pietro de Giovenale, peintre de la cour papale (mort en 1464) et le frère de Silvestro di Pietro, peintre à Rome vers 1460.

ANGELO di Pietro d'Assisi, sculpteur siennois, travaillait à Cortone au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Il est, avec Francesco di Pietro d'Assisi, l'auteur du monument funéraire de Sainte Marguerite, élevé ne

1362 dans l'église consacrée à cette sainte à Cortone. On doit encore à ces deux artistes le tombeau de l'évêque Ranieri Ubertoni à S. Francesco (Cortone) et, d'après Venturi, les trois statues qui ornent le portail du Palais Public de Pérouse.

ANGELO da S. Marina, peintre à Venise, vivait à la fin du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

ANGELO di Stefano, sculpteur de la fin du xiii^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à la cathédrale d'Orvieto.

ANGELO di Tedaldo, peintre vénitien (Ec. Ital.).
Cité en 1324 et en 1344.

ANGELO da Venezia ou Angelo Veneziano, peintre vénitien, florissait entre 1340 et 1370 (Ec. Ital.).

Il a laissé, dans l'église S. Giovanni, à Lucques, un tableau d'autel représentant S. Onofrius.

ANGELO Vignatoli, miniaturiste à Pérouse en 1417 (Ec. Ital.).

ANGELO da Viterbo, sculpteur italien, du commencement du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla, en 1502-1503, à la fontaine de la Piazza di S. Pietro.

ANGELO-MUTO (Scipione d'), peintre napolitain, vivait vers 1574 (Ec. Ital.).

ANGELONI ou Angelucci (Ascanio), peintre de Mevale, près Camerino, fin du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Frère de Fabio Angeloni. Les deux artistes peignirent, pour l'église de leur ville natale, un Jugement dernier, qui fut signé : *Fabius Joannis cum Ascancio 1600*.

ANGELONI ou Angelucci (Fabio) le jeune, peintre, de Mevale, près Camerino, fin du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il était le fils de Giovanni di Fabio, le vieux. Il peignit les fresques de l'église de Tazza, près Pievetri, qui portent la signature : *Fabius Angelutius 1580*.

ANGELONI ou Angelucci (Gaspere-Fabio et Camillo), père et fils, peintres, du xvi^e siècle, de Mevale (Ec. Ital.).

Leurs œuvres se trouvent : à Borgo San Antonio di Visso, à Sainte-Marie di Cascia, à Sta Maria della Neve et à Cerreto Ponte. Ces ouvrages portent les dates de 1538, 1547, 1576.

ANGELONI (Giovanni), peintre de perspectives et décorateur, florissait à Rome entre 1740 et 1788.

Il peignit, avec l'aide de son fils Vincenzo, le plafond de la galerie qui mène de l'église Saint-Pierre à la sacristie. On cite aussi quelques copies des loges de Raphaël pour Catherine de Russie.

ANGELONI (Vincenzo), peintre décorateur à Rome pendant les vingt dernières années du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla en collaboration de son père Giovanni vers 1788.

ANGELOS KRES, peintre de figures de saints, au xviii^e siècle (Ec. Crétoise).

Une des peintures de cet artiste, signée et datée de 1630, représente la Madone Hodegetria. Elle est conservée dans l'église du couvent Saint-Georges, près le Caire.

ANGELOT (Balthazar), peintre à Marseille vers la fin du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa au Salon de cette ville en 1799 : *Portrait d'un chasseur*.

ANGELOT (François), sculpteur, de La Haye, première moitié du xvi^e siècle (Ec. Hol.).

Il acquit son droit de cité à Arras, en 1537.

ANGELOT de la Presse, peintre et miniaturiste à Blois, durant la seconde moitié du xv^e siècle (Ec. Fr.).

Il travailla fréquemment pour la famille d'Orléans. On mentionne de lui un Missel destiné au duc Charles ; et vingt miniatures peintes dans un livre d'heures de la duchesse d'Orléans, Marie de Clèves.

ANGELOV (Iwan), peintre de genre, né à Brenitza (Bulgarie) le 18 mai 1864 (Ec. Bul.).

Il fit ses études artistiques à Rome et à Munich. Il emprunta ses sujets à la vie des paysans bulgares et fut un des premiers artistes de son pays qui adopta la manière moderne. Il fut professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Sofia. On cite de lui : *Idylle*.

ANGELSTÄDT, peintre à Berlin, vers 1798 (Ec. All.).

ANGELUCCI (Agnello ou Aniello), peintre du xv^e siècle (Ec. Ital.).

ANGELUCCIO, peintre paysagiste, à Rome au XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste, élève de Claude Lorrain, florissait en 1680. Il était considéré par ses contemporains comme un peintre de premier ordre, mais il mourut fort jeune. Ses œuvres ont dû être souvent attribuées au grand Claude.

ANGELUCCIO ou **Angeluzzo di Lando**, mosaïste né à Rome, vers le milieu du XIV^e siècle (Ec. Ital.).

Il exécuta, avec la collaboration de son père Lando di Macario et de ses fils, Andrea et Niccolo, des mosaïques à la cathédrale d'Orviété entre 1325 et 1345.

ANGELUCCIO di Pieruccio ou **di Pietro**, sculpteur sur marbre à Orviété, vers 1337 (Ec. Ital.).

Il travailla à la décoration de la façade du Dôme. Peut-être le même artiste qu'Angeluccio di Flaviano Petrucciolo cité par Zani, vers 1346-1353.

ANGELUCCIO di Salvuccio, peintre, vivait à Pérouse durant la seconde moitié du XIV^e siècle (Ec. Ital.). Cité dans la corporation des peintres en 1369.

ANGELUS, sculpteur à Florence, au commencement du XI^e siècle (Ec. Ital.).

Il est cité sur un document daté de 1119. Il serait le premier sculpteur florentin dont il soit fait mention.

ANGELUS, sculpteur à Rome, au milieu du XII^e siècle (Ec. Ital.).

Il était le fils du sculpteur Paulus, chef d'une des familles d'artistes qui décorèrent les églises de Rome et des provinces romaines. En collaboration de ses frères Johannès, Petrus et Sasso, il sculpta les ciboria de S. Lorenzo (1148), de S. Cosma et Domiano et de S. Marco, à Rome. On doit à Johannès et Sasso celui de Sta Croce, à Jérusalem (1144).

ANGELUS, peintre vénitien, XIII^e siècle (Ec. Ital.).

Un *Ecce homo*, exécuté dans la manière byzantine et conservé au Musée Correr, porte la signature *Angelus pinxit*.

ANGELUS, sculpteur romain, du XIII^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla au ciborium de la cathédrale de Civita Lavinia, œuvre aujourd'hui disparue.

ANGELUS, sculpteur sur bois, du XIV^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à la barrière du chœur de la cathédrale de Potenza.

ANGELUS (Michel), graveur florentin du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Cité par Ris Paquet qui dit que le monogramme est quelquefois suivi des lettres I, V, MIAG, LO. D'après le même auteur, ce monogramme aurait été employé également par Marc Antoine.

ANGELUS de Senis, peintre et sculpteur sur bois de la fin du XIV^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste appartient à l'école des Pisani. D'après une inscription placée sur le socle d'une statue de bois, représentant l'Ange Gabriel, il en aurait été le sculpteur et le peintre. Cet ouvrage se trouve à S. Antonio Abate, à Montalcino; il est daté de 1370.

ANGENIOL, peintre français, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé au Salon des Artistes Français en 1914. De lui, au Musée de Toul, une copie du *Portrait d'homme* de Bellini, du Musée du Louvre.

ANGENSCHIEDT (Henri-Albin), peintre, né à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Corlin, il expose au Salon des Artistes Français en 1936.

ANGER (Jacques), peintre, né à Paris, travaille au XX^e siècle, mort en 1940 (Ec. Fr.).

Exposé aux Indépendants et aux Paysagistes Français, entre 1920 et 1930. Le Musée de Louviers possède : *La Vire*, Capitaine de frégate pratiquant l'art en amateur, il a laissé des portraits, peints ou gravés, d'officiers de marine et d'écrivains.

Prix. — PARIS. V^e X., 10 mai 1944 : *Environs de Cherbourg* : 380 fr.

ANGERER (Georg), sculpteur bavarois (Ec. All.).

On cite de lui deux statues dans l'église de Neustift, près de Freising.

ANGERER (Mathias), sculpteur, de Znaïm, au XVII^e siècle (Ec. All.).

ANGERER (Max), peintre paysagiste, travaillant à Schwaz (Tyrol) au XX^e siècle (Ec. Aut.).

A pris part à l'Exposition de Munich en 1909 avec deux paysages : *Matinée d'hiver*, — *Hiver (Engadine)*.

ANGERMAIR ou **Angermayr (Christof)**, sculpteur d'ivoire, de la première partie du XVII^e siècle, né à Weilheim (Bavière), mort à Munich en 1632 (Ec. All.).

Fils d'un orfèvre, il vint de bonne heure à Munich, où il fut tourneur de la Cour, de 1618 à 1631. Il fit des œuvres d'art sur ivoire pour la princesse Elisabeth de Lorraine. On a, de lui, un relief : *La Sainte Famille*, de 1632, et *Une Madone entourée de saints*; quelques autres de ses œuvres se trouvent aussi au Musée de Brunswick.

ANGERMANN (Anton), peintre né à Brûn, en 1722, mort à Brûn le 26 août 1779 (Ec. All.).

ANGERMANN (David), peintre-miniaturiste, né à Eger en 1763, mort après 1808 (Ec. All.).

Il séjourna à Berlin, en 1785 et 1790, et y fit son éducation artistique chez Anton Graff. Le catalogue de l'Exposition d'Art de Berlin (1786) mentionne deux miniatures d'un peintre : Angermann de Speyer, qui est probablement notre artiste.

ANGERMAYER ou **Angermeyer (Johann-Adalbert)**, peintre, né à Billin (Bohême) en 1674, mort à Prague, 1740 (Ec. Boh.).

Fut élève de Rudolf Byss et devint peintre de nature morte. Il se fixa de bonne heure à Prague et y resta toute sa vie. Angermayer est cité, le 18 février 1725, dans la corporation des peintres de Prague.

MUSÉES. — GENÈVE : Reptiles et insectes. — SCHWERIN : Animaux. — VIENNE : Renard.

Prix. — PARIS. 1825, V^e Forestier : *Deux tableaux de nature morte* : 71 fr. — 1852, V^e Sout : *Deux tableaux de nature morte* : 245 fr. — V^e X., 26 novembre 1928 : *Nature morte* (attrib.) : 1.550 fr.

ANGERMEYER (Hermann), peintre de figures, né le 14 février 1876 à Harbourg (Ec. All.).

Il s'instruisit à l'Ecole des Métiers d'Arts de Hambourg et, de 1892 à 1904, à l'Académie de Düsseldorf sous la direction de Hr. Lauenstein, Hugo Crole, Artur Kampf et Peter Janssen. Il fut maître-élève de ce dernier de 1899 à 1904. On cite de lui : *Avant la procession* (1900), — *Scène d'atelier* (1904), — *Gens distingués* (1904). Il exposa à Munich, en 1909 : *Intérieur en Basse-Saxe*.

ANGERS (Musée d'), Maine-et-Loire.

Le Musée d'Angers date de 1500 environ, au point de vue architectural. Il fut édifié par Olivier Barrault, maire de la ville. Mais sa fondation, au point de vue artistique, est due à Lareveillère Lepeaux qui était originaire de cette ville et qui fit attribuer à Angers des tableaux durant la période révolutionnaire. Deux collections importantes se groupèrent autour de ce premier noyau. Ce fut, en 1790, celle de M. de Livois dont les héritiers abandonnèrent au Musée près de 350 toiles, la plupart de grande valeur, puis en 1856 le legs de David d'Angers qui laissa à sa ville natale, en reconnaissance de l'aide qu'il en avait reçue jadis, toute la collection de ses œuvres. Depuis cette époque, les Conseils municipaux d'Angers ont tous fait preuve d'un esprit artistique assez éclairé en augmentant autant que possible les richesses du Musée par de nombreux achats auxquels sont venus se joindre les dons du Gouvernement. Enfin, parmi les récents bienfaiteurs du Musée, il faut signaler M. Turpin de Crissé qui lui a donné quelques très belles toiles. Le Musée d'Angers n'est point très riche en œuvre des écoles étrangères, mais celles qu'il possède sont généralement très intéressantes. Dans l'école italienne, il faut citer quelques grandes toiles attribuées au Guerchin, au Caravage et à Carlo Maratti, une *Tête de femme* assez délicate d'Albani, et de Guido Reni, une belle *Madeleine*. Quelques œuvres, jadis attribuées au Titien, à Andrea del Sarto et à Annibal Carrache, sont aujourd'hui considérées comme des copies. L'Ecole espagnole est représentée par quelques belles têtes de Murillo, de Ribera, de Vélasquez, et une *Sainte Famille* douteuse de Raphaël. Les peintres flamands et hollandais qui figurent au Musée d'Angers sont également peu nombreux, mais considérables comme talent. Signalons un *Bacchus* de Jan Breughel de Velours, deux toiles de Philippe de Champaigne, un très vigoureux *Saint Sébastien* de Jordaens, trois beaux Rubens, parmi lesquels le meilleur est le *Silène ivre*, un paysage assez lumineux attribué à Ruysdaël et enfin un *Chien écorché* de Snyders, très remarquablement traité. L'ancienne école française est assez mal représentée; mais ce qui fait la richesse du Musée d'Angers, ce sont les œuvres des peintres du XVIII^e siècle et de l'Empire. Parmi les peintres des fêtes galantes, Watteau avec un *Concert en plein vent*, Boucher avec *La Réunion des Arts*, Lancret avec

un *Repas de noce*, J.-B. Van Loo avec *Renaud dans les jardins d'Armide*, donnent quelques excellents témoignages de leur faire spirituel et léger. Parmi les autres peintres du XVIII^e siècle, citons encore deux toiles magistrales de Chardin, une esquisse de Fragonard, une délicate figure de *Jeune fille de Greuze* et une jolie marine de Joseph Vernet. En opposition à cet art aimable, voici les compositions plus graves et plus sévères de l'époque impériale, entre lesquelles il faut mentionner des œuvres de Vien, du baron Gros, de Girodet, de Gérard. L'école contemporaine française compte à Angers quelques toiles intéressantes, notamment la *Mort de Jeanne d'Arc* de Deveria, un paysage bien traité de Chintreuil et un Charles-Jacques, un peu gris mais d'une facture élégante. Un buste de Voltaire, par Houdon, mérite seul une mention dans la sculpture ancienne, mais il faut y ajouter l'œuvre complet et génial de David d'Angers.

M. BOUCHENY DE GRANDVAL.

ANGERS, peintre bohémien, du XVIII^e siècle (Ec. Aut.).

Il peignit, d'après Dlabacz, des sujets d'histoire et d'architecture. Son portrait du sculpteur bohémien Mathias von Braun fut gravé par Joh. Balzer.

ANGERS (Jean d'), sculpteur d'ornements, né à Angers, vivait au commencement du XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Il exécuta, en 1504, pour la salle des gardes au palais des Etats, à Dijon, un grand poêle, aujourd'hui une des curiosités du Musée de la ville.

ANGERVILLE (Sem), peintre, né à Martainville (Calvados), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Tony Robert-Fleury et de Jules Lefebvre; figura au Salon en 1905; membre de la Société des Artistes Français. Mention honorable en 1907, comme graveur.

ANGÈS (Juan de), sculpteur, né à Palencia en 1504, habitait Léon, travailla à Valladolid (Ec. Esp.).

ANGHEL (Georges), sculpteur roumain, né à Severn, travaille au XX^e siècle (Ec. Roum.).

Elève d'Injalbert, cet artiste expose, entre 1929 et 1933, des têtes et des bustes au Salon des Artistes Français.

ANGHEL (Vasile), peintre roumain, né à Mirosi, travaille au XX^e siècle (Ec. Roum.).

Peintre de genre, il expose en France, en 1935, aux Indépendants. Parmi ses toiles : *Angoisse*, — *Le foyer*.

ANGHELATOU (M^{lle} Lamprothéa), sculpteur, née à Corfou, travaille au XX^e siècle (Ec. Gr.).

Membre associé de la Société Nationale, cette artiste envoie aux Expositions de 1937, et entre 1940 et 1942.

ANGIBOULT (François), pseudonyme de la baronne Hélène d'Ellingen, peintre, née à Venise le 20 mars 1887 (Ec. Rus.).

Cette capricieuse artiste déconcerte par la diversité des personnalités qu'elle adopte; elle a signé Léonard Pieux des vers publiés aux *Soirées de Paris*, revue dirigée par Guillaume Apollinaire, et, du nom de Roch Grey des romans, ainsi qu'une importante étude sur le peintre Henri Rousseau, dit le Douanier, qu'elle connut et dont elle avait acquis plusieurs toiles, collection aujourd'hui dispersée. Elève de l'Académie Julian, elle expose au Salon des Indépendants en 1912, 1914, 1926 et 1929, passant en 1934 à celui des Surindépendants, ses toiles étant toutes signées F. Angiboult ou François Angiboult. Elle a figuré à une Exposition du Musée de Rotterdam, en 1926.

MUSÉE DE PRAGUE : Une peinture.

ANGICOURT de THEOURY (M^{lle} Christiane), peintre, née à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Xavier Bricard, de Ballamio, ainsi que de M^{lles} Delattre et Cécile Jubert, elle expose aux Artistes Français à partir de 1934. Parmi ses toiles : *Chez la modiste*, — *L'Hôpital de la Charité*.

ANGIER (Paul), graveur, du XVIII^e siècle, vivait à Londres vers 1749 (Ec. Fr.).

Cet artiste, probablement français, résidait fort jeune à Londres, où il fut l'élève de John Tinney, suivant Heineken. Il fut d'abord presque constamment employé par les libraires, pour lesquels il exécuta de petites planches, principalement des paysages. On cite de lui : une *Ruine romaine* (1749), d'après Pannini, et une *Vue de Tivoli*, d'après Moucheron, gravée en 1755.

ANGILEIKO (Theodor), graveur sur bois, en Lithuanie au XVIII^e siècle (Ec. Pol.).

Travailla pour des livres religieux du couvent de Mohilew en Lithuanie, notamment pour le « *Hirmologium* », qui est un ouvrage paru en 1700, à Mohilew.

ANGILLIS ou Angelis (Pierre), peintre de genre, né à Dunkerque en 1685, mort à Rennes en 1734 (Ec. Flam.).

Après avoir fait ses premières études dans sa ville natale, voyagea en Flandre, et pendant quelque temps résida à Anvers, où il fut reçu franc-maître de la gilde de Saint-Luc. Il peignait des paysages avec de petites figures. Il alla en Angleterre en 1719 et y demeura jusqu'en 1727. A son retour sur le continent, il se fixa à Rennes, où il acheva sa vie. Son style, qui tient à la fois de Watteau et de Teniers, lui fait une place marquée parmi les petits maîtres du XVIII^e s.

MUSÉES. — BERLIN : Collation champêtre, 1727. — STOCKHOLM : Atelier de sculpture.

PRIX. — PARIS. 1874, 13 avril, V^{te} X... : *Repas champêtre* : 2.000 fr. — 1900, V^{te} X..., 29 juin : *Marché aux légumes et aux poissons* : 2.050 fr. — 1901, V^{te} Lacroix : *Marché à Londres* : 2.850 fr. — 1903, V^{te} du 30 mai : *Marché*, 1727 : 1900 fr. — V^{te} M. P., 17-18 juin 1924 : *Le Marché* : 7.600 fr. — V^{te} M^{me} A. P. et divers, 8 juin 1928 : *Le galant berger* (Ecole de) : 4.000 fr. — V^{te} X..., 10 mars 1932 : *Le Marchand de poissons* : 1.250 fr. — LONDRES. 1935, V^{te} X. : *Le retour de la chasse* : £15 15 s — 1936, V^{te} Lowes-Wittewrenge, 15 mai : *La tentation de St Antoine* : £11. — PARIS. V^{te} X..., 22 février 1937 : *Danse villageoise* (plume et lavis) : 1.850 fr. — 1941, V^{te} X..., 26 novembre : *Le départ pour la chasse* (Ecole de) : 7.600 fr. — LONDRES. 1946, V^{te} X., 11 octobre : 2 natures mortes (pendants) : £157.

ANGIOLETTA da Gubbio, peintre de vitraux et mosaïste (Ec. Ital.).

Il travailla, en qualité d'aide, avec Lello Viviani de Pérouse et Buccio de Gubbio, au dôme d'Orvieto. Bonfatti le dit élève de Odesirio et Lucarelli chef de l'école de Gubbio. Il est probable qu'il travailla, avec Piero da Gubbio et Bonino d'Assisi, aux vitraux de la crypte et de la chapelle du crucifiement, dans le sanctuaire de Saint-François d'Assise.

ANGIOLILLO, dit *Roccadiframme*, peintre, vivait à Naples vers 1450, et mourut vers 1458 (Ec. Ital.).

Il fut disciple d'Antonio da Solario, dit Il Zingaro. Un de ses ouvrages les plus estimés est un tableau de l'église de S. Lorenzo, représentant la Vierge et l'Enfant Jésus, Saint François, Saint Antoine de Padoue, Saint Louis.

ANGIOLINI (Angiolo), peintre de la première moitié du XIX^e siècle (Ec. Ital.).

On cite de lui des fresques dans l'ancien palais des Borghèse, à Florence.

ANGIOLINI (Gaetano), peintre et architecte, né à Plaisance en 1748, mort à Rome en 1816 (Ec. Ital.).

Cet artiste qui appartenait à l'ordre des Jésuites, travailla en Pologne et en Italie. On cite notamment de lui l'église de Witebsk, qu'il orna lui-même de peintures. Il travailla ensuite en Sicile et à Rome.

ANGIOLINI (Napoleone), peintre à Bologne entre 1797 et 1864 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Giovanni-Battista Frulli et fut nommé, en 1838, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bologne.

ANGIOLINI (Pietro), peintre miniaturiste et dessinateur, travaillant en Russie, au commencement du XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Il peignit, pour l'Impératrice de Russie, le *Portrait miniature du tsar Paul I^{er}*; c'est d'après un de ses dessins que fut gravé le portrait du poète allemand Friedr.-Max von Klingner.

ANGIOLINI di Giovanni, peintre miniaturiste et prêtre à Sienne, vers 1483 (Ec. Ital.).

ANGJELOVIC (Albert), peintre, né à Fiume en 1820, mort dans la même ville en 1849 (Ec. Ital.).

Elève de l'Académie de Venise. De retour dans sa ville natale, il s'adonna à la peinture de portraits.

ANGLADA-CAMAROSA (Ermenagildo), peintre, né à Barcelone, travailla au XIX^e et XX^e siècles (Ec. Esp.).

Ses toiles, inspirées des danses espagnoles, sont exposées, à Paris, à la Société Nationale des Beaux-Arts, à partir de 1901, au Salon d'Automne, dont il est membre fondateur; puis aux Expositions allemandes de Berlin, en 1902; de Dresde, en 1904, et

à la Sécession de Berlin en 1906. Parmi ses toiles : *Jardin du théâtre de Cordoue*, — *Danse espagnole à Cordoue*, — *Quadrille parisien*, — *Tziganes*, — *Danses andalouses*.

PRIX. — PARIS. 1907, V^e 6-7 mai : *Aux Folies-Bergère* : 400 fr.

ANGLADA-CAMAROSA (Herman), peintre, né à Palma de Majorque en 1873 (Ec. Esp.). Une *Noce à Séville* de lui est au Jeu de Paume, à Paris.

PRIX. — PARIS. V^e X..., 8 mars 1943 : *La Loge* : 5.600 fr.

ANGLADE (Alexandre), sculpteur, né à Toulouse, mort en 1903 (Ec. Fr.).

Elève de Faigüière, a obtenu une médaille de 3^e classe en 1891. Il a exposé un buste en plâtre (Salon 1881) ; un buste et un médaillon (Salon 1883) ; deux bustes (Salon 1888) ; un buste en plâtre (Salon 1890) ; *Profil*, marbre, à l'Exposition Universelle de 1900.

ANGLADE (André), peintre, né à Bordeaux, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose des paysages ; envoi au Salon des Artistes Français, en 1931, une toile : *Juillet dans le Jura*.

ANGLADE (Gaston), peintre paysagiste, né à Bordeaux le 29 septembre 1854, travaillant à Paris aux XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Baudet et de Pelouze, Anglade s'est fait une réputation avec ses paysages de bruyères embrumées, dans le genre de Didier-Pouget. Cette conformité d'interprétation de la nature provoqua même un différend judiciaire, dans lequel les deux artistes furent mêlés. Anglade résida à Bordeaux vers 1895 et y obtint un grand succès, notamment avec ses aquarelles. Membre de la Société des Artistes Français, prend part à ses Expositions.

PRIX. — PARIS. 1907, V^e le 17 avril : *Bords du Lot* : 100 fr. — 1909, V^e 8 octobre : *Paysage* : 100 fr. — 1909, V^e 11 octobre : *Clair de lune à Saint-Géry* : 100 fr. — V^e R., 1919 : *Bords de la Creuse* : 315 fr.

— V^e X..., 14 mars 1921 : *Bruyères en fleurs à Crocanti* : 170 fr. — V^e X..., 30 décembre 1925 : *Bruyères en fleurs* : 300 fr. — V^e M^{me} C., 17 décembre 1928 : *Les bruyères de la Creuse* : 600 fr. — V^e X..., 28 avril 1937 : *Bruyères en fleurs* : 175 fr. — V^e, 10 juin 1942 : *Bruyères* : 2.500 fr. — V^e X..., 15 mars 1943 : *Paysage de bruyères* : 6.000 fr.

ANGLADE (J.-B.-Jules), peintre paysagiste, travaillant en France aux XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.). Membre de la Société des Artistes Français depuis 1890, Chevalier de la Légion d'Honneur.

PRIX. — NEW-YORK. V^e Fischel et Schwartz, 1903-1905 : *Le Loing à Montargis* : \$105. — *Rives de la Loire* : \$100.

ANGLADE (Jean d'), peintre français, né à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Benjamin Constant et de J.-P. Laurens, il expose aux Salons des Artistes Français à partir de 1914, et obtient une mention honorable en 1924. Parmi ses toiles : *Effets de lampe*, — *Bretons*.

ANGLADE (Jean-P.-G.), peintre, mort en 1896 (Ec. Fr.).

ANGLADE CUVERVILLE (M^{lle} Mathilde d'), peintre, née à Grandvill (Morbihan), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de J.-L. Laurens et B. Constant, expose en 1928 aux Artistes Français un *Coin d'atelier*.

ANGLADON (Jean), peintre et graveur, né à Paris le 11 août 1906 (Ec. Fr.).

Cet artiste, qui travaille à Avignon depuis 1926, a exposé au Salon des Indépendants de 1932 à 1935 ; le Musée Calvet, d'Avignon, conserve de lui : *L'Aveugle*. Un projet de décoration murale : *Variation sur un village*, — et *La dinde* (gouache), sont à l'Hôtel de Ville d'Avignon ; une *Nature morte au citron* se trouve à la Préfecture du Vaucluse.

ANGLAS (Louis-Claudius), peintre, mort en 1890 (Ec. Fr.).

ANGLE (Béatrice), sculpteur, des XIX^e-XX^e siècles, à Londres (Ec. Ang.).

Elle exposa, de 1885 à 1899, des bustes et des compositions de fantaisie en bronze ou en terre glaise, à Londres, à Liverpool. Au Salon de Paris en 1892, Miss Angle figura avec un *Jeune Vénitien*.

ANGLER (Gabriel), peintre à Munich pendant la première moitié du xv^e siècle (Ec. All.).

De 1434 à 1437, il exécuta les peintures du maître-autel de la Frauenkirche à Munich.

ANGLES (Joaquin), sculpteur, né à Toulouse, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

On cite de lui : deux plâtres au Salon de 1890, *Idylle* et *Gavroche*, à l'Exposition de 1892. Mention honorable en 1899.

ANGLES (Matthäus des), peintre et sculpteur français, né en 1667, mort à Amsterdam en 1741 (Ec. Fr.).

On cite de lui un pastel : *Hercule et Déjanire*, qui fut vendu à Amsterdam en 1738. On a gravé, d'après lui, le portrait de Bernard Picart et le portrait de J. van Effen.

ANGLES (Thomas des) ou Désangles, peintre, né à Autun vers 1749 (Ec. Fr.).

Il était fils d'un avocat établi à Dijon. Des Angles protégé par Cochin vint à Paris au mois d'avril 1767 pour entrer à l'Ecole de l'Académie Royale, dans l'atelier de Du Rameau.

ANGLEY (Guillaume), peintre de portraits, de paysages et d'animaux, né en Maurienne, mort en 1772 (Ec. Fr.).

ANGLEY (H.-J.), aquafortiste anglais, travaillait à Lewisham pendant la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste a fait des eaux-fortes originales et des reproductions. Il vint peut-être un peu tard, alors que le mouvement si intéressant qui se manifesta à Londres parmi les aquafortistes anglais dans la deuxième moitié du XIX^e siècle avait perdu de son intensité. Angley a surtout reproduit Constable et Rembrandt. Il a exposé, de 1885 à 1887, à la Royal Academy.

ANGLOIS (Guillermo), peintre, vivait à Madrid pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle (Ec. Esp.).

Il travailla aux peintures décoratives du palais de Madrid. On lui doit également deux portraits : celui de Charles III et de sa femme Marie-Amélie de Saxe (à l'Escorial) et plusieurs projets exécutés pour la Manufacture des Gobelins.

ANGLUS (Benjamin). Voir Wright.

ANGO, peintre et aquafortiste, florissait vers la fin du XVIII^e siècle (Ec. Fr. ?).

Cet artiste est peut-être le même que Robert Angot. Defer cite de lui 14 eaux-fortes, gravées, pour la plupart, d'après Rembrandt.

ANGOLEVANT ou Angoulevant (Germain), sculpteur et graveur français, né à Saint-Vincent, près Le Mans, vivait pendant la première moitié du XVI^e siècle (Ec. Fr.).

ANGOLO (ou Agnolo ou Angeli) del Moro (Battista), peintre et graveur au burin, né à Vérone, vécut dans la seconde moitié du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Fut élève de Torbido, et peut-être du Titien, dont il fut l'imitateur. Son œuvre se compose surtout de décorations d'églises et de palais. De ses peintures de jeunesse, une fresque, *Paul chez Ananias*, est à S. Eufemia de Vérone, et son tableau : *Les quatre martyrs couronnés*, est à S. Pietro in Carnario, de la même ville. Angolo del Moro fit encore des fresques dans le palais du comte Canossa : un tableau représentant *La Madone avec l'Enfant et deux Anges*, qu'il peignit étant encore élève de Torbido. Comme son frère Giulio, cet artiste s'établit à Venise et y travailla plusieurs années. Une *Madone avec Saint Jean et Saint Marc*, et *Saint Jean l'évangéliste*, sont des peintures faites en cette ville. Il traita aussi avec talent la miniature, et un certain nombre de gravures sans nom d'auteur, ont été faites avec sa collaboration : *Le Bain de l'Enfant Jésus*, — *Paysage avec Vénus*, d'après le Titien, — *Portrait d'Henri II de France*, — *Abraham entouré de trois anges*, — *La fuite en Egypte*, — *Silène avec des nymphes et des satyres*, — *Les quatre saisons*, — *Romulus et Rémus*, d'après Jules Romain.

ANGOLO del Moro (Girolamo), peintre, né à Vérone à la fin du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Il était frère de Giulio et de Battista Angeli. Le seul ouvrage qu'il ait laissé est une fresque peinte dans une maison de Vérone, portant la signature : *Geronimo dell Angolo, detto del Moro (1622)* et représentant le mariage de Sainte Catherine, d'après le tableau de Paul Véronèse (dans l'église Sainte-Catherine, à Venise).

ANGOLO del Moro (Giulio), d'abord appelé Angeli ou Agnolo, sculpteur, peintre et architecte, né à Vérone, mort après 1618 (Ec. Ital.).

Il était le frère de Battista Angolo. Il travailla sur-

MA M M. B.A.M.

tout à Venise, dans les églises et au palais des doges. On trouve encore beaucoup des sculptures de cet artiste, à Venise.

ANGOLO, Agnolo ou Angeli del Moro (Marco), peintre vénitien et graveur au burin, de la fin du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Fut élève de son père Battista Angolo, qu'il seconda dans ses travaux. A San Bartolomeo, à Murano, se trouvait un tableau de la Toussaint daté de 1570 et signé de lui (maintenant à l'Académie de Venise). A Vérone on trouve de lui une copie de la Madone della Scodella de Jules Romain. On a aussi à Venise, à San Leone, une Cène, de sa main, et à San Stefano, à Murano, une Descente de Croix. L'une de ses meilleures gravures à l'eau-forte est *Auguste et la Sibylle*.

ANGON (Pierre), sculpteur à Lyon, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole de Paris; exposa à Lyon, notamment en 1903, le *marquis de X...*, et un *portrait de magistrat*, médaillon plâtre.

ANGOULEME (Musée d'), Charente.

Le Musée d'Angoulême date de la période révolutionnaire. Il trouve son origine dans la collection d'objets d'art et de curiosités appartenant au comte de Jarnac et à M. Le Camus de Neville qui furent, par arrêté du 14 ventôse, an II, mis sous scellés à Angoulême. Mais il faut arriver jusqu'à 1838 pour trouver la création de la section de peinture. Elle débute par le don à la ville de quelques tableaux offerts par M. François Ringuet. Mais ces toiles, ainsi que celles envoyées vers cette époque par l'Etat, furent mises en un local tellement humide qu'elles se détériorent et qu'il fallut chercher pour le Musée un nouvel asile, plus confortable. Ce fut une des salles de la mairie qui fut choisie et qui demeure encore le seul Musée d'Angoulême, beaucoup trop peu important pour cette ville. Parmi les meilleures œuvres y figurant, on peut citer : *Le Jugement de Salomon*, de Auguste Couder, — *Mort de Jézabel*, d'Edmond Toudouze; *Loth et ses filles*, de Simon Vouet; et dans les écoles étrangères : *Samson livré aux Philistins*, de F. Barbieri dit le Guerchin, ainsi qu'un portrait attribué à Van Der Helst, d'une authenticité douteuse. M. B. DE G.

Depuis 1912, le Musée est installé dans l'ancien évêché, à proximité de la cathédrale. En 1934, le Musée s'est enrichi, par un don de M. Fougerat, d'une trentaine de toiles, dont deux de Corot et d'autres de Boudin, Lépine, Harpignies, Henner. A la même époque, le Musée devenait l'un des plus riches de nos provinces, dans le domaine de l'ethnographie, à la suite d'un don du Dr. Lhomme, don qui comprenait aussi une intéressante collection de préhistoire.

ANGRAND (Charles), peintre, né à Criguelot-sur-Ouville (Seine-Inférieure) le 29 avril 1854, mort à Rouen le 1^{er} avril 1926 (Ec. Fr.).

Après de bonnes études secondaires, il fut répétiteur à Rouen, puis à Paris. Lié avec Seurat et Signac, il prit part avec eux à la première exposition des Indépendants, en 1884; il fit partie alors du groupe des peintres néo-impressionnistes et fut un des premiers pointillistes. Son application des théories divisionnistes dans des toiles comme : *La locomotive en marche*, — *Le gardeur de dindons*, le fit remarquer; après avoir figuré au Salon des Indépendants en 1887 et 1901, à l'Exposition des néo-impressionnistes, au Salon d'Art Keller et Reiner, en 1901, il s'est isolé du mouvement pictural contemporain. On vit encore de lui des pastels, à la Société des Artistes rouennais, en 1903, et des peintures à la rétrospective organisée au Salon des Indépendants en 1927 : *La Femme au chou*, — *Le Port* (Collection P. Signac), — *La Procession* (Collect. M^{me} Keller).

MUSÉES. — PARIS (LUXEMBOURG) : La Maison blanche (pastel), entré en 1929.

PRIX. — PARIS. 1900, V^{te} Bing : *Intérieur* : 190 fr. — 1900, V^{te} X..., 23 juin : *L'heure de la veillée auprès de l'âtre* : 50 fr. — V^{te} X..., 9 avril 1927 : *Moutons* (pastel) : 750 fr. — V^{te} M. R. P., 29 octobre 1927 : *La Noce* (pastel) : 920 fr. — V^{te} Eugène Blot, 2 juin 1933 : *Les Champs* (dessin) : 100 fr. — V^{te} X..., 15 juin 1938 : *Le Village* (pastel) : 750 fr. — V^{te} X..., 22 mai 1942 : *Sous la lampe* (fusain) : 1.050 fr. — V^{te} X..., 22 octobre 1943 : *La maison ruinée* (fusain) : 2.400 fr.

ANGRAND (Louis-Aimé), sculpteur à Paris au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Admis à l'Académie de Saint-Luc en 1749, il vivait encore en 1786.

ANGRAND fils (Pierre), peintre à Paris en 1784 (Ec. Fr.).

ANGRAND-CAMPENON (Sargines), peintre de portraits, née à Paris en 1837 (Ec. Fr.).

Elle fut l'élève d'Abel Lucas et exposa aux Salons de 1863 à 1870. Ses ouvrages sont, pour la plupart, des portraits féminins, au pastel.

ANGREMONT (Marie-Thomas d'), sculpteur français travaillait à Nantes, où il mourut en 1788 (Ec. Fr.).

ANGROGNA (Luserna), modelleur piémontais, travaillait vers 1805 (Ec. Ital.).

ANGST (Friedrich), peintre, vers 1753 (Ec. All.).

ANGUERRAND ou Enguerrand (Pierre), sculpteur, de la seconde moitié du xiv^e siècle (Ec. Fr.).

Il avait le titre de sculpteur de la cour et travailla, sous la direction de l'architecte Raymond du Temple, au grand escalier du Louvre.

ANGUIER (François), sculpteur, né à Eu en 1604, mort à Paris le 9 août 1669 (Ec. Fr.).

Il eut pour maîtres Martin Caron, à Abbeville, et Simon Guillain, à Paris. Au retour d'un voyage en Angleterre et d'un séjour de deux ans à Rome, il fut employé à la décoration du Louvre. De 1651 à 1658, il sculpta, en collaboration de son frère Michel, et d'autres artistes, le tombeau d'Henry II de Montmorency, dans l'église de la Visitation, à Moulins (actuellement chapelle du Lycée). Il exécuta également le monument funéraire de Jacques-Auguste de Thou, dont la statue de marbre et un relief de bronze sont conservés au Louvre. Le Musée Carnavalet possède, de lui, le tombeau de Henri Chabot, duc de Rohan, et le Musée Carnavalet, deux statues : *L'Espérance et La Sécurité*, qui ornaient autrefois la porte Saint-Antoine. Pour l'église de l'Oratoire, il avait sculpté, en 1658, la statue du Cardinal de Bérulle; en 1664, un *Saint Benoît* et une *Sainte Scolastique* pour la porte du Val-de-Grâce.

MUSÉES. — SCULPTURES. AIX : Couronne de fruits. — VERSAILLES : Henri II, duc de Montmorency, amiral et maréchal de France — Maria-Félicie Ursini, duchesse de Montmorency — Duc de Rohan — La Châtre (Gaspard de).

ANGUIER (Guillaume), peintre d'ornements et architecte, né à Eu en 1628, mort à Paris le 18 juin 1708 (Ec. Fr.).

Il était le frère des célèbres sculpteurs Michel et François Anguier. Il fut l'un des artistes que Colbert fit employer à la manufacture des Gobelins; il reçut le titre de peintre du roi et travailla à la décoration du grand escalier du Louvre, des châteaux de Saint-Germain-en-Laye et de Versailles.

ANGUIER (Michel), sculpteur, né à Eu le 28 septembre 1612, mort à Paris le 11 juillet 1686 (Ec. Fr.).

Cet artiste est le frère de François Anguier et travailla à Paris avec Simon Guillain, puis il alla passer dix ans en Italie. De retour en France, il travailla, en collaboration avec son frère, au Mausolée du duc de Montmorency et fit pour l'église de la Visitation de Moulins : *Un Crucifix* et deux statues : *La Madone et Saint Jean*. Ses autres œuvres sont : *Statue de Louis XIII*, en bronze, pour la ville de Narbonne, — *Deux anges d'argent portant la tête de Saint Rémi* (à Reims), — *Six statues des dieux olympiens*, — *Reliefs des douze mois*, — enfin, en 1668, il sculpta *Un Christ*, en ivoire. En 1655, on trouve Anguier travaillant en 1656, à Vaux, à la superbe résidence de Fouquet. Trois ans plus tard, il érigea, au jardin des Tuileries, les statues d'un *Mars* et d'une *Minerve*. Il fit les sculptures de l'église du Val-de-Grâce, de 1665 à 1667, exécuta deux reliefs de bronze : *La Nativité* (aujourd'hui à l'église Saint-Roch) et *La Descente de la Croix* (aujourd'hui à Saint-Paul et Saint-Louis) des décorations de bronze pour les fonts baptismaux de Saint-Eustache; un relief pour le maître-autel de l'église de la Châtre; *Saint Jean*, pour le couvent des Filles de Dieu; *Jésus enfant*, marbre, pour la duchesse d'Aumont, et *Un crucifix de marbre*, pour l'église de la Sorbonne (aujourd'hui à l'église Saint-Roch); enfin, *Le buste de marbre de Colbert*, qui se trouve au Louvre; et un groupe : *Hercule et Atlas portant le monde*.

ANGUIGNANI, peintre de fresques, florissait à Milan, pendant la première moitié du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Peignit une Gloire céleste sur la voûte de l'église S. Alessandro, à Milan.

ANGUILLA (Francesco Andrea di), peintre né à Lucques, vers 1410 (Ec. Ital.).

Cet artiste est probablement le même que le peintre

Francesco di Andrea, dit Lola, qui travaillait, en 1410 et 1419, à Bologne.

ANGUILLA (Jean ou Giovanni), sculpteur, à Rome, du xvi^e et du xvii^e siècle (Ec. Fr. ?).

Cet artiste travailla à Rome, en 1599, pour le Cardinal Aldobrandino. En 1609, il orna de chimères et de feuillages sculptés un carrosse destiné au pape Paul V.

ANGUILLARA (Luigi), peintre, du commencement du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Il peignit, en 1614, des frises décoratives à l'Oratorio della Morte à Ferrare.

ANGUISCIOLO, Angoscio ou Angussola (Anna-Maria), portraitiste, vivait vers 1568 et 1580 (Ec. Ital.).

Elle était la sœur cadette de Sofonisba ; elle épousa Giacompo de Sommi, de Crémone. Elle peignit de nombreux portraits ; on connaît d'elle une copie de la *Madone della Scala*, d'après le Corrège, à laquelle elle ajouta la figure de Saint Jean-Baptiste ; on cite aussi une petite toile, la *Madone et l'Enfant*, signée *Annae Mariae Amilcharis Angussolae filiae*.

ANGUISCIOLO (Elena), peintre, en 1584 (Ec. Ital.).

Comme toutes les sœurs de Sofonisba, Elena Anguisciola, la plus âgée après Lucia, fut peintre. Elle travailla aux côtés de son aînée, sous la direction de Campi et de Gatti. Elle entra au couvent de S. Vincenzo à Mantoue. On ne cite aucun de ses ouvrages.

ANGUISCIOLO (Europa), peintre, de la seconde moitié du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Lorsque Vasari entra en relations avec la famille Anguisciola, en 1568, Europa était encore jeune fille. Comme ses sœurs, elle s'adonna particulièrement à la peinture des portraits ; elle exécuta celui de sa mère, Bianca (qu'elle envoyait en Espagne), et celui de plusieurs seigneurs de Crémone. Elle épousa l'un d'eux : Carlo Schinchinelli. On lui attribue un *Saint François portant les cinq stigmates*, qui se trouvait autrefois dans l'église de Casalbuttano. On cite encore un tableau d'autel représentant la *Vocation de Saint André*.

ANGUISCIOLO (Lucia), peintre d'histoire et de portraits, morte en 1565 (Ec. Ital.).

Cette artiste florissait à Crémone ; elle était, par l'âge, la troisième sœur de Sofonisba Anguisciola, son maître. Elle se distingua comme peintre et musicienne. Un portrait fait par elle, celui du médecin Pietro Maria de Crémone, signé *Lucia Anguisciola Amilcharis F. Adolensens*, est à la galerie de Madrid. On cite encore à la Galerie Borghèse et à la pinacothèque de Brescia une *Figure de femme* et un *Portrait de jeune fille*, qui lui sont attribués.

ANGUISCIOLO (Minerva), peintre (Ec. Ital.).

C'était la quatrième sœur de Sofonisba Anguisciola ; elle étudia la peinture et mourut jeune.

ANGUISCIOLO ou Angoscio, Anguissola, Angussola (Sofonisba), peintre, née à Crémone en 1530, morte à Gènes en 1620 (Ec. Ital.).

Originaire d'une ancienne famille patricienne de Crémone, Sofonisba Anguisciola était l'aînée de six filles, qui, toutes, s'adonnèrent aux beaux-arts. Elle étudia la peinture sous la direction de Bernardino Campi et du Sojaro et se montra un des meilleurs portraitistes de son époque. Philippe II la fit venir à Madrid et lui commanda son portrait et ceux de sa famille. A son retour en Italie, elle fit le portrait du pape Pie IV et ceux de nombreux princes. En outre, elle fit plusieurs fois son propre portrait, et ce sont peut-être là ses meilleures œuvres. L'un d'eux se trouve au Musée de Florence ; un autre dans la collection de Lord Spencer ; un autre dans une collection privée de Bologne. Citons encore une toile représentant trois de ses sœurs. Ce tableau fit partie de la collection de Lucien Bonaparte, et est aujourd'hui à Berlin dans la collection du comte Razinski. Devenue aveugle, elle connut Van Dyck, qui déclarait avoir plus appris dans la conversation de Sofonisba Anguisciola que dans les ateliers des grands maîtres. Sofonisba se maria deux fois.

MUSÉES. — BERGAME : Sainte Famille, 1559. — BOLOGNE : Portrait de jeune femme. — FLORENCE (OFFICES) : Portrait de l'artiste. — LONDRES : Dame. — MILAN (POLDI-PEZZOLI) : Son portrait. — MODÈNE : Buste d'homme. — NAPLES : Son portrait. — PALERME : L'artiste et son enfant. — ROME (DORIA) : Homme et femme. — SIENNE : Bernardino Campi faisant le portrait de l'artiste. — VENISE : L'artiste

dans un miroir — Son portrait, 1554. — ZÜRICH : Vieille.

PRIX. — PARIS, 1813, V^e Laneuville : *Portrait de l'artiste* : 26 fr. — 1870, V^e Reiset : *Portrait de l'artiste par elle-même* : 1.550 fr. — NEW-YORK, 1922, V^e X., 5 mars : *St Seiriol d'Anglesey* : \$ 70.

ANGUISH (J.), probablement graveur, vers 1700 (Ec. Ang.).

Ottley cite de lui un *Bouclier d'armes, orné de feuillage et surmonté d'un casque*.

ANGUISOLO (Giuseppe), sculpteur sur bois, né à Plaisance en 1863 (Ec. Ital.).

Il travailla surtout au palais Royal de Turin et (après un séjour à Lyon et à Paris) au palais du duc d'Aoste. Il obtint une médaille à l'Exposition de Turin, en 1898.

ANGULO (Andrés), sculpteur à Séville, en 1541 (Ec. Esp.).

Exécuta diverses œuvres d'art dans la maison de Juan de Alfaro, habitant de la paroisse Sainte-Marie.

ANGULO (Balthasar de), sculpteur sur bois pendant la première moitié du xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Cet artiste serait celui que l'on nomme maître Angulo, qui habitait Séville vers 1534 et qui travailla, en 1542, à la décoration d'une salle de l'Alcazar. Si l'on admet cette supposition de Gestoso, notre artiste aurait sculpté aussi un retable pour l'église de Utrera en 1533.

ANGULO (Gaspar de), peintre, florissait à Valladolid au commencement du xvii^e siècle (Ec. Esp.).

En 1613, il entreprit les peintures de la chapelle majeure du couvent Portaceli, à Valladolid.

ANGUS (John), peintre de genre et d'histoire, né à Anvers le 23 mai 1821 (Ec. Flam.).

Il reçut les leçons de Ferdinand de Brackeleer le Vieux. Ses ouvrages ont figuré aux expositions belges, entre 1840 et 1860. Il était très probablement d'origine anglaise.

ANGUS (Maria), peintre florissait à Londres entre 1887 et 1893 (Ec. Ang.).

Cette artiste exposa à Suffolk Street, à la Royal Academy et à la New Water-Colour Society.

ANGUS (William), dessinateur et graveur de paysages, né en 1752, mort en 1821 (Ec. Ang.).

Il fut l'élève de William Walker. Il grava et publia un grand nombre d'estampes représentant des demeures seigneuriales d'Angleterre et du pays de Galles, exécutées d'une délicate et agréable manière. Il fut également employé dans l'illustration de nombreuses publications topographiques du temps. Il ne grava pas seulement d'après ses dessins, mais reproduisit des œuvres de Shothard, Paul Sandby, Edward Daynes, Georges Samuel et autres artistes éminents. On lui doit une série de planches pour *The dramatic works of Shakespeare*, l'illustration d'ouvrages de J. Priesley, ainsi que des portraits pour *The European Magazine*.

ANGUS (William-Louis), peintre de genre et d'histoire, né à Anvers le 16 septembre 1823 (Ec. Flam.).

Il était le frère de John Angus et fut l'élève de Ferdinand de Brackeleer et de H. Leys.

ANGUSOLO ou Angussola (Luigi), peintre, du Nord de l'Italie, florissait vers 1512 (Ec. Ital.).

Il est probable que cet artiste appartenait à la famille Anguisciola, de Crémone, qui a donné les femmes peintres Sofonisba et Lucia Anguisciola. On peut voir à Modène, dans la galerie d'Este, un tableau signé de son nom, représentant le *Baptême du Christ*.

ANGUY (Victor-Amédée d'), graveur au burin, né à Morley (Meuse), xix^e siècle (Ec. Fr.).

Il a fourni des gravures d'architecture pour la *Monographie de l'église de la Trinité*, 1868.

ANGYAL (Géza), peintre slovaque, né à Kremnica, travaille au xx^e siècle (Ec. Slov.).

Expose des portraits à la Nationale, en devient membre associé en 1926.

ANHALT DESSAU (le prince Léopold von), dessinateur et graveur amateur de paysages au xix^e siècle (Ec. All.).

PRIX. — LEIPZIG, V^e Weigel, 1843 : *Vue du Simphon* : 3 fr. 90. — *Vue de Suisse* : 8 fr. 90.

ANHOURY (Marcelle), peintre égyptien, née à Damiette, travaille au xx^e siècle (Ec. Eg.).

Cette artiste expose des paysages et des natures mortes, en France, aux Indépendants en 1932, et entre 1937 et 1939.

ANICHINI (Pietro), graveur, né à Florence en 1610, mort en 1645 (**Ec. Ital.**).

ANIELLO (M^{lle} Juanita d'), sculpteur américain, née à Montevideo (Uruguay), travaille au xx^e siècle (**Ec. Am.**).

Elève de Jean d'Aniello, cette artiste expose en France, au Salon des Artistes Français en 1929.

ANIEMOLO (Vincenzo), ou **Ainemolo**, dit **Vincenzo Romano**, peintre, né à Palerme vers la fin du xv^e siècle, mort en 1540 (**Ec. Ital.**).

Il commença son éducation artistique dans sa ville natale, où il étudia particulièrement les œuvres du Perugino et d'autres maîtres, et, s'il n'entra pas dans l'atelier de Raphaël, le grand artiste eut une influence décisive sur son style. Aniemoło quitta Rome en 1527, au moment du pillage de cette ville, et se rendit à Messine, puis à Palerme, où il acheva sa vie. Les églises de sa ville natale possèdent un grand nombre d'ouvrages de lui. Il convient de mentionner notamment : *La Vierge et l'Enfant Jésus entre quatre saints*, — *Saint Pierre martyr*, — *la Vierge du Rosaire*, datée de 1540, — *Sainte Marie des Anges*.

ANIE-MOUROUX (M^{me}), sculpteur, née à Paris, travaille au xx^e siècle (**Ec. Fr.**).

Elève de Marquette, de Louis Noë, de Louis Bottée et d'Haunoux, cette artiste est Sociétaire des Artistes Français, expose à partir de 1913, date où elle obtient une mention honorable ; en 1920, obtient la médaille de bronze, celle d'argent en 1927. Reçoit la Légion d'Honneur en 1937. Envoie aux expositions, des médailles, des falenes, terres cuites et bronzes.

ANISFELD (Boris), peintre russe, travaille au xx^e siècle (**Ec. Rus.**).

Elève de l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg, expose au Salon d'Automne, dont il est sociétaire et en Amérique.

ANISSIMOFF, peintre de genre, du commencement du xix^e siècle (**Ec. Rus.**).

Il se fit une réputation par l'exécution spirituelle de ses petits tableaux, représentant des scènes de la vie du peuple russe.

ANISSIMOFF (Artemi-Anissimowitsch), sculpteur, né en 1733, mort le 11 février 1823 (**Ec. Rus.**). Il étudia à l'Académie de Saint-Petersbourg, dont il devint plus tard un des membres importants, en même temps qu'il fut nommé surveillant des travaux de sculpture. L'œuvre qui avait établi sa renommée consistait en deux statues, représentant l'Europe et l'Afrique, exécutées pour la façade de l'Amirauté de Saint-Petersbourg.

ANITA-CONTI, peintre illustrateur, né à Ermonl (Seine-et-Oise), travaille au xx^e siècle (**Ec. Fr.**).

Exposé à la Section des Artistes Décorateurs du Salon d'Automne, dont il est sociétaire, en 1934 et 1935. Parmi ses œuvres : *Servitude et grandeur judiciaires* (Collection A. de Monzie).

ANITCHKOF (Alexandre), paysagiste, né à Saint-Petersbourg, travaillant à Paris aux xix^e-xx^e siècles (**Ec. Rus.**).

Cet artiste prit part aux Expositions du Salon d'Automne en 1907 et des Indépendants en 1907-09-10 avec des paysages : *Hiver* (Nord de la Russie), — *Septembre*, — *Octobre*, — *Après le coucher du soleil en juin*, — *Crépuscule d'octobre*.

ANIVITTI (Filippo), peintre, né à Rome en 1876 (**Ec. Ital.**).

De 1893 à 1899 il étudia à l'Ecole des Beaux-Arts de Rome. Il y obtint le premier prix. Il prit part, en 1900, au concours Alinari avec son tableau : *Maternité*.

ANJARES, sculpteur à Séville vers le milieu du xvi^e siècle (**Ec. Esp.**).

Il eut pour maître Miguel Florentin, et travailla, vers 1550, avec d'autres artistes, aux sculptures de la chapelle royale, dans la cathédrale de Séville.

ANKARCRONA (Edouard Alexandre-Alexis), peintre suédois, né le 25 septembre 1825, mort le 15 septembre 1901 (**Ec. Suéd.**).

Il avait, dans l'armée, le grade de lieutenant ; il a laissé un certain nombre de paysages de son pays.

ANKARCRONA (Henrik August), peintre, né le 14 septembre 1831 à Schonen (**Ec. Suéd.**).

La carrière de cet artiste fut d'abord exclusivement militaire ; ayant demandé son congé avec le grade de colonel, en 1892, il fut quelque temps gouverneur du château de Gripsholm. Il entra ensuite, comme officier, au service de la France, et fit la cam-

pagne du Maroc en 1859. L'année suivante, il passa dans l'armée espagnole, prit part à la guerre et retourna dans son pays. C'est alors qu'il reproduisit les scènes guerrières dont il avait été témoin en Afrique. Il exécuta également de très petites peintures des batailles du xvi^e et du xvii^e siècles.

MUSÉES. — GÖTEBORG : Caravane dans le désert. — STOCKHOLM : Paysage avec figures (Afrique septentrionale).

ANKARCRONA (Jeannette), peintre de paysages, vivait vers 1800-1840 (**Ec. Suéd.**).

ANKARKRONA (Sten-Gustaf-Herman), peintre suédois, né à Hakarp (Smaland) le 11 mai 1869 (**Ec. Suéd.**).

Il fit ses études artistiques à l'Académie de Berlin (1886-1889) et continua à s'instruire pendant un séjour à Munich (1891-1893). Ses premiers tableaux reproduisent des paysages et des scènes rustiques ; ce sont, entre autres : *Repos aux champs*, 1889, — *Labourage à l'automne*, 1891 (Musée de Göteborg). Il peignit ensuite : *Soleil dans la forêt*, 1894, — *Or du soir*, — *Ancien temps*, 1897 (Musée de Stockholm). — *Dimanche d'hiver*, — *Le chemin de la Seigneurie*, et autres sujets empruntés aux pays du Nord. On lui doit d'intéressantes peintures de la Dalécarlie, ainsi qu'un certain nombre de tableaux de genre dont les sujets et les costumes sont empruntés au temps de Charles XII.

ANKCORN (J.), peintre de nature morte à Londres, entre 1864 et 1868 (**Ec. Ang.**).

Il exposa à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street.

ANKEN (Joris van), peintre à Anvers, au xvi^e siècle (**Ec. Flam.**).

En 1558, il fut élève d'un certain Nicol. Hermans ; maître en 1561, et mentionné jusqu'en 1589.

ANKENEY (John Sites), peintre, né à Xenia (Ohio) en 1870 (**Ec. Am.**).

Vivait à Columbia vers 1909-1910.

ANKER (Albert), peintre, né à Anet (Ct de Berne) le 1^{er} avril 1831, mort le 16 juillet 1910 (**Ec. Suis.**).

Elève de Gleyre et de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, portraitiste et peintre de genre, il travailla à Paris près de trente ans, fait, en 1863 et en 1886, deux séjours en Italie. Rentre à Anet en 1891 et devient le peintre de la vie rustique bernoise. Beaucoup de ses œuvres figurent dans les musées de Suisse. Fait aussi des illustrations : *Contes et nouvelles* de Jérémias Gotthelf, et plusieurs autres ouvrages d'écrivains suisses.

MUSÉES. — BALE : Déjeuner d'enfants — Le pharmacien du village. — BERNE : Examen dans une école du village — La petite amie morte — La soupe des pauvres à Anet (Berne) — Recueillement du grand-père — La petite maman. — GENÈVE (MUSÉE RATH) : Assemblée de communes dans le canton de Berne — Tête de jeune fille. — LILLE : Dans les bois. — NEUCHÂTEL : Guerre de 1798 ou Pestalozzi et les orphelins Unterwaldois à Morat — Le premier sourire d'un enfant — Le dimanche après-midi — L'hospitalité — Le chemin des pèlerins à Gleyresse — Jeune fille revenant de l'école — Secrétaire de commune bernois — Vieille femme à Anet. — SHEFFIELD : Le notaire public.

PRIX. — PARIS. V^{te} E., 1874 : *La récolte en Alsace* : 1.800 fr. — V^{te} Van Valken, 1876 : *Enfants jouant aux osselets* (80-64) : 1.750 fr. — V^{te} Van Gogh, 1889 : *Un vieux Huguenot* : 3.360 fr. — V^{te} Camondo, 1893 : *Au piano* (62-50) : 150 fr. — NEW-YORK. V^{te} Mrs. J.-M. Sears : *L'école de Tricolage* : \$160. — V^{te} Crosby, 1903-1905 : *Dante* : \$110.

ANKER (Annette), peintre de genre et paysagiste, née à Nitedalen le 26 septembre 1851, morte à Christiania le 12 décembre 1885 (**Ec. Norv.**).

Il est probable que cette artiste se perfectionna à l'école de peinture de Berglien, à Christiania. Elle passa à Paris l'hiver de 1880-1881 et fit ensuite plusieurs voyages d'études en Norvège. Ses ouvrages furent souvent exposés à Christiania.

ANKER (Hans), dessinateur, travaillant à Berlin au xx^e siècle (**Ec. All.**).

A pris part à l'Exposition de Berlin, en 1909, avec trois dessins.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 13 juillet 1944 : *Sous-bois* : 2.000 fr. — *Bords de rivière* : 4.000 fr.

ANKER (Hermanus-Franciscus van den), peintre, né à Rotterdam le 14 juillet 1832, mort à Paris le 9 juillet 1883 (**Ec. Hol.**).

Il étudia à l'Académie de sa ville natale, puis il vint en France, en 1852. Il devait y mourir, à l'hôpital Dubois, trente années plus tard. Il a laissé des peintures d'intérieurs, avec figures. Anker a résidé à Paris, puis à Pont-Aven où il a habité durant quatorze ans.

MUSÉE DE BREST : A Pont-Aven, visite à l'accouchée.

ANKER (Johan-Baptist), miniaturiste, né à Ellenheim (Autriche), XVIII^e siècle (Ec. Aut.).

Il fut élève de l'Académie de Vienne et de Füger. Deux de ses ouvrages, datés de 1790 et 1793, ont figuré à l'Exposition des miniatures à Vienne en 1906.

ANKER (Johan-Caspar-Herman-Wedel), peintre de paysage, né le 9 décembre 1845 à Nitedalen, près Christiania, mort le 13 mai 1895 à Nordford (Ec. Norv.).

Il travailla à l'Ecole des Métiers de Göteborg, étudia l'architecture à l'Ecole Polytechnique de Hanovre (1866-1869), et la peinture à Christiania (1869-1870). Il se perfectionna ensuite à Copenhague (1871-1874) et à Berlin, où il fut élève de Gude (1881-1887). En 1872, 1873 et 1884, il exposa à Copenhague, ainsi qu'à Berlin et à Christiania. Il peignait surtout des bois de bouleaux.

ANKER (Peter-Bernard), peintre de genre, né le 5 mai 1825 à Frogner, près de Christiania, mort le 13 février 1856 à Düsseldorf (Ec. Norv.).

Il se destinait à la carrière des armes, qu'il abandonna bientôt pour s'adonner à l'art. Il commença à étudier la peinture à Copenhague, puis à l'Académie de Düsseldorf. Il débuta par quelques compositions humoristiques et, suivant l'exemple de son maître Tidemand, il s'exerça ensuite à reproduire des scènes de la vie du peuple norvégien. Ses ouvrages se vendirent facilement en Allemagne et en Norvège. Après plusieurs voyages d'études, il exécuta son œuvre principale : *La lettre du fils*, qui lui valut un succès enthousiaste.

ANKERMANN Y RIERA (Ricardo), peintre d'histoire et de genre, né à Palma, florissait au XIX^e siècle (Ec. Esp.).

Il s'instruisit à l'école des arts de sa ville natale. Ses tableaux ont paru aux Expositions de Madrid en 1864, 1866 et 1874. Ses meilleurs sont : *Cain et Abel*, — *Adam et Eve*, — *Ariane, prêtresse de Bacchus*, — *Un homme ivre*, — *Une Manola jouant de la guitare*, — *Le cabinet d'antiquités*. Les trois derniers de ces ouvrages ont figuré à l'Exposition Universelle de Paris, en 1878.

ANKIEL, ou Angiel (Johann), peintre, de Cracovie, du XVI^e siècle, mort à Varsovie en 1591 (Ec. Pol.). Quitta Cracovie en 1586 et se fixa à Varsovie, où il travailla pour la noblesse de cette ville.

ANNA (Alessandro d'), peintre de paysages, à Naples, deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ec. Ital.). Il était fils de Vito d'Anna. Connu pour ses *Eruptions du Vésuve* et de l'Etna, gravées ensuite par V. Aloya, J.-B. Chapuy, E. Strasser et Mixelle.

ANNA (Baldassarre d'), peintre d'histoire, né à Venise ou en Flandre, XVI^e et XVII^e siècles (Ec. Ital.).

Il appartenait à une riche famille de marchands, établie à Venise. On ne s'accorde pas sur la date de sa naissance. Boni la place en 1560, et contredit ainsi Ridolfi, qui cite notre artiste comme élève de Corona, né lui-même en 1561. En tous les cas, le nom de Baldassarre paraît sur des documents religieux jusqu'à la date de 1639. Ce peintre appartient à l'école des « manéristes » vénitiens, qui prit naissance avec Palma le Jeune ; ses œuvres rappellent celles de son maître Corona et sont souvent exécutées avec plus de soin. On a conservé seulement l'important tableau représentant *La délivrance des esclaves*, à Sta Maria Formosa, signé, et daté de 1619. En dehors de Venise, on peut voir huit grands tableaux d'autel, retraçant la *Vie de la Vierge*, dans l'église des Jésuites, à Brunn.

ANNA (Vito d'), peintre à Palerme, né en 1720, mort en 1769 (Ec. Ital.).

Il eut pour maîtres Paolo Vasta d'Arcireale, Olivio Sozzi et Corrado Gianquinto. Il a laissé, à Palerme, de nombreuses fresques, entre autres celles de l'église du couvent del Salvatore, ainsi que les peintures du plafond de Sta Caterina et de S. Matteo.

ANNABLE (George O.), sculpteur américain, vivait aux environs de 1829 (Ec. Am.).

ANNAERT (Corneille), peintre, à Bruges, vers 1470 ou 1480 (Ec. Flam.).

ANNALY (M^{me}), paysagiste du XIX^e siècle, née à Bordeaux (Ec. Fr.).

Elle reçut les leçons d'Auguin, de Baudin et de Pelouse ; et exposa à Paris, de 1878 à 1899, des vues de rivières et de forêts, empruntées aux sites de son pays. Deux de ses toiles : *Vallée de Pierre-Brune* et *Marais à Saint-Augustin*, parurent au Salon de Bordeaux en 1878 ; depuis, M^{me} Annaly a exposé de nombreux paysages au Salon de Paris, entre 1881 et 1890 ; elle fait partie de la Société des Artistes Français.

ANNAN (Alice-Hawthorne), peintre, américaine, du XIX^e siècle, née à New-York (Ec. Am.).

Elle fut l'élève de plusieurs artistes : Twachtman Cox, W. Chase et autres. Ses œuvres figurèrent dans plusieurs expositions.

ANNAN (Sylvester-P.), peintre décorateur et architecte, né à Saint-Louis le 11 mai 1865 (Ec. Am.).

Sylvester Annan étudia à Paris, avec Jules Lefebvre, Boulanger et Luigi Loir. Il est membre de la Society of Western artists et de la Artists Guild de St-Louis.

ANNE (Ernest), graveur sur bois, né à Paris, mort en 1894 (Ec. Fr.).

Elève de Pannemaker, collaborateur du *Monde Illustré*, expose au Salon de 1884 à 1890.

ANNE (Gilles van), peintre décorateur, à Lille, vivait au milieu du XVI^e siècle (Ec. Flam.).

Sous la direction de Jean Braem et de Pierre Vargaue, il travailla, en 1549, à l'ornementation des arcs de triomphe érigés à l'occasion de l'entrée de l'Infant d'Espagne (le futur Philippe II), dans la ville de Lille.

ANNE (Marie), peintre de fleurs, connue par un tableau qu'elle envoya en 1851 à la Royal Academy (Ec. Ang.).

Le Musée Victoria and Albert conserve de cette artiste des aquarelles de fleurs.

ANNECAR (Charles-Alexis), sculpteur, né à Compiègne vers 1763 (Ec. Fr.).

Entra à l'Ecole de l'Académie Française le 1^{er} mars 1785 dans l'atelier d'Allegri.

ANNEDOUCHE (Alfred-Joseph), graveur au burin, né le 13 septembre 1833 à Paris (Ec. Fr.).

Il étudia d'abord avec A. Martinet et Gleyre, puis il entra à l'Ecole des Beaux-Arts. Il a exposé, depuis 1863, des gravures exécutées au burin à l'eau-forte ou à la manière noire, reproduisant les œuvres de W. Bouguereau, de Poussin, de Portaels et autres maîtres. On cite notamment de lui un portrait de *Raffaello Sanzio*, d'après le maître, — une planche pour la partie zoologique de : *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842*, — *Vierge et l'Innocence*, d'après Bouguereau ; médaille de 3^e classe en 1876 ; 2^e médaille en 1886 ; médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889.

ANNEDOUCHE (Jules), peintre des XIX^e-XX^e siècles, né à Paris (Ec. Fr.).

A exposé au Salon en 1906.

ANNÉE (Charles-Antoine-Marie), peintre de genre, né à Naples le 13 février 1812, de parents français, mort à Paris en 1842 (Ec. Fr.).

Il fut élève d'Eugène Deveria et de Léon Cogniet. Une toile, de lui, conservée au Musée de Nîmes, représente une *Jeune fille caressant une colombe*.

ANNEGRIS (Tours), peintre du XVI^e siècle (Ec. All.).

Un peintre allemand de ce nom travailla à Lyon, en 1548, pour l'entrée d'Henri II.

ANNEMULLER (Gustav), peintre de genre, de la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. All.).

En 1860, il a exposé, à Berlin, deux tableaux à l'huile : *Les frères ennemis*, — *Paysage*, — et une aquarelle : *Chaumière de pêcheurs*.

ANNEN (George), paysagiste et peintre sur émail, né à Genève le 27 avril 1842, mort le 26 novembre 1879 (Ec. Suis.).

Il fut l'élève de Mayer à Paris et de Barthélemy Menn à Genève. On possède peu d'ouvrages de lui.

ANNEN (Georgina-Marie), peintre sur émail et aquafortiste, née à Genève le 24 décembre 1843 (Ec. Suis.).

Elle était la sœur de George Annen ; elle étudia avec Juliette Hébert, à Genève ; Rivoire, Lais et M^{me} Puyroche-Wagner à Lyon. Elle produisit fréquemment ses œuvres dans les expositions de son pays ; le Musée Ariana, à Genève, possède d'elle un grand motif de fleurs.

ANNEN (Joseph-Dominik), peintre de portraits et de figures de saints, né le 11 juin 1829 à Arth (Ec. Suis.).

Il fut élève de Paul Deschanden et travailla quelque temps à Munich. On cite notamment le tableau d'autel de l'église paroissiale de Belfaux.

ANNENKOFF (Georges), peintre, décorateur et illustrateur, né à Pétropavlosk (Russie) le 11 juillet 1890 (Ec. Rus.).

Travaillant à Paris, il a exposé au Salon des Indépendants depuis 1912, au Salon d'Automne depuis 1924 et au Salon des Tuileries depuis 1929. Il a peint des portraits parmi lesquels ceux de Lénine, Trotsky, Henry Torrès. Il a illustré : *Extra-muros*, de L. Chéronnet, — *Le cirque et le music-hall*, de P. Bost, — *Crime à San-Francisco*, de L. Durtain, — *Passage d'une Américaine*, d'Emm. d'Aslier, — *Les Douze*, d'Alex. Blok. Auteur décorateur et metteur en scène des grands spectacles de masse à ciel ouvert pour les Fêtes de la Révolution russe de Léninegrad en 1920, Annenkov composa les costumes et les décors pour *La Dame de Pique*, de Pouchkine, — les Ballets russes de l'Opéra-Comique en 1932, — les Ballets russes de Monte-Carlo et du Châtelet, — pour *Hamlet* et pour *Le Passage des Princes*, de Ch. Méré, en 1934. Il fit également des affiches pour le cinéma, l'industrie et le théâtre. Pierre Courthion a consacré une étude à ce peintre.

MUSÉES. — PARIS (LUXEMBOURG) : Vieille bretonne. — LÉNINEGRAD. — MOSCOU (GALERIE TRETIAKOFF). — PHILADELPHIE. — BRUXELLES.

ANNENKOFF (Maria-Nikolajewna), sculpteur russe, morte en 1889 (Ec. Rus.).

Elle a exposé à l'Académie de Saint-Petersbourg, dès 1868, et a laissé plusieurs bustes, ainsi que des médailles.

ANNER (Emil), aquafortiste et peintre, né le 3 mars 1870 à Bade (Ec. Suis.).

Il fut élève des Académies de Zurich, de Genève et de Munich ; dans cette dernière ville, il étudia sous la direction J.-L. Raab. Il fut nommé professeur de dessin à Brugg, en 1901. Ses eaux-fortes et ses paysages à l'huile (dont un exposé au Salon de Paris en 1903) lui valurent une certaine réputation à l'étranger. Parmi son œuvre de graveur, il convient de citer une série de portraits (1895) et un grand nombre d'esquisses (par feuilles de dix), ainsi que le triptyque représentant *la Création* (1901) et la composition intitulée : *Le cimetière des Juifs*. Il a également fourni quelques illustrations de livres et de journaux.

ANNER (Heinrich), peintre et graveur amateur, né à Dählwil (Aargau) deuxième moitié du XVIII^e siècle, mort dans cette ville en 1842 ou 1844 (Ec. All.).

Cet artiste exécuta plus particulièrement des copies de Rembrandt.

ANNERT (Friedrich-Albrecht), graveur amateur en taille-douce, né à Nuremberg le 25 mai 1759, mort dans la même ville le 9 novembre 1800 (Ec. All.).

Avant de s'adonner à l'art de la gravure, il avait d'abord été passementier, puis employé à la chambre des Rentes. Il a exécuté plusieurs vues perspectives des environs de Nuremberg. L'une de ses estampes, la première, croit-on, représente l'Ascension de M. Blanchard au Judenhühl, près Nuremberg, 1787.

ANNES (Jean), artiste portugais, vers 1454 (Ec. Port.).

On le croit d'origine flamande.

ANNESLEY (C.), paysagiste, vers le milieu du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Un dessin représentant un paysage avec un moulin, et portant la signature C. Annesley, 1850, est exposé au British Museum.

ANNETSBERGER (Franziska), née Beckers, peintre miniaturiste du début du XIX^e siècle (Ec. All.).

Elle vivait vers 1814 à Munich.

ANNIBALE (Rocco d'), graveur au burin durant la première moitié du XIX^e siècle (Ec. Ital.).

On connaît de lui les deux gravures suivantes : *Giovanni Rossini* (1827), d'après L. Lipérini, et *L. Demartini, danseuse à Milan* (1827), d'après V. dal Favero.

ANNIBALI (Annibalo), sculpteur, au XVI^e siècle, florissant à Saint-Ippolito (Ec. Ital.).

ANNIBALI (Ferdinando), sculpteur italien, XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Il est membre de la famille déjà nommée ci-dessus, originaire de Saint-Ippolito et s'est fixé à Velletri.

ANNIBALI (Giovanni), sculpteur à Saint-Ippolito, vers 1798 (Ec. Ital.).

On trouve ses œuvres à Pesaro, à Fano et à Urbino.

ANNIC-CHAUFOUR (M^{lle}), peintre, née à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose des paysages aux Indépendants en 1926 et 1927, et au Salon des Artistes Français en 1930. Parmi ses toiles : *Bords de la Marne*.

ANNIELLE (Charles), sculpteur français, travaillant en Italie au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Il se rendit en Italie, à Pérouse, où, de 1695 à 1701, il travailla à l'oratoire de la commune de S. Agostino.

ANNIGNONI (Pietro), peintre graveur, né à Milan en 1900 (Ec. Ital.).

Fixé à Florence. Nous avons vu de ses œuvres à l'Exposition d'Art italien moderne du Jeu de Paume, en 1935.

ANNIN (P.), graveur sur bois, américain, de la première moitié du XIX^e siècle (Ec. Am.).

Il a exécuté de nombreuses illustrations. Parmi ses meilleures gravures, on cite : *Les murs du grand Canon*, d'après Th. Moran.

ANNING, peintre de fleurs, florissait à Londres vers 1761-1776 (Ec. Ang.).

Cette artiste exposa à la Society of Artists et à la Free Society of Artists de Londres.

ANNING (F.M.), peintre de fleurs, travaillant à Londres en 1792 (Ec. Ang.).

Elle envoya un tableau à la Royal Academy.

ANNING-BELL (M^{me} Laure-Richard-Troncy), peintre, née à Londres de parents français, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Legros, elle exposa aux Artistes Français entre 1902 et 1940 des pastels et des fusains. Mention honorable en 1902, médaille de bronze en 1913, médaille d'argent en 1920.

ANNIS (J.), peintre paysagiste, florissait à Londres vers 1796-1800 (Ec. Ang.).

J. Annis exposa à la Royal Academy.

ANNIS (W.-T.), graveur à l'aquatinte, de la fin du XVIII^e siècle et du commencement du XIX^e (Ec. Ang.).

Cet artiste, sur lequel on sait fort peu de chose, eut le grand honneur de travailler au *Liber studiorum* de Turner. On connaît également de lui *Mary Wollstonecraft Godwin*, d'après Opie. Il exposa des paysages à la Royal Academy, de 1798 à 1811. Ses principales œuvres sont : *Profil de jeune fille*, — *Départ de la jeune paysanne*, — *Melinda*, — *Portrait d'Edward Fitzgerald de New-York*, — *Mort de Lord Nelson à la bataille de Trafalgar*, — *John Fawcett*, d'après S. de Wilde, — *L'Alphabet muet*, d'après Northcote, — *La rusée Bohémienne*, d'après Ward, — *La Rivière Wye*, d'après Turner (eau-forte), — *Douceur de mai sur mer*, d'après Turner, en collaboration avec Easling.

ANNO, miniaturiste français, du X^e siècle (Ec. Fr.).

Connu pour l'inscription d'une miniature se trouvant à la Bibliothèque Nationale à Paris. Cette miniature est très curieuse et semble d'un style plutôt méridional.

ANNO, miniaturiste, de Reichenau, X^e siècle (Ec. All.).

Cet artiste est, croit-on, l'auteur du codex Gerbo, manuscrit de la bibliothèque du grand-duc, à Darmstadt.

ANNONE (Giovanni-Pietro), sculpteur, de Côme, XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla à Rome ; il y cisela, en 1566, les ornements du tombeau du Pape Paul IV.

ANNOT (M^{me}), peintre, née à Holmenkollen, travaille au XX^e siècle (Ec. Norv.).

Expose en 1927 aux Indépendants une nature morte et un nu.

ANNOVELLO (ou Armovello, ou Onnovello) da Imbonate, miniaturiste lombard, fin du XIV^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste est l'auteur du célèbre *Missale Ambrosiano*. Cette œuvre, la seule authentique d'Annovello, ne fut ornée qu'en 1395, mais elle fut écrite en 1370.

ANNUNCIACAO (Thomes-José), peintre, né à Lisbonne le 26 novembre 1818, mort le 3 avril 1879 (Ec. Port.).

Peintre animalier réputé. Cet artiste étudia à

l'Académie de Lisbonne et à Paris (1867). On cite de lui parmi ses œuvres principales : *En allant au travail*, — *Retour du travail*, — *Le battage*. D'autres travaux d'Annunçiao sont dans la galerie nationale, à Lisbonne; dans les palais d'Apida et das Necessidades; aux Etats-Unis; au Brésil. Il fut professeur à l'Académie de Lisbonne.

ANNUNCIO DI PUCCIO, peintre florentin, vers 1300 (Ec. Ital.).

ANNUS (Augusts), peintre letton, né en 1893 à Liepaja (Ec. Let.).

Etude à Saint-Petersbourg, puis à l'Académie des Beaux-Arts de Lettonie. Elève du Professeur J.-R. Tilbergs. Sorti de l'Académie en 1926. Professeur à l'Académie. Plusieurs œuvres dans les Musées de Riga. Prix du Fonds de Culture 1931. Résident à Riga. Il a figuré à l'Exposition de l'Art Letton, à Paris, en 1939.

ANON (Norimb), peintre et dessinateur, de la première moitié du XIX^e siècle (Ec. All.).

Ce nom se lit sur plusieurs planches en taille-douce d'après les peintures de Sophie Beezin et de S. Loibel. Ce peintre ou dessinateur fit le portrait du médecin de Berlin F. A. Stieglitz, gravé par Bolt, 1827.

ANONE, graveur au burin (Ec. Ang.).

Il a gravé un portrait d'Henri VIII, roi d'Angleterre, estampe très rare.

ANOT (Esprit), sculpteur, vivait au XVII^e siècle (Ec. Fr.).

ANQUETIL de Petitville, sculpteur et architecte, XIII^e siècle (Ec. Fr.).

De 1218 à 1228, il travailla à la construction de l'église de N.-D. d'Etretat, aujourd'hui détruite.

ANQUETIL (Pierre), peintre-verrier, de Rouen, XVI^e siècle (Ec. Fr.).

En 1541, il travaillait pour l'église Saint-Maclou, à Rouen.

ANQUETIN (Jean), peintre, né à Dieppe (Seine-Inférieure), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des paysages à la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1924.

ANQUETIN (Louis), peintre, né à Etrépagne (Eure) le 26 janvier 1861, mort à Paris en 1932 (Ec. Fr.).

Après ses études au lycée de Rouen, il vint à Paris vers 1882, et entra à l'atelier libre de Cormon. Subissant alors l'influence de Degas et des Japonais, il s'intéresse aux œuvres des Impressionnistes, puis aux théories de Signac et de ses amis, et pratique, vers 1888, une peinture synthétique, recherchant des sujets modernes, employant la teinte plate et le cloisonnisme chers à Gauguin, qu'il ne connaît pas directement, et il fait partie du groupe d'artistes exposant au Café Volpini. Ses recherches sont, à cette époque, de même nature que celles d'Emile Bernard; elles se révèlent déjà dans *Le Faucheur dans les champs*, de 1886, puis il parvient à l'originalité en peignant des toiles comme : *Portrait d'acteur* et *La Femme dans la rue*. A partir de 1890, son goût pour la vie, les formes en mouvement, la couleur, le conduit à l'étude de l'anatomie et de la composition; il se plaît à peindre des allégories, des chevaux qui sont de magnifiques étalons, il se tourne vers l'art des Musées et demande à Rubens, à Jordaens, aux Flamands du XVII^e siècle, les secrets de leur peinture. Ayant d'abord figuré au Salon des Indépendants à partir de 1888, puis chez Le Parc de Boutteville, il exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1890 et 1891, devint sociétaire en 1907, et participa régulièrement au Salon jusqu'en 1914. On vit une œuvre de lui au Salon d'Automne de 1912, à l'Exposition du portrait au XIX^e siècle : *Portrait de M. Janvier, dans le rôle de Lampourde*. Toute son œuvre devait alors se ressentir de l'influence de Rubens; une grande toile : *Le Cabaret* témoignait de son désir de serrer la réalité, tout en ordonnant des formes imaginées, puis une autre grande peinture : *Le combat*, exposée en 1896, consacrait l'abandon du modernisme. Son évolution, conditionnée par l'intérêt grandissant qu'il porta aux Flamands du XVII^e siècle, fut semblable à celle d'Emile Bernard, obsédé par le XVII^e siècle espagnol et bolonais. Désormais, Anquetin adopta la manière rubenienne dans les thèmes, l'ordonnement de ses compositions, les motifs du décor, l'ornementation, les accessoires, il s'assimila les procédés d'emploi des couleurs qu'il travaillera par glacis afin d'obtenir la transparence lumineuse et la frai-

cheur du coloris. Il n'omit pas d'insister sur le métier de son modèle dans la bonne étude qu'il fit sur Rubens et ne manqua pas de déplorer l'ignorance des artistes contemporains pour qui il réclamait la création d'un cours de technique à l'Ecole des Beaux-Arts. Anquetin a collaboré à *Comœdia*; il a fait l'objet d'articles d'Emile Bernard dans « Le Mercure de France » en 1932, et « L'Art et les Artistes » en 1933. Son œuvre lui valut la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur. Admirant les grands décorateurs, il les imita également en brossant d'immenses surfaces. Il exécuta ainsi : *Renaud et Armide*, plafond chez M. Empain, à Bruxelles, — le *Rideau du Théâtre Antoine*, acheté par la ville de Paris, — les peintures du Cercle artistique de Nice et du Café de l'Hippodrome Bostock, à Montmartre, et composa des cartons de tapisseries pour les Gobelins : *La Guerre et la Paix*. Hostile à son époque, il acheva sa vie solitaire et misanthrope. Parmi ses portraits, on peut citer celui de *Gémier*, dans *La Rabouilleuse*, et son *autoportrait*.

MUSEES. — LA ROCHELLE : Tours de La Rochelle. — LONDRES (TATE GALERIE). — PARIS (LUXEMBOURG) : La Course — Profil d'enfant — Etude de Nature morte — La Femme dans la rue — Portrait des frères Marguerite, entré en 1942 — Etude d'homme nu s'élançant (dessin), — Buste de femme, de profil (dessin à la plume) — Plusieurs combats de cavaliers (dessins à la plume).

PRIX. — PARIS. 27 avril 1900, V^e X... : *La vieille fille* : 152 fr. — 27 dessin : 100 fr. — 18 et 19 mai 1903, V^e Arsène Alexandre : *Dans la rue* : 115 fr. — V^e Blot, 14 mai 1900 : *La Croix de Berny* : 400 fr. — 6 juin 1905, V^e Baringon : *Femme endormie* : 82 fr. — V^e 6 juin 1906 : *Femme endormie* : 40 fr. — La Rieuse : 82 fr. — V^e Manzi, 13-14 mars 1919 : *La Place Clichy la nuit* : 280 fr. — V^e Leclanché, 6 novembre 1924 : *Le retour des Courses* : 1.550 fr. — V^e X..., 18 avril 1929 : *Etude de nus* (dessin) : 180 fr. — V^e X..., 27 mars 1931 : *Tête de garçonnet* : 280 fr. — V^e X..., 18 mars 1938 : *Elégantes aux Courses du Bois de Boulogne* : 530 fr. — V^e X..., 13 juillet 1942 : *Le Rieur* : 180 fr. — V^e X..., 4 mars 1943 : *Dans la rue* : 1.500 fr. — V^e X..., 20 mars 1944 : *Longchamp, le Grand Prix* : 1.800 fr.

ANQUIER ou Aucquier (Antoine), sculpteur français, XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Il demeura à Amiens. En 1530, il fit la statue tombale du chanoine Adrien de Henecourt, dans la cathédrale.

ANQUIER, dit Fleury (Louis), peintre à Paris en 1672 (Ec. Fr.).

ANQUISE, de Bologne, graveur sur bois, XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Ce personnage, qui était « maître des réparations et fortifications de Narbonne », séjourna à Lyon en 1524-25, pour visiter les remparts de la ville. Une ordonnance de paiement qui le qualifie « ingénieux » (ingénieur), établit qu'il avait fait « ung portraict en boys sur papier » (gravure sur bois ?) du boulevard Saint-Sébastien.

ANRAEDT (Pieter van), peintre, né à Utrecht, mort à Deventer le 12 avril 1678 (Ec. Holl.).

Marié à Deventer, en 1663, avec la fille du poète Jan van der Veen. Il travaille à Deventer entre 1660 et 1671, et à Amsterdam de 1672 à 1675. Selon Houbraken, c'était un éminent peintre d'histoire, et il aurait exécuté une peinture pour la « Huysittenhuis » d'Amsterdam.

MUSEES. — AMSTERDAM : Adieux au guerrier — Régents et buissier de l'Onde Zyds à Amsterdam — Homme — Femme. — BERLIN : Dame âgée. — BRESLAU : Femme. — GLASGOW : Musicien. — HARLEM : Régentes de la maison du Saint-Esprit. — LEYDE : Femme.

PRIX. — AMSTERDAM. 1895. V^e Hongri : *Homme*, 1664 — *Femme inconnue* (pendant). — PARIS. 1902. V^e Miniszsch : *Homme* : 1.350 fr. — 1914. V^e Delaroff : *Femme* : 270 fr. — 1911. V^e X..., 5 novembre : *Leçon de musique* (attr.) : 2.800 fr.

ANRATHER (Karl), né le 21 mai 1861 à Margreid, mort le 17 janvier 1893 dans cette ville (Ec. Aut.).

Paysagiste et portraitiste. Elève à l'Ecole Polytechnique d'Innsbruck, puis de l'Académie de Munich. En 1890, parut son œuvre la plus importante, le grand tableau d'histoire : *Le chancelier Biennér*. On cite aussi *Délaisée*, représentant une jeune fille devant la porte d'un couvent, et *Carlomanienne* (Exposition permanente d'Innsbruck, 1891).

Anquetin

*Pieter Van
Amsterdam
1674*

ANREITER (Alois von), peintre-portraitiste, né à Bozen le 16 juin 1803, mort à Vienne en 1882 (Ec. Aut.).

Cet artiste travailla à Vienne; il fit des miniatures à l'huile sur ivoire, et en exposa un grand nombre aux expositions de miniatures à Vienne (1905); et à Troppau (1905). Il peignit ensuite des portraits à l'aquarelle. Deux de ces portraits furent exposés à l'exposition des dentelles et des portraits (Vienne, 1906).

ANREITER (Johann), peintre, de Steier à Saint-Ruprecht-sur-Rhin, mort en 1716 (Ec. All.).

ANRIION ou Henrion (Adrien Joseph), sculpteur, né en 1730 à Nivelles (Brabant), mort dans cette ville en 1773 (Ec. Flam.).

Cet artiste travailla aux constructions érigées par l'architecte Laurent-François de Wez. Il fut l'élève et le disciple médiocre du sculpteur L. Delvaux; alla se perfectionner en Italie, et à son retour se fixa à Bruxelles. On cite de lui : *La Foi* (terre cuite), — les statues de *Saint Jean*, *Saint Thomas* et *Sainte Gertrude*, érigées dans l'église Sainte-Gertrude, à Nivelles; en 1757, dans la même église, il fit les statues de *Pippin* et d'*Itisberge*; en 1769, il exécuta, pour l'église Saint-Jacques-sur-Caudenberg, près Bruxelles, un groupe représentant *La religion*, et un *Saint Pierre* avec le coq.

ANRIOUD (Gaspard), peintre paysagiste, mort en 1866 ou 1867 (Ec. Fr.).

Ce peintre, fixé à Lyon, exposa au Salon de cette ville, depuis 1846-47, des paysages peints en Italie, à Crémieu et sur le littoral de la Méditerranée.

ANRIQUE, sculpteur espagnol, florissait à Tolède au xiv^e siècle (Ec. Esp.).

Ce fut un des artistes les plus célèbres de son temps. Il fit les statues du monument funèbre du père du roi Jean II, Henrique II (1380), dans la chapelle des nouveaux rois, à la cathédrale de Tolède.

ANRIQUEZ ou Enriquez (Juan), peintre portugais vivant à Séville au xvi^e siècle (Ec. Port.).

Cet artiste exécuta, en 1540, un grand autel pour l'église paroissiale de Gibraltar, avec le sculpteur Gomez de Horozco.

ANRROY (Anton Van), peintre aquarelliste, travaillant en Hollande au xx^e siècle (Ec. Hol.).

Cet artiste a pris part à l'Exposition d'Automne de Brighton, en 1910, avec une aquarelle : *La Dentellière*.

ANRUBRA (Hieronymus), peintre hongrois, mentionné en 1753, à Budapest (Ec. Hong.).

ANS ou Hans (maese), sculpteur et architecte, Allemand d'origine, xv^e siècle (Ec. All.).

Se fixa à Saragosse, épousa une Espagnole. En 1474, il demanda au roi l'autorisation de se rendre à Perpignan, pour y inspecter des travaux, exécutés d'après ses plans; en 1477, il acheva l'autel de la cathédrale à Saragosse.

ANSALDI (Innocenzo), peintre, poète et écrivain d'art né à Pescia en 1734, mort le 16 février 1816 (Ec. Ital.).

Citons, parmi ses tableaux d'église : *Martyre de deux saints*, à S. Vitale, de Pistoie. Il a fait un portrait du compositeur Vincenzo Righini (1756-1812), gravé par Ferdinand Gregori.

ANSALDO (Andrea), né en 1584 à Voltri, près Gènes, mort à Gènes le 20 août 1638 (Ec. Ital.).

Elève de Orazio Cambiaso, il étudia les Vénitiens. Il fit plusieurs tableaux pour Voltri, dont un *Ambroise donnant la communion à Théodose* (oratoire de Saint-Ambrozie). Son chef-d'œuvre est le *Baptême des Trois Rois*, à l'Oratoire di San Antonio Abate et delle cinque Piaghe, à Gènes. Mentionnons encore : *Une descente de croix*, — *Saint Etienne lapidé*, à San Stefano, — *Une Fortezza*, au palais ducal, — un buste d'un jeune guerrier au palais Rosso. Ansaldo exécuta aussi des peintures décoratives à la villa Spinola.

ANSALDY (M.), peintre, né à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa en 1938 aux Indépendants deux tableaux : « *Conquistadors* » et « *Courses de taureaux* ».

ANSALONI (Edouard-Gaétan-Charles), peintre français, né à Yzeure (Allier), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Gérôme, de Benjamin Constant et de J.-P. Laurens, il expose entre 1912 et 1939 aux Artistes Français des vues d'Alsace, d'Auvergne et de Franche-Comté.

ANSALONI (Nicolo), appelé *Nicolo da Modena*, stucateur et sculpteur vers 1553, à Modène (Ec. Ital.).

ANSALONI (Vincenzo), peintre, né à Bologne, où il florissait vers 1600 (Ec. Bol.).

Il fut l'élève de Louis Carrache, et ne tarda pas à devenir un bon peintre d'histoire. Malvasia fait un vif éloge d'un tableau d'autel de la chapelle de la famille Fioravanti, dans l'église de San Stefano, de Bologne, représentant le *martyre de ce Saint*. Son chef-d'œuvre est une *Vierge Marie* et l'*Enfant Jésus* dans les nuages, dans l'église des Célestins de Bologne.

ANSANO (Pietro). Voir *Sano (Pietro di)*.

ANSANO di Francesco, sculpteur sur bois, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Sienne, en 1572, pour l'oratoire de la confrérie de Saint-Jean-Baptiste.

ANSBACH (Jacques), peintre à Paris en 1782 (Ec. Fr.).

ANSCHÜTZ (Hermann), peintre, né le 12 octobre 1802 à Coblenz, mort le 30 août 1880 à Munich (Ec. All.).

Reçut sa première éducation à Coblenz; se rendit à l'Académie de Dresde; il entra dans l'atelier du peintre d'histoire et de portraits Aug. Hartmann; de là, se rendit à l'Académie de Düsseldorf, vers 1822. En 1826, il suivit Cornelius à Munich et y exécuta sa première œuvre originale : *Le jugement de Midas* (1827). Ses peintures, dans la salle des Fêtes de la résidence du roi Louis, sont dans le style des fresques pompéiennes. Une belle *Assomption*, de lui, se trouve dans l'église de la ville de Fürth (Forêt bavaroise). Il dirigea, pendant trente-six ans, le cours de dessin à l'Académie de Munich.

ANSCHÜTZ (M.-E.), portraitiste de Berlin, première moitié du xix^e siècle (Ec. All.).

Il fit un portrait de l'actrice Th. Dessoir; d'après cette œuvre, C. Patzschke dessina une lithographie.

ANSCHUTZ (Thomas-Pollock), peintre de portraits et de genre, né le 5 octobre 1851 à Newport (Ec. Am.).

Cet artiste fut élève de Thomas Eakins, et étudia à l'Académie de Pensylvanie, à Philadelphie et à l'Académie Julian à Paris, où il fut l'un des maîtres les plus aimés et qui eurent le plus de succès. Il a fait : *Travailleurs*, — *Conte de fées* (Philadelphie, 1902). — *Portrait*, (Saint-Louis 1904).

ANSELL (H.), peintre paysagiste, exposa à la Royal Academy de Londres, en 1849 (Ec. Ang.).

ANSELL (Richard), peintre animalier et graveur, né le 11 mai 1815 à Liverpool, mort le 20 avril 1885 à Farnborough (Ec. Ang.).

Soit qu'il fût orphelin ou de famille pauvre, Ansell fut élevé à la « *Bleu coat school* », institution de charité de Liverpool. Comme il avait fait preuve d'un goût marqué pour le dessin, on le mit en apprentissage chez un peintre de portraits de Chatham, W.-C. Smith. Cette condition déplaît au jeune garçon qui revint à Liverpool, s'essaya dans le commerce tout en continuant à travailler le dessin. A vingt ans, Ansell embrassa complètement la carrière artistique. Il suivit les cours de l'Académie de Liverpool. Tout en se préparant pour la peinture d'histoire, le jeune artiste consacrait une large part de ses efforts à l'étude de la nature rustique et particulièrement des animaux. Il débuta en 1840 à la Royal Academy avec *Chasse au coq de bruyère* et *Bidel de ferme*, et continua à prendre part aux mêmes expositions jusqu'en 1847, date à laquelle il vint s'établir à Kensington, près Londres. Ansell, devenu très populaire grâce à la reproduction de ses œuvres par la gravure, jouissait d'une situation brillante. Artiste essentiellement anglais, il traduisait à merveille la conception artistique du grand public. Ses ouvrages, aussi bien à la Royal Academy qu'à la British Institution, obtenaient un grand succès. Ansell, dans la fin de sa vie, abusa de son extrême facilité de travail. Il s'associa même à d'autres artistes, notamment à E. Creswick et W.-P. Frith, pour augmenter sa production. En 1856, il fit un voyage en Espagne et emprunta depuis de nombreux sujets à ce pays. *La chasse aux esclaves*, tableau de cette époque, obtint un succès triomphal. Cet artiste chercha surtout les résultats matériels dans l'exercice de son art, et l'on estime que, durant les vingt-cinq dernières années de sa vie, les cent quatre-vingts peintures qu'il produisit furent vendues plus de trois millions de francs. Il exposa 149 toiles à la Royal Academy.

MUSÉES. — **BRISTOL** : Garde-chasse. — **HAMBROURG** : Dîner interrompu. — **LEEDS** : Animaux sauvages effrayés. — **LIVERPOOL** : Bouledogue — Chasse dans les montagnes — Esclaves poursuivis. — **PRESTON** : Donnant la nourriture aux chèvres dans l'Alhambra — Dunes de Lytham. — **READING** : Affection mal placée. — **SALFORD** : La réunion de la Société royale d'agriculture. — **SUNDERLAND** : Ravin en Ecosse — Chasseur et chiens — Retour du chasseur de cerfs — Mort de W. Lambton.

PRIX. — **NEW-YORK**, 1872, V^{te} A. Belmont : Moutons des Highlands : 14.040 fr. — 1873, **LONDRES**, V^{te} Pender : Une commère espagnole : 12.500 fr. — 1875, V^{te} S. Mendel : Une Visite à la Chapelle dans l'Alhambra : 15.750 fr. — 1877, V^{te} Baron Grand : Moutons d'Ecosse : 13.780 fr. — Troupeau de chèvres : 18.900 fr. — Les favoris de Madame : 6.300 fr. — La route de Séville : 17.325 fr. — 1879, V^{te} Nieldel, 3 mai : La fille du jardinier : 15.750 fr. — Causette au puits : 17.060 fr. — 1892, V^{te} G. Leylesmore, 7 mai : Voyageurs attaqués par des loups : 8.137 fr. — V^{te} du 27 mars 1909 : A l'abri de l'orage menaçant : £115 10s. — V^{te} 18 juin 1909 : Un bon coup de fusil — Une promenade en traineau à rennes : £30 9s. — La laitière et les vœux : £35 14s. — V^{te} du 24 juin 1909 : Bavardages espagnols : £89 5s. — V^{te} du 21 novembre 1908 : L'émoi de la brebis : £73 10s. — Retour des Collines : £75 12s. — V^{te} du 28 novembre 1908 : Labourage en Espagne — Repos de midi : £96 12s. — V^{te} du 6 mars 1909 : Brebis et agneaux : £21. — V^{te} du 27 mars 1909 : Sauvetage : £115 10s. — Sur la route de Séville : £47 5s. — Une bonne journée de plaisir : £58 16 s. — 20 août : £52 10s. — Le portecarrier : £56 14s. — V^{te} du 4 juin 1909 : A l'abri : £38 17s. — V^{te} du 10 juin 1909 : Le mouton perdu : £52 10s. — V^{te} du 18 juin 1909 : Voyageurs espagnols à Rondo : £58 16s. — V^{te} du 10 juin 1910 : Le Favorisé : £27 6s. — V^{te} du 13 juin 1910 : Mouton dans la neige : 10s. 6d. — Le Torrent : 12s. — V^{te} du 17 juin 1910 : Un épagneul : £10 10s. — V^{te} du 17 juin 1910 : Matin — Un cerf dans les montagnes : £19 19s. — V^{te} du 24 juin 1910 : Chevriers — Baie de Gibraltar : £236 5s. V^{te} X., 16 décembre 1935, chez Christie : La maison du berger, 1878 : £8. — V^{te} X., 14 février 1936 : La mort du renard : £10.

ANSE (Luggert van), graveur au burin, qui travaillait en Hollande vers 1712 (**Ec. Hol.**).

On cite de lui : *Lierre desséché* et une planche pour *L'Histoire du vieux et du nouveau Testament*, par le sieur de Roquaumont.

ANSEAUX-TIXIER (Fernand-Alfred-Clément), peintre, né à Paris, travaille au xx^e siècle (**Ec. Fr.**). Exposé en 1928 aux Indépendants des Fleurs et Ninon.

ANSELE (Frans), peintre, né à Gand le 20 octobre 1819 (**Ec. Flam.**).

Cet artiste séjourna dans sa ville natale ; il fut élève de l'Académie et de Pierre de Hanselaer. Il exposa des portraits au Salon de Gand, en 1847, 1850, 1853, 1862, 1868, 1871, et au Salon de Bruxelles, 1869. Il a fait un *Chemin de Croix* qui est à l'église de Bouchaute.

ANSELIN (Jean-Louis), graveur au burin, né à Paris en 1754, mort en 1823 (**Ec. Fr.**).

Elève d'Augustin de Saint-Aubin : il grava des scènes historiques, tableaux de genre, et illustra les poésies de Parry et de Bertin. Pendant la Révolution, il fut du « Comité d'instruction de la Société populaire des arts », avec Bervie. Il était entré à l'école des élèves protégés de l'Académie le 28 septembre 1778.

ANSELIN (Louis-Julien), paysagiste né à Amiens, XIX^e siècle (**Ec. Fr.**).

Il exposa quelques paysages de son pays, au Salon de Paris, 1846-1848.

ANSELL (Alice M.), peintre de paysage, connue à Wimbledon (Angleterre) vers 1892 (**Ec. Ang.**).

Elle envoya un tableau à Suffolk Street.

ANSELL (Charles), peintre animalier et graveur, de la fin du XVIII^e siècle, né probablement à Londres en 1752 (**Ec. Ang.**).

Cet artiste, qui s'était fait une grande célébrité avec ses chevaux, traita également des sujets de genre. Sa *Mort d'un cheval de course*, six planches publiées en 1784, est recherchée des amateurs. On ne trouve son nom qu'en 1781 et 1782 dans les catalogues des expositions de la Royal Academy. Le registre des élèves protégés de l'Académie Royale de Paris mentionne cependant, à la date du 30 mars 1778, un

peintre Charles Ansell (?), né à Londres en 1752, élève de Vincent et protégé par Lepicié. Cet artiste nous paraît être le même personnage.

ANSELL (George), peintre paysagiste, exposa un ouvrage à Londres, en 1879 (**Ec. Ang.**).

ANSELL (Robert), peintre, vivait en 1834, exposa un tableau à Suffolk Street (**Ec. Ang.**).

ANSELL (W.-H.), paysagiste, travailla à Londres (**Ec. Ang.**).

Il exposa à la Royal Academy en 1907 : *La porte du roi*, — *Mont Saint-Michel*, — *Maison à Ezmouth*, — en 1908 : *Maison près de Chipping Norton*, — en 1910 : *Le portail de Saint-Riquier*.

ANSELM, peintre, XIV^e siècle (Ec. Hol.).

Cet artiste exécuta des peintures à l'Hôtel de Ville d'Arnheim (1390-1391).

ANSELME, sculpteur milanais du XV^e siècle (Ec. Lomb.).

Il sculpta des bas-reliefs de marbre à l'occasion de la libération de Milan. Il eut alors une grande popularité.

ANSELME (M^{lle} Marguerite d'), née à Toulon, travaille au XX^e siècle (**Ec. Fr.**).

Elève de H. Royer, Laparra et Baschet, elle expose aux Artistes Français de 1939 une *Nature morte*.

ANSELM (Antonio), sculpteur, à Carrare, né le 5 novembre 1766, mort le 24 mars 1806 (**Ec. Ital.**).

ANSELM (Benedetto), sculpteur, à Parme (**Ec. Ital.**).

ANSELM (Carlo), peintre au XVII^e siècle (**Ec. Ital.**).

Vécut et travailla à Naples et en Sicile. Il peignit pour la « Casa professa del Gesu », à Palerme, un tableau représentant : *Les quatre Pères de l'Eglise*.

ANSELM (Francesco), peintre du XVI^e siècle (**Ec. Ital.**).

Aida son père, Michelangelo Anselmi, dans ses travaux aux églises de Parme et de Reggio Emilia.

ANSELM (Giacomo ou Giangiacomo), peintre, de Bergame, né probablement vers 1560 (**Ec. Ital.**).

A fait, en 1597, un tableau représentant : *La Madone et l'Enfant*, entre Saint Joseph et Saint Charles agenouillés, sous un dais que supportent deux anges nus. Cette toile est conservée dans la petite église de Sudorno.

ANSELM (Giorgio), peintre, né à Vérone en 1723, mort en 1797 (**Ec. Ital.**).

Fut l'élève de Baletra. Il peignit des fresques à Mantoue et à Vérone ; son chef-d'œuvre fut la peinture de la coupole de Saint-André, à Mantoue. Il représenta, sous la voûte du chœur, *Le Martyre de Saint André* et quelques petites fresques au-dessus des portes de l'église. Il peignit, dans une galerie du palais ducal à Mantoue, toutes les rivières des environs en figures allégoriques (elles sont conservées dans la galerie dei Fiumi, appelée ainsi d'après cette peinture).

MUSÉE DE VENISE : L'Olympe.

ANSELM (Giov.-Maria d'Angelo degli), peintre, à Pérouse, 1693 (**Ec. Ital.**).

ANSELM (Michelangelo), dit Michel-Ange de Lucques, peintre de portraits et d'histoire, né à Lucques en 1491, mort à Parme en 1554 (**Ec. Ital.**).

Il fut élève de Bazzi, dit le Sodoma, à Sienne. Il résida surtout à Parme où un de ses premiers ouvrages fut une œuvre remarquable, exécutée d'après un dessin, de Jules Romain, *Le Couronnement de la Vierge*. Il fit plusieurs peintures, d'après ses propres compositions, dans les églises de Parme.

MUSÉES. — MILAN : Saint Jérôme. — PARIS (LOUVRE) : Vierge glorieuse (adorée par Saint Jean-Baptiste et Saint Etienne).

ANSELM (Pellegrino di Giovanni degli), sculpteur, de Bologne, XV^e siècle (**Ec. Ital.**).

Cet artiste travailla pour les chanoines de S. Giovanni in Monte, aux stalles du chœur, encore conservées de nos jours, dans l'église Saint-Vittore, près Bologne.

ANSELM (Pietro), peintre, à Parme, travailla vers 1526 (**Ec. Ital.**).

ANSELMO, Anselmus (Gabriel), peintre, baptisé à Bruxelles le 8 septembre 1622 (**Ec. Flam.**).

Il fut élève de P. van der Borch, puis, à Naples, de Luca Giordano, dont il copia fort habilement les œuvres. La mort le surprit au moment où il allait retourner dans son pays.

ANSELMO (Giosuè), peintre, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Naples, en 1470, à la restauration d'un panneau en plusieurs parties pour Castelnuovo.

ANSELMO (Pietro), peintre de fleurs, vers 1600 (Ec. Ital.).

ANSELMO da Bergamo, sculpteur sur pierre, de Venise, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla avec son maître Tullio Lombardo à l'église San Salvatore, de Venise, en 1511.

ANSELMO da Campione (Anselmus de Campione), aîné de la famille d'artistes de Campione, deuxième moitié du xii^e siècle, architecte et sculpteur (Ec. Ital.).

Travailla à la construction de la cathédrale de Modène. Le moment le plus florissant de l'artiste fut vers 1180. J. Burckhardt lui attribue (avec Campori et Borghi) un certain nombre des reliefs de la Passion, qui furent incrustés, vers la fin du xii^e siècle, par Ambo, dans les murs de la chapelle du chœur, à droite de la cathédrale de Modène. Fut l'auteur de la Porta Regia, érigée en 1209, et richement ornée.

ANSELMO di Giovanni di Giacobbe, peintre d'Ombrie, mort le 14 octobre 1491 (Ec. Ital.).

Travailla, en 1470, à Jesi; de 1472 à 1478, à Sassoferrato; en 1475, il termina quelques peintures dans l'hôtel de ville et, le 24 septembre 1478, la décoration de la Loggetta et de la Loggia Grande. Il a probablement séjourné, en 1477, à Matelica. A Pérouse, Anselmo peignit avec Niccolò del Priore, en 1404, les armoiries du pape Innocent VIII, sur l'ordre de la ville. En 1486 et en 1489, il travailla à des peintures dans la chambre de Capoufficio, à l'hôtel de ville.

ANSELMO di Quintio, peintre, à Mantoue, vers 1534 (Ec. Ital.).

ANSELMUS, sculpteur, xii^e siècle (Ec. Ital.).

Auteur d'un relief de la *Porta romana* à Milan, relief conservé au musée archéologique de cette ville.

ANSERAMUS von Trani, architecte et sculpteur, d'Apulie, xiii^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste bâtit, pour l'Empereur Frédéric II, le castel d'Orta, dans la Capitanata. Dans quelques œuvres signées, l'auteur se montre sculpteur de talent.

ANSHALM, peintre, à Ratisbonne, xii^e siècle (Ec. All.).

ANSHALM (Hans), peintre de la cour de l'archiduc Ferdinand de Tyrol, xvi^e siècle (Ec. Aut.).

Travailla à la collection de portraits de l'archiduc, vers 1587.

ANSHTUTZ (Thomas Pollock), peintre, né à Newport (Ky.) en 1851, mort à Fort Washington (Pa.) en 1912 (Ec. Am.).

ANSIAU (Antoine-Jean), sculpteur, né à Ecausines (Nivelles), xviii^e siècle (Ec. Flam.).
Il fut citoyen d'Anvers en 1746, et maître de la confrérie de Saint-Luc en 1750.

ANSIAUX (Antoine-Jean - Joseph - Eléonore-Antoine) *ansiaux sur 1822*
peintre d'histoire et de portraits, né à Liège en 1764, mort à Paris en 1840 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Vincent et ne tarda pas à prendre une place marquante parmi les peintres d'histoire de son temps. Il décora plusieurs églises et fit des portraits. Parmi ses ouvrages, on cite : *Saint Paul prêchant à Athènes*, à Saint-Etienne-du-Mont, à la cathédrale de Liège : *Ascension* (1812); — *Conversion de Saint Paul* (1814); — à l'Hôtel de Ville : *Retour de l'enfant prodige* (1819); — à la cathédrale d'Angers : *la Mise en Croix*; — à la cathédrale d'Arras : *Résurrection*; — à la cathédrale du Mans : *Adoration des Mages*; — à la cathédrale de Metz : *la Flagellation du Christ*. Le registre de l'Ecole de l'Académie royale mentionne son entrée à la date du 16 octobre 1783.

MUSÉES. — BORDEAUX : Nicolas Poussin présentée à Louis XIII. — LILLE : Saint Jean devant Hérode. — VERSAILLES : Kléber (Jean), général de l'armée d'Orient — En pied : Kellermann (François-Christophe), duc de Valmy — En pied : Emmanuel Crétet, comte de Champmol, ministre de l'intérieur. — VERSAILLES (TRIANON) : Jean-Joseph, 1674, mort — Jésus-Christ bénissant les enfants — Moïse sauvé des eaux.

PRIX. — PARIS. 1818, V^{te} Lavallée : *Vénus* : 59 fr. — 1822, V^{te} Laforêt : *Une jeune Grecque accompagnée de son amie fait boire une colombe* : 180 fr. — 1907,

V^{te} X..., 25 mars : *Vénus et l'Amour* : 150 fr. — 1919, V^{te} Gillet : *Viellard* : 520 fr. — 1919, V^{te} X..., 8 avril : *Homme* (miniature, vente M^{me} D.) : 1.250 fr. — 1922, V^{te} X..., 15 décembre : *Portrait d'un vieillard* : 420 fr. — 1925, V^{te} X..., 8 mai : *Portrait de femme* : 40 fr.

ANSIGLIONE (Léopoldo), sculpteur, né en 1832 en Piémont, mort en 1894 à Rome (Ec. Ital.).

Travailla principalement à Rome. Ses statues en marbre : *La Nuit*, — *Flore*, — *Galathée*, — *Ismaël*, et un bronze, furent très admirés. Son chef-d'œuvre est une grande statue du Christ, au milieu du Quattroportico du Campo Verano, à Rome.

ANSINGH (Maria-Elisabeth-Georgie) dite Lizzi, peintre, née à Utrecht en 1875 (Ec. Hol.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts d'Amsterdam, membre de *Arti et Amicitiae*, Saint-Lucas Pulchri Studio, elle a exposé au Salon parisien des Indépendants, aux Artistes Français, ainsi qu'au Carnegie Institute de Pittsburgh (U.S.A.); peintre de natures mortes dans lesquelles elle se plaît à faire figurer des poupées, elle est aussi portraitiste. On conserve de ses œuvres aux Musées de Dordrecht et d'Utrecht, et aussi de Rome et de Philadelphie; elle a son atelier à Amsterdam. Elle a envoyé aux Artistes Français en 1912 une toile : *Péril jaune*, qui lui valut une mention honorable.

ANSLEY, née Mary-Anne Gaudon, peintre qui florissait à Londres vers 1814, morte en 1840 à Naples (Ec. Ang.).

Cette artiste peignit de préférence des sujets mythologiques, qu'elle exposa à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street entre 1812 et 1833. Sa dernière œuvre, exposée en 1833, est un portrait du prince Napoléon.

ANSLIJN (Nicolaas-Nicolaasz), dessinateur et lithographe, né à Leyde le 12 mai 1777, mort à Alkmaar le 19 septembre 1838 (Ec. Hol.).

Professeur à Leyde en 1802, à Amsterdam en 1804, à Harlem en 1807. Sa spécialité fut l'histoire naturelle. Il imprimaît ses lithographies sur une presse de son invention et les coloriait lui-même.

ANSLO (Pieter-Laurensz van), peintre à Amsterdam, né vers 1623, mort en 1680 (Ec. Hol.).

ANSON, peintre, connue pour un portrait qu'elle exposa à la Royal Academy en 1799 (Ec. Ang.).

ANSON (F.-J.), peintre de portraits, exposait à Londres en 1834-1835 (Ec. Ang.).

On signale de lui des portraits, à la British Institution et à Suffolk Street.

ANSON (George), célèbre amiral anglais, 1697-1762, qui fut aussi distingué dessinateur de marines (Ec. Ang.).

ANSON (Miss Minnie Walters), née à Londres le 20 février 1875 (Ec. Ang.).

Peignant des miniatures, des portraits et des fleurs, elle a participé à des Salons de Paris et de Londres, Toronto, Bradford et Manchester.

ANSOVINO da Camerino, peintre, à Norcia, xv^e siècle (Ec. Ital.).

En 1487, cet artiste peignit des fresques dans la nouvelle chapelle de S. Mauro, à S. Agostino (Norcia).

ANSPACH, graveur manière du crayon, vers 1827, à Paris.

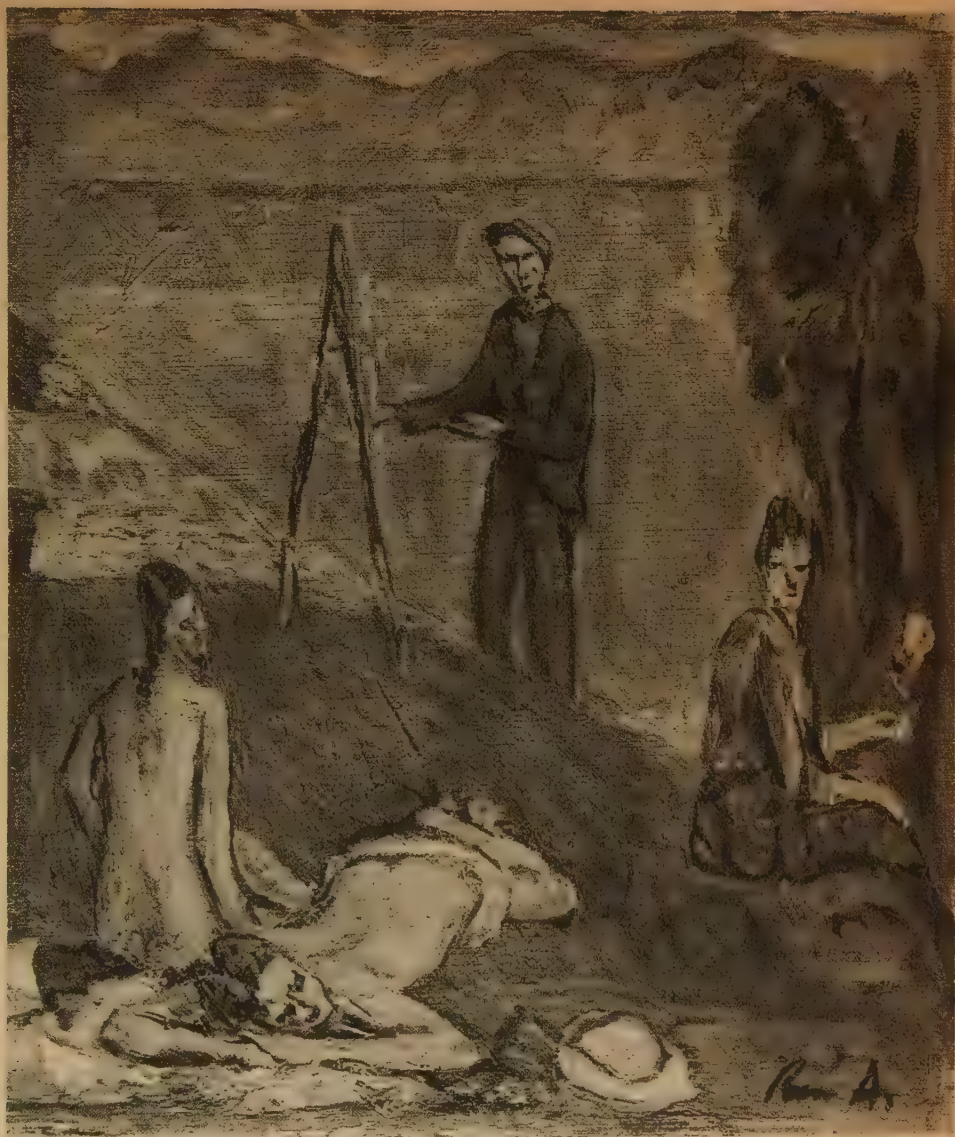
ANSPACH (Henri), né à Bruxelles, travaille au xx^e siècle (Ec. Bel.).

Cet artiste prit part en 1910 à l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles, avec : *L'Heure serene* (Huile), — *Wanne* (Ardenne) (aquarelle). Il expose à Paris aux Artistes Français en 1913 : *Le marché à Liège*. Il expose aussi à la Nationale en 1912, au Salon d'Automne en 1920 et aux Indépendants de 1926 à 1928 des portraits et des paysages du Midi.

ANSPACH (Johannes), peintre, né en 1752, à Niederlingheim (Palatinat), mort le 25 janvier 1823 à Rotterdam (Ec. Hol.).

Se rendit, en décembre 1792, à Rotterdam, où il devint membre de la corporation des peintres le 8 janvier 1793. Vécut célibataire chez son frère, Ph. Anspach, et voyagea beaucoup en Hollande. Il dessina des portraits au pastel. Quelques-uns ont été gravés, celui du *Curé Willem*, de Vos, par R. Vinkeles et celui de l'ingénieur F.-W. Conrad, par L. Portman.

MUSÉE de LEYDE : Portrait de Johannes Luchtman — Portrait de U. Schotsman, pasteur.





ANSPACH (Rudolph), peintre, xvii^e siècle (Ec. All.).

Vécut en France, en 1619 ; il fit, à Saumur, un catalogue de la collection des tableaux de Duplessis-Mornay.

ANSRINGER (Jakob-Anton), peintre d'histoire, vers 1740.

ANSTATT (Wilhelm), peintre portraitiste, xix^e siècle (Ec. All.).

Travailla à Berlin en 1824, envoya des portraits à l'Exposition de l'Académie Royale ; il perfectionna l'imprimerie en couleur. Il fit paraître le *Temple de l'Honneur allemand*.

ANSTED (William-Alexander), graveur, vivait à Chiswick, près Londres, vers la fin du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa à la Royal Academy entre 1888 et 1893. Le Musée Victoria and Albert à Londres conserve de lui : *Vue de Dartmouth*, — *Vue de Bideford et le Torridge* et *Vue sur le East Lynn* (deux gravures sur la même planche).

ANSTIE (S.), peintre de paysage, connu pour trois tableaux exposés à la Royal Academy entre 1803 et 1810. (Ec. Ang.).

ANSUINO da Forlì, peintre italien du xv^e siècle (Ec. Vén.).

Une fresque de la chapelle S. Agostino de l'église des Ermites à Padoue, représentant le sermon de S. Christophe, porte la signature de l'artiste. On attribue à Ansuino deux autres fresques : *Saint Christophe devant le roi* et *La Guérison d'un paralytique par Saint Christophe*.

MUSÉES. — **ALTENBURG** : Vierge à l'Enfant avec Saint Joseph et une donatrice. — **VENISE (CORRER)** : Jeune homme, signé A.F. (copie à Toronto).

ANSUISIO (Francesco), peintre à Ferrare, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné dans un document de Ferrare, 1530.

ANSUISIO (Roberto), fils de Francesco Ansuio, peintre à Ferrare, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

ANTAÏOS, bronzier, cité par Pline parmi les artistes de la 156^e Ol. (Ant. Gr.).

Son nom marque le renouveau d'activité artistique notable en Grèce au milieu du II^e siècle avant Jésus-Christ.

ANTCHER (Isaac), peintre roumain, né à Peresicina (Bessarabie), travaille au xx^e siècle (Ec. Roum.). Il expose à Paris aux Tuileries en 1928.

ANTEAUME, peintre sur porcelaine, nommé parmi les artistes de la manufacture de Sèvres, entre 1753 et 1800 (Ec. Fr.).

S'adonna au paysage. Son signe fut une maisonnette avec des bâtons.

ANTEGNATI (Giovanni-Pietro), peintre, à Brescia, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné dans un document de 1525 ; il était originaire des environs de Brescia.

ANTEGNATI (Matteo ou Maffeo), sculpteur, à Brescia, vers le milieu du xvi^e siècle, probablement originaire de Antegnato (Ec. Ital.).

Travailla avec Fostinelli et Bissonne, à l'ornementation de la façade de Sta Maria dei Miracoli, à Brescia, attribuée à Prospero Bresciano et à Raffaello da Brescia. Travailla à l'Hôtel de Ville de Brescia, vers 1566.

ANTELAMI (Benedetto), sculpteur italien, xii^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla de 1177 à 1233. Fut un des maîtres de la sculpture du Nord de l'Italie au moyen âge. On cite de lui un relief en marbre : *Descente de Croix*, à la cathédrale de Parme.

ANTELME (M^{me} Jeanne), peintre, anglaise, née à Maurilius, travaille au xx^e siècle (Ec. Ang.).

Elle expose à Paris au Salon d'Automne en 1923.

ANTELME (R.), peintre anglais, né à Maurilius, travaille au xx^e siècle (Ec. Ang.).

Expose à Paris aux Indépendants en 1938 deux tableaux : *Le repos des moissonneurs* et *Les perdreaux*.

ANTEM (Henri van), peintre du xvii^e siècle (Ec. Hol.).

Le Musée d'Orléans possède de lui une *Marine*.

ANTENOR, fils d'Eumarès, sculpteur et bronzier grec (sans doute Athénien) de la fin du iii^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

La personnalité d'Anténor domine en son temps toute l'histoire de la plastique attique. Vers 506, il exécuta sur l'ordre de Clisthène un groupe en bronze

des *Tyrannoctones* Harmodios et Aristogiton. Malheureusement nous ignorons tout de cette œuvre, enlevée par Xerxès en 480 et rendue seulement par Alexandre, sinon plus tard encore par un Séleucide. Par contre, nous avons, signée d'Anténor, une grande *Coré*, offrande de Néarchos (Musée de l'Acropole d'Athènes, n^o 681) qui se date, d'après les lettres de l'inscription, des environs de 510. Avec cette statue, où l'on note une recherche d'ampleur sculpturale toute nouvelle, la plastique attique s'affranchit de l'asservissement ionien. Des ressemblances profondes entre la *Coré* 681 et certaines figures féminines des frontons du temple des Alcmonides à Delphes (même conception « architectonique ») invitent à porter au mérite d'Anténor la gravité à la fois architecturale et religieuse de l'Épiphanie des Létoides.

ANTENORE, peintre, d'Urbino, mort avant le 21 juin 1579 (Ec. Ital.).

Fils du peintre Fortunato, de Sant Angelo de Vado, travailla à Rome.

ANTENORIDES, ou Antorides (Pline), peintre grec du iv^e siècle avant Jésus-Christ, condisciple d'Euphranor (Ant. Gr.).

Son maître, Aristéides, n'est pas le peintre fameux du temps d'Alexandre, mais probablement le grand-père de celui-ci, architecte, sculpteur et peintre. Nous ignorons tout des œuvres d'Anténorides.

ANTERI-MARAZZANI (L.), sculpteur, travaille au xx^e siècle.

Expose en 1914 un portrait aux Artistes Français.

ANTHÉAUME (Baptiste), graveur d'ornements, vers 1700 (Ec. Fr.).

Travailla à Paris ; a fait une suite de meubles destinée aux brodeurs et tapisseries.

ANTHEAUME (J.-J.), peintre à Paris en 1766 (Ec. Fr.).

ANTHELMIS (Matheus de), peintre, né à Venise, florissait à Raguse en 1402 (Ec. Ital.).

ANTHING (Friedrich), adjutant de Souwarow, mort en 1805 à Pétersbourg (Ec. Rus.).

Publia un volume de cent portraits-silhouettes, sous ce titre : *Collection de cent silhouettes de personnes illustres et célèbres, dessinées d'après les originaux* (1793). Il a fait L'Empereur Joseph II dans une salle, gravé par Balnis, — L'Impératrice Catherine II de Russie, avec sa famille, gravée par Dan. Berger, 1789. Plusieurs de ces silhouettes appartiennent à l'Académie de Pétersbourg.

ANTHIOME (E.C.), peintre français, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose en 1914 un *Canal* aux Artistes Français.

ANTHOINE, peintre à Montpellier au xv^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste travailla à Montpellier en 1484.

ANTHOINE, peintre, né à Limoges vers 1530 (Ec. Fr.).

Exécuta, vers 1572, un grand tableau pour la corporation des orfèvres de Limoges. Peut-être le même artiste, ou très probablement le parent du sculpteur orfèvre, cité à Limoges, vers 1750.

ANTHOINE (Jean), de son vrai nom Jean de Majoricy, probablement peintre de fresques italien, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla sous la direction de Rosso, en 1536, à Fontainebleau, et fut payé comme aide. Déjà cité en 1532 comme peintre de Guillaume du Bellay de Langey, il décora aussi l'abbaye Notre-Dame, à Boulogne, à l'occasion de la rencontre de François I^{er} et d'Henri VIII d'Angleterre.

ANTHOINE (Lambert), peintre verrier à Bourges, xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste exécuta, sur vitraux, de 1500 à 1505, différentes armoiries du maire et du juge, puis un vitrail représentant *Le Miracle de Saint Anioine de Padoue*, pour la salle basse de l'hôtel de ville, à Bourges.

ANTHOINE (Louis d'), peintre de genre et de portraits, né à Beaucaire (Gard) le 3 avril 1814, mort en 1852 (Ec. Fr.).

Elève d'Eugène Delacroix. Exposait plusieurs fois au Salon de Paris, spécialement des portraits. Le Musée de Nantes conserve sa *Confession du Giaour* (1843), d'après lord Byron.

ANTHONE (Armand), paysagiste, né à Paris, travaillant aux Sables, Blanc-Mesnil et Saint-Maur au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste prit part aux Expositions des Indépendants entre 1907 et 1939, avec plusieurs toiles dont :

Bord de l'Hudson, — L'Ile de la Jatte, — paysages, — fleurs et fruits. Il expose également aux Artistes Français en 1938, 1939, 1941.

ANTHONE (Julius), sculpteur, né à Bruges le 21 janvier 1858 (Ec. Belg.).

Cet artiste fut l'élève de H. Pickery de 1874 à 1882. Il entra ensuite à l'Académie d'Anvers et, en 1885, obtint le prix de Rome. Prit part au Salon de Paris en 1888 avec une statue plâtre : *Charmeuse de serpent* (médaillon honorable). Le Musée d'Anvers conserve de lui *Lelys*, statuette de marbre qui a figuré à la Triennale de 1904.

ANTHONIS (Adriaensz), peintre mentionné par K. van Mander, à Alkmaar, XVII^e siècle, mort en juin 1648 (Ec. Hol.).

Cet artiste fut le fils de l'architecte et maire d'Alkmaar. A. Anthonis prit plus tard le nom de Metius. **ANTHONIS (Jan, fils de François),** peintre, de Malines, XVI^e siècle (Ec. Flam.).

Il fut maître libre à Anvers (1580); citoyen de cette ville le 21 avril 1581.

ANTHONIS, fils de Pawel, peintre d'Oudenarde, XVI^e siècle (Ec. Flam.).

Il représenta la légende de Sainte Ursule, en 1549.

ANTHONIS (Willem), Anthonissone, peintre, né en Bourgogne, XVI^e siècle (Ec. Fl.).

Cet artiste fut citoyen d'Anvers en 1619, et prit comme apprenti, en 1627, Abraham Willemsens, plus tard célèbre peintre.

ANTHONISSEN (Aernout), peintre, né probablement à Amsterdam vers 1632, mort à Zieriksee vers 1688 (Ec. Hol.).

Il était fils de Hendrick Anthonissen et petit-fils de Johannes Porcellis. Travailla à Leyde, Middelbourg et Zieriksee. Le Musée de Dublin possède de lui : *Scène de Rivière*. A signé Aernout Anthonissen, A. A. et A. V. A.

ANTHONISSEN (Arnoldus van), peintre, XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Cet artiste, élève de Hendrik van Anthonissen, fut, en 1662 et 1662, « Hoofdman » de la corporation de Saint-Luc, à Leyde. Il habita Middelbourg de 1667 à 1669. Peintre de marine sans grand talent. Ses œuvres, rares, sont signées d'un monogramme que composent les initiales A. A. Le Musée de Leyde possède deux Marines de Anthonissen.

ANTHONISSEN

(Hendrick van ou van de), peintre, né à Anvers vers 1606, mort à Amsterdam entre 1654 et 1660 (Ec. Hol.).

AVANT

HVANTHONISSEN

Epousa à La Haye, Judith Flessiers, fille de Balthasar Flessiers, et fut le beau-frère du peintre de marine Jan Porcellis. Il habita Leiderdorp en 1635, et Amsterdam après 1636; en 1645, il se rendit à Rotterdam, venant d'Anvers, où il avait exécuté son tableau : *Coup d'œil sur Anvers*, qui est au Musée d'Oldenbourg. En 1647, il quitta secrètement sa demeure de la Rosen-gracht, à Amsterdam.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Surprise de trois galions portugais dans la baie de Goa — Arquebusiers d'Amsterdam. — ANVERS : Une rade. — BERLIN : Marine, 1654. — CAMBRIDGE : Rue de Scheveningen, 1641. — LIÈGE : Paysage avec animaux. — STOCKHOLM : Combat naval entre Anglais et Hollandais. — Autres œuvres aux Musées d'Erfurt, d'Oldenbourg, d'Orléans, de Schwerin et de Leningrad.

PRIX. — PARIS. 1897, V^e Alexandre K..., 10 mars : *Paysage et animaux* : 215 fr. — 1898, V^e C. Soyeux : *Paysage et animaux* : 100 fr. — 11 octobre 1909, V^e Azan : *Marine à l'entrée d'un port* : 410 fr. — *Mer agitée* : 170 fr. — V^e X..., 26 avril 1944 : *Troupeau près d'un torrent* : 1.000 fr.

ANTHONISSEN (Louis-Joseph), peintre, né à Santoliet, près d'Anvers, le 11 février 1849, mort en 1913 (Ec. Bel.).

Etudia à l'Académie d'Anvers et à l'Ecole des Beaux-Arts, à Paris. Il expose des paysages d'Algérie et du Midi à Paris, à la Nationale de 1897 à 1912 et aux Indépendants.

PRIX. — LONDRES. V^e du 19 avril 1909 : *Paysage montagneux* (aquarelle) : £2. — PARIS. 1925, V^e X..., 4 mars : *Une rue à Biskra* : 200 fr. — Coint du Vieux Biskra : 320 fr.

ANTHONISZ (Aert), peintre, né à Anvers vers 1579-1580, mort en septembre 1620, à Amsterdam (Ec. Flam.).

Cet artiste se maria à Amsterdam, en 1603, à l'âge de vingt-trois ans, et acheta, dans cette ville, le droit de citoyen (6 avril 1604). Il est peut-être le même que Aert van Antum.

ANTHONISZ (Cornélis), peintre, graveur sur bois, aquafortiste, né à Amsterdam, vers 1499, mort peu après le siège de Théroüanne, 1553 (Ec. Hol.).

C.M.T.

Cet artiste se maria en 1527. En 1533, il peignit *Repas d'arquebusiers*, qui est à présent à l'hôtel de ville d'Amsterdam; il le signa d'un monogramme (une clochette entre les lettres C et T). Il fit des eaux-fortes importantes et fut un excellent graveur sur bois. En 1544, il fit un plan d'Amsterdam (douze feuilles) et fut employé par cette ville comme graveur de cartes. En 1544, il était à l'armée de Charles V devant Alger, et peu de temps après il fit une carte de la mer du Nord. Il a gravé, en quatre feuilles sur bois, le *Siège de Théroüanne*.

AMSTERDAM (HOTEL DE VILLE) : *Repas d'arquebusiers*, 1533. — Arquebusiers dans un paysage italien — Vue d'Amsterdam au XV^e siècle, 1536; (Musée) : Dix-sept arquebusiers en tenue de guerre, 1531.

ANTHONISZ (David), mentionné comme peintre à Amsterdam en 1619 (Ec. Hol.).

ANTHONISZ (Pieter), peintre, né à Amsterdam, XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Il acheta le droit de cité à Amsterdam, le 23 mai 1663.

ANTHONIUS, miniaturiste du XIV^e siècle (Ec. de Boh.).

Auteur d'un manuscrit dans la Bibliothèque du séminaire à Brixen, daté de 1399.

ANTHONIUS, peintre à Hambourg, XVI^e siècle (Ec. All.).

Restaura des tableaux à l'église Jakobi de Hambourg (1563).

ANTHONIUS, peintre de portraits, habitant Copenhague en 1581 (Ec. Dan.).

ANTHONY (Albert), peintre, né à Mareuil-sur-Belle (Dordogne), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose aux Indépendants en 1931 et 1932 des paysages et une nature morte.

ANTHONY (Andrew Varick Stout), graveur sur bois et aquarelliste, né à New-York en 1835, mort à West-Newton, près Boston, le 2 juillet 1906 (Ec. Am.).

Voyagea plusieurs années; puis vint habiter à Boston, et plus tard à New-York. Il fut membre de la Société des Aquarellistes. Il a gravé dans divers ouvrages, entre autres : *Snow Bound*, — *Mabel Martin*, — *Hanging of the crane and Skeleton in Armor*.

ANTHONY (George-Wilfred), paysagiste et dessinateur, né à Manchester au début du XIX^e siècle, mort dans cette ville le 14 novembre 1859 (Ec. Ang.).

Cet artiste étudia à Manchester avec Ralston, et à Birmingham sous J.-V. Barber; devint professeur de dessin dans sa ville natale. Il envoya plusieurs tableaux à l'Exposition de 1831 et à celle de 1832 (Académie royale). Exposait également à la British Institution et à Suffolk Street.

ANTHONY (Hans-Anders), sculpteur et décorateur en stuc, XVII^e siècle (Ec. Suéd.).

Cet artiste exécuta, pour le comte de la Gardie les décorations du château de Jakobsdal, 1664.

ANTHONY (H.-Mark), paysagiste, né en 1817 à Manchester, mort le 2 décembre 1886 (Ec. Ang.).

Fut élève de son cousin G.-W. Anthony. Cet artiste est fort intéressant, car il fut un des premiers qui importèrent en Angleterre la vision artistique des maîtres français de l'Ecole de 1830. De 1834 à 1840, Anthony vécut à Paris et à Fontainebleau, et entra en relation avec Corot et Dupré, dont il subit l'influence. Il fut très apprécié par Madox-Brown et le groupe des Préraphaélites. Parmi ses toiles, on cite : *Le Lac de Killarney* (1845) qu'acheta le prince Albert, — *Matinée de dimanche* (1846), — *Stratford-sur-Avon* (1855), — *Coucher de soleil* (1861), — *La Vallée*, — *La fête de la moisson* (Galerie d'art à Salford), — *Le chêne coupé*. Il exposa à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street de 1837 à 1884.

MUSÉES. — CARDIFF : Tintern Abbey — Vieux cimetière. — LIVERPOOL (WALKER ART. GALLERY) : Chant du soir. — SUNDERLAND : Coucher de soleil.

PRIX. — LONDRES. V^e du 23 mai 1910 : *Le Ferry*. — *Paysage, rivière avec bateau et moulin à vent* : £5 15s. 6d. — V^e du 30 novembre 1908. — *Soir* :

£10 10 s. — V^{te} du 6 février 1909 : Place du Marché : £1 ls. — V^{te} du 13 février 1909 : Réverie : £6 6s.

ANTHONY (Jean-B.), peintre, né le 3 janvier 1854 à Anvers (Fc. Bel.).

Cet artiste, fils d'un orfèvre, eut pour maître le peintre d'histoire L. Hendrickx. A la cathédrale d'Anvers, se trouve son panneau d'autel avec l'*Histoire de Sainte Barbara*. Dans une église de Tilbourg, se voit un *Chemin de Croix* et un *Martyre de Saint Denis*, dus à cet artiste. On cite encore : *Sainte Elisabeth de Hongrie*, — *Le peseur d'or*, — *L'antiquaire*, — *Les noces de Cana*, — *Marie de Bourgoigne en pèlerinage à Dadizele, avec les femmes de Bruges*.

ANTHONY (R.-O.), peintre, du xix^e et du xx^e siècles, vivait à New-York en 1900 (Ec. Am.).

ANTICHI (Prospero), dit **Prospero Bresciano**, sculpteur, né à Brescia, mort après 1591 (Ec. Ital.).

Cet artiste, venu très jeune à Rome, fut surnommé « de Antiquis » ; son nom de famille, Scavezzi, se trouve seulement sur une gravure faite d'après sa statue de Sixte-Quint (1589). Il fit surtout des terres cuites et des travaux en stuc ; ses œuvres ne durèrent pas ; quelques-unes ont été gravées. Il travailla pour Saint-Pierre et le Vatican à Rome et collabora avec Valsole, Flaminio Vacca, P. P. Olivieri et d'autres sculpteurs. Il ne faut pas le confondre avec un peintre du même nom à Venise.

ANTICHI (Pietro), peintre, de Venise, vers 1715 (Ec. Ital.).

A fait un portrait de Stefano Veneze, dans la collection de cette famille à Rovigo.

ANTICHO ou **Antiquo (Andrea),** dessinateur, graveur sur bois, musicien, de Montona, en Istrie, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Rome. Il fut le premier qui grava sur bois des notes de musique pour l'orgue ; le pape Léon X (1517) récompensa cette innovation par un privilège qui lui servit à imprimer (1517) *Frottole intabulate di sonare organi* Libr. I. On y voit une gravure sur bois, représentant deux femmes, dont l'une tient des cymbales, et l'autre un livre de musique.

ANTICI (Giov.-Battista), peintre italien, à Recanati, vivait encore en 1669 (Ec. Ital.).

Cet artiste fut un amateur ; il travailla sous la direction de Guerino da Cento.

ANTICO (L'), Pier Giacomo Ilario, ou Alari, Bonacolsi, appelé l'Antico, orfèvre, sculpteur médaillier, de Mantoue, né vers 1460, mort en 1528 (Ec. Ital.).

Dans les documents d'Umberti Rossi, Antico est mentionné comme copiste d'antiquités et statuaire. Bode lui attribue des statuette qui existent encore. Ce sont : Deux copies de l'Apollon du Belvédère, — deux statuette : *Amor* (Musée de Florence), — deux figures de femmes (Musée de la cour, à Vienne), — *Une femme assise* (Berlin) et un magnifique vase avec reliefs en bronze (Modène). Umberti Rossi lui attribue également une statuette : *Cybèle* (Florence).

ANTICONE (Giovanni-Battista), miniaturiste, de Naples, vers 1580-1590 (Ec. Ital.).

Cet artiste, d'après Dominici, appartiendrait à la première moitié du xvii^e siècle ; il aurait été l'élève de Sofonisba Anguisciola, à Palerme. Les compositions d'Anticone, que cite Dominici, sont : *Pierre et Paul*, — une *Madone*, — des *Nymphes et satyres*, avec paysage.

ANTIDOTOS, peintre grec du iv^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Il était l'élève d'Euphranor et devint lui-même le maître du peintre athénien Nikias (ce qui semble indiquer qu'il était Athénien ou du moins travaillait à Athènes. On cite de lui un *Guerrier au bouclier*, — un *Lutteur* et surtout un *Trompette*. L'œuvre d'Antidotos, semble-t-il, n'a pas été très étendue, et l'artiste s'en tenait aux teintes sévères. Comme Nikias, son disciple, et comme Aristéides, le maître d'Euphranor, il pratiquait sans doute la peinture à l'encastique, mais probablement sans en exploiter toutes les ressources pour le coloris.

ANTIDOTOS, peintre grec de la première moitié du iii^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

En 282, il orna de deux tableaux de sa main (moyennant 200 drachmes) le proskenion du théâtre de Délos.

ANTIGNA (Alexandre), peintre d'histoire, né à Orléans le 2 mai 1817, mort le 26 février 1878 (Ec. Fr.).

Antigna

Il fit ses études au collège de sa ville natale et apprit le dessin avec Salmon, artiste de mérite, qui s'était résigné à la modeste condition de professeur de dessin à Orléans. Salmon reconnaissant les dispositions de son élève, l'encouragea à suivre la carrière artistique. Antigna vint à Paris et entra dans l'atelier de Norblin. Celui-ci, après l'avoir gardé un an auprès de lui, le plaça sous la direction de Paul Delaroche. Antigna travailla sept ans près de ce nouveau maître. En 1841, il envoya son premier salon, un sujet religieux, et continua à exposer de la peinture religieuse jusqu'en 1846, époque à laquelle il adopta la peinture de genre, sa voie véritable. Il ne cessa pas de prendre part aux salons. Il fut médaillé en 1847 et en 1851, et fut décoré de la Légion d'Honneur en 1861.

MUSÉES. — ANGERS : Napoléon III à Angers. — AVIGNON : L'orage. — BAGNÈRES : Le coq du village. — BÉZIERS : Tête de femme effrayée. — BORDEAUX : Le marchand d'images — Miroir des bois. — CHARTRES : Aux écoutes. — LA ROCHELLE : La fille du bouquiniste. — LILLE : Dernier baiser d'une mère. — NANTES : Intérieur breton. — ORLÉANS : Baigneuses — Scène d'incendie — Portrait de l'artiste — Enfants. — TOULOUSE : Halte forcée.

PRIX. — PARIS. V^{te} Antigna, 1878 : *Petite bergère bretonne* : 110 fr. — *Vieille Bretonne mendiant* : 100 fr. — *Fausse liberté* : 250 fr. — *Rosette* : 350 fr. — *Bigoudin filant* : 500 fr. — *Le Sauvage à la pêche* : 310 fr. — *La cueillette* : 410 fr. — *Retour du bois* — Quimperlé : 760 fr. — *La Sœur de la Providence* : 820 fr. — *La visite du curé* : 1.255 fr. — *Fontaine miraculeuse* : 400 fr. — *Chemin de la rivière* : 600 fr. — *La bequée* : 630 fr. — *Départ pour la pêche* : 570 fr. — *Plage de la Roche-Rouge* : 500 fr. — *La Source* : 330 fr. — Après les prix : 600 fr. — *Marée montante* : 765 fr. — *La leçon de lecture* : 600 fr. — *Ombres chinoises* : 980 fr. — *Pauvre femme* : 1.005 fr. — *Les femmes et le secret* : 1.200 fr. — *Le roi des moutards* : 1.420 fr. — *Marine* : 45 fr. — *Intérieur* : 175 fr. — BOSTON. 1899, V^{te} Ladd, 7 avril : *Tête de fantaisie* : 2.525 fr. — LONDRES. V^{te} 17 avril 1909 : *Avant la fête* : £1 11s. 6d.

ANTIGNA (Alexandre), peintre vivant aux xix^e et xx^e siècles (Ec. Fr.).

Membre de la Société des Artistes Français à partir de 1905. Prend part à ses expositions.

ANTIGNA (Marc), peintre et miniaturiste, né à Paris, travaillant à Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne), aux xix^e et xx^e siècles (Ec. Fr.).

Cet artiste prit part aux expositions des Indépendants en 1907, 1909, 1910, avec des tableaux et des miniatures.

ANTIGNA (Marie-Hélène), peintre, née à Melun (Ec. Fr.).

Elle fut élève de Delacroix ; fit des tableaux de genre, figures et scènes de campagne, et des natures mortes. Elle exposa au Salon de Paris, 1861-1880, et à Londres en 1875. Elle était la femme d'Alexandre Antigna.

PRIX. — PARIS. 1885, V^{te} X... : *Souvenir de la Vendée* : 1.440 fr.

ANTIGNATI (Nicolo degli), sculpteur de Brescia, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Rome pour le pape Paul IV en 1557.

ANTIGNOTOS, sculpteur grec qui vivait à l'époque d'Auguste (Ant. Gr.).

Deux inscriptions de l'Acropole d'Athènes portant son nom concernent des statues honorifiques élevées aux rois thraces Kotys et Rhaskuporis. Une autre signature trouvée près de l'Asklepieion se rapporte à la statue d'un Romain, Marcus (...). Pline (N.H. 34, 86) cite un Antignotus comme l'auteur de statues-portraits représentant des philosophes ; il lui attribue également des effigies de lutteurs, un « périxyomène », et un groupe de Tyrannoctones. Pour cette dernière œuvre, il ne peut s'agir que d'une copie (particulièrement connue peut-être) du groupe ancien... ou bien Pline confond avec Anténor.

ANTIGNONOS, bronzier grec du iii^e siècle avant Jésus-Christ, originaire de Karystos (en Eubée) (Ant. Gr.).

Jeune homme, il fut à Érétrie le disciple du vieux philosophe Ménédèmes, puis il voyagea. Vers 270, semble-t-il, il vint à Athènes, et ensuite passa à Delphes, Elio, Kos... jusqu'au jour où (en 241 ?) il fut appelé par Attale I^{er} à Pergame. Là, il collabora aux groupes monumentaux qui devaient célébrer les victoires sur les Galates. Quelle fut au juste sa participation ? Nous l'ignorons ; certaines signatures mutilées que l'on pourrait être tenté de lui attribuer peuvent aussi bien être d'Isogonos ou d'Epigonos.

Antigonos fut aussi écrivain et Pline a utilisé des ouvrages de lui sur la peinture et la sculpture. Sans doute l'écrivit de Polémon *pros Adaion Kai Antigono* visait-il l'un d'entre eux. Enfin Antigonos paraît avoir écrit des biographies de philosophes ; Athénée et Diogène Laërce citent de lui des fragments importants.

ANTILOCHOS, sculpteur grec de l'époque hellénistique (Ant. Gr.).

Une signature de lui a été retrouvée à Magnésie du Méandre, au N.-O. du théâtre. L'inscription se rapporte à un *Hermès Tychon* qui lui-même entraînait comme élément dans un ensemble complexe (trépid à pattes de lion). L'*Hermès*, dont l'artiste précise qu'il est « l'*Hermès* de Chalcis » est la copie assez faible d'une œuvre qui pouvait être d'influence praxitélienne.

ANTIMACHOS, bronzier grec cité par Pline comme auteur de statues féminines (Ant. Gr.).

ANTIN (Paul), peintre de paysages, de portraits et de genre, né à Bordeaux le 14 avril 1863 (Ec. Fr.). Elève de Bouguereau, Auguin et Dupuy, il travailla à Paris et à Bordeaux. Dans cette première ville, ses œuvres, pour la plupart des paysages des bords de la Meuse et des scènes de la vie des mineurs, ont été exposées plusieurs fois entre 1888 et 1928. Une toile de ce genre, *L'industrie du charbon*, figura à l'exposition décennale des Beaux-Arts en 1900 (Paris). Médaille de bronze en 1900, d'or en 1925. Légion d'Honneur en 1917.

ANTIOCHOS I, fils de Démétrios, sculpteur du 1^{er} siècle avant Jésus-Christ, originaire d'Antioche (Ant. Gr.).

Il nous est connu par une inscription d'Eleusis.

ANTIOCHOS II. (Ant. Gr.).

D'après une lecture conjecturale de Pline Antiochos (selon d'autres, Entochos), serait un sculpteur grec dont deux statues (*Oceanos* et *Jupiter*) furent la propriété d'Asinius Pollion. L'identité de cet Antiochos II avec Antiochos I, fils de Demetrios, n'est pas impossible.

ANTIOCHOS III, d'Athènes ? ou de Lindos (Ant. Gr.).

Signature restituée (selon d'autres, Métiocchos) sur une copie néo-attique de l'Athéna Parthénos, appartenant à l'ancienne collection Ludovisi (aujourd'hui au Musée des Thermes).

ANTIOCHOS IV, sculpteur grec du 1^{er} siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Il avait signé dans l'île de Paros une statue honorifique de Zoilos, fils de Zoilos (un gymnasiarque).

ANTIOCHOS, fils de Dryas, sculpteur de la fin du 1^{er} siècle avant Jésus-Christ ou des premières années de notre ère (Ant. Gr.).

Cet artiste était probablement un sujet des souverains Arsacides. Sa signature (calligraphie gréco-parthe) se lit sur le bandeau d'une tête féminine en marbre, récemment retrouvée à Suse (Séleucie de l'Eulaïos). Le document, interprété par M. F. Cumont comme un portrait de la reine Mousa (38/37 à 3/2 avant Jésus-Christ) peut être également la tête d'une Tyché.

ANTIOCHUS GABINIUS, artiste supposé de l'époque de Cicéron (Ant. Rom.).

Cet affranchi de Gabinus serait un élève ou un collaborateur du portraitiste Sopolis.

ANTIPHANES I, sculpteur attique de la fin du v^e siècle avant Jésus-Christ, originaire du Céramique (Ant. Gr.).

Il travailla pour la frise de l'Erechtheion et son nom figure sur le registre des paiements de 408/407.

ANTIPHANES II, bronzier argien de la fin du v^e siècle et du début du iv^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Par son maître Périclytos, il se rattache à l'école de Polyclète, et lui-même eut pour disciple Cléon de Sicyone. D'après Pausanias, Antiphane était l'auteur d'une effigie du Cheval de Troie, consécration delphique des Argiens vainqueurs des Lacédémoniens à Thyra (414). Par contre, pour la grande consécration des Lacédémoniens après Égos-Potamos (405), il donna la statue des Dioscures. Mais, de nouveau pour les Argiens, il exécuta à Delphes (en 370) un groupe comprenant *Héraklès* et ses ancêtres jusqu'à Danaos. Enfin, il travailla à l'ex-voto dit des *Tégéates*, souvenir d'une campagne heureuse contre Sparte.

ANTIPHANES III, fils de Thrasonidès, sculpteur grec, originaire de Paros (Ant. Gr.).

Il a signé un *Hermès* en marbre, trouvé à Mélos (copie adroite d'un original en bronze de style prélysiptique). L'inscription peut se dater du 1^{er} siècle avant Jésus-Christ.

ANTIPHIDAS, fils de Diognétos, sculpteur grec de la première moitié du iii^e siècle avant Jésus-Christ, originaire de Nisyros (Ant. Gr.).

Il nous est connu par une inscription de l'Acropole de Lindos que l'on date de 272 environ (statue votive consacrée à Athéna Lindia et Zeus Polieus par Pausanias, fils d'Agathagétos, Agathagétos et Polydoros).

ANTIPHILOS I, peintre grec de l'époque hellénistique, contemporain d'Alexandre le Grand et de Ptolémée I^{er} (Ant. Gr.).

Il était originaire d'Egypte et disciple de Ktésidémios. Emule et rival d'Apelles, il l'aurait calomnié auprès de Ptolémée et cela lui aurait valu de devenir son esclave. Comme Apelles, Antiphilos exécuta des portraits officiels, plus ou moins idéalisés : *Alexandre enfant*, — *Philippe et Alexandre en présence d'Athéna* (après Chéronée), — et *Ptolémée chassant*. Il traita aussi des sujets mythologiques, et plusieurs de ses tableaux furent transportés à Rome : *Hippolyte et le monstre marin*, — *Cadmos et Europe avec son taureau*, — *Hésione*, — *Dionysos*, — et un célèbre *Satyre à la peau de panthère*, dit *apokosopeûn* parce qu'il ombrageait ses yeux avec la main. En outre, on citait de lui deux tableaux de genre : *des Femmes travaillant sur la laine* (scène d'intérieur) et un *Enfant soufflant sur le feu* (occasion de vigoureux effets d'éclairage). Enfin Antiphilos imagina de petits portraits parodiques à tête bestiale, dont le nom, *Grylloï*, s'étendra à tout un genre de compositions caricaturales retrouvant dans l'homme des traits d'animaux. A l'origine il y a vraisemblablement le souvenir des danseurs masqués égyptiens (et non, quoi qu'en dise Pline, la laideur d'un certain Gryllos ! — *grulos* = cochon de lait). On peut, semble-t-il, se faire une idée des œuvres d'Antiphilos d'après certaines peintures murales de Campanie (scènes de la vie quotidienne et parodies animales). « Verve », dirions-nous, et Quintilien disait « *facilitas* ».

ANTIPHILOS II, sculpteur rhodien du tournant du ii^e et du 1^{er} siècles avant Jésus-Christ (?) (Ant. Gr.).

Son nom se lit sur une base de statue trouvée à Lindos.

ANTIPJEFF (Peter-Antipjewitsch), graveur au burin, né à Katharinenhof vers 1744, mort à Pétersbourg vers 1785 (Ec. Rus.).

Il débuta comme aide graveur au corps de la marine et put ensuite continuer ses études à l'Académie sous la direction de E.-P. Tschermessoff. Il exécuta avec habileté de nombreux portraits et des copies de G.-F. Schmidt.

ANTIQU (Charles-Claude), peintre paysagiste, né à Paris en 1824 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Desjobet et de Gustav Saltzmann. Ses œuvres parurent aux Salons de Paris, entre 1859 et 1867.

ANTIQUUS (Johannes), peintre en vitraux, né à Groningue en 1702, mort en 1750 (Ec. Hol.).

Il étudia la peinture sur verre avec Gérard Van der Veen, et la pratiqua pendant quelques années, puis il se plaça sous la direction de Jan-Abel Wassenbergh, peintre honorable de portraits et d'histoire, et il resta plusieurs années auprès de lui. Antiquus vint ensuite en France et y fut surtout employé comme peintre de portraits, mais son désir de visiter l'Italie lui fit abrégier son séjour à Paris. Il résida surtout à Florence où il fut employé par les grands-ducs de Toscane pendant six ans. Son œuvre principale est une importante composition représentant la chute des géants. Il revint en Hollande, où la réception la plus flatteuse lui fut faite. Le prince d'Orange l'employa à la décoration du palais de Loo. Il y peignit, notamment, un grand tableau représentant *Mars désarmé par les Grâces*.

ANTIQUUS (Lambertus), peintre décorateur et paysagiste, né à Groningue, florissait vers le milieu du xviii^e siècle (Ec. Hol.).

Il était le plus jeune frère de Johannes Antiquus et voyagea avec lui en Italie et en France. Il travailla dans sa ville natale.

PRIX. — PARIS. V^e X., 4 mai 1943 : Paysage : 2.550 fr.

ANTIUS AMPHIO (P.), sculpteur grec affranchi d'un romain (Ant. Gr.).

Au théâtre de Caesarea (Cherchell), il a signé (en

latin) sur la tranche inférieure d'un chapiteau corinthien de marbre blanc.

ANTLERS (Max-H.), peintre et illustrateur, né à Berlin (Allemagne) le 2 mai 1873 (Ec. All.).

Antlers fut élève de Jules Lefebvre et de Tony Robert-Fleury, à Paris. En 1907 et 1908, on le voit à New-York, où il exerça les fonctions de professeur.

ANTO-CARTE, peintre belge, né à Mons, travaille au *xx^e siècle* (Ec. Belg.).

Exposé à Paris au Salon d'Automne des illustrations, des décors, des peintures.

ANTOGNETTI (Francesco), peintre, originaire de Padoue, travaillait à Rome (Ec. Ital.).

ANTOINE, sculpteur (« imageur ») à Lyon en 1408 (Ec. Fr.).

ANTOINE (maître), sculpteur (« imageur ») à Dijon entre 1467 et 1487 (Ec. de Bourg.).

Connu d'après un document. Les docteurs Thieme et Becker font remarquer qu'il faut éviter de le confondre avec le sculpteur Antoine le Moiturier qui travaillait à Dijon à la même époque.

ANTOINE, tailleur d'images à Lyon en 1496-1499 (Ec. Fr.).

ANTOINE, peintre à Troyes, vers 1521-1523 (Ec. Champ.).

Un document fait mention de cet artiste. Pourrait être le même que l'Antoine cité à Troyes en 1536 pour avoir exécuté des peintures à l'église Saint-Pantaléon.

ANTOINE, graveur sur bois, florissait à Francfort au commencement du *xvi^e siècle* (Ec. All.).

On connaît de lui : *L'Empereur Maximilien entendant la messe dans sa chapelle privée*. Le dessin de cette composition, qui a été attribuée à Albert Dürer, semble être plutôt de Hans Burkmaier.

ANTOINE, sculpteur d'ornements, vivait pendant la seconde moitié du *xviii^e siècle* (Ec. Fr.).

On sait qu'il était conseiller de l'Académie de Saint-Luc à l'époque de sa liquidation (1776) et que, plus tard, il se fixa à Paris.

ANTOINE (Ch.), peintre du *xviii^e siècle*, élève de Vien (Ec. Fr.).

MUSÉE DE NARBONNE : Hercule en fureur — Didon sur le bûcher — Cléopâtre se donne la mort en se faisant piquer par un aspic — Milon de Crotone meurt.

ANTOINE (Charles), statuaire, né à Constantine le 17 janvier 1876 (Ec. Fr.).

Il fut élève de Boucher et de Barrias. On cite de lui : *Soldat blessé*, plâtre (1896) (mention honorable) ; le même fut refait en marbre en 1897.

ANTOINE (Emile-Joseph), peintre, né à Douai vers 1760 (Ec. Fr.).

Le Registre des Elèves protégés de l'Académie royale le mentionne entrant le 3 avril 1784 dans l'atelier de Brenet.

ANTOINE (Etienne d'), sculpteur, né à Carpentras le 20 février 1737, mort à Marseille le 23 mars 1809 (Ec. Fr.).

Elève de l'Académie de Marseille. Vers 1759, il commença à travailler à l'ornementation de la façade de l'église Saint-Ferréol. Ses principales œuvres sont : une *Minerve assise*, — un *Narcisse*, — *L'Enlèvement d'Hélène*. En 1766, d'Antoine alla à Rome et obtint un premier prix avec un groupe remarquable : *Jupiter, Junon et la nymphe Io transformée en vache*. Le chef-d'œuvre de cet artiste est le mausolée en marbre de Mgr d'Inguibert, évêque de Carpentras, dans le chœur de la chapelle de l'Hôtel-Dieu de cette ville. On lui doit encore la *Fontaine des trois Grâces*, à Montpellier, — le buste du *Duc d'Orléans*, — celui du *Cardinal de Bernis*, ainsi que les bustes de *Puget* et d'*Homère* placés sur des fontaines publiques à Marseille.

MUSÉES. — AVIGNON : Agrippine, voilée, à demi-couchée sur un tombeau et portant l'urne cinéraire de Germanicus, son mari (bas-relief) — Berger jouant de la flûte, assis sur un rocher, accompagné de son chien et de deux chèvres (bas-relief) — Vase funéraire décoré d'une frise élégante et d'une double guirlande qui se rattache aux anses (bas-relief). — TOULOUSE : Pluton.

ANTOINE (Gaston-André), né à Paris, travaille au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Expose des paysages aux Indépendants en 1928.

ANTOINE (Innocent), sculpteur, exerçait son art à Paris au *xvii^e siècle*, mort avant 1667 (Ec. Fr.).

ANTOINE (Jean), graveur à l'eau-forte, né à Nancy en 1696, mort dans la même ville le 2 mars 1771 (Ec. Lor.).

Il fut également orfèvre et directeur de la Monnaie de Nancy.

ANTOINE (Jean), peintre, graveur, né à Ascoli vers 1690 (Ec. Ital.).

ANTOINE (Jean-Baptiste), peintre et professeur, mort à Paris le 30 janvier 1778 (Ec. Fr.).

ANTOINE (Jean-Denis), sculpteur ornementiste, établi à Paris dans la seconde moitié du *xviii^e siècle* (Ec. Fr.).

Admis à l'Académie de Saint-Luc en 1762, il travailla en 1774 à la décoration de l'Hôtel de la Monnaie.

ANTOINE (Louis), peintre à Paris, 1728 (Ec. Fr.).

ANTOINE (Otto), paysagiste et peintre de genre à Berlin Wilmersdorf, né le 22 octobre 1865 à Coblentz (Ec. All.).

Il fut élève de l'Académie de Berlin et exposa dans cette ville en 1904 et 1906. Au Musée de la Poste, à Berlin, on voit de lui un tableau daté de 1905. Il a aussi envoyé un tableau à l'Exposition de Berlin en 1909 et 1910.

ANTOINE (Pierre), peintre, fils de Jean Denis, à Paris, 1749-1775 (Ec. Fr.).

ANTOINE (Sébastien), graveur, né à Nancy en 1687, mort après 1761 (Ec. Fr.).

On connaît de lui un grand portrait d'Auguste Calmet, daté de 1729, — *Prométhée*, d'après le plafond de Mignard à Versailles, — *Les bijoux utilisés pour le couronnement de Louis XV* en 1722. Antoine fut surtout un buriniste.

ANTOINE (Victor-Charles), sculpteur et graveur, né à Saint-Dié (Vosges), travaille au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Expose aux Artistes Français des bustes et sujets entre 1911 et 1920. Mention honorable en 1913.

ANTOINE d'Avignon, peintre français, florissait au milieu du *xvi^e siècle* (Ec. Fr.).

S'étant fixé à Rome, il y devint membre de la gilde des peintres. Il prit part à l'exécution des travaux de stuc et des peintures de la Loggia du Pape, en 1540, sous la direction de Perino del Vaga.

ANTOINE de Bruxelles, sculpteur flamand, vivait vers le milieu du *xv^e siècle* (Ec. Flam.).

Il habita Orléans, où il sculpta, en collaboration de Jean Le Page, les armoiries et figures de l'escalier de la tour du vieil hôtel de ville (aujourd'hui le musée).

ANTOINE de Compiègne, enlumineur, à Paris, à la fin du *xiv^e siècle*, mort avant 1414 (Ec. Fr.).

ANTOINE de Hansy, sculpteur, à Paris, mort à Paris en février 1646 (Ec. Fr.).

C'est à lui que l'on doit le grand portail et le panneau de l'autel de la chapelle de Marie, dans l'église Saint-Gervais, ainsi que les grilles du chœur de l'église S. Merri.

ANTOINE de Liège, peintre, florissait à Liège pendant la deuxième moitié du *xv^e siècle*, mort après 1502 (Ec. Flam.).

En 1454 et 1458, il travailla pour l'église Saint-Pierre à Liège et fournit un tableau pour le conseil de Namur en 1476. On cite aussi une *Assomption* et une *Purification* à l'église de Saint-Martin à Liège.

ANTOINE de Montyon, sculpteur, vers la fin du *xiv^e siècle* (Ec. Fr.).

Il fut employé, par le duc Jean de Berry, à l'ornementation du château de Riom (Auvergne).

ANTOINE-FRANÇOIS (Jeanne-Marthe), peintre, travaille au *xx^e siècle*, née à Saint-Maurice (Seine) (Ec. Fr.).

Expose à la Nationale, entre 1931 et 1936, des paysages.

ANTOKOLSKI (Markus), sculpteur, né le 21 octobre 1843 à Wilna, mort le 14 juillet 1902 à Hombourg (Ec. Rus.).

Fut tout d'abord graveur et alla, en 1863, suivre les cours à l'Académie de Pétersbourg. Après un séjour à Berlin, il fit sa statue d'*Ivan le Terrible*, qui lui valut le titre d'académicien. Parmi ses autres œuvres, citons : *Le Tailleur juif*, — *L'avare* (ivoire), — *Le baiser de Judas*, 1867, — *La statue d'Ivan le Terrible*, deux fois reproduite en bronze et en marbre, dont une copie se trouve au Kensington Museum de Londres, — *La Polémique du Talmud*, — les statues de *Pierre*

le Grand, Jaroslaws, Dimitri, Donskoi et d'Ivan III, — *Le Christ devant le Peuple*, bronze, de 1874, — *Le monument Puschkins*, pour Moscou (1875). Il participe aux expositions de Novgorod et Munich.

MUSÉES. — BUCAREST (MUSÉE SIMU) : Cronicarul Nestor (bronze) — Mephitofèle. — LÉNINGRAD : (MUSÉE Russe) : Jésus-Christ — L'empereur Nicolas Alexandrovitch — L'impératrice Marie Fedorovna — L'impératrice Alexandra Fedorovna — L'empereur Pierre I^{er} — Tête de Saint Jean-Baptiste (marbre) — Socrate mourant (marbre) — Méphistophélès (marbre) — Jaroslaf le Sage (bronze) — Ermack, vainqueur de la Sibirie (bronze) — L'annaliste Nestor. — MOSCOU (ROUMIANZEFF) : Buste marbre de N.-A. Lwoff — Le Christ — Méphistophélès.

ANTOLDI (Luigi), peintre, travaillait à Mantoue vers 1850-1860 (Ec. Ital.).

Il fut renommé pour ses copies des maîtres anciens et exécuta, entre autres, une fresque de la Cène, d'après Léonard de Vinci, pour une église de Mantoue. Les fresques peintes par Andrea Mantegna au Castello de Mantoue ont été lithographiées d'après ses dessins.

ANTOLIN, sculpteur à Valladolid, mort avant 1597 (Ec. Esp.).

ANTOLINEZ (José), peintre à Séville, où il mourut pauvre le 16 octobre 1646 (Ec. Esp.).

ANTOLINEZ (José), peintre, né à Madrid le 7 novembre 1635, y mourut le 30 mai 1675 (Ec. Esp.).

*JOSEF. ANTOLINEZ F.
1668.*

Travaille à Séville avec I. Yriarte, puis vient à Madrid, jeune, travailler sous François Rizzi, un des peintres de Philippe IV. Remarquable par son coloris, il peignait des sujets d'histoire, des portraits; les paysages qui servaient de fonds à ses tableaux étaient très admirés. Il s'inspira de Velasquez, de Coello, de Rubens. Deux de ses peintures sont vantées par Palomino. Antolinez mourut des blessures reçues dans un duel.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Couronnement de la Vierge. — DUBLIN : Délivrance de Saint Pierre. — LÉNINGRAD (ERMITAGE) : Fête champêtre. — MADRID : Adoration des Rois — Fuite en Egypte — Sainte Madeleine. — MUNICH : Saint Jérôme dans une grotte — L'Immaculée Conception, 1668.

PRIX. — PARIS. 1822. V^{te} Comte de Laforêt : *Deux paysages* : 277 fr. — 1887. V^{te} X... : *Paysage* : 285 fr. — V^{te} D. et C., 27 avril 1922 : *Le Christ et la Samaritaine* : 100 fr. — *Le Christ rencontrant la Madeleine* : 100 fr.

ANTOLINEZ Y SARABIA (Francisco), peintre, né à Séville en 1644, mort à Madrid en 1700 (Ec. Esp.).

Neveu de José Antolinez. Après avoir fait son droit, il étudia avec Murillo et devint peintre d'histoire et de paysage. Il adopta le style et la couleur de son maître. Il se rendit auprès de son oncle en 1672, et bien qu'il se fût fait déjà un nom comme peintre, il abandonna son art pour la littérature et le barreau. Il échoua dans ces voies nouvelles et revint à ses pinceaux pour gagner sa vie. Ce fut alors qu'il produisit nombre de petites peintures d'après des sujets bibliques et de la vie de la Vierge.

MUSÉES. — LÉNINGRAD (ERMITAGE) : Un enfant dormant. — MADRID (PRADO) : Portrait de la Vierge — L'Annonciation (pendant du précédent) — Les fiançailles de la Vierge et de Saint Joseph — Naissance du Christ — L'Adoration des rois — La Fuite en Egypte.

PRIX. — PARIS. 1832. V^{te} X..., 20 août, par Henri : *Loth et ses filles* : 153 fr. — 1852. V^{te} Soult : *La Vierge et l'Enfant Jésus* : 2.065 fr. — LONDRES. 1895. V^{te} Musée espagnol : *Jésus baptisé par Saint Jean* : 250 fr. — *Assomption de la Vierge* : 250 fr. — PARIS. V^{te} M. G. (3^e vente), 6 avril 1922 : *La Vierge et l'Enfant entourés de deux Saints* (attr.) : 280 fr. — V^{te} X..., 20 février 1928 : *L'Adoration des Mages* : 420 fr.

ANTOLUCCIO da Jesi, peintre, du XVI^e siècle, né en 1530, mort en 1572 (Ec. Ital.).

Fils d'Andrea, et élève de Lorenzo Lotto de 1553 à 1555.

ANTOMMARCHI (C.-François), né en Corse en 1780, mort à Cuba en 1838 (Ec. Ital.).

Médecin de Napoléon I^{er} à Sainte-Hélène; on lui doit le moulage du masque de l'empereur pris sur le lit de mort de celui-ci en 1821. Le Musée de Rouen possède un exemplaire de ce moulage.

ANTON (frater Anton a Sto Joanne), peintre, né à Lemberg en 1593, mort à Cracovie (Ec. Pol.).

Il étudia avec son père, peintre de la ville de Lemberg. En compagnie d'un carme, le père Cyrille, il entreprit ensuite un voyage à Rome pour s'y perfectionner. En 1617, il entra lui-même dans l'ordre des Carmes, pour lequel il peignit de nombreux tableaux d'autel qui existent encore dans plusieurs églises de Pologne, surtout dans celles de Cracovie.

ANTON (Ulrich), duc de Brunswick et de Lunebourg, graveur, né en 1633, mort en 1714 (Ec. All.).

Ce prince fut tour à tour romancier de valeur, poète et grand collectionneur d'œuvres d'art. Régent en 1685, il s'occupa beaucoup d'enrichir la galerie de peinture de Brunswick et lui fit prendre une réelle valeur. On cite de lui un petit nombre de planches. On pense qu'il fut conseillé au point de vue technique, par le prince Ruprecht du Palatinat.

ANTONAROLI (Filippo), sculpteur né à Rome, au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Il s'occupa, en 1800, sous la direction de Valadier, de la restauration des fonts baptismaux du dôme d'Orvieto.

ANTONAZA. Voir Antoniazzo.

ANTONELLI, dessinateur et graveur sur bois, vivait à Aquila vers 1590 (Ec. Ital.).

ANTONELLI (Cesare), peintre, né à Bari, XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Il fit ses études à Rome, où il reçut une médaille pour l'une de ses premières œuvres : *Tramonto d'inverno sul Tevere*.

ANTONELLI (Demetrius-Iwanowitsch), peintre russe, né en 1791, mort le 29 mars 1842 à Saint-Petersbourg (Ec. Rus.).

Il travailla à l'Académie de Saint-Petersbourg, vers 1812, et en fut nommé membre après l'exécution de son portrait du sculpteur Martos. Il est l'auteur de l'« Iconostase » dans l'église du Saint-Esprit, au couvent Alexandre-Newski, — d'un *Crucifiement*, — d'un *Ecce Homo* et des figures des quatre évangélistes dans l'église de la manufacture d'Alexandre. On cite aussi ses portraits de l'empereur Nicolas I^{er} et de l'impératrice Catherine II.

ANTONELLI (Franz-Iwanowitsch), peintre, né vers 1786, mort en 1838 (Ec. Rus.).

Il étudia à l'Académie de Saint-Petersbourg et fut plus tard nommé professeur à l'école publique Matwejeff, dans la même ville.

ANTONELLI (Giovanni), graveur au burin, à Venise et à Ferrare au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

On cite de lui : un *Portrait du doge Al. Pisani* et une toile intitulée : *Pompée se fait acclamer empereur*.

ANTONELLI (Salvadore), peintre napolitain, vers l'an 1770 (Ec. Ital.).

ANTONELLI (Vincenzo), graveur au burin, travaillait à Rome vers 1775 (Ec. Ital.).

On cite de lui : *Repos pendant la fuite en Egypte*, d'après Maratta, — *Le Christ au mont des Oliviers*, d'après le Corrège, — une *Madone et l'enfant Jésus*, d'après Fr. Trevisani, et des reproductions de plusieurs statues de l'église Saint-Pierre.

ANTONELLO, peintre ombrien, de la fin du XV^e siècle (Ec. Ital.).

On lit sa signature et la date 1486 sur une fresque représentant *Saint Roch*, dans l'église de la Madone del Latte, à Coldimancio.

ANTONELLO, peintre à Ferrare, vers 1545 (Ec. Ital.).

ANTONELLO di Capua, peintre et brodeur à Naples, vers le milieu du XV^e siècle (Ec. Ital.).

Exécuta, en 1472, des peintures dans une chambre du roi Alphonse I^{er}, et l'année suivante, d'autres travaux pour la duchesse de Termoli.

ANTONELLO (Antonio di Salvadore) *ANTONIVS d')* ou *Antonello di Giovanni degli Antoni*, dit *Antonello da Messina*, *MESANÆSIS* peintre, né à Messine vers 1414 (d'après Bryan) ou vers 1430 (d'après Becker et Thieme), mort en 1493 à Venise, bien que certains biographes aient dit en 1479 (Ec. Vén.).

Des diverses dates de naissance proposées par les biographes pour Antonello de Messine, la plus vraisemblable paraît être 1414. Celle de 1430 ne concorde en effet nullement avec le séjour que le peintre fit à la cour de Naples vers 1438. En tous cas le Musée de Berlin possède une œuvre d'Antonello, signée et datée de 1445, en laquelle se révèle déjà l'influence de Van Eyck et qui rend inacceptable la date de 1430. Anto-

nello de Messine était fils du sculpteur Giovanni degli Antoni qui lui donna ses premières leçons. Tout jeune encore il partit pour Rome, où il acheva ses études, puis revint à Palerme et enfin se rendit à Naples, où il fit la connaissance d'Antonio Solario dit le Zingaro, dont il fut le condisciple à l'atelier de Colantonio del Fiore. Dès cette époque, Antonello et le Zingaro, grands admirateurs des maîtres flamands et hollandais, s'appliquaient à copier leur manière, mais ils ignoraient leurs procédés de peinture et n'obtenaient que des résultats peu satisfaisants. La vue d'une toile de Van Eyck, appartenant au prince Alphonse d'Aragon, décida le jeune maître sicilien. Laisant à tous les tableaux commencés et bien que le voyage fût long et coûteux, il partit sur-le-champ pour la Flandre et vint trouver le maître brugeois, lui dit son admiration passionnée pour son œuvre, fut enthousiaste, convaincant, si bien que Van Eyck d'abord assez froid, sourit bientôt à cette fougue de jeunesse méridionale et accepta Antonello comme disciple. La respectueuse tendresse de celui-ci et sa bonne volonté artistique, servie par des moyens exceptionnels, en firent vite l'élève de prédilection du maître et Van Eyck se prit d'une affection paternelle pour ce jeune Italien venu lui demander le secret d'un art qu'il se sentait incapable d'égaliser. Il lui révéla donc les procédés de la peinture à l'huile, ou plutôt les moyens pratiques de l'utiliser. Antonello sous cette haute direction devint un tel artiste que Van Eyck ne tarda pas à le dire son égal. Après la mort de son maître, le peintre sicilien regagna l'Italie, séjourna quelques mois à Messine, puis vint se fixer à Venise dont il demeura, à partir de cette date, l'hôte habituel. Son arrivée y fit sensation. Tous les grands seigneurs voulurent avoir leur portrait peint par lui et sa réputation devint si considérable que celle des autres peintres vénitiens de cette époque en pâlit. On sait que Giovanni Bellini, entre autres, usa d'un stratagème pour pénétrer jusqu'à lui et étudier à son insu ses procédés de peinture. Mais Antonello de Messine chez qui l'artiste se doublait d'un homme de cœur ne chercha pas au surplus à s'isoler dans sa gloire. Il ouvrit bientôt les portes de son atelier à tous ceux qui voulurent venir y apprendre les secrets de l'art flamand. Les deux Bellini y fréquentèrent et une étroite amitié les attacha bientôt au maître sicilien. Après un voyage assez long (1465-1470) dans son pays natal, où il forma de nombreux élèves, notamment Solvo d'Antonio, Giovanni Borghese, Pino da Messina, il revint à Venise vers 1471 et y resta jusqu'à sa mort. Ces quinze dernières années durant, il exécuta un nombre considérable de tableaux et de décorations pour l'Etat et pour les particuliers, entouré de l'admiration de tous et aimé même de ses rivaux. Lorsqu'il mourut, en 1493, les artistes vénitiens lui firent des funérailles solennelles. Antonello de Messine est une figure si intéressante, si curieuse au double point de vue de sa peinture et de son influence, qu'on peut le considérer comme un des meilleurs artistes de cette époque. Il fit preuve d'une conscience extraordinaire, d'un désir fort louable en allant en Flandre apprendre sur place un art qui lui paraissait supérieur à l'art italien et après son retour à Venise, il montra une intelligence artistique extrême en adoucissant la technique un peu dure, acquise à l'école de Van Eyck, par la grâce élégante et distinguée des Bellini. On peut dire de lui qu'il passa les vingt dernières années de sa vie à chercher la combinaison heureuse de l'art flamand et de l'art italien et qu'il se perfectionna jusqu'à ses dernières œuvres. Ses productions sont assez rares. Ses chefs-d'œuvre semblent être le *Saint Jérôme* de la collection Baring, à Londres, uniquement composé sous l'influence de Van Eyck, tableau dans lequel on peut admirer une extrême délicatesse de toucher, une science toute flamande de l'éclairage et des lointains, un désir de finir les moindres détails et, vers la fin de sa carrière, cet admirable *Portrait de jeune patricien* qui est une des plus belles pages des débuts de l'école vénitienne, à laquelle Antonello de Messine doit légitimement être rattaché. C'est à tort que l'on en a fait un peintre de Messine. Dès sa vingt-cinquième année, il avait rompu avec les traditions de cette école. C'est aussi à tort, nous semble-t-il, que le docteur Wurzbach le classe parmi les peintres flamands. Van Eyck eut sur lui une influence indiscutable, mais elle fut, comme toute, passagère, ou du moins elle ne constitua qu'un des éléments de sa technique. Celle-ci atteignit son plein développement à Venise même et s'il donna à la manière de cette école une force plus grande en lui communiquant un peu de la vigueur flamande, il resta encore et surtout vénitien par la grâce, par la finesse du modelé, par le souci de la

composition élégante et par la douceur éclatante du coloris.

M. BOUCHENY DE GRANDVAL.

ŒUVRE PEINT (D'APRÈS LE DOCTEUR VON WURZBACH). — ANVERS : Christ sur la croix — Tête d'homme. — BERGAME : Tête d'homme. — BERLIN : La Vierge et l'enfant Jésus dans un paysage — Saint Sébastien, buste — Buste d'homme — Tête de jeune homme sans barbe et portant de longs cheveux — Tête d'homme en robe rouge. — CEFALU : Tête d'homme vêtu de noir. — DRESDE : Saint Sébastien. — FLORENCE (GALERIE DES OFFICES) : Portrait d'homme — Tête d'homme coiffé. — FRANCFORT-SUR-LE-MEIN (STADEL) : Saint Sébastien, buste. — GÈNES (PALAIS GIAC. SPINOLA) : Ecce Homo, buste. — LONDRES (NATIONAL GALLERY) : Le Christ bénissant, buste — Le Christ sur la croix — Saint Jérôme en habit de cardinal dans son cabinet — Tête d'homme coiffé de rouge — LONGO (CASA PIERBONI) : Le Christ couronné d'épines, portant la croix, buste dans un paysage. — MILAN (GALERIE) : Buste d'un homme couronné de fleurs. — (CASA TRIVULSI) : Tête d'homme sans barbe. — (CASA MARBIO) : Le Christ au tombeau. — deux anges le soutiennent ; le Golgotha dans le fond. — MONTPELLIER : Le Christ pleuré. — NAPLES : Portrait d'homme. — (COLL. GAET. ZIER) : Ecce Homo. — PADOUÉ (CASA FERET CAVALLI) : Portrait d'homme en habit en pourpre. — (CASA MALDURA) : Saint Sébastien, buste. — (CASA CHIARI) : Ecce Homo. — PARIS (LOUVRE) : Tête d'homme, dit le condottiere — Petit buste d'un jeune homme tête nue. — PAVIE (GAL. MALASPINA) : Portrait d'homme vêtu de rouge. — RICHMOND : Ecce Homo, buste. — ROME (PALAIS BORGHÈSE) : Portrait d'homme en barrette noire et habit rouge. — VENISE (ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS) : Le Christ à la colonne, buste — La Vierge lisant sur un pupitre. — (MUSÉE MUNICIPAL CORRER) : Trois portraits d'hommes. — (CASA GIOVANELLI) : Portrait d'un jeune Patricien. — VICENCE (MUSÉE) : Ecce Homo. — VIENNE (MUSÉE IMPÉRIAL) : Le corps du Christ tenu par trois anges, dans un paysage. — MUNICH (VIEILLE PINACOTHÈQUE) : Vierge Marie — Corpus Christi.

PRIX. — PARIS. 1807, V^e Celotti : *Un antiquaire* : 162 fr. — V^e Comte de Pourtalès-Gorgier, 1865 : *Portrait en buste d'un homme imberbe* : 113.500 fr. — V^e Beurnonville, 1881 : *Portrait d'homme* : 33.000 fr. — LONDRES. 1893, 6 mai : *Femme* : £ 152 5 s. — 1894, 7 juin : *Homme* (Memling) : £ 425 5 s. — 1914, 30 janvier : *Jeune femme* : £ 110 5 s. — 20 mai : *Ecce Homo* : £ 178 10 s. — 1928, 26 juillet : *Jeune femme* : £ 199 10 s. — PARIS. V^e M^{me} D., 3 juin 1920 : *Tête de Christ à la couronne d'épines* (attr.) : 4.050 fr.

ANTONELLO da Napoli, peintre, vivait pendant la première moitié du xv^e siècle (Ec. Ital.).

D'après un document des archives d'Udine, on sait qu'il travailla dans cette ville en 1430-1431, en collaboration de Marco di Venezia.

ANTONELLO di Nicola da Teramo, peintre et écrivain, florissait vers 1456 (Ec. Ital.).

Auteur d'un Jugement dernier à San Giovanni à Teramo.

ANTONELLO da Palermo, peintre sicilien, florissait entre 1497 et 1528 (Ec. Ital.).

On a de lui deux tableaux datés et signés ; l'un, au Musée de Syracuse, représente une *Madone avec l'enfant entre Sainte Marguerite et Sainte Barbara* ; l'autre, à l'église Sta Maria degli Angeli, à Palerme, une *Madone entre Sainte Agathe et Sainte Catherine*. Di Marzo et Cavalcaselle identifient Antonello da Palermo à A. Crescenzo, de qui on a conservé, au musée national de Palerme et au couvent di Fazello, à Sciacca, deux copies du *Spasimo* de Raphaël.

ANTONELLO de Saliba-Antonellus Messanensis, peintre, né à Messine vers 1466, mort en 1535 (Ec. Ital.).

Son père était sculpteur sur bois. Il fut élève de Jacobello di Antonio, peintre à Messine, puis alla se perfectionner à Venise. De retour en Sicile, il y travailla de 1497 à 1535. Son chef-d'œuvre au Musée de Catane représente *Une Madone*, assise sur un trône et tenant entre ses bras l'Enfant Jésus (datée du 2 juillet 1497). On trouve encore des œuvres d'Antonello de Saliba dans quelques églises et musées de Calabre et de Sicile. Antonello subit l'influence de Cima da Conegliano à Venise où il travailla avant 1497. Parmi ses œuvres on cite : *La Discussion de Saint Thomas*, à la pinacothèque de Palerme, — une *Madone* et un *Saint-Sébastien*, au Kaiser Friedrich Museum de Berlin, et une *Madone* à la pinacothèque de Spolète.

ANTONELLO da Serravalle, peintre, du Frioul, vers 1485 (Ec. Ital.).

Auteur de deux fresques à Serravalle, l'une à l'église Saint-André, l'autre à la casa Tedesco.

ANTONELLO de Trévise, peintre, de la fin du xv^e siècle (Ec. Ital.).

ANTONGINA (Raffaële), peintre lombard, du commencement du xix^e siècle (Ec. Ital.).

ANTONI (maître), sculpteur tyrolien, du xv^e siècle (Ec. Aut.).

En collaboration avec Christoffl et de Pernhard, il restaura, en 1498, le vieux portail roman, dit « des lions », à l'église Notre-Dame, de Bozen.

ANTONI (Andrea d'), peintre italien, mort à Palerme le 23 décembre 1868 (Ec. Ital.).

ANTONI (Giovanni di Michele degli), sculpteur à Messine vers 1430, vivait encore en 1479 (Ec. Ital.).

Il était le père du célèbre Antonello da Messina.

ANTONI (Guilliam), peintre, du milieu du xvii^e siècle (Ec. Fl.).

Faisait partie de la gilde de Saint-Luc, à Anvers, en 1644.

ANTONI (Jacobello d'Antonello degli), peintre à Messine vers 1479-1482 (Ec. Ital.).

Quelques auteurs lui attribuent l'Annonciation du Palazzolo Acreide, longtemps considérée comme l'œuvre d'Antonello da Messina, son père.

ANTONI (Jan-Baptist), peintre, florissait à Anvers en 1645 (Ec. Flam.).

ANTONI (Louis-Ferdinand), peintre, né à Alger, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il expose à la Nationale de 1908 à 1937 (associé, 1908 ; sociétaire, 1922). Chevalier de la Légion d'Honneur (1917).

MUSÉE D'ALGER : Cour mauresque — Portrait, d'après Rembrandt — Cavaliers marocains — L'incendiaire.

ANTONI von Rein, peintre verrier, florissait à la fin du xv^e siècle (Ec. Aut.).

Il est mentionné en 1490 et 1498 et travailla aux fondations Maria Stiegen et Maria Otto, dans la chapelle du Sauveur à Vienne.

ANTONIA MARIA, duchesse de Bavière, princesse de Saxe, sculpteur, née le 18 juillet 1724 (Ec. Aut.).

Elle était la fille du prince Charles-Albrecht et la femme du prince Frédéric-Christian-Léopold de Saxe, mort le 23 avril 1780. Elle est l'auteur d'une figure de Sainte Madeleine, conservée dans la galerie de Schleissheim.

ANTONIACCI (Paolo), peintre piémontais de paysage et de marine, de la fin du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Il travaillait à Turin et exécuta, en 1775, trois tableaux de batailles pour le château de Moncalieri.

ANTONIADI (A.), portraitiste, né en Grèce, de la fin du xix^e siècle (Ec. Grec.).

Ses ouvrages furent exposés au Salon de Paris, en 1887, 1893 et 1896.

PRIX. — PARIS. V^e X., 27 juin 1924 : Femme nue, couchée dans l'herbe : 50 fr.

ANTONIAK (Félix), sculpteur, né à Cracovie, travaille au xx^e siècle (Ec. Pol.).

Exposé à Paris à l'Exposition des Artistes Combattants en 1919 la Paix (statue en bois).

ANTONIANI (Antonio), peintre, florissait à Rome vers 1527 (Ec. Ital.).

ANTONIANI (Pietro), peintre de marine, originaire de Milan, mourut en 1805 (Ec. Ital.).

PRIX. — LONDRES. V^e X., 3 juillet 1936 : La baie de Naples (4 pièces) : £ 35 14 s.

ANTONIANO (Alessandro), peintre à Milan vers 1735 (Ec. Ital.).

Le Musée municipal de Milan possède son tableau du siège de la ville par les troupes franco-sardes, en 1733.

ANTONIANO (Antonio), peintre à Urbino durant la seconde moitié du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut l'un des élèves de Fed. Barocci, de qui on retrouve l'influence dans ses ouvrages. Lanzi croit qu'il est le même qu'Antonio Viviani dit Il Sordo d'Urbino.

ANTONIANO (Silvio), ou **Antonianus (Silvanus)**, graveur sur bois, travaillait vers 1566 (Ec. Ital.).

Suivant Papillon, cet artiste exécuta une suite

d'illustrations pour un livre de fables publié à Anvers en 1567, intitulé : *Centum fabulae ex antiquis auctoribus delectae*.

ANTONIANOS, sculpteur grec du ii^e siècle après Jésus-Christ, originaire d'Aphrodisias (Ant. Gr.).

Il a signé un relief (trouvé près de Lanuvium) représentant Antinoüs en sylvain. Le document doit être postérieur à 133, date de l'instauration à Lanuvium du culte d'Antinoüs. Le nom d'Antonianos, insolite avec cette finale grecque, se lit encore sur une inscription de Cyrène, où il s'agit alors d'un Ephésien, sensiblement de la même époque.

ANTONIAZZO Romano, Antonio Aquilio, Atomasso, Antonaza), peintre ombrien, travaillait entre 1460 et 1508 (Ec. Ital.).

Il fut très employé pour la décoration des églises et des couvents de Rome. Une peinture faite en 1464 se trouve dans la sacristie du couvent de S. Antonio del Monte à Rieti. Elle représente *La Vierge et l'Enfant Jésus avec Saint Antoine et Saint François*. Une autre, de 1483, est dans la cathédrale de Velletri, et une troisième se voit à la cathédrale de Capoue ; elle est signée : *Antonius M For. P XCCCLXXXIX* ; elle a été très abîmée par de maladroits restaurateurs.

On trouve dans ses œuvres l'influence et la collaboration de Perugino, de Domenico Ghirlandajo et de Melozzo da Forlì. Antoniazzo sur pourtant conserver une certaine originalité de sentiment et de composition. D'après les documents, il exécuta nombre de tableaux d'autel, de fresques, de bannières et des travaux de décoration. Ses principaux ouvrages sont : la décoration de la chambre mortuaire de Sainte Catherine de Sienne, à Santa Maria sopra Minerva, — les fresques du tabernacle au-dessus de l'autel principal, à San Giovanni Evangelista, à Tivoli, près Rome, — une *Madone avec saints*, au Musée national de Rome. Dans la galerie du Vatican, on conserve aussi une *Madonna della Rota*, avec le portrait de l'auditeur Zeugnis.

MUSÉES. — ALTENBURG : Madone — Saints Pierre et Paul. — BRUXELLES : Christ et Saints. — CAMBRIDGE (FOGG MUS.) : Tabernacle, Vierge et anges. — CAPOUE : Vierge et saints — CASSEL : Saint Côme et anges. — FLORENCE (OFFICES) : Vierge — Vierge et Saints Pierre et Paul, 1485. — MONTEFALCO : Saint Nicolas de Tolentino — Sainte Illuminata et Saint Vincent. — NEW-YORK (METROP. MUS.) : Nativité. — PARIS (LOUVRE) : Vierge à l'Enfant. — PÉROUSE : Vierge. — RIETI : Saints François et Antoine de Padoue. — Vierge au donateur. — ROME (PALAIS CORSINI) : Vierge entre deux saints, 1488. — (VATICAN) : Saint Pierre et douze membres de la Rota — Adoration des Mages. — TERNI : Saints François, Bonaventure, Louis et Jean-Baptiste, 1485.

PRIX. — LONDRES. V^e X., 20 juin 1930 : Une peinture : £ 399.

ANTONIBI (Bernardino), sculpteur sur bois, vivait à Pérouse pendant la première moitié du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

En 1516, il sculpta les stalles de la Salle des Séances. On le cite encore, en 1522, restaurant un panneau d'autel pour la chapelle de la famille Cantagallina, à S. Agostino.

ANTONIBI (Lodovico), architecte et sculpteur sur bois, vivait à Pérouse vers le milieu du xv^e siècle (Ec. Ital.).

ANTONIBON (Francesco), peintre d'histoire, né à Bassano le 2 avril 1809, mort à Nové le 2 novembre 1883 (Ec. Ital.).

Il s'instruisit à Venise et à Rome. Un de ses tableaux d'histoire se trouve au musée civique de Venise, — d'autres au Musée de Bassano, — plusieurs dans des églises ou dans des collections privées.

ANTONIE May (Henri), peintre français, né à New-York (Ec. Fr.).

A exposé au Salon de 1906.

ANTONII (Antonio-Maria degli), dit **Rizzino**, peintre de décors à Bologne au xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Les peintures qu'il exécuta pour le Teatro della Fiera à Bologne furent gravées par Giuseppe Maria Mitelli.

ANTONII (Cristoforo-Cesare), graveur italien (Ec. Ital.).

Plusieurs paysages, d'après Gandellini, ont été gravés par lui.

ANTONIN, dessinateur, au xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Il appartenait à l'ordre des Capucins. C'est d'après lui que R. Nanteuil grava le Portrait de Leonor Goyon de Malignon, évêque de Coutances.

ANTONIN (M^{me} Gabrielle), peintre, née à Pousseux (Nièvre), travaille au x^x^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé aux Indépendants en 1937, 38, 39 des paysages et un portrait.

ANTONIN (Jean-Baptiste), peintre, né à Commercy ou à Forcy (Lorraine), vers 1740 (Ec. Fr.). Les archives de l'Académie Royale de peinture et de sculpture mentionnent cet artiste comme élève protégé par Carle Van Loo en 1765, puis par Cochin, l'année suivante. Il entra plus tôt à l'école de l'Académie, car on le trouve sur le même registre élève de F. Boucher entre 1758 et 1762.

ANTONINI (Carlo), dessinateur, graveur au burin et architecte des xviii^e et xix^e siècles (Ec. Ital.). Cet artiste travailla à Rome et à Modène. On a un *Manuale di vari ornamenti tratti dalle fabbriche e frammenti antichi* (quatre vol. Rome, 1781-1790) gravé et dessiné par lui, — un *Manuale di vari ornamenti, componenti la serie de' Vasi antichi* (trois vol. datant de 1821), — un *Pianta...d. nuovo Teatro d'Imola* (Rome, 1780). Antonini a aussi gravé 85 dessins de Salvator Rosa, les portraits du pape Pie VI et de quelques cardinaux, celui de Tiraboschi pour la *Storia della Badia di Nonantola*.

ANTONINI (Domenico), peintre, vivait à Plaisance pendant la seconde moitié du xviii^e siècle (Ec. Ital.). Il fut nommé membre honoraire de l'Académie Clémentina, à Bologne, en 1790. Travailla à Plaisance.

ANTONINI (Giovanni-Battista), sculpteur à Rome, vers 1700 (Ec. Ital.). Cet artiste travailla pour le pape Clément XI.

ANTONINI (Giuseppe), peintre à Milan, né vers 1581, vivait encore en 1657 (Ec. Ital.). Ce peintre se fixa à Rome et s'y maria.

ANTONINI (Giuseppe), sculpteur des xix^e-xx^e siècles, habitant Varallo-Sesia (Ec. Ital.). Ses œuvres parurent dans plusieurs expositions italiennes depuis 1881, notamment à Venise, Milan et Turin.

ANTONINI (J.), sculpteur, du xix^e siècle (Ec. Fr.). A exposé un buste de Victor Hugo, terre cuite, au Salon de Paris, 1888.

ANTONINI (Leo), graveur en taille-douce, vivait probablement au commencement du xix^e siècle (Ec. Ital.).

On cite de lui un *Portrait d'Antonio Scarpa*.

ANTONINI (Luigi), graveur au burin, du xix^e siècle (Ec. Ital.). On a de lui une *Sainte Madeleine*, gravée d'après Bart.

ANTONINO de Ferrari de Papia, peintre à Crémone, vers 1419 (Ec. Ital.).

ANTONIO, peintre, à Venise en 1370 (Ec. Ital.).

ANTONIO, sculpteur à Venise, vers le milieu du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Bartolomeo di Domenico qui travailla, en 1444, pour l'église S. Giovanni et S. Paolo.

ANTONIO (Ira), peintre à Rome, au xv^e siècle (Ec. Ital.).

En 1450, il travailla au Vatican.

ANTONIO, peintre à Modène, au xv^e siècle (Ec. Ital.).

En 1446, il exécuta les peintures décoratives de l'Oratoire della Morte, à Modène, ainsi que plusieurs autres travaux pour la sacristie, et quelques compositions pour couvertures de livres (1463).

ANTONIO, sculpteur lombard (?), travaillait à Pérouse vers le milieu du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut occupé à la construction du « Cambio », de Pérouse, en 1454.

ANTONIO, peintre de miniatures à Venise, vivait vers 1458 (Ec. Ital.).

ANTONIO, sculpteur, vivait à Venise, mourut à Saint-Agostino en 1517 (Ec. Ital.).

Il exécuta des frises et différents travaux dans les églises : S. Zacharia, S. Salvatore, et pour la Scuola Grande de S. Giovanni Evangelista. Ce sculpteur pourrait être le même artiste que Antonio di Michelino da Rovigno.

ANTONIO, peintre à Venise dans le dernier tiers du xv^e siècle (Ec. Vén.).

Entre 1474 et 1489, il travailla pour les églises San Salvatore, San Giorgio Maggiore et S. Zaccaria, à Venise.

ANTONIO, peintre de miniatures à Rome vers 1493 (Ec. Ital.).

ANTONIO, sculpteur sur bois, vivait encore en 1542 (Ec. Vén.).

En 1505, il sculpta la frise et l'architrave de l'antichambre de la salle des audiences, au palais ducal de Venise.

ANTONIO, sculpteur, de Carrara, vivait pendant la seconde moitié du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Entre 1560 et 1562, il fut rétribué pour avoir sculpté des armoiries et travaillé à la restauration des antiques du jardin du Belvédère, à Rome, d'après Bertolotti.

ANTONIO, peintre à Venise au xvi^e siècle (Ec. Vén.).

Il travailla, avec Paul Véronèse, à la peinture du plafond de l'église S. Sebastiano.

ANTONIO, sculpteur à Séville vers 1534 (Ec. Esp.).

ANTONIO (Antonio d'), peintre, né à Milan, travaillait dans cette ville pendant la première moitié du xix^e siècle (Ec. Ital.).

Il reçut une médaille de l'Académie Brera (de Milan) pour son tableau : *La catastrophe du Laocöonte*.

ANTONIO (frate Armenico), sculpteur, du commencement du xv^e siècle (Ec. Ital.).

On croit qu'il était Arménien de naissance, mais il travailla à Ferrare. On retrouve son nom dans les archives du couvent des Dominicains de cette ville.

ANTONIO (Assino), sculpteur, travaillant à Barcelone aux xix^e-xx^e siècles (Ec. Esp.).

Cet artiste prit part à l'exposition universelle et internationale de Bruxelles, 1910, avec une pièce intitulée : *Danse*.

ANTONIO (Bin), sculpteur italien, né à Gemono (Udine), travaille au xx^e siècle (Ec. Ital.).

Exposé à Paris à la Nationale, en 1928, des bustes.

ANTONIO (Cristobal de), peintre de genre, du xix^e siècle, né à Barcelone (Ec. Esp.).

Il se fixa en France et prit part, à partir de 1883, à plusieurs expositions parisiennes. Ses œuvres principales sont : *Une Veuve*, — *Priez pour les vivants*, — *Le jardin de la mère Picard*, — *La plaine de l'enfer à Cayeux*, — *Histoire de Jeunesse*, — *A Oury-Champagne*.

ANTONIO (Francisco), sculpteur du xviii^e siècle, né en 1735, mort à Lisbonne vers 1795 (Ec. Port.).

Sculpta les statues de bois de Mars et de Vulcain, qui se trouvent à l'arsenal de Lisbonne. En 1792, il présida les fêtes des peintres (Saint-Luc) à Santa Joanna. Il mourut quelque temps après, à l'âge de 60 ans. Il laissa comme élève et successeur le sculpteur João-José de Aguiar.

ANTONIO (Giosué d'), sculpteur et modelleur de porcelaines, au commencement du xix^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut, entre 1803 et 1806, employé à la manufacture royale de porcelaines, de Naples, et exécuta des groupes de biscuit, entre autres : *Apollon, dieu du soleil*, sur son char, entouré de muses (1804), — *Le triomphe de l'Amour*, — *Le Jugement de Paris*.

ANTONIO (Girolamo di), peintre, mort en 1529 (Ec. Flor.).

Il entra au couvent des Carmes de Florence en 1490 et peignit jusqu'à sa mort. Il est surtout connu pour deux œuvres : la première, une peinture du *Christ de douleurs*, signée et datée de 1504, dans le Carmine ; la seconde est un tableau d'autel représentant la *Vierge adorant le Christ*, signé et daté de 1519, à la Scuola della Carità, à Savone.

ANTONIO (Joannis), sculpteur à Florence, vers le milieu du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla, en 1345, au palais du Podestat.

ANTONIO (Juan), peintre à Séville vers le milieu du xvii^e siècle (Ec. Esp.).

Il fut admis, en 1643, dans la confrérie du Christ de l'église Saint-Augustin.

ANTONIO (Julio), sculpteur, né en 1889, mort en 1919 (Ec. Esp.).

Considéré comme l'un des artistes les plus expressifs de l'Espagne contemporaine. Sa série de bustes, auxquels il a donné le titre général de : *La Race*, est l'honneur d'une salle du Musée d'Art Moderne, à Madrid.

ANTONIO (Luis), peintre, à Séville, en 1665 (Ec. Esp.).

ANTONIO (Manoel), peintre portugais, vers 1770 (Ec. Port.).

Cet artiste, élève de Bruno José do Valle, fit pro-

bablement des portraits et des ornements religieux, comme son maître.

ANTONIO (Pedro), peintre d'histoire et de genre, né à Cordoue en 1614, mort en 1675 (Ec. Esp.).

Elève d'Antonio del Castillo. De lui : *Sainte Rose de Lima, Saint Thomas d'Aquin*, au cloître San Pablo ; *Une Conception* dans une collection particulière. Ses œuvres furent très recherchées des églises et des couvents. Bon nombre de tableaux profanes se trouvent aussi dans des collections privées.

ANTONIO (V.), sculpteur, du xix^e siècle (Ec. Fr.).
A figuré au Salon de 1890.

ANTONIO di Agostino, peintre à Pérouse vers 1483 (Ec. Ital.).

ANTONIO da Alatri, peintre au commencement du xv^e siècle (Ec. Ital.).

La signature suivante « *Antonio de Alatro me fecit* » se trouve sur un petit triptyque conservé à la galerie nationale d'art ancien, à Rome.

MUSÉES. — ROME (GALLERIA NAZIONALE) : Le Christ entre St-Sébastien et la Madone.

ANTONIO del Albertino, peintre à Padoue vers 1361 (Ec. Ital.).

D'après Thieme et Becker, on ne doit pas le confondre avec un autre peintre de Padoue, nommé Albertino, mentionné pour la première fois en 1398.

ANTONIO de Alemania, sculpteur lombard, du commencement du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il sculpta, en 1403, le groupe de l'Annonciation, à Sta-Maria Maggiore, à Bergame.

ANTONIO d'Alessandro da Verona, peintre à Ferrare en 1583 (Ec. Ital.).

ANTONIO d'Ambrogio de Laynate, peintre à Milan vers 1481 (Ec. Ital.).

ANTONIO d'Ambrosino (ou d'Ambrogio), sculpteur italien, du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il a sculpté quatre portes signées de son nom, entre 1516 et 1519, à Coscogno et ses environs.

ANTONIO di Andrea, sculpteur à Venise entre 1531 et 1552 (Ec. Vén.).

Dans une des maisons de la famille Barbarigo, on peut voir une cheminée dont il est l'auteur.

ANTONIO d'Andrea da Como, peintre lombard, de la première moitié du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il était élève de Lorenzo Fasolo, travailla à Gênes et en Ligurie. Alizeri fait mention du tableau d'autel peint par lui, en 1528, pour l'église de la Consolation.

ANTONIO di Andrea del Monte, sculpteur, de la fin du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla à Orvieto, en 1499, à la décoration de la cathédrale.

ANTONIO di Andrea Tafi, peintre du milieu du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Il était le fils et l'élève d'Andrea Tafi et appartint à la corporation des peintres de Florence en 1348.

ANTONIO di Andreuccio, sculpteur à Orvieto vers 1350 (Ec. Ital.).

D'après Zani, cet artiste ne doit pas être confondu avec le peintre du même nom. Dans ce cas, les deux artistes auraient peut-être été le père et le fils.

ANTONIO di Andreuccio (d'après document Antonius Andreutii de Urbiveteri, regione Sancti Constantii), peintre et mosaïste de la seconde moitié du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Il exécuta, au dôme d'Orvieto, entre 1360 et 1386, sous la direction d'Ugolino d'Ilario, de nombreuses peintures murales de différentes dimensions.

ANTONIO di Angelo di Ser Lorenzo, peintre à Pérouse vers 1529 (Ec. Ital.).

ANTONIO di Angelo della Macinaria, miniaturiste de Pérouse, vers 1465 (Ec. Ital.).

ANTONIO di Angeluccio, peintre à Pérouse entre 1378 et 1413 (Ec. Ital.).

ANTONIO di Angiolo, peintre de la cour ducale de Ferrare vers 1489 (Ec. Ital.).

Suivant Barotti, cet artiste peignit un plafond dans l'église Sainte-Catherine, à Sienne.

ANTONIO d'Antonio dal Borgo, sculpteur sur bois pendant la seconde moitié du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il exécuta, à Rome, entre 1468 et 1470, plusieurs sculptures sur bois au plafond du palais de Saint-Marc.

ANTONIO di Archangioli di Giuliano, peintre à Florence en 1525 (Ec. Ital.).

ANTONIO da Atri, peintre, mort en 1433 (Ec. Ital.).
Trois figures de lui, signées A. D. et datées de 1433, se trouvent sur un mur de la cathédrale d'Atri.

ANTONIO da Avignone, peintre, né à Avignon au début du xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Il travailla à Rome dès 1527. En 1536, il fut reçu membre de l'Académie de Saint-Luc de cette ville.

ANTONIO Baietti q. Tommasii, peintre de la première moitié du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il aida Domenico d'Udine dans les peintures qu'il exécuta à Marano, en 1410, et au chœur de S. Giusto, à Trieste, en 1422.

ANTONIO di Baldassare de Gaislingen, peintre allemand, travailla à Venise au début du xvi^e siècle (Ec. All.).

ANTONIO di Baldino, peintre à Rome au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il faisait partie de l'Académie de Saint-Luc.

ANTONIO di Bartolommeo, tailleur de pierre à Venise, à la fin du xv^e siècle (Ec. Vén.).

En 1495, il sculpta des reliefs et des frises pour la Scuola grande de S. Marco.

ANTONIO di ser Bartolommeo, miniaturiste à Pérouse, vers 1445 et 1453 (Ec. Ital.).

ANTONIO di Bartolommeo di Oliviero, peintre à Padoue vers 1459 (Ec. Ital.).

ANTONIO di Bartolomuccio, sculpteur à Orvieto pendant la seconde moitié du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Il est mentionné dès l'année 1362. Il travailla avec Antonius Johannis de Ravenne, au dôme d'Orvieto (1370-1374).

ANTONIO il Basserino, sculpteur, travailla à la cathédrale de Ferrare en 1473 (Ec. Ital.).

ANTONIO di Benedetto, moine, peintre de la seconde moitié du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il peignit, en 1461, les miniatures d'un missel destiné au Dôme de Sienne.

ANTONIO da Bergamo, peintre à Venise vers 1462 (Ec. Ital.).

Il exécuta plusieurs travaux décoratifs (dorures et peintures) dans la vieille église S. Zaccaria.

ANTONIO di Bernardino, peintre à Venise vers 1581 (Ec. Ital.).

ANTONIO di Bettino da Bologna, peintre à Bologne, vers 1446 (Ec. Ital.).

ANTONIO da Bissone, sculpteur à Venise, travailla au commencement du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut chargé, en 1518, de la restauration de l'autel de l'église de Bissone.

ANTONIO da Bologna, peintre à Bologne, mort au couvent des dominicains de Palerme en 1467 (Ec. Ital.).

Il était frère dominicain, et il est mentionné comme tel dans un document daté de 1434.

ANTONIO da Bologna, miniaturiste à Bologne, vers 1478 (Ec. Ital.).

Cet artiste est peut-être le même qu'un miniaturiste de ce nom cité vers la fin du xv^e siècle.

ANTONIO da Bologna, moine, peintre, vers 1550 (Ec. Ital.).

Il peignit, pour son couvent de San Michele, à Bosco, un *Saint Sébastien*, et exécuta également un autre tableau, pour le couvent Scaricalasino et une fresque au Monte Oliveto Maggiore.

ANTONIO da Bologna (Ant.-Basilio-Arengheria), miniaturiste, calligraphe et notaire à Bologne au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il a exécuté un Codex conservé dans la bibliothèque de l'Académie dei Concordia, à Rovigo.

ANTONIO di Bonaventura, peintre à Padoue, vers 1406 (Ec. Ital.).

ANTONIO de Bongino da Como, sculpteur, vivait à Urbino vers 1490 (Ec. Ital.).

Il travailla à la construction du palais ducale et pour les églises S. Croce, Corpus Domini et S. Antonio Abate.

ANTONIO da Borgo San Sepolcro, miniaturiste vers 1428 (Ec. Ital.).

ANTONIO da Breme, peintre à Vercelli vers 1391 (Ec. Ital.).

ANTONIO de Brescia (Antonio di Giovanni de Brixia), sculpteur à Rome entre 1464 et 1472 (Ec. Ital.).

Il fut chargé de l'exécution de sculptures pour le Vatican, ainsi que pour l'église et le palais S. Marco.

ANTONIO da Brioni, sculpteur à Venise vers 1495 (Ec. Ital.).

D'après les plans et modèles d'Antonio di Marco Gambello, il exécuta des ornements de marbre dans l'église S. Croce della Giudecca.

ANTONIO di Brunaccio, sculpteur à Sienne, pendant la seconde moitié du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla à l'ornementation d'une fontaine, en 1369, et il exécuta, vers la même époque, des incrustations de marbre dans le dôme de Sienne.

ANTONIO da Buvra, peintre à Trévise vers 1504 (Ec. Ital.).

ANTONIO da Campione, sculpteur, originaire de Campione, travaillait à Bergame vers 1360 (Ec. Ital.).

Il aida Giovanni di Ugo da Campione dans ses travaux pour l'église de Santa Maria Maggiore à Bergame, notamment pour les sculptures de la porte sud.

ANTONIO (ou Antonello) da Campulo, peintre à Messine, à la fin du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste est peut-être le même qu'un autre peintre du même nom, cité en 1470 et en 1472. Il exécuta un tableau d'autel, représentant *Saint Théodore*, pour l'église Sainte-Lucie, près Messine (1497) et une peinture de l'Annonciation, avec Dieu le Père et deux saints, pour un noble de Messine, Nicoletto Sollima. Il exécuta un étendard orné de figures pour la confrérie de l'Annonciation, en 1504.

ANTONIO da Caravaggio, sculpteur italien, florissait à Rome vers 1475 (Ec. Ital.).

ANTONIO da Carona, né à Carona près Lugano, sculpteur à la fin du xv^e siècle et au commencement du xvi^e (Ec. Ital.).

Il était le fils de maestro Carlo da Carona ; le prit part, entre 1490 et 1514, à la sculpture des colonnes et de la porte de la citadelle de Gènes. Il travailla aussi avec son frère Andréa au palais delle Compere, dans la même ville.

ANTONIO da Carona, sculpteur italien, de la première moitié du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Fils de Domenico. Il travailla, en 1517, avec Pietro Aprile, au tombeau d'Eleonore Malaspina, à Massa.

ANTONIO da Carpena, appelé *il Carpenino*, peintre à Spezia au xvi^e siècle, mort avant 1564 (Ec. Ital.).

Il peignit à la manière de Raphaël. En 1530, on le cite pour l'exécution des étendards peints, à Spezia. En 1533, il peignit les armoiries et insignes ayant servi à la décoration lors de l'entrée de Catherine de Médicis dans la ville. Un tableau d'autel, depuis 1798 dans la salle de l'école publique de Spezia, représente l'Apothéose de *Saint Nicolas de Tolentino* ; il est signé, daté de 1539, et a été restauré en 1873. Une autre peinture d'autel, qui lui fut commandée en 1541 pour Sta Maria, à Sarzana, n'a pas été conservée ; par contre, on trouve dans le chœur de l'église di Riformati, à Recco, un panneau d. la Madone, avec *Saint Jean-Baptiste*, *Saint Paul*, *Saint François d'Assise* et *Bernardin de Sienne*, signé, et daté de 1542.

ANTONIO da Carrara, sculpteur à Palerme, au commencement du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Vasari fait l'éloge de cet artiste. Parmi ses œuvres, on compte six statues de marbre (au Dôme de Montelione di Casa Pignatelli, Calabre), représentant la *Madone*, *Saint Jean l'évangéliste*, *Mari-Madeleine*, la *Vierge* et l'*Enfant*, *Saint Luc*, et une *Madone della Neve*. Trois autres statues de la *Madone*, sculptées par lui, furent transportées, de Palerme, à la cathédrale de Montelione.

ANTONIO di Ceccarello, mosaïste à Orvieto en 1367 (Ec. Ital.).

Il prit part, comme aide d'Ugolino d'Ilario, aux travaux de mosaïque de la façade de la cathédrale. Cet artiste est presque certainement le même que Antonio di Andreuccio.

ANTONIO del Ceraiolo, peintre à Florence pendant la première moitié du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut longtemps l'élève de Lorenzo di Credi, puis de Ridolfo del Ghirlandajo. Vasari le cite comme auteur de nombreux portraits. Il peignit également deux grandes compositions : l'une, un *Archange Saint-Michel*, peint pour S. Annunziata à Florence, a aujourd'hui disparu ; l'autre, un *Christ sur la croix* avec *Saint-François* et *Sainte Marie-Madeleine*, est conservé à l'Académie des Beaux-Arts.

ANTONIO Cerretano (padre Beato), moine, peintre de Cerrato, à Sienne entre 1480 et 1490 (Ec. Ital.).

ANTONIO (fra) da Cesena, moine augustin, peintre, à Cesène vers 1576 (Ec. Ital.).

ANTONIO di Chellino (Michellino) da Pisa, peintre, du milieu du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut l'un des quatre aides qui travaillèrent avec Donatello au maître-autel du Santo de Padoue, et il est possible qu'il ait auparavant travaillé avec lui à Florence. Il était à Padoue entre 1446 et 1448. Il y exécuta l'un des quatre reliefs qui représentent les *Symboles des évangélistes* : il représenta le lion ou le taureau, tandis que l'ange et l'aigle furent faits par Urbano da Cortona et Giov. da Pisa.

ANTONIO del Chierico, sculpteur sur bois et marqueteur, travaillait à Bologne au commencement du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

En collaboration avec le maître Pellegrino, il fit, en 1506, des stalles ornées de marqueterie pour l'église des Carmes S. Martino Maggiore.

ANTONIO di Ciomeo da Leccio, peintre verrier, vivait à Pise, xiv^e et xv^e siècles (Ec. Ital.).

De 1386 à 1420, il a travaillé aux vitraux du Dôme.

ANTONIO da Colle, sculpteur sur bois, florissait vers le milieu du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il sculpta, en 1469, les deux portes de la sacristie dans l'église du collège de S. Gimignano.

ANTONIO da Como, sculpteur à Urbino, entre 1427 et 1438 (Ec. Ital.).

Il travailla dans le vieil hôpital de la ville, pour l'église duquel il exécuta, dans les chapelles, des autels de marbre.

ANTONIO da Como, sculpteur à Venise vers le milieu du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il exécuta la frise de pierre du palais épiscopal de Bellune et travailla, en 1459, pour l'église et le couvent de S. Zaccaria. Peut-être le même artiste que Antonio da Como qui travaillait à Urbino de 1427 à 1438.

ANTONIO di Consiglio, peintre italien, habitait Palerme vers 1493 (Ec. Ital.).

ANTONIO di Contolo, peintre, à Pérouse, vers 1420 (Ec. Ital.).

ANTONIO della Corna, peintre, travaillait à Padoue vers 1469 (Ec. Ital.).

Elève de Mantegna ; ses tableaux sont datés de 1478 et de 1491. On lui attribue un *Crucifiement* et une *Descente de croix* (dans l'église del Carmine, à Pavie), ainsi qu'une *Madone* entre S. Giuseppe et S. Girolamo (dans la casa Martinelli, à Soncino).

ANTONIO da Cortona, peintre verrier, du commencement du xv^e siècle (Ec. Ital.).

ANTONIO da Cremona (ou il Cremonese), graveur sur bois, du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Ses œuvres sont exécutées en clair-obscur. On lui attribue six estampes : une *Fuite en Egypte*, signée *Ant. Crem.*, et datée de 1547, — une *Sainte Famille*, signée *Ant. Cremonensis*, 1550. — un portrait de *Mucius Scaevola*, — un *Mariage de Sainte Catherine*, d'après Parmigianino, — une *Pietà*, et un *Christ devant Pilate*, d'après Giov. da Bologna. On a voulu l'identifier avec Antonio Campi da Cremona, sans que cette supposition semble très défendable.

ANTONIO da Crevalcore (Antonio Leonelli da Crevalcore). Voir *Leonello (ou Leonelli) da Crevalcore (Antonio)*.

ANTONIO di Cristoforo, sculpteur florentin, du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il est l'auteur du modèle de la statue équestre, en bronze, de Nicolas III d'Este (mort en 1441). Quant à la statue, il n'en fit que le cavalier, le cheval ayant été commandé à Nicolo di Giovanni Baroncelli. Ce monument fut érigé le 2 juin 1451, sur une place publique, devant la cathédrale de Ferrare, puis détruit plus tard, pendant la Révolution de 1796. Antonio di Cristoforo est encore l'auteur d'une statue en terre glaise de la *Madone* avec l'*Enfant Jésus*, datant de 1451.

ANTONIO D. C., graveur (Ec. Ital.).

Ce nom, suivi des initiales D. C., est cité par Zani comme figurant sur une copie de la *Paix*, représentant le couronnement de la Vierge, œuvre attribuée à Fini-

guerra. Il est possible qu'il s'agisse d'Antonio da Cremona.

ANTONIO di Dino, peintre à Florence vers 1441 (Ec. Ital.).

ANTONIO di Domenico, sculpteur sicilien des xiv^e xv^e siècles (Ec. Ital.).
Il fut l'aide de Lorenzo Ghiberti, de Florence.

ANTONIO di Domenico da Orvieto, sculpteur, vivait pendant la seconde moitié du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla à la construction du Dôme d'Orvieto entre 1362 et 1383.

ANTONIO di Domenico Veneziano ou da Firenze, peintre et miniaturiste à Pise, mort le 4 juin 1500 (Ec. Ital.).

Il entra dans l'ordre des Franciscains en 1484. En 1489, il fut chargé de décorer une partie du Dôme. Il fut chargé de dessiner, pour l'Empereur Maximilien, une carte de la Toscane, en 1496, ainsi qu'une autre semblable, en 1498, pour la « Signoria » vénitienne.

ANTONIO di Donnino di Domenico, peintre, de Florence, mort le 2 septembre 1547 (Ec. Ital.).

Mentionné dans le livre des peintres florentins en 1525 et enregistré dans la corporation le 22 décembre 1536. Il fut l'élève de Franciabigio. Il peignit surtout des paysages et des chevaux, dont Vasari loue le dessin. La plupart de ses travaux ont disparu, entre autres les fresques qu'il avait peintes au couvent de S. Agostino al Monte Sansovino, les peintures du palais épiscopal d'Arezzo, et d'autres fresques représentant des Scènes de la mort des martyrs, exécutées à l'Annunciata de Florence.

ANTONIO di Elia, sculpteur, de la première moitié du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il habitait Venise en 1505, et fut pendant plusieurs années au service du duc Alfonse d'Este. Vers 1517, il exécuta, à Rome, une célèbre copie de bronze du groupe de Laocoon.

ANTONIO da Fabriano I (Antonio di Agostino di ser Giovanni da Fabriano), peintre italien connu à Fabriano et à Sassoferrato dans la dernière moitié du xv^e siècle, né à Fabriano, mort dans la même ville après 1485 (Ec. Ital.).

Le Dr Brun discute le document de Ricci, dans lequel ce peintre aurait été élève de Gentile da Fabriano, car ce maître, mourant en 1427 à Rome, serait difficilement professeur d'Antonio, dont la carrière artistique commença vers 1450. Il aurait travaillé entre cette année et 1485. Son premier ouvrage, encore conservé, est un *Saint Jérôme dans la Cellule*, daté de 1451. On cite aussi un *Crucifix*, dans le Palazzo Piersanti à Matelica (1452) et des œuvres dans une église paroissiale de Genga, près Fabriano, notamment une *Madone avec Saint Jean-Baptiste et St Clément, pape*, — un *Gonfalon avec la Madone*, — *Dieu le Père et des Saints*, — ainsi qu'un *Gonfalon avec Madone et Patron*, dont le côté opposé montre une crucifixion. En 1454, il peignit un tableau pour San Francesco de Sassoferrato. En 1468, on lui commanda du travail pour le Palazzo communal de Sassoferrato, où il aurait peint les trois figures, la *Madone*, *Saint Jean-Baptiste* et *Saint François*, au-dessus du Tribunal. Enfin, en 1471, il peignit pour l'autel de Santa Croce à Sassoferrato, une *Madone*, — une *Crucifixion*, — des *Saints*.

ANTONIO da Fabriano II (Antonio di Franceschino di Francesco da Fabriano), peintre à Fabriano pendant la première moitié du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Son testament, daté du 24 novembre 1449, a été trouvé dans les actes notariés de Gaspare Stellati.

ANTONIO da Faenza, sculpteur à Naples, au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il exécuta, dans l'église du couvent de S. Martino, l'énorme croix du maître-autel.

ANTONIO da Faenza (Antonio di Mazzone de Domenichi), peintre, travaillait à Faenza au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Artiste réputé, qui peignit, sur l'ordre de Léon X, en 1515, sur deux portes d'orgue, un sujet représentant l'Annonciation. Cette peinture fut attribuée longtemps à Giacomo da Bassano. En 1525, il peignit, pour le couvent de Montelupone, un tableau d'autel qui fut très apprécié. On a aussi de lui un tableau : *La Résurrection de Lazare*, dans l'église de Classe à Ravenne, et une *Madone entourée de saints*, dans la Pinacothèque de Faenza. Enfin, dans la même ville encore, il dirigea l'exécution de plusieurs fresques,

dans l'hôtel de ville, qui représentaient les vertus et les armoiries du Pape Paul III.

ANTONIO Federighi (di Federigo) dei Tolomei, sculpteur et architecte siennois, né en 1420, mort en 1490 (Ec. Ital.).

On le trouve mentionné dans des actes de la cathédrale de Sienne, en 1444, comme ayant travaillé au monument funèbre de l'évêque Carlo Bartoli et à l'autel de la chapelle de San Crescenzo. D'après les dessins de Guasparre di Agostino, il travailla, en 1458, à l'Histoire des deux Aveugles de la façade de la cathédrale, et, en 1473, à l'Histoire de Béthulie. Ayant quitté Sienne, il voyagea et fut employé, dans différentes villes ; de retour dans sa ville natale, il obtint le poste de maître de bâtiments de la cathédrale.

ANTONIO da Ferrara (le vieux), travaillait vers 1380 (Ec. Ital.).

Peignit, en 1394, un tableau pour le maître-autel de la cathédrale de Ferrare.

ANTONIO da Ferrara. Voir Guido Alberti (Antonio di).

ANTONIO da Ferrara, sculpteur, florissait vers la fin du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Il sculpta, en 1387, un crucifix de bois pour la cathédrale de Ferrare. On peut le voir encore aujourd'hui dans la sacristie.

ANTONIO da Ferrara, peintre à Montone vers 1420 (Ec. Ital.).

Il exécuta des peintures dans les maisons de Braccio-Forte Braccio ; ces œuvres ont été détruites.

ANTONIO di Filippo da Pistoia, originaire de Pistoia, travaillait à Sienne vers 1428 (Ec. Ital.).

ANTONIO Fiorentino, sculpteur à Pérouse, vers 1481 (Ec. Ital.).

Il prit part à la construction du Cambio.

ANTONIO Fiorentino, sculpteur à Rome, au commencement du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla, en 1501, à la fontaine de la place Saint-Pierre.

ANTONIO da Firenze, peintre, travaillait à Udine pendant la seconde moitié du x^e siècle (Ec. Ital.).

En 1484, il exécuta des peintures dans la chapelle de S. Stefano, de l'église du même nom.

ANTONIO da Firenze, sculpteur à Bologne, vers le milieu du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla, en 1450, au couvent de S. Michele, à Bosco, près Bologne. En 1463, il exécuta un tabernacle.

ANTONIO da Firenze, sculpteur à Pérouse, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla, en 1434-1435, aux stalles du chœur et au pupitre de Saint-Pierre, à Pérouse.

ANTONIO da Firenze ou Antonius de Florentina, peintre à Venise au commencement du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il était le contemporain de Vivarini ; quatre tableaux d'autel, qui étaient autrefois dans l'église dei Servi, sont signés : *Ant. de Florentina pinxit*. Bochini les attribue à Vivarini et Zanetti à Gerolamo da S. Croce. Dans l'Académie des Beaux-Arts se trouvent de ces deux tableaux : *S. Agostino et S. Filippo di Firenze*, — *S. Martino da Todi et Peregrinus de Forli*, qui appartiennent plutôt à l'école florentine qu'à l'école vénitienne.

ANTONIO Florentin (Micer), sculpteur du xvi^e siècle (Ec. Esp.).

C'est le fils et l'élève de Miguel de Florence, qu'il suivit en Espagne. S'étant installé à Séville, il travailla à l'édification du célèbre *Monumento*, dans la cathédrale de cette ville, qui, selon la coutume du pays, doit être érigé tous les ans pour la semaine sainte. Pendant cinq ans, de 1545 à 1550, l'artiste se consacra à cette grandiose sculpture qui atteignait la voûte du chœur et dont les statuettes et les figures étaient innombrables. En 1554, Antonio Florentin fit un plan d'une grille en fer pour la chapelle de la Madone de la Antigua.

ANTONIO da Foligno, peintre, de Bettona, du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla pendant longtemps, pour Sta Maria Maggiore, à un gonfalon qui a été conservé et dont un des côtés représente le *Crucifiement du Christ*.

ANTONIO da Forlì, peintre, d'Orvieto, du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Exécuta des peintures décoratives dans le Dôme d'Orvieto.

ANTONIO da Formigine, sculpteur à Bologne au xv^e siècle (Ec. Ital.).

ANTONIO da Fortichino, sculpteur lombard, du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Habitait Pérouse, où il travailla, en 1476, à la construction de la chapelle des Lombards, à Sainte-Marie dei Servi.

ANTONIO della Franca, peintre, du xvi^e siècle, à Urbino (Ec. Ital.).

Elève de Raphaël. Il est probablement l'auteur d'un tableau d'autel : *Saint Jérôme dans le désert*, que Lazzari affirme avoir vu à San Domenico d'Urbino en 1801, mais qui, depuis cette époque (1813), est perdu.

ANTONIO di Gasparino, sculpteur vénitien, du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Originaire de la Lombardie ou de la région de Lugano. Travailla, en 1510 et en 1511, à la construction de la belle fontaine de marbre de Santa Maria Maggiore, à Spello. Il fit exécuter, en 1519, les travaux de construction de la cathédrale de Pérouse avec Rocco da Vincenza.

ANTONIO da Gessate, peintre (Ec. Ital.).

Une copie de la Cène de Leonardo, retrouvée, en 1890, à l'Ospedale Maggiore, porte la signature *Antonio de Giaziate*.

ANTONIO di Giacomo, mosaïste vénitien, vers 1496 (Ec. Ital.).

Il travailla beaucoup dans l'église Saint-Marc où l'on voit, dans le cloître, en face de la porte principale, deux saints qui sont de lui : *Saint Bernardin* et *Saint Paul ermite*.

ANTONIO di Giansimone, peintre à Florence vers 1525 (Ec. Ital.).

ANTONIO di Gilio (Egidio), miniaturiste à Pérouse, vers 1399 (Ec. Ital.).

ANTONIO di Giorgio, sculpteur à Ferrare vers 1540 (Ec. Ital.).

ANTONIO di Giovanni, peintre du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cité dans *Breve dell' Arte de' pittori senesi*.

ANTONIO di Giovanni, peintre de miniatures sur glaces à Venise, mort le 7 avril 1486 (Ec. Ital.).

ANTONIO di Giovanni, sculpteur sur bois à Venise, vers le milieu du xv^e siècle (Ec. Ital.).

On sait seulement qu'il avait, en 1451, un atelier près de S. Giovanni Novo.

ANTONIO di Giovanni, peintre à Venise vers 1531 (Ec. Ital.).

ANTONIO di Giovanni Andrea, miniaturiste à Bologne au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il restaura plusieurs manuscrits pour la basilique de San Petronio.

ANTONIO di Giovanni di Anghiari, peintre italien de la première moitié du xv^e siècle (Ec. Ital.).

En 1427, il exécuta un tableau d'autel pour l'église S. Francesco, à Borgo San Sepolcro.

ANTONIO di Giovanni da Borgosesia, peintre à Vercelli vers 1362-1371 (Ec. Ital.).

Peut-être le même qu'Antonio di Giovanni di Manfredi, appelé de Calvizio ou de Mecenascho, cité parmi les peintres de Vercelli dans les documents.

ANTONIO di Giovanni da Campestri (de Valle di Lucana Lombardiae), sculpteur, travaillait à Orvieto vers 1460 (Ec. Ital.).

Il fut employé, avec son frère Giovanni, à la construction des chapelles de la partie nord de la cathédrale.

ANTONIO di Giovanni da Firenze, sculpteur sur bois, du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Artiste qui grava une armoire à Pistoia, en 1445. On pense que cet artiste n'est autre (à moins que ce ne fût son petit-fils) que l'Antonio di Giovanni da Firenze qui, en 1495, était aide de Gherardo Ammannati et travaillait sous ses ordres à un crucifix-tabernacle de l'Oratoire de l'Hôpital de la Mort, et qui, en 1506, fit les sculptures de l'orgue du couvent des religieuses de Sainte-Marie del Letto, à Pistoia.

ANTONIO di maestro Giovanni da Firenze, sculpteur à Florence vers 1539 (Ec. Ital.).

ANTONIO di Giovanni da Lodi, ou de Laude (aussi Antonius-Joh. de Bononia), peintre, florissait entre 1372 et 1398 (Ec. Ital.).

Il appartenait à l'école de Giotto, de Bologne. Il travailla dans cette ville et peignit, à Lodi, dans l'église S. Francesco. Il exécuta également plusieurs travaux dans différentes églises de Padoue et de Bologne

ANTONIO (Giovanni Maria di), peintre à Urbino vers la fin du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut probablement l'élève de Federigo Barocci, car il loua, en 1595, un atelier d'abord occupé par ce maître (1575), puis par ses élèves (1593). On connaît de lui deux peintures fort belles dans la paroisse de S. Bartholomeo à Urbino.

ANTONIO di Giovanni di Piero da Venezia, peintre, du xvi^e siècle, de Venise (Ec. Ital.).

Membre de la famille des Solari. Emigra, avec les Crivelli, dans les Marches, car il est mentionné par un document de Fermo, de 1502 à 1509. En 1502, il fut chargé par Giacomo Crivelli de terminer, pour S. Francesco d'Osimo, un tableau d'autel laissé inachevé par son père, Vittorio Crivelli. Il peignit encore, en 1503, *Une Madone entourée de Saints*, pour la même église S. Francesco d'Osimo. Thieme et Becker ont reconnu une des œuvres d'Antonio di Giovanni dans l'autel de la Madone du Trône, entourée de saints, qui se trouve dans l'église du Carmine.

ANTONIO di Giovanni de Rossi, miniaturiste italien, mort de la peste en 1495 (Ec. Ital.).

Il était moine au couvent de Sta Maria Novella, pour lequel il écrivit et orna des antiphonaires.

ANTONIO di Giovanni da Siena, sculpteur ou orfèvre, du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Gonzati lui attribue un *Miracle opéré dans le cœur d'un avaré*, au maître-autel de Saint-Antoine de Padoue.

ANTONIO di Giovanni da Venezia, peintre italien, florissait vers le milieu du xv^e siècle (Ec. Vén.).

Il travailla à Venise, en 1454, et à Bologne. Dans les archives de cette dernière ville, on le trouve cité sur la liste des peintres à la date du 25 mai 1454.

ANTONIO di Girolamo d'Antonio d'Ugolino, peintre à Florence vers 1526-1530 (Ec. Ital.).

Auteur de huit miniatures exécutées dans deux antiphonaires du Dôme de Florence.

ANTONIO di Giuliano, peintre à Rome pendant la seconde moitié du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cité, en 1478, parmi les fondateurs de la corporation de Saint-Luc. Il fut banni à perpétuité des États de l'Eglise, en 1481, pour avoir ajouté à l'un de ses tableaux de bataille, très admiré des Romains, un épisode obscène.

ANTONIO di Giusa, peintre à Sienne entre 1428 et 1467 (Ec. Ital.).

Il appartenait à la famille d'artistes des Giusi.

ANTONIO di Gregorio, sculpteur, travaillait à Ferrare, mort en 1503 (Ec. Ital.).

Il prit part, entre 1499 et 1503, en collaboration avec Domenico et Bernardino de Milan, aux premiers travaux exécutés pour l'érection de la statue équestre d'Ercole I^{er}. Cette statue ne fut jamais terminée.

ANTONIO Guarnerino, peintre, de Padoue, florissait au commencement du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Vers 1404, il exécuta des peintures décoratives au vieux château et au palais du conseil (Corte degli Scaligeri), à Vérone.

ANTONIO di Guglielmo, sculpteur lombard, travaillait à Pérouse entre 1475 et 1476 (Ec. Ital.).

Il y fut employé à la construction de la chapelle dei Lombardi, à Sta Maria dei Servi.

ANTONIO di Guglielmo, sculpteur, à Venise, en l'an 1500 (Ec. Ital.).

Travailla à la Scuola della Misericordia.

ANTONIO di Guido da Carrara, sculpteur à Naples vers 1505 (Ec. Ital.).

ANTONIO de Hollanda, miniaturiste et dessinateur portugais, du xvi^e siècle (Ec. Port.).

Vivait sous les règnes de Manoel et de Jean III ; toucha des sommes très importantes en paiement des enluminures qu'il avait faites sur des livres du couvent de Thomas. Son fils, Francisco de Hollanda, fut un miniaturiste estimé.

ANTONIO da Imola, peintre italien, florissait vers 1470 (Ec. Ital.).

Un ouvrage de lui, représentant le *Couronnement de Marie*, se trouve, d'après Crowe et Cavalcaselle, dans la galerie Lovatelli à Ravenne ; il est signé et daté du 17 octobre 1470.

ANTONIO di Jacopo, peintre florentin, vers 1415 (Ec. Ital.).

ANTONIO di Jacopo, sculpteur sur bois au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla, sous la direction de Baccio d'Agnolo

Baglioni, à l'exécution de la tribune de la nouvelle salle du grand Conseil, dans le palais Signoria, à Florence.

ANTONIO di Jacopo da Verona, peintre à Ferrare, vers 1499 (Ec. Ital.).

ANTONIO da Lecco, sculpteur lombard, vivait durant la seconde moitié du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla, en 1464, avec Angelino da Lecco, à la Chartreuse de Pavie. A la même époque, il fut employé à la construction de la cathédrale de Reggio Emilia où, en collaboration des sculpteurs Martino d'Ambrogio de Ponzone et Ambrogio di Giovanni Mantegazza, il exécuta, d'après les plans donnés, la « *lurina* » du portail principal, orné des figures de lions. Les trois maîtres fournirent également les colonnes et les bases, ainsi que les socles des statues des Lions pour la grande porte de l'église S. Leonardo, à Reggio Emilia. Un sculpteur qui paraît être le même fut occupé, en 1473, à la construction de la Loggia de Strazzaroli, à Ferrare.

ANTONIO di Leonardo, peintre à Udine de 1404 à 1443 (Ec. Ital.).

ANTONIO di Leonardo da Bologna, graveur sur bois à Pise, au xv^e siècle (Ec. Ital.).

ANTONIO di Locate, sculpteur, de la seconde moitié du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il est l'un des artistes qui, en 1473, exécutèrent les délicates sculptures de la Chartreuse de Pavie.

ANTONIO di Lodovico, sculpteur à Venise, au commencement du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

En 1508, il travailla, pour « la Scuola nuova de la Misericordia ».

ANTONIO Lombardo, sculpteur, vivait pendant la seconde moitié du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla avec Angelo Lombardo et d'autres artistes lombards, sous la direction de Meo di Pace da Fabriano, à la reconstruction du palais Priori, dans la ville d'Arcevia, en 1475. Il est peut-être le même qu'Antonio Lombardo qui, après 1460, fut chargé, en collaboration du maître Rosso, des travaux d'agrandissement du couvent et de l'église S. Angelo Magno, à Ascoli Piceno.

ANTONIO Lombardo, sculpteur à Pérouse, du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut, en même temps que Giuliano Lombardo, chargé d'évaluer les travaux d'une chapelle érigée par Francesco di Guido Fiorentino, à S. Agostino.

ANTONIO di Lorenzo, peintre à Florence, vers 1391 (Ec. Ital.).

ANTONIO di Lorenzo, sculpteur d'ornements, travaillait au milieu du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla vers 1317 à la cathédrale d'Orvieto.

ANTONIO di Lorenzo di m^o Alessandro da S. Severino, peintre italien, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Etudia chez son père, avec son frère Giov. Gentile, puis chez Bernardino di Mariotto de Pérouse, de 1502 à 1521. A partir de 1514, Antonio est cité comme peintre de diverses armoiries, avec son condisciple Anton-Giacomo Acciaccaferrì; il vivait encore en 1563. Giov. Gentile, dont on voit une fresque dans l'église S. Maria del Lumi, à S. Severino, mourut le 19 décembre 1576. En 1548, ils peignirent un tableau représentant *La Vierge couronnée*, avec *Saint Pierre*, *Saint Jean-Baptiste*, *Saint Martin* et *Saint Augustin*, aujourd'hui à la cathédrale de S. Severino, daté de 1548.

ANTONIO di Lorenzo del Vescovo, sculpteur, de Rovigo, mentionné à Venise de 1473 à 1480 (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla avec son père à la construction de l'église S. Michele, à Murano.

ANTONIO da Lucca, peintre, d'Ancone, vers 1391 (Ec. Ital.).

ANTONIO di Lucrezio, moine dominicain, miniaturiste, à Bologne vers 1400 (Ec. Ital.).

Cet artiste orna, pour le couvent de Bologne, les antiphonaires, le *collectaire* et quelques feuilles des livres de chant (tous à présent au Musée Municipal à Bologne).

ANTONIO da Lugano, peintre, de Lugano, xiv-xv^e siècles (Ec. Ital.).

Cet artiste a fait, en collaboration avec Nicolo da Lugano, les peintures murales gothiques dans la nef de l'église del Collegio, à Ascone (1400).

ANTONIO da Lugano, sculpteur, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Venise. En 1449, il était occupé à Santa-

Maria da Vanzo, à Padoue. On suppose qu'Antonio et Antonius da Lugano ne font qu'un.

ANTONIO del Maestro, peintre de miniatures, vivait à Pérouse à la fin du xiv^e siècle (Ec. Ital.). Cet artiste semble être le même qu'Antonio (di Eglio Egidio).

ANTONIO di Manno, sculpteur siennois (Ec. Ital.).

Il est cité comme maître sculpteur, dans un document du 15 décembre 1317.

ANTONIO di Manno, peintre, de Pise, du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Il est cité dans les archives de la cathédrale de Pise, en 1396.

ANTONIO da Mantova, sculpteur sur bois à Venise, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla, en 1497, au couvent Saint-Giovanni e Paolo. Au commencement de l'année 1500, il fit, avec son frère Paolo, les armoires de la sacristie de Saint-Marc, avec incrustations.

ANTONIO Marcos, sculpteur à Séville en 1560 (Ec. Esp.).

ANTONIO Maria, miniaturiste, de Venise, mort avant 1519 (Ec. Ital.).

Peut-être le même qu'Antonio Maria Casanova.

ANTONIO Maria da Carpi, ou de Charpi, peintre vénitien, du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste fut l'imitateur de Cima da Conegliano. Le Musée de Budapest conserve de cet artiste une œuvre importante : *La Vierge et l'Enfant*, signée : 1495, Antonius Maria de Charpi pinxit.

ANTONIO Maria Casanova, miniaturiste, cité en 1474 (Ec. Ital.).

Termina, en 1474, un bréviaire, commencé par Crivelli. Il fit aussi des miniatures sur d'autres livres de la Cour de Ferrare. Il vivait encore à Ferrare en 1502; c'est le même peut-être qu'Antonio Maria!

ANTONIO Maria di Francesco da Cola, sculpteur, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla, avec son père et son frère Nicolas, aux décorations de la Scuola di S. Rocco (1535); il est mentionné jusqu'en 1540.

ANTONIO Maria da Milano, architecte et sculpteur, de Trévise, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla, de 1505 à 1509, au tombeau de Lod. Marcello, à Trévise; au presbytère et à l'abside du chœur de l'église del Priorato, dans la même ville. On le suppose le même personnage que le précédent.

ANTONIO di Maria da Termini, peintre sicilien, xv^e siècle (Ec. Ital.).

En 1486, avec Niccolo Graffeo, cet artiste entreprit la peinture décorative du buffet d'orgue, à l'église paroissiale de Polizzi.

ANTONIO di Martino, sculpteur sur bois, de Sienne, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Exécuta, en 1414, avec son frère Paolo et Simone d'Antonio, les stalles de la chapelle du Palais, à Sienne.

ANTONIO di Martino, peintre, xv^e-xvi^e siècles (Ec. Ital.).

Travailla à Venise, vers 1500.

ANTONIO di Matteo, peintre, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Venise et habita près Sta Maria Nuova; a été mentionné de 1462 à 1469.

ANTONIO da Melaria, sculpteur et marqueteur, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Reggio Emilia; en 1462, il reçut d'Antonio Bojardi-Fiordibelli la commande de travaux pour le chœur de l'église des Dominicains de Reggio Emilia.

ANTONIO di Meo, miniaturiste, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla, vers 1440, à Pérouse; membre de la corporation des miniaturistes.

ANTONIO da Messina, peintre, au commencement du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

On possède de cet artiste une *Madone* (dans la collection H. Cook, à Richmond).

ANTONIO di Michele, peintre, mentionné en 1398 dans la corporation Saint-Luc, à Florence (Ec. Ital.).

ANTONIO di Michele da Viterbo, sculpteur sur bois et dominicain, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Rome vers 1450. Par ordre du pape Eugène IV, fra Antonio exécuta les ornements de l'aile en bois de la porte de l'un des portails de côté de la basilique de Saint-Pierre.

- ANTONIO di Michelino da Rovigno, sculpteur, à Venise, vers 1506 (Ec. Ital.).**
Travailla au couvent de San Salvatore.
- ANTONIO da Milano, sculpteur, florissait à Reggio au xv^e siècle (Ec. Ital.).**
Demeurait à Reggio. Par un contrat, de 1474-1475, il exécuta des travaux de sculpture, à la porte du palais Bosio Sforza, à Parme.
- ANTONIO de Miraguel, peintre vénitien, xvi^e siècle (Ec. Ital.).**
Cet artiste demeura, en 1536, près Sta Maria Mater Domini et eut un fils, nommé Francesco.
- ANTONIO da Monza (fra), peintre miniaturiste et graveur en taille-douce, travaillait à Milan vers la fin du xv^e siècle (Ec. Mil.).**
Une remarquable miniature, conservée à l'Albertina, à Vienne, porte sa signature.
- ANTONIO da Morbegno, sculpteur lombard, travaillait à Mantoue au commencement du xvi^e siècle (Ec. Ital.).**
Il exécuta à Mantoue, le monument funéraire de la comtesse Lucia Rangoni Rusca, dans la chapelle de famille de l'église de Modène, ainsi que celui de son mari comte Francesco Maria Rangoni. Ces deux œuvres furent achevés en 1515.
- ANTONIO da Murano, peintre vénitien de la deuxième moitié du xv^e siècle (Ec. Vén.).**
Il ne faut pas le confondre avec l'artiste du même nom, qui appartient à la famille Vivarini, et qui mourut en 1496.
- ANTONIO di ser Naddo, peintre, travaillait à Sienne en 1427 (Ec. Ital.).**
Mentionné dans des comptes, en date de 1448, comme ayant fait quatre tableaux sur la vie de Saint Nicolas.
- ANTONIO da Napoli, peintre, florissait à Naples de 1489 à 1491 (Ec. Ital.).**
Avec deux autres artistes, Antonio da Napoli fut employé à la décoration de différents objets, entre autres des coffrets dorés, joints au trousseau de mariage de Béatrice d'Este.
- ANTONIO da Negroponte, peintre du xv^e siècle (Ec. Vén.).**
On cite de lui un grand tableau peint à la détrempe qui se trouve dans la chapelle Morosini à San Francesco della Vigna, à Venise. Il représente la Madone tenant son enfant sur les genoux avec deux petits anges de chaque côté du trône.
- ANTONIO di Niccolo, sculpteur, travailla, en 1489, à la cathédrale de Pise (Ec. Ital.).**
- ANTONIO di Nicolo, peintre siennois, vers 1398 (Ec. Ital.).**
- ANTONIO di Nicolo da Napoli, peintre à Padoue en 1379 (Ec. Ital.).**
- ANTONIO di Nicolo dit da Venezia, sculpteur, travaillait à Venise au xv^e siècle (Ec. Ital.).**
Exécuta, en 1446, un sujet d'autel pour l'église S. Lorenzo, à Vicenze. Un autre Antonio da Venezia travaillait à Ferrare en 1430. Il est probable que c'est le même artiste.
- ANTONIO di Nicolo da Verona, peintre, travaillait à Vérone vers 1367.**
- ANTONIO da Novara, peintre, travaillait à Vercelli au xiv^e siècle (Ec. Ital.).**
Il décora, en 1387, la façade du Palais Communal avec des armes et des fresques.
- ANTONIO di Orlando dit Cicogna, peintre miniaturiste, travaillait à Bologne de 1265 à 1287 (Ec. Ital.).**
A exécuté des figures au Palais du Peuple, à Bologne.
- ANTONIO da Orte, peintre, travailla à Rome au service du Pape Nicolas V, en 1453 (Ec. Ital.).**
- ANTONIO d'Ostiglia, sculpteur, travaillait à Bologne dans la première moitié du xvi^e siècle (Ec. Ital.).**
Il fut employé aux travaux de San Pétronio.
- ANTONIO di Paciolo Romano, sculpteur sur bois, travaillait à Rome dans la deuxième moitié du xv^e siècle (Ec. Ital.).**
Exécuta les poutres du plafond de la chapelle Saint-André dans la basilique de Saint-Pierre, construite par Pie II.
- ANTONIO da Paderno ou Antoninus de Paderno, peintre et architecte du xv^e siècle (Ec. Ital.).**
Cet artiste, installé à Milan, fut consulté pour la construction de la voûte commencée par Joh Mignothus, le 26 mars 1401. Il essaya aussi de faire une expérience de peinture de vitraux avec Paplino de Montofano.
- ANTONIO da Padova, peintre, vivait à Padoue au xiv^e siècle (Ec. Ital.).**
On lit au-dessus de la porte de la chapelle baptismale de Saint-Luc, au Santo de Padoue, l'inscription suivante : *Opus Joannis et Antonii de Padua*, ce qui fit croire à Michiel que l'artiste exécuta non seulement les peintures de l'intérieur de cette chapelle, mais aussi celles de la chapelle de S. Luca, dans la basilique Saint-Antoine. Les fresques du baptistère furent fort endommagées vers la fin du xviii^e siècle. On cite un peintre du nom d'Antonio di Giov. da Bologna qui, d'après les documents de la ville de Padoue, aurait vécu vers la fin du xiv^e siècle ; Gennari cite un Ant. Zucconi da Padova qui, en 1423, exécuta des peintures au Dôme de Padoue. Un Antonio da Padova, mort avant 1453, eut un fils, nommé Tito Livio, qui travailla comme peintre à Ferrare, de 1453 à 1473 ; il est peut-être identique à notre artiste.
- ANTONIO da Pandino, le vieux, peintre, verrier, sculpteur, architecte, travailla à Milan et à Pavie au xv^e siècle (Ec. Ital.).**
Fils ou père de Stefano da Pandino. Fit des vitraux pour la Chartreuse de Pavie. Il travailla aussi au Dôme de Milan.
- ANTONIO da Pandino, le jeune, peintre à fresques, peintre verrier et architecte de Milan, xv^e siècle (Ec. Ital.).**
Fils de Stefano da Pandino. On le trouve, comme son oncle Antonio da Pandino le vieux, dont il continuait peut-être les travaux, occupé à la Chartreuse, où il exécuta dans la chapelle de Saint-Siro, un important vitrail.
- ANTONIO di Paolo, peintre, de Pérouse, au xv^e siècle (Ec. Ital.).**
- ANTONIO di Paolo dei Fabbri da S. Marino, peintre et orfèvre à Rome et à Ferrare, mort vers 1522 (Ec. Ital.).**
- ANTONIO da Parma, sculpteur sur pierre, travailla à Parme entre 1488 et 1510 (Ec. Ital.).**
Il sculpta des colonnes pour l'église Saint-Jean-l'Evangéliste de Parme.
- ANTONIO da Pavia, peintre de la première moitié du xvi^e siècle (Ec. Ital.).**
Il s'inspira de Vivarini et de Mantegna, et collabora à la décoration du Palazzo del Tè, à Mantoue. Son œuvre principale, un tableau représentant Saint Yvon, Saint Augustin et Saint Jean-Baptiste, date de 1514 ; cette œuvre est conservée à la Bréra de Milan. Les villes de Pavie et de Mantoue possèdent des œuvres de cet artiste.
- ANTONIO del Perrione, sculpteur, de Carrare (Ec. Ital.).**
A été chargé, en 1493, de la réfection du tombeau de l'Empereur Henri VII au Campo Santo, à Pise.
- ANTONIO da Pesaro, dit Braga, peintre, travaillait à Pesaro au xv^e siècle (Ec. Ital.).**
Il était fils de Marchionne de Fede. Il existe un autel de Saint-Antoine, signé de lui (1469), dans la Sacristie de l'église Sant Antonio de Pesaro.
- ANTONIO da Piacenza, peintre, au xv^e siècle (Ec. Ital.).**
Était probablement au service de Nicolas III d'Este, auquel il fit présent d'un petit tableau d'autel.
- ANTONIO di Piero, sculpteur sur bois, travaillait à Sienne vers 1441 (Ec. Ital.).**
- ANTONIO di Pietro, peintre verrier et mosaïste, florissait à Orvieto au xiv^e siècle (Ec. Ital.).**
Il est cité dans les documents relatifs à la construction de l'église, en 1386 et 1390.
- ANTONIO di Pietro, miniaturiste dont il est question dans les pièces d'un procès de Bologne en 1391 (Ec. Ital.).**
- ANTONIO di Pietro, probablement le tailleur de pierre qui appartenait à la corporation des sculpteurs lombards de Pérouse, 1451 (Ec. Milan.).**
- ANTONIO di Pietro, sculpteur sur pierre, travaillait à Venise en 1489 (Ec. Ital.).**
Il travailla à l'église Sainte-Hélène. Pourrait être le même artiste que le sculpteur Antonio di Pietro, de Venise, qui travailla à Ferrare en 1512.

ANTONIO di Pietro di Briosco, sculpteur milanais, travailla aussi à Bologne (Ec. Ital.).

Acheva les portes de S. Petronio à Bologne, laissées inachevées par Giacomo della Quercia.

ANTONIO di Pietro da Como, sculpteur sur pierre, établi à Gubbio au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il reçut le droit de cité à Gubbio, le 16 janvier 1407.

ANTONIO di Pietro da Venezia, sculpteur, florissait à San Severino au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Auteur, en 1580, avec son frère maestro Francesco, de la fontaine monumentale de la Grande Place de San Severino.

ANTONIO di Pietro da Verona, peintre, à Padoue vers 1393 à 1398 (Ec. Ital.).

ANTONIO da Pisa, peintre verrier, travailla à Florence au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Auteur d'une superbe verrière de la porte Sud du dôme de Florence (1395). On reconnaît sa manière également aux vitraux du dôme d'Assise. Il a laissé un traité de peinture sur verre.

ANTONIO da Pisa, sculpteur, florissait à Naples vers 1458 (Ec. Ital.).

Il travailla, pour Alfonso d'Aragon, à l'Arc de Triomphe de Castelnuovo.

ANTONIO da Plurio, peintre lombard du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla avec Dionigi da Galliano à Milan.

ANTONIO da Pordenone, peintre, mort avant 1398 à Pordenone (Ec. Ital.).

Mentionné dans un parchemin du Musée de Padoue.

ANTONIO di Rabotto, sculpteur et architecte, vivait à Piperno au xii^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste construisit le portique de la cathédrale de Piperno, selon l'inscription qui date de l'année 1183. On lui attribue aussi certaines sculptures de cette église.

ANTONIO di Raffaele, sculpteur, travailla à Rome au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla, en 1569, avec Dominico Rossetti, au portail en marbre de la chapelle Pauline au Vatican.

ANTONIO da Reggio, travailla au xv^e siècle à Ferrare et à Reggio (Ec. Ital.).

Recommandé comme peintre dans une lettre du duc de Ferrare du 13 juin 1481 au Gouverneur de Reggio.

ANTONIO da Rho, peintre, travailla à Milan au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Prit part, en 1474, à la décoration du Castello Sforzesco, à Milan.

ANTONIO da Rigesio, sculpteur sur pierre, travailla à Venise en 1425-26 (Ec. Ital.).

Collabora à l'ornementation des fenêtres et à la sculpture des marbres de la loggia du palais Cà d'Oro.

ANTONIO di Rigo, sculpteur sur pierre, travailla à Venise en 1488 (Ec. Ital.).

Fut chargé des entablements de la Scuola de Saint-Marc et également de l'ornementation de maisons particulières.

ANTONIO da Rimpacta da Bologna, peintre bolonais du xvi^e siècle, travailla à Naples (Ec. Bol.).

Il avait reçu mission, le 22 septembre 1509, des Chanoines de San Pietro, de peindre un tableau d'autel avec la Madone et les Saints pour le maître-autel. Ce tableau se trouve maintenant au Musée National de Naples et jusqu'à la découverte du document en question, avait passé pour l'œuvre d'Antonio Solario.

ANTONIO di Romagna, sculpteur et architecte, florissait au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut appelé en Apulie, vers 1423, par l'évêque Angelo, de Troja, pour diriger, avec Giacomo della Marca, les travaux de restauration du Dôme, commencés depuis 1407.

ANTONIO Romano, sculpteur et architecte, travailla à Pavie au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla, en 1491, à la façade de la Chartreuse.

ANTONIO dalla Rosa, peintre, travailla à Bologne en 1410 (Ec. Ital.).

ANTONIO della Rosa, sculpteur sur bois, travailla à Pistoie au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Sculpta les stalles du chœur de l'église de Pistoie.

ANTONIO Sacho, sculpteur sur pierre, travailla en 1468 au Palais et à l'église Saint-Marc, à Rome (Ec. Ital.).

ANTONIO de Sacile, peintre du Frioul, travailla à Udine vers 1500 (Ec. Ital.).

On trouve mention de lui, dans un document, de

1500, au sujet d'un tableau d'autel pour Udine.

ANTONIO dal Santo, peintre, travailla à Padoue au xv^e siècle (Ec. Ital.).

On lui attribue le tableau de la Madone miraculeuse de l'église Santa-Maria del Torresino, à Padoue.

ANTONIO (maestro) di S. Angelo in Vado, sculpteur d'ornements, fondeur de cloches et de canons, travailla en Italie au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

ANTONIO da San Benedetto, peintre et graveur, travailla à Venise vers 1664 (Ec. Ital.).

On a de lui un portrait de l'abbé Aurelius Nomosius.

ANTONIO da San Canziano, peintre, travailla à Padoue vers 1469 (Ec. Ital.).

ANTONIO di Sanzio, peintre, à Avignon, xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Exécuta, en 1370-71, avec le maître Nobis, le tableau de la Muse au Palais du pape Urbain V.

ANTONIO da San Zuane Evangelista, sculpteur vénitien du xvi^e siècle (Ec. Vén.).

Travailla, en 1508, à la façade sur le canal du Dormitorio di S. Giorgio Maggiore.

ANTONIO Siorzesco, di Giovanni, sculpteur, d'origine lombarde, à Pérouse, au xv^e siècle (Ec. It.).

On le trouve cité, en 1476, dans la corporation des sculpteurs lombards.

ANTONIO di Silvestro, miniaturiste à Pérouse vers 1416 (Ec. Ital.).

ANTONIO di Simone, peintre verrier, travailla à Orvieto au xv^e siècle (Ec. Ital.).

En 1471, cet artiste en compagnie d'un maître inconnu, exécuta le vitrail de la chapelle dell SS. Corporale, à la cathédrale d'Orvieto.

ANTONIO di maestro Simone, peintre, à Sienne, de 1428 à 1471 (Ec. Fr.).

Il peignit la décoration d'une loggia.

ANTONIO di Simone, peintre, travailla à Nice, vers 1520 (Ec. Nic.).

ANTONIO di Simone Fiorentino, sculpteur du xv^e siècle, dont il est souvent question dans les documents de Bologne (Ec. Ital.).

Travailla au Palais Bolognini à la Piazza San Stephano de Bologne.

ANTONIO di Simone Francesco da Urbino, architecte et sculpteur, né à Montecalende au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Antonio construisit à Urbino, vers 1470, la loggia, de l'hôpital de cette ville. On croit qu'il travailla également au palais ducal et à l'église S. Bernardino.

ANTONIO de Tisoio, peintre d'histoire, travailla à Venise au commencement du xvi^e siècle (Ec. Vén.).

On cite de cet artiste un important tableau d'autel, conservé aujourd'hui dans la galerie Lichtenstein et divisé en cinq parties, représentant la Vierge, Saint Georges, St Sébastien, St Jean-Baptiste et St André, et signé : Antonio de Tisoio pinxit, 1512; cette œuvre peinte à Venise, fut apportée à Vienne dans la célèbre galerie. On mentionne encore, à Bellune, une Madone, signée, et une toile à la Casa Carlo Miari, Piazza del Mercato.

ANTONIO di Tommaso, sculpteur, travailla à Florence vers la moitié du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste fut un des aides de Lorenzo Ghiberti pour l'exécution des portes de bronze de S. Giovanni. Peut-être le même artiste qu'Antonio di Tommaso, mentionné à Rome vers 1420.

ANTONIO di Tommaso Romano, peintre, probablement né à Rome, travailla au xv^e siècle (Ec. It.).

Mentionné en 1472 pour des travaux de dorure. En 1478, fondateur de la corporation des peintres.

ANTONIO Toscano, peintre, travailla à Ancône au xv^e siècle (Ec. Ital.).

En 1450, cet artiste exécuta à Ancône les peintures de la voûte d'une loggia, qui fut brûlée en 1554. Certains auteurs supposent qu'il est peut-être le même qu'Antonio d'Ancona, qui a peint, en 1472, un tableau d'autel pour l'église S. Francesco delle Scale, à Ancône.

ANTONIO da Trento, dit Antonio Fantuzzi, peintre et graveur, né vers 1508, mort après 1550, travailla à Bologne dans la première moitié du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Elève du Parmesan pour la peinture, cet artiste se consacra bientôt à la gravure sur bois et fut peut-être alors élève de Ugo da Carpi. Reste dans l'atelier du



I. 9

ÉCOLE FRANÇAISE. - **AVED** (Jacques-André-Joseph-C.)

Portrait de Jean-Philippe Rameau.

DIJON - MUSÉE

Cl. Giraudon.



Parmesan jusque vers 1530, et grave d'après ce maître. A partir de cette date, on n'entend plus parler de lui en Italie; il passe probablement en France et travaillerait à Fontainebleau sous le nom d'Antoine Fantose, avec le Primatice, dessine des grotesques pour la Galerie et grave des planches en cuivre. La similitude de style des gravures et le choix des sujets d'après le Parmesan, font penser qu'il s'agit bien là du même artiste. Est plus connu comme graveur que comme peintre.

ANTONIO da Trevisi, peintre, travaillait à Trévise au commencement du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste paraît avoir occupé un rang important. On le trouve mentionné peignant pour S. Nicolas, à Trévise, un S. Christophe portant l'Enfant Jésus. On cite également le *Martyre de Saint Pierre*, peint en 1414, pour la *Confraternita de' Nobili*.

ANTONIO di Troiano, peintre à Pérouse vers 1561-1565 (Ec. Ital.).

ANTONIO Ursini da Milano, peintre, à Ferrare, appartient au xv^e siècle (Ec. Ital.).

En 1436, il est mentionné pour les dessins de trois plans de la ville et des environs de Crémone.

ANTONIO da Venezia, peintre, à Ferrare, du xv^e siècle, mort avant 1496 (Ec. Ital.).

Participa à la décoration pour les fêtes en l'honneur de la réception de l'Empereur Frédéric III, en fournissant des dessins de costumes. Il était fils de Cristoforo da Milano.

ANTONIO da Venezia, peintre verrier, travaillait à Orvieto au xv^e siècle, mort en 1464 (Ec. Vén.).

En 1463, cet artiste fournit les dessins pour la restauration d'un vitrail de la cathédrale d'Orvieto.

ANTONIO Veneziano ou Antonio di Francesco da Venezia, peintre, probablement né à Venise et qui jouit en Italie d'une notable réputation, au xiv^e siècle (Ec. Vén.).

Antonio paraît avoir travaillé surtout en Toscane. Il est indiqué à Sienne, Florence et Pise de 1370 à 1388.

MUSÉES. — ALLENBOURG : Six apôtres en prière. — PALERME (SAN NICCOLO REALE) : Flagellation et 18 médaillons, 1388. — VENISE : Triptyque (?).

ANTONIO di Venturino, sculpteur sur pierre, travaillait à Venise au xv^e siècle (Ec. Vén.).

En 1494, cet artiste est mentionné à Venise, avec Mauro Coducci, parmi les sculpteurs employés aux décorations de la Scuola grande de S. Marco. On trouve sa trace jusqu'en 1499.

ANTONIO da Venezone, peintre, travaillait à Venise au xv^e siècle (Ec. Vén.).

En 1462, il travailla chez le peintre Léonardo à Venise. Le maître Leonhard (Thanner) Teutonicus de Venezone l'appela à Cividale pour expertiser un de ses tableaux.

ANTONIO da Verona, peintre, de Rome, du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

En 1527, membre de l'Académie romaine de S. Luc.

ANTONIO Vicentino, nommé Tognone, peintre de Vicence, vers 1580 (Ec. Suis.).

Il fut élève de G.-B. Zelotti, et fut souvent le collaborateur de Palma. A Vicence, il peignit des fresques et des façades. Il abandonna la peinture pour embrasser la carrière militaire, et mourut jeune.

ANTONIO da Vigiù, sculpteur lombard, du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

D'après Zani et Nagler, en 1556-90, il travailla à la cathédrale de Milan. On cite parmi ses œuvres : *Le tombeau du pape Pie V* (mort en 1572), une statue du Christ, et deux cariatides femmes, d'après le dessin de Martino Bassi.

ANTONIO de Violono, peintre, mentionné à Pignerol, de 1379 à 1405 (Ec. Ital.).

En 1401, Antonio peignit une chambre dans le palais de cette ville.

ANTONIO da Viterbo, plutôt Antonio Massari da Viterbo, nommé Pastura, peintre du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cité, en 1478, comme membre de l'Académie de San-Luca à Rome.

MUSÉES. — LONDRES : Madone. — NEW-YORK (COLL. MICHEL FRIEDSAM) : Vierge à l'Enfant entre Saint Jérôme et Saint François. — SETTIGNANO Madone.

ANTONIO di Vivian dei Valnigrenis da Miraguel, peintre, originaire de Bergame, xv^e siècle, travailla à Venise de 1462 à 1506 (Ec. Ital.).

ANTONIO di Viviano da Albino, peintre à Venise vers 1497 (Ec. Vén.).

ANTONIOLI (Fausto), peintre, né en 1814 à Bergame (Ec. Ital.).

En 1844, cet artiste exposa des paysages à Bergame.

ANTONIOLLO di Bartolomeo, peintre à Ferrare, du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Le 14 mai 1494, Giovanni Guasconi remit à cet artiste une pension de 100 livres pour lui permettre d'étudier la peinture pendant un an.

ANTONIOLO da Brenna, peintre verrier lombard, du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste exécuta un certain nombre de vitraux pour la cathédrale de Milan en 1430.

ANTONISIO di Gaspare da Camerino, sculpteur sur bois, travaillait à Rome au xv^e siècle (Ec. Ital.).

On le trouve occupé dans cette ville, au Palazzo di San Marco, en 1468-70. Il y sculpta des plafonds et des panneaux. En 1470-71, il fit le plafond de bois à San Lorenzo in Pesce.

ANTONISIO di Niccolo de Urbe ou Antoniazio di Niccolo de Urbe, sculpteur sur bois, italien, du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il fit les sculptures sur bois qui ornaient le jardin du palais de S. Marco, à Rome. En 1480, il exécuta un plafond de la bibliothèque de Sixte IV.

ANTONISSEN (Henri-Joseph), peintre de paysages et d'animaux, né à Anvers le 9 juin 1737, mort dans la même ville le 4 avril 1794 (Ec. Flam.).

Il fut pendant trois ans, à partir de 1752, l'élève de Balthasar Beschey et fut reçu maître de la gilde de Saint-Luc après ce terme. A deux reprises, il fut doyen de cette corporation. Son œuvre considérable est surtout répandue dans les collections particulières. Il eut un grand nombre d'élèves, entre autres Ommegeanck.

MUSÉES. — FRANCFORT : Pâturage. — GENÈVE : Paysage et animaux divers.

PRIX. — PARIS. 1779, V^e Verhulst : *Paysage avec moutons et vaches* : 411 fr. — 1844, V^e Ullens de Schooten : *Paysage montagneux et boisé avec figures et animaux* : 660 fr. — 1895, V^e X..., 8 mai : *Le passage du gué* : 210 fr. — V^e X..., 13 juin 1922 : *Troupeau de moutons et de vaches dans un paysage* : 105 fr. — V^e J.L.L. (2^e vente), 4 mai 1928 : *Paysans au repos avec leur troupeau dans les pays d'Ardenne (aquarelle)* 800 fr. — V^e de Maugny, 26 mai 1933 : *Le Pâtre* : 620 fr. — V^e X..., 19 juin 1934 : *La Bergère et le Chasseur* : 1.900 fr.

ANTONISZ (Rombout), peintre hollandais, du xvii^e siècle (Ec. Hol.).

Cité dans les documents d'Amsterdam de 1619-1629.

ANTONIUS de Paulo de Fossa, peintre, travaillait à Aquila au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il fit des peintures murales pour l'église S. Domenico, à Aquila en 1436.

ANTONIUS de Silves, sculpteur, florissait à Avignon, au xiv^e siècle (Ec. Fr.).

Vivait à Avignon, où, vers 1370, il fut employé, comme maître lapidaire, à la construction du palais du pape Urbain V.

ANTONJ (Antonio), peintre, travaillait à Milan vers 1812 (Ec. Ital.).

ANTONJ ou Antoni (Giordano di Giovanni degli), peintre, florissait à Messine vers 1473 (Ec. Ital.).

Frère d'Antonello da Messina.

ANTONJ ou Antoni (Giovann Salvo degli), peintre à Messine, à la fin du xv^e siècle et au commencement du xvi^e (Ec. Ital.).

Le plus ancien document relatif à son existence, remonte à 1493, et l'on sait qu'il vivait encore en 1522. Le seul tableau cité de lui, *La mort de Marie* (au dôme, de Messine), témoigne de la valeur des œuvres disparues.

ANTONOFF (M^{lle} L.-K.), peintre russe, travaillait au xx^e siècle (Ec. Rus.).

A pris part à l'Exposition de l'Art Russe à Londres, en 1910, avec une *Etude*.

ANTONOV (Waltcho), peintre de genre et portraitiste, né à Kozludja le 21 novembre 1871 (Ec. Bul.).

Elève de Liezen-Mayer à Munich; il fit, dans cette ville, un tableau : *Les Enfants du duc Max Emmanuel*, ainsi que le portrait de plusieurs célèbres personnalités bulgares. Ses meilleures œuvres sont : *La mort d'un héros de la Révolution*, — *Hadjî Dimitri*, — *Les crunautés des Tcherkessen* (1876), — *L'esclave macé-*

donien. Cet artiste peignit encore des paysages, des portraits.

ANTONOZZI (Antonio Maria), miniaturiste, vivait à Rome au XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Peignit, en 1633, des miniatures sur ivoire destinées au palais vieux du Vatican.

ANTONOZZI (Francesco), peintre de paysages et de tableaux d'église, de la fin du XVII^e siècle, né à Ancône (d'après Zani), ou à Osimo (d'après Ricci) (Ec. Ital.).

Ce peintre habitait Ancône. Il a laissé un tableau d'autel à l'église S. Niccolò de' Lorenesi, à Rome.

ANTONOZZI (Leopoldo), miniaturiste du XVII^e siècle, mort après 1658 (Ec. Ital.).

Il fut employé par le pape, à Rome, en 1629. Il publia, en 1638, un ouvrage intitulé : *De' caratteri*. Cet artiste fut également chanteur à la chapelle Sixtine.

ANTONOZZO (Innocenzo), miniaturiste, travaillait à Rome en 1635 (Ec. Ital.).

Il était parent des miniaturistes Ant.-Maria et Leopoldo Antonozzi.

ANTONUCCIO da Jesi, peintre, florissait à Jesi entre 1530 et 1572 (Ec. Ital.).

Elève de Lorenzo Lotto de 1553 à 1555.

ANTONUCCIUS (J.-A.), ou **Antonucci** ou **Antonozzo**, peintre romain, XVII^e-XVIII^e siècles (Ec. Ital.).

Nic. Oddi a gravé d'après lui le portrait du R. P. Rizerius.

ANTORIELLO (Francesco), peintre du XIX^e siècle, né à Naples (Ec. Ital.).

Il fut élève de Filippo Palizzi. Parmi ses tableaux on cite : *La mort de Coligny* et le grand tableau : *Socrate visite Aspasie*. En 1870, il publia un ouvrage sur la perspective des lignes. Antoriello fut professeur à l'Institut royal des Beaux-Arts.

ANTRAL (Louis-Robert), peintre et graveur, né à Châlons-sur-Marne (Marne) le 13 juillet 1895, mort en 1940 (Ec. Fr.).

Il entre à l'âge de dix-huit ans dans l'atelier de Cormon, qu'il quitte par besoin d'indépendance. Mobilisé à la guerre de 1914, il est blessé, décoré de la croix de guerre avec citation à l'ordre de l'armée. Membre du Comité au Salon des Indépendants, où il exposa jusqu'à sa mort, sociétaire du Salon d'Automne, il a figuré également à la Société Nationale des Beaux-Arts, au Salon de l'Araignée dont il fut un des animateurs. Antral a surtout peint des paysages montrant des ciels de pluie sur Paris ou sur la mer. Dans son œuvre importante, les ports marins occupent une grande place. Ses vues de Paris sont également très connues. Antral a laissé au moins deux autportraits et a peint des fleurs et des natures mortes. Il a peint à l'aquarelle des vues d'Italie, d'Espagne, du Portugal, d'Angleterre, de Hollande et de Belgique. De nombreux pastels, ainsi que ses lithographies en noir et en couleur n'ont jamais figuré dans une exposition. Ce peintre a consacré à Hogarth un ouvrage important. Antral a illustré *Le Pays de Retz*, de Marc Elder, — *Jean-François de Nantes et Peau de Souris*, d'Henry-Jacques, — *La Fille*, de Gabriel Reuillard, — *Titine*, d'Alfred Machard, — *Huis-Clos*, de P. Mac Orlan et grava plusieurs eaux-fortes en couleurs. La rétrospective organisée au Salon d'Automne de 1941 montrait de lui seize peintures et cinq aquarelles.

MUSÉES. — CHALONS-SUR-MARNE : Bretonnes. — NANTES : Neige à La Villette. — PARIS (ART MODERNE) : La Poterne des peupliers, acheté en 1929 — Pluie au Pont-Neuf, acheté en 1933 — Port de Lorient, acheté en 1943 — Audierno et Un Port (eaux fortes). — DUNKERQUE. — LA ROCHELLE. — LE HAVRE. — MANCHESTER. — VINCENNES (MUSÉE DE LA GUERRE).

PRIX PARIS. V^e X... 3 février 1944 : *Une rue au Palais* : 6.200 fr. — V^e X... 25 mars 1944 : *Une rue à Tarragone* : 2.500 fr. — Saint-Malo : les trois mûrs : 6.500 fr.

ANTROBUS (Edmund. G.), peintre paysagiste, à Londres vers 1876-1877, où il exposa (Ec. Ang.).

ANTROBUS (John), peintre, né à Detroit (Mich.) en 1907 (Ec. Am.).

ANTROPOFF (Alexei-Petrowitsch), peintre, né le 14 mars 1916, mort le 12 juin 1975 (Ec. Rus.).

Fils d'un soldat de la garde, il travailla, dès sa seizième année, sous la direction de différents artistes russes et étrangers, A. Matweïeff, M.-A. Sacharoff, U.-J. Wischnjakoff et L. Carravac. Il invita Rotari,

qui fut appelé à Saint-Petersbourg, en 1747, pour s'occuper de lui. Il aida à l'exécution des peintures du palais d'Anitschkoff et à celles du nouvel Opéra.

MUSÉES — LÉNINGRAD (MUSÉE Russe) : Comtesse Roumianzeva. — MOSCOU (ROUMIANZEFF) : Comtesse Andrewna Roumianreva. — (TRÉTIKOFF) : Portrait d'un homme.

PRIX. — PARIS. — V^e X... 3 juin 1931 : *Portrait d'un Seigneur* : 2.000 fr.

ANTROPP (Joseph), graveur au burin, vivait au XVIII^e siècle (Ec. All.).

ANTSIRANE, peintre, née à Rochefort-sur-Mer, travailla au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants en 1935 : *La symphonie en jaune et L'évasion*.

ANTTROBUS (A.-Lizzie), peintre de fleurs, florissait à New-Ascott (Angleterre) en 1882 (Ec. Ang.).

Cette artiste exposa un tableau à Suffolk Street.

ANTUM (Aert van), peintre de marines, AERTANTVM florissait de 1630 à 1640 (Ec. Hol.).

MUSÉES. — AMSTERDAM : Combat de vaisseaux anglais et hollandais contre l'Armada (1608) — Le yacht des Etats passe devant Ysselmonde (1617) — BERLIN : Bataille navale. — EMDEN : Marine (1604). — GRATZ : Mer houleuse. — HAARLEM : Mer agitée avec navire. — LA HAYE (M. COMMUNAL) : Vue de la plage de Scheveningue. — MAYENCE : Marine. — PRAGUE : Mer houleuse.

ANTY (Henri D'), peintre, né à Paris le 8 septembre 1910 (Ec. Fr.).

Paysagiste aux blancs et aux rouges éclatants, il a su aussi traiter des maternités et des Christs crucifiés majestueux.

Médaille d'Argent de la ville de Paris. Prix Cézanne 1959.

MUSÉES. — Vatican, France, Suisse, Etats-Unis, Canada.

PRIX. — Vte X... Versailles 5 oct. 1959 : *Hameau aux toits rouges* : 250.000 fr. — *Nature morte* : 80.000 fr.

ANVERS (Ecole d')

On peut dire que l'Ecole d'Anvers fait directement suite à l'Ecole de Bruges. Celle-ci tombe en pleine décadence avec la mort de Memling. Sans doute elle compta encore quelques peintres de génie, ne fût-ce que cet admirable Gérard David, mais déjà son influence sur l'art flamand était devenue à peu près nulle, et Anvers surgit avec Quentin Metsys comme le véritable foyer artistique de ce pays. Mais ce qu'il y a de plus remarquable peut-être et de plus intéressant à signaler, c'est que l'école d'Anvers ne continue pas l'école de Bruges. Elle en constitue presque la contrepartie. Deux éléments primordiaux avaient été les caractéristiques des Van Eyck et de leurs successeurs : le souci apporté à l'exécution des moindres détails et une préoccupation nettement réaliste. Avec l'école d'Anvers la facture devient plus large peut-être, la composition plus aisée, mais, dès le début, apparaît un souci de faire grandiose et un peu théâtral. Ces qualités et ces défauts, nous les trouvons déjà chez Quentin Metsys. Ils proviennent surtout de l'italianisation de la peinture flamande vers le milieu du XV^e siècle. On sait quelles discussions a soulevées la question de savoir si Metsys avait personnellement séjourné en Italie, mais il est indiscutable que si lui-même n'a pas visité Rome, il a du moins connu et suivi, peut-être quasi involontairement, l'influence de ceux qui avaient rapporté en Flandre les principes de l'art italien. Mabuse fut son ami et pour cet artiste la question ne saurait être discutée. Il fut le maître des italianisants purs, et eut comme disciples ou comme imitateurs les Van Orley, les Frans Floris, les Coxce. Son influence fut prodigieuse sur l'école d'Anvers et assez pernicieuse puisqu'il fut en quelque sorte le promoteur de l'exode des Flamands en Italie, d'où ils ne rapportèrent le plus souvent qu'un goût déplorablement faussé par les principes conventionnels de l'art italien de cette époque, dont Mantegna est le plus probant exemple. Son influence, si néfaste qu'elle ait été, aurait pu l'être beaucoup plus encore. Dans ce duel entre le tempérament flamand et les principes italiens, la victoire aurait pu rester aux principes, et, en fait, peu s'en fallut que les choses ne se passassent de la sorte. Seule une assimilation heureuse de ces deux éléments séparés pouvait sauver l'école d'Anvers, et ce sera le plus beau titre de gloire de Martin de Vos de l'avoir réalisée. Elève lui-même du Tintoret, ce grand artiste sut unir, fondre en quelque sorte, les merveilleuses qualités de coloris et d'imagination qu'il tenait de son maître avec les vertus de la

race dont il était issu. Il est le véritable précurseur de Rubens, qui apparaît bientôt comme le grand maître de l'école d'Anvers pour lequel ont travaillé quatre générations. De Metsys à Rubens, l'école d'Anvers subit une crise. Elle acquiert une technique neuve et Metsys est comme l'aurore éclatante d'un matin, de suite embrumé, dont Rubens serait le triomphal midi ensoleillé. Avant de voir ce que l'art flamand deviendra après Rubens, il faut signaler comme une des gloires de l'école d'Anvers ce grand maître qui a nom Brueghel l'Ancien. Celui-là fut réellement un indépendant avant l'heure. Dans son œuvre on trouve la trace d'une aussi parfaite indifférence pour les maîtres qui l'avaient précédé que pour les italiens. Il demeure en ce début du xvi^e siècle qui précède Martin de Vos et Rubens comme une lumière artistique très pure, et si nul rapprochement ne saurait être fait entre lui et Rubens, il prouve du moins, avant la naissance de celui-ci, que le vieux sol flamand pouvait encore produire des peintres de génie... Il semble que Rubens fasse éclore sous le ciel d'Anvers toute une merveilleuse moisson artistique : voici Jordaens, Van Dyck, Teniers, Brouwer ; voici Fyt, Cornelis, Brueghel de Velours, étoiles de première grandeur, contemporains du maître. La génération suivante est déjà moins éclatante ; on peut encore citer à Anvers les noms de Van Lint, P. Thys, Boyermans, Willeboirt ; mais la décadence est désormais irrémédiable. L'école d'Anvers meurt d'un demi-siècle de gloire trop éclatante. Le génie devient du talent et le talent du métier et Jordaens mourant à quatre-vingt-cinq ans en 1678 pouvait se considérer comme l'ultime survivant de la grande époque de l'école d'Anvers.

M. BOUCHENY DE GRANDVAL.

ANWANDER (Andreas), peintre bavarois, du xviii^e siècle (Ec. All.).

Il a peint un tableau de plafond, pour l'église de de Prittriching, en 1753. Peut-être est-il le même artiste que F.A. Anwander.

ANWANDER (F.-A.), peintre du xviii^e siècle (Ec. All.).

Il a peint un tableau d'autel (*Martyre de Sainte Afra*), en 1771, et, en 1788, en collaboration avec J.-P. Anwander, *Messe de Saint-Ulrich*, à l'autel du chœur de l'église de Spötting.

ANWANDER (Gottfried), peintre bavarois, du xviii^e siècle (Ec. All.).

Cet artiste est probablement le parent de J.-B. Anwander. Il a laissé un tableau, pour le plafond de la nef de l'église de Grunertshofen (*Saint Laurent distribuant des aumônes*), signé Gottfried Anwander 1752.

ANWANDER (J.-B.), peintre, travaillait en Bavière au xviii^e siècle (Ec. Bav.).

On cite de cet artiste des plafonds dans les églises de Grunertshofen (1752) et de Hausen, près Geltendorf, *Glorification de Saint Nicolas*, signé J. B. L'Ascension de Marie dans l'église de Kluigen, signée B. Anwanger, 1794, pourrait lui être attribuée.

ANWANDER (Johann), peintre, né à Landsberg en 1715, mort vers 1770 (Ec. All.).

Ce peintre décorateur, qui s'inspira du baroque français, travailla en Souabe et en France, et surtout à la fondation de Bamberg. Il fut le chef d'une famille d'artistes. On lui doit d'intéressantes peintures pour la façade de l'hôtel de ville à Bamberg (1756) ; quelques travaux plus modestes se trouvent au cloître des dominicains et dans des maisons particulières à Bamberg. Il peignit un plafond à l'ancienne église des dominicains à Gmünd. On mentionne aussi des fresques représentant la vie de la Vierge, au plafond de l'église catholique d'Unterkothen.

ANWANDER (J.-P.), peintre bavarois du xviii^e siècle (Ec. All.).

On cite de lui un tableau d'autel, *Messe de Saint-Ulrich*, à Spötting, en collaboration avec F.A. Anwander.

ANNOINE (A.), peintre, du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Une de ses toiles a figuré à Paris, au Salon de 1888.

ANXOLABEHERE (René), peintre, né à Boulogne, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose à la Nationale en 1941 et 1942.

ANZENHOFER (Ignaz), sculpteur sur bois, né à Eger, au xviii^e siècle (Ec. Hon.).

On conserve de lui un crucifix au Musée national de Budapest.

ANZIANI ou Anciani (Giacomo), peintre et architecte, né en 1681, mort en 1733 (d'après Zani) (Ec. Ital.).

Il eut pour élèves Beltrani, A. Tuschini et Dom Capaci. Le théâtre de Ravenne, construit en 1721 par le cardinal Bontivogli, a été édifié d'après ses plans. En 1783, on citait plusieurs tableaux de cet artiste dans une collection particulière.

ANZINGH (Lizzi), peintre, travaillant au xix^e siècle (Ec. Hol.).

Prix. — AMSTERDAM. V^e X..., des 9 et 10 février 1909 : *Jeune femme à sa toilette* : 46 fl.

ANZINO (Giuseppe P.), peintre connu à Rochampton au xx^e siècle (Ec. Angl.).

Il exposa en 1907, à la Royal Academy, un portrait de Mrs Stannus.

ANZOLA MONTAUBAN (Luis-Eloy), peintre vénézuélien, né à Caracas (Vénézuëla), travaille au xx^e siècle (Ec. Sud-Am.).

Exposé en 1938 à Paris, à la Nationale, des paysages.

ANZOLINO da Brescia ou Angelo da Brescia, sculpteur, florissait à Pavie au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il fit, en 1468, pour l'église degli Eremitani, à Milan, un tableau d'autel avec des bas-reliefs en terre cuite. On le croit également l'auteur de reliefs semblables, à la Chartreuse de Pavie. Au commencement du xvi^e siècle, il y eut un tailleur de pierre nommé Anzolino, à Mantoue, qui travailla aux sculptures de deux mausolées. C'est peut-être le même artiste.

AOKI (Sokei), prêtre, peintre japonais, vivait au xviii^e siècle (Ec. Jap.).

Il appartenait au monastère de Taïma, dans la province de Yamato. Une seule œuvre de lui nous est parvenue. C'est un grand Kakemono, ou « Mandara », c'est-à-dire : « Ensemble pourvu de la forme parfaite », nom que donnaient souvent les Japonais à certains groupements symboliques des divinités et par extension à de grandes compositions d'ensemble figurant dans leur totalité des sujets mystiques, tels que le Paradis de Soukhavati, représenté par le Kakemono de Aoki Soki. Il représente Amida entouré de ses deux fils spirituels, Kwanon et Seisi et de plusieurs centaines de Bodhisatvas, qui sont, après les Bouddhas, les plus hauts degrés de la Sainteté Bouddhique. Bien que ce sujet, dont l'origine remonte au viii^e siècle environ, ait été très souvent traité, la peinture d'Aoki Soki méritait une mention spéciale par la délicatesse de l'exécution et le style très pur des figures.

HENRI PORTIER.

AONDI (Antoine), peintre du début du xvi^e siècle, vivait à Saint-Paul de Vence (Ec. Fr.).

On cite de lui à la chapelle de l'Hôpital d'Antibes un Christ porté sur le suaire.

AOUSTEN, sculpteur des xix^e-xx^e siècles, à Avignon (Ec. Fr.).

Il recut, en 1861, la commande d'une partie des sculptures du nouveau Palais de justice à Marseille.

AOYAMA (Yoshio), peintre, né à Tokio le 10 janvier 1894 (Ec. Jap.).

Exposé à Paris en 1922 et 1923 des *Compositions* à la Nationale, en expose d'autres aux Indépendants en 1928-1930, puis au Salon d'Automne en 1922, 1928, 1934.

Prix. — PARIS. V^e X..., 24 mars 1930 : *A la campagne, le soir* : 920 fr. — Nus : 750 fr. — V^e X..., 23 janvier 1939 : *Terrasse, bord de mer* : 75 fr. — *Anémones au pot de grès* : 140 fr. — V^e X..., 2 mars 1942 : *Pot et assiette*, — *Pot et boîte d'allumettes* : 1.400 fr. — *La terrasse* : 1.100 fr.

APARICI. Voir aussi Amerigo y Aparici.

APARICI (J), graveur et éditeur de planches à la manière noire, cité par Le Blanc, travaillait en 1831 (Ec. Ital.).

APARICI SOLANICH (Antonio), peintre de fleurs, né à Valence au xix^e siècle (Ec. Esp.).

En 1878, il offrit à la reine Mercédès, première femme d'Alphonse XII, un tableau de fleurs qui établit sa réputation. On cite de lui : *Souvenir de Valence*, — *Bouquet de fleurs*, — *une Grolle*.

APARICIO (Esteban), peintre, né à Madrid au xix^e siècle (Ec. Esp.).

Elève de son père, José Aparicio. Il fut professeur de dessin à l'institut de Santander, et au conservatoire des arts à Madrid (1870). Il a fait un *Portrait d'Alphonse XII*. Aparicio a publié une traduction du livre du docteur Fau : *Anatomie des formes extérieures du corps humain*.

APARICIO (José), peintre d'histoire, né à Alicante en 1773, mort à Madrid en 1838 (Ec. Esp.).

Il vint à Paris étudier dans l'atelier de David, comme pensionnaire de la Cour d'Espagne. Le registre des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts mentionne son entrée à la date du 9 vendémiaire an VIII. On cite de cet artiste : *La Sainte-Trinité* (cloître des Capucines à Madrid), — *La bataille de San Marcial*, et un certain nombre de portraits. Aparicio a été directeur de l'Académie de Madrid.

MUSÉE DE MADRID : L'année de la famine à Madrid — Rachat de captifs.

APARICIO MORENO (Don Manuel), peintre sur verre, florissait à Tolède, du XVIII^e siècle (Ec. Esp.).

Vers 1773, il peignit des vitraux à Tolède et à Léon.

APARICIO (Vincent), sculpteur, né à Alicante vers 1787 (Ec. Esp.).

Il entra dans les ateliers de Chaudet et de Vincent au mois d'août 1806.

APARTIS (Athanase), peintre et sculpteur grec, né à Smyrne, travaille au XX^e siècle (Ec. Gr.).

Expose aux Indépendants entre 1926 et 1937 des bustes de *Venizelos*, d'*Alain*, du *Professeur Jean Psichari*, — des statues et des portraits; expose aussi des portraits aux Tuileries entre 1923 et 1931 et au Salon d'Automne entre 1921 et 1938 (*Duhamel*).

APATURIOS, peintre décorateur grec de l'époque hellénistique, originaire d'Alabanda en Carie (Ant. Gr.).

Il avait, nous apprend Vitruve, décoré les murs de l'*Ekklesiasterion* de Tralles avec une extraordinaire peinture où l'on voyait, sur une architecture déjà riche et chargée d'une abondante parure plastique (statues, centaures soutenant l'architrave, corniches en têtes de lions), s'élever un deuxième ensemble comportant des dômes, des porches, des demi-frontons et autres ornements architecturaux. L'artiste avait savamment ménagé les différentes teintes, de façon qu'il semblait que toutes les saillies fussent réellement en relief, et les habitants de Tralles étaient fort satisfaits, lorsque le mathématicien Likymnios leur fit remarquer qu'on n'avait jamais vu de maisons ni de colonnes posées sur les toits et les tuiles d'autres maisons, et convainquit Apaturios de changer sa décoration. Ce peintre est intéressant comme précurseur du style décoratif en honneur au temps de Vitruve : style purement ornemental, sans souci des possibilités architectoniques (comp. le petit théâtre de Pompéi).

APCHER (M^{lle} Lucile), peintre, née à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose aux Indépendants entre 1926 et 1929 des natures mortes, des paysages et des fleurs.

APCHIE de Grezels (M^{me} Blanche-Clémentine M. J.), peintre, née à Bordeaux, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Bouguereau et de G. Ferrier, elle exposa au Salon des Artistes Français en 1900 une toile : *Charles VIII enfant à Amboise* et des portraits en 1911, 1912, 1914, 1920, 1922.

APEGHEHEM (Henry d'), sculpteur ornementiste, d'origine flamande, du XIV^e siècle (Ec. Flam.).

Il travailla en 1356-1357, au château d'Escaudœuvres, près Cambrai.

APEL (Hans), graveur au burin, à Nuremberg, vers 1654 (Ec. All.).

Ses gravures jouirent d'une grande popularité.

APEL (J.), aquafortiste, vivait à Cassel au XVIII^e siècle (Ec. All.).

Meyer lui attribue, sous réserve, huit eaux-fortes. D'après W. Schmidt, cet artiste est peut-être identique à J.-H. Apel ou à Wilhelmina-Caroline von Apell, née Tischbein, qui, elle aussi, grava à l'eau-forte et vécut à Cassel.

APEL (J.-H.), graveur à l'eau-forte, de la fin du XVIII^e siècle (Ec. All.).

Travailla aux gravures des œuvres de Teniers et d'autres maîtres, dont il sut rendre à la perfection les qualités. Il ne faut pas le confondre avec le peintre décorateur Johann Henrich Apel, vivant à la même époque.

APEL (Marie), sculpteur anglaise, née à Upton Park, travaille au XX^e siècle (Ec. Ang.).

Elle expose des bustes à Paris à la Nationale en 1912 et aux Artistes Français en 1913.

APELDOORN (Jan), peintre de paysage et dessinateur, né à Amersfoort le 27 janvier 1765, mort dans cette ville le 10 février 1838 (Ec. Hol.).

Il fit ses études artistiques dans sa ville natale puis

il alla s'établir à Utrecht, où il demeura près de cinquante ans. Il fit peu de peinture à l'huile et se consacra surtout au dessin. Il vint finir ses jours à Amersfoort. Son héritage, composé de dessins et de quelques tableaux, a été vendu aux enchères publiques en 1839.

APELLAS, sculpteur grec qui vivait au tournant du V^e et du IV^e siècle avant Jésus-Christ et ne fait qu'un vraisemblablement avec **APELLEAS**, fils de *Kalliklès*, artiste mégarien de l'école de *Théokosmos*, disciple de *Phidias* (Ant. Gr.).

Apellas avait fait, au témoignage de *Pline*, des Femmes en prière (« adorantes » et non « adornantes ») malgré *Amelung*. D'autre part, *Pausanias* lui attribue à *Olympie*, un char attelé avec son conducteur et *Cynisca*, fille d'*Archidamos*, la première femme qui eut été jugée digne de la victoire dans l'*hippodrome* de l'*Altis*. On situe cette consécration sous le règne d'*Agésilaos* de Sparte, frère de *Cynisca* : plus précisément entre 396 et 389.

APELLE (Auguste), peintre français, né à Constantinople (Ec. Fr.).

Expose à Paris aux Tuileries en 1923 puis aux Indépendants en 1926 et en 1937, des paysages parisiens, des fleurs, des portraits (portrait d'*Aristide Briand*), peints au couteau. Elle expose aussi à la Nationale en 1938.

PRIX. — PARIS. V^e X..., 22 mars 1926 : *Rivière* : 380 fr. — V^e X..., 4 mai 1928 : *Fleurs* : 140 fr. — V^e X..., 7 avril 1943 : *Marine* : 700 fr.

APELLES, fils de *Pythéas*, peintre grec de la seconde moitié du IV^e siècle avant Jésus-Christ, originaire de *Colophon* (*Lydie*), le plus grand nom de l'école de *Sicyone* (Ant. Gr.).

Son père, *Pythéas*, semble appartenir à la grande lignée de *toréutes* ioniens ; son frère, *Ktésilochos* (ou *Ktésiochos*) était peintre comme lui-même. Après avoir été élève de l'*Ephésien Ephoros*, Apelles suivit les leçons de *Pamphilos*, le chef de la fameuse école *Sicyonienne* : ces années d'apprentissage le mettent en possession d'une technique très sûre sans étouffer en lui le tempérament ionien, et son génie très personnel s'affirme. Vers 340, âgé d'une trentaine d'années (?) Apelles se rend en *Macédoine*, patrie de *Pamphilos*, où il devient le peintre de cour ordinaire de *Philippe* et d'*Alexandre* : ce dernier lui donnera, comme au sculpteur *Lysippe* et au graveur *Pyrgotèles*, le privilège exclusif de reproduire ses traits. L'expédition d'*Asie* le ramène en *Ionie* et il est alors *Ephésien* d'adoption (*thesel*). Différents voyages conduisent encore l'artiste à *Kos* (il est parfois désigné comme *Kōos*), à *Rhodes* (où il rencontre *Protagènes*) et aussi à *Alexandrie* d'*Egypte* (où il est mal reçu par *Ptolémée Sôter*) ; mais on ne peut préciser la chronologie de ses déplacements. Il est vraisemblable en tout cas qu'Apelles est mort à *Kos*, alors qu'il travaillait à une *Aphrodite*. Les anecdotes sur Apelles sont nombreuses mais n'offrent, pour la plupart, aucune garantie d'authenticité. En vain a-t-on voulu leur donner pour source une soi-disant autobiographie : tout ce que l'artiste a écrit doit être cet ouvrage théorique sur la peinture destiné, nous dit *Pline*, à son disciple *Perseus*. In vraisemblables sont ses réponses à *Alexandre* : que ses appréciations faisaient rire même les petits enfants qui broyaient les couleurs, ou que son cheval, en hennissant devant son image équestre, prouvait qu'il s'y connaissait mieux que lui en peinture. Le premier de ces « mots » est d'ailleurs attribué à *Zeuxis*, et le second se réfère au lieu commun de la ressemblance parfaite. De même pour l'*histoire* de l'éponge, qui, lancée dans un geste de désespoir, va justement mettre à la bouche du cheval peint l'écume que l'artiste s'efforçait en vain de rendre : l'anecdote est rapportée parfois à *Protagènes* ou à *Néalkès* ! Quant à l'injonction adressée à un cordonnier qui avait fait rectifier un détail du soulier, « de ne pas juger au-dessus de la chaussure », elle sent l'historiette étiologique. Plus véridiques pourraient être ces critiques, devant un tableau d'*Hélène*, somptueusement parée. « Tu ne pouvais pas la faire belle alors tu l'as faite riche », et devant un tableau bâclé que son auteur se vantait d'avoir achevé dans un temps très bref : « Je m'étonne seulement que tu n'en aies pas fait comme cela un plus grand nombre » ; mais ces répliques n'ont pas une valeur individuelle assurée. Restent les anecdotes sur le talent de l'artiste et les jugements qu'il aurait portés sur ses contemporains : là nous avons peut-être des témoignages assez fidèles. Apelles, nous dit-on, reconnaissait à *Mélanthos* la supériorité dans la composition et à *Asklepiodoros* une harmonie plus grande

dans la proportion des parties du corps, mais il affirmait l'emporter sur tous par la *grâce* (*charis*) ; et tel semble bien avoir été son mérite suprême. Vis-à-vis de Protogènes, d'autre part, retenons, sinon la tradition selon laquelle il l'aurait « lancé » en faisant courir le bruit qu'il allait acheter ses œuvres pour les revendre comme siennes, du moins la légende des trois lignes de plus en plus fines tracées par les deux artistes, concours où Apelles avait eu le dessus. Il y a là une indication de sa virtuosité en *dessin* que confirme la devise « *nulla dies sine linea* » et l'histoire qui le montre faisant reconnaître à Ptolémée en quelques traits au charbon l'homme qui lui avait transmis une fausse invitation au banquet royal. Notons enfin l'attrait pour les *couleurs* fraîches et les formes nerveuses qui, selon la tradition, porta l'attention d'Apelles sur la jeune Laïs, rencontrée près de la fontaine Peiréné, à Corinthe. Ces indications sont complétées par le renseignement, donné par Pline, que l'artiste peignait dans les quatre couleurs traditionnelles (blanc, noir, rouge, jaune) mais se servait d'un vernis de sa composition pour éclairer les teintes sombres et adoucir les taches trop éclatantes. Même si l'on écarte la grande composition collective pour laquelle il aurait collaboré avec Mélanthios (*Aristaratos sur un char conduit par la Victoire*), l'œuvre personnelle d'Apelles reste abondante et variée. Son *Aphrodite Anadyomène*, exécutée pour l'Asklépieion de Kos et plus tard transportée à Rome par Auguste, est célébrée par des épigrammes enthousiastes. La déesse était représentée sortant de la vague, seul le haut du corps hors de l'eau, et tordant ses cheveux. L'exécution en était si parfaite que le jour où la peinture vint à être endommagée, nul n'osa, dit-on, se charger de la retoucher. Une seconde *Aphrodite* (à Kos ?) resta *inachevée*, l'artiste étant mort, nous apprend Cicéron, quand il n'en était arrivé qu'à la partie supérieure de la poitrine. L'une de ces deux peintures est-elle la *Mononèmos* dont parle Pétrone ? Nous l'ignorons, de même que nous sommes mal renseignés sur les autres images divines exécutées par Apelles : une *charis* vêtue qui était à Smyrne, — une *Tyché* assise, — une *Artémis* dans le chœur des Nymphes conservée à Ephèse, — un *Héros* nu, et un *Héraklès* de dos, non signé, mais qui, à Rome, passait pour être de sa main. Par contre, nous connaissons de lui toute une série de portraits : *Philippe*, qui était borgne et que l'artiste représentait sans doute de profil, de même qu'*Antigonos*, — *Alexandre tenant le foudre* (Ephèse) œuvre dont on peut se faire une idée par une gemme signée Neïson ; nous savons que le roi était peint à la manière ancienne, en couleur sombre, et Pline rapporte que la main tenant le foudre semblait sortir du tableau, — *Alexandre avec son cheval* (Ephèse), — *Alexandre avec Niké* et les Dioscures et *Alexandre sur le char triomphal* : l'un et l'autre transportés sur le forum d'Auguste à Rome. Différents personnages aussi de la suite d'Alexandre : *Archélaos* avec sa femme et sa fille (groupe qui fait songer à certains reliefs funéraires), — *Néoptolémès* combattant à cheval contre les Perses (composition qui pouvait être analogue au relief de Dexileos), — *Kleitos* à cheval prenant son casque des mains d'un valet d'armes, — *Antigonos* et son cheval à la bataille, — *Antigonos* à cheval, de profil... Et il faut citer encore une favorite d'Alexandre, *Pankaspé*, nue (Apelles en serait tombé amoureux et le roi lui aurait fait cadeau de cette femme), — le satrape *Ménander* et *Antaios* (Rhodes), — le tragédien *Gorgosthénès* (Alexandrie), — *Iabron* (Samos), — plus des « *expirantium imagines* » (figures funéraires ou combattants blessés à mort). Restent trois grands ensembles à multiples personnages : la *Procession du Mégabyze* (Ephèse) qui se réduisait peut-être au groupe principal, — le *Sacrifice du taureau* (Kos) qui était surtout admiré par les anciens pour le délicat incarnat du plus jeune servant et les reflets brillants des ustensiles en argent, — et enfin le fameux tableau de la *Calomnie*, décrit par Lucien et reconstitué (?) par Botticelli. Circonvenu par Ignorance et Prévention, un juge aux grandes oreilles tend la main vers Calomnie, très belle, le teint allumé par la colère et par la rage, qui, tenant une torche de la main gauche, traîne de la main droite, par les cheveux, un jeune homme qui lève les bras au ciel pour prendre les dieux à témoin ; Jalousie la précède sous les traits d'un homme pâle aux yeux perçants, et elle est accompagnée par Cabale et Tromperie, tandis que, par derrière Remords, une femme en vêtements sombres et déchirés, se retourne en pleurant vers Vérité. Voir dans ces personnages de froides allégories, c'est méconnaître des créations bien vivantes du sentiment artistique et religieux, toutes proches, d'ailleurs des *Bronté*,

Astrapé et *Kéraunobolia* dont font mention certains textes : nul doute qu'elles fussent dignes du grand Apelles.

APENZALLER ou **Appenzeller** (Franz), peintre à Chur au *xvi^e siècle* (Ec. Suis.).

Il fut maître de Hans Ardsür. On connaît de cet artiste des peintures allégoriques décoratives, qu'il exécuta vers 1580, dans une maison particulière de Flims.

APEUS (Cornelis), graveur en taille-douce, de Groningue, vers 1634-1635 (Ec. Hol.).

Il habita Leeuwarden en 1666. A Amsterdam, il grava, avec M. Noé, la reproduction du tableau de F. Carré : *Obsèques du gouverneur Guillaume Frédéric*. Il a gravé aussi quelques portraits, celui du curé Guilielmus Cromstreyen, probablement en 1688.

APFALTERER (Martin), peintre, né près d'Innsbrück, au *xvii^e siècle* (Ec. Aut.).

Cet artiste n'est connu que par ses différends avec les peintres d'Innsbrück.

APPELAMANN (Hans), peintre, travaillait à Vienne dans la deuxième moitié du *xvi^e siècle* (Ec. Aut.).

Il fut chargé de décorer un certain nombre d'appartements du vieux Burg, à Vienne.

APHRODISIOS I, sculpteur grec, originaire de Tralles, en Carie (Ant. Gr.).

Selon Pline, des œuvres de lui se trouvaient dans les Palais impériaux de Rome.

APHRODISIOS II, fils de Démétrios, sculpteur grec de la fin de l'époque impériale (Ant. Gr.).

Il nous est connu par son épitaphe, retrouvée devant les murs de Rome, entre la Via Latina et la Via Appia. Nous savons ainsi qu'on le nommait aussi Epaphras et qu'il était *akmalatopoios egkaustès*.

APICE (Vincenzo d'), sculpteur, travaillait à Naples au *xviii^e siècle* (Ec. Ital.).

Exécuta à Naples, en 1748, sous la direction de l'architecte Constantino Manni, au cloître Croce di Lucca, les pignons et certaines parties de la porte.

APEMAIN (Pierre), sculpteur bourguignon, florissait à Dijon au commencement du *xv^e siècle* (Ec. Bourg.).

Travailla, vers 1401, sous la direction de Claus Sluter, au portail de l'église des Chartreux de Champmol.

APOIL (Charles), peintre de genre, né à Sèvres, travailla au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Fils de Charles-Alexis. Exposa aux salons de Paris, depuis 1887, à peu près tous les ans jusqu'en 1919. Chevalier de la Légion d'Honneur.

APOIL (Charles-Alexis), peintre, traitiste et peintre de genre, né à Mantes (S.-et-O.) le 24 octobre 1809, mort à Sèvres le 22 décembre 1864 (Ec. Fr.).

Il fut élève d'Eugène Deveria et travailla aussi à la Manufacture de porcelaine de Sèvres (1851-1864). La Musée d'Avignon possède de lui un portrait de César de Bus, fondateur de la congrégation de la Doctrine chrétienne.

APOIL (Suzanne-Estelle), née Béranger, peintre, née le 19 octobre 1825 à Sèvres, morte après 1874 (Ec. Fr.).

Cette artiste, femme de Charles-Alexis Apoil, travailla surtout à la Manufacture de Sèvres. Le gouvernement lui confia, en 1874, la décoration des deux vases offerts à l'impératrice de Russie. En dehors de ses travaux professionnels, elle exposa, depuis 1846, des aquarelles, des peintures sur émail, des fleurs, des figurines, des copies de Raphaël et de Guido Reni.

APOL junior, peintre ou dessinateur, qui aurait vécu dans les Pays-Bas au *xvi^e siècle* (Ec. Hol.).

Sa célébrité acquise dans la seconde moitié du *xvi^e siècle*, aux Pays-Bas, serait une erreur. La personnalité d'Apol Junior dont on ne trouve aucune trace par ailleurs serait fictive.

APOL (Armand-Adrien-Marie), peintre, né à Bruxelles, au *xix^e siècle* (Ec. Belg.).

A exposé notamment au Salon de Paris en 1906, à l'Exposition internationale et universelle de Bruxelles en 1910 et au Salon d'Automne de 1922.

Prix. — BRUXELLES. VI^e X..., 3 mai 1943 : La *bruyère* : 8.500 fr. B.

APOL (Louis) ou plus exactement *Lodewyk-Franciscus-Hendrik*, paysagiste, né à La Haye le 6 septembre 1850 (Ec. Hol.).

Elève de J. Hopenbrouwer et de Pierre Stortenkemper. Obtint un grand succès à l'Exposition de La Haye, en 1875, avec son tableau *Hiver dans la forêt*,

acquis par l'Etat. Cet artiste a depuis pris une place importante parmi les peintres hollandais modernes.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Jour de Janvier. — LA HAYE (M. COMMUNAL) : Paysage d'hiver, bois de La Haye — Soir sur la Uddelermer — Coucher de soleil en hiver. — MONTRÉAL : Le Velp près de Arnheim. — MUNICH : Matin d'hiver. — ROTTERDAM (BOYMANS) : Paysage d'été.

PRIX. — ROTTERDAM. 1883, V^{te} Hœkckh : *Paysage d'hiver* : 600 fr. — AMSTERDAM. 1884, V^{te} Nieport : *Paysage en hiver* : 546 fr. — *Soleil couchant* : 777 fr. — 1895, V^{te} Serlée-Bos et de Lamar, 25 septembre : *L'hiver* : 840 fr. — *Soleil couchant* : 420 fr. — PARIS. 1900, V^{te} Van Pallandt Streengracht : *Soir d'hiver* : 1.365 fr. — LONDRES. V^{te} du 9 juillet 1909 : *Scène d'hiver* : \$ 25 25. — NEW-YORK. V^{te} Clar. King, etc., 12 et 13 mars 1903 : *Soirée d'hiver* : \$ 110. — V^{te} Frost : *Dordrecht (Hollande)* : \$ 230. — V^{te} F. A. A. G., 13 novembre 1908 : *Dordrecht* : \$ 150. — V^{te} Scherburne : *Chauvière en hiver* : \$ 200. — V^{te} Thomas E. Waggaman : *Lune d'hiver* : \$ 250. — V^{te} Boussod, Valadon et Co, 26 et 28 février 1907 : *Chauvière dans la neige* : 225. — LONDRES. V^{te} du 9 juillet 1909 : *Scène d'hiver (dessin)* : \$ 25 25. — AMSTERDAM. V^{te} X., avril 1947 : *Paysage d'hiver* : 360 fl.

APOL (Yan), sculpteur hollandais, né à Leyde, travaille au xx^e siècle (Ec. Hol.).

Expose des peintures et des bustes au Salon d'Automne (Walt Whitman, 1913).

APOLLINI, graveur au burin, vers 1840 (Ec. Ital.).

APOLLODORO (Francesco), dit di Porcia, peintre, à Padoue, au milieu du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste figure dans la liste des peintres de Padoue en 1606, et eut comme élève Giambattista Bissono. Dario Varotari fut son maître. Il se fit connaître en publiant les portraits de tous les professeurs de Padoue de son temps.

APOLLODORO (Paolino), peintre né à Padoue, vivait aux xv-xvi^e siècles (Ec. Ital.).

Il fit le portrait d'Alessandro Forzezza. Pietrucci le croit identique à Francesco Apollodoro, d'autres biographes le supposent fils ou neveu de celui-ci.

APOLLODOROS I, bronzier athénien de la fin du v^e siècle et du début du iv^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Grec.).

Pline le cite comme auteur de statues de philosophes, et raconte que, dans son insatiable appétit de perfection, il avait détruit, à peine achevées, la plupart de ses œuvres : d'où son surnom de « fou ». Silanion dans le portrait qu'il fit d'Apollodoros, avait bien marqué, paraît-il, le caractère extravagant de l'artiste ; mais nous ne savons rien d'autre de ce portrait dont Kekulé voulait reconnaître la copie dans le buste d'Eschyle du Capitole. Rien ne nous est conservé de l'œuvre d'Apollodoros ; seule une inscription mutilée portant son nom a été retrouvée sur l'Acropole d'Athènes. Il est vraisemblable que le bronzier Apollodoros s'identifie avec le fervent disciple de Socrate, natif de Phalère, dont nous parlent le *Banquet* de Platon, l'*Apologie* et le *Phédon*.

APOLLODOROS II, fils de Zénon de Phocée, sculpteur grec de l'époque hellénistique (Ant. Gr.).

Son nom se lit sur une base d'Erythrae découverte à proximité du port, qui supportait la statue-portrait d'un certain Theodoros, fils d'Artémond.

APOLLODOROS III, fils de Ménestratos, sculpteur grec de l'époque hellénistique dont une signature a été trouvée à Milet (Ant. Grec.).

APOLLODOROS, dit le Skiagraphe, peintre athénien qui florissait vers 430-415 avant Jésus-Christ et qui fut, selon la tradition, le véritable pionnier de la grande peinture (Ant. Gr.).

Avant lui, Agatharchos avait posé le problème de la perspective et cherché, en peignant des décors de théâtre, à donner l'illusion de la réalité. Mais Apollodoros fut, semble-t-il, le premier à noter correctement les ombres portées et à tirer parti des oppositions d'ombre et de lumière, tant pour les paysages que pour le rendu des formes corporelles. On croit reconnaître son influence sur les peintures de vases des dernières années du v^e siècle avant Jésus-Christ. Il avait ouvert la porte de l'art, dit une épigramme, et Zeuxis y passa. Nul doute que l'œuvre de ce dernier fit plus ou moins oublier celle de son prédécesseur. Mais Apollodoros défendit àprement sa gloire (*mômêsetai tis mallon è mimêsetai*) et son nom est encore connu à une époque tardive. De ses tableaux, par contre, on ne nous cite que très brièvement quelques sujets : un *Prêtre en prière*, — un *Ulysse coiffé du*

pilos, — un *Ajax foudroyé*, et une composition inspirée des « Suppliantes » d'Euripide : *Alcmène et sa petite-fille Makaria* implorant contre Eurystheus l'assistance de Démophon (d'ailleurs, pour cette dernière œuvre, le nom de Pamphilos est également prononcé).

APOLLONI (Adolfo), sculpteur, né à Rome en 1845 (Ec. Ital.).

Chercha d'abord longtemps sa voie, essaya des sciences exactes, puis s'adonna à la sculpture. Il commença par voyager pendant deux ans tant en France qu'en Angleterre et en Amérique. Il rentra à Rome où il s'établit définitivement. On lui doit plusieurs fontaines décoratives. Il obtint une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1900 à Paris, avec une statue de marbre : *Le Poète*.

APOLLONIO, peintre du xiii^e siècle (Ec. Flor.). Travailla à la voûte du baptistère de Florence.

APOLLONIO (maestro), sculpteur d'ornements, travailla à Venise vers 1561 (Ec. Ital.).

APOLLONIO (Giacomo), peintre, né à Bassano en 1582 ou 1584, mort dans la même ville le 2 décembre 1654 (Ec. Ital.).

Il était petit-fils de Giacomo da Ponte et fut l'élève de ses oncles Girolamo et Giambattista da Ponte. Apollonio a peint, dans la cathédrale de Bassano, une *Madeleine*, et dans l'église des Padri Reformati, un *Christ sur la croix*, adoré par *Saint Bonaventure*, signé et daté de 1611. Son ouvrage le plus estimé est *Saint Sébastien et d'autres Saints*, dans l'église de ce saint. On possède encore de cet artiste une *Madone avec Saint Laurent et Saint Charles* et une *Assomption*.

APOLLONIO (Marcantonio), peintre, à Bassano, né en 1653, mort en 1729 (Ec. Ital.).

A peint de nombreuses fresques.

APOLLONIO da Capranica, miniaturiste (Ec. Ital.).

APOLLONIO del Celandro, miniaturiste, travailla à Pérouse vers 1470 (Ec. Ital.).

D'après Gualandi, il a peut-être été confondu avec le peintre du même nom qui vivait à Florence en 1461.

APOLLONIO Petrocchi da Ripatransone, sculpteur sur bois, né en 1440, mort à Ripatransone (Ec. Ital.).

Il était fils du sculpteur Giovanni Petrochi. Il a sculpté le chœur de l'église basse San Francesco à Assise. Apollonio fut probablement l'élève de Paolino di maestro Giovanni da Ascoli et s'associa avec lui vers 1469. Il se retira à Assise vers 1475 et y mourut.

APOLLONIOS I de Magnésie, sculpteur grec de l'époque hellénistique (Ant. Gr.).

Son nom se lit sur une base retrouvée à Délos devant les grands Propylées ; elle supportait une consécration du *Koinon tôn nêsiôtôn* et se date de la fin du iii^e siècle avant Jésus-Christ ou du début du ii^e siècle.

APOLLONIOS II, fils d'Archias, sculpteur grec de l'époque hellénistique, originaire de Marathon (Ant. Gr.).

Son nom se lit sur une base d'Athènes, qui se date, d'après la forme des lettres, du iii^e siècle avant Jésus-Christ. On a, par ailleurs, une signature d'Archias, fils d'Apollonios. A cette famille d'artistes appartient aussi vraisemblablement Apollonios VI.

APOLLONIOS III, fils d'Artémidoros et fils adoptif de Ménécraates, sculpteur grec, originaire de Tralles, en Carie (Ant. Gr.).

Avec son frère Tauriskos, il représenta Amphion et Zéthos liant au taureau leur belle-mère Dirke. Ce groupe sculpté dans un seul bloc, au dire de Plinie, passa de Rhodes à Rome où il devint la propriété d'Asinius Pollion. Le *Taureau Farnèse* (Musée de Naples) trouvé au xvi^e siècle dans les Thermes de Caracalla traite le même sujet. Si l'on fait abstraction des figures ajoutées par le copiste, on peut y reconnaître la composition dramatique de l'œuvre originale, animée certes, mais de facture encore sévère. Apollonios et Tauriskos étaient-ils contemporains des maîtres Rhodiens du Laokoon ?

APOLLONIOS IV, fils de Tauriskos, bronzier grec de l'époque impériale (?) (Ant. Gr.).

Peut-être avons-nous là le fils ou le petit-fils de l'un des artistes du Taureau de Dirke. Sa signature se lit sur une base retrouvée dans le théâtre de Magnésie du Méandre. La statue de bronze que supportait cette base était consacrée à Dionysos Enagionos.

APOLLONIOS V, fils de Nestor, sculpteur athénien de la première moitié du i^{er} siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Il a signé (sur la courroie du ceste de la main gauche) le *Pugiliste* de bronze du Musée des Thermes (Rome), et il est également l'auteur du fameux *Torse du Belvédère*, où l'on a vu, longtemps, à tort, un Héraklès (la peau de bête qui couvre le siège est une peau de panthère et non une peau de lion). Le style d'Apollonios, fils de Nestor, visiblement eclectique, dénote du goût, sinon une originalité bien grande.

APOLLONIOS VI, fils d'Archias, bronzier grec de l'époque augustéenne, originaire d'Athènes (Ant. Gr.).

Il appartient vraisemblablement à la même famille que Apollonios II. Nous lui devons un buste en bronze, d'exécution parfaite, qui reproduit la tête du Doryphore de Polyclète. Ce document trouvé dans la Villa dei papi, à Herculaneum, est conservé au Musée de Naples.

APOLLONIOS VII, sculpteur qui, d'après Chalcidius, travailla à une image chryséléphantine de Jupiter Capitolin (Ant. Gr.).

Si Chalcidius emprunte son information à Cicéron, l'œuvre d'Apollonios s'élevait sans doute dans le temple bâti par Sylla qui, en 69 après Jésus-Christ, brûla entièrement, et peut-être une monnaie d'argent de Galba nous en offre-t-elle la reproduction. Mais si, dans ce passage, Chalcidius ne démarque pas un écrivain antérieur, il faut songer plutôt au temple bâti par Domitien en 82 après Jésus-Christ.

APOLLONIOS VIII, sculpteur grec de l'époque impériale, originaire d'Athènes (Ant. Gr.).

La signature de lui qu'on peut lire sur un fragment de statue du Musée de Sparte ne permet aucune assimilation avec l'un des artistes précédents.

APOLLONIOS IX, sculpteur grec de l'époque impériale, auteur d'une statue d'Apollon trouvée près d'Aricia dans les ruines d'un temple (Ant. Gr.).

Il s'agit d'une élégante copie en marbre de l'Apollon archaïque en bronze de Pompéi. Le document, après avoir appartenu à la collection Despuig, de Majorque, est passé à la Glyptothèque Ny Carlsberg de Copenhague. La signature ne correspond ni à Apollonios VI ni à Apollonios VII.

APOLLONIOS X, fils d'Ainéas, sculpteur grec dont le nom se lit sur une inscription votive de Smyrne (Ant. Gr.).

APOLLONIOS XI, fils de Hermod[oros] d'Alexandrie (Ant. Gr.).

Sculpteur grec dont le nom se lit (avec celui de son fils Démétrios) sur une inscription de Messène que l'on date du 1^{er} siècle après Jésus-Christ.

APOLLONIOS XII, sculpteur antique, peut-être d'origine égyptienne malgré son nom grec (Ant. Gr.).

Il a signé et consacré un relief représentant une tête d'Isis de pur style égyptien : le document appartenait à la collection Hoffmann.

APONTE ou Ponte (Pedro de), peintre, né à Saragosse au commencement du xv^e siècle (Ec. Esp.).

Il fut peintre de Jean II d'Aragon. Ferdinand V l'appela en Castille et le nomma, en 1479, « pintor de camera ». On croit qu'il étudia en Italie avec Luca Signorelli et Ghirlandajo. On le considère comme un des fondateurs de l'école d'Aragon. Il peignit un tableau d'autel à San Lorenzo, à Huesca et d'autres tableaux religieux tels que le tableau d'autel à Ste Madeleine de Saragosse. Ces toiles furent presque toutes détruites au xviii^e siècle.

APONTE (Sébastien de), sculpteur sur bois, travaillait à Médina del Campo au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste sculpta les stalles de l'église collégiale Saint-Antolin à Médina del Campo.

APOSTOLI (Nicodemus), peintre et moine, de la seconde moitié du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

On a de lui un portrait du Christ qui se trouve dans l'église Saint-Athanase, à Lithines, en Crète.

APOSTOOL (Cornelis), peintre et graveur, né à Amsterdam le 6 août 1762, mort dans la même ville le 10 février 1844 (Ec. Hol.).

Ce fut surtout un amateur. Ayant travaillé la peinture et la gravure à l'aquatint, il visita l'Angleterre et revint dans son pays en 1796. En 1808, il fut nommé directeur du Musée d'Amsterdam, poste qu'il conserva jusqu'à sa mort. On a de lui : *Le portrait de Lavinia Feulton, duchesse de Bolton*, d'après Hogarth, — des paysages, des vues du Sud de la France et des vues de l'Hindoustan, d'après Daniell.

MUSÉE D'AMSTERDAM : Paysage italien avec cascade.

APOUX (Joseph), peintre de genre et d'histoire, né au Blanc (Indre) (Ec. Fr.).

Elève de Gérôme. Exposé aux Salons depuis 1880 et prit part à l'Exposition internationale de Blanc et Noir de 1886.

APP (Bernad), sculpteur du xvii^e siècle (Ec. All.).

Après avoir travaillé avec Hans Hartung le jeune, il exécuta la chaire qui figure toujours dans la petite église des anciens luthériens à Wernigerode (Saxe).

APP (Peter Wilhelm), peintre d'histoire, né à Darmstadt, au commencement du xix^e siècle (Ec. All.).

Il étudia à Munich et à Düsseldorf. On possède de lui le plan d'une fresque, *Le Jugement de Midas*, pour le château de M. de Plessen à Eller près Düsseldorf, — un tableau, *Hermann vainqueur retourne chez les siens*, exposé à Darmstadt en 1841, — *Luther au Reichstag*, à Worms (1521), gravé par Anschütz.

APPARICIO (l'abbé), peintre, mort en 1787 (Ec. Port.).

Peintre de portraits célèbres, suivant Taborda.

APPARUIT (Jacques), peintre, né en 1666, mort le 23 décembre 1737 (Ec. Fr.).

Son acte de décès, publié par Herluison, le mentionne comme peintre de « Sa Majesté catholique ».

APPARUIT ou Apparoti (Albert-Léon), peintre paysagiste, né à Pouilly-sur-Saône (Côte-d'Or) (Ec. Fr.).

Elève d'Harpignies, Dubufe et Mazerolle. Exposa aux Salons de 1875 à 1877 : *Le Hoc à Cancale (Ille-et-Vilaine)* et *Environs d'Auvers-sur-Oise*. Le Musée de Louviers conserve de lui : *Marine, Marée basse*.

APPEL (Amalie), née *Tischbein*, miniaturiste, travaillait en Allemagne au xviii^e siècle (Ec. All.). On possède d'elle, au Musée de Kassel, le portrait de Philippine de Hesse, signé et daté de 1780.

APPEL (Arnout), peintre, né à Rotterdam en 1645 ou 1646 (Ec. Hol.).

Se maria à Amsterdam le 5 avril 1670.

APPEL (Charles P.), peintre paysagiste, né le 11 juillet 1877 à Brooklyn (Ec. Am.).

Il fit ses études à New-York avec les William Chase, Mora et du Mond, à la National Academy of Design.

APPEL (Huybertus), peintre, né à Rotterdam en 1647, de parents qui habitèrent ensuite le Danemark (Ec. Hol.).

APPEL (Jacob), peintre et miniaturiste, né à Amsterdam le 29 novembre 1680, mort le 7 mai 1751 (Ec. Hol.).

Apprit le dessin chez Timotheus de Graef, puis la peinture chez David van der Plaes et chez Albert Meyerhing. Après différents séjours à Haarlem et à La Haye, il retourna à Amsterdam, où, grâce à la protection de Clifford, il trouva à peindre des portraits. Marié en 1702, il s'adonna à la peinture décorative dans le Hoogstraet et plus tard encore à Vijgendam. Son œuvre principale date de 1725. Son fils Jacob et l'un des fils de Gérard de Lairese furent ses élèves.

MUSÉE D'AMSTERDAM : Intérieur d'une maison (miniature).

APPEL (Jacob), peintre décorateur, né à Amsterdam vers 1719 (Ec. Hol.).

Fils et élève de Jacob Appel. Son portrait, par lui-même, est conservé au Musée d'Amsterdam.

APPEL (Karl), peintre animalier, né le 10 janvier 1866 à Altona (Ec. All.).

Après avoir travaillé à l'Académie de Düsseldorf où il reçut les leçons d'Eug. Dückert et de Julius Bergmann, il se donna complètement à l'étude des tableaux d'animaux sauvages. Il exposa des tableaux à Düsseldorf en 1902 et au Palais de Cristal, à Munich, en 1906.

APPEL-FABRY (Hélène), peintre, née à Saint-Eugène (Alger), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants en 1938, au Salon d'Automne de 1940 à 1944.

APPELBAUM (Gustave-Adolf), peintre de genre et de portraits, né à Berlin-Färstenwalde le 2 mai 1865 (Ec. All.).

Avant de s'installer à Méran, où il passa la majeure partie de sa vie, il fit de sérieuses études, d'abord à l'Académie de Berlin, auprès des professeurs Hugo Vogel et Max Koner, puis à Munich et Paris.

APPELIUS (Jean), peintre de genre et de portraits, travaillait à Middelburg au xviii^e siècle (Ec. Hol.).

On cite parmi ses portraits ceux de Jacobus Willemsen, celui de Joannès de Fremery à Middelbourg.

APPELMAN (Barend), peintre de paysages et de portraits, né à La Haye en 1640, mort en 1686 (Ec. Hol.).

Cet artiste visita l'Italie, et en rapporta un grand nombre d'études et de dessins, qu'il utilisa plus tard. Ses paysages représentent généralement des sites des environs de Rome. En 1676, il entra dans la gilde des peintres de La Haye. Il fut employé par le prince d'Orange pour la décoration d'un salon au palais de Soestdijk.

MUSÉES. — NANTES : Paysages avec troupeaux et ruines. — VIENNE (PALAIS LICHTENSTEIN) : Paysage.

APPELMAN ou Appelmanns (Gonsales), graveur en taille-douce, à Cologne (Ec. Ital.).

Exécuta, en 1689, un grand portrait de L'Electeur Palatin Jean Guillaume. Il fournit des illustrations pour plusieurs ouvrages publiés à Leyde, vers 1671.

APPELMANS (C.-G.), graveur en taille-douce, travaillait à Anvers au xvii^e siècle (Ec. Flam.).

Il grava vers 1633 des reproductions de tableaux et des illustrations pour des éditeurs, notamment le frontispice pour l'ouvrage intitulé : *Allocutiones Gymnasticæ Vicentii Guinisii*. Cette estampe porte une figure allégorique de l'éloquence avec le monogramme C. A. F. On cite également de lui le portrait de Juliana Morell, poète, daté de 1617.

APPELMANS (Jacop), enlumineur, vivait au xvii^e siècle à Anvers (Ec. Flam.).

APPELMANS (Peter), sculpteur, travaillait à Anvers, de 1477 à 1520 (Ec. Flam.).

Il descendait de l'architecte Peter Appelmann. A contribué à l'édification de la cathédrale d'Anvers.

APPELSTAAT ou Appelstat (Christian-Jakob), peintre, né en 1658, mort à Dresde le 17 décembre 1736 (Ec. All.).

Il fut peintre de la cour de Saxe. On cite de lui, notamment, le portrait d'Ernest Diedrich, comte de Taube, gravé par Bodenehr en 1695.

APPENZELER (Félix), peintre suisse, né à Buchillon, travaille au xx^e siècle (Ec. Suis.).

Exposé au Salon d'Automne entre 1924 et 1936.

APPERLEY (O.-Wynne), peintre aquarelliste, né à Wentinor le 17 juin 1884 (Ec. Ang.).

Les aquarelles de cet artiste ont figuré à diverses reprises aux expositions de la Royal Academy à Londres, puis de la Royal Scottish Academy à Edimbourg ; on les a vues également à Paris (Artistes Français, 1913) et à Madrid.

APPERT (A.), graveur à l'eau-forte et à l'aquatinte, travaillait à Paris vers 1840 (Ec. Fr.).

APPERT (Eugène), peintre d'histoire et de genre, né à Angers le 28 décembre 1814, mort à Cannes le 8 mars 1867 (Ec. Fr.).

Il vint à Paris en 1837 pour entrer dans l'atelier de Ingres. Il ne tarda pas à se faire une place parmi les peintres de son époque. Célèbre comme portraitiste, il ne réussit pas moins bien dans les tableaux de genre. Il fut chevalier de la Légion d'Honneur. On cite parmi ses œuvres : le Pape Alexandre III en mendiant, — Nérone devant le cadavre d'Agrippine, au Musée de Montauban, — les fresques de l'église Sainte-Marie, à Angers.

MUSÉES. — ANGERS : Bacchante ivre — Les papillons — Charles Le Brun. — AUTUN : Portrait de Le Nôtre. — DIJON : Nature morte — Nature morte. — MAYENNE : Le pape Alexandre III. — MONTAUBAN : Nérone et Agrippine. — VERSAILLES : Sœurs de la Charité secourant des blessés.

PRIX. — PARIS. 1891, V^e Hading : *La fleuriste et le mousquetaire* : 103 fr. — 1900, V^e Mireur : *Chiens de chasse* : 150 fr. — V^e 25 juin 1910 : *Vase sur un piédestal* : 100 fr. — LONDRES. V^e du 20 mars 1909 : *Dans l'attente*, — *Musique enchantée* : £10 10s. PARIS. V^e X..., 7 avril 1941 : *Femme renversée, la gorge décollée* : 450 fr. — V^e X..., 22 mai 1944 : *Eve* : 310 fr.

APPERT (Pauline), née Lair, pastelliste, miniaturiste, née à Paris en 1810 (Ec. Fr.).

Femme d'Eugène Appert, élève d'Aubry, de Saint et de Granger. Elle exposa en 1831 et en 1868.

APPIA-DABIT (Béatrice), peintre suisse, aux Eaux-Vives, travaille au xx^e siècle (Ec. Suis.).

Elle expose des paysages, des nus, des figures aux Tuileries de 1924 à 1943, aux Indépendants de 1926 à 1943, et au Salon d'Automne entre 1924 et 1944.

PRIX. — PARIS. V^e X..., 17 et 18 novembre 1943 : *Marrakech* (aquarelle) : 130 fr.

APPIAN (Jacques Barthélemy dit Adolphe), peintre, fusiniste, aquafortiste, né à Lyon le 28 août 1818, y meurt le 29 avril 1898 (Ec. Fr.).

Appian

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, de Corot et de Daubigny. Ce charmant artiste est, avec Lavielle et Chintreuil, un des élèves qui a le mieux continué la tradition de l'illustre maître de Ville-d'Avray. Il prit part au Salon de 1835 avec Roger dans l'*Ile d'Alcina* et ne reparut qu'à celui de 1855 avec une *Idylle* (fusain), et continua ses envois sans interruption depuis cette époque jusqu'à sa mort : *Marais de la Burbance*, — *Bords du Furon à Rossillon* (médaillé 1868), — *Environs de Rochefort (Ain)*, — *Marais de Virieu-le-Grand*, — *Avant la pluie dans les marais*, — *Lever de lune*, — *Matin brumeux* (mention honorable à l'Exposition Universelle de 1889). Nombreuses œuvres dans les musées du Luxembourg, Namon, Nîmes, Saint-Etienne, Périgueux, etc. Une grande toile, à la préfecture du Rhône. Appian fut chevalier de la Légion d'Honneur. Cet artiste délicat a gravé un certain nombre de jolies eaux-fortes originales.

MUSÉES. — AMIENS : Pont près Virieu. — ARRAS : Moulins à Artenare. — AVIGNON : Environs de Martigues, 1875. — BÉZIERS : Coin de moulin de Trés-Pont. — BOURGES : Retour des champs à Creys (Isère). — DIJON : Le Soir. — GRENOBLE : L'Ecluse. — LYON : Femme — Retour du marché — Temps gris. — MONTELLIER : Nature morte. — MULHOUSE : Bords du lac du Bourget — Après la pluie — La plage du faubourg Collioure. — NANTES : Paysage — Vaches à l'abreuvoir. — NICE : Le soir au chemin de Crémieux, 1859. — LE PUY : Lisière de forêt. — PONTOISE : Marine, bateaux. — LA ROCHELLE : Avant l'orage — Port de Monaco — Sentier des Roches. — ROUEN : Environs de Carquérane (Var) — Une plage. — TOURNAY : Femme à Cerpeyrieux.

PRIX. — PARIS. 1883, V^e Narischkine : *Le Pont de Villeneuve-Saint-Georges* : 480 fr. — 1889, V^e X... : *Vue prise de Toulon* : 800 fr. — 1900, V^e D^r Mireur : *Le quai* : 114 fr. — 1900, V^e Veron : *Vue de Venise* : 230 fr. — V^e 28 mai 1910. Coll. comte A. du C... : *Le Village de Chanaz* : 280 fr. — *Le petit pêcheur* : 305 fr. — V^e D^r S., 24 février 1919 : *L'Ecluse des trois pierres* : 305 fr. — V^e Hazard, 1^{er}-3 décembre 1919 : *Route longeant un étang* : 480 fr. — V^e R., 8-11 décembre 1920 : *Dans les marais* : 240 fr. — V^e Bocher, 27 et 28 mars 1922 : *La rivière en été* : 320 fr. — V^e Baron, 24 mars 1923 : *Bords de rivière* : 1.500 fr. — V^e X..., 15 et 16 juin 1923 : *Un canal à Venise* : 200 fr. — V^e X..., 17 et 18 juin 1927 : *Flotilles de barques, Monaco* : 580 fr. — V^e X..., 16 novembre 1928 : *Le village de Chanaz (Savoie)* : 3.800 fr. — V^e X..., 28 juin 1929 : *Paysage* : 220 fr. — V^e X..., 25 mai 1932 : *Le pont de Cervezieu à Arlemare (Ain)* : 460 fr. — V^e X..., 6 mars 1942 : *Rue de village* : 6.550 fr. — V^e X..., 22 juillet 1942 : *Les Lavouses* : 400 fr.

APPIAN (Louis), peintre et aquafortiste, né à Lyon le 18 octobre 1862, mort à Lyon le 11 décembre 1896 (Ec. Fr.).

Fils d'Ad. Appian, Louis fut élève des Ecoles des Beaux-Arts de Lyon et de Paris et de Cabanel. Il débuta au Salon de Lyon, en 1886, avec un *Portrait*, au Salon de Paris, en 1888, avec *Portrait de jeune fille* et *La Lecture*. Il a peint, avec de nombreux portraits, des paysages, des marines, des natures mortes, des études prises en Algérie. *Frédérigo* et *Farniente* (1^{re} médaille, Lyon, 1891), — *Le soir aux Martigues*, — *le Portrait de son père*, esquisse et son *Portrait par lui-même* sont quelques-unes de ses meilleures œuvres. Il a gravé une dizaine d'eaux-fortes (figures ou paysages avec figures). Il signait « Appian », « L. Appian », « Louis Appian ».

APPIANI (Andréa), sculpteur, xvii^e siècle (Ec. It.).

Il est probablement originaire de Porto Milanese (Porto Morcote, sur le lac de Lugano). En 1625, il fut employé comme premier maître, par le cardinal Borghese, à Rome, à la construction d'une villa devant la Porte del Popolo, aux églises Madonna della Vittoria, S. Grisogono, à celles du Monte Compatri, du Monte Fortino et de Cervetri. Il avait fait son testament le 17 août 1656 ; mais des actes de procédure, dans lesquels figure le nom de son neveu Ambrogio Appiani, donnent à supposer qu'il vivait encore en 1664.

APPIANI (Andrea), l'aîné, peintre, né à Milan en 1754, mort le 8 novembre 1817 A App

AA

(Ec. Ital.). Andréa Appiani fut l'élève du chevalier Carlo-Maria de Giudici, et profita des conseils du peintre florentin Giuliano Traballasi, qu'il aida dans ses travaux. Ce

peintre, établi d'abord à Florence, Rome, puis Naples, à Paris depuis 1801, se fit une grande réputation dans les sujets gracieux et on le compara quelquefois à Corrége. Ses ouvrages à fresques sont au palais de Milan. Ils ont été gravés par Rossaspina et autres. *Renaud dans les jardins d'Armide*, — *L'Olympe*, — *Vénus et l'Amour*, sont cités parmi ses meilleures œuvres à l'huile. Comme peintre de portraits, Appiani ne se fit pas un nom moins considérable. Napoléon I^{er}, dont il avait à plusieurs reprises retracé l'effigie, le nomma peintre de l'empereur et lui donna la Légion d'Honneur. A la Restauration il perdit sa pension, et une attaque d'apoplexie (1815) le mit dans la nécessité de vendre ses dessins et les œuvres d'art qu'il possédait. Il vécut d'expéditions jusqu'en 1817, date où une nouvelle attaque l'enleva. Il était aussi chevalier de la Croix de Fer. A côté de ses œuvres conservées dans les musées, on peut citer une *Rencontre de Jacob et de Rachel*, à l'église de San Martino d'Alzano Maggiore, à Bergame.

MUSÉES. — BERGAME (ACADÉMIE CARRARA) : Portrait de M. Sommariva — Rachel et Jacob (dessin). — COMPIÈGNE : Bacchante — Les Dieux de l'Olympe — Hercule et Vénus — Vénus et Adonis. — FLORENCE (GALERIE ROYALE) : Portrait de l'artiste par lui-même. — LÉNINGRAD : Le portrait de Napoléon sur son trône entre la Paix et la Victoire. — MILAN : Portrait de l'artiste — Jupiter couronné par les heures — Portraits de Bonifacio Ascoli, de F. Melzi d'Eril, de la comtesse Sabelonii, de la princesse Belgiojoso — Portrait de Napoléon Bonaparte — Apollon et Hyacinthe mourant (fresque). — Apollon poursuivant Daphné (fresque). — Saint Jean l'Evangéliste (fresque). — Le Char d'Apollon. — (AMBROSIANA) : Portrait de la cantatrice Grassini — Portrait de Mgr Bonsignori, évêque de Faenza. — (BRERA) : Apollon et les muses — Jupiter et l'Amour — Vénus et Psyché — Mercure et Psyché. — PARIS (LOUVRE) : Desaix. — VERSAILLES : Napoléon ordonne de jeter un pont sur le Danube, à Ebersdorf, pour passer dans l'île de Lobau. — VIENNE : Booz et Ruth.

PRIX. — PARIS. 1839, V^{te} Sommariva : *Vénus caressant l'Amour* : 600 fr. — 1890, V^{te} Rothan : *L'Amour* : 820 fr. — LONDRES. 1895, V^{te} Price : *Napoléon I^{er} en costume de couronnement* : 19.675 fr. — PARIS. 1913, V^{te} Kraemer : *Hébé* : 2.000 fr. — V^{te} Chiantorre, 26 au 30 avril 1919 : *Tête de femme* (dessin) : 18 fr. — V^{te} de Frey, 12, 13 et 14 juin 1933 : *Portrait de l'Empereur Napoléon I^{er}* : 10.100 fr.

APPIANI (Andréa), le jeune, peintre d'histoire, né à Milan en 1817, mort le 18 décembre 1865 (Ec. It.).
Il était petit-neveu du peintre célèbre du même nom. Après avoir fait ses études à Rome sous Minardi et Francisco Hayez, il devint peintre d'histoire. Il fut employé par le roi d'Italie, par l'empereur d'Autriche et par d'autres personnages de marque. Parmi ses meilleurs ouvrages il convient de noter : *Laure et Pétrarque* (1852), — *La Povera Maria* (1859) et un *Booz et Ruth*, peint pour l'empereur d'Autriche.

APPIANI (Francesco), peintre, né à Ancone en 1704, mort à Pérouse en 1792 (Ec. Ital.).

Il fut d'abord l'élève de Domenico Magatta et de F. Trevisani. Il se rendit à Rome et y devint l'intime de Conca et de Mancini. Son tableau de la *Mort de Saint Dominique* fut peint par ordre de Benoît XIII, pour l'église de San Sisto Vecchio à Rome. Le Souverain Pontife témoigna sa satisfaction en donnant à l'artiste une chaîne et une médaille d'or. Francesco Appiani résida la majeure partie de sa vie à Pérouse, où il décora le chœur de la cathédrale et plusieurs églises. On cite aussi des œuvres qu'il fit à l'église de Santa Maria degli Angeli à Assise ; la *Madone avec saints*, à Rome, à Santa Maria Nuova (1740), les décorations dans l'église du couvent delle Rimurate, à Città di Castello.

MUSÉE DE POITIERS : Deux femmes et un enfant (dessin à la plume).

APPIANI (Giuseppe), peintre et graveur, né dans le Milanais, mort à Mayence en 1786 (Ec. Ital.).
Giuseppe Appiani fut employé à la cour de Mayence, mais travailla pour d'autres villes de l'Allemagne, notamment Saarbrück, Meersbourg, Würzburg, et la Suisse. Il fit les fresques dans l'église des Quatorze-Saints, aux coupoles, et aux autels. Dans l'église Saint-Michel à Würzburg, il peignit des fresques, et fit de même pour l'église d'Arlesheim (Suisse) (1760). Il décora aussi l'église à Meersbourg, et travailla entre autres à celle de Saint-Pierre, à Mayence. Parmi ses œuvres gravées, on cite une planche représentant *Quatre génies dans les nuages*.

APPIANI (Jacob), stucateur, né à Porto, dans le Milanais, vivait dans la première moitié du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

APPIANI, Niccolò (Nicola), peintre, travaillait à Milan au commencement du XVI^e siècle (Ec. Ital.).
Il fut, dit-on, l'élève de Leonard, et Cesariani le compare aux plus grands maîtres de son temps. On cite de lui deux ouvrages de la Brera, à Milan : *L'Adoration des Mages* et le *Baptême du Christ*, — un tableau d'autel à Santa Maria delle Grazie, et *Le Mariage de Sainte Catherine*, conservé par la Pinacothèque de Turin. Des dessins de ce peintre se trouvent dans le Castello Sforzesco, à Milan.

APPIANO (don), peintre miniaturiste espagnol, du XVI^e siècle (Ec. Esp.).

APPIER (Jean), ingénieur des ducs de Lorraine, peintre et graveur, mort avant 1620 (Ec. Lor.).
Père du suivant.

APPIER (Jean), dit Hanzolet, ingénieur et graveur français, né le 15 novembre 1596 à Toul (?), mort en Italie après 1630 (Ec. Lor.).

Travail à Pont-à-Mousson de 1618 à 1630, puis en Italie comme graveur et éditeur. Il était maître de l'artillerie du duc de Lorraine.

APPILA (Jean), sculpteur, né à Voreppe (Isère), mort à Grenoble le 20 mai 1671 (Ec. Fr.).

Maître maçon, construisit la maison d'Alexandre de Morard. Cité par Maignien.

APPLEBY (Ernest-W.), peintre des XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Cet artiste est établi à Londres ; depuis 1886, il a exposé à plusieurs reprises à la Royal Academy et à Suffolk Street. Il fait des paysages, des portraits et des tableaux de genre. Citons notamment, en 1907, *La petite fille*, exposé à la Royal Academy.

APPLEBY (J.), graveur au burin, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il fit des ex-libris à Londres vers 1820.

APPLEBY (Y.-S.), peintre, qui exposa un paysage à Suffolk Street, à Londres, en 1828 (Ec. Ang.).

APPELEGATE (Frank), sculpteur, né à Allanta (Ill.) en 1882, vivait à Trenton, New-Jersey, vers 1909-1910 (Ec. Am.).

APPELEGATE (Miss K.-E.), peintre miniaturiste des XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Trois miniatures de cette artiste parurent à l'exposition de la Walker art Gallery, à Liverpool, en 1910.

APPLETON (Miss Honor C.), peintre aquarelliste, travaillant en Angleterre au XX^e siècle (Ec. Ang.).
Cette artiste envoya deux aquarelles à l'exposition de Brighton en 1909 : *L'Arc en ciel* et *Fantaisie*.

APPLETON (Miss M.), peintre, exposant à Londres vers 1810, à la Royal Academy (Ec. Ang.).

APPLETON (Thomas-Gold), peintre, né à Boston en 1812, mort dans la même ville en 1884 (Ec. Am.).
Il a peint des paysages à l'aquarelle et à l'huile, et gravé, en 1847, quatre croquis en Grèce.

APPLETON (Thomas-G.), aquarelliste et graveur à la manière noire, travaillant à Londres dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste appartient à la catégorie des graveurs anglais qui ont tenté de rendre à la gravure à la manière noire la puissance d'expression des maîtres de la fin du XVIII^e et du commencement du XIX^e siècle. Les efforts de Thomas G. Appleton, couronnés d'un plein succès, lui valent les prix obtenus par ses ouvrages dans les ventes publiques. Il exposa à la Royal Academy à partir de 1877. Plusieurs musées d'Angleterre conservent de ses gravures et le Musée de Birmingham annonce dans son catalogue l'aquarelle faite par lui pour sa gravure du *Portrait de Mary Amelia, comtesse de Salisbury*. Il a beaucoup travaillé pour les célèbres éditeurs Graves.

APPLETON (T.-W.), graveur au burin, travaillant à Londres en 1840 (Ec. Ang.).

APPLEYARD (C.), peintre, exposa un paysage à la Royal Academy de Londres, en 1810 (Ec. Ang.).

APPLEYARD (Fred), peintre, né à Middlesbrough le 9 septembre 1874 (Ec. Ang.).

Il exposa des portraits et des paysages à la Royal Academy en 1908 et 1909.

APPOLD (Johann-Leonhard), graveur en taille-douce et sur acier, né à Dennenlohe le 12 octobre 1809, mort à Nuremberg le 5 décembre 1858 (Ec. All.).
Ses gravures sont faites soit d'après les anciens maîtres, soit d'après les contemporains.

APPOLD (Karl), graveur, né à Nuremberg le 25 janvier 1840, mort à Munich le 25 septembre 1884 (Ec. All.).

Fils et élève de Johann Appold, il abandonna la gravure à cause de la faiblesse de ses yeux. Il se rendit à Munich en 1860. De 1865-66, il eut pour maîtres à l'Académie de Philipp Foltz et Schwind. Il a fait des illustrations et des dessins pour la gravure sur bois.

APPOLLONI (Agostino), peintre, stucateur et potier d'art, du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Originaire de S. Angelo de Vado : il apprit la peinture chez son oncle Lucio Dolce, qui lui laissa son héritage. Il fonda alors, à Castel-Durante, une fabrique de poteries. En 1585, il exécuta dans cette ville des peintures murales et des travaux en stuc pour l'église S. Francesco.

APPOLONI (Q.-M.), graveur en taille-douce du xix^e siècle (Ec. Ital.).

On connaît de lui quelques planches d'après le Corrége, Longhi et d'autres grands maîtres.

APPOZZO (Gaétan), peintre, xviii^e siècle (Ec. Nap.).

Son nom figure dans un acte daté de 1770.

APPUN (Karl Ferdinand), peintre paysagiste, du xix^e siècle (Ec. All.).

Il fut d'abord élève de l'Académie de Berlin, puis il alla parfaire ses études en Italie, en 1843. En 1840, 1842, 1844, il exposa à l'Académie des Arts de Berlin, des paysages grecs, — *Une maison de pêcheurs au rivage*, — un *Paysage de l'Elbe*. Il existe une belle eau-forte, signée A, 1854, représentant un *Garçon pêchant* ; selon Nagler, elle serait l'œuvre d'Appun.

APRATTI (Francesco), peintre de fleurs, du commencement du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

APREA (Giuseppe), peintre, né à Naples (en 1879) (Ec. Ital.).

Etudia à l'Académie de Naples et eut pour professeurs Morelli et Palizzi. En 1900, il prit part au concours organisé à Florence par les frères Alinari, photographes d'art, et y envoya son tableau : *La Reine du Ciel*. Ses œuvres les plus connues sont : en 1901, un pastel, *Printemps*, exposé à Munich, au Palais de cristal, — en 1903, une fresque, *Christ sur la croix et une Madone*, à S. Domenico Soriano, à Naples.

APRET (Franz Werner Tamm, dit Dapper d'), peintre de fleurs à Hambourg (Ec. All.).

Il est cité dans un catalogue d'artistes de Terwesten, comme auteur de compositions de fleurs ; son nom est écrit d'Apret, Dapret ou Daprét.

APRIL (Franz), peintre, xviii^e siècle (Ec. All.).

Il peignit surtout en détrempe ; termina, en 1710, l'ornementation du château de Stolberg.

APRILE, d'Aprille, Apprile, Aprilli, nom d'une famille d'artistes de Carona, village près de Lugano (Ec. Ital.).

Les Aprili eurent leur atelier près de la porte de Vacca à Gènes.

APRILE (Andrea), sculpteur à Carrare, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

APRILE (Andrea di Carlo), sculpteur, de la fin du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il possédait à Gènes, vers 1470, en commun avec Antonio Aprile, un atelier réputé jusque dans la première moitié du xvi^e siècle. Aprile était peut-être le père de Giorgio Aprile, de Gènes (1499). On dit qu'il pourrait être le même qu'Andrea Aprile, à Carrare.

APRILE (Antonio), sculpteur, du xv^e siècle (Ec. It.). Il est connu pour avoir possédé, à Gènes, un célèbre atelier, en commun avec Aprile Andrea di Carlo.

APRILE (Antonio-Maria), sculpteur (Ec. Ital.).

Il était fils de Giovanni et frère de Pietro et de Giovanni-Antonio Aprile et vivait à Gènes. Au commencement du xvi^e siècle, il travailla au tombeau de don Pedro Enriquez de Ribera (mort en 1519), dans l'église de l'Université de Séville. En 1522, aux côtés de Giovanni Angelo Molinari, il commença les travaux de la chaire de la cathédrale de Savone. Appelé de nouveau à Séville en 1526, il va se fixer dans cette ville où, au cours de plusieurs années et pour le compte de particuliers, il exécuta un nombre important d'ouvrages (dans la seule église de l'Université on compte dix monuments qui sont sortis de son atelier).

APRILE (Bartolommeo), stucateur, travaillait au xvii^e siècle à Rome (Ec. Ital.).

Il travailla dans l'atelier de son compatriote, le stucateur Francesco Checchia da Morcote.

APRILE (Battista), sculpteur à Carrare, du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il était fils de Pietro Aprile. Le 14 mars 1524, il prit l'engagement de sculpter un crucifix pour Lucrezia Malaspina, marquise de Massa-Carrara.

APRILE (Battista d'), sculpteur sicilien, du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à la Piazza Vigliena, à Palerme.

APRILE (Carlo d'), sculpteur, du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Cet habile artiste florissait à Palerme ; il a exécuté de nombreux travaux, parmi lesquels on cite : *Sainte Agathe*, — *Sainte Silvie*, — *Sainte Christine*, — *Saint Serge et Saint Agathon*, sur la place de la cathédrale de Palerme, — les statues de *Charles V*, *Philippe II*, *Philippe III*, *Philippe IV*, — plusieurs figures pour un monument détruit en 1848, — *Philippe IV* sur la place Vittoria, — la statue en bronze du roi, que l'artiste modela lui-même en 1633, — remplacée, depuis 1856, par celle de *Philippe V*.

APRILE (Francesco), sculpteur, de la fin du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste a travaillé à Rome à partir de 1642. Ses œuvres les plus connues sont : le tombeau en marbre de la famille Bolognetti, à l'église Jésus et Maria, — dans la même église, des figures en stuc, pour les chapelles de la Madone et de Saint-Joseph, — à S. Giovanni de Fiorentini, des figures de jeunes hommes, des médaillons, des stucs pour la chapelle principale, en collaboration avec Michel Anguier, Pietro Senese et Filippo Carrari, — enfin la statue en marbre de *Sainte Anastasie*.

APRILE (Francesco), sculpteur, xviii^e siècle (Ec. Ital.).

De 1731 à 1750, sous le règne de Charles-Emmanuel III, il fut attaché à la cour de Savoie ; travailla à la chapelle du bienheureux Amédée de Savoie.

APRILE (Giorgio), tailleur de pierre (Ec. Ital.). Cité, en 1499, comme fils de Andrea Aprile.

APRILE (Giovanni di maestro), père de Pietro et d'Antonio-Maria, vivait encore en 1509 (Ec. Ital.).

APRILE (Giovanni-Antonio), sculpteur, du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il était fils de Giovanni Aprile et frère de Pietro et de Antonio Maria Aprile. Cet artiste résida de temps à autres à Savone et à Carrare. Son œuvre principale est le mausolée de l'évêque Francesco Ruiz d'Avila, dans l'église de l'Université à Séville. Ce monument avait été commencé par Ordenez ; il fut continué par Giovanni-Antonio Aprile, et Pier-Angelo della Scala, qui y travailla seul pendant l'absence de son frère Antonio-Maria Aprile, en 1521 ; enfin, l'œuvre achevée put être transportée à Séville en 1526.

APRILE (Giovanni-Battista I), architecte et sculpteur sur bois, vivait au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla, en 1524, avec Tullio Lombardo à Venise, plus tard avec Aless. da Carona.

APRILE (Giovanni-Battista II), sculpteur (Ec. It.). Cité, à Palerme, en 1597 et en 1600.

APRILE (Leonardo), ingénieur et sculpteur, du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à la cathédrale de Côme en 1569.

APRILE (Martino), sculpteur sur bois du xvi^e siècle (Ec. It.).

Il dessina un modèle pour le portail de la cathédrale de Milan (1541).

APRILE (Pietro), sculpteur sur pierre du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

C'était le fils de Giovanni Aprile, et le frère aîné de Giovanni-Antonio et de Antonio Maria Aprile. Il était déjà célèbre à Gènes à la fin du xv^e siècle, et pendant de longues années, de 1504 à 1558, son nom est cité, soit à Gènes, soit à Carrare.

APRILI (Giambattista), sculpteur-décorateur, du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste, italien, se fixa en Danemark, où il fit en 1708, deux plafonds au château de Frederiksberg.

APRILIS (Maetius), sculpteur romain des débuts de l'époque chrétienne (Ant. Rom.).

Son nom et ses insignes de profession (le marteau et le ciseau) sont conservés par une épitaphe des catacombes de Priscilla, à Rome.

APRUZZESE (Giuseppe), sculpteur, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

On connaît de lui quatre vases ornés de fleurs d'argent pour la Chartreuse S. Martino, à Naples.

APSCH (Jérom-Andreas), graveur sur bois, né à Nuremberg vers 1490, mort en 1556 (Ec. All.).

Il aida Hans Burgmair dans l'exécution des bois d'un ouvrage publié à Vienne sous ce titre : *Le roi sage*, ayant trait à la vie et au règne de Maximilien I^{er}.

APSEL, enlumineur, mort en 1471.

APSHOVEN (Ferdinand van), l'aîné, peintre à Anvers, baptisé à Anvers le 17 mai 1576, mort en 1651 ou 1655 (Ec. Flam.).

En 1592, il fut l'élève d'Adam Van Noort, et, en 1596, il fut admis franc-maître dans la corporation des peintres d'Anvers. Il peignit l'histoire et le portrait. Les registres de la gilde mentionnent sept de ses élèves, de 1597 à 1626.

APSHOVEN (Ferdinand van), le jeune, peintre, baptisé à Anvers le 1^{er} mars 1630, mort en 1694 (Ec. Flam.).

Fils de Ferdinand Apshoven l'aîné et frère de Thomas Apshoven, il fréquenta l'atelier de David Teniers le jeune et en 1657, il fut admis dans la gilde de Saint-Luc comme fils de maître. Les peintures de Ferdinand Apshoven, ainsi que celles de ses frères, ressemblent aux ouvrages de D. Teniers, et un grand nombre d'entre elles ont été vendues sous le nom du maître flamand. Un intérieur avec deux figures, presque l'équivalent d'un Teniers, est conservé au Musée de Rotterdam ; une autre pièce est conservée au Musée de Dunkerque.

MUSÉES. — DARMSTADT : Scène champêtre. — DRESDE : Nature morte — Intérieur, atelier de peintre. — DÜNKIRCHEN : Intérieur, avec deux figures. — ROTTERDAM : Chambre de paysan — Un homme âgé plaisant avec une jeune fille.

PRIX. — PARIS. V^{te} de la Société « Styles », 6 décembre 1922 : Les Fumeurs : 3.000 fr.

APSHOVEN (Ferdinand van), peintre, né à Anvers en 1649 (Ec. Flam.).

C'était le fils de Thomas van Apshoven.

APSHOVEN (Thomas van), peintre de genre, baptisé à Anvers le 30 novembre 1622, mort en septembre 1664 (Ec. Flam.).

Il devint l'élève favori de Téniers, dont il imita la manière avec grand succès. Il était fils de Ferdinand Apshoven l'aîné, et frère de Ferdinand le jeune. Ainsi que son maître, il peignit des scènes villageoises, des intérieurs rustiques, des kermesses, des tavernes avec des paysans se régaland ou s'amusant, des corps de garde, des alchimistes, et dans ses diverses compositions, il approche de la facture de Téniers au point que ses œuvres sont aisément prises pour celles de ce maître. La touche de Thomas Apshoven est remarquablement claire et spirituelle, son coloris brillant et argenté. Les plus célèbres musées d'Europe conservent de ses œuvres ainsi que nombre de grandes collections flamandes. Thomas Apshoven a eu pour élèves Hendrik van Voren ou Voor en 1650-51, et, en 1651-52, Hendrik van Erp ou Herp III, qui devint un bon peintre d'intérieurs. Apshoven épousa, le 22 mars 1645, Barbara Janssens dont il eut quatre enfants.

MUSÉES. — DOUAI : Paysage avec figures. — GLASGOW : Paysage et figures — Le bienfaisant clercal. — GRATZ : Marchand de poissons.

PRIX. — AMSTERDAM. 1739, V^{te} X... : Un intérieur : 60 fr. — 1772, V^{te} Brongnart : Intérieur de corps de garde : 400 fr. — 1845, V^{te} Tuffalkin : La partie de cartes : 279 fr. — BRUXELLES. 1846, V^{te} Héris : Intérieur de cabaret : 200 fr. — PARIS. 1851, V^{te} Van Saeghem, C. Le Roy : Le Toucher, le Goût (les deux) : 70 fr. — Intérieurs : 210 fr. — 1865, V^{te} Duval : Un corps de garde de singes : 130 fr. — 1865, V^{te} Chapuis : Corps de garde : 85 fr. — Les cinq sens : 340 fr. — 1872, V^{te} Péreire : La tour de Babel : 940 fr. — 1873, V^{te} Marquis de X... : La jeune artiste : 240 fr. — 1874, V^{te} X..., 27 mars : La halle de chasse : 15.000 fr. — V^{te} X..., 27 et 28 décembre 1926 : Le joyeux buveur (Ec. de) : 170 fr. — La buveuse (Ec. de) : 240 fr. — V^{te} de C., 23 mars 1929 : Intérieur flamand : 550 fr. — V^{te} X..., 28 juin 1934 : Les Fumeurs : 620 fr. — V^{te} X..., 14 février 1944 : Paysans attablés devant une auberge — Le Tir à l'arc (deux pendants) : 30.000 fr.

APSHOVEN (Willem van), peintre, né le 7 septembre 1664, mort dans la même ville le 30 avril 1694 (Ec. Flam.).

Cet artiste, mort jeune, était fils de Thomas Apshoven ; il fut élève de Joseph Lamorlet en 1679.

APT. Voir Abt.

APVRIL, orfèvre et sculpteur, du xvi^e siècle, né à Paris (Ec. Fr.).

Il obtint le droit de cité à Valenciennes en 1561.

APVRIL (Edouard d'), peintre de genre et de portraits, du xix^e siècle, né à Grenoble (Ec. Fr.).

Fut élève de l'Académie de Grenoble. Il exposa plusieurs fois au Salon de Paris, entre 1868 et 1884. MUSÉE de GRENOBLE : Scène d'intérieur.

APY-VIVES (Charles-Joseph), peintre, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa aux Artistes Français, notamment en 1900, une toile : *Colline Vierge-de-la-Garde*, à Marseille. Il reçut une mention honorable en 1899 et la Légion d'Honneur en 1923.

AQUA. Voir Acqua.

AQUADO (A.), graveur au burin, xviii^e siècle (Ec. Esp.).

Il fit les gravures de l'ouvrage : *Description de los ornatos publicos con que la corte de Madrid ha solemnizado la exaltacion al trono de Don Carlos IV...* Madrid 1789.

AQUADRO (Federico), peintre, vivait à Saint-Louis, Missouri, vers 1909-1910 (Ec. Am.).

AQUAVIVA. Voir Acquaviva.

AQUES (Lucas de), sculpteur, du xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Il eut un procès avec Cristobal Velasquez, à propos de travaux faits à l'hôtel de ville de Valladolid.

AQUIJARI, aquarelliste, xix^e siècle, à Vienne (Ec. Aut.).

Une aquarelle, exposée en 1870 à la Maison des Artistes et achetée par l'empereur d'Autriche, intitulée : *Réception des restes de Maximilien de Mexique à Trieste*, commença sa réputation.

AQUILA (Andrea dall'), sculpteur et peintre, du xv^e siècle, né à Aquila, dans les Abruzzes (Ec. Flor.).

Elève de Donatello à Florence ; il y résida plusieurs années, dans la maison de Cosme de Médicis.

AQUILA (Andrea dall'), sculpteur, xvi^e-xvii^e siècles, né à Trente (Ec. Ital.).

Il eut pour maître Alessandro Vittoria ; il travailla à Venise ; il a collaboré bien souvent, avec son maître, notamment à la grande figure du Christ pour l'église dei Frari. Aquila a fait le monument funèbre de Alessandro Vittoria à S. Zacharie en 1602, — une Madone pour l'église des Jésuites, — une autre Madone entre deux adorateurs, en marbre, pour l'église delle Vignole, qui n'existe plus.

AQUILA (Francesco-Faraone), graveur en taille-douce, né à Palerme vers 1676, mort à Rome vers 1740 (Ec. Ital.).

Il était le neveu et l'élève de Pietro Aquila, célèbre graveur. Il alla à Rome vers 1690 et y demeura jusqu'à sa mort. Ses gravures sont nombreuses et certaines d'entre elles sont très estimées. Il travaillait quelquefois au burin seul. Un certain nombre de ses planches sont faites d'après ses dessins. Sa touche est franche et possède les qualités de brio propres à l'art italien.

AQUILA (Giacomo dell'), moine dominicain, sculpteur, du xv^e siècle (Ec. Ital.).

En 1453, à Rome, il fit des ailes de bronze, un glaive et des chaînes pour un ange en marbre, que Nicolas V fit placer sur la cime de l'Engelsburg.

AQUILA (Giorgio d') dit maestro Giorgio da Firenze ou Georges de l'Aigle, peintre, né à Florence (Ec. Flor.).

Cet artiste travailla, d'abord à Florence, ensuite en Savoie, entre 1314 et 1348. On dit que c'est le premier peintre italien ayant utilisé l'huile de noix dans la peinture. Il a fait des peintures pour les murs et les plafonds des châteaux de Chambéry et du Bourget, ainsi que pour plusieurs églises de Chambéry et la chapelle des princes à Hautecombe.

AQUILA (Giuseppe dall'), Jésuite, peintre à Brescia (Ec. Ital.).

AQUILA ou Aquilano (Horace-Santi d'), graveur, du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

D'après Mariette, cet artiste a gravé à Rome quelques estampes d'après Pompeo dell'Aquila, vers 1572.

AQUILA (Johannes), peintre et architecte, originaire de Radkersburg en Steiermark, florissait vers 1400 (Ec. Hon.).

Ce primitif hongrois a travaillé pour un grand nombre d'églises ; on cite de lui *La Mort de Saint Martin* dans l'église des Martyrs (Kom. Vas) ; au-dessus de ce tableau on lit une signature : *per manus Joannis Aquile de Rakespura oriundi*. Aquila exécuta des peintures murales pour les églises de Velemér et Totlak, et en 1405, d'après Janisch, des fresques pour l'église de Radkersburg. La galerie de Vienne conserve un panneau signé de maître Johannes Aquila,

et un tableau en deux parties représentant la *Sainte Famille*, à gauche la *Vierge et l'Enfant Jésus avec quatre anges jouant de la musique*; à droite, *Sainte Elisabeth apprenant à écrire à Saint Jean*.

AQUILA (Louis de Bourbon, comte d'), peintre, né à Naples en 1824, mort à Paris en 1897 (Ec. Nap.).

Cet artiste, frère du roi François II, fut l'élève de Smargiassi à Naples; il peignit un grand nombre de marines, dont plusieurs figurèrent au Salon de Paris, notamment : *Apaisement du vent à Villiers-sur-Mer*.

AQUILA (Nicola di Antonio), peintre décorateur, né à Parme en 1807, mort en 1877 (Ec. Ital.).

Il fut élève de l'Académie de Parme. En 1860, il fut nommé professeur d'ornement à l'Académie royale des Beaux-Arts de sa ville natale. En 1838, il décora des tribunes pour les théâtres de Rovigo et d'Ancone; l'année suivante, il travailla pour la Cour de Parme et pour la duchesse Marie-Louise d'Autriche. Le Musée de Parme possède plusieurs de ses maquettes.

AQUILA (Pietro), peintre et graveur, né à Marsala en 1650, mort à Alcamo en automne 1692 (Ec. Ital.).

La première partie de sa vie s'écoula dans un séminaire. A son arrivée à Rome, il se fit moine, mais cela ne l'empêcha pas de suivre son inclination pour l'art. Baldimucci dit qu'il était peintre de talent, mais la renommée du graveur a primé celle du peintre. Son dessin était excellent et sa pointe hardie et libre. Ses meilleurs ouvrages sont gravés d'après les Carraches et Pierre de Cortone.

AQUILA ou Aquilano (Pompeo Cesura dit Pompeo d'all'), peintre d'histoire, né à Aquilée, à Rome, au milieu du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Bon peintre de fresques, il fit aussi d'excellents tableaux à l'huile. On cite notamment *La descente de croix*, dans l'église du Saint-Esprit à Rome. On trouve à Aquilée de nombreuses fresques de cet artiste.

AQUILANTE di Jacopo di Paolo, peintre, de la fin du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Ce peintre fut admis dans la confrérie des peintres de Pérouse en mars 1558; son testament est daté du 20 octobre 1571.

AQUILES (Julio de), appelé aussi *Julio Romano*, peintre romain, du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il s'était fixé en Espagne; selon Alonso Berruguete, il fut appelé, en 1533, à donner son avis pour l'évaluation d'un tabernacle d'autel pour l'ancien cloître S. Benito el Real à Valladolid; Villaamil l'identifie avec le peintre de fresques Julio.

AQUILINI (Arcangelo), peintre romain, de la fin du xvi^e siècle et du commencement du xvii^e (Ec. Ital.).

Il était membre de l'Académie de Saint-Luc.

AQUILIO. Voir *Antoniazio Romano*.

AQUILIO (Bernardino), peintre romain, de la fin du xv^e siècle et du commencement du xvi^e (Ec. Ital.).

C'était le plus jeune fils de Antoniazio; il est cité dans les documents de Carrare en 1547 et 1549. Il travailla, vers la fin du xv^e siècle, pour la Compagnia del Corpo di Cristo, à la chapelle de ce nom, à S. Andrea, à Carrare. Des vestiges de cette œuvre ont été découverts en 1856.

AQUILIO (Marcantonio ou Marco) (Ec. Ital.).

Fils aîné de Antoniazio Romano, peintre également. On ne connaît de lui qu'une œuvre, dans la sacristie de Sta Chiara à Rieti (signée, datée de 1511), qui représente la *Résurrection avec Saint Etienne et Saint Laurent*, — Dieu le Père entre Saint François et Saint Antoine, — et la *Passion du Christ*.

AQUINO ou d'Aquino (Filippo), graveur, xvii^e siècle (Ec. Ital.).

AQUINO (Giambattista d'), peintre vers 1650 (Ec. Ital.).

AQUIS (Jean de), peintre de miniatures, florissait à Genève, au xv^e siècle (Ec. Suis.).

Il fut reçu comme citoyen le 8 juin 1487.

AQUISGRAN (Huberto), ébéniste d'art, d'origine allemande, travaillant en Espagne au xvi^e siècle. Mentionné sur un document en 1577.

AQUOSSE (Enguerrand), sculpteur, architecte et peintre picard, au xiv^e siècle (Ec. Fr.).

En 1344, il fut architecte et expert à Noyon.

ARA (Ambrogio dall'), sculpteur des xix^e-xx^e siècles (Ec. Ital.).

Exposa, en 1884, à Turin, des travaux en terre cuite.

ARA (Gustavo dall'), paysagiste vénitien des xix^e-xx^e siècles (Ec. Ital.).

Cet artiste exposa avec succès, en 1902, à Rio-de-Janeiro : *Scènes de la foire et Vue de la baie*. Il est aussi l'auteur d'une toile intitulée : *L'Abbaye de la Miséricorde*, qui fut exposée à Venise en 1887.

ARA (Natale dall'), peintre du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla à Bologne, vers 1680, pour le Comte Onofrio Campori.

ARA (Paolo dall'), peintre du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste, élève de Pasinelli, travailla à Bologne, vers 1670. Peut-être est-il le même que Natale dall Ara, ou son parent.

ARABOT (Pedro), peintre, à Valence, xiv^e siècle (Ec. Esp.).

En 1391, il exécuta un tableau du Crucifix pour la chapelle des Jurados, dans la vieille Maison de la ville. En 1429, il restaura un autel de la Vierge dans la Puerta del mar.

ARACHEQUESNE (Jean-Louis-Pierre), peintre de genre, né en 1793, mort en 1867 (Ec. Fr.).

Cet artiste travailla à Paris; il fut l'élève de Guérin et Picot. Il exposa à plusieurs reprises, de 1827 à 1836.

PRIX. — PARIS. V^e X^e., 6 février 1929 : *Le billet de logement* : 300 fr.

ARADI (Sigmund), sculpteur, né en 1839 à Arad, vécut à Venise (Ec. Hon.).

Il commença ses études à l'Ecole polytechnique de Carlsruhe, et travailla d'abord la mécanique. L'abandonnant pour l'art, il devint l'élève de Gasser, à Vienne, et de l'Académie de cette ville. Son premier envoi à l'Exposition de la Société d'Art de Pesth, fut *Rome en deuil*, qui fut acheté. Ce succès et une seconde bourse lui fournirent l'occasion de prolonger son séjour en Italie, d'abord à Milan, puis à Venise, où il se fixa. On cite un monument funèbre en l'honneur de morts tombés pour la liberté en 1849, au vieux cimetière catholique, à Arad, et une suite des célébrités hongroises, maintenant au Musée National de Budapest.

ARADY (Aurel), peintre de paysages et de nature morte, né à Arad (Hongrie), travaillant à Paris au xx^e siècle (Ec. Hon.).

Cet artiste prit part à l'Exposition des Indépendants en 1909, avec deux toiles : *Moret-sur-Loing*, — *Nature morte*.

ARAEI (Georges Lagache dit), peintre, né à Béthune (Pas-de-Calais), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants en 1929 et en 1931 à la Nationale des Paysages. En 1932-1936 il envoia aux Artistes Français : *Avant la fête du village*, des vues de Saint-Jean-du-Doigt et de Moret.

ARAGALL (Juan), sculpteur, à Barcelone, vers la fin du xvi^e siècle (Ec. Esp.).

ARAGAN (Joan), peintre verrier, travaillait à Leon vers 1424 (Ec. Esp.).

ARAGAO (Joaquim-Pedro), sculpteur, né vers 1801 (Ec. Port.).

Il fut membre de l'Académie à Lisbonne.

ARAGAY (Joseph), céramiste catalan, travaille au xx^e siècle (Ec. Esp.).

En 1920, on vit de lui des céramiques à Paris, à l'Exposition des Artistes catalans.

ARAGO (Alfred), peintre, né à Paris le 20 juin 1816, mort dans la même ville en janvier 1892 (Ec. Fr.).

Second fils du célèbre astronome Arago et élève de Paul Delaroche, il s'adonna surtout à la peinture d'histoire. Cet artiste exposa, à partir de 1841, des tableaux de genre et d'histoire et des paysages. En 1853, il devint inspecteur des Beaux-Arts. Le Musée de Perpignan conserve de lui : *Charles-Quint au couvent de Saint-Just*.

ARAGO (Jacques-Etienne-Victor), graveur, né à Estagel près Perpignan en 1790, mort à Paris en 1855 (Ec. Fr.).

ARAGON (A. d'), sculpteur du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon entre 1883 et 1908.

ARAGON (D. Andrés de), peintre à Séville, fin du xvii^e et commencement du xviii^e siècle (Ec. Esp.).

Peignit un drapeau portant les armes du roi, pour le fort de San Felipe à Santiago.

ARAGON (Edouard), peintre, né à Avignon, travaille au *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Elève de Joseph Bail, il expose aux Artistes Français en 1932.

ARAGON (Fanny), peintre et sculpteur des *xix^e-xx^e siècles*, originaire de Cologne (*Ec. All.*).

Cette artiste travailla à Rome, où elle exposa, en 1873, à l'Union des artistes et amis de l'art, deux portraits et deux bustes (*Bacchante et Ciocciara*). En 1874, elle envoya, à l'Exposition d'Art de l'Académie de Berlin, une tête de faune, en marbre.

ARAGON (Juan de), peintre d'histoire, résidait à Grenade en 1580 (*Ec. Esp.*).

ARAGONES DE MENDIOLA (Sra. J.), peintre, née à Malaga, du *xix^e siècle (Ec. Esp.)*.

Cette artiste se voua à la peinture des fleurs et des natures mortes. Ses œuvres principales furent exposées à partir de 1872, dans les expositions de sa ville natale. Figura à l'Exposition Universelle de Paris, 1878, avec *Première illusion*.

ARAGONESE (Alessandro), peintre d'origine espagnole, travaillait à Brescia, au *xvi^e siècle (Ec. Esp.)*. Père de Sebastiano Aragonese.

ARAGONESE (Sebastiano) di Ghedi, peintre et dessinateur, né en 1523, à Chiedi, vivait encore en 1567 (*Ec. Ital.*).

Il était fils du peintre espagnol Alessandro Aragonese, dont il fut l'élève. Il travailla aussi avec Girolamo Romanino et adopta son genre. On cite de lui : *La Madone sur un trône avec les apôtres Pierre et Paul*, signée : *Sebastianus Ragonensis faciebat*, 1558, dans l'église de Torri, près Malcesine, sur le lac de Garde ; à Bagnolo Mella, près Brescia, on a conservé quelques fresques signées *Sebastianus Brixiensis*. A Brescia, on regarde comme son œuvre un tableau d'autel de 1567, dans l'église S. Alessandro, représentant *Jésus-Christ avec Saint Louis, roi de France, Saint Roch et Saint Sébastien*, signé L. S. A., ainsi qu'un martyre sur le maître-autel de l'église S. Agata. Aragonese était, paraît-il, amateur d'antiquités, et laissa une collection de seize cents dessins à la plume, représentant les médailles de la collection Ottavio Rossi, à Brescia. On cite également de lui un grand nombre de dessins des monuments de Brescia, pour *Monumenta antiqua urbis et agri Brixiani...* MD L XIII. La Bibliothèque de Brescia possède encore le manuscrit de cet ouvrage et les archives de la ville, les trente-quatre bois exécutés d'après ses dessins. L'œuvre d'Aragonese, comme dessinateur, comprend encore deux cents encadrements et ornements de sa composition.

ARAGONI ou Aragonio, peintre de Brescia, *xvii^e siècle (Ec. Ital.)*.

Connu par un tableau de l'église paroissiale del Borgo, représentant le *Martyre de deux saints avec les bourreaux et des anges*, peint sur toile, signé, daté de 1607.

ARAI (Rokno), peintre japonais, né à Tokio, travaille au *xx^e siècle à Paris (Ec. Jap.)*.

Expose à la Nationale une *Nature morte*, en 1922, et au Salon d'Automne en 1922 et en 1935.

ARAINON (Claude), peintre du *xviii^e siècle (Ec. Fr.)*.

ARAIN (Samuel), peintre, *xvi^e-xvii^e siècles (Ec. Fr.)*.

Cité comme maître-peintre de Bordeaux vers 1620.

ARAKI (Jypo), peintre, *xix^e-xx^e siècles*, à Tokio (*Ec. Jap.*).

Il obtint une mention honorable à l'Exposition Universelle de 1900, à Paris.

ARAKI (Kwampo), peintre animalier à Tokio, *xix^e-xx^e siècles (Ec. Jap.)*.

Il obtint une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1900 à Paris.

ARAKI (Tanre), peintre paysagiste à Tokio, *xix^e-xx^e siècles (Ec. Jap.)*.

Il participa à l'Exposition Universelle de 1900 à Paris.

ARALDI (Alessandro), peintre, né à Parme vers 1460, mort de la peste après 1530 (*Ec. Ital.*).

Il fut témoin en 1483. Son premier fils naquit en 1486. Il fit son testament en 1528 et mourut de la peste. Il fut l'élève de F. Mazzola et de C. Caselli. La galerie de Parme possède une peinture de ce maître, représentant l'Annonciation. La cathédrale possède une fresque, la *Vierge, l'Enfant-Jésus et Saint Joseph*, datée de 1520. Il décora également d'autres églises de Parme.

MUSÉES. — BERGAME : Saint Antoine de Padoue. — FLORENCE : Barbara Pallavicini. — PARIS (LOUVRE) : Madone entre St Quentin et St Benoît (sans doute de Bianchi Ferrari). — PARME : Annonciation avec Sainte Catherine et Saint Sébastien.

ARALDI (Felice), peintre de Viadana, *xviii^e siècle (Ec. Ital.)*.

Cet artiste, en 1750, devint peintre de la Cour de la Duchesse Maria-Eleonora de Guastalla, dont il peignit le portrait ; il fit aussi celui de la duchesse Theodora de Hesse-Darmstadt, qui le nomma son peintre de cour (1763). En 1760, il peignit les fresques de la coupole de la cathédrale de Guastalla, représentant *Les quatre Évangélistes* ; il fit aussi le tableau pour l'autel du Santissimo. Plus tard, il travailla dans sa ville natale de Viadana, où il peignit, en 1770, pour l'Oratorio di S. Paolo : *La conversion et le martyre de l'apôtre Paul*. On cite encore de lui : *La Nativité du Christ et l'Adoration du Sacré-Cœur de Jésus par Saint Jacques, Saint Nicolas, Saint Antoine abbé et Saint Ignace, évêque*, ainsi qu'une *Madone*, très vénérée du peuple, à Viadana, où l'on voit Saint François et Saint Charles Borromée agenouillés (gravé par Felice Guglielminetti).

ARALDI (D. Joaquin), sculpteur et stucateur espagnol du *xviii^e siècle (Ec. Esp.)*.

Il est peut être le même que Joaquin Arali.

ARALDI (Josaphat), peintre, à Parme, *xvi^e siècle (Ec. Ital.)*.

Il a signé un *Saint Sébastien*, dans la galerie de Parme.

ARALDI (Paolo), peintre, *xviii^e siècle*, né à Casalmaggiore, mort en 1811 (*Ec. Ital.*).

Il fut l'élève de Chiozzio, et de l'Académie de Parme. On voit de ses tableaux d'autel dans les églises de Casalmaggiore et des villes des environs. Il fut le maître de Gius. Diotti.

ARALI (D. Juan), sculpteur et architecte, du *xviii^e siècle (Ec. Esp.)*.

ARALI (Joaquin), sculpteur, qui vécut à Saragosse, à la fin du *xviii^e siècle (Ec. Esp.)*.

Il travailla pour les églises de cette ville.

ARALICA (Stojan), peintre serbe, né à Skare (Yougoslavie), travaille au *xx^e siècle à Paris (Ec. Youg.)*.

Expose des nus et des natures mortes au Salon d'Automne et aux Indépendants, en 1927 et 1928.

ARAMBATCHITCH (D.), sculpteur russe, travaille à Paris au *xx^e siècle (Ec. Rus.)*.

Expose aux Artistes Français en 1914 : *Epave*.

ARAMBURU (Ricardo), peintre, *xix^e siècle*, né à Séville (*Ec. Esp.*).

Cet artiste fut l'élève de Teodoro Aramburu et de Eduardo Cano. Il exposa pour la première fois à Madrid en 1881. Il prit part également à l'Exposition des aquarellistes.

ARAMBURU (Teodoro), peintre, des *xix^e-xx^e siècles*, né à Séville (*Ec. Esp.*).

Cet artiste fut élève de Joaquin Becquer. On cite de lui : *Il prit la poudre d'escampelle et Deux frères del Rosario de la Aurora de Séville*.

ARANCIO (Francesco), peintre, né à Palerme en 1844 (*Ec. Ital.*).

Elève de Salvatore Lo Forte ; travailla dans sa ville natale, fut peintre de genre et fit aussi des tableaux d'autel et des portraits. En 1870, un *Gari-baldi*, grandeur naturelle, à l'Exposition d'Art à Palerme, obtint un grand succès. On cite encore, parmi ses tableaux d'autel : *La Madonna del Arco*, à S. Francesco da Paola, et *La Madonna del Perpetuo Soccorso*, à S. Pietro e Paolo, à Palerme, — et un *Saint Antoine*, dans l'église del Sepolcro, à Bagheria, près Palerme.

ARANDA (Diego de), sculpteur, *xvi^e siècle (Ec. Esp.)*.

Il fut, à Grenade, ami et élève de Diego de Siloe, artiste mort en 1563.

ARANDA (José-Jiménès), peintre et illustrateur, né à Séville en 1837, mort en 1903 (*Ec. Esp.*).

Elève à l'école d'Art de sa ville natale, dans laquelle, plus tard, il fut nommé professeur. Médaillé aux Expositions de Madrid, de Paris, de Vienne, de Munich, de Berlin et de Chicago ; il s'adonna surtout à l'illustration ; on cite de lui, dans ce domaine : *Don Quichotte*, — *Tartarin sur les Alpes*, de A. Daudet, — *La Vision du frère Martin*, de G. Nunez de Ara. Parmi ses aquarelles et peintures à la gouache : *La Vision du frère Martin*, — *Un Collectionneur*, — *Un atelier bon marché*. — *Au bord de la mer*. Les plus célèbres de ses tableaux furent : *La Visite du maître*,

— *Un Christ*, — *La partie d'échecs*, — *Les politiciens*, — *Réverie*, — *Pauvre petite*. Il exposa à Londres en 1880 et 1881, à Paris, à l'Exposition de Blanc et Noir de 1886 plusieurs dessins, dont *La nuit des Rois à Séville*. Un de ses tableaux : *Bonne Nuit*, est conservé au Musée de Cadix ; il en a exposé un autre à l'Exposition Universelle de 1900 (médaillé d'or).

PRIX. — PARIS. 1882, V^e Société de l'Art : *Un savant* : 1.325 fr. — 1888, V^e Leroux : *Le jardin* : 330 fr. — 1893, V^e Camondo : *Les pénitents* : 1.210 fr. — 1900, V^e X... : 27 avril : *Les bibliophiles* : 1.170 fr. — LONDRES. 1910, V^e X... : 30 avril : *Petit grand-père* : £42. NEW-YORK. V^e X... : 27 février 1922 : *Place du Marché à Séville* : \$140. — V^e Wells Peters, 13 novembre 1936 : *Une sérénade trop bruyante* : \$340.

ARANDA Y DELGADO (Francisco), peintre, né à Grenade le 18 juillet 1807 (Ec. Esp.).

Cet artiste commence son éducation artistique sous la direction de Louis Muriel ; plus tard, il s'adonna surtout à la peinture décorative. Il travailla surtout pour les théâtres de Saragosse, de Valence, pour ceux de la Cruz et du Principe à Madrid, et pour le Lycée de Barcelone. Il fit une série de lithographies.

ARANDE (Thomas), peintre, xvi^e siècle (Ec. Fr.). Vit à Lyon en 1552 et 1561. Il est peut-être le même artiste que le maître peintre Thomas « maître peintre conducteur de l'œuvre » des peintres pour l'entrée de Charles IX à Lyon, en 1564. On a attribué au Thomas de 1564 — qu'on a appelé « le maître à la Capeline » — les illustrations d'une série d'ouvrages lyonnais.

ARANGO (Firmin), peintre espagnol, né à Asturias, travaillant à Paris aux xix^e-xx^e siècles (Ec. Esp.).

Cet artiste exposa au Salon d'Automne entre 1910 et 1924.

ARANGO (José-Maria), peintre, né à Séville vers 1787, mort dans la première moitié du xix^e siècle (Ec. Esp.).

En 1814, cet artiste devint professeur-adjoint à l'école d'art de sa ville natale ; en 1829, il en fut directeur. MUSEE DE SEVILLE : Sujet Mythologique.

ARANNIUS, peintre lombard vers 1480-1482 (Ec. Ital.).

ARANO (Pedro), peintre, en 1516, à Valence (Ec. Esp.).

ARANSON (N.), sculpteur, du xix^e siècle (Ec. Fr.). Exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts dès 1901.

ARANYOSSY (Akos von), peintre et graveur à l'eau-forte, né en 1872 à Kassa, mort dans la même ville en 1898 (Ec. Hon.).

Cet artiste étudia à Munich chez Hollosy, Hackl, Löfftz et Höcker, grava à l'eau-forte avec Raab ; il travailla plus tard à Rome, Budapest et Kassa. Aranyossy a surtout peint des portraits. Comme graveur, travailla le plus souvent à l'eau-forte. Ses meilleures estampes sont : *L'Evêque Bubics et Laveuse*.

ARANZAZU (Francisco de Asis), sculpteur, né à Madrid, début du xix^e siècle (Ec. Esp.).

Cet artiste travailla à l'Académie des Beaux-Arts. On cite particulièrement sa statue de Moïse, qui figura à l'Exposition de Madrid, en 1860.

ARAOZ (Andrés de) l'ancien, sculpteur, florissait en Espagne au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Cet artiste était originaire de Vitoria. Il fit les stalles de chœur de l'église paroissiale de Guetaria, en Guipuzcoa. Il fit aussi le maître-autel de l'église paroissiale de Deva, en Guipuzcoa.

ARAOZ (Andrés de) le jeune, sculpteur, travaillait à Guipuzcoa, au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Fils de Juan Ara z. En 1618, cet artiste sculpta une figure en pierre de *Saint Michel* au-dessus d'une porte de l'église paroissiale de Gibur, en Guipuzcoa.

ARAOZ (Juan de), sculpteur, florissait en Guipuzcoa, mort en 1606 (Ec. Esp.).

Fils d'Andrés, l'ancien, dont il fut l'élève. L'œuvre principale de cet artiste est le maître-autel de l'église paroissiale de Eibar, en Guipuzcoa, que son père avait commencé en 1567.

ARAPOFF (Alexis), peintre, né à Saint-Petersbourg (Ec. Rus.).

Il expose aux Tuileries et aux Indépendants en 1928.

ARAQUE (Ruy Lopez de), peintre à Valladolid au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

ARATO (Mattia de), peintre du xvi^e siècle (Ec. Nap.).

ARAUJO (Félix), graveur en taille-douce, mentionné à Séville en 1715 (Ec. Esp.).

ARAUJO (Joaquim dos Santos de), peintre décorateur et de théâtre, né en 1741, mort en 1795 (Ec. Port.).

Cet artiste fut surtout un habile décorateur. Il dirigea le théâtre de Bairro Alto. Entré au couvent de Jésus du Tiers Ordre de Saint François, il se dégoûta vite de la vie monastique. Après avoir exécuté quelques peintures dans ce cloître, il rentra dans le monde et se maria.

PRIX. — PARIS. V^e L. et divers, 17 et 18 octobre 1919 : *Marché à Vigo* (aquarelle) : 35 fr.

ARAUJO (Pedro de), sculpteur, du xviii^e siècle (Ec. Esp.).

En 1700, il fut sculpteur du roi d'Espagne.

ARAUJO Y RUANO (Joaquin), peintre de genre, né à Ciudad Real, mort à la fin du xix^e siècle (Ec. Esp.).

Il fut l'élève de don Ignazio Suarez Llanos et de Léon Bonnat, à Paris. Prit part aux principales expositions espagnoles et étrangères. Ses œuvres les plus connues sont : *Le départ de Don Quichotte*, — *Voiture arrêtée par les Carlistes*, — *Mauvaise affaire* (Exposition Universelle de Paris, 1889, médaille d'argent), — *La Plaza mayor à Madrid*, — *Nuit de Noël*, — *Le london de mulets*, — *L'Enfer de Dante*, — *La chanteuse des rues*. On lui doit quelques eaux-fortes : deux têtes au Musée de l'Art Moderne, à Madrid, quelques épreuves dans la Galerie des Beaux-Arts.

ARAUJO Y SANCHEZ (Cesferino), peintre et critique d'art, né à Santander, xix^e siècle (Ec. Esp.).

Cet artiste a publié, entre autres : un livre sur Goya et une œuvre très importante et érudite sur les Musées d'Espagne. Comme peintre, il fut élève de Carlos de Hues et s'adonna surtout à la peinture de paysage. Cependant on lui doit aussi quelques portraits. A partir de 1858, il prit part à la plupart des Expositions d'art de Madrid. On cite de lui : *La Noria en ruines*, — *Environs d'Avila*, — *La fontaine de Neptune*, au Musée du Prado à Madrid.

ARAUS (Alonso de), peintre à Séville, né à Salammanque en 1625 (Ec. Esp.).

ARAYNES (Jean-François-Marie d'), peintre, travaillait à Paris, au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste fut admis à l'Académie de Peinture de Paris le 30 juin 1781, sans devenir académicien. En 1781, il exposa au Louvre une *Sainte Famille*. On cite encore *Les Quatre Saisons*, que grava P. Laurent.

ARBALESTRIER (Robert I'), peintre, à Lille, xvi^e siècle (Ec. Flam.).

Cet artiste exécuta (1573) les armoiries du roi et de la ville, et le *Martyre de Saint Etienne*.

ARBANT (Louis), peintre de natures mortes, né à Micon (Saône-et-Loire), xix^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste étudia à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon et exposa au Salon de Paris, de 1849 à 1879.

ARBARO (Gennaro d'), graveur sur bois, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Naples.

ARBASIA (Cesare), peintre, né à Saluzzo, probablement vers 1550, mort en Espagne, croit-on, vers 1607 (Ec. Ital.).

Cet artiste, bien qu'élève de Federico Zuccaro, s'inspira surtout du style de Léonard. Arbasia peignit surtout des fresques. Son chef-d'œuvre est une peinture murale décorant le plafond de l'église des Bénédictins, à Savigliano. On cite de lui d'excellents ouvrages à Malaga et à Cordoue, en fresques et à l'huile. A Cordoue, en 1583, il peignit à fresque, dans le sanctuaire de la cathédrale, les martyrs de cette cité. Il vint à Rome, où il fut un des fondateurs de l'Académie de Saint-Luc, dont Zuccaro fut le premier président. Il est possible qu'il soit retourné en Espagne. En 1597, on le trouve en Piémont, et quelques années plus tard, en 1604, le Duc de Savoie, le nomma peintre de la Cour avec une pension. Cesare fit des portraits des princes de la famille régnante, pour une galerie bâtie par Charles-Emmanuel I^{er}.

ARBAUD, sculpteur français, établi à Toulon au début du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

ARBAUMONT (Henri), peintre, né à Eprenay (Marne), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose aux Artistes Français en 1936 et 1937.

ARBEIT (Eugène), peintre, né le 9 août 1825 à Wegscheid (Haute-Alsace) (Ec. Als.).

Cet artiste étudia chez Eugène Delacroix et Corot. Il alla quelque temps en Italie, s'adonnant à la peinture de genre et au paysage. Arbeit mérite d'être

classé parmi les précurseurs de l'école alsacienne, car il peignit surtout des tableaux dont il prit les sujets dans la vie de son pays et des Vosges. A exposé, au Salon de Paris en 1882.

MUSÉE de MULHOUSE : Paysage — Le Lac de Sewen.

ARBEL (Marie), peintre, née à Paris, travaille au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Exposa aux Artistes Français en 1934 et au Salon d'Automne en 1941, 1942 et 1945.

ARBESSER (Josef von), paysagiste et peintre d'architecture, né à Judenburg le 14 décembre 1850 (Ec. Aut.).

Elève de l'Académie de Vienne et du peintre de la Cour Jul. Lange, à Munich. Ses premiers travaux furent des intérieurs d'églises de Styrie; plus tard, les sujets d'architecture de Venise le séduisirent. Il travailla à Gratz et, à partir de 1883, il se fixa à Venise.

ARBEY (M^{lle} Gabrielle), peintre, travaillant aux *xix^e et xx^e siècles* (Ec. Fr.).

Membre de la Société des Artistes Français depuis 1904. A pris part à plusieurs expositions de cette Association.

ARBEY (M^{lle} Mathilde), peintre, née à Paris le 24 janvier 1890 (Ec. Fr.).

Elève de J. P. Laurens, Humbert, Sabatté-Maury, elle expose aux Artistes Français de 1913 à 1939, au Salon d'Automne en 1919, 1923, 1924, aux Tuileries en 1931. Mention Honorable en 1913, médaille d'or en 1930, médaille d'argent à l'Exposition de 1937.

ARBEY (Pol-Ferdinand), peintre du *xix^e siècle*, mort en 1898 (Ec. Fr.).

A exposé au Salon en 1882.

ARBIEU (Hans ou Johan), peintre, né à Christiania le 5 janvier 1817, mort à Copenhague le 14 décembre 1766 (Ec. Norv.).

Arbieu se perfectionna à l'étranger. En 1741, il était à Hambourg; à partir de 1750, à Copenhague, où il devint maître de dessin des pages du roi, et, en 1754, à l'Académie des Cadets. Parmi ses tableaux, on cite : *Frédéric V*, gravé par Busford, — *Hedwige-Eleonore Hoppe*, gravée par O.-H. de Lode, ainsi que *Le Pasteur C.-J. Heise*, à Hambourg, peint en 1741.

ARBILLO (Vicente), peintre, né en 1812 à Madrid, mort en 1876 à Saragosse (Ec. Esp.).

Fut élève à l'Académie de San Fernando. A fait des tableaux de genre, de paysage et quelques toiles d'histoire. On cite de lui : *La mort de Moïse*, — *Une scène chinoise*, — *Le roi don Juan I^{er}*.

ARBO (Anna-Eliza) née Thomas, peintre de genre, née à Allen (Norvège) le 12 janvier 1854 (Ec. Norv.).

Femme du peintre d'histoire P.-N. Arbo. Cette artiste se forma près des peintres Bergslien à Christiania, professeur Roed à Copenhague (1874), Barrias à Paris (1876-1880). Elle exposa à Paris, 1880-1881, — à Vienne, 1881, — à Stockholm et Christiania, 1890. Elle voyagea en Bretagne, en Ecosse, en Suisse, à Paris.

ARBO (Peter-Nicolai), peintre d'histoire, né à Drammen (Norvège) le 18 juin 1831, mort à Christiania en 1892 (Ec. Norv.).

Cet artiste étudia à Copenhague, où il fut l'élève de Helsted. Il se rendit ensuite à Düsseldorf, où il fréquenta l'Académie sous la direction de Karl Sohn. Enfin, il vint à Paris, où il résida de 1861 à 1870. A son retour à Christiania, il fut chargé de la direction de l'école de dessin. Arbo s'appliqua à reproduire des légendes et des scènes historiques du Nord. On cite notamment : *Les Walkyries*, — *La chasse sauvage*, — *Ingelborg*, — *La mort de Bjarke et de Hjalte*, — *La bataille de Waterloo*.

MUSÉES. — **CHRISTIANIA :** Walkyrie se rendant au combat en parcourant l'air à cheval — Asgaardsrejen (nom de la cavalcade aérienne éternelle et inquiète que la mythologie scandinave attribue à ses dieux) — Portrait de l'aquarelliste H.-J.-F. Berg. — **HELSENGSFORS :** Portrait de M^{me} Kann-Winterhielm — Walkyrie à cheval se précipitant en avant dans les nuages.

ARBOEN (Eugène), peintre, né à Tours, travaille au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Exposa en 1931, 32, 35, aux Indépendants, des paysages et des fleurs.

ARBOIS (Jean d'), peintre de la cour de Philippe le Hardi de Bourgogne, *xiv^e siècle* (Ec. Fr.).

Cet artiste fut appelé au service du Duc de Bour-

gogne, par une lettre du 21 juin 1373, La lettre est encore conservée. On possède également la mention d'honoraires qui lui furent payés à certaines dates.

ARBORELIUS (Olof-Per-Ulrik), peintre, né à Orsa le 4 novembre 1842, mort en 1915 (Ec. Suéd.).

Elève à l'Académie d'Art de Stockholm en 1861; exposa des paysages sur des sujets de son pays, comme : *Matin d'automne* en Dalécarlie (1865), — *Intérieur d'une forêt avec chasse aux ours*, 1867, — *Forêt de chênes*, 1868. Ce dernier tableau lui valut une bourse de voyage. Il vint à Paris, et y séjourna trois ans, puis il visita Munich, Rome, et enfin travailla à Stockholm. En 1881, il devint professeur en chef de dessin à l'Ecole technique de la même ville, et en 1901, professeur de peinture de paysage à l'Académie d'Art. Il exposa en Allemagne, en particulier à Munich : *Soir dans le désert* (1905), — *Printemps* (1909).

MUSÉES. — **GOTEBORG :** Lac en forêt. — **MALMO :** Soir après un jour de pluie — Tempête. — **HELSENGSFORS :** Le dimanche à l'église de Flydo — Nuit d'été à Bergslogen. — **STOCKHOLM :** Soirée après une journée pluvieuse — Paysage suédois — Vue d'un lac suédois — Bestiaux au pâturage (Clair de lune).

ARBOS, graveur au pointillé, à Paris en 1831 (Ec. Fr.).

Il a gravé le portrait de Napoléon, en buste.

ARBOS Y AYERBE (Manuel), peintre miniaturiste, mort à Madrid en 1875 (Ec. Esp.).

Ferdinand VII l'envoya se perfectionner à Rome. Il devint peintre du roi, puis de la reine Isabelle lorsqu'il revint en Espagne.

ARBOUIN (Sidney), peintre, né à Cognac (Charente), *xix^e siècle* (Ec. Fr.).

Cet artiste fut l'élève de L. Gros. De 1875 à 1885, il exposa à plusieurs reprises des tableaux des bords de la Seine, aux Salons de Paris. De 1875 à 1877, il exposa à l'Académie royale à Londres.

ARBOUSSE (Jean-Alphonse), dessinateur, aquarelliste, né à Paris en 1791 (Ec. Fr.).

Il exposa, en 1824, au Salon, des aquarelles, entre autres une *Vue du Père-Lachaise*.

ARBOU (Jean Marie), sculpteur à Lyon, de 1788 à 1792 (Ec. Fr.).

ARRINGEN (J.-H.), peintre, du *xix^e siècle* (Ec. Ang.).

Exposa un portrait en 1818 à la Royal Academy de Londres.

ARBULO MARGUVETE (Pedro), sculpteur, *xvii^e siècle*, mort en 1608 à Briones (Ec. Esp.).

Cet artiste travailla à Santo Domingo de la Calzada vers 1565. Il a fait aussi probablement, dans cette ville, plusieurs autres tabernacles et statues, qui furent attribués à Berruguete, dont il fut l'imitateur. Il travailla, durant les dernières années de sa vie, à Briones.

ARBURU (José), peintre, de la Havane, *xix^e siècle* (Ec. Am.).

ARBUS (André), artiste décorateur, travaille au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne en 1934.

ARBUTHNOT (George), paysagiste *xix^e siècle* (Ec. Ang.).

Il exposa, en 1829 et 1835, deux tableaux de paysage à la Royal Academy de Londres. On attribue à Arbuthnot des vues colorées de Golconde avec le texte, du commencement du *xix^e siècle*. Il exposa de nombreux ouvrages à Suffolk Street entre 1829 et 1854.

ARC-VALETTE (M^{me} Louise), peintre, du *xix^e siècle*, née à Longué (Maine-et-Loire) (Ec. Fr.).

Elève de Thirion, P. Vauthier et A. de Richemont, a exposé au Salon de 1903 à 1914 et en 1923 des paysages; elle fait partie de la Société des Artistes Français. Elle exposa aux Salons de Blanc et Noir et participa à de nombreuses expositions de province. Médaille de troisième classe en 1905.

ARCA (Leonardo dell'), graveur du *xvii^e siècle* (Ec. Ital.).

Vers 1600, il grava quelques planches d'ornements.

ARCA (Michele d'), sculpteur du *xvi^e siècle* (Ec. Ital.).

Exécuta, en collaboration avec trois autres sculpteurs, le tombeau des Ducs d'Orléans à Saint-Denis, commandé par Louis XII.

ARCA (Niccolo d'Antonio dall') da Bari, dit d'Apulia et aussi Bolognese, Dalmata ou Schiavone, sculpteur, mort à Bologne en 1494 (Ec. Ital.).

On a conservé un de ses premiers ouvrages, un

groupe en terre cuite, daté de 1463, à Santa Maria della Vita à Bologne, dans le « Sepolcro di Cristo », mais son œuvre principale fut la décoration de l'église de Saint-Dominique à Bologne, à laquelle il travailla jusqu'à sa mort. Il fit aussi l'aigle sur le portail de San Giovanni in Monte, et exécuta plusieurs travaux pour des particuliers de Bologne et pour les églises de Venise.

MUSÉES. — BERLIN (KAISER FRIEDRICH MUSEUM) : Saint Bernard, statuette en stuc (d'après Bode). — BOLOGNE (M. CIVICO) : Plaque funéraire de Domenico Garganelli. — FAENZA (PINACOTHÈQUE) : Saint-Bernard (attr. par Schubring) — Le Martyre de Pierre (id.).

ARCACHE (Marcelle), peintre, née en Egypte, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose aux Indépendants en 1929 et 1930 des paysages.

ARCAIX (Louis-Auguste), sculpteur, né à Alès (Gard), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'Injalbert et de Bouchard, il expose aux Artistes Français de 1932 à 1936.

ARCANGELIS (Auguste d'), peintre, né à Lanciano le 22 juin 1868 (Ec. Ital.).

Il étudia à Naples ; plusieurs de ses toiles lui valurent des médailles. *Mon songe*, — *Innocence*, — *Une tête*, — *Amélie*, furent exposées à Naples.

ARCANGELO (Francesco-Antonio di), peintre napolitain, mort en mai 1681 (Ec. Ital.).

Fit partie de la corporation des peintres en 1665.

ARCANGELO di Cola da Camerino, peintre italien, du xv^e siècle (Ec. Ital.).

A Città di Castello, en 1416, il exécuta une fresque représentant *Sie Marie Madeleine*, pour la grande salle du Palais communal. Il eut un atelier au district S. Egidio, à Florence, où il termina un panneau d'une chapelle de l'église Sta Lucia. Le pape Martin V lui commanda des peintures pour l'église S. Jean de Latran, à Rome. Quelques-uns de ces tableaux furent détruits par l'incendie du couvent del Isola, en 1889.

MUSÉE DE LONDRES : Diptyque : Vierge et Christ, Crucifixion.

ARCANO (Pietro d'), peintre, espagnol du xv^e siècle (Ec. Esp.).

En 1474, il peignit, à Udine, un Dieu le père dans une gloire d'anges.

ARCANZOLI di Anzoli (Vittore di), sculpteur sur bois, vénitien, du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

ARCAÏNA (Pedro), peintre du xv^e siècle (Ec. Esp.).

Il peignit, en 1400, les panneaux du plafond d'une salle de l'Hôtel de Ville de Barcelone, et, en 1401, une fontaine de cette même ville.

ARCE, peintre verrier, xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Il restaura, vers 1581, les vitraux de la nef de la cathédrale de Burgos.

ARCE (D. Celedonio de), sculpteur, né à Burgos en 1739 (Ec. Esp.).

Elève de Gregorio Barambio, membre de l'Académie de S. Fernando. Nommé, en 1788, sculpteur de la Cour du Roi. On a de lui une *Statue de Charles IV*.

ARCE (Josef de), sculpteur espagnol du xvii^e siècle (Ec. Esp.).

Elève de Juan Martines Montanes, il exécuta, en 1657, huit statues en pierre et de dimensions colossales, représentant des Évangélistes et des Pères de l'Eglise, pour la cathédrale de Séville.

ARCE (Rodrigo de), peintre à Valladolid, né en 1527 (Ec. Esp.).

ARCEDIANO de Antequera, peintre religieux espagnol, du x^e siècle (Ec. Esp.).

Répara un tableau, en 1479, à Séville.

ARCIERUS (Johann), graveur au burin, vivait au xvii^e siècle à Francfort (Ec. All.).

Libraire à Francfort, il publia le portrait de Joh. Maccovius, qui fut gravé par van Dalen.

ARCHAINBAUD (P.-G.), peintre portraitiste du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon de Paris, entre 1887 et 1890.

ARCHAMBAUD (Jane), peintre, née à Niort (Deux-Sèvres), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose des peintures et des pastels en 1929, 30, 31, aux Indépendants.

ARCHAMBAULT (Anna-Margaretta), peintre, miniaturiste et portraitiste, du xix^e siècle, né à Philadelphie (Ec. Am.).

Cette artiste eut un grand succès à Philadelphie, où

elle obtint la médaille d'or en 1902. Elle étudia à l'Académie des Beaux-Arts, à Philadelphie, et chez Julian, à Paris, puis sous Eakins, Hovenden, et Constant. Elle participa aux principales expositions en Amérique depuis 1893.

ARCHAMBAULT (Jacques), peintre, né à Boulogne (Seine), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il expose des paysages au Salon d'Automne en 1913, puis à la Nationale en 1930 et aux Artistes Français de 1932 à 1935.

ARCHAMBAULT (Pierre), peintre décorateur, du xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla, en 1506, à la peinture de la maison et de la chapelle du Lydieu au château de Gaillon, pour le compte du cardinal d'Amboise.

ARCHEDEMOS de Théra, tailleur de pierre et sculpteur (?) de la seconde moitié du v^e siècle avant Jésus-Christ, travaillant en Attique (Ant. Gr.).

Il participa à la transformation de l'une des grandes grottes naturelles au S. de l'Hymette (près du village actuel de Vari) en sanctuaire de Pan, des Nymphes et des Charites. Au bas de la paroi centrale de la grotte, Archédemos s'est représenté lui-même (?) avec sa tunique d'ouvrier, son marteau à pointe et son équerre.

ARCHELAIS, peintre français, décorateur sur porcelaine, de la première moitié du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Il travailla à la manufacture de Sèvres dans le commencement du xix^e siècle.

ARCHELAOS, fils d'Apollonios, sculpteur grec de la fin du iii^e siècle avant Jésus-Christ, originaire de Priène (Ant. Gr.).

Son nom signe le relief dit de l'Apothéose d'Homère, découvert au xiv^e siècle sur la Via Appia, près de Bovillae et conservé au British Museum. Le document représente une fête d'Homère au Mouseion d'Alexandrie : Homère trônant (à ses côtés ses filles Immortelles) reçoit un sacrifice accompli par des personnages costumés en cortège poétique (des chapiteaux supportant un velum indiquent assez qu'il s'agit d'une sorte de représentation théâtrale). Il y a là, désignés par leur nom, Historia, Mythos, Poësis, Tragôdia, Kômôdia, puis en groupe serré Physis, Arêtê, Mnémê, Pistis et Sophia. Au-dessus de cette scène sont les dieux : Zeus tout en haut, puis Apollon citharède et la ronde des Muses. Les deux figures les plus curieuses sont, derrière Homère, en train de le couronner, Kronos et Likouménê (symboles du règne à travers le temps et à travers l'espace), sous les traits de Ptolémée IV Philopator et de son épouse Arsinoë III. L'identification des deux princes, grâce aux portraits que nous en gardons sur les monnaies, est certaine. Elle permet de dater le relief des dernières années du iii^e siècle (probablement 206-205). La façon dont les Muses sont représentées, en s'inspirant semble-t-il, du groupe de Philiskos de Rhodes, et le paysage encore très simple donné pour fond au tableau (la pente d'une montagne) s'accordent bien avec cette date. La destination du relief a pu être discutée. La présence à droite de la grotte où se tient Apollon d'une statue de poète derrière laquelle il y a un trépid ferait penser volontiers à la consécration d'un poète vainqueur.

ARCHENAUT (Adrien - François - Théodore), peintre de genre et portraitiste français, né à Paris le 25 décembre 1825 (Ec. Fr.).

Exposa plusieurs fois à Paris, de 1859 à 1879. Il était élève de H. Vernet et d'Abel de Pujol.

ARCHENAUT, miniaturiste, 1800 (Ec. Fr.).

L'artiste signa une excellente miniature sur ivoire, probablement le portrait de M^{re} Récamier, et qui fut vendue aux enchères à Waldenbourg.

ARCHENEIDES, peintre de vases grec du vi^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

La signature Archenèidês me se lit sur les deux côtés d'une coupe attique à figures noires.

ARCHER (Archibald), peintre portraitiste, travailla à Londres au commencement du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Archer travailla aussi à Liverpool, et exposa à la Royal Academy, à Londres, entre 1810 et 1845.

ARCHER (C.), peintre de fleurs, des xix^e-xx^e siècles, de Birmingham (Angleterre) (Ec. Ang.).

Il exposa à Suffolk Street, en 1873.

ARCHER (Edmund), peintre, né à Richmond (Virginia), travaille au xx^e siècle (Ec. Am.).

Elève de All. Tucker, K.-H. Miller et de l'Académie Colarossi à Paris, il obtint le prix Wm. A. Clark et la Corcoran bronze medal en 1930. Il est conservateur

au Whitney Museum of Art. Il a fait une exposition au Worcester Art Museum en 1933. On cite de lui : *Attente avant la procession*.

ARCHER (Edwin ou Edward), peintre paysagiste, fin du XIX^e siècle, à Great Malvern (Ec. Ang.).

Ed. Archer envoya ses tableaux à la Royal Academy, à la Grafton Gallery, à la New Gallery et à d'autres expositions de Londres, entre 1884 et 1891.

ARCHER (F.-S.), sculpteur à Londres au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa à la Royal Academy, en 1836 et en 1851.

ARCHER (J.), peintre de portraits, vivait à Londres dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

J. Archer exposa à la Society of Artists et à la Free Society, entre 1779 et 1791.

ARCHER (James), graveur en taille-douce, anglais, du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Fit partie du groupe des graveurs de J.-M.-W. Turner. Travailla dans l'Amérique du Nord, où il fit un certain nombre de vues de New-York, et une vue de l'Université de Harvard, près Boston. Citons : *Porte de l'Abbaye de Bermondsey, ruines* — *Porte de l'Évêché* (burin).

ARCHER (James), peintre, né à Edimbourg en 1824, mort le 3 septembre 1904 (Ec. Ecos.).

James Archer, membre de la Royal Scottish Academy, envoya des tableaux à Londres à la Royal Academy, ainsi que quelques toiles à la British Institution et à Suffolk Street.

MUSÉES. — EDMBOURG : Rosalinde et Cécile. — GLASGOW : Bacchante sur un âne — Portrait de John Ure. — LONDRES (GUILDHALL) : Ma bisafeule. — (BURLINGTON HOUSE) : Portrait du violoniste Joachim. — VICTORIA (ART GALLERIES) : Portraits de George Win-Fose, 9^e lord Kinnaird, de John Win. Ramsay, 13^e comte de Dalousie, de John MacLauchlan, de Frank Henderson.

ARCHER (James), graveur américain, vivait en 1832-34 (Ec. Am.).

ARCHER (Miss Janet), peintre de genre et portraitiste à Londres, au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Travailla à Londres, où elle fit des peintures de genre et des portraits de femmes. Elle exposa à Londres plusieurs fois, à l'Académie Royale, de 1873 à 1893.

PRIX. — LONDRES. V^e du 5 mars 1910 : *Petite Miss Primrose* : £ 42.

ARCHER (John-Wykeham), aquarelliste et graveur, né à Newcastle-on-Tyne le 2 août 1808, mort le 25 mai 1864 (Ec. Ang.).

Venu à Londres en 1820 pour travailler avec John Scott, le célèbre graveur d'animaux. Il grava, à Newcastle, en 1827, une série de grandes eaux-fortes de *Fountain Abbey*, dans le Yorkshire. On cite encore une eau-forte de l'Eglise de l'abbaye et de la Tour des abbés à Hexham. Après un séjour à Edimbourg, où il fit une série de dessins d'anciens édifices et d'anciennes rues de cette ville, il revint à Londres, pour entrer chez W. et E. Finden, afin d'apprendre la gravure sur acier. Elu membre de la New Society of painters in Water Colours, il fit des aquarelles de St-Mary Overy, avant la restauration de cette église, et de Lambeth Palace sous ses différents aspects. Archer est l'auteur de *Vestiges of Old London*, recueil d'eaux-fortes, ainsi que d'une série de gravures parues dans *Douglas Yerrol's Magazine*, intitulée : *Les récréations de M. Zigzag l'ainé*. Il collabora à un grand nombre de journaux. Ses principaux dessins consistent en une série de plusieurs centaines de pièces parues dans *William Two pennies magazine*, représentant d'anciens monuments de Londres et de sa banlieue. Sa collection de dessins est au British Museum. Il exposa 63 ouvrages à la New Water colour Society entre 1842 et 1864.

LONDRES (VICTORIA AND ALBERT MUSEUM) : Holland House — Esquisse d'architecture.

ARCHER (J.-S.), peintre de Londres, exposa, entre 1808 et 1827, à la Royal Academy (Ec. Ang.).

ARCHER (J.-S.), sculpteur, vivait à Londres dans la première moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa à la Royal Academy, entre 1836 et 1851.

ARCHER (J.-S.), peintre de sujets de sport (Ec. Ang.).

Il exposa à la Royal Academy, en 1850.

ARCHERMOS, fils de Mikkiadès, sculpteur grec, originaire de Chios, dont on situe l'activité vers la fin de la première moitié du VI^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Il appartient à une famille d'artistes Chiotes dont l'ancêtre, selon Plinie, avait nom *Mélas* (mais ce Mélas n'est peut-être que le héros fondateur mythique de la ville, fils de Poséidon et d'une Nymphé). Ce qui est sûr, c'est qu'Archermos avait pour père Mikkiadès, et qu'il eut pour fils Boupalos et Athénis. D'après Plinie, Archermos s'illustra à Lesbos et à Délos. A Délos, a été retrouvée une base signée de Mikkiadès, et Archermos, qui supportait, selon toute apparence un sphinx ou un griffon. Il faut renoncer en tout cas à mettre en relation avec cette base la divinité féminine ailée retrouvée également à Délos et longtemps désignée sous le nom de « Niké d'Archermos ». Certes, une scholie d'Aristophane attribue à Archermos (non plus à Aglaophon de Thasos, père de Polygnote) le type de la Niké ailée, tout comme celui de l'Eros ailé, mais la combinaison de deux documents déliens, base et statue, est impossible. Dans la Niké, il faut reconnaître plutôt l'acrotère faitier, de style attique, du Pórnios Naos. Une seconde signature d'Archermos, plus récente que la première, se lit sur le fût d'une colonne cannelée de l'Acropole d'Athènes; mais ne s'agit-il pas d'un autre Archermos, descendant du père de Boupalos et d'Athénis ?

ARCHESTRATOS I, sculpteur athénien de l'époque hellénistique (deuxième moitié du III^e siècle avant Jésus-Christ) (Ant. Gr.).

Il avait signé, à Rhodes, une consécration de Rhodoklès, fils d'Arístandros, à Athéna Polias et à Zeus Polieus.

ARCHESTRATOS II, sculpteur grec du I^{er} siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Son nom se lit sur une base de l'acropole de Lindos que l'on date de l'année 64 (statue votive).

ARCHEVESQUE (Julien I^{er}), peintre, vivait à Paris, XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Parent de Louis Boullogne.

ARCHEVILLE (d'), peintre, travaillait au début du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Son portrait de Bernard de La Monnoye, daté de 1721, est au Musée de Dijon.

ARCHI (Donato), peintre florentin, au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

ARCHIAS, fils d'Apollonios, sculpteur grec, originaire de Marathon (Ant. Gr.).

Une inscription portant son nom a été trouvée dans le théâtre de Dionysos, à Athènes, et la forme des lettres invite à la dater de l'époque romaine. Il y a de fortes chances pour que cet Archias appartienne à la même famille que Apollonios II et Apollonios VI.

ARCHIBALD (David-Gray), peintre, établi à New-York vers 1900 (Ec. Am.).

ARCHIDAMOS I, sculpteur milésien de l'époque hellénistique (II^e siècle avant Jésus-Christ) (Ant. Gr.).

Son nom se lit sur une base de Lindos, qui supportait la statue d'un prêtre d'Athéna (date : 168).

ARCHIDAMOS II, fils de Nikomachos, sculpteur grec de l'époque impériale (Ant. Gr.).

Il appartient vraisemblablement à la même famille que Archidamos I. Son nom se lit sur une base d'Halicarnasse qui supportait les statues de Tibère et de son fils Drusus.

ARCHIKLES, potier et peintre de vases (?) attique de la seconde moitié du VI^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Il signe parfois en même temps que Glaukytes. Son œuvre personnelle est pauvre.

ARCHIMBAUD (Isaac), peintre miniaturiste, né à Genève le 10 octobre 1639, mort le 8 août 1676 (Ec. Suis.).

ARCHINTI (Luigi), peintre et écrivain, né en 1825 à Milan, mort le 5 février 1902 (Ec. Ital.).

On cite de lui : *Une bataille au moyen âge*, qui fait partie d'une collection particulière, à Berlin.

ARCHIPENKO (Alexandre), sculpteur, né à Kiev en 1887, travaille au XX^e siècle (Ec. Rus.).

Expose au Salon d'Automne en 1911 et 1919. Avant la guerre de 1914, Archipenko joua un certain rôle dans le jeune mouvement artistique de Paris. Sans être chef d'école, cet artiste qui avait subi l'influence du cubisme, produisit des œuvres par lui nommées « sculpto-peintures », et qui ne laissèrent pas la critique indifférente. Peu après 1919, Archipenko quittait la France.

PRIX. — PARIS. V^e X^{xxx}, 20 février 1928 : *Etude de femme* (sanguine) : 195 fr.

ARCHIPOW (Abraham-Efimowitch), peintre, né le 15 août 1862 dans le Gouvernement de Rjäsansch (Ec. Rus.).

Elève de l'École d'Art de Moscou et de l'Académie de Saint-Petersbourg. Il exposa à Paris, en 1900 : *Le vieux*, — *De retour*, — *Sur le Volga*.

MUSÉE DE MOSCOU (TRETIAKOFF) : Un ivrogne — Un vieillard aveugle — La visite d'une malade — Un peintre sur le fleuve Oka — Le frère servant — Blanchisseuses.

ARCHITA, da Lucca, peintre, travaillait à Rome et vivait encore en 1660 (Ec. Ital.).

Cet artiste peignit, d'après Titl, dans une grotte de la Villa Borghèse, des grotesques, des muses et d'autres divinités et dans l'église S. Sebastiano, devant les murs de Rome, plusieurs fresques : *Saint Jérôme*, *Saint Bernard* et *Saint Charles*.

ARCILA ORIBE, peintre colombien, né à Rio Negro, travaille au xx^e siècle. (Ec. Sud-Am.).

Exposé en 1930 une tête de Christ aux Artistes Français.

ARCIMBOLDO (Giuseppe), *Josephus Arcimboldus* peintre, né à Milan vers 1527, mort dans la même ville le 11 juillet 1593 (Ec. Ital.).

Créateur des tableaux composés : compositions (allégories et portraits) peintes avec des animaux, végétaux ou objets. Il fut le peintre favori de l'Empereur Maximilien II et de Rodolphe II. On voit, au Belvédère de Vienne, quatre tableaux de lui : *L'Été* et *l'Hiver*, peints en 1569, — *Le Feu* et *l'Eau*, datés de 1566.

MUSÉE DE GRATZ : Tête formée de figures d'animaux. PRIX. — AMSTERDAM. 1738, V^e Schonborn : Une tête composée de plusieurs oiseaux : 12 fr.

ARCIONI (Daniele), graveur, nielleur et émailleur milanais, florissait vers 1500 (Ec. Ital.).

Il dut être contemporain de Naso Finiguerra et autres éminents nielleurs. Dans la collection Galteaux, à Paris, se trouvaient un certain nombre de petites tablettes décorées de madones dont les figures sont peintes sur émail, sur fond bleu.

ARCIPRETI (Constantino di messer Agamemnone degli), miniaturiste, de Pérouse, au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cité dans la corporation des miniaturistes de Pérouse en 1464.

ARCIS (les frères), sculpteurs à Toulouse dans la première moitié du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Fils de Marc Arcis.

ARCIS (Marc), sculpteur français, né à Mouzens (Tarn), au xvii^e siècle, mort à Toulouse en 1739 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève du peintre Rivals à Toulouse. De 1674 à 1677, il fit un certain nombre de bustes pour la galerie des Illustres à l'Hôtel de Ville de Toulouse. Il vint à Paris, prit part à la décoration intérieure de l'église de la Sorbonne et exécuta des travaux à Versailles. Après un court séjour à Pau (1690), il s'établit à Toulouse où il entreprit de nombreux travaux, ornant de ses œuvres, outre les chapelles de quelques couvents, les églises Saint-Sernin et Saint-Étienne et la salle de l'Académie de musique. Il travailla également pour les cathédrales de Montauban, de Lavaur et de Rieux. Parmi ses œuvres, il convient de citer notamment les bustes de François de Nupes, de Jean-Pierre Rivals et de M. de Vandanges, au Musée de Toulouse. L'artiste fit aussi son propre buste et exécuta, d'après Girardon, une statue de Louis XIV érigée à Pau et détruite en 1792. Il eut pour élèves Pierre Lucas et Parent. Arcis fut académicien en 1684.

ARCO (A. dell), graveur italien, du xix^e siècle (Ec. Ital.).

On possède de lui une estampe d'après le *Crucifiement* de Giotto, conservé dans la Galleria dell' Accademia à Florence.

ARCO (Alonso del), peintre, né à Madrid en 1625, mort dans la même ville en 1700 (Ec. Esp.).

Sourd-muet de naissance, on l'appela *Il sordillo* de Pereda. Disciple d'Antonio Pereda, il fut un excellent portraitiste et peintre d'histoire. On cite, parmi ses œuvres : *L'Immaculée Conception* et *l'Assomption* de la Vierge, dans le cloître de la Trinitarios Descalzos, à Madrid. L'église San Salvador possède de lui un joli tableau de *Sainte Thérèse* et le Musée du Louvre un *Portrait de Don Manuel de Martin*.

ARCO (Carlo d'), écrivain d'art italien et dessinateur, première moitié du xix^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Mantoue ; il illustra plusieurs de ses ouvrages.

ARCO (Dionisio d'), peintre, du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

On cite de lui une frise à la station thermale d'Arco, et qui est signée : *Dionisius de Archo pinxit anno 1637*.

ARCO (Geronimo del), peintre de tapisserie, vivait à Séville en 1610 (Ec. Esp.).

ARCOLANI (Pace), sculpteur sur bois à Gubbio, mentionné dans cette ville de 1377 à 1383 (Ec. Ital.). A travaillé au Bargello.

ARCOLANO di Pietro da Mugnano, peintre, de Pérouse, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cité dans la matricule de la corporation des peintres de Pérouse.

ARCONIO (Mario), peintre et architecte, né à Rome probablement vers 1575, xvi^e siècle, mort en 1635, enterré au Portique de Saint-Jean de Latran (Ec. Ital.).

Cet artiste travaillait à Rome vers 1600. Il étudia la peinture, puis l'architecture, dans laquelle il acquit une grande renommée. Le pape Paul V lui fit une situation avantageuse dans sa maison, et le nomma plus tard gouverneur de Cori. Il serait mort à 60 ans.

ARCOS (Dario), peintre, né à Guayaquil, travaillant aux xix^e et xx^e siècles (Ec. Sud-Am.).

Cet artiste exposa un tableau à l'Exposition Universelle de 1900.

ARCOS (Gonzalo), sculpteur sur bois à Séville, au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Il est peut-être le même qu'un sculpteur du même nom mentionné à Séville entre 1571 et 1607.

ARCOS (Gregorio de), sculpteur à Séville vers 1542, vivait encore le 6 juin 1571 (Ec. Sév.).

ARCOS (Luis Antonio de los), sculpteur, travaillait à Séville en 1548 (Ec. Esp.).

ARCOS (Luis Antonio), sculpteur à Séville (Ec. Esp.).

Il est mentionné en 1675.

ARCOS (Pedro de), peintre, travaillait à Séville vers 1514 (Ec. Esp.).

ARCOS (fray Tomas de los), graveur et moine espagnol, du xvii^e siècle (Ec. Esp.).

Cet artiste exécuta à Cortone divers travaux de gravure pour un livre du D^r Francisco de Leyva y Aguilar. On lui doit aussi quelques estampes religieuses.

ARCOS Y MEGALDE (Santiago), peintre espagnol, né à Santiago (Chili), xix^e-xx^e siècles (Ec. Sud-Am.).

Cet artiste se consacra surtout à la peinture de genre et au portrait, mais il fit aussi des aquarelles et des illustrations. On cite : *Philippe II à l'Escurial* recevant une députation des Pays-Bas, — *El Zoco de Tanger*, — *Un miracle à Lourdes*. On lui doit également un certain nombre de portraits. Il exposa à Madrid à partir de 1878, et y fut médaillé en 1881. On le trouve également prenant part aux Expositions de Paris dès 1881, notamment à celles de la Société des Beaux-Arts (1901). Il obtint une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1900.

PRIX. — PARIS. 1900, V^e Colonel Merlin : *Terminant sa toilette* (aquarel.) : 140 fr. — V^e M. C. G. de Caudamo, 14 et 15 décembre 1933 : *Espagnol* (aquarel.) : 300 fr.

ARCUCCIO ou Artuzzo (Angelillo), peintre de Naples du xv^e siècle, mentionné entre 1464 et 1492 (Ec. Ital.).

Outre les décorations au Castel Nuovo, à Naples, cet artiste peignit *Une vierge avec les douze apôtres* pour le couvent des Franciscains à S. Agata de Goti. On mentionne aussi deux tableaux d'autel à la cathédrale d'Aversa et un Saint Sébastien signé *Angelus Arcucio de Neapoli pinxit a. d. 1468*. — *Restauratus* a. 1782.

ARCULANETTI (Erculano di Francesco degli), peintre de Pérouse, xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut membre de la confrérie des peintres de Pérouse en 1645.

ARCY (Jean d'), enlumineur à Paris (xiv^e-xv^e siècles) (Ec. Fr.).

ARDAHL (M^{me} Ingrid), sculpteur, née à Gothenbourg (Suède), travaille au xx^e siècle (Ec. Suéd.). Exposé à la Nationale en 1922, une statue.

ARDAIL (Albert), graveur, né à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Ch. Waltner, il a obtenu une médaille de troisième classe en 1887, une de bronze à l'Exposition Universelle de 1889, une de deuxième classe en 1892. On cite parmi ses œuvres : *La Halle à l'auberge*, eau-forte d'après Talbo Ughes. — *Portrait de M^{me} de Calonne*, eau-forte d'après Ricard. — *Promenade sous bois*, eau-forte d'après Flameng. — et *Portrait du comte Moritz Holtzendorff*, eau-forte originale à l'Exposition Universelle de 1900. — *Dans les roseaux*, bois original. — *Frontispice pour la Société des amis du vieux château de Nemours*, bois. — *Le soir et Rafale*, pointes sèches. — *Buste du statuaire Alexandre Falguière*, eau-forte, d'après Rodin 1905. Il faut mentionner encore les *Portraits du Colonel de Grandmaison*, — d'E. Mercadier, — de M^{me} Persil (eaux-fortes). Cet artiste exposa aux Expositions Internationales de Blanc et Noir en 1886 et 1892, des aquarelles : *Paysages du Limousin et du Gâtinais*, — *Effets de printemps et d'automne*. Ardaïl a légué au Cabinet des Estampes une belle collection de gravures.

Prix. — PARIS. V^e X^{me}, 26 février 1943 : *Vue du château et du donjon de Nemours* (4 aquarelles) : 210 fr. — *Grand'mère Ardaïl* (dessin) : 520 fr.

ARDEBOLLE ou Hardebolle (Jacques), sculpteur sur bois, à Saint-Omer (Ec. Fr.).

Les colonnes sculptées de l'autel du couvent de Sainte-Claire sont de lui.

ARDELAY (Christophe), dit Lafontaine, peintre à Paris, 1756, 1786 (Ec. Fr.).

ARDELL (James-Mac), dessinateur et graveur, né à Dublin (Irlande) vers 1710, mort à Londres en 1765 (Ec. Ang.).

La plupart des œuvres de cet artiste ont été exécutées entre 1740 et 1762. Il est regardé, ainsi que Richard Earlom, comme un des meilleurs graveurs à la manière noire. L'ouvrage intitulé : *Gallery Houghton* (dont les tableaux se trouvent au Musée de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg) contient quelques-unes des plus belles estampes de Marc Ardell. Le portrait de l'artiste lui-même a été gravé en 1771 par R. Earlom. Il vint à Londres à dix-sept ans et devint l'élève de James Brooks. Il devint dans la suite un des reproducteurs les plus autorisés de Reynolds, et il sut rendre à merveille la touche puissante du grand portraitiste anglais et sa délicatesse d'expression.

ARDEMANS (Teodoro), peintre et architecte, né à Madrid en 1664, mort dans la même ville le 15 février 1726 (Ec. Esp.).

Il était fils d'un Allemand servant dans la garde du roi. Ardemanus étudia la peinture à l'atelier de Claudio Caelio ; et, en même temps, l'architecture et les mathématiques au collège des Jésuites. Après ses études, de 1688 à 1691, il vécut à Grenade, où il fut *maestro mayor* des travaux de la cathédrale. En 1691, il revint à Madrid et y remplaça l'architecte de la ville comme chef des travaux de la cathédrale ; et, en 1700, devint architecte de la ville. Après la mort de Josef del Olmos (30 mai 1702), Philippe V l'appela comme chef des bâtiments du Roi, de Madrid et des environs ; à la mort de Francisco-Ignazio Ruiz de la Iglesia, en 1704, il devint peintre de la chambre et chef du château, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. Il dessina le frontispice du célèbre *Diario de los Viajes de Felipe V*, que grava Edelinck.

ARDEN (Charlotte-Léonie), peintre de genre, née à Anvers en 1860, morte à Uccle-lez-Bruzelles en 1905 (Ec. Bel.).

Le Musée d'Anvers conserve de cette artiste une importante toile : *Et je suis resté seul !*

ARDEN (Edward), peintre paysagiste, aquarelliste, florissant à Ambleside (Angleterre), vers 1881 (Ec. Ang.).

Arden exposa à la New Water-Colour Society, à la Grafton Gallery et à d'autres institutions d'art, à Londres.

ARDEN (H.), peintre, du XIX^e siècle (Ec. Bel.).

Il exposa à plusieurs reprises au Salon de Paris (1893-1894-1898-1899). On cite de lui : *Dernières feuilles*, — *Mauvais temps*, — *Les Bohémiens*, — *L'Epave*.

ARDEN (Léo), peintre de genre à Bruzelles (1859-1904) (Ec. Bel.).

Elle fut l'élève d'Alfred Stevens, et exposa au Cercle artistique de Bruxelles (1886) : *Départ pour la pêche*, — et au Salon de Paris à partir de 1896.

ARDENBOURCK (Thomas d'), sculpteur d'ornements, XIV^e siècle (Ec. Flam.).

Cet artiste travailla, en 1356, au château d'Escaudœuvres, près Cambrai ; il est le même, peut-être, que Thomas de Lembourck, vivant à la même époque.

ARDENGHI (Luigi), peintre d'architecture, né en 1753 à Parme, mort le 1^{er} janvier 1801 (Ec. Ital.).

Cet artiste fut élève et ensuite aide du Cav. Ghidetti à Parme. En 1769, il fut chargé de peindre les chapelles de la nouvelle église, à Soragna. En 1788, il orna de ses peintures le Palazzo San Vitale, à Parme. Il fit aussi les peintures décoratives dans l'église paroissiale S. Maria Maddalena, à Parme.

ARDENNOIS (Jean), sculpteur, XIV^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla aux sculptures de la tour de la cathédrale de Cambrai, en 1378.

ARDENTI (Alexandre), peintre du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

On confond quelquefois cet artiste avec Alexandre Ardeni da Faenza, et l'on n'a pu jusqu'à présent discerner quelle était la part qu'il fallait attribuer à chacun de ces peintres dans les œuvres signées de leur nom.

ARDENTI ou Ardeni da Faenza (Alexandre), peintre, né à Pise ou à Lucques au XVI^e siècle, mort en 1595 (Ec. Ital.).

Il est l'auteur de la *Chute de Saint Paul* que l'on voit au Mont-de-Piété de Turin. Cette œuvre laisse percer l'influence de la peinture des maîtres romains. A Lucques on admire, d'Alexandre Ardeni, un *Baptême du Christ*, et plusieurs autres tableaux, en Piémont, notamment à Moncalieri une *Epiphanie* signée, et datée de 1592.

ARDERICUS, moine, écrivain et probablement aussi miniaturiste, du XII^e siècle.

Cet artiste exécuta, au XI^e siècle, une Bible ornée avec art, aujourd'hui à la Bibliothèque de Turin.

ARDETI (Carlo), peintre d'histoire, XIX^e siècle, né à Milan, mort à Bologne en 1873 (Ec. Ital.).

Cet artiste s'instruisit et travailla à Milan. Il fut directeur de l'Académie à Turin et à Bologne, et fut d'une grande fécondité.

ARDIEU (Pierre), sculpteur sur bois, suisse, né à Bulle le 30 mars 1649, mort le 19 octobre 1745 (Ec. Suis.).

Son œuvre principale est le maître-autel au couvent des Capucins à Bulle (1688). On lui attribue aussi une figure de Marie, dans l'église des Augustins à Fribourg. Il signa ses œuvres des initiales P. A.

ARDIGNAC (Guillaume), sculpteur, travaillant à Paris aux XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Cet artiste prit part à l'Exposition décennale des Beaux-Arts, 1900, à Paris, et au Salon de 1897 et 1899.

ARDIMENTUS (magister), peintre, XII^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste orna de peintures murales la cour du couvent de S. Prospero à Reggio Emilia (1191).

ARDIN (Johann-Friedrich), peintre sur émail, XVIII^e siècle (Ec. All.).

Elève de P. Boy, cet artiste travailla à Düsseldorf. Molinier mentionne un émail signé *Ardin pinxit Jund^{us}*. Un Nicolas Ardin est cité comme miniaturiste du XVIII^e siècle, aussi à Düsseldorf.

ARDINGHEGLI (Bese), miniaturiste et calligraphe, à Florence, XV^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste fit, en 1442, une copie de la *Divine Comédie*, sur parchemin, avec initiales et miniatures. Il signa à la fin : *Scripto di mano di me Bese Ardinghegli Fiorentino addi viii di Maggio mccccxlii a hore xxiii la vigilia del ascensione* (à la bibliothèque de Florence). Zani indique que cet artiste travaillait à Florence vers 1427.

ARDINGHI (Angelo), graveur sur bois, italien, né en 1850 à Forte dei Marmi (Ec. Ital.).

Cet artiste, élève de Ratti, fut professeur à la Scuola professionale de Florence, mais seulement peu de temps. On cite parmi ses travaux : *I monumenti del comune e della provincia di Lucca disegnati ed incisi da Ang. Ardinghi*.

ARDISSON, peintre, du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Fr. Landry grava d'après lui (1672) : *Messire Antoine Godeau, Evêque de Vence*.

ARDISSON, sculpteur, XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste travaillait à Toulon vers 1730.

ARDISSON (Gaitan), sculpteur américain, né en Italie, mort à Milford (Conn.) en 1925 (Ec. Am.).

ARDISSON (Louis), sculpteur, né en 1848, mort en 1930 à Nice (Ec. Fr.).

On cite parmi ses œuvres : *La fontaine d'amour*, bas-relief en bois (Salon 1881). — *Buste en terre cuite et médaillon en plâtre* (Salon 1882). — une statuette en plâtre et médaillon en terre cuite (Salon 1883).

ARDITI (Carlo-Luigi), architecte, peintre, né en 1852 à Presicce (Apulie) (Ec. Ital.).

Il étudia, à Lecce et à Naples, l'architecture et la peinture. Quelques-uns de ses tableaux et portraits furent médaillés à Naples.

ARDITI (Georges), peintre français, né à Marseille, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Deux affiches de lui au Salon d'Automne de 1931. Depuis lors, il n'a cessé de se faire remarquer par d'excellents envois dans les principaux Salons annuels parisiens, notamment Indépendants et Automne 1953. Il a, à juste titre, été invité à participer au Salon de Mai de la même année.

ARDITO (Gianantonio), peintre, xviii^e s. (Ec. Ital.). Mentionné par Zani à Naples.

ARDIZIO (Curzio), peintre et écrivain à Pesaro, où il était né vers 1550, vivait encore vers 1600 (Ec. Ital.).

On cite de lui un portrait du Tasse, pour la biographie du grand poète par Giov. Batt. Manso (Venise, 1621). Il peignit à l'huile et à l'aquarelle pour la noblesse et la Cour de Mantoue.

ARDIZZONI ou Artizzoni (Francesco), peintre, xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste a peint un *S. Joseph de Copertino* pour l'autel de Fioravanti de l'église de Minorités, à Pistoie.

ARDIZZONI (Simone) da Reggio, peintre et graveur en taille-douce, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Vers 1475, cet artiste travailla comme graveur à Mantoue, avec Zoan Andrea. Il se servit sans autorisation des dessins de Mantegna, ce qui amena une dispute entre lui et le maître de Padoue (1475). Quelques gravures attribuées à Mantegna d'après les premiers dessins du maître. Elles sont peut-être d'Ardissoni, notamment : *La Flagellation du Christ*, — *La mise au tombeau*, — *La descente de Croix*, — *Le Christ dans les limbes*.

ARDOIN ou Hardoin (Simon), sculpteur lyonnais (Ec. Fr.). Connue par un document de 1626.

ARDOINO, Ardoina, Ardoini (Anna-Maria), princesse de Piombino, peintre dilettante, née à Messine en 1672, morte en 1700 (Ec. Sicil.).

Cette princesse était fille de Paolo Ardoino, prince de Palizzo. Elle épousa Gio-Batt. Lodovici, prince de Piombino; sa famille conserve un grand nombre des tableaux qu'elle a exécutés.

ARDOINO di Gioacchino, miniaturiste, mort à Pérouse en 1418 (Ec. Ital.).

Cité dans la corporation des peintres de Pérouse en 1417.

ARDOUIN (Georges-Edmond), sculpteur, né à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Falguière et de Hiolin, il expose aux Artistes Français entre 1907 (M. Hon.) et 1929.

ARDOUIN (M^{lle} Solange-Marie-Renée), peintre née à Aubervilliers, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Guillonnet et de H. Royer, expose aux Artistes Français de 1924 à 1926 des paysages.

ARDRIZZOI (Bernardo), sculpteur cité par Zani, mort en 1801 (Ec. Ital.).

ARDRIZZOI, Ardrizzoia, Andrizzoi, Andrizzoia (Giuseppe), peintre, xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Rome, où il est cité vers 1732.

ARDRON (M^{lle} Annette), peintre, née à Londres au xix^e siècle.

A exposé au Salon de Paris en 1910-1914, 1923 et 1924.

ARDS, Arnts ou Aerts (Willem), graveur, né à Bruxelles, vivait encore en 1454, Pays-Bas du Sud, xv^e siècle (Ec. Flam.).

Cet artiste vécut à Bruxelles et à Louvain vers 1449; dans cette dernière cité, il orna l'Hôtel de Ville. Il est probable que les scènes bibliques du vestibule du premier étage sont son œuvre. En 1453, Ards exécuta, pour la crypte de l'église Notre-Dame à Gembloux, un *Saint Sépulture*, un groupe en chêne avec onze personnages, représentant le *Christ au tombeau*, *Joseph d'Arimatee*, *Nicodème*, les trois *Marie*, trois chevaliers et deux anges.

ARDUINI (Pietro-Enrico del Giovanni-Battista), peintre, de Mantoue vers 1662 (Ec. Ital.).

ARDUINI (S.), peintre et graveur italien du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cité par Mireur.

PRIX. — AMSTERDAM. 1729, V^e X^e., 23 novembre : Deux tableaux de fleurs, ensemble : 200 fr.

ARDUINO, sculpteur à Venise, xiv^e siècle (Ec. Vén.).

Il a fait un relief rudimentaire avec *La Vierge et des anges*, que l'on peut voir dans une niche du couvent dei Carmini, avec l'inscription : *MCCCXL mensis octubris Arduin Taia Pelra fecit.*

ARDÜSER (Hans), peintre, né à Davos (Suisse) en 1557 (Ec. Suisse.).

Cet artiste, à l'âge de 20 ans, alla à Zurich; puis, il étudia chez Mayenfelder à Davos; à partir de 1579, à Feldkirch, chez le maître Moriz, et son fils maître Jörg, peintres réputés. Il peignit dans plusieurs villes du canton des Grisons. Entre temps, Ardüser fut maître d'école. Son journal fait connaître sa vie jusqu'à l'année 1605. Ses peintures peuvent être suivies jusqu'en 1617. On cite de lui notamment trois fresques : *La création d'Eve*, — *Le géant Samson et Salomé* et un grand nombre de sujets d'ornementation. Ses travaux sont signés : *Hans Ardüser maler*, 1591. En 1592, il peignit une *Madone entre Saint Roch et Saint Sébastien*, sur le mur de l'église, à Villa; dans l'intérieur, une *Mise au tombeau*. En 1601, il fit, pour la même église, un tableau d'autel : *La Madone*, pour la famille Gallus de Mont, etc. Ses dernières œuvres sont à Kazis, 1617. Ardüser fut aussi écrivain; il rédigea des biographies de personnages célèbres.

ARDY (Bartolommeo), architecte et peintre, né le 13 septembre 1821 à Saluzzo, mort à Turin en 1889 (Ec. Ital.).

Cet artiste se perfectionna en 1850 et 1851, dans l'atelier d'Alex. Calame. Il figura aux Expositions de la Suisse et de l'Italie. Dans ses dernières années, il fut inspecteur et administrateur de l'Accademia Albertina, à Turin. Il a gravé plusieurs eaux-fortes : le Musée Victoria and Albert, à Londres, conserve une gravure de lui : *Le Soir*.

ARE (Thilmannus de), calligraphe et miniaturiste à Cologne, vers 1324 (Ec. All.).

On cite un manuscrit orné de miniatures bizarres : *Historia lombardica*. Cette œuvre se trouve dans la bibliothèque de la fondation Saint-Bartholomäus à Francfort-sur-le-Mein.

AREFFI (Ludmilla), peintre, américaine, travaille au xx^e siècle (Ec. Am.).

Exposée à la Nationale en 1934 un *Intérieur*.

AREGARIUS ou Haregarius, moine, peintre de miniatures, vivait à Tours au ix^e siècle (Ec. de Tours).

Le nom d'Aregarius se trouve à côté de celui d'autres miniaturistes, Amandus et Sigvaldus, dans la poésie dédicace formant le titre de la Bible du Comte Vivien. Cette Bible, maintenant à la Bibliothèque Nationale, est une œuvre célèbre de la peinture carolingienne et appartient aux productions de l'école de Tours. Elle est datée de 845-851.

AREGIO (Pablo de) ou Arigo de Arregia, travaillait en Espagne au xv^e siècle (Ec. Esp.).

Cet artiste, bien qu'inscrit à l'Ecole espagnole, paraît être plutôt de nationalité italienne. Son nom est sans doute Paolo da Reggio ou d'Arezzo. En 1471, il peignit, en collaboration avec Francesco Neapoli, les volets du grand autel de la cathédrale de Valence, les ornant de sujets de la vie de la Vierge. Le dessin correct, le caractère et l'expression classent cet ouvrage dans l'école de Léonard, dont les deux artistes furent, croit-on, les élèves. On mentionne l'année 1471 comme celle de son arrivée en Espagne; en 1478, les travaux à la cathédrale étaient presque terminés et en 1481 les deux collaborateurs recevaient en paiement la somme de 3.000 ducats d'or. On dit aussi qu'Aregio peignit un *Bombardement de Reggio*. Ces œuvres ont disparu.

PRIX. — LONDRES. 1855, V^e du Musée Espagnol : *Jésus-Christ, Saint Jean et Saint Pierre* : 250 fr.

AREGON, peintre grec de l'époque archaïque (vii^e-vi^e siècles avant Jésus-Christ ?), originaire de Corinthe (Ant. Gr.).

Un tableau de lui (*Artémis sur un griffon*) se trouvait dans le temple d'Artémis Alphéionia, non loin d'Olympie.

ARELLANO (M^{lle} Cécile d'), sculpteur, née à Laurabuc (Aube), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Billoul, elle expose aux Artistes Français, en 1839 et 1940.

ARELLANO (José de), peintre de fleurs, florissait en Espagne au XVIII^e siècle (Ec. Esp.).

On prétend qu'il est le fils de Juan de Arellano. Le Musée du Prado conserve deux tableaux de fleurs de cet artiste.

ARELLANO (Juan de), peintre de fleurs, né à Santorca en 1614, mort à Madrid le 12 octobre 1676 (Ec. Esp.).

Cet artiste fut l'élève de Juan de Solis. Il copia d'abord les tableaux de fleurs de Mario di Fiori, puis se livra à l'étude de la nature. Ses ouvrages sont très estimés en Espagne.

Musées. — Blois : Extase de Saint Philippe de Néri. — Lille : Fleurs et fruits. — Madrid : Pots de fleurs. — Narbonne : Fleurs. — Paris (Louvre) : Fleurs. — Porto : Fleurs — Fruits. — Rennes : Fleurs dans un vase.

Prix. — Paris. 1872, V^{te} Péreire : *Couronne de fleurs* : 720 fr. (passe chez Wilson, puis au Louvre). — 1874, V^{te} X... : *Guirlande de fleurs* : 1.950 fr. — 1893, V^{te} Dreyfus de Gonzales : *Fleurs et fruits* : 500 fr. — 1898, V^{te} X... : 17 février : *Deux Corbeilles de fleurs* : 580 fr. — Londres. 1909, V^{te} X... : 27 février : *Corbeilles de fleurs* : 299. — Paris. 1914, V^{te} Roblot : *Deux Vases de fleurs* : 780 fr. — Londres. 1922, V^{te} X... : 19 juin : *Fleurs* : £155. — 1924, V^{te} X... : 30 juin : *Fleurs* : 299 5s. — Paris. 1925, V^{te} X... : 7 mars : *Vase de fleurs, grappes de raisins, melon, pastèques (deux pendants)* : 4.200 fr. — New-York. V^{te} X... : avril 1925 : *Des fleurs, des fruits, un épagneul et un rouge-gorge* : \$80. — Paris. 1928, V^{te} X... : 12 mai : *Vases de fleurs (deux toiles)* : 11.500 fr. — V^{te} X... : 3 juin 1935 : *Vase de fleurs* : 420 fr. — V^{te} X... : 23 mars 1938 : *Vases de fleurs* : 2.350 fr. — V^{te} X... : 8 mai 1940 : *Fleurs et chien* : 500 fr.

ARELLANO (Juan-M.), peintre, vivait à Philadelphie, vers 1909-1910.

ARELLIUS, peintre qui travaillait à Rome vers le milieu du I^{er} siècle avant Jésus-Christ (Ant. Rom.).

Il représentait, dit-on, les déesses sous les traits de ses maîtresses : « Itaque in pictura ejus scorta numerabantur » (Pline).

ARENA (Girolando d'), peintre du XVII^e siècle (Ec. Nap.).

Cet artiste, contemporain d'Annibal Carrache, s'est rendu célèbre par ses peintures religieuses. Il a fait plusieurs tableaux pour l'église S. Anna de Lombardi : *Saint Charles Borromée, agenouillé, priant devant un autel*, — *La Vierge tenant le Christ sur ses genoux*. Arena a peint aussi, dans l'intérieur de la petite coupole de S. Maria della Carità, la Trinité, — la Vierge Marie et des Saints entourés d'anges faisant de la musique.

ARENA (Juan de l'), peintre, travaillait à l'abbaye du Mont Cassin au XVI^e siècle (Ec. Esp.).

Cet artiste signait parfois Juan de Larena. On cite de lui une fresque, *La Passion du Christ*, qu'il exécuta à l'abbaye du Mont Cassin, dans un souterrain consacré à Saint Benoît, en 1557-1558. Il fut aidé dans cette tâche par le maître Domenico.

ARENA (Pietro d'), peintre, florissait à Naples au XVIII^e siècle (Ec. Nap.).

Est connu surtout par la peinture qu'il exécuta dans une tribune ou galerie de l'église della Carità, à Naples.

AREND. Voir Terwesten (Mathieu).

AREND (N.-E.), dessinateur à Cassel vers 1788 (Ec. All.).

ARENDES (Annecke), peintre, mort à Hambourg en 1536 (Ec. All.).

ARENDES ou Arend, peintre, probablement né à Brunswick, mort en 1530 (Ec. All.).

Il vint se fixer à Hambourg, en 1513. Sans doute le même que le précédent.

ARENDONCK (Cornelis van), sculpteur, florissait à Louvain, mort le 26 décembre 1540 (Ec. Flam.).

Cet artiste était frère lai au couvent des Récollets, à Louvain. On lui attribue les sculptures sur bois qui ornent les stalles du chœur (1513).

ARENDONCK (Georg van), peintre, florissait à Malines au XVI^e siècle (Ec. Flam.).

Il reçut le titre de maître en 1513.

ARENDONCK (Jean - Jacques - Antoine van), sculpteur, né à Malines le 4 mai 1822, mort dans la même ville le 9 mars 1881 (Ec. Flam.).

Cet artiste florissait à Louvain, où il fut élève de l'Académie, il excella dans la sculpture religieuse ; il a laissé un grand nombre d'œuvres, dont les principales sont : *Le monument van Schoonbeeck*, à Anvers ; le monument érigé, en 1848, à la mémoire de J.-F. Willems, — la statue de Melpomène au Théâtre Français (1853), — la statue de la Poésie, au Théâtre Flamand à Anvers (1872), — deux statues ornant la façade du théâtre de Namur (1863).

ARENDRUP (Edith), peintre, née à Bocking (comté d'Essex) au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Cette artiste, née Courtauld, fut peu de temps, à l'âge de 18 ans, élève de la South Kensington School. Elle commença par peindre des tableaux d'animaux, des scènes de la Bible. Elle dut son premier grand succès à une toile : *Entrée de Jésus à Jérusalem* (1870), achetée par la Galerie Nationale à Melbourne. On cite encore : *Prisonniers Nubiens en Egypte* (1878). En 1872, l'artiste se fixa en Egypte et y épousa, en 1873, l'officier danois Arendrup, qui mourut peu après dans la guerre contre les Abyssins.

ARENDS (J.), peintre, du XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Auteur présumé d'une nature morte représentant des perdrix, vendue à Amsterdam, en 1871, et signée : J. Arends, 1635.

ARENDS (Jan), peintre, né à Dordrecht le 11 septembre 1738, mort dans la même ville le 22 avril 1805 (Ec. Hol.).

Cet artiste, élève de Ponce, eut une réputation égale comme peintre et comme graveur. Il était fils d'un chirurgien et frère du poète Roelof. Il séjourna assez longtemps à Amsterdam, puis à Middelburg, et passa à Dordrecht les dernières années de sa vie. On cite de lui divers dessins gravés par H. Immink et autres, et des eaux-fortes représentant différentes vues de la province de Zeeland (1771). J.-C. Bendorp a gravé, d'après lui, une allégorie.

Prix. — ANVERS. 1853, V^{te} Van Camp : *La conversion de Saint Ignace* : 50 fr. — PARIS. V^{te} Baron de Fleury, 23 et 24 octobre 1941 : *Promenade dans un parc (lavis d'encre de Chine)* : 1.200 fr.

ARENDS (J.-T.), peintre, du XVIII^e siècle (Ec. All.).

Cité comme miniaturiste en 1738. Il ne faut pas le confondre avec Johann Frederick Arendt, portraitiste danois établi à Glücksbourg, vers la même époque.

ARENDS (K.-Oskar), peintre, né à Plauen le 8 avril 1863 (Ec. All.).

Célèbre paysagiste établi à Munich ; il a fait ses études à l'Académie de Dresde (1881-1883), puis avec Fr. Preller le jeune (1883-1886). Il a peint un peu dans la manière de Wenglein, mais ses tableaux sont plus riches comme couleur. On cite de lui une toile : *Près de l'Amzer, qui appartient au Musée d'Altenbourg*. Il a figuré à l'Exposition de Munich (1909) avec deux dessins.

ARENDSEN, peintre, travaillait à Utrecht dans la seconde moitié du XIV^e siècle (Ec. Hol.).

ARENDTSON (Cornelius), peintre, florissait à Stockholm au XVII^e siècle (Ec. Suéd.).

Cet artiste, fils du peintre allemand Arendt Lamprecht, travailla à la décoration du château du roi, à Stockholm, de 1611 à 1632. On cite de lui : son propre portrait et celui de la Reine Christine, en 1632.

ARENDZEN (Petrus-Johannes), graveur, des XIX^e-XX^e siècles, à Amsterdam en 1887 (Ec. Hol.).

On cite de lui, d'après Rembrandt : *La Veuve Swartenhont*, — *Le Bourgmestre Six* et une eau-forte, d'après P.-S.-H. Cuppers. Cet artiste se rendit à Londres, où il exposa, de 1890 à 1899, à la Royal Academy.

ARÈNE (Arnaud), peintre du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

D'après les documents de l'époque, il vivait à Avignon vers 1650.

ARENHOLD (Gerhard-Justus), peintre, né à Hildesheim, mort à Hanovre en 1775 (Ec. Hol.).

Amateur connu par des portraits et des dessins, qui furent gravés par M. Bernigerth le jeune et George Daniel Heumann.

ARENHOLD (Lüder), peintre, né à Soltau le 7 mai 1854 (Ec. All.).

Ancien officier de marine. Arenhold s'adonna à la peinture en 1881 ; il reçut les leçons de Leitner, de Hüntten et de H. Gude à Berlin (1886-1887) ; il visita la Chine et l'Amérique du Sud. Ses principales œuvres sont : *Combat, près d'Eckernförde* (à l'Hôtel de Ville d'Eckernförde), — *S.-M.-S. Niobe* (à l'Ac. de marine à Kiel), — *Regate* (Club impérial de Kiel). On cite

encore une suite de dessins au fusain de types de vaisseaux.

ARENIS (Olof), peintre, né à Bro (Uppland) en 1701 mort à Stockholm en 1766 (Ec. Suéd.).

D'abord élève de l'Université d'Upsal, il délaissa la théologie pour la peinture; il travailla seul, sauf quelques leçons de David de Krafft. Il fit un voyage en Hollande, vers 1730. Malgré la bizarrerie de ses œuvres, il était considéré, en 1740, comme le portraitiste le plus renommé de Stockholm. Ses principales œuvres sont : *Une vieille femme* (1726). — *Portrait du comte et de la comtesse J.-G. Sack*. — *Portrait de l'intendant Harleman*. — *Portrait du Conseiller d'Etat Cedercreutz* (1746). — et *Portrait du Comte Augustin Ehrensvärd*. Olof Arenius a fait aussi quelques miniatures à l'huile, de 1746 à 1758.

ARENT (Adèle), peintre, du XIX^e siècle (Ec. Fr.). Cette artiste a exposé des portraits au Salon de Paris, de 1846 à 1848.

ARENTE (Pedro de), peintre, à Murcie (Ec. Esp.). Cet artiste exécuta, pour la cathédrale de Murcie, une *Naissance du Christ* et une *Adoration des Rois*, dans la manière de Bassano.

ARENTO (Ippolito), sculpteur, florissait à Ferrare au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla, vers 1574, pour la famille d'Este à Ferrare.

ARENTS (Aryaentje), peintre, cité dans la gilde des peintres de Leyde en 1658 et 1659 (Ec. Hol.).

ARENTSE (Claes), sculpteur, né en Hollande vers 1609 (Ec. Hol.).

Il reçut le droit de cité à Amsterdam, le 6 juillet 1638. Sa mère, Nelle Cornelisd, l'aida parfois dans ses travaux. On croit qu'il habitait à cette époque Coninxgraft ou Singel à Amsterdam.

ARENTSEN (W.), peintre, du XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

Cet artiste vivait en Frise en 1701. D'après Kramm, il a exécuté plusieurs portraits de la famille Hattinger.

ARENTSZ, Arent, dit *Cabel*, peintre, né à Amsterdam en 1586, mort dans la même ville avant octobre 1635 (Ec. Hol.).

Petit-fils de Pieter Aertz, ce peintre travailla et se maria dans sa ville natale. Sa manière a une certaine analogie avec celle d'Aercamp. On cite de lui : *Pêcheur et sa femme dans les roseaux*, — un *Paysage d'hiver à Anvers* et d'autres tableaux à Amsterdam et Rotterdam.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Pêcheurs et Chasseurs — Pêcheurs et paysans. — Chasseurs. — ANVERS : Pêcheurs et paysans. — Chasseur. — ANVERS : Hiver. — LONDRES : Pêcheurs au bord d'un estuaire. — PARIS (LOUVRE) : Paysage — Les Pêcheurs. — ROTTERDAM (BOYMANS) : Paysage d'été.

PRIX. — LONDRES. V^e du 28 février 1910 : Sur la rivière : £11 0s. 6d.

ARENTSZ (Adriaen), peintre, du XVI^e siècle (Ec. Hol.).

Probablement originaire de Malines, il devint citoyen de Delft, le 2 novembre 1594.

ARENTSZ (Claes), peintre, du XIV^e siècle (Ec. Hol.).

Vivait à Utrecht en 1378.

ARENTSZ (Symon), peintre, du XVI^e siècle (Ec. Hol.).

Etabli à Haarlem en 1549.

ARENTSZ (Willem), peintre, du XVII^e siècle (Ec. Hol.).

On cite de lui : *Un Christ en croix*, mentionné dans un inventaire fait à Amsterdam en août 1630.

ARENTZ (Johan-Frederik), peintre, de la fin du XVIII^e siècle, mort en 1790 (Ec. Dan.).

Cet artiste s'instruisit seul ou fut peut-être élève de Pilo et de l'Académie de Copenhague. C'est dans cette ville d'abord, et ensuite à Glücksborg, qu'il pratiqua son art. On connaît de lui une gravure à l'eau-forte d'après le tableau *Le Maître de calcul* de H.-C. Kramer (1761).

ARENTZEN (D.-R.), peintre, du XVIII^e siècle.

Il exécuta un tableau représentant *Jésus et la Samaritaine à la fontaine*, sur lequel on lit la signature : D.-R. Arentzen.

ARENZ (Max), peintre de genre des XIX^e-XX^e siècles (Ec. All.).

Il envoya des tableaux de genre à la Grande Exposition de Berlin en 1909, et en 1910, entre autres : *Joueurs aux cartes*.

ARERA (M^{lle} E.), peintre.

A figuré au Salon de Paris, en 1881 et 1882.

ARESY (Petrus), graveur français, né à Toulon, des XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Gérôme, de L. Glaize, et de P. Mauron. Il a obtenu une troisième médaille en 1897. Il a figuré à l'Exposition Universelle de 1900 avec une lithographie, *Au sermon*, d'après La Boulaye, et exposé des lithographies aux Artistes Français.

ARESSY (P.), peintre, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

A exposé des portraits au Salon en 1897 et 1901.

ARETAEUS (Daniel), sculpteur du XV^e siècle (Ec. All.).

Vivait à Korvey, en Westphalie. Il fut appelé auprès du Roi de Danemark, Christian I^{er}, en 1445. On suppose qu'il est l'auteur de la corne d'Oldenburg, placée dans le château de Rosenborg.

ARETIN (le baron Adam von), dessinateur et graveur à l'eau-forte, amateur, travailla au commencement du XIX^e siècle (Ec. All.).

Il a laissé des paysages avec ruines, marqués ARV Aretin.

ARETIN (baronne Anna-Maria von), graveur (Ec. All.).

Travailla en amateur, vers 1820. On connaît d'elle des dessins, des gravures à l'eau-forte, des scènes de genre, et des paysages.

ARETIN (baronne Frédéric von), graveur (Ec. All.).

Amateur, on connaît d'elle deux paysages gravés à l'eau-forte.

ARETIN (baron Georg von), graveur, né en 1771, mort en 1843 (Ec. All.).

Frère d'Adam d'Aretin, travailla en amateur; il est l'auteur d'eaux-fortes, (paysages), de lithographies (vues de châteaux de Bavière).

ARETIN (baronne Rosa von), graveur, née à Munich, en 1794 (Ec. All.).

Auteur de dessins, de gravures à l'eau-forte.

ARETSZOOM. Voir Aertz.

ARETUSI (Alessandro), peintre, du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Modène vers 1650. d'après son contemporain Vedriani; il avait un grand talent de portraitiste. Bari dit qu'il a laissé d'excellents tableaux à Florence, Modène, Reggio.

ARETUSI (Cesare), peintre d'histoire et de portraits, né à Bologne, florissait dans la seconde moitié du XVI^e siècle, mort dans sa ville natale, en 1612 (Ec. Bol.).

On ne connaît pas le nom de son maître, mais il est évident qu'il forma sa manière par l'étude des ouvrages de Bagna-Cavallo. En collaboration de Giambattista Fiorini, il peignit la coupole de la cathédrale de San Pietro, à Bologne. Le succès qu'il obtint comme peintre de portraits fut très grand. Les plus illustres personnages se firent peindre par lui; ses effigies font songer aux Vénitiens. Par contre, son invention était faible et lourde, tandis que Giambattista, mauvais coloriste, avait une grande richesse d'imagination. L'association de ces deux artistes leur permit la création d'œuvres de grand mérite. Les ouvrages exécutés à Bologne par Aretusi seul sont : *Une descente de croix* (à San-Benedetto), — à San Francisco : *L'Annonciation* et *L'Immaculée-Conception*, — à San Giovanni in Monte : *la Nativité de la Vierge*, — à l'église des Théatins : *S. Barthelemy*, — à Santa Maria della Carità : *Madone avec la Charité et S. François*. Il possédait une facilité qui lui permettait d'adopter le style de n'importe quel peintre, au point de faire prendre ses imitations pour des originaux. Celles du Corrège étaient particulièrement réussies. On lui commanda une copie de la célèbre *Vierge* pour l'église S. Giovanni à Parme. Mengs, qui vit cette copie, dit que si l'original conservé à Dresde disparaissait par suite de quelque accident, il pourrait être remplacé par une semblable réplique. Ce tableau lui valut la commande d'une copie de la peinture exécutée par Corrège pour la tribune de la même église, qui avait été déplacée par l'agrandissement du chœur : cette peinture, suivant les auteurs du temps, par sa parfaite imitation, semblait l'œuvre du Corrège lui-même. Aretusi est l'auteur présumé d'une eau-forte : *La Madone et les Saints*.



MUSÉES. — FLORENCE : Jean Aigemann, Allemand. — NANTES : Les trois Grâces.

ARETUSI (Giovanni) surnommé **Munari**, peintre, de la fin du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste florissait à Modène vers 1487-1490. D'après le chroniqueur Lancillotto, il fit de grands tableaux, notamment des fresques et une *Pieta*, pour une chapelle de S. Carmine, à Modène. Mais il est surtout célèbre par ses miniatures ; il peignit un grand nombre d'enseignes, d'armoiries pour des tournois, des coffrets d'or, des bahuts de noce pour la Cour du Duc de Ferrare. On cite, notamment, en 1487, douze coffrets recouverts de cuivre ; en 1490, des bahuts destinés à Béatrice d'Este, qu'il envoya à Ferrare.

ARETUSI (Pellegrino), dit **Pellegrino Munari** ou **Pellegrino da Modena**, peintre, florissait à Modène au commencement du xvi^e siècle, mort en 1523 (Ec. Ital.).

Cet artiste fut l'élève de son père Giovanni, qui travaillait à Modène à la fin du xv^e siècle. En 1509, Pellegrino peignit un tableau d'autel pour l'hôpital de Santa Maria de Ballu (depuis Santa Maria della Neve), qui lui valut une grande réputation. La célébrité de Raphaël, alors dans toute sa gloire, l'attira vers Rome et il fut admis dans l'atelier du célèbre peintre. Sanzio apprécia son nouvel élève à sa juste valeur, et le lui prouva en l'associant aux grands travaux qu'il exécutait au Vatican. Pellegrino fut chargé de peindre, d'après les dessins de Raphaël, *L'histoire de Jacob et de Salomon*, qu'il exécuta à la satisfaction de tous. Pendant ce temps, il peignait des œuvres d'après ses propres compositions, dans les églises de Rome, notamment à Sant'Eustachio (œuvres disparues) et à San Giacomo degli Spagnoli, où il fit, à fresque, la *Vie de Saint Jacques*. Après la mort de Raphaël, il revint à Modène où les travaux dans les édifices publics ne lui firent pas défaut. Ce fut alors qu'il produisit, entre autres, sa célèbre *Nativité du Christ*, dans l'église San Paolo, œuvre qui rappelle, pour la pureté des lignes et la grâce de la composition, Raphaël lui-même. Il peignit également une *Adoration des Mages*, à San Francisco, et *Le Couronnement de la Vierge*, dans le couvent des Servites. La brillante carrière de cet artiste fut brisée par une terrible catastrophe. Son fils eut, avec un de ses camarades, une querelle qui se termina par la mort de ce dernier. Aretusi sortit précipitamment pour aviser aux mesures à prendre pour sauver son enfant ; un hasard malheureux lui fit rencontrer les parents du défunt, qui, se jetant sur lui, le tuèrent.

AREVALO (Juan de), sculpteur, du xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Artiste cité parmi ceux qui travaillèrent à l'édification de la cathédrale de Tolède, en 1537 ; lui et ses collaborateurs firent le portail de la chapelle de la tour, dont les ornements représentaient des guirlandes de fleurs, des enfants, de petits animaux. Arevalo a fait aussi des enseignes, des armoiries, en compagnie de Leonardo Aleas et de Martin de Inarra.

AREVALO (Pedro de), peintre du xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Connu pour avoir peint, en 1598, des enseignes, des armoiries, des décorations de deuil pour les obsèques de Philippe II.

AREZZO (Francesco d'), sculpteur du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Elève d'Oredigna, sculpta l'autel de la cathédrale d'Arezzo (1369-1389) avec Betto di Francesco.

AREZZO (Jacopino da), peintre miniaturiste italien, xv^e siècle (Ec. Ital.).

En 1435, il illustra un livre de prières pour le marquis de Ferrare, et peu après, les *Commentaires de César et Thésée*, œuvre d'Albert le Grand, — un Psautier et un livre de Chansons d'amour.

AREZZO (Montano da), peintre, travaillait à la fin du xiii^e siècle et au commencement du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

En 1305, il peignit deux chapelles du Castel Nuovo ; en 1306, deux autres chapelles du Nuovo à Naples. C'était le favori du roi Robert, qui l'anoblit en 1310. La chapelle du Monastère de Monte-Vergine, près Avellino, possède une peinture de la *Vierge*, attribuée à cet artiste, et l'on trouve dans le doctoir dei Giovannetti du Seminario Urbano, à Naples, un portrait d'évêque de sa main.

ARFE (Juan), peintre, cité par Ris Paquot en lui attribuant la marque ci-contre.



ARFIAN (Alonso), peintre à Séville au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Fils d'Antonio, ce peintre est connu seulement comme auteur des tableaux représentant la *Légende de Saint Georges*, dans l'église de la Madeleine, à Séville, pour l'exécution desquels il fut aidé par son père (1587).

ARFIAN (Antonio), peintre de la fin du xvi^e siècle, né à Triana (Ec. Esp.).

Peintre d'histoire et de fresques, établi à Séville, il commença par faire de la peinture industrielle, et vendait ses œuvres à l'étranger, principalement dans l'Amérique espagnole. Mais, en 1550, il entra dans l'atelier de Vargas, qui revenait d'Italie à cette époque, et travailla avec ardeur à modifier sa manière d'après les conseils de l'illustre maître ; ses efforts furent bientôt couronnés de succès. On cite, parmi ses œuvres, un panneau pour le maître-autel de la cathédrale de Séville (1554) en collaboration avec Ant. Ruiz. On mentionne encore la *Légende de Saint Georges*, à l'église de la Madeleine (1587), travail pour lequel il fut aidé par son fils Alonso. Arfian peignit en outre des toiles dans la manière d'Alessandro et de Julio (artistes italiens qui florissaient à Ubeda et à Grenade en 1525-1530), de telle sorte qu'on pourrait le croire élève de ces derniers.

ARFWEDSON (Carl), graveur amateur, né vers 1780, mort en 1861 (Ec. Suéd.).

On cite de lui trois gravures : *Paysage avec un moulin*, — *Paysage avec des cabanes*, — *Paysage avec un pont*.

ARGEIADAS, bronzier grec du début du v^e siècle avant Jésus-Christ, fils (ou esclave ?) et disciple d'Agéladas (école argienne) (Ant. Gr.).

Il est, avec Asopodoros et Athanodoros, associé à l'Argien Atotos sur la base d'un ex-voto dédié à Olympie par Praxiellès de Camarina entre 484 et 480 (?).

ARGEIOS, peut être le nom d'un artiste grec, disciple de Polyclète (Ant. Gr.).

Plin commence la liste des élèves de Polyclète par « Argium Asopodorum... » Cependant, comme on a trouvé à Olympie la signature d'un Asopodoros d'Argos (remontant, il est vrai, à une date sensiblement différente), « Argium » doit être interprété, selon toute vraisemblance, comme un ethnique et non comme un nom propre.

ARGELAN (Armand), peintre à Paris en 1781 (Ec. Fr.).

ARGELATI (Antonio-Bartolomeo), graveur à l'eau-forte, xviii^e siècle (Ec. Ital.).

On connaît de lui une gravure : *Allégorie*, signée : All. Ilmo Sig. Camillo Boccaferri, Antonio Bartolo Argelati D D D, 1700, exécutée à l'occasion de l'entrée en religion de Brigitta Boccaferri.

ARGELLATI (Francesco), peintre, cité par Zani, à Bologne vers 1747 (Ec. Ital.).

ARGENCE (Eugène d'), peintre, né à Saint-Germain-Villeneuve, le 4 décembre 1853, mort vers 1920 (Ec. Fr.).

Elève de E. Giraud, cet artiste a peint nombre de paysages (vues prises en Corse, en Algérie, et surtout dans les environs de Paris), des marines (côtes de la Manche et Littoral méditerranéen). Il a exposé aux Indépendants (1890-1893) puis à la Nationale (1899-1913). On cite parmi ses meilleures œuvres : *Automne*, peinture décorative. — *Nuit tranquille* (1889). — *Le Ravin de la Miltidja* (1898). — *La Baie d'Ajaccio* (1899). — *A l'approche de la nuit* (1906). Il a fait aussi des pastels. Un de ses paysages est au Louvre.

PRIX. — PARIS. 1907, V^e X... 15 février : *Antibes* : 65 fr. — *La Nuit* : 50 fr. — 1919, V^e X... 8 mars : *Bords de la Seine* : 120 fr. — *Vue prise dans la montagne* : 85 fr.

ARGENT, peintre animalier, vivait à Londres en 1782 (Ec. Ang.).

Il y exposa (1782-1783) à la Free Society.

ARGENT (A.-L. d'), dessinateur, émailleur et graveur à l'eau-forte et au burin, né à Stuttgart en 1748, mort en 1829 (Ec. Fr.).

On trouve cet artiste à Stuttgart vers 1798, puis à Paris. Il est aussi l'auteur de belles peintures sur émail.

PRIX. — PARIS. 1859, V^e Defer : *Rentrée de la famille royale à Paris*, 6 octobre 1789 : 12 fr.

ARGENT (Girard d'), peintre, travailla à Besançon de 1546 à 1573 (Ec. Fr.).

Gauthier cite de lui le portrait de Jacques Bonvalot appartenant à la collection Granvelle.

ARGENT (Marie-Josèphe d'), M^{me} Hebbelinck, peintre, née à Liège le 29 juillet 1789, morte à Uccle, près de Bruxelles, le 10 mai 1863 (**Ec. Flam.**).

Miniaturiste, élève de son père, Michel d'Argent et d'Alexandre de la Tour, elle est connue sous le nom de Joséphine. Elle a exposé à Gand en 1812, et à Bruxelles, en 1813.

ARGENT (Michel d'), peintre, baptisé à Liège le 1^{er} août 1751; y mourut le 28 juillet 1842 (**Ec. Flam.**).

Peintre d'histoire et de miniatures, a travaillé longtemps à Bruxelles; mais avait étudié d'abord à l'Académie d'Anvers, de 1775 à 1781, et à Rome. Sa signature était : *Dargent*.

ARGENT (Pierre d'), l'aîné, peintre, du xvi^e siècle, né à Besançon, vers 1540 (**Ec. Fr.**).

Fut envoyé en Italie, en 1564, par le cardinal de Granvelle qui paya les frais de son éducation. De retour dans son pays natal, d'Argent peignit pour son protecteur, de 1572 à 1575, des portraits, des sujets religieux, notamment pour l'église N.-D. de Brou, représentant *Saint Nicolas de Tolentino entre Saint Augustin et Sainte Monique*. Il fit, en 1584 ou 1585, un tableau pour le chœur de Saint-Nicolas, à Fribourg (Suisse).

ARGENT (Pierre d'), le jeune, peintre, né à Besançon, le 12 juin 1546, mort vers 1620 (**Ec. Fr.**).

Il fit don, aux Capucins de Besançon, de 1607 à 1620, de plusieurs tableaux : *La Sainte Cène*, — *Sainte Véronique*, — *Saint François et un Christ*.

ARGENT (W.), peintre, florissait à Londres vers 1837 (**Ec. Ang.**).

Il exposa un paysage à Suffolk Street, cette année-là.

ARGENTA (G.), sculpteur, à Londres en 1881 (**Ec. Ang.**).

A exposé à la Royal Academy en 1910.

ARGENTA (Cristoforo d'), sculpteur, florissait à Ferrare vers 1580 (**Ec. Ital.**).

ARGENTA (Jacopo ou Giacomo d'), peintre du xvi^e siècle (**Ec. Ital.**).

Peintre de Ferrare; en 1562, il était attaché au service du Duc de Savoie, en qualité de peintre de la Cour. Il est connu par deux tableaux qui se trouvent à la Pinacothèque de Turin : le *Portrait en pied du Duc Emmanuel-Philibert*, et celui du *Duc Charles-Emmanuel 1^{er} de Savoie*.

ARGENTA (Jacopo-Filippo d'), dit de Medici, miniaturiste, du xv^e siècle, probablement mort à Ferrare (**Ec. Ital.**).

Le nom de cet artiste figure dans les documents de Bologne, en 1469, et dans ceux de Ferrare entre 1481 et 1501. Il a travaillé, en collaboration avec d'autres artistes, notamment fra Evangelista da Reggio et Andrea delle Vezze, à l'ornementation de trente livres liturgiques pour la cathédrale de Ferrare.

ARGENTI (Antonio), sculpteur des xix^e-xx^e siècles, né à Varèse en 1850 (**Ec. Ital.**).

Elève de l'Académie de Milan, Argenti se plaça, très jeune, au premier rang parmi les artistes de la péninsule, avec un relief : *Mort de Jules César* (1876). Ses marbres ont figuré aux Expositions de Naples, Rome, Venise, Milan. Il fit de nombreux monuments funéraires en Italie. On cite encore une statue allégorique : *Il Tempo*, érigée à la mémoire du sculpteur Edoardo Ramati.

ARGENTI (Bartolomeo), sculpteur, des xvi^e-xviii^e siècles (**Ec. Ital.**).

Il vivait à Rome en 1591. En 1615-1616, il fit les armoiries de Philippe III, au balcon principal du palais degli Studi, à Naples.

ARGENTI (Giambattista), peintre, à Venise, vers 1440 (**Ec. Ital.**).

ARGENTI (Giosué), sculpteur, né à Viggiu (Côme), le 19 février 1819 (**Ec. Ital.**).

Elève de l'Académie de la Brera. Il obtint, en 1856, une bourse de voyage qui lui permit d'aller se perfectionner à Rome, où il séjourna six ans. Fixé à Milan, il prit part à un grand nombre d'expositions, notamment à Paris, à Vienne, à Munich. Parmi ses œuvres, on cite : *La Martyre chrétienne*, — *Le Salut*, — *Eve après le péché*, — *La baigneuse*. Chevalier de la Légion d'honneur en 1887. Le Musée de Leipzig conserve de cet artiste une figure : *la Modestie*.

ARGENTIERI (Alfeo), peintre viennois des xix^e et xx^e siècles (**Ec. Aut.**).

A pris part à l'Exposition de Munich en 1909 avec deux toiles : *Derniers rayons*, — *En haute mer*.

ARGENTIERI (Danièle), peintre de grotesques, qui vivait à Rome vers 1570 (**Ec. Ital.**).

ARGENTIN (André), peintre, né à Paris, travaille au xx^e siècle (**Ec. Fr.**).

Exposé en 1931, 32, 35, aux Indépendants, des paysages et des sujets allégoriques.

ARGENTINA (Simone d'), peintre, du xv^e siècle (**Ec. Ital.**).

Auteur d'un tableau d'autel : *Saint Jérôme*, dont Antonio de Plaisance fit présent à Nicolas III d'Este, en 1436.

ARGENTINI (Ruggero), peintre miniaturiste des xvi^e et xviii^e siècles (**Ec. Ital.**).

Fils de Michele Argentini, il est cité dans les documents de Venise de 1593 à 1618. Son testament est daté du 19 janvier 1618.

ARGENTO (Antonio dall'), Voir **Aleotti (Antonio)**.

ARGENTO (Francesco), dessinateur, xix^e siècle (**Ec. Ital.**).

Cité par Zani comme dessinateur d'ornements, établi à Gènes vers 1805.

ARGENTO (Giovanni-Antonio Dianti dall'), dit **Sansone**, peintre, du xv^e siècle (**Ec. Ital.**).

Établi à Ferrare, peignit des fresques pour l'Oratorio della Morte, en 1485. En 1527, il travailla pour le marquis Agostino Villa. D'après un document de 1561, il était le père du peintre Giovanni-Francesco Dianti dall'Argento. Voir **Aleotti**.

ARGENTO (Giovanni-Francesco Dianti dall'), peintre, né à Ferrare, mort dans la même ville le 19 octobre 1575 (**Ec. Ital.**).

Fils de Giovanni-Antonio Dianti dall'Argento et élève de l'école de Garofalo, il est l'auteur de plusieurs fresques, à Sta Caterina de Ferrare, et à l'église de la Madonna (aujourd'hui Chiesa dei Ministri degli Interni); on cite encore un tableau d'autel, *Visitation de Marie*, et un autre, *Annonciation de Marie*, au-dessus de la porte de S. Gabriello.

ARGENTON (M^{me} Valérie), peintre, née à Guéméné-Penfao (Loire-Inférieure), travaille au xx^e siècle (**Ec. Fr.**).

Elève de Lesage et de Ch. Pierron, elle expose des vues des Deux-Sèvres (Parthenay, Secondiny, Adilly) aux Artistes Français entre 1933 et 1939.

ARGETE (Luis de), peintre sur verre du xvii^e siècle (**Ec. Esp.**).

Établi à Léon vers 1613.

ARGILLET (Pierre-Mary), peintre et dessinateur, né à Cusset (Allier), travaille au xx^e siècle (**Ec. Fr.**).

Exposé aux Indépendants en 1931 et 1932.

ARGILLIER, sculpteur du xix^e siècle (Ec. Fr.**).**

Résida en France vers 1806.

ARGLES (Alice), peintre connue à Stamford au xix^e siècle (**Ec. Ang.**).

Elle exposa à Londres en 1880.

ARGLES (T.), paysagiste, à Londres vers 1809 (**Ec. Ang.**).

Il exposa un tableau à la Royal Academy.

ARGNANI (F.), graveur au burin, florissait en Italie vers 1840 (**Ec. Ital.**).

ARGOAGNI (Pietro), peintre de S. Angelo de Vado, né le 20 avril 1681, mort en 1750 (**Ec. Ital.**).

Travailla dans les villes et châteaux des Marches. A Arcevia, il a laissé d'importantes peintures.

ARGOAT (J. d'), peintre, travaille au xx^e siècle (**Ec. Fr.**).

Exposé aux Artistes Français en 1911, 1914, 1920.

ARGONNE (Simon-Pierre d') ou Dargonne, paysagiste, né à Dieppe le 20 octobre 1749, mort à Bruxelles le 22 mai 1839 (**Ec. Bel.**).

A passé la majeure partie de sa vie en Belgique. Il fut un des instigateurs de la réouverture de l'Académie des Beaux-Arts à Anvers. Fit de la peinture lorsqu'il se fut retiré à Vilvorde (près de Bruxelles); son nom figure parmi les paysagistes dans les catalogues de l'Exposition de Bruxelles, en 1813, 1818, 1821; il est regardé comme élève de Deroy. Il signait J. P.

ARGOUD (Benoît), sculpteur français du xviii^e siècle, né à Saint-Jean-en-Royans (Dauphiné) (**Ec. Fr.**).

Vécut à Grenoble et à Paris.

ARGOUD (Jacques), sculpteur, de la fin du xviii^e siècle, né à Grenoble (Isère) (**Ec. Fr.**).

Fils de Benoît Argoud, il a fait, à Grenoble, de 1792 à 1795, les bustes de J.-J. Rousseau, — Mirabeau et Marat. Il a fait aussi un médaillon pour le Musée et deux vases de pierre pour la grille du Jardin de ville. Restaure la mausolée de Bayard, à l'église Saint-André de Grenoble.

ARGS (Hans de), peintre, du xvi^e siècle (Ec. Suis.).
Il était bourgeois de Lucerne en 1522.

ARGUATTI, peintre minialuriste, du xix^e siècle (Ec. Ital.).
Résidait à Rome vers 1811.

ARGUDIN (Pastor), peintre, à la Havane, travaille au xx^e siècle (Ec. Cub.).
Expose deux portraits aux Indépendants en 1931.

ARGUELLO (Andrea-Alfonso), peintre, vers 1627 (Ec. Esp.).

ARGUELLO (Juan-Bautista), peintre de natures mortes, à Séville, xvi^e et xvii^e siècles (Ec. Esp.).
Il a travaillé à une restauration dans la cathédrale de cette ville, en 1594 ; le nom d'Arguello figure dans les archives de 1599 à 1603.

ARGUES (Pierre des). Voir Sargues.

ARGUNOFF (Iwân-Petrôwitsch), peintre, né en 1727, mort après 1797 (Ec. Rus.).

Elève de G.-J. Grote, avait été serf du comte P.-B. Scheremetjeff ; il est célèbre par ses portraits, parmi lesquels il convient de citer : le maréchal Boris Petrôwitsch, — Scheremetjeff et de sa femme (ces trois derniers appartenaient au Comte Scheremetjeff ; ils ont été gravés par P. Antipjeff, — le Portrait du Prince A.-M. Tscherkaski, — celui de l'Empereur Paul.

MUSÉES. — LÉNINGRAD (MUSÉE RUSSE) : Portraits de J.-V. Varguin, — de G.-V. Varguin, — La Princesse Loleanova Rostovhkaïa. — MOSCOU (ROUMIANZEFF) : Cléopâtre mourante. — (TRETIAKOFF) : Portraits de l'architecte Vetochnikoff — de M^{me} Vetochnikova.

ARGUNOFF (Jakob-Iwânovitsch), dessinateur, né en 1784, mort après 1830 (Ec. Rus.).

C'est le plus jeune fils d'Iwân Argunoff ; professeur de dessin à l'école du district de Jakiman, et plus tard au premier gymnase de Moscou. A dessiné des portraits pour un ouvrage intitulé : *Les actions des chefs d'armée les plus importants et pour l'Histoire de la Petite-Russie.*

ARGUNOFF (Nikolai-Iwânowitsch), peintre, né en 1771, mort après 1829 (Ec. Rus.).

Célèbre portraitiste, fils et élève de Iwân Argunoff, il se perfectionna au cours d'un voyage qu'il fit à l'étranger en compagnie du Comte N.-B. Scheremetjeff. En 1818, il reçut le titre d'académicien, pour avoir exécuté le portrait du Sénateur Runitich (salle des séances de l'Etat, Académie de Petersburg).

ARGUS (Louis), peintre à Paris en 1758 (Ec. Fr.).

ARGY-ROUSSEAU (Gabriel), céramiste et verrier né à La Ferté-Vidame (E.-et-L.) le 17 mars 1885 (Ec. Fr.).

Expose au Salon d'Automne en 1920-1924 et en 1934 des verreries et des émaux.

ARGY-ROUSSEAU (Monique), peintre, née à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose au Salon d'Automne de 1935 un pastel : *Portrait de ma grand-mère.*

ARGYLL (George VIII, Duc d'), peintre paysagiste du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Il figura, en 1882, à la Grafton Gallery de Londres, avec un paysage.

ARGYRIADES (Platon), sculpteur, né à Marseille, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose au Salon d'Automne de 1919 une statuette.

ARGYROPOULO (M^{lle} Hélène), sculpteur, née à Athènes, travaille au xx^e siècle (Ec. Gr.).

Elève de Sicard, elle expose aux Artistes Français en 1932 et 1939.

ARIA (Bonino d') ou da Oria, de Ayra (et Daria), sculpteur, né à Pelsotto, travaillait à Gènes dans la dernière moitié du xv^e siècle, mort avant 1502 (Ec. Ital.).

C'est un des membres de la célèbre famille d'artistes de Pelsotto, dans la vallée d'Intelvi, près Porlezza. On ne cite de lui aucune œuvre individuelle, mais il collabora avec ses deux frères, Michele et Giovanni, à Gènes, Savone, Carrare et d'autres villes.

ARIA (Giovanni d'), aussi da Oria, de Ayra (et Daria), sculpteur, né à Pelsotto, vallée d'Intelvi, près Porlezza, travaillait dans la dernière moitié du xv^e siècle à Gènes, vivait encore en 1508 (Ec. It.).
Giovanni, probablement l'aîné des trois frères de la famille d'Aria, travailla en Ligurie à partir de 1490. Parmi ses œuvres les plus intéressantes, on cite le mausolée des parents du pape Sixte IV, autrefois dans le cloître de San Francesco ; on y sent déjà la tendance vers une évolution artistique. En 1490, Giovanni s'engagea à exécuter, avec Francesco Sansoni, un mausolée pour Antonio Sansoni et dont les fragments se trouvent encore dans l'église de San Domenico, à Savone. Giovanni travailla aussi à la cathédrale de Gènes. On le croit auteur des reliefs représentant la Tête d'Hérode attribuée par certains critiques à Civitali.

ARIA (Michele d'), aussi da Oria, de Ayra et Daria), sculpteur, de Pelsotto, dans la vallée d'Intelvi, près Porlezza, travaillait à Gènes dans la dernière moitié du xv^e siècle, vivait encore en 1502 (Ec. Ital.).

Le premier ouvrage important de ce sculpteur fut la statue de Francesco Vivaldi, exécutée pour le Palazzo di San Giorgio, et achevée en 1466. En 1473, il sculpta une statue de Luciano Spinola, et, en 1475, composa celle de Domenico Pastine da Rapallo. On attribue aussi à Michele la statue équestre de F. Spinola, aujourd'hui dans la Cour du Palazzo Spinola, ainsi que la chapelle de Saint-Bernard de Sienne, dans l'église de San Francesco di Castelletto. Vers 1489, il travailla avec Antonio Carlone à diverses chapelles, aux portails de l'église de San Lorenzo. Il exécuta, en 1490, la statue d'Ambrogio di Negro, commissaire de Corse, le « premier à qui un tel honneur eût été conféré pendant sa vie ». Il collabora avec son frère Giovanni à la sculpture du mausolée érigé par le Pape Sixte à Savone. Son dernier ouvrage connu, et le plus important, est celui exécuté pour le roi Louis XII de France, en collaboration avec Viscardo et les deux Toscans Donato Benti da Pietra Santa et Benedetto di Bartolommeo Fiorentino. L'œuvre, une tombe pour les parents du Roi, à la cathédrale de Saint-Denis, est conservée encore de nos jours. E. Müntz croyait reconnaître une reproduction de ce travail dans l'église de la Trinité à Fécamp.

ARIA (Simone d'), ou Daria, sculpteur, travaillait à Rome au xvii^e siècle (Ec. Ital.).

On croit qu'il appartenait à la famille d'Aria de Pelsotto. Il exécuta la chapelle de César Pandini, érigée à Rome entre 1600 et 1607, sur la commande de Tullio Solari, dans l'église de Santa Maria delle Scala, au Transtevere.

ARIAENS ou Adriaennssone ou Adriaens, Adriaensen, Adriaenssens (Lucas), peintre du xv^e siècle, né à Anvers, mort en 1493 (Ec. Flam.).

Fut admis dans la Confrérie de Saint-Luc en 1459 et occupa à cinq reprises le poste de doyen de cette corporation. Adriaens fut du nombre des beaux artistes qui furent employés à la décoration de l'église Notre-Dame d'Anvers. Il prit part aux travaux de décoration en l'honneur du mariage de Charles le Téméraire, en 1468. Il fit aussi des dessins pour les vitraux de l'église de Saint-Brice, à Tournai.

ARIAN (Marco), sculpteur à Venise au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Il a exécuté, en 1349, une fontaine sur la place del l'Angelo Raffaele, à Venise, signée : *Marco Arian (Ta)j(a)p(iet)ra.*

ARIAS, peintre de la fin du xv^e siècle (Ec. Esp.).
Attaché au service d'Isabelle la Catholique, il orna pour elle un célèbre livre de prières. Il illumina aussi des antiphonaires pour le cloître de S. Thomas à Avila.

ARIAS (Joseph), sculpteur, né à Madrid en 1743, mort à Mexico en 1788 (Ec. Esp.).

Fit ses études sous la direction de Juan Pascual de Mena, puis à l'Académie S. Fernando, dont il fut nommé, en 1782, membre d'honneur. Il devint directeur de la nouvelle Académie S. Carlos, à Mexico, et y mourut.

ARIAS (Juan), peintre à Séville au xv^e siècle (Ec. Esp.).
Vivait à Ste Marie Majeure en 1422.

ARIAS (M^{lle} N.), sculpteur, du xix^e siècle (Ec. Fr.).
A exposé au Salon, de 1881 à 1892.

ARIAS (Rodrigue), peintre, travaillait à Séville en 1561 (Ec. Esp.).

Un peintre, Pedro Moreno, l'aïda dans ses travaux et demeura chez lui, conformément aux conditions stipulées dans un écrit qui ne porte pas la signature d'Arias, daté du 9 janvier 1561.

ARIAS (Virginus), sculpteur chilien des XIX^e-XX^e siècles (Ec. Sud-Am.).

Il participa au Salon de Paris à plusieurs reprises. Il obtint deux mentions honorables en 1882 et 1883, une médaille de 3^e classe en 1887 et une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1889.

ARIAS Y CONTRERAS (Manuel-Francisco de), peintre, né à Cordoue en 1644, mort après 1677 (Ec. Esp.).

Fut admis à l'atelier d'Antonio del Castillo, en 1656.

ARIAS FERNANDEZ, portraitiste, fille et élève de Antonio Arias Fernandez, XVII^e siècle (Ec. Esp.).

ARIAS FERNANDEZ (Antonio), peintre, du XVII^e siècle, né à Madrid vers 1620, mort dans la même ville, à l'hôpital, en 1684 (Ec. Esp.).

Ce célèbre artiste, compté parmi les plus grands peintres de l'école espagnole, était d'une rare précocité, puisque, dès l'âge de 14 ans, il faisait des tableaux pour le maître-autel du cloître des Carmes, à Tolède. Le comte Olivarez lui commanda une série de portraits des souverains d'Espagne, qu'Arias dut copier d'après les vieux originaux qui étaient dans la grande salle de comédie du château de Madrid. Il travailla, en 1644, pour l'église du cloître de Sainte-Madeleine, à Madrid; en 1657, il fit onze tableaux représentant la *Passion de Jésus-Christ*, pour le couvent San Felipe el Real, et une grande toile *Le Baptême du Christ* pour le Baptistère de S. Gines (au Prado). On cite aussi de lui *Jésus parmi les Pharisiens* (1646). Arias était élève de Pedro de las Cuevas. Il eut une fille qui fut une portraitiste de talent.

PRIX. — PARIS. 1844, V^e Marquis de W...: Jésus entouré de ses disciples donne les clefs de l'Eglise à Saint Pierre : 400 fr.

ARIASSI (Giuseppe), peintre, né à Brescia le 4 juillet 1826, mort dans cette ville le 13 janvier 1906 (Ec. Ital.).

Cet artiste, élève de Hayez à l'Académie Brera de Milan, est célèbre comme peintre d'histoire, de sujets religieux et de portraits. On cite de lui : des fresques pour la Chiesa dei Miracoli, pour le couvent dei Filipini à Brescia, et pour les églises de Carcina et Ospitaletto, — un tableau d'autel : *Saint Louis et Saint Charles*, dans l'église paroissiale d'Orano, — un autre avec *Saint Columban* et le *Duc de Bourgogne*, dans l'église paroissiale de Parzanica bergamasca, — Un *Crucifix* (clair-obscur), dans la Corte d'Appello à Brescia; et d'autres tableaux dans la galerie Tosio, à Brescia.

ARIBAUD (Henri), artiste décorateur français, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose un ensemble au Salon d'Automne de 1934.

ARIBERTUS de Paxiliano, sculpteur, du XV^e siècle (Ec. Mil.).

D'après une tradition locale, il y eut un Alibertus de Paxiliano (Pansilvano) qui fit les stalles du chœur, sans doute des sièges de pierre, à S. Ambrogio de Milan.

ARIBO ou Aripo, peintre, du X^e siècle (Ec. All.).

Moine de Ratisbonne, miniaturiste, connu pour avoir pris part, en compagnie d'Adalbert, à la restauration du Codex Aureus de Saint-Emmeram.

ARICESCO ou Aricescu (Constantin), né à Bucarest en 1861, peintre des XIX^e-XX^e siècles (Ec. Roum.).

Un tableau de cet artiste, *Soir dans la forêt*, a figuré à l'Exposition décennale des Beaux-Arts, en 1900. Le Musée Simu, à Bucarest, conserve une toile de ce peintre.

ARICHALL (Francis), peintre, de la fin du XVIII^e siècle, né à Portsmouth en 1772 (Ec. Ang.).

Il fit ses études à Londres; en 1786, il alla à Hambourg, où il se trouvait encore en 1794; plus tard, on signale son passage à Hanovre. Il fit des miniatures et des pastels. Un portrait, portant cette inscription : *Dr. Lebr. F. B. Lentin, à Hanovre, 1736-1804*, et gravé par Laurentz, à Berlin, est probablement de lui. Arichall exposa aussi à la Royal Academy trois tableaux.

ARICIO ou Arezzo (Battista d'), peintre, cité dans des documents de Palerme en 1429 (Ec. Ital.).

ARIDAS (Auguste), peintre, né à Angers, en 1848 (Ec. Fr.).

Cet artiste, établi à Limoges, est élève de J. Dauban

et de Gérôme; ses œuvres ont figuré au Salon de Paris, en 1878, 1882, 1889. Il exposa aux Indépendants en 1907. Citons parmi ses toiles : *Trièue de fruits de Castelnau-Montrattier (Lot)*, — *Ancien rempart*, — *Halle de Castelnau-Montrattier*, — *Intérieur*, — *Soleil de midi*, — *Promenade, place de Castelnau-Montrattier*, — *Prunes d'Agen*.

MUSÉE de LIMOGES : Le cours de jeunes filles à l'ancienne Ecole nationale d'Art décoratif de Limoges — *Chrysanthèmes en plein air par un coup de vent* — *La rue de la Boucherie à Limoges, ayant la suppression des auvents* — *Grenades et raisins* — *Ateliers de retoucheuses, fabrique de porcelaines à Limoges* — *Vue de Limoges (décoration de la grande cheminée de la Bibliothèque des élèves)*.

ARIDJCONI, sculpteur, XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Auteur d'un *Buste en marbre de sir Greville Smyth*, baronet, conservé par le Musée de Bristol.

ARIDIKES, peintre grec de l'époque archaïque, originaire de Corinthe (Ant. Gr.).

Plin le cite parmi les artistes du début de la peinture grecque, comme l'un de ceux qui ont perfectionné la technique linéaire : sans utiliser encore la couleur, il aurait ajouté à la simple silhouette un dessin intérieur (comp. les lécythes attiques à fond blanc).

ARIEL (Adjémian), peintre, né à Brousse (Asie Mineure), travaille au XX^e siècle (Ec. Arm.).

Expose *Le Paradis artificiel* aux Artistes Français de 1934.

ARIENS (Pieter), peintre verrier, né en 1562 ou 1563, résidait à Delft en 1610 (Ec. Hol.).

ARIENSZ (Fop), peintre, du XVI^e siècle (Ec. Hol.). Il venait de Bolsward, quand il acheta le droit de cité à Amsterdam, le 27 août 1537.

ARIENTI (Antonio di Giacomo degli), peintre miniaturiste à Bologne vers 1500 (Ec. Ital.).

ARIENTI (Carlo), peintre, né à Arcore en 1801, mort à Bologne en 1873 (Ec. Ital.).

Certains biographes indiquent Arcore près Monza et 1794, comme lieu et date de sa naissance. Cet artiste fut des premiers peintres de l'école italienne moderne et fut président de l'Académie de Bologne. Le roi Charles-Albert lui commanda un tableau pour le Palais de Turin, représentant une bataille gagnée par les Piémontais sur les Autrichiens. Arienti s'établit à Turin. Là aussi la présidence de l'Académie de peinture lui fut donnée et il forma de nombreux élèves. Il peignit de grandes compositions historiques. Son *Massacre des Innocents* se voit à la Galerie de Vienne. Ses principales œuvres sont : *Barbarossa*, — *Béatrice de Tenda*, — *Jérémie*, — *Oreste*, — *Phèdre et Hippolyte*, — *Francesca de Rimini*, — *Portrait de Bellini*.

ARIES-THIEBAUT (Julia), artiste décorateur, née à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose des émaux au Salon d'Automne de 1924.

ARIGHI (Alessandro), sculpteur sur bois, du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Elève de Gabriel Capra et établi à Crémone. On cite, parmi ses œuvres, une pièce d'autel représentant, en relief, la *Légende de l'Abbé Eusebius* (cet ouvrage existe encore).

ARIGHINI (Giuseppe), peintre et architecte, né à Brescia (Ec. Ital.).

Fut pendant trente ans au service du Duc George Wilhelm de Brunswick, comme peintre décorateur du théâtre; en 1676, il dirigea les travaux du nouveau bâtiment du château du Duc, à Celle.

ARIGONE (Francesco), peintre, du XVIII^e siècle

Il peignit deux fresques pour la nouvelle chapelle S. Barbara, au château de Schebetau, en Moravie. D'après les documents de l'époque, il était propriétaire à Olmütz en 1701; il y résidait encore en 1719.

ARIGONI (fra Bono), miniaturiste vénitien (Ec. Ital.).

On connaît de lui une carte géographique en miniature signée : *Nova charta marina fo facta da mi fra Bono Arigoni Venetia MCCCC XI*. Ses sujets favoris sont des bateaux et des animaux. On a de lui un portrait représentant *Un moine, un livre à la main*.

ARIGONI (Francesco), peintre, du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Etabli à Padoue vers 1628; il est l'auteur d'un *S. Antonius*, à l'église S. Felice e Fortunato, à Vicence.

ARIGUZZI (Arduino di Domenico degli), sculpteur sur bois et architecte (Ec. Ital.). Cité à Bologne de 1482 à 1517. Exécuta divers travaux dans des églises de Bologne.

ARIHISA, peintre florissait à Kyoto vers 1308-1349 (Ec. Jap.).

Il était le troisième fils de Kose Ariyuki et remplit de hauts emplois à la cour. On cite de lui le portrait de deux Mandarins et une image de Benzaiten, déesse de la Fortune.

ARIË (Kose-A.), peintre, travaillait vers 1321-24 (Ec. Jap.).

D'après Brinkley, il vivait à Genko et il était le fils de Kose Mitsuyasu de Kyoto. On cite de lui : Deux Makimono, Gyogengi, histoire de Jirô Koréon Gyogi et Jizoengi, miracle de Bodhisatva Jizo (Kshitegarbha), ainsi que 16 Kakemono, les 16 Rakau.

ARIMINI, graveur, du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

On cite de cet artiste une gravure datée, Rimini 1751, représentant des chevaux.

ARINELLI (Luca et Michelangelo), peintres, du XVIII^e siècle (Ec. Nap.).

ARINO Y FELIU (Rafael), peintre de genre et décorateur du XIX^e siècle, né à Valence (Ec. Esp.).

Elève de Luis Tellez ; a fait des tableaux de genre pour lesquels il s'est inspiré de sujets pris dans son pays natal, mais il est plus connu comme peintre décorateur.

ARIO (Emilio), sculpteur à Venise (Ec. Ital.).

ARIODANTE (Marco), peintre de fleurs à Bologne, né en 1699 (Ec. Bol.).

ARION (Hannequin), sculpteur, né à Bruxelles au XIV^e siècle (Ec. Flam.).

Travailla à Dijon avec Jean de Soignolles.

ARIOSTO (Felipe), peintre, du XVI^e siècle (Ec. Esp.).

En 1587 et en 1588, a fait beaucoup de portraits des souverains aragonais pour une salle d'audience de Barcelone. On croit qu'il était d'origine italienne.

ARISCOLA (Nicola), sculpteur, du XV^e siècle (Ec. Ital.).

Est regardé comme le maître de Salvato d'Aquila, à qui il dédia plusieurs œuvres qui se trouvent dans l'église Sta Maria della Valle Verde, à Barisciano (Prov. Aquila).

ARISHIMA (Kuma), peintre, né à Yokohama, travaille au XX^e siècle (Ec. Jap.).

Expose à Paris au Salon d'Automne deux paysages en 1923.

ARISIUS (fra Sollicitus), peintre, du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Peintre établi à Lodi, il est l'auteur d'un tableau : Adoration des Mages, signé, et daté de 1607, pour l'église S. Giovanni de Sessa.

ARISMENDI (Felipe), sculpteur, mort à Saint-Sébastien le 1^{er} août 1725 (Ec. Esp.).

Cet artiste, fils ou neveu de Juan Arismendi, vivait à Saint-Sébastien. On lui attribue un nombre considérable d'ouvrages exécutés dans la province de Biscaye et qui ont des caractères communs, en particulier un certain réalisme. Citons notamment : à Saint-Sébastien, dans l'église Santa Maria, un Saint Pierre, un Saint Joseph et plusieurs groupes représentant divers épisodes de la Passion de Jésus-Christ, (1710-1713), — à l'église paroissiale d'Eloybar, un Saint Antoine, — à S. Vicente, un médaillon Les Ames du Purgatoire, — à S. Francisco, la statue du roi Louis XIV et une Sainte Rose qui sont parmi ses œuvres les meilleures, — à Bilbao, dans l'église de Saint Iago, une Immaculée Conception et une Sainte Barbara, — à l'église paroissiale de Pasages, quatre statues ornant le tabernacle du maître-autel et, dans la sacristie, un Saint Jean-Baptiste, regardé comme son chef-d'œuvre, — enfin, dans l'église de Plasencia, un Christ, et dans celle de Toloza, un Saint Ignace de Loyola.

ARISMENDI (Juan de), sculpteur, du XVII^e siècle (Ec. Esp.).

Artiste établi à Cizurquil (Prov. Guipúzcoa) : aidé de Jean Nascardo et de Jean de Iralzu, il fit, en 1632, des tabernacles pour le maître-autel de l'église paroissiale de Fuenmayor et Briones et pour l'église N.-D. de los Reyes, dans le bourg de la Guardia.

ARISTANDROS I, bronzier parien qui vivait au tournant du V^e et du IV^e siècles avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Peut-être est-il le père du grand Skopas. Il travailla à l'un des deux grands trépiéds consacrés par les Spartiates à Amyklai après Ægos-Potamoi (405), tandis que Polyklète l'Ancien (?) travaillait, dit-on, au second. La figure de soutien du trépiéd d'Aristandros était une femme tenant la lyre : Pausanias y reconnaissait Sparta, mais c'est bien plutôt la déesse laconienne Alexandra qui devait être ainsi représentée.

ARISTANDROS II, fils de Skopas, sculpteur parien, du milieu du I^{er} siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Des inscriptions de Délos nous apprennent qu'il restaura des œuvres d'Agasias, fils de Ménophilos. On suppose que ces travaux ont eu lieu après la première guerre de Mithridate contre Rome (88-84). Aristandros fils de Skopas appartient vraisemblablement à la même famille que Aristandros I, et aussi le grand Skopas.

ARISTARETE, femme-peintre grecque d'époque inconnue (Ant. Gr.).

Elle était la fille et l'élève de Néarchos ; Plinie cite d'elle un Asképios.

ARISTEAS I, sculpteur grec de l'époque d'Hadrien, originaire d'Aphrodisias (Carie) (Ant. Gr.).

Avec son compatriote Papias, il exécuta les deux Centaures de marbre noir, retrouvés en 1736 dans la villa d'Hadrien, et conservés au Musée du Capitole. Le sujet n'est pas original et, d'ailleurs, les artistes de l'école (?) d'Aphrodisias se contentent généralement de copier des œuvres plus anciennes. Ici Aristéas et Papias ont sans doute repris une œuvre rhodienne (analogies avec le Laocoon), vraisemblablement en bronze (choix de la pierre noire, travail des cheveux), que l'on peut dater de la seconde moitié du I^{er} siècle avant Jésus-Christ. Il manque aujourd'hui aux deux Centaures le petit Eros qu'ils avaient dans le dos.

ARISTEAS II, fils de Nikandros, sculpteur grec du I^{er} siècle avant Jésus-Christ, originaire de Mégapolis (Ant. Gr.).

Il nous est connu par une base d'Olympie.

ARISTEIDES I, sculpteur grec de la fin du V^e siècle avant Jésus-Christ, appartenant au groupe de Polyclète (Ecole d'Argos-Sicyone) (Ant. Gr.).

Nous savons par Plinie qu'il était spécialiste des chars quadriges et biges. Aucune œuvre conservée ne peut lui être sûrement attribuée. Le renseignement de Pausanias relatif à un Aristeides qui aurait, après un Cléotas, travaillé à la décoration de l'aphesis du Stade Olympique, est incertain.

ARISTEIDES II, de Thèbes, artiste grec du temps de la guerre du Péloponnèse (fin du V^e siècle avant Jésus-Christ) (Ant. Gr.).

C'est lui qui aurait peint sur silhouettes incisées au trait les stèles des guerriers tombés en 424 à la bataille de Déliion. Les stèles gravées et peintes de Mnason, de Rhynchon, de Sangénès, peuvent nous donner une idée de ce qu'étaient ses œuvres.

ARISTEIDES l'Ancien, peintre grec de la première moitié du IV^e siècle avant Jésus-Christ, fondateur (à Athènes ?) d'une école célèbre (Ant. Gr.).

Selon Plinie, il avait été l'élève d'Euxénides. Certains auteurs identifient Aristeides l'Ancien avec le sculpteur du même nom qui fut le disciple de Polyclète et en font un artiste Sicyonien. Mais le peintre Aristeides était beaucoup plus probablement Thébain ; peut-être seulement ouvrit-il à Athènes l'école où se formèrent non seulement ses fils Nikéros et Ariston II, mais aussi Antorides et Euphranon. Les critiques postérieurs reprochent à Aristeides l'Ancien ses couleurs encore un peu dures, mais ils reconnaissent en lui le véritable inventeur de la peinture à l'encastique (technique que Praxitèles portera à sa perfection). Les œuvres d'Aristeides l'Ancien marquent l'introduction du « pathétique » en peinture (comp. Skopas, pour la sculpture). La Mère blessée à mort qui veut empêcher son nourrisson de têter du sang est un sujet qui sera repris plus tard, en plastique, par la Pergaménien Epigonos. Autres tableaux : un « Suppliant » (qui était, nous dit-on, « parlant »), — un Malade très célèbre (consécration à Asképios ?), — et une « Anapaouomèné propter fratris amorem » (on ne sait pour cette jeune fille, morte à cause de l'amour qu'elle portait à son frère, s'il faut songer au suicide de Kanaké dans l'« Aiolos » d'Euripide, ou s'il faut rappeler l'épigramme funéraire composé par Kallimachos pour une jeune fille de Cyvène qui s'était suicidée de chagrin à cause de son frère). On attribuerait volontiers à Aristeides l'Ancien un Dionysos

et Ariadne qui avait grand renom au II^e siècle et aussi, puisque Strabon la cite en même temps, un *Héraklès* dans la tunique de Nessus ; mais il n'y a pas de preuves certaines. De même une *Iris* inachevée, — un *Vieillard* enseignant la lyre à un enfant, — un *Tragédien avec un enfant*, — des *Chasseurs avec du gibier*, — et des *Quadriges* en course peuvent tout aussi bien être attribués à Aristeides le Jeune.

ARISTEIDES le Jeune, peintre grec de la seconde moitié du IV^e siècle avant Jésus-Christ, probablement le fils d'Arion II et le petit-fils d'Aristeides l'Ancien (Ant. Gr.).

Il est cité, avec Nikomachos et Nikias, parmi les artistes qui florissaient vers 330 (Ol. 112). D'ailleurs il dut être, en même temps que l'élève, le frère cadet de Nikomachos. Il fit le portrait de la maîtresse d'Épicure, *Leontion*, et exécuta pour le tyran d'Elatée, Mnason, un grand tableau de bataille contre les Perses comportant, dit-on, cent personnages. Il s'agit sans doute d'une œuvre inspirée des campagnes d'Alexandre, comme le tableau fameux de Philoxenos (condisciple d'Aristeides à l'école de Nikomachos) que l'on reconnaît dans la « Mosaïque d'Alexandre ». C'est vraisemblablement Aristeides le Jeune que Ptolémée signale comme « pornographe » auprès de Pausias et de Nikophanes.

ARISTIDE (Louis), dessinateur et graveur au burin, né à Toul, mort à Paris en 1852 (Ec. Fr.). On signale, de lui, le portrait de son maître *Henriquel Dupont* — d'après Paul Delaroche, — celui de *Napoléon I^{er}* dans son cabinet, d'après Paul Delaroche, — celui de *Pierre le Grand*, d'après Delaroche, — *Mignon regrettant sa patrie*, et *Mignon aspirant au ciel*, estampes gravées d'après Ary Scheffer, — *L'Innocence*, d'après Greuze. Médailles en 1842 et 1844.

ARISTION, sculpteur grec du VI^e siècle avant Jésus-Christ, originaire de Paros (Ant. Gr.).

Il dut, comme bien d'autres artistes ioniens de cette époque, émigrer vers l'Ouest devant la menace médique. Il a signé en Attique (Mésogée) la base du monument funéraire de Phrasikléia, que l'on date de la seconde moitié du VI^e siècle ; à Athènes, son nom (sans ethnique) se retrouve sur la base du Cippé d'Antilochos ; et au Céramique enfin, le monument de Xénophantos surmonté d'une effigie de Couros, lui a été attribué (bien que seul, ici, l'ethnique reste lisible). Par contre, il n'est pas sûr du tout que l'inscription de certaine colonne dorique du British Museum concerne Aristion de Paros.

ARISTOBOULOS, peintre grec, originaire de Syrie, cité par Pline ; on croit pouvoir le dater de la première moitié du I^{er} siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

ARISTODEMOS I, bronzier grec de la fin du IV^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Pline signale de lui des chars avec leurs conducteurs, des statues d'athlètes, des philosophes et des vieilles femmes ; Tatien lui attribue un portrait d'*Esopé*. Mais ses œuvres les plus fameuses semblent incontestablement un *Doryphore* et surtout le portrait de *Seleukos Nikator* (322-281), que l'on a voulu reconnaître dans le buste de la Villa des Pisons, à Herculanum.

ARISTODEMOS II, peintre carien qui vivait dans la première moitié du III^e siècle après Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Il écrivit sur la peinture ancienne, et fit des tableaux dans la manière de Eumélos (probablement un maître de la seconde moitié du II^e siècle, dont une *Hélène* se voyait sur le forum romain).

ARISTODOTOS, bronzier grec d'époque inconnue (Ant. Gr.).

Cité par Tatien comme l'auteur d'une statue de l'hétaire *Mystis*.

ARISTOGEITON, sculpteur béotien (?) de la première moitié du V^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Avec Hypatodoros, il a signé, à Delphes, la base du Béotien Eppidalos. D'autre part, Pausanias nous apprend que les deux mêmes artistes avaient exécuté une offrande argienne consacrée sur la Voie Sacrée à l'occasion de la bataille d'Enoé (victoire des Athéniens et des Argiens sur Lacédémone en 460 ou 456). On y voyait assemblés les alliés de Polynice dans l'expédition contre Thèbes et le char d'Amphiaraos avec l'aigle Batôn. Rien ne subsiste de cette œuvre ; nous n'avons pas la signature, mais seulement le début d'une dédicace argienne, regravée dans le dernier quart du V^e siècle, sur la base de 460 ou 456.

Le nom d'Aristogeiton (comme celui d'Hypatodoros) figure sur une liste trouvée à Thèbes, que l'on croit un catalogue artificiel.

ARISTOKLEIDES, peintre grec, probablement du IV^e siècle avant Jésus-Christ, cité par Pline parmi les « *primis proximi* » (Ant. Gr.).

Il avait exécuté des peintures dans le nouveau (?) temple d'Apollon à Delphes (« *pinxit aedem* »).

ARISTOKLES I, sculpteur attique de la fin du VI^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Il a signé la stèle funéraire fameuse de l'hoplite Arion que l'inscription permet de dater du dernier quart du siècle. Son nom se lit à nouveau sur une inscription attique trouvée à Hiéraka.

ARISTOKLES II, bronzier sicyonien, frère (à peine moins célèbre) de Kanachos, dont l'activité se situe dans la seconde moitié du VI^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

On le croit père de Kléotas et grand-père d'Aristoklès IV ; il eut pour disciples Synnoon d'Egine et son fils Ptolichos. Nous savons par une épigramme d'Antipater de Sidon qu'il collabora avec Kanachos et Agéladas à un groupe de trois muses ; il avait exécuté pour sa part une *Muse tenant la lyre*.

ARISTOKLES III, bronzier grec du VI^e siècle avant Jésus-Christ, originaire de Cydonia (Crète) et établi à Sicyone (Ant. Gr.).

Pausanias le compte parmi les plus anciens artistes et dit qu'il était né avant que Zanklé ne devint Messine (donc avant 494). A la commande d'Evgoras de Zanklé, Aristoklès de Cydonia avait exécuté, pour Olympie, un groupe dont on remarquait l'archaïsme, représentant Héraklès en train de lutter pour la ceinture contre une Amazone à cheval. Il ne nous reste rien de cette œuvre, mais un fragment de marbre portant [*Kulldóniatas* trouvé dans les fouilles du temple de Zeus, pourrait provenir de la base.

ARISTOKLES IV, fils de Kléotas, bronzier grec, contemporain plus jeune de Phidias (Ant. Gr.).

On pense qu'il s'agit d'un petit-fils d'Aristoklès II. A la demande du Thessalien Gnathis, Aristoklès fils de Kléotas fit, pour l'Altis d'Olympie (près du Pélopie), un groupe de Zeus et Ganymède. On a cru reconnaître le Ganymède dans l'Éphèbe lychnophore en bronze de la Via dell' Abbondanza (Pompéi) et la tête du Zeus dans un document du British Museum.

ARISTOKLES V, sculpteur grec qui, en 398 avant Jésus-Christ, restaura les reliefs de la base de l'Alhèna Parthénos de Phidias (Ant. Gr.).

ARISTOKYDES, peintre grec d'époque inconnue, mentionné par Pline (Ant. Gr.).

ARISTOLAOS, fils et élève de Pausias de Sicyone, peintre grec de la seconde moitié du IV^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Il représente : *Epaminondas* (probablement avant 335, date de la destruction de Thèbes), — *Périlès*, — *Média* (?), — *Arété*, — *Thésée*, — et *Démos* (ce qui semble indiquer que l'artiste travailla pour Athènes) ; enfin, un *Sacrifice du taureau*. Pline cite Aristolaos comme un peintre des plus sévères.

ARISTOMACHOS (?), artiste d'époque inconnue (Ant. Gr.).

Dans une épigramme d'Antipater dont nous avons deux fois le texte dans l'Anthologie, ce nom alterne avec celui d'Aristomenes. Il s'agit vraisemblablement du même artiste.

ARISTOMACHOS, sculpteur argien du II^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Il collabora, pour diverses œuvres, avec son frère Andréas (voir Andréas).

ARISTOMEDES, sculpteur thébain du milieu du V^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Avec son compatriote Sokrates, il exécuta pour le poète Pindare (mort en 441) une *Cybèle Dindymène*, en, pentélique.

ARISTOMEDON, bronzier argien du début du V^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Il avait reçu, à Delphes, la commande d'une offrande phocidienne, à la suite d'une victoire sur les Thessaliens ; les principaux héros et chefs du pays y figuraient, autour du divin Tellios.

ARISTOMENES I, peintre thasien d'époque inconnue, cité par Vitruve parmi les artistes capables, mais qui n'eurent pas grand succès (Ant. Gr.).

Une épigramme d'Antipater, qui nous est transmise

deux fois par l'Anthologie et où ce nom alterne avec celui d'Aristomachos, désigne l'artiste comme « Strymonien ». Il n'est pas sûr, d'ailleurs, que l'œuvre dont parle Antipater soit une peinture (il s'agit d'une consécration à Aphrodite faite par trois hétaires et représentant des porteuses d'offrandes devant l'image de la déesse).

ARISTOMENES II, fils d'Agias, sculpteur grec, originaire de Messène, connu par deux inscriptions d'Olympie (II^e siècle avant Jésus-Christ) (Ant. Gr.).

Les deux signatures concernent des statues honorifiques. A la famille de l'artiste appartiennent vraisemblablement Agias fils d'Aristoménès (son fils ?) et Pyrilampos fils d'Agias (son frère ? ou son petit-fils ?).

ARISTON I, sculpteur grec de l'époque archaïque, que l'on a proposé d'adjoindre au groupe des plus anciens bronziers de Laconie (Ant. Gr.).

Ariston et Telestas, son frère, nous sont signalés comme les auteurs, à Olympie, du Zeus haut de 18 pieds, dédié par la ville arcadienne de Cleitor, entre 600 et 550 (?) avant Jésus-Christ.

ARISTON II, peintre grec du IV^e siècle avant Jésus-Christ, vraisemblablement le fils d'Aristeidès l'Ancien (Ant. Gr.).

Il fut très probablement le père d'Aristeidès le jeune et de Nikomachos, donc le grand-père d'Ariston III. Une seule œuvre de lui nous est citée : un *Satyre* portant une couronne et tenant le *skyphos*.

ARISTON III, peintre grec du IV^e siècle avant Jésus-Christ, fils et disciple de Nikomachos, donc vraisemblablement petit-fils d'Ariston II (Ecole d'Aristeidès l'Ancien) (Ant. Gr.).

ARISTON IV, sculpteur grec du IV^e siècle avant Jésus-Christ (?) (Ant. Gr.).

Sa signature, unie à celle de Xanthias, se lit sur une inscription athénienne.

ARISTON V, de Chios, sculpteur grec de la première moitié du III^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Il travailla en collaboration avec Agathon d'Ephèse pour une statue en bronze, ex-voto de Timothéos fils d'Euphanès dont l'inscription a été retrouvée sur l'Acropole de Lindos (date : 270 environ). Deux autres signatures d'Ariston de Chios ont été découvertes à Kamiros (date : vers 260).

ARISTON VI, bronzier grec de la fin du III^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Son nom se lit sur une base de Corinthe, qui supportait la statue de Kephisotélès, fils de Timosthénès.

ARISTON VII, de Mytilène (Ant. Gr.).

Artiste grec, bronzier, mais plus encore toreute, mentionné par Pline.

ARISTON VIII, fils de Dionysios, sculpteur grec du II^e siècle avant Jésus-Christ, connu par une inscription de Thèbes (Ant. Gr.).

Il appartient à la même famille que Dionysios, fils d'Ariston et Agatharchos fils de Dionysios (lequel se donne pour Béotien).

ARISTONIDAS I, fils de Télésion, peintre rhodien de l'époque hellénistique (Ant. Gr.).

Il eut pour fils et pour élève le peintre Mnasitimos. Ces noms appartiennent à une grande famille d'artistes (surtout sculpteurs) que l'on peut suivre du IV^e au I^{er} siècle avant Jésus-Christ.

ARISTONIDAS II, bronzier grec et sculpteur du fer dont le nom est cité par Pline (épique hellénistique ?) (Ant. Gr.).

Il appartient, semble-t-il, à une famille d'artistes rhodiens, et eut pour fils un Mnasitimos. Il avait exécuté en fer et bronze une statue d'Athamas venant de tuer son fils Léarchos dans une crise de démence. La rouille mettait, nous dit-on, sur le visage du malheureux père, le rouge de la confusion et de la douleur.

ARISTONIDAS III, fils de Mnasitimos, sculpteur rhodien de la seconde moitié du IV^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

On a de lui deux signatures, l'une à Rhodes, l'autre à Lindos (statue votive). Il eut pour fils, vraisemblablement, Tmagoras et Mnasitimos, hieropioi à Kamiros vers 290.

ARISTONIDAS IV, sculpteur grec de la première moitié du III^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Il nous est connu par une signature de Kamiros que l'on date de 258 environ. Il s'agit sans doute d'un petit-fils du précédent.

ARISTONIDAS V, fils de Mnasitimos, sculpteur rhodien du début du I^{er} siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Une inscription rhodienne de cette époque comporte son nom. Cet Aristonidas appartient sans doute à la même famille que les précédents.

ARISTONOTHOS, potier et peintre de vases (?) grec, du VII^e siècle avant Jésus-Christ (style argien orientalisan) (Ant. Gr.).

Un cratère de Caeré (Palais des Conservateurs) porte sa signature.

ARISTONOUS, bronzier éginète de l'époque pré-classique (?) (Ant. Gr.).

Il exécuta pour Olympie, consécration des Métapontins, un Zeus couronné de lis, avec l'aigle et le foudre.

ARISTOPEITHES, fils d'[Aristo]nymos (ou de [Kléo]nymos ?), sculpteur grec du IV^e siècle avant Jésus-Christ, originaire du dème attique de Phylé (Ant. Gr.).

Sa signature se lit sur deux bases d'Eleusis datant de 326-324.

ARISTOPHANES, peintre de vases attique de la dernière partie du V^e siècle avant Jésus-Christ (style « riche ») (Ant. Gr.).

Cet artiste a signé un certain nombre de coupes du potier Erginos.

ARISTOPELOS, fils d'Eusthénès, sculpteur corinthien de la fin du III^e siècle avant Jésus-Christ, connu par une signature de Délos (Ant. Gr.).

ARISTOPHON, peintre grec du V^e siècle avant Jésus-Christ, vraisemblablement le frère de Polygnote de Thasos, et le père d'Aglaophon le Jeune (Ant. Gr.).

On cite de lui un *Philoclète* (sujet traité de diverses façons par les peintres de vases contemporains et postérieurs), — un *Ankaïos blessé* par le sanglier, avec sa mère Astypale, — et une « numerosa tabula » représentant Ulysse à Troie, avec Peitho et Dolos (donc vraisemblablement en mendiant) et aussi Hélène, Deiphobos et Priam.

ARISTOS, sculpteur grec de l'époque hellénistique, originaire d'Ephèse (Ant. Gr.).

Son nom se lit sur une inscription rhodienne, et une seconde signature a été découverte sur l'Acropole de Lindos (date : 185 environ).

ARISTOTELES, sculpteur grec, originaire de Cleitor (en Arcadie) (Ant. Gr.).

Il est nommé dans une épigramme d'Anyté (fin du IV^e ou début du III^e siècle avant Jésus-Christ) comme l'auteur d'un grand bassin dédié à Athéna par un certain Kleubotos de Tégée.

ARISTOTILE, sculpteur sur bois et marqueteur vénitien, vivait vers 1550 (Ec. Ital.).

ARISTOTILI (Giovanni), sculpteur, du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Établi à Parme vers 1538 avec son frère Giuseppe. Leurs sculptures étaient appréciées.

ARISTOTILI (Giuseppe), sculpteur du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Établi, avec son frère Giovanni, à Parme vers 1538.

[ARIST]OXENOS, fils d'Euprépon, sculpteur grec du III^e siècle avant Jésus-Christ, originaire de Ténédos (Ant. Gr.).

Connu par une seule signature difficilement lisible, sur une pierre de Lemnos, réutilisée au début de l'époque impériale.

ARITHEA (Arnold), peintre ou graveur amateur, du XVI^e siècle, vivait à Nuremberg (Ec. All.).

Cet artiste exécuta le *Portrait de Martin Luther*.

ARIU (Emilio), sculpteur, fin du XVI^e siècle (Ec. It.).

Selon P. Lomazzo, Ariu, établi à Venise, était un des plus brillants artistes de son époque, contemporain et rival de A. Vittoria.

ARIVIERI (Stefano), peintre, vers 1485 (Ec. Ital.).

Connu comme peintre décorateur établi à Ferrare.

ARIYASU (Kose A.), peintre, vivait à Kyoto vers 1326-1334 (Ec. Jap.).

Cet artiste, qui appartenait à l'école Kose, était le deuxième fils du Kose Mitsuyasu.

ARIZA (don José de), sculpteur, du commencement du XVIII^e siècle, mort à Alcaniz (Ec. Esp.).

A pris part à la guerre d'Espagne, en qualité de colonel d'un régiment de cavalerie de l'archiduc Charles ; puis quitta l'armée pour s'adonner à la

sculpture et fit un tabernacle pour le maître-autel de l'église S. Felipe et Santiago, à Saragosse.

ARIZMENDI (José Sanz), peintre des XIX^e-XX^e siècles (Ec. Esp.).

Artiste établi à Séville, dont deux tableaux : *La Bohémienne* et *La Diseuse de bonne aventure*, ont figuré à l'Exposition Internationale de Düsseldorf, en 1904.

ARIZMENDI (Rosalia), peintre des XIX^e-XX^e siècles, née à Madrid (Ec. Esp.).

Elève de Félix Iniesta, elle est célèbre par ses natures mortes. Elle a envoyé, à l'Exposition de Madrid : *Le gibier* (1901), — *Ecrevisses, Huîtres et fruits* (1904), — *Fleurs et pommes* (1906).

ARIZOLI (L.), sculpteur, du XIX^e siècle (Ec. Fr.). A figuré au Salon de Paris (1888).

ARJONA, peintre d'histoire, du XVII^e siècle (Ec. Esp.).

Elève de Sébastien Martínez à Jaen, ses œuvres sont dans les églises de Baega et d'Ubeda, et surtout dans l'église et dans le cloître des Carmes déchaussés de Jaen.

ARJONA (Carmen), peintre, XIX^e siècle (Ec. Esp.). En 1869, cette artiste a exposé à Séville une pittoresque vue de cette ville, qui est fort goûtée.

ARKAY (Aladár), architecte et peintre, du XIX^e siècle, né à Temesvar en 1868 (Ec. Hong.).

En 1885, cet artiste suivait les cours de l'Ecole Polytechnique de Budapest; puis il fréquenta les écoles de peinture de Székely et de Lodz, et vint un an à Paris. En 1893, il alla à Vienne étudier la construction du théâtre, chez Fellner et Helmer, et travailla à l'édification du Palais royal de Budapest; il obtint un premier prix en 1896. Arkay a fait aussi quelques aquarelles, mais ses œuvres les plus connues sont de petites villas en style hongrois et des décorations d'intérieurs.

ARKELL (Laura), peintre, vivait à Swindow vers 1887 (Ec. Ang.).

Elle exposa un tableau à Suffolk Street et peignit surtout des études de têtes.

ARKES (Jan), sculpteur à Amsterdam, au XVIII^e siècle, mort avant 1752 (Ec. Hol.).

Père du sculpteur Pieter Arkes. Fils du sculpteur Jan Arkes; son nom figure dans les documents comme graveur sur bois et bourgeois d'Amsterdam à la date du 20 avril 1752.

ARKESILAOS I, fils d'Aristodikos, sculpteur parien (ou nazien ?) de la première moitié du V^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Simonide avait composé une épigramme pour une Arémide de lui, exécutée moyennant 200 drachmes pariennes.

ARKESILAOS II, sculpteur grec, contemporain de César, et familier de L. Lucullus (I^{er} siècle avant Jésus-Christ) (Ant. Gr.).

Pour le temple de Vénus, consacré en 46 avant Jésus-Christ, il créa une *Vénus Genitrix* qui fut mise en place sans être tout à fait achevée. Autant que nous en puissions juger par les monnaies et les reliefs, la déesse était représentée debout et vêtue avec un haut diadème et tenant le sceptre; un Amour regardait par-dessus son épaule. Autre image du culte, une *Félicitas*, commandée par Lucullus le Jeune (tombé à la bataille de Philippes en 42) était inachevée quand l'artiste mourut. Si l'on en juge par son prix, cette *Félicitas* devait être faite d'une matière précieuse. Deux œuvres d'inspiration toute différente nous sont encore signalées par Pline : des *Centaures portant des nymphes*, propriété d'Asinius Pollion (on songe au Centaure enlevant une nymphe de la Sala degli animali du Vatican), — et une *Lionne avec laquelle jouaient des Eros ailés*, propriété de Varron (et sujet repris sur diverses mosaïques). Enfin, nous savons que même les simples maquettes d'Arkesilaos étaient extrêmement prisées. Ainsi le modèle en plâtre d'un cratère qu'il exécuta pour un chevalier romain du nom d'Octavius fut payé un talent.

ARKESILAOS III (ou plutôt Mnasilaos ?), peintre parien, probablement du V^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Pline le cite (comme encauste) auprès de Polygnote de Thasos et de Nikanor de Paros. Il est possible que cet artiste ne fasse qu'un avec Arkesilaos I.

ARKESILAS, fils de Tisikratès, peintre grec du IV^e siècle avant Jésus-Christ, appartenant à l'Ecole de Sicone (Ant. Gr.).

Son père était sans doute le disciple indirect de Lysippe. Lui-même doit s'identifier avec cet Arkesilaos dont Pausanias signale une œuvre (portrait de Léosthènes entouré de ses fils) dans le sanctuaire de Zeus et d'Athéna, au Pirée.

ARKHIPON (Abram), peintre et dessinateur à Moscou, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Rus.).

Il participa à l'Exposition Universelle de 1900 à Paris, avec trois œuvres : *Le Vieux*, — *De retour*, — *Sur le Volga*.

ARKWRIGHT (Miss Edith), miniaturiste, vivait à Brighton vers 1884 (Ec. Ang.).

Elle exposa cette année-là à la Royal Academy. **ARKWRIGHT (Emily)**, dessinateur du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Elle se spécialisa dans le dessin au crayon. Elle vivait et exposait à Londres de 1878 à 1881.

ARLANDIS (René), peintre français, né à Alger; travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose des paysages aux Indépendants en 1930 et 1931.

ARLATI (Ira Alberto), peintre, du XV^e siècle (Ec. Ital.).

Moine vénitien, travaillait vers 1450.

ARLATI (Carlo), sculpteur, du XIX^e siècle (Ec. It.).

Etabli à Milan, cet artiste a envoyé un buste en marbre, *Printemps*, à l'Exposition de l'Académie de Berlin, en 1868.

ARLAUD (Benoît), miniaturiste, né à Genève, mort prématurément en 1719 (Ec. Suis.).

Cet artiste travailla successivement à Amsterdam et à Londres (1707). On cite de lui les *Portraits de la princesse Wilh. Charlotte de Galles et du baron Ezéchiel Spanhemius* qui ont été reproduits par J. Simons à la manière noire ainsi que celui de Shakespeare gravé par Duchange et lithographié par Selb. Benoît Arlaud était le plus jeune frère de Jacques-Antoine Arlaud.

ARLAUD (Bernard), miniaturiste, né à Genève, vivant à Londres à la fin du XVIII^e siècle (Ec. Suis.).

Il exposa fréquemment à la Royal Academy entre 1793 et 1800; de Genève (où il s'était définitivement retiré), il y envoya encore une miniature en 1825.

ARLAUD (Françoise-Jacqueline-Louise), femme de Laurent de Pierredou, peintre miniaturiste, née à Genève le 3 mars 1802, morte aux environs de Lyon le 29 juin 1871 (Ec. Suis.).

Fille du peintre Jérémie Arlaud. Elle travailla surtout avec son oncle, Louis-Ami Arlaud, de 1822 à 1832 environ. Elle envoya souvent des portraits aux expositions suisses.

ARLAUD (Jacques-Antoine), peintre, né à Genève le 18 mai 1688, mort dans la même ville en juin 1746 (Ec. Suis.).

A passé pour un des plus célèbres artistes de son temps. Il eut beaucoup de succès, non seulement comme miniaturiste, mais encore comme portraitiste et comme peintre de sujets religieux et mythologiques. A vingt ans, il travailla à Paris : il était lié avec Rigaud et Largillière. Il fut le maître du duc d'Orléans et protégé de ce prince. En 1721, il alla en Angleterre, où il fut très apprécié. Il revint à Paris, qu'il quitta après un séjour de quarante ans pour retourner à Genève. Son portrait en miniature, peint par lui-même, est au Louvre. Arlaud a légué à la bibliothèque de sa ville natale sa fortune et ses collections.

MUSÉE. — MINIATURES. GENÈVE (RATH) : Madeleine — Pierre le Grand — Louis XIV — Cromwell — Portrait de M^{me} Marie de Cornans d'Astry — Salmacis et Hermaphrodite. — STOCKHOLM : Comte Karl Gustaf Bielhe, à l'âge de 18 ans (miniature exécutée à Paris).

Prix. — PARIS. V^e 18-22 avril 1910. Collection Minéral : Portrait d'homme : 405 fr. (miniature). — V^e 31 mai 1910. Collection de M. R. : Portrait d'un magistrat, signé Arlaud : 110 fr. (miniature).

ARLAUD (Jérémie), dessinateur de portraits, né en 1758, mort en 1827 (Ec. Suis.).

Elève de son frère Louis-Ami Arlaud.

ARLAUD (Léonard-Isaac), peintre miniaturiste, né à Genève le 26 avril 1767, mort vers 1800 (Ec. Suis.). Travailla à Genève, puis à Bade.

ARLAUD (Marc-Louis), peintre, né à Orbe (Suisse) en 1772, mort à Lausanne le 1^{er} mai 1845 (Ec. Suis.).

Contrairement à l'opinion généralement exprimée par ses biographes, il ressort d'un acte des Archives Cantonales d'Orbe que Marc-Louis Arlaud est né, non en 1773, mais en 1772. Il appartenait à une famille

peu aisée, originaire de Genève, qui n'obtint que postérieurement, vers 1802, droit de bourgeoisie à Orbe. L'enfant manifesta très jeune un goût très vif pour le dessin et débuta dans la carrière artistique à Yverdon, en y exécutant des portraits qui lui permirent de partir pour Genève, où il eut pour maîtres ses deux cousins Arlaud. Ceux-ci l'envoyèrent à Paris, où il travailla d'abord sous la direction du miniaturiste Romanet, puis à l'atelier de David, dont il fut l'élève, le modèle et l'ami. Il y mena une existence assez difficile, au moins dans ses débuts, et dut souvent à la protection de M^{me} de Condorcet de ne point demeurer tout à fait sans ressources. Elle lui fit connaître quelques puissants du jour, tels que Cabanis, Fauriel, Berthier, maréchal de France, et la fortune semblait enfin sourire à l'artiste quand une audace excessive de langage le fit exiler par le gouvernement impérial. Avant de rentrer en Suisse, Arlaud fit, en 1811, un voyage en Hollande, qui lui fut très profitable ; l'étude des maîtres néerlandais réagit heureusement contre l'influence de David, dont il avait jusqu'alors copié un peu trop servilement la manière sévère et apprêtée. De retour à Lausanne, il reprit pour son compte l'idée du peintre Ducroz de fonder en cette ville une école de dessin et un musée. Il se heurta à quelques oppositions dont il parvint à triompher à force de persévérance, et, le 10 décembre 1822, s'ouvrit une école de dessin dont il fut nommé professeur. La création du Musée de Lausanne fut plus laborieuse. Ce fut avec ses maigres ressources d'artiste, économisées sur la vente de ses portraits, au prix de mille privations, que Marc-Louis Arlaud put réaliser son rêve. Il offrit à l'Etat Suisse 34.000 francs, toute sa fortune, sur les 49.500 du devis. Les travaux commencés en 1836, furent achevés en 1839, et l'inauguration, bien modeste et bien effacée, en eut lieu le 1^{er} janvier 1841. Exception faite de quelques toiles de Ducroz, on n'y voyait guère que des œuvres du fondateur. Mais lui-même sentait la nécessité d'ouvrir les portes aux jeunes écoles. Il reconnaissait le côté factice de son talent et jouait sévèrement Ducroz. Il passa donc les dernières années de sa vie à enrichir le Musée de Lausanne, faisant des commandes à Calame, à Diday, à van Muyden, qui étaient les maîtres de la nouvelle école suisse. Ce fut la joie de sa vieillesse, et, après une lente maladie de huit mois, il mourut, le 1^{er} mai 1845... On ignore même où il fut enterré... Son dernier geste trahit son tempérament artistique. Il laissa 2.000 francs par testament pour l'achat d'un tableau de Gleyre. Ce fut un peintre assez quelconque, un peu trop imbu du classicisme romain de David, chez lequel on ne peut nier néanmoins de précieuses qualités de style et une palette assez riche. Mais son plus beau titre de gloire est d'avoir été un cœur généreux, prêt à tous les sacrifices, et une âme d'élite, en qui les questions artistiques primaient toutes les préoccupations mesquines de la vie.

M. BOUCHENY DE GRANDVAL.

MUSÉE DE GENÈVE (RATH). MINIATURES : Deux portraits de femme — Deux portraits d'homme — Portrait du Dr Jurine — Portrait de femme — Portrait de l'auteur — Portrait de M^{me} Tallien.

ARLAUD-JURINE (Louis Ami), miniaturiste, né à Genève le 13 octobre 1751 ; y meurt le 8 août 1829 (Ec. Suis.).

Petit-neveu de Jacques-Antoine, élève de Liotard et de Vien ; vit à Genève, à Paris et à Londres.

MUSÉE DE GENÈVE. — M^{me} Arlaud.

ARLDT (C.-W.), lithographe de la seconde partie du XIX^e siècle (Ec. All.).

A lithographié de nombreux portraits et des paysages.

ARLEN (A. d'), artiste néerlandais du XVI^e siècle (Ec. Hol.).

A travaillé à Florence pour le compte des Médicis.

ARLEN (M^{me} Berthe-Louise), graveur, née à Saint-Cyr-l'Ecole (Ec. Fr.).

Elève de M^{me} Corduan. A exposé deux gravures sur bois, d'après Richard Parkes Bonington et Simon, au Salon de 1905 ; mention honorable en 1907.

ARLENCOURT (Jacques), ou **Armencourt**, peintre à Paris en 1755 (Ec. Fr.).

ARLENT-EDWARDS (Samuel), graveur américain, né en Somersetshire (Angl.) en 1862 (Ec. Am.). Travaillait à Williams-Bridge (New-York).

ARLES (Musée d'), Bouches-du-Rhône.

Le Musée d'Arles est peu important. Il se compose exclusivement de la collection des tableaux, pastels, dessins du peintre Reattu, acquise par la ville. Reattu

(Jacques) est né à Arles en 1760, et mort en 1832. Il fut élève de Regnault et obtint le grand prix de Rome. Il devint membre de l'Institut. Son talent était assez délicat et son œuvre, conservé à Arles, forme une très intéressante collection. A côté de ce musée de peinture, existe à Arles un Musée des Antiquités, constitué par des fragments de sculpture ancienne, provenant en grande partie des fouilles exécutées dans la région.

ARLET (Michael), peintre de cartes, du XVII^e siècle, à Breslau (Ec. All.).

ARLETTE, peintre, née à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé à la Nationale, en 1924, un portrait.

ARLEYS-DUVAL (E.), peintre paysagiste, fin du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon de Paris en 1883.

ARLIK (Emil), peintre, né à Prague, travaillant aux XIX^e et XX^e siècles (Ec. Boh.).

Cet artiste prit part à l'Exposition Universelle de 1900 avec : *Chanson d'Automne* et des dessins originaux.

ARLIN (Gaspard), sculpteur, exerçait son art à Lyon vers la fin du XVII^e siècle, mort avant 1708 (Ec. Fr.).

ARLIN (J.), peintre, du XIX^e siècle (Ec. Fr.). On mentionne de cet artiste : *Crépuscule après la pluie*, au Salon de Paris de 1881.

ARLIN (Jean), sculpteur à Lyon. XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Il signait J. Arlin ; épousa Claudine Obry, dont il eut un fils, baptisé à Saint-Nizier le 26 avril 1708. Il est probable que cet artiste est le même que le sculpteur cité sous le nom de Jean Herlain, qui résida à Lyon de 1699 à 1702.

ARLIN (Jean-Claude dit Joanny), peintre paysagiste, né à Lyon le 5 janvier 1830, mort à Montclat, près Lyon le 7 avril 1906 (Ec. Fr.).

Fabricant de soieries jusqu'en 1882, il travailla d'après nature avec des camarades, débuta au Salon de Lyon en 1867 et au Salon de Paris en 1869 avec des fusains et exposa, depuis 1868, des peintures et des dessins. Il a laissé des dessins à la plume, lavis, gouaches et aquarelles. Une de ses toiles, *Le Soir à Saint-Paul de Varax*, est à Lyon, à la mairie du VI^e arrondissement de Lyon. Arlin avait eu la médaille du Salon de Lyon en 1892.

ARLIN (N.), sculpteur, du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé deux bustes (études) au Salon de Paris, en 1892.

ARLIN (Victor), peintre et sculpteur, né à Lyon le 12 juin 1868 (Ec. Fr.).

Fils du peintre Joanny Arlin, il entra en 1884 à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon où il travailla avec le sculpteur Dufraine et fut ensuite élève, à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, de J.-P. Laurens, Benjamin Constant et Albert Maignan. Il a débuté au Salon de Paris en 1888 avec *Tête d'étude* et *La Sieste*, et exposa depuis, au même Salon, des portraits, des scènes d'histoire et de genre, des figures et des paysages. Il a aussi exposé des sculptures à Paris et à Lyon (1891-1892) des aquarelles et des dessins. Il a obtenu, à Lyon, une première médaille en 1900, avec des *Portraits* ; à Paris, une mention honorable en 1901, avec *Episode de la Fuite en Egypte*.

ARLOTTI (Angelo), peintre d'histoire, du XVIII^e siècle, né à Rimini (Ec. Bol.).

Elève de F. Torelli, il était connu à Bologne entre 1730 et 1772 : il a peint un tableau d'autel, représentant *Saint Barthélemy*, pour l'église de S. Bartolino de sa ville natale.

ARLOTTI (Antonio) da Parma, miniaturiste et calligraphe, du XV^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste était établi à Vérone. Il existe un *Lucidarium*, daté de 1443, écrit et signé de sa main, à la Bibliothèque Laurentienne de Florence.

ARLOY (M^{me} Irène d'), née **Savaton**, peintre à Paris où elle travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elle prit part à l'Exposition de Blanc et Noir à Bruxelles en 1892 avec une aquarelle : *Lecture intéressante*.

ARLT (J.), graveur en taille-douce de Prague, au XVIII^e siècle (Ec. Boh.).

ARMAGNAC (Jean d'), sculpteur et architecte du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

A construit la chapelle de Vézins (Maine-et-Loire), consacrée le 13 septembre 1714.

ARMANCOURT (Jean-Auguste Massary d'), peintre miniaturiste du XVIII^e siècle (Ec. Fr.). Il était membre de l'Académie Saint-Luc depuis 1761.

ARMAND (Anna-Marie), née au Tréport; travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé aux Indépendants entre 1926 et 1932 des fleurs, des natures mortes et des paysages, et au Salon d'Automne de 1924 une *Vue du Tréport*.

ARMAND (Aristide), peintre, né à Aix (B.-du-R.), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé en 1935 aux Indépendants Sport dans les dunes.

ARMAND (Auguste), sculpteur, travaillant aux XIX^e et XX^e siècles (Ec. Fr.).

Membre de la société des Artistes Français à partir de 1891. A pris part à plusieurs de ses expositions.

ARMAND (Charles), peintre, né à Bar-le-Duc en 1645, mort à Paris le 18 février 1720 (Ec. Fr.).

A fait un tableau. *Pomone et Vertumne*, en 1673, qui lui ouvrit les portes de l'Académie; il exposa un *Molse* en 1699, et des paysages en 1704. On trouve aussi de lui, dans la collection du roi Guillaume II de Hollande (vendue en 1850), une *Scène de la vie d'un saint*, rappelant la manière de Rembrandt.


ARMAND (Charles), peintre d'histoire et de genre, né à Chaumont (Haute-Marne), en 1783 (Ec. Fr.).

Elève de Regnault; ses œuvres les plus connues sont : *Prédication de Saint Jean* et *L'Amour chassant les mauvais songes*.

ARMAND (Claude), peintre à Paris, 1688 (Ec. Fr.).

ARMAND (Emile), peintre, né à Paris le 3 juin 1794 (Ec. Fr.).

Il a exposé des miniatures au Salon en 1835, 1838, 1839, 1841.

ARMAND (Jean-François), peintre cité par Ris-Paquot comme ayant pris la  marque ci-contre.

ARMAND (Louis). Voir Solignon (Armand-Louis).

ARMAND (Louis), peintre américain, né à New-York; travaille au XX^e siècle (Ec. Am.).

Elève de P.-A. Laurens, il expose des portraits aux Artistes Français en 1926 et à la Nationale en 1928.

ARMAND DE FOLLEVILLE. Voir Folleville (Armand de).

ARMAND-DELEY (Jane), peintre, née au Creusot; travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé en 1920 au Salon d'Automne.

ARMAND-DELILLE (Ernest-Emile), peintre, né à Marseille le 29 décembre 1843, mort à Paris le 5 janvier 1883 (Ec. Fr.).

Elève de Gérôme et de M^{me} Armand Delille; on cite parmi ses œuvres : *Soir* (1878, Musée de Besançon) — *Mare à Guéret* (1880). — *Un tournant de l'Orne* (1882). Il a peint aussi des fleurs, des paysages des environs de Paris, de la Savoie, du Jura, de la Normandie, de la Creuse, qui furent exposés au Salon de 1874 à 1883.

MUSÉE DE GENÈVE. — Paysage, temps gris.

ARMAND-DELILLE (M^{me} Colette-Elizabeth), peintre, née à Fontaine-Damel (Mayenne); travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Sabatté, elle a exposé aux Artistes Français en 1930-1932, puis en 1933 aux Tuileries.

ARMAND-DUMARESQ (Edouard), peintre, dessinateur et graveur, né à Paris le 1^{er} janvier 1826, mort à Paris en février 1895 (Ec. Fr.).

Elève de Couture. Il abandonna la peinture religieuse, pour les sujets d'histoire et les scènes militaires; il accompagna les troupes françaises en Algérie et en Italie. Il a dessiné des uniformes français pour les archives du ministère de la guerre, et des costumes de la garde impériale (lithographies). Ses principaux tableaux sont : *Christ des naufragés*, acheté par le ministère de l'intérieur. — *Saint Bernard prêchant la Croisade*. — *Martyre de Saint Pierre* (à la cathédrale de Caen). — un *Christ*, pour le Palais de Justice de Paris. Il a peint également un grand nombre de toiles représentant des batailles de Napoléon I^{er}, des scènes de la guerre de l'Indépendance de l'Amérique et de l'histoire de Charles XII, des épisodes de la guerre franco-allemande de 1870-1871.

Prix. — PARIS. V^e X^{me}, 4-5 décembre 1918 : *Interrogatoire d'un suspect* (aquarelle) : 135 fr. — V^e

Fr. Mallet, 20-22 mai 1920 : *Conseil de guerre au bivouac* (aquarelle) : 320 fr. — *Volteur blessé en tirailleur* (aquarelle) : 95 fr. — V^e W., 14 et 15 décembre 1925 : *Le Cuirassier* (aquarelle) : 200 fr. — V^e Fr. Mallet, 9 et 10 février 1938 : *Volteur blessé*. — *En tirailleur* : 180 fr.

ARMAND-SIMON (A.), paysagiste du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon de Paris en 1882.

Prix. — PARIS. V^e V., 21 décembre 1942 : *Marines* (deux pendants) : 1.950 fr.

ARMAND-VIVET (Jean), peintre, né à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé des paysages et des scènes de genre aux Indépendants, de 1927 à 1935.

ARMANELLI (Niccolo di Jacopo), miniaturiste du XV^e siècle (Ec. Ital.).

Travaillait à Pérouse, où il devint membre de la corporation des miniaturistes vers 1420.

ARMANI (Giovanni), peintre, du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Originaire de Vérone, il collabora avec d'autres artistes, de 1561 à 1578, à la construction d'arcs de triomphe et à la peinture d'armoires, notamment pour l'archiduchesse Éléonore, fille de l'empereur Ferdinand I^{er}, pour les légats et les cardinaux qui vinrent au Concile de Trente en 1561 et 1562, pour le prince Ludovico Madruzzo (juillet 1578).

ARMANINO, peintre, du XIV^e siècle (Ec. Vén.).

Artiste vénitien qui habitait à S. Fantino. Cecchetti le nomme parmi ceux qui furent emprisonnés, en 1311, par ordre du sultan du Caire.

ARMANINUS, peintre, du XII^e siècle (Ec. Ital.).

Originaire de Modène, il fit, en 1237, la fresque de l'abside dans l'église Sta Maria di Cartignano, à Bussi, dans les Abruzzes.

ARMANN (Vincenzo di), dit Monsù Armanno, paysagiste, né en 1598, mort à Venise en 1649 (Ec. Fl.).

Il se rendit très jeune en Italie, et s'établit à Rome. Il peignait le paysage avec un grand talent et obtint beaucoup de succès. On recherchait ses tableaux pour leur aspect de vérité, leur charme, le soin de leur composition, leur couleur et le jeu des ombres et de la lumière. Vasari rapporte qu'il fut emprisonné par l'Inquisition pour avoir mangé de la viande un jour maigre. Dès qu'il fut libéré, Armann, dégoûté de Rome, prit le chemin de son pays natal, mais il mourut à Venise durant ce voyage de retour.

ARMANNI (Battista), sculpteur sur bois, du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Etabli à Brescia, où, en 1563, il sculpta les ornements d'une salle de l'Hôtel de Ville de Brescia, en collaboration avec divers autres sculpteurs.

ARMANNI (Pietro-Martire), peintre, né le 14 janvier 1613, mort le 10 juillet 1699 (Ec. Ital.).

Cet artiste habitait Reggio Emilia, mais élève de Sébastien Vercellesi, de Reggio, il suivit son maître dans l'atelier de Lionello Spada de Bologne. A peint un *Miracle de Marie*, à Reggio, dans l'église de la Madonna della Ghiara. Zani dit qu'il n'est autre que Pietro di Camillo Armani, et par conséquent fils d'un autre Camillo Armani.

ARMANNO da Pioraco, sculpteur, du XIII^e siècle (Ec. Ital.).

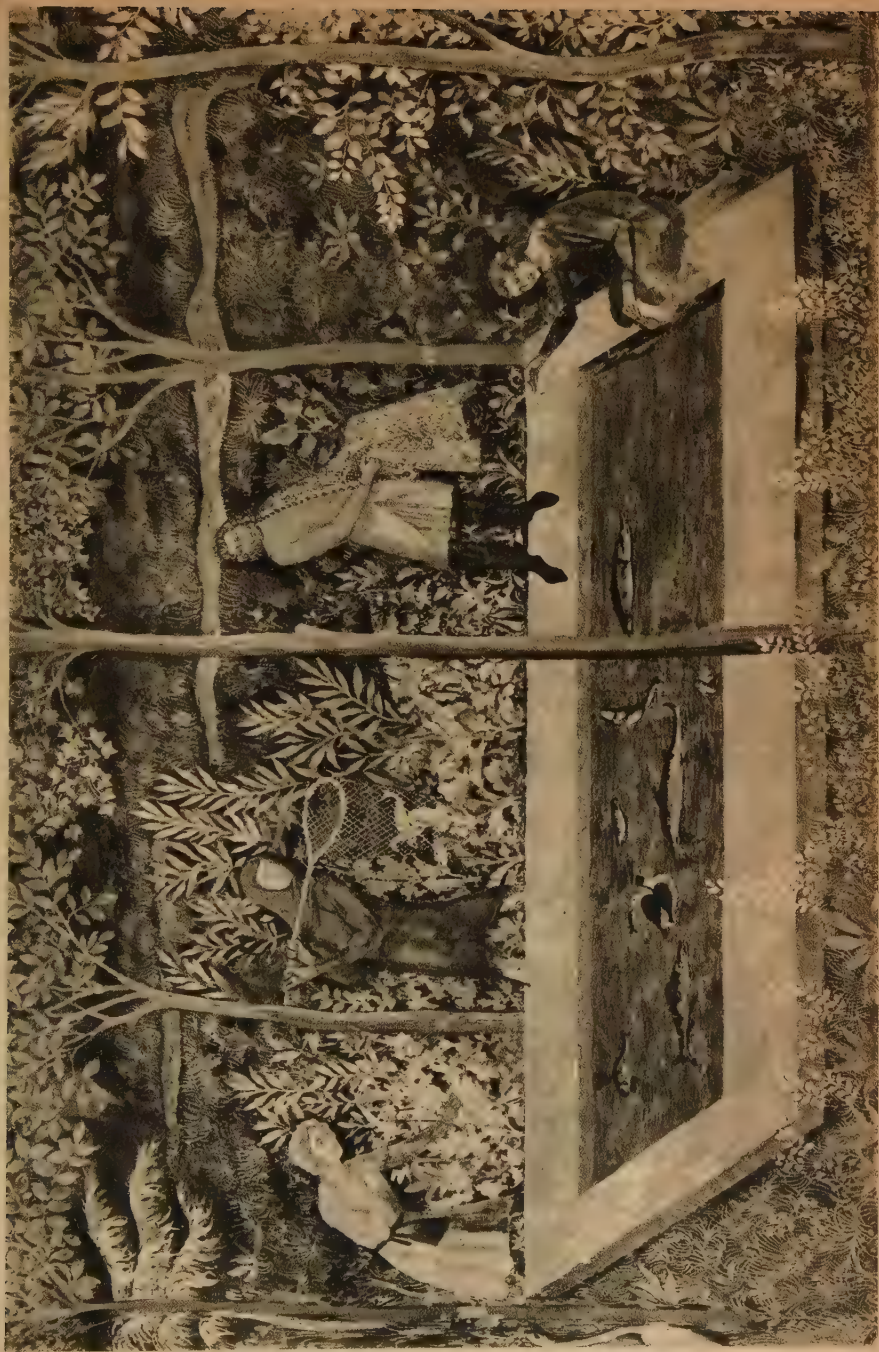
A sculpté deux lions pour la façade de l'ancienne cathédrale de Camerino : ces deux lions ont été placés, par la suite, dans la crypte de l'église principale. Ce même artiste restaura la grande fontaine de Macerata, en 1280.

ARMANO (Giovanni-Antonio), peintre, XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Membre de l'Académie de Florence, Armano a peu produit; a passé sa vie à recueillir des gravures en taille-douce de Bonasone et de Marc-Antoine qui forment deux collections dont les catalogues ont paru à Rome en 1820 et à Florence en 1830.

ARMANUS de Almanza, calligraphe et miniaturiste, à Milan (Ec. Ital.).

Travailla pour le compte de Giovanni Galeazzo Visconti. Auteur de plusieurs manuscrits qui appartiennent aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale à Paris.



L. 10

ÉCOLE D'AVIGNON. — La Pêche au Vivier.

PALAIS DES PAPES

Cl. Giraudon.

ARMAS (Duarte d'), dessinateur, du xvi^e siècle (Ec. Port.).

Au service du roi Manoel vers 1507, il a fait des dessins à la plume dans un livre qui se trouve aux archives de Lisbonne. Il voyagea beaucoup. D'après Cyrillo, il fut envoyé dans l'île récemment découverte de Corvo ou Marco, pour dessiner une célèbre statue en marbre représentant un jeune cavalier; malheureusement, la statue se brisa et les morceaux furent dispersés. Le roi Manoel l'envoya dans diverses contrées de l'Afrique, pour relever la topographie des lieux en prévision d'une guerre.

ARMATI (Armato di Fabiano), sculpteur, d Ferrare au xvi^e siècle, mort après 1571 (Ec. Ital.).

ARMBROSTER, sculpteur, du xvi^e siècle (Ec. Suis.).

D'après les documents de l'époque, il était établi à Soleure en 1576.

ARMBRUSTER, sculpteur, du xv^e siècle (Ec. Suis.). Travaillait à Bâle en 1482-1483.

ARMBRUSTER (Jean-François), peintre, né à Lons-le-Saunier (Jura) le 23 novembre 1835 (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon de 1850 à 1855, dessinateur de fabrique, puis photographe jusqu'en 1882, Armbruster débuta au Salon de Lyon en 1862 avec un *Portrait du Curé d'Ars mort*; il a exposé à ce Salon (et à Paris en 1895) de nombreux portraits au crayon d'artistes et autres personnages contemporains et quelques peintures parmi lesquelles : *Le retour du verger* (1894). *La coupe enivrante* (Lyon 1895). — Il a publié en 1887 : *Paul Chenavard et son œuvre*. Il signe « F. Armbruster ».

PARIS. — MUSÉE du LOUVRE : *Portrait de Chenavard*.

ARMBRUSTER (Léopold), sculpteur des xix^e-xx^e siècles, né à Rippoldsau (Bade) le 6 juin 1862 (Ec. All.).

Exerce son art à Dresde; on cite parmi ses principales œuvres : une statue en bronze, *Jeune homme mourant* (Exposition de Munich, 1893). En ses dernières années, il a exposé à Dresde des reliefs en marbre et en bronze.

ARMBRUSTER (Otto-Herman), peintre et illustrateur né à Cincinnati (Ohio) le 28 août 1865 mort à New-York en 1908 (Ec. Am.).

Armbruster fut élève de M. Armbruster. Il fut professeur, et membre des Salmagundi et Kit-Kat Clubs de New-York City, où il était établi.

ARMBRUSTER (Rodolphe-Henri), peintre, né à Allenheim (Grand Duché de Bade), travaille au xix^e et au xx^e siècles (Ec. All.).

Expose à la Nationale de 1896 à 1914.

ARMEILLE (Demarle), peintre, né à Albert (Somme) travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Sabatté et de l'Académie Julian, il expose aux Artistes Français en 1931-1936, au Salon d'Automne, en 1935 et 1936, puis aux Indépendants en 1938, 1939.

ARMEIL-BEAUFILS (Emile J. M.), sculpteur, né à Rennes, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'Antonin Mercié, il expose aux Artistes Français entre 1924 et 1939.

ARMEIL-BEAUFILS (Zannic), peintre-sculpteur breton, élève d'Armeil-Beaufils, née à Spa, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose aux Indépendants en 1937-1939 et aux Artistes Français en 1938-1939.

ARMELIN, peintre, du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Cité comme membre de l'ancienne confrérie des maîtres peintres et sculpteurs d'Aix, en 1767.

ARMELIN (Antoine), sculpteur et peintre du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Travaillait avec son frère et reçut en 1621 une somme de quatre-vingts livres comme lui pour le même travail.

ARMELIN (Dionise), peintre et sculpteur, du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Travaillait avec son frère Antoine et reçut quatre-vingts livres pour avoir doré et sculpté deux anges dans l'église de Puy-Notre-Dame (arrdt. de Saumur).

ARMELIN (L.-G.), peintre portraitiste des xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

A exposé un portrait au Salon en 1888.

ARPELLI, Armilia ou Armilli (Giambattista), peintre, du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

D'après Zani, cet artiste florissait à Rimini vers 1704.

ARPELLINI (Valerio), sculpteur sur bois (Ec. It.).

En 1599-1600, avec la collaboration de Francesco Ambrosi, il orna l'encadrement d'un tableau qui représente un Christ, placé aujourd'hui sur un autel de l'Oratorio della Morte, à Urbino; Armellini travailla de nouveau, en 1607, à l'exécution d'autels pour le même Oratorio.

ARPELLINO (Aluigi ou Luigi di Rugieri ou Ruggeri, dit l'), sculpteur, du xv^e siècle (Ec. Ital.).

D'après les documents de l'époque, il vivait à Sienne en 1473; en 1481, il fit une mosaïque pour la cathédrale; il vivait encore en 1487. Selon Milanese, il est l'auteur de la *Sibylle de Cumes*.

ARMENCOURT. Voir Arlencourt.

ARMENDIA (Pedro de), sculpteur, du xvi^e siècle, à Séville (Ec. Esp.).

A collaboré avec Juan Perez à l'ornementation de bases et de chapiteaux pour des colonnes de marbre à l'Alcazar de Séville (1542).

ARMENGAL ou Armengol ou Armengual (Magain), peintre, du xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Travaillait à Valence; il se trouvait dans la maison de son maître, le célèbre J. Vicente Juanes, quand celui-ci mourut, en 1579. Le nom de Armengol figure dans un acte notarié daté de 1580.

ARMENGAUD (Eugène), peintre, né à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose aux Indépendants entre 1927 et 1931 des paysages (marines), et des panneaux décoratifs.

ARMENGOL (Emilio), peintre espagnol, né à Tarrasa le 7 mai 1911 (Ec. Esp.).

Représenté par deux toiles à l'Exposition Parisienne de l'Art Espagnol Contemporain en 1936.

ARMENINI (Giovanni-Battista), peintre, né à Faenza en 1530, mort le 13 mai 1609 (Ec. Ital.).

Fils de Pier Paolo; il fit ses études à Rome; il a peint, dit Lanzi, une *Assomption*, à Faenza. Devenu prêtre, il publia un ouvrage intitulé : *De veri precepti della pittura*, Ravenna, 1587.

ARMENISE (Raffaello), peintre de genre du xix^e siècle, né à Bari le 19 mars 1852 (Ec. Ital.).

Cet artiste, après avoir fait ses études à Naples, se fixa à Milan en 1881. Ses peintures, fort goûtées en général, trouvent place dans les meilleures collections. On cite : à Naples : *Chez l'usurier juif*, — *Le Vatican* (acquis par l'Union d'Art à Gènes), — *Les Libertins* (Exposition de Turin, 1880), — à Trieste : *La visite à Son Eminence* (Musée Revoltella à Trieste), — *J. Compari de San Giovanni*, — *La Famille del Cieco et l'Enfance* (acquis par le Musée Mitchell à la Nouvelle-Orléans); en 1887, il a exposé, à Venise, *Le portrait de Verdi*.

ARMENONT, sculpteur, du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Ce sculpteur vivait à Vimoutiers (Normandie); il est connu pour avoir fait, en 1731, *La statue de Sainte Agathe*, pour l'église de Coquainvilliers; pour cette même église, il a peint et doré deux statues et travaillé aux stalles du chœur.

ARMERIGO (Antonio-Maria), dessinateur et graveur du xviii^e siècle, à Gènes; cité par Zani (Ec. It.). Peut-être le même que Amerigo.

ARMES (Théo.-C.), peintre, établi à Washington, (District of Columbia), vers 1909 (Ec. Am.).

ARMESTO (Alvarez Primitivo), peintre, du xix^e siècle, né à Villafranca del Bierzo (Leon) (Ec. Esp.).

Fit ses études à l'Académie de Madrid et fut médaillé dans cette même ville aux Expositions de 1895 et 1897. On cite, parmi ses œuvres : *Les Pêcheurs de Sardines*, — *Les Victimes de la Mer* (au Musée de l'Art Moderne à Madrid), — *Fuego*, — *Tristes Moments*, — *Au Rivage de Kantabri*.

ARMET (Pierre-Thomas-Joachim), peintre, né à Paris vers 1781 (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris le 2 vendémiaire, an VIII, dans l'atelier de Regnault.

ARMET Y PORTANEL (José), peintre du xix^e siècle, né à Barcelone (Ec. Esp.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Barcelone, il a été médaillé dans les expositions espagnoles et étrangères. Ses principales œuvres sont : *Paysanne romaine* (acquise par le Musée National en 1863), —

Petite fille lisant. Il a fait aussi des portraits et un grand nombre de paysages des Pyrénées. Il est l'auteur d'une série de lithographies intitulées : *La Jeunesse peinte par elle-même*, dont la publication a été interdite.

ARMEYEN (Roland van), peintre, du xvi^e siècle (Ec. Fl.).

Son nom figure, à côté de celui de son élève Lievin van Brusele, dans les archives d'Audenarde, en 1533. C'est par erreur qu'il est mentionné en 1553 par Kramm.

ARMFIELD (G. Smith, dit), peintre animalier, florissait à Londres, fin du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Armfield envoya des tableaux en grand nombre aux différentes expositions de Londres, entre 1840 et 1875, notamment à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street. Citons parmi ses œuvres : *Trois contre un renard*, — *La Vie à la campagne*, — *Pour toujours*, gravées par Tomkins, — *La première leçon*, gravée par Bateman, — *L'expérience*, gravée par T. Lucas. Il convient de noter qu'un grand nombre d'ouvrages de cet artiste ont été revêtus de la signature de Landseer et vendus par des marchands comme des œuvres du maître animalier anglais.

MUSÉE DE GLASGOW : Chiens.

PRIX. — PARIS. 1877, V^e X..., 27 et 30 mars : *Chiens en arrêt* : 210 fr. — LONDRES, V^e du 21 novembre 1908 : *Chiens* : £11 0s. 6d. — V^e du 13 février 1909 : *Terriers*, — *Le Maraudeur* : £5 5s. — V^e du 24 mai 1909 : *Epagneul et bécasse* : £42 2s. — V^e du 4 juin 1909 : *Epagneuls et faisans* : £9 9s. — V^e du 19 juillet 1909 : *Chiens de Chasse* — *Terriers* : £7 17s. 6d. — V^e du 23 juillet 1909 : *Sur la défensive* : £2 12s. 6d. — V^e du 28 juillet 1909 : *Terriers* : £11 1s. 6d. — V^e du 4 avril 1910 : *Epagneuls et bécasse* : £12 18s. 6d. — V^e du 17 juin 1910 : *Chiens de chasse* : £7 7 s. — V^e X..., 15 juin 1936 : *La chasse aux rats* : £ 27.

ARMFIELD (Maxwell), peintre aquarelliste, et aquafortiste, né à Ringwood en 1882 (Ec. Ang.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Birmingham ; il est venu parfaire ses études à Paris sous la direction de Collin, Prinnet et Dauchez. En 1905 et en 1906, deux tableaux : *Dionysos*, — *Sainte Catherine*, et quatre gravures à l'eau-forte, lui ouvrirent les portes du Salon. Une œuvre de lui, *Faustine*, était exposée au Musée du Luxembourg. Dès 1906, Armfield s'est fait remarquer à Londres par une exposition de peintures à l'huile ; il fait des portraits, des paysages et des dessins pour des illustrations de livres. On cite de lui : *Portrait de Miss M.* (New lug. Art. Club 1906) et *The Golden Violin* (1906). Maxwell Armfield est parmi les jeunes maîtres anglais un des plus curieux par ses qualités de précision et de réalisme.

ARMHAND, peintre du xviii^e siècle (Ec. All.).

J.-E. Haid a gravé d'après lui, en 1789, le portrait de Steph. Wüst, professeur de théologie à Ingolstadt.

ARMI (Andreas von Dall'), paysagiste et lithographe, né à Munich le 1^{er} septembre 1788, mort à Bernried le 17 août 1846 (Ec. All.).

Il est élève de Gg. von Dillis et de Simon Warnberger à Munich. Vint travailler à Paris avant d'aller achever ses études à Rome. Il fit de nombreuses études de paysage, soit peinture à l'huile, soit aquarelles, et en 1805 il introduisit la lithographie à Rome. Andreas von Dall'Armi a été peu connu du public : ses œuvres sont celles d'un amateur. Le Cabinet des Estampes de Munich en possède quelques-unes : *Chaudière près Wolfahrtshausen*, — *Paysage d'après Warenberger*.

ARMI (Franz-Xaver von Dall'), lithographe, né le 1^{er} août 1787 à Munich, mort dans cette ville, le 8 mars 1854 (Ec. All.).

S'occupa d'art en dilettante. A citer de lui deux lithographies : *Chevreuil couché et Départ pour la chasse*, datées de 1805, — une eau-forte, signée et datée de 1806 : *Mouton couché avec deux agneaux*, — une gravure sur pierre, d'après R. Winter : *Tête de cheval*, de 1807. C'est probablement le même artiste qu'un nommé Xaver Dall'Armi, mentionné au début du xix^e siècle à Milan.

ARMI (Giovanni dall'), dit il Francese, sculpteur sur bois, né en 1526, mort à Modène le 6 février 1609 (Ec. Ital.).

ARMI (Josef von Dall'), lithographe du xix^e siècle (Ec. All.).

Frère d'Andreas et de Xaver von Dall'Armi, il est mentionné, en 1805, pour quelques essais lithographiques avec ces derniers.

ARMI ou Arni (Oscar von Dall'), peintre animalier, né à Munich en 1859 (Ec. All.).

Elève de l'Académie des Arts à Munich sous A. Gahl

et L. Löfftz. Se spécialisa bientôt pour les scènes de chasse sous l'influence du professeur Schmitzberger. Il participa à Berlin à l'Exp. Internationale de 1891 et figura à Munich, au Palais de Cristal, en 1892 avec : *Gibier*, — en 1896 avec : *Inallendu*, — en 1897 avec : *Groupe de gazelles échappées*.

ARMIJO (Hernando de), peintre à Séville (Ec. Esp.).

Son nom est mentionné dans un document à la date de 1593.

ARMIN (Fritz), peintre, né à Vienne en 1865 (Ec. Aut.).

Elève de l'Académie de Munich sous Marr et von Löfftz, il exposa en 1891, et son tableau : *Vision d'une nuit d'été* obtint un vif succès.

ARMINGTON (Mrs. Caroline), aquafortiste canadienne, née à Brampton (Ont.) le 11 septembre 1875 (Ec. Can.).

Cette artiste s'est plu à reproduire un certain nombre de coins de Paris : ses œuvres nous indiquent aussi son séjour en Belgique, notamment à Bruges-la-Morte. Mrs. Armington prend part aux expositions anglaises et plusieurs de ses eaux-fortes qu'elle a exposées à Paris et notamment au Salon de 1911 et de 1912 ainsi qu'au Salon d'Automne de 1935 sont conservées à l'Art Association de Montréal.

ARMINGTON (Frank Milton), peintre et graveur, né dans la province d'Ontario au Canada le 28 juillet 1876 (Ec. Can.).

Il commença ses études artistiques à Toronto chez J. W. L. Forster, puis vint à Paris à l'Académie Julian sous la direction de Benjamin-Constant et de J.-P. Laurens. Il reprit son burin vers 1905, époque à laquelle on le retrouva à Paris, exposant au Salon des Artistes Français et à celui de la Société Nationale des Beaux-Arts, jusqu'en 1936. Il est membre de la Société des Amis de l'eau-forte, à Paris, et membre associé de la Société Royale de Peintres-Aquafortistes, en 1910.

PRIX. — PARIS. V^e du Salon du Franc, 29 octobre 1926 : *Pont-Royal à Paris* : 4.800 fr. — V^e X..., 14 juin 1944 : *L'Eglise Saint-Gervais* : 520 fr.

ARMINOT (Marie), peintre, née à Lyon, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa en 1931 et 1939 aux Indépendants, en 1940 à la Société Nationale, en 1942 et 1943 au Salon d'Automne.

ARMITAGE (Alfred), peintre à Shipley (Ec. Ang.).

Il exposa de 1889 à 1892, quelques tableaux de fleurs à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la New Gallery.

ARMITAGE (G.), peintre des xix^e-xx^e siècles (Ec. Ang.).

Se spécialisa dans la reproduction des scènes rustiques ; vivait vers 1870-1872, à Londres. A cette époque, il exposa deux tableaux à la Royal Academy.

ARMITAGE (Charles de W.), peintre miniaturiste de portraits à Londres aux xix^e et xx^e siècles (Ec. Ang.).

Exposa en 1903 le portrait-miniature du capitaine A.-W.-H. Lee, à la Royal Academy.

ARMITAGE (C. Liddall), peintre de marines, des xix^e-xx^e siècles (Ec. Ang.).

Il exposa à Londres, en 1891, à Suffolk Street.

ARMITAGE (E.), peintre de genre, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Cité dans un catalogue de la Royal Academy, en 1858.

ARMITAGE (Edward), peintre d'histoire, né à Londres en 1817, mort à Tunbridge Wells en 1896 (Ec. Ang.).

Il vint à Paris, en 1835, faire ses études à l'Ecole des Beaux-Arts, dans l'atelier de Delaroche, et ne tarda pas à devenir un de ses élèves préférés ; il l'aida même dans la peinture de l'*Hémicycle*. Armitage exposa la première fois au Salon de 1842 : *Prométhée enchaîné*. L'année suivante, il prit part au concours pour la décoration du Palais du Parlement à Londres et obtint un prix de trois cents livres pour son carton : *Première invasion de César en Grande-Bretagne*. En 1844, il concourut encore, avec *Ophélie* et deux cartons, mais n'obtint pas de récompense. Plus heureux l'année suivante, sa composition : *L'Esprit de la religion* lui valait un prix de deux cents livres. Continuant ses succès, sa *Bataille de Meeanee* lui fit obtenir un prix de cinq cents livres et fut achetée par la reine Victoria. Cette peinture est actuellement au palais de Saint-James. Il exécuta pour la salle d'attente de la Chambre

des Lords, en 1852, *La personnification de la Tamise*, d'après Pope, et *La mort de Marmion*, d'après Walter Scott. Entre temps, il était allé étudier à Rome pendant l'année 1847. En 1845, il exposait pour la première fois, à la Royal Academy, *Henri VIII et Catherine Parr* et un tableau représentant la mort de Nelson, intitulé : *Trafalgar*, 1805. Durant la guerre de Crimée, il visita la Russie et à son retour produisit plusieurs peintures militaires. *Le fond du ravin à Inkerman*, 1856, — *Souvenir de Scutari*, 1857, — *Charge de la grosse cavalerie à Balaklava et La Bataille d'Inkermann*. A partir de 1860, Armitage se consacra presque entièrement aux sujets religieux : *Le Banquet d'Escher*, actuellement à l'Académie de Rome, — *Les remords de Judas*, 1866, offert par l'artiste à la National Gallery, à Londres, — *La Fête d'Hérode*, à la Guildhall Gallery. Il continua à exposer jusqu'en 1893 à la Royal Academy, mais dans les dernières années son talent s'affaiblit d'une façon évidente. Il fut élu associé de l'Académie en 1867, membre en 1872 et, en 1875, lecteur sur la peinture. Armitage appartient à l'école classique et son talent se composait plutôt de connaissances acquises que d'un caractère personnel, que l'on aime à trouver dans les vrais artistes. On doit cependant reconnaître son désintéressement quand il s'agissait de son art. C'est ainsi qu'il exécuta gratuitement six peintures murales pour l'église paroissiale de Marylebone et des travaux à l'église Saint-Mark, Saint-John's Wood. Il peignit également dans la salle de l'Université (Gordon Square) une importante fresque. E. B.

MUSÉES. — BRISTOL : Samson en prison. — GLASGOW : Le martyr chrétien — Héro. — LEEDS : Rétribution. — LIVERPOOL : Julien l'Apostat présidant une réunion de sectaires — L'émancipation des serfs. — LONDRES (GUILDHALL) : Fête d'Hérode ; (BURLINGTON HOUSE) : La mère de Moïse — Après une vente entomologique — Les villes de la plaine — Galatée. — SHEFFIELD : Christ appelant Jean et Jacques — Christ et les Pharisiens.

ARMITAGE (Thomas-Liddall), peintre de scènes domestiques, des XIX^e-XX^e siècles, à Notting Hill (Ec. Ang.).

Il exposa à Londres entre 1885 et 1897. Une de ses toiles intitulée : *Quand nous étions jeunes*, fut exposée à la Royal Academy en 1891.

ARMITAGE (William), peintre de sujets bibliques, connu à Londres vers le milieu du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

On mentionne de lui deux œuvres exposées à la British Institution entre 1848 et 1853.

ARMITAGE (William), peintre, des XIX^e-XX^e siècles, à Elmhurst (Ec. Ang.).

Exposa en 1901 : *Après-midi d'hiver*, à la Royal Academy ; en 1903, à la Walker Art Gallery à Liverpool et à la Royal Soc. of Artists à Birmingham.

ARMITAGE (William-J.), peintre à Chelsea aux XIX^e et XX^e siècles (Ec. Ang.).

Exposa, en 1889, à l'Académie Royale de Londres : *Un soir d'été et Forêt de Windsor*.

ARMKNECHT, peintre, travaillait à Cracovie au XIV^e siècle (Ec. All.).

Mentionné entre 1387 et 1390, pour des peintures dans l'église du Corpus Christi à Kazmierz, près Cracovie.

ARMONELLI, graveur sur bois français, XX^e siècle (Ec. Fr.).

A travaillé à la gravure des titres monétaires.

ARMORY (Antoine), appelé Laffleur, sculpteur et architecte, de Grenoble, au XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Il exécuta, en 1663, la chaire de l'église des Jésuites à Grenoble, et le 6 mars 1664, il s'engagea à ériger un mausolée et à restaurer une chapelle de l'église des Dominicains.

ARMOUR (George-Denholm), peintre et illustrateur, né le 30 janvier 1864 (Ec. Ecos.).

Suivit les cours de l'Académie royale écossaise jusqu'en 1888 et se fixa à Londres, où il exposa à la Royal Academy jusqu'en 1894. Il fournit aussi de nombreux dessins pour l'illustration du *Punch*, — du *Pall Mall Budget*, — des *Nouvelles sportives et dramatiques*. Sans doute le même artiste que G. O. Armour, collaborateur du *Judge*, à New-York.

ARMS (Jessie). Voir Botke (Mme Jessie Arms).

ARMS (John Taylor), peintre graveur américain, né à Washington en 1887 (Ec. Am.).

Elève de Despradelles, Felton Brown, Ross Turner et David Gregg, cet artiste s'attache depuis 1916, à

nous montrer dans ses dessins et ses gravures les monuments de l'architecture médiévale en Normandie, Champagne, Bourgogne, ainsi que Venise et l'Espagne. Le « modern medievalist », comme on l'a appelé, fait partie de nombreuses sociétés en Amérique ; il s'est intéressé à la diffusion de l'art américain, et on a pu voir de ses estampes à Paris, à la Bibliothèque Nationale.

ARMSTEAD (Miss Charlotte ou Lottie), peintre de fleurs, des XIX^e-XX^e siècles, vivait à Londres vers 1885-1889 (Ec. Ang.).

Exposa, en 1885, deux tableaux de fleurs à la Royal Academy de Londres. Le prénom *Lottie* étant une modification de *Charlotte*, il est permis de supposer que cette artiste est identique avec Charlotte W. Armstead qui commença à exposer des tableaux de fleurs à la Royal Academy un an plus tard.

ARMSTEAD (Henry-Hugh), sculpteur, dessinateur, graveur sur bois et ciseleur, né à Londres le 18 juin 1828, mort le 4 décembre 1905 (Evc. Ang.).

Elève de l'Académie Royale de Londres, il en fut nommé membre en 1875. Il exposa, dès 1851, un grand nombre de bustes et de reliefs. On cite parmi ses principaux ouvrages : des groupes allégoriques dans Albert Hall, — la Statue de bronze du comte de Pembroke, — les sujets en bronze : *Religion, Philosophie*, et la Statue de Henri VI pour la fontaine du collège royal à Cambridge, ainsi que les figures de David, Moïse et Saint Paul dans l'abbaye de Westminster.

ARMSTRONG, graveur sur bois du XIX^e siècle, cité par Le Blanc ; travaillait à Paris.

ARMSTRONG (Alix-Jean-Shearer), peintre, née à Londres le 13 décembre 1894 (Ec. Ang.).

Exposa des fleurs et des portraits à la Royal Academy et à l'Art Gallery.

ARMSTRONG (Arthur), peintre américain, né à Manor Township, Lancaster Co. (Pa.) en 1798, mort en 1851 (Ec. Am.).

ARMSTRONG (C.), graveur anglais, de la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Elève de l'Ecole de gravure de South Kensington. Il figure avec une planche dans les travaux de l'Ecole, exposés au Musée Victoria and Albert.

ARMSTRONG (Miss Caroline), portraitiste et miniaturiste des XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Exposa à Londres, de 1885 à 1903, à la Royal Academy, et depuis ces dernières années à la Société royale des miniaturistes. A Liverpool (Walker Art Gallery, Exposition d'Automne 1910) elle exposa une miniature du feu Rev. A. B. Armstrong.

ARMSTRONG (Charles), lithographe, né à Londres le 23 novembre 1839 (Ec. Ang.).

Il fut employé, en 1860, aux établissements Vincent Brooks et se spécialisa dans la lithographie et la chromolithographie. On le retrouve à New-York, en 1866, et à Boston, en 1870.

ARMSTRONG (Cosmo), graveur sur acier, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Elève de Milton, il joua un rôle important entre 1800 et 1836. Il fut président de la Society of Engravers. Les illustrations du *Shakespeare* de Kearsley (1805), l'édition des *Poètes anglais* de Cooke, le *Don Quichotte* et *Les Nuits arabes* de Smirke lui sont dues, ainsi que plusieurs portraits d'hommes célèbres, notamment ceux de Byron, de Shakespeare.

ARMSTRONG (David Maitland), peintre, né en 1836 à Newburg, mort à New-York en 1918 (Ec. Am.).

Elève du collège de la Trinité, à Hartford, il acheva ses études à Paris et à Rome. Ses peintures décoratives et ses vitraux le firent surtout connaître. Il fut directeur de la section américaine à l'Exposition de Paris, 1900, et fut nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

ARMSTRONG (Elizabeth Adela). Voir Forbes.

ARMSTRONG (Emily), peintre de fleurs, des XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Elle exposa à Londres, entre 1865 et 1872.

ARMSTRONG (Fanny), paysagiste, aquarelliste, à Oxford, fin du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Cette artiste exposa à Suffolk Street et à la New Water-Colour Society, à Londres, entre 1883 et 1890.

ARMSTRONG (Francis), peintre paysagiste et illustrateur, né à Malmesbury le 15 février 1851 (Ec. Ang.).

Membre de la Society of British Artists et de la Royal Academy, il étudia à Paris et plus tard en Ecosse

sous J. Smart. Ses tendances artistiques s'affirmèrent lorsqu'il connut les œuvres de Th. Rousseau et de Turner. Il exposa à Paris (Salon), à Düsseldorf et à Berlin. Il illustra une édition de luxe de *Lorna Doone* de Blackmore et collabora à *l'Art Journal*, au *Portfolio*, etc. Il est représenté au Musée de Bristol par deux paysages : *La Cathédrale de Lincoln* et *Pins d'Ecosse*.

ARMSTRONG (Helen-Maitland), peintre décorateur, américain, née à Florence (Italie) en 1869, vivait à New-York, vers 1905-1906 (Ec. Am.).

ARMSTRONG (John), peintre, travaillait à Conway au xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa plusieurs fois à la Royal Academy, notamment en 1879 : *Le Ruisseau* et *L'automne* et, en 1882, *le Port de Whitby*.

ARMSTRONG (John), ingénieur et graveur au burin, au xix^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa en 1802, à la Royal Academy, une œuvre : *Un vendeur d'allumettes aveugle*. Mentionné encore en 1810.

ARMSTRONG (Samuel John), peintre et illustrateur américain, né à Denver (Colo.) en 1893 (Ec. Am.).

ARMSTRONG (Thomas), graveur sur bois, à Londres, au xix^e siècle (Ec. Ang.).

Vers 1836, fournit de nombreuses illustrations de livres, en particulier d'histoire naturelle. En 1842, il exécuta une partie des gravures du livre de S.-C. Hall, *Ballades britanniques*.

ARMSTRONG (Thomas), peintre, né à Manchester le 19 octobre 1835 (Ec. Ang.).

Venu à Paris, vers 1853, pour se perfectionner dans l'atelier d'Ary Scheffer, il entra en relation avec Du Maurier, Poynter et Whistler ; de 1858 à 1859 il voyagea en Algérie et en 1860 travailla à Düsseldorf, d'où il exposa à la Royal Academy, de 1865 à 1877, des tableaux de genre, et à Grosvenor Gallery, de 1877 à 1881. On cite parmi ses œuvres exposées à la Royal Academy : *Joséphine*, — *Matin*, — *La leçon*, — *L'Escalier* à Teignmouth, — *La Riviera de Gènes* au printemps. En 1881 il entra dans l'Administration des Beaux-Arts en qualité de directeur du Département of Science and Art, poste qu'il conserva jusqu'en 1898.

ARMSTRONG (Voyle Neville), peintre et illustrateur américain, né à Dobbin (W. Va.) en 1891 (Ec. Am.).

ARMSTRONG (W.), sculpteur, du commencement du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa, en 1834, à Suffolk Street.

ARMSTRONG (William G.), graveur américain, né à Montgomery County (Pa.) en 1823, mort en 1890 (Ec. Am.).

ARMSTRONG (William-Thomas-Lilburn), peintre et architecte américain, né le 10 septembre 1878 à Belfast (Irlande) (Ec. Am.).

Fit ses études à Paris et se fixa à New-York où il reçut les conseils de Hornbostel.

ARMUIS (Jacques d'), sculpteur, originaire de Lorraine, xvii^e siècle (Ec. Lor.).

Se fixa à Rome où il est mentionné vers 1600.

ARMYTAGE (Charles), peintre, vivait à Londres dans la dernière moitié du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste exposa, entre 1863 et 1874, principalement à Suffolk Street.

ARMYTAGE (James-Charles), graveur sur acier, né à Londres vers 1820, mort en 1897 (Ec. Ang.).

Grava des reproductions de tableaux d'histoire et de portraits de maîtres anciens et modernes.

ARNABOLDO (Giuseppe), peintre milanais, au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il fit trois projets de tapisseries pour la cathédrale de Côme. L'un d'eux est signé et daté de 1562.

ARNAITRE (Auguste), peintre, né à Strasbourg vers 1762 (Ec. Fr.).

Elève de l'Académie Royale de Paris le 10 juillet 1781 dans l'atelier de Jollain.

ARNAL ou Arnali, sculpteur du xiii^e et du xiv^e siècles (Ec. Esp.).

ARNAL (André d'), né à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants en 1937 deux paysages du Parc Monceau.

ARNAL (Georges), né à Brioude (Haute-Loire), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Gérôme, Dagès et Many-Benner, il expose aux Indépendants en 1930-1931 et aux Artistes Français en 1934-1942.

ARNALD (A.-M.), peintre paysagiste, vivait à Londres vers 1828-1831 (Ec. Ang.).

Cette artiste envoya des œuvres à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street.

ARNALD ou Arnold (George), peintre de paysages et de marines, né en Berkshire en 1763, mort le 21 novembre 1841 à Pentonville (Ec. Ang.).

Elève de W. Pether, il exposa à la Royal Academy depuis 1788 et en est élu membre en 1810. Obtient un grand prix pour *La bataille du Nil* (Gal. Greenwich Hospital). En 1825, cet artiste travailla pour le Duc de Gloucester, et eut deux filles qui embrassèrent la profession paternelle, et dont l'une, paysagiste, exposa entre 1823 et 1832.

MUSÉES. — LONDRES (VICTORIA AND ALBERT) : Paysage ; (NATIONAL GALLERY) : Vue sur l'Ouse.

RIX. — LONDRES. V^e du 23 mai 1910 : *Route sous bois avec pansans et charrettes* : £8 8s. — V^e du 13 juin 1910 : *Sur la rivière Sunset* : £5 5s.

ARNALD (Sébastien Wyndham), sculpteur et peintre (Ec. Ang.).

Fils de George Arnald, il fut élève de la Royal Academy. De 1823 à 1846, il exposa de nombreux bustes et des scènes bibliques. En 1831, son groupe : *Masacre des Innocents* reçut la médaille d'or.

ARNALDO, sculpteur et architecte (Ec. Esp.).

On lui attribue le chemin de croix du couvent S. Cucufate del Vallés.

ARNALDO (Berenguer), miniaturiste, à Barcelone, de 1361 à 1374 (Ec. Esp.).

ARNALDO ou Arnau (Guillermo), peintre, du xiv^e siècle, né à Majorque (Ec. Esp.).

Cité comme peintre à Valence avant 1392. D'après Carderera, cet artiste serait l'auteur d'un grand tableau exécuté pour le collège des missionnaires à Majorque.

ARNALDO da Colonia, miniaturiste, à Pérouse, au xv^e siècle (Ec. Ital.).

ARNAO, peintre verrier, à Burgos vers 1520 (Ec. Esp.).

ARNAO, peintre du xvi^e siècle (Ec. Esp.).

On croit que ce peintre pourrait être le peintre verrier flamand Arnao de Flandes.

ARNAO (Juan de), sculpteur à Ségovie, né en 1539, mort après 1569 (Ec. Esp.).

ARNAO de Flandes ou Arnold de Flandre, peintre verrier, mort en 1557 (Ec. Esp.).

Travaila, en 1525, à la cathédrale de Séville avec Arnald de Vergara et seul de 1538 à sa mort, en 1557. Il exécuta un très grand nombre de vitraux, parmi lesquels : *L'entrée du Christ à Jérusalem*, — *Résurrection de Lazare*, — *La Cène* et *La mort de Marie*.

ARNAO de Simuel, peintre, originaire des Flandes, établi à Valladolid, au xiv^e siècle (Ec. Esp.).

Travaila au couvent El Parral, près de Ségovie.

ARNAR (Antonio), calligraphe et miniaturiste, du xv^e siècle (Ec. Port.).

Exécuta le portrait du prince de Viana, sur la feuille de titre d'un manuscrit écrit par lui et conservé à la Bibliothèque nationale de Madrid.

ARNAU (Juan), peintre d'histoire, né à Barcelone en 1595, mort dans la même ville en 1693 (Ec. Esp.).

Il fut l'élève d'Eugenio Caxes à Madrid et s'employa surtout dans les églises et les couvents de sa ville natale. Dans le couvent des Augustins se trouvent plusieurs tableaux de lui, représentant des scènes de la vie de l'évêque d'Hippone. Il existe, dans l'église de Santa Maria del Mar, une peinture de cet artiste représentant : *Saint Pierre recevant de la main des Anges les clefs de l'église*.

RIX. — PARIS. 1887, V^e X... : *Saint en prière* : 140 fr.

ARNAU Y MASCORT (Eusebio), sculpteur du xix^e siècle, né en Catalogne (Ec. Esp.).

Fit ses études à l'Ecole des Beaux-Arts de Barcelone, puis les compléta à Rome, Florence et Paris. En 1891, il exposa au Palais de Bellas Artes de Barcelone, un bas-relief en plâtre : *La mise en bière des ossements de Sainte Eulalie*, ainsi que le groupe : *L'Ave Maria*. Citons encore, parmi ses œuvres : le groupe de marbre : *Le baiser de la Mer*, — *La statue de San Raimundo de Penafort*, — *Espérance*, beau groupe, — *La porte de bronze de l'église de Comillas* avec des reliefs intéressants.

ARNAUD, sculpteur, résidant à Perpignan, au xv^e siècle (Ec. Fr.).

Fit notamment un autel pour l'église de Bayes, en 1414.

ARNAUD dit Pavout, sculpteur à Lyon, xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Le Livre des entrées et sorties des personnes admises à l'Hospice de la Charité porte, en 1788-1790 : « Matri-cule des vieillards admis à la Charité... Antoinette Pingard, veuve du sieur Arnaud, dit Pavout, sculpteur. »

ARNAUD, peintre du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Un peintre de ce nom figura aux expositions lyonnaises de 1822 à 1831, avec des paysages (Vues prises à Athènes et dans le Puyen).

ARNAUD (Anne-François), peintre, né à Troyes, le 17 octobre 1787, mort en octobre 1846 (Ec. Fr.).

Elève de Gros, de Vincent et de David, il se spécialisa dans la peinture en grisaille. Il travailla au Palais de Justice et à l'hôpital Saint-Nicolas à Troyes. Le registre de l'Ecole des Beaux-Arts mentionne son entrée, le 5 frimaire, an XIII. Il reçut aussi, probablement, des conseils de Vestier chez qui il demeurait.

MUSÉE de TROYES : Vue de la porte Saint-Jacques à Troyes — Vue de l'ancienne porte de Paris à Troyes — Tête d'étude — Portrait de M. Camusat de Vaugourdon — Portrait de M^{me} Carteron — L'Abbé Sompsois — M^{me} Sompsois — Vue de Troyes.

ARNAUD (Charles-Auguste), sculpteur, né le 22 août 1825 à La Rochelle, mort le 6 septembre 1883 (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts à Angers et de François Rude, il exposa régulièrement de 1846 à 1864, notamment le monument de M. Fleuriau de Bellevue, commandé par la ville de La Rochelle et actuellement au Jardin botanique de cette ville, — le portrait de M. Freslon (ancien ministre de l'Instruction publique), au Musée d'Angers, — ceux de M. F. de Lesseps, d'Halévy, de l'architecte Fontaine, de l'Institut de France, — le buste de Charles Clarac, au Louvre. Il est l'auteur des deux statues de pierre : Le chasseur à pied et L'artilleur, du pont de l'Alma à Paris et de la Statue de Saint Jacques le Mineur sur la tour Saint-Jacques.

SCULPTURES. — MUSÉE d'ANGERS : Buste d'Henri IV — Buste d'Alex. Freslon.

ARNAUD (Claude), peintre, vivait au xvi^e siècle (Ec. Fr.).

D'après M. Meignen, cet artiste travailla à Grenoble et fut chargé, en 1528, de travaux de peinture pour l'entrée du gouverneur François : il les fit en collaboration avec François Roulli et Louis Moygean.

ARNAUD (Daude), sculpteur et architecte, né en 1262, mort à Montpellier en 1329 (Ec. Fr.).

ARNAUD (Durand), sculpteur à Montpellier, mort en 1322 (Ec. Fr.).

Frère de Daude Arnaud.

ARNAUD (Ernest), peintre, né à Gannat, travaille à Sète au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose au Salon d'Automne en 1937.

ARNAUD (Georges), sculpteur, né au Puy-en-Velay ; vivait dans cette ville vers 1682 (Ec. Fr.).

ARNAUD (Giovanni), peintre d'histoire et lithographe, né à Cueno vers 1829, mort à Volpiano le 6 mars 1869 (Ec. Ital.).

Peignit quelques scènes du Faust de Goethe.

ARNAUD (Guillaume), peintre à Montpellier, mort vers 1325 ? (Ec. Fr.).

Cité comme peintre à Montpellier, de 1293 à 1325.

ARNAUD (J.), peintre, des xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Elle a exposé au Salon de 1888.

ARNAUD (Jacques-François), peintre du roi à Paris, né en 1729, mort en 1769 (Ec. Fr.).

ARNAUD (Joseph), peintre et dessinateur, né à Allauch, près Marseille, mort le 21 mai 1859 (Ec. Fr.).

Elève d'Augustin Aubert, cet artiste fut directeur de l'Académie de Marseille, et il y enseigna pendant quelques années.

ARNAUD (Lucien-Eugène-Félice), céramiste, né à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose en 1920 au Salon d'Automne quatre vases en grès flammé.

ARNAUD (Luigi), graveur au burin, mort en 1877 (Ec. Fr.).

Il fut professeur à l'Institut des Beaux-Arts à Naples.

ARNAUD (Marie-Félicie), sculpteur du xix^e siècle, née à Perthuis (Vaucluse) (Ec. Fr.).

Elève de Itasse ; elle exposa en 1874 une *Mater Redemptoris*.

ARNAUD (M.-J.), sculpteur du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elle a figuré au Salon de Paris, en 1881, 1883, 1908.

ARNAUD (Moyse), peintre, né à Valence (Drôme), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose en 1930-1932 des paysages aux Indépendants.

ARNAUD (Pierre), sculpteur, né à La Valette au xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Il exerçait son art à Toulon vers le milieu du xvii^e siècle. La municipalité de cette ville le chargea, en 1649, d'exécuter divers travaux en collaboration de Gaspard Puget et Nicolas Levray.

ARNAUD (Pierre), sculpteur et peintre, né et mort à Toulon (juin 1718-juin 1767) (Ec. Fr.).

Il exerçait son art à Toulon et fut nommé en 1760 peintre entretenu par le roi dans l'atelier du port. Il peignit principalement des marines. On cite aussi de lui un tableau d'histoire : *Magon devant le Sénat de Carthage*.

ARNAUD (Pierre), peintre, né à Villefranche (Rhône) vers 1780 (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris le 27 ventôse, an VII, dans l'atelier de Regnault.

ARNAUD (Pierre-Charles-Raoul), peintre-graveur, né à Paris, le 10 août 1912 (Ec. Fr.).

Elève de Léon Jouenne à l'Ecole Estienne et de J. Beltrand à l'Ecole des Beaux-Arts. A exposé au Salon des Artistes Français : *Beethoven*, bois gravé, d'après Bourdelle, obtenant une mention honorable, en 1931, — *Joël*, bois, d'après Michel-Ange, en 1932, — *Pont-Marie et Etude*, d'après Guy d'Aurigny, bois gravés, en 1933. Il a travaillé d'après les dessins de Gérard Cochet, les bois de « Manitoaba », de Constantin-Weyer. Pierre Arnaud a également peint des paysages de la banlieue parisienne, à l'huile et à la gouache.

ARNAUD (Pierre-François), peintre, né à Bordeaux, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de P. Quinsac, Cormon et P. Laurens, il expose aux Artistes Français, dont il est secrétaire perpétuel, en 1935, 1936, 1937 et 1939.

ARNAUD (Raymond), né à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose en 1932 aux Indépendants un paysage et un *Coin de studio*.

ARNAUD (Tommaso), sculpteur, né vers 1800, mort en 1860 (Ec. Ital.).

Fit une statue de Saint Augustin pour S. Francesco di Paola à Naples.

ARNAUD de Caseneuve, peintre, à Lectoure (Gers) vers 1480 (Ec. Fr.).

ARNAUD de Solier, sculpteur et architecte à Montpellier au xiv^e siècle (Ec. Fr.).

Mentionné comme doyen de 1362 à 1398, dans la corporation des peintres de Montpellier.

ARNAUD-DURBEC (Jean-Baptiste-François), peintre d'histoire et de genre, né à Marseille, le 30 juillet 1827 (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Il fit un grand nombre de tableaux, dont quelques-uns sont conservés à l'église de L'Estaque, près Marseille.

ARNAUD-ROUGIER (Henri), peintre, né à Bordeaux, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose un paysage au Salon d'Automne de 1943.

ARNAUDIES (Francisco), graveur au burin, à Rome vers 1774 (Ec. Ital.).

ARNAUDY André d'), dessinateur, né à Toulouse, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose au Salon d'Automne de 1934 une affiche *Ville de Paris*.

ARNAULD de Mozat, sculpteur du xiv^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla, en 1386, au château de Jean de Berry, à Riom (Auvergne).

ARNAULT, dessinateur du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Un portrait d'A. Tennyson, dessiné à la sanguine et conservé à la National Portrait Gallery à Londres, lui est attribué.

ARNAULT (A.), sculpteur du xix^e siècle (Ec. Fr.).

A figuré au Salon de 1890.

ARNAULT (Gaston-Lucien), sculpteur, né à Boulogne-sur-Seine, travaille au XIX^e et au XX^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Chapu, il est membre de la Société des Artistes Français de 1896 à 1924 ; a pris part à plusieurs de ses expositions.

ARNAULT (Guillaume), sculpteur, travaillant à Tours au XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Exécuta une statue de Saint Michel, en 1520.

ARNAULT (Jean), peintre verrier et peintre à l'huile, né à Bourges en 1560 (Ec. Fr.).

Fils de Pierre Arnault, il travailla à la chapelle Saint-Martin, à la cathédrale de Bourges.

ARNAULT (Philippe), peintre d'armoiries, de 1546 à 1551, à Amboise (Ec. Fr.).

ARNAULT (Pierre), peintre verrier, XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla aux grands vitraux de la cathédrale de Bourges.

ARNAVIELHE (Jean), artiste décorateur, né à Montpellier, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose des bureaux et guéridons au Salon d'Automne en 1922 et 1923.

ARNAVIELLE (Jean), peintre de genre, né à Paris, travaillant à Paris au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste prit part aux expositions des Indépendants, entre 1907 et 1926, puis à la Nationale, de 1923 à 1941 (paysages de Versailles et de Normandie, scènes de genre et panneaux décoratifs).

ARNAVON (J.), peintre du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Chanoine à Avignon, il fit le portrait de J. Baléchou, gravé par Cathelin.

ARNBERG (Elise), née Talón, peintre de miniatures née à Stockholm le 11 novembre 1826, morte le 6 septembre 1891 (Ec. Suéd.).

ARNBERGER (Veit), sculpteur à Innsbruck, mort vers 1550 (Ec. Aut.).

Cet artiste travailla au Château d'Innsbruck, puis dans l'atelier de G. Löfflers. On lui attribue les statues de Clovis et de Charlemagne, destinées au monument funéraire de Maximilien.

ARNDT (F.), peintre, vivant à Londres où il exposa vers 1858 (Ec. Ang.).

ARNDT (Franz-Gustav), peintre de paysage et de genre et graveur, né à Lobsens (Posen) le 20 août 1842, mort à Blasewitz, près Dresde, le 13 mars 1905 (Ec. All.).

Il fut élève de l'Ecole d'Art de Weimar, où, en 1876, il devint professeur. Arndt habita Berlin et Dresde et peignit entre autres des scènes de la « Suisse saxonne ». Il voyagea en Italie et exposa à Weimar, Munich et Vienne. On cite parmi ses œuvres gravées : *Pays montagneux, bords du Rhin*, — *Faucheuse devant un mur*, — *Femmes dalmatiennes au bord de la mer*. Parmi ses peintures, on mentionne : *Matin d'été dans le Rhin* (1868), — *Petite église de l'Allemagne du Nord* (1872), — *Ébats d'enfants* (1872), — *Élégie* (1873), — *Fontaines à Capri* (1874), — *Au bord de la rivière* (Suisse saxonne) et *Floraison de pêcheurs à Loschwitz* (1888).

ARNDT (M^{lle} H.), peintre, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elle expose en 1913 aux Artistes Français Le Modèle.

ARNDT (Henning), peintre du XVI^e siècle, à Willenberg, mort en 1599 (Ec. All.).

ARNDT (J.), graveur.

Cette signature se trouve sur une aquatinte : *Paysage avec détail*, gravée d'après J.-F. van Blømen.

ARNDT (Leo), aquafortiste et illustrateur, né à Eilenbourg le 6 novembre 1857 (Ec. All.).

Elève des Académies de Leipzig, de Berlin, de Carlsruhe, il fit plusieurs voyages d'étude, notamment dans les Balkans. On cite parmi ses eaux-fortes : en 1890, *Pêcheur raccommmodant ses filets*, et, en 1892, *La lecture du journal*. Il prit part à l'Exposition de Berlin en 1909 avec une gravure : *Musicien*.

ARNDT (Paul), peintre, établi à Chicago, vers 1908 (Ec. Am.).

ARNDT (Wilhelm), peintre miniaturiste et graveur au burin, né à Berlin, mort à Leipzig en 1813 (Ec. All.).

Travailla à Berlin de 1789 à 1794 et exposa quelques œuvres. Il travailla ensuite à l'Institut de Chalcographie de Dessau, et étudia la gravure au burin, la gravure à l'eau-forte et la gravure à la manière noire. Parmi ses œuvres, on cite : *Amour et Danaë*, d'après

Van Dyck, et un portrait de James Cook ; on mentionne, en outre : *L'accession au trône de l'Empereur Alexandre Sévère*, d'après G. Laresse, — les portraits d'Opitz, d'après Geyer, — du prince Guillaume d'Orange, d'après de Planck.

ARNDT (Otto), peintre de paysage, des XIX^e-XX^e siècles, vivait à Dresde vers 1910 (Ec. All.).

A la grande Exposition de Berlin en 1910, on vit de lui deux toiles : *Solitude dans les montagnes* et une *Vue du Kaunergrat*.

ARNEDO (José Manuel de), sculpteur, originaire de Logrono, seconde moitié du XVIII^e siècle (Ec. Esp.).

Cet artiste vécut à Madrid. L'Académie de S. Fernando conserve une de ses œuvres représentant Alexandre le Grand et son médecin.

ARNEMIUS (Arnoldus), graveur au burin du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Connu par une gravure signée et datée de 1556, copie de l'Ezechiel de Michel Ange.

ARNENTI (F.M.), dessinateur ou peintre (Ec. Ital.).

Pietro Ruga (commencement du XIX^e siècle) grava d'après lui la *Veduta della facciata del Duomo di Milano*.

ARNESSEN (Borghild), peintre, née à Oslo le 30 avril 1872 (Ec. Norv.).

Elève de Asta Nørregaard, de Harriet Backer, de l'Ecole Royale de Christiania, elle étudia plus tard à Paris, et s'inspira d'Armand Point. Elle exposa des peintures sur métal à Christiania ; une œuvre d'elle : *Sous la lampe*, parut à l'Exposition Universelle de Paris en 1900. Elle envoya un panneau en cuivre jaune, *Éléphants*, au Salon d'Automne de 1920, et une trise de chambre d'enfant à la Nationale en 1928.

ARNESSEN (David), portraitiste et dessinateur, né en 1818 à Christiania, mort en 1895 (Ec. Norv.).

Voyagea en Belgique, Angleterre, Allemagne et étudia à Christiania, Paris et Copenhague. La Galerie Eidsvold conserve quelques tableaux de lui. Il dirigeait une école de dessin. Il fut membre de la direction de l'Ecole Royale d'Art et de la Galerie Nationale à Christiania.

ARNESSEN (Wilhelm-Karl-Ferdinand), peintre de marines, né le 25 novembre 1865 à Flensburg (Schleswig) (Ec. Dan.).

Elève, de 1882 à 1888, à l'Académie de Copenhague, il fit de nombreux voyages, notamment en France, en Angleterre, en Hollande, en Russie, en Asie (vers 1900).

MUSÉES. — AALBORG : Le port de Copenhague. — COPENHAGUE : En pleine mer.

ARNHARDT-DEININGER (Gabriele), peintre, née le 31 juillet 1855 à Munich (Ec. All.).

Elève de l'Ecole d'Art de Munich, elle peignit principalement des paysages du Tyrol, des intérieurs campagnards. Elle se maria, en 1885, à Innsbruck, avec le professeur J. Deininger.

ARNHEIM (Hans), sculpteur, né à Berlin le 8 janvier 1881 (Ec. All.).

Elève de Peter Breuer et d'Ernst Herter, il étudia à l'Ecole Royale de Charlottenburg et a exécuté beaucoup de tableaux intéressants. On cite notamment : *La Nuit*, — *Patineur norvégien* (conservé à Posen, au Musée de l'Empereur). En 1909 il envoya à la grande Exposition de Berlin un bronze représentant un athlète.

ARNHEITER, peintre décorateur à Strasbourg, XVIII^e siècle (Ec. Als.).

ARNHOLD ou Arnold (Johann-Samuel), paysagiste et peintre sur porcelaine, né à Lohthain (Saxe) vers 1766, mort en 1828 (Ec. All.).

Elève de l'Ecole d'Art de la manufacture de porcelaine à Meissen et surtout élève de Christian Lindner, cet artiste fut nommé professeur de dessin et peintre de la Cour. De 1794 à 1818 il exposa à Dresde et publia un traité sur la peinture des fleurs et des fruits.

ARNI. Voir Armi.

ARNIET (Jean), sculpteur du XIV^e siècle (Ec. Fr.).

Mentionné en 1399 pour avoir travaillé, sous la direction de Claus Sluter, au tombeau de Philippe le Hardi.

ARNIJO (Hernando de), peintre à Séville vers 1593 (Ec. Esp.).

ARNIM (Bettina von), née Brentano, graveur, sculpteur, écrivain, dilettante, née à Francfort-sur-le-Main le 7 avril 1785, morte à Berlin le 20 janvier 1859 (Ec. All.).

Poète remarquable, Bettina von Arnim s'intéressa à toutes les formes de l'art. Elle grava à l'eau-forte plusieurs scènes de genre et modéla un monument, symbole de l'admiration qu'elle avait pour Goethe ; le plâtre en a été conservé au Musée historique de Francfort.

ARNIM (Hélène von), peintre de genre, des XIX^e-XX^e siècles ; vivait à Berlin vers 1909 (Ec. All.).

On cite de cette artiste un tableau représentant un *Jardin de paysans hollandais*, exposé à Berlin en 1909.

ARNIM-BÄRWALDE (Achim, baron de), peintre d'histoire au XIX^e siècle (Ec. All.).

Travailla à Munich et peignit principalement des scènes d'histoire anglaise. Il exposa à Berlin en 1876, 1877, 1881, à Munich en 1883 et à Düsseldorf en 1880.

ARNIMS, graveur à l'eau-forte amateur, travaillait en 1776

ARNOLD, sculpteur du XIV^e siècle, à Cologne (Ec. All.).

Mentionné par des documents vers 1320.

ARNOLD, maître-peintre à Würzburg au XIV^e siècle (Ec. All.).

Il est mentionné par le chancelier Michael de Lowen, dans les notices complétées en 1354. Se spécialisa dans la peinture des images de saints.

ARNOLD. Famille de peintres, de 1352 à 1403, à Breslau (Ec. All.).

ARNOLD, peintre à Hambourg, mort en 1463 (Ec. All.).

ARNOLD ou Arnt, sculpteur sur bois, originaire de Calcar et travaillant dans cette ville au XV^e siècle (Ec. Holl.).

ARNOLD, sculpteur vers 1650 (Ec. Flam.).

Travailla à Liège, à la cathédrale Saint-Lambert, et aux églises Saint-Nicolas et Saint-Antoine.

ARNOLD, graveur au burin au XVIII^e siècle, à Francfort-sur-le-Mein (Ec. All.).

Connu par une gravure d'une *Tête de vieillard*.

ARNOLD (Alois), peintre du Tyrol, mort en 1863, à Rome (Ec. Aut.).

Fils de Joseph Arnold, cet artiste travailla à Rome.

ARNOLD (Annie Merrylees), miniaturiste des XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Elève de J.-P. Laurens, elle exposa, en 1901, à la Royal Academy, plusieurs portraits de femmes et d'enfants et en envoya d'autres aux Artistes Français en 1939.

ARNOLD (Antoine), sculpteur, né à Munich vers 1751 (Ec. All.).

D'après le registre des élèves protégés de l'Académie, il avait 27 ans quand il entra le 7 septembre 1788 dans l'atelier d'Allegrain. Le même document portant en marge la mention « Mort », il est probable qu'Arnold dut décéder pendant son séjour à l'école.

ARNOLD (Axel), peintre, vivait à Chicago, vers 1909-1910 (Ec. Am.).

ARNOLD (C.), dessinateur (Ec. All.).

Cet artiste figure dans la collection du Musée de Nottingham avec un dessin du *Château de Warwick*. Peut-être est-ce le même que Carl-Heinrich Arnold, l'artiste allemand de Cassel.

ARNOLD (Carl-Heinrich), peintre, dessinateur et lithographe, né le 17 septembre 1793 à Cassel, mort en 1874 (Ec. All.).

Fut élève de David pendant quelque temps, à Paris. Peignit des tableaux de paysages et d'animaux. Exposà à Berlin en 1834 et 1838.

ARNOLD (Carl-Johann), peintre de genre, portraitiste, animalier et graveur à l'eau-forte, né à Cassel le 30 août 1829 (Ec. All.).

Fils de Carl-Heinrich Arnold, cet artiste fut élève des Académies de Cassel et d'Anvers, et d'Ad. Menzel, à Berlin. Ses œuvres sont nombreuses. On cite *Une chasse au sanglier*, exposée à Berlin en 1858, — les portraits de l'Empereur Guillaume et de Louis Spohr. Ses tableaux d'animaux sont intéressants ; la Galerie nationale de Berlin en possède plusieurs.

ARNOLD (Edward), peintre de nature morte, de la fin du XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

Exposà à la Society of Artists de Londres, en 1773.

ARNOLD (Edwin), peintre, aquarelliste, connue à Londres dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Cette artiste exposa, entre 1874 et 1885, à Suffolk Street et à la New Water-Colour Society de Londres.

ARNOLD (Emile), né à Mutterholz (Bas-Rhin), travailla au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposà aux Tuileries de 1924 à 1933, au Salon d'Automne de 1924 et 1937, et aux Indépendants de 1926.

ARNOLD (Franz), graveur au ourin, mort à Brunn, le 29 octobre 1790 (Ec. Aut.).

Elève de l'Académie de Vienne, il travailla à Brunn et y mourut très jeune.

ARNOLD (Fred-Lathrop) peintre, vivait à Chicago, vers 1909-1910 (Ec. Am.).

ARNOLD (Friedrich), peintre, né à Strasbourg en 1814 (Ec. All.).

Elève de l'Académie de Düsseldorf, vers 1842, il fit plusieurs tableaux, notamment une vue de l'intérieur de la cathédrale de Xante.

ARNOLD (Friedrich), peintre, né en 1831 à Zeulendorf (Saxe), mort à Florence en 1862 (Ec. All.).

Elève de l'Académie de Dresde et de Ludwig Richter ; il peignit quelques paysages, exposés à Dresde en 1858, 1859, 1860.

ARNOLD (Fritz), sculpteur au XV^e siècle à Würzburg (Ec. All.).

Travailla à l'église Notre-Dame de Würzburg.

ARNOLD (Georg-Adam), peintre du XVII^e siècle à Bamberg (Ec. All.).

Travailla à Bamberg où il fit plusieurs peintures à l'huile et des dessins, vers 1680, notamment : *Passage de la mer Rouge par les Juifs*, gravé par F. Weygant.

ARNOLD (George), peintre de nature morte, d'Oxford (Angleterre) fin du XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

Exposà à la Society of Artists de Londres, entre 1770 et 1791.

ARNOLD (Hans-Ulrich), graveur au burin à Ulm, mort le 13 août 1662 (Ec. Aut.).

Travailla pour l'album d'art de Furtenbach.

ARNOLD (Harriet), née Gouldsmith, paysagiste et graveur, née en 1787, morte en 1863 (Ec. Ang.).

Cette artiste exposa à la Royal Academy de 1809 à 1839 sous son nom de jeune fille. Après cette date elle signa du nom d'Arnold. Elle peignit des portraits, des paysages, exposa des gravures et des lithographies. Elle fut membre de la Water-Colour Society.

ARNOLD (Harry), peintre et illustrateur, et aquarelliste, des XIX^e-XX^e siècles, né à Penzance, vivait à Chicago vers 1909-1910 (Ec. Ang.).

Arnold étudia à la South Kensington School à Londres et chez Colarossi à Paris. Il est professeur de dessin et de peinture à Chicago. Entre 1877 et 1890, cet artiste exposa à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la New Water-Colour Society.

ARNOLD (Heinrich-Gotthold), peintre d'histoire et de portrait, né en Saxe, en 1785, mort en 1854 (Ec. All.).

Il fut l'élève de Schubert et se perfectionna par l'étude des œuvres de Titien, de Guido Reni et des autres maîtres anciens représentés à la galerie de Dresde. Ses portraits étaient recherchés et il eut l'occasion de décorer plusieurs églises. Il fut professeur à l'Académie de Dresde.

MUSÉE DE DRESDE : Portrait de l'artiste.

ARNOLD (Heinrich-Lucas), peintre, né en 1815, à Chemnitz (Ec. All.).

Fils de Arnold Hermann. Il fut élève de l'Académie de Dresde de 1827 à 1836. Travailla en cette ville jusqu'en 1854.

ARNOLD (Henry), peintre et sculpteur, né à Paris, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Exposant à la Société Nationale des Beaux-Arts : *L'Esclave*, statue plâtre, en 1906, il devint associé, puis sociétaire en 1911, présenta un paysage à la section de peinture en 1914 et figura à ce Salon jusqu'en 1922. Il fit de nombreux bustes, dont celui de *M^{lle} Renée Pugno*, exposé en 1910. A partir de 1923, Arnold fit des envois au Salon des Tuileries où il expose également en 1931, trois dessins. En 1928, il exposa deux bronzes au Salon d'Automne. Parmi ses œuvres présentées au Salon des Tuileries, l'une d'elles : *Première offrande*, fut acquise par l'Etat.

PARIS. (MUSÉE DU LUXEMBOURG) : Buste de M^{me} K... (bronze).

ARNOLD (Herbert), peintre de genre et aquarelliste, des XIX^e-XX^e siècles, vivait à Berlin vers 1909-1910 (Ec. All.).

A l'Exposition de Berlin en 1910 on vit de lui les tableaux suivants : *Rübezahl et les musiciens*, — *Ané de passagers au Caire* (aquarelle), — *Tout passe*. Il exposa aussi dans cette ville en 1909.

ARNOLD (Hermann), peintre d'histoire et de genre, né à Munich en 1846, mort en 1896 à Iéna (Ec. All.).

En 1863, il suivit les cours de l'Académie de sa ville natale, où il fut l'élève de Schraudolph, Ramberg et Alex. Wagner. Professeur en 1889 et enfin directeur de l'Ecole de Dessin, en 1890 de l'Ecole du Grand-Duc. Jusqu'en 1872, il peignit des toiles historiques, telles que le tableau d'autel pour l'église de Luxembourg. Puis il s'adonna au genre. On cite : *Le roi des tireurs*, — *Visite chez l'accouchée*, — *Des roses en rêve*, (1883), et un tableau d'autel : *Copie de la Cène de Léonard*, pour l'église de Tölz.

ARNOLD (J.), orfèvre et graveur, cité par Le Blanc, travaillait en 1586.

ARNOLD (J.J.), portraitiste de la fin du XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa une œuvre à la Royal Academy de Londres, en 1799.

ARNOLD (Johann), graveur, né à Koniggrätz (Bohême) en 1735 (Ec. All.).

Il étudia avec Renz. De 1763 à 1772, il travailla à Prague. On cite parmi ses ouvrages : *Daniel dans la fosse aux lions*, d'après F.-X. Palcko.

ARNOLD (Johann), peintre, né à Stans, près Schwaz, le 6 décembre 1800, mort le 20 octobre 1885 (Ec. Aut.).

Frère de Joseph Arnold. Il peignit des autels pour les églises à Kufstein, Angath, Eben, Schlitters, Stans (Tyrol). Quelques-unes de ses œuvres existent au couvent Fiecht.

ARNOLD (Johann-Friedrich), graveur en taille-douce et en aquatinte, né vers 1780, mort à Berlin en 1809 (Ec. Als.).

Elève de Daniel Berger, il travailla d'après Ruysdaël, Graff, Dähling et Wolff. On cite notamment, d'après ce dernier, *L'entrevue de Tilsitt*.

ARNOLD (John), peintre, vivait à Londres en 1829 (Ec. Ang.).

Il exposa une œuvre à Suffolk Street en 1829.

ARNOLD (John Knowlton), peintre américain, né en 1834, mort à Providence (R. I.) en 1909 (Ec. Am.).

ARNOLD (Jonas), peintre et graveur, vivait à Ulm au XVII^e siècle, mort dans cette ville en 1669 (Ec. All.).

Jonas Arnold s'essaya avec succès dans plusieurs genres de son art. Il peignit et dessina avec facilité des portraits, des sujets d'histoire et d'architecture et des plantes et fleurs. On mentionne, entre autres ouvrages, les peintures reproduisant les deux cents espèces de tulipes de la collection de Christoph Weikmann à Ulm. Dans la galerie de Fahrenburg, près Düsseldorf, on conserve un *Automne* (daté de 1663).

ARNOLD (Joseph), peintre portraitiste, travaillait à Ulm au XVII^e siècle, mort en 1671 (Ec. All.).

Il était fils de Jonas Arnold et fut probablement son élève. On attribue à cet artiste le portrait de Jacob Jenis, conseiller de la ville de Memmingen, œuvre gravée par Philipp Kilian.

ARNOLD (Joseph) le vieux, peintre, né le 14 mars 1788 à Stans, près Schwaz (Tyrol), mort le 23 février 1879 à Innsbrück (Ec. Ty.).

Etudia à Munich et à Vienne, élève de Schöpf, il travailla à quelques fresques en collaboration avec son maître. Principales œuvres : *David et Abigail* (1824), — *La mort de Saphire* (prix de l'Empereur) : ces deux œuvres sont à Innsbrück aujourd'hui. Il fit des tableaux d'autel pour Schlitters (1822), Saint-Michel à Gnadewald, Mühlbach. Il est aussi l'auteur d'un *Crucifiement* (1828) et on voit de lui à l'église d'Innsbrück : *La Transfiguration* (1832), — à l'église d'Axams : *Vie de Saint Jean-Baptiste* (1841). On cite encore de lui : *Couronnement de Marie*, — *Scènes de la vie de Saint Etienne* et *de la vie de Saint Laurent* (1844), — *La Vie de Marie* (1848), — *Délivrance de Saint Pierre*, — *David et Cécilie*, — les *Evangelistes* (1849), — *La vie de Saint Nicolas*, — *Vie de Sainte Catherine* (1852), — *Marie entourée d'anges* (1860), — plusieurs tableaux d'autel pour les églises principales du Tyrol. Un portrait de l'empereur François-Joseph I^{er}

(1863) se trouve à Innsbrück. Arnold peignit aussi des sujets profanes tels que : *Phèdre accusant Hippolyte* devant Thésée (1820).

ARNOLD (Joseph) le jeune, peintre, né à Vienne en 1823, mort à Innsbrück le 28 avril 1862 (Ec. Aut.).

Fils de Joseph Arnold, le vieux, il travailla avec ce dernier, aux fresques de Saint-Pierre à Lajen, et à l'église de Zirl, en 1861, avec F. Plattner.

ARNOLD (Mrs. L.-A.), peintre aquarelliste de portraits, etc., vivait en Angleterre aux XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Elle a exposé un portrait à la Royal Academy en 1908.

ARNOLD (M.), sculpteur au XIX^e siècle (Ec. All.). Travaillant à Dresde.

ARNOLD (Mc Lellan), peintre des XIX^e-XX^e siècles, de Dumfries (Ecosse) (Ec. Ecos.).

Exposa une œuvre à la Royal Academy, en 1892.

ARNOLD (Miss Mary), miniaturiste-portraitiste, des XIX^e et XX^e siècles, à Stamford House, Wimbledon (Ec. Ang.).

Exposa, à partir de 1898, à la Royal Academy, à Londres.

ARNOLD (Miss May), miniaturiste-portraitiste des XIX^e et XX^e siècles, à Stamford House, Wimbledon (Ec. Ang.).

Sœur de Miss Mary Arnold, cette artiste exposa des portraits de dames à la Royal Academy de Londres, en 1903, 1908, 1909.

ARNOLD (Michael), sculpteur, né le 30 avril 1824 à Aschaffenburg, mort le 26 octobre 1877 (Ec. All.).

Cet artiste exécuta un très grand nombre d'œuvres et fut nommé professeur à l'Ecole de dessin de Kissingen. Après un voyage d'étude à Rome, il créa le groupe de fontaines de la place du Casino à Kissingen et la statue de *Mar II*. Parmi ses nombreux travaux, on cite : *Le monument des Vétérans à Mannheim* et une *Germania* exécutée pour le tombeau des Allemands morts, le 10 juillet 1866, au combat de Kissingen.

ARNOLD (Pansy-Davis), sculpteur, né à Winfield (Missouri), travaille au XX^e siècle (Ec. Am.).

Exposa aux Ateliers Français en 1931 et 1932.

ARNOLD (R.), miniaturiste, vivait à Londres vers 1791 (Ec. Ang.).

Exposa une œuvre à la Society of Artists et une autre à la Royal Academy.

ARNOLD (Reginald-Ernest), sculpteur et peintre, vivait à Dorking à la fin du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Les œuvres de R.-E. Arnold furent exposées à Suffolk Street et à la Royal Academy de Londres, depuis 1876. Une composition : *La Toilette d'Aphrodite* parut à l'Exposition de la Royal Society of British Artists, dont il est membre, en 1910. On cite aussi *Persée délivrant Andromède*, bronze exposé en 1909.

ARNOLD (Samuel-James), peintre de portraits et de panoramas, des XVIII^e et XIX^e siècles (Ec. Ang.).

Il exposa de 1800 à 1808 une série de portraits à l'Académie Royale ; il fut l'imitateur et le rival de Parker pour la peinture des panoramas. P. Pym grava d'après lui le portrait d'Erasme Darwin (1801).

ARNOLD (T.-Mac-Intosh), illustrateur, vivait à New-York vers 1909-1910 (Ec. Am.).

Cet artiste est inscrit, en 1898, comme membre du Salmagundi Club de New-York.

ARNOLD (Ulrich), graveur, né à Ulm, mort en 1662 (Ec. All.).

C'était un frère de Jonas Arnold.

ARNOLD (Wilhelm), peintre aquarelliste, des XIX^e-XX^e siècles (Ec. All.).

A la Grande Exposition de 1910 à Berlin on vit une œuvre de lui : *Trouvé* (aquarelle). Vers cette époque il vivait à Rostock.

ARNOLD (Kaver), sculpteur, né le 17 février 1848 à Sursee (canton de Lucerne), travailla à Hambourg (Ec. Suis.).

Il étudia d'abord à Vienne et à l'Académie de Munich sous la direction de Wiedmann. Il vint ensuite à Hambourg et y exécuta une *Statue de Magellan* et un *Christ*, ainsi que nombreux tombeaux.

ARNOLD de Trajecto, sculpteur sur bois, originaire de Maestricht ou d'Utrecht, travaillant à Hambourg au XV^e siècle (Ec. All.).

Mentionné en 1463.

ARNOLD von Tricht, sculpteur, originaire de Calcar, XVI^e siècle (Ec. All.).

Il exécuta entre 1551 et 1553 les figures des trois rois dans l'église Saint-Victor à Xante.

ARNOLD-HUGGLER, sculpteur, né à Brierix (Berne), travailla au *xx^e siècle* (Ec. Suis.).

Exposé en 1926 à la Nationale (associé 1923) une danseuse et un âne.

ARNOLDI (Alberto), sculpteur florentin du *xiv^e siècle* (Ec. Flor.).

Travailla à la Loggia de Bigallo, à Florence.

ARNOLDI (Carolus Bernardus), calligraphe et dessinateur, travailla à Brème (Ec. All.).

G.-L. Lambrecht lithographia d'après lui une grande planche composée de sujets religieux.

ARNOLDO (Flamingo), peintre verrier, mort à Parme le 31 janvier 1573 (Ec. Flam.).

Travailla pendant six ans aux peintures des vitraux dans les palais d'Alessandro Farnese.

ARNOLDS (Gustav), peintre suédois, né à Ronneby, travailla au *xx^e siècle* (Ec. Suéd.).

Exposé au Salon d'Automne en 1923 : *La Fontaine*, à la Nationale en 1927 et aux Indépendants des portraits en 1928 et 1931.

ARNOLDT (Hans), sculpteur, né le 2 octobre 1860 à Wittenberg (Ec. All.).

Il fut élève de l'Académie de Munich (1879-81) et de celle de Berlin (1881-82) sous la direction du professeur Albert Wolff. Parmi ses œuvres on cite : trois monuments en bronze de l'empereur Frédéric, le monument en marbre de Schultze-Delitzsch à Berlin (1899) et différents monuments historiques. Il exposa à Berlin en 1904.

ARNOLDT (Heinrich), sculpteur sur pierre, originaire de Rosenfeld, *xviii^e siècle* (Ec. All.).

D'après une inscription datée de 1717, on sait qu'il travailla à la nef de l'église de Fözlzingen.

ARNOLDUS de Vultu Sancto, peintre, florissait à Rome au *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

Il figurait, en 1478, parmi les fondateurs de la corporation des peintres romains di S. Luca.

ARNOLLET. Voir Arnoullet.

ARNOLT (Hans), peintre, florissait à Nuremberg au *xv^e siècle* (Ec. All.).

Il acheta son droit de citoyen de Nuremberg en 1489. Le 21 juillet 1500 il s'engagea à répondre pour son frère Jakob Arnolt, qu'Albrecht Dürer employait comme colporteur.

ARNONE (Alberto d'), peintre, mort vers 1721 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Luca Giordano, à Naples, puis de Carlo Maratta ; il peignit le portrait de Philippe V (à qui Giordano l'avait recommandé) et celui de plusieurs personnages de haut rang. Ses tableaux historiques furent très appréciés de Dominici.

ARNOS (Antonio de), peintre, travailla à Séville en 1638 (Ec. Esp.).

ARNOT (Guido), peintre, né à Vienne, au *xix^e siècle* (Ec. Aut.).

Elève de Jules Lefebvre et de Tony Robert-Fleury, a exposé au Salon de 1905.

ARNOT (Medardus), sculpteur, originaire de Coblenz, florissait au *xvi^e siècle* (Ec. All.).

Il travailla en Espagne, et exécuta, en 1505, les stalles de la chapelle mauresque de la cathédrale de Tolède.

ARNOTT (Archibald), dessinateur et médecin, vivait au *xix^e siècle* (Ec. Ang.).

Il dessina à Longwood, le 5 mai 1821, l'empereur Napoléon sur son lit de mort.

ARNOUD (Charles), peintre de genre du *xix^e siècle*, né à Paris (Ec. Fr.).

Travailla à Sannois (Seine-et-Oise) et exposa maintes fois au Salon de Paris (1864-1880).

ARNOUL, peintre, originaire de Cambrai, *xviii^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève de Claude François, à Amiens.

ARNOUL de Diest, dit de Maeler, sculpteur et peintre, né à Diest, vivait encore en 1455 (Ec. Flam.).

Cet artiste travailla surtout à Bruxelles. Il peignit, en 1478, pour l'église gothique de Saint-Léonard-de-Léau, un tableau d'autel.

ARNOULD, miniaturiste, moine de la Chartreuse de N.-D. de Scheut, *xv^e siècle* (Ec. Flam.).

Fit les enluminures d'un livre d'heures.

ARNOULD ou Airnould (Georg), peintre, né à Hambourg le 6 février 1843 (Ec. All.).

Il fut élève de Camphausen, Piloty et Doré. Il voyagea en Afrique et aux Indes. Il se fixa à Hambourg en 1887 et travailla pour les journaux illustrés. Il exécuta en outre des tableaux d'histoire, des épisodes de chasses et de batailles.

ARNOULD ou Arnout (Jean), sculpteur, né en 1621, travailla à Namur vers 1650 (Ec. Flam.).

On sait qu'il avait étudié dans les Pays-Bas et en France. Il exécuta avec François Finon des sculptures pour le plafond de la chapelle de la Sainte-Trinité de l'église Notre-Dame, à Namur.

ARNOULD (Nicolas), peintre à Paris, cité 1771-1786 (Ec. Fr.).

ARNOULD (Reynold), peintre et illustrateur, né au Havre le 7 décembre 1919 (Ec. Fr.).

Dès l'âge de huit ans, copie les Anciens et fait ses premiers essais de peinture. Première exposition, à Rouen, à l'âge de neuf ans. A dix ans, entre à l'Ecole des Beaux-Arts de Rouen, puis, en 1937, à celle de Paris. Grand Prix de Rome, en 1939. Durant la guerre, il connaît mieux les maîtres modernes et repense son art propre à leur contact. A partir de 1945, il expose aux Salons d'Automne et des Tuileries, à partir de 1949, au Salon de Mai. Nombreuses expositions particulières à Paris, New-York, Londres, Dublin, etc. Séjourne souvent aux U. S. A., il dirige une Ecole d'Art, au Texas, en 1949. Consacre une part importante de son activité à l'art de la fresque. Plusieurs illustrations de livres. Est nommé, en 1952, conservateur du Musée du Havre.

ARNOULD (Thierry), sculpteur, *xv^e s.* (Ec. Flam.).

Il travailla, vers 1463, à l'hôtel de ville de Louvain.

ARNOULD DE COOL (M^{me} Delphine), peintre et statuaire, née à Limoges, travaillant au *xix^e et au *xx^e siècles* (Ec. Fr.).*

Fille du peintre Fortin, M^{me} Arnould de Cool débuta au Salon de 1861 et y obtint une mention honorable ; elle expose encore en 1921. S'est adonnée avec succès à la sculpture et à la peinture. Elle a obtenu des médailles d'or et d'argent aux Expositions Universelles de 1878 et de 1889 et aux Expositions de Rouen et de Madrid.

ARNOULF, peintre verrier, à Cambrai, au *xiv^e siècle* (Ec. Flam.).

Travailla, de 1389 à 1400, à l'église Saint-Géry et à la cathédrale.

ARNOULLET (Balthazar), éditeur, mort à Lyon après 1587 (Ec. Fr.).

Editeur de livres, de plusieurs suites d'estampes de Corneille de la Haye et de Reverdy. On lui attribue un caméau : *La Ville de Poitiers*.

ARNOULLET ou Arnollet (Jacques), graveur sur bois, imprimeur et éditeur, vivait à Lyon entre 1490 et 1510 (Ec. Fr.).

ARNOULLET (Jean), graveur sur bois à Lyon au *xvi^e siècle* (Ec. Fr.).

Auteur d'une *Vue de Bourges*, 1566.

ARNOULT (Marian), peintre à Rouen, *xviii^e et *xviii^e siècles* (Ec. Fr.).*

ARNOULT (Nicolas), graveur de mode à Paris, fin du *xvii^e siècle* (Ec. Fr.).

ARNOULT de la Pointe, peintre verrier à Rouen au *xvi^e siècle* (Ec. Fr.).

Fit, vers 1508, des vitraux de l'église Saint-Ouen.

ARNOUT ou Arnould (Jean-Baptiste), peintre et lithographe, né à Dijon le 24 juin 1788 (Ec. Fr.).

Elève de Devosge, il travailla à Paris, où il exposa quelques aquarelles de monuments, de 1819 à 1865. Il voyagea entre temps en Belgique, en Italie et en Espagne et se fit connaître comme lithographe. Il exécuta plusieurs estampes, entre autres : *La cathédrale de Reims* et la cathédrale d'Anvers.

PRIX. — PARIS, V^{te} X..., 23 mai 1929 : *Les jardins du pensionnat* (dessin) : 200 fr.

ARNOUT (Louis-Jules), peintre et lithographe, né à Paris le 1^{er} juin 1814 (Ec. Fr.).

Fils de J.-B. Arnout et élève de Rouillard, il exposa à Paris, de 1852 à 1867, plusieurs séries de vues françaises, anglaises et italiennes.

ARNOUX. Voir Bertall.

ARNOUX (Claude), dit Lulier, sculpteur, né à Gray au *xvi^e siècle* (Ec. Fr.).

Fils de Pierre Arnoux, il fournit, en 1545, les plans des fortifications pour Dôle. On lui attribue un buste de Charles-Quint, à Dôle, — un de Gauthiot d'Ancier, à Gray, — le monument funéraire de J. de Visemal et de sa femme, dans l'église de Rahon (Jura). En outre,

il a sculpté un ange à Jouhe, en 1549, — un jubé à la cathédrale Saint-Jean de Besançon, de 1550 à 1554, — un monument funéraire des d'Andelot, à Pesmes, vers 1560.

ARNOUX (Dominique), sculpteur, XVIII^e siècle (Ec. Fr.).
Travailla à Besançon de 1752 à 1766.

ARNOUX (Guillaume) dit **Lulier**, sculpteur, né à Dôle, au XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Fils de Claude Arnoux, il fit plusieurs statues à Besançon, à Salins, à Dôle. En 1600, il éleva le monument funéraire de Claude d'Eternoz à Salins.

ARNOUX (Guy), dessinateur et illustrateur, XX^e siècle, mort en 1951 (Ec. Fr.).

Membre du Salon des Humoristes, il présenta en 1923 les séries : *Les quatre éléments* et *Les sept péchés capitaux*, — à la section du Livre, du Salon d'Automne de 1920, des suites de dessins pour *Les Caractères*, de La Bruyère et *Les Femmes de ce temps* de René Kerdry. Arnoux a illustré *La Bataille* de Cl. Farrère. Il a créé un nouvel art populaire en composant d'agréables affiches ou illustrations d'un caractère archaïque et moderne à la fois. Ses scènes militaires et maritimes sont remarquables ; le robuste cerne noir et le travail par hachures pouvaient le prédisposer à la facture du vitrail et il composa des dessins de verrières pour Champigneulle à Paris.

ARNOUX (Jacques), sculpteur du XVII^e siècle, originaire de Marseille (Ec. Fr.).

Il travailla à Toulon vers 1668 à des ouvrages destinés à la marine.

ARNOUX (Michel), peintre de genre, né à Paris le 11 novembre 1833, mort en 1877 (Ec. Fr.).

Elève de E. Frère, de Dansaert et de Cogniet, cet artiste travailla à Ecouen et exposa à Paris, de 1864 à 1877. On cite notamment : *La jeune mère* (1866), — *La sœur aînée* (1875).

ARNOUX (Pierre) dit **le Lapidaire**, sculpteur, né à Gray au XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Mentionné pour avoir travaillé à la maison de Gauthiot d'Ancier et à l'église de Gray.

ARNOVIELLE (Jean), peintre, né à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose à la Nationale en 1937.

ARNSBURG (Marie), peintre, né à Vienne le 3 janvier 1862 (Ec. Aut.).

Elève de l'Ecole des Arts à Vienne sous Fr. Sturm et plus tard sous Hugo Darnaut, cette artiste peignit des fleurs, des natures mortes et des paysages. Elle choisit souvent des sujets dans les vieux quartiers de Vienne.

ARNSWALD (Bernhard von), peintre et graveur à l'eau-forte, né à Weimar le 1^{er} septembre 1807 (Ec. All.).

Peignit des tableaux de genre, quelques portraits et des paysages à l'aquarelle. Il exécuta aussi quelques gravures à l'eau-forte.

ARNT, sculpteur sur bois au XIV^e siècle (Ec. Hol.).

Mentionné en 1389 pour l'exécution de décorations dans la maison de Guillaume 1^{er}, à Arnheim.

ARNT von Dorenwerth, sculpteur sur bois à Zwolle, mort à Calcar vers 1492 (Ec. Hol.).

Sculpta un relief pour l'église Saint-Nicolas à Calcar.

ARNTSZ (Jan), peintre, XV^e siècle (Ec. Hol.).
Travailla, vers 1470, à l'Hôtel de Ville de Haarlem.

ARNTZENIUS (Floris), peintre paysagiste, à La Haye, né le 9 juin 1864 à Soerabala (Indes néerlandaises) (Ec. Hol.).

Elève des Académies d'Amsterdam et d'Anvers, il choisit ses sujets parmi les scènes des rues de grandes villes. Il exposa à Berlin en 1896, à Munich en 1901 et en 1909, un paysage : *Gracht* (Hollande).

PRIX. — NEW-YORK. V^{te} F. A. A. G., 2 avril 1909 : *Rue à La Haye* : \$100. — LA HAYE. 1909, V^{te} de Vve S. Grean Meerkerke : *Het Zieken* : 270 mks. — *Vue de plage* : 75 mks. — *La saison de bains* : 52 fl. — AMSTERDAM. V^{te} X., 15 février 1910 : *Temps de pluie* : 777 fr. — NEW-YORK. V^{te} Blumenatiel : *Scène de rue* : \$150.

ARNTZENIUS (Paul), peintre et graveur, né à La Haye en 1883 (Ec. Hol.).

Elève de l'Académie des Beaux-Arts de La Haye, recevant les leçons du peintre W.-B. Tholen, ce coloriste subtil peint et grave dans son atelier de La Haye. On peut voir aux Musées de La Haye et d'Amsterdam

des œuvres de cet excellent représentant de la fin de l'Ecole de La Haye.

ARNULFI (Paolo), graveur sur bois, né en Piémont au XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné vers 1694 comme ayant un atelier à Rome.

ARNULFUS de Kayo, enlumineur et miniaturiste au XIII^e siècle (Ec. Fr.).

Cité pour de nombreuses miniatures, notamment sur un livre écrit par lui, en 1286, à Amiens.

ARNULPHI (Charles), peintre à Grenoble au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla vers 1723 à la chapelle des Jésuites.

ARNULPHI ou Arnulphy (Claude), peintre, né en 1697 à Aix-en-Provence, mort le 22 juin 1786 (Ec. Fr.).

Elève du peintre florentin B. Luti, il fut nommé professeur de l'Ecole de dessin d'Aix, en 1766, par le duc de Villars, gouverneur de Provence. Arnulphi avait déjà fait un grand nombre de portraits notamment celui du *Marquis de Vauvenargues* (au Musée d'Aix), — celui de *Chicogneau*, premier médecin de Louis XV, daté de 1750 (au Musée de Versailles), et celui de *Ripert-Monclar*, daté de 1764.

MUSÉES. — AIX : Portrait de Luc de Clapiers, marquis de Vauvenargues — Portrait d'A.-M. d'Albert Saint-Hippolyte, présenté au Parlement de Provence — Portrait de Claude de Simiane enfant, reçu Chevalier de Malte à deux ans. — VERSAILLES : François Chicogneau, médecin.

PRIX. — PARIS. V^{te} X., 15 décembre 1922 : *Portrait présumé de J.-J. Rousseau* : 680 fr. — V^{te} marquis d'Aulun, 17 octobre 1923 : *Portrait présumé de Julie de Suarez d'Aulan* : 1.600 fr.

ARNULPHI (Jean), sculpteur du XV^e siècle, à Aix-en-Provence (Ec. Fr.).

Mentionné pour l'exécution d'une statue de *Sainte Consortia*, qui lui fut commandée, lors de l'épidémie de la peste vers 1466.

ARNULPHY. Voir **Arnulphi**.

ARNUTIUS, graveur au burin, XVIII^e siècle (Ec. All.).

Grava, en 1756, un portrait de J.-G. Hartmann, d'après C. Muller.

ARNZ (Albert), paysagiste, né le 24 janvier 1832 à Düsseldorf (Ec. All.).

Il fut élève d'Oswald et d'Andreas Achenbach, de 1854 à 1860 et voyagea en Italie où il choisit la plupart de ses motifs à Naples et à Rome. Le Musée de Melbourne conserve de cet artiste une toile : *Nature morte*.

ARO (Giuseppe), peintre, originaire de Turin, vivant vers 1792 (Ec. Ital.).

AROJA (Julian), graveur sur bois, XIX^e siècle (Ec. Esp.).

Exposa en 1871, à Madrid.

AROLAS (Juan), peintre à Barcelone au XVIII^e siècle (Ec. Esp.).

En 1793, fit des tableaux destinés à l'église de l'hôpital de Santa-Marta.

AROLD, amateur et marchand, vivait à Francfort-sur-le-Mein (Ec. All.).

On possède de lui un paysage à l'eau-forte d'après Gwinner. Il est peut-être le même qu'Arnold.

AROLDO da Como, sculpteur sur pierre, cité par Zani au commencement du XIV^e siècle (Ec. Ital.).

ARON (Girolamo), miniaturiste, à Venise, XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

ARON (Toni), peintre de genre et portraitiste, né à Esseg en 1859 (Ec. All.).

Etudia à Munich et à Leipzig. Il exposa, en 1889, à Munich, le portrait du *Prince Alphonse de Bavière*. Il avait fait, en 1887, de très beaux dessins à Francfort-sur-le-Mein ; ils figurèrent dans une vente publique et furent adjugés 4.000 marks. On cite aussi une série de pastels du comédien *Possart*, dans différents rôles.

ARON-CAEN (Louise), peintre, vivant aux XIX^e et XX^e siècles (Ec. Fr.).

Membre de la Société des Artistes Français à partir de 1884 ; prit part à plusieurs de ses expositions.

ARONDEL, sculpteur, né à Paris vers 1526, mort à la Saint-Barthélemy en 1572 (Ec. Fr.).

Il exerçait son art à Paris.

ARONDEL ou Arondelle (Guillaume d'), sculpteur, du XIV^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla, vers 1363, au château de Vincennes.

ARONDEUS ou **Arondaeus** (Erasmus), peintre, né vers 1644, mort vers 1692 (Ec. Hol.).

Elève de Willem Doudyns à La Haye, il fut admis, en 1666, comme membre de la corporation des peintres. En 1689, il se retira à Rotterdam. Ce peintre est probablement le même que celui qui travailla, en 1673, au château d'Osnabrück.

ARONDEUS ou **Arondaeus** (Johannes), peintre, né au XVII^e siècle à La Haye (Ec. Hol.).

Acheta, en octobre 1700, le droit de cité à Rotterdam et, en avril 1725, à Amsterdam.

ARONDEUS (Pieter), peintre, né à La Haye, vers 1665, mort le 10 novembre 1712 à Rotterdam (Ec. Hol.).

Cité en 1682 dans la gilde de Saint-Luc et en 1683 à l'Académie de La Haye. Il demeura à La Haye jusqu'en 1694 environ, et l'on retrouve ses traces, vers 1696, à Rotterdam où il fut admis comme peintre du collège de l'amirauté, en 1699.

ARONS (Philipp), peintre de genre et portraitiste, né à Berlin le 17 septembre 1821, mort en 1902 à Rinteln-sur-Weser (Ec. All.).

Elève de Daëge à Berlin, puis de Cogniet et Lepaulle à Paris, il fit des voyages d'études, notamment en Italie, et vécut à Rome de 1847 à 1851. De retour en Allemagne, il s'adonna à la peinture de genre et au portrait et exposa à Berlin.

ARONSON (Harry-H.), peintre et graveur, né à New-York, XX^e siècle (Ec. Am.).

Aronson fut élève de la National Academy of Design à New-York et de Jean-Paul Laurens à Paris. Il fait partie de la American Art Association de Paris.

ARONSON (Meta), peintre, vivait à Londres dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Elle exposa une œuvre à la Royal Academy, en 1883.

ARONSON (Naoum), sculpteur russe, né à Ries-lauka au XIX^e siècle (Ec. Rus.).

Exposa à Berlin *Rêve d'Amour* en 1901, et à Paris un *Buste de Beethoven* en 1906. Ce buste était une étude pour un monument élevé plus tard, à Bonn, à la mémoire de l'illustre musicien. Il reçut à Liège la grande médaille d'or. Il expose à la Nationale, où il est sociétaire en 1909, jusqu'en 1938, des bustes, statues, torsos (1937 : *Lénine*). Sa Salomé est au Luxembourg.

Prix. — PARIS. V^e X^{...}, 12 février 1932 : *Baigneuse* (statuette marbre blanc) : 2.850 fr. — V^e X^{...}, 5 juillet 1943 : *Buste de vieillard* (bronze, cire perdue) : 550 fr. — V^e Naoum Aronson, 17 mai 1944 : *Fillette au rocher* (marbre) : 1.600 fr. — *Tête de Chopin* (pierre) : 420 fr. — *Tête de Lénine* (porphyre) : 2.000 fr. — *Tête de Lénine* (porphyre) : 1.600 fr. — *Salomé* (porphyre) : 6.100 fr. — *Désespoir* (pierre) : 10.000 fr. — *Tête de Beethoven* (bronze) : 4.600 fr.

ARONSON-DANZIG (Marta), peintre de natures mortes et portraitiste du XIX^e siècle, à Berlin (Ec. All.).

Exposa à Dresde en 1833, à Berlin en 1886 et à Munich en 1888 et exécuta plusieurs tableaux dont quelques-uns figurèrent à l'Académie de Berlin, de 1887 à 1891.

AROSA (Marguerite), paysagiste et portraitiste, au XIX^e siècle à Paris (Ec. Fr.).

Elève de Mayer, de Barrias et d'Armand-Gautier, elle exposa régulièrement au Salon de 1882 à 1900. On cite parmi ses œuvres : *Baigneuse*, exposée à Bruxelles en 1884, — *Andromède*, à Paris en 1885, — *Temps brumeux*, en 1891. Cette artiste prit part à l'Exposition internationale de Blanc et Noir en 1892 à Bruxelles, avec une aquarelle : *Lilas en fleurs* (Parc Monceau).

Prix. — PARIS. 1890, V^e Rapin : *Lisière de bois* : 50 fr. — V^e des 15 et 16 janvier 1907 : *La chasseresse* : 77 fr.

AROSENIUS (Ivar Axel Henrik), peintre suédois, né en 1878, mort en 1919 (Ec. Suéd.).

Elève de l'Académie de Stockholm en 1898, il fit un grand nombre de tableaux à l'huile et exposa en 1905 à Stockholm où se trouve *Le bavardage*, dans la galerie d'E. Thiel. Cet artiste fournit des dessins humoristiques à plusieurs revues et journaux. Il a passé un an à Paris en 1903-1904, puis s'est fixé en Suède où on trouve ses tableaux. Citons au Musée National de Stockholm le *Portrait de l'artiste, par lui-même* (1906) et *Près de la porte*. On a vu de ses œuvres à Paris en 1929 à l'Exposition d'Art suédois.

AROSENIUS (Karin Magdalena), sculpteur, née le 29 juillet 1851 à Norrköping (Ec. Suéd.).

Elève de l'Ecole technique et de l'Académie de Stockholm entre 1870 et 1874 ; elle se perfectionna à Copenhague, à Rome et à Paris. Elle exécuta un grand nombre de statuettes. On cite notamment : *Jeune fille de Syracuse* (1883). Elle obtint une mention honorable à l'Exposition Universelle de 1889.

AROSIO (Martino d'), sculpteur, travaillant en Ligurie, au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla vers 1545 à Chiavari, pour la Confrérie de Saint-François.

AROZARENA (Tor de), peintre, né à Cognac (Charente) en 1893 (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants de 1930 à 1935 des paysages, des portraits, des nus.

ARP (Carl), paysagiste et aquafortiste, né à Kiel le 3 janvier 1867 (Ec. All.).

Elève de Hagen et de L. de Kalkreuth à Weimar, il fit de nombreux voyages d'études, notamment en Italie, en Sicile, en Suisse, au Tyrol. Il exposa à Berlin en 1896, en 1904 et en 1906, à Munich en 1906 et 1907 et à Düsseldorf en 1902 et 1907.

MUSÉE DE WEIMAR : Vieux pont de Saalfeld.

ARP (Hans), sculpteur et dessinateur, né à Strasbourg en 1887, mort à Bâle le 7 juin 1966 (Ec. Fr.).

L'un des pionniers, peut-on dire, de l'art abstrait, il est préoccupé de la forme pour la forme et non plus de l'expression plastique de l'être ou de l'objet. Arp a participé aux diverses manifestations du Dadaïsme et du Surréalisme : il a illustré divers ouvrages des poètes de ces écoles, collaborant par des images inattendues, de caractère non immédiatement définissable, aux publications répandant jusqu'aux productions de ce que les audacieux créateurs du genre nomment « l'écriture automatique ». Des œuvres de Hans Arp sont conservées au Musée d'Art de Bâle, au Kunsthaus de Zurich, au Musée d'Art de Stockholm, au Musée d'Art Moderne de New-York, au Museum of Living Art de New-York et au Musée de Lodz (Pologne).

ARPA (Clemente dall'), peintre, travaillait à Brescia vers 1534 (Ec. Ital.).

ARPA Y PEREA (José), peintre, illustrateur et professeur, né à Carmona (Andalousie) en 1862, établi à San Antonio, Texas (Amérique du Nord), vers 1903 (Ec. Esp.).

Arpa a exposé à Madrid, à Berlin et au Mexique, et ses œuvres ont été récompensées plusieurs fois. Il est membre de l'Ateneo de Madrid. Le Musée de Séville possède de lui : *Le soldat de Marathon*.

ARPE (Giovanni-Agostino), dessinateur, à Milan, vers 1651 (Ec. Ital.).

ARPE ou **Alpe** ou **Alpa** (Jean de l') ou **Jean de Larpe**, peintre, né à Genève au XVI^e siècle (Ec. Suis.).

Travailla vers 1521, pour Ayna de Gingsins, à la chapelle du couvent de Ste Marie l'Egyptienne, à Chambéry.

ARPEANI (Giuseppe), dessinateur, cité par Zani travaillant à Pavie en 1754 (Ec. Ital.).

ARPILLIERE (Léone), peintre, née à Saint-Gratien (Seine-et-Oise), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants, en 1932, 1937, 1939, des Paysages, et au Salon d'Automne de 1937 : *L'été à Bouqueval* (Seine-et-Oise).

ARPIN (Joseph), miniaturiste, né à Genève le 27 mai 1736, vit encore en 1799 (Ec. Suis.).

Associé en 1773 avec Philippe Petineau.

ARPINO (le chevalier d'). Voir **Cesari** (Giuseppe).

ARQUINVILLIERS (Rose), née de Parron, peintre d'histoire au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla au château Saint-Martin, près de Pontoise, et exposa à Paris de 1841 à 1846.

ARRAEZ (Antonio), peintre décorateur et architecte, né à Madrid au XIX^e siècle (Ec. Esp.).

Elève de l'Académie San Fernando à Madrid, il restaura en 1848, quelques parties de l'Alhambra de Grenade et exposa, de 1858 à 1862, à Madrid, de nombreux plans et dessins rappelant surtout l'art arabe.

ARRAGEL (Rabbi Moses), enlumineur et calligraphe à Maqueda au XV^e siècle (Ec. Esp.).

Mentionné en 1430 pour avoir traduit la Bible en castillan et orné le manuscrit de très jolies peintures. Ce manuscrit est la possession du duc d'Albe.

ARRAGON (Albert A.-H.), sculpteur, XIX^e et XX^e siècles (Ec. Fr.).

Membre de la Société des Artistes Français en 1900 ; prit part à plusieurs de ses expositions.

ARRAGONA (Salvatore), sculpteur, xviii^e siècle (Ec. Ital.).

D'après Campori, cet artiste a exécuté vers 1662 aux côtés de Maschio Lattanzio, les figures en stuc de *L'Allégresse* et de *L'Eternité* pour le palais des ducs d'Este à Sassuolo.

ARRAN (E.), peintre à Londres, xix^e siècle (Ec. Ang.). Il exposa une œuvre à Suffolk Street, en 1849.

ARRAS (Musée d'), Pas-de-Calais.

Le Musée d'Arras date de 1825. C'est à cette date qu'il fut installé dans les dépendances de l'ancienne abbaye de Saint-Waast. Il ne contient guère, jusque vers 1835, que des sculptures gothiques, provenant de l'ancienne cathédrale de Saint-Waast, adjugée, pour être démolie, le 12 nivôse, an VII, et quelques rares tableaux. De 1835 à 1848, cette collection première s'enrichit de nombreuses œuvres données par les particuliers ou par l'Etat et en 1848, il fallut agrandir les galeries du Musée. Le legs de M. Tillay en 1863 vint encore accroître la richesse du Musée qui possède aujourd'hui environ trois cent cinquante tableaux anciens et modernes, et de nombreux dessins ou gravures. Les écoles étrangères y sont assez pauvrement représentées au moins au point de vue quantitatif. Signalons *Le Paradis terrestre* de Jan Breughel, deux paysages de Dirck Maas, une magistrale *Chasse* de Snyders, d'une intensité de vie égale à l'élégance de l'exécution, un *Dizé* de la Pena, très heureux comme coloris, et une *Marine* de Van de Velde dont l'authenticité est plus que douteuse. L'Ecole Française compte des noms célèbres : Jean-Baptiste Corot (*Effet du Matin*), Eugène Delacroix (*Martyre de Saint-Etienne*), A. Fragonard, A. Watteau, et parmi les contemporains, quelques belles toiles de François Bonvin, de Jules Breton et d'Emile Breton.

M. B. DE G.

ARRAS (Edouard d'), peintre, né à Vitry ou à Saint-Omer, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.). Elève de Fougerat, il expose aux Artistes Français en 1934-1938.

ARRAS (Jean d'), sculpteur du xiii^e siècle (Ec. Fr.). Travailla au tombeau de Philippe III le Hardi à Saint-Denis, vers 1298.

ARRAS (Mathieu d'), maître d'œuvre du xiv^e siècle (Ec. Boh.). Travailla à la cathédrale de Prague.

ARRAU Y BARBA (José), peintre, né à Barcelone le 4 mai 1802, mort le 11 janvier 1872 (Ec. Esp.). Etudia à Barcelone, et se perfectionna en Italie, notamment à Rome, vers 1831. Il aborda presque tous les genres. On cite parmi ses portraits : *La reine Elisabeth II*, — *Ferdinand VII* ; parmi ses tableaux de genre : *Un jeune Africain* ; et parmi ses œuvres religieuses : *La Cène*, — *Jésus lavant les pieds de ses disciples*, — *Antoine de Padoue*.

ARRAULT (Henri-Marie-Joseph), peintre, né à Bayonne, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.). Expose à la Nationale en 1924 et aux Tuileries en 1928.

ARRE (Olof Jacobson), graveur au burin, né en 1729, mort le 16 juillet 1809 à Täby (Ec. Suéd.). Géomètre, il fut nommé directeur d'une école de dessin, fondée en 1757. Il étudia à Stockholm et exécuta un grand nombre de dessins, gravés en partie par lui, en partie par Bergqvist.

ARREDONDO (Garcia de), sculpteur à Villadiego au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Travailla, vers 1598, à l'autel d'une chapelle de l'église Na. Senora de las Angustias, à Tudela de Duero.

ARREDONDO (Isidoro), peintre d'histoire, né à Colmenar de Oreja, en 1653, mort à Madrid en 1702 (Ec. Esp.).

Cet artiste fut d'abord l'élève de Josef Garcia, puis il passa sous la direction de Francesco Rizi. Dès ses débuts comme peintre d'histoire, son talent s'affirma, et à la mort de Rizi, il remplaça ce maître comme peintre du roi Charles II d'Espagne. Un de ses principaux ouvrages est une peinture du *Couronnement*, que Palamino cite comme une remarquable composition. Il décora à fresque et à l'huile un grand nombre d'églises et de palais. On cite notamment la légende de *L'Amour et Psyché* au Palais Royal.

ARREDONDO (Manuel), peintre à Madrid au xviii^e siècle (Ec. Esp.). Mentionné avant 1712 pour avoir travaillé à la Cour.

ARREDONDO AVENDANO (Eduardo), peintre, né le 15 septembre 1872 à Madrid (Ec. Esp.).

Elève de l'Académie San Fernando, il exposa à Madrid, plus particulièrement des paysages, notamment : *Paysage de la Sierra*, — *Vue de Santander*.

ARREDONDO Y CALMACHE (Ricardo), peintre, né à Sella (prou. de Teruel) au xix^e siècle (Ec. Esp.).

Travailla dans différentes villes espagnoles et exposa, en 1882, à Madrid. Il obtint plusieurs récompenses, par la suite, dans des expositions étrangères. Citons parmi ses œuvres : *Déjeuner dans un jardin*, — *Les Moulins* (exposé en 1900 à l'Exposition de Paris).

ARREGUI (Romana), peintre, né à Bilbao (Espagne) ou plutôt dans les Basses-Pyrénées le 28 février 1875, travaillant à Paris au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste prit part à l'Exposition des Indépendants de 1910 à 1935 avec plusieurs toiles : *Un mousquetaire*, — *Mousquetaire à la pipe*, — *Mousquetaire buvant*, — *Groupe de trois têtes*.

PRIX. — PARIS. V^e X..., 22 janvier 1919 : *Les buveurs* : 80 fr. — V^e X..., 2 juin 1944 : *L'homme au manteau rouge* : 4.000 fr.

ARRESTE, peintre, vivait à la fin du xviii^e siècle à Lille (Ec. Fr.).

Il fut élève de l'Ecole de dessin de cette ville, et exposa en 1777 au Salon de l'Académie des Arts de Lille, un bas-relief représentant *Mars et Vénus*.

ARRIARAN (Pablo), peintre argentin, né à Buenos-Aires, travaille au xx^e siècle (Ec. Sud-Am.).

Exposé à la Nationale, en 1914, un portrait.

ARRIBAS (Maria-Luisa), peintre, née à Madrid, travaille au xx^e siècle (Ec. Esp.). Expose aux Indépendants en 1935.

ARRIENS (Carl), peintre et dessinateur, né le 12 août 1869 à Heide (Holstein) (Ec. All.).

Travailla à Schöneberg (près Berlin) et se fit surtout remarquer comme illustrateur. Il exposa à Berlin, en 1909, une gouache : *Vue d'Italie*.

ARRIENTI (Carlo). Voir Arienti.

ARRIER (Pierre), maître d'œuvre au xiv^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla au château des Papes à Avignon (1337-1342).

ARRIERO Y MORACIA (José), graveur, né à Madrid au xix^e siècle (Ec. Esp.).

Elève de l'Académie San Fernando et de Ricardo de Los Rios, il exposa, en 1901, à Madrid.

ARRIET, miniaturiste et calligraphe, né en Allemagne, travaillant au xvi^e siècle au Portugal (Ec. All.). Mentionné pour un livre d'armoiries.

ARRIGHETTI (Domenico), surnommé *Cavedone*, sculpteur à Sienne au xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste vécut vers 1637 et dut travailler pour la Compagnie de Saint-Jean-Baptiste, à Sienne.

ARRIGHETTI (Tommaso), peintre et dessinateur, au xviii^e siècle, à Florence (Ec. Ital.).

D'après Füssli, cet artiste dessina, vers 1775, plusieurs des plus célèbres tableaux des Offices, notamment *La Nativité* du Christ de Corrège, qui fut gravée au burin.

PRIX. — PARIS. V^e Ch. O., 28 décembre 1922 : *Portraits de jeunes gens* (deux dessins) : 200 fr.

ARRIGHI (Emilien), peintre, né à Marseille, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose en 1938 au Salon d'Automne.

ARRIGHI (Giovanni-Battista), peintre, à Florence, vers 1688 (Ec. Ital.).

Cet artiste a copié un *Saint Louis de Gonzague* de Richa, pour l'église de San Giovanni à Florence.

ARRIGHI ou Arighi (Giuseppe), peintre, cité par Zani, né à Volterra et travaillant au xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Elève de Baldassare Franceschini.

ARRIGHI (Romilda), peintre, née à Florence (Ec. Ital.).

Elève de l'Académie Royale des Beaux-Arts. Prit part en 1900 au concours Alinari avec son tableau : *In futurum videns*.

ARRIGHI (Roch), peintre, né à Clichy, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Poissinger ; expose un portrait aux Artistes Français en 1935.

ARRIGO (maestro), peintre, à Florence au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

ARRIGO (fra Francesco), miniaturiste à Sienne, au xv^e siècle (Ec. Ital.).

ARRIGO da Campione, sculpteur à Modène au xiii^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné, en 1244, au sujet d'un contrat pour la construction de la cathédrale de Modène.

ARRIGO da Campione (Henricus Campionensis), sculpteur à Modène au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Petit-fils de Arrigo di Otacio di Anselmo da Campione, il acheva, vers 1319, la tour de Ghirlandina.

ARRIGONI (Alessandro), peintre de fleurs, né le 7 janvier 1764 à Barzio près Côme, mort en 1819 (Ec. Ital.).

Le Musée de Milan possède de lui une toile.

ARRIGONI (Angelo), peintre, à Naples probablement au xvii^e siècle (Ec. Ital.).

D'après Zani, cet artiste serait l'auteur de son propre portrait, conservé dans une collection particulière à Verone.

ARRIGONI (Anton), peintre-décorateur, né en 1788 à Vienne, mort le 6 décembre 1851 à Dresde (Ec. Aut.).

Elève de l'Académie de Vienne, il travailla au théâtre de Vienne, puis à Brunn, à Breslau, à Presbourg. Il fut appelé à Dresde, en 1826, comme peintre de la Cour. C'est probablement lui qui, avec Traugott Faber, exécuta pour le roi Frédéric Auguste II une suite d'aquarelles des sites et des églises de Saxe.]

ARRIGONI (Antonio), peintre, à Venise, au xviii^e siècle (Ec. Vén.).

Cet artiste peignit un grand nombre de tableaux d'église, notamment une série de *Miracles de Saint Antoine*. On lui attribue en outre un tableau : *L'Idolâtrie de Salomon*, qui fut gravé par P. Monaco.

ARRIGONI (Camillo), peintre, né à Bergame, travaillant à Ferrare de 1543 à 1555 (Ec. Ital.).

ARRIGONI (F.), graveur du xix^e siècle (Ec. Ital.). Mentionné pour avoir exécuté, vers 1833, trois gravures à l'aquatinte, en collaboration avec G. Bramati.

ARRIGONI (Giuseppe), sculpteur sur bois et pierre, au xix^e siècle, né à Milan (Ec. Ital.).

On lui attribue les sièges sculptés du chœur de l'église paroissiale d'Oggiono.

ARRIGONI ou Rigone, Rigoni (Ottavio), peintre, à Brescia, cité en 1647 (Ec. Ital.).

ARRIGUZZI (Fabrizio), sculpteur au xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla à Rome de 1655 à 1674. On cite parmi ses œuvres : deux statues destinées à la confrérie de Saint-Augustin, en 1674 ; un grand nombre de figurines en plâtre, et un buste, qui dut servir de modèle à F. Scandellari de Bologne pour l'exécution du tombeau du Guerchin à Cento.

ARRIVABENE (comte Giulio-Cesare), peintre, né en 1806 à Mantoue (Ec. Ital.).

Elève de l'Académie de Milan, il reçut une première récompense, en 1833, pour son tableau : *Aman aux pieds d'Esther*. Il travailla ensuite à Rome pour le marquis Lomellini de Gènes, et exécuta un tableau : *Jane Gray entendant sa condamnation à mort*, — pour le marquis Ala Pongoni de Milan, notamment : *Le Divorce de Henri VIII*, et pour nombre de grands personnages, soit qu'il ornât de fresques leurs appartements et les chapelles de leurs châteaux, soit qu'il exécutât des toiles de chevalet. Il se fixa à Florence en 1853.

ARRIVET (J.), dessinateur et graveur au burin, à Paris au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Outre de nombreuses vignettes pour l'*Atlas corse*, de N. Bellin et pour le *Petit Atlas maritime*, cet artiste exécuta un grand nombre d'illustrations, notamment pour les *Fables* de Dorat, et pour *Quatre heures de la toilette des Dames*, et une vignette pour le plan de la bataille de Johansberg, 1766.

Prix. — PARIS. V^e Robert Schuhmann, 7 décembre 1934 : *Le grand café royal Alexandre sur les boulevards à Paris* (dessin, plume et lavis) : 1.100 fr.

ARROBINE (G.), peintre du xviii^e siècle (Ec. Ang.).

Un des tableaux de ce peintre, *Jeunes paysannes*, fut exposé en 1783 à la Royal Academy.

ARROLL (Richard-Hubbard), peintre anglais, né à Helensburgh (Ecosse) le 24 mai 1853 (Ec. Ang.).

Exposé à Paris des paysages aux Artistes Français en 1928-1931.

ARRONDELLE (E.), sculpteur du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon, à Paris, de 1885 à 1898.

ARROWSMITH (Charles), peintre et marchand de tableaux, né à Paris en 1798 (Ec. Fr.).

Elève de Daguerre, il peint avec lui des dioramas. Il exposa à Paris en 1827, à Douai en 1829, à la Royal Academy de Londres en 1830. Il est surtout intéressant pour avoir lancé, en 1824, les aquarellistes anglais et Constable, et les avoir révélés au public français.

MUSÉE DE DIJON : Intérieur de l'église de Montmartre.

Prix. PARIS. 1834, V^e M^m Hulin : *Intérieur d'église* : 120 fr. — 1844, V^e Schrotk : *Cave de maraîcher* : 296 fr.

ARROWSMITH (Hannah-F.), peintre, paysagiste, connue à Londres, où elle exposa en 1867 (Ec. Ang.).

ARROWSMITH (H.-J.), paysagiste, florissait à Londres, de 1855 à 1865 (Ec. Ang.).

Il prit part dans ce laps de temps à plusieurs expositions de Suffolk Street.

ARROWSMITH (Thomas), miniaturiste, à Londres, xviii^e-xix^e siècles (Ec. Ang.).

Le nom de ce peintre figure dans les catalogues de la Royal Academy entre 1792 et 1829. Il exposa de nombreux portraits et des copies telles que : *Cain et Abel*, — *Jésus et Marie-Madeleine*.

ARROYO (Augustin), enlumineur, xvii^e siècle (Ec. Esp.).

Travailla à Burgos en 1630, aux livres de chœur de la cathédrale.

ARROYO (Diego de), miniaturiste et enlumineur, né à Tolède en 1498, mort à Madrid en 1551 (Ec. Esp.).

En 1520, cet artiste peignait à Tolède des miniatures pour les livres de la cathédrale de cette ville. Au service de Philippe II, il a exécuté pour ce prince un certain nombre de travaux et entre autres, quatre portraits de l'impératrice Isabelle (1540).

ARROYO (Juan), peintre à Séville, xvii^e siècle (Ec. Esp.).

Fut un des artistes qui, sous l'influence de Murillo, fondèrent, en 1660, une Académie de dessin dans la Casa Lonja, à Séville.

ARROYO Y LORENZO (Manuel), peintre, du xix^e siècle (Ec. Esp.).

Surtout peintre de genre, il exposa à Madrid en 1880. On cite parmi ses œuvres : *La duchesse d'Alençon présentée par François I^{er} à l'empereur Charles V*, — *Un Flamand*, — *Les Fourmis*.

ARRUE, sculpteur, à Séville en 1549 (Ec. Esp.).

Arrue quitta Séville pour aller travailler en Amérique.

ARRUE (Ramiro), peintre, né à Bilbao, travaille au xx^e siècle (Ec. Esp.).

Exposa aux Artistes Français en 1911, au Salon d'Automne en 1913, 1920, 1937.

Prix. — PARIS. V^e X... 5 et 6 juin 1925 : *La maison des pêcheurs* (gouache) : 210 fr. — *Fandango* (gouache) : 170 fr.

ARRUHAT (M^{lle} Marie-Thérèse), peintre, née à Lescar, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de René-Marie Castaing, expose aux Artistes Français en 1934 un *Intérieur d'atelier*.

ARRUTI Y POLA (Eugenio), peintre, né à Luanco le 9 octobre 1845, mort à Saint-Sébastien, le 13 septembre 1889 (Ec. Esp.).

Elève de l'Académie de S. Fernando, à Madrid, et de Carlos de Haes, il fit plusieurs voyages d'étude, notamment en France, en Italie, en Allemagne. De retour à Saint-Sébastien, il fut nommé professeur de l'école « Artes y Oficios ». On cite parmi ses œuvres : *Le Matin*, — *Un naufrage*, — *Vue de la Concha et de la baie de Saint-Sébastien*, — *Le Rio de Loyola*.

ARSAL (Eugène-René), sculpteur et graveur, né à Paris, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Miolle et de A. Lemaire, il expose aux Artistes Français entre 1905 et 1939 des bustes et des portraits-médallions.

ARSCHOT (Nicolaus von), miniaturiste, mentionné à Louvain en 1308 (Ec. Flam.).

ARSCHOT (Wilhelm von), miniaturiste, cité à Louvain au xiv^e siècle (Ec. Flam.).

Mentionné par des documents de 1304.

ARSE (José de), sculpteur, travaillait à Séville dans la seconde moitié du XVII^e siècle (Ec. Esp.).

En 1667, sa femme, Margarita de Meneses, réclame à la Fabrique ce qu'elle devait à son mari, maître sculpteur.

ARSELAÏN (Saturnin), peintre, à Paris en 1689 (Ec. Fr.).

ARSENIOUS, miniaturiste en Italie au XI^e siècle (Ec. Grec.).

Cet artiste était moine, et a signé un manuscrit grec, orné de miniatures, conservé à l'abbaye du Mont Cassin.

ARSENIUS (G.), sculpteur du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

On cite de lui un bronze à la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1901.

ARSENIUS (Johann-Georg), peintre, né en 1818 à Vestergölland, mort le 30 mai 1903 à Upsal (Ec. Suéd.).

Ancien officier, cet artiste fut élève de Wahlbom et de K. Staaff, et travailla à Paris vers 1852 et 1853. Il représenta surtout des chevaux. Citons notamment : *Course*, — *Chevaux effrayés par une locomotive*. Son tableau le plus populaire est : *Cheval de Hussard*.

ARSENIUS (Karl-Georg), peintre animalier, né le 8 juillet 1855 à Nerike, mort en 1908 (Ec. Suéd.).

Elève de l'Académie de Stockholm de 1875 à 1880, puis de J.-P. Laurens, à Paris, il était fils de Johann Arsenius et peignit comme lui des tableaux de genre avec des chevaux. Citons notamment : *Le Cheval d'omnibus* (Salon de Paris en 1883), — *Jument et son poulain* (1884), — *Retour de Longchamp* (1885), — *Longue attente* (1892), — *Roi Oscar II à cheval* (1895), — *Cheval dans l'eau* (1896). Cet artiste habita Chantilly à partir de 1886.

ARSENNE (Louis-Charles), peintre, né à Paris le 13 décembre 1780, mort le 3 août 1855 (Ec. Fr.).

Aborda les différents genres de peintures, mais eut plus de succès comme auteur et publia plusieurs livres, notamment en 1833 : « Manuel du peintre et du sculpteur ».

MUSÉE de ROCHEFORT : Portrait de M. Lesson, naturaliste, ancien pharmacien en chef de la marine — Portrait de M^{me} Lesson.

ARSIGNY (Jacques d'), peintre à Paris au XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Mentionné en 1640.

ARSING, émailleur au XVIII^e siècle (Ec. Suis.).

Aurait exécuté plusieurs portraits au château de l'Electeur, à Düsseldorf.

ARSON (Alphonse-Alexandre), sculpteur, né à Paris le 11 janvier 1822, mort vers 1880 (Ec. Fr.).

Elève de Comette, cet artiste exposa au Salon, de 1859 à 1880, et exécuta un grand nombre de sujets en bronze représentant des oiseaux de basse-cour, poules avec leurs poussins, faisans, perdrix, etc.

ARSON (Olympe), peintre, née à Paris le 17 septembre 1814 (Ec. Fr.).

Elève de Redouté, cette artiste exposa de 1835 à 1842 au Salon de Paris, des aquarelles de fleurs et de fruits.

PRIX. — PARIS. 1835, V^e X... : *Bouquet de fleurs des champs* : 450 fr.

ARSTENIUS (Carel-Augusti), peintre, XVIII^e siècle (Ec. Aut.).

Il est mentionné par un document de 1750 pour l'achat du droit de cité à Amsterdam, où il fit le portrait du marchand Johann-Christian Cuno, gravé ensuite par C. F. Marstaller.

ARSTENIUS (J.-A.), dessinateur, XVII^e siècle (Ec. All.).

Mentionné vers 1711, pour un dessin du château de Wolfenbüttel, gravé par J. G. Baech.

ART (d'), peintre qui exposa au Salon des Indépendants en 1888.

ART (Berthe), peintre, née à Bruxelles, le 26 décembre 1857 (Ec. Bel.).

Elève d'Alfred Stevens, à Paris, cette artiste peignit des paysages, des portraits et surtout des fleurs, au pastel et à l'huile. Elle exposa à la Royal Academy de Londres, au Salon de Paris et à Munich. On cite parmi ses œuvres : *Pavots rouges*, — *Vue du port d'Antibes*, — *Port de Cannes*, — *Renard et Gibier*. Cette artiste prit part, notamment en 1909, à l'Exposition de Munich avec un pastel : *Poissons et fleurs*, et, en 1910, à l'Exposition Universelle de Bruxelles, avec une *Nature morte*.

PRIX. — PARIS. V^e X..., 17 décembre 1918 : *Nature morte* : 120 fr. — V^e X..., 17 février 1937 : *Nature morte* (pastel) : 250 fr.

ARTA (Antonio de), travaillait le marbre à Saint-Lorenzo el Real (Ec. Esp.).

Mentionné par un document de 1602 au sujet de travaux en marbre précieux, exécutés à Valladolid.

ARTACHINO (Constantin), peintre de genre, né à Guirgui (Roumanie) en 1871 (Ec. Roum.).

Exposa à Paris et à Bucarest. Le Musée Simu à Bucarest conserve de lui quatre toiles.

ARTAL (Ramos-Manuel), peintre, né à Madrid au XIX^e siècle (Ec. Esp.).

Elève de l'Académie S. Fernando et de Carlos de Haes, cet artiste exposa à Madrid vers 1876 et à Paris en 1889. Il peignit surtout des paysages. On cite notamment : *Rive de la Seine à Asnières*, — *Environs de Robledo de Chavela*.

ARTALDI (Leone), peintre, travaillait à Bologne. Mentionné par Zani en 1554 (Ec. Ital.).

ARTAMÈNE (Georges), sculpteur à Avranches vers 1788 (Ec. Fr.).

ARTAN (Louis), dit Artan de Saint-Martin, peintre de marines, né à La Haye en 1837, mort à Newport en 1890 (Ec. Hol.).

Artan était fils d'un diplomate belge au service de la Hollande.

Il débuta comme paysagiste et donna notamment un *Coucher de soleil aux environs de Spa* qui fut très remarqué. Mais la mer l'attirait invinciblement et il entreprit un grand voyage sur tout le littoral de la mer du Nord et de la Manche, car il fut toujours un peintre soucieux de l'exactitude et de la liberté dans l'art. Il débuta comme peintre de marine en 1868, avec une toile qui fit sensation : *Dunes au bord de la Mer du Nord*. En 1869, il donna trois autres marines, notamment *Le Retour de la Pêche*, — en 1872, un *Ouvrage et Effet de Lune*, — puis parurent la *Plage de Berck* et la *Jetée de Flessingue*. Louis Artan est un des peintres de marines les plus remarquables de l'école hollandaise moderne. Il excelle à rendre les grands mouvements de houle lente, comme la dentelle dénichée des vagues déferlantes. Ses flots ont la palpitation d'un être humain qui s'agit sous l'aiguillon d'une passion. Peu d'artistes ont eu au même degré que lui le sentiment de la mer fourbe jusque dans ses alanguissements et câline encore dans ses rages... Son exécution est magistrale. Il sait l'art de traduire par un reflet superficiel tout le remous qui monte des bas-fonds et sa couleur y gagne une extraordinaire puissance de sincérité et de réalisme. Il recherche de préférence les teintes un peu effacées et réussit à rendre ces coloris parfois invraisemblables des flots inondés de lumière avec une justesse qui déconcerte et qui charme.

M. BOUCHENY DE GRANDVAL.

MUSÉES. — ANVERS : Marine. — BRUXELLES : L'épave — La mer du Nord — Marine — Le Jour — La Nuit — Barque échouée. — BUCAREST : Marine.

PRIX. — PARIS. 1892, V^e Cottier : *La Côte* : 1.000 fr. — *La Côte à Berck* : 550 fr. — 1896, V^e Gérard : *La mer* : 230 fr. — 1900, V^e Vincenet : *Le moulin* : 3.400 fr. — 1904, V^e Ed. Picard, 26 mars : *Ostende* : 1.800 fr. — V^e X..., 15 juin 1921 : *Gros temps sur la mer du Nord* : 500 fr. — V^e X..., 24 novembre 1922 : *Bateau échoué* : 700 fr. — BRUXELLES. V^e X..., 18 novembre 1946 : *L'arc en ciel* : 50.000 fr.

ARTANCE (Charles-Auguste), aquarelliste, né à Tlemcen (Algérie), travaillant à Paris au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste prit part à l'Exposition internationale de Blanc et Noir à Paris, en 1892, avec deux aquarelles : *Effet de neige*, — *Route de Bourg-la-Reine*.

ARTARI (Giuseppe-Colombo), peintre du XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Elève de Giac. Albertolli à Milan, cet artiste se fixa en Russie et fut nommé professeur à l'Ecole des Arts de Moscou vers 1837, et académicien en 1852.

ARTARIA (Claudio), né à Blevio près Côme, le 15 février 1810, mort à Vienne en 1862 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Longhi et d'Anderloni. En 1842, il abandonna la gravure. Parmi ses ouvrages : *La Vierge, l'enfant Jésus et Saint Jean*, d'après Luini, — *Le Rédempteur*, d'après Carlo Dolei, — *Léonard de Vinci*, d'après lui-même, — *Ignolo*, buste d'enfant d'après le Corrège et *L'archiduc Rainer*, d'après G. G. Pagani.

ARTAN 70

Berthe Art

ARTARIA (Giuseppe), stucateur, né en 1697 à Aragno, près Lugano, mort à Cologne en 1769 (Ec. Ital.).

Fils de Giovanni Artaria, il étudia à Rome et fit plusieurs voyages, notamment en Allemagne, Hollande, Angleterre. Il travailla, pour l'électeur de Cologne.

ARTARIA (Karl), aquarelliste et graveur, né le 17 juin 1792 à Mannheim, mort le 15 janvier 1866 (Ec. All.).

Fondateur et directeur d'une célèbre librairie d'art, il grava quelques estampes à l'eau-forte d'après Boissieu et W. Kobell, et fit quelques aquarelles des environs de Mannheim. On cite de lui : *Chariot attelé entouré de paysans*, et *Deux cavaliers*, d'après Kobell.

ARTARIA (Mathias), peintre, né à Mannheim le 19 juin 1814, mort le 3 février 1885 (Ec. All.).

Étudia à l'Académie de Düsseldorf, où il reçut les conseils de Schadow, et lia des relations amicales avec Andreas Achenbach. Il acheva son éducation artistique par des voyages à Paris, en Espagne et dans le Tyrol, et la fréquentation des musées célèbres. Artaria se spécialisa dans la représentation de scènes domestiques et historiques. Sa carrière fut interrompue par une maladie des yeux qui le força de renoncer à la peinture. On signale parmi ses œuvres : *La Défense de Mont Isel*, — *Troupes égarées dans le Tyrol*, — *Le soir de Noël*, — *Jeune Fille*, — *Château d'Elche*, près Alicante (Espagne), — *Improvisateur près d'une Fontaine*, — *Marché à Valence*, — *Vendredi Saint*, — *Gitanos* (gravé par Fr. Weber), — *Huguenots prisonniers*, — *La capture de Ravallac*, — *Poste de Sentinelles dans la guerre de Trente ans*, — *Serments*, — *L'ancienne façade du Théâtre de Mannheim*, — *L'Enterrement de la main amputée*. La Pinacothèque de Munich conserve de lui : *Le Chemin de l'église la nuit de Noël*, — *Le théâtre de Mannheim au temps de Schiller*.

ARTARIA (Rudolf), graveur à l'eau-forte, amateur, né à Blevio en 1812, mort à Mannheim en 1836 (Ec. Ital.).

Il était un frère de Claudio Artaria. On cite de lui une *Scène dans une rue à Rome*, d'après un dessin de F. Overbeck (1830), une *Elude d'arbres* (1833) et un *Lieu de divertissements dans une vallée*, ces deux dernières planches à la Kunsthalle de Brème.

ARTARIO, stucateur, à Cologne, au XVIII^e siècle (Ec. All.).

Mentionné pour avoir travaillé, entre 1729 et 1748, aux châteaux de Bruhl et de Falkenlust, près de Cologne.

ARTARIO (Alessandro), peintre, à Bergame, XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

A peint des madones et des saints.

ARTASOF (Lazare), peintre, travaille au XIX^e siècle.

Expose aux Indépendants en 1891.

ARTATSCH ou Artey (Sébastien), sculpteur du XVII^e siècle (Ec. All.).

En 1680, sculpteur de la Cour princière à Neisse.

ARTAUD ou Artaud, peintre, travaillait à Dresde au XVIII^e siècle (Ec. All.).

Cet artiste a été mentionné à Dresde, vers 1799, comme portraitiste et miniaturiste, et exécuta notamment un excellent portrait du peintre Héro, qui fut vendu aux enchères à Leipzig en 1886. Peut-être le même qu'un Bernard Artaud, né à Genève.

ARTAUD (François), archéologue et peintre, né à Avignon le 17 avril 1767, mort à Orange le 27 mars 1838 (Ec. Fr.).

Élève de Gonichon à l'École de dessin de Lyon, Artaud fut dessinateur de fabrique avant de se consacrer à l'archéologie. Il est surtout connu par ses travaux sur les antiquités et les mosaïques trouvées à Lyon, et par l'organisation du Musée de cette ville, dont il fut le premier Conservateur (1806-1830), avant d'être administrateur du Musée Calvet, à Avignon, et de créer à Orange le Musée des Antiques. Il a laissé quelques peintures et des miniatures, a dessiné des portraits et des vues de monuments. Le Musée de Lyon possède un dessin de lui : *Portrait de l'auteur à l'âge de trente ans*. Ne pas le confondre avec Artaud de Montor, traducteur de Dante.

ARTAUD (William), peintre, né en Angleterre, vivait aux XVIII^e-XIX^e siècles (Ec. Ang.).

Il était fils d'un joaillier de Londres. Son goût pour les beaux-arts lui fit abandonner la profession paternelle. En 1786, il obtint un prix à la Société des Arts. En 1780, il exposa sa première peinture à l'Académie.

En 1788, il obtint une médaille d'or et en 1795 il obtenait un prix de voyage. Il fut peintre d'histoire et de portraits, choisissant dans le premier genre des sujets bibliques. Un certain nombre de ses compositions ont été gravées dans la *Macklin's Bible*. Il exposa pour la dernière fois en 1822. Un portrait de George Coldham a figuré à l'Exposition du Guildhall. Francis Bartolozzi, Fittler, etc... ont gravé un certain nombre de ses œuvres.

ARTAUDE (Guillaume), sculpteur, mort à Saint-Germain-Laval (Loire), en 1697 (Ec. Fr.).

ARTAULT (Robert-Martial), peintre, né à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Élève de Wallette et Bouvard. Il expose aux Artistes Français de 1936 à 1942 des paysages (Saint-Julien-du-Sault, Portugal, Tunisie). Il expose également au Salon d'Automne en 1937 (*Saint Paul de Vence*) et aux Indépendants de 1937 à 1939.

ARTEAGA (Bartholomé), graveur, né à Séville ; y travaillait sous le règne de Philippe IV (Ec. Esp.).

C'était un artiste de talent et jouissant d'une certaine renommée. On ne connaît de lui que deux planches dont les Armoiries du duc d'Olivarez pour le *Panegirico de la Poesia*.

ARTEAGA (Francisco de), dessinateur et graveur au burin, à Séville, au XVII^e siècle (Ec. Esp.).

Fils de Bartholomé Arteaga, cet artiste travailla, vers 1671, à l'illustration de livres. On cite de lui des planches pour : *Fiestas de la S. Iglesia Metropolitana y Patriarcal de Sevilla*, — pour : *Ofrecelo a la Augustissima Magestad de Don Carlos II rey de los Espanas*. Enfin en 1681 il donna une planche pour un *Tratado de la moneda laquesa*.

ARTEAGA (Juan de), sculpteur, cité en 1495 à Valence et en 1519 à Tolède (Ec. Esp.).

ARTEAGA Y ALFARO (Matias), peintre et graveur, né à Villanueva de los Infantes vers 1630, mort à Séville le 12 janvier 1703 (Ec. Esp.).

Il étudia la peinture chez son compatriote Valdès Leal et y acquit, à défaut d'un grand talent, une pratique convenable. Ses peintures sont inférieures à ses gravures. Les meilleures sont des tableaux d'autel dans le couvent de San Pablo. Il grava des œuvres de Valdès, d'Herrera le jeune, un *Saint Dominique* d'après un dessin d'Alonzo Cano, ainsi qu'un *Saint Ferdinand*, d'après Murillo, il exécuta également une série de cinquante-huit planches pour l'*Histoire de Saint Jean de la Croix*. On lui doit aussi une jolie gravure des *Armoiries de la famille de Arze*, pour un ouvrage dédié à un membre de cette famille en 1695, un *Saint François* et un *Triomphe de la Religion*, d'après Herrera et collabora à l'ouvrage *Fiestas de la S. Iglesia...*, publié en 1673 à Séville par Fernando de la Torre Farlan. Il fut, de 1660 à 1673, secrétaire de l'Académie fondée par Murillo.

MUSÉE DE SÉVILLE : Propos de la Sainte Famille — La Visitation de la Vierge à Sainte Elisabeth — Saint Michel, vainqueur du démon — Melchisédech, roi de Jérusalem — Le prêtre Achimalech — La Circoncision de l'Enfant Jésus — Nativité de la Vierge — Les noces de Cana — Visitation de la Vierge — Fiançailles de la Vierge.

PRIX. — PARIS. 1843, V^e Aguado : *La Vierge Marie* : 550 fr.

ARTEMIDOROS, fils de Ménodotos, sculpteur tyrien du II^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Sa signature se lit sur une inscription de Lindos que l'on date de 154 environ (statue honorifique d'Astymédès fils de Théanétos) ; accompagnée de celle de Ménodotos fils d'Artemidoros, elle revient sur un autre document (statue votive) postérieur à 124 ; et elle se devine également sur une pierre très abîmée de Rhodos. Enfin, un Artemidoros, fils de Ménodotos, sculpteur tyrien, a laissé son nom sur une base d'Halicarnasse (début du I^{er} siècle avant Jésus-Christ ?).

ARTEMJEFF (Michael-Michailowitsch), graveur, né en 1724, mort vers 1775 (Ec. Rus.).

Travailla à Moscou, où il dirigea un atelier de gravure dans lequel J. Stenglin travailla de 1750 à 1765.

ARTEMJEFF (Prokofi-Iwánowitsch), graveur au burin, né en 1733, mort à Pétersbourg, en 1811 (Ec. Rus.).

Élève du Cours de dessin de l'Académie des sciences à Saint-Petersbourg et de G.-F. Schmidt, vers 1757 ; cet artiste travailla à l'illustration de plusieurs livres.

ARTEMOFF (Georges), décorateur russe, travaille au *xx^e siècle* (Ec. Rus.).

ARTEMON I, sculpteur grec, d'époque inconnue (Ant. Gr.).

Certaines de ses œuvres, exécutées en commun avec un Pythodoros, se voyaient, selon Pline, dans les palais impériaux de Rome.

ARTEMON II, artiste grec, auteur de quelques figures en terre cuite, de Myrina (Ant. Gr.).

ARTEMON III, peintre grec qui fit le portrait d'une reine Stratonice, peut-être la fille de Démétrios Poliorcète, dans la première moitié du *iii^e siècle* avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Le même artiste exécuta un tableau représentant Danaë et l'enfant Persée sur le rivage où des pirates (ou des pêcheurs ?) venaient de les découvrir. Une peinture de Pompéi nous en garde, croit-on, assez fidèlement le souvenir. Autres œuvres : *Héraklès avec Déjanire* (comp. certains tableaux de Pompéi), — *L'Apothéose d'Héraklès et l'Histoire de Laomédon touchant Héraklès et Poséidon* (Délivrance de Hésione ?). Les deux dernières compositions furent transportées à Rome.

ARTER (Charles-J.), peintre, né à Hanoverton, des *xix^e-xx^e siècles* (Ec. Am.).

Se spécialisa jusqu'en 1885 dans la peinture de fleurs. En 1890, il exposa au Salon, et s'adonna à la représentation de scènes japonaises et vénitiennes. Il travailla à Cincinnati et à Paris.

Prix. — NEW-YORK. V^o F. A. A. G., 10 février 1906 : *Fille du pêcheur* : \$110.

ARTER (Paul-Julius), peintre et graveur au burin, né à Zurich en 1797, mort à Munich en 1839 (Ec. Suis.).

Travailla en amateur et exécuta une série de gravures destinées à la collection des vues de Zurich de l'ouvrage de Vögel : *Le vieux Zurich* du *xv^e siècle*.

ARTETA, peintre, né en Espagne, *xix^e-xx^e siècles* (Ec. Esp.).

On conserve de ses œuvres en la salle VII du Musée d'Art moderne de Madrid, laquelle est consacrée aux peintres espagnols contemporains.

ARTEVELDT ou *Artveldt*. Voir (*Artvelt Andries van*).

ARTHAUD (A.), peintre du *xix^e siècle* (Ec. Fr.). A figuré au Salon de Paris en 1882.

ARTHÉ (d'), sculpteur, travaillait à Bruxelles au *xviii^e siècle* (Ec. Bel.).

Travailla, en 1745, à l'hôtel du prince de Hornes.

ARTHEZ (Philippe d'), sculpteur, né à Paris au *xix^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève de Frémiet. On cite, de lui, le portrait du peintre Eugène Grandière, au Salon de 1905, — celui du Général Alix à celui de 1911 et un buste en 1912.

ARTHIMOS, peintre au monastère de Lavra (Mont-Athos), au *xix^e siècle* (Ec. Grec.).

Exécuta *Une Madone*, pour la Chapelle Saint-Nicolas, dans le monastère de Lavra.

ARTHOIS, Heertooy (Hendrik), peintre à Anvers, au *xvii^e siècle* (Ec. Flam.).

Mentionné comme maître vers 1697.

ARTHOIS (Jacobus van) ou *Artoys* ou *Jacques d'Arthois* *Jacques d'Arthois* peintre paysagiste,

né à Bruxelles en 1613, mort après 1686 (Ec. Flam.).

Ce célèbre artiste fut l'élève de Jan Mertens, peintre peu connu ; mais ce fut surtout près de la nature, dans les forêts qui s'étendent autour de sa ville natale, qu'il fit son éducation artistique. Les paysages de van Arthois sont la représentation fidèle des sites de son pays. Les forêts, les champs de la banlieue bruxelloise s'y retrouvent, représentés avec un très beau dessin et une science parfaite des jeux de la lumière. Il a une parfaite notion des valeurs ; ses arbres sont de grand style et leurs feuillages semblent se mouvoir sous le souffle du vent. Ils sont fréquemment agrémentés de jolies figures que ne dédaignèrent pas de peindre David Teniers, G. de Crayer, ou d'animaux exécutés par Snyders. Les ouvrages de van Arthois sont en grande partie dans les musées et dans les grandes collections. Il a huit élèves, dont son frère Nicolas et son fils Jean-Baptiste.

Musées. — AIX : Paysage. — AMIENS : Paysage. — ANVERS : Paysage. — BERLIN : Paysage. — BESANCON : Entrée d'une forêt. — BORDEAUX : Deux paysages. — BRUXELLES : Hiver, figures de P. Bout —

Paysage avec Saint Hubert — Paysage (attr.) avec figures de Th. Bout — Retour de la kermesse, figures de P. Snayers — Lisière du bois. — BUDAPEST : La Forêt. — CAEN : Paysage avec cascade. — CASSEL : Paysage. — DIJON : Forêt de Soignies. — DOUAI : Paysage. — DRESDÉ : Paysage avec un berger au repos — Coin de forêt avec trois cavaliers — Coin de forêt avec voitures de voyages — Le vieux chemin. — DUNKERQUE : Paysage. — LA FÈRE : Paysages. — FRANCFORT : Entrée de bois — Paysage. — GLASGOW : Paysage boisé — Paysage avec figures de D. Teniers. — LILLE : Trois paysages. — MADRID (PRADO) : Paysage avec montagne — Bain de Diane — Paysage avec rivière — Paysage au chien — Quatre paysages. — MAYENCE : Paysages. — MONTELLIER : Paysage avec figures de D. Teniers. — MUNICH : Paysage, arbres et rivière — Canal dans la forêt. — NANCY : Foire champêtre — Entrée de bois. — NANTES : La chasse. — ORLÉANS : Paysage. — PARIS (LOUVRE) : Entrée d'un bois. — STRASBOURG : Sous-bois et Latone. — VALENCIENNES : Coin de forêt avec trois cavaliers — Coin de forêt avec voitures de voyage — Le vieux chemin. — VIENNE : Paysage — Deux grands paysages. — VIENNE (CZERNIN) : Paysage — Entrée de bois.

Prix. — PARIS. 1846, V^o Saint : *Paysage, vue d'étang* : 260 fr. — 1865, V^o Horsin : *Paysage* : 135 fr. — 1873, V^o La Rochebousseaux : *Rendez-vous de chasse* : 27.300 fr. — 1874, V^o X... : *Paysage avec figures de Teniers* : 1.800 fr. — LONDRES. 1875, V^o Bredel : *Paysage boisé* : 2.750 fr. — PARIS. 1881, V^o Macland : *Portrait présumé de l'auteur et de sa famille* : 1.050 fr. — 1890, V^o May : *L'artiste et sa famille* : 1.400 fr. — LONDRES. 1896, V^o X..., 13 juin : *Paysage avec rivière* : 276.89. — PARIS. 1901, V^o X..., 7 octobre : *Paysage avec canal* : 100 fr. — LONDRES. 1909, V^o X..., 27 mai : *Paysage avec la Sainte Famille* : £1.1. — 1909, V^o X..., 2 juillet : *Paysage boisé* : £5.15.6. 1913, V^o X..., 11 juillet : *Route à travers bois* : £178.10. — 1920, V^o X..., 18 juin : *Même* : £178.15. — 1922, V^o X..., : *Sporting Party* : £105. — PARIS. V^o X..., 13 mai 1921 : *Paysage boisé* : 460 fr. — La réception au château : 200 fr. — V^o X..., 21 février 1924 : *Chemin montant à la lisière d'un bois* : 500 fr. — V^o de X..., 21 nu 23 novembre 1927 : *Le Chemin creux* (attr.) : 2.600 fr. — V^o X..., 27 avril 1928 : *Le Chemin du moulin* (attr.) : 2.300 fr. — V^o X..., 26 novembre 1928 : *Paysage montagneux animé de personnages* (attr.) : 750 fr. — V^o X..., 3 mai 1930 : *Vue d'une ville* : 2.700 fr. — V^o X..., 26 février 1934 : *L'entrée de la forêt* : 630 fr. — V^o B. de Gastine, 22 avril 1936 : *La chasse au Cerf* (attr.) : 315 fr. — V^o X..., 29 mai 1941 : *Les bergers* (attr.) : 1.750 fr. — V^o X..., 8 juillet 1942 : *Paysans sur un chemin montant* : 1.800 fr. — V^o X..., 12 mars 1943 : *La cascade sous bois* (attr.) : 1.700 fr. — V^o X..., 21 octobre 1943 : *Chêne au bord d'une mare* (attr.) : 1.060 fr. — BERNE. V^o X..., 1^{er} novembre 1946 : *Paysage en forêt* : 1.520 fr.

ARTHOIS (Jean-Baptiste d'), peintre du *xvii^e siècle*, de Bruxelles (Ec. Flam.).

Fils de Jacques d'Arthois, devint maître le 26 avril 1657. Ses œuvres ont été mélangées avec celles de Jacques d'Arthois et vendues comme telles.

ARTHOIS (Nicolas d'), peintre, de Bruxelles, né en 1617 (Ec. Flam.).

Frère de Jacques d'Arthois, se maria avec Anna de Coninxloo le 28 novembre 1637, devint maître en 1640 et eut comme élève, en 1648, Abraham d'Avont.

ARTHOZOUL (Julien-Pierre), peintre et sculpteur, né à Carcassonne, travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Exposa aux Artistes Français entre 1933 et 1939. Mention honorable en 1934.

ARTHRU (J.), portraitiste à Londres, au *xix^e siècle* (Ec. Ang.).

Exposa de nombreux portraits, de 1816 à 1824, à la Royal Academy.

ARTHUR (L.-C.), peintre (Ec. Fr.).

A exposé deux toiles au Salon de Paris en 1888.

ARTHUR (Reginald), peintre, travaillant à Londres dans la dernière moitié du *xix^e siècle* (Ec. Ang.).

Cet artiste figura, entre 1881 et 1896, avec six œuvres, à la Royal Academy, et deux à Suffolk Street.

ARTHUR (Robert), peintre, vivait et exposait à Londres vers 1879 (Ec. Ang.).

ARTHUR (Robert), peintre, né à Philadelphie (Pa.) en 1850, mort à New-York en 1914 (Ec. Am.).



I. 11 ÉCOLE ALSACIENNE. — **BALDUNG GRIEN (Hans)**

Allégorie de la Musique.

MUNICH : PINACOTHÈQUE

Cl. Bruckmann-Giraudon.

ARTHUR (Winifred), paysagiste à Liverpool, au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Elle exposa, depuis 1885, de nombreux tableaux, notamment à Liverpool, à Birmingham, à Manchester, à Glasgow et à la Royal Academy de Londres. On cite en 1889 : *Les Chutes de la Greta*, — en 1898 : *Les Jardins du Luxembourg*, — en 1901 : *Le Chemin de Croix*.

ARTHUR de Loing, sculpteur du XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla à l'église Saint-Pierre de Roye (Picardie), avec R. Lefèvre.

ARTHURS (Stanley-Massey), peintre de sujets historiques et illustrateur, né à Kenton (Delaware) le 27 novembre 1877 (Ec. Am.).

Arthurs étudia au Drexel Institute, à Philadelphie, et à la Howard Pyle School of Art. Il illustra une édition de Tourgueniev et d'autres publications.

ARTHUS (Albert), peintre, travaille au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé aux Indépendants en 1891, 1893, 1897.

ARTIUS (Henri-M.-E.), peintre, travaillant aux XIX^e et XX^e siècles (Ec. Fr.).

Membre de la Société des Artistes Français en 1883 et prit part à plusieurs de ses expositions.

ARTIUS (Louis-Albert), paysagiste et portraitiste à Paris, au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Laporte, cet artiste exposa au Salon, notamment en 1880, 1882 et 1885.

ARTI (Nicolaus de), sculpteur, du XVI^e siècle (Ec. Mil.).

Mentionné comm. ayant travaillé à Rome en 1591.

ARTIAGA (Alonso de), peintre à Séville, né en Biscaye vers 1661 (Ec. Esp.).

ARTIAGA (Juan de), sculpteur à Séville au XVI^e siècle (Ec. Esp.).

ARTIAGA (Martin de), sculpteur, travaillait à Séville vers 1534 (Ec. Esp.).

Il prit part aux travaux des édifices publics.

ARTIASO, sculpteur, travaillait à Séville en 1548 (Ec. Esp.).

ARTICO (Louis), peintre, né à Venise, travaille au XX^e siècle (Ec. Ital.).

Exposé des paysages aux Indépendants en 1935-1938.

ARTIF (M^{lle} L.), sculpteur du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

A figuré au Salon de Paris (1888).

ARTIGA (Francisco), peintre, graveur, né à Huesca vers 1650, mort dans cette ville en 1711 (Ec. Esp.).

C'est à lui que l'on doit les plans de l'Université de Huesca, construite sous sa direction. Il exécuta une reproduction à l'eau-forte de la façade principale de ce bâtiment, les gravures de l'ouvrage de Lastanosa, *Tratado de la moneda Jaquesa*. Comme œuvres de peinture, Bermudez cite de lui une *Conception de la Vierge*, des figures de *Sibylles* et quelques tableaux d'architecture. Le manuscrit d'un ouvrage sur les fortifications contient d'excellents dessins de sa main.

ARTIGAS (Josep Llorens), potier catalan, né à Barcelone, travaille au XX^e siècle (Ec. Esp.).

Exposé des céramiques aux Indépendants en 1927, 1928 et au Salon d'Automne de 1928.

ARTIGLIA (François), peintre français, né à Santhia (Italie), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé aux Indépendants en 1932-1939.

ARTIGUE (Albert-Emile), peintre de genre et aquafortiste, né à Buenos-Ayres de parents français, au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

D'origine française, cet artiste vint se fixer à Paris et fut élève de Cabanel et de Douard. Il exposa régulièrement au Salon, de 1875 à 1901, et à Munich en 1901. On cite parmi ses œuvres : *Colin-Maillard* (Salon 1896), — *Albine* (eau-forte) et une lithographie : *Moqueuse*. Mention honorable en 1890.

PRIX. — PARIS. V^e X^e, 12 décembre 1921 : *Le rêve* : 50 fr. — V^e X^e, 23 février 1925 : *Femme à la jaquette grise* : 110 fr. — V^e X^e, 26 mars 1930 : *Portrait de jeune femme* : 110 fr.

ARTIGUE (Bernard-Joseph), peintre de genre, né à Muret (Haute-Garonne), travaillant aux XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de J.-P. Laurens, il travailla à Toulouse, puis à Blaye ; il exposa aux Artistes Français entre 1895 et 1934 (mention honorable en 1903). Cet artiste prit part aux Expositions des Indépendants en 1907, 1908, 1909, 1910. Citons parmi ses toiles : *L'Aveugle*.

— *Toilette pour la procession*, — *Le Poète*, — *Les Promis*, — *L'Aléu*, — *Le bouver*. Il a également exposé en Russie avant la guerre à la demande de l'impératrice.

ARTIGUE (Jack), peintre de paysages, travaillant à Paris au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste prit part à l'Exposition des Indépendants en 1907 ; avec plusieurs toiles parmi lesquelles : *Brouillard*, — *Derniers rayons de soleil*, — *La Tempête*, — *Le Pont de Douelan*, — *Etude du marché Edgar-Quinet*.

ARTIGUES (Tomas), sculpteur et architecte, travaillait à Valence au XVIII^e siècle (Ec. Esp.).

Elève d'Ignacio Vergara, cet artiste travailla à l'église paroissiale d'Ibi et au collège S. Pablo.

ARTILLOT (Edmond), peintre du XVI^e siècle, à Paris (Ec. Fr.).

Il est mentionné comme peintre d'ornements et mourut en 1572, pendant le massacre de la Saint-Barthélemy.

ARTINGSTALL (Margaret), peintre, à l'aquarelle et au pastel, née en 1883 à Chicago, (Ec. Am.).

Elle a étudié au Chicago Art Institute, où elle a aussi exposé à différentes reprises.

ARTIOLI (Giuseppe) da Cento, portraitiste à Mantoue, au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

D'après Zani, cet artiste aurait travaillé, en 1784, à l'Académie de peinture à la cire, fondée par la marquise Giuseppe Bianchi.

ARTIOLI (Spiridione), peintre, né à Cento, cité par Zani en 1785 (Ec. Ital.).

ARTLETT (Richard-Austin), graveur anglais, né en 1807, mort en 1873 (Ec. Ang.).

Il fut l'élève de Robert Cooper et étudia ensuite avec James Thompson. Il grava un grand nombre de portraits parmi lesquels on cite ceux de Lord Ashburton, d'après Lawrence, — Lord Lyndhurst, d'après Calton, et Mrs Glastone, d'après Gay. Il grava également un grand nombre de sculptures pour l'Art journal.

ARTMANN (Hans), peintre de genre, paysagiste et peintre d'histoire, né le 15 novembre 1868 à Rodaam (près Vienne), mort en 1902 à Thalkirchen (près Munich) (Ec. Aut.).

Elève des Académies de Vienne, de Düsseldorf et de Paris, où il se trouva en relations avec J.-P. Laurens et Benjamin Constant, cet artiste fit un grand nombre de tableaux et exposa aux Salons de Paris, à Düsseldorf et à Vienne. On cite notamment : *L'Enfant prodigue* et *Le Christ avec les enfants*, exposés à Paris, et qui lui valurent deux récompenses.

ARTOIS. Voir aussi *Arthois*.

ARTOIS (Mathurin d'), sculpteur, du XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla, de 1537 à 1540, au château de Fontainebleau.

ARTOIS DE CAIX (M^{lle} Anne d'), peintre, née à La Varenne-Saint-Hilaire (Seine), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Jean Patricot, elle expose en 1924 aux Artistes Français un portrait.

ARTOPÉ (L.), paysagiste, à Berlin, au XIX^e siècle (Ec. All.).

Cet artiste exposa à l'Académie Royale de Berlin en 1856 et 1860. Ses sujets sont pour la plupart des scènes forestières et des sites de la Haute-Bavière.

ARTOS TIZON, peintre, né en Murcie, au XVI^e siècle (Ec. Esp.).

Cet artiste travailla dans l'église paroissiale de Jumilla, pour laquelle il exécuta un tableau d'autel représentant : *le Martyre de Sainte Catherine*.

ARTOT (Auguste-Louis-Jules), peintre, né à Bruxelles, travaille au XX^e siècle (Ec. Bel.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Bruxelles, il expose aux Artistes Français à Paris en 1928.

ARTOT (Paul), peintre, fin du XIX^e siècle (Ec. Bel.).

Exposa au Salon de la Rose-Croix du Temple et du Graal en 1894. Cet artiste prit part à l'Exposition Universelle et Internationale de 1910 à Bruxelles avec deux toiles : *Portrait*, — *Mélancolie*.

ARTS (Hendrick), dessinateur, XVI^e siècle (Ec. Flam.).

On lui doit un intérieur d'église catholique, qui fut gravé par J. Londerseel. Hendrick Arts est peut-être le peintre qui travailla à Amsterdam en 1553 et mourut en 1575.

ARTSENS (Isabella), graveur au burin, à Anvers, au XVIII^e siècle (Ec. Flam.).

ARTSENS, Aertsens (Jean), sculpteur sur bois, au XVI^e siècle, à Anvers (Ec. Flam.).

Elève et apprenti de Jan van Haecht, vers 1595 ; les œuvres de cet artiste sont pour la plupart inconnues. Pourtant un document lui attribue un confessionnal dans l'église Saint-Gommaire à Lierre.

ARTUINUS, peintre du XIV^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste, Français d'origine, exécuta un Saint Christophe dans une dépendance de la cathédrale de Pise.

ARTUMS (Ansis), peintre letton, né en 1908 à Riga (Ec. Balt.).

Elève du professeur V. Purvītis à l'Académie des Beaux-Arts jusqu'en 1933. Depuis 1935, a pris part à diverses expositions nationales et étrangères. Résidant à Tukums. A figuré à l'Exposition d'Art de la Lettonie à Paris, en 1939.

ARTUS, peintre, à Anvers au XVI^e siècle (Ec. Flam.).

Mentionné à Anvers, en 1516, chez Otto Venius où cet artiste payait l'impôt des étrangers.

ARTUS, sculpteur à Toulouse, XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Dominique Bachelier, cet artiste travailla de 1610 à 1612, avec Guépin le Tourangeau à l'arc de triomphe de l'église Saint-Etienne et à l'ornementation du Palais du Président Clary.

ARTUS, graveur, florissait à Paris en 1824 (Ec. Fr.).

ARTUS (Charles), sculpteur, graveur et décorateur, né à Etrelat (Seine-Inférieure) le 16 juillet 1897 (Ec. Fr.).

Elève de Navelier, il exposa de 1920 à 1927 au Salon des Artistes Français, obtint une mention honorable en 1922, une médaille de bronze en 1926 et devint sociétaire perpétuel. Ses envois, comme ceux qu'il fit au Salon des Indépendants en 1931 et 1932, à la Société Nationale des Beaux-Arts en 1941, furent surtout des statuettes d'animaux. Sociétaire du Salon d'Automne, il a exposé un *Ecureuil* en pierre lithographique, — une *Pintrade*, en cire perdue, — une *Vache*, en 1921, — un *Sanglier*, en 1922, — une *Traie*, en 1923, — la *Maquette pour le monument élevé à l'aviateur Robida*, à Ris-Orangis, en 1934, — un plâtre : *Ibis rouges*, en 1935.

MUSEES. — PARIS (Art Moderne) : *Lapin* (bronze — Merle du Sénégal (bronze)). — NEW-YORK (METROPOLITAN MUSEUM) : Une sculpture.

ARTUS Dourwaerder, peintre du XVII^e siècle (Ec. Flam.).

Ce peintre fut le maître de Pedro Thys.

ARTUS (Emile), portraitiste et lithographe, né à Carouge en 1823 (Ec. Suis.).

Elève de Lugardon, cet artiste exposa à Genève en 1891.

ARTUS (François), peintre de portraits et lithographe, né à Genève, travaillant au XIX^e siècle (Ec. Suis.).

ARTUSI (Domenico), peintre décorateur, né à Parme, le 7 juillet 1754, mort le 18 mars 1830 (Ec. Ital.).

Elève de l'Académie de Parme, cet artiste se perfectionna avec E. Petitot et obtint plusieurs prix, de 1778 à 1780. Il fut nommé professeur à l'Académie, à la place de Donnio Ferrari, en 1821.

ARTUSI (Giovanni), appelé *il Piscina*, sculpteur, né à Piscina (Abruzzes) au XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Rome et fournit des œuvres importantes. On cite notamment un modèle de Bernin, représentant les quatre grandes figures des Pères de l'Eglise et l'autel en bronze, exécuté d'après les dessins de Pietro da Cortona, et destiné à S. Luca e Martino.

ARTUSI (Niccolo), sculpteur, du XVII^e siècle à Rome (Ec. Ital.).

Mentionné vers 1700 pour avoir exécuté une statue pour l'extérieur de Saint-Pierre.

ARTUSO (Raimondo), sculpteur sur bois, à Capoue, au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné comme moine dominicain ayant travaillé, vers 1577, aux stalles du chœur de Saint-Domenico.

ARTVELT ou **Ertvelt (Andries van)**, peintre de marines, né à Anvers en 1590, mort en 1652 (Ec. Flam.).

Ses marines sont remarquables. On trouve en lui l'acuité de vision qui fait des Hollandais les plus admirables peintres de la mer. Il voyagea en Italie et résida quelque temps à Gènes. En 1632, van Dyck peignit le portrait de cet artiste, actuellement à la galerie d'Augsbourg. Les œuvres d'Artvelt sont rares. Le *Belvédère*, à Vienne, conserve une grande marine de lui et l'on trouve au Musée de Gratz un paysage : *Canal en Hollande*, — à Bergues sa *Bataille de Léopante* et à Valenciennes une *Marine*.

ARTZ (David - Adolf - Constant), peintre de genre, né à La Haye le 18 décembre 1837, mort dans cette ville le 5 novembre 1890 (Ec. Hol.).

ARTZ.

Artz fréquenta l'Académie d'Amsterdam comme élève de Royer, mais subit à un degré considérable l'influence de Josef Israels, son ami, qu'il suivit quand celui-ci alla se fixer à Zandvoort, en 1859. Après des voyages en Ecosse, en Angleterre, en Allemagne et en Italie, il s'établit à Paris pendant quelque temps et se lia d'amitié avec Jacob et Matthys Maris. Artz exposa à Amsterdam pour la première fois en 1859. Parmi ses œuvres, on cite : *Dimanche à Scheveningen*, — *Un bon Moment*. Il figura aux Expositions allemandes et au Salon de Paris. Artz est un des maîtres les plus intéressants de l'Ecole réaliste moderne. Ses compositions toujours assez simples ne manquent ni de naturel, ni de grâce. Sa pâte, comme celle des maîtres hollandais modernes, est très nourrie. Il y a chez lui une grande part de l'influence des Maris.

MUSEES. — AMSTERDAM : Chez grand'maman — Scène à l'orphelinat de Katwijk Binnen. — LA HAYE : Le retour du troupeau. — MONTREAL : Vieux pêcheur. — ROTTERDAM : Dans les dunes.

RIX. — AMSTERDAM. 1881, V^{te} Blanch : *Occupations domestiques* : 630 fr. — PARIS. 1892, V^{te} Cottier : *Le Benedicité* : 260 fr. — LA leçon de piano : 3.000 fr. — 1894, V^{te} X... 4 avril : *Femmes et enfants de pêcheurs sur la grève* (dessin) : 31 fr. — NEW-YORK. 1899, V^{te} Daniel-W. Powers : *Récolte de fleurs sauvages* (aquarelle) : 550 fr. — V^{te} At. Conkling, 1903-1905 : *Rendant grâce* : 5400. — V^{te} Hoyt, 1903-1905 : *Humble industrie* : 5180. — AMSTERDAM. V^{te} de « Brakke Groud », 15 et 16 octobre 1907 : *La Convalescente* : 350 fl. — *Femme agenouillée sur des filets à terre* : 100 fl. — NEW-YORK. V^{te} Martin, 1909 : *Les Fiancés — plage à Scheveningen* : 5580. — LONDRES. V^{te} X..., 16 juillet 1909 : *Femmes et enfants de pêcheurs sur la côte* (dessin) : £126. — NEW-YORK. V^{te} Poirier, 10 février 1915 : *Femme préparant des crustacés* : \$ 85. — V^{te} X..., 15 novembre 1935 : *Un intérieur* : \$ 125. — LONDRES. V^{te} X..., 24 février 1936 : *Sur la côte* : £ 54 12 s. — AMSTERDAM. V^{te} van Marle et Bignell : *L'enfant malade* : 300 fl.

ARTZ (E.), peintre.

Exposa deux œuvres à la Grafton Gallery (Londres), en 1880.

ARUM (P. Van), graveur sur bois, XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

Ses gravures, d'après R. J. van Arum, furent publiées à La Haye à la fin du XIX^e siècle.

ARUM (R. J. van), graveur sur bois, du XIX^e siècle (Ec. Hol.).

Cet artiste exécuta un grand nombre de gravures humoristiques : *Types de caractères*, qui furent publiées à La Haye, en 1847, avec beaucoup de succès.

ARUN (V.), graveur, du XVIII^e siècle.

Cet artiste, que l'on suppose être d'origine anglaise, est connu par une gravure datée de 1770.

ARUNDALE (F.), miniaturiste, travaillait à Londres au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Cette artiste exposa, de 1839 à 1862 à la Royal Academy.

ARUNDALE (Francis), peintre, architecte et dessinateur, né à Londres le 9 octobre 1807, mort à Brighton le 9 septembre 1853 (Ec. Ang.).

Il fit ses études sous la direction d'Augustus Pugin, et l'accompagna en Normandie, dessinant les sites les plus jolis pour l'ouvrage que Pugin publia de leur voyage. En 1831, Arundale visita l'Egypte avec Hay, et en 1833, il se joignit à Catherwood et Bonomy pour visiter la Terre Sainte. Parmi ses œuvres on cite : *Les Edifices de Palladio*. — *Illustrations de Jérusalem et du mont Sinaï*. — *The Gallery of antiquities T. I.* exécuté en collaboration avec Bonomy. Arundale a fait quelques peintures à l'huile d'après ces croquis.

ARUNDEL (James), peintre anglais, né à Bradford, travaille au XX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa à Paris aux Artistes Français en 1936 et 1938 et au Salon d'Automne de 1937.

ARUNDEL (Kate), paysagiste connue à Londres dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.). Elle exposa un tableau à la British Institution, en 1866.

ARUS (Jean-Marie-Joseph), peintre de batailles, né à Nîmes le 6 novembre 1846 (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts, à Marseille, cet

artiste se fixa à Paris, où il exposa régulièrement de 1874 à 1905. On cite parmi ses œuvres : *Scènes de la guerre de 1870 : Siège de Paris* (Salon 1875), — *Sot-jérino* (Salon 1887). On mentionne aussi une vue d'Alfortville des hauteurs de Charenton, que l'artiste peignit pour l'hôtel de ville d'Alfortville, en 1897 et Après la lutte exposée à Paris en 1900 à l'Exposition Universelle. Le Musée de Bayeux conserve une toile de lui : *En marche*.

PRIX. — PARIS. 1890, V^e Papin : *Sujet militaire* : 15 fr. — V^e 5 et 6 juin 1901 : *En reconnaissance* : 50 fr. — PARIS. V^e X..., 23 décembre 1918 : *Siège d'Anvers* : 70 fr. — V^e X..., 16 mars 1925 : *Dans l'Yser* : 140 fr. — V^e B., 14 et 15 février 1927 : *Le dimanche sur les fortifications* : 150 fr. — V^e Tchao Itao, 16 avril 1942 : *Cuirassiers en patrouille* : 380 fr.

ARUS (Raoul), peintre militaire, né à Nîmes le 4 novembre 1848, mort à Paris en 1921 (Ec. Fr.). Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Marseille et de Pils, il expose au Salon de 1874 à 1923 : *Siège de Paris*, — *Après la lutte*, — *La quarante-cinquième demi-brigade*, — *Iéna*, — *Wagram*, — *La Retraite allemande*. Médaille d'argent en 1900 ; Légion d'Honneur en 1906.

MUSÉE DE BAYEUX : *En marche*.

ARVANO (Felice d'), graveur sur bois, à Naples, au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

ARVAUD (Claude), peintre français, né à Hambourg, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.). Expose aux Indépendants en 1939 et à la Nationale en 1940.

ARVAY (Siegmond), peintre de genre, travaillait à Vienne au xix^e siècle (Ec. Aut.). Cet artiste exposa à Vienne, en 1880 et 1881.

ARVESEN (Agnès), née Sandberg, peintre, née le 26 septembre 1881 à Bergen (Ec. Norv.).

Elève d'Asor Hansen, en 1898, à Bergen, de Colarossi et C. Krohg, en 1901 et 1902, à Paris, cette artiste fit quelques tableaux de genre et des portraits. Mariée en octobre 1902 au violoniste Arvesen. Exposa à Christiania en 1904 et s'y fixa.

ARVID (Jorin), peintre suédois, né à Göteborg, travaille au xx^e siècle (Ec. Suéd.). Expose un paysage au Salon d'Automne de 1924.

ARVIDSON (Anders-Arvid), peintre et graveur au burin, né à Landskrona en Schonen, mort en 1832 (Ec. Suéd.).

Elève de l'Académie des Arts à Copenhague, puis de Westin à Stockholm, cet artiste fut nommé second maître à l'Université de Lund, et l'on cite le paysagiste Staack parmi ses élèves. On ne connaît aucune peinture de cet artiste. On cite parmi ses gravures : *La Ruelle du Sable à Lund*, et *Jacob Pontus de la Gardie*, d'après Ehrenstrahl.

ARVIDSON (Christina), miniaturiste, probablement née au xix^e siècle en Suède (Ec. Suéd.).

Le nom de cette artiste fut mentionné en 1895, à une vente de Cologne, comme signataire d'une miniature sur parchemin. Cette miniature faisait partie de la collection Hammer, de Stockholm.

ARVIDSSON ou Arvidsson (Truls), graveur au burin, né à Westervik vers 1660, mort vers 1710 (Ec. Suéd.).

Elève de l'Université d'Upsal en 1680, il vécut pendant quelques années à Leyde et enleva une religieuse qu'il voulait épouser, mais elle mourut la même année. Arvidsson Truls fit des œuvres intéressantes, notamment pour l'illustration des *Monumenta allerakensia cum Upsalia* et de *ettartal*, de Peringskiöld.

ARVIER (François), peintre, du xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste fut le collaborateur de Charles Le Brun et de van der Meulen à la Manufacture royale des Gobelins. D'après un document, il aurait été nommé peintre du roi en 1687.

ARVILLE (H. d'), peintre, xix^e siècle (Ec. Fr.). Elle a figuré au Salon de 1888 avec *Fraises*.

ARVISENET (L.), sculpteur français, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose une plaquette aux Artistes Français en 1911.

ARWYCK (Etienne van), sculpteur, né à Utrecht, au xvi^e siècle (Ec. Hol.).

Est mentionné comme citoyen à Anvers en 1559.

ARX (Franz), lithographe à Olten, au xix^e siècle (Ec. Suis.).

Frère de Joseph et Urs Arx, et l'un des fondateurs d'une firme lithographique, en 1841, à Olten.

ARX (Heinrich von), peintre et dessinateur, né à Berne ou à Olten le 12 septembre 1802, mort le 30 janvier 1858 à Berne (Ec. Suis.).

Cet artiste fut un humoriste et un caricaturiste intéressant et illustra plusieurs revues de Berne.

ARX (Joseph), lithographe à Olten, xix^e siècle (Ec. Suis.).

L'un des fondateurs d'une firme lithographique suisse, en 1841, à Olten.

ARX (Urs), lithographe à Olten, au xix^e siècle (Ec. Suis.).

Frère de Joseph Arx et fondateur, en 1841, à Olten, d'une firme lithographique.

ARYEN, peintre, du xvii^e siècle, à Leeuwarden (Ec. Hol.).

Cité comme maître, en 1610, à Leeuwarden.

ARYENS (Gheert), peintre à Anvers, xvi^e siècle (Ec. Flam.).

Mentionné en 1533, dans la gilde de Saint-Luc.

ARYENSZ (Ewout), peintre, né en 1591 (Ec. Hol.).

Cet artiste est mentionné comme témoin dans un document de Rotterdam, le 2 juillet 1635.

ARYENSZ (Jan), peintre à Rotterdam au xvii^e siècle (Ec. Hol.).

Mentionné dans un document de 1652.

ARYSZ (Willem), peintre à Amsterdam, xvi^e siècle (Ec. Hol.).

Mentionné dans un document de 1555.

ARYTON, graveur anglais, travaillant en Angleterre au xix^e siècle (Ec. Ang.).

ARZ (Jeanne), peintre et sculpteur, née à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose aux Indépendants entre 1926 et 1932.

ARZBERGER (Christoph-Daniel), graveur, né à Kreglingen en 1753 (Ec. All.).

C'était un élève de W. Bock ; il travaillait à Nuremberg ; il a gravé son propre portrait d'après von Bock.

ARZE (Joseph de), mille peintre, né à Séville vers 1605, y travaillait en 1655 (Ec. Esp.).

Habitait San Pedro et y travaillait à l'âge de 50 ans.

ARZE (Pedro-Josel de), peintre, travailla à Séville, né en 1641, mort après 1691 (Ec. Esp.).

ARZENS (Paul), peintre, né à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Lucien Simon. Expose en 1927 aux Artistes Français une toile : *Cirque Molier*.

ARZENS (Pierre), portraitiste, né à Montréal (Aude) au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste fut élève de Boulanger, d'E. Leygue et de J. Lefebvre et se fixa à Auteuil. Il exposa au Salon de Paris en 1877 et en 1880.

ARZENTI (Bernardino di Giovanni d'Antonio), peintre, travaillait à Mantoue au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Elève d'Andrea Mantegna. Il résulte d'une lettre, datée d'avril 1496 à Pavie et adressée à la marquise Isabelle d'Este, que cet artiste travailla à la cour de Gonzague, mais dut abandonner son poste à cause de l'infidélité de son épouse. On le retrouve pourtant vers 1504 à cette cour, cité comme peintre très considéré.

ARZERE (Battista d'all'), peintre du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Probablement parent de Stetano dall'Arzere.

ARZERE (Stefano dall'), peintre à Padoue, du milieu du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste serait né à Padoue si l'on en croit sa signature qui était *Stefanus palavinus*, mais quelques biographies le font naître à Merlara, où il habita quelques années. Fut élève du Titien. En 1551, il peignit sur les murs de l'église de l'Hospice des Enfants une fresque représentant la *Madone et le Christ entourés de Saint Antoine et Saint Bernardin*, pour laquelle il reçut en paiement trente-sept écus d'or. Quelques années après, dans l'église del Santo, il travailla à une *Résurrection du Christ*, qui existe encore aujourd'hui et qui lui fut payée quarante-cinq ducats. En 1560, dans l'église des Eremitani, il peignit les figures des prophètes *Moïse et Josué* et des apôtres *Pierre et Paul*. En collaboration avec Campagnola, il fit, pour l'oratorio di San Bovo, *La vie du Christ*, fresques dont malheureusement il ne reste plus rien. Enfin la dernière œuvre datée d'Arzere est un portrait de *Maria Mussato* (1573) qui était à la Casa Lazzara, à Padoue, vers le milieu du xix^e siècle. Parmi ses autres œuvres,

mentionnons : *La Madone avec le Christ enfant, entourés de Saint Jérôme et de Saint Sébastien*, qui se trouve dans une église de Padoue, — à Sainte-Sophie, de la même ville, à côté du maître-autel, une toile à l'huile qui représente *La mise au Tombeau du Christ*, — une fresque de la *Madone*, au-dessus du maître-autel de l'église del Carmine, qui primitivement se trouvait au Porticus della Casa Salvazzi in via Patriarcato, — un *Tableau de la Vierge* (signé), au-dessus du maître-autel de la chapelle de l'Hospitale civile, — un *profil de la Madonna dei Ciechi*, au-dessus d'un autel de la cathédrale de Padoue, — au Musée Civico, un *Crucifixement* signé : STE P. F., — *La Madone, Saint Paul, Sainte Marie-Madeleine et Sainte Catherine*, qui se trouvaient dans l'église dei Servi, — *Le Martyre de Saint Laurent*, à l'église San-Nicolo, — un *tableau d'autel de Sainte Marie del Parto*, représentant *Saint Jérôme et Saint Christophe*, — *Saint Christophe à Sta Croce*, — un *tableau d'autel* représentant *la Vierge, Saint Christophe et Saint Jacob*, — dans la sacristie de San Benedetto Novello, une fresque de *Dieu le Père*. Enfin, sur l'une des façades de l'hôpital, se trouvait une fresque dont le sujet est inconnu.

ARZET (A.), dessinateur, du XVII^e siècle (Ec. Fr.).
Connu par un dessin généalogique des comtes de Montfort, gravé en 1675 par M. Wenig.

ARZT (Franz-Christoph von), peintre à Munich, au XVIII^e siècle (Ec. All.).
Mentionné vers 1690 au sujet d'un paiement de deux portraits de princes bavarois.

ARZT (Johann-Georg), peintre, né à Presbourg au XVIII^e siècle (Ec. Hon.).

ARZT, Artzt (Johann-Leonhard), sculpteur, au XVIII^e siècle, Francfort-sur-Mein (Ec. All.).
D'après une inscription, cet artiste travailla à la Fontaine des Lions de Francfort. En 1753, il prit part à la construction du Palais de Darmstadt.

ARZT (Karl), peintre, au XVIII^e siècle, probablement né à Presbourg (Ec. Hon.).
Frère de Johann-Georg Arzt. Cet artiste est mentionné, en 1774.

A. S. probablement *Anna-Maria Schurman*, peintre, née à Cologne en 1607 (Ec. All.).
Signait aussi parfois : A. M. S. Voir Schurman.

ASA (prince), peintre coréen, du VI^e siècle (Ec. Jap.).
Vint au Japon en 597, sous le règne de l'impératrice Suiko. On lui attribue un tableau représentant le prince Shotoku taishi, qui vécut de 573 à 622, et les princes Eguri et Yamashiro no Oé. Ce tableau a été au début au temple Horyuji, Yamato et appartient actuellement à la famille impériale à Tokio.

ASAF (Halé), peintre, né à Constantinople, travaille au XX^e siècle (Ec. Turq.).
Exposa à la Nationale en 1928, au Salon des Tuileries de 1933, au Salon d'Automne et aux Indépendants de 1935.

ASAM (Cosmas-Damian), peintre et graveur, né à Benediktbeuern (Bavière) le 29 septembre 1686, mort en 1739 (Ec. All.).

Il était fils du peintre Georg Asam. Après avoir reçu les premières notions artistiques, il se rendit à Rome où il étudia pendant quelques années. A son retour en Bavière, il se fixa à Munich et la décoration de plusieurs églises de son pays et de la Suisse lui fut confiée. Munich, Friedberg, Schleisheim, Innsbruck, Ratisbonne, Wellenburg possèdent des œuvres de lui. Dans cette dernière ville, il construisit même la chapelle qu'il décora ensuite. Asam a gravé quelques planches, d'après ses dessins.

ASAM (Egid-Quirin), sculpteur, stucateur et graveur, né à Tegernsee le 1^{er} septembre 1692, mort à Mannheim le 29 avril 1750 (Ec. All.).

Asam travailla la sculpture à Munich chez Faistenberger, et pendant son séjour à Rome, subit l'influence de Bernin. Il étudia surtout les œuvres de Pietro da Cortona et de Domenico Zampieri. Il collabora très souvent avec son frère Cosmas Damian, qui exerça son art dans le Palatinat du Nord. Il exécuta nombre de travaux décoratifs dans les églises et les couvents de Freistadt, Metten, Amberg, Gunching, Aldersbach, Munich, Innsbruck, Einsiedeln, Freising, Straubing, Pfaffenhofen, Ratisbonne. Asam exécuta aussi quelques œuvres seul, notamment la décoration de l'église du monastère de Rohr, près Abensberg. En 1729, Egid travailla à l'autel principal de l'église paroissiale de Sainte-Anne sur le Lehel, près Munich, et fournit les statues de *Saint Augustin* et de *Saint Jérôme*. Il sculpta les autels de l'église à

Osterhofen, et celui de l'église paroissiale à Sandizell. On lui doit encore les statues de *Saint Georges* et des figures de *Saint Martin* et de *Saint Maurice* de l'autel de l'église du couvent à Weltenberg. Il occupe aussi une place intéressante comme graveur.

ASAM (Engelbrecht), peintre, XVII^e siècle, né à Munich (Ec. All.).

Fils de Cosmas Damian et frère de Franz. Il était entré dans les ordres au couvent de Fürstenfeld, près Munich, mais ne s'en livra pas moins à la peinture.

ASAM (Franz-Erasmus), peintre, né en 1720 à Munich, mort en 1795 près de Morgenthal-sur-Jaxt (Ec. All.).

Il était le fils de Cosmas Damian ; il travailla en différents endroits, surtout à Bamberg. Une fresque représentant le *Christ exerçant sa justice*, se trouve dans le vestibule de l'église du couvent de Weltenbourg. Halm cite parmi les œuvres qui ont été conservées : *Le Lavement des pieds* et *Saint Jean* dans l'église Saint-Jean à Munich. — *L'ange gardien*. Westenrieder lui attribue *Saint Jean Népomucène en prison*.

ASAM (Hans-Georg), peintre, né à Rolt, vers 1649, mort à Sulzbach en mars 1711 (Ec. All.).

Cet artiste fut le père de Cosmas Damian, d'Egid Quirin et grand-père d'Engelbrecht Asam, et se fit connaître en Bavière, comme peintre de fresques. On cite notamment parmi ses œuvres : de 1683 à 1686, plusieurs fresques dans l'église de Benediktbeuern ; de 1688 à 1694, d'autres peintures murales au couvent de Tegernsee.

ASAM (Johann), dessinateur à Augsbourg, au XVIII^e siècle (Ec. All.).

Cet artiste est mentionné vers 1710. Il exécuta de nombreux dessins qui servirent de modèles aux graveurs. On cite notamment : *Illumination à Augsbourg en l'honneur de l'empereur Charles VI*.

ASARO (Pietro) dit *il Monocolo*, peintre, à Racalmuto, né le 10 juin 1597, mort en 1647 (Ec. Sicil.).
Cet artiste fut probablement l'élève de Zoppo di Gangi. Quelques unes de ces œuvres sont conservées à Racalmuto.

ASARTA (Inocente), peintre portraitiste, né à Gastiani (près Pampelune) au XIX^e siècle (Ec. Esp.).

Ce peintre commença ses études en Espagne et vint se perfectionner à Paris, où il fut l'élève de Jules Lefebvre et de Tony Robert Fleury. Il exposa à Paris, en 1895 et 1896, et à Madrid. On cite parmi ses œuvres : *Paysanne des Pyrénées*, — *Ulysse et les Sirènes*, — *Le Repas des Bergers*.

ASATO (Nicolò), sculpteur, dans les Abruzzes, vers 1295 (Ec. Ital.).

ASBERT (Berengario), peintre, travaillait à Barcelone vers 1389 (Ec. Esp.).

ASBESTUS de Syracuse, peintre du IX^e siècle (Ec. Byz.).

D'après F.-W. Unger, cet artiste aurait fait plusieurs caricatures du patriarche Ignatius.

ASBJÖRNSEN (Sigvald), sculpteur, né le 19 octobre 1867 (Ec. Norv.).

Cet artiste étudia, à Christiania où il reçut les conseils de Skeibrok, de Bergslien et de J. Middleton. Il a exécuté plusieurs œuvres intéressantes pour la ville de Chicago et ses environs, notamment la statue d'Ericson à Humboldt Park, et une autre effigie à Joliet (Illinois). Il a aussi composé le buste de Boyesen, érigé à Fargo (North Dakota).

ASBONIN (Sidney), paysagiste, vivait à Paris vers 1874, année au cours de laquelle il exposa à Londres (Ec. Ang.).

ASCANI, sculpteur, originaire de S. Ippolito, au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à l'église Métropolitaine de Fermo. Cet artiste appartient à la famille Ascani.

ASCANI (Agostino), sculpteur sur marbre, travaillait à S. Ippolito, au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

ASCANI (Francesco), sculpteur, travaillait à S. Ippolito, au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste est un membre de la famille Ascani, et ses œuvres se confondent avec celles de ses homonymes. Il travailla, vers 1802, à l'église Saint-Agostino, à Fossombrone, et exécuta notamment plusieurs ornements au grand autel. Ne serait-ce pas le même artiste que Francesco-Mario Agostino ?

ASCANI (Francesco-Mario), sculpteur, travaillait à S. Ippolito, au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Fils d'Agostino Ascani, cet artiste travailla probablement à l'église, aujourd'hui démolie, d'Isola del Piano.

ASCANI (Giovanni-Andrea) le vieux, sculpteur, du XVII^e siècle, originaire de S. Ippolito (Ec. Ital.). Mentionné pour avoir travaillé, en 1676, pour la Compagnia della Grotta, à Urbino.

ASCANI (Giovanni-Andrea) le jeune, sculpteur, originaire de S. Ippolito, XVIII^e siècle (Ec. Ital.). Cet artiste exécuta, en 1775, un autel composé de marbres différents pour l'église Saint-Filippo, à Ripatransone, et eut pour paiement un legs du P. Giacinto Fedeli.

ASCANI (Giuseppe), sculpteur sur marbre, travailla à S. Ippolito, probablement au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Exécuta, avec plusieurs de ses parents, d'importants travaux, notamment à Loreto, à Urbino et à Ascoli.

ASCANI (Pellegrino), peintre, graveur et médailleur, mort en 1714 (Ec. Ital.).

Il travailla vers 1676 à Carpi et à Modène. Il réussit particulièrement la peinture de fleurs, et fournit aux médailleurs de son temps divers dessins pour des monnaies.

ASCANI (Simone), peintre, florissait à Modène vers 1700 (Ec. Ital.). D'après Zani, il était le frère de Pellegrino.

ASCANI (Trajano), sculpteur originaire de S. Ippolito, florissait au XVII^e siècle, mort avant 1695 (Ec. Ital.).

Il est cité pour la première fois en 1659 comme sculpteur d'un autel de l'église S. Gherardo à Serradell. La plupart de ses œuvres se trouvent à Faenza : dans l'église S. Benedetto, l'autel de la chapelle di S. Ambrogio (1683), — dans l'église del Gonfalone, l'autel de la Madone (1684), — dans l'église dei Conventuali, l'autel de la chapelle di S. Antonio. En 1687, il revint à S. Ippolito et y mourut.

ASCANIO, peintre, à Bologne, XVI^e siècle (Ec. Ital.). Cité par Zani de 1532 à 1628.

ASCANIO Cortese, miniaturiste à Rome vers 1615 (Ec. Ital.).

ASCANIO da Cortona, sculpteur, du XV^e siècle, à Cortone, mentionné par Zani (Ec. Ital.).

ASCANIO da Cortona, sculpteur, travailla en Ombrie, au XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné, vers 1602, pour avoir travaillé à l'église de la Madone dell'Olivio, à Passignano.

ASCANIUS (R. P. Don Guido), dessinateur à Rome, probablement au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Dessina plusieurs figures allégoriques, notamment celle d'Obœdientia, gravée en 1580 par B. Passari.

Prix. — PARIS. 1865, V^e Camberlyn : *Jésus-Christ présenté au peuple* : 50 fr..

ASCENIO Gualtieri, sculpteur sur bois à Florence, au XVI^e siècle, mentionné vers 1574 par Zani (Ec. Ital.).

ASCENSIO (José), peintre et graveur en taille-douce, au XVIII^e siècle, à Valence (Ec. Esp.).

Elève de l'Académie de San Fernando à Madrid, il y fut nommé professeur de gravure sur acier en 1783, et reçut plus tard, le titre de graveur de la Cour.

ASCENZI ou Assenzi (Carlo), peintre, originaire de Genazzaro, au XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste fut probablement membre de l'Académie de Rome. Il fit plusieurs tableaux pour S. Carlo al Corso et pour S. Nicolo e Biagio à Rome, et exécuta un *Baptême du Christ* pour l'église S. Francesco di Paola à Ascoli.

ASCENZO (Nicola d'), paysagiste, né en 1869 en Italie (Ec. Am.).

Cet artiste alla tout jeune en Amérique, et fut élève de l'Académie de Philadelphie.

ASCH ou Ascher (Hans) ou Jean le père, X^e siècle, peintre, XVI^e siècle (Ec. Hol.).

ASCH (Hans van), portraitiste à Delft, au XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Mentionné vers 1603 et jusqu'en 1655, cet artiste fut le père de Pieter van Asch.

ASCH (Henri van), Voir Assche (Henri van).

ASCH ou AS (Pieter-Jansz van), peintre de paysage, né à Delft en 1603, enterré dans la même ville le 6 juin 1678 (Ec. Hol.).

PA P VAN

Suivant Houbraken, Asch était un des artistes les plus admirés de son temps. Ses paysages, de petite dimension, sont traités dans le style de Ruysdael et de Wynants et sont imprégnés du sentiment de la nature. Parmi les meilleurs, on cite *Le Paysage de la ville de Delft*, peint en 1669 dans l'hôtel de ville de Delft. Un paysage existe de lui au Musée d'Amsterdam dans lequel le maître a affirmé toute la puissance de son talent.

MUSÉES. — AIX : Entrée d'un bois. — AMSTERDAM : Paysage boisé — Paysage et rivière. — BUDAPEST : Chasse au canard. — COPENHAGUE : Vue d'Amsterdam. — DARMSTADT : Paysage avec figures. — DELFT : (HOTEL DE VILLE) : Vue de Delft. — DOUAI : Paysage. — DUBLIN : Paysage avec figures. — GLASGOW : Scène dans une forêt, avec personnages, cheval, chien, etc. — LA FÈRE : Paysage. — LILLE : Le Fauconnier, paysage. — MAYENCE : Paysage. — NEW-YORK : Paysage à la cascade. — ROTTERDAM : Paysage. — SCHWERIN : Paysage montagneux. — STOCKHOLM : Paysage avec rivière — Paysage et maisons. — STRASBOURG : Sentier sous bois.

Prix. — PARIS. 1775, V^e de Bèze : *Une avenue d'arbres* : 800 fr. — 1777, V^e Conti : *Une forêt* : 800 fr. — BRUXELLES, 1833, V^e Verbelen : *Paysage* : 29 fr. — 1851, V^e Van Saeghem : *Paysage* : 620 fr. — 1865, V^e Duval : *Troupeau rentrant à la ferme* : 180 fr. — MUNICH. 1899, V^e D^r Schubart : *Personnages dans une forêt* : 375 fr. — PARIS. 1911, V^e Delaroff : *Les dunes* : 59 fr. — 1928, V^e X..., 19 décembre : *Le village au bord de l'eau* : 4.000 fr. — 1936, V^e B. de Gastine, 22 avril : *Le retour des paysans* : 550 fr. — 1940, V^e Mad. P., 7 mai : *Les Dunes* : 2.200 fr. — PARIS, V^e X..., 1^{er} juin 1956 : *Deux cavaliers près d'un cours d'eau* : 245.000 fr.

ASCHEHOUG (Dina-Engel-Laurentse), peintre, née le 17 avril 1861 à Smaalenene (Norvège) (Ec. Norv.).

Elève de l'Ecole de dessin de Copenhague de 1880 à 1882 ; cette artiste se perfectionna, à Christiania, avec Eilif Petersen, de 1886 à 1887 : elle suivit les cours de l'Académie de Copenhague avec Voggo Johansen, de 1888 à 1889, et vint chez Colarossi, à Paris, en 1895, où elle étudia avec Raph. Collin et Dagnan-Bouveret. Après quelques voyages d'étude, notamment en Allemagne et en Suisse, cette artiste fut professeur de dessin et de calligraphie à Christiania. Elle alla, en 1906, en Amérique, comme miniaturiste-portraitiste.

ASCHENBRENNER (Heinrich), dessinateur et lithographe à Varsovie, au XIX^e siècle (Ec. Pol.).

Cet artiste travailla comme lithographe dans la maison Pecq, et plus tard chez Dzwonkowski. Il exécuta un grand nombre de portraits qui furent appréciés. On cite notamment : en 1857, *Théoph. Lenartowicz*, — en 1857, le *superintendant général von Ludwig* et *Friedr. Schiller*, — en 1862, le comte *Andreas Zamoyski*.

ASCHENBROICH (Heinrich), peintre de genre, né le 18 décembre 1839 à Volmerswerth (Ec. All.).

Elève de l'Académie de Düsseldorf, sous K. Muller, Deger et Mucke, cet artiste peignit quelques tableaux religieux, qui furent vendus à l'étranger. On cite notamment : une *Madone avec l'Enfant*, — un *Christ au mont des Oliviers*.

ASCHER (Ernest), peintre, né à Prague, travailla au XX^e siècle (Ec. Tch.).

Expose au Salon d'Automne de 1913.

ASCHER (Georges), peintre polonais, travaille au XX^e siècle (Ec. Pol.).

Expose aux Tuileries en 1933, au Salon d'Automne en 1935-1938.

ASCHIERI (Angiolo-Michele), graveur sur bois à Rome, au XVII^e siècle, cité par Campori (Ec. Ital.).

ASCHIERI (Giovanni), dessinateur, travailla à Bologne au XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste vint probablement de Rome se fixer à Bologne. On mentionne un dessin à la plume : *Le Génie à la corne d'abondance*, conservé à Brunswick.

ASCHIERI (Trabisona), peintre à Parme, au XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Elle est l'auteur d'un *Portrait d'une veuve* trouvé dans l'inventaire du Palais del Giardino, en 1880, à Parme.

ASCHMANN (Johann-Jakob), dessinateur et graveur à l'eau-forte, né à Thalwil (canton de Zurich) en 1747, mort en 1809 (Ec. Suis.).

ASCHSACH-BREWSTER (M^{me}), peintre, née à New-York, travaille au x^x^e siècle (Ec. Am.).
Exposa au Salon d'Automne de 1924 un *Ibis* sur rouge.

ASCIANO (Giovanni d'), peintre, né à Asciano, florissait à Sienne dans la deuxième moitié du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Elève, croit-on, de Barna, de Sienne, il acheva les fresques laissées inachevées par ce maître à l'église de San Gimignano. On trouve encore des travaux de Giovanni dans sa ville natale. On donne l'année 1380 comme celle de ses plus importants travaux. Le Musée de Budapest conserve de cet artiste : *La Crucifixion*.

ASCIONE (Aniello ou Angelo), peintre à Naples à la fin du xvi^e et au début du xvii^e siècles (Ec. Ital.).

Elève de G.-B. Ruopoli, cet artiste peignit des natures mortes qu'il exposa et qui furent très appréciées.

ASCOLI (Joseph), sculpteur, xix^e-xx^e siècles, né à Epernay (Marne), élève de Chapu (Ec. Fr.).

A exposé ses œuvres au Salon, en 1890, 1899, 1905, à l'Exposition Universelle de 1900, notamment : *Clytie métamorphosée en tournesol*, — *Pelotari basque* et *Type basque*.

ASCROFT (William), paysagiste, du xix^e siècle, à Chelsea (Ec. Ang.).

Cet artiste exposa régulièrement à la Royal Academy de 1859 à 1872.

ASELINE (François), sculpteur à Paris en 1691 (Ec. Fr.).

ASEMORT (A.-P.), peintre catalan du xv^e siècle (Ec. Esp.).

Mentionné à Barcelone, de 1490 à 1525.

ASEMORT (Juan), peintre catalan du xv^e siècle (Ec. Esp.).

Était à Barcelone de 1479 à 1480 et de 1490 à 1496.

ASENJO-AROZARENA (Salustiano), peintre, né à Pampelune en 1834 (Ec. Esp.).

Elève de l'Académie S. Carlos, à Valence, cet artiste fut professeur d'histoire de l'art, puis directeur de l'École d'Art. Parmi ses œuvres : *Prise de Valence* par Don Jaime, — *La mort de Socrate*, — *Don Rodriguez et la Caba*, — *Portraits de Santiago Dupuy et de Hilarion Esteva*.

ASENSIO, peintre de portraits, florissait à Saragosse, vers la fin du xvii^e siècle (Ec. Esp.).

ASENSIO (Julio), dit *El Pescadoret*, peintre, né à Valence au xix^e siècle (Ec. Esp.).

Elève et aide de Goya, cet artiste travailla aux fresques de l'église S. Antonio de la Florida. On cite parmi ses œuvres : *Désespéré*, et le portrait de Ruvera.

ASENSIO (D. Xaverio), peintre, mentionné en 1771 (Ec. Esp.).

ASENSIO Y MEJORADA (Francisco), graveur au burin, né à Fuente de la Encina, mort à Madrid en 1794 (Ec. Esp.).

Mentionné pour l'exécution de différentes planches et notamment du portrait de Pie VI.

ASERTI (Ercolo), peintre à Parme, xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla, vers 1724, à l'Oratoire Saint-Laurent.

ASFAHL (Markus), peintre, de Reutlingen, au xvi^e siècle (Ec. All.).

Mentionné en 1501 pour l'exécution de fresques à la façade de l'église paroissiale de Meran. Cet artiste ne serait pas le même que celui cité travaillant à Reutlingen, en 1592.

ASH (Albert-Edward), peintre paysagiste, à Birmingham, au xix^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa à la Royal Academy de Londres en 1881, et, de 1884 à 1887, à la Gallery Art Society et à la Roy. Society of Artists, à Birmingham.

ASH (Christie), peintre, connue à Londres dans la dernière moitié du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Elle exposa, entre 1889 et 1892, à la Royal Academy et à Suffolk Street.

ASH (H.), peintre paysagiste, vivait à Londres au milieu du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste fut représenté à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street par des œuvres qu'il y envoya entre 1851 et 1858. On cite de lui : *Soir* et *Vue près d'Oxford*.

ASH (J.-W.), paysagiste, vivait à Londres au commencement du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa entre 1822 et 1833, à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street.

ASH (M.), paysagiste, à Londres, où, en 1819-1820, il exposa trois tableaux à la British Institution (Ec. Ang.).

ASH (Thomas-Morris), paysagiste à Birmingham, au xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa, entre 1881 et 1885, quatre œuvres à Suffolk Street, à Londres.

ASHBEE (Agnes), peintre aquarelliste de fleurs, connue à Londres vers la fin du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Elle exposa à la New Water-Colour Society, en 1892.

ASHBURNER (G.), paysagiste, travaillant en Angleterre au xix^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste fit ses études à l'École d'Art du South Kensington Museum, dans la classe de gravure. On voit à ce musée une planche gravée à l'eau-forte par lui. Il semble avoir renoncé à cet art pour se livrer à la peinture.

ASHBURNER (William-F.), peintre, à Chelsea à la fin du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Prit part à de nombreuses expositions depuis 1900. On cite parmi ses œuvres : *La fille du meunier* (1903).

ASHBY, graveur anglais du xix^e siècle (Ec. Ang.).

On mentionne de lui une estampe : *Bataille d'Aboukir*, d'après Tomkins.

ASHBY (Miss), peintre de fleurs, exposa à Suffolk Street en 1856 (Ec. Ang.).

ASHBY (Harry), portraitiste, xviii^e-xix^e siècles (Ec. Ang.).

Travailla à Londres, puis à Mitcham ; il envoya presque tous ses portraits et ses tableaux de genre aux expositions de la Royal Academy (1794-1836).

ASHBY (H.-P.), paysagiste, vivait à Mitcham (Angleterre) au milieu du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste envoya vingt œuvres à la Royal Academy de Londres, entre 1835 et 1865.

ASHBY (Rob.), éditeur et graveur, cité par Ch. Le Blanc, vivait à Londres en 1803 (Ec. Ang.).

On connaît de lui une planche *H. Ashby writing* engravée.

ASHBY (Robert), peintre, vivait à Brentford (Angleterre) au milieu du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa à Londres vers 1855-1856.

ASHBY (W.), graveur à l'eau-forte, au burin et au poinçonné, né en Angleterre, travaillait à Paris de 1821 à 1833 (Ec. Ang.).

On lui doit l'illustration des œuvres complètes de Béranger (Paris, 1834).

ASHE (Edmund-M.), peintre à l'aquarelle, illustrateur et professeur, établi à Norfolk (Connecticut), vers 1909-1910 (Ec. Am.).

Ashe est membre du New-York Water-Colour Club, et de la Society of Illustrators.

ASHE (J.-W.-L.), peintre de marines, vivait à Londres, dans la dernière moitié du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Quatorze œuvres de cet artiste sont citées dans les catalogues de la Royal Academy, de Suffolk Street et d'autres expositions de Londres, entre 1866 et 1884.

ASHE (Margaret-L.), peintre du xix^e siècle, née à Brownsville, Tennessee (Ec. Am.).

Margaret Ashe étudia avec Henry Mosler et à l'Académie Julian à Paris. Elle a fondé une école en 1881, œuvre pour laquelle elle a reçu un diplôme et une médaille à l'Exposition Universelle de 1893 à Chicago. Elle est membre de l'Art Club de Memphis.

ASHER (Florence May), peintre, née à Nottingham le 2 mai 1888 (Ec. Ang.).

Membre de la Royal Academy, elle exposa en 1926 et 1930 aux Artistes Français.

ASHER (Julius-Ludwig), peintre d'histoire et de genre, portraitiste, né à Hambourg en 1804, mort dans la même ville en 1878 (Ec. All.).

Il étudia dans sa ville natale, sous la direction de Gerdt Hardorff et Leo Lehmann, puis, en 1891, il alla compléter son éducation à Dresde et à Düsseldorf. Etant entré dans cette dernière ville chez Cornelius, il y rencontra Kaulbach et une amitié qui dura autant que leur vie s'établit entre les deux artistes. Asher accompagna son professeur à Munich et fut employé par lui pour les fresques de la Glyptothèque. En 1827, il revenait à Hambourg. Il se rendit ensuite à Berlin, en 1832, puis en Italie, où il demeura trois ans. De

retour en Allemagne, sauf un deuxième voyage en Italie, en compagnie de son ami Kaulbach, il partagea sa vie entre Munich et Hambourg. Les ouvrages d'Asher, un peu de tous les genres, se trouvent surtout à Hambourg, dans les musées et les collections privées. On cite particulièrement *Famille de paysans*, 1835, — *la Résurrection du Christ*, 1851, — *le Roi Lear près du corps de Cordelia*, 1854. Il fit le portrait de la cantatrice Jenny Lind (Musée de Stockholm).

ASHFIELD (Edmund), peintre portraitiste et dessinateur anglais, xviii^e siècle, mort vers 1700 (Ec. Ang.).

Elève de Michel Wright, il peignit à l'huile et au pastel ; il eut comme élève H. Luterel. Waagen mentionne les portraits des dames Pembroke et Warwick, d'après van Dyck, très finement faits. On admire son portrait de lady Herbert, à Burghley, et la tête de Sir John Bennet. On a aussi un excellent portrait du duc de Lauderdale, dans la collection de Ham House, signé et daté de 1674, et le portrait de lord Russel d'Ashfield (1693).

Prix. — PARIS. V^e X^m, 28 et 29 avril 1941 : *Portrait de Jane Middleton* (pastel) : 1.750 fr.

ASHFORD (Edith), paysagiste, connue à Bramgrove (Angleterre) au xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa un tableau à Suffolk Street, en 1889.

ASHFORD (Frank Clifford), peintre, établi à Paris vers 1909-1911 (Ec. Am.).

Exposa aux Artistes Français en 1912.

ASHFORD (George-Henry), peintre des xix^e-xx^e siècles, vivait à Birmingham (Angleterre) vers 1910 (Ec. Ang.).

Il envoya à l'Exposition d'Automne de 1910 à Birmingham : *Sous les arbres et Vue à Arden* (aquarelle).

ASHFORD (William), paysagiste, né à Birmingham en 1746, mort le 17 avril 1824 à Sandy Mount (Ec. Ang.).

Envoya, en 1775, deux paysages à l'Exposition de la Royal Academy, puis plusieurs autres, de 1785 à 1811. Mais déjà dans sa jeunesse il avait participé aux expositions de l'Incorporated Society of Artists de Londres. Il fut, avec son ami le peintre de marines Serres, le fondateur et le président de la Royal Hibernian Academy de Dublin, en 1823. Parmi ses œuvres, on mentionne particulièrement *Orlando sous le chêne*, qui se trouve à la Royal Hibernian Academy. Son portrait et des paysages sont conservés dans la collection Fitzwilliam Collection of Cambridge. Milton grava d'après Ashford : *Bally Finn*, — *Mouni Kennedy*, — *The Scalp in the county of Wicklow*, — *Belan-House in the County of Kildare*. Cet artiste habitait à Sandy Mount, près Dublin.

MUSÉE DE DUBLIN : Vue de la baie de Dublin — Vue sur la baie de la Royal Clarter School.

ASHLEY, portraitiste, connue à Londres dans la dernière moitié du xviii^e siècle (Ec. Ang.).

Cette artiste exposa, entre 1768 et 1772, différents ouvrages à la Society of Artists et à la Free Society, de Londres.

ASHLEY (Alfred), dessinateur et aquafortiste anglais, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Travailla vers 1850, et réussit assez bien le paysage ; mais a été médiocre dans ses dessins d'intérieurs ou de figures. Il a illustré de quatorze gravures : *L'art de graver au burin* (Londres, 1849), — *Vieux pont de Londres*, de Herbert Rodwell et *Ombres de Noël* (Londres, 1850).

ASHLEY (Miss Anita C.), peintre à l'aquarelle, établie à New-York vers 1909-1910 (Ec. Am.).

Membre du New-York Women's Water-Colour Club.

ASHLEY (Clifford-Warren), peintre et illustrateur, né à New-Bedford, le 18 décembre 1881, établi à Wilmington (Delaware), vers 1909-1910 (Ec. Am.).

Ashley a étudié à Boston. Il est élève de Howard Pyle.

ASHLEY (F.-M.), peintre, Londres, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste exposa à l'Académie Royale de Londres : *Pêcheur secouant les filets* (1873), — *Le Pari* (1875), — *A Newlyn*, — *Cornwall* (1877).

ASHLEY (J.), paysagiste, vivait à Londres, au milieu du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposait à la Royal Academy, de 1822 à 1839.

ASHLEY (J.-M.), peintre, à Londres, où il exposa, de 1870 à 1877, à la Royal Academy (Ec. Ang.).

ASHLEY (L. Seymour), peintre américain, mort en 1912 (Ec. Am.).

ASHLEY (William John), peintre américain, né en Angleterre en 1868, mort à Mt. Vernon (N.-Y.) en 1921 (Ec. Am.).

ASHMORE (Charles), peintre à Birmingham (Angleterre) au xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street, entre 1858 et 1870.

ASHPITAL (Artbur), architecte et aquarelliste, né en Angleterre le 14 décembre 1807, mort le 18 janvier 1869 (Ec. Ang.).

Cet artiste exposa à la Royal Academy de 1845 à 1864. Il visita l'Italie, surtout Rome et Naples en 1853. Le Victoria and Albert Museum à Londres conserve de lui : *Rome de jadis et Rome de nos jours*.

ASHTON (E.), peintre de fleurs, connue à Londres vers 1839-1840 (Ec. Ang.).

Elle exposa trois œuvres à la Royal Academy.

ASHTON (Federico), paysagiste anglo-italien, né à Milan en 1836 (Ec. Ital.).

Etudia à l'Académie di Brera. Fut aussi l'élève de Calame. Resta plusieurs années à Rome, à partir de 1872. En 1880, il se rendit à Domodossola, où il fit des paysages : en 1884, il alla habiter sur le lac Majeur, à Pallanza. Il participa à beaucoup d'expositions, de 1870 à 1880, et obtint plusieurs récompenses. Certains de ses tableaux, comme *Une rue à Zermatt*, — *Le lac de Riffel*, furent médaillés. Le roi d'Italie acheta, en 1872, son tableau : *La rivière Anzo dans la vallée d'Anzasca*. Le Lac de Piedilago est à New-York. Exposa au Salon de Paris en 1881.

ASHTON (G.-F.), peintre paysagiste, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa quatre tableaux à Londres (1861-1866) : *Le temps de la réflexion*, — *West Lynn, Devon*, — *Château de Windsor*, — *Soleil et ombre*.

ASHTON (G.-R.), peintre animalier, vivait à Londres vers 1874 et exposa quatre œuvres à Suffolk Street, entre 1874 et 1877 (Ec. Ang.).

MUSÉE DE SYDNEY : *Chasse aux lapins à Victoria* — John Batman traite avec les noirs, Victoria.

ASHTON (Howard), peintre anglais, à Prestwich, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa à l'Académie de Londres : *Un pêcheur* (1867), — *Scène à Bombay, marché au colon* (1870).

MUSÉE DE SYDNEY : A travers les prés ensoleillés — Vieilles maisons de Wentworth Street — Parc du centenaire à Sydney — Vue du port de Sydney.

ASHTON (John-William), peintre de marines et de paysages, né à York le 20 septembre 1881 (Ec. Ang.).

Etudes à l'Académie Julian : a exposé à la Royal Academy et au Salon des Artistes Français en 1911-1914.

ASHTON (Julian-R.), peintre de genre, né en Surrey, 1851 (Ec. Ang.).

Cet artiste envoya ses œuvres à la Royal Academy, à Suffolk Street et à diverses expositions de Londres. Elève de la South Kensington School de Londres et de l'Académie Julian à Paris, il habita l'Australie et fut membre du Comité de la National Art Gallery de Sydney de 1889 à 1899.

MUSÉES. — LONDRES (NATIONAL GALLERY) : *Portrait de Sir A. Parkes*. — SYDNEY : *Cumberland Street* — *Clyde Street* — *Hiller's Point* — *Cambridge Street* — *Vieilles maisons de Clyde Street à Sydney* — *Argyle Street* — *Vue prise de l'Observatoire* — *Une caverne remplie d'eau dans le Hawkesbury* — *Cambridge Street, vue prise d'Argyle Cut* — *Promenade solitaire* (aquarelle) — *Terrigol Headland* (aquarelle) — *Portrait de Sir Henry Parkes* (crayon).

ASHTON (Matth.), peintre du xviii^e siècle (Ec. Ang.).

Travailla en Angleterre et en Irlande. Fit les portraits de Hugh Boulter, évêque d'Armagh (Irlande) et de Ambrose Philipps, poète.

ASHTON (Will), portraitiste et paysagiste australien, né à Adélaïde, xix^e siècle (Ec. Aust.).

Cet artiste figura à l'Exposition australienne des arts dans la Grafton Gallery (Londres, 1898), à l'Exposition de la Société Royale des Arts de New-South Wales (Sydney, 1906) et à la Nationale en 1912.

ASHTON (William), peintre anglais, xviii^e siècle (Ec. Ang.).

Il fut président de l'Académie de peinture fondée à Liverpool, en 1793.

ASHTON (William), peintre, des *xix^e-xx^e siècles* (Ec. Ang.).

Exposa à l'Académie Royale : *Temple de Nectanebo* (1899). — *Le dernier rayon de soleil*. — *Une rêverie* (1900). — *Un jour gris* (1904).

ASHVILLE (Edmund), miniaturiste anglais, florissant en Angleterre au milieu du *xvii^e siècle* (Ec. Ang.). Il fut élève de H. Pooley Wright. Le Musée de l'Etat à Amsterdam conserve de lui un portrait miniature de Lord Wilmot Rochester.

ASHWELL, paysagiste du *xix^e siècle* à Bath (Angleterre) (Ec. Ang.).

Exposait en 1873 à Suffolk Street, à Londres, un paysage

ASHWELL (Ellen), peintre de genre, connue en 1877 à Londres (Ec. Ang.). Elle exposa à Suffolk Street.

ASHWELL (Lawrence-Tom), peintre, des *xix^e-xx^e siècles*, à Warringham, Surrey (Ec. Ang.).

Exposa beaucoup à partir de 1883. Certains de ses paysages furent exposés à la Suffolk Street et à l'Académie Royale, en 1889-1890.

ASHWORTH (Bertram), aquarelliste et dessinateur exposant à Liverpool en 1910 (Ec. Ang.).

ASHWORTH (Miss Susan-A.), paysagiste, à Londres, fin du *xix^e siècle* (Ec. Ang.). Exposée, entre 1874 et 1880, deux œuvres à Suffolk Street.

ASINARO (Tognone), peintre d'armoiries et d'ornements, à Bologne entre 1626 et 1640 (Ec. Ital.).

ASINIO (M.), graveur au burin, à Madrid, *xvii^e siècle* (Ec. Esp.).

En 1616, cet artiste grava le portrait de *Dona Margarita de Austria* (femme de Philippe III).

ASIOLI (Giuseppe), graveur au burin né à Coreggio le 24 août 1783, mort dans cette ville le 10 janvier 1845 (Ec. Ital.).

Dessinateur habile, qui consacra dix mois, afin que l'illusion soit complète, à la copie de la gravure d'Edelinck : *La Sainte Famille*. En 1814, il demeura un an à Londres, y copia le prétendu portrait de Corrège d'après une peinture par Dossis, et une *Sainte Famille*, d'après Raphaël. De retour à Bologne, en 1815, il exécuta diverses gravures d'après des tableaux de la Pinacothèque, jusqu'en 1827 : il fut nommé professeur de gravure à l'Académie d'Art à Modène (1827). Il eut pour élèves Agostino Boccabadati, Geminiano Bruni et Agostino Capelli. La plus belle gravure d'Asioli est *Les trois Grâces*, d'après Pellegrino Tibaldi.

ASIOLI (Luigi), peintre, originaire de Correggio, *xix^e siècle* (Ec. Ital.).

Cet artiste fut professeur à l'Académie de Modène. Il peignit le tableau du maître-autel de l'église de Santa-Chiara, à Bologne (1854).

ASKAROS, bronzier thébain qui travaillait au tournant du *vi^e et du v^e siècles* avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Pausanias le donne pour l'élève d'un maître sicyonien (Kanachos ?). Antérieurement aux guerres médiques, il fit pour Olympie, à la demande des Thesaliens vainqueurs des Phocéens, un Zeus en bronze, couronné de violettes et tenant le foudre dans la main droite.

ASKEVOLD (Anders Monsen), paysagiste et peintre animalier, né le 25 décembre 1834 à Askevold (Suède), mort à Düsseldorf le 22 octobre 1900 (Ec. Suéd.).

Berger dans son enfance, c'est en gardant ses troupeaux qu'il sentit s'éveiller ses aptitudes pour la peinture d'animaux. Il entra alors à Bergen, chez le paysagiste Reusch, élève de Dahl. Dirigé par son maître, Askevold fit des natures mortes ; il alla à Düsseldorf en automne, 1855 : il y fut élève de son compatriote Gude, puis, avec l'aide d'une bourse, il résida à Paris pendant quatre ans, et y travailla sans maître. Il habita Bergen de 1866 à 1880, le quittant parfois, pour Düsseldorf (1869), Munich (1877-1878). Les tableaux d'animaux de Fr. Voltz l'influencèrent. Il a peint spécialement la vie des paysans avec une certaine maîtrise. Il y a trois tableaux de cet artiste dans la galerie de Bergen, trois à la Société d'art à Drontheim, deux dans la galerie de Christiania. Il copia aussi des tableaux d'autel. En 1862, il exposa à Londres, — en 1866, à Stockholm, — en 1872, à Copenhague, — en 1873, à Vienne, et y fut médaillé, — en 1876, à Philadelphie. Une de ses œuvres, *Le Retour du semeur*, fut acheté par l'Empereur Guillaume I^{er}.

MUSÉE de CHRISTIANIA : Jour d'été — Soirée au bord de la rivière.

ASKEW (Miss Félicité Katherine Sarah), peintre et sculpteur, née à Londres le 19 décembre 1899 (Ec. Ang.).

Elle expose en 1926 aux Artistes Français un groupe de bronze : *Compagnons de travail*.

ASKEW (J.-F.), paysagiste, à Leicester, *xix^e siècle* (Ec. Ang.).

Exposa deux œuvres à la British Institution, en 1836.

ASKEW (Richard-J.), paysagiste, du *xix^e siècle* à Londres et à Shere (Ec. Ang.).

Exposa, entre 1885 et 1887, une œuvre à Suffolk Street, Londres et trois autres à la Grosvenor Gallery. Ce fut un paysagiste de talent.

ASKLEPIADES, peintre grec de la première moitié du *iii^e siècle* avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

En 274, il peignit, avec Goneus, les *paraskènia* du théâtre de Délos, pour la somme de 2.500 drachmes.

ASKLEPIODOROS I, sculpteur grec d'époque inconnue (Ant. Gr.).

Cité par Pline parmi les artistes ayant exécuté des statues-portraits de philosophes.

ASKLEPIODOROS II, peintre athénien de la seconde moitié du *iv^e siècle* avant Jésus-Christ, rattaché peut-être à l'Ecole Sicyonienne (Ant. Gr.).

Il fut le contemporain de Protogènes et d'Apelles. Ce dernier lui reconnaissait la supériorité dans l'harmonieuse proportion des parties du corps, et Plutarque le compte parmi les plus grands représentants de la peinture athénienne. Selon Pline, il avait écrit un ouvrage sur la peinture. Nous ne connaissons de lui qu'un seul tableau, *les Douze dieux*, exécuté pour Mnason d'Elatée moyennant une très grosse somme. Il n'est pas impossible que cet Asklepiodoros soit identique au sculpteur du même nom.

ASKNASIJ (Isaak Lwowitsch, Itzig Leibowitsch), peintre, né le 16 janvier 1856 à Polotzk, mort le 29 novembre 1902 à Moscou (Ec. Rus.).

Cet artiste entra, en 1870, à l'Académie de Saint-Petersbourg et, pensionné, partit, en 1880, passer quatre ans à l'étranger. En 1885, devint académicien. Il a fait : *Bourreau avec la tête de Jean-Baptiste* (1879). — *En prison*. — *Moïse au désert*. — *La pécheresse devant le Christ* (à l'Académie des arts de Saint-Petersbourg).

MUSÉE de MOSCOU (GALERIE TRETIAKOFF) : Moïse dans le désert — Etude de vieillard.

ASLUND (Johan Elis), peintre, né le 2 février 1872 dans le Västernorrland (Ec. Suéd.).

Cet artiste étudia à l'Ecole technique de Stockholm et en Italie de 1899 à 1900. Il a exposé des tableaux de scènes italiennes et de la Suède du Nord : *Nuit d'été au Lappland* (1900). — *Nuit de pluie au Lappland* (1900).

ASM, peintre de la Cour Impériale, né à Tübingen, *xv^e siècle* (Ec. All.).

ASM (Erasmus), architecte et sculpteur, de Munich, fin du *xv^e siècle* (Ec. All.).

Il fut l'architecte de l'église de Schwaz (vallée du bas Inn).

ASMOLOFF (S.), sculpteur, *xx^e siècle*. Expose en 1913 un *Pèlerin* aux Artistes Français.

ASMUS von Hassfurt, sculpteur sur bois, du *xvi^e siècle* (Ec. All.).

Fut élève de T. Riemenschneider et dirigea un atelier à Würzburg.

ASMUS (Heinrich), peintre d'architecture et lithographe du *xix^e siècle* (Ec. All.).

Travailla à Berlin ; exposa à l'Académie, en 1838, 1840, 1844, des lithographies coloriées, des frontispices.

ASMUSSEN (Anton), peintre, né le 23 mars 1857 à Flensbourg, mort noyé dans l'Alster à Hambourg, le 12 novembre 1904 (Ec. All.).

Il étudia à Munich de 1884 à 1886, et à Carlsruhe sous Baisch et Schöneleber ; il fit des voyages d'études au Tyrol et en Italie et, après un court séjour à Rothenburg il se fixa à Hambourg. Il peignit d'abord des vues d'architecture et des intérieurs. A partir de 1890, il fit surtout des paysages de landes et de marais dans la neige, et des pastels. L'hôtel de ville de Hambourg possède quelques-uns de ses tableaux. *Un sentier de la forêt*. — *Après la pluie*. — *Un paysage de la Basse-Allemagne* sont à Mannheim.

ASNER. Voir *Assner*.

A. Askevold.

ASNER (Franz), graveur au burin, né à Vienne en 1742 (Ec. Aut.).

Fils de Johann. Travailla à Vienne ; et fut élève de son beau-père, Joh.-Adam Napert. Il a laissé notamment une gravure : *Petit garçon tenant un chien*, d'après Paolo Caliari.

ASNER (Johann), graveur au burin, né à Vienne, mort en 1748 (Ec. Aut.).

Il fut l'élève de Dietel ; a gravé des images pieuses.

ASNER (Leonhard), graveur au burin, né à Vienne au XVIII^e siècle (Ec. Aut.).

Il était fils de Johann Asner. Fut élève de Johann Mansfeld. On lui doit notamment une gravure : *Château de Königsberg*, d'après Ignace de Muller.

ASOLA (Orazio d'), peintre, à Crémone, XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Eut pour maître Bernardino Campi. Travailla notamment dans les églises San Domenico et San Abondio, à Crémone.

ASOPODOROS I, bronzier argien qui vécut au tournant du VI^e et du V^e siècles avant Jésus-Christ et appartient à l'école d'Agéladas (Ant. Gr.).

Avec ses compatriotes Atotos et Argeïadas, et l'Achéen Athanodoros, il travailla au grand ex-voto dédié à Olympie par Praxitèles de Camarina entre 484 et 480 (?).

ASOPODOROS II, sculpteur grec cité par Pline parmi les élèves de Polyclète (Ant. Gr.).

ASPA (Rosario), paysagiste, XIX^e siècle (Ec. Ang.). Cet artiste travailla à Leamington, il exposa à la Royal Academy de Londres, à Suffolk Street et à Birmingham, de 1874 à 1885. Il était d'origine italienne.

ASPACH ou Aschbach (Adam), peintre, XVI^e siècle, mort vers 1580 (Ec. All.).

Travaillait à Nuremberg vers 1558. Si l'on en croit Doppelmayr, ce fut un habile peintre de portraits.

ASPARI, Aspar, Asparri (Carlo-Antonio), architecte et graveur au burin, XIX^e siècle, mort en 1834 (Ec. Ital.).

Fils de Domenico Aspari, architecte, il étudia chez Giac. Albertolli. A la fin de sa vie, il était maître de dessin à l'Ecole Royale de Milan.

ASPARI (Domenico), peintre et aquafortiste, né le 4 août 1745 à Olivone, mort le 8 avril 1831 (Ec. Ital.).

Il étudia à Parme. A Milan, il s'occupa surtout de gravure. Il fut professeur de dessin à l'Académie de Milan. Un de ses tableaux représente une *Madone avec des Saints*, et se trouve dans l'église d'Osnago ; son propre portrait figure à la Brera, à Milan. Comme graveur, il a suivi la manière de Piranesi dans ses vingt-trois vues de maisons de Milan, datées de 1786 à 1792. Il a fait des gravures d'après la Cène de Léonard et d'après la Fuite en Egypte attribuée au Corrège.

ASPELIN (Karl), peintre, né le 27 avril 1857 dans le Vestergötland (Ec. Suéd.).

Cet artiste étudia, de 1878 à 1885, à l'Académie d'Art de Stockholm, et de 1885 à 1886, à Paris ; il se fit connaître par ses compositions historiques. Il peignit ensuite des types caractéristiques de la côte de Schonen.

ASPELL (Miss S.-B.), illustrateur, XIX^e siècle, travailla à New-York vers 1893 (Ec. Am.).

ASPER (Andreas), peintre de décorations, né à Zurich le 18 août 1581, mort en 1638 (Ec. Suis.).

Cet artiste, fils de Rudolf Asper, a exécuté de nombreux portraits à Zurich.

ASPER (Hans), peintre, né à Zurich en 1499 ; y mourut le 31 mars 1571 (Ec. Suis.).

Asper connut de son vivant, dans son pays, une grande célébrité. Peintre de la ville de Zurich, une médaille fut, en 1540, frappée en son honneur. En 1545, il était élu membre du Grand Conseil. Cependant il vécut et mourut pauvre, recevant ses subsides de la ville depuis 1569. Des peintures décoratives qu'il exécuta pour divers édifices publics, aucune n'est parvenue jusqu'à nous. Asper fut surtout un bon portraitiste. Ses premiers portraits se rattachent à ceux de Hans Leu le jeune, mais c'est surtout l'influence d'Holbein qui est sensible dans ses œuvres. Il a formé toute une génération de peintres, dont le plus célèbre est Tobias Stimmer. En dehors de ses peintures, Asper exécuta, pour des gravures sur bois, de nombreux dessins largement tracés. La Bibliothèque de Zurich et les collections de la ville renferment de nombreux portraits qui lui sont attribués. Parmi

ses œuvres authentiques il faut mentionner : plusieurs portraits d'Ulrich Zwingli, dont deux (1524 et 1529), à Zurich, et un autre, de 1531, à Winterthur, — le Portrait de Pellikau à Zurich, — le Portrait de Peter Füssli (1535) à Soleure, — le Portrait de la fille de Zwingli : Regula Walter et de sa fillette (1549), au Musée Zwingli, à Zurich, — le Portrait de Wilhelm Frölich en capitaine français (1549) à Zurich.

PRIX. — COLOGNE. V^{te} Weyer, 1862 : *Un homme à barbe rousse* : 221 fr. — V^{te} X..., 12 juin 1900 : *Portrait d'homme* : 250 fr. — PARIS. V^{te} X..., 19 mai 1943 : *Portrait d'homme* (attr.) : 2.400 fr.

ASPER (Hans), peintre, né le 9 septembre 1554 (Ec. Suis.).

Il est désigné comme l'auteur des illustrations de l'*Helvetia sancta* de Heinrich Murer (1648). Il était fils de Hans Rudolf Asper.

ASPER (Hans-Conrad), sculpteur et architecte, né à Zurich vers 1588, mort peu après 1655 (Ec. Suis.).

Frère de Hans Asper ; il travailla à Constance, à Vienne, à Waldsburg. En 1615 il s'établit à Salzbourg. On le retrouve en 1630 à Munich comme sculpteur et architecte du prince Maximilien. Il collabora à l'édification de la chapelle des Carmes. On perd sa trace à partir de 1655.

ASPER (Hans-Kaspar), sculpteur et peintre, à Constance (Ec. Suis.).

Cet artiste a achevé par ordre du comte Kaspar de Hohenem (1630-1633) les travaux de la chapelle miraculeuse, détruite en 1796, à Einsiedeln ; il a peut-être exécuté les dessins de gravures au burin de la *Helvetia sancta* de Heinrich Murer (1648).

ASPER (Hans-Rudolf), peintre, né à Zurich le 9 mars 1531 (Ec. Suis.).

Cet artiste fut l'élève de son père Hans Asper. Il est mentionné en 1554, comme ayant quitté Zurich.

ASPER (Rudolf), peintre de décorations et d'armoiries, né à Zurich, le 12 janvier 1552, mort en 1611 (Ec. Suis.).

Cet artiste est le fils de Hans et le frère de Hans Rudolf. D'après Paul Ganz, il faut attribuer à Rudolf plusieurs portraits peints à la manière de Hans Asper.

ASPERE (Pieter van), sculpteur XV^e siècle (Ec. Flam.).

En 1465, il orna les deux portails de l'hôpital, œuvre de Mathieu Algot, à Oudenarde.

ASPERGER (Max), paysagiste et aquafortiste, né le 6 mars 1864 à Apolda (Ec. All.).

Il fut élève de l'Académie de Weimar entre 1883 et 1891, et vint à Gotha en 1895. La galerie de Weimar possède de lui *Soirée de printemps dans un parc*. Les revues du club des aquafortistes de Weimar contiennent plusieurs de ses eaux-fortes (à dater de 1889) ; il publia en 1897, avec A. Arp, : *Taormina*, suite de six planches.

ASPERNE (J.), graveur au burin et éditeur à Londres au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

ASPERTINI (Amico), peintre miniaturiste, graveur et sculpteur, né à Bologne vers 1474, mort dans sa ville natale en 1552 (Ec. Ital.).

Il était le frère cadet de Guido Aspertini. Il étudia avec E. Roberti Grandi et Lorenzo Costa, mais il semble qu'il ait surtout formé sa manière en visitant les grandes cités artistiques d'Italie. De 1506 à 1510, il travailla à son chef-d'œuvre, l'*Histoire du Crucifiement* dans la chapelle de San Agostino de San Frediano, à Lucques. Il peignit également un certain nombre d'œuvres de mérite dans les églises et dans les palais de Bologne. En collaboration avec Cotignolo, Bagnacavallo et Innocenzo da Imola, il décora la chapelle della Pace de San Petronio. Cette décoration a été détruite. Avec Grancia et Costa, il peignit, à Santa Cecilia, des fresques. Selon Defer, il étudia la gravure avec Francia, et laissa deux planches, œuvres énigmatiques sur la *Chute de l'Homme et Adam et Eve chassés du paradis*. On lui attribue parfois la pièce : *Le sacrifice de Cain*, qui semble plutôt être de la main d'Agostino de Musi.

MUSÉES. — BERGAME : Bataille. — BERLIN : Adoration des bergers. — BOLOGNE : Adoration des Mages — Vierge et saints devant l'Enfant. — GUBBIO : Scène de légende. — FRANCFORT : Buste de jeune homme. — HANOVRE : Dispute de Saint Augustin. 1523. — LONDRES : Buste d'homme — Buste de femme. — LUCQUES : Madone apparaissant à des saints. — MADRID : Enlèvement des Sabines — Contenance de Scipion. — MUNICH : Buste (?). — ROME (CORSINI) : Pèlerin. — VENISE : Profil de femme.

PRIX. — LONDRES. V^o X..., 10 décembre 1898 : *Dame en noir tenant un livre* : 3.675 fr. — **PARIS.** V^o E. Richtenberger (1^{re} vente) : *Portrait présumé de Taddeo Taddei* : 15.000 fr.

ASPERTINI (Gian-Antonio), peintre bolonais, du xv^e siècle, mort avant 1509 (Ec. Ital.).

ASPERTINI (Guido), peintre du xv^e siècle, originaire de Bologne (Ec. Ital.).

Il était le frère aîné d'Amico. Il mourut jeune. On a cité parmi ses œuvres : un portrait de Galeazzo Bentivoglio et un *Crucifiement* (sous le portique de S. Pietro à Bologne) daté de 1491. Ces ouvrages ont aujourd'hui disparu. L'Adoration des mages de la Pinacothèque de Bologne qu'on lui attribue semble devoir être donnée à Amico.

ASPETTI (Tiziano), sculpteur, né probablement à Padoue en 1565, mort en 1607 (Ec. Ital.).

Il travailla successivement à Venise (1582-1590), à Padoue (1591-1603) et à Pise (1604-1607), entre 1599 et 1605, à Carrare. Sa première œuvre marquante fut une des deux statues colossales du vestibule de la Zecca de Venise. Pour la salle d'armes du Conseil des Dix, il sculpta les bustes de Marcantonio Bragadin, d'Agostino Barbarigo et de Sebastiano Venier, qui restèrent quelque temps au Musée de l'Académie des Beaux-Arts et furent ensuite ramenés au palais des doges. Ses travaux de bronze pour S. Francesco della Vigna sont moins connus ; ils comprennent plusieurs grandes figures allégoriques et des statues de Moïse et de l'apôtre Saint Paul. À partir de ce moment, Aspetti délaissa les statues énormes pour s'adonner à la plastique de reliefs et des statues de grande moyenne : il subit l'influence de l'école de Donatello. On lui attribue en outre quelques statues de bronze du Musée Civico. En 1604, notre artiste se rendit à Pise avec la suite de l'évêque de Torcello et y fut protégé par Camillo Berzighelli, qui lui donna de nombreuses commandes. Il représenta le *martyre de Saint Laurent* pour l'autel d'une chapelle de l'église S. Trinità à Florence et sculpta pour le palais Usimbardi les statues d'Hercule et d'Antée. De nombreuses œuvres furent transportées au palais Usimbardi.

SCULPTURES. — MUSÉE DE VENISE : Sculptures du plafond de la salle de l'anti-collège du palais ducal. — Deux statues de l'entrée du palais ducal. — Figures colossales dans le vestibule de l'ancienne Zecca (Monnaie). — Deux statues à l'entrée du palais ducal. — Statues colossales de Moïse et de Saint Paul (église San Francesco della Vigna). — Marcantonio Bragadin. — Marco Barbarigo (bustes sculptés, palais ducal).

ASPINALL (George-S.), paysagiste, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Aspinall envoya des œuvres à la Royal Academy, à Suffolk Street, à la New Water-Colour Society et à d'autres expositions de Londres, entre 1881 et 1885. Il exposa également à Birmingham et Liverpool. On cite parmi ses œuvres : *Le Chêne et le Roseau*, et *Le Temps des Primevères*.

ASPINALL (J.), peintre de la fin du xviii^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa entre 1790 et 1800 des paysages à l'aquarelle. Une de ses œuvres figure au British Museum.

ASPINWALL (Reginald), paysagiste aquarelliste, à Lancaster, xix^e-xx^e siècles (Ec. Ang.).

Cet artiste était membre associé de la Royal Academy et exposait, entre 1884 et 1892, à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la New Water-Colour Society de Londres. Il exposa en 1908 à la Royal Academy : *La maison hantée et Un coin romantique*.

ASPLAND (Theophil-Lindsey), peintre et aquafortiste, né à Hackney en 1807, mort en 1890 (Ec. Ang.).

Fut élève de l'aquafortiste G. Cooke et s'adonna ensuite à la peinture. Travailla d'abord à Manchester et à Liverpool, se retira en 1848 à Estwaite Water, où il peignit des paysages de lacs. Le British Museum possède de lui sept œuvres à l'aquarelle ou à la sépia.

ASPLUND (Nils), peintre, né le 7 novembre 1874 à Eskilstuna (Ec. Suéd.).

Il fut élève à l'Ecole technique et à l'Académie des Arts de Stockholm. Il peignit des tableaux décoratifs.

ASPNEY (Amelia), peintre de genre, connue à Merton, près Londres, vers 1885 (Ec. Ang.). Elle exposa à la Royal Academy.

ASPOIS (Jean), peintre verrier à Lille, xiv^e siècle (Ec. Fr.).

Son père, Jacques Aspois, était également verrier entre 1385 et 1397. Jean Aspois est cité pour la pre-

mière fois en 1402, sur un compte de la ville de Lille. En 1424, il peignit des vitraux pour la nouvelle chapelle du tribunal. Puis en 1427, il exécuta six armoiries pour d'autres fenêtres du même monument.

ASPOL, dessinateur et graveur, à Paris en 1823 (Ec. Fr.).

ASPRI (Francesco), graveur sur bois au xviii^e siècle, originaire de Camerino (Ec. Ital.).

ASPRIATI (Kleoniki), peintre à Athènes, xix^e-xx^e siècles (Ec. Grec.).

Elle fit surtout des portraits. Elle était élève de Raphaël Collin, Paul Leroy et Luc-Olivier-Merson. Elle obtint une mention honorable à l'Exposition Universelle de 1900.

ASPRUCK (Franz), graveur, dessinateur et joaillier, né à Bruxelles, xvi^e-xvii^e siècles (Ec. Flam.).

Il fut sans doute élève de R. Spranger. On connaît quelques planches d'Aspruck portant les initiales F. A., — treize planches, d'après Agostino Caracci, et l'Amour, petite planche allégorique, d'après J. Heintz.

ASQUER (Pedro), peintre, vivant à Majorque au xv^e siècle (Ec. Esp.).

Cité dans un document de 1454.

ASSA (Renée), peintre et sculpteur, née à Paris, morte en 1949 (Ec. Fr.).

Elève de Guilloux, Blondat, la Monaca. Elle expose aux Artistes Français des sculptures en 1912 et 1914, en 1921 une statuette ; en 1926 et 1928, elle envoie aux Indépendants des céramiques.

ASSALONE di Ottaviano, peintre à Pérouse, au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il entra en 1479 dans la corporation des peintres, puis dix ans plus tard, fut admis parmi les membres de la Compagnia di S. Giuseppe. Il s'associa en 1489 avec Niccolò del Priore. En 1498 il travailla pour un couvent de Monteluca près Pérouse.

ASSCHE (Amélie van), portraitiste aquarelliste et pastelliste, née le 26 janvier 1804 (Ec. Bel.).

Fille de Henri van Assche. Elle fut élève d'abord de M^{lle} F. Lagarenne et d'Autissier, puis compléta ses études à Paris, sous la direction de Millet. Elle exposa au Salon de Bruxelles de 1830 à 1848, et au Salon de Gand de 1835 à 1838. Son portrait de Léopold I^{er} lui valut le titre de peintre de la cour de la reine Louise-Marie de Belgique.

ASSCHE (Auguste-Lambert van), sculpteur, né à Bruxelles le 5 mars 1797, mort le 7 janvier 1864 (Ec. Bel.).

Fils de Jean-Baptiste-Charles van Assche, il était sourd-muet de naissance. Il obtint deux premiers prix à l'Académie de Bruxelles, en 1818 et en 1820. Il travailla d'abord dans l'atelier du sculpteur Godecharle, puis vint se perfectionner à Paris sous la direction de Bosio. Il fut élève de l'Académie. Il est cité dans les catalogues de Bruxelles de l'année 1818 à 1836, de Gand entre 1820 et 1847. Parmi ses œuvres : *Portrait de Louis-Philippe*, — *Général Belliard*, — *Comte Frédéric de Mérode*, — *Haydn*, — *Gretry*, statuettes en terre cuite. Le château de Westerloo possède de lui plusieurs bustes des membres de famille de Mérode.

ASSCHE (Henri van), paysagiste, né à Bruxelles le 30 août 1774, mort dans la même ville le 10 avril 1841 (Ec. Bel.).

Le goût que ce paysagiste montrait pour les chutes d'eau lui valut le surnom de peintre des cascades. Dès son jeune âge, il reçut les premiers principes de son père, peintre amateur de talent. Il fut ensuite placé chez Deroy, de Bruxelles, qui lui apprit à peindre le paysage. Il a peint avec talent des cours d'eau dans la montagne, des moulins, des églises. Plusieurs de ses ouvrages se trouvent à Bruxelles, Gand, Lille, Haarlem, Bruges et Amsterdam, dans les musées et collections particulières. Omme ganck a peint parfois des figures dans les paysages.

PRIX. — PARIS. 1834, V^o Rotier : *Vue de l'église de Tervueren* : 460 fr. — 1899, V^o Hartmann : *L'église du village* : 280 fr. — V^o Van Beck : *Vue de l'église de Tervueren* : 300 fr. — V^o G. de C., 13 février 1922 : *Petite ville entourée de grands arbres* : 235 fr.

ASSCHE ou Acche (Isabelle-Catherine van), peintre paysagiste, née le 23 novembre 1794 (Ec. Flam.). Nièce et élève de Hendrick van Assche. Elle exposa à Gand, à Bruxelles et Anvers, à plusieurs reprises entre 1812 et 1842. Un de ses tableaux, représentant une vue de Boitsfort, figurait autrefois dans la collection royale au pavillon de Haarlem.

ASSCHE (Jacob van), peintre de la gilde de Malines, au xv^e siècle (Ec. Flam.).

ASSCHOONBECK (Adrian). Voir Schoonbeck.

ASSÉAU peintre et décorateur français, né en 1911 (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Arts Appliqués à Paris. S'est consacré aux dessins animés en collaboration avec Sarrut.

ASSEGOND (Paul), peintre, né à Bernay vers 1788 (Ec. Fr.).

Elève de Regnault à l'Ecole des Beaux-Arts le 6 pluviôse, an XIII.

ASSELBERGH, Asselberg ou **Asselberch (Cornelis)**, sculpteur, né à Anvers, fin du xviii^e siècle (Ec. Fl.).

Etudia à l'Académie des Arts d'Anvers, puis à Lyon à partir de 1783. Il alla ensuite en Hollande où il acquit une certaine réputation. A Haarlem, il acheva en 1793 le monument du fondateur du Musée Teyler commencé par Swart.

ASSELBERGS (Alphonse), peintre paysagiste, né à *Alp. Asselbergs* Bruxelles le 19 juin 1839 (Ec. Bel.).

Il fut élève de E. Huberti. Il débuta au Salon de 1869. En 1880 il figura à l'Exposition historique de l'Art Belge, à Bruxelles, avec un tableau : *Chêne au plateau de Belle-Croix (Fontainebleau)*. — *Les vieux étangs de Tervueren*. — *Automne en Campine*. — *Dernières neiges*. Il a exposé au Salon de Paris à plusieurs reprises et à l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles en 1910.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Coucher de soleil. — ANVERS : Une mare. — BRUXELLES : Un jour de mars à la Mare aux fées.

PRIX. — PARIS. V^o X..., 10 avril 1922 : *Arbres en fleurs à Marlotte (Seine-et-Marne)* : 320 fr.

ASSELIN, peintre du xviii^e siècle, à Saumur (Ec. Fr.). Il dessina un tabernacle pour l'église Saint-Pierre.

ASSELIN (Charles-Eloi), peintre français à l'aquarelle et sur porcelaine, né en 1742, mort en 1803 (Ec. Fr.).

Asselin fut le chef d'atelier de peinture à la manufacture de Sèvres, et l'on y conserva une grande gouache représentant une *Fête de nuit* et une petite aquarelle : *L'exposition de la manufacture de Sèvres au Champ-de-Mars* en 1789. Dans la Wallace Collection, à Londres, on trouve une de ses œuvres : *Enfants jouant*. Le Registre des élèves de l'Académie Royale mentionne sans prénom, vers 1758, un Asselin protégé par Carle Vanloo demeurant « *ché (sic) M. son père, maître de pension, rue du Plâtre-Saint-Jacques* », qui nous paraît pouvoir être le même artiste.

ASSELIN (Charles-François), peintre, né à Cherbourg, vers 1783 (Ec. Fr.).

Entré à l'Ecole des Beaux-Arts le 2 frimaire, an VII, dans l'atelier de Deifrène.

ASSELIN (François), peintre, né à Coutances le 28 septembre 1741, mort dans la même ville le 30 mars 1813 (Ec. Fr.).

Il commença ses études dans l'atelier de Bichue, peintre, qui, après avoir travaillé à Paris, était venu s'établir à Coutances. Asselin vint poursuivre son éducation à l'Ecole de l'Académie Royale ; le registre des élèves mentionne son entrée dans l'atelier de Bachelier le 2 juin 1768. Le Musée de Coutances conserve de lui une toile : *Portrait de noble dame*. Il fut le père de Jean-François Asselin, également peintre.

ASSELIN (Jean-François), peintre, né à Roncey le 20 avril 1771, mort à Saint-Petersbourg vers 1838 (Ec. Fr.).

Il émigra pendant la Révolution et vécut à Dresde jusqu'en 1801. Il revint en France vers cette époque, puis de là se rendit à Saint-Petersbourg, où il se maria avec une princesse russe et mourut peu après. Il a fait surtout des portraits au pastel. On cite de lui deux portraits : le sien et celui de son père, conservés par sa famille, et dont le Musée de Coutances possède des copies.

ASSELIN (Jean-Louis), graveur au burin, né à Paris en 1754, mort dans la même ville en 1823 (Ec. Fr.).

Il fut élève de Saint-Aubin et devint graveur du Roi. Parmi ses œuvres, on cite : *La marquise de Pompadour*, d'après Van Loo, — *Le siège de Calais*, d'après Berthelemy, — *Molière lisant le Tartuffe chez Ninon de Lenclos*, d'après Monsiau, — *L'enfant endormi*, d'après Donato Crete, pour le Musée François de Laurent.

ASSELIN (Maurice), **M. ASSELIN** peintre, né à Orléans, en 1882, mort le 30 Octobre 1947 (Ec. Fr.).

L'excellent élève du Collège Sainte-Croix d'Orléans était de la sorte de ceux sur qui se penchaient Sully-Prudhomme prédisant, en un vers pédestre demeuré fameux : « Ils ne seront pas commerçants ». Placé par ses parents dans une maison du Sentier, l'écoulier attentif se changea en employé distrait. Sa distraction se prolongea deux ou trois ans, après quoi, se livrant résolument à la peinture, il entra, en 1903 à l'Ecole des Beaux-Arts, dans l'atelier du maître le moins fait pour reconnaître les voies qui seraient les siennes : Cormon. Une visite au Musée du Luxembourg où triomphaient enfin les grands impressionnistes persuada le jeune artiste de l'inutilité des leçons à recevoir de l'académique inspiré de l'Age de pierre. Si Claude Monet sauve Asselin des jus et des bitumes, Cézanne, plus profond, l'incite à la construction et le confirme dans son ambition d'un art qui serait à la fois le plus vivant et le plus classique. Un instant arrêté dans ses travaux par la maladie, Asselin reprend bientôt son œuvre. Trop ennemi d'un certain anarchisme post-impressionniste et trop intellectuel pour méconnaître le mouvement cubiste, il en raisonne sans en subir l'influence. Quelle influence pourrait-il subir s'il croit, comme il l'a déclaré plus tard, que « l'art n'est qu'instinct et passion et jaillit de l'amour émerveillé de la vie » ? Il voyage en Bretagne et s'éprend de ses paysages marins, en Italie, en 1908 et 1910, et en Angleterre où il fera d'assez fréquents séjours, se liant à Londres avec des écrivains plutôt qu'avec des peintres, de même qu'à Paris où il est de bonne heure répandu dans les milieux littéraires. Les premières toiles d'Asselin furent révélées au public par un marchand de la rue Richemont, alors rival de la rue Laffitte pour le commerce de la peinture. Remarqué au Salon des Indépendants depuis 1906, il expose au Salon d'Automne dont il devient sociétaire, membre du jury en 1910, avant d'entrer au conseil d'administration de la jeune société. C'est lui qui, en 1936, composera l'affiche de ce Salon. On le voit ensuite figurer au Salon des Tuileries. Outre de nombreuses expositions parisiennes en 1909, 1914, 1917, 1918, 1923, 1924, 1925, 1928, 1933, 1944, il faut mentionner les importantes présentations d'œuvres de cet artiste à Londres, en 1915 et en 1919 ; à Prague, Munich, Lucerne, La Haye et même à Tokio. Parvenu à la grande notoriété, officier de la Légion d'Honneur, il a été étudié abondamment, dans son œuvre et dans sa personne morale, par Francis Carco, René Jean, Raymond Escholier, André Salmon, Charles Fegdal, cependant que de nombreux articles lui étaient consacrés par Louis Vauxcelles, Jules Romains, Gustave Kahn, Charles Vildrac, Tristan Klingsor, Pierre Mac Orlan, etc. On a pu tracer du peintre ce portrait : « Artiste volontaire, épris de solidité, soumis à une règle austère et quand même voluptueuse. » On a pu dire aussi de lui qu'il possédait le don le plus rare à notre époque d'inventions éblouissantes : la patience. Ce peut n'être pas sans raison que l'on met souvent au premier plan les *Maternités* d'Asselin. Intimiste chaleureux, il a peint les portraits des membres de sa famille et ceux de ses amis. Citons le *Portrait de mère* (1923) et les nombreux portraits de sa femme. Grave et tendre, c'est une leçon de vie que propose l'œuvre de ce compatriote de Péguy. Il a peint des nus et des natures mortes ; ses paysages traduisent tous l'émotion du peintre devant le motif choisi. Certains amateurs font un cas particulier de ses aquarelles, notations prestes et lumineuses. Rares et recherchés sont les livres illustrés par Asselin d'eaux-fortes ou de lithographies : *Rien qu'une femme*, de Francis Carco, — *Mort de quelqu'un*, de Jules Romains, et la *Rapsodie foraine*, tirée des *Amours jaunes* de Tristan Corbière. A. S.

MUSÉES. — GENÈVE : *Maternité* (1925). — LYON : *Femme cousant*. — PARIS (ART MODERNE) : Nu — *Le Café dans le Jardin* — Curnonsky en Bretagne — *Nature morte aux faisans* (acquis en 1941) — *Anémones* (acquis en 1942) — *Neige à Neuilly* (acquis en 1943) — plusieurs aquarelles. — ALGER. — AMSTERDAM. — BOSTON. — BROOKLYN. — COPENHAGUE. — GAND. — LA HAYE. — LEEDS. — LONDRES (BRITISH MUSEUM). — LOS ANGELES. — MANCHESTER. — MOSCOU. — NANTES.

PRIX. — PARIS. V^o X..., 6 mars 1920 : *La maison dans l'ombre* : 500 fr. — V^o X..., 21 juin 1920 : *Femme dormant* (aquarelle) : 130 fr. — V^o D^r J., 14 novembre 1921 : *Les liseuses* : 1.200 fr. — V^o H. Aubry, 7 avril 1924 : *Vue de Paris, Ile Saint-Louis* (aquarelle) : 380 fr. — V^o Francis Carco, 2 mars 1925 : *Fleurs* :

1.400 fr. — *Femme couchée, nue* : 6.050 fr. — V^{te} X..., 26 avril 1926 : *Les Chalandes* (aquarelles) : 420 fr. — V^{te} Dr Souhles, 14 juin 1928 : *Le Pont Saint-Michel* (aquarelle) : 1.600 fr. — *Le Pont Neuf* (aquarelle) : 1.500 fr. — V^{te} X..., 16 mars 1929 : *Nu au collier* : 4.100 fr. — V^{te} Roger Milès, 24-26 avril 1929 : *Nu sur un canapé jaune* : 4.200 fr. — V^{te} X..., 6 juin 1929 : *La liseuse* : 10.100 fr. — V^{te} X..., 30 avril 1931 : *Maternité* : 7.000 fr. — V^{te} Eugène Blot, 2 juin 1933 : *Maison rose au bord de la rivière* (aquarelle) : 350 fr. — V^{te} G. B., 6 décembre 1933 : *Portrait de jeune fille* : 800 fr. — V^{te} X..., 25 mars 1934 : *Nu* : 800 fr. — *La Seine et le Pont Neuf au soleil couchant* (aquarelle) : 100 fr. — *Labourage au champ* (aquarelle) : 100 fr. — V^{te} X..., 3 mai 1935 : *Jeune femme en buste* : 410 fr. — V^{te} d'un amateur, 13 novembre 1935 : *Femme à sa toilette* : 500 fr. — V^{te} X..., 5 novembre 1936 : *Jeune fille nue assise* : 460 fr. — V^{te} X..., 13 décembre 1937 : *Le Pot de Roses* : 530 fr. — V^{te} X..., 6 mars 1940 : *Bateaux au port* (aquarelle) : 750 fr. — V^{te} X..., 22 novembre 1940 : *Le Débarcadère* (aquarelle) : 590 fr. — V^{te} X..., 22 juin 1942 : *Les Andelys* (aquarelle) : 1.550 fr. — V^{te} X..., 19 juillet 1942 : *Portrait de M^{me} R.* : 3.100 fr. — V^{te} X..., 23 décembre 1942 : *Loretz-le-Bocage* (aquarelle) : 4.000 fr. — V^{te} X..., 27 janvier 1943 : *Pot noir aux anémones* : 15.500 fr. — V^{te} X..., 4 mars 1943 : *Paysage à Montmartre* : 10.100 fr. — V^{te} X..., 14 mai 1943 : *Les Remorqueurs* (aquarelle) : 2.200 fr. — V^{te} X..., 2 juillet 1943 : *Les Anémones* : 10.000 fr. — V^{te} X..., 17 décembre 1943 : *Chat sur un meuble* (aquarelle) : 2.600 fr. — V^{te} X..., 20 décembre 1943 : *Femme lisant* (aquarelle) : 6.000 fr. — V^{te} X..., 28 février 1944 : *Marine* (dessin) : 400 fr. — V^{te} X..., 20 juin 1944 : *Nu adossé* (sanguine) : 5.600 fr. — *Nu assis* (sanguine) : 4.800 fr.

ASSELIN (Philippe), sculpteur français du xx^e siècle, né à Paris (Ec. Fr.).

Ses œuvres en taille directe ont figuré au Salon d'Automne dont il est sociétaire, en 1937, 1938 et 1944.

ASSELINEAU (Antoinette), portraitiste et peintre de genre, née à Hambourg le 15 mai 1811 (Ec. Fr.). Elle exposa au Salon de Paris à partir de 1837. Le Louvre possède d'elle un petit portrait du Baron Dornier en officier de dragons.

ASSELINEAU (Léon-Auguste), lithographe, né à Hambourg en 1808, mort à Rouen en 1889 (Ec. Fr.). Fut élève de Roehn à Paris, exposa au Salon de 1836 à 1847. Il fut connu surtout comme illustrateur et travailla pour le *Moyen Age Pittoresque*, dirigé par Viollet le Duc.

Prix. — Paris. V^{te} X..., 17 et 18 juin 1927 : *Chevaux à la porte d'une écurie* (aquarelle) : 150 fr. — V^{te} X..., 3 février 1928 : *Chevaux à la porte d'un marché-ferrant* : 170 fr.

ASSELT (François van), peintre du xvi^e siècle (Ec. Flam.).

Collabora avec Gheeraert aux peintures décoratives, exécutées en 1599 à Gand à l'occasion de la réception solennelle de l'archiduc Albert et de l'archiduchesse Isabelle.

ASSELT (Jan van der) ou **Jan van der Hasselt**, **Jehan d'Asselt**, **dal Asselt**, **de Hasselt** et **de la Hasselt**, peintre de Gand, du xiv^e siècle (Ec. Flam.).

En 1364 il fut occupé par le comte Louis de Male pour lequel il exécuta les peintures de la chapelle du comte à Gand (1365). Le duc de Bourgogne sut apprécier le talent de l'artiste, et lui fit exécuter un tableau pour l'église des Franciscains à Gand. En 1386 ou 1390, il peignit pour ce prince une *Vierge Marie* dans son château de Gand. Il est cité pour la dernière fois en 1396.

ASSELYN ou Asselin (Jan), peintre de paysages, né à Diépén, près d'Amsterdam, en 1610, mort à Amsterdam en 1652, certains biographes disent 1660 (Ec. Hol.).

Ce brillant artiste fut l'élève d'Esaias van de Velde et, très jeune, alla en Italie se perfectionner pendant quelques années comme les jeunes artistes flamands avaient accoutumé depuis le xv^e siècle. Il restera très marqué par le classicisme latin aussi bien que par les paysages romains et se créa une « manière », dans le style des ruinistes italianisants, qui fleuriront aux xvi^e et xviii^e siècles. L'observation réelle de la nature trahit néanmoins, dans les œuvres d'Asselyn sa qualité d'homme du Nord. On l'avait surnommé « Krabbetje », par suite d'une contraction de ses doigts. Ses paysages représentent généralement

des vues des environs de Rome, agrémentées de figures et d'animaux dans le genre de N. Berchem, et des ruines d'architecture romaines. Ses ciels et ses lointains sont d'une jolie facture et finement colorisés. Dans certains de ses ouvrages, on retrouve des effets de soleil rappelant pour la chaleur de coloration Jan Both. Son dessin est ferme et net et ses arbres, dans lesquels on sent la profonde connaissance de la nature, ont un grand style. Les peintures d'Asselyn, fort recherchées, sont dignes de la place qu'elles occupent dans les plus grandes collections publiques et particulières, à côté des maîtres les plus illustres.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Le cygne menacé — Combat de cavalerie — Paysage italien — Remparts d'une ville, un jour d'hiver. — ANGERS : Soir d'été — Ruines. — BALE : Soir dans la campagne romaine. — BERLIN : Un port italien. — BORDEAUX : Paysage. — BRÈME : Paysage avec ruines. — BRUXELLES : Le passage du gué — Le gué. — BUDAPEST : Paysage italien. — CASSEL : Le gué. — COPENHAGUE : Paysages. — DARMSTADT : Côte rocheuse. — DIJON : Paysage d'Italie. — DRESDE : Mendiant devant un cloître — Berger et troupeau — Le Fort — Berger avec troupeau près du fleuve. — FLORENCE : Chute d'eau. — FONTAINEBLEAU : Vue du Tibre. — LA FÈRE : Paysage. — LÉNINGRAD : Site d'Italie — Un port de mer. — MAYENCE : Paysage — Paysage italien. — MONTPELLIER : Chasse au lion. — MOSCOU (ROUMIANZOFF) : Ruines dans les montagnes. — MULHOUSE : Ruines en Italie. — MUNICH : Pont sur un fleuve — Paysage italien — Ruines sur un rocher. — NUREMBERG : Paysage italien. — PARIS : Vue du pont Lamentano sur le Teverone — Paysage — Ruines dans la campagne romaine. — RENNES : Paysage — Effet de soleil couchant. — STOCKHOLM : Paysage avec grottes. — VIENNE (CERNIN) : Effets du soir dans les ruines.

Prix. — AMSTERDAM, 1701, V^{te} X..., 20 avril : *Animaux et oiseaux* : 270 fr. — 1715, V^{te} X..., 17 mai : *Paysage avec personnages et animaux* : 240 fr. — PARIS, 1777, V^{te} X..., Raudou de Boisset : *Deux paysages* : 4.501 fr. — 1778, V^{te} X..., par Le Brun : *Prairie au soleil couchant* : 1.601 fr. — 1779, V^{te} de Jervigny : *Paysage au soleil couchant* : 720 fr. — 1780, V^{te} Chabot : *Paysages au soleil couchant* : 720 fr. — 1780, V^{te} Chabot : *Paysages au soleil couchant* : 720 fr. — 1789, V^{te} Coclers : *Paysage avec ruines et fabriques* : 2.400 fr. — 1821, V^{te} J. Lenoir et Dubreuil : *Paysage au coucher du soleil* : 2.400 fr. — 1825, V^{te} Lapeyrière : *Paysage* : 4.100 fr. — 1832, V^{te} Erard : *Vue d'un chemin souterrain* : 400 fr. — GAND, 1837, V^{te} Maes : *Paysage rocailleux* : 110 fr. — 1837, V^{te} duchesse de Berry : *Ruines d'anciens thermes* : 1.105 fr. — PARIS, 1841, V^{te} Brun de Genève : *Une rivière sur laquelle est un pont* : 1.210 fr. — 1846, V^{te} Duval : *Sous l'arche d'un pont* : 2.275 fr. — BRUXELLES, 1850, V^{te} Schweling : *Paysage, site d'Italie* : 60 fr. — PARIS, 1860, V^{te} Pierard : *Paysans ramenant leurs troupeaux* : 1.200 fr. — BRUXELLES, 1865, V^{te} Chapuis : *Paysage avec ruines et personnages* : 65 fr. — *Paysage avec personnages* : 38 fr. — LONDRES V^{te} X..., 9 avril 1910 : *Paysans et animaux* : £ 2 10 s — LA HAYE 1913, V^{te} Strengrecht : *Bergers italiens* : 3 200 fr. — PARIS, V^{te} X..., 20 et 21 février 1922 : *Paysage animé de personnages et cavalier* (attr.) : 210 fr. — V^{te} X..., 8 juin 1922 : *Château fort dans un paysage* (attr.) : 51 fr. — V^{te} X..., 13 juin 1922 : *Cavaliers dans un paysage montagneux* (attr.) : 100 fr. — V^{te} marquise d'Acoust, 5 juin 1924 : *L'Abreuvoir* : 1.000 fr. — *Le Passage du gué* : 900 fr. — V^{te} P., 17-18 juin 1924 : *Le Bac* : 1.100 fr. — V^{te} X..., 20 juin 1924 : *Paysage animé* : 300 fr. — V^{te} X..., 4 décembre 1924 : *Le pèlerin en prière* : 1.000 fr. — V^{te} X..., 21 mars 1925 : *Le Passage du gué* : 750 fr. — V^{te} M^{me} V., 30 mars 1925 : *Constructions villageoises* (sépia) : 500 fr. — V^{te} G. S., 10 juin 1925 : *Paysage rocheux* : 300 fr. — V^{te} Boussac, 10 et 11 mai 1926 : *Bâtiments rustiques* (lavis) : 550 fr. — V^{te} X..., 19 mai 1927 : *Le Château-fort* (attr.) : 700 fr. — V^{te} E. Calando, 17 et 18 mars 1927 : *Le Bac* (dessin) : 230 fr. — V^{te} J. G., 13 novembre 1933 : *Le retour du troupeau* : 850 fr. — V^{te} X..., 28 février 1935 : *Paysans à l'abreuvoir* (Ec. de J. A.) : 400 fr. — V^{te} X..., 3 mai 1939 : *Paysans se reposant près d'un temple en ruines* (attrib.) : 450 fr. — V^{te} X..., 5 décembre 1941 : *Paysage rocheux avec cours d'eau et personnages* (attr.) : 1.000 fr. — V^{te} X..., 8 juillet 1942 : *Berger et moutons dans un chemin creux* (attr.) : 650 fr. — V^{te} X..., 29 mars 1943 : *Le Passage du bac* (attr.) : 10.200 fr.

ASSELYNS (Joris), sculpteur sur bois, travaillant à Bruxelles vers 1538 (Ec. Bel.).

En 1527, il acheta, à Bruxelles, son droit de citoyen. Vers 1538, il fut chargé d'exécuter un panneau d'autel

J R A A
Jean Asselin
F. 1646

pour la chapelle de la confrérie de Saint-Quentin, à Louvain. Entre 1546 et 1547, il exécuta à Bruxelles tous les reliefs décoratifs de la nouvelle salle d'audience de la chancellerie.

ASSEN (Benedictus Antonio van), dessinateur et graveur au burin, mort à Londres vers 1817 (Ec. Ang.). Il travailla en Angleterre à la fin du XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e. Il exposa occasionnellement à la Royal Academy entre 1788 et 1804. Il travailla beaucoup pour l'illustration, et le Musée de Nottingham possède deux dessins de ce genre. Il fit aussi des copies.

ASSEN (Francis), portraitiste, vivait à Londres vers la fin du XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa trois œuvres à la Free Society en 1779 et 1780

ASSEN (Jacob Walter van), peintre et graveur sur bois, né à Oost-Zaan vers 1475, mort à Amsterdam après 1555 (Ec. Hol.).

Il vint assez jeune à Amsterdam et dès le début du XVI^e siècle il y peignait des tableaux qui rappellent un peu la manière de Metsys. Il est surtout connu comme graveur. Beaucoup de biographes le désignent sous le nom de Cornelisz (Jacob). Mais d'accord avec Le Blanc nous pensons que ce nom de Cornelisz était celui de son père et que cet artiste appartenait réellement à la famille Assen qui a donné nombre d'artistes à Amsterdam aux XVI^e et XVII^e siècles. Son *Triomphe de la Religion*, qui figure au Musée de Cassel, fut longtemps attribué à Jean de Mabuse.

MUSÉES. — BERLIN : Portrait d'homme. — CASSEL : La Triomphe de la Religion, 1523. — LA HAYE : Hérodiade tenant la tête de Saint Jean-Baptiste. — LONDRES : Portraits d'une dame et d'un seigneur. — MUNICH : Jésus crucifié.

ASSEN (Jan van), peintre d'histoire, portraitiste et paysagiste, né à Amsterdam vers 1635, mort dans cette ville en 1697 (Ec. Hol.).

Il étudia particulièrement Antonio Tempesta et peignit à la manière de ce maître. Un *Portrait d'homme* de cet artiste figure au Rijks Museum d'Amsterdam.

ASSENBAUM (Fanny), paysagiste, née à Liebitz (Bohême) en 1848, travaillant à Baden, près Vienne (Ec. de Boh.).

Elle fut l'élève de Haushofer et de L. Willroder à Munich. En 1900 et 1901, elle exposa au Palais de Cristal de Munich des paysages : *Automne*, — *Partie à Schleissheim* et *Le Printemps*.

ASSENBERG (Sébastien), peintre de fleurs à Cologne, mort en 1672 (Ec. All.).

Il appartenait à l'ordre des Jésuites. On lui doit probablement des peintures dans l'église de l'Assomption à Cologne.

ASSENDELT (Cornelis), peintre du XVIII^e siècle (Ec. Flam.).

Admis dans la gilde de Leyde en 1742.

ASSENDELT (Nicolaes van), sculpteur sur bois au XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Il travailla aux stalles de l'église de Delft.

ASSERETO, Axereto ou Asserto (Giovacchino), peintre, né à Gênes en 1600, mort le 28 juillet 1649 (Ec. Ital.).

Elève de Luziano Borzone et d'Andrea Ansaldo ; à 16 ans il peignit pour l'Oratoire de San Antonio Abbate Saint Antoine chassant le diable par ses prières. Pour l'Oratoire de Sainte-Marie, il peignit une Cène, qu'il reproduisit pour l'Oratoire de Sta Croce. De ses autres œuvres nous citerons : *Le Christ en Croix*, pour la caserne de la Porta dell Ircò, — *La Résurrection et le Christ avec Saint Thomas*, pour l'Oratoire San Germano, — pour l'Oratoire de San Stefano : *La résurrection de Saint Laurent*, — à l'église S. Cosma et S. Domiano, on voit deux tableaux d'Assereto : *Marie et le Christ enfant avec Saint Côme et Saint Damien et Sainte Agathe, Sainte Apollonie et Sainte Lucie*, — à l'église Sainte-Brigitte : *Une Madone au Rosaire avec Saint Dominique, Saint François Saverio et Sainte Claire*. A l'église des Minoriti Osservanti, Deux figures de prophètes, *Saint Pierre* grésillant les boîtes, *Abimelech* embrassant *David*. A San Agostino : *Le Miracle de la Vierge Marie*, — *L'histoire d'Abraham*, dans le Palais de Francesco Granello vers 1643, — *L'Histoire de Marsyas*, dans une salle du Palais Agostino Airola sur la place Amorosa, — *Le Christ couronné d'épines*, dans la galerie Spinola. Quelques-unes de ses œuvres se trouvent à Séville, notamment *La Cène*, qui fut envoyée en Espagne.

PRIX. — ROTTERDAM, 1713, V^{te} A. Paes : *Le Jugement du dieu des forêts entre Apollon et Pan* : 2.500 fr.

ASSERETO (Giuseppe), peintre à Gênes au XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Il était le second fils de Giovacchino Assereto.

ASSEY (Philippe), sculpteur, du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste travailla, en 1601, à la cathédrale de Sens.

ASSEZAT DE BOUTEYRE (Eugène), peintre, né à Clermont-Ferrand en juin 1864 (Ec. Fr.).

Elève de Bouguereau, de G. Ferrier et de Tony Robert-Fleury, a exposé au Salon des Artistes Français depuis 1888 jusqu'à 1934. Deux de ses tableaux, *La Fleuriste*, qui obtint une mention honorable en 1892, et *Réverie*, sont au Musée du Puy. Les *Forains et Spectateurs de café concert*, exposés en 1895, font partie de la décoration du théâtre du Puy.

MUSÉE du Puy : La fleuriste endormie — Réverie — Plafond du théâtre du Puy (projet).

ASSIER, d'Assier, d'Acier, Dacier ou Dassier (Adrian). Voir Dassier.

ASSIER (Michel-Victor). Voir Dassier.

ASSIER (Pierre d'). Voir Dassier.

ASSIER DE LA TOUR (Edmond d'), peintre à Toulouse, au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Toulouse, cet artiste exposa au Salon de Paris en 1881, 1882 et 1884.

ASSIG (Nicolaus), peintre, né à Siegroth au XVI^e siècle, mort à Breslau en 1639 (Ec. All.).

Mentionné comme membre de la corporation des peintres, en 1598, à Breslau, et comme maître en 1616.

ASSIGNIES (Eliane-Jeanne-Jacqueline d'), peintre, née à Bizerte, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elle envoie trois toiles au Salon d'Automne de 1943.

ASSIGNY (Marie-Joseph-Louis-Bonaventure, baron d'), peintre, né au XVIII^e siècle à Tourmignies, mort le 30 septembre 1831 (Ec. Fr.).

Ce peintre amateur se retira à Tournai pendant la Révolution Française et s'adonna à la peinture. La conquête de la Belgique par les Français l'obligea à se retirer à Clèves. Les œuvres d'Assigny sont assez nombreuses. On cite notamment un grand tableau dans l'église de Tourmignies et un dans la cathédrale de Tournai, daté de 1806. Après le retour des émigrés, le baron d'Assigny se fixa à Lille et l'église Sainte-Catherine de cette ville possède un tableau de lui, dont Blanquart-Evrard peignit les figures.

ASSINARE (Constance), paysagiste et peintre de fleurs, résidant à Lausanne, née à Genève en 1868 (Ec. Suis.).

Elève de Josef Geisser à Lausanne, cette artiste exposa très souvent en Suisse.

ASSIRE (Gustave), peintre et illustrateur, né à Angers, le 31 octobre 1870 (Ec. Fr.).

Elève à l'Ecole des Beaux-Arts, de B. Constant, de J.-P. Laurens, de Cormon et de Gustave Moreau. Il expose aux Artistes Français, depuis 1900, aux Indépendants (1927-1931), au Salon d'Automne, des paysages et des scènes de genre. Il a illustré E. Psichari, Verlaine et Musset.

ASSIS (Donna Branca), peintre, née en Portugal, à la fin du XIX^e siècle (Ec. Port.).

Cette artiste exposa un portrait, à Paris, en 1900.

ASSIS (D. Nicolina de), sculpteur des XIX^e et XX^e siècles (Ec. Am.).

Elève de Rodolpho Bernardelli, cet artiste exposa à Rio de Janeiro, en 1902, deux études intéressantes : *Une tête de femme* et *une Jeune fille endormie*.

ASSISE (Angelo d'), Voir Angelo di Pietro d'Assisi

ASSISE (Francesco d'), Francesco di Pietro d'Assisi, sculpteur siennois, travaillait au XIV^e siècle à Cortone (Ec. Ital.). Voir Angelo di Pietro d'Assisi.

ASSISI (Tiberio da). Voir Tiberio.

ASSLINGER (Wolfgang), sculpteur sur bois, travaillait en Allemagne au XVI^e siècle (Ec. All.).

Mentionné sous le nom de Wolfgang Maller, de Bozen, de 1517 à 1531. On lui attribue un groupe en bois sculpté : *Le couronnement de Marie*, ainsi que quelques autels de différentes églises de Bozen et des environs. Plusieurs de ses œuvres appartiennent à des particuliers de Vienne, d'Innsbrück et de Munich.

ASSMAN (Johan), peintre, né en Allemagne à la fin du xvi^e ou au début du xvi^e siècle (Ec. All.).

Cet artiste émigra et vint se fixer à Stockholm, vers 1630, comme peintre de l'amiral Carl Gyldenheim.

ASSMANN, peintre, en Souabe, au xviii^e siècle (Ec. All.).

Cet artiste est probablement l'auteur d'un tableau daté de 1766 et conservé dans l'église d'Obermarchthal.

ASSMANN (Christian-Gottfried), dessinateur et graveur à l'eau-forte à Wittenberg au xviii^e et au début du xix^e siècle (Ec. All.).

Elève d'Oeser à Leipzig, cet artiste se fixa à Wittenberg, où il travaillait encore en 1811.

ASSMANN (Franz), peintre, mentionné entre 1722 et 1727 à Breslau (Ec. All.).

ASSMUS (Robert), peintre et illustrateur, né à Stuhm (Prusse) le 25 décembre 1837 (Ec. All.).

Cet artiste n'eut pas de maître et débuta en fournissant des dessins à des journaux de Leipzig. A partir de 1871, il résida à Munich et collabora à l'illustration du livre : *Images d'Alsace-Lorraine*, publié à Stuttgart en 1877 et 1878.

ASSNER (Franz), graveur des xix^e et xx^e siècles (Ec. All.).

Dans un catalogue de vente à Munich est citée une *Ronde ennemie* de lui, d'après Maulbertsch.

ASSONICA (Giacomo-Antonio), peintre, né à Bergame au xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Elève de Talpino, cet artiste travailla pour l'église del Carmine, à Bergame. Il exécuta notamment un grand tableau, signé et daté de 1629.

ASSONVILLE (Gerrit d'), peintre, né à Amsterdam en 1627, mort après 1679 (Ec. Hol.).

Ce peintre habita Saint-Luciensteeg en 1652 ; il fut emprisonné, en 1679, pour un attentat à la pudeur et dut mourir en prison. On ne connaît de lui aucune peinture, mais seulement des dessins très bien exécutés.

ASSONVILLE (Jacques d'). Voir Dassonville.

ASSONVILLE (Jehan d'), sculpteur, né en Picardie, travailla à Lille, vers 1424 (Ec. Fr.).

ASSONVILLE (Melchior d'), ou Dassonville, peintre décorateur et sculpteur, né dans la seconde moitié du xvi^e siècle à Bruges, mort à Malines le 19 avril 1621 (Ec. Flam.).

Se fixa, après ses études, à Malines, à Gand ; il eut des difficultés avec la corporation des sculpteurs ; il habita aussi Anvers.

ASSONVILLE (Remeus d'), sculpteur, né à Malines au xvi^e siècle (Ec. Flam.).

Fils de Melchior d'Assonville, cet artiste est mentionné, vers 1600, dans la corporation de Gand.

AS(S)TEAS, peintre de vases lucanien du iv^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

C'est un des rares peintres de l'Italie Méridionale dont nous ayons le nom. Trois sur six des vases signés de lui ont été trouvés à Paestum. Les vases d'Astéas peuvent rivaliser avec les vases Apuliens pour la richesse des couleurs. L'artiste n'est pas maladroït ; il est parfois élégant et il a souvent de la verve.

ASSTEYN ou **Asteyn** (Bartholomeus), peintre, du xviii^e siècle, probablement en Autriche (Ec. Aut.).

Les œuvres de cet artiste sont presque inconnues. On mentionne de lui un tableau de fruits, signé et daté de 1647, conservé à Vienne.

PRIX. — PARIS. V^e Comte Alfred Tyszkiewicz, 12 décembre 1922 : Fruits et insectes : 920 fr.

ASSUS (Armand-Jacques), peintre français, né à Alger le 4 avril 1892 (Ec. Fr.).

Elève de son père, de Dubois, Cauvy, Rochegrosse et Cormon. A exposé aux Artistes Français, depuis 1914, des scènes de la vie juive. Il expose également au Salon d'Automne, aux Tuileries (1924-1928), aux Indépendants (1935), aux Orientalistes ; on cite de lui une peinture à la cire (Salon d'Automne 1938). Mention honorable en 1914, grand prix artistique.

MUSÉE D'ALGER : La Salade.

ASSY (Hubert d'), sculpteur, né à Fontaine-en-Sologne (L.-et-Ch.) (Ec. Fr.).

Expose aux Artistes Français entre 1885 et 1933 des statuettes de chevaux.

AST (Balthasar van der), peintre, né à Middelbourg avant 1590, mort à Delft après 1656 (Ec. Hol.).

Elève d'Ambr. Boss-B. *gander*, *ast.* + B. V. A.

chaert à Middelbourg, cet artiste fut membre de la corporation des peintres à Utrecht, en 1619 ; puis de Delft en 1632. Reçu citoyen de la ville en 1633, il y est encore mentionné en 1656. Ses œuvres sont nombreuses.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Bouquet — Fleurs et fruits. — CHRISTIANIA : Des fruits. — DRESDE : Coquilles et fruits. — HANOVRÉ : Fleurs. — LA HAYE : Coquilles.

PRIX. — ROTTERDAM. 1719, V^e Van Riesenm : Fleurs et fruits : 22 fr. — LA HAYE. 1737, V^e Samuel Van Hulk : Un paysage avec un troupeau de chèvres : 25 fr. — PARIS. 1888, V^e Otto Pein : Fleurs et insectes : 88 fr. — 1919, V^e X..., 21 juin : Nature morte : 432 fr. — 1922, V^e X..., 15 décembre : Fleurs, fruits, coquillages et insectes : 900 fr. — V^e X..., 5 mai 1930 : Corbeille de fleurs : 1.080 fr. — V^e X..., 13 juin 1932 : Fleurs dans un vase : 1.205 fr.

AST (Otto), sculpteur, né le 26 octobre 1849 à Schöneberg (près Berlin) (Ec. All.).

Elève de l'Académie de Berlin de 1868 à 1871, cet artiste fit plusieurs statues. On cite notamment : un *Buste de Goethe*.

AST ou Asch (Peter von), sculpteur, né à Meitz au xv^e siècle (Ec. All.).

Mentionné comme citoyen d'Ulm en 1434.

ASTA (Andrea dell'), peintre, né à Bagnoli, près de Naples en 1673, mort à Naples en 1721 (Ec. Nap.).

Comme il passa de l'Ecole de Francesco Solimena, son premier maître, à Rome, il mêla à sa première manière une certaine imitation de Raphaël et de l'antique. Il faut citer parmi ses meilleurs ouvrages deux grands tableaux de la *Naissance de J.-C.* et de l'*Épiphanie*, qu'il exécuta pour l'église Saint-Augustin des Carmes déchaussés à Naples.

ASTA (Diego de). Voir Astor.

ASTA (Giuseppe), peintre, né à Rome au xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Cité comme peintre à Bologne, par un document de 1639.

ASTAIN (Ernest), peintre, né à Salles, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose aux Indépendants en 1939 des paysages parisiens et en 1945 des fleurs et un paysage.

ASTANIÈRE ou **Astanières (Eugène-Nicolas-Clément, comte d')**, sculpteur, né à Paris en 1841 (Ec. Fr.).

Elève de Falguière. Ses œuvres principales sont : *L'Espiegle*, marbre (3^e médaille, Salon 1882) (Musée d'Amiens), — *L'Enfant à la vague* (Musée de Douai), — *Exoriare* (Lycée Michelet), — *A la Frontière* (Lycée Janson), — *Vierge et Bas-reliefs* (Eglise Sainte-Clothilde). Médaille de bronze (Exposition Universelle, 1889). Officier de la Légion d'Honneur. Le comte d'Astanière a continué de prendre part aux expositions des Artistes Français.

ASTARDJIAN (Hilda-Anahit), peintre, française, née à Constantinople, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose au Salon d'Automne en 1943 plusieurs œuvres : *Petite fille au bal jaune*, — *Sulfatage des vignes*, — *Chrysanthèmes*, — et, à celui de 1944, un *Portrait de Madeleine Ozeraq*.

ASTASI (Giuseppe), peintre, né à Rome au xviii^e siècle, mort probablement en 1625 (Ec. Ital.).

Cet artiste fut élève d'And. Procaccini et l'accompagna en Espagne, où il dut mourir.

ASTÉ (Jean-Louis), peintre né à L'Isle-en-Jourdain (Gers) le 29 août 1864 (Ec. Fr.).

Elève de J. Garymy et de J.-P. Laurens. Expose aux Artistes Français depuis 1896, à la Nationale et aux Artistes Français depuis 1896, à la Nationale depuis 1910 et aux Indépendants en 1927-1932, des portraits, des paysages du Midi et des peintures d'histoire.

MUSÉES. — AUCH : La mort de Thraséas. — TOULON : Hector blessé, 1887.

ASTE (Joseph d'), sculpteur italien, né à Naples, travaille au xx^e siècle (Ec. Ital.).

Expose aux Artistes Français entre 1905 et 1934 des groupes, des bustes ou des animaux.

ASTER (Carl-Heinrich), peintre à Dresde, au xix^e siècle (Ec. All.).

B: Ass & En
1647

Cet artiste, officier d'artillerie à Dresde, publia en 1810, en collaboration avec Hertel, des reproductions des uniformes de l'armée de Saxe.

ASTER (Joannes-Andreas), peintre du xvii^e siècle (Ec. Suis.).

Cet artiste est connu par deux tableaux de la Cathédrale de Constance, signés et datés de 1668.

ASTER (Karl-Friedrich-Theobald), peintre de genre et d'histoire, né à Dresde en 1833, mort à Meran en 1864 (Ec. All.).

Elève de l'Académie de Dresde sous Hubner et de Schnorr von Carolsfeld, cet artiste exécuta un certain nombre d'œuvres intéressantes, qui lui valurent des récompenses aux Expositions de Dresde.

ASTER (W.), graveur en Prusse, fin du xviii^e et commencement du xix^e siècle (Ec. All.).

Connu par un portrait de la Reine Louise de Prusse.

ASTERION, fils d'Aischylos, bronzier grec de la fin du iv^e siècle avant Jésus-Christ (?) (Ant. Gr.).

Nous savons qu'il exécuta une statue consacrée à Olympie par le Sicyonien Chairéas, vainqueur au pugilat des enfants. Puisque Canachos le jeune fit l'effigie votive du premier Sicyonien vainqueur au pugilat des enfants, Bykélôs, on doit en conclure qu'Astérion est postérieur à Canachos, donc au début du iv^e siècle.

ASTESANI (Filippo), peintre à Bologne de 1535 à 1575 (Ec. Ital.).

ASTESANI (Giovanni-Battista), peintre à Bologne vers 1502 (Ec. Ital.).

ASTEZAN. Voir André (Piètre).

ASTFALCK (Conrad), peintre, né le 31 mars 1866 à Vienne (Ec. Aut.).

Le Musée de Cologne possède de lui le *Portrait du sculpteur Verres*.

ASTFALK (Markus), peintre à Hall au xvi^e siècle (Ec. Suéd.).

Cité en 1592 pour des travaux à l'église Sainte-Marie de Hall.

ASTI (Angelo), peintre de genre et portraitiste, né probablement à Paris en 1847, mort près de Mantoue le 23 mars 1903 (Ec. Fr.).

Cet artiste représenta plus spécialement des femmes et exposa, de 1890 à 1901, au Salon. On cite notamment, en 1897 : *Songeuse*, — en 1899 : *Premier Rêve*, — en 1900 : *Dans les rêves*.

PRIX. — NEW-YORK. 1902, V^{te} F. O. Mathiessen, 1^{er}-2^e avril : *Jeune fille nue* : 2.100 fr. — 1902, V^{te} X..., 28 juin : *Portrait de M. F. Humbert* : 145 fr. — *Portrait de M^{me} Humbert* : 425 fr. — 1900-1903, V^{te} Seendry : *Tête idéale* : \$300 — *Tête idéale* : \$500 — *Tête idéale* : \$560 — *Réverie* : \$555. — 1903, V^{te} F. A. A. G., 14 novembre : *Tête idéale* : \$360. — 1903-1905, V^{te} Collins-Naylor : *Tête idéale* : \$340. — 1903-1905, V^{te} Gibbs : *Tête idéale* : \$250 — *Tête de femme* : \$700. — 1905, V^{te} T.-Y. Blakerlee : *Tête idéale* : \$1.000. — 1905, V^{te} Fischhof : *Beauté italienne* : \$900 — *Lecture d'une histoire d'amour* : \$750. — 1905, V^{te} Pasquier, 2 mai : *Jeune femme allant au bain* : 620 fr. — 1906, V^{te} F. A. A. G., 2 février : *Tête idéale* : \$510. — 1906, V^{te} Fischhof : *Marcelle* : \$725. — 1907, V^{te} X..., 4 janvier : *Tête idéale* : \$230. — 1907, V^{te} Fischhof, *Une beauté romaine* : \$775. — 1908, V^{te} F. A. A. G., novembre : *Espérance* : \$665. — 1908, V^{te} de M. ..., 20 janvier : *Femme à la toque rouge* : 580 fr. — 1909, V^{te} Fischhof : *Une beauté romaine* : \$620. — V^{te} Hamilton Souds : *Marcelle* : \$600. — V^{te} Frederick S. Gibbs : *Tête idéale* : \$250. — *Tête de femme* : \$700. — PARIS. 1919, V^{te} X..., 17-18 octobre : *Portrait d'homme* : 15 fr. — 1919, V^{te} M. H., 29 octobre : *La pensée* : 955 fr. — *L'atelier de l'artiste* : 105 fr. — 1920, V^{te} M^{me} de R., 22 et 23 décembre : *Profil de femme drapée de rouge* : 600 fr. — 1922, V^{te} X..., 3 mars : *Portrait de femme* : 400 fr. — 1930, V^{te} X..., 4 juin : *Jeune femme au miroir* : 950 fr. — 1943, V^{te} X..., 13 et 14 décembre : *Nature morte* : 220 fr.

ASTIASO, sculpteur, né en Espagne au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Elève de Micer Dominico, cet artiste travailla, vers 1548, à la cathédrale de Séville.

ASTIÉ (Hector), peintre, sculpteur, né à Nérac, (?), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il expose au Salon d'Automne à partir de 1913 et à la Nationale à partir de 1914 des sculptures (bébés, — femme et enfant, — femme déshabillée). En 1927, il envoie aux Indépendants une sculpture : *Ainsi*

parlait Zarathoustra ; il y envoie des peintures de 1926 à 1939.

ASTIER (Gaston-François), peintre, né à Moulins (Ec. Fr.).

Exposa en 1939 une toile à la Nationale.

ASTIER (Simonne-Marie), peintre pastelliste et miniaturiste, née à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Debillemont Chardon, Cayer, elle expose au Salon d'Automne de 1922. En 1936, elle obtient une Mention Honorable aux Artistes Français auxquels elle envoie des miniatures de 1939 à 1942.

ASTIER-PERRET (Pierre), peintre, né à Macol (Savoie) (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants de 1937 des paysages.

ASTL (Léonard), sculpteur sur bois, du xvi^e siècle (Ec. Aut.).

Connu par sa signature dans l'église de Hallstatt, en Autriche.

ASTL (Léopold), peintre à Znaim au xvii^e siècle (Ec. Aut.).

Mentionné par un document de 1603.

ASTLES (S.), peintre, émailleur, de Worcester (Angleterre) (Ec. Ang.).

Exposa en 1827, à la Royal Academy de Londres.

ASTLETT (G.), portraitiste à Londres, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa à Londres, à la Royal Academy, en 1807.

ASTLEY (John), portraitiste, né à Wem, dans le comté de Shropshire vers 1730, mort à Duckenfield le 14 novembre 1787 (Ec. Ang.).

Il fut l'élève de Hudson, puis visita l'Italie vers l'époque où Joshua Reynolds résidait à Rome. Astley peignait les portraits avec grand talent. Lady Daniell, qui possédait une grande fortune et dont il avait fait le portrait, s'éprit de lui et lui offrit de l'épouser. A la suite de ce mariage, il renonça à la peinture.

MUSÉE DE BRUXELLES : *Portrait de femme*.

ASTOLDO da FIRENZE, sculpteur à Carrare au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné vers 1520, comme travaillant dans l'atelier de Barth. Ordenez.

ASTOLFI (Achille), peintre à Padoue au xix^e siècle (Ec. Ital.).

Elève de Vincenzo Gazzotto, cet artiste fit des portraits et des tableaux de genre.

ASTOLFI (Gio-Domenico), peintre à Pavie au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

ASTOLFI (Giorgio), miniaturiste à Venise au xv^e siècle (Ec. Ven.).

Connu par son testament, daté de 1466.

ASTOLFINI (Gaetano), peintre à Venise au xix^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste n'eut pas de maître et se forma en étudiant les œuvres des anciens, notamment du Titien. Citons parmi ses tableaux : à Venise, *San Jacopo*, à l'église S. Jacopo et un *Crucifix*, à l'église Santa-Maria Mater Domini.

ASTOLFO, sculpteur de la deuxième moitié du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Cité à Sienne en 1368.

ASTON (Charles-Réginald), paysagiste et aquarelliste, né le 7 avril 1832, mort le 7 janvier 1908 (Ec. Ang.).

Aston était, par sa mère, petit-neveu de Sir Thomas Lawrence. Il étudia pendant trois ans l'architecture à Londres, mais il finit par se vouer complètement au paysage. Il fit de nombreuses études dans le pays de Galles, en Ecosse, dans la Cornouaille, puis se rendit en Italie. Il vécut pendant un certain temps à Birmingham et fut membre de la Birmingham Royal society of artists et du Royal Institute of painters in Water-Colours. Le Musée de Birmingham conserve de lui un paysage : *Forêts du Pays de Galles*. De 1862 à 1878, le public londonien put voir nombre d'œuvres de cet artiste, notamment à la New Water-Colour Society, à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la British Institution.

ASTON (Evelyn-Winifred), sculpteur, née à Birmingham, travaille au xx^e siècle (Ec. Ang.).

Elle envoie des statuettes aux Artistes Français entre 1935 et 1938 ; en 1936, elle avait exposé un paysage peint : *Cornouaille*.

ASTON (J.), peintre de genre, vivait et exposait une œuvre à Londres, en 1878 (Ec. Ang.).

ASTON (Lilias), peintre de fleurs, vivait à Birmingham (Ec. Ang.).

Exposa une œuvre à Londres, en 1865.

ASTOR (Diego de), graveur au burin et graveur de sceaux à Tolède, à la fin du xvi^e et au début du xvii^e siècle (Ec. Esp.).

Elève du Greco, cet artiste fut nommé graveur de la Monnaie, le 12 janvier 1609, à Ségovie, par Philippe III, et ce titre passa à son fils sous Philippe IV.

ASTOR (E.), graveur au burin et au pointillé, travailla à Paris en 1840 (Ec. Fr.).

ASTORGA (Juan de), sculpteur à Médina del Campo vers 1553 (Ec. Esp.).

ASTORGA Y TRIAY (Ricardo de), peintre au xix^e siècle, né à Alicante (Ec. Esp.).

Elève de l'Ecole d'Art d'Alicante, cet artiste exposa à Madrid vers 1876 et représenta souvent des chevaux.

ASTORGIO di Bartolommeo, peintre à Bologne vers 1495 (Ec. Ital.).

ASTORI (Alberto), peintre, né à Trévise au xviii^e siècle (Ec. Vén.).

Cet artiste travailla à Venise. Il publia, en 1786, un travail sur la peinture à l'encastique et fut nommé membre de l'Académie de Peinture.

ASTORI (Benedetto), sculpteur, du Frioul, qui travailla, vers 1523, à Castel Belgrado (Ec. Ital.).

ASTORI (Enrico), sculpteur, né à S. Lazzaro Alberoni en 1858 (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Milan et exécuta de nombreux sujets, dont quelques-uns furent exposés en 1884 à Turin, en 1886 à Milan, en 1887 à Venise, en 1888 à Bologne, en 1889 à Munich et en 1900 à Paris. On cite notamment : *Buste du roi Humberto I^{er}*, — *Mamma*, — *La Fileuse Arabe*, exposée à l'Exposition décennale de 1900. à Paris, qui lui valut une médaille d'or.

ASTORI (Giov.-Maria), peintre, né à Trévise au xviii^e siècle (Ec. Vén.).

Cet artiste était le frère d'Alberto Astori et travailla à Venise, en collaboration avec ce dernier.

ASTORINO (Gherardo), peintre, sculpteur et architecte au xvii^e siècle à Palerme (Ec. Sic.).

Mentionné, vers 1625, pour l'exécution de peintures commandées par le Sénat de Palerme. Il travailla aux fresques de S. Francesco dei Chiodari avec Novelli de Monreale, et, au Palais Royal, vers 1637.

ASTORIO (Tommaso), sculpteur et marqueteur, né à Florence au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Venise, vers 1486, au presbytère de S. Marco, où il exécuta des travaux très intéressants de marqueterie.

ASTOUD-TROLLEY (Louise), sculpteur, née à Paris en 1828, morte en 1884 (Ec. Fr.).

Elève de Monanteuil, cette artiste fit de nombreux médaillons et bustes, dont plusieurs furent exposés au Salon de 1865 à 1878.

ASTOUL (André), peintre, né à la Roche-sur-Yon, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose des portraits, des paysages, des intérieurs, à la Nationale entre 1921 et 1936.

ASTOY (Gustave), peintre espagnol, né à Madrid, travaille au xx^e siècle (Ec. Esp.).

Il expose au Salon d'Automne entre 1921 et 1924 des femmes et enfants ainsi qu'un paysage ; il en montrera d'autres aux Tuileries de 1924 à 1943.

Prix. — PARIS. Vi^e X^{xxx}, 26 avril 1926 : *Femme nue, vue de dos* : 500 fr. — Vi^e X^{xxx}, 18 avril 1929 : *Nu* : 80 fr. — Nu : 320 fr. — Nu : 320 fr. — Vi^e X^{xxx}, 15 février 1930 : *Nu* : 680 fr. — Vi^e X^{xxx}, 26 février 1932 : *Torse de femme vue de dos* : 200 fr. — Vi^e X^{xxx}, 30 juin 1943 : *Port de Méditerranée* : 550 fr.

ASTRAN (Louis-Omer), peintre, né à Gigondas (Vaucluse), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il expose au Salon d'Automne de 1923 un : *Paysage du Var*. Il a exposé aussi aux Indépendants entre 1926 et 1929.

ASTRE-DOAT (Jeanne), peintre, née à Revel (Haute-Garonne), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose des portraits à la Société Nationale en 1927 et 1928 et une autre œuvre au Salon d'Automne en 1938.

ASTRÖM (Eva-Matilda), née Lowstätt, peintre, née le 5 mai 1865, à Stockholm (Ec. Suéd.).

Cette artiste étudia successivement à Stockholm, à Paris et dans les principales villes artistiques de l'Italie, et exécuta des tableaux de fleurs et des paysages.

ASTRUC, peintre français, travaille au début du xx^e siècle, mort pour la France vers 1915 (Ec. Fr.).

ASTRUC (Edmond), peintre, né à Marseille (Ec. Fr.).

Il expose aux Artistes Français de 1930 à 1939 des paysages de Marseille et de Provence. Mention Honorable en 1931.

ASTRUC (Frédéric), peintre, né à Puivert (Aude), (Ec. Fr.).

Peintre de genre et de paysage, il expose au Salon entre 1864 et 1884.

ASTRUC (J.-B.), sculpteur, du xix^e siècle (Ec. Fr.).

On mentionne de lui un buste en plâtre au Salon de Paris, en 1892.

ASTRUC (Marius-Théodore), peintre paysagiste, né à Paris au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Debat-Ponsan, cet artiste exposa à Paris, entre 1876 et 1880.

ASTRUC (Zacharie), sculpteur, né à Angers le 8 février 1835, mort à Paris le 24 mai 1907 (Ec. Fr.).

Sculpteur de talent, Z. Astruc débuta au Salon des Artistes Français de 1871. Il est l'auteur de nombreuses œuvres très remarquables parmi lesquelles *L'Aurore*, bas-relief, à Saint-Cyr, — le buste d'Edouard Manet, — le *Marchand de Masques*, au jardin du Luxembourg, statue en bronze d'un jeune marchand portant les masques de Balzac, Carpeaux, Barbedy d'Aureville, Berlioz, Théodore de Banville, Balzac, Delacroix, Corot, Gambetta, Dumas, Faure, Gounod, Hugo, — *Mars et Vénus*, — *Hamlet*, — *Le roi Midas*, — *Perce-neige*, — *Le Repos de Prométhée*, — *Le Moine*, — *Ma fille Isabelle*, — le buste du *Sar Péladan*, — *L'Enfant aux jouets*, — *Rabelais*, — *Carmen*, — *Première blessure d'amour*, — *Petite fille au polichinelle*, — *Saint François d'Assise*, — *Blanche de Castille*, — *Un moine agenouillé*, etc. On lui doit également de nombreux tableaux à l'huile et des aquarelles. Il exposa en 1900 à l'Exposition Universelle de Paris : *Pivoines rouges et blanches dans un bambou* (aquarelle).

MUSÉES D'EVREUX, de PARIS (GALLIERA), de SAINT-ETIENNE.

Prix. — PARIS. Peintures. Vi^e X^{xxx}, 21 janvier 1924 : *Bouquet de roses dans un vase* (aquarelle) : 55 fr. — Vi^e X^{xxx}, 4 juin 1928 : *Fleurs* (aquarelle) : 80 fr. — Vi^e X^{xxx}, 26 juin 1942 : *Fleurs dans un vase* (aquarelle) : 100 fr. — Vi^e X^{xxx}, 14-15 février 1944 : *Poupées japonaises* (aquarelle) : 230 fr.

ASTRUC DE VISSEC, graveur à l'eau-forte et au burin, du xviii^e siècle, à Montpellier (Ec. Fr.).

Cet artiste fit plusieurs reproductions des œuvres de Teniers et de Stefano della Bella.

ASTRUP (Nicolaï), peintre, né à Froten (Sandefjord) le 30 août 1880, mort en 1928 (Ec. Norv.).

Elève de 1899 à 1901 de l'Ecole de Peinture de Christiania sous H. Becker ; étudia à Augsbourg, Berlin, Dresde, Munich, puis à Paris avec le peintre norvégien Krogh, chez Colarossi. Puis il rentre en Norvège, et peint des paysages comme *La Nuit de la Saint-Jean*.

MUSÉE de CHRISTIANIA : Un jour triste d'automne.

ASTUDIN (Nicolai), paysagiste à Berlin où il exposa en 1876, 1877 et 1878 (Ec. All.).

ASUERUS WOUTERSZ, sculpteur à Alkmaar au xvii^e siècle (Ec. All.).

Mentionné par un document de 1601 pour des travaux exécutés à l'église d'Alkmaar.

ATAKA (Torao), peintre japonais, travaille au xx^e siècle (Ec. Jap.).

Expose au Salon d'Automne en 1928 un *Paysage de Clamart*.

ATALAYA (Enrique), peintre espagnol, né à Murcie, mort vers 1914 (Ec. Esp.).

Elève de G. Hernandy, il fut peintre de genre, exposa à Madrid en 1876, puis à Berlin, à Dresde, et à Paris (Exposition de 1900 et Artistes Français). On cite de lui des *sujets espagnols*, — un *Don Quichotte*.

Prix. — PARIS. 1919, Vi^e S. : *Le gael-apens* : 150 fr.

— *Le corps de garde* : 175 fr.

ATAMIAN (Charles-Garabed), peintre et illustrateur turc, né à Constantinople, travaille au xx^e siècle (Ec. Turq.).

Expose à la Nationale entre 1913 et 1942 des paysages, des marines. Associé en 1927. Il expose aussi aux Indépendants entre 1938 et 1945.

Prix. — PARIS. Vi^e Salon du Franc, 29 octobre 1926 : *L'ombrelle blanche* : 3.100 fr. — Vi^e S. : *Sevadjian*,

1^{er}, 2 et 3 juin 1927 : *La Plage* : 700 fr. — V^{te} X..., 3 mars 1938 : *Marée montante* : 1.550 fr.

ATANASIO (frère) da Coriano, peintre, des XVIII^e et XIX^e siècles (Ec. Ital.).

Cet artiste exécuta des œuvres intéressantes, notamment le tableau des douze apôtres, dans la bibliothèque du Palais Archépiscopal d'Ascoli-Piceno et une *Invention de la Croix*, à S. Croce. Il vécut très longtemps au couvent de Macerata et y mourut après 1834.

ATCHE (Jane), dessinatrice lithographe, née à Toulouse, à la fin du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

ATCHÉ Y FANÉ (Rafael), sculpteur, né à Barcelone le 28 février 1854 (Ec. Esp.).

Elève de l'Académie de Barcelone et des frères Vallmitjana, il exposa dès 1879 et reçut une médaille. Il travailla, avec d'autres sculpteurs, au Monument de *Christoph Colomb*, sur la place de la Paix, à Barcelone. Parmi ses autres œuvres : *Les Orphelins*, — *Mort du Roi Jean II d'Aragon*, — *Le mauvais larron*, et de nombreuses décorations au Palais de Justice, à l'Académie des sciences et des arts de Barcelone.

ATGER (André), peintre, né à Vauvert (Gard) (Ec. Fr.).

Exposé à la Nationale entre 1924 et 1939 des paysages, des animaux, une course de taureaux, des portraits. En 1934 et 1935 il envoya aux Artistes Français des toiles ayant pour sujets des singes.

ATHALIE (Mile), graveur au trait, du commencement du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

ATHANASE (Frère). Voir Grollet (Alexandre).

ATHANODUROS I, bronzier achéen du tournant du VI^e et du V^e siècles avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Avec les argiens Argéiadas, Asopodoros et Atotos, il travailla à Olympie pour le grand ex-voto dédié par Praxitèles de Camarina entre 484 et 480 (?).

ATHANODOROS II, bronzier grec de la fin du V^e siècle avant Jésus-Christ, originaire de Cleitor, en Arcadie (Ant. Gr.).

Il était (d'après Pline) l'élève de Polyclète, et il collabora au grand ex-voto delphique consacré par Sparte sur le premier tronçon de la Voie Sacrée en souvenir de la victoire d'Égos-Potamos (405) : de lui étaient le Zeus et l'Apollon.

ATHANODOROS III, bronzier grec d'époque inconnue (Ant. Gr.).

Cité par Pline comme l'auteur de statues-portraits de femmes. Peut-être ne fait-il qu'un avec Athanodoros II.

ATHANODOROS IV, fils de Hagésandros, sculpteur rhodien du I^{er} siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Il appartenait vraisemblablement à une famille de sculpteurs lindiens, et fut prêtre d'Athéna en 22. Jeune encore, il signa la base des statues d'un Philippos (prêtre d'Athéna en 42) et de sa femme Agauris. Vers l'an 25, il signa avec Hagésandros (sans doute son frère) et Polydoros (qui est d'ailleurs inconnu) le groupe de *Laocoon* (Pline 36, 37). D'autres signatures d'Athanodoros fils de Hagésandros ont été trouvées à Antium, Ostie, Capri et Rome. Une autre inscription italienne (sans patronymique) et une inscription de Loryma (dans la Peraia rhodienne) ne peuvent pas être considérées à coup sûr comme des signatures de lui.

ATHAUS (Fr. B.), paysagiste, XIX^e-XX^e siècles, à Exeter (Ec. Ang.).

Il exposa, de 1887 à 1900, des paysages et des marines à la Royal Academy. La Société des Artistes de Birmingham et la galerie d'art Walker à Liverpool possèdent aussi plusieurs de ses œuvres.

ATHENAIOS, fils de Dionysios, sculpteur parien du I^{er} siècle après Jésus-Christ (?) (Ant. Gr.).

Il nous est connu par une inscription de Gortyne (Crète) se rapportant à un groupe de deux figures : la figure principale a disparu ; la figure secondaire, seule conservée, est un petit Attyos. Le même nom d'artiste se retrouve sur une base découverte à Mélos.

ATHENAÏS, sculpteur grec des débuts du I^{er} siècle après Jésus-Christ, originaire de Myndos en Carie (Ant. Gr.).

Son nom se lit sur la double base de deux statues honorifiques, trouvée à Lindos (date antérieure à 7 après Jésus-Christ).

ATHÈNES (ville d'art).

Athènes occupe dans l'histoire de l'art une place très caractérisée. Elle fut avec Alexandrie et Rome

un des trois grands phares de l'antiquité. La peinture et la sculpture y furent tellement en honneur que les artistes y tenaient le premier rang parmi les célébrités de la ville, et y traitaient d'égal à égal avec l'autorité administrative. Nous ne nous arrêtons pas sur les débuts de la sculpture intronisée à Athènes par les artistes égyptiens venus avec Cécrops, non plus que sur les œuvres douteuses de Dédale, ces origines appartenant plus à la fable qu'à l'histoire. L'école attique véritable date du V^e siècle avant Jésus-Christ. Micon en fut le premier nom illustre et dès cette époque l'art athénien se distingua de l'art dorien par une tendance marquée vers l'élégance des formes. Callimaque d'Athènes y ajouta le souci d'un réalisme assez accusé et l'on peut dire que ces deux maîtres furent les précurseurs de Myron et de Phidias. Avec celui-ci (485 avant Jésus-Christ) l'art statuaire athénien atteint son plus haut degré de perfection ; il s'élève à une conception tellement géniale, servie par une exécution d'une pureté si remarquable, que les siècles postérieurs ne produiront guère rien de mieux. Phidias révolutionne l'art grec et fait d'Athènes le foyer esthétique de tout le monde connu. Après lui Athènes abdique un instant entre les mains d'Argos le soin glorieux de réglementer l'art grec. C'est l'époque de Polyclète, mais celui-ci, bien qu'Argien, était élève de Phidias. Cette suprématie, Athènes la reconquit bientôt avec Praxias et Praxitèle ; ce dernier surtout illustra sa ville natale. Artiste d'une fécondité non pareille, il sculpta plus de 2.000 statues, unissant la puissance de Phidias à la grâce de Polyclète. Mais voici déjà que l'empire d'Alexandre démembré, connaît la décadence. Le goût public, particulièrement à Athènes, se corrompt et la sculpture y est devenue un art désuet lorsque naît l'ère chrétienne... La peinture attique subit le même développement. Mais elle commença plus tard à se manifester. Avant le siècle de Périclès on ne trouve tant dans Pline que dans Hérodote que de très vagues allusions à des peintres ayant vécu à Athènes. Chose remarquable, c'est un sculpteur qui parait le premier avoir témoigné d'un réel talent dans cette branche artistique, mais ce sculpteur est Phidias. En 465, Polygnote de Phasos, quel'on semble bien pouvoir classer parmi les peintres athéniens, y acquit une célébrité telle qu'un moment l'étoile de Phidias elle-même en pâlit. Ce fut un merveilleux artiste, si l'on en croit Pline, qui lui attribue l'honneur d'avoir le premier su rendre la transparence des voiles. Au surplus, tous les peintres athéniens de cette époque accusent une tendance marquée vers le réalisme. Nicon d'Athènes fut le premier peintre animalier connu qui travailla d'après nature : Apollodore d'Athènes inventa presque le clair-obscur avant Rembrandt et enseigna l'art de dégrader les teintes et de colorer les ombres. On sait l'histoire de Zeuxis et de ses raisins : elle prouve assez nettement une orientation bien nette vers un désir d'exactitude. C'est de cette époque que date l'apogée de la peinture athénienne (400 avant Jésus-Christ). Tous les genres y sont cultivés, le portrait, le paysage animé, la peinture de genre créée par Pirecos qui peignait, nous dit Pline, des *Boutiques de Barbiers* et des *Natures mortes*. La caricature elle-même prend naissance à Athènes avec Antiphile... Mais cette gloire va peu durer. Tandis que la cité de Pallas continue à posséder des sculpteurs de génie, les grands peintres maintenant sont à Ephèse comme Parrhasios, à Sicione comme Timanthe et Eupompe, à Alexandrie comme Apelle, à Rhodes comme Protogène... Rome déjà se dresse menaçante en art comme en domination guerrière et l'exode commence vers les bords du Tibre. Athènes s'endort dans la gloire des siècles morts. Ses monuments lui restent comme prestigieux souvenirs de son passé et elle n'offrira que peu de résistance à l'envahissement successif de l'art chrétien et de l'art byzantin.

M. BOUCHENY DE GRANDVAL.

ATHENION, peintre grec originaire de Maroneia (Thrace) qui vivait au milieu ou au tournant du IV^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Il était l'élève du Corinthien Glaukon et mourut jeune. Pline le cite à propos de Nikias à qui, paraît-il, il fut souvent comparé et quelquefois préféré. Athénion était un artiste de style sévère. Son œuvre la plus célèbre, un *Palefrenier* avec un cheval, devait faire apparaître le mieux cette « eruditio » qui autorisait de si grands espoirs. Nous ne savons rien de trois autres tableaux : le portrait à Eleusis d'un *Phylarchos* (vraisemblablement nom propre, et non grade militaire bien que certains aient pu penser à Olympiodoros, un général vainqueur des Macédoniens), — le portrait à Athènes, de toute une famille, — et enfin *sex signa*

in una tabula (expression imprécise que l'on a voulu quelquefois rapporter au tableau d'Athènes). Par contre, nous avons très probablement, à Pompéi, le souvenir de la *Découverte d'Achille à Skyros*, peinte par Athénion : soit dans le tableau de la Maison de Holconius (il comporte six personnages : cf *sex signa in una tabula* ?) soit plutôt dans celui de la Maison des Dioscures (beaucoup de mouvement : un trompette sonne l'alarme, Achille saute sur ses armes, mais déjà Diomède le ceinture par derrière et Ulysse lui saisit le bras : il est reconnu ! Deidamie s'enfuit avec ses sœurs : à l'arrière-plan, Lykomédès lève les yeux vers le ciel).

ATHENIS, fils d'Archermos, sculpteur chiole de la seconde moitié du VI^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Contemporain du poète Hipponax, il encourut, dit-on, sa haine, pour l'avoir caricaturé (?) Athénis travailla en collaboration avec son frère Boupalos. Leurs œuvres étaient répandues, non seulement à Chios (où ils avaient fait d'Artemis ce qu'on croit être un masque à double expression, triste et gaie), mais à Pergame, Lesbos, Smyrne, Clazomènes et Délos. Quand les Romains devinrent amateurs d'art, les deux artistes fils d'Archermos bénéficièrent de leur faveur, et Auguste, si l'on en croit Plin, aurait fait placer des figures féminines de Boupalos et Athenis sur le temple d'Apollon Palatin. Il reste très hypothétique de prononcer les noms de Boupalos et d'Athénis pour les *columnae celsatae* de l'Artemision d'Ephèse, ainsi que pour certaines Corés ioniennes, d'Athènes ou de Délos.

ATHENON (Arnold), sculpteur à Poitiers, mentionné en 1384 (Ec. Fr.).

ATHERTON (Ezra), graveur sur bois, du XIX^e siècle (Ec. Am.).

Travailla vers 1830 et 1835 et copia Harvey et Bewick.

ATHERTON-SMITH (David), peintre, né à Glasgow, travaille au XX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa en 1920 au Salon d'Automne : *Sur la plage*.

ATHONO (Yasuhiko), peintre, née à Tokio, travaille au XX^e siècle (Ec. Jap.).

Elle expose des *Fleurs* à la Nationale en 1930 et 1931 ainsi que des peintures au Salon des Tuileries en 1931.

ATHOW (T.), paysagiste et portraitiste, vivait à Londres au commencement du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa sept œuvres à la Royal Academy, entre 1806 et 1822, notamment une *Vue de Penhurst Place*, conservée au British Museum.

ATIENZA CALATRAVA (Martin de), peintre à Séville au XVII^e siècle (Ec. Esp.).

Cet artiste est l'un des fondateurs de l'Académie de Séville vers 1660, et plusieurs statues de 1673 portent sa signature.

PRIX. — PARIS. 1843, VI^e Aguado : *La Vierge et l'Enfant Jésus* n. 1.505 fr.

ATIUS AULIUS (C.), sculpteur de l'époque romaine (Ant. Rom.).

Sa signature (« ex officina C. At. Auli ») se lit sur la hanche d'une statue de personnage portant la toge (Agrippa ?) trouvée dans le théâtre de Mérida (Espagne).

ATKINS, sculpteur, exposa une œuvre à la Free Society de Londres, en 1761 (Ec. Ang.).

ATKINS (Albert-Henry), sculpteur, né à Milwaukee (Wisc.), travaille au XX^e siècle (Ec. Am.).

ATKINS (Catherine J.), peintre de genre, aquareliste, vivait à Londres dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Cette artiste exposa, entre 1877 et 1894, à nombre d'associations artistiques, notamment à la Royal Academy, à Suffolk Street, à la New Water-Colour Society, à la Grosvenor Gallery et à la New Gallery ; elle a figuré à l'Exposition d'Automne de Derby avec deux aquarelles : *Après le feu et Regard dans le passé*.

ATKINS (Elsie), peintre et miniaturiste, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Cette artiste exposa plusieurs miniatures à la Royal Academy (Londres), en 1903 et 1904, puis s'adonna aux paysages. Un tableau, *Prairies d'eau*, fut exposé en Allemagne (1906). Elle exposa à la Royal Academy, en 1907 ; *Ombre et nuages*, — *La femme blanche* ; en 1908, *Une rue de Burford*.

ATKINS (Emmeline), peintre de nature morte, aquarelliste, vivait à Londres dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Elle envoya des œuvres à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la New Water-Colour Society.

ATKINS (G.), miniaturiste, vivait à Londres vers le milieu du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Elle exposa, en 1849 et 1850, huit œuvres à Suffolk Street.

ATKINS (James), portraitiste, né en Irlande au XIX^e siècle, mort à Malle en 1834 (Ec. Ir.).

Cet artiste étudia à Rome et exposa à Londres, à la Royal Academy, en 1831 et 1833. Il se rendit à Constantinople, où il fit le portrait du Sultan.

ATKINS (Samuel), peintre de marines à Londres, aux XVIII^e et XIX^e siècles (Ec. Ang.).

Cet artiste alla aux Indes et exécuta plusieurs peintures de paysages et de scènes orientales. Il en exposa à Londres, à la Royal Academy, après 1787 et jusqu'en 1808.

MUSÉES. — LONDRES : Bataille navale (aquarelle). — MANCHESTER : Docks à Dentford (aquarelle) — Calme (aquarelle) — Quittant le port (aquarelle) — Scène de rivière en Hollande.

ATKINSON, aquarelliste et illustrateur du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Le Victoria and Albert Museum conserve deux aquarelles représentant des scènes du roman : *Ivanhoe*, de Walter Scott, et parues probablement en 1853.

ATKINSON (Alicia), peintre, née en 1900 à Indianapolis ou à Brooklyn (Ec. Am.).

Exposa en 1938 au Salon de la Nationale un *Paysage*.

ATKINSON (Amy B.), peintre de genre, vivait à Londres vers 1890-1893 (Ec. Am.).

Elle exposait à la Royal Academy et à Suffolk Street, ainsi qu'à la Dudley Gallery, en 1910.

ATKINSON (Arthur-G.), sculpteur, du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste exposa à la Royal Academy de Londres, de 1879 à 1891. On cite notamment : *Un gladiateur blessé*, — *Saint Etienne, martyr*. Il exposa aussi à Suffolk Street.

ATKINSON (B.-T.), paysagiste, vivait à Londres vers le milieu du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa deux œuvres à la Royal Academy en 1856.

ATKINSON (B.-W.), peintre, habitait Egremont, comté de Cumberland (Ec. Ang.).

Cet artiste se spécialisa dans la représentation des scènes de rivières. Il exposa une œuvre à la Royal Academy de Londres, en 1888.

ATKINSON (B.-W.), aquarelliste des XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Cet artiste exposa deux aquarelles à la Walker Art Gallery de Liverpool, en 1910. Il habitait cette ville vers la même époque.

ATKINSON (Charles), portraitiste, à Datchet (Ec. Ang.).

Exposa à Londres, entre 1879 et 1881, à la Grosvenor Gallery.

ATKINSON (E.), peintre, du XVIII^e siècle, à Londres (Ec. Ang.).

Exposa des toiles de natures mortes à la Royal Academy, entre 1793 et 1797.

ATKINSON (Elizabeth-H.), peintre, née à Philadelphie XIX^e-XX^e siècles (Ec. Am.).

Cette artiste étudia à Philadelphie et à l'Académie Julian, à Paris. Ses œuvres sont en possession de collectionneurs de Philadelphie, de Washington, de Baltimore. Elle a participé au Salon d'Hiver à Paris.

ATKINSON (F.-L.), graveur anglais du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Le Musée de Sydney conserve de lui : *Forêt de Windsor*, d'après Landseer, et *Le Lion chez lui*, d'après Rosa Bonheur.

ATKINSON (Florence), peintre, XIX^e-XX^e siècles, établie à Montréal (Canada), vers 1900 (Ec. Can.).

ATKINSON (Francis-E.), graveur, habitait Tedington (Angleterre), vers 1891 (Ec. Ang.).

Exposa deux œuvres à la Royal Academy, entre 1891 et 1893. On cite de lui une planche d'après Bource, intitulée : *Dimanche à la mer*.

ATKINSON (Frederick), aquarelliste amateur, aux XVIII^e et XIX^e siècles (Ec. Ang.).

Il fit surtout des portraits de personnages historiques.

ATKINSON (G.), peintre de marine, vivait à Cork (Irlande) vers le milieu du XIX^e siècle (Ec. Irl.). Exposa un tableau à Suffolk Street, en 1850.

ATKINSON (George), dessinateur des XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Il exposa à la Walker Art Gallery de Liverpool en 1910. Vers cette époque, il habitait Dublin.

ATKINSON (George-M.), paysagiste, habitait Londres dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il envoya des œuvres à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street à Londres, entre 1859 et 1877.

ATKINSON (Herbert-D.), peintre, habitait Beckenham, comté de Kent, fin du XIX^e siècle (Ec. Ang.). Exposa une œuvre à Suffolk Street, en 1889.

ATKINSON (J.), peintre animalier, exposa, en 1796, à la Royal Academy de Londres (Ec. Ang.).

ATKINSON (James), peintre et dessinateur amateur, né en 1780, mort en 1852 (Ec. Ang.).

Médecin en chef de l'armée anglaise aux Indes, cet artiste fit plusieurs portraits dont une partie est conservée à la National Gallery of Portraits. Il exposa à la British Institution et à Suffolk Street en 1832 et 1833.

MUSÉE DE LONDRES. PEINTURES : Portraits de Gilbert Elliot, 1^{er} comte de Minto, — de John Flaxman, — de l'artiste par lui-même, — de Horace Hayman Wilson. — DESSINS : Portrait de Sir Willoby Cotton — Portrait de Sir William Macnaghten. — DESSINS A LA PLUME : Francis Rawdon, premier marquis d'Hastings — Lord William Cavendish Bentinck.

ATKINSON (J.-M.), peintre de genre, habitait Londres, en 1858 (Ec. Ang.).

Il exposa à la British Institution.

ATKINSON (John), paysagiste, exposait à Londres dans la dernière moitié du XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

ATKINSON (John-Augustus), peintre et aquafortiste, né à Londres en 1775, mort après 1831 ou 1833 (Ec. Ang.).

Son oncle, James Walker, entrant, en 1784, au service de la grande Catherine à Saint-Petersbourg, John Atkinson l'accompagna et fut protégé par l'impératrice et Paul I^{er}, pour lesquels il peignit des tableaux de l'histoire russe, notamment : Une victoire des Russes sur les Tartares et Le baptême du grand duc Waldimir, qui furent conservés au Palais Michel, à Saint-Petersbourg. De retour à Londres, en 1801, il grava, à l'eau-forte, plusieurs vues de Russie et des costumes russes. En 1812 il publia : Représentation pittoresque des Russes, avec une certaine de planches coloriées. Il partit, en 1815, à Waterloo, avec Devis England, et ils firent, en collaboration, un tableau de la bataille, gravé par J. Burnet, et dont l'esquisse est conservée au British Museum. John Atkinson exposa, de 1803 à 1833, à la Royal Academy, à Londres, et ses tableaux de genre et d'histoire furent recherchés et se vendirent fort cher.

MUSÉES. — AQUARELLES. DUBLIN : Moissonneurs. LONDRES : Sept aquarelles. — MANCHESTER : Scène sur la côte.

ATKINSON (John-Gunson), paysagiste, habitait Londres au milieu du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste produisit nombre d'œuvres qu'il envoya à diverses expositions de Londres, notamment à Suffolk Street, à la Royal Academy et à la British Institution.

ATKINSON (Kate-E.), paysagiste, vivait à Londres, au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Elle exposa à Suffolk Street en 1871.

ATKINSON (Mary), peintre d'oiseaux du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Cette artiste exposa de 1833 à 1839 à Suffolk Street et à la Royal Academy.

ATKINSON (Maud T.), peintre du XX^e siècle (Ec. Ang.).

Elle exposa à la Royal Academy en 1907 : Puck, — en 1908 : Ruth, fille de sir Francis Hopwood, et en 1910 : Repas.

ATKINSON (Richard), portraitiste et paysagiste ; vivait à Londres dans la dernière moitié du XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa à la Society of Artists et à la Royal Academy.

ATKINSON (Robert), peintre et illustrateur, né à Leeds le 15 novembre 1863, mort en Nouvelle-Zélande le 16 février 1896 (Ec. Ang.).

Elève de Richard Walter en Angleterre. Il étudia

aussi à Anvers. Il exposa à Londres à la Royal Academy. Parmi ses œuvres, il convient de citer *Sphinx et Chevrier au bord du Nil* (Musée de Leeds).

MUSÉE DE SYDNEY. DESSINS : Habitants des îles Salomon — Chef des îles Fidji — Une belle de Tonga — Boy d'une plantation.

ATKINSON (Thomas-Lewis), graveur au burin, né à Salisbury le 4 avril 1817 (Ec. Ang.).

Fils de Th. Atkinson, officier de la marine royale, il étudia chez Samuel Cousin pendant sept ans et exposa à la Royal Academy, de 1857 à 1889, des portraits et des scènes de chasse. Atkinson fut un des brillants représentants de la gravure anglaise. Le Musée de Manchester possède de nombreuses estampes de lui.

ATKINSON (Thomas-Witlam), peintre, né en 1799, mort à Little Walsley (Kent) le 13 août 1861 (Ec. Ang.).

Cet artiste travailla au début de sa carrière comme tailleur de pierres pour des églises. En 1831, il publia un ouvrage intitulé : *Ornements gothiques*. Peu après, il s'établissait comme architecte à Manchester. En 1840, il vint à Londres, puis alla à Hambourg, Berlin et Saint-Petersbourg, où il obtint la permission de voyager dans les parties les moins fréquentées de la Russie d'Asie. Il y fit un grand nombre de croquis et de dessins et, de retour en Angleterre, publia les ouvrages suivants, illustrés par lui : *La Sibirie orientale et de l'ouest*, — *Voyage dans la région du haut et du bas Amour*, 1860, — *Souvenirs des steppes de la Tartarie et de leurs habitants*.

ATKINSON (W.-A.), peintre de genre, habitait Londres, au milieu du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Envoya des œuvres à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street, entre 1849 et 1867.

ATKINSON (W.-Ansell), dessinateur anglais des XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Il exposa à la Walker Art Gallery de Liverpool, en 1910.

ATKINSON (W.-E.), graveur, habitait Kew, près Londres dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa deux œuvres entre 1877 et 1878.

ATKINSON (W.-E.), paysagiste, né à Toronto (Canada) en 1862 (Ec. Am.).

Elève de l'Ecole d'Art d'Ontario et de l'Académie des Beaux-Arts de Pennsylvanie, cet artiste se perfectionna à Paris, chez Julian, et exposa, de 1890 à 1902, au Salon. On cite parmi ses œuvres : *L'hiver*, — *Le vieux château*, — *Soir*.

ATL, peintre mexicain, né à Guadalajara, travaille au XX^e siècle (Ec. Mex.).

Exposa au Salon d'Automne de 1911 quatre Paysages.

ATLAN (Jean-Michel), peintre et illustrateur, né à Constantine le 23 janvier 1913, mort à Paris le 12 février 1960 (Ec. Fr.).

Il fit ses études en Algérie, vint à Paris en 1930 et obtint une licence de philosophie. Il peignit à partir de 1940, participa aux Salons des Surindépendants et de Mai (des sa création). Ses premières œuvres, d'une facture expressionniste et abstraite, s'imposèrent par leur originalité. Il était parvenu à une non-figuration très personnelle, avec un constant besoin de renouvellement des formes : selon une éthique intérieure et mythique. P.A.T.

ATMIRAE (Gerrit-Willem), peintre, du XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

Mentionné, vers 1789, comme élève de Stoffel Staalenberg et faisant partie de la corporation de Gouda.

ATOCHE (Louis-Jean-Marie), paysagiste, résidant à Paris, né le 7 septembre 1785, mort à Paris le 22 juin 1832 (Ec. Fr.).

Elève de Delacroix, il prit part aux salons de 1824, 1827 et 1831. Il était attaché au Cabinet des Estampes.

ATOMI (Yutaka), peintre, né à Tokio, travaille au XX^e siècle (Ec. Jap.).

Exposa des paysages au Salon d'Automne et à la Nationale en 1923.

ATOTOS, bronzier argien, vivant au tournant du VI^e et du V^e siècles avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Son nom est associé à ceux d'Argéiadas, d'Asopodoros et d'Athanodoros sur la base d'un ex-voto dédié à Olympie par Praxitèles de Camarina entre 484 et 480 (?).

ATRIJGANJEFF (Nicolai-Alexejewitsch), peintre, né en 1823, mort le 2 juin 1892 (Ec. Rus.).

Ingénieur militaire au Caucase, cet artiste dut abandonner ses fonctions pour raison de santé, et devint l'élève du professeur N. Swertschkoff, en 1848.

puis de E. Meier et Meschtscherski. Il exécuta un assez grand nombre de paysages.

ATRIO (Stephanus de), émailleur, qui, d'après Tezier, travailla vers 1322 pour la reine de France (Ec. Fr.).

ATRUX (Adrien-Claude-Joseph), peintre, né à Versailles vers 1790 (Ec. Fr.).

Commença ses études avec Hourcati, puis entra à l'Ecole des Beaux-Arts le 5 germinal, an XIII, dans l'atelier de Gois.

ATTALIN (le baron), graveur, né en 1784, mort en 1856 (Ec. Fr.).

C'était un élève d'Horace Vernet; il a laissé des lithographies diverses, vers 1825, et des planches pour les *Voyages pittoresques en France*, du baron Taylor.

ATTALOS, sculpteur athénien d'époque inconnue (Ant. Gr.).

D'après Pausanias, il avait exécuté la statue de culte du sanctuaire d'Apollon Lykios à Argos.

ATTALOS II, roi de Pergame (159-138 avant Jésus-Christ) était, à ses heures, sculpteur en bronze (Ant. Gr.).

Ce curieux détail nous est transmis par Justin : « Aeraria artis fabricae se tradit, cerisque fingendis, et aere fundendo procedendoque oblectabatur ».

ATTAMA (J.), peintre, du xvii^e siècle, à Groningen (Ec. Hol.).

Exécuta, en 1655, un portrait conservé au Musée Rijks, à Amsterdam, et acheta le droit de cité à Groningen, en 1659.

*J. Attama J.
1655*

ATTAN (Gérard), sculpteur, né en Angleterre à la fin du xvi^e siècle (Ec. Ang.).

Travailla, vers 1615, à Avignon (France), où il fit une croix, érigée sur la place Saint-Didier.

ATTANASIO (Natale), peintre, né à Catane (Sicile) le 24 décembre 1846 (Ec. Sic.).

Etudia à l'Académie de Naples; cet artiste exécuta une série de portraits pour la famille royale et fit des peintures de genre et d'histoire. Il exposa à Milan en 1881, à Rome en 1883, à Venise en 1887, à Palerme en 1892.

ATTANOUX (M^{lle} Micheline d'), peintre, née à Nice, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose à la Nationale entre 1937 et 1939 des fleurs et des paysages (*Atelier de Cézanne*).

ATTAVANTE di Gabriello di Vante di Francesco di Bartolo, peintre miniaturiste, né probablement à Castelfiorentino en 1452, mort avant 1517 (Bradley dit après 1520) (Ec. Ital.).

Ce miniaturiste fit ses premières études dans l'atelier d'un certain Cartolajo. Bradley mentionne aussi Domenico Ghirlandajo comme son professeur. On attribue également à Francisco d'Antonio une part dans le développement artistique d'Attavante. Il fut l'auteur du célèbre missel commandé par un évêque de Dol en Bretagne, et retrouvé à la cathédrale de Lyon. A Bruxelles, se trouve aussi un missel décoré par Attavante pour Mathias Corvin, roi de Hongrie, qui ressemblerait au manuscrit de Lyon dans le choix des sujets et dans la forme, mais serait exécuté avec moins de soin. Venise possède une de ses plus belles œuvres : les miniatures peintes dans un livre de Marcianus Capella, conservées dans la Bibliothèque Marciana, et également commandé par Mathias Corvin. En outre, on voit de lui, dans la bibliothèque de Vienne, un ouvrage intitulé : *Epistolae Aurel. Augustini*, exécuté aussi pour Mathias Corvin. D'autres miniatures de cet artiste sont conservées dans différents musées et bibliothèques d'Europe, notamment à la Bibliothèque Nationale et à celle de l'Arsenal à Paris et à la Bibliothèque Etienne à Modène. On enregistre aussi des manuscrits décorés de miniatures attribuées à Attavante, dans des collections à Florence, Saint-Petersbourg, Milan et Londres.

Prix. — PARIS. 1881, V^e Doube : *Triomphe de François Pétrarque* (miniature) : 2.500 fr.

ATTE (Johann-Christian), sculpteur qui au xviii^e siècle travailla dans l'église de Wittgendorf près Zitta (Ec. All.).

ATTENBERGER (Johann-Bernhard), sculpteur à Berlin au xviii^e siècle, mort entre 1766 et 1771 (Ec. All.).

Elève de Christian Mittag à Dresde, à partir de 1733, il devint plus tard sculpteur de la cour.

ATTENBERGER (Thomas), sculpteur, du xviii^e siècle, mort en 1720 (Ec. All.).

Mentionné à Dresde vers 1709, cet artiste porte le titre de sculpteur de la cour de Saxe.

ATTENDU (Antoine-Ferdinand), peintre de natures mortes, né à Paris au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Metting, cet artiste exposa au Salon de Paris, de 1870 à 1905.

Prix. — PARIS. 1895, V^e M. H. : *Melon et abricots* (pastel) : 160 fr. — 1919, V^e X... : 8 février : *Village aux environs de Meaux* : 12 fr. — 1919, V^e D^r S., 22 février : *Nature morte* : 45 fr. — 1921, V^e X..., 12 décembre : *Le bon vin* : 80 fr. — 1925, V^e Louis Tinayre, 28 janvier : *Nature morte* : 200 fr. — 1928, V^e R., 13 et 14 février : *Instruments de musique* : 140 fr. — 1928, V^e X..., 21 décembre : *Pivoines dans un vase* : 80 fr. — 1942, V^e X..., 23 décembre : *La bonbonne* : 1.500 fr. — 1943, V^e X..., 29 et 30 mars : *Plat d'huîtres, citrons et verre* : 380 fr. — 1944, V^e X..., 10 mai : *L'assiette à huîtres* : 480 fr.

ATTENHOFER (August), peintre, né à Zurzach le 8 août 1828, mort le 18 septembre 1862 (Ec. Suis.).

Elève de l'Académie de Munich et de l'Ecole de peinture du professeur Schraudolph; on cite : une *Madone* et un *Saint Georges* et de nombreux portraits en possession d'Arnold Attenhofer.

ATTESLANDER (Sotie-Zo), née Kohn, peintre, née le 13 mars 1874 à Luborzyca (Pologne) (Ec. Pol.).

Elève de Jacek Malczewski, en 1900, à Cracovie, cette artiste se perfectionna à Munich sous la direction de Knirr et de Grocholski et de Lenbach, et peignit principalement des portraits, notamment ceux de la famille royale de Roumanie, en 1904, à Wiesbaden. Mention honorable en 1908.

ATTEVELT (Claes Ariaensz van), peintre à Utrecht, au xvii^e siècle (Ec. Hol.).

ATTEVELT (Diederik van), dessinateur, du xvii^e siècle à Utrecht (Ec. Hol.).

Fils de Joost van Attevelt, il exécuta des dessins de sceaux d'évêques, signés et datés de 1698, conservés aux archives d'Utrecht.

ATTEVELT (Jan Adriaensz van), peintre de la corporation d'Utrecht au xvi^e siècle (Ec. Hol.).

Mentionné comme élève dans la gilde d'Utrecht en 1616-1617.

ATTEVELT ou Alleveld (Joost ou Justus van), peintre, né en 1621, mort le 13 novembre 1692 (Ec. Hol.).

Mentionné à Utrecht, en 1656, comme maître du Collège des peintres; il fut chargé de nombreux travaux généalogiques et numismatiques.

ATTEVOORT (Nicolaes van), peintre, mentionné vers 1623 à Amsterdam (Ec. Hol.).

ATTI (Bartolommeo di Buono degli), dit Ungaro, peintre à Mantoue au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné par un document de 1428.

ATTICIATI (Bartolommeo), sculpteur sur bois, né à Florence au xvi^e siècle, mort en 1616 (Ec. Ital.).

Travailla à la cathédrale de Pise avec Domenico Atticiati, son oncle, et avec le fils de celui-ci, Bernardino Atticiati. Ils exécutèrent le plafond en bois sculpté de la grande nef et du chœur, et de nombreux travaux de sculpture pour l'orgue et les stalles.

ATTICIATI (Bernadino), sculpteur sur bois, au xvi^e siècle, à Pise (Ec. Ital.).

Travailla à la cathédrale de Pise, en 1597, avec Bartolommeo Atticiati.

ATTICIATI (Domenico) dit **Domenico di Filippo**, sculpteur sur bois, né à Florence au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla, vers 1575, à la cathédrale de Sienne, avec Benedetto di Giovanni, et vers 1590, pour les moines de la Chartreuse de Pontignano, auxquels il fournit des sièges sculptés. En 1593, il acheva le tabernacle de l'église del Carmine, d'après les plans de B. Buontalenti. Après avoir achevé différents travaux à Florence, il travailla à la cathédrale de Pise, avec Bernadino Atticiati et Bartolommeo Atticiati, ses fils et neveu.

ATTICIATI (Stefano), sculpteur, florissait à Naples au xviii^e siècle (Ec. Ital.).

On le trouve cité comme marbrier dans le calendrier de l'Etat de la Cour des Bourbons, en 1791. Il fut occupé, de 1799 à 1805, à la restauration des sculptures trouvées dans les fouilles.

ATTIKIANOS, sculpteur grec, du iii^e ou du iv^e siècle après Jésus-Christ (?), originaire d'Aphrodisias (Ant. Gr.).

Il nous est connu par l'inscription (latine) de la base d'une statue féminine du Musée des Offices à Florence (Muse tragique ?).

ATTIKOS, fils d'Eudoxos, du dème Attique de Sphektos, sculpteur (?) grec de la fin du II^e siècle après Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Le nom d'Attikos, avec la mention : *epoïste*, se lit à la fin d'une inscription d'Eleusis se rapportant à la statue honorifique d'un Kéryx. S'agit-il bien d'un sculpteur ? Comme nous connaissons à la même époque un Eumolpide portant le même nom, il est possible que Attikos fils d'Eudoxos ait seulement fait ériger la statue.

ATTINGER (Lucie), M^{me} Caumont, peintre de genre, de paysage et de portraits, née à Neuchâtel le 1^{er} mars 1859 (Ec. Suis.).

Elle fut l'élève de Georges Grisel et d'Auguste Bachelin, tant qu'elle demeura à Neuchâtel. Lorsqu'elle vint à Paris pour se perfectionner, elle suivit les cours de l'Académie Julian. Cette artiste a peint des études avec figures, des portraits, des paysages. Elle exposa en 1880, dans sa ville natale, et figura au Salon de Paris, en 1889, avec un tableau d'intérieur : *Mon Atelier*. Plusieurs revues de Paris l'occupèrent pour leurs illustrations.

ATTIQUE (Art).

Athènes apparaît dans la Grèce antique comme un centre d'art privilégié. Par sa position géographique, elle est au contact des influences doriennes et des influences ioniennes qui s'y concilient harmonieusement. Par son rôle politique et sa prospérité, par ses victoires dans les guerres médiques et par l'hégémonie économique autant que militaire, qu'elle exerce pendant près de cinquante années, elle est un centre d'attraction pour les artistes qu'un somptueux programme de grands travaux retiennent autour de l'Acropole. Enfin, par son rayonnement intellectuel et moral, elle enrichit le domaine artistique d'un certain nombre de valeurs spirituelles qui font la supériorité de l'art attique. Non que cet art ait tout inventé. Jusqu'au second quart du V^e siècle avant Jésus-Christ, l'Ecole attique (s'il est permis de parler d'école) profite essentiellement des essais et des découvertes techniques des écoles rivales : aux Doriens du Péloponnèse, ses sculpteurs prennent les qualités de vigueur et de sobriété, le sens des proportions solides ; aux Ioniens de l'Anatolie et des îles, ils empruntent la grâce aimable et souriante, ils savent apprécier et adoptent certaines recherches d'une civilisation plus luxueuse et raffinée... Mais dès l'époque que l'on dit « archaïque », s'affirme avec l'*Ephèbe Blond* et la *Boudéuse* l'originalité d'un bon goût qui rejette également la sécheresse et la mièvrerie. De même, en peinture, parmi les tâtonnements de la poterie « géométrique » et « orientalisante », les céramistes athéniens passent de très bonne heure de l'imagerie à l'œuvre d'art, et, au VI^e siècle déjà, ils se signalent en faisant de l'homme représenté dans des occupations multiples, le centre même de la décoration : innovation riche d'avenir et de conséquence, car après le *Vase François*, les maîtres de la figure noire (avec Exekias), puis ceux de la figure rouge (avec Euphronios, Douris et Brygos) nous offrent, dans des scènes narratives ou dramatiques, des chefs-d'œuvre d'observation et de minutie. Dès lors, les caractères propres de l'art attique sont trouvés et les grands travaux, inaugurés sous les Pisistratides puis sous le gouvernement, de Cimon avec l'Olympieion, le vieux Parthénon et les premiers Propylées, font faire aux différentes techniques de rapides progrès. Le sculpteur du *Moschophore* et celui de la stèle d'Ariston, Antéor avant Critios et Nésiotès, Hégias, Calamis, dont le style se comparait à Lysias pour le soin et la grâce, préparent la grande époque « classique » qui s'ouvre dans le second quart du V^e siècle. A ce moment, les ruines de la Guerre Persique sont relevées, et Athènes devient la cité entre toutes fameuse par l'éclat de ses fêtes et la splendeur de ses monuments. Sous l'impulsion de Périclès, un programme grandiose est entrepris : « abondamment pourvue de tous les moyens de défense que la guerre exige, la cité doit employer ses richesses à des ouvrages qui, une fois achevés, lui assureront une gloire éternelle... » Et voici s'élever, après le Théséion et le temple ionique de la Victoire Aptère, le plus beau sanctuaire d'Athènes, le Parthénon d'Ictinos, tout de marbre, avec sa colonnade dorique ; les Propylées de Mnésiclès, portique monumental à l'entrée de l'Acropole ; et puis l'Erechtheion, somptueux reposoir des vieilles reliques ! Jamais l'art n'a puisé au sentiment religieux et national une grandeur et une pureté d'inspiration semblables. En ronde-

bosse, l'or, l'ivoire, les matériaux les plus précieux sont utilisés par des maîtres au talent prestigieux pour des effigies des dieux olympiens ou de la Déesse protectrice de la Cité. En relief, les panneaux narratifs placés au front des édifices retracent les pompes religieuses ou racontent de grands épisodes de l'histoire sacrée ou des gestes héroïques. Dans ces années privilégiées, entouré de collaborateurs d'élite (Alcamène, Agoracrite, Panainos) Phidias, qui d'abord est passé par l'école des Doriens, donne dans la frise et sur les frontons du Parthénon, l'expression la plus parfaite et la plus complète non seulement du génie athénien, mais du génie grec tout entier : style large, à la fois noble et aisé, idéal fait de beauté bien réelle, mais réalité ennoblée par un charme indicible, cependant que les qualités attiques traditionnelles de fini et d'élégance (particulièrement poussées chez Alcamène de Lemnos) s'illustrent dans la frise de l'Erechtheion et la Balustrade d'Athéna Niké. En peinture, la technique se perfectionne. Entre 470 et 450, Polygnote, établi à Athènes, fait accomplir des progrès décisifs à l'expression graphique des sentiments, et il imagine de distribuer les figures à des niveaux différents ; la perspective, l'opposition de l'ombre et de la lumière font leur apparition. Les peintures de vases, où se marque bien l'influence du grand artiste phasien, reflètent aussi l'esprit du Parthénon : l'attitude est volontiers sculpturale, l'expression la plus souvent empreinte de noblesse, dans des compositions pleines de naturel et de dignité où luttent et triomphent les dieux et les héros de la Gigantomachie ou de la Centaureomachie, à moins que (dans la série des lécythes à fond blanc) le sentiment religieux ne s'exprime dans l'auguste simplicité des sacrifices funéraires et des cérémonies à la stèle. Déjà pourtant se distingue du « style sévère » un autre genre d'inspiration ; le « style fleuri » des vases de Meidias renonce au goût de l'athlétisme, de la solennité olympienne, pour traiter des scènes de gynécée et des sujets de mythologie aimable où, dans le raffinement d'un décor trop chargé, l'élégance tourne vite à la préciosité et à l'afféterie. Voici le IV^e siècle... De la guerre du Péloponnèse, Athènes sort appauvrie et vaincue ; elle s'épuise dans les luttes politiques et sa foi succombe dans les controverses. L'idéalisme, la noblesse simple qui caractérisaient l'art attique du siècle précédent s'effacent et disparaissent. Les anecdotes qui restent attachées au nom d'un Zeuxis montrent assez que depuis plusieurs années, dans la grande peinture, l'effort des artistes s'oriente nettement vers l'exactitude et vers le réalisme. De même en sculpture. Callimaque déjà méritait le surnom de *Kaloklêitechnos* pour ses raffinements, et Démétrios l'Athénien pousse la recherche de la ressemblance humaine au point que Lucien le nomme *anthropopotos*, non *andriantopotos*. Plus que la puissance de l'inspiration et que l'ampleur de la composition, comptent maintenant le charme des formes gracieuses et l'expression des sentiments délicats. Praxitèle, qui excellait à rendre « les passions de l'âme », nous en donne la plus belle illustration : ses divinités féminines (Aphrodite), ses dieux jeunes et beaux (Apollon, Hermès, satyres) sont les derniers et les plus exquis chefs-d'œuvre de la sculpture athénienne. Mais très vite désormais le goût public se corrompt et dans la frise du monument choragique de Lycistrate (mis à part le théâtre de Dionysos, on n'édifie plus guère de grands ensembles architecturaux) quelque chose de mouvementé annonce la fin, à Athènes, de l'art proprement attique. De fait, c'est pour l'exportation que les céramistes attiques œuvrent les lékanis et les pélikés du style dit « de kertsch », et c'est dans les cours étrangères que vont travailler, après la décadence politique complète de leur cité, les meilleurs artistes athéniens, héritiers de grandes traditions. Du moins maintiennent-ils au loin le renom de l'art attique. Longtemps encore les consécration étrangères (Gymnase de Ptolémée Philadelphe, portique d'Eumène et d'Attale) s'élèveront nombreuses dans la cité de Pallas. Toutes les capitales du monde ancien envieront la splendeur de son passé ; Rome plus que toute autre, qui tout en la parant de nouveaux monuments (Temple de Rome et d'Auguste, arc d'Hadrien, Olympieion, Bibliothèque, Odeon) l'a dépouillée de ses plus beaux tableaux...

ATTIET (Claude-François), sculpteur, né le 14 décembre 1728 à Dôle (Jura), mort le 15 juillet 1804 à l'hôpital de Dôle (Ec. Fr.).

Elève de Pigalle, neveu du père jésuite Jean Attiet, devenu peintre de l'empereur de Chine : fut professeur à l'Académie de Saint-Luc et exposa à Paris : un *Gladiateur mourant*, — *Romulus et Rémus*. — La

Charité romaine, — La guerre, — David vainqueur de Goliath. Il sculpta aussi le buste de *David*, oculiste du Roi, — et la tête d'un jeune *Faune*. Parmi ses autres œuvres : *Annibal chez le roi Prusias, — Jeune Bacchus jouant avec des raisins, — Femme sortant du bain* (1764), — *Le buste d'un philosophe* (marbre), — *Buste de jeune fille* (marbre), 1774. En 1780, il érigea, pour sa ville natale de Dôle, un monument représentant *Louis XVI*, — pour le château de Bussy-Rabutin, un *Jupiter lançant le tonnerre*. Il convient de citer encore : *La chercheuse d'Esprit* (Musée de Dijon) qui est un buste en terre cuite, — *Les quatre saisons, — Scènes de Carnaval, — Buste de François Devosge, — les statues de Saint André et de Saint Jean*.

ATTIRET (Jean-Denis), peintre, né à Dôle le 31 juillet 1702, mort à Pékin le 17 décembre 1768 (Ec. Fr.). Il reçut sa première instruction de son père, peintre inconnu de Dôle, puis il se rendit en Italie où il perfectionna son style. A son retour, il peignit des portraits à Dôle et à Lyon. Vers trente ans, il se fit jésuite et durant son noviciat peignit quatre tableaux pour la cathédrale d'Avignon. En 1737, Attiret partit pour la Chine. Il fut bien accueilli à la Cour de l'empereur, qui le nomma son peintre. Il peignit de nombreux portraits, des décorations d'églises, des batailles, des paysages, des fruits et des fleurs.

ATTIUS PRISCUS, peintre nommé par Pline pour avoir travaillé sous Vespasien, avec Cornélius Pinus, au temple de *Honos et de Virtus* (Ant. Rom.).

Il était, dit l'auteur latin, « antiquis similior », et par conséquent de style classique. Son nom a pu être prononcé à propos du *Sacrifice d'Iphigénie* de Pompéi.

ATTLEE (Bella), peintre de fleurs, habitait Londres vers la fin du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Elle exposa entre 1886 et 1893, à la Royal Academy et à Suffolk Street. Citée dans le Dictionnaire de Graves.

ATTLEE (Kathleen Mabel, ou Mary), peintre de fleurs, vivait à Londres au XIX^e siècle (Ec. Ang.). Elle exposa, entre 1886 et 1892, à Suffolk Street et à la Royal Academy. Citée par le Dictionnaire de Graves.

ATTLMAYR (Richard-Isidor von), peintre d'histoire, né le 2 avril 1831 à Innsbruck (Ec. All.).

Etudia à l'Académie de Munich et se forma sous la direction des professeurs Schlotthauer et Hiltensperger. Sa première composition fut un *Noël* pour l'album de l'impératrice Elisabeth d'Autriche. Durant un séjour à Vienne, il exécuta différents tableaux d'autel, d'après les conseils de Blaas d'abord et ensuite de Fuhrich. Il vint à Munich, où son tableau : *Hagen et les Sirènes* lui valut son admission à l'école de Schwind. Dans ce milieu, il fit : *La jeune fille à l'étranger* et peignit un *Saint Christophe sur un fond de paysage*, dans la manière des primitifs allemands. Le carton pour la *Légende de Saint Christophe* fut exposé, en 1859, au Ferdinandeum. Attlmayr s'essaya à peindre sur verre et l'église Saint-Paul à Bozen lui doit quelques vitraux. Indépendamment de ses peintures, parmi lesquelles il convient de citer encore : *Madone avec l'Enfant Jésus endormi par des anges faisant de la musique*, Attlmayr consacra une part de son activité à l'enseignement ainsi qu'à la gravure. On trouve de lui des saints, qu'il dessina et grava lui-même. A l'Exposition d'Innsbruck, en 1867, on le remarquait deux : *Saint Romedius et Saint Christophe*.

ATTO Lathomus, architecte et sculpteur italien, vivait au XII^e siècle (Ec. Ital.).

Il est cité, en 1133, dans des inscriptions, comme constructeur de la façade du sud du Dôme de Foligno, ainsi que de l'abbaye de Saint-Pierre à Bovara.

ATTOLINO ou Dattolino (Giuseppe), sculpteur sur bois, vivait au XVII^e siècle à Palerme (Ec. Ital.).

Il sculpta, en 1614, l'admirable chœur de l'église cathédrale de Cimina. On trouve son nom mentionné encore une fois en 1619.

ATTOUT-TAILFER (Pierre-Alphonse), peintre d'architecture, XIX^e siècle, né à Paris (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Gérôme, et il exposa, aux Salons de 1879 et 1880, des perspectives d'églises.

ATTRUIA (Dominique), peintre, né à Bône (Algérie) travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il expose aux Indépendants de 1939 un paysage et un portrait.

ATTUGGI (Carlo), peintre de fresques travaillant au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Il travaillait au château de Brühl sous l'archevêque électeur Clement Auguste. W. Müller, en 1861, restaura les fresques exécutées par cet artiste.

ATTWOLD (R.), graveur, né en Angleterre, vivait vers 1750 (Ec. Ang.).

Cet artiste est à peine connu. Le British Museum conserve de lui deux dessins originaux.

ATWATER (Grace-Elisabeth), peintre, née en Amérique, morte le 17 octobre 1909 à New-York, travailla à Washington (Ec. Am.).

Elle étudia à l'Ecole d'Art de New-York et fut nommée secrétaire du club des aquarellistes à Washington. Le talent de cette artiste est très apprécié en Amérique.

ATWOOD (Annie-H.), peintre, XX^e siècle, connue à Chelsea, Massachusetts (Etats-Unis d'Amérique), vers 1900 (Ec. Am.).

ATWOOD (Clare), peintre paysagiste du X^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa à la Royal Academy en 1907 : *Le marché de Billingsgate*, — en 1908 : *L'arcade à Billingsgate*, — *Marché des Carmes à Paris*, — en 1909 : *Tailleurs de granit*.

ATWOOD (Kittredge G.), graveur sur bois, américaine, travailla de 1882 à 1897 à Boston (Ec. Am.).

ATWOOD (Thomas), peintre de fleurs, travailla à Londres vers 1761 et 1766 (Ec. Ang.).

Il exposa de 1761 à 1764 à la Society of Artists, de Londres.

ATZEL ou Azel (E.), peintre de paysages de la deuxième moitié du XVI^e siècle (Ec. All.).

ATZGER (Carl), peintre, né à Vienne le 11 février 1833, mort à Brunn le 12 juin 1875 (Ec. All.).

Il fut élève à l'Académie des Arts à Vienne et plus tard devint professeur de dessin à Brunn. Le Musée de Moravie conserve quelques-uns de ses tableaux et de ses dessins.

ATZINGER (Joseph), peintre et lithographe, né à Munich le 14 juin 1814, mort dans la même ville le 20 mai 1885 (Ec. All.).

Il apprit la lithographie chez J.-N. Strixner et fit des aquarelles avant de se lancer dans la peinture à l'huile. Il copia les tableaux des maîtres, qui se trouvent dans les deux pinacothèques de Munich.

ATZUARA (Domingo), miniaturiste, travailla à Valence au XV^e siècle (Ec. Esp.).

Alcahal lui attribue la majeure partie des miniatures qui sont dans les manuscrits des archives de la ville de Valence. En 1467, il était encore vivant.

ATZUARA (Miguel), miniaturiste, vivait à Valence au XV^e siècle (Ec. Esp.).

C'était le plus jeune frère de Domingo. On trouve son nom cité dans des documents de 1437 et de 1474.

AUB (M.), peintre de genre et de portrait (Ec. Fr.). Elle exposa plusieurs fois au Salon de Paris, de 1887 à 1894.

AUBAIN (Emmanuel), peintre et sculpteur, né à Saintes, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Gérôme, il expose au Salon de 1905 un portrait d'enfant (médaillon en marbre), puis des peintures (paysages de Provence : Antibes, Toullet-sur-Loup, Puget-sur-Argens) aux Artistes Français entre 1914 et 1936 ; mention honorable en 1926.

AUBAIN (Gustave-Henri), peintre graveur, né à la Rochelle, travaille au XX^e siècle, (Ec. Fr.).

Elève de Gérôme, Bouguereau, Lechevalier-Chevignard, il expose au Salon de 1905 une lithographie : *M^{me} E. C.* et aux Artistes Français en 1911, 1930, 1931, des peintures : *Réverie au bord du lac, — Soir sur la Dune*.

AUBAIN-MOUNIER (Thérèse), peintre, née à Marseille le 12 septembre 1877 (Ec. Fr.).

Exposa en 1929 un *Paysage égyptien*.

AUBAIS (Auguste), peintre d'histoire, de genre et de portraits, né à Château-Gontier vers 1795 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Gros. On cite de lui : *Saint Sébastien et le Martyre de Saint Gervais*.

AUBAN (Paul Ch. A.), sculpteur, né à Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or) le 7 mars 1869 (Ec. Fr.).

Elève de Falguière et de Mercier, il expose aux Artistes Français des portraits, bustes et médaillons (*Paul Bert, — Louis Jaille*), et des compositions (*Souvenir, — Malédiction, il est mort*). Médaille de première classe en 1913. Chevalier de la Légion d'Honneur.

AUBANEL (Joseph), peintre du XIX^e siècle, né à Avignon (Ec. Fr.).

L. Cogniet et A. Glaize furent ses maîtres. De 1847 à 1858, il exposa au Salon de Paris. Les églises d'Avignon lui doivent plusieurs œuvres importantes.

AUBARÈDE, sculpteur, travaillant au *xx^e* siècle (Ec. Fr.).

Expose *La Douleur* au Salon d'Automne de 1945.

AUBARÈDE (Christian d'), peintre, né à Marseille, travaille au *xx^e* siècle (Ec. Fr.).

Expose une toile au Salon d'Automne de 1944.

AUBÉ, peintre de la deuxième moitié du *xviii^e* siècle (Ec. Flam.).

Il fut directeur de l'Académie de peinture de Liège. Il exposa en 1783 au Salon de la Correspondance. Il semble être le même artiste qui exposa en 1791 et 1795 au Louvre.

AUBÉ (François), peintre, né à Paris au mois de juin 1610 (Ec. Fr.).

Le 22 mars 1672, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc.

AUBÉ (Jean-Paul), sculpteur, né à Longwy le 5 juillet 1837, mort en 1916 ou 1920 (Ec. Fr.).

P. AUBÉ

Il fut élève de Duret et de Dantan aîné à l'Ecole des Beaux-Arts, puis il étudia la sculpture décorative en Italie. Il débuta au Salon en 1861 avec le *Buste de Mémée* (marbre acquis pour l'Institut). On cite encore de lui : *Michel Lallier* (Hôtel de Ville), — *Bailly*, bronze (Chambre des Députés), — *D^r Robin*, — *Général Raoult*, — *Pelletan*, — *Monument de Gambetta*, en collaboration avec M. Boileau, architecte (Paris, Carrousel), etc., — des vases avec figurines en céramique, orfèvrerie. 2^e médaille 1874 ; 3^e médaille (Exposition Universelle de 1878) ; médaille d'or (Exposition Universelle de 1889). Grand Prix (Exposition 1900). Sociétaire à la Nationale depuis 1891, il y envoie des bustes jusqu'en 1914 ; il envoie aussi des peintures depuis 1910. Officier de la Légion d'Honneur.

MUSÉES. — SCULPTURES. BOURG : Le général Joubert à Rivoli. — BUCAREST : Buste de Dante. — LA ROCHELLE : Reproduction de la statue d'Eugène Pelletan, à Royan. — MONTPELLIER : Galathée. — NANCY : La Liberté — Bailly — Buste de Fr. Boucher — Maquette pour le groupe du monument de Gambetta sur la place du Carrousel à Paris — La poésie et l'industrie — La frileuse — La baigneuse — L'indolente. — TOUL : Le général Raoult — Première pensée du monument de Gambetta.

AUBÉ (Mlle Marcelle), peintre, née à Paris, travaille au *xx^e* siècle (Ec. Fr.).

Elle expose à la Nationale, en 1914, des portraits.

AUBEAUX (Guillaume des), sculpteur, travaillait à Rouen au *xv^e* siècle (Ec. Fr.).

Il collabora, avec Guillaume Pontife, à l'ornementation du Portail des Libraires à Rouen. On lui attribue spécialement les figures de Saint Jacques et de Sainte Catherine.

AUBEAUX (Pierre des), sculpteur, à Rouen, du *xvi^e* siècle (Ec. Fr.).

Sa première œuvre fut *La mort de la Vierge*, qui fut mise dans l'église de la Trinité, en 1500. Dans l'intervalle, de 1508 à 1512, il travailla au grand portail de la cathédrale de Rouen, pour lequel il sculpta, à lui seul, la moitié des statues, soit 154. En 1520, des Aubeaux travailla aussi au tombeau du cardinal d'Amboise, toujours dans la même cathédrale. Des autres œuvres de cet artiste, il convient de mentionner, à Gisors : *Les souffrances de l'enfantement de la Vierge*.

AUBÉE (Albert), peintre, né à Liège vers 1780 (Ec. Fr.).

Il était fils du peintre Martin Aubée et entra à l'Ecole des Beaux-Arts le 18 germinal, an V.

AUBÉE (Jean-Martin), peintre, né à Liège vers 1756, florissait au *xviii^e* siècle (Ec. Flam.).

Son père lui enseigna les premiers éléments de la peinture, mais c'est en Italie qu'il se forma sérieusement. Durant son séjour à Rome il obtint trois fois une médaille aux concours du Capitole. Il fit, en 1782, son propre portrait et celui du Père F.-J. Dewandre, qu'il exposa à la Société d'Emulation, à Liège. L'année suivante, il exposa, à la même Société, *Bacchus et Ariane* et un autre tableau représentant une *Mère qui regarde en souriant un Amour, tout en allaitant son enfant*. Il vint alors à Paris et entra dans l'atelier de David, à l'Académie Royale, le 24 septembre 1783. Il était encore à Paris en 1797. Le registre d'admission le mentionne se présentant à nouveau à l'Ecole en Prairial an V.

PRIX. — PARIS. 1792. V^o A. Pope : *Vue d'un marché aux poissons* : 201 fr. — V^o 2 mars 1904 : *La nourrice* : 115 fr.

AUBÉE (Martin), né à Liège en 1729, mort à Paris vers 1805 (Ec. Flam.).

Il fut professeur à l'Académie de cette ville et il en devint plus tard le directeur. De 1781 à 1788, il expose un grand nombre de tableaux à la Société d'Emulation, à Liège. Il était père de Jean-Martin Aubée.

PRIX. — PARIS. V^o X^o, 31 mai 1919 : *La bergère endormie et Le Troupeau* : 400 fr. — V^o D., 6-8 novembre 1919 : *Scène de la Révolution* : 450 fr. — V^o X^o, 16 décembre 1921 : *Le lever et Le coucher* : 800 fr. — V^o X^o, 25 avril 1928 : *La Forge* : 1.020 fr.

AUBEL (Hermann), paysagiste, né à Cassel le 6 février 1834 (Ec. All.).

Il étudia à l'Académie de Cassel, fit de lointains voyages, alla, en 1869, jusqu'en Laponie. Il travailla en Belgique, à Cologne, Kiel, Hambourg, Dresde et, en 1880, à Düsseldorf.

AUBEL (Karl-Christian), portraitiste, né à Cassel le 19 novembre 1796, mort le 23 février 1882 (Ec. All.).

Il débuta comme élève à l'Académie des Arts, dans sa ville natale. Venu à Paris, il se mit sous la direction de Gros. En 1825, il alla à Rome, s'y maria et y resta jusqu'en 1832. Il devint professeur à l'Académie de Cassel en 1833.

AUBELLE (R.), paysagiste, du *xix^e* siècle (Ec. Fr.).

Il a exposé plusieurs fois au Salon, de 1890 à 1896.

AUBENAS (d'). Voir Paix (Pierre de).

AUBÉPINE (Marcel-Jules Gingembre d'), peintre-graveur-lithographe, né à Habsheim en 1843 (Ec. Fr.).

Cet artiste exposa aux Salons de Paris et aux Expositions internationales de Blanc et Noir vers 1892. Principales œuvres : *Biarritz et les pays basques*, — une suite d'eaux-fortes pour la reine d'Angleterre, — *Joies et misères des petits oiseaux*, — *Par devant M. le Merle*, — *Un Rêve*, — *A mes frères d'armes* : Belfort 1870-1871, — *Espoir en Dieu*.

PRIX. — PARIS. V^o X^o, 1^{er} mars 1944 : *Le premier chant d'automne* : 250 fr.

AUBER (M^{lle} Christiane), peintre, née à Saint-Denis (Réunion), travaille au *xx^e* siècle (Ec. Fr.).

Elève de Ange Suppart (Supparo), elle expose aux Artistes Français de 1922 à 1924 des paysages de la Réunion.

AUBER (L.), graveur au burin, vers 1690 (Ec. Fr.).

On possède de lui trois planches, gravées d'après Fr. de Troy, Ottley, Le Clerc.

AUBERGE DE GARCIAS (Laurent), peintre, travaille au *xx^e* siècle (Ec. Fr.).

Expose au Salon d'Automne de 1911 une *Idylle bretonne*.

AUBERGEON (Marie-Madeleine), peintre, née à Luc-sur-Mer, dans le Calvados (Ec. Fr.).

Elle fut l'élève de Carbillot et elle exposa au Salon, de 1877 à 1882, des figures, des fleurs et des tableaux de genre.

AUBERJONIS (René-Victor), peintre, né à Yverdon le 18 août 1872 (Ec. Suis.).

Fils d'un Suisse et d'une Française, élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Kensington et de J.-P. Laurens à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. A travaillé aussi avec Whistler. Il expose en 1901 à la Nationale ; en 1904 à Vevey et à Düsseldorf. On a vu de ses peintures à l'Exposition de l'Art suisse contemporain, au Jeu de Paume, 1934.

PRIX. — PARIS. V^o X^o du Franc, 29 octobre 1926 : *La domptesse* : 7.200 fr. — ZÜRICH. V^o X^o, 1946 : *Strawinsky* (dessin) : 330 fr. suis. — A Bullier, 1902 (dessin) : 280 fr. suis. — *Nature morte à la broche* : 750 fr. suis.

AUBERLEN (Wilhelm), portraitiste, né à Stuttgart le 6 juillet 1860 (Ec. All.).

Elève de l'Ecole d'Art de cette ville et de l'Académie de Munich, il eut pour professeur Ludwig van Löfftz. Il débuta à Berlin, en 1886. Il peignit depuis 1894, quelques princes de la maison royale de Wurtemberg.

AUBERT, dit l'Imagier, sculpteur, travaillait à Paris en 1292 (Ec. Fr.).

AUBERT, peintre à Lyon au *xvii^e* siècle (Ec. Fr.).

Cité par l'abbé de Marolles.

AUBERT, sculpteur, du *xviii^e* siècle (Ec. Fr.).

De 1760 à 1775, il fut occupé à la décoration du château de Chantilly. Peut-être le même artiste que le sculpteur Daniel Aubert.

AUBERT, peintre émailleur, travaillait à Paris au *xiii^e* siècle (Ec. Fr.).

Il peignit des portraits sur des tabatières. On trouve son nom mentionné en 1754 et en 1771.

AUBERT, graveur, à Paris au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).
On a de lui une gravure en couleur : *Le joli chien ou les petits favoris.*

AUBERT ou Aubert-Parent, graveur d'ornement, vivait à Paris en 1788 (Ec. Fr.).

PRIX. — PARIS. 1896, V^e D'estailleur : Modèles de serrurerie (dessin) : 40 fr.

AUBERT (Ambroise), sculpteur sur bois et architecte, à Angers, mort le 28 avril 1720 (Ec. Fr.).

AUBERT (André), maître sculpteur à Paris, mort en 1775 (Ec. Fr.).

AUBERT (Antoine), graveur, né aux environs de Rouen vers 1783 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Tardieu. C'était un sourd muet et il signait ordinairement : *Aubert, sourd-muet, sculpt.* On a de lui le portrait de l'abbé de l'Epée, ainsi que quelques portraits d'après F. Baroccio, J.-F. Hollier, Dabos. Il entra à l'Ecole des Beaux-Arts le 8 floréal, an XIII, « admis » dit le registre d'inscription, par le citoyen Lagrenée.

AUBERT (Antoine-Pierre), I., statuaire à Lyon, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Fils de Jean-Antoine, né à Lyon le 26 janvier 1853. Elève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon (1867) et de celle de Paris, de Dumont, puis de Bonnassieux ; nommé professeur de sculpture à l'Ecole de Lyon, en 1901, en remplacement de Dufraine. P. Aubert débuta au Salon de Lyon de 1876, puis à ceux qui le suivirent, par quelques bustes. En 1883, il y exposa son *Ange gardien*, groupe marbre qui fut remarqué, — en 1884, un buste bronze de l'architecte René Bardel, pour la ville de Lyon, et un *Saint François d'Assise*, essai de sculpture polychrome ; de 1885 à 1890, quelques compositions heureuses : *Judith*, statue en plâtre (Salon de Paris, 1885), — *le Christ au tombeau*, bas-relief terre cuite, — *le Titan foudroyé* (Salon de Paris, 1886), — *le Sergent Blandan* (3^e prix du Concours), — en 1891, une cariatide pour la Préfecture du Rhône, — en 1892, un médaillon terre cuite du poète J. Soulayr (Lyon-Salon, 1892, p. 35), — en 1893, le buste du peintre L. Allemand (*Ibid.*, 1893, p. 21), — en 1894, un médaillon du D^r Tripiér. P. Aubert prit part à divers concours : *Rabelais* (Tours), statue de la République (Lyon), *sergent Blandan* et *Bernard de Jussieu* (Lyon). Il exécuta divers travaux décoratifs, entre autres des statues pour la chaire à prêcher et le maître-autel, à l'église de la Tour-du-Pin. Il est l'auteur de la statue de Claude Bernard, à la Faculté de médecine de Lyon. M. AUDIN.

AUBERT (Arthur), sculpteur du XIX^e siècle, né à Moscou (Ec. Rus.).

Nombreuses expositions de groupes et de statues d'animaux à Saint-Petersbourg ; médailles d'argent en 1872 au Musée de Saint-Petersbourg pour le *Lion* et la *Gazelle*. Membre de l'Académie impériale des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg. Il obtint une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1900 avec *Chimpanzé et tortue*, — *Gazelle poursuivie par des chiens*.

AUBERT (Auguste), peintre, né à Paris vers 1760 (Ec. Fr.).

Il était fils d'un architecte et entra à l'Ecole de l'Académie Royale le 30 avril 1778, dans l'atelier de Lagrenée.

AUBERT (Charles-Henri), dessinateur, né à Paris, travaillait en 1797 (Ec. Fr.).

Il fit surtout des vignettes pour des livres. Nous trouvons sur le registre des élèves de l'Académie Royale, vers 1760, un Aubert, sans mention de prénom, qui pourrait être Charles-Henri Aubert. Dans ce cas, il aurait été l'élève de Vien.

AUBERT (Charles-Henry), peintre, né à Paris vers 1798 (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts le 22 février 1812 avec Auguste Charpentier.

AUBERT (Daniel), maître sculpteur parisien, mort en l'an VII (Ec. Fr.).

Il fut admis le 17 octobre 1757 à l'Académie de Saint-Luc, dont il devint directeur. Il exécuta divers travaux au château de Bagatelle.

AUBERT (David), miniaturiste et bibliothécaire de Philippe le Bon, né à Hesdin (Artois) en 1435 (Ec. Fr.).

C'est l'auteur du *Roman du Roy Charles Martel et de ses successeurs* (1463), 4 volumes, aujourd'hui à Bruxelles, — de l'*Histoire des conquêtes de Charlemagne* (1458-1465), 3 volumes remplis de miniatures, — de

la *Composition de la Sainte-Ecriture* (1462) avec des miniatures, — du *Romuleon*, contenant en brief les faits des Romains (1468) avec des miniatures, — du *Roman des trois fils du Roy* (1463) avec les armoiries de Philippe le Bon. Enfin, le British Museum conserve une *Vita Christi*.

AUBERT (Desiderio), sculpteur, vivait vers 1710 (Ec. Fr.).

AUBERT (Félix), décorateur, né à Langrune (Calvados) le 24 mai 1866 (Ec. Fr.).

Exposé à la Société Nationale des Beaux-Arts de 1898 à 1923. Chevalier de la Légion d'Honneur.

AUBERT (François), peintre, cité à Paris en 1683 (Ec. Fr.).

AUBERT (Georges), graveur, né à Paris le 8 octobre 1886 (Ec. Fr.).

Membre de la Société des Artistes Français en 1891. A pris part à ses expositions jusqu'à 1927.

AUBERT (Jacques), sculpteur, travaillait à Angers vers la fin du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

AUBERT (Jean), imagier de Lyon, travailla à Paris de 1388 à 1395 et vivait encore en 1408 (Ec. Fr.).

J. Aubert figure vers 1386 sur un rôle d'Estables conservé aux Archives de Lyon. Natalis Rondot pense qu'il est le même que Jean Aubert, *ymagier d'ivoire flamand*, neveu de Picart Aubert, de Tournai, entailleux de ymaiges.

AUBERT (Jean), peintre et verrier, XVI^e et XVII^e siècles (Ec. Fr.).

Un peintre de ce nom vivait à Lyon en 1599 et 1628 et peignit des ornements à l'Hôtel de Ville.

AUBERT (Jean), architecte et graveur, mort le 13 octobre 1741 (Ec. Fr.).

Il fut membre de l'Académie d'Architecture, à Paris. Son admission eut lieu le 22 janvier 1720. C'est lui qui fit construire pour le duc de Bourbon, au château de Chantilly, les grandes écuries et le bâtiment des nobles. Il collabora aussi à la construction du Palais Bourbon, à Paris. C'est d'après ses plans que furent élevés également l'hôtel du Maine, l'hôtel de Beauvais, l'hôtel de l'Assurance, ainsi que l'Hôtel de Ville, à Soissons. On lui attribue une série de gravures qui furent publiées à Paris, chez Huquier. Ces planches sont exécutées d'après Gillot, Bouchardon, Jeaurat, Watteau. D'après Defer et Le Blanc, Aubert est mort en 1725.

AUBERT (Jean-Antoine), sculpteur, statuaire à Lyon, 1847-1883 (Ec. Fr.).

J.-A. Aubert, né à Digne le 14 avril 1822, était fils d'un boulanger ; il débuta à Marseille, dans l'atelier de Nyons, où il travailla pendant quinze ans ; il vint terminer son apprentissage à Lyon et s'y établit. Successivement élève de Vidal, place Saint-Jean, puis de Perraud chez qui il connut Bonnassieux, J.-A. Aubert fut surtout décorateur ; il travailla pour de nombreuses églises de Lyon et de la région lyonnaise : il exécuta la stalle de l'archevêque à la cathédrale de Lyon, le mobilier de l'église de Non-le-Comtal ; Tony Desjardins, architecte en chef de la ville lui confia la décoration intérieure de l'hôtel de ville, Dardel une partie des sculptures du Palais du Commerce ; il restaura la chapelle de l'Hôtel-Dieu sous la direction de Perret de La Menue. J.-A. Aubert mourut à Lyon le 11 décembre 1883. M. AUDIN.

AUBERT (Jean-Emile), peintre, né à Bayonne le 9 octobre 1873 (Ec. Fr.).

Elève d'Achille et d'Henri Zo, il expose aux Artistes Français entre 1911 et 1930 des paysages du Pays Basque ou d'Italie (Villa d'Este, Jardin italien, Venise, Florence). Il reçoit une médaille d'argent en 1920.

AUBERT (Jean-Ernest), peintre, graveur, lithographe, né à Paris en 1824, mort à Paris le 3 juin 1906 (Ec. Fr.).

Elève de Paul Delaroche et A. Martinet à l'Ecole des Beaux-Arts ; grand Prix de Rome, gravure, 1844. Il avait aidé son père, Pierre-Eugène Aubert, dans la gravure de quelques pièces des *Galerie de Versailles*, qui portent la signature *Aubert fils*, et gravé aussi un paysage de J. Dupré pour *L'Artiste*. Arrivé à Rome, il exécuta un portrait du *Dante*, d'après Raphaël. Il était grand ami du peintre Hamon dont il a lithographié plusieurs toiles : *Les Orphelins*, — *La Comédie Humaine*, — *La Boutique à quatre sous*, — *Le Dompteur d'amours*. Il a aussi lithographié : *Vénus impudique*, d'après Gleyre, — *Palestrina*, d'après Helbruth — *Le Calvaire*, d'après Jobbé-Duval, — *Rendez-vous de chasse*, d'après Rosa Bonheur. A partir de 1851 il ne fit plus que de la peinture. On cite notamment de

lui : *Miroir aux alouettes*, — *La leçon d'astronomie*, — *Le Diorama de l'Amour*, — *Les Captives de l'Amour*, — *Conférence aux amours*, — *Le Retour de l'Amour*, — *Prodigue*, — *Le dompteur d'amours*, — *L'Amour qui vient*, — *L'Amour en vacances*.

MUSÉES. — HAMBURG : Martyre chrétienne. — MULHOUSE : Premier bijou.

PRIX. — PARIS. 1876, V^e Walchrem : *Réverie au bord de la mer* : 2.600 fr. — NEW-YORK. 1883, V^e Bunke : *L'hiver* : 3.000 fr. — PARIS. 1889, V^e Van Gogh : *Au bord du lac* : 2.100 fr. — 1899, V^e Hobrook Harris : *Le Printemps* : 750 fr. — 1903, NEW-YORK. V^e Henry T. Cox, 17 janvier : *Offrande d'amour* : \$140. — PARIS. V^e Boussod, Valadon et C^{ie}, 3 mars 1919 : *La source et l'amour* : 1.150 fr. — NEW-YORK. V^e X..., 4 février 1925 : *La toilette* : \$ 50.

AUBERT (Jean-Jacques-Augustin-Raymond), peintre, né à Marseille en 1781, mort dans cette ville en 1857 (Ec. Fr.).

Il eut pour premier maître Guenin, puis il vint à Paris, en 1802, et y travailla sous la direction de Peyron. Le registre des élèves mentionne son entrée à l'Ecole des Beaux-Arts, le 5 vendémiaire, an II. Il ne tarda pas à retourner à Marseille et s'y créa une bonne renommée. En 1810, il fut nommé directeur de l'Ecole de dessin. Il peignait l'histoire et le portrait avec beaucoup de succès. Le musée, les églises, les collections particulières de Marseille contiennent de nombreux ouvrages de lui.

PRIX. — PARIS. 1845, V^e X... : *Paysage et figures* : 280 fr.

AUBERT (J.-J.), sculpteur, du xix^e siècle (Ec. Fr.). Il a exposé des médaillons et des bas-reliefs au Salon de Paris, de 1838 à 1890.

AUBERT (Joseph), peintre d'histoire et de portraits, né à Nantes le 20 août 1849, mort à Neuilly en mai 1924 (Ec. Fr.).

Elève de Cabanel et d'Yvon. Il n'exposa que deux fois au Salon de Paris : *L'Ange déchu*, en 1877, et les *Noyades de Nantes*, en 1882. Le Musée de Vannes possède de lui : *Légende celtique*. Il prit part à l'Exposition Universelle de Paris de 1900 avec : *La Mission des Apôtres*. Il figura jusqu'en 1924 au Salon des Artistes Français avec des sujets d'histoire et des portraits : en 1920, *Les Protestataires*, — *Les Libérateurs* (Musée de l'Armée), — en 1921, *Premier arrêt des Barbares sur la Marne*, — en 1923, *Le Général Niox*, — en 1924, *Le Cardinal Dubois*. On lui doit, en outre, un certain nombre de toiles dont les sujets sont empruntés au Nouveau Testament.

PRIX. — PARIS. 1898, V^e X..., au profit de la veuve de P... : *Concert mystérieux* (esquisse) : 305 fr.

AUBERT (Joseph), peintre, né à Montgavet (Vaucluse), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé aux Artistes Français en 1934 un portrait.

AUBERT père (L.), graveur au burin, grava le calendrier de 1814 (Ec. Fr.).

AUBERT (Laurent), maître sculpteur parisien, mort le 12 mars 1776 (Ec. Fr.).

Il fut admis le 19 octobre 1753 à l'Académie de Saint-Luc.

AUBERT (Louis), paysagiste et peintre de genre, français, travailla de 1740 à 1780 (Ec. Fr.).

Heineken dit qu'il était fils d'un violoniste de l'orchestre de l'Opéra, à Paris. En 1745, il fit pour la somme de 240 livres, trois tableaux décoratifs au château de Fontainebleau et, plus tard, quatre dessus de portes dans les appartements du Dauphin, à Versailles ; l'année suivante, il reçut 100 livres pour un paysage au château de Choisy et 400 livres pour quatre autres destinés à l'appartement de M^{me} de Pompadour, à Compiègne.

PRIX. — PARIS. 1898, V^e X..., mai : *Le jeune amateur de dessin* : 141 fr. — 1899, V^e X..., 20 mars : *Le même* : 102 fr. — V^e M. D., 14 mai 1936 : *La Lecture interrompue* (crayons de couleurs) : 4.050 fr.

AUBERT (Louis-Eugène-Jacques), aquarelliste, né à Paris, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Il fut élève de Paul Renouard, et participa au Salon de l'Exposition coloniale de 1906.

AUBERT (Louis-François), émailleur du roi, mort à Paris le 29 octobre 1755 (Ec. Fr.).

Il était le beau-frère du célèbre pastelliste J.-B. Perreux. Ses émaux atteignirent de son vivant des prix fort élevés.

AUBERT (Louis-Marie-Joseph), peintre, né à Nantes, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Sociétaire des Artistes Français, expose en 1942 : *Les hauteurs de Locronan*.

AUBERT (Lucien), peintre, né à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé des paysages aux Indépendants entre 1935 et 1945.

AUBERT (Marcel-François), peintre, né à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il expose des portraits aux Artistes Français en 1924, 1925, 1926.

AUBERT (Michel), graveur, né à Paris en 1700 (ou en 1704, selon certains biographes), mort dans cette ville en 1757 (Ec. Fr.).

Gravait bien le portrait ; s'est adonné à ce genre et aux compositions historiques et mythologiques. Grava d'après Watteau : *La fête du dieu Pan*, — *Le Rendez-vous de Chasse*, — *L'Indiscret*, — *Les habillements de la Province de Houkoun*, — d'après Boucher : *La mort d'Adonis*, — d'après Jaurat : *L'Econome*, — *la Savante*, — *La Coquette*, — *La Dévote*. Enfin il fit, d'après Oudry, des vignettes pour les fables de La Fontaine.

PRIX. — PARIS. V^e J. Boussac, 10 et 11 mai 1926 : *La petite fille à l'orange* (dessin trois crayons) : 2.500 fr.

AUBERT (Paul), peintre, né à Aix (B.-d.-R.), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Dumont et de Truphème, il expose au Salon (Artistes Français) depuis 1879 jusqu'en 1914 ; il obtient une mention honorable en 1886 et une médaille de 3^e classe en 1894. Citons de lui : *L'Amour au repos*, 1911, — *Affection*, 1912, — *Illusions perdues*, 1913.

AUBERT (Pierre), ivoirier, mort avant 1408 (Ec. Fr.).

Il habitait à Tournai. Oncle de Jean Aubert.

AUBERT (Pierre), graveur au burin, travailla à Lyon en 1663 et 1668 (Ec. Fr.).

AUBERT (Pierre), peintre, né à Paris vers 1782 (Ec. Fr.).

Après avoir travaillé avec Godefroid, il entra à l'Ecole des Beaux-Arts le 11 novembre 1806.

AUBERT (Pierre), sculpteur, né à Lyon au xix^e siècle, mort en 1912 (Ec. Fr.).

Elève de Bonassieux et Dumont ; débuta au Salon de 1879, exposant pour la dernière fois en 1911 ; professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon. On cite de lui : *La Source et le Génie des Ondes*, — des bustes, dont un de Meissonier, — un médaillon du peintre J.-H. Flandrin.

AUBERT (Pierre-Eugène), graveur, né à Paris le 17 août 1789, mort dans la même ville en 1847 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Schender. Son meilleur ouvrage est : *Vue de S. Samboangan*, dans l'île de Mindanao, d'après E. Goupil, exécuté en 1843. Il grava également *Ulysse et Nausicaa*, d'après Rubens, et trois autres ouvrages de Ruysdaël et Joseph Vernet. Il prit part à l'illustration de grands ouvrages à gravures, publiés dans la première moitié du xix^e siècle.

AUBERT (René-Raymond-Louis), peintre et lithographe, né à La Loupe (Eure-et-Loir) le 6 octobre 1894 (Ec. Fr.).

Elève de Lucien Simon à l'Ecole des Beaux-Arts, il expose aux Artistes Français entre 1926 et 1942 ; il obtient une médaille de bronze en 1926, une d'argent en 1931 et une autre à l'Exposition de 1937, le prix A. Maignan en 1937. On cite de lui : *Musique de chambre*, 1926, — *Crucifix*, 1927, — des portraits, — *Attente à l'hôpital*, 1931, — *Le bal*, 1939 et 1942.

AUBERT (Stéphane), pastelliste, née à Paris, deuxième moitié du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M^{lle} Voulemier, elle exposa tous les ans au Salon, de 1865 à 1878, des portraits et des études de têtes.

AUBERT (William), paysagiste et peintre de genre né à La Chaux-de-Fonds le 13 février 1856 (Ec. Suiss.). Il fut directeur de l'Ecole d'Art de cette ville, et il exposa à Neuchâtel à partir de 1895.

AUBERT (Yves), peintre au Mans, xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Cité à la date de 1563.

AUBERT-GRIS (M^{me} Jeanne-Marcelle), peintre, née à Château-Gontier (Mayenne), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de J.-P. Laurens et H. Roger-Fougerat elle

AUBERT-MOISSON (Marie-Louise), peintre, née à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.). Elle expose aux Artistes Français des portraits de 1937 à 1939 ; en 1938, elle a une Mention Honorable.

expose des *Fleurs* et des *Intérieurs* aux Artistes Français de 1914 à 1935.

AUBERTIER (Alcide-Francisque), peintre, né à Lyon, le 1^{er} janvier 1827 (Ec. Fr.).

Elève de Lepage et de Tissot, il travailla à Paris où il exposa au Salon entre 1865 et 1870 des peintures de genre, des portraits. Dans le nombre, il y avait quelques pastels. La suite des *Saisons* fut lithographiée par Gilbert, en noir et en couleur. Exposait à Lyon depuis 1863.

AUBERTIER (Eugène), dessinateur, XIX^e siècle, né à Lyon (Ec. Fr.).

Fixé à Châtillon (Seine), E. Aubertier a exposé au Salon de Paris, de 1876 à 1879, des fusains (paysages, figures, genre, scènes de bataille).

AUBERTIN (Claude), peintre, né à Lunéville, florissait au XVIII^e siècle, mort avant 1749 (Ec. Lor.). Il fut nommé peintre de la Cour de Lorraine en 1718.

AUBERTIN (François), graveur, né à Metz le 6 juillet 1783 (en 1773, d'après certains biographes), mort à Gand en 1821 (Ec. Lor.).

Il fut d'abord soldat, puis s'adonna à la gravure à l'aquatinte, dans laquelle il introduisit certains procédés techniques nouveaux. Il travailla à Dresde, Berlin, Paris et Gand, reproduisant des œuvres de Berchem, Paul Potter, Carle van Loo, Dietrich et autres. Le succès ne vint pas couronner les efforts de cet artiste et il termina sa vie par un suicide.

AUBERTIN (Jean), peintre, mort le 16 décembre 1681 à Nancy (Ec. Lor.).

AUBERTIN (Louis Clément), peintre, né à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des sujets de pêche et des paysages aux Indépendants entre 1916 et 1929.

AUBERTIN (Nicolas), sculpteur français, né vers 1649, mort en 1688 (Ec. Lor.). Il travailla à Nancy, en 1679, à la décoration de la chapelle du collège des Jésuites.

AUBERTIN (M^{lle} Odette), peintre, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.). Elle expose un pastel (portrait) aux Artistes Français de 1942.

AUBERY (Jean). Voir Aubry.

AUBERY (Jean), peintre, né à Marseille le 12 mars 1880 (Ec. Fr.).

Elève de Gérôme, F. Humbert, J.-B. Duffand, il expose aux Artistes Français entre 1905 et 1940 ; il reçoit une Mention Honorable en 1924, une médaille d'argent en 1931, le prix Paul Liat en 1931 et le prix Cyrille Besset en 1934. On cite de lui des sujets et paysages provençaux : *Calanque*, — *Marseille*, — *Terrasse*, — *Dans mon jardin*, — *Ramasseur de lavande*, — *Retour de pêche*. Les Musées de Digne, New-York et Nîmes conservent des peintures de cet artiste.

AUBIGNY (Charles d'). Voir Daubigny.

AUBIGNY (Paul), peintre, né à Argent-sur-Sauldre (Cher), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il expose en 1937 aux Indépendants des pastels et des aquarelles (paysages).

AUBIN, graveur d'ornements et sculpteur (Ec. Fr.).

En 1836, il exécuta la décoration plastique des pavillons de la place de la Concorde, à Paris. Peut-être le même artiste que Nicolas Aubin.

AUBIN (Etienne-Gustave), portraitiste, né à Paris le 20 juillet 1821, mort dans la même ville le 17 octobre. 1856 (Ec. Fr.).

Il entra à l'Ecole des Beaux-Arts et se forma sous la direction de Cogniet. Il pratiqua surtout le pastel. Il exposa plusieurs fois au Salon de Paris depuis 1847, ainsi qu'à Anvers et à Bruxelles. Il se fixa dans cette dernière ville en 1848. En 1851, il y obtint une médaille d'or.

AUBIN (Jean), sculpteur, à Avallon (Yonne) dans la première moitié du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

AUBIN (Nicolas), sculpteur et architecte du XVI^e siècle (Ec. Fr.).

En 1550, il fut occupé, à Paris, avec Liger de Parou, aux travaux de sculpture qui furent exécutés dans la chapelle des Orfèvres ou de Saint-Eloi, d'après les dessins de Philippe de l'Orme.

AUBIN (Paul), peintre, né à La Mothe-Saint-Heraye (Deux-Sèvres), XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé à la Société Nationale des Beaux-Arts entre 1898 et 1914 des paysages et des décorations.

AUBIN (Pierre), peintre, né à Rennes, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose aux Indépendants en 1928 des *Porteurs de sardines* à Douarnenez ; il y fait d'autres envois de 1926 à 1931.

AUBINE (Jean-Dominique), sculpteur, né à Ajaccio, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose aux Artistes Français en 1911 et en 1914. Il obtient une Mention Honorable en 1914.

AUBLÉ (Alexandre), peintre, né à Paris vers 1769 (Ec. Fr.).

Entra dans l'atelier de Callet, à l'Académie Royale, le 12 février 1787. Fréquenta encore l'école en 1791.

AUBLÉ (François-Maurice), peintre, né à Paris vers 1759 (Ec. Fr.).

Elève de Lagrenée à l'Académie Royale le 3 octobre 1778.

AUBLÉ (L.), dessinateur d'ornements, florissait vers le milieu du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Ses études (fleurs et fruits) furent gravées par Pariset.

AUBLET (Albert), peintre, né à Paris en janvier 1851, mort en 1938 (Ec. Fr.).

Elève de Jacquand (1865-1870) et de Gérôme (1870-1874), il expose à la Nationale de 1890 à 1914, puis aux Artistes Français de 1920 à 1937. Peintre de genre (*Communion* à Neuilly, — sujets tunisiens) et de portrait, il reçoit la médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1889 et la Légion d'Honneur en 1890. Les Musées de Philadelphie et de Québec ont de ses œuvres. Aublet, également sculpteur, a exposé à la Nationale puis aux Artistes Français des bustes ou des sujets entre 1910 et 1936. On cite de lui : *Intérieur de boucherie*, — *Néron empoisonnant les esclaves* (Musée de Saint-Etienne), — *Duc de Guise*, — *Lavabo des réservistes*, 1880, — *Portrait de Gyp*, — *Aulour d'une partition de Massenet*, — *Fête-Dieu*, — *Christ apaisant la tempête* (Eglise du Tréport), — *Femme turque*. Médaille d'or à Amsterdam, Londres, Madrid ; médaille d'argent à Munich, Nice. Aublet a illustré *Fort comme la mort*, de G. de Maupassant.

Prix. — PARIS. 1890, V^e de Porto-Riche : *Jeune fille se mirant dans l'eau* : 780 fr. — 1892, V^e Dumas : *Boucherie Ducourroy, au Tréport* : 1.000 fr. — Un atelier : 205 fr. — 1899, V^e Maurice : *Jeune femme assise* : 45 fr. — V^e Boussat, 5-6 juin 1901 : *La fille du pêcheur* : 175 fr. — NEW-YORK. V^e Oehme, 1909 : *Cueillant des fleurs* : \$105. — PARIS. V^e Berardi, 8, 9 et 10 novembre 1926 : *Le modèle* : 470 fr. — NEW-YORK. V^e Vanderbilt, 18 avril 1945 : *Le duc de Guise à Blois* : \$ 550.

AUBLET (Félix-Tahar), peintre, né à Tunis, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Cormon, de Pierre Laurens et de Renard, il expose aux Artistes Français en 1925 et 1926, et aux Indépendants en 1928.

AUBLET (Nicolas), sculpteur, né à Paris en 1833, mort vers 1860 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Rude et se plut à traiter surtout des sujets religieux. Il exposa au Salon de 1859 une figure en marbre de *Jésus enfant discourant dans le Temple*.

AUBLINGER (Berthold), sculpteur, travaillant à Flessing au XIV^e siècle (Ec. All.).

Il était chanoine de Saint-André. On sait, par une inscription, qu'en 1323, il exécuta les stalles de l'église de son chapitre.

AUBOIN (Eusèbe-Albin), peintre paysagiste, né à Orléans en 1787, mort à Paris le 15 mars 1824 (Ec. Fr.).

AUBOIN (François-Louis-Etienne), peintre et graveur, né à Paris vers 1786, mort le 23 juillet 1828 (Ec. Fr.).

Il était frère d'Eusèbe Albin et fut l'élève de Bardin. Le registre des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts marque son entrée dans l'atelier de Regnault le 13 ventôse an X, à l'âge de 16 ans.

AUBOIS (Auguste), peintre d'histoire et de genre, né à Château-Gontier (Mayenne) en 1795, mort à Paris en 1831 (Ec. Fr.).

Depuis 1822, il exposa plusieurs fois au Salon. Il fit un *Saint Sébastien* et le *Martyre de Saint Gervais*, pour l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois, à Paris. Au château de Villeneuve-l'Étang, il orna un boudoir de peintures mythologiques.

MUSÉE de CHATEAU-GONTIER : Deux études.

AUBONNE (Jean d'), sculpteur « masson et imagerie » français, du XV^e siècle, né à Tournus, mort avant le 8 avril 1520 (Ec. Fr.).

Trayailla, en 1499, à la clôture de pierre de la chapelle des Gendret ou de la Passion à la cathédrale de Saint-Vincent de Chalons; un croquis de ces sculptures, détruites en 1778, existe aux Archives départementales de Saône-et-Loire.

AUBOURG, graveur au burin et à l'eau-forte, vivait au commencement du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Meyer le considère comme l'auteur d'une feuille anonyme qui représente des vues de monuments égyptiens.

AUBOUT (Jacob), peintre-verrier, florissait à Paris au XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Un document, daté du 1^{er} juillet 1518, porte qu'il fit un traité avec le doyen Gab. de Gouffier, s'engageant à fournir des vitraux peints pour l'église Saint-Benoît, à Paris.

AUBRÉE (Louis-Charles), peintre, né à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Ch. Fouqueray, il expose aux Artistes Français entre 1930 et 1942 des paysages parisiens, des vues de Presbourg et de maisons slovaques.

AUBRÉE (Philippe), sculpteur, résidant à Angers, né en 1640, mort en 1707 (Ec. Fr.).

Il collabora aux travaux de boiserie du chœur de l'église Saint-Mainbeuf en 1690. Il fait partie de la famille Aubrée qui donna huit sculpteurs à la ville d'Angers aux XVI^e et XVII^e siècles.

AUBREY (H.), paysagiste, habitait Londres, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa en 1879 un tableau à Suffolk Street.

AUBREY-HUNT (E.), peintre du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon, à Paris, en 1888.

AUBREY-PLISSON (Rosamonde), peintre, française, née à Macclesfield (Angleterre), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose au Salon d'Automne de 1943 trois toiles : *L'Elé*, — *La Rivière*, — *Port de Bastia*.

AUBRI (Girard), peintre à Paris, XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Cité entre 1582 et 1602. Epouse Guillemette Monroy puis Jeanne Lamoureux. Semble avoir eu pour aide Robert Boulenger.

AUBRIER, graveur du XVIII^e siècle, connu par un portrait gravé de Cesar Borgia (Ec. Fr.).

AUBRIET (Claude), dessinateur miniaturiste, né à Châlons-sur-Marne vers 1665, mort à Paris en 1742 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Jean Joubert et se fit une réputation rapide par son talent de dessinateur de plantes et autres sujets d'histoire naturelle. En 1700, il accompagna le botaniste Tournefort dans le Levant et, à son retour, fut fait, par Louis XIV, peintre au jardin du roi. La Bibliothèque Nationale, à Paris, celle de Göttingen possèdent de nombreux dessins botaniques de lui.

Prix. — PARIS. V^{te} X..., 10 mars 1932 : *Corbeille de fleurs* (attrib.) : 180 fr.

AUBRIOT (François-Julien, dit Jules), peintre verrier, né à Lyon le 8 décembre 1820, mort à Lyon le 9 janvier 1888 (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon de 1835 à 1839, il se fixa à Paris, où il fut longtemps le collaborateur de son compatriote Ch. Lavergne, le peintre verrier de la rue d'Assas. Il revint s'établir à Lyon en 1862.

AUBRIOT (Paul), peintre de paysages, de marines et de fleurs, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

AUBRON (Louis), peintre; travaillait à Beaupréau (Maine-et-Loire) en 1495 et en 1514 (Ec. Fr.).

AUBRUN (Jacques), peintre, décorateur et graveur, né à Paris le 27 septembre 1898 (Ec. Fr.).

Elève de Cormon. Expose au Salon d'Automne de 1923 (*Baigneuses* et portraits de R. Diaz Niese et Louis Schwartz), de 1925, 1927 et 1928, et figure aux Indépendants de 1926 à 1930 (Paysages).

AUBRUN (Roger-Ernest), peintre, né à Issoudun, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants, entre 1929 et 1938, des paysages et le *Marché à Issoudun*.

AUBRY, graveur à Paris en 1680 (Ec. Fr.).

Ottley cite une gravure représentant Marie-Madeleine.

AUBRY (Abraham), graveur, florissait à Strasbourg vers l'année 1650, vivait encore en 1682 (Ec. Fr.).

Il était frère de Pierre Aubry et apprit à graver sous sa direction. Il collabora avec lui pour diverses publications à Strasbourg. Il eut aussi un commerce considérable d'estampes et résida successivement à Strasbourg, à Francfort-sur-le-Mein, à Nuremberg et à Cologne.

AUBRY (Adrian), peintre, dessinateur et graveur à l'eau-forte, né à Bruxelles le 23 juin 1834 (Ec. Flam.).

Il fut élève de l'Académie de cette ville, puis séjourna à Paris entre 1860 et 1869; il exposa, à Bruxelles et à Anvers, des dessins au fusain, représentant des motifs pris dans les environs de Paris. Il fit aussi des tableaux de genre et des natures mortes.

AUBRY (Alexandre-Paul-Victor), sculpteur, né le 22 avril 1808 à Paris, mort dans la même ville le 4 juillet 1864 (Ec. Fr.).

De 1842 à 1849, il exposa plusieurs fois au Salon. En 1845, la figure *Le dernier espoir* lui valut une médaille.

AUBRY (M^{me} Alice), peintre, née à Valenciennes, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose des natures mortes au Salon d'Automne en 1912 et en 1913.

AUBRY (M^{me} Antoinette-Marie), sculpteur, née à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Millet de Marcell et de Peyraune, elle expose aux Artistes Français de 1931 à 1936. Citons ses bustes de M^{lle} Gautier de Bonneval, 1934, — Yves Dusanter, 1935, — Jacqueline de Billy, 1936.

AUBRY (Charles), pastelliste, né à Paris, travaillant à Paris aux XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Cet artiste exposa aux Indépendants en 1907, 1908, 1909. Parmi ses œuvres : *Soleil couchant, près Boursonne* (Oise), — *Vieille maison*, — *Les vieux poiriers*, — *Sortie de la Sente*.

AUBRY (Charles), lithographe du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Il fut nommé, en 1822, professeur à l'Ecole militaire de Saumur. Il peignit surtout des scènes de chasse et des sujets militaires.

AUBRY (Dominique), peintre, vivait à Nancy dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

AUBRY (Emile), peintre, né à Sétif (Algérie) le 18 avril 1880 (Ec. Fr.).

Elève de Gérôme, Prix de Rome en 1907 (*L'Inspiration*), il expose aux Artistes Français depuis 1905 jusqu'à 1937 des portraits, des pastorales, des sujets mythologiques ou religieux. Il a obtenu le Prix Henner en 1926, la Croix de la Légion d'Honneur en 1926 (officier en 1938), la Médaille d'Or en 1920; il est membre du Comité des Artistes Français et Président du Jury en 1935. Depuis 1935 aussi, il est membre de l'Institut.

MUSÉE DE TROYES : *Le Soir*.

Prix. — PARIS. V^{te} X..., 7 décembre 1942 : *La Villa Médicis* — *L'escalier de la Villa Médicis* — *Rue à Tunis* (avec une quatrième toile d'un autre peintre non désigné) : 750 fr.

AUBRY (Etienne), peintre, né à Versailles le 10 janvier 1745, y mourut le 24 juillet 1781 (Ec. Fr.).

Cet artiste fut l'élève de J.-A. Silvestre et de Joseph Vien. Il se fit rapidement connaître par ses portraits et ses sujets de genre. Dans ces derniers, son dessin spirituel, sa science de composition lui permettaient de rivaliser avec les petits maîtres les plus renommés. Son tableau : *Les Adieux à la Nourrice*, popularisé par la jolie gravure qu'en fit de Launay, est justement célèbre. Malheureusement, la mort vint le surprendre à peine âgé de 36 ans. Il peignit également l'histoire. L'année même de sa mort, il envoyait à l'Exposition un tableau représentant *Les adieux de Coriolan à sa femme*.

MUSÉES. — PARIS (LOUVRE) : Portrait du peintre Noël Hallé. — VERSAILLES : Portrait du sculpteur Louis-Claude Vassé.

Prix. — PARIS. 1762, V^{te} Lambert : *Intérieur d'une maison de paysans*, — *La Bergère des Alpes* : 300 fr. — 1840, V^{te} Lory : *Scènes familiales* : 203 fr. — 1861, V^{te} Rhoné : *Visite à la nourrice* : 1.060 fr. — 1863, V^{te} X..., 28 mars : *La fille repenante* : 1.205 fr. — 1866, V^{te} Boitelle : *Première leçon d'amitié fraternelle* : 4.250 fr. — 1897, V^{te} Goncourt : *Les adieux à la nourrice* : 2.100 fr. — 1900, V^{te} Péjart : *Portrait d'Isabey* : 550 fr. — NEW-YORK. 1906, V^{te} Fischhof : *La visite* : \$120. — PARIS. 1907, V^{te} Muhlbacher. 14-15 mai : *La Laitière* : 9.000 fr. — 1920, V^{te} Beurdeley. 8-10 juin : *Scène d'intérieur* (dessin) : 500 fr.

— 1920, V^{te} X..., 6 février : *La visite à la nourrice* (attr.) : 2.800 fr. — 1922, V^{te} G. Bourgarel, 15 et 16 juin : *La sieste* (lavis sépia) : 500 fr. — 1923, V^{te} Masson, 6 décembre : *Portrait présumé de Marguerite Lecomte* (lavis sépia et gouache) : 1.400 fr. — 1924, V^{te} Morin, 19 mars : *Scène de famille* (gouache) : 800 fr. — 1925, V^{te} X..., 26 juin : *Jeune mère et son enfant* (dessin. Attr.) : 120 fr. — *La bonne aventure* (lavis. Attr.) : 155 fr. — 1927, V^{te} X..., 25 mars : *Intérieur de paysans* (attr.) : 650 fr. — 1936, V^{te} M. D., 14 mai : *Louis, Dauphin de France* (sanguine bistrée) : 2.000 fr. — 1937, V^{te} baron Emmanuel Léonino, 18 et 19 mars : *La Bergère des Alpes* : 12.500 fr. — *La Becquée* : 5.100 fr. — *Le Retour du Marché* : 4.000 fr. — 1941, V^{te} X..., 11 décembre : *La visite du grand père* : 10.100 fr. — 1942, V^{te} X..., 15 juin : *Le Retour du Marché* : 23.500 fr. — 1942, V^{te} X..., 30 octobre : *Femme assise tenant son enfant sur ses genoux* (attr.) : 5.800 fr.

AUBRY (Etienne), sculpteur, vivait à Bourges au XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Dans son contrat de mariage, daté de 1688, il est cité comme « sculpteur ordinaire du roi, de la ville de Paris ».

AUBRY (Ferdinand-Henry), graveur, né à Versailles vers 1770 (Ec. Fr.).

Il entra à l'Ecole de l'Académie Royale, protégé par Cochin, le 6 avril 1785. Il fut élève de Delaunay.

AUBRY (François), sculpteur français et fondeur ordinaire du roi, travaillait à Versailles en 1679 (Ec. Fr.).

Les groupes de la fontaine du Dragon furent exécutés d'après les modèles qu'il donna en 1683, en collaboration avec Lespagnandel. Il travailla seul, de 1686 à 1695, à la fonte de huit groupes d'enfants, qui furent placés du côté des grands bassins. En 1690 environ, il collabora, avec Le Hongre, à la fonte de la Statue équestre de Louis XIV, ordonnée par les Etats de Bourgogne. Durant cette même année, il se rendit à Pau, pour aider Marc Arcis dans l'exécution d'une statue en bronze de Louis XIV, d'après une esquisse de Girardon.

AUBRY (Gaston), peintre et architecte, né à Montargis (Loiret) en 1853, mort à Sèvres en 1901 (Ec. Fr.).

Comme architecte, on lui doit de nombreuses et importantes constructions. Il exposa au Salon, en 1878, 1879 et 1882, des esquisses et des aquarelles.

AUBRY (Georges), peintre et marchand de tableaux, né à Gentilly (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne entre 1920 et 1938 des paysages (*Eglise de Colleville, — Saint Jean de Thouars*) et des fleurs. Un de ses tableaux (*Cabane ensoleillée*, 1923) appartient au Musée de Detroit.

Prix. — PARIS, V^{te} X..., 27 mars 1944 : *Fleurs* : 6.000 fr. — V^{te} X..., 27 juin 1944 : *La petite église* : 3.100 fr.

AUBRY (Girard), peintre, né à Mont-sur-Courville, près de Reims, mort en 1615 (Ec. Fr.).

AUBRY (Gui-Noël), peintre à Paris en 1772 (Ec. Fr.).

AUBRY (Guillaume), miniaturiste, du XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Il fut cité à plusieurs reprises comme témoin à Tours entre 1526 et 1528.

AUBRY (Guillot-Antoine), peintre à Paris en 1783 (Ec. Fr.).

AUBRY (M^{lle} J.), peintre, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Artistes Français un paysage en 1914.

AUBRY (Jean), sculpteur sur bois ; florissait à Tours au XV^e siècle (Ec. Fr.).

Cité en 1471.

AUBRY (Jean), graveur au burin, vivait à Nantes en 1601 (Ec. Fr.).

AUBRY (Jean), dessinateur et graveur au burin, travaillait au XVIII^e siècle à Paris (Ec. Fr.).

Il illustra, en 1789, l'ouvrage intitulé : *Le Cours de Botanique pour servir à l'Education des enfants de S. A. le duc d'Orléans*.

AUBRY ou Aubry (Jean), peintre d'origine française, né à Cassel, le 13 août 1810, mort à Cincinnati en 1893 (Ec. Fr.).

Venu à Paris, il travailla à la Cour de Louis-Philippe de 1838 à 1848. Il quitta la France dans l'année de la Révolution, vécut en Italie jusqu'en 1853. A cette époque, il émigra en Amérique et se fixa à Cincinnati. Parmi ses tableaux, citons : *Repas des pèlerins dans*

le désert, exposé au Salon de Paris en 1839, — *Le Christ en croix*, 1845. L'église Sainte-Marie des Batignolles possède de lui un *Ecce Homo*.

AUBRY (Jean-Philippe), graveur et marchand d'estampes, vivait à Francfort vers 1670 (Ec. Al.).

Il était parent d'Abraham et de Pierre Aubry. Il grava un grand nombre de planches pour les libraires, ainsi que pour sa maison de commerce.

AUBRY (Joseph), peintre, travaillait à Caen dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

AUBRY (Julienne), peintre, morte en 1904 (Ec. Fr.).

AUBRY (Louis), paysagiste, né à La Chaux-de-Fonds le 16 août 1867 (Ec. Suis.).

Il a été l'élève de Barthélemy Menn à Genève. En 1895 et 1896, il exposa à Neuchâtel et, en 1901, à Genève et à Vevey. Il appartient à l'école des Pleinairistes.

AUBRY (Louis-François), peintre et miniaturiste, né à Paris en 1767, mort le 16 juin 1851 (Ec. Fr.).

Elève de Vincent et d'Isabey, il commença à exposer en 1798. Au Salon de 1804, ses miniatures étaient remarquées à côté de celles de Saint et d'Augustin. Il paraît avoir été fort apprécié par la famille Bonaparte. Il exposait, au Salon de 1810, les portraits du roi et de la reine de Westphalie et, à la Galerie Wallace, se voient deux miniatures : Pauline Bonaparte, princesse Borghese, et une autre personne de la famille impériale. L'époque de son plus grand succès, cependant, fut pendant la période de la Restauration et après l'établissement de la monarchie de Juillet. On cite, notamment, son portrait de la reine Amélie, femme de Louis-Philippe, qui fut exposé en 1831. Le registre des élèves protégés de l'Académie Royale mentionne son admission le 29 mars 1784 comme élève de Duraumeau. Il était encore à l'école au mois de juillet 1791.

Prix. — PARIS, MINIATURES. 1862, V^{te} Jacob : *Tabatière avec portrait de Napoléon I^{er}* : 560 fr. — 1875, V^{te} X... : *Portrait* : 480 fr. — 1880, V^{te} San Donato : *Portrait de Joséphine* : 1.250 fr. — 1898, V^{te} X..., 12 mai : *Portrait présumé de Jérôme* : 459 fr. — 1899, V^{te} Valençay : *Louis Bonaparte* : 900 fr. — 1930, V^{te} X..., 29 décembre : *Jeune femme en robe blanche* : 200 fr.

AUBRY (Marie-Augustin), peintre, né à Paris vers 1774 (Ec. Fr.).

Il était fils d'Etienne Aubry et entra dans l'atelier de Vincent à l'Ecole de l'Académie le 2 avril 1788. Il fréquentait encore l'école en 1791.

AUBRY (Mathilde), sculpteur, née en France, de la deuxième moitié du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elle exposa en 1885 et en 1890, quelques bustes de femmes en marbre et des têtes d'études.

AUBRY (Pierre), sculpteur sur bois, à Tours en 1539 (Ec. Fr.).

Cité parfois avec les prénoms de Pierre-Guillaume.

AUBRY (Pierre), graveur, né à Strasbourg en 1610 ; y meurt en 1686 (Ec. Als.).

Il s'établit marchand d'estampes à Strasbourg et grava au burin un grand nombre de portraits de personnages connus. Il était fils de Pierre l'Ancien avec lequel ses œuvres sont parfois confondues.

AUBRY (Pierre) l'Ancien, graveur, né à Francheville près Marson, en Champagne, travaillait au XVII^e siècle, mort en 1628 (Ec. Fr.).

Il vint jeune à Strasbourg, où il entra en apprentissage chez Germain de Loye, imprimeur d'art. Le droit de cité lui fut accordé en 1609.

AUBRY (Raoul-P.), dessinateur lithographe, né à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Artistes Français en 1911.

AUBRY (René-Marcel), peintre, né à Baron (Oise), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il a exposé des natures mortes à la Nationale en 1936, aux Indépendants et au Salon d'Automne en 1938.

AUBRY (Théodore), peintre, à Nancy en 1764 (Ec. Fr.).

AUBRY (M^{lle} Yvonne), peintre, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Artistes Français en 1914 et en 1920.

AUBRY-DOLLÉ (Jeanne), peintre, née à Niergnies (Nord), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants une *Vue de Triel*, des portraits, des fleurs, des natures mortes entre 1926 et 1929.

AUBRY - LECOMTE (Hyacinthe-Louis-Victor-Jean-Baptiste), dessinateur et lithographe, né à Nice en 1787, mort à Paris en 1858 (Ec. Fr.).

Aubry-Lecomte se produisit à l'époque où le *ficelage* était aux yeux de la grande majorité des amateurs, la marque la plus certaine du talent. Il y triompha et mérita le titre de « Prince des lithographes ». Son vrai nom était Aubry et, après son mariage avec M^{lle} Lecomte, il ajouta ce nom au sien. Il débuta dans la vie comme employé au Ministère des Finances. Cependant son goût pour le dessin l'incita à fréquenter l'atelier de Girodet et l'Ecole des Beaux-Arts. Son succès fut rapide. Il commença à exposer en 1819 et obtint plusieurs médailles. Ses lithographies faisaient sensation aux expositions. En 1849, il fut décoré de la Légion d'Honneur. Cette renommée est aujourd'hui bien affaiblie. Il n'en est pas moins vrai qu'Aubry-Lecomte fut un dessinateur très habile et qu'il interpréta certains artistes, Prud'hon notamment, d'une façon remarquable. C'était un travailleur acharné. Galimard, en tête de son catalogue de l'œuvre d'Aubry-Lecomte, rapporte qu'il mit tant d'action dans l'exécution de sa lithographie de la *Sainte Famille*, de Raphaël, en 1838, que la fatigue lui fit perdre l'usage du pouce droit. Il dut, depuis, tenir son crayon avec les deuxième et troisième doigts.

AUBRYET (Maurice), paysagiste du XIX^e siècle, né à *Pierry (Marne)* (Ec. Fr.).

Elève de J. Lefebvre et de Le Roux, il exposa au Salon de Paris, de 1875 à 1896, des paysages de Normandie.

PRIX. — PARIS. V^e X^{ème}, 6 juin 1921 : Entre Houlgate et Villers (Calvados) : 400 fr.

AUBUISSON (Julien-Honoré-Germain, marquis d'), peintre, né en 1786 (Ec. Fr.).

Il exposa au Salon de Paris, de 1812 à 1822, des tableaux mythologiques et d'histoire. On cite, notamment : *Paris quittant Hélène*, — *Hector forçant Paris à se séparer d'Hélène*, — *Alexandre et Bucephale*, — *La punition d'Hébé*.

AUBURTIN (Henry), paysagiste, né à Metz, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Il a exposé, au Salon de Paris, de 1895 à 1900, des vues de paysages de la Suisse.

AUBURTIN (J.-Francis), peintre, né à Paris le 2 décembre 1866, mort vers 1930 (Ec. Fr.).

Elève de Puvion de Chavannes, il exposa à la Nationale de 1901 à 1929, des nymphes, des femmes au cygne, des sirènes, des marines et des sujets de pêche. Officier de la Légion d'Honneur (1912), Médaille d'Argent (1900).

PRIX. — PARIS. AQUARELLES. V^e Frédéric Mallet, 20-22 mai 1920 : *Femmes de Malbosc, au-dessus de Grasse* : 390 fr. — *Le chemin dans les ajoncs* : 320 fr. — *La Falaise à Varengeville* : 480 fr. — *Coucher de soleil derrière les pins* : 520 fr. — *La Course des nuages* : 600 fr. — *Le dernier Reflet, marée basse* (aquarelle et gouache) : 600 fr. — *Le Chemin d'Hautot, vers la plaine* : 290 fr. — V^e G. U., 25 juin 1927 : *Au bord du lac* : 140 fr. — V^e X^{ème}, 8 mars 1943 : *Crique au bord de la mer* (toile) : 1.050 fr.

AUBUSSON (Musée d') (Creuse).

Le Musée d'Aubusson est de date très récente, 1885. Il ne possède pas de tableaux ou de sculptures, mais il constitue un témoignage intéressant de l'histoire de la tapisserie et plus particulièrement des travaux effectués à la Manufacture de Haute-Lisse, créée en 1593, et qui, par la délicatesse et le fini de ses œuvres, peut rivaliser avec celles des Gobelins et de Beauvais.

H. DE C.

AUBUSSON DE CAVARLAY, peintre, mort en 1889 (Ec. Fr.).

A exposé une nature morte au Salon de 1881.

AUBY-DUCREUX (M^{me} Marie d'), sculpteur, née à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Boutigny, elle expose aux Artistes Français en 1934 et 1936.

AUCH (Musée d'), Gers.

Le Musée d'Auch date de 1794. Il fut d'abord uniquement constitué par les tableaux et gravures provenant de la collection de M. Bertrand de Boucheporn et confisqués conformément à l'arrêté de la Convention sur la création des Musées provinciaux. Sous l'Empire, de nouvelles œuvres furent attribuées au Musée d'Auch, mais ce n'est guère que de la Restauration que date son existence véritable, car ce fut à cette époque que le Musée fut établi à l'Hôtel de Ville. Le Musée a depuis cette époque reçu de nombreux envois du gouvernement et des legs particuliers. Peu de tableaux intéressants à y signaler : quelques Mignard dont certains d'une authenticité très douteuse, une *Adoration des Rois Mages*, de

Seghers, qui n'est peut-être qu'une copie, un joli paysage de Rémond, et une *Suzanne et les vieillards* de Jean Raoux, assez heureusement traité. En sculpture, il faut citer un beau *Buste de Louis XVI jeune*, par Houdon, et une très remarquable *Statuette de Mithras*, en marbre, trouvée au cours des fouilles exécutées dans le Gers sur l'emplacement de l'ancienne cité d'Eluza aujourd'hui Eauze.

M. B. DE G.

AUCHENTALIER (Josef-Maria), peintre, XIX^e — XX^e siècles, né à Vienne (Ec. Aut.).

Elève de l'Académie de Vienne, il y obtint plusieurs prix durant le temps de ses études, de 1886 à 1889. Il a fourni une importante collaboration, en 1902, à la décoration de l'Exposition d'Art à Vienne.

AUCLAIR (André), peintre, né à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il expose à la Nationale en 1922 : *L'Etude*, — puis aux Tuileries, de 1923 à 1928, des paysages, aux Indépendants en 1926-1928, et au Salon d'Automne de 1934 à 1944.

AUDABOURS (Jean), sculpteur de la deuxième moitié du XIV^e siècle (Ec. Fr.).

En 1370 il travailla avec Jean d'Ivry à Chartres.

AUDEBERT, sculpteur, à Toulon au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

En 1757, il exécuta le relief au-dessus de la porte de l'hôpital de la Charité, à Toulon.

AUDEBERT (Jean-Baptiste), peintre et aquafortiste, né à Rochefort en 1759, mort à Paris en 1800 (Ec. Fr.).

Il grava les planches de l'*Histoire naturelle des singes*, publiée en 1800, ainsi que celle de l'*Histoire des Colibris*, qui parut en 1800. Il possédait un talent particulier pour les dessins et les gravures d'animaux et d'autres objets d'histoire naturelle. Audébert entra à l'Ecole de l'Académie le 12 septembre 1785 et y fut l'élève de Durameau et Bridan. Il était encore à l'Ecole au mois de mars 1787.

AUDEBERT (Marguerite), graveur sur bois, née à Suresnes, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Mention honorable en 1911 aux Artistes Français.

AUDEBERT ou Audibert (Pierre-Alphonse), graveur lithographe, né à Montpont-sur-l'Isle (Dordogne) avant 1870, mort à la Garenne-Colombes (Seine) en octobre 1908 (Ec. Fr.).

Elève de P. Maurou. Il a obtenu une médaille de troisième classe en 1891, une de deuxième classe en 1893. Il a figuré à l'Exposition Universelle de 1900 avec deux lithographies : *Le plus heureux des trois*, d'après Deschamps, et *Le Christ sur la Montagne*, d'après Debat-Ponsan.

AUDEBERTUS, sculpteur, né à Saint-Jean-d'Angély, travaillait au XIII^e siècle (Ec. Fr.).

On trouve le nom de cet artiste sur la base d'un grand relief représentant la *Scène du crucifiement*, au-dessus du portail de l'église Saint-Hilaire, à Fous-sais, en Vendée.

AUDEFROY (Chrétien), sculpteur sur bois, travaillait à Béthune au XV^e siècle (Ec. Fr.).

AUDEFROY (Jean), sculpteur, né à Béthune, travaillait dans cette ville en 1495 (Ec. Fr.).

Il était fils de Chrétien Audéfroy et travaillait avec lui.

AUDENAERD, ou Audenaerde, ou **AW** **AW** **Auden-Aert**, ou Ouden-Aerd (Robert van), peintre et graveur à l'eau-forte et au burin, né à Gand en 1663, mort dans la même ville en 1743 (Ec. Flam.).

Après avoir travaillé avec Mierhop et Hans van Cleef, il se rendit à Rome et se plaça sous la direction de Carlo Maratta. Audenaerd, pour se distraire, avait fait des essais de gravure ; il eut l'occasion de les montrer à son professeur. Maratta en fut si satisfait qu'il engagea son élève à se consacrer à ce genre. Audenaerd suivit le conseil et toujours guidé par son maître, dont il reproduisit un grand nombre d'ouvrages, le jeune Flamand acquit une brillante réputation comme graveur. Audenaerd donna surtout des reproductions de tableaux, mais il ne réussit pas moins bien dans ses portraits. Il revint dans sa ville natale après une absence de trente-sept ans, affirmant, on et, fait assez curieux, reprenant ses pinceaux avec une ardeur juvénile, il exécuta, dans la manière de Maratta, d'importantes peintures pour les églises et les couvents de Gand. On cite notamment le *Saint Pierre apparaissant à des Chartreux* pour le couvent de cet Ordre, — *Sainte Catherine refusant*

d'adorer les faux dieux, à l'église Saint-Jacques. Le Musée de Pontoise conserve de cet artiste : *La mort de Saint Joseph*, d'après C. Maratta, étude pour une peinture exécutée à S. Isidore à Rome. Audenaerd a souvent signé ses gravures : R. V. A. Gandensis sculp.

AUDENAERDE (J. d'), peintre, à Lille en 1772 (Ec. Fr.).

AUDENRITH (J. H.), dessinateur et aquarelliste, né à Siegritz, dans le district d'Ebermannstadt, le 8 avril 1816, mort le 13 avril 1896 (Ec. All.).

Cet artiste ne fut pas un professionnel. Il fut d'abord tisserand, puis il entra comme facteur dans une fabrique de fil de fer à Nuremberg. Il ne consacrait à l'art que les heures de liberté que lui laissaient ses occupations habituelles. Il ne réussit pas moins à faire de jolies choses ; il reproduisit avec un grand sens de vérité les beautés pittoresques de Nuremberg. Ses peintures sont conservées dans la collection d'art de la ville. Un choix en fut publié en 1881, en lithographie, par W. Biede.

AUDEOUD (Jean-François, ou James), miniaturiste et émailleur, né le 2 octobre 1793 à Genève, mort dans la même ville le 12 mars 1857 (Ec. Suis.).

Cet artiste, dont le Musée Rath, à Genève, possède une figure d'enfant d'après An. Carrache, fut aussi un amateur d'art et un écrivain. Sa collection de peintures fut renommée. On a également de lui un traité de la peinture sur émail.

PRIX. — PARIS. V^e O., 12 juin 1925 : *Portrait de femme* (miniature) : 65 fr.

AUDER, graveur au burin, vivait à Paris dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

AUDES (Manuele de), peintre, travaillait en Espagne vers 1754 (Ec. Esp.).

AUDFRAY (Etienne), peintre de genre et portraitiste, XIX^e siècle, né à Saint-Christophe-du-Bois (Maine-et-Loire) (Ec. Fr.).

Elève de Flandrin ; il a exposé plusieurs fois au Salon de Paris, de 1875 à 1894.

AUDFRAY (Paul), peintre, né à Angers, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de son père, de P. A. Laurens et de Schommer, il expose des portraits aux Artistes Français de 1932 à 1942.

AUDIAT (Félicie), peintre de genre, née à Paris, au XIX^e siècle. Exposa au Salon de 1864 à 1879 (Ec. Fr.).

PRIX. — PARIS. V^e X..., 25 septembre 1942 : *La blanchisseuse* : 1.480 fr.

AUDIBERT, sculpteur, établi à Toulon dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

AUDIBERT (Louis), peintre et illustrateur, né à Marseille le 11 juin 1881 (Ec. Fr.).

Expose des paysages de Provence au Salon d'Automne entre 1910 et 1943. Il expose également aux Indépendants.

AUDIBRAN (François-Adolphe-Bruneau), peintre et graveur, né à Paris le 8 septembre 1810 (Ec. Fr.).

Elève de Gérard, il exposa aux Salons, de 1840 à 1865.

AUDIERNE (Léon-Charles), peintre, né à Louvre (Marne), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il expose en 1934 à la Nationale des portraits.

AUDIFFRED (Edouard), paysagiste, né à Dijon vers 1818, mort à Fontainebleau en 1861 (Ec. Fr.).

Il exposa au Salon de 1841 à 1852, prenant ordinairement pour sujet des motifs de la campagne romaine.

AUDIFFRED (M^{lle} J.), sculpteur du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

A figuré aux Salons de Paris, en 1890 et 1892, avec un buste et une statuette en plâtre.

AUDIGER (Toussaint), peintre verrier, travaillait au XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Il fut occupé, de 1594 à 1602, à des vitraux, dans l'église Sainte-Sabine-les-Troyes.

AUDINET (Claude), sculpteur, établi à Nantes dans la première moitié du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

AUDINET (Etienne), sculpteur, né dans le district de Cambrai ; vivait à Carpentras en 1447 et se fixa ensuite à Marseille, où on le retrouve jusqu'en 1466 (Ec. Fr.).

AUDINET (Philipp), graveur, né à Londres en 1766, mort dans la même ville le 18 décembre 1837 (Ec. Ang.).

Il descendait d'une famille française, venue à Londres après la révocation de l'édit de Nantes. Il fut mis en apprentissage chez John Hall et débuta dans la gravure en collaborant aux planches de portraits pour le *Biographical Magazine* de Harrison. Parmi ses œuvres les plus importantes, on cite le *Portrait de sir William Domville* et une excellente gravure du portrait inachevé de Sir Benj. Hobhouse. Il exposa à Suffolk Street entre 1826 et 1829.

AUDIS (Jean), sculpteur, né en France, vivait à Rouen au XV^e siècle (Ec. Fr.).

Il travailla beaucoup pour la cathédrale de Rouen. On le trouve occupé, en 1463, à la construction d'une chapelle à la Ferté-Bernard. Il exécuta, en 1457, la grande statue en pierre de *Saint Michel*, pour le portail des Libraires, à Rouen.

AUDLEY (C.), peintre, née à Liverpool le 2 octobre 1864 (Ec. Ang.).

Vers 1910, elle habitait Liverpool, et exposa trois pastels à la Walker Art Gallery.

AUDOUARD (Gabriel), peintre à Paris en 1775 (Ec. Fr.).

AUDOUGET (Mathieu-Antoine), peintre, né à Paris vers 1766 (Ec. Fr.).

Entra à l'Ecole de l'Académie Royale le 17 septembre 1787, protégé et élève de Durameau.

AUDOUIN (Louis-Jean-Claudius), peintre, né à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il expose aux Artistes Français en 1932 et 1933.

AUDOUIN (Pierre), dessinateur et graveur au burin, né à Paris en 1768, mort dans la même ville en 1822 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Beauvarlet, et grava pour le *Musée Français* de Laurent quelques-uns des plus jolis tableaux des maîtres italiens et hollandais. Il subit l'influence de l'école de David. Sous l'Empire, il obtint le titre de graveur de Madame Mère, puis, après la Restauration, celui de graveur ordinaire du Roi. Il exécuta un certain nombre de portraits dans lesquels il fit preuve de talent. Il jouit à son époque d'une grande vogue. Une de ses gravures se vendit 2.200 livres.

AUDOUIN (Pierre-Elie), peintre et dessinateur, né à Poitiers en 1798, mort à Niort le 23 août 1864 (Ec. Fr.).

Vers l'âge de quarante ans, il fut nommé directeur de l'Ecole de dessin à Niort. Parmi ses œuvres, on considère comme la meilleure son tableau : *Vue du lac de Genève*.

AUDOUIT (M^{lle} Anna-Hortense), peintre, née à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Chabas, Guillonnet et l'Ecuyer de Villers, elle expose en 1939 un portrait miniature aux Artistes Français.

AUDOUL (France), peintre, née à Lyon, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elle expose aux Tuileries de 1933 et au Salon d'Automne de 1935.

AUDOYNAUD-BASTIER (M^{me} Marie), peintre, née à Edon (Charente), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose des natures mortes aux Indépendants en 1931.

AUDRA (Célestin-Paul-Rosemond), peintre, né à Valence (Drôme) le 25 juillet 1869 (Ec. Fr.).

Elève des Ecoles des Beaux-Arts de Lyon (1887) et de Paris, de Moreau et Delaunay, P. Audra débuta au Salon de Lyon, en 1897, avec des portraits. Il exposa depuis, à Paris et à Lyon, des peintures, des aquarelles et des dessins (figures, genre et paysage).

Il habite Nice. Il exposa aux Salons d'Automne de 1907 à 1920 : *Farandole de nuit*, — *Impression de Harem*, — *Sous bois au bord de la mer*, — *Portrait de femme âgée*. Il envoya également des portraits au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1922. Outre ses peintures et aquarelles, Audra grava à l'eau-forte, travailla le pastel. Il exécuta aussi des mosaïques, des céramiques et des vitraux.

MUSÉES. — NICE : Harmonie. — OSLO : Plumeuse d'oies.

AUDRA (Jean-François), peintre et graveur au burin, né à Genève le 5 novembre 1766, mort dans la même ville le 29 janvier 1847 (Ec. Suis.).

AUDRA (Jeanne-Jacqueline). Voir Gay (Mme).

AUDRA (Paul), peintre de genre, né en 1871, mort en 1891 (Ec. Fr.).

Cet artiste, plein de promesses, fut enlevé à l'art par la phthisie, à peine âgé de vingt ans. Déjà, au Salon de Paris en 1888, son tableau : *Lawn-tennis* avait obtenu un grand succès. La lettre, exposée au Champ-de-Mars, lui valut une bourse de voyage.

AUDRAN (Antoine), graveur, né en 1673, mort en 1723 (Ec. Fr.).

Vécut à Lyon. Il était fils de Germain Audran.

AUDRAN (Benoit I^{er} ou l'aîné), dessinateur, graveur à l'eau-forte et au burin et éditeur, né à Lyon le 22 novembre 1661, mort à Paris le 2 octobre 1721 (Ec. Fr.).

Il était second fils de Germain Audran. Il commença l'étude de la gravure près de son père, puis vint à Paris à 17 ans, se perfectionner près de son oncle Gérard. Benoit I^{er} a droit au second rang dans la famille des illustres graveurs. Ce fut lui qui approcha le plus de Gérard. Ses travaux sont larges, faciles, d'une jolie coloration, d'un dessin irréprochable, ce qui lui permet de conserver l'expression des visages qu'il reproduit ; son burin est souple, moelleux et hardi. Ses gravures ont une simplicité de moyens qui les fait distinguer aisément de celles de son neveu Benoit II, avec lesquelles on les a quelquefois confondues. Il entra à l'Académie en 1709 ; conseiller en 1715. Il fut nommé graveur du roi avec une pension. Il demeurait en 1698 *Rue Saint-Jacques*, à l'Image de Saint Prosper, et ensuite, en 1714, au Palais du Luxembourg, comme pensionnaire du roi. Son portrait, d'après Vivien, a été gravé par son neveu Benoit II, le jeune. Benoit I^{er} a signé ses œuvres : B. Audran ; Bened. Audran.

AUDRAN (Benoit II dit le jeune), *S. per B. A.* dessinateur, graveur à l'eau-forte et au burin et éditeur, né à Paris le 17 février 1698, mort dans la même ville le 9 janvier 1772 (Ec. Fr.).

Il était fils de Jean Audran et apprit son art sous sa direction. On l'appela le Jeune pour le distinguer de son oncle, Benoit I^{er}. Il adopta le style de son père. Tandis que Benoit I^{er} modelait les chairs de ses personnages par des points larges et simples sans les alourdir par aucune taille, Benoit II procédait, comme son père, par des tailles entremêlées de points et de petits traits courts. Il convient de noter, du reste, que nombre des pièces de Benoit II sont éditées par F. Chereau ou sa veuve ; or, ce dernier ne devint éditeur qu'après 1729. Benoit I^{er} était mort depuis longtemps. Les autres portent l'adresse : A la ville de Paris. Benoit II signait B. Audran ; B.-A.-F. (filius) sc ; B. ou. f. sc ; B. Audran f. sc. Son cabinet fut vendu par F. Joullain, à son domicile, rue Saint-Jacques.

AUDRAN (Charles). Voir Audran (Karl).

AUDRAN (Claude I^{er} ou le vieux), dessinateur et graveur au burin, né à Paris en 1597, mort à Lyon le 18 novembre 1675 (Ec. Fr.).

Il était frère cadet de Charles Audran, dont il fut l'élève. Après avoir travaillé à Paris, il alla s'établir à Lyon. On ignore s'il visita l'Italie. Ses gravures, qui sont signées *Claude Audran* ou *Cl. Audran*, sont exécutées dans une forme un peu grossière, mais qui ne manque pas d'habileté. On y sent l'influence de Cornelis Cort, d'Agostino Carracci et de Villamena. Ce sont surtout des portraits et des allégories. Il eut trois fils : Germain, Claude II le jeune et Gérard.

Prix. — PARIS. 1895, V^o X..., 11 février : *La Vertu est digne de l'Empire du monde* (dessin) : 20 fr. — NEW-YORK. 1905, V^o Edward Braudus : *M^{me} de Buigny* : \$425.

AUDRAN (Claude II ou le jeune), peintre, né à Lyon en 1639, mort à Paris en 1684 (Ec. Fr.).

Second fils de Claude I^{er}, il apprit le dessin avec son père, la peinture avec les deux Guillaume Perrier, et fut plus tard l'élève du peintre lyonnais A. Wirys (ou Wairix). Etant venu à Paris vers 1657, il fit la connaissance de Ch. Errard et travailla avec lui à l'ornementation du château de Versailles, du Louvre et des Tuileries. Lebrun, admirateur d'Audran, lui demanda sa collaboration pour les tableaux du Louvre dans la galerie d'Apollon, pour ceux des châteaux de Saint-Germain et de Versailles et pour la chapelle de Sceaux ; et, en 1669, Audran obtint le titre de peintre ordinaire du Roi. Voici les tableaux qu'il fit pour Versailles et qui s'y trouvent encore : *Cyrus à la chasse au sanglier*, — *César envoyant une colonie à Carthage*, — *Mars sur un char traîné par les loups*,

— *César passant en revue une légion*, — *Démétrius Poliorcète prenant une ville d'assaut*. Son tableau : *La Religion et la Justice* fut mis dans la grande salle du Palais de Justice et un petit tableau d'autel datant aussi de cette époque, dans l'église des Théatins. Pour Notre-Dame, il peignit une *Décollation de Saint Jean-Baptiste* qui fut très remarquée. Le 27 mars 1675, il fut élu membre de l'Académie royale. Parmi ses autres œuvres, nous mentionnerons : *Le Palais de Saverne* pour l'archevêque de Strasbourg, — la décoration du château de Malleville, — *Saint Louis enterrant les morts au siège de Tunis*, — *Saint Denis et ses compagnons recevant la communion des mains du Christ*, — *Le Miracle des cinq pains*.

AUDRAN (Claude), appelé **Claude III**, peintre, né le 25 août 1658 à Lyon, mort le 27 mai 1734 au Palais du Luxembourg à Paris (Ec. Fr.).

Fils de Germain Audran, il eut pour maîtres son père, son oncle Claude II et Gérard Audran. Il se consacra surtout à la décoration des résidences royales, et exécuta d'importants travaux aux châteaux de Meudon, de la Muette, de Marly et à celui de la Ménagerie à Versailles. Rien de son œuvre n'est parvenu jusqu'à nous. Claude Audran a contribué pour une large part à la création du style ornemental du XVIII^e siècle où alternent et se mêlent les figures, les grotesques, les feuillages, les attributs, les arabesques et les fleurs. Il avait été nommé en 1704 intendant du Palais du Luxembourg.

AUDRAN (Gabriel), sculpteur et peintre, né à Lyon en 1659, mort à Paris le 14 mars 1740 (Ec. Fr.).

Il appartenait à la famille des fameux graveurs. On a très peu de renseignements sur lui : on sait qu'il travailla à Paris, mais on ne désigne aucun de ses ouvrages.

AUDRAN (Gérard), graveur, mort le 7 février 1691 (ou 1681) à Paris (Ec. Fr.).

Mentionné dans un acte d'état-civil comme graveur ordinaire du roi.

AUDRAN (Gérard ou Girard), dessinateur et graveur à l'eau-forte et au burin, né à Lyon le 2 août 1640, mort à Paris le 26 juillet 1703 (Ec. Fr.).

Il était le troisième fils de Claude I^{er}, dont il reçut les premiers principes de dessin et de gravure. Il vint se perfectionner à Paris près de son oncle Charles. Il travailla aussi avec Charles Le Brun qui lui fit graver quelques-uns de ses tableaux. En 1667, il partit pour Rome, où il fit un séjour de trois ans. Il se plaça sous la direction de Carlo Maratta, et les conseils de ce peintre joints à ceux de Ciro Ferri lui firent heureusement modifier son exécution. A la raideur, à la sécheresse qui jusqu'alors avaient gâté ses productions, il substitua une manière à la fois souple et hardie, une expression pittoresque et originale qui devait le placer parmi les plus fameux graveurs. Le portrait du pape Clément IX, que le jeune artiste grava, mit le comble à sa renommée et le fit rappeler à Paris. Il fut nommé graveur et pensionnaire du roi, avec un appartement aux Gobelins. Il fut, par excellence, le graveur de Ch. Le Brun, dont il reproduisit un grand nombre d'ouvrages. Vers 1675, Gérard fit un second voyage à Rome. Gérard Audran, indépendamment de ses ouvrages, éditait un certain nombre de planches de ses neveux : Benoit I^{er}, Jean et Louis. Il publia aussi quelques pièces de van der Cabel, de Sébastien Le Clerc, de Focuss. Il habita aux Gobelins, puis *rue Saint-Jacques, aux Deux Piliers d'Or*. Il a signé ses ouvrages : G. A., G. au., Ge. Audran, Gl. Audran, Ger. Audran, Gir. Audran, Gira. Audran.

AUDRAN (Germain), graveur au burin, né à Lyon le 6 décembre 1631, mort dans la même ville le 4 mai 1710 (Ec. Fr.).

Il était fils aîné de Claude I^{er} et frère de Gérard. Germain apprit la gravure avec son oncle Charles Audran, à Paris, puis il revint travailler à Lyon près de son père. Ce fut un graveur de talent, bien qu'il n'arrivât jamais à la maîtrise de son cadet Gérard. Il grava surtout des portraits et des ornements. Ses planches sont signées : Germain, Germ., Ger., Germo.

AUDRAN (Jean), graveur au burin, né à Lyon le 28 avril 1667, mort à Paris le 17 juin 1756 (Ec. Fr.).

Troisième fils de Germain Audran. Son oncle Gérard s'était chargé de lui. Aussi, après avoir appris les premières notions de dessin et de gravure avec son père, il vint à Paris vivre auprès du célèbre graveur.

J. A. P.

J. A.

Ses progrès furent rapides ; à vingt ans, il prenait rang parmi les artistes en renom. En 1707, il fut nommé graveur du roi avec une pension et un appartement aux Gobelins. Ses ouvrages sont signés : J. Audran, J. au., A.

AUDRAN (Karl), dessinateur et graveur à l'eau-forte et au burin, né à Paris en 1794, mort en 1874 (Ec. Fr.).

Ce fut lui qui le premier établit la renommée des Audran. Tout jeune, ayant fait preuve de dispositions exceptionnelles pour le dessin, on lui donna un maître, puis on l'envoya se perfectionner à Rome. Il s'adonna à la gravure, formant son style dans la manière de Bloemaert. Il exécuta en Italie un certain nombre de planches d'après Pietro de Cortone, Andrea Sacchi et Jacques Stella, que Mariette, dans ses notes manuscrites, classait parmi ses meilleurs ouvrages. Le savant amateur ajoute que si l'on trouve dans son œuvre des pièces d'une valeur moindre, il faut surtout en accuser ceux qui utilisaient son burin et aux idées desquels l'artiste devait se prêter. A son retour en France, Charles Audran s'arrêta pendant un certain temps à Lyon ; il vint ensuite à Paris, où il s'établit. Il fut le maître de son frère Claude, puis de ses neveux Germain, Claude II et Gérard. Il a signé ses ouvrages : C. Audran, Carolⁱ Audran, K.-A., K. Audran, Karl Audran, Karolⁱ Audran, Karolus Audran, et quelquefois Audran. Lorsque son frère commença à graver, il substitua le K au C.

AUDRAN (Louis), graveur à l'eau-forte et au burin, né à Lyon le 7 mai 1670, mort à Paris en 1712 (Ec. Fr.).

Quatrième fils de Germain Audran, dont il fut l'élève. Il travailla aussi avec son oncle Gérard. Son rôle fut plutôt effacé : ses œuvres sont peu nombreuses et il aida surtout ses frères dans leurs travaux. Il a fait un certain nombre de copies des planches de ses frères et de ses oncles, habilement traitées. Il signait : L. Audran.

AUDRAN (Prosper-Gabriel), graveur, né à Paris en 1744, mort en 1819 (Ec. Fr.).

Fils de Michel Audran, entrepreneur de la Manufacture des Gobelins, et élève de Benoît II. Après avoir travaillé pendant un certain temps, il abandonna l'art pour l'étude du droit. Il fut, à la fin de sa vie professeur d'hébreu au Collège de France.

AUDRAN (Thomas), peintre, né vers 1680, mort à Nantes le 4 novembre 1701 (Ec. Fr.).

AUDRAS (Philippe-Antoine), peintre, né à Lyon, travaille au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Élevé à Lyon de Balouzet et de Terraire, il expose à Lyon depuis 1894 et à Paris aux Artistes Français de 1904 à 1914 des paysages. Mention honorable en 1906.

AUDREY, peintre du *xix^e siècle* (Ec. Fr.).

A figuré au Salon de Paris en 1881.

AUDRIC (Antoine), sculpteur, né à La Ciotat (Provence) vers 1653, mort à Orléans le 14 avril 1690 (Ec. Fr.).

En 1676, il orna de sculptures sur bois l'ancienne église des Petits-Minimes à Tours (aujourd'hui la chapelle du Lycée) en collaboration avec Cot Taboué. En 1679, il entra au couvent de Plessis-lez-Tours et y exécuta de nombreux travaux.

AUDRY (Ferdinand), paysagiste, né à Paris, *xix^e siècle*. Exposa aux Salons de 1831 à 1848 (Ec. Fr.).

Prix. — PARIS. V^e Succession Drouet, 28 février 1910 : Le Mur : 120 fr.

AUDRY (Jean), miniaturiste à Angers au *xvii^e siècle*.

En 1534, il orna un livre de chant, composé par un ecclésiastique nommé Jean Piloche.

AUDUBON (John-James), peintre et dessinateur, né le 4 mai 1785 à Saint-Domingue, mort le 27 janvier 1851 à New York (Ec. Am.).

Élève de David à Paris, il s'adonna surtout à l'histoire naturelle et fit d'importants dessins d'animaux. Son grand ouvrage : *Les oiseaux d'Amérique* parut à Londres de 1827 à 1838 ; ces quatre volumes contiennent 435 planches en couleurs gravées au burin par Robert Havell le jeune. De 1845 à 1848 parut : *Les quadrupèdes de l'Amérique du Nord* (150 lithographies et planches en couleur, dessinées avec l'aide de ses fils J. W. et V. G. Audubon). A l'Exposition de Philadelphie en 1876 figuraient deux peintures à l'huile de cet artiste : *Pièces de gibier* et *Loutre du Canada*. Audubon résida tantôt à Londres, tantôt à Paris. Il

traita aussi des sujets sportifs et exposa, entre 1829 et 1838, à Suffolk Street, à Londres.

AUDUBON (John-Woodhouse), peintre américain, né le 30 novembre 1812, mort le 21 février 1862, à New-York (Ec. Am.).

Fils de John-James Audubon, il collabora avec son père à l'illustration de l'ouvrage : *Quadrupèdes d'Amérique*. Il fut membre de l'Académie de New-York.

AUDUBON (Victor-Gifford), peintre paysagiste, né le 12 janvier 1809, mort le 17 août 1860 (Ec. Am.).

Fils de John-James Audubon. Il fut, lui aussi, membre de l'Académie de New-York. Il exposa, de 1835 à 1838, à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street, à Londres.

AUDUSSON (Jean), sculpteur sur bois, vivait à Angers au *xvi^e siècle* (Ec. Fr.).

Il exécuta, en 1518, les stalles de l'église Saint-Pierre. En 1541, il fut occupé à des travaux à l'hôpital de la ville.

AUDY (Jonny), peintre et aquarelliste, né à Paris ; demeurait dans cette ville dans la deuxième moitié du *xix^e siècle* (Ec. Fr.).

Il peignit surtout des sujets militaires et des chevaux et exposa au Salon, de 1872 à 1876, quelques aquarelles.

ŒUVRE PEINT : Le général Ducrot et son état-major à Buzenval, 19 janvier 1871. — En route pour Deauville.

Prix. — PARIS. 1894, V^e X..., 16 mai : *Gladiateur avec son jockey* (aquarelle) : 26 fr. — V^e X..., 21 mars 1929 : *Cavaliers* (aquarelle) : 100 fr. — V^e X..., 15 mai 1931 : *En course*, — *Le Cheval rétif* (aquarelles) : 57 fr. — *La Promenade des chevaux*, — *Le Galop* (aquarelles) : 70 fr. — V^e X..., 25 mai 1932 : *La Promenade des chevaux dans la campagne*, — *Rendez-vous avant le départ pour la promenade* (aquarelles) : 920 fr. — V^e X..., 18 mars 1938 : *Le Grand Prix de Deauville* (aquar. gouachée) : 230 fr. — V^e M^{me} P., 23 et 24 mai 1940 : *Cheval de course* (aquarelle) : 390 fr.

AUEGG-DILG, miniaturiste, florissait à Linz entre 1830 et 1870 (Ec. Aut.).

AUEMANN. Voir *Avemann*.

AUER (Benedikt), le vieux, peintre et graveur, né à Saint-Martin-en-Passeier le 25 décembre 1722, mort le 19 décembre 1792 (Ec. Tyr.).

Son père Nikolaus lui enseigna la peinture. Les nombreux voyages qu'il fit ensuite, tant en Autriche qu'en Italie, à Innsbruck, Trieste, Vérone, Venise, contribuèrent à développer ses aptitudes artistiques. Wagner et Amiconi l'aiderent à se perfectionner. Le dernier lui apprit la gravure. Benedikt Auer s'arrêta à Bologne, où il travailla longtemps pour les Jésuites. De retour dans son pays, il cultiva surtout la miniature et la gravure au burin.

AUER (Benedikt), le jeune, peintre, né à Saint-Martin-en-Passeier le 8 juin 1761, mort le 4 avril 1845 (Ec. Tyr.).

Il prit part aux guerres de 1796 et 1814 en qualité de lieutenant.

AUER (Frédéric), peintre français, travaille au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Il expose des Croquis aux Artistes Français de 1942.

AUER ou Aver (Giorgio), sculpteur sur bois, né en Allemagne, travaillait dans le Sud de l'Italie en 1700 (Ec. All.).

Les superbes boiseries de la cathédrale de Gallipoli ont été sculptées par cet artiste.

AUER (Jakob), sculpteur, né à Gries, mort à Bozen, florissait au *xvii^e siècle* (Ec. Aut.).

Il travailla à Vienne, de 1687 à 1693, à l'ornementation de la colonne de la Sainte-Trinité érigée par la Ville. On pense qu'il dirigea les travaux des aqueducs. En tous cas, il est incontestable que, de 1697 à 1704, il prit part aux travaux de l'abbaye de Saint-Florian, dans la Haute-Autriche. Les statues qui ornent la façade ont été exécutées par lui.

AUER (Johann-Paul), peintre d'histoire et de genre, né à Nuremberg en 1636, mort en 1687 (Ec. All.).

A l'âge de dix-huit ans, il entra dans l'atelier de George-Christophe Eimmart, à Ratisbonne, et y demeura quatre ans. En 1660, il alla à Venise et y reçut des conseils de Pietro Liberi, puis il se rendit à Rome où il séjourna quatre ans. Il visita ensuite



L. 12

ÉCOLE ITALIENNE. — **BARBARI (Jacopo de)**

Le Frère Luca Pacioli explique un théorème à un jeune homme.

NAPLES : MUSÉE NATIONAL

Cl. Anderson-Giraudon.

Turin, Lyon, Paris, et revint dans sa ville natale en 1670. Il y acquit une grande célébrité.

AUER (Joh.-Jos.), sculpteur, originaire de Sipplingen travaillant à Rorschach au XVIII^e siècle (Ec. Suis.).

AUER (Joseph-Benedikt), peintre et graveur au burin, né à Saint-Martin-en-Passeier le 21 mars 1710, mort jeune (Ec. Tyr.).

Il étudia d'abord avec son père Nikolaus, puis se rendit ensuite en Italie, où il travailla pendant quelque temps avec son frère Benedikt chez Amiconi, à Venise. Il épousa une châtelaine de Neumarkt.

AUER (Kaspar), peintre et lithographe, né à Nymphenburg en 1795, mort à Munich en 1821 (Ec. All.).

A onze ans il entra à l'Ecole de dessin de l'Académie. Il fut nommé professeur à l'Institut Royal de l'Anger en 1819.

AUER (Nikolaus), le vieux, peintre, né à Meran le 4 décembre 1690, mort à Saint-Martin-en-Passeier le 19 mai 1753 (Ec. Tyr.).

Berger fut son premier maître, mais il ne tarda pas à quitter Meran pour se rendre à Augsburg, où il profita de l'enseignement de George Bergmüller. En 1719, il se fixa à Saint-Martin-en-Passeier, où il fonda une école de peinture. Il y forma des élèves tels que Jean Holzer, Joseph Haller, J. Siess. Le Musée de Meran conserve un de ses meilleurs ouvrages : *Le baptême du Christ*.

AUER (Nikolaus), le jeune, peintre, né à Saint-Martin-en-Passeier le 3 février 1777 (Ec. Tyr.).

AUER (Peter), sculpteur, à Ulm au XVI^e siècle (Ec. All.).

Il réside à Ulm en 1508, et de 1517 à 1535.

Prix. — PARIS. V^e X^e, 25 février 1924 : Femme drapée tenant un livre (plume et lavis) : 880 fr.

AUERBACH (Carlos), dessinateur, né à Barcelone, et y travaillait aux XIX^e-XX^e siècles (Ec. Esp.).

Cet artiste prit part à l'Exposition Internationale de Blanc et Noir vers 1892 avec un dessin : *Colonel d'artillerie de montagne*.

AUERBACH (Edith), peintre, née à Cologne, travailla au XX^e siècle (Ec. All.).

Elle expose aux Tuileries en 1933 et au Salon d'Automne en 1937.

AUERBACH (Johann-Gottfried), peintre de portraits et graveur, né à Mülhausen (Thuringe) le 28 octobre 1697, mort à Vienne le 3 août 1753 (Ec. All.).

Il vint s'établir à Vienne et ne tarda pas à acquérir une grande renommée comme portraitiste. Il fut nommé peintre de la Cour par l'Empereur Charles VI, et l'Impératrice Marie-Thérèse lui conserva ce titre. A la Galerie du Belvédère, on voit le portrait de Charles VI. Il peignit la tête de ce souverain ainsi que celle du comte d'Althan, en 1728, dans le grand tableau de Solimène, au même Musée, peinture représentant l'Empereur recevant du comte l'inventaire de la collection de peinture. L'église Saint-Joseph possède deux autels latéraux peints par lui.

MUSÉE DE BUDAPEST : Portrait du roi Auguste le Fort.

AUERBACH (Johann-Karl), peintre d'histoire et de portraits, né à Vienne le 9 juillet 1723, mort dans la même ville en 1786 ou 1788 (Ec. Aut.).

Fils de Johann-Gottfried Auerbach, c'est de son père qu'il reçut son éducation artistique. On voit de lui, à la cathédrale de Saint-Etienne à Vienne, un tableau d'autel ainsi qu'un plafond. Il a peint également des décorations dans les églises de Hetzendorf et d'Innsbrück.

AUERBACH (Madeleine), peintre, née à Paris, travailla au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elle expose à la Société Nationale entre 1936 et 1940 des *Natures mortes*, — des portraits, — un *Accordéoniste*.

AUERBACH (Maximilian), peintre verrier, né le 25 mai 1861 à Dantzig (Ec. All.).

Cet artiste travailla dans l'église Sainte-Marie, dans l'église Saint-Georges Barth., à Berlin, et à la chapelle funéraire de Bismarck, à Friedrichsruhe.

AUERBACH (Miss M.-R.), peintre des XIX^e-XX^e siècles, établie à Montréal (Canada) vers 1900-1901 (Ec. Can.).

AUERBACH-LÉVY (William), peintre-graveur, né à Brest-Litovsk en 1889 (Ec. Pol.).

AUFDERMAUR (Fridolin), peintre, né à Ingenbohl

(canton de Schwyz) le 18 juillet 1802, mort dans la même ville le 10 janvier 1884 (Ec. Suis.).

Elève de Michael Föhn à Schwyz, il suivit la manière de son maître. On lui doit beaucoup d'aquarelles et de nombreux dessins. Aufdermaur fit aussi des tableaux d'autels, pour des chapelles à Unterschönenbuch et dans la Wart.

AUFDERMAUR (Johann-Franz), peintre, travailla au XVIII^e siècle à Schwyz (Ec. Suis.).

On a de lui de nombreux portraits de familles suisses et deux tableaux dans l'église du couvent Saint-Pierre.

AUFDERMAUR (Kaspar), graveur sur bois et ivoirier, né le 25 décembre 1821 à Brunnen, mort dans la même ville le 23 octobre 1900 (Ec. Suis.).

Il n'eut d'autre maître que lui-même. Son meilleur travail est un crucifix en bois de palmier, conservé au Musée du Louvre et exécuté sur l'ordre de la duchesse d'Orléans.

AUFFENBACHER (Hilarius), peintre franciscain, né en 1682, mort à Bozen le 2 juin 1728 (Ec. Tyr.).

Cet artiste de talent a orné de ses peintures plus d'un couvent de son ordre. Il se plut surtout à représenter des scènes de la vie de Saint François d'Assise et réussit merveilleusement à donner à ses ouvrages ce caractère de simplicité touchante et idéale, propre aux artistes guidés par une foi sincère. En 1715, il exécuta un grand tableau d'autel destiné à Fribourg : *Saint-Pierre d'Alcantara*.

AUFFRAY (Alexandre), peintre, né à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure) le 14 mai 1869, mort à Paris le 18 juillet 1942 (Ec. Fr.).

Elève de Bonnat, J.-P. Laurens et B. Constant, à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. Invité en 1909 à se rendre en Argentine, il y peignit de grandes décorations et des portraits de membres du gouvernement, pour le Musée historique de Buenos-Ayres. De retour en France, il exposa des portraits, paysages et marines, d'abord au Salon des Artistes Français, puis à ceux de l'Automne et des Tuileries. L'Etat lui commanda la décoration du Palais des Métiers à l'Exposition Universelle de 1937. Il était Chevalier de la Légion d'Honneur.

AUFFRAY (Eugène-A.), peintre et sculpteur du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Il était membre de la Société des Artistes Français en 1900.

AUFFRAY (Marie-Thérèse), peintre, née à Saint-Quay-Portrieux, travailla au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa un *Paysage* au Salon d'Automne en 1944, et des sujets aux Indépendants de 1945.

AUFFROY (Giacomo), miniaturiste au XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Son nom est cité dans un procès, en 1552, à Rome, car il travailla une bonne partie de sa vie dans cette ville.

AUFMUTH (Bernhard), sculpteur au XVIII^e siècle (Ec. Aut.).

On suppose que c'est lui qui exécuta, en 1809, les beaux ornements de l'église de Saint-Léonard à Francfort-sur-le-Mein.

AUFMUTH (Joh.-Michael), sculpteur à Francfort-sur-le-Mein né vers 1710, mort en 1756 (Ec. All.).

AUFMUTH (Leonhard), sculpteur, vivait au XVIII^e siècle à Francfort-sur-le-Mein (Ec. All.).

On trouve son nom cité, en 1772, dans un ancien livre d'adresses de Francfort-sur-le-Mein. En 1778, il travailla pour l'église Sainte-Catherine, et, en l'année 1799, il exécuta la chaire et l'autel de l'église Saint-Jean à Bornheim.

AUFORT (Jean), peintre, né à Bordeaux (Ec. Fr.).

Elève de E. Laurent, P. Quinsac, G. Colin et L. Roger. Il expose aux Artistes Français entre 1925 et 1937, à la Nationale entre 1932 et 1934, aux Indépendants entre 1930 et 1940. Il obtient une médaille d'argent en 1925, et cette même année le Prix Valérie Havard. Il peint des natures mortes, des paysages (Dordogne à Livrac, 1940), des portraits.

AUFRAY (G.), sculpteur du XIX^e siècle (Ec. Fr.). A exposé un médaillon au Salon de Paris (1890).

AUFRAY (Georges), peintre, né à Ecouen, travailla au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Joseph Aufray. Il expose des paysages aux Artistes Français entre 1928 et 1939 (*Maison de Balzac à Passy*, — *Rue Berton à Passy*, — *Saint-*

Merry, — *Place Pigalle*. Mention honorable en 1931, médaille d'argent en 1934.

AUFRAY (Joseph-Athanase), peintre de genre, né à Paris le 4 avril 1836 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Barrias et, ses études terminées, s'installa à Ecouen, près Paris. Il exposa régulièrement ses tableaux au Salon, de 1865 à 1876. Il fut représenté une dernière fois, en 1885, par un portrait de femme. En 1873, il envoya quelques œuvres à l'Exposition de Cologne. On cite, parmi ses tableaux : *Les dragées du baptême*, — *Le chapeau de papier*, — *La leçon de politesse au couvent*, — *Le retour du bois*, — *Le faux pas*, — *En flagrant délit*. Il exposa à Londres en 1876.

Prix. — PARIS. 1908, V^e X..., 29 février : *Le pêcheur* : 70 fr. — LONDRES. 1909, V^e X..., 6 février : *Châtiment d'enfant* : 88 s. — 1910, V^e X..., 10 juin : *Le Canari préféré* : £24 3s. — V^e X..., 25 mai 1936 : *L'anniversaire de la mère* : £9.

AUFRAY-GENESTOUX (M^{me} Suzanne), peintre, née à Lyon (Ec. Fr.).

Elève de Marcel Baschet. Elle expose aux Artistes Français entre 1911 et mai 1940 (des fleurs, des portraits, des intérieurs). Elle a une Mention Honorable en 1911, une Médaille d'argent en 1932, une Médaille de bronze à l'Exposition de 1937.

AUFRAY DE ROC'BHIAN (Alphonse-Edouard-Enguérand), paysagiste et aquafortiste, né à Paris le 16 novembre 1833 (Ec. Fr.).

Il fut élève de Tabar, de Baudit et d'Hébert. Il exposa au Salon, de 1864 à 1882, diverses eaux-fortes. Parmi ses peintures on cite : *Les coteaux de Bougival vus de l'île de Croissy*, — *Le Retour de l'étude*, — *Un coin dans l'île de Croissy*.

AUGÉ fils (Antoine), peintre, cité à Paris en 1782 (Ec. Fr.).

AUGÉ (Claude), sculpteur lyonnais du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

C'est Augé qui, de 1690 à 1698, répara la pointe d'un des clochers de la cathédrale de Chartres, détruite par un ouragan. Il l'exhaussa et répara aussi la lanterne de cet édifice. Après ces travaux, il entreprit le couronnement de la clôture du chœur qui ne fut achevée qu'en 1716.

AUGÉ (Etienne), peintre de genre, des XIX^e-XX^e siècles, né à Saintes (Ec. Fr.).

Il exposa, à plusieurs reprises, au Salon de Paris, de 1865 à 1872.

Prix. — PARIS. V^e X..., 1^{er} mars 1944 : *La Tempête* : 1.900 fr.

AUGE (Simon), peintre à Paris en 1778 (Ec. Fr.).

AUGER (Adrien-Siméon), peintre, né à Paris vers 1795 (Ec. Fr.).

Elève de Regnault à l'Ecole des Beaux-Arts le 6 février 1811.

AUGER (Adrien-Victor), peintre de genre et d'histoire et aquafortiste, né à Saint-Valéry-en-Caux (Seine-Inférieure) au mois d'octobre 1787 (Ec. Fr.). Ses œuvres parurent aux Salons de 1810, 1824 et 1832.

AUGER (Charles), portraitiste, né à Paris dans la première moitié du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa plusieurs fois au Salon, de 1842 à 1864.

AUGER (Eugène), peintre, né à Reims en 1847 (Ec. Fr.).

Elève de Rêve et de Ponsin.

PEINTURES ET VITRAUX. — MUSÉE DE REIMS : Sarcophage de Mgr de Hesse — Maison des Musiciens à Reims — Vitrail de Villers Franqueux — Portrait de H. Bazin de Bezons — Vitrail dans l'église de Magnieux — Décorations du retable du maître-autel de Corroy-les-Hermonville — Abside de l'église de Cormicy.

AUGER (Jean), sculpteur, cité à Paris en 1686 (Ec. Fr.).

AUGER (Jean-Charles), peintre à Paris en 1768 (Ec. Fr.).

AUGER (Jean-Jacques), peintre, né à Paris vers 1755 (Ec. Fr.).

Fils d'un imprimeur de la rue Saint-Germain. Entra au mois d'août 1770 à l'Ecole de l'Académie Royale dans l'atelier de Du Rameau.

AUGER (L.-M.-F.), sculpteur du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elle a figuré au Salon de 1883, avec un médaillon.

AUGER (Louis), graveur, travaillait à Paris, au commencement du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Cité dans un acte de baptême du 6 mars 1701, publié par M. Herluison.

AUGER (Louis ou Victor), sculpteur à Paris dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de l'ancienne Ecole académique de Paris, de 1767 à 1775, cet artiste collabora avec Albert à la décoration de la façade du Palais Bourbon. Sculptant, d'autre part, toujours avec Albert, un bas-relief (*Saint Louis adorant la croix*) dans la chapelle du palais et élevant dans le jardin des petits appartements, un pavillon appelé le Temple de l'Amitié. On cite, d'autre part, parmi ses œuvres le tombeau de l'Abbé Le Batteux (mort en 1780) à l'église Saint-André-des-Arts, les copies d'après l'antique qui ornaient le péristyle de la maison de M^{lle} de Saint Germain, rue Saint-Lazare et deux figures destinées au Panthéon et exécutées lors du remaniement de cet édifice (1791). Il fut chargé, en outre, de divers travaux au château de Bagatelle et prit part, vraisemblablement, à la décoration du château de Cramayel, près de Melun. Il était membre, depuis 1782, de la Communauté des maîtres peintres et sculpteurs.

AUGER ou Augier (Lucas), peintre, né en France en 1685, mort en 1765 (Ec. Fr.).

En 1720, il faisait partie, à Paris, de l'Ecole des élèves protégés. Il fut reçu membre de l'Académie en 1724. Il était petit-fils de Tournières.

MUSÉE DE NANTES : L'Été — L'Automne — L'Hiver — Le Printemps.

AUGER (Raymond-Louis), aquafortiste et graveur sur bois, né à Neuilly-en-Thelle (Oise), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

AUGER (Simon), maître-sculpteur à Paris au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Il fut reçu membre de l'Académie de Saint-Luc en 1737.

AUGER (Symphorien), sculpteur à Paris en 1675 (Ec. Fr.).

AUGER-CASTERAN (Lucie), peintre et aquarelliste, née à Clermont-Ferrand, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Vignal, elle a peint des paysages d'Auvergne.

AUGER-STEVE (Gaston), peintre graveur, né à Meaux, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose aux Indépendants en 1927 et 1928.

AUGERO (Amedeo), peintre, né à Chiasso (Piémont), au XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Quelques portraits et plusieurs copies d'après Raphaël et Giulio Romano furent exposés par lui en 1833, ainsi que deux vues de Rome représentant la *Piazza di Venezia* intempo di Carnevale et la *Piazza Navona* allegata, ainsi qu'un tableau portant comme titre : *Incendio di un globo aerostatico*.

AUGERON (René), peintre, né à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il expose des Paysages aux Indépendants en 1931 et 1932.

AUGEUL, sculpteur angevin, au XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Il exécuta, en 1642, pour l'autel de l'église de Candé (Maine-et-Loire), une statue de Saint François et une statue de Sainte Marguerite.

AUGHTON (John), peintre, né à Birkdale, Southport (Angleterre), XX^e siècle (Ec. Ang.).

Il expose en 1932 aux Indépendants.

AUGIER, graveur, cité par Le Blanc et travaillant au milieu du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

AUGIER (L.), peintre du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Auteur du portrait de Claudius de Bourdaloue et de celui de Ch. Mavelot gravés, tous deux, par Nicolas Pitaut.

AUGIER (Pierre), sculpteur sur bois, vivait au XV^e siècle, à Montpellier (Ec. Fr.).

Il exécuta, en 1491, les boiseries de la salle du Conseil, avec les armoiries de la ville de Montpellier.

AUGIER (M^{me} Simonne), peintre, née à Bordeaux, travaillant à Versailles au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Simon et Roger ; elle expose un portrait aux Artistes Français de 1936 des toiles à la Nationale de 1933 et 1934, et un paysage au Salon d'Automne de 1944.

AUGIERS (Jean), sculpteur à Tours (Ec. Fr.).

Erigée en 1511 une croix de pierre à Bueil (Indre-et-Loire).

AUGIS, peintre miniaturiste, du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Sur un portrait en miniature d'une vieille femme, vendu en 1896, se trouve cette signature : *Augis pinxit 1630.*

AUGISMERI, peintre, né à Palmi Calabria (Italie), travaillant à Paris aux XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ital.).

Cet artiste prit part à l'Exposition coloniale de 1906 à Paris, avec : *Venise*, — *Les Emigrants calabrais*.

AUGLAY (Auguste), dessinateur à Paris (Ec. Fr.).

A figuré au Salon des Humoristes où il exposa plusieurs dessins en 1910 : *Un Satyre*, — *Une Kermesse en Bretagne*, — *Le Jaloux puni*, — *Les dangers de l'escarpolette*.

AUGONNET (Pierre), peintre, né à Farges-Alli-champs (Creuse), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose aux Indépendants en 1931, 1937, 1938, 1939, des paysages et des natures mortes.

AUGOS (Juan de), sculpteur du XVI^e siècle (Ec. Esp.).

Il fut l'un des dix-huit artistes qui travaillèrent à la custode du maître-autel de la cathédrale de Tolède.

AUGRAND (Parfait), graveur au burin, né à Joinville, en 1782 (Ec. Fr.).

Il entra à l'Ecole des Beaux-Arts le 3 Vendémiaire an X. On trouve sa signature sous les diverses formes de Parfait, P. A., ou Parf. Aug. Ses gravures, à part quelques-unes d'après Raphaël ou Titien, reproduisent les œuvres de petits maîtres du début du XIX^e siècle.

AUGROS, graveur au burin, de 1827 à 1835 (Ec. Fr.).

AUGSBOURG (Géo.), peintre, lithographe et dessinateur, né le 11 janvier 1902 à Yverdon (Ec. Suis.).

Il suit les cours de l'Ecole de dessin de Lausanne (1923-1924) et présente, en 1928, une toile aux Indépendants : *Chasseur de Chamois*, envoyant aux Surindépendants de 1930 un *Portrait*. Il établit sa réputation surtout comme dessinateur attaché à l'interprétation intellectuelle de son époque. Il a illustré : *Le garçon savoyard* de Ramuz (1937), — *Si le soleil ne revenait pas* de Ramuz (1938) ; et il a donné une série d'albums : *La Vie en images de Darius Milhaud* (1937), — *La Vie en images de Serge Lifar* (1938), — *La Vie en images de Mengelberg* (Amsterdam, 1939), — *La Vie en images du Général Guisan* (commandant en chef de l'Armée fédérale), Lausanne, 1939, — *La Vie en images d'Ernest Ansermet* (Lausanne, 1939). On lui doit encore : *Notre terre et ses gens*, dessins, avec préface de C.-A. Cingria, — *L'Exode* (1941), — une série d'effigies illustrant *L'année poétique* (Paris, 1937), — des portraits d'écrivains dans de nombreux journaux. Lithographe, il a illustré : *Solitudes amères* de Maurice Zermatten (1943), — *Le Camp de César*, de Charles-Albert Cingria, — *Saint Louis*, de Gillain de Bénoville et a publié, en 1946, un album lithographique : *Les Mains*.

AUGST (Charles-Albert), sculpteur, à Genève (Ec. Suis.).

Figura au Salon de Paris, en 1906.

AUGSTAINREYER (Hans), sculpteur, florissait au XV^e siècle, à Wiesensteig (Ec. All.).

Il collabora à la construction de l'église de Tübingen en 1478.

AUGUIN (Louis-Auguste), peintre, né à Rochefort en 1824, mort en 1904 à Bordeaux (Ec. Fr.).

Il vint à Paris et fut l'élève de Cogniet et de Corot. Il alla ensuite travailler à Bordeaux. Ses ouvrages parurent au Salon, de 1846 à 1904. Plusieurs de ses peintures se trouvent aux Musées de Reims et de Niort. Il s'est plu, dans ses nombreux paysages, à reproduire les sites les plus pittoresques de la Charente, de la Saintonge, du Poitou, du Périgord, du Limousin, des Landes et des Pyrénées. Deux de ses toiles furent exposées en 1900 à l'Exposition Universelle de Paris.

MUSÉES. — AIX : Soir dans le vallon (Saintonge). — BORDEAUX : Rayons d'automne — Un jour d'été à la Grande-Côte (Golfe de Gascogne) — Paysage. — LA ROCHELLE : La Charente au port Berteaux — Bords du Taurion (Haute-Vienne) — Belle journée d'automne — Le courant de Contis. — NIORT : La Source — Matinée de septembre. — PÉRIGUEUX : La Vallée du Clair, en Poitou — L'Etang d'Ichoux (Landes) —

Un soir près de Taillebourg. — REIMS : Grands bois de Fenioux, 1873. — ROCHEFORT : Paysage — Souvenir du pont d'Espagne (Hautes-Pyrénées) — Un bras de la Charente, près de Jarnac — Le soir dans les pins (Forêt d'Arcachon) — Vue du Verger, près de Rochefort — les bords du Bramerie (Saintonge) — Le Calme — Paysage — Sables de Montalivet. — ROUEN : Les derniers beaux jours — Garenne de Bussac.

PRIX. — PARIS. 1859, V^e X..., *Paysage* : 875 fr. — 1872, V^e Anastasi : *Paysage* : 150 fr. — 1889, V^e Dreyfus : *A travers champs*, — *Matinée de septembre* : 500 fr. — 1890, V^e Rapin : *Dune du littoral* (Gironde) : 95 fr. — 1899, V^e Vallet : *Environ d'Ouraison* (Aude) : 22 fr. — 1909, V^e X..., 17 mars : *Matinée de septembre*, — *Vallée de la Charente* : 130 fr. — 1924, V^e X..., 24 mars : *Paysage* : 500 fr. — 1928, V^e X..., 21 janvier : *Vaches à la rivière* : 200 fr.

AUGUR (Hézekiah), sculpteur, né à New Hampshire le 21 février 1791, mort à New-Haven en 1858 (Ec. Am.).

D'abord marchand, il ne s'adonna à la sculpture qu'après une faillite. Dès ses débuts dans l'art, il fut remarqué et apprécié. On cite particulièrement de lui un buste de Washington. Il fut membre honoraire de l'Académie de New-York.

AUGUST, sculpteur, vivait au XVI^e siècle (Ec. All.).

Il était électeur de Saxe et gouverna, de 1553 à 1586. Sa haute situation sociale ne l'empêcha pas d'être un habile artiste. Il sculptait sur ivoire et sur noix de coco. Le relief qu'il exécuta sur une cruche en ivoire est considéré comme une œuvre de haute valeur. La bibliothèque royale de Dresde conserve quelques-uns de ses dessins.

AUGUSTA (Cristoforo), dit fra Cristoforo, peintre dominicain, originaire de Casalmaggiore, du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Trotti. On cite de lui le tableau d'autel *Saint-Mathieu*, à Crémone, — le *mariage mystique de Sainte Catherine de Sienne*, dans l'église Saint-Dominique. Mais son œuvre la plus importante est la peinture représentant la gloire des anges dans les cieux, signée et datée de 1590.

AUGUSTA, princesse de Hesse-Cassel, dessinateur et portraitiste, née à Berlin en 1780, morte en 1841 (Ec. All.).

Elle était fille du roi Frédéric-Guillaume II de Prusse et femme du prince-électeur de Hesse-Cassel. Elle fut membre honoraire de l'Académie de Berlin et prit part aux Expositions de 1810 et 1812.

AUGUSTE (A.), sculpteur du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé un buste au Salon de Paris, 1892.

AUGUSTE (Alexandre), sculpteur, travaillait à Bayeux entre 1779 et 1785 (Ec. Fr.).

AUGUSTE (Jules-Robert), sculpteur et peintre, né à Paris vers 1789, mort dans la même ville le 15 avril 1850 (Ec. Fr.).

On lui a reproché, avec raison, d'avoir abandonné la sculpture pour la peinture. Il réussit dans la première et n'eut qu'un médiocre succès dans la seconde. En 1810, son œuvre : *Le dernier des Spartiates* lui avait valu le grand prix de Rome. Il était entré à l'Ecole des Beaux-Arts le 10 janvier 1806 dans l'atelier de Cartelier.

PRIX. — PARIS. V^e A. Beurdeley, 30 novembre, 1^{er} et 2 décembre 1920 : *Odalisques* (aquarelle) : 400 fr. — V^e Georges Viau, 11 décembre 1942 : *Femme nue de dos, se préparant à monter à cheval* (pastel) : 38.500 fr. — V^e X..., 2 juin 1943 : *Buste d'Arabe* (aquarelle) : 800 fr.

AUGUSTELLO (Giovanni-Maria), sculpteur piémontais, travaillait au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Armand lui attribue une médaille gravée de Charles-Emmanuel, duc de Savoie, qui régna de 1562 à 1630.

AUGUSTIN. Voir Courtet (Marie-Benoit-Auguste).

AUGUSTIN (Charles), peintre, né à Foul, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il expose des paysages à la Nationale de 1932 à 1939 et un autre au Salon d'Automne de 1937.

AUGUSTIN (Gerhard), graveur allemand des XIX^e-XX^e siècles (Ec. All.).

A la « Grosse Berliner Ausstellung » de 1910, cet artiste exposait deux gravures à l'eau-forte, une *Vue de Rothenburg* et *Au temps passé*.

AUGUSTIN (Jean-Baptiste-Jacques), miniaturiste et émailleur, né à Saint-Dié en 1759, mort à Paris le 13 avril 1832 (**Ec. Fr.**).

Ce très intéressant artiste se forma lui-même. Il a souvent affirmé n'avoir jamais eu de maître, et nul biographe n'a pu lui en découvrir. On ne connaît rien de sa vie avant 1781, année en laquelle il vint à Paris, sans relations, sans protecteur, sans avoir encore démontré ou même laissé deviner en lui son talent, et sans posséder d'autre fortune que trois louis d'or. Ses débuts, dans de telles conditions, furent fatalement difficiles, mais sa persévérance vint à bout de tous les obstacles et il ne tarda pas à s'affirmer. De 1791 à 1831, il exposa régulièrement au Salon et sa vogue fut bientôt grande, puisque, dès 1796, on trouve des artistes faisant suivre leur signature de la mention : Elève d'Augustin. Il s'est spécialisé dans la miniature. Il apporta à cet art délicat des qualités exceptionnelles de fini et d'harmonie. Ses miniatures se font remarquer par une extrême pureté de dessin, et par la vigueur et la richesse de leur coloris. On peut dire d'Augustin qu'il fut le rénovateur de la miniature en réagissant contre le style maniéré alors en vogue depuis l'époque Pompadour. L'influence de l'Ecole de David vint, dans les dernières années de sa vie, porter quelque atteinte à la réputation de l'excellent artiste, mais la postérité lui a rendu la place qu'il méritait de tenir au tout premier rang des miniaturistes. Il a formé de nombreux élèves, parmi lesquels Besselière, M^{me} de Mirbel, le chevalier de Lestang-Parade, le vicomte Desfossez, Fontallard, Ménageot, Pinchot, Sieurac, M^{lle} Delacazette, et sa femme qui obtint une médaille au Salon de 1824. Lui-même fut nommé, en 1821, chevalier de la Légion d'Honneur et reçut, en 1824, le titre officiel de premier peintre en miniature du cabinet du roi.

M. B. DE G.

ŒUVRE PEINT. — PORTRAITS : Napoléon I^{er} — Louis, roi de Hollande — La reine Hortense — Caroline Murat, reine de Naples — Madame Récamier, princesse de Schwarzemberg — Vicomtesse de Chaptal — Duc de Berry — Duc d'Orléans — Duchesse d'Angoulême — Louis XVIII — Calamard — Chaudet — Denon — Madermann — Impératrice Joséphine — Le peintre Girodet — Lord William Bentanck — Jérôme, roi de Westphalie — M^{lle} Godinet des Fontaines — M^{me} Berthaune (*fusain*) — M^{me} de Villers — M^{me} de Blagny — M^{lle} Carpentier — M. et M^{me} Jarry — M. de Bouatelle — M. Fournier.

PRIX. — PARIS. V^{te} Augustin : Napoléon I^{er} (miniature) : 200 fr. — L'Impératrice Joséphine : 1.420 fr. — Denon (miniature) : 950 fr. — 1842, V^{te} Baron Roger : Portrait du roi Louis XVI (miniature) : 260 fr. — 1853, V^{te} Dangui : Portrait d'homme enveloppé d'un manteau : 320 fr. — 1861, V^{te} Meynier Saint-Fal : Portrait de M^{lle} Duthé (miniature) : 900 fr. — 1854, V^{te} M^{me} de B... : M^{lle} Raucourt (miniature ovale) : 1.160 fr. — 1872, V^{te} Allègre : Portrait de M^{lle} Duthé, 1794 : 4.300 fr. — Portrait de l'empereur Napoléon I^{er} (miniature) : 2.550 fr. — Portrait de M^{me} Récamier (miniature) : 3.550 fr. — 1850, V^{te} San Donato : Portrait d'une actrice du XVIII^e siècle : 1.000 fr. — 1885, V^{te} de la Béraudière : Portrait de jeune femme (miniature) : 6.900 fr. — 1886, V^{te} Maze-Sencier : Portrait de Rosalie Duthé (miniature) : 2.900 fr. — 1886, V^{te} Lafaulotte : Portrait de femme (miniature) : 6.000 fr. — 1889, V^{te} M^{me} de Lancy : Portrait de Napoléon I^{er} : 340 fr. — 1890, V^{te} X... : Portrait de femme (époque empire) : 1.800 fr. — 1891, V^{te} Lebeuf de Montgermont : Portrait de Rosalie Duthé (miniature) : 2.850 fr. — Portrait de M^{lle} de Raucourt (miniature) : 2.800 fr. — 1894, V^{te} X... 22 février : Femme mettant ses bas : 77 fr. — 1898, V^{te} Decloux : Bacchante en buste : 1.020 fr. — 1898, V^{te} Pipart : Jeune femme (miniature) : 1.120 fr. — 15 octobre 1904, V^{te} M. L.C. : Tête de fillelette : 380 fr. — 1908, V^{te} M.R.M. : Portrait d'homme en habit bleu : 800 fr. — Coll. de M. R..., V^{te} 31 mai 1910 : Portrait de femme : 2.210 fr. — Portrait de femme, monté sur boîte : 2.300 fr. — V^{te} X..., 27 mars 1919 : Album-carnet (croquis) : 85 fr. — Bouhebaud, enfant, neveu d'Augustin (sépia et gouache) : 225 fr. — V^{te} René Ch., 8 avril 1919 : Portrait d'homme (miniature) : 580 fr. — V^{te} X..., 8 avril 1919 : Portrait de jeune femme (miniature) : 8.700 fr. — Portrait d'homme (miniature) : 2.900 fr. — V^{te} A. Beurdeley, 8-10 juin 1920 : Préparation pour une tête de femme (lavis) : 180 fr. — V^{te} A. Beurdeley, 30 novembre, 1^{er} et 2 décembre 1920 : Portrait du fils du miniaturiste Hall (crayon) : 2.700 fr. — V^{te} X..., 5 avril 1922 : Portrait du prince Murat (miniature) : 1.300 fr. — V^{te} X..., 13 avril 1923 : Portrait de M^{me} Swagthers (crayon) : 3.080 fr. — V^{te} M^{me} W. R., 30 novembre

1923 : Portrait présumé de Robespierre (miniature) : 6.500 fr. — V^{te} C. S., 22 décembre 1923 : Jeune femme assise sur un banc et tenant un livre (dessin) : 1.600 fr. — V^{te} X..., 30 avril 1924 : Portrait d'homme (pierre noire) : 200 fr. — Portrait d'homme (pierre noire) : 200 fr. — V^{te} M^{me} E. T. de S., 2 décembre 1925 : Portrait de Lucile Desmoulins (miniature) : 3.550 fr. — V^{te} Gaston Le Roy, 19 et 20 mai 1926 : Portrait de M. Marel, libraire (miniature) : 2.500 fr. — V^{te} M^{me} Brasseur, 1^{er} juin 1928 : Jeune femme décolletée et coiffée d'un bonnet blanc (miniature) : 19.100 fr. — Portrait d'homme en habit rouge (miniature) : 3.700 fr. — V^{te} Georges B. Lasquin, 7 et 8 juin 1928 : Portrait de jeune femme brune en robe blanche (pierre noire) : 3.400 fr. — V^{te} X..., 10 et 11 mai 1929 : Jeune femme décolletée, assise (miniature) : 9.500 fr. — V^{te} Collection Ney, 27-29 mai 1929 : Miniatures : Homme en habit vert et gilet blanc : 1.950 fr. — Portrait de Napoléon I^{er} : 4.200 fr. — Belle-mère de l'artiste : 1.800 fr. — Portrait de jeune femme en robe de tulle brodé : 2.250 fr. — Portrait d'Ange Pilou : 1.850 fr. — V^{te} X..., 25 novembre 1936 : Portrait de femme (miniature) : 5.800 fr. — V^{te} J. Desurmont, 19 et 20 mai 1938 : Portrait de jeune femme, — Portrait d'homme : 15.000 fr. — V^{te} X..., 18 juin 1941 : Portrait d'un fermier général (pierre noire) : 480 fr. — V^{te} X..., 14 avril 1943 : Portrait d'homme (pierre noire) : 1.500 fr. — V^{te} X..., 29 janvier 1943 : Le Galant Médecin (aquarelle et gouache) : 95.000 fr.

AUGUSTIN (Maria, baronne), dite Maria de Thurnberg, peintre, née à Vershelz (Banat) le 28 décembre 1810, morte à Vienne après 1851 (**Ec. Autr.**). Elle fit de nombreux portraits et quelques tableaux d'églises.

AUGUSTIN (Pauline), née du Cruet, peintre, née à Paris en 1781, morte en 1865 (**Ec. Fr.**).

Elle était la femme du célèbre miniaturiste Jean-Baptiste Augustin, et suivit la manière de peindre de son mari. Elle exposa, de 1822 à 1838, au Salon de Paris, des portraits et des miniatures et reçut une médaille.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 27 mars 1919 : M^{me} Du Cruet, mère de l'artiste (gouache) : 165 fr. — V^{te} X..., 2 avril 1941 : Portrait d'un Médecin (dessin) : 140 fr.

AUGUSTINCIC (Antoine), sculpteur yougoslave, né à Klaujeo, travaille au XX^e siècle (**Ec. Youg.**). Exposé à la Nationale en 1925 un portrait de femme. et aux Indépendants de 1926 un autre.

AUGUSTINI (Jan), peintre de fleurs et de portraits, né à Roderwolde (Drenthe) en 1725, mort à Haarlem en 1773 (**Ec. Hol.**).

La plupart des biographes donnent 1773 comme date de la mort de cet artiste. Cependant, Tervestien dit qu'il vivait encore en 1776. Il fut l'élève de Philip van Dyck et se fit une certaine renommée comme peintre de fleurs et de portraits.

AUGUSTINUS, peintre, vers 1478 à Breslau (Ec. All.).

Il est peut-être le même qu'Augustin Glockener.

AUGUSTINUS, peintre, florissait à Paderborn au XVI^e siècle (Ec. All.).

Gaspard de Furstenberg l'occupa à la décoration de ses domaines, de 1595 à 1599.

AUGUSTO (Giovanni), sculpteur, né à Padoue, travailla à Venise vers le milieu du XVI^e siècle (**Ec. Ital.**).

Cité dans un document du 9 août 1553.

AUGUSTYN, peintre, mort à Delft en 1581 (Ec. Hol.).

Il fut l'élève d'Anthonie van Blocklandt et le maître de Michiel Jansz.

AUGUSTYN (Moyses), peintre, au XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Le 5 juillet 1602, il devint membre de la gilde des peintres de Dordrecht.

AUGUSTYNOWICZ (Alexander), peintre, né le 7 février 1865 à Iskrynja en Galicie (Ec. Pol.).

Il étudia à l'Ecole d'Art de Cracovie, puis sous la direction du maître Holossy, à Munich. Il s'établit ensuite à Lemberg et fit des portraits et des paysages. En 1894, il obtint une médaille.

AUGUSTYNS (Peter), peintre, travailla à Anvers au XVI^e siècle (Ec. Flam.).

Cet artiste est cité en 1517 dans la gilde de Saint-Luc.

AUGUSTYNSZ (Gysbert), peintre, XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Elève d'Abraham Bloemaert, à Utrecht, en 1611.

AUJAME (Jean-Pierre), peintre, né à Aubusson (Creuse) en 1905, mort le 5 juillet 1965 (Ec. Fr.).

Il a exposé au Salon des Indépendants de 1931 à 1939, au Salon des Tuileries et à partir de 1924 au Salon d'Automne dont il est sociétaire. Peintre de nus, de paysages et de compositions, cet artiste s'apparente par son coloris, la richesse de son tempérament, sa facture et son sens pictural aux « fauves ». C'est ce dont témoigne : *Jeunes filles de l'Allier*, toile exposée au Salon des Indépendants de 1945. On peut citer encore : *Les Dîneurs* (1931); — *Femmes pécheurs malaguènes* (1934); — *Le Noyer du cimetière* (1943).

MUSÉE D'ART MODERNE, PARIS. — AVRIL à Garches — Terrasse à Ténériffe — L'Enchanteur — Le Concert champêtre.

AUJOLLEST-PAGÈS (François), peintre, né à Bordeaux en 1746, mort le 27 août 1801 (Ec. Fr.).

Boucher fut son maître. Quand il eut fini son éducation artistique, il vint se fixer à Poitiers, où il fonda, en 1775, l'Ecole royale de peinture, dont il resta le directeur jusqu'à la fin de sa vie. En 1777, il exposa des portraits. Il fit deux tableaux pour l'église Sainte Radegonde à Poitiers, — *Saint Sébastien et Saint Louis, roi de France adorant la Couronne d'épines*.

AUKES (Jacob), peintre, vivait à Amsterdam au xvii^e siècle (Ec. Hol.).

Il acquit le droit de cité le 30 août 1698.

AULA (marquis de), peintre à Madrid vers 1640 (Ec. Esp.).

Réunit une collection remarquable d'œuvres d'art. Il était lui-même fort apprécié pour son talent de peintre.

AULAGNIER (M.-A.-O.), peintre du xix^e siècle, mort en 1903 (Ec. Fr.).

A exposé au Salon en 1890.

AULANIER (Louis), peintre, né à Toury (Loiret), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé à la Nationale, où il est associé depuis 1938, des natures mortes et d'autres sujets entre 1934 et 1939.

AULBIER (Raoul de l'), sculpteur à Orléans au xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Il entreprit, en 1556, les travaux de sculpture de la chapelle de la Châtaigneraie (Poitou) et exécuta le tombeau du seigneur André de Vivonne.

AULBRY (Guillaume), peintre décorateur, travaillait à Tours au xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste est peut-être le même que le miniaturiste Guillaume Aubry, cité par Giraudet dans les *Artistes tourangeaux*.

AULD (John), peintre de genre, à Blackheath à la fin du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa, entre 1869 et 1891, des œuvres à la Royal Academy, et à Suffolk Street.

AULD (J. Muir), peintre australien des xix^e-xx^e siècles (Ec. Aust.).

Le Musée de Sydney conserve de lui un portrait.

AULD (P.-C.), peintre paysagiste du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa à la Royal Academy de Londres : *Le Château de Port Crawford*, — *Le Château de Balmoral*, 1854, — *Château de Denish* en 1855, — *Etang du Lower Health*. W. Forest grava d'après lui deux toiles : *Vue du monument de Burns et Site des bords du lac de Thoun*.

AULDRE (Christophe), sculpteur sur bois, travaillait à Saint-Germain-en-Laye au xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste habitait Saint-Germain-en-Laye vers 1542. Il exécuta un tabernacle en bois orné de figures pour un maître-autel, les statues en pierre des quatre évangélistes et de Sainte Apolline et une grande statue en bois représentant un ange.

AULHORN (Hans), aquarelliste, né à Dresde le 10 décembre 1878 (Ec. All.).

Il étudia à l'Académie de Carlsruhe, de Stuttgart et de Munich. A la grande Exposition de Dresde, en 1904, il exposa deux eaux-fortes : *En Conversation* et *Le Squelette*. En 1906, il exposa à l'Association des artistes allemands, à Weimar, un dessin : *Première sortie*.

AULICH (miss Emma), peintre, des xix^e-xx^e siècles, établie à New-York, vers 1903-1904 (Ec. Am.).

AULICZEK (Dominik), sculpteur et modèleur en porcelaine, né à Polika (Bohême) le 1^{er} juillet 1734, mort le 15 avril 1804 (Ec. de Boh.).

D'abord destiné à l'état ecclésiastique, il étudia ensuite les arts à Prague, à Vienne, à Londres et à Paris, puis à Rome. Il exécuta plusieurs statuettes en terre cuite. En 1763, il fit à Munich la connaissance du directeur de la manufacture de porcelaine de Nymphenburg, Sigmund, comte de Haimhausen, qui lui donna un emploi en 1765. Il devint en 1772, sculpteur de la cour de Max-Joseph III ; en 1776, inspecteur de manufacture.

AULIE (Reidar), peintre norvégien, né en 1904 (Ec. Norv.).

On cite de lui un tableau : *Machines*.

AULION (Olivier), peintre verrier, travaillait à Rennes au xvi^e siècle (Ec. Fr.).

AULMONT (Nicolas), peintre à Troyes, de 1564 à 1583 (Ec. Champ.).

AULNAY (François d'), sculpteur, né à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa à la Nationale entre 1907 et 1924 des animaux, des portraits. Sociétaire en 1923.

AULNETTE du VAUTENET (Louis - Julien - Jean), peintre de genre, né à Rennes en 1786, mort à Breil en Meillac en 1853 (Ec. Fr.).

Il exposa aux Salons de Paris de 1817 à 1819, en 1822, 1831 et 1833. La Musée de Lisieux possède de lui un tableau intitulé : *Le sommeil de Psyché*, portant ces trois lettres : A. D. V., en marge, avec la date 1831. Le Musée de Rennes possède une autre toile du même artiste intitulée : *Blanche de Castille délivre les prisonniers*.

AULT (Charles-H.), peintre, né à Iroquois (Canada), au xix^e siècle (Ec. Can.).

Il est membre du National Arts Club, et habite Cleveland (Ohio) aux Etats-Unis. Ses œuvres furent exposées à la National Academy of Design de New-York, à Philadelphie et à Chicago.

AUMEYER, peintre du xix^e siècle (Ec. Hong.).

On trouve cet artiste au commencement du xix^e siècle à Budapest. Son tableau intitulé *Garçon curieux* fut exposé dans cette ville en 1840.

AUMONIER (James), peintre paysagiste, aquarelliste, né à Londres en 1850 (Ec. Ang.).

Cet artiste tient une place distinguée parmi les représentants de la peinture du paysage moderne en Angleterre. Il fut d'abord élève de l'Ecole de Kensington, mais, à la vérité, il n'eut pas d'autre maître que la nature. En 1891, il visita Venise et eut son premier succès en 1876. Son tableau : *Travailleurs des champs* lui valut une médaille d'or. Il exposa encore *Lavage des moutons en Sussex* (1889) et *Les Montagnes noires* (1905). Aumonier exposa aussi à Birmingham, à Leeds, à Manchester, à Adélaïde (Australie). Depuis 1870, on vit ses tableaux à la Royal Academy de Londres où il exposa : en 1907, *La Vallée de Dulas*, — en 1908, *Autour d'Amersham* et, en 1909, *La Vallée du château Tintagel*. Aumonier participa aussi, à Paris, à l'Exposition de 1878 et au Salon en 1882. En 1901 ses œuvres figurèrent aux Expositions de Munich et de Berlin.

MUSÉES. — BIRMINGHAM : Un coin de la nature — Coucher de soleil dans les plaines de Sussex. — BRADFORD : Un élevage de moutons dans les dunes. — CAPE-TOWN : Vieux Shoreham, Sussex. — CARDIFF : Trois esquisses. — LEEDS : Un jour de vent frais. — LIVERPOOL : Recueillant des amorce. — LONDRES : Lavage de moutons en Sussex — Côte de la mer — Etude de bétail. — SHEFFIELD : Cottage anglais. — SUNDERLAND : L'est de Harting, Sussex.

PRIX. — DESSINS. LONDRES. 1909, V^{ie} X., 24 avril : *Paysage boisé*, — *Le bord de la rivière* : £ 11s. 6d. — 1909, V^{ie} X., 30 avril : *Jour de pluie à Kingston-on-Thames* : £ 16 16s. — 1910, V^{ie} X., 29 janvier : *A Amberley*, Sussex : £ 8s. — PEINTURES. — LONDRES. 1909, V^{ie} X., 6 février : *Baie de Brunswick* : £ 3s. — *A Cook Lam Borks* : £ 2s. — 1909, V^{ie} X., 10 juin : *Pâturages dans l'Hertfordshire* : £ 110 5s. — En congé de Pâques, — *Les enfants de l'école de Bloomsbury dans le bois de Wulford* : £ 32 12s.

AUMONIER (Louisa), peintre de fleurs, aquarelliste, à Londres, fin du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Cette artiste exposa, entre 1864 et 1893, à la Royal Academy, à Suffolk Street, à la New Water-Colour Society, ainsi qu'à la Grafton Gallery et d'autres associations artistiques de Londres.

AUMONT (Horace-Henri-Philippe), peintre de fleurs et peintre sur porcelaine, né le 16 décembre 1839, mort le 6 février 1864 (Ec. Dan.).

Il était le fils du peintre Louis Aumont ; il fut blessé

à la bataille de Sankelmark. Il vécut à Copenhague à dater de 1842.

AUMONT (Jacques), peintre, à Dreux, XVII^e siècle (Ec. Fr.).
Cité en 1628 et en 1660.

AUMONT (Jean), peintre, vers 1564, à Troyes (Ec. Champ.).

AUMONT (Julien), peintre, travaillait à Angers au XVII^e siècle (Ec. Fr.).
Cité à Angers entre 1629 et 1674.

AUMONT (Louis-Auguste François), peintre portraitiste, né à Copenhague le 7 janvier 1805, mort le 6 mai 1879 (Ec. Dan.).

Elève de l'Académie de Copenhague, de Hans Hansen et d'Eckersberg. Il vint à Paris fort jeune et travailla sous la direction de Gros. Retourné à Copenhague en 1829, il y fut peintre de portraits très estimé. Mécontent de sa situation dans sa ville natale, quoiqu'il fût membre de l'Académie des Arts, il la quitta en 1834, se rendant à Hambourg et devint citoyen de cette ville en l'année 1839. En 1842, il revint à Copenhague et alla terminer sa vie aux Antilles. On cite parmi ses œuvres les portraits du roi *Christian VIII*, de la reine *Caroline-Amélie* et des princesses *Caroline* et *Wilhelmine-Marie*.
MUSÉE de MONTPELLIER : Rodolphe de Massilian (1828).

AUMONT (Marie-Suzanne), peintre sur porcelaine et miniaturiste, née à Paris, travaillant à Montreuil-sous-Bois (Seine) au XIX^e siècle (Ec. Fr.).
Elle fut élève de Chaplin et de Pommarac. En 1875 et 1880, elle exposa divers portraits et quelques toiles. Elle fit des copies d'après Chaplin, Lazerges, etc.

AUMONT (Noël), peintre, fin du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

AUMONT (Pierre), modelleur, du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).
Attaché à l'atelier du sculpteur Tassaert, il travailla à Paris et à Berlin.

AUMONT (Pierre), peintre à Paris en 1764 (Ec. Fr.).

AUMONT (Pierre), peintre, travaillait à Troyes au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).
Il fut doyen de la corporation des vitriers.

AUMONT (Pierre-Hippolyte), peintre paysagiste et portraitiste, mort à Paris le 20 novembre 1865 (Ec. Fr.).

Cet artiste exposa des pastels au Salon de Paris entre 1843 et 1847.

AUMULLER (Xaver), aquafortiste amateur et dessinateur, à Munich aux XVIII^e-XIX^e siècles (Ec. All.).

AUNAY (Adrienne), peintre aux XIX^e et XX^e siècles (Ec. Fr.).

Membre de la Société des Artistes français en 1893 ; prit part à plusieurs de ses expositions.

AUNE (Charles-Marcel), peintre d'histoire, né à Aix-en-Provence le 27 juin 1726, mort en Amérique en 1785 (Ec. Fr.).

Il fut professeur à l'Ecole de Dessin d'Aix. Aune paraît avoir joui d'une situation importante dans sa ville natale. Le fait d'avoir été choisi pour diriger les études de l'Ecole, de préférence à l'excellent peintre de portraits Amulphi, mérite de retenir l'attention. Aune était-il parti en Amérique sans esprit de retour ? Quitta-t-il la France par suite du malaise financier qui précéda la Révolution ? Il paraît certain que son fils Léon Aune fut un ardent patriote et un valeureux soldat.

AUNEY (Jean d'), peintre, fin du XV^e siècle (Ec. Fr.).
Un peintre de ce nom travaille à Lyon, en 1499, pour l'entrée de Louis XII.

AUPHAN (Joseph), sculpteur marseillais, travaillait à Toulon au XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Il collaborait à Toulon, en 1668, à l'ornementation du *Royal Louis* sous la direction de Raymond Langueux.

AUQUIER (Emanuel), peintre du XIX^e siècle (Ec. Flam.).
Exposa, de 1858 à 1868, à Mons.

AUR (Anton), graveur, du XVIII^e siècle, d'origine espagnole, s'il faut en croire son nom (Ec. Esp.).

Cet artiste était prêtre et demeurait au couvent des Réformés en 1704. Il y grava une feuille qui représente *Saint Casimir* à genoux devant la *Vierge Marie*.

AURACHER VON AURACH (Josef-Christian), dessinateur et lithographe, né à Olmutz le 20 décembre 1750, mort à Vienne le 30 décembre 1831 (Ec. All.).
Cet artiste produisit des dessins avant de se livrer à la lithographie, mais c'est sous cette dernière forme qu'il est connu du public. On cite, dans ce genre, un *portrait* de l'Empereur François. Auracher fournit également des lithographies pour divers ouvrages, dont : *Vues perspectives* de la ville de Baden (Vienne, 1822-1824). — *Vues perspectives* d'Obersteier (Vienne, 1825) et *Vues perspectives* du comitat d'Eisenbourg et de la Hongrie (Vienne, 1825).

AURAN (B.), portraitiste, XIX^e siècle (Ec. Fr.).
Cet artiste exposa au Salon de Paris, de 1888 à 1899.

AURAY (Guillaume), peintre et sculpteur normand du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Exécuta en 1647 une crose ornée de la figure de Saint Michel pour la confrérie de Saint-Michel de la paroisse de Notre-Dame-de-la-Couture, à Bernay.

AURDAL (Léon), peintre, travaille vers 1937 (Ec. Norv.).

AURÈCHE (Emile), peintre, né à Nîmes, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Bonnat, il expose aux Artistes Français entre 1894 et 1937 des portraits, des natures mortes et des paysages (*Jardin abandonné*, — *Chemin des bœufs*, — *Vieux Provins*, — *Nogent-sur-Seine*).

PRIX. — PARIS. V^e X^{me}, 21 juillet 1943 : Crécy-en-Brie (deux pendents) : 1.800 fr.

AURÉGAN-COULOMBS (Pauline), peintre, née à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose aux Indépendants entre 1926 et 1931 et en 1945.

AUREGGIO (Antonio), paysagiste, travaillait à Brescia vers 1700 (Ec. Ital.).

Il habitait Brescia vers 1700. Chiozzola cite de lui deux grands paysages dans la galerie Barbisoni à Brescia. Il fut le professeur de J.-B. Cimaroli et de A. Toresani.

AUREILLAN (M^{me} Maryse), peintre, née à Séverac-le-Château (Aveyron), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elle expose des paysages aux Indépendants en 1930.

AUREL-ILIESCO (Joan), peintre roumain, né à Craiova, travaille au XX^e siècle (Ec. Roum.).

Expose une *Etude* au Salon d'Automne de 1942.

AURÈLE (Marc), peintre de genre et aquafortiste, né à Paris, au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

De 1876 à 1885, cet artiste exposa plusieurs fois au Salon. Il grava à l'eau-forte *Le jeune pêcheur à l'hameçon*, — *L'Adieu*, — *Sainte Cécile*.

AURELI (Cesare), sculpteur, né à Rome en 1844, (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de l'Académie de San Luca. On cite de lui : *La Statue de Saint Thomas* au Vatican et le *Monument funèbre du Missionnaire Cardinal Massaia* (1893). Son beau groupe colossal de *Saint Jean-Baptiste de la Salle*, pour lequel il fut aidé par divers de ses élèves, a été érigé en 1903 dans la Basilique de Saint-Pierre.

AURELI (Filippo), sculpteur, à Rome, XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Il fit ses études artistiques à l'Académie de Saint-Luc à Rome. Pour le prince Francesco Borghese, il fit une *Statue de Diomède armé d'un casque et d'une lance*.

AURELI (Giuseppe), peintre à Rome, né le 5 décembre 1858 (Ec. Ital.).

Cet artiste envoya de ses œuvres à de nombreuses expositions italiennes et étrangères, notamment à Munich, en 1888 et 1900 et à Paris.

PRIX. — NEW-YORK. V^e Dun-Burton : *Le contrat d'Anne de Bretagne* : \$195.

AURELI (Lodovico), peintre d'histoire, de fleurs et lithographe, né le 9 janvier 1816, mort le 9 août 1865 (Ec. Ital.).

Cet artiste fut professeur d'ornementation à l'Ecole de Bologne.

AURELI (Nicolò), graveur au burin, né à Poli, fin du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Se fixa à Rome de 1805 à 1836 et reproduisit des maîtres italiens.

AURELIO D'Anselmo di Giovanni, peintre de la gilde de Pérouse au XV^e siècle (Ec. Ital.).

AURELIOS NIKÉPHOROS, fils de Niképhoros, sculpteur d'origine grecque, du II^e ou du III^e siècle après Jésus-Christ (Ant. Gr.). Il avait exécuté une statue honorifique dont l'inscription a été retrouvée à Kalyvia, près de Sparte.

AURELIUS (Vincentius), sculpteur de sarcophages des premiers âges chrétiens (Ant. Rom.). Son nom, accompagné des insignes de sa profession (marteau, équerre...) nous est transmis par une épitaphe romaine.

AURELLER (Johan) le vieux, peintre de genre et décorateur, né à Stockholm en 1626, mort en 1696 (Ec. Suéd.).

En 1679, il peignit un tableau d'autel pour l'église de Lidköping.

AURELLER (Johan) le jeune, peintre, né à Gefle en 1657, vivait encore en 1731 (Ec. Suéd.).

Cet artiste, fils et élève de Johan Aureller le vieux, fut membre de la corporation des peintres à Stockholm. Un grand tableau d'autel représentant *Le Christ sur la Croix* pour l'église de Varnhem et daté de 1706, est dû à son pinceau.

AURIA (Domenico d'), sculpteur napolitain, du milieu du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Fut élève de Giovanni Merlano de Nola et son collaborateur pour quelques-unes de ses œuvres, telles que la statue colossale qui fut érigée en l'honneur de Charles-Quint. Parmi ses œuvres : la *Conversion de Saint Paul*, marbre sculpté pour l'église Sta Maria delle Grazie, de Naples, — *La Madone protectrice des âmes du Purgatoire*, à Sant'Aniello de Naples qui fut pris pour une œuvre de son maître. Auria fut chargé de finir la chapelle de C. Antonio Caracciolo, marquis de Vico, à San Giovanni à Carbonara, près Naples. En 1550, il fit un monument : *Les Sirènes*, pour la fontaine du parc de Castelnuovo. En 1552, d'Auria sculpta une statue en marbre de Jupiter. Cette œuvre se trouve aujourd'hui au Palais Royal de Castelnuovo. De 1560 à 1566, il travailla à la *Fontana al Molo*, avec l'aide de Caccaviello, d'après des dessins de Castaldi, et à celle della *Sellaria*. Les *Statues de Saint François d'Assise* et de *Saint Bernardin*, pour la chapelle de la famille Turbolo, à Sta Maria della Nuova et la pierre tombale du poète *Bernardino Rota*, à San Domenico Maggiore (1575) sont ses dernières œuvres.

AURIA (Geronimo ou Girolamo d'), sculpteur, travaillait à Naples et à Milan au XVI^e siècle (Ec. Nap.).

Des documents de 1577 et de 1620 établissent qu'il travailla beaucoup pour l'église de l'Annonciation. Ne pouvant suffire seul à l'exécution d'un travail qu'on exigeait de lui, il demanda un aide, en 1578, et on lui donna le maestro Salvatore Caccaviello. Les œuvres qu'il exécuta dans l'église sont les deux statues en marbre sur les deux piliers, la statue du duc di *Maddaloni*, en marbre, les tombeaux, également en marbre, de com. Carracciolo, G. Batt., T. Pignatelli, Bart. Ajutamicristo, un des huit tabernacles, et, dans le transept, la tombe de *Giov. Batt. Capece-Minutolo*. En 1579, il sculpta un crucifix en ivoire.

AURIA (Giovanni-Francesco d'), sculpteur au XVI^e siècle (Ec. Nap.).

Il travailla, de 1550 à 1552, avec Giov. Domenico d'Auria, probablement son parent, au bassin de la fontaine della *Sirena*, à Naples.

AURIA (Giovanni-Tommaso de), sculpteur napolitain, XVI^e siècle (Ec. Ital.).

En 1566, il travailla à la fontaine della *Sellaria*, conformément aux plans de l'architecte Aloise Impo, et offrit d'en exécuter les deux lions de marbre. Le 2 janvier 1607, il fit, pour l'église de l'Annunziata, une statue de marbre.

AURIA (Vincenzo d'), sculpteur, travaillait à Naples au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

En 1509, il prit l'engagement d'exécuter pour la chapelle Ricca à Saint-Pierre plusieurs sculptures.

AURIAN (Georges-Eugène), peintre et sculpteur, né à Forlan (Loir-et-Cher), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il expose aux Indépendants en 1927 et en 1928.

AURIAN (Jean-Emmanuel d'), humoriste, à Paris au XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Cet artiste exposa au Salon des Humoristes, en 1910, des gouaches, des dessins à la plume et aquarelles.

AURICH (Osakar), sculpteur, né à Neukirchen en 1877 (Ec. All.).

Cet artiste fut élève de l'Ecole des arts et métiers

de Dresde. Ses études finies, il s'établit dans cette ville. Sa statuette de bronze : *Le Stupide garçon de Meissen*, reçut de la critique un excellent accueil. Il fit aussi avec succès un grand nombre de bustes, ainsi qu'un portrait de Luther.

AURICOSTE (Emmanuel), sculpteur français, né à Paris en 1908 (Ec. Fr.).

Figure depuis 1928 au Salon des Tuileries ; il expose aussi au Salon d'Automne où l'on vit, en 1938, son *Modèle de la porte du Palais des Nations*, à Genève. Il a participé, en 1945, au Salon des Indépendants. Une statuette de cet artiste a été acquise par l'Etat, en 1938.

AURILI (R.), sculpteur, du XIX^e siècle (Ec. Nap.).

Exposa des bustes et d'autres travaux plastiques au Salon de Paris, en 1893-94-96.

AURILLAC (Musée d'), Cantal.

Fondé en 1853, par un arrêté municipal, le Musée d'Aurillac est depuis cette époque resté en voie de formation, au point de vue de son installation matérielle. S'il ne possède pas d'œuvres de grand maître, du moins a-t-il quelques excellents tableaux de l'école moderne qui mériteraient d'être placés dans une salle spécialement établie. Les dons de M. Chaptal, peintre local qui fut directeur du musée, la collection léguée par M. Sérieux et les envois du Gouvernement ont été les trois sources principales de ses richesses artistiques. Parmi les toiles qui y figurent, signalons une œuvre de Ferdinand Humbert, un *Pifferaro*, de Paul Nanteuil, et un joli paysage de Théodore Richard.

M. B. de G.

AURIMON (Jehan d') le vieux, dit *Roubiscou*, sculpteur sur bois, bordelais, mort le 23 septembre 1650 (Ec. Fr.).

Cet artiste, aidé de son fils Jehan le jeune, fit les sculptures en bois du maître-autel de l'église du Collège Saint-Blaise à Cadillac.

AURIMON (Jehan d') le jeune, sculpteur sur bois, né à Bordeaux en 1617, mort dans la même ville le 31 octobre 1699 (Ec. Fr.).

Ce sculpteur est le fils de d'Aurimon le vieux. Le 29 avril de l'année 1691, il fut nommé professeur à l'Académie royale de peinture et de sculpture de Bordeaux.

AURIOL (André-Lucien), sculpteur et graveur, né à Slenay, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il expose aux Artistes Français entre 1923 et 1932 des bustes et des statuettes. Mention Honorable en 1928.

AURIOL (Charles-Joseph), peintre d'histoire et de paysages, né à Genève en 1778, mort à Chouilly, près Genève le 25 mai 1834 (Ec. Suis.).

Cet artiste fut élève de P.-L. de la Rive et de J.-L. David, à Paris. A Rome, où il se rendit ensuite, il fit de la peinture d'histoire. Il revint à Genève vers 1816 et s'y adonna surtout à la peinture des paysages. Il fit don de deux tableaux au Musée Rath à Genève : *Vue du lac de Genève* et *La chapelle de S. Gingolph*. Le registre des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts mentionne son admission dans l'atelier de Girodet le 10 Ventôse an IX, sur la présentation de Suvée.

MUSÉE DE GENÈVE : Bords du Lac, à Sècheron.
 Prix. — PARIS. 1814, V^e Brunn-Nergaard : *Des vaches et des chèvres dans un pré* (dessin) : 23 fr. — *Deux chasseurs à l'affût* (dessin) : 20 fr.

AURIOL (Georges), peintre, dessinateur et homme de lettres, né à Beauvais en 1863, mort en 1938 (Ec. Fr.).

Il peignit, écrivit avec humour et décora des livres. Depuis l'âge de 30 ans il fit partie du groupe d'artistes fréquentant le cabaret du Chat-Noir, d'où sont sortis d'autres artistes de talent, tels que Steinlen, Willette, etc. En 1902, il a donné au public le *Premier livre des cachets, marques et monogrammes*. On lui doit des caractères d'imprimerie dessinés dans l'esprit de ce qui fut le « modern style » ; après les avoir employés avec succès, l'édition d'art y a à peu près complètement renoncé aujourd'hui.

AURION (Guillaume), peintre d'ornements, né à Rouen, travaillait en Normandie au commencement du XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Il orna à Rouen, en 1502, plusieurs maisons appartenant à la noblesse et, en 1506, il fut chargé de l'ornementation des bâtiments principaux du château de Gaillon.

AURIPERT, Aribert ou Aurispert, peintre, travaillait à Lucques au VIII^e siècle (Ec. Ital.).

Le roi lombard Astolphe le chargea de la construction de S. Pier-Somaldi, à Lucques.

AURISSE (Camille), peintre, né à Paris, travaillait au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il expose au Salon d'Automne entre 1919 et 1921 des peintures et des bois gravés.

AURISSE (Louis), peintre français, né à Amiens, travaille au xx^e siècle.

Il expose au Salon d'Automne de 1919 un projet d'affiche.

AURMANN (J.), ou **Aumann**, graveur et peintre animalier (Ec. All.).

AURNHAMMER (E. J.), paysagiste, dessinateur, lithographe amateur, né à Ratisbonne le 14 novembre 1772, mort à Passau le 6 août 1817 (Ec. All.).

AURORA (Francesco), dit **Monsieur Aurora**, peintre d'architecture et de portraits, à Naples vers 1700 (Ec. Ital.).

AUROUX (Germain), sculpteur à Lyon, $xvii^e$ siècle (Ec. Fr.).

Peut-être le fils ou le neveu du graveur Nicolas Auroux qui travaillait à Lyon et qui mourut en cette ville vers 1670. On trouve dans les Archives de l'Hôpital de la Charité une procuration passée, le 15 novembre 1691, par ledit Germain Auroux, sculpteur, dragon au régiment d'Auvergne et alors en garnison à Trèves.

AUROUX (Jean), peintre, né à Toulouse, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose aux Artistes Français de 1936 et de 1939 des paysages de Pau.

AUROUX (Nicolas), graveur au burin, né à Pont-Saint-Esprit, mort le 3 novembre 1676 (Ec. Fr.).

Cet artiste exerça son art à Lyon et à Turin. Son œuvre se compose de gravures au burin et de nombreuses vignettes datées de 1649 à 1670.

AUROY (Georges), peintre, né à Beaulon (Allier), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il envoie au Salon des Artistes Français de 1933 : *Ma table d'étudiant*.

AURRENS (Henri), peintre, né à Marseille, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il expose au Salon d'Automne de 1919 un Pigeonnier.

AUS (Carol), peintre miniaturiste, né en Norvège le 27 mars 1868 (Ec. Norv.).

Cet artiste fit ses études à l'Académie Julian, à Paris, et fut l'élève de Jules Lefebvre. Plus tard, il se rendit en Amérique et il établit sa résidence dans la ville de Chicago. Il tient une place distinguée parmi les miniaturistes de notre temps.

AUSBOURG (L. d'), sculpteur des xix^e - xx^e siècles (Ec. Fr.).

A exposé un médaillon en plâtre au Salon de Paris, en 1881.

AUSCHER (Jean), peintre de portraits et illustrateur, né à Nancy, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa au Salon d'Automne de 1923 une gravure et à celui des Tuileries de 1933 des dessins.

AUSER (Sébastien), peintre anversois, travailla à Naples, au xvi^e siècle (Ec. Flam.).

A Naples, en 1546, il exécuta, entre autres, les peintures de la coupole de l'église delle Grazie à Caponapoli.

AUSFELD (Friedrich-Armin), peintre, né à Stuttgart le 15 février 1808, mort à Wasungen, le 27 mai 1885. (Ec. All.).

On cite de lui une miniature représentant M^{me} de Müller-Liegnitz, peinte vers 1833 ou 1837.

AUSFELD (Johann-Carl), pastelliste, miniaturiste, graveur au burin et lithographe, né à Iéna le 16 novembre 1782, mort le 30 octobre 1851 (Ec. All.).

Elève de Müller, de Stuttgart, et plus tard ingénieur-géographe. On a de lui une miniature du conseiller Ausfeld. Il exécuta aussi son propre portrait au pastel.

AUSITER (T.), peintre de fleurs, habitait Southal (Angleterre) (Ec. Ang.).

Exposa cinq œuvres à la Royal Academy de Londres, entre 1783 et 1786.

AUSPACH (Jacques), peintre en émail, travaillait à Paris dans la deuxième moitié du $xviii^e$ siècle (Ec. Fr.).

Mentionné par Herluisson comme témoin au mariage du graveur P.-G.-A. Beljambe, et comme cousin de l'épouse, Marie Thomas.

AUSSANDON (Hippolyte), peintre de genre et portraitiste, né à Paris en 1836 (Ec. Fr.).

Elève d'Horace Vernet, de Gleyre et de Pils. De 1863 à 1891, il exposa au Salon.

MUSÉE de MEAUX : Petite Italienne.

PRIX. — PARIS. 1894, 15 mai, V^e N... : *Affamés et Rassasiés* 140 fr.

AUSSEAU (Joseph), graveur sur bois, né à Paris, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste fut l'élève de Verdeil, collaborateur de *l'Art et du Monde Illustré*; il exposa au Salon à partir de 1869, entre autres des gravures sur bois d'après Bida, Bonnet, Bocourt, Chapu, Morni, de Neuville, Detaille.

AUSSET (Jules), peintre, né à Montvilliers, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il expose au Salon d'Automne de 1921 à 1924 des paysages (*Honfleur*, — *Le Havre*), et d'autres aux Tuileries de 1924 à 1941.

AUSSEUR (Edmond-Jean-Marie), décorateur, né à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il expose au Salon d'Automne en 1910, 1912, 1919.

AUSSEUR (Jean-Marie-Pierre), peintre et dessinateur, mort pour la France aux Eparges le 5 mai 1915 (Ec. Fr.).

AUSSY-PINTAUD (M^{lle} Louise d'), peintre et sculpteur, née à Bordeaux, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M. A. Seyssé, elle expose un buste en bronze aux Artistes Français de 1935. Elle expose aussi des peintures (paysages, nus), entre 1934 et 1942.

AUST (D^r Paul), graveur des xix^e - xx^e siècles (Ec. All.).

A exposé une eau-forte : *Vue de Meissen*, à la « Grosse Kunstausstellung », à Berlin, en 1910.

AUSTEN (Anton J.), peintre et critique d'art, né à Varsovie en 1865 (Ec. Pol.).

De 1883 à 1887, il fréquenta l'Ecole de dessin de Varsovie. De 1889 à 1892, étant venu à Paris, il étudia à l'Académie Julian avec Jules Lefebvre, Benjamin Constant et Tony Robert-Fleury. Il fit de la peinture de genre et des paysages des côtes de Bretagne. Plus tard, à Varsovie, il fit non sans succès de la critique d'art. A figuré au Salon de 1892 avec une marine.

AUSTEN (George), peintre verrier, habitait Canterbury, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa à la Royal Academy de Londres, en 1853.

AUSTEN (Winifred), peintre animalier des xix^e - xx^e siècles, travaillant à Londres (Ec. Ang.).

De 1899 à 1903, elle exposa régulièrement à Londres, à la Royal Academy; elle y exposa en 1907 : *Le héron blanc et Suiveurs de camp*.

AUSTEN-BROWN (T.), peintre, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1901.

AUSTIN, portraitiste, travaillait à Bristol au xix^e siècle (Ec. Ang.).

Elle exposa à la Royal Academy de 1835 à 1838.

AUSTIN (A.-E.), paysagiste, à Londres, exposa deux œuvres, à Suffolk Street, en 1870-1871 (Ec. Ang.).

AUSTIN (A. Everett J'), peintre, né à Cambridge (Mass.), travaille au xx^e siècle (Ec. Am.).

Il étudia en Amérique et à Paris, et, de retour en Amérique expose à la Society of independent Artists de Boston. Il est directeur du Musée d'Hartford.

AUSTIN (Alfred N.), sculpteur américain, né à Terre Haute (aux Indes), travaille au xx^e siècle (Ec. Am.).

AUSTIN (M^{lle} Amanda P.), sculpteur, née à Carrollton (Missouri), travaillant au xx^e siècle (Ec. Am.).

En 1911, elle exposa à la Nationale et aux Artistes Français.

AUSTIN (Christina), peintre miniaturiste, travaillait en Angleterre au $xviii^e$ siècle (Ec. Ang.).

De 1783 à 1797, elle exposa des miniatures à la Society of Artists et à la Royal Academy, à Londres.

AUSTIN (Edward-C.), peintre à l'aquarelle et au pastel, des xix^e - xx^e siècles, né à Philadelphie (Ec. Am.).

Exposa à Philadelphie et au Chicago Art Institute.

AUSTIN (Emily), peintre de fleurs, vivait à Londres dans la dernière moitié du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Elle exposa à la Royal Academy et à d'autres associations artistiques, entre 1879 et 1887.

AUSTIN (F.), peintre de figures, habitait Londres vers la fin du $xviii^e$ siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste se spécialisa dans la représentation de têtes d'expression. Il exposa une œuvre à la Society of Artists, en 1780.

AUSTIN ou Austen (Miss F. Roberts), portraitiste, à Londres, fin du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa une œuvre à la Grafton Gallery, en 1886.

AUSTIN (H.), peintre, *xix^e siècle (Ec. Ang.)*.

Il exposa à la Royal Academy de Londres, en 1833.

AUSTIN (Hubert-J.), paysagiste, aquarelliste, à Lancaster (Angleterre), fin du *xix^e siècle (Ec. Ang.)*.

Il exposa à la New Water-Colour Society, en 1887.

AUSTIN (Frédéric-George), graveur, né à Leicester en 1902 (*Ec. Ang.*).

AUSTIN (Paul), graveur, cité par Le Blanc, né à Londres en 1741 (*Ec. Ang.*).

Il a laissé quelques petits paysages gravés, d'après différents maîtres.

AUSTIN (Richard-T.), peintre miniaturiste et graveur sur bois, à Londres, début du *xix^e siècle (Ec. Ang.)*.

Il travaillait à Londres où il avait été l'élève de J. Bewick. Il fit des miniatures, des gravures et des vignettes, de 1800 à 1818. Il fut très employé par les libraires. En 1802, la Society of Artists lui décerna une médaille d'argent. On le signale aussi, en 1806, exposant à la Royal Academy, deux paysages. Sa signature est souvent abrégée comme suit : *Ausi*.

AUSTIN (Robert), graveur, né à Leicester en 1895 (*Ec. Ang.*).

Etudie à Londres. Prix de Rome de gravure en 1922.

AUSTIN (Samuel), peintre et aquarelliste, né à Liverpool en 1796, mort le 19 juin 1834 (*Ec. Ang.*).

Il débuta dans la vie comme employé de banque à Liverpool, mais un goût vif pour les arts lui fit travailler le dessin et la peinture avec, pour tout enseignement, quelques conseils de Wink. Cependant, en 1820, il envoya à l'Exposition de la Royal Academy son tableau représentant le *Moulin de Spellow*, près de Liverpool. Il se rendit à Londres en 1824, et fut un des fondateurs de la « Society of British painters », et prit part à sa première exposition qui eut lieu en 1827 à Suffolk Street, puis entra dans la Royal Water colour society. Ses meilleurs tableaux reproduisent des scènes où figurent les rivières de son pays et, plus tard, des paysages de Hollande, de Belgique et du Rhin. On voit une aquarelle de lui portant le titre de *Stratford sur Avon* au British Museum, et au Victoria and Albert Museum : *La Roche de Shakespeare*, — à Douvres : *Cottage dans le pays de Galles*, — *Bateau de pêche à Eastbourne*.

MUSÉES. — DUBLIN : Vue dans les montagnes écossaises (aquarelle) — Port de Dieppe (aquarelle). — LIVERPOOL : Carthage — Enée à la cour de Didon — En traversant le ruisseau — Quai de l'Est Princes Dock — Bornes de Bootle. — MANCHESTER : Dans le canal — Une route inondée en Galles (aquarelle). — NOTTINGHAM : Eglise de Sainte-Marie Prescot.

PRIX. — LONDRES. V^{te} X^{me}, 3 juillet 1936 : *Vue de la Tamise près de Westminster* : £ 11.

AUSTIN (Sarah), peintre, américaine, morte en 1909 à New-York (*Ec. Am.*).

AUSTIN (T.), sculpteur, exposait à la Society of Artists de Londres trois œuvres, en 1767. (*Ec. Ang.*).

AUSTIN (Thomas) le jeune, peintre émailleur, exposa à Londres, à la Free Society, en 1779 (*Ec. Ang.*).

AUSTIN (William), graveur, né à Londres en 1721, mort à Brighton le 11 mai 1820 (*Ec. Ang.*).

Elève de George Bickham, il grava divers paysages d'après Van der Neer, Ruysdael et Zuccatelli. Ses principales œuvres sont une suite de *Vues de l'ancienne Rome*, — quatre planches reproduisant *Les Ruines de Palmyre*, — quatre marines d'après Van Goyen, — quatre estampes représentant *Les quatre heures du jour* et une suite de six caricatures politiques. Mais ayant peu réussi comme graveur, il professa le dessin et entreprit un commerce de gravures. De 1776 à 1786, il exposa trois fois des paysages et des études à la Royal Academy de Londres.

AUSTIN (William), peintre d'histoire, habitait Londres au milieu du *xix^e siècle (Ec. Ang.)*.
Exposa un ouvrage à Suffolk Street, en 1848.

AUSTIN-CARTER (Matilda), miniaturiste, née à Bristol en 1840 (*Ec. Ang.*).

Elle fut l'élève de sa mère, S.-H. Carter, qui fit des aquarelles dans sa jeunesse ; ses sujets étaient poétiques et historiques. A partir de 1890, elle peignit des miniatures sur ivoire.

AUSTORFFER (Friedrich), peintre, travaillait à Erding au *xvii^e siècle (Ec. All.)*.

Connu par des documents qui le mentionnent entre 1678 et 1692.

AUSTRIAN (Ben.), peintre américain, mort en 1921 à Kempton (Pa.) (*Ec. Am.*).

AUSTRUY (Jean), sculpteur, né à Castres, travaillant au *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Exposa à la Nationale un buste en 1934.

AUSTYN (Peeter), peintre du *xvi^e siècle* à Anvers (*Ec. Flam.*).

Il fut admis en 1507 dans la confrérie de Saint-Luc.

AUSUBEL (M^{lle} Sheva), peintre, américaine, travailla au *xx^e siècle (Ec. Am.)*.

Exposa aux Indépendants en 1931 un nu et une nature morte.

AUTANT (Marie F.), peintre, travaillant aux *xix^e et xx^e siècles (Ec. Fr.)*.

Cette artiste, membre de la Société des Artistes Français en 1905, exposa en 1910 une toile : *Femme au coffret*, à la Walker art Gallery de Liverpool.

AUTENRIETH (Ludwig-Friedrich), graveur au burin, né à Stuttgart le 12 mars 1773 et mort le 28 septembre 1857 (*Ec. Fr.*).

Il fréquenta la Karlsschule de sa ville natale, et apprit du professeur G. Müller l'art de graver au burin. Il travailla particulièrement pour des éditeurs. On a de lui des dessins, des paysages et des aquarelles. Il professa le dessin aux Ecoles d'art de Stuttgart.

AUTENZIO (S.), sculpteur du *xix^e siècle (Ec. Ital.)*.
De 1888 à 1893, il exposa au Salon de Paris, d'une façon à peu près régulière, des bustes en bronze et en terre cuite.

AUTER (Ludovico-Marazhani) ou Auteri-Marazani), sculpteur, né à Florence, travailla au *xx^e siècle (Ec. Ital.)*.

Elève d'Auteri Poniar, il expose des statuettes aux Artistes Français en 1921, en 1922 et en 1926.

AUTERE (Hannes), sculpteur, né en Finlande, mort au *xx^e siècle (Ec. Finl.)*.

AUTEREAU (François), peintre, vivait au *xviii^e siècle (Ec. Fr.)*.

On cite de lui : *Le Port à l'Anglais* et *L'Amante romanesque*.

AUTERI-POMAR (Michele), sculpteur, auteur et poète, né à Palerme en 1838 (*Ec. Ital.*).

Cet artiste s'adonna tardivement à la sculpture. On cite parmi ses œuvres le *Monument de Gius. Lafarina* (Piazza Solferino à Turin) et le projet qu'il présenta pour le monument de Victor-Emmanuel à Rome.

AUTEROCHE (Alfred-Eloi), paysagiste et peintre animalier, né à Paris en 1831, mort dans la même ville en mai 1906 (*Ec. Fr.*).

Elève de Brascassat et de Cogniet. Il exposa plusieurs fois au Salon, de 1859 à 1887. *Le Marchand de vaches*, une de ses bonnes toiles, fut exposée à Vienne, et une autre toile, *Animaux au pâturage*, fut acquise par l'Etat français.

Musée de Mulhouse : *L'étang*.

PRIX. — PARIS. 1890, V^{te} Rapin : *Le gué* : 150 fr. — 21 avril 1904, V^{te} Binaut : *Taureau écrasant un serpent* : 65 fr. — Un taureau : 140 fr. — 1920, V^{te} X^{me}, 10 novembre : *Taureau normand au pâturage* : 135 fr. — 1943, V^{te} X^{me}, 10 mai : *La Campagne*, environs de Maisons-Laffitte : 250 fr.

AUTEROCHE (Eugénie Venot d'), peintre de fleurs et de portraits, travaillait à Paris au *xix^e siècle (Ec. Fr.)*.

Elève de Léon Cogniet, exposa au Salon, de 1876 à 1880.

AUTEUIL (Gilon d'), sculpteur d'ornements, travaillait à Poitiers au *xiv^e siècle (Ec. Fr.)*.

Il fut employé, sous la direction de Guy de Dammartin, à la tour de Maubergeon et au palais du duc de Berry, en 1383.

AUTEUIL (Jean d'), peintre à Paris vers 1325 (*Ec. Fr.*).

Il fit des travaux de peinture murale.

AUTGUERS (G.), graveur au burin, cité par Le Blanc, travaillait à Lyon entre 1624 et 1630 (*Ec. Fr.*).

AUTHER, sculpteur, probablement d'origine italienne, travaillait à Nancy au *xvi^e siècle*.

AUTHIAT (Eugène-Alfred), paysagiste et peintre de nature morte, *xix^e siècle (Ec. Fr.)*.

Il exposa au Salon de Paris, de 1879 à 1889.

AUTHIER (Henriette), peintre, française, *xix^e siècle (Ec. Fr.)*.

Exposa aux Indépendants de 1886 à 1894.

AUTIER (Gilles), peintre à Paris, xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Cité en 1548, mari de Jacqueline Denain.

AUTISSIER (Louis-Marie), miniaturiste, né à Vannes en 1772, mort à Bruxelles en 1830 (Ec. Fr.).

Elève de Vautrin, puis soldat. Libéré du service, il s'établit à Bruxelles comme miniaturiste et devint rapidement célèbre. Il parcourut la Belgique, la Hollande et la France, exposa ses œuvres tour à tour à Bruxelles, Gand, Anvers, Augustembourg, Paris, et toujours avec un égal succès. Les souverains, notamment Guillaume I^{er} des Pays-Bas, les plus hautes personnalités de la Hollande et de la Belgique voulaient qu'il fit leur portrait. Il peignit aussi des sujets historiques en miniature. On cite notamment *Hébé versant le nectar*, 1818. — *Une marchande de gaufres de la Frise*, 1828. — *Bruxelloise en chapeau de paille*. Il aurait pris le prénom de Jean-François après la Révolution. Ces initiales ne sont pas dans les catalogues. On trouve Autissier sur le registre des Elèves de l'Ecole des Beaux-Arts à la date du 6 Frimaire, an IV, comme ayant été admis à dessiner au « Museum ».

PRIX. — PARIS. V^e X..., 14 février 1944 : *Paysage historique* (dessin) : 1.000 fr.

AUTOBOULOS, peintre grec d'époque inconnue (Ant. Gr.).

Cité par Pline comme un disciple d'Olympias.

AUTONNE (Victor), peintre français, né en Russie, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose deux *Paysages* au Salon d'Automne de 1941.

AUTRAN (Eugène), peintre sur émail, né à Genève en 1838, élève de Glardon et Menn (Ec. Suis.).

Travaila à Paris où il fit des portraits et traita des sujets d'après d'autres peintres tels que Gleyre entre autres. Il exposa à la Royal Academy de Londres en 1881 (*Les Helvètes*). Au Salon de Paris, il exposa plusieurs œuvres, au nombre desquelles se trouvait son propre portrait à l'aquarelle. Au Musée des Arts décoratifs de Genève, il y a quatre de ses peintures et une copie d'après Penicaud.

AUTREAU (Jacques), portraitiste et auteur dramatique, baptisé le 30 octobre 1657 à Paris, mort dans cette ville le 16 octobre 1745 (Ec. Fr.).

Parmi les portraits de ce peintre, citons ceux de Houdart de la Motte, de Danchet et de Fontenelle, acquis par M. de la Faye, mais tombés dans l'oubli. En 1738, il se peignit lui-même en Diogène portant sa lanterne pour obtenir du Cardinal Fleury de faire son portrait d'après Rigaud. Thomassin, J. Houbraken, G. Bodenehr, Cl. Roy, S. Pissio et Thévenard gravèrent ses œuvres. Il finit sa vie à l'Hospice des Incurables. Cet artiste fut aussi auteur dramatique. Ses œuvres théâtrales furent publiées à Paris en 1749, avec une préface de Pesselier. Le seul tableau que l'on ait de lui aujourd'hui est un portrait de lui-même, qu'on peut voir au Musée de Versailles.

PRIX. — PARIS. 1761, V^e Comte de Vence : *Portrait d'Autreau, peintre et poète* : 22 fr. — *Fontenelle, La Motte et Saurin discutent sur quelque matière de poésie* : 77 fr.

AUTREAU (Louis), peintre de portraits, né à Paris, vers 1692, mort dans la même ville, le 25 août 1760 (Ec. Fr.).

Cet artiste est le fils de Jacques Autreau qui sans doute fut son professeur et dont il prit la manière. Il est quelquefois difficile en face de certains des portraits de Louis Autreau, de décider s'ils sont bien son œuvre ou celle de son père. Il fut membre de l'Académie, le 24 février 1741. On cite de lui les *Portraits du sculpteur René Fremin* et du peintre *Favannes*. P. Dupin et Thérèse Rousselet ont gravé d'après lui.

MUSÉE DE VERSAILLES : *Portrait de René Fremin*. PRIX. — PARIS. 1757, V^e X..., par Rémy : *Bastien ou le berger content* : 200 fr. — 1865, V^e Chapuis : *Le Cardinal de Fleury* : 200 fr.

AUTRIQUE (Edouard), peintre, né en Belgique, vers 1800 (Ec. Flam.).

Elève de son père Jean B. J. et de Kinson. En 1823, il exposa quatre portraits au Salon de Gand, et, en 1817, au Salon de Bruxelles, deux tableaux qu'il envoya de Paris. Gabet cite de lui des peintures religieuses, en 1827, ainsi qu'une scène de l'histoire grecque. Le même auteur lui donne le titre de peintre du duc de Gloucester.

AUTRIQUE (Jean-Baptiste-Joseph), peintre de portrait, né à Bruges en 1777, mort à Ypres en 1853 (Ec. Flam.).

Père et maître d'Edouard Autrique. Il étudia à Paris sous son compatriote Suvée. En 1811, de retour en Belgique, il professa le dessin à l'Ecole d'Ypres et eut pour élèves : F. Böhm, A. de Bruck, Rofflaen. En 1837, il exposa trois tableaux au Salon de Bruxelles. Le Musée d'Ypres conserve de lui : *Portrait de G. Pertry, concierge de l'Académie*.

AUTUN (Musée d'), Saône-et-Loire.

Le Musée d'Autun date de 1816 et est dû à l'initiative municipale. Il fut successivement établi dans l'une des salles de la Bibliothèque, puis à l'infirmerie du collège. Lorsque, en 1835, on construisit un hôtel de ville, on décida de réserver au musée plusieurs salles et la Société Eduenne s'occupa dès lors de l'organisation définitive. Le Gouvernement donna quelques toiles, mais la majeure partie des tableaux figurant au Musée d'Autun furent acquis par la municipalité ou proviennent de dons des particuliers. Ce sont surtout des œuvres de l'Ecole française, dont certaines très belles, particulièrement un *Portrait* de Greuze, des toiles historiques d'Horace Vernet, de Ferdinand Humbert, de Glaize, de Félix Barrias et une très intéressante marine de Backhuysen.

M. B. DE G.

AUTUN, peintre miniaturiste, paraît avoir travaillé au commencement du xix^e siècle (Ec. Fr.).

On a de cet artiste, portant sa signature et se trouvant dans une collection privée, deux miniatures sur ivoire : un portrait du marquis de Lafayette et de sa femme.

AUTY (Charles), peintre de genre et aquarelliste, résidait à Londres au xix^e siècle (Ec. Ang.).

Entre 1881 et 1887, Auty exposa quatre œuvres à Suffolk Street et trois à la New Water-Colour Society. Il a peint des scènes d'intérieur.

AUVERA (Jakob van der), sculpteur, né à Malines vers 1700, mort à Würzburg vers 1760 (Ec. Hol.).

Le plus célèbre de cette famille d'artistes, Jakob van der Auvera était le gendre du peintre O. Onghers. Sculpteur de la Cour de Würzburg. On a de lui : la fontaine du couvent d'Ebrach, les stèles armoriées des Chanoines nobles dans la cathédrale de Würzburg (1749) et les statues qui décorent les portails de l'église Neumünster, du séminaire et de l'église Saint-Pierre à Würzburg. La plastique décorative de la Résidence de Würzburg fut exécutée sous sa direction.

AUVERA (Johann-Wolfgang van der), sculpteur mort à Würzburg en 1756 (Ec. Hol.).

Il était fils de Jakob van der Auvera, et comme lui, sculpteur de la Cour de Würzburg. Il fut probablement l'élève de son père avant d'aller perfectionner son talent à Rome. On lui doit la chaire de l'Abbaye des bénédictins d'Amorbach, les deux groupes de l'*Histoire d'Hercule* dans les jardins des glaciés de Würzburg et le *Calvaire* qui se trouve dans le cimetière. En diverses églises de Würzburg on peut admirer ses sculptures ; il faut citer aussi une statue de *Saint Jean*, placée au portail de la fondation de Haug et certains travaux exécutés à Mayence.

AUVERA (Lukas-Anton van der), sculpteur, mort à Würzburg en 1766 (Ec. Hol.).

Fils de Jakob van der Auvera. Prit part à la décoration plastique de la Résidence à Würzburg. On trouve dans les demeures privées de cette ville de nombreuses statues de lui.

AUVERGNE (Lina), peintre sur émail, née à Genève le 29 novembre 1871 (Ec. Suis.).

Débute à Paris, puis revint à Genève. Elle exposa dans cette ville en 1896, à Bruxelles en 1898 et à Paris en 1900. Le Musée des Arts et Métiers de Stuttgart possède d'elle : *Fauconnier à cheval*.

AUVERGNIOT (Lucienne), peintre et aquarelliste née à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Stella Samson, elle peint des natures mortes.

AUVERT (Rémy-Augustin), peintre, né à Paris vers 1780 (Ec. Fr.).

Elève de David à l'Ecole des Beaux-Arts, le 8 nivôse, an V.

AUVIGNE (Jan), dessinateur, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Auteur de l'affiche du Salon d'Automne de 1934.

AUVIGNY (Charles d'), peintre, né en 1740, mort à Varsovie le 4 février 1830 (Ec. Fr.).

Entre 1780 et 1830, il travailla en Pologne, où il avait accompagné son père, maître de danse du prince

Autreau.

Adam Czartoryski. Il peignit des miniatures et des petits tableaux à l'huile.

AUVRAY, sculpteur à Paris dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de l'ancienne Ecole académique, où il obtint le second prix de sculpture en 1750, le premier prix en 1751. On perd ensuite sa trace (à moins toutefois que ce ne soit le même artiste que Jean Auvray).

AUVRAY (Alexandre-Hippolyte), peintre, né à Cambrai le 15 mars 1798, mort à Valenciennes le 2 juin 1860 (Ec. Fr.).

Frère de Félix et de Louis Auvray. Son premier maître fut Momal, à Valenciennes. On peut voir plusieurs de ses œuvres dans les églises des environs de Valenciennes.

AUVRAY (Elie), graveur, travaillait en 1788 (Ec. Fr.).
Cité par Mireur.

AUVRAY (Félix), peintre, né à Cambrai le 31 mars 1800, mort le 11 septembre 1833 dans sa ville natale (Ec. Fr.).

Frère d'Alexandre et de Louis Auvray. Il se rendit tout enfant à Valenciennes où ses parents établirent leur domicile. Après avoir remporté de brillants succès dans cette ville, où il fut l'élève de Momal, il alla travailler à Paris, dans l'atelier de Gros, en 1820. En 1824, il exposa une toile signée du seul prénom de Félix et représentant *La jalousie d'Œnone*, puis *Saint Louis prisonnier*, signé de son nom de famille. Il alla vers cette époque à Rome et y fit un séjour de plusieurs années. En 1826, il habita Florence pendant quelques mois, puis réintégra Rome où il fit son *Festin de Damoclès*, portant la date de 1827. Il exposa, au Salon de la même année, *Saint Paul à Athènes*, — *Dévouement de Gauthier de Chatillon*, — *L'élévation au trône de Pépin le Bref*, — la *Mort de Méléagre* et *Le dernier jour de Pompéi* (1831).

MUSÉES. — CAMBRAI : L'Envie et l'Ignorance poursuivant le talent — Job et ses amis — Médée rajeunissant le père de Jason — Napoléon et les souverains qui l'ont trahi au tribunal des Enfers (esquisses) — Etudes pour des tableaux. — VALENCIENNES : Mort du député Féraud, 1831 — Serment de Louis-Philippe I^{er} — Dévouement de la princesse Sybille — Apparition d'Hector à Enée dans la nuit de la prise de Troie par les Grecs — La famille d'Auvray, 1828 — Le dernier jour de Pompéi — La Nativité — Porcia, fille de Caton — La résurrection de Lazare — Saint Pierre guérissant le paralytique — Saint Roch — Le dévouement de Gautier de Châtillon.

AUVRAY (Jean), sculpteur à Paris dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Fut reçu en 1760 dans la Communauté des maîtres peintres et sculpteurs. Vivait encore en 1786.

AUVRAY (Louis), sculpteur français, architecte et écrivain, né le 7 avril 1810 à Valenciennes, mort en 1890 (Ec. Fr.).

Frère de Félix et d'Alexandre Auvray. Elève à Valenciennes, de Léonce de Fieuzal, il le fut, en 1830, de David d'Angers à Paris. En dehors de ses œuvres de sculpture, il se fit connaître au public, de 1857 à 1868, par une Revue du Salon et par la fondation de *La Revue Artistique et Littéraire* qu'il réalisa en 1860. Il termina ensuite le *Dictionnaire des Artistes Français*, entrepris par Bellier de la Chavignerie. Ses principales œuvres sont, au Musée de Valenciennes : Les bustes de son frère Félix, du fondeur Jacques Sely, d'Antoine Watteau et du fondeur Milhomme, — une Tête de vieillard et le Plan du tombeau de Napoléon aux Invalides. Une Statue en pierre de Sainte Cécile est placée dans l'église Saint-Nicolas, et dans la cathédrale un très remarquable Christ en marbre. Au Louvre, nous trouvons un groupe en pierre représentant l'Astronomie et deux statues de marbre : *Cérès* et *Vénus sortant du bain*. Au palais de l'Institut, les bustes de Condillac et du fondeur Moitte. Dans l'Hôtel de Ville de Paris, incendié en 1870, se trouvait une Statue de pierre de Jean de la Vacquerie. A l'Institut des sourds-muets se trouvent les bustes de l'Abbé Sicart et de l'Abbé de l'Épée, — à Nogent-sur-Marne, le Monument de Watteau, inauguré en 1865. Un buste de Jean Froissard est au Musée de Versailles, — le buste de Solon au Musée de Douai et cinq cariatides ornent la façade de l'Hôtel de Ville de Valenciennes : cinq autres cariatides en pierre sont sur la place de Forges-les-Eaux. Enfin, son Monument du graveur Brévière est à l'Opéra de Paris, ainsi que le buste de Lesueur. Ajoutons qu'il figurait au Salon de Paris (1882), avec un médaillon en bronze.

AUVRAY (Philipp-Peter-Joseph), dit Noel, peintre portraitiste, né à Dresde en 1778, mort dans la même ville en 1815 (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole de Dresde, puis de Casanova et de Schenau. Il exposa à Dresde jusqu'en 1807. Son œuvre est composée de miniatures et de peintures à l'huile, dont des portraits et des copies de tableaux d'histoire, dans lesquelles il introduisit des inventions originales.

AUVRAY (Pierre-Laurent), graveur au burin, né à Paris en 1736 (Ec. Fr.).

Cet artiste, élève de Laurent Cars, travailla à Paris et à Bâle et reproduisit nombre de sujets gravés d'après Fragonard, J. Bertaux, Ch. Monnet et autres. Il fit également un certain nombre d'illustrations pour des récits de voyages. Il exposa encore des portraits, tels que ceux de Prévigne et de Lamette d'après Ch. Monnet.

AUVRAY de la Bataille, dessinateur français, travaillait au commencement du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste dessina pour le monastère de la Trinité à Caen, la pierre tombale de l'abbesse et le monument funéraire des trois sœurs de Montmorency.

AUVREST, dessinateur (Ec. Fr.).

PRIX. — PARIS. V^e Sieurin, 1879 : *Portraits, en pied, de Voltaire et de Rousseau* : 45 fr. — V^e X..., 11 janvier 1943 : *Portrait équestre de Bonaparte, Premier Consul* (dessin calligraphique) : 1.950 fr. — *Portrait équestre de Frédéric II* (dessin calligraphique) : 1.020 fr.

AUWELIER (Peeter), peintre à Anvers, mort vers 1689 (Ec. Flam.).

Eut le rang de maître, en 1669-1670, dans la gilde de Saint Luc à Anvers.

AUWERA (Franz), sculpteur, né à Aub, mort à Munich vers 1816 (Ec. All.).

Il commença son éducation artistique à Bamberg et fut élève du sculpteur J.-L. Kamm et de Roman Anton Boos de Munich.

AUXERRE (Musée d'), Yonne.

Ce musée de date relativement récente, comprend environ 180 tableaux de toutes les écoles et une soixantaine de sculptures. Parmi les meilleures toiles y figurant, on peut citer quelques paysages bien traités de Troyon, Lansyer, Guaspre-Poussin : *Le Retour du marché de Volon*, — une belle toile de Jules Lefebvre : *Jeune femme peignant un masque de tragédie*, et surtout deux tableaux de Noël Coppel et d'Antoine Coppel. A la sculpture, un *Portrait du baron des Barres*, par Antoine Etex. H. DE C.

AUXENTE (Alexandra), peintre, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose aux Tuileries en 1933.

AUXERRE (Simon), peintre à Paris, 1781 (Ec. Fr.).

AUXERRE (Martin), peintre à Paris en 1871 (Ec. Fr.).

AUXIÈRE (M^{me} Marie), peintre, née à Dijon, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose à la Nationale en 1922 un portrait.

AUXION (François), sculpteur toulousain du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

En 1668, sous la direction de Pierre Turreau, il collaborait à Toulon à l'ornementation du vaisseau le *Royal-Louis*.

AUXOLABELIÈRE (René), dessinateur publicitaire français, né à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose au Salon d'Automne de 1934 une affiche pour une marque de cigarettes.

AUZAC-FILIPPI de BALDISSERO (M^{me} la comtesse Marie-Sophie-Françoise d'), peintre, née à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de E. Sain et Carolus-Duran, elle expose deux tableaux aux Artistes Français de 1931 : *Chien blessé*, — *Fondouck à Tanger*.

AUZAC de la MARTINIE (M. d'), peintre des XIX^e et XX^e siècles (Ec. Fr.).

Elle était membre de la Société des Artistes Français en 1889.

AUZANNEAU (Suzanne), artiste décorateur, née à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose aux Indépendants entre 1929 et 1939.

AUZARD (Hélène), peintre, née à Excideuil (Dordogne), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expose aux Indépendants en 1932, 1935, 1937, des paysages.

AUZERAIS (Francisque), peintre, né à Paris, travaille au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).
Il expose en 1930 deux toiles aux Indépendants : *Eglise Notre-Dame et Nu.*

AUZIÈRE, peintre, à Toulon au *xvii^e siècle* (Ec. Fr.).

En 1653, il peignit, en collaboration avec le peintre Jean Jacques, un portrait du duc de Mercœur, gouverneur de la province. Ensemble encore, ces deux artistes exécutèrent, pendant la même année, des travaux occasionnés par la venue du duc. La fille d'Auzière, appelée Catherine, épousa le sculpteur Denis Herpin, en 1685.

AUZIÈRE (Jean Léonard), peintre sur émail, né à Genève en 1732, mort en 1762 (Ec. Suis.).

On possède au Musée de Cluny : *Une boîte d'Horloge*, dont le mouvement seul est signé de lui.

AUZONI (Antonio), sculpteur et stucateur, mort à Vallo en 1729, *xviii^e siècle* (Ec. Ital.).

Cet artiste fut chargé d'importants travaux de décoration au Danemark. On cite, parmi ses œuvres, les ornements de stuc qu'il exécuta au château de Rosenberg, en 1706 et à celui de Frederiksberg en 1723, 1724 et 1728.

AUZOU (Pauline), née Desmarquets, peintre d'histoire et de scènes d'intérieur, née à Paris en 1775, morte dans la même ville en 1835 (Ec. Fr.).

Elève de Regnault, cette artiste acquit rapidement beaucoup de notoriété. Le plus grande partie de ses productions furent acquises par l'Etat, la duchesse de Berry et la Société des Amis des Arts. Plusieurs ont été gravées. Le Musée de Versailles possède deux de ses tableaux représentant des *Scènes de la vie de Marie-Thérèse*. Pauline Auzou exposa pour la première fois en 1793, et se maria en 1794 ou 1795. C'est au Salon du Louvre qu'elle prit contact avec le public par une *Tête d'étude* et une *Bacchante*. Jusqu'en 1817, elle exposa une peinture de genre ou un portrait à toutes les expositions. Beaucoup de ses sujets sont pris dans l'histoire grecque, mais elle tenta aussi la peinture dite d'histoire, notamment lorsqu'elle peignit l'*Arrivée de l'archiduchesse Marie-Louise à Compiègne* en 1810, et, en 1812, *Les adieux de la mère à sa famille* (Versailles). Une autre de ses toiles, *Agnès de Méranie*, rentre dans la même note (1808) : de même aussi *Diane de France et Montmorency* (1804) qui obtint les suffrages de la critique. Ses portraits furent aussi très appréciés, tant ceux d'hommes que ceux de femmes. Citons : le *Portrait de Volney*, celui de *Picard* âgé, celui de *Valayer*, curé de *Saint-Nicolas-des-Champs*, vers 1816. Pauline Auzou eut un atelier d'élèves à Paris pendant une vingtaine d'années.

PRIX. — PARIS. V^{te} G. P., 5 mai 1898 : *Portrait* : 1.080 fr.

AVALLA (Juan), peintre à Séville en 1514 (Ec. Esp.).

AVALLONE (Giovanni), sculpteur, né à Naples le 10 août 1859 (Ec. Ital.).

Il professa son art. Il exposa ses œuvres à Naples et à Turin, particulièrement des bustes en bronze et en terre cuite.

AVANCINI (Giustiniano degli), peintre d'histoire, né à Levico, près Trente, le 17 janvier 1807, mort dans cette ville le 22 juillet 1843 (Ec. Ital.).

Etudia d'abord à Padoue, chez Giovanni Demin, et ne tarda pas à prendre place parmi les jeunes personnalités les plus intéressantes de sa région. Il donna son premier tableau au public à l'âge de 18 ans, en 1826. Cette toile représentait l'*Archiduc Ferdinand regardant par une fenêtre à Augsbourg*. Avancini fut ensuite pendant quatre années l'élève de Pelagio Palagi, à Milan, d'où il gagna Rome, où il se fixa quatre ans. Après ses études en Italie, il se rendit à Munich et de là à Paris, avec Cornélius ; lequel allait assister aux fêtes que les Français donnaient en son honneur. En rentrant en Italie, il passa par Hambourg, Dresde, Berlin et Vienne. Il mourut à trente-six ans. On a de lui, entre autres œuvres intéressantes : *Le lévite d'Ephraïm devant sa femme assassinée*, — *Colomb avec son fils Diego au couvent de Santa Maria de la Rabida*. Il s'essaya aussi dans la littérature et écrivit quelques nouvelles.

AVANCON (Ernest Thierion d'), peintre de natures mortes, à Paris, *xix^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève de C. Busson et de Comte. Il exposa, au Salon, de 1868 à 1873.

AVANTINO dal Borgo, dessinateur (Ec. Ital.).

L'Albertina de Vienne possède de cet artiste un dessin à la sanguine.

AVANZARANI (Francesco), dit *Il Fantastico*, peintre italien, du *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

Cet artiste appartient à la catégorie des imitateurs du Perugin. Un de ses tableaux, exécuté à Viterbe, est à la pinacothèque et fut autrefois attribué à Spagna : *Cesare Pinzi*, dans l'histoire de Viterbe, par des documents décisifs lui en a définitivement rendu la paternité. Un triptyque peint par cet artiste se trouve dans la bibliothèque du Vatican. En 1494, il reçut à Citta di Castello un paiement pour des peintures qu'il avait exécutées.

AVANZI (Agostino), peintre d'architecture, né en 1585, travailla à Brescia (Ec. Ital.).

Il peignit les motifs d'architecture dans les fresques de Camillo Rama représentant la *Vie de Sainte Catherine de Sienna* dans la chapelle de Saint-Thomas à l'église de Saint-Dominique de Brescia et dans celles de Giov. Gio. Barbella (attribuées par certains à Ottavio Viviani) de l'oratoire de Saint-Roch, à Brescia.

AVANZI (Giuseppe), peintre, né à Ferrare le 30 août 1645, mort le 29 mai 1718 (Ec. Ital.).

Elève de Constanzo Cattaneo. Il peignit un grand nombre de tableaux dans les églises et les couvents de Ferrare. Quatre peintures représentant des *Scènes de la Vie de Saint Gaetano* se trouvent dans l'église de la *Madone della Pieta*, et dans celle de Saint-Dominique, on peut admirer un de ses remarquables ouvrages : *Le Mariage de Sainte Catherine*. A Saint-Giuseppe on peut voir deux scènes de la *Vie de Sainte Thécla*, — *L'Annonciation* et la *Visitation de la Vierge*, des scènes de la vie du Christ et quelques autres encore, dans le même ordre d'idées. D'autres églises de Ferrare possèdent aussi des œuvres de ce maître, qu'on peut considérer comme un des meilleurs artistes qui aient illustré Ferrare.

AVANZI ou Avanzo ou da Vanzo (Jacopo), peintre, travailla à Vérone vers 1377, mort à la fin du *xiv^e* ou au commencement du *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

Ce primitif, élève et collaborateur d'Altichiero da Zeiro, fut longtemps confondu avec Jacopo Degli Avanzi de Bologne. En collaboration avec son maître, il décora la chapelle de S. Giorgio del Santo, à Padoue d'admirables fresques : *La Nativité* et la *Crucifixion*, — *Vie de Sainte Lucie*, de *Saint Georges*, de *Sainte Catherine*. On trouve également de lui dans la chapelle de S. Felice de la basilique de S. Antonio : *La vie de Saint Jacques*, le *maieur* et une *Crucifixion*. Ces compositions placent l'artiste au rang des grands maîtres.

MUSÉE de BUDAPEST : La Vierge et l'Enfant.

AVANZI (Jacopo degli), peintre bolonais, né vers la fin du *xiv^e siècle* (Ec. Bol.).

On cite de lui le *Crucifiement* qui se trouve dans la Galerie Colonna, à Rome. Il peignit des fresques dans l'église de la *Madonna di Mezzarata*, près de Bologne. Ces peintures sont en grande partie détruites. La Galerie de Bologne possède trois tableaux de ce maître, et l'on trouve à la Galerie Royale de Venise un *Jésus Mort*, entre *Marie-Madeleine* et la *Vierge*, qui lui est attribué.

AVANZI (Vittorio), paysagiste, né à Vérone ou dans le Tessin, le 21 février 1850 (Ec. Ital.).

Il étudia son art à Munich et commença à se faire connaître par son tableau : *Environs de Dachau*. Cette toile fut acquise par le duc de Gènes. Vittorio Avanzi peignit aussi *Paysage de l'Isar*, des sujets italiens, tels que *Marine à Capri* et des ruines vénitienes. Ses tableaux furent exposés en Suisse et au Palais de cristal de Munich en octobre 1901.

AVANZINI (Pier-Antonio), peintre italien, né à Plaisance en 1656 ; a dû mourir vers 1733 (Ec. Ital.).

Cet artiste fut l'élève de Marc-Antoine Franceschini à Bologne, qui a dû lui fournir des dessins pour ses nombreux tableaux. Celui-ci reçut, en 1686, l'ordre d'exécuter des peintures pour le dôme de Plaisance et ce fut Avanzini qui en exécuta la partie la plus importante. D'autre part on peut voir une œuvre d'Avanzini (*La Madone entourée de Saints*) dans l'église Santa-Vergine di Campagna, à Plaisance (chapelle de Saint-Bernardin de Sienna). L'église de la *Madonna di Piazza* possède de lui un *Saint Philippe Benizzi disant la messe (dans le chœur)*, et au-dessus des portes trois autres tableaux, dont l'un représente

Esther. Les églises de Santa Simone, de Santo Protasio, della Morte et de San Giovanni conservent différents tableaux de ce maître. D'après Nogari, il aurait, vers 1728, fait une copie de la Madone Sixtine qui fut mise à la place de l'original dû au pinceau de Raphaël, alors que celui-ci aurait été vendu à Dresde.

AVANZINI (Sante), peintre, né à Sienne en 1581, travaillait à Rome (Ec. Ital.).

Il fut employé à peindre des copies de peintures relevées dans les catacombes de la Rome souterraine. Son nom se rencontre souvent sur les murs des catacombes, pour la première fois accompagné de la date 1600 et pour la dernière fois de la date 1632 ; parfois la phrase *pittore senese* s'y trouve jointe. Dans les catacombes de Saint-Pierre, il exécuta des peintures murales ; l'une d'elles représente *Sainte Catherine*.

AVANZINO, peintre, originaire de Gubbio, ^{XII^e} siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste a dû exécuter une fresque représentant l'Archange Michel, à l'église de Santa Maria de Vettorino à Gubbio. On trouve trace d'un peintre portant ce nom et travaillant à Naples, d'après Baldinucci.

AVANZINO Nucci dit *da Citta di Castillo*, peintre, né à Citta di Castillo en 1551, mort à Rome en 1629 (Ec. It.).

Il fut d'abord l'élève, puis l'aide de Nicolas Pommerehnc à Rome. Sous le pontificat des papes, Sixte V et Clément VIII, Avanzino fut tenu en grande estime et apporta son contingent aux peintures des loges de Saint-Jean de Latran. Il peignit aussi des œuvres nombreuses pour diverses églises de Rome. On cite, parmi ses meilleurs ouvrages, une fresque de San Paolo Guasi, qui représente *Le Miracle du serpent dans l'île de Malte* et la *Décollation*.

AVANZO (Johann), paysagiste et portraitiste, marchand d'objets d'art, né à Pieve Tessino, près Trente, le 2 août 1804, mort à Cologne le 1^{er} juillet 1853 (Ec. Aut.).

Il existe de cet artiste une série de dix paysages du Rhin, lithographiés d'après des dessins.

AVANZO (M^{lle} Léa d'), sculpteur, née à Padoue (Ec. Ital.).

Elève d'E. Roscitano, elle expose aux Artistes Français en 1931 un bronze : *Schiava*.

AVARNE (C.), peintre miniaturiste, travaillait à Londres en 1798 (Ec. Ang.).

En 1793, il exposa trois portraits à la Royal Academy à Londres : celui de Sir W. Dolben et ceux de Miss Linwood et de Mrs. Kell.

AVAULEZ (Pierre-Michel), graveur et marchand d'estampes, travaillait à Paris dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Il fut le parrain d'une fille du graveur Louis-Antoine Dupuis, le 30 mars 1876.

AVÉ (Emile-Georges), peintre paysagiste, né à Saint-Denis, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Mouchot et Grollan. Figura aux Salons de 1881, 1883, 1886, 1887 et 1888.

AVECILLA (Crispulo), graveur, né en 1828 à Tolède (Ec. Esp.).

Fut élève de l'Académie S. Isabella, et travailla dans plusieurs ateliers privés.

AVED (Anne-Charlotte), née Gauthier de Loise-rolle, peintre, née en 1695 (Ec. Fr.).

Auteur de plusieurs portraits. Se maria en 1725 avec le peintre Jacques Aved.

AVED (Jacques-André-Joseph Camelot), portraitiste, né le 12 janvier 1702, probablement à Douai, mort à Paris le 4 mars 1766 (Ec. Fr.).

Ses parents étaient d'origine flamande. Après la mort de son père, survenue très tôt, il fut sans doute élevé par son beau-père, Noël Isaac Bisson, qui habitait Amsterdam. C'est là, d'après Mariette, qu'il apprit de François Boitard les premiers éléments du dessin. A la mort de celui-ci, il devint l'élève de Bernard Picart. En 1721 il vint à Paris où il eut pour maître le portraitiste Belle. Durant ces premières années d'études, il se lia avec Carle Van Loo, Dumont le Romain et Chardin, qui devait plus tard faire son portrait dans son tableau du *Souffleur*. C'est, d'ailleurs, sous l'impulsion d'Aved qu'en 1737 Chardin commença de peindre des portraits. Aved, marié en 1725, fut membre de l'Académie en 1734, sur la présentation de ses portraits de J.-F. de Troy et de Gaze. En 1744, il devint conseiller de l'Académie et pensionnaire en 1764. Son *Portrait de Mehemed-Effendi, ambassadeur*

du Sultan, fit sa réputation. Cette peinture fut exposée au Salon de 1772 et se trouve aujourd'hui au Musée de Versailles. En 1744, il fut chargé de peindre le *Portrait de Louis XV*, ce qui lui valut le titre de peintre du roi. En 1751, il peignit, à La Haye, le stadhouder Guillaume IV. Aved exposa au Salon, de 1737 à 1759, divers portraits. Celui du *Maréchal de Clermont-Tonnerre* est un des plus beaux et porte la date de 1759 (au château d'Ancy-le-Franc) — le Musée de Valenciennes, celui de M^{me} de Tencin, — le Musée de Montpellier, celui de M^{me} Crozat. La famille Cournault-Aved, à Nancy, possède seize de ses tableaux. Cet artiste a laissé une précieuse collection d'art qui comprenait, entre autres choses l'ensemble des eaux-fortes de Rembrandt. Plusieurs œuvres célèbres d'Aved dont il est fait mention dans les livrets des Salons, entre 1737 et 1759, ont disparu, en particulier le portrait de Crébillon et celui de Racine.

MUSEES. — AMSTERDAM : Le prince Guillaume IV. — **DIJON :** Rameau. — **MONTPELLIER :** Antoine Crozat. — **PARIS (LOUVRE) :** Mirabeau. — **VALENCIENNES :** Portrait de M^{me} de Tencin. — **VERSAILLES :** J. F. de Troy — J.-B. Rousseau — Saïd Pacha.

PRIX. — PARIS, 1850, V^e Villeneuve : *Marquis de Mirabeau* : 800 fr. — 1881, V^e Maillard : *Portrait de jeune femme* : 1.160 fr. — 1901, V^e Lefebvre : *Une femme en manteau de tulle noir* : 210 fr. — 1904, V^e Beecke : *Portrait* : 6.000 fr. — 1905, V^e les 28 et 29 avril : *Portrait de femme* : 950 fr. — **BRUXELLES. — V^e les 12 et 13 juillet 1905 :** *Portrait de femme* : 680 fr. — *Portrait d'homme* : 750 fr. — **PARIS, 1906, V^e X...., 26 mars :** *Portrait d'un gentilhomme* : 550 fr. — **LONDRES, 1906, V^e X...., 31 mai :** *Dame nue de rose tenant de la musique* : £38. — **PARIS, 17, 18 mai 1907, V^e Sedelmeyer :** *Portrait de M. Roques* : 11.000 fr. — 1907, V^e Lion : *Portrait de femme assise* : 130 fr. — 1908, V^e 13-14 mars : *Portrait de dame* : 4.000 fr. — 1909, V^e Doisteau, 9 et 11 juin : *Portrait de dame* : 2.700 fr. — 1911, V^e 2 mars : *Une abbesse* : 580 fr. — **LONDRES, 1912, V^e 3 février :** *Un gentilhomme en habit rouge, assis* : £10 10s. — 1912, V^e 17 juin : *Un prince en armure avec l'ordre de la Jarretière* : £8 8s. — **NEW-YORK, 1921, V^e 14 janvier :** *Un homme au chapeau noir* : 3.000 dollars. — **PARIS, V^e X...., 23 juin 1921 :** *Portrait d'une dame de qualité (attr.)* : 7.500 fr. — V^e Haviland, 14 et 15 décembre : *Portrait de femme lisant* : 21.500 fr. — V^e Comte de X...., 1^{er} et 2 décembre 1924 : *Portrait d'homme (attr.)* : 230 fr. — V^e X...., 13 juin 1927 : *Portrait présumé de Stanislas Lecinski (attr.)* : 1.080 fr. — V^e X...., 19 novembre 1927 : *Portrait de femme assise et tenant un petit chien sur ses genoux* : 5.900 fr. — V^e X...., 27 avril 1928 : *Portrait d'homme en habit gris (attr.)* : 1.905 fr. — V^e X...., 16 juin 1932 : *Portrait de femme (attr.)* : 700 fr. — V^e X...., 16 octobre 1940 : *Jeune fille brochant au métier (attr.)* : 2.200 fr. — V^e Comte de M., 27 juin 1941 : *Portrait de jeune femme en corsage bleu brodé d'or (Ecole de) :* 4.000 fr. — V^e X...., 30 juin et 1^{er} juillet 1941 : *Portrait présumé de Boissieu (attr.) :* 2.000 francs.

AVEDISSIAN (Georges), paysagiste, né à Anapa (Russie), travaillant à Paris aux XIX^e-XX^e siècles (Ec. Rus.).

Cet artiste exposa aux Indépendants en 1907.

AVEELE ou Avelen (Johannes van den), peintre, mort le 18 mai 1727, en Suède (Ec. Hol.).

On le trouve d'abord domicilié à Leyde. Après la mort de Willem Swidde, il est appelé en Suède (1698) pour y travailler à un grand ouvrage : *Suecia antiqua et hodierna*, qui fut terminé en 1716. Cet ouvrage contient 160 illustrations d'Aveele. Une de ces estampes gravée à l'eau-forte dans son pays, fut sa première œuvre connue ; elle fut publiée en 1678 et représente un *Navire en construction*. En Suède, il fit aussi des eaux-fortes pour illustrer des livres. Plus tard, il fut lecteur dans l'église hollandaise de Stockholm, et mourut fort pauvre. Il signa ses œuvres diversement, tantôt *Aveelen* ou *Aveele*, tantôt *Avelen* ou *Avel*. Il se servit aussi d'un monogramme composé de J. V. D. A., ainsi que des initiales : J. V. P. A.

AVEIRO (Maria de Guadelupe, Alencastre e Cardennas, duchesse d'), peintre, née en 1660, morte en 1715 (Ec. Port.).

Cette artiste peignit de nombreux portraits pour des églises de Lisbonne et fut désignée, en 1695, pour les peintures pour être arbitre de la corporation de Saint-Luc.

AVEL (Etienne-Adrien), peintre, né à Paris vers 1744 (Ec. Fr.).

Entra à l'Ecole de l'Académie Royale au mois de septembre 1767, dans l'atelier de Challe.

AVELAR (Bras ou Blasius d'), peintre du XVII^e siècle (Ec. Port.).

Cyrillo le cite au nombre des peintres portugais les plus anciens. Il travailla d'après Taborda en 1510 et peignit pour le couvent de Belem. Carvalho assure qu'il y a des peintures de cet artiste au-dessus de l'escalier de l'entrée principale, avec des œuvres d'Arrerino. Toutefois, il n'ose pas affirmer que le Christ portant sa croix soit de lui et Cyrillo l'attribue à Campello.

AVELAR (Rebello-José d'), peintre, XVII^e siècle (Ec. Port.).

Cet artiste peignit, pour la voûte de l'église des Martyrs, soixante-douze tableaux représentant les diverses scènes de la vie du Christ et, au-dessus du chœur, la *Prise de Lisbonne*. Jésus au milieu des Docteurs, ouvrage qui se trouve à l'église de Saint-Roch, fut très admiré. De remarquables peintures furent encore faites par Avilar pour le palais épiscopal. — *Le Triomphe de la Vierge* se trouve dans le vestibule de S. Beato et porte la date de 1666.

AVELINE (famille des).

Cette famille, qui appartient à la vieille bourgeoisie parisienne, a évolué pendant près de deux siècles dans le monde des arts et cependant la biographie des Aveline est très mal connue. Les manuels d'estampes les mentionnent en général avec des indications erronées. Grâce aux recherches d'Herluison, on peut essayer d'établir la filiation des différentes branches de cette famille. L'orfèvre Jeh. Aveline qui, en 1505, figure dans l'acte de baptême du fils du graveur Paul Dovilliers paraît en être la souche. Viennent ensuite le graveur Joseph Aveline, cité par Heineken comme ayant vécu de 1638 à 1690, le peintre Antoine Aveline le vieux, qui meurt en 1678, Pierre Aveline le vieux, que Le Blanc paraît désigner sous le prénom de François, et qui fonde la véritable famille d'artistes de ce nom. En 1701 Pierre Aveline, notaire au Châtelet, cité dans l'acte de décès de son père, Pierre, marchand bourgeois de Paris, décédé à 80 ans, représente la branche bourgeoise de la famille. Détail à noter, Louis Michel Duménil, peintre ordinaire de « l'hostel de ville » est mentionné dans l'acte comme gendre du défunt. La lignée de Pierre Aveline nous paraît s'établir à peu près comme suit :

PIERRE AVELINE-LE-VEUX, graveur, 1654-1722.

JEAN-FRAN- ÇOIS, bour- geois.	JEAN-BAR- THÉLÉMY, m ^e fourbis- seur.	PIERRE, peintre, puis chi- rurgien.	MARGUE- RITE, 1688.	ANTOINE, graveur, 1691- 1743.
-------------------------------------	---	--	---------------------------	--

PIERRE-ALEXANDRE, graveur, 1702-1780.

FRANÇOIS, graveur, 1718-1762.	LOUIS, graveur, 1732-1753.	JEAN-ALEXANDRE, graveur, 1739-1781.
-------------------------------------	----------------------------------	---

AVELINE (Antoine), peintre ; il fut élu membre de l'Académie de Saint-Luc le 16 avril 1646 et mourut le 26 octobre 1678 (Ec. Fr.).

Cet artiste, dont on ne cite pas d'œuvres, était marié à Marie Carman : il en eut plusieurs enfants, entre autres le peintre Jean Aveline.

AVELINE (Antoine), dessinateur et graveur à l'eau-forte et au burin, né à Paris en 1691, mort dans la même ville le 12 mars 1743 (Ec. Fr.).

Il était fils de Pierre Aveline le vieux, et fut très probablement son élève. Le père était marchand de gravures en même temps qu'artiste ; Antoine l'aidera probablement dans ses travaux. Il est certain qu'il grava comme lui des vues de châteaux de France et de l'étranger. Il grava aussi des ornements. Son style est agréable. Il épousa Magdeleine Taté et en eut plusieurs enfants, entre autres François, Louis et Jean-Alexandre Aveline, qui tous trois furent graveurs. Antoine Aveline demeura rue du Foin et ensuite rue Saint-Jacques, à l'enseigne : *A la Reine de France*, où il mourut. E. B.

AVELINE (Clotilde-Eugénie-Victorine), peintre aquarelliste, né à Plancy (Aube) le 10 novembre 1873 (Ec. Fr.).

Elève de M. D. Royer et M^{mes} Manny Adam et Faux-Froidure. A signé parfois Cl. Aveline. Le Musée de Troyes conserve de cette artiste : *Gerbe d'œillet* dans un panier (aquarelle).

AVELINE (François-Antoine), dessinateur et graveur au burin, né à Paris le 2 décembre 1718, mort à Londres en 1780 (Ec. Fr.).

Il était fils d'Antoine Aveline, et étudia avec lui la gravure. S'il ne fut pas l'élève de son cousin Pierre Aveline le jeune ainsi que l'affirme Le Blanc, il paraît certain qu'il travailla à ses côtés. Il travailla surtout pour des libraires de Paris. A la mort de son père, il passa à Londres. Le continuateur du *Bryan's Dictionary* dit qu'il n'y eut pas de succès, qu'il revint à Paris, où il mourut très pauvre ; cependant la plupart des biographes admettent qu'il prolongea jusqu'à sa mort son séjour dans la métropole anglaise. L'examen de son œuvre permet de supposer qu'il continua à travailler pour certains de ses employeurs français. E. B.

AVELINE (Jean), peintre, né à Paris, baptisé le 24 mai 1658, mort le 2 mars 1685 (Ec. Fr.).

Il était fils d'Antoine Aveline le vieux et demeurait comme lui rue de la Bûcherie.

AVELINE (Jean-Alexandre), graveur, né à Paris vers 1739, mort à Paris le 4 septembre 1781 (Ec. Fr.).

Il était fils d'Antoine Aveline II et paraît avoir été son élève. Nous trouvons aussi sur le registre des élèves de l'Académie royale de peinture, un Aveline, graveur, entré le 1^{er} octobre 1758, sans indication de prénom, qui pourrait être notre artiste ou son frère Louis. On cite de lui des gravures d'académies d'après Bouchardon. Il travailla surtout pour les libraires.

AVELINE (Joseph), graveur, né à Paris, d'après Heineken, en 1638, mort en 1690 (Ec. Fr.).

AVELINE (Louis), graveur, né à Paris en 1732, mort le 21 septembre 1753 (Ec. Fr.).

Cet artiste, fils d'Antoine Aveline II mourut trop jeune pour avoir pu donner la marque de ses aptitudes artistiques.

AVELINE (Pierre), le vieux, dessinateur, graveur au burin et éditeur, né à Paris vers 1656, mort dans la même ville le 23 mai 1722 (Ec. Fr.). *Aveline*

Cet artiste nous paraît être le même personnage que le graveur désigné par Le Blanc sous le prénom de François et nous estimons qu'il convient d'attribuer à Pierre les ouvrages que cet auteur donne à François. Ainsi que le fait justement remarquer Le Blanc, on retrouve dans le style de Pierre Aveline la forme de Perelle, et il est probable qu'il fut son élève. Pierre Aveline, de son mariage avec Marguerite Arnou ou Arnould, eut plusieurs enfants, entre autres Jean-François, qu'on retrouve mentionné comme bourgeois de Paris, Jean-Barthélémy, marchand fourbisseur, Pierre, peintre puis chirurgien, Marguerite, qui plus tard épousa le peintre Alexandre Grémont, et Antoine, graveur. Son acte de décès indique qu'il mourut rue Saint-Jacques. E. B.

AVELINE (Pierre), peintre, né à Paris, baptisé le 1^{er} décembre 1679, mort avant 1722 (Ec. Fr.).

Il était fils du graveur Pierre Aveline le vieux. A dix-neuf ans, lors de son mariage avec Marie-Antoinette, fille du peintre Louis Genest, il est mentionné comme peintre. On trouve dans l'œuvre de son fils, le graveur Pierre-Alexandre Aveline, la mention d'un certain nombre d'estampes exécutées d'après des œuvres de Pierre Aveline, notamment, une *Vierge*. *Venus à sa toilette*, — *Bacchus et Ariane*, — *Les Sens*, cinq sujets. Aveline avait eu pour parrain son parent, Pierre Aveline, chirurgien. Peut-être faut-il voir dans ce fait une des causes qui l'amènerent à abandonner l'art pour l'exercice de la médecine. Pierre Aveline paraît être mort avant son père, Aveline le vieux.

AVELINE (Pierre-Alexandre), dessinateur et graveur au burin, né à Paris en 1702, mort dans la même ville en 1760 (Ec. Fr.).

Il était fils du peintre puis chirurgien Pierre Aveline et neveu d'Antoine Aveline. Formé à l'Ecole de Jean-Baptiste de Poilly, il fut le plus brillant représentant artistique de sa famille et compte parmi les bons graveurs du XVIII^e siècle. Il fut membre de l'Académie en 1737. Le 7 avril 1742, il épousa Marie-Angélique Senaille, veuve d'un sieur Robeau, fabricant d'instruments de musique. Ses reproductions d'Antoine Watteau jouissent d'une réputation méritée, et sont très recherchées par les amateurs. E. B.

AVELING (H.-G.), portraitiste, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa à Londres entre 1839 et 1842, notamment à Suffolk Street.

AVELLA, sculpteur, né en Italie, XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Il obtint une mention honorable à l'Exposition Universelle de 1889 à Paris.

AVELLANEDA (Francisco de), sculpteur sur bois, vivait à Madrid entre 1551 et 1568 (Ec. Esp.).

AVELLANUS (P. Albericus), peintre de Florence au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

On cite de lui le dessin d'une planche représentant Saint Bernard de Sienna, que G. Gutierrez grava.

AVELLINO (Giulio ou Giacinto) dit Il Messinese, peintre de paysages, né à Messine vers 1645, mort à Ferrare en 1700 (Ec. Ital.).

Il fut, croit-on, l'élève de Salvator Rosa. Il fit un séjour à Venise et s'établit à Ferrare où il obtint un grand succès. Son établissement dans cette dernière cité ne l'empêcha pas de faire de nombreux voyages à Crémone. C'est dans ces deux villes que se trouvent le plus grand nombre de ses ouvrages, justement estimés.

AVELLINO (Onofrio), peintre d'histoire et de portraits, né à Naples en 1674, mort à Rome en 1741 (Ec. Ital.).

Il fut d'abord l'élève de Luca Giordano, puis de Francesco Solimena. Il vécut pendant quelques années à Rome, où l'on trouve des peintures de lui, dans les églises de Santa Maria di Monte Santo et dans celle de San Francesco di Paola. Des copies des ouvrages de ses maîtres furent exécutées par Avellino avec tant de fidélité que plusieurs d'entre elles ont passé pour des originaux.

AVELLINO (Scipione di), peintre, vivait à Naples au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

AVELOT (Henri), peintre, né à Saint-Germain-en-Laye, mort vers 1934 (E. Fr.).

Il exposa à la Nationale entre 1901 et 1933 (Associé en 1914, Sociétaire en 1929), aux Artistes Français de 1906 à 1910, aux Humoristes en 1910. Il a peint d'amusantes scènes de genre et a composé des albums fantaisistes dont le texte est d'une verve égale à celle du dessin.

Prix. — PARIS. V^e du Salon de « L'Araignée », 1^{er} avril 1920 : L'heureux retour : 470 fr. — La fâcheuse aventure : 405 fr.

AVEMANN (Wolf), peintre originaire de Cassel, florissait au XVII^e siècle, mort à Hesse (Ec. All.).

Il fut l'élève de Hendrick van Steenwijk ; il se fixa à Nuremberg dès sa jeunesse et y resta jusqu'en 1620. Plusieurs églises et monuments de cette ville ont été décorés par lui.

AVEN (Jan van), sculpteur de Malines, XVI^e siècle (Ec. Flam.).

Il est cité comme membre de la corporation des sculpteurs de cette ville en 1584.

AVENA, peintre à Naples, XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla à l'ornementation du palais Gravina.

AVENARD (Etienne), céramiste, né à Saint-Brieuc le 7 septembre 1873 (Ec. Fr.).

Expose des faïences au Salon d'Automne entre 1920 et 1923. Chevalier de la Légion d'Honneur.

AVENARIUS (Charles-Auguste), peintre, né en Hesse Cassel vers 1788 (Ec. All.).

Il vint à Paris pour travailler à l'Ecole des Beaux-Arts et y fut admis le 19 mai 1807.

AVENARIUS (Tony), peintre et musicien, né à Bonn le 17 avril 1836, mort le 31 janvier 1901 (Ec. All.).

Il étudia à l'Académie de Munich et, en 1861, il vint s'établir à Cologne. L'association des chanteurs dite « Wolkenburg » lui doit les portraits de grande dimension de ses cinq fondateurs. Mais son œuvre principale consiste en aquarelles, qu'il exécuta en octobre 1880, à l'occasion de la fête de l'achèvement de la cathédrale de Cologne, et qui furent reproduites en couleurs.

AVENDANO, peintre, XVIII^e siècle (Ec. Esp.).

Il exécuta, en 1718, pour le couvent Eslonza, un tableau représentant le martyre de Saint Pierre.

AVENDANO (Diego), peintre, travaillait en 1661 à Valladolid (Ec. Esp.).

AVENDANO (Jacques), peintre d'histoire, travaillant en Espagne au XVII^e siècle (Ec. Esp.).

Cité par Mireur.

Prix. — PARIS. 1892, V^e Daupia : Chaumière piémontaise : 140 fr.

AVENDANO (Serafin de), peintre, né le 12 octobre 1838 à Vigo (Ec. Esp.).

Elève de l'Académie de San Fernando à Madrid, il se perfectionna dans les ateliers d'Esquivel et de Villamil. Plus tard, il alla en Italie, où il séjourna longtemps. On cite parmi les meilleures œuvres de cet artiste : *Idylle*, — *Fontaine en Galice*, — *Au grand lac*. Ces trois tableaux sont conservés par le Musée de l'Art Moderne à Madrid. Il exposa à Parme : *Le gabbie presso Savignano*, — *Effet de lune*, — *Vue de Savignano*. A Milan, en 1872 : *Le Viatique*, — *Rives de l'Adda à Parmigiano*, — *Le Rocher Garibaldi à Quarto*, en Ligurie, — *Campagne de Parmigiano aux environs du Pô*. A Milan, en 1883, on admira de lui : *Quarto al mare*, — *Coucher de Soleil*. A Rome, la même année : *Sous les oliviers*. A Milan, en 1886 : *Petites collines de Castelvero*, — *Mois de juin à Castelvero*, — *Un torrent à Badia di Tiglieto*, — *Rives de l'Arbidoso*. Enfin à Venise, en 1887 : *Matinée à Badia di Tiglieto* et *Un coucher de Soleil*.

MUSÉE DE MADRID : Paysage — Paysage. Source en Galice.

Prix. — LONDRES. V^e du 3 avril 1909 : *La baie de Livorno* : £12 12s.

AVENDANO FERNANDEZ (Donato), peintre, né à Laredo (prov. de Santander) le 12 décembre 1840 (Ec. Esp.).

Il étudia à l'Institut de Santander et devint plus tard l'élève de Carlos de Haës. Il fut nommé professeur pour le dessin, à l'Ecole des sourds-muets à Madrid, et prit part, depuis 1878, à presque toutes les expositions de cette ville. Ses œuvres consistent en paysages, marines et portraits.

AVENDORP (Cornelis), peintre, XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Cité, en 1635, comme membre de la gilde de Saint-Luc, à Alkmaar.

AVENOD (Jean), peintre verrier du XV^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste fit six panneaux aux armes de l'empereur, en 1415.

AVENTI (Giov.-Antonio di Francesco), peintre à Ferrare durant la première moitié du XIV^e siècle (Ec. Ital.).

AVENTI (Giovanni-Maria), peintre, à Ferrare, mort en 1520 (Ec. Ital.).

AYER (Giorgio), sculpteur sur bois, d'origine allemande, travaillait vers 1700 dans l'Italie du Sud (Ec. All.).

AYER (Jacob), peintre, né à Augsbourg vers 1747 (Ec. Fr.).

Il vint à Paris chez son oncle, qui était graveur en bijoux, rue Calandre, près le Palais, pour entrer à l'Ecole de l'Académie Royale, dans l'atelier de Bachelier.

AVERANI (Antonio), peintre, vivait à Florence au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

AVERARA (Ambrosio da), peintre, vivait à Brescia en 1465 (Ec. Ital.).

AVERARA (Cristoforo da), peintre, travaillait à Brescia au XV^e siècle (Ec. Ital.).

AVERARA (Dionigi da), peintre lombard, XV^e siècle (Ec. Ital.).

Les peintures qu'il exécuta, en 1493, dans l'église Sant' Antonio Abate sont encore bien conservées. En 1507, il peignit l'abside de l'église paroissiale à Lodrone (Tyrol italien).

AVERARA ou Averaria ou Avernaria ou d'Averara (Giambattista), peintre de fresques, travaillant à Bergame vers 1508, mort en 1548 (Ec. Ital.).

On ne connaît pas le nom de son maître, mais il est évident qu'il forma son style et son coloris en étudiant les œuvres du Titien. Ridolfi mentionne un certain nombre d'ouvrages d'Averara, dans des termes favorables, particulièrement deux peintures dans l'église de San Francesco, à Bergame. Il exécuta également des ouvrages dans le palais du Podestat de cette ville. Il peignit des paysages ornés de motifs d'architecture.

AVERARA (Scipione da), peintre, vivait à Bergame dans la première moitié du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

AVERARDO da Cremona, peintre, travaillait au XV^e siècle (Ec. Ital.).

AVERARDO di Francesco, miniaturiste, vivait à Pérouse au XV^e siècle (Ec. Ital.).

En 1425, il fut nommé massaio (massier) de la corporation des miniaturistes.

AVERBERG (H.), peintre, travailla à Hambourg en 1806 (Ec. All.).

AVERBERG (J.-Ed.), paysagiste, né à Hambourg le 1^{er} janvier 1811, mort en 1868 (Ec. All.).
Peut-être fils de H. Averberg. Il étudia à Munich.

AVERCAMP (Barent), peintre, vivait au xvii^e siècle (Ec. Hol.).

Il était fils de Pierre Avercamp et de Lysbeth van Ingen, et neveu de Hendrick Avercamp. Il fit partie de la corporation des peintres en 1656.

PARIS. — MUSÉE DU LOUVRE : Scène de patinage.

PRIX. — GENÈVE. V^{te} X^{...}, 7 décembre 1935 : Pêcheurs : 24.100 fr. suis. — La ville de Kampen en hiver : 93.250 fr. suis. — LONDRES. V^{te} X^{...}, 15 juin 1936 (chez Christie) : Ville au bord d'une rivière gelée : £ 15 4 s. 6 d.

AVERCAMP (Hendrick van),  surnommé **Le Muet de Kampen**, né le 25 janvier 1585, à Amsterdam mort vers 1663, à Kampen (Ec. Hol.).

Il était fils du maître d'école Barend Hendricksz Avercamp, et par sa mère Béatrice, petit-fils du savant Petrus Meerhoutanus. Cet artiste apprit la peinture à Amsterdam, dans l'atelier de Gillis de Coninxloo, qui comptait déjà de si nombreux élèves. On prit l'habitude de l'appeler « Le Muet », à cause de son caractère taciturne. Il vint s'établir à La Haye et peignit des paysages avec animaux et des marines. Les scènes d'hiver étaient les sujets favoris du peintre.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Patinage — Hiver. — BERLIN : Hiver. — BUDAPEST : L'Hiver. — CHRISTIANIA : Canal Hollandais. — COLOGNE : Paysage d'hiver. — DRESDE : Promenade en traîneau — Scène de patinage — Jeux sur la glace. — DUBLIN : Scène d'hiver. — EDMBOURG : Scène d'hiver. — GENÈS : Deux paysages. — HANOVRE : Plaisirs d'hiver. — LEIPZIG : Paysage d'hiver — La glace. — LONDRES : Paysage d'hiver — Sur la glace. — MILAN (CASTELLO SFORZESCO) : Patineurs. — NANTES : Paysage, effet de neige. — ROTTERDAM : Paysage d'hiver. — VIENNE : Paysage d'hiver.

PRIX. — PARIS. 1772, V^{te} Huquier : Village de Hollande (dessin) : 180 fr. — 1861, V^{te} X^{...} : Foire de village : 255 fr. — 1862, V^{te} Graenburg : Réjouissance en hiver (dessin) : 79 fr. — 1873, V^{te} Marquis de R. : Les Patineurs : 700 fr. — 1876, V^{te} de Lissengen : Effet d'hiver : 1.900 fr. — 1884, V^{te} X^{...}, 27 mai : Hiver en Hollande : 400 fr. — 1890, V^{te} Rothan : Les patineurs : 2.200 fr. — L'Hiver en Hollande : 2.400 fr. — 1897, V^{te} Haemacher : Pêcheurs et chasseurs : 966 fr. — 1898, V^{te} Tabourier : Hiver en Hollande : 2.000 fr. — 1899, V^{te} X^{...}, 31 mai : Vue de Hollande : 820 fr. — 1903, V^{te} Abeille : Hiver en Hollande : 1.050 fr. — LONDRES. 1908, V^{te} X^{...}, 12 décembre : Hiver : £ 63. — 1908, V^{te} X^{...}, 19 décembre : Scène de rivière : £ 11 11s. — ZÜRICH. 1909, V^{te} Hommel : Paysage d'hiver : 1.400 fr. — PARIS. 1909, V^{te} Azam : Scène de patinage : 440 fr. — LONDRES. 1909, V^{te} X^{...}, 27 mai : Rivière de glace : £ 21. — PARIS. 1910, V^{te} Molent : Hiver en Hollande : 390 fr. — 1912, V^{te} Carcano : Patineurs : 650 fr. — 1914, V^{te} Delaroff : Patineurs : 500 fr. — V^{te} X^{...}, 27 novembre 1919 : La Sortie des barques de promenade : 500 fr. — LONDRES. 1920, V^{te} X^{...}, 20 février : Paysage d'hiver : £ 273. — 1920, V^{te} X^{...}, 20 juillet : Autre : £ 94 10s. — PARIS. V^{te} X^{...}, 5 avril 1922 : Scènes d'hiver avec nombreuses petites figures (deux gouaches) : 1.050 fr. — LONDRES. 1922, V^{te} X^{...}, 26 mai : Au bord de la rivière : £ 94 10s. — PARIS. V^{te} Baronne de C., 22 au 24 février 1923 : Scène de patinage : 1.500 fr. — LONDRES. 1923, V^{te} X^{...}, 14 décembre : Autre : £ 73 10s. — 1924, V^{te} X^{...}, 29 février : Village sur une rivière : £ 73 10s. — 1924, V^{te} X^{...}, 28 mars : Autre : £ 176. — PARIS. V^{te} X^{...}, 12 mai 1926 : Paysage d'hiver animé de figures (Ecole de) : 3.100 fr. — V^{te} X^{...}, 22 février 1932 : Les amusements de l'hiver : 26.000 fr. — V^{te} X^{...}, 10 février 1933 : Scène de patinage : 1.750 fr. — V^{te} X^{...}, 27 février 1933 : Les Patineurs : 250 fr. — V^{te} X^{...}, 26 février 1934 : Scène de patinage (attr.) : 3.700 fr. — Scène de patinage (dessin à la plume et sépia) : 1.350 fr. — V^{te} J. P., 8 décembre 1938 : Etude de trois personnages (plume et lavis) : 580 fr. — V^{te} X^{...}, 28 et 29 avril 1941 : Patineurs sur une rivière gelée (Ecole de) : 22.000 fr. — V^{te} X^{...}, 11 janvier 1943 : Scène de patinage à l'embouchure de l'Escaut (Ecole de) : 20.000 fr. — V^{te} X^{...}, 4 juin 1943 : Les Patineurs (dessin aqua-rellé. Attr.) : 750 fr. — V^{te} X^{...}, 24 mai 1944 : Scène d'hiver avec patineurs et traîneaux (attr.) : 6.600 fr. — AMSTERDAM. V^{te} X^{...}, 1947 : Scène de patinage : 4.000 fl. — Paysage d'hiver avec patineurs : 9.400 fl.

AVERECHT (Jacob), peintre, né à Bruges, mort en 1420 (Ec. Flam.).
En 1400, il fut doyen de la gilde de Saint-Luc.

AVERECHT (Jan), peintre, né à Bruges, mort vers 1435 (Ec. Flam.).
Il fut doyen de la gilde des peintres en 1405.

AVERECHT (Willem), peintre, né à Bruges, mort vers 1440 (Ec. Flam.).
Il entra dans la gilde de Saint-Luc en 1420.

AVERNIER (Antoine), sculpteur sur bois, né en France, florissait au xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Le travail qu'il exécuta, de 1508 à 1522, avec l'aide d'Arnould Boullin, d'Alexandre Huet et de Jean Turpin, dans le chœur de la cathédrale d'Amiens, n'existe plus qu'en partie. Huit stalles ont disparu depuis longtemps et 80 statuettes furent volées en 1839.

AVEROFF (Ninette), peintre, née à Athènes, travaille au xx^e siècle (Ec. Grec.).
Elle expose des portraits aux Indépendants en 1929.

AVERSA (Mercurio d'), peintre, vivait à Naples au xvii^e siècle (Ec. Ital.).
Il fut l'élève de G.-B. Caraccioli.

AVERSANO (Francesco-Paolo), paysagiste, né à Caserte le 1^{er} février 1853, travaillant à Naples (Ec. Ital.).

AVERY (Claire), illustrateur, peintre décorateur et professeur à New-York vers 1909-1910 (Ec. Am.).

AVERY (Harold), illustrateur américain, résidant de 1858 à 1927 à Elmhurst (Ec. Am.).

AVERY (Henneth-Newell), peintre, né à Bay City, Michigan (Ec. Am.).
Elève de Jean-Paul Laurens à Paris vers 1908.

AVERY (Milton), peintre américain, travaille au xx^e siècle (Ec. Am.).

Elève de Ch. Noël Flagg, il expose à la Water Colour Exhibition de Chicago en 1931 et à celle de Worcester Art Museum en 1933. Il a obtenu le prix de l'Académie de Connecticut en 1921 et le Logan Prize.

AVERY (Samuel-Putnam), graveur, né à New-York le 17 mars 1823, y meurt le 11 août 1904 (Ec. Am.).

S'étant fait éditeur et marchand d'œuvres d'art, en 1865, il abandonna totalement la gravure sur bois et ne fit plus que de la gravure au burin.

AVESAET (Cornelis-Pietersz), peintre, vivait au xvi^e siècle (Ec. Hol.).
Membre de la gilde à Utrecht en 1569.

AVESNES (Jean d'), architecte et sculpteur, vivait au xiv^e siècle (Ec. Hol.).

Il travailla, en 1387, pour l'église de Saint-Pierre à Lille. Son nom est cité pour la dernière fois en 1399.

AVESQUE (Pierre-A.), peintre, travaillant aux xix^e et xx^e siècles (Ec. Fr.).

Membre de la Société des Artistes Français en 1883 ; a pris part à plusieurs de ses expositions.

AVETA (Gennaro), stucateur du xix^e siècle (Ec. Ital.).

Sous le règne de Ferdinand II, roi de Naples, il travailla au château de Caserte.

AVETRANI (Domenico), peintre, né à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose des portraits et des nus aux Indépendants de 1926 à 1932.

AVEZINO (Santo), miniaturiste, d'origine inconnue, mentionné à Rome en 1640 (Ec. Ital.).

AVGHERINOS (N.), peintre de genre, né à Constantinople, de parents grecs, travaillant à Paris (Ec. Grec.).

Il résida à Alexandrie et visita l'Égypte. Il exposa au Salon de Paris en 1893 et 1896.

AVIANI, peintre, né à Vicence en 1560 (Ec. Ital.).
Il fut l'élève de Palladio et exécuta les quatre perspectives du palais della Rotonda à Vicence.

AVIANI (Francesco), peintre, né à Vicence, travaillait dans cette ville dans la seconde moitié du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Le Musée de Vicence possède de lui trois tableaux, deux paysages et La pêche miraculeuse.

AVIANIUS EVANDER (C.), sculpteur et toreute originaire d'Athènes, contemporain de César et d'Auguste (Ant. Gr.).

Passé à Alexandrie avec M. Antoine, puis emmené à Rome comme prisonnier, il devint l'esclave de M. Æmiliius Avianus qui l'affranchit. Cicéron le connut et eut recours à lui pour se procurer diverses œuvres d'art. En tant que sculpteur, Avianius Evander fut



I. 13

ÉCOLE ITALIENNE. — **BAROCCI (Federico)**

La Circoncision.

MUSÉE DU LOUVRE

Cl. Alinari-Giraudon.

chargé par Auguste de remplacer la tête de l'*Artémis* de Limothéos, qui devait être installée dans le temple d'Apollon-Palatin. Comme toute, il put faire de la vaisselle ciselée, comme ce « catillum Evandri manibus tritum » dont parle Horace (Sat. I, 3, v. 90-91), — si du moins le sens donné par Porphyriion est bien exact.

AVIAT (Albert), graveur, né à St-Pierre-de-Claire (Lot-et-Garonne) (Ec. Fr.).

Elève de MM. Lalauze et J. Aviat : a exposé deux eaux-fortes au Salon de 1905 : *Portraits d'enfants* et *Le Labour en Périgord*.

AVIAT (Jules-Charles), peintre de genre et de portraits, né à Brienne-le-Château le 21 juin 1844 (Ec. Fr.).

Tour à tour élève de Hébert, de Bonnat et de Lafrance, il exposa au Salon à plusieurs reprises, de 1876 à 1924. Il prit part aux Expositions universelles de 1900 à Paris, de 1910 à Bruxelles.

MUSÉES. — PÉRIGUEUX : Portrait du D^r Bardy-Delelle, maire de Périgueux. — ROUEN : Portrait de M^{lle} Suzanne F. — Charlotte Corday — Mort de Marat. — SAINTES : Portrait du Comte Lemerrier, fondateur du musée. — TROYES : Les Forgerons.

PRIX. — PARIS. 1884, V^e Butin : *La Esmeralda* : 140 fr. — 1888, V^e de Thiermois : *Thessaliennes* : 495 fr. — 1890, V^e Rapin : *Embranchure de la Gironde à Royan* : 30 fr. — 1910, V^e X..., 1^{er} juillet : *Tête de jeune fille* : 175 fr.

AVIAT (Louis-Auguste), paysagiste, né à Arcis (Aube) (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Pron et exposa au Salon des dessins au fusain, de 1866 à 1870.

AVIATI (Ercole di Cento), peintre d'ornements, deuxième moitié du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

AVIBUS (Cæsar ab), graveur, travaillait à Padoue au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

AVICE (Mlle Françoise-Marie), née à Brest, travaillait au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Fely Nouttet, elle expose un Nu aux Artistes Français en 1934.

AVICE (chevalier Henri d'), graveur amateur, florissait au milieu du xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Il grava à l'eau-forte, pour son plaisir, dans un style un peu négligé mais spirituel, un certain nombre de planches d'après Nicolas Poussin et autres maîtres.

AVICE (Noël), peintre, travaillait au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

En 1603 il fit un *Saint Jean* pour l'église de Saint-Nicolas à Caen.

AVIGDOR (René), portraitiste, né à Nice au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'Hector Le Roux, il a exposé plusieurs fois au Salon de Paris, de 1891 à 1920.

PRIX. — PARIS. 1900, V^e Fuld : *Femme à la chevelure fauve* : 720 fr. — 1901, V^e X..., 30 mai : *Portrait de femme* : 190 fr. — NEW-YORK. 1903, V^e F. A. A. G., 14 novembre : *Éléonor* : \$310. — NEW-YORK. 1908, V^e Ochme : *Dame en costume du Directoire* : \$275. — NEW-YORK. 1909, V^e Ochme : *Dame de qualité* : \$430. — PARIS. 1909, V^e X..., 1^{er} octobre : *Jeune fille* : 230 fr. — 1923, V^e X..., 26 octobre : *Buste de jeune femme de profil* : 185 fr. — 1925, V^e X..., 9 novembre : *Jeune femme au visage souriant* : 1.600 fr. — *Profil de jeune fille* : 1.800 fr. — *Portrait de jeune fille* : 1.350 fr. — *Jeune femme blonde* : 1.850 fr. — *Tête d'expression* : 1.500 fr. — 1928, V^e X..., 21 janvier : *Rodin dans son atelier* : 400 fr. — *Profil de blonde* : 480 fr. — 1938, V^e X..., 19 décembre : *Femme au chapeau de velours* : 210 fr. — *Portrait de femme* : 400 fr. — 1942, V^e X..., 9 janvier : *Portrait de femme en buste* : 750 fr. — 1943, V^e X..., 19 mai : *Portrait de jeune fille* : 1.600 fr.

AVIGNON (Ecole d').

Avignon est une de ces villes types qui, comme Pompéi, Ravenne ou Aigues-Mortes, évoquent un monde disparu. Elle n'a plus ses trois cents maisons garnies de tours : elle a perdu beaucoup de clochers depuis que Rabeais l'appelaient « la ville sonnante » : mais lorsqu'elle apparaît avec les clochers et les tours qui lui restent, avec ses remparts crénelés se reflétant dans le Rhône au pied du rocher des Doms que surmonte la masse formidable du palais des papes, elle est comme une résurrection du xv^e siècle. Lorsqu'on parcourt ses rues et ses places, on y retrouve aussi comme un rappel de la Rome des Farnèse, des Barberini et du Bernin, ce qui ajoute encore à sa profonde originalité. S'il n'y a pas eu d'école avignonnaise bien caractérisée, Avignon fut un centre artis-

tique très important, centre cosmopolite, un peu comme l'était Rome, où peintres et sculpteurs se rendaient de divers côtés. Dans les œuvres que conserve cette ville si bien située aux bords du grand fleuve, principale et antique voie d'échange entre les pays de la Méditerranée et les pays du Nord, on saisit bien ce qu'il y avait d'international dans l'art du xiv^e et du xv^e siècles, cet internationalisme artistique se trouvant favorisé ici par le caractère politique du gouvernement du Comtat. Quoique Avignon eût déjà sa cathédrale, l'abbaye de Ruff et son célèbre pont, elle ne compte vraiment dans l'histoire de la sculpture et de la peinture que lorsque les papes vinrent s'y établir au commencement du xiv^e siècle. La sculpture française était alors la première de l'Europe. Il ne faut donc pas s'étonner que des papes français régnant en terre française aient surtout recours à des sculpteurs français, souvent même de la Bourgogne et du Nord. C'est ce que montrent les admirables tombeaux gothiques de Jean XXII (église des Doms) et d'Innocent VI (Villeneuve-lèz-Avignon) et le non moins admirable tombeau du cardinal Lagrange avec sa statue du *Transi* (Musée Calvet). Cependant les papes d'Avignon regardent volontiers vers l'Italie et les artistes qu'ils ont appelés ne demandent pas mieux que de faire de même. Ce caractère franco-italien parti d'Avignon, se retrouve parfois loin du Rhône, comme au Tombeau de Clément VI qu'on voit à la Chaise-Dieu, dont il avait été abbé. Parmi les sculpteurs d'origine avignonnaise, employés par les papes, on cite Imbert Boachon et Ant. le Moiturier qui a sculpté la *Pieta* de Saint-Pierre d'Avignon et travailla aussi pour les ducs de Bourgogne. Au xvii^e siècle Bernus (1650-1738) et le Lorrain Michel Péru, Avignonnais d'adoption, dont les deux fils Jean et Pierre et le petit-fils P.-B. suivirent la carrière se rattachent à P. Puget dont on voit, entre autres, à la cathédrale, le *Repentir de Saint Pierre* à côté d'une *Vierge* de Pradier. Citons aussi les vantaux de la porte de l'église Saint-Pierre, sculptés par Ant. Volard, la *Gloire* qui s'étale sous le fronton arrondi de l'église des Pénitents gris et le *Christ d'ivoire* sculpté en 1659 par Guillermin (Musée Calvet), œuvre plus célèbre même, parmi les ivoires, que la *Vierge* de Villeneuve, datant de la fin du xiv^e siècle. A la différence de ce qu'ils firent pour la sculpture et l'architecture, les papes d'Avignon préférèrent avec raison s'adresser pour la peinture à l'Italie dont la supériorité en cet art était incontestable. Il est peu probable que Giotto, quoique appelé, soit venu à Avignon. Mais ce que l'on peut voir encore des peintures de Simone Memmi — qui y vécut de 1339 à sa mort, 1344 — au porche de la cathédrale, au palais des papes (les *Prophètes* de la salle d'audience); celles des Matteo Giovanetti de Viterbe à la chapelle Saint-Martial, celles d'un inconnu à la chapelle Saint-Jean, font à jamais regretter la destruction parfois récente d'œuvres telles que le *Jugement dernier* et la *Crucifixion*, peints par S. Memmi sur les murs de la salle d'audience. Les fresques de la salle de la garde-robe qui sont les mieux conservées représentent des scènes familières dans de riches paysages (chasse, pêche, cueillette de fruits, baignade), œuvres fort curieuses, car elles comptent parmi les plus anciennes peintures de genre que l'on connaisse, l'antiquité mise à part. L'abbé Requain a relevé les noms de plus de soixante peintres (et la liste est forcément incomplète) employés par les papes à la fin du xiv^e et pendant le xv^e siècle. Mais les trois peintres les plus connus, Enguerrand Charonton, auteur du *Couronnement de la Vierge*, 1353 (Musée de Villeneuve), est de Laon; Pierre Vilatte, l'auteur de la *Pieta* aujourd'hui célèbre, que le Louvre vient d'enlever à Villeneuve, est Picard; Nicolas Froment qui intéresse plutôt la ville d'Aix et dont on voit à Avignon *Saint Siffrian* et l'*Annonciation*, est d'Uzès. C'est Simonet de Lyon qui est sans doute l'auteur des fresques de la Chartreuse de Villeneuve (xv^e siècle). C'est Simon de Châlons qui au siècle suivant peignit les deux grands tableaux de *Saint Agriol*. L'influence italienne ne pouvait manquer de se faire sentir plus encore que sur les sculptures, sur ces peintres du Nord travaillant en terre papale. Elle est sensible dans le *Couronnement de la Vierge* de Charonton (figure de la Vierge), dans les beaux tableaux anonymes du Musée Calvet (*Saint Pierre de Luxembourg*, — la *Vierge et l'enfant Jésus adoré par un évêque et un chevalier*), dans le *Buisson ardent* de Nicolas Froment, à la cathédrale d'Aix (figure de la Vierge); mais l'ensemble de l'œuvre de Froment prouve abondamment que, au xv^e siècle, c'est l'influence du Nord qui domine chez les peintres de la région du Rhône (Voy. Aix). Avignon continua,

après que les papes l'eurent abandonnée, à être accueillante, ainsi que les autres villes du Comtat, pour les artistes, comme le prouvent, malgré tant d'œuvres détruites ou dispersées, les nombreuses peintures et sculptures de leurs églises et les cinq cents tableaux du Musée Calvet. Nicolas Mignard de Troyes (1608-1668) y resta assez pour être connu sous le nom de Mignard d'Avignon. Ses deux fils, Paul Mignard, peintre (1639-1691), et Pierre Mignard, peintre et architecte (1725), y naquirent. Louis Parrocel, originaire de Brignoles, s'y établit et fut le fondateur de toute une dynastie de peintres et graveurs avignonnais, qui se termina par trois sœurs dont la dernière mourut en 1835 (voyez ces noms). Mais la gloire artistique d'Avignon, ce sont les Vernet. Celui qui illustra le premier la famille, Joseph Vernet, était né le 14 août 1714 à Avignon même où vint mourir, en 1765, son graveur préféré Balechou. Citons enfin, Raspay (1748-1825) pour rappeler qu'il était affilié à la Confrérie des Pénitents blancs qui était aussi une sorte de société artistique (mélange bien caractéristique des mœurs du pays d'Avignon), et rappelés qu'Eugène Déveria fit d'importantes peintures à la cathédrale. On peut rattacher à l'Ecole avignonnaise le portraitiste Siffrein Duplessis (1725-1802) et les deux paysagistes Bidault, nés à Carpentras. Enfin, si peu que l'on parle de l'art en Avignon, on ne peut oublier l'intelligent et généreux docteur Calvet qui, en 1810, légua ses collections à sa ville natale où elles sont le noyau du musée qui porte son nom.

Bibliographie. — Abbé Requin : *Les artistes d'autrefois en Avignon. — Documents inédits sur les peintres... d'Avignon au xv^e siècle.* — Eug. Muntz : *Les peintres d'Avignon pendant le règne de Clément VI, et autres études analogues.* — André Hallays : *Avignon* (dans la collection des villes d'art, éditée chez H. Laurens) où l'on trouvera une bibliographie étendue. — Ajoutons que la Bibliothèque Nationale possède vingt ou vingt et un cartons de notes et documents, en grande partie inédits, d'Eug. Muntz, sur l'art en Avignon. R. PEYRE.

AVIGNON (Musée d'), Vaucluse.

Un premier Musée fut fondé à Avignon lors de la période révolutionnaire grâce aux saisies effectuées en exécution des arrêtés de la Convention sur les biens des nobles. Mais ce musée fut dispersé en partie en 1816, lors des revendications des anciens propriétaires. Cependant grâce au legs que le docteur Esprit Calvet avait fait à la ville d'Avignon en 1810, il resta encore quelques œuvres qui constituèrent un noyau d'où sortit le nouveau musée que la municipalité décida d'appeler Musée Calvet en reconnaissance de cette donation. D'autres legs vinrent grossir la richesse artistique de ce musée, notamment ceux de MM. Sauvan, Bayol, Peyre et du maître Horace Vernet. Enfin Avignon fut doté de nombreux tableaux par le Gouvernement. Le Musée Calvet est installé dans l'ancien Hôtel de Ville, où il occupe les salles du premier étage. Plus de 500 tableaux y figurent, appartenant à toutes les écoles. Signalons dans l'Ecole française un très beau *Saint François d'Assise* de Pierre Parrocel, — le *Combat de Nazareth*, de J.-B. Céricault, — *Mazeppa*, de Horace Vernet, — quelques belles marines de Joseph Vernet et de nombreux paysages dont certains admirables, tels que ceux de Corot, de Daubigny, de Brascassat, de Paul Huet. L'Ecole italienne est représentée par une cinquantaine de toiles, parmi lesquelles il faut citer des paysages de Salvator Rosa et *Polyphème et Galatée* d'Annibal Carrache. *Saint Pierre sauvé des eaux*, de Ribera, y représente l'Ecole espagnole. Les Ecoles allemande, flamande, hollandaise, comptent environ 200 toiles, la plupart remarquables ; l'attribution de certaines est douteuse. Parmi celles qui sont indiscutablement authentiques, mentionnons quatre beaux portraits de Ferdinand Bol, de Gonzales Coques, de Holbein, et de Philippe de Champaigne. — *Les Quatre Eléments* de Breughel de Velours, — *Le Repas de Karel du Jardin*, — *L'Adoration des Bergers* de Rottenhamer et quelques bons paysages de Hobbema et de Hermann d'Italie. Signalons encore des tableaux dont l'authenticité n'est pas bien certaine, attribués à Adrien Brauer, à G. Eeckhout et à Michel Mireveld.

M. BOUCHENY DE GRANDVAL.

AVIGNON (Clotaire-Philippe-Jean-Gabriel d'), graveur, né au mois de décembre 1783 (Ec. Fr.). Il dirigeait un atelier de gravure en 1831.

AVIGNON (F. d'), lithographe, du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Il s'établit en Amérique et était associé, en 1859, avec Brainard à Boston. En 1850, il publia un volume, contenant une série de portraits.

AVIGNONE (Antonio d'), stucateur, né en Italie, vivait au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla pour le Vatican, de 1542 à 1548.

AVIGNY (Simon), sculpteur et architecte, vivait à Chalon-sur-Marne au xvi^e siècle (Ec. Fr.).

En 1525, il travailla à une chaire en pierre dans l'église du couvent des Augustins.

AVILA (Alonso), peintre, travaillait au xvi^e siècle à Valladolid (Ec. Esp.).

AVILA (Antonio de), peintre, né en Espagne, vivait à Valladolid au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

En 1565, à Valladolid, il peignit les arcs de triomphe élevés par la ville en l'honneur de la reine Elisabeth, se rendant à Bayonne.

AVILA (Francisco d'), peintre de portraits, florissait à Séville au xvii^e siècle (Ec. Esp.).

Il était renommé pour son coloris et la ressemblance de ses portraits. Il fit de mémoire des portraits remarquables. Il était attaché au service de l'archevêque Don Pedro de Castro.

AVILA (Hernando de), peintre et sculpteur du roi Philippe II, florissait en Espagne au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Il était élève de Francisco Comontes. On a de lui un tableau d'autel pour la cathédrale de Tolède, représentant l'Adoration des Mages.

AVILA (fr. Juan de), moine de l'ordre de St-Jérôme, sculpteur, vivait au xvi^e siècle à la Guadeloupe (Ec. Esp.).

Travailla, en 1520, au couvent d'hieronymites de Guadalupe.

AVILA (Martin de), miniaturiste, florissait à Séville vers 1525 (Ec. Esp.).

AVILA (Miguel-Fausto de), peintre, travaillait en Espagne vers 1750 (Ec. Esp.).

AVILA (Pedro de), peintre à Séville vers 1610 (Ec. Esp.).

AVIMON (Robert), peintre, né au Puy-en-Velay au xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Travaillait dans cette ville en 1663.

AVINK (Warnaar), peintre, né à Amsterdam, travaillait dans cette ville au xviii^e siècle (Ec. Hol.).

Acacha le droit de cité le 1^{er} juin 1735.

AVIOTTI (Jacqueline), peintre, née à Bois-Colombes, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose deux tableaux aux Indépendants en 1932.

AVISARD (Guillaume), peintre-verrier, travaillait à Fougères en Bretagne au x^e siècle (Ec. Fr.).

En 1443 et 1446, il peignit des vitraux pour l'église Saint-Sulpice de cette ville.

AVISON (Armand-Pierre), peintre, né à Bordeaux, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il expose au Salon d'Automne de 1919 et aux Indépendants de 1926 à 1932.

AVISSE (François-Rémi-Joseph), peintre de genre, né à Douai le 29 mai 1763, mort dans la même ville le 10 novembre 1843 (Ec. Fr.).

Il fit ses études à Anvers. Le Musée de Douai possède de lui *Marché aux poissons au crépuscule*.

AVISSE (Paul), dessinateur du xix^e siècle, mort en 1886 (Ec. Fr.).

Il a, pendant l'espace de 34 ans, fourni des modèles pour la manufacture de porcelaine, à Sèvres.

AVISSEAU (Edouard), sculpteur des xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Il prit part à l'Exposition de Londres de 1871.

AVIT (Rémy), peintre, né à Montguyon (Ch-Inf.), travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il expose des nus et des tableaux de genre aux Indépendants de 1927 à 1939.

AVITABILE (Gennaro), peintre, originaire de l'Italie, (Ec. Ital.).

A exposé au Salon de 1905 et aux Indépendants en 1910.

AVITABILE (Geronimo), peintre, vivait en Italie au xvii^e siècle (Ec. Ital.).

AVOG (Annie), sculpteur, née à Colmar, travaillait à Paris aux xix^e-xx^e siècles (Ec. All.).

Cette artiste exposa aux Indépendants en 1907.

AVOGADRO (Pietro), peintre, né à Brescia, florissait vers 1730 (Ec. Ital.).

Elève de Pompeo Ghti. On lui doit *Le martyre de Saint Crispin et de Saint Crispinien*, tableau d'autel de l'église de San Giuseppe, à Brescia. D'autres œuvres

de lui se trouvent à S. Pietro Martire, S. Maddalena, S. Francesco, S. Carlo, S. Barnaba, S. Giuseppe.

AVOGARO (Marco di Giovanni dell'), miniaturiste, né à Ferrare, florissait au xv^e siècle (Ec. Ital.). Cet artiste appartient à la vieille école de Ferrare. Il travailla pour les ducs d'Este de 1449 à 1476. Il collabora à l'illustration de la Bible conservée au Musée de Vienne.

AVOINE (M.), sculpteur du xix^e siècle (Ec. Fr.). A exposé un buste au Salon de Paris, 1890.

AVOLI (Ludovico), peintre, travaillait au début du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla à Sainte-Marie-Majeure, à Rome.

AVOLIO (Gennaro), peintre, originaire de Naples, vers 1750 (Ec. Ital.).

AVON (Emile), peintre paysagiste, né à Avignon en 1847, mort pour la France en 1914 (Ec. Fr.). Elève de Gleyre, il exposa au Salon d'Automne. Musée d'Avignon : Paysan faisant fouler le blé — Femmes d'Aramon faisant la récolte des cocons — Laveuses au bord du Rhône, près d'Aramon — Bords du Rhône, près Villeneuve-les-Avignon.

AVON (Mlle Mion), peintre, née à Aix, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Sabatté-Brémont, expose aux Artistes Français entre 1933 et 1937 des portraits et des paysages, puis aux Indépendants en 1939.

AVONDO (Vittorio), peintre, graveur paysagiste, né à Turin le 10 août 1836, mort le 6 décembre 1910 (Ec. Ital.).

Il vient travailler en 1851 à Genève chez Calame. Puis, un voyage à Paris, lors de l'Exposition de 1855, lui fait connaître et admirer Rousseau, Corot et Daubigny. Il fait un séjour à Rome, puis revient à Turin ; il fut directeur du musée de cette ville de 1890 à sa mort.

Musées. — ROME (GALERIE D'ART MODERNE) : La Vallée du Poussin. — TURIN : Fiumicino.

AVONT (Abraham van), statuaire et peintre, à Malines, né en 1593, mort en 1631 (Ec. Flam.). En 1621, fut maître de la gilde de Bruxelles et collaborateur de Luc. Fayd'herbe.

AVONT (Augustin van), peintre, de Malines, et enlumineur, né probablement en 1602 (Ec. Flam.). Il voyagea en Allemagne, puis il se fixa définitivement à Bruxelles.

AVONT (George van), sculpteur, né à Malines, mort dans cette ville en 1608 (Ec. Flam.).

AVONT (Guillaume van), sculpteur, à Malines en 1605 (Ec. Flam.).

Etudia dans sa ville natale, se maria à Amsterdam en 1625, mais ne resta pas dans cette ville et revint vivre à Malines en 1626.

AVONT (Hans van), sculpteur à Malines, xvi^e siècle (Ec. Flam.).

Père du peintre Peeter van Avont.

AVONT (Jean I van), sculpteur, mort à Malines le 13 novembre 1604 (Ec. Flam.).

Père de Rombaut, de Jean II et d'Abraham van Avont. Ne signait presque jamais ses œuvres. On cite de lui une Gloire, dans l'église Notre-Dame de Malines.

AVONT (Jean II van), sculpteur, né à Malines en 1571 (Ec. Flam.).

Deviut maître en 1599. Est l'auteur des Statues de Saint Jean et de Saint Joseph, pour l'autel de Notre-Dame-au-delà de la Dyle.

AVONT (Jean III van), sculpteur, né à Malines en 1607, mort en 1629 (Ec. Flam.).

AVONT (Jean IV van), sculpteur belge, du xvii^e siècle (Ec. Flam.).

En 1653, appartenait à la gilde de Bruxelles.

AVONT (Jean V van), sculpteur à Bruxelles au xviii^e siècle (Ec. Flam.).

Fut admis à la gilde de Bruxelles en 1710 ; c'est un descendant, croit-on, de Pierre III van Avont.

AVONT (Josse van), sculpteur, à Malines, du xvi^e siècle (Ec. Flam.).

AVONT (Melchior), peintre, à Malines, né vraisemblablement en 1592, mort le 3 novembre 1619 (Ec. Flam.).

Cet artiste, baptisé le 5 janvier 1592, est le frère de Rombaut van Avont.

AVONT (Nicolaus van), peintre, né à Malines le 4 septembre 1604 (Ec. Flam.).

AVONT (Pierre van), sculpteur, né à Malines, mort après 1631 (Ec. Flam.).

Travailla à Bruxelles dans l'atelier d'Abraham van Avont, devint maître en 1625.

AVONT (Pietervan van), peintre, baptisé le 14 janvier 1600 à Malines, mort en 1632 (Ec. Flam.).

On ne dit pas quel fut son maître. En 1622, il fut reçu maître-franc de la gilde de Saint-Luc à Anvers et son nom figure dans les registres de cette corporation, jusqu'à l'époque de sa mort. Il peignait des figures dans les paysages de Jan Wildens, de Louis de Vadder et d'autres peintres. La Pinacothèque de Munich possède une Sainte Famille, œuvre d'Avont et de Breughel le vieux.

Musées. — ANVERS : Daniel découvrant l'imposante des prêtres de Baal. — ANVERS (EGLISE SAINT-JACQUES) : Sainte Famille avec Sainte Marguerite, Marie-Madeleine, Saint Georges et Saint Jean-Baptiste — La Vierge et l'Enfant Jésus dans une couronne de fleurs. — GAND (MUSÉE) : Sainte Famille dans un paysage ; (EGLISE SAINT-PIERRE) : Enfants dansant autour de la Vierge et de Jésus. — GRATZ : Paysage. — LÉNINGRAD (ERMITAGE) : Repos de la Sainte Famille — IYON : Enfant dansant. — MALINES (CHAPELLE DU SÉMINAIRE) : La Vierge, l'Enfant Jésus et Saint Jean. — NAPLES : Sainte Famille. — VIENNE : Sainte Famille entourée d'anges — Paysage de forêt avec la Vierge, l'Enfant Jésus et Saint Jean ; (GALERIE LIECHTENSTEIN) : Diane et les filles de Niobé dans un paysage — La Vierge, l'Enfant Jésus, Saint Jean entourés d'anges.

Prix. — PARIS. 1822, V^e La Forêt : Seigneur et dame : 450 fr. — 1858, V^e Kalemam : Allégorie (dessin) : 450 fr. — 1898, V^e X... 28 avril : David confondant les prêtres de Baal : 800fr. — 1905, V^e Warneck : Enfants jouant avec une chèvre (dessin) : 125 fr.

AVRAM (Nathaniel), sculpteur américain, né en Roumanie en 1884, mort à New-York en 1907 (Ec. Am.).

AVRAMOVIC ou Avramovitch (Dimitri), peintre serbe, né le 27 mars 1815 à Sveti-Ivan, au district de Tschaikisten, mort à Neusatz le 13 mars 1885 (Ec. Youg.).

Il étudia à l'Académie de Vienne. En 1840, on l'appela à Belgrade et ensuite à Topola, pour orner de peintures les églises métropolitaines. Il fit en 1846 un voyage d'études pour le compte du gouvernement serbe. Il est considéré comme l'un des premiers introduceurs du sentiment romantique dans l'art de son pays.

AVRANCHES (Musée d'), Manche.

C'est à la Société d'Archéologie qu'Avranches doit son musée. La richesse de cet établissement est surtout constituée par des collections d'histoire naturelle, des statues anciennes, des poteries, des mosaïques dont certaines datent de l'époque romaine. A signaler aussi quelques tableaux, notamment un paysage bien traité de Dauzats. M. B. DE G.

AVRIAL Y FLORES (Federico), peintre des xix^e-xx^e siècles, né à Madrid (Ec. Esp.).

Elève de l'Académie de San Fernando et de Manuel Dominguez, il fut très remarqué à l'Exposition de Madrid en 1904. Parmi ses paysages et ses tableaux de genre, qui obtinrent jusqu'ici le plus de succès, on cite : La Alalaya, — Une auberge, — Entre deux lumières, — Une étable, — Une place du village, — Une vue de l'arène de San Pablo à Avila.

AVRIAL Y FLORES (José-Maria), peintre, né le 26 février 1807 à Madrid (Ec. Esp.).

Il entra à douze ans à l'Académie de San Fernando et eut pour professeur José de Madrazo et Fernando Brambilla. Professeur à l'Ecole du dessin à Ségovie en 1837, en 1840 à l'Ecole des Arts à Cadix et en 1857 à la Haute Ecole de Madrid. Ses œuvres consistent presque toutes en paysages. Il exécuta aussi plusieurs peintures décoratives pour divers théâtres d'Espagne. Cet artiste fut très souvent représenté aux Expositions de Madrid. Ce fut aussi un illustrateur.

AVRIL, peintre-verrier, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.)

AVRIL (Edouard-Henri) dit Paul Avril, peintre français, né à Alger le 21 mars 1849, mort en 1928 (Ec. Fr.).

Elève de Pils et de P. Lehmann, il exposa au Salon de Paris, de 1878 à 1884, des portraits et des tableaux de figures. On cite des illustrations de lui.

AVRIL (Jean-Jacques), le père, dit l'ainé, dessinateur et graveur au burin, né à Paris le 16 décembre 1744, mort dans la même ville le 26 novembre 1831 (Ec. Fr.).

JA
suff.

Il fut l'élève de J.-G. Wille. Avril acquit près de ce maître une habileté de métier extraordinaire. Il grava un nombre considérable de planches, qui obtinrent un grand succès lors de leur apparition. Son œuvre comprend environ 540 pièces. Dans ce nombre figurent beaucoup d'ornements. Il posa sans succès sa candidature à l'Académie en 1789. Avril dessinait les tableaux qu'il voulait reproduire avec un soin extrême. Il a collaboré au Musée Français.

AVRIL (Jean-Jacques), le fils, dit le jeune, graveur au burin, né à Paris le 19 avril 1771, mort à Paris le 8 novembre 1835 (Ec. Fr.).

Il était fils d'Avril l'ainé et fut son élève. Il grava dans la manière de son père, qu'il aida probablement dans ses travaux, un certain nombre de pièces d'après les maîtres anciens, ainsi que des statues du Louvre pour le Musée Royal. Il entra à l'Ecole de l'Académie Royale de Peinture le 17 février 1787 comme élève de Le Barbier et travailla également avec Suvée et Bervic.

AVRIL (Mlle Madeleine), peintre, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Expose aux Artistes Français de 1942 une *Symphonie en bleu*.

AVRIL (Paul). Pseudonyme de Avril (Edouard Henri).

AVXENTE (Alex-André Avxentief) dit, peintre russe, né à Helsingsfors le 15 décembre 1907 (Ec. Rus.).

Expose au Salon d'Automne de 1938 et aux Indépendants de 1935 à 1939 (portraits, nus, natures mortes).

AVY, miniaturiste de la fin du XVIII^e siècle (Ec. Fr.). Il existe au Musée d'Avignon un portrait en miniature de Barras, peint sur ivoire, signé et daté : *Avy pt. an. 12*.

AVY (Joseph-Marius), peintre, né à Marseille le 21 septembre 1871 (Ec. Fr.).

Elève de A. Maignan et de Bonnat, il expose aux Artistes Français entre 1900 et 1941 des paysages d'Italie (prix, M. Bastikirtseff, 1900 ; médaille de 2^e classe 1903 ; Bourse de voyage, 1903 ; diplôme d'honneur en 1937). Il expose à la Nationale entre 1934 et 1939 (associé en 1934, sociétaire en 1935). Il est également illustrateur et décorateur. Chevalier de la Légion d'Honneur, croix de guerre. Il a décoré la salle des mariages de l'Hôtel de Ville de Rotterdam ; ses œuvres sont au Musée du Luxembourg (*Uranie*, 1920), au Petit Palais (*Bal de jeunes filles*, 1903), à Amsterdam, Boston, Chicago, Lille, Lyon (*Leçon de danse*), Marseille (*Scène de déjeuner*), New-York, Roubaix.

Prix. — PARIS. 1919, V^e Prévost : *Jeune femme s'apprêtant à sortir* : 200 fr. — 1944, V^e X... : 15 mai : *La Leçon de danse* : 3.200 fr. — *Sous bois en automne* : 600 fr. — *Le Tour de chant* : 1.800 fr.

AVY-PREGNIARD (Clotilde), peintre, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elle expose au Salon d'Automne. Elle figure également régulièrement au Salon des Artistes Français, dont elle est sociétaire et où elle obtint une mention en 1921 et une médaille d'argent en 1922.

AW ou OW (Meinrad von), peintre d'histoire, né à Sigmaringen le 20 novembre 1712 (Ec. All.).

Il travailla pour différentes églises. De 1742 à 1750, il peignit des fresques dans l'église de Pfüllendorf et orna la voûte de l'église de Klosterwald.

AWDEI, sculpteur vivait au XIII^e siècle (Ec. Rus.). Il exécuta, en 1250, les reliefs qui ornent la cathédrale de Saint-Jean Chrysostome, à Cholm.

AWRAMOFF ou Abramoff (Gregor), dessinateur, travaillait au XVII^e siècle (Ec. Rus.).

Il fut occupé de 1668 à 1676, dans l'imprimerie de l'Etat à Moscou. En collaboration avec Gregor Blaguschin, il illustra, en 1649, deux livres sur la vie du thaumaturge Saint Sabba, destinés au Tsar.

AXANDRI (Tommaso), peintre-verrier, vivait à Venise (Ec. Vén.).

Il fut appelé à Milan pour y peindre les vitraux de la cathédrale.

AXBECK, peintre, vers 1800 (Ec. All.).

Stubenrauch grava d'après lui le portrait de l'actrice Betty Roose (morte en 1808).

AXE (J. de) peintre de genre du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon de Paris en 1888.

AXELROD (A), peintre, travaillant au XX^e siècle. Expose un tableau : *Brodeuses*, aux Artistes Français de 1914.

AXELSON (Alex), peintre, né le 24 octobre 1854 à Stockholm, mort le 10 avril 1892 à Lund (Ec. Suéd.).

Il étudia à l'Académie de Stockholm et, en 1876, se rendit à Dusseldorf. Il continua son voyage d'études en Italie, en Espagne. Il poussa ensuite jusque dans l'Afrique du Nord et rapporta des vues de Tunis et du Maroc.

AXENFELD (Heinrich), peintre, né à Odessa, travaillait en Russie au XIX^e siècle (Ec. Rus.).

Venu à Paris, il s'y fixa et travailla sous la direction de L. Cogniet. Ses œuvres ont figuré au Salon, de 1881 à 1890. Il exposa à Londres des scènes d'intérieur entre 1874 et 1877, puis un portrait et des pochades à l'Exposition Internationale de Blanc et Noir, à Paris, en 1892.

MUSEES DE TROYES : Portrait du temps jadis.

Prix. — PARIS. 1870, V^e Marquis du Blaisel : *Mariage mystique de Sainte Catherine* : 2.050 fr. — 22 mars 1907, V^e de M. X... : *Portrait allégorique* : 60 fr. — 1931, V^e X..., 8 juillet : *Faune et enfant* : 230 fr.

AXENTOWICZ (Theodor), peintre, né le 13 mai 1859 à Brassó (Ec. Pol.).

Fit ses études à Lemberg ; débuta à Munich. Il vint à Paris et travailla dans l'atelier de Carolus-Duran. Après un séjour en Angleterre, il fit une série de copies de grands maîtres anciens, notamment Correggio, Titien, Velasquez, etc., et fut nommé professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Cracovie. Ses œuvres de jeunesse sont : *Würzburg* en 1811, — *L'Ambassade polonaise auprès d'Henri III de Valois*, — *Scènes de la vie des paysans de Galicie*. Portraitiste de talent, Axentowicz peignit tour à tour : *Sarah Bernadht*, — *Prince Wladyslaw Czartoryski*, — *Grand-duc Karl Stefan*, et la fille de ce dernier. Son portrait d'Edouard Portalis fut exposé au Salon en 1888. En 1896 il fournit le plan d'un vitrail de la cathédrale de Lemberg.

Prix. — PARIS. 1901, V^e Freydan, 11 février : *L'homme au gant* : 630 fr.

AXFORD (Miss Edith), portraitiste, travaillant à Croydon (Ec. Ang.).

Exposa à la Royal Academy, en 1907 : *Kathleen*, — en 1909, le portrait de Mrs Alexander Glegg.

AXILETTE ou Axilette (Alexis), peintre de figure, de paysage et de portrait, né à Durtal (Maine-et-Loire) (Ec. Fr.).

Fit son éducation à l'Ecole des Beaux-Arts chez Gérôme et obtint le grand prix de Rome en 1885. Il débuta au Salon la même année et prit une place honorable parmi les peintres de notre époque, particulièrement comme portraitiste. L'image en couleurs de Maurice Barrès jeune, qu'il composa pour les *Hommes d'aujourd'hui* du « Bibliophile Leon Vanier » le rendit populaire dans les cénacles symbolistes. On cite de lui une figure importante : *L'Été*. Axilette a pris part à l'Exposition de Munich, en 1896, avec un pastel. On lui doit aussi quelques paysages.

MUSÉE DE ROUEN : L'Amour et la Folie.

Prix. — PARIS. 1897, V^e Katinka : *Le sommeil* : 110 fr.

AXISA (Maggie), peintre, née à Alexandrie, travaillait au XX^e siècle (Ec. Ital.).

Elle expose aux Indépendants en 1939 des *Impressions d'Egypte*.

AXMACHEER (Karl), portraitiste, né à Düsseldorf le 2 juin 1874 (Ec. All.).

AXMANN (Anton), peintre, travaillait à Zentbechhofen en 1735 (Ec. All.).

AXMANN (Ferdinand), peintre d'histoire, né à Vienne le 3 novembre 1838 (Ec. Aut.).

Elève de l'Académie, il étudia sous la direction des professeurs Kupelwieser et C. Rahl. En 1866, il fut nommé professeur à l'Ecole normale de l'Etat à Salzbourg.

AXMANN ou Achsmann (Johann-Ignatz-Anton), portraitiste et peintre d'histoire, né en 1778 (Ec. All.).

Il était le fils du chirurgien Joseph Axmann de Neisse. Il étudia avec Longinus Ilöcker de 1795 à 1798, à Breslau. Ce fut surtout un adroit copiste des maîtres anciens.

AXMANN (Joseph), graveur au burin, né à Brunn le 7 mars 1793, mort à Salzbourg le 4 novembre 1873 (Ec. Aut.).

Il fut élève du peintre d'histoire Weidlich pour le dessin et la peinture. Il obtint une bourse à l'Académie des Arts de Vienne avec sa gravure : *La Macocha*. Il vécut à Vienne puis à Salzbourg, en 1866, et y termina sa vie. La collection de ses œuvres se trouve à Vienne : mais on voit également, dans la salle Axmann, au Musée de Brunn, des œuvres fort curieuses de cet artiste.

AXMANN (Karl), miniaturiste, vivait à Breslau vers 1835 (Ec. All.).

AXMANN (Martinus), peintre hongrois, florissait au xviii^e siècle (Ec. Hon.).

Il existe de lui au château Fric (com. de Saros), non loin de Eperjes, cinq peintures, représentant des rois de Hongrie, des héros et des allégories.

AXPOELE (Jan van), peintre, florissait à Gand au xv^e siècle (Ec. Flam.).

Il fut admis dans la corporation des peintres à Gand, en 1409.

AXPOELE ou **Axpole** ou **Axele (Martin van)**, peintre miniaturiste, travaillait à Bruges entre 1489 et 1492 (Ec. Flam.).

AXPOELE (Willem van), peintre, vivait à Gand au xv^e siècle (Ec. Flam.).

Il peignit les portraits de tous les ducs et duchesses de Flandre, jusqu'à Jean sans Peur, duc de Bourgogne. On trouve le nom d'Axpoele, mentionné pour la dernière fois, dans un acte du 23 octobre 1436.

AXTER (Ignatius), peintre, né en Silésie, vivait au xviii^e siècle (Ec. All.).

Il est indiqué, en 1735 et 1746, comme étant l'élève de Christian Philipp Benthum.

AXTMANN (J.-P.), portraitiste, travaillait à Prague au xviii^e siècle (Ec. de Boh.).

A. Birkhart, en 1725, grava d'après lui le *Portrait du comte Jos. John. Franz*.

AXTMANN (Léopold), peintre d'animaux, né à Fulnek, en Moravie, en 1700, mort à Prague en 1748 (Ec. de Boh.).

Elève de George Hamilton à Vienne. Il excellait particulièrement dans la peinture des chiens et des chevaux. Il s'établit à Prague et y résida jusqu'à sa mort.

AYALA (Bernabé), peintre d'histoire, né à Séville au commencement du xvii^e siècle, mort vers 1672 (Ec. Esp.).

Cet artiste fut l'élève de Zurbaran qu'il imita. Il est probable que certaines de ses peintures sont aujourd'hui attribuées à son maître. Il fut un des fondateurs de l'Académie de Séville, en 1660, et l'on trouve son nom dans les registres de cette Assemblée jusqu'en 1671. Le Musée de Séville possède de ses ouvrages, et on en rencontre dans les églises de cette ville et dans celles de Madrid. On trouve aussi du même artiste une *Sainte Véronique* au Musée Vivenel, à Compiègne.

AYALA (Diego de), peintre à Séville au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Cité en 1533 et 1534.

AYALA (Diego de), sculpteur du xvi^e siècle, originaire de Murcie (Ec. Esp.).

Il était le frère de Francisco de Ayala. Tous deux, en 1583, travaillèrent au tabernacle du maître-autel de l'église paroissiale de Jumilla.

AYALA (Francisco), peintre-verrier, mort le 16 décembre 1519 (Ec. Esp.).

Il répara en 1516 des vitraux à la cathédrale de Valence.

AYALA (Francisco de), sculpteur travaillait à Murcie à la fin du xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Il fut l'élève de Pedro Martinez de Castaneda, à Tolède, puis il vint se fixer à Murcie. En 1583 il collabora à l'exécution du tabernacle du maître-autel de l'église paroissiale de Jumilla. En 1584, il acheva un tabernacle commencé par Joseph Gonzalez à Palencia. Frère de Diego de Ayala.

AYALA (Francisco de), sculpteur à Vitoria, né en 1518 (Ec. Esp.).

AYALA (Josefa de), dite *Josefa de Obidos*, peintre et graveur, née à Séville vers 1630, morte le 22 juillet 1684, travaillant à Obidos (Portugal) (Ec. Esp.).

Elle fut l'élève du paysagiste Balthazar Gomez Figueira ou Figueiredo. Elle peignit des fleurs, des tableaux d'histoire et des portraits. Elle grava quelquefois au burin.

AYALA (Martin de), peintre, travaillait à Valladolid vers 1609 (Ec. Esp.).

AYALA (Pedro de), sculpteur, originaire de Vitoria, vivait au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

En 1628, il entreprit l'exécution du maître-autel de l'église paroissiale de Mondragon (Guipuzcoa).

AYANZA (Geronimo de), peintre, vivait à Madrid vers 1620 (Ec. Esp.).

AYBAR XIMENES (Pedro), peintre, florissait à Calatayud au xvii^e siècle (Ec. Esp.).

Il peignit les sujets d'histoire. Il travaillait à Calatayud vers 1682. Le Musée de Saragosse conserve trois œuvres de lui (scènes de la Passion).

AYCARD, sculpteur, travaillait à Marseille dans la seconde moitié du xviii^e siècle; vivait encore en 1790 (Ec. Fr.).

Après un séjour à Paris, où il exécuta diverses figures, il se fixa à Marseille où on le retrouve à partir de 1777.

AYCHMAYER (Johan-Christian), graveur à l'eau-forte, travaillait à Rotterdam dans la seconde moitié du xviii^e siècle (Ec. All.).

AYDAN (Jean-François), peintre miniaturiste, travaillait à Genève au milieu du xviii^e siècle (Ec. Suis.).

AYE (Caspar), sculpteur, vivait à Gorlitz au xv^e siècle (Ec. Aut.).

De 1479 à 1500, il travailla à la chapelle du Saint-Tombeau, à Gorlitz.

AYEMBRE ou **Aijembre (Giovanni)**, peintre flamand, cité à Rome, le 27 mars 1597 (Ec. Flam.).

AYER-ANDRÉ (Denise), dessinatrice publicitaire, née à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposée au Salon d'Automne entre 1934 et 1938 des affiches.

AYERS (Charles N. Austin), peintre, né à New-York, travaille au xx^e siècle (Ec. Am.).

Il expose un *Portrait décoratif* au Salon d'Automne de 1922.

AYERS (R.), peintre animalier, vivait à Londres dans la première moitié du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Une œuvre de cet artiste fut exposée à la Royal Academy, en 1823.

AYES (Francesco), peintre et graveur, vivait à Vérone au xviii^e siècle (Ec. Ital.).

AYETOULLAH (Mehmet-Nuzhet), peintre, né à Izmir, travaille au xx^e siècle (Ec. Turc.).

Elève de Th. Bérengier et Paul Baudoin, il expose un tableau : *Vase, châte et coquillage* aux Artistes Français de 1932.

AYETTES (J. des), sculpteur des xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Elle expose au Salon de Paris, de 1889 à 1893, des portraits-médallions et des têtes d'études.

AYLES (Mrs. Ellen), miniaturiste, vivait à Tilbury (Angleterre), vers la fin du xix^e siècle (Ec. Ang.).

On mentionne la miniature de Mrs Ayles, exposée à la Royal Academy en 1893.

AYLESFORD (Heneage Finch, 4^e comte de), peintre et graveur amateur, né à Londres, le 15 juillet 1751, mort le 20 octobre 1812 (Ec. Ang.).

Il pratiquait la peinture à l'huile, l'aquarelle et l'eau-forte, avec un égal succès, et fut exposant honoraire à la Royal Academy, de 1786 à 1790. Ses ouvrages sont particulièrement des aquarelles et des dessins d'architecture et de sujets champêtres.

AYLIFFE (E.), graveur, vivait à Londres dans la dernière moitié du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa en 1874.

AYLING (Albert-W.), portraitiste et peintre de genre, né en Angleterre, mort vers 1905 (Ec. Ang.).

Il fut représenté presque tous les ans soit à la Royal Academy de Londres, soit à Liverpool, soit à la Cambrian Academy, depuis 1853 jusqu'en 1905.

AYLING (F.), peintre de genre, vivait à Londres, dans la dernière moitié du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Ayling envoya une de ses œuvres à Suffolk Street, en 1887.

AYLING (George), peintre, né à Londres, travaille au xx^e siècle (Ec. Ang.).

Il envoie aux Artistes Français de 1932 un tableau : *About to sail, Surrey Docks*.

AYLING (J.), portraitiste, travaillant à Londres (Ec. Ang.).

Il exposa à la Royal Academy, de 1823 à 1842.

AYLING (Joan), peintre, née à Harrow, travaille au xx^e siècle (Ec. Ang.).

Elle expose une miniature aux Artistes Français en 1939.

AYLLON (Martin), peintre à Séville vers 1530 (Ec. Esp.).

AYLMER (George-R.), dessinateur XIX^e-XX^e siècles, travaillant à Londres (Ec. Ang.).

Il traita surtout des sujets historiques dans l'Art Journal.

AYLMER (T.-B.), paysagiste dessinateur et aquarelliste anglais, travaillant au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa à la Royal Academy, de 1838 à 1855, des paysages et des vues de Belgique, d'Allemagne, d'Italie, prises au cours de ses nombreux voyages. W.-J. Cook grava d'après lui *Rocher et promontoire de Scylla*, et G.-P. Nicholl, *Place du marché de Liège*. Il exposa également à Suffolk Street et à la British Institution.

AYLWARD (J. de V.), peintre de batailles et de portraits, vit à Hampstead (Ec. Ang.).

Exposa à la Royal Academy en 1908 : *Le portrait de mon hôte*, — *Traqué*; — en 1909 : *Comment nous avons toujours gagné*. Il prit part aussi à l'Exposition de la Walker Art Gallery de Liverpool en 1910 avec une toile : *Tambours de la République*.

AYLWARD (William-James), illustrateur des XIX^e-XX^e siècles, né le 5 septembre 1875 à Milwaukee (Etats-Unis) (Ec. Am.).

Faut-il y voir le ressouvenir de premières impressions de son enfance passée sur les rives du Michigan, mais il excelle dans la représentation des lacs. Ses œuvres les plus importantes sont les illustrations qu'il exécuta pour *Le Loup de mer*, de Jack London. Il a exposé à la Nationale un paysage en 1924.

AYM pseudonyme de **Mme Aymée Marie d'Andigné**, peintre et aquarelliste, née à Marseille, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M^{lle} Zabath, elle expose aux Artistes Français entre 1939 et 1940 des Paysages et des Fleurs.

AYMARD (Simon), sculpteur d'ornements, florissait au XIV^e siècle (Ec. Fr.).

En 1383, il travailla à la décoration du château que le duc de Berry se fit construire à Poitiers.

AYMAT (T.), auteur de cartons de tapisseries, originaire de Catalogne, travaille au XX^e siècle (Ec. Esp.).

Exposa au Salon d'Automne de 1920 des cartons en collaboration avec Rosita Homedes Ventos.

AYMER DE LA CHEVALERIE (Jacques), peintre graveur et sculpteur, né à Paris le 30 avril 1872 (Ec. Fr.).

Elève de Moreau, il expose à la Nationale des peintures, des plâtres, des gravures en médailles depuis 1898 jusqu'en 1939. Mention honorable en 1934, médaille de bronze en 1936.

AYMERIE ou Esmery (Michel), sculpteur, résidant à Paris au XVII^e siècle, mort après 1682 (Ec. Fr.).

Il devint membre de l'Académie de Saint-Luc en 1669.

AYMONIER (Jean-Charles), peintre et dessinateur, né à Genève le 18 septembre 1802, mort le 26 juin 1892 (Ec. Suis.).

Il étudia à l'Académie de Genève, puis en Italie. De retour dans son pays, il fut employé comme dessinateur par l'administration de la ville.

AYNARD (J.), peintre de genre aux XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Il exposa au Salon de Paris en 1898, 1900 et 1901.

AYNARD (Laure ou Laurette), peintre, née à Marmagne ou Fontenay (Côte-d'Or), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa à la Nationale en 1932, au Salon d'Automne en 1939 et 1942 et aux Tuileries en 1943.

AYNARD (Raymonde), peintre, née à Paris en 1910 (Ec. Fr.).

Exposa des portraits à la Nationale en 1927 et aux Tuileries en 1933, et un sujet sur la Guerre aux Indépendants de 1945. En 1950, elle montre une œuvre abstraite, au Salon de Mai.

AYNE (L.-A.), paysagiste français, du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa au Salon de Paris, en 1879, 1884 et 1888.

AYNES-MARTINET (Yolande), peintre, née à Luxeuil-les-Bains. (H^{te} Saône) (Ec. Fr.).

Elle expose au Salon d'Automne de 1941 deux toiles.

AYOUB (Moussa), peintre, née à Damas, travaille au XX^e siècle (Ec. Syr.).

Elève de J.-P. Laurens, exposé à la Royal Academy en 1908, 1909 et aux Artistes Français de 1923 à 1933 (mention honorable en 1923).

AYRA (G. de), Voir *Aria*.

AYRAULT (T.-A.), peintre aquarelliste, XIX^e-XX^e siècles, de Lorkport, Etat de New-York (Ec. Am.). Il est membre de l'American Water-Colour Society.

AYRE (Minnie), peintre de fleurs, aquarelliste, vivait à Londres dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Mentionnée dans les catalogues de Suffolk Street et de la New Water-Colour Society, en 1886.

AYRER (Christian-Victor), aquafortiste, né le 15 juin 1650, mort à Nuremberg le 12 novembre 1719 (Ec. All.).

C'était plutôt un amateur. En 1688, on le trouve à Nuremberg, exerçant des fonctions à l'hôpital de la ville.

AYRER ou Aïrer (Johann), dessinateur, originaire de Nuremberg au XVI^e siècle (Ec. All.).

D'après Nagler, c'était un artiste adroit. On possède de lui un dessin à la plume colorié : *Saint François recevant les stigmates*, d'après la gravure de Dürer, daté de 1579.

AYRER (Justine), peintre, née à Dantzig en 1704 (Ec. All.).

Elle fut l'élève de Dumas et peignit des portraits en miniature, et de petits tableaux de genre. Daniel Chodowiecki était son neveu : ce fut elle qui lui donna les premières leçons de peinture.

AYRES (Emilio), peintre brésilien, né à Pernambouc (Ec. Sud-Am.).

Exposa des papiers peints au Salon d'Automne de 1913.

AYRES (H.-M.-E.), peintre de fleurs, vivait à Londres dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Ayres exposa une œuvre à Suffolk Street, en 1873.

AYRES (Pietro), portraitiste, né à Savigliano le 9 novembre 1794, mort le 11 juillet 1878 à Turin (Ec. Ital.).

Il suivit Napoléon I^{er} dans ses campagnes. Puis il s'arrêta à Varsovie, y travailla quelque temps, se rendit ensuite en Angleterre. De retour en Italie, il visita Rome avant de revenir se fixer à Turin. En 1830, il devint professeur de l'Académie de cette ville et le roi Charles-Albert le nomma peintre de la cour. Ses nombreux portraits furent très appréciés de ses contemporains. Il fit aussi parfois des tableaux d'histoire et des tableaux décoratifs pour des châteaux et des églises.

AYRES (Thomas), graveur au burin, vivait à Londres à la fin du XVII^e siècle (Ec. Ang.).

AYRINHAC (Numa-Camille), peintre, né à Espalion (Aveyron), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Bonnat, il expose au Salon des Artistes Français entre 1905 et 1914 : *Pampa*, — *Portrait du clairon de Sidi Braham*.

AYRTON (M^{me} Annie), peintre, née à Londres, morte vers 1920 (Ec. Ang.).

Elle expose des fleurs et des natures mortes à la Royal Academy entre 1879 et 1888, puis elle vient à Paris où elle est élève de Chaplin, et elle expose au Salon de la Nationale de 1889 à 1914 (Associée en 1891, Sociétaire en 1911). Elle grave également à l'eau-forte.

AYRTON (Olivier), peintre anglais, vivait à Paris dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Olivier Ayrtton exposa, en 1888 et 1889, à la Grosvenor Gallery et à la Royal Academy.

AYRTON (W.-J.), paysagiste, aquarelliste, vivait à Londres vers 1890 (Ec. Ang.).

On cite, de ce peintre, une œuvre exposée à Suffolk Street, et six à la Old Water Colour Society de Londres, en 1833 et 1834.

AYSTETER ou Eichstätter (Georg), peintre, florissant au XV^e siècle (Ec. All.).

Il fut reconnu citoyen de Nuremberg le 19 novembre 1496.

AYTON (Charles-W.), sculpteur, XIX^e-XX^e siècles, né à Saint-Louis (Etats-Unis) (Ec. Am.).

Elève de Dubois et de Gauguin, il demeura à Paris où il jouit d'une notable réputation. Il exposa au Salon de Paris entre 1903 et 1920 à l'American Art Association et dans sa ville natale.

AYVAZOVSKY ou **Ayvasowsky (John)**, paysagiste, vivait à Londres dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ec. Pol.).

Cet artiste exposa une œuvre à la Royal Academy de Londres, en 1876.

AYZ, peintre allemand du XVII^e siècle (Ec. All.).

Mentionné comme peintre dans le livre de la cité d'Emden, de laquelle il fut fait citoyen.

AZAI (Louis d'), peintre, né à Aix-en-Provence, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il expose aux Indépendants de 1938 et 1939 des paysages.

AZALDEGUI (Juan de), sculpteur, né en Biscaye au XVI^e siècle, mort en 1610 (Ec. Esp.).

Dans le courant de l'année 1603, il agrandit le maître-autel de l'église paroissiale de Renteria, et, en 1605, il exécuta quatre statues pour ce même autel. Il fit, en 1608, toujours pour cette église, le Monument de la Passion, que l'on découvre tous les ans pendant la semaine sainte.

AZALTE Y RAMIRA (Jos.-Ant.), dessinateur (Ec. Esp.).

À la vente de la Bibliothèque Jussieu (1858) figurèrent de lui cinq dessins d'animaux et plantes exotiques.

AZAM (Barthélémy), peintre, né à Toulouse, travaillant à Paris aux XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Cet artiste exposa en 1907 et 1909 aux Indépendants.

AZAM (M^{me} Denise), sculpteur, née à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Maillard, elle expose des bustes aux Artistes Français en 1923 et 1924.

AZAM (Jean-Baptiste), peintre de fleurs et de natures mortes (Ec. Fr.).

Il exposa au Salon de Paris, en 1876, 1878 et 1879.

AZAMBRE (Etienne), peintre des XIX^e-XX^e siècles, né à Paris (Ec. Fr.).

De 1883 à 1901, on vit tous les ans ses tableaux exposés au Salon de Paris (mention en 1890). Il choisit de préférence ses sujets dans l'histoire religieuse. Son inspiration est d'ordre mystique. On cite parmi ses meilleures œuvres : *Saint François prêchant aux oiseaux*, — *Jésus, Marie et Marthe*, — *Rêve de Sainte Cécile*, — *Inspiration*, — *Musique de chambre*.

Prix. — PARIS. V^e du 12 décembre 1907 : Méditation pieuse : 160 fr.

AZAR DU MAREST (Mlle Lœtitia), peintre des XIX^e-XX^e siècles, née à Marseille (Ec. Fr.).

Elève de J.-P. Laurens et Eugène Carrière. Elle se fit connaître au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts en 1898, et depuis cette époque expose assez régulièrement. Elle a publié une *Etude sur l'Art au Panthéon*, illustrée par J.-P. Laurens et Puvion de Chavannes, et une étude sur Carrière illustrée par ce dernier. On cite d'elle *Charme éphémère*, — *Petit Papa*, — *Esquisse de vieille femme*, — *Harmonie du soir*, — *Après le travail*, — *La vague*, — *Portrait de M^{lle} J. Monin*, — *Femme qui prie*, — *Le Chemin de la Croix*, — des paysages, des marines et des natures mortes.

AZARA ou **Dazara**, peintre, vivait en Espagne à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle (Ec. Esp.).

AZARD (Guyon) dit **Guinet de Lacus** et aussi le **Philon**, peintre, figure dans une liste de maîtres peintres à Bordeaux en 1525 et en 1620 (Ec. Fr.).

AZARELLO, moine, peintre vénitien, vivait en 1639, mort jeune (Ec. Vén.).

Ce nom est celui du village où il avait charge d'âmes et lui resta. C'était un artiste de talent. Le Musée Gualdo à Vicence possède de lui : *Saint Pierre et Le Baptême de Sainte Thècle*.

AZARIAN (Mlle Rita), peintre, née à Corfou, travaille au XX^e siècle (Ec. Grec.).

Elle exposa des vues de Constantinople et du Bosphore aux Artistes Français entre 1927 et 1930.

AZBÉ (Anton), peintre, né à Laibach (Slovénie) en 1861, mort à Munich en 1905 (Ec. Youg.).

D'abord négociant, puis s'adonna à l'art. Il étudia à Vienne et à Munich et fut nommé professeur et plus tard directeur de l'Ecole de peinture à Munich. Il a peu produit mais il fut l'un des chefs de l'impressionnisme yougoslave, accueillant et endoctrinant ses jeunes compatriotes venus le voir dans son atelier de Munich, où il passa la plus grande partie de sa vie.

AZBERTO DEZPLA (Jaime), peintre, vivait à Barcelone en 1408 (Ec. Esp.).

AZCUTIA (Cosme de), peintre, travaillait en Espagne au XVI^e siècle (Ec. Esp.).

On le trouve, en 1578, peignant à Valladolid un *Portrait de Sainte Elisabeth*, et entreprenant l'ornementation de la chapelle Saint-Michel dans l'église Saint-Paul. En 1596, il s'occupe des travaux de peinture de la chapelle Majeure, dans l'église de la Vierge à Castrobeca. Enfin on sait qu'en 1599, il prit part aux préparations des obsèques solennelles de l'Philippe II à Valladolid.

AZE (Adolphe), peintre, né à Paris le 4 mars 1823, mort le 19 mars 1884 (Ec. Fr.).

Il fut élève de Robert-Fleury, voyagea en Italie et en Orient de 1842 à 1844 ; à son retour, il exposa des sujets d'histoire dans le genre de Robert Fleury, des scènes de la vie du peuple oriental, comme Decamps, Delacroix, Marilhat en avaient donné le ton. Le Musée de Rodé possédait de lui *Séance en conseil des cardinaux*, 1851.

MUSÉES. — BAGNÈRES : L'arrestation discrète. — ROUEN : 18 toiles (don Loutrel, 1891) : Louis XI chez son orfèvre — Dunes à Etretat — Arabe prenant le café — Jeune fille kabyle — Intérieur de forêt — Cimetière turc — Portrait de V. Loutrel — Soleil couchant — Vase de fleurs — Rochers près d'Alger — Etude d'Oliviers — Portrait — Ravin de la pointe Pescade — Rochers de Biarritz — Portrait de M. L... — Une chapelle de Saint-Marc de Venise — Singe mangeant des raisins — Intérieur de cour à Blet (Cher) — Paysage — Jeune femme agaçant une peruche — Environs de Paris — Moine lisant.

Prix. — PARIS. V^e X..., 14 avril 1943 : Homme lisant près d'une fenêtre : 500 fr.

AZE (Jacques-Firmin), peintre et graveur au burin et au pointillé, né à Rennes vers 1788, travaillait à Paris entre 1828 et 1835 (Ec. Fr.).

Son père était imprimeur en taille-douce, rue Saint-Jacques, près la place Cambrai. Jacques-Firmin entra à l'Ecole des Beaux-Arts le 16 vendémiaire, an X, dans l'atelier du graveur Adam.

AZEGLIO (Massimo Taparelli, marquis d'), peintre et homme d'Etat, né à Turin le 2 octobre 1798, mort dans la même ville le 15 janvier 1866 (Ec. Ital.).

Le marquis Massimo d'Azeglio, qui devait être un jour ministre du roi Charles-Albert, étudia à Rome comme peintre, dans sa jeunesse. Il exposa, entre 1835 et 1843, notamment *La bataille de Legnano* et *Le combat de Bartella*. Ce fut aussi un habile dessinateur de caricatures.

MUSÉES. — FLORENCE (GALERIE D'ART MODERNE) : Attaque de Cavalerie — Cavalerie arabe. — MONTPELLIER : Brigid de la campagne de Rome.

AZEGLIO (Roberto Taparelli, marquis d'), né à Turin le 24 septembre 1790, mort dans la même ville le 24 décembre 1862 (Ec. Ital.).

Frère de Massimo d'Azeglio, il fut fondateur et directeur de la Galerie de Turin, à partir de 1830. Son principal mérite est d'avoir organisé ce musée, sur lequel il publia, de 1836 à 1840, quatre volumes ornés de 164 gravures.

AZEDEFF, peintre, né à Bielostok, travaille au XX^e siècle (Ec. Rus.).

Il expose des nus au Salon de la Nationale en 1931 et 1933.

AZELT ou **Atzelt**

(Johann), graveur, né en 1654

(Ec. All.).

On le rencontre à Nuremberg sous différents noms : Azold, Azoldt, Atzelt. Il semble qu'il se consacra presque exclusivement aux portraits.

AZÉMA (Ernest), sculpteur et peintre, né à Agde, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Gustave Moreau et de Cormon ; expose des sculptures, puis des peintures aux Artistes Français de 1892 à 1912. Mention honorable en 1898, médaille de 3^e classe en 1901.

Prix. — PARIS. V^e X..., 30 novembre 1925 : Andalouse : 180 fr.

AZÉMA (Louis), peintre, né à Agde le 24 mai 1876 (Ec. Fr.).

Elève de Gustave Moreau, Cormon et Flameng, il expose aux Artistes Français où il obtient une médaille de 3^e classe en 1912, une médaille d'argent en 1921, H. C. en 1925. Parmi ses œuvres, citons de nombreux paysages (Agde, — Beaumarchais, — Loguing, — le pont Pinault), des sujets de genre (Aveugle, — Ven-

IA A. 7. 6. A. A. 2

dange, — *Misère*, — *Chevalier errant*, — *Soupe populaire* et quelques sujets religieux (Christ, 1933).

MUSÉE de BÉZIERS : La mort de Cocotte.

AZÉMA (Marcel), peintre, né à Paris, travaille au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Exposé aux Artistes Français, où il est sociétaire, des paysages : *Moret-sur-Loing*, — *Ambialet* (Tarn) en 1939 et 1942.

AZENOR (Hélène), peintre et graveur, née à Paris le 21 janvier 1910 (Ec. Fr.).

Elle débute au Salon des Indépendants en 1925, y exposant jusqu'en 1930, pour figurer ensuite au Salon National des Indépendants et au Salon d'Automne, de 1942 à 1944. Son art souvent symbolique est d'un coloriste usant de laques profondes. On cite : *Naissance du Christ*, — *Fuite en Égypte*, — *Danse de guerriers*, — *Naufrage*. Elle a illustré *La chute de la maison Usher*, d'E. Poë, — *Une Saison en Enfer*, d'A. Rimbaud ; elle a édité la revue graphique *Le Potomak*.

AZEVEDO (Ramon José d'), sculpteur sur bois, né en Portugal vers 1756, mort vers 1825 (Ec. Port.). Il travailla à Lisbonne et orna l'orgue de Mafra.

AZIBERT (J.), sculpteur du *xix^e siècle* (Ec. Fr.). Cet artiste exposa à Paris de 1887 à 1897, surtout des portraits médaillons en terre cuite.

AZIERE (H.-F.), sculpteur du *xix^e siècle* (Ec. Fr.). A exposé des bustes aux Salons de 1890 et 1892.

AZILE (B.), paysagiste, vivait à Ventnor (Ile de Wight), dans la dernière moitié du *xix^e siècle* (Ec. Ang.). Azile exposa en 1861 à Londres.

AZILLI (Domenico), graveur au burin, né à Plaisance le 4 mai 1818, mort dans la même ville le 11 mars 1896 (Ec. Ital.).

Cet artiste fit son éducation à l'Institut Gazzola. Il exécuta surtout, avec succès, des gravures pour des illustrations de livres et fut médaillé à l'Exposition de Vienne de 1873.

AZIOU ou Accilio (Giulio d'), peintre du *xvi^e siècle* (Ec. Ital.).

Cet artiste aida son parent, Marco Mazzaroppi, à peindre les fresques de la crypte du Mont-Cassin.

AZLING (Karl), sculpteur sur bois, né à Ofen (Hongrie), à la fin du *xviii^e siècle* (Ec. Hon.).

Cet artiste qui travailla d'abord sa ville natale, occupa un poste à partir de 1819 à l'Académie de Leipzig.

AZNAR (Oliver Mariano), peintre des *xix^e-xx^e siècles*, établi à Saragosse (Ec. Esp.).

Il exposa, à Düsseldorf à l'Exposition d'art internationale, les deux tableaux : *Le père vient et Examen du directeur du chœur* en 1800 à l'église d'El Pilar, à Saragosse.

AZNAR Y GARCIA (Francisco), peintre, né à Saragosse dans la première moitié du *xix^e siècle* (Ec. Esp.).

Il fut élève à l'Académie S. Fernando, à Madrid, et débuta avec succès au Salon de Madrid, en 1850. Quatre ans plus tard, il partait pour Rome. En 1860, on trouve son tableau : *S. Hermenegild en prison*, à l'Exposition nationale des arts, à Madrid. A l'Université de Barcelone, Aznar prit également une place intéressante comme illustrateur. Il exécuta des dessins pour *Iconografía española* de Carderera, — pour le *Musée espagnol des antiquités*, et publia le précieux ouvrage : *Indumentarias españolas*. En 1875, il fut nommé professeur-adjoint de dessin au Conservatoire des Arts à Madrid et, plus tard, fut chargé par le gouvernement d'étudier l'organisation des écoles et l'enseignement artistique à l'étranger. On cite parmi ses ouvrages : *Un guerrier blessé*, — *Sapho* (Académie S. Fernando), — *le roi Ricardo II* (exécuté pour la chronologie des rois d'Espagne), — *la Bataille de Las Navas de Tolosa*, — *Les funérailles de Charles V*, — *Les meurtriers d'Esobedo*, — le portrait de Ventura de la Véga.

AZON (Christophe), peintre à Paris en 1764 (Ec. Fr.).

AZURE (Jacques), peintre, travaillait à Paris au *xviii^e siècle* (Ec. Fr.).

Il est fait mention de cet artiste dans un acte du 21 mars 1778, à Paris.

AZURMENDI (D. Felipe), sculpteur et architecte, né à Idiazabal (Guipuzcoa) dans la première moitié du *xviii^e siècle*, mort à Alzo de Abajo en 1798 (Ec. Esp.).

Il fit, pour les églises du Guipuzcoa, un grand nombre de statues, bas-reliefs et décorations d'autel, quelques-uns d'après les dessins de Ventura Rodriguez Diego de Villanueva et Silvester Perez. Ses œuvres principales sont dans les églises et couvents d'Allegria, S. Sebastian, Renteria, Alsásua, Tolosa, Ezkurqui, Azcoitia, etc.

AZZALI (Baldassare et Giovanni Battista), sculpteurs sur bois, travaillaient à Ferrare vers 1582 (Ec. Ital.).

Le premier de ces artistes fit, en 1599, un tabernacle pour la Compagnie de la Mort à Ferrare.

AZZANELLI (Giovanni-Battista), peintre d'histoire et graveur, né à Bergame en 1646, mort en 1719 (Ec. Ital.).

Après avoir étudié près de Giacomo Cotta, cet artiste alla se perfectionner à Paris et à Venise. D'après Tassi, il grava à l'eau-forte. *La Présentation au Temple*, dans l'église Saint-Roch. Il se fixa dans sa ville natale et y décora plusieurs églises.

AZZERBONI (Giovanni), peintre et graveur au burin, travaillait en Italie au commencement du *xix^e siècle* (Ec. Ital.).

Il fut élève de Guglielmo Morghen et travailla à Rome vers 1800. On cite de cet artiste une *Sainte Madeleine*, gravure d'après Guerchin. On lui attribue aussi un portrait de Juvénal, conservé à Berlin.

AZZERBONI (Giuseppe), graveur au burin, fin du *xviii^e siècle* (Ec. Ital.).

On cite, de cet artiste, des gravures au burin d'après des dessins de Francesco Lapegno, dans l'ouvrage intitulé : *Oronzio de' Bernardi*, publié à Naples en 1794.

AZZI (Alberto di Prendiparte), miniaturiste du *xiv^e siècle* (Ec. Ital.).

Cet artiste, père de Stefano di Alberto Azzi, travailla à Bologne ; il est souvent mentionné comme ayant illustré des manuscrits.

AZZI (Giovanni degli), miniaturiste et calligraphe de missels du *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

En 1441, il fut archiprêtre à S. Prospero, à Callegio ; en 1444, prieur de S. Ermano, près Parme. Un missel écrit et orné par cet artiste fut donné (d'après acte notarié), par Luca di Colombino Carissimi, à l'église Sainte-Marie-Madeleine, à Collucchiello.

AZZI (Giovanni-Battista), peintre, né à Mantoue vers 1781, mort le 24 mars 1857 à Parme (Ec. Ital.).

Il peignit pour quelques particuliers à Plaisance et à Borgotaro. En 1826, il prit part à la décoration d'une salle du théâtre de Parme. La même année, il exécutait *Les disciples d'Emmaüs*, sur le tabernacle dans une chapelle de l'église de l'Annunciata. On lui doit aussi un *Martyre de Saint Quentin* (1844). Il mourut professeur de l'Académie des arts, à Parme.

AZZI (Giuseppe), peintre, travaillait à Ferrare au *xviii^e siècle* (Ec. Ital.).

On a, de cet artiste, un tableau dans l'église Saint-Giuseppe, à Ferrare. Ce fut surtout un peintre de sujets de genre.

AZZI (Marius A.), sculpteur, né à New-Jersey en 1892 (Ec. Am.).

AZZI (Nicolò), peintre, travaillait à Castelnuovo di Garfagnana, première moitié du *xvii^e siècle* (Ec. Ital.).

Cet artiste n'est connu que par le portrait du duc Alfonso III de Modène, en capucin, conservé dans la sacristie de l'église de Modène. D'après une inscription latine, ce portrait fut exécuté après la mort d'Alfonso (1644), par ordre du cardinal d'Este.

AZZI (Scipione), peintre, né à Ferrare, au *xviii^e siècle* (Ec. Ital.).

Cet artiste était fils de Giuseppe. Il fit ses études dans sa ville natale, puis vint à Bologne en 1782. Dans cette ville, il exécuta divers tableaux. On mentionne, dans l'église de l'hôpital S. Giovanni Decollato, deux tableaux : *Saint Spiridon*, — *Saint Joachim*, *Sainte Anne et Sainte Marie*. Il peignit aussi une *Madone* à S. Giuliano, à Rome.

AZZI (Stefano di Alberto), miniaturiste, 1398-1410, fils d'Alberto di Prendiparte Azzi (Ec. Ital.).

Cet artiste fut élève de Nicolo di Giacomo et travailla à Bologne. Un document, dans les Archives de Bologne, indique qu'il peignit, en 1388, une *miniature d'un notaire en habit officiel*. Il recut, en 1391, la commande de représenter l'Enfer et le Paradis en miniatures dans le *Libro dei Defraudanti*. Sa dernière œuvre, qui date de 1410, la *Statuti dell Arte della Seta*, porte en frontispice des miniatures de St. Pétrone, de St. Pierre et de St. Michel avec le dragon, surmontées

des armoiries des notaires de Bologne et de celles de la ville.

AZZO, sculpteur sur pierre, travaillait à Venise au xiv^e siècle, mort avant le 2 juillet 1405 (Ec. Ital.).

On trouve dans des documents que cet artiste fut employé, en 1391 et 1392, à l'église SS. Giovanni et Paolo, à Venise.

AZZO (Angiolo) da Varignana, sculpteur sur pierre, florissait à Bologne au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla en 1384, au palais dei Notai à Bologne.

AZZOLA (Bernardo et Pierantonio), peintres d'architecture à Bergame, xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Ces artistes, fils de Giov.-Battista Azzola, travaillèrent vers 1700.

AZZOLA (Giovanni-Battista), peintre décorateur, originaire de Desenzano, près Bergame, né en 1614, mort le 13 mai 1689 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève du peintre décorateur Viviani, à Brescia. En 1649, il travaillait à son compte et décorait de fresques deux plafonds dans le palais Francesco Morone à Bergame. En 1660, il peignit le chœur de l'église paroissiale de Desenzano. Les années suivantes, il fit des peintures pour l'église des Carmes à Desenzano et pour celle d'Albino ; en 1665, ils'occupa de la peinture du chœur et du plafond de l'église S. Andrea à Bergame, et des travaux de la façade de la maison Mojoli dans la même cité. En 1666, il fut appelé en Espagne par la reine Marie-Anne. Il y resta dix-huit ans. De retour dans sa ville natale en 1684, le comte Carlo Carrara de Bergame lui confia des travaux. Encore actif, malgré ses 75 ans, il mourut à Albino,

l'échafaudage sur lequel il se trouvait étant venu à se rompre.

AZZOLINI (Domenico de), peintre, né à Mantoue, en 1476, mort le 7 août 1501 (Ec. Ital.).

AZZOLINI (Ercole degli), sculpteur, originaire de Reggio, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Vers 1574 il fut du nombre des artistes secondaires qu'occupèrent les ducs d'Este à Ferrare.

AZZOLINI (Giovanni-Bernardo), dit **Mazzolini** ou **Massolini**, peintre, né à Naples vers 1560 (Ec. Ital.).

Il vint à Gènes en 1610 et y exécuta différents ouvrages dans les églises et dans les couvents, et les collections privées. Deux tableaux de lui sont mentionnés à Gènes, par Soprani, comme des œuvres de grand mérite : une *Annonciation* pour le maître-autel de la Monache Turine, et le *Martyre de Sainte Apolline*, dans l'église de San Giuseppe. Azzolini travailla aussi à Rome et à Naples. Il modela de nombreuses figurines en cire qui furent recherchées.

AZZOLINI (Giuliano), ciseleur et graveur au burin (Ec. Ital.).

Mentionné comme ayant pris part à l'ornementation des livres de chœur (reliure ou dorure) du dôme de Ferrare.




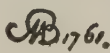








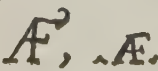



AZZOLINI (Jacques), architecte et peintre décorateur, mort en 1787 (Ec. Port.).

On cite de lui un dessin exécuté pour le « Manège royal » de Lisbonne et des décors peints pour les théâtres de cette ville.

























AZZONE di Benello, miniaturiste, travaillait à Bologne au xv^e siècle (Ec. Ital.).

MONOGRAMMES

D'ARTISTES ANONYMES

A		Monogramme d'un graveur sur bois, cité par Brulliot comme auteur d'une gravure de <i>La Conversion de Saint Paul</i> .
A		Monogramme cité par M. Ris Paquot comme celui d'un graveur inconnu ayant travaillé d'après les dessins de Frans Floris, vers 1599.
A. A.		Initiales d'un peintre et graveur, cité par Bartsch et Defer. On connaît une œuvre de lui : <i>Le jeune et vieux Bacchant</i> , copie en contre-partie de l'estampe de Marc-Antoine.
A. A.		Monogramme d'un graveur à l'eau forte de la fin du XVII ^e siècle, cité par Brulliot. On lui est redevable d'un feston de fleurs et de fruits, probablement à l'usage des orfèvres.
A. A.		Monogramme d'un graveur sur bois, cité par Bartsch et Brulliot. On connaît de lui deux œuvres : <i>Saint Jérôme</i> et <i>Les Trois Grâces</i> , d'après le Maître à l'oiseau.
A. A. B.		Monogramme d'un graveur probablement allemand, mentionné par Brulliot. Ce monogramme que l'on lit généralement A. A. B. peut également être interprété comme M. B. On cite de lui un cartouche tenu par deux aigles, surmonté d'une tête de bélier.
A. B.		Monogramme d'un graveur au burin du commencement du XVII ^e siècle, cité par Ch. Le Blanc. On croit que cette signature monogrammatique appartenait à Abr. Bosse dans ses débuts ; elle se trouve sur une pièce intitulée : <i>Le Théâtre de Tabarin</i> , debout sur ses tréteaux, pérorer au milieu de nombreux auditeurs.
A. B.		Monogramme d'un graveur au pointillé, sans doute allemand, cité par Brulliot. Cet artiste a fait des ornements d'orfèvrerie.
A. B.		Ce monogramme est attribué à Abraham Bosse. Voir Bosse Abraham.
A. C.		Monogramme d'un graveur sur bois du XVI ^e siècle, cité par M. Ris Paquot. On cite de cet artiste plusieurs sujets allégoriques gravés sur bois sur le <i>Jugement juste et le Jugement unique</i> , morceau en 10 planches. Une des planches, représentant la Justice et un homme prêtant serment, porte la date de 1549.
A. C.		Monogramme d'un graveur allemand du XVI ^e siècle, mentionné dans l'ouvrage de M. Ris Paquot. On trouve le chiffre de cet artiste sur une estampe datée de 1569 représentant <i>Le Rebelle</i> .
A. C. P.		Monogramme d'un graveur à l'eau-forte qui, selon Ch. Le Blanc, florissait en Italie à la fin du XVI ^e siècle (Ec. Ital.). Il a laissé 80 planches numérotées, représentant des vases.
A. C. T.		Monogramme d'un graveur allemand (Ec. All.). On trouve ce signe sur une copie du <i>Joueur de cornemuse</i> , estampe d'Albrecht Dürer.
A. D.		Monogramme d'un dessinateur du XVII ^e siècle, demeuré inconnu. Ce signe a été relevé sur des dessins à l'encre de Chine datés de 1633.
A. D. B.		Monogramme que l'on suppose être celui d'Abraham de Bruyn. Defer cite un portrait d'Isabelle d'Autriche, femme de Charles IX. Elle est représentée pied-d, vêtue d'un riche costume ; dirigée vers la gauche, elle tient de la main droite un éventail, et de la gauche ses gants. (Voir Bruyn, Abraham, de).
A. F.		Monogramme d'un graveur au commencement du XVI ^e siècle, cité par Bartsch et Brulliot (Ec. Ital.). On connaît de lui <i>La Poésie</i> , copie d'une planche de Raimondi, d'après Raff. Sanzio, et <i>l'Enfant ailé à cheval</i> .
A. F. S.		Monogramme d'un graveur italien du milieu du XVII ^e siècle, cité par Brulliot (Ec. Ital.). On connaît de lui : <i>Porta</i> (Jean-Baptiste) et <i>Vessaius</i> (Andreas).
A. G.		Monogramme d'un graveur ou éditeur italien, cité par Brulliot (Ec. Ital.). On suppose que cet artiste était élève de M. A. Raimondi ; on cite de lui : <i>La Vierge, tenant l'Enfant Jésus, et couronnée par deux anges</i> .
A. G. L. O.		Monogramme d'un graveur à l'eau-forte de la fin du XVI ^e siècle, cité par Ch. Le Blanc. (Ec. Ital.). Il a fait des masques grotesques, d'une pointe énergique et spirituelle, quelque grosse.

A. H.	AH (54)	Monogramme d'un peintre verrier suisse du xvi ^e siècle, non encore identifié (Ec. Suis.).
A. H.	AA	Monogramme d'un graveur sur bois allemand non identifié, xvi ^e siècle (Ec. All.). Ce signe se remarque sur des dessins de cette époque ainsi que sur des gravures sur bois, imprimées à Bade, en 1517.
A. H.	AH	Monogramme d'un graveur à l'eau-forte et au burin, cité par Bartsch et Brulliot. Cet artiste, probablement allemand, florissait vers 1540 (Ec. All.). On connaît de lui trois œuvres : Fabricius (Joannes), 1540 ; Hohenheim effigies (Avreoli Theophraste ab), 1538 ; Hohenheim (Effigies Aureoli, Theophraste), 1540.
A. H.	AM	Monogramme d'un graveur allemand du xvi ^e siècle, copiste d'Albrecht Dürer (Ec. All.). On cite de lui la Vierge couronnée d'étoiles, estampe datée de 1589, d'après celle du maître de Nuremberg.
A. H. C.		Monogramme d'un graveur allemand non identifié (Ec. All.).
A. H. D.	AD	Ce signe se remarque sur différentes estampes, notamment un Bacchus et une Femme au bain.
A. H. P. S.	AHPS	Monogramme d'un peintre non encore identifié, cité par M. Ris Paquot.
A. H. I.	HI	Monogramme d'un graveur sur bois non encore identifié. Monogramme d'un graveur à l'eau-forte, cité par Bartsch et Brulliot ; cet artiste florissait à Vienne en 1590. On lui doit une planche : Bal paré de l'empereur Maximilien II, qui se trouve dans Rerum præclare gestatur infra et extra mœnia monitissimæ civitatis Viennensis.
A. H. R.	HR	Monogramme d'un graveur sur bois, probablement allemand, cité par Brulliot, et qui travaillait en 1574 (Ec. All.). On lui doit : Allégorie satyrique sur l'église catholique et le protestantisme.
A. I.	A. f. 1599.	1599, monogramme d'un graveur au burin, de la fin du xvi ^e siècle, cité par Brulliot. Il a gravé diverses planches d'après Fr. Floris. On connaît de lui : Mendians et personnages grotesques, d'après Jer. Bosch.
A. J.		Monogramme d'un artiste graveur cité par Defer. On lui doit une Nativité.
A. L.	AL AL	Monogramme d'un graveur allemand qui travaillait en 1535, cité par Bartsch et Brulliot (Ec. All.). On lui doit : 1. Ornaments, 1535. — 2. Jorg. (Herzog), 1535. — 3. Saze (Prince de la maison de), 1535. Cette marque se présente quelquefois avec de légères différences. On donne au même artiste (cette fois la bande de l'A est supprimée dans le monogramme) une estampe datée représentant Adam et Eve.
A. L.	L	Monogramme d'un graveur du commencement du xvii ^e siècle, probablement flamand, cité par Brulliot (Ec. All.). On a de lui une œuvre : Paysage ; sur le devant, un homme fait passer un gât à une femme à cheval.
A. L.	L.	Monogramme d'un graveur sur bois, travaillant à Venise vers 1517, cité par Brulliot (Ec. Ital.). Il a laissé : Adoration des Mages, d'après Dom. Campagnola, et Massacre des Innocents, d'après le même.
A. L.	TL	Monogramme d'un graveur allemand, non encore identifié, xvi ^e siècle (Ec. All.). Suivant M. Ris Paquot, on trouve cette marque sur un portrait d'Albrecht Dürer, daté de 1579, copie en contre-partie de l'estampe de Melchior Lorich.
A. L. B.	LB	Monogramme d'un peintre verrier de Troyes (Ec. Champ.). D'après M. Ris Paquot, a travaillé à l'église de Saint-Nizier.
A. M.		Monogramme d'un maître anonyme du xvi ^e siècle, décrit par Bartsch. On cite de lui une gravure : Saint Jean. A gauche, sur le devant, la marque et la date de 1566.
A. M.	AM	Monogramme d'un graveur sur bois allemand du xvi ^e siècle, non encore identifié (Ec. All.). D'après le Dictionnaire des monogrammes de M. Ris Paquot, les œuvres de cet artiste s'imprimaient à Amsterdam, chez Dodo-Pétri, vers 1505.
A. M.	M	Monogramme d'un graveur allemand du xv ^e siècle, cité par M. Ris Paquot (Ec. All.). Cette marque a été relevée sur une pierre représentant un montant d'ornement, et des enfants vus au milieu du feuillage, avec la date de 1443.
A. M.	MA	Monogramme d'un dessinateur et graveur sur bois, allemand, non encore identifié (Ec. All.). On trouve ce signe sur une gravure sur bois représentant une vue de la ville de Meissen.
A. M.	MA	Monogramme d'un graveur du xviii ^e siècle dont le nom est encore inconnu (Ec. All.). D'après M. Ris Paquot, cette marque se voit sur un plan de la ville de Misnie, dans la Cosmographie de Munster.
A. M.	M.M.M.M	Monogramme d'un graveur allemand du xvi ^e siècle, non encore identifié (Ec. All.). Cette marque se trouve quelquefois avec de légères différences sur les estampes d'un artiste de cette époque. On cite notamment, datées de 1583, Jahl et Sisra, — Lucrèce, — La Société gaie. — La Femme lascive, qui paraît être de la même main, n'est pas datée. Il ne faut pas confondre ce monogramme avec celui presque semblable du peintre graveur sur bois Amman Josse, et ceux relevés sur des gravures sur cuivre attribuées à Mantegna. (Voir ces noms). Cet artiste nous paraît pouvoir être le même que le graveur cité par les mêmes autorités et avec un monogramme à peu près semblable avec la date de 1576. Les deux monogrammes peuvent être lus A. M. ou M. A.

- A. M. D.  Monogramme d'un graveur allemand non encore identifié (Ec. All.).
- A. M. F.  Monogramme d'un graveur allemand du xvi^e siècle, non encore identifié (Ec. All.).
Ces marques sont relevées sur un portrait de Gervais Fabricius, daté de 1568, et sur un portrait d'Etienne Schwartz, daté de 1565.
- A. M. P. R.  Monogramme d'un graveur à l'eau-forte italien, du milieu du xvii^e siècle (Ec. Ital.).
On cite de lui : *Vues de monuments romains et antiques*, 20 estampes.
- A. M. R.  Monogramme d'un graveur qui travaillait en 1504, cité par Brulliot (Ec. Ital.).
Il a laissé : *Il famosissimo Triompho di Baccho*, d'après Giulio Pippi.
- A. M. R.  Monogramme d'un graveur au burin, cité par Bartsch et Brulliot (Ec. Ital.).
Cet artiste, probablement italien, travaillait en 1566. On lui doit trois bustes d'hommes et trois bustes de femmes rangés.
- A. M. R.  Monogramme d'un graveur allemand du xvi^e siècle, non encore identifié (Ec. All.).
On trouve cette marque sur six bustes gravés, trois d'hommes et trois de femmes, datés de 1566.
- A. N.  Monogramme d'un graveur italien du milieu du xvi^e siècle, cité par Brulliot.
On cite de lui : *Saint Mathieu, Saint Thomas et Le Parnasse*, copies d'estampes de Raimondi, d'après Raff. Sanzio. Le monogramme peut se lire A. N. ou A. V.
- A. N.  Monogramme d'un peintre allemand du xviii^e siècle, non encore identifié (Ec. All.).
On croit qu'il travailla à Leipsick. Une de ses œuvres porte la date de 1600.
- A. N. E.  Monogramme d'un graveur non encore identifié, cité par Ris Paquot.
- A. P.  Monogramme d'un graveur sur cuivre dont le nom est encore inconnu.
- A. P.  Monogramme d'un graveur à l'eau-forte et au burin, travaillait en Italie en 1555 (Ec. Ital.).
On cite de cet artiste, mentionné par Bartsch et Le Blanc : *Les deux Trilons*, 2 états ; 1^{er}, avant le monogramme, — *Tête de lion rugissant*, — *Ornements. Mascaron entre deux tridentis entrelacés de dauphins*, — *Panneau d'ornements. Statue de Diane entourée d'arabesques*, — *Panneau d'ornement. Plantes chimiques sur lesquelles sont perchés des oiseaux*.
- A. P.  Monogramme d'un artiste, cité par Defer.
On mentionne de lui : *Statue de Diane d'Ephèse*.
- A. R.  Monogramme d'un graveur allemand, mentionné par Brulliot et qui florissait en 1547 (Ec. All.).
On cite de lui : *Effi D. Johann Hessi*, 1547.
- A. R.  Monogramme d'un peintre de l'Ecole hollandaise, travaillant en 1610.
Le Musée de Hanovre conserve de cet artiste un *Portrait de noble dame hollandaise, vêtue de noir*. Le monogramme n'est pas très visible, dit le catalogue, cependant on a cru devoir le traduire par les lettres A R, avec la date de 1610.
- A. R. Z.  Monogramme d'un graveur au burin travaillant au milieu du xvi^e siècle.
Selon Brulliot, il aurait produit un grand nombre d'estampes ; Ch. Le Blanc croit que ses portraits ont été employés par un éditeur qui les a numérotés pour en former, avec des pièces gravées par d'autres artistes, une suite très considérable.
- A. S.  Monogramme d'un graveur allemand du xvi^e siècle, non encore identifié (Ec. All.).
On trouve cette marque sur trois estampes : *L'Amour* (1537), — *La Justice* (1538), — *La Fortune* (1540).
- A. S.  Monogramme d'un graveur allemand, cité par Brulliot, travaillant au xvii^e siècle.
Il a gravé le *Martyre de Saint Sébastien*.
- A. S.  Monogramme d'un graveur allemand cité par Brulliot, et qui travaillait vers 1592. (Ec. All.).
On lui doit : *Vénus et l'Amour*.
- A. S. G.  Monogramme d'un graveur du xvi^e siècle, dont le nom n'est pas encore identifié (Ec. All.).
Cet artiste, dont on cite des ouvrages datés de 1567 et de 1568, travailla dans le genre de Bry. On cite de lui, notamment, trois estampes : l'une représentant *Vénus* ; deux autres montrant chacune un *Soldat allemand*.
- A. S. R.  Monogramme d'un graveur italien, travaillant dans la seconde moitié du xvi^e siècle (Ec. Ital.).
Cité par Bartsch et Le Blanc. On mentionne de lui : *Jupiter et Leda*, — *Les trois vaisseaux romains*.
- A. T.  Monogramme d'un graveur sur bois allemand, cité par Bartsch et Brulliot, travaillant au xvi^e siècle (Ec. All.).
On lui doit une planche : *La Vierge, l'Enfant Jésus et Sainte Dorothee*.
- A. T.  Monogramme d'un peintre verrier du xviii^e siècle (Ec. Suiss.).
On trouve cette marque sur un panneau de verre peint conservé au Musée de Cluny, présentant un écusson supporté par deux anges, aux armes de Hans-Félix Balber, verrier de Ostee et Dechen, dépendant du chapitre de Vertzkomer, à la date de 1651.
- A. T.  Monogramme d'un graveur du xv^e siècle dont le nom n'est pas encore identifié (Ec. All.).
On trouve cette marque sur deux estampes datées de 1525 : *Saint Barthélemy* et *Saint Mathias* et : *Le Paysan allant au marché*.
- A. T.  Monogramme d'un graveur allemand du xvi^e siècle dont le nom est encore inconnu (Ec. All.).
On trouve cette marque sur une copie de l'estampe d'Albrecht Dürer : *Sain. Simon*, avec la date.

A. T. E.



Monogramme d'un dessinateur et graveur sur bois, non encore identifié.

On relève cette marque sur une estampe, clair-obscur en trois planches représentant : Absalon tué par Joab.

A. T. R.



Monogramme d'un graveur allemand du xvi^e siècle, dont le nom est encore inconnu.

Ris Paquot dit que l'on trouve cette marque avec la date de 1554.

A. V.



Monogramme d'un graveur au burin, cité par Brulliot, et travaillant en Italie vers la fin du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

On cite de lui : Statue équestre de Marc-Aurèle, copie d'une estampe de Marco da Ravenna.

A. V.



Monogramme d'un peintre émailleur de Limoges (Ec. Fr.).

Cette marque, citée par M. Ris Paquot, se trouve sur un émail de la collection Le Carpentier.

A. V.



Monogramme d'un graveur dont le nom n'a pas encore été déterminé.

A. V.

Graveur inconnu de la fin du xv^e siècle, cité par Defer.

On lui doit une estampe : Saint Pierre et Saint Paul portant le suaire.

A. Z.



Monogramme d'un graveur, cité par Bartsch, vivant probablement au xvi^e siècle (Ec. All.).

On lui doit une Tentation de Saint Antoine.

A. Z.

Monogramme d'un graveur italien, cité par Brulliot et travaillant en 1573 (Ec. Ital.).

Il est l'auteur d'une Vierge au rosaire.

B

BAADE (Knud-Andreassen), peintre de marines et paysagiste, né à Skjold (Norvège) le 28 mars 1808, mort le 24 novembre 1879 à Munich (Ec. Norv.).

Baade

Lès l'enfance, Baade eut le goût de la peinture, qu'il étudia seul d'abord ; en 1823, étant venu avec sa famille s'établir à Bergen, il y prit des leçons avec le portraitiste Lehmann. En 1825, il devint élève de l'Académie de Copenhague, dans l'atelier de C.-W. Eckersberg, et se consacra surtout aux figures. Puis de 1829 à 1831, étant passé en Norvège, il fit des portraits, à Christiania. Knud Baade, ardent chercheur, s'adonna ensuite au paysage, et les voyages d'études qu'il fit dans le district de Bergen lui fournirent de nombreux sujets. La rencontre de son compatriote J.-N.-C. Dahl, à Sogn (1839), eut une influence décisive sur sa carrière : il l'accompagna à Dresde, et devint son élève. Une maladie des yeux le força un moment à interrompre ses travaux. Puis, il alla se fixer à Munich en 1845. En 1849, il exposa à Munich un tableau qui lui valut un réel succès : *Clair de lune sur la côte norvégienne*. Son buste fut érigé, par ordre du roi Louis, dans la galerie des artistes. Il fut nommé membre de l'Académie de Stockholm en 1872. Baade a pris part à de nombreuses expositions.

MUSÉES. — **CHRISTIANIA** : Vue de la côte norvégienne — Clair de la lune sur la côte norvégienne. **LONDRES** : Le naufrage. — **MUNICH** : Scène de la mythologie scandinave (1851). — **STOCKHOLM** : Clair de lune sur la côte norvégienne (1857).

PRIX. — **NEW-YORK**, 1903-1905 : Sur la côte norvégienne. £100.

BAADEN-DURLACH (margrave de), graveur, vers 1760 (Ec. All.).
Fit des copies d'après des estampes de Rembrandt.

Baaden-Durlach

BAADER (Amalie). Voir *Schattenhofer (A. von)*.
BAADER (Johan-Michael), peintre et aquafortiste, né à Eichstätt (Bavière) en 1736, mort à Paris le 30 novembre 1792 (Ec. All.).

Cet artiste mérite mieux que les biographies trop succinctes et généralement erronées qui lui ont été consacrées. Il a droit à une place honorable parmi les petits maîtres réalistes du XVIII^e siècle. Il fut d'abord élève de Bergmüller à Augsburg, se rendit à Rome où il travailla sous la direction de Mengs, puis vint à Paris au mois de septembre 1762. Le bon graveur J.-G. Wille, dont il devait devenir l'intime ami, mentionne dans son journal la visite qui lui fut faite, à son arrivée, par le jeune peintre allemand, le 25 septembre de cette année-là. On trouve Michael Baader parmi les élèves protégés de l'Académie de peinture au mois d'octobre 1766, élève de Hallé. Il y obtint un premier prix de dessin. Baader fit toute sa vie partie de la pléiade d'artistes et d'élèves qui accompagnaient Wille au cours de ses excursions d'études dans les sites les plus pittoresques des environs de Paris, et il y exécuta un grand nombre de dessins. En 1775, il était membre de l'Académie de Saint-Luc et prenait le titre de « Peintre de l'Archevêque d'Eichstätt ». A la même époque il fut employé pendant trois semaines par l'original marquis de Brunoy pour des travaux à son château. Au mois d'août 1784 il fit un voyage en Allemagne et séjourna pendant quelques mois dans sa ville natale. Ce fut peut-être à cette époque qu'il peignit pour l'Archevêque d'Eichstätt le tableau *l'Histoire de Jephthé*, mentionné dans l'*Allgemeines Lexikon* des D^r Thieme

et Becker. Il était de retour à Paris au mois d'octobre 1785. Fut-il troublé par les événements qui marquèrent la fin du règne de Louis XVI ? Il songeait en tous cas à retourner jouir dans son pays de la petite fortune amassée par trente ans de travail, quand il fut frappé d'apoplexie. « S'il n'était pas un peintre de première classe », dit Wille dans son journal, « il était du moins très prompt et laborieux ». Baader avait une exécution extrêmement soignée et, dans certaines compositions, il s'inspira de Greuze.

E. B.

BAADER (Johann), peintre d'histoire, né à Eichstätt en 1709, mort au couvent de Polling en 1779 (Ec. All.).

Johann Baader est une figure artistique particulièrement intéressante et qui mérite qu'on s'y arrête. Enfant du peuple, il fut l'interprète naïf et profondément sincère du sentiment religieux du peuple bavarois. Dès qu'il fut à même d'exprimer sa pensée, ce fut pour retracer les fastes de l'histoire de la Bavière et raconter la vie des saints de son pays. Baader était fils d'un meunier. Il étudia d'abord en Bavière, puis partit pour Rome en 1749 et se plaça sous la direction de son compatriote Martin Knoller. En 1750, il était élève de l'Académie de Saint-Luc. Ses études terminées il voyagea, car on le retrouve, en 1774, exécutant, à Bade, deux tableaux d'autel pour l'église de Beromünster. On voit encore de ses tableaux dans les églises de Wessobrunn (panneau et fresque), de Polling (le Christ portant sa croix), de Diessen (Nativité).

BAADER (Louis-Marie), peintre, né le 20 juin 1828 à Lannion, mort vers 1919 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève d'Yvon, et repréenta d'abord des scènes mythologiques empruntées à l'histoire et des tableaux de genre. Il exposa au Salon, de 1857 à 1914. Médaille de troisième classe en 1874.

MUSÉES. — **ALENÇON** : Chaudronnier vénitien. — **GRENOBLE** : Héro et Léandre, 1866.

PRIX. — **PARIS**. V^e X^{ème}. 17 décembre 1941 : Promenade en forêt. 1.500 fr. — Portrait de chien caniche blanc : 170 fr. — Idylle au bord de la Mer : 1.850 fr.

BAADER (Tobias), sculpteur sur bois à Munich, deuxième moitié du XVII^e siècle (Ec. All.).

On cite, de cet artiste, dans l'église de l'hôpital ducal, à Munich, une *Mater dolorosa* qu'il fit en 1651. Cette œuvre fut reproduite à plusieurs reprises par des graveurs de Jungwirth, B. Stuckler et G. Steinberg. On a encore, de Baader, un *Crucifix avec la Vierge*, dans l'église du couvent d'Atti, et, dans l'église de Schlehdorf, une *Vierge avec l'Enfant Jésus*.

BAADSGAARD (Alfrida-Vilhelmine-Ludovica), née Madsen, peintre de fleurs, née à Copenhague le 17 septembre 1839 (Ec. Dan.).

Cette artiste fut élève d'O.-D. Ottesen, Balsaard et O.-A. Hermansen. Expose depuis 1876.

BAER (Andreas), peintre, à Ravensbourg vers 1482 (Ec. All.).

BAAGØE (Carl-Emil), peintre de marine, né à Copenhague le 22 août 1829, mort le 16 avril 1902 (Ec. Dan.).

Outre ses tableaux, cet artiste fit des dessins pour l'*Illustreret Tidende*. Il avait étudié, peu de temps, à l'Académie d'art et se perfectionna seul. Ses voyages en Islande (1855), en Norvège (1866-1868) agrandirent son expression picturale. A partir de 1855, il exposa chaque année des tableaux dans lesquels il s'appliqua à traduire le calme de la mer.

BAAGÖE (Peder), graveur au burin, né à Dragør le 27 février 1789, mort le 13 octobre 1826 (Ec. Dan.).

On cite de lui des paysages et des vues de châteaux. Il fit aussi des gravures pour l'ouvrage de botanique : *Flora danica*.

BAAK HATTIGH (Jan). Voir **Hattigh**.

BAAK (Marie), peintre portraitiste, à Potsdam, XIX^e siècle (Ec. All.).

Elève de Burggraf. Elle exposa à l'Académie de Berlin 1842, 1844, 1864, 1866, quelques portraits à l'huile.

BAALEN, Baelen ou Bael (Jacob van), peintre, travailla à Anvers au XVIII^e siècle (Ec. Flam.).

Cet artiste, le même probablement que J. van Bael qui reçut des prix à l'Académie d'Anvers, en 1751-1753, fut admis le 23 septembre 1756 dans la Corporation des Peintres d'Anvers.

Prix. — PARIS. V^e X^e., 26 mars 1860 : Le marchand de gibier : 2.000 fr.

BAAR (Hugo), peintre, né à Neutitschein (Moravie) le 2 mars 1873 (Ec. Aut.).

Cet artiste étudia à Vienne, à l'Ecole des Arts et Métiers avec Stork et Ribarz, alla ensuite à Munich travailler chez Hackl, puis chez Heinrich Knirr. Ce dernier paraît lui avoir donné une forme définitive. En 1903, Baar revint à Vienne et y séjourna pendant quatre ans. En 1907, il vint se fixer dans sa ville natale. On cite de ce peintre : *Vieille église dans le petit pays des vaches* (appartient à la Société des Amis des Arts à Olmutz). — *Vieux cimetière dans les Beskiden* (appartient au prince régnant de Lichtenstein). — *Paysage des Beskiden* (Musée National de Moravie). — *Faisans dans la neige* (Vienne). En 1906, il reçut une médaille d'argent pour : *Pâtures dans la neige*.

BAARLE (H.-M. van), peintre paysagiste et animalier à Bruxelles, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Bel.).

Prix. — COLOGNE. V^e 8 et 9 mars 1904 : Dunes en automne : M. 17. — Vaches : M. 12.

BAAS (Marie), peintre de fleurs et de natures mortes, née à Hambourg le 19 novembre 1844 (Ec. All.).

Elle étudia à La Haye avec Margarete Roosenboom ; 2^e prix à l'Exposition du Centenaire, à Melbourne, pour ses *Allées blanches*, 1889.

BAASCH (Frederik-Theodor), peintre danois, né à Eckernförde en 1821 (Ec. Dan.).

Cet artiste, fils du peintre Hans Fred. Baasch, exposa à Copenhague, de 1841 à 1844, des portraits et des tableaux de genre. Un de ces derniers : *Le père réprimandant son fils*, 1844, fut acheté par le roi Christian VIII. Theodor Baasch avait été élève d'Eckersberg à l'Académie d'Art, à Copenhague, de 1839 à 1844. En 1844, il retourna à Eckernförde, où il fit surtout des portraits.

BAASCH (Hans-Frederik), peintre, de la première moitié du XIX^e siècle, mort à Eckernförde vers 1847 (Ec. Dan.).

Cet artiste fut élève de l'Académie des Arts à Copenhague, de 1806 à 1811. Il exposa à partir de 1810, et jusqu'en 1823, quelques portraits et une *Vue du château de Gölthorp* (Sleswig).

BABADJAN (Joseph), peintre, né à Toulou, travaillant au XX^e siècle (Ec. Rus.).

Fixé à Paris, il participa au Salon d'Automne en 1927.

BABAÏAN (Arminia), peintre, née à Tiflis (Caucase), française d'origine arménienne, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'Eugène Carrière. Associé de la Nationale des Beaux Arts en 1903, elle envoya au Salon des portraits et des tableaux de fleurs jusqu'en 1939. En 1910 elle figura au Salon des Indépendants ; elle exposa au Salon d'Automne en 1922 et 1927 et au Salon des Tuileries entre 1927 et 1939. Parmi ses envois, on remarqua : *Jeune fille au jardin* (1933). — *Jeune fille au travail*. — *Fleurs de montagne*. — *Géranium* (1934). — *Portrait de Louis Laloy* (1939).

BABANO (Jacopo), sculpteur cité par Zani à Padoue au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

BABARI, peintre italien cité par Mireur (Ec. Ital.). Prix. — VIENNE. 1860, V^e P. : Sainte Famille : 400 fr.

BABB (Charlotte-F.), peintre de figures, expose à Londres de 1862 à 1885 (Ec. Ang.).

BABB (J. Staines), paysagiste, exposa à Londres de 1870 à 1892 (Ec. Ang.).

BABB (Stanley Nicholson), sculpteur, né à Plymouth, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Cet artiste, membre de la Société des Sculpteurs britanniques, étudia à l'Académie royale. Un bas-relief représentant *Boudicca obligeant les Bretons à venger leurs filles outragées* lui valut la grande médaille d'or et une bourse de voyage. A partir de 1898, il exposa régulièrement à la Royal Academy, à Londres, des reliefs, des médaillons, des bustes, des statuettes et des groupes de figures. Il travailla aux groupes du *War Memorial*.

BABCOCK (Dean), peintre, né à Canton (Illinois) en 1888 (Ec. Am.).

BABCOCK (Elisabeth Jones, Mrs. J. W.) peintre et illustrateur, née à Keokuk (Iowa) en 1887 (Ec. Am.).

BABCOCK (H.-E.), graveur sur bois américain, vivant en 1882-1888 (Ec. Am.).

Travailla pour des revues américaines vers 1885.

BABCOCK (Jessica-Gady), peintre et graveur, née à Chicago, XX^e siècle (Ec. Am.).

Travaillant à Paris, elle exposa au Salon d'Automne de 1930.

BABCOCK (Richard), peintre de fresques et illustrateur, né à Denmark (Iowa) en 1887 (Ec. Am.).

BABCOCK (Thomas), peintre américain, né vers 1850, mort vers 1899 (Ec. Am.).

BABCOCK (William P.), peintre, né à Boston (Massachusetts) en 1826, mort à Bois d'Arcy (France) en 1899 (Ec. Am.).

Il étudia à Paris avec Couture en 1847 et devint ami de J.-F. Millet. Il exposa, à la Royal Academy de Londres : *Repos* et il figura au Salon de Paris de 1868 à 1878. Un de ses tableaux se trouve à l'Athenæum, à Boston.

Prix. — LONDRES. V^e X^e., 27 juin 1927 : Etude de nu (datée de 1831) : £ 10. — Buste de femme : £ 8.

BABEAU (Alexandre), peintre au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1749.

BABEAU (Henry), peintre à Avignon vers 1622 (Ec. Fr.).

BABEAU (Raymond), sculpteur à Avignon vers 1650 et 1660 (Ec. Fr.).

BABEL (Eugénie), peintre, née à Kiew (Ukraine), XX^e siècle (Ec. Rus.).

Travaillant à Paris, elle exposa en 1927 au Salon d'Automne.

BABEL ou Bahle (Johann-Baptist), sculpteur et stucateur en Suisse au XVIII^e siècle (Ec. Suis.).

On a de cet artiste les figures allégoriques de saints et les sculptures pour la balustrade de la Kramasse, à Einsiedeln. Il travailla, de 1772 à 1775, pour la façade de l'église de l'abbaye de Soleure.

BABEL (Jorge), peintre-verrier, à Madrid, XVIII^e siècle (Ec. Esp.).

En 1605, cet artiste reçut le titre de peintre de la Cour, auprès de Philippe III.

BABEL (Pierre-Edme), dessinateur d'ornements, orfèvre et graveur à l'eau-forte, né à Paris, croit-on, vers 1720, mort en 1775 (Ec. Fr.).

Reçu membre de l'Académie de Saint-Luc en 1751.

Prix. — PARIS. V^e A. Decour (1^{re} partie) : Deux cartouches (dessins) : 400 fr.

BABELAY (Louis), peintre, né à Genève, travaillant au XX^e siècle (Ec. Suis.).

Exposa au Salon des Indépendants de 1920 à 1931 des peintures représentant des animaux parmi lesquelles : *Bergerie la nuit*. — *Effet de lune* (1920). — *Etude de chat* (pastel) (1927). — *Moutons dans la montagne* (1928).

BABELLI (Giovanni-Battista), graveur en taille-douce, XVII^e siècle (Ec. Ital.).

On cite de lui une eau-forte, signée du monogramme composé G. B. J., représentant : *La Charité*.

BABÈRE, peintre portraitiste, de natures mortes et pastelliste, à Paris au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Il exécuta diverses œuvres à Paris vers 1756.

BABIJ (Ivan), peintre ukrainien, né à Cherson, travaillant au XX^e siècle (Ec. Rus.).

Fixé à Paris, il exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1925, au Salon d'Automne de 1925 à 1935 et au Salon des Indépendants de 1926 à 1935. De ce peintre de paysages, de nus et de natures mortes, on peut citer : *Femme près de la table* (1927). — *Portrait de M^{me} K.* (1928) et un *Portrait d'Anatole de Monzie*.

BABCOCK
BEQUEST

Cachet de vente

PRIX. — PARIS. V^e du Salon du Franc, 29 octobre 1926 : *Les Joueuses de cartes* : 2.700 fr.

BABILON (Marguerite), peintre, née à Saint-Denis (Seine), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa une nature morte, à la Société Nationale, en 1926.

BABIN, dessinateur, graveur vers 1750 (Ec. Fr.). Cité par Heineken, qui mentionne de lui : *Travaux en fer, grilles, balustrades, animaux d'armoiries pour ornement de grilles*, en tout, soixante-huit feuilles.

BABIN (Antoinette), peintre, née à Versailles (Seine-et-Oise), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des paysages et un *Intérieur*, en 1926 et 1928, à la Société Nationale des Beaux-Arts.

BABIN (Elisabeth), peintre, née à Nantes (Loire-Inférieure), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Fougerat. Figura au Salon d'Automne de 1922 à 1935, au Salon des Indépendants de 1927 à 1939, où l'on vit notamment : *Profil* (1927), — *Nu* (1928), — *Nu assis*, — *Nu couché* (1929). Au Salon des Tuileries, elle exposa de 1930 à 1932, puis en 1934 : *Maternité*, — *Paysage*, — en 1935 : *Marine*, — *Le Paradou*, — *Nature morte*, — *Orangers*, — en 1938 : *La Danse*.

PRIX. — PARIS. V^e X..., 15 janvier 1943 : *La Petite Place* : 400 fr.

BABIN (Marguerite-L.), sculpteur, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Landowski et Bouchard. Sociétaire des Artistes Français, elle exposa au Salon des bustes de 1913 à 1935. En 1919, elle présenta au Salon d'Automne : *L'Armistice*.

BABIN (Pierre), peintre, né à Paris vers 1787 (Ec. Fr.).

Elève de Le Mire à l'Ecole des Beaux Arts.

BABINGTON (P.), peintre anglais, exposa à Londres en 1870 et 1871 (Ec. Ang.).

PRIX. — LONDRES. V^e X..., 5 février 1910 : *Scène sur la côte* : £13 13s.

BABLET (Paul-Jean-Adolphe), bijoutier-orfèvre, né à Paris le 23 avril 1889 (Ec. Fr.).

Sociétaire du Salon d'Automne où il exposa de 1913 à 1933, des bijoux et des travaux d'orfèvrerie. Membre actif au Salon des Artistes-Décorateurs où il fit des envois depuis 1914, Babet obtint le prix Blumenthal, en 1920 et une bourse de voyage de l'Etat, en 1925.

BABLOT (Micheline), sculpteur, née à Montmorency (Seine-et-Oise), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Jean Camus et Dropsy. Exposa au Salon des Artistes Français : *Repos*, statuette en plâtre, en 1939.

BABLOT-RAINAL (Suzanne), graveur, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'Edouard Léon, elle a exposé au Salon des Artistes Français.

BABO (Lambert von), aquafortiste amateur, né à Mannheim en 1790, mort le 20 juin 1862 à Weinheim (Ec. All.).

On cite de lui : *Vues de la Suisse et du lac de Constance*, 6 planches, — *Le Triomphe de Louise*, reine de Prusse, 17 plures, 12 planches. Vets 1810-1815, il grava à l'eau-forte neuf estampes : *Souvenir de la vallée du Neckar*.

BABOCCIO ou Babosius (Antonio) de Piperno, abbé, peintre, sculpteur, né en 1351, mort en 1435 (Ec. Ital.).

Il travailla à Naples. Sa première œuvre est le riche portail, de style gothique, conservé à la cathédrale de Naples. En 1412, avec Alésius Dominicus, il exécuta le tombeau de Margareta de Durazzo, femme de Charles III, pour S. Francesco à Salerne.

BABONEAU (Henri-François-Marie), peintre-verrier, né à Nantes au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Il fut élève d'Echappé et Chalat, travailla à Paris et exposa au Salon, de 1876 à 1879.

BABOULÈNE (Eugène), peintre, né à Toulon (Var), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa régulièrement dans les principaux Salons parisiens et à Toulon.

BABRON (A.), peintre de genre, miniaturiste et aquarelliste, né à Rouen vers 1744 (Ec. Fr.).

On cite, de cet artiste, une aquarelle miniature signée, au Musée d'Orléans.

BABSON (R.), graveur américain, vivait en 1860.

BABSON (R.-E.), graveur au burin vers 1850 (Ec. Am.).

On lui doit notamment le portrait de John Adams.

BABST, Babpst ou Bobst (Caspar), peintre, à Fribourg, xvi^e siècle (Ec. All.).

BABST ou Pabst (Paul), sculpteur, à Rochlitz (Saxe) au xvi^e siècle (Ec. All.).

En 1522, il exécuta un groupe : *Le Christ au Mont des Oliviers*, pour l'église de Penig.

BABU, miniaturiste, à Londres, xviii^e siècle (Ec. Ang.). Il exposa à Londres entre 1765 et 1775.

BABUREN (Theodor van, «Dirck»), peintre et peut-être graveur, né à T. D. *Dein f.* Utrecht, xvii^e siècle (Ec. Hol.). *N. 673*

A Utrecht, il fut l'élève de Paulus Moreelse. Puis il alla à Rome avec David de Haen. Baburen fut du nombre des artistes qui peignirent pour le prince d'Orange une suite de portraits des empereurs romains. Il peignit, pour l'église de San Pietro de Montorio, trois grands tableaux : *Mise au tombeau* (1617). — *Sainte Véronique*, — *La Présentation*. Il était de retour en Hollande en 1625. Une eau-forte de la : *Mise au tombeau* lui est attribuée par Brulliot, peut-être à tort : elle reproduit son tableau du même sujet. Cette pièce, fort rare, est gravée avec beaucoup de verve.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Prométhée enchaîné par Vulcain. — L'entremetteuse. — CASSEL : Buste d'un violoniste — Buste d'un joueur de luth. — CHRISTIANIA : Le Christ au Temple, à douze ans (1622). — MAYENCE : Le fils prodige (1623).

PRIX. — PARIS. 1707, V^e Van den Brooken : *Adam et Eve pleurent sur la mort* : 50 fr. — 1848, V^e X... : *Intérieur d'une église* : 180 fr. — 1869, V^e Kraetzer : *Les musiciens* : 310 fr. — 1892, V^e Pereire : *Portrait de vieillard* : 480 fr.

BABYLONE (Ville d'art).

Il faut distinguer dans le temps deux empires babyloniens, et dans l'histoire de la ville, deux grandes époques, également glorieuses par l'art, l'administration, les travaux publics et la puissance militaire, mais séparées l'une de l'autre par un intervalle de plus d'un millénaire, au cours duquel Babylone est tout à tour soumise, pillée et détruite par des peuples venus des divers points de l'Asie Mineure ; durant ces mille ans, la ville, réduite à la vassalité, s'éteint, pour ainsi dire, et le centre de gravité de la richesse artistique se déplace vers les régions voisines. Le premier empire babylonien se situe vers la fin du iii^e millénaire avant Jésus-Christ, lorsque, après la chute de Sumer, Babylone devient ville sainte et siège royal. C'est notamment le temps du règne d'Hammourabi. L'art de cette période est représenté entre nos mains par des vestiges provenant surtout des fouilles de Tello et de Suse : statues en basalte ou en diorite, stèles, calcaires gravés, figurines de dieux, de déesses, d'animaux en terre cuite, en bronze, d'un métier déjà admirablement gracieux, des pierres, des marbres, des bitumes. Cet art d'ailleurs passe à son apogée à une époque légèrement antérieure à l'avènement de la première dynastie babylonienne, dans la seconde moitié du iii^e millénaire. De cette époque, le Musée du Louvre conserve la fameuse série des sept statues du roi Goudéa, si aiguës d'expression dans leur rudesse : qu'il s'agisse de rendre le dessin d'un visage, le galbe d'un pied, l'expression d'une main aux doigts repliés, ou la musculature d'une épaule, l'artiste de ce temps, en les interprétant par des masses simples et puissantes, avec une savante économie de moyens, réussit à les faire rayonner d'une beauté grave et d'un sentiment esthétique intense. Maintes statuettes de l'époque pré-babylonienne : têtes d'hommes, taureaux de cuivre et de pierre conservés au Louvre et au British Museum, stèles et figurines de l'âge d'Agadé ou de l'âge archaïque attestent également cette volonté de traduire les formes par une discipline de volumes simples et de plans géométriques. A l'époque d'Hammourabi, l'art a déjà perdu ce beau caractère dépouillé de la période dite sumérienne : à cette puissance sévère et à ce génie du pathétique dans la simplicité, commence à se substituer le souci de la décoration et de la grâce, évolution qui ira se poursuivant et s'accroissant sans arrêt à travers l'histoire entière de la Mésopotamie jusqu'à la chute de l'empire des Perses. Deux siècles après Hammourabi, Babylone s'effondre ; la ville prise et saccagée par les Hittites d'abord, puis par les Kassites, son art se retrouve sur les confins de la Perse et dans le pays d'Elam ; on voit ainsi au Musée du Louvre la belle statue en bronze de la reine d'Elam, Napir-Asour. Du premier empire babylonien, les fouilles nous ont livré également des collections de ces cachets ou sceaux qui servaient à l'authentification des lettres et des actes ; ce sont en général des cylindres en pierre, gravés de scènes mettant face à face des hommes et des dieux, petites

œuvres très variées et souvent très plaisantes. — Après les grandes invasions du Nord et de l'Est, Babylone devra attendre dix siècles avant de recouvrer l'indépendance : c'est vers le milieu du 1^{er} millénaire que se placera la deuxième époque babylonienne, après la défaite des Assyriens et la destruction de Ninive. Babylone, qui devient alors capitale d'un grand empire, est cette ville d'art dont les constructions sont classées parmi les merveilles du monde. Elle connaît l'abondance des métaux précieux, et un luxe demeuré légendaire. Nabuchodonosor règne ; en cinquante ans, ce grand prince bâtit des enceintes, des réservoirs, des temples, un pont, creuse des canaux et crée la capitale artistique de l'Asie, qui éblouira Hérodote : une ville de briques, aux rues étroites terminées par des poternes ; aux monuments en forme de tours à sept étages, mi-observatoires mi-temples, dont la masse, aperçue de loin dans la plaine, étonnait les voyageurs par son énormité, et qu'on gravissait par une suite de terrasses formant des rampes inclinées. On voit dans les sanctuaires des statues d'or ; la brique émaillée bleue et jaune, est employée à la décoration des murailles, figurant des animaux fabuleux ; les toits de la ville sont en forme de coupes (au dire de Strabon). Les œuvres, ou fragments d'œuvres qui sont parvenus de cette époque, sont surtout caractérisés par un métier adroit et spirituel. une habileté un peu froide et l'influence déjà sensible de la Grèce ; la représentation des animaux en demeure l'un des motifs de prédilection, le thème du taureau et de la bête fauve accompagnant de bout en bout la tradition babylonienne. Nabuchodonosor disparu, et son empire s'étant écroulé après lui, la ville, vaincue et occupée par les Perses, subsiste encore quelque temps comme capitale de province, et l'on peut considérer que son art se fond alors avec l'art de la Perse. Après la conquête d'Alexandre, elle se dépeuple, et tombe en ruines jusqu'à disparaître complètement. L'art babylonien, révélé par les fouilles commencées vers 1850 et poursuivies sans cesse, a fourni des collections remarquables au Musée du Louvre, au British Museum, aux Musées de Berlin, de Stamboul, Philadelphie, de Bagdad.

BABYNGA (Timotheus), peintre-verrier, à Ypres au xvii^e siècle (Ec. Flam.).

Peignit un vitrail pour l'église de Woumen, près Dixmude.

BAC (Andrée-Clara), née à Limoges (Haute-Vienne), le 3 décembre 1895, peintre (Ec. Fr.).

Elève de l'atelier F. Humbert à l'Ecole des Beaux-Arts et de Montézin et Adler. A exposé régulièrement au Salon des Artistes Français depuis 1920, des paysages et des portraits à l'huile et au pastel, obtenant une médaille d'argent en 1929. Elle présente notamment : *Jardin au printemps* (1926), — *Portrait de l'auteur en plein air* (1927), — *La Maison de campagne* (1928), — *Sortie de l'école de la rue Saint-Lambert* (1929), — *Place Saint-Lambert* (1930), — *L'accident* (1935), — *Le quai de la Gare* (1938), — quatre aquarelles en 1939. L'église de Limoges possède de ce peintre des tableaux religieux.

Musée de NEVERS : Vieux moulin en Limousin.

BAC (Ferdinand-Sigismond Bach), dit, dessinateur et lithographe, né à Stuttgart (Allemagne) le 15 août 1859, mort en 1952 (Ec. Fr.).

Bac venu très jeune à Paris se fit naturaliser Français. Il débuta à *La Caricature* et à *La Vie Parisienne*, vers 1880, pour collaborer ensuite au *Rire*, au *Journal amusant* et à de nombreuses publications avec des dessins aquarellés. Il a réuni la plupart de ces productions en albums : *Les Enfants du XVIII^e siècle*, — *La Parisienne à travers les âges*, — *L'Amour contemporain*, — *Le Triomphe de la Femme*, — *Vieille Allemagne*, — *Nos petits aïeux*, — *La Comédie féminine*. Ses illustrations révèlent un dessinateur élégant de la femme moderne. Il a fait des affiches pour Yvette Guilbert. Ferdinand Bac est également l'auteur de nombreux écrits, dont plusieurs illustrés par lui-même : *La Volupté romaine* (cent dessins et hors-texte en couleurs), — *Odyssée* (quarante et une fresques tracées par l'auteur), — *Jardins enchantés* (un Romancier illustré de trente-six jardins en couleurs par l'auteur, ouvrage couronné par l'Académie française, prix Calmann-Lévy, 1925), — *Les Colombières* (60 planches) ; et, en outre : *Le Pèlerin amoureux*, — *L'Extra-Planétaire*, — *L'Aventure italienne*, — *Le Mystère vénitien*, — *Le Fantôme de Paris*, — *Chez Louis II de Bavière*, — *Souvenirs d'exil*, etc.

PRIX — PARIS. V^e X., 10 avril 1924 : *La jeune mère* (aquarelle) : 50 fr. — V^e X., 10 mai 1926 :

Femme endormie (aquarelle) : 110 fr. — V^e X., 2-3 juillet 1929 : *La loge de la danseuse-étoile* (aquarelle) : 170 fr. — V^e X., 14 mars 1941 : *Danseuse* (aquarelle) : 30 fr. — V^e X., 8 décembre 1941 : *Dernier genre* (aquarelle) : 350 fr. — V^e X., 31 mars et 1^{er} avril 1943 : *L'Enlèvement de Proserpine* (aquarelle) : 250 fr. — V^e X., 6 décembre 1943 : *Dernier genre* (aquarelle) : 500 fr.

BACA (Pedro), premier sculpteur du palais de la Monnaie à Séville, en 1520 (Ec. Esp.).

BACA-FLORES (Carlos), peintre péruvien, né en 1869 (Ec. Sud-Am.).

Obtint une mention honorable au Salon des Artistes Français en 1907. Figure au Musée J. Pierpont Morgan à New-York.

BACALLAO (Mlle), peintre paysagiste, à Cuba, xix^e-xx^e siècles (Ec. Esp.).

Figure à l'Exposition décennale de Paris de 1900.

BACARD (Raoul), peintre, né à Nogent-sur-Marne (Seine), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants des fleurs et des paysages en 1932, 1935 et 1938.

BACARDI-CAPE (Mimi), sculpteur, née à Cuba, xx^e siècle (Ec. Sud-Am.).

Elève de Landowski et Bouchard. Exposa au Salon des Artistes Français en 1914.

BACARISAS (Gustavo), peintre, xix^e-xx^e siècles (Ec. Esp.).

Il travailla à Rome et exposa à Venise et à la Royal Academy de Londres.

BACCALARI (Dante de), peintre, à Vérone, au commencement du xv^e siècle (Ec. Ital.).

On mentionne un tableau dans l'église Saint-Zeno à Saint-Giovanni Ilarione, près Vérone, signé : Dante de Baccalari, 1409. Ce peintre est peut-être le même que celui du cloître de la cathédrale de Brixen.

BACCALARIO (Angelo), peintre, né en 1852 à Acqui (Ec. Ital.).

Il vécut à Turin, où il entra, en 1873, dans l'atelier du peintre C.-F. Biscarra et où il se perfectionna avec Umberto Pafini. Il avait commencé ses études chez Serafino Avandano à Quinto al Mare, près Gènes. Ses marines et ses paysages lui acquirent une certaine réputation.

BACCANELLI (Gianantonio di Giulio), peintre florentin du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

BACCANI (Attilio), portraitiste, xix^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla à Londres, de 1859 à 1882, exposant de nombreux portraits de dames et d'hommes de la société anglaise, souvent aussi des têtes de fantaisie ou des acteurs. A partir de 1884, il se fixa à Paris, semble-t-il, et exposa, en 1889, au Salon : *La marchande de fruits*.

BACCANI (Giovanni), peintre, à Rome vers le milieu du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à la décoration des grottes du Vatican.

BACCARD (Joseph), paysagiste, né à Lyon le 1^{er} septembre 1843 (Ec. Fr.).

Elève de Bonfond et de Beignier à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, où il entra en 1859, J. Baccard a exposé à Lyon, de 1866 à 1901, des paysages et quelques tableaux d'histoire et de genre.

BACCARINI (Domenico), peintre, né à Faenza le 16 décembre 1883, mort le 29 janvier 1907 (Ec. Ital.).

Vincenzo Costantini, dans sa *Pittura Italiana Contemporanea*, précise le « lyrisme d'annunziani » de cet artiste. Fils de pauvres gens, il fut élève de l'Ecole des Arts et Métiers de sa ville natale. C'est à Florence qu'il prit contact avec le modernisme, participant au mouvement « dei macchiaioli ». Il a été, un instant, tenté par la sculpture. On lui doit notamment : *Portrait de l'artiste* (1903), — *Nonne morte*, — *Soir dans la maison du sculpteur Prini* (dessin), — *Le Violoniste*. La Pinacothèque de Faenza conserve de ses œuvres.

BACCARINI (Jacopo), peintre, né vers 1605, mort à Reggio Emilia en 1682 (Ec. Ital.).

Cet artiste fut l'élève d'Orazio Talamini. A Reggio Emilia, il peignit, pour l'église S. Filippo, un *Repas pendant la fuite en Egypte* et la *Mort de S. Alessio*, gravés par Buonvicini.

BACCARIT ou Baccariti (Louis-Antoine), sculpteur, travailla à Paris au xviii^e siècle, né à Paris en 1755 (Ec. Fr.).

Cet artiste, fils de l'architecte du roi, Claude Baccariti, fut l'élève des sculpteurs Lecomte, Pajou et

Vassé, son oncle. Il partit pour l'Italie et passa cinq ans à Rome. En 1788, il se présenta à l'Académie royale sans être admis. En 1791, il exposa au Salon de Paris une statue en plâtre : *Soldat au repos*, et, en 1793, le modèle en cire d'un monument figurant : *Le Temps et la Liberté érigant une statue à J.-J. Rousseau*. Il avait exécuté, en 1791, deux figures pour le Panthéon : la *Physique* et le *Génie des Sciences*.

BACCARREÈRE (Jean), peintre, né à Pau vers 1748, élève de Vernet à l'Académie de Paris en 1769 (Ec. Fr.).

BACCELLI (Bartolomeo di Piero) da Settignano, dit *il Baccellino*, sculpteur du xv^e siècle (Ec. Ital.). Avec son fils Piero Baccelli, il travailla dans la cathédrale d'Arezzo.

BACCELLI (Matteo), peintre, né à Lucques en 1769, mort à Czarny-Ostrow (Pologne) en 1830 (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla surtout en Pologne. Il a peint des tableaux d'église et des portraits ; ses tableaux les plus importants sont à l'église paroissiale de Czarny-Ostrow. Son *Portrait de Thadd. Czacki* fut gravé par Saunders. En 1787, l'artiste vint à Rome. Il y resta jusqu'en 1803. En 1807, il fut appelé à Krzemieniec (Volhynie) par Thaddéus Czacki, qui y avait fondé un important lycée ; Baccelli y donna des leçons de dessin.

BACCELLI (Piero), sculpteur à Arezzo, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla, dans la deuxième moitié du xv^e siècle, au dôme d'Arezzo.

BACGETTI (Marcello-Andrea), sculpteur sur bois, né à Florence en 1850, mort en 1903 (Ec. Ital.).

A l'âge de 13 ans, il fut élève du sculpteur sur bois Angelo Barbeti ; plus tard, il fut le compagnon de différents autres maîtres, tels que Frilli.

BACCHERELLI ou Baccarelli (Vincenzo), peintre, né en 1672, mort à Florence en 1745 (Ec. Ital.).

Il fut élève de Pietro da Cortona, de Dom. Gabbiani et de Gherardini. Ses œuvres sont à Livourne et à Florence. Il introduisit à Lisbonne la peinture décorative dans le style cortonesque.

BACCHI (Cesare), peintre et sculpteur, né à Bologne, travaillant au xx^e siècle (Ec. Ital.).

Elève de Gervais et de Savini de Vérone. A exposé au Salon des Artistes Français de 1911 à 1939 et fut classé hors-concours. Parmi ses peintures on vit : *Iniquité* (1926), — *La dernière chemise* (1927), — *L'atelier* (1928), — *Franz Schubert* (1929), — *Baudelaire* (1930), — *Le disciple* (1931), — *Joyeux modèles* (1932), — *Carnaval à Nice* (1933), — *Les dominos* (1935), — *Fin de journée* (1936), — *Verlaine* (1938), — *Marché aux fleurs* (1939). Elève de Barberi, il fit également de la sculpture et exposa des bustes aux Artistes Français, en 1922.

Prix. — PARIS. V^e du Salon du Franc, 29 octobre 1926 : *L'Attente* : 3.000 fr.

BACCHI ou Bachy (Raffaello) appelé le plus souvent *Raphael*, miniaturiste, né à Turin en 1716, mort à Paris le 11 avril 1767 (Ec. Ital.).

Il était d'origine juive. Après avoir obtenu le plus grand succès en Italie, il vint en France. Il peignit les membres de la plus haute aristocratie française et entre autres ; à deux reprises, le prince de Condé.

BACCHI-OTIS (Tanette), peintre, née à Florence, xx^e siècle (Ec. Ital.).

Elève de Cesar Bacchi. A exposé aux Artistes Français de 1930 : *Soubrette endormie*.

BACCHIACA (Francesco Ubertino Verdi, dit Le), peintre, né à Florence le 1^{er} mars 1494 ou 1495, mort dans la même ville le 5 octobre 1557 (Ec. Flor.).

Il fut successivement élève de Perugin, de Francia-bigio et d'Andrea del Sarto. Ce dernier surtout, qui était autant son ami que son professeur, eut sur lui une influence considérable. Ce fut surtout un peintre décorateur de valeur.

Musées. — BERLIN (MUSÉE ROYAL) : Baptême du Christ — Portrait d'une jeune femme. — BUDAPEST : La prédication de Saint Jean-Baptiste. — CASSEL : Portrait d'un homme âgé avec une tête de mort : au fond le char triomphal de la mort. — GLASGOW : L'adoration des Mages. — LONDRES (NATIONAL GALLERY) : Histoire de Joseph — Même sujet. — STRASBOURG : Lavage des pieds du Christ.

Prix. — PARIS. V^e X... 9 et 10 mars 1927 : *La Vierge tenant l'Enfant Jésus, entre Sainte Anne et Saint Michel* (plume et lavis de sépia) : 120 fr. — V^e X... 12 décembre 1935 : *Saint Jérôme dans le désert* : 520 fr. — LONDRES. — V^e X... 8 mai 1936 : *L'Enlèvement des Sabines* : £ 7. — V^e X... 8 juillet 1938 : *Sa Sainte Famille dans un paysage* : £ 12 12 s.

BACCHIAROTTO (B.), peintre, travaillait en Italie probablement à la fin du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

BACCHINI (Achille), sculpteur à Modène, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

En 1576, il collabora, à Modène, à la décoration de l'oratoire de l'hôpital del la Morte.

BACCHINI (Maurizio), peintre et architecte, de Borgo S. Donnino, né en 1545, mort en 1616 (Ec. Ital.).

BACCHINI (Nicolo), peintre de voitures à Ferrare au xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Il décora, vers 1654, les carrosses de la marquise Tassoni.

BACCHIOCCO (Carlo), peintre du xvii^e siècle (Ec. Mil.).

On trouve des peintures de cet artiste conservées à Brescia : à S. Girolamo, une *Madone del Carmine avec Saint Joseph et Saint Jean-Baptiste*, — à S. Giacomo e Filippo, un *Saint Antoine de Padoue avec l'Enfant Jésus* et un *Saint Charles Borromée*.

BACCHIUS ou Bacchus ou Bacchi (Petrus), peintre et graveur au burin, à Naples, mort vers 1650 (Ec. Hol.).

On lui attribue une gravure datée du 7 juillet 1647, représentant le célèbre révolutionnaire Masaniello.

Prix. — BRUXELLES. 1833, V^e Verbelen : *Sacrifice d'un roi* : 67 fr.

BACCI (Andrea), sculpteur et graveur, à Rome et à Florence au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Bacci fut l'ami du Chevalier Gaddi, à Florence, et eut des commandes de lui. Il fit aussi des statues à Tivoli, en 1572, pour le cardinal d'Este. Gandellini cite un graveur qui paraît être le même artiste.

BACCI (Antonio), peintre de natures mortes et de fleurs, né à Padoue ou à Mantoue vers 1600 (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Venise en 1663. On cite des tableaux de lui dans la galerie Casilini, à la cathédrale de Rovigo.

BACCI (Domenico), portraitiste, xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Fr. Zuccarelli grava deux eaux-fortes d'après lui.

BACCI (Giovanni), sculpteur cité par Zani vers 1670 (Ec. Ital.).

BACCI (Pietro), sculpteur, xvii^e siècle (Ec. Ital.). Il fit la statue d'Alexandre VII, à Ravenne.

BACCI (Torsello), de Livourne, sculpteur et marchand d'objets d'art, mort après 1873 (Ec. Ital.).

Il fit, à Florence, le monument de son père, au couvent de Santa Croce, et la statue de Pier Capponi, au Portique des Offices.

BACCI-BACCIO (Maria), peintre, né à Florence le 8 janvier 1888 (Ec. Ital.).

Il a étudié à Florence, à Paris, à Monaco et en Allemagne. Peintre plus soucieux de psychologie que de lyrisme, à la facture souvent linéaire, il s'est fait connaître dès 1914 avec le *Café des artistes* ; on lui doit encore : *La Mère*, — *Récolte des olives*, — *Portrait d'un dominicain*. La Galerie d'Art Moderne de Milan conserve : *Le Fils prodigue*, et un *Paysage de Fiesole* est à la Galerie Nationale, de Rome. Il a participé à toutes les expositions importantes depuis 1921, obtenant une grande médaille d'argent de l'Education Nationale à Rome en 1931. En 1935, il a envoyé à l'Exposition d'Art italien de Paris *La Miraculée*.

RACCIARELLI (Anna), peintre et miniaturiste du xviii^e siècle, morte à Sandomir (Ec. Pol.).

Elle était fille et élève de Marcello Bacciarelli ; paraît avoir eu une grande réputation, non seulement comme peintre de portraits en miniatures, mais aussi comme peintre d'histoire. Elle peignit des tableaux religieux, notamment une *Annonciation*, dans l'église paroissiale d'Oderchow, près Sandomir. On a d'elle, au Musée polonais de Posen, deux miniatures.

BACCIARELLI (Carlo), peintre du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Cité par Zani. On cite, à Ascoli, un tableau : *Un Frémile*, signé Bacciarelli.

BACCIARELLI (G.-B.), peintre du xviii^e siècle cité par Zani (Ec. Ital.).

BACCIARELLI (Johanna-Juliana-Friederike) née Richter, miniaturiste, née à Dresde le 21 mai 1738, morte à Varsovie en 1812 (Ec. All.).

Elle épousa le peintre Marcello Bacciarelli en 1756. Ensemble, ils allèrent peu de temps en Pologne, puis à Vienne (1761). En 1765, ils retournaient à Varsovie

où Johanna resta jusqu'à sa mort. Elle peignit des miniatures sur ivoire. On cite d'elle le *Portrait du jeune roi Stanislas-Auguste*, gravé par Marcenay en 1765.

BACCIARELLI (Marcello), peintre d'histoire, né à Rome le 16 février 1731, mort à Varsovie le 5 janvier 1818 (Ec. Ital.).

Cet artiste commença ses études à Rome sous la direction de Benefali. Sa réputation fut de suite assez grande, car dès l'âge de 22 ans, il fut appelé à Dresde par l'électeur de Saxe, Auguste III. Celui-ci l'emmena en Pologne, où Bacciarelli passa le reste de sa vie. Il devint peintre officiel du roi et directeur des Beaux-Arts durant tout le règne de Stanislas-Auguste Poniatowski. Il exécuta de nombreuses décorations au château de Varsovie et dans la cathédrale de cette ville. Bacciarelli fut aussi un portraitiste de grande valeur. On a de lui une remarquable série de portraits des rois de Pologne, de Boleslas le Grand jusqu'à Stanislas-Auguste. A l'abdication de ce dernier, il reçut des puissances copartageantes une somme de 25.000 ducats. Ce fut un artiste d'un réel talent, trop ignoré aujourd'hui.

PRIX. — PARIS. V^o des 9 et 10 mai 1910 : *Portrait de Stanislas-Auguste Poniatowski* : 3.000 fr. — Comtesse Georges Minitzchen Vestale : 7.050 fr. — Cardinal Poniatowski : 3.700 fr. — Stanislas-Auguste, roi de Pologne : 4.200 fr. — Roi Stanislas-Auguste Poniatowski : 1.810 fr. — Comte Jean-Charles, grand veneur de la couronne : 2.500 fr. — Un seigneur Polonais : 120 fr. — Comtesse Zamojska, sœur du roi : 2.800 fr. — Joseph Poniatowski : 3.500 fr. — Roi Stanislas-Auguste Poniatowski : 1.800 fr. — V^o X...., 30 novembre 1^{er} décembre 1928 : *Portrait présumé de la grande-duchesse Catherine Palowna, fille de l'empereur Paul I^{er} de Russie (Ecole de M. B.)* : 4.000 fr. — V^o X...., 19 décembre 1928 : *Portrait d'Ursule Zamojska en corsage blanc agrémenté d'un nœud de ruban bleu (Ecole de M. B.)* : 3.800 fr.

BACCICIA ou Bacciccio (Giov.-Batt.). Voir Gaulli.

BACCIGALUPPO (Giuseppe), paysagiste, né à Gênes, mort vers 1812 (Ec. Ital.).

En 1772, cet artiste fut envoyé à Rome par son protecteur, Giac. Gentile. Dans la galerie Durazzo de sa ville natale on voit six paysages avec des figures mythologiques. Sa fille fut une artiste peintre assez réputée.

BACCIO d'Agnolo di Lorenzo da Firenze, sculpteur sur bois, mort à Pérouse en 1529 (Ec. Ital.).

BACCIO (Antonio di), peintre, à Ferrare en 1423 (Ec. Ital.).

BACCIO di Puccione, sculpteur du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla avec Michel-Ange aux figures tombales de la sacristie de S. Lorenzo, à Florence, 1524.

BACCIOCCHI ou Bacciocchi (fra Cesare), peintre d'histoire et de portraits, né à Cattolica le 30 novembre 1626, mort le 22 octobre 1708 à Ravenne (Ec. Ital.).

Cet artiste, fils de Marcantonio Bacciocchi et de Caterina Fronti, fut élève du Guerchin : il fut assez célèbre. On cite notamment : le *Martire de S. Ursicino*, dans la cathédrale de Ravenne, et un *Samson et Dalila*, au palais Guiccioli, à Venise. A la Mostra d'Arte sacra de Ravenne (1904), on vit un tableau signé de ce peintre.

BACCIOCCHI (fra Ferrante), peintre, à Ferrare, travailla au xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla à l'église S. Stefano, à Ferrare.

BACCOT, peintre du xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Son nom figure en 1651 parmi les membres de l'Académie de Saint-Luc.

BACCOT (Philippe), peintre et peintre-verrier français de la fin du xvi^e siècle ; vivait encore en 1619 (Ec. Fr.).

Cet artiste fut valet et peintre du prince de Condé sous le règne de Henri II. On sait qu'il peignit des vitraux.

BACCOUCHE (Hélène), peintre, xx^e siècle, née à Sétif (Algérie) (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne de 1938 : *Rue d'Alger*.

BACQUET (Prosper), paysagiste, né à Paris en 1798, mort dans la même ville le 28 juin 1854 (Ec. Fr.).

Elève de Watelet, cet artiste envoya presque régulièrement, depuis 1827, des œuvres aux expositions du Salon. En 1830, il accompagna l'expédition scientifique en Morée. A son retour, il figura avec un grand nombre de vues des villes et des sites de la Grèce.

De 1845 à 1853, il exposa quelques paysages espagnols et italiens, des vues des régions de l'Afrique du Nord. Les Musées de Bagnères-de-Bigorre et de Bordeaux conservent des œuvres de cet artiste. On lui doit aussi un tableau d'autel pour l'église Saint-Gervais-et-Protais, à Paris, représentant le *Bon Pasteur*.

PRIX. — PARIS. V^o F. B. et M., 8 novembre 1918 : *Les cigognes sur les toits à Constantine* : 60 fr.

BACCUNI (E.), peintre de figures, exposa à Londres vers 1857 (Ec. Ital.).

BACEKLEE ou Bäcké (Salomon), peintre, de la première moitié du xvii^e siècle (Ec. Flam.).

Il fut admis dans la gilde d'Anvers, en 1626-1627.

BACH (Abraham), graveur sur bois, à Augsbourg vers 1680 (Ec. All.).

On cite trois planches de cet artiste : *Sainte Famille au jardin*, — *Famille à table*, — *La nouvelle comète*.

BACH (Alois), peintre d'histoire, de genre, de paysage, d'animaux, graveur et lithographe, né à Eschlkam-sur-Cham le 12 décembre 1809, mort à Munich en 1893 (Ec. All.).

Cet artiste fut élève de l'Académie de Munich, avec Heinrich Hess. On cite, notamment, parmi ses tableaux importants : *Un village de la Haute-Bavière en temps de moisson*, — *Un troupeau de bœufs, à l'approche de l'orage*. Bach s'est essayé dans tous les genres. Il a fait des gravures à l'eau-forte et des lithographies. L'on cite une aquarelle de lui dans la collection des dessins de la Galerie de Berlin.

BACH (Armand-Eugène), portraitiste et peintre de genre, né à Paris au xix^e siècle, mort dans la même ville en 1921 (Ec. Fr.).

Il fut élève de Cabanel, exposa de 1879 à 1896, presque chaque année au Salon et obtint une mention honorable en 1892.

PRIX. — PARIS. 1895, V^o X...., 14 janvier : *Manon Lescaut sur la route du Havre* : 250 fr. — 1898, V^o M^o G. : *Dans le boudoir (aquarelle)* : 272 fr.

BACH (Carl-Daniel, puis David Friedrich), peintre et sculpteur, né à Potsdam au mois de mai 1756, mort à Breslau le 8 avril 1829 (Ec. All.).

Carl Bach était fils d'un marchand juif. Le peintre Krüger fut son maître à Potsdam : plus tard, il fut élève du directeur de l'Académie Lesueur, et se développa au contact d'artistes tels que Frisch, Chodowiecki, Berger. Ses portraits à l'huile et au pastel lui obtinrent ses premiers succès. En 1780, il entra au service du comte Ossolinsky à Varsovie, fit pour ce seigneur des portraits et une statue équestre grandeur naturelle du roi Jean Sobiesky. Quatre ans plus tard, il voyagea, avec le comte Potocki, dans les Pays-Bas, en France, en Italie.

BACH (Christian Wilhelm), dessinateur et graveur au burin, fin du xviii^e siècle (Ec. All.).

Bach, d'après son propre dessin, grava le *Portrait du médecin J.-G. Dennewitz* (1775).

BACH (Edward), peintre de natures mortes et de genre, en Irlande au xix^e siècle (Ec. Irl.).

Cet artiste fut représenté à la Royal Academy et à d'autres expositions anglaises, de 1875 à 1893.

BACH (Florence-Julia), peintre, née à Buffalo (New-York) en 1887 (Ec. Am.).

BACH (Ferdinand-Sigismond). Voir Bac.

BACH (Franz), peintre de la seconde moitié du xix^e siècle (Ec. All.).

Il peignit des marines et exposa à Londres en 1880.

BACH (Gottlieb-Friedrich), peintre de portrait et pastelliste, né le 10 octobre 1714, mort le 25 février 1785 (Ec. All.).

Cet artiste fut peintre du gouvernement et organisateur de la Cour à Meiningen.

BACH (Guido), peintre de genre et de portrait, aquarelliste, né à Annaberg en 1828, dans l'Erzgebirge, mort à Londres le 10 septembre 1905 (Ec. All.).

Etudia à l'Académie de Dresde et fut élève de Jul. Hübner ; en 1862, il vint à Londres où il se fit jusqu'à sa mort. Il exposa des aquarelles, en 1880 et en 1883, à la Royal Academy, et, en 1887, à l'Exposition de Dresde.

PRIX. — DESSEINS. LONDRES. V^o 29 janvier 1910 : *Un jeune paysan italien* : £12 1s. 6d. — V^o 8 février 1910 : *La jeunesse et l'âge* : £28 7s. — V^o 26 avril 1909 : *Le Dimanche de Pâques chez les Basques* : £25 4s. — V^o 23 mai 1910 : *L'Ecole arabe* : £8 8s. V^o X...., 18 novembre 1921 : *Un porteur d'eau italien*, 1870 : £9 9 s. — V^o X...., 9 mars 1923 : *Marchande de fruits italienne*, 1874 : £12 12 s. — V^o X...., 1^{er} juillet 1932 : *Le bain matinal*, 1870 : £6 6 s.

BACH (Hermann), sculpteur, né à Stuttgart le 11 octobre 1842 (Ec. All.).

En 1862, il étudia à l'Ecole d'Art de Stuttgart, sous la direction du professeur Wagner. Il alla en Italie et demeura deux ans à Rome. Dans cette ville, il s'adonna à l'art religieux. On cite notamment : *La fileuse* (à la reine de Wurtemberg), — *Le Pifferaro*, — une *Madone* (chapelle royale de Löwenstein-Wertheim, à Klein-Heubach), — *Schiller* et *Liszt*, — *Winckelmann*, *Schöpfung*, *Sleidanus* et *Niebuhr* (statues pour l'Université de Strasbourg).

BACH (Johann-Philipp), peintre, né à Meiningen le 5 août 1752, mort à Meiningen le 2 novembre 1848 (Ec. All.).

Cet artiste fut élève de son père, Gottlieb-Friedrich Bach, et dans la suite il eut une grande influence sur le portraitiste d'Erlangen, Konrad Geiger, dont il fut l'ami à partir de 1797. On ne compta pas moins de neuf cent quatre-vingt-cinq pastels de sa main. Tous les membres des cours princières de Saxe-Meiningen, Hildburghausen, Saxe-Cobourg et Schwarzburg-Rudolstadt posèrent devant lui.

BACH (Johann-Samuel), peintre, né à Berlin en 1749, mort à Rome le 11 septembre 1778 (Ec. All.).

Cet artiste étudia à Berlin et à Postdam ; chez Krüger ; à Leipzig à partir de 1770 chez Oeser ; en 1772 il se rendit à Dresde où il s'essaya dans le paysage. En 1777, il alla à Rome et pris par le côté romantique de la peinture de Salvator Rosa, il subit l'influence de ce maître.

BACH (Karl-Wilhelm), portraitiste de Berlin, mort en 1845 (Ec. All.).

Il fut sous-directeur de l'Académie des Beaux-Arts à Berlin.

MUSÉE de KÖNIGSBERG : D^r Henri Théodor de Schœn.

BACH (Lander), peintre américain du xx^e siècle (Ec. Am.).

Exposa aux Artistes Français de 1928 : *En rade de Villefranche*.

BACH (Madeleine), peintre et miniaturiste, née à Londres, xx^e siècle (Ec. Ang.).

Elève de la Royal School of Art, a exposé à la Royal Academy et à la Royal Society of Miniature Painters, à Liverpool, Béham et Manchester. Elle a peint des portraits et des paysages sur porcelaine.

BACH (Marcel),

peintre, né à Bor-

deaux (Gironde),

le 21 mai 1879

(Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux, exposa au Salon des Indépendants à partir de 1906 jusqu'en 1932. Marcel Bach a envoyé des peintures, surtout des paysages et des natures mortes au Salon d'Automne de 1920 à 1931 et au Salon des Tuileries entre 1924 et 1933. Parmi ses œuvres, on peut citer : *Les Pommes*, — *Le Pichel noir*, — *Les Aloses*, — *Le Ponton vert*, — *L'Eglise de Choisel*, — *Saint Chamas*, — *Le Mas de Provence*, — *Méhonnes*, — *Les Volets verts*, — *Coin de Marcihiac*, — *Ferme à Benauges*, — *Paysages du Lot*.

Prix. — PARIS. V^e X...., 27 décembre 1926 : *Retour des champs* : 350 fr. — V^e X...., 31 mai 1943 : *Montagne Sainte-Victoire (Var)* : 300 fr.

BACH (Max), peintre, né à Stuttgart le 17 octobre 1841 (Ec. All.).

Son père et le peintre Obach furent ses premiers maîtres de dessin. En 1858, il entra à l'Ecole d'Art de Stuttgart ; il s'adonna au paysage sous la direction du professeur Funk. Comme eaux-fortes et lithographies, on cite de lui : *Esquisses d'architecture de Nuremberg*, 1869-1871 (30 feuilles lithographiées), — *La vallée de Lenningen*, — *Vue de Waldenbuch*, — *Stuttgart* en 1592, fac-similé d'après l'eau-forte de J. Sauter (2 pl., 1867), — *Ulm* en 1570, fac-similé d'après l'eau-forte de Georg Rieter.

BACH (Nikolaus), sculpteur, né à Saint-Petersbourg le 27 janvier 1853, mort dans la même ville le 17 janvier 1885 (Ec. Rus.).

Il fut l'élève de son père, Robert Bach, et travailla à l'Académie de Saint-Petersbourg. On cite de lui : *Buste de Prométhée*, — *Pylhia*. Il prit part aux expositions académiques de Saint-Petersbourg de 1881 à 1885.

BACH (Paul), peintre et graveur, né à Dresde le 27 août 1866 (Ec. All.).

Cet artiste étudia à l'Académie de Düsseldorf, puis à Paris. Il travailla dix ans à Munich et, enfin, se fixa à Berlin. On lui doit des natures mortes, des inté-

rieurs, des portraits. On cite de lui quelques eaux-fortes : *Dame avec perroquet*, — *Mère et enfant*.

BACH (Pierre), peintre, né à Toul (Meurthe-et-Moselle), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants de 1930 à 1932 des paysages de Corse.

BACH (Robert), le jeune, sculpteur, né à Saint-Petersbourg le 28 janvier 1859 (Ec. Rus.).

Il fut élève de son père, Robert Bach, et étudia aussi à l'Académie de Saint-Petersbourg. On cite, parmi ses œuvres principales : *Monument de l'empereur Alexandre III*, à Teodosia (bronze), — bustes en bronze de Pouchkine, Gogol, Tourgeniew, Dostolewski, Krylow, etc., — *Ondine*, statue en marbre (1887).

BACH (Stéphanie de), peintre et décorateur, autrichienne, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Aut.).

Exposa au Salon d'Automne de 1913 des fleurs et des projets décoratifs pour étoffes.

BACH (W.-H.), paysagiste du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa à la Royal Academy, de 1829 à 1859.

BACHARACH (Elise), peintre, américaine, xx^e siècle (Ec. Am.).

Exposa en 1932 à la Société Nationale des Beaux-Arts : *Etude de tête*, et, en 1933, au Salon des Artistes Français : *La robe rouge*.

BACHASSON (Serge), peintre, né à Chambéry (Savoie), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa un paysage au Salon d'Automne de 1937.

BACHE (Berta), peintre, xix^e-xx^e siècles, à New-York vers 1903 (Ec. Am.).

BACHE (Otto), peintre d'histoire, de paysages, de portraits, né à Roskilde le 21 août 1839, mort vers 1914 (Ec. Dan.).

A 10 ans, il était élève de l'Académie d'Art, à Copenhague, et de W. Marstrand. De 1866 à 1868, il voyagea en France et en Italie. En 1872, l'Académie d'Art, à Copenhague, l'admettait au nombre de ses membres. En 1887, il y était nommé professeur. Enfin en 1905, il en était nommé directeur. Ce fut aussi un peintre animalier très intéressant. Parmi ses meilleurs portraits on cite celui du général Müller.

MUSÉES. — COPENHAGUE : Une briqueterie en activité — Après la chasse au sanglier — La sortie du bétail le matin — Chevaux sur la plage. — STOCKHOLM : Site de la région de Helsingfors.

BACHELARD (Marcelin), peintre, né à Firminy (Loire) le 5 mai 1816 (Ec. Fr.).

Il fit ses études à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon ; il vécut dans cette ville entre 1842 et 1847 et y exposa chaque année, au Salon, des portraits ou des tableaux de genre. Sa toile intitulée : *Jeune fille vêtue de noir* y est conservée dans la réserve du musée.

BACHELER (Jean), miniaturiste à Bruges vers la fin du xv^e siècle (Ec. Flam.).

Il était, en 1478, membre de la gilde des enlumineurs.

BACHELET (Emile-Just), sculpteur, né à Nancy (Meurthe-et-Moselle) le 2 janvier 1892 (Ec. Fr.).

Il figura d'abord au Salon des Artistes Français de 1920, obtint un diplôme d'honneur et une médaille d'or à l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925 pour le *Bas-relief du pavillon de Nancy*. Sociétaire du Salon d'Automne, il y a exposé, de 1926 à 1938, des bustes, des groupes, des figures et des animaux. Associé de la Nationale des Beaux-Arts, en 1929, sociétaire en 1933, il fit des envois à ce Salon de 1928 à 1935, présentant notamment : *Pieta*, — *Danseuse*, — *Poulin* et une terre cuite : *Statuette de femme*. Il a exécuté plusieurs modèles de statuettes pour des céramiques, des faïences ou des grès et a figuré au Salon des Artistes Décorateurs. Bachelet est l'auteur du *Monument du Département des Vosges*, à la Fontenette-Badonviller. Des œuvres de ce sculpteur sont conservées au Musée de Nancy et au Musée d'Epinal.

BACHELET-QUILLE (Marcelle), peintre, née à Nancy (Meurthe-et-Moselle), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des paysages et un nu au Salon d'Automne entre 1930 et 1932.

BACHELEY (Jacques), graveur et dessinateur, né à Pont-l'Évêque en 1712, mort à Rouen 1781 (Ec. Fr.).

Il étudia sous la direction de Ph. le Bas, et fut membre de l'Académie de Rouen. Il a gravé des paysages et des marines, d'après les maîtres hollandais ; on cite entre autres : *Une rue de Rotterdam*, d'après van Goyen, — *Une vue de Ruysswick*, d'après Ruysdael, — *Une vue d'Utrecht* et *Une tempête sur les côtes du Groenland*, d'après J. Peters. On possède également

de lui des gravures originales (vues du Havre et de Rouen).

BACHELEY (Jean), peintre, XVII^e-XVIII^e siècles (Ec. Fr.).

Cité entre 1691 et 1699, dans la corporation des peintres de Rouen. Il vivait encore en 1713. Peut-être était-il le père du graveur au burin Jacques Bacheley.

BACHELEY (Louis-Germain-Michel), peintre dessinateur et aquafortiste, né à Rouen vers 1755 (Ec. Fr.).

Il entra à l'Ecole de l'Académie Royale à Paris le 1^{er} octobre 1799; cité comme graveur à Paris en 1800.

PRIX. — PARIS. V^e X^{...}, 20 juin 1922 : *Portrait d'homme en gilet vert* : 110 fr. — V^e X^{...}, 21 février 1924 : *Portrait d'homme* : 100 fr.

BACHELIER, graveur à Poitiers, vers 1640 (Ec. Fr.).

BACHELIER (G.), graveur d'ornements, au commencement du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

On a de lui une petite feuille, ornée de feuillages, signée C. B. F. et datée de 1712.

BACHELIER (Charles-Claude), paysagiste et lithographe du XIX^e siècle, né à Paris (Ec. Fr.).

Il exposa aux Salons de 1834, 1836 et 1852.

BACHELIER (Dominique), sculpteur et architecte, vivant à Toulouse, mourut en 1615 (Ec. Fr.).

Il était le fils de Nicolas Bachelier.

BACHELIER (Jean-Jacques), peintre et dessinateur d'ornements, né à Paris en 1724, mort dans la même ville le 13 avril 1806 (Ec. Fr.).

Bachelier remplit les fonctions de directeur de la peinture à la manufacture de Sèvres, et fonda une « Ecole libre » des arts industriels à Paris où il travailla avec beaucoup de succès comme peintre de fleurs, et de nature morte. Il s'essaya également dans les sujets historiques. On cite de lui : *La Mort d'Abel et Cimon en prison* (1763). Bachelier exposa régulièrement au Salon entre 1751 et 1767. Il fut en grande faveur auprès de la cour, et peignit nombre de tableaux décoratifs pour les châteaux royaux, qui lui valurent de grands succès. Il dessina aussi une collection de *culs-de-lampe et fleurons* qui furent gravés ensuite par P.-P. Choffard. Bachelier écrivit, en 1755, un traité sur *l'Histoire et le secret de la peinture à la cire*. Directeur de l'Académie de peinture de Marseille à partir de 1786.

MUSÉES. — AMIENS (MUSÉE DE PICARDIE) : Les amusements de l'enfance — Un ours de Pologne attaqué par les chiens — Un lion d'Afrique attaqué par les dogues. — ANGERS : Un canard contre une planche. — BREST : Chiens attaquant un ours. — LYON : Charité romaine. — MARSEILLE : Vieillard. — TOURS : Oiseaux à côté d'un panier rempli de gibier mort.

PRIX. — PARIS. 1766, V^e M^{me} de Pompadour : *Un vase de fleurs* : 200 fr. — 1774, V^e Comte du Barry : *Une muselle, une houlette, un chapeau de paille orné de rubans bleus groupés avec des fleurs* : Fruits, un tambour de basque : 461 fr. — 1845, V^e Cypierre : *Chiens et perdrix*, — *Epagneul et faisans* : 300 fr. — 1884, V^e Baron d'Ivry : *Le ménage du poète*, — *Le ménage du peintre* : 5.800 fr. — *Gibier, fruits et vase*, — *Gibiers, fruits, statue* : 11.100 fr. — 1892, V^e Daupas : *L'enlèvement de Psyché* : 1.200 fr. — 1895, V^e D^r C. : *Chat angora blanc* : 260 fr. — 1898, V^e X^{...}, 28 novembre : *Portrait présumé de M^{me} Bachelier (miniature)* : 390 fr. — 1900, V^e S., 31 mars : *Lapin blanc* : 205 fr. — 1903, V^e Sebourg : *Fleurs, fruits et nature morte* : 1.010 fr. — *Portrait des chiens de M^{me} de Pompadour* : 8.500 fr. — 1904, V^e André Giroux : *Un petit chien de M^{me} de Pompadour* : 350 fr. — 1908, V^e du D^r G. H. N. : *L'Hallali* : 260 fr. — V^e Foinard, 7 décembre 1918 : *Le cheval et le loup* : 820 fr. — V^e X^{...}, 8 mars 1920 : *Le Chat aux aguets* : 700 fr. — V^e X^{...}, 24 mars 1920 : *Leurrette sur un coussin rouge* : 270 fr. — V^e X^{...}, 18 décembre 1920 : *Faisan, fruits et fleurs* : 4.600 fr. — V^e X^{...}, 26-27 mai 1921 : *Portrait d'homme et Portrait de femme (trois dessins)* : 155 fr. — V^e J. Masson (1^{re} vente), 7-8 mai 1923 : *Portrait de M^{me} Garaud jouant de la vielle (crayon, rehauts sanguine)* : 900 fr. — V^e X^{...}, 12 mai 1926 : *Le carquois aux colombes (attr.)* : 6.000 fr. — V^e A. M. B., 15 décembre 1926 : *Le Parresseux et L'Opossum (deux toiles)* : 3.150 fr. — V^e X^{...}, 16-17 mai 1929 : *Frontispice pour un ouvrage au roi Stanislas de Pologne probablement (dessin)* : 1.550 fr. — V^e X^{...}, 16 juin 1932 : *La Justice et la Vérité découvrant*

le crime : 590 fr. — V^e Baron Emmanuel Léonino, 18 et 19 mars 1937 : *Les Chiens de la Marquise de Pompadour* : 4.500 fr.

BACHELIER (Nicolas), architecte et sculpteur à Toulouse, mort à la fin de 1556 (Ec. Fr.).

Né, sans doute, dans le Nord, vers 1500, il travailla en 1533 et en 1535 à des entrées triomphales à Toulouse. Puis il est l'architecte et le décorateur de plusieurs des plus beaux hôtels toulousains : Hôtel de Bagis (1538), Hôtel de Bernuy (1544), Hôtel d'Assyat (1555). C'est là son œuvre essentielle et la plus neuve, bien qu'il ait aussi travaillé pour la ville comme ingénieur et sa gloire est d'avoir été à Toulouse le promoteur de l'art classique.

BACHELIER (Nicolas), peintre de fleurs à Paris au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Il fut admis à l'Académie le 30 septembre 1752. En 1760, il travailla à la décoration du château de Choisy.

BACHELIN (Auguste), peintre d'histoire, de genre, de paysage et écrivain, né à Neuchâtel le 30 septembre 1830, mort à Berne le 3 août 1890 (Ec. Suis.).

D'abord élève de W. Moritz le jeune, Bachelin se rendit, en 1850, à Paris, où il se plaça sous la direction de Charles Gleyre et de Couture. De 1857 à 1874, il exposa au Salon de Paris et à différentes associations artistiques suisses des tableaux de l'histoire suisse, des fleurs et des paysages. En 1859, il accompagna en Italie le groupe de volontaires de Garibaldi, et travailla pendant la campagne comme correspondant de journaux illustrés. Dès son retour dans son pays, il s'adonna presque exclusivement à la peinture d'histoire et à la peinture militaire, peignant aussi de temps à autre quelques tableaux de genre, pris sur le vif dans les mœurs du peuple suisse. Bachelin figura pour la première fois à l'Exposition de Neuchâtel, en 1853, par six tableaux qui firent preuve de la diversité de son inspiration. En 1861, au Salon de Paris, il exposa *La Vedette et L'Assaut de l'église, près Magenta* : 1860 (Neuchâtel) un grand tableau représentant une *Marche d'un Bataillon d'infanterie suisse* en 1857. On signale particulièrement, en outre, un tableau très intéressant : *Bourbaki et son armée se réfugiant en Suisse*, — *Scène de la défense de la Suisse contre les troupes françaises et la Mort de l'enseigne Montmollin*. Parmi ses tableaux de genre, on mentionne surtout : *Faucheurs des Alpes* (Salon 1863) et *Lutteurs du Hasli* (Salon 1867).

MUSÉE DE NEUCHÂTEL : Mort de J. de Montmollin à la journée du 10 août 1792 — Enfants des Petits Cantons chargeant les armes de leurs pères, 1799 — Aux Verrières, le 1^{er} février 1871, entrée de l'armée française en Suisse — A la frontière, 1870 — Les premiers internés — Daniel-Jean Richard, promet de réparer la montre d'un voyageur — Cuisine militaire — Décembre — Paysage boisé à Saint-Blaise — Premier printemps à la Goulette — Lac de Neuchâtel — Lac de Thoune — La Tène — Rive de la Thielle — Traillleur, 1877 — Aug. Grönvoldt — Franz. Frielingsdorf — Au Villaret — A Merlingen — Rive du lac Saint-Blaise — Trompette d'artillerie française — Hussard français — Zouave, 1868 — A Saint-Blaise du Haut — Traillleurs — Thiele, 1882 — Artilleur suisse — Sapeur suisse — Soldat d'infanterie suisse — A Tubingen — Roblin.

BACHELLARI ou **Bachalarius (Enrico)**, peintre à Pignerol vers 1450 (Ec. Ital.).

Travailla comme aide de Giovanni Canavesio.

BACHELLERY, peintre et lithographe, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Quelques estampes de sa main sont signées : *Bachelerie* ou *B...*

PRIX. — PARIS. V^e Doistan, 23 mars 1937 : *Portrait d'homme assis à sa table de travail* : 260 fr.

BACHELLI (Mario), peintre, né à Bologne le 3 janvier 1893 (Ec. Ital.).

Elève de l'Académie de Karlsruhe (Bade), il étudia ensuite à Paris et à Rome avec Spadini; il a peint surtout des paysages dont plusieurs sont conservés à la Galerie d'Art Moderne de Rome; il figure également à la Galerie d'Art Moderne de Florence, avec un double portrait : *Frère et Sœur*.

BACHELOR (Philip-Henry-Wilson), graveur et lithographe, né à Weymouth (Angleterre), XX^e siècle (Ec. Ang.).

Gravait à l'eau-forte et à la pointe sèche, il exposa à la Fine Art Society, à la Royal Academy et au Salon des Artistes Français.

BACHER (Alois), sculpteur tyrolien, originaire de Gais (Pusterthal), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Tyr.).

En 1907, il fit la maquette du monument élevé à Sand pour les combattants de 1809, et exposa, à Bozen, en 1905, une statue de la Vierge.

BACHER (Franz), sculpteur du XVIII^e siècle, né à Fügen, dans le Zillertal (Ec. Tyr.).

Elève du sculpteur Franz Xaver Nissl, de Fügen.

BACHER (Henri), graveur sur bois, XX^e siècle (Ec. Fr.).

BACHER (Otto-Henry), peintre et aquafortiste, né à Cleveland (Ohio) le 30 mars 1856, mort à Bronxville, (New-York) le 16 août 1909 (Ec. Am.).

Il fut l'élève de Duveneck à Cincinnati, de Carolus Duran, de Boulanger et de Lefebvre à Paris. En 1882, il exposa, à la Royal Academy, une *Vue de Saint-Marc, à Venise*. Il est surtout connu comme aquafortiste. La *Revue d'art* de 1881 a publié une liste de ses estampes, qui reproduisent, pour la plupart, des paysages. Lors de l'Exposition de Saint-Louis, en 1904, il reçut la médaille d'argent pour l'eau-forte qu'il y présenta.

BACHER (Rudolf), peintre et sculpteur, né à Vienne le 20 janvier 1862 (Ec. Aut.).

Il travailla à l'Académie de Vienne et obtint, en 1886, le premier prix de la Cour. Il peignit de nombreux tableaux religieux, entre autres : *Déliuré*, 1888, (Musée de Gratz), — *Mater Dolorosa*, 1889, — *Ave Maria*, 1891, — *Pierre rencontre le Christ*, 1899. Il est également l'auteur de plusieurs portraits, parmi lesquels il convient de citer celui de sa mère et trois portraits d'homme (Sécession de Vienne, 1907). Comme œuvre de sculpture, il a exposé, à la Sécession de Vienne, en 1907, un *Buste de vieille femme*, en bronze.

BACHERAU-REVERCHON (Victor), peintre, né aux Batignolles (Paris) en 1842 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de G. Deville et exposa, entre 1863 et 1888, une importante série de panneaux décoratifs, de natures mortes et de tableaux de genre. Son tableau : *La Galerie des glaces* (Versailles en hôpital, 1870-1871), figura à l'Exposition de Berlin en 1877.

Prix. — PARIS. VI^e X., 19 et 20 décembre 1902 ; L'Atelier des modistes : 200 fr. — VI^e X., 10 mars 1926 : Episode de la Ligue : 390 fr.

BACHERIG (Lucien), peintre, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Indépendants, en 1932 : *Recueillement*, — *Le Passé*.

BACHET (Léon et Louis). Voir *Bachot (Louis)*.

BACHET (Macé), sculpteur à Paris, XVI^e siècle (Ec. Fr.).

En 1524, il s'engagea à exécuter pour le couvent des Chartreux, une *Madone assise dedans un tableau*.

BACHETTA (Pietro), sculpteur sicilien, de la seconde moitié du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

En 1584, il fut chargé d'apprécier un travail exécuté par Vincenzo Gagini dans la cathédrale de Palerme.

BACHILLER (Doroteo), dessinateur et lithographe, né au commencement du XIX^e siècle, mort en 1866 (Ec. Esp.).

Il termina ses études à Paris et à Londres.

BACHIOFF (J.-S.), peintre, travaillant en Russie au XIX^e siècle (Ec. Rus.).

MUSÉES. — MOSCOU (GALERIE TRETIAKOFF) : L'atelier d'un condonnier. — (GALERIE ROUMIANZEFF) : Un malheur.

BACHIOFF (M.-S.), peintre, travaillant en Russie au XIX^e siècle (Ec. Rus.).

MUSÉE de MOSCOU (GALERIE TRETIAKOFF) : Avant la dissection — Le déjeuner.

BACHIN (Franz-Ferdinand), peintre à Breslau entre 1673 et 1684 (Ec. All.).

BACHLECHNER (Anton), peintre, né à Bruneck le 5 décembre 1806, mort dans la même ville le 24 décembre 1854 (d'après le D^r Fr. Innerhofer) (Ec. Tyr.).

Il commença ses études à l'Académie de Munich en 1826 et exposa dès 1927 au Ferdinandeum. On lui doit une *Madone*, qu'il reproduisit en une grande toile. Il est l'auteur d'une image de *Sainte-Elisabeth*, conservée dans l'église de Saint-Nicolas, à Issing (Pusterthal). On trouve également de lui, dans l'église Sainte-Anne, aux Franciscains de Reute (Lechtal), le plan de trois plafonds relatant l'histoire de saint François.

BACHLECHNER (Edouard), peintre, XIX^e siècle (Ec. Tyr.).

Elève de Muhlmann, à Brixen (1853-1857) ; son talent n'égalait jamais celui de son père Anton Bachlechner.

BACHLECHNER (Joseph), sculpteur sur bois et peintre, né à Bruneck le 20 octobre 1871 (Ec. Tyr.).

Bachlechner commença ses études dans son pays, et travailla d'abord à Botzen où il fréquenta l'Ecole de sculpture du professeur Haider. Puis il passa à Brixen, où Parrh continua son éducation, et à Hall, chez Diechtl. Son voyage à Rome contribua largement à son développement, et plus tard, il acheva ses études à l'Académie de Munich, sous la direction du professeur Eberle. Dans plusieurs travaux, Joseph eut la collaboration de son frère Ludwig, notamment dans l'église de Hochgallm (Tyrol), où il fournit les statues et les reliefs pour un autel construit par celui-ci. Il fit de même pour un autel de l'église de Unterieming (Val d'Oberinn). Ses œuvres, pour la plupart des statues et des reliefs, se trouvent dans des églises du Tyrol, de Salzbourg, de l'Autriche du Nord et du Sud, de la Bohême. On cite : Quatorze stations de la *Passion du Christ*, dans l'église de Saint-Nicolas à Innsbruck et d'autres sculptures historiques dans la même église, — un relief représentant le *Martyre de Saint Joseph*, dans l'église de Kauns, — un groupe en bois de la *Pietà*, à l'église franciscaine à Telfs (Val d'Oberinn), — une *Statue de la Vierge*, dans l'église de Burgstall (Tyrol du Sud), 1904, ainsi que des statues de Jésus, Anne, Marie, etc., dans la même église. Il travailla aussi pour la nouvelle église du couvent de Vienne. Bachlechner a aussi fourni des tableaux d'autel pour plusieurs églises.

BACHLER, peintre verrier à Londres, XVII^e siècle (Ec. Ang.).

Il travailla à l'abbaye de Westminster.

BACHMANN (Adolphe), paysagiste, né à Lausanne, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Suis.).

Exposa aux Indépendants en 1909.

Prix. — PARIS. VI^e X., 18 novembre 1920 : *Le départ pour la promenade* : 170 fr. — VI^e X., 7 mars 1921 : *Le Palais ducal et la Salute à Venise* : 127 fr. — VI^e X., 30 janvier 1929 : *Une fête dans les jardins à Venise* : 630 fr.

BACHMANN (Adam), peintre verrier, à Zug, XVI^e-XVII^e siècles (Ec. Suis.).

On lui attribue un fragment de vitrail conservé au Musée de Zug.

BACHMANN (Alfred-August-Felix), paysagiste, né à Dirschau, près Dantzig, le 1^{er} octobre 1863 (Ec. All.).

Il fut élève du professeur Schmidt à l'Académie de Königsberg et se fixa à Munich en l'année 1891. Il se consacra aux paysages d'Islande, de Normandie, des côtes de Portugal et des sites de Ténériffe. En 1907, il exécuta, dans une demeure particulière à Francfort-sur-le-Mein, une grande frise à la détrempe, représentant un paysage d'Islande.

MUSÉES. — MUNICH (PINACOTHÈQUE) : *Coucher de soleil* (1907). — LEIPZIG : *La Mer*.

Prix. — PARIS. VI^e X., 25 novembre 1925 : *Paysage des environs de Paris* : 200 fr. — VI^e X., 28 avril 1937 : *La Corne d'Or* : 215 fr.

BACHMANN (Beat-Jacob), peintre, XVII^e siècle (Ec. Suis.).

Il peignit au couvent des Capucins de Sursée, la légende de Saint-François.

BACHMANN (Christian), sculpteur de la dernière moitié du XVIII^e siècle (Ec. All.).

Elève de Rudolf Kaplunger, il travailla au château de Ludwigslust. Il est probablement le même artiste que C. Bachmann qui exposa en 1793 deux œuvres à l'Académie de Berlin.

BACHMANN ou Bachman ou Pachmann (Georg), peintre de sujets religieux et portraitiste, né probablement à Friedberg (Bohême) en 1600, mort à Vienne en 1652 (Ec. Aut.).

Ses tableaux se trouvent dans plusieurs églises de Vienne. L'église des Dominicains possède son *Saint Thomas d'Aquin* celle des Ecossais son *Portrait du pape Grégoire* ; le *Transport du corps de Saint Coloman* à Melk en 1014 se trouve dans la sacristie de la même église, ainsi qu'un grand tableau d'autel, *Les Saints dans leur gloire*, placé dans le vestibule de la salle du chapitre. Bachmann peignit avec talent de nombreux portraits.

BACHMANN (Hans), peintre, né à Winikon (Canton de Lucerne) le 1^{er} mai 1852 (Ec. Suis.).

Il travailla à l'Académie de Düsseldorf, sous la direction de Gebhardt et de Karl Hoff (1870-1874).

Il retourna ensuite dans son pays et peignit des scènes empruntées à la vie du peuple suisse.

MUSÉES. — AARAU : Cloches du soir. — BALE : Chanteurs de Noël dans le canton de Lucerne. — BERNE : Oberland bernois — Le départ pour le baptême — Transport de bois sur traîneaux à la montagne. — DUSSELDORF : Enterrement dans la montagne.

BACHMANN (Johann ou Hans), peintre décorateur, né à Sackingen vers 1608 (Ec. Suiss.).

BACHMANN (Karoly ou Karl), peintre, né à Budapest en 1874 (Ec. Hon.).

Il fut élève d'Agghazy et de B. Szekeky vers 1890, puis de Lefèvre, Jean-Paul Laurens et Robert Fleury à Paris. Son premier tableau : *Repos dans la Csarda*, fut exposé à Budapest en 1892. Il se consacra ensuite à la peinture en miniature.

BACHMANN (Max), sculpteur, mort à New-York en 1921 (Ec. Am.).

BACHMANN (Nikolaus), portraitiste et illustrateur, travaillant à Berlin, né à Heide le 20 novembre 1865 (Ec. All.).

Il étudia à Dresde, à Weimar, à Berlin et à Paris. Musée de Kiel : Enfants portant une lanterne — Honneur accordé à Klaus Groth.

BACHMANN (Simon), graveur, du XVII^e siècle, né à Muri (Aargau) (Ec. Suiss.).

Vers 1650-1651, il travailla à l'église du couvent de Muri ; puis Bachmann se rendit à Lucerne, où il est mentionné pour la dernière fois à la date de 1662. Deux petites statues de bois, sculptées par lui, sont dans la chapelle des Anglo-Saxons à Sarmensdorf.

BACHMANN (Thérèse), née à Montfermeil (Seine-et-Oise), peintre, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Fouqueray. Exposas des fleurs au Salon des Artistes Français de 1936.

BACHMANSEN (Hugo-Elias), peintre, né à Abo le 17 avril 1860 (Ec. Finl.).

Engagé dans la carrière des armes, il était officier d'infanterie en 1898 et en 1899-1902, capitaine de réserve des troupes finlandaises. Il fit ses études artistiques à Abo, à Saint-Petersbourg, à Paris chez E. Boutigny (1895) et à Munich chez H. von Bartels et Zügel (1904). Il peignit surtout des scènes militaires et des études de genre dont les sujets lui furent fournis au cours de ses campagnes ; plusieurs de ses ouvrages sont exécutés à l'aquarelle. Il rapporta des toiles de Tunisie (1898), de Mandchourie (guerre russo-japonaise), de l'Espagne et du Maroc (1906-1907), et peignit également des portraits. Parmi ses œuvres, citons : *Reconnaissance de l'armée russe à Kara-Lom (Bulgarie)*, en 1877 (galerie militaire du Palais d'hiver), et : *Réunion du soir des officiers du régiment d'Ismailoff* (club des officiers de ce régiment), à Saint-Petersbourg.

BACHMATOFF (Iwan - Iakolewitsch), peintre d'icônes, originaire de Kostroma, fin du XVII^e siècle et commencement du XVIII^e (Ec. Rus.).

Avec l'aide de trente peintres qui travaillaient sous sa direction, il orna de peintures murales la cathédrale Snamenski, à Novgorod, en 1702.

BACHMATOWICZ (Kasimir), peintre et lithographe, né en 1808, mort à Dobrowslany en 1837 (Ec. Rus.).

Il fit ses études à Wilna, avec le professeur Rustem. En peinture, il n'exécuta que de petits paysages et des portraits, mais il a laissé de nombreuses lithographies, entre autres : *Souvenirs de Dobrowslany*, 1835, comprenant dix planches conservées à l'Institut Oziembowski, à Wilna), — *Orlowski*, 1836 (5 planches d'après les dessins d'Alex. Orlowski, — *Souvenir pittoresque des petits ouvrages de Rustem* (album de 6 planches contenant le portrait de Rustem).

BACHOFEN (Matthias), paysagiste, né à Reigoldswil (Bâle), en 1776, mort à Bâle en 1829 (Ec. Suiss.).

Il étudia à Paris, et fut plus tard professeur à l'Ecole de dessin de Bâle. Ses paysages reproduisent les environs de cette ville.

BACHOLLE (Jeanne), peintre, née à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Lucienne Brisson. Exposas en 1938 et 1939 des tableaux de fleurs aux Artistes Français.

BACHOT (Jacques), sculpteur et entrepreneur de constructions, vivait à Troyes à la fin du XV^e siècle et pendant la première moitié du XVI^e siècle (Ec. Champ.).

Il est mentionné sur des livres de comptes de la ville de Troyes, entre 1493 et 1526. Il y travailla d'abord comme sculpteur d'ornements, puis il prit part à la construction de la chapelle funéraire de la maison de Lorraine (1500) dans l'église Saint-Laurent, près du château de Joinville ; il exécuta les travaux de marbre des trois autels, le tombeau de Henri de Lorraine, évêque de Metz, ainsi que celui de Ferry II de Lorraine, comte de Joinville, et de sa femme Yolande d'Anjou. Ces tombes ont été détruites en 1793, pendant la Révolution. Jacques Bachot séjourna ensuite en Lorraine ; il sculpta le groupe *La mise au tombeau*, composé de huit figures, qui fut placé dans la crypte de l'église de l'abbaye de Saint-Nicolas-du-Port, près de Nancy, — une *Statue de Saint Pierre*, dans la cathédrale de Troyes (1504-1505), — un groupe de *Notre-Dame de la Pitié*, dans l'église Saint-Jean (1506-1507), — une statue de la *Madone*, dans l'église Saint-Pantaléon (1510-1511), — enfin une *Madone*, au maître-autel de l'église Saint-Nicolas. Il se confond peut-être avec le peintre du même nom cité à Nancy en 1519.

BACHOT (Jérôme), graveur à l'eau-forte et ingénieur, né à Paris vers 1588, mort à Nantes le 8 novembre 1635 (Ec. Fr.).

Il était le gendre de Ch. Errard le vieux et lui succéda dans l'emploi de « commissaire architecte des fortifications et restaurations de Bretagne ». On cite de lui un portrait du cardinal de Bérulle.

BACHOT (Louis), peintre à Troyes durant la seconde moitié du XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Fut probablement l'élève de Dominique Florentin ou de François Gentil. Il travailla à Paris et à Fontainebleau sous les ordres du Primatice.

BACHOT (Marc), sculpteur, travaillait à Troyes pendant la première moitié du XVI^e siècle (Ec. Champ.).

On ne sait s'il fut un frère ou simplement un parent de Jacques Bachot. Il restaura les statues de Saint Pierre et de Saint Michel, au portail de l'église Sainte-Madeleine de Troyes vers 1517. Il était pauvre, et s'absentait souvent pour d'assez longs voyages.

BACHOT (Yvon), sculpteur sur bois, né à Troyes vers 1490 (Ec. Champ.).

Il était probablement parent de Jacques et de Marc Bachot. Il travailla, en 1524-1525, pour l'église Saint-Nicolas, de Troyes. Pour la cathédrale de la même ville, il sculpta les stalles du chœur d'après les dessins de Mathieu de Romelles, ainsi que plusieurs *anges* de bois (1532-1533) et deux *scènes religieuses* pour l'ornementation du grand portail (1533-1534).

BACHOUT (C. van), peintre, probablement hollandais (Ec. Hol.).

Le Musée d'Helsingfors conserve de cet artiste deux tableaux de nature morte : *Citrons, raisins et un verre de vin*, — *Prunes, verres de vin et verres à boire*.

BACHRACH-BARÉE (Emmanuel), peintre de genre et illustrateur, né à Oderberg (Silésie) le 11 avril 1863 (Ec. Aut.).

Il s'instruisit lui-même à Munich, où il exposa plusieurs fois dans la suite. Parmi ses œuvres, on cite : *Après la moisson* et *Le peintre*, 1890, — *Le quartier général de Napoléon*, 1891, — *Conscrits en Allemagne*, 1892, — *Poste solitaire et Fuite interrompue*, 1893, — *Tête d'étude*, 1901, — *Dévotion d'invalides*, 1902, — *Vieux paysan*, 1906, — *Le joueur*, 1907.

PRIX. — BERLIN, 19 avril 1909, V^e Rude Lepke : Intérieur : 250 M.

BACHSTURZ ou Bachturz (Johann), sculpteur, originaire de Steier, travaillait à Leibnitz au commencement du XVIII^e siècle (Ec. All.).

Il sculpta, en 1711, quatre statues et quatre anges pour l'autel Saint-Joseph, à Schwanberg.

BACHTA (Eve), peintre de fleurs, première moitié du XIX^e siècle (Ec. All.).

Sœur de Jakob Bachtta, elle eut la réputation de posséder un joli talent pour la peinture des fleurs.

BACHTA (Jakob), peintre d'histoire, à Coblenz, né en 1806, mort en 1855 (Ec. All.).

Il était le fils de J. Bachtta, et fut son élève ; il travailla également avec Petrus Cornélius. Il peignit des tableaux d'autel pour plusieurs églises de la Moselle. En 1838, il présenta à l'Exposition de l'Académie : *Tobie guérissant son père aveugle*.

BACHTA (Johann), peintre d'histoire, paysagiste et aquafortiste, né au Château de Schönbornstulz, près Coblenz en 1782, mort en ce même lieu en 1856 (Ec. All.).

Il fut l'élève de J. Zick et de J.-I.-E. Morgenstern.

Différentes églises de la Moselle possèdent des tableaux d'autel peints par lui. Il grava à l'eau-forte des vues du Rhin et de la Moselle et se distingua surtout dans l'exécution des portraits et des miniatures. En 1820, il fut chargé de restaurer les fresques de Zick, dans l'église Saint-Florian, à Coblenz.

BACHUC ou **Bacus** ou **Baques** (**Jehan** ou **Haquinet**), sculpteur à Tournai vers le milieu du xv^e siècle (Ec. Fr.).

Travaila, en 1460, à la chapelle Saint-Loys, dans l'église Notre-Dame, et, en 1469, fit une statue de Saint Lehire, destinée à la coupole de la Halle.

BACHY ou **Bassist** (**Jacques de**), sculpteur à Tournai durant la première moitié du xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Sculpta les armoiries royales sur l'arsenal de Tournai vers 1510.

BACICCIA ou **Baciccio** (**Giov.-Batt.**). Voir **Gaulli**.

BACILLERI (**Sebastiano**), stucateur italien, au commencement du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla à Palerme, en collaboration de **Giov.-Maria Cannivalli** (de Milan), aux décorations de stuc destinées à la chapelle de **Giov. Andrea de Ballis**, dans l'église principale d'Alcamo.

BACIOCCHI (**Jaques-Roger L.**), peintre, né à Montpellier (Hérault) xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants de 1935 : *Portrait de mon père et Chien-loup*.

BACK (**Jakob-Conrad**), graveur au burin, vivait à Francfort-sur-le-Mein vers 1760 (Ec. All.).

D'après **Gwinner**, il passa une partie de sa vie à Offenbach. Ses travaux sont cités avec éloge dans l'ouvrage du Chev. **Berny de Nogent**, *Atlas de portraits et figures*, daté de 1761.

BACK (**W.-M.**), portraitiste, exposa à Londres vers 1836 (Ec. Ang.).

BACK (**Yngve**), peintre, né en Finlande, xx^e siècle (Ec. Finl.).

Exposa au Salon des Tuileries de 1938 : *Lecture et une nature morte au Salon d'Automne de la même année*.

BACKENBERG (**Félix**), graveur au burin et sur acier, travailla à Francfort-sur-Mein vers le milieu du xix^e siècle (Ec. All.).

Dans son *Manuel de graveurs au burin*, **Apell** cite seulement de lui un *Amor* dans une bordure d'ornements. D'après **Mengs**, notre artiste serait aussi l'auteur des gravures suivantes : *Mignon et le joueur de harpe*, d'après **Oppenheim**, — *Lili*, née **Shönemann** (M^{me} de Türkeim), d'après un dessin de sa fille, **Elise de Türkeim**, — *Matin de Dimanche*, d'après **Jac. Becker**, — *Madone sur son trône*, avec *l'Enfant*, d'après **Steinle**.

BACKER (**Adriaen**), peintre, né à Amsterdam en 1635 ou 1636, enterré le 23 mai 1684 (Ec. Hol.).

Son père était **Tjerck Backer** et son oncle **Jacob Backer**. Ce dernier, mort en 1651, a peut-être été son maître. Notre artiste séjourna en Italie et se trouvait à Rome, en 1666. Quelques-uns de ses portraits furent gravés par **Bary**, **Jan Verkolje** et **P. Schenck**. Il exécuta aussi plusieurs tableaux de corporation ; trois de ces ouvrages, datés de 1670, 1674 et 1683, sont au Musée d'Amsterdam, le quatrième (1676) à l'hôtel de ville, et le cinquième (1683) à l'orphelinat des bourgeois. Parmi ses autres œuvres, il convient de citer le plafond de la grande salle du Palais Royal d'Amsterdam, représentant le Jugement dernier, — une allégorie de la Justice (1671) dans l'hôtel de ville de Haarlem.

MUSÉES. — **AMSTERDAM** : Leçon d'anatomie du professeur **Isederc Ruysch** — Les inspecteurs du « Collegium medicum » à Amsterdam — Portrait de **Daniel Niellius** — Les commissaires inspecteurs des « Walen » (ports intérieurs d'Amsterdam). — **ANVERS** : Allégorie. — **BREME** : Diane au bain. — **BRUNSWICK** : L'enlèvement des Sabines. — **HAARLEM** : **Semiramis** reçoit la nouvelle d'une révolte. — **LA HAYE** : Portrait de jeune homme.

PRIX. — **PARIS**. 1841, V^e **Perigny** : *La Justice regagne par la paix les forces qu'elle avait perdues pendant les désordres de la guerre* : 278 fr. — 1898, V^e **Thorne** : *Vue de Venise* : 240 fr. — **LONDRES**. V^e **X...**, 18 décembre 1931 : *Portrait d'un jeune homme* : £ 7, 7 s. — V^e **X...**, 24 novembre 1933 : *Portrait d'un gentilhomme*, 1662 : £ 168. — V^e **X...**, 7 février 1936 : *Jeune garçon jouant du pipeau*, — *Joueurs de flûte*, ensemble : £ 24.

BACKER (**Arend**). Voir **Bakker**.

BACKER (ou **Bakker Barent**), graveur au burin, travaillant à Amsterdam au xviii^e siècle (Ec. Hol.).

Les dates figurant sur les estampes qui composent son œuvre s'échelonnent de 1762 à 1804. Il a illustré la Bible et a gravé des vues de villes ainsi qu'un certain nombre de portraits d'ecclésiastiques. Citons parmi les meilleures gravures : *Les funérailles du Baron Benlinck à Amsterdam* en 1781 (d'après un dessin de **H. P. Schouten**).

BACKER (**Catharina**), peintre, née à Amsterdam le 22 septembre 1689 (Ec. Hol.).

Elle était la fille du patricien **Will. Backer**, et épousa, au mois d'août 1711, **Allart de la Court van der Voort**, riche marchand de Leyde et possesseur d'une importante collection de tableaux. **Catharina** s'adonna à la peinture de genre ainsi qu'à la reproduction des fleurs et des fruits.

BACKER (**Christoffel**), peintre, né à Zerbst, acheta son droit de citoyen d'Amsterdam le 22 octobre 1726 (Ec. Hol.).

BACKER (**Cornélis**). Voir **Bakker**.

BACKER ou **Backere** (**Dierick de**), peintre, de la première moitié du xvii^e siècle (Ec. Flam.).

Il fut admis comme maître-libre dans la gilde de Saint-Luc, en 1538, à Anvers.

BACKER (**François-Joseph-Thomas de**), peintre d'histoire et de genre, né à Gheel, près Anvers, le 2 mai 1812, mort à Anvers au mois de décembre 1872 (Ec. Flam.).

Il fut élève de l'Académie d'Anvers. Au Salon de cette ville, en 1843, il exposa la toile intitulée : *Une famille malheureuse*. Il peignit une série de tableaux religieux pour les églises d'Anvers et des environs, entre autres : *Les stations du chemin de croix*, en 1851-1858, — *Le patron de l'église Saint-Bavo*, pour l'église de ce nom, à Wilryck, — *Le martyr de Saint Georges*, pour une chapelle de Saint-Dymphne, à Gheel. Figura de 1837 à 1867 aux Salons d'Anvers, de Bruxelles et de Gand. Œuvre peint. — **BRESLAU** (ÉGLISE SAINT-MAURICE) : L'Immaculée Conception. — **FLORENCE** : Portrait de l'artiste par lui-même.

PRIX. — **PARIS**. V^e **Edwards**, 25 mai 1905 : *Portrait de fillette* : 205 fr.

BACKER (**Frans-Cornelis**), peintre, né à Amsterdam, citoyen le 14 janvier 1672 (Ec. Hol.).

BACKER (**Hans-Heinrik-Sartz**), peintre décorateur et paysagiste norvégien, né à Skedsmo le 20 septembre 1865 (Ec. Norv.).

Il séjourna plusieurs années (1873-1879) au Nordland, où il connut le peintre **Gunnar Berg** ; il travailla ensuite pendant quatre ans à l'Ecole royale des arts et métiers de Christiania, puis chez le peintre de marines **Hjalmar Johnsen**, à **Frederiksvaern**. En 1889, il étudia le dessin dans une académie de Paris. Ses principales toiles représentent des paysages du Nordland et des scènes d'hiver, telles que des tempêtes de neige. Il s'adonna peu à peu à la peinture décorative pour les meubles et habitations ; il fournit également des décors au théâtre de Christiania.

BACKER (**Harriet**), peintre d'intérieur, de paysages et de portraits, née le 21 janvier 1845 à Holmestrand, en Norvège (Ec. Norv.).

Elle travailla d'abord avec **Eckersberg**, ainsi qu'à l'Ecole des peintres de Bergslie, à Christiania. Ses études furent interrompues par un séjour à Berlin et à Weimar ; elle les continua d'abord en Italie (1870.), puis à Munich, avec **Linder** et son compatriote **Eilii Petersen** (1874-1878). Elle séjourna ensuite à Paris pendant dix ans et y reçut les leçons de **Gérôme**, de **Bonnat** et de **Bastien-Lepage**. A Christiania, où elle se fixa (1889), elle devint directrice d'une grande école privée. Ses tableaux se trouvent dans le Musée d'art de Christiania, dans les galeries des sociétés artistiques de Stavanger et de Dronheim et à Saint-Louis (Etats-Unis). Elle obtint une mention honorable à Paris, en 1880, et une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1889.

BACKER (**Hendrick**), portraitiste, originaire de Copenhague, décéda à Rome vers le milieu du xviii^e siècle (Ec. Dan.).

BACKER (**Jacob de**), peintre, né à Anvers en 1560, mort probablement vers 1590-1591 (Ec. Flam.).

Backer étudia d'abord chez le peintre **A. van Palerme** et fut nommé à cette époque **Jacob van Palermo**. Plus tard, sans doute après 1577, il entra dans l'atelier de **Hendrick van Steenwyck** le Vieux. Parmi ses œuvres, on cite un tableau pour le tombeau du peintre **P. Goetkint**, exécuté probablement en 1583, l'année de la mort de ce dernier. Il peignit aussi

le *Jugement dernier* pour la tombe de l'éditeur Christophe Plantin, à Notre-Dame d'Anvers, tableau qui se trouve aujourd'hui dans la chapelle des Quatre-Couronnés dans la même église. Une partie de l'ouvrage fut achevée en 1591 par un autre artiste. On mentionne aussi : *Adam et Eve*, — *La Charité*, — *Le Christ en croix*, — *Vénus*, — *Junon et Pallas*, — un *Jugement dernier* qui était la propriété du marchand de tableaux Duarte d'Anvers en 1682. On cite encore : *La Vierge Marie avec l'enfant Jésus et Saint Jean*, — *Portrait de femme*, — *Vénus endormie avec Satyres*. Le Musée Albertina à Vienne conserve un dessin de lui. Les graveurs Wierix ont reproduit de ses œuvres.

BACKER (Jacob-Adriaensz), peintre et graveur, né à Harlingen en 1608, mort à Amsterdam le 27 août 1651 (Ec. Hol.).

Il fut d'abord l'élève de Lambert Jacobsz à Leeuwarden, puis, vers l'année 1632, il se mit sous la direction de Rembrandt, avec qui il se lia d'amitié. Il peignit surtout des sujets d'histoire et fit de nombreux portraits, dont quelques-uns se rapprochent beaucoup du style de l'illustre Hollandais par leur touche large et puissante. En 1633, s'étant établi à Amsterdam, Backer peignit les portraits des régents de l'orphelinat. Il fit d'admirables dessins à la pierre noire et blanche, toujours fort recherchés. Son tableau intitulé : *Groupes d'Arquebusiers*, qui existe à l'Hôtel de Ville d'Amsterdam, est considéré comme une œuvre de tout premier ordre. Backer, on peut le dire, fut vraiment un grand artiste ; Thomas de Keyser a exécuté son portrait et plusieurs poètes ont vanté sa gloire. On compte parmi ses élèves d'abord son neveu, Adriaen Backer et ensuite David van Stapelen, David Eversdyck, Joannes Lyster, Wipper Dormans, Jan de Baen, Jan van Neck, etc.

ŒUVRE PEINT. — MUSEES ET MONUMENTS PUBLICS. — AIX-EN-PROVENCE : Homme âgé. — AMSTERDAM (HOTEL DE VILLE) : Deux tableaux d'arquebusiers. — (EGLISE DE LA REMONTRANCE) : Portrait de Jean Nytenboogaert, 1638. — (MUSÉE) : Les Régents du « Nieuwegezins huiszittenhuis », vers 1650, portraits en groupe. — (MAISON D'ORPHELINS) : La Directrice de l'orphelinat à Amsterdam. — BERLIN : Portrait de l'avocat François de Vroude. — BRUNSWICK : Portrait de l'artiste en manteau jaune. — Buste d'une femme blonde, la poitrine nue. — Trois Nymphes endormies, contemplées par un berger. — Une nymphe observée par un berger. — CASSEL : Vénus, Adonis et Cupidon dans un paysage. — DRESDE : Portrait d'une jeune femme blond foncé. — Tête de vieillard. — Portrait de jeune homme vêtu de rouge. — Jeune homme au manteau rouge, coiffé d'un chapeau à plume. — DUSSELDORF : Deux portraits, homme et femme. — LA HAYE : Portrait d'un jeune homme portant un manteau rouge. — MUNICH : Jeune femme blonde en robe rouge. — Buste d'un jeune homme en habit noir. — ROTTERDAM : Buste d'un homme en noir.

RIX. — PARIS. — V^{te} Comtesse B., 26 au 28 juin 1919 : *Le repos après la chasse* : 2.000 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 23 juin 1922 : *Dame en robe blanche, écharpe noire* : £ 52 2 s. — PARIS. V^{te} M. A. de Ridder, 2 juin 1924 : *Portrait de l'orfèvre Johannes. Lutma* : 82.000 fr. — *Portrait de la femme de l'orfèvre Johannes Lutma* : 35.000 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 14 mars 1927 : *Gentilhomme en noir avec chapeau à plume* : £ 183 15 s. — PARIS. V^{te} A. D., 26 février 1931 : *Portrait de femme drapée dans un manteau rouge* : 2.750 fr. — V^{te} J. G., 13 novembre 1933 : *Portrait de fillette* : 810 fr. — V^{te} X..., 12 mai 1937 : *L'enfant au chapeau à plume (pierre noire et craie)* : 410 fr. — V^{te} Louis Deglatigny, 14 et 15 juin 1937 : *Jeune femme assise (pierre noire, rehauts de blanc)* : 100 fr. — V^{te} X..., 4 et 5 novembre 1937 : *Portrait d'homme assis (pierre noire, rehauts blancs)* : 550 fr. — NEW-YORK. V^{te} Francis Ralston Welsh, 26 mai 1938 : *Portrait d'un savant* : \$ 225. — PARIS. V^{te} X..., 10 février 1943 : *La Vieille au panier (attr.)* : 3.100 fr. — V^{te} X..., 20 décembre 1943 : *La Vieille au panier (attr.)* : 2.900 fr.

BACKER (Jan de), enlumineur à Anvers vers 1674 (Ec. Flam.).

BACKER (Job-Augustus). Voir Bakker.

BACKER (Johann-Franz de), peintre et graveur, né à Anvers vers la fin du XVII^e siècle, vivait encore en 1749 (Ec. Flam.).

Johann-Franz de Backer est mentionné vers 1693-1694 comme apprenti chez le peintre Andries van Hooff. Il fut nommé peintre de l'Electeur Palatin Jean-Guillaume, qui résidait à Düsseldorf. Après la mort de ce souverain, on croit qu'il accompagna la

princesse Palatine Anna-Louise de Médicis, à Florence, à la cour de son père Cosme III. Backer travailla aussi à Rome et à Breslau. Parmi ses œuvres, on cite : *Portrait de lui-même* (1721), — *Portrait du conseiller impérial Daniel Riemer de Riemberg* (1725), — deux tableaux pour la chapelle Ceslaus dans l'église Saint-Adalbert (1725-1726). Il fournit aussi des peintures dans l'église Mauritius, dans la cathédrale, et dans l'église de la Croix, à Breslau. On mentionne aussi un tableau d'autel dans l'église du couvent à Wahlstatt, et une Ascension dans celle de Deutsch-Lissa.

BACKER (Joos de), peintre, XVII^e siècle (Ec. Flam.). On cite de lui, en 1642, une copie d'après Brouwer.

BACKER (Markus de), peintre, du XVI^e siècle (Ec. Flam.).

On cite de lui : *Judith et La vertu combattant le vice*.

BACKER (Nicolas de), peintre, d'Anvers, né vers 1648, mourut à Londres en 1697 (Ec. Flam.).

Il fut à Londres l'aide de Gottfried Kneller.

BACKER (Thomas de), graveur au burin, de la fin du XVII^e siècle (Ec. Flam.).

Il fut admis comme maître libre dans la gilde de Saint-Luc, à Anvers, en 1697-1698.

BACKERE (Loys [Eloi] de), miniaturiste à Bruges au commencement du XVI^e siècle (Ec. Flam.).

Il fut mentionné, à la date du 21 mars de l'année 1500, comme membre de la gilde de Saint-Luc.

BACKEREEL ou Bacareel (Gilles), peintre d'histoire, né à Anvers en 1572 d'après la plupart des biographes, mort dans la même ville avant 1662 (Ec. Flam.).

Il fit ses études artistiques à Rome et se fixa ensuite dans sa ville natale, où il fut maître libre en 1630. Il eut, en 1651, plusieurs élèves. Un grand nombre de ses tableaux se trouvaient autrefois dans les églises d'Anvers.

ŒUVRE PEINT. — ANVERS (EGLISE SAINT-JACQUES) : Saint François d'Assise prêché aux oiseaux — Saint Jacob della Marcha. — BRUGES (EGLISE SAINT-SAUVÉUR) : Saint Charles Borromée apporte l'Extrême onction aux pestiférés de Milan. — BRUXELLES (MUSÉE) : Adoration des bergers — Apparition de la Vierge à Saint Félix. — VIENNE (MUSÉE) : Léandre pleuré par Héro.

BACKEREEL (Jacques), peintre à Anvers pendant la première moitié du XVII^e siècle (Ec. Flam.).

Elève de Tobias Verhaecht ; en 1618 maître libre. Il compta parmi ses élèves : Hendrik Backereel (1645), Abr. Genoels (1651-1656) et J.-B. Huybrecht (1658).

BACKEREEL ou Baquereel (Peter), graveur au burin, mort avant 1637 (Ec. Flam.).

Il fut maître libre de la gilde de Saint-Luc, à Anvers, en 1617.

BACKEREEL (Willem), peintre, né à Anvers en 1570, mort en Italie le 2 janvier 1615 (Ec. Flam.).

Il était le frère de Gilles Backereel. En 1605, il fut admis comme maître libre dans la gilde d'Anvers. On sait qu'il peignit des paysages. Il partit pour Rome fort jeune, et toute sa vie se passa en Italie.

BACKERT ou Backers (Peter), sculpteur à Hambourg au commencement du XVIII^e siècle (Ec. All.).

Il fut l'élève de Schüller et exécuta plusieurs statues d'après les modèles de son maître. Il travailla aux statues des esclaves qui font partie du monument du grand Electeur, élevé à Berlin en 1703, aux côtés d'Henzi et de Nahl ; il modela avec ce dernier les reliefs du socle, d'après l'esquisse du peintre Wentzel.

BACKHOFFNER (Mrs Caroline), née Derby, miniaturiste, travaillait à Londres vers 1835 (Ec. Ang.).

BACKHOUSE (Henry), paysagiste, exposa à Londres en 1856 (Ec. Ang.).

BACKHOUSE (J.), paysagiste, exposa à Londres en 1855 (Ec. Ang.).

BACKHOUSE (James-E.), peintre paysagiste, aquarliste du XIX^e siècle, vivait à Darlington, exposa à Londres de 1886 à 1891 (Ec. Ang.).

BACKHOUSE (Mrs Margaret), née Holden, portraitiste née à Summer Hill, près Birmingham, en 1818 (Ec. Ang.).

Elle se spécialisa dans la reproduction de gracieuses figures de femmes et d'enfants. De 1846 à 1882, elle exposa régulièrement à la Royal Academy et à la Society of Lady Artists.

RIX. — LONDRES. V^{te} X..., 18 novembre 1921 : *Une reine gitane (dessin)* : £ 6 6 s.

BACKOUSE (Mary). Voir Miller (Mrs W.-E.).

BACKOUSE (R.-W.), peintre de paysage à l'aquarelle, exposa à Londres en 1827 (Ec. Ang.).

BACKHUYSEN. Voir *Bakhuyzen*.

BACKMEISTER (Hans), peintre à Lübeck vers le milieu du x^e siècle (Ec. All.).

En 1456 et 1457, il exécuta un tableau pour les Dominicains du couvent Nestwede, à Seeland.

BACKMESTER (Jacob), peintre à Lübeck vers 1446 (Ec. All.).

BACKOFEN (Lamb), peintre, né vers 1810, florissait à Rome vers 1835-1836.

BACKOFFEN (Hans), sculpteur, vivait à Mayence, mort le 21 septembre 1519 (Ec. All.).

On attribue à Backoffen, en s'appuyant sur certains documents, un groupe représentant la *Crucifixion*, dans le cimetière de Saint-Pierre, à Francfort-sur-le-Mein (1509 ou 1510), une autre *Crucifixion* au cimetière de la cathédrale de la même ville, et un groupe semblable à l'église paroissiale de Wimpfen am Berg.

BACKUS (Mrs George-J.), née Fallis, peintre, née à Altic (Indiana) au xix^e siècle (Ec. Am.).

Elle est l'élève de l'Art Institute de Chicago et de l'Ecole des Beaux-Arts de Minnesota. Mrs Backus travaillait à Minneapolis vers 1903.

BACKSHEEL (W.), peintre de genre, exposa à Londres en 1848 (Ec. Ang.).

BACKVIS (François), animalier, vivait vers le milieu du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Prix. — PARIS. V^e X., 30 avril 1937 : Moutons attaqués par des loups : 640 fr.

BACIE (Adrienne-Pauline), née Macaire, miniaturiste, née à Genève le 15 août 1796, morte le 22 octobre 1855. (Ec. Su.)

BACLER D'ALBE (baron Louis-Albert-Guillain), paysagiste, dessinateur et lithographe, né à Saint Pol en 1761, mort à Sévres en 1848 (Ec. Fr.).

Il était général de brigade sous Napoléon I^{er} et ses tableaux des batailles de la campagne d'Italie (1797) ont un intérêt historique, ainsi que ses portraits. Les paysages sont exécutés à la manière classique. Il a, en outre, gravé des cartes géographiques, de nombreuses lithographies et des eaux-fortes.

MUSÉES. — PONTOISE : Le moulin du Saint-Barrès — Poste sanitaire français près du fort de Torre Gorda, 1824. — VERSAILLES : Bataille d'Arcole — Bombardement à Vienne — Bivouac de l'armée française la veille de la bataille d'Austerlitz — Bataille de Rivoli.

Prix. — PARIS. 1814, V^e Brunn-Neergard : Paysage, effet d'hiver (gouache) : 67 fr. — V^e X., 21 mars 1924 : Parade militaire (aquarelle, attr.) : 290 fr. — V^e Robert Schuhmann, 7 décembre 1934 : Le Pont des Arts, — Le Louvre et le Palais de l'Institut (dessin et lavis) : 1.500 fr. — V^e X., 8 juin 1943 : L'Irresse de Silène (gouache) : 6.500 fr.

BACLER D'ALBE (Louis), peintre et lithographe, fils du précédent (Ec. Fr.).

Exposé au Salon de 1827 à 1833.

BACLET (René), peintre, né à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé des paysages au Salon des Indépendants de 1937.

BACO (André-Etienne), peintre français, florissait à Auxerre au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Il est mentionné sur un document daté de 1773 ; il était le fils de Claude Baco.

BACO (Charles), peintre, vivait vers 1711 d'après un document (Ec. Fr.).

BACO (Claude), peintre, mort à Paris le 12 janvier 1773 (Ec. Fr.).

Il était membre de l'Académie de Saint-Luc, à Paris.

BACO (Claude-Noël), peintre, du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Fils de Claude Baco, et, comme lui, membre de l'Académie de Saint-Luc, à la même époque.

BACO (François de), peintre de genre et de portrait (Ec. Fr.).

Cité par Mireur.

Prix. — PARIS. 1862, V^e duc de V. : La lettre surprise, — La lecture d'une lettre : 601 fr.

BACO (Jacomart), peintre catalan, mort à Valence le 16 juillet 1461 (Ec. Esp.).

En 1440, le roi Alphonse d'Aragon l'appela à Naples.

Il lui fit exécuter, quelques années plus tard, pour l'église Sta Maria della Pace, la décoration d'un autel détruit en 1528. Lors de l'expédition de Toscane (1447), il fut chargé de peindre les drapeaux du roi. Un polyptyque, représentant *Saint Laurent* et *Saint Pierre martyrs*, et dont l'authenticité est prouvée par un contrat du 23 janvier 1460, se trouve dans l'église de Cati, près de Tortosa. On attribue à Baco une *Visitation* et *Saint Pierre entouré de cardinaux*, dans l'église S. Juan, à Morella. Ces deux ouvrages sont antérieurs à 1440. Il est également l'auteur d'un triptyque peint entre 1444 et 1457, représentant *Sainte Anne*, *Saint Augustin*, *Saint Ildéfonse* et le cardinal *Alfonso Borgia*, fondateur (dans l'église de Jativa), — d'un autre polyptyque : *Saint Martin de Tours*, *Saint François fondant son ordre*, conservé dans l'église San Lorenzo à Naples, — d'un *Saint Vincent Ferrer*, dans la sacristie de la cathédrale de Valence, — d'une peinture d'autel, *Saint Egidé* et *Saint Jacques* (au Musée de Valence) et d'un *Dominicain professant*, au Musée des Arts décoratifs de Paris. (D'après M. v. Boehn dans le *Künstler Lexikon* de Thieme et Becker.)

BACO (Jean-Guillaume), peintre, cité dans un document de l'année 1773 (Ec. Fr.).

Il était le fils de Claude Baco.

BACON (Charles), sculpteur, vivait à Londres dans la dernière moitié du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Bacon exposa régulièrement, entre 1842 et 1884, à la Royal Academy de Londres. D'abord travaillant des gemmes, il fit plus tard des bustes et des statues.

BACON (Charles Roswell), peintre, né à New-York en 1868, mort dans cette ville en 1913 (Ec. Am.).

Auteur de tableaux et de fresques, il vécut vers 1900 à Ridgefield (Connecticut).

BACON (Francis-H.), dessinateur à Boston au commencement du xx^e siècle (Ec. Am.).

BACON (Frederick), graveur et aquafortiste, né à Londres en 1803, mort en Californie en 1887 (Ec. Ang.).

Il fut élève de H. Fusli à la Royal Academy et, plus tard, de Finden, de qui il devint l'aide. Il travailla à l'illustration de livres jusqu'à l'année 1869, date à laquelle il délaisa complètement son art.

BACON (G.), sculpteur du xix^e siècle, exposa à Londres en 1846 (Ec. Ang.).

BACON (Geo.-C.), peintre américain, né en 1855, mort à Malden, près Boston, le 27 décembre 1883.

Il est surtout connu par ses peintures murales décoratives.

BACON (H.-D.), peintre de chasse, exposa à Londres en 1861 (Ec. Ang.).

Prix. — PARIS. V^e X., 11 février 1922 : Chiens de chasse en Ecosse : 180 fr.

BACON (Helen-Emeline), Mrs Mac Alpin, peintre, née à Chelsea (Angleterre), xx^e siècle (Ec. Ang.).

Après des études à Lambeth et à Edimbourg School of Art, elle a exposé des paysages à l'aquarelle à la Royal Scottish Watercolour Society et à la Walker Art Gallery.

BACON (Henry), peintre, né à Haverhill (Etats-Unis d'Amérique) le 8 octobre 1839 (Ec. Am.).

Il étudia d'abord à Boston, puis à Paris avec Cabanel (1864) et Ed. Frère (1867-1868). Il passa un an à Dresde puis revint se fixer à Paris, après avoir été revoir son pays. Ses toiles reproduisent des scènes de la vie du peuple et des faits et gestes d'enfants. Les plus connues sont : *Les garçons de Boston* et le général *Gage* (1875), — *La chance aux plus bruyants* (1881) et *Monsieur le Docteur*.

Prix. — PARIS. 1881, V^e Andrieux : Sur la plage : 61 fr. — New-York, 1909, V^e Cottier : L'Option : l'Alsace après la guerre franco-prussienne : \$ 310. — Londres. V^e X., 22 novembre 1926 : Elrelet, 1877 : £ 5 s.

BACON (Henry-Lynch), illustrateur, né à Londres, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Fils de J.-C. Bacon. A exposé des portraits à la Royal Academy.

BACON (Miss H.-M.), peintre de fruits, exposa à Londres en 1862 (Ec. Ang.).

BACON (H.-M.), peintre d'histoire, exposa à Londres en 1864 (Ec. Ang.).

BACON (Irving R.), peintre, né à Fitchburg (Massachusetts) en 1875 (Ec. Am.).

BACON (J.), portraitiste anglais du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa un portrait à la Royal Academy de Londres en 1813.

BACON (John) le vieux, sculpteur, né à Southwark le 24 novembre 1740, mort à Londres le 4 août 1799 (Ec. Ang.).

Il commença à étudier à la Royal Academy en 1758. Sa première œuvre marquante fut une *Statue de Mars*. Il exécuta ensuite plusieurs monuments, tels que celui de Mrs Draper, dans la cathédrale de Bristol; ceux de Will. Pitts, dans le Guildhall et dans l'abbaye de Westminster; ceux du Dr Johnson, de Howard et de Sir William Jones, à Saint-Paul. Il exposa de nombreux tableaux à la Royal Academy, entre 1769 et 1799, et des bas-reliefs, à la Free Society en 1762-1764.

SCULPTURES. — MUSÉE DE LONDRES (NATIONAL GALLERY OF PORTRAITS): Thomas Gray — Richard Colley — Marquis Wellesley (buste marbre).

BACON (John) le jeune, sculpteur, résidant à Londres, né en mars 1777, mort en 1859 (Ec. Ang.).

Il était le second fils de Bacon le vieux. Élève de la Royal Academy, il commença à exposer dès 15 ans, et obtint la médaille d'or en 1794. Deux années plus tard, il sculpta deux figures: *Vigilance et Sagesse*, qui furent placées à Trinity House. Lorsque son père mourut, John Bacon termina plusieurs œuvres qu'il avait laissées inachevées. Ses bustes, statues et sujets allégoriques parurent à la Royal Academy jusqu'en 1824.

BACON (John-Collingwood), aquarelliste, graveur et sculpteur sur bois, né à Bury-Saint-Edmund le 15 septembre 1882 (Ec. Ang.).

Fils de Henry Francis Bacon, architecte et inspecteur. A exposé à Broth St Art Gallery.

BACON (John-Henri-Frédéric), peintre du XIX^e et du XX^e siècles, né en 1868 à Londres (Ec. Ang.).

Il étudia à la Royal Academy à Londres et exposa à ce groupement à partir de l'année 1889, une longue série de tableaux de genre et de tableaux d'histoire. On cite notamment sa toile: *Romance*, datée de 1903. Plusieurs de ses portraits-esquisses ont été reproduits dans le journal d'art anglais *The Studio*. Il a pris part, en 1898, à l'Exposition de tableaux anglais à Saint-Petersbourg, avec deux œuvres: *Le duc et Viola* (la Nuit des Rois), aquarelle, — *La jeune veuve*. Il exposa au Salon des Artistes Français et obtint une mention honorable à l'Exposition Universelle de 1900.

Prix. — LONDRES. V^e X., 11 décembre 1922: *L'ondée* (dessin): £ 4 14 s. 6 d. — V^e X., 7 mars 1938: *Les rivaux*: £ 8 18 s. 6 d.

BACON (John-Mannell), portraitiste anglais, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

BACON (J.-P.), peintre paysagiste, vivait à Stoke-upon-Trent (Angleterre), XIX^e siècle (Ec. Ang.).

En 1865 et 1867 il exposa des paysages à la British Institution.

BACON (Julia), peintre, née au XIX^e siècle à Boston (Massachusetts) (Ec. Am.).

Elève de E.-C. Tarbell. Membre du Boston Art Club en 1898, époque où elle vivait à Jamaica Plain (Massachusetts).

BACON (Manon), née à Bellegarde-en-Forez (Loire), peintre, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants des paysages et des portraits en 1930 et 1931.

BACON (Marjorie-May), graveur et lithographe, née à Ipswich (Suffolk), le 6 janvier 1902 (Ec. Ang.).

Elève du Royal College of Art. Son œuvre comprend des aquarelles, des bois gravés et des lithographies.

BACON (Sir Nathaniel J.) of Culford, peintre amateur, né en 1586, mort en 1627. (Certains biographes donnent 1547 pour la naissance et 1616 pour la mort) (Ec. Ang.).

Une tradition de famille lui attribue deux portraits conservés au château de Gorbamby, ainsi qu'une toile intitulée *La cuisinière*, qui était déjà désignée comme son œuvre dans un inventaire daté de 1659. Il était le demi-frère du célèbre philosophe et chancelier Bacon. Ce fut comme amateur que sir Nathaniel exécuta avec un réel talent, et s'inspirant des vieux maîtres flamands, un certain nombre de tableaux de genre et de portraits. La plus grande partie de ses œuvres ne sont pas sorties de sa famille.

Prix. — LONDRES. V^e X., 6 juillet 1927: *Jeune garçon vêtu d'un pourpoint blanc*: £ 48.

BACON, Percy (C.-H.), peintre verrier du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

De 1885 à 1890, il exposa divers projets de vitraux à la Royal Academy, à Londres.

BACON (Sheffield), peintre anglais, né au Canada, XX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa un paysage au Salon d'Automne de 1932.

BACON (T.), sculpteur à Londres à la fin du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Il était le fils de John Bacon le vieux. Entre 1793 et 1795, il exposa à la Royal Academy trois sculptures: *L'enfant prodigue* (terre cuite), — *Le Christ et la Samaritaine*, — *Le Christ au Jardin des Oliviers*.

BACON (T.), paysagiste anglais, à Florence, vers le milieu du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa entre 1844 et 1855 à la Royal Academy et à Suffolk Street de Londres.

Prix. — PARIS. — V^e X., 21 janvier 1898: *Les limites extérieures*: 175 fr.

BACON (Viola), peintre, née à Macon (Georgie) en 1878 (Ec. Am.).

Cette artiste fit ses études à New-York sous la conduite de W. J. Whittemore, et à la Cooper Union. Elle travailla aussi à la New-York School of Art.

BACON (W.), peintre à Londres au commencement du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Plusieurs de ses tableaux, qui représentent pour la plupart des paysages du Nord du pays de Galles, parurent à la Royal Academy, entre 1809 et 1823.

BACON (W.-E.), paysagiste à Bellus-y-Coed (Pays de Galles), XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa à la Royal Academy de Londres, en 1883.

BACON D'ARCY, peintre animalier, florissant à Londres dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste exposa entre 1855 et 1874 à la Royal Academy, à la British Institution, et à Suffolk Street.

BACONNIER (Marguerite), née à Lyon (Rhône), peintre, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de J. Paul Laurens et Guillonnet. Obtint une mention honorable au Salon des Artistes Français de 1913.

BACOT (Edmond), paysagiste français, florissant vers le milieu du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa fréquemment aux Salons de Paris.

BACOT (Emile), portraitiste et miniaturiste, travaillait à Caen vers 1834 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Lepoittevin.

BACOT (Jacques), peintre à Nantes; se maria le 22 janvier 1674 (Ec. Fr.).

BACOUSSIN, peintre, mort en 1760 (Ec. Fr.).

Membre de l'Académie de Saint-Luc.

BACQUÉ (André), peintre, né à Port-Sainte-Marie (Lot-et-Garonne) travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Peintre et artiste dramatique, qui quitta la Comédie Française peu de temps avant sa mort; il exposa des paysages au Salon d'Automne, en 1912 et 1913.

Prix. — PARIS. V^e X., 23 décembre 1918: *Le quat Conté*: 37 fr.

BACQUÉ (Daniel-Joseph), sculpteur, né à Viame (Lot-et-Garonne) le 20 septembre 1874 (Ec. Fr.).

Elève de Bernstamm et de Fumadelles. Exposa aux Artistes Français à partir de 1900 et obtint une médaille de 3^e classe en 1910, une médaille de 2^e classe en 1911, la médaille d'or en 1922 et fut classé hors-concours. Il a été promu Chevalier de la Légion d'Honneur en 1920 et reçut une médaille d'honneur en 1937. Ses bustes ont également figuré au Salon d'Automne en 1920, 1922 et 1925 et au Salon des Tuileries en 1928. Parmi son œuvre, on vit exposés: *Nu* (1926), — *Buste du général Duport* (1927), — *Cadran solaire*, décoration pour un parc (1928), — *Le peintre Jehan Fouquet* (1931), — *Buste de Dropsy* (1934), — *Le peintre F. Sabaté* (1936), — *Le sculpteur A. Bourdelle* (1939). En 1928, il présenta un tableau au Salon: *Intérieur de cuisine*.

SCULPTURES. — MUSÉE D'ART MOD.: Femme se peignant — Buste du médailleur Dropsy — Jehan Fouquet.

BACQUET (Auguste), décorateur, né à Hardingham (Pas-de-Calais), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne de 1923 un vase et une potiche.

BACQUET (Paul-Eugène-Victor), sculpteur, né à Villemaurin (Aube) en 1848, mort le 28 août 1901 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Farochon et de Dumont. Il exposa aux Salons de 1870, 1874, 1875 et 1899. On cite, parmi ses œuvres, plusieurs bustes de personnalités connues, et une colonne sur laquelle est placée la figure d'un musicien, Ferd. Poise, exécutée pour la ville de Nîmes.

SCULPTURES. — MUSÉE DE SÈTE: Dupuytren.

BACQUEVILLE (P.-P.), graveur d'ornements amateur, vivait à Paris vers 1720 (Ec. Fr.).

On a de lui un Livre d'Ornements propre pour les peintres et pour les meubles.

BACSAK (Gyorgy [Georges]), peintre hongrois, né à Pozsony (Presbourg) en 1870 (Ec. Hong.). Il étudia chez Lotz, à Budapest, et chez Hollosy à Munich. La première œuvre qu'il exposa fut une *Vue de forêt* (Budapest, 1891).

BACSSZENTIVANYI (Déméter), — **Demetrius de Bacsszentivany** —, peintre de la fin du x^e siècle, vivait à Kassa (Ec. Hong.).

BACULESCO (Jeana), peintre, née à Calafat (Roumanie), x^e siècle (Ec. Roum.). Elève de Biloul. A exposé au Salon des Artistes Français entre 1929 et 1935.

BACK (Josse), peintre ou sculpteur, florissait à Malines pendant la première moitié du x^{vii} siècle (Ec. Flam.).

Sa signature est au nombre de celles des quatre-vingt-seize artistes qui signèrent la pétition de la gilde de Saint-Luc, le 8 mai 1619.

BACZKO (Margarete von), peintre, née à Gorlitz le 21 juin 1842 (Ec. Aut.).

Elle travaillait à Weimar, où elle avait reçu les leçons du professeur Max Schmidt; elle a peint de nombreux paysages du Harz et de la côte de Poméranie.

BACZYNSKI (Joseph), peintre, originaire de Wolhynie, mort à Dawidowka en 1838 (Ec. Pol.). Cet artiste peignit des scènes d'histoire et des caricatures.

BADALOCCHI (Antonio), peintre, originaire de Parme, vers 1650 (Ec. Ital.).

BADALOCCHIO (Sisto) appelé aussi **Sisto Rosa**, peintre et graveur, né à Parme en 1581 ou 1585, mort à Ordogno en 1647 (Ec. Ital.).

Il existe sur l'identité de cet artiste une foule d'hypothèses qui sembleraient empêcher de citer aucun fait de son existence avec certitude. Bartsch par exemple, nie l'authenticité des dates, Campori le croit originaire de Modène, Malvasia l'identifie avec un **Sisto Rosa**, élève d'Annibale Carracci. Seules, les dates 1606-1609, qui marquent son séjour à Rome, semblent parfaitement établies. D'après Malvasia, Sisto Badalocchio accompagna Annibale Carracci et son co-disciple Lanfranco, en 1606, à Rome, où on le trouve prenant part aux travaux décoratifs du Palais Farnèse. Puis, en collaboration avec Lanfranco, il publia en 1607 une série d'eaux-fortes d'après les fresques de Raphaël au Vatican. Il peignit aussi (seul) quatre scènes mythologiques d'après des cartons de Francesco Albani, au Palazzo Verospi. En 1609, après la mort de Carracci, Badalocchio retourna à Bologne. Les fresques représentant des *Scènes de la vie d'Hercule* et une allégorie de la *Gloire*, au Palazzo Bentivoglio à Gualtieri, paraissent aussi l'œuvre de cet artiste. Avant de les achever pourtant, il partit (en passant par la ville de Corregio) pour Reggio d'Emilia, où il exécuta notamment des peintures dans la coupole de l'église San Giovanni, qui montrent l'influence de Corregio. On lui doit aussi des peintures dans l'Oratorio della Morte, dans les églises Santa Maria del Carmine et San Pietro Martire. Il a aussi travaillé pour plusieurs églises de Parme, entre autres pour Santa Anna, Santa Maria delle Grazie, Santa Trinità de' Rossi, et San Bernardino. — Le Musée de Parme conserve de lui un *Saint François d'Assise*. Il acquit pourtant une plus grande réputation comme graveur que comme peintre. Ses planches rappellent un peu la manière de Guido Reni.

Musée du Puy : Saint Jérôme.
Prix. — PARIS. 1835, V^{te} Lafontaine : *Saint Ambroise* : 140 fr. — 1839, V^{te} Sommariva : *L'annonce aux bergers* : 405 fr.

BADAROCCHO (Giovanni-Raffaello), peintre, né à Gènes en 1648, mort en 1726 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Maratta à Rome, et adopta ensuite la manière de Pietro da Cortona. Après avoir séjourné huit ans dans la Ville éternelle, il visita Naples et Venise et retourna à Gènes. Il peignit la plupart de ses tableaux pour les églises de cette dernière ville. La chartrreuse de Polcevera possède deux grands tableaux de lui.

Musée de GÈNES : Six tableaux d'Histoire Sainte et de sujets mythologiques — La Crèche.

BADAROCCHO (Giuseppe), appelé **Il Sordo**, peintre génois, né en 1588, mort en 1657 (Ec. Ital.).

Il eut d'abord pour maîtres Strozzi et Andrea Ansaldi; plus tard, il travailla d'après Andrea del Sarto à Florence; à l'âge de 40 ans, il retourna à Gènes. Dans cette ville, Lanzi put voir un tableau de lui, daté de 1654, représentant *Achille à Scyros*. Une autre toile, représentant *Philippe Neri en adoration devant le Christ en croix*, se trouve dans la sacristie de S. Nicolò, à Voltri.

BADCOCK (Miss K.-S.), anglaise, peintre animatrice du xix^e siècle, à Riponi, exposa à Londres en 1889 (Ec. Ang.).

Exposa à Londres en 1889.

BADCOCK (Miss Leigh), peintre paysagiste à Norwood (Ec. Ang.).

Exposa à Londres de 1887 à 1893.

BADE (Jean de), sculpteur, d'origine allemande, était citoyen de Strasbourg en 1479 (Ec. All.).

BADÉ (J.-B.), peintre, mort en 1759 (Ec. Fr.). Secrétaire de l'Académie de Saint-Luc.

BADEAU (Georges-Laurent), sculpteur, né à Paris, x^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa un *Bison*, en bronze, et un *Eléphant* au Salon d'Automne de 1921. La même année il envoya à la Société Nationale des Beaux-Arts un *Buste d'homme*, et un *Buste de femme* en 1922. Ses sculptures d'animaux figurèrent également au Salon des Tuileries, en 1932 et 1933.

BADEAU (Renée), décorateur, née à Paris, x^e siècle (Ec. Fr.).

Elle exposa de l'orfèvrerie au Salon d'Automne, en 1930 et 1931, exécutée en collaboration avec Georges-Laurent Badeau.

BADEKKER, peintre ou dessinateur hollandais du xviii^e siècle (Ec. Hol.).

On cite de lui son *Portrait de Pieter Rabus*, gravé par Jakob Houbraken.

BADEL (Edmond), peintre, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Musée de CHATEAUXROUX : Meules en novembre.

BADEL (Jules-Louis), paysagiste, né à Longirod (Vaud) en 1840, mort à Genève, 1869 (Ec. Suis.). Le Musée de Genève acquit deux de ses paysages en 1888.

BADELEY (Henry-John-Fanshawe), graveur, né à Elswick (Northumberland) le 7 juin 1874 (Ec. Ang.).

Il exposa à la Royal Academy et à la Royal Society of Painter-Etchers and Engravers.

BADELY (C.-J.), portraitiste anglais, du début du xix^e siècle.

C'est d'après lui que Finden grava le portrait de Lady Alicia Conroy.

BADEN, graveur au burin, à Cracovie, xviii^e siècle (Ec. Pol.).

BADEN (Hans Jurriaens van), peintre, né vers 1604, mort à Amsterdam en 1663, d'après le Dr Bredius (Ec. Hol.).

Cet artiste peignit des intérieurs d'églises et des vues architecturales. Ses œuvres sont rares.

Œuvre peint. — POMMERSFELDEN : Intérieur d'église. — STOCKHOLM (COLLECTION HAMMER) : Le Christ et la femme adultère. — SAINT-PÉTERSBOURG (ERMITAGE) : Christ et la femme adultère. — STUTTGART : Intérieur d'église.

Prix. — COLOGNE. V^{te} 5-6 octobre 1894 : *Architecture* : M. 50.

BADEN (J. van), aquafortiste du xvii^e siècle (Ec. Hol.) Il fournit quelques eaux-fortes pour le livre intitulé : *La Formosa négligée*, de C. E. S. (Amsterdam, 1675).

BADEN-POWELL (Frank-Smyth), peintre et sculpteur, né à Oxford en 1850 (Ec. Ang.).

Il travailla à Paris avec Carolus Duran et Rodin et, dans la suite, y exposa plusieurs fois, entre autres au Salon de 1895. Ses œuvres ont paru fréquemment à la Royal Academy depuis 1880. Parmi les plus importantes, il convient de citer de nombreux portraits et les toiles suivantes : *Le dernier coup de feu de l'Armada espagnole*, — *Nelson à Saint-Vincent*, — *Trafalgar reconquis*, — *Naufrage du Foudroyant*, — *Nelson approchant de Trafalgar*, — *Le colonel Baden-Powell à Mafeking*.

BADENS (Carel), peintre, vivait à Amsterdam en 1635 (Ec. Hol.).

Il était probablement le fils de Francesco Badens.

BADENS (Francesco), peintre, né à Anvers en 1571, mort avant le 17 novembre 1618 (Ec. Flam.).

IR. Badarocco.

Probablement le fils de Joost Badens avec qui il dut faire ses premières études. De 1593 à 1597, il séjourna en Italie avec Jacques Matham, puis il se fixa à Amsterdam. Badens produisait principalement des scènes bibliques et mythologiques ou des scènes de genre. Plusieurs gravures ont été faites d'après ses œuvres, entre autres : *Saint Jérôme*, par E. van Panderen, — *Bacchus*, par B. Sens, — *Vénus et Cérès*.
PRIX. — COLOGNE, 1894, V^e X..., 5-6 octobre : *Conversation* (M. 165).

BADENS (Jan), peintre, né à Anvers le 18 novembre 1576, mort en 1603 (Ec. Flam.).

Il était le frère de Francesco Badens ; il voyagea en Allemagne, en Italie, et acquit une certaine réputation.

BADENS (Joost), peintre, mort à Amsterdam en 1604 (Ec. Hol.).

Il est mentionné, en 1569, sur des documents de la ville d'Anvers. On croit qu'il fut le père de Francesco et de Jan Badens.

BADER (Augustin), portraitiste et paysagiste, né à Tours, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Il étudia avec Renoué, et exposa plusieurs fois à Paris, entre 1835 et 1868.

BADER (Constantin), sculpteur à Munich, XVII^e siècle (Ec. All.).

On lui doit les dalles de marbre rouge de deux tombeaux dans l'église de Beiharting, en Bavière.

BADER (Friedrich-Wilhelm), graveur sur bois, né à Brakenhein près Heilbronn le 3 juillet 1828 (Ec. All.).

Il fut élève de Deis à Stuttgart. A Dresde, dans l'atelier d'August Gaber, il grava, en 1850, les œuvres de Lud. Richter : il fournit les illustrations des fables de Beckstein, de l'ouvrage du prince héritier, intitulé : *Voyage en Orient et du Trésor des reliques de la maison Brunswick-Lunebourg*. En 1851, il se fixa à Vienne, où il fonda, avec Rud. de Waldheim, un Institut d'art et une École de gravure sur bois (1869). Il grava des reproductions de costumes d'après les dessins de Dürer conservés à l'Albertina et une vue de Vienne (1873).

BADER (Hans), peintre à Ravensbourg entre 1482 et 1494 (Ec. All.).

BADER (Johann), sculpteur à Margreid vers 1776 (Ec. All.).

BADER (Marie-Anna), peintre, née à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Sabatté et Prinnet, Sociétaire des Artistes Français, elle obtint une mention honorable en 1933, une médaille d'argent en 1935, une médaille d'or en 1936 et fut classée hors concours en 1939. Elle figura à l'Exposition Internationale de 1937.

BADER (Oswald), peintre à Ravensbourg vers 1516 (Ec. All.).

BADER (Wilhelm-Johann), peintre et graveur, né à Darmstadt le 24 juillet 1855 (Ec. All.).

Après un an à l'Académie de Berlin, Bader entreprit un voyage dans le Tyrol, et alla se fixer à Munich, où il travailla à l'Académie en profitant des conseils de Dietz, Löffitz, O. Seitz et de A. Müller. Il dirigea à Darmstadt une École d'art. On lui doit nombre d'aquarelles, des paysages de son pays, ainsi que les compositions allégoriques ou mythologiques telles que : *Sisyphé et les Danaïdes* et *L'Innocence et l'Amour* (1881). — *Sous le charme de la musique* (1883). On mentionne encore : *Source dans le bois*, — *Ruines sur le bord de la mer*, — *Crépuscule*, ainsi que des portraits.

BADÈRE (Jacques-Victor), sculpteur, né à Brioux-sur-Boutonne (Deux-Sèvres), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des bustes aux Artistes Français de 1921 à 1923.

BADEREAU (Pierre), sculpteur, vers 1639 en Anjou (Ec. Fr.).

Travailla à des autels de l'église d'Angrie, en Anjou.

BADERL, peintre, de l'Otztal (Tyrol), au XIX^e siècle (Ec. Tyr.).

Exécuta deux tableaux (1820) pour l'église de Huben (Otztal).

BADERNA (Bartolomeo), peintre et graveur au burin à Plaisance entre 1655 et 1685 (Ec. Ital.).

Ses études artistiques furent perfectionnées par Ferrante. Il est certainement l'auteur de plusieurs tableaux d'autel placés dans les églises de sa ville natale, entre autres à l'autel de la Sainte Trinité, dans l'église Saint-Andrea, et à Saint-Pierre d'Alcantara, dans l'église de Campagna. En 1685, il peignit les fresques de la façade de San Paolo et orna l'intérieur de scènes bibliques. Avec son frère Pietro, il exécuta les tableaux d'une salle de la casa Fogliani, à Plaisance.

BADESLADE (Thomas), dessinateur, à Londres entre 1718 et 1750 (Ec. Ang.).

Il fournit aux graveurs Tom et Harris des dessins d'habitations seigneuriales et travailla pour l'*Histoire* du Dr John Harris de Kent (1719).

BADESSA, dessinateur et graveur au burin, du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

On ne connaît de lui qu'une eau-forte : *La Mort poursuit le Temps*.

BADGER (Miss), peintre de fleurs, exposa à Londres en 1815 (Ec. Ang.).

BADGER (James-W.), miniaturiste américain, vivait en 1845-46 (Ec. Am.).

BADGER (John-C.), dessinateur américain, vivait en 1855 (Ec. Am.).

BADGER (Joseph), peintre, né à Charlestown (Massachusetts) en 1708, mort à Boston (Massachusetts) en 1765 (Ec. Am.).

MUSÉE de NEW-YORK : James Badger (1760).

PRIX. — NEW-YORK, V^e Ehrich Galleries, 9 mai 1922 : *Portrait d'un gentleman* : \$ 220.

BADGER (Joseph-W.), miniaturiste américain, XIX^e siècle (Ec. Am.).

BADGER (T.), peintre et lithographe américain du XIX^e siècle (Ec. Am.).

On cite de lui un Portrait du Col. James Clark (1825).

BADGER (Thomas), peintre et graveur américain, vivait en 1836-59 (Ec. Am.).

BADHAM (Edouard-Leslie), peintre et aquarelliste, né à Londres, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Elève de M. L. C. Nightingale. Fils du major R. Leslie S. Badham. Il exposa au Salon des Artistes Français en 1911 et 1912.

BADI (Achille), dessinateur, né à Buenos-Ayres (République Argentine) en 1894 (Ec. Sud-Am.).

Exposa des dessins au Salon des Indépendants de 1928

BADIA (Antonio), peintre du XIX^e siècle, né à Valence (Ec. Esp.).

En 1854, il entra à l'Académie San Carlos pour s'y perfectionner. Il travailla à l'illustration de plusieurs ouvrages, du Dictionnaire géographique de Madoz et de quelques revues, telles que *El Phenix* et *Las bellas artes*.

BADIA (Juan), peintre à Valence au XVII^e siècle (Ec. Esp.).

On cite de lui un *Saint Narcisse* (1618).

BADIALE (Alessandro), peintre et aquarelliste, né à Bologne en 1623, mort dans cette ville en 1668 (Ec. Ital.).

Il eut pour maître Flaminio Torre, élève de Guido Reni. Parmi ses gravures, il convient de citer trois reproductions de *La Madone*, d'après Carlo Cignani et Flaminio Torre, — une *Descente de croix*, — *Saint Jean l'évangéliste*, — *Un gardien de chèvres*, — *Une dame et son fils*.

BADIASCHI (Giuseppe), peintre, né à Plaisance le 29 mars 1795, mort en cette même ville le 26 janvier 1883 (Ec. Ital.).

Il travailla à l'Institut Gazzola, et exécuta, dans la suite, des peintures décoratives dans les palais Scotti della Scala, Calciati, Fogliani et Scotti di Vigoleno. Il fournit aussi des décors aux théâtres de Plaisance, de Turin et de Venise.

BADILE (Angelo), peintre à Vérone au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

On ne sait s'il fut le fils ou le neveu d'Antonio Badile ; il fut, en tous les cas, son élève ; *La Circoucision du Christ*, qui lui est attribuée, était autrefois dans l'église de San Zeno en Monte, à Vérone.

BADILE (Antonio) l'ancien, peintre à Vérone, mort avant 1409 (Ec. Ital.).

BADILE (Antonio), peintre à Vérone, né en 1424, mentionné jusqu'en 1507 (Ec. Ital.).

Fils de Giovanni Badile.

BADILE (Antonio) le jeune, peintre à Vérone vers 1492 (Ec. Ital.).

Il était le fils du vieux Bartolomeo Badile.

BADILE (Antonio ou Giovanni-Antonio), peintre d'histoire et de portraits, né à Vérone vers 1517, mort en 1560 (Ec. Ital.).

Badile était le fils du peintre véro-

B A E A F

B A F

nais Girolamo Badile. Il fut l'élève de Francesco Torbido dit Il Moro, et se distingua surtout par ses motifs d'architecture. On conserve de lui, à Vérone : à S. Nazaro e Celso, une *Madone glorifiée, entourée de saints*, datée de 1544, — à San Benedetto, une *Résurrection de Lazare* (1546), — dans la Pinacothèque une répétition de ce dernier ouvrage, une *Madone glorieuse avec les apôtres Pierre et André*, tableau inspiré par la *Madone de Pesaro* de Titien (autrefois à San Spirito) et un portrait d'enfant. Citons encore une *Madone entourée de saints*, à l'église de Quinzano. Plusieurs portraits attribués à Paolo Véronèse seraient des œuvres de Badile (selon Wickoff, celui de Caterina Cornaro, par exemple, au Musée de la cour à Vienne). Parmi les élèves de Badile, on mentionne Battista Zelotti et, d'après Vasari, Orlando Fiacco. On peut y ajouter le plus illustre : son neveu Paolo Caliari, dont plus tard il épousa la fille.

MUSEES. — BÉZIERS : L'Enfant Jésus. — MADRID : Femme. — MILAN (AMBROSIENNE) : Saint Sébastien et l'Ange. — NANTES : Marguerite de Bourbon (attr.). — NAPLES : Femme. — TURIN : Présentation au Temple (œuvre de jeunesse). — VÉRONE : Garçon à l'oiseau — Trois portraits d'hommes — Naissance de la Vierge (œuvre de jeunesse), etc. — VIENNE : Portrait de femme — Portrait de femme au cygne.

PRIX. — PARIS. 1815, V^e Sprumpt : *Portrait d'homme* : 72 fr. — 1894, V^e Gatterburg-Morosini : *Le repas d'Emmaüs* : 230 fr. — V^e J. Braz, 13 mai 1938 : *Portrait d'homme, en buste* (attr.) : 550 fr.

BADILE (Bartolomeo) l'ancien, peintre, vivait à Vérone vers 1445-1451 (Ec. Ital.).

Fils de Giovanni Badile. On peut voir sa signature au bas d'une fresque votive de l'église S. Pietro Martire, à Vérone. Cette peinture représente la *Vierge entourée de deux saints et un chevalier à genoux*. Bartolomeo l'ancien aurait peint également les fresques de l'arc de triomphe de S. Fermo Maggiore (Vérone), représentant les deux bienfaiteurs qui s'étaient occupés de l'achèvement de l'église : *Guglielmo da Castelbarco* et l'abbé *Daniele Gusmano*, en adoration devant Dieu le Père.

BADILE (Bartolomeo) le jeune, peintre à Vérone, vivait entre 1464 et 1544 (Ec. Ital.).

Persico et Rossi lui attribuent la fresque (cité ci-dessus) de l'arc de triomphe élevé à S. Fermo Maggiore, à Vérone.

BADILE (Francesco) l'ancien, peintre et sculpteur à Vérone entre 1476 et 1544 (Ec. Ital.).

On lui attribue une *Descente de Saint-Esprit*, conservée au Musée de Vérone, et, dans l'hôpital de la même ville, un autel de la *Madone*. Il était fils d'Antonio Badile le jeune.

BADILE (Francesco) le jeune, peintre à Vérone, entre 1505-1557 (Ec. Ital.).

Fils de Bartolomeo le jeune.

BADILE (Giovanni), peintre, à Vérone entre 1409 et 1447, mort avant 1478 (Ec. Ital.).

Cet artiste continua les traditions de l'Ecole de Stefano da Zevio. On trouve sa signature sur un ouvrage composé de sept parties, représentant la *Madone* et six saints et conservées au Museo Civico de Vérone. L'après Simeoni, Giovanni Badile serait l'auteur des fresques de la *Vie de Saint Jérôme*, peintes en 1443 dans la chapelle Guantieri à S. Maria della Scala, à Vérone.

BADILE (Girolamo), peintre à Vérone entre 1465 et 1531 (Ec. Ital.).

Il était le fils d'Antonio Badile (1424-1507) et le père de Antonio (Giovanni Antonio).

BADILE (Niccolo), peintre à Vérone, mort en 1393 (Ec. Ital.).

Il paraît être le membre le plus ancien de cette famille des « Badile », qui a donné un si grand nombre d'artistes.

BADILE (Pietro-Paolo) l'ancien, peintre à Vérone, né au commencement du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il était fils de Francesco Badile qui était probablement lui-même un frère d'Antonio Badile l'ancien.

BADILE (Pietro-Paolo) le jeune, peintre à Vérone entre 1446-1476 (Ec. Ital.).

Il était le fils de Giovanni Badile.

BADILLO (Félix), portraitiste et lithographe du xix^e siècle (Ec. Esp.).

Il publia, en 1872-1873, une importante collection de portraits lithographiés et fournit ceux de la revue intitulée : *La Illustracion*. Ses portraits peints, des plus remarquables, furent ceux du roi Alphonse XII, de la Reine Mercédès et d'Antonio Alcalá Galiano.

BADIN (Eva), peintre, française, née à Copenhague, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des paysages au Salon des Indépendants en 1938 et 1939.

BADIN (Jean-Jules), peintre de genre, peintre d'histoire et portraitiste, né à Paris en 1843 (Ec. Fr.).

Il eut pour maîtres Cabanel et Baudry. Avec son père, P.-A. Badin, il s'intéressa à la direction de la manufacture royale de Beauvais. Il a exposé plusieurs toiles depuis 1873, entre autres : *Haydée* (1873), — *La reine Mab* (1874), — *Circé* (1875), — *La fille du serf* (1881), — *Petites musiciennes* (1884).

BADIN (Jean-Victor), sculpteur des xix^e et xx^e siècles, né à Toulouse (Haute-Garonne) (Ec. Fr.).

Il eut pour maîtres Falguière et Mercier. Membre de la Société des Artistes Français, il fut mentionné en 1897 et en 1900 à l'Exposition Universelle. Parmi ses œuvres, on peut citer : *Arion*, groupe plâtre (1897), — *Nymphes endormies*, statue marbre (1899), — *Femme au repos*, plâtre (1902), — *Femme aux champs*, plâtre (1908), — *Nymphes au réveil*, relief plâtre (1904). De 1927 à 1938 il exposa au Salon d'Automne des têtes en terre cuite et des sujets divers, dont une *Léda*, bronze cire perdue, en 1929.

BADIN (Jules), peintre, né à Paris, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Figura au Salon des Artistes Français, obtint une médaille de 3^e classe en 1877, une médaille de bronze en 1889 à l'Exposition Universelle et fut promu Chevalier de la Légion d'Honneur.

BADIN (Pierre-Adolphe), portraitiste et peintre de genre, né à Auxerre le 28 juillet 1805, mort en 1877 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève d'Edouard Picot, et entra, en 1826, à l'Ecole des Beaux-Arts. La première toile qu'il exposa : *Mendiant s'abritant contre la tempête*, parut au Salon de 1833. Il obtint une médaille de 3^e classe pour sa toile du *Médecin de campagne*. La dernière œuvre qu'il exposa fut : *Le sermon de Saint Antoine* (1848). Parmi ses portraits, il convient de citer celui du duc Gaspard de Clermont-Tonnerre (1835). D'abord directeur de la manufacture des Gobelins (1848), puis de celle de Beauvais (1850).

BADIOU DE LA TRONCHÈRE (Jacques-Joseph-Emile), sculpteur, né à Monastier (Haute-Loire) le 16 novembre 1826, mort au Puy-en-Velay en 1888 (Ec. Fr.).

En 1849, il entra à l'Académie de Paris, où il fut l'élève de Jouffroy. Il sculpta ensuite de nombreux bustes et plusieurs statues destinées à des monuments publics. Parmi ses ouvrages, on cite : *Deux sœurs* (groupe plâtre, 1852), — *Valentin Hadj fonde l'asile des aveugles, à Paris*, groupe plâtre reproduit en marbre, en 1861, pour la cour du bâtiment ci-dessus nommé. Il fut décoré en 1859.

MUSEE du Puy : Poisson de mer — Lafayette — Un Napolitain — Satyre — Julien, sculpteur — Crozatier — Groupe de famille — Neptune — Bernard de Palissy — Etude de femme — Etude de femme sortant du bain — La Société académique du Puy protégeant les sciences et les arts — Distribution de récompenses par la Société Académique du Puy — Le marquis de la Tour-Maubourg, maréchal de France — Comte L.-C. Palamède de Macheco — Buste de femme portant l'empreinte d'une profonde douleur — Réduction de la statue de Marguerite de Valois, érigée sur une place d'Angoulême — Médaillon plâtre (l'auteur) — Médaillon plâtre : Daniel Vincent — Médaillon de M. Alexandre Clair fils — Portrait de M^{me} de L...

BADITZ (Otto), peintre de genre et dessinateur, né à Tol-Keresztür en 1849, travaillant à Budapest (Ec. Hong.).

Baditz apprit son art à Vienne, et chez Diez à Munich. En 1890 il quitta Munich et alla se fixer à Budapest. Dès lors il fournit, entre autres œuvres, des illustrations pour les journaux et pour une édition de poésie de Josef Kiss. Parmi ses ouvrages on signale : *Jugé* (gravé après par Papp), 1882, — *Noël* (qui lui valut un prix important), 1890, — *Devant le juge* (Musée de Budapest).

BADOCHÉ (Edmond), sculpteur, né à Nevers (Nièvre) au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Carlus. Il exposa au Salon des Artistes Français de 1904 : *Le Baiser* et obtint une mention honorable en 1906. A ce même salon, il envoya en 1934 : *Le crabe* et présenta au Salon des Indépendants de 1938 : *Cessez le feu* !

BADOIS (Jeanne), pastelliste des xix^e-xx^e siècles, née à Paris (Ec. Fr.).

Exposa des fleurs au Salon de Blanc et Noir de 1892.

BADOU (François), sculpteur, né à Paris vers 1796 (Ec. Fr.).

Elève de Stouf à l'Ecole des Beaux-Arts en 1811.

BADOUARD, dessinateur français, XIX^e siècle (Ec. Fr.).
MUSÉE de CLAMECY : Vue de la place des Barrières en 1792 (aquarelle). — Vue de l'évêché de Bethléem de Clamecy (aquarelle). — Portrait de Jules Grévy, président de la République — Bas-relief antique, motif tiré de la Frise du Parthénon.

BADOUIN (Claude), peintre de fresques, du XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Il travailla d'abord sous la direction de Rosso, puis sous celle de Primaticcio. Entre 1535 et 1550, il fut employé au château de Fontainebleau et y exécuta des cartons pour des tapisseries. D'après Félibien, il a dû fournir les dessins des peintures sur verre de la chapelle de Vincennes (conservées en partie). Cet artiste est peut-être le même que « Claudio da Parigi », cité par Vasari.

BADOUEREAU (Jean-François), dessinateur, graveur au burin et au poinçonné, né à Stenay (Meuse) vers 1789 (Ec. Fr.).

Elève de Ruotte. Entra à l'Ecole des Beaux-Arts le 23 fructidor, an XIII. On le cite comme travaillant à Paris de 1819 à 1835. Il fit les dessins pour de nombreux portraits de personnalités célèbres.

BADOUX (Robert), peintre de marine et graveur, à Bruxelles, première moitié du XVII^e siècle (Ec. Flam.).

Cet artiste, cité par le *Bryan's Dictionary*, aurait gravé un certain nombre de planches pour l'Académie de l'Epee, publiée en 1628.

BADOWSKI (Adam), peintre d'histoire et portraitiste, né à Varsovie en 1857, mort dans cette ville le 23 septembre 1903 (Ec. Pol.).

Il entra, en 1878, à l'Ecole des Arts à Cracovie et y étudia sous la direction de Florian Cynk et de Léopold Loeffler. Il travailla ensuite plusieurs années à Vienne, à Munich et à Rome. L'artiste exposa à Munich en 1893, à Berlin en 1891 et 1896, et à Dresde en 1901.

BADRÉ (Elié), sculpteur, né à Hautes-Rivières (Ardennes), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Coutan, Bouchard et Landowski. Il exposa au Salon des Artistes Français : *Siège funéraire* (1931), — *Portrait de la femme de l'auteur* (1935).

BADRI (D.), peintre, né aux Indes, travaille au XX^e siècle (Ec. Hind.).

A exposé des dessins et des aquarelles au Salon de l'Art Hindou organisé à Paris, en 1946, par l'U.N. E. S. C.O.

BADUEL (Paul-Antoine), peintre du XIX^e siècle, né à Paris (Ec. Fr.).

Il fut élève de Pils, de Léon Cogniet et de Feytaud Perrin : ses œuvres parurent aux Salons de 1875, 1877 et 1880.

MUSÉE de PERPIGNAN : Maquereaux et moules.

BADUFLE (Albert-Paul), graveur, né à Chartres, travaillant à Issy-les-Moulineaux aux XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Jouffroy, exposa : *Coucher de soleil sur les coteaux de Saint-Cloud*, au Salon de 1903.

BADUR (John), peintre à Rome au XVIII^e siècle (Ec. Ecos.).

BAECHER (Crescenz), peintre, née à Bâle, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Suis.).

MUSÉE de MULHOUSE : Portrait du peintre N. C. Pierrat.

BAECHLER (Fanny), peintre, née à Kreuzlingen (Suisse), XX^e siècle (Ec. Suis.).

Elève de M^{lle} Delattre, Bougleux et de M^{me} Rousseau. Appartient à l'Union des Femmes peintres et sculpteurs où elle exposa des aquarelles : *Boules de neige et Fleurs printanières*, en 1929.

BAECK. Voir aussi Beck.

BAECK (Anton-August), graveur, né à Brunswick en 1793, fils de Joh.-Georg Baeck (Ec. All.).

Elève de son père ; a surtout travaillé à l'illustration de livres.

BAECK (Elias) dit *Heldenmuth*, peintre et graveur au burin, né en 1679, mort à Augsbourg en 1747 (Ec. All.).

Il fit ses études artistiques à Rome, vécut à Venise en 1705, habita ensuite Laibach et, en dernier lieu, Augsbourg. Il peignit et grava des portraits, des paysages et des sujets historiques, tels que des batailles et des scènes de couronnement. Quelques-unes de ses gravures sont signées E. B. a H.

BEDO (J.), paysagiste, XIX^e siècle (Ec. Esp.).

Participa à l'Exposition de Santiago (1875).

BAEHR (Johann-Karl), peintre de portraits et d'histoire et écrivain, né à Riga le 18 août 1801, mort à Dresde le 29 septembre 1869 (Ec. Rus.).

Baehr fut élève des académies de Dresde et de Mathais, et séjourna aussi en Italie en 1827 et en 1834 où il rencontra Thorwaldsen, J. A. Koch, Cornelius, F. Reinhart et Horace Vernet. En 1837 il se fixa à Dresde, où il devint (en 1846) professeur de l'Académie.

BAELBERGHE ou *Bamelberghe (Jannekin van)*, enlumineur de Bruges entre 1474 et 1488 (Ec. Flam.).

BAELEMANS (Peter), peintre de Malines du XVIII^e siècle (Ec. Flam.).

Il devint élève de Nicolaus Smeyers.

BAELLIEUR ou *Ba-eilleur (Cornelis de) le vieux*, peintre, né à Anvers le 5 février 1607, mort le 26 juillet 1671 (Ec. Flam.).

Il entra en apprentissage chez Antoon Lisart, à Anvers, à l'âge de dix ans, et fut, neuf ans plus tard, maître libre de la gilde de Saint-Luc. Etait doyen de la Corporation. On a de lui une composition sur *culvre du Christ et la femme adultère*, conservée à la galerie de Brunswick ; cette œuvre est signée. Une *Adoration des Mages* se trouvait, en 1879, au Musée de Bruxelles, mais elle n'est plus mentionnée sur le catalogue de 1906.

MUSÉE du LOUVRE : Intérieur d'une galerie de tableaux (1637).

PRIX. — PARIS. V^e X..., 27 mai 1905 : *Intérieur flamand* ; 400 fr.

BAELLIEUR (Cornelis de) le jeune, peintre, baptisé à Anvers en 1642, mort en 1687 (Ec. Flam.).

Il était fils de Cornelis le vieux, et fut maître de la gilde de Saint-Luc à Anvers, en 1683-1684.

BAEMLER ou *Bemler (Hans)*, peintre miniaturiste, écrivain et imprimeur, né vers 1435, mort en 1504, vécut à Augsbourg (Ec. All.).

Son nom paraît pour la première fois à la date de 1453. On le retrouve sur deux miniatures : un *Crucifiement* et un *Saint Léonard délivrant les prisonniers*, peintes sur parchemin en 1457. Thoman Burgkmair fut son élève vers 1460. Cinq ans plus tard, Baemler fut admis dans la corporation des miniaturistes et des écrivains. Il travailla ensuite pour des imprimeurs de Strasbourg. On mentionne des enluminures de cet artiste sur l'exemplaire d'une Bible, imprimée chez Eggestein, qui fut en possession des ducs de Brunswick-Lunebourg (1466), sur une *Somme* de Saint Thomas d'Aquin, parue chez Mentelin (1468), et dans le *De arte praecandi* du même imprimeur (Hain, 1456), à la bibliothèque de Manchester. S'établit à Augsbourg comme imprimeur.

BAEN (Jacobus de), peintre de portraits, né à La Haye en mars 1673, mort probablement en 1700 (Ec. Hol.).

Il était le fils de Jan de Baen, et travailla sous sa direction à La Haye ; il étudiait encore dans cette ville entre 1684 et 1687. En 1693, il partit pour l'Angleterre, voyagea en France et en Italie et séjourna quelque temps à la cour du grand-duc de Toscane, à Florence. Il y peignit des portraits et des fresques reproduisant des sujets historiques. Il mourut probablement à Vienne.

ŒUVRE PEINT. — AMSTERDAM : Portrait de Jean Witt — Cornelis de Witt — Les cadavres des frères de Witt, sur un pieu — Portrait de l'ambassadeur van Beveringk — Portrait de Joanne le Gillon — Les Régentes. — LA HAYE : Prince Jean-Maurice de Nassau — Allégorie sur la victoire de l'amiral Cornelis de Witt près Chatam. — Les conseillers de la Ville de La Haye, en 1685 — Portrait d'une dame. — LEYDE : Portrait du chirurgien Cornelis Sielinghen.

BAEN (Jan de), peintre portraitiste hollandais et graveur, né à Haarlem le 20 février 1633, mort le 8 mars 1702 (Ec. Hol.).

Baen apprit les éléments de son art chez son oncle, Heinrich Pieman, à Emden. Vers 1654, il se rendit à Amsterdam, où il travailla pendant trois ans chez Jacob Backer. Il commença à s'exercer comme peintre de portraits dans cette ville, mais on ne cite aucune œuvre de cette époque. A La Haye, où on le retrouve en 1660, Baen travailla pour les personnages de marque et y fut hautement apprécié. Il visita la cour d'Angleterre, sur l'invitation de Charles II. Il fit le portrait de ce souverain, ainsi que ceux de la reine et de plusieurs nobles de son entourage. De retour dans son pays, Baen peignit le duc d'Albe, le grand-duc

John de Baen f
1684

de Toscane, le prince d'Orange et les chefs de la partie anti-oranienne Jan et Cornelis de Witt. Cet artiste aurait refusé, dit-on, de peindre le portrait de Louis XIV lors de sa visite en Hollande. Il fut nommé, en 1676, peintre de la cour du grand électeur. Baen fut membre et doyen de la gilde des peintres, et, en 1699, régent de l'Académie. On tenta deux fois de l'assassiner, mais il échappa à la mort. Parmi ses nombreuses œuvres, on cite particulièrement les portraits de Hieronymus van Beverningk et sa femme (1673), conservés dans le Musée d'Amsterdam. D'autres tableaux de sa main se trouvent dans les Musées de Leyde, de La Haye et de Hoorn. Il faut ajouter que Baen fit souvent appel à la collaboration de Barend Appelman et de Johannes Vollevens, le premier peignant les fonds et le dernier les draperies de ses tableaux. On lui attribue aussi deux scènes de l'histoire polonaise au château de Podhorce en Galicie. Son portrait par lui-même se trouve au Musée de Dresde. Baen dirigea l'éducation artistique de nombreux peintres, notamment de son neveu Jan van Sweel, Johan Volleven, le vieux, J.-F. Bodecker, Hendrik Brey, Hendrik van Limborgh, ainsi que de son fils Jacobus et de son gendre D. Vincentius.

MUSÉES. — **AMSTERDAM** : Cinq régents et deux régents du Werkhuis, 1684 — Johan de Witt — Cornelis de Witt, bourgmestre de Dordrecht — Hieronymus van Beverningk, 1670 — Joanne de Gillou — Les cadavres des frères de Witt. — **BRUXELLES** : Portrait d'homme. — **LA HAYE** : Portrait de Jean Maurice, comte de Nassau. — **M. COMM. DE LA HAYE** : Les membres de la magistrature de La Haye en 1685 — Portrait de femme, 1677. — **LEYDE (MUSÉE DE LAKENHAL)** : Portrait de Corneille Solingen — Les plombeurs. — **STUTTGART** : Portrait d'homme. — **WEIMAR** : Frédéric-Guillaume le Grand, prince électeur.

PRIX. — **BRUXELLES**, 1865, V^e Chapuis : *Portrait d'un personnage de distinction* : 95 fr. — **PARIS**, 1900, V^e de la Fare-Bonneval : *Portrait d'une dame de qualité* : 520 fr. — **BELGIQUE**, 1900, V^e Château d'Heswijk : *Portrait de Cornelis Tromp* : 525 fr. — *Portrait de femme* : 630 fr. — *Portrait d'une jeune fille* : 630 fr. — **PARIS**, V^e X..., 16 mai 1904 : *Portrait d'un officier* : 600 fr. — V^e Sedelmeyer, 25 au 28 mai 1907 : *Portrait d'homme* : 250 fr. — **LONDRES**, V^e X..., 3 juin 1909 : *Portrait de Sir John William* : £15 15s. — V^e X..., 16 juillet 1909 : *Tête de femme avec perles* : £7 7s. — **PARIS**, V^e X..., 18 juin 1928 : *Portrait d'homme* : 490 fr.

BAENA (Juan de), sculpteur à Séville vers 1571 (Ec. Esp.).

Travailla à la prison de Séville.

BAENA (Pedro de), peintre, à Madrid vers 1670 (Ec. Esp.).

Cet artiste se fit surtout un nom comme peintre de portrait. Un tableau de lui, *Saint François*, est conservé au couvent des Capucins.

BAENER (Joh. Alex.), Voir Boener.

BAENNINGER (Otto-Charles), sculpteur, xx^e siècle. Exposa au Salon des Tuileries une *Statue de femme*, en 1933, et une *Statue pour intérieur*, en marbre, en 1935.

BAENTELI (Marcel), sculpteur, né à Louviers (Eure) au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Mathurin Moreau et Denys Puech, exposa au Salon des Artistes Français en 1904.

BAER (Christian-Maximilian), peintre, né à Nuremberg le 24 août 1853, vivait à Munich (Ec. All.).

Ce peintre se spécialisa d'abord dans les natures mortes, peignant avec succès, dans nombre de châteaux, des cerfs, du gibier, etc., en les agrémentant de figures et en ajoutant quelquefois un entourage domestique ou familial. Il ne fut pas moins heureux comme portraitiste et s'essaya aussi dans le genre. Elève de l'Académie de Munich sous W. Lindenschmidt, il exposa dans cette ville, ainsi qu'à Mannheim, et d'autres villes de l'Allemagne. On cite parmi ses tableaux, au Palais de cristal de Munich : 1879 : *Gibier et volaille* et *Nature morte*, — 1883 : *Martin Behaim explique son premier globe*, — 1888 : *Après la chasse*, — 1889 : *Jardin potager*, — 1890 : *Intérieur de jardin*, — 1894 : *Carnaval et Intérieur de jardin*, — 1897 : *A l'ouvrage*, — 1899 : *Au vivier*, — 1901 : *Chez le poissonnier*, — 1903 : *Au vainqueur*, — 1904 : *Intérieur de cuisine*, — 1907 : *Matinée d'été au jardin et Nature morte*.

MUSÉE DE NUREMBERG (GALERIE MUNICIPALE) : Pêcheurs du Chiemsee rattachant leurs filets — A l'ouvrage.

BAER (Ernst), peintre d'histoire, né à Durlach, (Bade), XVIII^e-XIX^e siècles (Ec. All.).

Elève de Russ, à Vienne, il s'adonna particulièrement à la peinture des sujets historiques. On signale surtout *La délivrance de Frédéric III* par Podjebrad.

BAER (Fritz), paysagiste, aquafortiste, professeur à la Cour royale, né à Munich le 18 août 1850 (Ec. All.).

Le professeur Baisch lui enseigna la peinture du paysage, mais il subit surtout l'influence de l'Ecole de Barbizon et considéra, d'après sa propre expression, Dupré et Troyon comme « ses étoiles ». La Bavière avec ses aspects de printemps et d'automne lui fournit la plupart de ses paysages. Dans la suite, il s'adonna à l'étude des montagnes ; de cette seconde époque datent : *Le grand Eiger*, 1901, — *Vue prise des montagnes de Lichtenstein*, 1902, — *Le Patteriol*, 1903. Des dessins de lui sont au cabinet des gravures au burin de Darmstadt et dans la collection graphique de Munich. Un de ses paysages à l'eau-forte fut inséré, en 1902, dans l'annuaire de l'association des aquafortistes, dont il fut longtemps le directeur. Baer obtint les médailles d'or à Munich et à Berlin. Il exposa à Berlin en 1909 : *Soir d'automne dans une forêt de chênes*, — *L'auberge de la forêt*, et à Munich, la même année : *Le Lac de Pilsen*, — *Matin dans les montagnes*.

MUSÉES. — **BRÈME** : Soir de printemps précocé. — **BUDAPEST** : Soir d'automne. — **MUNICH** : Soir d'automne. — **SOLEURE** : Soir d'automne. — **WEIMAR** : Coucher de Soleil.

PRIX. — **LONDRES**, V^e X..., 18 juillet 1928 : *Garçon et fillette dans différentes poses* (3 panneaux) : £ 19 19s.

BAER (George), peintre et musicien, né à Chicago (Illinois), le 1^{er} juillet 1895 (Ec. Am.).

Il exposa au Palais de Glaces de Munich, en 1924, au Salon d'Automne, à New-York, à Los Angeles et à Saint-Louis, en 1928. Ses œuvres ont figuré à Art Institute of Chicago en 1926 et 1929.

MUSÉE DE DAVENPORT : Place des Chameaux.

BAER (Guy), peintre, né à la Tour-de-Peil (Suisse) (Ec. Suis.).

Exposa au Salon d'Automne en 1923 et 1925 : *Les Matelots* et des portraits, dont celui de *Drieu La Rochelle*. Il envoya un dessin au Salon des Indépendants de 1927.

BAER (Herbert-M.), peintre et graveur, né à New-York en 1879 (Ec. Am.).

BAER (Lillian), sculpteur, née à New-York en 1887 (Ec. Am.).

BAER (Marie-Thérèse), peintre, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M^{me} Gallet-Levadé. Membre de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs et de la Société des Artistes Français. Exposa au Salon une nature morte en 1929 et un nu en 1930.

BAER (Martin), peintre et musicien, né à Chicago (Illinois) le 3 janvier 1894 (Ec. Am.).

A exposé au Palais de Glaces de Munich en 1924, au Salon d'Automne, à New-York, à Los Angeles et à Saint-Louis en 1928. Art Institute of Chicago a présenté des toiles de ce peintre, en 1928. Parmi ses meilleures œuvres, on peut citer : *Les Chleux* (époque d'Afrique), — *Langouste*, — *Espagnole*. Il a séjourné à Munich, Paris, Ibiza (Espagne), Saint-Tropez (France), Carmel (Californie). Il a exposé, précise Edouard Joseph, au Palais de Glace de Munich (1924), au Salon d'Automne de Paris (1928), à Saint-Louis et Los Angeles, la même année, à The Art Institute of Chicago en 1926 et 1929.

MUSÉE DE LOS ANGELES : Les Chleux.

BAER (Nelly), sculpteur, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Tuileries : *Buste de jeune fille* (plâtre) et *Portrait de H. L.* (plâtre), en 1933, — *Jeune femme au bonnet*, en 1934.

BAER (Théodore), aquarelliste, xix^e siècle, né à Aarau (Ec. Suis.).

Elève de Gleyre. Exposa au Blanc et Noir en 1892.

BAER (William-Jacob), peintre américain, né à Cincinnati (Ohio) le 29 janvier 1860 (Ec. Am.).

Avant de se consacrer à la peinture, il étudia d'abord la lithographie pendant plusieurs années à Munich. C'est dans cette ville qu'il exécuta ses premières miniatures. *L'Heure d'or* (1895) et *Aurora* (1896), font partie de la collection Walter à Baltimore. On cite encore :

George Baer

Martin Baer.



L. 14

ÉCOLE ITALIENNE. — **BARTOLOMMEO (Fra)**

Saint Vincent Ferrier.

FLORENCE - MUSÉE SAN MARCO

Cl. Alinari-Giraudon.

Daphné, — Jours d'Halcyon, — Nymphe, — Madone, — En Arcadie, — La pomme, — Betty, — Laodicia, — Flora. Baer peignit également des portraits. Il fut président de la société des miniaturistes américains.

BAERDEMAEKER (Félix de), paysagiste et aquafortiste, né à Louvain en 1836, mort à Gand en 1878 (Ec. Bel.).

D'abord engagé dans la carrière des armes, il s'adonna ensuite aux beaux-arts, selon l'exemple de plusieurs membres de sa famille. Bien qu'il n'ait pas eu de maître, il devint un peintre habile et montra beaucoup de goût dans le choix de ses sujets, empruntés, pour la plupart, aux sites des pays accidentés. Il prit part, avec succès, aux expositions belges. Son dernier tableau, *Le barrage d'Anseremme*, était encore exposé à Bruxelles en 1878. Le Musée de Gand possède un de ses paysages.

BAEREND (Karl), sculpteur et médailleur, né à Dülken en 1770, mort à Varsovie après 1824 (Ec. Pol.).

Il étudia avec Matthaei Mattersperger, Casanova et Höckner, à Dresde. A l'Exposition d'art de cette ville, il présenta, en 1794, plusieurs reliefs de cire. En 1810, il fut nommé premier graveur de la Monnaie, à Varsovie, et occupa cette situation jusqu'à la fin de sa vie.

BAERENS (Magdalene-Margrethe), née Schaffer, peintre de fleurs et brodeuse, née à Copenhague le 30 septembre 1737, morte le 7 juin 1808 (Ec. Dan.).

Son talent pour la peinture de fleurs, qu'elle reproduisait le plus souvent à la gouache, lui valut la protection de la reine Juliane-Marie de Danemark et de l'impératrice de Russie, Catherine II. Elle fut nommée membre de l'Académie royale des arts de Copenhague, en 1780 et exposa fréquemment.

BAERENSTECHER (Jakob-Gottlieb), peintre et poète, du XVIII^e siècle (Ec. All.).

BAERENSTECHER (Nicolaus-Gottlieb), peintre et graveur au burin, né à Ludwigsbourg le 12 juin 1768, mort probablement à Nuremberg vers 1808 (Ec. All.).

Il était le fils de Jakob G. Baerenstecher, peintre et poète qui exerçait les fonctions de gardien des galeries à Ludwigsbourg. Il commença à étudier le dessin à Carlsruhe, en 1789, et apprit la gravure au burin avec Joh.-Gottlieb Müller. Il s'établit à Nuremberg, où il peignit d'excellentes miniatures, et exécuta de nombreuses gravures.

BAERENTZEN (Emilius-Ditlev), portraitiste, né à Copenhague le 30 octobre 1799, mort le 14 février 1868 (Ec. Dan.).

De 1821 à 1826, il fut élève de l'Académie des arts et y reçut les leçons d'Eckersberg ; il compléta ensuite ses études à Munich et à Paris. Au cours de sa carrière, il peignit plus de 2.000 portraits, dont les meilleurs sont ceux du roi Christian VIII et de la reine Caroline-Amalie (au château Jaegerspris) ; de l'actrice Johanne-Louise Heiberg (au Musée Thorwaldsen) ; d'un invalide de cent dix ans (dans la collection royale de Kronborg). Il peignit également des miniatures et des tableaux de genre ; vers la fin de sa vie, il exécuta surtout des petites copies des maîtres anciens, tels que Rembrandt. En 1837, il fonda un institut de lithographie, où il travailla lui-même en compagnie d'artistes plus jeunes.

BAERENTZEN (Thomas-Vilhelm), sculpteur, né à Copenhague le 6 avril 1869 (Ec. Dan.).

Tout en achevant ses études de bachelier, il fut élève de l'Académie des Beaux-Arts sous la direction de C.-N. Overgaard et de Stefan Sinding ; il exposa pour la première fois en 1889. Après avoir passé l'hiver de 1890-1891 à Paris, il a séjourné à l'étranger, en partie à Rome (1892-1893), en partie à Florence (1893-1894), d'où il envoya au Danemark *Narcisse* et le buste d'un vieillard. Baerentzen est le petit-fils d'Emilius Baerentzen.

BAERER (Henry), sculpteur, né à Kirchlain (Hesse Cassel) le 22 mars 1837, mort à New-York en 1908 (Ec. All.).

Il se fixa en Amérique, en l'année 1854, et y étudia sous la direction de von Launitz. Il séjourna quelque temps à Munich, où il sculpta, avec la collaboration du professeur Widemann, les statues colossales de *La Victoire*, placée au Palais Royal, et de *la Thalie*, de l'Opéra royal. Il retourna à New-York en 1866 ; le monument de *Beethoven*, dans le parc central de cette ville, est son œuvre, ainsi que celui de *Franz Schubert*, au « Fairmount Park » de Philadelphie.

BAERISWYL (Marie-Marguerite), sculpteur, née à Fribourg (Suisse), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Suis.). Elève de Blanche Laurent. Figura aux Artistes Français en 1913 et 1914.

BAERLEM (Hortense van), miniaturiste florissait en Belgique vers 1842 (Ec. Bel.).

BAERMAN (Lucius-E.), peintre, vivait à Syracuse, (New-York) vers 1909-1910 (Ec. Am.).

BAERS (André), miniaturiste de Bruges vers 1500 (Ec. Flam.).

Il est mentionné, comme élève d'Adrien Metteneye.

BAERS (Joannes), peintre, à Utrecht, au XVII^e siècle (Ec. Hol.).

BAERT (H.), paysagiste, travaillait en Belgique vers 1842 (Ec. Bel.).

BAERTSOEN ou

Baertson (Albert), peintre, né à Gand le 9 janvier

1866, mort dans cette ville le 9 juin 1922 (Ec. Bel.).

Commença ses études à Gand, à l'âge de dix-neuf ans, se perfectionna lui-même et entra, en 1886, dans l'association d'art *L'Essor*, à Bruxelles, puis vint à Paris et fut élève de Roll. Il s'appliqua à peindre les paysages qui attirèrent son attention au cours de ses voyages ; Gand, Bruges, Nieuport, les rives de la Schelde, les côtes de la mer du Nord, et donna toujours sa préférence aux lieux empreints de calme et de mélancolie. Il cultiva avec succès le pastel et le dessin, et exécuta plusieurs reproductions de ses tableaux à l'eau-forte. Il exposa aux Artistes Français et obtint plusieurs récompenses.

MUSÉES. — ANVERS : Petite place le soir (Flandre).

— BRUXELLES : Chaland sous la neige. — GAND :

Matinée de neige dans une ville flamande. — MUSÉE

D'ART MODERNE : Paysage.

PRIX. — PARIS, 1899, V^e Sisley : *Matin de neige, Flandre* (pastel) : 250 fr. — 1900, V^e Vimenet : *La Grand'rue*, 1.000 fr. — 1900, V^e Bing : *Toits rouges* : 320 fr. — V^e X..., 17 février 1906 : *Au bord du canal* : 420 fr. — V^e Huguet, 24 janvier 1908 : *Le village aux toits rouges* : 300 fr. — V^e Coquilain aîné, 3 juin 1909 : *Effet de neige* : 1.020 fr. — V^e X..., 13 juin 1921 : *Un quai à Gand* (pastel) : 800 fr. — V^e X..., 15 décembre 1927 : *Seuil d'église en Flandre* (crayon noir) : 220 fr. — V^e Fr. Paulhan, 20-27 février 1934 : *Vieilles maisons à Gand, au bord du canal, temps de neige* : 700 fr. — BRUXELLES, V^e X..., 7 mai 1934 : *Marine* : 2.200 fr. bel. — PARIS, V^e X..., 22 février 1936 : *L'hiver à Gand* : 230 fr. — BRUXELLES, V^e X..., 12 novembre 1937 : *Vieilles maisons* : 2.000 fr. bel. — V^e X..., 26 mars 1938 : *Maison au bord du canal à Gand*, 1910 : 2.350 fr. bel.

BAERWIND (Rudi), peintre, XX^e siècle, travaillant à Paris.

Figura à l'Exposition Internationale de 1937.

BAERZE ou **Baerze** ou **Barse (Jacques de),** sculpteur sur bois, originaire de Termonde, vers la fin du XIV^e siècle (Ec. Flam.).

Fournit, pour l'église de la Chartreuse, fondée en 1383, à Champmol, près de Dijon, deux autels peints et dorés, sculptés d'après le modèle des travaux qu'il avait exécutés dans l'église de Termonde et dans l'abbaye de Biloque, près de Gand. Ces autels, sommairement restaurés (1841-43) sont conservés au Musée de Dijon. On y voit une série de statues de saints et plusieurs parties sculptées qui représentent : *La décollation de Saint Jean-Baptiste*, — *L'Adoration des Mages*, — *Le Crucifiement* et *La Mise au tombeau du Christ*, — *Le Martyre de Sainte Catherine*, — *La Tentation de Saint Antoine*.

BAES (Edgar-Alfred), peintre, aquarelliste, aquafortiste et écrivain, né à Oslende le 24 juin 1837 (Ec. Bel.).

Il peignit tantôt à l'huile, tantôt à l'aquarelle, des marines et des paysages. Parmi ses tableaux, il convient de citer : *Le Martyre de Marguerite de Louvain* et *Un ouragan dans les dunes* ; parmi ses gravures : *La mort de Marguerite de Bourgogne* ; parmi ses études de genre et de paysages : *Feu de joie*, — *Le modèle*, — *Les inondations*. Il est aussi l'auteur de portraits d'artistes, entre autres de ceux de *Heri met de Bles*, de *Joachim Patinir*, de *Paul Bril*.

BAES (Emile), peintre,

illustrateur, professeur et littérateur, né à Bruxelles le 12 novembre 1879 (Ec. Bel.).

Il étudia à l'Académie de Bruxelles puis avec J. Stal-

a. Baertsoen

Emile Baes

laert à Paris ; il reçut également les leçons de Bonnat et de Cabanel. Peignant d'abord des tableaux d'histoire et des portraits, il envoya au Salon de Bruxelles en 1903 : *Soumission à Charlemagne*, — en 1904 : *L'Ecole de Platon et Léonard de Vinci*. Baes envoya des portraits et des paysages au Salon d'Automne de 1928 à 1933 et au Salon des Artistes Français entre 1929 et 1938. Il fut représenté au Salon des Tuileries entre 1933 et 1939.

BAES (Firmin), peintre, né à Bruxelles, le 19 avril 1874 (Ec. Bel.).

Fils de Henri Baes, et élève de Léon Frédéric. Il peignit des tableaux de genre. Figura au Salon de l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1910.

PRIX. — BRUXELLES. V^{ie} X., 25 mars 1938 : *Le laurier-rose* : 2.200 fr. bel. — V^{ie} X., 17-18 mai 1939 : *Nu assis* : 2.800 fr. bel.

BAES (Henri), peintre et architecte, né à Bruxelles le 11 août 1850 (Ec. Bel.).

Cet artiste était le frère de Jean Baes et travailla souvent en collaboration avec lui. Il lui succéda comme directeur de l'Ecole des Arts décoratifs à Bruxelles. Il était membre de la commission des monuments.

BAES (Jean), peintre et architecte, né à Bruxelles en 1848 (Ec. Flam.).

Il travailla sous la direction d'Emile Janlet, à Bruxelles ; on lui doit la couronne de la coupole du Palais de Justice de cette ville. Son œuvre, *Tours et tourelles de Belgique*, lui avait valu sa nomination de président de la société des aquarellistes et aquafortistes bruxellois. Il a présenté, aux expositions de cette Société, un grand nombre de remarquables dessins. Baes remplit également les fonctions de sous-directeur de l'Académie des Beaux-Arts à Bruxelles.

BAES (Lionel-Oscar), peintre de portraits, de paysages, de marines, aquarelliste et aquafortiste, né à Ostende en 1839 (Ec. Bel.).

Il fut élève de l'Académie d'Anvers, et devint plus tard directeur de l'Académie libre de Bruxelles. Il peignit des décors pour les théâtres de Namur et de Louvain. Il a gravé des paysages.

BAES ou Bas, Basse, Bassius (Martin), dessinateur et graveur au burin, première moitié du XVII^e siècle (Ec. Flam.).

M. f., M. f.

Il était originaire d'Anvers, mais on croit qu'il vécut à Douai, où il travailla comme illustrateur. Ses estampes sont exécutées dans le style de Wiericks et de Johann Valdor ; il grava particulièrement des portraits pour de nombreux ouvrages ; il les signait : *Mart. Bast, M. Baes, M. B., Mart. Bass, M. Bass., Mart. Baes*. On présume qu'il fut le père de Martin Bast.

PRIX. — LONDRES. V^{ie} 17 avril 1909 : *Santa Maria della Salute* (dessin) et un autre dessin de Bellini : £4 4s.

BAES (Rachel), peintre, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Peintre abstrait à qui Paul Eluard, en une préface poétique, a prêté ces paroles : « Sur la nature nue où je tiens une place, — Plus grande que mes songes ».

BAESCHLIN ou Baeschelin (Johann-Jakob), peintre et graveur au burin, né à Schaffhouse en 1745, mort en 1789 (Ec. All.).

Après avoir exercé son art à Nuremberg, à Augsbourg et à Lyon, il retourna dans son pays, où il se fixa.

BAESCHLIN (Pierre-Laurent), peintre, né à Paris le 23 septembre 1886 (Ec. Fr.).

Elève de H.-C. Danger. Auteur de paysages et de tableaux de fleurs. A exposé au Salon des Artistes Français depuis 1912.

BAESE (Baven de), peintre du XVI^e siècle (Ec. Flam.).

Il était, en 1533, maître libre de la gilde de Saint-Luc, à Anvers.

BAESE (Johann-C.), peintre, né à Brunswick, fin du XVIII^e siècle, mort à Madrid le 7 août 1837 (Ec. All.).

Il travailla à Rome, à Florence et à Madrid. Il s'était fait une spécialité de la copie des toiles de Raphaël. On lui avait commandé une reproduction importante d'une œuvre du maître, destinée au dôme de Brème ; mais la tâche fut trop lourde pour le malheureux artiste qui, reconnaissant son impuissance, se laissa aller au découragement, et se donna la mort.

BAESTEN (Maria), peintre de la première moitié du XIX^e siècle (Ec. Bel.).

Elle était la fille de Balthazar-Paul Ommeganck et on l'a souvent confondue avec sa tante Maria-Jacoba Myin.

BAESTEROY, Basteroy ou Baestroy (Andries), peintre à Anvers, cité en 1652 et 1653 (Ec. Flam.).

BAESTEROY (Jacob), peintre à Anvers vers 1687 (Ec. Flam.).

BAESTEROY (Jan-Baptiste), peintre à Anvers, cité en 1695 (Ec. Flam.).

BAESTEROY (Peter) l'ancien, peintre à Anvers vers 1657 (Ec. Flam.).

BAESTEROY (Peter) le jeune, peintre à Anvers vers 1688 (Ec. Flam.).

BAETE (Raoul-Victor-Louis), peintre, né à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Deschamps et Rameau. Envoya un portrait de femme au Salon des Artistes Français de 1935.

BAETENBORCH (Michiel van), peintre à Anvers vers 1526 (Ec. Flam.).

BAETES (François-Ignace), médailleur, né en 1826 à Anvers, mort dans la même ville en 1890 (Ec. Flam.).

Elève de Veyrat.

BAETES (Jules), graveur, sculpteur et médailleur, né le 6 octobre 1861 à Anvers (Ec. Flam.).

Il était le fils de François-Ignace Baetes ; il étudia à l'Académie d'Anvers et sous la direction du sculpteur Vincotte.

BAETKE (Gina), peintre, XX^e siècle.

Exposa au Salon des Tuileries de 1934 : *Nu exotique*.

BAETS (Angelus de), peintre et dessinateur, né à Evergem, près de Gand, le 24 novembre 1793, mort à Gand le 24 avril 1855 (Ec. Bel.).

Il était le fils de Joannes de Baets et de Johanna Judoca Vereecke ; il étudia à l'Académie de Gand, où il devait plus tard professer lui-même. Il exposa fréquemment dans cette ville entre 1830 et 1840. Il peignait des vues d'architecture, des intérieurs et des portraits. Il a également laissé de nombreux dessins et de belles aquarelles ; on cite de lui, un *Intérieur de l'église des Dominicains à Gand* (1835) et *La consécration de l'évêque Delbecq*, 1838.

PRIX. — PARIS. 1856, V^{ie} Coninck : *Intérieur d'église* : 150 fr. — Vue de l'exposition de tableaux, à Gand : 80 fr. — V^{ie} du D^r G. H. N., 29 mai 1901 : *Les marchands de poissons* : 255 fr.

BAETS (Jan-Frans), sculpteur à Anvers vers 1749 (Ec. Flam.).

BAETS (Marc), paysagiste à Anvers au commencement du XVIII^e siècle (Ec. Flam.).

Il était le frère de Peter Baets.

BAETS (Paul), sculpteur à Anvers, 1697-1707 (Ec. Flam.).

BAETS (Peter), paysagiste à Anvers en 1693 (Ec. Flam.).

Maître libre dans la gilde de Saint-Luc et beau-frère du sculpteur J.-P. van Bauerscheit.

BAETSOLYR ou Baetsoleyr (Perin), enlumineur à Bruges, vers 1464-1467 (Ec. Flam.).

BAEUX (F.), graveur du début du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

On connaît de cet artiste cité par Weigel et Le Blanc : *Anne Page and Stender, a scene from the Merry wives of Windsor*, d'après A.-W. Callcott ; planche pour : *Triden's Royal Gallery of British Art*.

BAEYENS (Louis), peintre, né à Roubaix (Nord), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Sociétaire de la Nationale des Beaux-Arts. A exposé au Salon de 1929 trois panneaux décoratifs.

BAEZ (Diego), peintre à Séville vers 1534 (Ec. Esp.).

BAEZA ou Vaeca (Gaspar de), peintre du XVI^e siècle (Ec. Esp.).

Travailla, à l'occasion des obsèques de Johanna, mère de Charles Quint. Ne pas le confondre avec le peintre Gaspar de Baeza (en Andalousie) appelé aussi Gaspar Becerra.

BAEZA (Pedro), graveur à Séville en 1682 (Ec. Esp.).

BAFCOP (Alexis), peintre de genre et portraitiste, né le 6 novembre 1804 à Cassel, mort en 1895 (Ec. Flam.).

Ses tableaux figurèrent plusieurs fois aux Salons de Paris, entre 1831 et 1848.

PRIX. — PARIS. V^{ie} X., 14 mars 1931 : *Portrait de femme* (aquarelle) : 30 fr.

BAFFI (Filippo), sculpteur sur bois à Pérouse en 1625 (Ec. Ital.).

Sculpta un crucifix pour la Confraternita della Giustizia.

BAFFIER (Jean-Eugène), sculpteur, né à Neuilly-le-Barrois (Cher) le 18 novembre 1851, mort en 1921 (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Nevers et de l'Ecole des Arts Décoratifs de Paris, élève d'Aimé Millet. Parmi ses premières œuvres, il exécuta : *Au coin du feu*. — *La petite Charlotte*, en 1882, obtint une 3^e médaille en 1883, une médaille d'argent en 1889, fit partie de la Société des Beaux-Arts, exposa au Salon des Indépendants et au Salon d'Automne de 1911 à 1913. Il fit des bustes, des figurines de terre cuite, des bronzes et divers objets d'art décoratif, parmi lesquels des pièces d'étaim. Il sculpta des fragments de cheminée pour l'Etat et une *Fontaine Lavabo*. Un marbre : *La Jeannette* et un bronze : *Le Jardinier* (1892) appartiennent à la ville de Paris.

MUSEES. — **BOURGES** : Saint Jean-Baptiste (médaillon plâtre) — Surtout de table, coupe ayant pour support deux paysannes berruyères (étaim) — M^{me} Baffier, mère (buste terre cuite) — La Grand-Mère, petit monument familial (buste de plâtre) — Louis XI, bronze (1884). — Uzès : Jacques Bonhomme (1885).

BAFFINI (Tommaso), peintre de Modène, 1380 (Ec. Ital.).

BAGARD (César), sculpteur, né à Nancy en 1620, mort dans cette ville en 1709 (Ec. Lor.).

Fils de Nicolas Bagard ; étudia sous la direction de Jacquin, et commença à exercer son art dans sa ville natale. Il y travailla à l'érection d'un groupe de pierre, représentant l'*Amour en dompteur de lions*, pour une fontaine au Palais ducal. A Paris, il travailla, en 1659, aux statues allégoriques de la *Force* et de la *Virtu* qui ornaient l'arc de triomphe élevé à l'occasion du mariage de Louis XIV et de Marie-Thérèse. De retour à Nancy, il fut nommé, en 1669, sculpteur de la cour du duc Charles IV. Il produisit de nombreux ouvrages pour les églises et les couvents de la contrée. Malheureusement ses œuvres ont été détruites pendant la Révolution. Quelques fragments du mausolée qu'il avait sculpté en 1673, pour Jean des Porcelets, évêque de Toul, sont conservés au Musée lorrain de Nancy. Il est aussi l'auteur du buste de Louis XIV qui était autrefois placé sur la Porte royale, à Nancy. Bagard s'est parfois essayé à la sculpture sur bois.

BAGARD (Emile), dessinateur et peintre à Paris vers 1855 (Ec. Fr.).

Ses gravures furent publiées dans la « Gazette de Paris illustrée », signées de son monogramme : E. B.

BAGARD (Jean), sculpteur à Nancy vers 1551 (Ec. Lor.).

BAGARD (Nicolas), sculpteur du XVII^e siècle (Ec. Lor.).

Etabli à Paris. Etait le père de César Bagard et le chef de la célèbre famille des Bagard de Nancy.

BAGARD (Toussaint), sculpteur de Nancy, mort vers 1712 (Ec. Lor.).

Fils et élève de César Bagard. Parmi ses œuvres, il convient de citer les statues colossales de *Saint Stanislas Koska* et de *Saint Louis de Gonzague*, dans l'église des Jésuites de Nancy, — un *Crucifix*, sculpté pour la maréchale de Lorge en 1695, — le tombeau du duc Charles V (1700), ainsi que les travaux de sculpture exécutés au bâtiment de la gendarmerie, en 1701, et au château de Lunéville en 1702.

BAGARRY (Adrien-Pierre), peintre, né à Marseille le 27 mars 1898 (Ec. Fr.).

Il a exposé au Salon des Indépendants de 1926 à 1928, des nus et des paysages, au Salon d'Automne de 1923 à 1938 différentes toiles, parmi lesquelles *Le Port de Nantes*, — *Baigneuse*, en 1928 et un portrait, et figura au Salon des Tuileries de 1926 à 1929. Bagarry figura à l'Exposition Internationale de 1937.

BAGATTI ou Bagattino (Giovanni), dessinateur milanais, cité par Zani, mort en 1781 (Ec. Ital.).

BAGATTI-VALESCCHI (Pierre), miniaturiste, né à Milan le 13 avril 1802, mort à Milan le 27 novembre 1864 (Ec. Ital.).

Peintre amateur sur ivoire, émail et verre. Fit son apprentissage pour l'émail à Genève et exposa des portraits et copies de tableaux de maîtres à Milan, Turin, Venise, Londres et Paris, en 1837 et 1840. On cite son portrait par lui-même (1836) et des portraits de sa famille (collection baron G. Bagatti-Valsecchi, Milan).

MUSEES. — MILAN (PINACOTHEQUE AMBROISienne) : Vingt émaux. — (MUSÉE du CHATEAU) : Pelagio Palagi, portrait — Intérieur de l'atelier de Raphaël, d'après Podesti. — TURIN (MUSÉE MUNICIPAL) : Pelagio Palagi, portrait, 1838.

BAGAZOTTI ou Bagazoto (Camillo), peintre né à Camerino (Province des Marches), né en 1535 (Ec. Ital.).

C Bagazotti.

Elève de Lorenzo Lotto ; travailla sous la direction de son maître aux tableaux du chœur de la Sta Casa de Loreto, en 1555. Il est l'auteur de *La Communion de Sainte Lucie* (1573), dans l'église du collège de Sta Maria Maggiore, à Spello, et d'un *Saint Perfirio* (aujourd'hui disparu), peint pour l'église S. Venanzo, à Camerino. Ses œuvres sont à Rimini et à Camerino.

BAGDATOPOLOUS (William-Spencer), décorateur publicitaire, né à Zante (Grèce) le 23 juillet 1888. Il a exposé au Royal Institute of Painters in Watercolours, à Rotterdam Academy et à British Indian Union en mai 1927.

BAGELAAR (Ernst-Willem-Jan), dessinateur, aquarelliste, peintre amateur, né le 16 septembre 1775 à Eindhoven (Brabant), mort près d'Eindhoven le 8 février 1837 (Ec. Flam.).

Ayant d'abord embrassé la carrière des armes, Bagelaar l'abandonna pour se livrer à l'étude de l'art. A l'aide du manuel d'A. Bosse, il s'instruisit seul et se mit à exécuter des eaux-fortes. Ses efforts furent couronnés de succès ; il créa même une nouvelle méthode pour le dessin et l'eau-forte, qui lui valut une médaille d'argent en 1816, et dont il exposa les procédés dans un traité publié l'année suivante. Il grava de nombreuses planches : reproductions de dessins de Jan Luyken (il possédait une belle collection de cet artiste), des œuvres de Rembrandt, d'A. van de Velde, de Jac. Janson, de J. Kobell et de ses propres dessins. On remarque tout particulièrement une série de six petites eaux-fortes (d'après Cuyp). Un tableau représentant deux taureaux, porte la signature *Bagelaar pinxit et fecit*. Ce fut d'après ses dessins que J.-E. Marcus et L. Portman gravèrent, le premier plusieurs paysages, et le second, le portrait d'Herm. Hagedoorn. Parmi ses gravures, on cite encore : *Le Juif endormi*, d'après Rembrandt, — *Portrait de J.-W. Pieneman*, d'après J.-W. Pieneman, — *Portrait du poète Jean Second*, d'après J. van Scorel, — *Vue d'Arnhem*, d'après Schelboubt, — *Marine*, d'après Van Goyen, — *Tempête en mer*, d'après Bakhuyzen, — *Deux vaches*, d'après A. Van de Velde, — *Mouton*, d'après Berchem, — *Mouton*, d'après Karel Du Jardin, — *Portrait de l'artiste*, d'après Pieneman, — *Portrait de H. de Bruxelles*, — *Portrait de J.-E. Marcus*, — Vignettes pour : *Description succincte mais complète de l'état actuel de La Haye*, 1816.

BAGEN (Manuel-Fr.), peintre (Ec. Esp.).

Auteur d'un tableau représentant *Saint Bruno*, gravé par Don Rafael Estevan.

BAGENIER (Thomas), peintre, du XVII^e siècle (Ec. Flam.).

Il fut admis, en 1649 ou 1650, comme maître libre de la gilde de Saint-Luc, à Anvers.

BAGER (Isaak), peintre d'histoire et graveur, né à Francfort en 1768, mort en 1797 à Mayence (Ec. All.).

Fils et élève de Joh.-Dan. Bager. On connaît des eaux-fortes de lui d'après J.-C. Seekatz.

BAGER (Johann-Conrad), peintre et musicien, né à Francfort-sur-le-Mein le 18 décembre 1780, mort le 25 janvier 1855 (Ec. All.).

Second fils de Joh.-Dan. Bager, fut instruit par son père, se spécialisa dans la miniature, mais fut plus connu comme musicien que comme peintre.

BAGER (Johann-Daniel), peintre et aquarelliste, à Francfort, né en 1734 à Wiesbaden, mort le 17 août 1815 (Ec. All.).

Johann Daniel Bager.

Il étudia avec Johann-Christian Fiedler à Darmstadt et avec Justus Junker à Francfort. Il s'adonna à plusieurs genres de peintures : portraits, paysages, tableaux de genre, mais il excella surtout à reproduire les fruits.

MUSÉE de FRANCORT : Fruits — Fruits.

BAGET (Jules-Pierre), aquarelliste, né le 27 janvier 1810, mort le 31 janvier 1893 (Ec. Fr.).

BAGETTI (Giuseppe-Pietro), aquarelliste et architecte, né à Turin en 1764, mort en 1831 (Ec. Ital.).

Il fut élève de Palmieri et travailla à Turin ; en 1807, il fit un voyage à Paris où il fut chargé de reproduire les victoires de Napoléon. Il peignit ainsi une série d'aquarelles qui sont à présent conservées au Musée de Versailles ; plusieurs de ses paysages furent exposés aux Salons de 1812 et de 1814 ; il exécuta également une vue panoramique des Alpes d'Italie qui fut très remarquée.

MUSÉE de VERSAILLES : Vue de l'intérieur du bourg de Codagno — Vue de Casal Pusterlengo — Vue du

Pô, face à la ville de Plaisance — Vue des hauteurs de Saint-Michel — Vue de Mondovì et de la position de Brichetto — Vue du château et de la ville de Milan — Vue du Pô, près de Plaisance, — Vue de la Chiusella — Vue de Verceil — Bataille d'Eckmühl — Vue du Pô à Voceto — Vue du Pô en face de Belgiojoso — Vue de la ville de Fossano — Vue de Montebello — Vue de Madrid — Vue de Vérone — Vue du bourg de Castelfranco, près de la rive de la Brenta — Vue de Lodi — Vue du village de Lavis — Attaque de la redoute de Monte Legnino — Vue du fort de Ceva — Vue des hauteurs de Monte Zemolo — Environs d'Ulm — Vue du bourg de Castelfranco — Bataille de Wagram — Vue du Pont de Lecco — Vue de Casteggio — Vues de Plaisance — Entrée de l'armée française à Memmingen — Vue de Turbigo — Vue des hauteurs de Varallo — Vue d'Arona — Vue de Castelletto et de Sesto Calende — Vue de la ville de Milan — Vue du bourg de Soncino — Vue de Savone — Vue des hauteurs de Gênes, rive gauche du Bisagno — Vue du fort de Bard — Vue de la ville et citadelle d'Ivée — Vue du Grand Saint-Bernard — Vue du défilé fortifié de la Cluse, dans la vallée d'Aoste — Vue de Rivoli avec une partie de la vallée de l'Adige — Vue de la ville de Ceva — Vue des hauteurs de Saint-Michel — Vue de la ville d'Alba Pompeia, en Piémont — Vue de la ville de Coni — Vue de Bene — Vue de la place de Cherasco — Vue de la Madonna della Corona — Vue du village et pont d'Arcole — Vue de la ville de Crémà — Vue de la ville de Pizzighethone — Vue de la ville de Crémone — Vue de Caliano sur l'Adige — Vue du château de la Pietra dans la vallée de l'Adige — Vue du fort de Bard pris sur les Autrichiens — Vue de Gênes — Deux Vues de Dego — Vue du bassin de Rivoli, entre les monts Corona et Ripolo — Vue de la ville de Pavie — Vue de la ville de Salò et du lac de Garde — Passage du Tagliamento — Vue de la partie de l'Italie qui a été le théâtre de la guerre pendant la campagne de Marengo — Vues de Tortoni — Vues d'Alessandrie — Vue du fort de Covela, dans la gorge de la Brenta — Vues de Lonato — Vues de Castiglione — Vue du village de Carrare — Vue de Mondovì — Vue du vieux château de Cossaria — Autre vue du vieux château de Cossaria — Vue de la ville et du château de Nice — Vue des environs de Mondovì et du village de Carasson — Vue du village de Pombio — Vue du bourg de Gavardo — Vue de Gradisca sur l'Isonzo — Passage du Grand Saint-Bernard — Vue des environs de Mantoue — Vue d'Augliari — Vue de Mantoue — Rivoli (vue prise du mont Moseato).

PRIX. — PARIS. 1817, V^{te} Lapeyrière : *Une vaste campagne par un temps d'orage* : 211 fr. — 1816, V^{te} Chevalier Hauer : *Paysage* (dessin encre de Chine) : 45 fr. — VIENNE. V^{te} Grunling, 1823 : *Paysage sauvage* (dessin encre de Chine) : 16 fr. 80. — V^{te} X..., 7 décembre 1927 : *Paysage boisé* (aquarelle) : 250 fr.

BAGG (Louise), sculpteur et peintre des XIX^e et XX^e siècles, née à Springfield (Massachusetts) (Ec. Am.). Elève à Paris de Desvergnès. Elle obtint une médaille de bronze à l'Exposition de Saint-Louis en 1904.

BAGG (William), peintre de portraits à Londres, pendant la première moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.). Il exposa plusieurs portraits à la Royal Academy et à la British Institution de 1827 à 1829.

BAGGE, peintre miniaturiste vers 1790 (Ec. All.).

BAGGE (Bertha), peintre et aquafortiste, née le 5 mars 1859 à Francfort-sur-le-Mein (Ec. All.).

Fut élève de H. Hasselhorst à Francfort, de 1884 à 1886, d'Anton Burger à Cronberg, de 1886 à 1891, et enfin de Peter Hahns à Munich (été de 1895). On a d'elle de nombreuses gravures, dont la plupart furent destinées à l'illustration. On cite : *Trente-six eaux-fortes du vieux Francfort* (1891-1896), — *Chansons et images, illustrations pour poésies*, — *Douze héliogravures, d'après dessins à la plume* (1892), — *La vieille église de Saint-Pierre et le quartier environnant, à Francfort-sur-le-Mein*, — *Quatorze feuilles lithographiées, d'après des dessins* (1895), — enfin *Douze eaux-fortes pour : Simon Moritz de Bethmann et ses prédécesseurs par Heinz Pallmann*. Elle a laissé également des vues du Tyrol et de l'Allemagne, des aquarelles, des pastels et des peintures à l'huile. En 1892, malade, elle dut cesser ses travaux.

BAGGE (Erio), architecte, décorateur et ensemblier, né à Anthony (Seine) le 10 septembre 1890 (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Artistes Décorateurs dont il est membre actif, et au Salon d'Automne depuis 1919 des ensembles mobiliers dont certains en collaboration avec Bernard Hugué, des porcelaines et des tapis. En 1925, il participa à l'Exposition des Arts

Décoratifs où il fut classé hors-concours et nommé rapporteur du jury international. Chevalier de la Légion d'Honneur, inspecteur principal de l'enseignement du dessin à la ville de Paris, il devint professeur d'architecture décorative à l'Ecole des Arts Décoratifs. Il a recherché l'unité de l'architecture et du décor et s'est intéressé à chaque technique afin de trouver la solution de problèmes formels et décoratifs particuliers. C'est ainsi qu'il réalisa avec le verrier Gaëtan Jeannin, un vitrail : *Le Léopard*, présenté en 1925 à l'Exposition des Arts Décoratifs, obtenait par les moyens les plus simples, un effet remarquable.

BAGGE (Eva), peintre de genre, de paysages et de portraits, née à Stockholm le 15 décembre 1871 (Ec. Suéd.).

Etudia à l'Académie des Arts de Paris, de 1892 à 1895, et plus tard en Italie.

BAGGE (Herman), peintre, né à Flensburg vers la fin du XVII^e siècle (Ec. Dan.).

D'après un document, habitait Copenhague en 1701.

BAGGE (Magnus-Thulstrup), peintre de paysages, né le 9 août 1825 à Christiansund, mort vers 1890 à Berlin (Ec. Norv.).

Il étudia trois ans à l'Académie de Copenhague et reçut en même temps les leçons du professeur J.-P. Möller. Commença à exposer à Copenhague en 1845-1847, et à la Société d'Art de Christiania en 1846 et 1847. Vers 1850, il se rendit à Düsseldorf, où il étudia sous la direction du professeur Leu. Il obtint une bourse de l'Etat. Plus tard, Bagge revint à Christiania, où il enseigna la peinture à l'écrivain Ibsen. Un de ses paysages est dans la collection royale de Bygdø, près Christiania; une autre toile, *Coucher de soleil sur le lac de Byding*, appartient à l'empereur d'Allemagne.

Prix. — NEW-YORK. V^{te} X..., 1^{er}-2^e avril 1902 : *Lac norvégien* : \$400.

BAGGE (Oluf-Olufsen), graveur au burin, né le 22 décembre 1780, mort le 22 septembre 1836 (Ec. Dan.).

Etudia à l'étranger de 1821 à 1824; il travailla pour les ouvrages de botanique : *Flora danica* et *Dessins de fleurs à l'usage de la jeunesse*, d'après J.-L. Camradt.

BAGGENSTOSS (Adalbert), peintre, né à Stans le 31 mai 1863, mort le 28 octobre 1897 (Ec. Suis.).

Suivit les cours de l'Académie de Munich et fut élève de Deschwandern. Exposa une peinture d'intérieur à Berne, en 1890, lors de la première Exposition de l'Art Suisse.

BAGGI (Ludovico), sculpteur de la seconde moitié du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à l'église de « Quattro Santi Coronati » à Rome.

BAGHEERA, sculpteur, né au Caire, XX^e siècle (Ec. Egypt.).

Exposa au Salon des Indépendants de 1932.

BAGIOLI (Tobia), sculpteur du XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Il sculpta à Ravenne des tombeaux et le buste d'Angelo Mariani.

BAGIONI (Marco), peintre à Venise vers 1597 (Ec. Ital.).

BAGLIETO (Leoncio), sculpteur de la seconde moitié du XIX^e siècle, né à Murcie (Ec. Esp.).

Etudia à l'Ecole spéciale de peinture et de sculpture de Madrid; plus tard fut chargé de la classe de modelage à l'Ecole des Beaux-Arts de Séville. En 1854, il sculpta la statue de l'évêque *Fray Domingo de Silos Moreno*, à Cadix, et, en 1860, il exposa à Madrid un buste colossal de Murillo.

BAGLIONE (cavaliere Giovanni) dit *Il Sordo del Barozzo*, peintre, graveur et écrivain, né à Rome en 1571, mort dans cette ville en 1644 (Ec. Ital.).

Il travailla à Rome et à Naples, et étudia sous Francesco Morelli et enfin avec le cavalier d'Arpino et Amerighi. Parmi ses œuvres, on cite notamment ses fresques à la Scala Sancta de Latran, à Santa Maria dell'Orto, à Saint-Giovanni de Latran, à Santa Maria Maggiore (1606), — un tableau d'autel à l'église del Gesù (1603). A Pérouse, Mantoue et Lorette, on conserve des œuvres de ce peintre dans plusieurs édifices religieux. Parmi ses gravures, on signale : *Le Rêve de Jacob*. D'autre part, M. Lesueur a gravé d'après lui : *Sainte Prisque baptisée par Saint Pierre*, et Fr. Villamena : *Le Christ en croix*.

Musée de Rome (GALERIE BORGHÈSE) : Judith tenant la tête d'Holopherne.

Prix. — PARIS. 1852, V^{te} Maréchal Soult : Un

apôtre : 260 fr. — NEW-YORK. V^{te} X..., 22 mars 1922 : *Saint Jean-Baptiste* : \$ 70. — V^{te} X..., 24 juin 1929 : *Buste d'homme coiffé d'un grand chapeau à panache* (dessin) : 150 fr.

BAGLIONI (Angelo) da Monte-Novato, sculpteur né à Pérouse, vers 1733 (Ec. Ital.).

BAGLIONI (Baccio d'Agnolo), sculpteur sur bois et architecte, né à Florence en 1463, mort dans cette ville en 1543 (Ec. Ital.).

Baccio Baglioni fit ses études à Rome, et fut surtout architecte. Comme sculpteur sur bois, sa renommée fut moins grande. Il fit néanmoins les sculptures du chœur de Santa Maria Novella à Florence. D'autres boiseries de sa main, pour la même église, sont actuellement conservées au South Kensington Museum de Londres. En 1502, Baccio commença la sculpture des stalles du chœur de l'église de San Agostino, à Pérouse, d'après le dessin de Pietro Perugino, mais ne les acheva qu'en 1532. Il fut souvent employé à exécuter des décorations pour les fêtes municipales de Florence, et travailla aussi pour des particuliers.

BAGLIONI (Cesare), peintre, xvi^e-xvii^e siècles, né à Crémone (certains biographes disent à Bologne), mort à Parme, suivant Malvasia, avant 1625 (Ec. Ital.).

Il était le fils d'un peintre peu connu : Giovanni-Pietro Baglioni. Il traita presque tous les genres de peinture : le paysage, les scènes d'histoire, les natures mortes, les reproductions d'animaux et les perspectives. En 1610, il fut chargé des peintures de l'église de Stirone (détruite en 1812) et celles de l'église du Saint-Sépulcre à Parme. Il peignit aussi l'histoire des comtes Rossi dans leur château de Parme, le *Rocca di S. Secondo*.

PRIX. — DESSINS. PARIS. 1775, V^{te} Mariette : *Saint Paul ressuscitant Eutique* : 10 fr. — 1858, V^{te} Moureau : *Une tente royale dans un camp* : 21 fr. — 1858, V^{te} Kalemán : *Trois dessins* : 18 fr.

BAGLIONI (Domenico), graveur sur bois et architecte, à Florence, né en 1511 (Ec. Ital.).

Il était le plus jeune des fils de Baccio d'Agnolo ; il est connu surtout comme architecte.

BAGLIONI (Filippo), sculpteur sur bois et architecte à Florence, fin du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

BAGLIONI (Giuliano), graveur sur bois et architecte à Florence, né en 1491, mort en 1555 (Ec. Ital.).

Fils aîné et élève de Baccio d'Agnolo. Il travailla à la cathédrale d'Arezzo.

BAGLIONI (Orazio), peintre, xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Il est l'auteur présumé d'une Madeleine citée à Reggio en 1640 dans l'atelier de Coccapani.

BAGMILH (Julius-Théodor), peintre, à Stettin, au commencement du xix^e siècle (Ec. All.).

En 1834, il exposa à l'Académie de Berlin deux vues intérieures de la chapelle du couvent de la ville et de l'église Saint-Nicolas.

BAGNACAVOLLO. Voir Ramenghi.

BAGNADORE ou Bagnatore (Pier-Maria), peintre et architecte, né vers 1550 à Orzi Nuovi, près de Brescia, mort vers 1619 (Ec. Ital.).

Il fut, d'après Rosini, élève de Giovanni-Battista Moroni, peintre de Bergame. En 1566, il entra au service d'Alfonso Gonzague, comte de Novellara ; plus tard, il vendit à un membre de la même famille, le comte Camillo Gonzague, son importante collection artistique. Il travailla longtemps à Novellara et à Reggio d'Emilia, mais surtout à Bologne, où il dirigea la construction de la cathédrale. En 1580, il restaura l'église Saint-Afra, qu'il orna de ses peintures. Les ouvrages conservés à S. Francesco à Brescia sont d'une valeur médiocre ; ils représentent le *Massacre des Innocents* et le *Martyre de Sainte Marguerite*. On a de lui une copie du tableau de Moretto : *Le miracle de Faustino et de Giovita*, exécutée pour l'oratoire de l'église Saint-Faustin. Brescia possède également une *Nativité de Marie* et une *Annunciation*, à Sainte-Marie des Miracles, ainsi qu'une seconde *Nativité de la Vierge*, conservée dans la sacristie de Santa-Maria delle Grazie. Pour sa ville natale, il peignit une *Descente de croix* (dans l'église paroissiale), — *Le Martyre de Saint Laurent*, — *Saint Bartholomée* et *Saint Georges* (au palais municipal). Il est, d'après Rossi, l'auteur de trois excellents paysages de Muziano. Ces tableaux ont été gravés par Cornelius Cort. Les dessins ainsi obtenus ont été en possession de Rubens ; plus tard ils figurèrent dans la collection Crozat.

BAGNARA, Bagnaia ou Baynara (padre Pietro da), peintre et chanoine du chapitre de Latran, originaire d'Imola, florissant pendant la seconde moitié du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

On suppose qu'il fut élève de Raphaël, mais sans aucune preuve à l'appui. L'église S. Giovanni di Verdara, à Padoue, possède un tableau de lui, daté de 1537, *Marie et l'Enfant*, et une *Sainte Famille*. Une autre toile, peinte en 1579, se trouve à Santa Maria della Passione, à Milan. Pour l'église de son ordre : Santa Maria in Porto à Ravenne, il exécuta un *Saint Sébastien* et un *Crucifixion*.

BAGNASCHI ou Begnaschi (Alessandro). Voir Magnasco.

BAGNASCO (Rosario), sculpteur, né à Palerme en 1845 (Ec. Ital.).

Il étudia dans sa ville natale avec Morello, à Florence avec Dupré, et enfin à Rome avec Monteverde. A Florence, sa statue : *Première douleur* lui valut une médaille d'argent. On cite de lui : *L'Ouragan*, acheté par le roi Humbert, — *L'Aurore et Présent de l'onde*, — les bustes du maestro Petrella (acheté par la Municipalité de Palerme) et de Filippo Parlatore (à l'Institut technique de Palerme).

PRIX. — PARIS. 1775, V^{te} Mariette : *Un paysage* (dessin) : 12 fr.

BAGNI ou Bagno (Federico di), peintre, de Mantoue, né en 1527, mort le 8 juin 1561 (Ec. Ital.).

BAGNI (Stefano), peintre à Sienne. en 1670 (Ec. Ital.).

BAGNIEUX ou Vanieux ou Vaigneux (Emmanuel), sculpteur à Lyon, 1675 (Ec. Fr.).

C'est l'un des sculpteurs qui, avec Nicolas Bidau et Simon Lacroix, ont travaillé, de 1675 à 1677, à la décoration sculpturale de l'église du couvent des Bénédictines de Saint-Pierre, à Lyon, et particulièrement au retable du maître-autel. Il lui fut, en outre, payé par le Bureau de l'Aumône générale la somme de 100 livres à compte et en déduction « de ce que MM. les recteurs luy ont promis pour la figure, qu'il fait, de Sainte Catherine, pour estre pozzée à la niche au coing de la maison que les dicts sieurs recteurs font bastir proche le tènement de Sainte Catherine », travail qui fut expertisé par Nicolas Bidau.

BAGNINI ou Bagni (Carlo), graveur au burin, florissant à Sienne vers le milieu du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

On cite de lui une *Allégorie de la famille des Médicis*, d'après Deifobo Burbarini, — *Moïse sur le mont Sinai*, d'après Antonio Maria Puttieri, et une *Sainte Brigitte de Suède*.

BAGNOLD (E.-S.-H.), sculpteur, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa en 1851 à la Royal Academy de Londres.

BAGNOLI (Bernardo), sculpteur, de Reggio, florissant à la fin du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il était le frère de Vincenzo et, d'après Zani, travailla en collaboration avec celui-ci à la cathédrale Saint-Pierre, à Bologne.

BAGNOLI (Giovanni), peintre, né le 29 mars 1678, à Florence, mort dans cette ville en 1713 (Ec. Ital.).

Elève de Domenico Tempesta, il se fit un nom comme peintre d'animaux, de fruits et de fleurs.

BAGNOLI (Pompeo), peintre bolonais de la première moitié du xviii^e siècle (Ec. Bol.).

En 1620, il fit à l'église du Saint-Rosaire, à Amandola (province d'Ascoli), une fresque représentant *La Madone et l'enfant*.

BAGNOLI (Vincenzo), sculpteur, de Reggio, travaillait aux xvi^e et xvii^e siècles (Ec. Ital.).

En 1573, il fit, pour les moines de S. Procolo (Bologne), une statue en terre glaise, grandeur nature, d'un certain Graziano. En 1584, il travailla à la cathédrale de Ferrare et à l'église del Rosario à Amandola, en 1604.

BAGNOLO (Giorgio ou Zorzi), peintre, florissant pendant la seconde moitié du xvi^e siècle (Ec. Ital.). En 1463, il travailla à S. Zaccaria, à Venise.

BAGNOLS (Musée de), Gard.

Nous avons dit dans la biographie de Léon Alègre comment fut fondé, par lui, en 1859, le Musée de Bagnols, qui porte son nom. De la fondation du musée au début du xix^e siècle, on comptait parmi les œuvres les plus importantes des toiles de Paul et Hippolyte Flandrin, une étude de Roghet, un beau paysage de Roqueplan et d'autres tableaux intéressants de Tabar, Beaucairant, ainsi que des dessins de Mignard, Flandrin et Géricault. En se reportant à la biographie du peintre Albert André, on connaît la place éminente à été faite à l'art moderne quand cet artiste en devint le conservateur.

BAGOLINIO (Leonardo), peintre à Vérone, mort à Alcamo en 1585 (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à la décoration d'églises à Alcamo. Il peignit surtout des fresques.

BAGOLINO (Sebastiano), peintre, dessinateur et poète italien, né à Alcamo le 19 janvier 1560, mort le 27 juillet 1604 (Ec. Ital.).

Il était le fils du peintre Leonardo Bagolino ; on possède seulement quelques dessins de lui, conservés à Alcamo et dans la bibliothèque communale de Palerme.

BAGOT (Servais-Siméon), peintre, né à Saint-Brieuc vers 1775, élève de l'Ecole des Beaux-Arts en 1793 (Ec. Fr.).

BAGSHAW (J.-Richard), peintre de paysages et de marine, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Il fit ses premières études à l'Ecole d'art de South Kensington et travailla ensuite avec Van Hove à Bruges, avec Hubert Vos à Londres. Son premier tableau parut en 1897 à la Royal Academy. On cite de lui : *Calme sur le détroit*, — *Veille de tempête* — *Le Dernier signal*, — *Départ pour la pêche*.

BAGSTER (H.), peintre de fruits, exposa à Londres en 1833 (Ec. Ang.).

BAGUÉS (Eugène-Joseph-Antoine), peintre de portraits et de genre, XIX^e-XX^e siècles, travaillant à Paris (Ec. Fr.).

Elève de Laporte et de J.-J. Lequien. Exposait entre 1881 et 1895.

BAGUES (Victor), décorateur, né à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposait au Salon d'Automne de 1933 une Coiffeuse.

BAGUEUIL, miniaturiste, XVIII^e siècle (Ec. All.).

On cite de cet artiste une miniature sur ivoire, représentant une tête de jeune fille, à Munich, 1794.

BAGUTTI (Abbondio), peintre de fresques, né à Rovio en 1788, mort le 4 octobre 1850 (Ec. Ital.).

Il étudia sous la direction de son père, Giovanni-Battista, ainsi qu'à l'Académie de Milan. On connaît de lui, à Mendrisio, les fresques de l'église des Torriani, et celles de l'église San Sixinius (en collaboration de Francesco Catenazzo).

BAGUTTI (Gaetano), peintre, du XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Originaire de Rovio : est l'auteur des peintures allégoriques faites, en 1830-1832, sur les murs des salles du Palais du Gouvernement, à Locarno.

BAGUTTI (Giovanni-Battista), peintre, né en 1744, mort le 28 novembre 1823 (Ec. Ital.).

Ce peintre, originaire de Rovio, est connu principalement par les tableaux suivants : *Saint Sixinius*, au maître-autel de l'église alla Torre, à Mendrisio, et *Saint Louis de Gonzague*, dans la sacristie de l'église du gymnase.

BAGUTTI ou Baguti (Pietro Martire), sculpteur, du XVIII^e siècle (Ec. Bol.).

Artiste renommé pour la décoration en stuc ; il a travaillé aux sculptures des églises Uomobono et Aldobrando à Bologne.

BAHAMONTES-AGUDO (José), peintre, du XIX^e siècle, né à Madrid (Ec. Esp.).

Elève de l'Ecole spéciale de peinture, ses œuvres ont figuré à l'Exposition des Beaux-Arts de Madrid, à partir de 1866. Il a été médaillé en 1887 et 1897. Il est apprécié comme portraitiste, mais surtout comme peintre d'architecture et de genre. On cite de lui : *Fleuriste*, — *Vendeur de journaux*, — *Rue à Tolède*, — *Cour de la cathédrale de Tolède*, — *Intérieur de la chapelle de Buen Consejo*, à S. Isidore à Madrid (Musée des Arts modernes à Madrid).

BAHANS (Marie-Henriette), peintre, née à Bordeaux (Gironde), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Renée Seilhean. Exposait des fleurs au Salon des Artistes Français de 1936.

BAHER, peintre d'histoire, vivait à Dresde au milieu du XIX^e siècle (Ec. All.).

Notable professeur de dessin et de peinture. Exposait à Londres en 1850.

BAHIEU (Jules-G.), paysagiste, né à Dour (Belgique) au XIX^e siècle.

Cet artiste, établi à Champigny, est connu pour avoir exposé au Salon de Paris, de 1885 à 1895, beaucoup de vues des côtes normandes.

Prix. — PARIS. V^e X^e, 22 juin 1910 : *Intérieur de bergerie* : 200 fr. — *Intérieur de bergerie* : 20 fr. — V^e X^e, 13 juillet 1942 : *Calme à Pornic* : 750 fr.

BAHIN (P.), peintre de genre et portraitiste du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'Aubert ; exposa à Marseille de 1832 à 1845.

BAHMANN (Ferdinand), graveur au burin, né vers 1800 (Ec. All.).

Fit des gravures d'après des portraits exécutés soit par d'autres artistes, soit par lui-même, pour l'Institut bibliographique de Hildburghausen.

BAHNER (Hermann), paysagiste, né à Kaiserswerth le 12 juillet 1867 (Ec. All.).

Il fit ses études sous la direction de Jernberg à l'Académie des arts à Düsseldorf, puis travailla à Bensheim en Hesse.

MUSÉES. — BERLIN (GALERIE NATIONALE) : Soir d'avril — Village hollandais au canal. — MAGDEBOURG : Effet du soir sur un canal hollandais.

BAHR (Dora), peintre du XX^e siècle, né à Hanovre. Exposait au Salon des Indépendants en 1907.

BAHR (Johann), peintre et illustrateur, né à Flensburg le 22 juin 1859 (Ec. All.).

Après avoir passé par l'Ecole des Arts de Berlin, se fixa à Friedenau, près de Berlin ; il doit être considéré comme s'étant formé seul. Il a fait des illustrations humoristiques pour les *Fliegende Blätter*, *Lustige Blätter* et d'autres feuilles hebdomadaires. On cite de lui quelques aquarelles humoristiques : *Schulzens Lenc* (1900), — *Gaudeamus* (1902), — *Ils arrivent* (1905), — *Camarades de guerre* (1906). Il a fait aussi de la peinture à la détrempe. Il exposa à Berlin des dessins : *Rentrée*, — *La Dent creuse*, — *La Femme vainqueur*, en 1909 et Rencontre, en 1910.

BAHR (Theodor-Anton), paysagiste et portraitiste, né le 20 septembre 1868 à Stavanger (Ec. Norv.).

Travailla à l'Ecole de peinture de Bergsliden, à Christiania, de 1884 à 1886 ; puis il fut élève de Ch. Krogh, de E. Werenskiöld et de Elif Pettersen, à Christiania en 1886-1887. Il voyagea beaucoup, habita Copenhague en 1887 ; en 1889, Melbourne ; en 1893, Cape Town. En 1901-1902, il vint se perfectionner à Paris, puis il se fixa dans l'Afrique du Sud. Ses œuvres parurent aux expositions à Christiania, en 1887 et 1888, et à Copenhague en 1887.

BAHRDT, peintre allemand du XIX^e siècle (Ec. All.).

On cite de cet artiste le portrait du peintre badois Karl Fohr, gravé par Samuel Amsler.

BAHU (Louis-Nicolas), peintre, né à Charenton vers 1747 (Ec. Fr.).

Elève de Belanger, à l'Ecole de l'Académie, en 1765.

BAHUCHE (Jean), peintre, du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Était peintre de la Cour, de 1636 à 1648.

BAHUCHE (Marguerite), Voir Bunel.

BAHUET (Alfred-Louis), lithographe, né à Paris, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Sirouy, E. Hébert, Roll et Chauvel, exposa au Salon des Artistes Français au début du XX^e siècle. Il participa à l'Exposition de Blanc et Noir à Paris, en 1886.

BAHUET (Jeannin), peintre français, travaillant à Mantoue, fin du XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Il travailla pour les ducs de Mantoue. Il est surtout connu comme portraitiste et peintre d'histoire. On cite de lui le *Portrait de la duchesse de Mantoue et Préparatifs pour le tournoi*.

BAI (Husog), peintre, né à Shangai, travaillant au XX^e siècle (Ec. Chin.).

Exposait au Salon d'Automne de 1928.

BAIARDI (Francesco), peintre, du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Fils de l'orfèvre Gilberto Baiardi, il travaillait à Parme. On cite de lui : *Le tableau de Saint Jacques* (1542).

BAIARDI (Mercurio), peintre, florissait à Parme, au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste peignit, en 1574, pour un de ses amis, une fresque représentant la Madone allaitant son enfant et Saint François en adoration devant elle. Par la suite, ce tableau fut transporté sur l'autel de l'église Sta Maria del Quartiere.

BAIATTA (F.), graveur au burin italien (Ec. Ital.).

BAICOÏANO (Zoé), peintre et sculpteur du XX^e siècle, née à Prédéal (Roumanie) (Ec. Roum.).

Elève de Sicard, Descatoire et Seysses. Exposait un paysage à la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1931. A partir de 1932, elle présenta des sculptures

et obtint une mention honorable en 1933 et une médaille de bronze en 1936.

BAIER ou **Bayer** ou **Bair** ou **Pair** (**Hans**), *peintre et sculpteur sur bois à Nuremberg vers 1530-1541 (Ec. All.)*.

BAIER ou **Bayr** (**Jeremias**), *peintre, des XVI^e-XVII^e siècles (Ec. All.)*.

Travailla à Nuremberg, et reçut le titre de maître, le 16 octobre 1604. D'après Hauer, il possédait un important atelier, et il eut pour élèves Barthel Wernlein, Matthes Trost et Christoph Melonius.

BAIER ou **Bair** (**Nikolaus**), *sculpteur sur bois à Nuremberg vers 1503 (Ec. All.)*.

BAIG (**Theodor**), *dessinateur et éditeur, né à Nuremberg, XVII^e siècle (Ec. All.)*.

On connaît de lui une suite de douze pièces d'ornements.

BAIGENT (**R.**), *paysagiste à Winchester, exposa à Londres de 1843 à 1846 (Ec. Ang.)*.

BAIGIER (**Pierre-François-Joseph**), *peintre et miniaturiste, né à Saint-Amand le 19 février 1800, mort à Valenciennes en 1863 (Ec. Fr.)*.

Il fut élève de l'Ecole des Beaux-Arts et étudia avec Mornal et Aubry. Il travailla surtout à Valenciennes. On conserve quelques-uns de ses tableaux au musée de cette ville. On vit de lui, à Berlin, en 1906, à l'Exposition des miniatures, un portrait d'homme daté de 1831.

BAIGNÈRES (**Paul-Louis**), *paysagiste, né à Paris, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.)*.

Elève de Bonnat, Herbert et Gervex. Exposa aux Indépendants depuis 1893, au Salon d'Automne de 1909 à 1936 et figura au Salon des Tuileries de 1923 à 1931. Œuvres représentatives de l'art à la fois élégant et solide qui est le sien : *L'Enfant à la chèvre*, — *Le Gâtier*, — *Etude de Nu*, — *Paysage du midi*. — Intérieur étaient à la Rétrospective des Indépendants de 1926 ; il a illustré les *Souvenirs sur Marcel Proust*, de Robert Dreyfus.

BAIGNOL (**Marcelin**), *peintre, né à Ciboure (Basses-Pyrénées), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.)*.

Elève de Désiré Lucas et de Marie Réal. Sociétaire des Artistes Français en 1927, a exposé à ce salon de 1924 à 1930, des paysages et des natures mortes.

BAIKOFF (**Feodor**), *peintre, né à Saint-Petersbourg en 1825, mort à Tiflis en 1879 (Ec. Rus.)*.

Elève de l'Académie de Saint-Petersbourg, il fit des paysages, de la peinture de genre, dans la Russie méridionale. On cite, parmi ses principales œuvres, des tableaux qui ornent la cathédrale et le théâtre de Tiflis et deux paysages à l'Exposition à Vienne, en 1888.

BAIL (**Antoine-Jean**), *peintre, né à Chasselay (Rhône) le 8 avril 1830 (Ec. Fr.)*.

Antoine Bail fit ses études artistiques à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon ; il débuta au Salon de cette ville, en 1854, avec un *Intérieur d'atelier*. La critique se montra très favorable à cette toile dont on loua beaucoup l'éclairage habile. Par la suite, Bail se manifesta surtout comme un peintre d'intérieurs. Il faut signaler de lui également des natures mortes, des scènes de la vie familière et quelques paysages, mais il réussit moins bien en ce dernier genre. Ses toiles, très nombreuses, eurent un grand succès. Ses principales qualités sont une certaine exactitude de dessin, et une réelle adresse de composition et de mise en valeur des effets de lumière. On doit également à A. Bail quelques assez belles eaux-fortes. Il signa Bail ou A. Bail.

MUSÉES. — LONDRES (SOUTH KENSINGTON) : La vendange. — LYON : Le petit peintre. — MONTPELLIER : L'auteur en soldat Louis XIII.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 22 janvier 1927 : *Le Brûle-gueule* : 110 fr. — V^{te} X..., 20 juin 1927 : *Nature morte* : 1.450 fr. — V^{te} X..., 29 mars 1943 : *Paysage d'hiver* : 3.000 fr. — V^{te} X..., 23 juin 1943 : *Le pont Louis-Philippe et Saint-Gervais, effet de neige* : 2.000 fr.

BAIL (**Franck-Antoine**), *peintre et lithographe, né à Paris le 15 août 1858, mort à Paris en mars 1924 (Ec. Fr.)*.

Fils aîné du précédent et son élève, F. Bail travailla également sous la direction de Gérôme. Il débuta au Salon de 1878, avec une nature morte qui n'était pas sans mérites. Depuis cette date, il a régulièrement exposé au Salon des Artistes Français. Il s'est consacré aux mêmes genres que son père, avec un talent à peu près égal. En outre, il a montré une certaine maîtrise comme peintre de portraits, notamment dans le *Portrait de mon père*, qui figura en 1886 au Salon, où il

fut médaillé en 1889, 1900 et 1904. On lui doit, en outre, deux lithographies des tableaux de son frère Joseph. Il signa *Bail Franck*.

PRIX. — PARIS. V^{te} de M. Coudray, 12-13 juin 1908 : *Œufs sur un plat*, — *Ustensile de cuisine et légumes* : 550 fr. — *Nature morte* : 58 fr. — V^{te} A. M. B., 15 février 1926 : *Une salle du Musée de Cluny* : 290 fr. — V^{te} M. M., 5 novembre 1926 : *Le jambonneau* : 685 fr. — V^{te} X..., 9 mars 1942 : *Vieille femme près d'une fenêtre et Femme faisant les cuieres (deux toiles)* : 6.000 fr. — V^{te} X..., 8 janvier 1943 : *Intérieur de maison* : 4.100 fr.

BAIL (**Joseph**), *peintre, né à Limonest (Rhône) le 22 janvier 1862, mort à Paris le 26 novembre 1921 (Ec. Fr.)*.

Il travailla avec son père, puis sous la direction de Gérôme et de Carolus Duran. Ses premiers succès datent de 1878, année en laquelle il commença à exposer au Salon des Artistes Français. Il s'est adonné à la peinture de genre et a fait quelques toiles représentant des animaux, mais il doit surtout sa réputation à ses tableaux d'intérieurs. Son talent s'est appliqué à rendre des éclairages heureux et parfois un peu factices. Il excelle à créer dans ses toiles une lumière très vive due à l'éclat rayonnant de quelques points brillants ou à la projection directe du jour extérieur. On ne saurait dire que ce soit du grand art, mais c'est assurément l'expression d'un art original et assez harmonieux. Sa facture est très délicate et son coloris fort juste. La composition de ses tableaux, toujours élégante, est habilement traitée. Certaines de ses œuvres, notamment *Les Dentellières*, ont connu un grand succès. Joseph Bail a obtenu de nombreuses récompenses : en 1886, une médaille de troisième classe ; en 1887, une médaille de deuxième classe ; en 1889, une médaille d'argent ; en 1900, une médaille d'or aux Expositions universelles de Paris ; enfin, en 1902, il s'est vu attribuer la médaille d'honneur du Salon.

M. BOUCHENY DE GRANDVAL.

Outre *Les Dentellières*, citons parmi les œuvres les plus connues de Joseph Bail : *Joueur de violoncelle* (1882), — *Les Cuisinières* (1883), — *Le Marmiton* (1887), — *Le Pain béni* (1892), — *Cendrillon* (1894), — *Les Bulles de savon* (1897).

MUSÉES. — LYON : Œufs sur le plat, 1891 — Intérieur de cuisine — Femme au jardin. — MONTRÉAL (ART ASSOCIATION) : Les sœurs. — MULHOUSE (Farniente). — NANCY : Bibelots du Musée de Cluny, 1886. — PARIS (LUXEMBOURG) : Cendrillon, 1900 — La ménagère ; (PETIT PALAIS) : Les joueurs de cartes. — SAINTES : Marmiton portant des rougets.

PRIX. — PARIS. V^{te} des Dix, 8 avril 1878 : *Déjeuner frugal* : 140 fr. — *L'oracle des champs* : 200 fr. — *Faiseur de fromage* : 115 fr. — 1887, V^{te} Martinet : *Le Marmiton* (esquisse) : 800 fr. — *Ca mousse* : 990 fr. — *Jeune fumeur* : 1.000 fr. — 1888, V^{te} Bouciaut : *Les vendanges* : 825 fr. — 1889, V^{te} Dreyfus : *Bibelots* : 260 fr. — 1890, V^{te} Tollin : *Les cuisinières* : 500 fr. — 1894, V^{te} X..., 14 mars : *La toilette* : 290 fr. — 1897, V^{te} Baron Pichon : *Portrait du baton J. Pichon* : 650 fr. — 1898, V^{te} Gilbert : *Marmiton* : 450 fr. — 1900, V^{te} Debrousse : *Le petit marmiton* : 3.050 fr. — V^{te} X..., 29 novembre 1900 : *Nature morte* (fruits, ustensiles) : 390 fr. — NEW-YORK. V^{te} T. O. Matthiessen, 1^{er}-2 avril 1902 : *Marmiton avec son chien* : \$475 — *Puisant de l'eau* : \$1.600. — PARIS. V^{te} de M. Lacroix, 12 avril 1902 : *Jeux de cuisine* : 1.300 fr. — V^{te} du baron d'A..., 15 mai 1902 : *Nature morte* : 680 fr. — V^{te} du 29 mai 1902 : *Nature morte, petit déjeuner* : 400 fr. — NEW-YORK. V^{te} John A. Hoagland, 22 janvier 1903 : *Une Hollandaise* : \$1.600. — PARIS. V^{te} de M. Bodinier, 17 février 1903 : *Gibier, nature morte* : 300 fr. — *Les roses trémières* : 300 fr. — V^{te} de M. X..., 28 au 30 1904 : *Chaudron sur une table de cuisine* : 90 fr. — V^{te} du 25 novembre 1903 : *Nature morte* : 380 fr. — V^{te} du 12 décembre 1904 : *Marmiton fumant une cigarette* : 1.280 fr. — V^{te} de M. Pasquier, 2 mai 1905 : *Les petits récurveurs* : 3.805 fr. — V^{te} de M. Stumpf, 7 mai 1906 : *Les cerises à l'eau-de-vie* : 2.750 fr. — V^{te} du 28 janvier 1907 : *Le cuisinier* : 1.580 fr. — *Orfèvrerie et fleurs* : 135 fr. — V^{te} du baron Flanquet Bulde, 24 et 25 mai 1907 : *Badinages* : 3.200 fr. — V^{te} Coudray, 12 juin 1908 : *Une famille* : 560 fr. — V^{te} de M. X..., 28 novembre 1908 : *Marmiton et chat* : 2.350 fr. — NEW-YORK. 1909, V^{te} Oehme : *Bavardages* : \$1.400. — PARIS. V^{te} Resemberg père, 22 mai 1909 : *Les servantes* :

Bail Joseph

3.870 fr. — V^{te} du 7 mars 1910 : *Les chambrières* : 3.300 fr. — V^{te} du 11 avril 1910 : *Nature morte* : 250 fr. — V^{te} X..., 4-5 décembre 1918 : *Les distractions de l'office* : 5.300 fr. — V^{te} X..., 22 mai 1919 : *Les Lingères* : 4.400 fr. — V^{te} X..., 4-5 mars 1920 : *Moules, poissons et bassin de cuivre* : 2.350 fr. — V^{te} X..., 22 janvier 1921 : *Le marmillon en veste rouge* : 2.700 fr. — NEW-YORK. V^{te} Peacock, 10 janvier 1922 : *Les ménages* : \$ 2.600. — PARIS. V^{te} X..., 9 juin 1922 : *Les écuries* : 7.900 fr. — V^{te} Lieutaud, 8 décembre 1923 : *Marmillon à la Tartine* : 8.500 fr. — V^{te} X..., 6 mai 1925 : *Marmillon lisant le journal (crayon)* : 115 fr. — V^{te} W., 10 mai 1926 : *Jeune paysanne tricotant près d'une fenêtre* : 6.250 fr. — V^{te} X..., 16 février 1927 : *Le nouveau-né* : 2.700 fr. — V^{te} X..., 21 janvier 1928 : *Nature morte* : 2.100 fr. — V^{te} X..., 27 mars 1931 : *Nature morte* : 1.000 fr. — V^{te} Goupil et Gerôme, 20 juin 1932 : *Nature morte* : 850 fr. — V^{te} X..., 18 mai 1934 : *Le Savonnette du marmillon* : 155 fr. — Dans l'escalier : 950 fr. — NEW-YORK. V^{te} X., 15 novembre 1935 : *Les dentellières* : \$175. V^{te} Paterson, 18 mars 1938 : *Laitières à Pontivy* : \$260. — PARIS. V^{te} Jean Gautier, 16-17 mai 1939 : *Les Fraises* : 430 fr. — La Lecture du journal : 4.300 fr. — V^{te} X..., 8 mai 1940 : *Les bulles de savon* : 13.800 fr. — A l'office : 10.100 fr. — V^{te} X..., 30 mars 1942 : *Nature morte* : 10.000 fr. — V^{te} X..., 18 mai 1942 : *Les Servantes* : 27.000 fr. — V^{te} X..., 24 juin 1942 : *Le marmillon* : 26.000 fr. — V^{te} X..., 11 janvier 1943 : *Le verre de vin du galant cuirassier* : 7.000 fr. — V^{te} X..., 30 janvier 1943 : *Les Récurveurs* : 22.800 fr. — V^{te} X..., 22 février 1943 : *Cafetière et broche* : 10.000 fr. — V^{te} X..., 31 mai 1943 : *L'Atelier de l'artiste* : 8.500 fr. — V^{te} X..., 4 juillet 1943 : *Le marmillon* : 550 fr. — V^{te} X..., 13 octobre 1943 : *Le petit Cuisinier* : 1.050 fr. — V^{te} X..., 3 février 1944 : *Les Racommodeuses* : 40.100 fr. — NEW-YORK. V^{te} X..., 25 février 1946 : *La Lingerie* : \$1.700.

BAILLARDI (Ettore), peintre originaire de Bologne, mort en 1590 (Ec. Ital.).

Cet artiste exerçait son art pendant la période la plus brillante de l'Ecole bolonaise, illustrée par les Carracci.

BAILARDINO di Perino da Modena, peintre, du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travaillait à Modène vers 1351.

BAILBY (A.), dessinateur lithographe, travaillant à Castres (Tarn), au xx^e siècle (Ec. Fr.).

BAILDON (W.-A.), peintre, du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Peintre paysagiste, exposa, en 1824, une *Vue d'Edgeroft*, et, en 1841, un autre paysage, à la Royal Academy à Londres.

BAILE (Joseph), peintre de fleurs, né à Lyon le 3 septembre 1819, mort à Lyon le 11 mars 1856 (Ec. Fr.).

Elève de Thierriat à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon (1833-1839), puis de Lepage, Baile fut dessinateur de fabrique à Lyon puis à Paris. Il revint se fixer à Lyon en 1844 et se consacra à la peinture. Il avait débuté au Salon de Lyon, en 1840, avec un *Portrait*; au même Salon et à celui de Paris en 1844, 1846, 1850, 1855, il exposa des fleurs, des fruits et des natures mortes. Il a dessiné des portraits. Il a très peu produit : une quinzaine de toiles environ, parmi lesquelles : *Fleurs et fruits au pied d'un rocher* (1851), — *Nid d'oiseau et fruits* (1853), — *Corbeille de fruits* (Paris, Exposition Universelle, 1855). Les deux premières de ces toiles sont au Musée de Lyon. Il signait : « J. Baile », « J. Baile de Lyon ».

BAILES ou Bailis (H.), sculpteur, exposa à Londres de 1830 à 1832 (Ec. Ang.).

BAILEY (Albert-E.), peintre des xix^e-xx^e siècles, à Leicester (Ec. Ang.).

A exposé des paysages à la Royal Academy de Londres, de 1890 à 1904.

Prix. — LONDRES. V^{te} 21 mars 1910 : *Rivière* : £4 14s. 6d.

BAILEY (Alfred-Charles), aquarelliste, né à Brighton le 17 juin 1833 (Ec. Ang.).

BAILEY (Arthur-Alexander), paysagiste à Londres, vers 1884 (Ec. Ang.).

Il exposa à Suffolk Street en 1884 et 1885.

BAILEY (Charles Foster), peintre, né à Boston, xx^e siècle (Ec. Am.).

Auteur de peintures de fleurs, d'oiseaux et de natures mortes, il exposa au Salon d'Automne entre 1912 et 1922 et à la Société Nationale des Beaux-Arts en 1921 et 1922.

BAILEY (Cora-Louise), peintre, aquarelliste et illustrateur, née à West Newton (Massachusetts) en octobre 1870 (Ec. Am.).

Elève de l'Ecole normale d'Art de Massachusetts et des Beaux-Arts de Boston. Outre ses œuvres à l'aquarelle, miss Bailey exécuta des cartons pour vitraux. Membre du Boston Art Club vers 1898.

BAILEY (E.), peintre, travaillant à Londres au xviii^e siècle (Ec. Ang.).

On cite de lui un portrait exposé à la Royal Academy de Londres, en 1796.

BAILEY (Elfreda-O.), peintre anglais, xx^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa aux Artistes Français de 1939.

BAILEY (Elizabeth-S.), peintre de figures, exposa à Londres de 1862 à 1873 (Ec. Ang.).

BAILEY (G.), miniaturiste, du xviii^e siècle (Ec. Ang.).

A exposé des portraits à la Royal Academy de Londres, de 1786 à 1797.

BAILEY (H.), paysagiste à Londres vers 1835 (Ec. Ang.).

Exposa à la Royal Academy.

BAILEY (Henrietta Davidson), peintre, née à La Nouvelle Orléans (Louisiane), travaillant au xx^e siècle (Ec. Am.).

BAILEY (Henry), peintre, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Ce peintre, établi à Chelmsford, a fait des portraits et des paysages; il exposa ses œuvres à la Royal Academy, à partir de 1880.

BAILEY (Henry Turner), peintre et illustrateur, né à North Scituate (Massachusetts) le 9 décembre 1865 (Ec. Am.).

Devint membre d'honneur de l'Association allemande des professeurs d'art, et affilié à plusieurs institutions artistiques de son pays natal. A fait son éducation à l'Ecole normale d'Art de Boston. Il était rédacteur du *School Arts Book*.

BAILEY (J.), sculpteur du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Etabli à Paddington, acquit de la célébrité en sculptant des bustes de personnages illustres, savants, militaires, qui furent exposés à la Royal Academy, 1851-1861. On cite aussi trois portraits de femmes.

BAILEY (James-G.), peintre, né à Salgersville (Ec. Am.).

Elève de Forkum et Czedikowski. Exposa aux Artistes Français en 1930.

BAILEY (John), aquafortiste et dessinateur anglais du xviii^e siècle (Ec. Ang.).

Ne reçut les leçons d'aucun maître; on cite de lui des gravures à l'eau-forte pour les *Histoires de Northumberland et Durham* par Hutchinson (1781-1784) et *Les observations de la vie*, par Cuiley. On suppose qu'il est l'auteur d'un ex-libris (pour Geo. Allan), signé : J. Bailey, 1780. A la fin de sa vie, Bailey s'occupait d'agronomie. Cet artiste nous paraît être le même que le graveur à l'aquatinte J. Bailly, cité vers 1790 pour avoir reproduit quelques sujets de Morland.

BAILEY (J.-W.), miniaturiste, vivait en Angleterre au milieu du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa à la Royal Academy de 1859 à 1867.

BAILEY (R.-H.), paysagiste à Londres au milieu du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa trois tableaux à Suffolk Street de 1846 à 1876.

BAILEY (R.-M.), peintre américain des xix^e-xx^e siècles (Ec. Am.).

Membre du Boston Art Club vers 1898. Vivait à Dedham (Massachusetts).

BAILEY (Ruby-Winifred). Voir Levick (Ruby), Mrs Gervase Bailey.

BAILEY (S.-T.), peintre des xix^e-xx^e siècles, vivait à New-York vers 1898 (Ec. Am.).

Membre du Brooklyn Art Club.

BAILEY (Vernon Howe), illustrateur, né à Camden (New-Jersey) en 1874 (Ec. Am.).

Elève de l'Ecole de Pensylvanie et de l'Académie des Beaux-Arts, à Philadelphie. Il a fait un grand nombre d'esquisses d'anciennes constructions, des scènes de rues modernes de Londres, Oxford, Cambridge. Il a illustré, en 1927, *Visions d'Espagne*; *Les cités trop peu connues*, d'Octave Aubry.

BAILEY (W.), peintre de batailles à Dulwich (Angleterre), dans la première moitié du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa à la Royal Academy et à la British Institution de Londres entre 1831 et 1834.

BAILEY (Walter A.), peintre, graveur et illustrateur, né à Wallula (Etats-Unis) en 1894 (Ec. Am.).

BAILEY (Whitman), illustrateur américain, né à Providence (Rhode-Island) le 2 avril 1883 (Ec. Am.). Après avoir fait ses études à l'Institut Pratt, à Brooklyn, il se fixa à New-York. Il a exécuté beaucoup d'illustrations, entre autres pour des livres, tels que : *Un sacrifice à Prato*, de Maurice Hewlett.

BAILEY (William-G.), peintre verrier, vivant à Londres vers 1889 (Ec. Ang.).

Il exposa un projet de vitrail à la Royal Academy en 1889.

BAILEY (William-H.), paysagiste à Cookham ; exposa à Londres de 1879 à 1881 (Ec. Ang.).

BAILGET (Jacop), peintre du xv^e siècle (Ec. Flam.). Il fit partie de la gilde de Gand en qualité de franc-maître, en 1423-1424.

BAILLARD (Jean-François), sculpteur, travaillait au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1747.

BAILLARGE (François), sculpteur, né à Québec (Canada) vers 1759 (Ec. Can.).

Le registre des élèves de l'Académie Royale de Paris mentionne son admission le 21 février 1779 comme élève de Stouff et avec la protection de La Grenée le jeune. Il fréquentait encore l'Académie au mois d'octobre 1780.

BAILLE (Edouard), peintre d'histoire et de portraits, né et mort à Besançon 1814-1888 (Ec. Fr.).

Elève de Picot. Le Musée de Besançon conserve de lui plusieurs portraits et *Les Funérailles de St-Sébastien*.

BAILLE (Hervé), dessinateur et graveur, né à Sète (Hérault) le 21 juillet 1896 (Ec. Fr.).

Appartenant au Comité des Dessinateurs humoristes, il a exposé au Salon des Humoristes et figura aux expositions d'art fantaisiste de Lyon, Bordeaux, Barcelone, Bruxelles et Berlin. D'abord abondant fournisseur des petits journaux comiques, il a, plus tard, davantage recherché l'interprétation des thèmes littéraires devenant l'un de nos meilleurs illustrateurs. Il a exécuté des eaux-fortes pour l'édition de grand luxe d'une œuvre posthume de Gilbert de Voisins.

BAILLE (Laurent), sculpteur, né au Puy-en-Velay au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Travaillait dans cette ville en 1661 et 1682.

BAILLE (Louis) dit Le Père Raphaël, de l'ordre des Capucins, peintre, originaire de Besançon, travaillant au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon entre 1885 et 1899. La bibliothèque de Besançon conserve deux dessins de lui.

BAILLE (Louis-Eugène), peintre de genre, né à Besançon (Doubs), travaillant aux xix^e et xx^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Bouguereau, Tony Robert-Fleury et G. Ferrier. Obtint une mention honorable au Salon des Artistes Français en 1899 et exposa : *Le Récit de l'ancien*, au Salon de 1900.

BAILLERGEAU (Yves), peintre, né à Nantes (Loire-Inférieure) le 3 octobre 1881 (Ec. Fr.).

Elève de Maxence Sabaté, Baschet et Désiré Lucas, il a peint des paysages et des fresques. Titulaire d'une médaille d'argent au Salon des Artistes Français en 1921, membre de la Société Coloniale, il a exposé à Versailles, à l'Institut de Carthage, à l'Académie Royale de Madrid, en Angleterre et en Amérique. Parmi ses envois, on peut citer : *Cimetière arabe* (1926), — *Ville arabe et son cimetière* (1927), — *Marchands d'oranges et de citrons* (1928), — *La Bridonnière* (1929), — *Matin de brume à Toulon* (1930), — *Dans le marais vendéen* (1931).

BAILLET (Charles), peintre, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Indépendants de 1926 à 1939, des paysages, surtout des vues de rivières et de canaux. Parmi ces toiles on peut citer : *Aquins* (1927), — *Vézelay* (1927), — *Coin de Morvan* (1928). Musée de VANNES : Pont de Saint-Père (Yonne).

BAILLET (Claude-Simon), peintre, travaillant au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1742.

BAILLET (Claude-Simon), peintre, travaillant au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1785 (probablement fils du peintre homonyme reçu à l'Académie Saint-Luc en 1742).

BAILLET (Veuve de Cl.S.), peintre, travaillait au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Reçue à l'Académie de Saint-Luc en 1762.

BAILLET (Edme), sculpteur, travaillait au xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1696.

BAILLET (Ernest), peintre paysagiste, né à Brest, travaille aux xix^e et xx^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Saunier, il exposa au Salon de 1877 à 1897 ; a peint beaucoup de paysages bretons, de la région du Finistère.

MUSÉE DE BREST : Gardeur de chèvres.

PRIX. — PARIS. 1900, V^e X..., 27 juin : *Les Quais* : 195 fr. — *Ville baignée par une rivière* : 100 fr. — *Les canards* : 135 fr. — V^e X..., 28 novembre 1918 : *La leçon de dessin* (dessin) : 25 fr. — V^e X..., 28 mai 1923 : *Chemin creux, Bretagne* : 165 fr. — V^e X..., 18 mai 1934 : *Maisons au bord de la rivière* : 75 fr.

BAILLET (Geneviève), peintre, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Désiré Lucas et de Marie Réal. Exposa aux Artistes Français de 1925 à 1927.

BAILLET (Marie-Caroline-Elisa, comtesse de), peintre, à Anvers, née en 1821, morte en 1879 (Ec. Flam.).

Cette artiste, élève de Swerts et de Guffens, se fit remarquer par les peintures murales qu'elle exécuta dans la chapelle des enfants de l'hospice à Anvers.

MUSEES. — CHALONS-SUR-MARNE : Henri IV — Louis XVI — Arc de triomphe pour l'entrée de Mgr de Clermont-Tonnerre, le 7 juillet 1782 (aquarelle). — GALERIE ROUSSEL : Porte-Joie (Eure) — Matinée d'automne — Moulin d'Andé — Saint-Pierre-du-Vouvray.

BAILLET (Nicolas), sculpteur et peintre, travaille au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1684.

BAILLET (Pierre), sculpteur, cité à Dijon au commencement du xv^e siècle (Ec. Fr.).

BAILLEUL (Aimée), sculpteur, née à Limoges (Haute-Vienne), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Envoya un buste au Salon des Artistes Français de 1912.

BAILLEUL (Baudouin ou Baudecon de), peintre à Arras vers 1419 (Ec. Flam.).

Exécuta la peinture du siège ducal d'Arras dans la salle du conseil. Un peintre du même nom fournit à Philippe le Bon des patrons de tapis, en 1448.

BAILLEUL (Benoist), né à Versailles vers 1786 (Ec. Fr.).

Fils de l'Adjudant Général à l'armée d'Italie Bailleul, Elève de Bridan à l'Ecole des Beaux-Arts le 24 brumaire de l'an IX.

BAILLEUL (Edmond), sculpteur français, né à Bruxelles, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts en 1914 et 1922.

BAILLEUL (F.), peintre du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

On cite, de lui : *Le portrait de Fénelon*, gravé par B. Picard ; un autre *Portrait d'évêque*, gravé par C. Duflos, et aussi quelques paysages gravés par Le Bas.

BAILLEUL ou Baillieu (François), graveur, travaillait à Paris au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

François Bailleul est l'auteur de quelques estampes représentant les solennités du couronnement de Louis XV, et d'une vue de la rue de la Ferronnerie, d'après A. Slodtz. Il est le fils aîné de Gaspard Bailleul.

BAILLEUL (Jean), sculpteur, né à Lille (Nord) au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Barrias, Coutan et Boutry, exposa au Salon des Artistes Français au début du xx^e siècle, obtint une mention honorable en 1907 et devint sociétaire perpétuel.

BAILLEUL (Léonie de), peintre, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M. et H. Zo, M. Beurrer et P. Gervais. A exposé au Salon des Artistes Français, entre 1929 et 1932 et obtint une mention honorable en 1930.

BAILLEUL (Marie), graveur français du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Marie Bailleul, sœur de François B., grava des ouvrages pour les éditions de son père, Gaspard Bailleul.

BAILLEUL (Nicolas), graveur français du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Nicolas Bailleul, jeune frère de François, aida celui-ci à tracer un grand plan de Paris, en 1742.

BAILLI (Jean), sculpteur d'ornements, du xiv^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste est connu pour avoir travaillé à l'orne-

mentation du couvent des Chartreux de Val-Saint-Esprit-de-Gosnay en Artois, en 1824.

BAILLIAT (Madeleine), peintre, née à Paris, *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Elève de Biloul. Exposa au Salon des Indépendants de 1935 à 1939 des paysages et des portraits.

BAILLIE (Alexander), graveur écossais, du *xviii^e siècle*, mort, croit-on, à Edimbourg (*Ec. Ecos.*).

Cet artiste est peu connu ; on signale sa présence à Rome en 1764 ; plus tard, il s'établit à Edimbourg. On cite de lui les gravures de *Sainte Cécile* et de la *Sainte Famille*, d'après Francesco Imperiali et quelques portraits, entre autres celui du médecin Rob. Simon, daté de 1776.

BAILLIE (Caroline), peintre de fleurs, à Brighton dans la seconde moitié du *xix^e siècle (Ec. Ang.)*.

Elle exposa à Londres en 1872.

BAILLIE (Renée), peintre, née à Andilly-les-Marais (Char-Maritime), *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Exposa au Salon des Indépendants : *Fleurs*, en 1931.

BAILLIE (William)

dit Capt.

Baillie

Cachets
de
vente

peintre, dessinateur et graveur, né à Killbride (Carlow) en Irlande, le 5 juin 1723, mort à Londres en décembre 1792 (*Ec. Irl.*).

Après avoir servi dans l'armée anglaise, en qualité de capitaine, il devint artiste amateur et marchand d'objets d'art ; il a fait, de 1760 à 1779, des gravures à l'eau-forte, au pinceau, en couleur ; il excella surtout dans la manière noire. Il n'eut pas d'autre éditeur que lui-même, et s'inspira des eaux-fortes de Rembrandt ; il possédait des cuivres de Rembrandt et en donna une édition avec de la « sauce ». Il a sans doute séjourné à Rome, ainsi que l'atteste une série de ses œuvres, de 1759 à 1763.

BAILLIE (William), peintre et aquarelliste, né à Larkhall le 22 novembre 1905 (*Ec. Ang.*).

Exposa à la Royal Scottish Academy.

BAILLIERE (Alicé), peintre, née à Paris, *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Exposa des paysages au Salon des Indépendants en 1935 et 1937.

BAILLIEU (Chrétien), peintre du *xviii^e siècle*. Bien qu'étranger, il fut admis à la gilde de Saint-Luc à Bruxelles, en 1738. Il vivait encore en 1744.

BAILLIEZ (André-Maurice), peintre, né à Lille (Nord), *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Elève de Bonnat et de Ph. de Winter, il exposa au Salon des Artistes Français jusqu'en 1938 et au Salon d'Automne où il envoya en 1920 : *Marchande des quatre-saisons*.

BAILLIU (Barend de), graveur au burin et peintre, au *xvii^e siècle*, né à Anvers, baptisé le 3 mai 1641 (*Ec. Flam.*).

Entra comme fils de maître à la gilde de Saint-Luc en 1662-1663 ; il était connu sous le nom de *Hemel* dans la gilde des peintres du Nord. Il étudia la gravure, à Rome, sous la direction de Cornelis Blommaert. Toutes ses gravures furent publiées chez G.-G. Rossi, à Rome. Il est surtout connu par une estampe représentant les cinq saints canonisés par Clément X le 24 avril 1671, alignés l'un à côté de l'autre : *Saint Cajetan* de Thiena, *Saint François Borgia*, *Saint Philippe Benizzi*, *Saint Louis Bertrand* et *Sainte Rose de Santa Maria*. Ses signatures étaient : *Bernard Baleu*, *de Baleu*, *de Bailliu*, *Baliu* et *Baliu*.

BAILLIU ou Bailleul (Pieter de) l'ancien, graveur du *xvii^e siècle*, baptisé à Anvers le 1^{er} mai 1613 (*Ec. Flam.*).

Il fut admis dans la gilde de Saint-Luc en 1629. Commencant ses études à Anvers, il les continua à Rome, où il séjourna jusqu'en 1637. Là, il sut se faire apprécier par Sandrart, qui lui confia, comme à d'autres graveurs flamands, français et italiens, l'exécution de planches de cuivre pour la *Galleria Giustiniana* (1631). Ses signatures étaient : *P. de Bailleu* ; *P. de Bailliu* ; *P. de Baillieu* ; *P. de Baillue* ; *Baliu* ; *P. de Baliu*.

BAILLIU (Pieter de) le jeune, peintre en grisaille baptisé le 27 mai 1644 et mort à Anvers vers 1727 (*Ec. Flam.*).

Cet artiste était le fils de Pieter de Bailliu ou Bailleul. Après avoir passé de longues années à l'étranger, il fit partie de la gilde de Saint-Luc, à Anvers, en 1689. Il exécuta, en 1708, pour le petit collège de l'hôtel de ville, deux peintures murales représentant la *Justice*. On cite aussi de lui des natures mortes, des fleurs, des vases et un Christ.

BAILLON (Jean), sculpteur français, résidant à Rome au *xviii^e siècle (Ec. Fr.)*.

Il exécuta une statue de *Saint Philippe* à Rome, pour la basilique de Saint-Jean-de-Latran, vers 1713.

BAILLON (Nicolas de), sculpteur du *xvi^e siècle (Ec. Fr.)*.

Selon les documents de l'époque, il a travaillé à l'édification du château de Fontainebleau, de 1537 à 1540.

BAILLON de WAILLY (Myrthée), peintre, née à Paris, *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Elève de Pierre Laurens et de Baschet. Exposa au Salon des Artistes Français de 1926 : *Jeune fille lisant* et au Salon d'Automne de 1928 : *Le Pont Marie*.

BAILLOT (Charles), graveur sur cuivre, né à Neuchâtel en 1791, mort à Rome le 18 juin 1824 (*Ec. Fr.*).

BAILLOT (Louis), peintre, né à Mâcon vers 1765 (*Ec. Fr.*).

On mentionne son entrée à l'Ecole de l'Académie à Paris au mois d'octobre 1784, comme élève de Pierre.

BAILLOT-JOURDAN (Cécile), peintre céramiste, née à Troyes (Aube) le 24 octobre 1889. (*Ec. Fr.*).

Ses œuvres furent exposées au Salon d'Automne jusqu'en 1929 et au Salon des Indépendants jusqu'en 1930.

BAILLU (Ernest-Joseph), appelé aussi *Bailly*, peintre, né à Lille le 17 octobre 1753, mort à Gand en 1823 (*Ec. Fr.*).

Cet artiste commença ses études à Gand, et les termina à Paris, où il fut pendant deux ans élève de l'Académie (1775-1777). Il avait travaillé entre temps à Gand et à Anvers ; il se fixa à Gand, où il acquit immédiatement de la célébrité en peignant quatre portraits de l'empereur Léopold II et un de Marie-Christine d'Autriche. En 1792, il obtint une récompense à l'Académie de Gand pour son *Edipe à Colone* ; dès lors, sa voie était tracée ; il s'adonna à la peinture d'histoire, qui lui valait de si grands succès. Cela ne l'empêcha pas d'être fort apprécié pour ses paysages, ses intérieurs, ses peintures décoratives et même ses aquarelles. Ses principales œuvres sont : *La naissance du roi de Rome*, allégorie pour laquelle il reçut une médaille d'or à l'Académie de Gand, en 1811, des paysages et des aquarelles, exposés à l'Académie de Gand depuis 1796.

BAILLY, sculpteur des *xix^e-xx^e siècles*, travaillant à Paris (Ec. Fr.).

Elève de Falguière ; exposa au Salon de 1900 : *Enfant jouant aux billes*.

BAILLY (Adolphe), peintre de genre, du *xix^e siècle (Ec. Fr.)*.

Ses œuvres de ce peintre ont été exposées au Salon de Paris, 1846-1848.

BAILLY ou Bally (Alexandre), peintre portraitiste, né à Paris en 1764, mort à Marseille le 31 janvier 1835 (*Ec. Fr.*).

Cet artiste, élève de David, de Brenet et de Taraval, se fit connaître par ses portraits. Il résida à Nîmes où il fut professeur à l'Ecole centrale, ensuite à Marseille, où il fut membre de l'Académie. Il entra à l'Ecole de l'Académie Royale en avril 1780 et y travaillait encore en 1787.

MUSÉES. — DRAGUIGNAN : M. d'Azémar. — MARSEILLE : Portrait. — MONTPELLIER : Le Dr Fages père, an XII. — ORLÉANS : M. et M^{me} Crété.

BAILLY (Alexandre), peintre, né à Paris, *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Associé à la Nationale des Beaux-Arts (section d'Art décoratif), il a exposé en 1924 et 1932 surtout des toiles représentant des fleurs.

BAILLY (Alicé). Voir *Bailly*.

BAILLY (Caroline-Berthe-Alicé). Voir *Bailly*.

BAILLY (Charles-Adolphe), peintre, né à Paris, travaillant au *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Exposa au Salon des Indépendants. On cite de lui : *Matinée d'Automne* et *Après-midi à Bagatelle*.

BAILLY (Charles-Eloy), sculpteur, né à Remenouville le 7 janvier 1830, mort à Paris en septembre 1895 (Ec. Fr.).

En 1855, il fut élève de Robinet à l'Ecole des Beaux-Arts ; exposa pour la première fois au Salon, en 1863, une statue en plâtre : *Saint Sébastien* ; il fut médaillé, en 1867, pour une autre statue en plâtre, *La Besace*, d'après la fable de La Fontaine. Cet habile artiste a laissé de nombreuses œuvres ; les plus connues sont : *Jeune Romaine à l'autel de Fortuna Virilis* (1868, statue plâtre), — *Porteuse d'amphore* (1869, statue plâtre), — *Tombeau avec le porir, en médaillon du sculpteur Jean Bart. Daumas au cimetière Montparnasse* (1879), — *le Buste en marbre d'Edmond Valentin* (1881, propriété de l'Etat), — *Statue de la ville de Brest* (1881, Hôtel de ville de Paris), — *la Statue en bronze (exécutée de mémoire) de l'abbé Grégoire, à Lunéville* (1885), — *le Buste en bronze de M^{me} Julie Kieffer-Grandidier, au Père-Lachaise* (1887), — *Chiromanie* (groupe en plâtre, Salon 1892), — *Diogène* (Salon 1895). Cité par M. Lami.

SCULPTURE. — MUSÉE DE LYON : Buste de Soliman Pacha, général au service de l'Egypte — Buste de Saint-Jean, peintre — Buste de Simon Maupin, ingénieur.

BAILLY (Charles-François), statuaire à Lyon, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Charles Bailly né à Tarare le 12 février 1844, vint à Lyon vers 1860 pour entrer à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, dans la classe de Fabisch. Il exposa régulièrement aux Salons de Lyon à partir de 1873. Ses œuvres les plus brillantes sont : *Le groupe du chancelier Gerson*, en 1879, pour la façade de l'église Saint-Paul de Lyon, — *Le monument funéraire du peintre Simon Saint-Jean*, au cimetière de Millery (Salon de Lyon, 1885), — *le Buste du même peintre pour le Musée de Lyon* (*Ibid.*), — *le Buste de Soliman Pacha*, aussi pour le musée, dont une réduction en terre cuite figura au Salon de 1888, à Lyon, — *le Portrait marbre de Jacquard*, commandé par le Ministère de l'Instruction publique pour la Préfecture du Rhône (S. Lyon, 1891), — *la Statue du général Duphot*, pour la cour d'honneur des Invalides, à Paris (1897), — *celle de Buffon*, en marbre, pour l'Ecole forestière de Nancy (1898), — *le Buste de Simon Maupin*, également en marbre, pour le Musée de Lyon (1899), — *le groupe marbre, Terrassier piochant* (Salon des Artistes Français, 1899), — enfin diverses compositions, depuis 1900, parmi lesquelles se distingue *L'Amour bon jardinier*, qui a figuré aux Salons de 1909. Très jeune, Bailly a pris part à divers concours, notamment, en 1878, à celui du Président Thiers, pour Nancy, dans lequel il fut classé dixième sur soixante-dix-huit concurrents, — à celui de la *Défense de Paris*, en 1879, où il obtint le 19^e prix parmi cent sept modèles présentés. M. AUDIN.

BAILLY (Claude), peintre, vivait à Paris, au XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste fut admis, le 16 mai 1662, à l'Académie de Saint-Luc.

BAILLY (Cyril), peintre, né à Marolles-Hurepoix, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants en 1910.

BAILLY (David),

peintre et graveur, né

à Leyde en 1584,

mort probablement

à Leyde en 1657 (Ec. Hol.).

Fils de Pieter Bailly, il étudia la gravure avec son père et chez Jacques de Gheyn, puis chez Adrien Verburgh. En 1601, à Amsterdam, il reçut les leçons de Cornelius van der Voort, qui fit de lui un portraitiste distingué. Plus tard, lui-même eut pour élèves ses neveux, les frères Harmen et Pieter Steenwyck. Ayant l'intention de quitter sa ville natale, où il était retourné en 1607, il chercha, mais en vain, à être libéré du service militaire (23 juin 1626). Il avait fait cependant un long voyage, étant allé jusqu'en Italie, en passant par Hambourg, où il resta un an, Francfort, Nuremberg, Augsburg, le Tyrol, Venise, Rome ; il revint à Leyde en 1613. En 1626, il collabora avec Joris van Schooten à un tableau représentant *Les arquebusiers de Leyde*. On cite parmi ses principales œuvres : les nombreuses peintures qu'il exécuta au cours de son voyage pour le duc de Brunswick ; des portraits de professeurs de l'Université, qui furent gravés par W.-B. Delft, C. van Dalen, S. Savry, J. Suyderhoff, H. Danckerts ; des gravures : les portraits de *Maria van Reygersbergen*, du prince *Ulrich de Danemark*, d'*Ant. Walaëus* (1636), un *Portrait d'homme* et une *Nature morte* (1651).

MUSÉES. — AMSTERDAM : *Portrait de Maria Reygersbergen*, femme de H. Grotius. — **CAMBRAI :** *Portrait d'un jeune homme* près d'une table. — **GOTTINGEN :** *Portrait d'homme*. — **PARIS (LOUVRE) :** *Jeune homme*, 1637. — **VIENNE :** *Intérieur décoré d'objets d'art* et de tableaux.

PRIX. — LONDRES. V^e X^{me}, 16 décembre 1927 : *Anthony Wallaceus*, professeur de théologie, 1624 (dessin à la plume) : £4 10s. — **PARIS. V^e X^{me}, 16 mai 1931 :** *Portrait d'un jeune homme* : 1.310 fr. — **V^e X^{me}, 14 avril 1943 :** *Portrait d'homme* (pierre noire) : 4.100 fr.

BAILLY (Emile-Jean), peintre et sculpteur, né à Toulouse (Haute-Garonne), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Indépendants en 1927 et 1931, au Salon d'Automne, en 1933 et 1935, à la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1936.

BAILLY (Etienne), sculpteur, travaillait au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1756.

BAILLY (Félix), peintre paysagiste, né à Troyes (Aube), à Melun au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Ses œuvres ont figuré au Salon de Paris, en 1870 et 1872.

BAILLY (Flodoard-Eleanor, chevalier et comte de), peintre, né à Grenoble le 14 mars 1724 (Ec. Fr.). Auteur d'un *Portrait de Pierre-Emé de Marcieu* (1752) au château de Touvet.

BAILLY (François), sculpteur, né vers 1645, mort à Nancy le 9 décembre 1685 (Ec. Lor.).

BAILLY (Georgette-Louise), peintre, née à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Jean-Paul Laurens, Albert Laurens et Henry Royer. Sociétaire des Artistes Français, elle exposa jusqu'à 1939 et obtint une mention honorable en 1923. Parmi ses envois, on vit : *Le Christ au Jardin des Oliviers* (1935) et des portraits.

BAILLY (Gérard), sculpteur, travaillait à Reims au XVI^e siècle, mort en 1548 (Ec. Fr.).

Il fit, pour la cathédrale de Reims, les sculptures qui n'existent plus pour les autels de la Transfiguration et du Saint Lait (on a conservé un dessin de ce dernier travail dans les archives du chapitre de la cathédrale). Le Musée de Reims possède une œuvre de Bailly : une pièce d'autel en pierre, en trois parties, représentant *La nativité du Christ*.

BAILLY (Guillaume de), enlumineur français, du XIV^e siècle (Ec. Fr.).

Il a fait, en 1381, des enluminures pour un exemplaire de la *Chronique* de Jean Froissart, destiné au roi d'Angleterre.

BAILLY (Huguenin) l'ancien, sculpteur, travaillait à Troyes, XV^e siècle (Ec. Fr.).

En 1439-1440, aida Jeannin Oudot à décorer le tabernacle de la cathédrale de Troyes.

BAILLY (Hugues ou Huguenin), le jeune, sculpteur et architecte, du commencement du XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste vivait à Troyes ; de 1508 à 1516, sous la direction de Jean Gailde, il collabora, avec d'autres maîtres, à la décoration de la porte Cronceaux, à l'église de la Madeleine. Pour achever cette porte, il dut interrompre les travaux qu'il avait commencés à l'église Sainte-Savine.

BAILLY (Jacques) I, peintre, né à Gracay (Cher) vers 1629, mort à Paris le 2 novembre 1679 dans son logement au Louvre (Ec. Fr.).

Cet habile artiste était doué de nombreux talents. Il a peint des fleurs, des miniatures, et s'adonna aussi à la gravure à l'eau-forte. Il devint membre de l'Académie de Paris en 1664. Il a gravé douze feuilles, représentant des bouquets de fleurs, signées et numérotées à gauche en bas. Il grava encore, d'après Basan, de petites pièces pour des tabatières, des coffrets à bijoux. C'est d'après que lui que Seb. Leclerc et P. Lepautre gravèrent un important ouvrage qui se compose de trois feuilles, deux vignettes et trente-deux devises relatives aux vertus de Louis XIV, pour les tapisseries du Roy. Il a peint le *Carroussel* de 1662 (Bibliothèque de Versailles), les tentures des *Eléments* et des *Saisons* (Bibliothèque Nationale).

BAILLY (Jacques) II, peintre, né à Paris en 1700, mort le 18 novembre 1768 (Ec. Fr.).

Cet artiste, fils de Nicolas Bailly, portait le titre de peintre du roi et d'inspecteur de la collection royale des peintures. Il est l'auteur du catalogue des peintures conservées, à son époque, dans le cabinet royal du Luxembourg.

BAILLY (Jean) l'ancien, sculpteur et architecte du XVI^e siècle, mort à Troyes le 19 août 1559 (Ec. Fr.).

Cet artiste travailla pendant la majeure partie de sa vie à l'édification de la cathédrale de Troyes. En 1532, il succéda à son beau-père Jean de Soissons comme entrepreneur de la construction de cette église. S'inspirant des plans de Martin Chambige, il fit la grande rosace du portail, les pyramides richement sculptées des tourelles de la façade, la tour Saint-Pierre jusqu'à la couronne au-dessus de l'horloge; enfin, en 1554, il fit le couronnement en pierre de la chapelle Drouyn, dont il avait lui-même tracé le dessin.

BAILLY (Jean) le jeune, sculpteur lorrain, demeurant à Damas-aux-Bois, au XVIII^e siècle (Ec. Fr.). Il fit, en 1725, le tabernacle pour l'église du couvent à Bayon (Meurthe-et-Moselle).

BAILLY (Jean-François), peintre, travaille au XVIII^e siècle (Ec. Fr.). Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1760.

BAILLY (Jean-François), peintre, né à Rouvre, près Verdun, vers 1784 (Ec. Fr.). Figure en floral an VIII, sur le registre des élèves des Beaux-Arts.

BAILLY (Jean-Simon), peintre doreur, mort en 1792 (Ec. Fr.). Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1747.

BAILLY (Joseph), sculpteur, né à Lille vers 1754 (Ec. Fr.).

Il vint à Paris pour entrer à l'Ecole de l'Académie Royale avec la protection de Dandré-Bardon. Peut-être est-il l'auteur d'une peinture citée par Defer, représentant Saint Germain invoquant la bénédiction du ciel sur Sainte Geneviève.

BAILLY (Joseph-A.), sculpteur, né à Paris en 1825, mort à Philadelphie le 15 juin 1883 (Ec. Am.). Dès sa prime jeunesse, il habita les Etats-Unis, où il exerçait la profession de graveur sur bois. Plus tard, il devint sculpteur, et fut longtemps professeur à l'Académie des Arts de Pensylvanie. On cite, parmi ses œuvres, une statue : *Washington*, 1869, érigée devant le palais du gouvernement à Philadelphie, — *Franklin*, — *Général Grant*, — et la statue équestre du président Blanco de Venezuela.

BAILLY (Léon), architecte et décorateur, né à Digoin (Saône-et-Loire) (Ec. Fr.). A exposé au Salon d'Automne de 1928 à 1931 des projets d'architecture et des ensembles mobiliers.

BAILLY (Léon-Charles-Adrien), peintre, né à Saint-Omer (Pas-de-Calais) en 1826 (Ec. Fr.). Cet artiste, élève de Cogniet, est connu comme peintre de genre, d'histoire, de portraits. Ses œuvres figurèrent au Salon de Paris à partir de 1859.

MUSÉE de SAINT-OMER : Les pères chartroux sortant de la chapelle de N.-D. de Casalibus — La Pénitence — Etienne Dolet conduit au supplice — Chiens. PRIX. — SAINT-OMER. 1893, V^e A. de Ballencourt : *Abailard se défendant devant le Concile de Sens* : 205 fr. — *Trois Etudes* (dessins) : 41 fr. — PARIS. V^e X...., 5 mai 1938 : *Scène d'amour au clair de lune* : 125 fr.

BAILLY (Louis), peintre, XX^e siècle (Ec. Fr.). Exposa au Salon des Humoristes de 1929 : *Le Parapluie*, — *En champ clos*, — *La Balançoire*.

BAILLY (Marie-Rose), peintre, née à Toulouse (Haute-Garonne), XX^e siècle (Ec. Fr.). Exposa aux Artistes Français en 1939 : *Portrait du peintre Adolphe Gausson*.

BAILLY (Maurice), peintre, travaillait à Paris, mort le 19 septembre 1774 (Ec. Fr.).

BAILLY (Nicolas), peintre et graveur, né à Paris le 3 mai 1659, mort dans la même ville le 13 novembre 1736 (Ec. Fr.).

Cet artiste, « garde des tableaux du Roi », était en même temps peintre de miniatures, paysagiste et graveur à l'eau-forte. Il grava d'après ses propres dessins une collection de dix-sept vues des environs de Paris, sous ce titre : *Livre des diverses vues des environs de Paris et d'autres endroits*. Il est l'auteur d'un Inventaire des tableaux du roi, document qui fut publié par Fernand Engenderand. Ce document, rédigé en 1709 et 1710, est de la plus haute importance; il contient la description sommaire des 2.403 tableaux, esquisses, miniatures et copies possédés par la couronne à la fin du règne de Louis XIV. Nicolas Bailly était le fils du miniaturiste Jacques Bailly et grand-

père de Jean-Sylvain Bailly, premier maire de Paris pendant la Révolution, qui mourut sur l'échafaud en 1793.

BAILLY (Nicolas), peintre lorrain, du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Il fit baptiser un fils, le 22 juin 1711, à Lunéville.

BAILLY (Paul-Ernest), sculpteur du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

A fait ses études sous la direction de Vital-Dubray et d'Aimé Millet. Parmi ses envois au Salon des Artistes Français, on cite le buste en bronze de *Simon Saint-Jean* (1885), — *Vendange*, statue en plâtre (1886), — *Génie de la Musique*, statue en plâtre qui obtint une mention honorable en 1887, — *Prière enfantine*, groupe en plâtre (1898).

BAILLY (Roger), peintre, né à Ornans (Doubs), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants de 1926 : *Femme au verre de vin*, — *Joueur de cartes*.

BAILLY-DANTON (Jeanne-Lucie), peintre, née à la Jonchère (Seine-et-Oise), XX^e siècle (Ec. Fr.). Sociétaire des Artistes Français, elle exposa entre 1931 et 1939 surtout des fleurs et des natures mortes.

BAILO (Pietro), graveur sur cuivre, mort à Milan en 1792 (Ec. Ital.).

BAILWARD (Constance), peintre, née à Horsington, XX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa au Salon des Indépendants entre 1926 et 1931 : *Nègresses*, — *Portrait*, — *Champ de blé*, — *Cascade* et à la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1930 : *Paysage*.

BAILWARD (Miss M.-B.), peintre de paysage, à Londres, vers la fin du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Elle exposa entre 1889 et 1891 à la Royal Academy, à Suffolk Street, à la New Water-Colour Society, à la Grafton Gallery et à la New Gallery, à Londres.

BAILY ou Bailly (Caroline-Berthe-Alice), peintre miniaturiste du XIX^e siècle, née au Havre (Seine-Inférieure) (Ec. Fr.).

Elève de Ch.-P. Bellay. Sociétaire du Salon des Artistes Français, exposa des miniatures et obtint une médaille en 1891, une médaille d'or en 1900 à l'Exposition Universelle et devint hors-concours en 1926.

MUSÉE du LUXEMBOURG : *Portrait de femme au chapeau de dentelle* (miniature)

BAILY (Edward-Hodges), sculpteur, né à Bristol (Angleterre) le 10 mars 1788, mort en 1867 à Holway (Ec. Ang.).

Fils d'un sculpteur de navires qui le destina à une carrière commerciale, Baily ne tarda pas à s'écarter de la profession industrielle pour se vouer à l'art. Il fit ses débuts comme modeleur de cire, puis vint à Londres, où il étudia à la Royal Academy et sous la direction de Flaxman. Sa carrière fut des plus heureuses. Il exposa entre 1810 et 1862 à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street, exécuta une statue pour l'Institut Littéraire de Bristol et décora de sculptures le palais de Buckingham. On lui doit aussi la statue de *Nelson* à Trafalgar Square, celles de *Sir Robert Peel*, *Earl Gray*, etc., ainsi que des sujets classiques tels que *Hélène et Paris*, *Hercule rend Alceste à Admète*, *Apollon*, *Eve à la Fontaine*. Il était membre de la Royal Academy.

SCULPTURE. — MUSÉES. — BRISTOL : Sir Thomas Lawrence (buste marbre) — John Bishop Estlin (buste marbre) — Eve à la fontaine — Tête d'enfant (médaillon marbre) — Buste de William Smyth, marbre. — LONDRES : Buste de Samuel Johnson, marbre — Buste de Douglas Williams Terrold, marbre — Buste de James Lonsdale, marbre — Buste de Sir Thomas Lawrence, marbre — Buste de Sir Isaac Newton, d'après L.-F. Roubillac — Buste (plâtre) de William Whewell.

BAILY (Henry-J.), sculpteur à Brimyard, dans le dernier quart du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa en 1880 à la Royal Academy de Londres.

BAILY (R.-H.), peintre de fruits, travaillait à Londres vers le milieu du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Entre 1843 et 1847, il exposa à la Royal Academy de Londres.

BAILY (R.-M.), paysagiste du XIX^e siècle (Ec. Ang.). Exposa à Londres en 1874.

BAIN (Harriet), peintre des XIX^e et XX^e siècles, née à Kenosha (Wisconsin) aux Etats-Unis (Ec. Am.). Elle fut élève de Collin à Paris.

BAIN (Marcel-Adolphe), peintre, né à Paris le 21 novembre 1878 (Ec. Fr.).

Elève de J. Lefebvre, T. Robert-Fleury. A partir de 1903 il exposa aux Artistes Français, obtint une médaille de 3^e classe en 1905, une médaille de 2^e classe en 1910, fut classé hors-concours puis promu Chevalier de la Légion d'Honneur en 1931. Paysagiste, il a peint : *Après la moisson*, — *Meules dans la plaine*, — *Dans le jardin* (1904), — *La mare* (1926), — *Le Moulin de Cochepie* (1927), — *Les bords de l'Yonne* (1928), — *Automne* (1929), — *La route au printemps* (1930), — *Canal du Loing en automne* (1931), — *La route de Bourgogne* (1932), — *Fête au village* (1933), — *Eglise de Fromonville* (1934).

PRIX. — PARIS. V^{te} X...., 1^{er} avril 1942 : *Paysage* : 150 fr. — V^{te} X...., 5 juin 1944 : *La lecture en plein air* : 1.700 fr.

BAIN (Pierre), orfèvre, né en 1640, mort à Paris le 1^{er} décembre 1700 (Ec. Fr.).

Logé aux Galeries du Louvre en 1671 et beau-frère de Gelles (?) Légraré, son associé. Il ne paraît avoir pratiqué que l'émail translucide sur ronde bosse.

BAIN-SMITH (Henry), sculpteur, travaillant à Londres dans la seconde moitié du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Entre 1885-1893, il exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street.

BAINBOROUGH, peintre américain, xix^e siècle. (Ec. Am.).

BAINBRIDGE (Arthur), paysagiste, travaillant à Torquay (Angleterre) vers 1884 (Ec. Ang.).

A cette époque, il envoya deux ouvrages à la New Water-Colour Society de Londres.

BAINBRIDGE (F.-Edith), peintre illustrateur et professeur, vivant à Brooklyn (Etats-Unis), vers 1909 (Ec. Am.).

BAINES (B.-Cooper), peintre, à Londres vers 1881 (Ec. Ang.).

Prit part, à cette date, à une exposition dans la Métropole anglaise. Il fit surtout des tableaux de fleurs.

BAINES (Catherine), peintre d'émaux, à Londres, vers le milieu du xix^e siècle (Ec. Ang.).

BAINES (H.), peintre de paysage, à Londres, vers 1851 (Ec. Ang.).

Exposa, en 1851, à la British Institution.

BAINI, sculpteur italien à Rome, xix^e siècle (Ec. Ital.).

En 1829, il fut chargé, par le Pape, d'orner, en collaboration avec trois autres sculpteurs, les socles terminant les deux balustrades semi-ronde de la Piazza del Popolo, destinés à soutenir les statues allégoriques des quatre saisons.

BAINLARDIS, peintre du xiii^e siècle (Ec. Ital.).

On lit dans Muratori que Bainlards, dans une inscription, se dit l'auteur d'une Madone, en 1249, dans l'église de l'abbaye de Nardo, près de Gallipoli. Ce tableau n'existe plus, mais cette église, devenue plus tard la cathédrale, conserve un fragment de peinture, faisant probablement partie de ce tableau.

BAINVILLE (Charles), peintre et poète, né à Paris, mort en 1745 (Ec. Fr.).

BAINVILLE (Fernand), peintre et sculpteur, né à Nice (Alpes-Maritimes), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants de 1937 à 1939 des paysages et des sculptures : *Femmes nues*. Il envoya au Salon des Tuileries de 1938 des paysages de Contes, Saint-Jeannet, Lantosque et La Turbie.

BAIRD (Clarence), peintre, né à Birkenhead (Chester) le 28 juillet 1895 (Ec. Ang.).

A peint des intérieurs et des sujets. Exposa à la Royal Hibernian Academy et à Walker Art Gallery.

BAIRD (John-Foster), peintre de paysage, à Teddington, dernière moitié du xix^e siècle (Ec. Ang.). Exposa à Londres de 1866 à 1874.

BAIRD (Johnstone), peintre, né à Sorn (Ayrshire) xx^e siècle (Ec. Ang.).

A exposé à la Royal Academy, à la Royal Scottish Academy, à Bristol, au Salon de Paris et dans les expositions américaines.

BAIRD (Louise-S.), peintre des xix^e-xx^e siècles, vivant à Louisville (Kentucky) (Ec. Am.).

Membre de la Louisville Art League vers 1900.

BAIRD (Myra H.), peintre, vivait à Louisville (Kentucky) aux xix^e-xx^e siècles (Ec. Am.).

BAIRD (Nathaniel-Hughes-John), peintre graveur de genre et de portraits, né à Yetholm (Roxburghshire), le 20 août 1865 (Ec. Ang.).

Il a exposé, en 1883, à la Royal Academy, des portraits et des tableaux de genre. On cite aussi de cet artiste une série de vingt-quatre eaux-fortes originales sur les antiquités pittoresques d'Exeter, collection conservée au South-Kensington Museum, à Londres.

PRIX. — LONDRES. V^{te} X...., 17 mai 1923 : *Le repos de midi* (dessin) : £21. — V^{te} X...., 17 février 1928 : *Labourage à Iford Hill* (dessin) : £22 ls. — V^{te} X...., 27 novembre 1931 : *Chevaux de ferme* : £7 17s. 6d.

BAIRD (William-Baptiste), peintre de genre et de paysages, né à Chicago (Illinois) en 1847 (Ec. Am.). Vint à Paris pour s'y perfectionner. En 1872 et en 1899, il exposa au Salon des tableaux de genre et des paysages.

PRIX. — NEW-YORK. V^{te} Rossiter, 28 février 1922 : *Dans le sentier* : \$90.

BAIRSTOW (Nancy), miniaturiste anglaise, xix^e-xx^e siècles (Ec. Ang.).

A exposé à la Royal Academy, au Royal Institut et au Salon de Paris.

BAISCH (Hermann), peintre et aquafortiste, né le 12 juillet 1846 à Dresde, mort le 18 mai 1894 à Carlsruhe (Ec. All.).

Fils du lithographe Baisch. Etant enfant, il vint à Stuttgart avec ses parents, et aida son père dans ses travaux, tout en fréquentant l'Ecole des Arts de cette ville. En 1868, il vint à Paris et y étudia d'une façon spéciale les travaux des vieux maîtres hollandais. Il se rendit à Munich en 1869, chez Liebermann, abandonna ce poste en 1881 pour celui de professeur à l'Académie d'Art de Carlsruhe. L'étude de la lumière le passionna particulièrement et il ne tarda pas à devenir un des meilleurs peintres « luministes ». Il peignit des sites de l'Allemagne du Sud, ainsi que des plages et des marines. Il illustra à l'eau-forte les poèmes de son père et produisit un certain nombre d'estampes et de dessins. Il obtint un grand nombre de médailles et, vers la fin de sa vie, il fut nommé membre d'honneur de l'Académie de Munich, ainsi que de celle de Berlin.

MUSÉES. — BRÈME : Paysage. — BRESLAU : L'approche de la fin de la journée — Vaches rentrant à l'étable — Retour du troupeau. — FRANCFORT : Vaches au pâturage — Pâturage en Hollande. — KOENIGSBERG : Pêche dans la mer du Nord. — LONDRES (NATIONAL GALLERY) : Pâtures hollandaises (matin).

MAYENCE : Paysage avec bétail. — MUNICH : Troupeau en Hollande. — STUTTGART : Les curieux. — VIENNE : Matin de mai.

PRIX. — FRANCFORT. 1892, V^{te} X...., 12 décembre : *Bœufs* : 1.125 fr. — NEW-YORK. V^{te} X...., 28 février 1922 : *Le passage du troupeau* : \$310.

BAISCH (Otto), peintre et lithographe, né à Dresde le 4 mai 1840, mort le 18 octobre 1892 (Ec. All.).

Il exécuta pour l'Amérique des lithographies de fruits et de fleurs. En 1873, il vendit son atelier lithographique et vint se fixer à Munich pour s'adonner à la peinture. Il fit aussi de la littérature et eut du succès comme écrivain.

MUSÉE DE STUTTGART : Rendez-vous au clair de lune.

BAISCH (Wilhelm-Heinrich-Gottlieb), lithographe, né le 3 juin 1805 à Stuttgart, mort le 3 juin 1864 (Ec. All.).

Il fut directeur de l'imprimerie de la Cour, à Dresde, et travailla beaucoup pour l'imprimerie en couleur. Absent de sa ville natale pendant l'espace de vingt-six ans, il fit, à son retour, des travaux lithographiques pour l'Institut lithographique de Stuttgart.

BAISIEZ, graveur à Paris, 1764 et 1768 (Ec. Fr.). A fait des planches sur l'art d'écrire.

BAISLEY (Charles), peintre des xix^e-xx^e siècles, vivant à la Nouvelle-Orléans vers 1907 (Ec. Am.).

BAISTROCCHI (Pietro), graveur au burin, travaillait à Parme vers la fin du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Il est de toute probabilité que ce fut lui qui exécuta le frontispice gravé à l'eau-forte et signé P. B. G. du *Nouveau Système Médecine* de Pompeo Sacco, publié en 1693 par Giuseppe dall'Oglio, à Parme. Le portrait de Baistrochi a été gravé par Dionigi Valesi, pour la collection des artistes célèbres de P.-Isidoro Grassi.

BAIXAS-GARRATE (Juan), peintre, né à Barcelone, xix^e siècle (Ec. Esp.).

Elève d'Antonio Caba, il obtint du succès, en 1892, à une exposition qui eut lieu dans sa ville natale et à celle de Berlin, en 1896. On cite de lui : *Pêcheurs d'anguilles*, — *Jeu d'enfants*, — *Sur la rivière*.

BAIKERAS-VERDAGUER (Dionisio), peintre de genre, né à Barcelone en 1862 (Ec. Esp.).

Il étudia à l'Académie des Beaux-Arts et se perfectionna sous la direction d'A. Rigalt. Aux expositions de Madrid, 1884, de Paris, 1886, de Barcelone, 1888, ses œuvres furent médaillées. Il participa aussi à l'Exposition Universelle de Paris en 1900. On cite parmi ses œuvres : *Bateliers dans le port de Barcelone*, — *Scènes dans la Haute-Catalogne*.

MUSÉE de NEW-YORK : *Boatmen at Barcelona* (1886).
PRIX. — PARIS. 1895 : V^e X., 4 juillet : Famille de marins attendant le retour de la pêche : 1.000 fr.

BAIZERMAN (Saül), sculpteur américain, né en Russie, travaillant au x^e siècle (Ec. Am.).
Exposa au Salon des Indépendants de 1926 : *L'homme à la pelle* (bronze).

BAJA (Angelo), peintre du xvi^e siècle (Ec. Ital.).
Artiste établi à Padoue en 1565.

BAJA (Stefan), peintre miniaturiste (Ec. Hon.).
Il vivait à Déva, où il était propriétaire, à la fin du xviii^e siècle. Il se rendit célèbre par ses miniatures, dont plusieurs furent gravées dans les premières années du xix^e siècle.

BAJARDO (Giovanni-Battista), peintre, né à Gênes vers 1620, mort de la peste dans la même ville en 1657 (Ec. Ital.).

Ses principales œuvres sont : les fresques du couvent de S. Agostino, de S. Pietro di Bianchi, — *Saint Jérôme et Saint François-Xavier*, dans l'église des Jésuites, — le *Miracle et l'Enterrement de Saint Etienne*, à l'oratoire dei Disciplinati di S. Stefano, — le tableau du maître-autel représentant la *Vision du Christ à Sta Chiaro* di Carignano, — celui de *l'Invention de la Croix*, dans l'église dei Frati Minimi. Zani cite un frère de cet artiste (dont il n'indique pas le prénom), également peintre à Gênes, vers 1640. Lanzi loue hautement le talent gracieux et facile de Bajardo, qui mourut de la peste en même temps que les peintres Badaracco, Oderico, Gregorio da Ferrari.

BAJERANU (Dan), peintre roumain, né à Pilesti (Arges), travaillant au x^e siècle (Ec. Roum.).

Exposa un portrait au Salon d'Automne de 1927 et un paysage à la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1928.

BAJK (Ferdinand), peintre, vivait à Prague en 1694 (Ec. de Boh.).

BAK (Willem ter), peintre hollandais, né à Amsterdam, y travaillait au xviii^e siècle (Ec. Hol.).
Acheta le droit de cité le 20 mai 1732.

BAKALIAN (Aram), peintre, né à Constantinople, travaillant au x^e siècle (Ec. Arm.).

Elève de P. et A. Laurens. Exposa au Salon d'Automne en 1907 et présenta au Salon des Indépendants de 1926 : *Jardin du Luxembourg*, — Musée du Louvre, salle Louis XV. Il figura aux Artistes Français, de 1927 à 1931.

BAKALOWICZ (Ladislaus), peintre de paysages, né à Cracovie (Pologne) en 1833 (Ec. Pol.).

Il fut élève de l'Ecole d'Art de Varsovie, mais travailla à Paris. Ses tableaux parurent aux Expositions de Paris, de Londres, de New-York, de Vienne.

PRIX. — PARIS. 1873, V^e Strumpf : *On nous suit...* : 2.980 fr. — LONDRES. 1873, V^e Everard : *Deux tableaux* : 2.980 fr. — LONDRES. 1873, V^e Everard : *Deux tableaux* : 9.665 fr. — 1874, V^e X.: *Retour de l'église* : 3.400 fr. — PARIS. 1874, V^e M. E. : *La nouvelle acquisition* : 1.360 fr. — 1894, V^e Liane de Pougy : *Les jardins du palais* : 110 fr. — 1900, V^e X., 2-4 mai : *Au bal masqué* : 350 fr. — *La lecture du sonnet* : 350 fr. — V^e X., 15 juin 1921 : *Jeune femme à sa toilette* : 230 fr. — V^e X., 6 mai 1925 : *Une présentation à Henri IV* : 830 fr. — V^e X., 25 mai 1932 : *Au bal masqué* : 1.250 fr. — LONDRES. V^e X., 24 novembre 1933 : *La visite* : £5 5s. — V^e X., 12 décembre 1938 : *Son cadeau d'anniversaire* : £14 14s. — PARIS. V^e X., 23 janvier 1939 : *Jeune femme en travesti* : 1.050 fr. — V^e X., 11 janvier 1943 : *La Collation de Henri IV* : 20.000 fr.

BAKALOWICZ (Stephan - Wladislawowitsch), peintre d'histoire, né en Russie en 1857 (Ec. Rus.).

De 1874 à 1876, il fit des études à l'Ecole d'Art de Varsovie. Revenu à Saint-Petersbourg, il devint pensionnaire de l'Académie, de 1881 à 1885, et fut nommé académicien en 1886. Il travailla beaucoup à

Rome. Les deux tableaux : *Soir de Mai* et *Affranchis dans l'Atrium attendant la sortie de leur maître* appartiennent à l'Etat. Il exposa à la Royal Academy de Londres, en 1892.

MUSEES. — MOSCOU (GALERIE TRETIAKOFF) : Le poète romain Catulle lit à ses amis ses œuvres — Un adolescent amoureux. — (ROUMIANZEFF) : Salon de réception — Le Soir — Voisines — Le printemps. — Leningrad (Académie) : Saint Sergius bénissant le grand duc Dimitri Donski, se préparant à combattre les Tartares. — (GALERIE SOLDATENKO) : Cassandre prophétisant la destruction de Troie.

PRIX. — PARIS. V^e X., 25 mars 1922 : *Tête de femme* : 75 fr. — V^e X., 30 mai 1924 : *Femme nue au bord de la mer* : 40 fr. — V^e X., 11 mars 1925 : *Le Messager d'amour* : 430 fr. — V^e X., 20 février 1926 : *Jeune femme se levant* : 140 fr.

BAKARDJIEFF (Georges), décorateur bulgare, travaillant au x^e siècle (Ec. Bulg.).

Il exposa des coupes et des vases au Salon des Indépendants de 1923 et au Salon des Tuileries de 1934.

BAKCHIEFF (V.-N.), peintre d'histoire et de genre russe, xix^e et xx^e siècles (Ec. Rus.).

On trouve cet artiste parmi les exposants en 1896 à Nijni-Novgorod et, en 1909, à l'Exposition des Beaux-Arts de St. Petersburg.

MUSÉE de MOSCOU (GALERIE TRETIAKOFF) : Jeune fille donnant à manger à des pigeons — Vie prosaïque.

BAKE (Willem de), peintre, né en Hollande en 1450, vivait encore en 1488 (Ec. Hol.).

Il était fils d'Arend de Bake et de Catherina Ysewyn. Il vécut dans l'opulence et, à l'âge de 21 ans, hérita de ses parents d'une grande fortune, augmentée ensuite d'autres héritages. Ce fut donc surtout par amour de l'art qu'il travailla.

BAKE (Willem-Archibald), peintre, né en Hollande vers 1821, mort à Arlicia en 1845 (Ec. Hol.).

Ce peintre, qu'une mort prématurée vint arracher à l'art, alors qu'il avait donné les plus belles espérances, fut l'élève de J.-J. Eeckhout et de Pieneman.

BAKENWELL (Thomas), dessinateur et graveur au burin à Londres, xviii^e siècle (Ec. Ang.).

C'est lui qui exécuta *Héraclite et Démocrite*, d'après la composition d'Hogarth.

BAKER, paysagiste, exposa à Londres, à la Free Society, de 1777 à 1783 (Ec. Ang.).

BAKER (Miss), peintre de gibier, à Cheltenham, xviii^e-xix^e siècles (Ec. Ang.).

Exposa à la Royal Academy et à la Old Water-Colour Society entre 1810 et 1830.

BAKER (A.), graveur, à Sydenham. Exposa à Londres en 1828 (Ec. Ang.).

BAKER (Adge), peintre irlandais, né à Cirencester (Ec. Irl.).

Il exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts : *Le Chapeau vert*, en 1921, — un nu au Salon d'Automne de 1926 et, au Salon des Artistes Indépendants : *Saint Vallary*, en 1927, — *Le bain*, — *L'Atelier*, en 1929.

BAKER (Alfred), peintre de scènes rustiques, exposa à Londres de 1870 à 1873 (Ec. Ang.).

BAKER (Alfred-Dawlings), peintre, né à Southampton en novembre 1865 (Ec. Ang.).

Il étudia à Hailley School of Art, à Southampton et à l'Académie Julian. Ses portraits et ses paysages à l'huile et à l'aquarelle furent exposés à la Royal Academy et au Royal Institute.

BAKER (Alfred-R.), paysagiste et portraitiste, à Belfast (Irlande), xx^e siècle (Ec. Irl.).

Il a exposé des tableaux à la Royal Academy de 1889 à 1901.

BAKER (Alice-E.-F.), portraitiste à Londres, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa de 1876 à 1882 à la Royal Academy de Londres.

BAKER (Annette), peintre de fleurs, à Londres, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street entre 1890 et 1893.

BAKER (Arthur), peintre de sujets de sport, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Entre 1864 et 1889, il exposa à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street.

BAKER (Blanche), paysagiste à Bristol, xix^e siècle (Ec. Ang.).

De 1869 à 1893, elle exposa à la Royal Academy.

à Suffolk Street, à la New Water-Colour Society. Membre de la Society of Lady Artists.

BAKER (Bryant), sculpteur américain, né à Londres en 1881 (Ec. Am.).

Exposa un portrait à la Société Nationale des Beaux-Arts en 1911 et figura aux Artistes Français en 1914 et 1922.

BAKER (Burtis), peintre, né à Boston (Massachusetts) en 1882 (Ec. Am.).

BAKER (Caroline-Mathilda), peintre, née à Londres, xx^e siècle (Ec. Ang.).

Elève de Giuseppe Giusti. A exposé au Salon des Artistes Français entre 1922 et 1935.

BAKER (Charles), peintre et graveur, né en 1844, mort à Hague Lake, Lake George (N. Y.) en 1906 (Ec. Am.).

BAKER (Charles-H.-Collins), paysagiste, né à Ilminster le 24 janvier 1880 (Ec. Ang.).

Il remplit les fonctions d'inspecteur des tableaux de S. M. le Roi.

PRIX. — LONDRES, V^{te} X..., 15 juillet 1936 : Vue d'une baie : £ 7 17s. 6d.

BAKER (Miss Christina-Asquith), peintre, née en Australie, xx^e siècle (Ec. Aust.).

Elève de Baschet et Schommer, exposa à Paris au Salon des Artistes Français en 1904.

BAKER (E.), paysagiste à Sudbury, vers 1860 (Ec. Ang.).

Exposa à la Royal Academy en 1857 et 1858.

BAKER (Elizabeth-Gowdy), peintre et miniaturiste, née à Xenia (Ohio) en 1860, morte en 1927 (Ec. Am.).

Elle commença à étudier la peinture à l'âge de 12 ans et fit surtout des portraits à l'aquarelle. Elle peignit des tableaux pour les salles des 8 e et 72 e régiments à New-York.

BAKER (Ellen Kendall). Voir Thomson (Ellen Kendall Baker, Mrs Harry).

BAKER (Emilie-H.), peintre aquarelliste, née à Elizabeth (New-Jersey) en 1876 (Ec. Am.).

Membre du Water-Colour Club de New-York, et exposa aussi à la Pennsylvania Academy ; Twachtman et Cox furent ses professeurs.

BAKER (Evangile), peintre de genre à Londres, fin du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa de 1889 à 1893 à Suffolk Street.

BAKER (Miss F.), peintre de fruits à Southampton vers 1840 (Ec. Ang.).

BAKER (Frances-Louise), peintre et décorateur, née à Chicago en 1871 (Ec. Am.).

Elle fut élève à Paris de Collin et de Merson.

BAKER (Frédéric), peintre, né à New-York le 6 novembre 1876 (Ec. Am.).

Etudia d'abord au Pratt Institute à Brooklyn, puis à Paris fut élève de Gustave Courtois. En 1901, associé de la Société nationale des Beaux-Arts. Membre du Salmagundi Club en 1906.

BAKER (Frederick-W.), paysagiste à Londres (Ec. Ang.).

Il exposa à la Royal Academy de 1850 à 1868.

BAKER (F.-W.), peintre du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa des marins et des vues de côtes entre 1883 et 1893 à la Royal Academy et à la Royal Hibernian Academy.

BAKER (George-A.), peintre de genre et de portraits, né à New-York en 1821, mort le 2 avril 1880 (Ec. Am.).

Il reçut de son père, George-A. Baker, miniaturiste, les premiers éléments de la peinture. Il étudia ensuite à l'Académie nationale et vint se perfectionner en Europe, de 1844 à 1846. Nommé, en 1851, membre de l'Académie de New-York. Se confond peut-être avec George Arnold Baker qui exposa à la Royal Academy de Londres entre 1861 et 1867. On vante surtout ses portraits de femmes et d'enfants.

PRIX. — NEW-YORK, 26 janvier 1906, V^{te} Edward M. Knox : Tête : \$ 100.

BAKER (George Herbert), peintre, né à Muncie (Indiana) en 1878 (Ec. Am.).

BAKER (George O.), peintre et illustrateur, né à Mexico (Missouri) en 1882 (Ec. Am.).

Exposa un portrait à la Société Nationale des Beaux-Arts en 1911.

BAKER (Glady's-Marguerite), anglaise, née à Bloomsburg le 14 octobre 1889, dessinateur, portraitiste et décorateur (Ec. Ang.).

A exposé à Stockholm, Liverpool et New-York.

BAKER (G. Oscar), peintre, né à New-York, travaillant au xx^e siècle (Ec. Am.).

Elève de J. Paul Laurens et Richard Miller. Exposa au Salon des Artistes Français en 1911 et 1912.

BAKER (Harry), paysagiste à Birmingham. Exposa à Londres de 1868 à 1874 (Ec. Ang.).

BAKER (Helen-Josephine), miniaturiste, née à Philadelphie (Pennsylvanie), xix^e - xx^e siècles (Ec. Am.).

Elève de la Pennsylvania Academy of Fine Arts. Membre du Plastic Club.

BAKER (Horace), graveur, né à North Salem (New-York) en 1833, mort à Great Neck (New-York) en 1918 (Ec. Am.).

Il fit des gravures sur bois, et travailla en 1885, pour des revues.

BAKER (I.-H.), graveur américain, vivait en 1860 (Ec. Am.).

BAKER (J.), aquafortiste à Islington vers la fin du $xviii^e$ siècle (Ec. Ang.).

On cite de lui certains portraits et des illustrations. Il travailla pour des revues et surtout pour l'European.

BAKER (J.), peintre à Sydenham, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street, de 1828 à 1838.

BAKER (J.), paysagiste à Woolwich, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa de 1840 à 1851 à Suffolk Street, à Londres.

BAKER (James-H.), graveur au burin, né à Beaconsfield en 1829 (Ec. Ang.).

Elève de l'Académie de Londres et de Ryall. Il fit à Londres, pour le Journal d'Art, de nombreuses gravures.

BAKER (J. Elder, Mrs), peintre à New-York aux xix^e - xx^e siècles (Ec. Am.).

Exposa à la American Water-Colour Society et au Water-Colour Club de New-York, ainsi qu'à la Pennsylvania Academy.

BAKER (J.-H.), graveur au pointillé, xix^e siècle (Ec. Am.).

Il fit, en 1860, de bons portraits à Boston.

BAKER (John), peintre de fleurs et de fruits, né vers 1736, mort le 30 avril 1771 (Ec. Ang.).

Un des fondateurs de l'Académie royale de Londres. Il excella surtout dans la peinture des fleurs et des fruits. De 1762 à 1771, il exposa d'abord à la Society of Artists, ensuite à la Royal Academy. Un tableau de John Baker se trouve dans la Salle du conseil de Somerset-House.

BAKER (John), graveur au burin et aquafortiste américain de la première moitié du xix^e siècle (Ec. Am.).

On cite de lui : Bataille de Bunker Hill, — Washington traversant le Delaware, — La Résurrection. Ces œuvres parurent de 1832 à 1835.

BAKER (John-H.), graveur à Londres vers 1861-1865 (Ec. Ang.).

BAKER (Joseph), dessinateur et acteur, mort le 25 avril 1770 (Ec. Ang.).

Ce fut lui qui exécuta le dessin des cathédrales de York et de Lincoln, gravé ensuite par Fr. Vivares.

BAKER (Joseph-E.), lithographe portraitiste, xix^e siècle (Ec. Am.).

Peut-être le même que J. Baker, auteur d'une vue du State House de Boston, vers 1830.

BAKER (Miss L.-H.), peintre de fruits à Londres. Exposa en 1843 à la Royal Academy (Ec. Ang.).

BAKER (Maria May), peintre, née à Norfolk (Virginie) en 1890 (Ec. Am.).

BAKER (Martha Susan), peintre et miniaturiste, née à Evansville (Indiana) le 25 décembre 1871, morte à Chicago (Illinois) en 1911 (Ec. Am.).

Elle étudia à l'Institut d'Art de Chicago, pour lequel elle peignit un grand nombre de portraits, ainsi que des miniatures. Quatre de ses tableaux décorèrent le bâtiment des Beaux-Arts de Chicago. Obtint une mention honorable au Salon des Artistes Français de 1909.

BAKER (Miss Mary), miniaturiste à Londres au xix^e siècle (Ec. Ang.).

De 1842 à 1860, elle exposa deux séries de portraits en miniature, ainsi qu'une vue de l'intérieur de la galerie nationale de l'Académie royale de Londres.

BAKER (Mary-Frances), peintre, xix^e - xx^e siècles, à la Nouvelle-Orléans vers 1907 (Ec. Am.).

BAKER (Miss M.-K.), peintre de figures, de natures mortes et de fleurs du xix^e siècle, née à New-Bedford (Massachusetts) (Ec. Am.).

Cette artiste exposa au Boston Art Club et à l'Académie de New-York. Vers 1882, elle habitait Boston.

BAKER (Oliver), peintre aquafortiste et antiquaire, né à Birmingham en 1856 (Ec. Ang.).

Il travailla à Stratford et exposa de 1883 à 1896 des paysages à la Royal Academy. Il exposa aussi à Vienne en 1883, ainsi qu'à Berlin en 1891. Le Musée de South Kensington conserve plusieurs eaux-fortes de lui.

BAKER (Percy Bryant). Voir **Baker (Bryant)**.

BAKER (P.-W.), le jeune, peintre de paysages et de marines, XIX^e siècle (Ec. Am.).

De 1881 à 1893, il a exposé à la Royal Hibernian Academy des tableaux représentant des marines.

BAKER (R.), graveur, début du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

On cite de lui : *Mary Queen of Scots, going forth to execution*, d'après J. Stephanoff.

BAKER (S.), peintre à Lewes (Sussex), XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

En 1788, il exposa un paysage à la Royal Academy.

BAKER (Samuel), graveur au burin, vers 1690 (Ec. Ang.).

BAKER (Samuel Burtis), Voir **Baker (Burtis)**.

BAKER (Samuel F.), graveur américain, vivait en 1846-1850 (Ec. Am.).

Fit des gravures sur bois pour de nombreux ouvrages.

BAKER (Samuel-H.), peintre de paysage et aquafortiste du XIX^e siècle, à Birmingham (Ec. Ang.).

Il exposa, de 1875 à 1896, à la Royal Academy, des tableaux représentant pour la plupart des paysages. En 1891, il exposa à Berlin quelques eaux-fortes, à l'Exposition internationale des Arts. Dans les dernières années de sa vie, il fit paraître encore quelques tableaux dans diverses expositions provinciales anglaises.

PRIX. — DESSINS. LONDRES. V^o 29 janvier 1910 : *La Severn, près des Chantiers* : £3 3s. — V^o 30 novembre 1907 : *Le lac Cleve, sur l'Avon* : £1 11s. 6d.

BAKER (S.-F.), graveur sur bois, XIX^e siècle (Ec. Am.).

A collaboré à l'illustration de nombreux ouvrages.

BAKER (Sherman), peintre, né à Norfolk (U. S. A.) (Ec. Am.).

Exposa en 1929, deux peintures au Salon des Artistes Indépendants.

BAKER (Sidney), paysagiste à Londres au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Entre 1881 et 1883, il exposa à Suffolk Street.

BAKER (S.-J.), paysagiste à Birmingham. Exposé à la Royal Academy en 1855 (Ec. Ang.).

BAKER (Thomas), ou **Baker de Leamington**, peintre de paysage et aquarelliste, né le 8 octobre 1809, mort le 10 août 1869 (Ec. Ang.).

Il a peint des paysages, et a pris ses sujets dans les comtés du Midland. De 1831 à 1858, il exposa ses tableaux à la Royal Academy. Il existe, au British Museum, une petite aquarelle représentant *Kenilworth Castle*, signée T. Baker, et, au Victoria and Albert Museum, une étude de *Bétail* avec l'inscription : T. B., 1862.

MUSÉES. — BIRMINGHAM : Pont de Brobson, Offchurchbury. — GLASGOW : Paysage et bétail. — LEICESTER : Bûcherons. — AQUARELLES : Etude d'animaux, 1860 — Etude d'animaux, 1862 — Cubbington, Warwickshire — Ruines du château de Kenilworth — Paysage avec bétail.

PRIX. — LONDRES. V^o 7 décembre 1907 : *Les prairies de la maison* : £17 6s. 6d. — V^o 25 avril 1908 : *On the Wye* : £21. — V^o 21 novembre 1908 : *Vue d'une rivière* : £30 9s. — V^o 12 février 1910 : *Scène de rivière* : £15 15s. — *Kenilworth* : £6 6s. — V^o X., 1^{er} décembre 1922 : *Près ombragés*, 1863 : £15 15s. — V^o X., 28 mai 1923 : *Vue de Goodrich Castle*, 1852 : £27 6s. — V^o X., 2 décembre 1927 : *Warwick Castle*, 1853 : £31 10s. — V^o X., 15 avril 1932 : *Troupeau au bord d'un ruisseau*, 1855 : £17 17s. — BIRMINGHAM. V^o Henry A. Butler : *Cour de ferme* : £9 9s. — LONDRES. V^o X., 14 février 1936 : *Sentier près de Stoneleigh* : £7. — V^o X., 2 juin 1939 : *Goodrich Castle* : £8 8s.

BAKER (Thomas), peintre de fruits, à Londres, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa des tableaux de fruits à la Royal Academy et à Suffolk Street de 1872 à 1882.

BAKER (Thompson E.-K.), peintre des XIX^e-XX^e siècles (Ec. Am.).

Exposa à la National Academy of Design à New-York.

BAKER (W.), peintre d'histoire, à Londres, exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street, de 1839 à 1848 (Ec. Ang.).

BAKER (W.), peintre de figures, à Londres. Exposé à la Royal Academy et à Suffolk Street, de 1859 à 1866 (Ec. Ang.).

BAKER (William), peintre du XV^e siècle (Ec. Ang.).

De 1479 à 1488, il peignit au-dessus du chœur de la chapelle du collège d'Eton trente-deux scènes de la vie de Marie et différentes peintures qui furent, en 1560, recouvertes d'une couche de blanc par ordre de la reine Elisabeth. On les a découvertes en 1847. R.-H. Essex a fait de cette intéressante décoration un dessin qui se trouve à la bibliothèque du collège.

BAKER (William), peintre de nature morte, à Londres, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste exposa entre 1825 et 1847 à la British Institution et à Suffolk Street.

BAKER (William-Bliss), paysagiste, né à New-York en 1859, mort le 20 novembre 1886 à Hossic Falls (New-York) (Ec. Am.).

Il étudia à l'Académie nationale et fut l'élève de Bierstadt et de Haas. En 1884, son tableau *Ruisseau dans les bois* lui valut un grand succès. Il réussit pareillement, en 1886, avec le tableau intitulé : *Sous les pompiers*. En 1889, il obtint le prix Hallgarten.

MUSÉE DE MONTREAL : Ruisseau dans la forêt.

PRIX. — NEW-YORK. V^o Th. Kirkpatrick, 23-24 janvier 1901 : *La moisson* : \$160. — 26-27 février 1903. V^o J.-D. Ichenhausen : *Caché dans une meule de paille* : \$590. — V^o H. Wood Sullivan, 3 avril 1903 : *La Sentinelle* : \$160. — V^o X., 15 novembre 1936 : *Un coin de cour de ferme* : \$60.

BAKER (William-H.), peintre de genre et de portraits, né en 1825, mort à New-York en 1875 (Ec. Am.).

Il étudia successivement à la Nouvelle-Orléans et à New-York. Il fut ensuite professeur d'art à Brooklyn.

BAKER (W.-M.), portraitiste, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

De 1827 à 1833, il a exposé des portraits à la Royal Academy de Londres. On lui attribue quelques ex-libris, signés : W.-M. Baker, Southampton.

BAKER-CLACK (Arthur), peintre, né à Adélaïde (Australie), XX^e siècle (Ec. Aust.).

Exposa au Salon d'Automne de 1912 à 1934 des paysages, des natures mortes et en particulier : *Le Bateau vert* et *Port méditerranéen*, en 1929. Membre de la Société Nationale des Beaux-Arts, il y exposa de 1922 à 1929.

BAKEWELL (Miss Esther-M.), paysagiste à Londres, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Elle exposa entre 1888 et 1891 à la Royal Academy et à Suffolk Street.

BAKEWELL (Miss H.), peintre de fleurs; exposa à Londres de 1877 à 1893 (Ec. Ang.).

BAKHUYZEN (Alexandre-H.), peintre paysagiste, animalier et aquafortiste, né à La Haye en 1830 (Ec. Hol.).

Il étudia sous la direction de son oncle, Hendrik Bakhuyzen. On a de lui un paysage à l'eau-forte, daté de 1856.

MUSÉE COMMUNAL DE LA HAYE : Vue dans un bois.

BAKHUYZEN ou Backhuysen (Gerardina-Jacob van de Sande), peintre, née à La Haye le 27 juillet 1826, morte le 19 septembre 1895 (Ec. Hol.).

Fille de Hendrik Bakhuyzen. Elle étudia sous la direction de son père, et plus tard, reçut plusieurs médailles pour ses aquarelles de 1870 à 1880. En 1880, elle exposa à la Grafton Gallery à Londres.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Fleurs et fruits. — LA HAYE (MUSÉE COMMUNAL) : Roses et pavots — L'automne, fruits. — ROTTERDAM (BOYMANS) : Fleurs et fruits.

BAKHUYZEN ou Backhuysen (Gerrit), peintre amateur et fabricant de tuiles, né à Amsterdam vers 1700 ou 1721, enterré à Rotterdam le 27 décembre 1760 (Ec. Hol.).

Frère de Ludolf le jeune. Il avait acheté une tui-lerie à Rotterdam et devint citoyen de cette ville le 1^{er} juin 1741. Il peignit plusieurs portraits. C'est d'après lui que P. Tanje a gravé celui de Wilhelm Vinck, docteur à Rotterdam, et celui de Cornelis van Oeveren. Le Musée d'Amsterdam conserve son portrait par lui-même.

BAKHUYZEN ou Backhuysen (Hendrik van de Sande), peintre, graveur et lithographe, né à La Haye le 2 janvier 1795, mort le 12 décembre 1860 dans la même ville (Ec. Hol.).

Il fut l'élève de J. Heijmans, mais il se perfectionna dans l'art par l'étude de la nature en Hollande, en Belgique et en Allemagne. Il peignit des paysages et des pâturages, des scènes hivernales, des scènes maritimes qui firent sensation. Plusieurs médailles lui

S. Bakhuyzen



L. 15

ÉCOLE FRANÇAISE. — **BARYE (Antoine-Louis)**

Lionne et biche.

MARSEILLE - PALAIS DE LONGCHAMP

Cl. Giraudon.



furent décernées aux expositions; il fut nommé membre de l'Académie d'Amsterdam en 1822 et président de l'Ecole de dessin de La Haye. Il fut l'un des maîtres paysagistes hollandais du XIX^e siècle. On a de lui six petites eaux-fortes, représentant des paysages. Hendrick Bakhuyzen fut le maître de W. Roelofs. Une exposition à Munich, en 1905, a présenté de lui : *Etable de bœufs à Drenthe*.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Paysage en Gueldre — Ruines du château de Brederode. — BERNE : Forêt de chênes, avec chasse. — GENÈVE : Entrée d'un port hollandais. — MOSCOU (GALERIE ROUMIANZEFF) : Paysage. — MUNICH : Paysage d'hiver en Hollande — Paysage d'hiver. — ROTTERDAM (MUSÉE BOYMANS) : Paysage hollandais — Paysage allemand. — (B.-A. RUSSSES) : Automne.

PRIX. — PARIS. 1826, V^{te} X..., par Laneuville : Paysage : 61 fr. — 1842, V^{te} Thielens : Paysage : 155 fr. — 1850, V^{te} Guillaume II, roi des Pays-Bas : Paysage avec bétail : 2.751 fr. — 1861, V^{te} Leroy de Gausseur : Paysage avec animaux : 1.000 fr. — LA HAYE. 1871, V^{te} Wimperse : Vaches et moutons : 2.618 fr. — PARIS. 1896, V^{te} de Castro : Le matin, en plaine : 1.450 fr. — NEW-YORK. V^{te} X..., 21 mars 1922 : Bateaux dans un port : \$180. — LONDRES. V^{te} X..., 19 janvier 1923 : Vaches et moutons dans un pré : £ 11, 11s. — PARIS. V^{te} X..., 21 mai 1927 : Le retour du troupeau : 2.000 fr. — V^{te} X..., 24 juin 1929 : Paysage avec route animée de cinq figures (dessin) : 240 fr. — NEW-YORK. V^{te} X..., 12 novembre 1931 : Midi : berger dans un paysage, 1855 : \$575. — PARIS. V^{te} X..., 9 décembre 1938 : Troupeau au pâturage (lavis) : 300 fr.

BAKHUYZEN ou Bakhuyzen (Julius-Jacobus van de Sande), peintre et graveur, né à La Haye le 18 juin 1835 (Ec. Hol.).

Fils de Hendrik Bakhuyzen, il fut instruit par son père, mais il se distingua par une note toute personnelle. En 1866, il étudia à Düsseldorf avec Sadée. Ses aquarelles et ses tableaux lui valurent des prix à différentes expositions et, en 1871, la grande médaille à l'Exposition d'Amsterdam. Cet artiste a été surtout remarqué pour ses vues de villes. On cite celles qui se trouvent au Musée Teyler, à Haarlem et au Musée Boymans, à Rotterdam. Il grava aussi quelques paysages, ainsi que la *Vue de La Haye*, d'après J. Van Goyen. En 1880, Bakhuyzen exposa à la Grafton Gallery de Londres.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Paysage au crépuscule — Le moulin à eau — Paysage au soleil couchant — Paysage. — LA HAYE (MUSÉE COMMUNAL) : Maison du garde forestier — Dans les bois de La Haye — Etang près de Nimègue. — MUNICH : Village dans les dunes. — ROTTERDAM (MUSÉE BOYMANS) : Vue de La Haye — Giboulées de mars.

PRIX. — PARIS. 1881, V^{te} J. Blanche : *Vue de ville, La Haye* : 1.155 fr. — 1892, V^{te} Alexandre Dumas : *Un canal en Hollande* : 65 fr. — AMSTERDAM. 1892, V^{te} Wurflein et Berno : *Vue de Leyde* : 1.638 fr. — PARIS. 1900, V^{te} Pallands Steengracht : *Zaadam* : 2.310 fr. — 1860, V^{te} Norblin : *Jeune femme jouant de la mandoline* (dessin) : 20 fr. — 1878, V^{te} G. et C., 1^{er} février : *Un combat de taureaux* (aquarelle) : 200 fr. — LONDRES. V^{te} 24 mai 1909 : *De bon matin, en Hollande* (dessin) : £13 2s. 6d. — PARIS. V^{te} X..., 28 et 29 juin 1926 : *Berger et son troupeau* (sépia) : 300 fr.

BAKHUYZEN ou Bakhuyzen (Ludolf), peintre de marines, portraitiste et graveur, né à Emden (W estphalie) le 18 décembre 1631, mort à Amsterdam le 17 novembre 1708 (Ec. Hol.)

L. Bakhuyzen

LB LB JB

Les biographes sont assez peu d'accord sur l'orthographe du nom de cet artiste. On l'a tour à tour écrit Bakhuisen, Bakhuiizen, Bakhuiizen et même Bakhuyzen. Il débuta assez tard dans la carrière artistique. Jusqu'à l'âge de dix-huit ans, il travailla dans une maison de commerce de sa ville natale comme calligraphe. Encouragé par la vente de quelques dessins que se disputaient les amateurs, il vint à Amsterdam et entra dans l'atelier du peintre paysagiste Albert van Everdingen, puis dans celui de Hendrick Dubbels. Il abandonna bientôt la peinture de paysages pour se consacrer exclusivement à la peinture de marines. En 1665, il fut chargé par la ville d'Amsterdam d'exécuter le tableau destiné à être offert par la municipalité au ministre français Hugues de Lionne.

Cette toile figure aujourd'hui au Musée du Louvre. Bakhuyzen est un des artistes qui connurent, de leur vivant, la plus haute réputation. Son renom était tel que les souverains d'Europe les plus puissants ne voulaient pas d'autres maîtres que lui. Parmi ces augustes élèves, il faut citer le tsar Pierre le Grand, le roi de Prusse, l'électeur de Saxe et peut-être le grand-duc de Toscane. Ce qui est certain c'est que ces princes lui commandèrent de nombreux tableaux. Parmi ses chefs-d'œuvre, il faut citer : le *Coup de Vent*, du Louvre, et la *Mer agitée*, du Musée d'Amsterdam. Bakhuyzen a parfois été comparé à Van der Velde, mais ce rapprochement est assez injustifié. Il y a entre leurs deux manières de comprendre la mer des différences profondes. Tandis que Van der Velde est le peintre des mers calmes, Bakhuyzen se plaît à l'interprétation des grands mouvements de houle et des ciels d'orage sur les flots démontés. Son faire n'a pas la transparence lumineuse ni l'harmonie qui se dégagent des marines de Van der Velde, mais il faut louer sans réserve, chez le peintre d'Emden, un souci très vif de l'exactitude et une certaine tendance vers le réalisme de l'école moderne. On dit d'ailleurs que cet artiste consciencieux aimait à braver le péril et à se faire conduire dans une barque légère à l'embouchure du Rhin, les soirs de tempête, pour y étudier d'après nature les effets de lune sur les vagues déferlantes... S'il fut un grand peintre de marines, Bakhuyzen fut aussi un portraitiste de talent et un très intéressant graveur, surtout dans les dernières années de sa vie. On a de lui une admirable série d'eaux-fortes qu'il exécuta à l'âge de soixante et onze ans. Au point de vue moral, le maître d'Emden fut un homme d'une extrême énergie, qui supporta avec un courage remarquable les douloureuses souffrances de ses dernières années. Il montra jusqu'à sa mort une volonté indomptable. Il régla lui-même tous les détails de ses funérailles et mourut en exprimant le vœu que tous les peintres de ses amis fissent usage d'une somme de 78 florins qu'il leur léguait pour se réunir en un banquet après sa mort.

M. BOUCHENY DE GRANDVAL.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Mer agitée — Eau calme — Portrait du peintre — Le grand pensionnaire Johann de Witt se rend, en qualité de plénipotentiaire des Etats généraux, à bord de la flotte néerlandaise, le 13 septembre 1665 — L'Y devant Amsterdam, vue prise de l'embarcadere du Mosselsteiger — Mer houleuse — Le Zuydersee — Le « Haarlemmer meer » — L'Y devant Amsterdam — Même sujet — Le chantier de l'amirauté à Amsterdam — Peintre dans son atelier — Portrait du peintre, lui-même — Anna de Hooghe — La même — Johannes Bakhuyzen — Jan de Hooghe — La famille Bakhuyzen et de Hooghe — Un village de pêcheurs. — ANVERS : Le « Jakob », navire de guerre hollandais. — BALE : Vaisseaux de guerre hollandais. — BERLIN (MUSÉE ROYAL) : Mer, un peu agitée. — BERNE : Bataille navale. — BORDEAUX : Marine — Marine — Marine.

BRÈME : Marine — Marine. — BRUXELLES : Tempête sur les côtes de la Norvège. — COLOGNE : Mer — Marine. — COPENHAGUE : Matin — Soir — Entrée d'un port — Paysage d'hiver — Une tempête — Combat entre la flotte hollandaise et la flotte franco-anglaise, le 28 octobre 1673. — DUBLIN : La flotte hollandaise de l'Inde de l'Est quittant le port — Une brise fraîche, soldats hollandais et yacht (plume). — EDMBOURG : Coup de vent. — FLORENCE (PALAIS PITTI) : Marine. — FRANCFORT-SUR-MAIN : Une baie à Amsterdam. — GLASGOW : Orage et naufrage — Orage sur mer — Marine, coup de vent — Préparations pour l'orage — Vaisseaux dans un coup de vent. — HAMBURG : Marine. — LA FÈRE : Marine — Un naufrage — Marine. — LA HAYE : Débarquement de Guillaume III, roi d'Angleterre — Entrée d'un port hollandais — Vue du chantier des Indes Orientales à Amsterdam. — LA ROCHELLE : Marine. — LE HAVRE : Barques de pêche. — LEIPZIG : Mer agitée. — LILLE : Combat naval. — LONDRES (NATIONAL GALLERY) : Marine hollandaise — Scène de rivaie — En vue de l'embouchure de la Tamise — Marine, l'estuaire d'une rivière — Bateaux dans la tempête. — (WALLACE) : Marine — Tempête. — LYON : L'ouragan en mer. — MAYENCE : Marine. — MOSCOU (GALERIE ROUMIANZEFF) : Une tempête sur la mer — Vue de la mer. — MUNICH (PINACOTHÈQUE) : Le port d'Amsterdam. — NANCY : Pêche à la baleine. — NANTES : Marine. — NORWICH : L'approche de la bourrasque. — ORLÈANS : Marine (dessin). — PARIS (LOUVRE) : La mer au Helder — Mer agitée (1675) — Marine — Vaisseau hollandais — Le Port d'Amsterdam (1666) — Escadre hollandaise (1675). — ROTTERDAM (MUSÉE BOYMANS) : Port hollandais par beau temps — Port

hollandais par tempête. — SAINT-PÉTERSBOURG (ERMITAGE) : Un naufrage — Portrait d'un homme âgé. — STOCKHOLM : Lieu d'atterrissage près d'une hôtellerie — Paysage d'hiver. — STUTTGART : Mer agitée. — TOURNAI : Marine. — VIENNE : Paysage. — Port d'Amsterdam — Tempête sur mer. — YPRES : Tempête.

PRIX. — PARIS. 1766, V^{te} Braankamp : *Vue de l'Y* : 1.155 fr. — 1771, V^{te} Lebrun : *Une pleine mer un peu agitée* : 1.665 fr. — 1776, V^{te} Chevalier de Clèves : *Une vue des environs de Scheveningue* : 5.000 fr. — 1817, V^{te} Talleyrand-Périgord : *Marine avec figures* : 10.000 fr. — 1824, V^{te} Lafontaine : *Vue de l'embouchure de la Tamise* : 38.425 fr. — 1825, V^{te} Lapeyrière : *Une marine* : 13.100 fr. — 1836, V^{te} Bagot Ch. : *Vue sur le Zuyderzée par une brise fraîche* : 9.712 fr. — 1840, V^{te} Dubois : *Une mer agitée* : 4.700 fr. — 1841, V^{te} Heris-Biré : *Une vue des environs de Scheveningue* : 9.200 fr. — 1842, V^{te} Vicomte d'Harcourt : *Vue d'Amsterdam* : 6.000 fr. — 1844, V^{te} Martini : *Marine* : 5.300 fr. — LONDRES. 1844, V^{te} Jérémiah Harmans : *Une mer agitée* : 12.875 fr. — PARIS. 1845, V^{te} Robert Peel : *Vue de l'embouchure de la Tamise* : 38.475 fr. — 1845, V^{te} Cardinal Fesch : *Bâtiments en rade* : 23.200 fr. — 1846, V^{te} Heris : *Le naufrage* : 10.000 fr. — 1861, V^{te} Daigremont : *Marine* : 660 fr. — 1867, V^{te} Stevens : *Marine* : 17.000 fr. — 1884, V^{te} Haas : *Tempête* : 600 fr. — LONDRES. 1890, V^{te} duc de Somerset : *Vue de l'escadre anglaise en pleine mer* : 15.487 fr. — PARIS. 1893, V^{te} X..., 13 mars : Jonas : 595 fr. — LONDRES. 1896, V^{te} Dean Paul : *Vue sur le Zuyderzée* : 22.050 fr. — PARIS. 1900, V^{te} M^{me} Lacarrière : *Une marine* ; le grain : 2.500 fr. — LONDRES. 1900, V^{te} Mildmay : *Vue de la côte hollandaise* : 9.581 fr. — V^{te} Muiszech, 14 avril 1902 : *Marine par un temps d'orage* : 3.100 fr. — NEW-YORK. 26-27 février 1903, V^{te} J.-D. Ichenhauser : *Vaisseaux* : \$160. — V^{te} 23-24 février 1906 : *Marine* : \$75. — LONDRES. V^{te} 14 décembre 1907 : *Le débarquement de Guillaume III à la baie de Tor* : £9 9s. — *Naviguant dans la brise* : £4 14s. 6d. — 1907, V^{te} 21 décembre : *Un engagement naval* : £16 16s. — V^{te} 21 janvier 1908 : *Vue d'une côte* : £8 18s. 6d. — V^{te} 27 mai 1908 : *Navires dans une brise légère (dessin)* : £1 10s. — V^{te} 28 mai 1908 : *Navires dans la brise (dessin)* : £7 5s. — V^{te} 12 décembre 1908 : *Naviguant sur une mer agitée* : £6 6s. — *Vue sur mer, officiers de marine* : £52 10s. — V^{te} 23 juillet 1909 : *Le débarquement de William d'Orange à Torbay* : £8 8s. — V^{te} 16 décembre 1908 : *Deux marines (dessins)* : £11. — NEW-YORK. 1909, V^{te} Mendonca : *Marine* : \$350. — LONDRES. V^{te} 5 mai 1914 : *Port d'Amsterdam* : £525. — V^{te} du 30 mai 1919 : *L'embouchure d'une rivière* : £220. — PARIS. V^{te} L. de M., 16 au 19 juin 1919 : *Mer houleuse* : 1.250 fr. — *Marine* : 2.100 fr. — V^{te} X..., 20 juin 1919 : *La chasse à la baleine* : 2.900 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 27 juin 1919 : *Dutch men of war* : £420. — V^{te} X..., 17 mai 1922 : *Bateaux de pêche* : £12 12s. — PARIS. V^{te} Haviland (5^e vente), 14 et 15 décembre 1922 : *Une Frégate (plume et lavis)* : 410 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 2 mars 1923 : *Tempête dans le port d'Amsterdam* : £17 17s. — PARIS. V^{te} Doumet-Adanson, 7-8 décembre 1923 : *Navires en détresse sur une mer démontée* : 380 fr. — V^{te} X..., 26 décembre 1923 : *Le Port et la Ville de Middelbourg* : 2.000 fr. — V^{te} X..., 10 mars 1926 : *Vaisseaux et barques de pêche au large* : 750 fr. — V^{te} X..., 12 mai 1926 : *Barques de pêche sur une mer houleuse* : 2.000 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 4 mars 1927 : *Guerriers et bateaux, à Amsterdam* 1689 : £56 14s. — PARIS. V^{te} X..., 9 février 1928 : *Portrait de femme* : 5.200 fr. — LONDRES. V^{te} Sir G. Lindsay Holford, 17-18 mai 1928 : *Fort brisé en mer*, 1663 : £546. — PARIS. V^{te} Georges B. Lasquin, 7 et 8 juin 1928 : *Bord de rivière animée de voilier, barques de pêcheurs (lavis de sépia)* : 3.500 fr. — V^{te} X..., 28 juin 1928 : *Marine par gros temps* : 6.100 fr. — V^{te} M. Paulme, 13, 14 et 15 mai 1929 : *Navire au radoub (dessin)* : 2.100 fr. — V^{te} X..., 8 décembre 1933 : *Vue d'un port (plume et lavis d'encre de Chine)* : 900 fr. — V^{te} Chaix d'Est-Ange, 11 décembre 1934 : *Marine, mer houleuse* : 9.000 fr. — V^{te} X..., 20 mai 1935 : *Marine, temps orageux* : 1.300 fr. — V^{te} Léon M. Löwenstein, 17 décembre 1935 : *Marins et pêcheurs sur un rivage (lavis d'encre de Chine)* : 1.700 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 17 juillet 1936 : *Bateaux en mer — Faubourgs d'une ville en Hollande (deux dessins)*, ensemble : £96. — PARIS. V^{te} Louis Deglagny, 14-15 juin 1937 : *Navires et barques à voiles (plume et lavis d'encre de Chine)* : 680 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 31 mars 1939 : *L'artiste en costume noir* : £96 12s. — PARIS. V^{te} X..., 11 décembre 1940 : *Barques de pêche (dessin à la plume et sépia, lavé de bistre)* : 2.300 fr. — V^{te} X..., 10 février 1943 : *Voiliers en haute mer (Ec. de B.)* : 27.000 fr.

BAKHUYZEN ou **Backhuizen** (Ludolf) le jeune, peintre et fabricant de tuiles, né à Amsterdam le 29 août 1717, mort à Rotterdam le 6 avril 1782 (Ec. Hol.).

Il était le fils de Joh. Bakhuyzen, le frère de Gerrit Bakhuyzen et le petit-fils de Ludolf Bakhuyzen, peintre de marines. Il étudia la peinture et le dessin avec le portraitiste Quinkhard, et peignit surtout des épisodes de guerre. Il fit, dans ce but, une campagne en Allemagne, en 1743. Lorsque son frère mourut, en 1760, il prit la direction de sa tuilerie et devint chef de la gilde des fabricants de tuiles, à Rotterdam (1771-1772). Tiebout Regters fit son portrait en 1748. Le Musée Rijk en possède un second que l'on croit exécuté par l'artiste lui-même.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 7 février 1921 : *La flotte en rade (plume)* : 310 fr. — V^{te} de biens de séquestre allemands, 12 mai 1921 : *Le retour de la pêche* : 1.050 fr.

BAKKER ou **Backer** (Arend), peintre hollandais, né à Rotterdam le 14 août 1806, mort à Malenesse, aux environs de Schiedam, le 18 janvier 1843 (Ec. Hol.).

C'était le troisième fils de Cornelis Backer. Après avoir été dirigé par son père, il alla passer un an à Anvers dans l'atelier de G. Wappers. De retour dans sa ville natale, il se consacra à la peinture de genre. En 1832, 1836, 1840, il envoya aux expositions de Rotterdam des tableaux représentant des scènes d'intérieur. Le portrait d'Arend Bakker, peint par J.-C.-J. van der Berg en 1835, se trouve au Musée de La Haye.

BAKKER (Barent). Voir **Backer**.

BAKKER ou **Backer** (Cornelis), peintre et graveur, né le 5 juin 1771 à Goedereede, mort le 9 janvier 1849 à Rotterdam (Ec. Hol.).

Il fut l'élève de A.-C. Hauck, dont il épousa la fille ; il devint citoyen de Rotterdam en 1803, et dans la même année, il fut nommé capitaine de la gilde de Saint-Luc. Il acquit beaucoup de réputation pour le fini de son dessin, qui lui valut le nom de maître. Il fit des portraits, peignit des miniatures, exécuta des tableaux représentant de petits intérieurs. Plusieurs de ses portraits furent gravés par différents artistes. Celui du pasteur D. Barbé, en 1797, fut reproduit par J. Snoek. Deux portraits du pasteur H. van Hasselt, mort à Amsterdam en 1806, furent gravés par H. Roosing, ainsi que trois portraits de Jac. Rijdsdijk Taken. L'artiste lui-même grava en collaboration avec A.-C. Hauck une série colorisée de quatorze types de sans-culottes.

PRIX. — BRUXELLES. 1875, V^{te} Sanford : *Les remèdes les plus simples* : 4.400 fr. — PARIS. 1876, V^{te} Jacobson : *Le malade* : 1.520 fr. — 1877, V^{te} Wolff : *Une crise de vapeurs* : 2.100 fr. — 1880, V^{te} Hooft-Woudenberg : *L'Intrigante* : 2.688 fr. — 1888, V^{te} De Smet de Nayer : *La lecture de la gazette* : 600 fr. — 1889, V^{te} Van Gogh : *Le journal du matin* : 1.800 fr. — 1895, V^{te} Truchy : *La lecture de la gazette* : 3.800 fr.

BAKKER (Franz van), graveur au burin, travailla à Amsterdam de 1736 à 1765 (Ec. Hol.).

On a de lui des illustrations de livres, éditées en 1752, une série de portraits de gouverneurs et une *Vue de l'Hôtel de Ville d'Amsterdam*, en 1765, d'après un dessin de R. Vinkeles. On cite encore de lui : *Caïn tuant Abel*, — *Abel mort*, — *Portrait du prince Maurice d'Orange*.

BAKKER (Hubert), peintre à Middelbourg au XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

Il fut, à partir de 1763, un des élèves de Pieter Snyders.

BAKKER ou **Backer** (Job-Augustus), peintre de portraits et d'animaux et écrivain d'art, né le 4 septembre 1796 à Rotterdam, mort le 7 juin 1876 (Ec. Hol.).

Fils aîné de Cornelius Bakker et frère d'Arend Bakker, il reçut de son père les premiers éléments de l'art, mais étudia surtout avec les peintres W. van Leen et J. Kouwenhoven. En 1816, il fut nommé maître de dessin de l'Association « Hierdoor tot Hooger », où il déploya la majeure partie de son activité. Il fit quelques tableaux représentant des paysages et des bestiaux. Il s'adonna particulièrement à l'étude de l'histoire de l'art et écrivit des traités sur ce sujet. Michel Mouzyn a gravé d'après lui : *Vénus couchée*, — *Vénus sur les eaux, accompagnée de l'Amour et Ariane abandonnée dans l'île de Naxos*.

BAKKER-KORFF (Alexander-Hugo), peintre, né à La Haye le 3 août 1824, mort à Leyde le 28 janvier 1882 (Ec. Hol.).

Il était le fils de l'écrivain Johannes Bakker-Korff. Il commença par étudier la peinture dans l'atelier de Cornelis Kruseman, mais il entra ensuite à l'Académie de La Haye et s'y perfectionna sous la conduite

du professeur von den Berg. C'est là qu'il exécuta ses meilleures œuvres. Korff Bakker fut un indépendant. Son talent est personnel. Il n'obtint pas, au début, le succès qu'il méritait, mais il ne tarda pas à s'imposer. On le désigna sous l'appellation de « Meissonier hollandais ». Il obtint des médailles à diverses expositions de différents pays et devint membre de diverses Académies de Belgique et de Hollande. Son tableau *La Romance*, qui parut en 1869, consacra définitivement sa réputation.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Sous le palmier. — LEYDE (LAKENHAL) : Tête de femme, étude — Le Mélancolique — La fête au château — La veuve. — NEW-YORK : Bric-à-Brac, 1868.

PRIX. — NEW-YORK. V^{te} 11-12 avril 1907 : *Bavardage* : 3375. — V^{te} X^{...}, 12 avril 1922 : *La couturière* : \$75. — LONDRES. V^{te} X^{...}, 12 mars 1928 : *Un scandale* : £9 19s. 6d. — PARIS. V^{te} C. G. de Candamo, 14 et 15 décembre 1933 : *La Gimblette* : 7.300 fr.

BAKLEWSKI (Peter-Michailowitsch), peintre et dessinateur du XIX^e siècle (Ec. Rus.).

Elève de Latour et de Vidal, à Paris, il a surtout exécuté des pastels. On cite les portraits du comte L.-A. Nesselrode, de K.-T. Soldatenko et le sien propre. Il a illustré les ouvrages de Stachowitsch, un conte de W. J. Dahl, deux comédies d'Ostrowski et *Les Ames mortes* de Gogol.

BAKOF (Julius), paysagiste, né le 23 mars 1819 à Hambourg, mort le 9 novembre 1857 (Ec. All.).

De 1839 à 1857, il voyagea en Bavière, à Hambourg, dans le Schleswig et en Suisse. Il vint alors à Paris et alla à Barbizon. Bakof fut un romantique ; il peignit des forêts, des montagnes, des moulins, des forges, des ruines, le lac de Vierwaldstatter et celui de Genève, dont il représenta l'aspect pendant les différentes saisons de l'année, ainsi qu'aux diverses phases du jour. En 1843 il peignit deux paysages : *Matin et Soir* qui furent exposés en 1906 au Palais de cristal à Munich.

BAKONUR (A.-C.), graveur de la fin du XVIII^e siècle à Utrecht (Ec. All.).

BAKOS (Joseph G.), peintre et sculpteur, né à Buffalo (New-York) en 1891 (Ec. Am.).

BAKOTIC (Fulgentius), sculpteur sur bois, né à Gomiliza, mort en l'Ombrie en 1793 (Ec. Ital.). Plusieurs églises et couvents de la Dalmatie, ainsi que de l'Italie, possèdent des figures de saints sculptées par cet artiste, dans l'ivoire et le bois.

BAKOWSKI (Johann), peintre, né le 19 juin 1872 à Cracovie (Ec. Pol.).

A l'Ecole d'art de cette ville, où il étudia, de 1895 à 1898, Axentowicz et Wyczolkowski exercèrent sur son talent une grande influence. En 1903, Bakowski alla à l'Académie de Munich pour y compléter ses études. Ses œuvres consistent surtout en portraits.

BAKOWSKI (comte Johann-Wincent), dessinateur et graveur, né à Wisniowczyk (Pologne) en 1760, mort à Lemberg en 1826 (Ec. Pol.).

Il travailla en dilettante. La bibliothèque Ossolinski, de Lemberg, possède de lui des dessins et des esquisses. On cite, parmi ses œuvres, le portrait de Joh. Morzyn, grand-maître trésorier, — le portrait gravé de Gerhard Dönhof, — une gravure : *Vieilles monnaies et médailles*.

BAKST (Léon-Nicolajewitsch Rosenberg, dit), décorateur et peintre russe, né à Saint-Petersbourg le 10 mai 1866, mort à Paris le 28 décembre 1924 (Ec. Rus.).

Elève de l'Académie de Saint-Petersbourg, il prit de bonne heure contact avec Paris avant de s'établir à Moscou où l'on put croire qu'il se contenterait de suivre honorablement la tradition des académiques russes empruntant les sujets de leurs compositions à la vie populaire. Il peignit aussi quelques effigies de contemporains, et c'est comme portraitiste qu'il se fit connaître à Munich, en 1899. Mais il se dégage peu à peu de l'art conventionnel, fortement impressionné par l'art moderne français et c'est un peintre définitivement libéré de l'académisme qui, en 1911, exposa *La Sultane rose*, au Salon d'Automne. Propagandiste de la neuve esthétique, il a fondé le groupe « Mir Iskoustva » (le Monde artistique), mais, laissant bientôt Moscou et Saint-Petersbourg pour Paris, Bakst y jouera un rôle considérable, dans les années précédant la première guerre mondiale, comme décorateur et dessinateur de costumes des fameux Ballets russes dirigés par Serge de Diaghileff. Coloriste hardi, possédant au plus haut point le sens d'un art au service du rythme et soumis à des variations lumineuses, il réalise une hardie et agréable fusion d'éléments de l'art populaire russe et des plus franches valeurs de l'art français moderne, empruntant notamment à ce fauvisme dont Henri Matisse est le maître ; les

ballets de *Shéhérazade* et de *Cléopâtre* furent particulièrement représentatifs de cette tendance. Il peint ensuite décors et costumes d'*Antigone*, — *Hélène de Sparte*, — *L'Après-midi d'un faune*. Très répandu dans la société parisienne, il demeure parmi nous après que d'autres artistes, dont des Français, ont apporté leur large collaboration à Diaghileff. C'est à ce moment qu'il peint un portrait du danseur Nijinsky ainsi que ceux de Diaghileff et de la danseuse Ida Rubinstein. Parfois peintre de nus et de paysages, il a illustré le *Nez*, de Nicolas Gogol, — *Anna Pavlova*, — *Le Ballet contemporain*, de Svetlow ; une importante iconographie est à consulter dans *L'Art décoratif* de Léon Bakst, par A. Alexandre et J. Cotteau, — *L'Euvre de Léon Bakst pour la Belle au Bois Dormant*, — *Histoire de Léon Bakst*, par A. Levinson, — *Sur le Prélude à l'Après-Midi d'un Faune*.

MUSÉES. — MOSCOU (GALERIE TRETIAKOFF) Portrait de V.-V. Rosanoff — Portrait du compositeur M.-A. Balakireff. — Portrait du compositeur S.-M. Liapounoff — Le soir dans les environs d'Aïn Seïfour'a. — PARIS (MUSÉE DE LA MARINE) : Réception de l'amiral Avellane à Paris.

PRIX. — PARIS. V^{te} X^{...}, 6 juin 1919 : *Trouhanova, dans « la Péri », dansant (gouache)* : 900 fr. — V^{te} Beurdeley (5^e vente) 2-4 juin 1920 : *Costumes pour le Saint-Sébastien, de d'Annunzio (aquarelle)* : 655 fr. — *Projet de décor pour Edipe à Colone, de Sophocle (crayon)* : 210 fr. — V^{te} X^{...}, 15 mars 1924 : *Les Bacchantes de Narcisse (aquarelle gouachée)* : 1.700 fr. — V^{te} G. A., 24 et 25 novembre 1924 : *Narcisse (aquarelle gouachée rehaussée d'or)* : 1.000 fr. — V^{te} X^{...}, 6 décembre 1924 : *Costume de théâtre : un Oriental (aquarelle)* : 115 fr. — V^{te} X^{...}, 10 novembre 1926 : *Hindou dansant (aquarelle)* : 1.050 fr. — LONDRES. V^{te} X^{...}, 13 mai 1927 : *Dessin de costume pour Istar* : £14 14s. — PARIS. V^{te} X^{...}, 9 février 1928 : *Costume de théâtre pour le rôle de Thésée (aquarelle)* : 400 fr. — V^{te} X^{...}, 4 juillet 1928 : *Marine (Côtes du Nord) (aquarelle)* : 75 fr. — LONDRES. V^{te} X^{...}, 6 mai 1932 : *Un jardin enchanté (dessin)* : £4 4s. — PARIS. V^{te} Frédéric Mallet, 9-10 février 1938 : *Thésée (aquarelle rehaussée d'or et d'argent)* : 490 fr. — *Thérémène (aquarelle rehaussée d'argent)* : 600 fr. — *Le prince charmant (aquarelle rehaussée d'or et d'argent)* : 750 fr.

BAL (Gérard), peintre à Bruxelles XIX^e-XX^e siècles (Ec. Bel.).

Prit part à l'Exposition de Bruxelles de 1910.

BAL (Franck), paysagiste à Saint-Cloud (Seine-et-Oise), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants en 1909 et 1910. A travaillé à Courpière (Puy-de-Dôme) et a figuré à l'Exposition Internationale de 1937.

BAL (François), peintre, travaille au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Expert en 1738, membre de l'Académie de Saint-Luc.

BAL (Jean-Baptiste-Edouard), portraitiste et paysagiste, né à Paris (Ec. Fr.).

Il a régulièrement exposé au Salon, de 1868 à 1901, notamment en 1900 : *Un ami*. C'est un artiste sincère dont la délicatesse s'affirme aussi bien dans ses paysages que dans ses sujets de genre.

BAL (Joseph), graveur au burin, né à Anvers le 7 avril 1820, mort dans la même ville le 31 juillet 1867 (Ec. Flam.).

Il commença ses études à l'Académie d'Anvers, où il eut pour professeur E. Corr. Il vint ensuite à Paris et se forma sous la direction d'Achille Martinet. En 1848 obtint le grand prix de Rome. Après un séjour qu'il fit en Italie et plusieurs voyages, il vint s'installer à Paris où il grava la *Tentation de Saint Antoine*, d'après Gallait, œuvre qui établissait sa réputation. Après la mort d'E. Corr en 1862, il fut nommé à sa place professeur à l'Académie d'Anvers.

BAL (Stanislas), sculpteur, né à Vilna, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Pol.).

Exposa un buste à la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1913.

BAL (Willem), graveur sur bois, né à Rotterdam le 4 août 1808 (Ec. Hol.).

Il débuta comme typographe à La Haye, puis, poussé par ses goûts, il ne tarda pas à s'adonner à l'art de la gravure. Sa première estampe sur bois parut en 1834, dans le *Nederlandsch Magazin*.

BALAAM (S.), sculpteur du XIX^e siècle travaillant à Londres (Ec. Ang.).

En 1817, il exposa à la Royal Academy de Londres, une statue équestre du duc de Wellington.

BALABAN-BANTAMI (Rosalia), sculpteur, XX^e siècle.

Elève d'Injalbert, exposa aux Artistes Français en 1922.

BALABIN (Patrikei), graveur au burin, né en Russie au XVIII^e siècle (Ec. Rus.).

Fils d'un soldat, il fut élève du cabinet de dessin de l'Académie des Sciences à Saint-Petersbourg en 1749. Il étudia ensuite avec Ivan Sokoloff et G.-F. Schmidt. En 1765 ce fut lui qui grava les statues du catafalque de l'Impératrice Elisabeth pour la reproduction de la cérémonie des obsèques.

BALABINE (Pauline), peintre ou dessinateur russe (Ec. Rus.).

Citée comme l'auteur du portrait de Rosenzweig, gravé par Nicolas Iwanow tch Utkin.

BALACA (José), peintre et miniaturiste, né à Carthagène en 1810, mort à Madrid le 19 novembre 1869 (Ec. Esp.).

En 1838 il entra à l'Ecole de peinture de Madrid. Il quitta l'Espagne en 1844, et vint demeurer à Lisbonne, où il se distingua. Il peignit le portrait de la reine de Portugal, Dona Maria de la Gloria.

BALACA Y CANSECO (Eduardo), peintre, né à Madrid en 1840 (Ec. Esp.).

En 1858 il commença à envoyer ses tableaux aux expositions. On cite de lui : *Vendeuse de marrons*, — *Épisode de la vie de Sainte Thérèse*, — *La philosophie*, qu'il exécuta pour l'Athénée de Madrid. Il fit plusieurs portraits du roi Alfonso XII qui le chargea avec neuf autres peintres d'exécuter le portrait de sa fiancée, l'infante Dona Maria Mercedes.

BALACA Y CANSECO (Ricardo), peintre, né à Lisbonne le 31 décembre 1844, mort le 12 février 1880 (Ec. Port.).

Fils de José Balaca, guidé d'abord par son père, il entra ensuite à l'Ecole spéciale de peinture de Madrid. Son talent précoce lui permit de prendre part, dès l'âge de 13 ans, à l'Exposition des Beaux-Arts, où il fut distingué. En 1876, sur l'ordre du ministre, il se rendit sur le théâtre de la guerre civile, et y peignit différents combats. Il fit des illustrations pour l'édition de plusieurs ouvrages et pour la *Crónica de la Guerra*.

BALACESCU (Constantin), sculpteur, né à Balbosi (Roumanie) en 1865 (Ec. Roum.).

Il commença par étudier à l'Ecole des Arts et Métiers de Craiova et alla ensuite visiter les académies d'art de Venise et de Milan. Il fut en Roumanie le meilleur représentant de l'art sculptural italien. Il fut professeur à l'Académie des Arts de Jassy. Parmi ses statues, on peut citer celle du héros national Tudor Vladimirescu, à Tirgu-Jiu, et celle du voivode Mircea le Grand, à Tulcea.

BALADES (René), peintre, né à Bordeaux, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Louis Cabié. Exposa au Salon des Artistes Français des paysages entre 1926 et 1929.

BALADINE, graveur, XX^e siècle.

Illustra de dix eaux-fortes : *Dix Poèmes*, de Rainer Maria Rilke ; il a illustré également *Petite Stèle pour Maria Rilke*, de Maurice Betz.

BALAGNY (Pierre), peintre et sculpteur, travaillant à Paris en 1753 (Ec. Fr.).

BALAGUER (Juan-Bautista), sculpteur, né à Valence, mort dans cette ville en 1757 (Ec. Esp.).

Il existe plusieurs de ses œuvres dans les couvents et les églises de Valence. On remarque un *Ecce Homo* au couvent del Pilar, et quatre statues du maître-autel à l'église de S. Miguel de los Reyes.

BALAIRE (Charles), graveur sur bois, né à Paris, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Fagnion, il a exposé au Salon de Paris en 1875, 1877 et 1882. Il a collaboré au *Monde illustré*, à *l'Art*, et il a fait des illustrations pour plusieurs ouvrages, entre autres pour une édition des œuvres de Walter Scott.

BALAMAN (Fernand), peintre, né à Montpellier (Hérault) au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de A. Appian, exposa au Salon des Artistes Français en 1904.

BALAN (Eugène), peintre et lithographe, né à Rouen en 1809, mort dans la même ville en 1858 (Ec. Fr.).

Il s'est distingué en peignant surtout des natures mortes et des sujets d'architecture. Il exposa ses tableaux au Salon de Paris de 1837 et à l'Académie de Berlin en 1835, 1838, 1842. Il a fait d'excellentes lithographies représentant des vues d'Amiens.

MUSÉES. — LOUVIERS : Intérieur de la chapelle Saint-Adrien, voisine du château de Belbeuf, près Rouen — Intérieur d'un monastère (aquarelle). — ROUEN : Intérieur de Saint-Etienne-du-Mont — Vue

de Rouen — Nature morte — Nature morte — Faisan et perdrix.

BALANCÉ (Claude-François), peintre, travaille au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1763.

BALANCHE-RICHARDE (Blaise), peintre d'histoire de genre et de portrait, né à Grand-Combe le 24 mars 1622, mort le 11 janvier 1695 (Ec. Fr.).

Il fit des tableaux de genre, peignit des portraits, et travailla pour les églises. Quelques-unes de ses œuvres sont conservées, entre autres le portrait du juge Boichard, au château de Champagne, qu'il exécuta en 1655, — Saint Joseph, dans l'église de Pirey, fait en 1684, et, dans l'église de Morteau, un *ex-voto* représentant la Guerre des Suédois.

BALANCHE-RICHARDE ou **Richard (Claude-Adrien)**, peintre, né à Grand-Combe en 1662, mort à Besançon (Doubs) en 1748 (Ec. Fr.).

Fils de Blaise Balanche, il peignit, en collaboration avec son père et, plus tard, avec son fils, Claude-Marie, un grand nombre de tableaux sur des sujets religieux. Ses tableaux se trouvent, pour la plupart, dans les églises de Bonnetage, de Grand-Combe, de Marchaux, de Pirey.

BALANCHE-RICHARDE ou **Richard (Claude-Marie)**, peintre du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Il existe de lui, dans l'église de Villers-le-Sec, un tableau daté de 1743. Il était le fils de Claude-Adrien Balanche.

BALANCHE-RICHARDE ou **Richard (Gaspard)**, peintre, né en 1670, mort en 1725 (Ec. Fr.).

On a de lui un tableau représentant un Ange gardien, dans l'église de Pontarlier. Il était le fils de Blaise Balanche.

BALANDE (Gaston), peintre français né à Saujon (Charente-Maritime) le 31 mai 1880 (Ec. Fr.).

Elève de Cormon et Rupert Bunney. De 1905 à 1931, il a exposé aux Artistes Français, obtenant une mention honorable et le prix Marie Bashkirtseff en 1907, une médaille de 3^e classe en 1908, une médaille de 2^e classe en 1911 et une bourse de voyage en 1912 ; il devint sociétaire et hors-concours. Il a figuré à Bruxelles en 1910, au Salon d'Automne de 1913 à 1938, au Salon des Indépendants à partir de 1921, au Nouveau Salon depuis 1920, dont il devint président, à Bruxelles en 1925 et à l'Exposition Internationale de 1937. En 1925, il fut promu Chevalier de la Légion d'Honneur. Il présenta ses œuvres également à la Nationale des Beaux-Arts, de 1933 à 1936, devint associé puis sociétaire. Son œuvre comprend surtout des paysages et des nus dans le paysage. Il a peint également des portraits et des fleurs et a pratiqué l'art décoratif, composant aussi des cartons de tapisserie. Ses décorations pour l'Hôtel de Ville d'Aubervilliers : *L'Offrande*, — *Le Travail*, furent exposées au Salon en 1930 et 1931. Il a illustré *La Servante maîtresse*, des frères Tharaud, et *Le Pays d'Aunis* et de Saintonge, de H. Talvat et Vaux de Foletier.

MUSÉES. — ALENÇON : La Seine à Port-Mort. — LA ROCHELLE : Moulin en Vendée — Paysage — Femme d'Aunis — Port de La Rochelle. — PARIS (GOBELINS) : Le Quercy ; (ART MODERNE) : Beaux jours d'été ; (PETIT PALAIS) : Eglise de Goussenville. — PAU : L'improvisation.

PRIX. — PARIS. V^e X^e., 16 mars 1925 : *Procession en Bretagne*, 1.050 fr. — *Les Quais de Paris* : 950 fr. — V^e X^e., 11 juin 1927 : *La Sortie de l'église en Bretagne* : 1.050 fr. — V^e X^e., 26 novembre 1927 : *Le Torrent* : 310 fr. — V^e X^e., 3 décembre 1927 : *Les maisons autour de la cathédrale* : 600 fr. — V^e X^e., 25 mai 1932 : *Une place à Landau*, mai 1919 : 90 fr. — V^e M. B., 8-9 novembre 1933 : *Le Viaduc* : 530 fr. — V^e X^e., 16 juin 1943 : *Viaduc à Nontron* : 300 fr.

BALANO (Paula) née **Himmelsbach**. Voir **Himmelsbach**

BALANTE da Tiene, peintre de genre, florissait à Sienna, XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut l'élève du Cavalieri Liberi, et peignit quatre grands tableaux représentant des scènes de chasse et des cavaliers au Palais Orazio Porto, à Vicence.

BALARINO (Giorgio) de Ostravia, sculpteur vers 1618 (Ec. Ital.).

Exécuta des sculptures pour la façade du Couvent des Camaldules de Bielany près Cracovie.

BALASSA (Ferenc ou Franz), peintre du milieu du XIX^e siècle (Ec. Hong.).

On cite de lui un tableau : *Mort de Mathias Corvin*.

BALASSI (Mario), peintre, originaire de Florence, né en 1604, mort le 3 octobre 1667 (Ec. Flor.).

Il eut pour maîtres Jacopo Ligozzi, Matteo Rosselli et Passignano. Il aida ce dernier à l'exécution des travaux qu'il fit à Rome. Balassi peignit pour le prince Taddeo Barberini une copie de la *Transfiguration* de Raphaël, aujourd'hui dans l'église des Capucins de Rome. Protégé par le prince Ottavio Piccolomini, il l'accompagna à Vienne, où il fit le portrait de l'empereur *Ferdinand III*. Il exécuta probablement à la même époque son tableau de la *Madone*, qui se trouve actuellement à la Galerie impériale de Vienne. Joachim Sandrart lui ayant été préféré pour l'exécution d'un tableau d'autel de l'église de Saint-Etienne, Balassi quitta Vienne et revint en Italie, où il peignit un grand nombre de tableaux d'autel pour diverses églises de Prato, de Florence, d'Empoli. Son *Saint Nicolas de Tolentino* fut exécuté pour l'église de Saint-Augustin à Prato. Grégori a gravé d'après lui : *Saint Pierre délivré de prison*.

MUSÉES. — FLORENCE : L'artiste par lui-même. — VIENNE : La Vierge avec Jésus et le petit Saint Jean.

BALAT (Jacques-Christophe-Paul), peintre, né à Bordeaux le 22 mars 1804, mort dans la même ville le 17 novembre 1828 (Ec. Fr.).

Enlevé prématurément à l'art, il a laissé cependant quelques tableaux. La galerie de Bordeaux a de lui *Scythe tendant l'arc de son père*, et quelques vues de la ville.

BALATRI ou **Balatrio (Giambattista)**, sculpteur et architecte du XVII^e siècle, travailla à Florence, d'après Zani, de 1627 à 1669 (Ec. Ital.).

BALAY (Charles), peintre de genre et de portrait, né à Saint-Etienne (Loire) le 29 septembre 1861 (Ec. Fr.).

Il a été l'élève d'A. Morot et de T. Chartran. Il a exposé au Salon de Paris et à la Société d'art français, des tableaux de genre et des portraits. On cite : *Une rue à El Kantara*, exposé en 1890. — *Soldats Louis XV*, 1904. — *Assemblées secrètes*, 1906. Il fit ensuite des paysages et des intérieurs. Sociétaire du Salon des Artistes Français, il obtint une médaille d'argent en 1923, une médaille d'or en 1928, fut classé hors concours et continua d'exposer régulièrement jusqu'en 1939.

PRIX. — NEW-YORK. 1903-1905 : *Le fumeur*, \$120. — *La bonne hôtesse*, \$230. — 1906, V^e Fischhof : *Les soldats du général Hoche*, \$280. — 1909, V^e Mendonca : *Fumant sa pipe avec plaisir*, \$160. — V^e X..., 20 février 1925 : *Le garde*, \$80.

BALAZS (Blasius), peintre, travaillait à Kassa en 1533 (Ec. Hong.).

BALBACH (Othemar), sculpteur, né le 20 août 1810 à Carlsruhe, mort le 22 avril 1897 (Ec. All.). Il fut professeur de sculpture à Carlsruhe.

BALBER (Hans), peintre verrier à Ostée et Dechen, vers 1651 (Ec. All.).
Cité par Ris Paquot.

BALBI, miniaturiste à Vienne en 1770 (Ec. Aut.).

BALBI (Andrea), peintre à Venise au XV^e siècle (Ec. Vén.).

On possède son testament, daté de mai 1471.

BALBI (Filippo), peintre du XIX^e siècle, né à Naples (Ec. Ital.).

En 1855, il exécuta, à Rome, pour le couvent ainsi que pour l'église de Santa Maria degli Angeli, des travaux importants.

BALBI (Marco), peintre à Venise en 1491 (Ec. Vén.).

BALBIRER (Hans), sculpteur, travaillait à Schleiz en 1642 (Ec. All.).

BALBONI (Carlo), sculpteur américain du XX^e siècle, résidant à Montréal (Ec. Am.).

A pris part à l'Exposition de l'Art Association à Montréal, en 1910, avec un buste.

BALCEWICZ (Franz-Wenzel), graveur au burin, travaillait à Wilna au XVIII^e siècle (Ec. Pol.).

On croit que c'était un ecclésiastique. Il fit surtout des images de sainteté. En 1746, il grava le portrait de la reine de Pologne, Marie-Joséphine.

BALCEWSKI (E.), peintre, travaillait en Lithuanie dans la première moitié du XVIII^e siècle (Ec. Pol.). Il peignit le portrait du roi Auguste III et celui de sa femme, la reine Maria-Josepha.

BALCH (Vistus), graveur au burin, né à Williams-town (Mass.) le 18 février 1799, mort à Johnstown (New-York) le 25 octobre 1884 (Ec. Am.).

Il travailla à New-York, et fit des illustrations et des portraits, celui du Dr Mitchell, entre autres, en 1825.

BALCISQUETA (Martin de), sculpteur du XVI^e siècle (Ec. Esp.).

Travailla pendant vingt ans à la cathédrale de Séville.

BALCKENEYNDE (Mareten-Ariaensz van), peintre, enterré à Rotterdam le 26 février 1641 (Ec. Hol.).

BALCOM (Lowell Leroy), peintre, graveur et illustrateur, né à Kansas-City (Missouri) en 1887 (Ec. Am.).

BALCONE (Bartolomeo), sculpteur sur bois du XVI^e siècle, né croit-on à Rome (Ec. Ital.).

S'étant fixé à Sulmona, il sculpta, de 1577 à 1579, les stalles de l'église de l'Annunziata.

BALCONE (Paolo), sculpteur sur bois, probablement originaire de Rome, travaillait au début du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

En 1602 il sculpta pour l'église de l'Annunziata à Sulmona le buffet de l'orgue.

BALDACCIO-GOZZI (M.-M.). Voir Gozzi.

BALDAMUS (A.), peintre du XIX^e siècle, travaillant à Berlin (Ec. All.).

En 1844, il exposa à Berlin deux portraits, un paysage et un tableau de genre.

BALDANCOLI (Pietro), peintre et décorateur, né à Florence le 7 décembre 1834, mort en 1901 (Ec. Ital.).

Tout enfant, il fut l'élève de Vincent Saccardi. A l'âge de douze ans il entra à l'Ecole de l'Académie des Arts où il fut guidé par Alessandro Maffei. Un accident lui ayant fait perdre son bras droit à l'âge de quatorze ans, il se servit dès lors de la main gauche pour peindre.

BALDASSARE (maestro), sculpteur, travaillait à Rome au XV^e siècle (Ec. Ital.).

A travaillé au Capitole vers 1452.

BALDASSARE, sculpteur sur bois, travaillait à Florence au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

BALDASSARRE, dit aussi **Baroccio**, peintre et décorateur, travaillait à Pérouse au XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Il exécuta d'importants travaux pour les églises de Pérouse, notamment pour celle du couvent de San Pietro de la même ville, en 1632.

BALDASSARRE di Bartolommeo, peintre miniaturiste, travaillait à Pérouse vers 1460 (Ec. Ital.).

BALDASSARE di Bartolommeo da Modena, peintre italien, travaillait à Bologne au XV^e siècle (Ec. Ital.).

Son nom est cité en 1485 dans les actes du tribunal.

BALDASSARE (Estense), peintre italien et graveur en médailles, travaillait à Milan au XV^e siècle (Ec. Ital.).

Se trouvant au service des ducs Francesco et Galeazzo-Maria Sforza à Milan, on pense que c'est dans cette ville qu'il étudia la peinture. En 1469, il se rendit au château de Pavie, il y exécuta les portraits de Galeazzo-Maria Sforza et de sa femme Bonne de Savoie. Porteur d'une chaleureuse lettre de recommandation du duc Galeazzo, il se rendit dans le courant de cette même année à Borso d'Este, où le duc de Ferrare le prit définitivement à son service. Il était fils naturel de Nicolas III d'Este, seigneur de Ferrare.

Musée de Munich : Portrait de famille (Uberto de' Socrati).

BALDASSARRE di Matteo, miniaturiste, travaillait à Pérouse au XV^e siècle (Ec. Ital.).

BALDASSARRE di Matteo di Ercolano, peintre, travaillait à Pérouse au début du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut nommé camerlingue de la corporation des peintres de Pérouse, en 1505 et en 1509.

BALDASSARE da Reggio, peintre, né à Reggio, y travaillait en 1498 (Ec. Ital.).

Il était fils de Francesco da Reggio.

BALDASSARE da Siena, peintre, florissait à Sienne au XV^e siècle (Ec. Ital.).

Un document de 1487 le mentionne comme fils de Vito.

BALDASSARE di Terzagio, miniaturiste vénitien, travaillait au XVI^e siècle (Ec. Vén.).

BALDASSARE da Varignana, sculpteur, florissait à Bologne du XV^e siècle (Ec. Ital.).

En 1456, il reçut un paiement pour l'exécution du maître-autel de l'église San Giovanni in Monte.

BALDASSARI (Oreste), peintre, né à Marseille, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants de 1926 à 1930 plusieurs peintures dont : *Damville* (1927), — *Nadine* (1928), — *Château de Nemours* (1929).

BALDASSARI (Valerio), peintre italien, travaillait à Pescia en 1715 (*Ec. Ital.*).
Il fut l'élève de Pier Dandini.

BALDASSINI (Giovanni-Maria), peintre d'histoire, né en 1540, mort le 29 mars 1610 (*Ec. Ital.*).
Il fut l'élève de Benedetto Nucci. Il peignit une *Sainte Catherine* pour l'église Sant'Agostino de Gubbio et une *Vierge du Rosaire* pour l'église de San Niccolò à Cantiano.

BALDAUF ou Baldauff (Anton), graveur au burin, né à Klagenfurt en 1777, mort à Vienne en 1812 (*Ec. Aut.*).

Il exécuta au pointillé et à l'eau-forte des gravures d'après H. Füger. L'Albertina de Vienne conserve de lui un curieux dessin représentant un sujet mythologique.

BALDAUF (C.), paysagiste du XVIII^e siècle (*Ec. All.*).
Fils d'Eugen Baldauf.

BALDAUF (Eugen), portraitiste et paysagiste, né à Inchenhofen en 1753, mort en 1790 (*Ec. All.*).
On croit qu'il était fils d'Ignaz Baldauf. Il vécut longtemps dans les Pays-Bas, ainsi qu'en France. En 1783, il fut attaché comme peintre à la Cour du prince-évêque de Freising.

BALDAUFF (Ignatz), peintre de fresques, né à Inchenhofen, mort à Augsbourg en 1783 (*Ec. All.*).
Il fut attaché à la Cour de l'évêque d'Augsbourg. On cite de lui des fresques dans les églises suivantes : Saint-Salvator, à Schrobenhausen ; Église paroissiale d'Obergriesbach ; Église de Lauterbach, de Hollenbach, de Beinberg, de Langenmoosen, d'Inchenhofen, d'Unterwessen, de Zählung, de Bruck, de Mering, et de Sandizell. Tableaux d'autels dans l'église de Halsbach, l'église du cloître à Altomünster, dans celles de Einertshofen, de Fürstenfeld.

BALDARAZ ou Baltiser, peintre, travaillait à Cracovie, de 1443 à 1452 (*Ec. Pol.*).
Il exécuta pour le couvent des Augustins des peintures qui existent encore.

BALDE (J.), peintre.

Connu par un portrait d'homme qui témoigne de l'influence de Rembrandt. Le tableau est signé J. Balde. D'après le *Kunstler Lexicon* des docteurs Thieme et Becker, on pourrait attribuer à cet artiste certaines œuvres mentionnées par Kramm.

BALDELLI (Francesco), peintre d'Urbino, travaillait dans la dernière moitié du XVI^e siècle (*Ec. Ital.*).

On attribue à ce peintre le tableau de Santa Lucia au-dessus de l'autel des Danzetta de San Agostino à Pérouse, ainsi qu'une *Naissance du Christ*, de l'autel des Floramonti à Santa Maria del Popolo, conservée dans la Pinacothèque de la ville.

BALDELLI (suor Maria Chiara), peintre, religieuse au couvent Santa Giuliana, à Pérouse, morte en 1805 (*Ec. Ital.*).

Elle peignit deux tableaux pour l'église de son couvent, à droite et à gauche du maître-autel.

BALDELLO di Nello, sculpteur du XIV^e siècle, né à Gubbio (*Ec. Ital.*).

De 1334 à 1337, il fut occupé avec Angelo di Luccolo, aux travaux de la construction du palais dei Consoli et de celui du Podestat, à Gubbio.

BALDENSPERGER (Hans), peintre, travaillait vers 1621 (*Ec. All.*).

BALDER ou Balderer (Georg), peintre et lithographe, né à Zurich en 1810, mort à Fribourg le 2 février 1882 (*Ec. Suis.*).

Étudia à Munich et à Winterthur. S'étant fixé à Fribourg, il se consacra à la peinture de portraits et de tableaux d'église. On cite aussi de lui des portraits lithographiés.

BALDERAS (Alonso de), peintre, florissait à Séville au XVI^e siècle (*Ec. Esp.*).

En 1597, il s'occupait, avec d'autres artistes, de la restauration des peintures de la coupole de la Salle des ambassadeurs, à l'Alcazar.

BALDERRAIN (Martin de), sculpteur, travaillait à Cizurqui vers 1626 (*Ec. Esp.*).

BALDERY (J.-K.), peintre anglais de genre et de portrait, travaillait à Holborn au XVIII^e siècle (*Ec. Ang.*).

En 1793, il exposa à la Royal Academy un portrait et, en 1794, un tableau de genre.

BALDESCHI (comte Federigo), peintre du XIX^e siècle, vécut à Pérouse (*Ec. Ital.*).

Élève de Minardi. Des paysages qu'il peignit se trouvent au palais Baldeschi et dans d'autres demeures particulières, à Pérouse.

BALDHEIN, miniaturiste du XII^e siècle.

Il était moine bénédictin de Saint-Sauveur d'Anchin, et travailla au livre de Saint Augustin sur la Trinité qui possède la bibliothèque de Douai.

BALDI, sculpteur du XVII^e siècle à Venise (*Ec. Vén.*).

Il fut un imitateur de Bernini, mais resta inférieur au maître. On cite de lui la statue en marbre de *Sainte Thérèse*, dont le cœur est percé par un ange, existant dans l'oratoire Degli Scalzi, à Venise.

BALDI (Accursio... da Monte S. Savino), sculpteur et fondeur d'airain, XVI^e siècle (*Ec. Flor.*).

C'est lui qui exécuta la statue en bronze du pape Sixte V, conservée au palais communal de Fermo, et qui, pendant longtemps, fut considérée, par erreur, comme étant d'Andrea Sansovino. D'après un manuscrit de Catani cité par Ricci, Baldi serait l'auteur du monument en marbre d'Orazio Brancadoro, qu'on voit à l'entrée principale du dôme de Fermo. Vers 1585, il exécuta deux statues pour le maître-autel de l'église de l'hôpital de Sienne.

BALDI ou Baldo (Antonio), peintre et graveur au burin, né à La Cava près Naples en 1692, mort vers 1773 (*Ec. Ital.*).

Il fut l'élève de Francesco Solimena, pour la peinture. Andrea Magliard lui enseigna la gravure. Il fit les portraits de l'empereur Charles VI, du roi Don Carlos de Sicile, du médecin Nic.-Cyrillus et de Maria-Aurelia Caracciola. Heineken cite de lui un grand nombre de gravures qu'il exécuta d'après les dessins de Solimena et de Guido Reni.

PRIX. — PARIS. V^e X... 24 juin 1929 : *Portrait d'homme* (dessin) : 190 fr. — *Portrait d'homme assis* (dessin, attr.) : 180 fr.

BALDI (Bernardino), peintre, né à Bologne, mort le 25 février 1615 (*Ec. Ital.*).

Bernardino Baldi fut un érudit, en même temps qu'un artiste de talent. Collectionneur, il laissa plusieurs manuscrits anciens, qu'il avait classés. Il fut le fondateur de l'Académie Degli Indifferenti, qui jouit d'une grande vogue jusqu'à l'époque de l'ouverture de celle des Carraci. Le 5 décembre 1599, il fut élu membre du Conseil de la corporation des peintres bolognais. Une série de beaux tableaux qui existent à Bologne, dans les églises de Santa Maria de Servi, de Santa Maria di Miramonte, de San Paolo in Monte et de Santa Cristina sont considérés par Massini comme étant l'œuvre de Bernardino Baldi.

BALDI (Carlo), graveur au burin, travaillait à Naples vers le milieu du XVIII^e siècle (*Ec. Ital.*).

BALDI (Giovanni), sculpteur, originaire de Milan au XVIII^e siècle (*Ec. Ital.*).

D'après une lettre du ministre Ignazio Rocca, écrite à Plaisance le 16 août 1720, on sait que cet artiste acheva un certain nombre de statues en bronze, commencées pour le compte du duc Francesco Farnèse.

BALDI (Giuseppe), peintre, travaillait à Naples au XVIII^e siècle (*Ec. Ital.*).

Il fut, d'après Zani, un excellent peintre de fresques.

BALDI (Lazzaro), peintre et graveur, né à Pistoie vers 1624, mort à Rome le 30 mars 1703 (*Ec. Ital.*).

Il travailla à Rome. Élève de Pietro da Cortona, à qui il succéda dans sa charge, il subit l'influence de Carlo Maratta. Il peignit de nombreuses fresques et fit de nombreux tableaux pour les églises de Rome, de Pérouse, de Camerino, de Pistoie, de Massa. Le Palais impérial de Vienne possède de lui un tableau représentant *Saint Martin ressassant un enfant mort*. On a de lui une eau-forte : *La conversion de Saint Paul*.

PRIX. — DESSINS. PARIS. 1775, V^e Mariette : *Jésus-Christ sur son trône, couronnant Sainte Thérèse* : 8 fr. — 1859, V^e Kaïeman : *L'Adoration des bergers* : 2 fr. — 1879, V^e d'Argenville : *Sainte Vierge entourée d'anges* : 11 fr. — 1881, V^e Tencé, de Lille : *Agathe recueillant le sang des martyrs* : 90 fr.

BALDI (Pier Maria), peintre et architecte italien, travaillait à Florence au XVIII^e siècle (*Ec. Ital.*).

En 1680, il fut nommé, par ordre du Duc, surveillant en chef des travaux de construction de Livourne et de Pise. C'est d'après ses plans que fut exécutée, à Florence, en 1673, la fontaine de la place S. Croce. Il fit des tableaux dans la même ville pour les églises de San Domenico al Maglio et de San Spirito.

Laz Bul + Bon. Laz Bul

BALDI (Valentino di Raffaello), peintre, graveur, sculpteur et décorateur, né à Pistoie en 1744, mort à Bologne le 22 octobre 1816 (Ec. Ital.).

Il commença l'étude du dessin et de la peinture sous la direction de Francesco Beneforti, dans sa ville natale. Il se rendit ensuite à Bologne, dans l'atelier du peintre Mauro Tezi, dont il devait, par la suite, devenir l'aide. Cet artiste, qui jouit de la protection du comte Massimiliano Gini, se distingua surtout dans la peinture des fleurs, qu'il reproduisit admirablement. D'après Zani, il fut aussi graveur, et s'occupa de sculpture.

BALDINI (Hermann), sculpteur à Zurich, *xx^e siècle* (Ec. Suis.).

A figuré à l'Exposition de Berlin, en 1909, avec un bronze : *Etudiant en droit*.

BALDINACCI (Pietro-Paolo), peintre, travaillait à Gubbio au début du *xvi^e siècle* (Ec. Ital.).

Il est très probable qu'il est le même que Pier Paolo di Filippo Baldinacci, qui, avec Mastro Silvio, travailla pour l'église de Santa Croce et pour la confrérie de Santa Maria dei Laici, à Gubbio. Il fut l'élève de Bernardino di Nanni, mais il imita dans ses productions le genre de Sinibaldo Ibi et d'Orlando Merlini.

BALDINELLI (Armando), graveur, né à Ancône le 13 septembre 1907 (Ec. Ital.).

Il travailla à Bologne, obtint une médaille d'or à l'Exposition universitaire de Trieste en 1930. Il présente à l'Exposition d'Art italien de Paris en 1935 quatre gravures sur bois : *Le Sépulture vide*, — *Les Saintes Femmes*, — *Invocation*, — *Martyr*.

BALDINELLI (Baldino), peintre florentin, né en 1476, vivait encore en 1515 (Ec. Ital.).

Fils d'Antonio d'Ubaldo del Rosso. Cité par Vasari au nombre des élèves de Domenico Ghirlandajo.

BALDING (H.-C.), graveur au burin anglais du *xix^e siècle* (Ec. Ang.).

Il travailla pour le *Art Journal* de 1869 à 1876.

BALDINGER (Arnold-Karl), peintre et graveur à l'eau-forte, né à Vienne le 18 avril 1850 (Ec. Aut.).

Fils de l'architecte Franz-Heinrich Baldinger. Fit ses études artistiques à l'Ecole d'Art de Stuttgart et à l'Académie de Vienne. Il grava plusieurs planches pour la Société d'Art, à Vienne, et pour diverses revues.

BALDINI (Antonio), sculpteur, travaillait à Naples en 1618 (Ec. Ital.).

Il fut l'un des rédacteurs des statuts de la corporation des sculpteurs.

BALDINI (Baccio [Bartolomeo]), graveur et orfèvre, travaillait à Florence au *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

D'après Vasari, cet artiste est cité parmi les graveurs du *xv^e siècle*. Il aurait travaillé à l'illustration des extraits de l'*Inferno* du Dante, d'après Botticelli, mais il n'existe aucune preuve de cette supposition. Parmi les autres œuvres qu'on pourrait attribuer à Baldini, on signale trois illustrations du *Monte Santo di Dio*, d'Antonio Bettini et une série de vingt-quatre prophètes et de quatorze sibylles.

BALDINI (Domenico), dessinateur et graveur, travaillait à Vicence en 1810 (Ec. Ital.).

BALDINI (Francesco-Maria), sculpteur, né vers 1600 à Urbino (Ec. Ital.).

Il passa par l'Ecole de Brandani, ainsi que par celle de Barocci, mais il se perfectionna à Florence, d'où il fut rappelé en 1654 par l'Administration de l'Université d'Urbino, qui le chargea d'exécuter en bronze une statue de la Vierge. Cette statue fut placée à l'Université, sous le vocable de « protectrice de l'étude ». Travaillant en 1660 pour le compte de la Compagnie della Grotta, il fut demandé à Bologne, mais la Compagnie protesta et le retint jusqu'à ce qu'il eût achevé les travaux qu'elle lui avait commandés. C'était un important relief en bronze représentant la *Résurrection du Christ* et qui devait servir à l'ornement de la nouvelle chapelle de la confrérie.

BALDINI (Giacomello), sculpteur italien, travaillait au *xvi^e siècle* (Ec. Ital.).

Il est peu connu, mais il existe de lui, à l'Académie de Ravenne, une belle statue en marbre, représentant un *Guerrier mort*.

BALDINI (Giovanni), peintre, originaire de Florence au *xvi^e siècle*, mort, d'après Zani, en 1559 (Ec. Ital.).

Vasari dit que cet artiste fut un très bon maître. En 1499, il séjourna à Rome et vécut dans cette ville avec Garofalo.

BALDINI (Giuseppe), peintre, travaillait à Florence en 1790 (Ec. Ital.).

Elève d'Antonio-Domenico Gabbiani. On sait qu'il mourut jeune.

BALDINI (Hermann), sculpteur, né à Zurich en 1877 (Ec. Suis.).

Entré d'abord à l'Ecole des Arts et Métiers de cette ville, il devint ensuite élève de l'Académie de Berlin. Mais c'est à Florence surtout qu'il se perfectionna dans son art. C'est lui qui exécuta le groupe pour la coupole du Parlement à Berne. En 1897 et en 1904, il exposa à Zurich, dans la maison des Artistes, un certain nombre de bustes.

BALDINI (Pietro-Paolo), peintre du *xvii^e siècle*, travaillait à Rome en 1660 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Pietro da Cortona, et jouit à l'époque d'une assez grande réputation. Il peignit des tableaux d'autel, des fresques, et décora les plafonds dans les églises de San Marcello al Corso, de San Nicola da Tolentino, de San Eustachio à Rome. Ses œuvres sont citées par Titi.

BALDINI (T.), peintre de figures, du *xix^e siècle* (Ec. Ital.).

Exposa à Londres, notamment à la Royal Academy en 1871.

BALDINI (Taddeo), peintre, travaillait à Florence en 1680 (Ec. Ital.).

Defer cite un paysage de cet artiste. Il continua l'Ecole de Salvator Rosa.

Prix. — LONDRES. 1874, V^e Granary : *Heures d'oisiveté* : 10.875 fr.

BALDINI (fra Tiburzio), peintre, travaillait à Bologne au *xvii^e siècle* (Ec. Ital.).

D'après Zani et Lanzi, il travailla aussi à Brescia. Le fait est que, dans le chœur de Santa Maria delle Grazie, à Brescia, il existe de lui deux tableaux ; à Saint-Jacques d'Ancona, on en trouve un autre daté de 1611.

Prix. — LONDRES. V^e X..., 15 décembre 1933 : *Nativité* : £37 16s.

BALDINI (Vincenzo), peintre à Pérouse, né en 1809, mort le 26 novembre 1881 (Ec. Ital.).

Elève de Monotti et ensuite de Sanquirico, il a été surtout un décorateur distingué. Il décora les théâtres de plusieurs villes d'Italie et reçut de nombreuses commandes de tableaux de l'étranger. Athènes, Corfou, Berlin, Oxford, Rio-de-Janeiro, sans compter d'autres villes, se le sont disputé. Il fut professeur à l'Académie de Pérouse.

BALDINI (Vittorio), graveur sur bois et imprimeur, travaillait à Ferrare au *xvi^e siècle*, mort en 1618 (Ec. Ital.).

En 1598, il était imprimeur ducal et papal. Il s'occupa aussi de littérature, fit quelques sonnets et, en 1591, il publia une chronologie ecclésiastique. Il fit les trente-cinq gravures sur bois qui ornent les *Profetie dell' Abbate Gioachino* et de Anselmo Vescovo di Marsico, ainsi que les planches typographiques de la *Difesa par riparare alla sommersione del Polesine di S. Giorgio*, d'Aleotti, imprimé en 1601. D'après Papillon, il illustra l'*Amyrie* du Tasse pour l'édition de 1599 et, d'après Nagler, il serait l'auteur aussi des illustrations de l'ouvrage de Guarini, *Pastor fido*, publié en 1606.

BALDINO, peintre, florissait à Rome au *xvi^e siècle* (Ec. Ital.).

Cité en 1513.

BALDINO di Surso, sculpteur sur bois, originaire de Pavie, *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

On trouve le nom de cet artiste sculpté, avec la date du 20 octobre 1477, sur les stalles de San Giovanni de Dominate, à Asti.

BALDINOTTI (Domenico), peintre, travaillait à Pise au *xviii^e siècle* (Ec. Ital.).

BALDINUCCI (Filippo), peintre et écrivain d'art, né à Florence en 1624, mort le 1^{er} janvier 1696 (Ec. Ital.).

Il fut plutôt un dilettante de la peinture, mais d'un réel talent. Le Musée du Louvre conserve de lui plusieurs portraits dessinés. Il fut un excellent écrivain et ses ouvrages sont encore fréquemment consultés. On connaît de cet artiste : *Le Père Bénédicte Baccius devant un crucifix*. François Zuccarelli a gravé d'après lui le *Portrait de Filippo Lippi*.

BALDINUS de Varisio, peintre lombard, florissait au *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

Caffi remarqua à Bizzozero une fresque de ce peintre datée de 1478.

BALDISSERONI, peintre du *xx^e siècle* (Ec. Ital.).

A travaillé à la manufacture de Sèvres.

MUSÉE de DIEPPE : Portrait de P.-A. Graillon (pastel).

BALDISSINI ou **Baldassini (Nicolo)**, peintre à Venise, né en 1709, mort en 1783 (Ec. Ital.).

Pasquali fut son maître. Il peignit les allégories de la Force et de la Tempérance, dans l'église San Pantaleone, et la Gloire angélique pour la voûte de l'église S. Raffaello Arcangelo, à Venise. Il travailla aussi à Padoue.

BALDNER (Leonhard), peintre, né à Strasbourg en 1612, mort en 1694 (Ec. Als.).

Son goût spécial pour la pêche lui servit pour bien observer une foule d'oiseaux aquatiques et d'insectes, qu'il reproduisit admirablement dans ses aquarelles. En 1895, à l'Exposition d'Art de Strasbourg, on vit de lui, dans la Galerie d'Antiquités, un tableau représentant un *Concours de bateaux sur l'Il*, daté de 1666 (au Musée).

BALDO (Gino), peintre espagnol, travaillant à Paris aux XIX^e-XX^e siècles (Ec. Esp.).

A peint des paysages, des marines, des sujets de genre. A pris part à l'Exposition des Humoristes en 1910.

PRIX. — PARIS. 1895, V^e S., 17 mai : *Vue de Séville* : 150 fr.

BALDO (Marin), sculpteur, né en Espagne, travaillant au XX^e siècle (Ec. Esp.).

A exposé un buste au Salon des Artistes Français de 1913.

BALDO di Giovanni, peintre, florissait au XV^e siècle (Ec. Flor.).

On trouve son nom cité en 1415 dans la corporation des peintres florentins.

BALDO di Giovanni di Paolo, sculpteur sur bois, travaillant à Pérouse au XV^e siècle (Ec. Ital.).

Son nom est cité dans un registre parmi les sculpteurs de Pérouse, en 1420.

BALDO di Piero, peintre, travaillait à Florence vers 1350 (Ec. Flor.).

BALDO di Rusticho, peintre, travaillait à Florence en 1337 (Ec. Flor.).

BALDO di Simone di Bernardino, peintre à Pérouse, florissait au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Exécuta des peintures à l'hôpital della Misericordia de 1528 à 1553.

BALDOCK (James-Walsham), peintre animalier, à Workop, au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

De 1867 à 1887, cet artiste exposa à Suffolk Street et à la New Gallery, à Londres.

BALDOMERO (Gili-Roig), peintre, né à Lérida (Catalogne), travaillant au XX^e siècle (Ec. Esp.).

Exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts un paysage, en 1923.

BALDOUI (Jean), peintre, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de J. Adler, H. Lebasque et A. Cesbron. Auteur de décorations et de tableaux représentant des paysages et des groupes de femmes et d'enfants, exposés au Salon d'Automne de 1919 à 1921 et à la Société Nationale des Beaux-Arts de 1914 à 1924. De 1928 à 1934, il présenta aux Artistes Français des paysages du Maroc et de la Martinique : *La Mzda* (1928), — *La pergola* (1929), — *Dans la Kasbah des Oudaïa* (1930), — *En forêt, Martinique* (1931), — *Marabout à Rabat* (1932), — *Souk à Takanaout* (1934).

BALDOVINETTI (Alesso), peintre, mosaïste et peintre verrier, né probablement à Florence le 14 octobre 1425, mort le 29 août 1499 (Ec. Ital.).

Baldovinetti entra dans la confrérie des peintres florentins en 1448. Il travailla probablement comme aide à la décoration de l'église S. Egidio, à l'hôpital de Santa Maria Nuova, où peignirent Domenico Veneziano (1439-1445) et Castagno (1451). Dans cette église, il fournit quelques figures pour l'autel principal et une histoire de Marie, laissée inachevée par Domenico Veneziano. Castagno l'employa en 1454 à peindre un *Enfer* pour l'hôpital de Servi. De 1460 à 1462, il s'occupa à décorer l'église de Sant' Annunziata, où il peignit une *Nativité*. Baldovinetti exécuta aussi les fresques dans la chapelle du cardinal de Portugal à San Miniato (1466-1473), ainsi qu'un tableau d'autel pour le reliquaire sacramental de l'église Sant' Ambrogio. Il ne reste malheureusement de ses fresques, dans la chapelle du chœur de Santa Trinità, que quelques fragments sur une voûte. Gaetano Vascelini a gravé d'après lui *L'Adoration des bergers*. Artiste et érudit, il eut de nombreux élèves, dont Ghirlandajo, Verrocchio et Pollajulo.

MUSÉES. — CLEVELAND (OHIO) : Madone adorant l'Enfant (?). — FLORENCE : Annonciation. — LILLE : Madone et ange. — LONDRES : Dame (attr.). — Les deux Saints Jean (?). — MARSEILLE : Vierge en adoration (attr.). — NANCY : Vierge et Enfant. — PARIS (LOUVRE) : Vierge et Enfant. — PRATO : La Trinité — Triptyque : Les noces de Cana — Le Baptême du Christ — La Transfiguration.

PRIX. — PARIS. 1823, V^e X..., par Roux du Cantal : *L'adoration des bergers* : 1.001 fr. — LONDRES. V^e Graham, 1886 : *Vierge et Enfant Jésus, Saint Jean et les Anges* : 6.285 fr. — PARIS. 1898, V^e Steinbach : *Madone et Enfant* : 5.080 fr. — V^e du 23 novembre 1903 : *Saint visité par un ange* : 305 fr. — V^e Sedelmeyer, des 3, 4, 5 juin 1907 : *La Vierge et Enfant Jésus* : 2.100 fr. — LONDRES. V^e X..., 15 juillet 1927 : *Portrait d'un prêtre* : £1.732 10s.

BALDOVINI (Bernardo), peintre de genre et portraitiste, travaillait à Milan vers 1680 (Ec. Ital.).

BALDREY (Hainsworth), sculpteur, né à Cortland (New-York) en 1885 (Ec. Am.).

BALDREY (John-K.), aquafortiste et dessinateur, né en 1750, mort en 1823 (Ec. Ang.).

De 1780 à 1810, il travailla à Londres et à Cambridge. Il se retira ensuite à Hatfield, où on le trouve jusqu'en 1821. Il grava à l'eau-forte, au pointillé et en couleurs une série de sujets d'après Salvator Rosa, Maratti, Reynolds et principalement d'après Redgrave.

BALDREY (S.), dessinateur à Londres vers 1780 (Ec. Ang.).

BALDRIDGE (Cyrus-Leroy), peintre et illustrateur, né à Alton (New-York) en 1839 (Ec. Am.).

BALDRIGHI (Costanza), peintre et graveur au burin, née à Rome au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Fille de Giuseppe Baldrihi et, en 1803, femme du peintre Biagio Martini. Nagler lui attribue une eau-forte représentant *Narcisse*, signée C. B. f.

BALDRIGHI (Gaetano), peintre italien du XVIII^e siècle, travaillait, d'après Zanti, en 1760 (Ec. Ital.).

BALDRIGHI (Giuseppe), peintre à Parme, né à Stradella, près Pavie, en 1723, mort en 1802 (Ec. Ital.).

Il étudia d'abord à Florence, sous la direction de Vincenzo Meucci, puis, en 1756, il vint à Paris, où il entra comme élève à l'Académie de Peinture, aux frais du duc de Parme, son protecteur. Là, il se perfectionna près de François Boucher. En 1757, il obtint un prix pour son tableau : *Charité romaine*, qui, du Musée du Louvre, fut transporté au Musée d'Angers, en 1872. Quand il revint à Parme, le duc Philippe de Bourbon le retint à sa Cour. Il fit le portrait de ce prince, entouré de sa famille. Ce tableau se trouve actuellement à la Pinacothèque de Parme, ainsi qu'un autre que le peintre exécuta à la même époque et qui représente un sujet mythologique. Il excella surtout dans le portrait au pastel et dans la miniature. On cite avec éloges le *Portrait du duc Antonio de Medici*, gravé par P.-A. Pazzi. L'artiste fit aussi son propre portrait pour la galerie des Uffizi, à Florence, et celui de Condillac, gravé par Pierre-Nicolas Alix.

BALDROIN (A.-H.), graveur à l'eau-forte américain du XIX^e siècle (Ec. Am.).

De 1879 à 1892 il exposa à New-York.

BALDRY (Alfred-Lys), peintre et littérateur, né à Torquay en 1858 (Ec. Ang.).

D'abord élève à l'Ecole d'Art de South Kensington, il étudia ensuite, sous la conduite d'Alb. Moore. Dès l'année 1880, il présenta régulièrement ses tableaux dans plusieurs expositions de Londres et de la province. En février 1906, il exposa dans la galerie Reyder une série de portraits, d'études, de figures et de paysages, tant à l'huile qu'à l'aquarelle, relatifs aux environs de Christchurch.

BALDRY (Harry), portraitiste à Londres, fin du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa de 1887 à 1890, à la Royal Academy, à la New Water-Colour Society et à la Grafton Gallery à Londres.

BALDUC (Roque), peintre et sculpteur sur bois à Séville, d'origine française, dont le nom est une contraction de son lieu de naissance : Bois-le-Duc, mort en 1561 (Ec. Esp.).

Cet artiste se considérait comme flamand ; il peignit et dora un retable pour l'église de la ville de Chiclana, en 1551. En 1554, il exécuta un retable et un tabernacle pour l'église de Medina Sidonia, et travailla de même pour diverses autres églises.

BALDUCCI (Giovanni) dit aussi **Giovanni di Balduccio, Giovanni da Pisa, sculpteur, né à Pise au xiv^e siècle (Ec. Ital.).**

Fut élève de Giovanni Pisano, Tino di Camaino et Lupo di Francesco. Il exécuta dans le style des monuments siennois le mausolée de Guarniero, fils de Castruccio Castracane à San. Francesco de Sarzana. On lui doit aussi les mausolées de Stefano et d'Umberto III Visconti à S. Eustorgio de Milan, de Salvarino Aliprandi et de Lanfranco Settala dans l'église de San Marco, également à Milan. En 1339, il fut appelé à Milan par Azzone Visconti, dit-on, afin de terminer la grande arcade de Saint Pierre martyr dans l'église de S. Eustorgio. On attribue à cet artiste les statues qu'on voit au-dessus du vestibule du dôme de Crémone, ainsi que celles du palais Trivulzio à Milan.

BALDUCCI (Giovanni), peintre, florissait à Florence dans la deuxième moitié du xvi^e siècle, mort à Naples en 1603 (Ec. Ital.).

Elève de Battista Naldini; il trouva un protecteur dévoué en la personne du cardinal Alessandro de Medici, plus tard devenu pape sous le nom de Léon XI. Balducci peignit pour le dôme différentes fresques, entre autres celle de la Cène, et pour le couvent della Crocetta, le tableau bien connu de *l'Invention de la Sainte-Croix*. En 1590, à Rome, il exécuta les fresques des églises de Santa Prassede et de San Giovanni in Laterano.

BALDUCCI (Gregorio), peintre italien du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

En 1777, il exposa à Londres à la Société des Artistes un tableau intitulé : *Mort d'Adonis*.

BALDUCCI (Matteo [di Giuliano di Lorenzo]), peintre, né à Fontignano, près Pérouse, dans le dernier quart du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il ne faut pas confondre cet artiste avec son homonyme Gregorio Balducci. Matteo continua l'École de Pinturicchio. En 1517, il entra pour six ans comme aide dans l'atelier du Siennois Sodoma. Il peignit en 1523, pour l'église San. Francesco à Pian Castagnolo, un tableau d'autel. On attribue à ce peintre le tableau de *l'Assunta* qui se trouve dans la chapelle Borghese de San. Spirito à Sienne. Il y a plusieurs de ses tableaux au couvent des Minorites à Cetone et dans l'église paroissiale de la Madonna delle Navi à San Giusto, dans la province de Sienne. On possède aussi dans l'église du couvent de Sant Agnese, près Montepulciano, une *Sainte Catherine de Sienne*. Plusieurs des œuvres de ce peintre sont conservées à l'Académie de Sienne.

MUSÉES. — BERGAME : Clélio. — MONTPELLIER : Saint-Christophe. — PARIS (LOUVRE) : Prédelle (attr. à Filipepi) — Vierge et l'Enfant (attr. à Pinturicchio) — Jugement de Salomon (id.). — ROUEN : Les Vestales.

PRIX. — PARIS. V^e Engel-Gros, 30-31 mai et 1^{er} juin 1921 : *Diane et Actéon* (attr.) : 7.900 fr.

BALDUCCI (Niccolo), peintre à Venise (Ec. Ital.).

BALDUCCI (Pier-Antonio), sculpteur italien, travaillait à Rome au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

D'après un document daté du 14 janvier 1564, nous apprenons qu'il fut occupé aux travaux de la porte del Popolo et de la porte Pia à Rome.

BALDUFF ou Balluf, Ballof, Baldolt, Baldus (Hans), peintre allemand du xv^e siècle, mort le 3 septembre 1492 (Ec. All.).

En 1461 il était citoyen de Bâle.

BALDUIN ou Baldwin ou Baldwin (Peter), peintre verrier du xvi^e siècle (Ec. Suis.).

On sait qu'en 1558 il devint citoyen de Zofingen et l'on trouve son nom mentionné jusqu'en 1602. On ne connaît aucun de ses travaux, mais on lui attribue quelques peintures sur verre conservées au musée de la ville, d'après une ancienne tradition. Il eut trois fils : Jorg, Josua et Peter dit le Jeune, qui continuèrent à travailler dans la manière de leur père. On a des deux premiers quelques fragments de vitraux.

BALDUNG GRIEN

(Hans), peintre, graveur, dessinateur en gravure sur bois et peinture sur verre, né en 1484 ou 1485 à Weyersheim près Strasbourg, ou à Gmünd (Souabe), mort à Strasbourg en 1545 (Ec. Als.).

Descendant d'une famille originaire de Gmünd, fils d'un fonctionnaire de l'évêché de Strasbourg, il fait ses premières études de peintre en Alsace, puis va à Nuremberg, et, de 1502 à 1506 environ, y fréquente l'atelier de Dürer. Il a été prouvé que la signa-

ture apposée sur certaines œuvres, considérées comme les plus anciennes de ce peintre, et se trouvant à Lichtental près Baden-Baden, est fautive. Sa première œuvre authentique est l'autel avec le *Martyre de Saint Sébastien* (1507), autrefois dans l'église de la ville de Halle. A partir de 1509, il est fixé à Strasbourg, où il acquiert le droit de bourgeoisie. Vers 1511-12, il se rend à Fribourg pour exécuter son œuvre capitale : *Le Couronnement de la Vierge* pour le maître-autel de la cathédrale ; quatre scènes de la vie de la Vierge : *L'Annonciation, la Visitation, la Nativité, la Fuite en Egypte* sont peints sur les revers des volets. Baldung également dessine ou exécute de nombreux vitraux pour l'église de Fribourg. Il reste quatre ans à Fribourg, et vers 1517 revient à Strasbourg qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort : l'évêque le prend comme peintre de sa cour. Parmi ses œuvres de cette époque, on cite le *Christ pleure* (1512) de la National Gallery de Londres, et le tableau de la *Mort et la jeune femme* (du Musée de Bâle) datant de 1517, et qui est sa première œuvre profane. A partir de cette date il peint assez souvent des nus et des scènes allégoriques. Il travailla aussi pour le margrave Christophe de Bâle, dont il publia un portrait gravé sur bois en 1511. Baldung grava sur bois avec une grande puissance d'exécution et déploya dans ce genre artistique de belles qualités de sentiment et d'originalité. On cite une série de planches représentant les *Apôtres*, une *Sorcière*, et des œuvres gravées sur bois pour l'imprimerie strasbourgeoise. Le Cabinet des estampes de Berlin conserve ainsi une étude de tête d'homme attribuée à Baldung. De ses gravures sur cuivre, on mentionne une planche datée de 1507 et signée H. B. On lui attribue un *Hercule avec Omphale*, signalé par Passavant. Il laissa un grand nombre de dessins et d'études diverses, clairs-obscur, vitraux, etc... dont la plupart furent reproduits à Strasbourg par G. V. Téreys en 1894-1896. On conserve aussi à Carlsruhe un recueil de ses dessins parmi lesquels se trouvent des portraits et des études pour vitraux et écussons.

MUSÉES. — BALE : Naissance du Christ — Christ sur la croix entre les deux larrons — La mort et la jeune fille (1517) — La Mort donnant un baiser à une femme nue devant un tombeau ouvert — La Sainte Trinité entre Marie et Saint Egidius. — BERLIN : Tête de vieillard — Crucifixion — Adoration des Mages — Le Christ pleure. — BRESLAU : Christ en croix. — BUDAPEST : Adam — Eve — La Sainte Vierge. — CASSEL : Hercule et Antée. — DARMSTADT : Le Christ ressuscité et Marie-Madeleine. — CONSTANCE : Trois gravures en clair-obscur. — DUBLIN : Portrait d'homme. — FRANCFORT-SUR-MAIN : Sabbat des sorcières — Naissance de Jésus. — LONDRES : Portrait d'un sénateur (1514) — Le Christ pleuré (1512). — MAYENCE : Adoration des Rois. — MUNICH : Philippe le guerrier, comte de Palatinat — Le Margrave Bernard III de Bade. — PARIS (LOUVRE) : Saint Georges (attr.) — Le chevalier, sa fiancée et la mort (attr.). — STOCKHOLM : Personification de la planète Mercure — Le baron Morsberg. — STRASBOURG : Lapidation de Saint Etienne (1522) — Portrait d'un jeune homme (1519) — Erasm Schenk de Limbourg (1538) — Vierge à la treille entourée d'anges. — VIENNE : La Vanité — Portrait d'homme.

PRIX. — PARIS. V^e Eug. Richtenberger (1^{re} vente), 19-20 avril 1921 : *Légende de Sainte Marie l'Egyptienne* (diptyque, attr.) : 1.500 fr. — V^e X..., 31 mars 1922 : *Adam et Eve sortant du Paradis* (ardoise) : 310 fr. — V^e X..., 11 avril 1924 : *Un Apôtre* (plume, rehauts blancs) : 955 fr. — V^e X..., 12 et 13 mars 1926 : *Le Père Eternel* (plume) : 270 fr. — V^e X..., 25 janvier 1927 : *Portrait d'un pape* (Sixte V ?) (crayon et sanguine, attr.) : 300 fr. — LONDRES. V^e X..., 26 avril 1927 : *Scène de magie, 1514* (camaïeu brun, rehauté de blanc) : £40. — PARIS. V^e X..., 19 avril 1928 : *Le Christ et des apôtres* (attr.) : 8.800 fr. — LONDRES. V^e X..., 14 juillet 1936 : *Saint Martin à cheval* (crayon et encre de Chine) : £33 12s. — PARIS. V^e J. P., 8 décembre 1938 : *Le larron crucifié* (pierre noire, attr.) : 620 fr. — NEW-YORK. V^e X..., 5 novembre 1942 : *Adam et Eve* : \$700. — V^e Bache, 23 mai 1945 : *La Vierge et l'Enfant* : \$1.700.

BALDUS (Edouard), peintre, dessinateur lithographe, photographe et héliographe, né en 1820, mort après 1881 (Ec. Fr.).

BALDUVAL (François), peintre, vivait en 1742 (Ec. Fr.).

De l'Académie de Saint-Luc.

BALDWIN (A.-H.), graveur à New-York entre 1879 et 1892 (Ec. Am.).

HB KB



BALDWIN (B.), portraitiste du *xix^e siècle* travaillant à Londres (Ec. Ang.).

Il exposa trois de ses tableaux de 1842 à 1845 à la Royal Academy de Londres.

BALDWIN (Clarence-E.), peintre à New-York vers 1907 (Ec. Am.).

BALDWIN (Edith-E.), peintre, *xix^e-xx^e siècles*, née à Worcester (Massachusetts) (Ec. Am.).

Cette artiste fut membre de la Society of American Artists. Elle étudia à Paris avec Tony Robert-Fleury, G. Courtois, Henry Mosler et Julius Rolshoven.

BALDWIN (Esther-M.), peintre à Boston, *xix^e-xx^e siècles* (Ec. Am.).

Elle exposa au New-York Water-Colour Club et à la Pennsylvania Academy.

BALDWIN (George), peintre, né à Thomson (Connecticut) vers 1818 (Ec. Am.).

BALDWIN (Harry), peintre, aquafortiste et collectionneur anglais, né à Loughborough (Leicestershire) (Ec. Ang.).

BALDWIN (Jean-Tomlinson), peintre américain, né à Florence (Italie), travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Am.).

Il exposa au Salon des Indépendants entre 1926 et 1932 des paysages, des portraits et des sujets mythologiques.

BALDWIN (Samuel), peintre de genre, à Halifax, milieu du *xix^e siècle* (Ec. Ang.).

Exposa de 1843 à 1858 à Suffolk Street.

BALDWIN (William), miniaturiste américain, *xix^e siècle* (Ec. Am.).

BALDWIN (Charles-H.-C.), peintre de natures mortes à Worcester (Angleterre), fin *xix^e siècle* (Ec. Ang.).

Exposa à la Royal Academy, à Suffolk Street et à New Water-Colour Society, de 1887 à 1893.

BALDY (Guillaume), sculpteur, né à Rome, travaillait à Paris, *xix^e-xx^e siècles* (Ec. Ital.).

Elève de l'Académie de Florence, cet artiste exposa au Salon des Artistes Français. On cite de lui une statuette : *Electricité*, en 1903.

BALE (Alice-M.), peintre, née à Londres, *xx^e siècle* (Ec. Ang.).

Exposa un portrait aux Artistes Français, en 1939.

BALE (Musée de).

L'admirable collection commencée par l'imprimeur bâlois Johannes Amerbach et continuée jusqu'à son petit-fils Basilius, qui y consacra de nombreuses années, réunissant les spécimens les plus remarquables de l'expression des maîtres de différentes époques, forma le noyau du Musée de Bâle. Lorsque, en 1662, cet ensemble de merveilles artistiques devint la propriété du gouvernement bâlois, on y comptait 78 peintures, 1.430 dessins, 4.225 gravures, dont 17 tableaux à l'huile et 104 dessins de Hans Holbein le jeune. Parmi ces derniers se trouvaient les remarquables illustrations fournies par le maître pour *L'Eloge de la Folie* d'Erasme. Vers 1770, le Conseil y joignit le chef-d'œuvre de ce peintre, une série de huit tableaux représentant la Passion, jusqu'alors conservés à l'hôtel de ville, et en 1786, d'autres œuvres appartenant à la ville de Bâle vinrent augmenter le nombre des trésors. En 1823, l'on put ajouter la superbe collection formée par le D^r Remigius Faesch au *xvii^e siècle*. Les dons venant de toutes parts, l'ancien bâtiment du musée ne pouvait plus suffire, et en 1849, la ville de Bâle ouvrit au public les nouveaux bâtiments construits sur l'emplacement de l'ancien couvent des Augustins. Parmi les collections les plus intéressantes léguées ou acquises depuis 1850, il convient de citer celles de Peter Birmann et de Samuel Birmann-Vischer, comprenant 93 tableaux à l'huile, 3.369 dessins et 8.341 gravures, de M^{lle} Emilie Linder et de son aïeul J.-C. Dienast-Burckhardt, de M. Wilhelm Burckhardt-Forcal, du D^r Joseph Buchser, et du Colonel Rudolf Merian-Iselin. Le musée renferme de superbes pièces de Hans Baldung, Dürer, Teniers, Ruysdael, Hieronymus Hess, Cranach, Hans Bock, Quentin Matsys, Sarburgh, Poussin et de nombre de peintres modernes, le tout formant un ensemble qui place le Musée de Bâle parmi les établissements artistiques les plus intéressants. B. A. VAN BUREN.

BALE, Ville d'Art.

De toutes les villes suisses, Bâle est peut-être celle qui mérite le mieux le titre de ville d'art. Non pas qu'il y ait eu à proprement parler une école bâloise mais parce que, à deux ou trois époques de son existence, cette cité a constitué un véritable centre artistique. En premier lieu, Bâle a vu éclore une merveilleuse pléiade d'artistes à l'heure des primitifs alle-

mands. Des peintres et des sculpteurs de talent, des sculpteurs surtout y ont habité vers le *xi^e siècle* et y ont collaboré à la décoration de sa belle cathédrale byzantine, détruite en partie par le tremblement de terre de 1356 et reconstruite le siècle suivant dans le style gothique. De cette première période peu de noms nous sont parvenus, peu de noms et peu d'œuvres, mais les quelques fragments conservés permettent de rattacher nettement l'art bâlois de ce temps à l'art allemand. On y retrouve cette même candeur d'expression dans les figures des vierges, cette même gravité sereine et réfléchie des visages de Christ ou de saints. On sent chez les auteurs de ces peintures une sincérité de sentiment qui est un vestige de l'époque byzantine avec une tendance marquée vers une interprétation idéaliste qui fut et demeura toujours une des caractéristiques les plus nettes de l'art allemand... Cette même influence, nous la retrouvons à la grande époque artistique de Bâle, puisque c'est encore aux Holbein et plus particulièrement à Holbein le jeune, que la ville dut de redevenir un foyer d'art de première grandeur. Lorsque cet artiste, encore presque enfant, quitta Augsbourg où il avait vu son père en butte à des tracasseries incessantes, il trouva à Bâle un accueil si généreux qu'il sollicita et obtint le titre de citoyen de cette cité. Bâle, dès lors, devint sa véritable patrie et s'il la quitta pour de longs séjours en Angleterre et en Hollande, il revint toujours à la vieille ville suisse où il aimait tant à travailler. Après sa mort survenue d'ailleurs à Londres, Bâle cessa d'être un centre artistique très caractérisé. Les quelques disciples que Holbein le jeune y avait eu n'héritèrent que de sa manière sans en garder le talent... Avant de clore ce bref historique de l'art à Bâle, il faut citer la fameuse Danse macabre longtemps attribuée à Holbein par erreur. En réalité, cette œuvre, fort remarquable d'ailleurs, ne saurait être du grand maître et l'on doit en placer l'origine vers le milieu du *xv^e siècle*, c'est-à-dire à une époque où Holbein n'était pas encore né. Au surplus, si le nom du créateur en est inconnu, il est aujourd'hui certain qu'elle fut restaurée vers 1565 par Hugues Klauben et cette restauration faite quelque vingt ans après la mort d'Holbein indique assez que celui-ci n'en était pas l'auteur. M. BOUCHENY DE GRANDVAL.

BALE (C.-T.), peintre de fruits, à Londres, fin du *xix^e siècle* (Ec. Ang.).

De 1866 à 1875, il exposa à la Royal Academy, à Suffolk Street, et à d'autres groupements artistiques de Londres.

BALE (Edwin R.-J.), peintre de paysage et de genre, né à Londres en 1842 (Ec. Ang.).

Il commença par étudier à l'Ecole de South Kensington, mais alla ensuite à l'Académie de Florence. Quand il revint à Londres, il reçut la charge de directeur d'art chez Cassell and Co. Il exposa de 1870 à 1883 des tableaux de genre et des paysages à la Royal Academy. Le Musée de Birmingham conserve de lui : *La Mort arrive quand l'homme ne peut plus travailler*.

BALE (T.-C.), peintre de genre, à Londres à la fin du *xix^e siècle* (Ec. Ang.).

De 1868 à 1873, il exposa à Suffolk Street, à Londres.

BALECHOU (Jean-Joseph), graveur, né à Arles le 11 juillet 1716, mort à Avignon le 18 août 1764 (Ec. Fr.).

Baléchou se destina d'abord à la peinture et travailla avec Joseph Vernet, sous la direction d'un peintre avignonnais nommé Sauvan. Celui-ci lui conseilla de s'adonner à la gravure. La ville d'Avignon lui fournit alors une pension nécessaire pour payer son apprentissage chez Michel, le meilleur graveur d'Avignon. Il vint ensuite à Paris où il travailla avec Lépicié. Sa réputation fut tout de suite considérable. Il se fit recevoir de l'Académie et fut chargé de graver, pour le *Recueil de la Galerie de Dresde*, le portrait d'Auguste III, roi de Pologne, d'après le tableau de Rigaud. Il fit de cette gravure une œuvre remarquable, mais il fut accusé d'avoir conservé et vendu plusieurs épreuves avant la lettre de ce portrait, et de ce fait fut rayé de l'Académie. La vérité sur cette accusation ne fut pas alors très bien établie, mais il est hors de doute, aujourd'hui, que Baléchou ne fut pas très délicat en la circonstance, deux épreuves avant la lettre de cette gravure existant, l'une à la Bibliothèque Nationale de Paris, l'autre à Nuremberg. Sa radiation jeta sur son nom un certain discrédit et il se retira à Avignon, où il mourut en 1764. Il y passa les dernières années de sa vie à graver les tableaux de J. Vernet, notamment les *Baigneuses*, — le *Calme* et la *Tempête*. A ce sujet, Diderot écrivait à Grimm, en 1763 : « Lebas et Cochin gravent

PRIX. — PARIS. 1705, V^{te} d'Orville : *Le déluge* : 320 fr. — 1779, V^{te} Verhulst : *Bacchus sur un tigre* et *Bacchus couché* : 1.323 fr. — 1833, V^{te} D. M. : *Fête de Cérès* : 605 fr. — GAND. 1840, V^{te} Schampd d'Avershoot : *Enée et Didon* : 420 fr. — PARIS. 1852, V^{te} Maréchal Sout : *Combat des Sabins et des Romains* : 1.920 fr. — *L'Enlèvement des Sabines* : 1.505 fr. — 1871, V^{te} Forestier : *Allégorie des saisons* : 1.150 fr. — 1876, V^{te} Tesse P... : *Allégorie de la guerre* : 1.750 fr. — GAND. 1884, V^{te} Huerne : *La Sainte Famille* : 76 fr. — PARIS. 1888, V^{te} Gellinard : *L'Enlèvement de la belle Europe* : 3.100 fr. — *Le Festin des dieux* : 3.100 fr. — LONDRES. 1895, V^{te} Chandos Reade : *Flora et Pomone* : 7.400 fr. — 1897, V^{te} X... : *Guirlande de fleurs* : 1.900 fr. — 1897, V^{te} Hauptmann : *Les quatre éléments* : 750 fr. — 1899, V^{te} Roussel : *Fleurs et médaille* : 1.200 fr. — 1899, V^{te} X... 12 février : *Les quatre éléments* : 8.900 fr. — V^{te} du 20 mai 1906 : *La Grossesse de Calisto* : 230 fr. — V^{te} du Dr G.-H. N., le 29 mai 1908 : *Diane et les nymphes* : 310 fr. — LONDRES. V^{te} 28 juillet 1909 : *Le repos en Egypte* : £8 8s. — NEW-YORK. V^{te} du 19 février 1909 : *Fête des Bacchantes* : \$85. — PARIS. V^{te} X..., 12 juin 1919 : *Diane et Actéon* : 2.550 fr. — V^{te} Jane Hading (1^{re} vente), 18-20 mars 1920 : *La Fortune conduit l'Amour et Le Temps et l'Amour* : 950 fr. — V^{te} X..., 20 mars 1920 : *Moïse sauvé des eaux* (attr.) : 1.200 fr. — V^{te} X..., 18 novembre 1920 : *L'Enfance de Bacchus* (attr.) : 410 fr. — V^{te} Guyon (1^{re} vente) 22-25 avril 1921 : *Le Combat de la vie* (attr.) : 550 fr. — V^{te} V. Roussel, 3 juin 1921 : *Jésus chez Marthe et Marie* (attr.) : 420 fr. — V^{te} X..., 13 juin 1921 : *La sortie de l'arche* (attr.) : 220 fr. — V^{te} X..., 16 décembre 1921 : *Renaud et Armide* (attr.) : 1.050 fr. — V^{te} M. G. (2^e vente), 29 mars 1922 : *Loth et ses filles* (attr.) : 600 fr. — V^{te} X..., 24 juin 1922 : *Sainte Famille, anges et chérubins* (attr.) : 1.000 fr. — V^{te} F., de la Chartreuse de Valbonne, 30 juin 1922 : *Vierge et enfant au perroquet* (attr.) : 260 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 25 juillet 1922 : *La Sainte Famille, Sainte Anne et Saint Jean* : £5 10s. — V^{te} X..., 1^{er} mai 1925 : *The prodigal feasting* : £210. — V^{te} X..., 25 mars 1927 : *Vénus et Adonis* : £28 8s. — PARIS. V^{te} X..., 13 mai 1927 : *La Vierge, l'enfant Jésus et Saint Joseph dans un paysage* (en collaboration avec Jan Breughel et Jan van Kessel)

9.000 fr. — V^{ie} X^{...}, 25 mai 1927 : *Diane surprise par Actéon* (attr.) : 1.000 fr. — V^{ie} C. et X^{...}, 2 décembre 1927 : *Vénus demande à Vulcain des armes pour Enée* (en collaboration avec Jan Brueghel) : 4.100 fr. — V^{ie} X^{...}, 20 et 21 avril 1928 : *La Sainte Famille dans un paysage* (attr.) : 960 fr. — V^{ie} A.-P. et divers, 8 juin 1928 : *La Vierge à la grappe de raisins* (Ec. de v. B.) : 1.550 fr. — LONDRES. V^{ie} X^{...}, 29 juin 1928 : *Le Repos en Egypte* : £50 8s. — V^{ie} X^{...}, 27 mai 1932 : *Personnages festoyant* : £73 10s. — PARIS. V^{ie} X^{...}, 5 mai 1933 : *Le festin des Dieux* (attr.) : 520 fr. — V^{ie} X^{...}, 23 novembre 1934 : *Paysage animé de figures* (Ec. de v. B.) : 800 fr. — LONDRES. V^{ie} X^{...}, 20 mars 1936 : *Diane servie par les Nymphes* : £16 5s. 6d. — PARIS. V^{ie} B. de Gastine, 22 avril 1936 : *Diane et ses nymphes surprises par Actéon* (attr.) : 500 fr. — V^{ie} X^{...}, 10 décembre 1937 : *Jésus chez Marthe et Marie* (Ec. de v. B.) : 450 fr. — BRUXELLES. V^{ie} X^{...}, 28 mars 1938 : *Diane et Calisto* : 1.250 fr. belg. — V^{ie} X^{...}, 13 mai 1938 : *Vénus et Mars* : 1.110 fr. bel. — PARIS. V^{ie} X^{...}, 30 juin et 1^{er} juillet 1941 : *La Sainte Famille entourée d'anges dans un paysage* (Ec. de v. B.) : 880 fr. — V^{ie} X^{...}, 7 novembre 1941 : *L'Adoration des Bergers* : 1.450 fr. — *Le Parnasse* (Ec. de v. B.) : 6.200 fr. — V^{ie} X^{...}, 4 décembre 1941 : *L'Enlèvement de Proserpine par Pluton* (Ec. de v. B.) : 5.000 fr. — V^{ie} X^{...}, 6 juillet 1942 : *L'eau* (Ec. de v. B.) : 32.000 fr. — *La Toilette de Vénus* (en collaboration avec Jan Brueghel, attr.) : 150.000 fr. — V^{ie} X^{...}, 29 octobre 1942 : *Neptune et Amphitrite* (Ec. de v. B.) : 15.500 fr. — V^{ie} X^{...}, 16 décembre 1942 : *Les Petits Pasteurs* (attr.) : 3.200 fr. — V^{ie} X^{...}, 11 février 1943 : *Diversification des Dieux* (Ec. de v. B.) : 22.500 fr. — *La Crucifixion* (Ec. de v. B.) : 3.000 fr. — V^{ie} X^{...}, 7 avril 1943 : *Le Baptême du Christ* (Ec. de v. B.) : 5.000 fr.

BALEN (Hendrik van) le jeune, peintre d'histoire, né à Anvers le 16 janvier 1623, mort dans cette même ville le 2 mars 1661 (Ec. Flam.).

HB

Fils de Hendrik van Balen le vieux ; son frère Jan lui enseigna les premiers éléments de la peinture, mais en 1638 il devint l'élève de Jan Wildens. En 1640, nous le trouvons maître libre de la gilde de Saint-Luc. Venu en France en 1645, il resta à Tours jusqu'en 1648. Le 18 janvier 1653, il alla à Rome et, au mois de novembre de la même année, à Genève, il peignit des sujets religieux.

BALEN (Jan van), peintre d'histoire et de genre, baptisé à Anvers le 21 juillet 1611, mort le 13 mars 1654 (Ec. Flam.).

Fils aîné de Hendrik le vieux, formé par son père, il voyagea en Italie et revint à Anvers en 1642. Ses tableaux représentent des groupes d'enfants, des anges et des amours. Son style rappelle celui de l'Albane qui fut d'ailleurs son modèle préféré. Plusieurs de ses tableaux ainsi qu'une copie du *Jardin d'Amour* de Rubens se trouvent à la galerie royale de peinture à Vienne.

Musée de Dijon : Sainte Catherine de Sienne — L'Annonciation.

Prix. — PARIS. 1853, V^{ie} Jarry : *La Vierge et l'enfant Jésus* : 370 fr. — 1855, V^{ie} Essnigh : *Paysage avec la Sainte Famille* : 18 fr. 75 — 1878, V^{ie} X^{...}, 4 juin : *Allégorie de la Passion du Christ* : 500 fr.

BALEN (Matthys), peintre flamand, né à Dordrecht le 24 février 1684, mort le 7 janvier 1766 (Ec. Flam.).

Fils de Jan van Balen et petit-fils de l'écrivain Matthys Balen, il fut l'élève d'Arn. Houbraken. La collection Bonde à Eriksberg possède de lui une gracieuse petite peinture représentant un *Ermite lisant*, et la galerie de Darmstadt une *Sainte Famille*.

Prix. — PARIS. V^{ie} X^{...}, 23 janvier 1928 : *Rivière avec voiliers et personnages* : 980 fr. — *Village au bord d'une rivière avec personnages et voiliers* : 980 fr.

BALEN (Nicolaus van), peintre ou sculpteur du xvi^e siècle, admis le 19 novembre 1540 dans la gilde de Saint-Luc, à Malines (Ec. Flam.).

BALEN, Balen ou Baleny (Pieter), peintre, né à Liège en 1580, travaillait encore en 1656 (Ec. Flam.).

Il fit sa première éducation artistique chez Jean Ramaye, un élève de Lambert Lombard, puis alla en Italie. Il revint se fixer à Liège. L'immense tableau de la *Sainte Trinité* qui se trouve dans l'église de Saint-Christophe à Liège fut peint par lui.

BALENO ou Balen (Ruggiero), peintre d'Anvers, travaillait à Rome en 1622 (Ec. Flam.).

BALENO (Juan), peintre à Séville au xviii^e siècle (Ec. Esp.).

BALESTAS, dessinateur lithographe, à Lyon (Rhône) au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Auteur d'un portrait de Jules Grévy, en 1870.

BALESTER ou Ballester (Joaquin), graveur à Madrid en 1780 (Ec. Esp.).

On connaît de cet artiste, cité par Le Blanc : *Jésus-Christ mort*, d'après Alonzo Cano, — planches pour : *La Musica*, — poëma par Th. Yriarte, 1779, — quatre planches pour *El ingenioso hidalgo Don Quixote de la Mancha*, por Don Miguel Cervantes Saavedra, nueva edicion corregida por la real academia espanola 1780.

BALESTRA (Angelo), peintre, né à Bassano le 4 septembre 1803, mort à Rome le 5 mai 1881 (Ec. Ital.).

Il fut un élève de Paroli. et se distingua par son talent. Il exécuta parfaitement une copie de l'*Assomption* du Titien. Son œuvre principale est une *Vierge* que l'on conserve au Museo civico de Bassano.

BALESTRA (Antonio), peintre et graveur au burin, né à Vérone le 12 juillet 1666, mort dans cette même ville le 21 avril 1740 (Ec. Ital.).

Il fréquenta les ateliers de Giovanni Zeffio à Vérone, d'Antoni Bellucci à Bologne et de Carlo Maratta à Rome, mais c'est surtout à Venise qu'il travailla. Il peignit beaucoup pour les églises de cette ville. Il fit aussi de nombreux tableaux pour les églises de Vicence, Padoue, Vérone, Brescia, Bergame, Crémone. Il reproduisit plusieurs fois la célèbre *Noie Santa* du Corrège. Il fit des gravures pour l'illustration d'ouvrages, et aussi quelques estampes en feuilles. Mais la véritable gloire de cet artiste c'est d'avoir formé des talents tels que Mariotti, Nogari, Rosalba Carriera, qui tous trois furent ses élèves.

Musées. — COPENHAGUE : Glorification de l'ordre des Jésuites. — FLORENCE : L'artiste par lui-même. — ROME (BORGHÈSE) : Portrait d'homme. — VENISE : Annonciation.

Prix. — DESSINS. PARIS. 1773, V^{ie} Lempereur : *Jésus guérissant les malades* : 23 fr. — 1811, V^{ie} Silvestre : *La Sainte Famille* : 11 fr. — 1859, V^{ie} Kalexman : *Un prêtre assis* : 8 fr. — *Le portrait de Léon X* : 2 fr. — PARIS. V^{ie} Téodor de Wyzewa, 21-22 février 1919 : *Composition mythologique* (plume et sépia) : 17 fr.

BALESTRA (Giovanni), graveur au burin, né à Bassano en 1774, mort à Rome en 1842 (Ec. Ital.).

Il s'instruisit chez Remondini à Bassano, et se perfectionna sous la direction de Suintach. En 1803, il vint se fixer à Rome, où il s'occupa à la reproduction des vieux maîtres, surtout de Raphaël. Il grava aussi les sculptures de Canova et de Thorwaldsen.

BALESTRA (Pietro), peintre, né à Plaisance en 1711, mort en 1789 (Ec. Ital.).

Il travailla à Busseto. Un grand nombre de ses tableaux se trouvent dans cette ville dans les églises de San Bartolomeo. San Nicola, Sant'Ignazio.

BALESTRA ou Balestri (Pietro), dit *Pietruccio*, sculpteur de l'école de Bernin, originaire de Sienne, florissait dans la première moitié du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Pendant longtemps il fut au service de la reine Christine de Suède. Mais c'est à Rome qu'il exécuta presque toutes ses œuvres. Un groupe en marche représentant le *Temps enlevant la Beauté avec l'Amour pleurant à ses pieds*, qui se trouve dans le grand jardin de Dresde, fut acheté sous Auguste III. Plusieurs autres sculptures de lui se trouvent à Dresde, ainsi *Vénus et Cupidon*, *Hercule, Silène et Bacchus*, qui sont des copies d'antiques. Dans le cloître de la cathédrale de Sienne, on a de lui une *Statue de Pie III*. On a gravé d'après lui : *Vénus et l'amour*, Chr. Ph. Lindemann, sc., — *Hercule*, même graveur, — *Méléagre*, même graveur, — *Le Temps enlevant la Vérité*, Joh. Martin Preissler, sc.

BALESTRI (Francesco), peintre, originaire d'Argenta dans la province de Ferrare, vers la fin du xvii^e siècle et au commencement du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

BALESTRI (Marco-Nicolo), peintre, sculpteur et architecte, originaire d'Argenta, né en 1555, mort en 1609 (Ec. Ital.).

C'est lui qui érigea l'église de la Madone de la Celetta à Argenta. On pense que c'est le même artiste qu'un certain Nicolo Balestri cité en 1605 à Argenta.

BALESTRIERI (Bernardo), sculpteur du xx^e siècle résidant à Palerme (Ec. Ital.).

A figuré à l'Exposition de Munich avec un plâtre : *Commission*.

BALESTRIERI (Domenico), peintre italien du xv^e siècle, originaire de San Ginesio (Ec. Ital.).

Il fut de l'Ecole de Fabriano, d'après ce qu'en dit Lanzi. En 1463, il fut chargé d'exécuter un tableau d'autel pour l'église de San Rocco, à San Ginesio.

BALESTRIERI (Gabiello), peintre italien, travailla à Parme au *xvii^e siècle* (Ec. Ital.).

Des lettres qu'on a de lui prouvent qu'il travailla de 1634 à 1644 pour le compte de Paolo Coccapani.

BALESTRIERI (Giuseppe), peintre italien, né en 1632, mort en 1719 (Ec. Ital.).

C'était un ecclésiastique. Il travailla à Messine, d'après Zani, surtout comme copiste.

BALESTRIERI

RI (Lionel), peintre

et graveur italien, né à Ce-

tona (prov.

de Siennese)

en 1874 (Ec. Ital.).

Cet artiste quitta Siennese, où il commença ses études,

pour se rendre à Naples, et entra dans l'atelier de

Domenico Morelli, dont il devint le disciple favori. Il

ne suivit pourtant pas la manière de son maître, mani-

festant dès ses débuts une grande originalité de compo-

sition et un penchant pour les sujets réalistes ou senti-

mentaux. Vers 1897, Balestrieri vint à Paris et com-

mença à exposer au Salon. Il n'attira réellement l'at-

tention du public qu'à l'apparition de son célèbre

tableau *Beethoven*, exposé à Paris en 1900, qui lui

obtint une médaille d'or. Balestrieri envoya cette

œuvre à Venise l'année suivante et dans d'autres

centres artistiques de l'Europe et de l'Amérique. Le

Beethoven fut souvent reproduit photographiquement

et acquit une grande renommée. Balestrieri est aussi

graveur se spécialisant dans la gravure en couleurs

d'après la manière de Vitalini. Il est intéressant à

remarquer que cet artiste rend les couleurs de ses

gravures sur une seule planche, mêlées avec les bouts

des doigts ou un linge, procédé par lequel il obtient

une parfaite harmonie de tons. Parmi ses planches,

on signale surtout : *Nuit*, — *Impression à Montmartre*,

— *Fra Lucerta*, — *Notre-Dame*, — *In Viaggio*, — *Cré-*

puscule, — *Heidelberg* (ces deux dernières exposées à

Venise, 1907). On cite encore de lui : *Il Bacio* (Le

Baiser), — *Le Désaccord*, — *La Réconciliation*.

MUSÉE DE TRIESTE (MUSÉE REVOLTIELLA) : *Beetho-*

hoven.

Prix. — PARIS. V^e X..., 6 juillet 1928 : *Le Rapide* :

205 fr.

BALESTRIERI (Marco), miniaturiste et calligraphe

italien, travailla à Parme au *xvi^e siècle* (Ec. Ital.).

BALESTRINI (Carlo), peintre, né à Milan en

1668 (Ec. Ital.).

Il fut élève de Bertini à l'Académie de Milan. Peintre

d'histoire et de genre, il se distingua aussi dans le

paysage et le portrait. Son tableau d'Abel fut très

remarqué et lui valut une médaille à une exposition

de Milan. Il exécuta pour le roi d'Italie le tableau

Cavallanti di ritorno. Plusieurs de ses toiles parurent

aux expositions de Munich, notamment en 1901, et

à celles de Venise en 1903 et 1907. On cite de lui : *La*

quiete del vespero, — *Triste vigilia*.

BALET (Pierre), peintre, né à Paris, travaillant au

xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants, en 1937 et 1938,

un portrait, un nu et des paysages.

BALETET (Guyot), miniaturiste français, travailla

à Avignon vers la fin du *xv^e siècle*, mort à peu près

vers l'année 1510 (Ec. Fr.).

La date probable de sa mort résulte de calculs faits

d'après des documents de l'époque. On conserve à la

bibliothèque d'Avignon un livre de prières qu'il orna

de miniatures faites avec un soin et une délicatesse

de touche remarquables.

BALFOUR (Helen), peintre à Riverside (Illinois),

commencement du *xx^e siècle* (Ec. Am.).

BALFOUR (J. Lawson), peintre de genre, à Londres,

fin du *xix^e siècle* (Ec. Ang.).

En 1892-1893, il exposa à Suffolk Street et à la

New Water-Colour Society.

BALFOUR-BROWNE (Vincent-S.-P.), aquarel-

liste, né à Londres le 30 mai 1880 (Ec. Ang.).

BALFOURIER (Adolphe-

Paul-Emile), peintre et

graveur au burin, né à

Montmorency (Seine-et-

Oise) le 11 août 1816

(Ec. Fr.).

Il commença par exercer la profession d'avocat

mais, cédant à son goût pour l'art, il s'adonna à la

peinture qu'il étudia chez Ch. Raymond. Il visita l'Italie, l'Espagne et parcourut la France, étudiant les grands maîtres et s'inspirant de la nature. Il envoya régulièrement ses tableaux, surtout des paysages, aux Salons de Paris de 1843 à 1875. En 1844, il obtint une médaille pour sa vue du *Lac de Lugano*. Il grava aussi à l'eau-forte un certain nombre de paysages.

Prix. — PARIS. V^e X..., 12 mars 1941 : *Paysage* : 320 fr. — V^e X..., 1^{er} février 1943 : *La Rade d'Hyères* : 3.200 fr.

BALFOURIER (Maurice), aquafortiste, *xix^e siècle* (Ec. Fr.).

Le Musée de South Kensington conserve de lui une eau-forte : *Mendiants espagnols*, publiée en 1873 par le French Etching Club, à Londres.

BALFTRACCIA, peintre de fleurs du *xviii^e siècle* (Ec. Fr.).

Le Musée de Nantes possède de lui plusieurs tableaux de fleurs.

BALGIANO (Taviano di Niccolo del), sculpteur sur bois, originaire de Volterra, au *xiv^e siècle* (Ec. Ital.).

BALGLEY (Jacob), peintre français, *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Exposa des paysages, au Salon d'Automne en 1930 et 1931.

Prix. — PARIS. V^e X..., 1^{er} juillet 1943 : *Vue de Paris* : 3.800 fr.

BALGUERIE (Suzanne), peintre et illustrateur, au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

A illustré *Le Tombeau d'Hélène*, du poète Victor-Emile Michelet.

BALICK (Robert), sculpteur, né à Paris, *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève de Navellier. Obtint une mention honorable au Salon des Artistes Français de 1920, où il exposa jusqu'en 1934 des statuettes d'animaux, et des têtes de femmes et d'enfants.

BALICKI (Karl), dessinateur et illustrateur, à Cracovie (Pologne) né en 1820, mort en juin 1854 à Cracovie (Ec. Pol.).

Connu surtout par ses vues de Cracovie qui lui valurent sa réputation.

BALIGANT (Raoul-Marie), peintre, né à Fourmies (Nord), au *xix^e siècle*, mort en 1924 (Ec. Fr.).

Elève de Français et de Gustave Moreau, exposa au Salon des Artistes Français au début du *xx^e siècle* et obtint une mention honorable en 1900.

BALIGANT (Salles), sculpteur, né à Brest vers 1759 (Ec. Fr.).

Le registre des élèves protégés de l'Académie de Paris le mentionne lors de son entrée à l'école le 6 avril 1778 comme ayant été élève de la marine, à Brest. Il travailla dans l'atelier de Pajou. Il n'avait pas quitté l'école en 1780.

BALIN (Jehan), enlumineur du *xv^e siècle*, habitant à Paris (Ec. Fr.).

Cité par Herluisen dans l'acte de baptême de son fils Jacques, le 29 juin 1547.

BALINSKI (Stanislas), dessinateur et graveur au burin, né à Wilna (Pologne) en 1782, mort à Cracovie en 1813 (Ec. Pol.).

Il fut élève de l'Université de Wilna, et eut Rustem pour professeur. Tandis qu'il n'était encore que simple étudiant, il se fit remarquer par de très beaux dessins, ainsi que par d'intéressantes gravures. Au retour d'un voyage qu'il fit à l'étranger, il s'adonna à la littérature en même temps qu'à la peinture. En 1810, il fut promu à la charge de secrétaire du ministère de la Justice à Varsovie, poste qu'il conserva jusqu'à la fin de sa vie. Il grava, en 1812, le *portrait du prince de la Rochefoucauld*, et c'est d'après ses dessins que David Weiss grava en 1818 ceux de Taddée Czacki et de Georg Mnischcz.

BALINT (Valentin), peintre hongrois, travailla à Siebenbürgen en 1496 (Ec. Hon.).

BALK (Georg), graveur sur bois en 1561, sans doute allemand.

Le Blanc cite de cet artiste : Deux anges tenant un écu à six compartiments, dans lesquels est représentée la Passion.

BALKAY (Pal) ou *Derbalkay*, peintre hongrois, né le 29 juin 1785, mort le 14 juillet 1846 (Ec. Hon.).

Il travailla à Vienne, chez Füger, de 1804 à 1808. Il vint ensuite en Hongrie, où il peignit des tableaux pour diverses églises et fit pour des graveurs des dessins de portraits. En 1820, il peignit pour le Musée National : *Les bénédictions de la paix*. Il alla à Venise en 1835, et fit quelques copies.

L. Balestrieri

Ad. Balfourier

B. G.

BALKE (Peder), paysagiste, né à Hedemarken le 4 novembre 1804, mort à Christiania le 15 février 1887 (Ec. Norv.).

Il entra à Christiania en 1827, comme élève à l'Ecole royale d'art et de dessin, où il eut pour professeur Jacob Munch. Il alla ensuite à Stockholm et, au milieu de la puissante nature norvégienne, il se perfectionna dans le paysage. Balke fit plusieurs voyages à l'étranger. En 1844, il se rendit, avec une bourse de l'Etat, à Dresde, il y travailla dans l'atelier de J.-C.-C. Dahl. Ses clairs de lune furent très appréciés. De 1836 à 1844, il prit part aux Expositions d'art de Bergen et de Christiania et, en 1849, de Stockholm. La galerie de Bergen et le Musée national de Stockholm conservent plusieurs tableaux de Peder Balke.

BALKE (Théodore-Charles), peintre, né le 29 avril 1875 à Faulquemont (Moselle) (Ec. Fr.).

Elève de Bouveray et de Suvand. Il figura au Salon des Artistes Français en 1920 et 1921 sous le nom de Balke-Gry, devint membre de la Société Nationale des Beaux-Arts où il exposa un *Sous-bois*, en 1929.

BALKEMA (Cornelis Filippus), dessinateur et écrivain d'art né à Holwierda le 25 décembre 1805 (Ec. Hol.).

BALL (A.-J.-F.), peintre de genre, à Londres dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa en 1872 à Suffolk Street.

BALL (Alice-Worthington), peintre, née à Boston (Massachusetts), morte en 1929 (Ec. Am.).

Elève de Courtois et de Collin à Paris, elle travailla ensuite à Baltimore vers 1905-1906.

BALL (Arthur-E.), peintre et graveur à l'eau-forte du XIX^e siècle, travaillant à Richmond (Ec. Ang.).

Il exposa de 1880 à 1885 à la Royal Academy des paysages et des scènes de rues. Il traita ces mêmes sujets dans de petites eaux-fortes.

BALL (Caroline Peddle, Mrs Bertrand E.), sculpteur, née le 11 novembre 1869 à Terre-Haute (Indiana) (Ec. Am.).

Elle étudia la sculpture à Philadelphie, New-York, Florence et Paris, mais elle eut principalement pour maître le sculpteur irlandais établi à New-York, Aug. Saint-Gaudens. Parmi ses travaux on cite particulièrement *La Statue de la Victoire* que l'on admira à l'Exposition Universelle de Paris en 1900, au pavillon des Etats-Unis, et la fontaine de Flushing, Long Island. On cite aussi son relief : *Le baiser*.

BALL (Hugh-Swinton), peintre américain, mort le 16 janvier 1898 (Ec. Am.).

Il fut membre de l'Académie Nationale en 1837.

BALL (Isaac), peintre de genre, à Londres, première moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

En 1836-1837, il exposa à Suffolk Street.

BALL (James), peintre d'histoire, à Londres, première moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa de 1817 à 1835 à la Royal Academy et à la British Institution.

BALL (L. Clarence), peintre et illustrateur, né à Mount Vernon (Ohio) le 4 juillet 1858, mort à South Bend (Indiana) en 1915 (Ec. Am.).

Ses paysages obtinrent un grand succès à l'Exposition de Chicago en 1893 et à celle de Saint-Louis en 1904.

BALL (Louis), sculpteur, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Sociétaire des Artistes Français, il exposa en 1938 : *La Vierge soutenue par les saintes femmes*.

BALL (Maude-Mary), peintre et miniaturiste, née à Dublin (Irlande) le 5 avril 1883 (Ec. Ir.).

Elle exposa des paysages irlandais et une vue des Ardennes belges, au Salon des Artistes Français en 1938 et 1939.

BALL (Percival), sculpteur du XIX^e siècle, travaillant à Londres (Ec. Ang.).

Elève de la Royal Academy, il y exposa ses travaux de 1865 à 1892. En 1866 il reçut une médaille pour son bas-relief représentant le *Serpent d'airain*. La National Gallery conserve de lui le buste en marbre de l'auteur A. Blandford Edwards, que l'artiste acheva à Rome en 1873, et le Musée de Sydney, Phryné devant Praxitèle.

BALL (Robert-E.), peintre, né aux Etats-Unis, travaillant au XX^e siècle (Ec. Am.).

Elève de Richard Miller. Exposa aux Artistes Français en 1914.

BALL (Ruth Norton), sculpteur, américaine, née à Madison (Wisconsin), travaille à Cincinnati au début du XX^e siècle (Ec. Am.).

BALL (Thomas), sculpteur et peintre, né à Charlestown, près Boston, le 3 juin 1819, mort en 1911 (Ec. Am.).

Ball, qui commença sa carrière comme peintre, abandonna ensuite cet art pour s'adonner entièrement à la sculpture. Il ne put profiter des ressources artistiques de l'Europe que vers 1854, époque à laquelle il entreprit son premier voyage en Italie, où il séjourna quelque temps à Florence. Il y retourna deux ans après, et, depuis, visita souvent l'Europe. Vers 1897, Ball habitait Montclair, New Jersey. Parmi ses œuvres les plus importantes, on signale : *Statue équestre de Washington* (au jardin public de Boston). A Boston aussi : *Josiah Quincy* (Hôtel de Ville), — *Lincoln et le nègre agenouillé* (au Park Square), — *Charles Sumner* (Jardin public), — *Saint Jean l'Evangéliste* au cimetière de Forest Hill, — monument de *Chickering* (cimetière de Mount Auburn, Cambridge), — *Monument de Washington*, à Methuen, qui fut exposé à Chicago en 1893. A Washington : *Groupe de l'Emancipation*. A Philadelphie : *L'acteur Edwin Forest* dans le rôle de *Coriolan*, à la maison de retraite des acteurs. A Concord : *Statue de Daniel Webster*, — nombre de bustes parmi lesquels on cite ceux de *Napoléon I^{er}*, *Rufus Choate*, *Henry Ward Beecher*, *Ephraim Peabody*. On mentionne encore : *Noël*, — *Le matin de Saint Valentin*, — *La Petite Pensée* (très connue) et ses statues du Gouverneur John A. Andrew et du célèbre directeur des cirques : P.-E. Barnum.

BALL (Thomas Watson), peintre, né à New-York en 1863 (Ec. Am.).

BALL (Tom), peintre et aquarelliste anglais, né le 5 janvier 1888 (Ec. Ang.).

A peint des paysages et des marines.

BALL (Wilfred-Williams), aquarelliste et aquafortiste, né à Londres le 4 janvier 1853 (Ec. Ang.).

Négociant et amateur d'art il grava à l'eau-forte avec assez de talent pour mériter d'être loué par L. Whistler pour ses scènes sur les bords de la Tamise. Il envoya tous les ans des aquarelles et des eaux-fortes de 1877 à 1903 aux Expositions de la Royal Academy.

PRIX. — DESSINS. LONDRES. V^{te} 24 mai 1910 : *Saint-Lô* : £5 10s. — V^{te} 7 mars 1908 : *Venise* : £9 9s. — V^{te} 21 novembre 1908 : *Vere, Hollande*. — *Près de Saint-Yves en Cornwall* : £6 16s. 6d. — V^{te} X... 23 mars 1928 : *Bramshott, Hants*, 1909 : £18 18s.

BALL-DEMONT (Adrienne-Elodie-Clémence), peintre et sculpteur, née à Montgeron (Seine-et-Oise) le 16 mars 1886 (Ec. Fr.).

Elève d'H. Royer et M. Baschet. Fille du peintre Adrien Demont et petite-fille de Jules Breton. De 1911 à 1936, elle a exposé au Salon des Artistes Français, obtenant une mention honorable en 1911, une médaille d'argent en 1926 et une médaille d'or en 1936. Classée hors-concours du Salon. Parmi ses peintures, on peut citer le panneau allégorique de la Mairie de Calais : *Le printemps et l'amour*, exposé au Salon en 1926, qui constitue son œuvre principale. Parmi ses sculptures, un bronze, *La France*, fut exposé au Petit Palais pendant la guerre de 1914-1918. Les Musées de Calais et de Montréal conservent des œuvres de cette artiste.

BALL-HUGUES (Georgina), peintre de portraits, morte à Dorchester (Massachusetts) en 1911 (Ec. Am.).

Exposa un portrait à la Royal Academy de Londres en 1889.

BALLA (Giacomo), peintre, né à Turin en 1871 (Ec. Ital.).

Autodidacte, il fut considéré en Italie comme un précurseur du Futurisme ; d'assez nombreuses études lui ont été consacrées. Il travailla à Rome. Son tableau : *Le cheval d'attelage* fut remarqué à l'Exposition internationale de Dusseldorf en 1904. Il exposa en outre à Paris en 1911 avec le premier groupe futuriste.

BALLA (Julio), dessinateur, né à Rio de Janeiro au XIX^e siècle (Ec. Sud-Am.).

Elève de Signol et de Cabanel. Prit part à l'Exposition internationale de Blanc et Noir de 1886.

BALLAERT (Hendrik van), sculpteur, florissait au XVI^e siècle à Gand (Ec. Flam.).

En 1571, il exécuta le tabernacle de l'autel de Notre Dame des Hospitaliers à Audenaerde, ainsi que des ornements pour la même chapelle et pour le cimetière des Hospitaliers. Une découverte récente prouve que Ballaert fit les travaux d'ornementation de la maison « Grenoet Appel dans la rue Langhemunte, où l'on voit les statues de la *Foi*, de l'*Espérance* et de la *Charité* ». On trouve dans les actes des Archives de la ville de Gand la signature de l'artiste en 1553 et en 1555.

BALLANCE (Marjorie-Hugh), peintre, aquarelliste et graveur sur bois, né à Birmingham, travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Ang.).

Elève d'Alfred Hailey. A exposé à la Royal Academy et aux Artistes Français où l'on vit un portrait de lui en 1925.

BALLANCE des Carrières (Percy), peintre, né à Birmingham (Angleterre) le 7 juillet 1899 (Ec. Ang.). Participa aux Expositions de la Royal Academy et au Salon des Artistes Français où il obtint une mention honorable en 1925. L'année suivante, il présente une *Vue de Caudebec-en-Caux*.

BALLAND (Heinrich), peintre allemand du *xvii^e siècle* (Ec. All.).

On conserve à Dessau, dans la fondation Amélie, un tableau sur cuivre de cet artiste, qui représente la *Résurrection de Lazare* (1636).

BALLAND (S.-C.-L.). Voir **Bovy**.

BALLANSE (Michel), peintre et décorateur à Tours, au *xvi^e siècle* (Ec. Fr.).

En 1516, il fut chargé de s'occuper de l'ornementation nécessaire pour l'entrée solennelle de François I^{er} dans la ville.

BALLANTI (Giovanni-Battista), dit **Graziani**, sculpteur et modelleur, né à Faenza en 1762, mort en 1835 (Ec. Ital.).

Il commença par être graveur au burin, mais, ensuite, il s'adonna entièrement à la sculpture. En 1826, il fit une tournée à Venise, Padoue, Ferrare et Rome, pour y observer les monuments des grands artistes. Revenu à Faenza, il forma de nombreux et excellents élèves. Il modela pour les églises de la Romagne et d'Emilia, un grand nombre de statues en plâtre, ainsi que le sarcophage de Saint Emilien pour le dôme de Faenza, un relief pour une porte de la ville d'Imola, représentant la *Madone entourée de Saint Cassien et Saint Pierre Chrysologue*. Il fit des tombeaux, des bustes et travailla avec son frère, Francesco, pour le compte de la fabrique de majolique de Ferniani, ainsi que pour celle de Dal Borgo à Faenza.

BALLANTYNE (Edith), peintre de genre et de portraits du *xix^e siècle* travaillant à Melksham (Ec. Ang.).

Elle exposa ses tableaux de genre, de 1868 à 1884, à la Royal Academy et, jusqu'en 1887, à l'Académie écossaise.

BALLANTYNE (John), peintre portraitiste, né à Kelso en 1815, mort le 12 mai 1897 (Ec. Ecos.).

Il étudia d'abord à Edimbourg, vint ensuite à Londres en 1832. Il y exposa, en 1835, un premier portrait à la Royal Academy et continua jusqu'en 1883. Il s'est distingué par sa série de portraits des peintres célèbres, travaillant dans leurs ateliers. Le Musée d'Edimbourg conserve de lui une tête d'étude.

PRIX. — LONDRES. *V^{ie} X^{...}*, 29 janvier 1910 : *Le premier volume* : £7 7s. — *V^{ie} X^{...}*, 17 mai 1923 : *L'orgueil du harem* : £11 0s. 6d.

BALLARD (F.), graveur à Limoges vers 1625 (Ec. Fr.).

On a delui trois gravures dont deux exécutées d'après Bamboccio.

BALLARD (Jean), peintre verrier du *xiii^e siècle* (Ec. Fr.).

En 1249, il peignit des vitraux de la cathédrale de Chartres.

BALLARD (Philip), paysagiste à Londres, début du *xix^e siècle* (Ec. Ang.).

De 1823 à 1825, il exposa à la Royal Academy, à la British Institution, et à Suffolk Street.

BALLARD (Thomas), peintre du *xix^e siècle*, travaillant à Londres (Ec. Ang.).

Il exposa des tableaux de genre à la Royal Academy de 1865 à 1877.

BALLARINI (Anna de). M^{me} de Hebra, peintre, née à Trente le 11 novembre 1820, morte à Pergine le 6 février 1906 (Ec. Autr.).

Elle fit des aquarelles, peignit des paysages et réussit dans le portrait. Nièce de Domenico de Ballarini.

BALLARINI ou Ballerini (Carlo), peintre à Ferrare vers 1640 (Ec. Ital.).

Exécuta, à Ferrare, les peintures de la voûte de l'église de San Francesco.

BALLARINI (Domenico de), paysagiste à l'aquarelle, né en 1801, mort à Rovereto en 1891 (Ec. Ital.).

BALLARINI (Ernesto), graveur sur bois, né à Bologne en septembre 1845 (Ec. Ital.).

Il étudia à l'Académie de Bologne, sous la conduite de Ratti. A partir de l'année 1880, il exerça le professorat à Rome, à l'Osipio di San Michele, pour l'enseignement de la gravure sur bois.

BALLARINI (J.), graveur à l'eau-forte du *xix^e siècle*.

Il a travaillé à Vienne. On cite, parmi ses gravures, l'*Eglise du village* et une *Vue de Sievering*, parues en 1834.

BALLARINI (Paolo), paysagiste, né à Bologne le 10 octobre 1712 (Ec. Ital.).

De 1736 à 1739, il travailla à Vienne. De retour à Bologne, il s'occupa, avec Giuseppe-Galli Bibiena, à la décoration du théâtre Malvezzi. Il alla ensuite à Saint-Petersbourg et y demeura cinq ans.

BALLARINO (Andrea), dessinateur et graveur au burin du *xvii^e siècle* (Ec. Ital.).

Il travailla surtout à Brescia, et grava à l'eau-forte, en 1668, le portrait de *Marin Bresciani*, le fameux auteur du *Trastulli guerrieri*, ainsi que soixante-huit illustrations pour cet ouvrage.

BALLAVIA (Marc-Antoine), peintre, florissait vers 1702.

Cité par Ris Paquot.

BALLAVOINE (Jules-Frédéric), peintre, né à Paris, *xix^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève de Pils, il obtint, en 1886, au Salon, une médaille pour son tableau : *La séance interrompue*. Dès lors, il n'a pas cessé d'exposer ses tableaux régulièrement tous les ans. Il a fait du genre, de l'histoire et du portrait. En 1882, on remarqua : *Surprise*, — *Le Marché aux fleurs*, — *La Petite Bohémienne*, en 1883, — *Parmi les rochers* (1885), — *Sur la terrasse* (1890), — *Mademoiselle Salan et Portrait d'homme* (1897). Il exposa régulièrement au Salon depuis 1900.

PRIX. — PARIS. 1884, *V^{ie} Dussol* : *Le bouquet de campagne* : 405 fr. — 1895, *V^{ie} X^{...}*, 6 février : *La guerrière* : 125 fr. — 1900, *V^{ie} X^{...}*, 30 avril : *La pêche* : 660 fr. — *Jeune femme à la mandoline* : 162 fr. — LONDRES. *V^{ie} 18 janvier 1908* : *La blonde* : £9 9s. — *V^{ie} 21 mars 1910* : *Le rose*, — *Le bleu* : £10 10s. — NEW-YORK. *V^{ie} 1900* : *Tête de jeune fille* : \$330. — *V^{ie} 8 janvier 1907* : *Une belle d'été* : \$215. — *V^{ie} 1^{er} avril 1909* : *Lillian* : \$100. — *V^{ie} X^{...}*, 2 février 1922 : *L'appel du passeur* : \$76. — PARIS. *V^{ie} X^{...}*, 18 mars 1922 : *Baigneuse* : 90 fr. — *V^{ie} X^{...}*, 4 juin 1924 : *Jeune femme assise sur un banc au bord de la mer* : 82 fr. — LONDRES. *V^{ie} X^{...}*, 26 février 1932 : *Une brune* : £6 6s. — *V^{ie} X^{...}*, 2 décembre 1935 : *Jeune fille lisant* : £6 16s. 6d. — PARIS. *V^{ie} X^{...}*, 20 mars 1944 : *Jeune femme en buste* : 1.800 fr.

BALLCORBA (G.), peintre à Madrid au *xix^e siècle* (Ec. Esp.).

Participa à l'Exposition de Bruxelles de 1910 avec deux paysages.

BALLE (Otto-Petersen), peintre, né à Törlslev, dans le Jutland le 17 avril 1865 (Ec. Dan.).

Il étudia à l'Ecole de l'Académie d'Art de son pays et eut P.-S. Krøyer pour professeur. Il peignit des tableaux de genre et d'intérieurs, ainsi que des paysages et des animaux.

BALLEIS (Macarius), graveur au burin, né le 1^{er} janvier 1761 à Aindling (Bavière), mort le 4 février 1790 (Ec. All.).

Venu à l'âge de onze ans à Stuttgart, il entra comme élève à l'Ecole du roi Charles et eut pour maître Joh. Gotth. Muller. En 1789, il fut nommé graveur de la Cour.

BALLENBERGER (Friedrich), peintre, né à Munich le 6 avril 1865 (Ec. All.).

Il a étudié la peinture à l'Académie de sa ville natale et fit surtout du portrait. On cite aussi de lui des paysages italiens.

BALLENBERGER (Karl), peintre, graveur et lithographe, né à Ansbach le 24 juillet 1801, mort à Francfort le 21 septembre 1860 (Ec. All.).

En 1831, il vint à Munich prendre des leçons de dessin de F. Hoffstadt, et fréquenta en même temps l'Académie. En 1833, il alla à Francfort, où, s'étant lié avec Phil. Veit, il étudia le vieil art allemand. Ce peintre a manifesté dans toutes ses œuvres son inclination pour l'art gothique. On cite, parmi ses tableaux, l'aquarelle : *Siegfried et le dragon* et surtout les remarquables portraits de Conrad I^{er}, de Louis de Bavière, qui sont placés dans la salle des Empereurs, au « *Romer* » de Francfort. Le Musée de Francfort conserve de lui : *Sainte Elisabeth*.

BALLENTÉ (Gaspard), peintre verrier, travaillait à Ferrare au *xvi^e siècle* (Ec. Ital.).

Il exécuta un vitrail dans la chapelle de la *Tresoreria Apostolica* à Pérouse vers 1564.

BALLER (André), dessinateur, né à Dachau, près Munich (Ec. All.).

Ris Paquot, en citant cet artiste, dit qu'il a produit

beaucoup de dessins à la plume et à l'encre de Chine.

BALLEREAU (Edouard), peintre, né à Boulogne-sur-Seine (Seine), travaillant au *xx^e* siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants de 1932 : *Paysage et Portrait du Père de Foucauld*.

BALLERO ou **Balleri (Giovanni)**, graveur au burin du *xix^e* siècle, né à Gênes (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de G. Longhi. On cite de lui : *Madonna con figlio*, d'après F. Floridi. — *Portrait d'un inconnu*, d'après Angelica Kauffmann.

BALLEROY (Albert, comte de), portraitiste, peintre de genre et graveur à l'eau-forte, né à Lonrat (Orne) le 15 août 1828, mort en 1873 (Ec. Fr.).

Il fut élève de Schmitz et exposa ses tableaux au Salon de Paris presque tous les ans, de 1853 à 1870. Il s'est distingué dans la peinture des sujets de chasse. Il a surtout peint des meutes en grandeur naturelle. On remarqua au Salon de 1861, *La Meute sous bois*. On a de lui quatre eaux-fortes originales.

MUSÉES. — CAEN : Un cerf à l'hallali. — LONDRES (South-Kensington) : La curée d'un lapin — Le Débuché — Le Cerf à l'eau — L'Affût. — SAINT-ETIENNE : Le Débuché. — SAINT-LÔ : Le Débuché.

PRIX. — PARIS. *V^{ie}* X., 28 novembre-2 décembre 1921 : *Chienne blanche à poil ras, dans un chenil* : 105 fr. — LONDRES. *V^{te}* des biens de l'Impératrice Eugénie, 1^{er} juillet 1927 : *Le relais de chasse*, 1861 : £31 10s. — PARIS. *V^{ie}* X., 25 juin 1943 : *Chiens de chasse se disputant un lièvre* : 5.800 fr.

BALLEROY (Charles de), peintre, né à Limoges (Haute-Vienne), travaillant à Paris *xix^e* siècle (Ec. Fr.).

Il était fils du comte Albert de Balleroy. Il fut formé par son père et par Gérôme et exposa ses tableaux au Salon de 1878 à 1880.

BALLESTER (Gabriel), peintre catalan, travaillait vers 1478 (Ec. Esp.).

BALLESTER (maestro), sculpteur du *xvii^e* siècle, né aux Iles Baléares, mort à Palma le 1^{er} janvier 1681 (Ec. Esp.).

BALLESTER (Joaquin), portraitiste et graveur au burin, né en 1741, mort en 1795 (Ec. Esp.).

En 1778, on le nomma directeur de l'Académie de San Carlos, à Valence. Ce fut un portraitiste distingué. Ses meilleures gravures sont celles qu'il fit pour l'illustration de *don Quichotte* dans l'édition publiée par les soins de l'Académie de Madrid, ainsi que quelques feuilles d'après les tableaux d'Alonso Cano, de Murillo.

BALLESTER (Juan), peintre à Barcelone en 1434 (Ec. Esp.).

BALLESTER (Julian), graveur au burin, né à Campos, près de Majorque, le 24 janvier 1750, mort à Séville au mois d'octobre 1800 (Ec. Esp.).

Elève de D. José Muntaner, qu'il aida à l'exécution de la grande carte des Iles Baléares. Il entra ensuite à l'Université de Palma. Il fit de nombreuses tournées en Espagne et beaucoup de voyages en Italie. En 1795, l'archevêque de Valence se l'attacha comme maître-trésorier. Ses gravures furent exécutées d'après divers maîtres espagnols.

BALLESTER Y AYUALS (Juan), peintre, né à Vinaroz le 24 décembre 1837, mort à Barcelone le 19 mars 1868 (Ec. Esp.).

A décoré les théâtres de Barcelone.

BALLET (André-Victor), peintre, graveur sur bois, décorateur et relieur, né à Paris le 30 juillet 1885 (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Indépendants jusqu'en 1932, à la Société Nationale des Beaux-Arts de 1914 à 1939, dont il devint associé en 1937, des paysages, des portraits, des fleurs et de la peinture religieuse, et au Salon des Artistes Décorateurs. Il obtint un prix à l'Exposition des Arts du Livre de 1923, un diplôme d'honneur à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs de 1925 et un premier prix de la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie au Musée Galliéra, en 1929. Parmi ses tableaux, on peut citer : *Venise, Grand Canal*, qui figura à la rétrospective des Indépendants de 1926, — *Le Port de Douarnenez, Paysage breton*, — *Paysage provençal*. Des œuvres de lui sont conservées au Petit Palais et au Musée de Jersey-City.

BALLET (Charles), peintre, né à Bruges vers 1752 (Ec. Flam.).

Cet artiste vint, en 1777, étudier à l'Ecole de l'Académie royale à Paris dans l'atelier de Bachelier.

BALLET (Raoul-Roger), peintre et sculpteur, né à Aix-en-Provence, travaillant au *xx^e* siècle (Ec. Fr.).

Il exposa : *Hercule et Antée*, au Salon d'Automne, et *Sigurd*, sculpture, taille directe en chêne, à la Société Nationale des Beaux-Arts en 1929. Il envoya au Salon des Indépendants, de 1930 à 1932, des tableaux « abstraits ».

BALLEUX (Jacques), sculpteur, travaille au *xviii^e* siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1763.

BALLEUX (Pierre), sculpteur, travaille au *xviii^e* siècle (Ec. Fr.).

Reçu en 1767 à l'Académie de Saint-Luc.

BALLEYGUIER - DUCHATELET (Mélanie), peintre, née à Paris, *xix^e-xx^e* siècles (Ec. Fr.).

Elève de Carolus Duran et Henner. Paysagiste, exposa au Salon de 1888 à 1929.

BALLI (Paola) ou **Balli Casanova (Giulia-Paola de)**, peintre, originaire de Bologne, travaillant dans cette ville de 1702 à 1730 (Ec. Ital.).

On a d'elle un tableau dans l'oratoire de l'église *Madonna della Grada*, à Bologne, représentant la *Sainte Vierge avec Saint Antoine*.

BALLI (Simone), peintre et graveur au burin, né à Florence, mort à Gênes, *xvii^e* siècle (Ec. Ital.).

Elève d'Aurelio Lomi. Les tableaux qu'il exécuta pour les églises de San Giacomo, Santa Maria del Carmine, dello Santo Spirito à Gênes sont nombreux. Il subit l'influence d'Andrea del Sarto. Ses estampes à sujets profanes comme celles à sujets de dévotion sont très appréciées.

BALLICO (Jacques), peintre du *xvii^e* siècle (Ec. Fr.).

Il prêta, à Cambra, le 20 octobre 1693, le serment d'usage à la corporation des peintres.

BALLIER (Abraham), peintre à Nuremberg, *xvii^e* siècle (Ec. All. ?).

De 1647 à 1653, apprenti chez le peintre Georg Krauss.

BALLIN (Auguste), graveur à l'eau-forte et peintre, né à Boulogne-sur-Mer le 17 mars 1842 (Ec. Fr.).

Elève de Jules Noël, il exposa à Londres de (1872 à 1879), où il s'était installé, ses tableaux et ses eaux-fortes à la Royal Academy, ainsi qu'au Salon de Paris de 1868 à 1880.

PRIX. — LONDRES. *V^{ie}* X., 7 avril 1922 : *Trafalgar : Le Redoutable, le Téméraire, le Fougueux*, 1876 : £29 8s. — *Trafalgar : La Flotte anglaise*, 1876 : £31 10s.

BALLIN (Claude), sculpteur, orfèvre et graveur en médailles, né à Paris en 1615 ; y meurt le 22 janvier 1678 (Ec. Fr.).

Il exécuta une série d'œuvres d'orfèvrerie pour Louis XIV, et il est l'auteur d'un certain nombre de vases en bronze ornés de bas-reliefs ou décorés (Parc de Versailles, Parterres du Midi et du Nord). Il travailla aussi pour plusieurs églises de Paris et pour l'abbaye de Saint-Denis.

PRIX. — PARIS. *V^{ie}* Beurdeley (4^e vente), 31 mai 1920 : *Pot à huile sur son bassin (plume rehaussée)* : 145 fr. — *V^{ie}* Rodrigues, 28 novembre 1928 : *Pot à huile sur son bassin (dessin)* : 2.800 fr.

BALLIN (Florence), peintre à New-York, au début du *xx^e* siècle (Ec. Am.).

BALLIN (Henry-Edward), graveur au burin et imprimeur, né à Londres en 1783, mort à Hambourg, où il s'était établi, le 11 janvier 1853 (Ec. Ang.).

BALLIN (Hugo), peintre, né à New-York le 7 mars 1879 (Ec. Am.).

Il fit partie, à l'âge de 18 ans, de la Ligue d'art des étudiants, à New-York. Plus tard il devint membre de l'Académie Nationale de dessin. Pendant l'espace de trois ans, il voyagea en Europe, étudia à Florence et à Rome. Les œuvres de Bocklin et de Stuck lui plurent et il s'attacha aux maîtres de la Renaissance, qui l'impressionnèrent énormément. Il obtint, en 1905, le prix Shaw. En 1906, le prix Clarke lui fut décerné pour son tableau : *Une mère et son enfant*. Il fit également des fresques et des illustrations.

MUSÉE DE WASHINGTON (GALLERY OF ART) : Deux tableaux.

BALLIN (Joel, dit souvent aussi John), graveur au burin, né à Vejle, dans le Jutland, le 22 mars 1822, mort à Copenhague le 21 mars 1885 (Ec. Dan.).

Entré à l'Ecole de l'Académie de l'Art, il eut pour professeurs J.-L. Lundk et Eckersberg. Il commença par faire de la peinture et exposa un tableau en 1841 : *Procession à la Synagogue*. Mais ensuite il s'adonna, d'une façon exclusive, à la gravure qu'il alla étudier à Leipzig, de 1846 à 1848. En 1870 il se rendit à Paris

et à Londres. Il fut membre de l'Académie des Arts à Copenhague en 1877. Il y fonda, en 1883, une école spéciale pour les graveurs au burin. Il exposa à Suffolk Street, à Londres, de 1871 à 1881.

BALLIN (Michel), portraitiste et peintre d'histoire, né en 1619, mort en 1706 (Ec. Fr.).

Dans la chapelle de Saint-Crépin, à l'église Notre-Dame de Paris, on a de lui un tableau représentant *La séparation de Saint Paul et de Saint Barnabé*, daté de 1676.

BALLIN (Mogens-Francesco-Hendrik), peintre, né à Copenhague le 9 mars 1871 (Ec. Dan.).

Il étudia les vieux maîtres du *xiii^e* siècle et subit l'influence des œuvres de Gauguin et de Van Gogh. Il a fondé un atelier d'art décoratif.

BALLIN (Philippe-Antoine), peintre, travaille au *xviii^e* siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1751.

BALLIN (Pierre-Paul), peintre, né à Montdidier vers 1778 (Ec. Fr.).

Elève d'Augustin, il entra à l'Ecole des Beaux-Arts le 2 frimaire, an XIV.

BALLIN (Vincent), peintre, travaille au *xviii^e* siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1775.

BALLING (Ole Peter Hansen), peintre, né à Christiania le 13 avril 1823, mort dans cette ville le 1^{er} mai 1906 (Ec. Norv.).

Il étudia la peinture décorative à l'Ecole royale d'art de Christiania, séjourna à Copenhague, à Brème, et travailla deux ans à l'Académie de Berlin. De retour à Christiania, en 1845, on le revoyait à Copenhague en 1846, travaillant à l'Académie de cette ville. Après la guerre de Schleswig-Holstein, à laquelle il prit part, Balling commença à exposer à Copenhague, entre autres un *Portrait du colonel Helgesen* et un *Combat de cavalerie* très remarquables. Il peignit aussi pour les comtes de Moltke-Bregentved et Friis Friisenborg, avant de se rendre à Paris dans l'atelier de Couture. Après un séjour à Munich, Berlin et Copenhague, il s'établit à New-York. Dans cette ville, Balling peignit des portraits, et ouvrit aussi un atelier photographique. Il participa à la Guerre de Sécession, où à la tête d'une compagnie de volontaires scandinaves il reçut les galons de lieutenant-colonel. Parmi ses œuvres, on mentionne : *Portraits des généraux Sherman, Grant, Wadsworth, Banks, Sedgwick, du Président Lincoln*, — *Portrait équestre de Grant avec ses vingt-six généraux*. Ce dernier tableau fut exposé en 1866 à New-York, puis conservé au ministère de la guerre à Washington et enfin vendu 25.000 dollars. On lui doit encore quarante-huit illustrations pour *L'Ancien et le Nouveau Testament* et *le Pilgrim's Progress* de Bunyan (1867). En 1874, Balling retourna en Norvège, y exécuta de nombreux portraits d'officiers de marine. On le rencontre encore à New-York, en 1879 ; au Mexique de 1881 à 1890. Il y exécuta des décorations dans plusieurs monuments publics. Il fut, à partir de 1890, consul du Mexique, à Christiania.

BALLINGALL (A.), peintre, à Edimbourg (Ecosse) dans la seconde moitié du *xix^e* siècle (Ec. Ecos.).

En 1883, il envoya une œuvre à la New Water-Colour Society de Londres.

BALLINGER (Harry Russel), illustrateur, né à Port Townsend (Washington) en 1892 (Ec. Am.).

BALLINI (Camilio), peintre à Venise, seconde moitié du *xvi^e* siècle (Ec. Ital.).

Il eut pour maître Jacopo Palma le jeune, et fit plusieurs décorations pour le palais des doges. On voit, dans la salle du scrutin, la représentation de *La victoire navale de Marco Gradenigo* et de *Jacopo Dandolo dans le port de Trapani*, et dans la galerie qui conduit à cette même salle les peintures du plafond représentant *Flore, Pallas* et l'allégorie de Venise couronnées de gloire.

PRIX. — Dessins. 1864, V^{te} Andréossy : *Etude anatomique* : 1 fr. 50. — Seigneur indien monté sur un éléphant : 16 fr.

BALLO (Ede ou Edouard), peintre, né à Liptoszent-Miklos en 1860 (Ec. Hong.).

Il commença par fréquenter l'Ecole Nationale de dessin de Budapest, où il eut pour professeurs : J. Greguss et B. Székely, et fit plusieurs voyages. A Munich, il travailla chez Seitz et Benczur. En 1890, il vint à Paris et connut Bouguereau et J.-P. Laurens. Après avoir visité la Belgique, Madrid et Rome, il revint en Hongrie et fut nommé, en 1895, professeur de

dessin à l'Ecole Nationale de Budapest. Il peignit d'abord des tableaux de genre, mais ensuite il ne fit plus que des portraits. Il a exécuté celui du prince de Hohenlohe, le gouverneur de l'Alsace-Lorraine, en 1893. Figura à l'Exposition de Munich en 1909 avec un *Portrait d'homme*.

BALLON (Auguste), graveur, né à Toulouse au *xix^e* siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux *xix^e* et *xx^e* siècles au Salon des Artistes Français, notamment *La Daurade*, en 1904.

BALLONI (Jean), sculpteur, né à Massa (Italie) au *xix^e* siècle (Ec. Ital.).

Elève de Mathurin Moreau, exposa au Salon des Artistes Français jusqu'en 1922 et obtint une mention honorable en 1892 et une médaille de 3^e classe en 1893.

BALLORS (Henri), peintre et sculpteur du *xvi^e* siècle (Ec. Fr.).

En 1536, il exécuta différents travaux de stuc dans le château de Fontainebleau. Cité par M. Lami.

BALLOT (Adélaïde), peintre d'histoire, à Paris, seconde moitié du *xix^e* siècle (Ec. Fr.).

Exposa à Londres en 1871 et 1872.

BALLOT (Clémentine), peintre, née à Paris, *xx^e* siècle (Ec. Fr.).

Depuis 1910, elle a figuré à la Nationale des Beaux-Arts dont elle devint associée en 1921 et sociétaire en 1924. En 1937, elle fut représentée à l'Exposition Internationale. Parmi ses paysages, on peut citer : *Matin d'été*, — *Le Château-Gaillard*, — *L'Auberge du Passeur*, — *Matin sur la Seine*.

MUSÉES. — BARCELONE : Port-Lligat. — BORDEAUX : Vieilles maisons sur l'Aveyron. — DREUX : Moulin sur la Cédelle. — LOCRONAN : Marée basse — Vieille chaumière à Loguivy. — MONTAUBAN : La Seine au Petit Andelys. — MURET : La Chartreuse. — PARIS (PETIT PALAIS) : Bords de la Cédelle à Crozans. — PERPIGNAN : Paysage. — POITIERS : Les bords de l'Anglin. — ROUEN : Fleurs à contre-jour. — SARLAT : Chapelle des Pénitents.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 6 juillet 1928 : *La Seine aux Andelys* : 600 fr. — V^{te} X..., 10 novembre 1943 : *La lecture en barque* : 1.500 fr.

BALLOT (Daniel), peintre, né à Paris, travaillant au *xx^e* siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants de 1935 à 1939 des paysages et un portrait.

BALLOT (George-Henri), peintre, né à Paris le 14 juin 1866 (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts, de Bouguereau et Robert Fleury, il envoya ses tableaux, depuis 1885, aux Expositions de la Société des Artistes Français, et, depuis 1896, à celle de la Société Nationale des Beaux-Arts. En 1905 et 1906, il voyagea en Algérie et en Tunisie. A son retour, il exposa au Salon de la Société des peintres Orientalistes son tableau : *Mosquée à Bou-Saada*, qui fut acheté par l'Etat. On cite aussi : *La vieille et les deux servantes*, exposé en 1907, ainsi que : *Tisserands à Raz-el-Djebel*. Ballot a fait aussi quelques portraits. Il convient de mentionner encore : *In Excelsis*, — *L'Enfance de Murillo*, — *Quintette*, — *Café maure en Tunisie*, — *Réveil*, — *Portrait du peintre Boudouquet*. Associé de la Nationale des Beaux-Arts en 1908, sociétaire en 1923, il devint trésorier en 1936, 1938 et 1939. Il figura à l'Exposition Internationale de 1937. Le Musée d'Alger conserve une toile de lui.

BALLOT (J.), graveur à l'aquatinte au *xix^e* siècle (Ec. Fr.).

On cite de cet artiste une estampe intitulée : *Louisa*.

BALLOT-BEAUPRÉ (Alfred), peintre, né à Paris, travaillant au *xx^e* siècle (Ec. Fr.).

Exposa des paysages au Salon des Indépendants en 1930 et 1931.

BALLU ou Ballus (Cornelis), peintre à Gand, *xvi^e-xvii^e* siècles (Ec. Flam.).

En 1575, il fit partie de la gilde de Gand. Il prit part, en 1599 et 1600, aux travaux importants, organisés pour la réception de l'archiduc Albrecht d'Autriche et son épouse Isabelle d'Espagne.

BALLUE (Hippolyte-Omer), peintre, né à Paris en 1820, mort à Belleville le 18 octobre 1867 (Ec. Fr.).

Il eut Diaz pour maître. Il peignit des paysages à l'aquarelle et fit des pastels, mais fut surtout occupé en qualité de dessinateur de costumes pour les théâtres. Au Salon de Paris, de 1842 à 1851, il exposa des vues de Paris, de la Sicile et de l'Algérie dans lesquelles il fit preuves de qualités intéressantes.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 13 et 14 mars 1925 : Scène dans un parc : 480 fr.

BALLUE (J.), peintre du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Il peignit, en 1668, le portrait du jésuite Philippe Briet, qui se trouve à l'Hôtel de Ville d'Abbeville.

BALLUE (Pierre-Ernest), paysagiste, né à La Haye-Descartes (Indre-et-Loire) le 27 février 1855, mort le 18 mai 1928 (Ec. Fr.).

Elève d'E. Vallée, Defaux et Damezon. Depuis l'année 1875, il a assez régulièrement exposé au Salon des motifs des environs de Fontainebleau. Médaillé en 1891, 1911 et 1920, puis hors-concours du Salon des Artistes Français. Ses derniers envois furent : *Gelée blanche* (1926), — *La route de Barroux* (1927), — *L'inondation*, — *La plaine de Barroux* (1928).

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 27 et 28 décembre 1926 : *La ramasseuse de bois mort* : 105 fr. — V^{te} G., 16 au 18 janvier 1928 : *L'Etang* : 265 fr. — V^{te} X..., 1^{er} mars 1929 : *Le village* : 210 fr.

BALLUERCA, peintre du XVII^e siècle (Ec. Esp.). On sait qu'en 1695 il peignit, pour le couvent de las Baronesas à Madrid.

BALLURIAU (Paul), dessinateur, né à Houllins (Rhône) au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Paul Sain, exposa au Salon au début du XX^e siècle. A collaboré à un grand nombre de journaux et de publications illustrées.

BALLY ou Bailly (Alicie), peintre et graveur, née à Genève en 1872 (Ec. Suis.).

Participa au Salon d'Automne de 1909 à 1926 et au Salon des Indépendants où l'on vit, en 1929 : *Portrait de la fête champêtre*. Elle avait exposé au Salon des Tuileries, en 1928. En 1934, à l'Exposition d'art suisse contemporain au Jeu de Paume, elle présenta quatre œuvres.

BALLY (Michel de), peintre du XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Il exécuta, en 1545, *Christ sur la Croix*, pour l'église de Saint-Nicolas à Caen.

BALLY (Nicolas), peintre du XVIII^e siècle, né au Puy-en-Velay (Ec. Fr.).

Travaillait dans cette ville en 1736.

BALMAIN (Kenneth-Field), paysagiste, né à Edimbourg le 1^{er} août 1890 (Ec. Ecos.).

BALMARY (Pierre-Louis-Gabriel), fusiniste, né à Noyon au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste fut élève de Fillyon et participa à l'Exposition internationale de Blanc et Noir de 1886.

BALMASADA (Juan), sculpteur ou peintre verrier à Valladolid, vers 1520 (Ec. Esp.).

BALMASADO (Juan de), sculpteur sur bois, espagnol, florissait au XVI^e siècle (Ec. Esp.).

Exécuta, vers 1516, un crucifix et deux statues : la Vierge et Saint Jean l'Evangéliste, pour le retable de l'église de Palencia.

BALME (Jean-Marie-Jules), sculpteur, né au Puy-en-Velay le 4 décembre 1831, mort au Puy le 5 avril 1898 (Ec. Fr.).

Professeur aux Ecoles industrielles du Puy. Le Musée du Puy possède de cet artiste : *Statuette équestre de Jeanne d'Arc* et *Les quatre saisons*.

BALME (Johan de), sculpteur sur bois, à Montpellier, fin du XV^e siècle (Ec. Fr.).

BALME (Ros de), dit Potus, sculpteur sur bois, au XV^e siècle (Ec. Fr.).

La princesse Yolande de Savoie le chargea, en 1470, d'exécuter les reliefs de l'emboîtement de l'orgue de la chapelle royale à Chambéry (d'après M. Lami).

BALMER (Alois), peintre, né à Lucerne le 28 novembre 1866 (Ec. Suis.).

Fils du peintre Joseph Balmer, l'élève de Klein à Munich. Il a aussi fréquenté l'Académie d'art, mais il s'est surtout perfectionné à Paris, où il vint faire des études de 1888 à 1891. Il se fixa à Munich en 1895. Ses œuvres consistent surtout en de grandes décorations murales, en cartons pour des peintures sur verre et des ex-libris, à la manière de la gravure sur bois. Il a décoré la façade de l'Union-Hôtel à Lucerne. Il a exposé en 1900 et 1901, au Palais de Cristal de Munich. Il a été chargé, en 1908, de peindre, en collaboration avec Alb. Welti, une fresque dans la salle des conseillers d'Etat à Berne.

BALMER (Clinton), peintre à Trenton, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Am.).

BALMER (George), aquarelliste, né à North Shields vers 1806, mort à Ravensworth le 10 avril 1846 (Ec. Ang.).

Les aquarelles qu'il exposa à Newcastle, en 1831, obtinrent un grand succès. Ayant fait des voyages en Allemagne, dans les Pays-Bas, en Suisse et en France, il peignit des vues de Bingen, Saint-Goar, Rotterdam, Harlem. Après s'être longtemps occupé de peinture de paysages, il fit des marines. On en conserve une au British Museum.

PRIX. — LONDRES. V^{te} X..., 23 juillet 1928 : *Bateaux de pêche français* : £10 10s.

BALMER (Joseph-A.), peintre d'histoire et graveur, né à Abtwill le 27 novembre 1828, résidant à Lucerne (Ec. Suis.).

Balmer apprit les éléments du dessin chez un orfèvre de Sins, puis passa dans l'atelier d'Anton Büttler à Lucerne. En 1853, il entra à l'Académie de Düsseldorf, où il reçut les conseils de Schadow. Vers 1856, il commença son tableau *Joseph mourant*. Plus tard, Balmer alla passer un an à l'Académie de Carlsruhe. Il y fit la connaissance de Hans Canon, qui eut une certaine influence sur son avenir artistique en lui enseignant les beautés de l'art ancien. Il participa au concours pour la décoration de la chapelle de Tell, envoyant une suite d'aquarelles représentant des scènes de la vie de Tell, pour lesquelles il obtint un second prix. Balmer travailla pour nombre d'églises catholiques du duché de Bade et de la Suisse. Il fournit aussi des cartons pour des vitraux notamment pour ceux de l'église de Schaffhouse. On cite aussi de lui quelques gravures et des dessins pour l'illustration.

BALMER (Paul-Friedrich-Wilhelm), peintre et graveur à l'eau-forte, né à Bâle le 18 juin 1865, mort en 1922 (Ec. Suis.).

Entré à l'Académie de Munich, il eut pour professeur G. Hackl et Ludw. Löfftz, mais ce qui l'aida à perfectionner son talent, ce furent surtout les voyages d'étude qu'il fit à Paris, en Angleterre, en Hollande et en Italie. Deux tableaux qu'il exposa au Salon de Paris de 1892 furent remarqués : *Dans les thermes romains* et *Etude académique*. La même année, il se rendit à Bâle et y resta jusqu'en 1897. Munich, puis Florence, où il s'installa à partir de 1902, l'attirèrent ensuite. C'est surtout dans les portraits, notamment ceux d'enfants, qu'il se distingua. Il a exposé, en 1899, à Bâle, Berne, Munich ; à Berlin en 1896 ; à Düsseldorf en 1904 ; à Paris en 1900. Il a fait aussi de la peinture décorative. C'est lui qui a peint la nouvelle tour de l'hôtel de ville de Bâle et qui a restauré les peintures du vieil hôtel de ville en 1900 et 1901. On lui doit aussi des eaux-fortes représentant des paysages et des portraits.

MUSÉES. — BALE : Portrait de mon oncle (E. Rinck von Grenzach) — Portrait d'une jeune dame. — GENÈVE : Les deux frères (Etude de nu) — Le premier-né — Le soir, mère et enfant.

BALMET (Alfred), dessinateur et lithographe, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Né à Paris, reçut les leçons de Hébert, Roll, Sirouyet Chauvel. On cite, parmi ses principales œuvres : *Maréchal Prim*, d'après Henri Regnault, — *Ismaël*, d'après Cazin (Salon 1885), — *Faust au combat*, *Faust au sabbat*, d'après Chiffart (Salon 1902).

BALMET (Jeannin), peintre, fin du XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Il fit de nombreux travaux pour le duc de Mantoue ; on sait qu'il était surtout portraitiste.

BALMET (Louis), maître-verrier, à Grenoble, au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Parmi ses vitraux, les verrières dédiées à Saint-Christophe et exécutées en collaboration avec J.-A. Ducal figurèrent à l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925. Ces compositions constituent de bonnes réalisations modernes.

BALMETTE (Jules-Jean), peintre de genre et portraitiste du XIX^e siècle, né à Cognac (Charente) (Ec. Fr.).

Elève d'Yvon, il exposa ses tableaux au Salon de Paris, de 1868 à 1879.

BALMFORD (Hurst), portraitiste, paysagiste et aquarelliste, né à Huddersfield (Angleterre) le 8 juin 1871 (Ec. Ang.).

BALMIER (A.), paysagiste, XIX^e siècle, a exposé très souvent à Paris, de 1890 à 1896 (Ec. Fr.).

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 14 décembre 1925 : *Paysage aux poules* : 35 fr.

BALMIGÈRE (Paul-Marcel), peintre, né à Candiès (Pyrénées-Orientales), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Flameng et Déchenaud, il a exposé au Salon des Indépendants, de 1927 à 1938, des paysages du Midi, parmi lesquels : *Route dans les Pyrénées*, —

Village dans le Roussillon, — Paysage provençal, et a participé au Salon des Artistes Français de 1927 à 1939, obtenant une mention honorable en 1930, une médaille d'argent et le prix de Raigecourt-Goyon en 1935, le prix Gaudrien et une médaille de bronze, en 1937, et enfin le prix de la Société des Paysagistes Français, en 1938.

BALMONT ou **Belmont** (Jacques de), peintre carlier et imagier, *xvi^e siècle (Ec. Fr.)*.

Cet artiste fit à Lyon, en 1533, des travaux de peinture pour l'entrée de la Reine Éléonore.

BALMONT ou **Belmont** (Jean de), peintre et « faiseur d'ymaiges », travaillait à Lyon de 1524 à 1538 (*Ec. Fr.*).

BALNY (Joseph), peintre, travaille au *xviii^e siècle (Ec. Fr.)*.

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1762.

BALORRE (baronne Martine de), peintre, née à Candé (Loir-et-Cher), *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts en 1938 et 1939.

BALOUZET (Anna-Marie), dessinatrice, née à Saint-Etienne (Loire) au *xix^e siècle (Ec. Fr.)*.

Prit part à l'Exposition de Blanc et Noir de 1892.

BALOUZET (Armand-Auguste), paysagiste, né à Saint-Genis-Laval (Rhône) le 18 février 1858, mort à Charbonnières (Rhône) le 13 mai 1905 (*Ec. Fr.*).

Sa vocation de peintre, contrariée par sa famille, fut encouragée par le peintre Lortet qui habitait près de lui, à Oullins, et qui l'emmena travailler sur nature en Suisse. Il débuta au Salon de Lyon en 1878, à Paris en 1883 et s'affirma bientôt paysagiste de talent par une facture vigoureuse, la recherche de l'harmonie et de l'effet. Ses meilleures toiles représentent des journées tristes et grises ou des ciels d'orage. A citer : *Lever de lune dans la vallée haute* (Paris, 1888). — *Soir d'automne à Poncein et Le lac du Rifflé* (Paris, 1891). — *L'averse en octobre* (Lyon, 1897). — *Soir d'automne à Morestel* (2^e médaille au Salon de Paris, 1897). — *Le moulin Létord à Saint-Genis-Laval* (Lyon, 1898). Balouzet a peint quelquefois des fleurs, des animaux, des intérieurs ; il a décoré, en 1889, le Cercle international de Vichy (suite de sept panneaux intitulée : *Matinée de mai*). Il signait : A. Balouzet. Exposait encore au Salon en 1904.

BALOUZET de TIGNY (André), peintre, *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Envoya des paysages et des portraits au Salon d'Automne en 1936 et 1938 et au Salon des Indépendants en 1937 et 1938. Exposa au Salon des Tuileries de 1938 : *Le Jardinier, — Maison en Dordogne*.

BALP (Irène), peintre, née à Poitiers (Vienne), *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Exposa au Salon des Indépendants des tableaux de fleurs, des paysages et des natures mortes, de 1932 à 1939.

BALSAMO, dessinateur lithographe, qui a signé aussi **Louis** ; travailla vers 1880.

BALSAMO (Giacomo), miniaturiste à Bergame vers 1500 (*Ec. Ital.*).

Les miniatures de l'Antiphonaire de la cathédrale de Bergame furent peintes par lui en 1500.

BALSANO ou **Belsono** (Gaspard), peintre, né à Palerme, florissait en Sicile au *xvii^e siècle (Ec. Ital.)*.

Le peintre Gius. Albina, dit il Sozzo, fut son maître pendant les dix dernières années du *xvi^e siècle*. Dans la cathédrale d'Alcamo, on possède de lui un tableau d'autel représentant la Madone et l'Enfant Jésus.

BALSGAARD (Carl Vilhelm), peintre, né à Copenhague le 29 décembre 1812, mort le 14 août 1893 (*Ec. Dan.*).

Elève de l'Académie des Arts à Copenhague, il commença par peindre des tableaux de genre et des portraits, mais ensuite il s'adonna à la peinture des fleurs, des fruits et des natures mortes. Il vint à Paris en 1855, devint membre de l'Académie d'art à Copenhague en 1858, et fut nommé conservateur de la collection privée du roi Christian IX, en 1864. La Salle d'art de Hambourg possède de lui un tableau.

Musée de COPENHAGUE : Fleurs et Fruits — Bech — Portrait d'enfant.

BALSIMELLI (Francesco di Giulio), sculpteur napolitain, qui, en 1603, fut chargé d'exécuter le tombeau de Monsignor Resca (*Ec. Ital.*).

BALSIMELLI (Giulio di Lessandro et Lessandro di Nicolajo), sculpteurs, travaillèrent, en 1567, à

la lanterne de S. Maria dell' Umilla, à Pistoie (*Ec. Ital.*).

BALSIMELLI (Romolo), sculpteur et architecte, du *xvi^e siècle*, originaire de Florence (*Ec. Ital.*). Il travailla à Naples et fut un habile décorateur. Il fit, de 1512 à 1515, le gracieux décor-relief de la chapelle des Carafa, comtes de S. Severina, dans l'église San Domenico Maggiore.

BALSSA (Jules-Léon-Eugène), peintre, né à Val-dériès (Tarn), travaillant au *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Exposa au Salon des Indépendants de 1926 à 1939 des paysages, des portraits et des tableaux de fleurs.

BALSTON (Thomas), peintre né à Bearsted (Kent), le 30 juillet 1883 (*Ec. Ang.*).

BALTA ou **Bulta**, dessinateur et graveur, cité par Mireur.

BALTANEL (Juan), sculpteur à Séville vers le milieu du *xvi^e siècle (Ec. Esp.)*.

BALTARD (Jules), peintre, né le 3 juin 1807 à Paris (*Ec. Fr.*).

Fils de l'architecte Louis-Pierre Baltard. Ayant fréquenté l'Ecole des Beaux-Arts, il s'y perfectionna sous la direction de Hersent. Les portraits qu'il fit figurèrent aux Expositions de Paris de 1837 et de 1849. On cite notamment le portrait de Louis-Philippe, gravé par Blin.

BALTARD (Louis-Pierre), peintre et graveur, architecte, né à Paris le 9 juillet 1764, mort à Lyon (Rhône) le 22 janvier 1846 (*Ec. Fr.*).

Comme architecte, cet artiste occupa une place considérable. Nous n'avons à nous occuper ici que de son rôle comme peintre et surtout comme graveur. Il entra à l'Ecole de l'Académie royale au mois de mars 1783, avec la protection de Pajou. En 1786, il partit pour Rome et y séjourna deux ans, peignant, dessinant et gravant. A son retour en France, il se produisit surtout comme peintre de paysage et comme peintre de décors de théâtre. Il débuta au Salon de 1791 avec un paysage au lavis : *Ruines d'un temple de Jupiter Stator*, et continua à prendre part aux expositions en y envoyant un certain nombre de paysages dans le goût de l'époque, dont plusieurs animés de figures, entre autres, au Salon de 1795 : *Personnages écoutant une musicienne près d'un temple d'Apollon* et, en 1796 : *près d'elle un chien et des chèvres et Vue d'un pays agreste, — La femme d'un pasteur joue avec son enfant et un chien ; le père les contemple*. En 1792, Baltard peignit des décors pour l'Opéra. Malgré ses nombreux travaux d'architecture, ses fonctions de professeur à l'Ecole Polytechnique puis à l'Ecole des Beaux-Arts, et les gravures qu'il produisait, il continua à peindre et il convient de citer encore ses envois aux Salons de 1799 : *Vue de Rochers et de Cascades, — Vue maritime, — Cincinnatus conduisant la charrue, paysage historique, — en 1810 : Philoctète dans l'île de Lemnos, paysage historique, — en 1814 : La Mort d'Adonis, paysage historique et Sites d'Italie, — en 1833 : Vue des gorges du val de Maurienne, — Vue du Temple de la Sibylle à Tivoli, des cascades et de la plaine de Rome*. On le trouve encore avec des paysages aux Expositions de 1834 et 1835. Indépendamment de ses gravures originales, il a reproduit plusieurs tableaux de Nicolas Poussin.

PRIX. — PARIS, 1788, *V^{ie}* de Wally : *Vue d'un grand palais dans un paysage* (aquarelle) : 131 fr. — 1814, *V^{ie}* Bruun Neergaard : *Deux paysages* (dessins au bistre, mêlés de sanguine) : 35 fr. — 1851, *V^{ie}* Louis-Philippe : *Paysage composé* : 358 fr. — 1855, *V^{ie}* Callet : *Vue de la tour Cœcilia Metella et du temple de Vesta* (dessin à l'encre de Chine) : 80 fr. — 1861, *V^{ie}* Malpèce : *Fontaine de Diane à Fontainebleau* (dessin colorié) : 67 fr. — *V^{ie}* du 18 mai 1910 : *Vue de la place et de la colonne Vendôme* (aquarelle) : 305 fr. — *V^{ie}* X..., 25 février 1929 : *Le Jet d'eau et Le Temple de l'Amour* (deux pendents, lavis aquarelle) : 5.300 fr. — *V^{ie}* L., 11 et 12 décembre 1925 : *Le Temple de l'Amour et Les Jardiniers* (deux lavis de sépia) : 400 fr. — *V^{ie}* X..., 10 décembre 1926 : *Vue de place publique en Italie* (aquarelle) : 380 fr. — *V^{ie}* X..., 25 février 1929 : *Le Temple d'Amour et Les travaux des champs* (plume et lavis de sépia) : 920 fr. — *V^{ie}* R. Schuhmann, 7 décembre 1934 : *Le Parc* (aquarelle) : 800 fr. — *V^{ie}* L. Deglatigny, 4-5 novembre 1937 : *L'Etang aux cerfs et Le Troupeau près de la rivière* (dessins au lavis d'encre de Chine) : 310 fr. — *V^{ie}* X..., 29 décembre 1941 : *Vue de ville italienne* (plume et lavis) : 35 fr.

BALTASAR, peintre, florissait à Paris au XVII^e siècle, mort dans la même ville en février 1656 (Ec. Fr.).

Il était peintre des bâtiments du roi. Cité par M. Herluisson à propos de son acte de décès, en date du 12 février 1656.

BALTAT, graveur à l'eau-forte, du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Nagler cite de ce peintre une *Madone avec l'Enfant Jésus sur un fond de paysage*, qui rappelle le goût de Guido Reni.

BALTAZAR (Charles), peintre, né à Bordeaux, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne de 1920 une nature morte et un portrait.

BALTEDAN (Reynal de), peintre, travailla, en 1601, à la décoration du palais royal de Valladolid (Ec. Esp.).

BALTEN (Pieter), ou Pieter Custodius, peintre, graveur et poète, né à Anvers vers 1525, mort vers 1598 (Ec. Flam.).

PEETER
BALTEN

Membre de la gilde de Saint-Luc en 1540, il en devint le doyen en 1569. Pierre Brueghel le vieux influa beaucoup sur cet artiste. Ainsi, une grande composition, qui est une œuvre de Pieter Balten et qu'on conserve au Musée d'Amsterdam, représentant la Foire de la Saint-Martin, a été attribuée à Brueghel par le graveur H. Guérard, qui l'a reproduite. En 1558, il fut chargé de peindre les ailes de l'orgue de l'église de Notre-Dame à Anvers. Karel van Mander cite un *Saint Jean prêchant*, en ajoutant l'anecdote que l'empereur Rodolphe II fit changer dans ce tableau le personnage de ce saint par un éléphant. Les gravures de cet artiste sont remarquables. On en possède de nombreuses.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Fête de Saint Martin. — ANVERS : La Fête de Saint Martin. — DARMSTADT : Paysages avec moulin à eau. — VIENNE : Saint Jean prêchant dans le désert.

PRIX. — PARIS. V^e D., 3 juin 1920 : *Le Diable semant l'ivraie* : 7.500 fr. — V^e X., 5 décembre 1923 : *Les Hébreux en vue de la Terre promise* (attr.) : 590 fr. — V^e X., 27-28 novembre 1924 : *La Tour de Babel* (attr.) : 4.000 fr. — V^e X., 19 décembre 1928 : *Paysage d'hiver* : 330 fr. — LONDRES. V^e X., 10 juin 1932 : *La lisière du village* : £84. — BRUXELLES. V^e X., 4 avril 1938 : *Kermesse flamande* : 3.200 fr. bel.

BALTESIR (Fr.), graveur en Angleterre en 1600. (Ec. Ang.).

On cite de cet artiste : Sir William Brog, officier dans un régiment écossais, 1600.

BALTHASAR, peintre verrier à Lucerne entre 1487 et 1517 (Ec. Suis.).

BALTHASAR (Casimir-Victor-Alexandre de), peintre, travaillant à Paris, né à Hayange (Moselle) le 4 novembre 1811, mort en 1875 (Ec. Fr.).

Elève de Paul Delaroche, ses tableaux d'histoire et ses portraits furent régulièrement exposés aux Salons de Paris, de 1833 à 1868. La galerie de Versailles possède le portrait de Marie-Louise-Gabrielle de Savoie, reine d'Espagne, que le peintre a exécuté d'après un tableau de Menendez, ainsi que celui du financier Law. Il passa à Toul les dernières dix années de sa vie. Dans cette ville, il fut chargé de la restauration des peintures sur verre de la cathédrale.

MUSÉES. — SAINT-OMER : Portement de croix. — VERSAILLES : Jean Law, contrôleur général des Finances.

BALTHASAR ou Balthazar, ou Baltazar, ou Balthazard (François-Savary), peintre, né à Nancy, travaillant à la fin du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Ce peintre fut l'élève de Restout, et peignit surtout des tableaux de piété. On cite notamment une *Résurrection* pour le maître-autel des Petites-Maisons, à Paris, et un tableau, 1779, représentant l'accouchement de Marie-Antoinette. Il fut membre de l'Académie de Nancy.

BALTHASAR (Hans Haug, dit). Voir Haug.

BALTHASAR (Jurgen), peintre, originaire de Rostock, cité en 1552 (Ec. All.).

BALTHASAR (M^{me} Sidonie), née Gagelin, dessinatrice, née à Paris, morte à Lucerne vers 1840 (Ec. Fr.).

BALTHASAR von Balingen, sculpteur, travailla en 1513 à Constance, à la construction de la cathédrale (Ec. All.).

BALTHASAR von Ottingen, sculpteur, vers 1479-1508 à Ansbach et en Souabe (Ec. All.).

BALTHAUSER (Michael), graveur au burin à Graz vers 1712 (Ec. Aut.).

BALTHAZARD (Godon), peintre verrier du XV^e siècle à Troyes (Ec. Fr ?.).

BALTHAZARD de Gacheo (de), peintre (Ec. Fr.). Cet artiste figure au Musée de Toul, avec un tableau : *Firmin Gouillon distribuant des aumônes*. On cite également de lui au Collège d'Arras : *Monseigneur Donnot*.

BALTHAZARD-BERNARD (Germaine), peintre, née à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de J.-P. Laurens et H. Montassier. Sociétaire des Artistes Français, elle a exposé de 1934 à 1939 des paysages de l'Aveyron et de la Provence.

BALTIMORE (Art de).

La ville ne dispose pas de ressources artistiques aussi importantes que les cités du Nord et de l'Est des Etats-Unis. Il est intéressant à constater cependant qu'elle fut, avant la guerre de l'indépendance, un centre artistique très puissant, reflétant surtout les mœurs et les dispositions intellectuelles de l'ancienne civilisation. Avec le temps, les finances des grandes villes septentrionales leur permettant de s'occuper d'art, l'importance de Baltimore comme foyer artistique diminua, et quoique encore activement intéressée à l'évolution des Beaux-Arts, elle se contenta de protéger ceux dont le talent mérite son appui matériel. C'est ainsi que la ville a constitué la *Municipal Art Society*, groupement formé pour le choix et la distribution d'œuvres d'art américaines et étrangères dans les édifices publics. Entre autres, il convient de citer la statue de John-E. Howard, par Frémiet, et la décoration murale du Palais de Justice, par John La Farge, Edwin-H. Blashfield et Charles Yardley Turner. Par son testament, William Rinchart, sculpteur, légua une somme de cent mille dollars dont les arrérages doivent constituer un prix permettant à de jeunes sculpteurs de faire quatre ans d'études en Europe, et de bénéficier d'une éducation préparatoire à la Maryland Institute. Le Baltimore Water-Colour Club organise des expositions et distribue des prix annuels. La Maryland Historical Society réunit dans ses galeries une importante collection de tableaux. Il y a aussi le *Charcoal Club*, organisateur de classes de dessin et de peinture ; le *Designer's and Artisan's Club*, etc. La Maryland Institute a reçu le don important de 263.000 dollars du grand philanthrope Andrew Carnegie, ainsi que des terrains et une subvention de 175.000 dollars de l'Etat, ressources qui placent Baltimore à un rang très honorable parmi les villes d'art américaines.

B.-A. VAN BUREN.

BALTRAM (Nazei), peintre décorateur du XVI^e siècle (Ec. Suis.).

Une inscription datée du 23 avril 1575 apprend qu'il exécuta, en collaboration avec Guilmo Plot, les ornements de la voûte de l'église à deux nefs de Santa Maria di Castella, près Giornico.

BALTUS (Jean), peintre, né à Lille le 27 novembre 1880 (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants à partir de 1907, obtint une bourse de voyage. Il envoya ensuite des œuvres au Salon des Artistes Français et figura à la Société Nationale des Beaux-Arts de 1911 à 1931, dont il devint associé en 1929. A peint des paysages et a participé à de nombreuses expositions à Lille, Marseille, Avignon, Nice, Bruxelles, Bâle, Zurich, Genève, Londres, Amsterdam et Berlin.

BALTZ (J.-Georges), peintre, né à Strasbourg en 1760, mort à Paris vers 1831 (Ec. Fr.).

Les miniatures qu'il exécuta sur porcelaine, et dont les sujets consistent en portraits et en paysages, sont dispersées dans les diverses collections artistiques de France, de Russie et d'Allemagne.

BALTZER (Karl-Emil-Lauritz), dessinateur, né à Copenhague le 16 mars 1875 (Ec. Dan.).

Il a étudié à l'Académie de cette ville. Professeur de dessin à Göteborg, il a fait des dessins des antiquités de Bohuslän.

BALUGANI (Filippo), sculpteur et stucateur, né à Bologne en 1734, mort en 1780 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Vittorio Bigari. Différentes églises de Bologne possèdent des œuvres de lui.

BALUSCHEK (Hans), peintre, dessinateur et lithographe, né à Breslau le 9 mai 1870 (Ec. All.).

Baluschek fit ses études à l'Académie royale de Berlin de 1889 à 1894. Il est membre de la Société d'Artistes

berlinois de la « Sécession » et du « Deutsches Künstlerbund ». Ce peintre choisit pour modèles des types du peuple allemand et représente avec une puissante fidélité les scènes de sa vie avec ses plaisirs brutaux et ses tristesses poignantes. Il manifeste aussi une prédilection pour les études de gares, de chemins de fer, etc., et exécuta également des paysages, se servant souvent de l'aquarelle et de la gouache. Parmi ses œuvres principales, on cite : *Album de scènes berlinoises de l'est à l'ouest* (dessins en trois couleurs), — *La Pocharde*, — *Lundi matin*, — *Au soleil*, — 1897 : *L'Union militaire*, Düppel, — 1898 : *Le chemin de fer* (six dessins coloriés), — *Convoi de charbons*, — *Série de paysages de Sylt*, — 1900 : *Ouvrières de fabriques*, — 1901 : *Chargements de charbons*, — 1902 : *Bonheur du garde-barrière*, — *Voici le printemps*, — *Sur la locomotive*, — 1903-1904 : *Chanteur de dimanche*, — *La Gare*, — 1904 : *Dans les Riesengebirge* (montagnes géantes), — 1905 : *Les Spiritistes*, — 1906 : *Famille de mendiants*, — *Le Vagabond*, — *Midi*, — *Tippelschicksen*, — 1907 : *La Fraîche des bois*, — *Jardin sur le toit*, — *Famille d'artiste*, — *Dimanche au champ de Tempelhof*. Parmi ses œuvres lithographiées, on mentionne *Le Vagabond*, lithographie en couleurs. A figuré à l'Exposition de Berlin (Sécession, 1909) avec deux œuvres : *Tippelschicksen* et *Quatrième classe*.

BALY (Evelyne-P.), peintre, née à Londres, **xx^e siècle (Ec. Ang.)**.

Exposée au Salon des Artistes Français de 1928. *Swiney at Cumberland*.

BALZAFIORI (Antonio), peintre et graveur de Vicence vers 1808 (**Ec. Ital.**).

BALZANI (Giov.-Girolamo), peintre et sculpteur, né en 1657, mort en 1734 (**Ec. Ital.**).

Elève de Pasinelli, il peignit des tableaux d'autel pour différentes églises de Bologne.

BALZANI (Giuseppe), peintre originaire de Bologne, fin du **xviii^e siècle (Ec. Ital.)**.

Ce fut en fréquentant les ateliers d'Ant. Gionima et de Giov.-Battista Grati qu'il apprit l'art de la peinture. Pendant longtemps, il travailla hors de l'Italie, notamment en Pologne.

BALZARI (Claudio-Salvatore), paysagiste, né à Colorno le 25 décembre 1761, mort à Parme le 17 avril 1839 (**Ec. Ital.**).

Son propre portrait, qu'il peignit, se voit à la Pinacothèque de Parme. On connaît de nombreux paysages de lui dans les collections privées.

BALZE, lithographe du **xix^e siècle (Ec. Fr.)**.

Beraldi cite de cet artiste une pièce intitulée : *Retour triomphal de l'armée de Crimée*, 29 décembre 1855.

BALZE (Jean-Paul-Etienne), peintre, dessinateur lithographe et émailleur, né à Rome de parents français le 29 avril 1815, mort à Pavie le 24 mars 1884 (**Ec. Fr.**).

Plusieurs compositions d'Ingres, dont il fut l'élève, ont été copiées par cet artiste. Il copia aussi Raphaël, en collaboration avec son frère Raymond. Ses créations personnelles les plus importantes sont les fresques de l'église Saint-Roch, à Paris : *La peste à Milan*, — *La mort de Pie IV*, datées de 1857 ; ensuite, celles du vestibule de l'église de la Trinité, autant de représentations relatives au mystère de la Trinité, datées de 1868. Les peintures qu'il exécuta en émail, sur lave et sur des plats en faïence, sont toutes des reproductions de Raphaël, à l'exception des *Trois Vertus théologiques*, allégorie qu'il exécuta en 1862 dans l'église Saint-Augustin, à Paris, et des peintures ornant la façade de l'église Notre-Dame, à Puisseux, dans le Loiret, faites par l'artiste en 1862.

MUSÉES. — LIMOGES : Vierge à l'Enfant (peinture émail). — MONTAUBAN : Funérailles de Lope de Véga — Un personnage flamand (buste). — PARIS (LOUVRE) : Grande salle, Musée Charles X (Plafond) : Homère déifié.

BALZE (Raymond), peintre et pastelliste français, né à Rome le 4 mai 1818 (**Ec. Fr.**).

Il fut, comme son frère, élève d'Ingres et copiste de Raphaël. Ses tableaux sont, pour la plupart, des sujets historiques. On cite : *Le Christ apaisant la tempête*, — *L'Apothéose de Saint Louis*, — *Bénédictin papale*, — *Jeanne d'Arc à Patay*. Il exposa régulièrement au Salon, de 1849 à 1904.

PRIX. — PARIS. 1875, **V^e** Alexandre : *Diane et Endymion* : 120 fr.

BALZER, graveur au burin en 1819 (**Ec. Fr.**).

Cet artiste cité par Le Blanc est probablement le fils d'Anton Balzer. On connaît de lui : *La Sainte Famille*, d'après Raphaël, 1819.

BALZER (Anton), graveur au burin, né à Prague en 1771, mort le 19 décembre 1807 (**Ec. de Boh.**).

Fils de Johann Balzer. C'est de lui qu'il reçut sa première éducation artistique. Il alla ensuite, avec son frère Joh.-Karl à l'Académie de Vienne, où il eut pour professeur Jakob Schmutzer. S'étant rendu à Dresde, il fréquenta les ateliers de Schulze et de Klengel. Il voyagea en Bohême, dans les Alpes, au Tyrol, à Venise et rapporta de ses excursions des sujets de paysages pour ses gravures. Au retour du voyage qu'il fit en 1792 dans les Riesengebirge, il publia vingt-quatre planches de vues de ces montagnes.

BALZER (Ferdinand), peintre de Francfort des **xix^e-xx^e siècles (Ec. All.)**.

Il envoya, en 1905, à l'Exposition annuelle des Artistes de Francfort, quelques aquarelles représentant des scènes enfantines, sous le titre : *De mon calepin d'esquisses*.

BALZER (Gregor), graveur, frère de Johann Balzer, né en 1754, mort à Prague le 8 juin 1824 (**Ec. de Boh.**).

BALZER (Johann), graveur au burin et imprimeur royal, né à Kukus, en Bohême en 1738, mort à Prague le 14 décembre 1799 (**Ec. de Boh.**).

Le fécond graveur Mich.-H. Rentz fut son maître, mais c'est en Allemagne qu'il se perfectionna. Quand il fut de retour, il entra au service du comte Fr. de Sporck. A Prague, il fonda, aidé de ses frères Georges et Mathias, un grand atelier pour la publication des gravures. A lui seul, il livra au public plus de mille estampes, parmi lesquelles on compte des portraits de souverains et de personnalités marquantes, d'après Kleinhart et Jahn. Sa collection de portraits des artistes bohémiens est surtout remarquable.

BALZER (Johann-Karl), peintre et graveur, né à Prague en 1768, mort le 14 mai 1805 (**Ec. de Boh.**).

Il était frère d'Anton Balzer, et il l'accompagna dans ses voyages à Vienne, à Dresde et à Londres. On cite de lui : *François-Edmond Weirother*, d'après Ducreux, 1791.

BALZER (Mathias), graveur au burin à Prague, **xviii^e siècle**, autre frère de Johann (**Ec. de Boh.**).

Etudia avec son frère Johann chez Rentz.

BALZICO (Alfonso), sculpteur, né à Cava, près Naples en 1820, mort à Rome le 2 février 1901 (**Ec. Ital.**).

Obtint le prix de Rome de l'Académie de Naples où il travailla avec Tito Angelini. Dans ses voyages d'études en Italie, il fit la connaissance du poète Massimo d'Azeglio dont il fit plus tard la statue. En 1860, il fut invité à la cour de Turin et y exécuta deux bustes et une statue équestre du duc Ferdinand de Gènes. Ce dernier ouvrage est considéré comme son chef-d'œuvre (1867). Vers 1872, Balzico se rendit à Rome et sculpta la statue du compositeur Vincenzo Bellini et le monument équestre de Victor-Emmanuel, commencé par Emilio Franceschi. On mentionne parmi ses autres œuvres : une grande *Statue de Jean-Baptiste*, — une *Virginie della purita*, — un *Noli me Tangere*, — un *Buste de Flavio Gioia*, — trois statuettes : *L'Ingenue*, — *La Povera et La Vendella*, — une statuette *La Civetta*, achetée par la ville de Naples pour le roi Victor-Emmanuel, — les bustes du prince héritier de Portugal et de l'ambassadeur Comte Nigra, — une statue de Cléopâtre, médaillée à Paris en 1900, — un *Groupe de Romulus et Remus*.

BALZIMELLI (Jacopo), sculpteur, travaillait à Rome vers 1600, d'après Zani (**Ec. Ital.**).

BALZUKIEWICZ (Boleslas), sculpteur, né en Pologne, **xix^e-xx^e siècles (Ec. Pol.)**.

Elève d'Antonin Mercié. A exposé au Salon des Artistes Français de 1914 des bustes et des portraits.

BAMBAGLIOLI (Ugucione), dessinateur, miniaturiste et calligraphe, né à Bologne, fin **xiii^e siècle (Ec. Ital.)**.

Auteur d'un dessin allégorique où figure le Dante, et considéré comme une des plus anciennes effigies du célèbre poète.

BAMBAST (Jean), sculpteur sur bois, florissait au **xvii^e siècle (Ec. Flam.)**.

C'est lui qui exécuta, en 1657, les dentelures des portes de la chapelle de Notre-Dame, à Saint-Bavo, près de Gand.

BAMBERGER (Friedrich ou Fritz), dessinateur, peintre paysagiste et lithographe, né à Würzburg le 17 octobre 1814, mort à Neuenhain, près Sodenles-Bains, le 15 août 1873 (**Ec. All.**).

Schadow, à l'Académie de Berlin, fut le premier à diriger le talent de ce peintre, qui entra dans sa classe en 1828. Peu de temps après, Bamberger se plaça sous

la direction du peintre de marine Wilhelm Krause. Vers 1830, il reçut les conseils de Primavesi, à Cassel, et deux ans plus tard subit l'influence de Carl Rottmann, à Munich. A partir de cette époque, Bamberger commença à voyager, visita l'Angleterre et le Nord de la France, et, vers 1841, séjourna quelque temps en Espagne, d'où il rapporta de nombreuses études. De retour à Munich, il travailla pour les cours de Bavière, de Wurtemberg et de Schwerin. En 1851, il fit un second voyage en Espagne et, en 1863, le grand-duc de Mecklemburg lui facilita un troisième séjour dans ce pays. Il jouit aussi de la faveur du célèbre mécène comte Schack.

MUSÉES. — BRÈME : Côte anglaise près d'Hastings — Gibraltar. — MUNICH : Gorge près Cuenca en Espagne — San Geronimo en Castille.

BAMBERGER (Gustave), aquarelliste et architecte, né en 1860 à Würzburg (Ec. All.).

Il commença d'abord par étudier l'architecture. Ce n'est qu'en 1896 qu'il se consacra entièrement à la peinture. Il se rendit à Carlsruhe et y travailla un certain temps sous la direction de Carlos Grethe.

BAMBERINI (Domenico ou Anton-Domenico), peintre d'histoire et de portrait, à Florence, né en 1666, mort en 1741 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Simon Pignoni, puis alla étudier à Rome pendant quelque temps. Revenu à Florence, il peignit un grand nombre de fresques pour les églises de la ville. Son portrait est dans la galerie des Uffizi.

BAMBINI (Giacomo), peintre, né à Ferrare vers 1582, mort en 1629 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Domenico Mona, mais il ne suivit pas la manière de son maître. Avec Cromas, son ami, il fonda la première Académie d'artistes que l'on trouve à Ferrare. Les tableaux qu'il exécuta pour les églises de sa ville natale sont fort nombreux ; on cite notamment la fresque de Santa-Margarita, représentant le *Martyre de la Sainte*. On conserve, à l'Ateneo civico de Ferrare les peintures qu'il fit de Saint Nicolas et de Saint Louis, roi de France.

BAMBINI (Giovanni), peintre italien des XVII^e-XVIII^e siècles (Ec. Ital.).
Fils de Nicolo Bambini.

BAMBINI (Nicolo), peintre, né à Venise en 1651, mort dans cette ville vers 1736 (Ec. Ital.).

Formé d'abord par Mazzoni, il alla ensuite à Rome, dans l'atelier de Maratta. De retour à Venise, il subit l'influence de Liberi. Il fit parfois retoucher ses tableaux par le peintre génois Cassana. Les peintures qu'il exécuta sont nombreuses. On cite : *La Naissance du Christ*, à l'église San Stefano, — *L'Adoration des Mages*, à San Zaccaria, — *Le Jugement de Midas*, qui se trouve au Musée de Bâle, — *La Vengeance de Fulvie* (à la Galerie de Cassel) et *Achille*.

BAMBINI (Stefano), peintre italien, des XVII^e-XVIII^e siècles, vivait probablement à Venise (Ec. Ital.).

Fils de Nicolo Bambini, et vraisemblablement aussi son élève.

BAMBOCCI (Pietro-Sante di Carlo), peintre originaire de Florence vers 1711 (Ec. Ital.).

BAMBOCCIO. Voir Laar (Pieter van).

BAMBRIDGE (Arthur), peintre de natures mortes et portraitiste anglais du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Ses tableaux parurent de 1880 à 1890 aux Expositions de Londres et à celles de Berlin.

BAMESBIER (Hans ou Johan), peintre portraitiste, né (d'après van Mander) en Allemagne, vivait à Amsterdam et à Gouda, aux XVI^e et XVII^e siècles (Ec. All.).

Bamesbier fut l'élève de Lambertus Lombardus, probablement à Liège. On dit qu'il vécut jusqu'à cent ans.

BAMFORD (Alfred-Bennet), peintre à Chelmsford, aux XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Il a exposé, depuis 1883, des sujets d'architecture et travailla à l'aquarelle.

MUSÉE de LIVERPOOL : Château de Preston.

BAMFORD (E.), peintre, exposa à Londres, 1802 (Ec. Ang.).

BAMFYLDE (Copplestone-Warre, baron), peintre et graveur anglais, mort en 1791. (Ec. Ang.).

En 1771, il exposa à la Royal Academy un paysage des Environs de Devonshire et, en 1783, une *Vue de Southampton*. On cite encore : *La Tempête*, gravée par Benazech et *Vue de Stour head*, Withshire, Fr. Vivares sc.

BAMGANIER (G.), graveur à la manière noire en Allemagne en 1760 (Ec. All.).

On connaît de cet artiste une gravure : *Justitia in agend*, allégorie.

BAMPIANI (R.), peintre à Tenby (Angleterre), exposa à Londres en 1871. (Ec. Ang.).

BAN (Aernkin van der), sculpteur flamand, XV^e siècle, fut, en 1468, au service des ducs de Bourgogne (Ec. Flam.).

BAN (Benedikt), peintre, florissait à Lucerne en 1565 (Ec. Suis.).

BAN (Christoffel), peintre du XVI^e siècle, né à Zurich le 17 décembre 1554, cité à Francfort en 1596 (Ec. Suis.).

BAN (Gerbrand), peintre hollandais, né à Harlem en 1613, vivait en exil à Amsterdam vers 1652 (Ec. Hol.).

En 1640, il épousa, le 26 juillet, à Amsterdam, Willemijntje Boelen et se fit marchand de tableaux. On possède de lui, au Musée d'Amsterdam, le portrait d'un jeune homme assis, daté de 1650. Il en existe un autre identique, daté cependant de 1652, dans une collection privée de Harlem. Le duc de Leicester, à Carton, en Irlande, a aussi un portrait d'homme, daté de 1649.

BAN (Hans Heinrich), peintre-verrier, fils d'Ulrich le jeune, né à Zurich en 1536, mort après 1583 (Ec. Suis.).

BAN (Heinrich), peintre et peintre verrier, né à Zurich vers 1525, mort en 1599 (Ec. Suis.).

Il était fils d'Ulrich Ban le vieux. Etudia à Berne, sous la conduite de Hans Funk. Il était à Fribourg de 1540 à 1550. Le 11 février 1541, il fut chargé de peindre des vitraux pour le compte de cette ville. Ayant quitté Fribourg, il vint s'établir à Zurich, où il ne fit plus que des tableaux.

BAN (Ulrich) l'ancien, verrier et peintre verrier à Zurich, cité entre 1513 et 1535 (Ec. Suis.).

BAN ou Bann, Pan (Ulrich) le jeune, peintre à Zurich, mort en 1576 (Ec. Suis.).

Il peignit surtout des vitraux, et fut très occupé par le Conseil de la ville, à qui il fournit cent deux peintures d'armoiries sur verre. Il fit partie de la corporation de la Meise, et fut admis au Conseil en 1571.

BANATO (Carlo), peintre à Gênes au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

BANAUREK (Martin), peintre en Autriche, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ec. Aut.).

Il peignit pour l'église de Rowetschin.

BANC (Peter-Marius), peintre de fleurs, né à Aarhus (Julland) le 22 octobre 1829 (Ec. Dan.).

Elève de l'Académie des Arts de Copenhague. Après avoir étudié à l'Académie, il fut l'élève d'Ottesen et de J.-L. Jensen.

BANCE (Albert), peintre de paysages, de marines et d'animaux du XIX^e siècle, né à Paris en 1848, mort en février 1899 (Ec. Fr.).

Elève de Butin et de van Marcke, il exposa au Salon de 1875 à 1885.

BANCE, aîné (J.-L.), graveur à Paris, marchand d'estampes pendant la Révolution et l'Empire (Ec. Fr.).

Père de Bance fils, qui lui succéda en 1832, et devint, à son tour, Bance aîné. Frère de Charles Bance jeune éditeur et graveur, cité de 1793 à 1822.

BANCELIN (Etienne), sculpteur, cité à Paris en 1667 (Ec. Fr.).

BANCHERO (Angelo), peintre, né à Sestri en 1744, mort en 1794 à Rome (Ec. Ital.).

Il peignit, à Santa Maria Maggiore, une série de tableaux d'autel pour l'église delle Romite, à Rome, et en 1777, le tableau bien connu de *Saint Jean-Baptiste*. Pour l'église des Capucins, à Gênes, il exécuta deux tableaux de saints. Il fut l'élève de Battoni, et commença sa carrière comme peintre de portrait.

BANCHI (Giovanni), sculpteur à Ferrare, XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Il exécuta, à Ferrare, à l'occasion des fêtes organisées pour l'arrivée de Paul III, les statues de la Prudence et de la Justice.

BANCK, ou Bank, ou Banc (Johan ou Jan van der) peintre et graveur, né vers 1686, mort à Londres le 23 décembre 1739.

On croit qu'il était fils de Pieter van der Banck. Il

BAN
1650

peignit surtout des portraits, dont plusieurs furent reproduits ensuite à la manière noire par J. Faber. La National Gallery possède de lui le portrait du Révérend Sam. Clarke et celui d'Isaac Newton. Banck fut un excellent caricaturiste, et illustra aussi la traduction de *Don Quichotte* de Lord Carteret.

PRIX. — LONDRES. V^{te} X...., 12 décembre 1908 : Tête de jeune fille : £16 16s. — V^{te} X...., 3 juin 1909 : Illustrations pour *Don Quichotte* : £29 8s. — V^{te} X...., 25 novembre 1921 : Dame en robe brodée, écharpe bleue : £33 12s. — V^{te} X...., 22 juin 1922 : Homme en habit rouge et perruque blanche, probablement son portrait (pastel) : £42.

BANCK (Pieter van der), ou von Banc, graveur au burin, né à Paris en 1649, . B. BAF. mort à Bradford en 1697

Elève de François de Poilly. Ses gravures, consistant en portraits pour la plupart, sont soigneusement exécutées et plusieurs d'entre elles ont, outre leur valeur artistique, un intérêt spécial, parce qu'elles représentent des sujets fournis pour l'*Histoire d'Angleterre* de Kennet. Il grava beaucoup de portraits d'importants personnages à Windsor, d'après Kneller et Verrio. C'est à Londres surtout qu'il travailla. Il s'était rendu dans cette capitale pendant l'année 1674, en compagnie du peintre français Henri Gascar.

BANCKAERT (Jooris), peintre verrier à Bruges au xvi^e siècle (Ec. Flam.).

Franç-maître en 1536 et régent de la gilde de 1546 à 1547. D'après un contrat de 1544, l'artiste exécuta la peinture de six vitraux qui devaient orner une salle de la maison des échevins ; il fut l'élève de Buekel Herman.

BANCO (Abramo), graveur au burin, originaire de Sienne, première moitié du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

On a de lui une série de gravures parue à Venise en 1639, représentant des solennités funèbres d'après des dessins de Francesco Perucci.

BANCO (Antonio di), sculpteur à Florence, xiv^e-xv^e siècles (Ec. Ital.).

Travailla à la cathédrale de 1394 à 1407.

BANCO (Nanni, -Giovanni ?-d'Antonio di), sculpteur florentin, né vers 1373, mort en 1421 (Ec. Flor.).

Elève de Niccolò d'Arezzo, cet artiste travailla avec lui vers 1407 à la cathédrale de Florence. D'après Vasari, Donatello aurait collaboré avec Banco, qui ressentit aussi l'influence de Ghiberti, notamment dans la statue de Saint Eloi à Or San Michele. Sa dernière œuvre est la *Madone avec Saint Thomas*, à la cathédrale de Florence.

BANCOLI, graveur au burin du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

BANCOSIS (Lotto de), miniaturiste et calligraphe du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Zani a découvert sa signature dans un document daté de 1471.

BANCOUS, peintre (Ec. Fr.).

Le Musée de Mont-de-Marsan conserve de lui une aquarelle : *La Carrière montante*.

BANCROFT (Elias), paysagiste du xix^e siècle, à Manchester (Ec. Ang.).

Exposa ses tableaux à la Royal Academy de Londres et à la Royal Cambrian Academy à partir de 1874. Le Musée de Manchester possède : *Collage près de Flixton* (aquarelle).

BANCROFT (H.), peintre de fruits, exposa à Londres en 1836 (Ec. Ang.).

BANCROFT (Hester), sculpteur, né à Ithaca (New-York) en 1889 (Ec. Am.).

BANCROFT (Lena), peintre, née dans le Maine (Etats-Unis), vivait à New-York et Boston aux xix^e-xx^e siècles (Ec. Am.).

Elève des Beaux-Arts de Boston et de la Art Students League de New-York. Membre du Water-Colour Club de cette dernière ville.

BANCROFT (Louisa-Mary), peintre et miniaturiste anglaise, xx^e siècle (Ec. Ang.).

Egalement connue pour ses crayons et ses dessins à la plume.

BANCROFT (Milton-Herbert), peintre, né à Newton (Massachusetts) le 1^{er} janvier 1867 (Ec. Am.).

Bancroft étudia à Paris avec Courtois, Callot, Girardot et Delance. Il exposa aux Beaux-Arts et fit partie du Salmagundi Club de New-York. Il fut aussi professeur. Connû également pour ses illustrations.

BAND (Franz), dit aussi Bandinelli, peintre et dessinateur du xix^e siècle, mort à Porrentruy, dans le Jura bernois, en 1813 (Ec. Suis.).

Il fit le portrait de Leopold Robert, qui fut son élève, en 1805 et 1806. On a de cet artiste un tableau remar-

quable représentant la *Marche des prisonniers suisses*, en 1798, traversant Courrendin.

BAND (Max), peintre, né à Naumestis (Lithuanie) le 21 août 1900 (Ec. Lith.).

Il vint se fixer à Paris en 1923 après avoir vécu à Berlin pendant près de trois ans. Il a fait de nombreuses expositions de ses œuvres dans des galeries à Berlin en 1924, 1929 et 1931, à Paris en 1926, 1929 et 1932, à New-York en 1926 et 1931, à l'Université de Kaunas en 1932, à Londres, Amsterdam et Genève. Membre du Salon d'Automne où il présenta notamment : *La Mariée et Portrait d'enfant*, M. Band a exposé également au Salon des Tuileries entre 1930 et 1939 ; parmi ses toiles, il y a présenté : *Portrait de femme* (1933), — *Guignol* (1934), — *Préparatifs de mariage* (1938), — *Le 9 novembre 1938* (1939). Des œuvres de lui sont conservées dans les Musées de Kaunas, de Toledo, de Philadelphie, au Roerich Museum de New-York et au Jüdisches Museum de Berlin.

PRIX. — PARIS. V^{te} X...., 28 février 1944 : *Le jeune commis* : 140 fr. — *Garçonnet* : 110 fr.

BANDAR (Claude), graveur à l'eau-forte à Paris en 1651 (Ec. Fr.).

BANDAU (Carl), portraitiste du xix^e siècle, vivait à Berlin (Ec. All.).

En 1834, il exposa plusieurs portraits à l'Académie royale des Arts de Berlin.

BANDEIRA (D.-Laura-Saurinet), peintre, portugaise, xix^e-xx^e siècles (Ec. Port.).

Elle envoya un portrait, en 1900, à l'Exposition de Paris.

BANDEL (Ernst von), sculpteur et peintre, né à Anspach le 17 mai 1800, mort le 25 septembre 1876 (Ec. All.).

Bandel fut d'abord élève de l'architecte Karl von Fischer, à Munich. Il entra ensuite (1830) à l'Académie, et s'adonna à la peinture à l'huile et à l'aquarelle, sous la direction de P. von Langer, C.-E. Hess, A. Seidl, J. Hauber, Kellerhoven, etc. Tout en étudiant la couleur, Bandel s'appliquait à modeler dans l'atelier du sculpteur Haller. Il partit vers 1825 pour l'Italie, où il se consacra entièrement à la sculpture. Vers 1827, de retour à Munich, il fut employé à la cour de Louis I^{er} et y travailla en collaboration avec Rauch, Schwanthaler et Rietschel. Bandel connut aussi Berlin et Hanovre ; dans la dernière ville il exécuta des reliefs pour une salle et l'église du château. On le voit en Italie en 1838-1839, en 1844, et finalement en 1876. Bandel jouit aussi dans son temps de la faveur du roi Maximilien de Bavière. Il décora, en 1821, les chambres du château de Munich. Le Musée de Hanovre conserve de lui : *Mercur enfant trouvant la harpe*.

BANDEL (Heinrich von), sculpteur, né à Munich le 23 juin 1829, mort le 10 octobre 1864 à Londres (Ec. All.).

Fils d'Ernest Bandel. Formé à l'école de son père, il montra un talent remarquable dans les nombreux bustes qu'il produisit, donnant à ses personnages une étonnante expression de vie et de ressemblance. Se trouvant à Carrare avec son père, de 1844 à 1845, il y exécuta son premier travail en marbre : la statue du prince de Lippe-Detmold. L'artiste fut appelé à Londres en 1849, et y travailla entre autres pour le sculpteur Campbell. Il fit un modèle plus grand que nature pour la statue de lord Bentick. Ses œuvres parurent régulièrement aux Expositions de la Royal Academy de 1853 à 1861. On cite le modèle en plâtre d'un *Achille*, — une *Bacchante assise sur le dos d'une panthère qui court*, — une *Vénus et l'Amour*, en plâtre, — un *Groupe de Bacchantes avec un Satyre*, — une *Amazone mourante sur son cheval*, — une statue grandeur naturelle de *Mignon*, en marbre.

BANDELL (Eugénie-L.), paysagiste et aquafortiste, née à Francfort le 21 décembre 1863 (Ec. All.). Elle a été l'élève de G. Cornicelius, B. Mannfeld et de W. Trubner.

BANDERAS (Hector), peintre, né à Santiago (Chili) (Ec. Sud-Am.).

Exposa au Salon des Indépendants : *Ma chambre*, en 1930, — *Paysanne*, en 1931.

BANDEVILLE, sculpteur du xix^e siècle (Ec. Fr.). Il exécuta, en 1863, des sculptures décoratives pour le grand théâtre de Toulon.

BANDIERA (Benedetto), peintre, né à Pérouse en 1564, mort dans cette ville, selon Lancellotti, le 1^{er} mai 1634 (Ec. Ital.).

Parent du Siennois Franc. Vanni. D'après Lanzi, il eut pour maître Federigo Baroccio, dont il adopta le

style, et les tableaux qui se trouvent à Sant' Angelo della Pace, à l'hôpital della Misericordia, à Sainte-Catherine et à San Francesco al Prato en témoignent. Il peignit aussi pour d'autres églises de Pérouse. Il travailla en outre de 1590 à 1619 pour l'église et le couvent de San Pietro des Cassinesi, dans les environs de Pérouse.

BANDINELLI (Bartolommeo) dit Baccio) ou, de son vrai nom, Bartolommeo di Michelangelo de' Brandini, sculpteur, né à Florence en 1493, mort dans la même ville en 1560 (Ec. Flor.).

Il était fils d'un des orfèvres les plus habiles de Florence, Michelangelo di Viviano, et ce fut sous sa direction que Bandinelli apprit à dessiner. La rencontre qu'il fit du Piloto l'incita à donner un caractère plus artistique à ses études; les deux jeunes gens copièrent ensemble les plus belles œuvres de Florence et de Prato. Baccio copia en cire plusieurs ouvrages de Donatello et de Verrochio. Son père le confia alors au sculpteur Francesco Rustici. Leonardo da Vinci, qui connut le jeune artiste à cette époque, lui donna de précieux conseils, l'engageant à étudier surtout Donatello. Vasari accuse Bandinelli d'avoir profité de la révolution que produisit le retour des Médicis à Florence, en 1512, pour mutiler l'admirable carton de la guerre de Pise par Michel-Ange. Malheureusement pour la mémoire de Bandinelli, la jalousie dont il fit preuve toute sa vie pour Buonarroti, sa courtoisie près des Médicis semblent confirmer les dires de Vasari. Un *Mercur* en marbre, qui fut envoyé à François I^{er}, un *Saint Jérôme*, qui obtint l'approbation de Leonardo da Vinci, établissent la réputation de Baccio. Il fut moins heureux avec l'*Hercule* colossal, dont il avait obtenu la commande de Léon X, et dans lequel il avait promis de surpasser le David de Michel-Ange. L'insuccès de cette œuvre ne paraît pas avoir diminué sa faveur près des princes et des papes. Malgré la concurrence de Buonarroti, il obtint un marbre gigantesque dans lequel il sculpta son groupe d'*Hercule et de Cacus*. Ses intrigues lui firent obtenir la commande du monument qui devait être élevé à la mémoire de Clément VII et de Léon X dans l'église de la Minerve. Il eut encore l'habileté d'enlever au Tribolo la commande du monument du condottiere fameux Giovanni « delle bande nere ». La faveur dont il jouissait près du duc Cosme I^{er} lui fit confier encore de nombreux travaux dans le Palais Vieux, puis la direction de l'Œuvre de Sainte-Marie des Fleurs. Il y exécuta, notamment près du maître-autel, deux figures nues, *Adam* et *Eve*, datées de 1551, qui demeurèrent en place jusqu'en 1722 et qui sont aujourd'hui au Musée de Florence. Bandinelli laissa la plupart de ces travaux inachevés et il semble qu'il ait beaucoup plus cherché en eux la vanité de l'emporter sur ses rivaux, le moyen d'augmenter ses richesses, que des satisfactions artistiques véritables. Sur ces deux points, il n'eut rien à désirer. Il fut fait chevalier par le pape Clément VII et par Charles-Quint, et lorsque la mort vint le surprendre, il venait d'obtenir un bloc de marbre de Carrare de vingt pieds de haut, sollicité par Benvenuto Cellini et Ammannati. Bandinelli chercha à faire de la peinture, mais ce ne fut qu'un essai infructueux; il dut se contenter de faire colorier ses cartons par de jeunes peintres. Vasari le considère comme meilleur dessinateur que statuaire. Il est incontestable que dans ses dessins Baccio se montre artiste de premier ordre.

MUSÉES. — **BAVONNE** : Homme nu assis et dormant (dessin à la plume). — **FLORENCE** : Son portrait par lui-même. Groupe du Laocoon (copie de l'antique) — *Adam* et *Eve* (marbre) — Buste de Côme I^{er} (marbre) — Portrait d'homme — Côme I^{er} de Médicis (bronze) — *Vénus* (bronze) — *Léda* (bronze).

PRIX. — **DESSINS.** PARIS. 1740, V^{te} Crozat : *Cent vingt-deux dessins* : 69 fr. — 1825, V^{te} Mannejean : *Jésus sur la croix entouré des Saintes femmes* : 86 fr. — 1826, V^{te} Denon : *L'entrée de l'arche sainte* : 250 fr. — 1846, V^{te} Brunet-Denon : *Saint Jérôme et son lion* : 35 fr. — 1862, V^{te} Simon : *Jésus sur la croix* : 20 fr. — 1900, V^{te} Defer-Dumesnil : *Les Saintes femmes aux pieds du Christ* : 110 fr. — LONDRES. V^{te} 27 mai 1908 : *Études de têtes, de mains et de pieds* : £1. — PARIS. V^{te} 6 mai 1909 : *Deux figures d'hommes* : 48 fr. — V^{te} Beurdeley (6^e vente), 8-10 juin 1920 : *Feuilles d'études* (plume) : 500 fr. — **SCULPTURE.** NEW-YORK. V^{te} Dahisse, 31 mars 1922 : *Sainte Famille* (bas-relief en stuc) : \$95. — **DESSINS.** PARIS. V^{te} X..., 21 janvier 1924 : *Feuille d'étude : têtes et personnages* (plume) : 380 fr. — V^{te} X..., 24 novembre 1924 : *Académie*

d'homme, vu de dos, tenant un glaive (au verso : autre figure) (plume) : 210 fr. — V^{te} R. Ch., 9 et 10 mars 1927 : *Deux hommes nus marchant* (plume) : 500 fr. — *Groupe de plusieurs figures nues* (plume) : 800 fr. — V^{te} X..., 28 octobre 1927 : *Étude sur le Jugement dernier* (plume) : 1.050 fr. — V^{te} Rodrigues, 28 novembre 1928 : *Homme nu vu de dos, appuyé sur une rame* (plume) : 1.300 fr. — V^{te} X..., 25 février 1929 : *Feuille d'étude* : 160 fr. — V^{te} Anatole France, 20-21 avril 1932 : *Trois figures nues* (plume, attr.) : 265 fr. — V^{te} Collection Rouit-Berger, 28 novembre 1934 : *Marsyas attaché à un arbre* (dessin à la plume, attr.) : 460 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 13 juillet 1936 : *La Vierge à l'Enfant* : £54. — PARIS. V^{te} X..., 22 février 1937 : *Feuille d'études* (plume) : 300 fr. — V^{te} X..., 30 novembre 1942 : *Les Amours Vendangeurs* (plume, attr.) : 950 fr.

BANDINELLI (Clemente), sculpteur, fils naturel de Baccio Bandinelli, né à Florence en 1534, mort à Rome en 1554 (Ec. Ital.).

Il servit d'aide à son père. Il modela la tête pour une statue du duc Cosme de Médicis destinée à être placée dans son palais de l'Udienza à Florence. Il exécuta aussi un buste en marbre du même duc. On conserve un groupe inachevé représentant *Nicodème auprès du corps du Christ*, qui fut érigé dans la chapelle de famille des Bandinelli, dans l'église de Servi à Florence.

BANDINELLI (Francesco) da Imola, peintre, du commencement du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Cité parmi les élèves de Francesco Francia, par Malvasia.

BANDINELLI (Marco) dit Marchino di Guido Reni, peintre à Bologne, du XVI^e siècle (Ec. Bol.).

Il fut le modèle, l'intendant, l'élève et l'aide de Guido Reni. D'après Malvasia, il aurait peint un tableau d'autel pour l'oratoire de la confrérie de Saint-Giacomo de Bologne.

BANDINELLI (Michelangelo), sculpteur à Florence, XVI^e siècle (Ec. Flor.).

Cet artiste était fils légitime de Baccio Bandinelli. Cité dans le mémorial de celui-ci en 1552, comme un enfant. Il mourut jeune.

BANDINELLI (Michelangelo), sculpteur à Florence, fin du XVI^e siècle, neveu ou petit-fils de Baccio Bandinelli (Ec. Flor.).

Il travailla, avec Domen. Atticciati à Santa Maria Novella, à Florence, pour l'autel de Sainte-Catherine-de-Sienne.

BANDINI (Candido), graveur au burin, du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Une gravure de cet artiste, représentant l'*Oratoire du Palais Royal*, fut exposée en 1904.

BANDINI (Francesco), sculpteur florentin, ami de Michel-Ange; en août 1561, on le mentionne travaillant; mort avant 1564 (Ec. Flor.).

Michel-Ange lui fit cadeau, à lui et à son serviteur, de la célèbre statue *Piéta*, qu'il destinait à son tombeau. Elle fut détériorée, mais plus tard, elle fut restaurée par Bandini et Tiberio Calcagni et devint la propriété de Pier-Antonio Bandini; enfin, elle fut érigée derrière le maître-autel du dôme de Florence. Francesco compte parmi les imitateurs de Michel-Ange.

BANDINI (Giorgio), peintre, né à Sienne en 1830, mort dans cette ville en 1899 (Ec. Ital.).

Elève de Maffei, Bruni et Mussini, à l'Académie de Sienne. Ses premiers travaux furent des peintures décoratives exécutées dans quelques palais siennois et une fresque pour le théâtre dei Rinnovati. Les fresques du plafond du Palazzo Avieto de Sienne vinrent ensuite, ainsi que la décoration des murs dans les palais Odescalchi et Lavaggi, à Rome, et les peintures du dôme d'Orvieto, de Santa Margherita de Cortone, ainsi que du château de Salisbury, en Angleterre.

BANDINI (Giovanni), miniaturiste, travaillait à Avignon à la fin du XIV^e siècle (Ec. Ital.).

BANDINI (Giovanni di Benedetto) da Castello, dit Giovanni dall'Opera del Duomo, sculpteur, né à Florence en 1540, mort le 18 avril 1599.

Elève de Baccio Bandinelli. Son surnom semble dû à ce qu'il travailla toujours dans un atelier de la place du Dôme. Il exécuta pour les barrières du chœur, dans la cathédrale de Florence, des figures en bas-relief et, plus tard, pour la même cathédrale, les *Statues de Saint Philippe et de Saint Jacques le Mineur*. On cite encore un bas-relief de lui qui fut utilisé pour le tombeau de Michel-Ange. On cite encore la statue de l'archiduc Ferdinand I^{er} à Livourne.

BANDINI (Niccolo di Francesco), sculpteur originaire de Florence, né en 1521, travaillant à Sienne en 1570 (Ec. Flor.).

BANDINI (Tommaso), sculpteur à Parme, né en 1807, mort le 3 mai 1849. (Ec. Ital.).

Elève de Lor. Bartolini, à Florence. Fut professeur à l'Académie de Parme. On cite, parmi ses œuvres : à Parme dans la troisième chapelle de la nef du côté nord, à la cathédrale : *Monument funèbre du cardinal Caselli*, — dans l'église de la Madone della Steccata : le groupe *Pieta*, donné par l'archiduchesse Marie-Louise en 1845, et les compositions en relief placées au-dessus du portail principal, — la *Statue de Saint Louis, roi de France*, dans l'église de la Madone del Quartiere, — la *Statue de la cantatrice Juliette Grisi en Harmonie*.

BANDINO di ser Rainuccio, miniaturiste, travaillait à Pérouse en 1377 (Ec. Ital.).

BANDINO di Stefano, sculpteur ou fondeur en bronze, travaillait à Florence au xv^e siècle (Ec. Flor.). Cet artiste aurait aidé Ghiberti pour les portes du Baptistère, vers 1403.

BANDIOT (François), peintre, né à Nancy vers 1771 (Ec. Fr.).

Probablement fils d'un soldat puisque, lors de son entrée à l'Ecole des élèves protégés, à l'Académie, le 24 mars 1788, il est mentionné comme résidant à l'Institution des Orphelins Militaires. Elève de Le Barbier.

BANDO (Toshio), peintre japonais, né à Tokushima (Japon), travaillant au xx^e siècle (Ec. Jap.).

A exposé au Salon d'Automne entre 1922 et 1926, au Salon des Tuileries en 1923, 1924, au Salon des Indépendants entre 1929 et 1932. Son œuvre comprend des portraits, des nus, des natures mortes.

Prix. — PARIS. V^{te} X..., 14 novembre 1927 : *Les Lapins* : 550 fr. — V^{te} P., 6 et 7 juillet 1928 : *Nu assis, vu de dos* : 200 fr. — *Les serins* : 130 fr. — *La poupée* : 155 fr. — V^{te} X..., 19 janvier 1931 : *Femme nue* : 420 fr. — V^{te} B., 13 février 1932 : *Nu assis* : 520 fr. — V^{te} D^r D., 2 mars 1934 : *Femme nue couchée tenant un chat siamois* : 465 fr. — *Le peintre et son chien* : 340 fr. — V^{te} X..., 18 mai 1934 : *Baigneuse* : 22 fr. — *Le plat de pêches* : 950 fr. — V^{te} X..., 5 mai 1937 : *Japonaise à sa toilette* : 150 fr. — V^{te} X..., 8 mai 1940 : *Les Pêches* : 520 fr. — V^{te} X..., 2 mars 1942 : *Chat assis* : 550 fr. — V^{te} X..., 20-21 juillet 1942 : *Portrait* : 360 fr. — *Chien* : 230 fr. — V^{te} X..., 21 octobre 1943 : *Un Dogue* : 300 fr. — V^{te} X..., 17 décembre 1943 : *La Roulotte* : 1.500 fr. — *Les Poissons rouges* : 350 fr.

BANDOL ou Bondol ou Bondolf (Jean de) dit Jean ou Hennequin de Bruges, enlumineur du xiv^e siècle (Ec. Flam.).

On a de lui, à La Haye, Musée Meermann-Westreenen, l'en-tête d'une Bible de 1372. On vit de lui à l'Exposition des Primitifs, à Paris, en 1904, divers dessins ou patrons pour des tapisseries et *L'Apocalypse*, quatre-vingt-dix sujets, dont soixante-neuf furent exécutés par Nicolas Bataille, tapisserie.

BANDUCCI. Voir Vanducci.

BANEGAS (Antonio), sculpteur, travaillait à Séville au xviii^e siècle (Ec. Esp.).

Cet artiste fit un retable pour la chapelle de la confrérie du Saint Sacrement dans l'église Saint-Isidore (1639-1657).

BANELLI (Francesco), dessinateur italien et graveur sur bois, xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Lucques vers 1630. Zani fait mention d'une gravure sur bois qui porte la signature : *Fran. Banelli*, représentant le *Crucifix de Lucques* entouré des dix-sept représentations de la légende de Saint Nicomède.

BANES (Frederik-Matthias), peintre de figures, exposa à Londres en 1881 (Ec. Ang.).

BANÈS (Suzanne), peintre et aquarelliste, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de J.-M. Mendes. Membre de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs. Parmi ses envois au Salon des Indépendants entre 1928 et 1935 figurent deux aquarelles : *Boules de neige*, — *Soucis* (en 1928).

BANFI (Antonio), peintre d'histoire et de genre, travaillant à Milan à la fin du xix^e siècle (Ec. Ital.).

Plusieurs œuvres de cet artiste parurent dans les vingt ou trente dernières années du xix^e siècle. Il exposa à la Brera : *Diomède*, — *Oreste et Iphigénie*, — *Francesca di Rimini*, — *L'Empereur Joseph II au chevet d'une veuve malade*, — *Hôtellerie romaine*.

BANFI (Girolamo), peintre, de Milan, travaillait dans cette ville vers 1720 (Ec. Ital.).

Plusieurs tableaux de ce peintre se trouvent dans les églises de Milan.

BANFILS (Louise-Marie-Magdalene), peintre de marines, née le 3 novembre 1856 à Friedriksberg (Ec. Dan.).

Elève de Hans Fischer, elle fréquenta l'Ecole Industrielle de dessin, puis l'Ecole des Beaux-Arts, sous la direction de Krøyer et de Tuxen. Lors de la fondation de l'Ecole d'Art pour femmes, elle la fréquenta, en 1891 et 1892. Elle a exposé, depuis 1881, des marines et des paysages.

BANG (Christian), peintre, né à Rønne (Danemark) le 29 avril 1868 (Ec. Dan.).

Peignit des portraits et des tableaux de genre. Cet artiste fit quelques tableaux d'église.

BANG ou Banng (Hieronymus), graveur, né en 1553 à Osnabrück, travailla à Nuremberg, mort vers 1630 (Ec. Aut.).

BANG (Ingeborg-Marie), peintre, née en Danemark le 27 août 1833 (Ec. Dan.).

Elève de Helsted et Rasmus Eilersen, elle exposa une série de paysages, de 1871 à 1893.

BANG (J.-August), peintre de marines, né en Suède en 1831 (Ec. Sué.).

Il fut l'élève de Holm et de Kallenberg. On lui doit aussi quelques paysages.

BANG (Knut Sevaldsøn), graveur au burin, né à Christiania en 1633, mort en 1694 (Ec. Dan.).

Cet artiste vint en Danemark en 1648 ; il quitta l'Ecole de Sorø en 1656 et devint pasteur à Toten, district de Christiania. Knut Bang est surtout cité pour les ouvrages religieux dont il est l'auteur et qu'il a illustrés de gravures. Il fit, en outre, la gravure au burin du frontispice de : *Cestus Sapphicus*, de Niels Thomesen.

BANG (Paul), peintre, né à Aarhus (Julland) le 11 août 1869 (Ec. Dan.).

Fils de Peter Marius. Peignit surtout des portraits

BANG (Peter-Marius), peintre de fleurs, né à Aarhus (Julland) le 22 octobre 1829 (Ec. Dan.).

BANG (Theodor), graveur au burin du xviii^e siècle (Ec. All.).

Suivant une chronique manuscrite de Nuremberg, datée de 1629, il était maître graveur dans cette ville en 1606. Une *Vue de Bamberg*, signée de son nom en entier, porte la date de 1611. Il y a aussi de lui une série de douze gravures d'ornementation pour tapisserie, avec fleurs, fruits, arabesques et guirlandes.

BANG (Vilhelmine-Marie), peintre, née à Copenhague le 3 mars 1848 (Ec. Dan.).

Vilhelmine Bang fut l'élève de V. Kynh. Elle vint à Paris et, de 1876 à 1879, studia dans l'atelier de Robert Fleury. Elle peignit des paysages, des scènes d'intérieurs et des portraits.

BANGE (Claude), sculpteur à Troyes, au xviii^e siècle (Ec. Champ.).

De 1627 à 1644, il fit des statues destinées à la cathédrale et une statue de la Madone pour le portail de l'église Saint-Pantaléon.

BANGE (Pierre-Elie), peintre, né à Philadelphie vers 1788 (Ec. Am.).

Vint à Paris et entra à l'Ecole des Beaux-Arts, comme élève de Houdon, le 4 fructidor, an XII.

BANGER (Louis), ou peut-être Bauger, peintre, né à Stuttgart vers 1764 (Ec. All.).

On le trouve mentionné sur le registre des élèves de l'Académie Royale de Paris le 26 avril 1785 et en 1786 comme protégé de M. Muller.

BANGERTER (Anny), peintre, née à Langenthal en 1883 (Ec. Suis.).

Musée de BERNE : Dans le parc du Château de Maerchligen.

BANGERTH (Christian-Gottfried), sculpteur allemand du xviii^e siècle (Ec. All.).

Travailla à la Kreuzkirche de Dresde.

BANGILLON (Emile), sculpteur, né à Méru (Oise) en 1826 (Ec. Fr.).

Elève de Rude. Parmi ses œuvres, on cite : *Saint Julien, évêque du Mans*, statue pour l'église de Gouy (Maine-et-Loire), 1859, — *Prométhée*, groupe (1861), *Statuette d'une bacchante* (1864).

BANHEMING (Cornélis), graveur en Hollande vers 1650 (Ec. Hol.).

On connaît de cet artiste un portrait, d'après Pierre Dubordieu.

BANIER (Louis), peintre d'histoire français, travaillait, vers 1675, à la Cour de Piémont (Ec. Fr.).

BANINCK (Pauels), peintre, fut admis dans la corporation de Saint-Luc à Anvers, en 1542 (Ec. Flam.).

BANK (Heinrich), paysagiste et peintre d'architecture, né le 23 novembre 1834 à Dux (Bohème), travailla à Gratz au XIX^e siècle (Ec. de Boh.).

Elève de l'Académie des Arts de Prague, atelier d'Engerth. Son éducation terminée, cet artiste fut nommé professeur à l'Ecole artistique de Gratz, poste qu'il conserva jusqu'en 1906. Le temps consacré par Bank à l'enseignement ne l'empêcha pas de peindre à l'huile et à l'aquarelle un grand nombre de paysages d'après des sites d'Italie, de Suisse et de Bohème. On cite également de lui quelques tableaux d'architecture.

BANK (Jacques), sculpteur, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de P. Ch. Auban. Sociétaire du Salon des Artistes Français, il exposa de 1921 à 1924, une statuette, un buste et des portraits.

BANK (John), sculpteur anglais, élève de Franc. Fancelli, travaillait encore en 1713 (Ec. Ang.).

BANKART (G.-P.), sculpteur et modelleur anglais, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

BANKEL (Johann), graveur au burin, né à Nuremberg en 1837, mort le 12 juin 1906 à Munich (Ec. All.).

Elève et gendre du graveur Albert Schultheiss. Il était à Paris en 1866 ; il se rendit ensuite à Munich, où il élit domicile en 1867. On trouve dans ses œuvres de nombreuses estampes gravées pour la *Galerie de Shakespeare* et de *Lessing* par Pecht (Leipzig, Brockhaus). Une de ses gravures les plus appréciées fut celle qu'il fit d'après *La Joyeuse promenade en voiture* de Watter (1871). Depuis 1874, il reproduisit, par ordre du roi Louis II, les portraits de Mozart, Handel, Richard Wagner. Il convient de citer encore *L'enlèvement des Sabines* et *Castor et Pollux* (d'après Rubens).

BANKEN ou **Banquy (Quirinus van)**, peintre flamand, du XVII^e siècle, travailla et mourut à Avignon (Ec. Flam.).

Cet artiste peignit, en 1640, un grand tableau d'autel pour la chapelle du Refuge, à Avignon ; son tombeau se trouve dans l'église Saint-Agricol de cette ville.

BANKS (Miss), peintre de figures, exposa à la Royal Academy en 1796 (Ec. Ang.).

BANKS (Miss), peintre de figures, à Londres, dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

De 1865 à 1869, exposa à la Royal Academy.

BANKS (Miss Catherine), peintre de fleurs, travaillait à Londres dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

De 1869 à 1873, elle exposa à Suffolk Street.

BANKS ou **Bancks (Charles)**, miniaturiste suédois connu en Angleterre vers 1746 (Ec. Suéd.).

Son propre portrait, en miniature, fut gravé par M. Ardell. Le Victoria and Albert Museum, à Londres, conserve un dessin de lui.

BANKS (Charles), sculpteur anglais, fin du XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

Frère de Thomas Banks, ce sculpteur fut un élève de l'Académie royale qui lui conféra sa médaille d'or en 1774. Il exposa à cette même académie de 1775 à 1792. Au début, avec un *Adonis endormi* ; à la fin, avec un groupe de *Diane et Endymion*.

BANKS (Edmund-G.), peintre paysagiste, travaillant à Londres dans la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

En 1889 et 1890, il exposa à la Royal Academy et à la New Water-Colour Society.

BANKS (George), peintre, né à Edimbourg (Ecosse), XX^e siècle (Ec. Ecos.).

Exposa au Salon d'Automne de 1911 : *Théâtre des Arts*, — *Le Matin*.

BANKS (J.-J.), paysagiste, travaillant à York dans la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

De 1860 à 1874, il exposa à la British Institution et à Suffolk Street, Londres.

BANKS (J. Lisney), sculpteur, des XIX^e-XX^e siècles, vivait à Toronto (Canada) vers 1900 (Ec. Can.).

BANKS (J.-O.), peintre de genre, travaillait à Dulwich, au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa, de 1856 à 1873, à la Royal Academy.

BANKS (Lydia), peintre, né à Lainesville (Louisiane), XX^e siècle (Ec. Am.).

Elève de Xavier Brizard. Exposa au Salon des Artistes Français de 1939 : *Nègresse*, — *Jeune homme*.

BANKS (Mary), peintre de paysage au XIX^e siècle, connue en Angleterre vers 1822 (Ec. Ang.).

Exposa à Londres, notamment à la Royal Academy.

BANKS (R.), peintre du début du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste exposa à l'Académie royale les tableaux : *Facade du palais de Penhurst*, *Près de Saint-Ives*, et *Intérieur de l'église de Leigh (Kent)*.

BANKS (Thomas), sculpteur anglais, né à Lambeth le 22 décembre 1735, mort à Londres le 2 février 1805 (Ec. Ang.).

Elève de l'Académie Royale, qui le médailla en 1770 pour le bas-relief : *L'enlèvement de Proserpine*. De 1772 à 1779, il fit des études à Rome, et se rendit ensuite à Londres et à Pétersbourg, où il vendit une de ses œuvres à l'Impératrice : *Cupidon torturant un papillon*. De retour à Londres après deux années d'absence, il y termina une statue colossale d'Achille pleurant la perte de Briseïs. De 1770 à 1803, il exposa à l'Académie royale, dont il devint membre en 1785. Plusieurs de ses œuvres se trouvent à l'abbaye de Westminster et à l'église Saint-Paul de Londres. Dans cette dernière église, on peut voir la statue du Marquis de Cornwallis et le monument funèbre du Capitaine Blaydon Westcott, mort à côté de Nelson. Deux bas-reliefs de ce maître représentant *Shakespeare entre la Muse tragique et la Muse comique* et un *Géant tombé*, avec, au fond, un *satyre fuyant* sont très connus. On cite encore le buste de Warren Hastings, à la National Gallery, à Londres.

BANKS (Thomas-J.), peintre de paysage, vivait à York (Angleterre), dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

De 1860 à 1880, exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street.

BANKS (Violet), peintre, aquarelliste et céramiste, née à Kinghorn le 3 mars 1896 (Ec. Ang.).

BANKS (William), peintre de paysages, connu à Londres dans la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa à Suffolk Street en 1877 et 1879.

BANKS (William-Lawrence), peintre de paysages, travaillait dans le pays de Galles dans la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Membre de la Royal Cambrian Academy et de la Society of Artists. Exposa de 1856 à 1880 à Suffolk Street.

BANN (James), graveur, né à Cincinnati (Ohio) en 1858 (Ec. Am.).

BANNATYNE (J.-J.), paysagiste, connu en Angleterre et en Ecosse, dans la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ecos.).

Membre de la Royal Scottish Water-Colour Society. Exposa de 1866 à 1898 à la Royal Academy et à Suffolk Street, ainsi qu'à la New Water-Colour Society, à Londres, et au Glasgow Institute.

BANNER (Delmar-Harmood), portraitiste et paysagiste anglais, né à Fribourg-en-Brisgau le 28 janvier 1896 (Ec. Ang.).

BANNER (Hugh-Harmood), peintre, aquarelliste et graveur anglais, né à Glasgow (Ecosse) le 14 octobre 1865 (Ec. Ang.).

BANNER (Joseph), peintre de fruits, à Birmingham, dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa de 1860 à 1871 à la British Institution et à Suffolk Street.

BANNEMAN (Alexander), graveur au burin, né à Cambridge vers 1730, vivait encore en 1780 (Ec. Ang.).

Il grava plusieurs planches de la collection Boydell et une série de portraits pour les *Anecdotes*... de Walpole. Il établit sa réputation par une gravure très soignée, reproduisant *La mort de Saint Joseph*, de Velasquez, et une série de gravures d'après Reni, Le Nain, Pourbus, Ostade, exposées à la Society of Artists, 1761-1774.

BANNEMAN (Mrs Frances), peintre de genre, à Great Marlow, vers la fin du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

De 1888 à 1891, exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street, à Londres.

BANNERMAN (Hamlet), peintre de genre, à Londres, dans la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.). De 1879 à 1891, exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street.

BANNERMAN (J.), graveur américain de portraits, vivait en 1800-1802. (Ec. Am.).

BANNERMAN (W.-W.), graveur au burin, américain, vivait vers 1829-1845 (Ec. Am.).

Cet artiste grava des portraits pour des revues.

BANNES du Port de Pontcharra Puygiron (Frédéric-Charles-Edmond de), peintre militaire, né à Strasbourg le 1^{er} novembre 1824, vivait encore en 1866 (Ec. Fr.).

Officier de la garde à Paris, il fut élève de Jobbè Duval, exposa au Salon de 1863 à 1866. Ses tableaux traitent des sujets militaires, scènes des guerres de Russie et de Chine.

BANNIN (Kate), sculpteur à Londres dans la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

En 1889 et 1890, cette artiste exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street.

BANNING (William-J.), peintre portraitiste, né à Lyme (Etats-Unis) en 1810, mort en 1856 (Ec. Am.).

Cet artiste s'adonna au portrait, et travailla dans Long Island et le Connecticut. Il fut élève de la National Academy de New-York, sous la direction de Samuel Waldo.

BANNINGER (Otto-Charles), sculpteur, né à Zurich le 24 janvier 1897 (Ec. Suis.).

Elève de Bourdelle. Travaillant à Paris depuis 1920, il a exposé des bustes au Salon des Tuileries, de 1923 à 1932 et au Salon d'Automne de 1928 à 1932. Il a également figuré au Salon National à Genève, à Bâle, à Zurich, au Salon d'Automne depuis 1928 et à la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses ; invité au Salon des Tuileries. Il est l'auteur d'un groupe décoratif pour la ville de Zurich, et figure au Musée de cette ville.

BANNISTER (C.-E.), peintre de paysage, exposa à Londres en 1864 (Ec. Ang.).

BANNISTER (Edward), peintre américain, né à Saint-Andrews (New-Brunswick) en 1833, mort le 9 ou le 20 janvier 1901. (Ec. Am.).

Cet artiste vint jeune à Boston, où il étudia avec Dr. Rimmer. Il prit part aux expositions de l'Art Club de cette ville pendant plusieurs années. Sa réputation demeura locale pendant assez longtemps. Son paysage *Sous les chênes*, exposé à Philadelphie, le fit connaître et apprécier du grand public. Après un séjour à Boston, il alla vivre à Providence. Bannister est un des rares artistes habiles que la race noire ait produits.

BANNISTER (Eleanor-C.), peintre, vivant aux XIX^e-XX^e siècles à Brooklyn (New-York) (Ec. Am.). Elle exposa à la Society of American Artists. Membre du Brooklyn Art Club.

BANNISTER (Henry), architecte et aquarelliste anglais, né à Briercliffe le 3 juillet 1898 (Ec. Ang.).

BANNISTER (Isabel), aquarelliste et miniaturiste anglaise, XX^e siècle (Ec. Ang.).

BANNISTER (James), graveur américain, né en Angleterre en 1821, mort à Brooklyn (New-York) en 1901 (Ec. Am.).

BANNOIS, graveur, probablement anglais, XVII^e siècle.

Un portrait de la reine Elisabeth d'Angleterre, signé de son nom, est tout ce que l'on possède de cet artiste.

BANOIRS, graveur à Paris vers 1760 (Ec. Fr.). Le Blanc cite de cet artiste un portrait de M^{lle} Clairon.

BANOUARD (Marthe-Camille-Alexandrine), miniaturiste, née à Dieppe au XIX^e siècle (Ec. Fr.). Elève de M^{me} Latruffe-Colomb et de M^{lle} Bougleux, exposa une miniature au Salon des Artistes Français en 1904.

BANSE (Simon), peintre, travaillait au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1777.

BANSI (Barb., [Babette]), peintre de genre, née à Fläsch près Maienfeld le 26 octobre 1777, morte au

Couvent de Sainte-Clotilde à Paris le 27 mai 1863 (Ec. Suis.).

Cette artiste épousa Nannoni et fut l'élève de Vestier, Gérard et Suvé, à Paris. Elle professa la peinture dans cette ville depuis 1823, accompagna en Italie Lætitia Bonaparte, la mère de Napoléon I^{er}, fut avec elle à Rome et à Naples. Après un long séjour en Italie, elle revint à Paris vers 1814 et fit plusieurs portraits pour la famille Murat.

BANSZKY (Sandor), sculpteur, né à Izeged (Hongrie), travaillant au XX^e siècle (Ec. Hong.).

Exposa au Salon d'Automne de 1913 un portrait en plâtre.

BANT (G.), peintre de fresques, de l'Allemagne du Sud, XVIII^e siècle (Ec. All.).

BANTELMANN (Joh.-Friedr.-Ludwig), peintre, né près de Hanovre en 1774, mort à Hambourg le 25 juillet 1842 (Ec. All.).

Cet artiste a copié des paysages, des tableaux de fleurs, et des tableaux d'histoire.

BANTELMANN (John-Wilh.-David), portraitiste et paysagiste à Hambourg, né le 8 février 1806, mort le 21 mars 1877 (Ec. All.).

Cet artiste, fils de Joh. Bantelmann, fut d'abord l'élève de G. Hardorff. Il étudia ensuite à Berlin, Munich et Vienne, fit des voyages dans le Harz, en Suisse, dans la Saxe, dans le Tyrol. En 1826, il exposa des copies d'après Battoni et Salvator Rosa. En 1831, ce fut : *Le rendez-vous écoulé*, — en 1833 : *Cour dans le bourg de Lubeck*. A la Galerie d'Art de Hambourg : *Lande de Hanovre et Mare de Blankenese*.

BANTI (Cristiano), peintre, né en 1824 à Santa Croce, mort à Florence en 1904 (Ec. Ital.).

Elève de l'Académie de Sienne, sous la direction de Nani, il obtint son premier succès avec un tableau intitulé : *Galiléa devant le tribunal de l'Inquisition*. Fixé à Florence, il exposa peu : on cite seulement de lui : *Vieillard au repos*, — *Un brigand*, — *Le retour de la pêche*, qui devait avoir en Angleterre un très vif succès. Il mourut professeur de l'Académie des Arts de Florence.

MUSÉE DE FLORENCE (ART MODERNE) : *Confidenze* — Boscaiuolo — Reunione di contadini.

BANTI (Domenico), sculpteur, né à Vérone, travaillait à Carrare vers 1810 (Ec. Ital.).

Il fit une statue de Napoléon I^{er}, sur l'ordre de la chambre de commerce de Venise. Banti fut nommé, pour cette œuvre, membre d'honneur de l'Académie de Carrare.

BANTLÉ (Fritz), peintre, né à Zurich, travaillant au XX^e siècle (Ec. Suis.).

Exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts en 1925.

BANTLI (Leonhard), peintre aquarelliste amateur, né à Meilen le 17 janvier 1810, mort dans la même ville le 5 février 1880 (Ec. Suis.).

Neveu et élève de l'aquarelliste J.-J. Mayer, de Meilen. Il exposa, en 1829, une aquarelle, *Vue de la Jungfrau de Wengernalp*, qui se trouve aujourd'hui dans la collection de la Société d'art de Zurich.

BANTZER (Carl-Ludwig-Noah), peintre, né à Ziegenhain (Hesse) le 6 août 1857 (Ec. All.).

Cet artiste fut l'élève de Thumann, Knille Michael et Gussow, à l'Académie de Berlin, étudia ensuite chez Léon Pohle à Dresde et vint par deux fois travailler à Paris. Il envoya à l'Exposition d'Art de Dresde en 1904 : *Noce paysanne en Hesse* et fut considéré comme le chef de l'Académie de Dresde. On vit en 1909 à l'Exposition de Berlin : *Prairie forestière*, — *Paysage de printemps*, — *Moissonneurs*, — *Portrait*, — *Prairie des Anges*.

MUSÉES. — BERLIN (GALERIE NATIONALE) : *Communisme en Hesse* — *Fête en Hesse*. — DRESDE : *Pèlerins au tombeau de Sainte Elisabeth* à Marbourg.

BANU el Mu'allim, nom arabe d'une tribu ou d'une famille ayant pratiqué la peinture en Egypte.

Les Banu el Mu'allim ornèrent l'intérieur de la Mosquée du grand mont Karafa, près du Caire, restaurée en 976 de l'ère chrétienne, par les soins de la princesse veuve Derzan, d'après des modèles pris dans la grande mosquée el Azhar, au Caire. Ces peintures ont joui d'une grande célébrité.

BANUELOS-THORNDIKE (Antonia de), depuis *Marquise d'Alcedo*, portraitiste et peintre de genre, morte entre 1914 et 1921 (Ec. Esp.).

Née à Rome d'un père espagnol et d'une mère américaine, cette artiste fut l'élève de Chaplin, vécut à Paris et à Biarritz, exposa plusieurs fois au Salon de

Paris et au Salon de Madrid. Elle obtint une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de Paris en 1900. Ses portraits d'enfants furent très appréciés.

PRIX. — PARIS. 1895, V^{te} X..., 10 mai : *Gitanos* : 138 fr. — V^{te} X..., 18 janvier 1924 : *Petits Italiens vendant des violettes* : 460 fr.

BANVARD (John), peintre, né à New-York vers 1820, mort à Watertown (Sud-Dakota) en 1891 (Ec. Am.).

BANVILLE (A.-L.), paysagiste, né à Rouen, au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants en 1907 plusieurs effets de neige et des vues de Venise.

BANZATI, et non **Banzoli** ou **Banzoti (Giacomo)** graveur au burin italien, du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

On croit qu'il travaillait à Vérone vers 1781 ou 1789. On trouve du moins à cette époque des gravures signées : *Jacobus Banzati*.

BANZER (Christian-Gottlob), sculpteur, travaillait à Dresde pendant la deuxième moitié du xviii^e siècle (Ec. All.).

Cet artiste est cité pour avoir sculpté quelques chapiteaux de la tour de l'église Sainte-Croix, à Dresde.

BANZI (Ercolo), peintre à Bologne en 1519 (Ec. Ital.).

BANZO (Antonio), graveur à Rome, vers 1810 (Ec. Ital.).

Cet artiste grava surtout d'après Raphaël.

BAO (Lorenzo de), sculpteur à Séville, né à Santa Maria, district de Jerez, xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Il est cité comme sculpteur et tailleur de pierre.

BAOSSATON, dessinateur vers 1843 (Ec. Fr.).
Le Musée de Poitiers conserve de lui le portrait de M. Lassimone.

BAOUR (F.), graveur au burin à Toulouse, au début du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

BAPST, peintre, travaille au xviii^e siècle (Ec. Fr.).
Reçu en 1767 à l'Académie de Saint-Luc.

BAPTE (Veuve Baptiste), peintre, vivait au xviii^e siècle (Ec. Fr.).
Membre de l'Académie de Saint-Luc.

BAPTEUR (Jean) de Fribourg, miniaturiste, xv^e siècle (Ec. Suis.).

De 1428 à 1435, cet artiste fut au service des ducs de Savoie. Il illustra une Apocalypse (Bibliothèque de l'Escurial).

BAPTIST (Jacobus), graveur, né à Daelinchem, xvii^e siècle (Ec. Hol.).

Vers la fin du xvii^e siècle et au début du xviii^e, il grava des illustrations. Ses œuvres les plus connues sont celles qui portent la date de 1696-1704, et illustrent la grande bible de Mortier : *Histoire du vieux et du nouveau Testament*, publiée à Amsterdam en 1700, d'après des dessins de Goeree et d'autres artistes.

BAPTIST (Jan), peintre, à Amsterdam en 1629 (Ec. Hol.).

Cet artiste parait avoir peint surtout des fleurs.

BAPTIST (Jan-Jaspar). Voir **Jaspers (J.-B.)**.

BAPTIST (Johannes), peintre, né à Amsterdam au xviii^e siècle (Ec. Hol.).

Acquit le droit de cité à Amsterdam en 1731.

BAPTISTA (frère), peintre français à Rome, xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Il est l'auteur de trois peintures murales au couvent de Saint-Dominique et Sixte à Rome, en 1697.

BAPTISTA (Bernabé), sculpteur, à Séville fin du xvi^e siècle (Ec. Esp.).
Mentionné en 1599.

BAPTISTA (Johann), peintre d'origine italienne, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut le premier artiste appointé de l'électeur de Brandebourg Joachim I^{er}, à Berlin. Il peignit, vers 1571, le portrait de la princesse Catherine et celui de Thurneissen à Custrin.

BAPTISTA (Juan), graveur au burin à Valladolid, fin du xvi^e et commencement du xvii^e siècle (Ec. Esp.).

Il grava, en 1605, une image miraculeuse de Notre-Dame de l'église paroissiale de S. Lorenzo, à Valladolid.

BAPTISTA (Luiz), peintre décorateur et d'architecture à Lisbonne, né en 1725 ou 1726, mort en 1785 (Ec. Port.).

Cet artiste, élève de Thomas Gomès, travailla au plafond de la chapelle de l'église des Carmes et, avec Laurengo da Cunha, au théâtre do Bairro-Alto.

BAPTISTE, sculpteur sur bois, travaillant dans le Var au xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Pierre Puget. En 1692, il sculpta plusieurs bas-reliefs sur bois représentant la vie de saints et saintes de l'ordre de Saint-Dominique dans l'église de Saint-Maximin, dans le Var.

BAPTISTE, peintre de fleurs, xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla pour la manufacture des Gobelins à Paris. En 1683, il peignit des fleurs pour la bordure de la tapisserie des Gobelins : *Passage du Rhin*. Le Musée d'Alger possède de cet artiste un tableau de fleurs.

PRIX. — PARIS. V^{te} de Mad. de R., 4, 5 et 6 avril 1905 : *Soldats et Villageois* (deux pendants) : 160 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 8 mai 1908 : *Un vase de fleurs* : £26 5s. — *Fleurs dans un vase de verre* : £35 14s. — V^{te} X..., 30 janvier 1909 : *Un vase de fleurs* : £15 15s. — V^{te} X..., 28 juillet 1909 : *Un vase de fleurs* : £8 8s.

BAPTISTE, miniaturiste et portraitiste, à Paris vers 1790 (Ec. Fr.).

BAPTISTE (Edmond), peintre, né à Rouen, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des paysages au Salon d'Automne de 1938 et présenta au Salon National Indépendant : *Le Repas sur l'herbe*, en 1941, — *Le Bateau rouge*, — *Les Remorqueurs*, en 1942.

BAPTISTE (Hennequin), peintre à Bruges cité en 1468 (Ec. Flam.).

BAPTISTE (Martin-Sylvestre), peintre et lithographe, né à Paris le 21 avril 1791, mort dans cette ville en 1859 (Ec. Fr.).

Cet artiste fut l'élève de Vincent et de Guérin. Il peignit particulièrement des tableaux de genre exposés au Salon de Paris de 1822 à 1840. La galerie de Versailles possède de lui : *Le siège de Namur* (1692). Il publia en lithographie une suite de compositions pour l'*Histoire de Gil Blas*, et une série de scènes populaires dans le genre de Charlet. Son père était marchand cordonnier. Baptiste entra à l'Ecole des Beaux-Arts à l'âge de quinze ans.

BAQUERO (Girolamo), peintre espagnol vers le milieu du xviii^e siècle (Ec. Esp.).

BAQUERO (Mariano), peintre espagnol, né à Aranjuez au xix^e siècle (Ec. Esp.).

Il fut élève de l'Ecole spéciale de peinture de Madrid et plus tard de Gleyre à Paris. En 1860, il débuta à l'Exposition de Madrid, avec son tableau : *La bonne aventure*.

BAQUERO Y RODADO (Isabel), peintre, née à Madrid, xix^e siècle (Ec. Esp.).

Elève de l'Ecole spéciale de peinture de Madrid. Elle participa aux Expositions de 1892 et 1895 et fut médaillée. Parmi ses tableaux, on remarque : *Intérieur de Musée*, — *Les barques*.

BAQUERO Y ZARZA (Juan), peintre, né à Iman, xix^e siècle (Ec. Esp.).

Cet artiste débuta en 1881, à l'Exposition d'Art de Madrid, par son tableau : *Déjeuner interrompu*.

BAQUET, sculpteur français, exposa à Londres vers 1773 à la Society of Artists (Ec. Fr.).

BAQUIE (Suzanne), dessinateur, née à Paris au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M^{lle} Lagoderie, participa à l'Exposition de Blanc et Noir de 1892.

BAQUOY (Adèle), graveur, née à Paris le 29 juillet 1796, morte en 1891 (Ec. Fr.).

Elle était la plus jeune fille de Pierre-Charles Baquoy, et grava des vignettes d'après A. Deveria et pour les œuvres de Gresset. Elle épousa A. Ch. Cailino.

BAQUOY (Jean-Charles), graveur au burin, né à Paris le 16 juin 1721, mort le 24 février 1777 (Ec. Fr.).

Fils du graveur Maurice Baquoy. Fut un des bons graveurs de vignettes du xviii^e siècle. Il grava des planches pour une traduction des *Métamorphoses d'Ovide*, pour les *Fables de La Fontaine*, d'après J.-B. Oudry, pour les *Contes de La Fontaine*, d'après Eisen.

BAQUOY (Louise-Sébastienne dite Henriette), graveur, née à Paris le 2 août 1792, morte en 1872 (Ec. Fr.).

Elle était fille de Pierre-Charles Baquoy, graveur. On cite d'elle les vignettes qu'elle grava, d'après Chasselart, pour une œuvre de Voltaire et toute une série de vignettes pour le *Musée Royal de France*, d'après Ann. Carracci, et *Cyparissus*, d'après Albrier. Elle épousa le peintre Cl. Fr. Couët.

BAQUOY (Maurice), graveur, né à Paris en 1680, mort dans la même ville le 6 août 1747 (Ec. Fr.).

Cet artiste grava des vignettes pour des œuvres historiques. On connaît de lui celles qu'il fit, d'après des dessins de Fr. Boucher, pour l'*Histoire de France* par Gabr. Daniel, Paris, 1713, — les vignettes pour l'*Histoire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, par Jacq. Boullart, Paris, 1724, — *Le combat naval près Hangouss* (27 juillet 1714), d'après P.-D. Martin junior, et une *Vue du portail de l'hôpital Saint-François*, à Rouen.

BAQUOY (Pierre-Charles), graveur au burin, né à Paris le 27 juillet 1759, mort le 4 février 1829 (Ec. Fr.).

Cet artiste, fils et élève de Charles Baquoy, grava principalement des vignettes. On cite de lui celles qu'il grava, d'après Moreau le jeune, pour l'édition des *Œuvres de Voltaire*, publiée à Kehl; celles, d'après Marillier, Monnet, Monsiau, Chailliou, Chasselart et Le Barbier, pour *La Pucelle*, *Faublas*, *La Religieuse*, *Les Idylles de Théocrite* et *Les Liaisons dangereuses*.

BAR (Alexandre de), peintre, dessinateur et graveur, né le 14 juillet 1821 à Montreuil-sur-Mer, mort après 1901 (Ec. Fr.).

Il fut d'abord peintre sur porcelaine, comme Diaz et Troyon. A vingt ans, ayant été remarqué par Alexis de Fontenay, celui-ci lui donna des leçons et, l'année suivante, de Bar abandonna la céramique pour se consacrer exclusivement à la peinture. Il exposa régulièrement de 1845 à 1870. Il avait adopté le genre du paysage. En 1856, il visita l'Égypte comme dessinateur de l'expédition des sources du Nil, et y demeura un an. De Bar eut une place importante parmi les illustrateurs du Second Empire et fournit une abondante collaboration au *Magasin pittoresque*, au *Musée des Familles* et au *Tour du Monde*.

Prix. — PARIS. 1865, V^{te} Comte de Pourtalès : *Paysage montagneux* : 65 fr. — V^{te} X..., 31 mai 1943 : *Un marché en Égypte* (peinture sur porcelaine) : 1.100 fr.

BAR (Antoine), peintre, né à Paris vers 1746 (Ec. Fr.).

Mentionné en 1768 comme élève de l'Académie Royale de Paris dans l'atelier de Vien. Le registre des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts porte encore le nom de cet artiste le 24 vendémiaire, an IV. Antoine Bar, malgré ses cinquante ans, s'était fait inscrire pour dessiner d'après la bosse.

BAR (Bastien de), sculpteur, travaillait en Lorraine au xvi^e siècle (Ec. Lor.).

En 1531, cet artiste fit, à Gondreville, au château du duc de Lorraine, des sculptures décoratives, ainsi qu'en 1532, au château ducal de Nancy.

BAR (Bonaventure de), peintre, né à Paris en 1700, mort le 1^{er} septembre 1729 (Ec. Fr.).

Elève de Claude-Guy Hallé, concourut pour Rome en 1721 et 1723, admis à l'Académie en même temps que Chardin, en 1728. Son tableau de réception : *Fête champêtre* (Louvre), le montre pénétré de l'influence de Watteau dont il est un des « satellites ».

Prix. — PARIS. 1737 : V^{te} M^{me} de Verrue : *Deux tableaux*, genre Watteau : 220 fr. — 1867, V^{te} Boitelle : *Repos de moissonneurs* : 1.170 fr. — 1893, V^{te} Ballien-court : *Jeune femme assise tenant un cahier sur ses genoux* (dessin) : 40 fr. — NEW-YORK. 1906, V^{te} Ehrich : *Fête champêtre* : \$700. — PARIS. V^{te} X..., 2 juin 1909 : *La fête champêtre* : 1.700 fr. — V^{te} F., 27 avril 1921 : *Fête dans un parc* : 3.500 fr. — V^{te} X..., 23 mars 1923 : *Le Concert au Salon* : 1.150 fr. — V^{te} X..., 24 mai 1923 : *La Mariée de Village* (d'après Watteau) : 2.820 fr. — NEW-YORK. V^{te} Ehrich Galleries, 14 novembre 1924 : *Fête champêtre* : \$950. — LONDRES. V^{te} X..., 6 mai 1927 : *Les Saisons* (4 sujets) : £1.102 10s. — PARIS. V^{te} J., 7 juillet 1927 : *Plaisirs champêtres* (attr.) : 3.000 fr. — V^{te} X..., 27 avril 1928 : *Etude de deux personnages* (sanguine rehaussée) : 280 fr. — V^{te} de C., 23 mars 1929 : *Assemblée galante* : 7.300 fr. — V^{te} M. et Fr., 25 avril 1931 : *Assemblée dans un parc* (attr.) : 5.100 fr. — NEW-YORK. V^{te} X..., 18-19 avril 1934 : *Nocturne* (d'après Watteau) : \$225. — PARIS. V^{te} X..., 12 décembre 1935 : *La Collation*

dans le parc (attr.) : 600 fr. — NEW-YORK. V^{te} X..., 21 octobre 1937 : *Fête champêtre* : \$150.

BAR (M^{lle} Clémentine de), portraitiste, peintre de genre, née à Paris en 1807, morte à Martincourt (Vosges) le 5 septembre 1856 (Ec. Fr.).

Cette artiste fut l'élève de Guérin. Elle devint maîtresse de dessin à la maison de la Légion d'Honneur de Saint-Denis. De 1836 à 1849, elle exposa presque annuellement, surtout des portraits de femmes. Dans l'église de Saint-Gougon se trouve un de ses tableaux; il représente *Esther*, et fut exposé au Salon en 1841.

BAR (E.), dessinateur, lithographe, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

BAR (Etienne de), architecte, sculpteur et évêque de Metz, mort le 29 décembre 1163 (Ec. Lor.).

Cet artiste décora le chœur du maître-autel de sa cathédrale et restaura les églises Saint-Pierre-aux-Images et Notre-Dame-la-Ronde.

BAR (Eugène), décorateur, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Présenta des tapis au Salon d'Automne de 1926.

BÄR, Baer (Franz-Michael), graveur au burin, né à Cham (Zug) le 4 février 1800, mort dans la même ville le 10 juin 1880 (Ec. Suis.).

Il a laissé surtout des portraits, et des reproductions de sujets religieux d'après les maîtres étrangers.

BAR (Jacques-Charles), graveur à l'eau-forte, à l'aquatinte, xviii^e et xix^e siècles (Ec. Fr.).

Entre 1776 et 1800, il travailla à Paris, où il se fit particulièrement connaître par la publication d'un grand ouvrage sur le costume, dont il modifia le titre et qu'il continua sous le pseudonyme de *Rabelli* pendant la Révolution. Sans doute le même que le peintre du même nom cité à l'Académie de Saint-Luc de 1765 à 1827.

BÄR, Baer (Karola), née de Mathes, paysagiste autrichienne, née à Ried le 26 septembre 1857 (Ec. Austr.).

Elle était la femme du professeur Fritz Baer-Pasing et devint son élève. On connaît d'elle : *Impression du soir* et *Forêt en automne*. Entre 1891 et 1899, elle exposa chaque année, au Palais de Cristal de Munich. De 1890 à 1894, elle enseigna à l'Association des artistes de Munich.

BAR (Louis), sculpteur, travaille au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1749.

BAR (Marie-Louise), sculpteur, né à Thiais (Seine) xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elle exposa des bustes et des animaux au Salon d'Automne, de 1919 à 1926, à la Société Nationale des Beaux-Arts dont elle est associée, en 1921 et 1922, et au Salon des Tuileries de 1923 à 1929. A ce dernier Salon, elle présenta en 1943 : *Jeune fille* (sculpture) et trois dessins : *Parc au matin*, — *Parc*, — *Fruits*.

BAR (Nelly), sculpteur, née à Cologne, xx^e siècle (Ec. Ali.).

Exposa des bustes et des portraits de jeunes femmes au Salon d'Automne de 1933 et 1937, au Salon des Tuileries de 1935 et au Salon des Indépendants de 1935 à 1938.

BAR (P.A.), illustrateur, xx^e siècle (Ec. Fr.).

On cite : *Orogénie*, du poète Alfredo Gangotena (1928).

BAR ou Bari (Simon de), sculpteur et peintre, né vers la fin du xv^e siècle, probablement à Bar-le-Duc (Ec. Lor.).

Il travailla au Louvre en 1532.

BAR-LE-DUC (Musée de), Meuse.

Ce fut en 1841 que fut décidée la création du Musée de Bar-le-Duc, mais ce n'est guère que vingt années plus tard que son organisation fut définitive. Il fut alors installé dans une des anciennes demeures de Bar-le-Duc qui avait jadis servi de résidence à Marie-Antoinette. Ce musée renferme une centaine de tableaux entre lesquels on peut signaler : une belle *Médée*, de l'Aimé Morot, — *Le Christ porté au tombeau*, de Timbal, ainsi que quelques paysages de l'Ecole de Guaspre. Il faut également mentionner deux toiles attribuées à Boucher.

BARA (J.), graveur sur bois, né vers 1812 (Ec. Fr.).

Peut-être parent de Charles-Joseph et de Jean-Baptiste Bara ou même l'un d'eux. Elève de Porret, il travailla entre 1834 et 1856.

BARA (Charles-Joseph), peintre, né à Paris vers 1760 (Ec. Fr.).

Fils d'un sculpteur qui était devenu chef des ateliers

de peinture de l'Académie impériale de Musique, Charles-Joseph Bara entra à l'Ecole des Beaux-Arts comme son frère Jean-Baptiste, le 12 fructidor, an XII.

BARA (Guillaume), sculpteur, travaille au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1777.

BARA (Jean-Baptiste), Bara aîné, peintre, né à Paris vers 1763 (Ec. Fr.).

Il était fils d'un sculpteur qui, plus tard, devint peintre des décors de l'Opéra. Jean-Baptiste fut élève de Bridan à l'Académie. Son nom figure dans la liste des élèves à partir de novembre 1783. Il entra à l'Ecole des Beaux-Arts le 12 fructidor, an XII, comme élève de Boizot. Il était frère de Charles-Joseph Bara.

BARA (Joseph), sculpteur à Angers, fin du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

BARA (Léopold), portraitiste, peintre d'histoire et de genre, né à Vienne le 23 octobre 1846 (Ec. Autr.). Cet artiste fut l'élève à l'Académie de A. Feuerbach. Il travailla ensuite en Italie et fit partie de l'expédition scientifique du comte Lanckoronski en Grèce et en Asie-Mineure. Il exposa à Vienne dans la Maison des artistes et à la Galerie internationale de Munich.

BARA (Baranowski, Pierre-Edouard), peintre polonais, né à Mozir, travaillant au XX^e siècle (Ec. Pol.).

Expose des peintures de fleurs au Salon d'Automne, en 1922 et 1924, des portraits et des paysages au Salon des Tuileries, en 1924, 1928 et 1929, et un paysage et une nature morte au Salon des Indépendants, en 1927.

BARABAN-CAHAGNET (Blanche-Marie), peintre, née à La Petite-Pierre (Bas-Rhin), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M^{me} Dury-Vasselon d'Henner et de Fougereat. Sociétaire au Salon des Artistes Français, elle exposa : *Fleurs en plein air*, en 1927, — *Hortensias roses*, en 1929, — *Dahlia*, en 1934, — *Roses thé*, en 1936, — *Chrysanthèmes*, en 1938.

BARABANDY, ornementiste et lithographe, travaillant à la fin du XIX^e siècle.

BARABAS (Miklos), peintre et lithographe, né à Markusfalva en 1810, mort probablement à Budapest en 1898 (Ec. Aut.).

Elève de l'Académie de Vienne, Barabas compléta son éducation artistique par de nombreux voyages, visitant l'Italie et travaillant avec un succès considérable à Bucarest et à Budapest. Outre ses tableaux, il fournit un grand nombre de lithographies pour des publications populaires, ainsi que des portraits des personnages marquants parmi ses contemporains hongrois, entre autres Franz Liszt, l'archiduc Albrecht, François-Joseph I^{er}. En 1836, il fut reçu membre de l'Académie des sciences de Budapest. Le Musée de cette ville conserve de nombreuses œuvres de cet artiste qui collabora à la fondation de l'Union d'art municipal, et jouit en Hongrie d'une grande popularité.

BARABAUDY (Richard), dessinateur, né à Milan au XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Participa à l'Exposition de Blanc et Noir de 1892 avec : *Paris dans la rue*, — *Macabrerías*, etc.

BARABÉ (Jean-André), peintre, né à Paris vers 1768 (Ec. Fr.).

Elève de Le Barbier. Son nom figure sur le registre des élèves de l'Académie de 1783 à 1786.

BARABÉ (Pierre-André), architecte et graveur à l'eau-forte, né à Rouen, XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla à Paris et à Versailles et fut, vers 1762, un des premiers à se servir de l'aquatinte.

BARABINI (Gaetano), peintre de fresques à Milan, XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut élève de Pélagio Palagi.

BARABINO (Nicolò), peintre d'histoire et de fresques, né à Sampierdarena en 1832, travaillait à Florence, où il mourut en 1891 (Ec. Ital.).

Son premier succès date de sa *Madone Consolatrice* et son tableau *La mort de Boniface VIII*, exposé à Florence en 1856, fut très apprécié en Italie. Il créa à Gênes ses œuvres principales : trois fresques, qui sont dans une salle du palais Cesia : *Galilée devant le tribunal de l'Inquisition*. — *Caponni devant Charles VIII et les Vêpres siciliennes*. Il travailla avec Luigi Ferrario, notamment pour son projet du théâtre Carlo Felice. Une de ses Vierges ayant pour titre : *Quasi oliva speciosa in campis*, fut achetée par la Reine. A l'Exposition du concours Alinari, en 1900, il exposa une toile

(hors concours) : *La Madone du Printemps* et à l'Exposition d'Art italien à Paris (1935) : *Mort de Charles-Emmanuel*.

MUSÉES. — GÈNES : Projets du théâtre Carlo Felice — La dernière heure de Charles-Emmanuel de Savoie. — TRIESTE : Archimède.

BARABINO (Pietro), peintre et dessinateur à Gênes au XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut élève de Giuseppe Isola.

BARACCHIS (Andriola de), peintre et abbesse du couvent des Bénédictines de S. Felice à Pavie, vers 1489 (Ec. Ital.).

On conserve au Musée municipal de Pavie une *Madone* de cette artiste.

BARACH (Guillaume de), peintre enlumineur, paraît avoir vécu en Champagne au XIV^e siècle (Ec. Champ.).

Il enlumina des livres pour la cathédrale de Troyes.

BARADUC (Jeanne), peintre, née à Riom (Puy-de-Dôme), XX^e siècle (Ec. Fr.).

A peint des tableaux de fleurs, des paysages, des natures mortes et des portraits, dont celui de l'écrivain Henri Pourrat. Exposa au Salon des Artistes Français en 1921, au Salon d'Automne, de 1919 à 1938, au Salon des Tuileries de 1924 à 1933, et au Salon des Indépendants de 1926 à 1929.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 4 juin 1926 : *Panier de cyclamens* : 110 fr. — *Anémones* : 300 fr. — V^{te} X..., 19 mars 1942 : *Lierre et fruits* : 7.200 fr.

BARAGNON (Camille-Léon), peintre français, né à Zurich, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Baschet, Schommer et H. Royer. Sociétaire du Salon des Artistes Français, où il exposa en 1912, 1914 et 1921.

BARAHONA (Sebastian de), peintre à Séville au commencement du XVI^e siècle (Ec. Esp.).

Vivait dans la paroisse de la Magdalena, en 1597.

BARAILLE (Marie), miniaturiste à Montrouge (Seine) au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M^{me} Hortense Richard et Thoret et de Baschet, exposa au Salon des Artistes Français au début du XX^e siècle.

BARALIS (Louis A.), sculpteur, né à Toulon le 7 juillet 1862 (Ec. Fr.).

Elève de Cavalier et Barrias. Il débuta au Salon de Paris en 1888 et obtint une troisième médaille. En 1894, il fut récompensé par une bourse de voyage et, en 1902, par une deuxième médaille. Sociétaire du Salon des Artistes Français en 1911, il présenta plusieurs œuvres en 1913, 1914 et 1920. En 1896, il fit un buste en plâtre du sculpteur Barrias. Il exécuta une commande pour la gare de Lyon, à Paris : *Allégorie de la Mécanique*. Un groupe : *Baignade*, fut présenté au Salon en 1930.

MUSÉE DE TOULON : Statue de Philoctète (plâtre) — Sauvetage — Naufrage.

BARALLI (François), sculpteur à Avignon au XIV^e siècle (Ec. Fr.).

BARAMBIO (Iray Gregorio), peintre espagnol, moine, XVIII^e siècle (Ec. Esp.).

Il travailla à Burgos. En 1788, il peignit un *Saint Pedro Nolasco*, pour l'église de son couvent.

BARAN (Emile), peintre, né à Reims (Marne), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Sociétaire de la Nationale des Beaux-Arts, obtint une médaille d'or, à l'Exposition Universelle de 1889, fut classé hors-concours et promu chevalier de la Légion d'Honneur, en 1895. En 1929, il envoya au Salon : *A Saint-Didier d'Allier*, — *Petite baie bretonne*, — *Au quartier des roulettes*.

BARAN (Samuel), peintre, né à Brieg en Silésie, mort à Brunn le 22 avril 1738 (Ec. All.).

BARANETZKI (Glykeri), sculpteur et graveur du XVIII^e siècle, né à Kiew (Ec. Rus.).

BARANGER (Gervais), peintre, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Lucien Simon. Exposa au Salon des Artistes Français : *La Baignade de Veneux-les-Sablons*, — *Route de Saint-Mammès*, en 1933, — *Culture physique à Veneux*, — *Après-midi à Veneux*, en 1934, — *Femmes au bord de l'eau*, en 1935, — *Les Grimpeurs*, en 1936, — *Nature morte*, en 1938.

BARANGER (Marie-Mélanie), peintre, née à Angoulême (Charente), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Maurice Denis. Appartient à l'Union des Femmes peintres et sculpteurs, auteur de peintures

religieuses. A exposé à la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1934.

BARANOFF (Nikolaus von), portraitiste et peintre de genre, né le 13 mai 1808 à Wätz, mort le 18 août 1863 à Weissenstein (Ec. Balt.).

Cet artiste était sourd-muet. Il étudia à Munich et à Vienne et séjourna assez longtemps à Saint-Petersbourg ; il vécut ensuite à Weissenstein. En 1859, il fut nommé membre de l'Académie. Parmi ses tableaux de genre, on cite : *Le héros d'armes*, — *Chasseur à la fontaine*.

BARAQUIN (Jean-Pierre-Léopold), peintre aquarériste, né à Mortefontaine le 15 novembre 1813, mort à Pierrefonds le 12 juillet 1892 (Ec. Fr.).

Cet artiste fut conducteur des ponts et chaussées à Soissons. Il est l'auteur de nombreuses aquarelles ayant pour sujet des paysages de l'Oise et de l'Aisne. Il prit sa retraite à Pierrefonds et en peignit les sites sous tous leurs aspects. Le Musée de Soissons possède de nombreuses et très belles aquarelles de cet artiste, au talent très délicat, représentant des sites de la région.

MUSÉE de SOISSONS. (AQUARELLES) : Ruines de l'église de la Chartreuse de Bourgfontaine — Ferme à Mortefontaine — Eglise de Mortefontaine — Château de Bagneux — Ruines de l'église de l'abbaye de Longpont — Porte de l'abbaye de Longpont — Tour de Droizy — Eglise de Pasy — Eglise de Chavigny — Moulin à eau de Longpont — Château de Noue (sépia) — Château d'Aconin — Paysage — Eglise de Montigny-Lengrain — Chaumière à Haramont — Cathédrale de Soissons — Château d'Armentières — Eglise de Vivrières — Porte d'entrée du château de Cœuvres — Château de Courmelles — Vieille entrée à Bazoches — Ruines de l'église de l'abbaye de Longpont — Château de Vic-sur-Aisne.

BARASCHI (Constantin), sculpteur, né à Campulung (Muscél), travaillant au xx^e siècle (Ec. Roum.).

Exposa au Salon d'Automne de 1928. Auteur d'une statue de bronze : *L'Ange de la douleur*.

BARAT (Blaise), sculpteur, né à Paris vers 1768 (Ec. Fr.).

Elève de Stouf à l'Académie Royale à partir de 1782, puis de Julien. Fréquentait encore l'Ecole en 1790.

BARAT (Edouard), peintre, né à Lille (Nord), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants de 1926 à 1928, et au Salon d'Automne de 1933 : *Nu en plein air*.

BARAT (Georges-Edouard-Jean), peintre, né à Bruxelles, travaillant au xx^e siècle (Ec. Bel.).

Exposa au Salon des Indépendants de 1929 à 1932 plusieurs œuvres dont : *Étrelles et dahlias*, — *Jeunes filles au bain*. Peut-être identique à Edouard.

BARAT (Jacques), sculpteur sur bois, travaillant en Lorraine, xvi^e siècle (Ec. Lorr.).

Il travailla vers 1577 pour la duchesse de Brunswick, et lui fournit des meubles sculptés.

BARAT (Jean), peintre, originaire de Cambrai, vers 1568-1569 (Ec. Fr.).

BARAT ou Barrat ou Berat (Pierre-Martin), portraitiste du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Il fut professeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Lyon, et plus tard, peintre de la ville de Nîmes. Il peignit, en 1774, le portrait de Voltaire (gravé par B.-L. Henricquez). Vers 1784, il fit et signa le portrait de l'antiquaire célèbre : J. François Séguier. En 1784, il s'engagea à exécuter un portrait à l'huile de Louis XVI, pour la Salle du conseil de l'hôtel de ville de Nîmes, et ce portrait fut mis en place en 1785. Au Musée de Grenoble on conserve de cet artiste un dessin au crayon, portant sa signature, et représentant une Jeune fille tenant une souricière.

BARAT-LEVRAUX (Georges), peintre, né à Blois (Loir-et-Cher) en 1878 (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants à Paris, de 1907 à 1910, des paysages et des marines. Il fit des envois à la Société Nationale des Beaux-Arts en 1921 et 1922 et devint associé. Ses paysages, ses nus, ses natures mortes et ses portraits furent exposés au Salon d'Automne de 1921 à 1938 et au Salon des Tuileries de 1923 à 1931. Il avait participé à la rétrospective du Salon des Indépendants de 1926 avec : *Ma première toile*, — *Intérieur*, — *Chemin à Cassis*, — *Nu au miroir*, — *Nature morte au homard*. Il figura à l'Exposition Internationale de 1937. Barat-Levraux est Chevalier de la Légion d'Honneur.

PRIX. — PARIS. V^e X..., 14 mai 1925 : *Etude de*

femme nue (dessin aquarellé) : 210 fr. — V^e X..., 30 novembre 1925 : *La maison dans les arbres* : 210 fr. — V^e X..., 4 juin 1926 : *Le perron* : 150 fr. — *Nature morte* : 150 fr. — *Vase d'anémones* : 130 fr. — V^e X..., 26 novembre 1927 : *Paysage* : 220 fr. — V^e X..., 4 février 1928 : *Paysage* : 480 fr. — V^e M., 3 mai 1929 : *Nu couché* : 1.400 fr. — V^e X..., 25 mars 1944 : *Paysage* : 1.000 fr.

BARATA (Antonio), peintre catalan, cité à Barcelone en 1426 et 1431 (Ec. Esp.).

BARATA (Gabriel), peintre catalan à Barcelone, cité en 1400 (Ec. Esp.).

BARATA (Laurens), paysagiste et graveur, né à Rome, habitait Utrecht vers 1628 (Ec. Ital.).

Il a gravé à l'eau-forte quelques suites de paysages d'Italie avec des ruines.

BARATELLE (Charles), sculpteur américain, né en Italie, mort à Milford (Connecticut) en 1925 (Ec. Am.).

BARATH (Johann-Stefan), peintre à Innsbrück, xviii^e siècle (Ec. Aut.).

BARATH (Stefan) le jeune, peintre à Innsbrück au xviii^e siècle (Ec. Aut.).

BARATHIER, peintre et lithographe du xix^e siècle, mort à Narbonne (Ec. Fr.).

Barathier fut élève de L. David. Il passa les dernières années de sa vie à Narbonne. Il fut membre de la commission archéologique de cette ville, qui a donné son nom à une des salles du musée où sont conservés beaucoup de ses dessins.

BARATI (Innocenz), peintre à Burghausen, au xvii^e siècle (Ec. All.).

Il peignit, en 1637, les fresques de l'église de Varmbach.

BARATTA, sculpteur italien du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

De 1736 à 1740, il travailla en Espagne.

BARATTA (Alessandro), dessinateur et graveur au burin, travailla à Naples de 1629 à 1630, puis à Parme (Ec. Ital.).

Il grava des vues italiennes et deux panoramas de Naples. Sur les six feuilles, genre frises, qu'il composa, se trouve l'Entrée du duc d'Alcalá, le 16 août 1629, ainsi que le Départ de l'infante Marie d'Autriche (19 décembre 1630).

BARATTA (Andrea), sculpteur de Carrare, travaillait à Rome en 1665, et à Modène en 1690 (Ec. Ital.).

Il sculpta les statues de la Religion et de la Charité à l'église S. Nicola di Tolentino. Il travailla également pour la cour de Modène. On lui doit aussi deux figures allégoriques, ainsi qu'un groupe de Neptune et Amphitrite, pour la fontaine de la cour du palais ducal, 1690.

BARATTA ou Baratti (Antonio), graveur au burin, né le 7 janvier 1724 à Bellune, mort le 23 juillet 1787 à Venise (Ec. Ital.).

Il travailla surtout à Venise où il grava, d'après J.-B. Piazzetta, un Saint Jérôme et une Sainte Thérèse, — d'après G. Reni, Saint Joseph avec l'enfant Jésus, — d'après Paul Véronèse, — d'après Fr. Vanni, *Ecluse de Saint François*, — d'après Fr. Mariotto et M. Marinari, — *Les coutumes religieuses des Juifs et des Cafres*, d'après P.-A. Novelli. Baratta fit aussi des portraits dans la manière de Joseph Wagner. On cite : *Le pape Benoît XIV*, — *Le Patriarche P.-M. Giovanelli*. Il illustra des livres et des titres de livres, notamment la tragédie de P.-E. Pamfi, Modène, 1744, et un mémoire scientifique (Modène, 1773). Il travailla aussi aux gravures qui ornent le Dictionnaire mythologique (Venise, 1755).

BARATTA (Carlo), sculpteur, travailla à Berlin, deuxième moitié du xix^e siècle (Ec. All.).

Il fut élève de Rauch. De 1836 à 1842, il prit part aux expositions de l'Académie de Berlin.

BARATTA (Carlo-Alberto), peintre, né à Gênes en 1754, mort en 1815 (Ec. Ital.).

BARATTA (Domenico), sculpteur, originaire de Carrare, xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste exécuta le ciborium d'un autel de la cathédrale de Pietra santa en 1747.

BARATTA (Eumone), sculpteur du xix^e siècle, né à Carrare en 1825 (Ec. Ital.).

Cet artiste descendait d'une famille d'artistes bien connus à Carrare depuis plusieurs siècles ; il étudia d'abord à l'Académie de Modène et se rendit à Rome, en 1842, pour s'y perfectionner. C'est de là qu'il fonda

l'Académie des Arts à Carrare. Il exposa en Italie, à Paris, à Munich, etc. On cite notamment une *Sainte Agnès* (à Munich, 1870) et *L'Innocence endormie* (à Paris, 1867).

BARATTA (Francesco), sculpteur, né à Massa di Carrara, mort en 1666 à Rome (Ec. Ital.).

Il travailla assez longtemps comme aide du Bernin, son professeur. Il sculpta un *Saint François recevant les stigmates* pour la fontaine de la place Navona, à Rome ; d'après les dessins de Bernin, il exécuta la statue d'un dieu, symbolisant le fleuve. Baratta travailla, d'après les dessins d'Algardi, à l'autel principal, de San Nicola di Tolentino. Beaucoup de ses travaux furent acquis par Auguste II, pour Dresde, tels que : *Hercule*, — *Marsyas*, — *Cléopâtre*, — *Lucrèce*, — *Hercule et Omphale*, et la plupart érigés dans le Grand Jardin. Une statue de la Madeleine pénitente se trouve dans la chapelle royale.

BARATTA (Francesco), sculpteur de Carrare, mort le 21 mai 1747 (Ec. Ital.).

On a de lui un autel dans l'église de la Madone delle Lacrime à Carrare. Il fit, en 1724, une statue pour l'hôpital degli Incurabili à Gênes. On lui doit encore deux figures allégoriques de la *Virginité* et de l'*Humilité*, pour la Steccata, à Parme.

MUSÉES. — CAMBRIDGE : La Gloire (statue marbre). — VENISE : Mausolée des doges Bertuccio et Silvestre Valier.

BARATTA (Francesco), peintre d'histoire, né à Gênes en 1805, mort en 1870 (Ec. Ital.).

Son œuvre principale est un grand tableau de l'histoire des luttes entre Guelfes et Gibelins, à Florence.

BARATTA (Giovanni) le jeune, sculpteur de Carrare, deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ec. Ital.). Vers 1763, il habita Naples.

BARATTA (Giovanni-Battista), sculpteur italien, travailla en 1614 à Massa Carrara (Ec. Ital.).

D'après Zani, il était fils de Jacopo Baratta, frère de Francesco et de Gio.-Maria Baratta le vieux.

BARATTA (Giovanni-Giacomo) le jeune, sculpteur de Carrare, première partie du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Il exécuta, avec le concours de son frère, deux statues colossales : *David* et *Joachim*, qui furent érigées, en 1722, à Parme.

BARATTA (comte Giovanni di Isidoro), sculpteur, né à Carrare le 13 mai 1670, mort dans cette ville le 21 mai 1747 (Ec. Ital.).

Elève de Foggini et Soldani. Parmi ses œuvres, on cite, à Gênes, les statues de *Cléopâtre* et d'*Artémise*, destinées au palais Durazzo, — le groupe d'*Enée* et d'*Anchise*, pour la fontaine de la place Fossatello, — les tombeaux de *Giulio* et *Fr. Spinola*, dans l'église Sainte-Catherine, — les statues d'*Ignazio Bona* et de *Marcello Durazzo*, dans la cour de l'hôpital di Pammatone. Il sculpta encore l'autel du Saint-Sacrement à la cathédrale de Livourne et des statues dans diverses autres églises. On signale également parmi ses œuvres : la statue de *Saint Thomas*, à l'église de Michele degli Antinori, et le groupe de *Tobie* et l'*ange Raphaël* à San Spirito, à Florence ; et enfin le buste du mathématicien Giov. Grandi, sur sa tombe à San Michele, à Pise.

BARATTA (Giovanni-Jacopo), peintre, né à Carrare en 1539, mort au XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Il peignit la grande *Pieta* du maître-autel à S. Giacomo et S. Cristoforo et le *Martyre des cinq patrons* de Carrare au dôme Saint-Andréa.

BARATTA (Giovanni-Maria) le vieux, architecte, tailleur de pierre, né à Massa di Carrara, XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Il était fils de Jacopo Baratta et frère de Francesco. Il fut membre de l'Académie de Saint-Luc en 1660, et on le trouve cité pour la dernière fois pour la mort de son frère Francesco, survenue en 1666.

BARATTA (Giuseppe-Antonio), sculpteur de Carrare, de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, vivait encore en 1818 (Ec. Ital.).

Cet artiste était le fils de Giov.-Maria Baratta le jeune. Il aida le sculpteur français L. Guiard à l'exécution du monument élevé à Saint-Bernard dans l'abbaye de Clairvaux.

BARATTA (Lorenzo), sculpteur, né à Carrare en 1782, mort dans la même ville vers 1850 (Ec. Ital.).

Il était fils de Giuseppe-Antonio Baratta, qui lui donna les premières leçons. Après avoir vécu jusque vers 1806 en Toscane, il se rendit à Milan, où Napo-

léon I^{er} l'employa à l'achèvement de la façade du dôme.

BARATTA (Paolo), peintre, né en 1874 à Nucceto, près de Parme (Ec. Ital.).

Il étudia à l'Académie de Parme sous Barilli, obtint le prix de Rome et vint continuer ses études à l'Académie de cette ville. De ses œuvres on mentionne : *La décapitation de Pietro Fabbre* à San Giov. Decollato (1897). Il peignit encore des médaillons représentant des saints, dans l'église de Cicognara, et travailla pour l'église de Chiavari, près Gênes. A l'Ecole Centrale di Tiro, à Parme, se trouve un grand portrait du roi Victor-Emmanuel III.

MUSÉE DE PARME : Pauvreté et quiétude — Une visite dans un couvent.

BARATTA (Pietro), sculpteur à Carrare vers 1695 (Ec. Ital.).

D'après Zani, le monument des papes et des cardinaux de la chapelle Casoni du dôme de Sarzane est son œuvre.

BARATTA (Pietro), sculpteur à Venise dans la première moitié du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla pour la façade de l'église des Jésuites et pour celle de Saint-Eustache, ainsi que pour l'autel de l'église de Saint-Sébastien. Il fit pour cette dernière deux statues : *Joseph* et *Anne*.

BARATTELLA (Zaninus), peintre à Trévise au XV^e siècle (Ec. Ital.).

BARATTI (Giovanni), graveur au burin, né à Venise, travailla vers le début du XIX^e siècle, à Bassano, pour la chalcographie Remondini (Ec. It.).

Parmi ses gravures au burin, qui eurent le plus de succès, on cite : *Il Pescatore* et *il Macellajo*.

BARATTINI (André), sculpteur, né à Carrare au XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Elève de Lecouturier. Exposé aux Artistes Français entre 1904 et 1932 des sculptures d'animaux.

BARATTINI (Francesco), graveur sur bois, vivait à Modène en 1536, à Venise en 1550 (Ec. Ital.).

Nagler attribue à cet artiste les gravures sur bois signées B. R. dans *Opera nova chiamata Duello* de Marozzo. Drugulin les suppose de Giov. Britto.

BARATZ (Avraam), sculpteur roumain, né à Birnova (Roumanie), travaillant au XX^e siècle (Ec. Roum.).

Exposa au Salon d'Automne en 1926 et 1928 des bustes : *Buste de Chinoise*, — *Buste nègre*.

BARAU (Emile), peintre français, né à Reims le 11 août 1851, mort vers 1930 (Ec. Fr.).

Elève de Jettel et Gérôme à l'Ecole des Beaux-Arts ; il travailla en Hollande et au Danemark. C'est un rustique et, depuis l'âge de vingt ans, il s'est plu à traduire le paysage champenois. Il obtint une mention honorable au Salon des Artistes Français avec : *Paysage des Islettes*, en 1883, une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1889 avec deux panneaux : *Le Matin* et *Le Soir*, et fut promu Chevalier de la Légion d'Honneur en 1895. Sociétaire de la Nationale des Beaux-Arts depuis 1890, il y exposa jusqu'en 1930.

MUSÉES. — PARIS (ART MODERNE) : Sur la Suipe (1884) — Vue de la butte de Châlons (1895). — REIMS : Douze paysages dont : *Jardinage d'automne* (1885).

Village champenois — Les Rouazes à Sept Saulx (1887) — La Vesle à Sept Saulx — Printemps à Billy — Bois de Boulogne. — TOURS : Le village des Roches en Touraine (1882).

PRIX. — PARIS. V^{te} A. Fouques-Duparc, 8 mai 1919 : *Le chemin auprès de la carrière* : 210 fr. — V^{te} X..., 18 mars 1920 : *Le chemin devant la ferme* (pastel) : 200 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 9 juin 1922 : *Après l'orage* : £5 5s. — PARIS. V^{te} X..., 28 avril 1937 : *La plaine en automne* : 47 fr.

BARAUDE (Henri), peintre, né à Châlons-sur-Saône (Saône-et-Loire), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne de 1912 : *Le Port des Sables d'Olonne*.

BARAUDE (Jean-Michel), sculpteur, né à Angers le 27 avril 1874, mort en 1928 à Vern (Maine-et-Loire), cité dès 1688 (Ec. Fr.).

Pendant plusieurs années, il travailla, à Saint-Georges-sur-Loire.

BARAULT (Jean-Baptiste-Antoine-André), peintre, né à Maule (Seine-et-Oise) vers 1765 (Ec. Fr.).

Cet artiste figure comme élève à l'Ecole des Beaux-Arts le 22 vendémiaire, an IV, bien qu'il eût alors trente et un ans.



I. 16

ÉCOLE FRANÇAISE. — **BAUCHANT (André)**

Saint Martin dans la forêt de Touraine.

TOURS : MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Cl. Giraud

BARAZETTI (Suzanne), graveur, morte à Paris en 1945 (Ec. Fr.).

Elève d'E. Humblot. Membre de la Société des Artistes Français. Elle a écrit des travaux sur l'histoire de l'art, et on a publié après sa mort son *Maurice Denis*.

BARBA (Luigi), peintre, né en 1828 à Palerme, médaillé en 1861 (Ec. Ital.).

Après avoir étudié la sculpture, cet artiste s'adonna à la peinture d'histoire et à la peinture religieuse. Un de ses tableaux, *Odalisque*, fut médaillé à Florence ; le Musée de Palerme possède plusieurs de ses œuvres parmi lesquelles : *Ruggero di Lauria*. Pour le palais municipal de sa ville natale, il peignit un épisode de la bataille de *Novare*, et pour l'église royale de Calascibetta, sur un très grand velarium, *Le Christ en croix*.

BARBA (Marie), peintre et aquarelliste, née à Marseille (Bouches-du-Rhône), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Baschet, Déchenaud et H. Royer. Membre de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs et de la Société des Humoristes. Exposée au Salon des Indépendants de 1907 à 1930. A la rétrospective des Indépendants de 1926 figuraient : *La Pouponnière*, — *Asile de nuit*, — *Ma Fille chérie*, — *Bonne nuit*. En 1927, elle présenta : *Doux sommeil*, — en 1928 : *Deux coqs*, — en 1929 : *Une Bombance et Luteurs* (aquarelles).

BARBA (Nunzio ou Nuzzo), sculpteur et architecte, né à Galatina (prov. d'Otrante), fin du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla dans quelques villes de la province de Bari et fit à Conversano, en 1481, le tombeau de *Giul. Antonio Acquaviva*, dans l'église *Sta Maria dell'Isola*, et le tombeau de *Pietro Bovio*, dans l'église *San Domenico* à Bitonto.

BARBA (Ramon), sculpteur, né à Moratella en 1767, mort à Madrid en 1831 (Ec. Esp.).

Le roi Charles IV l'envoya étudier la sculpture en Italie. Il exécuta un bas-relief pour l'église *Saint-Alexis* à Rome. A Madrid, en 1821, il prit part à l'ornementation plastique de la Porte de Tolède. Barba devint le sculpteur de la cour de la reine, membre de l'Académie de San Fernando en 1823, et directeur des cours de sculpture à cette Académie en 1828.

BARBABIN (F.), paysagiste et aquarelliste de la première moitié du xviii^e siècle (Ec. Fr. ?).

Ses œuvres rappellent la manière d'Abraham Genoels, dont il fut, croit-on, l'élève.

BARBACELLI (Téodoro), graveur au burin, travaillait à Rome vers 1750 (Ec. Ital.).

On mentionne de lui les illustrations de l'œuvre de *Zabaglio* ; *Castelli e ponte*.

BARBACHOUX (Pierre), peintre verrier, de la deuxième moitié du xvi^e siècle (Ec. Fr.).

On a de lui un vitrail à l'église de Saint-Ithier, à Sully-sur-Loire, avec cinq scènes de la vie de *Saint-Jacques*.

BARBACOV (Francesco), sculpteur, né vers 1640 à Taio de Nonsberge (Trentin) (Ec. Tyr.).

Cet artiste étudia à Salzbourg. Sa ville natale possède plusieurs de ses sculptures : Un médaillon de la *Vierge*, un de *Saint Jean Népomucène*, *La Madone avec l'Enfant Jésus*. On admire à Trente : un bas-relief représentant *Saint Sébastien* et un autre portant le buste de la *Madone*. Au Musée d'Innsbruck : *Renaud et Armide de la Jérusalem délivrée*, — *Loth et ses deux filles*.

BARBAGELATA (Giovanni di Niccolò), de Rapallo, peintre cité à Gênes en 1484, mort vers 1508 (Ec. Ital.).

De ses œuvres nombreuses, on n'a conservé que le tableau d'autel de l'église de Candiasco, près Sestri, représentant l'Annonciation, *Jésus sur la Croix* et *Saint Jean-Baptiste entre Saint Paul et l'Archange St. Michel*, signé et daté de 1499.

BARBAGLIA (Giuseppe), peintre de genre à Milan, né dans cette ville en 1841 (Ec. Ital.).

Elève de Bertini à l'Académie de Milan, sa première œuvre, *Le Christ au Mont des Oliviers*, fut achetée par le roi d'Italie. *Le Mariage civil*, par le bourgmestre de Milan. Parmi ses œuvres qui suivirent, on cite : *La famine en Sicile*, actuellement au Palais municipal de Pavie, — *Un grenadier de Napoléon dans un presbytère*, son tableau le plus populaire. *L'archevêque ardiolo* se trouve dans une salle du palais Clerici, à Milan. Le plus connu de ses portraits est celui du compositeur *Verdi*.

Prix. — Paris. 1897, V^e X..., 22 octobre : Un joueur de harpe : 185 fr.

BARBAGLIA (Leonello), artiste de Ferrare, mort en 1589 (Ec. Ital.).

BARBALONGA (Antonio), peintre, de la famille des Alberti, né à Messine en 1600, mort dans cette ville en 1649 (Ec. Ital.).

Ce peintre fit ses premières études à Messine, chez *Simone Comandé*, et les continua à Rome à l'Ecole du *Dominiquin*. Il peignit, dans la manière de celui-ci, l'Assomption de *Marie* à *Saint-André della Valle*, à Rome, et aussi le grand tableau d'autel représentant *Saint Gaetan* et *Andrea Avellino* dans une gloire d'anges à *San Silvestro a Monte-Cavallo*. Rentré à Messine en 1631, il y continua sa vie de travail, exécutant : *Saint Philippe de Néri* pour l'église de l'Oratoire, puis dans la même église, une *Piéta*, signée et datée de 1634. Il peignit un certain nombre de tableaux pour la Galerie publique de Messine, mais le comte de *San Stefano* les emporta en Espagne. L'un d'entre eux : *Signora della Lettera*, est gravé dans l'*Iconologia Samperis*. Quelques-uns des tableaux que l'on cite de lui se trouvent à Palerme, dans la galerie du prince de Belmonte et à la *Compagnia del Sangue di Cristo*. Au Musée du Prado, à Madrid, se voit une *Sainte Agathe*. *Barbalonga* fonda une école de peinture à Messine.

Prix. — New-York. V^e X..., 22 mars 1922 : Une Sibylle : \$50.

BARBAN (Hortense), peintre, née à Blidah (Algérie), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposée portraits au Salon des Indépendants de 1935.

BARBANI, graveur sur bois du début du xix^e siècle à Paris.

Le Blanc cite de lui une vignette pour une édition de *La Vie de Napoléon*, d'après *Toussaint Charlet*.

BARBANI (Nicolo), peintre de 1453 à 1483 à Modène (Ec. Ital.).

BARBANI (Pietro), miniaturiste et architecte, de Carpi, travaillait vers 1476 (Ec. Ital.).

BARBANT, graveur sur bois, travaillant entre 1840 et 1866 (Ec. Fr.).

BARBANT (Auguste), graveur sur bois, travaillant à la fin du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Fils et élève de *Charles Barbant*, il exposa au Salon à partir de 1881.

BARBANT (Charles), graveur sur bois, né à Paris au xix^e siècle, mort en 1922 (Ec. Fr.).

Elève de son père avec qui il s'associa de 1863 à 1866, il avait d'abord travaillé avec *Best*. Il a rencontré *Doré* et pratiqué le bois de teinte. A exposé régulièrement aux Salons de 1869 à 1892. Il a collaboré au *Journal des Journaux*, en 1845, au *Tour du Monde*, à l'*Histoire de France* de *Guzot*, à l'*Histoire d'une forteresse*, de *Viollot-le-Duc*, et a illustré l'*Ile mystérieuse*, — *Michel Strogoff*, — *Les Indes Noires*, de *Jules Verne* et *Les Trophées*, de *J.-M. de Hérédia*. Il présente dans ses œuvres plus d'habileté que son père.

BARBANTAN (Charles), peintre français, xix^e siècle (Ec. Fr.).

En 1886, cet artiste peignit, à Avignon, la chapelle de *Saint-Antoine*, dans l'église de *Saint-Pierre*. En 1887, dans la même église, il orna la chapelle de *Saint-Joseph* de sept fresques, tirées de l'histoire de *Joseph*, du *Vieux Testament*, et de celle de *Saint Joseph*, époux de la *Vierge*.

BARBARA Y BELZA (Joaquin), peintre espagnol, né à Llodio, travaillant à Madrid au xix^e siècle (Ec. Esp.).

Elève de l'Ecole spéciale de peinture de Madrid. On cite parmi ses nombreux tableaux : *Sur le chemin d'Emmaüs*.

BARBARA-KONSTAN, peintre, née à Kharkow (Ukraine), xx^e siècle (Ec. Rus.).

Exposée au Salon des Indépendants de 1938 : *La Forêt*.

BARBARAN, sculpteur, à Nevers en 1710 (Ec. Fr.). Il sculpta un retable pour une chapelle de l'église de *Saint-Père*.

BARBARAN (Louis), dessinateur et graveur français, en 1673 (Ec. Fr.).

Il appartenait à l'ordre des *Prémontrés*, fut chanoine de *Saint-Martin de Laon* et prieur de *Missy*. On connaît de lui deux planches : *L'Abbaye des Prémontrés* (1656) et *Plan de l'Abbaye de Saint-Jean des Vignes à Soissons* (1673).

BARBARAT (Jean), peintre verrier à Troyes entre 1653 et 1694 (Ec. Fr.).

Il travailla à l'église Saint-Martin (1654). Le peintre verrier Edme Barbarat, cité vers 1690, était sans doute son frère.

BARBARELLI. Voir *Giorgione*.

BARBARI

ou **BAR-**

BAR J

(Jacopo

de'),

peintre,

graveur au burin

et dessinateur pour

la gravure sur bois,

né à Venise vers

1440-1450, mort à

Bruzelles vers 1515

(Ec. Ital.).

De 1500 à 1508 il est en Allemagne, peignant des portraits de cour ; il passe à Nuremberg où il travaille au service de l'empereur Maximilien, et dans cette ville, ainsi qu'à Venise, il collabora, dit-on, avec Anton Kolb. On le voit aussi à Weimar, à Wittenberg, à Naumbourg, à Torgau. Après 1507 il est dans les Pays-Bas, au service du comte Philippe de Bourgogne. En 1510 il peint pour Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas qui, en 1511, lui donne une pension pour sa « Déhilitacion et Vieillesse ». Il est sans doute d'origine allemande et doit se nommer Jacob Walch, il est cité dans des documents sous le nom de *Meister Jacob der weylische oder wellische Maler* ; ce sont les Italiens qui l'ont surnommé Jacopo de' Barbari. On l'appelle aussi le Maître au caducée en raison du caducée dont il signa ses gravures, au nombre d'une trentaine. Il est remarquable par les formes élancées et élégantes qu'il donne à ses modèles ; et une partie de son intérêt vient de l'influence qu'il a exercée sur Dürer, qu'il connut sans doute à Venise, et qui, dès 1506, le considérait comme le meilleur des peintres.

MUSÉES. — AUGSBOURG : Nature morte. — BERLIN : Vierge à l'Enfant avec deux saints. — DRESDE : Christ bénissant Sainte Catherine. — Sainte Barbe. — GALATÉE. — NAPLES : Démonstration mathématique. — PARIS (LOUVRE) : Vierge à la fontaine. — VIENNE : Portrait d'homme. — WEIMAR : Christ.

PRIX. — PARIS. V^{te} Quédeville, 1852 : *Portrait de femme* : 255 fr. — V^{te} Firmin Didot, 1877 : *Femme nue* (dessin à la plume) : 100 fr. — OXFORD. V^{te} Griffiths : *Sainte Catherine* : 750 fr. — LONDRES. V^{te} 5 décembre 1908 : *La Vierge et l'Enfant sous un dais architectural* : £15 15s. — V^{te} 15 juillet 1910 : *La Vierge et l'Enfant* : £23 2s. — V^{te} X..., 6 juillet 1934 : *Saint Pierre* : £5 5s.

BARBARI (Niccolo de'), peintre, originaire de Venise, xvi^e siècle (Ec. Vén.).

Au palais Aliuse Mocenigo à Venise, se trouve un tableau de ce peintre, représentant : *La femme adultère devant le Christ*, il est signé, et au-dessous de la signature il y a un triangle.

BARBARIN (Lucien), sculpteur né à Vienne (Isère), xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Exposa un buste au Salon des Artistes Français de 1913.

BARBARIN (Thomas de), portraitiste et peintre de genre, né en 1821, mort à Paris le 23 mars 1892 (Ec. Fr.).

Cet artiste exposa au Salon depuis 1846 ; il était élève de Delaroche et de Scheffer.

BARBARINI (Franz), paysagiste, aquafortiste et sculpteur, né à Znaim (Moravie) en 1804, mort à Vienne le 20 janvier 1873 (Ec. Aut.).

Il étudia la sculpture à Vienne sous le maître Kempel, s'adonna plus tard à la peinture du paysage et fit des dessins pour les orfèvres. Il peignit à l'huile et à l'aquarelle des œuvres nombreuses, et fit des eaux-fortes d'après ses voyages à travers les Alpes autrichiennes et la Suisse. Il faut citer son tableau à l'huile : *Paysage tyrolien avec une rue taillée dans le roc* (1842), qui se trouve au Musée de Vienne.

BARBARINI (Giov.-Battista), peintre à Ferrare, mort le 16 avril 1621 (Ec. Ital.).

BARBAROUX (Joseph), peintre de Toulon, mort après 1720 (Ec. Fr.).

Cet artiste est cité en 1682 et 1696.

BARBAROUX (Pierre-François), sculpteur, né à Marseille, mort en 1903 (Ec. Fr.).

Depuis 1880, cet artiste envoya aux Expositions du Salon de Paris, où il fut médaillé en 1884, 1888 et 1889. Ses œuvres les plus remarquables sont : *Graziella l'Almée* (statue en plâtre, 1884), — *La nuit* (statue en plâtre, 1888), — *Joseph et la femme de Putiphar* (groupe en plâtre, 1893), — *L'adieu au mousse* (autre groupe en plâtre, 1899).

BARBAROUX (Suzanne), peintre, née à Montpellier (Hérault), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Envoya un paysage au Salon d'Automne de 1930.

BARBAROUX (Edmond-Paul-Auguste), peintre, né à Toulon (Var) le 5 juillet 1882 (Ec. Fr.).

Elève de Montenard et de Cauvin. Il débuta au Salon national des Beaux-Arts, par des paysages et des marines. En 1903, il exposa à Paris et à Marseille. L'Etat lui acheta, en 1906, les toiles : *La Vieille Garde* et *Le Cannel de Luc*. Après avoir figuré en 1913 et 1923 à la Nationale des Beaux-Arts, il exposa jusqu'en 1939 au Salon des Artistes Français dont il devint sociétaire. Cette même année il figura au Salon des indépendants. Parmi ses paysages, on peut citer : *La Madrague au Levant* (1926), — *L'Heure Mauve* (1927), — *Les Hauteurs d'Evenos*, — *Coup de mistral en Méditerranée* (1928), — *Les bords du Gapeau*, — *Fin de journée en Provence* (1929), — *Les Dardennes*, — *Couchant au Mont Vinaigre* (1930), — *La Côte Pétaïn à Sainte-Marguerite* (1931), — *Couchant d'automne* (1932), — *Tristesse automnale* (1933), — *Paysages du Var* (1934), — *Avant l'orage*, — *Lumière d'Août* (1936), — *L'Estérel*, — *Vallée de Belgenlier* (1939). Il exposa également au Salon de l'Ecole Française, à Marseille, Hyères, Valence, Bordeaux, Lyon, Bastia, Londres. Des œuvres de lui appartiennent aux Musées de Dijon, d'Hyères, de Marseille, d'Orléans, de Saint-Etienne et au Musée National de la Marine.

BARBAS (Geronimo), sculpteur de Cadix, travailla à Séville au xviii^e siècle (Ec. Esp.).

Il travailla en 1709 à cet autel de la cathédrale de Séville dont les statues colossales sont parmi les meilleures œuvres de Pedro Cornejo.

BARBASAN ou **Barbasan Laguernelo (Mariano)**, peintre à Anticoli Corrado (Italie), né à Saragosse le 3 février 1864 (Ec. Esp.).

Il peignit des paysages, des scènes de rues, de marchés (Tolède, Anticoli). Il envoya des tableaux à l'Exposition des Arts à Berlin, en 1891, au Palais de Cristal de Munich et à la Maison des artistes à Vienne, en 1894. On l'identifie avec l'artiste qui exposa à la Royal Academy de Londres en 1888. A figuré à l'Exposition de Munich, en 1909, avec : *Première neige*, — *Paysage héroïque*, — *La foire à Anticoli*.

BARBASETTI (Ciro), aquafortiste, né à Venise, travaillant au xx^e siècle (Ec. Ital.).

A figuré au Salon des Artistes Français.

BARBAT, père et fils, dessinateurs, graveurs, et peut-être architectes, travaillant à Châlons-sur-Marne au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

MUSÉE de CHÂLONS-SUR-MARNE : Plan de la ville de Châlons en 1755 (dessin) — Vues de Châlons (aquarelles et dessins).

BARBATAN (Charles), peintre d'histoire, travailla à Avignon (Vaucluse) en 1886 (Ec. Fr.).

BARBATELLI. Voir *Pocchetti*.

BARBATO (Antonio), sculpteur sur bois du xvi^e siècle, originaire de Naples (Ec. Ital.).

Cet artiste était le gendre de G. Gili, le sculpteur sur bois le plus remarquable de Palerme à cette époque. En 1520, Barbato fit la moitié des stalles du chœur de Sta Maria di Gesù, à Alcamo. En 1530, il travailla avec Andrea del Ponte, de Naples, aux stalles de l'église primatiale d'Alcamo, et, avec son fils **Géronimo Barbato** aux sculptures de la cathédrale de Palerme.

BARBATÓ (Marco), sculpteur italien à Sulmona vers 1490 (Ec. Ital.).

BARBAUD (Jean), peintre, né à Rochefort (Charente-Maritime), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Gadiot. A exposé au Salon des Artistes Français de 1932 : *Ruines de Palmyre*.

BARBAUD-KOCK (Marthe-Elisabeth), peintre, née à Lyon (Rhône), xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de M^{lle} Olivier, de Loubet et Laurent, elle a exposé à Lyon, depuis 1887, des portraits, des figures, des fleurs et des fruits.

BARBAULT (Jean), peintre et graveur au burin, né près de Beauvais, vers 1705, mort à Rome en 1766 (Ec. Fr.).

L'Académie des Beaux-Arts lui accorda une bourse de voyage pour Rome, où il passa la plus grande partie de sa vie. Son œuvre contient de nombreuses eaux-fortes, d'après ses propres dessins. Léon Gaucherel a gravé douze costumes d'Italie, d'après les peintures inédites de Barbauld. Il était élève de Restout.

MUSEES. — ANGERS : Ruines avec figures. — BESANCON : Les quatre parties du monde (1751). — DIJON : Le cocher du pape.

PRIX. — PARIS. V^e X., 10 mars 1926 : *Jeune femme drapée dans un manteau blanc et Personnage en costume de grand maréchal de la Cour* (deux toiles) : 2.250 fr. — V^e X., 20 mai 1935 : *Un écuyer* : 420 fr.

BARBAZZELLI (Teodoro), graveur à Rome, vers 1750 (Ec. Ital.).

BARBAZZA (Antonio-Giuseppe), peintre et graveur au burin, né à Rome en 1722 (Ec. Ital.).

D'après Heineken, il fut membre de l'Académie de Bologne, et alla en Espagne en 1771. Parmi ses eaux-fortes les plus remarquables, on mentionne quatre têtes d'après nature et une caricature représentant des musiciens. Il collabora, comme graveur au burin, à la publication du *Virgile* du Vatican et à l'*Histoire ecclésiastique* de Bianchini. Zani cite un **Antonio Barbazza** travaillant à Rome vers 1670.

BARBAZZA (Francesco), graveur au burin, XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla à Rome vers la fin du XVIII^e siècle. Il grava d'après Antonio Barbazza Aloysius Centurionus Januensis, et, d'après Francesco Panini, une série de vues de constructions romaines.

BARBE (Amédée-Paul-Espirit), peintre, né à Courbevoie (Seine-et-Marne), vers 1787 (Ec. Fr.). Élève de Courtrille. Entra à l'Ecole des Beaux-Arts le 22 pluviôse an II.

BARBE (Antoine-Corneille), peintre, né à Saint-Germain-en-Laye, vers 1767 (Ec. Fr.).

Entra à l'Ecole de l'Académie Royale comme élève de Vien, le 21 septembre 1790.

BARBE (Claude), peintre et sculpteur du XVII^e siècle, vivait encore en 1698 (Ec. Fr.).

En 1653, il devint membre de l'Académie de Saint-Luc, à Paris. En 1674, il entreprit l'exécution de différents travaux dans la maison de l'ex-conseiller du roi, Claude Baudoin, située rue Saint-Louis-en-l'Île. Cité dans l'acte de décès de sa nièce Catherine Girard, femme du peintre Legendre, le 19 août 1698.

BARBÉ (François), sculpteur, travaille au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu en 1748 à l'Académie de Saint-Luc.

BARBE (Giuseppe), sculpteur italien, travaillait à Rome en 1830, et à Lemberg en 1849 (Ec. Ital.).

Par ordre de Monsignore Muzzarelli, il fit, pour le Capitole, le buste de l'écrivain jésuite Daniello Bartoli. Une *Statue de Satyre*, signée Guis. Troysa Barba F. Rome 1849, se trouve à Lemberg.

BARBE (Guillaume et Jean), peintres-verriers à Rouen, XV^e siècle (Ec. Fr.).

Tous deux travaillèrent aux vitraux de la cathédrale de Rouen, puis exécutèrent, avec le concours d'Ant. Chenessen, les verrières des fenêtres du château de Gaillon.

BARBE (Jacques), sculpteur sur bois, mort en 1679 (Ec. Fr.).

En 1668, il devint membre de l'Académie de Saint-Luc à Paris. En 1670, il sculpta quatre grandes armoires de chêne pour la garde-meuble du roi. Travailla à Saint-Germain-en-Laye, Versailles et Clagny.

BARBE (Jean-Baptiste), dessinateur, graveur en taille-douce et éditeur de gravures à Anvers, baptisé dans cette ville le 28 juillet 1578, mort en 1649 (Ec. Flam.).

Elève de Philippe Galle et maître de la gilde de Saint-Luc en 1610. Il se rendit en Italie, où il rencontra Rubens. Son portrait, peint par Van Dyck, fut gravé par Schelte a Bolswert. Ses gravures sont exécutées de la même manière que celles de Galle et Wierix. On cite notamment : *Vita Beati. St Ign. Loyola, Rome, 1609*, 78 pièces d'après des compositions attribuées à Rubens, et deux *Sainte Cécile*. Il se maria avec Christine Wierix, fille ou parente du graveur.

BARBE (Jehan La), enlumineur, cité à Dijon en 1490 (Ec. Fr.).

BARBE (Jules-Edouard-Désiré), peintre de natures mortes, né et mort à Paris, XIX^e siècle (Ec. Fr.). Élève de Dieterle et de Séchan. De 1865 à 1876, il exposa plusieurs fois au Salon.

BARBE (Marie), peintre, née à Lyon (Rhône), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Exposa un paysage et des fleurs au Salon des Artistes Français en 1911 et 1914.

BARBEAU (Michèle), sculpteur, née à La Roche-sur-Yon (Vendée), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Georges Barreau et Joseph Gauthier. A exposé au Salon des Artistes Français un bas-relief en 1922, un portrait en 1925, et un *Buste de vieux breton*, en 1927.

BARBEDIENNE (Bernard), peintre et sculpteur, né à Paris en 1909, mort en 1929 (Ec. Fr.).

A participé au Salon des Indépendants en 1927 et 1930. Auteur de statues et d'animaux sculptés et de paysages.

BARBEDOR (Madeleine-Marie-Louise), née à Bourth (Eure), peintre, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Bastien. Auteur de nus exposés au Salon des Artistes Français en 1933 et 1935.

BARBÉE (Herbert), sculpteur, né probablement en Virginie (Etats-Unis) au XIX^e siècle (Ec. Am.).

Fils du sculpteur William Barbée et probablement son élève, il voyagea en Europe, visitant entre autres pays, l'Italie, d'où il rapporta des études. On cite de lui une *Jeune Pêcheuse*, copie d'une œuvre de son père.

BARBÉE (William-Randolph), sculpteur américain, mort en Virginie en juin 1868 (Ec. Am.).

Dans la première moitié du XIX^e siècle, il jouit d'une certaine réputation. On cite de lui : *Jeune Pêcheuse* et *Coquette*.

BARBELLA (Constantino), peintre, né à Naples en 1852, mort en 1925 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de l'Académie de Naples, débuta en 1874 par le tableau : *Duc contadinelli Abruzzesi*, qui fut acheté par le roi d'Italie pour la collection de tableaux de Capodimonte. Ce maître fut aussi un excellent portraitiste ; ses portraits des musiciens Braga et Mascagni, exposés à Venise en 1899, sont particulièrement réputés. Il exposa en 1878 à la Royal Academy de Londres.

BARBELLA ou **Barbello (Giovanni-Giacomo)**, peintre et graveur en taille-douce, né en 1590 à Créma, mort en 1656 (Ec. Ital.).

Cet artiste peignit, pour l'église Saint-Lazare de Bergame, un tableau d'autel représentant ce saint, et à Brescia, pour l'église San Domenico, Saint Dominique lui-même, en paradis. Barbella, si l'on s'en rapporte à Franc. Paglia, a dû peindre à Brescia, au commencement du XVII^e siècle, en particulier l'oratoire de Saint-Roch, où il fit une série de fresques. Zani cite de lui un dessin représentant une *Sainte qui délivre des âmes du purgatoire par ses prières*.

BARBER, paysagiste à Londres au XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

Entre 1775 et 1777, il exposa à la Society of Artists. Peut-être est-il identique avec un peintre du même nom qui exposa des portraits en 1763 et 1769 à la même société et à la Free Society, à Londres.

BARBER (Alfred-R.), peintre, à Colchester dans la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

De 1879 à 1893, cet artiste exposa à Suffolk Street, Londres, des natures mortes, surtout des tableaux de gibier.

BARBER (Alice). Voir Stephens (Alice Barber, Mrs.).

BARBER (Charles-Burton), peintre, né à Great Yarmouth en 1845, mort à Londres le 27 novembre 1894 (Ec. Ang.).

Elève de l'Ecole académique de Londres, il travaillait dans cette ville, où il peignit des portraits d'enfants avec leurs chiens favoris. Entre autres, il peignit les chiens favoris de la reine Victoria avec ses petits-fils. Il exposa régulièrement, de 1866 à 1893, à la Royal Academy. Le Musée de Reading conserve de lui deux toiles : *La Belle et la Bête* et *Gelert*.

PRIX. — PARIS. 1898, V^e X., 2 juillet : *Amateurs* : 4.725 fr. — LONDRES. V^e X., 15 juin 1923 : *Les aventures de Pincher, fox terrier* (dessin) : £10 10s. — V^e X., 4 juillet 1928 : *Caresser vaut mieux que griffer* : £26. — V^e X., 22 juillet 1932 : *Les parnetaires*, 1885 : £14 14s. — V^e X., 11 mars 1938 : *Le petit chien malicieux* : £6 6s.

BARBER (Charles E.), graveur américain, né à Londres en 1840, mort à Philadelphie (Pensylvanie) en 1917 (Ec. Am.).

BARBER (Charles-Vincent), paysagiste, né à Birmingham à la fin du XVIII^e siècle, mort à Liverpool en janvier 1854 (Ec. Ang.).

Cet artiste professa à Liverpool et fut Président de l'Institut d'Art depuis 1813; entre 1813 et 1816, exposa à la Société des Aquarellistes, et à celles de la Royal Academy, de 1829 à 1849. Le Musée de Liverpool conserve de lui un paysage : *Vue de Dove-dale*. On cite encore : *Train de marchandises prêt à partir*, — *Lever du Soleil*, — *Jour de brouillard*, — *Soir après la pluie*.

BARBER (Christopher), peintre miniaturiste, né vers 1736, mort à Marylebone (Londres) le 8 mars 1810 (Ec. Ang.).

Admis dans la Society of Artists en 1763, il en fut exclu pour avoir exposé à la Free Society. Entre 1770 et 1808 il exposa à la Royal Academy de nombreux portraits de femmes et des paysages de petites dimensions, et, en 1808, son portrait par lui-même.

BARBER (D.), portraitiste à Londres, vers 1828 (Ec. Ang.).

Cet artiste exposa différents tableaux à la Royal Academy, et, en 1837, à Paris.

BARBER (Miss E.), peintre de fleurs, à Birmingham, au début du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Cette artiste exposa en 1816 à la Old Water-Colour Society à Londres.

BARBER (Henry), peintre et dessinateur, du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Fils du portraitiste Thomas Barber, de Nottingham. On conserve deux dessins de lui au Musée de cette ville.

BARBER (J.), graveur au burin anglais, vers 1830. Cet artiste grava des vues de l'île de Wight et d'Ecosse.

BARBER (John), peintre américain, né à Galati le 19 octobre 1898 (Ec. Am.).

Exposas des paysages au Salon d'Automne de 1920 à 1933 et des toiles du Portugal parmi lesquelles : *Les Varinas*, — *Marché*. Des portraits et une composition de ce peintre figurèrent au Salon des Tuileries en 1929 et 1930. Egalement graveur.

BARBER (John Jay), peintre, né à Sandusky (Ohio) en 1840 (Ec. Am.).

BARBER (John Thomas). Voir Beaumont.

BARBER (John-Warner), graveur sur bois et en taille-douce, né à Windsor le 2 février 1798, mort à New-Haven (Conn.) en juin 1885 (Ec. Am.).

Cet artiste publia nombre d'ouvrages religieux et historiques, dont il orna le texte avec des gravures sur bois et en taille-douce, d'après ses propres dessins.

BARBER (Joseph), dessinateur, né probablement à Newcastle en 1757 ou 58, mort à Birmingham le 16 janvier 1811 (Ec. Ang.).

Venant à Birmingham de Newcastle, il fonda une école de dessin que fréquentèrent des artistes tels que David Cox et ses propres fils Joseph, Vincent et Charles. Le Musée de Birmingham conserve un dessin de lui : *Côté Ouest de la Cathédrale de Peterborough*. Le Victoria and Albert Museum possède aussi une de ses œuvres.

BARBER (Joseph), peintre, travaillant à Paris au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste figure sur le registre des élèves de l'Académie en 1758 comme protégé de Delobelle.

BARBER (Joseph Moseley), peintre, travaillant à Birmingham et à Chelsea, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa deux tableaux de genre : *Fausseté* et *Admonition de mère*, à l'Institut des Arts, et plusieurs paysages à la Royal Academy, de 1864 à 1878; il exposa même encore en 1889. David Cox et John Pye furent ses élèves, à Birmingham.

PRIX. — LONDRES. VI^e X., 25 juin 1908 : *Le murmure* : £ 5 5s.

BARBER (Joseph-Vincent), paysagiste et dessinateur, né à Birmingham en 1788, mort à Rome peu après 1830 (Ec. Ang.).

Son père Joseph Barber fut professeur de dessin, au XVIII^e siècle, à Birmingham. Dès 1812, il exposa à la Royal Academy; il exposait encore en 1830. Parmi ses tableaux, il faut citer : *Lac de Lugano*, — *Matin*, — *Soir*. Il collabora aussi avec d'autres peintres et aquarellistes aux illustrations de Warwickshire,

1829. Le Musée de Birmingham conserve de lui : *Bohémiennes*, Herefordshire, — celui de Glasgow : *Paysage avec bétail et Paysage*, l'Age d'Or.

BARBER (J.-S.), peintre d'histoire du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa à Londres de 1840 à 1857, notamment à la Royal Academy.

BARBER ou Barbor (Lucius), miniaturiste, mort à Londres le 7 novembre 1767 (Ec. Suéd.).

Suédois, établi à Londres. Il exposa à la Société des Artistes en 1763, 1765, 1766. On cite de lui un portrait de Lord Edward Charles Cavendish Bentinck, signé L. Barber 1749 (Coll. duc de Portland) et Un mendiant de Dublin, signé R. Barber 1744.

BARBER (Mary D.), peintre des XIX^e-XX^e siècles, connue en Californie (Etats-Unis) vers 1907 (Ec. Am.).

BARBER (R.), dessinateur anglais, vers 1775 (Ec. Ang.).

Le British Museum possède deux illustrations de cet artiste pour le *Voyage sentimental* de Sterne.

BARBER (Réginald), portraitiste et peintre de genre, des XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Il exposa, en 1885 et 1893, à la Royal Academy de Londres, au Salon de Paris, en 1894 et 1895, et plus tard à Manchester. Il obtint une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de Paris, en 1900.

MUSÉE DE SYDNEY : Jeune pêcheuse.

BARBER (Thomas), portraitiste, né à Nottingham vers 1768, mort dans la même ville le 12 septembre 1843 (Ec. Ang.).

D'après Redgrave, il fut l'élève de sir Th. Lawrence, dont il subit l'influence. De 1810 à 1829, il exposa à la Royal Academy. Parmi ses œuvres les plus particulièrement remarquées, on cite le portrait de *Mistress Siddon* et quelques paysages, exposés en 1819. Thomas Barber se maria deux fois. Il eut de sa première femme, Thomas Barber, le jeune, son élève, qui paraissait appelé à une brillante carrière comme portraitiste, et qui mourut à 28 ans. Barber passa la majeure partie de sa carrière à Derby et ce ne fut qu'à la fin de sa vie qu'il revint à Nottingham.

MUSÉE DE NOTTINGHAM : Portrait de Lord Denman — Le « vieux général » suivi par des écoliers — Vue sur le parc de Nottingham — La vache buvant — Thomas Stevenson — William Chapman — Henry Kirke White — Portrait de Miss Elizabeth Hoare — Vue de la Trent à Wilford.

PRIX. — LONDRES. VI^e X., 28 mars 1923 : *Master Beach dans un bois avec un arc et des flèches* : £6 6s. — VI^e X., 19 novembre 1926 : *Portrait de Sir W. Buchey* : £44 2s. — *Portrait de lady Buchey* : £115 10s. — VI^e X., 2 mars 1932 : *Portrait du colonel Wright* : £7 10s.

BARBER (Thomas) dit Tom le jeune, peintre, né en 1798, mort en 1826 (Ec. Ang.).

Fils aîné de Thomas Barber, il était appelé à devenir un brillant portraitiste; mais il mourut jeune. Le Musée de Nottingham conserve de lui une toile : *Portrait de John Ranson Walker*.

BARBER (William), graveur américain, né à Londres (Angl.) en 1807, mort à Philadelphie en 1879 (Ec. Am.).

BARBER (William-Herman), peintre, né à Sheridan (Ohio) le 20 novembre 1866 (Ec. Am.).

Elève de la Cincinnati Art Academy.

BARBER (W.-T. Scott), miniaturiste, XIX-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Il habita d'abord Clifton, puis travailla à Florence. Il envoya aux expositions de l'Académie, de 1893 à 1901, de nombreux portraits en miniature. Peut-être le même que William Thompson Barber, qui exposa des miniatures à la Royal Academy de 1876 à 1885.

BARBERA (Vincenzo da), peintre et graveur italien, originaire de Termini, XVII^e siècle (Ec. Ital.).

On cite un tableau de ce peintre, qui se trouve dans l'église San Domenico, de sa ville natale, et représente San Cosimo. On cite aussi une gravure signée de son nom.

BARBEREAU (Claude), peintre, XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Mentionné à l'Académie de Saint-Luc à Paris, le 17 octobre 1671.

BARBEREAU (Paschal), peintre, travaille au XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1693

BARBERI dit **Barberis** (Charles), peintre, né à Turin en 1756, mort à Nice en 1830 (Ec. Ital.). Il fut élève du chevalier Landi. Il fonda une école de dessin à Nice et y fut longtemps directeur de l'Académie de Saint-Luc. Le Musée de Nice possède de lui deux toiles : *La Charité* et *Portrait du R. P. D. Félix Perez*. Son portrait par un artiste inconnu figure au même musée.

BARBERI (Enrico), sculpteur et auteur, né à Bologne le 22 juillet 1850 (Ec. Ital.).

Elève et, plus tard, professeur à l'Académie di Belli Arti. Ses premières œuvres sont dans l'église des Capucins, à Imola. Quelques monuments funéraires, de lui, se trouvent dans la Chartreuse de Bologne. On cite aussi de lui le monument de Marcello Malpighi, à Crevalcore, près de Bologne. Il exposa au Salon des Artistes Français et obtint une mention honorable en 1894.

BARBERI (Francesco), sculpteur, originaire de Rome, XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Zani l'identifie avec le sculpteur sur bois, portant le même nom et habitant la Sicile.

BARBERI (Giovanni), architecte et peintre d'architecture, travailla à Rome, XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

BARBERI (Michel-Angelo), mosaïste à Rome, XIX^e siècle (Ec. Ital.).

En 1843, il acheva, pour l'Empereur de Russie, deux grandes dalles de mosaïque, représentant *La ville de Rome aux hautes époques de son histoire*. On cite à Saint-Petersbourg son tableau en mosaïque : *Le triomphe de l'Amour*.

BARBERIS (E. de), peintre à Marseille (Bouches-du-Rhône), XIX^e et XX^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Detaille, Bouguereau, Tony Robert-Fleury et Berne-Bellecour. De 1883 à 1901, il exposa presque tous les ans au Salon de Paris. Parmi ses toiles les plus remarquables, on cite des scènes de batailles : *Egarés*, 1893, — *Fraternité*, 1894.

BARBERIS (Pietro de), sculpteur à Naples vers 1684-1688 (Ec. Ital.).

Il exécuta, à Naples, le décor en marbre de l'autel du chœur de Sta Croce di Lucca.

BARBERINI (Giov.-Batt.), sculpteur, né à Laino di Val d'Intelvi, mort en 1666, à Crémone (Ec. It.).

Crémone possède, dans l'église Sant' Agostino, non seulement des travaux de stuc de cet artiste, mais encore nombre de figures modelées, représentant des scènes de la passion. Au palais dei Sordi à Mantoue, plusieurs statues; à San Petronio de Bologne, diverses sculptures d'ornement de lui.

BARBERINO (Francesco da), poète et dessinateur, vécut à Florence et à Trévise dans la première moitié du XIV^e siècle (Ec. Ital.).

BARBERIS (Charles-Georges), sculpteur, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'Injalbert et Peter. Sociétaire des Artistes Français, il exposa entre 1913 et 1939, obtint une mention honorable en 1914, une médaille de bronze en 1923, une médaille d'argent en 1931, une médaille d'or en 1934 et fut classé hors-concours. Il a figuré au Salon d'Automne de 1927. Parmi ses œuvres, on peut citer : *Ramatou à la fontaine* (1928), — *Combat* (1929), — *L'Imérinienne*, — *Enfant au capuchon* (1932), — *Jeune Fille à la gazelle* (1936), — des bustes, des statuettes de femmes, des animaux accusant un caractère exotique dû aux observations de l'artiste pendant un séjour à Madagascar.

BARBERO (Ernesto), peintre, né à Turin (Italie), travaillant au XX^e siècle (Ec. Ital.).

Exposa une *Maternité*, au Salon des Artistes Français de 1927.

BARBERY (Louis), graveur au burin, né en Savoie vers 1652, mort le 28 décembre 1729 (Ec. Fr.).

Il travailla à Paris. On croit qu'il avait un frère, Charles Barbey établi comme éditeur ou graveur.

BARBERY (fra Luigi), peintre savoyard, travaillait vers 1670 ou 1690 (Ec. Ital.).

Elève de Pozzi. Il travailla avec ce dernier, dont il fut l'aide, aux peintures de la coupole de l'église S. Bartolomeo, à Modène.

BARBESTI (Giamb. attista), peintre, originaire de Milan, vers 1700 (Ec. Ital.).

BARBEST (Jean) dit de Lyon, tailleur d'images, canonnier et bombardier à Lyon, 1475-1514 (Ec. Fr.).

Jean Barbet, qui avait, en 1491, le titre de « canonier du Roy », signait : J. Barbet dit de Lyon. En

1475, il faisait un grand ange de bronze, qui fut placé sur le toit du château de Lude (Sarthe), et dont un moulage se trouve au Musée du Trocadéro : « Le XXVII^e jour de mars l'an mil CCCCLX et XV, Jehan Barbet dit de Lion fist cet angelot ». Entre 1491 et 1507, le Consulat lui confia les fonctions de canonnier et bombardier; il dut « affuster et mettre à point l'artillerie de la ville, et faire les pierres de fonte pour les bastons à feu ». M. A.

BARBET (Pierkin), peintre d'Arras, vers 1470 (Ec. Fr.).

Cet artiste est connu pour avoir été l'élève de Jacques Lombart.

BARBETTA (Giov.-Battista), peintre de Brescia, vers 1780 (Ec. Ital.).

BARBETTA (Silvestro [fu Pietro]), mosaïste à San Marco, à Venise, cité en 1492 et 1512 (Ec. Ital.).

BARBETTE (Josias), peintre miniaturiste, né à Strasbourg vers 1645, mort à Copenhague vers 1730 (Ec. Als.).

Peintre de Christian V de Danemark à partir de 1691.

MUSÉES. — CASSEL : Plusieurs émaux. — ROSENBOURG : Personnage inconnu, 1691 — Christian V, 1693 — deux portraits de Sophie Hedwig, sa fille, et de son fils le Prince Frédéric — La Charité — La Justice — La Religion — La Prudence.

PRIX. — LONDRES. 1882, V^e Hamilton : *Portrait d'homme*, signé J. N. Barbette 1690 : 1 st. 22 s.

BARBETTI (Angiolo), sculpteur sur bois et marqueur italien, né à Sienne en 1803, mort à Florence vers 1880 (Ec. Ital.).

Barbetti quitta Sienne pour Florence, non sans avoir laissé dans cette première ville plusieurs ouvrages intéressants, notamment la restauration de la décoration de l'autel à l'église de la Contrada della Tartuca, travail dans lequel il profita de la collaboration de Manetti. A Florence, il fonda une école de sculpture sur bois. Parmi ses élèves se trouvèrent ses fils Raffaello et Rinaldo. Contemporain de Spighi, de Falcini et de Rosani, il fit partie du groupe d'artistes qui restaurèrent en Italie l'art de la marqueterie et de la sculpture sur bois. Il a aussi travaillé aux façades des cathédrales d'Orvieto et de Sienne.

BARBETTI (Raffaello), sculpteur sur bois et ivoirier, né en 1828 à Sienne (Ec. Ital.).

Il était fils d'Angiolo Barbetti, et fut médaillé à diverses expositions.

BARBETTI (Rinaldo), sculpteur sur bois, ivoirier, né à Sienne en 1830, mort à Florence en 1903 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de son père Angiolo Barbetti et aussi son aide; plus tard il exécuta des statuettes et des bas-reliefs qui lui servirent de modèles et qu'il sculpta dans le bois. On compte, parmi ses œuvres les plus connues, la porte de l'église russe de San Donato, et six bas-reliefs pour l'église du collège de Nottingham.

BARBEY ou **Barbei** (Antonio), graveur au burin, flamand, travaillant à Rome, seconde moitié du XVII^e siècle (Ec. Flam.).

Cet artiste fournit, pour l'éditeur Domenico Rossi, en 1697, un grand plan de Rome et 36 planches pour *Le Studio d'Architettura* publié de 1702 à 1721.

BARBEY (Jeanne-Marie), peintre, née à Paris, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Ed. Cuyer et Désiré Lucas. Exposa au Salon en 1903 : *Le Premier-né*, — *La Fieuse*, devint sociétaire et fit des envois jusqu'en 1914. Elle participa au Salon des Indépendants de 1911 à 1939, envoyant des natures mortes, des paysages et des scènes de province observées surtout en Bretagne comme *Le Pardon de Saint Philibert*, — *Les Chevaux à Saint Hervé*, — *Jour de fête* (1927). A la rétrospective des Indépendants de 1926, elle présenta : *Le Manoir de Kergariou*, — *Devant la fenêtre*. Elle envoya au Salon des Tuileries, en 1924 et 1925 un paysage et des natures mortes.

MUSÉE de VANNES : La Course-Gourin (Morbihan).

PRIX. — LONDRES. V^e X... , 20 juillet 1923 : *Le Rouet*, 1902 : £4 14s. 6d.

BARBEY (Maurice), dessinateur lithographe, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Auteur d'une affiche : Grenoble, imprimée en 1928.

BARBEY (Maurice), peintre, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Paysagiste, il exposa au Salon des Indépendants

entre 1912 et 1938. A la rétrospective de 1926, on put voir : *Pont Neuf*, — *Environs de Paris (Cachan)*, — *Neige et soleil à Mayence*, — *Bords de la Seine*.

BARBEY (Valdo-Louis), peintre français, né à Vallegres (Suisse), travaillant au *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Il a exposé au Salon des Indépendants depuis 1906, au Salon d'Automne, de 1909 à 1938, à la Nationale, de 1910 à 1914 et au Salon des Tuileries depuis 1923.

Il figura à l'Exposition Internationale de 1937. Son œuvre comprend des portraits, des figures, des paysages, des nus et des natures mortes. Son art audacieux se tempère toujours d'un souci d'élégance. A la rétrospective des Indépendants, en 1926, on put voir de lui : *Le paysan*, — *Marianne*, — *Bateaux de pêche*, — *Nu*. Parmi ses derniers envois au Salon des Tuileries, on peut citer : *Pêcheurs italiens* (1933), — *Tête de femme*, — *Le Pont*, — *Le canal*, — *Les lavoirs*, — *Le ruisseau* (1935), — *Nature morte espagnole*, — *Cuirasse et tambour* (1939), — *Le Port*, — *Cargo quittant Le Havre*, — *Port d'Anvers* (1941), — *La dormeuse* (1943).

MUSÉE D'ART MODERNE : La Mappemonde — Le globe — Le port de Marseille.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 9 avril 1927 : *Paysage* : 85 fr. — *Le qual Malaquais* : 170 fr. — V^{te} X..., 29 et 30 mars 1943 : *Femme assise (sanguine)* : 3.000 fr.

BARBEY-MATAGNE (Maurice), peintre, né à Paris, travaillant au *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.
Exposa des paysages au Salon d'Automne entre 1912 et 1921.

BARBI (Antoinette), peintre, née à Nice (Alpes-Maritimes), *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Elève de Berges, Montézin et Maury. Exposa au Salon des Artistes Français de 1939 : *Martigues*, — *La Cathédrale*.

BARBI (Francesco), peintre et écrivain à Brescia, au *xvii^e siècle (Ec. Ital.)*.

BARBIANI (Andréa), peintre, né à Ravenne vers 1709, mort dans la même ville en 1779 (Ec. Ital.).
Fils de Pier Damiano Barbiani. Andréa Barbiani peignit diverses œuvres à Ravenne : dans la chapelle du Crucifixion de l'église de Saint-Dominique ; à la Cathédrale dans la chapelle de la Madonna del Sudore : *Les quatre évangélistes* (fresque). Son meilleur ouvrage est le tableau d'autel de S. Vitale, à Ravenne, représentant Sainte Gertrude portée au Ciel par les anges.

BARBIANI (Bartolommeo), peintre du *xvii^e siècle* originaire de Monte pulciano (Ec. Ital.).

Ce maître peignit, en 1632, une *Scène de la légende de l'Invention de la Croix* pour l'autel de Sta Maria delle Grazie, à Montepulciano. On cite aussi de lui d'autres tableaux d'autels, parmi lesquels ceux de : San Michele à Stroncone (1628), de S. Nicolo à Montecastrilli (1639), de S. Silvestro, S. Ilario (1640) et S. Antonio (1642) à Lodi de S. Monaca à Amelia, la même année.

BARBIANI (Domenico), peintre et architecte à Ravenne, *xviii^e siècle (Ec. Ital.)*.

Il peignit des fresques dans une chapelles de San Girolamo.

BARBIANI (Giov.-Battista), peintre, né à Ravenne le 27 janvier 1619 (Ec. Ital.).

La plus belle œuvre de cet artiste est une peinture représentant l'Assomption de Marie. Une *Pieta*, signée Barbiani G. Batt, est mentionnée et datée de 1650, par Zani. Il ya de lui deux tableaux d'autel dans l'église San Francesco, à Ravenne : *Saint André* et *Saint Joseph*, et dans l'église Sant' Agata, un *Saint Pierre*.

BARBIANI (Luigi), peintre, originaire de Ravenne, *xviii^e siècle (Ec. Ital.)*.

Fils de Domenico, cité par Zani.

BARBIANI (Pier-Damiano), peintre décorateur à Ravenne au *xviii^e siècle (Ec. Ital.)*.
Père de Andrea et Domenico Barbiani.

BARBIANI (Simone), peintre, originaire de Ravenne, *xviii^e siècle (Ec. Ital.)*.

Cet artiste est mentionné, vers 1700, par Zani, comme étant le fils de G. Batt. Barbiani.

BARBIE (Simone), peintre, née à Levallois (Seine), *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Elève de Duval. Exposa des natures mortes, en 1938 et 1939.

BARBIÉ (Fr.), dessinateur et paysagiste, *xviii^e siècle (Ec. All.)*.

Il enseigna le dessin à Berlin, et cinq de ses paysages (à l'aquarelle et à l'encre de Chine) figuraient à l'Exposition de l'Académie de cette ville, en 1787.

BARBIÉ ou **Barbier (Jacques)**. Voir **Le Barbier (J.-Jacques-François)**.

BARBIER (André), peintre, né à Arras (Pas-de-Calais), *xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.)*.

Exposa aux Indépendants depuis 1903 des paysages et des tableaux de fleurs. En 1926, on vit à la rétrospective de ce Salon : *Le Pont Louis-Philippe*, — *Le Port de La Rochelle*, — *Matin de neige*, — *Vue de ma fenêtre, en hiver*, — *Etudes de fleurs*. Il avait figuré à la Société Nationale des Beaux-Arts en 1911 avec : *Fin d'été*. Ses paysages furent présentés au Salon des Tuileries de 1924 à 1931 et au Salon d'Automne de 1909 à 1938. André Barbier a également participé à l'Exposition Internationale de 1937. Une de ses œuvres : *Paysage de montagnes* est entrée dans les Musées.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 27 février 1919 : *Port de La Rochelle* : 80 fr. — V^{te} X..., 30 mai 1931 : *La Rochelle* : 45 fr.

BARBIER (Antoine), peintre, né à Saint-Symphorien-de-Lay (Loire) le 8 mai 1859 (Ec. Fr.).

A exécuté de nombreuses peintures décoratives, entre autres une *Fuite en Egypte* pour l'église de Matarieh, au Caire, et différentes œuvres pour le Palais de la Sobranié à Sofia et pour l'école Malesherbes à Paris. Il dirigea des cours périodiques d'aquarelles d'après nature, en France, en Suisse et en Angleterre. Exposant au Salon des Artistes Français, il obtint une mention honorable en 1904, devint sociétaire en 1913 et reçut une médaille d'argent en 1926. Il figura au Salon jusqu'en 1939, présentant notamment différentes vues de *Lyon sous la neige*, de 1926 à 1930, — *Les étangs de Monjeu*, en 1929 et 1930, — des paysages algériens, en 1931, — *Eglise de Cruz*, en 1935, — *Chapelle à Espalion*, en 1938. Grand Prix de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts et Médaille d'Honneur : président de la Section Lyonnaise de la Société Amicale des Peintres et Sculpteurs Français, membre de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, il a aussi exposé au Salon d'Hiver, au Salon des Paysagistes Français, puis à Lyon, Alger, Genève, Saint-Etienne. Des œuvres de lui sont conservées au Musée Carnavalet et dans les Musées de Lyon, Saint-Etienne, Roanne, Bordeaux, Alger, Berne, Bruxelles, Oxford, Le Caire, etc.

BARBIER (Charles), miniaturiste, né à Paris, *xvii^e et xviii^e siècles (Ec. Fr.)*.

Cité comme travaillant en 1682, et sûrement mort avant le 9 avril 1701, car cette date est celle de la mort de sa femme, dont l'acte de décès ne le mentionne pas.

BARBIER (Charles), dessinateur, né à Saint-Etienne (Loire) au *xix^e siècle (Ec. Fr.)*.

Elève de Karl Robert, participa à l'Exposition de Blanc et Noir de 1892.

BARBIER (Claude), peintre, travaillant au *xviii^e siècle (Ec. Fr.)*.

Reçu en 1665 à l'Académie de Saint-Luc.

BARBIER (Claude), sculpteur, travaille au *xviii^e siècle (Ec. Fr.)*.

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1763, mort peu après.

BARBIER (Désiré), paysagiste et peintre d'animaux, né à Paris en août 1822 (Ec. Fr.).

On compte parmi ses meilleures toiles : *Vaches au pâturage*, tableau exposé à Paris. Cet artiste figura au Salon, de 1840 à 1848. C'était un élève de Budelot.

BARBIER (Ernest-Jules-Louis), peintre, né à Nottouville (Eure-et-Loire) le 5 avril 1859 (Ec. Fr.).

Elève de Valton et Hareux. Surtout paysagiste, il peignit aussi des natures mortes et des intérieurs et exposa au Salon des Artistes Indépendants de 1926 à 1939, notamment : *Le Printemps, en Brie* (1927), — *Roses trémières*, — *La Marne à Champigny* (1929). Il figura également au Salon de l'Ecole Française.

BARBIER (Fernand-Jean), peintre, né à Paris, travaillant au *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Elève de Paul Lambert. Sociétaire du Salon des Artistes Français, il présenta des paysages et des portraits entre 1924 et 1939.

BARBIER (François), peintre du *xvii^e siècle (Ec. Fr. ?)*.

Admis à Paris à l'Académie de Saint-Luc, le 26 avril 1673.

BARBIER (François-Joseph), sculpteur, né à Paris le 25 avril 1748 (Ec. Fr.).

Il était fils d'un graveur en bijoux, et entra à l'Ecole de l'Académie Royale dans l'atelier de Falconet, en avril 1765. Fut ensuite élève de Bachelier et de Gois.

BARBIER (Georges), peintre et illustrateur du *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Il a travaillé beaucoup pour le théâtre, composant des dessins de costumes et des décors. Depuis 1913 il a illustré de nombreux ouvrages : *Danses de Nijinsky*, de F. de Miomandre, — *Personnages de Comédie*, d'Albert Flament, — *Les Chansons de Bilitis*, de P. Louys, — les *Vies Imaginaires*, de M. Schwob, — *Fêtes Galantes*, de P. Verlaine, — l'*Album dédié à Tamar Karsavina*, de J.-L. Vaudoyer, — *Casanova*, de M. Rostand, — *Les Bains de Bade*, de La Carrosse aux deux lézards verts, de R. Boylesve, — *Le Cantique des Cantiques*, — *Le Roman de la Momie*, de Th. Gautier, — *On ne badine pas avec l'amour*, d'A. de Musset, — les *Poésies* de Ch. Baudelaire, — *Mirages*, de la baronne de Brimont, — *Poèmes en prose*, de M. de Guérin, — *Makeda, Reine de Saba*, — *Anna Pavlova*, de Stelov, — *La Double Maîtresse*, d'H. de Régner, — *le Bonheur du Jour ou les grâces à la mode*, — *Modes et Manières d'aujourd'hui*.

Prix. — PARIS. V^e E., 15 décembre 1926 : *L'Archer* (aquarelle) : 180 fr. — V^e X., 17 et 18 décembre 1941 : *Trois Figures de Mode* (aquarelle) : 580 fr. — *Deux Figures de Mode* (aquarelle). — V^e X., 24 juin 1942 : *Dame à l'Oiseau* (aquarelle). et *Le Chinois* (aquarelle) : 220 fr.

BARBIER (G. P.), portraitiste, travaillait à Londres au *xviii^e siècle* (Ec. Fr. ?).

Cet artiste travaillait à Londres, où il exposa de nombreux portraits à la Royal Academy, de 1792 à 1795.

BARBIER (Henri), peintre, né à Poitiers (Vienne), travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts des paysages et des fleurs en 1926 et 1927.

BARBIER (Jacques), peintre, né en Gâtinais en 1626 (Ec. Fr.).

En 1645, cet artiste travailla au château de Fontainebleau. Semble le même que l'artiste du même nom cité à l'Académie de Saint-Luc en 1665 et 1668.

BARBIER (Jacques), peintre, né à Paris vers 1753 (Ec. Fr.).

Il était fils d'un marchand de soierie de la rue des Bourdonnais, et entra à l'Ecole de l'Académie Royale de peinture en novembre 1772, comme élève de Lagrenée.

BARBIER (Jane), peintre, née à la Côte-Saint-André (Isère), *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants : *Fleurs*, — *Fenêtre* en 1935.

BARBIER (Louis), peintre, travaille au *xvii^e siècle* (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1651.

BARBIER (Louis-Nicolas). Voir Barbier (Nicolas Louis).

BARBIER (Michel), peintre, né à Mer (Blaisois), vers 1774 (Ec. Fr.).

Entra à l'Ecole de l'Académie royale le 4 août 1790.

BARBIER (Nicolas-Alexandre), paysagiste et écrivain, né le 18 octobre 1789 à Paris, mort le 4 février 1864 à Seceaux (Ec. Fr.).

Elève de Xavier Leprince et plus tard professeur de dessin des fils de Louis-Philippe, Nicolas Barbier peignit des tableaux de genre dans la composition desquels entraient des motifs d'architecture. Il exposa au Salon de Paris, de 1824 à 1861. Ses œuvres les plus appréciées sont : *Château de la Muette*, — *Eglise de Verneuil*, 1824, — *Famille de paysans*, 1839, — *L'Auberge de Village*, 1842, — et des vues diverses reproduisant les bords de la Seine, des monuments et des scènes d'intérieur. De 1843 à 1850, il peignit les environs de Paris : Meulan, Bougival. Le Salon de 1861 fut le dernier auquel Barbier exposa, et toute son œuvre révèle l'influence que Courbet et Daubigny exercèrent sur lui. En 1861, en collaboration avec sa fille Victoire, il publia *Le Maître d'aquarelle*.

BARBIER (Nicolas-François), architecte, sculpteur, graveur et ciseleur, né à Namur le 8 septembre 1768, mort le 10 juin 1826 (Ec. Bel.).

Cet artiste étudia d'abord dans son pays, puis alla se perfectionner à Anvers et ensuite à Paris, chez

J. Verberkt d'Anvers. Nommé sculpteur des bâtiments du roi, il habita un temps le Louvre. On cite entre autres des médaillons représentant : *Le Christ*, — *Une prêtresse de Vesta*, — *Un lion*, — *Un Vieillard absorbé, dans ses pensées*, qui figurèrent à l'Exposition Nationale de Harlem (1825).

BARBIER (Nicolas-Louis), peintre parisien, mort à Paris le 11 juin 1779 (Ec. Fr.).

Cet artiste fut membre de l'Académie de Saint-Luc à Paris.

BARBIER (Simon), sculpteur à Laon, vers 1538 (Ec. Fr.).

Prit part à l'ornementation des chapelles de la cathédrale et de l'église Saint-Martin. Cité par M. Lami.

BARBIER DE LA COMMUNE (Antoine-François), peintre, né vers 1768 (Ec. Fr.).

Elève de Le Barbier l'ainé à l'Ecole de l'Académie, où il entra le 17 septembre 1785.

BARBIER-AMADIEU (Lucie) dite *Tinam*, peintre, née à Mâcon (Saône-et-Loire), *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Sociétaire du Salon des Artistes Français, elle a exposé : *Les gros arbres de Joursay* (1929), — *Route de Bellegarde-en-Forez* (1930), — *Mare de Veauche* (1931), — *Les bondes du Moulin brûlé* (1933), — *Le Canal de Roanne* (1934), — *Prairie de Beaurepaire* (1935), — *Maisons à Saint-Galmier* (1939).

BARBIER-WALBONNE (Jacques-Luc), portraitiste, peintre d'histoire et graveur, né à Nîmes en 1769, mort à Passy en 1860 (Ec. Fr.).

Elève de David, cet artiste peignit des portraits et divers sujets pris dans l'histoire romaine. Deux de ces portraits sont au Musée de Versailles, celui du *Maréchal Mincey* et celui du *Général Moreau*. Un tableau : *Leçon de morale donnée par un père à son fils*, avait en son temps obtenu un prix de 3.000 francs. Deux toiles : *La mort de Paul Emile* et *Numa Pompilius chez la Nymphé Egérie*, furent remarquées au Salon de 1827.

Prix. PARIS. 1777, V^e Conti : *L'Apothéose de Lulli* et celle de Rameau : 800 fr. — *Femmes trouvant un nid dans lequel il y a des Amours*, — *Femme pêchant au filet* et *prenant des Amours* : 1.180 fr. — *Vue de la cascade de Tivoli* (dessin) : 96 fr.

BARBIERE (Domenico del)

dit *Domenico Fiorentino*, sculpteur, peintre, graveur au burin et architecte, né vers 1506 à Florence, mort probablement entre 1565 et 1575 (Ec. Ital.).

Elève de Rosso, il suivit son maître en France quand celui-ci s'y rendit, appelé par François I^{er}, vers 1540, pour contribuer à l'ornementation des châteaux de Fontainebleau et de Meudon. Outre ses travaux, sous la direction de Rosso et de Primaticcio, Barbieri exécuta diverses œuvres à Troyes, ainsi qu'une statue de Henri II à Saint-Denis. Il signa ses gravures *Domenico Fiorentino*, *Domenico del Barbieri*, et *D. F.*

BARBIERER ou Palbierer ou Palberer (Dominikus), peintre, originaire de Dillingen, *xvii^e siècle* (Ec. All.).

D. Barbierier épousa, le 9 février 1638, la veuve du peintre Balthasar Moser. Vers 1646, il exécuta des peintures à l'autel de la Sainte Trinité, dans l'église paroissiale d'Innsbruck, où il se fixa.

BARBIERI (Alessandro), sculpteur, travaillait à Bologne au *xviii^e siècle* (Ec. Ital.).

Cet artiste était de Reggio ; il fut l'élève de Petronio Tadolini et travailla à Bologne. Des ornements et des figures de sa main décorèrent, dans cette ville, les portes de l'église San Petronio, d'autres ouvrages l'église Sant' Apollonia.

BARBIERI (Alessandro), peintre, né à Milan en 1850 (Ec. Ital.).

In attesa del morticino fut le tableau par lequel cet artiste prit contact avec le public milanais. D'autres œuvres, exposées à Milan et à Venise, suivirent ce premier succès et le confirmèrent. On cite notamment : *Avanti la Cresima*, — *Dolorose rimembranza*, — *Bufiera infernale*, — *Dopo vespero*, — enfin, *Alba Cristiana*, exposée à Milan en 1906.

BARBIERI ou Barbier (Annibal), peintre, travaillant à Paris au *xvii^e siècle*, enterré le 14 mars 1685 (Ec. Fr.).

Cet artiste reçut à Paris, en 1665, une médaille d'or à titre de Second prix de l'Académie. Son acte d'inhumation le mentionne comme peintre décorateur de

• D • F • B

la troupe royale des Comédiens Italiens. Est-ce le même que le peintre cité en 1619 à l'Académie de Saint-Luc?

BARBIERI (Antonio), peintre bolognaise, vivant au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

BARBIERI (Carlo), peintre, né à Milan en novembre 1816 (Ec. Ital.).

Ce peintre alla se perfectionner à l'Académie de la Brera, sous Comerio, Sabatelli, Sala et Palagi. Il fit des illustrations et des lithographies. Ses remarquables illustrations des *Fiancés*, de Manzoni, sont restées inachevées par suite de la mort de l'éditeur. Ce peintre exposa plusieurs fois à la Brera. On cite, de lui, un tableau d'autel décorant une chapelle privée à Milan.

BARBIERI (Enrico), peintre, né à Parme en 1818, mort dans cette ville en 1888 (Ec. Ital.).

Cet artiste conquit à Parme le grand prix de Rome. Il devint, en 1860, inspecteur de l'Académie de sa ville natale, plus tard professeur et finalement directeur du Musée (1882). Plusieurs de ses œuvres sont restées à Parme, les unes chez des particuliers, les autres au Musée; parmi ces dernières, citons son portrait peint par lui-même et *L'Incrédulité de Saint Thomas*.

BARBIERI (Francesco), sculpteur, né à Manerbio, florissait à Brescia vers 1650 (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla sous les ordres de Palladio à la construction du palais municipal de Brescia.

BARBIERI (Francesco), peintre, florissait à Pavie, au xviii^e siècle (Ec. Ital.).

En 1742, il exécuta, à Pavie, une peinture représentant *Marie, Joseph et Pie V* sur un autel de Sta Maria Capella. Il travailla aussi pour d'autres églises de la même ville.

BARBIERI (Francesco), dit *Francesco Sfriso* ou *Sfrisato* ou *il Legnago*, peintre, né en 1623 à Legnago, près Vérone, mort en 1698 (Ec. Ital.).

Elève de Pietro Ricchi, il peignit des plafonds et des tableaux d'histoire, de paysage et d'architecture. En 1673, il décora, au palais Canossa de Vérone, le plafond de quelques salles, et l'on peut voir de ses tableaux à San Pietro, à Legnago, à San Vito, à Cerea, et à la vieille cathédrale de Brescia. Giov. Batt. Lanceni fut son disciple. Cet artiste se destinait à la carrière militaire, mais il y renonça pour devenir peintre.

BARBIERI (Franz-Dominik), peintre italien, xviii^e siècle (Ec. Ital.).

En 1732, cet artiste était à Prague, et Joh. Wenzel Spitzer fut son élève. Barbieri a surtout été un peintre religieux. On cite de lui : un *Saint Bartholomé*, pour l'église de ce saint à Dobrowitz, — un *Saint Wenzel* pour l'église de Sejcín.

BARBIERI (Giacomo), sculpteur à Parme, xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Lucas Hetti semble avoir été le maître de Barbieri, à Parme, où ce dernier modela en relief dans le stuc une *Annonciation* au-dessus du portail de l'église de l'Annonciation. Les statues de Sainte Lucie, Sainte Agathe et Saint Hilaire, placées sur la façade de l'Oratoire de Sainte Lucie, semblent bien être l'œuvre de Barbieri.

BARBIERI (Giacomo de), sculpteur, né à Gênes en 1844 (Ec. Ital.).

Elève de P. Varin, cet artiste travailla à Gênes, Naples et Rome, faisant des bustes, des monuments funéraires et des bas-reliefs d'église.

BARBIERI (Giambattista di Pellegrino), sculpteur, originaire de Correggio, florissait à Parme au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

On connaît cet artiste à partir de 1544. Le tombeau du Comte Guido de Correggio, dans l'église della Steccata à Parme, est considéré comme son chef-d'œuvre.

BARBIERI (Gino), artiste italien, né en 1884, mort en 1917 (Ec. Ital.).

MUSÉE DE FLORENCE (GALERIE D'ART MODERNE) : *Ritratto del Padre*.

BARBIERI (Giovanni), paysagiste, né à Bologne le 17 mars 1780, mort dans cette ville le 18 novembre 1864 (Ec. Ital.).

Elève de Tambroni, membre de l'Académie de Parme en 1835 et auteur de deux tableaux conservés dans le Musée de cette ville et datés de 1832 : *Monastère sur une colline* et *Villa Aldini près Bologne*.

BARBIERI (Giovanni-Battista), peintre, né à Soncino en 1580 (Ec. Ital.).

Barbieri se perfectionna dans son art à Crémone et retourna ensuite dans son pays, qu'il ne quitta plus. Il peignit, pour l'église Sta Maria, près Soncino, une *Madone et des Saints*, 1616.

BARBIERI (Giovanni-Domenico), architecte et peintre, originaire de Parme, florissait à Milan au xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Ce peintre se perfectionna à l'école de Bibbiena. Il fut l'architecte et le décorateur du théâtre ducal de Milan, détruit par un incendie. S'il faut en croire Zani, Barbieri vivait encore en 1740.

BARBIERI (Giovanni-Francesco). Voir *Guercino*.

BARBIERI (Giuseppe-Maria), peintre et graveur à Carpi, né en 1682, mort en 1767 (Ec. Ital.).

Très habile comme copiste; fournit les dessins pour les deux gravures ayant pour sujet *La descente de Croix*, de Gius. Benedetti da Bologna, et de Pietro da Beiluno.

BARBIERI (Lodovico), peintre et graveur en taille-douce travaillant à Bologne entre 1660 et 1704 (Ec. Ital.).

Cet artiste est peut-être le même que le peintre du même nom, originaire de Savoie et élève d'Andréa Pozzo, mentionné par Zani. Il peignit, pour Saint-Gabriel, à Bologne, une *Madone entourée de saints*, et, pour l'église de Servi, un *Saint Pascal*. Ses gravures sont dans la manière de Pietro Cantarini. L'une d'elles : *La guérison des malades*, contribue particulièrement à sa renommée.

BARBIERI (Lorenzo), peintre à Fano (Ec. Ital.).

Un des tableaux de cet artiste : *La Résurrection du jeune Eutichius par Saint Paul*, se trouve à Fano, dans l'église de San Pietro in Valle.

BARBIERI (Luca), peintre à Bologne, xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Malvasia, en citant cet artiste, dit qu'il fut élève d'Alessandro Tiarini et qu'il peignit des tableaux d'architecture et des paysages. Il paraît surtout avoir été un décorateur. Le même auteur mentionne qu'il s'associa avec Francesco Carboni pour la décoration de plusieurs palais et édifices publics, ce dernier ayant la charge d'exécuter les figures.

BARBIERI (Paolo-Antonio), peintre de paysages et de natures mortes, né le 7 mai 1603, d'après Baruffaldi, à Cento, mort à Bologne en 1649 (Ec. Ital.).

Ce fut un des chefs de la peinture de natures mortes italienne, quoiqu'il ait aussi brillé dans ses paysages, dont son frère Giov. Francesco Barbieri, dit il Guercino, faisait les personnages. On cite de lui cinq tableaux de fleurs, de fruits et d'animaux dans la galerie de Modène. Une peinture reproduisant des volailles et une autre représentant des plantes, des champignons et des oiseaux sont conservés à la Galerie Nationale du palais Corsini, à Rome. On cite encore une œuvre de ce maître, à Ferrare, dans la galerie Costabili. Barbieri écrivit un ouvrage publié par Malvasia et contenant la liste de ses œuvres et de celles de son frère (1629) avec l'indication des prix qu'ils en retiraient. A sa mort, Benedetto et Francesco Gennari continuèrent ce travail. Paolo-Antonio excellait particulièrement dans les tableaux de poissons.

PRIX. — PARIS. 1769, V^e De Cayeux : *Un guerrier et Paysage* (dessins à la plume) : 6 fr. — V^e Alex. Orloff, 29-30 avril 1920 : *Oiseaux et fruits et Animaux et fruits* (deux toiles) : 4.300 fr. — NEW-YORK. V^e Lane, 21 novembre 1924 : *Fleurs et fruits* : \$90. — PARIS. V^e P. Bureau (2^e vente), 23 et 24 mai 1927 : *Fruits, légumes et poissons* (attr.). : 3.300 fr. — LONDRES. V^e X..., 20 juin 1927 : *Corbeille de fruits et vase de fleurs* : £136 10s. — PARIS. V^e C. et X., 2 décembre 1927 : *Fruits sur une dalle de pierre* (Ec. de B.), 2 toiles : 2.500 fr. — V^e L. A. Gaboriaud, 25 juin 1929 : *Fruits, singe et ara* (attr.). : 3.000 fr. — AMSTERDAM. V^e X..., 15 novembre 1938 : *Nature morte* : 260 fl.

BARBIERI (Pietro), peintre, de Ferrare, xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla beaucoup à Bologne, où il fut nommé membre d'honneur de l'Académie Clémentine, et aussi à Rome. Dans les églises de San Giovanni e Paolo, de Santa Maria de Arcaceli, de San Girolamo della Carità et de San Claudio, on trouve de ses œuvres.

BARBIERI (Pietro-Antonio), peintre, né à Pavie en 1663, mort en 1704 (Ec. Ital.).

Cet artiste, dont divers tableaux ornèrent les églises de Pavie, fut élève de Bastiano Ricci.

BARBIERI (Sebastiano), peintre d'ornements, cité par Zani à Bologne, né en 1720, mort en 1770 (Ec. Ital.).

BARBIERI (Tommaso), peintre, originaire de Modène, cité par Zani vers 1636 (Ec. Ital.).

BARBIERI (Vincenzo), sculpteur originaire de Manerbio, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Brescia, avec Giacomo Fostinelli et Arone da Fine, à la construction du palais municipal, vers 1556.

BARBIERI (Vittorio), sculpteur et peintre, né à Florence en 1678 (Ec. Ital.).

On cite de cet artiste le tombeau qu'il éleva pour Otto Mélandi, secrétaire de Mazarin, et qui se trouve dans l'église de San Domenico, à Pistoia. En 1743, Barbieri fit une *Pietà* en marbre pour l'église de la Trinité.

BARBIERS (Anthony), peintre d'histoire, baptisé à Rousselaere le 14 mai 1676, mort à Amsterdam en 1726 (Ec. Flam.).

Ce peintre était le frère aîné de Balthazar Barbiere. Ses premières années s'écoulèrent à Anvers. Entre autres villes, il visita Rome, accompagné de Pieter van Bloemen. Il se maria à Amsterdam en 1711.

BARBIERS (Balthazar), peintre à Anvers, baptisé le 5 décembre 1685, mort vers 1728 (Ec. Flam.).

Ce peintre, élève en 1703, devint franc-maître en 1708. On peut voir encore les ornements dont il embellit le plafond de la salle des conseillers et le cabinet du trésor à Anvers.

BARBIERS (Bartholomeus), paysagiste et décorateur, né à Amsterdam en 1740, mort en 1808 (Ec. Hol.).

Cet artiste, second fils de Pieter Barbiere, fut aussi son élève et peignit de la main gauche. Il fit des paysages, mais travailla surtout pour les théâtres.

Prix. — PARIS. 1771, V^e X..., 16 décembre : Deux paysages montagneux et figures (gouaches) : 24 fr. — Femmes se baignant. — Bergère endormie (gouaches) : 20 fr. — 1777, V^e Randon de Boisset : Trois figures (gouaches) : 14 fr. — 1857, V^e Thyssen : Intérieur de chaumière (aquarel.) : 4 fr. — Autre intérieur de chaumière (dessin à l'encre de Chine) : 2 fr. 50. — 1858, V^e Mouriau : Paysage avec figures et animaux (dessin à la pierre noire, lavé d'encre de Chine) : 10 fr.

BARBIERS Pietersz (Bartholomeus), paysagiste, né en 1784 à Amsterdam, mort dans la même ville le 28 avril 1816 (Ec. Hol.).

BARBIERS (Maria-Geertruida), peintre, morte le 30 janvier 1849 à Harlem (Ec. Hol.).

Fille et élève de Pieter Barbiere Bartholomeusz, eut beaucoup de succès comme peintre de fleurs. Elle épousa, en 1823, le peintre Pieter de Goeje.

BARBIERS Bartholomeusz (Pieter), peintre et graveur, né le 23 janvier 1772 à Amsterdam, mort à Harlem le 10 septembre 1837 (Ec. Hol.).

Ce peintre fut aussi très connu à Harlem comme maître de dessin. On a de lui nombre de paysages et plusieurs tableaux historiques. B.-P. Barbiere grava aussi quelques planches à l'aquatint et l'une d'elles, en collaboration avec A. Serné, une eau-forte représentant la mer, ainsi que de nombreux essais lithographiques. Ce peintre épousa Maria-Geertruida Snabillé, qui fut elle-même très connue comme peintre de fleurs.

MUSÉE DE HARLEM : Le bourgmestre de Harlem visitant les prisonniers du couvent de Saint-François. — Distribution de la nourriture aux prisonniers.

Prix. — PARIS. V^e X..., 11 avril 1924 : Les travaux de la ferme (sépia) : 1.050 fr.

BARBIERS (Pieter), peintre décorateur et graveur, né en 1717 à Amsterdam, mort dans la même ville le 7 septembre 1780 (Ec. Hol.).

Ce peintre fut l'élève de son père Anthony Barbiere, qui mourut en 1726. Il commença par peindre des éventails. Le 16 mai 1737, il se maria avec Pieterella de Maagd. Il en eut beaucoup d'enfants, et monta une fabrique de papiers peints. En sa qualité de peintre décorateur, il travailla pour les théâtres de La Haye de Leyde, de Rotterdam et d'Amsterdam. Outre ses œuvres peintes, on cite aussi une gravure d'un vieillard portant une toque de fourrure, exécutée en 1766. Ses dessins servirent de modèles à des graveurs tels que C. Bogerts, A. Smit. Il enseigna aussi le dessin.

Prix. — GOUCHES. PARIS. 1857, V^e X..., 1^{er} décembre : Maîtresse d'école : 14 fr. — 1858, V^e X..., 7 décembre : Correction paternelle : 15 fr. — Cavalier

dans un chemin : 18 fr. — V^e X..., 2 mars 1928 : La rivière gelée : 1.250 fr. — AQUARELLE : V^e J. L. L. (2^e V^e), 4 mai 1928 : Paysan au repos près de sa chaumière : 900 fr.

BARBIERS Pietersz (Pieter), paysagiste, né le 26 octobre 1749 à Amsterdam, mort dans la même ville le 26 octobre 1842 (Ec. Hol.).

Ce peintre, fils et élève de Pieter Barbiere, devint un bon paysagiste, mais il excella surtout dans la peinture décorative. Les salles des Archives de Harlem ont été décorées par lui. Souvent ses peintures furent animées par des personnages peints par J. Lauwers. Les sujets de ses paysages sont généralement pris dans le Brabant et les environs de Harlem. Le Musée d'Amsterdam en possède un, représentant *Une ferme, près Helvoort*. Il peignit aussi des animaux et fit de nombreux dessins ; on en trouve plusieurs au cabinet d'Amsterdam. Il eut pour élèves son fils Bartholomeus, J. Hulswit, J. Jelgerhuis Rz, C.-L. Hansen, D. Ker khoff et A.-J. Ruytenschildt.

MUSÉE MUNICIPAL DE HARLEM : Le berger — Chasseurs dans les dunes — Cheval buvant — Pont sur le ruisseau — La meute.

Prix. — LONDRES. V^e X..., 6 mai 1927 : Bords de rivière : £157 10s. — PARIS. V^e Louis Deglatigny, 4-5 novembre 1937 : Le retour au village (lavis d'encre de Chine et aquarelle) : 210 fr.

BARBIERS le jeune (Pieter), peintre, graveur et lithographe, né à Harlem le 27 avril 1793, mort à Zwolle le 29 novembre 1848 (Ec. Hol.).

Elève de Pieter Barbiere Bartholomeusz, son père, il enseigna le dessin à Kampen et dans plusieurs autres villes, de 1824 à 1846. En 1848, il se maria. On possède de lui des paysages et des eaux-fortes, divers portraits gravés sur pierre, entre autres ceux de son père et de sa mère. Son propre portrait se trouve à l'Ecole d'art de Herzogenbusch.

BARBIETTE (Pierre), peintre français, travaillait à Rome en 1617 (Ec. Fr.).

BARBIEUX (Pierre-Joseph), sculpteur, travaillait au xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Regu à l'Académie de Saint-Luc en 1778.

BARBIEZ, graveur et dessinateur du xviii^e siècle

(Ec. Fr.).

Exposa au Salon de Lille des estampes gravées à l'eau-forte, représentant des ruines d'architecture et des paysages à la mine de plomb.

BARBILLON (Jacques), peintre et peintre verrier à Nantes vers 1665-1676 (Ec. Fr.).

BARBILLON (Lucien), peintre, né à Senlis au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants deux paysages en 1909.

BARBIN, peintre sur porcelaine à Sèvres, xix^e siècle

(Ec. Fr.).

Peignit, en 1832, avec Moriot, un service à thé offert, en 1861, au roi de Siam par Napoléon III.

BARBIN (Raoul), peintre, né à Paris, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Obtint une mention honorable au Salon des Artistes Français, en 1902.

BARBINI (Silvio), peintre, originaire de Modène vers 1750 (Ec. Ital.).

Cet artiste fut l'élève d'Antonio Consetti. On cite de lui une miniature de femme, signée Barbini, qui fut vendue à Cologne, en 1905.

BARBINO (Pietro), appelé Bacco, sculpteur florentin, cité par Zani, xviii^e siècle (Ec. Ital.).

BARBO (Maria-Felice ou Clara), miniaturiste à Crémone, née à Crémone vers 1700, morte dans cette ville le 13 juillet 1734 (Ec. Ital.).

C'était une religieuse du couvent de Saint-Quirico, à Crémone. Elle fut l'élève d'Angelo Masserotti.

BARBONI (Matteo), peintre et graveur en taille-douce, né à Bologne dans la seconde moitié du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla vers la fin du xviii^e siècle en Espagne et se rendit ensuite à Rome. Il grava d'après Poussin et Claude Lorrain.

BARBONNOIS ou Bourbonnois (François), peintre, originaire de Nancy et travaillant dans cette ville, mort le 22 août 1636 (Ec. Lor.).

BARBOR (Mrs. G. D.), peintre de figures, travaillait à Londres dans la dernière moitié du xix^e siècle (Ec. Ang.).

De 1862 à 1864, cette artiste exposa à la British Institution et à Suffolk Street.

BARBOR (H.), peintre de portraits, à Nottingham (Ec. Ang.).

Exposa en 1815 à la Royal Academy à Londres.

BARBOR (Lucius). Voir *Barber*.

BARBOSA (Albino - Rodrigues - Pinto), peintre, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Port.).

Exposa en 1900, au Salon de Paris, des portraits sur faïence.

BARBOSA (A.-V.), peintre à Lisbonne, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Port.).

Elle exposa au Salon, à Paris, en 1898 : *Matin de la Saint-Jean*.

BARBOSA (Mario), peintre, né à Saint-Paul (Brésil), travaillant au XX^e siècle (Ec. Sud-Am.).

Elève de J. Lefebvre, Robert Fleury, L. Dupuy, Flameng et Déchenaud. A exposé des paysages, des portraits et des intérieurs, au Salon des Artistes Français en 1913, 1914 et 1921. En 1927 il présenta : *Un vieux brave*, — *Veil arabe de Tanger*.

BARBOT (Gabriel), peintre, mentionné à Saint-Pierre-de-Saumur entre 1684 et 1693 (Ec. Fr.).

BARBOT (Jean-François), sculpteur à Caen, en 1775 et 1783 (Ec. Fr.).

BARBOT (Mathieu), peintre décorateur à Nantes, en 1551 (Ec. Fr.).

Il fit des peintures à l'occasion de l'entrée solennelle d'Henri II et de Catherine de Médicis à Nantes.

BARBOT (Prosper), paysagiste, né à Nantes le 21 mai 1798, mort à Chambelloy le 12 octobre 1878 (Ec. Fr.).

Elève de Watelet et de Jules Coignet, peignit surtout des paysages dans le genre italien ; de 1827 à 1840, il exposa au Salon de Paris, débutant avec deux toiles : *Vue des ruines d'Agripente* et *Vue du théâtre de Taormina*, envoyées de Rome, et qui lui valurent une médaille d'or. Après deux années passées en Italie en compagnie de Corot et Bodinier, il revint se fixer en Anjou (1828). Il cessa d'exposer en 1841.

MUSÉES. — ANGERS : Les environs de Dieppe. — NANTES : Vue d'un aqueduc antique près de Tivoli — Intérieur de forêt avec personnages.

BARBOTEU (Marguerite), peintre, née à Buenos-Ayres (République-Argentine), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Fouqueray et Bargouge. Sociétaire perpétuelle du Salon des Artistes Français depuis 1936. A exposé : *La Messe* (1934), — *Souvenir d'enfance* (1935), — *Eglise de Grisy* (1936).

BARBOTIN (William), peintre, sculpteur, graveur, né à Ars-en-Ré (Charente-Maritime) en 1861 (Ec. Fr.).

Travailla à l'Académie Julian avant d'entrer à l'Ecole des Beaux-Arts. Elève particulier de Bouguereau, Tony Robert-Fleury, François et Bertinot. Débuta à Paris, en 1880, comme instituteur suppléant. 1^{er} grand prix de Rome de gravure (1883). Exposait aux Salons dans les trois sections. Les œuvres principales de cet artiste sont : *Médaille d'Elise Reclus* (gravure, 1892 ; sculpture, 1894), — *La moisson à l'île de Ré*, — *La récolte du sel à Ars-en-Ré*. A fait des gravures pour la *Géographie universelle*, le *Tour du Monde*, l'*Histoire de la Renaissance*. Hors-concours du Salon des Artistes Français, il avait obtenu une 3^e médaille en 1893, une 2^e médaille en 1894 et une médaille d'or en 1900. Barbotin fut promu Chevalier de la Légion d'Honneur en 1903.

MUSÉE de LA ROCHELLE : Paysan et Paysanne. PRIX. — CUIVRES. PARIS. V^e 9-12 décembre 1907 : Lady Bingham, d'après J. Reynolds : 141 fr. — Nelly O'Brien, d'après J. Reynolds : 52 fr.

BARBOTTI (Paolo), peintre à Pavie vers 1850 (Ec. Ital.).

Elève de Giacomo Treccourt, directeur de l'école des Arts de Pavie. Peignit un grand tableau représentant *Saint Ephiphane, évêque de Pavie*.

BARBOU (Suzanne), peintre, née à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'Albert Creswell, exposa au Salon des Artistes Français un portrait en 1903.

BARBOUE (Edmond), dessinateur, né à Dammartin au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Maxime Lalanne. Participa aux expositions de Blanc et Noir de 1886 et 1892.

BARBREAU (Claude), peintre parisien du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Habita à Grenoble. Il est cité dans un acte de 1647, d'après les *Artistes Grenoblois* de Maignien.

BARBU (Yvonne), peintre, née à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M^{lle} Bossière et de Cyprien Boulet. Exposait une *Tête d'étude* au Salon des Artistes Français de 1927 et une *Nature morte* au Salon d'Automne de 1934.

BARBUDO (Salvador Sanchez), peintre, né à Séville en 1858 (Ec. Esp.).

Après avoir reçu les leçons du peintre José Villegas, il s'établit à Rome. On cite parmi ses œuvres : *Intérieur d'atelier*, — *La Fête du Rédempteur*, — *Un concert de gala*. Il obtint une mention honorable au Salon des Artistes Français en 1895 et exposa à Munich en 1909 : *Portrait de M. H. O'Connor Marius*.

MUSÉES. — BARCELONE : *Hamlet*. — TRIESTE : *La Dogaresse*.

PRIX. — PARIS. 1900, V^e Fréd. Bonner : *Roman et art* : 4.250 fr. — LONDRES. *Le Mariage du roi Henri V et de la princesse Catherine de France* : £ 283 10s. — NEW-YORK. V^e X... 26 octobre 1933 : *Les premiers pas*, Rome, 1904 : \$ 475.

BARBULIS (Giuseppe de), peintre à Bergame au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné par Locatelli dans *Les Personnages célèbres de Bergame*.

BARBUSSE (Helyonne), peintre, née à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa un tableau de fleurs et un portrait au Salon d'Automne de 1921.

BARBUT (James), peintre d'histoire naturelle du XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste exposa, de 1777 à 1786, de nombreux tableaux représentant des insectes à la Royal Academy de Londres.

BARBUT-DAVRAY (Luc), peintre, né à Nîmes (Gard) le 1^{er} octobre 1863 (Ec. Fr.).

Passa cinq ans à l'Ecole des Beaux-Arts ; élève de Roybet et de Cabanel. Il fit d'abord des portraits et de la peinture d'histoire, exposa au Salon de Paris : *David devant Saül*, en 1888, et *Biblis* en 1895. Il se livra ensuite à la peinture de genre. Sociétaire du Salon des Artistes Français, il y figura jusqu'en 1927. On y vit, parmi ses dernières œuvres : *Chagrin et Endormie*, en 1926, — *Indolence et Danseuse*, en 1927.

PRIX. — PARIS. V^e Société R. et C^{ie}, 11 février 1919 : *Jeune femme éclairée par une lampe, regardant un album* : 210 fr. — *La lettre* : 225 fr. — V^e X..., 12 mai 1919 : *La lessive* : 315 fr. — V^e X..., 16 mars 1925 : *Nature morte : huîtres et bouteilles* : 125 fr. — *Les Oliviers*, Nîmes : 95 fr. — *Les remparts d'Aigues-Mortes* : 170 fr.

BARBUZZA (Matteo), peintre de Palerme (?) du XV^e siècle (Ec. Sicil.).

Peignit un tableau d'autel, en 1465.

BARBY (Johann-Mattheus), sculpteur à Breslau, mourut avant 1741 (Ec. All.).

Eposa la fille de Johann Oertl, graveur au burin, de Breslau.

BARCA ou Barchi (cavaliere Giovanni-Battista), peintre, originaire de Mantoue, travaillant au XVII^e siècle, vivait encore en 1650 (Ec. Ital.).

On croit qu'il fut un élève de Dom. Feti ; dans tous les cas, il compte parmi les peintres les plus appréciés de Vérone. Ses œuvres sont nombreuses dans cette ville. Parmi les plus connues, on cite notamment : *Santa Maria della Scala*, une *Madone entourée de saints*, — *Le Martyre de Saint Crépin et de Saint Crépinien*, — d'autres tableaux encore dans les églises de Saint-Bernardin et de Saint-Nicolas, — au Musée municipal : *La visite de Marie chez Elisabeth*. Lanzi et Zani le mentionnent comme un artiste d'un grand mérite.

BARCAGLIA (Donato), sculpteur italien, né à Pavie le 1^{er} décembre 1849 (Ec. Ital.).

Elève de l'Académie de Milan, sous la direction d'A. Sangiorgio, Barcaglia travailla dans cette ville et exposa au palais royal. Il termina ses études à Rome. En 1875, une grande médaille lui était décernée pour son groupe : *Jeune fille éblouie par l'amour*. Un autre groupe : *La Vie voulant arrêter le cours du Temps*, fut médaillé à Philadelphie et ensuite acheté pour le Musée civil de Trieste, ainsi que sa statue : *La Vergogna*. Les *Bulles de Savon*, un autre groupe, fut médaillé à Boston. Une *Statue d'athlète*, médaillée à Saint-Petersbourg, en 1902, passe pour son chef-d'œuvre. Il est décoré de la Légion d'Honneur.

BARCAT (Jacques-Louis), peintre, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Gérôme, Guignolet, Hébert, G. Février,

R. Collin, Bordes, G. Courtois. Sociétaire du Salon des Artistes Français, il obtint une mention honorable en 1911. Parmi ses envois postérieurs on peut citer : *Portrait de l'auteur* (1931), — plusieurs toiles intitulées : *Intérieur de la cathédrale du Mans*, exécutées de 1932 à 1935, — des vues du Jardin des Planies du Mans (1934), — *Le Printemps* (1936).

BARCATTÀ (Fabian-P.), sculpteur, né à Bozen, moine franciscain à Kallern, *xix^e-xx^e siècles (Ec. Tyr.)*.

En 1907, ce sculpteur fit le buste de l'archiduc Henri.

BARCELO (Joaquin-Garcia), peintre, né à Valence, mort le 30 mars 1789 à Madrid (*Ec. Esp.*). Cet artiste fut professeur au Conservatoire des Beaux-Arts et à l'Académie de San Fernando de Madrid. Parmi ses œuvres les plus remarquables, il faut citer une très grande toile : *La Vierge du Carmel, délivrant les âmes du purgatoire*, et les portraits de la reine Isabelle II.

BARCELO (Miguel), sculpteur à Palma (Ile de Majorque) vers 1682 (*Ec. Esp.*).

BARCELLON (Jean-Joseph), peintre, né à Paris vers 1777 (*Ec. Fr.*).

Entra à l'Ecole des Beaux-Arts, le 19 germinal, an II.

BARCELON (Juan), graveur en taille-douce à Madrid, dans la seconde moitié du *xviii^e siècle (Ec. Esp.)*.

Cet artiste grava, avec Nicolas Bassanti, 24 planches d'après Luca Giordano. Il reproduisit le portrait de Jean de Torquemada, d'après J. Maëa. En 1780, il grava deux planches pour l'illustration du *Don Quichotte*, publié à Madrid.

BARCET (Emmanuel), dessinateur, aquafortiste, né à Lyon (Rhône), *xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.)*.

Prit part à diverses expositions à Paris et à Copenhague en 1909, 1910. Il exposa au Salon d'Automne de 1919 : *La Brodeuse*, — des fleurs et un paysage.

BARCET (Désiré), sculpteur français à Lyon (Rhône), *xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.)*.

Il vint à Paris se perfectionner à l'Ecole des Beaux-Arts, sous la direction de Cavalier. A partir de 1888, il exposa plusieurs fois au Salon de Paris et son groupe en plâtre : *Ismaël*, obtint une mention honorable en 1893.

BARCIA Y PAVON (Angel), peintre, né à Cordoue, *xix^e siècle (Ec. Esp.)*.

Ce peintre compléta ses études à l'Académie de San Fernando de Madrid. Il exposa d'abord à l'Exposition provinciale de Cadix, 1858, un paysage, et ensuite divers tableaux à l'Exposition d'Art de Madrid. On remarque parmi ces derniers : *La Sainte Famille*, — *Saint Jérôme et l'Archange Raphaël*, — *Le Tintoret auprès de sa fille morte*. Entré dans un ordre religieux, il s'y livra à l'enseignement de l'art. Il était président de la section des arts à la Bibliothèque Nationale de Madrid.

BARCK, Barch ou Bark (Klaus), peintre, florissant en Allemagne aux *xvi^e et xvii^e siècles (Ec. All.)*.

En 1611, ce peintre travailla à la décoration intérieure de la chapelle du château de Gottorf, près Schleswig.

BARCK (Nils-Ivan-Joakim, comte de), peintre et sculpteur, né à Malmö le 30 décembre 1863 (*Ec. Suéd.*).

Cet artiste habita Paris dès son enfance et prit contact avec le public par des marines, exposées au Salon : *La barque de sauvetage s'élançant dans la mer* (1897), et plusieurs autres s'échelonnant jusqu'en 1900. Il figure au Musée de Stockholm.

BARCKE (Francesco di Francesco), peintre anversois, florissant à Pérouse, mort en 1590 (*Ec. Flam.*).

En 1578, il acquit le droit de cité à Pérouse et, la même année, il peignit la *Sainte Vierge entourée de Sainte Cécile, Sainte Agathe, Saint Idefonse et Saint Bernard abbé*, dans le cloître de S. Pietro. Cette œuvre disparut lors de la destruction de la chapelle.

BARCKHAN ou Barkhan (Johann-Hieronimus), peintre et lithographe, à Hambourg, né le 25 mars 1785, vivait encore en 1855 (*Ec. All.*).

Joh.-A. Koch, de Hildesheim, fut son premier maître. Il étudia ensuite chez G. Hardorf, puis enfin à Dresde, sous la direction de Graff et de Schubert. En 1821, il retourna à Hambourg et devint professeur de dessin à l'orphelinat de cette ville. Il a laissé des

portraits à l'huile, au pastel et lithographiés. Citons ceux de J.-C. Glaser (1829), — R.-D. Pralle (1833), — *Marianne l'hôtière et du Prince héritier d'Oldenbourg*.

BARCLAY (A.), peintre, exposa, en 1873, à *Suffolk Street (Ec. Ang.)*.

BARCLAY (A.-P.), paysagiste anglais, travaillant à Kilburn dans la seconde moitié du *xix^e siècle (Ec. Ang.)*.

Il exposa à Londres en 1880.

BARCLAY (Mac Clelland), peintre et illustrateur américain, né à Saint-Louis (Missouri) en 1891 (*Ec. Am.*).

BARCLAY (Dorothée-Willis), sculpteur, née à Tasmanie (Australie), *xix^e-xx^e siècle (Ec. Austr.)*. Exposée à la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1910.

BARCLAY (Edgar), peintre de paysages et de figures et aquafortiste à Hampstead, au *xix^e siècle (Ec. Ang.)*.

Il étudia d'abord à Dresde, avec Schnorr vers 1861. De 1874 à 1875, séjourna à Rome. Il exposa à la Royal Academy. Le Musée de Cape Town conserve de lui : *Le pipeau*.

BARCLAY (Edward), peintre à Washington (Etats-Unis) aux *xix^e-xx^e siècles (Ec. Am.)*.

Membre de la Society of Washington Artists.

BARCLAY (J. Edward), paysagiste à Londres, *xix^e siècle (Ec. Ang.)*.

De 1868 à 1888, exposa à Suffolk Street.

BARCLAY (G.), peintre de figures, exposa à la Royal Academy de Londres en 1876 (*Ec. Ang.*).

BARCLAY (Hugh), miniaturiste, né à Londres en 1797, mort en 1859 (*Ec. Ang.*).

Il copia, au Louvre, les maîtres italiens et travailla également à Londres et à Paris.

BARCLAY (James Maclaren), portraitiste, né à Perth (Ecosse) en 1811, mort le 11 décembre 1886 (*Ec. Ecosss.*).

Membre de l'Académie Royale Ecossaise, depuis 1871. Il travailla activement à Edimbourg, exposa, de 1850 à 1875, à la Royal Academy de Londres et aussi à Edimbourg, de nombreux portraits de personnalités de la société anglaise, entre autres ceux du marquis de Lorne, du duc d'Athol.

MUSÉE D'EDIMBOURG : Les Amis.

BARCLAY (William), miniaturiste, vivait à Tottenham (Middlesex), au *xviii^e siècle (Ec. Ang.)*.

Figure aux expositions de la Free Society de Londres de 1764 à 1769, où plusieurs de ses miniatures le firent remarquer.

BARCLAY (William), miniaturiste à Londres, *xix^e siècle (Ec. Ang.)*.

Cet artiste exposa de nombreuses miniatures à la Royal Academy de Londres, de 1832 à 1856.

BARCLAY (William), peintre de marines à Edimbourg (Ecosse), seconde moitié du *xix^e siècle (Ec. Ecosss.)*.

Entre 1873 et 1876, il exposa à la Royal Academy de Londres.

MUSÉE DE VICTORIA : Embouchure du Tay, lever de lune (1875).

BARCO (Alonso del), peintre d'histoire, né à Madrid en 1645, mort dans cette ville en 1685 (*Ec. Esp.*).

Elève de Joseph Antolinez, il eut du succès dans la peinture d'histoire et fit plus tard des paysages qui lui acquirent une notable réputation.

Prix. — MADRID, V^e X., 1887 : Paysage : 257 fr.

BARCO (Gabriel del), peintre sur carreaux, travailla vers 1691-1699 (*Ec. Port.*).

Ce genre de peinture fut très répandu aux *xvii^e et xviii^e siècles*, en Portugal, pour l'ornement intérieur et extérieur des églises et des monuments publics. La chapelle de la maison de campagne de la famille Cordes, près de l'église de Barcarena, fut ornée de carreaux bleus de cet artiste. Ils représentaient le *Baptême de Saint Jean et Saint Jean au désert*. Des carreaux peints par Barco se trouvent dans l'église San Thiego à Evora et dans l'église San Bartholomeu da Charneca.

BARCO (Garcia del), peintre originaire d'Avila, *xv^e siècle (Ec. Esp.)*.

En 1476, ce peintre s'engagea à peindre, avec l'aide de Juan Rodriguez de Bejar, différentes pièces, dans le palais du duc d'Albe à Barco de Avila.

BARCO (Marie-Marguerite), peintre, née à Nancy (Meurthe-et-Moselle), *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Elève de Jean-Paul Laurens et Henri Royer, sociétaire du Salon des Artistes Français, obtint une mention honorable en 1925. Parmi ses œuvres, elle présenta notamment : *Crépuscule* (1926), — *Le Bonheur du jour* (1927), — *Jeu de lumière* (1928), — *La Rochelle rue des Merciers* (1929), — *Prairie à Megève* (1931), — *Le Jeu* (1932), — *Française* (1933), — *Intérieur*, — *Une pensée de Saint Augustin* (1934), — *Après la pose*, — *Vice-amiral F...* (1935), — *Lac de Genève*, vu de Saint-Cergues (1936), — *Portrait de Pilou*, pastel (1939).

BARCY (Inès), peintre, née à Rome, travaillant à Paris au *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Elève de F. de Lembach et de Masson. Sociétaire des Artistes Français, elle exposa au Salon de 1921 à 1939 et obtint une mention honorable en 1930. Elle fait partie de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs. Figurant au Salon des Tuileries en 1931, 1932 et 1935, elle présenta aussi ses peintures dans diverses expositions, au Salon de Monte-Carlo, au Crystal Palace de Londres où elle reçut une médaille d'or. Elle est surtout connue pour ses portraits dont un des meilleurs est celui de M^{me} Chipoff. Parmi ses toiles, on peut citer : *L'Espagnole*, — *La petite Marguerite*, — *Saltimbanques*, — *La Vanina*, — *Devant la coiffeuse* (1926), — *Miroir terni* (1928), — *Léna* (1929), — *Le collier* (1930), — *Une vocation* (1935).

BARD, portraitiste à Acton, exposa à Londres en 1848 (Ec. Ang.).

BARD (Jean-Auguste), peintre de genre, d'histoire et de portrait, né à Paris le 15 janvier 1812 (Ec. Fr.). Cet artiste fut élève de Paul Delaroche et d'Ingres. De 1831 à 1861, ses œuvres figurèrent souvent au Salon. Une *Madone portant l'Enfant Jésus*, datée de 1841, a reçu les honneurs du Musée du Louvre.

Prix. — PARIS. V^{te} X..., 3 juin 1935 : *Le Galant refusé* : 370 fr.

BARD (Nicolas-Vernier), sculpteur, né à Ornans (Doubs) en 1721, travaillait à Besançon en 1750 (Ec. Fr.).

BARDAS (Nicolas-Isidro), sculpteur, né à Buenos-Ayres (République Argentine), travaillant au *xx^e siècle (Ec. Sud-Am.)*.

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts. Exposait au Salon des Artistes Français de 1914 : *Têtes d'hommes*.

BARDAXI (Francisco), peintre à Barcelone en 1516 (Ec. Esp.).

BARDEL (Louis-Thomas), peintre militaire et de genre, né à Paris le 2 mars 1804 (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts, il figura au Salon à peu près régulièrement, de 1833 à 1841.

BARDELLE (Léon-R.), sculpteur, né à Limoges (Haute-Vienne), *xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.)*.

Elève de Bonassieux, Dumont et Thomas, il fit une série de bustes qui eurent du succès et dont plusieurs furent, depuis 1891, exposés au Salon de Paris. Il obtint une médaille de 3^e classe pour une statue en plâtre, du *Désespoir* (1895). Il exposa un portrait en buste au Salon des Artistes Français de 1922.

BARDELLI (Alessandro), peintre, né en 1583 à Uzanno, près Pescia, tué en 1633 (Ec. Ital.).

Sa manière est celle de Guercino et de Curradi. Ce dernier fut probablement son maître.

BARDELLINI (Pietro), peintre napolitain du *xviii^e siècle (Ec. Nap.)*.

BARDELLINI (Sylvestre - Marie - Antoine - Jérôme), sculpteur, né à Rome vers 1763 (Ec. Ital.).

Cet artiste vint à Paris et entra à l'Ecole de l'Académie Royale le 15 octobre 1789, comme élève de Peyron ; il y travaillait encore en 1791.

BARDERY (Louis-Armand), sculpteur, né à Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise), *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Elève de Thomas, d'Injalbert et de Vital Cornu, il eut une mention honorable, pour une statue en plâtre : *Première désillusion*, qui figura au Salon de Paris en 1905, puis obtint une troisième médaille en 1907, une deuxième médaille en 1911, avec une bourse de voyage et une médaille d'or en 1913. Sociétaire du Salon des Artistes Français, classé hors-concours, il fit des figures, des portraits et des bustes : *La guerre* (1926), — *Printemps* (1928), — *Réverie* (1929), — *Diane tendant son arc* (1932), — *Lincoln* (1933), — *Corot* (1934), — *Pieta*, — *François Villon* (1936), — *Romantique*, buste pierre, — *Jeunesse*, statuette bois,

— *Portrait du peintre J. A...* (1939). Il a également figuré au Salon d'Automne de 1930.

BARDET (Auguste-Eugène), peintre, né à Paris, travaillant au *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Exposait au Salon des Artistes Français en 1928 : *Intérieur normand*, — *Collioure, de ma terrasse*, — en 1929 : *Vallée du Giffre, en Haute-Savoie*.

BARDET (Christian), peintre, né à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), travaillant au *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Exposait au Salon des Artistes Français : *Le Sancy, vu de la vallée du Chambon* (1936), — *Dernières neiges en Auvergne* (1938), — *Vallée du Chambon* (1939). Il envoya également des paysages au Salon des Indépendants de 1939.

BARDETIS (Paul), peintre, né à Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales), travaillant au *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Exposait au Salon des Indépendants de 1927 : *Arrivée du paquebot*, — *Le Cloître*.

BARDEY (Auguste), sculpteur, né à Baume-les-Dames (Doubs), mort à Paris en 1876 (Ec. Fr.).

Musicien dans sa jeunesse. Elève de Dumont à Paris. On cite, parmi ses œuvres : le *Berger Tircis*, 1869, statue marbre, — le *Barbier du roi Midas*, 1876, plâtre.

BARDEY (Henriette), sculpteur, *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Exposait des portraits au Salon des Tuileries, en 1930 et 1932.

BARDEY (Jeanne), peintre et sculpteur, née à Lyon (Rhône), *xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.)*.

Exposait aux Indépendants en 1909 et 1910, puis à la Nationale des Beaux-Arts dont elle devint associée en 1930. Ses envois au Salon d'Automne, entre 1913 et 1933 et au Salon des Tuileries entre 1923 et 1933 comportèrent des sujets variés, des portraits peints et sculptés, des nus et des médaillés.

Prix. — PARIS. V^{te} Beurdeley (9^e vente), 30 novembre, 1^{er} et 2 décembre 1920 : *Portrait de femme en buste* (craie) : 60 fr. — *Portrait de femme* (craie) : 170 fr. — V^{te} Beurdeley (15^e vente), 23-24 mai 1921 : *Académie de femme assise, vue de dos* (gouache). — *Miss Henriette* (craie) : 60 fr.

BARDEY (Louis), dessinateur et décorateur, né à Lyon (Rhône) le 8 octobre 1851 (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, où il entra en 1867, il exposa au Salon de Lyon, en 1872, un *Portrait* au crayon, en 1874 un paysage ; dessina pour la soierie et l'ameublement et s'établit décorateur, vers 1880. Il a donné, à Lyon et dans la région lyonnaise, des dessins pour les tissus, l'architecture, la reliure, l'ameublement, le mobilier, la décoration. Il a contribué à la rénovation des anciennes formules et à la renaissance régionale de l'Art décoratif, soit par ses œuvres (Salle des Séances du Conseil municipal, à l'Hôtel de Ville de Lyon, Salle des Fêtes à la Préfecture du Rhône, Eglise Saint-Louis à Lyon, Cafés Maderni, de la Maison Dorée, du Coq d'Or, à Lyon. Théâtres de Bourg et de Besançon, etc.), soit par son enseignement et comme professeur, depuis 1897, de la classe d'Art décoratif à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon. Il a obtenu à Lyon, en 1883, une grande médaille à l'Exposition des Arts décoratifs, avec un panneau : *Les Arts décoratifs à Lyon* et trois dessins de plafonds.

BARDI (Antonio di Giovanni Minelli de), sculpteur, né probablement à Padoue vers 1480, travaillant dans cette ville (Ec. Ital.).

Elève de son père, Giov. d'Antonio Minelli de Bardi, il l'aïda, à partir de 1500, dans l'ornementation de la chapelle de Saint-Antoine, au Santo. Il travailla sans doute à Venise, avec Lorenzo Bregno, au tombeau de Benedetto Pesaro, dans l'église des Frari. En 1510 et pendant les années qui suivirent, il aïda Antonio da Ostiglia, à Bologne, et sculpta avec lui quinze prophètes pour le grand portail de San Petronio. Trois œuvres de lui ou de son père se trouvent aussi à Padoue.

BARDI (Boniforte, comte de), peintre, originaire de Pavie, première moitié du *xv^e siècle (Ec. Ital.)*.

Frère cadet de Donato de Bardi.

BARDI (Cristoforo de), peintre milanais, de la seconde moitié du *xv^e siècle (Ec. Ital.)*.

Paraît avoir été au service du roi Louis XI. Une lettre, en 1474, mentionne un *Magistro Cristoforo de Mediolano pictor* : peut-être s'agit-il de lui.

BARDI (Donato Comte de), peintre originaire de Pavie, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Son frère Bonifort et lui, ayant perdu leurs biens, à la guerre, vinrent en Ligurie, pour y vivre grâce à leur talent. Le chanoine Odérico, de Crémone, lui offrit de peindre et de sculpter un autel, où figureraient Marie-Madeleine et d'autres saints.

BARDI (Giovanni d'Antonio Minelli de), sculpteur et architecte, travaillant à Padoue, né probablement dans cette ville vers 1460, mort en 1527 (Ec. Ital.).

Fils du maître Antonio Minelli de Bardi. On cite comme étant ses premières œuvres les sculptures qui servent à l'ornementation du chœur de S. Antonio.

BARDI (Pietro), sculpteur à Carrare au xix^e siècle (Ec. Ital.).

BARDILI (Alessandro), peintre à Parme (?) au xv^e siècle (Ec. Ital.).

BARDILL (Ralph-William), paysagiste anglais, né à Prescot en 1876 (Ec. Ang.).

BARDILLON (Jean), peintre, xvi^e siècle (Ec. Fr.).
Ce maître peintre travaillait à Lyon, en 1533, pour l'entrée de la reine Eléonore.

BARDIN (Ambroise-Marguerite), peintre et graveur, née le 20 mai 1768 à Charmentray (Ec. Fr.).
Elle épousa Molière, directeur d'une manufacture de porcelaine à Orléans. Elle fut élève de Jean Bardin, son père. On possède d'elle une miniature de son père (au Musée d'Orléans), deux estampes : *Diane et L'Amour guerrier*, — la lithographie du *Portrait du baron Etienne Alexandre*.

BARDIN (Jean), peintre d'histoire, né le 31 octobre 1732 à Montbard, mort le 6 octobre 1809 à Orléans (Ec. Fr.).

Elève de Lagrenée le vieux et de Pierre, il obtint le second prix de Rome en 1764 et le premier en 1765 avec son tableau : *Tullia fait passer son char sur le corps de son père, et se rendit en Italie*. Son tableau de *Sainte Catherine disculant avec les docteurs* lui ouvrit les portes de l'Académie, qu'il ne voulut pas franchir, mais, dès son retour à Paris, en 1788, il fut nommé directeur de l'Ecole de dessin à Orléans et correspondant de l'Académie Royale de peinture et de sculpture. A partir de 1779, il exposa nombre de tableaux au Salon de Paris. En 1770, il peignit le *Martyre de Saint André*, pour l'église Saint-André de Douai, et en 1780-1781, une *Adoration des rois*, pour la chapelle de Fontainebleau. Bardin jouit de son vivant d'une réputation considérable. Ses meilleurs élèves furent David et Regnault. Le Musée d'Orléans a son portrait en miniature, peint par sa fille, Ambroise-Marguerite.

MUSÉES. — MAYENCE : Tullia passe sur le cadavre de son père. — ORLÉANS : Mars et Vénus. — VIRE : Sacrifice de l'Amour — Réception d'une vestale (gouache).

PRIX. — PARIS. 1772, V^e Brongniart : *Mars voulant sortir des bras de Vénus pour aller à Troie* : 85 fr. — 1865, V^e Porthales : *Bacchanale* (lavis) : 50 fr. — 1883, V^e Marmontel : *L'enlèvement des Sabines* (dessin) — *Les Sabines se précipitant au milieu des Romains et des Sabins* (dessin) : 280 fr. — V^e F., de la Chartreuse de Valbonne, 30 juin 1922 : *Andromaque* : 430 fr. — V^e Louis Deglatigny, 28 mai 1937 : *Le Corybante dansant* (camaféu de gouache blanche et plume). — La *Bacchante dansant* (id.), ensemble : 2.400 fr.

BARDIN (Jean-Hippolyte), dessinateur, xix^e siècle (?) (Ec. Fr.).

BARDIN (Pierre-Maurice-Jean), sculpteur, né à Gray-la-Ville (Haute-Saône), xx^e siècle (Ec. Fr.).
Elève de Camille Lefebvre et Decorchemont. Exposé au Salon des Artistes Français, une statuette de bois, en 1913.

BARDON (de), peintre du xviii^e siècle (Ec. Fr.).
Exposé aux Salons de Lille deux toiles : *Enfant jouant avec l'Amour* et *Les moulons mal gardés*.

BARDON (Alice), sculpteur, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Patey et Graf. A exposé un médaillon aux Artistes Français, en 1927 : *Tête de jeune fille*.

BARDON (d'André). Voir André Bardon.

BARDON (Antoine), peintre, né à Périgueux vers 1775 (Ec. Fr.).

Entra à l'Ecole des Beaux-Arts le 25 brumaire, an VIII, comme élève de Regnault.

BARDON (Charles), peintre, né à Thiviers (Dordogne), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé des paysages au Salon d'Automne, de 1930 à 1938.

BARDON (Elisabeth), peintre et graveur, née à Sainte-Menehould (Marne) le 3 juillet 1894 (Ec. Fr.).

A peint des paysages et surtout des marines. Exposée en 1927 aux Normands et à l'Ecole Française, en 1928 chez Georges Petit et à la Société Nationale des Beaux-Arts, où elle figura jusqu'en 1934. Elle envoya au Salon des Indépendants de 1931 et 1932 des panneaux décoratifs. Elle a fait de la gravure sur bois et de la gravure à l'eau-forte.

PRIX. — PARIS, V^e X..., 22 mai 1942 : *Seine à Paris*, Quai Henri IV : 1.500 fr.

BARDON (Jean), peintre, né à Lyon (Rhône) au xix^e siècle, mort en 1929 (Ec. Fr.).

Elève de Benjamin-Constant, J.-P. Laurens et Cormon. Il exposa au Salon des Artistes Français à partir de 1911, devint sociétaire et obtint une mention honorable en 1926. Il peignit des portraits, des nus, des natures mortes et des paysages. Parmi ceux-ci, on peut citer : *La Porte de Gatoeil à Hérisson* (1926), — *Le vieux pont de Chambon* (1927), — *La vallée de la Vézère à Uzerche* (1928), — *Lavoir à Sauxillange*, — *Eglise d'Husson* (1929). A partir de 1926, il figura au Salon des Indépendants, exposant notamment : *La Dordogne à Beaulieu*, en 1927, — *L'Aumance à Hérisson*, en 1928.

BARDON (Laure), dessinateur lithographe, du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de J. Blanc, T. Chauvel et C. Vergnes. Figura au Salon de 1896.

BARDON (Marc), peintre, graveur et lithographe, né à Paris le 18 février 1891 (Ec. Fr.).

Elève de Cormon. A exposé à la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1921, et au Salon des Indépendants entre 1922 et 1935. Parmi ses tableaux, on peut citer : *Portrait de M^{me} Haensler*, — *Eglise de Coulevroult*, — *Village de Nouza*, — *Sentier des Falaises*, exposé au Salon des Artistes Français en 1936.

BARDON (Théodore), paysagiste français du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé plusieurs paysages normands au Salon de Paris (1839, 1848 et 1849).

BARDONNEAU (Léonce), pastelliste, né à Saint-Maurice au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de L.-O. Merson et Léonardi, exposa au Salon des Artistes Français au début du xx^e siècle.

BARDOT (Louis), paysagiste, né à Falquemont au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé aux Indépendants en 1910.

BARDOT (Octave-Louis), graveur sur bois, né à Paris au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Pannemaker père et de Clément Bellanger, exposa au Salon des Artistes Français en 1904.

BARDOU, sculpteur français à Paris, fin du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé divers reliefs en cire, représentant des animaux, au Salon de la Correspondance, en 1782.

BARDOU (Alexandre) jeune, portraitiste, florissait à Berlin vers le milieu du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé, à l'Académie Royale des Arts, différents portraits au pastel, en 1838, 1839 et 1842.

BARDOU (Charles), peintre et doreur, mort en 1752 (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc.

BARDOU fils (Denis-Gaspard), peintre, travaille au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1756.

BARDOU (Emmanuel), sculpteur, né à Bâle en 1744, mort à Berlin en 1818 (Ec. Suis.).

Fut modèleur à la Manufacture royale de porcelaine à Berlin jusqu'en 1775. En 1786, il exposa une statuette en bronze de *Frédéric le Grand*, et une statue de *Schwerin* en 1787, une *Léda*, en 1789, ainsi qu'un *Faune* et une *Cariatide*. Il excella particulièrement dans le buste. La Société historique de Berlin possède celui de *Chodowiecki*. A la Marienkirche se trouve une de ses œuvres, le *Tombeau de Rohloff* (statue de l'Espérance), 1794.

BARDOU (Fulbert), peintre, né à Aurillac (Cantal), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé au Salon des Indépendants : *Portrait du*

Docteur G., en 1927, — Montmartre, rue des Saules, Montmartre, rue Norvins, en 1929.

BARDOU ou **Bardow (Johann-P.)**, pastelliste et graveur de Berlin, XVIII^e siècle (Ec. All.).

Cet artiste travaillait à Varsovie en 1775; il y fit le portrait du roi Stanislas-Auguste et quatre tableaux pour la galerie royale : le portrait d'un gentilhomme en costume de chasse, celui du prince Adam Czartoryski, celui de la princesse Jablonowska et celui de la comtesse Potocka. Quelques-unes de ses gravures au burin et trois portraits remontent encore à peu près à cette époque. En 1784, il fit le portrait de l'Impératrice Catherine II et du comte Lanskoj, et, en 1788, celui du prince A.-M. Galitzyn.

BARDOU (Karl-Wilhelm), portraitiste à Berlin, XVIII^e et XIX^e siècles (Ec. All.).

Exposa fréquemment des pastels et des portraits à l'Académie des Arts, de 1797 à 1842.

BARDOU (Paul-Joseph), portraitiste et peintre de genre à Berlin, né dans cette ville en 1745, mort en 1814 (Ec. All.).

Plusieurs toiles et aquarelles de lui figurèrent à l'Exposition de l'Académie Royale des Arts en 1797. Il faut citer, de cet artiste, un pastel, compris dans la Section historique de l'Exposition Internationale d'Art de Berlin en 1896.

BARDOU (Pierre), artiste décorateur, né à Perpignan (Pyrénées-Orientales), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des émaux et des céramiques au Salon d'Automne, de 1919 à 1926.

BARDOUX (veuve de), peintre, travaille au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Reçue à l'Académie de Saint-Luc en 1743.

BARDSWELL (Emily), paysagiste, à Wimbledon, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

En 1880 et 1881, exposa à Londres.

BARDT (Balthasar), peintre à Brieg (Silésie) en 1605 (Ec. All.).

BARDUA (Caroline), portraitiste et peintre d'histoire à Berlin, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Heinrich Meyer et de Franz Gerhard Kugelgen. Elle exposa à l'Académie de Berlin, de 1822 à 1840. On a d'elle deux portraits de Goethe et un portrait de Christiane Vulpius.

BARDUCCI (V.), graveur au burin, XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Le Portrait du général corse Pascale Paoli, dont il est l'auteur, porte la date de 1768.

BARDWELL (Thomas), portraitiste anglais et copiste, mort vers 1780 (Ec. Ang.).

Un portrait de la comtesse de Pomfret, grandeur naturelle, et celui de son mari, font partie de la collection de l'Université d'Oxford. Redgrave cite aussi son Portrait de l'Amiral Vernon, qui fut gravé.

RIX. — LONDRES. 1907, V^e X..., 21 décembre : Portrait d'un gentilhomme : 10s. 6d. — V^e X..., 8 juin 1923 : La fille de l'artiste, 1757 : £37 16s. — New-YORK. V^e X..., mars 1925 : L'amiral sir Edward Vernon : \$375. — LONDRES. V^e X..., 22 août 1933 : Portrait de Anne Herbert de Tythorp, 1748 : £66. — Portrait de Philip, vicomte Vinman, 1748 : £29. — New-YORK. V^e Hooker, Peterkin, Boswell, etc., 15 janvier 1937 : Portrait d'un gentleman : \$250.

BARDY (Paulette), peintre, née à Fez (Maroc), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Fouquerey. Exposa au Salon des Artistes Français : Vendanges, en 1938, obtenant une mention honorable et Compagnes d'atelier et Nausicaa, en 1939.

BARDYERE (Georges de), décorateur français, né à Wassy (Haute-Marne), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Auteur de meubles modernes exposés au Salon d'Automne et au Salon des Artistes Décorateurs, de 1919 à 1934. Le Mobilier National, à Rennes, et le Musée d'Art Moderne possèdent de ses œuvres.

BARÉ (Jehan), graveur ornementiste, vers 1618 (Ec. Fr.).

Cet artiste exécuta, avec Pierre Guillebaud, des arabesques, des frises.

BAREAU (Georges-Marie-Valentin), sculpteur, né à Paimboeuf (Loire-Inférieure) le 11 avril 1866 (Ec. Fr.).

Elève de Thomas; il exposa au Salon à partir de 1889, obtint une médaille de troisième classe et une bourse de voyage, en 1893, une médaille de deuxième classe et le Prix de Paris, en 1895, une médaille de

première classe et la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur en 1897, une médaille d'Or à l'Exposition Universelle de 1900, la médaille d'honneur et la rosette d'officier de la Légion d'Honneur en 1906. Ses principales œuvres sont : Léandre mourant (1893), — Le Drapeau (1895), — Le temps créant la sagesse (1897), — Le Monument de Victor-Hugo, acquis par la Ville de Paris (1902), — Le Réveil de l'Humanité, statue de marbre (1906), — Diane Chasserresse, au Petit-Palais, — L'Art Asiatique, au Grand Palais, — Le Monument du Docteur Benoist, à Saint-Nazaire, — celui du Chirurgien Alphonse Guérin, à Ploërmel, — celui de Jacques Cartier, à Saint-Malo, — les statues de Jehan Fouquet et de Brignonnet, à l'Hôtel de Ville de Tours, — enfin, à Nantes, le Monument aux Morts pour la Patrie (d'après M. S. Lami).

MUSÉES. — NANTES : Léandre mourant — Le drapeau. — PARIS (ART MODERNE) : Réveil de l'humanité — Portrait de Mme X.

BARELLI (Nova), peintre, née à Barsac (Gironde), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants de 1939 : Type arabe, — Damia.

BAREN (Johannes-Antonius van der), peintre de fleurs, né probablement à Bruxelles en 1616, mort le 31 janvier 1686, à Vienne (Ec. Fl.).

Cet artiste était prêtre. Il entra au service de l'archiduc Léopold-Wilhelm, en 1650, et fut chanoine à Soignies, Hainaut (Belgique). Il fut aussi chapelain à la Cour de Vienne.

MUSÉE DE VIENNE : Fleurs — Nature morte — Fleurs entourant une statue de la Vierge avec l'Enfant Jésus.

RIX. — PARIS. 1775, V^e Mariette : Paysage : 75 fr.

BAREN (Josse van der), peintre à Louvain, vers 1600 (Ec. Flam.).

Cet artiste fut probablement l'élève de M. Coxie. Il peignit un portrait de l'Abbé Fr. van Vlieden et une Scène de la vie de Saint Norbert pour l'abbaye du Parc, à Louvain. L'église Saint-Pierre de Louvain possède de lui un triptyque : Décapitation de Sainte Dorothee, 1594.

BARENBURG (D.), dessinateur de portraits du XIX^e siècle (Ec. All.).

Dans la collection des dessins de la Galerie nationale de Berlin, un portrait.

BAREND, peintre verrier à Harlem vers 1498 (Ec. Fl.).

BARENSDK (Anthony), peintre à Chichester, où il mourut en 1619, à l'âge de 105 ans (Ec. Hol.).

Fils de Dirck Barendsz. Il aida son père dans ses travaux.

BARENSDZ (Cornelis), peintre, né à Amsterdam, XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

Il acheta le droit de cité dans cette ville en 1684.

BARENSDZ (Dirck, - Theodoricus Bernardi -), peintre, né à Amsterdam, XVI^e siècle (Ec. Hol.).

Vers 1519, ce peintre vint en Angleterre, à Chichester, où il dut se fixer. L'évêque de Chichester, Robert Sherborne, lui commanda pour sa cathédrale une décoration importante, notamment une peinture représentant le roi Henri VII approuvant une donation faite à l'évêque Sherborne. En outre, Barendsz peignit à l'huile, sur bois, les portraits à mi-corps des rois d'Angleterre, des évêques de Selsey et de Chichester. On cite encore parmi ses œuvres, les peintures de la voûte du chœur de l'Abbaye de Boxgrove.

BARENSDZ (Dirck), peintre, né à Amsterdam en 1534, mort le 26 mai 1592, enterré le 26 mai 1592 (Ec. Hol.).

Fils et élève de Dirck Barendsz, cet artiste se rendit en Italie, en 1555. On le rencontre à Venise, dans l'atelier du Titien, dont il fit le portrait. Homme aimable, il se lia avec diverses notabilités, dont Philip Marnix et Dom. Lampsonius. En 1562, il passa par la France pour retourner à Amsterdam. Il s'y maria, la même année, et y exécuta de nombreux portraits. Depuis 1564, il peignit plusieurs tableaux qui sont presque tous au Musée d'Amsterdam.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Groupe de quatorze gardes civiques en 1562 — Banquet de gardes civiques en 1566 dit de « Poseters » (Mangeurs de chabot) — La Compagnie du capitaine Reynst Pieterszen, 1585, 32 personnages ; Tableau de corporation avec vingt-quatre personnages — Portrait du duc d'Albe. — Gouda : Autel avec la naissance du Christ. — VIENNE :

Barens en.

Portrait d'un homme entre deux âges — (GAL. LICHTENSTEIN) : Portrait d'Oldenbarnavelt.

PRIX. — LONDRES. V^{ie} X^{...}, 28 juillet 1939 : Réception à Venise : £39 18s.

BAREDSZ (Dirck), élève de Zacharie Paulusz à Alkmaar, 1644 (Ec. Hol.).

BÄRENFANGER Baerenfanger (Max), aquafortiste, graveur sur bois et portraitiste, né le 1^{er} janvier 1860 à Manich (Ec. All.).

Il reçut les leçons de Gysis, Löffitz et Raab, à l'Académie de Munich. Depuis l'année 1890, il exposa régulièrement dans cette ville, entre autres œuvres, son propre portrait, en 1900. Quelques-unes de ses eaux-fortes et gravures sont originales.

BARENGER (James), aquarelliste, peintre d'histoire naturelle, né en 1745, mort en 1813 (Ec. Ang.). Se fit connaître par des insectes. Il exposa, de 1793 à 1799, à la Royal Academy.

BARENGER (James) le jeune, peintre animalier né à Londres le 25 décembre 1780, mort dans cette ville après 1831 (Ec. Ang.).

De 1807 à 1891, ce peintre exposa à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street. Il travailla vers 1820 pour les Tattersalls.

PRIX. — LONDRES. V^{ie} X^{...}, 3 mai 1909 : Chevaux dans l'écurie : £3 13s. 6d. — V^{ie} X^{...}, 22 juin 1922 : La rencontre des meutes de l'old Surrey à Stoa's Nest : £155. — V^{ie} X^{...}, 28 et 29 juillet 1927 : Les Courses : £12 12s. — V^{ie} X^{...}, 30 avril 1928 : Le cheval Joe Millar monté par son jockey : £25 4s. — V^{ie} X^{...}, 8 avril 1932 : Un attelage de trot : £11 11s. — V^{ie} X^{...}, 17 mai 1934 : Course de lévriers : £19 19s. — V^{ie} X^{...}, 25 juillet 1938 : Portrait de John Mylton esq. en costume de chasse : £5 5s. — V^{ie} X^{...}, 24 février 1939 : Jonathan Griffin montant (dessin) : £9 19s. 6d.

BARENGER (J.-R.), peintre à Camberwell, xix^e siècle (Ec. Ang.).

A l'Exposition de la Royal Academy (1853), ce peintre envoya deux tableaux : Eglise de Plumstead et Eltham Palace, Kent.

BARENGER (M. S.), graveur à Londres au xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa à Suffolk Street, en 1823.

BARENGIER (Antoine), peintre, né à Laon, mort dans cette ville en février 1667 (Ec. Fr.).

Cité dans sa ville natale de 1639 à 1667. Fut un des artistes travaillant pour l'église franciscaine à Laon vers 1641. Il était « peintre ordinaire du Roi ».

BÄRENHART Baerenhart (Rudolf), sculpteur, né le 5 mai 1814 à Karlsbourg en Siebenburgen, mort du choléra à Munich en 1837 (Ec. All.).

A l'âge de onze ans, il arriva à Vienne, où il fut d'abord employé chez un sculpteur sur bois, puis modelleur de vases à la fabrique de porcelaine. Dans la suite, il fut admis à l'Académie et produisit sa première œuvre personnelle : Le déluge, en 1833 ; ce groupe lui fut acheté par le comte de Palffy. Un second groupe : Bacchus et Ariane, attira l'attention générale. Il fut chargé d'exécuter, pour l'église du faubourg Schottenfeld, à Vienne, un Crucifix de pierre colossal.

BARENS (Magdalene-Margarethe), peintre de fleurs, née à Copenhague le 30 septembre 1737, morte le 7 janvier 1808 à Copenhague (Ec. Dan.).

Les peintures de cette artiste étaient très estimées pour leur composition, leur coloris et leur grande exactitude d'exécution, qui fut reconnue même par les botanistes. Elle fut élue membre de l'Académie des Beaux-Arts à Copenhague en 1780.

BARENTON (A.), graveur à l'eau-forte, travaillant vers 1875 (Ec. Fr.).

BARENTS (Jan), sculpteur hollandais à Amsterdam, vers 1659 (Ec. Hol.).

BARENTSZ (Jan), peintre, né en 1588 ou 1589 à Leyde (Ec. Hol.). Cité à Amsterdam en 1618 et en 1623.

BARENTSZ (Michiel), peintre et graveur cité à Amsterdam entre 1625 et 1651, mort dans cette ville en mars 1651 (Ec. Hol.).

Peintre de la Compagnie des Indes. Sa succession comportait un certain nombre d'œuvres inachevées : beaucoup de paysages, Bacchus, Vénus et Cérès, Judith et Holopherne, David, un enfant nu, ainsi qu'une très grande quantité de dessins et d'estampes. On l'a désigné aussi sous le nom de Michiel Barentz Keyser.

BÄRER, Baerer (Blasius). Voir Boerer.

BARÈRE (Jean Louis), peintre, mort à Paris le 3 août 1778 (Ec. Fr.).

BARESCUT (Estelle-Félicité-Marie de), portraitiste et peintre de genre, née à Versailles, xix^e siècle (Ec. Fr.).

De 1842 à 1851, elle figura aux diverses expositions, et fut surtout remarquée pour ses portraits de femmes et d'enfants.

BARET (Henri), peintre, né à Marseille (Bouches-du-Rhône), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa au Salon des Indépendants des paysages provençaux entre 1931 et 1939.

PRIX. — PARIS. V^{ie} X^{...}, 29 et 30 juin 1925 : Fleurs : 75 fr.

BARET (Suzy), née à Chaville (Seine-et-Oise), peintre, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants de 1931 une nature morte et un portrait.

BARET DU COUDERT (M^{me}), née Rozier, portraitiste et miniaturiste, née à Chartres le 31 janvier 1832 (Ec. Fr.).

Cette artiste, élève de M^{lle} Durieu, peignit d'après van Dyck, et s'inspira aussi de M^{me} Vigée-Lebrun. De 1857 à 1877, elle exposa au Salon de Paris, des portraits et des toiles de genre.

BARETEAU, dessinateur lithographe, travaillant vers 1874 (Ec. Fr.).

BARETTA, miniaturiste, originaire de Milan, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste fit, croit-on, des miniatures pour treize grands antiphonaires de la Chartreuse de Pavie, en 1571.

BARETTA (Francesco), mosaïste romain, première moitié du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Le pape Urbain VIII fit exécuter par cet artiste une copie de la Navicella de Giotto, qui est à Saint-Pierre du Vatican, pour l'église Sta-Maria della Concezione, à Rome.

BARETTA ou Baratta (Francesco), graveur à Venise, seconde moitié du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste a gravé les quatre Facultés de Pietro Mainotti et divers tableaux de genre, entre autres : Il Seggiolo, — Il Barbiere, — Lo Speciale, — L'Ortolano.

BARETTE (François), peintre, né à Bièville (Calvados), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne de 1934 : Paysage du Dauphiné. Il participa en 1941 à l'Exposition « Le sport dans l'art », au Musée Galliera.

BARETTE (Marcel), peintre, né à Ecouis (Eure), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants de 1930 et 1932, un portrait, un paysage et une composition : La mort du Christ.

BARETTONE (Niccolo), peintre romain (Ec. It.).

Cet artiste est cité par Bertolotti dans les Arch. stor. art. di Roma.

BAREVILLE (M^{lle}), graveur en taille-douce à Paris, vers 1780 (Ec. Fr.).

On a de cette artiste deux estampes d'après des tableaux d'Angelica Kauffman.

BAREZZI (Stefano), peintre et restaurateur de tableaux du xix^e siècle, originaire de Busseto (Ec. Ital.).

Cet artiste fut l'inventeur d'un procédé pour transporter sur bois des fresques murales, et pourrait bien être le même que le peintre de fresque suisse Barozzi de Brissago, qui restaura des peintures dans la chapelle de Sempach en 1825. — Barezzi était à Rome en 1820 ; on le trouve travaillant à Milan, de 1854 à 1856.

BARFIELD (Thomas-Charles), peintre, aquarelliste et modelleur anglais, né à Leicester le 6 juillet 1858 (Ec. Ang.).

BARFOOT (J.-R.), miniaturiste à Londres, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Ce peintre exposa plusieurs fois des portraits, de 1830 à 1857, à la Royal Academy de Londres.

BARFOOT (S.-R.), peintre de portraits, exposa à la Royal Academy à Londres en 1820 (Ec. Ang.).

BARFORD (Georges-Thomas), graveur à la manière noire en Angleterre vers 1745 (Ec. Ang.).

Le Blanc cite de cet artiste : Le Portrait de Mogens Haas, 1746, et Niels.

BARFORD (Richard), paysagiste anglais à Birmingham. Ce peintre exposa à Londres en 1879 et 1880 (Ec. Ang.).

BARFRALERI (Giovanni), peintre originaire de Pignerol, mort en 1501 (Ec. Ital.). Travailla en 1501, à Bussana.

BARFUS (Paul), graveur en taille-douce, né le 17 août 1823, près Nuremberg, mort le 24 mars 1895 à Munich (Ec. All.).

Elève de l'Ecole d'Art de Nuremberg, avec Reindel ; de l'Académie de Leipzig sous Neher ; enfin à Munich, avec le professeur J. Thäter. Il grava des œuvres contemporaines, entre autres les portraits de Mozart et de Beethoven, d'après P. Schwörer, celui de Luther d'après Cranach.

BARG (Ehrard), sculpteur, né en 1544 à Gmünden (Souabe) (Ec. All.).

Elève de Simon Schöler, il collabora avec lui à divers travaux et en 1582, il sculpta des blasons au portail du Palais de l'Université de Wurzburg. On croit qu'il travailla à Kumbourg, en 1585, aux constructions de Neustetter.

BARGAS (A.-F.), peintre et graveur à l'eau-forte, à Bruxelles, où il fut maître dans la gilde de Saint-Luc, en 1692 (Ec. Flam.).

Ses gravures (sujets de genre et paysages), d'après Pieter Bout, qu'on suppose avoir été son maître, sont presque toujours signées de son nom. Nagler cite un tableau intitulé : *Forge de village*, signé seulement des initiales A. F. B. 1., et l'attribue à Bargas.

Prix. — PARIS. 1797, V^e Potier : *Paysage* : 58 fr. — 1797, V^e Wouters : *Quatre paysages* (dessins à la plume) : 13 fr. 60. — 1858, V^e Kalemán : *Récréation champêtre* (dessin à la plume) : 5 fr. — 1858, V^e X... 7 décembre : *Habitation dans des ruines* (dessin à l'encre de Chine) : 3 fr. — 1865, V^e Camberlyn : *Paysage* (dessin à la plume et à l'encre de Chine) : 1 fr. 25. — V^e X... 22 décembre 1920 : *Le marché* (attr.) : 600 fr.

BARGAS (Armand), graveur en médailles, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Sociétaire du Salon des Artistes Français, obtint une mention honorable en 1921. Elève de Mayeux et de Valton.

BARGAS (Henri), sculpteur, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Vermare. Exposa au Salon des Artistes Français de 1932 : *Les ailes brisées*.

BARGAS (Paul), sculpteur et médailleur des XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Vimont, il exposa deux médaillons en 1901, et, en 1903, un portrait de M^{me} Madeleine Tellier.

BARGELESI (Floriano), sculpteur ornementiste à Bologne, XVI^e siècle (Ec. Ital.).

En 1545, travailla à Bologne, à la construction du couvent de S. Giovanni, fit une partie des sculptures décoratives, et se montra artiste consciencieux en exécutant les modèles de Terribilia.

BARGELESI (Ghirolamo), sculpteur, cité par Zani, à Bologne, 1520-1530 (Ec. Ital.).

BARGELESI (Sigismondo), sculpteur à Bologne, vers 1524-1550 (Ec. Ital.).

S. Bargeselli participa, à titre d'aide d'Andrea da Formigine, aux décorations en relief du portique de St-Petronio, vers 1550.

BARGELESI (Stefano), tailleur de pierre, à Bologne, première moitié du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

BARGEOT (M^{lle} Marie), peintre, travaillait au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Reçue à l'Académie de Saint-Luc en 1762.

BARGER (Clara Wood), peintre américain des XIX^e-XX^e siècles, vers 1905-1906 à Philadelphie (Ec. Am.).

BARGHON (Marie-Louise), peintre, née à Thiers (Puy-de-Dôme), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants de 1932 une nature morte et des fleurs.

BARGIACCHI (Flaminio), graveur en taille-douce à Florence, au XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Elève de Periffetti. On connaît de cet artiste : *La Sainte Vierge*, d'ap. Giov.-Batt. Salvi, — *Un ange priant*, d'ap. Giov.-Ang. da Fiesolo.

BARGONE ou Barcone (Giacomo), appelé par erreur *Barbone*, peintre décorateur à Gênes, XVI^e-XVII^e siècles (Ec. Ital.).

Elève d'Andréa et d'Ottavio Semini, Bargone montra des qualités tout à fait remarquables comme peintre et dessinateur. La carrière qui s'ouvrait devant lui excita la jalousie d'un de ses camarades, Lazzaro Calvi ; pendant un repas, Lazzaro empoisonna son concurrent, d'après le récit de Soprani.

BARGUE (Charles), peintre et lithographe, né à Paris et mort en 1883 (Ec. Fr.).

Il fit de la peinture de genre sous la direction de J.-L. Gérôme, mais il n'exposa jamais au Salon. En 1867 et 1868, il fut médaillé pour ses lithographies. Ses meilleures lithographies sont celles dans le genre d'Ed. de Beaumont.

MUSÉE de NEW-YORK : *Serviteur endormi* (1871). — Bashî Bazouk (1875).

Prix. — LONDRES. 1874, V^e X... : *Le janissaire* : 10.500 fr. — PARIS. 1877, V^e Oppenheim : *La sentinelle* : 9.000 fr. — 1881, V^e John Wilson : *La sentinelle* : 28.000 fr. — *Le joueur de flûte* : 30.000 fr. — 1886, V^e Morgan : *La sentinelle* : 61.500 fr. — LONDRES. 1899, V^e Cornelius Herz : *Sentinelle grecque* : 5.500 fr. — PARIS. 1894, V^e Ingres : *Gentilhomme Louis XIII* (dessin) : 180 fr. — LONDRES. V^e 1^{er} juillet 1910 : *The Artist's model* : £378. — Une étude pour *The Artist's Model* : £63. — NEW-YORK. 1902, V^e Warren : *Sentinelle turque* : \$5.300. — V^e X... 1900 : *Un paysan breton* : \$210. — 18, 19, 20 avril 1906, V^e Hamilton Sands : *Soldat arabe* : \$2.105. — 1909, V^e Martin : *La sentinelle* : \$9.600. — LONDRES. V^e X... 13 mai 1927 : *Atelier d'artiste* : £215 5s. — *Jeu d'échecs* : £33 12s. — V^e X... 21 décembre 1933 : *Bien assortis* : £15 15s. — NEW-YORK. V^e X... 1^{er} novembre 1935 : *Joueur de flûte* : \$1.300. — V^e Robertson, 21 janvier 1944 : *Un fumeur arabe* : \$525. — V^e X... 18 avril 1945 : *L'artiste et son modèle* : \$5.700.

BARGUES (de), famille d'enlumineurs, XVI^e-XVII^e siècles (Ec. Fr.).

Les de Barges vivaient à Lyon. — Michel en 1560-1568 ; il travailla en 1564 pour l'entrée de Charles IX. — Martial vivait en 1567 et 1573. — Barthélémy en 1603-1608 ; il était aussi joueur d'instruments, profession qu'exercèrent après lui, à Lyon, plusieurs de ses descendants ou homonymes.

BARGUES (Jean de), écrivain, miniaturiste et relieur à Troyes de 1480 à 1486 (Ec. Champ.).

BARI (Johann-Christoph), graveur en taille-douce à Ratisbonne, au XVII^e siècle (Ec. All.).

Bari grava, d'après Simon Cato, en 1625, une *Vue de Carlsbad à vol d'oiseau*.

BARI (Peter), peintre italien, travaillant en Pologne dans la première moitié du XVII^e siècle, mort à Cracovie (Ec. Ital.).

Cet artiste peignit des tableaux d'autels pour l'église des Capucins à Cracovie, où se trouve son tombeau.

BARIAN (Jules), sculpteur, né à Limoges (Haute-Vienne) au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Hiolin et Delépine, exposa au Salon des Artistes Français en 1903.

BARIAN (Paul-Joseph), peintre, né à La Ferté-Gaucher (Seine-et-Marne) au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Gérôme et Al. Leleu. Il exposa un portrait au Salon des Artistes Français de 1904, puis il envoya régulièrement à ce Salon, de 1923 à 1939. Sociétaire, il obtint une mention honorable en 1925, une médaille d'argent en 1928 et la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur en 1935. Ses principales œuvres exposées sont : *Bobineuse de Roubaix*, — *Le Vieux lézard* (1926), — *Vieux Chantre*, — *L'Antiphonaire* (1927), — *Vieux bibliophile*, — *Tisserand flamand* (1928), — *Repos du tisserand*, — *Vieux pêcheur* (1929), — *Intérieur flamand* (1930), — *Vieux ménage flamand*, — *Vieux mendiant au soleil* (1931), — *Vieille Normande* (1932), — *Vieille Bobineuse*, — *Vieux Bobineur* (1933), — *Trois générations*, — *Réverie* (1934), — *Chevrier arigeois* (1936), — *Etable aux chèvres*, — *Intérieur de la Cathédrale de Toulouse* (1939). Au Salon de 1929, il présenta une lithographie : *Le Connaisseur*.

BARIC (Jules-Jean-Antoine), dessinateur, né à Sainte-Catherine-de-Fierbois (Indre-et-Loire) en 1830, mort le 27 juin 1905 (Ec. Fr.).

Il fit ses études à Sainte-Barbe, puis au lycée de Tours, passa les examens d'admission à l'Ecole Polytechnique et entra ensuite à l'atelier de Drolling. Il débuta, peu après (1856), au *Journal Amusant*, au



I. 17

ÉCOLE FRANÇAISE. — BAUDOUIN (Pierre-Antoine)

L'Amour frivole.

PARIS : MUSÉE COGNACQ-JAY

Cl. Bulloz.



Polichinelle et à la *Semaine*. Employé à la Direction des Postes en 1848, il fut envoyé à Vesoul en 1852 et ne revint à Paris qu'en 1854. A cette époque, il commença, au *Journal Amusant*, la série de ses *Paysans*, qu'il continua presque jusqu'à la fin de sa vie. Baric a publié un grand nombre d'albums : *Proverbes travestis*, — *Monsieur Plumichon*, — *Animaliana*, — *Ces bonnes petites femmes*, — *L'éducation de la poupée*, — *Portiers et locataires*, — *Polichinelle et son ami Pierrot*, — *Les Autrichiens en Italie*, — *Balivernes militaires*, — *Comment on devient riche*, — *Comment on débute au théâtre*, — *Coquecigrues*, — *Fantasia militaire*, — *La fée Carabosse*, — *Martin Landor*, — *Parodie des « Misérables » de Victor Hugo*, — *La prise de Troie*, — *Un tour au salon*. On a encore de lui de grandes planches au trait : scènes de campagne et les gouttes de différents liquides vues au microscope. Il a aussi illustré deux plaquettes : *La pêche à la ligne de Leo Mark* et *La légende de l'orphéoniste*, racontée par Laurent de Rillé. Il créa, en 1866, un journal d'enfants : *Le Chérubin* et a collaboré à presque tous les journaux illustrés. Il a signé des pseudonymes *Julius Altkind* et *Croto*.

PRIX. — PARIS. V^e Péricaud, 29 et 30 avril 1910 : *Théâtre des Funambules* (aquarelle) : 90 fr. — V^e C., 27 février 1929 : *Le discours à l'auberge* (dessin) : 300 fr.

BARICOLO (F.), peintre à Paris, au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

La copie du buste de Benjamin Franklin, d'après J.-S. Duplessis, qui se trouve dans la Galerie nationale des portraits à Londres, est son œuvre.

PRIX. — NEW-YORK. V^e S. P. Avery, Jr. : Benjamin Franklin : £ 255.

BARIER (François-Julien), orfèvre et peintre sur émail de la seconde moitié du XVII^e siècle, travaillant à Laval et à Paris (Ec. Fr.).
Cité par Mariette dans son *Abecedario*.

BARIGIANI (Sismondo ou Giocondo) di Vicenzo, peintre à Pérouse en 1613 (Ec. Ital.).

BARIGIONI (Filippo), architecte et sculpteur, né à Rome en 1690, mort dans cette ville en 1753 (Ec. Fr.).

Il construisit plusieurs édifices publics à Rome ; fit pour St-Pierre la statue de Saint Norbert et le monument funèbre de Marie-Clémentine Sobieska. Aux obsèques des papes Clément XI, Innocent XIII et Clément XII, il fut chargé des catafalques élevés dans Saint-Pierre. Le catafalque du roi de Pologne, Auguste II, dans l'église Saint-Clément à Rome, lui fut aussi confié. La chapelle de Saint-François-de-Paule, dans le transept de Saint-André delle Fratte, riche en ornements de marbre et de bronze, est aussi son œuvre.

BARIGIONI (Giannantonio), peintre et dessinateur à Rome, de 1696 à 1706 (Ec. Ital.).

Suivant Zani, il peignit des madones, des allégories, des saints et des portraits.

BARIGLIETTO (Antoine), peintre de la cour du duc Charles-Emmanuel I^{er} de Savoie, XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Peintre et à partir de 1609 gouverneur du château de Rivoli.

BARIGLIONE (Ascanio), peintre romain, du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

BARILE ou Barilli (Antonio-di Neri di Antonio-), sculpteur sur bois, né à Sienne le 12 août 1453, mort le 20 février 1516 (Ec. Ital.).

En 1484, il restaura le pont de Buonconvento. On cite parmi ses ouvrages des sculptures dans le chœur de la cathédrale de Sienne, pour lesquelles il se servit de la collaboration de son neveu Giovanni Barile et de Giovanni di Pietro Castelnuovo. Il travailla aussi pour la Chartreuse de Maggiano et pour le cloître Il Santuccio à Sienne. Il épousa Maddalena di Domenico del Rossi.

BARILE, Barilla ou Barilli (Aurelio), peintre à Parme, du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Elève et imitateur de Franc. Mazzola (il Parmegianino), il décora de peintures murales dans le style de ce maître, de 1574 à 1575, deux chapelles de la cathédrale de Parme.

BARILE (Gian), peintre à Florence, vers la fin du XV^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut le premier maître d'Andrea del Sarto.

BARILE (Giovanni), sculpteur sur bois et marqueur, né à Sienne, mort dans cette ville en 1529 (Ec. Ital.).

Neveu d'Antonio Barile, devint très célèbre par ses sculptures, se fixa à Rome vers 1514, y connu Raphaël et sculpta pour lui le cadre de sa Transfiguration, qui n'existe plus.

BARILE (Xavier J.), peintre, illustrateur et graveur américain, né à Tufo, Avellino (Italie) en 1891 (Ec. Am.).

BARILHAUT (Jean), peintre bordelais, XVI^e siècle (Ec. Fr.).

BARILI (Salvi d'Andrea di Domenico), sculpteur, de Rovizzano, né en 1438, mort en 1503 (Ec. Ital.). Il fut nommé, à Florence, surveillant en chef de la construction de l'église Santo Spirito. Il eut deux fils : Andrea, né en 1468, et Giovanni, en 1486.

BARILLET (F.), dessinateur et imprimeur lithographe à Nevers (Nièvre), travaillant à la fin du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

BARILLET (Jean), peintre et décorateur, né à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne en 1935 et 1938, une nature morte, un paysage et un vitrail. Auteur de cartons de tapisseries exécutées à Aubusson pour la cathédrale de Luxembourg.

BARILLET (Louis), peintre, travaillant au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Membre de l'Académie de Saint-Luc, il mourut en 1727.

BARILLET (Louis), peintre, décorateur, verrier et mosaïste, né à Alençon (Orne), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts en 1914, devint sociétaire en 1932 pour la section d'art décoratif. Dès 1920, il figure au Salon des Artistes Décorateurs, aux Artistes Modernes et à partir de 1922 au Salon d'Automne. Membre du Jury, à l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925 et à l'Exposition Coloniale de 1931, il prit une part importante à l'effort du vitrail moderne. Les verrières et les mosaïques sorties de ses ateliers ont été exécutées en collaboration avec Jacques Le Chevallier et Théodore Hansen. Elles décorent entre autres édifices : la basilique de Montligeon (Orne), la cathédrale de Luxembourg, la cathédrale de Saint-Malo, les églises du Cateau, de Laigle, de Saint-Léon à Paris, de Saint-Maurice à Gravelle, de Notre-Dame-de-la-Trinité à Blois, les chapelles du séminaire de Meaux et du Pensionnat Jeanne-d'Arc d'Argentan. L'atelier de mosaïque de Barillet exécuta la mosaïque de la chapelle Saint-François-de-Sales à Argentan. A l'Exposition Internationale de 1937, Louis Barillet présenta une verrière moderne pour la cathédrale Notre-Dame de Paris : Saint Etienne et Saint Denis.

BARILLET (Madeleine), décorateur, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Préoccupée de renouveler l'art de la chasublerie, affrontant la difficulté de donner un caractère moderne à des vêtements liturgiques, Madeleine Barillet a affirmé les principes qui l'ont conduite à ces réalisations dans un article de *l'Art sacré* (septembre 1938).

BARILLI (Cecrope), peintre, né à Parme, XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Fut professeur à l'Académie de Parme. Il exposa à Parme en 1883, à Turin en 1885, à Bologne en 1888, et à Gênes en 1896, des tableaux de genre.

MUSÉE DE VIRE : Jeune fille puisant de l'eau.

BARILLI (Giacomo) — Jacques Barille — peintre décorateur, XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Il entra au service du vice-roi de Naples, avec Franc. Gailli da Bibbiena, en 1701. Il travailla au Palais Farnèse, à Colorno, de 1703 à 1706 ; à Nancy, de 1710 à 1722, où il orna des palais et des théâtres et aussi, avec Claude Charles, qui se chargea des figures et des fleurs, la chapelle du collège (1717).

BARILLI (Milena), peintre, XX^e siècle.

Exposa au Salon des Tuileries de 1934 : *Portrait du pianiste G. Gourevitch*, — *Nu*, — *Portrait du pianiste Gonzalez*, — *Femme à l'éventail*.

BARILLOT ou Barillet ou Barillet, portraitiste à Angers, commencement du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Le conseil de la ville le chargea d'exécuter les portraits des officiers publics et des juges pour la salle d'honneur de l'Hôtel de Ville. Au Musée d'Angers se trouve le portrait qu'il fit de Claude Pocquet de Livonnière.

BARILLOT, sculpteur, né au xx^e siècle (Ec. Fr.).
Elève de Bouchard. Second Grand Prix de Rome en 1945.

BARILLOT (Léon), peintre, né à Montigny-Les-Metz (Lorraine) le 11 octobre 1844, mort en 1929 (Ec. Fr.).

Léon Barillot fut d'abord dessinateur de modèles chez son père qui avait une fabrique de papiers peints à Metz. Entre temps il suivait les cours de dessin de cette ville et obtint de venir à Paris en 1869. Il débuta au Salon de Paris cette année même avec une toile de fleurs et un paysage. La guerre de 1870 interrompit ses études. Revenu à Metz, il y subit le siège, puis rentra à Paris après la Commune et travailla successivement dans l'atelier de Suisse puis dans celui de Bonnat. Depuis cette époque, il s'est exclusivement consacré à la peinture des campagnes françaises et des bœufs, dont il a su, comme peu d'artistes, rendre les diverses attitudes tantôt furieuses, tantôt rêveusement pensive. C'est un artiste exceptionnellement fécond, très travailleur, consciencieux à l'extrême et toujours appliqué à perfectionner sa technique. Il aime les paysages largement éclairés, inondés de lumière, et se plaît à en traduire les effets à travers les feuillages. Ses compositions toujours vastes et bien étudiées ne sont ni trop classiques ni tourmentées. On sent en lui le peintre de plein air qui ignore l'atelier. Il jette sur sa toile des coins de terre vus et comme il les voit. Considéré comme animalier, il a montré toujours des qualités appréciables de vigueur. Sous la robe épaisse, souple et soyeuse de ses bœufs, on sent une charpente solide, bien observée et bien rendue. On peut le considérer comme un des meilleurs spécialistes contemporains. Léon Barillot est hors concours depuis 1884; il obtint une médaille d'or à l'Exposition de 1900 et plusieurs médailles aux Expositions de Londres, Melbourne, etc. Il fut membre du jury de peinture au Salon des Artistes Français et Chevalier de la Légion d'Honneur. Citons parmi ses œuvres : *Herbage à Beuzeval*, — *La ferme Lonédin près d'Honfleur*, — *Le Gué de Bas-Landries*, — *Troupeau dans un étang de Dombes*, — *Matinée d'Été*, — *Bords de Rivière*, — *Les mauvaises herbes*, — *L'Autonne en Lorraine*, — *Le train 47*, — *Bergères lorraines*, — *L'Appel*, — *Labourage en Saintonge*, — *La Bergère aux trois moulins*, — *La Mare des Champs*, — *Herbage du Cotentin*, — *La Barrière*, — *Les Etangs de Saint-Paul de Varz*, et un délicieux pastel : *Soleil levant sur la Sèvre Niortaise*.

M. BOUCHENY de GRANDVAL.

A cette nomenclature il convient d'ajouter des vues de Saint-Waast-la-Hougue et du Crottoy exposées aux Artistes Français jusqu'en 1929.

MUSÉES. — AMIENS : Vache. — **BOURGES :** Coup de vent sur les bords de la Manche. — **GRAY :** Temps nuageux sur la falaise de Saint-Jean-le-Thomas (Manche). — **LILLE :** Matinée d'été. — **LONDRES (SOUTH-KENSINGTON) :** Un coin de la ferme Saint-Siméon à Honfleur. — **La ferme Louédun, près Honfleur.** — Un verger au printemps. — **Maître Aliboron.** — **Le Gué de Bas-Landries, le jour du marché d'Aurillac.** — **Stop.** — Paysage bressan. — **Metz :** Paysage. — **Animaux.** — **MULHOUSE :** Mon amie Follette. — **Le marché de Quettebon (Manche).** — **Le bac des héritiers.** — **NANCY :** Embarquement de bestiaux dans le marais poitevin. — **MUSÉE PICARD :** Les Étangs de Saint-Paul-de-Varay (Ain). — **ROUEN :** La barrière. — **TOUL :** Le Vieux Jacques et ses bêtes.

PRIX. — PARIS. 1877, V^e C. T..., 12 décembre : *Cour de ferme* : 1.180 fr. — *Herbage à Beuzeval* : 500 fr. — 1880, V^e Hérédia : *Le Matin* : 160 fr. — 1880, V^e D... de Rouen : *Ane au pâturage* : 700 fr. — 1889, V^e Dreyfus : *La ferme d'Onival (Somme)* : 550 fr. — 1890, V^e X... : *Paysage et animaux* : 680 fr. — 1899, V^e X..., 24 février : *Vaches* : 240 fr. — 1898, V^e Dejonge : *Vaches au pâturage (dessin plume)* : 38 fr. — V^e de Mon Voltesse de la Bigne, du 2 au 5 juin 1902 : *Lolo, terre-neuve* : 180 fr. — *Petit griffon* : 180 fr. — *La mare* : 260 fr. — V^e de M. Lacroix, 11 avril 1902 : *Vaches au pâturage* : 180 fr. — New-York, 23 janvier 1903, V^e Henry G. Marquand : *Vaches buvant* : £ 450. — V^e, 20 avril 1905 : *Pâturage de bon matin* : £ 200. — 18, 19, 20 avril 1906, V^e Hamilton Sands : *Paysage et animaux au soleil levant* : £ 275. — PARIS, V^e du 26 février 1908 : *Vaches au pâturage* : 255 fr. — *Une rue à Rouen* : 180 fr. — V^e du 19 février 1910 : *Le Pâturage* : 350 fr. — V^e X..., 13 novembre 1918 : *Le Printemps* : 230 fr. — V^e O..., 7-9 juin 1920 : *Vaches au pâturage* : 340 fr. — V^e D^e Feuardent, 13 avril 1921 : *Vaches à l'abreuvoir* : 550 fr. — V^e X..., 15 et 16 juin 1923 : *Vache et poules dans la campagne* : 82 fr. — V^e X..., 19 novembre 1924 : *Vaches au pâturage* :

155 fr. — V^e X..., 19 avril 1926 : *Vache à l'étable* : 105 fr. — V^e X..., 26 janvier 1927 : *Vaches au pâturage* : 190 fr. — V^e Roger-Milès, 24 au 16 avril 1929 : *Vaches au pâturage* : 180 fr. — V^e X..., 8 mai 1936 : *Au pays d'Auge (Calvados) : Vaches au pré* : 420 fr. — V^e X..., 23 décembre 1942 : *Vaches au bord de l'eau* : 1.350 fr. — V^e X..., 8 mars 1943 : *Deux vaches dans un pré* : 1.900 fr. — V^e X..., 15 mars 1943 : *Gardiennes de vaches et leur troupeau* : 3.200 fr. — V^e X..., 15 mai 1944 : *Vaches au bord de la mer* : 1.950 fr.

BARILLOT-BONVALET (Léonie), peintre de fleurs, née à Montigny-Les-Metz (Moselle), morte à Paris le 12 février 1901 (Ec. Fr.).

Elève de son frère Léon Barillot, de Jules Lefebvre et de Benjamin Constant, exposa à peu près régulièrement au Salon de Paris depuis 1878.

PRIX. — PARIS. V^e X..., 21 janvier 1925 : Fleurs :

285 fr.

BARILLOT-FAVIER (Jeanne), peintre et aquarliste, née à Saint-Cloud (Seine-et-Oise), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M^{me} Faux-Froidure. Membre de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs.

BARILOTTO, Barilotti, Barlotti (Pietro), sculpteur, de Faenza, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il existe dans la cathédrale de Faenza, deux tombeaux exécutés par lui : celui d'Africano Severoli, mort en 1522, et celui de Giov.-Batt. Bosi. Le premier porte une inscription et la date de 1528 ; l'autre, de style Renaissance, est signé et daté de 1542.

BARIN (Hans-Konrad), peintre, originaire de Schaffhouse, né en 1592, travaillant à Ulm vers 1617 (Ec. Suis.).

BARINCI (Giov.-Battista), sculpteur et fondeur en bronze de la première moitié du xvii^e siècle, né à Sienne (Ec. Ital.).

G.-B. Crescenzi, chargé par Philippe III de la construction du Panthéon de l'Escorial, l'emmena, en 1620, en Espagne, où il exécuta l'ornementation plastique du monument.

BARINELLI (Niccolo), sculpteur à Forlì, xviii^e siècle (Ec. Ital.).

On croit que cet artiste exécuta, à Forlì (d'après Cignani) des sculptures en marbres, dans l'église San Mercuriale, en 1786.

BARING (lady Emma), paysagiste anglaise ; exposa à Londres en 1888 (Ec. Ang.).

BARING (colonel F.), sculpteur anglais ; exposa à Londres de 1868 à 1881, notamment à la Royal Academy (Ec. Ang.).

BARINGER, peintre de nature morte ; exposa à Londres en 1773.

BARIS (Marie-Marguerite), sculpteur, née à Fribourg, xx^e siècle (Ec. Suis.).

Exposa un médaillon au Salon des Artistes Français de 1922.

BARISANUS da Trani, sculpteur et fondeur d'airain, xi^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste exécuta les trois portes à deux battants des cathédrales de Trani, de Ravello et de Monreale.

BARISCORD (Jean-Bleyer de), peintre d'ornements et d'armoiries à Nancy à la fin du xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Ce peintre s'établit à Nancy, en 1572, où il travailla aux peintures de la galerie des Cerfs et aux appartements du palais ducal. Cité en 1612, 1613 et 1618,

BARISEL, famille de sculpteurs sur bois, à Béthune, xv^e et xvi^e siècles (Ec. Fr.).

Jean Barizel travailla vers 1465. Il eut deux fils : Florent et Mathieu, qui exécutèrent les stalles de l'église Saint-Barthélemy. Nyet, fils et élève de Florent, travailla vers 1509.

BARISIEL (Jean), peintre à Cambrai, 1421-1422 (Ec. Fr.).

BARISIEN (Friedrich Hartmann), portraitiste, né à Cobourg en février 1724, mort à Mitau en août 1796 (Ec. All.).

Étudia à Dresde. Travailla depuis 1750 à Astrakan, Riga et Mitau. Dans cette dernière ville, il exécuta plusieurs ouvrages pour la cour ducale, notamment des peintures au plafond du palais, et en 1783 les décorations pour le théâtre. Les Musées de Riga et Mitau conservent nombre de ses portraits. Une œuvre de lui se trouve aussi dans l'église de Wiederau, en Saxe.

BARISINI (Barisino dei), peintre à Modène, mort en 1343 (Ec. Ital.).

Père de Tommaso da Modena.

BARISON (Giuseppe), peintre, né à Trieste en 1853 (Ec. Aut.).

Exposa à Berlin, à Munich et à Vienne. Cité de 1884 à 1906. On le cite encore exposant à Munich en 1909. **MUSÉES.** — STUTTGART : Famille vénitienne. — TRIESTE (M. REVOLTELLA) : Isabelle Orsini et son page — Barcarolle.

PRIX. — LONDRES. V^e X., 21 février 1936 : Discussion : £40 19s.

BARITEAU (Alcide), peintre, né à L'Hébergement (Vendée), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A peint Les Moissonneurs arabes, exposés en 1939.

BARIZEU ou Baryzeu (Jan), graveur du xv^e siècle, à Anvers (Ec. Flam.).

Admis en 1499 franc-maitre dans la gilde de Saint-Luc.

BARIZON (Jean Antoine Marie), peintre en rubans, travaillant au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Peintre reçu à l'Académie de Saint-Luc, mort en 1788.

BARIZON (Robert-Louis), peintre à Paris, xviii^e siècle; frère de Jean-Antoine-Marie Barizon (Ec. Fr.).

BARJANSKY (Vladimir), peintre et dessinateur, né à Petrograd, travaillant au xx^e siècle (Ec. Rus.).

Exposa au Salon d'Automne en 1921 et 1922. Auteur du *Bal des Borgias*.

BARJOLLE, sculpteur à Rouen, xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste sculpta, en 1731, le retable et le tabernacle de l'église Saint-Jean, d'après les dessins de l'architecte Jean-Pierre DeFrance.

BARJON (Victor), peintre paysagiste, né à Moirans (Isère) le 12 décembre 1845 (Ec. Fr.).

Elève du peintre J. Achard, V. Barjon, fixé à Lyon depuis 1887, a débuté au Salon de cette ville en 1887 avec *Dans le ruisseau de Morges à Moirans* (exposé à Paris l'année précédente). Avec de nombreux paysages à l'huile, au pastel et à la plume, il a produit une quarantaine d'eaux-fortes. Il a obtenu, en 1907, une 2^e médaille au Salon de Lyon.

BARJOU (Henri - Jules - Edouard - Raymond), aquarelliste et graveur à l'eau-forte, né à Lesneven (Finistère) le 29 avril 1875 (Ec. Fr.).

Il exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts en 1920 et 1922, au Salon des Artistes Français, entre 1924 et 1939 à la section de gravure, et au Salon des Indépendants de 1927 à 1930 où l'on put voir des paysages de Bretagne. Il présente également ses œuvres à Bruxelles au Palais des Beaux-Arts. H.-J. Barjou est officier de la Légion d'Honneur.

BARKAS (H. D.), peintre anglais, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Le Musée de Reading conserve une toile de lui: *Basham*.

BARKENTIN (George) dit *George Slater*, sculpteur, à Londres, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Sous le nom de George Slater, cet artiste exposa à la Royal Academy entre 1861 et 1863. Plus tard, en 1876, il envoya deux œuvres à la même institution, sous la signature de Barkentin.

BARKENTIN (Hans), peintre à Hambourg en 1598, membre de la gilde des peintres en 1611, mort le 4 février 1624 (Ec. All.).

BARKER (A.), peintre de sport; exposa à Suffolk Street, à Londres, en 1834 (Ec. Ang.).

BARKER (Adeline-Margery), anglaise, peintre de paysages, de portraits et de figures, xix^e-xx^e siècles (Ec. Ang.).

BARKER (miss A. E.), peintre de figures; exposa à Londres, notamment à la Royal Academy, de 1858 à 1870 (Ec. Ang.).

BARKER (mrs Agnes Mc. Makin), peintre, née au xix^e siècle (Ec. Am.).

BARKER (Albert W.), peintre, né à Chicago en 1874 (Ec. Am.).

Il exposa à la Pennsylvania Academy of Fine Arts, où il fut élève. Barker étudia aussi à l'Ecole des Arts Industriels à Philadelphie.

BARKER (Anthony-Raine), aquafortiste, graveur et lithographe, né à Harrow (Middlesex), au xix^e siècle (Ec. Ang.).

Participa à l'exposition de Bruxelles de 1910 avec *Château-Gaillard*.

BARKER (B.), portraitiste; exposa à la Royal Academy à Londres, en 1841 (Ec. Ang.).

BARKER (Benjamin) le vieux, peintre de chevaux, né à Newark, mort le 12 juin 1793 à Bristol (Ec. Ang.).

BARKER (Benjamin) le jeune, paysagiste, né en 1776, mort le 2 mars 1838 à Tolness (Ec. Ang.).

Frère de Thomas Barker. Il travailla à Bath, exposa à la Royal Academy et à la Société des Aquarellistes, de 1800 à 1831. Plusieurs de ses aquarelles sont au Musée de South-Kensington, et Théodore Fielding a reproduit beaucoup de ses œuvres en aquatinte.

MUSÉE DE LONDRES (S. KENSINGTON) : Paysage; rivière et montagnes — Paysages; figures et animaux — Brecon (?), la ville et le pont — Vallée de Festiniog, pays de Galles — Paysage avec village, effet d'orage.

PRIX. — LONDRES. V^e X., 16 février 1922 : *Vue de Shottier Hill* (aquarelle) : £16. — V^e X., 23 mars 1923 : *Sentier près de Bath* : £10 10s. — PARIS. V^e S., 6 décembre 1924 : *Chevaux à l'abreuvoir* : 450 fr.

— *L'Etang près de la ferme* : 650 fr. — LONDRES. V^e X., 9 mai 1927 : *Paysage boisé* : £11 11s.

— V^e X., 28 février 1936 : *Faneaux sur le versant d'une colline* : £8. — V^e X., 22 décembre 1938 : *Vue près de Bath* : £110 5s.

BARKER (Caroline), peintre, née à Melbourne, xx^e siècle (Ec. Austr.).

Elève de Byam Shaw et Vicat Cole School. Exposa au Salon des Artistes Français de 1926.

BARKER (C.-F.), peintre de figures; exposa à Suffolk Street (Londres) vers 1845 (Ec. Ang.).

BARKER (Cicely-Mary), aquarelliste, née à Croydon le 28 juin 1895 (Ec. Ang.).

BARKER (Clarissa), peintre de fleurs à Dolgelly; exposa en 1885 et 1886 à Suffolk Street, à Londres (Ec. Ang.).

BARKER (Ethel), peintre à Chicago vers 1907 (Ec. Am.).

BARKER (Henry-Aston), peintre et graveur de panoramas, né à Glasgow en 1774, mort le 19 juillet 1856 à Bilton, près Bristol (Ec. Ecos.).

Fils de Robert Barker, élève de la Royal Academy, ami de Robert Ker Porter et de Turner; son premier tableau : *Vue panoramique de Londres*, est daté de 1792. Il se rendit à Paris, en 1802, et acheva sur place son panorama de cette ville. Son dernier ouvrage dans ce genre fut *Le Cortège du couronnement de Georges IV* (1822). Il visita l'Italie, la Turquie et Copenhague, entre 1799 et 1819.

BARKER (J.), portraitiste à Londres, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa, en 1818, à la Royal Academy. De 1841 à 1858, des portraits et diverses toiles de genre, signés *J. S. Barker*, figurèrent également aux expositions, probablement du même artiste. Le Musée de Bedford conserve une toile de lui.

BARKER (James-Thomas), peintre, né à Rickmansworth le 1^{er} juin 1884 (Ec. Ang.).

Auteur de tableaux d'allégories et de paysages.

BARKER (John-Joseph), peintre de genre à Bath; exposa à la Royal Academy entre 1835 et 1863 (Ec. Ang.).

BARKER (Joseph), paysagiste à Bath vers 1808 (Ec. Ang.).

Exposa à la Royal Academy et à la British Institution en 1808 et 1809.

BARKER (Joseph), peintre rustique à York vers 1843 (Ec. Ang.).

Exposa à la Royal Academy en 1843 et 1848.

BARKER (Lucette E.), peintre de genre à Thirsk; exposa entre 1853 et 1874, à la Royal Academy et à la British Institution, à Londres (Ec. Ang.).

BARKER (M.), miniaturiste américain, vivant en 1820 (Ec. Am.).

BARKER (miss M. A.), paysagiste à Bath; exposa à Londres, à la British Academy et à la British Institution, de 1820 à 1848 (Ec. Ang.).

BARKER (miss Marion), peintre de figures à Manchester; exposa à la Royal Academy en 1889 (Ec. Ang.).

BARKER (Mary-Chamberlain), miniaturiste, née à New-York en 1856, morte à New-York en 1914 (Ec. Am.).

BARKER (May), peintre, vivant en New-Jersey et exposant à New-York, fin du xix^e siècle (Ec. Am.).

BARKER (M. C.), peintre américain des xix^e et xx^e siècles; vivait à New-York (Ec. Am.).

BARKER (Robert), peintre de panoramas, né en 1739 à Kells, en Irlande, mort à Lambeth le 8 avril 1806 (Ec. Ang.).

Son premier panorama fut exposé, en 1788, à Edimbourg et c'était celui de cette ville; l'année suivante, il figura aux expositions de Glasgow et de Londres. Il

acquit en ce genre une grande célébrité. Ses panoramas de Londres, pris d'Albion Mills, ceux d'Athènes, de Lisbonne et son tableau : *La flotte russe près de Spithead*, sont les plus réputés.

BARKER (Samuel), peintre de fleurs, mort en 1727 (Ec. Ang.).

Elève et cousin de John Vanderbanck. Ses débuts furent des portraits, mais bientôt il s'adonna au genre fleurs et fruits, dans la manière de Monnoyer. J. Sturt a gravé, d'après lui, le *Portrait de W. Addy*. Il mourut fort jeune.

BARKER, appelé **Barker de Bath (Thomas)**, paysagiste, portraitiste, peintre de genre et lithographe, né à Pontypool en 1769, mort à Bath le 11 décembre 1847 (Ec. Ang.).

L'étude des maîtres hollandais l'absorba d'abord. De 1790 à 1793, il habita l'Italie, et subit l'influence de l'École italienne. En Angleterre, ses tableaux de genre furent très appréciés, notamment : *Le vieux Tom*, — *La Bohémienne*, — *Le Bâcheron*, peints sur porcelaine, terre cuite et même reproduits sur des tissus. Ses nombreux portraits eurent beaucoup de succès. Dans sa propre maison, il peignit à fresque : *L'attaque de Scio par les Turcs*. On signale encore de lui diverses planches dans les incunables de la lithographie anglaise, paysages et tableaux historiques (1801-1807) et 40 impressions lithographiques, d'après ses œuvres ou d'après nature. Trente-deux de ses lithographies, d'après des dessins à la plume, ont été reproduites, en 1814, à 50 exemplaires seulement.

MUSÉES. — BRISTOL : Les bandits. — CARDIFF : Paysage. — DUBLIN : Paysage près de Bath. — GLASGOW : Contrebandier ; l'attaque — Contrebandiers ; l'alarme. — LONDRES : Prairie avec figures ; (BRITISH ART) : Jeune garçon se tirant une épine du pied — La foire de Landsdown, près Bath — Le lavage de moutons ; (SOUTH KENSINGTON) : Paysage, vache et garçon. — SNOWDON, pays de Galles — Forêt, chasseur et chien — Scène de rivière avec figures. — Paysage, rivière et bestiaux. — MANCHESTER : Windermere (aquar.). — NOTTINGHAM : Un chène dans le parc de Moccas — Une scène sylvestre avec un cottage — Paysage de montagne — Paysage avec deux figures.

PRIX. — NEW-YORK. V^{ie} Ehrich Galleries, 10 ma 1922 : *Portrait d'une dame* : \$625. — LONDRES. V^{ie} X..., 7 juillet 1922 : *Foire aux bestiaux* : £42. — NEW-YORK. V^{ie} A. Tooth, 19 février 1925 : *Paysage avec un pont rustique* : £250. — LONDRES. V^{ie} X..., 6 mai 1927 : *Rivière près de Stain Fleet, Worcester* : £12 12s. — V^{ie} X..., 20 avril 1928 : *Petit berger avec son troupeau* : £18 18s. — PHILADELPHIE. V^{ie} X..., 30 et 31 mars 1932 : *Personnages dans un paysage* : \$140. — NEW-YORK. V^{ie} X..., 5 mai 1932 : *Vue de la côte galloise* : \$210. — LONDRES. V^{ie} X..., 20 juin 1934 : *Petits paysans près d'une source* : £42. — V^{ie} X..., 20 mai 1936 : *Scène champêtre avec des enfants* : £18. — NEW-YORK. V^{ie} Shewan, Young, Murphy, 14 janvier 1938 : *Troupeau dans la campagne* : \$220. — LONDRES. V^{ie} X..., 16 juin 1938 : *Bouvier et son troupeau* : £35 14s. — V^{ie} X..., 10 mars 1939 : *La vallée de la Severn* : £7 7s.

BARKER (Thomas-Edward), peintre de panoramas, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Ce peintre, fils aîné de Robert Barker, débuta chez son père, et, en 1802, travailla avec R. Reinagel. Il fit aussi des marines, dont : *Brise fraîche et Port de Weymouth*, qui furent exposées à la Royal Academy, en 1800 et 1801.

BARKER (Thomas-Jones), peintre de batailles, né à Bath en 1815, mort à Haverstock Hill le 29 mars 1882 (Ec. Ang.).

Fils et élève de Thomas Barker, il vint à Paris, à 19 ans, se perfectionner dans l'atelier d'Horace Vernet. Il exposa souvent au Salon de Paris, et fut décoré de la Légion d'Honneur pour deux tableaux : *La mort de Louis XIV*, commandé par Louis-Philippe (disparu dans le sac du Palais Royal en 1848) et *La fiancée de la Mort*, peint pour la Princesse Marie. De 1835 à 1845, il retourna en Angleterre. Ses scènes de genre et de batailles le rendirent surtout célèbre : *Napoléon après la bataille de Bassano*, — *Wellington traversant les Pyrénées*, — *La rencontre de Wellington et de Blücher près Waterloo*, — *Un épisode de la prise de Pampelune*, — *Les généraux alliés devant Sébastopol*, — *Bataille de Balaklava*, — *Le siège de Lucknow*. Pendant la guerre franco-allemande, il parcourut les champs de bataille et en rapporta de nombreux tableaux, notamment : *L'attaque des cuirassiers*, — *Prussiens contre les chasseurs d'Afrique*, près Thionville, — *Napoléon après la bataille de Sedan*, — *Che-*

vauz sans maîtres après Sedan. Il excella aussi dans les tableaux de genre : *Salvator Rosa parmi les brigands*, — *Les courses du Corso à Rome*, — *Chaudière d'un contrebandier de l'ancien temps* (1871), — *Un des six cents* (1874), — *Le retour par la vallée de la mort* (1876). Toutes ces œuvres lui méritèrent d'être surnommé : l'Horace Vernet anglais. Il exposa tous les ans, depuis 1845, à la Royal Academy.

MUSÉES. — BESANCON : Le retour de la chasse. — DUNKERQUE : Table avec nature morte. — GLASGOW : « Au secours de Lucknow » (le relief de Lucknow), avec portraits de personnages. — NOTTINGHAM : Paysage avec bétail et eau au premier plan. — SHEFFIELD : John Newton Mappin — Château de Carnavon.

PRIX. — NEW-YORK. V^{ie} Stewart, 1898 : *La route du moulin* : \$700. — 10-11 avril 1902, V^{ie} T.-J. Blakslee : *Paysage (Suisse)* : \$300. — *Un sentier dans les bois* : \$575. — V^{ie} Blakeslee, 1904 : *La porte du cottage* : \$525. — LONDRES. V^{ie}, 2 décembre 1907 : *Un paysage boisé* : £1 1s. — V^{ie}, 8 février 1908 : *Tivoli* : £16 16s. — V^{ie}, 16 mars 1908 : *Le voleur de volailles* : £5 5s. — V^{ie}, 3 juillet 1908 : *Le Voleur* : £7 7s. — V^{ie}, 21 novembre 1908 : *Après la bataille* : £2 12s. 6d. — NEW-YORK. 1908, V^{ie} Blakeslee : *Un étang couvert* : \$225. — LONDRES. V^{ie} X..., 10 juillet 1922 : *Jeune fille avec une corbeille de fruits* : £10. — V^{ie} X..., 23 juin 1923 : *James I au château de Windsor* : £16 16s. — V^{ie} X..., 6 juillet 1928 : *Le Mariage de la fiancée de Lammemoor* : £10 10s. — V^{ie} X..., 15 juillet 1932 : *Le Duc de Wellington à la bataille d'Assaye* : £4 4s. — V^{ie} X..., 11 juin 1934 : *La tempête de Fort Hougomont avant Waterloo* : £7 7s.

BARKER (W.-Bligh), peintre de fleurs, travaillant à Londres de 1835 à 1850 (Ec. Ang.).

BARKER (Mrs. W. Bligh), peintre de fruits à Greenwich ; exposa de 1834 à 1843 à la Royal Academy et à Suffolk Street, à Londres (Ec. Ang.).

BARKER (W. D.), paysagiste à Trefrew ; exposa à Suffolk Street, de 1870 à 1880 (Ec. Ang.).

BARKER (William), graveur américain, vivant vers 1795-1803 à Philadelphie et New-York (Ec. Am.).

BARKER (Wright), peintre, né à Bradford, travaillant à Ollerton (Newark), XIX^e siècle (Ec. Ang.). Exposa depuis 1893, à la Royal Academy.

MUSÉE DE BRADFORD : Circé.

PRIX. — LONDRES. V^{ie}, 7 décembre 1907 : *Le Loch Aichray* : £ 15 5 s. 6 d. — *Paysage* : £ 20 9 s. 6 d. — V^{ie}, 25 avril 1908 : *A Stern chase* : £23 2s. — V^{ie} X..., 17 mars 1922 : *Troupeau dans la montagne* : £21. — V^{ie} X..., 14 février 1927 : *Dignité et impudence* (1896) : £10 10s. — V^{ie} X..., 20 novembre 1931 : *Le parvenu* (1896) : £10 10s.

BARKER-HAVERFIELD (Hughes), peintre, né à Bath (Angleterre), travaillant au XX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa au Salon des Indépendants des paysages et des natures mortes, entre 1930 et 1937.

BARKHAUS - WIESEN-HUETTEN (Charlotte), peintre et graveur C. B. f., ch. 20 ft à l'eau-forte (amateur), née à Francfort le 12 février 1736, morte dans la même ville le 29 mars 1804 (Ec. All.).

BARKLEY (C. W.), paysagiste ; exposa à la Royal Academy, à Londres, en 1852 (Ec. Ang.).

BARKOFF (Alexandre), sculpteur et graveur, né à Helsingfors, travaillant au XX^e siècle (Ec. Finl.). Exposa au Salon d'Automne de 1923 des portraits à l'eau-forte et un *Satyre* de plâtre.

BARKWORTH (Emma L.), paysagiste à Tunbridge Wells ; exposa à la New Water-Colour Society, à Londres, en 1891 (Ec. Ang.).

BARKWORTH (Walter T.), paysagiste à Dorking ; exposa à Londres de 1884 à 1889 (Ec. Ang.).

BARLACCHI (Francesco), graveur du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

BARLACCHI ou **Barlacca**, **Barlacch**, **Barlacchio** (Tommaso), graveur et éditeur du XVI^e siècle, établi à Rome (Ec. Ital.).

Il publia un grand nombre de planches des graveurs de l'école de Marc-Antoine. Il a gravé lui-même une couronne de grotesques dans la manière de Vico.

BARLACH (Ernst), sculpteur à Friedenau près de Berlin, né le 2 janvier 1870 à Wedel en Holstein (Ec. All.).

Elève de l'Académie de Dresde, où il eut comme

professeur Robert Dietz, il vint plus tard continuer ses études à Paris. Il exposa en 1906 à la Grande Exposition d'Art de Berlin, en 1907 à Düsseldorf, en 1907 et 1908 à la Sécession de Berlin et en 1908 à Dresde.

BARLACH (Jacob-August-Georg), peintre et lithographe, né à Flensburg, en 1822, mort dans cette ville après 1856 (Ec. Dan.).

Elève de l'Académie des Arts à Copenhague, il exposa, de 1845 à 1850, des portraits et des tableaux de genre. L'Association des Arts en acquit trois.

BARLAER (Abraham van), peintre verrier, mort en 1668 (Ec. Hol.).

Admis, en 1649, dans la corporation de Middlebourg. Il était probablement fils du maître Cornelis van Barlaer le vieux.

BARLAER (Abraham van), peintre de portraits du XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Connu par un portrait de Cornelis van den Brande, mort en 1652, gravé par Bernier van Persyn.

BARLAER (Cornelis van) le vieux, peintre verrier à Middlebourg, mort dans cette ville en 1643 ou 1644 (Ec. Hol.).

Il peignit une verrière pour l'église de Westersouburg (1638).

BARLAER (Cornelis van) le jeune, peintre verrier à Middlebourg, mort vers 1681 (Ec. Hol.).

Fils de Cornelis van Barlaer le vieux, fut doyen de la corporation en 1662-1663 et 1666-1667 ; peignit des verrières pour l'Hôtel de Ville et diverses églises de Oostcapelle, Saint-Laurens, Oosterland, Westcapelle, de 1647 à 1672. Professeur d'Abraham de Roose.

BARLAG (Isak Philip Hartvig Ree), paysagiste, né le 7 décembre 1840 à Christiania (Ec. Norv.).

Elève de l'École de dessin de Christiania, puis de l'École de peinture Eckenberg, où il travailla de 1861 à 1863 ; de là, il se rendit à Munich, où il étudia jusqu'en 1864. De retour à Christiania, il y devint maître, en 1880. Exposait depuis 1865 à Christiania, Stockholm, Copenhague.

BARLAND (Adams), paysagiste ; exposa à Londres de 1843 à 1863 (Ec. Ang.).

BARLANGUE (Gabriel-Antoine), peintre et graveur, né à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne) au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de J.-P. Laurens et de Benjamin Constant pour la peinture, et de Patricot, Lefort et Delzers pour la gravure. Sociétaire des Artistes Français il exposa à partir de 1900, obtenant une mention honorable en 1914 et une médaille d'argent en 1924. Il reçut le Prix Belin Dollet, une médaille d'or en 1926, fut classé hors-concours et promu Officier de la Légion d'Honneur en 1934. Parmi ses œuvres exposées, on peut citer : *L'Ombrelle japonaise* (1926), — *Sur la commode* (1927), *Sérénité* (1928), — *Paysanne gasconne en prière* (1929), — *La Herse* (1935). Il a illustré *Sac au dos*, de Huysmans.

BARLANGUE-CHAMPAVIER (Suzette), graveur au burin, née à Paris le 27 janvier 1890 (Ec. Fr.).

Elève de Gabriel Barlangue, elle obtint une mention honorable au Salon des Artistes Français de 1927 et exposa *La Tour de Crest*, en 1928.

BARLAÛM ou Barlaüs (Johann), peintre, XVII^e siècle (Ec. All.).

On croit qu'il peignit, en 1640, l'autel de l'église Sainte-Marie, à Rendsbourg.

BARLINDI (Laurent), sculpteur, né à Florence vers 1780 (Ec. Ital.).

Cet artiste vint à Paris, et entra à l'École des Beaux-Arts le 9 vendémiaire an VIII, comme élève de Heniot.

BARLE (Maurice), peintre, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposait des paysages et des figures au Salon des Indépendants entre 1928 et 1937, notamment : *Femme au châle*, en 1928.

BARLEY, graveur au burin à Paris en 1830 (Ec. Fr.).

BARLIEN (Hans), sculpteur sur bois, né à Overhalden (Norvège) vers 1770, mort en Amérique du Nord le 31 octobre 1842 (Ec. Norv.).

Établi à Drontheim, où il passa quelques années après 1803, il s'adonna à la sculpture sur bois. En 1837, il émigra en Amérique.

BARLIER (Jean-Ferdinand), peintre, travaillant à Paris au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Figure sur le registre des élèves de l'Académie comme protégé de Demeure.

BARLIN (F.-B.), portraitiste ; exposa à la Royal Academy de Londres de 1802 à 1807.

La National Portrait Gallery, à Londres, conserve de lui : *Portrait de Salomon Hirschel*.

BARLOFFA, peintre de natures mortes, cité par Mireur.

Prix. — PARIS. 1894, V^e Gotterburg-Morosini : *Le petit marchand de poissons* : 220 fr.

BARLÖSIUS (Georg), illustrateur lithographe et peintre, né le 8 juin 1864 à Magdebourg, mort en juillet 1908 (Ec. All.).

Elève des Arts et Métiers de Berlin et de l'Académie de Munich, il illustra les publications de *La fontaine de Jouvence* et des *Maîtres Chanteurs*. Ses tableaux de genre sont pleins d'humour ; il en exposa plusieurs à Berlin, à l'exposition d'Art, en 1896, 1906, 1907, et à Düsseldorf à l'Exposition d'Art national allemand. Un *Portrait du Secrétaire d'Etat, Stephan*, est au Musée de la Poste, à Berlin, et on peut voir, de lui, au théâtre de l'Ouest à Charlottenbourg, des peintures murales. On cite aussi diverses lithographies de cet artiste.

BARLOW (miss), peintre de genre à Clapton ; exposa à la Royal Academy et à la British Institution, à Londres, de 1852 à 1855 (Ec. Ang.).

BARLOW (B. J.), paysagiste ; exposa à Suffolk Street, à Londres, en 1885 (Ec. Ang.).

BARLOW (Edith-Mary), peintre, XX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposait au Salon des Artistes Français de 1931 : *Cul-de-sac*.

BARLOW (Emily S.), paysagiste à Old Charlton vers 1870 ; exposa à Londres de 1870 à 1876 (Ec. Ang.).

BARLOW (Florence E.), peintre de figures ; exposa à la Royal Academy, à Londres, de 1878 à 1888 (Ec. Ang.).

BARLOW (Francis), peintre animalier et graveur, né dans le Lincolnshire en 1626, mort en 1702 (Ec. Ang.).

Débuta par des portraits, comme son maître Will. Sheppard, mais se consacra bientôt à la peinture des chevaux, des chiens, des oiseaux. Presque toutes ses œuvres sont en Allemagne et en Angleterre, dans des collections privées. Une de ses meilleures toiles : *Société de chasse*, fut attribuée, à tort, à Pieter-Baroldt. Il fit aussi des eaux-fortes et un grand nombre de dessins. Trois aquarelles de lui sont au Victoria and Albert Museum à Londres. On cite encore 11 planches pour : *Esop's Fables with his Life* (Londres, 1666), dont les dessins originaux sont conservés au British Museum.

Prix. — LONDRES. V^e X..., 8 décembre 1926 : *Basse-cour* : £8 10s. — V^e A. A. Wykeham, 22 août 1933 : *Basse-cour* (1655) : £20. — V^e X..., 3 juillet 1936 : *Le renard et le héron* : £6. — V^e X..., 2 mars 1938 : *Volaille* : £9 10s.

BARLOW (H.), paysagiste, à Londres ; exposa en 1835 à la British Institution (Ec. Ang.).

BARLOW (miss Hannah Bolton), dessinateur animalier, née à Little Hadham, près Bishop's-Stortford, Herts, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Cette artiste, d'après les conseils de Mrs J. Sparkes, son professeur depuis 1868, dessina des animaux, pour les poteries de Doulton et Co. Elle exposa à la Royal Academy, de 1881 à 1890.

BARLOW (Inigo), graveur en taille-douce à Londres, vers 1790 (Ec. Ang.).

Grava à l'eau-forte de nombreuses illustrations pour l'encyclopédie de Rees, et un portrait de Mrs Siddons, en Rosalinde. On cite de lui : *Planches pour The dramatic Works of Shakespeare* et pour le Hogarth d'Irlande.

BARLOW (John-Noble), paysagiste et graveur américain, né à Manchester (Angleterre) en 1861, mort à Saint-Yves (Angleterre) en 1917 (Ec. Am.). Travailla à Paris avec Constant Letébevre et Delance, devint citoyen américain en 1887, exposa au Salon de Paris en 1889, 1890 et 1899 et obtint une médaille de 3^e classe cette dernière année ; son tableau : *Un soir d'été* figura à l'Exposition Universelle de Paris en 1900. Il avait figuré à la Royal Academy de Londres en 1893 et 1902.

Prix. — NEW-YORK. V^e X..., 9 février 1906, Au milieu de l'été : \$ 102. — V^e X..., 10 février 1906, Le moulin au clair de lune : \$ 75. — LONDRES. V^e X..., 9 juin 1922 : *Début d'été* à Burnham Beeches : £7 7s. — V^e X..., 28 mai 1923 : *Un lac* : £4 4s.

BARLOW (Mary), pastelliste et peintre d'animaux et de paysages, née à Manchester (Angleterre) le 21 décembre 1901 (Ec. Ang.).

BARLOW (Myron G.), peintre, né à Ionia (Michigan) en 1873, mort en 1938 (Ec. Am.).

Exposé à l'Art Institute de Chicago. Elève du Museum Art School de Detroit, de l'École des Beaux-Arts à Paris et du Chicago Art Institute. Associé de la Nationale des Beaux-Arts depuis 1907, sociétaire en 1912, il exposa jusqu'en 1927 des portraits, des natures mortes et des tableaux de fleurs et de fruits. Myron Barlow a pratiqué aussi la fresque.

BARLOW (Nina), peintre à Philadelphie (Pennsylvanie) aux XIX^e-XX^e siècles (Ec. Am.).

BARLOW (Sibyl-Margaret), sculpteur, née à Essex (Angleterre), XX^e siècle (Ec. Ang.).

Étudia à Dresde et à Londres et exposa à la Royal Academy et au Salon des Artistes Français de 1926 à 1929.

BARLOW (Thomas-Oldham), graveur à l'eau-forte et à la manière noire, né à Oldham, près Manchester, le 4 août 1824, mort à Kensington le 24 décembre 1889 (Ec. Ang.).

Elève des graveurs Stephenson et Royston ; se fixa à Londres en 1846, devint professeur à l'école de South Kensington et membre de la Royal Academy en 1881. Ses gravures les plus appréciées sont celles qu'il fit d'après John Phillip, J.-C. Millais et Turner. Il exposa à la Royal Academy, de 1851 à 1890, et en fut membre en 1881. On cite parmi ses gravures : *Huguenot*, d'après Millais, — *Mort de Chatterton*, d'après Wallis, — *La Reine et les Enfants du Prince de Galles*, d'après Saut, — *Petits Promeneurs*, d'après Landseer, — *Mère et enfant*, d'après Saut, — *Portrait de Dickens*, d'après Frith, — *Donna Pépila*, — *Mère Bohémienne*, — *Prière*, d'après John Phillip.

BARLOW-BREWSTER (Achshah), peintre, née à New-York, XX^e siècle (Ec. Am.).

Exposé deux tableaux au Salon des Indépendants de 1929.

BARLUET (Jean), peintre, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Auteur de scènes d'enfants, il exposa au Salon des Indépendants en 1927 et 1928 et au Salon d'Automne en 1927 et 1935.

BARLY (Pierre de), sculpteur, XIV^e siècle (Ec. Fr.). Travailla à la cathédrale de Cambrai, 1376-1379.

BARMANN (Michael), sculpteur, originaire de Sulzbach, XVIII^e siècle (Ec. All.).

Dans l'église de Kaltenbrunn existe encore le maître-autel qu'il fit en 1757.

BARMONT (Honoré), paysagiste, né à Paris en 1810 (Ec. Fr.).

Exposé plusieurs fois au Salon de Paris de 1839 à 1851 ; était fils de Jean-Honoré Marmont de Barmont et élève de V. Bertin.

BARMONT (Jean-Honoré Marmont de), paysagiste, né à Paris en 1770, mort en 1846 (Ec. Fr.).

Elève de V. Bertin. Exposé au Salon, de 1817 à 1834.

BARN (Théophile), dessinateur à Paris au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé au Salon des Humoristes, à Paris, en 1910.

BARNA ou Berna, peintre, originaire de Sienne, mort en 1380 (Ec. Ital.).

Barna ou Berna ne doit pas être confondu avec le sculpteur Barna di Torino da Siena. Les fresques que cet artiste peignit à Sant Agostino de Sienne, à Santo Spirito de Florence et dans différentes églises de Cortone et d'Arezzo, ont disparu. En 1369, après avoir élu domicile à Arezzo, il y peignit un *Crucifiement*, destiné à Guccio di Vanni Tarlati, conservé au palais épiscopal, et *La légende de Saint Jacques*, qui figure à Florence. Son œuvre la plus célèbre consiste dans une série de fresques dans l'église paroissiale de San Gimignano, reproduisant des *Scènes de la vie du Christ*, demeurées achevées, parce qu'il trouva la mort, dit Vasari, dans l'écroulement d'un échafaudage tandis qu'il peignait dans l'église de San Gimignano.

Prix. — LONDRES. VI^e X^e., 20 juillet 1932 : *Le Couronnement et le Mariage de la Vierge* : £42.

BARNA Bertini, peintre à Sienne, en 1340 (Ec. Ital.).

Milanesi l'identifie au peintre siennois Barna.

BARNA di Torino, sculpteur sur bois, à Sienne, vers 1378 (Ec. Ital.).

Il ressort d'un paiement qui lui fut fait en 1398, qu'il exécuta, de concert avec Giov. di Franc. del Cicchia et Luca di Giovanni une série de tabernacles, d'après les plans de Mariano d'Agnolo Romanelli. De 1397 à 1398, il reçut un autre paiement, pour un tableau d'autel, sculpté par lui et peint par Paolo di Giov., et un bénitier, chapelle de San Pietro à la cathédrale. Il sculpta, en 1400, un panneau pour l'autel de San Stefano, peint par Andrea di Vanni.

BARNABA di Bruno da Siena, peintre à Gênes XIV^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla six mois avec Giov. Re da Rapallo, en 1360, et avec Barnaba da Modena, en 1362.

BARNABA da Modena, peintre, né à Modène, établi à Gênes en 1367 (Ec. Ital.).

Il semble probable qu'il travailla jusqu'en 1380, en Ligurie et en Piémont, et se rendit alors à Pise, pour achever les fresques de la légende de *Saint Rainerius*, entreprises, au Campo santo, par Andrea da Firenze. L'auteur du catalogue de la National Gallery de Londres écrit qu'il existe des doutes sur l'authenticité de l'attribution de ses fresques à Barnaba ; il ajoute même qu'elles furent achevées par un autre peintre. Barnaba peignit en 1364 une chapelle pour le palais ducal de Gênes, en 1370 une madone pour San Domenico à Turin, aujourd'hui conservée dans la Galerie d'art de cette ville, et une Madone pour la cathédrale de Vintimille.

MUSES. — BERLIN : Marie avec l'Enfant Jésus. — BOSTON : Madone. — FRANCFORT-SUR-LE-MEIN : Madone avec l'Enfant. — LONDRES (NATIONAL GAL.) : La descente du Saint-Esprit..., 1374. — PISE (M. CIVICO) : La Vierge avec Jésus — Madone avec l'Enfant. — TURIN : Madone.

BARNABAS, peintre du XII^e siècle, mort en 1150 (Ec. Fr.).

Travaillait en Provence.

BARNABAS (Anton), sculpteur à Kranowitz (Haute-Silésie), vers 1750-1789 (Ec. Pol.).

Travailla dans l'église paroissiale de Pschow.

BARNABEI (Tommaso). Voir Papacello.

BARNAERT (Anthony), peintre à Amsterdam en 1612 (Ec. All.).

Elève de Francesco Badens.

BARNAN (Fernando), peintre à Séville en 1503 (Ec. Esp.).

Fut envoyé par la ville, avec quelques autres représentants de divers États, comme veilleur à Cadix.

BARNARD (Catherine), aquarelliste, née à Edimbourg (Ecosse), travaillant au XX^e siècle (Ec. Ecos.).

Auteur de paysages signés K. B. ou K. Barnard.

BARNARD (Edward Herbert), paysagiste, né à Belmont (Massachusetts) le 10 juillet 1855, mort à Westerly (Massachusetts) le 16 avril 1909 (Ec. Am.).

Acquit, à Belmont et à Boston, des notions techniques et académiques, étudia à Paris, chez Julian et Collin, de 1885, à 1889. Ses tableaux sont à l'Académie de Bradford, près de Boston, à l'Association d'art de Lincoln (Nebraska) et au club Saint-Botolph à Boston.

BARNARD (Frank), paysagiste, à Londres, exposé à la Royal Academy et à Suffolk Street de 1871 à 1883 (Ec. Ang.).

BARNARD (Frederick ou Fred), illustrateur et peintre de genre, né à Londres le 26 mai 1846, mort à Wimbledon le 28 septembre 1896 (Ec. Ang.).

Elève de Bonnat. Parmi ses tableaux, on remarque : *La musique de la garde au parc Saint-James*, et *Samedi soir dans le quartier de l'Est à Londres*, qui figura à l'Exposition Universelle de Paris en 1878. De 1858 à 1887, il exposa à la Royal Academy et collabora, à partir de 1863, à diverses illustrations : *Good Words*, *Once a Week*, *Illustrated London News* et *au Punch*. On cite de lui, dans les musées : à Cape-Town : *Roslin Castle*, — à Londres (Victoria and Albert museum) : *Scène de Barnaby Rudge* et *Portrait de Alfe. Jing* (aquarelles).

BARNARD (Geoffrey), peintre de genre, à Dorking ; exposé, en 1888-89, à la New Gallery, Londres (Ec. Ang.).

BARNARD (George), paysagiste anglais, mort vers 1890 (Ec. Ang.).

Elève de J.-D. Harding, exposa des paysages alpestres à la Royal Academy, de 1837 à 1873.

BARNARD (George Grey), sculpteur, né à Bellefontaine (Pensylvanie) en 1863 (Ec. Am.).

Étudia d'abord à l'Institut d'Art de Chicago, fit un buste de *Jeune fille*, marbre, dont le prix lui permit d'aller à Paris, où il acquit une grande maîtrise, par trois ans et demi de travail. Datent de cette époque : *Enfant rampant*, un monument funéraire pour la Norvège, *Amour fraternel* (1887). *Je me sens deux natures*, un groupe marbre, loué par la critique, à l'Exposition des Beaux-Arts (1904), est l'œuvre capitale de sa jeunesse. Retourna, en 1896, à New-York, où il exposa ses ouvrages, avec grand succès ; acheva, en 1902, *The Hewert* (statue colossale en marbre d'un athlète à genoux). Dans ses dernières années, il exécuta, sur commande, un groupe de statues colossales, celle du milieu représentant une apothéose, ayant 35 pieds de hauteur, pour le Capitole de Harrisburg. Ses corps de femmes témoignent d'une grande habileté. On cite *Rose Maiden* à Muscatine et *Maidenhood*.

BARNARD (Gertrude), peintre de fleurs, à Putney (Surrey) ; exposa à Suffolk Street, Londres, en 1892 (Ec. Ang.).

BARNARD (Mrs H. G. Elizabeth), paysagiste, à Londres, XIX^e siècle (Ec. Ang.). De 1864 à 1868, elle exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street.

BARNARD (J.), peintre de fruits ; exposa à Suffolk Street, Londres, en 1835 (Ec. Ang.).

BARNARD (Mrs. J. L.), née Emily Cummins, peintre de genre à Virginia Water vers 1881 (Ec. Ang.).

Elle exposa en 1881 à 1886 à Suffolk Street et à la New Water-Colour Society de Londres.

BARNARD (J. Langton), peintre anglais, né à Londres en 1853 (Ec. Ang.).

Travailla à W. Drayton, exposa à la Royal Academy, de 1878 à 1902 et au club de British Art, en 1906.

BARNARD (Joséphine), peintre à Buffalo (New-York) vers 1903 (Ec. Am.).

BARNARD (Kate L.), peintre de fleurs, à Chertsey ; exposa à la Royal Academy et à la Old Water Colour Society, à Londres, de 1885 à 1888 (Ec. Ang.).

BARNARD (Lily), peintre, née à Colombo (Ceylan). XX^e siècle (Ec. Ang.).

Élève d'Émile Renard. Exposa au Salon des Artistes Français de 1930 : *Réflexions sur les flots*.

BARNARD (Louisa), paysagiste, à Highbury ; exposa à Londres de 1871 à 1873 (Ec. Ang.).

BARNARD (Osbert-Howard), graveur, né à Headley (Surrey), le 28 mars 1903 (Ec. Ang.).

Intéressé spécialement par les œuvres des vieux maîtres, surtout des graveurs sur bois.

BARNARD (P.), sculpteur ; exposa en 1762, à Londres (Ec. Ang.).

BARNARD (Mrs P. A.). Voir Saunders (Hébé).

BARNARD (Philipp-Augustus), portraitiste à Londres, XX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa des portraits d'hommes et de femmes à la Royal Academy, de 1840 à 1884, parmi lesquels on cite celui de la miniaturiste, Miss Hebe Saunders (1851), qui devint sa femme.

BARNARD (T.), peintre de genre, travaillant en Angleterre au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Prix. — LONDRES. VI^e X^e., 1^{er} mai 1908 : *Ramassant le coquillage* : £ 4 14 s. 6 d.

BARNARD (Walter), peintre miniaturiste à Londres, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa une série de portraits d'hommes et de femmes, à la Royal Academy, de 1876 à 1891.

BARNARD (Mrs. William), peintre de genre, à Lewisham ; exposa à Londres, 1880-1881 (Ec. Ang.).

BARNARD (William S.), graveur au burin et à la manière noire, né en 1774, mort le 11 novembre 1849 (Ec. Ang.).

Grava particulièrement des portraits. On a de lui *Nelson*, d'après L.-F. Abbott, *L'Été* et *l'Hiver*, d'après G. Morland, sont ses estampes les plus connues. On cite encore : *The Earl of St Vincent*.

BARNE (George-Hume), peintre, né à Bristol en 1882 (Ec. Ang.).

Après des études à Paris, il exposa au Salon d'Automne dont il est sociétaire, des portraits, des paysages, des natures mortes et des fleurs, entre 1909 et 1921.

BARNEAUD (Max), sculpteur, né à Cannes (Alpes-Maritimes), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants en 1926 et en 1928, année où figurèrent *Le Luitier*, — *Eve* (plâtres). De 1928 à 1943, il présenta au Salon des Tuileries diverses sculptures et terres cuites dont le *Buste de M^{re} S. Fillon* (1935) et le *Buste de Robert Guillou* (1943).

BARNEYBY (John), peintre anglais, XIV^e siècle (Ec. Ang.).

Travailla, avec Hugo de Saint-Albans, de 1350 à 1358, aux peintures de la chapelle Saint-Étienne, au château de Westminster (chapelle détruite en 1834). Les dessins et gravures de Smirke (1800) ont conservé les sujets de ces tableaux.

BARNEKOW (Albert), peintre suédois, né le 30 avril 1820, mort à Anagnina (Italie) le 17 février 1889 (Ec. Suéd.).

Fut officier, de 1845 à 1847 ; puis séjourna à Rome. Il peignit l'*Apothéose de Raphaël*, qui lui fut commandée par le Roi Oscar I^{er}.

BARNEKOW (Brita), portraitiste née à Copenhague le 4 janvier 1868 (Ec. Dan.).

Élève de l'École des Femmes de l'Académie d'Art, sous Viggo Johansen.

BARNEKOW (Robert), peintre, né à Faaborg le 2 octobre 1848 (Ec. Dan.).

Élève de l'Académie de Copenhague ; exposa quelques paysages et des tableaux de genre, de 1878 à 1882 ; partit pour la Nouvelle-Zélande en 1890.

BARNES (A.-W.), paysagiste ; exposa à Suffolk Street (Londres) en 1837 (Ec. Ang.).

BARNES (Burt), peintre à Aurora (New-York), XIX^e siècle (Ec. Am.).

BARNES (Cornelia Baxter), peintre à Philadelphie (États-Unis) en 1907 (Ec. Am.).

BARNES (E.-C.), peintre de genre à Londres, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Entre 1856 et 1882, cette artiste envoya de nombreuses œuvres à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street, à Londres. Le Musée de Sheffield conserve d'elle ; *Savoyard avec une clarinette*.

Prix. — LONDRES. VI^e, 2 décembre 1907 : *Le marchand de crevettes* : £ 3. — VI^e, 7 décembre 1908 : *Un jeu de cartes* : £ 4 4s. — VI^e X^e., 17 février 1922 : *Une beauté espagnole* : £ 7 17s. 6d. — VI^e X^e., 23 mars 1928 : *L'oiseau favori* : £ 8s.

BARNES (Ernest Harrison), peintre, né à Portland, (New-York), au XIX^e siècle (Ec. Am.).

Élève de Geo. B. Gardner et de H. R. Poore.

BARNES (Fay M.), peintre, américaine, des XIX^e et XX^e siècles (Ec. Am.).

Cette artiste fut élève du Chicago Art Institute, **BARNES (Gertrude Jameson)**, peintre et professeur, née à Tyngsboro (Massachusetts) le 23 octobre 1865 (Ec. Am.).

Élève de l'École des Beaux-Arts de Minneapolis (Minnesota), de Dennis Bunker à Boston et de Henry B. Snell à New-York.

BARNES (Hiram Putnam), illustrateur et graveur, né à Boston (Massachusetts) en 1857 (Ec. Am.).

BARNES (Isabella), peintre, née à Knightsbridge, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Fit des paysages et des portraits au pastel et à l'aquarelle. Exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street, à Londres, en 1890.

BARNES (J.), paysagiste ; exposa à la New Water-Colour Society de Londres en 1834 (Ec. Ang.).

BARNES (James), paysagiste à Liverpool, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Exposa souvent à Liverpool et à la Royal Academy, de 1870 à 1901.

BARNES (Johann), graveur au burin, travaillant à Dresde vers 1770 (Ec. All.).

Le Blanc l'identifie au graveur au burin anglais Barns. Ses gravures, citées chez Heineken et dans le catalogue Paignon-Dijonval, sont : *Vue de l'Elbe, près Mühlberg* et *Vue du Littenstein en Saxe*. A dû graver d'après Zingg et Van de Velde.

BARNES (Joseph-H.), peintre de genre des XIX^e-XX^e siècles à Liverpool (Ec. Ang.).

Exposa de 1867 à 1887 à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la New Water-Colour Society, à Londres.

Prix. — LONDRES. VI^e, 21 mars 1910 : *L'Ermite* (dessin) : £ 5 5 s.

BARNES (J.-W.), paysagiste, à Durham; exposa à Londres en 1855 (Ec. Ang.).

BARNES (Mabel-Catherine Robinson, mrs), aquarelliste et aquafortiste, née à Londres le 5 mars 1875 (Ec. Ang.).
Exposa à la Royal Academy.

BARNES (Marian L.), peintre de fleurs à Lewisham, XIX^e siècle (Ec. Ang.).
Entre 1890 et 1893, elle expose à la Royal Academy, à Suffolk Street, et à la Old Water-Colour Society.
Prix. — LONDRES. V^e 19 décembre 1908 : *Roses* (dessin) : £1 10s.

BARNES (Robert), peintre de genre anglais, XIX^e siècle (Ec. Ang.).
Exposa à la Royal Academy, de 1873 à 1891, et à l'Exposition Internationale de Vienne, en 1888.

BARNES (Samuel J.), paysagiste à Birmingham; exposa à la Royal Academy de 1884 à 1886 (Ec. Ang.).

BARNES (Sophia), peintre de figures; exposa en 1819 à la Royal Academy de Londres (Ec. Ang.).

BARNES (W.), sculpteur; exposa à la Royal Academy en 1860 (Ec. Ang.).

BARNES (W.-J.), paysagiste; exposa à Londres en 1834 (Ec. Ang.).

BARNES (W. Rodway), paysagiste à Worcester; exposa à Londres en 1886 (Ec. Ang.).

BARNES (Winifred), aquarelliste, miniaturiste et dessinateur commercial, née à Londres le 10 mai 1898 (Ec. Ang.).
Exposa à Leeds et à Manchester.

BARNES-THOMAS (Albert), peintre, né à Londres, travaillant au XX^e siècle (Ec. Ang.).
Peintre de natures mortes, il exposa *Les coings*, aux Salons des Artistes Français de 1935, puis il figura au Salon d'Automne de 1935 à 1938.

BARNETO Y VAZQUEZ (Vicente), peintre, né à Jerez de los Caballeros, XIX^e siècle (Ec. Esp.).
Débuta à l'Exposition Nationale de Madrid, en 1871, par : *Intérieur du Colisée Flavian*; envoya, en 1876 : *La damnation de Don Juan*, — *Séance de conseil dans un village de l'Estramadura*, et fit de nombreux dessins pour la revue : *Illustration catholique*.

BARNETT (miss), peintre de fleurs; exposa à Londres, en 1814 (Ec. Ang.).

BARNETT (Bion), peintre, aquarelliste et pastelliste, né à Jacksonville (Floride) le 18 septembre 1887 (Ec. Am.).

Élève de l'Art Student League, à New-York, il eut pour professeurs Berge Harrison et Joseph Daval. Fixé à Ajaccio, il a peint des paysages de Corse exposés au Salon d'Automne entre 1922 et 1927, au Salon des Indépendants entre 1929 et 1932 et à la Nationale des Beaux-Arts de 1927 à 1939. Il devint associé en 1935 et sociétaire en 1937, année où il figura à l'Exposition Internationale. Il a également présenté ses paysages dans diverses galeries en France et à l'étranger et a participé aux expositions de la Water-Colour Society, à New-York, de la Société des Artistes de Washington, de la Society of Scottish Artists, du Carnegie Institute, de Pittsburg et de la Royal Academy. B. Barnett organisa l'Exposition d'un groupe d'artistes français à La Haye, en 1924 et à la Légion américaine, à Paris, en 1931. Une de ses vues de Corse : *Jardin corse*, fut exposée au Salon des Tuileries, en 1939.

BARNETT (Danie-Henrietta), peintre de marines, anglaise, née le 4 mai 1851 (Ec. Ang.).
Elle fonda et dirigea Whitechapel Art Gallery en 1883, où l'on vit ses œuvres.

BARNETT (James-D.), paysagiste anglais de la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Fit de nombreux paysages, des vues des villes d'Angleterre, du Rhin, de Normandie et de Bourgogne; exposa à la Royal Academy, de 1855 à 1872.

Prix. — LONDRES. V^e 13 février 1909 : *Sur le canal à Malines* : £ 4 14 s. 6 d.

BARNETT (Leroy), peintre à Brooklyn en 1907 (Ec. Am.).

BARNETT (R. C.), portraitiste à Londres, vers 1798 (Ec. Ang.).

De 1798 à 1821, il exposa à la Royal Academy et à la British Institution.

BARNETT (capt. T.), paysagiste; exposa à Londres, 1804-1805 (Ec. Ang.).

BARNETT (Thomas F.), peintre et architecte, né à Saint-Louis (Missouri) le 11 février 1870 (Ec. Am.).
Il fut élève de Paul Cornoyer.

BARNETT (W.), peintre; exposa des scènes indiennes à Londres en 1848 (Ec. Ang.).

BARNETT (Wala), peintre, XX^e siècle (Ec. Am.).
Exposa au Salon des Tuileries : *Le Pont*, — *Les Cyclamens*, — *Les Violettes*, — *Paysage normand*, en 1934, — *Counlry Club américain*, et des tableaux de fleurs en 1935.

BARNETT (Walter), peintre, né à Leeds le 8 janvier 1876 (Ec. Ang.).

Il peignit des marines, des portraits et des paysages et exposa à la Royal Academy.

BARNEVELD (Gerrit van), peintre, né à Neerlangbroek, XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

Acheta le droit de cité à Amsterdam, le 3 janvier 1737.

BARNEVELD (Jacobus), sculpteur hollandais, travaillant à Alkmaar, mort en 1749 (Ec. Hol.).

Élève de J. Getterlingh en 1720; devint membre de la gilde de Saint-Luc en 1728.

BARNEVELT, peintre à Rotterdam au XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

BARNEVELT (Hendrik van), peintre, né à Utrecht vers 1759, mort dans cette ville en 1833 (Ec. Hol.).
Enseigna le dessin.

MUSÉE DE CAMBRAI. — Portrait d'homme.

BARNEWITZ, sculpteur, XVIII^e siècle (Ec. All.).

Sculpta, à Kirchhorst (Hanovre), les pierres tombales de Cordt Rudolph Köneke, mort en 1737, et de Hans-Heinrich Rahlwes, mort en 1758.

BARNEY (Alice-Pike), peintre, née à Cincinnati (Ohio) en 1860 (Ec. Am.).

Cette artiste, qui fut membre de la Washington Society of Artists et du Washington Water Colour Club, étudia sous la direction de Carolus Duran et de Whistler, à Paris. Elle habitait Washington vers la fin du XIX^e siècle. Parmi ses œuvres, on cite : *Domino bleu*, — *Tête d'enfant*, exposés en 1898 à Washington. Elle prit part aussi à la Trans-Mississippi Exposition à Omaha.

BARNEY (Frank A.), peintre, né à Union Springs (New-York) en 1862 (Ec. Am.).

Élève de M. Merritt Post, Louis Paul Dessar, et H. Van der Weyden. Il exposa à la National Academy of Design.

BARNEY (Joseph), peintre de fleurs et de fruits, né en 1751 à Woburnhampton (Ec. Ang.).

Élève de Zucchi et d'Angelica Kauffmann; enseigna le dessin à l'Académie militaire de Londres. Envoya sa première toile à la Society of Artists, à Londres, en 1777. Exposa à la Royal Academy, de 1784 à 1827. Les sujets de ses premiers tableaux sont surtout des scènes du Tasse et de Shakespeare (Calypso, Erminia). En 1791, donna une *Descente de Croix*; fit aussi des portraits, mais surtout des fleurs et des fruits, eut beaucoup de succès dans ce genre et devint, en 1815, peintre de fleurs du prince-régent.

Prix. — LONDRES. V^e X^e., 16 mars 1928 : *Fleurs dans un vase et fruits* (1818) : £31 10s.

BARNEY (Joseph), graveur au burin anglais, travaillant vers la fin du XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

Travailla particulièrement au pointillé. Le Blanc cite : *Soir et Matin*, d'ap. F. Weathly.

BARNEY (Joseph W.), peintre de fruits et de fleurs à Greenwich et à Southampton, XIX^e siècle (Ec. Ang.).
Entre 1815 et 1851, il exposa à la Royal Academy, à la British Institution, à Suffolk Street, et à la Old Water-Colour Society. Fils de Joseph Barney de Woburnhampton.

BARNEY (J. Stewart), peintre et sculpteur, né en 1868, mort à New-York en 1925 (Ec. Am.).

BARNEY (W.), peintre de fruits; exposa à la British Institution à Londres en 1834 (Ec. Ang.).

BARNEY (William-Whiston), graveur au burin, fin du XVIII^e et début du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Frère de Joseph Barney jeune et élève de Reynolds. On cite de lui notamment : *Portrait du marquis de Blandford*, d'après Cosway, — *Portrait de Sir Arthur Wellesley*, d'après Hoppner, — *Sujets de sport*, d'après Reinagle — *Portrait du marquis de Sligo*, d'après Opie.

BARNHART (Nancy), peintre, né à Saint-Louis (Missouri), travaillant au XX^e siècle (Ec. Am.).
Exposa un portrait à la Société Nationale des Beaux-Arts, en 1923.

BARNHORN (Clément-J.), sculpteur, né à Cincinnati (Ohio) en 1857 (Ec. Am.).

Étudia à Paris, obtint son premier succès en 1895. Sa *Madeleine* figura à l'Exposition Universelle de Paris de 1900 et y obtint une médaille de bronze. Il fut aussi médaillé à Saint-Louis (1904), et à Buffalo (1901); membre de la National Sculpture Society, et professeur de l'Institut d'Art de Cincinnati, où sa *Madeleine* est conservée.

BARNI (Giuseppe), graveur au burin, vers 1850 (Ec. Ital.).

BARNICLE (James), peintre à Londres au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa plusieurs fois (hors concours) des paysages et des tableaux d'architecture à la Royal Academy, entre 1821 et 1843.

BARNIKEL (C.), graveur au burin, à Willenberg, vers 1728 (Ec. All.).

BARNITZ (Henri-Wilson), peintre, né à Berwick (Pennsylvanie) en 1863 (Ec. Am.).

Élève de l'Académie des Beaux-Arts à Philadelphie, exposa à la National Academy of Design, à l'Art Institute de Chicago. Membre de la Society of Western Artists. Se spécialisa dans la peinture de vitraux. Barnitz fut aussi professeur.

BARNOIN (Adolphe), peintre, né à Avignon (Vaucluse), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Élève de Cabanel. Exposa au Salon des Artistes Français en 1912.

BARNOIN (Camille), portraitiste à Paris et Avignon, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Élève de Cabanel et d'Yvon. Exposa au Salon de Paris, de 1869 à 1879.

BARNOIN (Henri-Alphonse), peintre, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Élève de Dameron, A. de Richemont et L.-O. Merson. Exposa au Salon des Artistes Français où il obtint une mention honorable en 1909, une médaille d'argent en 1921, devint sociétaire, reçut une médaille d'or en 1935 et fut classé hors-concours en 1939. Peintre de paysages, il fut en 1933, lauréat du prix de l'Association amicale des Paysagistes Français. Parmi ses œuvres, il a notamment exposé : *Marché du Faouët* et *Thonniers au soleil*, en 1926, — *Pardon de Saint-Guénolé* et *Foïre de Quimperlé*, en 1927, — *Marché de Pont-Aven* et *Marée basse, Concarneau* en 1928, — *Pardon de Saint-Guénolé* et *Coin de port à Concarneau* en 1929, — *Bateaux thoniers à Concarneau* et *Port de Concarneau* en 1930, — *Port du Bono (Morbihan)* et *Eglise de Saint-Aboy (Morbihan)* en 1931, — *Le port de Tréboul* en 1935, — *Le port de Concarneau* en 1936, — *Village de Provence* en 1938, — *Thonniers au repos*, — *Le port d'Audierne*, — *Notre-Dame de Paris*, — *Rivière d'Auray*, — *Cagnes-sur-Mer* en 1939.

PRIX. — PARIS. V^{te} S^{te} R. et C^{ie}, 11 février 1919 : *Bords de rivière par la neige* : 105 fr. — V^{te} S^{te} R. et C^{ie}, 12 mars 1919 : *Procession en Bretagne* : 100 fr. — *Le port de Concarneau, le soir* : 110 fr. — V^{te} X..., 9 novembre 1928 : *Le Pont-Neuf* : 800 fr. — V^{te} X..., 10 février 1943 : *Paysage* : 550 fr. — V^{te} X..., 16 février 1944 : *Barques de pêche* : 3.550 fr.

BARNOU (Jean-François), peintre français, travaillant au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu en 1771 à l'Académie de Saint-Luc.

BARNOUD, peintre, du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

D'après l'inventaire des Franciscains de la Place Royale à Paris, daté du 20 décembre 1790, son *Assomption de Saint François de Paule* se trouvait dans le sanctuaire de ce couvent.

BARNOUD (Louis), peintre, né à Constantine, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Artistes Français : *Le vase brisé*, — *Cuivres et oranges*, en 1934, — *Les grenades*, — *Notre petite table*, en 1935.

BARNOUIN (Charles), peintre du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Élève de Reynes; participa à l'Exposition d'Avignon de 1858 avec trois tableaux.

BARNOUIN (Vincent), peintre, né à Toulon en 1760, où il fut fusillé en 1793 (Ec. Fr.).

Il touche, en 1782, le prix de peintures exécutées dans le port de Toulon et, le 25 janvier 1789, le prix d'une *Nativité* destinée à l'église paroissiale de la Garde, près de Toulon. Ce tableau fut détruit lors du siège de Toulon (1793). On attribue à ce peintre une *Sainte Famille* qui se trouve dans l'église de Six-Tours-le-Vieux.

BARNOUW (Nicolaas), peintre, né à Schiedam le 22 avril 1809, mort à Overschie en 1873 ou 1874 (Ec. Hol.).

Fit son éducation artistique auprès de J. de Meijer, à Rotterdam; se maria, le 2 avril 1851, à Schiedam. Ses occupations l'éloignèrent de l'art; il peignit néanmoins des paysages, qu'il envoya à Rotterdam, de 1840 à 1870.

BARNS, graveur au burin anglais, travaillant à Paris vers 1783 (Ec. Ang.).

Cet artiste grava d'après Vien, Jos. Vernet, Pierre Devos, Louis Belanger. Peut-être est-ce le même que Joh. Barnes.

BARNS (G.), peintre de genre; exposa à Londres de 1872 à 1874 (Ec. Ang.).

BARNESLEY (James Mac Donald), peintre, né au Canada au XIX^e siècle (Ec. Canad.).

Élève de l'École des Beaux-Arts de Saint-Louis et de l'Académie Julian à Paris, plus tard de Luigi Loir. Il exposa à l'Artists Club de Denver et au Salon de Paris à partir de 1883. Membre de la Art Association de Montréal, Canada.

MUSÉES. — MONTREAL : La fin du jour; (ART ASSOCIATION); Les derniers rayons. — Sur la Cascapedia — Paysage de France — Sur la Seine — Automne, France — Sur la Seine, au-dessus de Paris — Automne, Canada.

PRIX. — NEW-YORK. 1905, V^{te} J.-W. Kauffman : *Un village français* : \$ 150.

BARNESLEY (James), aquafortiste américain, travaillant vers 1889 (Ec. Am.).

On lui doit des marines.

BARNUCCIO, sculpteur sur bois, XV^e siècle (Ec. Ital.).

Restaure, en 1483, la chaire de l'église S.-Stefano, à Empoli.

BARNUM (Emily Keene), peintre et aquarelliste, née à New-York le 29 mars 1874 (Ec. Am.).

Fit ses études à Paris sous la direction de J.-G. Vibert, et à New-York avec Irving R. Wiles. Membre du Pen and Brush Club, N.-Y.

BARNUM (miss Fayette), peintre, à Louisville (Kentucky), vers 1900 (Ec. Am.).

Membre de la Louisville Art League en 1900.

BARNWELL (Mary), sculpteur, née à New-York, XX^e siècle (Ec. Am.).

Auteur d'un portrait en marbre et d'une fontaine : *Abondance*, exposés au Salon d'Automne en 1924 et 1927. Elle figura également aux Artistes Français.

BARNY (Henry), dessinateur, né à Metz (Moselle) au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Élève d'Allongé. Prit part à l'Exposition Internationale de Blanc et Noir de 1892, avec trois études de la forêt de Fontainebleau.

BARO (Jean), peintre, cité à Lyon en 1398; y mourut pauvre en 1413 ou 1414 (Ec. Fr.).

BAROCCI ou **Barozzi**, **Baroccio**, **Barozio**, **Barotius** (**Ambrogio di Federico**), sculpteur, né à Milan seconde moitié du XV^e siècle, mort à Urbino (Ec. Ital.).

Le duc Federico de Montefeltro lui confia, en collaboration avec d'autres artistes, l'ornementation d'un palais qu'il venait de construire. Il était le petit-fils d'Ambrogio d'Antonio Barocci, et fut le père du peintre Federico Barocci.

BAROCCI ou **Barrocio** (**Federico**), dit **Floridia Urbino**, peintre et graveur, né à Urbino en 1526, mort dans la même ville en 1612 (Ec. Ital.).

Arrière petit-fils du sculpteur Ambrogio Barocci de Milan, et fils d'Ambrogio di Federico Barocci, il reçut d'abord les leçons de son père et du peintre Battisto Franco, disciple vénitien et imitateur de Michel-Ange. A 20 ans, il part pour Rome afin de s'y perfectionner dans l'étude de Raphaël. A Rome il est patronné par le cardinal de la Rovère et travaille avec Taddeo Zucaro, qui lui fait connaître Michel-Ange. Rentré à Urbino, il a la révélation du Corrège dont on sent dès lors l'influence sur sa peinture. En 1560, déjà célèbre, il retourne à Rome où il collabore avec Federico Zuccheri aux fresques du Vatican. Il exécute la célèbre *Déposition de Croix* pour la cathédrale de Pérouse; une *Madone*, en 1579, pour Arrezzo. La jalousie des autres peintres l'aurait forcé à regagner Urbino. Il fait un court voyage à Florence, puis entreprend des travaux pour des églises et des couvents de Pesaro,

Ravenne, Sinigaglia. On cite encore de lui des travaux à San Francesco d'Urbino et deux tableaux de *La Cène* comptant parmi ses plus belles œuvres : l'un destiné au pape Clément VIII, qui est aujourd'hui à Santa-Maria sopra Minerva, à Rome ; l'autre plus important qui se trouve dans la chapelle du palais épiscopal d'Urbino. L'artiste lui-même grava peu, mais les œuvres gravées d'après lui sont nombreuses. Il eut une renommée considérable, et une grande influence. Le peintre Ventura Mazzi travailla sous ses ordres. Malgré de réelles qualités, Baroccio marque une des étapes de la décadence de l'art italien. La prétendue correction de son dessin — correction surtout au point de vue des conventions de l'école — la recherche d'une noblesse un peu trop facile, l'aspect théâtral des compositions tiennent lieu chez lui du caractère véritable et du sentiment propre aux grands maîtres. Il affadit l'art du Corrège dont il a été profondément marqué. Sa constante recherche du « joli » eut sur la peinture une influence débilissante, notamment sur les peintres français du XVIII^e siècle qui, Boucher en tête, le prirent pour modèle dans leurs compositions religieuses.

MUSÉES. — BRUXELLES : La Vocation de Saint Pierre et de Saint André. — BUDAPEST : L'Annonciation — Tête de Christ. — CALAIS : Grisaille. — CHANTILLY : Sainte Famille — Apparition de Jésus aux Sainte Femmes. — CHARTRES : La Sainte Famille. — CHERBOURG : Saint François d'Assise. — COLOGNE : Repos pendant la Fuite en Égypte. — CONSTANCE : Portraits. — DRESDE : Agar et Ismaël — L'Ascension de Marie. — FLORENCE (GALERIE ROYALE) : Portrait de Federigo Barocci par lui-même — Fête de l'Annonciation — Portrait de François II de la Rovère, duc d'Urbino — Le Christ apparaissant à la Madeleine (PALAIS PITTI) : Portrait du Prince Frédéric d'Urbino enfant — Le Sauveur — Tête d'ange — Copie de la Madone de Saint-Jérôme, du Corrège. — FONTAINEBLEAU : Sainte Catherine. — GÈNES (ROSSO) : Sainte Catherine. — LE MANS (MUSÉE de TESSÉ) : Mise au Tombeau. — LÉNINGRAD (ERMITAGE) : La Sainte Famille — Portrait d'homme — La naissance de Jésus-Christ. — LILLE : Tête de trois-quarts, les yeux levés vers le ciel — Tête d'enfant — Tête de Christ — Étude à mi-corps pour un petit génie ailé. — LONDRES (NATIONAL GALLERY) : La Sainte Famille. — MADRID (PRADO) : La naissance de Jésus. — MILAN (AMBROSIENNE) : La Sépulture du Sauveur — La Sainte Famille — La naissance du Sauveur (BRERA) : Martyre de Saint Vincent. — MONTPELLIER : Tête d'ange de profil. — MUNICH : Communion de Sainte Madeleine — Noli me tangere. — NANCY : L'Annonciation. — NEW-YORK : Sainte Famille. — ORLÉANS : Enée et Anchise. — PARIS (LOUVRE) : La Circoncision, 1580 (signé). — Vierge glorieuse — Nativité (attribué à) — Annonciation (copie par Sassoferato). — PONTOISE : Étude pour une Annonciation. — Tête de l'Ange Raphaël. — Ecclésiastique drapé. — ROME : Étude de tête d'ange. — L'Annonciation — Sainte Micheline — Étude pour une tête d'adolescent. (PALAIS BORGHESE) : Sainte Catherine d'Alexandrie — Tête de vieillard — Saint Jérôme. — TOULOUSE : Sainte Famille. — VENISE : Jésus couronné d'épines. — VIENNE : Portrait d'un prêtre ; (CZERNIN) : Portrait de l'artiste par lui-même.

PRIX. — LONDRES. V^o X., 28 mai 1903 : Tête de jeune homme, — Étude d'arbres (dessins) : £22. — V^o X., 28 mars 1908 : La Sainte Famille ; £ 7 17 s. 6. d. — V^o X., 19 avril 1909 : Composition emblématique (dessins) : £ 4 10 s. — V^o X., 21 février 1910 : The Madonna reading to the Infant Saviour : £ 4 4 s. — V^o X., 1919 : Repos en Égypte : £ 157 10 s. — PARIS. V^o T. de Wyzewa, 21-22 février 1919 : Deux études de têtes (crayon noir et sanguine) : 80 fr. — NEW-YORK. V^o X., 22 mars 1922 : Les fiançailles de Sainte Catherine : \$1.010. — LONDRES. V^o X., 4 mai 1923 : La Circoncision : £13 13s. — LONDRES. V^o X., 4 juillet 1924 : Vierge à l'Écuclle : £ 94 10 s. — PARIS. V^o X., 4 février 1925 : La Vierge présentant l'Enfant à une donatrice (plume, rehauts) : 90 fr. — V^o X., 28 et 29 juin 1926 : Le Christ et Saint Pierre (plume et bistre) : 130 fr. — LONDRES. V^o X., 6 décembre 1926 : L'adoration des bergers : £23 2s. — PARIS. V^o E. Calando, 17 et 18 mars 1927 : Trois jeunes femmes assises, l'une en pleurs (pierre noire et sanguine) : 1.400 fr. — LONDRES. V^o X., 15 juillet 1927 : Portrait d'un gentilhomme dans son armure : £110 5s. — PARIS. V^o X., 28 octobre 1927 : Portrait d'enfant (pierre noire et sanguine) : 1.550 fr. — V^o E. Rodrigues, 28 novembre 1928 : Jésus et la femme adultère (plume) : 1.280 fr. — V^o X., 24 juin 1929 : Jeune femme (dessin - attr.). : 110 fr. — PHILADELPHIE. V^o X., 30 et 31 mars 1932 : Le souper d'Emmaüs : \$90. — LONDRES. V^o

X., 16 avril 1934 : La fuite en Égypte : £16 16s. — NEW-YORK. V^o X., 4 mars 1938 : L'Assomption de la Vierge : \$225. — LONDRES. V^o X., 17 mars 1939 : Le Repos en Égypte : £10 10s. — V^o X., 9 juin 1939 : Le Duc François Marie II : £15 15s. — PARIS. V^o X., 9 février 1942 : L'Annonciation (Ec. de) : 1.700 fr.

BAROCCI (Francesco), peintre italien, travaillant probablement à Pérouse en 1580-1600 (Ec. Ital.). Dans l'oratoire S. Bernardino, se trouve une Adoration des bergers qui aurait été peinte, au dire de Siepi, pour la chapelle Fioramonti à Sta Maria del Popolo, à Pérouse, fondée en 1599.

BAROCCI (Luigi), graveur au burin à Rome, dans la première moitié du XIX^e siècle (Ec. Ital.).

On cite de cet artiste : La beata Vergine di Casa Colonna, d'après Raphaël. — Collection des Costumes sacrés romains.

BAROD (Richard), peintre à Besançon, 1593-1611 (Ec. Fr.).

BARODIO, peintre, travaillant vers 1720 (Ec. Ital.). Cet artiste aurait exécuté un des tableaux d'autel de l'église de la Trinité, près Lambach (Haute-Autriche)

BAROFFIO (Antonio), peintre de sujets religieux, né à Mendrisio, 1760, mort à Moscou en 1820 (Ec. Suiss.).

Élève de l'Académie de Rome, il peignit une allégorie dans la salle du grand conseil à Bellinzona ; dans l'église paroissiale de Mendrisio, une Sainte Famille ; un Saint Michel pour l'église paroissiale à Cagno, Lombardie. Enfin il se rendit à Moscou pour participer à la décoration du Kremlin.

BAROFFIO (Giuseppe), peintre à Pavie, XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Décora l'église des Jésuites de cette ville et la voûte de S. Andrea in Cittadella.

BAROFFIO (Tommaso), peintre de fresques, mort à Mendrisio en août 1877 (Ec. Suiss.).

Il existe des fresques de cet artiste dans les églises de Marseille, Nîmes et Avignon, dans les théâtres de Marseille et de Montpellier, ainsi qu'à Saint-Amans-la-Bastide (Tarn), dans la demeure du maréchal Soult.

BAROIS fils, dessinateur du XVIII^e siècle (Ec. Fr.). Exposait aux Salons de Lille : L'Ivresse de Silène (dessin) et une Tête de femme au crayon rouge.

BAROIS (Bonaventure), sculpteur français, travaillant à Paris au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Membre de l'Académie de Saint-Luc, de 1678 à 1682.

BARON, peintre décorateur, à Montpellier, dans la première moitié du XVIII^e siècle (Ec. Fr.). Se consacra particulièrement à l'ornementation de chaises à porteurs.

BARON, graveur au burin à Paris (Ec. Fr.).

On connaît de cet artiste 12 planches pour un livre de botanique, d'après Pierre-Jos. Redouté.

BARON (A.), artiste connu par une miniature sur ivoire conservée à la National Gallery de Washington.

BARON (Abel-François), peintre, cité à La Haye vers 1658-1663 (Ec. Hol.).

Entra en 1663, comme élève, dans la Confrérie de la Haye.

BARON (André-Edgar), peintre de fleurs, né à Flers (Orne), XIX^e siècle (Ec. Fr.). Exposait aux Indépendants en 1910.

BARON ou Jean (Balthazar-Jean ou Jean), graveur amateur, né à Lyon le 14 juillet 1788, mort à Lyon le 24 juin 1869 (Ec. Fr.).

Fabricant de soieries et juge au Tribunal de commerce (1843-45), Baron apprit à dessiner, fit quelques lithographies vers 1824-25, et se mit à l'eau-forte, prenant ses motifs dans les environs de Lyon et autour de Paris lors de ses voyages d'affaires. Il connut Bléry, dont les conseils l'aiderent à s'affranchir un peu de l'influence de de Boissieu. La facture de ses eaux-fortes, dessinées simplement et légèrement, manque souvent d'ampleur et de relief ; ses personnages sont maladroits, mais il a le sentiment et l'amour de la nature. Son œuvre gravé, conservé à Lyon à la Bibliothèque du Palais des Arts, comprend 179 pièces (quelques-unes à la pointe sèche ou au vernis mou) gravées entre 1826 et 1868. Un catalogue manuscrit (par A.-H. Chatain) énumère 127 pièces entre 1826 et 1850. Baron

a laissé des dessins, des plumes, des sépias, des encres de Chine et des aquarelles. Il exposa à Paris en 1833, 1865, 1866, à Lyon en 1851-52 et 1858. Ses meilleures planches sont l'*Ile Barbe* (1831), — *Les deux marchands forains* (1833), — *Les joueurs* (1834), — *Le petit pont de bois* (1836), — *Chaponort* (1840), — *Route d'Yzeron* (1847), — *Vue de Francheville* (1849). Il signait « J.-B. » (en monogramme), « B.-J. Baron », « Baron », « J. Baron » « B. », « J. B. ».

BARON (Bernard), graveur à l'eau-forte, né à Paris en 1696, mort à Londres en 1762 ou 1766 (Ec. Fr.).

Élève et beau-fils de Nicolas Tardieu. Parmi ses œuvres, il convient de citer les gravures fournies pour le célèbre éditeur Boydell de Londres, où il travailla et termina sa vie.

BARON (Charles-Eugène), paysagiste, né à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants de 1909 : *Paysage d'hiver*. Prix. — PARIS. VI^e X..., 4 juillet 1927 : *La promenade sur le lac* ; 420 fr. — VI^e X..., 11 février 1944 : *Paysage* ; 450 fr.

BARON (Claude), graveur au burin, né à Paris en 1738 ; élève de Le Bas (Ec. Fr.).

BARON (Claude-Joseph), peintre, né à Paris vers 1774 (Ec. Fr.).

Élève de l'Ecole des Beaux-Arts le 9 floréal, an VI.

BARON (Denis-Guillaume), peintre à Besançon, 1765 à 1771 (Ec. Fr.).

BARON (Dominique), paysagiste et peintre de genre, né à Toulouse au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Salons de Paris de 1842 à 1881. Prix. — PARIS. VI^e B..., 26 au 28 juin 1919 : *Le repos dans le parc* ; 200 fr. — VI^e X..., 9 février 1922 : *Dans le parc* ; 170 fr.

BARON (E.), dessinateur lithographe, travaillant à la fin du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

BARON (Emile), peintre de genre, né à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Élève de Mac-Henry et d'Ingres. Exposa au Salon de 1870 à 1878.

BARON (Enrico), sculpteur espagnol du XIX^e siècle (Ec. Esp.).

Pensionnaire de l'Académie espagnole, il fut envoyé à Rome, où il exécuta deux compositions remarquables, tirées de la *Vie de Saint Joseph*, destinées à la chapelle de ce saint dans la basilique de Lorette.

BARON (F.), peintre de perspectives et graveur à Potsdam, vers 1775 (Ec. All.).

Grava trois perspectives de Potsdam d'après ses propres dessins.

BARON (François-Marius), peintre, né à Saint-Gervais d'Auvergne (Puy-de-Dôme), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Clermont-Ferrand et de Paul Graf. Sociétaire des Artistes Français depuis 1921, il a exposé des paysages, notamment : *Chemin de Barrière*, en 1926, — *Neige en novembre*, en 1932, — *Eau dormante*, — *La mare*, en 1934, — *Chemin sous bois*, en 1936, — *Moissons en Auvergne*, en 1938.

BARON (Guillaume), peintre originaire de Montpeller, fin du XV^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla aux décorations auxquelles les funérailles de Charles VIII donnèrent lieu, en 1493.

BARON (Hélène), dessinatrice à Cannes au XIX^e siècle. Participa à l'Exposition de Blanc et Noir de 1892.

BARON (Henri-Charles-Antoine), peintre, né à Besançon le 23 juin 1816, mort à Genève le 13 septembre 1885 (Ec. Fr.).

Compatriote et élève de Jean Gigoux, il débuta au Salon de 1840 avec deux petites toiles que Théophile Gautier, alors critique d'art à la *Presse*, mentionne comme « pleines de sentiment et de couleur ». Il fit ensuite, avec Gigoux, un long voyage en Italie et il en rapporta des études ravissantes et un goût très vif pour la peinture de genre aimable et gaie. Son œuvre conserva toujours cette tendance générale à faire brillant et animé. Il excelle en l'interprétation des scènes joyeuses, débordantes de vie, en la représentation des étoffes aux couleurs voyantes, chatoyantes et fraîches ; c'est le peintre de la jeunesse, de la joie, de la lumière, de la grâce. M. Paul de Saint-Victor a dit de lui qu'« il » devait peindre en manchettes, comme écrivait M. de Buffon. Il aime, ajoute l'excellent critique, les toilettes mirifiques. On appelle le loup en lisant les ber-

geries de Florian ; on payerait cher une robe de bure « ou un brin de serge dans les tableaux de M. Baron. » Mais ce souci de l'élégance recherchée n'exclut pas chez lui l'esprit, et certaines de ses compositions, telles que les *Oies du Père Philippe*, et surtout l'*Entrée d'un cabaret vénitien fréquenté par les peintres*, qui lui valut d'ailleurs la Croix de la Légion d'Honneur, sont de véritables boutades, amusantes à souhait, dans leur note nettement artistique. Au point de vue coloriste, il faut rattacher H. Baron à l'école romantique. Il procède de Diaz, de Devéria, de Couture. Les figures de ses tableaux sont traitées avec délicatesse sans que cette qualité dégénère en mièvrerie et leur enlève quoi que ce soit de leur intensité d'expression. Henri Baron fut aussi un aquarelliste de valeur et dont les œuvres en ce genre appellent beaucoup celles de Devéria. Enfin, il a illustré de nombreux ouvrages.

MUSÉES. — BESANÇON : Les noces de Gamache. — CARCASSONNE : La première dent. — CHANTILLY : Chantilly au XVI^e siècle. — La Pêche. — GENÈVE : Une mère jouant avec ses enfants sur le gazon fleuri. — Le cerf-volant. — Le joueur de mandoline. — LILLE : Soirée d'été en Italie. — Fête de printemps en Toscane. — Les patineurs. — MARSEILLE : La mère de famille. — MULHOUSE : Lavandières. — Une rue à Grenade. — NIORT : Les vendanges en Romagne. — PARIS (LOUVRE) : Scène de cabaret. — PONTOISE : Trois jeunes femmes assises dans un appartement. — REIMS : Les Baigneuses. — STOCKHOLM : Joueuse de flûte antique. — SYDNEY : Les joueurs de boule.

PRIX. — PARIS. 1885, VI^e E. S..., 22 janvier : *Un repaire* ; 1.220 fr. — 1861, VI^e E. S..., *Un roué* ; 800 fr. — Le départ ; 1.700 fr. — 1865, VI^e Marquis de Lambertville : *Jeune page armé chevalier* ; 1.020 fr. — 1870, VI^e Michel Yakountschikoff : *Les danseurs espagnols* ; 860 fr. — 1875, VI^e Alexandre : *Fête dans un parc* (éventail) ; 1.520 fr. — 1877, VI^e F. J..., 23 mars : *La romance de Pierrot* ; 2.500 fr. — 1878, VI^e Everard : *Scène champêtre* ; 1.805 fr. — 1884, VI^e M..., 10 avril : *L'escarpolette* ; 300 fr. — 1884, VI^e Kœcklin : *Une danse sous les arbres* ; 3.750 fr. — 1900, VI^e B. de Fulde : *Mélancoïlie* ; 400 fr. — 1900, VI^e A. Merlin : *Musiciens* ; 1.020 fr. — 1900, VI^e X..., 21 mai : *La pièce d'eau* (aquarelle) ; 255 fr. — VI^e J. R. de G..., 7 mars 1903 : *Jeune femme à sa toilette* ; 330 fr. — NEW-YORK. 1902, VI^e Henry T. Cox : *La leçon de danse* ; \$ 100. — 12-13 mars 1903 : *Un jeu de boules* ; \$80. — PARIS. VI^e du 17 décembre 1903 : *Eve baigneuse* ; 1.000 fr. — VI^e du 30 mars 1904 : *L'homme entre deux âges* ; 365 fr. — VI^e du 27 mai 1905 : *L'Aiguille de fil* ; 520 fr. — Don Quichotte et la Dulcinée ; 230 fr. — VI^e du 15 novembre 1906 : *Sur la terrasse* ; 305 fr. — VI^e Blanquet de Fulde, 24 et 25 mai 1907 : *La princesse turque* ; 460 fr. — VI^e Thiébault Sisson, 23 novembre 1907 : *Le Repos des chasseresses* ; 520 fr. — VI^e de Mme Debacher, 1^{er} juin 1908 : *Bal paré dans un parc* ; 2.400 fr. — VI^e du 12 février 1909 : *Diane chasseresse au repos* ; 450 fr. — *La balancoire* ; 280 fr. — LONDRES. VI^e 15 février 1909 : *La promenade* ; £ 10 10 s. — PARIS. VI^e du 15 mai 1910 : *La Source* ; 390 fr. — VI^e H.-B., 20 novembre 1918 : *Chez le peintre* (aquarelle) ; 1.020 fr. — VI^e D..., 18 au 20 juin 1919 : *Entretien galant* ; 230 fr. — VI^e P. Ghio, 26-27 mars 1920 : *L'abreuveur* ; 235 fr. — VI^e P..., 26 novembre 1920 : *La Collation* ; 1.000 fr. — VI^e X..., 24 mai 1922 : *Réunion dans un parc* ; 390 fr. — VI^e X..., 20 novembre 1922 : *La Marchande de fleurs* ; 2.300 fr. — *Bacchante* ; 520 fr. — VI^e X..., 21 janvier 1924 : *A la fontaine* ; 1.300 fr. — VI^e X..., 10 avril 1924 : *Pierrot mystifié* (aquarelle) ; 700 fr. — VI^e X..., 23 février 1925 : *Les deux Italiennes se reposant dans la campagne* ; 2.100 fr. — VI^e X..., 25 avril 1925 : *Conversation* (aquarelle) ; 620 fr. — VI^e A. M. B., 15 février 1926 : *Après le festin* (couchage sur éventail) ; 290 fr. — VI^e X..., 26 février 1926 : *Les jaloux* ; 1.100 fr. — VI^e X..., 10 mai 1926 : *Le jet d'eau dans le parc* ; 1.500 fr. — VI^e X..., 22 novembre 1926 : *Baigneuses surprises au pied d'un paysage romantique* ; 800 fr. — VI^e G. et H..., 9 juin 1927 : *Trois jeunes femmes debout dans un parc* ; 2.300 fr. — VI^e X..., 3 février 1928 : *La lecture dans le parc* ; 640 fr. — VI^e X..., 5 novembre 1928 : *Les Baigneuses orientales* ; 900 fr. — VI^e C., 27 février 1929 : *Le petit messager* ; 380 fr. — *La conversation galante* ; 1.355 fr. — VI^e X..., 6 mai 1929 : *Plaisirs champêtres* ; 530 fr. — *Cueillette des oranges* ; 1.300 fr. — *Jeunes femmes dans un parc* ; 220 fr. — VI^e X..., 12 juin 1929 : *Le cerf-volant* ; 4.900 fr. — VI^e X..., 27 mars 1931 : *Les Pigeons familiers* ; 1.120 fr. — *Repas sous la tonnelle* ; 1.050 fr. — *Scène galante* ; 750 fr. — VI^e F. Raimbeaux, 21-23 octobre 1936 : *Osteria di San Luca* ; 2.800 fr. — VI^e X..., 28 avril 1937 : *Avant le tournoi* ; 320 fr. — VI^e Jean Gautier, 16-17 mai 1939 : *La Danse costumée* (aquarelle) ; 200 fr. — VI^e X..., 26 janvier

1942 : *Baigneuses au bord d'un lac dans les montagnes* : 8.000 fr. — V^{te} X..., 13 et 14 décembre 1943 : *Le Salut de Pierrot* : 3.200 fr. — V^{te} X..., 10 mai 1944 : *Orientale au jardin* : 2.100 fr. — V^{te} X..., 17 mai 1944 : *Réunion dans un parc* : 25.000 fr. — *Les Joueurs de cartes* : 38.000 fr. — *Le quart d'heure de Rabelais* : 24.500 fr. — V^{te} X..., 24 mai 1944 : *Scène de patinage* : 5.000 fr.

BARON (Jean), graveur toulousain, mort après 1650 (Ec. Fr.).

Travail à Paris et Rome. On l'appelait aussi J. Baronius et J. Tolosano.

BARON (Jean), peintre et graveur à Montpellier vers 1733 (Ec. Fr.).

BARON (Jean), sculpteur, né à Angers et y travaillant, mort avant 1770 (Ec. Fr.).

BARON (Jean). Voir **Baron (Balthazar-Jean)**.

BARON (Louis), dessinateur, né à Pontivy (Morbihan), travaillant au x^{xe} siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne de 1919 un dessin : *Ruines de Verdun*.

BARON (Marcel-Julien), peintre, né à Paris le 14 juin 1872 (Ec. Fr.).

Peintre de paysages forestiers, il a exposé à la Société Nationale des Beaux-Arts, au Salon d'Automne, aux Indépendants.

BARON (Marguerite), peintre, née à Paris, x^{xe} siècle (Ec. Fr.).

Elève de Félicie Engrand. Exposa au Salon des Artistes Français de 1932 : *Portrait de mon père*.

BARON (Martin), peintre, né à Jaroslaw (Galicie), fin du xvi^e siècle (Ec. Pol.).

Peignit des saints, dont deux furent reproduits, en 1605 et 1606, par le graveur Overardt, à Cologne (*Saint Stanislas Koska* et *Saint Hyacinthe*).

BARON (Paul), peintre, né à Giury (Saône-et-Loire), le 11 novembre 1827 (Ec. Fr.).

De 1846 à 1852, étudia, sous la direction de Bonfond, à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon ; débuta, en 1855-1856, par un tableau intitulé : *Le vin*, se fixa à Paris, exposa au Salon : *Le Parasol* et *Portrait de femme* (1859), — *Mariage mystique de Sainte Catherine* (1865), — le même exposé à Lyon, en 1867, avec *Départ pour la promenade*, tableau de genre, — *L'amour désarmé* (1868) et *Odalisque* (1820).

BARON (René), sculpteur, né à Neuilly-sur-Seine (Seine), travaillant au x^{xe} siècle (Ec. Fr.).

Associé de la Nationale des Beaux-Arts depuis 1923, il a envoyé à ce Salon entre 1913 et 1939 des bustes de femmes et d'enfants groupés ou en bas-relief et une fontaine décorative.

BARON (Robert), peintre animalier et sculpteur, né à Thiel (Allier) au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Verlet et Gardet. Exposa au Salon des Indépendants en 1909, 1910, puis au Salon des Artistes Français, en 1912 et 1914, des sculptures d'animaux.

BARON (Stéphane), peintre et aquarelliste, né à Lyon en 1830 ou 1832, mort vers 1921 (Ec. Fr.).

Fils du graveur J.-B. Baron, il fut élève de son père et, à Paris, de Léon Cogniet. Il exposa à Lyon, en 1851, *Fleurs* et *Portrait de l'auteur* et débuta au Salon de Paris, en 1853, avec *Le Fou*, qui fut très remarqué. Au même Salon il exposa, jusqu'en 1882, des sujets d'histoire et de genre, et, depuis 1863, de nombreuses aquarelles d'après les Murillo et les Vélasquez, des musées d'Espagne. Il obtint, pour ses aquarelles, une mention honorable en 1863. Ses principales œuvres sont : *Episodes des massacres de Merindol* (Salon de Paris, 1857), — *Rolla* et une *Matinée chez la Belle Cordière* (1859), — *Marguerite au jardin* (1861), — *L'enfance de Jupiter* (1865), — *Le mariage de raison* (1867), — *Barques en perdition à Capri* (1868), — *Un joueur de guilare dans la vieille Castille* (1875). Il a peint aussi des portraits et a gravé à l'eau-forte des paysages et des planches d'après les maîtres italiens et espagnols.

Prix. — PARIS. 1875, V^{te} Alexandre : *Un rêve d'amour* : 310 fr. — V^{te} X..., 27 et 28 décembre 1926 : *La diseuse de bonne aventure* : 60 fr.

BARON (Théodore), paysagiste, né à Bruxelles en 1840, mort le 4 septembre 1899 à Namur (Ec. Bel.).

Elève de la Charlerie et de Dubois, devint recteur de l'Académie de Namur. Les dunes et les rives de la Meuse furent les sujets préférés de ses paysages.

Musées. — ANVERS : Forêt de Fontainebleau — Soir d'automne — Rochers à Profondeville — Dans

les dunes. — Rochers au soir. — BRUXELLES : Le vallon de Rouat en hiver — Un bras de l'Escaut — Temps de pluie — Dunes de Calmpthout. — GRONINGUE : Automne.

Prix. — ROTTERDAM, 1891, V^{te} L. V. Ledeboër : *Vue d'un village des environs de Bruxelles* : 800 fr. — BRUXELLES. V^{te} X..., 12 mai 1934 : *La charrette dans les dunes* : 1.100 fr. bel. — *Hiver en Ardennes* : 2.400 fr. bel.

BARON (Vincent-Alfred), sculpteur, médailleur et comédien, né le 11 juin 1820 à Mezimieuz (Ain) (Ec. Fr.).

Exposa, de 1849 à 1861, au Salon de Paris, un nombre important de médailles. On cite celui de l'acteur Debureau et celui du comte Boutourlin. Elève de l'Ecole des Beaux-Arts à Paris en 1837, Baron fréquenta les ateliers de Ramey et de Jacquot. En 1841, abandonnant la sculpture pour le théâtre, il devint élève du Conservatoire et joua avec succès à l'Odéon, l'Ambigu, la Galté et la Porte-Saint-Martin.

BARON-PUYPLAT (Alicie), graveur sur bois, née à Paris, le 5 mai 1880 (Ec. Fr.).

Elève de son père et de Mme Corduan. A exposé à la Société Artistique de la gravure sur bois et au Salon des Artistes Français où elle obtint une mention honorable et une médaille de troisième classe. Elle a gravé : *La Rieuse*, de Rembrandt, — *Chopin*, de Delacroix et *Berlioz*, de Daumier.

BARONAT (Mateo), paysagiste du xix^e siècle (Ec. Esp.).

Exposa avec succès à Murcie en 1877.

BARONCELLI (Antonio di Niccolò) da Firenze, sculpteur sur bois, né à Florence, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Était fils de Niccolò di Giovanni Baroncelli, appelé Niccolò dal Cavallo. Fit, pour la sacristie de la cathédrale de Ferrare, une sculpture en bois, représentant Dieu le Père et deux Anges, vers 1451.

BARONCELLI (Giov.-Franc.), peintre à Turin vers 1672 (Ec. Ital.).

On a de lui le dessin d'un feu d'artifice gravé par Gius. Abbiati, et une esquisse gravée par Tasnière.

BARONCELLI (Niccolò di Giovanni), dit **Niccolò dal Cavallo**, sculpteur et médailleur, né à Florence, mort à Ferrare en octobre 1453 (Ec. Ital.).

Cet artiste florentin, élève de Brunelleschi, auteur de différentes œuvres, présida de son temps aux destinées de la sculpture à Ferrare, à Parme, à Modène et à Faenza. Baroncelli exécuta pour la ville de Ferrare le cheval de la statue équestre en bronze du *Marquis Nicolo III d'Este*, ouvrage remarquable qui mérita au statuaire le surnom de Niccolò dal Cavallo, tandis qu'un autre artiste, Antonio de Cristoforo, modèla le cavalier. Le cheval fut terminé en 1447 et le monument inauguré en 1451, devant l'entrée principale du château. Niccolò sculpta les figures en bois de la *Vierge Marie*, de *Saint Jean-Baptiste* et d'un ange qui ornent la sacristie de la cathédrale de Ferrare, puis fit, en 1450, pour la même cathédrale, cinq statues en bronze : le *Christ sur la Croix*, la *Vierge*, *Saint Jean*, *Saint Georges* et *Saint Maurelius*. En 1451, Baroncelli commença la statue assise du *Marquis Borso d'Este*, achevée, après sa mort, par son fils Antonio, également artiste de valeur. Niccolò Baroncelli se distingua encore parmi les principaux médailleurs de son époque.

A. DE BARONCELLI.

BARONCELLI-JAVON (Henriette-Marie de Chazelles, marquise de), miniaturiste, née à Belle-Côte, près de Nîmes, en avril 1845, morte à Avignon, le 1^{er} septembre 1906 (Ec. Fr.).

Elle a peint et exposé à Paris, depuis 1884, des miniatures (Portraits du Comte de Chambord, de la Comtesse d'Eu, de Dom Pedro de Brésil, de Mistral).

BARONCINI (Vincenzo), sculpteur, né à Brescia, au xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Exécuta plusieurs statues pour l'église San Martino, à Alsano.

BARONCZ ou Baracz (Tadeusz von), sculpteur, né à Lemberg (1849), où il mourut (1905) (Ec. Pol.).

Originaire d'une famille polono-arménienne ; élève de l'école d'Art à Cracovie et de l'Académie de Munich ; séjourna deux ans en Italie et à Vienne. Le monument de Sobieski, à Lemberg, est considéré comme son chef-d'œuvre (1898).

BARONE (Andrea), sculpteur cité vers 1544 (Ec. Ital.).

Exécuta, à cette date, une statue de Sainte Hélène pour la cathédrale de Palerme.

Baron
1872

BARONE (Antonio), peintre et graveur américain, né à Vallee Dolmo (Sicile), en 1889, vivant à New-York vers 1907 (Ec. Am.).

BARONI (Andrea), peintre, né à Bologne, cité de 1620 à 1650 (Ec. Ital.).

Il a eu pour élève Lorenzo Pasinelli.

BARONI (Antonio), dit **Baroni il giovane**, peintre né à Vérone en 1678, mort dans cette ville en 1744 (Ec. Ital.).

Simone Brentana fut son premier maître ; il alla ensuite à Bologne, auprès de Marcant. Franceschini. De retour à Vérone, il peignit une *Scène de la vie de Saint Gualfardo Guidotti*, pour le réfectoire du couvent della Carità, et un *Sacrifice d'Abraham*, pour l'église S. Biagio.

BARONI ou **Barone (Antonio)**, dit **Baroni il vecchio**, peintre de Vérone ; y travailla de 1650 à 1670 (Ec. Ital.).

BARONI (Bartolommeo), sculpteur à Vicence au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

BARONI (Bernardino), peintre à Sienne, vers 1630 (Ec. Ital.).

Dans l'église San Niccolò à Maggiano, se trouve une toile de cet artiste, représentant une *Madone dans une gloire de nuages à côté de Saint Bernard et de Sainte Catherine* et, dans l'église de la Chartreuse, un panneau d'autel.

BARONI (Bernardino di Simone), peintre, né à Sienne en 1735 (Ec. Ital.).

Peignit des tableaux d'autel pour différentes églises de Sienne.

BARONI (Carlo), graveur, originaire de Mantoue ; travailla à Rome vers 1761-1775 (Ec. Ital.).

BARONI (Celso), peintre siennois du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste peignit de nombreux tableaux, dont quelques-uns ornent encore diverses églises : à Basciano, un tableau d'autel représentant la *Madone enveloppée de gloire ayant des saints agenouillés à ses pieds*, et une autre toile du même ordre dans l'église de San Donato à Vallerano.

BARONI (Cosimo de), miniaturiste, enlumineur, de Ferrare, cité entre 1458 et 1475 (Ec. Ital.).

Décora des sonnets et chansons avec des miniatures (selon Cittadella), pour le duc de Ferrare. Les miniatures des 18 livres de chœur, qu'on attribua à Cosimo Tura et qui se trouve dans la bibliothèque de la Chartreuse à Ferrare, seraient son œuvre.

BARONI (Domenico), peintre à Bologne, mort en 1671 (Ec. Ital.).

Peignit pour l'autel principal de San Giov. dé Fiorentini à Bologne, un *Saint Jean-Baptiste*.

BARONI (Domenico), peintre italien, mort à Modène vers 1860 (Ec. Ital.).

Élève de P. Benvenuti d'Arezzo, ce peintre fut professeur à l'Académie de Modène, peignit des tableaux de genre, et des scènes de la Divine Comédie.

BARONI (Francesco), peintre verrier, de Pérouse, vers la moitié du XV^e siècle, enterré à S. Paolo de Rome après 1463 (Ec. Ital.).

Il était moine au couvent des Bénédictins de Pérouse et ensuite de Rome. Il débuta par l'exécution d'un vitrail pour Santa Maria da Servi, à Pérouse, en 1443, et reçut l'ordre de faire des vitraux (1446), à Orvieto. En 1450, il fut appelé à Rome par le Pape Nicolas V qui lui fit peindre des vitraux pour Saint-Pierre. De 1453 à 1454, aidé de son neveu, il travailla pour le Vatican. En l'année 1458, il retourna à Pérouse, où il exécuta divers travaux pour son couvent.

BARONI (Francesco), sculpteur d'ornements, de Rovigo, vers 1609 (Ec. Ital.).

BARONI (Giovanni), peintre de batailles, né à Sacco, près Rovereto, où il travaillait vers 1690 (Ec. Ital.). Parent et premier maître de G.-A. Baroni di Cavalcabo.

BARONI (Giuseppe), graveur au burin, originaire de San Giuliano, mort à Venise en 1730 (Ec. Ital.).

Travailla à Rome et à Venise. On signale de cet artiste une reproduction de la *Grande Regatta* de 1709, d'après Luca Carlevaris, et un *Saint Ignace* signé Gius. Baroni. Il travailla pour le *Grand théâtre de la peinture*, avec Dom. Rossetti et Andrea Zucchi. Il aurait aussi gravé d'après Poussin, Batouli, J.-B. Piazzetta. On cite encore : *Jésus-Christ en croix*, — *Saint Ignace*, — *Un saint dans un cimetière*.

BARONI (Elena), graveur, fille de Giuseppe Baroni, XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Le Blanc cite d'elle : *Un office de la Sainte Vierge*.

BARONI (J.-B.), comte di Tavigliano, graveur au burin italien, XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Publia 20 planches de plans, pour l'église S. Filippo Neri (1758) de Turin, d'après les dessins de Juvara.

BARONI (Paolo), peintre et graveur au burin italien, travaillant à Venise au début du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Une estampe gravée à l'eau-forte, représentant *La décapitation d'un Saint*, porte sa signature ; Nagler lui attribue une eau-forte : *Les neuf muses glorifiant un prince*, dont le portrait est au-dessus, dans un ovale, qui porte aussi le monogramme : P. B.

BARONI ou **Baronni (Paolo-Nicolo-Francesco)**, dit **Paul-Nicolas-François**, peintre originaire de Plaisance, né en 1703, mort le 12 février 1771 à Angers (Ec. Ital.).

Parmi les peintures qu'il fit au chœur et à la nef de l'église de Cheffes (Maine-et-Loire), il faut signaler surtout le *Baptême du Christ*. Il exécuta de nombreux travaux dans les églises d'Angers, et peignit la chapelle du grand Séminaire.

BARONI (Pietro di Nicola), peintre à Orvieto en 1447 (Ec. Ital.).

Ce peintre aida Fra Angelico dans l'exécution des fresques de la nouvelle chapelle de la cathédrale. Après le départ de ce prodigieux artiste, qui eut lieu en 1447, Baroni dut continuer de travailler à la cathédrale, car il reçut un paiement, en 1450, pour les peintures qu'il y avait faites, et un autre, en 1458, pour une *Madone*. Cité en 1489 comme ayant une part dans la direction de la construction de la cathédrale.

BARONI (Siro), peintre à Mantoue, vers 1750 (Ec. Ital.).

Les églises Sant' Andrea et Santa Catarina, à Mantoue, possèdent des panneaux d'autel de cet artiste.

BARONI DI CAVALCABO (Gaspere-Antonio), peintre, né à Sacco, près Rovereto, 1682, mort en 1759 (Ec. Ital.).

Débuta de bonne heure par des compositions de dessins et des essais de fresques ; son oncle avait été son premier maître. La seconde partie de ses études eut lieu à Vérone, dans l'école d'Antonio Balestra, avec lequel il se rendit à Venise, où il séjourna de 1703 à 1705. D'après le conseil de Balestra, il s'en alla travailler à Rome chez Maratta. Deux ans plus tard, la mort de son père l'obligea à rentrer à Sacco. Parmi ses œuvres, il convient de citer : *La Cène*, à S. Maria Lauretana à Rovereto, — *L'Enfant Jésus avec Saint Antoine de Padoue*, à l'église de l'Annonciation, et des fresques à la cathédrale, à Trente, — six scènes bibliques à S. Maria del Carmine à Rovereto.

BARONIUS. Voir **Baron (Jean)**.

BARONNEAU (Claude), peintre, travaillant à Paris à la fin du XVII^e siècle et au commencement du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Il était beau-frère de Jean Jouvenet. Cité dans l'acte de décès de Marguerite Baronneau, femme du célèbre peintre.

BARONZIO (Giovanni) da Rimini, peintre, mort avant 1362 (Ec. Ital.).

Dans son ouvrage Tonini cite son nom avec ceux de quelques autres artistes de Rimini, comme auteur d'un polyptyque daté de 1345. Ce tableau figura autrefois au réfectoire des Minori au couvent de Maccrata Feltria. Cette œuvre remarquable, citée par Cavalcasse et que l'on avait cru perdue, se trouve dans la Galerie d'Urbino depuis 1861 ou 1862. La signature en est peu lisible ; néanmoins il n'y a pas à douter que ce tableau ne soit de Baronzio. Siren lui attribue notamment un tableau du Vatican, une *Adoration des Mages* de chez Sir H. Parry.

MUSÉES. — NEW-YORK : *Scènes de l'Histoire Sainte*. — PARIS (LOUVRE) : *Déposition de Croix*. — PESARO : *Samaritaine au puits*.

BAROSSO (Franceschino), tailleur de pierre, probablement frère de Girolamo, cité à Venise vers 1382 (Ec. Vén.).

BAROSSO (Girolamo d'Andrea), — **Jeronimo Barosso**, sculpteur italien à Venise de 1378 à 1409 (Ec. Ital.).

Collabora à la construction de S. Petronio à Bologne, de 1391 à 1399, avec Pier Paolo dalle Masegne, dont il était le cohéritier.

BAROTTE (Jean), sculpteur et architecte à Chaumont, XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Érigea la porte Chamaramande (1587), et l'orna d'une statue de Saint Michel.

BAROTTE (Léon), peintre, né à Rosières-aux-Salines (Meurthe-et-Moselle), travaillant au **xx^e siècle (Ec. Fr.)**.

Élève de Zuber et de Larteau. Il exposa depuis 1912 au Salon des Artistes Français dont il est sociétaire. On y vit notamment : *Fin d'hiver dans une forêt lorraine* (1929), — *L'heure mystique* (1932), — *Solitude à Chèvre-Roché* (1933), — *L'Orme de Saint-Roch*, — *Calme du soir* (1933). Il présenta également des paysages au Salon des Indépendants entre 1926 et 1930.

BAROTTI (Odino), peintre, originaire de Fossano, vers 1574 (**Ec. Ital.**).

Zani cite sa signature : *Odinus Barottus Foss.*

BAROU (mrs), miniaturiste, à Londres, fin du **xviii^e siècle et début du xix^e (Ec. Ang.)**.

Exposa des portraits miniatures à la Royal Academy, de 1797 à 1801.

BAROUCH (Bora), peintre, **xx^e siècle**.

Exposa au Salon des Tulleries de 1935 : *Parc Montsouris*, et *Flours*.

BAROVIÉRI ou **Beroviero**, **Barroero**, **Beruerio (Angelo)**, verrier à Murano, travaillant en 1424, mort en 1461 (**Ec. Ital.**).

BAROVIÉRI ou **Beroviero**, **Barroero**, **Beruerio (Marino)**, verrier à Murano, mort avant 1490 (**Ec. Ital.**).

On cite de lui des peintures faites d'après les dessins de Vivarini à l'église de San Pietro Martire, à Murano. Il eut une influence considérable sur les verriers vénitiens célèbres au **xvi^e siècle**.

BAROWSKI (Sacha), peintre et graveur, né à Paris, travaillant au **xx^e siècle**.

Exposa au Salon des Indépendants entre 1926 et 1939 des peintures et des gravures à la pointe sèche.

BAROY (François), sculpteur, travaillant au **xvii^e siècle (Ec. Fr.)**.

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1693.

BAROZZI. Voir **Barezzi (Stefano)**.

BAROZZI (Bartolommeo) da Vignola, peintre, de Modène, vers 1555 (Zani) (**Ec. Ital.**).

BAROZZI ou **Barocci (Gastano)**, peintre, de Bologne, **xviii^e siècle (Ec. Ital.)**.

Zani le dit frère de Giuseppe-Gioachino Barozzi.

BAROZZI ou **Barocci (Giuseppe-Gioachino)**, peintre d'ornements et de décoration, de Bologne, mort dans cette ville en 1780 (**Ec. Ital.**).

Élève de Gio Zanardi, exécuta, avec son frère Sérafino, à Bologne, différents travaux décoratifs dans l'oratoire de l'église Ss. Simone et Taddeo. Il alla en Russie avec lui, exécuta les décorations du palais chinois et du Rutschberg à Oranienbaum, près Saint-Petersbourg.

BAROZZI (Guarniero di Bartolommeo) da Vignola, peintre, originaire de Modène, vers 1555 (**Ec. Ital.**).

Fils de Bartolommeo Barozzi.

BAROZZI ou **Barocci (Serafino-Lodovico)**, peintre d'ornements et d'architecture, mort à Bologne en 1810 (**Ec. Ital.**).

Étudia chez son frère Giuseppe-Gioachino. Après un voyage en Russie fait avec son frère, travailla à Bologne. On cite ses peintures d'ornements à Sta Maria della Vita à Bologne, à Sts Cosme et Damien, à Sta Catarina, au théâtre de Ferrare, au palais Bovi Silvestri, etc. Il décora aussi l'église S. Vitale, à Ravenne.

BAROZZO (Ariodante), appelé aussi **Bramante**, stucateur à Vercelli, travailla au Vatican en 1573 (**Ec. Ital.**).

BARQUISSAU (Lucien), peintre et aquarelliste français, né à Saint-Pierre (La Réunion), **xx^e siècle (Ec. Fr.)**.

Exposa au Salon des Indépendants : *Impression Africaine* (1927), — *Marché sénégalais*, — *Pêcheurs de perles et requins*, aquarelle (1928), — *Portrait* (1929).

BARR (Allan), graveur, né à Londres, **xix^e-xx^e siècles (Ec. Ang.)**.

Exposa au Salon d'Automne de 1912 des paysages citadins.

BARR (Robina), sculpteur, née à Glasgow (Ecosse), **xix^e-xx^e siècles (Ec. Ang.)**.

BARR (William), peintre et illustrateur américain, né à Glasgow (Ecosse) en 1867 (**Ec. Am.**).

BARRA (Guillaume), sculpteur, travaillant au **xviii^e siècle (Ec. Fr.)**.
Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1751. (Voir **Bara**).

BARRA (Joannes), graveur, né probablement à Middelbourg et mort en Angleterre en 1634 (**Ec. Hol.**).



A souvent été confondu, à tort, avec le peintre verrier d'Anvers, Jean de la Barre. Les premières œuvres que l'on connaisse de lui remontent à 1598 : *Une Suzanne*, d'après Hendr. Goltzius, un *Jugement dernier* de l'année suivante, ainsi qu'une planche pour B. Doldendo. En 1604, parut, à Middelbourg, son *Allégorie de la mort*. On cite d'autres estampes d'après Jod. Van Winghe, Hans von Aachen, Abr. Bloemaert, P. Stéphani. Il quitta Amsterdam pour Londres, vers 1623. C'est au cours de cette année qu'il grava, d'après Nicasius Roussel, une série de *Grotesques*.

BARRA (Pierre de), peintre du **xv^e siècle à Avignon**. En 1461, Barra figure parmi les étrangers admis au Conseil de la ville d'Avignon.

BARRA (Pierre-Charles), peintre, né à Paris vers 1753 (**Ec. Fr.**).

Mentionné comme élève de Weyler à l'École de l'Académie Royale à Paris, le 17 octobre 1781 ; il fréquentait encore l'Académie en 1787.

BARRABAN ou (d'après son acte de décès) **Barra-band (Jacques)**, peintre, né à Aubusson (Creuse) le 31 août 1768 ou en 1767 (d'après son acte de décès), mort à Lyon le 1^{er} octobre 1809 (**Ec. Fr.**).

Élève de Malaine, il exposa à Paris, de 1798 à 1806, des peintures sur porcelaine et obtint en 1804 une médaille d'or. Il peignit surtout des oiseaux et des fleurs ; peintre aux Gobelins (Bellier), il fournit des dessins pour la manufacture de Sèvres, décora la salle à manger du château de Saint-Cloud, peignit, en 1804, d'après un projet de Percier, un cabinet portatif pour Joseph Bonaparte. Il a dessiné de nombreuses planches (oiseaux et insectes) pour des ouvrages d'histoire naturelle. En 1807, il fut nommé professeur de la classe de fleurs à l'École des Beaux-Arts de Lyon, et alla, de Paris, se fixer dans cette ville.

BARRABBINO ou **Barabbino (Simone)**, peintre né en 1585 à Polcevera (Province de Gènes), mort en prison à Milan (**Ec. Ital.**).

Ses débuts eurent lieu à Gènes, où Bern. Castello fit son éducation artistique. Deux de ses tableaux, *Un miracle de Saint Léonard*, à l'église de S. Giacomo et *Leonardo*, et *Le Miracle de san Diego*, à l'église de l'Annunziata del Gustato, se trouvent dans cette ville. Se sentant appelé à un champ plus vaste, il se rendit à Milan, où l'attendait la célébrité. Il peignit, dans cette ville, un tableau d'autel, représentant *La Vierge près du corps de son fils avec deux saints*. Dans ses dernières années, il fit des entreprises commerciales qui le ruinèrent. Zani dit qu'il vivait encore en 1664.

BARRABLE (George-Hamilton), paysagiste et portraitiste à Londres, **xix^e siècle (Ec. Ang.)**.

Exposa entre 1873 et 1887 à la Royal Academy, à Suffolk Street, à la Grafton Gallery, etc.

Prix. — LONDRES. V^e 17 avril 1909 : *Le duo* : £ 2 12 s. 6 d.

BARRABLE (miss Millie et mrs T.J.-Amalia-), miniaturistes à Londres au **xix^e siècle (Ec. Ang.)**.

La seconde exposa, à la Royal Academy, des portraits miniatures, de 1847 à 1880, et la première de 1883 à 1886.

BARRACHIN (Honoré), peintre, **xvi^e siècle (Ec. Fr.)**. Ce peintre travailla à Lyon, en 1516, pour l'entrée de la reine Claude ; il vivait encore en 1540.

BARRACHIN (Louis), peintre, **xvi^e siècle (Ec. Fr.)**.

Fils d'Honoré Barrachin, il travailla à Lyon en 1516 et 1533, pour les entrées des reines Claude et Éléonore.

BARRACLOUGH (James-P.), portraitiste anglais, **xix^e-xx^e siècles (Ec. Ang.)**.

Exposa à la Royal Academy.

BARRAGA (frau), née Ott, lithographe à Munich, vers 1825 (**Ec. All.**).

On a de cette artiste quelques paysages et quelques vues de villes, signées *B. geb. O.*

BARRAGHI (F.), sculpteur anglais, exposa à la Royal Academy à Londres en 1872 (**Ec. Ang.**).

BARRAL, sculpteur ornementiste à Paris, **xix^e siècle (Ec. Fr.)**.

Travailla à la nouvelle Sorbonne et à la mairie du XVI^e arrondissement (1873-1877).

BARRAL (Joseph), peintre, né à Lespignan (Hérault) travaillant au **xx^e siècle (Ec. Fr.)**.

Exposé des paysages au Salon des Indépendants de 1939.

BARRALET (James), peintre et dessinateur à Londres dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (Ec. Ang.). De 1770 à 1772, ce peintre exposa, à la Royal Academy, des paysages, des dessins, des esquisses tirés de l'histoire ancienne (*Alexandre et Diogène*, — *Télémaque et Calypso*). De 1778 à 1779, il exposa à la Free Society.

BARRALET (J.-Melchior), aquarelliste anglais, frère de John-James, seconde moitié du XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

Élève de la Royal Academy, il figura dans ses expositions par une série de vues perspectives, de 1775 à 1787. En 1783, des vues perspectives à l'aquarelle, ainsi que deux portraits à l'aquarelle, furent exposés par lui à la Society of Artists. La National Gallery of Water-Colours conserve de lui : *Eglise de tous les saints et Palais archépiscopal à Maidstone*.

BARRALET ou **Barelet**, **Barolet** (John-James), aquarelliste et graveur au burin, né à Dublin en Irlande en 1747, mort à Philadelphie en 1815 (Ec. Irl.). Cet artiste étudia à Dublin, fit de la peinture sur verre et enfin de l'aquarelle. Il figura à la Society of Artists de 1773 à 1780, et à la Royal Academy en 1773 et 1776 (paysages, portraits, dessins d'histoire). Émigré en Amérique, il se fixa à Philadelphie, grava quelques feuilles et dessins pour des graveurs comme Bartolozzi.

BARRALLIER (Ch.), dessinateur et graveur à Toulon en 1831 (Ec. Fr.).

On connaît de cet artiste une vue du port de Toulon.

BARRAN (Elaine), peintre et aquarelliste, née à Leeds en novembre 1892 (Ec. Ang.).

Élève de la Leeds School of Art et de l'atelier de W. T. Wood pour les paysages. Membre des Women International Artists de Londres où elle expose ainsi qu'aux Artistes Français.

BARRANCO (Francisco), peintre, né en Andalousie, travaillant vers 1646 (Ec. Esp.).

Artiste habile, il peignit des tableaux de genre dans le goût des *Bambocchades*.

BARRANCO (Pedro), peintre espagnol, de la seconde moitié du XVIII^e siècle (Ec. Esp.).

Plusieurs des dessins qui illustrent le *Don Quichotte* publié à Madrid en 1780 sont dus au crayon de cet artiste.

BARRAS (Antoine), peintre, né à Saint-Domingue vers 1772 (Ec. Fr.).

Entra à l'École des Beaux-Arts le 13 brumaire, an III.

BARRAS (René), peintre, né à Montrouge (Seine), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Élève d'Adler et de Bergès. A figuré au Salon des Artistes Français où il présenta : *Paysage de Champagne*, — *Paysage breton*, en 1928, — *Vue sur Paris*, — *Saint-Aubin en Normandie*, en 1929, — *Colline de Montgé*, en 1930.

BARRAS (Sébastien), peintre et graveur, né à Aix-en-Provence en 1653, mort dans cette ville en 1703 (Ec. Fr.).

Boyer d'Aiguilles, riche collectionneur, peintre et graveur à Aix, se chargea de son éducation, fut son premier maître et l'envoya étudier à Rome. A son retour, Barras peignit, dans la maison de son protecteur, une copie du plafond exécuté au palais Barberini à Rome par Pietro da Cortone (*Victoire de la vertu sur le vice*), et grava à la manière noire les tableaux du cabinet de son protecteur.

BARRASSI ou **Barassi** (Giov.-Domenico), sculpteur ; originaire d'Arsegno, mort en 1530 (Ec. Ital.).

Fils du tailleur de pierre Giacomo, dit Barasso, travailla avec Ambrogio Muttoni di Legiuno, à Carpi, en 1519.

BARRAT (Adolph), peintre verrier flamand (Ec. Flam.).

En collaboration avec Lodewyk van Pais, cet artiste peignit neuf vitraux pour le chœur de l'église S. Nicolaus, à Dixmude (cité par James Weale dans l'*Allgemeines Lexicon* des Drs Thieme et Becker).

BARRAT (Gabriel), peintre et dessinateur, né à Bordeaux (Gironde) le 12 mars 1879 (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Armées en 1917, au Salon des Artistes Français en 1928, 1929 et 1939, au Salon des Amis des Arts à Bordeaux, ainsi qu'à Libourne, Bergerac.

BARRAT (Rex), peintre, né à Varzy (Nièvre), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé des paysages et des effets de neige au Salon d'Automne de 1935 à 1937 et à la Nationale des Beaux-Arts entre 1935 et 1939.

BARRAT (Thomas), paysagiste et animalier, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposé à la Royal Academy, de 1852 à 1893.

BARRAT (Thomas E.), miniaturiste américain.

BARRATT (Reginald), peintre, né à Londres le 25 juillet 1861 (Ec. Ang.).

Étudia l'architecture sous la direction de Norman Shaw, et la peinture avec Lefebvre et Bouguereau, à Paris. Il fit de nombreux voyages d'études. Depuis 1885, il figura à la Royal Academy, à la New Gallery et à la Society of Painters in Water-Colours. La Galerie de la Corporation, à Manchester, possède deux de ses tableaux : *The Mooled Ahmdee* et *Cour du palais ducal à Venise*.

BARRATT (Watson), illustrateur, né à Salt Lake City (Utah) en 1884 (Ec. Am.).

BARRAU, graveur au burin et au pointillé, né à Paris vers 1791 (Ec. Fr.).

Entra à l'École des Beaux-Arts comme élève de Villerey le 18 fructidor 1804. Vers 1820, Cereghetti publia à Paris ses gravures d'après Aubry et Bouchot.

BARRAU (Laureano), peintre à Madrid, né à Barcelone (Catalogne) en 1864 (Ec. Esp.).

Eut pour maître, à Barcelone, Caba, et termina ses études à Paris chez Gérôme. A 18 ans, il exposa à Barcelone : *Un atelier d'artistes*, et quatre dessins ; au club des aquarellistes : *Le portail du couvent Latina*, — *Le travail*, — *La Pluie* et *La Plaza del Angel à Barcelone*. La Société Nationale des Beaux-Arts à Paris l'admit comme sociétaire. Ses toiles figurèrent aux Expositions de Barcelone, en 1892, et de Madrid, en 1904. Jusque'en 1935, on vit à la Nationale des Beaux-Arts des tableaux de ce peintre. Il fit de nombreux portraits. Parmi ses œuvres, on peut citer : *Rivages de la Méditerranée*, — *Marchande de figues*, — *Retour de pêche*, — *Paresse*, — *Réverie*, — *Enfants de Cain*, — *Après le bain*, — *La laitière*.

MUSÉE DE MADRID : Les Écharbonneuses.

PRIX. — NEW-YORK. 10-11 avril 1902, V^e T.-J. Blakeslee : Pâques : \$ 100. — 1909, V^e Fischhof : Pâques : \$ 85.

BARRAU (Théophile-Eugène-Victor), sculpteur, né à Carcassonne (Aude) le 3 octobre 1848, mort en avril 1913 (Ec. Fr.).

Élève de Jouffroy et Falguière. Débuta au Salon de Paris en 1874. Il recut successivement une médaille de troisième classe en 1879, une médaille de deuxième classe en 1880, une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1889, une médaille de 1^{re} classe et la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur en 1892, une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1900.

Parmi ses œuvres, on cite : *Caprice* (1878), groupe en plâtre, — *La Ville du Mans*, statue en pierre (à l'Hôtel de Ville de Paris), — *Salomé* (1889), marbre, — *Suzanne* (1895), marbre, — *Le Sommeil de l'Innocence* (1897), bronze.

BARRAUD (Aimé-Aurèle), peintre, né à La Chaux-de-Fonds (Suisse), travaillant au XX^e siècle (Ec. Suis.).

Figura au Salon des Indépendants en 1928 et 1929 avec : *La belle histoire*, — *Temps gris*. Associé de la Nationale des Beaux-Arts il exposa au Salon en 1929 et 1930.

BARRAUD (Allan-F.), peintre et aquafortiste anglais, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Exposé presque régulièrement à la Royal Academy, de 1873 à 1900.

BARRAUD (A.-T.), peintre à Brookline (Massachusetts) vers 1898 (Ec. Am.).

Membre du Boston Art Club.

BARRAUD (Charles-James), paysagiste à Londres, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Depuis 1871 ce peintre exposa un grand nombre d'œuvres à Londres, notamment à la Royal Academy, à Suffolk Street, et à la New Water-Colour Society.

BARRAUD (Francis), peintre de genre ; exposa entre 1873 et 1890, à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la New Water-Colour Society à Londres (Ec. Ang.).

MUSÉES. — BRISTOL : A la santé de Madame la Marquise. — DERBY : Le breuvage du prêtre — Au milieu de l'abondance. — LIVERPOOL : Un bis de trop.

BARRAUD (François), peintre, né à Villars-Tiercelin (Suisse) le 24 novembre 1899 (Ec. Suis.). Exposa au Salon des Indépendants en 1929 et 1930 : *L'Atelier*. — *Portrait du peintre et de sa femme*.
MUSÉE du JEU DE PAUME : La toilette.

BARRAUD (Henry), portraitiste et peintre de genre, né en 1811, mort le 17 juin 1874, à Londres (Ec. Ang.). Elève de Middleton, cet artiste peignit des paysages et des sujets, tels que *The Pope blessing the animals* (1842), des portraits, des chevaux et des chiens. De 1833 à 1859, il exposa à la Royal Academy, et de 1831 à 1868, à la Société des Artistes britanniques. Ses toiles les plus célèbres sont : *Nous te louons, Dieu*. — *La saison de Londres*.

PRIX. — LONDRES. V^e X..., 8 mai 1908 : *Le murmure des anges* : £ 2 12 s. 6 d. — *Dévotion*. — *Tête de cheval* : £ 3 s. — V^e X..., 14 mars 1927 : *La rencontre* : £ 73 10s. — PARIS. V^e X..., 25 mars 1927 : *Cheval tenu en bride* : 90 fr. — LONDRES. V^e X..., 3 décembre 1937 : *Punchestown* (1868) : £ 152 5s.

BARRAUD (Madeleine-Elisabeth-Francine), peintre, née à Vitry (Ille-et-Vilaine), xx^e siècle (Ec. Fr.). Elève de Guillonnet. Exposa une nature morte au Salon des Artistes Français de 1924.

BARRAUD (Maurice), peintre, décorateur et illustrateur, né à Genève le 20 février 1889 (Ec. Suis.).

Artiste dont la renommée a depuis longtemps dépassé le cadre de la Confédération, ce peintre, élève de Pignolat, fut, de bonne heure, considéré dans son pays comme un maître de ce que l'on a nommé la Jeune Peinture romande. Il débuta si tôt qu'en mars 1945, une exposition de ses œuvres, à l'Athénée et au Musée Rath, réunissait 400 pièces permettant de suivre « l'évolution pendant quarante années » d'un peintre qui n'avait pas depuis longtemps franchi la cinquantaine. Dès 1918, le critique suisse Paul Budry écrivait de Barraud, à peine âgé de trente ans et qui ne s'était pas encore entièrement libéré de certaines influences, qu'on devait voir en lui un peintre plus que d'autres accompli et qui, en route vers un important destin, « s'avance doué de caractère, de métier et de style ». D'abord sensible à l'art des vieux Japonais, il le voulut transposer en se faisant le peintre de « la femme, le plus féminin de la femme, celle de cette dernière heure du temps, comme la formèrent l'art, la mode et l'amour, nos livres compliqués, nos chimies et nos perversités ». Séduit par l'Extrême-Orient, il fut indirectement conduit à l'étude de Degas dont « le coloris strident à noires oppositions » l'amena à tempérer sa palette », pour l'épanouir peu à peu dans la lumière. Il pratique enfin le plein air et se dépayse en parcourant l'Espagne, l'Italie, l'Algérie. Le voyageur ne devait pas interroger en vain les maîtres au musée. Raphaël lui enseigna la plénitude et la gravité. Ainsi celui qui, débutant, cherchait, comme le dit son meilleur commentateur, l'inspiration « parmi les alcools et les fards », allait devenir le peintre d'*Angélique dévorée*, de l'*Enlèvement d'Europe*, d'une *Mise au tombeau* et d'une *Descente de Croix*. Membre de l'Association « Peintres, sculpteurs et architectes suisses ». Il a exposé au Salon d'Automne entre 1923 et 1927 des portraits de femme et un nu, à l'Athénée de Genève en 1926 et 1928, à Zurich et à Bâle en 1927-1928, au Salon des Tuileries en 1928 et 1930 et à l'Institut Carnegie de Pittsburg en 1929. Décorateur, M. Barraud a travaillé pour la gare de Lucerne, la palais de la S. D. N., le bâtiment des Archives de Schwyz et la chapelle de l'Université de Fribourg. Il a illustré : *Au coin des rues*, — *Petits airs*, de F. Carco, — *La Matresse*, de J. Renard, — *Noctambulismes*, de J. de Tinan, — *Voyage*, — *Silence*, dont il est l'auteur.

MUSÉES. — GENÈVE : Le repos du modèle — Femme au chapeau — Le Cap Canaille (pays.). — LUCERNE : La loge.

BARRAUD (Philip), graveur ; exposa entre 1763 et 1783, à la Society of Artists et à la Free Society of Artists (Ec. Ang.).

BARRAUD (William), peintre animalier, né en 1810, mort en octobre 1850 (Ec. Ang.).

Issu d'une famille d'émigrants français, il eut pour maître Abraham Cooper. Les chiens et les chevaux furent ses sujets préférés et parfois il collabora aux tableaux de son frère Henry. Figura à la British Institution et à la Soc. of British Artists.

PRIX. — NEW-YORK. V^e Ehrich, 14 février 1924 : *La chasse* : \$ 355. — LONDRES. V^e X..., 29 juin 1928 : *Les célèbres lévriers Sarah Bate et Sedlitz* : £ 26 5s. — NEW-YORK. V^e Ehrich Galleries, 20 novembre 1931 : *La chasse* : \$ 950. — LONDRES. V^e X..., 5 octobre 1933 : *Sujet de chasse* : £ 39 18s. — V^e X..., 25 mai 1934 : *Portrait équestre de T. Tyrwhell Drake* : £ 273.

BARRAUDE (Marie), dessinatrice au fusain, née à Lagny (Seine-et-Marne), xix^e siècle (Ec. Fr.). Elève de Topart et de Karl Robert. Participa à l'Exposition de Blanc et Noir de 1892.

BARRAULT (Jean-Louis), acteur et décorateur, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Si l'éminent comédien n'acquiert un droit à figurer parmi les artistes plastiques que par sa participation au Salon des Humoristes de 1929 où il exposa une *Poupée réaliste*, il a, comme metteur en scène, à la Comédie-Française, d'abord, et ensuite sur son propre théâtre, fait appel à la collaboration des peintres les plus audacieux.

BARRAUX (Julien), sculpteur, né à Lyon vers 1765 (Ec. Fr.).

Elève de Houdon à l'Académie de Paris, le 7 mars 1781.

BARRE (La), sculpteur sur bois, vivant au xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Il fit, en 1667, six grands chandeliers pour l'église des Jonquerets, près Bernay (Eure).

BARRE (Albert-Désiré), peintre d'histoire et médaillier, né à Paris le 6 mai 1818, mort le 29 décembre 1878 (Ec. Fr.).

Succéda à son père, Jean-Jacques Barre, comme graveur général à l'hôtel des Monnaies (1855). Elève de P. Delaroche et de l'Ecole des Beaux-Arts. Exposa particulièrement des sujets bibliques au Salon de Paris, de 1843 à 1851. Gourlier, en 1855, acheva trois fresques qu'il n'avait pu terminer, à la chapelle des Saints-Innocents de l'église de Saint-Eustache, à Paris. *Le retour de l'enfant prodigue* (Salon 1846), — *Plaute* (Salon 1848), — J.-J. Rousseau à 16 ans (Salon 1851) sont cités parmi ses œuvres notoires.

BARRE (Bertrand de la), peintre et sculpteur (?) d'Avignon, « homme d'armes du pape », 1407-1422 (Ec. Fr.).

Peignit deux bannières représentant *Saint Michel combattant le dragon*, pour le Dauphin Charles VII.

BARRE (Charles de la), peintre à Paris, né vers 1627, mort le 13 janvier 1691 (Ec. Fr.).

Il mourut âgé de 64 ans : ses deux fils, René et Jacques, furent aussi des peintres.

BARRE (David), peintre à Arras, xv^e siècle (Ec. Fr.).

Fit des travaux, en 1419, pour l'église Saint-Vaast, d'Arras.

BARRE (Elisabeth), peintre, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Tuileries de 1939 : *Square du Champ de Mars*, — *Piments*, — *Coquillages*, — *Paysage suisse*.

BARRE (F.), dessinateur français et graveur d'armoiries au commencement du xvii^e siècle (Ec. Fr.).

BARRE ou Delabarre (Gervais) le vieux, sculpteur et peintre, vivait au xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Né au Mans, il fit, pour la cathédrale, un Saint-Sépulchre, qui fut détruit sous la Révolution. A Angers, il exécuta, en 1593, deux autels qui, autrefois, encadraient le maître-autel de l'église Saint-Serge. Ils étaient en terre cuite et représentaient, l'un, une mise au tombeau, l'autre, la mort de la Sainte Vierge. De 1619 à 1621, il fit le maître-autel de l'église du Puy-Notre-Dame, près de Saumur. Enfin, en 1642, il travailla pour Anne d'Autriche.

BARRE ou Delabarre (Gervais) le jeune, sculpteur, originaire du Mans, baptisé le 15 juin 1603, mort avant 1677 (Ec. Fr.).

A sculpté vers 1650 une statue pour l'autel Saint-Maurice de la cathédrale du Mans. Fils de Gervais Barre le vieux.

BARRE (Guillaume de la), sculpteur français au Mans, xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Sculpta, en 1619, un autel pour l'abbaye de Beaumont-les-Tours.

BARRE (Jacques de la), peintre, travaillant à Paris au xvii^e siècle (Ec. Fr.).

On le mentionne dans l'acte d'inhumation de son père Charles de la Barre, le 13 janvier 1691.

BARRE (Jean de la), peintre et verrier, d'Avignon ; travailla de 1465 à 1514 (Ec. Fr.).

Fils de Pierre Barre et beau-fils du sculpteur Francesco Laurana.

BARRE (Jean de la) — ou Bara, Barra ou La Baer, peintre verrier, dessinateur et graveur, né à Bois-le-Duc en 1603, mort à Anvers en 1668 (Ec. Flam.).

Fils d'Antoine Barre. Vêcut à Amsterdam et subit l'influence de Goltzius ; fut franc-maître de la gilde de Saint-Luc d'Anvers en février 1625, et, en août de la même année, devint citoyen de la ville. Sous la direction de Rubens, il travailla aux décorations pour l'entrée du Gouverneur Cardinal Infant Ferdinand d'Autriche, en 1634. Il fournit des vitraux pour les églises

de Saint-Jacques et Saint-Paul à Anvers. Ceux de la chapelle de la Vierge à Saints Michel et Gudule, Bruxelles, furent exécutés d'après des cartons de van Thulden. On cite de lui une planche représentant la construction de la tour de l'église des Jésuites à Anvers et portant la date de 1650.

BARRE (Jean-Auguste), sculpteur et médailleur, né le 25 septembre 1811, à Paris, mort en 1896 (Ec. Fr.).

Fils de Jean-Jacques Barre et son élève jusqu'en 1826, où il devint celui de Cortot, à l'école des Beaux-Arts ; frère aîné d'Albert-Désiré Barre. Parmi ses œuvres : *Ulysse mendiant, reconnu par son chien*, statue en marbre, médaillée au Salon de Paris, 1834. — *Allégories des Quatre Saisons*, pour la fontaine du cirque aux Champs-Élysées, médaillée en 1840. La *Statue de Saint Luc évangéliste*, qui décore la façade de l'église Saint-Vincent-de-Paul à Paris, est de lui (1843). On cite encore de lui de nombreux bustes.

MUSÉES. — DOUAI : Buste de Napoléon III. — ORLÉANS : Portrait d'André Gaspard Parfait, comte de Bizemont.

BARRE (Pierre de la), peintre à Avignon, 1441-1467 (Ec. Fr.).

Neveu de Bertrand de la Barre. Jean de Quiqueran lui commanda, en 1441, de peindre un autel ; il devait représenter, sur fond d'or, la *Madone consolatrice des affligés*, ainsi que le portrait du donateur et celui de sa femme.

BARRE (Raoul), peintre à Montréal (Canada) vers 1900 (Ec. Fr.).

BARRE (René de la), peintre, vivant à Paris au xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Cité dans l'acte de décès de son père Charles de la Barre, enterré le 13 janvier 1691.

BARRE (Roland de la), peintre, cité au Mans de 1687 à 1719 (Ec. Fr.).

Fils du sculpteur Gervais de la Barre le vieux.

BARRE, sculpteur à Nantes en 1767 (Ec. Fr.).

BARRE, peintre sur porcelaine à Sèvres, xviii^e siècle (Ec. Fr.).

On cite de lui une théière, datée de 1778, ayant appartenu à Catherine de Russie.

BARRE (A.), peintre de figures ; exposa à la Royal Academy de Londres en 1875

BARRE (Aristide), sculpteur, peintre et ciseleur, né à Trappes (Seine-et-Oise) le 23 octobre 1840, mort en 1922 (Ec. Fr.).

Exposa 8 plaques en argent au Salon de 1901 ; obtint une mention honorable au Salon des Artistes Français en 1903. On cite de lui un *Portrait de vieille paysanne*, au Musée de Gray.

BARRE (Armand-Désiré), sculpteur, né à Champ-secrét (Orne), mort en 1922 (Ec. Fr.).

Termina ses études à Paris à l'atelier de Leharivel-Durocher. Exposa au Salon de Paris depuis 1868. Ses œuvres les plus remarquables sont : *Jeune faune*, 1874 (statue en marbre). — *Rêve d'Armide*, 1878 (statue en marbre). — *La Vierge*, 1880.

BARRE ou Barrée (Claes), peintre hollandais du xvii^e siècle (Ec. Hol.).

Fit son testament à Amsterdam, le 4 novembre 1693.

BARRE (Guillaume). Voir Barrey.

BARRE (Jean), peintre français, né vers 1603, mort le 22 février 1663 à Fontainebleau (Ec. Fr.).

En 1626, en collaboration avec ses collègues, C. Bouzé et Guy Vernansal, exécuta des peintures, à Fontainebleau, dans la maison de Loménie, secrétaire du cabinet royal. Il travailla au château de Fontainebleau, de 1640 à 1642.

BARRE (Jean-Baptiste), peintre et doreur à Nantes, cité entre 1769 et 1793 (Ec. Fr.).

Restaure, en 1780, les autels à Saint-Julien-de-Concelles à Nantes.

BARRE (Jean-Baptiste), sculpteur, né à Nantes (Loire-Inférieure) le 6 novembre 1807, mort à Rennes le 24 avril 1877 (Ec. Fr.).

BARRE (Jean-Baptiste), sculpteur français, né à Nantes (Loire-Inférieure) le 6 novembre 1807, mort à Rennes le 24 avril 1877 (Ec. Fr.).

Élève de Debay et de Malknech. Médaillé au Salon de Paris (1843).

SCULPTURES. — MUSÉES. — NANTES : Buste de M. E. Boulay Paty. — RENNES : Descartes — Graziella — Turquety — M. Boulay Paty — Leperdit, maire de Rennes, 1793-1794.

BARRE (Louis-Désiré), peintre sur porcelaine à la manufacture de Sèvres, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Devint le chef de l'atelier de peinture de cette manu-

facture en 1872. Napoléon III donna, en 1868, au roi de Grèce, deux vases peints par cet artiste.

BARREAU (Auguste-Marie), sculpteur, né à Paris, mort en 1922 (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Artistes Français.

BARREAU (Jean-Charles-Michel), graveur, né à Paris en 1789 (Ec. Fr.).

Élève de Villerey. Il travailla pour le *Petit Courrier des Dames*.

BARREDA (Enrique-D.), peintre, né à Lima (Pérou), travaillant au xx^e siècle (Ec. Sud-Am.).

Exposa un paysage à la Société Nationale des Beaux-Arts en 1924.

BARREDA (Ernesto), peintre, né à Lima (Pérou), travaillant au xx^e siècle (Ec. Sud-Am.).

Exposa un tableau de fleurs au Salon des Artistes Français de 1931.

BARREDA (Melchior de la), peintre à Valladolid au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Il faisait partie du groupe d'artistes qui décorèrent les arcs de triomphe élevés à Valladolid pour l'entrée dans cette ville de l'infant Philippe (II) et de sa première femme. De 1548 à 1554, il exécuta avec Torde-sella divers travaux à l'église de Santa Maria la Antigua.

BARREDA (Miguel de), peintre au xvi^e siècle, travaillant à Valladolid (Ec. Esp.).

Cet artiste occupe une place des plus honorables parmi les peintres du xvi^e siècle. On le trouve souvent auprès de Berruguete, qui le tenait pour un auxiliaire de choix. Il peignit sous sa direction l'abside de l'église conventuelle de la Mère de Dieu et le retable de la principale chapelle de l'église de la Trinité appartenant à des religieux. En 1809, les Français brûlèrent beaucoup d'œuvres d'art à Valladolid et le retable sculpté par Berruguete et peint par Miguel Barreda fut malheureusement du nombre. Dans son histoire de Valladolid, Antolinez dit que cette église était, par elle-même et par les œuvres d'art qu'elle contenait, une des plus intéressantes de l'Espagne. Barreda fut appelé à donner son opinion sur Juan de Juni et sur Giralte, entre lesquels on hésitait au sujet d'un important travail. Il reprocha à Juni de ne pas être assez classique et de trop facilement adopter les nouveautés. En 1548, Berruguete avait chargé son ami Manuel Dionis d'une peinture murale ; Dionis refusa, n'ayant pas fait, jusque là, ce genre de travail. Miguel de Barreda fut choisi pour le remplacer, avec Bartolomé Sanchez et Juan de Carrancejas, ce qui permet d'affirmer qu'il fut peintre à fresque.

BARREDA (Miguel de), sculpteur du xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Élève et aide de Juan de Juni, avec lequel il prit part aux travaux du maître-autel de l'église paroissiale de Santoyo, de 1570 à 1583.

BARRELL (H.), paysagiste ; exposa à la Royal Academy de Londres entre 1785 et 1788 (Ec. Ang.).

BARRÈME, sculpteur ; travaillait à Nantes en 1822 (Ec. Fr.).

Auteur d'une statue en pierre, de Du Guesclin, érigée à Saint-Brieuc le 20 juillet 1823 ; on la lui paya 1.200 francs.

BARRENSCHEEN (Herman), peintre, né à Zurich (Suisse), travaillant au xx^e siècle (Ec. Suis.).

Élève de Martin Feuerstein. Exposa au Salon des Artistes Français : *Portrait du peintre Feuerstein*, — *Le peintre et sa famille* (1926). — *Portrait de Mr J. C. (1928)*. — *Simonne* (1930). — *M. le rabbin R. H. (1931)*. — *Mère et enfant* (1932). — *Mère et fils* (1933). — *Le Trio* (1934).

BARRERA (Antonio), portraitiste et peintre d'histoire en Savoie, en 1782 (Ec. Ital.).

BARRERA (Carlo), dessinateur d'architecture, de Vicence, vers 1785 (Ec. Ital.).

BARRERA (Diego), appelé par quelques-uns Jacopo, peintre espagnol, xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Peignit les tableaux et les statues de la Puerta del Perdon de la cathédrale de Séville (1522).

BARRERA (Francisco), peintre de fleurs et de fruits du xvii^e siècle (Ec. Esp.).

Prit part, en 1640, à la protestation des peintres contre les impôts de l'Alcabala.

BARRERA (Juan), peintre ; travailla à Séville au xviii^e siècle (Ec. Esp.).

BARRÈRE (Adrien), peintre et lithographe français, né en 1877, mort en 1931 (Ec. Fr.).

Dès la fin du siècle dernier, collaborateur des journaux « pour rire », comme on disait alors, il allait trouver sa première chance en 1902 lorsque le magazine *Fantasio* commença de publier sa longue série des

Têtes de Turcs. Une silhouette du comique Dranem commence sa fortune d'affichiste. On peut soutenir qu'il créa vraiment un genre en adaptant curieusement ses dons d'humoriste au dessin d'affiches pour un théâtre spécialisé dans les spectacles d'épouvante. Se souvenant d'avoir tâté du Droit et de la Médecine, il allait obtenir son succès le plus complet avec une série de six planches consacrées aux *Professeurs de la Faculté de Médecine et de l'Ecole de Droit*. De ses imageries narquoises, qu'il imprimait lui-même, son éditeur ne vendit pas moins de 420.000 exemplaires durant un quart de siècle. Une septième planche sur *Les Médecins* n'a jamais été mise dans le commerce, de par la volonté de l'artiste. Il a composé encore un album de la guerre. En 1929, Barrère figure au Salon des Humoristes.

BARRÈRE (Emile), peintre à Neuilly (Seine); exposa à Londres en 1878 (*Ec. Fr.*);

BARRÈRE ou **Barère (Jean-Louis), peintre français,** mort le 3 août 1778 à Paris (*Ec. Fr.*).

Dans l'église Saint-Germain de Sully-sur-Loire, se trouve une peinture du *Christ crucifié*, qui porte la date de 1718 et la signature de Barrère. Ce travail est probablement de l'artiste qui nous occupe, ainsi que le *Portrait du prieur de Sainte-Geneviève, Louis Chaubert*, qui porte la même signature, et fut gravé par Fiquet en 1760. Cet artiste nous paraît être le même que **Louis Barrère**, membre de l'Académie de Saint-Luc, gendre de Louis Sylvestre et cité dans l'acte de décès de ce dernier le 19 avril 1740.

BARRET ou **Barrett (Charles-Robert), aquafortiste et illustrateur anglais,** travaillant vers 1890 (*Ec. Ang.*).

Illustra à la plume des œuvres topographiques, publia ensuite *Essex*, dont la série I comprenait 99 illustrations, et 13 eaux-fortes, la série II, 128 illustrations et 13 eaux-fortes, puis *Somersetshire* (167 illustrations et 5 eaux-fortes). — *Les champs de bataille de l'Angleterre*, 102 illustrations, — des études de vieux monuments, notamment *La tour de Londres*, 26 illustrations et 13 eaux-fortes.

BARRET (C.-P.), paysagiste; exposa entre 1836 et 1844, à la Royal Academy et à Suffolk Street, à Londres (*Ec. Ang.*).

BARRET (Félix-Claude-Auguste-Louis), portraitiste et peintre de genre, né le 31 août 1807 à Brest (Finistère) (*Ec. Fr.*).

Elève de F. Gérard. Exposait au Salon de Paris de 1831 à 1848. On cite : *Les Fils de Rob-Roy*, — *Paysans bretons devant leur église*, — *Enfant emporté par les anges*, etc. Musée de Brest : Gros jeune, d'après Gérard — Lettres de France en 1791.

BARRET (George) le vieux, peintre et graveur, né à Dublin en 1728 ou 1732, mort le 29 mai 1784 à Paddington (*Ec. Ang.*).

Apprit la peinture sans maître, alla à Londres en 1762, y acquit la célébrité, devint un des fondateurs de l'Académie, en 1768. Exposa régulièrement des paysages, à cette même Académie, de 1769 à 1782. Une série de paysages (*lacs du Cumberland*) exécutés sur les murs d'une grande salle du Parc Norburg, lui valurent un grand succès. Sawrey Gilpin collabora parfois avec cet artiste, peignant les chevaux dans plusieurs de ses tableaux. Il fut membre de la Juc. Society of Artists où il exposa, ainsi qu'à la Free Society. Les dernières dix années de sa vie s'écoulèrent à Westbourne Green. Parmi ses gravures, on cite : *Vue du Dargles, près Dublin*, — *Série de six vues de collages près Londres*, — *Grand paysage, avec collages*, — *Vue du château de Hawarden* (1773).

MUSÉES. — DUBLIN : Cascade de Powerscourt — Vue près Ovaco dans le district Wicklow. — LONDRES : (WATER-COLOUR) : Paysage, rivière et figures — Arbres et chevaux. — Paysages, chevaux à l'abreuvoir — Vue d'un lac ; (BRITISH ART) : Paysage et rivière, figures et chèvres — Paysage — Retour du travail. — NOTTINGHAM : Piques de Langdale, Westmorland.

PRIX. — LONDRES. V^{te} X... 25 novembre 1921 : Scène de rivière : £11 11s. — V^{te} X... 4 mai 1922 : Le retour du marché (dessin) : £78 15s. — V^{te} X... 14 mai 1923 : Le château de Windsor : £10 10s. — V^{te} X... 24 juin 1927 : Les cascades de Tivoli (dessin) : £42. — V^{te} X... 12 mai 1932 : Le lac de Windermere au matin : £22 1s. — V^{te} X... 9 juin 1938 : La rivière Dargle : £5 10s. — V^{te} X... 19 mai 1939 : Towneley Hall : £26 5s.

BARRET (George) le jeune, paysagiste, né à Londres vers 1767, mort en 1842 (*Ec. Ang.*).

Fils de Georges Barret le vieux. Peignit des paysages. Exposait à la Royal Academy, en 1800 et en 1802. Devint membre de la Société des aquarellistes en 1804 et y exposa régulièrement ainsi qu'à la British Institution, à Suffolk Street, et à la Old Water-Colour So-

ciety. Il publia, sous forme de lettres, en 1840 : *Théorie et pratique de la peinture à l'aquarelle*.

MUSÉES. — BIRMINGHAM : Paysage classique. — CARDIFF : L'arc-en-ciel — Paysage d'Italie (aquarelle). — DERBY : Paysage classique (aquarelle). — DUBLIN : Portrait de l'artiste. — Paysage classique, coucher du soleil (aquarelle). — Paysage, esquisse — Paysage, esquisse, sépia — Portrait de l'artiste. — GLASGOW : Scène au bord de la mer — Londres vu des bois de Surrey — Paysage avec bétail. — LEICESTER : Paysage classique. — LIVERPOOL : Le parc de Richmond. — LONDRES : (WATER COLOUR) : Jardin du marché de Chelsea — Tivoli, soleil couchant — Composition classique — Daim dans un paysage — Au cimetière, Clair de lune — Soleil couchant — Weary Trampers (1840) — Paysage avec bœuviers — Paysage boisé — Paysage avec bestiaux — Le Parc de Windsor, au fond le château — La crique de Walham — Paysage composé — Langollern — Pays de Galles — Vue du mont de Richmond (1826). — Yarmouth. Ferry, Ile de Wight — Composition classique — Le soir ; paysage, cottage et rivière — Paysage classique — Château de Windsor — Paysage classique (1829) — Bords de la mer, Ile de Wight — Deux scènes de rivières — Paysage ; prairie et ruisseau. — MANCHESTER : Pélerins (aquarelles) — Coucher de soleil, composition classique (aquarelle) — Bateaux de foin sur la Tamise (aquarelle). — Pont de Kingston sur la Tamise (aquarelle) — Scène de rivière, coucher de soleil (aquarelle) — Paysage de Sussex, avec wagons de bois (aquarelle). — SYDNEY : Paysage classique (aquarelle).

PRIX. — LONDRES. 1806, V^{te} Hulx R... : *Vue du lac Windermere* : 2.100 fr. — PARIS. 1861, V^{te} Agnew, de Manchester : *Paysage avec figures* : 5.900 fr. — LONDRES. 1877, V^{te} Knowles : *Coucher de soleil* : 4.600 fr. — 1884, V^{te} Orme : *Classical river scene* : 7.086 fr. — 1886, V^{te} Addington : *Coucher de soleil sur un lac (aquarelle)* : 5.645 fr. — PARIS. 1898, V^{te} Grant Morris : *Paysage classique avec rivière (aquarelle)* : 3.050 fr. — *Auberge au bord de la route* : 2.675 fr. — NEW-YORK. 1905, V^{te} Ehrich : *Après la chaleur, sur l'étang* : \$ 200. — LONDRES. V^{te} 7 décembre 1907 : *Château de Windsor* : £ 18 18 s. — V^{te} 14 déc. 1907 : *Paysages boisés* : £ 19 9 s. — NEW-YORK. 1908, V^{te} Blateslee : *Paysage* : \$ 150. — LONDRES. V^{te} 19 juin 1908 : *Scène classique sur un lac* : £ 44 2 s. — V^{te} 26 juin 1908 : *Un paysage, soleil levant* : £ 283 10 s. (Aquarelle). — V^{te} 3 avril 1909 : *Paysage italien* : £ 9 9 s. — V^{te} 11 mai 1909 : *Le matin ; la rivière* : £ 220 10s. — V^{te} X... 7 juillet 1922 : *Le char de la moisson, 1835 (dessin)* : £ 21. — V^{te} X... 20 juillet 1923 : *Près ombragés, 1837 (dessin)* : £ 18 18s. — V^{te} X... 12 décembre 1927 : *En route pour le marché (dessin)* : £ 9 9s. — V^{te} X... 10 novembre 1933 : *Bords de rivière boisés, 1827 (dessin)* : £ 12 12s. — V^{te} X... 11 juillet 1938 : *La Tamise à Twickenham (dessin)* : £ 15 15s. — MANCHESTER. V^{te} X... 12 mai 1939 : *Le gué (dessin)* : £ 27 6s.

BARRET (James), aquarelliste, à Paddington, fin du XVIII^e et commencement du XIX^e siècle (*Ec. Ang.*). Frère de Georges le jeune. Au British Museum se trouvent deux aquarelles de lui. Il exposa à la Royal Academy, 37 œuvres, de 1785 à 1819.

BARRET (J.-V.), paysagiste à Londres ; exposa à la Royal Academy en 1843 (*Ec. Ang.*).

BARRET (Léon), peintre, né à Tours (Indre-et-Loire), travaillant au XX^e siècle (*Ec. Fr.*).

Il exposa au Salon des Indépendants de 1927 : *Lavoir à Antony*, — *Marché à Meung-sur-Loire* ; il figura également à la Nationale des Beaux-Arts la même année.

BARRET (Lucie), née à Vaux-sur-Blaise (Haute-Marne), peintre, XX^e siècle (*Ec. Fr.*).

Elève d'Adler, Montézin et Bergès. Elle exposa au Salon des Indépendants : *Cinéraires dans le jardin*, — *Cyclamens et jacinthes*, en 1928. — *Dahlia*, — *Jardin à Auteuil*, en 1929. De 1929 à 1939 elle présentait aux Artistes Français, dont elle est sociétaire, d'autres tableaux de fleurs et de jardins.

BARRET (M.), aquarelliste et miniaturiste, morte en 1836 (*Ec. Ang.*).

Sœur de George le jeune. Exposait des portraits-miniatures à la Royal Academy, de 1797 à 1800. Cette artiste figura à la Société des aquarellistes, dont elle fut membre de 1823 à 1836, année de sa mort. Miss Barret exposa non seulement des miniatures, mais aussi des natures mortes. Elle fut élève de Romney.

BARRET (Marius-Antoine), peintre et graveur, né à Marseille (Bouches-du-Rhône) le 26 juin 1865 (*Ec. Fr.*).

Elève de Raphaël Collin et J.-B. Olive. Il présenta

ses peintures et ses gravures sur bois et à l'eau-forte au Salon des Artistes Français, dont il est sociétaire, et il obtint une mention honorable en 1923 et une médaille d'argent en 1928. Il a figuré à l'Exposition du Livre d'Art à Paris et à l'Exposition de la Société Artistique de la gravure sur bois. Parmi ses gravures sur bois on peut citer : *Le Centaure et la bacchante*, — *A maître François Villon*.

MUSÉES. — **DIGNE** : Portrait de femme — Mort des enfants de Clodomir. — **MARSEILLE** : Dessin pour un diplôme; (**MUSÉE CANTINI**) : Femme nue; (**MUSÉE DU VIEUX MARSEILLE**) : Dessin et gravure.

BARRET (Maurice), artiste décorateur, né à Besançon (Doubs), travaillant au **xx^e siècle (Ec. Fr.)**. Exposa au Salon d'Automne de 1936 : *Bibliothèque pour enfants*.

BARRET (Ranelagh), peintre, mort en 1768 (**Ec. Ang.**). A copié Rubens.

BARRETO, peintre, originaire de Porto, commencement du **xix^e siècle (Ec. Port.)**.

Un tableau de cet artiste, peint dans la manière de David : *Mort de Cléopâtre*, est cité par Raczyński.

BARRETO ou **Barretto (Antonio Correa)**, graveur au burin, né à Lisbonne en 1813 (**Ec. Port.**). Élève de Comte. Devint professeur de l'Académie en 1843.

BARRETO (Joseph-Teixeira), peintre et graveur au burin, né à Porto en 1767, mort en 1810 (**Ec. Port.**). Moine bénédictin. Envoyé à Rome en 1790, il y travailla surtout avec le Français Gagneraux. A partir de 1791, grava en taille-douce, d'après les tableaux : *Moïse sauvé des eaux*, — *La fuite en Egypte*, — *Vénus et les nymphes*, — *La femme de Darius devant Alexandre*. Cet artiste fit des esquisses pour les *Schevzi poetici* de Rossi. Retourna en Portugal en 1797 et succéda, comme directeur de l'Académie de Lisbonne, à Vieira en 1805. Au couvent de Tibães, à Porto, se trouvent plusieurs de ses tableaux; citons, au Musée de cette ville : *Naissance du Christ*.

BARRETT (Elizabeth), miniaturiste; exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street entre 1875 et 79 (**Ec. Ang.**).

BARRETT (Elizabeth), peintre, née à New-York le 9 janvier 1863 (**Ec. Am.**).

Elle fut élève de la National Academy of Design, et exposa à la American Water-Colour Society, à l'Art Club de Philadelphie et à la Louisville Art League.

BARRETT (F.-Gould), aquarelliste anglaise, exposant aux Walker's Galleries (**Ec. Ang.**).

BARRETT (George), sculpteur; exposa de 1846 à 1849 à la Royal Academy de Londres (**Ec. Ang.**).

BARRETT (George H.), peintre américain des **xix^e-xx^e siècles (Ec. Am.)**. Habitant New-York vers 1907-1908.

BARRETT (H.), peintre d'histoire; exposa à la Royal Academy de Londres en 1866 (**Ec. Ang.**).

BARRETT (Harry), sculpteur à Nottingham; exposa de 1881 à 1893 à Suffolk Street, à Londres (**Ec. Ang.**).

BARRETT (Jerry), peintre, né vers 1814, mort le 21 janvier 1906 (**Ec. Ang.**).

Exposa à la Royal Academy jusqu'en 1882. Ses meilleures toiles sont : *La première visite de la reine à l'hôpital de Chatham*, 1855, — *Mlle Florence Nightingale, recevant les blessés dans le grand hôpital de Scutari*, et *Mme Fry chez les prisonniers*, à Newgate.

MUSÉE DE LIVERPOOL : Portrait de John Hughes.

BARRETT (John), paysagiste à Plymouth vers 1883; exposa à la Royal Academy, Londres (**Ec. Ang.**).

BARRETT (Laura A.), peintre américain des **xix^e et xx^e siècles (Ec. Am.)**.

Membre du National Arts Club à New-York.

BARRETT (M.), peintre rustique; exposa de 1876 à 1880, à Suffolk Street (**Ec. Ang.**).

BARRETT (Mrs), née Marianne Foster, portraitiste anglaise à Rome vers 1872; exposa la même année à la Royal Academy de Londres (**Ec. Ang.**).

BARRETT (Marjorie), graveur, née à Wanstead (Essex), travaillant au **xx^e siècle (Ec. Ang.)**.

BARRETT (Robert-Dumas), peintre, né à Fullon (New-York), travaillant au **xx^e siècle (Ec. Am.)**.

Élève de Carl T. Hawley. Exposa au Salon des Artistes Français : *Lumière rose*, — *La Vigne*, en 1926.

BARRETT (T.), paysagiste; exposa à la Royal Academy de Londres en 1807 (**Ec. Ang.**).

BARRETT (Thomas), peintre à Nottingham; exposa à la Royal Academy et à la British Institution de 1883 à 1888 (**Ec. Ang.**).

BARRETT (W.), sculpteur; exposa à la Royal Academy de Londres en 1872 (**Ec. Ang.**).

BARRETT (W. S.), peintre, né à Rochport (Maine), le 1^{er} mai 1854 (**Ec. Am.**).

Habitant Brooklyn (New-York) vers 1903, il fit partie du Brooklyn Art Club et du Salmagundi Club.

BARREY (Fernande), peintre, née à Paris, **xx^e siècle (Ec. Fr.)**.

Auteur de portraits, de figures d'enfants et de jeunes gens, de natures mortes et de tableaux de fleurs exposés au Salon d'Automne de 1920 à 1929, au Salon des Indépendants en 1926 et au Salon des Tuileries entre 1925 et 1943.

PRIN. — **PARIS.** V^{te} X^{me}, 22 mars 1926 : *Portrait de femme* : 200 fr. — V^{te} X^{me}, 20 février 1928 : *Enfant à la poupée* : 60 fr.

BARREY ou Barré (Guillaume), peintre et sculpteur sur bois, travaillant à Rouen, **xvii^e siècle (Ec. Fr.)**.

Cet artiste fit, en 1622, l'encadrement sculpté pour un tableau d'autel de la chapelle Notre-Dame de l'église Saint-Maclou, et un reliquaire doré, et, en 1625, les statues des apôtres saint Jacques et saint André pour l'église paroissiale de Saint-Victor. On cite encore de lui un jubé richement sculpté et peint, pour l'église Notre-Dame de la Couture, à Bernay (Eure), vers 1627, ainsi que la décoration du buffet d'orgue de l'église Saint-Jean, à Rouen (en 1653).

BARRI (Giacomo), peintre et graveur à l'eau-forte et au burin, né vers 1630, mort après 1684, d'origine française (**Ec. Ital.**).

Il travailla à Venise et grava, d'après Paolo Véronèse, en 1667, *L'Adoration des bergers*, ainsi que *Le Christ chez Simon le Pharisien*, — d'après Filippo Gherardi, *La Sibylle et l'empereur Auguste*, — d'après Giov. Colli, Luchesi et Gherardi : *Seleucus et Stratonice auprès du lit d'Antiochus*. Il grava à l'eau-forte les planches, terminées par Lucini, des douze plus importants monuments funéraires à Venise, et composa un ouvrage : *Viaggio pittoresco in cui si notano tutte le pitture famose...*, qui parut, dans une traduction anglaise, en 1671 et 1679.

BARRIAS le vieux, peintre sur porcelaine et décorateur à Paris au début du **xix^e siècle (Ec. Fr.)**. Père de Félix-Joseph et d'Ernest Barrias.

BARRIAS (Félix-Joseph), peintre, né à Paris le 13 septembre 1822, mort dans la même ville le 25 janvier 1907 (**Ec. Fr.**).

Il était fils du miniaturiste et peintre sur porcelaine Barrias et fut placé par lui sous la direction de L. Cogniet, à l'École des Beaux-Arts; grand prix de Rome en 1844. Il avait débuté aux Salons de 1840 et 1841 par des portraits insignifiants. Pendant soixante-cinq ans, il exposa régulièrement au Salon. Ce fut un des représentants les plus caractérisés et les plus féconds de la peinture académique. Le nombre de ses tableaux s'élève à près de 400, compositions importantes pour la plupart. Ses principales œuvres sont : *Sapho* (1847, 3^e médaille), — *Gaulois en prison à Rome* (1849, Musée d'Autun), — *Les exilés de Tibère* (1851, 1^{re} médaille), — *Dante à Ravenne* (1853, Musée de Tarbes), — *Jubilé de 1300 à Rome* (1855, 2^e médaille, Musée de Laval), — *Chapelle Saint-Louis* (église Saint-Eustache, 1856), — *Débarquement de l'Armée française à Oldport* (1859, Musée de Versailles), — *Conjuration chez les courtisanes vénitienes* (1861), — *Les saisons*, 4 tableaux et une *Chapelle de la Vierge* (Notre-Dame de Clignancourt, 1861 à 1865), — *Scènes d'Espagne et d'Italie*, 6 tableaux (1863), — une *couple et pendentif* (Musée d'Amiens, 1865), — *Titten peignant Vénus* (1866), — côté droit et grand pignon du maître-autel de l'église de la Trinité (1867), — grande frise de 50 mètres (Londres, 1872) — salon ouest du foyer de l'Opéra, plafond et 4 pendentifs (1874), — *Grand plafond pour le prince Nariskine* (Saint-Petersbourg, 1866), — *Sainte Geneviève* (église de la Trinité, 1876), — *La mort de Socrate* (1878), — *La fée aux perles* (1879), — quatre plafonds pour une corporation de Londres (1880 à 1882), — *Le Mont-Dore au temps d'Auguste* (1882), — *La mort de Chopin* (1885), — *Triomphe de Vénus* (1886), — *Camille Desmoulins au Palais Royal* (1886); ces trois derniers tableaux sont au Musée de Châlons-sur-Marne, — décoration du pavillon de la République Argentine (1889, Exposition Universelle), — trois coupoles et diverses décorations pour l'Hôtel de Ville de Paris (1890), — *Les sirènes* (1893, Musée de Périgueux), — *Esther se rendant chez Assuérus* (1894), — *Repos pendant la séance* (1895), et un grand nombre de portraits. Médaille d'or en 1889. Il a illustré : *Virgile et Horace*, *Cornille et Racine*, les romans populaires de Dumas

et Frédéric Soulié. Il était Chevalier de la Légion d'Honneur, de l'ordre de Léopold de Belgique.

MUSÉES. — COLOGNE : Portrait de l'architecte J.-J. H.-Hittorf, 1869. — DOUAI : Conversation. — LE PUY : Hélène se réfugie à l'autel de Vesta. — LILLE : Ulysse et sa nourrice, au fond Pénélope endormie. — Une ville de Picardie. — NANTES : La Floraja, marchande de fleurs, costume d'Alvito, royaume de Naples. — PARIS (LUXEMBOURG) : Les exilés de Tibère. — ROUEN : Jeune fille s'élevant au ciel.

PRIX. — PARIS. 1880, V^{te} Blanchard : *Une rue à Tanger* : 195 fr. — 1890, V^{te} Rapin : *Le jardin de la veuve* : 90 fr. — 1898, V^{te} Ed. Yon : *Fiancée juive à Tétuan (Maroc)* : 155 fr. — 1898, V^{te} de Jonghe : *L'aumône à Venise* : 53 fr. — V^{te} du 15 juin 1910 : Scènes populaires et villageoises d'Espagne et d'Italie (douze dessus de porte) : 825 fr. — V^{te} X..., 14 mars 1919 : *Etudes* (dix dessins) : 34 fr. — V^{te} X..., 16-17 décembre 1919 : *Malvina* : 520 fr. — V^{te} X..., 15 avril 1925 : *Triomphe de Vénus* (pastel) : 105 fr. — V^{te} X..., 11 janvier 1926 : *Michel Ange brochant les fresques de la chapelle Sixtine* : 150 fr. — V^{te} X..., 27 et 28 décembre 1926 : *Réverie* : 110 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 24 février 1928 : *Le pinson favori* (1873) : £10 10s. — PARIS. V^{te} N., 30 avril et 2 mai 1928 : *Nedjema* (plume) : 90 fr. — V^{te} X..., 22 juillet 1942 : *Scène de la Vie italienne* (cinq panneaux) : 1.000 fr. — V^{te} X..., 22 janvier 1943 : *Portrait de jeune fille en bonnet* : 250 fr.

BARRIAS (Louis-Ernest), statuaire, né à Paris le 13 avril 1841, mort le 4 février 1905 (Ec. Fr.).

Il était fils du miniaturiste Barrias et frère du peintre d'histoire Félix-Joseph. Comme ce frère, Louis-Ernest Barrias fut un champion de l'école classique. Il fut élève de Jouffroy, de Cavalier et de Cogniet à l'École des Beaux-Arts. Second prix de Rome en 1861, avec *Chryséis rendue à son père par Ulysse* 1^{er} prix en 1865, avec *La fondation de Marseille*. Débuta au Salon en 1861, avec les bustes en marbre de Jazel et Barrias ; exposa ensuite, en 1863, ceux de *Jules Faure* et *Cavellier*. Les principales œuvres de cet artiste sont : *La guerre, le commerce et la pêche*, projet de frise décorative (1865), — *Jeune fille de Mégare*, statue marbre, envoi de Rome (1870), — *Le serment de Spartacus*, groupe marbre (1871, jardin des Tuileries), — *La Fortune et l'Amour*, groupe bronze (1872), — *La Religion et la Charité*, statue plâtre (1873, réparée en bronze, 1874), — *Groupe pour un tombeau marbre* (1876), — *Les premières funérailles*, Adam et Eve portant Abel (1878, médaille d'honneur), — *La défense de Paris*, groupe (1881, Rond-point de Courbevoie), — *La défense de Saint-Quentin*, groupe commémoratif (1882), — *Mozart enfant* (1883), — *Le Chant et la Musique*, statues marbre (1888, Hôtel de Ville de Paris), — *La Chasse*, statue marbre (1889), — *Jeune fille de Bou-Saada*, modèle cire (1890), — *Bacchante*, statuette d'argent (1891), — *Monument d'Emile Augier* (1896, placé de l'Odéon), — statues de *Virgile* et du *Printemps* (hôtel de Paiva), — *Bernard Palissy* (Boulogne-sur-Seine), reproduit en bronze square de l'église Saint-Germain-des-Prés, — *Monument de Victor Hugo*, œuvre qui prête à de nombreuses critiques (1902), — *Jeanne d'Arc prisonnière* (1903), — *Tombeau de la duchesse d'Alençon* (1904), et un grand nombre de bustes et de statues : *Ballu*, — *Munkacsy-André*, architecte, — *Mozart*, — *Marmontel*, — docteurs *Hénocque*, *Dechambre*, etc. Médaille en 1870 ; Première médaille en 1878 ; grand prix 1889, Membre de l'Académie des Beaux-Arts en remplacement de Dumont (1884). Officier de la Légion d'Honneur.

MUSÉES. — ALGER : Monument de Guillaume (mouillage). — GRAY : Vase émail de Nola. — PARIS (ART MODERNE) : Mozart enfant — Jeune Fille de Mégare. — POITIERS : L'Agriculture — La Science — Les Arts (cariatide). Modèle d'une gaine cariatide. — ROUBAIX : Les Nubiens (modèle original). — VALENCIENNES : La Science.

BARRIAT, peintre de porcelaine à la manufacture de Sèvres, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Napoléon III fit don de deux vases peints par cet artiste, à la reine de Prusse (1868). Un vase peint, avec orchidées, appartient à la maison royale de Belgique (1874). Deux autres : *Jeunes paysannes au travail*, appartiennent à la maison royale de Suède (1868).

BARRIAT (Charles), paysagiste et peintre de genre, né à Paris en 1821 (Ec. Fr.).

Il travailla à Paris, après avoir été élève de Séchan, Dieterle et Despléchin. Il exposa aux Salons de 1852 à 1865.

BARRIC (Hugues), sculpteur français, travaillant à Montpellier au XV^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste entreprit, à Montpellier, l'exécution d'une

partie de l'autel pour l'église Saint-Amans à Rodez, en 1493.

BARRICELLI (Maurizio), peintre italien, travaillant à Rome au début du XX^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste se forma à Rome. En 1901, il envoya à l'Exposition Internationale de Venise un tableau : *Al di là della morte*.

BARRICOLO (Francesco), peintre, né à Vérone vers 1752 (Ec. Ital.).

Cet artiste vint à Paris et entra, le 20 décembre 1782, dans l'atelier de Pierre, à l'École de l'Académie Royale.

BARRIER (Gustave), peintre, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Gérôme, Chevallard, Jules Lefebvre et T. Robert Fleury. Sociétaire des Artistes Français, a exposé au Salon depuis 1911, obtint une mention honorable en 1926 et une médaille d'argent en 1928. Il a fait de nombreux tableaux représentant des porcelaines et des ivoires. Parmi ses derniers envois on peut citer : *Porcelaines blanches*, — *Portrait d'homme* (1932), — *M. H. de L...*, — *Orfèverie*, — *Porcelaines et fleurs* (1933), — *M. A. L...*, — *Bibelot à fleurs* (1934), — *M^{me} Ernest Denis* (1935), — *M. Ernest Denis* (1936) — *M^{me} S. M...*, — *Harmonie* (1938), — *Ivoires et porcelaines*, — *Roses trémières* (1939).

PRIX. — PARIS. V^{te} S^{te} R. et C^{te}, 12 mars 1919 : *Personnage Louis XIII*, 84 fr. — V^{te} X..., 15 avril 1924 : *Natures mortes* (deux panneaux) : 300 fr. — V^{te} X..., 4 juin 1928 : *L'amateur d'estampes* : 320 fr. — *La soupière blanche* : 620 fr. — *Fleurs et fruits* : 750 fr. — V^{te} X..., 12 et 13 janvier 1942 : *Fleurs* : 30 fr. — V^{te} X..., 1^{er} février 1943 : *Portrait de mousquetaire* : 1.500 fr.

BARRIER (Guy), peintre à Lyon au XVII^e siècle (Ec. Fr.).

BARRIER (Jacques), peintre de genre et de paysages, né à Paris, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

A envoyé des paysages au Salon des Indépendants.

BARRIER (Jehan), peintre-verrier, travaillant à Rennes au XV^e siècle (Ec. Fr.).

Il fut occupé à la cathédrale de Rennes, en 1496.

BARRIÈRE le père, graveur de vignettes et de topographie, né à Riom en 1764 (Ec. Fr.).

Travaille à Paris jusqu'en 1823. Père de Pierre et de Daniel, tous deux graveurs.

BARRIÈRE (M^{me}), miniaturiste, vivant à Paris en 1822 (Ec. Fr.).

BARRIÈRE (Antoine), peintre à Grenoble au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

BARRIÈRE (Dominique), dessinateur et graveur au burin, né à Marseille, probablement entre 1610 et 1620, mort à Rome en 1678 (Ec. Fr.).

Cet artiste a beaucoup produit, gravant un peu dans tous les genres. Sa première planche se rencontre en 1640, dans l'ouvrage de Strada : *De Bello Belgico*. Barrière vécut longtemps à Rome. Sa dernière estampe est datée de 1674. Ses eaux-fortes, dont celle d'après Cl. Lorrain, sont remarquables. Il a fait des dessins pour un petit guide romain. Cet artiste signait ses planches, ou du monogramme B et D, ou de la signature Dom. Barr., ou du nom entier.

PRIX. — PARIS. 1777, V^{te} Prince de Conti : *Marines* (2 tableaux) : 186 fr. — V^{te} R. Blay, 4 juillet 1929 : *Les saintes Femmes au pied de la croix* (dessin) : 115 fr.

BARRIÈRE (François-Marie-Joseph), peintre, né à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposait au Salon des Artistes Français : *Chez grand-mère*, — *Le jardin des tantes*, en 1936, — *Conjonction*, en 1938.

BARRIÈRE (Georges), peintre, né à Chablais (Yonne) (Ec. Fr.).

Il exposa au Salon des Indépendants de 1907 : *Effet de neige*, — *Temps d'orage*. Ses paysages figurent à la rétrospective de 1926 : *Entrée de village*, — *Le hameau sous la neige*, — *Paysage provençal*, — *Paysage corse*, — et aux Indépendants, de 1928 à 1931, où l'on vit : *Le Château de Belle Ombre*, en 1928, et *Seignelay* en 1929. Associé de la Nationale des Beaux-Arts depuis 1926, sociétaire en 1928, il avait envoyé à ce Salon : *Sérénité*, en 1921 et jusqu'en 1936 il avait présenté des paysages, des portraits et des natures mortes.

BARRIÈRE-PREVOST (Marguerite), peintre, née à Sauveterre (Lot-et-Garonne), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Biloul et L. Roger. Sociétaire du Salon des Artistes Français, elle exposa en 1935 : *Les Potirons* (Maroc), — en 1936 : *Le jardin fermé*. Ses gouaches marocaines ont figuré au Salon des Tuileries.

BARRIES (Valentin-Baltasar), peintre, né à Paris vers 1765 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Suvée et de Bachelier. Son nom figure sur le registre des élèves de l'Académie de 1783 à 1791.

BARRIGUES ou **Barrigue de Fontainieu (Prosper-François-Irénée)**, paysagiste, né à Marseille, de parents portugais, le 17 juillet 1760, mort le 28 septembre 1850 (Ec. Port.).

Cet artiste étudia la peinture à Naples avec Saint-Denis pour maître. De 1801 à 1810, il envoyait régulièrement aux Salons de Paris ses paysages dont les sujets étaient des vues des environs de Marseille et de Naples. Il devint aveugle en 1822.

MUSÉES. — FONTAINEBLEAU : François I^{er} et la reine Claude de France, visitant la Sainte-Baume. — MARSEILLE : Vue de Cava.

BARRILLET (Louis), peintre, mort avant le 2 mai 1727 ; travaillait à Paris (Ec. Fr.).

BARRILLI (signor), peintre italien ; travaillait probablement à Londres au XVIII^e siècle (Ec. Ital.). En 1783, cet artiste exposa à la Free Society, à Londres : *Un Port de mer* et une *Bataille navale*, celle-ci en miniature.

BARRILLY ou **Barrilli**, peintre, travaillant à Paris au XVIII^e siècle.

Figure sur le registre des élèves de l'Académie royale en 1758 comme protégé par Vien. Il ne nous paraît pas impossible que cet artiste soit le même que le signor Barrilli qui exposait à Londres en 1783 à la Free Society.

BARRINGTON (Arthur), paysagiste à Port-Arthur ; exposa à Londres en 1882.

BARRINGTON (W.), peintre de natures mortes, à Kingston Hill ; exposa en 1874 à Suffolk Street (Ec. Ang.).

BARRIO (Evaristo), peintre, né à Burgos au XIX^e siècle (Ec. Esp.).

En 1874, Barrio devint membre correspondant de l'Académie S. Fernando ; à partir de 1876, il exposa à l'Exposition d'Art de Madrid des peintures de genre : *Un habitant de Saragosse*. — *La rue Fernan-Gonzalez à Burgos*. — *Cloître de la cathédrale de Burgos*.

BARRIOT (Claude, dit Claudius), peintre, né à Lyon le 9 novembre 1846, mort à Lyon le 4 avril 1908 (Ec. Fr.).

Élève de l'École des Beaux-Arts de Lyon, puis, à Paris, de Gérôme, Gleyre et Jules Lefebvre, il revint se fixer à Lyon, où il débuta, en 1865, avec *Portrait de l'auteur* et un dessin. A Lyon, et à Paris depuis 1888, il exposa des portraits à l'huile et au pastel, des figures en plein air, des paysages et des marines d'Italie, lacs de Suisse et Midi de la France. Les meilleures de ses œuvres exposées sont : *Le roi du tapis* (Lyon, 1884), — *Faneuse* (Paris, 1888), — *Aux champs* (Paris, 1899), — *Sous le poirier* (Paris, 1891), — *En silence, doucement, sur les flots clapoteux* (Paris, 1899), — *Joueurs de dominos en Normandie* (Paris, 1906). Barriot a peint des décorations : au Cercle international de Vichy, vers 1884 (*La Danse*, — *Les jeux olympiques*), dans les églises de Sainte-Euphémie, Ain (1899) et de Saint-Pierre-de-Vaise à Lyon (1900-1901). Il a dessiné les cartons des décorations du Carmel de Caïpha (vers 1900) et des mosaïques de la crypte de Saint-Nizier de Lyon (1904-1905). Il a laissé des aquarelles, des fusains et des dessins au crayon. Il avait obtenu la médaille d'honneur au Salon de Lyon de 1891.

BARRIOT (Robert), peintre, graveur et décorateur, né à Châteauroux (Indre) ; travaillait au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages au Salon d'Automne en 1922 ; depuis 1928 il s'est fait connaître comme graveur ; on cite ses eaux-fortes, monotypes et sanguines, des bois, des émaux, des vases de verre et de grès. Il a peint un portrait du romancier Willy, illustrant de cet auteur : *Propos d'ouïreuse*, critiques musicales publiées sous le nom authentique de Henry Gauthier-Villars.

BARRITT (W.), graveur sur bois, américain, travaillant vers le milieu du XIX^e siècle (Ec. Am.). Il a gravé des illustrations.

BARRODUCCEO (A.), graveur et éditeur.

On connaît de cet artiste une estampe, représentant les arts libéraux et les sciences.

BARROETA (Juan), peintre, né le 10 octobre 1835 à Bilbao, mort en 1906 (Ec. Esp.).

Cet artiste fut élève de l'École spéciale de peinture à Madrid, sous la direction de Federico de Madrazo.

En 1854, il concourut pour le prix de Rome, mais sans succès, avec une *Résurrection de Lazare*, maintenant au Musée des Arts modernes, et, en 1859, avec un *Départ de Catus Gracchus et de ses disciples*. Citons, parmi ses autres œuvres : *Allégorie de la République* (1873, pour l'Avuntamiento de Bilbao), le portrait du roi *Alphonse XII d'Espagne* (1875). Barroeta collabora avec de nombreux dessins à l'« Illustration » et d'autres revues espagnoles.

BARROIS ou **Barois (François)**, sculpteur français, né à Paris en 1656, mort dans cette ville le 10 octobre 1726 (Ec. Fr.).

Il fut élève de l'Académie et obtint le prix de Rome en 1683. Il alla étudier en Italie, pendant trois ans ; de retour à Paris, il exécuta pour Versailles les statues de *Vertumne* et de *Pomone*. En 1700, il fut nommé membre de l'Académie sur la présentation de sa statue en marbre *Cléopâtre mourante*. Professeur en 1706, il fut recteur en 1720. En 1707, il fit la statue allégorique de la *Religion*, pour la chapelle de Versailles. Il sculpta, au château de Marly, en 1706, un *Groupe de nymphes* (exécuté avec Bertrand), plâtre et étain, puis, en 1709, une statue de *Pomone*, marbre. Il donna aussi pour le dôme des Invalides un certain nombre de figures d'anges et des têtes de chérubins pour l'ornementation extérieure de l'église.

BARROIS (Jacques-Antoine), peintre, né à Reims (Ec. Fr.).

Il était élève de Deshayes et entra à l'École de l'Académie le 18 octobre 1780.

BARROIS (Jean-Pierre-Frédéric), peintre de genre et de portraits, à l'huile et en miniature, né à Paris en 1786, mort à Meaux après 1841 (Ec. Fr.).

Cet artiste fut élève de Fontallard et de Hersent. De 1806 à 1841, il exposa aux Salons de Paris. Dans la cathédrale de Clermont, figure un tableau de lui. En 1827, il exposa *Savoyard mourant*.

RIX. — PARIS. 1895, V^{te} X..., 11 mars : *Les deux sœurs* (sépia) : 75 fr. — V^{te} René Ch., 8 avril 1919 : *Portrait de l'artiste par lui-même* (miniature) : 2.050 fr. — *Portrait du peintre miniaturiste Augustin* (miniature) : 550 fr. — *Portrait de femme* (miniature — attr.) : 1.500 fr. — V^{te} E. Carton, 28 au 31 décembre 1925 : *Nymphe au bain* (lavis) : 400 fr. — V^{te} J. O., 14 et 15 mai 1928 : *Portrait de femme en corsage bleu* (miniature) : 205 fr. — *Portrait de femme en robe à corsage décolleté* (miniature) : 150 fr. — V^{te} Ney, 27-29 mai 1929 : *Portrait de M. de Souville* (miniature) : 3.100 fr. — *Portrait de M. Morel* (miniature) : 500 fr. — *Deux enfants dont l'un en hussard* (miniature) : 4.500 fr. — V^{te} X..., 10 et 11 mai 1929 : *Jeune fille vêtue de blanc debout* (miniature) : 400 fr.

BARROIS (Pierre-François), graveur au burin, né à Paris vers 1788 (Ec. Fr.).

La date de naissance de 1770 indiquée par Le Blanc est erronée ; à son entrée à l'École des Beaux-Arts, le 22 septembre 1806, Barrois avait seulement 18 ans, ce qui le fait naître vers 1788. Cet artiste fut élève de Bervic ; il grava surtout des vignettes d'après des dessins d'histoire naturelle. On cite d'autre part : Vignettes pour les œuvres de Molière et une petite composition : *La Barrière de Grenelle*.

BARROLL (Nina-L.), peintre, vivant vers 1898, à Elizabeth (New-Jersey) (Ec. Am.).

Membre de la American Water-Colour Society. Figura avec une *Nature morte* à l'Exposition de cette Société en 1898.

BARRON, peintre et sculpteur à Vézelize au XVII^e siècle (Ec. Lor.).

BARRON (Eduardo), sculpteur, né à Moraleja del Viso (province de Zamora), mort en 1911 (Ec. Esp.).

Barron fut instruit à l'École spéciale de peinture et sculpture, de Madrid, sous la direction de R. Alvarez. A l'Exposition de Madrid de 1884, il obtint une médaille de deuxième classe. Il alla travailler à l'Académie espagnole de Rome, et on voit de lui une statue en plâtre : *Saint Joseph* à S. Pietro à Montorio. Barron fut nommé conservateur et restaurateur des sculptures du Musée national de l'art antique à Madrid.

MUSÉE DE MADRID (ART MODERNE) : Statue en bronze du portugais Viriathus.

BARRON (Giovanni), peintre de fresques et stucature bolonaises ; travailla en France au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Il fit partie de l'équipe de peintres qui, sous la direction de Primatice, décorèrent Fontainebleau. Barron y est signalé de 1538 à 1540.

BARRON (Gladys India), anglaise, peintre du *xx^e siècle (Ec. Ang.)*.

Exposà à la Royal Academy et à Liverpool.

BARRON (Hugh), portraitiste, né à Londres vers 1745, mort dans cette ville en 1791 (*Ec. Ang.*).

Cet artiste fut l'élève de Reynolds, mais il n'apparaît qu'un faible imitateur de son maître. Il voyagea en Italie, vers 1766 et passa quelque temps à Lisbonne, où il fit des portraits. Il séjourna deux ans à Rome. De retour à Londres, il prit part aux Expositions de la Society of Artists, avec de nombreux portraits, et en 1782, 1783, 1786, à celles de la Royal Academy de Londres. Il était fils d'un apothicaire de Soho Square.

BARRON (William-Augustus), peintre paysagiste, travaillant à Londres au *xviii^e siècle (Ec. Ang.)*.

Cet artiste, frère cadet de Hugh Barron, fut l'élève de William Tomkins. En 1766, deux ans après ses débuts dans la carrière artistique, il obtint un prix de la Société d'encouragement à l'art. Il envoya divers paysages et des vues aux Expositions de Londres, en 1774 et 1777. Sa vue de *Wanstead House* fut gravée par Picot. Vers la fin de sa vie, William Barron abandonna la peinture. Le British Museum conserve de lui une aquarelle : *Vue du pont de Richmond*, 1776.

BARRON Y CARRILLO (Manuel), peintre, né à Séville, *xix^e siècle (Ec. Esp.)*.

Il fut élève de l'Ecole des Beaux-Arts, de 1828 à 1831, où plus tard il devait à son tour devenir professeur, et débuta à l'Exposition de 1834 à Madrid par les tableaux : *Posada del Huesca*, et *Campana de Cordova*. On cite parmi ses œuvres : *Troupeau de taureaux à l'abreuvoir*, — *Cathédrale de Séville*, — *Panorama de Séville* (1862, acheté par la reine Isabelle d'Espagne).

PRIX. — LONDRES. V^{te} X., 26 novembre 1926 : *Une cascade* (1854) : £21.

BARROS (Antonio de), peintre du *xvi^e et du xvii^e siècles*, mort vraisemblablement en 1601 (*Ec. Port.*).

D'après une charte des Archives Royales, Barros était au service de Philippe I^{er}. Il peignit surtout à la détrempe.

BARROS (Eleuterio-Manoel de), peintre et graveur au burin, né à Lisbonne, *xviii^e-xix^e siècles (Ec. Port.)*.

Elève de Joaquim Carneiro da Silva à l'Ecole de gravure de Lisbonne, puis, à Rome, de Lodovico Esterni. Il y fit pour l'église de Estrella, à Lisbonne : *Elle laissant tomber son manteau*. De retour à Lisbonne, il fit le plafond du palais de João Ferreira. Barros fut appelé à la direction de l'Académie de Lisbonne, et de l'Ecole de dessin.

BARROS-FERREIRA (Jeronymo de), architecte et peintre de fleurs et d'architectures, né le 3 septembre 1750 à Guimarães, mort le 30 octobre 1803 à Lisbonne (*Ec. Port.*).

Cet artiste étudia à Lisbonne, avec Miguel Antonio de Amaral. Il peignit d'abord des décorations de voitures de luxe, puis des miniatures et des tableaux d'histoire. Il exécuta des peintures au plafond de la bibliothèque du couvent de Saint-Dominique, à ceux de la salle à manger du marquis de Marialva et de la demeure du marquis de Niza à Xabregas. On cite aussi de lui le portrait de la reine ainsi que de nombreux personnages importants de son époque et des tableaux dans la chapelle de Sainte-Brigitte à l'église de Lumiar.

BARROS-FERREIRA (Silence-Chrétien), graveur en taille-douce à Lisbonne au commencement du *xix^e siècle (Ec. Port.)*.

Il était fils du précédent et fit ses études à l'Académie de Lisbonne.

BARROS-LABORAO (Joaquim-José de), sculpteur, né à Lisbonne en 1762, mort dans cette ville le 30 mars 1820 (*Ec. Port.*).

Cet artiste étudia dès l'âge de 10 ans chez Joao Grossi, qui lui enseigna le dessin et le modelage ; il y resta quatre ans, puis, il alla chez le sculpteur sur bois Joao Paulo. Il fut aide chez Raymond da Costa, puis travailla pendant cinq ans, probablement comme praticien chez Manoel Vieira. Il put enfin s'établir. Il donna les statues de *Santa Clara* et *S. Francisco*, exécutées d'après ses modèles par Francisco Xaver et Antonio Machado. Parmi ses ouvrages, on cite : le tympan en marbre de l'église de Bemposta et la Fama avec les portraits du roi et de la reine, à l'Obélisque de Bellas. Il exécuta aussi une série de figures allégoriques pour lesquelles il se servit de l'aide de ses fils et élèves Manoel Joaquim et José Pedro, et Gaspar Joaquim da Fonseca.

BARROSO (Miguel), peintre, né en 1538 à Consuegra (Nouvelle-Castille), mort le 29 septembre 1590 à l'Escorial (*Ec. Esp.*).

Cet artiste fut élève de Becerra. En 1585, il peignit un tableau d'autel pour l'église de l'hôpital Saint-Juan de Afuera à Tolède. On cite aussi de lui un certain nombre de tableaux au cloître des Evangélistes à l'Escorial, notamment sur les portes de cet oratoire. Philippe II le nomma peintre de la cour en 1589. MUSÉE de LENINGRAD (ERMITAGE) : Saint André, apôtre.

BARROTINI (André), sculpteur, né à Carrara (Italie), *xix^e-xx^e siècles (Ec. Ital.)*.

Obtint une mention honorable au Salon des Artistes Français de 1912.

BARROW, peintre d'histoire ; exposa à la Royal Academy en 1785 (*Ec. Ang.*).

BARROW (G.), paysagiste, à Londres ; exposa à la Royal Academy de 1789 à 1802 (*Ec. Ang.*).

BARROW (Edith-Isabel), peintre de fleurs, à Dulwich (*Ec. Ang.*).

Exposa de 1887 à 1893 à la Royal Colour Academy, à Suffolk Street et à New Water-Colour Society, à Londres.

BARROW (J.), miniaturiste et émailleur, travaillant à Londres aux *xviii^e et xix^e siècles*, mort après 1836 (*Ec. Ang.*).

Cet artiste exposa à Londres pour la première fois en 1797, et durant trente-neuf ans il fournit de nombreux portraits en émail de femmes et hommes. Il figure 21 fois au catalogue de la Royal Academy. Exposait aussi à Suffolk Street.

BARROW (Jane), peintre de genre à Londres ; exposa à Suffolk Street vers 1891 (*Ec. Ang.*).

BARROW (John), peintre, *xix^e siècle (Ec. Ang.)*.

Cet artiste exposa à la Royal Academy de Londres, de 1812 à 1823, des portraits et des figures imaginaires (*Vénus, Madone*).

BARROW (John) le jeune, portraitiste à Londres ; exposa à Suffolk Street de 1826 à 1837 (*Ec. Ang.*).

BARROW (Joseph-Charles), peintre et antiquaire, à Londres aux *xviii^e et xix^e siècles (Ec. Ang.)*.

Il exposa à la Royal Academy, de 1789 à 1802, et, en 1790 et 1791, dans la Society of Artists, de nombreux paysages et des vues d'architecture. Au British Museum, on conserve de Barrow un dessin à la plume et à l'aquarelle : *Vue de Crolyand Abbey*.

BARROW (Thomas), portraitiste, travaillant à Londres aux *xviii^e-xix^e siècles (Ec. Ang.)*.

Il exposa des portraits et des miniatures, de 1792 à 1819, à la Royal Academy, et de 1770 à 1775, à la Society of artists.

BARROW (W.-H.), peintre de marines à Hastings ; exposa à Londres en 1887 (*Ec. Ang.*).

BARROWS (mrs A.-H.), peintre, née à Plymouth (Massachusetts), *xix^e-xx^e siècles (Ec. Am.)*.

Elève de John-W. Stimson à New-York et membre du Woman's Art Club de cette ville.

BARROWS (Elizabeth Bartlett), peintre et illustrateur, née à Boston en 1872 (*Ec. Am.*).

Elle fut élève de Kenyon Cox et de Denis Bunker. Cette artiste est particulièrement heureuse dans l'illustration des livres pour la jeunesse. Elle fit aussi des portraits.

BARROY ou Barrois (Antoine), peintre décorateur à Paris ("*peintre ordinaire du roi*"), mort à Paris le 6 novembre 1678 (*Ec. Fr.*).

Reçu en 1661 à l'Académie de Saint-Luc ; on trouva dans son atelier, après sa mort, quatre tableaux : *La Samaritaine*, — *Le Parnasse*, — *une Madone*, — un *Paysage*. Il fut employé à la décoration pour l'opéra *Isis*, en 1677. Il épousa, le 21 novembre 1661, Elisabeth Vuiet, et devint ainsi le beau-frère du peintre Nocrét. Il eut deux fils dont l'un, Jean-François Barroy, fut peintre.

BARROY (Jean-François), peintre, né à Paris en 1663, inhumé dans la même ville le 10 mars 1685 (*Ec. Fr.*).

BARRU (Jean), graveur au burin du *xvii^e siècle (Ec. Fr.)*.

BARRU (Jean), graveur au burin, travaillait à Aix, au *xvii^e siècle (Ec. Fr.)*.

On le trouve mentionné à Aix vers 1660. Plus tard, il travailla à Londres. On connaît de cet artiste quelques portraits gravés.

BARRUEL (Germaine), décorateur, née à Ablon (Calvados), *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Exposait une reliure au Salon d'Automne de 1928.

BARRUEL (Paul), sculpteur, né à Paris, travaillant au *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Exposait au Salon d'Automne de 1928.

BARRUET (Yvonne), peintre, née à Paris, *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Elève de F. Humbert et E. Renard. Elle exposa une nature morte au Salon des Artistes Français de 1926, des paysages au Salon d'Automne, en 1926 et 1927, et un *Paysage d'hiver* à la Nationale des Beaux-Arts, en 1930. Elle présenta au Salon des Tuileries : *Coin de Seine*, — *Vallée d'Arques*, — *Pont-Neuf*, — *Les Chêminées*, en 1933, — des dessins : *Panthéon, soleil levant*, — *Panthéon, soleil couchant*, — *Sologne*, — *Clocher du village*, en 1934, — *Rue étroite*, — *Cimetière de campagne*, — *Nature morte*, en 1935.

BARRUETA, sculpteur, travaillant à Séville au *xvi^e siècle (Ec. Esp.)*.

Il est cité, en 1549, dans les livres de la cathédrale de Séville.

BARRUETA-ASTENSIA (Benito), peintre, né à Bermeo au *xix^e siècle (Ec. Esp.)*.

Exposa au Salon d'Automne de 1907 et 1910 : *Rue Ravignan*, — *Nature morte*.

PRIX. — PARIS. *V^e L. Libaude*, 19 mai 1920 : *Intérieur* : 300 fr.

BARRY (August), graveur à l'eau-forte, né en Amérique au *xix^e siècle (Ec. Am.)*.

Cet artiste travailla de 1879 à 1889. On a de lui des paysages et des scènes de genre gravés d'après les maîtres français et les maîtres américains.

BARRY (Béatrice), peintre, née à Bliswork (Angleterre), *xx^e siècle (Ec. Ang.)*.

Exposa des paysages au Salon des Indépendants de 1935.

BARRY (Charles-A.), dessinateur et peintre, né le 14 juillet 1830 à Boston (Massachusetts), travaillant dans cette ville vers 1860 (*Ec. Am.*).

Cet artiste étudia à Londres et à Paris. Plus tard il se fit une réputation en enseignant le dessin à Boston. En 1860, il fut nommé membre de la National Academy.

BARRY (Clare), peintre, née à Robertson (Afrique du Sud), *xx^e siècle (Ec. Ang.)*.

Elève de Poughéon. A exposé au Salon des Artistes Français en 1929.

BARRY (Claude-Francis), peintre-graveur, né à Londres, *xix^e-xx^e siècles (Ec. Ang.)*.

Elève de M. Stanhope, A. Forbes et de Sir Alfred East. A exposé des paysages au Salon des Artistes Français, en 1911 et 1913.

BARRY (Desmond), paysagiste ; exposa à Suffolk Street, Londres, en 1888 et 1889 (*Ec. Ang.*).

BARRY (Dick), paysagiste anglais ; exposa en 1883 à Suffolk Street, Londres (*Ec. Ang.*).

BARRY (miss E.-M.), portraitiste à Bushey ; exposa, en 1893, à la Royal Academy, Londres (*Ec. Ang.*).

BARRY (Ethelred Breeze), illustrateur américain, né à Portsmouth (New Hampshire) en 1870 (*Ec. Am.*).

Elève de Henry Sandham et membre de la Copley Society en 1897.

BARRY (Francis), peintre, né à Londres, travaillant au *xx^e siècle (Ec. Ang.)*.

Elève d'Alfred East. Exposa au Salon des Artistes Français de 1939 : *Nocturne vénitien*, — *Portrait de M^{me} M...*

BARRY (François-Pierre-Bernard), paysagiste et peintre de marines, né le 5 mai 1813 à Marseille, mort fin août 1905 à Saint-Laurent-du-Var (*Ec. Fr.*).

Cet artiste fut coiffeur avant de se livrer à son art ; puis il étudia d'abord la peinture, pendant ses loisirs, à l'Académie de sa ville natale, sous Aubert. En 1838, il exposa *Naufrage* et *Intérieur d'une forge*. En 1840, il se rendit à Paris et entra dans l'atelier de Gudin ; en 1840, au Salon, il obtint une médaille de 3^e classe pour deux marines : *Effet de brouillard* et *Barques de pêche*. Presque tous ses tableaux s'inspirent du port de Marseille. Ses œuvres principales sont : *Arrivée du prince de Joinville, du duc et de la duchesse d'Anumale à Marseille* (Salon 1845, Galerie de Versailles), — *Barques de pêche* (Salon 1845, Musée de Lyon), — *François I^{er} visitant le château d'If à Marseille* (Salon 1847). Barry visita l'Égypte avec le prince Napoléon et rapporta plusieurs tableaux de ce pays, parmi lesquels : *Les ruines de Carnak*, — *Vue de la première cataracte*, — *Vallée des tombeaux des Califes* (Salon 1847).

PEINTURES. — MUSÉES. — ALGER : Inauguration de la statue du duc d'Orléans sur la place du Gouvernement. — MARSEILLE : Rade de Cherbourg — Le car-

dinal Patrizzi — Constantinople — Combat naval à Marseille. — PARIS (LOUVRE) : Marine, effet de brouillard. — VERSAILLES : Combat naval de Punto Obligado, 1845 — Prise des batteries de Punto Obligado, 1845.

PRIX. — PARIS. 1853, *V^e Louis-Philippe* : *Sortie du port de Marseille* : 765 fr. — 1889, *V^e D^r Ricord* : *Marine* : 375 fr. — 1899, *V^e X...*, 10 avril : *Un quai d'embarquement au Caire* : 165 fr. — Aquarelle, 1895, *V^e X...*, 27 février : *Gibier mort* (aquarelle) : 17 fr. — *V^e P.-B.*, 8 novembre 1918 : *Le Château de Janurin à Culan* : 45 fr. — *V^e X...*, 6 mars 1920 : *Chien de chasse* : 50 fr. — *V^e G...*, 6 juin 1921 : *Port de pêche sur les bords du Nil* : 240 fr. — LONDRES. *V^e X...*, 1^{er} juillet 1927 : *Vente des biens de l'Impératrice Eugénie*, — *Bateaux quittant le port d'Alger* : £21. — PARIS. *V^e J. G.*, 22 mai 1931 : *L'entrée du port de Marseille* : 740 fr. — *La rentrée des barques de pêche* : 300 fr.

BARRY (Frederick), peintre, *xix^e siècle (Ec. Ang.)*.

En 1848, il exposa deux marines ; en 1849, un tableau : *L'Eglise d'Oldenham*, à la Royal Academy de Londres.

BARRY (G.), portraitiste anglais, travaillant à Londres de 1793 à 1800, *xviii^e-xix^e siècles (Ec. Ang.)*.

BARRY (Gérard), peintre américain, né à County Cork (Irlande) en 1864 (*Ec. Am.*).

BARRY (Gustave), portraitiste, paysagiste, lithographe, né à Avesnes-sur-Helpe (Nord) (*Ec. Fr.*).

Établi à Paris, cet artiste exposa aux Salons (1848-82), surtout des portraits et des lithographies d'après des modèles de Bouguereau, Leroy, Linder, etc.

PRIX. — PARIS. 1898, *V^e G. et G...*, 1^{er} février : *Portrait d'Emile Augier* (dessin) : 57 fr.

BARRY (Iraida), sculpteur d'origine persane, née à Sébastopol (Russie), *xx^e siècle*.

Exposa au Salon d'Automne de 1930 : *Tête de jeune homme*. Elle présenta au Salon des Indépendants des nus et un buste en 1932 et 1937.

BARRY (James), peintre et graveur à l'eau-forte, né le 11 octobre 1741, à Cork, en Irlande, mort le 22 février 1806 à Londres (*Ec. Ang.*).

Elève de l'École de dessin de West à Dublin. A 22 ans, il fit un grand tableau d'histoire : *La conversion et le baptême du roi de Leicester*, qui lui valut l'amitié de Edmund Burke et Reynolds. Burke le fit venir à Londres en 1764 et lui procura les moyens d'aller en Italie où il se rendit en 1765. Il resta cinq ans à Rome où il fit un tableau : *Philoclète blessé*. De retour à Londres, il exposa à l'Exposition royale, 1771 et 1772, deux tableaux : *Adam et Eve* et *Vénus Anadyomène* ; plus tard, un troisième tableau suscita beaucoup de critiques : *Jupiter et Junon*. En 1773, il devint membre de l'Académie. Son tableau de 1776 : *Mort du général Wolf*, fut également critiqué. On pourrait expliquer les attaques dont cet artiste fut l'objet par l'originalité de son caractère. Il vivait seul et ne voulait voir que de rares amis, préoccupé seulement de son art. Il a fait quelques eaux-fortes, intéressantes surtout par le sentiment qui s'en dégage.

MUSÉES. — LONDRES : *Portrait de l'artiste par lui-même* — *Portrait d'Edmund Burke* (miniature) — *Portrait de Samuel Johnson*, esquisse. — NOTTINGHAM : *Portrait d'une dame*.

PRIX. — LONDRES. 1807, *V^e X...*, mai : *Portrait du docteur Johnston* : 787 fr. — *Tentation d'Adam* : 2.625 fr. — *Pandore recevant les présents des dieux* : 6.036 fr. — *V^e X...*, 29 avril 1932 : *Portrait de sir William Smyth* : £7 17s. 6d.

BARRY (James), peintre de sport exposa ; à la Old Water-Colour Society de Londres en 1813 (*Ec. Ang.*).

BARRY (John), miniaturiste anglais, travaillant à Londres aux *xviii^e et xix^e siècles (Ec. Ang.)*.

Il exposa, de 1784 à 1817, de nombreuses miniatures (portraits) et une miniature (paysage) à la Royal Academy. Il a dû se trouver à Lisbonne en 1788, d'après Redgrave.

PRIX. — PARIS. *V^e X...*, 25 octobre 1933 : *Portrait d'homme* (miniature à l'aquarelle) : 200 fr.

BARRY (John-Joseph), graveur américain, né à Hamilton (Ontario, Canada) en 1885 (*Ec. Am.*).

BARRY (Marc-Louis), sculpteur, né au Puy (Haute-Loire), travaillant au *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Elève de Jean Boucher. Exposa en 1927 aux Artistes Français.

BARRY (W.), paysagiste ; exposa à Suffolk Street, Londres, en 1828 (*Ec. Ang.*).

PRIX. — LONDRES. *V^e X...*, 4 avril 1908 : *L'étang*

de Rannoch : £ 14 14 s. — *Le pont de Garry, Passage de Killiecrankie* : £ 5 5 s.

BARRY (W.-Gérard), peintre de genre à Ballyadam exposa à la Royal Academy en 1888 (Ec. Ang.).

BARS (Nicolas), peintre du xvi^e siècle (Ec. Fr.). Cet artiste travailla à Bourg ; en 1504, il est mentionné dans un document comme peintre ayant travaillé aux préparatifs des funérailles du duc Philibert de Savoie.

BARSAC (Laure), peintre de portraits et de genre, travaillant à Paris, née dans cette ville en 1808 (Ec. Fr.).

Elève de Regnault.

BARSAC (Zulime), peintre de paysages et de genre, travaillant à Paris, née dans cette ville en 1809 (Ec. Fr.).

Comme sa sœur Laure, cette artiste fut élève de Regnault ; elle exposa aux Salons, 1835-1844.

BARSANTI ou Bersanti (Ferdinando), peintre italien du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste fut élève d'Antonio Cavallucci, à Rome, dont il était originaire et travaillait vers 1793. Il a peint le portrait du Padre Abate di Governo qui se trouve au-dessus d'une porte du couvent S. Bartolommeo, à Rovigo.

BARSANTI (Nicolo), graveur au burin, à Madrid, deuxième moitié du xviii^e siècle (Ec. Esp.).

Cet artiste grava, en collaboration avec Juan Barcelon, vingt-quatre feuilles, d'après les fresques de Luca Giordano, au palais du Buen-Retiro.

BARSCHALL (M.), peintre du xix^e siècle (Ec. All.).

Établi à Berlin ; en 1830 et 1832, il exposa aux expositions de l'Académie Royale des portraits (dont celui de Napoléon consul) et des sujets religieux.

BARSCHALL (Th.-Carl), portraitiste, mort le 11 mars 1873 (Ec. All.).

Il exécuta ses portraits à Liegnitz.

BARSCHER (Gregor), peintre verrier à Fribourg (Suisse), xv^e siècle (Ec. Suis.).

Il reçut un paiement, en 1484, pour les vitraux avec armoiries des ducs de Zähringen, pour la cathédrale Saint-Nicolas et l'Hôtel de Ville ; il en reçut un autre, en 1485, pour un vitrail de l'église Saint-Marcens.

BARSE (C. de), graveur, travaillant sous le règne de Louis XIII (Ec. Fr.).

On cite de cet artiste un portrait de Louis XIII.

BARSE (G.-R.), graveur américain, travaillant vers 1889 (Ec. Am.).

BARSE (George-Randolph) le jeune, peintre et graveur, né en 1861 à Detroit (Mich.) (Ec. Am.).

Cet artiste étudia (1878-1884) à Paris avec Cabanel, Boulanger et Lefebvre. Parmi ses peintures décoratives, on cite surtout sa *Littérature*, conservée dans la bibliothèque nationale de Washington. Membre de l'Académie nationale de dessin. Quelques-unes de ses œuvres se trouvent au Musée Carnegie de Pittsburg et à la Bibliothèque de Syracuse. Son tableau : *La Nuit et le Déclin du jour* reçut le prix Shaw, de 1.500 dollars, en 1898.

BARSE (Jacques de la), sculpteur et architecte du xv^e siècle (Ec. Fr.).

En 1404, cet artiste travailla, avec Claus Sluter, à la Grande Chartreuse de Dijon et au tombeau de Philippe le Hardi.

BARSIMAKER (Paulus), peintre du xvi^e siècle (Ec. Flam.).

À Anvers, Barsimaker est mentionné comme membre de la corporation de Saint-Luc (1577).

BARSOTI (André), sculpteur, né à Massa (Italie), xix^e-xx^e siècles (Ec. Ital.).

Exposa au Salon des Artistes Français en 1912 et 1913.

BARSFALM (Michiel van), peintre de figures, originaire des Flandres, cité en 1674 (Ec. Flam.).

BARSTOW (Montagu), peintre de genre anglais ; exposa à la New Water-Colour Society de Londres en 1891-1892 (Ec. Ang.).

BARSTOW (S.-M.), peintre américain, xix^e-xx^e siècles (Ec. Am.).

Membre du Boston Art Club. L'artiste habitait Sebago (Maine) vers la fin du xix^e siècle.

BARSTOWE (H.), peintre de genre, à Birmingham ; exposa de 1865 à 1869 à la Royal Academy et à Suffolk Street (Ec. Ang.).

BART (Elisabeth-Z.), peintre, née à Cleveland (Ohio), xx^e siècle (Ec. Am.).

Exposa un portrait à la Société Nationale des Beaux-Arts en 1928.

BART (Ferdinand), peintre, originaire de Courtrai, mort en 1623 (Ec. Fr.).

Fils d'Oliver Bart, ce peintre fut maître libre de la corporation de Saint-Luc à Bruges, à partir du 18 juillet 1619. Il fit des cartes, et, en 1619, peignit un tableau du Jugement dernier pour l'Hôtel de Ville de Bruges, que la mort ne lui permit par d'achever.

BART (Jean), peintre lyonnais du xv^e siècle (Ec. Fr.).

De 1415 à 1444, cet artiste produisit quelques œuvres mais aucune n'est parvenue jusqu'à nous.

BART (Oliver), peintre à Bruges en 1580 (Ec. Flam.).

BART (T.), portraitiste, à Liverpool ; exposa à la Royal Academy de Londres en 1816 (Ec. Ang.).

BART (Thomas), graveur au burin, originaire de Salzbourg, xvi^e siècle (Ec. All.).

En 1575, sollicita son admission dans la ville de Brunswick.

BART (Wilhelm), sculpteur du xvi^e siècle (Ec. Flam.).

Originaire de Gand, il travailla à la cheminée en pierre de la chambre du Conseil appelée la « Salle rouge » de l'Hôtel de Ville de Dantzig (1596).

BARTA, peintre, né au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Vivant à Saint-Tropez dont il a peint les multiples aspects ensoleillés, il a fait de la Méditerranée chérie à travers les barreaux des geôles de Corse, en 1942, « la vraie patrie de sa vision et de ses sentiments », dit le romancier Paul Vialar.

BARTA (A.), peintre, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Le Musée du Luxembourg à Paris conserve une miniature de cet artiste : *Portrait de jeune femme*.

BARTA (Ladislas), peintre, né à Nagykoros, travaillant au xx^e siècle (Ec. Hong.).

Exposa au Salon d'Automne entre 1927 et 1938. Des paysages et un portrait peints par lui ont figuré à la Nationale des Beaux-Arts en 1927 et 1928.

BARTA (Louis), sculpteur, né à Budapest (Hongrie), travaillant au xx^e siècle (Ec. Hong.).

Exposa au Salon d'Automne de 1938.

BARTALACHE (Simon), sculpteur et peintre du xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste, d'Avignon, est nommé en 1615 et en 1619.

BARTALI (Lorenzo), sculpteur sur marbre et bronzer du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cité par Zani comme travaillant à Sienne en 1480.

BARTASSOT (Marcel), peintre, né au Breuil (Allier), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne de 1926 : *Fumées* et au Salon des Indépendants : *Paysage d'Automne* (1927), — *Le village de Glozel* (1928), — *Paysage* (1929).

BARTELLETTI (Adonis), sculpteur, né à Seravezza (Italie), travaillant au xx^e siècle (Ec. Ital.).

Elève de Fontaine et de son père, Aldo Bartelletti. A exposé au Salon des Artistes Français plusieurs Ours blancs, entre 1928 et 1935.

BARTELLETTI (Aldo), sculpteur, né à Seravezza (Italie), travaillant au xx^e siècle (Ec. Ital.).

Elève de M. Marx et H. Dailion. Exposa des animaux en terre cuite au Salon des Artistes Français à partir de 1922 et obtint une mention honorable en 1924. Parmi ses envois à ce même salon figurèrent : *Dévouement sincère*, groupe de marbre représentant un chien retirant un enfant de l'eau (1932), — *Romulus et Rémus*, — *M. Bactollet-Léopold* (1933), — *Dieu Pan et Sîène* (1936) et plusieurs groupes d'animaux. En 1941, il envoya 5 œuvres au Salon des Indépendants, l'une d'elles : *Profil de femme*, marbre blanc, ne fut pas acceptée, ce qui créa un incident entre la Société et l'artiste. Quelques jours plus tard, dans son atelier, en présence du « Club artistique du viii^e arrondissement » et de la presse, il exécuta le buste en pierre d'un huissier, M^e Pouard, en quatre-vingt quinze minutes.

BARTELLETTI (Daniel), sculpteur, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Artistes Français : *Jeunes lévriers* (1935), — *La mort d'Actéon* (1936), — *Trois lévriers* (1939).

BARTELLI (Giuseppe), sculpteur à Naples (Ec. Ital.).

Cet artiste prit part, avec d'autres artistes, à l'orne-

mentation de l'église Santa Trinita delle Monache, à Naples.

BARTELS (Daniel), sculpteur du XVII^e siècle (Ec. All.).

Cet artiste était établi à Hanovre. Il a fait les sculptures représentant la *Résurrection du Christ*, de l'autel érigé en 1678 à l'église de Kirchhorst. Les parties peintes latérales furent enlevées en 1774, lors de la restauration de l'église.

BARTELS (Elizabeth-Clayton), aquarelliste, paysagiste et professeur d'art, née à Newcastle-on-Tyne (Northumberland), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

A exposé au Salon des Artistes Français à Paris, ainsi qu'à Londres et en Amérique.

BARTELS (Gerrit), peintre, probablement du milieu du XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Houbraken le cite comme peintre à Amsterdam.

BARTELS (Hans), sculpteur sur bois, au commencement du XVI^e siècle (Ec. All.).

A la cathédrale de Lubek, il y a une stalle à trois sièges avec figure en relief de Sainte Catherine, œuvre de Bartels.

BARTELS (Hans von), peintre, né à Hambourg le 25 décembre 1856 (Ec. All.).

Étudia la peinture pendant trois ans, chez le peintre de marine Rud. Hardorff, qui voulut en faire un paysagiste. Il exposa au Salon des Artistes Français et obtint une médaille de 3^e classe en 1889 et une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1900. A l'Exposition de Munich de 1909, il présenta des aquarelles : *Falaise sur la côte de Bretagne*, — *Pardon de Bretagne*.

MUSÉES. — BERLIN : Flots tempêteux. — BRESLAU : La femme du pêcheur. — BRUXELLES : Les femmes des pêcheurs hollandais attendant le retour des barques. — LEIPZIG : Mer après la tempête — Vieille ville, 1899. — MUNICH : Bateau, en avant — Nuit de lune sur le Zuiderzée — A la place de la mère. — TRIESTE : Vue de Dordrecht (aquarelle).

PRIX. — NEW-YORK. 1908, V^e Fiskel, Adler et Schwartz : Sur les dunes : \$ 197.

BARTELS (Konrad-Heinrich), sculpteur, originaire de Celle, XVIII^e siècle (Ec. All.).

En 1702, il sculpta la chaire de l'église de Walsrode, et en 1716-1717, travailla à l'autel de l'église de Barsinghausen.

BARTELS (Mathias), sculpteur à Cologne en 1706 (Ec. All.).

BARTELS (Wera von), sculpteur et dessinateur, née le 4 janvier 1886 (Ec. All.).

Cette artiste, fille de Hans von Bartels, fit des planches en creux coloriées, sans maître et sans éducation artistique. La manufacture de porcelaine de Nymphenbourg a acquis son *Dackel* (chien) comme modèle. A l'Exposition de « l'Art de la femme », 1906, elle obtint le prix d'honneur. A exposé à Munich en 1909 : *La Chevière*.

BARTER (Gertrude-Mary), peintre de fleurs résidant à Walford; exposa à Suffolk Street, à Londres, en 1889 (Ec. Ang.).

BARTER (John), peintre anglais du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Le Musée de Liverpool conserve de lui : *Vue de l'Hôtel de Ville de Liverpool par le clair de lune*.

BARTER (Joseph), peintre du XIX^e siècle (Ec. Bel.).

Établi à Bruxelles, cet artiste peignit surtout des paysages de villes, dont deux figurèrent à l'Exposition de Bruxelles, 1836 : *La Grande place de Bruxelles au moyen âge* et *Vue du canal de Bruxelles*.

PRIX. — PARIS. 1842, V^e Thiérens : *Vue de Malines* : 185 fr. — *Marché sur la Grand'Place, à Bruxelles* : 130 fr.

BARTER (R.), sculpteur à Cork, au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa des bustes et des reliefs à l'Académie Royale à Londres de 1864 à 1874.

BARTEZAGO (Enrico), peintre, né à Lugano, XIX^e siècle (Ec. Suis.).

Il travailla à Milan, d'où il envoya, dès 1873, ses tableaux de genre, aquarelles et portraits aux Expositions d'art d'Italie et de l'étranger. Citons, parmi ses tableaux de genre : *Famille de paysans* (Vienne, 1873), — *Trompette et joueur d'orgue* (Zurich, 1877), — *Grange de blé d'une ferme lombarde* (Paris, 1878), — *Les Colporteurs à la ferme* (Munich, 1879), — *Chevaux de charretier* (Munich, 1883), — *Le singe* (Venise, 1887), etc.

BARTEZAGO (Luigi), peintre à Milan, né en 1820, mort en 1905 (Ec. Ital.).

Participa à l'Exposition d'art de 1883, avec deux tableaux : *S. Lorenzo à Milan* et *L'Hôtel de Ville à Zug*.

BARTH (Amadé), peintre, né à Zurich, travaillant au XX^e siècle (Ec. Suis.).

Ses paysages et ses natures mortes ont figuré au Salon d'Automne de 1922 à 1924 et au Salon des Tuileries de 1924 à 1927.

BARTH ou Warth (Andreas), sculpteur à Neuhaus (Bohême), 1688-1696 (Ec. Boh.).

On connaît de lui une fontaine ayant la forme d'une rose à cinq pétales, qui se trouve à Neuhaus.

BARTH (Arthur), graveur du XX^e siècle, résidant à Meissen (Ec. All.).

Exposa à Munich en 1909 : *Tour de l'église de la ville*, — *Fontaine de Henri et Enfantillage*.

BARTH (Carl-Georg), sculpteur à Munich au XIX^e et XX^e siècles (Ec. All.).

A exposé à Munich en 1909 : *Jeune nymphe et enfants*, — *Faunes faisant de la musique*, — *Attaque manquée*, — *Jeunesse*, — *Tête d'enfant*, et à Berlin, la même année : *Harmonie*, statue bronzée, — *Gaîté*, statue marbre.

BARTH (Carl-Wilhelm-Böckmann), peintre de marines, né le 9 novembre 1847 à Christiania (Ec. Norv.).

WBarth. 82.

Après avoir été officier de marine de 1871 à 1884, il démissionna et s'adonna à l'art. Il fréquenta l'École des Beaux-Arts de Christiania. Il fit quelques voyages d'études en Angleterre, en France, en Italie et en Tunisie. Un de ses premiers tableaux est au Musée de l'Art à Christiania : *Marine* (1882); d'autres se trouvent au Musée National de Stockholm (1891), au château royal de Christiania (1883). Cet artiste très fécond a participé aux Expositions de l'État à Christiania, à partir de 1883.

BARTH (Christian), peintre allemand du XVIII^e siècle (Ec. All.).

Mentionné dans un document, entre 1703 et 1716, comme peintre à Breslau.

BARTH (Ferdinand), sculpteur et dessinateur, né le 11 novembre 1842 à Parlenkirchen (Bavière), mort le 30 août 1892 dans la même ville (Ec. All.).

Sculpteur de talent, il étudia d'abord la gravure et la sculpture sur bois, se perfectionna à l'atelier de Kreling à Nuremberg, alla chez Knabl et Ludwig Foltz à Munich, où il restaura l'église Notre-Dame. Il a dessiné de nombreuses illustrations pour Braun et Schneider, et les *Fliegende Blätter*; il a donné une série de 25 feuilles de la Danse macabre (*Le Travail de la Mort*) en 1865. Après avoir étudié la peinture chez Piloty, il fit une scène du XVI^e siècle (1869); puis il peignit des tableaux de genre. On mentionne une eau-forte de cet artiste : *Amour masqué*.

BARTH (Franz-Xaver), peintre d'histoire, né le 12 février 1821 à Velden (Bavière), mort le 9 février 1894 à Munich (Ec. All.).

Cet artiste occupa une place importante dans l'art bavarois. Il fut élève de Schnorr, dont il devait devenir l'aide dans l'exécution du cycle des *Niebelungen*. Kaulbach l'employa également pour la décoration de la Nouvelle Pinacothèque, aux côtés de Nilson, d'Echter et de Palme. On le cite encore comme décorateur, avec le plafond du théâtre royal de Munich, *Le Christ rédempteur du monde*, au cimetière du Nord, et sept fresques; *Les Œuvres de Miséricorde*, à l'église du Saint-Esprit, à Landshut. On lui doit aussi de nombreux tableaux d'autel et des peintures historiques. Le Musée de Saint-Petersbourg possède quatre de ces dernières.

BARTH (Friedrich), aquafortiste allemand, des XIX^e et XX^e siècles (Ec. All.).

Établi à Carlsruhe, il exposa, dès 1903.

BARTH (Johan-Hendrik van Kervel), peintre, né à Horten le 13 septembre 1877 (Ec. Norv.).

Cet artiste, élève d'Alfred Roll à Paris, est fils du peintre de marine C.-W. Barth. En 1901, il devint élève d'Ehrentraut, à l'Académie de Berlin. Voyagea beaucoup, visita l'Italie, la Hollande, la Bretagne et la Tunisie. De 1904 à 1906, il habita Tunis et Christiania. Il a peint des paysages, des intérieurs et des portraits et figura aux expositions de Christiania (1898-1906), de Stockholm (1904), de Tunis (1903).

BARTH (Joseph von), peintre de paysages, né à Munich vers 1730, mort en 1794 à Augsburg (Ec. All.).

Il était ecclésiastique et vécut successivement à Wiesensteig et à Augsburg; a laissé quelques allégories et des paysages, dont deux appartirent à Lipowsky.

BARTHE (J.-S.), peintre et aquafortiste anglais des XVIII^e et XIX^e siècles (Ec. Ang.).

Exposa, de 1797 à 1809, des paysages alpestres. Le British Museum possède une aquarelle, signée J.-S. Barth, 1807.

BARTH (Karl), dessinateur et graveur au burin, né le 12 octobre 1787 à Eisfeld, mort le 11 septembre 1853 à Cassel (Ec. All.).

Cet artiste étudia à Stuttgart, chez Joh. Muller, de 1805 à 1812, avec la protection des princes de Thurn et Taxis. Il fit des illustrations pour des œuvres de l'histoire de l'Art. En 1814, il alla à Munich, en 1817, à Rome, où il resta jusqu'en 1821. Il y demeura avec Sam Amsler et J. Ant. Ramboux. Il se lia avec Frdr. Rückert, et passa avec lui l'été de 1818 à Ariccia. Il alla à Nuremberg. Il fut directeur de l'Institut d'art Herder, à Fribourg. Il travailla jusqu'en 1830 à Francfort-sur-Mein, puis à Darmstadt, et plus tard à Hildburghausen, pour l'Institut bibliographique. Il a dessiné plus de 400 portraits d'après nature. On cite aussi des illustrations pour *Ondine*, de La Motte-Fouqué. Sa manière tient de Dürer et des graveurs du XVI^e siècle.

BARTH (Paul-Basilus), peintre, né à Bâle le 24 octobre 1881 (Ec. Suis.).

Complétant son éducation artistique par un séjour à Florence et à Rome, de 1904 à 1906, il est, en 1907, à Paris où il subira l'influence de l'art moderne français. 1914 le ramène à Bâle qu'il ne quitte plus que pour de laborieuses vacances en Provence. Ses paysages, nus, portraits et natures mortes ont figuré au Salon d'Automne entre 1907 et 1938, au Salon des Tuileries de 1927 à 1933, au Salon des Indépendants en 1927 et 1929 et dans diverses Expositions suisses et étrangères.

MUSÉES. — BALE: Paysages et Portraits. — ZÜRICH (KUNSTHAUS): Mère et enfant.

BARTH (Sigmund), portraitiste du XVIII^e siècle, mort en 1772 (Ec. Suis.).

Établi à Berne. A été l'élève de Joh. Rud. Huber le vieux. En 1767, il devint maître de la corporation à Bâle.

BARTH (Signe-Madeleine), peintre, née en Suède, XX^e siècle (Ec. Suéd.).

Ses paysages, nus et natures mortes ont figuré au Salon d'Automne à partir de 1927, au Salon des Tuileries et au Salon des Indépendants depuis 1928.

BARTH (Wilhelm), peintre de genre; exposa à la Royal Academy de Londres en 1889.

BARTHALOT (Dodonne), peintre, née à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Élève de Barthalot et Léon Bonnat. Elle a exposé au Salon des Artistes Français de 1921 à 1931, au Salon d'Automne, de 1927 à 1936, participant depuis 1929 à celui des Indépendants et à celui des Tuileries, en 1932. Citons d'entre tous ses envois: *Portrait du Dr Papin*, — M^{me} Marie Valsamaki dans « La Flamme », — *Portrait d'Hélène Boucher*, — *Portrait de M^{me} Suzanne Loeffel*, — *Vierge Noire*.

BARTHALOT (Marius), peintre, né à Marseille (Bouches-du-Rhône) le 5 juillet 1861 (Ec. Fr.).

Élève de Cabanel, Bonnat et Saint-Pierre. A exposé au Salon des Artistes Français depuis 1883, obtenant une mention honorable en 1896 et le prix Marie Bashkirtseff, une médaille de 3^e classe en 1899, une médaille de bronze en 1900 à l'Exposition Universelle, une médaille de 2^e classe en 1907, le prix Albert Maignan en 1913. Marius Barthalot devint sociétaire et hors-concours du Salon où il avait présenté des paysages, mais surtout des portraits parmi lesquels ceux du Cardinal Dubois (1927), — de Monseigneur Gibier (1928), — de Monseigneur Roland-Gosselin (1933).

BARTHAUTZ (W.), aquarelliste du XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

Dans le cabinet royal de gravures d'Amsterdam se trouvent une série d'aquarelles représentant la vie journalière des paysans hollandais, dont quelques-unes portent l'inscription: W. B. fecit, 1769.

BARTHE, peintre miniaturiste français de la fin du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Cité par Mireur.

Prix. — PARIS. 1785, V^e Marquis de Verry: La petite fille au chien, — Un jeune garçon caressant un chien de chasse, d'après des sujets de Greuze (miniatures): 240 fr.

BARTHE (B. de la), graveur à l'eau-forte (Ec. Fr.). D'après Nagler, il grava plusieurs planches d'après J. Both.

BARTHE (Gérard de la), paysagiste français, du XVIII^e et du XIX^e siècles (Ec. Fr.).

Habitait Pétersbourg et Moscou de 1787 à 1810, et y dessina une série de vues avec figures, que gravèrent Eichler, Guttenberg, Laminé, etc. Il fit aussi des aquarelles. Le registre des élèves protégés mentionne sans prénom, en 1758, un La Barthe, élève de Vien, qui nous paraît pouvoir être Gérard.

BARTHE (G.-P.), graveur sur bois américain, XIX^e siècle (Ec. Am.).

Fit des illustrations appréciées.

BARTHE (comte J. de la), peintre et aquafortiste, né à Rouen vers 1730 (Ec. Fr.).

BARTHE (Sarah-N.), peintre, aquarelliste, miniaturiste et illustrateur, née à Washington, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Am.).

Exposa à la Washington Water-Colour Club. Élève de la Art Students League de New-York.

BARTHE (Victor), peintre, né à Stavropol (Russie), travaillant au XX^e siècle (Ec. Rus.).

Ayant appartenu, comme le rappelle Édouard Joseph, au groupe d'art non conformiste « Valet de Carreau », auquel appartenait Larionow et M^{me} Gontcharowa, il vint à Paris avant 1914 et exposa au Salon des Indépendants: *Ange*, *La vie militaire* en 1926, — un portrait au Salon d'Automne de 1928 et plusieurs peintures, dont une *Vue de Notre-Dame de Paris*, au Salon des Tuileries, entre 1928 et 1935. Il a peint des vues de Paris, des effets de neige et des paysages de Serquigny.

Prix. — PARIS. V^e du Salon du Franc, 29 octobre 1926: *Nature morte*: 500 fr.

BARTHE (Xavier), sculpteur, né à La Selve (Aveyron), mort en 1908 (Ec. Fr.).

Se perfectionna avec Falguière, Puech et Mercier; son groupe en plâtre: *L'amour indiscret*, lui valut une médaille au Salon, en 1901.

BARTHEL, peintre, du XV^e siècle (Ec. All.).

Cet artiste travailla à Breslau. En 1489, il peignit des fresques au couvent des Dominicains de cette ville.

BARTHEL (Antonius), sculpteur, originaire de Freiberg (Saxe), du XVII^e siècle (Ec. All.).

Quitta Freiberg en 1623. Il est probablement le fils de Christoph Barthel.

BARTHEL (Balzer ou Balthasar), sculpteur et citoyen de Meissen, né à Freiberg, en Saxe, mort le 14 mars 1621 (Ec. All.).

Fit, en 1604, les fonts baptismaux de l'église d'Oschatz. Il était fils d'Antonius Barthel.

BARTHEL (Christoph), sculpteur, originaire de Dresde, mort en 1612 (Ec. All.).

Cet artiste, fils de Melchior Barthel, cité en 1598, fut occupé à l'érection du caveau des princes sous la direction de Joh. Maria Nossen.

BARTHEL (Friedrich), peintre et graveur au burin, né à Leipzig en 1775, mort à Brunswick en 1846 (Ec. All.).

Fut élève de Bause. Étant sans moyen d'existence, il dut vendre ses travaux au graveur Böttcher, sous le nom duquel parurent ses premières œuvres, eaux-fortes, paysages. Lorsqu'il eut quitté Böttcher, il fit une soixantaine de gravures, d'après ses propres compositions, pour des livres. Plus tard, il s'adonna à la peinture à Dresde; de là, il alla à Brunswick, où il s'associa avec K.-W. Schenk pour la publication de gravures; il y exécuta aussi des tableaux pour le palais ducal. On connaît encore de lui: *Vue et plan d'une glacière*, d'après Gottl.-Fried. Thormeyer, — *Hambourg*, 1807, — *Le château de Heidelberg*, — *Vauluse*.

BARTHEL (Gustav-Adolf), peintre, né à Brunswick en 1819, mort en 1898 (Ec. All.).

Fit ses premiers essais auprès de son père, le peintre graveur, dessinateur Friedrich Barthel et au Collegium Carolinum de Brunswick; puis, grâce à la protection du Duc, se perfectionna avec Stieler et Kaulbach à Munich (1838), et, protégé par Lessing, étudia à Düsseldorf. Il travailla à Brunswick à partir de 1843; il fut surtout un habile portraitiste. Il fut le premier peintre de la cour (1852). On cite de lui un grand nombre de portraits d'acteurs et d'actrices et celui du duc Guillaume, qu'il répéta plusieurs fois.

BARTHEL (Hieronymus), sculpteur du XVII^e siècle (Ec. de Boh.).

Cet artiste est cité à Prague en 1626. En 1625, on cite un sculpteur à Dresde (père de Melchior Barthel) qui, d'après Thieme et Becker, fut peut-être le même que celui-ci.

BARTHEL (Jacques), peintre, né à Nevers (Nièvre), travaillant au *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Exposa au Salon des Indépendants : *La sortie des moulons*, — *Portrait*, en 1937.

BARTHEL ou Bartelt (Melchior), sculpteur, du *xvi^e siècle (Ec. All.)*.

Travailla à Dresde ; en 1579, il était occupé à la construction de l'église de la Croix et à la Moritzburg.

BARTHEL (Melchior), sculpteur, né le 10 décembre 1625 à Dresde, mort dans cette ville le 12 novembre 1672 (Ec. All.).

Travailla avec son père, le sculpteur Hiéronymus Barthel, et, à la mort de celui-ci, acheva son apprentissage chez Johann Bochme, à Schneeberg (1640-1645). Il alla à Augsbourg, à Ulm, à Venise et à Rome et il séjourna dix-sept ans à Venise ; en 1670, il revint à Dresde, où il fut sculpteur de la cour. Un *Crucifix* en ivoire, de lui, se trouve à Florence, au Musée National.

BARTHEL (Paul), peintre aquarelliste, allemand né le 24 mars 1862 à Zwickau (Ec. All.).

Travailla à Valentinswerder, près Spandau ; puis à Charlottenburg après avoir étudié à l'Académie de Berlin. Il exposa à l'Exposition d'aquarelles à Dresde (de 1887 à 1893) des tableaux de genre et aux Expositions berlinoises des Arts.

MUSÉE DE MAGDEBOURG : *Rêverie* (1896).

BARTHEL (Zamiscar ou Jamitser), graveur à Nuremberg en 1547 (Ec. All.).
Cité par Ris-Paquot.

BI
1547

BARTHÉLEMY ou Berthélemy, peintre, *xiv^e-xv^e siècles (Ec. Fr.)*.

Ce peintre qui vivait à Lyon en 1493 et 1529, travailla dans cette ville pour les entrées de Charles VII en 1494 et de Louis XII et Anne de Bretagne, en 1500.

BARTHÉLEMY, peintre à Paris au *xviii^e siècle (Ec. Fr.)*.

On cite de cet artiste un portrait (vers 1776) de la célèbre Julie de Villeneuve de Vence, M^{me} de Saint-Vincent.

BARTHÉLEMY (Antonin), sculpteur, né à Paris, travaillant au *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Exposa à la Nationale des Beaux-Arts en 1912 et 1914 et au Salon d'Automne en 1919 et 1924 des *Statues d'animaux*.

BARTHÉLEMY (Camille), peintre, né à Saint-Mard (Belgique), travaillant au *xx^e siècle (Ec. Bel.)*.
Elève de l'Académie de Bruxelles. Obtint une médaille d'argent au Salon des Artistes Français de 1928. Il exposa : *Après la pluie*, — *En Ardenne* (1926). — *Les vieux*, — *Soir tombant en Ardenne* (1927), — *Bruges* (1928), — *Vieux quai à Bruges*, — *Le Pignon blanc (Malines)* en 1933.

BARTHÉLEMY (Charles), peintre, travaillant au *xviii^e siècle (Ec. Fr.)*.
Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1743.

BARTHÉLEMY (Emilien-Victor), peintre, né à Marseille (Bouches-du-Rhône), le 3 février 1885 (Ec. Fr.).

Elève de Cormon. Second Grand Prix de Rome en 1914. Ayant obtenu une mention honorable au Salon des Artistes Français de 1910, il exposa sans interruption, jusqu'en 1939, devint sociétaire, titulaire d'une médaille d'argent en 1913, d'une médaille d'or en 1920 et hors-concours. Ses envois lui valurent de nombreuses autres récompenses parmi lesquelles le prix James-Bertrand en 1920, le prix Cormon en 1933, le prix Irma Luvinovic en 1935, le prix Henner en 1937. Chevalier de la Légion d'Honneur, décoré de la Croix de Guerre avec trois citations, E.-V. Barthélemy est membre du Comité de la Société Amicale des peintres et sculpteurs Français et de la Société des paysagistes Français. Parmi ses envois citons : *Types de Provence*, *Portraits* (1932), — *Deux joueurs de « Ped-Touco »* (1933), — *M^{me} Paquet-Desforges*, — *Lecture* (1934), — *Sous le Treillard*, — *Le rocher plat* (1935), — *Jeune fille*, — *Jeunes garçons* (1936), — *Marché à Douarnenez* (1938), — *Jeunesse*, — *Pêcheurs d'oursins*, — *Jeunes corps au soleil* (1939). Il a également figuré au Salon des Artistes Provençaux, aux Salons de l'Exposition Coloniale, des Artistes Mutilés, à Marseille. Le Musée et l'Opéra de Marseille, la mairie de Châteaurenard ont acquis certaines de ses œuvres parmi lesquelles : *La Vague*, — *Les Mutilés sous l'Arc*, — *Vocation*.

BARTHÉLEMY (Ferdinand-Robert), peintre français, né à Bruxelles, travaillant au *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Elève de J.-C. Cazin. Parmi ses paysages exposés

à la Société Nationale des Beaux-Arts entre 1924 et 1938, citons : *Saint-Germain de Confolens* (1929). Il présente au Salon des Artistes Français de 1933 : *L'Automne en Charente*.

BARTHÉLEMY (François-Paul), peintre, travaillant au *xviii^e siècle (Ec. Fr.)*.

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1778.

BARTHÉLEMY (Guillaume), peintre, né dans le diocèse de Besançon, vers 1412 (Ec. Fr.).

Entra en apprentissage, à l'âge de 22 ans, chez Jacques Iverni, à Avignon, le 22 juin 1434. Le 22 juin 1444, il obtient par contrat de décorer la demeure du docteur Jean Isnard. Il est encore nommé en 1466.

BARTHÉLEMY (Henri), peintre et illustrateur, né à Lillebonne (Seine-Inférieure), travaillant au *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Exposant du Salon d'Automne, il a illustré : *Le comte Morin*, député, d'Anatole France, — *Au cœur frais de la forêt*, de C. Lemonnier, — *Pêcheurs d'Islande*, de P. Loti, — *De Goupil à Margot et Le Roman de Mirail*, de L. Pergaud, — *L'île d'Enfer*, de L. Rouquette, — *L'Enfant*, *Le Bachelier*, et *L'Insurgé*, de J. Vallès.

BARTHÉLEMY (Jean), peintre du commencement du *xvii^e siècle (Ec. Fr.)*.

L'abbé de Marolles le mentionna avec éloges dans son *Livre des Peintres*.

BARTHÉLEMY (Jean Philippe), sculpteur ; travaillant au *xviii^e siècle (Ec. Fr.)*.

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1756.

BARTHÉLEMY (Jean-Simon), peintre, né à Laon en 1743, mort en 1811 (Ec. Fr.).

Cité par Mireur.

PRIX. — PARIS. 1818, V^e Lavallée : *Minerve et Jupiter descendus de l'Olympe* : 91 fr. — 1862, V^e Pembrok : *Nymphes surprises par un satyre* : 500 fr. — 1899, V^e Mühlbacher : *Erigone jouant des cymbales* : 930 fr.

BARTHÉLEMY (Laurent), peintre verrier, né en Provence, *xvii^e siècle (Ec. Fr.)*.

Se fixa à Agen vers le milieu du *xvi^e siècle*.

BARTHÉLEMY (Louis), peintre français, *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Parmi ses envois au Salon des Tuileries de 1941 à 1943, citons : *Monmartre*, *Impasse Trainée*, — *Moulin de la Gallette* (1941), — *Ménilmontant* (1943).

BARTHÉLEMY (Louys), peintre à Nantes, au *xviii^e siècle (Ec. Fr.)*.

Cité par document le 18 janvier 1662.

BARTHÉLEMY (Marguerite), peintre, née à Bollène (Vaucluse), *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Exposa des tableaux de fleurs et des portraits au Salon d'Automne, de 1920 à 1937, au Salon des Indépendants en 1926 et 1927, au Salon des Tuileries de 1929 et figura à l'Exposition Internationale de 1937.

BARTHÉLEMY (Marius), sculpteur, né au Puy-en-Velay (Haute-Loire) le 31 décembre 1862 (Ec. Fr.).

Elève de Pascal et Cavalier et de l'École des Beaux-Arts de Paris, où il est entré en 1888. Admis au Salon en 1889. Il exécuta le projet primé au concours et exécuté en maquette du monument Crozatier et de nombreuses restaurations d'églises ou monuments historiques. Professeur de modelage à l'École industrielle du Puy.

MUSÉE DU PUY : Viouletto — Buste de M. Dumas — Réverie. — Médaillon de Camille Robert, dessinateur, graveur — Buste de M. Aynard, ancien directeur du Musée.

BARTHÉLEMY (Maurice), peintre, né à Paris, travaillant au *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Exposa des paysages au Salon des Indépendants entre 1931 et 1937.

BARTHÉLEMY (Pierre), portraitiste à Nancy, *xvii^e siècle (Ec. Lorr.)*.

Peignit, en 1505, pour l'oratoire de René II, un portrait du pape Saint-Grégoire.

BARTHÉLEMY (Raymond), sculpteur, né le 18 juin 1833 à Toulouse, mort le 1^{er} octobre 1902 à Paris (Ec. Fr.).

Cet artiste fut élève, en 1857, à l'École des Beaux-Arts de Paris. En 1859, il exposa pour la première fois au Salon, et y reçut des prix importants en 1860, 1867, 1869, 1889. Ses œuvres principales sont : *Jeune faune avec un bouc* (bronze, 1866, au Luxembourg), — *Pré-*

sentation de Jésus au Temple (relief, 1870, à Notre-Dame de la Croix à Mémilmontant). — *Les déesses de la gloire*, au plafond de l'amphithéâtre de l'Opéra. — *Le Sacré-Cœur* (église Saint-Joseph de Paris).

BARTHELEMY ou **Berthélemy de Clerc**, peintre travaillant en Provence et en Anjou, mort vers 1476 (Ec. Fr.).

Cet artiste est peut-être le même que « Berthélemy le peintre » qui travaillait, en 1440, pour le comte de Charolais depuis Charles-le-Hardi. Son nom de famille est écrit de différentes manières dans les documents : « de Clerc, de Eilz, de Cilz, de Gils, de Ecle ». Il travailla, en 1447, à Tarascon, pour le roi René d'Anjou, dont il devint le peintre favori. Il fut peintre de la cour et valet (avant 1449).

BARTHELEMY de Mélo. Voir **Mélo** (Barthélemy de).

BARTHELEMY de Perpignan, sculpteur sur bois, *xiii^e siècle* (Ec. Fr.).

Travailla, en 1294, avec ses deux fils, aux stalles de l'église d'Elne (Pyrénées-Orientales).

BARTHELEMY-ROUYER (Thérèse), aquarelliste, née à Bar-le-Duc (Meuse), *xx^e siècle* (Ec. Fr.). Elève de M^{lles} Stella-Samson et Zabeth. Appartient à l'Union des Femmes peintres et sculpteurs. Exposa au Salon : *Le coin de table*, en 1934. — *La Chèvre blanche*, en 1936.

BARTHELIER (Jean-François), sculpteur sur bois à Toulon, du *xvii^e siècle* (Ec. Fr.).

Travailla, en 1688, sous la direction de Raymond Langueux, à des travaux de sculpture navale.

BARTHELME (Hugo), peintre d'histoire, né en 1822 à Eussenhausen (Franconie), mort le 4 février 1895 à Munich (Ec. All.).

Elève de Heinrich Hess et Joh. Schraudolph à Munich. A fait beaucoup de tableaux d'autel et religieux, des portraits, des scènes de famille et des tableaux de genre. On voit de lui deux fresques et de nombreux portraits à Birmingham (1857). — deux tableaux au Musée national de Munich : *Fondation de l'Université d'Erlangen*, 1743 et *Oraison de fête de l'archevêque Louis de Wurzburg*. On mentionne aussi : *Vie de la Vierge et des douze apôtres* (fresques de l'église de Weissenhorn). Avec Max Huber (1868-1869), il fit encore des fresques dans l'église de l'Université de Wurzburg, en 1891 et un *Ave Maria*, donné par des pèlerins à Jérusalem.

BARTHELMSS (Nikolaus), graveur au burin, né à Erlanger le 27 juin 1829, mort à Düsseldorf le 29 août 1889 (Ec. All.).

Etudia aux Académies de Munich et de Düsseldorf, où il fut élève de Joseph de Keller ; il termina ses études à Paris et se fixa, en 1857, à Düsseldorf. Il fut membre de l'Académie des Arts de Berlin. Barthelmess a reproduit surtout les œuvres de Vautier, Defregger. Il exposa à la Royal Academy de Londres en 1879.

BARTHELMSS (Rudolf), peintre allemand des *xix^e-xx^e siècles* (Ec. All.).

Représenté au Musée de Düsseldorf par le portrait de Carl Max Schreiner.

BARTHELMI (Carl), sculpteur à Breslau au *xviii^e siècle* (Ec. All.).

Fils du marchand Ludwig Barthelmy, à Hanau. Cité en 1758.

BARTHELS (Artus et Jacques), peintres du *xvii^e siècle* (Ec. Flam.).

Travaillèrent à Anvers et furent maîtres en 1620-1621.

BARTHELS (Mathias), sculpteur à Cologne en 1706 (Ec. All.).

BARTHEM (Jacobus van), peintre du *xvii^e siècle* (Ec. Hol.).

Fut admis dans la corporation de Middelbourg en 1663, écrivit cette même année le livre de cette corporation, et mourut en 1666-1667.

BARTHÈS (Charles), peintre, né à Béziers (Hérault), travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Associé de la Nationale des Beaux-Arts, il exposa en 1934.

BARTHLIMÉ (Urs-Joseph), peintre verrier du *xviii^e siècle* (Ec. Suis.).

Travaillait à Soleure vers 1722-1730. On ne connaît de ses travaux que l'écu dans le livre des armoiries de la corporation.

BARTHOL (David), dessinateur d'ex-libris, né en 1589 à Badonville (Meuse), mort le 6 juin 1639, dans la même ville (Ec. Lorr.).

Fut citoyen de Genève le 27 décembre 1631. Il a des-

siné et gravé les ex-libris de la bibliothèque de l'Académie de Genève.

BARTHOLD (Manuel), peintre d'origine américaine, naturalisé français, né le 9 septembre 1874 (Ec. Fr.).

Elève de J.-P. Laurens et Cormon. Obtint une médaille de 2^e classe au Salon des Artistes Français de 1904, devint hors-concours et fut promu en 1926 chevalier de la Légion d'Honneur. En 1905, il avait été récompensé à l'Exposition de Liège. Parmi ses envois citons : *Fillette raccommoquant*, — *Intérieur* (1926), — *Vieux breton* (1927), — *Portrait de Juan Antonio Zubillaga*, — *Moussia Eros* (1936), — *Portrait de L. Theo-Dubé* (1938).

BARTHOLDI (Frédéric-Auguste), sculpteur, né à Colmar le 2 avril 1834, mort à Paris le 4 octobre 1904 (Ec. Fr.).

Il étudia d'abord l'architecture à Colmar, puis il vint à Paris et entre dans l'atelier du peintre Ary Scheffer, et enfin dans celui du sculpteur Soitoux. Dès 1853, il expose au Salon un *Bon Samaritain* ; en 1855 sa statue du *Général Rapp* montre son goût pour les proportions grandioses. Il fait un voyage en Grèce, en Égypte et en Orient en 1856, en compagnie du peintre Gérôme ; ensuite il exécute diverses compositions, dont une statue de *Martin Schongauer*, pour la cour du cloître des Unterlinden, Musée de Colmar. Sa renommée devient internationale avec *La Liberté éclairant le monde*, dont une réduction paraît à l'Exposition de 1878, et dont la réalisation définitive, offerte par la France aux États-Unis, se dresse à l'entrée du port de New-York. Il travaillera beaucoup pour l'Amérique. Il exécute aussi le *Lion de Belfort*, taillé dans le roc, pour commémorer la résistance française en 1870. Il obtient des mentions au Salon en 1859, 1861, 1863 ; enfin, en 1895, il reçoit la Médaille d'Honneur pour *La Suisse secourant les douleurs de Strasbourg*, monument érigé à Bâle, et est hors-concours et membre du Jury à l'Exposition Universelle de 1900. Il travailla beaucoup pour les monuments et les places publiques, dont le monument à Lafayette et Washington à Paris (1895) et fit les plans du palais de Longchamp à Marseille. En 1864 est nommé chevalier de la Légion d'Honneur, officier en 1882 et commandeur en 1887.

MUSÉES. — AMIENS : Statue du général de Gribenval. — LYON : La Liberté éclairant le monde (terre cuite). — MULHOUSE : La gravure (bronze) — Portrait d'Émile Habner (plâtre) — Épisode du siège de Paris (bronze) — La Liberté éclairant le monde (terre cuite) — Le Lion de Belfort (bronze) — Maquette de la statue de Martin Schongauer (plâtre) — Médaille des Défenseurs de Belfort. — NANTES : La Liberté éclairant le monde — Arrivée des Suisses (siège de Strasbourg) — La Suisse vient en aide aux Strasbourgeois — Arrivée à Strasbourg des habitants de Zurich. — TOUL : La Liberté éclairant le monde.

BARTHOLMAEUS, peintre à Lunenburg, cité en 1511 comme « pictor insignium » (Ec. All.).

BARTHOLMAEUS Paieroli, peintre du *xvi^e siècle*, de Miraguello Cité à plusieurs reprises, de 1529 à 1543.

BARTHOLOMÄUS ou **Bartholmes von Keczz**, peintre à Nuremberg, au *xv^e siècle* (Ec. All.). Devint citoyen de cette ville le 25 mai 1421.

BARTHOLOMÉ, graveur au burin à Paris en 1766 (Ec. Fr.).

On connaît de lui un plan de Paris publié par Edme Vermequet.

BARTHOLOMÉ (Albert), peintre et sculpteur, né à Thiverval (Seine-et-Oise) le 29 août 1848, mort à Paris en 1928 (Ec. Fr.).

Il étudia la peinture, et fut l'élève de Barth. Menn, à Genève, et de Gérôme, à Paris. Il s'affranchit de l'influence des maîtres, et se créa une personnalité originale, accusant un tempérament plutôt proche de celui de Bastien-Lepage. Engagé volontaire pendant la guerre de 1870, il continua à peindre dans la période qui suivit et il exposa ses tableaux au Salon, de 1879 à 1886. C'est vers cette époque qu'il se consacra à la sculpture, sans professeur, mais poussé par le profond désespoir que lui causa la mort de sa jeune femme. Il s'exprime totalement sous l'action de la douleur et son œuvre empreinte d'une grande mélancolie prend une place importante dans la statuaire moderne. Sociétaire de la Nationale des Beaux-Arts en 1892, il devint vice-président de cette Société en 1914, président de 1921

Bartholomé

à 1924 et président d'honneur jusqu'en 1928. Il avait obtenu le Grand Prix de la sculpture à l'Exposition Universelle de 1900. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1895, officier en 1900, il reçut la cravate de commandeur en 1911. Bartholomé était membre correspondant des Académies d'Angleterre, d'Écosse, d'Espagne et de Belgique. Il fut l'ami très intime de Degas. Son œuvre présente une grande unité; sculpteur des femmes en larmes, il veut parler à l'esprit avant de séduire les yeux, cherchant à traduire le désespoir, la mélancolie, l'anéantissement des grandes crises morales. Son chef-d'œuvre est le *Monument aux Morts*, du cimetière du Père-Lachaise (1899) où il a réussi à créer un ensemble architectural imposant tout en exprimant son lyrisme par des formes d'une grande pureté classique. Parmi ses œuvres les plus connues sont : *Le Premier couple* (groupe en plâtre), — *Portrait du collectionneur japonais Hayashi*, — *Le secret*, relief en marbre, — *Jeune fille se lamentant*, — portraits-bustes de M^{me} Forain, de M^{me} Jeanniot, de M^{me} de La Laurencie, — bustes de Benoît Malon, de Dufaye, de J.-J. Rousseau, d'Honoré Champion. Parmi ses monuments on peut citer : *Monument mortuaire de Meilhac*, au cimetière Montmartre, — *Monument de M^{me} Mabel de la Croix*, au cimetière du Montparnasse, — *Monument aux auteurs et compositeurs dramatiques*, rue Henner, — *Monuments aux avocats et magistrats morts au Champ d'Honneur*, — *Monuments aux morts pour la Patrie*, à Cognac, au Creusot, à Saint-Jean d'Angély, à Cormeilles-en-Parisis. Peintre de tableaux, Bartholomé est l'auteur des œuvres suivantes : *Jeux d'enfants dans la cour d'une école villageoise*, — *Souper de vieillards*, — *Musiciens dans une cour*, — *Les derniers épis*, — *L'aïeule coupant du pain pour ses petits-fils* (l'étude de la tête de la vieille est au Musée du Luxembourg), — *Nourrice avec voiture d'enfant dans une serre*. Tout en s'adonnant à la sculpture, il a continué à produire de très beaux dessins et des pastels recherchés. Des œuvres de Bartholomé sont conservées dans de nombreux musées (Paris, Rome, Vienne, Budapest, Copenhague, Edimbourg, Bruxelles, Marseille, Toulouse, Reims, Pau).

MUSÉES. — BÉZIERS : Fragment du Monument aux Morts. — BRÈME : La douleur. — DRESDE (ALBERTINUM) : Jeune fille se tressant les cheveux. — MULHOUSE : Jeune fille pleurant (statue de pierre). — PARIS (ARTS DÉCORATIFS) : Composition pour fontaine avec figure de femme (1896) ; (ART MODERNE) : Enfant pleurant, bronze (1894).

PRIX. — PARIS. V^{te} R. de Gas, 10 novembre 1927 : *Un démenageur* (crayon noir) : 120 fr. — *Etude pour le Monument aux Morts au Père-Lachaise* (crayon noir rehaussé) : 300 fr. — *Le réfectoire* (crayon noir rehaussé) : 200 fr. — *Fillettes jouant* : 1.500 fr. — V^{te} E. L., 17 mars 1938 : *Baigneuse* (terre cuite), épreuve unique : 950 fr.

BARTHOLOMÉ (Jean), peintre, né à Chambéry, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Exécuta diverses peintures pour la cour de Savoie, de 1470 à 1497. En 1470, il peignit, à la demande de sa ville natale, l'horloge et l'intérieur de l'église Saint-Léger.

BARTHOLOMÉ (Léon), aquafortiste et aquarelliste belge, né à Lille (Nord), xix^e-xx^e siècles (Ec. Bel.). Cet artiste travailla à Bruxelles. Il a fait des eaux-fortes originales. Associé à la Nationale des Beaux-Arts depuis 1895, il a exposé au Salon en 1906 et 1907. Cette dernière année il figura au Palais de Cristal, à Munich. En 1929, il envoya à la Nationale : *Fleurs* (aquarelle), — *La Grand'Place de Furnes* (peinture), — *Pêcheur de la Panne* (dessin).

PRIX. — PARIS. 1900, V^{te} X..., 21 février : *Le concierge* (pastel) : 112 fr. — *Bretonne à la messe* (pastel) : 125 fr.

BARTHOLOMÉ (Magdeleine - Paule), aquarelliste, née à Ars-en-Ré (Charente-Maritime), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Élève de M^{lle} Delattre. Membre de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs.

BARTHOLOMEESZ (Pieter), peintre, né vers 1597 à Rotterdam, mort dans la même ville en octobre 1630 (Ec. Hol.).

BARTHOLOMEO (maestro), sculpteur et fondeur vénitien du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Réputé dans son temps ; la « Seigneurie », en 1479, le choisit pour accompagner Gentile Bellini à Constantinople.

BARTHOLOMEUS, sculpteur, à Udine, au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Exécuta, en 1495, une statue de Saint Nicolas.

BARTHOLOMEW (Anne-Charlotte), née Fayerman, peintre de fleurs et de miniatures et écrivain, née à Loddon (Norfolk) le 28 mars 1800, morte à Londres le 18 juin 1862 (Ec. Ang.).

Épousa en premières noces le compositeur W. Turnbull ; en deuxième noces, elle se maria avec le peintre de fleurs V. Bartholomew. Elle exposa une série de portraits miniatures, de 1841 à 1857, à la Royal Academy, à Londres. Le British Museum possède d'elle un paysage, étude à l'aquarelle.

BARTHOLOMEW (Charles-L.), illustrateur, né à Chariton (Iowa) au xix^e siècle (Ec. Am.).

Il travailla pour le *Journal* de Minneapolis, et signa *Barl*.

BARTHOLOMEW (Donald G.), dessinateur américain, mort à White Plains (New-York) en 1913 (Ec. Am.).

BARTHOLOMEW (Edward Sheffield), sculpteur, né à Colchester en 1822, mort à Naples le 2 mai 1858 (Ec. Ang.).

Fut directeur de la Wadsworth Gallery à Hartford, où se trouvent la plupart de ses œuvres. On cite surtout : *Eve repentante*, — *Sapho*, et le portrait en relief de la femme poète Lydia H. Sigourney.

BARTHOLOMEW (Harry), peintre de genre ; exposa à Londres en 1889-1890

BARTHOLOMEW (Valentin), peintre de fleurs, né le 18 janvier 1799 à Clerkenwell, mort le 21 mars 1879 à Londres (Ec. Ang.).

Il fut « peintre de fleurs ordinaire de Sa Majesté », et en 1835, associé de la Société des aquarellistes, où il exposa des fleurs et des fruits. De 1826 à 1876 il exposa souvent à la Royal Academy. Il travailla aussi pour la duchesse de Kent. Le Victoria and Albert Museum à Londres conserve deux aquarelles de cet artiste : *Azalées* et *Camélias*.

PRIX. — LONDRES. V^{te} X..., 9 juin 1922 : *Fruits et pot de confitures* (dessin) : £10 10s.

BARTHOLOMEW (William H.), graveur américain, né en 1856, mort à Brooklyn (New-York) en 1919 (Ec. Am.).

BARTHOLOMEW (W.-N.), peintre américain, xix^e-xx^e siècles (Ec. Am.).

Membre du Boston Art Club ; il y exposa des aquarelles à la 58^e Exposition, en avril 1898.

BARTHOLOMIEU de Chambéry, peintre-verrier, du xv^e siècle (Ec. Sav.).

En 1442, il fut l'aide de « Jean le peintre » (Jean Bapteur) et travailla pour lui jusqu'en 1445. Lors de l'entrée du duc de Bourbon en Savoie, Bartholomieu fut occupé aux décorations qui ornèrent la ville.

BARTHOLONI (Blanche), peintre, née à Genève, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Auteur de tableaux, d'aquarelles et de broderies exposés au Salon des Indépendants de 1926 à 1939. Parmi ses œuvres on peut citer : *Cigognes noires à la pêche*, — *Poisson d'or*.

BARTHOLONY (Charles), paysagiste et peintre de genre, né à Paris, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de J. Noël, Staal et Palizzi ; il exposa au Salon de 1868 à 1889.

BARTHOLOT de Paris, enlumineur à Avignon au xiv^e siècle (Ec. Fr.).

En 1357, il travailla pour la bibliothèque de Clément VI.

BARTHOLUS Falconetti, cité parmi les « consules artium » à Florence, 1326-1327 (Ec. Ital.).

BARTHOUEUF (Victor-Barthélemy), peintre, né à Lyon le 13 mars 1883 (Ec. Fr.).

Élève de l'École des Beaux-Arts de Lyon, il expose à Lyon, depuis 1906, des portraits, des figures et des paysages.

BARTHOMI (Charles), peintre de genre et de paysages, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Cité par Mireur.

PRIX. — PARIS. 1894, V^{te} X..., 23 mai : *Cours d'eau dans un parc* : 600 fr. — *Un jour d'hiver* : 1.200 fr. — *Le naufrage* ; *Clair de lune* : 1.200 fr.

BARTHON (Augusta), peintre, né à Lavaveix-les-Mines (Creuse), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Élève de L.-O. Merson, Delzers et Grateyrolle. Sociétaire du Salon des Artistes Français. Exposait : *Bergère creusoise*, en 1933.

BARTHOUS (Leendert), peintre du xvii^e siècle (Ec. Hol.).

Il fut l'élève de Jean van Ravesteyn à La Haye, en 1623 et en 1624.

BARTIDA (Diego de la), peintre à Séville vers 1525-1529 (Ec. Esp.).

BARTINGER (Josef), peintre, né et mort à Innsbrück (Ec. Tyr.).

Peignit des fresques (paysages et caricatures) dans des villas d'Innsbrück. Le Musée de Méran conserve un diplôme orné par lui de 6 aquarelles.

BARTINGER (Otto), peintre, né à Innsbrück en 1824, mort à Wilten le 31 octobre 1891 (Ec. Tyr.).

Passa son enfance au monastère de Wilten et fut ordonné prêtre. Il peignit des fresques à l'église de Sistrans, et fit aussi quelques sculptures sur bois.

BARTIUS ou

Bartsius ou

Baldeus ou

Baltius ou **Bardesius**

(Willem), peintre, né à Enkhuizen vers 1612, fils du « Pensionaris » Paul Bartsius et de Frederickgen Meynerstder, XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Cet artiste entra, en 1634, dans la corporation d'Alkmaar ; habitait Amsterdam en 1636, et vivait encore en 1639. Sa sœur Aecht épousa Pieter Potter. En 1634, il peignit un tableau pour Alkmaar, conservé au Musée. On ne connaît que peu de ses portraits et peintures de genre. Il signait de son nom en entier ou avec des initiales W. B. Il eut pour élève, à Alkmaar (1634), Abraham Meyndertsz. On cite de lui le *Portrait de M^{lle} Speyaer*, au Musée d'Amsterdam.

ŒUVRE PEINT. — **AMSTERDAM** : *Portrait de femme.* — **BERLIN** : *Portrait d'homme debout, jouant de la flûte.* — **MIDDELBURG** : *Dame à cheval, à qui un berger présente une coupe.* — *Portrait d'un cavalier.*

PRIX. — **LONDRES.** V^{te} X..., 13 avril 1923 : *La fille du pharaon réveillant Moïse* : £ 68. — V^{te} X..., 4 juillet 1927 : *Abraham renvoyant Sarah* : £ 26 5s.

BARTL (Johann), peintre, né en 1765 à Tarvis (Carinthie), mort le 21 novembre 1830 (Ec. Aut.).

Son père, peintre et doreur, lui enseigna le dessin et l'envoya se perfectionner à Gratz et à Vienne. Au bout de deux ans, il revint dans son pays, où il peignit plusieurs tableaux d'église. En 1798, il se fixa à Ober-Villach.

BARTLE (George P.), peintre et graveur, né à Washington en 1853, mort à Phalanx (New-Jersey) en 1918 (Ec. Am.).

BARTLE (Sarah Norwood), miniaturiste américaine, née à Washington (Ec. Am.).

BARTLESON (Malotte), miniaturiste, née en Alabama (Etats-Unis) au XIX^e siècle (Ec. Am.).

Elève de M^{me} Leforge et Debillmont-Charbon, à Paris. Elle reçut aussi des leçons de Castelucio.

BARTLETT (miss Annie-S.), peintre de fruits ; exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street (Londres) de 1864 à 1870 (Ec. Ang.).

BARTLETT (Charles-W.), peintre anglais, né en Dorsetshire, en 1860 (Ec. Ang.).

Cet artiste s'établit à Beer, Devon. Il travailla successivement à Paris, en Hollande et à Venise, où il prit presque tous ses sujets de paysages et figures, aquarelle et peinture à l'huile. On connaît de lui : *Pardon en Bretagne* (aquarelle), — *Enterrement en Hollande*, — *Le Semeur de scandales*, — *Le Palais des Doges*, — *Fête en Bretagne*, et quelques portraits.

MUSÉES. — **BRISTOL** : *Enterrement en Hollande.* — **BRUXELLES** : *Enterrement.*

BARTLETT (Clarence Drew), peintre, né à Athens (Ohio) en 1860 (Ec. Am.).

Il étudia à Munich sous la conduite de Carl Marr et à l'Académie Julian à Paris. Il a exposé au Chicago Art Institute et fit partie de la Société Arti et Amicitia d'Amsterdam.

BARTLETT (D.), paysagiste ; exposa à la Royal Academy, à Londres, en 1828 (Ec. Ang.).

BARTLETT (Dana), peintre et illustrateur, américaine, née à Ionia (Michigan) en 1878 (Ec. Am.).

BARTLETT (Ethel G.), peintre américain, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Am.).

BARTLETT (Frédéric-Clay), peintre décorateur, né à Chicago le 1^{er} juin 1873 (Ec. Am.).

Étudia à Munich et à Paris avec Whistler, puis s'établit à Chicago. Les musées de Mayence et de l'Université à Chicago possèdent des œuvres de cet artiste.

BARTLETT (Frédéric-Eugène), peintre, né à West Point (New-York) le 13 novembre 1852, mort à Highlands Falls (New-York) en 1911 (Ec. Am.). Elève de Carolus Duran. Ses tableaux figurèrent aux Expositions de New-York, Boston et Saint-Louis.

BARTLETT (G. Waldron), peintre et professeur américain, né à New-York au XIX^e siècle (Ec. Am.). — Elève de Lowell et Nefflen.

BARTLETT (J. Hoxie), peintre américaine des XIX^e et XX^e siècles, née à New-York (Ec. Am.). Elle exposa à la Société des Beaux-Arts à Paris. Elève de Gustave Courtois et de Peter Graham. Membre de la Society of Scottish Artists.

BARTLETT (Madeleine), peintre, née à Woburn (Massachusetts), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Am.).

BARTLETT (Otto.), peintre, né à New-York au XIX^e siècle (Ec. Am.).

Travaillait à Paris vers 1905.

BARTLETT (Paul-Wayland), sculpteur, né à New-Haven (Connecticut) le 23 janvier 1865, mort à Paris en 1925 (Ec. Am.).

Fils d'un sculpteur et critique d'art connu, il commença de très bonne heure ses études sous la direction de son père, puis alla les continuer à Boston. Il partit avec sa mère pour Paris afin d'étudier les maîtres et fit des études d'animaux au Jardin des Plantes sous la direction de Fremiet. A l'âge de douze ans, il avait fait un *Buste de sa grand'mère*, qui fut exposé au Salon de 1880. Elève de l'Ecole des Beaux-Arts, il reçut l'enseignement de Cavellier et connut Rodin. En 1887, il exposa au Salon : *Bohémien, montreur d'ours* et fut récompensé. Hors concours en 1889, nommé membre du jury des récompenses, à l'âge de 24 ans, il fut encore hors-concours à l'Exposition Universelle de 1900. Promu chevalier de la Légion d'Honneur en 1895, officier en 1908 et commandeur en 1924, il était associé de l'Académie Royale de Belgique depuis 1917 et membre de nombreuses sociétés. Entre les deux Expositions Universelles, il produisit des œuvres vigoureuses : *La danse du soleil*, — *Le lion mourant* ; il installa une fonderie dans son atelier du passage des Favorites et il produisit de nombreuses bronzes envoyés au Salon de 1895 : *Lions*, — *Reptiles*, — *Poissons*. A cette époque il reçut la commande de la statue équestre de *La Fayette*, à laquelle il travailla dix ans. Terminée en 1908, elle fut offerte à la France par les enfants des écoles des États-Unis et placée dans la cour du Carrousel, à Paris où elle donna prise à certaines critiques. A cette époque, il exécuta les grandes figures de *Michel-Ange* et de *Christophe-Colomb*, pour Washington, la statue équestre du *Général Mac-Clellan*, pour le Smith Memorial de Philadelphie et collabora à New-York avec le sculpteur J. O. A. Ward pour les frontons des édifices qui lui furent commandés. Il est l'auteur des 6 figures de la façade de la Bibliothèque publique de New-York, de la statue de *Franklin*, exposée en 1917, de *La Victoire* et du *Quadrige* de l'arc, érigés à New-York, des portraits de *Walters Griffin*, *Alexandre Agassiz* et de la statue de *Robert Morris*. Mort des suites d'une chute, il légua à l'Institut ses deux ateliers et une rente destinée aux jeunes sculpteurs français. Ses œuvres furent exposées au Musée de l'Orangerie avant de partir pour l'Amérique. Des œuvres de lui sont conservées dans les Musées de New-York, de Chicago, de Philadelphie, de Saint-Louis.

BARTLETT (Truman Howe), sculpteur, né en 1835 à Dorset, Vermont (Ec. Am.).

Travailla surtout à Boston. La plupart de ses œuvres furent coulées en bronze. Sa statue la plus importante est *Horace Wells*, à Hartford. Dans la même ville, on voit l'*Ange de la vie*, monument funéraire pour la famille Clarke.

BARTLETT (William H.), paysagiste ; exposa à la Royal Academy entre 1831 et 1833 (Ec. Ang.).

BARTLETT (William-H.), paysagiste et dessinateur anglais, né en 1858 (Ec. Ang.).

Il figura au Salon des Artistes Français, obtint une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1889, fut classé hors-concours et promu officier de la Légion d'Honneur. Étudia à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Gérôme. Dans le *Journal d'art*, il y a de nombreux dessins, illustrations et paysages de cet artiste (1894-1897).

MUSÉES. — **BRADFORD** : *Une traversée par la brise.* — **BRISTOL** : *Harengs d'août.* — **LEEDS** : *Le chasseur de phoques.* — **LIVERPOOL** : *Régates vénitiennes.* — **MELBOURNE** : *Douce persuasion.*

PRIX. — **LONDRES.** V^{te} 3 avril 1909 : *Le retour de la chasse aux phoques dans l'Ouest de l'Irlande* : £ 63. — 7^{te} 9 avril 1910 : *Pêcheries de sardines à distance de Ste-Jeues, Cornwall* : £ 27 6s.

BARTLETT (William-Henry), dessinateur, né en 1809 à Kentish Towne, mort en 1854 au cours d'une traversée entre Malte et Marseille (Ec. Ang.).

PRIX. — **LONDRES.** V^{te} X..., 25 juillet 1922 : *Vue*

de Venise, 1882 : £12. — V^{te} X..., 17 juin 1927 : *Le bac*, 1878 : £12 12s. — V^{te} X..., 4 juillet 1928 : *Vue de Hudson City* : £15. — NEW-YORK. V^{te} X..., 23 janvier 1936 : *Stevens Castle Point* : \$155. — V^{te} X..., 27 janvier 1938 : *Fort Hamilton*, 1838 : \$110. LONDRES. V^{te} X..., 6 mai 1938 : *East Port dans le Maine*, 1843 : £6 6s. — V^{te} X..., 13 mars 1939 : *Le port de Québec* : £12 12s.

BARTLME, peintre, du xvi^e siècle (Ec. Aut.).

Travailla à Bozen (1528-1542) ; on lui doit l'autel à ailes de style gothique de l'église paroissiale de Heiligenblut.

BARTLOME, peintre, originaire de Bâle, xv^e siècle (Ec. Suis.).

BARTNING (Ludwig), peintre, né le 30 avril 1876 à Hambourg (Ec. All.).

Etabli à Grunewald, près Berlin, il fut l'élève de Schulze-Naumburg ; plus tard, il alla à Rome et à Carlsruhe ; en 1899, il envoya à l'Exposition de Munich les paysages *Peupliers et Automne*. Les années suivantes, on vit des tableaux de lui à l'Exposition de Berlin ; et à celle de Dresde, en 1901, on admira : *Campagna*.

BARTOCINI (Bartolommeo), graveur au burin, né en 1816 à Pérouse (Ec. Ital.).

Travailla surtout à Rome sous l'influence des graveurs allemands, tels que Amsler. Ses meilleurs estampes sont gravées d'après Fr. Overbeck.

BARTOCINI (Francesco), dit il Gubbino, peintre et potier du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Travaillait à Urbania, et fut le meilleur élève de Tommaso Amantini ; il s'adonna à la peinture devant l'indifférence croissante du public pour la céramique. Il y a des tableaux de lui à Ferro et à Cagli.

BARTOCINI (Vasajo). Voir Amantini (T.).

BARTOLAMIO, sculpteur sur bois du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Auteur d'un retable gothique avec figures de bois, dont l'inscription est : *Questa ancona ha fatto Bartolamio intagliatore di Verona*, 1470 (autrefois à Pressano).

BARTOLANIO (Felice di Giuliano), peintre du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Connu par un document de 1468-1499. Il était établi à Rome.

BARTOLENA (Cesare), peintre, né en 1830 à Livourne, mort dans cette ville en 1903 (Ec. Ital.).

Etudia à Florence avec Pollastrini ; prit part aux combats de l'Indépendance italienne, 1848, comme volontaire. S'adonna surtout au portrait. Mais à partir de 1859, peignit aussi des batailles et des scènes historiques de guerre. En 1872, il envoya à l'Exposition de Milan le tableau : *Le départ des volontaires de Livourne pour la guerre d'indépendance de la Sicile* (à présent à la Pinacothèque de Livourne), et à celle de 1886, le tableau : *Mort du général Cosimo del Fante*. L'artiste a laissé une lithographie de lui-même, non publiée. Les tableaux qu'il a faits ont été très populaires. Il prit part, en 1900, au concours Alinari avec son tableau : *La Madone des fleurs*.

BARTOLENA (Giovanni), peintre, né à Livourne le 24 juin 1866 (Ec. Ital.).

Ayant vécu retiré, il n'exposa qu'en son vieil âge ; il a peint des natures mortes qui ne sont pas sans parenté avec celles de notre fauvisme.

BARTOLI (Amerigo), peintre, dessinateur et caricaturiste, né à Terni en 1890 (Ec. Ital.).

Cet artiste travaillant à Rome a mérité qu'on dise de ses peintures qu'elles sont davantage d'un « caractériste que d'un caricaturiste » ; son œuvre typique est sans doute *Les Amis au café*, large composition où il fait figurer nombre de ses confrères (à la Galerie d'Art moderne de Rome) ; il figura à l'Exposition d'Art italien à Paris, en 1935.

BARTOLI (F.), portraitiste du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

En 1783, il exposa un portrait à la Royal Academy de Londres.

BARTOLI (Francesco), peintre du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Cité dans un document comme étant établi à Florence en 1365.

BARTOLI (Francesco), graveur au burin et marchand, né à Rome vers 1675, mort vers 1730 (Ec. Ital.).

Fit ses premiers essais avec les conseils de son père Pietro Santo Bartoli. Cet artiste est probablement le même que F. Bartoli, qui exécuta des dessins colorés d'après les œuvres d'art religieux de l'église Saint-Pierre à Rome, sur la demande du collectionneur

anglais John Talman. Le volume qui contient ces dessins est, depuis 1893, au British Museum, à Londres. Comme autres travaux, on ne cite de lui que *Le catafalque de Jean Sobieski*. Il a signé F. B.

BARTOLI (Francesco), peintre d'architecture, dessinateur et graveur, originaire de Reggio, mort en février 1779 (Ec. Ital.).

BARTOLI (Gennaro), graveur au burin de la deuxième moitié du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Naples, où il fut réputé l'un des meilleurs élèves de Joh.-Heinr.-Wilhelm Tischbein, directeur de l'Académie d'art de cette ville.

BARTOLI (J.), peintre du xviii^e siècle (Ec. Am.).

Travaillait à New-York. Son portrait (1796) du chef des indiens Seneca, Ki-on-twog-ky, se trouve à New-York, dans la galerie de la Société d'Histoire.

BARTOLI, Bartoldus (Papirius), 1623.

Matthias Greuter a gravé, en 1623, d'après les dessins de Bartoli et d'après ceux de son neveu Simone, des *Triumphes* et des *Cavalcades*.

BARTOLI (Pietro Santo, Sante, Santi), peintre, graveur au burin et aquafortiste, né à Pérouse vers 1635, mort à Rome le 7 novembre 1700 (Ec. Ital.).

Se rendit à Rome, tout jeune, et étudia d'abord la peinture avec P. Lemaire et Nic. Poussin ; il s'adonna ensuite à la gravure en taille-douce, et fut « antiquaire » du pape et de la reine Christine de Suède. On connaît de cet artiste : 27 sujets tirés de l'ancien et du nouveau testament, d'après Raff. Sanzio.

BARTOLI (Simone), graveur au burin (Ec. Ital.).

Grava une série d'encadrements de thèses.

BARTOLINI (Francesco), peintre, né en 1569, mort en 1609 (Ec. Ital.).

Elève de Franc Vanni. A travaillé à Sienne ; a peint une *Immaculée-Conception*, à S. Francesco di Sarteano, datée de 1601.

BARTOLINI (Giuseppe-Maria), peintre, né à Imola en 1657, mort en 1725 (Ec. Ital.).

Il fut élève de Lorenzo Pasinelli et de Cignani ; peignit, pour différentes églises de la Romagne, de nombreux tableaux d'autel, parmi lesquels : *Le miracle de Saint Blaise*, à S. Domenico.

PRIX. — AMSTERDAM. 1884, V^{te} Lantshier : *Un tableau sans désignation de sujet* : 1.547 fr. — PARIS. V^{te} des 30 et 31 mars 1910 : *Arabes en prière dans une mosquée* : 265 fr.

BARTOLINI (Lorenzo), sculpteur, né le 7 janvier 1777 à Vernio, près Savignano (Toscane), mort à Florence le 20 janvier 1850 (Ec. Ital.).

Fils d'un maréchal-ferrant de Vernio, Bartolini vint à Florence très jeune ; en 1797, il se rendit à Paris pour y étudier l'art et où il se lia d'amitié avec Ingres. Son relief : *Kleobis et Bilon* lui valut le 2^e prix de l'Académie de Paris. Denon, l'inspecteur général des Musées de Paris, lui confia l'exécution d'un buste de Napoléon, pour la colonne Vendôme, et lui demanda le relief de la bataille d'Austerlitz. En 1808, l'empereur l'envoya à Carrare pour y fonder une École de sculpteurs ; il y resta jusqu'à l'abdication de Napoléon ; il alla ensuite à Florence, où, après la mort de Ricci, il devint professeur à l'Académie. Le Musée Pitti et le Musée d'Art moderne de Florence conservent de ses œuvres ; on en a vu à l'Exposition italienne de 1935 à Paris.

SCULPTURES. — MUSEES. — LONDRES : Buste de marbre de Byron. — MONTPELLIER : Une odalisque — Portrait de M. François Sabatier. — VERSAILLES : Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie (buste) — Buste marbre d'Alexandre I^{er}, empereur de Russie — Buste de Marie-Anne Bonaparte, princesse de Lucques et de Piombino — Buste de Napoléon I^{er}, empereur des Français — Buste de Banel (Pierre), général de brigade — Buste de Joseph Bonaparte, roi d'Espagne ; (TRIANON) : Buste albâtre de Joséphine, impératrice des Français.

PRIX. — PARIS. V^{te} E. Brouwet, 28 mai 1935 : *Napoléon I^{er}* (buste en marbre de Carrare) : 3.450 fr.

BARTOLINI (Luigi), graveur italien, né à Ancône le 8 février 1892 (Ec. Ital.).

Etudia les lettres et la médecine en même temps que la peinture et les arts graphiques.

Il présenta six eaux-fortes à l'Exposition d'Art Italien de Paris, en 1935. Figure à la Galerie Nationale de Rome.

BARTOLINI (U. Vittorio), artiste, italien du xix^e siècle (Ec. Ital.).

MUSÉE DE FLORENCE (GALERIE D'ART MODERNE) : Ritratto virile.

BARTOLINO (Lelio, Giuseppe et Filippo), sculpteurs sur bois, fils de Teseo Bartolino, xvi^e siècle (Ec. Ital.).
Travaillèrent à Sienne.

BARTOLINO (Teseo), sculpteur sur bois, marqueteur, originaire de Pienza, fin du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Établi à Sienne, il travailla, en 1569, d'après les dessins de Riccio, avec Benedetto da Montepulciano, Baccio Descherini et Domenico de Chiari, aux sculptures du chœur de la cathédrale de cette ville. Pour l'église de Cortona, il fit un autel placé ensuite dans la sacristie de S. Bernardo, devant la porta Tufi de Sienne.

BARTOLINO ou **Bartolino da Piacenza**, peintre du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

On a lu ce nom de Bartolino da Piacenza au bas d'une des seize niches des fonts baptismaux de Parme; sur un Saint-Jean-Baptiste. Crowe et Cavalcaselle lui attribuèrent des fresques, parmi lesquelles le fragment de Sainte-Lucie, du xiv^e siècle, qui est le mieux conservé.

BARTOLIS (Taddeo). Voir **Alvaro di Piero**.

BARTOLO, sculpteur italien du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Erigea, le 4 octobre 1449, un autel dédié à Saint Jules, dans l'église S. Miniato fra le torri, à Florence.

BARTOLO (maestro), peintre du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Établi à Trévise, vers 1651 (d'après Zani).

BARTOLO (Andrea di). Voir **Andrea di Bartolo**.

BARTOLO ou **Bartoli** (Domenico), peintre à Sienne, xiv^e-xv^e siècles (Ec. Ital.).

Neveu et élève de Taddeo di Bartolo. Suivant Lanzi, les peintures exécutées par Domenico à l'Hôpital des Pèlerins marquent un progrès notable sur la manière de son professeur. Son dessin est plus correct, son expression moins sèche et il fait preuve d'une puissante imagination.

BARTOLO (Francesco di), graveur et aquafortiste sicilien, né à Catane, seconde moitié du xix^e siècle (Ec. Ital.).

Professeur de l'Académie de Naples, s'adonna au portrait et travailla souvent d'après ses dessins.

BARTOLO (Jacomello di), sculpteur du xv^e siècle (Ec. Ital.).

BARTOLO (Nencio ou Lorenzo), sculpteur et architecte du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cité par Zani comme travaillant à Florence vers 1436.

BARTOLO ou **Bartoli** (Taddeo di), peintre, né probablement à Sienne en 1363, mort en 1422 (Ec. Sien.).

Elève de Bartoli di Maestro di Fredi, il fut formé dans les traditions des maîtres de l'École siennoise. Il vécut successivement à Pérouse et à Pise où il peignit en 1390 un tableau de la Vierge pour l'église San Paolo all'orto. Cette toile est aujourd'hui au Musée de Grenoble. Il est aussi l'auteur de quelques fresques dans une chapelle de l'église S. Francesco de Pise, d'un tableau de la Vierge montant au Temple, à la chapelle de la Nanzia, et d'une toile représentant la Vierge couronnée par le Christ, au cimetière de cette ville. Au Museo Civico de Pise, on admire de lui un *San Donnino*, bannière de procession qui appartenait à la Compagnie de ce saint et dont le revers représentait un crucifiement.

MUSÉES. — BAYEUX : Saint Jean-Baptiste. — GRENOBLE : Vierge et Saints. — NANCY : La Vierge et l'Enfant. — PARIS (LOUVRE) : Saint-Pierre. — PISE (M. Civico) : Saint-Donnino assis sur un trône — Saint Pierre et Saint Paul (mi-figure).

PRIX. — PARIS. 1862, V^{ie} P. Weyer : *La Vierge et l'Enfant Jésus entourés de saints et de saintes* : 169 fr. — V^{ie} X... : 4 février 1924 : *La Vierge, l'Enfant Jésus, deux saintes et deux anges*, triptyque à fond d'or (Ec. de T. di B.) : 10.100 fr. — NEW-YORK. V^{ie} P. J. Mosenthal, 4 avril 1925 : *La légende dominicaine* : \$950. — LONDRES. V^{ie} X... 18 décembre 1931 : *La Vierge et les Saints* (triptyque) : £152 2s.

BARTOLO Bruni, peintre du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Cité dans la corporation des peintres, en 1353.

BARTOLO di **Cristoforo di Francesco**, architecte, sculpteur, peintre (?) à Gubbio au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

En 1338, il travailla dans l'église Santa Maria de' Laici, à Gubbio.

BARTOLO DI FREDI Battilori, né vers 1330, mort vers 1410 (Ec. Ital.).

Établi à Sienne; fit des fresques à S. Gimignano.

MUSÉES : NEW-YORK : Crucifixion. — PARIS (LOUVRE) : Présentation au Temple. — SIENNE : Mort de la Vierge — Madone, Ange et quatre saints — Madone (donnée par Siren à Lorenzo Monaco), etc.

BARTOLO di **Giovanni**, peintre du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Membre de la corporation de Saint-Luc, à Florence (1410).

BARTOLO da **Lobiano**, sculpteur, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Établi à Ancône, en 1495, il y fut occupé avec Antonio da Lobiano, au Palais degli Anziani.

BARTOLO di **Paolo**, miniaturiste, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Vers 1597, à Venise (d'après Zani).

BARTOLO della **Roccaccontrada**, sculpteur du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

BARTOLOMAEUS de **Artusis** de **Cremona**, peintre, du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Une fresque, représentant *Marie et l'Enfant Jésus avec Saint Léonard*, dans la chapelle dell'Incoronata, de la cathédrale de Mantoue, porte l'inscription *Bartholomeus de Artusis de Cremona fecit fieri le 26 août 1432*.

BARTOLOMÉ (el maestro), sculpteur espagnol, xiii^e siècle (Ec. Esp.).

Sculpta, en 1278, des statues d'apôtres, grandeur naturelle, pour la façade de la cathédrale de Tarragone.

BARTOLOMEO, un des premiers peintres cités à Florence, xiii^e siècle (Ec. Flor.).

Travailla à Florence vers 1240; on le considère comme l'auteur du tableau de l'Annonciation, dans la S. Annunziata.

BARTOLOMEO (fra), abbé de S. Felice, miniaturiste et architecte à Bologne vers 1384 (Ec. Ital.).

BARTOLOMEO, sculpteur sur bois du xv^e siècle, (Ec. Ital.).

Travailla à Venise en 1463, à l'église S. Zaccaria. Peut-être est-il identique à Bartolomeo di Alberto da Bergamo.

BARTOLOMEO ou **Bartolommeo** (fra), connu également sous les noms de **Baccio della Porta**, **Bartolommeo del Fattorino**, **fra Bartolommeo di San Marco**, peintre, né à Sauvignano le 28 mars 1472, mort à Florence le 31 octobre 1517 (Ec. Ital.).

Les biographes ont été divisés sur la date exacte de la naissance de Fra Bartolommeo. Les dates de 1469, de 1472 et de 1475 ont été avancées par des auteurs. Celle du 28 mars 1472 est certaine. L'origine de ses multiples surnoms est assez curieuse. Celui de *Fattorino* (commissaire) provient de la profession exercée par ses parents, et celui de *della Porta* lui fut donné parce qu'il habitait à proximité de la porte San-Pietro-Gallatin, à Florence. Il entra en 1484 dans l'atelier du peintre florentin Cosimo Rosselli. Ce fut là qu'il fit la connaissance de Mariotto Albertinelli avec lequel il collabora à plusieurs époques de sa vie. Bartolommeo manifesta dès sa jeunesse une tendance très vive au mysticisme. Il se laissa enthousiasmer par les sermons de Gerolamo Savonarola sur l'impureté des peintures licencieuses et lors de cette crise de folie religieuse qui bouleversa Florence, vint brûler lui-même sur une place publique toutes ses études de nu, accompagné en ce désastreux auto-défi par d'autres artistes tels que Botticelli et Lorenzo di Credi. Lorsque les poursuites furent décidées contre le fougueux prédicateur, Baccio fut un des cinq cents qui s'enfermèrent avec lui dans le couvent de San Marco. L'épouvante qu'il ressentit en voyant leur dernier refuge assiégé fut telle qu'il fit vœu, s'il s'en tirait indemne, d'entrer en religion, et il prit l'habit le 26 juillet 1500, au couvent des frères prêcheurs de Prato. Vers 1497, il avait exécuté pour le couvent de Saint-Marc le *portrait de Savonarole*; il avait commencé également à peindre à fresque un *Jugement dernier* pour une chapelle du cimetière de Santa-Maria-Novella, œuvre qu'il interrompit, et qui sera terminée par Albertinelli. Ce fut seulement en 1504 que Fra Bartolommeo reprit ses pinceaux, à la demande de ses supérieurs qui l'exemptèrent de presque tous les offices pour lui permettre de consacrer plus de temps à son art. Il exécuta, de 1504 à 1507, une *Apparition*

B Bartolommeo
1515
BART FLOREN ORPDICATOR



I. 18

ÉCOLE FRANÇAISE. — **BAZILLE (Frédéric)**

La Robe rose.

MUSÉE DU LOUVRE

Cl. Giraudon.

de la Vierge à Saint Bernard, à l'Académie de Florence, une fresque des *Pélerins d'Emmaüs* au réfectoire du couvent de Saint-Marc. Ce fut vers cette époque qu'il fit la connaissance de Raphaël. Une amitié profonde, doublée d'une mutuelle admiration pour leur talent, unit toujours ces deux grands maîtres. Bartolommeo enseigna à Raphaël quelques secrets dans l'art d'employer les couleurs, et tint de lui une partie de sa science de la perspective. L'art de Raphaël aura une profonde influence sur sa peinture; un voyage fait à Venise en 1507 le marquera également. Dans le courant de 1509, il s'associa de nouveau avec Albertinelli; de cette époque datent le tableau inachevé destiné à la salle du grand conseil de la Seigneurie : les *Saints Protecteurs de Florence groupés autour de la Vierge*, — un *Mariage mystique de Sainte Catherine*, exécuté en 1511, aujourd'hui au Louvre. Puis cesse définitivement la collaboration de Bartolommeo et d'Albertinelli; si leurs caractères sympathisaient, il y avait entre eux de telles divergences d'opinions au point de vue religieux et dans leur façon de comprendre la vie, que cette association ne pouvait être durable. Laisant donc Mariotto continuer son existence de débauche et d'excès de toutes sortes, Fra Bartolommeo quitta son ami, le 15 janvier 1512, et partit pour Rome afin d'y rejoindre Raphaël. Il le trouva occupé aux peintures du Vatican. Ces travaux et les fresques de Michel-Ange produisirent sur le Frate une si grande impression, et il en conçut pour son art personnel un dégoût si profond que toutes les sollicitations de Raphaël pour le décider à collaborer avec lui demeurèrent sans effet. Fra Bartolommeo revint à Florence; réconforté par ses intimes, il reprit ses pinceaux. A l'influence de Michel-Ange, que lui avait révélé son voyage à Rome, il dut la fougue plus imposante de sa dernière manière : *Le Sauveur du Monde*, du Palais Pitti, — *La Circoncision* (au Musée de Vienne), — *La Vierge et l'Enfant* du couvent de Pistoia, ainsi que ses fresques de Lucques. Survint une attaque de paralysie qui ruina sa santé. Envoyé aux bains de San Filippo près de Radicofane, son état empira subitement, et il revint mourir à Florence le 31 octobre 1517. Il laissait un médiocre élève, Fra Paolino de Pistoia. Bartolommeo offre un exemple du cas, fréquent à l'époque, d'un artiste d'abord soumis à l'influence de Raphaël et tombant ensuite dans l'obsession grandiose du souvenir de la Sixtine. Son œuvre a évoqué successivement la grâce de Raphaël et la manière tumultueuse de Michel-Ange. Aux qualités qu'il gagna à fréquenter ces deux maîtres, il a joint souvent une grande délicatesse d'expression et un pathétique humain, qui est sa marque. En outre remarquable coloriste, surtout dans les œuvres postérieures à 1506, excellent et touchant dans la composition, et, depuis sa rencontre avec Raphaël, impeccable ouvrier de la perspective, il a sa place parmi les représentants complets de la peinture italienne.

ŒUVRE, D'APRÈS GRUYER. — MUSÉES ET MONUMENTS. — BERLIN : Assomption (1509-1515). — BESANÇON (CATHÉDRALE) : Vierge de Ferry Carandlet (1511-12). — BIBIENA (près de) (ÉGLISE DE SANTA MARIA DEL SASSO) : Assomption (attribué à). — FLORENCE (GALERIE DE L'ACADÉMIE) : Apparition de la Vierge à Saint Bernard (1504) — Saint Vincent Ferrer (1514-1515) — Saint Pierre, martyr — Vierge avec l'Enfant-Jésus dans ses bras; (GALERIE CORSINI) : Sainte Famille; (ÉGLISE DU COUVENT SAINT-MARC) : Les *Pélerins d'Emmaüs* — La Vierge pressant l'Enfant-Jésus contre sa poitrine et contre sa joue — La Vierge au baldaquin, avec quatre saints et deux saints (entre 1512 et 1513) — La Vierge et l'Enfant-Jésus; (HOPITAL DE SANTA MARIA NUOVA) : Le Jugement dernier (1498-1499) (GALERIE DES OFFICES) : L'Annonciation. — La Nativité. — La Présentation au Temple — Les Saints protecteurs de Florence groupés autour de la Vierge (1510-1517) — Job (1516) — Isaïe (1516) — Le Père éternel soutenu sur les nuées par deux anges sonnant de la trompette (1516) — La Vierge et l'Enfant Jésus; (GALERIE PITTI) : Le Sauveur du monde (1516) — Sainte Famille (1516) — Déposition de Croix. — GENÈVE (MUSÉE RATH) : Annonciation (1511). — LA QUIERICA : Vierge entourée de Dominicains (1514-1515). — LECCE : Déposition de Croix (1516). — Deux têtes de Christ (1516). — LENINGRAD (GALERIE DE L'ERMITAGE) : La Vierge et l'Enfant Jésus avec des anges faisant de la musique. — LUCQUES (CATHÉDRALE) : Vierge glorieuse (1509); (PINACOTHÈQUE) : Sainte Madeleine et Sainte Catherine ravies, bénies par le Père éternel — La Madonna della Misericordia (1515); (VILLA SALTICCHIO) : Nativité (entre 1509 et 1512). — MILAN (GALERIE POLDO) : La Vierge allaitant Jésus. — Sainte Catherine et Sainte Barbe — L'Annonciation — La Vierge et

saint Joseph en adoration devant l'Enfant Jésus. — NAPLES (MUSÉE) : Assomption (1516). — PARIS (LOUVRE) : Mariage de Sainte Catherine (1511) — Annonciation (1516). — PEZENAS : Saint Sébastien (1514). — PIANDI MUGNONE : Petite Annonciation, fresque (1515) — Tête de Christ (1515) — Saint Dominique et Saint François s'embrassant (1515). — Jésus crucifié et Madeleine embrassant la croix (1517) — Jésus apparaissant à Madeleine sous les dehors d'un jardinier (1517). — PISE (ÉGLISE DE SAINTE-CATHERINE) : La Vierge entre Saint Paul et Saint Pierre (1511). — PISTOIA : La Vierge avec l'Enfant Jésus dans ses bras (1515). — PRATO : Portrait de Savonarole (avant 1498). — ROME (GALERIE BORGHESE) : Nativité du Christ (1511); (GALERIE CORSINI) : Sainte Famille (1516); (GALERIE DU QUIRINAL) : Saint Pierre et Saint Paul; (GALERIE SCIARRA) : La Vierge, l'Enfant Jésus et le petit Jean Sionne. — Sainte Madeleine et Sainte Catherine d'Alexandrie (1512). — VENISE, SÉMINAIRE (PINACOTECAS MANFREDINI) : La Vierge assise sur un portique et tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus debout qui l'embrasse — Annonciation. — VIENNE (GALERIE DU BELVÉDÈRE) : Présentation au Temple (1516); (COLLECTION LORD COOPER) : Sainte Famille — Mort de Saint Antoine.

PRINCIPAUX DESSINS. — BERLIN : Vierge assise à terre avec l'Enfant Jésus sur ses genoux — Tête d'un moine, vue de face — La Vierge debout avec l'Enfant Jésus sur son bras droit — Esquisse pour un mariage de Sainte Catherine — Sainte Famille — La Sainte Vierge, Jésus, le petit Saint Jean et Saint Joseph. — CHANTILLY : Un homme debout armé d'une épée chasse devant lui un groupe de 12 figures, hommes et femmes. *Au verso* : Un vieillard et une jeune femme drapés — Saint Joseph debout près d'un piédestal sur lequel la Vierge tenant Jésus est assise — Étude pour un groupe de la Vierge et l'Enfant Jésus. — DRESDE (MUSÉE) : Homme nu, vu de dos, un couteau à la main. — FLORENCE (ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS) : Saint Pierre et Saint Paul — Carton représentant la Vierge et Saint Joseph qui adorent Jésus — Sainte Madeleine et Sainte Catherine de Sienna; (GALERIE DES OFFICES) : Vierge appuyant sa tête sur celle de l'Enfant Jésus — Dessin pour le tableau des Offices — Femme tenant un enfant de la main gauche et un autre sur le bras droit — Vierge nue tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux — Dessin à la sanguine pour le saint Bartolommeo — La Circoncision — Père éternel assis sur des nuages peuplés d'anges — Archanges faisant de la musique et se tenant par la main pour danser — Vierge avec l'Enfant Jésus sur ses genoux bénissant — Saint Jean debout (étude) — Adoration des Mages avec nombreux personnages — Vierge assise tenant Jésus bénissant — Femmes nues assises avec un enfant sur leurs genoux — Deux femmes nues assises ayant chacune un enfant sur leurs genoux — Étude pour le saint Marc de la Galerie Pitti — Tête de moine — Vierge debout avec l'Enfant Jésus — Tête d'enfant — Annonciation — Vierge dans les airs — Étude pour le Saint Jean l'Évangéliste — Étude où se trouve transcrite une hymne pour Savonarole — Vierge debout recevant le message de l'Ange Gabriel — Grande tête d'ange. — GÈNES (COLLECTION F. MYLIUS) : Portrait de Fra Bartolommeo. — LILLE (MUSÉE WICAR) : Moine vu de dos — Deux moines s'embrassant. — LONDRES (BRITISH MUSEUM) : Vierge assise avec l'Enfant Jésus — Vierge assise sur un trône — La Vierge debout tournée à gauche — Quatre figures d'hommes nus — Étude de paysage sur les rives d'un petit lac — Deux archanges — La Vierge assise avec l'Enfant Jésus à qui un ange présente le petit Saint Jean — L'ange Gabriel agenouillé, les mains croisées sur la poitrine; (COLLECTION MALCOLM) : Deux croquis pour le Sauveur ressuscité et entouré de quatre évangélistes — Figure nue de Jésus — Ange jouant de la trompette — Figure d'ange drapée pour un couronnement de la Vierge — Salutation de la Vierge — Sainte Famille. — Vierge debout avec Jésus dans les bras — Deux figures — Saul et David — La Présentation au Temple — Saint-Georges debout — Étude pour le mariage de Sainte Catherine — Figure nue de l'Enfant Jésus — Madeleine à genoux — Étude pour la Madonna della Misericordia — Tête de Vierge; (COLLECTION PAYNTER) : Vierge assise tenant l'Enfant Jésus. — MILAN : (COLLECTION GIOVANNI MARELLI) : Tête de moine — Tête de femme — Tête de Saint Joseph — Trois études pour le petit Saint Jean. — PARIS (LOUVRE) : Enfant couché à terre. — Couronnement de la Vierge — Tête de vieillard vue de trois-quarts — Vierge et enfant — Sainte Famille — Vierge assise à terre avec l'Enfant Jésus — La Vierge agenouillée à droite et l'Enfant

Jésus à gauche — Vierge assise de face tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus (*Exposé avec la Sainte Famille précédente*) — Christ mort assis; (ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS): L'Annonciation, dessin au crayon noir pour le Saint Bernard du Musée de Besançon. — (COLLECTION BONNAT): L'Ange de l'Annonciation vu de profil (il a un genou à terre); au revers: La Vierge et Saint Joseph adorent Jésus couché à terre et tendant les bras vers sa mère — Homme vu de dos, homme nu vu presque de dos — Homme prosterné — Homme debout, très bien drapé — Étude pour une déposition de croix — Sainte Famille (identique à celle que possédait M. Timbale) — Homme enveloppé d'une simple draperie, tenant un livre de la main droite et de l'autre montrant le passage qu'il médite; au verso: dessin représentant le Christ flagellé — Étude pour une Annonciation — Rencontre de l'Enfant Jésus et du petit Saint Jean. Au verso: Esquisse pour le *Noli me tangere* — Paysage à la plume d'après celui qui entoure le grand satyre d'Albert Dürer — Quatre hommes nus. — VENISE (ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS): Dessin pour le Jugement dernier. — VIENNE (COLLECTION ALBERTINE): Deux hommes à demi-nus, vus de dos — Autre dessin à la sanguine, étude pour le mariage de Sainte Catherine. — WEIMAR (MUSÉE): Ange volant et jouant de la mandoline — Études pour le tableau représentant le Sauveur du monde avec les quatre évangélistes — Deux enfants nus assis à terre — Deux têtes de moines — Deux têtes de femmes nues — Cinq études à la sanguine pour le Saint Jean — Le Christ mort sur les genoux de la Vierge — Moine agenouillé — Quatre têtes, dont une de moine — Trois têtes et cinq pieds — Études de Vierges — Tête de moine, dessin à la sanguine — Tête de moine, vue de face — Tête d'un jeune moine. — WINDSOR: La Vierge assise se penche vers l'Enfant Jésus.

PRIX. — LONDRES. 1804, V^{te} Udny: *Vierge et Enfant Jésus, Saint Jean et des Anges*: 3.300 fr. — *Madona della Saggiola*: 1.590 fr. — PARIS. 1809, V^{te} Lebrun: *La Vierge, Sainte Anne et l'Enfant Jésus*: 4.441 fr. — LONDRES. 1811, V^{te} Otley: *Marie-Madeleine portée au ciel par les anges*: 3.150 fr. — *La Vierge, l'Enfant Jésus et Saint Jean*: 7.612 fr. — PARIS. 1826, V^{te} Vivant Denon: *La Vierge assise présente l'Enfant Jésus à Saint Jean* (dessin à la plume et au lavis, rehauts de blanc): 321 fr. — LONDRES. 1837, V^{te} Freeling: *Vierge et Enfant Jésus dans un paysage*: 11.800 fr. — PARIS. 1850, V^{te} Guillaume II: *La Vierge au palmier*: 29.400 fr. — 1859, V^{te} Northwich: *La Vierge, l'Enfant Jésus et Saint Jean tenant une coupe*: 13.260 fr. — 1868, V^{te} Robinson: *Sainte Famille* (dessin à la plume): 355 fr. — *Saints autour d'un tabernacle* (dessin à la plume): 116 fr. — 1882, V^{te} Ch. Timbal: *La Sainte Famille* (dessin à la pierre d'Italie): 660 fr. — *La Vierge agenouillée* (dessin à la plume): 1.110 fr. — LONDRES. 1882, V^{te} Duc Hamilton: *La Sainte Famille, Jésus bénissant Saint Jean*: 5.250 fr. — PARIS. 1892, V^{te} Dudley: *La Madone et l'Enfant*: 13.260 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 1^{er} mai 1906: *Madone à l'Enfant*: £267. — PARIS. V^{te} R. de Wyzewa, 21-22 février 1919: *Étude pour la figure de Sainte Catherine de Sienne* (tableau du Musée de Lucques), dessin à la plume: 500 fr. — V^{te} X..., 31 mars 1920: *Un petit ange* (pierre noire): 200 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 14 juillet 1920: *Madone*: £330. — PARIS. V^{te} E. Richtenberger (1^{re} vente), 19-20 avril 1921: *La Vierge et l'Enfant Jésus* (Ec. de Fra B.): 400 fr. — V^{te} X..., 16 décembre 1921: *La Vierge et l'Enfant* (attr.): 112 fr. — V^{te} F..., de la Chartreuse de Valbonne, 30 juin 1922: *L'Adoration des bergers* (attr.): 650 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 1924: *Sainte Famille*: £63. — PARIS. V^{te} X..., 25 février 1924: *Tête d'homme endormi* (aquarelle): 1.400 fr. — V^{te} X..., 11 avril 1924: *La Vierge et l'Enfant sous un dais et d'autres saints personnages* (plume et lavis): 850 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 4 mars 1927: *La Sainte Famille et Saint Jean*: £220 10s. — V^{te} X..., 22 décembre 1927: *La Vierge et l'Enfant*: £231. — PARIS. V^{te} comte F..., 15 et 16 février 1928: *Étude d'homme nu debout* (pierre noire): 500 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 9 mai 1934: *La crucifixion* (peinture inachevée): £48. — V^{te} X..., 26 juin 1936: *La Vierge présentant le Messie*: £81 18s. — V^{te} X..., 13 juillet 1936: *Deux anges* (dessin): £357. — PARIS. V^{te} X..., 28 février 1938: *La Vierge et les Saints* (plume et lavis. — Ec. de Fra B.): 1.050 fr. — V^{te} X..., 25 juin 1943: *La Vierge, l'Enfant et Saint Jean* (Ec. de Fra B.): 135.000 fr.

BARTOLOMMEO di Alberto da Bergamo, sculpteur vénitien, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla, en 1473, avec d'autres maîtres, à S. Michele de Murano.

BARTOLOMMEO d'Amandola, peintre vers 1490 (Ec. Ital.).

Ricci cite de lui un tableau dans l'église de S. Agostino à Amandola.

BARTOLOMMEO d'Amico, peintre, de Castelazzo, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Gènes vers 1470.

BARTOLOMMEO d'Andrea Bocchi, peintre, originaire de Pistoie, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Peignit, en 1450, un tableau pour S. Bastiano di Piuvica.

BARTOLOMMEO ou Banco d'Andrea della Scarpia, peintre verrier, xv^e siècle (Ec. Ital.).

De 1455 à 1502, il travailla à la cathédrale de Pise. En 1466, il fit sept vitraux pour le Camposanto de cette ville.

BARTOLOMMEO d'Andria di Simenti, sculpteur sur bois (Ec. Ital.).

Travailla pour S. Petronio de Bologne surtout aux portes du milieu de la façade.

BARTOLOMMEO d'Angelo Donati, sculpteur sur bois de la fin du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla aux boiseries et aux sièges dans la salle et la chapelle de la Seigneurie, à Florence.

BARTOLOMMEO ou Bartoluccio di Angeluccio del signor Jacobo, peintre, à Pérouse vers 1390 (Ec. Ital.).

BARTOLOMMEO di Antonio, sculpteur, cité en 1350 comme membre de la confrérie de Saint-Luc, à Florence (Ec. Ital.).

BARTOLOMMEO di Antonio, sculpteur sur bois à Venise, cité en 1431 (Ec. Vén.).

BARTOLOMMEO d'Antonio, miniaturiste, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Florence. Avec son frère Giovanni, il orna un livre pour la cathédrale S. Maria del Fiore (aujourd'hui à la Laurenziana).

BARTOLOMMEO d'Antonio da Mantova, peintre, à Bologne vers 1384 (Ec. Ital.).

BARTOLOMMEO di Antonio Nutoli, sculpteur (Ec. Ital.).

Il est cité par un document, en 1391, à Ancône.

BARTOLOMMEO da Aquila, peintre, xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Naples en 1328.

BARTOLOMMEO da Arezzo, peintre et dessinateur, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Rome, d'après Zani, vers 1560-1570. Il est cité dans cette ville en 1578.

BARTOLOMMEO di Bartolommuccio, sculpteur, xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Exécuta quelques tabernacles de marbre de la cathédrale d'Orvieto.

BARTOLOMMEO da Bergamo, peintre, mort à Brescia en 1439 (Ec. Ital.).

BARTOLOMMEO Bolgarini ou Bolghini ou Bologhini, peintre du xiv^e siècle, mort en 1378 (Ec. Ital.).

Cet artiste de Sienne est cité dans un document de Pistoie comme un des meilleurs peintres de son temps (1347-1350). D'après Vasari, il fut élève de Pietro Lorenzetti. En 1345, il fit son premier travail pour la salle dei Nove, du palais public de Sienne. En 1369, il travailla pour la cour pontificale à Rome, comme miniaturiste: il fit alors les quelques tableaux qui seuls ont été conservés: une *Madone*, à S. Francesco de Tivoli (signée) et un tryptique représentant l'Annonciation, Saint François et Saint Louis de Toulouse.

BARTOLOMMEO da Bologna, peintre italien du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Fut l'aide de Cosmé Tura, à Bologne, en 1461. De 1462 à 1467, il travailla à Modène, où, avec Antonio Rignone, il orna de peintures le palais S. Martino de Rio.

BARTOLOMMEO da Bologna ou di Giangiacomo, sculpteur à Venise vers 1508 (Ec. Ital.).

BARTOLOMMEO da Bologna, miniaturiste, mort à Bologne vers 1514 (Ec. Ital.).

BARTOLOMMEO dit Bonaventura, peintre à Ferrare, cité en 1473 (Ec. Ital.).

BARTOLOMMEO da Brescia, peintre à Padoue, xiv^e siècle (Ec. Ital.).

BARTOLOMMEO da Brescia (Olmo, Lolmo ou Lulmus), graveur au burin et graveur sur bois, né en 1506 à Brescia (Ec. Ital.).

Travailla à Brescia jusque vers 1579. Il y grava

quelques feuilles : *Le Christ en Croix*, avec Marie, *Saint Jean*, *Saint Nicodème* et *Sainte Madeleine* (1576), copie d'une estampe gravée en 1562 par C. Cort d'après Giulio Clovio. — *Le Christ sur la Croix* avec trois anges. — *Le Christ sur la Croix* entre les deux larrons et entouré d'un grand nombre de personnages.

BARTOLOMMEO da Camogli ou de **Camulio**, peintre, mort en 1358 (Ec. Ital.).

Travailla à Gènes. En 1346, il peignit un tableau d'autel pour un certain Raïffo di Tomaso, à Rapallo. Cette œuvre est peut-être la même que celle transportée de S. Francesco au Musée de Palerme et représentant la Madone avec l'Enfant Jésus.

BARTOLOMMEO di Carlo di Valentino, peintre, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Le légat du cardinal de Pérouse lui accorda (22 septembre 1515) le privilège de peindre tous les ans l'Inquantana. Il peignit en 1515, pour le couvent de S. Giuliana, une *Madone avec Saint Bernard* et *Saint Jean-Baptiste*, et un parement pour la Madone de S. Gilio.

BARTOLOMMEO da Carrara, peintre, vers 1500 (Ec. Ital.).

BARTOLOMMEO da Carrara, sculpteur, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il aida Francesco Moschino à exécuter une série de statues pour la Chapelle de la Incoronata, à la cathédrale de Pise (1564).

BARTOLOMMEO da Carrara, peintre du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Peignit dans les grottes du Vatican, à Rome.

BARTOLOMMEO da Cassino, peintre lombard, du xv^e siècle (Ec. Mil.).

Fut, en 1481, membre de l'« Università dei pittori ».

BARTOLOMMEO da Castiglioni, peintre du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Vasari le cite parmi les élèves de Jules Romain.

BARTOLOMMEO da Como, peintre du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cité en 1492, à Naples.

BARTOLOMMEO da Como, sculpteur, originaire de Scaria dans le Val d'Intelvi, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla, en 1509, au cloître de la Chartreuse de Farneta, près Lucques.

BARTOLOMMEO di David, peintre, mort à Sienne en janvier 1544 (Ec. Sienn.).

Il fit à Sienne un tableau qui est dans la chapelle de la Madone du Manto, à l'hospice de Sienne. En 1534, avec Bartolommeo Neroni, il fit une *Madone du Rosaire*, dans une chapelle de la Collegiata du Castello, à Asciano.

BARTOLOMMEO di Domenico da Verona (ou da Padova), sculpteur du xv^e siècle (Ec. Vén.).

Travailla, en 1438, à S. Giov. e Paolo, à Venise ; de 1442 à 1446, comme protomaestro au cheur et aux barrières du maître-autel de Saint-Antoine de Padoue, orné des bronzes de Donatello.

BARTOLOMMEO di Donato, peintre à Pérouse, xv^e siècle (Ec. Ital.).

De 1428 à 1430, il exécuta des peintures dans l'église de l'hôpital, à Pérouse.

BARTOLOMMEO di Donato, peintre, né en 1355 à Florence, mort après 1427 (Ec. Flor.).

BARTOLOMMEO da Ferrare (frate), peintre miniaturiste à Sienne vers 1471-1473 (Ec. Ital.).

BARTOLOMMEO Fiammingo, sculpteur sur bois à Pérouse au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste exécuta en 1561 un tableau d'autel pour la confrérie S. Francesco à Pérouse.

BARTOLOMMEO Fiorini, peintre d'armoiries du xiv^e siècle (Ec. Bolon.).

Peignit, en 1386, les armoiries de la « compagnia » des peintres florentins à Bologne.

BARTOLOMMEO da Firenze, sculpteur sur bois au Mont-Cassin, xiv^e siècle (Ec. Ital.).

BARTOLOMMEO da Firenze, sculpteur ; travaillait vers 1445 à la cathédrale de Milan (Ec. Ital.).

BARTOLOMMEO da Forlì, peintre, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

D'après Zani, Bartolomeo travailla vers 1510.

BARTOLOMMEO di Francesco, sculpteur italien, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla à Venise vers 1400-1439, d'après Zani.

BARTOLOMMEO di Francesco, sculpteur sur bois, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla à Florence, vers 1420, à l'église Santa Maria del Fiore.

BARTOLOMMEO di Francesco, miniaturiste à Pérouse, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Son nom se trouve parmi les membres de la corporation des miniaturistes à Pérouse.

BARTOLOMMEO di Francesco, dit **Bartolommeo (Meo) di Checco da Firenze**, sculpteur, né à Florence, xv^e siècle (Ec. Flor.).

Cet artiste fut élève de Nicolo Baronzelli à Ferrare. De 1451 à 1454, il fut aide de Baronzelli ; puis, il travailla à la cathédrale de Ferrare et au tombeau du pape Urbain III, dans la même église.

BARTOLOMMEO di Francesco, dit « il Pronto », peintre à Sienne, vers 1535 (Ec. Sienn.).

BARTOLOMMEO di Francesco da Bergamo, dit **Bartolommeo Bergamasco**, sculpteur, du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Saint-Marc de Venise en collaboration avec d'autres artistes, sous la direction de Tullio Lombardo, au tombeau du cardinal Giov.-Batt. Zeno. Il sculpta, pour l'autel de l'église de San Geminiano, les trois statues se trouvant à la Villa nationale de Stra, et pour S. Andrea della Certosa (1524), quatre reliefs de bronze, avec les armoiries des Guérini sur l'encadrement. Cette même année, il reçut quarante ducats, des Procuratori di Citra, pour une statue de *Sainte Madeleine*, destinée à l'autel du maestro Guglielmo dei Grigi pour S. Maria dei Servi. (Cet autel est à présent à S. Giovanni e Paolo). Enfin, d'après Paoletti, cet artiste serait l'auteur de la statue de Saint Roch sur le maître autel de San Rocco à Venise, exécutée de 1516 à 1524.

BARTOLOMMEO di Frigiristo, peintre de fresques, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut élève des maîtres Lorenzo et Giocomo di Salimbene à Sanseverino ; en 1406, il fit une fresque à l'église della Pituretta de cette ville.

BARTOLOMMEO di Fruosino, peintre et miniaturiste des xiv^e et xv^e siècles (Ec. Ital.).

Il travailla, pour S. Maria Nuova, à Florence. En 1394, il fut admis dans la corporation des peintres de Florence.

BARTOLOMMEO di Gennaro, peintre, xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Pérouse entre 1365 et 1421.

BARTOLOMMEO di maestro Gentile, peintre, né vers 1470, mort vers 1534 (Ec. Ital.).

Cet artiste de l'Ecole d'Urbain eut pour maître Giovanni Santi. On ne connaît de lui qu'une *Madone pour San Agostino da Pesaro*, exécutée en 1497. De Pesaro, ce tableau alla à Lille où il fut acheté en 1840 par les Musées Français. On peut cependant suivre l'activité de ce peintre grâce à des pièces d'archives et des écrits. En 1502 il est mentionné sur un acte de Tommaso Oddi à Urbain. Alippi signale une peinture de la *Madone avec des Saints*, pour une église des environs de Pesaro, signée et datée 1504. Anselmi note son séjour à Montemarcano, à la petite cour de Giacomo Piccolomini en 1507. Il aurait peint une fresque de *La Vierge* dans une église proche du château. En 1508 il exécutait une *Vierge sur un trône avec l'Enfant Jésus et des Saints* pour l'église de San Sebastiano à Monteciccardo. Il aurait aussi exécuté une étude de *Paysage d'Urbain*, datée du 27 avril 1513. Il composait, avec Francesco de Montegrimano, un ouvrage sur son art, daté du 8 janvier 1514. Étant tombé gravement malade, il rédigeait un testament le 23 avril 1514, qui est considéré comme un document biographique essentiel. En 1531 Bartolino di Giacomo, Accorino Maldi et Giovan Lazzaro lui promettent la somme de 8 florins et 58 Bolognini pour le décor de la chapelle de San Gaudenzio di Montefabrizi. Alippi date sa mort d'avant 1538, probablement en 1534.

BARTOLOMMEO di Giacomo da Firenze, sculpteur sur bois à Venise, xv^e siècle (Ec. Vén.).

Il est cité, en 1457, comme membre de la confrérie de la Scuola Grande di S. Marco.

BARTOLOMMEO di ser Giovanni, sculpteur (Ec. Ital.).

Zani le cite vers 1337, à Sienne.

BARTOLOMMEO (di) Giovanni, peintre de miniatures du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

En 1351, il est cité comme membre de la corporation de Saint-Luc, à Florence.

BARTOLOMMEO di Giovanni, peintre du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Padoue. Il est cité par document en 1374.

BARTOLOMMEO di Giovanni, peintre florentin du xv^e siècle.

Ce peintre n'est connu que par une œuvre certaine, qui lui est restituée grâce à un document d'archives : contrat passé le 30 juillet 1488 entre le Prieur des Innocents et Bartolommeo di Giovanni pour les sept scènes de la *prédelle* du tableau d'autel de Ghirlandajo, autrefois attribuées à ce dernier. Ces scènes représentent : aux deux extrémités *Saint Laurent et Saint Augustin*, puis la *Conversion de Saint Paul*, — le *Martyre de Saint Sébastien*, — la *Mise au Tombeau*, — le *Martyre de Saint Clément et Saint Pierre délivré de prison*. Berenson a recréé sa personnalité avant la découverte du document, sous le nom d'Alunno di Domenico en partant de cette prédelle. C'est ainsi que lui sont donnés, entre autres, l'*Enlèvement des Sabines* et la *Réconciliation des Romains et des Sabins* attribués à Ghirlandajo ; il aurait travaillé vers 1485 à quatre scènes de la *Vie de Saints* pour la prédelle d'un tableau de Domenico (Florence, Académie) et vers 1487, avec Sellajo sous la direction de Botticelli à des panneaux de coffres commémorant le mariage de Lucrezia Pucci avec Francesco Bini (Collection Vernon Watney et Siridon) ; Berenson lui donne encore l'*Histoire de la nymphe Io* (Collection Mrs. Baillie-Hamilton), — l'*Histoire de Jason à Colchis* (anciennement collection Ashburnham), — l'*Histoire de Joseph* attribué à Pesellino (Collection Brinsby Morlay), — *Saint Jérôme* (Baron Chiamonte Bordonaro), attribué à Filippino — *Saint Jérôme* (Académie de Florence), attribué à Fra Filippo — le *Triomphe de Vénus et le Mariage de Thétis* (Louvre), attribué autrefois à Lorenzo di Credi. De 1490 jusque vers la fin du siècle, le peintre se serait tourné vers l'illustration des livres et il aurait concouru, par la gravure sur bois, au décor de presque toutes les belles publications : *Ecrits de Jérôme Savonarole* ; *Morganle Maggiore*, de L. Pulci (1500), etc. Son œuvre paraît avoir été très fortement influencée par Ghirlandajo, spécialement dans les sept scènes de la prédelle du tableau de l'Hôpital des Innocents, par Botticelli ainsi que par le paysage chez Piero di Cosimo.

PRIX. — LONDRES. 1921, V^e X., 18 mai : *Mariage de Pirithoüs* : £ 1.732 10 s. — *Combat entre les Centaures* : £ 1.680. — PARIS. V^e Mrs E. Bayer, comtesse Sala, 19 mai 1933 : *La Vision de Saint Jérôme* (attr.) : 9.900 fr.

BARTOLOMMEO di Giovanni di Manno, peintre, cité en 1525 comme membre de la confrérie de Saint-Luc, à Florence (Ec. Flor.).

BARTOLOMMEO di Giovanni di Uzio di Cinaglia, peintre, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut camerlingue de la corporation des peintres de Pérouse en 1408.

BARTOLOMMEO di Guidone da Como, sculpteur, xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste, en 1394, avec son frère Giovanni, travailla à la cathédrale de Pise.

BARTOLOMMEO di Jacopo, sculpteur et graveur sur bois, xv^e siècle (Ec. Sienn.).

Cet artiste travailla à Sienne, vers 1418.

BARTOLOMMEO di Jacopo di Martino, peintre, de Florence, seconde moitié du xv^e siècle (Ec. Ital.).

De la famille des Carucci, élève de Domenico Ghirlandajo, il est père de Jacopo da Pontormo. Il a probablement travaillé à Valdarno et à Empoli.

BARTOLOMMEO da Langasco, peintre italien, cité à Gênes en 1286 (Ec. Gén.).

BARTOLOMMEO del q. Leonardo, peintre à Padoue, vers 1441 (Ec. Ital.).

BARTOLOMMEO da Levante, graveur sur bois, moine et chapelain, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il vécut à Sarzana, et travailla à la citadelle de cette ville en 1502.

BARTOLOMMEO da Lodi, sculpteur sur bois à Rome vers 1500 (Ec. Ital.).

BARTOLOMMEO di Lorenzo da Figline, miniaturiste italien, xv^e siècle.

Cet artiste est cité comme l'auteur du manuscrit d'une traduction italienne d'Aristote (daté de 1425).

BARTOLOMMEO di Lupoti, miniaturiste du xv^e siècle, mort à Gênes (Ec. Ital.).

Originaire de Novare ; fut écrivain et relieur.

BARTOLOMMEO da Mantova, sculpteur, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

D'après Zani, il aurait appartenu à l'Ecole de Jules Romain vers 1570 ; il travailla à la résidence ducale à Landshut.

BARTOLOMMEO di Mariano, appelé il Mandriano, sculpteur à Sienne au xv^e siècle (Ec. Ital.).

BARTOLOMMEO della Massa, sculpteur sur bois, xv^e siècle (Ec. Sienn.).

Cet artiste travailla à Sienne vers 1525 au couvent S. Maria del Carmine.

BARTOLOMMEO del Milanese, sculpteur à Rome au xv^e siècle (Ec. Ital.).

BARTOLOMMEO Milanese, miniaturiste et calligraphe du xv^e siècle (Ec. Ital.).

BARTOLOMMEO, ou Meo, di Mino, sculpteur sur bois à Sienne, cité en 1382 (Ec. Ital.).

BARTOLOMMEO da Modena, miniaturiste, cité en 1265 à Bologne (Ec. Ital.).

BARTOLOMMEO da Modena, peintre de la deuxième moitié du xv^e siècle à Bologne (Ec. Ital.).

BARTOLOMMEO da Montenapoli (fra), miniaturiste et moine dominicain, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Florence, notamment vers 1450 pour le duc Borso d'Este.

BARTOLOMMEO di Nanni, peintre, originaire de Pistoie, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla en 1413.

BARTOLOMMEO di Nasseio, peintre, originaire de Fabriano, xv^e siècle (Ec. Ital.).

On a conservé de cet artiste une peinture faite, avec la collaboration de Tommaso di Nasseio, dans l'oratoire de S. Mariano, à Albacina en 1481.

BARTOLOMMEO di ser Nereo, peintre à Citta di Castello au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Cité dans un document de 1354.

BARTOLOMMEO di Niccolò Giovanni, sculpteur sur bois et marqueteur, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Ferrare, pour le duc Borso d'Este ; au palais Belfiore, il orna le cabinet de Lionello, vers 1450.

BARTOLOMMEO di Nicolo, peintre, vers 1367, à Vérone, cité par Zani (Ec. Ital.).

BARTOLOMMEO di Nuto ou Nutino, peintre de la fin du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla à Sienne. On lui attribue une *Madone avec l'Enfant Jésus entouré de deux saints*.

BARTOLOMMEO del Palazzo ou della Grazia ou della Riverenza, peintre à Ferrare au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut, en même temps, le peintre et le bouffon de la Cour de Ferrare, et particulièrement des ducs Borso et Ercole d'Este. On le trouve cité de 1469 à 1494. Il a dû aussi être sculpteur.

BARTOLOMMEO di Paolo, peintre vénitien, xiv^e-xv^e siècles (Ec. Vén.).

Cet artiste, vers 1404, peignit, pour l'église Corpus Domini à Venise, un tableau d'autel, qui est aujourd'hui au Musée Correr.

BARTOLOMMEO da Pavia, peintre du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla, en 1465, à la Chartreuse de Pavie.

BARTOLOMMEO da Petritoli, peintre du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à San Severino ; il est cité en 1445, comme peintre d'armoiries.

BARTOLOMMEO da Piacenza, sculpteur des xv^e et xvi^e siècles (Ec. Ital.).

Travailla au couvent de S. Sisto à Piacenza.

BARTOLOMMEO da Pian Castagnajo, franciscain, peintre verrier du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Sienne et à Assise. On croit qu'il collabora aux vitraux de la crypte de Saint François dans cette dernière ville.

BARTOLOMMEO di Piero, peintre, travaillant à Florence au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cité en 1415 dans la corporation des peintres.

BARTOLOMMEO di Pietro, de l'ordre de S. Dominique, peintre verrier, travaillant à la fin du xiv^e et au commencement du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Fils d'un Pietro di Giovanni de la famille Accomodati de Pérouse. Son nom se trouve dans la liste des peintres de Pérouse en 1366. Mourut vers 1420.

BARTOLOMMEO di Pietro, miniaturiste, peintre de fresques et de mosaïques à Orvieto au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste exécuta, en 1410, la miniature d'un crucifix, qu'il fit pour un missel de la cathédrale, exécuté par Angelo di Pietro. En 1417, il travailla avec Andrea di Giov. da Orvieto à la restauration des anciennes et à l'exécution des nouvelles mosaïques de la façade de la cathédrale. Il fit (1415) la *légende de Sainte Catherine* en fresques, à la demande de Ser

cesco Guidi, sur les murs de la cathédrale d'Orvieto.

BARTOLOMMEO di Pietro, sculpteur sur bois du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Participa en 1487 aux décorations du couvent de San Pietro à Pérouse.

BARTOLOMMEO di Pietro da Cortona, sculpteur vers 1450, à Sienne (Ec. Ital.).

Cet artiste habita d'abord Padoue. Frère d'Urbano, il vint avec lui s'établir à Sienne et entreprit avec lui la restauration de la chapelle de la Madone della Grazia, à la cathédrale de cette ville.

BARTOLOMMEO da Prato, dit Bresciano, peintre à Milan, xv^e siècle (Ec. Lomb.).

Cet artiste cité en 1470, exécuta des peintures murales, dont on voit des vestiges dans la maison de campagne de Portinari, à Cascina di Mirabello.

BARTOLOMMEO da Reggio, sculpteur à Rome, deuxième moitié du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla, d'après Muntz, au service du pape Pie II.

BARTOLOMMEO di Santa Maria Formosa, peintre à Venise, cité par un document en 1463 (Ec. Vén.).

BARTOLOMMEO di Sante Mercuriali, peintre à Forlì en 1492 (Ec. Ital.).

Cité dans divers documents de l'époque, réunis par Carlo Grigioni dans son étude sur l'histoire de l'Art dans la province de Forlì.

BARTOLOMMEO da Subiaco, peintre de fresques à Tivoli en 1313 (Ec. Ital.).

BARTOLOMMEO del Tintore, miniaturiste du xv^e siècle, mort vers 1490 (Ec. Ital.).

On croit que Bartolommeo fut moine, d'après un document de 1479, où l'artiste est cité à propos de miniatures et de reliures de bréviaires, psautiers, missels, antiphonaires, etc. On le surnomma de Tintore », car son père était teinturier. Les « statuti del Notai », conservés aux archives de Bologne, ont été décorés par lui. On est incertain sur la date exacte de sa mort, qui semble pouvoir être fixée entre 1490 et 1495.

BARTOLOMMEO di Tomacello, peintre; fut cité en 1478 comme membre de la confrérie de Saint-Luc, à Rome (Ec. Ital.).

BARTOLOMMEO Tommasi, peintre à Ferrare, vers 1396 (Ec. Ital.).

BARTOLOMMEO di Tommaso, peintre à Florence en 1415 (Ec. Ital.).

BARTOLOMMEO di Tommaso, peintre verrier, de Florence, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Dans les premières années du XV^e siècle, il travailla à Empoli. Vers 1431, on le trouve à Pistoie occupé à l'exécution du vitrail pour le baptistère de cette ville.

BARTOLOMMEO di Tommaso da Foligno, peintre d'Ombrie, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Patriarche de l'Ecole de Foligno. Il travailla à Ancone de 1425 à 1433. On lui doit un triptyque, daté de 1430, au collège di San Salvatore à Foligno, représentant la Madone et l'Enfant Jésus. On le trouve encore travaillant au couvent Sta Catarina, puis à Rome vers 1450. Il exécuta des fresques au Vatican.

M.B. DE G.

BARTOLOMMEO di Tommè (di Tommaso, di ser Giannino) dit Pizzino, sculpteur et orfèvre à Sienne au xiv^e siècle (Ec. Sienn.).

En 1375-1376, cet artiste collabora aux statues des apôtres pour la chapelle de la tour du palais communal.

BARTOLOMMEO Trevisano, appelé Napoli, miniaturiste, xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Venise. Il a orné de miniatures la profession d'une religieuse (1684).

BARTOLOMMEO da Treviso, peintre du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Etabli à Ferrare. Est cité de 1467 à 1473, sous le règne du duc Borso, et au commencement du règne d'Ercole 1^{er}, où il s'occupa des décorations qui furent faites pour les fêtes du mariage d'Ercole 1^{er} avec Eleonore d'Aragon, en 1473.

BARTOLOMMEO di Vanni, peintre du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Auteur d'un panneau de Saint Jean l'Evangéliste, pour l'autel de S. Giovanni Fuorcivitas, à Pistoie (1356).

BARTOLOMMEO Veneto ou Veneziano, peintre vénitien, cité de 1502 à 1555 (Ec. Vén.).

Cet artiste n'est connu que depuis les recherches d'Adolfo Venturi (1899). Sa première œuvre a été

une Madone avec l'Enfant Jésus, de la casa Martinengo à Val Sansibio. Ce tableau est signé et daté de 1502. Il aurait été élève de Gentile Bellini et subit aussi l'influence des Ecoles de Milan et de Crémone. Il travailla à la cour du grand-duc de Ferrare vers 1507. On connaît plusieurs répliques anciennes de son portrait de Cecilia Gallerata, la maîtresse de Ludovic le More.

MUSÉES. — BERGAME : Vierge à l'Enfant. — CAMBRIDGE : Portrait d'homme. — DRESDE : Salomé. — FLORENCE : Un géomètre. — FRANCFORT : Femme tenant des fleurs. — GLASGOW : Sainte-Catherine. — LONDRES : Ludovico Martenengo, 1530 — Portrait de femme (?). — MILAN (BIBLIOTHEQUE AMBROISE) : Sainte Famille. — PARIS (LOUVRE) : Femme en rouge (?). — ROME (PALAIS CORSINI) : Portrait d'homme.

PRIX. — LONDRES. 1902. V^e X^e, 19 avril : Portrait d'homme : £ 367 10s. — PARIS. 1907, V^e Sedelmeyer : Le poète : 4.600 fr. — 1914, V^e Crespi : Vierge à l'Enfant : 5.800 fr. — 1919, V^e Fischof : Homme en rouge : 19.000 fr.

BARTOLOMMEO da Vercelli, peintre à Ferrare en 1504 (Ec. Ital.).

BARTOLOMMEO di Zanobi Getti, peintre du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Cité, en 1525, dans la corporation de Florence. Il a probablement travaillé aussi à Bologne.

BARTOLOMMEO di Zenobio, peintre à Pistoie vers 1497 (Ec. Ital.).

BARTOLOMIMISI (G.), dessinateur, originaire de Modène, mort à Faenza vers 1750 (Ec. Ital.). Etabli à Milan.

BARTOLOMUCCIO di Pietro, sculpteur du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

En 1335 et 1337, il participa aux travaux de la cathédrale d'Orvieto.

BARTOLOTTI (Antonio), d'après Zani ou Anceschi ou Ancini, dit Tognino, peintre, n^e vers 1450 à Correggio, mort dans cette ville en 1527 (Ec. Ital.).

Cet artiste fut le plus estimé des peintres, au commencement du xvi^e siècle, à Correggio ; il fut le maître du Corrège. On n'est pas sûr de l'authenticité des œuvres qui lui sont attribuées. Une fresque, signée et datée 1511, dans la Galerie d'Este à Modène : Marie, l'Enfant Jésus, un ange, St François et St Quirinus, est considérée comme son œuvre ; elle fut regardée autrefois comme l'œuvre du Corrège.

BARTOLOTTO (Camillo), sculpteur du xvi^e siècle, originaire de Lombardie (Ec. Lomb.).

Cet artiste travaillait, le 9 juin 1591, à l'église dei Santi Quattro Coronati, à Rome.

BARTOLOZZI (Francesco), peintre et graveur, né à Florence vers 1725 ou 1727, mort à Lisbonne le 7 mars 1815 (Ec. Ital.).

FBf

On est assez incertain de la date exacte de la naissance de Francesco Bartolozzi. Celle couramment admise est 1725, mais certains biographes ont proposé 1727 et même 1730. Il était fils de l'orfèvre florentin Gaetano Bartolozzi et dès son enfance commença à s'adonner aux beaux-arts. Il travailla d'abord chez son père qui lui servit aussi de premier maître pour la gravure, puis il entra à l'Académie de Florence où il étudia le dessin sous la direction d'Ignace Hugford et de Ferretti. Il se rendit ensuite à Rome où il copia les antiques, et enfin en 1745 à Venise où il entra dans l'atelier du maître graveur Joseph Wagner. Celui-ci prit en affection toute particulière son jeune élève et lui prodigua les conseils pour sa première œuvre : La Madonna del Casentino, d'après G.-B. Piazzetta. D'humeur voyageuse, Bartolozzi quitta Venise pour Milan, puis s'en fut en Angleterre, en 1764. Il y passa la plus grande partie de sa vie. Fixé aux environs de Londres, il travailla pour les éditeurs anglais et plus particulièrement pour John Bayndell, pratiquant simultanément tous les genres de gravure, au burin, au pointillé, et à l'eau-forte. En 1802, ayant près de 80 ans, il accepta le poste de directeur de l'Académie Nationale de Lisbonne et continua de travailler en Portugal, avec la même ardeur juvénile et la même sûreté de main qu'au moment de son arrivée en Angleterre. Il mourut à Lisbonne, en 1813, ayant conservé toutes ses qualités d'artiste jusqu'à ses derniers jours. Ce fut un graveur d'un grand talent, dont les estampes sont justement appréciées des connaisseurs. Elles se font remarquer par une extrême pureté de dessin et par le fini de leur exécution. Travailler infatigable, Bartolozzi a laissé un œuvre considérable.

Il s'est également essayé avec succès à plusieurs reprises dans le pastel et la miniature.

M. BOUCHENY de GRANDVAL.

PEINTURES. — **MUSÉES DE LONDRES (N. PORT. GALLERY)** : Portrait de Thomas Cheesman — Portrait de Thomas Gainsborough ; (WATER COLOURS) : Venus et l'Amour.

PRIX. — **PARIS.** 1814, V^{te} Bruun Neergaard : *La Vierge au pied d'un arbre* (sanguine) : 24 fr. — 1855, V^{te} Van den Zande : *Etude de huit têtes de vieillards* (plume) : 4 fr. — 1859, V^{te} Kalemam : *Groupe de têtes* (plume) : 4 fr. 50. — V^{te} du 24 mars 1906 : *Marie-Christine* : 255 fr. — **LONDRES.** V^{te} du 7 février 1910 : *Portrait de Miss Wallis* (dessin) : £ 7 15 s. — V^{te} du 10 juin 1910 : *Les amants rustiques* (dessin) : £ 14 s. — **PARIS.** V^{te} Chiantorre, 26 au 30 avril 1919 : *Tête de femme* (crayon) : 15 fr. — *Daphnis et Chloé* (crayon, rehauts de blanc) : 25 fr. — *Scène familiale* (sanguine) : 70 fr. — **LONDRES.** V^{te} X..., 27 juin 1922 : *Portrait de miss Bingham* (dessin craies de couleur) : £14 10s. — **PARIS.** V^{te} Masson, 20 mars 1924 : *La jeune songeuse* (pierre noire et sanguine) : 445 fr. — *Les trois amies* (sépia, rehauts) : 850 fr. — V^{te} X..., 4 février 1925 : *Figure de femme de profil vers la gauche* (plume) : 180 fr. — **LONDRES.** V^{te} X..., 24 février 1928 : *Portrait de miss Wallis* (dessin craies de couleur) : £21. — **PARIS.** V^{te} X..., 21 et 22 mai 1928 : *Tête de femme* (crayon et sanguine) : 80 fr. — V^{te} X..., 9 novembre 1931 : *Jeune femme en robe bleue* (dessin crayons de couleurs rehaussé — attr.) : 250 fr. — V^{te} X..., 10 mars 1932 : *La place Saint-Marc, à Venise* (attr.) : 2.100 fr. — V^{te} Anatole France, 20-21 avril 1932 : *Bacchante* (sanguine — attr.) : 60 fr. — **LONDRES.** V^{te} X..., 25 octobre 1933 : *Georgina, duchesse de Devonshire* (dessin, craies de couleur) : £6. — **PARIS.** V^{te} X..., 3 juin 1935 : *Miss Théophila Gwatkin* (pierre noire et sanguine — attr.) : 300 fr. — **LONDRES.** V^{te} X..., 24 juin 1938 : *Buste de lord Loughborough* (dessin) : £11 11s.

BARTOLOZZI (Gaetano-Stefano), graveur au burin, fils de Francesco Bartolozzi, né en 1757, mort le 25 août 1821 à Paris (Ec. Ital.).

Cet artiste vécut avec son père à Londres jusqu'en 1797, puis à Paris. Il s'occupa beaucoup de musique ; Madame Vestris, la cantatrice, fut sa fille. Le British Museum possède un dessin de Bartolozzi : *Portrait de George, vicomte Macartney*, d'après W. Edridge.

BARTOLUCCI (Giovanni), peintre, à Sienne, XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

BARTOLUCCI (Mattia) da San Bellino, peintre vers 1746 (Ec. Ital.).

Il exécuta les fresques de la coupole au sanctuaire Notre-Dame di Vico, près Mondovì (Piémont).

BARTOLUCCIO di maestro Bartolo, miniaturiste, XIV^e siècle (Ec. Ital.).

Il était prieur de la corporation des miniaturistes de Pérouse en 1364.

BARTOLUCCIO di Costanzio, peintre à Pérouse au XIV^e siècle (Ec. Ital.).

BARTON (miss C.-A.), peintre de fleurs, de Wincanton (Angleterre) ; exposa en 1883, à la Grafton Gallery (Ec. Ang.).

BARTON (Cranleigh-Harper), peintre, né à Feilding (Nouvelle-Zélande) le 7 septembre 1890 (Ec. Ang.). A peint des paysages et des sujets d'architecture à l'aquarelle.

BARTON (J.), portraitiste ; exposa à la Royal Academy, à Londres, en 1854 (Ec. Ang.).

BARTON (Joyce), peintre, née à Hockley Heath (Warwickshire) le 12 avril 1940 (Ec. Ang.).

Etudia à Roedeau School et à Stade School. A peint des portraits, des figures et des paysages.

BARTON (Léonard), peintre, né à Manchester le 30 août 1893 (Ec. Ang.).

Professeur à diverses écoles, il a fait du paysage à l'aquarelle et au pastel et du dessin industriel.

BARTON (Loren-Roberta), peintre et graveur américain, né à Oxford (Massachusetts), XIX^e siècle (Ec. Am.).

BARTON (Mary-Georgina), paysagiste, née à Fardreg, Dundalk (Irlande), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Irl.).

A exposé au Salon de Paris, à Venise, Vienne et Dublin.

BARTON (Ralph), illustrateur américain, né à Kansas-City (Missouri) en 1891 (Ec. Am.).

BARTON (Rose), peintre, fille d'Augustin Barton, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Cette artiste exposa à la Old Water Colour Society,

à la Royal Academy (à partir de 1884) et prit part à l'Exposition de l'Art irlandais, au Guildhall (1904).

PRIX. — **LONDRES.** V^{te} 23 mars 1908 : *Une jolie petite jeune fille anglaise* (dessin) : £ 13 13 s. — V^{te} 29 juin 1908 : *Westminster* (dessin) : £ 23 2 s.

BARTON (T.-L.), paysagiste ; exposa à la Royal Academy en 1823 (Ec. Ang.).

BARTON (W.), portraitiste à Derby ; exposa en 1831 à la Royal Academy (Ec. Ang.).

BARTON (W. Mathilde M.), miniaturiste anglaise ; exposa en 1888-1889, à la Royal Academy, à Londres (Ec. Ang.).

BARTONEK (Adalbert), peintre, né en 1859 à Weinberge, près Prague (Ec. de Boh.).

En 1876, il fréquenta l'Académie de Prague ; en 1889, il alla étudier à l'Académie des Beaux-Arts de Paris, puis vécut dans sa ville natale. Ses tableaux de genre sont surtout inspirés par la vie de Prague, comme *Partage malhonnête*, — *La dernière boisson*, — *Le vieux bavard*, — *La dispute dans la cour*. Bartonek fit aussi des fresques.

BARTOSS, enlumineur, fils de Jean de Katschitz, travaillant vers l'année 1495 (Ec. All.).

BARTOSS, peintre de Prague, cité, entre 1511 et 1539, dans les archives de cette ville (Ec. de Boh.).

BARTOSZEWICZ (Pater Anton) le vieux, peintre miniaturiste, né en 1710 (Ec. Pol.).

Cet artiste entra fort jeune dans l'ordre de Saint Paul, à Varsovie, et travailla notamment pour le roi Stanislas-Auguste, de Pologne.

BARTOT (Henry Louis), peintre, né à Bordeaux (Gironde), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des études et un paysage au Salon des Indépendants en 1930 et 1931.

BARTRAM (miss), peintre de figures ; exposa à Suffolk Street (Londres) en 1833 (Ec. Ang.).

BARTS (Hendrik), sculpteur à Louvain, XV^e siècle (Ec. Flam.).

En 1424, avec Hendrik van der Weyden, Barts exécuta les sculptures de la salle du palais du duc Johann IV.

BARTSCH

(Adam von)

dessinateur,

graveur au

burin, aqua-

fortiste, né le

17 août 1757 à Vienne, mort dans la même ville le

21 août 1821 (Ec. Aut.).

Cet artiste entra jeune à l'école de gravure, dirigée par Schmutzer, à Vienne, et se fit connaître d'abord par des dessins de monnaies gravées sous Marie-Thérèse (1775). Il est surtout connu comme conservateur des estampes de Vienne et auteur d'un manuel très important : *Le peintre graveur* publié en français à Vienne (1803-1821, 21 volumes), contenant le catalogue des graveurs flamands, hollandais, allemands et italiens anciens.

BARTSCH (Carl-Frederick), peintre, aquafortiste danois, né le 19 novembre 1829 (Ec. Dan.).

Il fut élève de l'Académie des Arts à Copenhague ; plus tard, il fut occupé à la manufacture de porcelaine. On lui doit des paysages à l'eau-forte, que publia la Société d'art en 1850.

BARTSCH (Eise), peintre de paysages et de fleurs, XIX^e-XX^e siècles (Ec. All.).

Fille du châtelain de Lilienthal, près Breslau. Fit ses études à l'Ecole d'Art de cette ville, puis chez M^{me} Wisinger Florian à Vienne. Prit part à la Grande Exposition de Berlin de 1906 ; exposa aussi à Suffolk Street, à Londres, en 1911.

BARTSCH (Gustav), portraitiste, peintre de genre, né le 12 juillet 1821, à Gleiwitz (Silésie) (Ec. All.).

Cet artiste travailla à Blasewitz, près Dresde ; il est cité souvent aux Expositions du XIX^e siècle.

BARTSCH (Hans), peintre du XVII^e siècle (Ec. All.).

Cet artiste étudia chez le peintre Martin Bucella, à Kanth en Silésie, et chez Wenzel Buhl à Breslau ; en 1637, il fut admis dans la corporation des peintres à Breslau.

BARTSCH (Johann-Gottfried), graveur au burin, calligraphe, dessinateur, du

XVII^e siècle, né à Schweidnitz en Silésie (Ec. All.).

Cet artiste eut, en 1674, à Berlin, la place de graveur de la cour ; il l'occupa jusqu'en 1684. Il fut beaucoup employé par le célèbre collectionneur Sigismond de Haunold, pour qui il exécuta un grand nombre de planches. Il grava aussi quelques estampes d'après les tableaux de la Galerie de Berlin. Plusieurs des manus-

B A B tch. f A B tch

B

crits que lui commanda Haunold sont conservés à la bibliothèque de Breslau.

BARTSCH ou **Partsch (Joseph)**, peintre, originaire de Wölfelsdorf, dans le comté de Glatz, XVIII^e siècle (Ec. All.).

Cet artiste peignit, en 1753, l'église des Mineurs à Glatz et fit les figures d'un autel de l'église de Habelschwerdt (1774).

BARTSCH (Joseph), peintre, à Breslau; eut le droit de cité le 6 février 1795 (Ec. All.).

BARTSCH (Philipp-Anton), peintre, né le 12 décembre 1742 à Breslau, mort dans cette ville en 1788 (Ec. All.).

Il peignit des oiseaux, des paysages, des fleurs.

BARTSCH (Wilhelm), peintre allemand du XX^e siècle, résidant à Hambourg (Ec. All.).

Exposa à Munich, en 1909 : *Falaise près de Syll*.
BARTSCH (Zacharias), graveur sur bois à Glatz au XVI^e siècle (Ec. All.).

On connaît de cet artiste, cité par Nagler, un livre d'armoiries.

BARTSCHER (P.), peintre à Osnabrück, commencement du XIX^e siècle (Ec. All.).

Il fut peintre du cabinet et de la cour de Westphalie.

BARTSIUS (Willem). Voir *Bartius*.

BARTUCCIO di Rustichello, sculpteur à Orvieto, XIV^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla aux sculptures d'ornement de la façade de la cathédrale à Orvieto (1321-1337).

BARTUS (Stanislaw), portraitiste, né en Galicie en 1821, mort en 1859 à Lemberg (Ec. Pol.).

Il travailla à Lemberg. Ses œuvres sont dans la Bibliothèque de Baworowski, à Lemberg, et chez des particuliers.

BARTUSCH, peintre hongrois, en 1505, à Brasso (Hongrie); cité dans un document (Ec. Hon.).

BARUAN (Fernando), peintre, à Séville, cité en 1503 (Ec. Esp.).

BARUCCI (Pietro), paysagiste, peintre de marines et de genre, né le 20 avril 1845 (Ec. Ital.).

Il se perfectionna auprès d'Achille Vertunni, à l'Académie de Rome, qui lui décerna une médaille pour la peinture de paysages (1878). Il travailla à Rome comme paysagiste dans le style de Vertunni. Parmi ses paysages pittoresques des Apennins et de la Campagne romaine on cite, comme remarquables : *La palude*, — *Castel Fusano* (exposé à Rome en 1883), — *Lac dans les Apennins* (exposé à Chicago en 1893), — *L'albucceto di Castel Fusano* (exposé à Rome en 1901). Figura aux Indépendants, à Paris, en 1907, avec *Lagune de Venise* et *Plage de Polo*.

PRIX. — LONDRES. V^e C., 4 avril 1908 : Un campement dans la campagne : £ 9 19 s. 6 d.

BARUCCO (F.), portraitiste; exposa en 1865-1866 à la Royal Academy, Londres.

BARUCCO (Giacomo), peintre, né en 1582 à Brescia (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Brescia, où on le trouve encore en 1630. Il s'associa souvent à Ant. Gandini et Camilio Rama. On cite notamment dans ses œuvres à Brescia : *Les Prophètes et les Sibylles*, — à S. Domenico, les *Quinze mystères*, — dans l'oratoire de S. Giovanni, *La vie de Saint Jean-Baptiste* et de *Saint Jean l'évangéliste* (fresques); — à S. Afra, à Brescia, il peignit au-dessus de la porte principale : *L'enfer*.

BARUCH (Samuel), peintre, né vers 1823 à Francfort-sur-le-Mein (Ec. All.).

Cet artiste entra, en 1839, à l'école d'Art de Francfort et y resta jusqu'en 1842; alla ensuite à Anvers, pour se perfectionner auprès de Wappers. Il peignit un tableau qui fit sensation : *Le déluge*. Plus tard, il se rendit en Angleterre, mais n'exécuta plus aucune œuvre importante.

BARUÉ (Lucien), peintre, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Jules Hervé. Exposa au Salon des Artistes Français : *Evénement, Place du Terre* (1935), — *Le Vieux Montmartre* (1936), — *Gouhenaus-les-Salines* (1938).

BARUETTA, sculpteur à Séville au XVI^e siècle (Ec. Sév.).

Prit part aux travaux d'art de la cathédrale, en 1549.

BARUFFALDI (Francesco), sculpteur, mort en 1862 (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Milan, où il exécuta, pour la cathédrale, les statues de Saint Eugène, Saint Maxime, Saint Gaetan, et Sainte Marguerite de Cortone.

BARUFFALDI (Giovanni-Antonio), peintre, né à Ferrare vers 1796, mort à Rome en 1832 (Ec. Ital.).

BARUFFI (Alfredo-Bartredo-), dessinateur et peintre, né à Bologne en 1874 (Ec. Ital.).

Cet artiste se forma lui-même. Son œuvre principale fut les illustrations pour la *Divine comédie* de Dante, publiée par Alinari, et la *Vita Nuova*, pour l'*Aminata* du Tasse. Il a exposé, à la *Società Francesco Francia*, à Bologne, différents tableaux à l'huile et des aquarelles.

BARUFFI (Giovanni-Giacomo), sculpteur sur bois, XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Parme, où, de 1505 à 1507, il exécuta les magnifiques stalles de l'église S. Ulderico.

BARUN ou **Buron (Virgilio)**, peintre de fresques, XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste bolonais travailla à Fontainebleau, de 1538 à 1540, sous la direction du Primatice. Il avait été, à Bologne, l'élève du Ferrarais Lorenzo Costa.

BARUTEL (Fabrice), graveur au pointillé, travaillant à Paris en 1816 (Ec. Fr.).

On cite de lui le portrait de P. Bernardet, curé de Saint-Etienne.

BARUTSI (Frederico), peintre (Ec. Ital.).

Le Musée de Gray conserve de cet artiste : *Adoration de la Vierge* (gouache).

BARUZZI (Cincinnato), sculpteur, originaire d'Imola, mort au commencement de 1878, à Bologne (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Imola, à Ferrare et à Rome, et se fixa enfin à Bologne. Canova fut son maître. Il a fait des tombeaux au cimetière de Ferrare. On cite aussi : *Nymphé assise* et *Sylvia* (marbre).

BARVITIUS (Victor), peintre, originaire de Bohême, né le 28 mars 1834, mort à Prague le 9 juin 1902 (Ec. Boh.).

Il était fils du caissier du comte Buquoy. Cet artiste fréquenta l'Académie de peinture sous Ruben et Engerth, à Prague. De Prague, il alla à Paris, où il resta de 1865 à 1868; il s'adonna à la peinture de genre. De retour à Prague, il exécuta des fresques, sous l'influence de ses premiers maîtres. Les meilleurs artistes de Prague furent ses élèves. Il fut aussi chargé de l'enseignement de la perspective à l'Académie de peinture.

BÄRWALD (Robert), sculpteur, né à Salpin, près Bromberg, le 2 décembre 1858, mort à Wilmersdorf, près Berlin, le 11 novembre 1896 (Ec. All.).

Bärwald travailla entre 1880 et 1884 à l'Académie des Beaux-Arts de Berlin. Il subit l'influence de l'art de Reinhold Begas et de Schlüter, et acquit dans sa courte carrière une réputation très enviable. Ses statues de l'empereur Guillaume I^{er}, et quelques ouvrages plus petits furent surtout admirés, ainsi que sa composition pour le monument à Bismarck, qui reçut le premier prix du concours.

BARWELL (Frederick-Bacon), paysagiste et peintre de genre, né à Norwich, mort probablement en 1897 (Ec. Ang.).

Elève de la Royal Academy, il y exposa régulièrement de 1855 à 1887. Il habitait à la fin de sa vie à Swansea.

BARWELL (Henry-George), aquarelliste, né en 1829, mort le 9 juillet 1898 (Ec. Ang.).

Travailla à Norwich, et fit surtout des scènes anglaises. Il exposa de 1878 à 1891 à Suffolk Street, à la New Water-Colour Society et à la Grafton Gallery, à Londres. Le Musée de Norwich conserve de lui : *Extérieur de la salle des étrangers, à Norwich*, et *Burnsall on the Wharf*.

BARWELL (John), portraitiste, né probablement à Norwich en 1798, mort en 1876 (Ec. Ang.).

Fonda une école de dessin à Norwich. Le Musée de cette ville possède une étude de tête de cet artiste, qui exposa à la Royal Academy de Londres en 1835.

BARWICK (J.), portraitiste; exposa de 1844 à 1849 à la Royal Academy, Londres (Ec. Ang.).

BARWIG (Franz), sculpteur, né à Schöna, près Neutitschein, en Moravie, le 19 avril 1868 (Ec. Autr.).

Suivit les cours de l'Ecole des Arts et Métiers de Vienne, de 1888 à 1897; puis s'occupa de travaux d'art moderne et de travaux d'église. Il fut maître de l'Ecole Royale et Impériale de sculpture sur bois, à Villach.

BARWISE (W.), peintre de figures exposa à Suffolk Street, Londres, en 1825 (Ec. Ang.).

BARWOLF (Georges), paysagiste, né à Bruxelles au XIX^e siècle, mort en 1935 (Ec. Bel.).

Il a surtout peint des paysages de pluie et de neige

qu'il a exposés au Salon des Indépendants à partir de 1898, au Salon d'Automne de 1909 à 1934, à l'Exposition de Bruxelles de 1910 et à la Nationale des Beaux-Arts (de 1910 à 1934) dont il était associé depuis 1927.

A la rétrospective des Indépendants de 1926, il présente des paysages parisiens sous la pluie ou la neige.

BARYE (David), cité en 1661, comme peintre à Harlem (Ec. Hol.).

BARY (Eduard-Robert), peintre d'histoire, né le 2 décembre 1813 à Dresde, mort le 28 juin 1875 dans la même ville (Ec. All.).

Étudia à Dresde et à Düsseldorf. Il se rendit en Italie, à la fin de 1840, et resta à Rome de 1841 à 1843. En 1853, il fut nommé professeur à l'Académie de Dresde.

BARY (Hendrick), graveur, né vers 1640 à Gouda, mort en février 1707 (Ec. Hol.).

HB JB 3. HB

Bary passa probablement sa jeunesse à Rotterdam. Il étudia la gravure au burin avec Reynier à Persyn, pour qui il grava une estampe. Sa première gravure, *Délivrance de Saint Pierre*, d'après Gysbert van der Kuyl, est de 1657. Il fit, en 1658, le portrait de son genre, Aernout Carlier, œuvre d'une exécution meilleure que la précédente. Il grava son propre portrait en 1659 et 1660. Il revint ensuite à Gouda. Son dernier travail est de 1675 : *Portrait du curé Simon Simonides* ; à partir de cette époque, il ne s'occupa plus de son art. Il est l'auteur des gravures illustrant le *De mulierum organis generacioni*, etc., de R. de Graaf, 1672.

BARY (Jacob de), miniaturiste, né à Genève le 5 février 1661, mort le 23 juin 1733 (Ec. Suis.).

BARY (P. de), graveur, du XVIII^e siècle (Ec. Fr.). On a, de lui une petite feuille d'ornement pour des orfèvres, signée P. de Bary, 1727.

BARY (Renée de), sculpteur, née à Reims (Marne), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Guéniot et Rousaud. Sociétaire des Artistes Français, elle exposa des bustes de femmes et des statuettes entre 1921 et 1927.

BARYE (Alfred), sculpteur, né à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Se perfectionna dans l'atelier de son père, Antoine-Louis Barye. Aux Salons de 1864-1866, il exposa un grand nombre de chevaux de courses en bronze, — en 1874, un groupe de perdrix, — en 1882, un bronze de genre : *Bouffon italien* du XVI^e siècle.

BARYE (Antoine-Louis), statuaire et peintre, né à Paris en 1796, mort à Paris en 1875 (Ec. Fr.).

BARYE. BARYE

BARYE

Cachet de vente

Une des plus hautes et des plus puissantes figures non seulement de la statuaire française au XIX^e siècle, mais encore de tout l'art moderne. Mais, quoique la gloire de Barye soit aujourd'hui universellement reconnue, on peut dire qu'elle n'est pas encore proclamée comme elle le mérite et qu'elle n'a pas obtenu les sanctions en rapport avec l'originalité et la beauté de l'œuvre et avec l'influence qu'elle a exercée. Cette insuffisance encore, quoique déjà magnifiquement placée dans la reconnaissance de l'humanité envers ce créateur tient à diverses causes qu'il faut indiquer ici brièvement, parce qu'elles font partie de son histoire même et de l'histoire de ses ouvrages. D'abord Barye, mal apprécié pendant la plus belle et la plus forte partie de sa vie, n'eut pas l'occasion de doter son pays des immenses et grandioses travaux qu'il était de taille à produire ; l'Etat se montra toujours mesquin envers lui, sembla épouser la jalousie et l'incapacité de ses rivaux, et ne lui accorda que le minimum des commandes et des honneurs. Puis, les nécessités et les hasards de la vie l'empêchèrent d'être le maître absolu de son œuvre, du moins à certaines époques de crise, et une partie importante de cette œuvre a fini par tomber entre diverses mains industrielles qui en ont atténué la force et amoindri la noblesse. Enfin, le caractère même de l'artiste, blessé par tant d'obstacles à la libre expansion de son génie, devint de plus en plus taciturne, fier et renfermé, et, comme la tendance du public, jusqu'à ce que la postérité ait attribué les rangs définitifs, le porte à n'aller point chercher pour les porter en triomphe, les maîtres qui ne se livrent pas à lui, l'olympienne discrétion de Barye vis-à-vis de la publicité, son visage muré et

sa vie exclusivement laborieuse, ne sont pas encore, comme ils le seront plus tard, des titres de plus à l'admiration des hommes. Captif dans une existence de travail, de soucis matériels, de dénis de justice et de chagrin intimes, Barye peut être comparé à quelqu'un de ses grands fauves en cage : leur grille paralyse leurs bonds prodigieux et donne un air de contrainte à leur majesté. Ce n'est que quand ils s'échappent qu'ils redevennent grands et terribles, — et c'est l'Histoire seule qui fera tomber les derniers barreaux qui séparent Barye des domaines de l'Intelligence et de la Liberté. Les principaux faits de la carrière, groupés en faisceau serré, confirmeront le portrait que nous venons d'esquisser. Antoine-Louis Barye naît le 24 septembre 1796 à Paris. Dès l'âge de 13 ans, il doit gagner sa vie, entrant comme apprenti chez un graveur pour équipements militaires, Fourrier, puis chez l'orfèvre Bicuinais. Cet apprentissage, quoique très rude, doit être considéré comme lui ayant été d'un grand service, le mettant de bonne heure au courant de tous les travaux du métal, depuis la fonte jusqu'à la ciselure. En 1812, il est pris par la conscription et entre dans le service du génie. Libéré à 19 ans, il s'adonne au dessin avec passion tout en reprenant son métier, et en même temps il entre à l'atelier du sculpteur Bosio. En 1819 il monte en loges pour la gravure en médailles, et de 1820 à 1824, année où il n'est même pas admis à concourir, il se voit préférer dans la section de sculpture des rivaux aujourd'hui obscurs, ou sensiblement inférieurs à lui. Pour vivre, il était entré en 1823 chez l'orfèvre Fauconnier où il exécutait déjà de petites figurines d'animaux, mais traitées industriellement. Son véritable atelier, sa véritable école est, de bonne heure, le jardin des Plantes, où il est attiré par une invincible passion d'étude. A l'observation intense de la nature en mouvement, il joint la lecture de Cuvier, de Lacépède, et ne néglige pas l'amphithéâtre d'anatomie. On voit combien déjà cette belle carrière est en même temps logique et passionnée. Il débute au Salon de 1827 avec de simples bustes. En 1831, un *Saint Sébastien* et surtout un *Tigre dévorant un crocodile* attirent l'attention sur lui. Cette dernière œuvre lui vaut une seconde médaille. En 1833, outre d'assez nombreuses statuettes mouvementées et expressives, son prodigieux *Lion écrasant un serpent* lui vaut à la fois l'admiration définitive d'une indépendante élite, et les jalousies persécutrices des coteries académiques. On raille sa « ménagerie », on traite de « presse-papiers » ses plus dramatiques figurines de fauves. Enfin, malgré des succès réitérés aux Salons de 1834 et 1835, son magnifique *Lion au repos* au Salon de 1836 est refusé ! Il ne paraîtra plus aux Salons d'ici 1850. On voit, par ce seul trait, toute la noblesse, la fierté et la volonté de ce caractère. Il a cependant quelques dédommagements : la protection, par exemple, du duc d'Orléans qui lui commande un important *Sur-tout*. Mais pour ces rares satisfactions, que de déboires. Vers 1848, les commanditaires qui lui avaient permis de fonder lui-même et de vendre ses œuvres déjà nombreuses, exigent le paiement d'une somme de 36.000 francs, et mettent la main sur tous ses modèles, en possession desquels il ne peut rentrer qu'en 1857 ! En revanche, il obtint du gouvernement et entre autres du ministère Thiers, quantité de promesses : groupes pour l'Art de Triomphe, pour la place de la Concorde, etc. Or, jusqu'en 1855 ses seuls travaux officiels furent le *Lion au Serpent* dont la fonte fut commandée pour les Tuileries, et le beau *Lion qui marche*, de la colonne de Juillet. Il est vrai qu'en 1848 il fut nommé directeur des travaux de moulage au Louvre, mais cette place qui lui était d'un grand secours lui fut bientôt retirée par M. de Nieuwerkerke. Barye était peu courtisan. Pourtant, la rentrée qu'il fit en 1850 au Salon fut triomphale : il exposait le *Centaure et le Lapithe* ; on s'empressa de lui faire payer ce triomphe en expédiant dédaigneusement cette œuvre grandiose au Musée du Puy. En 1854 on peut dire qu'il eut toutefois une vraie joie : il fut nommé professeur de dessin au Muséum : quelques-uns des plus grands sculpteurs de notre époque ont pu profiter de son laconisme, mais intense enseignement. On ne put lui refuser à l'Exposition Universelle de 1855 la grande médaille à la « section des bronzes d'art » et la rosette d'officier ; en 1867, il se présente à l'Académie, mais il fut élu seulement à une seconde présentation, en 1865. Il mourut en 1875 et des douleurs paternelles achevèrent d'assombrir cette grande âme que tant de tribulations, de luttés, de labeurs roidirent même contre les rares autant que précieuses sympathies de quelques grands artistes et de quelques critiques profonds. Telle fut dans son ensemble la carrière de ce

maître : elle est étonnamment remplie, non d'aventures, mais d'œuvres. Car il n'est pas seulement le créateur d'animaux que l'on connaît généralement, et qui peut être comparé aux Grecs antiques et aux Assyriens. Mais son œuvre comme peintre et dessinateur est admirable et suffirait pour une gloire de plus. Et pour une autre gloire encore son bagage comme sculpteur de figures (*Thésée et le Minotaure, les Trois Grâces, Junon, Sainte Clotilde, le Napoléon 1^{er} d'Accio, les quatre grands groupes en pierre du Carrousel, etc., etc.*), figures d'une force, d'une plénitude, d'une beauté de modèle qui l'apparente aux plus illustres statuaires de la Renaissance. Ce sont des choses qui finiront par se savoir.

ARSÈNE ALEXANDRE.

ŒUVRE DE ANTOINE-LOUIS BARYE, D'APRÈS ARSÈNE ALEXANDRE. — Tigre dévorant un crocodile (MUSÉE DU LOUVRE). — Lion au serpent (JARDIN DES TUILERIES). — Lion (BAS-RELIEF DE LA COLONNE DE JUILLET). — Lion au repos — La guerre, la paix, l'ordre (COUR DU CARROUSEL). — Napoléon 1^{er} dominant l'Histoire et les arts (COUR DU CARROUSEL). — Statue équestre de Napoléon 1^{er} (MONUMENT D'ACCIO). — Deux figures de jeunes hommes — Sainte Clotilde (CHAPELLE DANS L'ÉGLISE DE LA MADELEINE). — Tigre dévorant un cerf (MUSÉE DE MARSEILLE). — BRONZES (figures). Surtout du duc d'Orléans — Le duc d'Orléans, buste — Le général Bonaparte — Gaston de Foix — Charles VI dans la forêt du Mans — Charles VII — Guerrier tartare arrêtant son cheval — Deux cavaliers tuant un lion — Cavalier surpris par un serpent — Éléphant monté par un Indien — Guerrier du Caucase — Piqueur costume Louis XV — Paysan du moyen âge — Angélique et Roger — Les Grâces — Néréide arrangeant son collier — Minerve — Apollon (bronze) — Junon — Thésée combattant le Minotaure — Centaure et Lapithe — Thésée combattant le Centaure Bienor. — BRONZES (animaux) : Singe monté sur un gnou — Ours renversé par des chiens — Ours fuyant les chiens — Deux jeunes ours se battant — Ours mangeant un hibou — Ours debout — Ours assis — Ratel dénichant des œufs — Lévrier couché — Tom, grand lévrier d'Algérie — Levrette apportant un lièvre — Braque en arrêt sur un faisan — Epagneul et braque en arrêt sur des perdrix — Epagneul en arrêt sur un faisan — Basset assis — Basset debout — Basset anglais — Loup tenant un cerf à la gorge — Loup délaissant une proie — Loup pris au piège — Deux jeunes lions se battant — Lion tenant un guib — Lion dévorant une biche — Lion au serpent, esquisse des Tuileries — Lion assis — Lion du Sénégal — Lionne d'Algérie — Lion qui marche — Tigre qui marche — Lion qui marche (nouveau modèle) ; Tigre surprenant une antilope — Panthère saisissant un cerf — Tigre surprenant un cerf — Tigre dévorant une gazelle — Panthère couchée — Panthère de l'Inde — Panthère de Tunis — Panthère surprenant un zèbre — Panthère tenant un cerf — Jaguar dévorant un lièvre — Jaguar qui marche — Jaguar debout — Jaguar tenant un calman — Jaguar dévorant un agouti — Jaguar dormant — Jaguar dévorant un crocodile — Ocelot emportant un héron — Chat — Lapin — Lièvre assis — Lièvre effrayé — Éléphant écrasant un tigre — Éléphant de la Cochinchine — Éléphant du Sénégal — Éléphant d'Asie — Éléphant d'Afrique — Cheval surpris par un lion — Cheval pur sang — Cheval demi-sang — Cheval demi-sang, tête baissée — Cheval turc — Cheval percheron — Hémiène — Dromadaire d'Algérie — Dromadaire harnaché d'Égypte — Dromadaire monté par un arabe — Chameau de la Perse — Elan surpris par un lynx — Famille de daims — Cerf dix-cors terrassé par un lévrier d'Écosse — Cerf de France qui marche — Cerf de France au repos — Cerf aux écoute — Cerf qui brame — Cerf la jambe levée — Famille de cerfs — Cerf dépouillant ses bois contre un arbre — Axis — Cerf de Java — Cerf axis — Cerf du Gange — Cerf de Virginie — Bouquetin mort — Gazelle d'Éthiopie — Kevel — Taureau — Taureau cabré saisi par un tigre — Taureau terrassé par un ours — Petit taureau — Buffle — Sanglier blessé — Aigle tenant un héron — Aigle les ailes étendues — Aigle tenant un serpent — Perruche sur un arbre — Faisan ordinaire — Faisan blessé — Faisan doré de la Chine — Cigogne sur une tortue — Hibou — Marabout — Tortue — Crocodile — Crocodile dévorant une antilope — Serpent python dévorant une biche — Serpent python écrasant un crocodile — Le lion du Zodiaque — Léopard, bas-relief — Panthère, bas-relief — Genette emportant un oiseau, bas-relief — Cerf de la Virginie — Daim — Daine et faon — Daine couchée — Biche couchée — Faon de cerf — Lapins groupés — Elans surpris par un

lynx — Serpent python saisissant un gnou à la gorge — Tigre dévorant une antilope — Cheval attaqué par un tigre — Daim terrassé par trois lévriers d'Algérie — Daim renversé par deux lévriers — Lion dévorant un sanglier — Ours assis — Faisan sur un arbre — Gazelle morte — Ours dans son auge — Panthère couchée tenant une gazelle — Tête de chimpanzé. — BRONZES, ART DÉCORATIF : Brûle-parfums décoré de chimères — Candélabre antique à trois lumières — Candélabres racine de pavot — Candélabre décoré de groupes d'animaux — Flambeau pied de faune — Flambeau grec — Flambeau décoré de feuillages et de clochettes — Flambeau haut de table — Bougeoir feuilles de lierre — Bougeoir feuilles de vigne — Bougeoir clochettes — Flambeau pied de faune serpent, à la tige — Garde-feu antique — Garde-feu décoré de deux aigles et un crocodile — Encrier surmonté d'un hibou — Coupe concave à pieds de faune — Coupe Renaissance. — ESQUISSES DIVERSES ; Cires : — Cheval anglais — Cheval — Cheval percheron — Figure maîtrisant un cheval — Renommée, figure équestre — César, figure équestre — Figure nue, homme — Figure nue, femme — Général Marceau — Figure antique — Hercule étouffant un lion — Caracal couché sur une branche d'arbre — Tigre couché — Tigre couché en sphinx — Tigre en fureur — Tigre saisissant un pélican — Tigre saisissant un paon — Ours sur un arbre — Girafe — Grive — Marabout — Femme couchée (esquisse sur une pomme de canne). — TERRES CUITES : Cheval surpris par un jaguar — Taureau renversé par un lion — Jaguar renversant une antilope — Ours renversant un daim — Sanglier attaqué par un tigre — Jaguar — Buste de Napoléon 1^{er} — Tigre et cheval combattant — Cheval attaqué par un tigre — Saint Sébastien — Figure couchée. — PEINTURES : Lion mangeant — Lion dévorant un sanglier — Forêt de Fontainebleau — Intérieur de forêt — Forêt de Fontainebleau — Forêt de Fontainebleau — Forêt de Fontainebleau — Point de vue des Gorges d'Apremont — Intérieur de forêt — Cerf bruant — Étude de cerf — Boa enlaçant un chevreuil — Intérieur de forêt — Cerf et biches — Cougar guettant un oiseau — Forêt de Fontainebleau — Tigre au repos — Cerf dans les bois — Intérieur de forêt — Cerf — Jaguar marchant — Tigre au repos — Lionnes au repos — Lion — Tigre dormant — Lion en arrêt contre un serpent — Boa — Intérieur de forêt — Biches — Tigres au repos — Forêt de Fontainebleau — Le Bodmer — Le Christ mort dans les bras de Dieu — Combat de cerfs — Cougar dévorant une biche — Tigre au repos — Intérieur de forêt — Biche courant — Intérieur de forêt — Biche — Forêt de Fontainebleau — Intérieur de forêt — Biche au repos — Forêt de Fontainebleau — Combat de tigres — Tigre au repos — Études d'animaux d'après les maîtres anciens — Une dizaine d'études d'après les maîtres — Deux portraits de ses filles — Nombreuses études de la forêt de Fontainebleau. — AQUARELLES : Tigre au repos — Lion dévorant une proie — Tigre couché — Guépard marchant — Lionne dévorant une gazelle — Cheval — Serpent enroulé — Serpent enroulé — Tigre dévorant un homme — Biche couchée — Lion — Deux chats sauvages — Tigre — Crocodiles — Sanglier — Panthère noire — Buffles — Chevaux morts — Jeune lion — Jaguar s'élançant — Jaguar dévorant une biche — Tigre jouant — Caracal mangeant un faisan — Caracal mangeant un oiseau — Cougar — Cerf et biche — Jaguar mangeant — Lion rugissant — Arabe attaqué par une lionne — Lionne dormant — Lion — Lion sur le dos — Lion sur le dos — Paysage — Lion et lionne — Tigre jouant — Serpent enroulé — Paysage (ébauche) — Vautour mangeant — Gazelle couchée — Cerfs et biches aux aguets — Biches au repos — Buffles — Biche au repos — Tigre altéré — Panthère noire à l'affût — Boa au repos — Deux lions au repos — Boa au repos — Cerf et biches — Cougar — Éléphant monté par des Indiens — Chasse au tigre — Tigre au repos — Lion au repos — Lion couché — Tigre dévorant un cheval — Chien lancé — Lion au repos — Tigre s'étirant — Jaguar dévorant une gazelle (ébauche) — Paysage — Boa enroulé — Tigre couché.

MUSÉES. — BAYONNE. BRONZES : Chien — Cheval — Tigre couché, tourné à droite — Aigle tourné à droite — Fouine tournée à droite — Aigle sur une antilope — Jaguar marchant — Crocodile tourné à droite — Lion assis, serpent, lièvre. — AQUARELLES : Serpent au milieu des rochers (inachevée) — Lynx et faisan — Sangliers couchés au milieu des herbes — Cerfs et biches — Deux biches — Serpent dans un arbre — Lion couché sur le dos — Lion couché — Lion marchant —

Elan assailli par une panthère — Tigre endormi — Tigre attiré par un faisan — Tigre et serpent (aquarelle et gouache) : — BORDEAUX : Tigre et Antilope — Cert et panthère — Thésée et le Minotaure — Charles VII. — DUNKERQUE : Combat d'un tigre et d'un crocodile. — Le PUY : Lutte de Thésée contre le Centaure Biénor (combat d'un Lapithe et d'un Centaure). — LONDRES (NATIONAL GALLERY) : Panthère et gazelle — Lion et sanglier. — LYON : Tigre devant un jeune cerf. — MONTPELLIER : Thésée combattant le Minotaure — Le Centaure et le Lapithe — Buffle monté par un gorille — Jaguar dévorant un agneau — Jaguar terrassant un crocodile — Cheval terrassé par un lion — Lion d'Afrique — Lionne d'Asie — Lionne terrassant un serpent — Cheval turc — Lion assis — Lion en marche — Eléphant d'Afrique — Taureau attaqué par un tigre — Taureau qui bondit — Tigre royal. — PARIS (LOUVRE) : Lions près de leur antre. — ROUEN : Lion écrasant un serpent — Lion marchant.

PRIX. — PARIS. 1876, V^{te} Barye : *Tigre au repos* : 1.500 fr. — *Jaguar marchant* : 3.000 fr. — *Tigre dormant* : 1.160 fr. — *Combat de tiges* : 1.250 fr. — 1885, V^{te} Clapissou : *Tigre au bord d'une source* : 1.800 fr. — 1891, V^{te} Ch. Noël : *Lion* (aquarelle) : 1.500 fr. — *Tigre* (aquarelle) : 4.800 fr. — *Tigre dévorant un serpent* (aquarelle) : 6.200 fr. — *Les éléphants* (aquarelle) : 6.100 fr. — 1892, V^{te} Barbellienne : *Lion au repos* : 9.400 fr. — *Jaguar marchant* : 6.000 fr. — *Tigre couché* : 7.100 fr. — 1894, V^{te} X... : 6 juin : *Tigre marchant* (aquarelle gouachée) : 1.950 fr. — 1898, V^{te} Marmontel : *Tigre* (aquarelle) : 2.400 fr. — *Cerf* (aquarelle) : 1.905 fr. — 1899, V^{te} Comte A. Doria : *Biches au repos* : 1.400 fr. — 1900, V^{te} Adam : *Un combat de tiges* : 5.800 fr. — NEW-YORK. V^{te} 3-9 janvier 1903 : *Cerf marchant* : \$ 700. — V^{te} 12-13 mars 1903 : *Lion écoutant* : \$ 800. — V^{te} Samuel Colman, 25 mars 1903 : *Paysage et chevreuils* : \$ 130. — V^{te} Giacomelli, 13 au 15 avril 1905 : *L'Eléphant d'Asie* : 470 fr. — *Lion et tigre marchant* : 3.000 fr. — Lionne : 205 fr. — *Mulet* : 195 fr. — *Panthère et Catman* : 510 fr. — V^{te} de M. Agnès, 24 février 1906 : *Fauve dévorant une proie* : 2.500 fr. — V^{te} Cheramy, 5 au 7 mai 1908 : *La panthère noire* : 3.200 fr. — *Tigresse couchée dans le désert* : 1.940 fr. — *Tigre royal dévorant un homme* : 780 fr. — NEW-YORK. 1909, V^{te} Graves : *Léopard et serpent* : \$ 1.500. — PARIS. V^{te} X..., 30 janvier 1919 : *Sous-bois dans la forêt de Fontainebleau* : 2.450 fr. — V^{te} Manzi, 13-14 mars 1919 : *Paysage* : 2.500 fr. — V^{te} L. de M., 16 au 19 juin 1919 : *Tigre royal* (aquarelle) : 8.600 fr. — V^{te} Hazard, 1-3 décembre 1919 : *Cerf blessé* : 750 fr. — V^{te} X..., 16-17 décembre 1919 : *Etude d'arbre* : 1.400 fr. — *Panthère noire sur un arbre* (aquarelle) : 2.520 fr. — V^{te} Beurdeley (neuvième vente), 30 novembre, 1^{re} et 2 décembre 1920 : *Lion couché dans le désert* (aquarelle) : 4.600 fr. — V^{te} Stroelin-Vari, 7 juillet 1921 : *Lion dans le désert* : 800 fr. — V^{te} X..., 16 mai 1923 : *Tigre dévorant un cheval* (crayon avec rehauts) : 420 fr. — V^{te} M. Gentien, 3 et 4 décembre 1923 : *Lion au repos* (aquarelle) : 8.000 fr. — V^{te} X..., 30 mai 1924 : *Rochers en forêt* : 400 fr. — V^{te} 5 et 6 juin 1925 : *Cheval dévoré par un tigre* (aquarelle) : 2.500 fr. — V^{te} X..., 3 mai 1926 : *Troupeau de biches à l'orée d'un bois* (aquarelle) : 3.250 fr. — V^{te} J. Zoubaloff, 16 et 17 juin 1927 : *Tigre se roulant* (aquarelle) : 27.300 fr. — *Tigre se retournant* (aquarelle) : 30.500 fr. — *Lion au repos* (dessin) : 2.800 fr. — *Paysage* : 7.500 fr. — V^{te} E. Strauss, 3 et 4 juin 1929 : *Biche debout dans un paysage* (aquarelle) : 9.600 fr. — *Deux tigres du Bengale combattant* (aquarelle) : 50.000 fr. — V^{te} X..., 4 mars 1932 : *Un cerf et une biche* (aquarelle) : 360 fr. — V^{te} Goupil et Gérôme, 20 juin 1932 : *Lion couché* (dessin) : 720 fr. — *Deux panthères* (dessin au crayon Conté) : 3.000 fr. — V^{te} A. G., 8-9 mai 1934 : *Cheval arabe* (aquarelle) : 3.820 fr. — NEW-YORK. V^{te} X..., 16 mai 1934 : *Lion dans un paysage* (aquarelle) : \$ 130. — PARIS. V^{te} R. Schuhmann, 7 décembre 1934 : *Lion au repos* (aquarelle) : 6.780 fr. — V^{te} X..., 28 février 1936 : *Les vautours* (dessin) : 190 fr. — *Serpent enroulé* (aquarelle) : 1.550 fr. — NEW-YORK. V^{te} X..., 15 janvier 1937 : *Lion dans un paysage* (aquarelle) : \$ 270. — PARIS. V^{te} E. L., 17 mars 1938 : *Portrait de M^{lle} Barye* (pastel) : 2.000 fr. — V^{te} X..., 20 juin 1939 : *Vue de la forêt de Fontainebleau* : 1.850 fr. — V^{te} X..., 12 mars 1941 : *Les grues couronnées* (aquarelle) : 7.150 fr. — V^{te} X..., 11 juillet 1941 : *Paysage rocheux* : 3.800 fr. — V^{te} Collection M. Delacre, 15 décembre 1941 : *Les bisons* (aquarelle) : 22.000 fr. — V^{te} X..., 11 mai 1942 : *Tigre touché* (crayon noir) : 3.950 fr. — V^{te} G. Viau (deuxième vente), 24 février 1943 : *Tigre dévorant un cheval* (crayon noir) : 5.200 fr. — NEW-YORK. V^{te}

Samuel T. Peters, 14 octobre 1943 : *Tigre* (aquarelle) : \$ 500. — PARIS. V^{te} X..., 21 avril 1944 : *Forêt de Fontainebleau* : 6.400 fr. — V^{te} X..., 8 mai 1944 : *Le Page* (copie d'après Rubens) : 1.800 fr. — SCULPTURES. BRONZES. V^{te} Charles Cuvillier, 7 mars 1932 : *Tigre qui marche* : 6.800 fr. — *Taureau* : 10.000 fr. — *Eléphant d'Asie* : 6.700 fr. — *Amazone en costume moderne* : 11.200 fr. — *Chien basset, debout* : 1.550 fr. — *Cigogne posée sur une tortue* : 1.350 fr. — *Lion de la Colonne de Juillet* (bas-relief) : 3.850 fr. — V^{te} Gal. G. Petit, 27 avril 1933 : *Lévrier rapportant un lièvre* : 450 fr. — *Tigre dévorant une gazelle* : 390 fr. — *Thésée combattant le Minotaure* : 1.600 fr. — *Thésée combattant le Centaure Biénor* : 1.025 fr. — Charles VII le Victorieux : 1.650 fr. — *Chat assis* : 520 fr. — *Gazelle d'Ethiopie* : 460 fr. — *Lapin couché, oreilles baissées* : 370 fr. — *Lapin couché* : 380 fr. — V^{te} C.G. de Candamo, 14 et 15 décembre 1933 : *Lion au serpent* : 2.700 fr. — V^{te} M. L. Bickert, 3 et 4 décembre 1934 : *Lion au serpent* : 2.700 fr. — V^{te} X..., 28 mai 1935 : *Taureau fendant la patte gauche levée et la tête baissée* : 4.200 fr. — *Aigle sur un rocher* : 3.050 fr. — *Lion qui marche et Tigre qui marche, ensemble* : 5.000 fr. — *Taureau attaqué par un tigre* : 3.000 fr. — *Epagneul à l'arrêt* : 850 fr. — *Dromadaire d'Algérie* : 2.100 fr. — *Lion assis du Jardin des Tuileries* : 650 fr. — V^{te} X..., 23 novembre 1936 : *Aigle aux ailes déployées* : 3.000 fr. — *Taureau attaqué par une panthère* : 1.300 fr. — *Cerf aux écoules* : 1.420 fr. — V^{te} Saint M., 29-30 novembre 1937 : *Chien au canard* : 140 fr. — *Lièvre effrayé* : 160 fr. — *Bouquetin tête basse* : 260 fr. — *Lapin oreilles levées* : 290 fr. — *Petit cerf prêt à s'élancer* : 160 fr. — V^{te} M^{me} G. Cain, 9-10 mars 1939 : *Tigre marchant* : 1.300 fr. — *L'Eléphant du Sénégal* : 520 fr. — *Lionne d'Algérie* : 250 fr. — *Lion marchant* : 1.300 fr. — *Tigre terrassant un cerf* : 540 fr. — V^{te} Dr X..., 26 avril 1939 : *Panthère couchée* : 105 fr. — *Léopard* : 300 fr. — *Lion marchant* : 1.000 fr. — V^{te} X..., 10 février 1943 : *Cavalier arabe attaqué par un lion* : 16.100 fr. — V^{te} G. Viau (deuxième vente), 24 février 1943 : *Singe monté sur un gnu* : 9.200 fr. — *Eléphant du Sénégal* : 3.500 fr. — V^{te} X..., 21 octobre 1943 : *Lion dévorant une gazelle* : 8.900 fr. — V^{te} X..., 17-18 octobre 1943 : *Lion marchant* : 2.500 fr. — V^{te} X..., 17 décembre 1943 : *Eléphant du Sénégal* : 1.000 fr. — V^{te} X..., 24 janvier 1944 : *Cerf attaqué par un jaguar* : 7.000 fr. — V^{te} X..., 24 janvier 1944 : *Antilope terrassée par un boa* : 2.550 fr. — *Combat d'un lion et d'un boa* : 6.900 fr. — *Cavalier persan* : 3.260 fr. — *Cerf et loup* : 3.400 fr. — *Taureau s'apprêtant à charger* : 1.500 fr. — *Statue équestre de Jeanne d'Arc* : 1.850 fr. — *Taureau se cabrant* : 1.900 fr. — V^{te} X..., 17-18 février 1944 : *Panthère de l'Inde* : 10.200 fr. — *Panthères* : 1.500 fr. — *Bougeoir* : 320 fr. — V^{te} X..., 8 mars 1944 : *Lion* : 9.000 fr. — *Lionne* : 14.000 fr. — V^{te} X..., 13 mars 1944 : *Lionne dévorant une proie* : 16.100 fr. — *Hercule terrassant un taureau* : 22.500 fr. — V^{te} David, Duché et Jamot, 17 mars 1944 : *Panthère couchée* : 16.500 fr.

BARZAGHI (A.), peintre de fleurs italien; exposa en 1889 à la Grafton Gallery, Londres (Ec. Ital.). PRIX. — LONDRES. V^{te} 15 juillet 1910 : *Le modèle* : £ 18 18 s.

BARZAGHI (Francesco), sculpteur, né à Milan le 10 février 1839, mort le 21 août 1892 (Ec. Ital.). Travailla à Milan et se perfectionna à l'Académie de la Brera avec Giovanni Strazza et Vela; il eut un prix d'honneur (1856) à l'Académie de Bologne pour son marbre *Hercule et Antée*; l'Académie de la Brera, dont il devint plus tard le directeur, prima et acheta ses marbres *Judith*, *Ecce Homo* et *Le premier ami*. Pour la cathédrale de Milan, il sculpta les statues de Saint Hilaire, de Saint Wenceslas et Sainte Adélaïde. Il faut citer encore les statues de Raffaello Santi, à la galerie Victor-Emmanuel, — de Pompeo Litta, sur les escaliers du palais Brera, — de Alessandro Manzoni, sur la place S. Fedele et de Gius. Verdi, dans le vestibule de la Scala, — puis les monuments de Niccolò Tommaseo, à Venise, — de Fr. Dall' Ongaro, à Naples, — du roi Victor-Emmanuel, à Gènes, Bergame Lodi et Modène, — enfin, la statue équestre de Napoléon III, sur une place publique de Milan. On cite encore de lui : *Moïse sur les eaux* et *Le petit pêcheur*, marbres, au Musée municipal d'Amsterdam.

BARZAGHI (Jole), peintre de fleurs et paysagiste, née en 1866, élève et nièce d'Antonio Barzaghi-Cattaneo (Ec. Ital.).

Travailla à Lugano, et exposa à Londres et à Berne.

BARZAGHI-CATTANEO (Antonio), portraitiste, paysagiste et peintre de genre, né le 15 mars 1837 à Lugano (Ec. Ital.).

Elève à l'Académie d'art de Milan, il se forma par ses voyages à Florence et à Venise. Il s'inspira surtout des anciens Vénitiens. Au début, il ne fit que des portraits et des peintures de genre, mais, plus tard, il exécuta des fresques, notamment à l'église S. Spiridione, à Trieste, en 1867, et aussi dans une salle de l'Hôtel National de Lucerne. Son premier tableau fut une *Beatrice Cenci* (1864); il fit ensuite : *Le Tasse* (Musée de Bâle) et *Les Républicains à Florence*. Son petit tableau, exposé à l'Exposition d'art suisse, *Diane de Poitiers, implorant François I^{er} pour obtenir la grâce de son père*, fut très apprécié.

MUSÉE DE BALE : Tasse lisant sa « Jérusalem libérée » à la princesse Eléonore d'Este — Dame qui fait de la musique : Irène di Spilimbergo — Scène du Fresco de Schiller : Léonore conjure son époux d'abandonner son projet ambitieux.

BARZELLI (Antonio), peintre décorateur et miniaturiste, né à Capri au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Capri pour le duc Ercole II. Dans sa maison particulière, à Modène, se trouve un plafond de chambre richement décoré par lui.

BAS (Adrien), peintre, né à Lyon (Rhône), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des paysages et des tableaux de fleurs au Salon d'Automne en 1919 et 1920.

BAS (Claudius), dessinateur et affichiste, xx^e siècle (Ec. Fr.).

BAS (G. de), dessinateur, xx^e siècle (Ec. Fr.).

A fourni des modèles pour la chromolithographie.

BAS (J. de), graveur.

Heineken et Nagler citent de cet artiste : *L'Incendie de l'ancien hôtel de ville d'Amsterdam*. On pense qu'ils ont confondu avec J. van Baen, ou avec Martin Baes.

BAS (Martin), illustrateur, xx^e siècle (Ec. Fr.).

A travaillé à l'illustration d'ouvrages comme les recueils : *Chansons de Travail* et *Chansons du Vent*. Exposa au Salon d'Automne de 1945.

BAS (Nicholas du), peintre bruxellois du xvii^e siècle (Ec. Flam.).

Peignit, en 1695, pour le gouvernement de Bruges, un portrait de l'Empereur Charles II. Il est le même probablement que le peintre parisien Lebas (Nicolas).

BAS (Pedro), sculpteur, né à Benimamet en 1675 (Ec. Esp.).

Cet artiste eut pour maîtres Conchillo et Cuevas et travailla à Valence vers 1700. Il a fait une *Sainte Madeleine*, à S. Gregorio, — des travaux de sculpture au maître-autel de la chapelle S. Pedro, dans la cathédrale, — quelques tabernacles à S. Juan del Mercado, — un tableau de procession de *Sainte Monique*, à S. Augustin, — et le *Calvaire* dans l'église des Sœurs de Santa Catalina de Sena.

BAS-BLASI (Martin), peintre, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Ses gouaches : *Tauromachie* et *Chemin de France* figurèrent au Salon des Tuileries de 1941.

BASABE (Martin), sculpteur à Aulezia (Biscaye), mort avant 1612 (Ec. Esp.).

Fit, de 1603 à 1606, le maître-autel de l'église paroissiale de Guetaria (Guipuzcoa), avec statues et bas-reliefs de la *Vie de Jésus-Christ*; pour la même église, il fit un *Sauveur* en pierre.

BASAITI (Andrea), cité seulement par Zani, comme peintre vénitien, vers 1666 (Ec. Ital.).

BASAITI (Marco), peintre vénitien, né vers 1470, mort après 1530 (Ec. Vén.).

MDX. M-BAXE MARCVS. BAXAITIS

Signait : Basaiti, Baxaiti, Marcus Basitus ou Baxiti. Vasari cite deux artistes, Marco Basarinetti Marco Basaiti, comme travaillant à Venise à cette époque; il attribue au premier *La prière à Gethsemani*, S. Giobbe, Venise (à présent à l'Académie), et, à Marco Basaiti : *L'appel de Saint Jacques et de Saint Jean*, à S. Andrea della Certosa, à Venise (à présent à l'Académie); mais on a constaté qu'il s'agissait d'une seule et même personne. Il se manifesta d'abord comme aide d'Alvise Vivarini, dont il fut probablement l'élève. Quelques-unes de ses œuvres, fort bien conservées, permettent de juger de toute la délicatesse et de l'éclat de son coloris, mais témoignent aussi qu'il ne sut pas échapper à l'influence de Giovanni Bellini.

MUSÉES. — BERGAME : Tête de Christ — Portrait d'homme — Résurrection du Christ. — BERLIN : Plieurs

près du corps du Christ — Saint Sébastien — Saint Jean-Baptiste avec la croix. — BOSTON : Pieta. — CAMBRIDGE (MASS.) : Vierge à l'Enfant et donateur. — BUDAPEST : Sainte Catherine d'Alexandrie — Saint Jérôme. — CASSEL : Christ bénissant. — LONDRES : Saint Jérôme lisant — Vierge de la prairie — Jeune Vénitien — Vierge à l'Enfant. — MILAN (BRERA) : Noli me tangere — Déposition de croix. — MUNICH : Christ pleuré par les saintes femmes — Marie et l'Enfant au donateur. — PADOUE : Madone avec Saint Pierre et Saint Libéral. — ROME (GALERIE DORIA PAMPHILI) : Saint Sébastien; (VATICAN) : Madone et Saint Jean. — STUTTGART : Vierge et l'Enfant bénissant. — STRASBOURG : Saint-Jérôme. — VENISE : Saint Jacques apôtre et Saint Antoine abbé — Oraison dans le jardin des Oliviers — Saint Jérôme — Le Christ mort — Les fils de Zébédée — Saint Georges, tuant le dragon — Saint Pierre et autres saints (église San Pietro in Castello) — Saint Sébastien (église Santa Maria della salute); (SAN GIACOMO DELL'ORIO) : Saint Ambroise sur le siège épiscopal, plusieurs saints et un guerrier, tableau commencé par Viviani, église Frari; (BEAUX-ARTS) : Saint Jacques — Saint Antoine — Oraison dans le jardin — Christ mort; (MUSÉE CORRER) : Madone et Enfant Jésus. — VIENNE : La vocation des fils de Zébédée.

PRIX. — PARIS. 1881, V^{te} Beurnonville : *La Vierge et l'Enfant Jésus* : 300 fr. — LONDRES. 1892, V^{te} Dudley : *Sainte Catherine et la Sainte Famille* : 27.787 fr. — VENISE. 1894, V^{te} Gatterburg-Morosini : *La Vierge au chardonneret* : 4.500 fr. — PARIS. V^{te} Sedelmeyer, 3-4-5 juin 1907 : *La Vierge et l'Enfant Jésus* : 3.700 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 21 février 1910 : *La Madone et l'Enfant avec Saint Jean* : £ 39 18 s. — PARIS. 1910, V^{te} Jean Dolent : *Saint Jean-Baptiste* : 280 fr. — 1914, V^{te} Delaroff : *Eccce Homo* : 3.000 fr. — 1914, V^{te} Crespi : *Vierge à l'Enfant avec Saints* : 9.000 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 21 décembre 1921 : *Pieta* : £ 50 8 s. — PARIS. V^{te} X..., 17 février 1922 : *Portrait d'un seigneur en armure* (attr.) : 3.110 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 10 mai 1922 : *La chute de l'homme, — Le sacrifice d'Abraham* (deux panneaux), ensemble : £ 310. — V^{te} X..., 14 mai 1924 : *Portrait de gentilhomme* : £ 105. — V^{te} sir John Foley Grey, 15 juin 1928 : *Saint Jérôme en prière dans le désert* : £ 997 10s. — V^{te} X..., 24 juin 1936 : *Gentilhomme vêtu de noir* : £ 480.

BASALDUA (Hector), peintre argentin, né à Pergamino (près Buenos-Aires) en 1895 (Ec. Sud-Am.).

Exposa des natures mortes et des figures au Salon d'Automne de 1925 et au Salon des Indépendants en 1928 et 1929.

BASALO (Pedro-M.), sculpteur, né à Caracas (Vénézuëla) à la fin du xix^e siècle (Ec. Sud-Am.).

Exposa au Salon des Artistes Français de 1914.

BASAN (Pierre-François), graveur au burin, aquafortiste, né à Paris le 23 octobre 1723, mort le 12 juin 1797 (Ec. Fr.).

Cet artiste eut pour maîtres Jean Daullé et Et. Fessard. Il grava de nombreuses estampes et fut surtout éditeur de gravures. Il occupa dans sa maison un certain nombre d'artistes, et publia grâce à leur concours un nombre considérable de pièces (de 1761 à 1799, plus de 550), dont il faut dire que ce sont généralement plutôt des productions purement commerciales. En 1770, il publia le cabinet de Choiseul, en 1781 celui de Poulain. Il publia aussi des livres, magnifiquement illustrés, parmi lesquels on cite : *Les Métamorphoses d'Ovide*, avec vignettes de Le Mire, faites d'après les dessins de Moreau, Eisen, etc. Il publia en 1767 un *Dictionnaire des graveurs anciens et modernes*, ouvrage fort intéressant suivi d'un catalogue des estampes gravées d'après P.P. Rubens. Ses fils, à sa mort, continuèrent son commerce.

BASANO ou Vasan, El Mozo Francisco, peintre du xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Une de ses toiles, représentant l'*Apparition d'un ange aux bergers la nuit de Noël*, fait partie des tableaux pris à Valladolid pour être placés dans le Palais du Buen Retiro à Madrid, par ordre du roi Philippe IV, en 1635. Le Musée du Prado à Madrid possède plusieurs de ses œuvres.

BASCH (André), peintre, né à Budapest, travaillant au xx^e siècle (Ec. Hong.).

Exposa des nus, des natures mortes, des paysages et des portraits au Salon d'Automne de 1925 à 1933, au Salon des Tuileries à partir de 1926 et au Salon des Indépendants de 1928 à 1932.

BASCH (Arpad), peintre hongrois du xix^e siècle (Ec. Hong.).

Cet artiste étudia à Budapest en 1873 à l'Ecole des Arts et Métiers; plus tard, il alla à Munich, chez

Hollosy, et à Paris, chez Bonnat et J.-P. Laurens. Il travailla beaucoup pour les revues illustrées.

BASCH (Edith), peintre hongroise, née à Budapest, *xx^e siècle (Ec. Hong.)*.

Elle exposa des portraits, des nus et des natures mortes au Salon d'Automne, au Salon des Indépendants et au Salon des Tuileries entre 1928 et 1931.

BASCH (George-Heinrich), portraitiste, né vers 1691, mort à Bernstadt en novembre 1740 (*Ec. All.*). Il travailla à Bernstadt et à Breslau.

BASCH (Gyula ou Julius), peintre de genre et portraitiste hongrois, né à Budapest en 1851 (*Ec. Hong.*).

Tout jeune il alla étudier chez Moritz de Schwind, puis à l'Ecole Polytechnique de Zurich. Il continua ses études à Paris, à l'Ecole des Beaux-Arts (1873 et 1874), en 1885 chez Franz Paczka, en 1888 chez Horowitz, à Vienne. En 1886, il exposa son premier portrait, à Budapest, que suivirent des œuvres de genre, puis, quelques scènes bibliques, comme *La fille de Jaire*.

BASCH (Jean-Samuel), graveur, né à Hambourg vers 1746, mort à Rome en 1778 (*Ec. All.*). Cité par Mireur.

PRIX. — PARIS. 1823, V^e Grunling : *Paysage boisé et montagneux* (dessin au pinceau) : 35 fr.

BASCHENIS (Antonio di Giacomo), peintre, de la vallée d'Averara, près Bergame, appelé aussi *Baschenis d'Averara*, cité à Bergame en 1451 (*Ec. Mil.*).

Aïeul d'une famille d'artistes, florissant pendant les *xvi^e* et *xviii^e* siècles, à Bergame.

BASCHENIS (Battista d'Antonio), peintre, originaire d'Averara, *xv^e-xvi^e siècles (Ec. Mil.)*.

Cet artiste, fils d'Antonio di Giacomo Baschenis, travailla à Bergame, en 1490 et en 1500.

BASCHENIS (Cristoforo), le vieux, peintre, originaire de Bergame, *xvi^e siècle (Ec. Ital.)*.

Cet artiste, fils de Simone Baschenis, est cité en 1572. Fit surtout des décorations d'église et des peintures ornementales aux façades de maisons privées. Il a fait les fresques des églises Sainte-Madeleine et Sainte-Croix de Bergame et celles des églises paroissiales de Santo Stefano et de Gorlago (aux environs de Bergame).

BASCHENIS (Cristoforo) le jeune, da Averara, peintre de fresques, à Bergame, mort en 1626 (*Ec. Mil.*).

Fils d'Antonio di Simone Baschenis, neveu et élève de Cristoforo Baschenis le vieux, cet artiste est l'auteur des fresques représentant la *Légende de Saint Benoît* (dans la cour du couvent San Benedetto, signées et datées de 1597). Il peignit aussi cinq fresques représentant l'histoire de *Sainte Suzanne*, dans la cour de la famille Vacis à Ossanesga, datées de 1604 ainsi qu'une *Annonciation* (fresque) dans l'église Sainte-Lucie à Bergame.

BASCHENIS (Evaristo), peintre, né le 4 décembre 1617 à Bergame, mort dans cette ville le 15 mars 1677 (*Ec. Ital.*).

Fils de Pietro Baschenis et prêtre, il peignit des natures mortes et excella dans l'art de reproduire les instruments de musique; il peignit également des batailles et des portraits, avec figures de grandeur naturelle, dans le style de son ami Jacques Courtois appelé le Bourguignon. A Venise, à la bibliothèque de San Giorgio Maggiore, se trouvent aussi quelques tableaux de Baschenis.

PRIX. — PARIS. V^e X..., 1^{er} juin 1927 : *Poissons et crustacés* (attr.) : 480 fr.

BASCHENIS (Filippo di Simone), peintre, originaire d'Averara, *xvi^e siècle (Ec. Mil.)*.

Il est cité, en 1544, dans la province de Trente, où il peignit, avec son père Simone Baschenis, les fresques de la *Danse macabre* de S. Vigilio, à Pinzolo (Val di Rendana).

BASCHENIS (Giovanni-Antonio) da Averara, peintre à Brescia, *xv^e siècle (Ec. Ital.)*.

Il est cité (par document) à Brescia en 1477-1479. En 1486, il peignit à Fiupiano, près Bergame, une fresque représentant la *Madone et le Christ mort*.

BASCHENIS (Pietro), peintre, originaire de Bergame, *xviii^e siècle (Ec. Ital.)*.

Était fils d'Antonio di Cristoforo Baschenis. Ses peintures décoratives du plafond et des murs des Archives Municipales de Bergame, signées et datées de 1615, ont été conservées.

BASCHENIS (Simone), peintre, originaire d'Averara, près Bergame, *xvi^e siècle (Ec. Ital.)*.

Auteur des fresques de la *Danse Macabre* (encore conservées), dans la chapelle du cimetière S. Stefano,

à Carisolo (près Trente); il exécuta aussi les fresques de la *Danse Macabre* de S. Vigilio à Pinzolo, en collaboration avec son fils Filippo.

BASCHENIS (Simone di Filippo), peintre, originaire d'Averara, fils de Filippo di Simone Baschenis cité par document, en 1590, à Bergame (*Ec. Ital.*).

BASCHET (Marcel-André), peintre de portraits à l'huile et au pastel, né à Gagny (Seine-et-Oise) le 5 août 1862, mort en 1941 (*Ec. Fr.*).

Fils de l'éditeur d'art Ludovic Baschet, il entra à l'Académie Julian en 1879, puis devint l'élève de Jules Lefebvre et de Boulanger à l'Ecole des Beaux-Arts et obtint le Prix de Rome en 1883. Il se consacra très tôt au portrait à l'huile et au pastel et exposa pour la première fois au Salon en 1889, le *Portrait de sa grand-mère* qui lui valut la médaille de deuxième classe et le mit hors-concours. Il obtint la médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1900, la médaille d'honneur du Salon en 1908, avec le *Portrait de Rochefort*, fut élu membre de l'Institut en 1913 et devint membre du Jury en 1937. Promu Chevalier de la Légion d'Honneur en 1898, il fut nommé officier en 1910 et commandeur en 1926. Portraitiste officiel des célébrités de son époque, comme l'avait été Bonnat, il a parfois laissé l'huile pour le pastel. Parmi ses très nombreux portraits les plus connus sont : *Ambroise Thomas*, — *H. Brissan*, président de la Chambre, — *Sarcey*, — *M. et M^{me} Adolphe Brissan*, — *Henri Lavedan*, — *Richepin*, — *Henri Robert*, — *Maurice Donnay*, — *Boutroux*, — *Jules Cambon* (1932), — *M. Teissier* (1931), — *Georges Riser* (1938), — *Branly* (1939), — *Les présidents Poincaré, Millerand, Doumergue, Doumer, Lebrun, A. Briand*, — *Le Maharadjah de Kapurthala*, — *les maréchaux Foch, Pétain, Lyautey, Fayolle*, — *le général Weigand*.

MUSÉE de BOULOGNE-SUR-MER : *Portrait de Ch. Lebeau*.

PRIX. — PARIS. 1891, V^e Boussaton : *Une Italienne*: 290 fr. — Béraud Torton : 4.200 fr. — *Le petit salon*: 2.300 fr. — *Le Vaudeville*: 2.000 fr.

BASCHET (Nicolas), sculpteur, à Tours, *xvi^e siècle (Ec. Fr.)*.

En 1519, cet artiste exécuta, pour Jean Thinel, secrétaire du roi de France, une série de figures en terre cuite, représentant les médaillons de *Jean Thinel, du Roi de France, de la Reine*, etc., et un groupe de statues peintes et dorées, représentant la *Madone et l'Enfant Jésus*.

BASCHLOFF (Michael), peintre et dessinateur, mort à la fin de 1870 à Moscou (*Ec. Rus.*).

Reçut une médaille d'argent (1854) de l'Académie de Saint-Petersbourg, pour les scènes de genre qu'il avait exposées. *Le paysan dans le malheur* est conservé à la Galerie Soldatenko. Il a fait des illustrations pour « *Le chagrin de comprendre* », roman de Gribjedoff, — pour le roman *La guerre et la paix* de Tolstoï, — pour *Esquisses de la vie provinciale de Tchérnine*, etc.

BASCHNY (Emanuel), paysagiste et portraitiste autrichien, né à Sternberg en 1876 (*Ec. Aut.*).

Cet artiste étudia à l'Académie de Vienne; de 1894 à 1903, sous la conduite de F. Rumpler et W. Unger. Il exposa un paysage à Berlin en 1909. Le Musée de Gratz conserve de lui un *portrait de l'écrivain Hans Bosshardt*.

BASCOM (Andrew J.), miniaturiste américain.

BASCONI (Luigi), peintre du *xviii^e siècle (Ec. Ital.)*.

Travailla à Rome vers 1786. Zani seul le cite.

BASCOULES (Jean-Désiré), peintre, né à Perpignan (*Pyrénées-Orientales*) le 19 août 1886 (*Ec. Fr.*).

Elève de Cormon. A exposé au Salon des Artistes Français depuis 1914, obtenant une médaille de bronze en 1921, une médaille d'argent en 1922, le Prix Romain-Thirion en 1924, une médaille d'or en 1925. Classé hors-concours. Décoré de la Légion d'Honneur en 1932. Parmi ses envois citons : *Portrait de M^{me} Cahol* (1922), — *Dans l'oasis le soir* (décor mural), — *Paysage* (1926), — *Maresque au travail*, — *Prière* (1927), — *M. Sleg*, Résident général de France au Maroc (1928), — *Place du Gouvernement à Alger*, — *Charme africain* (1929), — *Lumière d'août à Alger*, — *Paysage sur la route d'Aumale* (1930), — *Dans le grand Erg* (1931), — *Villa rouge au Maroc* (1932), — *Dans la palmeraie* (1933). Il exposa au Salon des Tuileries : *Jardin à Alger*, — *Oran et la Santa-Cruz*, — *Portrait de M^{me} B.*, — *Type de la Garde noire du Sultan du Maroc en 1933* et des paysages d'Alger en 1934 et 1935. Bascoules figura à l'Exposition Internationale de 1937.

BASE, Bâle ou Basel (Andries van den), sculpteur à Anvers, xvii^e siècle (Ec. Flam.).

Cité dans la corporation des sculpteurs, de 1685 à 1699.

BASE (Irène-Esther), enlumineuse et peintre de lettres, née à Norwich, xix^e-xx^e siècles (Ec. Ang.).

BASÉBÉ (Atheistane), miniaturiste; exposita à la Royal Academy de Londres en 1882

BASEBE (C.), peintre miniaturiste et lithographe du xix^e siècle.

Travailla à Londres, où il exposa régulièrement à la Royal Academy, de 1843 à 1879.

BASÉBÉ (C.-E.), miniaturiste; exposita à la Royal Academy, Londres, de 1878 à 1881.

Peut-être le même artiste que le peintre sur émail Ernest Basébé, qui figura à la Royal Academy en 1886.

BASÉBÉ (Harold-E.), miniaturiste; exposita à la Royal Academy de 1876 à 1881.

BASEGGIO (Antonio), graveur sur bois, italien, xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Ferrare vers 1740.

BASEGGIO (Giuseppe), sculpteur sur bois, né vers 1727 à Rovigo, mort le 2 août 1775 à Sinigaglia (Ec. Ital.).

Cet artiste exécuta à Rovigo différentes statues de bois pour des confréries et, d'après le dessin de son frère Massimino Baseggio, une statue de la Vierge pour l'église Sta Conezione. Il travailla aussi pendant quelque temps à Ferrare. Il était fils et élève de Sante Baseggio le vieux.

BASEGGIO (Massimino), peintre d'ornements et d'architecture à fresque, né à Rovigo le 13 mai 1737, mort en 1813 (Ec. Ital.).

Cet artiste se rendit jeune à Ferrare avec son frère Giuseppe; il étudia dans cette ville sous la direction de Giuseppe Facchinetti, et de l'architecte Antonio Foschini. Il orna les façades de maisons de fresques architecturales à Rovigo, et décora les églises de la même ville. Il était le fils de Sante Baseggio le vieux.

BASEGGIO (Sante) le vieux, sculpteur sur bois, né à Venise, mort à Ferrare vers 1766 (Ec. Vén.).

Travailla à Rovigo. On lui attribue les statues en bois de Saint Barthélemy et de Saint Benoît, dans l'église Sta Madonna de Sabbioni, et la chaire sculptée de S. Francesco. Ses fils Giuseppe et Massimino furent, le premier sculpteur et le second peintre.

BASEGGIO (Sante) le jeune, sculpteur sur bois et architecte, né à Ferrare le 1^{er} novembre 1749 (Ec. Ital.).

En 1793, il se fixa à Rovigo avec son père, il se perfectionna à Rome. Ses cadres sculptés, ses meubles, furent très recherchés; il travailla aussi pour des églises, il était fils et élève de Giuseppe Baseggio.

BASEILHAC (Jacques), peintre, né en 1874 à Trebours (Hautes-Pyrénées), mort en octobre 1903 à Savigny-sur-Orge (Ec. Fr.).

Cet artiste exposa pendant plusieurs années au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts; parmi ses œuvres, se trouvent des illustrations pour *La chanson des jeux* (1901).

BASEL (F.), sculpteur, xviii^e siècle (Ec. Flam.).

Travailla aux stalles de l'église Saint Jean-Baptiste et Saint Jean l'Evangéliste, à Malines.

BASELER (Richard), peintre de marines et graveur, né à Anvers le 30 mars 1867 (Ec. Bel.).

Elève de Verlat à l'Académie Royale d'Anvers. Expos des études au pastel et à l'huile à Anvers en 1902. Il figura à Munich et à Berlin en 1907 et envoya en 1909 à l'Exposition de Munich : *Le lac de Westkapelle*. Il a fait aussi des eaux-fortes.

MUSÉES. — ANVERS : Pêcheurs de crevettes le matin dans le Bas-Escaut. — **BRUXELLES :** Le matin.

BASELER (Cornelis) le jeune et (Lucas), peintres du xvi^e siècle (Ec. Flam.).

Sont mentionnés, en 1544, comme membres de la corporation Saint-Luc à Anvers.

BASET (D. Jaime), peintre de fleurs, né à Valence en 1762 (Ec. Esp.).

Travailla à l'Académie Saint-Carlos à Valence de 1782 à 1789.

BASHKIRTSEFF (Maria-Konstantinowna), peintre, musicienne et écrivain, née le 11 novembre 1860 à Gawronski, près de Pottawa (Russie), morte le 31 octobre 1884 à Paris (Ec. Rus.).

Cette artiste fut élevée par son grand-père qui la

mena à l'étranger en 1870. Elle étudia, à Paris, la peinture, le chant et les langues anciennes. En 1877, elle eut pour maître T.-R. Fleury, puis R. Julian et travailla enfin sous la direction de Bastien-Lepage. Elle exposa ses premiers travaux sous le pseudonyme de Marie Konstantinowna Russ, et plus tard, à l'atelier « Giuliano », sous le nom d'Andréi. Elle exposa sous son nom : *Une Parisienne* (pastel) et *Le Meeting* (deux gamins parisiens), 1883, qui obtinrent un énorme succès et qui appartiennent à l'Etat. Elle a laissé un journal qui fut publié sous le titre : « Journal de Marie Bashkirtseff ». Ses « Lettres » parurent à Paris en 1891. Le Musée d'Amsterdam possède une œuvre d'elle, le *Portrait de sa belle-sœur*.

PRIX. — PARIS. V^e X..., 21 mars 1927 : Portrait de femme : 5.000 fr.

BASILE (Francesco), portraitiste à Naples vers 1700 (Ec. Ital.).

BASILE (Gennaro), peintre de Cour, né en 1722 dans le Royaume de Naples, mort le 22 juillet 1782 à Brunn (Ec. Ital.).

On cite de nombreux travaux de cet artiste, notamment un tableau d'autel dans un château près de Salzbourg. Il se fixa plus tard à Brunn. On cite encore le tableau du maître-autel : *Saint Wenzel*, dans l'église de Swratka, — et le tableau du maître-autel : *Saint Martin*, dans la chapelle Saint-Michel (1775).

BASILETTI (Luigi), peintre, né à Brescia en 1780 mort en 1860 (Ec. Ital.).

Elève de Santo Cattaneo, il se forma à Bologne et à Rome. Il fit la connaissance de Canova à Rome et peignit le portrait de cet artiste. De retour à Brescia, il devint bientôt célèbre et reçut de nombreuses commandes. Il a peint un tableau d'autel au Duomo Nuovo de Brescia, représentant : *Un ange gardien avec un enfant, et Dieu le Père dans le ciel avec des anges*, — dans la galerie Tosio : *La Mort des Niobides*, et plusieurs paysages. La Brera de Milan conserve de lui : *La cascata di Tivoli*.

BASILI (Pier-Angelo), peintre, né à Gubbio, après 1550, mort dans cette ville en 1604 (Ec. Ital.).

Cet artiste fut l'élève de Felice Damiani et de Cristoforo Roncalli, dont il fut imitateur. Lanzi admire son style et sa composition. En 1593, la ville de Gubbio lui confia l'exécution d'une bannière, sur laquelle il peignit *Saint Ubald et Saint Jean-Baptiste*; il restaura, en 1600, la *Madone della Misericordia* de Ottaviano Nelli, à S. Augustino, à Gubbio, en ajoutant neuf nouvelles figures. Il peignit un *Sermon sur la montagne* dans l'église Saint-Marial ainsi que des fresques au monastère Saint-Ubald et au presbytère de Sainte-Croix (ces dernières en collaboration avec Brunorino).

BASILICATA (Aurelio di), sculpteur originaire de Naples, cité jusqu'en 1539 à Palerme (Ec. Nap.).

BASILIO, sculpteur, à Venise, mort avant le 20 juin 1451 (Ec. Ital.).

BASILIO (Antonio), peintre à Séville au xviii^e siècle (Ec. Esp.).

BASILIO ou Basile Francese, peintre français, de la deuxième moitié du xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla à Rome. D'après Zani, il florissait vers 1710. Il a fait un panneau d'autel représentant *Saint Nicolas*, à l'église Gesù e Maria.

BASILIO (Nicolò), miniaturiste et graveur sur bois, d'origine silicienne xvii^e siècle (Ec. Ital.).

On possède quelques œuvres de cet artiste au Musée Gualdo, à Vicence, où se trouve son portrait daté de 1650.

BASILIS (Germaine-Marie), peintre, née à Bordeaux (Gironde), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Marie-Louise Rivière. Sociétaire des Artistes Français, elle a exposé de 1931 à 1938 surtout des natures mortes et des tableaux de fleurs.

BASILISCO (Andrea), peintre du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il est cité à Venise, vers 1444-1458, avec le sculpteur Gasparino Moranzone.

BASILIUS ou Wasyl, peintre de la deuxième moitié du xvii^e siècle (Ec. Pol.).

Travailla à Lemberg. Il fut peintre de la cour du roi de Pologne, Jean III Sobieski. Il peignit surtout des tableaux d'autel pour des églises de Lemberg, Krechow, Krasnopusty.

BASIN, peintre et doreur du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla vers 1704, à Angers où il exécuta des peintures à l'Hôtel de ville.

BASING (Charles), peintre américain, né à Victoria (Australie) en 1865 (Ec. Am.).

BASIRE (Isaac), graveur au burin, né en 1704, mort le 24 août 1768 (Ec. Ang.).

Père du graveur James Basire, il fut graveur de cartes, mais fit aussi à l'occasion des gravures ornementales, notamment la gravure du titre du dictionnaire de Bailey (1755). M. le baron de Saint-Pern et M^{me} Pellerin de la Vergne possédèrent trois portraits de famille portant au dos, comme indication d'auteur, le nom de *Baziray* et les dates de 1723 (ou 33), de 1739 (ou 59) et de 1755, qui nous paraît pouvoir être l'œuvre d'un membre de la famille Basire, établi à Nantes au XVIII^e siècle (Voir *Baziray*).

BASIRE (James) l'ancien, dessinateur et graveur au burin, né le 6 octobre 1730 à Londres, mort dans cette ville le 6 septembre 1802 (Ec. Ang.).

Fils d'Isaac Basire. Elève de Richard Dalton, qui l'emmena en Italie. Il y étudia Raphaël. Il fut, vers 1760, graveur de la Société des Antiquaires à Londres et, en 1770, de la Royal Society dans cette ville. Il fut secrétaire de la Free Society of Artists. Il grava surtout l'histoire et les portraits, notamment les sept planches de l'histoire d'*Henri VIII*, qui furent gravées aux frais de la Société des Antiquaires, d'après les tableaux du XVI^e siècle à Windsor. La plus belle est *Le Camp du drap d'or* (Entrevue de Henri VIII et de François 1^{er}, 1520), d'après le dessin de E. Edwards, 1774. Il grava les cartons de Raphaël à Hampton Court, d'après des dessins de R. Dalton, et sept planches, dont cinq paysages, pour l'ouvrage sur le Guérchin, publié par Boydell vers 1765.

Prix. — PARIS. V^{te} G. B. Lasquin, 7 et 8 juin 1928 : *Bayadères de Surato* (plume et lavis) : 900 fr.

BASIRE (James) le jeune, graveur, né le 12 novembre 1769, à Londres, mort le 13 mai 1822 à Chigwell Wells (Ec. Ang.).

Fils de James Basire l'ancien ; comme son père, graveur de la Société des Antiquaires et de la Royal Society de Londres. La Société des Antiquaires de Londres a publié dix-sept feuilles qu'il grava d'après une tapisserie de Bayeux (dessins de C.-A. Stothard).

BASIRE (James), graveur, né en 1796, mort le 17 mai 1869 à Londres (Ec. Ang.).

Fils de James Basire le jeune ; il fut également graveur de la Société des Antiquaires, et grava pour l'ouvrage « Cathédrales anglaises », de Gough.

BASKERVILLE (Margaret), sculpteur, des XIX^e-XX^e siècles (Ec. Aust.).

Cette artiste exposa à Melbourne à la troisième exposition annuelle de la *Yarra Sculptors' Society*, 1910, une statue : *Jeune fille cueillant des fleurs*.

BASKETT (Charles-E.), peintre de fruits, fleurs, à Colchester ; exposa de 1872 à 1893 à la Royal Academy et à Suffolk Street, Londres (Ec. Ang.).

BASKETT (Charles-H.), graveur, né à Colchester le 25 mars 1872 (Ec. Ang.).

BASKETT (Miss J.-B.), sculpteur ; exposa à la Royal Academy en 1867 et 1868 (Ec. Ang.).

BASKIND (Suzanne), peintre, née à Colmar (Haut-Rhin), XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé à la Nationale des Beaux-Arts en 1927 et 1929, au Salon d'Automne en 1928 et 1929 et au Salon des Indépendants de 1929 à 1932.

BASKINE (Maurice), peintre et dessinateur, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Soldat volontaire en 1939, prisonnier évadé, réfractaire, il s'intéressa aux *Centuries* de Nostradamus dont il présente, en 1945, une interprétation plastique.

BASLER (Marcel-Philippe-Alfred), peintre, né à Paris le 23 janvier 1917 (Ec. Fr.).

Elève de Friesz. Il expose aux Tuileries et au Salon d'Automne depuis 1936 et a participé à l'Exposition d'Art français en 1946. On cite ses paysages parisiens.

BASLY (Eugène-Louis), sculpteur, né à Caen (Calvados), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Jouffroy. Sociétaire des Artistes Français, obtint une mention honorable en 1913. En 1927 il exposa une statue : *Charmeuse*.

BASOCO (Diego de), architecte, sculpteur et ébéniste d'art, né à Godeuella (Biscaye), mort en 1621 à Valladolid (Ec. Esp.).

Cet artiste est cité de 1597 à 1621. Il travailla aux stalles du chœur de l'église Saint-François, à Aranzazu (Guipuzcoa). En 1621, il entreprit l'exécution du maître-autel à l'église Saint-Miguel, à Fuente Ampudia ; mais la maladie le força d'interrompre cette œuvre, dont il confia l'achèvement à Pedro Martinez de Colina.

BASOLI (Antonio), peintre décorateur, du commencement du XIX^e siècle, né à Bologne (Ec. Ital.).

Travailla à l'Académie de sa ville natale, puis à Rome.

Prix. — PARIS. V^{te} X..., 23 mars 1938 : *Ruines avec figures* : 1.100 fr.

BASPRE (de), peintre, du XVIII^e siècle (Ec. Fr.). On ne le connaît que par un tableau signé dans l'église de Saint-Gondon, représentant la *Vierge et saint Jean au pied de la Croix*.

BASS (Anna), sculpteur et graveur, née à Strasbourg (Bas-Rhin), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des bustes et des statues au Salon des Artistes Français de 1911 à 1913, au Salon d'Automne entre 1911 et 1935, à la Nationale des Beaux-Arts, dont elle est associée entre 1921 et 1933, et au Salon des Tuileries de 1923 à 1932. Ed. Joseph cite l'œuvre tenue pour capitale de cette artiste : le *Monument aux Morts*, de Bastelica (Corse). D'autres ouvrages d'Anna Bass figurent dans divers Musées (Art Moderne, Petit Palais, Metz et Strasbourg).

BASS (Johannes), graveur au burin, du XVII^e siècle (Ec. All.).

On cite de lui quelques vues de Dantzig (1652) et d'Elbing (1655), villes dans lesquelles il exécuta *Le portrait de Wladislas, roi de Pologne*, ainsi qu'une copie du *Saint Sébastien* de Dürer et *Le passage de la mer Rouge* par les Israélites, d'après Callot.

BASS (W.), portraitiste ; exposa à la Royal Academy de Londres entre 1807 et 1818 (Ec. Ang. ?).

BASSAGET, peintre et lithographe français du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste a fait des tableaux de genre, dans lesquels il a souvent représenté des sujets d'église. On cite de lui en lithographie les *Cinq sens* et des dessins d'architecture de styles différents. Selon toute vraisemblance c'est cet artiste qui, en 1824, exposa au Salon de Paris un assez grand tableau : *Abraham et Isaac*.

BASSAGET (Christiane), peintre, née à Nîmes (Gard), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de X. Bricard et Poughéon. Exposa au Salon des Artistes Français : *Nature morte au crabe*, — *Paysage provençal* (aquarelle). — *Quais de la Seine* (aquarelle), en 1939.

BASSAN (Israel), peintre de fleurs et décorateur, né vers 1750, mort en 1792 (Ec. Ital.).

Travaillait à Vérone. Fils et élève de Salomon Bassan.

BASSAN (Johann), peintre, originaire de Glogau, XVII^e siècle.

Cet artiste travailla, en 1659, au maître-autel de la cathédrale de Glogau.

BASSAN (Salomon), peintre de natures mortes, né vers 1696, mort en 1770 (Ec. Ital.).

Travailla à Vérone. Diego Zannandrei a vu, de lui, une petite nature morte. Probablement de nationalité ou d'origine flamande ou hollandaise.

BASSANGE (Jean), peintre, travaillant au XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu en 1651 à l'Académie de Saint Luc.

BASSANGE (Pauline), peintre, XIX^e siècle (Ec. Fr.). Elle exposa des miniatures de 1833 à 1845.

BASSANO (Alessandro), peintre, archéologue, architecte, travaillant à Padoue vers 1550 (Ec. Ital.).

Il fournit des dessins pour les décorations de la salle dei Giganti du vieil hôtel de ville de Padoue, exécutées par Campagnola et d'autres artistes italiens.

Prix. — PARIS. V^{te} X..., 25 novembre 1925 : *L'adoration des bergers* : 220 francs.

BASSANO (Antonio da Ponte, dit Antonio) ou **Antonio Scajaro**, peintre et architecte, né à Bassano, mort dans cette ville en 1640 (Ec. Ital.).

Elève et gendre de Giambattista Bassano. Il succéda à Scarpagnino à la surintendance des travaux de reconstruction du palais ducal, à Venise. Il travailla à la décoration du plafond de la Salle du Collège dans cet édifice et jouit d'une certaine réputation à Bassano. Signa : *Antonio Bassano et Antonio da Ponte*.

BASSANO ou **Bassani**, **Bassanus**, **Bassiani** (**Cesare**), peintre, graveur à l'eau-forte et au burin et sur bois, né à Milan en 1584 ou 1581 (?) (Ec. Ital.).

Cesare Bassano travailla dans sa ville natale de 1608 à 1630, d'après Zani jusque 1641. Il grava d'après Jacopo da Ponte, Guido Reni et autres, et signa souvent *Bassanus fecit* ou *Bassano F.*

BASSANO ou **Bassani**, (**Lorenzo**), sculpteur, probablement né en Lombardie au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste vint à Rome et fut employé à la décoration du Vatican par Sixte-Quint, vers 1588. Sa réussite dans la Ville éternelle s'affirma par d'autres travaux, notamment au Quirinal, dans l'église S. Salvatore et au Palazzetto di Termini.

BASSANO (Francesco da Ponte, dit Francesco), le vieux, peintre, né à Bassano vers 1470-1475, mort dans la même ville en 1530 ou avant 1541 (Ec. Ital.).

Fondateur de la célèbre famille d'artistes illustrée principalement par son fils Jacopo. Lanzi dit qu'il se forma à Venise et suivait l'Ecole des Bellini. Il est mentionné dans les documents de sa ville natale entre 1502 et 1539. En 1519 il signe un retable pour l'église de San Paolo, il en exécute un autre pour l'église de la Solagna; en 1522 il est membre du Conseil Communal. En 1523 il fait un retable pour l'église du Santo Spirito à Ollero, et exécute une fresque de la *Vierge et l'Enfant* au portique d'une maison de Bassano. En 1530 il peint un *Saint Sébastien* pour l'église de Rosa. La dernière mention de 1539 concerne sa situation financière.

MUSÉES ET MONUMENTS PUBLICS. — ASIAGO (EGLISE PAROISSIALE) : Madone entre Saint Mathieu et Saint Jean (signé). — AVIGNON (MUSÉE) : Le Printemps. — BASSANO (CATHÉDRALE) : San Bartolommeo; (MUSÉE) : Vierge à l'Enfant entre deux Saints — Lamentation sur la mort du Christ — Vierge à l'Enfant entre deux Saints. — OLLERO (EGLISE) : Descente du Saint Esprit. — SOLAGNA (EGLISE PAROISSIALE) : Sainte Justine entre Saint Michel et Saint Georges.

BASSANO (Francesco

Giambattista da Ponte, dit Francesco Giambattista) le jeune, peintre, né à Bassano, baptisé le 11 janvier 1459, mort à Venise le 3 juillet 1592 (Ec. Ital.).

Fils aîné de Jacopo da Ponte, il fut l'élève de son père avec lequel il collabora souvent, notamment au décor du Palais ducal de Venise où il exécuta entre autres un *Siege de Padoue*. Le 10 février 1578 il épousa Giustina Como dont il lui restera deux filles, Marina, mère du peintre Giacomo Guadagnini, et Elisabeth. La première œuvre datée de Francesco est de 1574; il reste dans l'atelier de son père jusqu'à la fin de 1579, il s'installe alors à Venise où il restera jusqu'à sa mort, en 1592; cependant il fait un voyage à Bassano. Le 10 novembre 1587 il fait un testament, auquel il ajoute un codicille le 25 janvier 1589, à la naissance de sa fille Marina. — Il meurt trois plus tard, à 42 ans. On cite de lui un *Paradis* auquel Véronèse aurait collaboré. Lanzi mentionne, parmi ses œuvres, un *Paradis* à l'église du Jésus à Rome, et un *Saint Apollonio* à Saint'Alfra de Brescia. Il signa habituellement *Franc. Bass.*, avec ou sans l'adjonction *Fac. ou Fec.*

MUSÉES. — AVIGNON : Le Printemps. — BERGAME : Adoration des Mages — Jugement de Jésus — Portrait d'homme. — BERLIN : Le bon Samaritain. — CASSEL : Le Christ chez Lazare. — DRESDE (GALERIE STATALE) : Jésus chassant les vendeurs du Temple. — FLORENCE (GALERIE ROYALE) : Les pèlerins d'Emmaüs — Jésus chez Lazare — Le Christ mis au tombeau; (PALAIS PITTI) : Portrait de jeune homme — Scène champêtre — Jésus au Jardin des Oliviers — Le Sauveur chez Marthe. — LILLE : Tête de vieillard à longue barbe — L'Automne — Le Christ — Le Christ enseveli. — MADRID (PRADO) : Adoration des Mages — La Cène — Jésus au Temple — Travail Champêtre — Laboureurs — Les Vendanges. — MILAN : L'Annonce aux bergers — Jésus-Christ sous un linceul déposé par les Saintes Femmes. — MUNICH : Jésus chez Marthe et Marie. — NANCY : Adoration des bergers. — TURIN : Le Rapt des Sabines. — VENISE (GALERIE ROYALE) : Jésus chez le Pharisien — Paysage avec bergers et animaux — Jésus mis au Tombeau; (PALAIS DUCAL) : Padoue pris aux Carrara en 1405 (plafond de la salle du Scrutin) — Le pape Alexandre III remettant l'épée au doge (salle du Conseil). — VIENNE : Marché — Janvier et février — Hercule filant — Joueur de flûte — Adoration des Mages; (GALERIE CZERNIN) : Les Israélites trouvent de l'eau dans le désert.

PRIX. — PARIS. V^e Dounet-Adanson, Collection du Musée de Balaine, 7 et 8 décembre 1923 : L'Adoration des Bergers (attr.). 1.350 fr. — Apparition de l'Ange aux Bergers (attr.). 1.050 fr. — La Mise au tombeau (attr.). 1.800 fr. — V^e Nardus et Bourgeois, 30 mai 1924 : Christ en croix (attr.). 300 fr. — V^e de Frey, 12 et 13 juin 1933 : Seigneurs et Villageois 3.900 fr. — Le Chemin du Calvaire 4.000 fr.

BASSANO (Gerolamo da Ponte dit Gerolamo), peintre, né à Bassano, baptisé le 8 juin 1566, mort à Venise le 8 novembre 1621 (Ec. Ital.).

Fils de Giacomo et frère de Francesco le jeune et de Leandro. Etudia la médecine à Padoue, et professa

la peinture à Bassano et à Venise. On cite de lui deux tableaux d'histoire au Musée de Bassano, et des saints à S. Giovanni, ainsi que des œuvres à Crespiano près Asolo et à Cismon, aux environs de Bassano. Le Musée de Vienne conserve de lui une *Nativité*.

MUSÉES. — BASSANO : Madone et deux saints. — MILAN (BRERA) : Les disciples d'Emmaüs. — VIENNE : Adoration des Bergers.

BASSANO (Giambattista da Ponte dit Giambattista), peintre, né à Bassano, baptisé le 9 mars 1553, mort dans cette ville le 9 mars 1613 (Ec. Ital.).

Fils de Giacomo Bassano, il servit d'aide dans l'atelier de celui-ci et travailla en collaboration avec Luca Martinelli (1593) pour l'église de Rosa près Bassano. On cite aussi un *Saint Léonard* avec d'autres saints au Musée de Bassano (1598).

BASSANO (Giovanni da Ponte). Voir Ponte

BASSANO (Jacopo ou Giacomo da Ponte dit Jacopo ou Giacomo), peintre, né en 1515 ou 1516, mort le 13 février 1592 à Bassano (Ec. Ital.).

Fils de Francesco da Ponte le vieux, il fut élève de son père, puis de Bonifacio à Venise. Il fut influencé par Titien et par Tintoret. Après la mort de son père, il se fixa à Bassano. Il peint des scènes religieuses, des portraits, mais point de mythologie. On retrouve de nombreuses mentions de son nom dans les archives. Il lui est, à plusieurs reprises, accordé l'exemption des taxes, en 1549 il est nommé Conseiller et Consul de la ville, mais demande à être dispensé de cette charge; le recensement de 1561 nous fait connaître sa famille. Il fut membre des Confréries de San Giuseppe, de la Scola del Sacramento et de celle dei Battuti, à partir de 1548. En 1584 il exécute une *Fuite en Egypte* pour l'église de San Girolamo (Pinacothèque); en 1535-36 il peint pour une salle du palais Pretorio : *Sidrac, Misac et Abdenago devant la fournaise*; en 1538 il aurait terminé les fresques de la Ca' Michiel à Bassano et en 1545 il décorerait pour Aloise Minotto une chambre de lecture du Palais Pretorio. En 1558 le podestat lui commande une fresque de San Cristoforo au portique de la place, détruit par un incendie en 1682. Du 18 décembre 1568 date le Retable de la *Nativité* entre *San Vittore* et *San Corona* pour l'église de San Giuseppe (Pinacothèque de Bassano). Il travaille encore pour la cathédrale de Belluno, l'église de Marostica, des églises de Padoue, de Venise et fait des décors pour le Palais ducal avec son fils Francesco en 1586. Lanzi affirme qu'il travailla à la cour de Vienne. On trouve un grand nombre de ses œuvres à Bassano et, après sa mort, le 27 avril 1592, une liste de 188 tableaux trouvés dans sa demeure est établie.

MUSÉES. — AIX : La mise au tombeau — Les Pèlerins d'Emmaüs. — AMIENS : Portrait d'une dame vénitienne. — AVIGNON : Jésus chez Marthe et Marie. — BASSANO : Saint Jean au désert — Le Paradis — La Pentecôte — Madonna del Patrocinio — Adoration des bergers — Les trois Hébreux dans la fournaise — La femme adultère — Suzanne et les vieillards — La Fuite en Egypte — Le Baptême de Sainte Lucile — Le Podestat Soranzo. — BAYEUX : Scène d'intérieur. — BERGAME : Portrait d'un peintre — Portrait d'un juriconsulte. — BERLIN : Le bon Samaritain. — BOLOGNE : Adoration des bergers — Portraits. — BONN : Saint François d'Assise. — BORDEAUX : Jésus entre Marthe et Marie. — BOSTON : Ecce Homo. — BREST : Le Retour de l'Enfant prodigue (attribué). — BUDAPEST : Homme barbu. — CAMBRIDGE : Marche au Calvaire. — CARCASSONNE : Jésus et ses disciples. — CHALON-SUR-SAÔNE : Adoration des bergers. — CHATEAUXROUX : Annonce aux bergers. — CHERBOURG : L'Automne — L'Hiver. — CITADELLA : Le Repas à Emmaüs. — COPENHAGUE : Portrait d'homme. — DIJON : Noé faisant entrer les animaux dans l'Arche — L'Adoration des Bergers — Les disciples d'Emmaüs. — DOUAI : Baptême de Sainte Lucile par Saint Valentin. — DRESDE : Samson et les Philistins. — DUBLIN : Sainte Famille avec donateurs — Visite de la reine de Saba chez Salomon. — EDMBOURG : Adoration des Mages. — ENEGO, près BASSANO (EGLISE) : Sainte Catherine sur un trône entre Saint Roch, Saint Sébastien et Saint Antoine abbé. — ENGLEWOOD (U.S.A.) : Le mauvais riche. — EPINAL : L'Adoration des bergers — Paysage avec le Vésuve. — FELTRE (S. MARIA DEGLI ANGELI) : La crue du torrent calmée. — FLORENCE (GALERIE ROYALE) : Portrait de l'artiste par lui-même — Moïse près du buisson ardent — La famille du peintre — Paysage avec Jacob et Rachel — Famille de paysans — Un avaré et son argent; (PALAIS PITTI) : Portrait de femme — Portraits d'hommes. — FONTAINEBLEAU :

L'Adoration des bergers — Les Pèlerins d'Emmaüs. — GÈNES : La consolation du prisonnier — Portrait d'un homme et de son fils — Portrait. — GENÈVE : Adoration des bergers. — GLASGOW : Adoration des bergers — Portraits d'hommes célèbres. — GRATZ : Jésus chez Marthe et Marie. — GRENOBLE : Le Printemps — L'Hiver — Atelier de construction. — LILLE : Tête de vieillard — Le couronnement d'épines — Le Mariage — Intérieur d'un ménage. — LONDRES (HAMPTON COURT) : Adoration des bergers; (NATIONAL GALLERY) : Portrait d'homme — Le Bon Samaritain — Les vendeurs chassés du Temple. — LUSIANA près de BASSANO (EGLISE) : La Vierge entre Sainte Catherine et Saint Zenone. — MARSEILLE (BEAUX ARTS) : Noé construisant l'Arche. — MILAN (BREERA) : La Cène — Saint Roch; (AMBROSIANA) : Le Repos en Egypte; (PALAIS SFORZESCO) : Portrait d'un guerrier. — MODÈNE : Saint Pierre et Saint Paul. — MONACO : La Vierge sur un trône entre Saint Jean et Saint Roch. — MONTPELLIER : Astaré II Baglione, condottiere vénitien — Judas et Thamar — Annonciation aux bergers. — MORLAIX : Campement. — MUNICH : Madone et Saints — Mise au tombeau — Saint Jérôme — La Vierge entre deux Saints. — NANTES : Annonciation aux bergers — Tête de vieille femme. — NAPLES : Résurrection de Lazare. — NARBONNE : Adoration des bergers — Intérieur d'un atelier de dentelliers. — NEW-YORK : Copies de tableaux faites par Téniers. — NIMES : Suzanne et les vieillards. — OSLO : Portrait de vieillard. — PADOUE (S. MARIA IN VANZO) : Déposition de la croix. — PARIS (LOUVRE) : Les disciples d'Emmaüs — Entrée des animaux dans l'Arche — Le Christ marchant au Calvaire — Portrait d'Antonio dal Ponte — Les noces de Cana — Le frapement du Rocher — Le Christ descendu de la croix — Les Vendanges — Portrait de Jean de Bologne, sculpteur. — RENNES : Pénélope. — ROME : (GALERIE BORGHÈSE) : La Cène — L'Adoration des Mages; (GALERIE DORIA) : Le Paradis terrestre. — ROUEN : Intérieur de Ferme. — SEMUR : Les Pèlerins. — STRASBOURG : L'Annonciation aux bergers. — TOURS : Rentrée du troupeau à la bergerie. — TURIN : Le Christ déposé de la croix — Portrait de vieillard — Le petit marché — Le grand marché. — TRÉVISE : Saint Sébastien, Saint Fabien et Saint Roch. — VENISE : Sainte Famille — Un érudit — Saint Eleuthère — Portrait d'homme — Paysage avec la Fuite en Egypte — Repos en Egypte. — VÉRONE : Portrait de gentilhomme — La Samaritaine. — VICENCE (PINACOTHÈQUE) : Portrait de vieillard — Portrait de Scamozzi — Annonciation. — VIENNE : Adoration des Mages — Déposition de croix.

PRIX. — NEW-YORK. V^{te} Fischof-Blakeslee, 1900 : Portrait d'un noble de Venise vêtu d'une armure : \$ 450. PARIS. V^{te} du 5 mars 1903 : Le Reniement de Saint Pierre : 230 fr. — V^{te} de la Princesse Mathilde, 17 au 21 mai 1904 : Portrait d'homme : 420 fr. — LONDRES. V^{te} 12 décembre 1908 : Dans une ferme : £ 9 9s. — V^{te} 27 mai 1909 : Personnages et animaux : £ 3 3s. — V^{te} 28 juillet 1909 : Vignoble : £ 2 5s. — V^{te} 28 juillet 1909 : Le Vignoble : £ 18 18s. — NEW-YORK. 1909. V^{te} Mendonca Juda et Thamar : \$225. — LONDRES. V^{te} X..., 5 février 1910 : Ruth et Booz : £ 3 13s 6d. — PARIS. V^{te} Marcell de Nêmes, 21 novembre 1918 : Portrait du pape Paul III, d'après le Titien (attr.). : 3.900 fr. — V^{te} X..., 21 janvier 1924 : Etude de jeune homme (pierre noire, rehauts) : 340 fr. — Portrait d'un pape (pierre noire, rehauts) : 380 fr. — Etude de personnage assis (pierre noire, rehauts) : 210 fr. — V^{te} X..., 19 avril 1926 : Descente de croix : 170 fr. — V^{te} X..., 28 et 29 juin 1926 : Personnage vu de dos et un enfant (esquisse à l'huile sur papier) : 350 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 3 décembre 1926 : Le Christ guérissant les malades : £ 35 14s. — V^{te} du 27 mai 1927 (Coll. de la margrave Pallavicini) : La descente de croix : 900 guinées. — PARIS. V^{te} X..., 28 novembre 1932 : Joseph vendu par ses frères (Atelier de) : 300 fr. — V^{te} X..., 17 mars 1933 : Le Retour de l'Enfant prodigue (attr.) : 360 fr. — V^{te} X..., 5 mai 1933 : Le mauvais riche (Ec. de) : 1.350 fr. — V^{te} de Frey, 12 et 13 juin 1933 : Le Portement de croix : 3.000 fr. — V^{te} X..., 8 février 1934 : Le bon Samaritain (Ec. de) : 420 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 15 juin 1938 : Suzanne et les Vieillards : £ 185.

BASSANO (Leandro da Ponte, dit Leandro), peintre, né à Bassano, baptisé le 26 juin 1557, mort à Venise le 15 avril 1622 (Ec. Ital.).

Fils de Jacopo da Ponte, il se forme dans l'atelier de son père. Il travaille d'abord à Bassano, et en 1586 exécute le Portrait de Prospero Alpino; en 1590, il

peint La famille du Podestat Lorenzo Capello rendant hommage à la Vierge. Il séjourne à Venise, en 1589 il ne figure plus sur les listes d'imposition de Bassano, c'est après la mort de son père et de son frère Francesco, en 1592, qu'il s'installe définitivement à Venise. En 1594 il achève un tableau commencé par Francesco pour Montecassino. En 1595-96, il peint le portrait du doge Marino Grimani, ce qui lui vaut le rang de chevalier. D'après un tableau conservé dans le château de la Cour de Prague et signé Leander Bassanesis fecit Prague, il paraît certain que cet artiste travailla, comme on l'a prétendu, à la Cour de Rodolphe II.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Portrait de la Dogaresse. — BASSANO : Lorenzo Capello et sa famille rendant hommage à la Vierge — La Mise en croix — Le Christ mis au tombeau par deux anges — Saint Jean-Baptiste et un guerrier priant — Christ en croix. — BERGAME : Jeune berger — Portrait du doge — Vieillard. — BONN : La Résurrection de Lazare — Portrait d'homme. — BRUXELLES : Ascension de Jésus-Christ. — CLEVELAND : Mise au tombeau. — CRACOVIE : Portrait d'un joueur de luth. — DIJON : Martyre de Saint Sébastien. — DRESDE : Portrait du doge Pascuale Cicogna — Portrait de la femme du doge Cicogna — Portrait d'un inconnu — Christ. — FLORENCE (GALERIE ROYALE) : Portrait de l'auteur; (PALAIS PITTI) : Deux scènes champêtres — La Cène. — GÈNES : Portrait d'homme. — LENINGRAD (ERMITAGE) : Le Christ au jardin des oliviers. — LILLE : Jésus chassant les vendeurs du Temple. — LONDRES : Construction de la Tour de Babel — Portrait d'homme. — MADRID (PRADO) : Le fils Prodigue — La Fuite en Egypte — Jésus couronné d'épines — Jésus présenté au peuple — Assomption — Vue de Venise — Portrait d'homme — Travail champêtre. — MILAN (BREERA) : Adoration des bergers — Entrée de Jésus à Jérusalem. — MUNICH : Portrait de Léonardo Armano — Le Christ pleuré. — NANCY : Le mauvais riche. — NANTES : Moïse frappant le rocher. — NAPLES : Portrait d'une dame de qualité. — PADOUE : Le doge Marcantonio Memmo. — PARIS (LOUVRE) : L'Adoration des Mages — Travaux champêtres. — ROME (GALERIE BORGHÈSE) : La Sainte Trinité. — SAINT-OMER : Le Sommeil de Jacob. — STOCKHOLM : Sainte Anne avec la Sainte Vierge enfant sur un trône, entourées de religieuses — Le repos de Cléopâtre. — STRASBOURG : Campement nocturne. — STUTTGART : Portrait du doge Antonio Priuli. — VENISE (GALERIES ROYALES) : Le doge Marcantonio Memmo — La Résurrection de Lazare — Le Patriarche G. Tiepolo — Portrait d'homme — Adoration des bergers — Chute de la Manne — Lucrèce — Saint Thomas — Résurrection de Lazare. — VICENCE : Un guerrier et une petite fille — Portrait de l'artiste — Portrait de Prospero Alpino — Portrait de Nicolo Leonceno — Portrait d'Orazio Lugo. — VIENNE : Carnaval.

PRIX. — PARIS. 1909. V^{te} Musch : Portrait d'homme : 1.100 fr. — 1920. V^{te} Orloff : Portrait d'homme : 12.000 fr. — V^{te} prince A. Orloff, 29 et 30 avril 1920 : Portrait d'homme : 12.000 fr. — V^{te} X..., 29 décembre 1920 : Portrait d'une courtisane de Bologne : 430 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 30 juin 1922 : Portrait d'un gentilhomme : £ 336. — PARIS. V^{te} X..., 27 mars 1926 : La naissance de la Vierge : 150 fr. — V^{te} E., 12 juin 1926 : Le Jugement dernier : 2.400 fr. — V^{te} X..., 20 et 21 avril 1928 : Jésus chez Marthe et Marie (attr.) : 1.320 fr. — V^{te} A. D., 26 février 1931 : Portrait d'un Doge (attr.) : 7.500 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 1^{er} mai 1936 : L'adoration des mages : £ 35. — NEW-YORK. V^{te} X..., 4 mars 1938 : Le dernier repas : \$ 325. — LONDRES. V^{te} X..., 24 février 1939 : Scène de ferme : £ 21. — PARIS. V^{te} X..., 12 mars 1943 : Portrait d'un prêtre : 15.000 fr.

BASSANTE ou **Passante** (Bartolomeo), peintre du XVII^e siècle (Ec. Nap.).

Elève de Ribera. Le Musée du Prado conserve de lui une Adoration des bergers.

BASSARAB (Joana), sculpteur, roumain, née à Bucarest, travaillant au XX^e siècle (Ec. Roum.). A exposé des têtes au Salon d'Automne de 1925 à 1928 et au Salon des Tuileries en 1928.

BASSARAB (Mircea), sculpteur roumain, né à Bucarest, travaillant au XX^e siècle (Ec. Roum.). A exposé au Salon d'Automne de 1930 à 1934.

BASSE (Edouard-François), sculpteur, né à Paris, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Ch. Walhaïn. Exposé au Salon des Artistes Français : Tête de pêcheur, en 1913, — un buste en 1914.

BASSE (Jan), peintre, né à Lille vers 1571, mort avant 1637 (Ec. Flam.).

Fils d'un teinturier qui quitta la capitale de la

LEANDRO
BASSANENSIS



I. 19

ÉCOLE FRANÇAISE. — **BELLEGAMBE (Jean)**

La Sainte Trinité adorée par la Vierge et saint Jean-Baptiste (détail).

DOUAI : MUSÉE

Cl. Giraudon.

Flandre pour venir s'établir à Amsterdam. Il est le père de Jan et de Willem Basse.

BASSE (Jan), peintre, né à Amsterdam en 1612, mort en novembre 1636 (Ec. Hol.).

BASSE (Johannes), dessinateur et peintre, travaillant en Hollande au milieu du XVII^e siècle (Ec. Hol.). Basse s'engagea en 1658 à exécuter, pour des marchands d'Amsterdam, des imitations de dessins et de peintures indiennes et chinoises.

BASSE (Polyxène), née von Goldner, paysagiste, née à Offenbach-sur-Mein le 3 avril 1798, morte le 28 septembre 1836 (Ec. All.).

Travailla avec le peintre Joseph Oech. On peut voir encore des spécimens de son talent dans la collection de dessins de l'Institut Stadel à Francfort-sur-le-Mein. Elle se maria en 1817.

BASSE (Willem), graveur, né à Amsterdam vers 1613-1614, entré le 22 novembre 1672 (Ec. Hol.).

Cet artiste subit l'influence de Rembrandt, avec qui il eut des rapports assez suivis. Le grand maître et lui, en 1634, exécutèrent des illustrations pour l'ouvrage de Elias Herckman : *Der Zeevaart Lof*. Il est fâcheux que Willem Basse n'ait pas toujours signé ses eaux-fortes ; un bon nombre de celles-ci ont été souvent attribuées à Van Ostade, Ferd. Bol et à d'autres.

BASSELLI (Daniele), graveur du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

On possède de lui une eau-forte, *Daniel dans la fosse aux lions*, d'après Pietro Berrettini da Cortona.

BASSEN (Andries-Jansz van), peintre, travailla à Amsterdam en 1661 (Ec. Hol.).

BASSEN (Bartholomeus van), peintre, né à La Haye vers 1590, mort à la Haye le 28 novembre 1652 (Ec. Hol.).

En 1613, on le trouve membre de la corporation des peintres à Delft. Maître en 1622, s'étant rendu à La Haye, il s'y fixa, entra dans la gilde de cette ville, et en devint le doyen en 1627. La galerie de Glasgow possède de lui des portraits de la famille de Charles 1^{er}. D'autres tableaux de lui se trouvent dans les galeries d'Amsterdam, de La Haye, de Göttingen, de Budapest.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Riche appartement du commencement du XVII^e siècle — Réunion. — BERLIN : Intérieur d'église. — BERNE : Intérieur d'une église flamande. — BUDAPEST : L'intérieur de l'église de Delft — Intérieur d'une église. — COLOGNE : Intérieur d'église. — COPENHAGUE : Vue de la place Saint-Pierre à Rome — Intérieur d'église. — GLASGOW : Intérieur d'une église. — GÖTTINGEN : Intérieur de salle. — HANOVRE : Intérieur (les figures par Esaias van der Velde). — LA HAYE : Intérieur d'une église catholique ; (MUSÉE COMMUNAL) : Vue d'une ville orientale — La nouvelle église de La Haye. — LONDRES : Intérieur d'église (1638) ; (HAMPTON COURT) : Charles 1^{er} d'Angleterre, la Reine et le prince Charles à la table et servis par des gentilshommes. — UTRECHT : Intérieur d'église.

PRIX. — PARIS. 1844, V^{te} Huerne : *La femme adultère* : 216 fr. — 1860, V^{te} Delamarche : *Le service brisé* : 500 fr. — 1873, V^{te} la Rochebousseau : *Le joueur de jacquet* : 1.700 fr. — 1892, V^{te} Prince Troubetskoy : *Architecture* : 660 fr. — V^{te} X..., 21 février 1919 : *Un palais animé de figures* : 660 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 11 novembre 1921 : *Intérieur d'une cathédrale* : £19 19s. — V^{te} X..., 13 avril 1923 : *Cavaliers et dames dans un palais conversant et faisant de la musique* : £30 9s. — PARIS. V^{te} X..., 16 juin 1923 : *Les cinq sens* (attr.) : 2.000 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 4 juillet 1927 : *Intérieur d'église* : £26 5s. — PARIS. V^{te} X..., 23 mars 1929 : *La cour d'un palais* : 700 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 2 mars 1934 : *Cour intérieure d'un palais* (1628) : £33 12s. — V^{te} X..., 6 novembre 1935 : *Intérieur d'église* : £6. — PARIS. V^{te} Founès, 25 novembre 1935 : *Une galerie de tableaux* (Ec. de) : 680 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 26 juin 1936 : *Port de mer* : £8. — V^{te} X..., 1^{er} juillet 1938 : *Charles 1^{er} et Henrietta Maria dinant* (1634) : £178 10s. — V^{te} X..., 17 février 1938 : *Intérieur d'appartement* : £39 18s. — PARIS. V^{te} X..., 3 décembre 1941 : *Intérieur d'église* : 8.100 fr. — V^{te} X..., 8 juillet 1942 : *La Bénédiction des Mariés* : 15.000 fr.

BASSENBURCH (Jan), peintre, travaillant à la Haye en 1623 (Ec. Hol.).

On le trouve, en 1623 et 1624, élève de Jan van Ravesteyn à La Haye.

BASSEPORTE (Madeleine-Françoise), peintre et graveur, née à Paris le 28 avril 1701, morte le 6 septembre 1780 (Ec. Fr.).

Elle eut pour maîtres Robert de Seri et Claude Aubriet. Cette artiste succéda à Claude Aubriet comme miniaturiste auprès du roi Louis XV. Ses pastels étaient mis « à côté de ceux de la Rosalba », et sont parfois confondus avec eux. Comme graveur, outre quelques planches qu'elle exécuta pour la collection Crozat et d'autres amateurs, on cite d'elle *Diane* et *Endymion*, d'après un dessin de S. Conca, les portraits de Saint Fidèle de Sigmaringen et de Félix Esnaul, ainsi que celui du diacre Paris. Dubos a gravé d'après elle : *Jeune fille caressant un lapin*.

PRIX. — PARIS. 1777, V^{te} Prince de Conti : *Tulipes et fleurs* : 21 fr.

BASSET, miniaturiste, fin du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

On connaît de lui une miniature sur émail, représentant les profils d'Antoine et de Cléopâtre, datée de 1790.

BASSET l'aîné, graveur et éditeur à Paris, XVIII^e-XIX^e siècles (Ec. Fr.).

Il habitait rue Saint-Jacques et était associé avec François Basset. Il publia un grand nombre de planches anonymes ou de graveurs tels que Alexis, Blanchard, Fortier, Gabriel, Gatine, Jubin, Rubières, Thiebault et autres. Basset l'aîné pourrait être identique au graveur André Basset cité par Heineken. Voir Basset (les).

BASSET (les), éditeurs d'estampes à Paris, rue Saint-Jacques, XVIII^e-XIX^e siècles (Ec. Fr.).

La maison est fondée au début du XVIII^e siècle par L. Basset. Un Basset jeune lui succéda vers 1725, remplacé par Basset l'aîné (André ?), le plus actif de la famille qui travailla depuis le règne de Louis XVI jusqu'en 1849. Un Jules Basset ou Basset jeune édite des images de piété rue de Seine de 1849 à 1865.

BASSET (André), graveur et marchand, vivant à Paris dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

BASSET (Antoine), peintre, vivant au XV^e siècle. On trouve qu'en 1480, il exécuta des blasons pour la princesse de Tarente.

BASSET (Antoine), graveur et marchand d'estampes, vivant à Paris, mort avant le 17 août 1775 (Ec. Fr.).

On cite de lui son *Retour d'Egypte*, d'après Rubens.

BASSET (Charles-Albert-Benjamin-Paul), sculpteur, né à La Rochelle (Charente-Maritime), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Artistes Français de 1911.

BASSET (Françoise), graveur et éditeur, travaillant à Paris entre 1785 et 1792 (Ec. Fr.).

BASSET (Guillaume), sculpteur sur bois à Rouen au XV^e siècle (Ec. Fr.).

Sous la direction de Philippe Viart, il exécuta, de 1457 à 1468, les sculptures du chœur de la cathédrale.

BASSET (Louis-Charles), pastelliste, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa plusieurs paysages au Salon des Indépendants de 1926 à 1929.

BASSET (N.-H.), graveur et illustrateur américain ; vivait en 1830 (Ec. Am.).

BASSET (Urbain), sculpteur français des XIX^e-XX^e siècles, né à Grenoble (Ec. Fr.).

Après avoir travaillé avec Guillaume Cavellier, il débuta au Salon de 1870 et, les années suivantes, continua à prendre part aux expositions parisiennes. Basset ne tarda pas à tenir un rang honorable parmi les sculpteurs de l'époque et il fut appelé à collaborer à la décoration de l'Hôtel de Ville de Paris, avec sa statue : *La Musique*. A Grenoble, il fournit deux groupes, l'un pour la Faculté de Médecine, l'autre pour la Faculté des Sciences. On cite encore parmi ses principaux ouvrages : *Enfant endormi*. — *Le Torrent*. — *Les Premières fleurs*. Basset fut médaillé en 1881 et en 1900 (Exp. Un.). Sociétaire des Artistes Français, il a encore exposé en 1921 et 1922.

BASSET-MERMET (Alicé), peintre, née à Lyon (Rhône), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'Humbert. Exposa en 1933 au Salon des Artistes Français.

BASSETT, peintre anglais, XX^e siècle (Ec. Ang.).

A exposé au Salon d'Automne en 1932 et 1934, au Salon des Tulleries en 1935 et au Salon des Indépendants en 1937 et 1939.

BASSETT (Charles-Scott), artiste de publicité, né à Londres le 1^{er} Août 1890 (Ec. Ang.).

BASSETT (Frances Christine), peintre et illustrateur, née à Elyria (Ohio) le 16 octobre 1880 (Ec. Am.).

Elève du Chicago Art Institute.

BASSETT (George), paysagiste; exposa à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street, entre 1829 et 1875 (Ec. Ang.).

BASSETT (H.-Ellsworth), peintre et illustrateur, né à Washington, D. C., le 1^{er} février 1875 (Ec. Am.). Elève de Laurens et de Girardot à Paris, et de l'Art Student's League, à New-York.

BASSETT (miss R.), paysagiste; exposa à Suffolk Street en 1862 (Ec. Ang.).

BASSETT (T.), graveur de portraits, travaillant à Londres vers 1790 (Ec. Ang.).

BASSETT (W.H.), graveur américain, vivant vers 1820 (Ec. Am.).

BASSETTI (Marcantonio), peintre à Vérone, né en 1588, mort en 1630 (Ec. Ital.).

Après avoir étudié chez Félice Brusasorci, il alla à Venise, où son talent se développa surtout sous l'influence des œuvres de Tintoretto. On le trouve mentionné à Rome, en 1616. Dans cette ville, il peignit deux fresques pour l'église Santa Maria dell' Anima. Revenu à Vérone, il travailla beaucoup pour les différentes églises de la cité. Il existe de cet artiste, à Munich, une peinture d'autel, conservée dans la Vieille Pinacothèque, et le Museo Civico de Vérone renferme de lui des tableaux d'autel parmi lesquels on cite notamment : *Thomas incrédule* (1627) et *une Madone avec saints* (1628). Il séjourna en Angleterre et en Italie.

PRIX. — PARIS. 1869, V^{te} Oudry : *Le Sauveur du monde* : 500 fr. — 1894, V^{te} Gatterburg-Morosini : *La Vierge au chardonneret* : 2.500 fr.

BASSEVELDE (Casin ou Nicasius van), peintre à Gand, vers le milieu du x^{ve} siècle (Ec. Flam.).

Il excella dans la peinture décorative. Il peignit ainsi des étendards, des bannières, des armoiries pour la ville de Gand et la noblesse.

BASSEVELDE (Jacob van), peintre à Gand, seconde moitié du x^{ve} siècle, mort en 1502 (Ec. Flam.).

Cet artiste, fils de Jan Bassevelde le jeune, remplit les fonctions de doyen de la corporation des peintres gantois de 1499 à 1502.

BASSEVELDE (Jan van) le vieux, peintre, vivant au x^{ve} siècle à Gand (Ec. Flam.).

La ville de Gand l'occupa beaucoup à des décorations, de 1411 à 1424. Entre autres travaux, il décora en collaboration avec W. de Ritsere le dais porté dans les processions des Gantois à Notre-Dame de Tournai.

BASSEVELDE (Jan van) le jeune, peintre à Gand; cité comme maître en 1453 (Ec. Flam.).

BASSEVELDE (Lievien van), peintre à Tournai, x^{ve} siècle (Ec. Flam.).

Il entra dans la gilde de cette ville, avec le titre de maître, le 14 février 1442.

BASSI (Antonio), peintre, mort à Ferrare en 1782 (Ec. Ital.).

Il exécuta des peintures d'autel pour les églises de San Clemente et de San Giovanni Battista, à Ferrare.

BASSI ou Basso (Bartolommeo), peintre, né à Gènes, au commencement du x^{vii}e siècle (Ec. Gén.).

Il fut l'élève d'Andrea Ansaldo.

BASSI (Bartolommeo di Giovanni), miniaturiste à Bologne, mort en 1514 (Ec. Bol.).

Il commença, en 1505, l'ornementation des livres de chœur de San Petronio.

BASSI (Ferdinando), portraitiste et peintre d'histoire, né à Trente en 1819, mort à Venise le 18 février 1883 (Ec. Aut.).

Elève de l'Académie de Venise, Bassi fit preuve d'une grande facilité dans le portrait et exécuta de nombreuses commandes pour les nobles et les personnages de marque de cette ville. Il ne fut pas moins heureux comme peintre d'histoire et laissa aussi des dessins conservés au Musée communal et chez des particuliers de Trente. Parmi ses portraits, on signale tout particulièrement ceux du comte Maximilien Mancé et de la baronne Notburga Mersi (née comtesse Mancé) et les trois portraits des membres de la famille noble Bortolazzi-Fogazzaro. L'église paroissiale de Borgo, dans le Val de Sugana, possède une *Rencontre de Jésus et de Marie au Temple*. On voit de lui également une *Vierge à la chapelle de Torcegno* et une *Mater Dolorosa* à l'église paroissiale de Levico.

BASSI (Francesco), peintre, né à Bologne en 1652, mort en 1732 (Ec. Bol.).

Il fut l'élève de Cesare Gennari et de Guerchin.

En collaboration avec Ercole Graziani, il travailla à la décoration de la façade de la cathédrale de Florence. Parmi ses ouvrages dans sa ville natale, on cite des fresques exécutées dans les églises à la manière de Guerchin. D'autres biographes le font naître en 1664, à Bologne, et mourir, à Milan, en 1693.

BASSI (Francesco-Maria) le vieux, dit *il Cremonese da' Paesi*, paysagiste, né à Crémone en 1642, mort vers 1700 (Ec. Ital.).

Après avoir longtemps vécu à Crémone, il alla à Venise où il fonda une école. On cite de lui deux tableaux dans la galerie ducale de Mantoue : *Un pêcheur* et *Le Christ sur la route d'Emmaüs*.

BASSI (Francesco-Maria) le jeune, paysagiste, travaillant à Crémone; vivait encore en 1750 (Ec. Ital.).

Il était le neveu de Francesco Bassi, qui fut aussi son maître.

BASSI (Giacomo), graveur à Rome vers 1784 (Ec. Ital.).

BASSI (Giambattista), peintre, né à Massa Lombarda le 20 février 1784, mort à Rome le 5 juillet 1852 (Ec. Ital.).

Ce fut un ami de Canova. Dans ses paysages, il s'inspira des ouvrages de Salvator Rosa, de Claude Lorrain et du Poussin. On cite parmi ses œuvres : *La Cascade du Velino*, *Le lac d'Albano*.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 9 février 1928 : *Vue d'Italie* (aquarelle) : 290 fr.

BASSI (Giovanni-Maria), sculpteur et médailleur, travaillant à Bologne vers 1700 (Ec. Bol.).

Le groupe de la *Sainte Famille*, qui se trouve à l'Archevêché, est de lui, ainsi que les statues des côtés de l'autel dans l'église degli Angeli.

BASSI (Raffaello), peintre italien du xix^e siècle (Ec. Ital.).

L'Académie des Beaux-Arts à Ravenne possède des paysages de lui.

BASSI (Tommaso di Cesare) da Modena, miniaturiste, florissant à Bologne aux x^{ve}-xvi^e siècles (Ec. Ital.).

Il travailla à l'ornementation des livres de San Petronio. En 1503, il décora, avec Matteo da Milano, un grand Bréviaire pour Ercole I^{er} de Ferrare.

BASSIANI (Bernadino), graveur du x^{vii}e siècle, travaillant à Milan (Ec. Ital.).

On cite de lui : *Le portrait du duc de Fera*, 1641.

BASSIGNY (Armand-Claude-Mauvie), peintre; travaille au x^{vii}e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1782.

BASSIN (C.), graveur.

Cet artiste serait, d'après Zani, Nicolas Bazin, qu'il confond peut-être avec Cornelio Bassini. Il est cité par Heineken. On n'a de lui qu'une gravure : *Guillaume l'Ermite*, représenté à mi-corps, d'après Francesco Vanni.

BASSIN (Peter-Wassiljewitsch), peintre, né à Saint-Petersbourg le 25 juin 1793, mort dans la même ville le 16 juillet 1877 (Ec. Rus.).

Cet artiste étudia à l'Académie de Saint-Petersbourg où il eut pour professeur Schebueff. L'apparition de son tableau *Le Christ chassant les marchands* provoqua un véritable enthousiasme. L'Académie l'envoya, à ses frais, faire des études à l'étranger pour cinq ans. Nommé membre de l'Académie et professeur, il exerça cette charge jusqu'en 1869, époque à laquelle sa vue commença à s'affaiblir. On cite parmi ses œuvres originales, comme méritant d'être particulièrement signalées par la solidité de leur exécution : *Socrate au secours d'Alciade*, — *Suzanne au bain*, — *Le tremblement de terre de l'année 1829 à Rocca di Papa*, — *Le jeune Marsyas enseignant à jouer de la flûte au jeune Olympos* (au Musée impérial de Saint-Petersbourg). Le Musée de Moscou conserve un paysage de lui.

BASSINELLIS (Bartolommeo), sculpteur, travaillant à Florence au x^{vii}e siècle (Ec. Ital.).

En 1619, il exécuta, en collaboration avec son frère Francesco et avec Nicola Botti, un tabernacle de marbre, d'après un dessin de Cosmo Fansaga, pour l'église du couvent de Santa Patrizia à Naples.

BASSINELLIS (Francesco), sculpteur à Florence au x^{vii}e siècle (Ec. Ital.).

Il aida son frère Bartolomeo dans ses travaux, notamment à l'église du couvent de S. Patrizia à Naples.

BASSINET (Jean), sculpteur à Amboise, xvi^e siècle (Ec. Fr.).

En 1551, il fit des décorations pour une entrée royale.

BASSINET-DAUGARD (P.-D.), graveur amateur, né à Avignon vers 1670 ; vivait encore dans cette ville en 1701 (Ec. Fr.).

Le Blanc cite de lui une pièce : *Chevalier et Officier de l'arc de la Compagnie du marquis d'Orsau*.

BASSINI (Cornelio), graveur (Ec. Ital.).
On ne connaît de lui qu'une *Assomption de Marie* dans la manière de Raphaël.

BASSINOT (H.), graveur sur bois, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Grava quatre planches d'après Daniel Vierge pour l'*Histoire de France* de Michelet.

BASSLER (W.), peintre et lithographe, mort à Dresde vers 1853 (Ec. All.).

BASSNER (Heinrich), peintre, travaillant dans le canton d'Uri vers 1644 (Ec. Suis.).

BASSO (Andrea), sculpteur sur bois à Naples, deuxième moitié du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Auteur des stalles du chœur de l'église Santa Maria dei Miracoli.

BASSO (Simone), sculpteur à Florence au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il construisit et décora l'autel de la Cappella Pasquali dans l'église Santa Maria Novella.

BASSOLI (Antonio), peintre, né à La Mirandole le 20 décembre 1655, mort le 21 juin 1705 (Ec. Ital.).

Il existe de lui dans l'église San Francesco à La Mirandole, un tableau d'autel, représentant un épisode de la Vie de Saint Bernardin de Sienna.

BASSOLI (Giovanni-Battista), sculpteur sur bois à Modène vers 1620 (Ec. Ital.).

On lui doit un tabernacle en marbre de l'église San Bartolomeo, à Modène, qu'il exécuta avec l'aide d'artisans de Vérone et de Bologne.

BASSOLS (Inès), peintre, née à Mahon (Baléares), xx^e siècle (Ec. Esp.).

Exposa au Salon des Indépendants de 1931.

BASSOMPIERRE (D.-F.), graveur à Paris vers 1779 (Ec. Fr.).

Il exécuta des vignettes, d'après Ch. Eisen, et un buste de Henri IV, d'après Cochin.

BASSOT (Ferdinand), portraitiste et peintre de genre, né à Besançon (Doubs), xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Pils et de Matout. Il exposa au Salon à partir de 1870.

BASSOT (Jean), peintre à Paris, xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Connu surtout parce que Abraham Bloemaert fut pendant six semaines son élève.

BASSOTTI (Giovanni-Francesco), peintre, né vers 1600, mort en 1665, d'après Pascoli (Ec. Ital.).

Il était fils d'un peintre de Pérouse. C'est à Rome qu'il fit son éducation artistique, mais c'est à Pérouse qu'il travailla surtout.

BASSOU (Jean-Baptiste), peintre, né à Ajaccio (Corse), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa à la Nationale des Beaux-Arts, de 1925 à 1929.

BASSUS, sculpteur, vivant à Florence dans la deuxième moitié du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il prit part aux travaux exécutés dans l'église de Saint-Pierre à Rome.

BASSY (F.), sculpteur à Grenoble vers 1773 (Ec. Fr.).

Il est l'auteur d'un buste de Louis XV, qui fut caché pendant la Révolution et restauré en 1887.

BAST (Dominique de), peintre, né à Gand en 1781, mort le 20 avril 1842 (Ec. Bel.).

De 1817 à 1835, il exposa à Gand des marines, des paysages et des portraits.

Prix. — BRUXELLES. 1847, V^e Seinons : Marine : 8 fr. — 1850, V^e Schmelling : Marine : 4 fr.

BAST (Liévin-Armand-Marie de), graveur, ciseleur né à Gand le 2 mars 1787, mort le 10 septembre 1832 (Ec. Flam.).

Il fut l'élève de Pierre Tiberghien, et lui succéda dans son atelier en 1810. En 1808, il fut nommé membre de la Société des arts et, un peu plus tard, conservateur du cabinet des médailles à l'Université et professeur à l'Académie. La charge d'archiviste des Flandres lui fut confiée en 1829. L'ouvrage qu'il composa sur *L'Art de Van Eyck*, le fit nommé membre de l'Institut des Pays-Bas.

BAST (Martin de), peintre, né le 23 avril 1633, à Gand, mort le 14 novembre 1703 (Ec. Flam.).

On le trouve membre de la gilde à Gand en 1659.

On sait par des documents de l'époque qu'en 1689 cet artiste tomba dans une profonde misère. On cite son tableau du *Baptême du Christ*, exécuté pour l'église de Saint-Michel à Gand.

BAST (Oernulf), sculpteur norvégien, né en 1907 (Ec. Norv.).

BAST (Pieter), graveur, né à Anvers, enterré le 17 mars 1605 (Ec. Flam.).

Son œuvre principale consiste en des plans et des esquisses topographiques de Middelburg, Dordrecht et différentes villes de Hollande. Mais on a aussi de lui des gravures avec sujets historiques et une série de six vues de villes, avec figures bibliques. On cite encore six pièces représentant des Fables et Paraboles et quinze autres représentant des planches pour l'*Histoire des Pays-Bas* de Meterans, publiée en 1614.

BASTABLE (H.), paysagiste à Willey (Angleterre); exposa en 1877 à Suffolk Street (Londres) (Ec. Ang.).

BASTANIER (Hans), graveur allemand du xx^e siècle, résidant à Berlin (Ec. All.).

A exposé six ex-libris à l'exposition de Berlin, en 1909.

BASTARD (Etienne-Germain), graveur et architecte, né à Paris en 1786, mort en 1846 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Percier et de Fontaine. On a de lui une série de plans gravés par lui-même.

BASTARD (Georges), décorateur, né à Andeville (Oise), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des objets d'art de matières diverses (ivoire, écaïlle, cristal, etc...) au Salon d'Automne de 1910 à 1912 et au Salon des Tulleries en 1933 et 1934.

BASTARD (Germain), sculpteur d'Orléans au xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla à Grenoble vers 1636.

BASTARD (Jean), maître peintre, xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Ce peintre vivait à Lyon en 1570 ; il y fut employé en 1574, aux travaux de l'entrée d'Henri III.

BASTARD (Léon de), lithographe aquafortiste et paysagiste, né à Paris, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Il envoya au Salon, de 1879 à 1897, des paysages lithographiés et des eaux-fortes.

BASTARD (Marc-Auguste), aquarelliste et illustrateur, né à Genève le 8 avril 1863 (Ec. Suis.).

Il se fixa à Paris et exposa très souvent à la Société des Beaux-Arts. Plusieurs villas suisses ont été décorées par lui. Exposa à Paris en 1892 au Blanc et Noir.

BASTARO (Gius.). Voir Puglia.

BASTEDO (miss H.-E.), peintre à Toronto, Canada, vers 1900.

BASTELLI (Giuseppe), sculpteur à Naples, travaillant au xviii^e siècle (Ec. Nap.).

Après le fameux tremblement de terre de 1732, il restaura les autels de l'église de S. Trinità delle Monache.

BASTERT (Nicolaas), paysagiste, né à Maarseveen (Pays-Bas) le 7 janvier 1854, résidant à Nieuwersluis, près d'Amsterdam (Ec. Hol.).

Ce charmant artiste au talent délicat a été élève des académies d'Amsterdam et d'Anvers. Son tableau *Après-midi d'hiver*, pour lequel la médaille d'or lui fut décernée en 1892, doit être placé à la tête de son œuvre. Il obtint une médaille d'or à Munich en 1897.

MUSÉES. — AMSTERDAM (M. MUNICIPAL) : Paysage. — MUNICH : Minuit d'hiver. — ROTTERDAM (M. BOYMANS) : Marécages.

Prix. — AMSTERDAM. V^e 9 et 10 février 1909 : Fin d'été : fl. 520. — LONDRES. V^e 30 avril 1909 : L'Hiver : Une ferme danoise sur les bords d'un canal : £ 21. — NEW-YORK. 1902, V^e Boussoad, Valadon et Co : Une soirée d'hiver : \$ 60. — V^e Samuel Colman, 25 mars 1903 : L'hiver en Hollande : \$ 100 — 1905. V^e Thomas E. Waggaman : Octobre en Hollande : \$ 285. — 15 février 1907, V^e A. Augustin Healy : Vue d'une rivière en Hollande : \$ 450. — 1909, V^e Cottier : Hiver en Hollande : \$ 85. — LONDRES. V^e 15 juillet 1910 : Scènes de Village : £ 14 14s.

BASTERT (S.-E.), peintre américain des xix^e-xx^e siècles (Ec. Am.).

Membre de l'American Water-Colour Club, il a exposé à Saint-Louis. Vers 1898, il séjourna en Hollande.

BASTESERS (F.), graveur (Ec. Hol.).

Cité par Zani, est sans doute le même que *Baltesar* (Fr.).

BASTET (Jean-Célestin-Tancrède), peintre, né à Domène (Isère) le 16 avril 1858 (Ec. Fr.).

Elève de Cabanel et Irvoy, et fixé à Grenoble, il expose à Paris, depuis 1881, des portraits, des figures et des paysages. Il a été chargé, vers 1900, comme peintre du ministère des Colonies, d'une mission en Egypte et aux Indes anglaises. A citer, parmi ses œuvres exposées à Paris : *Le cimetière de la Toursans-Venin* (1890), — *Le gardeur de dindons* (1891), — *Femme hindoue allant faire ses ablutions au Gange* (1905), — *Portrait du bey de Tunis* (1907), — *La Fontaine verte* (1910), — *Laboureur en Dauphiné* (1928), — *Portrait en plein air* (1931). Bastet obtint une mention honorable au Salon des Artistes Français en 1890, une médaille de troisième classe en 1891, une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900 et fut promu chevalier de la Légion d'Honneur. Il figura au Salon jusqu'en 1931. Ses œuvres sont signées Tancrède Bastet.

MUSÉES. — GRENOBLE : L'atelier Cabanel à l'Ecole des Beaux-Arts (1883) — Le Maître d'armes (1890) — Le Credo (1892) — Charmeur de serpents à Bénarès (1904). — LYON : Jeune fille au chrysanthème (1897). — VIENNE : Pervenches (1903).

BASTET (Victorien-Antoine), sculpteur, né à Belpère (Vaucluse) le 17 janvier 1853, mort en mars 1905 (Ec. Fr.).

Elève de Dumont et de Thomas à l'Ecole des Beaux-Arts. Débute au Salon de 1881 par une statue : *La vigne mourante* (mention honorable) ; il expose ensuite : *La source de Vaucluse* (troisième médaille, 1882), — *Le Paradis perdu* (1884), — *L'Abandonnée* (1885), — la même, marbre (deuxième médaille, 1886) : il est l'auteur des bustes de MM. de Selve, Jules Gailard, Léon Gauthier, Prospère Yvaren, comte Armand de Pontmartin, de plusieurs médaillons en terre cuite qui figurent au Musée de Toulon : *L'abbé Barthélemy, Mirabeau, Massillon, Vauvenargues*.

MUSÉES de BÉZIERS : Buste de Gaveau — Enfant endormi.

BASTHEIMER (Georg-Daniel), sculpteur de Meiningen, né en 1679, mort le 14 décembre 1746 (Ec. All.).

Il prit part, en 1728, aux travaux de sculpture exécutés dans l'église de Welkershausen. Il exécuta des reliefs sur une porte à Meiningen en 1741, et fut sculpteur de la cour.

BASTHEIMER (Johann-Lorenz), sculpteur, mort à Meiningen le 4 avril 1765 (Ec. All.).

Il est l'auteur d'une statue de Neptune sur une fontaine du marché de Meiningen. Il fut, comme son père, Georg-Daniel Bastheimer, sculpteur de la cour.

BASTHEIMER (Johann-Nicolaus), sculpteur, né en 1716, mort le 27 novembre 1761 (Ec. All.).

Le duc Anton Ulrich le chargea de beaucoup de travaux en stuc. Il exécuta aussi des colonnes et des portails sculptés pour la résidence ducale d'Elisabethenburg. Fils de Georg-Daniel Bastheimer, il fut, comme lui, sculpteur de la Cour.

BASTIA (Georges), peintre et chansonnier, xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Humoristes de 1929 : *Urban*, — *Max Dearly*, — *Oléo*.

BASTIA (Pascal), dessinateur, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Auteur d'affiches de cinéma.

BASTIAENS ou Bastiaensz (Abraham), peintre du xviii^e siècle (Ec. Hol.).

En 1654, il est cité comme élève de Karel Slabbaert à Middelburg.

BASTIAENSZ (Louis), peintre à Amsterdam entre 1593 et 1598 (Ec. Hol.).

BASTIAN (Oscar), paysagiste, peintre de genre et de portraits, né à Lutry le 24 décembre 1847, résidant à Lausanne (Ec. Suis.).

D'abord élève de Charles Gleyre et d'Yvon, il entra ensuite à l'école des Beaux-Arts à Paris. Plus tard, s'étant rendu à Munich, il se perfectionna sous la direction de Karl Otto. Son tableau : *Cascade*, qu'il envoya à Berne, fut acheté par la Société vaudoise des Beaux-Arts. En 1890, à la première exposition internationale suisse, on remarqua de lui une toile de nature morte et *Le réduit du braconnier*. Bastian, en 1892, fut nommé directeur de l'école cantonale de dessin, à Lausanne.

BASTIANI (Alvise), peintre à Venise de 1457 à 1512 (Ec. Ital.).

Fils du peintre Marco Bastiani, et mentionné entre 1457 et 1512 à Venise.

BASTIANI (Christoforo), peintre à Venise vers 1494 (Ec. Vén.).

Fils d'Alvise Bastiani.

BASTIANI (Francesco), graveur en taille-douce, travaillant en Italie au xvii^e siècle (Ec. Ital.).

On cite de lui une planche de Saint-François, d'après Guido Reni et *La Visitation*, d'après Fr. Salviati.

BASTIANI (Giuseppe), peintre à Macerata, xvi^e-xvii^e siècles (Ec. Ital.).

Il exécuta, pour la famille Ciccolini, un tableau représentant *Saint François en extase*, destiné à l'autel de l'église Santa Maria delle Vergini.

BASTIANI (Giuseppe), dit Scatolone, portraitiste, né à Crémone le 28 février 1774 (Ec. Ital.).

BASTIANI (Idebrando), sculpteur, né le 15 octobre 1867 à Volterra (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Rivalta et de Zocchi à Florence. Son buste de *Santuzza*, en 1889, et ses groupes de genre, *Grand-père et petits enfants* et *Dégustation*, lui acquirent une réputation appréciable.

BASTIANI (Lazzaro di Jacopo, dit aussi Sebastiani), peintre, né vers 1425, mort en 1512 (Ec. Ital.).

Bastiani fut le précurseur de l'école de peinture dont Vittore Carpaccio devint un des disciples les plus célèbres. Pendant les soixante-trois ans que dura sa carrière, cet artiste semble avoir travaillé surtout à Venise, où en 1470 il entra comme « confratello » à la Scuola de San Girolamo et plus tard (1494) à celle de San Marco. Il collabora avec Benedetto Diana à la décoration des étendards pour la place Saint-Marc, et figura comme expert dans un comité, nommé pour juger des fresques de Giorgione. En 1460, Bastiani exécuta un tableau d'autel pour l'église de San Samuele, et, en 1470, fournit pour la Scuola de San Marco une *Histoire de David*. Il fit, en 1500, pour la Scuola di San Giovanni Evangelista, une composition des *Reliques de la Sainte Croix*, conservée aujourd'hui dans la galerie de Venise. Bastiani commença à dater ses œuvres à partir de 1484. Parmi ses élèves, on signale tout particulièrement : Vittorio Carpaccio, Jacopo Bello et Benedetto Diana.

MUSÉES et MONUMENTS PUBLICS. — ASOLO VENETO (EGLISE D'ASSUNTA) : Saint Hieronymus (Tableau d'autel). — BERGAME (GALERIE LOCHIS) : Couronnement de la Vierge avec Saints. — BERLIN (MUSÉE) : Pieta. — KLOSTERNEUBURG (GALERIE) : L'Annonciation de Marie. — LONDRES (NAT. GALLERY) : Madone à l'enfant — Giov. Mocenigo (attr. à Carpaccio). — MILAN (M. BRERA) : Saint Jérôme. — MURANO (EGLISE SAN DONATO) : Madone. — PARIS (M. JACQUEMART ANDRÉ) : Prédelle. — VENISE (EGLISE DU REDENTORE) : Madone ; (MUSÉE) : Saint Antoine de Padoue et Saints — Offrande des reliques de la Croix. — VÉRONE (MUSÉE) : Madone. — VIENNE (MUSÉE) : Obsèques de Saint Jérôme.

BASTIANI (Marco di Giacomo), peintre à Venise, mort le 3 janvier 1489 (Ec. Ital.).

Fut employé à la décoration des églises de Venise de 1435 à 1480.

BASTIANI (Sébastien), peintre, mentionné de 1489 à 1500 (Ec. Vén.).

Fils de Lazzaro di Jacopo Bastiani. Il travailla pour les Scuole de San Marco et della Misericordia à Venise. Il était prêtre.

BASTIANI (Simone), peintre décorateur à Venise, de 1457 à 1474 (Ec. Vén.).

Fils de Marco Bastiani.

BASTIANI (Vincenzo), peintre vénitien, cité en 1513 (Ec. Vén.).

Fils de Lazzaro Bastiani.

BASTIANI (Zuane de Lazaro), peintre à Venise vers 1474 (Ec. Vén.).

BASTIANINI (Augusto), peintre, né en 1875 à Casole, province de Sienne (Ec. Ital.).

En 1892, il entra à l'Académie de Florence, où il eut pour professeur Ciaranfi. Parmi ses tableaux, il convient de citer : *Rayons d'or* (1907), son portrait et une *Annonce de la Défaite de Marciano* (1899) qui obtint un prix à un concours artistique, à Sienne. Bastiani fut médaillé à Livourne en 1901, et à Sienne en 1905. Il exposa aussi à Londres, Munich, Milan et Venise.

BASTIANINI (Giovanni), sculpteur, né à Camerata le 17 septembre 1830, mort à Florence le 29 juin 1868 (Ec. Ital.).

Bastianini se forma sous la direction de Pio Fedi et de Girolamo Torrini, et s'assimila avec une grande

facilité la manière des sculpteurs du XV^e siècle. Thieme et Becker rapportent qu'un buste représentant le poète Girolamo Benivieni fut acheté par un collectionneur parisien comme une œuvre ancienne. On le vit à Paris à une « Exposition rétrospective » et vers 1866 il passa au Louvre dans la section Renaissance. Ce ne fut que vers la fin de l'année suivante que l'erreur fut reconnue. Une copie en terre cuite de cet ouvrage se trouve à San Marco, à Florence, qui possède également un buste de Savonarole, par Bastianini. Parmi les autres œuvres de ce sculpteur, on mentionne : *Buste de Gaetana Bianchi*, — *Statue d'une chanteuse*, — *Statuette peinte de Giovanni delle Bondenere*, — *Groupes des bachantes et des Quatre saisons*, — *Les armoiries à la Banque nationale à Florence*. Le South Kensington Museum de Londres possède une série de ses œuvres, en plâtre.

MUSÉE DE FLORENCE (ART MODERNE) : Il conte Francesco Oliviero Jennison.

BASTIANO, peintre du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

On trouve son nom mentionné dans des documents de la cour des Médicis à Florence, à laquelle il fut attaché. En 1581, il était en Allemagne et fut chargé de la décoration du château du comte Wilhelm von Zimmern, à Mess-Kirch.

BASTIANO (Corso), sculpteur, né probablement à Sienne en 1419 (Ec. Ital.).

Il était le fils de Bastiano di Corso.

BASTIANO (Giuliano), sculpteur, né probablement à Sienne en 1421 (Ec. Ital.).

Il était le fils de Bastiano di Corso.

BASTIANO di Corso, sculpteur à Sienne et à Florence au XV^e siècle (Ec. Ital.).

De 1420 à 1464, il fut occupé à des travaux de décoration destinés à la cathédrale de Sienne.

BASTIANO di Francesco, sculpteur à Florence ; vivait encore en 1507 (Ec. Ital.).

Il fut chargé, avec Francesco di Giovanni, d'exécuter le monument funéraire de Pie III pour l'église Saint-Pierre à Rome. Cette œuvre fut transférée en 1614 dans l'église Sant'Andréa della Valle, où elle est encore. Il était le fils du sculpteur Francesco di Simone Ferrucci.

BASTIANO di Francesco di Sano, sculpteur, peintre et mosaïste à Sienne au XV^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla pour la cathédrale de Sienne. On cite de lui : *La Victoire de Jephthé*, groupe exécuté d'après un dessin d'Antonio Federighi. Il collabora avec Guidoccio Cozzarelli aux peintures de la coupole, qu'il décora de ses fresques.

BASTIANO da Garlascho, peintre lombard, vivant au XV^e siècle (Ec. Ital.).

De 1470 à 1473, on le trouve à Alexandrie, occupé à exécuter des blasons.

BASTIANO di Giovanni da Appennino, sculpteur sur bois et marqueteur, travaillant à San Severino au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Domenico Indivini fut son maître. Il était le frère de Pier-Francesco Bastiano.

BASTIANO di Giovanni Battista da S. Ginesio, peintre italien, travaillant au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Il est mentionné dans des documents de Lorette, comme aide de Lorenzo Lotto. Fils de Giovanni-Battista Bastiano et frère de Paolo Bastiano.

BASTIANO di Milano, sculpteur au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

En 1502, il fit à Rome des travaux sur la place Saint-Pierre.

BASTIANO di Niccolo, peintre à Florence au XIV^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné, en 1380, comme membre de la confrérie de San Luca, à Florence.

BASTIANO di Niccolo da Montecarlo, peintre à Florence au XVI^e siècle (Ec. Flor.).

Membre de la Confrérie de Saint-Luc en 1525.

BASTIANO da Santa Lena, sculpteur, originaire de Dalmatie, travaillant à Pérouse au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla pour la Basilique de San Pietro. Certains critiques se demandent s'il ne fut pas le maître de Domenico Schiavone.

BASTIANO da Santa Ternaia, peintre, mort à Venise avant 1559 (Ec. Vén.).

BASTIDA (Diego de la), peintre à Séville en 1525 et en 1527 (Ec. Esp.).

BASTIDA (Pedro de la), peintre à Séville au XVI^e siècle (Ec. Esp.).

De 1570 à 1574, il fut employé aux peintures de la propriété de Montejil, qui appartenait à la ville.

BASTIDE (Alice-Claire-Sylvie), peintre, portraitiste et miniaturiste, née à Saint-Mandé (Seine) le 18 mai 1868 (Ec. Fr.).

Elève de l'Académie Julian, de F. Schommer, Bompard, H. Royer, Gervais, G. Bergès, Desfeux, V. Guétin et de M^{me} Laforge. A exposé au Salon des Artistes Français dont elle devint sociétaire perpétuelle et hors-concours. Elle fut lauréate de l'Institut en 1914. A également figuré au Paris-Salon, à l'Association des Artistes de Paris, à Copenhague. Parmi ses œuvres principales citons : *Bretonne*, miniature (1926), — *Coquetterie* (1926), — *La robe à carreaux* (1927), — *La robe chinoise* (1928), — *Le Déjeuner* (1929), — *Réflexion* (1930), — *Jeunesse* (1931), — *Reflets* (1932), — *Contre-jour* (1933), — *Pénombre* (1934), — *Symphonie bleue*, — *Symphonie mauve* (1935), — *La lecture* (1936), — *L'Hortensia*, — *Fleurs près de la fenêtre*, — M^{me} P. Cazals, miniature sur ivoire, — M^{me} R.H., miniature sur ivoire (1939). Alice Bastide était représentée à l'Exposition Internationale de 1937. Des œuvres d'elle sont conservées dans divers Musées (Luxembourg, Galliera, Petit-Palais, Pau, Rennes).

BASTIDE (Florence), peintre, née à Londres, de nationalité française, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Schommer, Royer et Alice Bastide. Sociétaire perpétuelle du Salon des Artistes Français, obtint une mention honorable en 1929. Exposée en 1939 : *Nature morte* (miniature sur ivoire).

BASTIDE (Melchior), sculpteur à Avignon vers 1620 (Ec. Fr.).

BASTIDE (Noël), peintre, né à Toulouse au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Prit part au Salon d'Automne de 1907 avec : *Une rue de Provence*, — *Place de la Concorde (soir après la pluie)*, — *Vision dans le crépuscule*.

BASTIDE (Paul), peintre, né à Vincennes (Seine), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa un paysage et une nature morte à la Nationale des Beaux-Arts, en 1938.

BASTIDE (Pierre), sculpteur établi à Anignon en 1619 (Ec. Fr.).

BASTIDE de Toulouse, peintre du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Fut professeur de dessin à l'Académie de Toulouse.

BASTIDE-TROUSSEAU (Madeleine), sculpteur, née à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Navellier et d'Ernest Laurent. Sociétaire des Artistes Français en 1914, obtint une mention honorable en 1924 et figura à ce salon jusqu'en 1929, exposant des sculptures d'animaux.

BASTIÉ (B.), sculpteur du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa de 1885 à 1894, au Salon de Paris, des bustes en plâtre.

BASTIEN (Alfred-Théodore-Joseph), peintre, né à Bruxelles le 16 septembre 1873 (Ec. Bel.).

Entré comme élève à l'Académie royale de Bruxelles, il travailla avec J. Portaels. Son tableau *Symbole de l'humanité chrétienne* lui valut, en 1897, au concours Godecharle, le prix de douze mille francs. Bastien fit un voyage en Orient de 1905 à 1908. Il rapporta à son retour des types du Maroc et de l'Algérie qui lui servirent à exécuter des scènes du Maroc et de l'Algérie, exposées au Cercle artistique et littéraire.

MUSÉES. — GAND : Portrait de la mère de l'artiste. — PHILADELPHIE : Portrait du sculpteur nain Kerfzyer. — SAN FRANCISCO : Série de douze portraits « Parmi mes amis ».

PRIX. — BRUXELLES. V^e X..., 12 mai 1934 : *Auto-portrait* : 1.800 fr. bel. — V^e X..., 27 et 28 février 1939 : *Nature morte* : 1.700 fr. bel.

BASTIEN (Charles), peintre, né à Rombas (Moselle), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'Adler et Montézin. Sociétaire du Salon des Artistes Français, il a exposé : *Paysage d'automne à Saint-Cloud* (1928), — *Un coin de parc à Auteuil* (1929), — *Pommes et bananes* (1931), — *Coin de cuisine* (1932), — *Jambon de Lorraine* (1933), — *Cerises* (1934), — *Fruits* (1935), — *La neige au Bas-Meudon*, — *La neige*, près de Sures (1936).

BASTIEN (Denis-Ernest), peintre de genre et portraitiste, né à Metz au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Flandrin, il exposa au Salon de Paris de 1861 à 1877.

BASTIEN (Marie-Joséphine), peintre, née à Strasbourg (Bas-Rhin), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Parrot, Marcel Baschet et M^{me} Thoret. Sociétaire des Artistes Français, elle exposa en 1927 : *La Maman petite*.

BASTIEN de Bar, sculpteur à Gondreville vers 1531 (Ec. Lor.).

Il travailla au service des ducs de Lorraine.

BASTIEN de Beaupré (Auguste), graveur à l'eau-forte, *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

BASTIEN-LEPAGE (Emile), peintre, et architecte, né à Damvillers (Meuse) le 20 janvier 1854 (Ec. Fr.).

Élève de Jules Bastien-Lepage. Sociétaire perpétuel du Salon des Artistes Français, il exposa en 1884 et obtint une mention honorable en 1889. Sociétaire de la Nationale des Beaux-Arts, a participé aux Expositions de 1910 à 1933 par des portraits, des paysages et des fresques. Il fit le projet du monument à Marie Bashkirtseff. En 1929 il avait présenté : *Après la guerre*, — *Le Doyen de la prairie*, — *Autour de Damvillers*.

BASTIEN-LEPAGE (Jules), né à Damvillers (Meuse) le 1^{er} novembre 1848, mort à Paris le 10 décembre 1884 (Ec. Fr.).

J BASTIEN-LEPAGE.

Dès sa plus tendre enfance, Bastien-Lepage manifesta un goût très vif pour le dessin. Fils d'un cultivateur aisé, il recut de son père ses premières leçons. Il les continua au lycée de Verdun, où il fut encouragé par M. Fouquet, son professeur de dessin, frappé de son jeune talent. Ses études terminées, il dut, pour ne point déplaire à sa famille qui redoutait pour lui les déboires de la vie artistique, entrer, en 1867, dans l'administration des Postes, mais s'étant convaincu de l'impossibilité qu'il y avait pour lui à mener les deux choses de front, il abandonna les Postes pour s'adonner entièrement à sa vocation. Il fut reçu premier à l'Ecole des Beaux-Arts et entra à l'atelier de Cabanel. Ses débuts furent particulièrement durs. Il devait se contenter de la pension de 600 francs que lui allouait le Conseil Général de la Meuse. Il débuta au Salon de 1870 avec un *Portrait de jeune homme*, qui n'eut guère de succès. Pendant la guerre, il fit vaillamment son devoir dans la compagnie de francs-tireurs du peintre Castellani. Blessé pendant le siège, il dut rester deux ans à Damvillers pour se rétablir et ne revint à Paris qu'en 1872. Les ressources du jeune artiste étant toujours très modestes, il se mit à peindre des éventails et exposa, même au Salon de 1873, un tableau allégorique destiné à un parfumeur. La critique ne lui fut guère favorable et Bastien-Lepage se décida alors à changer sa manière. En 1874, il envoya deux toiles dont l'établissement lui avait coûté de multiples sacrifices de temps et par suite de nombreux jours de jeûne. Mais son effort fut récompensé et sa *Chanson de Printemps* fut acquise par l'Etat. C'était son premier essai de peinture rustique qui devait par la suite le rendre célèbre. En même temps, il envoyait un *Portrait de Grand-Père* qui était son premier pas dans cette longue série de portraits si naturels d'expression et si fouillés en même temps qui ont contribué largement à sa gloire. Cependant Bastien-Lepage visait au Prix de Rome et, en 1875, il donna son *Annunciation*, qui lui valut un deuxième prix et l'éloge unanime des critiques d'art. La même année, sa réputation grandissait encore avec ses deux envois au Salon : *Portrait de Mme Hayem*, et *La Communiant*. Une tentative, faite en 1876 dans le genre classique avec un tableau représentant *Priam aux pieds d'Achille*, fut moins heureuse et Bastien-Lepage, revenant à sa première manière, de plus en plus disciple de Courbet et de Manet, donna l'an suivant cette magistrale composition : *Les Foins*, aujourd'hui au Musée d'Art Moderne. Dès lors, le jeune maître est définitivement lancé. Mais il a su ne pas sacrifier au goût du public ses qualités de sincérité et d'observation un peu réaliste, et de cela on doit le louer sans réserves. Il demeure le peintre officiel des paysans de la Meuse et des coins de terre auxquels ils donnent leur soin. Il les suit pas à pas dans leurs occupations quotidiennes, et qu'il le veuille ou non, il est le créateur d'une véritable école de plein air. En lui se révèle une passion de la nature très simple et très grandiose à la fois, un désir évident de faire réel. Il a continué le poème champêtre commencé par Millet, en lequel le paysage est uniquement le prétexte à un merveilleux décor et dont l'intérêt principal réside dans l'interprétation intensément vivante de la physionomie des personnages. Parmi les plus belles toiles de ce genre, nous citerons, indépendamment de celles déjà mentionnées : *Les Ramasseuses de pommes de terre*, — *L'Amour au Village*, —

La Forge, — *La Petite fille allant à l'école*, — *La Vendange*, — *Les Lessiveuses*, — *L'Orage sur la plaine*, — *Les Blés*, — *Le Paysan allant voir son champ*, — *La Vieille femme examinant un pommier*, — *L'Incendie au village*, — *Le Colporteur endormi*, — *Fleur du chemin*, etc., etc. Bastien-Lepage fut aussi un remarquable portraitiste. Il est de ceux, trop rares, qui savent lire derrière le masque les pensées qui agitent le modèle. Pour lui, chaque trait, chaque ride cache un souvenir, une angoisse, un chagrin, et cette psychologie intime, nul comme le maître de Damvillers n'a su la traduire. On a dit de lui, non sans raison, que ses portraits évoquaient les meilleures toiles et les plus expressives d'Holbein. Mais il faut ajouter qu'elles ont plus de fidélité, plus d'harmonie et plus de fondu. Son tempérament demeure puissamment original jusque dans les moindres détails. Parmi ses meilleurs portraits, il faut signaler ceux : de son père, de sa mère, de son frère, de *Lady L...*, de Sarah Bernhardt, d'André Theuriot, de M^{me} Juliette Drouel, du Prince de Galles, de Gambetta, de M. Andrieux, d'Albert Wolff, etc., etc. Bastien-Lepage n'a pu donner toute la mesure de son talent. En vain tenta-t-il, par la salutaire influence de l'air marin, de combattre le mal terrible qui le minait, et après une longue agonie, il expira, le 10 décembre 1884, laissant en deuil tout le monde des arts.

M. BOUCHENY de GRANDVAL.

MUSÉES. — DUBLIN : Carlo Pellegrini. — GRENOBLE : M^{lle} Xoupp. — LA HAYE : Avant les foins. — LILLE : Priam aux pieds d'Achille, 1876. — MONTELLIER : Sarah-Bernhardt. — NEW-YORK : Jeanne d'Arc, 1879 — Un moment difficile. — PARIS (LOUVRE) : M^{me} Henri Alexandre Wallon, 1875 — Les Foins, 1877 — M^{me} Godillot, 1878 — Le père de l'artiste, 1879 — La mère de l'artiste — Le grand-père de l'artiste — M. Niel — Edouard VII — M. Piet-Laboudrie — Adolphe Franck — Portrait de l'artiste. — PROVINS : La chanson du Printemps, 1874 — M. Loison. — PRIX. — PARIS, 1880, V^{te} Hereau : Deux fillettes (dessin) : 200 fr. — V^{te} Blanchard : Damvillers : 200 fr. — 1881, V^{te} Andrieux : Esquisse du mendiant : 1.000 fr. — 1881, V^{te} Association des Artistes : Le même tableau : 1.481 fr. — 1882, V^{te} X..., : Le mendiant : 36.000 fr. — 1885, V^{te} Bastien-Lepage : Le mendiant : 21.000 fr. — Récolte des pommes de terre : 29.100 fr. — L'Annonciation aux bergers : 23.800 fr. — Le portrait de M^{me} Juliette Drouel : 11.500 fr. — La lessiveuse : 9.600 fr. — Le petit ramoneur : 9.400 fr. — Gambetta sur son lit de mort (dessin) : 800 fr. — Premières esquisses pour le portrait du prince de Galles : 6.000 fr. — 1886, V^{te} X..., 11 mai : Le Printemps : 2.800 fr. — 1890, V^{te} May : La Tamise : 3.900 fr. — 1892, V^{te} Daupias : Au temps des vendanges (Damvillers) : 16.000 fr. — 1893, V^{te} Coquelin : L'Eglise de Concarneau : 7.000 fr. — 1900, V^{te} X..., 21 juin : L'Eglise : 2.050 fr. — NEW-YORK, 10 février 1903, V^{te} David C. Lyall : Rire d'avril : \$ 2.100. — LONDRES, V^{te} 19 mai 1910 : Sur la plage à Brighton : £27 6s. — PARIS, V^{te} X..., 4-5 décembre 1918 : Impressions de voyage (trois aquarelles) : 100 fr. — V^{te} X..., 4-5 mars 1920 : Paysanne relevant un sac de grains (fusain) : 180 fr. — V^{te} A. Beurdeley (9^e vente), 30 novembre, 1^{er} et 2 décembre 1920 : Le repos des moissonneurs (étude au crayon) : 1.900 fr. — Portrait du Prince de Galles (Edouard VII) (crayon) : 60 fr. — V^{te} S., 26 au 28 décembre 1922 : Le malin à Concarneau : 920 fr. — V^{te} L. Orosdi, 25 mai 1923 : Un breton (aquarelle) : 500 fr. — V^{te} X..., 28 janvier 1924 : L'Enfant au bilboquet : 230 fr. — V^{te} D. S., 20 novembre 1925 : L'Enfant du labourer : 1.100 fr. — V^{te} X..., 3 mai 1926 : Jeanne d'Arc debout (plume) : 210 fr. — LONDRES, V^{te} X..., 29 avril 1927 : Marie Bashkirtseff, petite fille : £2.100. — PARIS, V^{te} X..., 17 et 18 juin 1927 : L'Enfant du labourer : 780 fr. — V^{te} X..., 5 mai 1928 : Tête de fillette : 1.100 fr. — V^{te} X..., 30 janvier 1929 : Une fanesue (dessin) : 300 fr. — Chemin dans la campagne : 760 fr. — LONDRES, V^{te} X..., 16 mars 1934 : Bateaux de pêche dans un port français : £7 7s. — PARIS, — V^{te} W. B., 29 novembre 1935 : Portrait de Madame Sarah Bernhardt : 72.000 fr. — V^{te} I. P., 4 juin 1937 : Intérieur d'une buanderie : 9.150 fr. — V^{te} D. X..., 26 avril 1939 : Fanesues : 110 fr. — V^{te} X..., 28 juin 1939 : Portrait de Victor Hugo : 780 fr. — V^{te} X..., 23 juin 1943 : Le Panneau : 1.400 fr. — V^{te} X..., 10 novembre 1943 : Paysage : 1.300 fr. — V^{te} X..., 5 juin 1944 : Louise Abbéma : 1.400 fr. — V^{te} X..., 14 juin 1944 : Six dessins ou aquarelles : 950 fr. — La sortie du port : 1.000 fr.

BASTIERE (Francesco del), peintre, travaillant à Florence en 1565 (Ec. Flor.).

BASTIN, graveur sur bois, en Angleterre, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

On connaît de cet artiste une planche pour : *A Sentimental Journey...* by L. Sterne, 1840.

BASTIN, sculpteur belge, né à Daussais, XIX-XX^e siècles (Ec. Bel.).

Cet artiste débuta dans l'enseignement, puis encouragé par des essais de sculpture, il suivit les cours du soir à l'Académie de Schaeberbeck et de Bruxelles. Il abandonna ensuite la carrière de professeur et vint s'établir à Yves-Gomezée, se consacrant exclusivement à la reproduction des bêtes des champs. En 1901, il fut admis au Salon triennal de Bruxelles. Parmi ses œuvres les plus remarquables, on cite : *Taureau en fureur*, — *Les Faucheurs*, — *Amoureux*. On lui doit aussi des bustes ; notamment ceux de MM. Van den Dungen et du chevalier Hendrick. M.B. DE G.

BASTIN (A.-D.), peintre de figures ; exposa à Suffolk Street entre 1871 et 1892 (Ec. Ang.).

BASTINÉ (J.-B.-J.), peintre d'histoire, né à Louvain en 1783 ou 1785, mort à Aix-la-Chapelle le 14 janvier 1844 (Ec. All.).

Venu à Paris en 1804, travailla sous la direction de David. De retour en Allemagne, il fonda lui-même, en 1811, une Ecole de dessin à Aix-la-Chapelle. Le Musée de cette ville possède de lui *Retour de Tobie*.

BASTING (Jean-Léon), sculpteur, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Capellaro et Paul Lefebvre. Il exposa un buste aux Artistes Français en 1926.

BASTINGIUS (Jeremias), peintre amateur, vivant à La Haye au XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

On cite de lui trois marines, offertes par l'artiste à la Confrérie des peintres entre 1654 et 1664, et un dessin daté de 1658.

BASTION, peintre, florissant à Bâle en 1491 (Ec. Suis.).

BASTOGY (Charles-Albert-Hector), peintre et aquafortiste, né à Neuilly-sur-Seine (Seine) (Ec. Fr.).

Elève de J. Adler. Sociétaire des Artistes Français. Expos. : *Matin à Tréboul*, en 1931.

BASTON (Thomas), peintre de marines et graveur, vivant vers 1721 (Ec. Ang.).

Plusieurs artistes anglais, dont Harris et Kinkall, gravèrent ses dessins. On mentionne aussi neuf planches de marines publiées en 1721.

BASTONI (Eusebio), sculpteur sur bois, travaillant à Pérouse au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Des documents mettent sur les traces de ses premiers ouvrages. Au mois de janvier 1547, il fut admis dans la gilde des « maestri di pietra e legname » de Pérouse. Les boiseries du chœur de San Francesco, commencées par son père, furent achevées par lui et son frère Girolamo, vers 1560.

BASTONI ou del Bastone (Giambattista di Cecco di Matteo Mazzocchi), sculpteur sur bois, travaillant à Pérouse de 1508 à 1530 (Ec. Ital.).

Bastoni travailla pour plusieurs églises de Pérouse avec la collaboration de Bernardino di Luca. Il fut bourgeois de Pérouse en 1523. Son dernier ouvrage, les sculptures du chœur à l'église S. Francesco, qu'il laissa inachevées, fut terminé par ses fils Girolamo et Eusebio.

BASTONI (Girolamo di Giambattista), sculpteur sur bois, florissant à Pérouse en 1559 ; vivait encore en 1582 (Ec. Ital.).

Girolamo collabora avec son frère Eusebio à l'achèvement des sculptures de l'église de San Francesco commencées par leur père.

BASTOR (Hans), peintre de saints et de cartes, vivant à Bâle en 1487 (Ec. Suis.).

BASTOS (fr. Luis de), de l'ordre des Carmes, peintre à Lisbonne au XVIII^e siècle (Ec. Port.).

Cité parmi les meilleurs artistes portugais de son temps.

BASTOS (Ruy-Cordeiro), sculpteur, né à Lisbonne (Portugal), travaillant au XX^e siècle (Ec. Port.).

Elève de l'Académie des Beaux-Arts de Lisbonne, de Bouchard et de Landowski. Expos. au Salon des Artistes Français en 1914.

BASTOS (Victor), peintre et sculpteur, né à Lisbonne le 25 janvier 1832, mort dans la même ville en 1894 (Ec. Port.).

Elève de l'Académie de Lisbonne, il fit partie de son personnel enseignant en 1860. On cite parmi ses œuvres le relief, début de sa carrière, représentant le choléra de 1856, son monument à Camoens, une

statue de Don Pedro V, et des bustes. Bastos fut professeur à l'Université de Coimbra.

BASTYN ou Bastin (Hendrik), peintre à Anvers au XV^e siècle (Ec. Flam.).

En 1460, il fut reçu dans la gilde de Saint-Luc à Anvers, en qualité de maître libre. Il en devint doyen en 1468. En 1467, il travailla pour le duc de Bourgogne, et plus tard prit part aux décorations pour les noces de Charles le Hardi à Bruges.

BASTYN (Jean), peintre à Lyon au XV^e siècle (Ec. Fr.).

Un peintre de ce nom, qu'on trouve à Lyon en 1435 et 1440, était peut-être le peintre Jean Bastyn, d'Anvers, qui vivait en 1463.

BASYN (Noe), peintre à Anvers au XVI^e siècle (Ec. Flam.).

En 1509, il fut reçu maître libre dans la gilde de Saint-Luc, à Anvers.

BATAILLARD (Abel), décorateur, né à Chavannes-sur-Luran (Ain), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Expos. au Salon d'Automne de 1931 : *Grille en fer forgé*.

BATAILLE (Caroline), peintre et sculpteur, née à Varsovie (Pologne) le 1^{er} septembre 1910 (Ec. Fr.).

Elève d'André Lhote, de 1935 à 1938, pour la peinture, et, pour la sculpture, de Wlérick dont elle reçoit les leçons de 1937 à 1942. Cette artiste a exposé pour la première fois des peintures au Salon d'Automne de 1936 et des sculptures au Salon des Indépendants de 1945 ainsi qu'au Salon de mai de la même année. En 1946, elle a envoyé deux toiles : un *Nu* et un *Portrait* au Salon des Indépendants.

BATAILLE (Charles), sculpteur, né en 1909 (Ec. Fr.).

Expos. au Salon de Mai de 1945 : *Tête de femme* et *Têtes de femmes*.

BATAILLE (Henry), dessinateur et graveur, poète et auteur dramatique, né à Nîmes (Gard) le 4 avril 1872, mort à Rueil en 1922 (Ec. Fr.).

Le poète de la *Chambre blanche* se destina d'abord à la peinture, assidu pendant quatre ans aux ateliers de l'Académie Julian et de l'Ecole des Beaux-Arts. C'est pourtant en 1895 qu'il donne au public ses premiers vers, cependant qu'il attendra 1901 pour faire éditer un album de portraits d'écrivains et artistes contemporains : *Têtes et Pensées*. Il a été tour à tour dessinateur, aquafortiste, lithographe, et pratiqua aussi la pointe sèche. Une partie de son œuvre est conservée au Cabinet des Estampes. C'est lui-même qui exécuta les affiches pour trois de ses pièces de théâtre : *Résurrection* (1902), — *La Vierge folle* (1910) et *La Possession* (1921).

BATAILLE (Jean), peintre à Laon vers 1544 (Ec. Fr.).

BATAILLE (Jean-Auguste-Emile), paysagiste, né à Paris en 1818 (Ec. Fr.).

Il exposa aux Salons entre 1853 et 1869. On cite de lui : *Fin de l'hiver*, — *Bords de l'eau*, — *Faubourg de Beauvais*, — *La cabée aux pierres*.

BATAILLE (Jean-François), peintre, travaillant au XV^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1457.

BATAILLE (Jeanne-Aline), sculpteur, peintre et pastelliste, née à Limoges (Haute-Vienne), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Balande. Membre de l'Union des femmes peintres et sculpteurs. Sociétaire au Salon des Artistes Français, elle exposa un buste de femme en 1923 à la section de sculpture, des fruits, des fleurs et des natures-mortes entre 1928 et 1939.

BATAILLE (Pierre), peintre décorateur, vivant à Laon au XVI^e siècle (Ec. Fr.).

De 1531 à 1532, il fut occupé aux décorations des bateaux lors des fêtes organisées à l'occasion de l'entrée de la reine dans la ville.

BATAILLE (Yvonne), peintre, née à Aubespierre (Seine-et-Marne), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Bricard et Jubert. Expos. au Salon des Artistes Français : *Rouget*, en 1936.

BATALLER (Tristan), peintre, mentionné à Valence en 1403 (Ec. Esp.).

BATAMERO, graveur sur bois, travaillant au XIX^e siècle, cité par Le Blanc.

BATANCHON, peintre d'histoire, vivant à Bordeaux dans la dernière moitié du XVIII^e siècle (Ec. Fr.). L'église Saint-Michel, à Bordeaux, possède de lui une *Annonciation*. Il fut directeur de l'Académie de cette ville.

BATAR (Daniel), miniaturiste enlumineur, à Paris en 1672 (Ec. Fr.).

BATARD (Victor Dominique), peintre, né à Nantes (Loire-Inférieure), travaillant au *xx^e* siècle (Ec. Fr.).

Exposé au Salon des Artistes Français de 1929 : A Belleville, — La Rue de Venise.

BATARDY (Léon), sculpteur, né à Bruxelles, travaillant au *xx^e* siècle

Elève de Jean Boucher. Exposé des bustes au Salon des Artistes Français de 1923.

BATAULT (Hélène), peintre, née à Genève, *xx^e* siècle (Ec. Suis.).

Exposé des paysages, des portraits et des dessins au Salon des Indépendants de 1927 à 1932 et au Salon d'Automne en 1932 et 1933.

BATAVUS (Godofredus), miniaturiste du *xvi^e* siècle (Ec. Fr.).

En 1519, il illustra pour François 1^{er} le *Commentaire de la Guerre Gallique*. La Bibliothèque de l' Arsenal de Paris conserve les Triomphes de Pétrarque, également illustrés par lui.

BATAYE, peintre, à Annecy au xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Il exécuta, en 1652, un grand nombre de blasons pour la chapelle mortuaire du duc Charles-Amédée de Savoie.

BATCHELDER (Evelyn-Béatrice Longman) Mrs Nathaniel-Horton Batchelder. Voir Longman

BATCHELOR (Kate), peintre de fleurs à Bristol; exposa à Londres en 1884 (Ec. Ang.).

BATE (C.), paysagiste; exposa à la Royal Academy et à la British Institution en 1809 et 1810 (Ec. Ang.).

BATE (F. ou P.). Voir Bate (P.).

BATE (Francis-J.-P.), peintre anglais, né en 1858 (Ec. Ang.).

Elève d'abord de l'Ecole d'art du South Kensington Museum, il alla ensuite se perfectionner à l'Académie d'Anvers. Quand il revint en Angleterre, il fut admis comme membre au « New English Art Club ». Il publia, en 1887, l'ouvrage *The naturalistic School of Painting*. Est peut-être le même Francis Bate qui exposa à Suffolk Street en 1885 et 1886.

BATE (H.), paysagiste; exposa en 1833 à la British Institution (Ec. Ang.).

BATE (H. Francis), peintre de fleurs; exposa à la Grafton Gallery entre 1883 et 1885 (Ec. Ang.).

BATE (Louis-Robert), sculpteur, né à Bordeaux (Gironde), travaillant au *xx^e* siècle (Ec. Fr.).

Elève de Coutan et Landowski. Obtint une mention honorable au Salon des Artistes Français de 1925, et une médaille de bronze en 1933. Exposé en 1926 un haut-relief, — en 1933 des bronzes en cire perdue : *Danseuse espagnole, Diane*, — un groupe en plâtre en 1934 : *Jeune fille et chien*, — une *Fontaine* en 1935. Il avait envoyé : *Chiens espagnols* au Salon des Tuileries de 1933.

BATE (M.N.), portraitiste; exposa à la Royal Academy à Londres, en 1821 (Ec. Ang.).

BATE (P.), paysagiste du *xix^e* siècle (Ec. Ang.). De 1804 à 1832, il exposa, à la Royal Academy de Londres ainsi qu'à la British Institution, une série de vues de fleuves.

BATE (S.), portraitiste anglais; exposa en 1890 et 1910 à la Royal Academy à Londres (Ec. Ang.).

BATE (W.), miniaturiste, vivant à Londres de 1780 à 1810 (Ec. Ang.).

Il exposa des miniatures et des émaux à la Royal Academy. On cite de lui un portrait d'une femme inconnue, signé et daté 1811 (collection comte Beauchamp) et *Napoléon* d'après Isabey, 1813 (collection Lehmann).

Prix. — LONDRES. 1882, V^{te} Hamilton : *Jack Banister* : 1 st. 17, 17s.

BATE (W.-H.), paysagiste; exposa à la Royal Academy et à la British Institution entre 1808 et 1817 (Ec. Ang. ?).

BATEMAN (Arthur-Bernard), peintre anglais, *xx^e* siècle (Ec. Ang.).

Exposé au Salon des Artistes Français en 1933 et 1936.

BATEMAN (B. Arthur), portraitiste résidant à Reigate; exposa de 1885 à 1888 à la Royal Academy et à Suffolk Street, à Londres (Ec. Ang.).

BATEMAN (Henriette), peintre, née à Saint Omer (Pas-de-Calais), *xx^e* siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Indépendants en 1938 et 1939.

BATEMAN (Henry-Mays), caricaturiste anglais, né à Sulton Forest (Australie) le 15 février 1887 (Ec. Ang.).

BATEMAN (James), peintre animalier, né à Londres en 1814, mort à Holloway le 24 mars 1849 (Ec. Ang.).

De 1840 à 1850 (cette dernière fois après sa mort), il exposa à la Royal Academy et à la British Institution.

BATEMAN (James), peintre et graveur sur bois, né à Kendal (Westmoreland) le 22 mars 1893 (Ec. Ang.).

Professeur à Cheltenham School of Art.

BATEMAN (John), sculpteur, né à Cedarville (New-Jersey) en 1877 (Ec. Am.).

BATEMAN (John), peintre, fin du *xviii^e* siècle (Ec. Ang.).

T. Burke grava d'après lui, en 1783, le *Portrait de Sarah Siddons*.

BATEMAN (John M.), sculpteur, né à Philadelphie au *xix^e* siècle (Ec. Am.).

Elève de l'Académie des Beaux-Arts à Philadelphie et de Grafty. Il habitait Paris vers 1907.

BATEMAN (L.), portraitiste; exposa en 1775, à la Society of Artists, Londres (Ec. Ang.).

BATEMAN (Mary-Angela), peintre, anglaise, née à Trinidad, *xx^e* siècle (Ec. Ang.).

Participa au Salon d'Automne en 1927 et 1931 et au Salon de la Nationale des Beaux-Arts entre 1927 et 1931.

BATEMAN (Robert), peintre de figures; exposa à la Royal Academy et à la Grafton Gallery, à Londres, de 1866 à 1889 (Ec. Ang.).

BATEMAN (William), graveur américain, vivant en 1774 (Ec. Am.).

BATEMAN (William), graveur en taille-douce, né à Chester en 1806, mort à Shrewsbury le 27 avril 1833 (Ec. Ang.).

Cet artiste, doué d'extraordinaires dispositions, mourut très jeune. On conserve de lui quelques gravures représentant de vieux bâtiments de Chester.

BATENS (Jaspard), peintre, à Anvers au *xvii^e* siècle (Ec. Flam.).

Membre de la gilde de Saint-Luc à Anvers en 1625.

Prix. — LONDRES. V^{te} 10 juin 1910 : *Hiver modérément rigoureux et froid* : £ 9 s. — V^{te} 12 juin 1908 : *Auberge au bord d'un chemin, près de Malvern* : £ 3 13s. 6d. — *Enfants de paysans dans un champ* : £ 3 s. — *La limite de la commune* : £ 7 7s. — V^{te} 19 juillet 1909 : *Un fleuve bordé de bois* : £ 5 15s. 6d. — *Une rivière dans le pays de Galles* : £ 7 s.

BATENS (Josse), peintre, né à Caster près Bruxelles (Ec. Flam.).

Le 9 août 1613, il devint citoyen d'Anvers. Il fut élève de Franz van Leuw, à Malines.

BATES (Bertha Corsan Day), Mrs D. M. Bates, peintre et illustrateur, née à Philadelphie en août 1875 (Ec. Am.).

Membre du Plastic Club et élève de Howard Pyle.

BATES (David), paysagiste, résidant à Worcester, *xix^e* siècle (Ec. Ang.).

De 1868 à 1893, il exposa un grand nombre d'œuvres à la Royal Academy, à Suffolk Street, à la Grafton Gallery et à la New Water-Colour Society à Londres. Le Musée de Liverpool conserve de lui : *Intérieur d'un cottage du pays de Galles*.

Prix. — LONDRES. V^{te} X..., 11 novembre 1921 : *Paysage dans le Cumberland* : £ 9 s. — V^{te} X..., 21 avril 1922 : *L'été, 1900* (dessin) : £ 5 15s. 6d. — V^{te} X..., 28 mai 1923 : *Bâcherons près de Leckhampton* (dessin) : £ 5 s. — V^{te} X..., 7 décembre 1927 : *Vue sur l'Avon, près Evesham*, 1885 : £ 10. — V^{te} X..., 16 décembre 1935 : *Chaudières au bord d'une rivière* : £ 6 16s. 6d.

BATES (Dewey), peintre, né à Philadelphie en 1851, mort à Ryl (Angleterre) en 1899 (Ec. Am.).

Il étudia à l'Académie royale d'Anvers, aux Beaux-Arts, avec Gérôme, à Paris. Bates réussit surtout les scènes familiales de la vie hollandaise. Il exposa à Londres et en Amérique. On cite notamment ses tableaux : *Confort hollandais*, — *La petite Jannette* et un *Portrait du Général Pleasanton*. Il exposa de 1875 à 1891 à la Royal Academy, à Suffolk Street, à la Grafton Gallery, et à la New Water-Colour Society, à Londres.

BATES (Edwin), paysagiste; exposa de 1836 à 1840 à la British Institution et à Suffolk Street, Londres (Ec. Ang.).

BATES (Frederick-Davenport), peintre, né à Manchester en 1867 (Ec. Ang.).

Elève de Bouguereau, Robert Henry et Doucet, de l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers et de M. de Vrienat à Bruxelles. A peint des portraits, des paysages et des sujets religieux.

BATES (Harry), sculpteur, né à Stevenage le 2 juin 1850, mort à Londres le 31 janvier 1899 (Ec. Ang.).

Ses débuts furent modestes. Il commença par sculpter quelques ornements, entra ensuite, en 1879, comme apprenti chez Jules Dalou pendant le séjour de ce dernier à Londres. Bates entra alors à la Royal Academy de Londres en qualité d'élève. Ses rares aptitudes ne tardèrent pas à le faire distinguer. En 1883, la médaille d'or lui fut décernée et son relief : *Socrate instruisant le peuple sur la place publique*, lui valut le prix de voyage. Il fut agréé par la Royal Academy en 1892 à titre d'associé. Vers la fin de sa vie, il exécuta une statue de la reine Victoria, un buste en bronze du Maréchal Lord Roberts, ainsi qu'une statue équestre du même, destinée à la ville de Calcutta. La National Gallery possède la maquette de son beau groupe *Chiens en laisse* et son *Pandore*.

BATES (Henry W.), peintre; exposa de 1882 à 1888, à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la New Water-Colour Society (Ec. Ang.).

BATES (James-Samuel-Hewitt), enlumineur, né à Leicester le 20 août 1864 (Ec. Ang.).

Il dirigea un cours de reliure.

BATES (Kenneth), peintre américain, xx^e siècle (Ec. Am.).

Etudia à l'Académie des Beaux-Arts de Pensylvanie. A travaillé à Mystic (Connecticut). Il obtint le prix Flagg à l'Académie du Connecticut en 1927 et une médaille d'or en 1928. Il exposa au Worcester Art Museum : *Les baigneurs*, en 1933.

BATES (Marjorie-Christine), peintre, née à King's Newton (Derbyshire), xix^e-xx^e siècles (Ec. Ang.).

Etudia à Art School Nottingham et à Paris chez J.-P. Laurens. A exposé au Salon des Artistes Français des portraits en 1912. Elle a figuré également à Manchester et à Liverpool Art Galleries.

BATES (R. E.), peintre américain des xix^e-xx^e siècles (Ec. Am.).

BATES (Robert-William), paysagiste, né à Newcastle-on-Tyne, xix^e-xx^e siècles (Ec. Ang.).

BATES (W.-E.), peintre anglais, né en 1812 (Ec. Ang.).

De 1847 à 1867, il exposa tant à la Royal Academy qu'à la British Institution.

BATESON (Edith), sculpteur et peintre, née à Cambridge, xix^e-xx^e siècles (Ec. Ang.).

Elève de la Royal Academy School. Exposait à Suffolk Street entre 1891 et 1893, à la Royal Academy, à la New Gallery et au Salon de Paris. Une statuette de cette artiste figurait au Salon des Artistes Français de 1923.

BATET (maessé Juan), peintre et enlumineur du xiv^e siècle (Ec. Esp.).

Attaché à la cour d'Aragon, il fut chapelain de Pedro IV et de son successeur Juan I^{er}.

BATH (L.), dessinateur.

Cet artiste figure au Musée de Perpignan avec une gouache : *Dame du XVIII^e siècle*.

BATH (W.), paysagiste à Londres, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa de 1840 à 1851, à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street, à Londres. PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 10 mars 1932 : *Cheval de l'écurie* : 160 fr.

BATHANEL (Juan), sculpteur à Séville en 1541 (Ec. Esp.).

BATHE (J.), paysagiste; exposa de 1872 à 1874 à la Royal Academy et à Suffolk Street (Ec. Ang.).

BATHER (George), graveur américain, né en Angleterre; vint aux Etats-Unis vers 1851 (Ec. Am.).

BATHER (George) Jr., graveur américain, mort à Brooklyn (New-York) en 1890 (Ec. Am.).

BATHER (W.T.), graveur américain; vivait en 1897 (Ec. Am.).

BATHEUR ou **Batio**, **Baptitor**, **Battioux (Jean)**, miniaturiste, né à Fribourg au xv^e siècle (Ec. Suis.).

Le duc de Savoie le fit travailler à sa cour. Le magni-

fique manuscrit de l'Apocalypse de Saint-Jean qui existe dans la Bibliothèque de l'Escurial fut illustré par lui (entre 1428 et 1435). Batheur accompagna Manfred de Saluces à Milan, à Rome, à Florence et à Venise (1427). Il n'est plus mention de ce peintre après 1454.

BATHGATE (Ellen), paysagiste à Edimbourg; exposa à la Royal Academy de Londres en 1888 (Ec. Ecos.).

BATHGATE (George), peintre de figures à Edimbourg; exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street, Londres, de 1885 à 1887 (Ec. Ecos.).

BATHORY (Julia de), décorateur, née à Budapest, xx^e siècle (Ec. Hong.).

Présenta des reliefs sur cristal au Salon d'Automne en 1936 et 1937.

BATHURST (Clyde C.), sculpteur, né à Mount-Union (Pensylvanie) le 8 janvier 1883 (Ec. Am.). Elève de Grafly à Philadelphie.

BATHYKLES, sculpteur et architecte grec de la seconde moitié du vi^e siècle avant Jésus-Christ, originaire de Magnésie du Méandre (Ant. Gr.).

Comme tant d'autres Ioniens d'Asie, il s'exila devant la menace médique, quand après la Lydie tombaient les villes de la côte, et vint travailler en Grèce propre. C'est lui qui, vers 530, ajouta à l'idole xoaniforme d'Apollon casqué et barbu qui culminait au centre du haut-lieu vénéré de Laconie, le vaste ensemble constructif appelé *Trône d'Amyclae*. Sous la statue du dieu était placé l'autel de Hyakinthos, bas-relieuaire (puisqu'elle était censée contenir les restes de Hyakinthos lui-même, tué par Apollon) qui formait avec le Xoanon un véritable *bômospeiron*. On y voyait sculptées, selon Pausanias, des scènes d'apothéose : à gauche l'enlèvement d'Ino et de Sémélé, amantes de Zeus; sur le front de la composition, des divinités de la fertilité (Aphrodite, Athéna, Artémis et la Triade Eleusinienne) entraînant au ciel un Hyakinthos barbu et sa sœur, la vierge Polyboia, déesse ithonienne; à droite (?) enfin Héraklès guidé au ciel lui-même, par Athéna et d'autres dieux. En fait il y avait peut-être deux zones de reliefs superposés, car on ne sait trop où loger Poseidon, Amphitrite, la déesse Biris, etc... Ce qui est sûr, c'est que la divinisation de Hyakinthos et de Polyboia occupait la place d'honneur. Quant au *Trône* proprement dit, on voit mal quel contact il gardait avec l'idole d'Apollon. Il s'agissait, semble-t-il, d'un complexe de chambre et de portiques couverts en terrasse où le décor sculptural était reporté aux parties hautes, et qui entourait le *bômospeiron*. Il y avait des frises à l'extérieur et aussi, nous dit-on, « à l'intérieur »; « tout en haut » (galerie de cimaise ?) s'alignait sans doute selon le type du défilé oriental, le choro des collaborateurs de Bathyclès; quelque part au centre, se dressaient quatre figures portantes monumentales, quatre caryatides groupées par paires (deux Charites et deux Horai); vers le rentrant de l'entrée principale et sur des consoles, se voyaient, à droite, des Titans, à gauche, Echidna et Typhon; aux extrémités supérieures et de chaque côté (acroteres ?) deux Dioscures cavaliers, avec des sphinx sous leurs chevaux, affrontaient, Castor un léopard et Pollux une lionne.

Un caractère frappant de cet ensemble paraît avoir été l'abondance des frises. « Ensemble » venu d'Asie, Bathyclès, qui dédia dans le téménos d'Amyclae une statue de l'*Artemis Leucophréné* de sa ville natale, n'avait pas abdiqué ses tendances barbares, le goût oriental du bavardage et l'incohérence diffuse des juxtapositions paratactiques. Il y avait de tout sur les frises du Trône : des enlèvements au ciel, une Hérakléide, une Théséide, une Perséide, des sujets empruntés à l'Iliade, à l'Ethiopide, à l'Odyssée... sans oublier les mythes péloponnésiens; car on a pu noter que l'illustration plastique de l'entablement reprenait très exactement les sujets du coiffe de Kypsélus et le répertoire des vases laconiens. Nous ne disposons guère que des sources littéraires pour juger de l'œuvre de Bathyclès et de l'influence qu'elle put avoir. Pourtant un chapiteau de pilastre en marbre de Slavechori (au Musée de Sparte) appartenait peut-être à l'Amyclaeon. Comme le motif en est une scène de chasse, on ferait volontier honneur à Bathyclès d'avoir à l'époque archaïque introduit la figure vivante dans le décor agrémentant la volute ionique.

BATIFAUD (Marthe), peintre, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa un portrait et une nature morte au Salon d'Automne de 1938.

BATIFAUD-VAUR (Paul), portraitiste français, XIX^e siècle, né à Paris (Ec. Fr.).
Elève d'Yvon et de Carolus Duran, il exposa au Salon, de 1870 à 1881.

BATIGANT, sculpteur et dessinateur à Paris en 1779 (Ec. Fr.).

Exposa en 1779, au Salon de la Correspondance, un dessin : *Intérieur de prison*.

BATIGNE (François-Victor), peintre, né à Marseille (Bouches-du-Rhône), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).
Exposa au Salon d'Automne de 1907 à 1909.

PRIX. — PARIS. V^e X..., 8 avril 1927 : *Fruits et nature morte* : 210 fr.

BATIST (Karel), peintre de fleurs à Amsterdam en 1659 (Ec. Hol.).

Ce peintre exécuta surtout des fleurs. Le Musée d'Amsterdam conserve de lui un tableau : une guirlande entourant une niche dans laquelle se trouve un bocal. Batist fit partie de la gilde des peintres à Alkmaar.

BATISTE (Fransoys), sculpteur du XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

En 1713, il devint membre de la gilde de Saint-Luc à Middelburg.

BATKOWSKI (Bonaventura), peintre, né à Cracovie au XVIII^e siècle ; y travailla en 1745 (Ec. Pol.).
Les églises de sa ville natale lui doivent plusieurs tableaux d'autel.

BATLEY, portraitiste, graveur à la manière noire, en 1770 (Ec. Ang.).

Il travailla surtout pour les libraires. On a de lui deux ex-libris.

BATLEY (Henry-William), graveur et aquafortiste anglais du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Batley exposa de 1873 à 1893 à Londres, Berlin, Munich. Dans cette dernière ville, il fut médaillé en 1893.

BATLEY ou Batley (J.-V.), portraitiste, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa à la Royal Academy, de 1825 à 1827.

BATLEY (Walter-Daniel), paysagiste et aquarelliste anglais, né à Ipswich en 1850 (Ec. Ang.).
Exposa à la Royal Academy, à Liverpool, Brighton, Manchester et Bristol.

PRIX. — LONDRES. V^e 30 mars 1908 : *Rivage silencieux. Une vue de Felixtowe Golf-Links* : £ 2 2 s. — *Lever de la lune sur le Orwell* : £ 2 12 s.

BATTLE Y MIR (Jaime), peintre et sculpteur sur bois, né à Barcelone en 1801, mort à Sarria le 20 novembre 1858 (Ec. Esp.).

Après avoir étudié à Madrid d'abord, il fréquenta successivement, dans le but de rendre ses connaissances artistiques plus parfaites, les diverses écoles de Paris, de Rome et de Florence. A son retour à Barcelone, il fut nommé professeur à l'Académie des Beaux-Arts. On lui doit d'excellentes copies de Raphaël et du Titien. On cite parmi ses œuvres : *Françoise de Rimini*, — *Portraits de la Reine Isabelle et du Roi François d'Assise*, — *Le Déluge*.

BATLOWSKY (Adam), peintre de portraits, citoyen de Dresde en 1696 (Ec. All.).

BATLOWSKY (Stephan-Gabriel), peintre à Dresde entre 1695 et 1741 (Ec. All.).
Il fut peintre de la cour de Saxe.

BATO (Joseph), peintre, né à Budapest, travaillant au XX^e siècle (Ec. Hong.).

Il exposa des paysages au Salon d'Automne en 1909 et 1913.

BATOCCHI (Girolamo), ferronnier, florissant à Pérouse au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

En 1796, il fit, en collaboration avec sa femme Angela et son fils Asclepiodoro, d'après les dessins de Giovanni Cappelli, les arabesques et les figures allégoriques de la chapelle dello Spirito Santo de l'église San Lorenzo.

BATONI I, bronzier grec d'époque inconnue (Ant. Gr.).

Pline (N. H. 34.73) nous apprend que deux de ses œuvres, une *Héra* et un *Apollon* avaient été placées, à Rome, dans le temple de la Concorde. Le nom de l'artiste figure encore (N. H. 34.91) dans la liste des bronziers qui « athlètes et armats et venatores sacrificantes (fecere) ». Identité possible avec le suivant.

BATON II, sculpteur grec de la fin du III^e siècle avant Jésus-Christ, originaire d'Héraclée (Ant. Gr.).

Il travailla en Attique, ainsi qu'en témoignent trois bases portant sa signature qui ont été retrouvées à Athènes et à Eleusis. L'une des deux statues athéniennes devait être une figure féminine assise ; à Eleusis, il s'agissait probablement d'une statue-portrait d'homme debout.

BATONI ou Bat-toni (Pompeo-Girolamo), peintre POMPEO DI BATONI PINIT PB 1742. ROMA 1746.

d'histoire, né à Lucques le 25 janvier 1708, mort à Rome le 4 février 1787 (Ec. Ital.).

D'abord orfèvre comme son père, il apprit la miniature avec Conca, et se forma comme peintre en étudiant Raphaël et l'antique. Ses peintures d'histoire, de mythologie et ses portraits froids et compassés qui de son temps eurent beaucoup de succès sont caractéristiques du retour à l'antique de la fin du XVIII^e siècle. Il exposa en 1783 au Salon de la Correspondance un tableau représentant la mort de Marc-Antoine. Il est aussi l'auteur de peintures datées de 1780 que l'on voit dans l'église d'Estrella et du tableau du maître-autel de la cathédrale d'Evore (Portugal). Un artiste du même nom exposa en 1778 à la Society of Artists de Londres.

MUSÉE. — BERLIN : Mariage de l'Amour avec Psyché. — DARMSTADT : Portrait du comte de Hainhauser. — DRESDE : Saint Jean-Baptiste au repos — Sainte Madeleine lisant — Les Arts instruisent. — FLORENCE : Éducation d'Achille — Achille à la Cour de Lycomède — Portrait de l'artiste par lui-même. — FRANCFORT : Allégorie des Arts. — GRENOBLE : Vierge à l'Enfant. — LA FÈRE : Extase de Saint François d'Assise. — LENINGRAD (ERMITAGE) : Sainte Famille. — LILLE : Figures académiques. — LONDRES : Le Cardinal d'York — La comtesse d'Albany. — LUCQUES : L'Archevêque de Mansi. — MADRID : Un gentilhomme anglais — W. Hamilton. — MILAN (BRERA) : Madone à l'Enfant avec Saints. — NICE : Sainte Famille. — ORLÉANS : Vulcain. — PARIS (LOUVRE) : Vierge — Portrait présumé du marquis de Suffren. — REIMS : Mater dolorosa. — ROUEN : Croquis. — VENISE : Madone entre Saint Romuald, Saint Bruno, Sainte Claire et Saint Augustin. — VIENNE : Retour de l'Enfant Prodigue. — (CZERNIN) : Simon l'Enchanteur.

PRIX. — PARIS, 1813, V^e Fabre : *L'Apothéose de la Vierge* : 201 fr. — 1816, V^e Journin-Aubert : *La mort de Marc-Antoine* : 301 fr. — 1816, V^e Gravier, de Marseille : *La mort de Marc-Antoine* : 460 fr. — 1843, V^e Aguado : *La Vierge, l'Enfant Jésus et le petit Saint Jean* : 386 fr. — 1873, V^e Aguado : *Madeline au désert* : 1.500 fr. — 1884, V^e X..., 27 mars : *La Vierge de Corinthe* : 4.000 fr. — V^e X..., 31 mai 1920 : *Portraits de deux princes* : 23.500 fr. — LONDRES, V^e X..., 11 novembre 1921 : *L'honorable Sir Richard Lytleton* : £ 46 4s. — PARIS, V^e X..., 2 juin 1922 : *Deux jeunes femmes vêtues l'une de rose, l'autre de jaune (attr.)* : 120 fr. — LONDRES, V^e X..., 11 mai 1923 : *La marquise Brignole*, 1786 : £ 310. — NEW-YORK, V^e X..., 10 décembre 1924 : *Portrait de la princesse Isabella Orsini* : £ 310. — PARIS, V^e X..., 12 décembre 1925 : *L'adoration des Rois Mages (attr.)* : 1.250 fr. — V^e Calando, 17 et 18 mars 1927 : *Tête de jeune homme de trois-quarts à droite, le regard levé (pierre noire rehaussée)* : 150 fr. — V^e X..., 19 novembre 1927 : *Portrait présumé du peintre Pierre Sublegras (attr.)* : 14.000 fr. — LONDRES, V^e X..., 22 juin 1928 : *Gentilhomme vêtu de noir avec cravate blanche* : £ 44 2s. — PARIS, V^e E. M. des C., 19 novembre 1928 : *La Vierge, l'Enfant Jésus et Saint Jean* : 3.700 fr. — V^e X..., 10 mars 1932 : *Portrait d'homme (Ec. de)* : 380 fr. — LONDRES, V^e X..., 27-30 mai 1932 : *Portrait d'un homme en bleu* : £ 42. — PARIS, V^e X..., 1^{er} mai 1933 : *Hercule et Omphale (attr.)* : 600 fr. — LONDRES, V^e X..., 1^{er} juin 1934 : *Aug.-Henri Fitz Roy, comte de Grafton* : £ 52 10s. — NEW-YORK, V^e X..., 23 janvier 1936 : *La famille de sir G. Elliot* : £ 675. — LONDRES, V^e X..., 24 juin 1936 : *La comtesse de Suffolk* : £ 46. — PARIS, V^e Dubois-Chefdebien, 18 et 19 décembre 1940 : *Portrait du cardinal de Gesvres* : 5.000 fr. — V^e X..., 8 juillet 1942 : *Un ange (attr.)* : 3.800 fr. — V^e X..., 22 décembre 1943 : *Une souveraine (attr.)* : 18.100 fr.

BATONI (Romualdo), peintre, né à Rome le 7 février 1763, mort dans cette ville le 22 septembre 1819 (Ec. Ital.).

Fils de Pompeo Batoni.

BATOWSKI-KACZOR (Stanislas), peintre, né à Lemberg le 21 janvier 1866 (Ec. Pol.).

Entré à l'Académie des Arts de Cracovie en 1883, il passa à celle de Vienne en 1885, puis à celle de Munich en 1887. Il vint à Paris en 1891. Puis, de 1893 à 1895, il voyagea en Italie, en Espagne, au Maroc et en Crimée. Outre un tableau d'autel pour la cathédrale de sa ville natale, Batowski composa un grand nombre d'illustrations pour des ouvrages de Siemkiewicz.

BATRACHOS, sculpteur et architecte (?) grec du II^e siècle avant Jésus-Christ, originaire de Laconie (Ant. Gr.).

Parlant des sculpteurs du marbre, Plinie (N. H. 36, 42) le mentionne, avec son compatriote Sauras, comme constructeur des temples de Jupiter Stator et de Juno Regina. S'il faut en croire l'auteur latin, les deux artistes, n'ayant pas eu leur nom dans l'acte de consécration, auraient signé leur œuvre, sculptant « in columnarum spiris » une grenouille (*batrachos*) et un lézard (*sauros*). Mis à part le nom curieux, mais point invraisemblable, des deux personnages, l'anecdote semble encore bien peu véridique, car au II^e siècle avant Jésus-Christ, il ne semble pas qu'il y eut d'inscription pour la consécration des temples et d'autre part nous connaissons par Vitruve le nom de l'architecte qui édifia le temple de Jupiter : c'est le Chypriote Hermodoros de Salamine. S'ils ont jamais existé, Batrachos et Sauras furent donc sans doute de simples sculpteurs décorateurs. Winckelmann avait cru identifier les curieux reliefs signalés par Plinie sur un chapiteau ionique où la grenouille et le lézard figurent au centre des volutes (in spiris ?) ; mais on a reconnu depuis qu'il était l'œuvre d'un artiste du XIII^e siècle qui s'est inspiré sans doute du passage correspondant de l'Histoire Naturelle. Il reste que l'on exhuma un jour, selon Piranesi, dans l'enceinte du Portique d'Octavie, une base de colonne effectivement décorée d'une grenouille et d'un lézard ; mais les deux petits animaux étaient représentés non pas sur les tores (comme le ferait attendre l'expression « in spiris ») mais sur la plinthe quadrangulaire.

BATRON (Ogier), peintre à Marseille en 1520 (Ec. Fr.).

BATRYN (Hermanus), graveur en taille-douce du XVIII^e siècle (Ec. Hol.). Il devint citoyen d'Amsterdam en 1727.

BATSCHÉ (Julius), peintre militaire ; exposa en 1882-1883 à la Royal Academy de Londres (Ec. Ang.).

BATSELAER (Steven van), peintre à Middelburg au XVII^e siècle (Ec. Hol.).

On le trouve en 1644 à Middelburg, travaillant comme élève de Hendrick van Schuylenburg.

BATSON (reverend A. Wellesley), paysagiste, pasteur anglais : exposa en 1890 à la Grafton Gallery, de Londres (Ec. Ang.).

BATSON (Frank), paysagiste à Ramsbury ; exposa à la Royal Academy et à la New Water-Colour Society de Londres de 1890 à 1892 (Ec. Ang.).

BATSON (H. M.), paysagiste à Ramsbury ; exposa en 1874 et 1875 à Suffolk Street, Londres (Ec. Ang.).

BATT (Arthur), peintre de genre à Ramsey ; exposa à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la Grafton Gallery de 1879 à 1892 (Ec. Ang.).

BATTA (Torneo di fu Nicolo) da Corfu, peintre à Venise en 1589 (Ec. Ital.).

BATTACCHIOLI (Girolamo), peintre à Rome en 1600 (Ec. Ital.).

Au début du XVII^e siècle, il devint membre de la « Congregazione dei Virtuosi del Panteon ».

BATTAGGIO (Giovanni di Domenico) da Lodi, architecte et sculpteur à Milan au XV^e siècle (Ec. Ital.).

On lui doit le portail renaissance du palazzo Landi à Pilaïsance, aujourd'hui Palazzo dei Tribunali. Il travailla aussi à la construction et à la décoration sculpturale de l'église Santa Maria Incoronata, à Lodi. Certains biographes le croient identique avec un Giovanni da Lodi mentionné en 1479. Vers 1481, il jouissait de la protection du duc de Milan.

BATTAGLIA (Alessandro), aquarelliste, né à Rome le 26 avril 1870 (Ec. Ital.).

Il a exposé à Rome, Berlin, Munich, et notamment en 1909 son tableau *Ironie du Sort*. Son aquarelle *Livia* fut achetée par le Musée de Magdebourg.

BATTAGLIA (Costantino) da Guastalla appelé aussi **Costantino da Viadana**, peintre à Parme au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

En 1545, il obtint le droit de cité à Parme. Il décora les salles du Capitole de la ville, et travailla aussi à Crémone vers 1547. Il est mentionné encore en 1554.

BATTAGLIA (Dionisio), peintre, à Vérone en 1547 (Ec. Ital.).

On ne sait pas quel fut son maître, mais tout porte à croire que cet artiste fut l'élève de Torbido. Il a tellement le style de ce dernier qu'on a souvent confondu ses œuvres avec celles de Torbido. Toutefois, les tableaux de *Saint Julien* et de *Sainte Julienne*, dans l'église Santa Eufemia à Vérone, et celui de la *Madone avec l'Enfant entourés de saints* à l'église San Zeno, sont de Dionisio Battaglia. Il est également l'auteur

de la fameuse fresque de la casa Rivanelli, qui représente *Marie et l'Enfant Jésus entre Saint Sébastien et Saint Roch*.

BATTAGLIA (Domenico), peintre, né à Naples le 30 mai 1846 (Ec. Ital.).

Il a surtout peint des intérieurs d'églises et des cérémonies religieuses. A l'Exposition de Vienne, en 1873, il obtint une médaille pour son tableau *Après la prière*. Il exposa aussi en Italie et en Allemagne.

BATTAGLIA (Francesco), de l'ordre de Saint Augustin, sculpteur sur bois, originaire de Mignegno, près de Pontremoli, travaillant au XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Il commença le chœur de San Stefano, à Empoli, qui fut achevé en 1693. Il fit aussi, de 1668 à 1676, les bahuts de l'église de l'Annonciation, à Pontremoli.

BATTAGLIA (Giuseppe), peintre à Pavie vers 1680 (Ec. Ital.).

BATTAGLIA (Mathieu), peintre français, né à Brusimponio (Italie), XIX^e-XX^e siècle (Ec. Fr.).

Membre fondateur du Salon des Indépendants (1884). Il peignit des paysages mais surtout des fleurs. Ses tableaux figurèrent à la rétrospective des Indépendants de 1926 et à la Nationale des Beaux-Arts en 1910, 1912 et 1922.

PRIX. — PARIS. V^e X..., 13 juin 1934 : Coin de jardin : 150 fr.

BATTAGLINI (Andrea), sculpteur sur bois, né à Brescia au XVII^e siècle (Ec. Ital.).

On le trouve à Pérouse, en 1645, sculptant un crucifix pour l'église Santa Maria degli Aratri. Il travailla aussi à Lucques.

BATTAGLINI (Jean-Baptiste-François), peintre d'histoire et portraitiste, né à Nice en 1787 (Ec. Fr.).

Il fut un élève de David. Parmi ses œuvres, exposées de 1808 à 1841, on cite : *Louis XVI faisant son testament* et *Marie-Antoinette prisonnière*. Il exécuta, en 1823, pour la ville de Bruxelles, une *Résurrection*. On cite encore de lui une *Sainte Thérèse*.

BATTAGLIOLI (Francesco), peintre d'architecture, travaillant à Trévise, né à Brescia au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Dans une salle du palazzo Gaiffami, à Brescia, il existe de cet artiste huit dessus de portes. François Zucchi grava d'après lui douze vues de Brixen. Il faut sans doute l'identifier avec son homonyme, le peintre d'architecture connu comme né à Modène.

PRIX. — LONDRES. V^e X..., 22 décembre 1927 : Vue d'une ville italienne : £54 12s. — V^e X..., 31 juillet 1939 : Vue de Rome : £11 11s.

BATTAGLIOLI (Pietro), sculpteur et peintre à Modène, fin du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Plusieurs églises de Modène possèdent des travaux de cet artiste. Les quatre statues qui se trouvent dans l'église San Domenico, dans la chapelle de la Madone du Rosaire, sont assez remarquables. Il y avait de lui une *Sainte Madeleine* à l'église San Giambattista, à Capri, et il avait exécuté le maître-autel de l'église del Cristo dans la même ville.

BATTAILLE (César), sculpteur, né à Basèches (Belgique), travaillant au XX^e siècle (Ec. Bel.).

Elève de Henri Schmidt. Il exposa au Salon des Artistes Français de 1913 à 1929, obtenant une mention honorable en 1920.

BATTAILLE (Eugène), peintre, né à Granville le 18 avril 1817 (Ec. Fr.).

Léon Cogniet fut son maître. Il travailla à Paris d'abord et ensuite à Versailles. De 1843 à 1875, il exposa régulièrement ses tableaux au Salon. Parmi ses œuvres, il convient de citer : *Christ apparaissant devant ses Disciples*.

MUSÉES. — SAINT-LÔ : Lbs marches de marbre rose (Versailles). — TOUL : Général Baron de Biequille. — VERSAILLES : Antoine Félix de Monti, lieutenant-général des armées du roi — Claude-Guillaume Lambert, baron de Chamorolles, contrôleur général des finances — Portrait de Marie-Anne Brune — Portrait (en pied) du maréchal Ney.

BATTAILLE (Jan), peintre de genre et d'histoire, travaillant à Anvers, né à Bruxelles en 1808 (Ec. Bel.).

Il fut l'élève de N. de Keyser. Parmi ses œuvres, on mentionne *Rubens et Juste Lipse*, exposé à Bruxelles en 1839, et *Noé quittant l'arche*. Cette dernière composition est remarquable, et obtint à Gand, en 1841, le premier prix.

BATTAM (Thomas), miniaturiste, né à Londres vers 1810, mort à Nothing Hill le 28 octobre 1864 (Ec. Ang.).

Peintre sur porcelaine et émail, travailla depuis 1834 à la Manufacture de porcelaine Alderman Copeland.

Dans sa jeunesse il exposa souvent à la Royal Academy, et il fonda la Crystal Palace Art Union.

BATTACHON (Edmond), peintre de genre, né à Fronsac (Gironde) le 20 février 1827 (Ec. Fr.).

Elève de Gleyre, il fut représenté aux Salons de Paris en 1859, 1861 et 1866.

BATTANCHON (Olga), peintre, née à Anglure-sur-Dun (Saône-et-Loire), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des nus et des natures mortes au Salon des Indépendants en 1927 et 1928.

BATTARDITO del Moro, graveur, cité par P. Lelong. Voir *Angelo (Battista del Moro)*. (Ec. Ital.)

BATTAZZI (Gaetano), sculpteur sur bois, à Gubbio au xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Elève et parent de Marco Battazzi.

BATTAZZI (Marco), sculpteur sur bois, mort à Gubbio en 1759 (Ec. Ital.).

Il travailla pour les églises de Gubbio, Cantanio et Pergola.

BATTEGAY (Denise), peintre française, née à Tien-Tsin (Chine), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Présenta des portraits au Salon d'Automne de 1933 ; *Vinie*, — *Saint-Servan*, — *Buste d'homme*, — *Le Grand Jules*, au Salon des Tuileries de 1934 ; *Les Damnés*, — *Vieille mendiante*, au Salon des Indépendants de 1935.

BATTEL (Baudouin van), de son vrai nom van der Wycet, peintre à Malines entre 1465 et 1508 (Ec. Flam.).

En 1481, il exécuta, à l'Hôtel de Ville de Malines, une peinture murale d'une grande et belle composition : *Le Jugement dernier*. Battel prit part aux décorations lors de l'entrée de la duchesse Marie de Bourgogne à Malines.

BATTEL (Gauthier van) le vieux, peintre verrier et décorateur, mort à Malines en 1477 ou 1478 (Ec. Flam.).

Il participa aux travaux décoratifs des fêtes annuelles de Malines « Onnegang ». En collaboration avec son fils Gauthier le jeune, il fournit, en 1477, un vitrail pour le Syndic des Drapiers, dans l'église de Saint-Rombaut, à Malines.

BATTEL (Gauthier van) le jeune, peintre verrier, mort à Malines entre 1499 et 1506 (Ec. Flam.).

Il était fils de Battel le vieux, et collabora avec son père à l'exécution du vitrail de Saint-Rombaut.

BATTEL (Gilles van), de son vrai nom van der Wycet, peintre à Malines au xvi^e siècle (Ec. Flam.). Il épousa, entre 1554 et 1560, la veuve du sculpteur Antoine de Vleeschouwere.

BATTEL (Jacques van), de son vrai nom van der Wycet, peintre et miniaturiste, né à Malines, mort avant 1557 (Ec. Flam.).

Entre 1527 et 1545, on signale dans les documents d'assez nombreuses traces de cet artiste. Il travailla beaucoup pour la cour de Charles-Quint, pour laquelle il fit un grand nombre d'armoiries, de décorations, de bannières. Le chapitre de la Toison d'or l'occupa particulièrement à la peinture de ses blasons. La chancellerie de Bruxelles lui doit ses miniatures. Parmi ses tableaux, on cite, d'après d'anciens inventaires, un *Saint Antoine* et une *Mise en croix*.

BATTEL (Jean van), peintre à Malines de 1403 à 1443 (Ec. Flam.).

Auteur de peintures, de statues, de décorations de drapeaux, d'orfèvreries, de bannières et d'une foule d'autres ornements. En ce qui concerne ses tableaux, on sait qu'en 1437, il fit pour l'Hôtel de Ville une *Sainte Véronique*, entourée d'anges, ainsi qu'une peinture pour le Tuchhalle d'Anvers. En 1428 et 1440, on le trouve exécutant des tableaux pour l'église Saint-Gommaire à Lierre. Cet artiste faisait partie de la gilde de Saint-Luc.

BATTEL (Jean van), de son vrai nom van der Wycet, peintre et miniaturiste, né à Malines en 1477, mort le 5 juillet 1557 (Ec. Flam.).

Marguerite d'Autriche occupa beaucoup ce peintre à la décoration de sa demeure. Le titre de peintre de la cour lui fut accordé par Charles-Quint, tandis que Jacques van Battel travaillait encore. L'empereur lui commanda, en 1549, d'exécuter un registre de la Toison d'or, qui ne fut achevé qu'en 1552. On n'a pas d'œuvres de Battel dans les Musées, mais l'Hôtel de Ville de Malines conserve de lui un petit triptyque, exécuté en 1517 et d'une jolie composition. L'artiste dont nous parlons était fils de Baudouin van Battel.

BATTEL (Pierre van), peintre à Malines au xvi^e siècle (Ec. Flam.).

On le trouve, en 1511, mentionné dans la gilde de Saint-Lucas, avec le titre de franc-maître.

BATTEL (Rombaut van), peintre à Malines en 1512 (Ec. Flam.).

Il était fils de Gauthier van Battel le jeune. Il est mentionné à Malines entre 1512 et 1573.

BATTELINI, graveur, cité par Le Blanc (Ec. Ital.).

On lui doit le portrait d'Anna Celina Storace.

BATTEM (Gerrit ou Gérard),

appelé par erreur J. van Battem,

peintre et aquafortiste, né probablement à Rotterdam vers 1636, enterré dans la même ville le 24 octobre 1684 (Ec. Hol.).

Déjà orphelin de père, il perdit sa mère en 1640. Le peintre Jan Daemen Cool devint son tuteur. Il est probable qu'il fut aussi son maître. S'étant rendu à Utrecht en 1667, notre artiste s'y maria le 10 avril de la même année avec Marguerite Scheffer, sœur du peintre Anton Scheffer. En 1669, il revint à Rotterdam avec sa famille et s'y fixa. Le gouvernement de la ville lui accorda, en 1678, une somme de 30 florins pour la restauration d'un tableau, à la Bourse. C'est ce que nous apprend un document de l'époque. Des dessins de lui sont conservés aux Musées de Rotterdam et Haarlem, aux cabinets des estampes d'Amsterdam et de Berlin, et à l'Albertina de Vienne.

MUSÉES. — MEININGEN : Paysage. — ROTTERDAM (BOYMANS) : Cuisine, natures mortes et figures.

SCHLEISSHEIM : Paysage rocheux et chute d'eau.

PRIX. — AMSTERDAM. 1707, V^e P. De la Court : Trois dessins (sans désignation) : 110 fr. — PARIS. 1777,

V^e Randon de Baisset : *Les patineurs* (dessin colorié) : 300 fr. — 1857, V^e Thysen : *Paysage en hiver* (aquarelle) : 30 fr. — 1864, V^e X..., 9-10 mai : *Jésus et la Samaritaine* (dessin encre de Chine) : 25 fr. — V^e X...,

2 mars 1928 : *La rivière gelée* (gouache) : 480 fr. — LONDRES. V^e X..., 27 juillet 1928 : *Vue sur le Rhin*, 1676 : £75 12s. — PARIS. V^e Louis Deglatigny, 4-5 novembre 1937 : *Paysage au crépuscule* (sanguine) : 950 fr. — BRUXELLES. V^e X..., 6 décembre 1937 :

La marche aux poissons : 2.000 fr. bel. — LONDRES. V^e X..., 6 mai 1938 : *Fête sur la glace*, *Dordrecht* : £86 2s.

BATTEN (John-D.), peintre, né à Plymouth le 8 octobre 1860 (Ec. Ang.).

Cet artiste étudia à la Slade School sous la direction d'Alphonse Legros. Parmi ses tableaux d'histoire et de genre, il y en a quelques-uns d'une très belle composition ; on cite le plus souvent : *Blanche-Neige et les sept nains*, — *Saint Georges*, — *Mère et enfant*, — *Le Réveil de Brunehilde*. Il s'est fait remarquer aussi comme illustrateur, par les dessins qu'il a exécutés dans les volumes du *Fairy Tales of the British Empire*. La Christ Church à Lichfield lui doit de belles peintures murales. Le Musée de Sydney conserve : *Blanche-Neige et les sept nains*.

BATTEN (Mark-Wilfrid), peintre, né à Kirkcaldy (Ecosse) le 21 juillet 1905 (Ec. Ecos.).

BATTEN (Mary), née le 7 avril 1873, graveur sur bois en couleur.

BATTERSBY (mrs), peintre de figures, à Tenby ; exposa de 1833 à 1839 à la Royal Academy et à Suffolk Street (Ec. Ang.).

BATTERSBY ou Battersby, peintre de fleurs et graveur ; exposa à la Society of Artists et à la Free Society de Londres entre 1775 et 1783 (Ec. Ang.). Le Blanc cite de lui : *Emmanuel Swedenborg*.

BATTERSBY (E.), sculpteur anglais, travaillant à Rome ; exposa à la Royal Academy de Londres en 1879 (Ec. Ang.).

BATTERSBY (W.) le jeune, paysagiste ; exposa à la Society of Artists et à la Free Society en 1782-1783 (Ec. Ang.).

BATTERSHALL (John R.), graveur sur bois, anglais ; exposa à Londres en 1872 et 1875 (Ec. Ang.).

BATTEUR (Ch.-François), aquarelliste et architecte, né à Lille (Nord) au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de l'Académie de Lille, il exposa au Salon de Paris, en 1870, un dessin relatif à un projet de construction d'un palais des Beaux-Arts et de l'Industrie, à Lille, et des esquisses de motifs d'architecture italienne. Le Musée Wicar, à Lille, conserve de lui une aquarelle représentant le parvis de Saint-Marc à Venise.

BATTEUX (François Le), peintre, né au Mans, mort à Paris en 1496 (Ec. Fr.).

BATTEUX (Pierre-Henry), sculpteur à Paris en 1773 (Ec. Fr.).

Cité par Lami.

Battem

BATTIER, sculpteur du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa, en 1782, deux reliefs au Salon de la Correspondance à Paris.

BATTINI (Benedetto), peintre et graveur d'ornements à Florence en 1553 (Ec. Ital.).

Hieronymus Cock grava d'après ses dessins une série d'environ 28 planches, datées 1553.

BATTINI ou **Batini** (Mattia), peintre, né à Città di Castello en 1666, mort le 22 août 1727 (Ec. Ital.).

Battini travailla à Città di Castello et à Pérouse, où il reçut des leçons de Pietro Montanini. Il peignit des fresques et des tableaux d'autel dans les églises del Gesù, de San Filippo Neri, au cloître de San Benedetto, dans les confréries de la Sainte-Trinité, de Santa Barbara, de San Spirito à Città di Castello. A Pérouse, il peignit dans l'église du cloître Sainte-Catherine, dans les confréries de S. Agostino, de S. Spirito, dans la Sacristie de San Domenico et à S. Giuliana.

BATTINI (Vincent), peintre, né à Paris, travaillant au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa une nature morte et un paysage au Salon des Indépendants de 1932.

BATTISTA, peintre à Rome, où il travailla au Vatican, XV^e siècle (Ec. Ital.).

BATTISTA, peintre à Padoue au XV^e siècle (Ec. Ital.).

BATTISTA, peintre à Pérouse au XV^e siècle (Ec. Ital.).

BATTISTA (André), peintre à Nancy, au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Restaure, en 1632, les peintures d'une salle du palais ducal.

BATTISTA (Gianpietro), peintre, à Gratz au commencement du XVIII^e siècle (Ec. Aut.).

BATTISTA (Lorenzo), sculpteur à Venise aux XVI^e-XVII^e siècles (Ec. Ital.).

Il fut l'un des trois artistes qui, en 1598, travaillèrent au superbe autel de l'église Saint-Antoine de Padoue.

BATTISTA (Romano), peintre à Rome dans la seconde moitié du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

BATTISTA (Salvi). Voir Sassoferrato.

BATTISTA d'Antonio di Gerino, sculpteur sur bois, à Pistoie au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

En 1505, il orna de sculptures le portail de la cathédrale de Pistoie.

BATTISTA de Aquila, peintre à Rome au XV^e siècle (Ec. Ital.).

Il faisait partie de la gilde de Saint-Luc en 1478.

BATTISTA da Bagnolo, peintre à Correggio en 1517 (Ec. Ital.).

BATTISTA di Benedetto, peintre, travaillant à Bologne de 1484 à 1515 (Ec. Ital.).

BATTISTA di Benedetto, dit il Fiammeri, sculpteur, fin du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Elève de Bartolomeo Ammanati, il devint plus tard son aide. En 1575, on le trouve occupé à la décoration de la fontaine d'Ammanati sur la place de la Signoria à Florence. Il fournit aussi un ouvrage pour les funérailles de Michel-Ange à l'église S. Lorenzo à Florence.

BATTISTA di Bernardino, sculpteur à Venise au XVI^e siècle (Ec. Vén.).

Par ordre de Jacopo Sansovino, il travailla à l'escalier des géants du palais des Doges, commencé en 1554.

BATTISTA da Bologna, dit il Miniature, miniaturiste, originaire de Bologne, travaillant vers 1430, d'après Zani (Ec. Ital.).

BATTISTA da Bologna, sculpteur sur bois à Pérouse vers 1436 (Ec. Ital.).

Il fut l'un des aides de Stefano et de Damiano da Bergamo, qui travaillèrent à l'exécution des stalles du chœur de la chapelle San Pietro de Cassinensi, à Pérouse.

BATTISTA di Bonifazio Veronese, de son vrai nom Battista di Giacomo, peintre à Venise au XVI^e siècle (Ec. Vén.).

Il existe, au sujet de cet artiste, une curieuse combinaison de noms. On l'appelle Battista di Giacomo, parce que son père s'appelait Giacomo, mais comme son oncle, Bonifazio Veronese de Pitati, fut son maître et qu'il le constitua son héritier, on prit l'habitude de le désigner sous le vocable que nous avons indiqué en premier lieu. On ne sait pas au juste quel fut le mérite artistique de ce peintre, mais Sansovino dit avoir vu de lui à Venise, dans l'église San Sebastiano, une *Annunciation*.

BATTISTA di Brisca, peintre, originaire de Brisca, près Trévise, XV^e siècle (Ec. Ital.).

En 1484, il peignit la voûte du chœur de l'église San Stefano à Nimis. On cite aussi des peintures exécutées dans l'église de Le Case, près Manzano.

BATTISTA da Carrara, sculpteur à Bologne au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

En 1525, il fut appelé, avec Bernardino et Alfonso Lombardo, pour travailler à San Petronio de Bologne.

BATTISTA da Castel Bolognese, peintre à Rome au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Il décora, en 1563, l'appartement du Belvédère, au Vatican.

BATTISTA da Castelfranco, peintre à Rome au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

En 1536, il travailla pour le Vatican en collaboration avec Domenico Rosselli.

BATTISTA da Città di Castello, peintre, travaillant à Città di Castello au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Il collabora avec Cristoforo Gherardi et Vasari à des travaux décoratifs à Città di Castello vers 1530, probablement au palais d'Alessandro Vitelli.

BATTISTA di Cristoforo, peintre à Venise en 1510 (Ec. Ital.).

BATTISTA di Francesco Fiorentino, sculpteur à Pérouse au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla, en 1567, au tabernacle de l'église Saint-Pierre à Pérouse, commencé par un autre artiste.

BATTISTA di Frosino ou Frusino, miniaturiste à Sienne au XV^e siècle (Ec. Ital.).

En 1457, il enlumina deux missels de la cathédrale de Sienne, et orna aussi d'un grand nombre de miniatures, en 1471, un autre missel.

BATTISTA di maestro Gerio, peintre à Pise au XV^e siècle (Ec. Ital.).

Il était fils du sculpteur Gerio di Giovanni. On lui attribue le tableau représentant la Vierge et l'Enfant entourés par quatre saintes, qui se trouve dans l'église de Camaiore, signé : *Baptista de Pisis Pinxit*. Il travailla aussi vers 1418 au Campo Santo.

BATTISTA di Giovanni, miniaturiste à Bologne vers 1450 (Ec. Ital.).

BATTISTA di Giovanale, peintre à Rome au XV^e siècle (Ec. Ital.).

Le pape Eugène IV l'attacha à son service. Peut-être le même que le Battista qui, de 1432 à 1458, travailla au Vatican.

BATTISTA da Guissano, peintre à Milan en 1485 (Ec. Ital.).

BATTISTA di Jacopo da Venezia, peintre à Pise au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

On cite son tableau : *Pluie de la manne dans le désert*, qu'il peignit pour la sacristie de la cathédrale, vers 1537.

BATTISTA di Luigi, sculpteur, vivant à Polizzi au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

En 1522, il exécuta des emblèmes pour la cathédrale de Polizzi. L'église de Termini lui doit un autel en marbre.

BATTISTA di Menicuccio, peintre à Pérouse au XV^e siècle (Ec. Ital.).

BATTISTA da Milano, peintre miniaturiste à Milan vers 1458 (Ec. Ital.).

BATTISTA di Niccolò Luteri, peintre, né à Ferrare en 1479, mort en 1548 (Ec. Ital.).

Le Musée de Naples conserve de lui une Vierge.

BATTISTA di Niccolò, da Padova, prêtre, peintre et orfèvre, florissant au XV^e siècle (Ec. Ital.).

On le trouve, en 1425, travaillant au palais de la Seigneurie de Sienne. Plus tard, s'étant rendu à Rome, le pape Eugène IV le chargea d'exécuter quelques peintures au Vatican.

BATTISTA Parmensis ou da Parma, graveur et éditeur à Rome de 1580 à 1592 (Ec. Ital.).

On a de lui neuf portraits de ducs de Milan, de la famille des Visconti et des Sforza, — un portrait de Philippe II d'Espagne, — une *Apparition de la Madone à Saint Jean*, exécutée en 1588, et un *Baptême du Christ*.

BATTISTA dalla Pevera, sculpteur du XV^e siècle (Ec. Ital.).

Auteur d'une *Pietà* pour la Compagnie de Gesù Christo à Bologne (1459).

BATTISTA di Pietro da Como, sculpteur à Bologne au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Battista da Como collabora avec d'autres artistes à la construction du monument de l'évêque Galeazzo

Bottrigari, dans la Chartreuse de Bologne. Il entreprit en 1545 la construction d'un palais pour Achille Bignoli.

BATTISTA di ser Renzio, sculpteur sur bois à Pêrouse au xv^e siècle (Ec. Ital.).

BATTISTA di Scilicé, peintre, né à Scilicé au xv^e siècle, vivant encore en 1527 (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla dans l'église paroissiale de sa ville natale en 1493. Il collabora comme aide dans l'atelier du peintre-sculpteur Giovanni Martini à Udine. Battista décora la chapelle de Saint-Antoine dans la villa Fraforeano et exécuta aussi un tableau d'autel pour le pasteur de Cormons. Il collabora vers 1509 avec Pellegrino da San Daniele à Ferrare, où il remplit les fonctions de peintre décorateur du théâtre du palais ducal.

BATTISTA da San Daniele ou **da Udine**, peintre, originaire de Dalmatie, travaillant dans le Frioul au xv^e siècle, mort avant 1491 (Ec. Ital.).

Il fut le père du fameux peintre Martino da Udino, dit Pellegrino da San Daniele. On affirme qu'il exécuta un tableau d'autel pour l'église de San Daniele di Castello, œuvre qui n'a pas été conservée.

BATTISTA da Saronno, sculpteur, à Milan au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

En 1541, il travailla, avec Marco d'Agate, à un arc de triomphe, érigé devant la Porte Romaine, en l'honneur de l'entrée de Charles-Quint.

BATTISTA, ou **Giovanni Battista, da Sesto**, appelé aussi par erreur **da Trezzo**, sculpteur de 1496 à 1519 (Ec. Ital.).

A cette dernière date, il travailla, avec Benedetto Briosco et Antonio Tamagnino, à l'ornementation de la façade de la Chartreuse de Pavie. Il aurait aussi participé à la décoration de la cathédrale de Milan.

BATTISTA, ou **Giambattista, da Siena**, peintre, né à Sienne, à Florence vers 1565 (Ec. Ital.).

BATTISTA di Simone, sculpteur à Sienne vers 1507 (Ec. Ital.).

Il aida Lorenzo di Mariano dans ses travaux à la chapelle Piccolomini, de l'église San Francesco, à Sienne.

BATTISTA da Todi ou **da Lodi**, peintre à Correggio en 1486 (Ec. Ital.).

BATTISTA di Tommaso, sculpteur à Pêrouse au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Membre de la gilde des sculpteurs de 1437 à 1454.

BATTISTA, dit **il Trentino**, sculpteur, originaire de Trente, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Alessandro Vittoria fit sa connaissance en 1567, et l'emmena avec lui à Venise, ainsi que d'autres jeunes artistes, pour collaborer à ses travaux. Battista est l'auteur du mausolée de Giambattista Perenda, qui se trouve dans le cloître du Seminario patriarcale de Venise.

BATTISTA da Urbino, sculpteur sur bois à Bologne en 1441 (Ec. Ital.).

BATTISTA da Vicenza, peintre, né vers 1350 (Ec. Ital.).

On est très peu documenté sur la vie de ce peintre.

D'après ses œuvres dans l'église San Giorgio, près Velo d'Astico ou au Musée de Vicence, il serait à croire que l'artiste subit l'influence de Lorenzo Veneziano et aussi probablement celle des disciples de Giotto, Avanzi et Altichieri. Ses fresques de San Giorgio sont datées de 1408, et le tableau d'autel de Vicence porte le millésime de 1404. Parmi les autres œuvres qui lui sont attribuées, Thieme et Becker mentionnent une *Madone avec l'Enfant Jésus*, des figures et demi-figures de saints sur la predelle et les figures des tableaux d'autel commencés par Paolo Veneziano en 1333.

MUSÉE de BASSANO : Quatre saints.

BATTISTA da Vimerate, miniaturiste à Ferrare au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

BATTISTINI (Alessandro), peintre italien, fin du xix^e siècle (Ec. Ital.).

L'église paroissiale de San Venanzo, à Albacina, a de lui un tableau d'autel représentant la *Sainte Famille*, exécuté dans le style de Domenico Morelli.

BATTON (George), peintre, travaillant au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1757.

BATTY (miss), paysagiste; exposa de 1809 à 1816 à la Royal Academy, Londres (Ec. Ang.).

BATTY (Edward), peintre de genre; exposa de 1864 à 1867 à Suffolk Street à Londres (Ec. Ang.).

BATTY (John), paysagiste anglais, florissant à York dans la seconde moitié du xviii^e siècle (Ec. Ang.).

Ses paysages parurent en 1772 à l'Exposition de la Society of Artists, et de 1779 à 1788 à la Royal Academy.

BATTY (R. M.), paysagiste; exposa à la Royal Academy, à Londres, de 1788 à 1797 (Ec. Ang.).

BATTY (Robert), peintre, dessinateur, aquarelliste et graveur à l'eau-forte, né à Londres en 1789, mort le 20 novembre 1848 (Ec. Ang.).

Batty abandonna l'étude de la médecine pour la carrière militaire. Il prit part à la guerre d'Espagne, et fixa aussi ses impressions de Waterloo dans une série d'aquarelles. Entre 1822 et 1832, il publia des suites de scènes tirées de différents pays européens, qui furent gravées. Lui-même grava en 1813 : *The campaign of the left wing of the allied army in the western Pyrenees and south of France*.

BATUT (François), portraitiste, né à Castres (Ec. Fr.).

Il étudia à Paris sous la direction de Valette et il exposa fréquemment au Salon, de 1861 à 1887.

BATUT (Jean), peintre, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Ses paysages furent exposés au Salon des Indépendants entre 1932 et 1938.

BAU (Nicolay), peintre miniaturiste et portraitiste danois, né en 1759, mort le 6 août 1820 (Ec. Dan.).

Cet artiste travailla pour la fabrique de porcelaine de Copenhague.

BAUBIET (Emilie), aquarelliste et pastelliste, née à Montignac (Charente), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

BAUBIET (Maurice), sculpteur, né à Le Blanc (Indre), le 3 novembre 1912 (Ec. Fr.).

Artiste expressionniste, expose depuis 1954, diplôme d'honneur du Palais des Beaux-Arts de Paris en 1957.

BAUBRY-VAILLANT (m^{me} Marie-Adélaïde), portraitiste, née à Paris en 1829 (Ec. Fr.).

Elle fut l'élève de Galbrund et de Robert-Fleury. De 1866 à 1881, elle exposa des pastels au Salon.

BAUCH (Emil), peintre de genre, né à Hambourg en 1823 (Ec. All.).

BAUCH (J.), peintre, né en Bohême en 1898 (Ec. Tchec.).

L'un des représentants tchèques de l'expressionnisme; parfois visionnaire à la façon de Chagall; d'entre ses œuvres les moins tourmentées on citera : *Le Port*.

BAUCH (Tobias), sculpteur, né à Liegnitz, baptisé le 16 juin 1634, enseveli le 13 mars 1668 (Ec. All.).

Il devint maître vers 1658.

BAUCHANT (André), peintre, né à Chateaufort (Indre-et-Loire) le 24 avril 1873, mort en août 1958 (Ec. Fr.).

Il appartient à cette catégorie d'artistes populaires que l'on nomma les « peintres du dimanche ». Ces amateurs devenant, le plus souvent, des professionnels après leurs premiers succès, on a préféré, depuis, les appeler « naïfs ». Travailleur des champs qui s'instruisait lui-même, passionné d'histoire et de mythologie, classé premier, en 1917, à un concours de télégrammes, il rapportera des armées ses premières esquisses réunies sous le titre : *Panoramas de la Marne*, et qu'il exposera en 1921. Dès lors il ne sera plus rien que peintre, exposant au Salon d'Automne entre 1921 et 1928, au Salon des Artistes Français entre 1922 et 1924, à celui de la Nationale de 1922 et 1928 et aux Surindépendants. Il a peint des paysages et des fleurs, mais il s'est fait surtout remarquer par ses compositions historiques où il se montre ambitieux de grandeur classique et s'exprimant avec une émouvante ingénuité. Parmi ses peintures, les plus connues sont : *Le serment de Brutus*, — *Mort de Lucrèce*, — *Bataille de Marathon*, — *Bataille des Thermopyles*, — *Promenade sur l'eau*, — *Le Printemps*, — *Scène de l'Indépendance américaine*, — *Eve implorant Adam*, — *Pélicles justifiant l'emploi des deniers du peuple*, — *L'Assomption*, — *L'orage*, — *Lui et Elle*, — *Les Perdrix grises*. C'est à ce « naïf » que l'on demanda des décors et des maquettes de costumes pour un ballet de Stravinsky : *Apollon Musagète*. Il vit à Auzouer (Indre-et-Loire) dans un laboratoire isolément. On a consacré à son œuvre une littérature critique assez abondante.

PRIX. — LONDRES, V^e V., 6 mai 1932 : *Un paysage sous l'inondation*, 1928 : £9 9s. — PARIS, V^e X., 10 mai 1935 : *La rivière dans la vallée* : 190 fr. — *Vase de fleurs* : 185 fr. — V^e l' « Œil clair », 5 novembre 1937 : *Bouquet au vase brun* : 2.100 fr. — *Bouquet au vase violet* : 6.150 fr. — V^e X., 8 décembre 1937 : *Mimosas* : 800 fr. — V^e X., 26 janvier 1942 : *Didon faisant tracer Carthage* : 2.500 fr. —

BAUCHART (Ernest), graveur sur bois, travaillant au xix^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé depuis 1887 de nombreuses planches.

BAUCHART (Georges), graveur sur bois, travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Frère d'Ernest Bauchart, a collaboré avec lui à diverses publications sous la signature : Bauchard frères.

BAUCHART (Guillaume), peintre d'histoire et décorateur, travaillant à Péronne entre 1561 et 1578 ; vivait encore en 1578 (Ec. Fr.).

Il peignit plusieurs tableaux pour les églises de Péronne.

BAUCHART (Nicolas), peintre, vivant à Péronne en 1594 (Ec. Fr.).

A cette date, il exécuta dans la ville toutes les peintures d'ornementation, à l'occasion de l'arrivée du roi. D'après H. Longnon, il serait probablement le fils de Guillaume Bauchart.

BAUCHE (Henri), peintre, né à Paris, travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Exposa des paysages au Salon des Indépendants en 1932 et 1937 et à la Nationale des Beaux-Arts en 1938.

BAUCHE ou Boche (Jacob), sculpteur, travaillant au *xvii^e siècle* ; vivait encore en 1683 (Ec. Fr.).

En 1659, il fut reçu membre de l'Académie de Saint-Luc, à Paris. Cité par Lami.

BAUCHE (Léon-Charles), paysagiste, né à Paris au *xix^e siècle* (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Indépendants depuis 1905, au Salon d'Automne en 1907, à la Nationale des Beaux-Arts de 1910 à 1930 et devint associé en 1923. A la rétrospective des Indépendants de 1926 il présenta : *La Sieste*, — *Parc de Saint-Cloud*, — *Le Pont-Neuf*, — *Le Pont-Marie*, — *La Vallée*, — *Bord de Seine à Paris*.

BAUCHE (Pierre), sculpteur sur bois, vivant à Béthune en 1416 (Ec. Fr.).

BAUCHER (René), peintre et sculpteur, né à Bavières (Belfort), *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne de 1922 à 1929 et au Salon des Indépendants en 1927 et 1928.

BAUCHER-FERON (Sylvie), décorateur, née à Bruzelles, *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne de 1931 un ensemble mobilier en collaboration avec René Boucher.

BAUCHOIR (Elié), peintre, né à Cravans (Charente-Maritime), *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Exposa des paysages au Salon des Indépendants de 1926 à 1928 et à la Nationale des Beaux-Arts en 1932.

BAUCIN (Cristobal), sculpteur à Séville, vers 1548 (Ec. Esp.).

Travailla avec Cristobal Voisin et Jeronimo Valencia.

BAUCK (Jeanna-Maria-Charlotta), peintre, née à Stockholm le 19 août 1840 (Ec. Suéd.).

Elle appartient à l'école impressionniste ; ses paysages, d'une harmonieuse composition et exécutés avec beaucoup d'adresse, ont obtenu l'approbation de plus d'un critique. Cette artiste n'a suivi la direction d'aucun maître d'une manière spéciale, mais elle a étudié à Dresde, Düsseldorf, Munich et un an à Paris. Le Musée de Trieste conserve une toile de cette artiste : *Soir d'automne*.

BAUCKE (Heinrich), sculpteur, né le 15 avril 1875 à Düsseldorf (Ec. All.).

Il fit ses études à l'Académie de sa ville natale, où il resta de 1891 à 1900. Carl Janssens fut son maître. Le talent du jeune artiste ne tarda pas à se manifester ; dès qu'il eut quitté l'école, il s'imposa. D'un caractère énergique et d'un esprit indépendant, il créa de remarquables compositions plastiques et remporta successivement tous les prix dans différents concours. L'empereur d'Allemagne le chargea de s'occuper des travaux de la Place du Château à Berlin. Le Musée national de cette ville conserve de lui *Vainqueur*, une remarquable statue en bronze de grandeur naturelle, représentant un boxeur victorieux. La ville de Rothhausen, près Dahlbush, lui doit le monument colossal de Guillaume I^{er}. Il fit aussi, pour l'Hôtel de Ville d'Eberfeld, la Statue en bronze du roi Guillaume III. On lui doit enfin la Statue du roi Frédéric I^{er}, les Bustes en marbre de Moltke et de Bismarck, la Statue en pied de Maurice de Nassau.

BAUCOUR (René-Albert), sculpteur, né à Paris le 10 août 1878 (Ec. Fr.).

Elève de Falguière et Mercié. Obtint au Salon des Artistes Français une mention honorable en 1904, une médaille de troisième classe en 1909, une médaille d'argent et le prix Albert Maignan en 1920. Il figura au Salon jusqu'en 1932 avec des groupes : *Chansons de Bilitis* (1926), — *Iuressa de Silène* (1927), — *Caresses* et des bustes.

BAUD (André), céramiste, né à La Réole (Gironde), travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Ses céramiques furent exposées au Salon des Indépendants de 1931 et au Salon d'Automne de 1935.

BAUD (André-Valentin), paysagiste et peintre de genre, né à Genève le 5 décembre 1875, mort en 1903 (Ec. Suis.).

Il étudia d'abord avec son père. A. Baud-Bovy, et ensuite avec B. Menn et H. Bovy. Sous le nom d'André Valentin, il figura avec d'agréables tableaux à l'Exposition nationale de Bâle en 1898 et 1902. Le Musée Rath de Genève conserve de lui : *Matin d'automne*.

BAUD (Benjamin), paysagiste ; exposa à Suffolk Street, à la British Institution et à la Royal Academy entre 1826 et 1851 (Ec. Ang.).

BAUD (Jean-Marc), peintre sur émail et à l'huile, né à Genève le 21 février 1828, mort après 1870 (Ec. Suis.).

Elève de B. Menn. Travailla à Genève, Paris et Sèvres et fut conservateur du Musée de Nice.

MUSÉES. — GENÈVE (MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE) : Barthélémy Menn — L'impératrice Eugénie — Edmond Baud — Vénus, d'après le Titien — Le Joueur de mandoline, d'après Meissonnier — Agar dans le désert, d'après le Dominiquin, — La Cascade, des Sirènes, d'après Menn — La Caravane, d'après Marillat. — SÈVRES (MUSÉE CÉRAMIQUE) : La Vénus impudique, d'après Ch. Gleyre.

BAUD (Marc), peintre, vivant à Nantes vers 1740 (Ec. Fr.).

BAUD (Maurice), graveur sur bois, né à Genève le 14 août 1866 (Ec. Suis.).

Il était fils de Jean-Marc Baud. Clément Bellenger l'attacha à lui ; il travailla dans son atelier jusqu'à la mort de son maître, survenue en 1898. Le jeune artiste quitta alors Paris et revint à Genève, où il s'établit définitivement en 1901. On cite de lui, notamment, un album composé de 20 gravures d'après Auguste Baud-Bovy. Le Musée d'Art décoratif, à Genève, conserve de nombreux travaux de lui. Baud a fourni de nombreuses illustrations pour des ouvrages littéraires, notamment pour *La maison du chat qui pelote*, de Balzac (1879), — *Peitres chroniques genevoises*, de Peter. Il a exécuté l'estampe de Beethoven (exposée à Paris en 1889), — *L'Innocente et La Forge*, d'après L'Hermite (1901). Il fut médaillé en 1900 à Paris. En 1909 il exposa aux Indépendants un portrait, et *Le Jardin de Rodin*, en 1910.

BAUD-BOVY (Auguste), paysagiste, portraitiste et peintre de genre, né à Genève le 13 février 1848, mort à Davos le 3 juin 1899 (Ec. Suis.).

Cet artiste, si intéressant de caractère et dont l'admirable talent a été plus d'une fois applaudi, fit ses études de peinture sous la direction de B. Menn. Mais, ce qui contribua puissamment à le perfectionner dans l'art, ce fut l'étude qu'il fit des grands maîtres, s'inspirant de leurs œuvres dans le cours de ses nombreux voyages. Il s'arrêta surtout en Espagne, où la vue des œuvres de Goya le retint spécialement. D'un tempérament impressionnable, il était tout naturel qu'il subit l'influence du maître. Il prit, en effet, quelque chose du style de celui-ci, sans perdre, néanmoins, cette note de sentiment tout personnel qui le distingue. Il venait à Paris très souvent, mais n'y faisait que de courts séjours, le temps tout juste de voir ses amis, parmi lesquels Corot était le plus intime. Ses relations avec Puvion de Chavannes, Roll, Rodin l'aiderent puissamment à se faire connaître dans le monde parisien, qui ne lui ménagea certainement pas son enthousiasme. Toujours apprécié au Salon, aux Expositions des Champs-Élysées et du Champ-de-Mars, on s'était habitué à le désigner sous le vocable familier de « virtuose alpiniste ». Cela tient à ce qu'il représentait fréquemment, dans ses tableaux, des motifs pris dans les Alpes. Poète épris de la nature, il s'était fait construire une cabane dans le haut des Alpes, à Aeschi, où il demeurait quelque temps à chacun de ses retours de Paris, afin de la voir de plus près, sa chère montagne, pour mieux pouvoir l'interpréter. L'amour de l'art lui faisait braver toutes les inconvénients, résultat inévitable d'une aussi sommaire installation. Plus d'une fois, d'ailleurs, il se plut à représenter sa cabane dans ses tableaux, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur ; ce qui donne à ses œuvres un cachet de vie vraiment particulier, puisque, à la beauté de la composition, se joint le souvenir de la personnalité de l'artiste. Ses œuvres sont actuellement en partie conservées par les Musées de Lausanne, de Berne, de Zurich, de Winterthur, de Lucerne, de Bâle. En France, on possède de lui : *La fin d'un jour*, au Musée de Lyon, et *Sérénité*, au Musée du Luxem-

bourg, à Paris. Baud-Bovy fut nommé professeur à l'Ecole des Arts, à Genève, en 1869, et exerça cette fonction jusqu'à la fin de sa vie.

PRIX. — PARIS. V^{ie} X..., 30 avril 1919 : *Tête de femme en chapeau de paille* ; 30 fr. — V^{ie} X..., 28 novembre au 2 décembre 1921 : *Route dans les Alpes* ; vue prise à Aeschi ; 1.000 fr. — V^{ie} X..., 12 décembre 1936 : *La Jungfrau* ; 6.100 fr.

BAUDARD (François), peintre, né à Valenciennes vers 1768 (Ec. Fr.).

Cet artiste entra à l'école des élèves de l'Académie, le 27 mars 1789, protégé par Pierre. Il y étudiait encore en 1792, et était alors élève de David.

BAUDART frères, sculpteurs sur bois, originaires de Rouen ; vivaient aux XVI^e-XVII^e siècles (Ec. Fr.).

Ils exécutèrent en 1611 les sculptures des stalles du chœur à l'église paroissiale d'Orbec.

BAUDARD ou Baudart (Louis), sculpteur, florissant à Rouen au XVII^e siècle, mort à Beaumont-le-Roger le 25 avril 1679 (Ec. Fr.).

Il travailla d'une manière spéciale pour les autels d'églises, qu'il orna de groupes charmants. Nous le trouvons, en 1656, travaillant à l'église de Neville (Seine-Inférieure) ; en 1659, à celle de Pommeréval, où il exécuta un tabernacle. Il fit, en 1660, dans l'église de la Vierge-de-la-Couture, à Bernay (Eure), un travail d'autel, représentant la *Fuile de la Sainte Famille en Egypte*. En 1668, il travailla encore à Bernay avec son fils. Il appartenait très probablement à la famille des frères Baudart cités en 1611, à Rouen.

BAUDASSE (François), peintre, travaillant au XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1693.

BAUDE (Charles), graveur sur bois, né à Paris le 15 novembre 1853 (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole de Dessin et de Guillaumot. Son œuvre est surtout composé de nombreuses gravures d'après Rembrandt, Bonnat, Ribot, Morot, Bastien-Lepage, Dagnan-Bouveret, Courtois, Carolus Duran, Aublet, Meissonier, Gaston La Touche, Béraud, dont un grand nombre se trouvent à la Bibliothèque Nationale. Mention honorable, 1880 ; troisième médaille, 1883 ; deuxième médaille, 1886 ; médaille d'or, 1889 ; médaille d'honneur, 1895 ; médaille d'honneur à Anvers, Lyon ; médaille d'or à Melbourne, Madrid, Barcelone, Munich. Collabora au *Monde Illustré*, à l'*Illustration* espagnole, au *Graphic*, au *Harper's Weekly*, au *Harper's Magazine*, à l'*Illustration*. A publié un volume : *L'Art*, couronné par l'Académie Française. Chevalier de la Légion d'Honneur et de l'Ordre d'Isabelle d'Espagne. Beraldi cite de lui : *L'Accident*, d'après Dagnan, — *Sarah Bernhardt*, d'après Bastien Lepage, — *M^{me} Gautherot*, d'après Sargent, — *M^{me} Gallimarié*, d'après H. Doucet.

BAUDE (François-Charles), peintre, né le 10 janvier 1880 à Houplines (Nord) (Ec. Fr.).

Il fut l'élève à l'Ecole des Beaux-Arts, de Baschet et Roger et de l'Académie Julian, et remporta des prix plusieurs fois. Exposant aux Artistes Français depuis 1905, il obtint une médaille de troisième classe en 1908, une médaille de deuxième classe en 1911 et une bourse de voyage en 1912. Sociétaire, il fut classé hors concours. Parmi ses œuvres on peut citer : *Portrait de M. King* (1926), — *Caterina, la tireuse de cartes* (1927), — *Après le bain, à Saint-Raphaël* (1928), — *Baigneuses dans la calanque* (1929), — *La plage*, — *Paysage italien* (1930), — *Portrait de M^{me} D... et de sa fille Janine* (1931), — *Intérieur rustique* (1932), — *Quétude* (1933), — *A l'approche de l'hiver*, — *Veille de fête au village* (1935), — *Au bord du ruisseau* (1936), — *La musique chez les humbles* (1938), — *La première leçon* (1939). Il a exposé également à Lille, Gand, Amsterdam et Barcelone. Des œuvres de ce peintre sont dans les collections de la Ville de Paris (*Le Départ pour la guerre*), au Ministère de l'Intérieur, à Armentières, dans la collection Wanamaker, à New-York (*Après le bain à Saint-Raphaël*) et au Musée Simu, à Bucarest.

BAUDE (Henri), peintre, né à Dunkerque (Nord), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des paysages au Salon des Indépendants de 1931.

BAUDE (Louis), décorateur, né à Luc-en-Provence (Var), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa de 1928 à 1932 aux Artistes Indépendants des vitrines contenant des vases, cendriers en céramique et falences stanifères.

BAUDE-COULLAUD (G.), peintre, né à Bordeaux (Gironde), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, des at-

liers Humbert et Julian et de Salzedo. Portraitiste et paysagiste, professeur de dessin. A exposé à la Nationale des Beaux-Arts entre 1921 et 1939, devint associé en 1935 et sociétaire en 1937, au Salon d'Automne de 1922, au Salon des Artistes Français entre 1922 et 1925, au Salon des Tuileries en 1923 et au Salon des Indépendants entre 1926 et 1938 ainsi que dans plusieurs galeries parisiennes. Cet artiste a figuré à l'Exposition Internationale de 1937.

BAUDEAU (Jacques), graveur, florissant à Montpeller à la fin du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

On a de lui : *Armorial des Etats Généraux du Languedoc*, Montpeller, 1686.

BAUDE (F.), graveur à l'eau-forte, XIX^e siècle, (Ec. Fr.).

Auteur d'un *Hommage à A. Barbès* (1870).

BAUDELAIRE (Charles), poète et écrivain, critique d'art, qui dessina en amateur, né à Paris le 9 avril 1821, mort à Paris le 31 août 1867 (Ec. Fr.).

L'auteur des *Salons* de 1845, 1846, 1859, des *Beaux-Arts à l'Exposition Universelle* de 1855, le champion de Delacroix, de Daumier, le révélateur de Constantin Guys, possédait un talent réel de dessinateur à la plume. Il n'avait pas étudié la peinture comme Th. Gautier, son ami ; son art est tout instinctif. Outre des manuscrits ornés de croquis marginaux, on peut citer deux portraits du poète par lui-même, le second étant accompagné de notes d'une auto-critique fort sévère, — une *Tête de femme*, — un *Portrait* présumé de Jeanne Duval avec cette légende : *quærens quem devoret*.

PRIX. — PARIS. V^{ie} X..., 17 juin 1921 : *Buste de femme, époque 1830 (plume)* ; 260 fr. — V^{ie} X..., 17 février 1922 : *La surprise (gouache)* ; 575 fr.

BAUDEMONT (J.), graveur et éditeur à Paris entre 1635 et 1672 (Ec. Fr.).

On connaît de lui : *Le Buisson ardent*, d'après Séb. Bourdon.

BAUDENBACH (John), peintre animalier du XVIII^e siècle, résidant à Londres (Ec. Ang.).

Il exposa à Londres, en 1772 et 1773, à la Royal Academy, et, en 1777, à la Society of Artists.

BAUDENBACHER (Georg), peintre décorateur, vivant à Nuremberg en 1599 (Ec. All.).

BAUDENBACHER (Nikolaus), peintre, vivant à Nuremberg au XVII^e siècle, mort le 26 février 1647 (Ec. All.).

De 1622 à 1626, il fréquenta régulièrement l'atelier de Hans Minckh. Son chef-d'œuvre, représentant *Marie-Madeleine au tombeau du Christ*, avec les apôtres *Pierre et Paul*, ne trouva pas chez les artistes ses contemporains, l'estime qu'il méritait. Le 15 juin 1637 il fut reconnu maître de la corporation des peintres. L'année suivante, il se maria avec la fille du peintre Georg Gärtner, Anna-Maria.

BAUDER, peintre, travaillant au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Cité en 1776,

BAUDERICQUE (Michault), peintre flamand, vivant au XV^e siècle (Ec. Flam.).

Ce peintre travailla au service des ducs de Bourgogne vers 1468.

BAUDERON (Alexandre-Adolphe), peintre, né à Aubusson (Creuse) le 13 novembre 1822, mort à Plambost le 9 mai 1896 (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon en 1840 et de Bonnefond et Thierriat. De 1849 à 1858, il se fixe à Paris. De 1859 à 1881, il fut professeur de peinture de fleurs à l'Ecole de dessin de Saint-Etienne, de 1881 à 1884, directeur de l'Ecole municipale des Beaux-Arts, et de 1884 à 1887, directeur général du musée de cette ville. Son genre était la fleur, le paysage et la peinture décorative. Il a peint l'abside de la cathédrale du Puy (Haute-Loire) et la chapelle du Pensionnat des frères des Ecoles chrétiennes à Saint-Etienne.

ANDRÉ GRANGER.

PRIX. — PARIS. 1856, V^{ie} Jules Claye : *Fleurs et fruits* ; 200 fr., — *Fruits* ; 27 fr., — 1894, V^{ie} Liane de Pougy : *Fruits* ; 110 fr.

BAUDERON (Louis), peintre de genre et de portraits, né à Paris le 8 mai 1809 (Ec. Fr.).

Ce peintre étudia avec Delacroix et montra une prédilection pour des sujets de genre, exposant des tableaux, depuis 1839, au Salon de Paris, où ils n'obtinrent qu'un succès limité. Il fut plus heureux dans ses portraits. Le Musée de Versailles en conserve plusieurs. Un tableau de bataille signé de Bauderon se trouvait autrefois dans la collection du prince Czartoryski à Posen.

BAUDES DE Croisilles, peintre et sellier, florissant à Arras de 1298 à 1328 (Ec. Fr.).
La comtesse Mahaut d'Artois l'occupa à différents travaux.

BAUDESSON, sculpteur sur bois, né à Troyes vers 1600 (Ec. Fr.).

On sait qu'il travailla pour le compte du chancelier Seguier, au château Saint-Liebauld, à Estissac. Cité par Lami.

BAUDESSON (Claude), peintre français, cité comme père de Nicolas Baudesson (Ec. Fr.).

BAUDESSON (François), peintre de fruits et de fleurs, baptisé à Paris le 16 octobre 1640, mort dans la même ville le 17 mars 1713 (Ec. Fr.).

Il était fils de Nicolas Baudesson. En 1699 et 1704, il prit part aux Salons de l'Académie.

BAUDESSON (Nicolas), peintre de natures mortes et de fleurs, né à Troyes vers 1611, mort à Paris le 4 septembre 1680 (Ec. Fr.).

Cet artiste, qui appartient à la catégorie des petits maîtres, jouit, de son vivant, de beaucoup de réputation. Ses tableaux étaient très recherchés ; il y en avait une quantité au château de Versailles. A Paris et à Rome, où il fit un assez long séjour, il était regardé comme le meilleur peintre de fleurs de l'époque. Le 28 mai 1671, il fut admis à l'Académie de Paris. Dans l'inventaire du peintre P. Mignard, on mentionne un tableau de lui.

BAUDET (Etienne), dessinateur et graveur à l'eau-forte et au burin, né à Crafter près Blois en 1638, mort le 8 juillet 1711 à Paris (Ec. Fr.).

Étant venu à Paris, il connut Sébastien Bourdon, qui le reçut au nombre de ses élèves. Peu de temps après, ce maître lui conseilla d'apprendre la gravure, qu'il lui enseigna d'ailleurs lui-même. Après quelques leçons Baudet fut envoyé en 1665 à Rome, où il s'attacha à suivre les principes de Corneille Blomaert. A cette époque, les Falconieri le choisirent pour graver les quatre fameux tableaux de l'Albane, représentant l'*Histoire de Vénus* et d'*Adonis*. Quand il revint en France, il fut admis à l'Académie le 26 octobre 1675 et fit partie du Conseil en 1685. Louis XIV, qui l'estimait beaucoup, le fit installer, en 1694, dans les galeries du Louvre pour y continuer la reproduction des statues et des bustes d'après l'antique, commencée par Claude Mellan, avec le titre de graveur du roi. Les huit paysages qu'il grava d'après Poussin sont les meilleures œuvres de cet artiste.

BAUDET (Georges), peintre, né à Fouras-les-Bains (Charente-Maritime), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon d'Automne de 1938.

BAUDET (Jean), peintre, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Figura au Salon des Indépendants de 1939.

BAUDET (Jules), peintre, né à Epinay-Champlâtreux (Seine-et-Oise), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants de 1930 un tableau intitulé : *Parabole résultante, teintée d'humour, pharmanieuse, synoptique, chromatique et irradiante à ambition métaphysique imaginée par symbolique âne rouge qui songe avoir trouvé le pont aux ânes*.

BAUDET (M^{me} Marie), peintre, née à Tagnon (Ardennes), travaillant à Reims aux xix-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne en 1907 et 1913, année où l'on vit : *Intérieur*, — *Vieille femme*, — *Avec les yeux*. Cette artiste fut tuée à Reims pendant la guerre de 1914-1918.

BAUDET, ou Boudoin, de Merre, sculpteur, vivant à Paris au xiv^e siècle (Ec. Fr.).

Lami cite le monument funéraire de Robert d'Artois, à Saint-Denis, œuvre exécutée par Jean-Pépin de Huy, aidé de Baudet de Merre.

BAUDEU (André-Gabriel), sculpteur, travaillant à Besançon au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

De 1740 à 1745, il s'occupa à décorer des façades dans cette ville, avec des ornements et des figures.

BAUDEU (Claude-Bertrand), peintre, vivant à Besançon en 1768 (Ec. Fr.).

BAUDEWYNS (Adrien-Frans). Voir Boudewyns.

BAUDIA (Suzanne), peintre, née à Niorl (Deux-Sèvres), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants : *Vieux pot de Strasbourg*, — *Chrysanthèmes*, en 1928, — *Paysage*, en 1929. Elle présenta au Salon des Tuileries de 1934 : *Nature morte au quart du soldat*, — *Printemps*.

BAUDICHON, sculpteur sur bois, florissant à Rouen au xv^e siècle (Ec. Fr.).

On sait qu'en 1465, il exécuta des sculptures pour les stalles de la cathédrale, sous la direction de Philippot Viart.

BAUDICHON (Flamen), peintre, vivant à Chambéry au xv^e siècle (Ec. Fr.).

En 1497, il peignit un grand nombre d'armoiries à l'occasion des funérailles du duc Philippe de Savoie.

BAUDICHON (René), sculpteur et médailleur, né à Tours (Indre-et-Loire) en 1878 (Ec. Fr.).

Il entra à l'Ecole des Beaux-Arts, à Paris, en 1897, où il eut pour professeurs Barrias, Sicard et Vernon. En 1901 et 1903, il remporta des prix académiques. Au Salon de Paris, en 1904, il obtint une médaille pour une plaque commémorative exécutée sur une commande de la Chambre de Commerce de Blois. Sociétaire des Artistes Français, il reçut une médaille d'argent en 1914 et une médaille d'or en 1921 et fut classé hors-concours en 1921.

MUSÉE de TOURS. — Les Moissons — La route de la vie.

BAUDIER (André), graveur sur bois, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Auteur, notamment, de 25 planches d'après Jeanne Tossier : *Vieilles demeures bourbonnaises*.

BAUDIER (Paul), graveur sur bois, né à Paris en 1881 (Ec. Fr.).

Elève et collaborateur d'Edmond Duplessis. Dès 1900, il exposait un bois original : *Portrait de ma mère*; il a exposé des paysages aux Indépendants. Ayant commencé par travailler pour l'édition et collaborant à la presse périodique, il s'est, à partir de 1920, consacré à l'illustration du livre ; on citera : *Confessions* de Saint Augustin, — *La Femme pauvre*, de Léon Bloy, — *Monsieur des Lourdaies*, d'A. de Châteaubriant, — *Histoire d'Isabelle*, d'E. Clermont, — *Civilisation*, *Possession du Monde*, *La Vie des Martyrs*, de G. Duhamel, — *La Maison du pas périlleux*, de M. Elder, — *Le Chemin de Velours*, *Lettres à l'Amazone*, *Lettres à Sixtine*, de R. de Gourmont, — *Le Cœur solitaire*, de C. Guérin, — *Contes extraordinaires*, d'E. Hello, — *La lumière qui faillit*, de R. Kipling, — *Le Trésor des humbles*, de M. Maertelincx, — *Une vie*, de Maupassant, — *Poésies complètes*, d'A. Rimbaud, — *La vie de Beethoven*, *La vie de Michel-Ange*, *La vie de Tolstoï*, de R. Rolland, — *Les autres vies et les autres mondes*, de J.-H. Rosny aîné, — *Au jardin de l'Infante*, d'A. Samain, — *La Maîtresse servante*, de J. et J. Tharaud, — *Amour*, *Odes en son honneur*, *Romances sans paroles*, de P. Verlaine, — *Supplément à De l'Amour de Stendhal*, d'A. Bonnard, — *Numa Roumestan*, d'A. Daudet, — *Souvenirs littéraires*, de L. Daudet, — *L'Education sentimentale*, de G. Flaubert, — et des éditions de luxe de Chamfort, Fustel de Coulanges et Diderot.

BAUDIN (Eugène-Benoît), peintre, né à Lyon le 28 décembre 1843, mort à Lyon le 4 juillet 1907 (Ec. Fr.).

Elève, à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, où il entra en 1856, de Genod, Bonnefond et Reignier, il travailla ensuite avec son compatriote F. Vernay. Il débuta au Salon de Lyon, en 1863, avec des *Fleurs*, exposa au même Salon (et à Paris vers 1893, en 1902 et 1904) des fleurs, des natures mortes, des figures, des portraits, des paysages, des intérieurs, des panneaux décoratifs. Ses fleurs, ses natures mortes et ses panneaux, d'une couleur un peu sombre, ont de la lumière et du relief et sont d'un décorateur somptueux et puissant. A citer parmi ses portraits ou figures exposés à Lyon : *Portrait du peintre J. Martin* (1899), — *Portrait de l'auteur* (1902), — *Portrait de femme en chapeau et Fantaisie vénitienne* (1907, Salon d'Automne, Exposition posthume). Baudin a laissé des aquarelles et des pastels. Il obtint, en 1905, une première médaille au Salon de Lyon. Il signait : E. Baudin.

MUSÉES. — LYON : Paysage — Portrait de l'artiste — Fleurs. — PARIS (LOUVRE) : Camélias dans un vase, 1901.

BAUDIN (Georges), peintre, graveur, illustrateur et décorateur, né à Paris le 26 juin 1882 (Ec. Fr.).

Membre de la Société Artistique de la Gravure sur bois. Au Salon d'Automne, en 1913, il exposa des panneaux en cuir incrustés de nacre, participant ensuite au Salon des Artistes Décorateurs et envoyant de ses ouvrages aux Expositions étrangères. Il a illustré : *La Bacchante*, de M. de Guérin, — *Les Odes*, de Sapho, — *Sept Epigrammes*, de Théocrite, — *La Princesse de Babylone*, de Voltaire, — *L'Escarbille d'or*, de T. Klingsof. Il a fait encore de nombreuses décorations en couleurs de reliures en parchemin.

BAUDIN (Jean-Baptiste), peintre, né à Marseille (Bouches-du-Rhône), mort en 1922 (Ec. Fr.). Sociétaire du Salon des Artistes Français, obtint une mention honorable en 1900.

BAUDINOT (Henri), peintre français, né à Mulhouse (Haut-Rhin) (Ec. Fr.).

MUSÉE de MULHOUSE : Bords de l'Ill.

BAUDIOT (François), dessinateur et portraitiste, né à Nancy en 1772 (Ec. Fr.).

On le trouve à Hambourg vers 1800, exécutant des portraits à la sanguine et à l'encre de Chine. Le 2 juillet 1812, il venait de Liebau à Stockholm. Il resta dans cette ville jusqu'en 1814.

PRIX. — PARIS. V^{te} M. M. S. R., 24 et 25 mai 1928 : *Portrait de jeune femme* (crayon noir) : 2.420 fr.

BAUDIOT (M^{me} S.), paysagiste; exposa en 1817 à la Royal Academy de Londres.

BAUDISCH (Wilhelm), sculpteur, né en Saxe au commencement du XIX^e siècle (Ec. All.).

En 1824, quoique encore étudiant, prit part à l'Exposition de Breslau. Il exécuta, dans le courant de cette même année, le buste du régisseur Stawinsky, une Niobé et un relief d'après Maltersberger. L'année suivante, il se rendit à Berlin, puis alla à Rome, en 1828, et travailla jusqu'en 1831 au *Walhallafries* de Wagner. Quand il l'eut achevé, il envoya de Rome à Breslau un modèle en plâtre, *Persée avec la tête de Méduse*, et un buste de Thorwaldsen, en cire. Ayant quitté Rome en 1840, il vint s'établir à Breslau, où il exposa, en 1843, une terre cuite, *Amour*, et le buste en cire du roi. Il continua à figurer aux Expositions jusqu'en 1853.

BAUDISSIN (Otto-Friedrich-Magnus, comte de) aquafortiste, né à Knoop (Danemark) le 5 juillet 1792, mort le 26 juin 1865 à Dresde (Ec. Dan.). D'abord officier dans l'armée danoise, il offrit, en 1848, ses services à l'armée de Schleswig-Holstein et y fut reçu avec le grade de général. Il faisait de la peinture en amateur. De 1829 à 1837, il exposa à Copenhague une série de dessins et de paysages. On cite aussi de lui trois gravures.

BAUDISSIN (Ulrik-Hunold-Herman, comte de), peintre, né à Greifswalde le 22 février 1816, mort à Wiesbaden le 4 décembre 1893 (Ec. Dan.). Il était officier dans l'armée danoise. Quoique travaillant en amateur, son goût pour l'art était si vif, qu'il réussit à se mettre au niveau des artistes de profession. Quelques-uns de ses tableaux sont dignes d'être remarqués, entre autres ceux qui se trouvent dans la collection royale de Kronborg : *Partie de la forêt*, — *Le pré de la cure de Frederiksborg*, et celui qui a appartenu au roi Christian VIII : *Alpes bavaroises*.

BAUDIT (Amédée), paysagiste, né à Genève le 1^{er} mai 1825, mort le 13 septembre 1890 à Bordeaux (Ec. Suis.).

D'abord élève de Diday, il vint ensuite se perfectionner à Paris et s'établit à Bordeaux en 1867. Il aimait à représenter dans ses tableaux des motifs pris dans le Midi de la France et sur ses côtes. Il exposa très souvent à Genève, Lyon, Bordeaux et aux Salons de Paris, depuis 1861.

MUSÉES. — BORDEAUX : Lisière d'un bois dans les Landes — Clair de lune en Bretagne — Etude de chêne — Vue prise dans le Berry. — LA ROCHELLE : La dent du Midi, vallée du Rhône. — LILLE : Pécherie à Bougival. — MULHOUSE : Clair de lune. — REIMS : Deux paysages — Coupée dans un bois. — ROUEN : La fin du jour aux Eyzies — Fleurs et fruits.

PRIX. — PARIS. 1888, V^{te} X..., 24 mai : *Environs de Rome* : 580 fr. — 1890, V^{te} X... : *Paysage* : 310 fr. — 1890, V^{te} Vallet : *Vue prise dans la lande aux environs de Bordeaux* : 160 fr. — MARSEILLE. 1900, V^{te} X..., 15 janvier : *Paysage* : 575 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 4 mai 1922 : *La dernière confession*, 1852 : £6 6s. — PARIS. V^{te} X..., 13 mars 1942 : *Dans les Landes* : 1.000 fr. — V^{te} X..., 13 juillet 1942 : *Le Renard* : 80 fr. — V^{te} X..., 19 mai 1943 : *Paysage de forêt* : 1.850 fr.

BAUDIT (Louis), peintre paysagiste suisse du XIX^e siècle (Ec. Suis.).

Cet artiste figura au Salon de Paris en 1890 avec son tableau : *Bords de la Garonne*.

BAUDITZ ou Bauditszen (Hinrich-Conrad von), portraitiste, né en 1662, mort à Stade en 1714 (Ec. All.).

Cet artiste dut séjourner souvent au château de Glucksbourg et au château de Plön, occupé à exécuter des portraits des princes et des princesses. On cite notamment le portrait de sa femme.

BAUDITZ (Peter-Jakob-Frederik von), sculpteur danois, né le 29 juillet 1817, mort à Flensburg le 30 avril 1864 (Ec. Dan.).

Après avoir fini ses études à l'Académie des Beaux-Arts à Copenhague, il se mit pendant quelque temps sous la direction de H.-W. Bissen. Il fit des travaux de sculpture de petites dimensions. Ses koboldes et ses gnomes, sculptés sur bois et sur ivoire, sont devenus célèbres à cause de la beauté et de la finesse de leur exécution. On lui doit aussi quelques camées, faits d'après Thorwaldsen, ainsi que d'autres œuvres. On cite particulièrement la *Figure d'un jeune pêcheur*, une mignonne petite statue, exécutés d'après H.-W. Bissen. Entré dans l'armée en qualité d'officier, il prit part aux deux guerres du Schleswig, fut blessé près de Dybbøl et mourut prisonnier des Prussiens.

BAUDO, peintre japonais, XX^e siècle (Ec. Jap.).

Il travaillait à Paris, vivant parmi les artistes qui, après la première guerre mondiale, donnèrent au quartier de Montparnasse son pittoresque international.

PRIX. — PARIS. V^{te}, 20 juillet 1942 : *Portrait* : 360 fr. — *Chien* : 230 fr.

BAUDO (Luca) da Novara, peintre, mort à Gênes vers 1509 (Ec. Ital.).

BAUDOIN, peintre, originaire d'Anvers, travaillant à Lyon vers 1533 (Ec. Flam.).

BAUDOIN, dessinateur français du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Réfugié à Londres vers 1685 pour des raisons politiques, il fournissait de cette ville des modèles aux fabricants de soie en France.

BAUDOIN (Adrien), dessinateur, né à Gauchy (Aisne), travaillant à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Lemoisne, participa à l'Exposition de Blanc et Noir de 1886.

BAUDOIN (Claude), sculpteur, travaillant au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1777.

BAUDOIN (Georges), peintre, florissant à Paris au XIV^e siècle (Ec. Fr.).

En 1391, il fit partie de la corporation de Saint-Luc.

BAUDOIN (Henri), aquafortiste amateur français, travaillant dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

On a de lui trois figures de jeunes garçons vêtus de haillons.

BAUDOIN (Jean Franck), peintre, né à Saint-Martin-de-Ré, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Bouguereau. Sociétaire et hors-concours du Salon des Artistes Français, il obtint une mention honorable en 1923, une médaille d'argent en 1931, le prix Justin-Clavier en 1934, le prix Corot en 1935 et la médaille d'or. Ses paysages figurèrent également au Salon des Indépendants de 1926 à 1931, au Salon des Tuileries entre 1928 et 1934 et à l'Exposition Internationale de 1937. Parmi ses envois au Salon on cite : *Portrait* (1926). — *Pensive* (1927). — *Port de Saint-Martin-de-Ré*. — *Pont Saint-Michel à Paris* (1928). — *Fin de journée à Herblay*. — *Port d'Ar-en-Ré* (1929). — *Matin calme à Herblay*. — *Entrée du port de Saint-Martin-de-Ré* (1930). — *Pont Saint-Michel et Notre-Dame*. — *Mariage à l'église Notre-Dame-des-Champs* (1931). — *Quai des Orfèvres*. — *Pont-Neuf* (1932). — *Quétude* (1933). — *La Cité*. — *Paysage de Paris* (1934). — *Quai du Louvre* (1935). — *Ponts de la Cité* (1936). — *Eglise Notre-Dame-des-Champs* (1938). — *Reines-Marguerites* (1939). J.-F. Baudoin figure au Musée de Nantes.

BAUDOIN (Pierre), sculpteur; travaillait à Orléans où il mourut le 7 avril 1703 (Ec. Fr.).

BAUDOIN (Pierre-Albert), peintre, né en 1921 (Ec. Fr.).

A exposé au Salon de mai, en 1945 une nature-morte.

BAUDON (Augustin), peintre à Paris, travaillant au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu en 1773 à l'Académie de Saint-Luc.

BAUDON (Jules-Rémy), sculpteur, né à Alligny (Ardennes) au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Sanzel. Exposa au Salon de 1866 à 1870.

BAUDON (Louis-Alexandre), peintre, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants des portraits, des paysages et des nus, de 1928 à 1939.

BAUDON ou Beaudon (Pierre-Edme), peintre à Paris, travaillant au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1759, mort en 1787.

BAUDON (Yvonne), née à Paris, peintre, *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève de J.-P. Laurens, Humbert et Biloul. Sociétaire des Artistes Français, a exposé : *Deux paysages de Sanary* (1932). — *Deux paysages d'Avignon* (1933). — *Le vieux pont rouge à Espalion* (1934). — *Platanes à Saint-Cloud*. — *Novembre* (1935). — *Prairie à Chelles*. — *L'allée* (1936). — *Arbres à Chelles*. — *Fêtes de nuit à Cannes* (1938). — *Fin du jour à Cannes*. — *Premières lumières*. — *La rue s'éclaire*. — *On danse devant la mer* (gouache). — *Le bal à minuit* (gouache). (1939).

BAUDOT (Emile-Marcel), sculpteur, né à Paris au *xix^e siècle*, mort à Verdun le 24 mars 1916 (Ec. Fr.).

Ses statues et ses portraits-bustes ont figuré aux Indépendants en 1910, à la Nationale des Beaux-Arts de 1910 à 1914 et au Salon d'Automne de 1911 à 1913. E.-M. Baudot est mort au Champ d'Honneur durant la bataille de Verdun.

BAUDOT (Everard), sculpteur sur bois ; travaillait à l'église de la Ferté-Bernard en 1501 (Ec. Fr.).

BAUDOT (Jacques-Joseph), peintre de sujets religieux, né à Besançon en 1647 et travaillant dans cette ville ; fils de Joseph-Etienne Baudot (Ec. Fr.).

La cathédrale de Besançon conserve de lui un *Martyre de Saint Vincent*.

BAUDOT (Jean-François), peintre de sujets religieux, né à Besançon le 12 janvier 1651, mort le 13 septembre 1729 (Ec. Fr.).

Il était fils de Joseph-Etienne Baudot. *Le Sermon et Le Martyre de Saint Ferjeux*, que l'on admire dans la cathédrale de Besançon, sont de lui.

BAUDOT (Jeanne), peintre, née à Paris, *xix^e-xx^e siècles* (Ec. Fr.).

A exposé aux Indépendants depuis 1906. A la rétrospective de 1926 elle fit figurer : *Roses*. — *Dahlia*s. — *Zinnias*. — *Pivoines*. — *Fleurs*. — *Jeune fille*. Elle envoya une nature morte au Salon d'Automne de 1924, des portraits, des natures mortes et des tableaux de fleurs au Salon des Tuileries, de 1924 à 1929.

BAUDOT (Joseph-Etienne), peintre de sujets religieux, né à Moncey (Doubs) ; travaille au *xvii^e siècle* (Ec. Fr.).

BAUDOT (René), peintre, né à Paris, travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne de 1920 : *Bassin du Luxembourg*. Il envoya au Salon des Artistes Français : *Portrait* (1921). — *Thière chinoise* (1932).

BAUDOUILLEZ (Jacques), graveur et peintre, né à Châlons en 1694 ou 1695 (Ec. Fr.).

On trouve son nom dans la matricule de l'Université de Leyde, cité le 27 janvier 1745.

BAUDOUIN, miniaturiste à Anchin au *xii^e siècle* (Ec. Fr.).

BAUDOUIN, miniaturiste à Paris en 1292 (Ec. Fr.).

BAUDOUIN, graveur sur bois des *xix^e-xx^e siècles*, à Paris (Ec. Fr.).

BAUDOUIN (Charles-Jean-Paul), peintre français, né à Vasceuil, *xix^e-xx^e siècles* (Ec. Fr.).

Exposa à la Nationale des Beaux-Arts en 1911 et 1912.

BAUDOUIN (Eugène), paysagiste, né à Montpeller le 6 janvier 1842, mort à Paris en janvier 1893 (Ec. Fr.).

Elève de Gérôme, de Didier et de L. Flameng, il exposa régulièrement ses tableaux au Salon jusqu'à la fin de sa vie.

MUSÉES. — CETTE : *Vue de Caroux* (1877). — DRAGUIGNAN : *Vue du port de Cette*. — MONTPELLIER : *La récolte des olives dans le Haut-Languedoc* (1877).

BAUDOUIN (François-Pierre), peintre, travaillant au *xviii^e siècle* (Ec. Fr.).

Reçu en 1773 dans l'Académie de Saint-Luc.

BAUDOUIN (G.), graveur sur bois, de la fin du *xix^e siècle* (Ec. Fr.).

A gravé *Le Fan*, d'après Fr. Hals.

BAUDOUIN (Gaspard), peintre paysagiste et graveur (Ec. Flam.).

On connaît de lui quelques estampes. Cité par Heineken.

BAUDOUIN (Georges), peintre, travaillant au *xviii^e siècle* (Ec. Fr.).

BAUDOUIN (Guillaume), peintre, travaillant à Caen au *xvii^e siècle* (Ec. Fr.).

Mentionné dans les archives de la ville de 1614 à 1622.

BAUDOUIN (Jeanne), aquarelliste et pastelliste, née à Paris au *xix^e siècle* (Ec. Fr.).

Elle fut élève de Saintpierre et de Humbert, et participa à l'Exposition de Blanc et Noir de 1892 avec deux aquarelles.

BAUDOUIN (Mathieu), peintre d'armoiries, florissant à Tours vers 1620 (Ec. Fr.).

BAUDOUIN (Paul-Albert), peintre, né à Rouen (Seine-Inférieure) en 1844, mort le 24 décembre 1931 (Ec. Fr.).

Sociétaire des Artistes Français, hors-concours, il avait obtenu une médaille de troisième classe en 1882, une médaille de deuxième classe en 1886, une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1889. Il fut promu chevalier de la Légion d'Honneur en 1891. Il fit des fresques et des panneaux décoratifs qu'il présenta au Salon. Son atelier, où il forma des fresquistes, contribua à la reprise d'une technique qui n'était plus guère pratiquée depuis la Renaissance.

BAUDOUIN (Pierre-Antoine), peintre et dessinateur, né à Paris le 17 octobre 1723, mort dans la même ville le 15 décembre 1769 (Ec. Fr.).

Baudouin fut élève de Boucher dont il épousa la fille cadette, Marie-Emilie, le 8 avril 1758. Cette union lui fut fort utile pour son acceptation à l'Académie, en 1763, car sans l'influence considérable de son beau-père, il se fut heurté à une opposition très vive. Il présenta pour œuvre de réception sa miniature *Phryné devant l'aropage* qui est, pourrait-on dire, le résumé de ses goûts artistiques. Cette miniature figure actuellement dans la collection du Louvre. Baudouin peignit des tableaux à l'huile, mais ce sont surtout ses gouaches qui ont fait sa réputation. Il débuta au Salon de 1761, et exposa en 1763, 1765, 1767 et 1769. Dès ses débuts, il fut vivement attaqué à la fois par les critiques d'art et les moralistes, et l'on est contraint de reconnaître le bien-fondé de ces protestations. De tous les artistes du *xviii^e siècle*, Baudouin est assurément celui qui a poussé le plus loin l'audace licencieuse de ses sujets. En outre, il n'a pas, comme Fragonard, la ressource d'un art exquis pour atténuer la groïsserie graveleuse de ses compositions. On sent qu'il est élève de Boucher. On retrouve en lui la même insuffisance du dessin, le même souci de plaire au goût du jour et de vendre. Il est d'ailleurs hors de doute qu'à ce dernier point de vue, Baudouin réussit merveilleusement. Malgré les attaques de Grimm, qui disait de lui : « Baudouin s'est fait un petit genre lascif et malhonnête qui plait fort à notre jeunesse libertine » ; malgré les critiques de Diderot qui l'accusait de ne peindre que pour « les petits maîtres, les petites maîtresses, les petits abbés, les petits robins, les gros financiers et autres personnages sans mœurs » ; malgré l'opposition du haut clergé et notamment de l'archevêque de Paris qui obtint qu'on retirât du Salon, dès le deuxième jour, en 1763, *Un prêtre catechisant des jeunes filles*, et en 1765 : *Le Confessionnal* ; malgré toutes ces inimitiés, Baudouin n'en demeure pas moins un des artistes du *xviii^e siècle* dont la vogue fut la plus extraordinaire et la moins justifiée. Il y a chez lui un parti pris évident de frivolité qui devient de l'indécence, parfois de l'obscénité. Il faut cependant reconnaître que quelques œuvres de Baudouin échappent à cette critique. *L'enlèvement nocturne* est une composition assez délicate ; *Le Coucher de la mariée* n'est pas sans grâce, mais le style en demeure néanmoins minaudier et maniéré à l'excès. La couleur de Baudouin n'est pas non plus exempte de défauts. Elle séduit tout d'abord, mais on en découvre vite la sécheresse et l'inexactitude. Le grand malheur de cet artiste est d'avoir été trop goûté de ses contemporains. Le souci de produire beaucoup et vite annihila ses qualités naturelles d'élégance et de goût... Peu d'artistes ont été aussi reproduits que Baudouin par tous les graveurs. Parmi ceux qui en ont su le mieux tirer parti, il faut citer De Launay, Ponce, Moreau le jeune, Simonet. L'homme privé, au surplus, n'était guère plus recommandable que l'artiste et nombre de ses tableaux pourraient être pris pour l'illustration de l'histoire de sa vie. Joueur et débauché, usé par les excès de toute nature, Baudouin mourut à quarante-six ans.

M. BOUCHENY DE GRANDVAL
ŒUVRE DE P.-A. BAUDOUIN. — GOUACHES ET DES-
SINS. 1. *Phryné devant ses juges*, 1763. — 2. *Belle endormie*. — 3. *Le fruit de l'amour secret*. — 4. *Petits croquis*. — 5. *Autres petits croquis*. — VENTE BAUDOUIN : 61. *La jeune mariée*, d'après le tableau de Greuze. — 62. *Un sujet de deux figures dans un paysage peu*

Baudouin

terminé. — 821. Un portrait en miniature d'une dame habillée en vestale. — 30. Un peintre dans un atelier avec deux femmes dont l'une lui sert de modèle. — 31. Un homme aux genoux d'une femme assise au coin du feu. — 32. Une femme à sa toilette. — 222. La Vierge dormant à côté de l'Enfant Jésus; Saint Joseph assis tenant un livre. — 223. Loth et ses filles. — 224. Même sujet, tous endormis. — 350. Zéphir et Flore, gouache. — 301. Jupiter et Callisto, gouache. — VENTE DE M. TRUDAINE : 34. Deux miniatures. — 92. Une boîte d'écaillé à gorge d'or. — VENTE DE M. VARUCHAN : 68. Intérieur d'une chambre éclairée la nuit par un homme en robe de chambre. — 69. Jeune femme dans sa chambre à coucher. — 70. Dessin colorié : Une dame à sa toilette. — 71. Une bergère endormie par l'amour. — VENTE RANDON ET BOISSET : 247. Une dame sur une chaise longue, accompagnée d'une autre dame. — VENTE DE M. LE BRUN : 165. Une jeune femme peinte à la gouache, vue de profil. — VENTE DE M. REMY : 228. Une nativité. — 229. Une femme avec un chien. — 230. Un sujet de trois figures dont une femme sur son lit. — 231. Une femme se reposant dans un bosquet. — 232. Autre sujet de deux figures. — VENTE DE L'ABBÉ GEVIGNEY : 772. Intérieur d'une chambre où l'on voit une femme sortant du bain. — VENTE DE M. CHARDIN : L'intérieur d'un appartement en désordre. — 24. La soirée des Tuileries, 35 livres, 19 sols. — VENTE DE PRAULT : 40. Une jeune danseuse qui se présente chez le directeur de l'Opéra. — 41. Gouache de 3 figures connue sous le nom de : *Modèle honnête*. — 42. Gouache connue sous le nom de *Rose et Colas*. — 43. Le *galant précepteur*. — VENTE DE M. LE BRUN, EXPERT : 157. Gouache composée de 4 figures. — 158. Intérieur d'une chambre où l'on voit une dame à qui une servante prépare un lavement. — VENTE DE M^{lle} LANCRET ET DE M. REMY : 188. Une femme dormant sur son lit et deux autres figures. — VENTE DE M. MÉNARS : 278. Le *Coucher de la mariée*. — 270. Allégorie sur le mariage de M. et M^{me} de Marigny. — VENTE DE M. LE BRUN : 245. L'esquisse de la première pensée de l'Accouchée. — VENTE VASSAL DE SAINT-HUBERT : 88. Une nativité. — 89. Tableau représentant une femme environnée d'enfants qui semblent la caresser. — 90. Une femme se reposant dans un jardin près d'un bosquet à treillage. — 91. Un homme et une femme dans un jardin. — VENTE DE M. DUBOIS : 171. Intérieur d'une maison de paysans où l'on voit une jeune fille surprise par sa mère. — 56. Intérieur d'une chambre à coucher où l'on voit une femme sortant du lit. — VENTE DU BARON SAINT-JULIEN : 145. Gouache, Intérieur d'une chambre à coucher où l'on voit une femme sortant du bain. — VENTE DE M. NOURRY : 1067. Deux premières pensées du catéchisme. — Vente Aubert. — VENTE DE M. BEAUJON : Les éléments représentés en 4 tableaux. — 119. Deux tableaux, l'un composé d'un Turc, l'autre d'une femme turque. — 215. Deux tableaux figures de caractère. — 216. Un paysage avec une chute d'eau. — VENTE DE M. C... : 45. Un paysage gravé sous le titre de : *Berger indécis*. — 119. Deux tableaux représentant des divertissements champêtres. — 110. Deux tableaux représentant des contes tirés de La Fontaine. — VENTE DE M.*** : 41. *Vue de Choisy-le-Roi*. — VENTE DE M^{me} LAnglier : 249. Un tableau de forme ovale représentant des femmes surprises au bain. — VENTE DE M. LE B. DE S. J... : 8. Un tableau représentant des jeux d'enfants. — VENTE DE M. LE MARQUIS DE MONTESQUIOU : 225. Deux pendants représentant des sujets tirés des contes de La Fontaine. — VENTE DE M.*** : 78. Un concert champêtre. — 110. Un paysage. — VENTE DE M. BOYER DE FONSCOLOMBE : 76. L'intérieur d'un jardin. — 510. Tableau représentant un sujet pastoral. — VENTE DE M. LE BRUN : 205. Intérieur d'un jardin. — VENTE DU CABINET DE CHOISEUIL PRASLIN : 162. Deux tableaux représentant des sujets champêtres. — VENTE VINCENT DONJEU : 355. Une fête de village. — 354. Un paysage partagé par une rivière qui fait aller au moulin. — VENTE DE M. LA REYNIERE : 50. Tableaux représentant l'un un jeu de balancoire, l'autre une danse. — 51. Un tableau représentant les plaisirs de la pêche. — VENTE DE M. SILVESTRE : 40. Un intérieur de cuisine où une jeune fille se défend des caresses d'un cuisinier. — VENTE DU DOC. MAURY : Le château de cartes. — VENTE VASSEROT : Le plaisir de la pêche. — VENTE CYPRIERRE : 72. Bal à costumes dans la rotonde de Trion. — 74. Jeune bergère. — VENTE SAINT-DEFER : 60. Dans un paysage où se voit une fontaine, 4 personnages. — 61. Un concert à la cour. — VENTE DE M. MARCILLE : 89. Fête vénitienne. — 255. Baigneuses. — 447. La Toilette. — 54. Le chien remuant des pièces

d'or. — 129. Gouache représentant une jeune femme ajustée d'un voile offrant un sacrifice à Vénus. — VENTE DE FEU M. BAUDOUIN : 63. Une jeune fille vue à mi-corps, coiffée d'un bonnet de mousseline, vêtue d'un corsage rouge et portant un fichu et un tablier de gaze, la gorge ornée d'un bouquet de barbeaux. — VENTE D'UN CABINET BIEN CONNU, LE BRUN EXPERT : 140. Gouache représentant un enlèvement nocturne. — 141. Des amants surpris. — 142. Composition de 4 figures représentant une femme à sa toilette, dans un intérieur de chambre, à son coucher. — 143. Loth enivré par ses filles et endormi. — VENTE DE M. MATORET : 198. L'innocence reconnue. — VENTE DE M. BEAUJON : 235. Le coucher de la mariée. — 237. Gouache représentant une femme environnée de 14 amours. — VENTE DE M. M.*** : 65. Un jeune homme caressant une jeune fille, une femme qui monte paraît effrayée. — VENTE DE VILLEMENDI : 27. La mère en colère. — VENTE DE M. DE CALONNE : Une femme sur son lit, dans l'attitude de recevoir un médicament que va lui donner sa suivante. — 246. Une femme sortant du bain. — VENTE DE M. DUBOIS : 117. Un joli morceau représentant une femme presque nue dans une salle de bain. — 484. La mort de Germanicus. — VENTE DE M. LE BRUN : 302. Deux jolies gouaches représentant des intérieurs de jardin ornés de figures. — VENTE DE BOYER DE FONSCOLOMBE : 302. Gouache représentant l'intérieur d'un jardin où l'on voit un homme assis sur un banc et près de lui une femme qui se lève en remettant son gant. — VENTE DE M. LE BRUN, EXPERT : 1802. Superbes miniatures dont l'une représente l'origine de la peinture; on voit Dibutade qui trace sur le mur le profil de son amant, plusieurs amours enrichissent cette charmante composition, l'autre est Vénus et Adonis, il dort, son chien est à ses pieds. La déesse accompagnée des amours est sur un nuage et contemple le berger avec satisfaction. — 151. Gouache représentant la mort de Britannicus. — VENTE DE M. DU C*** : 316. La Vierge à côté d'un palmier, l'Enfant Jésus dans son berceau, Saint Joseph lisant et quatre anges. — VENTE REGNAULT : 16. Gouache représentant Phryné en présence de ses juges. — VENTE ORVISSON, DUPERRON, BAUDOUIN et LOUTHERBOURG : Onze dessins, sujets historiques, faits à la plume lavés à l'encre et gouache.

PRIX. — GOUACHES. PARIS, 1770, V^{te} Baudouin : La jeune mariée d'après Greuze : 160 fr. — 1776, V^{te} M^{lle} Testard : Le modèle honnête : 1.750 fr. — 1777, V^{te} Randon de Boisset : Une dame sur une chaise longue : 900 fr. — 1868, V^{te} Henry Didier : Le coucher de la mariée : 2.020 fr. — 1872, V^{te} Vincent : L'épouse indiscrette : 2.180 fr. — 1873, V^{te} X..., 15 mars : Le catéchisme : 2.120 fr. — Le confessionnal : 2.400 fr. — 1875, V^{te} Galitzin : L'épouse indiscrette : 3.080 fr. — 1889, V^{te} X..., Sultanes dans un harem : 3.850 fr. — 1889, V^{te} Bérard : Le jardinier galant : 5.500 fr. — 1897, V^{te} Goncourt : L'épouse indiscrette : 25.100 fr. — Le matin (aquarelle) : 7.100 fr. — 1898, V^{te} Marmontel : Le lever : 11.500 fr. — La toilette, 10.000 fr. — 1899, V^{te} Muhlbacher : La toilette : 10.000 fr. — Le lever : 10.000 fr. — L'amour à l'épreuve : 3.600 fr. — 1900, V^{te} X..., 14 juin : La fille mal gardée : 5.050 fr. — Les soins tardifs : 4.950 fr. — MINIATURES. 1777, V^{te} Trudaïne : Dibutade traçant sur le mur le portrait de son amant et Diane et Actéon : 1.000 fr. — 1899, V^{te} Muhlbacher : Le bain : 10.000 fr. — DESSINS. 1744, V^{te} de Lorangère : *Vingt-sept paysages* : 10 fr. — 1814, V^{te} Brunn-Neergaard : Le galant jardinier : 25 fr. — 1883, V^{te} De La Béraudière : Le fruit de l'amour secret : 500 fr. — 1897, V^{te} de Goncourt : L'indiscret : 8.000 fr. — 1898, V^{te} J. de Bryas : La fille surprise : 1.700 fr. — 1899, V^{te} Muhlbacher : Le fruit de l'amour secret : 3.100 fr. — 1899, V^{te} Calando : La Confiance : 200 fr. — 1900, V^{te} X..., 19 mars : La fille surprise : 430 fr. — V^{te} Michel Lévy, 12 et 13 mai 1919 : La Dormeuse (ébauche, à la mine de plomb et au lavis de bistre rehaussé de gouache — attr.) : 1.500 fr. — V^{te} X..., 21-22 juin 1920 : L'évanouissement (crayon) : 31.000 fr. — V^{te} A. Kann, 6 au 8 décembre 1920 : Nymphes endormies (gouache) : 6.000 fr. — V^{te} marquis de Varennes, 12 mai 1922 : Le lever de la mariée (esquisse gouachée) : 3.500 fr. — V^{te} G. Bourgarel (première partie), 15 et 16 juin 1922 : Le berceau (gouache. Attr.). : 5.200 fr. — V^{te} M. P., 22 novembre 1923 : Le premier pas à la fortune (toile) : 18.000 fr. — V^{te} X..., 21 décembre 1923 : Le Midi. — Le Soir (deux pendants, gouaches — attr.) : 25.000 fr. — V^{te} X..., 26 décembre 1923 : Le jardinier galant (toile, — attr.) : 2.520 fr. — V^{te} X..., 19 mai 1927 : Le départ pour le bal (toile — Ecole de) : 1.285 fr. — V^{te} J. Bardac, 9 décembre 1927 : La jeune mère (gouache, attr.) : 13.800 fr. — V^{te} M. Paulme, 13, 14

et 15 mai 1929 : *Désespoir d'amour* (dessin) : 29.000 fr. — V^{te} baron de X..., 15 mai 1931 : *Les soirs tardifs* : 2.500 fr. — V^{te} G. Blumentahl, 5 et 6 avril 1933 : *Le matin* (gouache, — d'après B.) : *La nuit* (gouaches, — d'après B.) : 5.800 fr. — V^{te} Fr. Coty : 30 novembre et 1^{er} décembre 1936 : *La coquette*, — *L'aimable Martine* (deux pendants, — pierre noire, plume et lavis, — attr.) : 135.000 fr. — V^{te} E. Léonino, 18-19 mars 1937 : *Les amants surpris* (papier marouflé sur toile, — attr.) : 9.200 fr. — V^{te} A. M., 15 juin 1938 : *Le fruit de l'amour secret* (pierre noire, lavis d'encre de Chine) : 38.000 fr. — V^{te} X..., 28 et 29 avril 1941 : *Jeune femme vue de trois quarts, une rose à son corsage* (Ecole de) : 2.200 fr. — V^{te} X..., 6 juillet 1942 : *L'attention dangereuse* (dessin au lavis rehaussé de gouache) : 80.000 fr. — V^{te} X..., 15 mars 1944 : *Le curieux* (gouache) : 230.000 francs.

BAUDOUIN (Robert), peintre, travaillant au xvii^e et au xviii^e siècles (Ec. Fr.).

Regu à l'Académie de Saint-Luc en 1693 ; il est encore cité en 1710.

BAUDOUIN (Simon-René, comte de), aquafortiste amateur, né le 14 avril 1723 (Ec. Fr.).

Il exécuta, d'après ses dessins une série d'exercices de l'infanterie française et représenta, d'après des maîtres, des scènes de guerre et des paysages. Son portrait fut gravé par C.-H. Watelet.

BAUDOUS ou Badoux (Robert-Willemsz), graveur et éditeur à Amsterdam, né à Bruxelles vers 1575 ; vivait encore après 1644 (Ec. Flam.).

Depuis 1591, cet artiste habita Amsterdam. Ses planches sont exécutées d'après la manière de Gheyn et sont datées de 1605 à 1628.

BAUDOUX (Emile), peintre, né à Paris, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Elève d'Humbert et de Cabanel. Sociétaire des Artistes Français, obtint une mention honorable en 1910 et figura à ce Salon jusqu'en 1927 avec *Roule d'Avranches* présentée cette dernière année.

PRIX. — V^{te} X..., 20 février 1931 : *La Briche, effet de soleil*. — Route de Charolles (deux panneaux) : 55 fr. — Verger en Normandie : 70 fr. — *Le mont Saint-Michel* (étude pour le Salon de 1912) : 210 fr. — *La Briche, effet de pluie*, — *Bords de la Seine* (deux panneaux) : 45 fr. — *Arrosoirs et Marguerites* : 105 fr.

BAUDRAN (Auguste-Alexandre), graveur, né à Paris en 1823 (Ec. Fr.).

Il exposa au Salon de 1859 à 1866, des gravures d'après des modèles étrangers. Il est également l'auteur des planches d'un *Chemin de Croix* publié par Alcan, et son *Histoire de la Vierge* donne des reproductions des fresques de Jacquand à Saint-Philippe du Roule.

BAUDRAN (Etienne-Larose), graveur, né en 1796, mort à Versailles le 28 février 1866 (Ec. Fr.).

Il travailla pour la maison d'édition Cereghetti et Ledoyen, d'après Aubry, Chasselat et d'autres. Il signait tantôt *Baudran*, tantôt *Baulran* et tantôt *Baudant*.

BAUDRAN (Gabriel), dessinateur humoriste, né à Paris le 30 mai 1883 (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Artistes Fantaisistes, à Bordeaux en 1927 et au Salon des Humoristes en 1929.

BAUDRAND (Joseph), sculpteur, né à Dôle (Jura) en 1834, mort à Besançon le 5 novembre 1897 (Ec. Fr.).

Professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Besançon ; on lui doit le maître-autel de l'église Notre-Dame de cette ville.

BAUDRAND (Léon), graveur à l'eau-forte et à la pointe sèche, né à Paris, travaillant dans la seconde moitié du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'E. Ramus. Il a notamment exposé : *Le carrier blessé* (1888), — *Le repos* (1888), — *Les camarades* (1889), — *Le Trio champêtre* (1890), — *Maternité* (1891), — *Le calme* (1892), — *Portrait de M. Cendres* (1894), — *Le passage de Martol*, — *Mousquetaires* (1897), gravures d'interprétation.

BAUDRART (G.), dessinateur et graveur de la première moitié du xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Cité par Mireur.

BAUDRENGHIEN (Joseph), sculpteur, né le 14 novembre 1873 à Monceau-sur-Sambre (Hainaut) (Ec. Bel.).

Il fut élève de Charles van der Stappen. En 1898, il débuta à l'Académie de Bruxelles, avec une *Mater Dolorosa* et un *Christ*, et il continua à y être représenté par des groupes caractéristiques, dans lesquels appa-

rait le sentiment de la religiosité romantique du Moyen Age, avec une grandeur de style qui rappelle les primitifs les mieux inspirés. Plus tard, il abandonna ses principes et s'attacha au style moderne, mais il conserva son cachet personnel. Parmi ses œuvres les plus remarquables, citons : *La Hiercheuse*, — *Les Carriers*, — *Femme portant son enfant*, — *Les Sanglots*. Il fit aussi une cariatide et, en 1905, *Le Message de la Douleur*.

BAUDRIER (Gustave-Louis), peintre, né à Paris au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Bergerot, il exposa, de 1876 à 1891, des tableaux, au Salon. Il fit des natures mortes.

BAUDRIER (Jean), peintre, vivant à Troyes en 1493-1495 (Ec. Fr.).

En 1494, il travaillait pour l'église Notre-Dame-des-Nonnains, à Troyes.

BAUDRIER (René), peintre, né à Chantenay-sur-Loire (Loire-Inférieure), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Bouguereau. Sociétaire du Salon des Artistes Français où il exposa des portraits.

BAUDRILLART (Emmanuel), sculpteur, né à Versailles (Seine-et-Oise), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de R. Janson. Exposa un buste aux Artistes Français en 1928.

BAUDRINGIEN (David), portraitiste, né en 1581 (?), mort en 1650 (Ec. Hol. ?).

On cite de lui : *Le portrait d'Isaac van der Voort*.

BAUDRON (Pierre), peintre, vivant à Paris vers 1761 (Ec. Fr.).

BAUDRU-BRAU (Victor), peintre, né à Saint-Girons (Ariège), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des paysages au Salon des Indépendant de 1930.

BAUDRY (Cécile-Paule), peintre, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Fille et élève de Paul Baudry, elle organisa la rétrospective des œuvres de cet artiste au Salon des Artistes Français de 1929.

BAUDRY (Jean), tailleur d'images, mouleur et peintre à Lyon, 1542-1548 (Ec. Fr.).

BAUDRY (Joseph), sculpteur, vivant à Mons au xviii^e siècle (Ec. Ital.).

De 1725 à 1732, on le trouve doyen de la gilde de Saint-Luc.

BAUDRY (Léon-Georges), sculpteur, né à Neuville-Dieppe (Seine-Inférieure), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Coutan, Verlet et Patey. Obtint une médaille de bronze en 1923 et un grand prix en 1937 au Salon des Artistes Français. En 1932, il présenta le buste de M^r Diagne, en 1933 celui de M^r Olivier et un *Projet de fontaine*.

BAUDRY (Paul), peintre né

à La Roche-sur-Yon (Vendée) le 7 novembre 1828, mort à Paris le 17 janvier 1886 (Ec. Fr.).

Le grand-père de Baudry avait, pendant la chouannerie, fait le coup de feu contre les bleus ; son grand-père était sabotier en forêt, et ce fut en face du grand silence de la nature que grandit l'enfant, à un foyer où les aînés enseignaient aux plus petits que la première marque de respect envers les parents est de se taire devant eux. Sa famille voulait qu'il fût violoniste, et sa seule distraction était en effet un violon, dont il jouait le soir aux étoiles, mais lui voulait être peintre, dût-il mourir de faim : ce fut la réponse même qu'il fit à Drölling, maître brusque, mais bon, quand il vint à Paris étudier la peinture, après avoir surmonté tous les obstacles ; il avait seize ans. A dix-neuf, il obtenait le second grand prix, succès qui exemptait alors de la conscription, et en 1850, trois ans après, il remportait le premier prix, en même temps que Bouguereau, et partait pour Rome. A cette époque, l'Ecole de Rome était éprise du moyen âge italien : après quelques mois donnés aux peintres du xv^e siècle, Baudry étudia Corrège, Raphaël dans sa seconde manière, et l'Ecole Vénitienne au moment où elle commence à fêter son éclat. C'est alors que parurent la *Fortune* et l'admirable copie de la *Jurispudience*, de Raphaël. Son dernier tableau à Rome fut le *Supplice d'une Vestale*, son premier et son dernier ouvrage tragique : il avait cependant,

paul. baudry

dans les premiers temps de son séjour à Paris, entrepris la lecture souvent répétée des classiques latins, commentée dans des compositions dramatiques et sombres : les *Proscriptions de Sylla*, la *Tête de Cicéron clouée aux rosters*, et surtout *Vercingétorix se rendant à César* ; il ne les exécuta jamais. Ses succès au Salon devinrent dès lors toujours plus vifs : La *Léda*, La *Vague et la Perle*, les deux *Saint Jean*, puis des portraits qui sont restés célèbres, comme ceux de Beulé et de Guizot. Depuis, il en a fait beaucoup d'autres, parmi lesquels ceux d'Edmond About et d'Ambroise Baudry sont des chefs-d'œuvre, mais tous ont été conçus avec force et peints avec délicatesse. Quand il fut chargé de décorer le foyer de l'Opéra, Baudry voulut faire de ce travail une œuvre mémorable, et pour acquiescer ce qu'il sentait lui manquer, il se remit en quelque sorte à l'école. En 1864, il est à Rome ; en 1868, en Angleterre, d'où il va en Espagne, et il était à Venise quand éclata la guerre de 1870 ; il accourut, s'engagea dans les compagnies de marche ; revenu à Rome, il reprend sa place à la Villa Médicis et passe ses journées à la Chapelle Sixtine. Pendant que l'artiste se préparait ainsi, devant cet acte de modestie comme de haute raison, sans plus attendre, l'Académie des Beaux-Arts appela dans son sein le peintre de l'Opéra ; sans avoir rien vu encore de son ouvrage, elle l'eût absent, présenté d'office, et sans qu'il eût rempli les formalités habituelles. Le gigantesque travail de l'Opéra, commencé dans un atelier de la rue Boissy-d'Anglas, poursuivi à l'Opéra même dans des bâtiments occupés aujourd'hui par le foyer des artistes, fut terminé dans une grande pièce qui est la chambre du lustre : c'est là que les grands sujets ont été achevés. Et quand, son œuvre finie, Baudry redescendit de son atelier aérien, l'Ecole française moderne comptait un grand maître de plus. Inspiration pleine de fraîcheur, brillante interprétation des mythes et des symboles de l'antiquité, grâce érudite et naïve de l'allégorie, dessin nerveux, ingénieux et hardi, coloris, enfin, qui n'appartient qu'à sa seule palette, toutes les plus merveilleuses qualités d'un talent hors de pair se trouvaient réunies et glorifiées, après un labeur qui n'avait pas coûté moins de douze ans. Pour ce labeur énorme, Baudry avait adopté un procédé qui peut paraître singulier. Il avait dressé d'abord un programme de l'œuvre envisagée dans son ensemble ; pour chaque sujet particulier, il se faisait ensuite à lui-même une description écrite, il se désignait la place des personnages et des groupes, il en définissait l'action, l'expression et le caractère. Parfois, après avoir tracé le cadre d'une composition, il le remplissait non de figures, mais de notes qui devenaient comme le fantôme intellectuel du futur tableau. Et quand l'idée était arrivée à une clarté parfaite, alors seulement il la traduisait en peinture. Cette manière de faire, absolument personnelle à Baudry, avait un grand avantage : il n'avait jamais à raturer avec le pinceau. Après l'achèvement de l'Opéra, l'artiste, se sentant comme épuisé, visita l'Egypte, dont les monuments et les souvenirs, malgré leur mystérieuse grandeur, ne lui inspirèrent aucun ouvrage. Au retour, il s'arrêta en Grèce, et vit Athènes avec une admiration sans bornes. L'Orient, en revanche, ne put jamais le toucher, si bien que d'un second séjour au pays des Pharaons, il commença seulement quelques études et n'alla pas plus loin. Entre ses deux voyages au Caire, on lui avait demandé de peindre au Panthéon plusieurs traits de la vie de Jeanne d'Arc. Or, tout enfant, il avait conçu pour la Vierge lorraine une véritable passion, et jamais il ne s'était séparé d'une *Vie de Jeanne d'Arc*, qu'il avait eue en prix à l'école : le livre existe encore, et il l'a lu tant de fois que les pages en sont usées. Aussi quelle joie profonde il ressentit quand il crut qu'il serait donné à la peinture d'écrire notre épopée nationale, et que ce serait par sa main. Mais quel historien il fallait être, et combien cet art, tout de vérité et de sentiment, différait du monde de la Fable dont il s'était mis en possession pour décorer le foyer de l'Opéra ! Avec la même inlassable conscience, il entreprit sur la vie de l'héroïne une information immense ; s'établit dans les bibliothèques, compulsa les manuscrits, remplit des cartons et des albums d'innombrables croquis de costumes, d'architectures, d'armures et de meubles et fixa même le plan général, qui devait comprendre seize compositions : quelques-uns des sujets ont été crayonnés, mais non pas arrêtés, et le style de ces premiers essais est celui des manuscrits de l'époque. Jamais, hélas ! les peintures que Baudry préparait pour le Panthéon ne devaient être exécutées : l'œuvre qui eût servi de couronnement à sa carrière comme de glorification à notre art et à notre patrie s'est

effacée et a disparu avec lui. Un des derniers ouvrages de Baudry, celui que bien des connaisseurs regardent comme son chef-d'œuvre, est l'*Enlèvement de Psyché*, exécuté pour le duc d'Anmale ; il est à Chantilly. L'artiste avait déjà peint, pour la salle à manger du château, un *Saint Hubert*, où il a épuisé sa science archéologique et les raffinements de sa palette. Il existe du peintre de beaux portraits ; le buste que Paul Dubois a fait de lui est un chef-d'œuvre, et Chapelain a gravé à son effigie une médaille vraiment admirable ; mais Baudry n'a laissé ni disciples, ni imitateurs. Il reste toutefois comme un grand exemple, car il s'est fait lui-même et il eut toutes les qualités des plus fameux artistes français : le talent, la raison et la constance. Paul Baudry est une des gloires de notre Ecole.

C. DILLET.

MUSÉES. — ANGERS (MUSÉE DES BEAUX-ARTS) : M. Beulé. — BAYONNE (MUSÉE BONNAT) : Apollon dans le Parnasse — Etudes pour la décoration de l'Opéra (dessins au crayon noir). — BORDEAUX : La toilette de Vénus. — CHANTILLY : Douze amours portant les attributs des dieux — La Vision de Saint Hubert — Diane au repos — Enlèvement de Psyché (tableau circulaire servant de plafond à la rotonde de la grande galerie) — Vénus jouant de l'amour. — GRENOBLE : La première communion, 1849. — LILLE : Le licteur qui tient la vestale par le bras gauche — Supplice d'une vestale. — MULHOUSE : Copies de maîtres anciens. — NANTES : Madeleine pénitente — Charlotte Corday — Portrait de M^{me} Cézair. — ROCHEFORT : Champignons et ronces. — ROUEN : Atelier, repos du modèle. — ROCHE-SUR-YON : Lutte de Jacob avec l'ange — La Mort de Vitellius — Portrait de Baudry père — Portrait de M^{me} Baudry mère. — TROYES : Trois têtes de femmes.

PRIX. — PARIS. 1869, V^{te} X..., 22 mars : La fortune et le jeune enfant : 355 fr. — 1873, V^{te} Th. Gautier : Diane au repos : 6.000 fr. — 1879, V^{te} Thirion : Germain : 1.255 fr. — 1879, V^{te} Mouchot : L'Espagne (esquisse) : 1.700 fr. — 1887, V^{te} Nadaillac : Cybèle. — Amphitrite : 40.000 fr. — 1889, V^{te} Baudry, Paul : Conduis mon troupeau. — La guérison du paralytique. — La mort d'Ananie. — Saint Paul et Saint Barnabé à Lystris. — Elimas frappé de cécité. — Saint Paul prêchant devant l'Aréopage, à Athènes. — La pêche miraculeuse, sept pièces : 26.000 fr. — Mort de Saint Sébastien (copie) : 245 fr. — La Vierge et l'Enfant Jésus et le petit Saint Jean (tableau inachevé) : 3.050 fr. — Le Jugement de Paris (carton pour l'Opéra) : 1.000 fr. — 1892, V^{te} Daupias : Gioventu Primavera della vita : 15.200 fr. — NEW-YORK. 1898, V^{te} Stewart : Parisiana : 5.000 fr. — La perle et la vague : 43.000 fr. — La fortune et l'enfant : 32.500 fr. — V^{te} de M^{me} X..., 24 mai 1909 : Diane se défendant contre l'amour : 12.650 fr. — V^{te} de M. C..., 18-19 novembre 1901 : Diane au repos : 1.800 fr. — V^{te} des 19 et 20 décembre 1902 : Etude de femme nue endormie : 175 fr. — V^{te} Cheramy, 5 au 7 mai 1908 : Le triomphe de la mort (aquarelle) : 780 fr. — V^{te} du 19 février 1910 : Projet de plafond : 780 fr. — V^{te} A. Mercié, 18 au 21 décembre 1918 : Etude pour Veritas (dessin) : 22 fr. — V^{te} X..., 22 mars 1919 : Maternité : 60 fr. — V^{te} A. Fouques Duparc, 8 mai 1919 : Figure d'homme à demi allongé (dessin) : 70 fr. — V^{te} X..., 13 décembre 1920 : Léda et le Cygne (miniature d'après Riésener) : 1.500 fr. — V^{te} X..., 14 et 15 novembre 1921 : Buste de mauresque : 170 fr. — V^{te} X..., 28 novembre au 2 décembre 1921 : Diane frappant l'Amour : 7.100 fr. — V^{te} X..., 19 mai 1922 : Psyché : 3.800 fr. — V^{te} S..., 26 au 28 décembre 1922 : Etude de femme : 450 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 16 mars 1923 : Le printemps de la vie : 442. — PARIS. V^{te} Fr. Flameng, 13 juin 1923 : Caliope, études pour une des muses de l'Opéra (mine de plomb, rehauts de blanc) : 350 fr. — V^{te} X..., 6 décembre 1923 : Bacchantes (aquarelles) : 40 fr. — V^{te} P. Helleu, 28 et 29 mars 1923 : Etude pour une figure du plafond central de l'Opéra (crayon noir rehauté) : 1.080 fr. — V^{te} X..., 6 mai 1929 : Odalisque : 100 fr. — V^{te} X..., 17 mai 1929 : La poésie (dessin) : 150 fr. — V^{te} X..., 29 juin 1929 : Etude pour la glorification de la justice : 1.100 fr. — V^{te} X..., 17 mai 1930 : Jeunesse, printemps de la vie : 8.600 fr. — V^{te} Cuvillier, 7 mars 1932 : Berger antique jouant de la flûte de Pan (dessin à la mine de plomb) : 350 fr. — Trois figures d'Italiennes (aquarelles) : 700 fr. — V^{te} G., 10 juin 1932 : La Fortune et l'Amour : 11.000 fr. — V^{te} F., 20-21 juillet 1942 : Le Petit Tambour (dessin) : 480 fr. — Portrait de Madame de Montalant : 3.800 fr. — V^{te} X..., 8 mars 1943 : Vénus et l'Amour : 720 fr. — V^{te} X..., 2 juillet 1943 : Femme et amour endormi (dessin avec rehauts de gouache) : 500 fr. — V^{te} X..., 22 mai

1944: *Odalisque couchée* (toile): 520 fr. — V^{te} X... 2
juin 1944: *La renommée* (dessin au crayon noir): 250 fr.

BAUDRY (Yvette), peintre, xx^e siècle (Ec. Fr.).
A exposé au Salon des Humoristes de 1929.

BAUDRY de Balzac (Thérèse), peintre de fleurs,
née à Paris en 1774, morte en 1831 (Ec. Fr.).
Elle fut l'élève du sculpteur Pecquinet et du peintre
de fleurs Gérard van Spaendonck. Elle peignit à l'aqua-
relle et dessina à l'encre de Chine des fleurs et des
plantes, qui furent gravées pour les *Annales du Musée
d'histoire naturelle*. Elle exposa des tableaux de natures
mortes en 1800, 1806 et 1810.

BAUDUIN (André), peintre, né à Paris, travaillant
au xx^e siècle (Ec. Fr.).
Exposa au Salon des Indépendants de 1939.

BAUDUIN (Eustache), sculpteur, travaillant à Arras,
mort en 1553 (Ec. Fr.).
Il travaillait, en 1546 et en 1547, à l'église Saint-
Jean-en-Ronville. Un monument funéraire, commencé
par lui, fut achevé par van der Hue, de Valenciennes.
Cité par Lami.

BAUDUIN (Hainin), sculpteur sur bois à Valenciennes
en 1513 (Ec. Fr.).


BAUDUIN de Bréquessent, sculpteur, né à Brécent,
près d'Étapes, vivant au xiv^e siècle (Ec. Fr.).
Il exécuta, en 1322, à Hesdin (Pas-de-Calais), sur
le portail de l'hôpital, un groupe de figures représen-
tant *Saint Jean l'Aumônier entre deux pauvres*. A la
même époque, il commença des ouvrages en pierre
pour le couvent de Sainte-Claude, à Saint-Omer.

BAUDUIN de Carlu, sculpteur, florissant à Cambrai
au xiv^e siècle (Ec. Fr.).
De 1393 à 1394, il prit part aux travaux exécutés
dans la cathédrale. Il est cité par S. Lami.

BAUDUIN de Fauquemberghe, sculpteur, travaillant
à Saint-Omer au xiv^e siècle.
Nous le trouvons, en 1322, exécutant des statues
pour le cloître de l'église Sainte-Claire. Cité par Lami.

BAUDUIN de Hardfort, sculpteur flamand, vivant
à Châlons vers 1528 (Ec. Flam.).

BAUDUIN de Wissoc, sculpteur, florissant à Hesdin
(Pas-de-Calais) au xiii^e siècle (Ec. Fr.).
En 1299, il exécuta, en collaboration avec Guissin,
pour la chapelle du château de la comtesse Mahaut,
d'Artois, un groupe représentant *La mise en croix*.
Cité par Lami.

BAUDUIN-GRUN ou Baudouin 
(Hans), peintre et graveur, né à Gemunden
(Souabe) vers 1476 (Ec. All.).
Cet artiste paraît avoir travaillé en Suisse
vers 1510, son monogramme se trouvant sur des gra-
vures sur bois imprimées dans ce pays. Il a gravé sur
bois divers sujets de la Bible, des saints et autres
pièces religieuses. On cite également de lui une série de 10
pièces sur cuivre: *L'Homme de douleurs* et *Le palefrenier*.

BAUDUINS. Voir *Baudewyns*.

BAUENS ou Bayens (Antoine), sculpteur, florissant
à Malines au xvii^e siècle (Ec. Flam.).

Un document nous apprend qu'en 1646, il donnait
des leçons de sculpture à Jean van der Steen. Il fit
partie de la corporation des artistes à Malines et tra-
vailla pour une corporation de cette ville en 1616.

BAUER, peintre, originaire d'Augsbourg au xvi^e
ou xvii^e siècle (Ec. All.).

L'église paroissiale de Schwaz lui doit un tableau
d'autel, représentant *La Cène*.

BAUER (Adam), sculpteur, vivant à Stuttgart, vers
1758 (Ec. All.).

Il fut l'élève de Lejeune. De 1771 à 1777, il exerça
la charge de professeur à l'Ecole du roi Charles, à
Stuttgart. Parmi ses œuvres, on cite la figure d'une
femme représentant l'allégorie de la *Solitude*.

BAUER (Anton), peintre d'histoire, né à Munich le
20 novembre 1826 (Ec. All.).

Il entra à l'Ecole de l'Académie de cette ville et
il eut pour professeur Schlotthauer. Les sujets des
tableaux de cet artiste sont presque tous pris dans
l'histoire de la religion.

Prix. — New-York. 12 avril 1902, V^{te} F.-O. Matthies-
sen: *Maraudeurs pendant la guerre de trente ans*: \$425.

BAUER (Auguste), sculpteur, né à Düsseldorf le
14 novembre 1868 (Ec. All.).

Entré à l'Ecole des Arts et Métiers de sa ville natale,
il y suivit l'enseignement de Clemens Buscher. Il se
rendit ensuite à Berlin pour se perfectionner. Là il
fréquenta le Musée des Arts et Métiers et l'Ecole de

l'Académie, et il eut pour maîtres Peter Breuer, Ernst
Herter et Gerh. Janensch. Il ne tarda pas à se faire
remarquer. Ses bustes furent admirés depuis 1902,
aux diverses expositions de Düsseldorf et, en 1904,
à Berlin. En collaboration avec Jean Röttger, il exé-
cuta à Düsseldorf le monument de Bismarck.

BAUER (Auguste-Félix), peintre, né à Lyon le 16
avril 1854 (Ec. Fr.).

Il abandonna en 1878 le commerce de la soierie
pour travailler à Lyon avec Domer, puis avec Schoy.
Débuta au Salon de Lyon, en 1881, avec une *Nature
morte*, au Salon de Paris, en 1888 avec *Edouard V
et le duc d'York à la Tour de Londres*, fusain. Depuis,
il a exposé à ces deux Salons des tableaux d'histoire
et de genre (scènes du moyen âge et du xviii^e siècle)
et quelques paysages ou portraits. Il fut élève de
J.-P. Laurens, A. Maignan et Joseph Bail. Fondateur
de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts, il en devint
président en 1899. Il exposa au Salon des Artistes
Français et obtint une mention honorable en 1912.
Ses œuvres les plus importantes sont: *La leçon d'enlu-
minure* (1892), — *Une panique* (1903), — *Sur la terrasse*
(1906), — *La bénédiction* (1910), — *Odette et Charles VI*
(1912), — *Le baiser de la reine au poète Alain Chartier*
(1921), ainsi que: *Le piqueur aux levriers*, —
Le philtre infernal, — *La femme au perroquet*. Che-
valier de la Légion d'Honneur.

Musées. — LYON: La revanche de la cigale (1900).
— LE PUY: Le Parlement somme Edouard III de
chasser Alice Perrers (1890).

BAUER (Bettina), peintre, née à Vienne (Autriche),
xx^e siècle (Ec. Aut.).

Exposa au Salon d'Automne de 1928.

BAUER (Charlotte von), peintre, florissant en Alle-
magne vers 1800 (Ec. All.).
On cite d'elle un portrait dessiné de Goethe.

BAUER (Ferdinand), peintre et graveur, né à Felds-
berg (Basse-Autriche) le 20 janvier 1760, mort à
Hietzing (près Vienne) le 17 mars 1826 (Ec. Aut.).
Il était le fils du peintre Lukas Bauer, mais ce fut
P. Boccusi, prieur du couvent des Bénédictins à
Feldsberg, qui lui enseigna l'art de dessiner les plantes.
Il profita si bien de ces leçons, qu'il réussit à les repré-
senter parfaitement dans leur forme et leur grandeur
naturelle. Une série de dessins de plantes vivaces a
été exécutée par lui, pour la galerie du prince Lich-
tenstein à Vienne. Ses autres collections se trouvent
au Musée impérial d'histoire naturelle. En 1800, cet
artiste, se trouvant à Londres, se joignit à une expé-
dition anglaise, pour un voyage autour du monde.
Il ne revint à Hietzing qu'en 1812, qu'il ne quitta
plus jusqu'à sa mort.

BAUER (Franz), sculpteur, né à Vienne en 1798,
mort dans la même ville le 14 mars 1872 (Ec. Aut.).

Il fréquenta de bonne heure l'atelier de Jos. Klieber,
dont il devint plus tard l'aide attitré. C'est là qu'il
exécuta ses modèles et ses travaux de plastique, qui
se trouvent les uns à Baden, à la Weilburg, les
autres en Hongrie, au château de Eisenstadt, chez
le prince Esterhazy. Tout en ne quittant pas Klieber,
il suivit les cours de l'Ecole de l'Académie où il se
perfectionna sous la direction de Schaller Le prix de
Rome lui fut accordé après l'exécution de son groupe:
Amour et Psyché. Dans cette ville, il se rencontra avec
Thorwaldsen. Sous l'influence de celui-ci, il embrassa
définitivement le style classique, pour lequel il avait
déjà de la tendance. Pendant son séjour à Rome, il
exécuta une *Piété*. En 1852, il fut nommé professeur
à l'Académie de Vienne.

BAUER (Franz-Andreas), peintre de fleurs, né à
Feldsberg (Basse-Autriche) le 14 mars 1758 ou le
1^{er} octobre 1758, mort à Londres le 11 décembre 1840
(Ec. Aut.).

Il travailla d'abord jusqu'en 1788 pour le compte
du prince Dietrichstein, puis en 1790, étant passé en
Angleterre, il fut nommé dessinateur du jardin bota-
nique à Kew et peintre à titre permanent de la cour
de Georges III. Le British Museum conserve plusieurs
de ses ouvrages.

BAUER (G.-H.), peintre décorateur, xix^e siècle (Ec.
Hol.).

Vécut à La Haye. Père de Marius.-A.-J. Bauer.

BAUER (Hans), sculpteur des xix^e-xx^e siècles, tra-
vaillant à Munich vers 1907 (Ec. All.).

Il exposa à Munich à partir de 1907.

BAUER (Johann-Balthasar), peintre et lithographe,
né à Francfort le 26 mars 1811, mort dans la même
ville en 1883 (Ec. All.).

De 1829 à 1834, il fréquenta assidûment l'Ecole

d'Art à Francfort. D'abord peintre de sujets religieux, il fit plus tard des paysages et des portraits. Parmi ses peintures religieuses, on cite : *L'Enfant prodigue*, — *La fête de Pâques*. Il exécuta, dans l'église des Carmes, à Francfort, des scènes représentant la création du monde.

BAUER (Johann-Georg), miniaturiste, né à Vienne le 31 octobre 1743, mort dans cette ville le 9 avril 1804 (Ec. Aut.).

Cet artiste, au talent distingué, fut l'élève de Troger et d'Unterberger. On cite de lui une miniature de l'archevêque comte Hohenwart.

BAUER (Johann-Tobias), graveur, né à Nuremberg en 1827 (Ec. All.).

On cite de lui : *Attaque de cavaliers français à Sedan*, d'après Fr. Adam.

BAUER (Joseph-Anton), peintre d'histoire et graveur, travaillant à Vienne, né à Feldsberg en 1756 (Ec. Aut.).

Il fut inspecteur de la galerie de peinture de la famille princière de Liechtenstein.

BAUER (Joseph-Anton), lithographe, né à Munich le 1^{er} octobre 1820, mort à Vienne en 1904 (Ec. All.).

Cet artiste fournit des planches pour l'ouvrage publié par Friedrich Hohe : *Neue Malerwerke aus München*. Il se fixa à Vienne vers 1847 et travailla pour le peintre lithographe Kriehuber.

BAUER (Karl-Conrad-Friedrich), peintre, dessinateur et lithographe, né à Stuttgart le 7 juillet 1868 (Ec. All.).

Après sa sortie du Gymnase, il entra à l'Ecole des Arts, où il eut pour professeurs Keller, Igler et Grünwald. Il continua ses études à Munich, chez Wilhelm von Lindenschmit, et vint se perfectionner à Paris en 1893. Il illustra le *Livre des chants*, de Heine. On cite comme une de ses meilleures œuvres : *La tentation de Saint Antoine*. Il fit aussi des portraits lithographiés.

BAUER (Konstantin), peintre, né à Trostberg (Bavière) le 28 août 1852 (Ec. All.).

Il étudia à l'Académie de Munich, de 1869 à 1873 ; il eut pour professeurs Wagen et Raab. Ils s'établirent, en 1878, à Obermais, près Meran (Tyrol). Il fut protégé par l'archiduc Franz Ferdinand d'Autriche, pour lequel il exécuta plusieurs ouvrages.

BAUER (Léo), peintre, né à Munsterthal, le 21 septembre 1872 (Ec. All.).

Il fit son éducation artistique à l'Ecole de l'Académie de Stuttgart et à celle de Carlsruhe. En 1908, à l'Exposition du Palais de Cristal à Munich, un grand triptyque de lui eut beaucoup de succès.

BAUER (Lienhard), peintre, né à Gerolfingen au XVII^e siècle (Ec. All.).

On le trouve, en 1629, en qualité d'élève, chez David Lauer à Nuremberg.

BAUER (Lukas), peintre, vivant à Feldsberg et à Brunn au XVIII^e siècle (Ec. Aut.).

Il exécuta, en 1756, les tableaux d'autel : *Invention de la Sainte Croix* et *Saint Jacques*, le Majeur pour l'église de Lundenburg, en Moravie et, en 1757, deux peintures dans l'église de Mähren. Lukas Bauer est le père de Joseph Anton, Franz Andreas et Ferdinand L. Bauer.

BAUER (Marius-Alexander-Jacques), peintre, aquarelliste et lithographe, né le 25 janvier 1867 à La Haye, mort en 1932 (Ec. Hol.).

A l'Académie de La Haye, il eut pour professeur le peintre S. van Witsen. Cet artiste a beaucoup voyagé. Il visita la Turquie, les Indes, l'Egypte. Ses gravures sont très appréciées en Hollande. On mentionne de lui surtout : *La reine de Saba*, — *Aladin*, — *Ali-Baba*, — *Au bord du Gange*, — *La fête persane*. Il a illustré *Saint Julien l'Hospitalier* de Flaubert. Il convient de noter encore des planches dans la *Jeunesse inaltérable* parue à Amsterdam et dans l'*Akedysseril*, de Villiers de l'Isle-Adam. Il a aussi fourni des caricatures pour *De Kronick*. En dehors de la Hollande, des œuvres de lui sont conservées au Musée du Luxembourg à Paris et au British Museum à Londres. Bauer a parfois pris pour pseudonyme la traduction latine de son nom : Rusticus.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Le palais Ambir, en Hindoustân — Matin à Memphis — Le Tay Mahal. — LA HAYE : Intérieur de Sainte-Sophie à Constantinople — Cathédrale de Strasbourg — Cour intérieure au clair de lune — Rue de Paris — Mosquée — Rue de Constantinople.

PRIX. — AMSTERDAM. V^o 25 octobre 1904 : *Devant la gare* : fl. 30. — LONDRES. V^o X..., 22 mars 1922 : *Temple aux Indes brintanniques* (aquarelle) : £7 7s. —

V^o X..., 13 avril 1928 : *Arabes dans une rue de l'Orient* (dessin) : £19 19s. — NEW-YORK. V^o X..., 7 décembre 1935 : *Les murailles de Jérusalem* (aquarelle) : \$90. — Scène au Caire : \$150.

BAUER (Marta), sculpteur, née à Berlin, XIX^e-XX^e siècles (Ec. All.).

Associée de la Nationale des Beaux-Arts, elle exposa en 1911 des statues d'enfants.

BAUER (Maurice-Alexandre), graveur en médailles, né à Paris, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Obtint une mention honorable au Salon des Artistes Français de 1910.

BAUER (Paul-Hans), sculpteur sur bois, vivant à Nuremberg au XVI^e siècle (Ec. All.).

Le 17 septembre 1540, il est mentionné dans les actes du conseil de la ville.

BAUER (Philipp-Jakob), paysagiste, né à Francfort-sur-le-Mein le 16 septembre 1792, mort dans la même ville le 2 décembre 1838 (Ec. All.).

D'abord élève d'Ulbricht il entra ensuite à l'Académie de Vienne pour s'y perfectionner. Son *Intérieur de la cathédrale Saint-Elienne*, à Vienne, est très apprécié.

BAUER (Renée), peintre, née à Toul (Meurthe-et-Moselle), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa à la Nationale des Beaux-Arts de 1934 un portrait et une nature morte.

BAUER (Rudolf), peintre, né à Lindenwald, travaillant au XX^e siècle (Ec. All.).

Exposa au Salon d'Automne de 1937.

BAUER (Sylvester), peintre, vivant au XVII^e siècle (Ec. Aut.).

L'église de Saint-Pierre, à Salzburg, possède un tableau de lui : *Saint Rupert mourant*.

BAUER (Thomas), miniaturiste à Mayence, XVIII^e siècle (Ec. All.).

BAUER (Wilhelm-Gottfried), portrailliste, travaillant à Leipzig au début du XIX^e siècle (Ec. All.).

On cite surtout le portrait de son grand-père Heinrich-Gottfr. Bauer dans la Bibliothèque de l'Université de Leipzig et celui de G. Winckler dans la Chambre de Commerce de la même ville.

BAUER (William), peintre et illustrateur, né à Saint-Louis (Missouri) en 1888 (8Ec. Am.).

BAUER (W.-C.), peintre des XIX^e-XX^e siècles, habitant Elizabeth (New-Jersey) vers 1898 (Ec. All.).

Il a exposé à la National Academy of Design, à New-York.

BAUERKELLER (Rose), sculpteur, née à Manchester (Angleterre), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Elève de Marquette. Exposa des bustes au Salon des Artistes Français de 1911 à 1913.

BAUERLE (Karl-Wilhelm-Friedrich), peintre, né à Endersbach (Wurtemberg) le 5 juin 1831 (Ec. All.).

En 1859, il entra à l'Ecole des Arts à Stuttgart, où il eut pour professeur Rustige et alla à Munich en 1863. L'Année suivante il se rendit en Italie pour se perfectionner. Ayant passé en Angleterre en 1869, il y fut protégé par le comte von Gleichen. Dans ce pays il exécuta les portraits des enfants du prince de Galles, ainsi que celui du prince Arthur ; ce dernier fut exposé à Paris en 1878. Il fit aussi les portraits de plusieurs autres personnages de la cour. Il passa une partie de sa jeunesse en Amérique. Deux œuvres de lui : *Portrait de la femme de l'artiste* et *Devant la glace bleutée*, figuraient à l'Exposition de Munich de 1909.

MUSÉES. — STÜTTGART : Les orphelins. — SYDNEY : Une idylle d'automne.

PRIX. — LONDRES. V^o 15 juillet 1910 : *Enfants cueillant des fleurs sauvages* : £ 2 12 s. 6 d.

BAUERNFEIND ou Baurenfeind (Georg-Wilhelm), peintre, dessinateur et graveur, né à Nuremberg, mort entre Mokka et Bombay le 29 août 1763 (Ec. All.).

Il fit ses études à Copenhague, où il fut l'élève de Johan-Martin Preisler. En 1759, le grand prix lui fut décerné par l'Académie danoise, pour sa gravure à l'eau-forte : *Moïse près du buisson ardent*. Il accompagna en Arabie l'expédition qui avait à sa tête Niebuhr, mais il mourut en route. On cite de lui une série de vues dans le premier volume des voyages de Niebuhr et des portraits gravés à la manière noire, mentionnés par Meyer.

BAUERNFEIND (Gustave), peintre d'histoire et d'architecture, né le 4 septembre 1848 à Sulz, mort à Jérusalem le 24 décembre 1904 (Ec. Aut.).

Elève de l'Ecole polytechnique à Stuttgart et de Loefftz à Munich, il voyagea en Italie et dans l'Orient,

peignit de nombreuses vues des pays qu'il visita et exposa à Vienne, Munich, Nuremberg.

MUSÉES. — BERLIN (NATIONAL GALERIE) : Vues de Rome et de Florence (quatre dessins). — MUNICH (NOUVELLE PINACOTHÈQUE) : Ruines du Temple à Baalbek.

PRIX. — LONDRES. V^{te} du 29 juin 1908 : Une rue à Jérusalem : £94 10s. — V^{te} du 21 janvier 1927 : Marchand de poteries à Jaffa (1895) : £131 5s.

BAUERNSCHEIDER (Jos.-Ant.), peintre, né à Augsbourg, vivant à Brunn (Moravie) au XVIII^e siècle (Ec. Aut.).

Il épousa, en 1727, la fille du peintre Jean Koller.

BAUFFE (Victor), aquarelliste, travaillant à Scheveningen, XIX^e siècle (Ec. Holl.).

Ses aquarelles représentant des paysages et des bords de fleuves de la Hollande, se distinguent par l'exactitude de la perspective et la fraîcheur du coloris.

MUSÉES : GRONINGUE : Près de Barbizon — Petite église à Noorden — Le ruisseau. — MONTRÉAL : Canal de Hollande.

PRIX. — AMSTERDAM. V^{te} 17 décembre 1901 : Vue de marécage : fl. 300. — V^{te} 27 novembre 1906 : Un atelier de charpentier de village : fl. 26. — V^{te} 15 et 16 octobre 1907 : Été : fl. 145. — Le Hêtre fourchu : fl. 50. — Jour couvert : fl. 150. — Deux paysans arrachent des pommes de terre : fl. 90. — V^{te} 10 février 1909 : Vue de près : fl. 315. — Journée nuageuse : fl. 105. — LONDRES. V^{te} 14 mai 1909 : Le long du canal (dessin) : £34 13s. — V^{te} 1^{er} juillet 1910 : Le moulin à vent : £14 14s. — V^{te} X..., 1^{er} juin 1923 : Canal en Hollande : £8 8s. — V^{te} X..., 24 novembre 1933 : Bord de canal avec un moulin à vent : £22 1s.

BAUFIS (François), peintre, travaillant au XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1693.

BAUFORT (de), dessinateur lithographe, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Auteur de six portraits de députés, édités par Le Courrier de Paris en 1866-1869. A signé généralement : de B...

BAUGÉ (André), peintre, né à Toulouse (Haute-Garonne), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Fougat, Perradeau et Ogé. Exposait un portrait au Salon des Artistes Français de 1911.

BAUGÉAN (Jean-Jérôme), peintre et graveur, né à Marseille en 1764, mort en 1819 (Ec. Fr.).

Il travailla en Italie et à Marseille. Venu à Paris, il y obtint le titre de graveur du Roi. On remarque surtout de lui : *Embarquement de Napoléon 1^{er} à bord du Bellérophon*. Il participa aux expositions de Paris de 1806 à 1812 avec *L'entrée du vieux port de Toulon*, — *Le Port de Civita Vecchia* et *Le port de la Clotat*.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 18 juin 1943 : *Voiliers en mer* (deux dessins au lavis) : 1.200 fr.

BAUGIER (Eugène), dessinateur, né à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Gleyre et Mercier. Il participa à l'Exposition de Blanc et Noir de 1886.

BAUGILLON (Emile), sculpteur, né à Méru (Oise), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Obtint une mention honorable au Salon de 1859.

BAUGIN (A.), peintre français, né probablement entre 1590 et 1600 (Ec. Fr.).

Les probabilités établies autour de la personnalité de ce peintre ont été déduites de l'examen des seuls tableaux, signés de lui, que l'on connaisse : *La nature morte à l'échiquier* (Paris, Musée du Louvre), *La Nature morte au verre* (Musée d'Alger), et *La Nature morte à la chandelle*, datée de 1630, et d'un art plus évolué (Rome, Galerie Spada). Cet artiste appartient probablement à la génération de Simon Vouet et de Vignon. Fixé à Paris, il dut cependant faire un voyage à Rome car ses ouvrages montrent une influence de la première manière du Caravage.

BAUGIN (Jean), graveur au burin, travaillant en France entre 1640 et 1660 (Ec. Fr.).

BAUGIN (L.-G.), peintre, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposait un paysage au Salon d'Automne de 1938.

BAUGIN (Lubin), peintre, né à Pithiviers, dans le Loiret, en 1610, mort à Paris le 11 juillet 1663 (Ec. Fr.).

Cet artiste s'attacha à imiter la manière des maîtres italiens qu'il connaissait suffisamment. Il s'inspira sur-

tout de Guido Reni, et c'est pour cette raison que ses contemporains l'appellèrent le *Petit Guide*, quoiqu'il ait imité aussi le Parmesan et le Corrège. En 1645, il devint membre de la corporation des peintres et quand en 1651 la fusion de la maîtrise avec l'Académie eut lieu, Baugin reçut, le 24 août, le titre d'« ancien ». Il fut destitué par l'Académie pour avoir ouvert une école publique de dessin, et réintégré lorsqu'il eut fermé cette école.

MUSÉES. — AIX : La naissance de la Vierge — La Présentation. — DIJON : Sainte Famille. — MONTARGIS : Mort de Cléopâtre. — NANCY : La Vierge, l'enfant et Saint Jean. — ORLÉANS : Saint Grégoire le Grand (portrait) — La Sainte Vierge, l'enfant Jésus, Saint Joseph, Saint Jean-Baptiste et deux anges (dessin). — PARIS (LOUVRE) : Sainte Famille. — RENNES : La Sainte Vierge, l'Enfant Jésus et Saint Jean. — ROUEN : Le martyre de Saint Barthélemy.

PRIX. — PARIS. 1756, V^{te} Duc de Tallard : *Le Christ mort aux pieds de la Vierge* (Cuirve) : 260 fr. — 1777, V^{te} Prince de Conti : *La Madeleine à genoux près d'un piédestal* : 1.200 fr. — 1785, V^{te} Nourry : *La Vierge, l'Enfant Jésus, plusieurs saints* : 25 fr. — *Cléopâtre* : 90 fr. — 1788, V^{te} Sylvestre : *Sainte Famille* : 184 fr. — 1889, V^{te} Van Gogh : *Le portrait* : 1.160 fr. — V^{te} X..., 6 mai 1925 : *Le mariage mystique de Sainte Catherine* : 320 fr. — V^{te} X..., 13 mai 1927 : *La Sainte Famille, Sainte Anne et Saint Baptiste* : 1.300 fr.

BAUGNIÈS (Eugène), portraitiste et peintre de genre, né à Paris vers 1842, mort le 25 janvier 1891 (Ec. Fr.).

Elève de Mercier et de Gleyre. Il exposa au Salon de Paris, de 1872 à 1884.

BAUGNIÈS (Jacques), peintre, né à Paris en 1874, mort en 1925 (Ec. Fr.).

Entré à l'Ecole des Beaux-Arts, il y fut formé par Gérôme et Detaille. En 1896, il exposa à Paris, à la Société Nationale des Beaux-Arts et au Cercle de l'Union artistique, des portraits et des compositions décoratives. Associé de la Nationale en 1903, sociétaire en 1913, il envoya à ce Salon jusqu'en 1925. Il fut promu chevalier de la Légion d'Honneur. On cite parmi ses œuvres : *La Légende de Sainte Catherine*, — *La Légende de Saint Fiacre*, — *La lecture du testament*.

MUSÉE DE GRAY : La vente aux feux.

BAUGNIÈS (René de), peintre, né à Bruxelles, travaillant au XX^e siècle (Ec. Bel.).

A exposé des paysages à la Société Nationale des Beaux-Arts entre 1910 et 1933. En 1929 il présenta à ce salon : *Bassin des pêcheurs, Ostende*.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 10 mars 1926 : *Paysage de Hollande* : 160 fr. — V^{te} X..., 3 février 1928 : *Paysage des Flandres* : 320 fr.

BAUGNIET (Charles), peintre dessinateur, lithographe et graveur, né à Bruxelles le 27 février 1814, mort à Sèvres le 5 juillet 1886 (Ec. Flam.).

Il fut l'élève de l'Académie de Bruxelles et eut ensuite pour maître Jos. Paefflin. Ses premiers essais dans la lithographie datent de 1827. Se sentant beaucoup de dispositions pour le portrait, il commença, en 1835, à publier, en collaboration avec Huard, la série des portraits des membres de la Chambre des députés. L'année suivante, il fit des portraits de trente artistes contemporains. S'étant rendu en Angleterre en 1841, il s'établit pour un temps à Londres. Son talent le fit rapidement connaître et apprécier. Il publia le portrait du prince consort, et ceux de tous les personnages distingués de l'époque. Les œuvres de Baugniot sont conservées par le British Museum, le Cabinet des Estampes de Paris, le Musée et la Bibliothèque de Bruxelles. On cite aussi 26 planches intitulées : *La Galerie des musiciens du royaume de Belgique*. Cet artiste est appelé à tort Baugnelet par Beraldi.

PRIX. — PARIS. 1873, V^{te} au profit des Alsaciens-Lorrains : *Le départ des exilés* : 2.000 fr. — 1874, V^{te} C..., : *La visite à la nourrice* : 1.360 fr. — V^{te} D. O., 30 avril 1902 : *La toilette* : 120 fr. — V^{te} X..., 15 juin 1905 : *La première dent* : 250 fr. — NEW-YORK, 1909, V^{te} Sherburne : *L'habillage avant le bal* : \$110. — NEW-YORK. V^{te} X..., 12 avril 1922 : *Le repas du perroquet* : \$165. — LONDRES. V^{te} X..., 23 mai 1923 : *Visite à la veuve du pêcheur* : £5 15s 6d. — PHILADELPHIE. V^{te} X..., 28 janvier 1925 : *La toilette de la mariée* : \$70. — LONDRES. V^{te} X..., 10 décembre 1926 : *Après le bal* : £9 9s. — V^{te} X..., 22 juillet 1927 : *Le premier-né* : £42. — V^{te} X..., 1^{er} juillet 1932 : *Nouvelles du front*, 1870 : £6 6s. — V^{te} X..., 6 avril 1934 : *La lettre de recommandation*, 1869 : £12 12s. — NEW-YORK. V^{te} Brenner, 22 novembre 1944 : *La toilette* : \$625. — V^{te} Vanderbilt, 18 avril 1945 : *La bonne fortune* : \$850.

B B

Baugin.

BAUGNIET (Marcel-Louis), peintre, illustrateur et décorateur, né à Liège, travaillant au xx^{e} siècle (Ec. Bel.).

Il a subi, après ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, l'influence cubiste. En 1922 et 1923, il a paru au Salon d'Automne, exposant : *L'homme du rail* — *Le Baiser*, — *l'Escrimeur*, — *Lanceur de disque*, — *Joueur de tennis*, — *Le Port*. Décorateur, il a réalisé des bibliothèques et des salles à manger. Il a illustré *Déchirures*, du poète belge R. Vivier.

BAUGNION (Henriette-Marie), peintre, xx^{e} siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Tuileries en 1942 et 1943.

BAUGUT (F.), sculpteur, vivant en Bohême au commencement du xviii^{e} siècle (Ec. de Boh.).

Une fontaine, à Budapest, représentant *Samson terrassant un lion*, a été exécutée par cet artiste en 1727.

BAUH (Aurel), peintre, né à Craiova (Roumanie), travaillant au xx^{e} siècle (Ec. Roum.).

Exposa au Salon des Indépendants de 1927.

BAUHOF (Heinrich), peintre, originaire d'Ulm, né en 1657, mort en 1724 (Ec. Aut.).

BAUJAN (E.-J.-L.), graveur à l'eau-forte et au burin à Paris au xvii^{e} siècle (Ec. Fr.).

On cite de lui : *Modèles de cheminées*, d'après J. Berain.

BAUJAUULT (Jean-Baptiste), sculpteur, né à La Crèche près Bréloux (Deux-Sèvres) en avril 1828, mort dans la même ville en 1899 (Ec. Fr.).

Il termina ses études artistiques, en suivant les leçons de Joffroy. Ayant exposé ses ouvrages au Salon de Paris, il obtint du succès, et fut médaillé en 1870, 1873 et 1878. On remarque parmi ses œuvres : *Gallia*, — *Buridan*, — *Le premier miroir*, — *Le premier chant d'amour*.

SCULPTURES. — MUSÉE DE NIORT : *Le Pêcheur* — Statue de Buridan — Etude de femme étendue — L'agriculteur couronnant le buste de Baujault — Buste de Jacques Baujault — Antoine Baugier — Ferdinand-Benjamin David.

BAUJEAN ou Baujan ou Beaujean (J.-L.), graveur, florissant à Toulouse dans la seconde moitié du xviii^{e} siècle (Ec. Fr.).

On cite de lui : *Suzanne-Henriette de Foix de Caudalle*, — *La Vénérable mère Magdeleine*, — *Portrait de Gondelin*.

BAUKNECHT (Philipp), graveur allemand, né en 1884 (Ec. All.).

A participé en juin-juillet 1929 à l'Exposition des Peintres-Graveurs allemands contemporains, organisée à Paris, à la Bibliothèque Nationale où il exposa : *La vie dans les Alpes* et *Le bouc*.

BAULAN, peintre, mort à Paris le 11 février 1745 (Ec. Fr.).

BAULANT (A.), graveur sur bois à Paris, travaillant entre 1840 et 1850 (Ec. Fr.).

Il a gravé d'après les dessins de Staal, Lorentz, Emy, Bertall et assura seul la gravure de la *Revue comique* à l'usage des gens sincères. On cite parmi les ouvrages auxquels il collabora : *Pablo de Ségovie*, par de Quevedo Villegas (1843), — les œuvres de Balzac (1842-1855), — *Les Deux petits voleurs*, par E. Briffault.

BAULARD (Auguste-Laurent), peintre-graveur, né à Paris le 29 février 1852, mort le 5 décembre 1927 (Ec. Fr.).

Elève de son père A. Baulard pour la peinture et de Bracquemond pour la gravure ; il suivit les cours de l'Ecole des Beaux-Arts. Obtint une médaille d'Honneur aux Artistes Français et des médailles d'or aux Expositions Universelles de Paris. Membre de la Société des Artistes Français et membre du Jury avant 1914, il avait exposé aux sections de peinture et de gravure, ainsi que dans plusieurs galeries de Paris et de Londres. Il a notamment gravé : *La bataille de Waterloo*, — *Le dimanche à Poissy*, et plusieurs Meissonnier.

BAULCH (A.V.), graveur américain, vivant en 1869 (Ec. Am.).

BAULEUR, peintre, travaillant à Paris au xvii^{e} siècle (Ec. Fr.).

Reçu en 1619 à l'Académie de Saint-Luc.

BAULIN (Thomas), sculpteur parisien (Ec. Fr.).

Auteur de sept groupes du tour du chœur de la cathédrale de Chartres : 29-32 : *Résurrection, Saintes femmes, Disciples d'Emmaüs*, P. Thomas (1611) ; 16-18 : *Tentation, Chananéenne, Transfiguration* (1612).

BAULLERY (Jérôme), peintre d'histoire, travaillant à Paris vers 1530 (Ec. Fr.).

Il aida Francesco Primaticcio dans ses travaux au Louvre.

BAULLERY. Voir *Bollery*.

BAUM (Albert), peintre, d'origine allemande, des xix^{e} - xx^{e} siècles, habitant Cincinnati (Ohio) vers 1900 (Ec. Am.).

Membre du Cincinnati Art Club.

BAUM (Johann-Kaspar), lithographe, né à Cologne le 5 juillet 1813, mort dans la même ville le 12 mars 1877 (Ec. All.).

Publia les portraits de plusieurs personnalités marquantes et beaucoup de vues de la ville de Cologne.

BAUM (Paul), peintre, né à Meissen le 22 septembre 1859 (Ec. All.).

Il fit ses études à l'Ecole de l'Académie de Dresde, puis travailla dans l'atelier de Fr. Preller et ensuite se rendit à Weimar, où il se perfectionna sous la conduite de Th. Hagen. Il fit après cela le tour de l'Allemagne, visita l'Italie, les Pays-Bas et la France. En 1880, il exposa à Düsseldorf. Il fut médaillé à Munich en 1883 et à Londres.

MUSÉE DE DRESDE : Deuil.

PRIX. — LONDRES. V^{e} X., 22 avril 1932 : *Le printemps en Belgique* : $\$14$ 14s.

BAUM (Walter Emerson), peintre et illustrateur, né à Sellersville (Pensylvanie) en 1884 (Ec. Am.).

BAUMANN, graveur au burin au xix^{e} siècle en Allemagne (Ec. All.).

On cite de lui 2 planches d'après Kretschmer et Pludemann pour : *Ruins of the Rhine*.

BAUMANN (Adolphe), peintre d'histoire, né à Munich le 12 septembre 1829, mort dans la même ville le 5 février 1865 (Ec. All.).

Il fréquenta l'Ecole de l'Académie de Munich, de 1844 à 1848, où il eut pour maître Schraudolph et avec qui il travailla à la décoration à fresque de la cathédrale de Speyer. Le roi lui ayant accordé une bourse de voyage, il se rendit pour trois ans en Italie. Le Musée de Munich possède de lui *La Vierge et l'Enfant* et des tableaux représentant diverses scènes de l'histoire bavaroise. Il peignit aussi des fresques au Campo Santo.

BAUMANN (A. Hilda), peintre de genre ; exposa à Londres en 1890 (Ec. All.).

BAUMANN (Alexander), portraitiste et graveur sur bois, né à Nuremberg en 1782 (Ec. All.).

Il fut le frère d'Andreas Baumann, qui lui enseigna les premiers éléments de la peinture.

BAUMANN (Alexander), sculpteur, né le 12 ou le 24 avril 1850 à Reval (Estonie) (Ec. All.).

Il entra à l'Ecole de l'Académie de Dresde et il eut pour professeur Schilling. En 1872, il obtint la charge de professeur à l'Ecole des Arts à Saint-Petersbourg.

BAUMANN (André), peintre, né à Chatenay (Seine), travaillant au xx^{e} siècle (Ec. Fr.).

Exposa des paysages et des tableaux de fleurs au Salon des Indépendants de 1937 à 1939.

BAUMANN (Andreas), portraitiste et graveur sur bois, né à Nuremberg en 1778 (Ec. All.).

Il est le frère d'Alexander Baumann.

BAUMANN (Anton), sculpteur et stucateur, né en Galicie, vivant au xix^{e} siècle (Ec. Aut.).

Après avoir étudié cinq ans à Munich, il retourna en Galicie, où il s'occupa de la décoration de plusieurs palais.

BAUMANN (Christoph), peintre à Znaim au xvii^{e} siècle.

BAUMANN (Gustave), peintre et graveur américain, né à Magdeburg (Allemagne) en 1881 (Ec. Am.).

BAUMANN (Hans-Otto), portraitiste et peintre de genre, né à Zurich en 1862 (Ec. Suis.).

Il fit ses études sous la direction de Bouguereau, de Robert-Fleury et de Cormon, à Paris. On cite de lui : *L'attente*.

MUSÉE DE NEUFCHÂTEL : Maison de paysans à Stein — Vue de la Grande Scheidegg — Schwitz (sépia).

BAUMANN (Henri), sculpteur, né à Reims (Marne), xix^{e} - xx^{e} siècles (Ec. Fr.).

Elève de Hiolle. Exposa un buste au Salon des Artistes Français de 1914.

BAUMANN (Ida), portraitiste et miniaturiste, née à Hérissau en 1864 (Ec. Suis.).

Elle fit ses études à Darmstadt où elle fut l'élève de Kröh et de Maria Schefer, puis à Paris sous la direction de Courtois et de R. Collin. Elle exposa des portraits à la Royal Academy de Londres en 1892.

BAUMANN (Jean-Henri), peintre, né à Wollishofen le 8 février 1801, mort le 2 septembre 1858 à Chaumont (Ec. Suis.).

Elève de Füssli, Lory le jeune et Moritz.

BAUMANN (Johann-Friedrich), portraitiste, né à Gera le 13 mai 1784, mort à Dresde le 29 mars 1830 (Ec. All.).

BAUMANN (Johann-Heinrich), peintre animalier, né en février 1753 à Mitau, mort à Klein-Jungfernhof près Riga en juillet 1832 (Ec. Rus.).

BAUMANN (Johann-Wilhelm), graveur à Munich, XIX^e siècle (Ec. All.).

BAUMANN (Joseph), graveur à Augsbourg vers 1750 (Ec. All.).

BAUMANN (Jos.-Anton), peintre d'architecture au XVIII^e siècle (Ec. All.).

BAUMANN (Julius), peintre de genre, originaire de Königsberg, début du XIX^e siècle (Ec. All.).

Il fit ses études sous la direction de Kolbe et les continua à Rome. On cite de lui : *Les moissonneuses au repos*.

BAUMANN (Peter), sculpteur sur bois, originaire de Grindelwald, travaillant à Meiringen et à Brienz au début du XIX^e siècle (Ec. Suis.).

BAUMANN (Philipp), peintre et graveur à l'aquatinte, à la manière noire, vivant à Graz vers 1775 (Ec. Aut.).

On cite de lui : *Rebecca*, d'après E. Jerichau-Baumann.

BAUMANS (Silvester), peintre, florissant à La Haye au XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

Il portait le titre de peintre du résident impérial vers 1678.

BAUMBACH (Karl), portraitiste, né à Ballenstädt en 1794 (Ec. All.).

Il étudia à l'Académie de Dresde, avec le professeur Matthai ; puis à celle de Düsseldorf, avec Schadow. En 1838, il fut nommé peintre de la cour d'Altenbourg. Il habita Munich et Hambourg.

BAUMBACH (Max), sculpteur, né à Wurzen le 28 novembre 1859 (Ec. All.).

Entré à l'Ecole des Arts et Métiers à Berlin, il passa à l'atelier de R. Begas en 1881 et y travailla jusqu'en 1884. En 1885, il exposa pour la première fois et il fut tout de suite remarqué. Il fut médaillé à différents intervalles à Munich, Berlin, Chicago, et il obtint à Vienne, en 1893, la grande médaille d'or. Déjà, membre de l'Académie des Arts à Berlin, il fut nommé professeur en 1895, à l'occasion de l'inauguration du monument de l'empereur Frédéric, à Worth.

SCULPTURES. — BERLIN : Statue de Barberousse pour le Palais du Parlement — Deux groupes dans la Siegesallee — Statue de l'empereur Frédéric, pour le château royal — Statue du duc Albert de Prusse dans la cathédrale — Groupe de chasse pour le *Grosser Stern*. — DRESDE : Statue équestre du roi Albert (1901).

BÄUME (Andreas), sculpteur à Dresde, vers le milieu du XVIII^e siècle (Ec. All.).

Il travailla à la construction du château d'Heidecksbourg (Thuringe), commencé en 1737, achevé en 1786.

BAUME (Berthe de la), née Griflet, peintre, née à Paris le 26 décembre 1860 (Ec. Fr.).

Elève de Bergeret. En 1907, le prix de natures mortes lui fut décerné à l'Exposition de l'Union des femmes peintres et sculpteurs. Son tableau d'asperges, *Les Belles d'Argenteuil*, a été acheté par l'Etat français. Elle a exposé au Salon des Artistes Français, obtenant une mention honorable en 1906.

BAUME (Hugues), sculpteur, travaillant à Lyon vers la fin du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

BAUMEISTER (Anna-Berthe), peintre et aquarelliste, née à Mulhouse (Haut-Rhin), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Artistes Français entre 1905 et 1920 et à l'Exposition triennale de Mulhouse. Elle fit de l'art décoratif jusqu'en 1914, époque où elle commença à pratiquer l'aquarelle.

BAUMEISTER (Carl), peintre d'histoire et lithographe, né à Zwiefallen (Wurtemberg) le 24 janvier 1840 (Ec. All.).

Il entra à l'Académie de Munich en 1855 et devint l'élève de Anschütz, Schlottauer et de Philipp Foltz. Peignit pour nombre d'églises, d'Allemagne, de Suisse, de France (Le Mans). Parmi ses œuvres les plus importantes, on cite des tableaux dans la chapelle du château de Moos, près Lindau, et une composition représentant *La Fondation de l'ordre des Jésuites*, pour la princesse Sophie von Waldburg-Wotegg. On mentionne aussi une lithographie (*Intérieur de la cathédrale d'Ulm*) exécutée pendant son séjour dans cette ville.

BAUMEISTER (Hermann), peintre d'architectures et de paysages, né à Carlsruhe le 23 avril 1867 (Ec. All.).

En 1893, il faisait partie de l'Association d'art à Mannheim. Il exposa à Dresde en 1892, à Düsseldorf en 1902, à Berlin en 1904. Cet artiste a surtout travaillé à l'aquarelle. Un grand nombre de ses études sur Venise, Vérone, le Tyrol présentent un certain intérêt artistique.

BAUMEISTER (Johann-Sebald), peintre, dessinateur et graveur, né à Augsbourg le 2 octobre 1775, mort à Gmünd le 9 mars 1829 (Ec. All.).

Il était doué d'un coup d'œil remarquable, ce qui lui permettait d'exécuter des croquis très rapidement et avec beaucoup d'habileté. La collection Erhard, à Gmünd, possède de lui trois cahiers de portraits de passants, dessinés en 1815. Sa touche est fine, et l'expression de ses figures est frappante. Il fut professeur de dessin à l'Ecole de la ville de Gmünd. Parmi ses œuvres, il convient de noter ses gravures colorées : *Panorama du Hohenrechberg*, — *Vue du Hohenslaufen*, — *Vue de Gmünd*. On cite aussi une série de portraits de nobles wurtembergeois et des dessins colorés, à la Bibliothèque royale de Stuttgart.

BAUMEISTER (Johann-Wilhelm), peintre animalier, lithographe et graveur, né le 24 avril 1804 à Gmünd, mort à Stuttgart le 3 février 1846 (Ec. All.).

Il fit ses études artistiques à Augsbourg et à Munich et commença en 1821, à se faire connaître. C'est surtout dans la représentation des chevaux qu'il a excellé. Musée de STUTTGART : Chevaux en pâture dans le parc de Hohenheim — Paysan en traineau — Marché au bétail — Recrue de chevaux.

BAUMEISTER (Joseph-Franz), sculpteur, né à Constance le 29 janvier 1857 (Ec. Suis.).

Après avoir étudié dans sa ville natale, chez le sculpteur Hans Baur, Baumeister entra en 1877 à l'Académie de Munich, dans la classe du Prof. Widmann. Il fut aussi dirigé par Steinhäuser et Volz, à Carlsruhe. Après un voyage d'études à Rome et à Paris, l'artiste se fixa à Carlsruhe. Parmi ses œuvres, on cite : *Crucifix*, 1882, — *Pietà*, — *Le Christ au Golgotha*, — *Monument de l'évêque Kûbel* à la cathédrale de Fribourg, — *Saint François* et *Saint Bernard* pour la nouvelle église catholique de Pforzheim, et une statue pour Rastatt, en 1894, — les bustes de Leiner et de Schmalholz, et nombre de travaux pour des églises et des monastères de Bade.

BAUMEISTER (Samuel), peintre, travaillant à Augsbourg au XVIII^e siècle, mort vers 1800 (Ec. All.).

Dans la collection Buchner à Bamberg, il existe de lui une miniature de Frédéric le Grand. Il traita aussi des sujets d'histoire naturelle, et peignit des armoiries.

BAUMEISTER (Samuel-Friedrich), peintre d'histoire naturelle, travaillant en 1788 (Ec. All.).

Fils de Samuel Baumeister.

BAUMEISTER (Willi), peintre, sculpteur et décorateur, né à Stuttgart le 22 janvier 1889 (Ec. All.).

Fut professeur pendant cinq ans à l'Ecole des Arts de Francfort-sur-le-Mein. Exposant ses œuvres à Berlin, en 1920 et 1928, il en envoya également à Paris, dans plusieurs capitales d'Europe ainsi qu'aux Etats-Unis. Des œuvres de lui sont conservées dans un certain nombre de musées d'Allemagne (Berlin, Mannheim, Francfort, Hanovre, Essen, Stuttgart, Wiesbaden).

BAUMEL (Jean-Marie), sculpteur, né à Marseille (Bouches-du-Rhône), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Bouchard. Sociétaire des Artistes Français, il obtint une médaille d'argent avec *L'aumône* (bas-relief plâtre) en 1935 et une médaille d'or avec *Idylle* (groupe) en 1936, et fut classé hors-concours. En 1945, il exposa une *Vierge* au Salon D'Automne.

BAUMEL-SCHWENCK (Marthe), sculpteur, née à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Sociétaire des Artistes Français, elle exposa en 1938 une statue de plâtre : *Jeune athlète* et obtint le prix Brach.

BAUMELOU (Marie-Gabrielle), aquarelliste et pastelliste, née à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'Allongé. Exposa au Blanc et Noir en 1892.

BÄUMER (Georg), sculpteur à Munich, né à Rottenbourg en 1763 (Ec. All.).

On lui doit une *Descente de croix*, d'après Lipvrosky, avec dix-neuf figures en bas-relief (en possession de la famille royale de Bavière) et un buste de Napoléon.

BÄUMER (Heinrich), sculpteur, né à Warendorf le 25 février 1836, mort à Dresde le 27 avril 1898 (Ec. All.).

Elève de son père et de Schwenck. Travailla à Rome et à Dresde. Parmi ses œuvres, il convient de citer : *Vénus et l'Amour*, — *Paradis perdu*, — *Prométhée et Jupiter* (Théâtre royal de Dresde), — *Quatre évangélistes* (église Saint-Jean) et une statue pour le mausolée du Prince Consort Albert à Frogmore.

BAUMER (Julius H.), peintre américain, né à Muenster (Westphalie) en 1848, mort à Chicago en 1917 (Ec. Am.).

BAUMER (Lewis), peintre et dessinateur, né à Londres le 8 août 1870 (Ec. Ang.).

Il travailla dans sa jeunesse pour le *Punch*, ainsi que pour d'autres journaux illustrés. Serait-ce le même artiste que Lewis C.-E. Baumer qui exposa en 1892-1893 à la Royal Academy et à Suffolk Street ?

BAUMER (René), peintre, né à Lyon (Rhône), travaillant au *xx^e* siècle (Ec. Fr.).
Exposa au Salon des Indépendants de 1939.

BAUMER (Simone), sculpteur, née à Amiens (Somme), *xx^e* siècle (Ec. Fr.).

Elève de Sicard et Descatoire. Exposa des bustes en plâtre au Salon des Artistes Français en 1935.

BAUMERCHIER (Heinric de), sculpteur flamand, travaillant à Dijon au *xiv^e* siècle (Ec. Flam.).

Il aida, en 1397, Claus Sluter à l'exécution d'importants travaux pour l'église des Chartreux à Champmol. Il est cité par Lami.

BAUMERTH (Keresztely ou Christian), peintre et graveur hongrois, né à Lőcse en 1792, mort en 1824 (Ec. Hon.).

BAUMES (Amédée), peintre, né à Paris le 7 mars 1820 (Ec. Fr.).

Il entra, en 1838, à l'Ecole des Beaux-Arts, puis fut élève de Delaroche. Il fit d'abord des portraits, puis se livra plus particulièrement à la peinture de genre. On cite de lui un certain nombre de toiles sur des sujets empruntés au *Faust* de Goethe.

BAUMGARTEN (George), illustrateur à New-York, aux *xix^e-xx^e* siècles (Ec. Am.).

BAUMGARTEN (Christoph), peintre, vivant au *xvi^e* siècle (Ec. All.).

Vers 1580, il décora l'église de la Sainte-Croix, à Hanovre.

BAUMGARTEN (F.), peintre, illustrateur et graveur, travaillant à Leipzig vers la moitié du *xix^e* siècle (Ec. All.).

On cite de lui deux planches à l'eau-forte : *Jeux d'enfants*. Il fit surtout des illustrations.

BAUMGARTEN (Gottfried-Christoph), miniaturiste, né le 7 novembre 1777 (Ec. All.).

Fit son éducation à Dresde et vint à Riga en 1802. On conserve à Riga des portraits à l'aquarelle de lui.

BAUMGARTEN (Gustav-Friedrich), portraitiste et peintre d'histoire, florissant dans la première moitié du *xix^e* siècle (Ec. All.).

Elève de Hartmann à Dresde, il se rendit à Rome en 1823 pour s'inspirer des œuvres des grands maîtres. Il travailla ensuite en Pologne et se fixa vers la fin de sa vie en Italie.

BAUMGARTNER (Anton), peintre, né à Prague en 1729, travaillant à Vienne (Ec. de Boh.).

BAUMGARTNER (Christian), aquarelliste, né à Jegenstorf le 25 août 1855 (Ec. Suis.).

Elève de l'Ecole des Arts à Berne. Il en est devenu lui-même professeur depuis 1900. Il figura régulièrement aux expositions suisses.

BAUMGARTNER ou Paumgartner (Christof ou Kristof), sculpteur, travaillant à Neumarkt, en Styrie, au *xvii^e* siècle (Ec. Aut.).

En 1639, il exécuta un autel pour la chapelle seigneuriale de Saint-Lambrecht, et, en 1648, le maître-autel, à l'église de Frauenberg, près d'Admont.

BAUMGARTNER (Franz), sculpteur, travaillant à Vienne entre 1701 et 1731 (Ec. Aut.).

BAUMGARTNER (Franz), sculpteur autrichien des *xix^e-xx^e* siècles (Ec. Aut.).

On cite de lui la fontaine monumentale qu'il exécuta à Innsbruck, ainsi que des travaux pour l'église de l'Université de la même ville.

BAUMGARTNER ou Paumgartner (Gregor), enlumineur à Oberallaich (Bavière) au *xv^e* siècle (Ec. Bav.).

On cite de lui un dessin en couleur représentant l'Arche de Noé.

BAUMGARTNER (Johann), en religion Père Norbert, capucin, peintre, né à Vienne vers 1717, mort le 30 septembre 1773 (Ec. Aut.).

Il fit des tableaux pour diverses églises d'Autriche et de Hongrie. L'Académie de Vienne lui doit une *Sainte Famille*, qui fut son tableau d'admission dans cette compagnie.

BAUMGARTNER (Johann), sculpteur, né à Memmelsdorf, près Bamberg, le 24 juillet 1744, mort le 29 octobre 1793 dans la même ville (Ec. All.).

Elève de Dietz, il se rendit après la mort de celui-ci, à Würzburg, Mayence et Dresde pour se perfectionner. Il travailla beaucoup pour le château de Seehof. L'église de Buttenheim lui doit des statues en grandeur naturelle de l'empereur Henri et de Cunégonde. Les chevaux que l'on voit à la porte de Brandebourg, à Berlin, sont de lui.

BAUMGARTNER (Johann-Georg), graveur allemand, travaillant vers la fin du *xvii^e* siècle (Ec. All.).

On cite de lui trois portraits gravés à la manière noire. Thieme et Becker pensent qu'il est peut-être le même que le graveur Georg Baumgartner, auteur d'un plan de la ville de Vienne.

BAUMGARTNER (Johann-Jakob), dessinateur et graveur, *xviii^e* siècle (Ec. All.).

Il fit surtout des ornements et des sujets pour des tabatières.

BAUMGARTNER (Johann - Wolfgang) et non Wilhelm Baumgartner, peintre, dessinateur et graveur, né à Kufstein (Tyrol) en 1712, mort en 1761 à Augsburg (Ec. Aut.).

Il débuta par des paysages, et se distingua ensuite par la peinture des sujets d'architecture. Il exécuta des fresques pour les églises de Gersthofen et d'Eggenhausen, aux environs d'Augsbourg et travailla au palais de Meersbourg. Il fit beaucoup de dessins pour les graveurs et les éditeurs. Le Ferdinandum, à Innsbruck, possède de lui plusieurs ouvrages. On cite de lui une gravure originale : *Jean-Baptiste*, signée J.-W. Bau. Plusieurs planches de Johann-Jacob Baumgartner ont été par erreur attribuées à cet artiste.

PRIX. — PARIS. V^e Louis Deglatigny, 4-5 novembre 1937 : *Un Pape à qui apparaît le Saint-Esprit*, distribuant des livres sacrés (plume et lavis d'encre de Chine, rehauts de gouache blanche) : 220 fr.

BAUMGARTNER (Peter), peintre de genre, né le 24 mai 1834 à Munich (Ec. All.).

Elève de l'Académie, il eut Anschütz pour professeur et travailla également avec Piloty. Cet artiste eut beaucoup de vogue, en Amérique surtout, où presque toutes ses œuvres ont passé. Son premier ouvrage, en 1857, fut acheté mille florins. Le Musée de Breslau conserve de lui : *Bonne affaire* (1873).

PRIX. — NEW-YORK. V^e X^{me}, 23 janvier 1936 : *Invitation à la danse* : \$110.

BAUMGEN ou Bäumchen (Josef), sculpteur, né en 1714 à Düsseldorf, mort dans cette ville en 1789 (Ec. All.).

Il fut pendant vingt ans sculpteur à la cour de Saint-Petersbourg et retourna ensuite dans sa ville natale, où il devint professeur à l'Académie des Arts. Dans son ouvrage : *Les monuments d'art des provinces rhénanes*, Clemen attribue une statue de marbre de Johann Wilhelm (placée dans la cour de l'Ecole des Arts et Métiers de Düsseldorf) à un artiste du nom de Johann Baumgärtgen. Ce sculpteur est probablement identique à Bäumen, car une plaque de marbre, qui était fixée au socle de la statue et qui est conservée au Musée historique de la ville, porte l'inscription « Jos. Bäumen, 1780 ». Il sculpta également quatre figures en pierre la même année.

BAUMGRAS (Peter), peintre, né en Bavière le 4 janvier 1827, mort en 1904 (Ec. Am.).

Après avoir étudié à Düsseldorf et à Munich, il partit pour l'Amérique, en 1853, et vécut à Washington de 1857 à 1877. Nommé professeur à l'Université de l'Illinois, il exerça par son enseignement une grande influence sur l'art en Amérique. Il s'établit, en 1879, à Chicago. Cet artiste a particulièrement excellé dans les natures mortes.

BAUMHAUER ou Beinbauer (Christoph), peintre, originaire de la Haute Souabe, travaillant à Biberach (Wurtemberg) au *xvi^e* siècle (Ec. All.).

Il était le fils de Hans Baumhauer.

BAUMHAUER ou Beinbauer (Hans), peintre, originaire de la Haute Souabe, florissant à Biberach en 1585 (Ec. All.).

L'église paroissiale possède de lui un tableau, qui fut restauré en 1747 par Klauflügel.

BAUMHAUER (J.-M.), graveur, vivant dans la seconde moitié du XVIII^e siècle à Francfort-sur-le-Mein (Ec. All.).

On a de lui le portrait de J.-Paul Sauerbeck.

BAUMHAUER (Johann-Friedrich), sculpteur, vivait à Tübingen au XVII^e siècle (Ec. All.).

Il était fils du sculpteur Leonhard Baumhauer.

BAUMHAUER (Leonhard, Lienhard), sculpteur, vivait à Tübingen entre 1559 et 1604, probablement originaire de Gmünd (Souabe), mort le 1^{er} mars 1604 (Ec. All.).

Il collabora avec son beau-père Jakob Woller à la construction des monuments funéraires du duc Christoph de Wurtemberg et de sa femme la duchesse Anna-Maria. Parmi ses œuvres citées, mentionnons : Monuments funéraires de Herler von Herteneck à Stuttgart (1563), — du Prince Eberhard, — de Jörg von Ehingen, dans l'église de Kilchberg, — de Veit Sternfeld, à l'église de Zäberfeld, — et de Heinrich von Osthelm (1560) à Tübingen. Il exécuta aussi la Statue de Maximilian II sur la place publique à Reutlingen, — la Fontaine du marché à Munderkingen et une Statue de Saint Georges sur le Jörgen-Brunnen à Tübingen.

BAUMHAUER (Sebald), peintre, florissant à Nuremberg à partir de 1499, mort en 1533 (Ec. All.).

Le talent de cet artiste fut loué par Albrecht Dürer. La Galerie nationale de Budapest conserve de lui un tableau, signé et daté de 1480.

BAUMHAUER (Veit), peintre et sculpteur, originaire de Gmünd; vivait au XVI^e siècle (Ec. All.).

Il travailla à Würzburg.

BAÜMLER (Georg), sculpteur, né à Kitzingen le 26 décembre 1871 (Ec. All.).

Il étudia, de 1891 à 1896, à l'Ecole des Arts de Francfort-sur-le-Mein, sous la direction de Kaupert et de Hausmann. Il entreprit ensuite un voyage en Italie avec le professeur Hilgen, et revint, en 1898, se fixer à Francfort. Son tableau : *Le Réveil*, exposé en 1901, obtint un réel succès. Il s'occupa de diverses décorations, notamment celles de la nouvelle gare de Hombourg. Il exécuta, en outre, de nombreux bustes, dont celui de Fr. von Hoven. En 1908, il fut nommé maître de la classe de sculpture à l'Ecole des Arts de Francfort.

BAUMONT (Fernand-Arthur), peintre, né à Hem (Nord), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.). Exposa au Salon des Artistes Français de 1936 : *Sile de Bruges*.

BAUNACH (Johann), sculpteur, né à Eichelsdorf en 1785, mort en 1828 (Ec. All.).

Il travailla à Würzburg.

BAUNATTIAN ou Benatov ou Baunattian-Benatov (Leonard), peintre, né en Russie travaillant au XX^e siècle (Ec. Rus.).

Exposa des portraits au Salon d'Automne entre 1924 et 1935.

BAUP (Henri-Louis), miniaturiste, né le 5 avril 1776 dans le Dauphiné, mort à Nyon le 14 octobre 1855 (Ec. Fr.).

Apprenti à Genève de F. Soiron, en 1791. Peintre sur émail et porcelaine à Paris, il y exposa sous le nom de Dihl en 1812, 1819, 1827. Il a travaillé longtemps à Sèvres et à Nyon en Suisse. Salon de 1831 : M^{lle} de Rambouillet, — de 1834 : M^{lle} de Nemours, d'après Largillière.

MUSÉE de LAUSANNE : M^{me} de Maintenon — M^{me} de Grignan.

BAUQUIER (Georges), peintre, né à Aigues-Mortes (Gard), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants de 1937 : *Composition mécanique et Formes*.

BAUR (Albert), peintre d'histoire, né à Aix-la-Chapelle le 7 juillet 1835, mort le 7 mai 1906 (Ec. All.).

Elève de l'Université de Bonn, il alla, à dix-neuf ans, à Düsseldorf, où il devint l'élève de Carl F. Sohn et ensuite de Joseph Kehren. Quelques temps après il visita Paris, la Hollande, repassa en Italie, et vint en 1861 s'établir à Munich pour deux ans. En dernier lieu il retourna à Düsseldorf et resta dans cette ville jusqu'à la fin de sa vie. Ses tableaux se distinguent par un beau réalisme et un coloris énergique. Il remplit les fonctions de professeur à Weimar vers 1872.

MUSÉES. — AIX-LA-CHAPELLE : Idylle romaine — Tableaux décoratifs pour l'hôtel de ville de Düsseldorf et pour celui d'Aix-la-Chapelle. — BARMEN : Saint Paul prêchant à Rome — Otto devant le corps de son frère Tankmar. — DUSSELDORF : Martyrs chrétiens. Prix. — New-York : V^{te} Mathiessen, 2 avril 1902 :

Maraudeurs : 2.125 fr. — V^{te} 19 janvier 1906 : Un banquet romain : \$ 600.

BAUR (Albert) jeune, peintre, né à Düsseldorf le 1^{er} juillet 1868 (Ec. All.).

Il était fils d'Albert Baur. Il fréquenta d'abord l'Académie à Düsseldorf à deux reprises, puis alla à Munich et à Carlsruhe. Ses maîtres furent Peter Janssen, Claus Meyer, Wilh. Diez, Herrm. Baisch. Quand il vint à Paris, il travailla avec Lefebvre. Il excella dans la peinture des sports et des sujets militaires. Le Musée de Barmen possède un tableau de lui.

BAUR (Hans), sculpteur, né à Constance le 26 février 1829, mort dans la même ville le 5 juin 1897 ; fils de Johann Baur (Ec. Suis.).

J.-J. Oechslin fut son premier maître, à Schaffhouse. Puis, le grand-duc de Bade l'ayant pris sous sa protection, il continua, aux frais de ce prince, ses études à Munich. Il y eut, pour professeur Max Windmann. En 1851, il alla à l'Ecole des Arts à Carlsruhe, revint à Constance en 1862, et, l'année suivante, il fit un voyage d'études à Paris. Ses œuvres sont nombreuses. On distingue les statues colossales de Saint Conrad et de Pélagius, à l'entrée de la porte du Münster, à Constance, — les statues de l'évêque Gebhard de Constance, et celle du Margrave Bernhard von Baden à Constance, — la statue du Margrave Louis, que l'on voit à l'Académie de Carlsruhe, — la statue colossale, *Le Rhin*, figure allégorique qui décore le pont du Rhin près Kehl, — les statues du duc Berthold I^{er} de Zähringen et du grand-duc Léopold de Bade, placées sur le pont du Rhin, près Constance, — la figure de La Victoire, que l'on admire sur la grande place.

BAUR (Henri), graveur sur bois, né à Birmensdorf (Suisse), travaillant au XX^e siècle (Ec. Suis.).

Elève de Muller. A figuré au Salon des Artistes Français.

BAUR (Johann), sculpteur, né le 9 août 1787 à Hombourg dans le canton de Thurgau, mort à Constance en 1837 (Ec. Suis.).

Il fut l'élève de Jos. Sporer l'aîné, puis alla à Vienne pour se perfectionner. Les chartroux de Ittingen lui doivent une statue de Saint Bruno.

BAUR (Johann-Leonhard), sculpteur, né à Augsburg en 1681, mort dans la même ville en 1760 (Ec. All.).

On cite de lui au château de Lowenburg deux reliefs en bois représentant l'un Saint Michel, l'autre une allégorie avec les figures de l'Art, de la Science et de la Religion. Il travailla également l'ivoire et la nacre.

BAUR (Johannes-Antonius), portraitiste, travaillant à Harlingen en 1767 et plus tard à Amsterdam (Ec. Hol.).

R. Vinkeles grava d'après lui le portrait d'Egbert Joan Greve et celui du fameux historien Simon Stijl. Père de Nicolas Baur, peintre de marine.

BAUR ou Bauer

(Johann - Wil-

helm), miniaturiste et graveur, né

à Strasbourg au com-

mencement du XVII^e siècle,

mort à Vienne en

1640 (Ec. Alsac.).

Elève du miniaturiste et graveur Friedrich Brentel.

Il voyagea vers 1626 en Italie, séjourna à Rome et à Naples et subit l'influence de Callot et de Stefano della Bella. Baur fournit onze planches pour le premier volume de l'ouvrage du Jésuite Strada : *De Bello Belgico*, paru en 1640. Il exécuta aussi divers ouvrages pour le duc de Bracciano, le marquis Giustiniani et d'autres personnages de marque italiens. Après un court séjour à Venise, il fut appelé par l'empereur Ferdinand III à la cour de Vienne, s'établit et se maria dans cette ville, où il termina sa vie. Parmi ses ouvrages les plus importants, il convient de signaler : 6 planches, *Vues d'Italie, à Tivoli, Frascati, etc.* (1636), — une série de 151 planches illustrant les *Métamorphoses d'Ovide* (Vienne, 1639-1640), — *Miniatures de paysages et Scènes de l'histoire de Cyrus, de Tancrède, etc.*, — une *Élévation de la Croix*, — *Le Supplice de Regulus*, — *Bataille de cavaliers*, — *La Tour de Babel*. Melchior Kusel a beaucoup gravé d'après Baur, notamment ses planches de l'*Histoire de Jésus*, une série de paysages et de ports de mer, ainsi que 17 figures allégoriques des vertus et des vices. Franz Goubeau fut son élève. Lanzi le croit aussi le maître de Jacopo Cortese.

MUSÉES. — BALE : Le rêve de Jacob. — HANOVRE : Venise. — ROME (BORGHÈSE) : Le Forum de Trajan à Rome — Le Capitole — La place du Quirinal —

IVB, IVB, XB, XB, XB

IVB. IWB

La place Colonna à Rome — La façade du palais de la villa Borghèse au XVII^e siècle.

PRIX. — PEINTURES. PARIS. — 1783, V^e Tronchin : Intérieur d'un jardin avec personnages : 101 fr. — 1842, V^e Thielens : Marine : 70 fr. — MINIATURES. 1865, V^e Tondou : Vue du quai de Venise : 552 fr. — Le baptême de Saint Jean et Le Christ parlant pour la pêche miraculeuse : 340 fr. — La Crèche et Le Calvaire : 305 fr. — DESSINS ET GOUACHES. 1753, V^e d'Argenville : Deux sujets de guerre : 120 fr. — 1768, V^e Mariette : Batailles : 601 fr. — 1777, V^e Prince de Conti : Paysages, monuments, marines : 1.350 fr. — Deux batailles : 651 fr. — 1858, V^e Véron : Huit sujets dans quatre cadres : 790 fr. — 1863, V^e Soret : Vue d'un port de mer : 200 fr. — 1879, V^e X... : Deux vues de Rome : 1.550 fr. — V^e 5 mars 1909 : Scène de combat sur terre et sur mer : 42 fr. — V^e L. Dimier, 15 décembre 1921 : Cavaliers combattant (plume et encre de Chine) : 100 fr. — V^e Comte de Reiser, 30 janvier au 3 février 1922 : Palais au bord de la mer (gouache) : 400 fr. — V^e X..., 10 juin 1926 : Vues de villes et de ports (quatre gouaches) : 3.300 fr. — V^e Calando, 17 et 18 mars 1927 : Attaque d'une ville (plume et lavis de bistre) : 130 fr. — V^e G.-B. Lasquin, 7 et 8 juin 1928 : Paysage avec vue de ville des bords du Rhin (gouache) : 1.500 fr. — V^e Louis Deglatigny, 28 mai 1937 : Vue d'un port (gouache) : 1.600 fr. — Le Martyre de Sainte Agathe (gouache) : 800 fr.

BAUR (Karl), sculpteur, né à Munich le 21 décembre 1881 (Ec. All.).

Il fut l'élève d'Aldolf Hildebrand et de Erwin Kurz à l'Académie de Munich. Ayant pris part au concours pour la fontaine de la ville de Deggendorf, en 1904, et à celui du monument du roi Louis pour la ville de Bamberg, en 1908, il fut couronné dans les deux occasions. Il exposa, en 1908, à Munich, des travaux décoratifs. On mentionne de lui une statue de *Narcisse couché* et le tombeau de la baronne de Bodmann, à Fribourg. Baur travailla, sous la direction d'Ad. Furtwängler, à des reconstitutions d'œuvres antiques.

BAUR (Karl-Albert von), paysagiste, né à Munich le 13 juillet 1851, mort à Unterrammergau le 22 août 1907 (Ec. All.).

Il étudia à l'Académie de Munich, avec Benczur, Löffitz et Wilhelm Diez. Cet artiste, dédaignant la popularité facile que donnent les sujets anecdotiques et plaisants, chercha dans une forme plus lointaine la réalisation de sa conception de la beauté. Il se plut à traduire la poésie des eaux calmes, des lointains brumeux. Il fut beaucoup plus idéaliste que réaliste. Intimement lié avec Ludwig Willroder, il subit son influence en peinture.

BAUR ou Bauer (Nicolaus), peintre de marines, né à Harlingen le 12 septembre 1767, mort dans la même ville le 28 mars 1820 (Ec. Hol.).

Elève de son père J.-A. Baur, il commença par faire des paysages, puis il s'adonna à la peinture des sujets de marine et ne tarda pas à se faire une renommée. Le Musée Rijks à Amsterdam et le Musée de La Haye possèdent de lui quelques œuvres. J.-A. Le Campion grava, d'après lui, une vue de La Haye.

MUSÉE D'AMSTERDAM : Mer calme — Mer agitée — La flotte anglo-hollandaise pénètre dans la baie d'Alger, 1816 — Le flotte algérienne est incendiée — Bombardement d'Alger, 27 août 1816 — Chaloupe allant au secours de la « Queen Charlotte », commandée par Lord Exmouth, 26 août 1816.

BAUR (Nikolaus), peintre d'histoire, né à Trèves le 6 novembre 1816, mort le 2 octobre 1879 à Munich (Ec. All.).

D'abord élève de l'Académie à Düsseldorf, il se rendit à Munich en 1849 ; dans cette ville, il travailla jusqu'en 1858, chez Schlottauer. Il fit beaucoup de tableaux religieux et peignit surtout pour les églises. On lui doit aussi quelques portraits et deux fresques pour le Musée National de Bavière.

BAUR (Romuald), peintre, né à Mettenberg en 1875, mort à Stuttgart en 1905 (Ec. All.).

Elève de Hang à l'Académie de Stuttgart. Le musée de cette ville conserve un tableau de fleurs de lui.

BAUR (Thomas), miniaturiste à Mayence, XVII^e siècle (Ec. All.).

Il fit ses études probablement sous la direction de Claude Renard à Liège. On cite de lui un livre de chœur richement orné.

BAUR (Wilhelm), graveur sur bois, travaillait à Strasbourg vers 1464 (Ec. Als.).

BAURA (Wenceslaus), sculpteur, travaillant en Bohême au XVIII^e siècle (Ec. de Boh.).

On cite de lui des colonnes sculptées sur la grande place de Rokyzan (Bohême).

BAURAINS (François), peintre décorateur, travaillant à Noyon vers la fin du XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Il exécuta des travaux à l'église de Roye en 1594.

BAURE (Albert), peintre, né à Bordeaux (Gironde), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Bouguereau et T. Robert-Fleury. Il a exposé aux Artistes Français depuis 1889, obtint une mention honorable en 1899 et une médaille de troisième classe en 1911. Parmi ses envois, on peut citer : *Portrait de M. Humbert Ricolfi*, député des Alpes-Maritimes (1926), — *Portrait du lieutenant G. D...* (1927), — *Portrait de M. L. David*, ancien sénateur, — *Le lion vert* (1928), — *Le porte-étendard*, — *Tombeau de Marguerite d'Autriche à Brou* (1929), — *Portrait d'homme* (1930), — *Indécision* (1931), — *Le général Cuny* (1932), — *Quai Courbet à Villegronde* (1933), — *Carriers en Poitou* (1934), — *Jour de fête* (1935), — *Fandango* (1936), — *Arabe* (1938), — *Le Dr Henri Milhiet* (1939). Il avait exposé au Salon d'Automne de 1921 : *Vases et bibelots*.

BAURIEDL (Otto), peintre, illustrateur et graveur, né à Munich le 9 août 1879 (Ec. All.).

Elève de l'Académie, il fut dirigé par Stuck. Il fournit des dessins à l'éditeur Martin Gerbach, à Vienne, et travailla pour la publication *La Jeunesse*, à Munich. Il exposa depuis 1904 à Munich. Son tableau *Mois de mars dans la montagne* fut acquis par le gouvernement autrichien.

BAURIN (Pierre), sculpteur, travaillant au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1735.

BAURLEIN (Johann), peintre de la fin du XVIII^e siècle et du commencement du XIX^e (Ec. All.).

Il avait été reconnu citoyen de Nuremberg le 15 mars 1693.

BAURNFEIND (Moritz), peintre et illustrateur, né à Vienne le 17 février 1870 (Ec. Aut.).

Entré à l'Académie de Vienne, il eut Berger pour professeur. Il alla ensuite à Carlsruhe, puis à Munich. Venu à Paris, il travailla à l'Académie Julian et y suivit la direction de Bouguereau. Revenu à Munich en 1900, il s'y fixa. Le style de cet artiste est romantique. Il prit part souvent aux expositions du palais de Cristal. On cite parmi ses grandes compositions : *La Musique dissipant le chagrin*, — *La fontaine de Jouvence*, — *Bateaux de fous*. Petit-fils de Moritz von Schwind, il s'adonna aussi à l'illustration, et ses charges d'un esprit mordant, furent publiées dans la revue *Der Scherer*.

BAURSCHEIT ou Buaerscheyt, Bouwerschyt, Bairscheit, Baitseel (Jan-Pieter van) le vieux, dit *L'Allemand*, sculpteur et architecte, né en 1669 à Wärmersdorff près Bonn, inhumé en 1728 à Anvers (Ec. Flam.).

Il vint jeune à Anvers, où il fut l'élève de Pieter Scheemaecker le vieux. Il a exécuté un certain nombre de sculptures pour des églises d'Anvers, et des monuments funéraires, notamment celui de Jean-Baptiste de Paris, du gouverneur von Vrem-Dyck et de sa femme à Anvers, et celui de P. F. Roose, baron de Bouchout, à Sainte-Gudule de Bruxelles.

BAURSCHEIT ou Buaerscheit (Jan-Pieter van) le jeune, sculpteur et architecte, né à Anvers le 27 avril 1699, mort dans la même ville le 10 septembre 1768 ; fils de Jan-Pieter V. Buaerscheit le vieux (Ec. Flam.).

Il fut reçu membre de la gilde de Saint-Luc, en 1712. De 1743 à 1750, il travailla à un autel de la cathédrale d'Anvers avec la collaboration de son aide, Gaspard Moens. Il fut professeur puis directeur de l'Académie d'Anvers.

BAURY (Charles-Martial), sculpteur, né à Paris le 3 août 1827, mort à Paris en 1879 (Ec. Fr.).

Elève de Rude, il exposa au Salon de 1848 à 1868 ; on ne connaît de lui que des bustes, notamment d'artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.

BAUS (Simon-Paul), peintre, né à Indianapolis (Indiana), en 1882 (Ec. Am.).

BAUSA (Gregorio), peintre, né dans l'île de Majorque en 1590, mort à Valence en 1656 (Ec. Esp.). L'influence de son maître, Francisco Ribalta, se fait sentir dans ses œuvres. Il a travaillé à Valence et, dans cette ville, on cite parmi ses meilleurs ouvrages : *Scènes de la vie de Sainte Catherine*, dans l'église de Saint-Dominique, — *Adoration des Mages*, à San Miguel de Los Reyes, — *Résurrection du Christ*, à Saint-André. L'église des Carmes déchaussés possède de lui un beau tableau d'autel : *Maryhe de Saint Philippe*.

BAUSBACK (Alphonse), sculpteur, né à Paris, mort en 1887 (Ec. Fr.).

A exposé des médaillons en plâtre, de 1878 à 1883,

BAUSCH (August), peintre d'histoire et de genre, né à Bonn au xix^e siècle (Ec. All.).

Etabli à Düsseldorf, il exposa, en 1839, à Francfort-sur-le-Mein : *Le sacrifice d'Abraham*. Dans le nombre de ses œuvres, on distingue *Marquerte et Marthe*, sujet pris dans le Faust de Goethe (1841), et *Le Temple*, qui parut en 1843.

BAUSCH (Theodor), sculpteur, né à Stuttgart le 19 décembre 1849 (Ec. All.).

Pendant plusieurs années élève et aide de Joh. Schilling, il collabora avec ce dernier, à Dresde, à l'exécution du monument du Niederwald. Il s'établit à Stuttgart en 1883. Le musée de sa ville natale possède de lui un bronze : *Élégie*.

BAUSE (Johann-Friedrich), dessinateur et graveur, né à Halle (Saxe) en 1738, mort à Weimar le 5 janvier 1814 (Ec. All.).

Cet artiste, qui grava à l'eau-forte, au burin, au pointillé, à la manière du crayon et à la manière noire, se forma sans maître. Il se servit surtout du burin, s'inspirant de la manière de J.-G. Wille. Il a quelquefois signé : B. sc., B. f., et J. F. B. E. En 1766, il devint membre de l'Académie des Arts à Leipzig, où il se fixa. Il y exécuta nombre de portraits. Son nom figura aussi parmi les membres des Académies de Dresde, de Berlin, et de Stockholm. Le peintre Graff fit trois fois le portrait de cet artiste. Vers sa soixante et onzième année, Bause cessa de travailler, et se retira à Weimar.

BAUSE (Juliane-Wilhelmine), dessinateur et graveur à l'eau-forte, née à Leipzig en 1768, morte dans la même ville en 1837 (Ec. All.).

Elle était fille et élève du précédent. Elle grava avec goût et, très probablement, dut aider son père dans ses travaux. On cite d'elle : *Essais de gravure à l'eau-forte*, suite de dix pièces dédiées à M^{me} Löhner, Leipzig, 1791 ; paysages d'après Bach, J. Both, Kobell, W. Hodges, Sachtleven, Wagner et Waterloo.

BAUSEWEIN, peintre portraitiste, travaillant à Bamberg vers 1790 ; vivait encore en 1800 (Ec. All.).

BAUSI (Dino), artiste italien, xix^e siècle (Ec. All.). Figure à la Galerie d'Art moderne, à Florence.

BAUSIL (Louis), peintre, né à Carcassonne (Aude), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il a exposé aux Indépendants depuis 1906, à la Nationale en 1912 et 1913, au Salon d'Automne en 1913 et au Salon des Tuileries en 1924. La rétrospective des Indépendants de 1926 présentait de lui : *Ravaudeuses de filets à Collioure*, — *Pêcheurs et pommiers en fleurs à Amélie-les-Bains*, — *La baie de Lloua*, — *En Cerdagne*, — *Vieilles fatécnes et fleurs fanées*.

Prix. — PARIS. V^e X^{...}, 30 janvier 1919 : *Soleil couchant sur la plage* (aquarelle) : 25 fr. — *Vue de Collioure* (aquarelle) : 45 fr. — *La plage d'Yport* (aquarelle) : 87 fr. — *Plage d'Yport à marée basse* (aquarelle) : 50 fr.

BAUSINGER (Anton), peintre et lithographe, né à Hechingen le 25 décembre 1872 (Ec. All.).

S'étant rendu à Munich, il se mit sous la conduite du professeur Hackl. Il s'établit à Francfort-sur-le-Mein en 1897, où il connut Thoma, qui eut sur lui une certaine influence. Il fit son propre portrait ainsi que celui de sa mère. On cite de lui une lithographie : *Bauerngehöft*.

BAUSSAN (Joseph), né à Caderousse (Vaucluse), en 1789, mort à Montpellier (Hérault), en 1871 (Ec. Fr.).

Le Musée Calvet possède de lui un buste du poète provençal Hyacinthe Morel.

BAUSSAN (Sébastien-Auguste), sculpteur, né à Avignon le 24 mai 1829 (Ec. Fr.).

Il fut élève de son père Joseph Baussan et de Charles Matet et plus tard professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier.

SCULPTURES. — MUSÉES DE MONTPELLIER : Portrait de M. Charles-Emile Saint-Etienne de Montpellier — Portrait de M. le baron Creuzé de Sessier — M^{me} Bouisson — Bas-relief pour l'autel de la Vierge de Montpellier.

BAUSSANT (Henri de), sculpteur d'ornements, travaillant à Paris en 1318 (Ec. Fr.).

Ce sculpteur, cité par Lami, prit part aux travaux de construction à l'église de Saint-Jacques l'Hôpital à Paris.

BAUSSET (marquis de), dessinateur et graveur xviii^e siècle (Ec. Fr.).

On cite de lui : *Marine*, d'après Willem van de Velde.

BAUSSONNET (Georges), dessinateur et poète, né à Reims en 1577, mort dans la même ville en 1644 (Ec. Fr.).

Le Musée de Reims conserve, de lui, un album in folio, contenant des dessins relatifs à la cérémonie du couronnement de Louis XIII.

BAUTEBARNE (C.), portraitiste ; exposa à la Royal Academy, Londres, en 1849.

BAUTIER (B.), peintre à Düsseldorf, né en 1829, mort en 1898 (Ec. All.).

On cite de lui : *Dimanche après-midi dans un village de la Souabe*, au Musée de Königsberg. Cette œuvre fut gravée en 1870 par Trossin.

Prix. — LONDRES. V^e X^{...}, 26 mai 1922 : *Le tricot* (1887) : £31 10s.

BAUTISTA (Geronimo ou Jeronimo), sculpteur, travaillant à Séville dans la seconde moitié du xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Connu de 1578 à 1591. Pedro Guerra fut son apprenti.

BAUTISTA (Juan), sculpteur, travaillant à Séville au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Cet artiste concourut à l'ornementation des cloîtres du jardin du prince à l'Alcazar royal. En 1580, il fournit un crucifix et une composition : *Les deux larrons pour la cathédrale*. Peut-être identique au sculpteur Juan Bautista qui, en 1569, exécuta les figures de la Foi et de la Miséricorde pour le portail de la cathédrale de Tolède.

BAUTISTA (Juan), peintre flamand, florissant à Séville au xvi^e siècle (Ec. Flam.).

En 1579, il décora le théâtre des Jésuites, et de 1593 à 1595, il travailla à l'Alcazar, où il restaura, en collaboration avec Lorenzo Hernandez, la coupole de la salle des ambassadeurs.

BAUTISTA (Pedro), peintre, travaillant à Séville avec Lara (Cristobal), peintre, en 1594 (Ec. Esp.).

BAUTREE (W.), graveur à Londres en 1789 (Ec. Ang.). On cite de lui : *Elizabeth Bautree*, d'après S. Harding.

BAUTSU Gô, de son vrai nom No Ryo Azau, surnommé Meikyo ou Meikei, peintre japonais, né à Nagoya en 1770, mort le 27 janvier 1857 (Ec. Jap.).

Après avoir étudié les maîtres chinois Ynon Ming et Ching, il reçut les leçons de Nakabayashi Chikuto, et suivit ce dernier à Kyoto. Il a fait des paysages, des fleurs, des têtes d'animaux.

BAUVAIS, graveur au burin à Amsterdam au xvii^e siècle (Ec. Hol.).

On cite de lui : *Hoded dans le camp de Samarie*, d'après Picart.

BAUVIOLE (Denis), miniaturiste, vivant à Paris au xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Il est cité dans des actes d'état-civil.

BAUVIOLE (Jean-Louis), peintre, vivant, à Paris au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Il était le fils du peintre Pierre-Louis Bauviolle.

BAUVIOLE (Pierre-Louis), peintre, mort dans la paroisse de Saint-Etienne-du-Mont à Paris, le 29 avril 1740 (Ec. Fr.).

Il eut un fils, Jean-Louis Bauviolle, peintre à Paris.

BAUWENS (Joseph), sculpteur, né à Charleroi (Belgique), xix^e-xx^e siècles (Ec. Bel.).

Obtint une mention honorable au Salon des Artistes Français en 1900 et à l'Exposition Universelle.

BAUX (de), miniaturiste, travaillant au début du xix^e siècle.

Le Musée Hohenzollern, à Berlin, conserve de lui un portrait en miniature.

BAUX (B.-Raymond de), portraitiste, peintre de portraits, de batailles et de genre, et lithographe, xix^e siècle (Ec. All.).

Cet artiste exposa régulièrement à l'Académie de Berlin de 1810 à 1860. Parmi ses œuvres, on cite : *Combat entre les Russes et les Polonais*, — *Éléonore*, — *Cosaque*, — *Le prince Poniatowski sur le champ de bataille*. Trois lithographies de lui représentant des scènes de batailles datent de 1813 et 1815.

BAUX (Julien-Raymond de), peintre de genre et de portraits, travaillant à Berlin au milieu du xix^e siècle (Ec. All.).

Cet artiste exposa à l'Académie de Berlin en 1856 et 1860.

BAUX (Pierre), sculpteur, vivant à Toulon au commencement du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

BAUX (Roger), peintre, né à Paris, travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants des nus et des danseuses en 1937 et 1938.

BAUZA (Grégoire), peintre, né dans l'île de Majorque en 1590, mort en 1656 (Ec. Esp.).

MUSÉE de NARBONNE : Saint Joseph et la Vierge conduisant Jésus.

BAUZA Y MAS (Juan), peintre, né à Palma (Majorque), *xix^e siècle* (Ec. Esp.).

Il débuta à Barcelone en 1870 et prit part, en 1873, à l'Exposition de Vienne, par deux tableaux représentant un paysan et un mendiant de Majorque. Il exposa à Paris en 1878.

BAUZIL ou **Bauziel (Juan)**, portraitiste, né à Palma (Majorque), *xix^e siècle* (Ec. Esp.).

MUSÉE de LONDRES (NATIONAL PORTRAIT GALLERY) : Portrait de Wellington (aquarelle).

BAUZIN (Cristobal), sculpteur à Séville au *xvi^e siècle* (Ec. Esp.).

BAVER, peintre du *xviii^e siècle* (Ec. Fr.).

Participa à l'Exposition du Salon de la Correspondance, en 1782, avec deux paysages.

BAVIERA. Voir **Carroccio**.

BAVIÈRE (duchesse de). Voir **Antonia**.

BAVIÈRE (de), famille de peintres, *xvi^e siècle* (Ec. All.).

On trouve à Lyon une série de peintres portant ce nom ou plutôt ce surnom : — **Corneille** ou **Cornillon**, mentionné en 1523 et 1557, était tailleur d'images et « melleur » et fut employé, en 1548, aux travaux de l'entrée d'Henri II. — **Nicolas**, peintre, fils du précédent, est cité en 1528 et 1560. — **Jean**, peintre, vivait en 1533.

BAVOUX (Charles-Jules-Nestor), peintre, né à Lac-au-Villers (Doubs) le 27 janvier 1824, mort après 1882 (Ec. Fr.).

Elève de Picot et de l'Ecole des Beaux-Arts, où il entre en 1846, cet artiste a peint des paysages et spécialement ceux de sa région natale : *Rochers sur le Doubs* (1864). — *Plateau de Ghaloux* (1866), etc... Installé à Besançon, il expose cependant au Salon des Artistes Français, à partir de 1857, non seulement des paysages, mais aussi des natures mortes, surtout à partir de 1870-1875 : *Une seille de raisins* (1875), — *Ombrelle et raisins* (1880). Il expose pour la dernière fois au Salon de 1882.

MUSÉE de DOUAI : Raisins noirs sur un plat brisé.

BAWDEN (Edward), aquarelliste, né à Baintree (Essex), en 1903 (Ec. Ang.).

On lui doit des scènes de la guerre de 1939-1945, notamment : *L'embarquement des blessés à Dunkerque*, mai 1940, — *Bardia*.

BAWOROWSKI (Anton-Karl), peintre et illustrateur, né à Vienne le 28 janvier 1853 (Ec. All.).

Elève de l'Académie, il eut, successivement pour professeurs : Blaas, Engerth, Würtzinger, J.-N. Geiger. Mais c'est avec Löffitz et Dürr, à l'Académie de Munich, qu'il vint achever son éducation.

BAXMANN (Heinrich), sculpteur, travaillant à Hambourg au *xvii^e siècle* (Ec. All.).

Dans cette ville, il acheva (1605) le grand portail de l'église Saint-Pierre, et les statues des quatre évangélistes. De 1615 à 1624, il exécuta, pour l'église cathédrale de Moorfleth, le grand autel, la chaire et le baptistère.

BAXTE (Michael), peintre et lithographe, né en Russie en 1890 (Ec. Rus.).

A exposé au Salon des Indépendants et à celui des Tuileries ; il a participé à une Exposition Internationale de New-York.

BAXTER (Bertha), peintre, née à Alexandrie (Indiana), *xix^e siècle* (Ec. Am.).

BAXTER (Blanche), américaine, peintre, *xx^e siècle* (Ec. Am.).

Exposa au Salon d'Automne de 1933 une aquarelle : *Fleurs*.

BAXTER (Charles), peintre, portraitiste et miniaturiste, né à Londres en 1809, mort à Lewisham le 10 janvier 1879 (Ec. Ang.).

En 1842, il fut nommé membre de la Society of British Artists. Il fut élève de George Clint, et exposa à la Royal Academy depuis 1834 à 1879.

MUSÉES : LONDRES (M. VICTORIA AND ALBERT) : Les Sœurs. — MELBOURNE : Bouton de rose d'Angleterre — SUNDERLAND : Dame au chapeau espagnol.

PRIX. — NEW-YORK. 1900 à 1903, *V^e X...*, Une

coquette : \$200. — LONDRES. *V^e X...*, 30 novembre 1907 *La petite fille aux fleurs* : £ 22 1 s. — 1908, *V^e X...*, 25 janvier : *Flora* : £ 15 15 s. — 1908, *V^e X...*, 1^{er} février : *Une bacchante* : £ 24 3 s. — 1908, *V^e X...*, 4 juin : *Une jeune espagnole*. — *Un républicain* (deux dessins) : £ 2. — 1909, *V^e X...*, 6 mars : *Les sœurs* : £ 25 40. — 1909, *V^e X...*, 3 avril : *Une jeune paysanne* : £ 25 4 s. — 1909, *V^e X...*, 24 mai : *Contemplation* : £ 6 16 s. 6 d. — 1909, *V^e X...*, 18 juin : *La Réverie* : 10s. 6d. — 1910, *V^e X...*, 6 mai : *Portrait de Mater Jesse Cooper avec deux chiens*, peints par Earls : £ 73 10s. — 1910, *V^e X...*, 17 juin : *La coquette* : £ 8 s. — *V^e X...*, 18 novembre 1921 : *Le coffret* (1873) : £ 11 0s. 6s. — *V^e X...*, 7 juillet 1922 : *Les voyageurs : une jeune bohémienne portant son enfant sur son dos* : £ 19 19s. — PARIS. *V^e X...*, 7 juillet 1926 : *Portrait de femme* (attr.) : 12 100 fr. — LONDRES. *V^e X...*, 17 novembre 1933 : *L'heureuse mère* : £ 23 2s. — *V^e X...*, 6 décembre 1935 : *La lande* : £ 5. — *V^e X...*, 26 novembre 1937 : *Le médaillon* (1866) : £ 19 19s.

BAXTER (C.-J.), peintre de genre ; exposa à Suffolk Street, Londres, de 1870 à 1875.

BAXTER (David-A.), peintre et aquarelliste, *xix^e-xx^e siècles*.

BAXTER (Elijah), paysagiste, peintre de fleurs et de natures mortes, né à Hyannis (Massachusetts) en 1849 (Ec. Am.).

Il vint à Anvers en 1871, et y resta jusqu'en 1873. L'année suivante, il s'établit à Providence (États-Unis).

BAXTER (F.-Fleming), peintre et sculpteur, né à Londres, le 8 janvier 1873 (Ec. Ang.).

Elève de Van der Stappen. Exposa aux Artistes Français et obtint une mention honorable en 1904 pour ses bustes. Il présenta à ce Salon en 1928 : *Les trois sorcières*.

BAXTER (Frank), sculpteur, né à Sulton (Lancashire) le 5 décembre 1865 (Ec. Ang.).

Étudia à Paris sous la direction de Denis Puech et S. Damp et exposa au Salon à la Royal Academy, à Liverpool, et à Glasgow. En 1926, on vit aux Artistes Français : *Bison de l'Amérique du Nord*.

BAXTER (George), aquafortiste et lithographe, imprimeur en couleurs, né à Lewes (Sussex) le 31 juillet 1804, mort à Sydenham, près Londres, le 11 janvier 1867 (Ec. Ang.).

En 1845, il exposa, à la Royal Academy. On cite de lui : *La Reine Victoria ouvrant le Parlement*, — un *Baptême du Prince de Galles*, — des planches pour *The Pictorial Album*, 1837.

PRIX. — LONDRES. *V^e X...*, 24 juin 1927 : *Les sœurs* : 227 6s.

BAXTER (Leslie-Robert), peintre, graveur et lithographe, né à Brighton le 26 mai 1893 (Ec. Ang.).

Il étudia à Brighton School et exposa dans cette ville, à Belfast et à Goupil Gallery.

BAXTER (Martha-Wheeler), peintre, miniaturiste et sculpteur, née à Castleton (Vermont) en 1869 (Ec. Am.).

Elève de l'Académie des Beaux-Arts à Philadelphie et de la Art Student's League à New-York, cette artiste vint plus tard à Paris où elle étudia la miniature sous la conduite de M^{me} de Billemonet et de M^{lle} Schmitt. Elle travailla aussi avec M^{me} Behenna à Londres. Exposa à Paris en 1900 (mention honorable) et à la Royal Academy, à Londres.

BAXTER (Thomas), miniaturiste, né à Worcester le 18 février 1782, mort à Londres le 18 avril 1821 (Ec. Angl.).

Peintre sur porcelaine et émail (fruits, fleurs, paysages), il exposa à la Royal Academy de 1802 à 1821. Il est aussi l'auteur de paysages et de natures mortes à l'huile, et de gravures.

BAXTER (Thomas-Tennant), peintre, né à Paris le 22 octobre 1894 (Ec. Ang.).

Vit en Angleterre. Il envoya au Salon des Artistes Français de 1926 : *Le châte à rayons*.

BAXTER (W.-G.), dessinateur anglais, mort vers la fin du *xix^e siècle* (Ec. Ang.).

Ce fut un caricaturiste distingué et le créateur des dessins amusants publiés sous le nom de *Ally Sloper*, à Londres.

BAY (Charlotte), peintre, née à Belp-Berne (Suisse), *xx^e siècle* (Ec. Suis.).

Exposa des portraits, des natures mortes et des tableaux de fleurs au Salon d'Automne entre 1922 et 1938 et au Salon des Indépendants de 1926 à 1928.



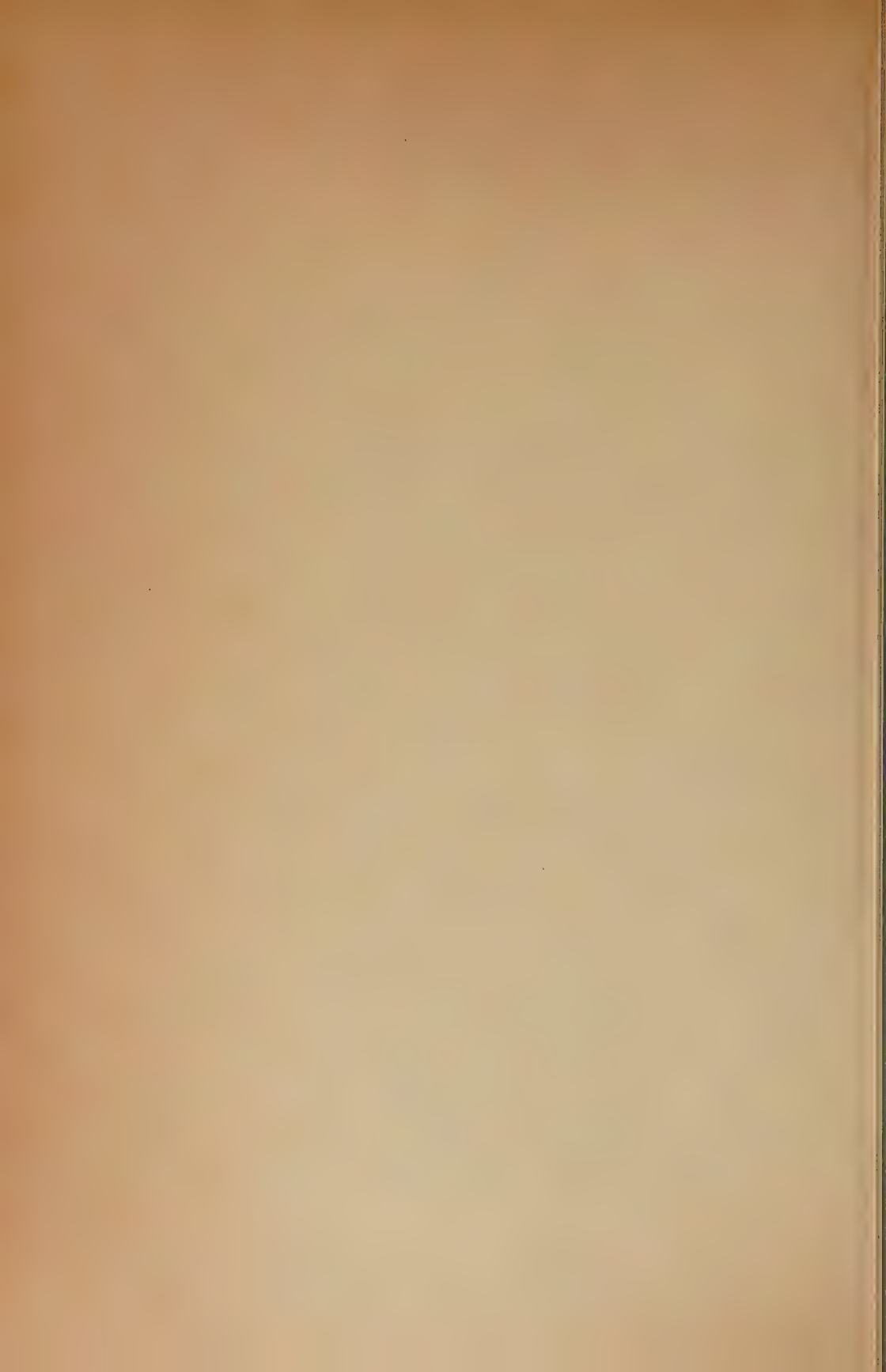
I. 20

ÉCOLE VÉNITIENNE. — **BELLINI (Giovanni)**

La Transfiguration.

NAPLES - MUSÉE NATIONAL

Cl. Alinari-Giraudon.



BAY (Claude), peintre, travaillant au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1761.

BAYAERT (Pierre), sculpteur à Louvain au XV^e siècle (Ec. Flam.).

Fils d'Arnould Bayaert et neveu de Josse Bayaert, cet artiste travailla, vers 1492, à l'église Saint-Jacob, à Louvain.

BAYALOS, peintre et éventailiste, XIX^e siècle.

Cité par Mireur.

Prix. — 1875, V^e Alexandre : *Le premier pas (éventail)* : 145 fr.

BAYAR (Denis-Georges), sculpteur et architecte, né à Namur en 1690 (Ec. Flam.).

On lui doit une des figures de nymphes couchées qui ornent la porte de Namur. En 1745, il acheva les boiseries de la salle des archives de l'Etat à Mons. Il exécuta, pour l'église des Bénédictins, les statues de la Sainte Vierge et de Sainte Scolastique. L'église Saint-Servais à Maastricht lui doit les monuments de Saint Servais et de Saint Monulphe.

BAYARD (Antoine), peintre à Montargis, XVII^e siècle.

BAYARD (Émile-An-

toine), peintre et ferré-
nateur, né à la Ferté-
sous-Jouarre le 2 no-
vembre 1837, mort au
Caire en 1891 (Ec. Fr.).

Emile Bayard

Elève de Léon Cogniet, il exposa, de 1853 à 1861, des portraits et des études de chevaux au fusain. Cet artiste travailla pour le *Journal pour rire*, pour l'*Illustration*, pour le *Journal des voyages*, pour l'éditeur Hachette, pour la Bibliothèque rose. Un grand dessin qu'il exécuta au fusain, en 1870, *Sedan*, eut beaucoup de succès. En 1873, il exposa au Salon le *Portrait du commandant Franchelli* et celui du *Colonel de Montbrison*. Il fit, l'année suivante, un grand triptyque à la sanguine, acheté par l'Etat. En 1875, son œuvre : *Après la bataille de Waterloo*, lui valut un grand succès. Il décora le foyer du théâtre du Palais-Royal à Paris. Ses tableaux de genre n'obtinrent pas moins de succès : *Un duel de femmes* et *Une affaire d'honneur*, notamment.

MUSÉES. — DESSINS. — PONTOISE : Tête de République portant un collier de cœurs et trois médailles sur lesquelles on lit : 1792, avec un faisceau, deux licteurs et 1892. — ROUEN : La cigale — Portrait d'après Jules Hédon — Portrait de brigand. — SAINTES : Un jeune homme tenant une main — Esquisse d'un homme et d'une femme s'embrassant. — SAINT-ETIENNE : Cheval sellé tenu par un groom.

Prix. — PARIS. 1880, V^e Blanchard : *Figure* : 260 fr. — 1885, V^e Scott : *Etude* : 170 fr. — 1886, V^e X... : 11 juin : *Un baptême sous Louis XVI* : 6.800 fr. — 1895, V^e S... : 17 mai : *Arlequine* : 415 fr. — *Cueilleuse des fleurs* : 650 fr. — *La femme aux lilas* : 705 fr. — *Pierrette* : 405 fr. — 1895, V^e X... : *Danseuse javanaise (dessin)* : 460 fr. — 1895, V^e X... : *Suite de cinquante-six dessins pour l'illustration de L'Immortel*, d'Alphonse Daudet : (dessins) : 2.757 fr. — NEW-YORK. 10-11 janvier 1907 : *Le mariage* : \$ 260. — PARIS. V^e X... : 21 février 1919 : *Une réception à l'Elysée*, le 1^{er} janvier 1884 (aquarelle gouachée) : 240 fr. — ANVERS. V^e X... : 3-6 octobre 1938 : *Le passage du gué* : 4.600 fr. bel.

BAYARD fils (Emile), dessinateur, né à Viry-Châtillon au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de son père et de Bouguereau, cet artiste s'est fait un nom dans l'enseignement, l'histoire et l'administration des Beaux-Arts.

BAYARD (Jules), peintre, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Guillemet. Exposa une nature morte au Salon des Artistes Français de 1914.

BAYARD (Marc-Henry), graveur à l'eau-forte du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

En 1892, il publia 25 études de bâtiments et de barques napolitaines, dessinés d'après nature.

BAYARD (Paul), graveur, vivant à Prague dans la première moitié du XVII^e siècle.

BAYARD DE LA VINGTRIE (Paul-Armand), sculpteur, né à Paris, le 22 mai 1846, mort le 2 mai 1900 (Ec. Fr.).

Il fit son éducation artistique sous la direction de Guillaume et de Cavellier, et fut médaillé en 1876. Ses ouvrages sont intéressants. On lui doit : *Charmeur de serpents*, statue en bronze, au parc Monceau, — la statue du peintre François Lemoine, à l'Hôtel de Ville de Paris, — la statue équestre du sculpteur

Coysevox, à Lyon, — le monument funéraire de Fournier à Nantes, — le buste du préfet Brancion, celui du général Hoche, et d'autres. Le Musée Galliera, à Paris, a de lui la figure allégorique de Pandore.

BAYART (Jean), peintre d'histoire, travaillant au XVI^e siècle, à Phalsbourg (Ec. Lorr.).

Il exécuta, en 1602, dans l'église de Mittelbronn, une peinture représentant le Christ entouré des douze apôtres, et, l'année suivante, il fit, pour l'église de Lützelburg, un tableau représentant Marie et Jean au pied de la Croix.

BAYART (Paul), peintre paysagiste, travaillant à Bruxelles au XIX^e siècle (Ec. Bel.).

Prit part à l'Exposition de Bruxelles de 1910 avec *Effet de matin*.

BAYER, graveur à l'eau-forte du XIX^e siècle, travaillant à Munich (Ec. All.).

On connaît de lui dix paysages d'après de Boissieu.

BAYER (Albert), peintre français, né à Lauterbourg (Bas-Rhin), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.). Exposa au Salon des Artistes Français : *Jardins sous la neige* (1929). — *Paysage* de juin (1930).

BAYER (Anton), peintre travaillant en Bohême au XIX^e siècle (Ec. de Boh.).

L'église de Saint-Galli à Radaun possède de lui un tableau d'autel, représentant un Evêque guérissant une femme.

BAYER (August von), peintre et aquafortiste, né à Rorschach le 3 mai 1803, mort à Carlsruhe le 2 février 1875 (Ec. All.).

Bayer passa sa carrière entre Munich et Carlsruhe. Très adroit dans la représentation des intérieurs, il eut un assez grand succès dans son pays. Ses œuvres furent recherchées. On cite parmi ses meilleurs ouvrages : *Intérieur de l'église des Franciscains à Salzbourg pendant la grand'messe*. — *Cloître de la Collégiale à Berchtesgaden*. — *La Cathédrale de Strasbourg*. Il exposa à plusieurs reprises à Berlin et à Munich. On a aussi quelques paysages gravés de lui, qu'il exécuta d'après Naïwincx et de Boissieu.

MUSÉES. — HANOVRE : Le cloître des Capucins près de Salzbourg. — LEIPZIG : Cloître d'un couvent à Berchtesgaden. — MOINE dans un cloître. — MUNICH : Intérieur d'une église franciscaine à Salzbourg. — Salle de cloître. — Dans une cour de cloître. — Chemin de croix dans l'église de Berchtesgaden.

BAYER (Bastian), sculpteur, travaillant à Stuttgart vers 1521 (Ec. All.).

BAYER ou Beyer (Carl-Heinrich), peintre, vivant à Breslau au XVIII^e siècle (Ec. All.).

En 1732, il fut nommé maître dans la confrérie de la Sainte-Trinité.

BAYER (Christian-Ferdinand), peintre, né en 1709, mort en 1757 (Ec. All.).

BAYER (F.), miniaturiste, vivant à Vienne en 1827 (Ec. All.).

On a de lui un portrait de Joséphine Fröhlich.

BAYER (Gottfried), peintre à Breslau, né en 1674, mort en 1731 (Ec. All.).

Il fut reçu maître dans la corporation des peintres en 1700.

BAYER (Hermann), peintre de genre, né à Kunitz le 23 mars 1829, mort le 16 novembre 1893 (Ec. All.).

D'abord précepteur, il embrassa plus tard la carrière artistique et travailla la peinture pour laquelle il se sentait de l'inclination. A Berlin, il se mit en relation avec Karl Steffek, et devint son élève. En 1857, il se rendit à Liegnitz, puis, en 1859, à Guben où il exerça la profession de maître de dessin jusqu'en 1862, époque à laquelle il s'établit à Breslau.

MUSÉE DE BRESLAU : *Réverie* — Campement de bohémiens — *Idylle*.

BAYER ou Beyert ou Beyrer (Hieronymus-Benno), peintre à Brunn (Moravie), mort le 4 février 1692 (Ec. Aut.).

En 1645, il peignit en collaboration avec Jean Keiser, une *Scène du siège de Brunn* (Musée de Brunn).

BAYER (Hieronymus von), graveur à l'eau-forte, né le 21 septembre 1792 à Rauris, près Salzbourg, mort à Munich le 13 juin 1876 (Ec. All.).

Nous le trouvons, en 1809, travaillant à Landshut, en Bavière. Il fut nommé professeur à l'Université de Munich en 1819. Ses œuvres sont nombreuses.

BAYER (Ignaz), peintre, né à Posoritz près Brunn en 1739, mort à Brunn le 23 juillet 1813 (Ec. All.).

En 1785, il exécuta le tableau d'autel qui orne la cathédrale de Brunn.

BAYER (Johan-Christoffer), peintre, né à Nuremberg en 1738, mort à Copenhague le 20 décembre 1812 (Ec. All.).

Il fut l'élève de Chr. Dietsch à Leipzig, où il séjourna plusieurs années, se distinguant dans la peinture des fleurs et des fruits.

BAYER (Joh.-Heinrich), sculpteur, travaillant à Bamberg au XVIII^e siècle (Ec. All.).

BAYER (Johann-Michael), peintre à fresque, travaillant à Ulm, mort en 1699 (Ec. All.).

On sait qu'en 1645 et en 1679, il orna de peintures l'église d'Albeck, près Ulm. Il fit le portrait de Luther.

BAYER (Johann-Philipp), peintre, né à Kronach (Thuringe) en 1729, mort à Nuremberg le 15 avril 1798 (Ec. All.).

Les fresques de l'église à Artelshofen, près Nuremberg, sont de lui.

BAYER (Joseph), portraitiste et peintre d'histoire, né à Vienne en 1804, mort dans la même ville en 1831 (Ec. All.).

Fit ses études artistiques à l'Académie de Vienne. MUSÉE DE VIENNE : Jeune homme (1829) — Fuite en Egypte (1830).

BAYER (Joseph-August), peintre amateur suisse, travaillant à Rorschach en 1792 (Ec. Suis.).

MUSÉE DE SAINT-GALL : Femme malade priant dans son lit.

BAYER (Martin), peintre à Strehlen, mort avant 1701 (Ec. All.).

BAYER (Michel), sculpteur, travaillant à Stuttgart vers 1495 (Ec. All.).

BAYER (Peter-Wilhelm), peintre, né à Carlsruhe le 20 mai 1871, travaillant à Munich (Ec. All.).

Ses professeurs furent Ferd. Keller et Guili Trübner, à l'Académie de Carlsruhe. Parmi ses œuvres, on cite : Vaches à l'abreuvoir, — Chevaux au gué, — Jeunes filles au bain.

BAYERBACH, sculpteur sur étain à Francfort-sur-le Mein au XVII^e siècle (Ec. All.).

Cet artiste appartenait à une famille de maîtres et émigra de Strasbourg en 1680.

BAYERLE (Julius), sculpteur, né à Düsseldorf le 12 juin 1826, mort dans la même ville le 8 août 1873 (Ec. All.).

D'abord élève de l'Académie, il alla ensuite à Louvain, où il travailla sous la direction de K.-H. Geertz. Revenu en Allemagne, il en repartit peu après pour aller visiter l'Italie. C'est en 1850 qu'il se fixa définitivement à Düsseldorf. Julius Bayerle exécuta une quantité de monuments funéraires. On lui doit, en outre, la Statue du général von Seidlitz, — Le Buste de la reine Stéphanie de Portugal, — le Monument de l'électeur Jean-Sigismond de Brandebourg, — le Relief en marbre, en mémoire de Cornélius de Greif. Il fit aussi des figures allégoriques religieuses, entre autres les statues représentant Saint Pierre et Saint Paul, pour la cathédrale de Neuss, — le Christ en Croix avec les figures de la Vierge et de la Madeleine, pour l'Hôtel de Ville de Wesel.

BAYERLEIN (Fritz), paysagiste, né le 9 septembre 1872 à Bamberg (Ec. All.).

Entré d'abord à l'Ecole des Arts et Métiers à Nuremberg, il alla ensuite à l'Académie de Munich se perfectionner et profita de l'enseignement de Raupp. La tonalité de son œuvre est un peu sombre, mais on y trouve ce qui caractérise essentiellement cet artiste : le sentiment. On cite de lui : Soir d'automne, — Le Parc, — Matin d'octobre et ses deux tableaux de l'Exposition de Munich en 1909 : Dans le parc, — Dans la neige.

BAYES (Alfred Walter), peintre de genre et graveur à Londres, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

A partir de 1858, cet artiste exposa nombre d'œuvres à la Royal Academy, à la British Institution, à Suffolk Street et à la New Water-Colour Society, ainsi qu'à diverses autres institutions anglaises de Londres.

BAYES (Gilbert), sculpteur, travaillant à Londres, né en 1874 (Ec. Ang.).

Il entra à la Royal Academy en 1896, y fut médaillé en 1899 et reçut en même temps une bourse de voyage. Ses reliefs et ses statues sont surtout des copies d'après l'antique ; citons un bas-relief en bronze, représentant Assurnazirpal, roi d'Assyrie, au Musée de Sydney. Il exposa au Salon des Artistes Français entre 1922 et 1930, obtenant une mention honorable (1922).

BAYES (Jessie), anglaise, peintre d'enluminures et de fresques, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Sœur de Gilbert Bayes. Membre de la Church Crafts League. A exposé à la Royal Academy, à la Royal Society of Miniature Painters, à Londres, ainsi qu'à Paris, Rome, New-York, Chicago, Détroit.

BAYES (Walter), peintre à Londres, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Il expose à la Royal Academy depuis 1890. En 1908, il fut représenté à la Franco-British Exhibition, ainsi qu'à l'exposition de la Albert-Hall. Walter Bayes est un des fondateurs de l'Allied-Artists Association.

MUSÉES. — DERBY : Gué de Standen. — LIVERPOOL : Marée haute. — NORWICH : Sur le Wye (1909).

BAYET (Clément), sculpteur, travaillant à Tours en 1489 (Ec. Fr.).

BAYETTE, Bayète ou Bayote (Guillaume), maître peintre à Lyon, 1494-1498 (Ec. Fr.).

BAYEU Y SUBIAS (D. Francisco), peintre, né le 9 mars 1734 à Saragosse, mort à Madrid le 4 août 1795 (Ec. Esp.).

D'abord élève de José Luxan à Saragosse, il se rendit ensuite à Madrid où il travailla dans l'atelier d'Antonio Gonzalez Velasquez. Appelé par Raphaël Mengs à orner de peintures le nouveau palais royal à Madrid, il s'attacha au style classique. Comme peintre de fresques, il travailla énormément. On lui doit celles que l'on voit dans la salle et la chapelle du château royal à Madrid, à Aranjuez, à San Ildefonso, au Prado. Il exécuta des travaux pour l'église des Franciscains, et pour une foule d'autres monuments civils ou religieux. Il orna le cloître de la cathédrale de Tolède, ainsi que celui de la Madone del Pilar. Membre de l'Académie de San Fernando, il en devint le doyen en 1788. Il était d'ailleurs peintre de la cour. Le Musée du Prado possède de lui un grand nombre de tableaux de chevalet. Bayeu était le beau-père de Goya qui a peint son portrait.

BAYEU Y SUBIAS (Manuel), peintre, frère de Francisco et de Ramon Bayeu y Subias (Ec. Esp.).

BAYEU Y SUBIAS (Ramon), peintre et graveur, né à Saragosse en 1746, mort à Aranjuez le 1^{er} mars 1793 (Ec. Esp.).

Elève de son frère Francisco, il accompagna ce dernier à Madrid, et collabora avec lui aux fresques exécutées dans la cathédrale del Pilar, à Saragosse. Dans ses œuvres, il s'inspira beaucoup de Tiepolo. On cite de lui : Assomption de la Sainte Vierge, d'après Fr. Bayeu, — Saint Barthelemy, d'après Ribera, — Saint Jérôme, d'après Ribera.

BAYEUX (Musée de), Calvados.

Le Musée de Bayeux n'a guère pris une importance véritable que depuis le legs que lui a fait, en 1903, le baron Henri-Alexandre Gérard. Jusqu'à cette date, les œuvres qui y figuraient étaient peu nombreuses, d'une attribution douteuse et d'une valeur très contestable. La pièce la plus remarquable de ce musée était alors la fameuse tapisserie de la reine Mathilde, véritable merveille exécutée à l'aiguille et où sont retracées toutes les scènes de la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant. Le don du baron Gérard a fait du Musée de Bayeux un des plus intéressants de toute la région. Parmi les chefs-d'œuvre qui y figurent, on peut citer des portraits, par Drolling, Foubert, Baron Gérard, Philippe de Champaigne, François Clouet, Van Eckout, des paysages de Brascassat, Chaplin, Eugène Fromentin, parmi les peintres français modernes. Signalons encore quelques belles toiles de Jan Breughel (Chasse au cerf sous Henri III), de Lucatelli, de Moreau de Tours, de Tassaert, du baron Gros. Mais un des attraits principaux du Musée de Bayeux est la présence de plusieurs toiles non encore authentifiées et provenant de l'admirable collection Campana.

M. B. DE G.

BAYEUX, peintre, travaillant à Caen en 1755 (Ec. Fr.).

BAYEUX (Léon-Alexandre), sculpteur, né à Saint-Cloud (Seine-et-Oise), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Sociétaire des Artistes Français il obtint une mention honorable en 1895.

BAYFIELD (Fanny Jane), anglaise, peintre de fleurs à Norwich; exposa de 1872 à 1889 à la Royal Academy et à Suffolk Street (Ec. Ang.).

BAYLAC (A.), dessinateur lithographe, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Auteur de caricatures à la plume contre Napoléon III, l'Impératrice, Guillaume I^{er}, Bismarck, Jules Favre, Thiers, en 1871.

BAYLAC (L.), dessinateur chromolithographe du XIX^e (Ec. Fr.).

Il travailla à la suite de Chéret. Auteur de dix affiches exécutées en 1894-1895.

BAYLE (Bertrand-Georges de), peintre de fleurs, né à Saint-Domingue le 22 octobre 1788, mort à Troyes le 26 mai 1851 (Ec. Fr.).

Gérard van Spaendonck fut son maître. Il exposa au Salon de Paris, de 1843 à 1846. Le Musée de Narbonne conserve de lui quelques tableaux, entre autres : *Fleurs, papillons, insectes, et un serpent*.

BAYLE (Eugénie), peintre, née à Volz (Basses-Alpes), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa un portrait à la Nationale des Beaux-Arts en 1935.

BAYLE (Julien-Fernand), peintre, né à Connauz (Gard), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des paysages à la Nationale des Beaux-Arts entre 1930 et 1933.

BAYLE (Marie-Luc), décorateur, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Auteur de l'affiche de l'Exposition de la marine en 1945.

BAYLE (Pierre-Robert), peintre et aquarelliste, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposant au Salon des Indépendants : *Maquillage*, — *Danse* (1927), — *Devant la roulotte* (1928), — *Peinture* (1929), il présenta des paysages et des intérieurs au Salon d'Automne de 1933 à 1938, ainsi qu'au Salon des Tuileries entre 1935 et 1939.

Prix. — PARIS. V^e X., 12 mars 1928 : *Le ruisseau dans la forêt* : 1.200 fr. — V^e X., 27 avril 1932 : *Le Déshabillé* : 315 fr.

BAYLEY (Benjamin-Charles-Ernest), graveur anglais, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Pratiqua la gravure au pointillé.

BAYLEY (Chapman), paysagiste, exposa, de 1818 à 1832, à la Royal Academy, à la British Institution, et à Suffolk Street, Londres (Ec. Ang.).

BAYLEY (P.), peintre, exposa à la Royal Academy en 1802 (Ec. Ang.).

BAYLEY (Thomas), sculpteur, né à Londres le 6 mai 1893 (Ec. Ang.).

Professeur à la School of Arts and Crafts de Cheltenham.

BAYLEY (W. P.), paysagiste, exposa en 1832-1833, à la Royal Academy et à Suffolk Street (Ec. Ang.).

BAYLINSON (A.-S.), peintre américain né à Moscou, travaillant au XX^e siècle (Ec. Am.).

Etudia avec Henri Figure au musée et à la Bibliothèque de Newark, et à l'Université de New-York. Exposa à Worcester Art Museum en 1933 : *Flowers*.

BAYLIS (J.-C.), paysagiste, exposa à Suffolk Street, Londres, en 1866-1867 (Ec. Ang.).

BAYLIS (William H.), sculpteur anglais, exposa à la Royal Academy en 1890 (Ec. Ang.).

BAYLISS (Edwin-Buttler), peintre et aquarelliste, né à Wolverhampton le 7 janvier 1874 (Ec. Ang.).

Membre de la Birmingham Royal Society of Artists. Ses paysages et ses portraits ont figuré à la Royal Academy.

BAYLISS (J. B.), paysagiste, exposa à Suffolk Street, à Londres, en 1854-55 (Ec. Ang.).

BAYLISS (Lilian), miniaturiste, née à Massillon (Ohio) le 20 février 1875 (Ec. Am.).

Etudia à Paris avec M^{lle} N. Schmitt. En 1901, elle travailla sous la direction de Lucius F. Fuller.

BAYLISS (sir Wyke), peintre et écrivain anglais, né à Madeley le 21 octobre 1835, mort le 5 avril 1906 (Ec. Ang.).

Il étudia à l'Ecole de la Royal Academy. Presque tout son œuvre consiste en des représentations d'intérieurs d'églises. On cite de lui : *La Sainte Chapelle*, — *Intérieur de l'église de Saint-Laurent à Nuremberg*, — *Intérieur de l'église Saint-Marc, à Venise*, — *La Cathédrale de Strasbourg*, — *Saint-Pierre de Rome*, — *La Cathédrale de Chartres*. Il fut président de la Royal Society of British Artists.

Musées. — CARDIFF : Intérieur de cathédrale. — LIVERPOOL : La dame blanche de Nuremberg. — NOTTINGHAM : Intérieur de Saint-Marc, Venise. — Intérieur de l'abbaye de Westminster.

Prix. — LONDRES. V^e 4 juin 1909 : *Intérieur de la Cathédrale d'Ypres* : £ 34 13 s. — V^e 23 avril 1910 : *L'intérieur de la cathédrale* : £ 10 10 s.

BAYLO (Nicold), peintre à Venise au XIV^e siècle (Ec. Ital.).

BAYLOS (Zelma), américaine, peintre et sculpteur, née à Bulka (Hongrie) en 1867 (Ec. Am.).

Elle étudia à Paris, de 1897 à 1901 et exposa au Salon deux portraits.

BAYLY (J.), graveur, vivant à Londres, vers 1767 (Ec. Ang.).

Il grava les portraits de Th. Dilworth et de John Thorpe, ainsi que 19 planches, représentant des antiquités anglo-normandes.

BAYLY (M.), peintre d'histoire à Brighton, exposa à la Royal Academy en 1868 (Ec. Ang.).

BAYLY (R.-H.), peintre de paysages et de natures mortes, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa à la Royal Academy de Londres en 1842, 1843 et 1845, des natures mortes et des fruits et, en 1847, un paysage.

BAYMAN (Leo), sculpteur américain (Ec. Am.).

BAYNE (J.), peintre d'histoire, exposa en 1807 à la Royal Academy à Londres (Ec. Ang.).

BAYNE (Walter Mac Pherson), paysagiste, exposa de 1832 à 1858, et à la British Institution, Londres, et à Suffolk Street (Ec. Ang.).

BAYNES (Frederick), peintre de natures mortes, travaillant au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

De 1833 à 1864, il exposa à la Royal Academy et une fois à la British Institution en 1847. Le Musée de Bethnal Green, à Londres, possède de lui une aquarelle d'une jolie touche, représentant des raisins rouges et blancs.

BAYNES (James), aquarelliste, né à Kirkby en 1766, mort en 1837 (Ec. Ang.).

Georges Romney fut son premier maître. Il entra ensuite à la Royal Academy, où il exposa depuis 1796 jusqu'en 1837. Plus d'une fois, il fut aussi représenté à l'Exposition de la Society of British Artists. Le Musée Victoria and Albert à Londres, conserve de lui deux paysages : *Château d'Allington (Kent)*, et *Cours d'eau et pont*.

BAYNES (Keith), peintre anglais, né en 1887 (Ec. Ang.).

Etudia à la State School. Membre du London Group. Exposa à Paris, Berlin et Hambourg.

BAYNES (Robert), paysagiste à Windsor, exposa à la British Institution en 1853 (Ec. Ang.).

BAYNES (Thomas-Mann), peintre et lithographe, né en 1794, mort en 1854 (Ec. Ang.).

En 1820, il exposa ses ouvrages à la Royal Academy, à la Old Water-Colour Society. Le British Museum possède de lui une aquarelle.

BAYNES (W.-T.), paysagiste, exposa en 1820 à la Old Water-Colour Society de Londres (Ec. Ang.).

BAYNHAM (T.), paysagiste, exposa en 1842 à Suffolk Street, Londres (Ec. Ang.).

BAYOL (Jean-Etienne-Honoré), peintre sur falence, XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste vivait à Lyon en 1760 et 1769.

BAYONNE (Musée de), Basses-Pyrénées.

C'est à l'excellent peintre, Achille Zo, que Bayonne dut son premier musée en 1873. A cette époque, cet artiste, originaire de Bayonne, créa, en grande partie de ses propres ressources, une collection intéressante qui fut augmentée par quelques envois du gouvernement et des dons particuliers. Mais le Musée de Bayonne est vraiment devenu un des premiers musées de province par le don que lui fit au début du XX^e siècle le grand maître Léon Bonnat. Ce fut un des plus beaux gestes qui puisse être mentionné dans l'histoire de l'art que celui de l'illustre artiste donnant à sa ville natale des chefs-d'œuvre pris parmi ses admirables collections. Si l'on songe que ce don ne comporte pas moins de 193 pièces, parmi lesquelles des tableaux de Rembrandt, de van Dyck, de Rubens, de Goya, de Murillo, de Ribera, de Gréco, de Lawrence, de Reynolds, parmi les écoles étrangères, et parmi les écoles françaises des œuvres signées : Bonnat, Baudin, Barge, Carpeaux, Corot, Daubigny, David, Decamps, Delacroix, Diaz, Gérault, Ingres, Isabey, Meissonier, Nicolas Poussin, Th. Rousseau, Troyon, il faut bien reconnaître que c'est là un véritable trésor artistique que M. Bonnat donna à la ville de Bayonne. Mais il faut encore y ajouter des dessins et des gravures du Corrège, de Giorgione, de Guérchin, de Fra Bartolomeo, de G. Bellini, de Botticelli, de Michel-Ange, de Carrache, de Paul Veronese, du Titien, du Primatice, d'Andrea del Sarto, de Léonard de Vinci parmi les Italiens ; chez les Hollandais et les Flamands, nous retrouvons les noms de van Dyck, de Rubens,

de Rembrandt, de Gérard Dow, et dans l'Ecole allemande, cet admirable maître, Albert Dürer. A la plupart des Français cités comme peintres et que nous retrouvons dans la collection de dessin, on peut ajouter des œuvres délicates de Charlet, de Claude Lorrain, de David d'Angers, de Jules Dupré, d'Hippolyte Flandrin, d'Hébert, de Lancret, de Prud'hon, de Puvis de Chavannes, de Raffet, de Vallon et de Watteau. A ces merveilles il faut joindre une série d'eaux-fortes par Bonnat, en lesquelles il se montre aussi délicat aquafortiste que grand peintre. Parmi les chefs-d'œuvre de la sculpture dont Bonnat fit don au Musée de Bayonne, il faut citer une *Tête de Madeleine en larmes*, par Canova, d'une belle expression douloureuse, et une merveilleuse collection de Barye, ne comportant pas moins de cinquante pièces, dans laquelle se manifeste tout le talent de l'éminent sculpteur une *Bacchante* de Carpeaux, douze groupes de Chapu, de nombreux médaillons en bronze de David d'Angers et d'autres œuvres de Girardon, de Meissonier, de Pajou. Il est facile de comprendre à quel point cette merveilleuse collection éclipsé les quelques œuvres qui figuraient à l'ancien Musée de Bayonne. Il faut signaler parmi ces tableaux une belle étude de Daubigny, de belles marines de Jeanron et de Jongkind, et une toile magistrale d'Achille Zo, fort intéressante comme composition et d'un beau coloris. Ce Musée de Bayonne, créé par un peintre, offre donc cet intérêt tout spécial d'avoir été enrichi par un artiste qui a su prouver qu'à sa maîtrise d'exécution, il joignait l'âme d'un Mécène.

M. BOUCHENY DE GRANDVAL.

BAYONNE (Charles), sociétaire de la Nationale des Beaux-Arts, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

BAYONNE (Jacques de), peintre, travaillant à Avignon en 1492 (Ec. Fr.).

BAYONNE (Michel), peintre, vivant à Rennes au XVI^e siècle (Ec. Fr.).

En 1565, il fut occupé aux travaux d'ornementation relatifs à l'entrée de Charles IX dans cette ville.

BAYOT (Adolphe-Jean-Baptiste), peintre de genre et lithographe, né à Alexandrie (Italie) le 8 janvier 1810 (Ec. Fr.).

Il était fils de parents français. Venu à Paris, il exposa au Salon de 1863 à 1866.

BAYER (Wilhelm), graveur, né à Darmstadt en 1836 (Ec. All.).

Son père lui donna les premières leçons de peintures : puis le plaça sous la conduite du paysagiste A. Lucas. Le jeune artiste fréquenta aussi l'atelier de K. Rauch. Il vint ensuite à Paris en 1856, pour se perfectionner. En 1866, il fut nommé professeur de dessin à Giessen.

BAYLE (Alf.), peintre, né à Bibwach (Allemagne), travaillant au XX^e siècle (Ec. All.).

Exposa au Salon d'Automne de 1927, à la Nationale des Beaux-Arts en 1932 et présenta deux toiles au Salon des Tuileries de 1934 : *Au Maroc*, — *Nature morte*.

BAYS (Antoni), peintre, travaillant à Anvers au XVI^e siècle (Ec. Flam.).

Il fut reçu maître à la gilde de Saint-Luc en 1572.

BAYS (Mathieu), sculpteur, né à Savigliano au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

On sait qu'il fut conservateur à l'Académie des Beaux-Arts de Turin.

BAYSER (Hedwige de), peintre, née à Lille (Nord), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants des natures mortes, des portraits et des tableaux de fleurs entre 1929 et 1935.

BAYSER-GRATRY (Marguerite de), sculpteur née à Lille (Nord), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Vital-Cornu. Grand-prix au Salon des Artistes Décorateurs de 1925, membre des Artistes Coloniaux, elle s'est beaucoup intéressée aux animaux et s'est exprimée d'une manière décorative. Sociétaire des Artistes Français, elle a exposé : *Maternité*, stèle, — *Martiniquaise* (1929), — *La jungle*, bas-relief (1930), — *Gazelle*, — *Buste de M^{lle} Myriam de B.* (1931), — *Buste de pierre*, — *Chien* (1935), — *Pérouquet* (1936), — *Cerfs et biches*, bas-relief (1939). Au Salon des Tuileries, elle a présenté divers ouvrages depuis 1924, notamment : *Christ* (1934), — *Targui* (1938), — *Buste de femme* (1939), *Canard* et trois dessins (1943). Elle a également exposé à Bruxelles, Gand et en Egypte. Chevalier de la Légion d'Honneur.

BAYUCO (Juan-Bautista), peintre, né à Valence, en 1664 (Ec. Esp.).

Plusieurs, de ses tableaux sont conservés par le musée de la ville. Dans le monastère des Dominicains il exécuta une peinture à fresque (allégorie).

BAZAINE (Jean-René), peintre, né en 1904, à Paris (Ec. Fr.).

C'est avec le groupe des « Jeunes peintres de tradition française » qu'il débute, en 1941. L'annonce de cette exposition collective, dans une galerie parisienne, aura pu tromper bien des amateurs. Il s'est agi, en effet, de la manifestation d'un courant pictural dérivé du cubisme, à cette date, il est vrai, déjà vieux de trente-cinq années. Théoricien du mouvement, Bazaine a collaboré à la « Nouvelle Revue Française » et à « Formes et Couleurs », se réclamant à la fois de Bonnard et de Picasso, auquel il doit indiscutablement davantage. L'art abstrait l'a conduit à la décoration. Il a exécuté des cartons de tapisserie. Bazaine a exposé au Salon des Tuileries à partir de 1930, au Salon d'Automne en 1931 et au Salon des Indépendants en 1932 et 1945.

BAZALIERI (Francesco di Giacomo dei), peintre, vivant à Padoue en 1437 (Ec. Ital.).

BAZÉ (Paul-Robert), peintre, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Lucien Simon. Exposa au Salon des Artistes Français et obtint une mention honorable avec *Retour de vendanges*, en 1926. Il présenta ensuite : *Halle à Avila*, — *Mélancolie* (1928), — *Planteurs* (1932), — *Promeneurs à Venise*, — *Jeune romaine* (1933), — *Portrait de M^{me} P.-L. D...* (1934).

BAZEILLES (Albert), peintre et sculpteur, né à Bordeaux (Gironde), au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Il prit part aux Expositions des Artistes Indépendants de 1909 et 1910, puis figura au Salon des Artistes Français, dont il devint sociétaire, jusqu'en 1931, exposant des paysages, des bustes et aussi des gravures à la pointe sèche et à l'eau-forte. Parmi ses envois, on peut citer : *Athlète* (1926), — *L'enfant à la grenouille*, qui lui valut une mention honorable en 1928 — *Premier miroir* (1929), — *Dans les Landes*, bas-relief (1930), — *Floréal* (1931).

BAZELAIRE (Jean), ornementiste à Arras en 1529 (Ec. Fr.).

BAZELERE (Adriaen et Cornelis), peintres à Anvers en 1523 (Ec. Fr.).

BAZÈME (Jacque), dessinateur lithographe, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

BAZEMONT, de son vrai nom Le Roy de Bazemont (Nicolas), peintre et dessinateur, travaillant à Bordeaux en 1742 ; vivait encore en 1766 (Ec. Fr.).

On sait qu'il fit les portraits de tous les jurés de la ville. Il est considéré comme un dessinateur habile. On a de lui des croquis de vues de Bordeaux.

BAZEROLLE (Louis), graveur sur bois, né à Beaune (Côte-d'Or), travaillant au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de L.-L. Chapon. Il a exposé au Salon de 1890 : *Salle des Pas perdus*, d'après A. Bach.

BAZICALUVA (Alessandro), peintre, vivant en Italie au XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Probablement le père de Ercole Bazicaluva ; cité en 1621.

BAZICALUVA ou Bazzicaluve (Ercole), graveur italien, né à Pise peut-être vers 1600, travaillant à Florence vers 1638 (Ec. Ital.).

Bazicaluva fut élève de Giulio Parigi à Florence, et camarade de Callot dont il subit l'influence. Il remplit les fonctions d'intendant de l'archiduc à l'ancienne forteresse de Livourne puis à celle de Sienne, et semble avoir gravé surtout en amateur. Ses œuvres sont rares et Bartsch ne mentionne que sept pièces de lui. Il grava cependant, en 1638, une série de onze planches de paysages et de marines, dédiés au grand-duc de Toscane. Une autre série de treize planches fut publiée en 1641 à Venise par L. Bertani. Meaume signale aussi quatre gravures de batailles, dont l'une est datée de 1641, et une série de six scènes de chasse, et une planche avec trois chars triomphaux pour une fête. Heineken mentionne également une planche de cet artiste. Bazicaluva signa de son nom entier ou des initiales E.-F.-B.

BAZIIS (Giovanni-Antonio de), peintre, né à Parme, travaillant à Reggio en 1518 (Ec. Ital.).

BAZILEWSKI (Il.), peintre du XX^e siècle (Ec. Rus.).

Il a exposé des figures et des paysages à la Section d'art de l'Union patriotique soviétique.

BAZILLE (Jean-Frédéric), peintre, né à Montpellier le 6 décembre 1841, mort le 28 novembre 1870 (Ec. Fr.).

F. Bazille. 67

Fils de Gaston Bazille, viticulteur qui deviendra sénateur de l'Hérault en 1879, et de Marguerite Viars, Frédéric Bazille n'avait pas quinze ans lorsque, traduisant l'enchantement des vacances, il écrivait du Rhône : « On dirait du bleu de Prusse qui coule ». Le meilleur biographe de Frédéric Bazille et excellent critique de son œuvre trop brève, M. Gaston Poulain, pense que cette phrase est d'un garçon déjà au courant des choses de la peinture. Sa famille ne l'y destinait point, mais elle était en relations avec Alfred Bruyas, tenant presque en face de chez les Bazille, un cénacle où trônèrent tour à tour des maîtres d'esprit aussi opposés que Cabanel et Courbet. Cependant la famille Bazille se souciait d'une situation stable pour Frédéric qui se laisse inscrire à la Faculté de Médecine de Montpellier ; on lui permettrait la peinture comme récréation. Il prend avec les Bausan, modestes modéleurs, des leçons de dessin qui bientôt ne lui suffiront plus. Il lui faut. Paris où l'atelier de Gleyre le verra plus assidu que l'Ecole de Médecine. C'est en 1862. Ses camarades d'atelier seront le vicomte Lepic, fils de l'aide de camp de l'Empereur, élégant rapin à qui son père a installé un atelier au Louvre ! L'imagination du petit provincial en sera frappée un instant, avant ce moment où un jeune Hâvrais nommé Monet, fera dans l'existence de Frédéric une entrée déterminante. Avec un autre condisciple, ami de Monet, Villa, le médecin manqué partagera son premier atelier. Par Monet il découvre le plein air en se passionnant pour Manet et Courbet. Il ne quittera l'atelier de Gleyre qu'à sa fermeture. Il n'y eut donc aucune révolte contre l'enseignement du maître, très libéral et qui engageait ses élèves aux études personnelles devant la nature. Notons, en 1864, un court séjour à Sainte-Adresse, avec Monet. En 1865, Bazille qui passe chaque été dans sa famille, à Montpellier ou à Méric, se rend d'abord à Chailly, près Barbizon, chez Monet pour lequel il pose deux personnages du *Déjeuner sur l'herbe*, peignant entre les poses une *Lisière de forêt*, dans la première manière, sombre encore. A Méric, il fera le portrait de sa cousine Thérèse des Hours : *Jeune fille dans un parc*. Un an plus tard, on le trouve habitant avec un ancien camarade de chez Gleyre : ce Renoir si pauvre qu'il ramassait les tubes abandonnés pour en tirer encore quelque chose ! Ayant peint un portrait de Renoir, Bazille envoie au Salon de 1866 une *Nature morte aux poissons*. C'est en 1867 que la forme méridionale de son talent se révèle avec des *Paysages d'Aigues-Mortes*, les *Lauriers-roses* et la seconde *Réunion de famille* (Louvre), œuvre qu'il exposa au Salon de 1868. Le voici lié à Edmond Maître, dont il fait plusieurs portraits, à Stevens aussi. *Italienne chausseuse* des rues met en valeur son sens du tragique ; en 1869 il peint les *Baigneuses* qu'on verra au Salon de 1870. Durant l'hiver de 1869, le jeune artiste qui va bientôt disparaître livre beaucoup de lui-même à la camaraderie, à la vie d'atelier et à la vie de café propice aux ardentes discussions. On le voit au Café Guerbois, il pose pour l'*Atelier* de Fantin-Latour et il peint deux tableaux : *Négresse aux pivoines* et *La Toilette*. L'été de 1870 lui laissera le loisir de peindre un *Paysage* et ce *Jeune homme pêchant à la ligne* qui l'approche le plus des impressionnistes. La guerre ! Tout aussitôt, Bazille s'engage dans un régiment de zouaves, est envoyé à Philippeville, mais se trouve parmi les premiers renforts envoyés en France : nommé sergent il est tué au combat de Beaune-la-Rolande, le 28 novembre 1870. Des œuvres de lui ont été exposées à la Centennale d'Art Français à l'Exposition Universelle de 1900, puis une rétrospective de son œuvre est organisée au Salon d'Automne de 1910, en 1927 enfin à Montpellier. Beaucoup de ses œuvres sont dans des collections particulières. En appendice à son *Bazille et ses amis*, M. Gaston Poulain a dressé le catalogue de l'œuvre. De la *Femme nue de dos* (1864), au *Jeune homme pêchant*, il compte 44 œuvres. Viennent ensuite : une copie du *Mariage mystique* de Sainte Catherine, d'après le Véronèse de Montpellier, offerte par M. Gaston Bazille à l'église de Beaune-la-Rolande où elle se trouve encore, — une toile attribuée : *Enfants déguisés en mariés*, — la liste des toiles perdues, une vingtaine, dont un portrait de Verlaine, — enfin la nomenclature des dessins, dont la plus grande partie est conservée au Cabinet des dessins du Louvre.

MUSÉES. — MONTPELLIER : Etude de nu (1863) — Nature morte au Héron (1867) — Vue de village (1868) — Etude pour une vendange (1869) — M. Alphonse Tissie en cuirassier (1869) — La toilette (1870) — Négrasse aux pivoines (1870). — PARIS (LOUVRE) : L'atelier de Bazille (le personnage de Bazille peint par Manet) (1870) — Lisière de forêt à Fontainebleau (1865) — Réunion de famille (1867) — La robe rose.

BAZIN, paysagiste, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon de l'Union des Artistes, à Lyon en avril 1945.

BAZIN (A.), dessinateur lithographe, xix^e siècle (Ec. Fr.).

BAZIN (Agnès-Colette), peintre, née à Montgenoux (Indre), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa une nature morte au Salon des Tuileries, et *Vieille Bretonne* au Salon d'Automne en 1932. Elle présenta des portraits d'enfants et de jeunes filles au Salon des Indépendants entre 1932 et 1939. Au Salon des Tuileries de 1933 elle envoya : *Jeune femme en noir*, — *Printemps*, — *Quelques fleurs*. La même année, on put voir des natures mortes de cette artiste, à la Nationale des Beaux-Arts.

BAZIN (Charles-Louis), peintre, sculpteur, lithographe et graveur, né à Paris le 3 avril 1802, mort à Lyon en 1859 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Gérard et de Girodet-Trionson. C'est surtout dans la lithographie qu'il se distingua, s'inspirant du style de son dernier maître. Il exposa pour la première fois au Salon, en 1822, un portrait de femme. Parmi ses peintures, on cite : *La fiancée de Lamer-moor*, — *Le portrait de César Moreau*. Comme sculpteur, on lui doit le *Buste en bronze d'Olivier de Beauregard*, considéré comme un bel ouvrage.

MUSÉES. — LIMOGES : La jeune fille au lézard. — ROUEN : Louis XIV dissout le Parlement de Paris en 1665.

PRIX. — PARIS. 1895, V^e X... 4 décembre : *Costumes de l'armée française* (cinq petites gouaches) : 130 fr. — NEW-YORK. 1903-1905, V^e Fichle, Adler et Schwartz : *Temple de Saturne* : \$ 100.

BAZIN (Eugène), peintre de batailles, né à Rennes le 23 novembre 1799, mort à Paris le 9 mars 1866 (Ec. Fr.).

De 1833 jusqu'à l'année de sa mort, il exposa régulièrement, au Salon de Paris, des peintures à la gouache et des aquarelles.

PRIX. — PARIS. V^e X... 16 juin 1925 : *Napoléon I^{er} passant une revue*, — *Zouaves montant à l'assaut* (deux gouaches) : 230 fr.

BAZIN (M^{me} Eugénie-Hélène), née Nold, miniaturiste, né à Pontivy (Morbihan) (Ec. Fr.).

Elle exposa au Salon de Paris de 1868 à 1882.

BAZIN (François), sculpteur à Mâcon, puis à Lyon, 1704-1708 (Ec. Fr.).

F. Bazin, originaire de Paris, épousa à Lyon, paroisse Sainte-Croix, en 1705, Marie Jossand.

BAZIN (François-Victor), sculpteur, né à Paris le 31 octobre 1897 (Ec. Fr.).

Elève de Navelier, D. Puech et Injalbert. Sociétaire des Artistes Français où il expose depuis 1913, il a obtenu une mention honorable en 1923, une médaille de bronze en 1924, une médaille d'or en 1929 avec le Prix National pour son envoi : *Aux Bigoudens, terre de pardons et de légendes à Pors-Caren Penmarch*. En 1932 il présenta : *Mgr Duparc, évêque de Quimper*, — en 1933 : *Henri Levesque*, — M^{me} A. Le F..., — en 1935 : *Les filles de la mer* (groupe plâtre), — M^r Charles David.

BAZIN (H.), dessinateur lithographe, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Auteur du portrait d'A. Marquerie dans la *Galerie contemporaine* (1852).

BAZIN (Henry), peintre, né à Landerneau (Finistère), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Artistes Français de 1939 : *Ouessant* (pastel).

BAZIN (Jean), peintre, travaillant au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1785.

BAZIN (Jules), dessinateur lithographe, xix^e siècle (Ec. Fr.).

BAZIN (Léon), graveur sur bois, né à Paris, le 4 janvier 1865 (Ec. Fr.).

Elève de Barbaud. Exposa au Salon depuis 1882. obtint de nombreuses récompenses et fut classé hors-concours. Auteur du *Portrait du Cardinal Mercier*, planche en couleurs (1915).

BAZIN (Nicolas), dessinateur et graveur au burin. né à Troyes vers 1636, mort dans la même ville en 1710 (Ec. Fr.).

Claude Mellan fut son maître. On trouve cet artiste travaillant à Paris de 1681 à 1707. Sans posséder un talent transcendant, Nicolas Bazin est néanmoins intéressant. Son œuvre est importante. L'expression fait peut-être défaut dans ses planches, mais le dessin est d'un fini remarquable. Bazin a surtout reproduit des sujets religieux. Ses gravures furent exécutées d'après Raphaël, Guido Reni, Le Brun, Mignard, Agost. Carracci et d'autres. Durant les dernières années de la vie de Mellan, il aida beaucoup son maître dans ses travaux.

BAZIN (Pierre-Joseph), peintre et graveur, né à Paris le 29 août 1797, mort dans la même ville en 1866 (Ec. Fr.).

Frère de Charles-Louis Bazin, il fut comme lui élève de Girodet Trioson. Il exposa au Salon de 1822 à 1824 et fut très remarqué. Parmi ses autres ouvrages, on trouve aussi quelques miniatures. On voit de lui au Musée de Chartres un dessin : *Justin Courtois*.

BAZIN DE JESSEY (Ginette), peintre, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

A point des paysages et a exposé à la Nationale des Beaux-Arts entre 1935 et 1939.

BAZIN-LYSIS (Madeleine), graveur sur bois, née à Paris le 20 septembre 1900 (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Artistes Français depuis 1920, obtenant une médaille de bronze et le prix Jussieu Robert.

BAZIOTES, peintre, né aux Etats-Unis, xx^e siècle (Ec. Am.).

A exposé à Paris, dans un groupe américain, en 1947.

BAZIRAIN (Pierre-Gabriel), dit *Montrose*, peintre, né à Toulon vers 1783 (Ec. Fr.).

Il était fils du comédien Montrose, et entra à l'Ecole des Beaux-Arts comme élève de Suvée et de Moreau le jeune, le 21 floréal, an V.

BAZIRAY, peintre, probablement français, travaillant à Nantes au xviii^e siècle (Ec. Fr.?).

M. le baron de Saint-Pern possède de cet artiste deux portraits de famille : celui de *Marguerite-Thérèse de Volvre, comtesse de l'Olivier de Saint-Maur*, daté de 1733 (ou 1723), et celui d'un ecclésiastique, daté de 1739 (ou peut-être 1759). M^{me} Pellerin de la Vergne de son côté a du même artiste, ou d'un peintre du même nom, un portrait de *Jean-François Bertrand, comte de Saint-Pern de la Tour, capitaine de dragons (1730-1793)*, peint en 1755. Les deux premiers sont l'œuvre d'un bon peintre de l'Ecole de Largillière, et le nom de Baziray ne figurant dans aucun ouvrage artistique que nous connaissions, il nous a paru intéressant de nous y arrêter. Le troisième portrait ne nous semble pas de la même main, le dessin en est moins correct, la peinture plus sèche ; ce pourrait être l'œuvre d'un parent plus jeune. Nous ne croyons pas impossible qu'un lien de parenté existe entre le ou les portraitistes nantais dont nous parlons et la famille d'artistes Basire ou Basiré, établie à Londres au début du xviii^e siècle, laquelle, d'après son nom, paraît d'origine française.

BAZIRE (Christiane), peintre, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Jules Adler et Bergès. Sociétaire des Artistes Français, exposa au Salon de 1928 à 1930.

BAZOLINI (Baldo) dit *Pastinaga*, peintre, travaillant à Urbino au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

En 1598, on trouve cet artiste exécutant des tableaux pour différentes corporations. On a de lui un *Portrait de Pietro Spagnolo*, représenté dans un fond du palais ducal, avec une biche couchée à ses pieds.

BAZOR (Albert), graveur en médailles, xix^e siècle (Ec. Fr.).

BAZOR (Lucien), graveur en médailles et sculpteur, né à Paris le 18 janvier 1889 (Ec. Fr.).

Elève d'Auban, Bou-teiller, Patey et de son père Albert Bazor. Grand prix de Rome pour la médaille en 1923, il devint graveur de la Monnaie en 1930. Il a composé le modèle de la pièce d'or de 100 fr. Parmi ses œuvres, on peut citer : *Le doute*, — *Confiance*, — *Centenaire de la Revue des Deux-Mondes*, — *Lancement du paquebot « Atlantique »*, — *Commission européenne du Danube*, — *Jeton de la Société Française de Numismatique*, — *Monnaie d'or de l'Uruguay*, — *Le génie de Wagner*, — les portraits de la grand

mère de l'artiste, de D. Puech, R. Doumic, A. Paley, L. Barthou, Dionisi, G. Pierné, Fry, Barreire et du comte Primoli. Ses œuvres sont conservées dans divers musées des Etats-Unis et dans des collections particulières en Europe et en Amérique.

BAZOT (Suzanne), peintre, née à Chatou (Seine-et-Oise), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne : *Paysage*, — *Etude* (pastel) en 1923, — *Grisaille* (fusain) en 1930. Au Salon des Humoristes de 1929 elle présenta : *Sourires*.

BAZOVSKY, peintre, né en Slovaquie en 1899 (Ec. Tchéc.).

L'un des représentants les plus qualifiés de la jeune école tchécoslovaque.

BAZY (Jacques), peintre, né à Ostrog (Russie), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Gerôme et Ferrier. Exposa au Salon des Artistes Français de 1936 : *Quelques fruits*.

BAZYLI ze Lwowa, peintre, né en Pologne, florissant en Russie au xvii^e siècle (Ec. Pol.).

BAZZA (Paolo), sculpteur sur bois, vivant à Milan au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il commença, en 1570, les stalles du chœur de l'église Santa Maria presso S. Celso, mais il ne put les achever. Ce travail fut terminé en 1616 par Gian Giacomo Taurino.

BAZZANI (Gasparo), peintre ornementiste, né à Reggio le 21 janvier 1701, mort dans la même ville le 6 mai 1780 (Ec. Ital.).

Les ducs de Modène eurent pour lui beaucoup d'estime et le firent travailler. Francesco III, duc de Milan, l'appela dans cette ville, pour orner la grande salle du palais ducal. Il travailla aussi à Parme, à Gènes, à Bologne, à Ferrare, à Vienne. De 1750 à 1760, il décora le grand théâtre de Reggio.

BAZZANI (Giuseppe), peintre à Mantoue, né à Reggio vers 1690, mort à Mantoue le 17 août 1769 (Ec. Ital.).

Elève de Giovanni Canti de Parme, il s'inspira des œuvres de Paul Véronèse et de celles de Rubens, qu'il prit pour modèle et qu'il chercha à imiter dans ses tableaux et ses fresques. On considère comme son meilleur ouvrage : *Le rêve de Saint Romuald*.

MUSÉE DE LONDRES : *Saint-Antoine de Padoue et le Christ enfant*.

BAZZANI (Luigi), peintre de genre, né à Bologne le 8 novembre 1836, mort en 1927 (Ec. Ital.).

Il étudia à l'Académie de cette ville, et après avoir visité la France et l'Allemagne, il fut nommé professeur à l'Académie de Rome. Ses œuvres furent exposées depuis 1893, d'abord à Rome, puis à Vienne, à Munich et à Berlin. On voit de lui au Musée Revoltella, à Trieste : *L'Arc de Septime Sévère de Rome* (aquarelle).

PRIX. — PARIS. 1881, V^e Everard : *A la fontaine* : 1.225 fr. — *La petite marchande de fleurs à Pompéi* : 1.340 fr. — ROTTERDAM. 1883, V^e Hochkock : *Pompéi* : 1.050 fr. — AMSTERDAM. 1886, V^e X... : *Dans l'ancienne cité de Rome* : 672 fr. — LONDRES. V^e Y... 25 janvier 1908 : *Cour de maison à Pompéi* : £ 16 16 s.

BAZZANTI (Niccolo), sculpteur, travaillant à Florence au xix^e siècle (Ec. Ital.).

En 1843, il acheva la statue en marbre d'Orcagna, qui fut placée dans la cour des Uffizi, à Florence. Une figure de *l'Hiver*, exécutée par cet artiste, est considérée comme un chef-d'œuvre.

MUSÉES. — SYDNEY : *Roméo et Juliette*. — TRIESTE (M. REVOLTELLA) : *La Vénus de Médicis et Apollon*.

BAZZARO (Ernesto), sculpteur, né à Milan le 29 mars 1859, mort en 1937 (Ec. Ital.).

Ernesto Bazzaro profita des ressources artistiques de son pays natal et entra à l'Académie de la Brera à Milan en 1875, où ses études furent dirigées par Ambrasio Borghi et Giuseppe Grandi. Il subit aussi l'influence de Tranquillo Cremona. Parmi ses œuvres principales, on cite : *La Fille de Jephthé*, — *Monument à Garibaldi* (1884, à Monza), — *Monument à Cavallotti*, — *Etude pour un Monument à Dante*, — *Tête d'esclave* (1881), — *Meste Poesie* (1883), — *Buste de Garibaldi* (1886), — *La Veuve et son enfant* (acheté pour le Musée d'art moderne de Rome), — *Vieillard avec enfant trouvé*, — *Esaurimento*, — *Dal Tumulo* (1896), — *Rampollo dei Faraoni* (1907). Il fit encore une série de bustes, des figures d'animaux et des monuments funéraires.

BAZZARO (Leonardo), peintre à Milan, né le 13 décembre 1853, mort en 1937 (Ec. Ital.).

Cet artiste fut élève de Giuseppe Bertini à l'Académie

LUCIEN BAZOR

BAZOR
LUCIEN

Royale des Beaux-Arts de Milan. Après avoir quelque temps travaillé le dessin d'architecture, il s'attacha à la peinture de marines. Il devint le peintre quasi officiel de l'Adriatique, et la ville de Chioggia lui décerna solennellement le titre de citoyen. Il fut médaillé à l'Exposition Internationale de Florence en 1874. En 1878, il obtint le prix Fumagalli et le prix de l'Institut Girotto. Parmi ses autres récompenses, signalons des médailles aux Expositions de Paris 1889, Milan, Palerme, Anvers, Saint-Louis. Entre ses toiles les plus remarquables, on peut citer : *Un pillage*, — *L'Hiver à Chioggia*, — *Après le duel*, — *Paix aux naufragés*, — *Après le naufrage*. Plusieurs de ses œuvres ont été achetées par le roi d'Italie, et un grand nombre figurent dans les Musées nationaux.

M. B. de G.

MUSÉE de TRIESTE (M. REVOLTELLA) : Fleurs.

BAZZI. Voir Sodoma.

BAZZOLA ou **Bazzoli** (Giuseppe), peintre, travaillant à Ferrare vers 1770, mort avant 1782 (Ec. Ital.).

BAZZOLI (Antonio di Giambattista), peintre, vivant à Parme vers 1571 (Ec. Ital.).

BAZZOLI (Prospero di Gianantonio), peintre, travaillant à Parme au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

On trouve son nom mentionné le 8 novembre 1521.

BAZZOLI (Umberto), peintre portraitiste et paysagiste, travaillant au xix^e siècle (Ec. Ital.).

On cite parmi ses tableaux : *Montagne bergamasque*, — *Sous les hêtres*, — *Soir d'automne*.

BEA, peintre à Pérouse en 1520 (Ec. Ital.).

BEA (Luis de), peintre, né à Madrid, travaillant au xx^e siècle (Ec. Esp.).

A exposé un paysage, en 1913, à la Nationale des Beaux-Arts.

BEACALL (J.), paysagiste ; exposa de 1864 à 1868 à la Royal Academy et à Suffolk Street, à Londres (Ec. Ang.).

BEACH (Alice), peintre, née aux Indes Anglaises, travaillant au xx^e siècle (Ec. Ang.).

A exposé un portrait d'enfant aux Artistes Français en 1912.

BEACH (Alice Mary), peintre née à Green Ridge (Missouri), habitant Saint-Louis vers 1898 (Ec. Am.). Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Saint-Louis, elle exposa dans cette ville.

BEACH (Chester), sculpteur, né à San-Francisco (Californie) en 1881 (Ec. Am.).

Elève de Verlet et Roland à Paris, il est membre de la National Sculpture Society et associé de la Royal Academy. En 1924, il a exposé un buste au Salon des Artistes Français.

BEACH (Ernest-George), peintre, né à Londres, xix^e-xx^e siècles (Ec. Ang.).

Elève de Bouguereau et de T. Robert-Fleury, il a exposé au Salon des Artistes Français en 1911. Avant cela et à partir de 1888, il exposait à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la Crafton Gallery.

BEACH (S. E.), peintre à New-York, xix^e-xx^e siècles (Ec. Am.).

Membre de la American Water-Colour Society.

BEACH (Thomas), peintre de portraits, né à Millon-Abbas en 1738, mort à Dorchester le 17 décembre 1806 (Ec. Ang.).

Elève de Sir Joshua Reynolds, il fut néanmoins un indépendant. Etabli à Bath, il envoya de là ses tableaux aux Expositions de la Society of Artists. Il en devint membre en 1772. Depuis 1785 jusqu'en 1797, il exposa régulièrement à la Royal Academy.

MUSÉES. — LONDRES (NATIONAL PORTR. GALLERY) : Portrait de William Woodfall. — DUBLIN : Portrait d'un gentilhomme.

PRIX. — PARIS. V^{te} Magin, 20 juin 1922 : *Portrait d'homme* : 2.900 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 28 juillet 1922 : *Général Shank* : £60 18s. — V^{te} X..., 8 juin 1928 : *John Pemaddock en habit militaire* (1771) : £367 10s. — NEW-YORK. V^{te} X..., 20 novembre 1931 : E. B. Napier : \$425. — *Portrait d'un gentleman* (1787) : \$1.500. — V^{te} X..., 18 et 19 avril 1934 : *Gentilhomme en veste écarlate* (1793) : \$550. — LONDRES. V^{te} X..., 27 avril 1934 : *Un jeune homme en veste noire* : £89 5s. — V^{te} X..., 9 juillet 1936 : *Colonel Baylton* : £85. — NEW-YORK. V^{te} X..., 21 octobre 1937 : John Cornish, Esq. : \$170.

BEACHEY, portraitiste à Norwich ; exposa à la Society of Artists de Londres en 1783 (Ec. Ang.).

BEADELL (F.), paysagiste ; exposa en 1885 à la Royal Academy de Londres (Ec. Ang.).

BEADLE, peintre anglais, xix^e-xx^e siècles (Ec. Ang.). Exposa aux Artistes Français et obtint une médaille de bronze.

BEADLE (James Prinsep), peintre de figures ; exposa à partir de 1879 à la Royal Academy de Londres (Ec. Ang.).

BEADLE (Suzanne), peintre, xx^e siècle. Figura au Salon des Tuileries de 1939

BEAGLE ou **Beaghe** (Pierre), peintre ; travaillait à Malines en 1567 (Ec. Flam.).

BEAGLE (Louise), peintre, travaillant au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Reçue à l'Académie de Saint-Luc en 1746.

BEAL (Annie L.), peintre de figures ; exposa de 1876 à 1888 à la Royal Academy et à Suffolk Street à Londres (Ec. Ang.).

BEAL (Franz de), peintre de paysages et de sujets russiques, xix^e siècle.

Le Musée de Glasgow conserve de cet artiste : *Intérieur d'une bergerie*.

BEAL (Georges), sculpteur, né à Paris le 30 juillet 1884 (Ec. Fr.).

A exposé aux Artistes Français et aux Artistes Décorateurs. Membre du Jury de l'Exposition des Arts Décoratifs en 1925 où il présenta ses œuvres.

BEAL (Gifford), peintre, né à New-York en 1879 (Ec. Am.).

Frère de Reynolds Beal. Obtint une médaille à l'Exposition de Saint-Louis en 1904. Membre de la American Water Colour Society, et associé de la National Académie en 1908. En 1933 il exposa au Worcester Art Museum : *Tanya*. Des œuvres de lui figurent au Metropolitan Museum à New-York (*Mayfair*, 1913, — *Abanyboat*, 1915), à l'Art Institute de Chicago, au Detroit Institute of Art.

BEAL (Reynolds), peintre, né en 1867, travaillant à New-York (Ec. Am.).

Son tableau : *A Ground Smell*, exposé en 1908 à l'Art-Club, eut un immense succès. Membre du Salma-gundi Club, il y obtint un prix en 1902. Il est aussi associé de la National Academy et membre du New-York Water-Colour Club.

BEAL (William-Goodrich), paysagiste et aquafortiste, travaillant en Amérique à partir de 1887 (Ec. Am.).

BEALBY (J.), paysagiste ; exposa de 1821 à 1838 à la Royal Academy, à la British Institution, et à Suffolk Street, Londres (Ec. Ang.).

BEALE (B.), graveur au burin en Angleterre au xviii^e siècle (Ec. Ang.).

On cite de lui : *Le Portrait de Deila* (Collection de Boydell).

BEALE (Bartholomew), portraitiste, vivant en Angleterre dans la seconde moitié du xvii^e siècle ; fils de Mary Beale (Ec. Ang.).

BEALE (Charles), dessinateur et peintre, né en Angleterre le 28 mai 1660 (Ec. Ang.).

Fils de Mary Beale. Th. Flatman fut son maître. Quelques-unes de ses études à la sanguine sont conservées au British Museum.

BEALE (Ellen), paysagiste ; exposa en 1865 à Suffolk Street, Londres (Ec. Ang.).

BEALE (Mary), née Cradock, portraitiste, née à Suffolk en 1632, morte à Pall-Mall, Londres, le 28 décembre 1697 (Ec. Ang.).

Elle copia des tableaux de van Dyck, mais elle fit surtout des portraits. Ses tableaux sont très répandus, quoiqu'ils ne soient pas d'une composition très remarquable. La National Portrait Gallery, à Londres, possède d'elle plusieurs portraits, entre autres ceux de Henry Howard, de Charles II.

MUSÉES. — LONDRES (NATIONAL GALLERY) : Portrait d'homme ; (NATIONAL PORTRAIT GALLERY) : Portrait de John Tillotson — Portrait de Thomas Sydenham — Portrait de Henry Howard, 6^e duc de Norfolk — Portrait du roi Charles II — Portrait de Abraham Cowley — Portrait de Lord Russel (Le Patriote).

PRIX. — PARIS. 1866, V^{te} D^r Wellesley : *Portrait du fils de l'artiste* (dessin) : 130 fr. — Autre *Portrait du fils de l'artiste* (dessin) : 101 fr. — LONDRES. V^{te} 28 mars 1908 : *Arabella*, fille de Sir Winston Churchill : £39 18 s. — V^{te} 17 juillet 1908 : *Portrait de Lady Pénélope Nicholas* : £96 12 s. — V^{te} 19 décembre 1908 : *Portrait de dame E 3 3 s.* — V^{te} 20 février 1909 : *Portrait de dame* : £14 14 s. — V^{te} X..., 15 décembre 1922 : *Buste de Milton* : £11 11 s. — V^{te} X..., 25 mars 1927 :

Charles II en pourpoint marron : £94 10s. — V^e X...., 20 novembre 1931 : *Sir Basil Dikwell, enfant* (1681) : £ 1. — NEW-YORK. V^e X...., 12 décembre 1931 : *Samuel Pepys* : \$350. — LONDRES. V^e X...., 27 juillet 1934 : *Portrait d'un jeune garçon en bleu* : £33 12s. — NEW-YORK. V^e X...., 14 janvier 1938 : *Charles II et son chien* : \$350. — LONDRES. V^e X...., 25 février 1938 : *Portrait de Charles II* : £10 10s.

BEALE (Sarah Sophia), peintre de marine; exposa nombre d'œuvres de 1860 à 1889 à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street, etc., à Londres (Ec. Ang.).

BEAMES (Stephen), sculpteur américain, né à Mul-tan (Indes) en 1896 (Ec. Am.).

BEAN (Nellie F.), peintre miniaturiste, XIX^e-XX^e siècles, née à Boston (Ec. Am.).
Elève de M^{me} Hortense Richard.

BEAN (Richard), graveur, né en Angleterre en 1792, mort à Hastings, le 24 juin 1817 (Ec. Ang.).

BEARD (Ada), peintre de fleurs; exposa de 1885 à 1892 à la Royal Academy de Londres (Ec. Ang.).

BEARD (Adelia Belle), illustrateur, née à Painesville (Ohio), morte à Flushing (New-York) en 1920 (Ec. Am.).

BEARD (Alice), peintre, américaine, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Am.).

A exposé aux Artistes Français en 1914.

BEARD (Dan-Daniel Carter-), illustrateur, né à Cincinnati le 21 juin 1850 (Ec. Am.).

Il succéda à Dana Gibson dans la charge de président de la Society of Illustrators. Elève de Sartraïn et de Carroll Beckwith à la Art Student's League de New-York. Beard travailla aussi comme professeur, écrivain et ingénieur.

BEARD (Frank-Thomas Francis-), dessinateur, né à Cincinnati le 6 février 1842, mort à Chicago le 28 septembre 1905 (Ec. Am.).

Il prit part à la guerre civile et quand elle fut finie, il en représenta des scènes dans le *Harper's Weekly* et dans le *Illustrated News*. En 1887, la direction de l'*Illustration*, la grande revue américaine, lui fut confiée. Peu de temps après, on lui donna celle de *The Ram's Horn*.

BEARD (George), miniaturiste américain, XIX^e siècle (Ec. Am.).

BEARD (Harry), peintre animalier, du XIX^e siècle, né à New-York (Ec. Am.).

En 1877 et 1878, il fut représenté à l'Exposition de la National Academy à New-York, et au Mechanic's Fair, Boston. Il était fils de James H. Beard.

BEARD (James Carter), illustrateur, né à Cincinnati en 1837, mort à New Orléans (Louisiane) en 1913; fils de James Henry Beard (Ec. Am.).

BEARD (James Henry), portraitiste et peintre animalier né à Buffalo en 1814, mort à Flushing (Long-Island) le 4 avril 1893 (Ec. Am.).

Pendant les premières années de sa carrière artistique, il s'adonna au portrait, et eut pour modèles les personnages les plus distingués dans le monde politique contemporain, tels que le président John Quincy Adams et Henry Clay. Plus tard, il composa avec succès des tableaux d'animaux. Beard fut un des membres fondateurs du Century Club de New-York. D'après certains biographes, son tableau *Les Emigrés de Caroline*, exposé à la National Academy en 1846, fut vendu \$ 750, prix extraordinaire pour une peinture américaine à cette époque. Parmi ses œuvres, qui lui valurent le titre du « Landseer de l'Amérique », il convient de citer : *Parents pauvres*, — *La veuve*, — *Les amis du Pasteur*.

Prix. — NEW-YORK. 1889, V^e Stebbins : *Sur le Mont-Blanc* : 3.125 fr. — 1899, V^e Powers : *Les voix de la Nuit* : 1.250 fr. — V^e Weir-Chock, 13, 14, 15 février 1907 : *Who's Master* ? \$ 100.

BEARD (Katherine L.), peintre de fleurs; exposa de 1885 à 1890 à Suffolk Street, Londres (Ec. Ang.).

BEARD (Lina), illustrateur américaine, née à Cincinnati (Ec. Am.).

BEARD (Thomas), graveur à l'aquatinte, à Londres, dans la première moitié du XVIII^e siècle (Ec. Ang.). Ses portraits, gravés d'après P. Ashton et G. Kneller, sont appréciés par les amateurs.

BEARD (William Holbrook), peintre, né à Painesville (Etats-Unis), le 13 avril 1823, mort le 20 février 1900 à New-York (Ec. Am.).

Cet artiste réussit surtout dans la représentation

des animaux. Il se produisit d'abord dans sa ville natale, puis se rendit à Buffalo, en 1850. Il vint en Europe et, pendant deux ans, voyagea dans les principales contrées. L'artiste s'arrêta notamment à Düsseldorf, en Suisse et à Rome. Etabli à New-York à son retour, en 1861, il devint membre de la National Academy of Design. Il était frère du portraitiste James-Henry Beard. Un de ses tableaux, *L'Enlèvement*, obtint dans une vente publique à New-York, en 1878, le prix de \$ 525. Citons parmi ses œuvres : *Marché de chevaux en Bretagne*, — *L'approche du Printemps*, — *Les saboteurs* (exposé à Paris, 1878), — *Marché de Silène* (Buffalo Fine Art Gallery en 1884).

Prix. — NEW-YORK. 1900, V^e X.... : *Le bouffon* : \$ 105. — V^e F. O. Matthiessen, février 1902 : *Usé* : \$ 225. — V^e F. A. A. Gun, 8 février 1906 : *Shocking!* : \$ 100.

BEARDAN (Romano), peintre, né aux Etats-Unis, travaillant au XX^e siècle (Ec. Am.).

BEARDMORE (William), peintre de fruits à Southampton; exposa de 1822 à 1826 à la British Institution et à Suffolk Street, Londres (Ec. Ang.).

BEARDSLEY (Aubrey Vincent), dessinateur anglais, né à Brighton le 21 août 1872, mort à Menton le 16 mars 1898 (Ec. Ang.).

Aubrey Beardsley, excellent dessinateur, artiste d'une originalité qui le plaça parmi les figures les plus intéressantes dans l'évolution de l'illustration, n'eut pour toute instruction que quelques mois de leçons pour l'étude du nu à la Westminster Art-School de Londres. Il y entra sur les conseils de Burne-Jones et de ses amis Aymer Vallance et Pennell. Dans sa jeunesse il s'enthousiasma pour Dürer, Botticelli, Michel-Ange, et subit une influence considérable de la musique de Wagner. Vers 1892, son œuvre suivit les tendances de l'École Préraphaélite, qu'il abandonna pour celles du Japon, de la Grèce antique et de la France du XVIII^e siècle. Il commença à dessiner vers sa onzième année, et composa, à quinze ans, des illustrations pour ses livres préférés, tels que *Madame Bovary*, *Manon Lescaut*. En 1892, il entreprit l'illustration d'une édition de la *Mort d'Arthur*. — En 1894, il fit des dessins pour le livre célèbre de Oscar Wilde, *Salomé*, et collabora avec Henry Harland dans le *Yellow Book*. On cite également parmi ses compositions des ex-libris pour l'éditeur John Lane, des illustrations pour *Bons Mots*, pour les *Contes de Poe*, ainsi qu'une étude intéressante, *Chopin-Ballade III*. — En 1896-97, Beardsley composa des dessins pour *The Rape of the Lock*, pour *Lysistrata* et fournit des illustrations pour *The Savoy* une revue fondée par lui et l'écrivain Arthur Symons. Les dernières œuvres de ce puissant artiste furent une suite de cinquante dessins, publiés par Smithers et les illustrations pour *Volpone* et pour *Mademoiselle de Maupin*. La maladie l'obligeant à quitter l'Angleterre, Beardsley se rendit à Menton; et ce fut dans cette ville qu'il s'éteignit en 1898.

Prix. — PARIS. 1895, V^e X.... 18 février : *A une représentation de Tristan et Isolde* (dessin) : 150 fr. V^e 9 décembre 1920 : *Silhouettes* (deux dessins) : 420 fr. — LONDRES. V^e X...., 23 et 24 mai 1928 : *Un jeune homme* (dessin) : £4 4s. — V^e X...., 7 juillet 1938 : *Moska*, — *Le vol de la boucle* (deux dessins) : £29 8s.

BEARDSLEY (Rudolph), peintre et illustrateur, né en 1875, mort à New-York en 1921 (Ec. Am.).

BEARE (George), peintre portraitiste 'AB et graveur, travaillant en Angleterre, dans la première moitié du XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

La National Portrait Gallery, à Londres, possède de lui de *Portrait de Thomas Chubb*. Redgrave cite de lui le portrait de John, quatrième duc de Bedford, et une gravure datée de 1747. On mentionne encore un portrait de Georges Witefield.

BEARN (Anna), peintre, française, XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé une marine au Salon d'Automne en 1931.

BEARNE (Mrs. Edward), née Catherine Charlton, paysagiste; exposa en 1889 et 1890 à la Royal Academy, à Londres (Ec. Ang.).

BEARNE (Edward H.), peintre de genre; exposa depuis 1868 à la Royal Academy, à Suffolk Street, et à la New-Water-Colour Society, Londres (Ec. Ang.).

BEASLAY (Olga), peintre, française, née à Kichinev (Bessarabie), XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé un portrait à la Nationale en 1927. Envoya au Salon des Indépendants entre 1928 et 1938 des portraits, des natures mortes, des paysages et des nus.

BÉAT (Paul), peintre, né à Lille (Nord), *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Sociétaire des Artistes Français où il exposa de 1923 à 1925.

BÉAT (Robert-Charles), peintre, né à Lambersart (Nord), travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève de Paul Béat. A exposé au Salon des Artistes Français.

BEATHERD, miniaturiste, travaillant à Londres en 1782 (Ec. Ang.).

BEATRICE (Princesse royale d'Angleterre), paysagiste; exposa de 1883 à 1885 à la *New-Water-Colour Society* de Londres (Ec. Ang.).

BEATRIX ou **Beatris** (Cornelis), peintre, vivant à Anvers au *xviii^e siècle* (Ec. Flam.).

BEATRIZET ou **Beautriset** — **Beatriscus** (Nicolaus), dessinateur et graveur, né à Lunéville en 1515; vivait encore en 1565 (Ec. Lor.).

On le trouve se rendant à Rome vers 1540. C'est dans cette ville qu'il fut probablement établi. Il exécuta le *Portrait du pape Pie V*. De 1548 à 1553, on le rencontre gravant, pour Laferri, une quantité d'œuvres d'après l'antique et la peinture contemporaine. Il avait surtout gravé d'après Raphaël. La légèreté de son entaille donne à ses œuvres un aspect argenté particulièrement recherché. On lui reproche par contre de la lourdeur, voire de la maladresse, dans le dessin.

BEATRIZET ou **Beautriset** ou **Beatrice** (René), graveur de Lunéville, milieu de *xvi^e siècle* (Ec. Lor.). Il fut envoyé à Paris en 1551 par le duc Nicolas, régent de Lorraine.

BEATSON (miss), *mrs Oakley*, peintre de genre, exposa en 1774-1775 à la *Society of Artists* et à la *Royal Academy*, Londres (Ec. Ang.).

BEATTIE (W.), sculpteur, *xix^e siècle* (Ec. Ang.). Il exposa de 1829 à 1864, à la *Royal Academy* et à la *British Institution*.

BEATTIE-BROWN (William), paysagiste, né en 1831, mort à Edimbourg le 31 mars 1909 (Ec. Ecos.). Il fut d'abord peintre verrier, s'occupa de restauration de tableaux, puis s'adonna entièrement au paysage. Il fut associé, en 1871, puis membre de la *Royal Scottish Academy*, en 1884. Le Musée d'Edimbourg conserve de lui un paysage : *Coire-na-Faireamh*. Beattie-Brown exposa de 1863 à 1888 à la *Royal Academy* et à la *New Water-Colour Society*, ainsi qu'à d'autres groupements artistiques de Londres.

BEATTY (John-W.), peintre et graveur, né à Pittsburg (Etats-Unis) en 1851, mort à Clifton Sprungs en 1924 (Ec. Am.).

C'est à Munich qu'il fit ses études artistiques. Il remplit à différentes reprises des postes importants dans des Comités d'Art aux Expositions Internationales en Amérique. Membre de la *Society of Arts* à Londres, de la *Pittsburg Art Society* et de l'Association des artistes. On cite comme un de ses meilleurs tableaux le *Retour du travail* (1890).

BEAU, graveur à Paris au *xviii^e siècle* (Ec. Fr.).

Cet artiste, fils et élève de Nicolas Tardieu, travailla à Paris et à Londres, grava pour l'éditeur Boydell, de Londres, d'après Van Dyck : *Charles I^{er} dans sa famille*, — *Robert, comte de Carnaun*, et sa femme, — plusieurs œuvres de Watteau : *L'Amour paisible*, — *Les Comédiens italiens*, — *L'accord parfait*, — *Les deux cousines*, — *Un village pillé par l'ennemi*, — *La revanche du peuple de la campagne*.

BEAU (A.), dessinateur lithographe, travaillant en 1854-1855 (Ec. Fr.).

BEAU (Emila), aquarelliste et lithographe, né à Paris le 1^{er} mars 1810 (Ec. Fr.).

Il fut élève de Lafond et de l'Ecole des Beaux-Arts. Il débuta au Salon en 1852 et obtint une médaille en 1855.

MUSÉE de CHARTRES. — AQUARELLES : *Passion de N.-S. Jésus-Christ* — *Vie de N.-S. Jésus-Christ* — *Arbre de Jessé* — *Notre-Dame de la Belle Verrière* — *Légende de Saint-Eustache* — *Vierge et Enfant* — *Isaïe portant Saint Mathieu* — *Jérémie portant Saint Luc* — *Ezechiel portant Saint Jean* — *Daniel portant Saint Marc*.

BEAU (Henri), peintre, né à Montréal en 1865, mort en 1949 (Ec. Can.).

Il figura au Salon d'Automne de 1907 avec : *Effet*

de lampe. — *Portrait en plein air*. A peint des paysages, des portraits, des fleurs et des nus exposés au Salon des Indépendants entre 1902 et 1937 et à la Nationale des Beaux-Arts.

BEAU (Jean), fils, peintre à Avignon de 1644 à 1655 (Ec. Fr.).

BEAU (John Anthony), graveur américain; travaille au *xviii^e siècle* (Ec. Am.).

BEAU (Léon-Émile), peintre, né à Paris, travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

A exposé une aquarelle aux Indépendants en 1937.

BEAU (Léopold), paysagiste du *xix^e siècle* (Ec. Fr.). De 1831 à 1836, il exposa au Salon de Paris, des aquarelles représentant des vues de Bretagne.

BEAU (Marie-Louise-Adrienne), peintre, née à Paris, *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

A exposé à la Nationale des Beaux-Arts en 1911 et 1912.

BEAU (Nicolas), peintre à Avignon vers 1614 (Ec. Fr.).

BEAU (Paul-Marie-Jacques), décorateur, né à Saint-Aignan-sur-Cher, travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

A exposé des cristaux taillés au Salon d'Automne entre 1927 et 1930, et aux Indépendants entre 1929 et 1932.

BEAU-GUINET (Roger), peintre, né à Paris, travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Exposa des paysages, en 1933, à la Nationale des Beaux-Arts.

BEAUBLÉ, graveur, travaillant à Paris, à la fin du *xviii^e siècle* (Ec. Fr.).

On cite de lui 36 planches pour le *Régulateur des écritures française et anglaise*, — 108 planches pour : *L'Alphabet de tous peuples*. Beaublé, ou son homonyme Beaublé le jeune, a aussi gravé les gravures de modes, citées à la vente Destailleur.

BEAUBLÉ le jeune, graveur au burin et au poinçonné au *xix^e siècle* à Paris (Ec. Fr.).

On cite de lui : *Louis XVIII, roi de France*, d'après Duplessis, — *Jacques de Molay*, — *Plan de Moscou*, — *Plan de Paris*, — *Plan de Saint-Pétersbourg*, — *Plan de Vienne*.

BEAUBOIS DE MONTORIOL (Isabel), peintre, né à Bourges (Cher) le 6 février 1876 (Ec. Fr.).

Elève de Carrière et Prinetti. Expose des portraits et des panneaux décoratifs au Salon d'Automne de 1907 à 1921, à la Nationale en 1910 et 1923, aux Indépendants en 1927, aux Artistes Français en 1911.

BEAUBRUN ou **Bobrun** (Charles), peintre, né à Amboise, baptisé le 11 février 1604, mort à Paris le 16 janvier 1692 (Ec. Fr.).

Petit-fils de Mathieu I, et fils de Mathieu II, valet de chambre du roi, Charles Beaubrun étudia la peinture avec son oncle Louis, qui forme en même temps que lui son cousin Henri avec qui il collabore constamment. D'abord membre de l'Académie de Saint-Luc, il devint membre de l'Académie Royale le 2 septembre 1651; il sera ensuite nommé professeur et trésorier de cette Compagnie. Il acheta la charge de contrôleur de décimes de la généralité de Caen. Il habite avec son cousin rue des Deux-Ecus, et il est impossible de différencier l'œuvre des deux peintres; on connaît toutefois un tableau de Charles Beaubrun : *L'Institution du Rosaire*, signée, datée de 1631, à Diron. D'une famille ayant toujours tenu des postes à la Cour, les Beaubrun sont bien vus de Louis XIV, dont ils avaient fait le portrait à l'âge de huit jours; ils feront au même âge celui du Grand Dauphin. Le roi leur commande de nombreux portraits de dames de la Cour. En 1638 ils sont choisis par l'Ambassadeur d'Angleterre pour faire le portrait d'Anne d'Autriche. Ils tiennent aussi le rôle d'ordonnateurs des fêtes, peignent des décors éphémères pour des entrées, telle l'entrée de la reine à Paris en 1660. Quand, en 1700, le duc d'Anjou est nommé roi d'Espagne, il emporte une sorte de galerie de portraits de famille, dont beaucoup sont peints par les Beaubrun. Parmi ceux-ci figurent : celui de *Marie de Médicis*, peint d'après Champaigne ou Rubens, ceux d'Anne d'Autriche, du Grand Dauphin de France, etc.; aujourd'hui dans les collections du Prado. Les Beaubrun eurent comme élève Martin Lambert.

ŒUVRES des BEAUBRUN (HENRI et CHARLES). — MUSEES. — CHANTILLY : Portrait de M^{me} de Longueville. — MADRID (PRADO) : Marie-Anne de Bourbon — Portrait du Grand Dauphin de France — Portrait d'Anne d'Autriche, en veuve. — MONTPELLIER : Portrait de Julie d'Angennes. — VERSAILLES : Portrait de Marie-Thérèse, femme de

Louis XIV (copie au Musée de BÉZIERS) — *Portrait de femme* de Louise Ollier de Naintel — *Portrait de M^{me} Ardiere*. CHARLES et HENRI BEAUBRUN. — PRIX. — PARIS. 1880, V^{te} X... : *Portrait d'homme* (Henri B.) : 500 fr. — 1890, V^{te} Mazaro : *La princesse des Ursins* (Henri B.) : 430 fr. — V^{te} comtesse B... : 26 au 28 juin 1919 : *Portrait en pied de Henriette de France, reine d'Angleterre, fille de Henri IV et de Marie de Médicis* : 4.200 fr. — *Portrait d'Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans* : 2.000 fr. — *Portrait de femme* (attr.) : 580 fr. — V^{te} X... : 10 décembre 1921 : *Portrait d'une duchesse de Lorraine* (attr. à Henri B.) : 700 fr. — V^{te} Comte de Reiset, 30 janvier au 3 février 1922 : *Portrait de jeune femme, les cheveux ornés de laurier* (attr. à Henri B.) : 1.300 fr. — V^{te} R... : 25 février 1922 : *Portrait de jeune femme* (attr. à Henri B.) : 300 fr. — V^{te} X... : 4 mars 1922 : *Portrait de femme vue à mi corps, caressant un petit chien* (attr. à Henri B.) : 1.400 fr. — V^{te} Gravier (6^e vente), 3 et 4 mai 1923 : *Portrait présumé de Charles II, roi d'Angleterre* (Charles B.) : 480 fr. — *Portrait présumé de Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier* (Henri B.) : 1.100 fr. — V^{te} Doumet-Adanson, collection du Musée de Balaine, 7 et 8 décembre 1923 : *Portrait de femme* : 380 fr. — V^{te} X... : 8 juin 1925 : *Portrait de femme* (attr. à Henri B.) : 340 fr. — V^{te} X... : 2 mars 1928 : *Portrait de femme* (Ecole de Charles B.) : 300 fr. — V^{te} X... : 21 et 22 janvier 1929 : *Jeune femme au clavecin* (attr. à Charles B.) : 170 fr. — V^{te} B... : 30 mai 1930 : *Portrait de jeune femme* (Ecole des B.) : 2.300 fr. — V^{te} M^{me} Paul Weill, 12 décembre 1938 : *Portrait de jeune femme en buste* (Ecole des B.) : 1.400 fr. — V^{te} B... : 17 novembre 1941 : *Jeune femme, les yeux levés, en robe décolletée* (attr. à Charles B.) : 850 fr. — V^{te} X... : 17 et 18 novembre 1941 : *Portrait de jeune femme en buste* (Ecole des B.) : 3.600 fr. — V^{te} X... : 4 décembre 1941 : *Buste de jeune femme* (Ecole des B.) : 5.100 fr. — V^{te} X... : 19 décembre 1941 : *Portrait de femme* (attr. à Henri B.) : 850 fr. — V^{te} X... : 23 novembre 1942 : *Portrait de jeune femme* (attr.) : 30.500 fr. — V^{te} X... : 11 février 1943 : *Jeune femme en buste* (Ecole des B.) : 4.000 fr. — V^{te} X... : 16 avril 1943 : *La Maréchale de Schomberg* (attr.) : 1.000 fr. — V^{te} X... : 19 janvier 1944 : *Portrait de jeune fille* (Genre des B.) : 10.800 fr. — V^{te} X... : 31 mars 1944 : *Portrait de jeune femme* (Henri B.) : 18.000 fr.

BEAUBRUN (Claude), peintre, cité entre 1580 et 1589 comme valet de la chambre du roi ; frère ou père de Mathieu Beaubrun le vieux (Ec. Fr.).

BEAUBRUN (Henri), peintre, né à Amboise, baptisé le 2 février 1603, mort le 17 mai 1677 à Paris (Ec. Fr.).

Petit-fils de Mathieu le vieux et fils d'Henri, valet de la garde de robe du roi, il est nommé d'abord porte-arquebuse du roi, puis valet de la garde robe à la mort de son père. Il étudie la peinture avec son oncle, Louis Beaubrun, et travailla avec son cousin Charles Beaubrun, son œuvre est inséparable de celle de ce dernier. Il travaille à la formation de l'Académie Royale de peinture et de sculpture, et est un des anciens nommés en 1648. Sera ensuite nommé trésorier et professeur.

MUSÉES et PRIX. — Voir Beaubrun (Charles).

BEAUBRUN (Louis), peintre, travaillant à Paris, mort le 24 novembre 1627 (Ec. Fr.).

Fils de Mathieu le vieux, et élève de son frère Mathieu le jeune, il formera à son tour ses neveux Charles et Henri Beaubrun. Pour l'entrée à Paris du roi Louis XIII et d'Anne d'Autriche, le 16 mai 1616, il exécute un grand tableau pour le décor de la porte Saint-Jacques, et en fait une gravure. Il se consacre au portrait et on le trouve mentionné parmi les peintres de l'Académie de Saint-Luc en 1619. En 1618 il est cité comme peintre de la reine, ainsi que sur un contrat d'apprentissage, du 3 juillet 1624, qu'il passe avec Pierre Honnet ; il a aussi comme élève Simon Bernard, dit Saint-André. Plus tard, lors d'un baptême, sa femme sera désignée comme : « Veuve de feu noble Louis Beaubrun, vivant peintre et valet de chambre du Roy ».

PRIX. — PARIS. 1874, V^{te} Fau : *Portraits d'Anne d'Autriche et de Louis XIV* : 4.000 fr. — 1898, V^{te} Decloux : *Portrait de M^{me} de Longueville* : 1.000 fr. — 1899, V^{te} G. G... : 6 juin : *Portrait de femme à mi-corps* : 520 fr. — 1900, V^{te} X... : 27 juin : *Portraits de grande dame et de gentilhomme* (deux pendants) : 285 fr. — 1905, V^{te} du comte de R... : 13 mai : *Anne-Geneviève de Bourbon* : 680 fr. — *Anne d'Autriche reine de France* : 520 fr. — *Portrait de femme en rose* : 200 fr. — *Portrait de M^{lle} de Montpensier* : 800 fr. — *Jeune femme en buste* : 500 fr. — *Portrait de jeune femme* : 700 fr. — *Portrait du marquis de Bonneval* : 1.060 fr. — *Portrait de la comtesse de Sainte-Croix, en chasseresse* : 410 fr. —

V^{te} G... (1^{re} vente), 9 mars 1922 : *Portrait de femme* (attr.) : 1.750 fr. — *Portrait de jeune femme* (attr.) : 1.500 fr. — V^{te} X... : 10 et 11 mai 1922 : *Portrait présumé de M^{lle} de Grignan* : 600 fr. — V^{te} H... : 15 mars 1926 : *Portrait d'enfant* (attr.) : 1.600 fr. — V^{te} X... : 19 mai 1927 : *Portrait de jeune femme* (attr.) : 400 fr.

BEAUBRUN (Mathieu) le vieux, peintre, né en Porey vers 1525, mort en 1597 (Ec. Fr.).

D'abord page chez le marquis d'Urfé, il devint plus tard valet de chambre du roi.

BEAUBRUN (Mathieu) le jeune, peintre, né à Amboise, le 15 octobre 1558 (Ec. Fr.).

Il était fils de Mathieu le vieux. On trouve son nom cité en 1611, avec le titre de valet de chambre du roi. Père de Charles Beaubrun.

BEAUBRUN (Michel), peintre, travaillant à Paris, mort le 6 janvier 1642 ; fils de Mathieu le vieux (Ec. Fr.).

BEAUCE (André), peintre, né à Rennes (Ille-et-Vilaine), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa à la Nationale des Beaux-Arts, en 1936 et 1945.

BEAUCE (Jean-Adolphe), peintre, né à Paris le 2 août 1818, mort à Boulogne-sur-Seine le 13 juillet 1875 (Ec. Fr.).

Elève de Charles Bazin. Il se consacra entièrement à la peinture des sujets militaires et, afin de se rendre un compte exact des faits, il suivit l'armée à Alger, en Syrie, au Mexique. Il se trouva à Metz lors du blocus de 1870.

MUSÉES. — MOULINS : Duguesclin décoré de l'ordre de la Toison d'Or (lithographie). — TROYES : Napoléon au pont d'Arcis. — VERSAILLES : Assaut de Zaatcha — Assaut et prise de Laghouat — Le colonel de Malleville mortellement blessé à la bataille de Solferino.

PRIX. — PARIS. 1898, V^{te} T. Guet : *Passage du Mincio par l'armée française, le 29 juin 1859* : 130 fr. — V^{te} Doumet-Adanson, collection du Musée de Balaine, 7 et 8 décembre 1923 : *Episode de la campagne d'Algérie* : 200 fr. — *Bataille de l'Épopée napoléonienne* : 310 fr. — *Combat de cavalerie* : 400 fr. — *Charge de cuirassiers* : 220 fr. — V^{te} abbé G. Miaux, 6 novembre 1924 : *Frédéric Lemaître dans le père Gacheille* : 105 fr.

BEAUCE (Vivant), peintre et graveur sur bois, né à Nolay (Côte-d'Or) en 1818, mort à Paris le 17 mars 1876 (Ec. Fr.).

En 1843, il exposa au Salon pour la première fois. Cet artiste a exécuté un nombre considérable d'illustrations. On cite notamment le frontispice pour les *Contes du temps passé*. Beauce alla en Russie en 1853 et fut attaché comme dessinateur à la Manufacture impériale de Saint-Petersbourg jusqu'en 1868.

BEAUCHAMP (Claude), peintre, travaillant au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc, en 1732.

BEAUCHAMP (Eugénie), dessinateur lithographe, travaillant en 1879-1880 (Ec. Fr.).

Elève de Chaplin dont elle a reproduit les œuvres.

BEAUCHAMP (Mary Catherine, comtesse de), portraitiste ; exposa en 1872 à la Royal Academy de Londres (Ec. Ang.).

BEAUCHAMPS (Marie-Jane), peintre, née à Pau (Basses-Pyrénées), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Jules Lefebvre, de Cormon, et de M.-E. Renard. A exposé aux Artistes Français.

BEAUCHER (François-Edouard), peintre, né à Paris vers 1791 (Ec. Fr.).

Elève de Regnault à l'École des Beaux-Arts, où il entra le 6 février 1811.

BEAUCHESNE (Jehan de), calligraphe et graveur du xvi^e siècle (Ec. Fr.).

BEAUCHI (Mosé), aquafortiste ; exposa à Londres en 1880.

BEAUCK (François), dessinateur, né à Bruxelles, xix^e-xx^e siècles (Ec. Bel.).

Exposa en 1910 à la Nationale des Beaux-Arts. Figura aux Indépendants Belges.

BEAUCLAIR (René), peintre, né à Montauban (Tarn-et-Garonne) (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants en 1910 : *Brive*, — *La rue Lepic à Paris*, — *Nature morte*.

BEAUCLER (Jean), peintre à Paris en 1655 (Ec. Fr.).

BEAUCLERC (G.), sculpteur ; exposa à la Royal Academy, Londres, en 1848 (Ec. Ang.).

BEAUCLERCK (lady Diana), dessinateur, née en Angleterre le 23 mars 1734, morte en 1808 (Ec. Ang.). Elle était fille aînée de Charles II, duc de Malborough. La collection d'aquarelles du Victoria and Albert Museum à Londres possède d'elle : *Bohémiennes et paysannes*.

PRIX. — PARIS. V^{te} L..., 22 et 23 février 1929 : *La marchande de fleurs* (dessin) : 1.320 fr.

BEAUCOURT, graveur au pointillé à Paris vers 1824. On cite de lui : *Notre-Dame du Bon Conseil*, d'après Raff. Sanzio.

BEAUDELET (Gustave-François), peintre, né à Paris, travaillant au x^e siècle (Ec. Fr.). Exposa des paysages au Salon des Indépendants en 1928 et 1929, et à la Nationale en 1938 et 1939.

BEAUDENEAU (Marie-Julie), sculpteur, née à Paris, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de M^{lle} Boero et Bayeux et Pelez. Exposa au Salon des Artistes Français, notamment en 1900.

BEAUDIEZ (Guy Henri du), peintre, né à Paris, travaillant au x^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants, en 1937 et 1939, des toiles représentant des navires.

BEAUDIN (André-Gustave), peintre, né à Menecy (Seine-et-Oise) le 3 février 1895 (Ec. Fr.).

Après avoir exposé des paysages, des portraits et des nus, au Salon d'Automne, entre 1919 et 1922, et au Salon des Indépendants, de 1926 à 1928, André Beaudin, très au courant de l'évolution de l'art français depuis Cézanne, appartenait à ce groupe des « Jeunes Peintres de Tradition Française », dont l'exposition, en mai 1941, ne passa pas inaperçue, tant le public, sous cette dénomination, s'attendait peu à voir des œuvres directement inspirées des recherches cubistes. Ces artistes eurent alors, les premiers, le mérite de comprendre que le Cubisme, malgré la présence dévorante de l'Espagnol Picasso, était un fait proprement latin, par le caractère spéculatif de sa quête de l'équilibre et de l'harmonie, et que de la découverte de ce nouveau langage à la mesure de notre temps, devait découler une nouvelle tradition. On ne s'étonnera pas de ce que Beaudin ait été adopté par la galerie aux destinées de laquelle préside M. Kahnweiler, champion incontesté du Cubisme de l'époque dite analytique et de ses prolongements. S'il fut souvent intrigué par les possibilités que proposait le Surréalisme aux peintres, c'est néanmoins nettement vers la libération d'avec l'objet, vers l'abstraction, que Beaudin oriente l'évolution de ses recherches actuelles.

J. B.

PRIX. — PARIS. V^{te} M. L..., 3 mars 1927 : *La jeune fille à la basilique* : 1.100 fr. — V^{te} X..., 23 décembre 1927 : *Le Bouquet tricolore* : 350 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 6 mai 1932 : *La jeune fille aux cheveux de lin* (1927) : 25 £s. — Nu à la ballé (1926) : 26 £s. — V^{te} X..., 11 avril 1933 : *La fleur rouge* : 950 fr. — Le Lac : 600 fr. — Le sculpteur : 750 fr. — V^{te} X..., 29 avril 1933 : *Le Fumeur* : 300 fr. — V^{te} X..., 2 décembre 1938 : *Le Pont du Vecchio* : 700 fr.

BEAUDIN (Félicité), peintre, née à Marseille (Ec. Fr.).

Elle étudia sous la direction de Bailly, et exposa au Salon de Paris, de 1831 à 1843. M^{me} Beaudin résida longtemps en Russie, où elle peignit de nombreux portraits. Parmi les œuvres de cette artiste, on cite notamment : *Un suicide*, — *Vieille femme*, — *Les saintes reliques*, dans lesquelles elle a déployé toutes ses qualités. On lui doit, en outre, le *Portrait en pied du comte Zichi* et celui de M^{lle} Félicie de Fauveau.

BEAUDOIN (Germain), sculpteur, travaillant à Sury-le-Comtal (Loire) en 1643 (Ec. Fr.).

BEAUDOIN (Jean-François), sculpteur, né à Paris vers 1746 (Ec. Fr.).

Elève de Chalé à l'Académie de 1766 à 1769.

BEAUDOIN (Joséphine), peintre, née à Albi (Tarn), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa un portrait en 1934 au Salon d'Automne. Figura également au Salon des Tuileries de 1934 et aux Indépendants de 1935.

BEAUDON (Hélène), peintre, née à Espinasse-Vozelle (Allier), xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé deux toiles au Salon des Indépendants en 1937.

BEAUXOUX, peintre du xvii^e siècle (Ec. Fr.).

L'église paroissiale à Pirmil possède de lui un tableau représentant Sainte Catherine et Sainte Barbara.

BEAUDUIN (Jean),

peintre et dessinateur,

né à Verviers (Belgique),

le 23 juillet 1851,

mort à Paris le 29 août 1916 (Ec. Bel.).

Etudia à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, puis vint à Paris où il collabora à *La France illustrée*,

Panurge, *La Silhouette*, *La Chronique Parisienne*, *Paris Illustré* et au *Figaro*. Il fit des illustrations pour des livres : *En pleine Fantaisie*, d'Armand Silvestre et *Les Audacieuses*, de la comtesse de Molènes. Il est surtout connu comme peintre de genre, paysagiste et portraitiste. A exposé aux Artistes Français et dans divers Salons ou Expositions en France et à l'étranger. Parmi ses tableaux, on peut citer : *Deux printemps*, — *Lever de lune*, — *Bérénice*, — *L'heure rose*, — *La Chanson des flots*, — *Soir d'hiver sur la neige*, — *Princesse de légendes*, — *La rue vers la lumière*.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 14 avril 1920 : *Le Cumulus* : 820 fr. — V^{te} D. S..., 2^e vente), 4 mars 1926 : *Au pied du credo* : 150 fr. — V^{te} X..., 20 et 21 avril 1928 : *Payage à Giverny* : 150 fr. — V^{te} X..., 21 octobre 1942 : *La laitière* : 3.550 fr. — V^{te} P..., 17 décembre 1942 : *Fruits* (deux pendants) : 100 fr. — *Nature morte : fleurs et livres* : 35 fr.

BEAUF AUX (Polydore), peintre d'histoire, né à Cour-Saint-Étienne en 1829 (Ec. Bel.).

Son éducation artistique se fit à l'Ecole de l'Académie à Anvers, où lui-même exerça plus tard les fonctions de professeur. Le tableau qu'il exposa à Vienne, en 1866, eut un assez grand succès. Il représentait *La mort de Saint Etienne*. Une autre peinture du même artiste, *Salomé*, est conservée au Musée d'Anvers.

BEAUFEREY (Louise-Laure), pastelliste, née à Paris au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M^{me} Thoret et de Baschet, exposa au Salon en 1904.

BEAUFEU (Pierre-A.), peintre français, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

A pris part aux expositions des Artistes Français. **PRIX.** — PARIS. V^{te} X..., 23 mars 1925 : *Portrait de jeune fille du pays de Caux* : 70 fr.

BEAUFORT (Roger-Anatole-Charles-Philippe, comte de), peintre, né à Paris, mort en 1896 (Ec. Fr.).

Elève de Fremiet. De 1879 à 1882, il exposa au Salon des natures mortes, des oiseaux (aquarelles).

BEAUFILS (Adrien), peintre, travaillant à Péronne au xvi^e siècle (Ec. Fr.).

En 1536, il fut chargé de peindre 600 bannières avec les armes du roi et de la ville.

BEAUFILS (Armel-Émile-Jean), sculpteur, né à Rennes (Ille-et-Vilaine) le 28 novembre 1882 (Ec. Fr.).

Première médaille en 1924.

BEAUFILS (Eugénie), portraitiste et miniaturiste, née à Guise au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elle fut élève de Robert Lefèvre.

BEAUFOND (Inès de), peintre, née à Saint-Pierre (Martinique) xix^e-xx^e siècles. (Ec. Fr.).

Sociétaire perpétuelle des Artistes Français. Mention honorable en 1892.

BEAUFORT (de), graveur en France, xvii^e siècle (Ec. Fr.).

On cite de lui : *Alary (Barthélemy)*, apothicaire du Roi, 1685.

BEAUFORT (Jacques-Antoine), peintre d'histoire, né à Paris en 1721, mort à Ruell (Seine-et-Oise) le 25 juin 1784 (Ec. Fr.).

En 1771, il devint membre de l'Académie, après avoir présenté comme morceau de réception son ouvrage : *Brutus, penché sur le cadavre de Lucrèce, jurant de se venger*. On remarque parmi ses autres travaux : *Mort du philosophe hindou Calanus*, — *Mort du chevalier Bayard*.

PRIX. — PARIS. 1778, V^{te} X..., par Paillet : *Vue des environs de Charenton* : 124 fr. — *Diane au bain, accompagnée de ses nymphes* : 150 fr. — 1784, V^{te} Landgrave : *Néron auquel apparaît le spectre de sa mère* : 170 fr. — 1787, V^{te} X..., par Lebrun : *Paysage orné de figures* : 240 fr. — 1888, V^{te} d'Houdan : *Le sommeil de l'Enfant Jésus* : 142 fr. — V^{te} T. de Wyrewa, 21-22 février 1919 : *Groupe d'amours (sanguine)* : 30 fr. — V^{te} A. E. M., 31 mars, 1^{er} avril 1924 : *La Flagellation* (dessin et lavis) : 200 fr.

BEAUFORT (J.-P.), paysagiste à New-York; exposa en 1843 à la Royal Academy de Londres (Ec. Am.).

BEAUFRÈRE (Adolphe-Marie-Timothee), peintre et graveur, né à Quimperlé (Finistère), le 24 mars 1876, mort en février 1960 (Ec. Fr.).

Elève de Gustave Moreau, il exposa ses peintures aux Artistes Français, en 1898, à la Nationale en 1899,

P Biaufort 1973

Jean Beauduin

puis au Salon des Indépendants à partir de 1907 et au Salon d'Automne en 1910. Mais, c'est surtout à la gravure qu'il s'est consacré; paysagiste, il avait

Beaufrère

exposé des estampes représentant des vues de Bretagne, dès 1906, qui furent très remarquées. Il obtint en 1911 une bourse de voyage et partit pour l'Algérie. Après la guerre de 1914-1918, il est tenté par les grands sujets évangéliques dont il tire des planches qui viennent s'ajouter à celles des paysages de Bretagne, d'Algérie et du Midi. Beaufrère a pratiqué toutes les techniques: vernis mou, aquarelle, burin, bois. Travaillant d'abord le cuivre à l'eau-forte pure, il l'attagua plus tard à la pointe sèche obtenant des planches d'un accent âpre. Sociétaire de la Nationale des Beaux-Arts, il a également présenté ses estampes au Salon des Tuileries et aux Expositions de la Société des Peintres-Graveurs français. Il a figuré dans plusieurs galeries et à des Expositions à l'étranger, obtenant une médaille d'or aux États-Unis. Le Cabinet des Estampes de Paris possède de nombreuses œuvres de cet artiste.

BEAUFRÈRE (P.), dessinateur et graveur, travaillant à Paris de 1861 à 1885 (Ec. Fr.).

On a de lui une série de portraits de hauts dignitaires de la cour de Louis XIV, gravés en taille-douce.

BEAUGARD dit Thil, peintre, mort vers 1828 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Girodet, et fit des portraits et de la peinture d'histoire. Au Salon de 1822, il eut beaucoup de succès avec *Départ de Tobie et Amazili et Telasco faisant naufrage*.

BEAUGEARD, dessinateur lithographe, travaillant en 1848 (Ec. Fr.).

BEAUGER (Antony), paysagiste, né à Paris en 1826 (Ec. Fr.).

Il se forma sous la conduite de Defaux. Presque tous les tableaux qu'il exposa au Salon, de 1864 à 1883, représentent des paysages des bords de la Seine.

BEAUGOURDON (Yoni), peintre, né à Périgueux (Dordogne), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des portraits à la Nationale en 1910, et des paysages aux Indépendants en 1926.

BEAUGRAND (Achille-Victor), peintre et graveur, né à Paris, le 4 décembre 1819, mort dans la même ville en 1860 (Ec. Fr.).

Elève de Cogniet et d'Henriquel Dupont, il grava des planches, notamment d'après Luini et Ary Scheffer. Il figura au Salon de 1848 avec deux portraits au pastel. Médaille de 2^e classe (gravure) en 1857.

BEAUGRAND (B. de), calligraphe et dessinateur, travaillant vers 1594 (Ec. Fr.).

BEAUGRAND (François-Aimé-Émile), peintre, né à Calais (Pas-de-Calais), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Guilmet et Davrant. Sociétaire des Artistes Français.

BEAUGRANT ou **Beaugran** ou **Beaulgrat** (**Guyot de**), sculpteur flamand probablement de Malines, mort à Bilbao (Espagne) en 1551 (Ec. Flam.).

Beaugrant séjourna à Malines de 1525 à 1530, et y travailla pour la Régente Marguerite d'Autriche. De cette époque datent aussi les décorations de la « Cheminée du Franc » à Bruges. Cet ouvrage fut construit dans la salle du Conseil de l'Hôtel de Ville de Bruges en commémoration de la victoire de l'Empereur Charles V sur François I^{er}. Dans ce travail, Beaugrant fut secondé par des sculpteurs tels que Rasch, Glosencamp, et d'autres. En 1526, il exécuta le monument funéraire du Grand-Duc François d'Autriche, fils de Marie de Bourgogne, d'après les dessins de l'architecte Louis von Bodeghem. Beaugrant passa en Espagne en 1533, et laissa à Bilbao un beau retable pour l'autel principal de l'église de Santiago.

BEAUGRANT ou **Beaugran** ou **Beaulgrat** (**Jean de**), sculpteur, travaillant en Flandre au xvi^e siècle (Ec. Flam.).

Frère et élève de Guyot de Beaugrant, il aurait travaillé comme aide de celui-ci. On croit qu'il le suivit en Espagne.

BEAUJANOT (Louis-Auguste), peintre à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Artistes Français.

BEAUJEAN (Jean-Henri), peintre, travaillant au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1778.

BEAUJEHAN ou **Beau Jehan (Jean)**, peintre, vivant à Troyes de 1392 à 1406 (Ec. Champ.).

BEAUJEU (Paul-François), peintre de genre et de paysage, né à Pierrefitte en 1822 (Ec. Fr.).

Cité par Mireur.

PRIX. — PARIS. 1857, V^e Marcellé : Louis XVII (pastel) : 105 fr.

BEAUJEU (Robert-Georges-André), peintre, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne en 1931 et 1932, aux Indépendants en 1932, et à la Nationale en 1933.

BEAUJEU (Suzanne), aquarelliste et pastelliste, née à Bièvres (Seine-et-Oise), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Vignal et Thévenot. Fait partie de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs.

BEAUJOINT (Alphonse), peintre et graveur, travaillant de 1852 à 1867 (Ec. Fr.).

Cet artiste s'est consacré à la reproduction des vues pittoresques de l'Eure-et-Loir. Il figure au Musée de Chartres avec des aquarelles et à celui de South-Kensington à Londres avec des gravures.

MUSÉES. — CHARTRES : Entrée des rues du Cygne et de la Boucherie — Place Saint-Aignan à Chartres (aquarelles). — LONDRES (SOUTH-KENSINGTON) : Vue de Varennes en Argonne, chemin autour d'un cottage — Environs de Varennes en Argonne.

BEAUJOINT (Joseph-Léon), peintre, né à Reims le 9 avril 1833, mort après 1869 (Ec. Fr.).

Elève de Léon Cogniet et de Gleyre, il entra à l'Ecole des Beaux-Arts en 1855. Il exposa au Salon à partir de 1864 et traita surtout le portrait, comme celui de R. P. Lion (1865), et des sujets de genre : *Fantaisie* (1868). Il exposa pour la dernière fois au Salon de 1869.

MUSÉES. — AMIENS : Tête de vieillard. — REIMS : Remords — Jeune femme à sa toilette — Portrait d'Augustin-Edouard Duquenelle — Portrait de l'Autteur par lui-même (1868).

BEAUJOUAN (Jean-Louis-Amédée), peintre de genre et de portraits, au commencement du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Il débuta au Salon de 1833 avec *Le Prince de Condé venant trouver M^{lle} de Montpensier pour la remercier*. Figurait encore au Salon de 1848 avec : *Après le bain*. Le Musée de Versailles conserve de lui une copie du portrait de la Princesse de Condé, d'après l'original de Chantilly.

PRIX. — PARIS. 1842, V^e Thielens : *Intérieur d'église* : 128 fr.

BEAULART (Guillaume de), peintre, travaillant en France au xvi^e siècle (Ec. Fr.).

En 1506, on le trouve occupé, à la demande du cardinal d'Amboise, à orner le château de Gaillon.

BEAULAT (Claude), peintre et émailleur à Fontainebleau à partir de 1613; vivait encore en 1637 (Ec. Fr.).

Cité comme émailleur du roi.

BEAULCORPS (Nicolas), sculpteur, établi à Dijon et à Autun entre 1494 et 1496 (Ec. Bourg.).

BEAULEY (William Jean), né à Joliet (Illinois), en 1874 (Ec. Am.).

BEAULIEU (de), graveur à l'eau-forte, travaillant à Paris vers 1660 (Ec. Fr.).

On cite de lui une estampe : *Vue d'un Arc de Triomphe*.

BEAULIEU, peintre du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Le Musée de Rochefort conserve de cet artiste une toile : *Femme tenant un chien*, datée de 1775.

BEAULIEU, décorateur français, xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé à la Maison Universitaire française, un théâtre de Marionnettes, construit en captivité.

BEAULIEU (Alexandre), peintre verrier du xviii^e siècle, à Grenoble (Ec. Fr.).

Cité dans les *Artistes Grenoblois* de Magnien.

BEAULIEU (Alexandre de), peintre et graveur, du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Participa à l'Exposition d'Art en 1824.

BEAULIEU (Aline de), sculpteur, né à Douai (Nord), xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Laporte, Blairoy et E. Navellier. A exposé au Salon des Artistes Français entre 1911 et 1925 et obtint une mention honorable en 1923. Elle avait envoyé une *Etude d'apôtre*, au Salon d'Automne de 1913.

BEAULIEU (Anatole-Henri de), peintre, né à Paris en 1819, mort dans la même ville en 1884 (Ec. Fr.).

Cet artiste qui fut l'élève d'Eugène Delacroix, adopta un style d'une expression sombre, mais intéressante. Les sujets de ses tableaux sont romantiques. Parmi ceux qu'il exposa aux différents Salons, on distingue celui qui parut en 1874 : *La délaissée*, comme résumant, dans sa composition et son coloris, toute la personnalité de l'artiste. Il fut médaillé en 1868. Henri de Beaulieu, esprit délicat, s'occupa beaucoup de littérature ; il était même poète à ses heures. Le Musée de Bordeaux conserve de lui : *Un duel au bord de la mer*.

PRIX. — MULHOUSE. 1884, V^e Kœcklin : *Intérieur turc* : 1.412 fr. — PARIS. 1884, V^e de Beaulieu : *La dame au tréfile* : 500 fr. — *La fille aux rats* : 350 fr. — V^e du 14 février 1901 : *Baigneuse (deux pendants)* : 105 fr. — V^e du 5 mars 1910 : *Femme nue* : 50 fr. — *Nymphé* : 50 fr.

BEAULIEU (Charles), dessinateur lithographe, travaillant à Paris au milieu du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

BEAULIEU (François), peintre verrier du XVIII^e siècle à Grenoble (Ec. Fr.).

Cité dans les *Artistes Grenoblois* de Maignien.

BEAULIEU (Gustave de), peintre de genre et de paysages, né à Aix en 1801, mort dans la même ville en 1860 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Constantin. Musée d'Aix. — Paysage.

BEAULIEU (Jean Allais de), graveur, vivant à Paris en 1680 (Ec. Fr.).

On a de lui 79 pièces. Il fit deux suites de modèles d'écriture, accompagnées de son portrait.

BEAULIEU (BROSSARD DE). Voir *Brossard de Beaulieu*.

BEAUMANOIR (baron de), peintre amateur, XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa en 1785 au Salon de la Correspondance un *Tableau de Famille*, — un *Office du régiment*, — *Le Dauphin revenant de la chasse*.

BEAUME (Albert-Baptiste), peintre, né à Lézignan au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'E. Michel et Cormon. Il a exposé aux Artistes Français au début du XX^e siècle.

BEAUME (Émile), peintre, né à Pézenas (Hérault), le 28 avril 1888 (Ec. Fr.).

Elève de Cormon, Déchenaud, Flameng et Baschet. A exposé au Salon des Artistes Français depuis 1909. Obtint le Grand Prix de Rome en 1921, une médaille d'argent au Salon de 1926, une médaille d'or en 1927, le prix R. de Rougé en 1928. Classé hors-concours.

BEAUME (Gilbert), graveur, né à Certe (Hérault) au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Couderc et Ernest Michel. Exposa aux Artistes Français au début du XX^e siècle.

BEAUME (Jérôme-Léon), peintre, né à Paris vers 1738 (Ec. Fr.).

Elève de Bachelier à l'Académie où il travaillait dès 1758. On l'y trouve encore en 1765.

BEAUME (Joseph), peintre, né à Marseille le 24 septembre 1796, mort le 10 septembre 1885 à Paris (Ec. Fr.).

Il entra à l'Ecole des Beaux-Arts en 1817 et devint plus tard l'élève de Gros. En 1819, il prit part pour la première fois au Salon avec une scène biblique : *Naphtali et Rachel*, qui eut du succès. Ce tableau fut acquis par l'État. En 1827, son succès s'accrut, quand il exposa *Le roi boit*. Déjà médaillé une première fois, il eut à cette date la médaille d'or de première classe. Il en fut de même en 1836. Un grand nombre de ses œuvres sont conservées par différents musées. Il fit, pour le Val-de-Grâce, le portrait d'Anne d'Autriche. Beaume, peut-être sous l'influence de son professeur, dont il avait l'élève favori, commença sa carrière par la peinture d'histoire ; il y renonça, dans la suite, pour les sujets pittoresques et ceux de genre.

MUSÉES. — AIX : Chien à l'arrêt. — AVIGNON : Enfants jouant à la main chaude. — MARSEILLE : Guerre de Russie — Mort de Bayard. — MORET : La bulle de savon. — ORLÉANS : Portrait de Jacques Androuet du Cerceau. — VERSAILLES : Combat de Diernstein — Passage du Rhin à Düsseldorf — Bataille de Toulouse — Bataille de Lutzel — Bataille de Wurschen — Napoléon part de l'île d'Elbe pour revenir en France — Bataille d'Oporto — Combat du Sig.

PRIX. — PARIS. 1834, V^e Madame Hulin : *Les moissonneurs surpris par l'orage* : 1.053 fr. — 1838, V^e Moyon : *L'heureuse nouvelle* : 805 fr. — 1842, V^e Thie-

lens : *Le maître d'école endormi* : 1.350 fr. — 1848, V^e F. F... : *La convalescence* : 450 fr. — 1861, V^e Susse : *Le retour à la maison paternelle* : 950 fr. — 1863, V^e Comte Demidoff : *La moisson perdue* (aquarelle) : 400 fr. — 1863, V^e Couteaux : *L'équitation* (aquarelle) : 250 fr. — 1869, V^e Delessert : *L'Enfant malade* : 990 fr. — 1856, V^e Coninck : *La convalescence* : 1.000 fr. — 1886, V^e Beaume : *La mort de Charles-Quint* : 620 fr. — *Louis XVII au Temple* : 1.500 fr. — *Marguerite au rouet* : 1.190 fr. — *La saison des fleurs* : 1.100 fr. — *La tentation de Saint Antoine* : 1.320 fr. — V^e X..., 24 mai 1932 : *Le domino rose* : 2.160 fr.

BEAUME-DEBES (Juliette-Emilie), peintre, née à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de J.-P. Laurens et de P.-A. Laurens. Sociétaire des Artistes Français.

BEAUMETEAU (Girard de), peintre, cité en 1391 (Ec. Fr.).

BEAUMETIEL (Henri de), peintre, travaillant à Tournai à la fin du XIV^e et au commencement du XV^e siècle (Ec. Fl.).

On le trouve, en 1375, occupé comme aide de Louis de Mons, au château Salle-le-Comte, à Valenciennes. En 1438, il fournit des cartons pour une vie de saint Pierre.

BEAUMETZ (Etienne), Voir *Dujardin-Beaumetz*.

BEAUMETZ ou Beaumes ou Biaumez (Jean de), peintre, mort en Bourgogne, le 16 septembre 1396.

Le duc de Bourgogne attacha cet artiste à sa cour. Il exécuta, en 1384 et 1387, des travaux d'autel pour les chartreux de Champmol et il décora, de 1388 à 1391, la chapelle du château d'Argilly (Côte-d'Or).

BEAUMETZ (Rose), peintre née à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants, en 1939, des toiles représentant des sujets religieux.

BEAUMETZ-PETIET. Voir *Petiet*.

BEAUMEZ (Guillaume de), peintre, travaillant à Dijon pour le duc de Bourgogne entre 1400 et 1408 (Ec. Bourg.).

BEAUMONT (de), dessinateur et graveur à l'eau-forte amateur, né en 1747 (Ec. Fr.).

On cite de lui : *De Beaumont* à 19 ans, — *Francis Renatus Chauray*, — *Tête d'homme*, d'après Stef. della Bella, — *Trois têtes de jeunes filles*.

BEAUMONT (A.), paysagiste à Sardagne ; exposa en 1788 à la Royal Academy de Londres.

BEAUMONT (Adam), sculpteur, travaillant en Allemagne au XVIII^e siècle (Ec. All.).

En 1750, il termina le monument funéraire du Landgrave Philippe le Généreux et de sa femme, dans l'église Saint-Martin à Cassel.

BEAUMONT (miss Anne), mrs W. Pierce, miniaturiste, née en Angleterre, travaillant au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

De 1820 à 1833, elle exposa à la Royal Academy de Londres, et à la British Institution des portraits et de petites compositions idéalistes.

BEAUMONT (Arthur), peintre américain, né à Bradford (Angleterre) en 1879 (Ec. Am.).

BEAUMONT (Auguste Bouthillier de), paysagiste, né à Francfort-sur-le-Mein le 14 avril 1842, mort le 14 décembre 1899 (Ec. All.).

Formé d'abord par son père Gabriel de Beaumont, il devint ensuite l'élève du peintre animalier Ch. Humbert, à Genève, et de A. van Muyden. Puis il se perfectionna en voyageant en Italie et en France. Ses tableaux sont principalement conservés dans les musées et les collections particulières de la Suisse.

MUSÉE de NEUFCHÂTEL : Matinée de juin, à Collonges-sous-Salève — Lac bleu de la Riederalp.

BEAUMONT (Carlo-Emmanuel), peintre, travaillant en Italie au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste, qui mourut très jeune, était fils de Claudio Francesco Beaumont. L'église del Gesu, à Moncalieri, lui doit une *Sainte Marguerite*.

BEAUMONT (Charles-Edouard de), peintre, aquarelliste et lithographe, né à Lannion (Côtes-du-Nord), en 1812, mort à Paris le 12 janvier 1888 (Ec. Fr.).

Ce charmant artiste était fils du sculpteur Jean-Baptiste Beaumont, qui confia son éducation au peintre Boissellier. Celui-ci fit bien modeler quelques statuettes

Beaumont

à son jeune élève, mais Charles-Edouard montrait beaucoup plus de goût pour la peinture. Ce fut comme paysagiste qu'il débuta au Salon de 1838 avec une *Vue prise à Cernay*. En 1839 et 1840, il exposa encore des paysages. Après un voyage en Italie qui dura jusqu'en 1847, Edouard de Beaumont se voua à la peinture de genre. Bien avant la vogue dont jouissent les œuvres des peintres du XVIII^e siècle, Beaumont s'inspira de leur esprit tout en demeurant très personnel. On le retrouve au Salon de 1853 avec : *Les Bohémiens* ; en 1855, il envoyait : *Un peu de beau temps*, — *Les Ecueils de la vie*. Il continua à prendre part aux Expositions jusqu'en 1867. Mais ce fut surtout comme aquarelliste, comme lithographe, comme illustrateur qu'Edouard de Beaumont acquit toute sa notoriété. Dans ce dernier genre, M. Bérardi, dans son bel ouvrage sur les graveurs du XIX^e siècle, rappelle qu'on lui doit les illustrations pour *Le Diable amoureux* de Cazotte, 1845, — *Les Nains célèbres* depuis l'antiquité y compris Tom Pouce. Il fournit aussi de nombreux dessins pour la *Revue Pittoresque* et pour l'édition de *Notre-Dame de Paris*, Perrotin, 1844. Comme lithographe, il eut sa place dans la brillante phalange dont l'éditeur Aubert publiait les œuvres. On pourrait peut-être reprocher à notre artiste de s'être trop souvent inspiré de Gavarni. Comme aquarelliste, Beaumont est bien personnel et ce fut lui qui traça la route à bon nombre d'artistes gracieux. Avec Vibert, il fut fondateur de la Société des aquarellistes en 1879 et en devint le président. C'était aussi un grand amateur d'armes anciennes et il légua au Musée de Cluny son intéressante collection. Il écrivit au *Moniteur*, à la *Gazette des Beaux-Arts* et fit paraître deux ouvrages : *L'épée et les femmes* (1882) et *Fleur des belles épées* (1885).

E. B.

MUSÉES. — DIEPPE : Episode de la Nuit de décembre, d'Alfred de Musset. — NANCY : La part du capitaine. — PONTOISE : Nymphes pudiques au bain.

PRIX. — PARIS. 1851, V^{te} Richard : *Odalisque* (aquarelle), — 1854, V^{te} M..., par Petit, 12 décembre : Combien de peines il prend pour donner à son front la couleur de son livre jaune (Victor Hugo) : 670 fr. — 1858, V^{te} X..., 20 janvier : *Les trois pauvres* : 1.200 fr. — 1868, V^{te} Didier : *Maler Dolorosa* : 700 fr. — 1876, V^{te} Van Walchen : *Tout à la science* : 1.700 fr. — 1885, V^{te} Serrey : *Le vieux beau* : 2.000 fr. — NEW-YORK, 1889, V^{te} Stebbins : *La tentation de Saint Antoine* : 6.250 fr. — PARIS. 1892, V^{te} Daupias : *Tout à la science* : 2.300 fr. — 1892, V^{te} Alexandre Dumas : *Maler Dolorosa* : 280 fr. — *La fin de la chanson* : 1.650 fr. — 1894, V^{te} Guillaume : *Tiens, Bonivard* (aquarelle), 255 fr. — 1895, V^{te} Baron de C... : *Scènes enfantines* (dessin aquarelle) : 120 fr. — 1899, V^{te} Hartmann : *La dame au perroquet* (aquarelle) : 520 fr. — 1900, V^{te} Fraissinet : *Scène de ménage* (dessin) : 50 fr. — V^{te} du 18 mai 1904 : *Les Comédiens en tournée* : 650 fr. — V^{te} du 13 au 15 avril 1905, *La paix, — la guerre* (dessins), ensemble : 180 fr. — V^{te} du 18 mai 1910 : *Le docteur Faust, vision d'un savant* : 500 fr. — *Enfants portant des gâteaux* (2 dessus de porte) : 110 fr. — LONDRES. V^{te} 17 février 1908 : *Le peintre* (4 dessins) : £ 2 5 s. — V^{te} 17 avril 1909 : *La tentation*, — *La rosière* (dessins) : £ 6 s. — NEW-YORK. V^{te} Thomas Kirpatrick, 1901 : *La disette de bonne aventure* : £ 425. — V^{te} X..., 1^{er} mars 1919 : *Scène de la Comédie italienne* (dessin à la mine de plomb) : 13 fr. — V^{te} X..., 16-17 décembre 1919 : *La cruche cassée* : 500 fr. — V^{te} F. Mallet, 20-22 mai 1920 : *Dans les blés* (aquarelle) : 890 fr. — *Fillette se baignant dans une mare* (crayon) : 300 fr. — *Le joueur de cornemuse* (crayon) : 200 fr. — V^{te} X..., 29 décembre 1920 : *La pêche à la ligne* : 180 fr. *Baigneuse* : 55 fr. — V^{te} A. Beurdeley (15^e vente), 23 et 24 mai 1921 : *Domino et gauloise* (crayon) : 230 fr. — V^{te} S... (1^{re} vente) 6 au 9 février 1922 : *Le collin-mailard* (dessin rehaussé) : 410 fr. — *La promenade* (dessin rehaussé) : 280 fr. — *Scène de ménage* (dessin rehaussé) : 150 fr. — V^{te} X..., 8 novembre 1922 : *La jeune pêcheur* : 400 fr. — V^{te} X..., 30 mai 1924 : *Tentation de Saint Antoine* : 55 fr. — V^{te} X..., 18 juin 1924 : *Samson et Dalila* : 200 fr. — V^{te} M^{me} H. D., 17 et 18 novembre 1924 : *À la santé des baigneuses* (aquarelle) : 150 fr. — V^{te} A. M. O., 12 juin 1925 : *Scène burlesque* (crayon) : 750 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 18 février 1927 : *La leçon de danse* (dessin) : £ 48 6s. — PARIS. V^{te} X..., 29 juin 1927 : *Jeune femme brûlant une lettre* (aquarelle) : 620 fr. — V^{te} G. Petit, 14 et 15 décembre 1927 : *Un amour malheureux* (mine de plomb rehaussé) : 1.050 fr. — V^{te} X..., 15 décembre 1927 : *Couple de travestis* (aquarelle gouachée) : 2.100 fr. — *Un avoué en gouache* (gouache) : 620 fr. — V^{te} X..., 16 février 1928 : *Au temps des cerises* (aquarelle forme éventail) : 450 fr. — V^{te} X..., 4 mai 1928 : *La réprimande* (aquarelle) : 260 fr. — V^{te} G. Cahen (2^e vente), 5 et 6 juin 1929 :

Deux parisiennes ; de celles qui ne laissent rien à désirer : (aquarelle) : 3.400 fr. — *La rencontre* (aquarelle) : 2.300 fr. — V^{te} X..., 14 mars 1931 : *La Lettre* (aquarelle) : 370 fr. — V^{te} X..., 12 février 1932 : *Propos galants* (aquarelle) : 1.100 fr. — V^{te} X..., 19 juin 1933 : *La lettre brûlée* (mine de plomb) : 95 fr. — V^{te} X..., 10 mai 1935 : *La jolie ménagère* (aquarelle) : 2.420 fr. — V^{te} F. Raimbeaux, 21, 22, 23 octobre 1936 : *Persée délivrant Andromède* : 410 fr. — V^{te} F. Mallet, 9-10 février 1937 : *Femme agenouillée et priant* (mine de plomb) : 30 fr. — V^{te} X..., 13 décembre 1937 : *Pile ou face* (aquarelle) : 290 fr. — *Vous ne passerez pas* (aquarelle) : 50 fr. — V^{te} A. Godillot, 1^{er} et 2 juin 1938 : *L'Amour grondé* (aquarelle) : 155 fr. — V^{te} Jean Gautier, 16-17 mai 1939 : *Jeune enfant dans les blés* : 400 fr. — V^{te} X..., 8 mai 1941 : *Sa première gravure sur bois* (dessin rehaussé) : 140 fr. — V^{te} X..., 20 février 1942 : *Au bal masqué* (dessin rehaussé) : 250 fr. — V^{te} X..., 8 mai 1942 : *Une rivière qui sort de son lit* (dessin aquarelle) : 1.500 fr. — *Présentation* (aquarelle gouachée) : 2.000 fr. — V^{te} X..., 22 juin 1942 : *Le Miroir et « L'Amour n'est rien ; l'Argent, c'est tout »* (deux dessins rehaussés) : 1.000 fr. — V^{te} X..., 6 décembre 1943 : *La Pas de danse* (plume) : 450 fr. — V^{te} X..., 5 mai 1944 : *La jeune mère* (crayon rehaussé) : 500 fr.

BEAUMONT (Claudio Francesco), peintre, d'origine française, né à Turin le 4 juillet 1694, mort dans la même ville le 21 juin 1766 (Ec. Ital.).

En 1727, le duc Victor-Amédée II de Savoie lui commanda un tableau pour Tivoli et en 1731, il fut officiellement nommé peintre de la cour à Turin. Il exécuta au palais royal une série de peintures à fresque, au nombre desquelles, on remarque *Le Jugement de Paris* et *L'Enlèvement d'Hélène*. Les églises de Turin et celles des environs lui doivent des tableaux d'autel. La Pinacothèque de Turin possède de lui une peinture représentant *Le Serpent d'airain*. Il fut directeur de l'Académie.

PRIX. — NEW-YORK. V^{te} X..., 22 mars 1922 : *La Vierge, le Christ et Saint Jean* : \$260.

BEAUMONT (Etienne-Joseph), peintre, né à Paris vers 1769 (Ec. Fr.).

Elève d'Augustin. Entra à l'Ecole des Beaux-Arts le 23 vendémiaire, an IV.

BEAUMONT (Frédéric), portraitiste, né en Yorkshire ; travaille au XIX^e et au XX^e siècles (Ec. Ang.).

Exposé à Londres à la Royal Academy de 1884 à 1909, puis à Paris entre 1912 et 1924 à la Nationale (membre associé en 1912).

BEAUMONT (Gabriel Bouthillier de), peintre paysagiste, né à Genève le 11 septembre 1811, mort en 1887 (Ec. Suis.).

Etudia à Genève et à Rome. Père de Pauline et d'Auguste de Beaumont.

BEAUMONT (sir George Howland), peintre et amateur d'art, né à Dunmow (Essex), le 6 novembre 1753, mort à Cole Orton le 7 février 1827 (Ec. Ang.).

Il n'est pas dans l'histoire de l'art en Angleterre, au début du XIX^e siècle, de mécène dont la personnalité soit plus intéressante que Sir George Beaumont. Il fut un des fondateurs de la National Gallery à Londres, à laquelle il offrit 16 toiles de maîtres. Sir George Beaumont se montra aussi le clairvoyant ami des artistes. C'était l'ami et le protecteur de Wilson, l'intime de Sir Joshua Reynolds ; il encouragea les premiers essais de Constable et le merveilleux paysagiste anglais lui dut beaucoup et par ses conseils et par l'appui qu'il lui donna auprès de ses relations. Comme peintre, Sir George Beaumont fit des paysages classiques dignes d'attention. Le Musée d'Edimbourg conserve de lui une aquarelle : *Tour près de Ponte Molle, Rome*. La National Gallery possède deux paysages dont sa veuve fit présent à ce Musée après la mort du distingué amateur. Il exposa à la Royal Academy de 1779 à 1825.

BEAUMONT (Gustave de), peintre suisse, né à Genève le 27 novembre 1851, mort le 25 octobre 1922 (Ec. Suis.).

Après avoir étudié à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris sous la direction de Gérôme, il retourna à Genève où il fit des tableaux et de la peinture décorative. A l'Arсенal de Genève, il peignit des fresques, représentant des sujets historiques ; il décora également de peintures murales l'escalier du théâtre de Genève et une des salles de la mairie. Les églises des Macchabées et de Saint-Gervais à Genève sont ornées de fresques de l'artiste. En 1875, il exposa au Salon des Champs-Élysées de Paris, puis il figura au Monceau-Salon, à Mulhouse et dans différentes villes de Suisse. A cette époque on considéra comme un de ses meilleurs ta-

bleaux : *Départ de pêcheurs*. Gustave de Beaumont a laissé des pastels et des aquarelles représentant des enfants, des paysages et des scènes de marché. Il a fait aussi des gravures pour illustrer *Le Geste* et *L'Escalade*. Des œuvres de lui sont conservées dans les Musées de Genève, Neuchâtel, Glaris et Veney.

BEAUMONT (Hugues de), peintre français, né à Chouzy (Loir-et-Cher), le 26 octobre 1874 (Ec. Fr.).

Elève de Gustave Moreau, Chartran et A. Maignan. Il exposa pour la première fois au Salon des Artistes Français en 1892, remporta deux fois le prix Troyon, en 1894 et 1896, obtint une mention honorable en 1899, puis présenta ses œuvres à la Nationale des Beaux-Arts, à partir de 1902 et exposa aux Artistes Français en 1945. Il devint alors un des exposants les plus en vue de ce Salon et y fit chaque année un envoi important. Il a abordé plusieurs genres et a exécuté de bons portraits. Parmi ses œuvres, on a remarqué notamment : *Réunion d'amis à l'atelier*, — *Les héritiers*, et les portraits du R. P. Hillet et du peintre J.-G. Goulinat. M. de Beaumont a participé aux Expositions de Barcelone (1912), Chicago (1919), Wiesbaden (1920), Amsterdam (1926), Bruxelles, Tokio (1928) et présenta à Paris des ensembles de son œuvre, en 1927 et en 1945. Il fut fait chevalier de la Légion d'Honneur en 1930. On lui doit des eaux-fortes et des lithographies devenues rares. Des œuvres de lui figurent au Musée du Luxembourg (*L'Abandonnée*) ainsi qu'aux Musées d'Aix-en-Provence, de Lyon et de Tours.

Prix. — PARIS. V^{te} G. Bourgairel, 26 octobre 1922 : *Jeune femme en peignoir rose dans un intérieur*: 300 fr. — V^{te} X..., 22 janvier 1927 : *La jeune femme au peignoir rose*: 900 fr. — V^{te} X..., 1^{er} juillet 1943 : *Vase de fleurs*: 450 fr. — V^{te} X..., 15 mai 1944 : *Coin d'intérieur*: 580 fr.

BEAUMONT (Jean de), peintre vivant à Troyes vers 1533; travaillait encore en 1548 (Ec. Champ.).

BEAUMONT (Jean-Baptiste), sculpteur, né à Ornans vers 1768, mort à Versailles le 6 janvier 1852 (Ec. Fr.).

Elève de Cartelier. Il se rendit en Italie et y séjourna pendant onze ans. A son retour en France, il fut nommé professeur de sculpture à l'Ecole centrale du Doubs. Pendant dix ans, il fut occupé à la restauration des tombeaux des rois dans la cathédrale de Saint-Denis. Il travailla aussi pour l'église de la Sorbonne et pour le château de Versailles. Le 3 ventôse, an X, bien qu'il fût âgé de 34 ans, il entra à l'Ecole des Beaux-Arts sur la présentation de Le Sueur. Il convient de rappeler à l'honneur de la mémoire de Jean-Baptiste de Beaumont que ce fut lui qui, pour sauver le château de Versailles de la ruine, eut l'idée d'y installer un Musée historique. Son fils, Charles-Edouard de Beaumont, continua dignement la tradition paternelle.

BEAUMONT (Jean-Georges), peintre et décorateur français, né à Elbeuf (Seine-Inférieure), le 1^{er} octobre 1895 (Ec. Fr.).

A exposé au Salon d'Automne entre 1919 et 1936 des toiles imprimées, des dessins sur métal, des émaux. Il a figuré au Salon des Indépendants entre 1926 et 1930, aux Salons annuels des Artistes Décorateurs et au Musée Galliera. Parmi ses créations décoratives se trouvent des vases de Sèvres, des tapisseries de Beauvais et d'Aubusson, des paravents en relief, en métal et en laque. Des œuvres de lui figurent au Musée de la Guerre, à Paris et au Musée de Sèvres.

BEAUMONT (Jerold), peintre ayant travaillé et exposé à Londres vers 1893.

BEAUMONT (John Thomas Barber), miniaturiste, né à Marglebon le 22 décembre 1774, mort à Londres le 15 mai 1841 (Ec. Ang.).

Il entra, en 1791, à la Royal Academy, en qualité d'élève. Sous le nom de Barber, il y exposa ses travaux de 1794 à 1806. Le duc de Kent, en 1799, l'occupa à d'importants travaux.

BEAUMONT (Lilian-Adèle), peintre, née à Jamaica Plain (Massachusetts), le 18 mai 1880, morte en 1922 (Ec. Am.).

Elève, à Boston, de F. Benson, Edmund Tarbell, et Philip Hale.

BEAUMONT (Lucienne), peintre née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages au Salon d'Automne en 1937, aux Indépendants en 1938 et au Salon des Tuileries de 1939.

BEAUMONT (Michel-Auguste), peintre, né à Vire en 1802, mort à Avranches en 1881 (Ec. Fr.). Le Musée de Vire conserve de cet artiste : *Portrait de Rocherulle-Deslongrais*, 1849.

BEAUMONT (Paul-Louis), peintre, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Sociétaire du Salon des Artistes Français. A exposé des nus, des natures mortes et des paysages au Salon des Indépendants de 1929 à 1939. Il figura au Salon d'Automne entre 1931 et 1936 et envoya au Salon des Tuileries des gouaches et des peintures d'Algérie en 1933 et 1935.

BEAUMONT (Paul-Louis), sculpteur, né à Caen (Calvados), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Charles Gauthier et Moreau-Vauthier. Sociétaire des Artistes Français où il exposa en 1924.

BEAUMONT (Pauline Bouthillier de), peintre de paysage et aquafortiste, née à Genève le 20 août 1846 (Ec. Suis.).

A produit des paysages justement réputés pour leur charme et l'intensité de sentiment qu'on y trouve. M^{me} de Beaumont se plait à reproduire les vastes horizons. Mention honorable à l'Exposition Universelle de 1900, à Paris. Fille du peintre Gabriel de Beaumont.

MUSEE. — GENÈVE (RATH) : Orage au printemps — Lande fleurie — Effet du soir — Soir de novembre — Plaine ensoleillée.

BEAUMONT (Pierre-François), graveur au burin et aquafortiste, né à Paris en 1719, mort en 1769 (Ec. Fr.).

Le Blanc le croit élève de Gaspard Duchange. Cet artiste obtint le titre de graveur ordinaire de la ville. On cite de lui de nombreuses œuvres, surtout d'après Ph. Wouwerman et d'après J. Breughel.

BEAUMONT (Trigaul de), aquafortiste amateur, né en France en 1747 (Ec. Fr.).

Il exécuta son propre portrait en 1766.

BEAUMONT (W.), peintre animalier à Rochester; exposa de 1832 à 1854 à la British Institution, à Suffolk Street, et à la New Water-Colour Society de Londres (Ec. Ang.).

BEAUMONT-CASTRIES (Jeanne de), sculpteur, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Débuta au Salon de 1873; auteur d'un buste en bronze de l'amiral Coligny, à Châtillon-sur-Seine.

BEAUNAIN (Pierre), sculpteur, travaillant en Auvergne en 1833 (Ec. Fr.).

On croit que c'est le même artiste que Pierre Beauneuve.

BEAUNE (Musée de), Côte-d'Or.

Le Musée de Beaune date de 1853. Il n'était constitué à cette époque que de curiosités archéologiques et il resta tel jusqu'en 1870, époque à laquelle il commença à comprendre quelques bonnes toiles dont le nombre a rapidement grossi. La pièce la plus précieuse de cette collection serait un tableau de Rubens, si cette toile était authentique, mais malheureusement, l'attribution en semble assez fantaisiste. Par contre, le Musée de Beaune possède une remarquable *Vie d'Esher*, par J.-F. de Troy, une toile historique de Horace Vernet, *L'Invasion* de 1815, d'une belle facture tragique, — une marine de Ziem, de la première manière de cet artiste, et un *Port de Winieuvreux*, par Jeanron, fort bien traité. A cette nomenclature de tableaux, il faut joindre des gravures et des dessins d'artistes éminents tels que Prud'hon, Charles Jacque, Célestin Nanteuil, Gustave Doré. La sculpture est également bien représentée à Beaune. On y peut remarquer notamment un buste en terre qui est le seul modelage connu de Prud'hon à l'époque où le jeune maître hésitait entre la peinture et la sculpture. A signaler également des œuvres de Rude et de Ramey père. Indépendamment de son musée, il faut signaler à Beaune le magnifique tableau fermé qui se trouve à l'hôpital et qui, attribué d'abord à J. van Eyck, est maintenant identifié comme étant de Van der Weyden.

M. BOUCHENY DE GRANDVAL.

BEAUNE (Louis-Eugène de), peintre, sculpteur et graveur, né à Larçay au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Dardoize et Charles Bussou pour la peinture de Friémet et Peter pour la sculpture, et de M^{me} Th. Olivier et H. Lefort pour la gravure. Il a exposé aux Artistes Français aux xix^e et xx^e siècles et devint sociétaire en 1913.

BEAUNE (Serge), graveur, au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il a illustré : *L'Orme du Mail*, *Le Mannequin d'osier*, *L'Anneau d'améthyste* et *M. Bergeret à Paris*, d'A. France. — *Une nuit au Luxembourg*, de R. de Gourmont.

BEAUNÉE (Louis-Lucien), graveur français, xix^e et xx^e siècles (Ec. Fr.).

A exposé aux Artistes Français en 1900.

BEAUNEVEU (Adrien), enlumineur, à Bar-le-Duc en 1360 (Ec. Lor.).

Cité par Jacquot dans son *Essai de répertoire des Artistes Lorrains*.

BEAUNEVEU (André), peintre, enlumineur et sculpteur, né à Valenciennes au xiv^e siècle, mort à Bourges vers 1413 (Ec. Fr.).

En 1360, Yolande de Bar l'occupa à la décoration de son château de Nieppe. L'année suivante, il revint à Valenciennes. En 1364, le roi Charles V le chargea d'exécuter un certain nombre de statues, destinées à être placées dans l'abbaye de Saint-Denis. Le duc de Berry, frère du roi, attachait cet artiste à son service personnel. Il illustra un Psautier pour ce prince. Exécuta à la basilique de Saint-Denis les tombeaux de Philippe VI de Valois, de Jean le Bon, de la reine Jeanne de Bourgogne et du roi Charles V. On lui attribue une autre statue tombale de Philippe VI, actuellement au Louvre.

BEAUNEVEU (Jean de), dit **Pontrain**, sculpteur d'ornements, florissant au xiv^e siècle (Ec. Fr.).

De 1348 à 1349, il prit part aux travaux d'ornementation de la tour de la cathédrale de Cambrai.

BEAUNEVEU ou **Beaulneveu** ou **Biaupneveu** ou **Bonneveu** (Pierre ou Perrin), sculpteur, vivant en Bourgogne au xiv^e siècle (Ec. de Bourg.).

Il aida Claux Sluter à l'exécution des portails sculptés de la Chartreuse de Champmol, près Dijon, ainsi qu'au monument funéraire des ducs de Bourgogne.

BEAUNIER (Firmen-Hippolyte), peintre d'histoire, né le 10 septembre 1782 à Melun (Seine-et-Marne), mort probablement à Lyon (Ec. Fr.).

Elève de Regnault, il s'attacha au style classique. Il fut médaillé en 1810, pour son tableau : *L'enfant prodigue*. Le Musée de Rennes possède de lui : *Duguesclin recevant des envoyés de Charles V l'épée de Connétable*.

BEAUNUREAU (Jean-Baptiste-Nicolas), peintre, vivant à Paris en 1741 (Ec. Fr.).

Cité dans l'acte de décès de sa femme Marguerite Mégociier, morte le 4 août 1741.

BEAUNUREAU (Nicolas), peintre, travaillant à Paris au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Il était frère de Jean-Baptiste Nicolas.

BEAUPARLANT (Léonie-Charlotte), dite **Valmon**, née à Paris, peintre et graveur, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Th. Chauvel. Obtint une médaille de 3^e classe au Salon de 1883, une médaille de 2^e classe en 1886, une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1900. Parmi ses gravures on peut citer : *Le Canal de Chantenay à Nantes* (1883), — *Vue de Paris*, d'après Ch. Lapostollet (1884), — *Le déclin de l'année*, d'après E. Sarton (1887), — *Les bords de la Tamise*, — *Monarch*, — *Vue de Rouen*.

MUSÉE de FONTAINEBLEAU. — Le port Saint-Nicolas.

BEAUPLAN (Amédée de), peintre de paysages et littérateur, né à Versailles le 11 juillet 1790 (Ec. Fr.).

De 1833 à 1842, il exposa, au Salon de Paris, des motifs pris dans diverses provinces de France. Obtint une médaille de 3^e classe en 1834.

BEAUPLET (F.), graveur sur bois, travaillant à Paris au xvii^e siècle (Ec. Fr.).

On connaît de lui deux planches, datées de 1642 : *La capitulation de Perpignan* et *Le cardinal de Richelieu sur son lit de parade*.

BEAUPOL (Jean-Baptiste), peintre, travaillant au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1688.

BEAUPOL (Joseph), peintre, né à Cerre-les-Noroy (Haute-Saône), xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des nus aux Indépendants en 1926.

BEAUPRÉ, peintre français du xviii^e siècle, mentionné comme élève de l'Académie Royale de Paris ; peignit des portraits et des miniatures à Soleure en 1789. Cité par le Dr Brun (Ec. Fr.).

BEAUPRÉ, sculpteur ; exposa à la Society of Artists et à la Free Society de Londres de 1764 à 1767.

Probablement originaire de Besançon.

BEAUPRÉ (Cadet de). Voir **Cadet de Beaupré**.

BEAUPRÉ (Constantin), sculpteur irlandais, né aux Indes, xix^e-xx^e siècles (Ec. Irl.).

A exposé : *Un modèle parisien* à la Nationale des Beaux-Arts en 1912.

BEAUPRÉ (Jean-Baptiste-Auguste de), graveur, né à Caen vers 1795 (Ec. Fr.).

Elève de L. Petit. Entra à l'École des Beaux-Arts le 14 août 1811. Son père était avocat.

BEAUPUY (m^{lle}), peintre, xx^e siècle (Ec. Fr.).

En 1945, logiste du prix de Rome, elle exposa au Salon des Artistes Français.

BEAUPUY (Louis-Jean), peintre, né à Elbeuf (Seine-Inférieure), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Cormon. Sociétaire des Artistes Français, il a exposé de 1921 à 1925 et obtint une mention honorable. Ses portraits et ses paysages ont figuré au Salon des Indépendants de 1927 à 1929.

BEAQUESNE (Wilfrid-Constant), peintre, né à Rennes en 1847, mort à Montgeron en 1913 (Ec. Fr.).

Elève de Horace Vernet et de Vernet-Lecomte à l'École des Beaux-Arts de Paris. S'est fait une réputation comme peintre militaire. Ses œuvres principales sont : *Face à l'ennemi* (1884), — *Les corbeaux* (1887), — *La mort de sœur Claire* (1889), — *Au drapeau* (1890), — *Sous-bois* (1893), — *Sauvé* (1890), — *Anathème*, — *Pax morientibus*, — *Les corps constitués venant féliciter Mazarin de la paix avec l'Espagne* et du mariage de Louis XIV (pour le ministère de la Guerre). Il a illustré : *Face à l'ennemi*, — *Les mobiles bretons*.

PRIX. — PARIS. 1883, V^{te} Kœkchod : *Deux chasseurs* : 500 fr. — 8 juin 1894, V^{te} X... : *Un danger* : 500 fr. — 1895, V^{te} Sammarcelli : *Une pièce en retard* : 410 fr. — *Le calvaire de Warth* : 520 fr. — 1900, V^{te} Ed. Picard : *Barque de pêche* : 135 fr. — 21 décembre 1900, V^{te} X... : *Les éclaireurs* : 155 fr. — V^{te} du 17 juin 1902 : *La sentinelle* : 130 fr. — NEW-YORK. V^{te} 1900-1903 : *Attaque d'un train de munitions* : \$ 120. — PARIS. V^{te} Ch. V..., 9 février 1906 : *La défense du village* : 170 fr. — NEW-YORK. V^{te} Housman-Gibson, 7-8 novembre 1907 : *Militaires* : \$ 150. — PARIS. V^{te} 18 février 1908 : *Une auberge pendant les manœuvres* : 205 fr. — V^{te} 26 mai 1910 : *Le prisonnier* : 100 fr. — V^{te} A..., 16 mai 1919 : *Zouave s'appropriant à tirer* : 100 fr. — V^{te} X..., 16-17 décembre 1919 : *Autour du drapeau, charge de cosaques* : 350 fr. — V^{te} X..., 18 mars 1920 : *Les dragons royaux à Rezonville* : 520 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 3 mars 1922 : *Le billet de logement* (1882) : £ 88. — PARIS. V^{te} X..., 18 juin 1923 : *Réquisition interrompue* : 250 fr. — V^{te} B., 3 et 4 mars 1926 : *L'Obus*, 16 août 1870 et *Charge de cuirassiers*, 1870, ensemble : 760 fr. — V^{te} D. S. (2^e vente), 4 mars 1926 : *Le 7^e cuirassiers chargeant les dragons royaux* : 1.050 fr. — PHILADELPHIE. V^{te} X..., 22 avril 1932 : *Cavalerie à Warth* (1870) : \$ 40. — PARIS. V^{te} X..., 19 avril 1937 : *Colonne en marche* : 240 fr. — V^{te} F. Mallet, 9 et 10 février 1938 : *Aux grandes manœuvres* : 420 fr. — V^{te} Jean Gautier, 16 et 17 mai 1939 : *La Charge* : 520 fr. — V^{te} X..., 4 juin 1941 : *Charge de cavalerie* : 1.400 fr. — V^{te} X..., 20 et 21 novembre 1941 : *Le Trompette de Dragon* : 310 fr. — V^{te} X..., 26 novembre 1941 : *Le Tapin* : 400 fr. — V^{te} X..., 7 juillet 1943 : *La Défense du drapeau* : 4.500 fr. — V^{te} X..., 26 novembre 1943 : *Le Cuirassier blessé* : 1.000 fr.

BEAUQUET (Pierre-Claude), peintre, travaillant au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1742.

BEAURAIN (de), graveur de la fin du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Nagler cite de lui une grande quantité de sièges, de batailles, de plans et de cartes. Le Blanc craint qu'il n'ait confondu avec un autre graveur.

BEAURAIN (François-Marie), peintre, né à Froimery près Aumale, vers 1768 (Ec. Fr.).

Elève de Le Barbier et de Regnault à l'École de l'Académie Royale de Paris, où il entra le 4 mars 1790.

BEAURAIN (Jean), sculpteur, travaillant à Paris en 1706 (Ec. Fr.).

BEAURAIN (Nicolas-François) dit **Boulogne**, peintre, vivant à Nancy ; s'est marié le 10 février 1784 (Ec. Fr.).

BEAUREGAERT ou **Bouregart** ou **Bourigaert**, peintre de fleurs et de natures mortes, né en Hollande (Ec. Holl.).

En 1646, il fit partie de la gilde de Saint-Luc à Delft.

BEAUREGARD, sculpteur et architecte français, travaillant à Lyon, vers la fin du xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Beauregard exécuta les décorations de la chapelle du grand collège des Jésuites, et fournit un ouvrage pour l'autel de l'église des Novices de cet ordre à Lyon.

BEAUREGARD (Antoine), peintre, travaillant au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1780.



L. 21

ÉCOLE FRANÇAISE. — **BERNARD (Émile)**

Les Bretonnes.

PARIS : MUSÉE D'ART MODERNE

Cl. Archives photographiques.

BEAUREGARD (Donald), peintre, né à Fillmore (Etats-Unis), mort en 1915 (Ec. Am.).
Elève de J.-P. Laurens. A exposé aux Artistes Français en 1912.

BEAURENCONTRE, graveur au burin, xviii^e siècle.
On cite de lui : Gaspar Gyrod, d'après Ogier.

BEAUREPAIRE, graveur et illustrateur ; travailla au xx^e siècle (Ec. Fr.).
Il a illustré *Sagesse*, de P. Verlaine et un Corneille.

BEAUREPAIRE (Louis),

peintre, né en Languedoc, travaillant à Paris vers 1650 (Ec. Fr.).

Elève de Simon Vouet, il peignit des sujets d'histoire dans le genre de son maître.

BEAURIN (François), sculpteur, travaillant au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1732.

BEAURY-SAUREL (Mme Amélie), peintre, née à Barcelone, de parents français, décédée à Paris le 30 mai 1924 (Ec. Fr.).

Elève de l'Académie Julian, de Jules Lefebvre, Tony Robert-Fleury et J.-P. Laurens. Débute au Salon de 1882 et prit rang parmi les portraitistes en vue ; elle exposa aux Artistes Français jusqu'en 1924. Œuvres principales : *Portraits* de MM. Léon Say, Félix Voisin, Barthélemy Saint-Hilaire, de M^{me} Sadi-Carnot, Coralie Cahen, Tessandier (fusain), princesse Ghika, Séverine, Marie Laurent (fusain). — *Le travail* de M. Frey, maître d'armes (prix d'honneur à l'Exposition de Blanc et Noir, 1891). — *Les deux vaincues*. — *Une doctoresse*. — *Souvenir des Toros* (pastel). — *Portrait de l'auteur*. — *Dans le bleu* (pastel). — troisième médaille, 1885 ; médaille de bronze, Exposition Universelle 1889. A collaboré à *l'Illustration*, au *Monde Illustré*, à la *Revue Illustrée*, à *l'Art*. Le Musée d'Amiens conserve un pastel de cette artiste : *Le Repos du modèle*.

Prix. — PARIS. 1900, V^e Pierre Véron : *La lecture* : 100 francs.

BEAUNAN (J.), sculpteur à Avignon au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Succéda à Minoli dans la direction de l'école du Lycée, à Avignon.

BEAUSART (Léona-Marcelle), peintre, née à Lomme, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Pharaon de Winter. Sociétaire des Artistes Français où elle exposa en 1923 et 1925.

BEAUSSE (Georges-Louis), dit *Biosse*, graveur, né à Paris le 29 septembre 1752, mort le 1^{er} avril 1806 (Ec. Fr.).

A. de Saint-Aubin fut son maître. Cet artiste grava exécuta pour l'*Illiade* de Bitaubé, des gravures ayant l'aspect de bas-reliefs. On cite encore : *Le Christ en croix*, d'après Ch.-Ant. Bridan. — 2 planches représentant : *Ariane et Erigone*, d'après Villain. — *La Bergère des Alpes*. — *Vue de la cathédrale de Chartres*, d'après N. Cochin.

BEAUSSIER (Emile), peintre, né à Avignon (Vaucluse) le 31 décembre 1874 (Ec. Fr.).

Elève de J.-B. Poncet à Lyon, puis de J.-P. Laurens à Paris. Peintre de paysages et de marines, professeur dans une école municipale de dessin de Lyon, il exposa dans cette ville depuis 1892. Il a exposé à Paris à partir de 1925, et est sociétaire des Artistes Français (mention Honorable en 1932). Il a dessiné des affiches, exécuté des portraits au crayon et pratiqué l'aquarelle.

BEAUSSIER (Joseph), sculpteur, vivant à Toulon au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

De 1662 à 1683, il fut occupé à la décoration des bateaux de l'Etat.

BEAUSSIEUX, sculpteur d'ornements, travaillait à Versailles de 1687 à 1700 (Ec. Fr.).

BEAUVAIS (Musée de), Oise.

Le Musée de Beauvais n'offre au point de vue peinture qu'un intérêt assez restreint. Si l'on en excepte quelques tableaux de l'Ecole italienne et de l'Ecole flamande, on n'y peut guère relever de toiles dignes d'être citées en dehors d'une *Nalade* de Maillardet et du *Troupeau de Bœufs* de Soufflet. Mais les trésors artistiques de la ville sont à la cathédrale de Saint-Pierre de Beauvais. Indépendamment de l'église elle-même qui est un joyau architectural, on y rencontre des tableaux remarquables tels que ceux de Varin Quentin, un peintre local trop ignoré, qui fut maître du Poussin, des sculptures d'Adam (1757), sculpteur du roi, et le mausolée du cardinal de Forbin-Janson, qui est peut-être le chef-

d'œuvre de Nicolas Coustou. Il faut encore signaler à Saint-Pierre de Beauvais huit tapisseries représentant les Actes des Apôtres, d'après Raphaël, dues à Behace, un des premiers directeurs de la Manufacture royale de Beauvais, et surtout des admirables verrières du xvi^e siècle qui se trouvent dans la nef transversale.

M. B. DE G.

BEAUVAIS (M^{me}), née *Anais-Lejault*, peintre de genre et de portraits, née à Cussy-sur-Yonne (Nièvre), morte en 1898 (Ec. Fr.).

Elève de Lazarus, Wihl, Carolus Duran et Henner. Débute au Salon de 1868 avec un portrait et continua à exposer jusqu'à sa mort des portraits et des scènes de genre.

MUSÉES. — CLAMECY : Jeune marchande d'oranges à Tanger. — PERPIGNAN : Jeune Grecque.

BEAUVAIS (Armand), peintre, né à Bar-sur-Aube, 30 novembre 1840, mort vers 1911 (Ec. Fr.).

Elève de Desjoubert et de Gérôme. Ce peintre expose depuis 1865 jusqu'en 1912. Principales œuvres : *Prairies au bord de la mer* (1870), — *Pêcheurs en fleurs* (1875), — *La Saint Fiacre* (1880), — *Les Vignes*, — *Soirs d'hiver* (1880), — *Saison de semailles* (mention honorable en 1881), — *L'heure de rentrer* (1882), troisième médaille, — *Les Noyers* (1883), — *A travers la lande* (1886), — *Retour de pie* (1890), deuxième médaille, — *La Planche* (1892), — *La Friche* (1895), — *En automne* (1896), — *Prairies inondées* (1897), médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889. Le Musée de Beauvais conserve de lui : *La Côte de la Hague*, et celui de Châteauroux : *Heure de rentrée à la ferme*, — *Caves des Augis à Villentrois*. — *Bords du Modon*.

BEAUVAIS (Charles de), graveur, né à Paris vers 1730, mort en 1783 (Ec. Fr.).

Il était fils de Nicolas Dauphin de Beauvais et grava d'après Fr. Boucher, Ch. Eisen et S. Conca.

BEAUVAIS (Gabriel), sculpteur, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon d'Automne en 1909, et à la Nationale en 1914. Sociétaire des Artistes Français, il y figura entre 1912 et 1925.

BEAUVAIS (Gaston), peintre, né à Paris, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

A exposé des portraits aux Artistes Français en 1914.

BEAUVAIS (Hippolyte), peintre, né le 2 octobre 1826 à Avesnière (Mayenne) (Ec. Fr.).

Le 7 octobre 1846, il entra à l'Ecole des Beaux-Arts à Paris. Il fut l'élève de Gleyre. En 1848, il débute au Salon de Paris par des dessins. En 1851, il exécute une suite de peintures (épisodes de la vie de saint Bernard) pour le couvent de la Trappe, près Laval.

BEAUVAIS (Jacques-Philippe-Dauphin-de), né à Paris en 1739, mort le 31 octobre 1781 (Ec. Fr.).

Il se perfectionna à l'Académie sous la direction de G. Coustou le jeune, et obtint, en 1767, le prix de Rome. Il fut médaillé en 1764, avec le prix de première classe. Tandis qu'il était à Rome, l'impératrice de Russie lui commanda l'exécution d'une figure allégorique : *L'Immortalité*. En 1773, il fut appelé à Gènes pour décorer le salon du palais Spinola. Revenu à Paris, on le chargea d'exécuter, sur le portail principal de l'église Sainte-Geneviève, un relief, représentant la sainte. Il fut occupé à Fontainebleau à l'exécution de groupes en marbre, dans le boudoir de Marie-Antoinette. Il était le fils du marchand d'estampes Beauvais, établi rue Saint-Jacques. On connaît de lui 18 planches gravées : trois *Liures de Vases*, qu'il dut exécuter alors qu'il était élève à l'Académie, et trois planches : *Vues de Venise*.

BEAUVAIS (Jacques), peintre, né en 1889 à Paris (Ec. Fr.).

Expose au Salon d'Automne, dont il est sociétaire.

BEAUVAIS (Jean-François), sculpteur, né à Paris vers 1772 (Ec. Fr.).

Entré à l'Ecole de l'Académie le 26 août 1788, élève de Julien.

BEAUVAIS (Lubin de), peintre français, travaillant à Paris aux xix^e et xx^e siècles (Ec. Fr.).

A illustré des livres pour la jeunesse. Il prit part à l'Exposition des Humoristes de Copenhague en 1909, et au Salon des Humoristes de Paris en 1910 avec plusieurs sanguines et aquarelles.

BEAUVAIS (Maurice), peintre, travaillant au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1747.

BEAUVAIS (Nicolas-Dauphin-de), graveur, né à Paris vers 1687, mort dans la même ville en 1763 (Ec. Fr.).

Il fut d'abord l'élève de Jean Audran, puis il tra-

vailla avec G. Duchange, dont il épousa la fille. L'œuvre de cet artiste est assez considérable. Il grava presque toutes ses planches, d'après les grands maîtres.

BEAUVAIS (Simon de), miniaturiste, travaillant en Angleterre dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Les miniatures de cet artiste sont exécutées à l'aquarelle ou à l'encre de Chine. En 1761, il exposa à la Society of Artists, et l'année suivante à la Free Society.

BEAUVAIS DE PRÉAU (Claude-Henri), architecte et graveur, né à Orléans le 18 octobre 1732, mort en 1766 (Ec. Fr.).

Cité par Le Blanc dans la liste des hommes célèbres d'Orléans (essais historiques sur Orléans).

BEAUAULET (Jeanne), émailleur, née à Paris, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de M^{me} Pelletier-Duval. A exposé aux Artistes Français en 1904.

BEAUAULET (Pierre-Nicolas), sculpteur et peintre d'ornements, né au Hivre le 21 juin 1750, mort à Paris le 15 avril 1818 (Ec. Fr.).

Elève de Pajou, il fut chargé, en 1784, de décorer par des reliefs la salle des Gardes, au château de Compiègne. Il fut admis, en 1789, à l'Académie royale. Beauvalet est un artiste d'une valeur réelle. On lui doit d'importants travaux, parmi lesquels les bustes de Marat, de Chatter, de Lepelletier, qu'il exposa au Salon de 1793 et qu'il dédia à la Convention Nationale ; ce qui lui valut les fonctions d'administrateur des travaux publics. Républicain ardent, c'était lui qui, en 1794, avait remis, accompagné de son ami l'architecte Piètre, le pistolet avec lequel le conventionnel Lebas se brûla la cervelle le 9 thermidor. En 1794, il acheva le buste de Guillaume Tell, qui fut placé aux Jacobins le 30 messidor. Durant l'époque de sa détention, il fit nombre de dessins importants : *La Force guidée par la Raison ramène la paix*, — *Le Commerce, l'Abondance, et les Arts*, — *La Paix faisant hommage à la Liberté des prémices des fruits de ses bienfaits*, — *La Tyrannie renversée*, — *La Fidélité ne pouvant survivre à l'Amitié*. Le registre des élèves protégés de l'Académie Royale mentionne son entrée au mois d'avril 1765.

Prix. — PARIS. V^{te} X... 6 novembre 1926 : *Portraits d'homme et de femme* (deux dessins aux crayons noir et blanc) : 100 fr.

BEAUVARLET (Catherine-Françoise), née Deschamps, graveur à l'eau-forte et au burin, née à Paris en 1740, morte dans la même ville en 1769 (Ec. Fr.).

Première femme du graveur Beauvalet. Elle avait du talent et aidait souvent son mari dans ses travaux. Elle signait : F. D. F. Beauvalet, ou F^{me} Deschamps F^{me} Beauvalet. Son œuvre est important.

BEAUVARLET (Jacques-Firmin), dessinateur, graveur à l'eau-forte et au burin et éditeur, né à Abbeville le 25 septembre 1731, mort dans la même ville le 7 décembre 1797 (Ec. Fr.).

Venu à Paris très jeune, il y fut l'élève de Charles Dupuis et de Laurent Cars. Il eut très vite la réputation d'un habile graveur. Une pointe alerte, un burin souple et adroit caractérisaient ses productions. Le titre de graveur du roi lui fut accordé et, le 25 mai 1776, l'Académie Royale l'admettait au nombre de ses membres. Beauvalet se maria trois fois. A 30 ans, il épousa Catherine-Jeanne-Françoise Deschamps, jeune personne qui, plus jeune que lui de huit ans, possédant un joli talent de graveur, l'aida dans ses travaux. Elle mourut en 1769. Après une seconde union qui dura de 1770 à 1779, l'artiste se maria, en 1787, avec Marie-Catherine Riollet, également artiste graveur. Cette union fut de courte durée : l'épouse mourut l'année suivante, à l'âge de 33 ans. On a reproché à Beauvalet d'avoir tiré de ses planches trop d'épreuves avant la lettre.

Prix. — PARIS. V^{te} Sté R. et C^{ie}, 12 mars 1919 : *La Sultane* (dessin à la pierre d'Italie) : 655 fr. — V^{te} M^{me} S... (1^{re} vente), 6 au 9 février 1922 : *La Lecture espagnole et La conversation espagnole* (deux dessins à la mine de plomb, d'après Carle van Loo) : 1.250 fr. — V^{te} E. Hodgkins, 16 mai 1927 : *Pensent-ils à ce moultou ? et La Confidence* (deux dessins rehaussés) : 2.250 fr. — V^{te} M. M. S. R., 24 et 25 mai 1928 : *La Conversation espagnole et La Lecture espagnole* (dessins) : 7.300 fr. — V^{te} G. B. Lasquin, 7 et 8 juin 1928 : *Pensent-ils à ce moultou ? et La Confidence* (dessins) : 16.500 fr.

BEAUVARLET (Marie-Catherine), née Riollet, graveur au burin, née à Paris en 1755, morte dans la même ville en 1788 (Ec. Fr.).

Troisième femme du graveur Beauvalet. Quelle

épousa en 1787. Elle l'aida dans ses travaux, mais pas longtemps, car elle mourut après un an de mariage. Elle a signé ses planches : *Mlle Riollet*. On cite d'elle : *Le mauvais riche*, d'après D. Teniers, — *Clermont-en-Beauvaisis et ses environs*, d'après Daubigny, 1787.

BEAUVÉRIE (Charles-Joseph), peintre paysagiste, graveur et dessinateur, né à Lyon le 17 septembre 1839, mort à Poncins (Loire) en 1924 (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon en 1855, termine en 1859 les cours de gravure. De là, se fait inscrire à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris et travaille, en 1863 et 1864, à l'atelier de Gleyre. Obtient, en 1881, la première médaille du Salon. En 1888, séduit par la beauté du pays et des rives du Lignon, il vient se fixer à Poncins (Loire). Un des maîtres du paysage moderne. Dessin serré, composition harmonieuse, coloris brillant, expression poétique et vraie de la nature sont les caractéristiques de son talent. Chevalier de la Légion d'Honneur. Principales œuvres : Son premier tableau au Salon de Lyon : *Etude à Optevoz* ; puis, de 1863 à 1868, des paysages et des portraits. Il expose depuis 1864 au Salon de Paris où il débuta par les deux paysages : *Le moulin de Cernay et Temps gris*. De 1874 à 1875, il expose une série de paysages des bords de l'Oise. Depuis 1888, il expose à Paris et à Lyon un grand nombre de paysages sur des motifs de la Plaine du Forez. 1890 : *Le Bêcheur*, — 1892 : *Le semeur de pommes de terre*, — 1893 : *L'arrivée à la foire de Poncins*, et *L'Anniversaire*, — 1894 : *Scènes de la foire de Poncins et Ramiers sur le Lignon*, — 1895 : *Porte de l'église de Poncins pendant la messe*, — 1896 : *La Mare de Saint-Martin et L'élang de Goincel*, — 1897 : *Le lac d'Aydat*, — 1906 : *Les courses de Saint-Galmier*, — 1907 : *Les Bords du Lignon et Tanagra*. Comme graveur, il a fait paraître une série de planches chez Cadart, à Paris. Ce sont des gravures d'après Corot, Millet, Chintreuil et Japy et une série de 12 planches d'après ses propres compositions : *L'Oise à Anvers*. De nombreux dessins à la plume de Beauverie se trouvent dans l'ouvrage *Le Forez pittoresque et monumental*, 2 vol. in-fol., 1888, publié par Félix Thiollier.

ANDRÉ GRANGER.

MUSÉES. — AMIENS : Ecluse d'Optevoz avant la pluie — Femme au panier. — AVIGNON : Le matin sur les bords de l'Oise. — BREST : Boules de neige. — LONDRES (SOUTH-KENSINGTON) : Chapelle des Tuileries après l'incendie — Place de l'hospice à Saint-Cloud, après le départ des Prussiens — Bateau-lavoir à Auvers — L'aubeur du Soleil Levant — Chemin de Dangu (Eure) — La vieille route à Auvers — Les bords de l'Épte à Dangu — Les Communaux de Gissencourt — Rue des Rosiers à Montmartre — L'Oise sous Méry — Escalier au château de Laroche-Lambert (Velay) — Les Blés — Route d'Auvers — Chaumières à Valhermey — A Valmondois — Les lauses à Auvers, bords de l'Oise — A Médan près Poissy — Les bords de l'Oise à Auvers — Après-midi d'automne — Auberge de campagne. — LYON : Lever de lune — Ramiers sur le Lignon.

Prix. — PARIS. 1878, V^{te} des Dix : *Les puits voisins* : 260 fr. — Après-midi d'avril : 230 fr. — 1880, V^{te} D..., de Rouen : *Effet de neige* : 750 fr. — 1890, V^{te} Rapin : *Embouture du Furaud dans la Loire* : 47 fr. — 1895, V^{te} X..., 29 mars : *Paysage* : 140 fr. — 1898, V^{te} De Neuville : *Le Chemin du village* : 4.600 fr. — 1898, V^{te} X..., 19 décembre : *La route* : 160 fr. — V^{te} du 27 décembre 1901 : *Paysage d'automne* : 60 fr. — V^{te} de M. C..., 20 janvier 1908 : *Le pêcheur* : 250 fr. — V^{te} B..., 13 et 14 avril 1923 : *Pêcheur en barque sur l'élang* : 90 fr. — V^{te} X..., 10 mai 1926 : *Paysage d'automne* : 620 fr. — V^{te} X..., 21 janvier 1928 : *Entrée du village d'Optevoz en hiver* : 480 fr. — V^{te} X..., 8 juin 1931 : *L'inondation en forêt* : 100 fr. — V^{te} X..., 28 décembre 1943 : *Vaches au pâturage* : 1.700 fr.

BEAUVISAGE (Maurice), sculpteur, né à Paris, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Carlus. Exposait un buste aux Artistes Français en 1911.

BEAUVOIS (Carel de), peintre, né à Rotterdam vers 1625 (Ec. Hol.).

Nous savons qu'il fut l'élève de Cornélis Saftleven et que le 18 mars 1648, il fut reçu membre de la gilde de Saint-Luc, à Leyde. Il résidait à Delft en 1658.

BEAUVOIS (Michel de), peintre, né à Anvers en 1581, travaillant à Amsterdam en 1607 (Ec. Flam.).

BEAUVOISIN (Jean), peintre d'histoire, florissant au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Il eut le prix de l'Académie en 1774 et en 1775.

BEAUX (Cecilia), peintre, née à Philadelphie en 1863 (Ec. Am.).

Elève de Will. Sertain à Philadelphie. Elle vient

ensuite à Paris en 1889 et fréquente l'Académie Julian et l'atelier de Ch. Lazar. Puis elle retourne s'établir à New-York en 1891. Membre de la National Academy de New-York. Associée de la Société des Beaux-Arts à Paris (1902), elle y expose des portraits en 1913 et 1923. Expose depuis 1900 aux Artistes Français et obtient une médaille d'or en 1900.

MUSÉE DE NEW-YORK : *A girl in white* — Ernesta. PRIX. — PARIS. V^{te} M^{me} X... (3^e vente), 24 juin 1922 : *Portrait de femme en blanc* : 5.000 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 25 juin 1928 : *Le rêveur* : 999 15s.

BEAUZÉE-REYNAUD (Marguerite), peintre et aquarelliste, née à Haucourt-Malaucourt (Meuse), xx^e siècle (Ec. Fr.).
Exposa au Salon des Indépendants de 1929 : *Zinnias*, — *Pavots* (aquarelles).

BEAVIS (C.), peintre de genre; exposa à la British Institution en 1840 (Ec. Ang.).

BEAVIS (Maud), anglaise, peintre travaillant au xix^e siècle (Ec. Ang.).
Peintre animalier; exposa à Suffolk Street, à Londres, en 1881.

BEAVIS (Richard), peintre et dessinateur, né à Ezmoult en 1824, mort le 13 novembre 1896 (Ec. Ang.).

Venu à Londres en 1846, il entra à Somerset House en qualité d'élève. Il travailla pour un magasin de décoration, en 1850. De 1852 à 1896, il exposa à la Royal Academy ainsi qu'à la British Institution. Cet artiste ne tarda pas à se créer une réputation. Ses paysages, tant à l'huile qu'à l'aquarelle, lui valurent constamment la faveur du public. Son meilleur tableau : *Midnight Ride of Deloraine*, qu'il exécuta en 1869, est conservé par la Glasgow Art Gallery. Il peignit aussi des vues de Bretagne et de la forêt de Fontainebleau.

MUSÉES. — MELBOURNE : *Four à chaux*. — SHEFFIELD : *Pillage de bétail*. — SUNDERLAND : *L'histoire du naufrage*. — En route pour Rome — *Incursion sur la frontière*. — *Passage de la Bidassoa par Wellington*, 1813.

PRIX. — LONDRES. 1880, V^{te} Ch. Kurtz : *Sauvetage d'épaves sur la côte française* (aquarelle) : 3.543 fr. — 1898, V^{te} Grand Morris : *Le Sauvetage des épaves* : 4.250 fr. — V^{te} 17 avril 1909 : *Dragons en marche* : £ 5 15 s. 6 d. — V^{te} 24 juin 1909 : *En route pour le Mont Sinaï* : £ 22 1 s. — *Un campement de Bédouins en Syrie* : £ 19 19 s. — 1910, V^{te} X..., 12 février : *Hissant une barque de pêche* : £ 25 4 s. — 1910, V^{te} X..., *Brûleurs de charbon* : £ 13 13 s. — V^{te} X..., 18 novembre 1921 : *Troupeau dans la montagne*, 1871 (dessin). — V^{te} X..., 22 décembre 1926 : *Labourage* (dessin) : £ 33 12s. — V^{te} X..., 4 juin 1928 : *Le chemin de halage* : £ 10 10s. — V^{te} X..., 17 novembre 1933 : *Grenade* : £ 24 3s. — MANCHESTER. V^{te} X..., 12 et 13 mai 1939 : *La moisson près de Boulogne-sur-Mer* : £ 20 4s. 3d.

BEAVOIR (Richard), paysagiste; exposa en 1763 à la Society of Artists, Londres (Ec. Ang.).

BEAZLEY (G.), paysagiste et portraitiste, exposa en 1832 et 1846 à la Royal Academy de Londres.

BEBB (Rosa), anglaise, peintre et aquarelliste, xix^e-xx^e siècles (Ec. Ang.).

Elle envoya quatre œuvres à l'Exposition de Derby en 1909, dont : *Un Roi de la Forêt*, — *Nous deux*.

BEBERLIN (Hans), peintre verrier, travaillant en Alsace au xv^e siècle (Ec. Als.).

Il travailla pour différentes églises d'Alsace et notamment, en 1451, pour la cathédrale de Strasbourg.

BEBI (Heinrich), portraitiste, peintre de genre et graveur, né à Kempen en 1803 (Ec. Suiss.).

Professeur de dessin et de peinture à Zurich, où il exposa de 1832 à 1838. On cite aussi de lui plusieurs planches à l'aquatinte.

BEBIE (W.), peintre américain; vivait vers 1845 (Ec. Am.).

BEBIN (Jacques-Nicolas-Jean-Charles), sculpteur, né à Valenciennes (Nord) (Ec. Fr.).

Elève d'Injalbert et Gauthier. Il a exposé aux Artistes Français au début du xx^e siècle.

BEBIN, dessinateur du xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il a publié, en 1923, en collaboration avec Montfrieux : *Les Parodies des grands chefs-d'œuvre*.

BEBIN (Jean), enlumineur à Dijon, xiv^e-xv^e siècles (Ec. Fr.).

BEC (Auguste-Marius-Paul), dit Polydore de Bec, peintre paysagiste, né à Aix en 1799 (Ec. Fr.).

Constantin, Révoil et Granet furent ses maîtres. Il exposa, en 1824, à Aix, une *Vue du temple de Diane*

près de Vernègues et envoya au Salon de Paris en 1827 et en 1829.

BEC (Léon-Henri), peintre et décorateur, né à Paris au xix^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des meubles au Salon d'Automne de 1910.

BECAGLI (Marguerite), peintre, née à la Côte-Saint-André (Isère), xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé aux Indépendants en 1909. Sociétaire des Artistes Français, elle y exposa des portraits de 1911 à 1913.

BECAN (Bernard), peintre et graveur, né à Paris, le 8 mars 1890, mort en 1943 (Ec. Fr.).

Membre du Comité de la Société des Humoristes; il a décoré la porte du Théâtre à l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925; exposant au Salon des Humoristes, collaborant aux journaux pour rire et aux quotidiens, affichiste, il a travaillé pour la librairie, publiant : *Gueules cassées* et illustrant : *La Chine est un pays charmant*, de P. Daye, — *Le Cheval magique*, de R. Dévigne, — *Les Fils de la Louve*, de P. Dominique, — *Charleston U. S. A.*, — *Le peuple des Étoiles filantes*, de P. Morand, — *Music-Hall*, de L. Roubaud; peintre, il a exposé au Salon des Tuileries de 1929 à 1932, ainsi qu'aux Indépendants.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 21 avril 1943 : *Grock* (aquarelle) : 100 fr.

BÉCANE (Marc), peintre, né à Montpellier (Hérault), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Gabriel Ferrier. A exposé aux Artistes Français en 1911.

BÉCAR (Edmond), peintre et lithographe, né à Valenciennes le 13 octobre 1812 (Ec. Fr.).

Son père, Pierre-Louis Bécar, lui donna les premières leçons. Ensuite ce fut Paul Delaroche qui se chargea de diriger son éducation artistique. Il débuta au Salon de Paris, en 1842, par des portraits. Le Musée de Valenciennes possède de lui quelques lithographies.

BÉCAR (Pierre-Louis), peintre, travaillant à Valenciennes au commencement du xix^e siècle (Ec. Fr.). Il fut membre de l'Académie de Valenciennes.

BECART ou Bécât (Jean-Gabriel), peintre, travaillant au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1752.

BECART ou Becquart (Willamaume), peintre, travaillant à Lille en 1515 (Ec. Fr.).

BÉCAT (Paul-Émile), peintre et graveur, né à Paris le 2 février 1885 (Ec. Fr.).

Elève de F. Flameng et G. Ferrier; Grand Prix de Rome. Exposant au Salon des Artistes Français depuis 1913; médaille d'argent, titulaire du prix R. de Rougé, cet artiste de facture classique s'est plu à graver les portraits d'écrivains les moins dépendants d'une trop étroite tradition : Paul Valéry, Paul Claudel, Léon-Paul Fargue, Jules Romains, Valéry Larbaud; le livre lui doit, notamment, la participation à *Georges Duhamel*, de Luc Durtain et à *Solitudes* d'E. Estaunié.

BECCADELLI (Antonio), peintre, né à Bologne en 1718, mort dans la même ville en 1803 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Giuseppe Pedretti et membre de l'Académie Clementine. Le portrait de Marco Fanluzzi, exécuté par cet artiste, fut placé dans la sacristie de l'église de l'Annonciation à Bologne. La Galerie Boschi possède de lui le tableau : *Aumône des capucins*.

BECCAFUMI dit Mecarino, de son vrai nom Domenico di Pace, peintre et sculpteur, né à Cortine près de Sienne vers 1486, mort le 18 mai 1551 à Sienne (Ec. Ital.).

Domenico di Pace est fils d'un laboureur nommé Giacomo di Pace; tout jeune ses dispositions pour le dessin sont remarquées par Lorenzo Beccafumi qui lui fait alors étudier la peinture dans l'atelier de Mecarino. Il prendra le nom de son protecteur. Vers 1510 il se rend à Rome où il reste environ deux années, étudiant l'œuvre de Raphaël; il subira par la suite l'influence de celle de Michel-Ange. En 1512, de retour à Sienne, il fait des fresques pour la chapelle del Manto. Il décore ensuite la façade du Palais Borghèse, en concurrence avec Sodoma, qui fait dans le même temps celle du palais de Bardi. En 1517 il reçoit commande de peintures pour San Bernardino, puis il entreprend des travaux pour le décor du dôme de Sienne et spécialement les cartons pour le pavé de mosaïque qui est l'œuvre la plus célèbre qu'il ait laissée; il y représente des scènes de l'Histoire de Moïse, et fera en 1544 pour le même pavé un *Sacrifice d'Abraham*. La Seigneurie lui commande alors le décor de la voûte de la Salle du Consistoire; il fait également une *Adoration du Veau d'or* et d'autres peintures pour le Dôme de Pise. En 1541 il est appelé à Gènes par le

prince Doria et travaille dans son palais; il y fait entre autre un *Episode de l'Histoire de Médée et de Jason*. De retour à Sienne il continue la série des cartons pour le dôme, exécute des anges de bronze pour le même décor. Ce sont là ses derniers travaux. Il faut distinguer dans l'œuvre peint de Beccafumi deux manières bien différentes. A ses débuts il subit visiblement l'influence du Pérugin; ses têtes sont particulièrement gracieuses et fines et l'ensemble de ses toiles est remarquable par la douceur de son coloris. Plus tard, l'étude de Michel-Ange le rend plus vigoureux, peut-être, mais moins délicat et moins élégant. Il aimait et recherchait la difficulté, se plaisait à traiter les figures en raccourci et excellent dans les jeux de lumière factice et un peu forcée. Comme sculpteur, il ne se montra pas moins habile et fonda lui-même en bronze plusieurs statues qu'il avait modelées. Enfin une vingtaine d'estampes lui ont été attribuées, mais leur authenticité est douteuse.

MUSÉES. — ALTENBURG : Sainte Famille. — BAYONNE : Deux figures allégoriques. — EMDEN : Sainte Famille. — FLORENCE (PALAIS PITTI) : Sainte Famille; (UFFIZI) : Sainte Famille. — LENINGRAD (ERMITAGE) : Sainte Famille. — LILLE : Adoration des Mages — Figure d'homme et deux enfants. — LONDRES (NAT. GALLERY) : Esther devant Assuérus; (WALLACE COLL.) : Judith tenant la tête d'Holopherne. — LUCQUES (PINACOTHÈQUE) : Contenance de Scipion. — MUNICH : La Vierge à genoux devant l'Enfant. — PESARO : Sainte Famille. — PISE (DOME) : Le Veau d'Or. — SIENNE (ACADÉMIE) : Saint Michel — Christ aux Limbes — Naissance de la Vierge — Baptême du Christ — Trinité de saints — Cartons pour le dôme de Sienne. — STRASBOURG : Buste d'homme. — TURIN (PINACOTHÈQUE) : Madone avec l'Enfant entre Saint Jean-Baptiste et Saint Jérôme. — VENISE (SANTA MARIA DELLA SALUTE) : Pénélope

PRIX. — PARIS 1741, V^{ie} Crozat : Soixante et onze pièces, dont *Les Israélites traversant le désert* (dessins) : 44 fr. 40. — 1767, V^{ie} de Julienne : *Un patriarche* (dessin à la plume, lavé de bistre) : 30 fr. — 1768, V^{ie} Mariette : *Un souverain pontife admettant à son audience les députés d'une ville* (dessin à la plume, lavé de bistre) : 71 fr. — 1826, V^{ie} Denon : *Le Sacrifice d'Abraham* (dessin à la plume) : 85 fr. — 1858, V^{ie} Mouriau : *Etude pour une figure d'Hercule* (dessin à la plume, lavé de bistre) : 20 fr. — 1863, V^{ie} Soret : *La Vierge et l'Enfant Jésus* (dessin) : 90 fr. — 1865, V^{ie} comte de Pourtales : *La Vierge assise* : 1.200 fr. — 1867, V^{ie} Saint-Maurice : *La Vierge et l'Enfant Jésus* : 555 fr. — 1869, V^{ie} Moreau Wolsey : *La Vierge, l'Enfant Jésus et Sainte Anne* : 500 fr. — V^{ie} de Wyrewa, 21-22 février 1919 : *Projet de décoration religieuses* (crayon noir — attr.) : 16 fr. — NEW-YORK, V^{ie} X..., 21 mars 1922 : *La Vierge, l'Enfant, Saint Joseph et Saint Jean* : \$210. — LONDRES, V^{ie} X..., 13 juillet 1923 : *L'artiste de profil* : £115 10s. — V^{ie} X..., 8 décembre 1926 : *L'Histoire d'Esther* : £68. PARIS, V^{ie} Roint-Berger, 28 novembre 1934 : *La Visitation* (plume et lavis rouge foncé — attr.) : 100 fr.

BECCALINI (Giovanni), peintre, né à Florence en 1655 (Ec. Ital.).

On le recherchait beaucoup, comme restaurateur de tableaux anciens, parce qu'il faisait ce travail avec une singulière habileté. Ses œuvres originales représentent d'ordinaire des fleurs. Cet artiste mourut fou à l'hôpital de Santa Maria Nuova, à Florence.

BECCARI (Gaspere), peintre, vivant à Padoue vers 1630 (Ec. Ital.).

BECCARIA (Angelo), peintre et aquafortiste, né à Turin en 1820, mort dans la même ville en 1897 (Ec. Ital.).

Cet artiste, dont le style est aussi original qu'intéressant, se perfectionna à l'Académie de sa ville natale. Ses tableaux représentent pour la plupart des scènes champêtres. Plusieurs de ses ouvrages se trouvent au Palais Royal ainsi qu'au Musée municipal, à Turin. En 1935, on a vu de lui à Paris, à l'Exposition d'Art italien, une toile : *Sur les collines*.

MUSÉE DE GÈNES : Quatre paysages — Abreuvoir avec chevaux.

BECCARINI (Virgilio), peintre et sculpteur, xx^e siècle. — Exposa au Salon des Tuileries : *Espagnole* (sculpture) en 1935, — *Figure en noir*, — *Paysage* en 1938, — *Nu*, — *Poisson* en 1939.

BECCARUZZI (Francesco), peintre, né à Conegliano (Frioul) et travaillait de 1520 à 1550 (Ec. Ital.).

On croit qu'il fut l'élève de Pordenone. En tous cas, c'est de Titien qu'il s'inspira dans ses compositions.

Il travailla successivement pour les églises de Conegliano et de ses environs, pour celles de Trévise et de Venise.

MUSÉES. — BERGAME : Portrait d'une jeune femme. — VENISE (GALERIE ROYALE) : Descente de croix — Saint François recevant les stigmates. — VIENNE : Saint Jean Baptiste — Saint Thaddée.

BECCELIO (Gaspere), sculpteur, vivant à Venise vers 1520 (Ec. Ital.).

BECCENI ou Beceni (Pietro), graveur, né à Brescia en 1755, mort dans la même ville en 1829 (Ec. Ital.).

Il étudia à Milan dans l'atelier de G. Longhi. Sa série de gravures : *Les cent Illustres et le Panthéon de Brescia* sont des œuvres d'une très gracieuse composition.

BECCHERELLI (Vincenzo), peintre de portraits, travaillant en Italie à la fin du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

BECHETTI (Giuseppe), peintre, né à Bologne en 1724, mort dans la même ville en 1794 (Ec. Ital.). — D'abord élève de Graziani et de V. Bigari à Bologne, il alla ensuite à Venise et y profita de l'enseignement d'Amiconi.

BECCHETTI (Pietro), sculpteur, mort à Bologne en 1765 (Ec. Ital.).

Les statues qui représentent les figures du Christ, de Marie et des douze apôtres, que l'on admire dans l'église San Giacomo à Bologne ont été exécutées par cet artiste.

BECCO (Giovanni-Battista dal), dessinateur de portraits, florissant à Parme au xviii^e siècle; vivait encore en 1800 (Ec. Ital.).

En 1760, on rassembla ses ouvrages avec ceux de Giac. Trombaras, et l'on fit la collection publiée par Paolo Gozzi, sous le titre : *Portraits des évêques de Parme et d'autres grands personnages*.

BEDELIEVRE (François-Gabriel de), peintre, né au Puy-en-Velay le 28 mai 1778, mort le 1^{er} octobre 1855 à Feurs (Loire) (Ec. Fr.).

Fut l'un des fondateurs du Musée du Puy. Il est l'auteur d'un grand *Christ en croix*, peint pour la Cour d'Assises, actuellement à la cathédrale du Puy. Il se rattache à l'École de David. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1821. E. GAUTHRON.

ŒUVRE PEINT. — LE PUY : Paysage, copie d'après Jolivard — Petite marine, copie d'après Théodore Gudin — Étude de tronc d'arbre (copie) — Cour d'une ferme (copie) — Étude d'un lynx tué, en 1822, dans le département de la Haute-Loire — Tête d'un parricide exécuté au Puy en 1825 — Portrait du même parricide — Retour de l'enfant prodigue — Portrait de Pierre Julien, sculpteur — Portrait du comte Lacoste Frévol, (copie par l'auteur) — Antiquités romaines — Chanteuses — La tour Pannasac — Saint-Julien de Brioude — Chœur de N.-D. du Puy (lithographies) — Vue de l'abbaye de Doue, près du Puy (dessin).

BECEL ou Besel (Pierre), miniaturiste et entumeineur, travaillant à Troyes de 1524 à 1531 (Ec. Champ.).

BECERI ou Benci (Domenico), peintre, vivant à Florence en 1565 (Ec. Ital.).

Élève de Dom. Puligo, il collabora avec Vasari à la décoration du Palazzo-Vecchio, ainsi qu'à celle de l'Académie, lors des noces de François de Médicis.

BECERRA (Francisco), peintre, travaillant à Tolède en 1577 (Ec. Esp.).

BECERRA (Gaspas), sculpteur, peintre et architecte, né à Baeza (Andalousie) vers 1520, mort à Madrid en 1570 (Ec. Esp.).

Il étudia à Rome et travailla à la décoration du palazzo della Cancelleria, à titre d'aide de Vasari. Peu après, il exécuta un tableau représentant la *Nativité de Marie*, pour l'église Santa Trinita de' Monti. Quand il quitta l'Italie, il vint s'établir à Valladolid, mais il dut bientôt quitter cette ville, parce que le roi Philippe II le chargea de s'occuper de la décoration de son château de Prado, et le nomma peintre de la cour, en 1563. Becerra, élève et fanatique de l'art de Michel-Ange, apporta sa conception artistique dans son pays natal. Il est considéré comme un des instaurateurs de la Renaissance en Espagne. Ses dessins, qu'il exécutait avec un soin extrême, sont rares et très estimés.

MUSÉES. — LENINGRAD (ERMITAGE) : Une sibylle. MADRID. — (PRADO) : Madeleine repentante.

BECERRA (Pedro), peintre; vivait à Cordoue vers 1577 (Ec. Ital.).

BECERRIL (Francisco de), sculpteur; florissait à Séville au xvi^e siècle (Ec. Fl.).

En 1564, il exécuta des travaux dans la salle capitulaire.

laire de la cathédrale, et en 1574 on le trouve restaurant les lions en bronze d'une fontaine de la ville.

BECERRIL (Pedro), sculpteur à Séville au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

BECH (Georgius, Jeorius), miniaturiste d'Augsbourg, vivait au xv^e siècle (Ec. All.).

Ce peintre exécuta les miniatures qui se trouvaient autrefois au monastère de Saint-Udalric et Saint-Olra, à Augsbourg. Vers 1480, il décora, en collaboration avec son fils, deux psautiers. D'après l'historien Bredt, il serait aussi l'auteur des miniatures dans un livre de prières dans la collection du Musée Hohenzollern à Sigmaringen.

BECH (Johan-Anton), peintre, né en Danemark en 1797, mort le 16 juin 1825 (Ec. Dan.).

Élève de l'Académie de Copenhague, il exposa de 1812 à 1822 différentes copies d'après des maîtres anciens.

BECH (Tød), peintre, xx^e siècle.

A exposé au Salon des Tuileries de 1939 un fusain, un dessin et un projet de fresque.

BÉCHAMP (François), sculpteur, travaillant à Langres en 1734 (Ec. Fr.).

BECHAMPS ou Belchamps (Joseph), sculpteur à Lunéville et à Nancy au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

On le trouve mentionné à Nancy, avec le titre de sculpteur du roi, en 1757. Il exécuta divers travaux dans cette ville.

BECHDOLF (Andreas), miniaturiste, travaillant à Ellwangen au xviii^e siècle (Ec. All.).

BECHELLIER, graveur au burin, probablement français vers 1640-1650.

BECHER (P.-J.), peintre; moine, il vivait dans le cloître de Hohenbusch au xviii^e siècle (Ec. All.).

En 1741, il exécuta pour son couvent trois tableaux : L'Annonciation, — La Circoncision et L'Adoration des mages.

BECHER (Arthur E.), illustrateur, né à Freiberg (Allemagne) le 29 juillet 1877 (Ec. All.).

Élève de Howard Pyle et de Louis Mayer en Amérique où il s'établit.

BECHER (C.-H.), dessinateur et graveur au burin à Londres dans la seconde moitié du xvii^e siècle.

BECHER (Hugo Emmanuel), sculpteur, né à Leipzig en 1871 (Ec. All.).

Après des études à Rome, il travailla à Munich et figura à l'Exposition de la Société des Artistes de cette ville. Il exposa aussi aux Artistes Français (mention honorable en 1898). On cite de lui : L'Enfant prodigue, — Porteur d'eau, — Buste du professeur Kellermann, — Portrait du peintre R. Scholz.

BECHERS, peintre de fleurs et fruits, d'origine flamande, milieu du xix^e siècle (Ec. Fl.).

Cité par Mireur.

Prix. — PARIS. 1854. V^e Baron de Mecklembourg : Fleurs et fruits : 1.700 fr

BECHERT (Anton-Léopold), sculpteur; travaillait à Hirschberg en 1752 (Ec. All.).

BECHERT (Carl-Ferdinand), sculpteur, travaillant à Jauer de 1715 à 1732, mort avant 1748 (Ec. All.).

BECHERT (Franz-Ferdinand), sculpteur à Schweidnitz, né en 1660, enterré le 3 octobre 1727 à Hirschberg (Ec. All.).

BECHERT (Heinrich-Adolph), sculpteur, travaillant à Hirschberg, né en 1687, enterré le 25 mars 1739 (Ec. All.).

BECHERT (Joseph-Anton), sculpteur, travaillant à Hirschberg, né à Schweidnitz vers 1691, mort en 1750 (Ec. All.).

Cet artiste, qui était le fils de Franz-Ferdinand Bechert, s'acquit rapidement une notable réputation. Son meilleur ouvrage est une statue de Saint Népomucène, dans l'église de Maiwaldau, près Hirschberg, qu'il acheva le 3 avril 1722.

BECHET, graveur à la manière noire, vivant dans la deuxième moitié du xvii^e siècle (Ec. Fr.).

On a souvent confondu ses œuvres avec celles d'Isaac Beckett, qui cependant lui est supérieur.

BÉCHET (Maurice), peintre, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé aux Indépendants entre 1905 et 1932 des paysages et des natures mortes. Il figura également au Salon d'Automne en 1913, 1920, 1921. Parmi ses œuvres on vit notamment : L'Île Saint-Louis, — Le Point du Jour, — Médiane, — Ustensiles de cuisine, — Hortensia blanc, — Danaïde, — Pommes et raisins.

BECHI ou Becchi ou Becci (Luigi), peintre, né à Florence en 1830, mort en 1919 (Ec. Ital.).

Cet artiste eut pour professeurs Bezzuoli et Pollastrini. On cite parmi ses œuvres : La veillée de Michel-Ange, — Suzanne, — Agar. Il fut médaillé une fois à Florence, exposa à Suffolk Street, Londres, en 1879.

MUSÉES. — FLORENCE (GALERIE D'ART MODERNE) : Casa rustica. — GÈNES : Après la bourrasque. — MADRID (PRADO) : Paysanne portant un vase — Le marquis Fadini sauvant la vie au colonel De Sonnaz à Montebello.

Prix. — BERLIN. 1894. V^e Sprenger : Jeune Italienne : 406 fr. — La petite tresseuse : 962 fr. — Le petit artiste : 942 fr. — Paysan donnant de la bouillie à un enfant : 1.450 fr. — LONDRES. V^e X... 4 mai 1923 : Le jeune musicien : £17 17s — NEW-YORK. V^e Mc Cormack, Drury, etc... : Intermède rustique : \$450.

BÉCHILLON (Marc de), peintre, né à Périgueux (Dordogne) le 17 décembre 1916 (Ec. Fr.).

Paysagiste le plus souvent, parfois tenté par des sujets d'inspiration sociale, il a exposé aux Indépendants depuis 1936, aux Tuileries de 1939 à 1943, au Salon d'Automne en 1941 et 1942 et au Salon National Indépendant, depuis 1941 : il a participé à l'Exposition Universelle de 1937, figurant enfin à l'Exposition du Musée Galliera, en 1943 : Paris et l'Île de France, ainsi qu'à l'Exposition : Art et Résistance, au Musée d'Art Moderne (1946).

BECHLER (Gustave), peintre et graveur sur bois, né à Munich le 1^{er} août 1870 (Ec. All.).

Élève du P^r Hocker à Munich il exposa dans cette ville à partir de 1899, ainsi qu'à Vienne en 1906. Un de ses tableaux est à la Pinacothèque de Munich : Soleil de Mars.

BECHLER (Hinrich), peintre, travaillant à Berne au xv^e siècle (Ec. Suis.).

En 1480, il exécuta, pour la salle de l'Hôtel de Ville de Fribourg, un tableau : La Bataille de Murten.

BECHLER (Theobald), sculpteur, né à Ehingen le 16 février 1834 (Ec. All.).

Il entra à l'Ecole de l'Académie de Munich en 1853, puis il se rendit, en 1858, à Stuttgart, où il fréquenta pendant quelques années l'Ecole des Arts. Il fit aussi un voyage à Paris, et vint se fixer à Munich en 1870. On cite de lui : Chasseur et son chien, — Jeune laitière, — Amour jouant avec un chien.

BECHMANN (Marcelle), décorateur, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa en 1931 au Salon d'Automne.

BECHON (Karl), miniaturiste, né à Varsovie en 1732 mort dans la même ville le 16 mars 1812 (Ec. Pol.).

Ses meilleures miniatures sont les portraits de la famille royale de Saxe.

Prix. — PARIS. 1897. V^e M^{me} G. de P... : Portrait présumé de Stanislas Poniatowski, à Varsovie, en uniforme militaire (miniature) : 275 fr.

BÉCHON de ROCHEBRUNE. Voir Rochebrune.

BECHSTEIN (Ludwig), illustrateur et peintre de genre, né à Meiningen le 1^{er} juillet 1843 (Ec. All.).

Élève de l'Académie à Munich, en 1860, il y resta pendant quatre ans. La Société des Artistes de Munich conserve nombre de ses œuvres.

BECHTEL (Bartholomäus), peintre, travaillant à Nuremberg (Ec. All.).

BECHTOLD, peintre, vivant à Francfort-sur-le-Main, de 1470 à 1482 (Ec. All.).

BECHTOLSHEIM (Gustav, baron de), peintre paysagiste, né le 2 novembre 1842 à Ratisbonne (Ec. All.).

Cet artiste, qui fit de la peinture plutôt en amateur, s'établit à Munich pour travailler. Il commença par étudier avec Charles Piloty puis il fréquenta l'atelier d'Adolf Lier. Les motifs de ses paysages sont presque tous empruntés à la Haute-Bavière.

BECHTOLT (Friedrich), peintre, florissant à Strasbourg au xv^e siècle (Ec. Als.).

En 1471, il obtint le droit de cité à Strasbourg.

BECIC (Vladimir), peintre, né à Brod (Croatie-Slavonie), travaillant au xx^e siècle (Ec. Youg.).

A exposé une aquarelle à l'Exposition de Bruxelles en 1910 et une autre au Salon d'Automne de 1910.

BECK, peintre, mort en Amérique en 1814 (Ec. Am.).

Etabli dans le Kentucky pendant de longues années, il y jouit d'une belle renommée comme paysagiste.

BECK (A. van der), graveur au pointillé à Amsterdam à la fin du xviii^e siècle (Ec. Hol.).

On cite des portraits de lui, notamment celui de Theodorus Bastian.

BECK (Abraham), peintre, vivant à Nuremberg, au xvi^e siècle (Ec. All.).

BECK ou Becke (Adrien Van), peintre de fleurs, d'oiseaux et de fruits, xviii^e siècle (Ec. Flam.). *AB*

Prix. — PARIS. 1865, V^e Eyssingh : Faisan : 143 fr.

BECK ou Becks (André), sculpteur sur bois; travaillait à Hasselt (Belgique) au xvi^e siècle (Ec. Flam.).
En collaboration avec Antoine Bertrand, il exécuta, d'après le style de Rubens, l'emboîtement de l'orgue de l'église Saint-Quentin.

BECK (Angelo), sculpteur; exposa de 1884 à 1889, à la Royal Academy de Londres.

BECK (Anton-August), graveur, né à Brunswick en 1713, mort en 1787 (Ec. All.).

Elève de son père Johann Georg, a surtout travaillé à l'illustration d'almanachs. La spécialité de ses gravures consiste en des vues de villes et des sujets d'architecture. On cite aussi des portraits.

BECK (Anton-Franz), au xviii^e siècle (Ec. All.).

BECK (August), dessinateur et aquafortiste, né à Bâle en 1823, mort le 28 juillet 1872 à Thun (Ec. Suis.).

Il fit son éducation à Düsseldorf, sous la direction de Charles Sohn, manifestant son talent dans la représentation des scènes militaires qu'il fit paraître dans certaines revues illustrées.

BECK (Augustin), peintre de cartes au xviii^e siècle (Ec. All.).

BECK (Augustus J.), peintre américain.

BECK (C.), peintre sur porcelaine de la première moitié du xix^e siècle, travaillant à Cassel (Ec. All.).

BECK (Carol H.), peintre et décorateur, née à Philadelphie en 1859, morte à Philadelphie en 1908 (Ec. Am.).

Elle a pris part à la décoration des plus grands édifices publics de Philadelphie.

BECK (Christian-Frédéric), peintre, né au Danemark en mars 1876 (Ec. Dan.).

Elève de l'Académie de Copenhague, il se distingua surtout dans le paysage et les vues de villes. On cite de lui : Ruines du château de Christianborg. — Le pont de marbre. — Un côté du canal de Christianshavns.

BECK (Conrad), peintre, né à Meskirch, vivant au xvi^e siècle (Ec. All.).

Des documents de l'époque établissent qu'en 1594 il fut payé pour des travaux importants de même qu'en 1596 et 1597. En 1603, on le trouve à Überlingen.

BECK (David), peintre, né à Delft le 25 mai 1621, mort à La Haye le 20 décembre 1656 (Ec. Hol.). *Beck fecit. 1650*

Beck travailla à la cour d'Angleterre sous la direction de Van Dyck, et remplit les fonctions de professeur de dessin auprès des fils de Charles I^{er} et du prince Ruprecht de Palatinat. Après avoir été tour à tour au service de la cour de Danemark et de France, il fut appelé en Suède, et mit son talent au service de la reine Christine. On le trouve à Amsterdam en 1652, à Rotterdam en 1653, puis à Rome où il devint membre de la confrérie des peintres. Il peignit de nombreux portraits de la reine Christine, qu'elle distribuait aux cours étrangères. Parmi ses œuvres, on cite les portraits du chancelier impérial Axel Oxenstierna, et de Per Brahe le jeune, au château de Skokloster, près Upsal, le portrait de l'artiste par lui-même, ceux de Gustaf Horn et du roi Charles-Gustave. Portraitiste des grands, Beck se devait de faire ressemblant et de forcer sur la majesté de ses modèles. Pourtant il sut préserver ses qualités proprement picturales. Plusieurs portraits de Beck ont été gravés par Jérémias Falck.

MUSÉES. — LENINGRAD : Jeune homme. — LYON : Portrait d'homme. — STOCKHOLM : Portrait de la reine Christine. — UTRECHT : L'homme qui compte des grains d'orge. — VIENNE (GALERIE HABRACH) : Deux portraits d'homme.

Prix. — NEW-YORK. 1904, V^e Edward Brandus : Henrietta Maria, femme de Charles I^{er} : \$ 175.

BECK (Elias Thomas) graveur au burin en Allemagne, au xviii^e siècle (Ec. All.).

Le Blanc cite de lui : André Hartman. — Jérôme Mentling. — Caricatures, d'après P.-L. Ghezzi.

BECK (Ferdinand-Alexander), dessinateur et peintre verrier, né à Schaffhouse le 16 septembre 1814, mort le 3 mars 1892 (Ec. Suis.).

Les dessins de cet artiste représentent des portraits

d'esprit caricatural. C'est à l'Académie de Munich qu'il fit son éducation. Avec son frère Johann Jakob, il fournit de nombreux vitraux pour des amateurs et les édifices publics de Bâle, Berne, Soleure, et des villes de l'Allemagne du Sud.

BECK (G.), paysagiste; exposa de 1790 à 1793, à la Society of Artists et à la Royal Academy de Londres.

BECK (Georg), miniaturiste à Augsbourg au xv^e siècle (Ec. All.).

BECK (Georg), peintre à Nuremberg en 1550 (Ec. All.).

BECK (Georg), peintre, né à Unter-Asbach, au xvii^e siècle (Ec. All.).

De 1602 à 1606, il travailla à Nuremberg, dans l'atelier de Hans Weyer.

BECK (G.-W.), graveur au burin.

On connaît de lui le portrait de M^{me} Rosine Guasi.

BECK (Hans), peintre de cartes à Nuremberg en 1582 (Ec. All.).

BECK (Hans-Jacob), dessinateur et peintre verrier, né à Schaffhouse le 13 novembre 1786, mort le 15 août 1868 (Ec. Suis.).

Il fut l'élève du paysagiste Wetzel à Zurich, et s'établit à Schaffhouse en 1818. La Société archéologique de cette ville possède de lui quatre-vingts pièces.

BECK ou Peckh (Heinrich), peintre florissant à Nuremberg au xvii^e siècle (Ec. All.).

Son père, Peter Beck, fut son premier maître, puis, de 1604 à 1606, il fréquenta l'atelier de Wolf Ritterlein, en qualité d'élève. Il fut reçu membre de la corporation des peintres, avec le titre de maître, en 1610.

BECK (Heinrich), peintre d'histoire et portraitiste, né à Dessau le 18 décembre 1788, mort le 6 mars 1875 (Ec. All.).

C'est sous la conduite de Ferd. Hartmann, à Dresde, qu'il fit son éducation artistique. En 1818, il fut nommé peintre de la cour et conservateur de la Collection d'Art des ducs à Dessau. L'église Saint-Nicolas à Zerbst possède un retable de lui.

BECK (Henri van der), peintre, né à Lille (Nord), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé aux Indépendants en 1931, 1938 et 1939.

BECK (J.-L.), portraitiste, vivant au xviii^e siècle (Ec. All.).

On sait qu'en 1757, il fit le portrait d'Albertine de Thielau.

BECK (J.-M.), graveur, vivant à Augsbourg au xviii^e siècle (Ec. All.).

Il fit, en 1748, Le Centenaire de la paix de Westphalie.

BECK (Jacob-Samuel), peintre, né à Erfurt en 1715, mort dans la même ville en 1778 (Ec. All.).

On sait qu'en 1736, il exécuta, avec d'autres artistes, une danse des morts. Le Musée grand-ducal à Weimar possède de lui deux tableaux représentant des fleurs, et le Musée d'Art à Riga, une peinture de gibier.

BECK (Jacob-Sigismund), peintre du xviii^e siècle (Ec. All.).

BECK (Johann), sculpteur, mort en 1694 (Ec. All.).

BECK ou Bäck (Johann-Georg), graveur, né à Augsbourg en 1676, mort vers 1722 (Ec. All.).

En 1706, il s'établit à Brunswick.

BECK (Johann-Jakob), peintre verrier, né à Schaffhouse le 20 avril 1820, mort le 10 mars 1879 (Ec. Suis.).

Collaborateur de son frère Ferdinand-Alexander dans l'exécution des vitraux pour Bâle, Berne ; on croit qu'il fut aussi graveur.

BECK (Johann-Martin) l'ainé, peintre verrier, né à Schaffhouse le 23 avril 1780, mort dans cette ville le 29 mars 1854 (Ec. Suis.).

Fondateur de la famille de peintres verriers de son nom. Travailla avec son frère Hans Jakob.

BECK (Johann-Martin) le jeune, peintre verrier, né à Schaffhouse le 18 mai 1808, mort le 22 août 1833 (Ec. Suis.).

Probablement élève de son parent Hans Jakob, et de l'Académie de Munich.

BECK (Joseph), peintre, né en Flandre, travaillant à Paris au xviii^e siècle (Ec. Fl.).

Elève de Carl Van Loo à l'Académie de Paris en 1758.

BECK (Julia), peintre, née à Stockholm le 20 décembre 1853, xix^e-xx^e siècles (Ec. Suéd.).

Elle travailla à l'Académie de 1872 à 1878 et vint

ensuite à Paris, où elle figura au Salon en 1880 avec des paysages et son propre portrait.

Prix. — PARIS. 1889, V^e Rothen : *Portrait d'homme* : 320 fr.

BECK (J. W.), peintre anglais, travaillant aux XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

A exposé depuis 1879 à la Grafton Gallery et à la New Gallery, à Londres.

Prix. — LONDRES. V^e 15 juin 1908 : *Les bois de Clevedon*, — *Près de Henley* (dessins) : £ 11 11 s.

BECK (Leonhard), peintre enlumineur et illustrateur, graveur sur bois, né à Augsburg vers 1480, mort dans cette ville en 1542 (Ec. All.).

Cet artiste, seul et en collaboration de son fils, exécuta de nombreux travaux d'enluminure et de gravure sur bois. On croit qu'il servit d'aide à Holbein le vieux. Il fut reçu maître en 1503. Il fut peintre de l'empereur Maximilien I^{er}, pour lequel il travailla de 1512 à 1518. Comme peintre, on lui attribue, à côté des deux tableaux, *Saint Georges* (M. de Vienne) et *L'Adoration des Rois* (M. d'Augsburg), deux œuvres : *Saint Nicolas* et *Sainte Barbara*, au Musée des Hohenzollern à Sigmaringen, ainsi qu'une épitaphe de l'abbé Ludwig Ebner, représentant la *Madone avec l'Enfant Jésus*, huit saints et l'abbé agenouillé. Son œuvre décèle l'influence de son père, Jörg Beck, de Hans Holbein l'aîné, et surtout de Hans Burgkmair.

MUSÉE DE STRASBOURG : Sainte Famille.

Prix. — LONDRES. V^e X... 24 février 1939 : *Chevalier de la Toison d'Or* (dessin) : £ 13 13s.

BECK (Lucien), peintre, né à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages et des natures mortes aux Indépendants de 1935 à 1939.

BECK (Marie-Louise), peintre, née à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé aux Indépendants en 1938 et 1939.

BECK (Mary), paysagiste ; exposa à la Royal Academy de 1790 à 1793 (Ec. Ang.).

BECK (Melchior), graveur sur bois, à Breslau, mort en 1585 (Ec. All.).

BECK (Otto-Walter), peintre, né à Dayton (Ohio) le 11 mars 1864 (Ec. Am.).

Elève, à Munich, de Gysis et Loefftz. Membre du Cincinnati Art Club et professeur dans cette ville. On lui doit la décoration murale de l'Hôtel de Ville de Cincinnati.

BECK ou Peckh (Peter), graveur à l'eau-forte, travaillant à Nuremberg de 1611 à 1615 (Ec. All.).

BECK (Raphaël), graveur américain, travaillant à New-York en 1888 (Ec. Am.).

BECK (Sebald), sculpteur et architecte, travaillant à Nuremberg au XVI^e siècle, mort en 1546 (Ec. All.).

Il est l'auteur des deux piliers en marbre de la salle du Conseil de l'Hôtel de Ville à Nuremberg, et il fournit, en collaboration avec le peintre Georg Penz, un « Plan de la ville » en 1543.

BECK (Sigmund), peintre de cartes à Nuremberg en 1531 (Ec. All.).

BECK (Theophil), dessinateur et graveur à l'aquatinte, né à Schaffhouse le 24 mai 1814 (Ec. Suis.).

D'abord l'élève de K.-Th. Reiffenstein, il étudia ensuite avec J.-J. Tanner et Lukas Weber. On cite de lui des vues de villes et des panoramas de la Suisse.

BECK (Tobias-Gabriel), graveur, travaillant à Nuremberg au XVIII^e siècle (Ec. All.).

BECK (Tobias-Georg), graveur au burin du XVIII^e siècle.

BECK-BRELLON (Gérard), sculpteur, né à Ludwigsborg, travaillant au XX^e siècle (Ec. All.).

A exposé un buste au Salon d'Automne de 1926.

BECK O. FULOP (Edm. Philipp), sculpteur autrichien, né à Vaghey en 1873 (Ec. Aut.).

Etudia à Budapest, puis à Munich et Paris. Obtint une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900 et un Grand Prix à l'Exposition de Milan en 1906. Il a sculpté surtout des médaillons.

BECK VON MANNAGETTA (Alice), autrichienne, sculpteur, XX^e siècle (Ec. Aut.).

A exposé à la Nationale des Beaux-Arts en 1911, 1913 et 1914.

BECKART (Hans), sculpteur, vivant à Bamberg au XVII^e siècle (Ec. All.).

En 1612, on le trouve occupé par l'évêque Joh. Gottfried de Aschauen.

BECKBERGHE (Josse de), peintre à Bruxelles en 1613 (Ec. Flam.).

BECKENHAM, graveur à l'aquatinte à Vienne au commencement du XIX^e siècle (Ec. All.).

BECKENKAMP, graveur, né en Allemagne, travaillant en 1803 (Ec. All.).

BECKENKAMP (Kaspar-Benedikt), peintre, né à Ehrenbreitstein près Coblenz le 5 février 1747, mort à Cologne le 1^{er} avril 1828 (Ec. All.).

Elève de son père et de Januarius Zick à Coblenz, il travailla aussi avec le paysagiste C.-G. Schütz. On le trouve à Bonn et à Cologne portraitiste et copiste d'anciens tableaux de l'Ecole de Cologne. Le Musée de cette ville possède de lui son portrait par lui-même et celui du Chanoine Hardy. Darmstadt conserve aussi un portrait du Baron von Hupisch.

BECKENKAMP (Peter), peintre et graveur ; travaillant à Cologne de 1786 à 1800 (Ec. All.).

Cet artiste, qui fut décorateur à la cour de Cologne, était le frère de Kaspar Benedikt.

BECKER, sculpteur, vivant à Berlin au XVIII^e siècle (Ec. All.).

Exécuta, en 1747, des décorations en bronze, pour la Bibliothèque royale du palais de Sans-Souci.

BECKER, graveur à l'eau-forte, amateur, en Allemagne en 1771 (Ec. All.).

Le Blanc cite de lui : *Une vache debout*, dans la manière d'Albert Gupp.

BECKER (Adolf von), peintre de genre, né le 14 août 1831 à Helsingfors (Ec. Finl.).

En 1856, il se rendit à Copenhague pour étudier à l'Académie, puis il alla à Düsseldorf en 1858, et à Paris en 1859, où il suivit l'enseignement de Couture, de Courbet, de Cogniet, d'Hébert, de Barrias, de Bonnat. La majeure partie de sa vie se passa à voyager. Cet artiste, peu important par son talent personnel, s'est distingué dans le professorat. Il reçut beaucoup de distinctions au cours de ses voyages. L'Académie de Saint-Petersbourg l'accueillit parmi ses membres en 1873. Il fut nommé maître de dessin à l'Université d'Helsingfors. On cite de lui : *Fierté de mère*, — *Après le dîner*, — *Une partie de piquet*, — *Le malade*.

MUSÉE DE HELSINGFORS : Un savant du moyen âge — Un chat avec ses petits — Un chat gris dormant — Le cordonnier de la ville, scène de famille française — Jeune fille qui coud — Jeune fille jouant avec une poupée — Perspective du pont d'Asnières (près de Paris) après le siège — La présentation de la petite — Avant la chasse — Portrait du peintre espagnol Alonso Cano (copie d'après Velasquez) — L'ascension de la Sainte Vierge, d'après Murillo — Dante et Virgile, d'après Delacroix — Une partie de piquet.

BECKER (Albert), paysagiste, peintre de genre et animalier, né à Berlin en 1830, mort dans cette ville le 1^{er} novembre 1896 (Ec. All.).

Il fut l'élève de l'Académie à Berlin, où il eut pour professeur von Klöber. Après avoir terminé le cours de ses études, il resta encore à l'Académie jusqu'en 1860, mais à titre de collaborateur. Il vint à Paris à cette époque et y séjourna pendant un an. Revenu à Berlin, il aida Klöber à l'exécution des grandes fresques qui décorent le palais de la Bourse.

BECKER (Alexander), graveur, né à Berlin le 21 décembre 1828, mort le 6 février 1877 (Ec. All.).

Cet artiste a gravé d'après Meyer de Brême, Piloty, Vautier et quelques autres.

BECKER (Anton ou Antonio), paysagiste, né à Francfort-sur-le-Main le 7 octobre 1846 (Ec. All.).

De 1860 à 1868, il étudia à l'Institut de cette ville, sous la direction de Steinte. Il se rendit ensuite à Munich, puis en Italie, où il resta jusqu'en 1870. En 1876, il exposa à Düsseldorf son premier tableau. La cathédrale de Francfort lui doit l'exécution de plusieurs fresques.

BECKER (August), paysagiste, né à Darmstadt le 27 janvier 1822, mort à Düsseldorf le 19 décembre 1887 (Ec. All.).

D'abord élève de J.-H. Schilbach, il fréquenta, en 1840, l'Académie à Düsseldorf, où il eut pour professeur Schirmer. En 1844, il entreprit un long voyage, visita la Norvège, le Tyrol, la Suisse, l'Ecosse. Cet artiste eut la bonne fortune de s'attirer les bonnes grâces de la reine Victoria, qui plus d'une fois l'appela en Angleterre pour donner des leçons aux princesses, ses filles. Il exécuta, au château de Balmoral, un certain nombre de peintures, représentant des paysages de la Haute-Ecosse. Dans les dernières années de sa vie, il fit un voyage d'études en Roumanie.

MUSÉES. — COLOGNE : Paysage dans les Alpes. — DARMSTADT : Paysages, bord du Rhin. — HANOVRE : Les Hurongen en Norvège — Vue du lac de Roi avec le Watzmann — La « Jungfrau ».

BECKER (August), paysagiste, 1822-1887 (Ec. All.).

On cite de lui : *Paysage de forêt*, — *Clair de lune*, — *Demeure de paysan*, — *Promenade dans la forêt*. Cet artiste occupe une place intéressante parmi les paysagistes qui, vers 1830, se faisaient remarquer à Düsseldorf.

BECKER (Balthasar), sculpteur, vivant à Löwenberg (Silésie) en 1617 (Ec. Pol.).

BECKER (Benedikt), peintre, vivant à Bâle au XVIII^e siècle (Ec. Suis.).

En 1710, il restaura les fresques de Jean Bock à l'Hôtel de Ville, à Bâle, en collaboration avec son frère, Hans-George Becker.

BECKER (Benno), paysagiste, né à Memel le 3 avril 1860 (Ec. All.).

Il fréquenta pendant un an l'atelier du paysagiste Fröhlicher, mais c'est en s'inspirant des œuvres de Böcklin et de Corot qu'il se perfectionna. En 1886, il se rendit en Italie. Parmi ses ouvrages, on distingue : *Paysage toscan*, — *Incendie*, — *Soirée calme*, — *Le couvent*, — *Le lac*.

BECKER (Bernhard), peintre, vivant à Bâle en 1649 (Ec. Suis.).

BECKER (Carl), peintre et illustrateur, né à Carlsruhe le 29 janvier 1862 (Ec. All.).

Elève, à Carlsruhe, de C. Hoff, professeur à l'Académie. Il exposa à Berlin, puis à Munich en 1899 et se fit remarquer comme peintre militaire. Un de ses tableaux est à la Pinacothèque de Munich.

BECKER (Carl — Carl Ludwig Friedrich —), peintre d'histoire et de genre, et professeur, né à Berlin le 18 décembre 1820, mort dans cette ville le 20 décembre 1900 (Ec. All.).

Becker entra à l'Académie de Berlin avant de passer chez le professeur von Klöber. Il étudia aussi à Munich avec H. Hess. Après un an à Paris, il visita Rome et Venise. A Rome, Becker fut un des membres fondateurs de l'« Union d'art » de cette ville. De retour à Berlin, s'y fixa et déploya des qualités de décorateur et de peintre de sujets mythologiques et historiques qui le placèrent au premier rang des artistes de son époque. Son œuvre est remarquable par l'originalité de la composition et du coloris. Becker fut professeur, membre et président de l'Académie des Arts à Berlin.

MUSÉES. — BERLIN : Portrait du peintre Ed. Magnus — L'Empereur Charles V chez Le Titien — Carnaval chez les doges de Venise. — BRESLAU : Othello racontant ses aventures. — COLOGNE : Joueur de luth — Couronnement du poète Ulrich von Hutten. — KÖNIGSBERG : Tableau de genre — Célébration de l'anniversaire d'un conseiller de Nuremberg — Cavalier près du feu.

PRIX. — PARIS. 1856, V^e Conninck : *Retour des champs* : 650 fr. — BERLIN. 1894, V^e Houben : *Les boudoirs* : 1.500 fr. — 1894, V^e Lieberman : *Charles-Quint chez le Titien* : 9.250 fr. — Après le carnaval : 8.625 fr. — 1894, V^e Cohn : *Buste de dame* : 500 fr. — PARIS. 1895, V^e X... : 19 mai : *Toilette d'une jeune dame* : 343 fr. — NEW-YORK. 1899, V^e Daniel W. Powers : *Une mère italienne en prière* : 2.050 fr. — V^e David C. Lyall : *Vieux Beaux* : \$ 225. — V^e 1900-1903 : *Bon matin* : \$ 250. — V^e Heber B. Bishop, 19 janvier 1906 : *Supho* : \$ 875. — 1909, V^e Martin : *Le bon accueil aux invités* : \$ 750. — BERLIN. 19 avril 1909, V^e du Rud. Lepke : *De garde* : 760 M.

BECKER (Charles), dessinateur et graveur, travaillant à Louvain dans la seconde moitié du XVII^e siècle (Ec. Flam.).

BECKER (Charles), peintre, né à Bâle, travaillant au XX^e siècle (Ec. Suis.).

A exposé des paysages vosgiens aux Indépendants en 1930.

BECKER (Christian), peintre d'histoire et lithographe, né à Francfort-sur-le-Mein le 22 février 1809, mort dans la même ville le 12 décembre 1885 (Ec. All.).

Elève de l'Institut Städel, il se forma principalement sous la conduite de Phil. Veit. Il vécut à Rome de 1838 à 1843. On mentionne de lui : *Le Christ au jardin des Oliviers*, — *Jésus et la Samaritaine*, — *Marie et l'Enfant divin*.

BECKER (E.), paysagiste, résidant à Bath ; exposa de 1793 à 1810 à la Royal Academy et à la British Institution de Londres.

BECKER (Edmond-Henri), graveur, né à Paris le 20 juillet 1871 (Ec. Fr.).

Elève de Valton. A exposé aux Artistes Français depuis 1892 ; membre de cette Société, il s'est spécialisé dans la gravure de médailles. Obtint une médaille de première classe en 1911.

BECKER (Ernst-August), peintre, né à Dresde, vivant au XIX^e siècle (Ec. All.).

En 1840, il travailla à Francfort-sur-le-Mein. Il se rendit ensuite à Londres, où il exposa ses travaux à la British Institution, de 1851 à 1854. Cet artiste se suicida. Il est cité dans divers catalogues de la Royal Academy, Suffolk-Street, etc., jusqu'en 1859.

PRIX. — NEW-YORK. 1900, V^e Austin H. King : *Tête de vieillard* : \$ 925.

BECKER ou Becker-Mainz (Ferdinand-Joseph-Ferdinand-), peintre, né à Gonsenheim près Mayence le 3 juillet 1846, mort à Munich le 21 août 1877 (Ec. All.).

Il étudia d'abord avec Lasinsky, puis il entra à l'Institut Städel, où il eut pour professeur Steine. Son tableau *Le Juif*, qui fut exposé à Dresde en 1874 et qui fut acheté par le cabinet de gravures, est un de ses meilleurs ouvrages.

MUSÉE DE MAYENCE : Les écuyers de Roland (5 aquarelles).

BECKER (Franz), paysagiste, originaire de Deulz, XIX^e siècle (Ec. All.).

Peintre de l'Ecole de Düsseldorf. On cite parmi ses œuvres : *Intérieur d'une église de village*, — *Cloître au bord d'un fleuve*.

BECKER (Frederick), peintre, né à Vermilion (S. Dakota) en 1888 (Ec. Am.).

BECKER (Friedrich), peintre d'histoire et de genre, né à Paderborn en 1808 (Ec. All.).

Ses études s'achevèrent à l'Académie de Düsseldorf. Il exposa à Berlin, en 1838 : *Idylle de campagne et Vieux chevalier avec sa fille*. Son tableau, *Avant le bain*, parut en 1844.

PRIX. — COLOGNE. V^e 9 mars 1904 : *Portrait de femme* : M. 35.

BECKER (Georges), peintre, né à Paris en 1845 ou 1846 (Ec. Fr.).

Elève de Gérôme, il débuta au Salon, en 1868, par *Dans les catacombes*, qui eut un certain succès. Ses principaux ouvrages sont : *Oreste et les furies*, — *La veuve du martyr*, — *Respha protégeant les cadavres de ses fils contre les oiseaux de proie*. Le Musée de Béziers conserve de lui : *Jeune fille couronnée de pervenches*. Becker rappelle souvent la conception artistique de Gustave Moreau.

BECKER (Georges-Joseph), peintre, né à Tours (Indre-et-Loire), travaillant au XX^e siècle (Ec. All.).

Paysagiste, il exposa aux Indépendants entre 1909 et 1930. Parmi ses toiles, on peut citer : *Elbeuf, route de la Lande* (1927), — *Le Château-Gaillard* (1928), — *Le Pont-Marie*, — *Fin de jour* (1929).

BECKER (Hans), peintre de cartes à Liegnitz dans la deuxième moitié du XVII^e siècle (Ec. All.).

BECKER (Hans-Bernhard) le jeune, peintre décorateur, admis dans la confrérie Zum Himmel à Bâle en 1677 (Ec. Suis.).

Fils de Bernhard Becker.

BECKER (Hans-Georg), peintre décorateur, à Bâle vers 1710-1711 (Ec. Suis.).

Il travailla à la restauration des fresques de l'Hôtel de Ville de Bâle avec son frère Benedikt.

BECKER (Harry), peintre, né à Colchester (Essex), travaillant au XX^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa à partir de 1885 à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la New-Water-Colour Society de Londres. Un portrait peint par lui fut présenté à la Nationale des Beaux-Arts en 1912.

BECKER (Hermann), peintre d'histoire, né à Hambourg le 24 septembre 1817, mort à Aiz-la-Chapelle le 3 mai 1885 (Ec. All.).

En 1839, il entra à l'Ecole de l'Académie de Düsseldorf, où il fut l'élève de Karl Sohn.

BECKER (Hugo — Ludwig Hugo —), paysagiste et aquafortiste, né à Wesel le 19 juillet 1833, mort à Düsseldorf le 25 décembre 1868 (Ec. All.).

Il entra à l'Académie en 1852, et y resta jusqu'en 1860. A cette époque, il fit un voyage d'étude en Italie. Son principal ouvrage est *La vendange sur la Moselle*. Le Musée de Düsseldorf conserve de lui un paysage forestier avec figures.

BECKER (J.-J.), portraitiste originaire de Bonn, travaillant à Hambourg entre 1808 et 1840 (Ec. All.).

BECKER (Joachim), peintre de cartes à Liegnitz vers 1680 (Ec. All.).

BECKER (Johann-Sebastian-Volkmar), sculpteur du XVIII^e siècle (Ec. All.). Il acheva les figures colossales au pont du Mein, à Würzburg.

BECKER (Johann-Wilhelm), peintre et aquafortiste, né à Weitzlar en 1744, mort le 26 janvier 1782 à Francfort-sur-le-Mein (Ec. All.). Musée de BUDAPEST : Paysage.

BECKER (Joseph), illustrateur, né à Pottsville (U. S. A.) en 1841, mort à Brooklyn (U.S.A.) en 1910, (Ec. Am.).

BECKER (Karl), peintre de marines, né à Hameln le 31 août 1862 (Ec. All.). Elève de H. Leitner, à Hambourg, puis d'Eugen Ducker, à Düsseldorf.

MUSÉE DE MUNICH (PINACOTHÈQUE). — L'Artillerie.

BECKER (Karl), graveur, né à Berlin le 31 août 1827, mort dans la même ville le 26 avril 1891 (Ec. All.). Sa première éducation se fit à l'Académie de Berlin. Ensuite, il suivit l'enseignement de Buchorn et d'Ernst Mandel. Il travailla à l'aquatinte, la plupart du temps d'après les artistes modernes. Il grava cependant, d'après Rubens, *La Résurrection de Lazare*. Il collabora parfois avec son frère Alexander Becker.

BECKER (Léon), peintre, aquarelliste et aquafortiste, né à Bruxelles en 1826, mort le 27 janvier 1909 (Ec. Flam.).

Il fut instruit, à l'Académie de Bruxelles, par Navez; il fréquenta aussi un atelier libre dirigé par Gallait et Madou. Il fit surtout des paysages, des vues de villes, des animaux et des fleurs. Il était le fils du marchand d'estampes Dero Becker.

PRIX. — PARIS. 1895, V^e Du Val de Beaulieu : *En Ardennes, le four banal* (aquarelle) : 75 fr.

BECKER (Léon), peintre, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Gorguet et d'Auguste Leroux. Sociétaire des Artistes Français. Il y a exposé des portraits depuis 1921 et obtint une mention honorable en 1926.

BECKER (Louis), décorateur, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des vêtements, des velours et des étoffes au Salon d'Automne en 1920 et 1922.

BECKER (Maurice), peintre, né en Russie, XX^e siècle.

Elève de Henri. Voyagea dans les Indes Occidentales et au Mexique. Il a exposé souvent en Amérique et en Europe et figure dans de nombreuses collections. En 1933, il présenta au Worcester Art Museum : *Femme de Mexico*.

BECKER [-MELLY] (Gusti von), peintre et graveur, née à Vienne en 1879 (Ec. Aut.).

Vécut d'abord au Caire, puis étudia à Munich auprès de Theodor Hummel, Schmidt-Reutte, et Angelo Jank à partir de 1897.

BECKER (Michael), sculpteur; travaillait à Dettelbach au XIX^e siècle (Ec. Dan.).

Il exécuta le maître-autel et les deux autels latéraux, à l'église de Büchenbach, près Erlangen.

BECKER (Nicolas), peintre russe, né à Pétrograd, travaillant au XX^e siècle (Ec. Rus.).

Membre associé de la Nationale en 1925. Il y exposa entre 1924 et 1932.

BECKER (Peter), paysagiste, aquafortiste et lithographe, né à Francfort-sur-le-Mein le 10 novembre 1828, mort à Soest le 16 août 1904 (Ec. All.).

Il fit ses études artistiques à l'Institut Stadel à Francfort, sous la direction des professeurs Hessemmer et Jacob Becker, et suivit aussi les traces de Steinle, qui eut une grande influence sur son œuvre et fournit parfois les figures dans ses tableaux. Il voyagea beaucoup dans la région du Rhin, dont il reproduisit les beautés dans nombre de ses paysages. Il fut membre honoraire de la Société belge des aquarellistes. Becker ne laissa que peu de tableaux à l'huile, et préféra le dessin au fusain et l'aquarelle, comme moyen d'expression. Son œuvre la plus importante paraît être son tableau de : *Rodolphe de Habsbourg avec les prêtres, paysage pour lequel Steinle peignit les figures*. Parmi ses œuvres, on cite : Série de sept planches lithographiées : *Vues de la vallée de la Saar*, publiées en 1861. — *Vue de Saarburg*, 1858. — *Kidrich im Rheingau* (1861). — *Mainufer bei der St. Leonhardskirche in Frankfurt-a-M. im 16. Jahr.*

MUSÉES. — CASSEL : Eichelsachsen. — FRANCFORT : Matin dans les montagnes du Rhône — Deux dessins.

BECKER (Philipp-Jacob), peintre dessinateur, né à Pforzheim le 15 juillet 1759, mort à Erlenbad en 1829 (Ec. All.).

Maron, son professeur, le dirigea vers la manière de Mengs. Ses premières études achevées, il se rendit à Rome pour se perfectionner. En 1785, il fut nommé peintre à la cour de Carlsruhe et directeur de la Galerie de peinture. Le Musée de Metz conserve de lui deux vues de Rome.

BECKER (Richard), peintre, né à Saarbrücken (Sarre), travaillant au XX^e siècle (Ec. All.).

Membre du Salon d'Automne, il y exposa en 1928. Il envoya aux Indépendants un portrait et *Femme endormie*, en 1929.

BECKER (Rudolf), peintre, né à Hambourg en 1856 et y résidant (Ec. All.).

D'abord simple décorateur, il étudia à Düsseldorf, puis en Hollande et en Russie, et revint à Hambourg en 1891. Il a peint des paysages, des clairs de lune, les saisons de l'année.

BECKER (Samuel), peintre de sujets religieux, vivant au XVII^e siècle (Ec. All.).

On le trouve, en 1639, travaillant pour l'église d'Attenbruch (Hanovre). Vers 1640, il exécuta, pour l'église de Groden, une série de tableaux votifs.

BECKER (Walter), illustrateur du XX^e siècle (Ec. Fr.) Il a illustré *Libre-Echange*, du poète Marcel Sauvage (1926).

BECKER von Worms (Jakob), peintre, aquafortiste et lithographe, né le 15 mars 1810 à Dittelsheim, près Worms, mort le 22 décembre 1872 à Francfort-sur-le-Mein (Ec. All.).

Sa tendance artistique se développa chez Jung, à Worms, dans l'atelier duquel il travailla en qualité d'élève. Il se rendit à Düsseldorf en 1833, et s'affirma nettement réaliste. On cite parmi ses toiles de genre : *Famille de paysans en prière*. — *Le braconnier blessé*. — *L'orage*. Il fut nommé professeur à l'Académie en 1844.

MUSÉES. — FRANCFORT : Le berger foudroyé. — HANOVRE : La vieille conteuse. — MUNICH : L'orage.

PRIX. — NEW-YORK. V^e X^e, 18 avril 1945 : Le retour des moissonneurs : \$900.

BECKER-GUNDAHL (Carl-Johann), peintre et illustrateur, né à Ballweiler le 4 avril 1856, résidant à Soln près Munich (Ec. All.).

Etudia à Munich sous la conduite de Diez et de Löffitz, puis, à l'Ecole de Gabriel Max. Il connut vite un grand succès comme fresquiste. Peintures à fresque dans les églises Saint-Maximilien et Sainte-Anne, à Munich.

MUSÉES. — MUNICH : Bonheur des parents. — LONDRES (S.-K.) : Eaux-fortes.

BECKERATH (Moritz von), peintre d'histoire, né le 2 mai 1838 à Krefeld, mort le 17 septembre 1896 à Munich (Ec. All.).

Elève de l'Académie à Düsseldorf, il se forma sous la conduite de E. Leutze, Jos. Kehren et Bendemann, et fut l'élève de Muller et Sohn. Puis il se perfectionna à Munich, dans l'atelier de Moritz von Schwind. En 1886, il se rendit à Rome et y fit un séjour d'une année. Plus tard, il résida en Hongrie, où il collabora avec Andrea à la décoration de monuments publics. Plusieurs des travaux de cet artiste se trouvent dans de grandes collections allemandes.

BECKERATH (Willy von), peintre, né à Krefeld le 28 septembre 1868 (Ec. All.).

A étudié à l'Académie de Dusseldorf, professeur, depuis 1879, à l'Ecole des Arts et Métiers de Hambourg. Il a peint d'abord des sujets religieux, puis mythologiques, peintures murales de grandes dimensions rappelant Puvis de Chavannes.

BECKERE (François de), peintre, né à Bruxelles, vivant au XVII^e siècle (Ec. Flam.).

En 1606, il fut admis dans la corporation des peintres de cette ville. On a de lui un *Portrait de saint Thomas d'Aquin*, daté de 1614.

BECKERS (Gottfried), peintre, travaillant à Hanovre au XVII^e siècle (Ec. All.).

On le trouve peintre de la cour du duc de Calenberg, en 1642.

BECKERT (Fritz), peintre, né à Leipzig le 8 avril 1877 (Ec. All.).

Etudia à Leipzig, puis à Dresde sous la conduite de Fr. Prellers le Jeune et Gotthard Kühl.

Bc.

BECKERT (Paul), peintre, résidant à Francfort-sur-le-Mein, né à Lichenstein le 17 décembre 1856 (Ec. All.).

Elève à Dresde de Theodor Grosse, puis, à Munich, de W. Lindenschmidt et d'Alexander Wagner. On cite de lui les portraits de Guillaume II et l'Impératrice, de Bismarck, de de Mollke, et du Pape Pie X.

BECKET (Marie-A.), américaine, peintre, travaillant à New-York vers 1900 (Ec. Am.).
Membre du Woman's Art Club.

BECKETT (Edouard), peintre du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

MUSÉES. — MELBOURNE : Portrait de James Japherson Grant, ministre de la Couronne. — VICTORIA : Portrait de Francis Henty, émigré habitant à Portland en décembre 1834 — Portrait de Harnilton Hume, explorateur.

BECKETT (Isaak), dessinateur et graveur, né dans le comté de Kent en 1653, mort à Londres en 1719 (Ec. Ang.).

Les estampes de cet artiste, qui pour la plupart représentent des portraits de personnages de la cour de Jacques II, ont une réelle valeur artistique.

BECKETT (J.), paysagiste, à Dorking; exposa en 1846-1847 à la British Institution, à Suffolk Street, Londres (Ec. Ang.).

BECKH (Hans), peintre, vivant à Bâle au XVI^e siècle (Ec. Suis.).

En 1596, l'archiduc Mathias le chargea d'exécuter une copie de la Danse des morts.

BECKINGHAM (Arthur), peintre d'histoire; exposa à partir de 1881 à la Royal Academy et à Suffolk Street, à Londres (Ec. Ang.).

BECKINGTON (Alice), miniaturiste, née à Saint-Charles (Missouri) en 1868 (Ec. Am.).

Etudie à New-York puis à Paris. Exposa à Buffalo en 1901 et à Saint-Louis en 1904. Professeur, vers 1909, à la Art Student's League de New-York.

BECKINS (Jean-Pierre), peintre, né à Mertert (Luxembourg), travaillant au XX^e siècle (Ec. Lux.).

Elève de Cormon. A exposé des paysages aux Artistes Français de 1923 à 1925.

BECKLY (E.), portraitiste; travaillait à Brunswick ou à Wolfenbüttel au XVIII^e siècle (Ec. All.).

Le Musée ducal de Brunswick possède de lui un Portrait de la duchesse Philippa Charlotte (sœur de Frédéric le Grand). Il a peint aussi un Portrait du duc Charles I^{er}, son mari.

BECKMAN (sir Martin), peintre, vivant en Angleterre au XVII^e siècle (Ec. Ang.).

Elève de John Wyck, il peignit des paysages et des marines.

BECKMANN ou Beckmann (C.-F.), sculpteur, travaillait à Mecklenbourg vers 1750 (Ec. All.).

En 1749, il exécuta le maître-autel dans l'église de Wismar. Il fit aussi l'autel sculpté de l'église de Bibow.

BECKMANN (Cort), peintre à Lubeck en 1476-77 (Ec. All.).

BECKMANN (Johann), peintre d'histoire à Berlin y meurt en 1707 (Ec. All.).

BECKMANN (Johann, Hans), peintre paysagiste, né à Hambourg le 21 mars 1809, mort le 4 décembre 1882 (Ec. All.).

Il étudia à l'Académie de Munich (1832) et copia dans cette ville Ruysdael et Wynants.

BECKMANN (Karl), paysagiste et peintre d'architectures, né à Berlin le 23 mars 1799, mort dans la même ville le 2 octobre 1859 (Ec. All.).

D'abord élève de Wach à Berlin, il vint à Paris en 1824, séjourna ensuite en Italie, de 1828 à 1832; il fut nommé professeur à l'Académie quand il fut de retour à Berlin. La Galerie Nationale de cette ville possède de lui : Le couvent des Bénédictins près Subiaco, — Le château de Bellevue, — Cloître du Latran à Rome.

BECKMANN (Konrad), peintre de genre, né à Hanovre le 21 juin 1846, mort le 3 janvier 1902 à Munich (Ec. All.).

Il se perfectionna dans l'atelier de Piloty. Le prince Otto Stolberg-Wernigerode lui demanda de peindre cinq portraits de famille pour la salle des fêtes du cha-

teau de Wernigerode. Parmi ses œuvres, on distingue : Le poète du village, — Le billet doux, — Le garçon d'honneur. Il illustra des œuvres de Dickens.

BECKMANN (Ludwig), peintre animalier, né à Hanovre le 21 février 1822, mort à Dusseldorf le 1^{er} août 1902 (Ec. All.).

Il représentait admirablement la chasse à l'ours et la chasse au sanglier dans ses peintures, ce qui passionnait le public. Quelques-uns de ses ouvrages sont conservés par le Musée de Stettin et le Musée de Hanovre. On cite, parmi ses œuvres, trois lithographies : Trois chiens accroupis, — Vache accroupie, — Renard guettant des poules.

MUSÉE DE HANOVRE : Ibrahim.

PRIX. — NEW-YORK. V^{ie} Mc. Cann, 18 novembre 1942 : Un chenil : \$800.

BECKMANN (Max), peintre et graveur, né à Leipzig le 12 février 1884, mort à New-York en 1950 (Ec. All.).

Il a étudié à Weimar, sous la direction de F. Smith, puis à Florence et à Paris. Il a participé, en juin-juillet 1929, à l'Exposition des peintres-graveurs allemands contemporains où il présenta : Le Pont, — Plage, — Femme couchée, — Voici de l'Esprit (eaux-fortes), — Portrait de Richard Piper (lithographie) et des lithographies pour : Une ville la nuit, de Brau-löhrens.

BECKMANN (Wilhelm), peintre d'histoire et de portraits, né à Dusseldorf le 3 octobre 1852 (Ec. All.).

Elève de Bendemann à l'Académie où il travailla de 1870 à 1874. Il accompagna la délégation allemande au Maroc en 1890 et en rapporta des paysages.

BECKWITH (Arthur), peintre américain, né à Londres en 1860 (Ec. Am.).

BECKWITH (Catherine S.), peintre, née à Bath dans la dernière moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts à Salisbury. Elle étudia aussi à Weimar et exposa à Berne en 1894.

BECKWITH (Carroll — James Carroll —), peintre, né à Hanibal (Missouri), le 23 septembre 1852, mort à New-York en 1917 (Ec. Am.).

Sa première éducation artistique se fit à New-York et s'acheva à Paris, sous la conduite de Carolus Duran, de 1873 à 1878. Il s'est fait un nom d'artiste distingué en Amérique et a rempli de ses portraits de personnalités marquantes la Yale University, la Johns Hopkins University, l'Ecole militaire de West Point et plusieurs collections privées. Pendant dix-huit ans, il exerça la charge de professeur à l'Art Student's League, à New-York. La Bibliothèque de cette ville lui doit un grand nombre de bons dessins au fusain et au crayon. Médaillé à Charleston en 1902, à Atlanta, en 1895. Membre de la National Academy de New-York en 1894, de la Society of American Artists, American Water-Colour Society, et d'autres Associations américaines. Il exposa en 1892 à la Royal Academy de Londres; il exposa également aux Artistes Français à Paris entre 1887 et 1913 (mention honorable en 1887, médaille de bronze en 1889 et 1900).

PRIX. — NEW-YORK. V^{ie} 23 janvier 1903 : Une soirée d'été : \$ 200. — V^{ie} John A. Hoagland, 22 janvier 1905 : Tête idéale : \$150. — PHILADELPHIE. V^{ie} X^{me}, 30 et 31 mars 1932 : Le moulin de Marie-Antoinette à Versailles : \$25.

BECKWITH (Henry), graveur anglais, travaillant au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il commença à se manifester à Londres, en 1830, et se rendit à New-York, en 1842, où il resta pendant un an. Il a gravé des animaux d'après Landseer et des paysages d'après des artistes américains.

BECKWITH (Thomas), portraitiste, né en Angleterre, mort à York le 17 février 1786 (Ec. Ang.).

Ses dessins et aquarelles représentant des antiquités du Yorkshire forment un remarquable ensemble.

BECKX (Godefridus), sculpteur, travaillant en Belgique au XVIII^e siècle (Ec. Flam.).

Le 29 août 1770, il fut reçu franc-maître dans la gilde à Anvers.

BECEMICHEFF (Cléo), sculpteur, travaillant au XX^e siècle.

Au Salon des Tuileries de 1933 elle présenta : Guy de Pourlès, — Jeune créole.

BÉCLU (René), sculpteur, né à Paris le 3 février 1881, mort au champ d'honneur (guerre de 1914-1918) (Ec. Fr.).

Elève de Mercié et H. Lemaire. Exposa à la Nationale et au Salon d'Automne. Sociétaire des Artistes Français où il exposa entre 1908 et 1913 (médaille de

troisième classe en 1908). Au Salon d'Automne, il avait présenté un groupe de têtes : *La vie qui passe*.

BECMEUR (Jean), peintre, né à Trélazé (Maine-et-Loire), travaillant au **xx^e siècle (Ec. Fr.)**.
Elève de Fougerat. Sociétaire des Artistes Français. Obtint une mention honorable en 1928.

BECQUEUR (Charles-Jérôme), peintre, né à Paris le 9 août 1807, mort le 4 janvier 1832 (Ec. Fr.).

Elève de Lethière. Parmi les tableaux d'histoire qu'il a peints, on peut citer : *Homère disant ses vers aux bergers*, — *La fiancée de Lammermoor*. Il fit aussi des portraits et des dessins d'animaux.

BECON, peintre vivant à Laon dans la deuxième moitié du **xv^e siècle (Ec. Fr.)**.

BECOURT (de), graveur du **xx^e siècle (Ec. Fr.)**.

BECQUE (Maurice Jaubert de), graveur et peintre, illustrateur, né à Saumur (Maine-et-Loire), **xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.)**.

Exposant au Salon d'Automne, il doit le principal de sa renommée aux illustrations composées pour de nombreux ouvrages : *Lettres de Malaisie*, de P. Adam, — *Les Fleurs du Mal*, de C. Baudelaire (12 compositions), — *Sonnica la Courtisane*, de V. Blasco Ibanez, — *Numa Roumestan*, de A. Daudet, — *La Bataille*, de C. Farrère, — *Le Jardin d'amour*, de A.-P. Garnier, — *Mademoiselle de Maupin*, de Th. Gautier, — *Nouvelles asiatiques*, du comte de Gobineau, — *Physionomies de Saints*, d'E. Hello, — *La Grèce et la Sicile*, de J.-M. de Hérédia, — *Aspasie*, d'A. Hermant, — *Saïre sur les femmes*, de Juvénal, — *Le livre (et le 2^e livre) de la Jungle*, *La lumière qui faillit*, de R. Kipling, — *Fables de La Fontaine*, — *Poésies complètes*, *Six Poèmes barbares*, de Leconte de Lisle, — *Le Livre de la Pitié et de la Mort*, — *Le Mariage de Loti*, de P. Loti, — *Le Misanthrope*, de Molière, — *les Lettres persanes*, de Montesquieu, — *les Pensées*, de Pascal, — *le Bon plaisir*, d'H. de Régnier, — *Quelques amours de Monsieur Nicolas*, de Restif de la Bretonne, — *Poésies complètes*, d'A. Rimbaud, — *Les autres vies et les autres mondes*, de J.-H. Rosay alné, — *La Chanson de Damsan*, de L. Sabatier, — *La Chartreuse de Parme*, de Stendhal, — *L'Œuvre de François Villon*, — *le Roman de Renart*. Pour les *Pièces condamnées* de C. Baudelaire, il a signé six compositions du pseudonyme de Maurice d'Alfjys.

BECO de FOUQUIÈRES (Louise-Marie), née de Dreux, peintre de genre et portraitiste, née à Paris en 1825, morte en 1892 (Ec. Fr.).

Elle fut élève de Pils, et elle exposa au Salon, tous les ans, de 1857 à 1884, des portraits de femmes, au pastel.

BECQUER (Joaquin), peintre, né à Séville en 1805, mort en 1841 (Ec. Esp.).

Le duc de Montpensier le protégea et le nomma peintre de sa maison. On mentionne de cet artiste : *Danseuse andalouse*, — *Vendeur de marrons*, — *Course de taureaux à Séville*.

Prix. — LONDRES. 1853, V^{te} Standisch : *Une foire de village* : 420 fr. — *La balancoire* : 400 fr. — PARIS. V^{te} Lepoutre, 8 mai 1929 : *Jour de fête en Espagne* : 1.220 fr.

BECQUER (José), peintre du **xix^e siècle**, né à Séville (Ec. Esp.).

Il est l'auteur du joli tableau : *La Cachucha*.

BECQUER (D. Juan-José), graveur, travaillant en Espagne au **xviii^e siècle (Ec. Esp.)**.

En 1794, il entra comme élève à l'Académie de San Fernando, à Madrid.

BECQUER (Valeriano), peintre, né à Séville, mort vers la fin du **xix^e siècle (Ec. Esp.)**.

Il fut l'élève de Joaquin Becquer. Le Musée des Arts modernes, à Madrid, possède de lui quelques tableaux et entre autres : *Intérieur d'une hulle de paysan aragonais*.

BECQUEREL (André-Vincent), sculpteur, né à Saint-André-Farvilhiers (Oise), **xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.)**.

Elève d'Hector Lemaire et de Lecourtier. Sociétaire des Artistes Français où il exposa des statuettes, des animaux, entre 1914 et 1922.

BECQUEREL (Françoise), religieuse, peintre, originaire d'Amiens au **xvii^e siècle (Ec. Fr.)**.

A peint, en collaboration avec les religieuses Marguerite Canteraine et Françoise du Croquet, vers 1628, l'église des Ursulines d'Amiens, consacrée cette année-là, d'après les dessins de Sainte Madeleine, de la fille de Quentin Varin.

BECQUET (François), sculpteur, travaillant au **xviii^e siècle (Ec. Fr.)**.

Cité à Paris en 1786.

BECQUET (Henry-Jean), peintre d'histoire, né à Bruges en 1812, mort dans la même ville le 19 octobre 1855 (Ec. Bel.).

C'est à Anvers qu'il étudia, sous la direction de Dumery et de de Keyzer. On considère comme son meilleur ouvrage : *Les derniers moments de Mozart*.

BECQUET (Just.), sculpteur, né à Besançon le 17 juin 1829, mort à Paris le 28 février 1907 (Ec. Fr.).

Elève de Rude, il débuta au Salon de Paris, en 1853, et fut tout de suite remarqué. Ses ouvrages sont nombreux.

SCULPTURES. — BESANCON : Apothéose de V. Hugo ; (MUSÉE) : P. Klein (buste) — Bonne femme de Franche-Comté. — PARIS (MUSÉE du LUXEMBOURG) : Ismaël — Saint-Sébastien — Saint Joseph en Egypte ; (BIBLIOTHÈQUE NATIONALE) : La Numismatique ; (ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE) : V. Cousin (buste) ; (ÉCOLE SAINTE-GENEVIÈVE) : R. P. Ducoudray ; (SORBONNE) : Himly (buste) ; (JARDIN des TUILERIES) : Vigneron. — ROUEN (MUSÉE) : La Seine à sa source. — SAINT-BRIEUC (MUSÉE) : Christ. — TOURS (MUSÉE) : Faune et panthère.

Prix. — PARIS. V^{te} M^{me} Léonce Bénédite, 31 mai 1928 : *Paysages* (deux dessins rehaussés) : 75 fr.

BÉCUS (Albert), peintre, né à Paris, travaillant au **xx^e siècle (Ec. Fr.)**.

Associé de la Nationale des Beaux-Arts en 1934, il exposa des paysages à ce salon de 1928 à 1939. Parmi ses paysages parisiens il présenta : *Place J.-B. Clément à Montmartre*, en 1929.

BECX (Jasper), peintre de natures mortes, mort à Middelbourg en 1647 (Ec. Hol.).

Le Pepergasthuis, à Groningen, possède de lui un tableau.

Prix. — LONDRES. V^{te} X..., 27 mai 1927 : *Cavalier en noir* (1630) : £65 2s.

BECX (Jeronimus), peintre, mort à Middelbourg en 1658 (Ec. Hol.).

BECX (Jeronimus) le jeune, peintre à Middelbourg en 1649 (Ec. Hol.).

BEDA (Francesco), peintre de genre, né à Trieste le 29 novembre 1840, mort dans la même ville le 21 juin 1900 (Ec. Hol.).

Il se perfectionna à l'Académie de Venise, sous la conduite du Chevalier Karl von Blas. Au cours de ses voyages en Autriche, en Hongrie, en Croatie, il fit beaucoup de portraits, entre autres celui du prince de Rohan, évêque de Strossmayer. Pendant son séjour en Autriche, il peignit un paravent pour l'impératrice Elisabeth. A partir de 1876, on remarqua dans ses tableaux qu'il s'inspirait de Meissonier. Il mourut la palette à la main, devant son chevalet. Le Musée Revoltella, à Trieste, conserve de lui deux toiles : *Charles VI donnant audience aux ambassadeurs vénitiens et Le Modèle*.

Prix. — LONDRES. V^{te} 22 février 1908 : *Le jeu de billard* : £22 ls. — NEW-YORK. V^{te} X..., 10 février 1925 : *L'écolier* : \$115.

BEDA (Giulio), peintre, né à Trieste le 12 janvier 1879 (Ec. Ital.).

Elève à l'Académie de Venise de Guglielmo Ciardi. Quand il sortit de l'école, en 1892, il travailla dans l'atelier de son père, Francesco Beda, jusqu'en 1900. Après la mort de ce dernier, Giulio alla, en 1901, à Munich, et depuis l'artiste se voua au paysage et au portrait. Il a exposé en 1908 : *Près de Brughausen*, — *Soir*, — *Fin de jour d'automne*. Il a participé également en 1909 aux expositions de Munich et de Berlin.

BEDA (Hubert), enlumineur, travaillant à Anvers et à Malines, **xvi^e-xvii^e siècles (Ec. Flam.)**.

BEDAFF (Antonis-Aloisius-Emanuel van), portraitiste et peintre d'histoire, né à Bruxelles le 25 décembre 1787, mort dans la même ville en 1829 (Ec. Bel.).

C'est en étudiant les maîtres hollandais du **xvii^e siècle** qu'il se perfectionna. Après avoir été professeur puis directeur à l'École de dessin d'Herzogenbusch, il vint s'établir définitivement à Bruxelles. On cite parmi ses œuvres : *La première réunion des États Généraux à Dordrecht*, en 1572, — *La dernière entrevue de Guillaume d'Orange avec le comte d'Égmont*, — *Conspiration de la noblesse*. Il fit aussi quelques eaux-fortes.

BEDANT (Nicolas), sculpteur, vivant en Lorraine au **xviii^e siècle (Ec. Lor.)**.

En 1700, il travailla, dans l'église des Cordeliers, à Nancy, au catafalque de Charles V, duc de Lorraine.

BEDAULT (Sébastien), graveur à Nantes au xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Cité par un document en 1678.

BEDEAU (Pierre), peintre, né à Paris vers 1645 (Ec. Fr.).

En 1674, il fut reçu membre de la corporation des peintres parisiens. Il reçut de Louvois, en 1685, une pension du roi, pour aller faire des études à Rome. Il y resta jusqu'en 1693. On sait qu'il travailla au château de Marly et peut-être aussi au château de Chambord.

BEDEAUX (Joseph), peintre sur faïence à Rouen, fin du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

BEDEL (Marie-Augustin-Maurice), peintre du xix^e siècle, né à Meaux (Ec. Fr.).

Cité par Mireur.

PRIX. — PARIS. 1895. V^{te} X... 29 mai : *Le retour au château* (aquarelle) : 15 fr. — V^{te} X..., 12 juin 1942 : *Album d'aquarelles. Le Duc d'Orléans* : 110 fr. — V^{te} X..., 22 février 1943 : *Scènes de chasse à courre* (aquarelle) : 380 fr.

BEDELL-BRICHARD (Gabrielle-Jeanne), sculpteur, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Sociétaire des Artistes Français ; y exposa de 1920 à 1922.

BEDENNE (Gaston-Louis), peintre, né à Champigny (Seine), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé deux paysages aux Indépendants en 1929 : *Bras de la Marne à Nogent-le-Perreux* et *Vers la pleine mer*.

BEDERMANN (W. Clive), paysagiste ; exposa en 1838 à la Royal Academy de Londres (Ec. Ang.).

BEDESCHI (Mario), peintre, né à Lugo di Romagna en 1850 (Ec. Ital.).

La charge de professeur de dessin lui fut confiée au collège royal Carlo-Alberto, à Moncalieri. On cite de lui : *Noces d'or*, au Muséo Civico, à Turin.

BEDESCHINI (Carlo-Antonio), peintre, originaire d'Aquila (Abruzzes) ; vivait dans les Abruzzes au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il était chanoine de la collégiale de San Pietro, à Copito ; il y exécuta, en 1675, un retable représentant *Saint Pierre et Saint Paul*.

BEDESCHINI (Francesco), graveur, peintre et dessinateur, florissant en Italie au xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Il était fils de G. Cesare Bedeschini. A Aquila, dans les Abruzzes, il exécuta des retables pour l'église Sainte-Catherine, pour l'église Saint-Michel, et il décora l'intérieur du palais de la magistrature.

BEDESCHINI (Giovanni-Battista), peintre à Aquila (Abruzzes), xvi^e-xvii^e siècles (Ec. Ital.).

Les critiques ne sont pas d'accord au sujet de la représentation de la Cène à l'église S. Menna, à Lucoli. Les uns disent que l'auteur de cette peinture est l'artiste dont nous parlons, les autres croient qu'elle est de Francesco Bedeschini.

BEDESCHINI (Giulio-Cesare), peintre, vivant à Aquila (Abruzzes) au xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Ce fut sous la direction de Luigi Cigoli qu'il fit son éducation artistique. Il exécuta, pour l'église San Nicola di Bari, à Calascio, un curieux tableau : *Saint François d'Assise donnant à Saint Louis l'habit de son Tiers Ordre*.

PRIX. — PARIS. V^{te} X... 24 juin 1929 : *La Vierge à l'Enfant adorée par trois saints* (gouache) : 350 fr. — Groupe de trois saints religieux et de deux saintes (gouache) : 355 fr. — *Saint religieux recevant un jeune prince* (dessin) : 700 fr.

BEDET (J.), peintre du xvii^e siècle (Ec. Fr.).

En 1619, il exécuta une *Mater Dolorosa*, entourée de saints, pour l'oratoire des Chanoines à Chambéry.

BEDETTI, graveur au burin du xix^e siècle (Ec. Ital.).

BEDFORD (Ella M.), peintre de figures ; exposa depuis 1882 à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la New-Colour Society, à Londres (Ec. Ang.).

En 1908, elle envoya à la Royal Academy son tableau *Jeanne d'Arc après sa première défaite, à l'autel de Saint-Denis*.

BEDFORD (Francis, D.), peintre anglais, xix^e-xx^e siècles (Ec. Ang.).

Paysagiste, il exposa en 1892 à la Royal Academy de Londres.

BEDFORD (Henry-Edward), peintre, né à Brooklyn (New-York) en 1860 (Ec. Am.).

Paysagiste à Richmond vers 1892, il a exposé à Suffolk Street, à Londres.

BEDFORD (Herbert), aquarelliste anglais, travaillant au xx^e siècle (Ec. Ang.).

A exposé, en 1908, un portrait à la Royal Academy de Londres : *Mrs Landon Ronald*.

BEDFORD (John Bates), peintre, né dans le Yorkshire en 1823, travaillant à Londres (Ec. Ang.).

Il exposa à Londres, de 1848 à 1886, à la Royal Academy, des tableaux représentant des portraits, des sujets d'histoire et de genre. Il exposa aussi à la British Institution, de 1853 à 1866.

BEDIÉ (Henri), peintre, travaillant aux xvii^e-xviii^e siècles (Ec. Fr.).

Membre de l'Académie de Saint-Luc ; mort en 1726.

BEDIEN (Geneviève-Philippine), peintre, travaillant au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Reçue à l'Académie de Saint-Luc en 1754.

BEDIGIO (François-Nicolas), graveur, deuxième moitié du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Cité par Mireur.

BEDIKIAN (Krikor), peintre libanais, né à Angora (Turquie), travaillant au xx^e siècle (Ec. Lib.).

Exposa un portrait, en 1936, à la Nationale des Beaux-Arts.

BEDINGFIELD (J.), peintre anglais, xix^e-xx^e siècles (Ec. Ang.).

A exposé en 1890, à la Royal Academy de Londres.

BEDINGFIELD (Richard T.), peintre anglais, xix^e-xx^e siècles (Ec. Ang.).

A exposé en 1889 à la Royal Academy de Londres.

BEDINI (Paolo), prêtre, peintre, travaillant à Parme ; vivait encore en 1671 (Ec. Ital.).

En 1671, il exécuta une fresque représentant la *Madone*, dans la maison d'un nommé G.-B. Zappata.

PRIX. — NEW-YORK. 1903. V^{te} X... 12 mars : *Echantillon de vin* : £ 120. — LONDRES. 1909. V^{te} X... 6 mars : *Les chevaliers amoureux* : £ 29 8 s. — 1910. V^{te} X... 10 juin : *Godant la vendange*. — PARIS. V^{te} Schnell, 18 et 19 mai 1922 : *Le moine* (plume) : 260 fr. — LONDRES. V^{te} X... 12 mars 1923 : *Le beau* : £ 21. — PARIS. V^{te} M. de X... (2^e vente), 23 avril 1928 : *Scène d'intérieur* : 1.250 fr.

BEDINI (Paolo), peintre de genre, né à Bologne le 26 décembre 1844 (Ec. Ital.).

Les aquarelles de cet artiste trouvèrent un meilleur accueil à l'étranger qu'en Italie. Le Musée Revoltella, à Trieste, conserve de lui *L'Estafette*.

BEDINI (Policarpo), peintre, né à Pieve di Sacco en 1818, mort en 1883 (Ec. Ital.).

Acheva ses études à l'Académie des Beaux-Arts à Venise. Il exécuta dans le cours de sa vie de nombreux tableaux d'une composition aussi simple qu'originale. Il fut un habile restaurateur de tableaux de vieux maîtres.

BEDIOU (Jean), sculpteur, né à Arques, près Dieppe, en 1520 (Ec. Fr.).

BEDNON (A.), peintre de genre à Boulogne-sur-Mer ; expose à Suffolk Street, Londres, en 1893.

BEDO (Kondrajian), peintre caucasien, né à Ourfa, travaillant au xx^e siècle.

A exposé au Salon d'Automne des natures mortes et des paysages de 1933 à 1937 ; exposa également aux Indépendants en 1935.

BEDOJNI (Lorenzo), sculpteur et peintre, né à Reggio, mort en 1670 (Ec. Ital.).

En 1652, le duc Georg-Wilhelm l'appela à Hanovre.

BEDOILLE (Louise), peintre, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé un tableau : *Effet de neige* au Salon d'Automne de 1909.

BEDOLI ou **Bedollo**, **Bedolo** (Girol.). Voir **Mazzola**.

BEDON (Jean), peintre à Bonnetable, xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Il décora en 1609, la voûte de l'église paroissiale de Lombron.

BÉDOREZ (Jean-Louis-Marie), peintre, né à Paris, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Maignan, Baschet et Schommer. Sociétaire des Artistes Français où il exposa entre 1908 et 1914. Obtint une mention honorable en 1908 et une médaille de troisième classe en 1912.

BEDOT-DIODATI (Marie), peintre, née à Genève en 1866 (Ec. Suis).

Etudia à Genève. A exposé, à partir de 1898, à Bâle, à Vevey et à Genève.

BEDOU de JONGE (Claas), peintre, vivant en Hollande au XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

Le droit de cité lui fut accordé à Amsterdam, en 1738.

BÉDOUASNE (Jehan), peintre, travaillant à Bonnetable vers 1607 (Ec. Fr.). Voir **Bedon (Jean)**.

BEDOUCE (Yvonne), sculpteur, née à Toulouse (Haute-Garonne), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Sicard. A exposé aux Artistes Français.

BEDOUESAIE (Jehan), peintre d'ornements, vivant à Rennes au XVI^e siècle (Ec. Fr.).

En 1572, il s'occupa des travaux de décoration entrepris à l'occasion de l'entrée dans la ville du roi Charles IX.

BEDOUET (Charles-Louis), peintre paysagiste et aquafortiste, né à Tours le 20 septembre 1817 (Ec. Fr.).

Elève de Jules Dupré. A exposé à Paris de 1864 à 1869.

BEDOUET (Fernand-René), peintre et sculpteur, né au Havre (Seine-Inférieure), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé deux tableaux aux Indépendants de 1931, un tableau et un buste à la Nationale en 1936 et 1938.

BEDOUIN (Eugénie), peintre et dessinateur à Avignon au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Participa à l'Exposition d'Avignon en 1858 avec deux dessins.

BEDOUIN (Geneviève-Marie), sculpteur, née à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Membre de la Société des Artistes Français.

BEDOUT (Madeleine-Louise), peintre, née à Cazaubon (Gers), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des natures mortes à la Nationale des Beaux-Arts en 1935.

BEDU (Antoine), peintre, XVI^e siècle (Ec. Fr.).

En 1580, il exécuta une Mise en croix pour l'église de Bengy-sur-Craon.

BEDUCCI (Carlo), peintre; travaillait à Vienne dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ec. Autr.).

BEDUS (Giuseppe), peintre, travaillant à Vérone au commencement du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Il étudia dans l'atelier d'Andrea Voltoini, et travailla pour différentes églises de Vérone.

BEDUSCHI (Angela), peintre, travaillant à Crémone au XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Elle appartenait à la famille d'Antonio Beduschi.

BEDUSCHI (Antonio), peintre, originaire de Crémone, né en 1576 (Ec. Ital.).

Imitateur de Bernardo Campi, peut-être son élève. Il travailla pour l'église du Saint-Sépulcre, à Plaisance.

BEDUZZI ou Beducci (Antonio-Maria-Nicolao), peintre, originaire de Bologne, XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Giovanni del Sole. Cet artiste fut membre de l'Académie Clémentine. Son principal travail consista dans les décorations à fresque qu'il exécuta, en 1710, à Vienne.

BEDWELL (Emily P.), anglaise, peintre de la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

A peint des natures mortes, et a exposé à Londres en 1877.

BEDWELL (E.-P.), portraitiste; exposa en 1828-1829 à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street, Londres (Ec. Ang.).

BEEBE (Annie-A.), anglaise, peintre de la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

A exposé, de 1888 à 1890, à la Royal Academy de Londres.

BEEBE (Mrs Grace), peintre, résidant à Boston vers 1900 (Ec. Am.).

Membre depuis 1895 de la Boston Art Students Association.

BEEBY (Mrs Elizabeth-K.), anglaise, peintre de la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Paysagiste. à Croydon, elle a exposé à Suffolk Street à Londres, de 1868 à 1872.

BEECH (A.-J.), peintre anglais de la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il a exposé des fleurs en 1888-1889 à la Royal Academy de Londres, à Suffolk Street et à la New Water-Colour Society.

BEECH (Herbert J.-P.), peintre anglais, travaillant à la fin du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Portraitiste à Cardiff, il a exposé en 1893 à la Royal Academy de Londres.

BEECH (J.), portraitiste, à Leicester; exposa de 1830 à 1839 à la Royal Academy de Londres (Ec. Ang.).

BEECHAM (John), peintre d'histoire à Cirencester; exposa de 1835 à 1857 à la British Institution de Londres (Ec. Ang.).

BEECHAM (W.-R.), peintre de figures; exposa de 1824 à 1833 à la British Institution de Londres (Ec. Ang.).

BEECHEY (Lady Anne-Phyllis), née Jessop, miniaturiste, née à Thorpe, près Norwich, le 3 août 1764 (Ec. Ang.).

Elle était la seconde femme de sir William Beechey. De 1795 à 1805, elle exposa une vingtaine de portraits à la Royal Academy.

BEECHEY (Augusta), anglaise, peintre de la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

A exposé des natures mortes de 1870 à 1872 à Suffolk Street, à Londres.

BEECHEY (Frederika), paysagiste anglaise, seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

A exposé de 1870 à 1874, à Suffolk Street, à Londres.

BEECHEY (George Duncan), portraitiste, né en Angleterre en 1798, mort à Lucknow (Indes) le 6 décembre 1852 (Ec. Ang.).

Le roi Georges III d'Angleterre, qui avait beaucoup d'estime pour son père, sir William Beechey, fut son parrain. Cet artiste avait le caractère un peu fantasiste. Il s'établit dans les Indes en 1828, y fut peintre de la cour du roi d'Oudh et finit par épouser une princesse indienne. Il exposa plusieurs fois ses tableaux à la Royal Academy, et fut représenté une fois à la British Institution, en 1834.

PRIX. — LONDRES. V^{te} X..., 31 mars 1939 : Officier des Life Guards (1819) : £33 12s.

BEECHEY (H.), peintre de marines; exposa de 1829 à 1838 à la Royal Academy et à la British Institution, Londres (Ec. Ang.).

BEECHEY (Richard Brydges), peintre de marines, né en Angleterre le 17 mai 1808, mort en 1895 (Ec. Ang.).

Il était fils de sir William Beechey, et hérita de son goût pour la peinture. Entré, en 1822, dans la flotte de l'État, il monta jusqu'au grade d'amiral. Quoique peignant en amateur, il n'en fut pas moins un artiste de valeur. Il exposa, de 1832 à 1877, à la Royal Academy et fut aussi représenté à la British Institution jusqu'en 1864. Durant les dernières années de sa vie, il vécut à Plymouth.

PRIX. — LONDRES. 1908. V^{te} X..., 8 mai : Hissant la bouée : £ 2 2 s. — Une galliotte danoise naviguant dans le port : £ 4 14s. 6d. — V^{te} X..., 17 juin 1927 : Le phare d'Eddystone (1870) : £21.

BEECHEY (S. R.), portraitiste; exposa en 1859 à la Royal Academy de Londres (Ec. Ang.).

BEECHEY (sir William), peintre portraitiste, né à Burford le 12 décembre 1753, mort à Hampstead (Londres) le 28 janvier 1839 (Ec. Ang.).

En 1772, il entra à la Royal Academy, où il étudia sous la direction de Zoffany et s'occupa à copier Joshua Reynolds. De 1776 à 1839, il prit part régulièrement à ses expositions. Il fut nommé portraitiste de la reine et membre de la Royal Academy, en 1793. Beechey termina, en 1798, le portrait de Georges III, prince de Galles, et celui du duc d'York; ce dernier se trouve actuellement au Kensington-Palace, à Londres. Plus d'une fois, il exposa ses tableaux à la British Institution. La National Gallery à Londres possède de lui une quantité de portraits. Le Musée du Louvre, à Paris, conserve de lui un tableau : Frère et sœur. Il exécuta, pour la Dulwich College Gallery à Londres, les portraits de sir P. F. Bourgeois et de John Philipp Kemble.

MUSÉES. — CARDIFF : Portrait du général Picton. — HANOVRE : Endroit boisé avec quelques huttes de paysan — Une famille. — LONDRES : Portrait de H. R. H. Edward Augustus, duc de Kent à Strattem — Portrait de Sarah Siddons — Portrait de Thomas Sandby — Portrait de Paul Sandby — Portrait de George Rose — Portrait de Peter Francis Bourgeois — Portrait de sir Henry Halford — Portrait de John Boydell — Portrait d'Amélie-Adélaïde de Saxe-Meiningen, reine consort de Guillaume IV — Portrait de Mr. James Johnstone — Portrait de Mr. Alexandre

P. Johnstone — Portrait de Joseph Mollekens, sculpteur; (WATER-COLOURS); George III passant la revue du 10^e dragons (esquisse pour le tableau de Hampton Court). — MELBOURNE: Portrait d'une dame. — PARIS (LOUVRE): Frère et sœur. — SALFORD: Un ministre.

PRIX. — PARIS. 1881, V^{te} Wilson: Frère et sœur: 3.810 fr. — LONDRES. 1886, V^{te} Addington: Portrait de femme: 23.625 fr. — 1895, V^{te} James Price: Portrait de Frédérique-Charlotte-Catherine, duchesse d'York: 31.500 fr. — Portrait de lady Barnard: 34.445 fr. — 1895, V^{te} Chandos Reade: Portrait de lady Reade: 6.200 fr. — Portrait de sir John Reade: 8.395 fr. — 1896, V^{te} Miscellaneous: La Combe sauvée. — Portrait de miss Mary-Anne Payne: 9.843 fr. — 1896, V^{te} Goldsmidt: Portrait de lady Barnard: 36.750 fr. — 1897, V^{te} Normomby: Hébé: 13.125 fr. — NEW-YORK. V^{te} E. Fischhof, 1900: Portrait du capitaine Honeywood: \$ 550. — 10, 11 avril 1902, V^{te} T.-J. Blakeslee: Portrait de l'Amiral Sir John Ross: \$ 1.050. — 26-27 février 1903, V^{te} J.-D. Jehenhausen: James, Earl of Cardigan: \$ 1.000. — V^{te} S.-P. Avery, Jr., 20 mars 1902: Lady Somerset: \$ 800. — V^{te} Dowdeswell et T.-J. Blakeslee: Portrait d'Elisabeth Sackville, Comtesse Delaware: \$ 6.400. — Jeu d'échecs: \$ 900. — 11-12 avril 1907, V^{te} Stanford White: Portrait d'une jeune fille: \$ 500. — 1908, V^{te} Blakeslee: Portrait de miss Lemox: \$ 3.600. — LONDRES. V^{te} 4 avril 1908: Portrait de mrs Trafford: £ 157 10 s.; Portrait d'une dame: £ 42. — V^{te} 15 mai 1908: Portrait de dame: £ 15 10 s. — V^{te} 29 mai 1908: Portrait de Archdeacon Strachey: £ 30 9 s. — V^{te} 3 juillet 1908: Portrait de miss Moysey: £ 924. — V^{te} 5 décembre 1908: Portrait d'une dame: £ 194 5 s. — Portrait d'un officier: £ 115 10 s. — V^{te} 7 décembre 1908: Un jeune garçon dans un paysage: £ 23 2 s. — V^{te} 19 décembre 1908: Comtesse Taaffe: £ 65 2 s. — V^{te} 27 mai 1909: Portrait de Lydia, fille de sir Charles William Blunt, Bart: £ 215 5 s. — V^{te} 9 juillet 1909: Portrait de mrs Archer: £ 934 10 s. — NEW-YORK. 1909, V^{te} Fischhof: Portrait de Lady Stanhope: \$ 380. — LONDRES. V^{te} du 7 mai 1910: Portrait de Miss Leak, actrice et chanteuse: £ 21. PARIS. V^{te} du 17 juin 1910: Portrait d'homme: 2.300 fr. — V^{te} A. Kann, 6 au 8 décembre 1920: Portrait d'un adolescent: 1.850 fr. — NEW-YORK. V^{te} X..., 27 avril 1922: Portrait d'une dame: \$ 190. — V^{te} Ehrich Galleries, 10 mai 1922: Portrait d'un gentleman: \$ 450. — Portrait d'une fillette avec un chien: \$ 760. PARIS. V^{te} M^{me} X..., 15 mai 1922: Les enfants Stanley: 4.000 fr. — V^{te} Magin, 23 juin 1922: Portrait d'homme: 8.050 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 6 juillet 1923: Frederica Charlotte Catherine, duchesse d'York: £ 1.575. — NEW-YORK. V^{te} Lane, 20 novembre 1924: Le capitaine William White: \$ 1.325. — PARIS. V^{te} W., 14 et 15 décembre 1925: L'enfant au chat (attr.): 6.200 fr. — V^{te} X..., 7 juillet 1926: Portrait de femme (attr.): 12.500 fr. — V^{te} M^{me} X..., 21 novembre 1928: Portrait de Jean Loftus, marquis of Ely: 29.500 fr. — V^{te} F. de Ribes Christofle, 10 et 11 décembre 1928: Portrait d'homme: 19.000 fr. — V^{te} A. D..., 26 février 1931: Portrait d'un officier (attr.): 3.400 fr. — NEW-YORK. V^{te} X..., 12 novembre 1931: Mrs Coppell: \$ 1.550. — PARIS. V^{te} X..., 20-21 avril 1932: Portrait de jeune femme: 8.000 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 20 juin 1934: Master James Hatch (1796): £ 1.449. — NEW-YORK. V^{te} X..., 5-7 janvier 1939: Mrs Philipp Hill: \$ 3.500. — PARIS. V^{te} X..., 3 décembre 1941: Portrait d'homme: 30.000 fr. — V^{te} X..., 4 décembre 1941: Portrait de femme (Ecole de B.): 1.250 fr. — NEW-YORK. V^{te} Jones, 4 décembre 1941: Master Granville Wishart: \$ 2.500. — PARIS. V^{te} X..., 24 mai 1943: Portrait d'homme à la canne (attr.): 2.700 fr. — V^{te} X..., 17 décembre 1943: Portrait de femme à mi-corps dans un parc: 10.500 fr. — NEW-YORK. V^{te} X..., 4 janvier 1945: Sir Ewan Nepean: \$ 1.150. — V^{te} X..., 15 mai 1946: Mrs Weyland: \$ 1.900.

BEECK (Jan), moine, peintre, né à Looz, mort en 1516, au couvent de Saint-Laurent, près Lüttich (Ec. All.). Il orna de peintures l'église de son couvent.

PRIX. — NEW-YORK. V^{te} X..., 15 et 16 janvier 1932: Chasse au sanglier (dessin): \$ 50.

MUSÉE DE DOUAI: Saint Jérôme.

BEECK (S. van), peintre, vivant en Hollande en 1711 (Ec. Hol.).

Son maître fut Mattheus Terwesten, à La Haye.

BEECKMAN (Andries), peintre, vivant à Deventer au XVII^e siècle (Ec. Hol.).

On le désigne dans un acte judiciaire datant du 24 août

1651. Le Musée d'Amsterdam possède de lui: Une de Jacatra.

Beeckman

BEECKMAN (baron Fernand de), peintre, né à Bruxelles en 1845 (Ec. Bel.).

Le Musée de Bruxelles conserve de lui des vues de Venise (aquarelles).

BEECKMANS (Eduard), peintre, vivant en Hollande au XVII^e siècle (Ec. Hol.).

En 1676, il entra, comme aide, dans l'atelier de Peter van Lint et fut nommé dans le courant de la même année, maître dans la gilde de Saint-Luc.

BEECO (Jan-Karel-Donatus van), peintre de marine, né à Amsterdam en 1638, mort le 19 mai 1722 (Ec. Hol.).

Le duc de Vendôme lui offrit à Paris l'hospitalité, en 1681. La même année, il devint membre de l'Académie dans cette ville. Il exécuta quelques tableaux pour le château de Marly, et quitta Paris en 1714.

BEECO (Pieter-Baltensz van der), peintre, travaillait à Leyde en 1681 (Ec. Hol.).

BEECQUE (Jehan van der), peintre, vivant à Bruges au XV^e siècle (Ec. Flam.).

En 1468, il fut occupé aux travaux de décoration pour le mariage de Charles le Téméraire.

BEECQUE (Jos van der), peintre, travaillant à Bruges au XV^e siècle (Ec. Flam.).

BEEGER (Max), peintre et dessinateur lithographe, travaillant vers 1851-1853.

Ses estampes ont été éditées, à Berlin, Londres, New-York et il fut lui-même éditeur à Paris en 1855. De nationalité inconnue. Son nom est parfois écrit: Beger, Bégeer, Beguer et Béguère. Il signe Bgr.

BEEK (Alice D. Engley, mrs), peintre, née à Providence (Etats-Unis) en 1876 (Ec. Am.).

BEEK (A. van der), graveur, travaillant en Hollande au commencement du XIX^e siècle; vivait encore en 1824 (Ec. Hol.).

BEEK (Anna), éditeur et graveur au burin à La Haye, au commencement du XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

BEEK (Bernardus Antonie van), peintre paysagiste, né à Amsterdam le 30 janvier 1875 (Ec. Hol.).

S'est voué au paysage sur les conseils de Gabriels.

BEEK (Gerrit van), peintre, vivant en Hollande aux XVII^e et XVIII^e siècles (Ec. Hol.).

Le 30 septembre 1701, il obtint le droit de cité, à Amsterdam.

BEEK (Jacob van der), sculpteur, mort à Alkmaar le 24 septembre 1737 (Ec. Hol.).

Il fut admis dans la gilde de Saint-Luc en 1711. Le bénéficiaire d'Alkmaar lui fit exécuter trois grands reliefs.

BEEK (J.-L. van der), graveur, travaillant en Hollande au XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

En 1794, il grava le Portrait du prince Louis de Waldeck, d'après L. Lucius.

BEEK (Johannes - Aegidius - Bartolomauster), peintre, né à Leyde le 23 août 1799 (Ec. Hol.).

Etudia à Bergen, puis s'établit à Gouda.

BEEK (P. van der), graveur, vivant en Hollande, au commencement du XIX^e siècle (Ec. Hol.).

On croit qu'il fut élevé dans l'institution Renswoude, à Delft. Il grava le portrait de la reine Hortense et celui de Blücher.

BEEK (Theodor von der), portraitiste et peintre de genre, travaillant à Düsseldorf, né à Kaiserswerth le 21 mars 1838 (Ec. All.).

De 1857 à 1866, il fréquenta l'Académie de Düsseldorf, en qualité d'élève, et eut pour professeurs Wih. von Schadow et Ed. Bendemann. Après un voyage d'étude en Espagne, il exposa, en 1890, à Dresde, une série de portraits, de têtes de femmes espagnoles. On cite, parmi ses œuvres: Le mendiant aveugle, — Fabrique royale de drap, à Séville, — Femme arabe, — Epié, — Adieu.

MUSÉE DE MAYENCE: Tête de jeune fille.

BEEK (W. P.), peintre de genre; exposa en 1829 à la Royal Academy de Londres (Ec. Ang.).

BEEKE (Heinrick), peintre, né à Strasbourg en 1877 (Ec. Als.).

Elève de l'Académie de Munich et de celle de Carlsruhe. Le Musée de Strasbourg possède de lui le Portrait de M. L. Nesberschnee.

BEEKE (Jan), peintre, né en Hollande au XVIII^e siècle. Le 2 août 1743, il devint citoyen d'Amsterdam (Ec. Hol.).

BEEKEN (Hartmann), sculpteur, né en Danemark, en 1743, mort le 17 juin 1781 (Ec. Dan.).

De 1758 à 1765, il travailla avec de Saly à l'Académie.

mie de Copenhague, et dans l'intervalle obtint la grande médaille d'or. Il se perfectionna à Paris et à Rome, et revint à Copenhague en 1777. L'année suivante, il exposa, au Salon de cette ville, une série de travaux qui eurent du succès. On lui doit les bustes du sculpteur Wiedewelt, — du poète Joh. Ewald (Musée de Copenhague), — du roi Frédéric V (Jardin botanique) et le *Buste du roi Frédéric V, enfant* (Rosenborg). Parmi ses autres œuvres, on cite : *La chute*, qui se trouve dans la collection royale de sculpture à Copenhague.

BEEKERS, peintre de fleurs et de fruits, milieu du XIX^e siècle (Ec. Hol.).

Cité par Mireur.

PRIX. — PARIS. 1854, V^e Duc de Mecklembourg : Un vase contenant des fleurs variées et une coupe de beaux fruits : 1.700 fr.

BEEKERK (Herman Wouter), peintre, né à Leeuwarden le 18 novembre 1756, mort le 3 juin 1796 (Ec. Hol.).

Elève de Johan van Dregt à Amsterdam, il revint à Leeuwarden en 1776 et commença par peindre des paysages et des animaux, mais ensuite il se consacra à la peinture de sujets historiques. L'Hôtel de ville de sa ville natale lui doit un tableau de grande dimension : *Moïse et les soixante-dix anciens du peuple d'Israël*.

BEEKMAN (Chris-Hendrik), peintre, né à La Haye en 1887 (Ec. Hol.).

Elève de l'Académie des Beaux-Arts de La Haye. Il a exposé à Paris au Salon des Indépendants de 1938 ; on conserve de ses œuvres aux Musées de La Haye, Amsterdam, Kröller (12 tableaux et 50 dessins) ; la collection Bremmer est riche de ses gravures. Impressionniste jusqu'à 1920, influencé ensuite par le cubisme, cet artiste incline enfin vers l'art social. Son œuvre est étudiée par Huebner : « La nouvelle peinture en Hollande » et par G. Sluyter dans « La gravure moderne » (1928). Beekman, qui vit à Amsterdam, est membre de la Société des Artistes Indépendants Hollandais et du « Brug ».

BEEKMAN (Hendrik), peintre, XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

En 1735, il devint citoyen d'Amsterdam.

BEEKMAN (Henry Rutgers), peintre, né à New-York en 1880 (Ec. Am.).

BEEL (C. de), peintre vers 1652 (Ec. Hol.).

Le Musée d'Amsterdam possède un portrait de l'artiste par lui-même.

**BEELDMAKER (Adriaen-
Cornelis)**, peintre, né à
Rotterdam vers 1625, mort à
La Haye après 1701 (Ec.
Hol.).

Nous le trouvons membre de la gilde de Saint-Luc, en 1650. Ses paysages avec figures d'animaux, chiens, renards sont très appréciés. Il traite avec succès les sujets de chasse. Au Musée d'Amsterdam, il y a de lui un tableau qui est considéré comme un chef-d'œuvre : *Chasseur avec ses chiens*.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Chasseur avec ses chiens. — DUNKERQUE : Les chiens savants. — LA HAYE : Chasse au renard. — LEYDE : Les gérants de la maison des pestiférés — Régents de la corporation des tailleurs. — VIENNE : Chèvres et moutons.

PRIX. — PARIS. V^e M. X., 26 juin 1925 : *Chasseurs avec leurs chiens* : 1.900 fr. — V^e X., 22 mars 1926 : *Chiens de chasse et chasseurs* : 1.030 fr. — V^e X., 22 octobre 1926 : *Chiens de chasse et chasseurs* : 900 fr. — LONDRES. V^e X., 7 décembre 1933 : *Femme âgée en robe noire* : £22 ls.

BEELDMAKER (Cornélis), peintre, vivant au XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Il était fils d'Adriaen Cornelis Beeldmaker, et vint étudier à l'Académie de La Haye en 1689.

BEELDMAKER (Cornelis-Gerardus), peintre ; travaillait en Hollande au XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

En 1742, il fut admis dans la gilde de Saint-Luc, à La Haye.

BEELDMAKER (François), peintre, baptisé à Dordrecht le 25 janvier 1659, mort à Rotterdam le 27 avril 1728 (Ec. Hol.).

C'était un autre fils d'Adriaen Cornelis Beeldmaker. Il fut reçu dans la gilde de Saint-Luc le 25 octobre 1698 à Gravenhage, où il demeura longtemps.

PRIX. — PARIS. V^e X., 26 janvier 1924 : *Renard attaqué par des chiens* : 370 fr.

BEELDMAKER (Johannes), peintre, né à La Haye en 1630 ou 1636, vivait encore en 1710 (Ec. Hol.).

Le Musée de l'Ariana, à Genève, conserve de lui *Fleurs et animaux divers*.

PRIX. — PARIS. 1816, V^e Cardinal Fesch : *Repas de chasse* : 138 fr. — 1846, deuxième vente Cardinal Fesch : *Repas de chasse et son pendant* : 230 fr. — 1854, V^e Thibaudeau : *Chasse au faucon* : 180 fr. — 1895, V^e X., 10 février : *Chasse au sanglier* : 310 fr. — V^e X., 10 avril 1922 : *Chiens de chasse à l'orée d'un bois* (attr.) : 18 fr. — LONDRES. V^e X., 31 mai 1927 : *La chasse au faucon* : £33 12s. — V^e X., 8 juillet 1932 : *Chasseur et ses chiens* (1689) : £10 10s.

BEELE (Philippus), peintre, travaillant en Hollande au XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

Le 14 juin 1737, il obtint le droit de cité à Amsterdam.

BEELT (Cornelis), peintre, vivant à

Haarlem, mort avant 1702 (Ec. Hol.).

Les Musées de Mannheim et de Schwerin, possèdent de lui chacun un tableau daté (1661 et 1663). Ils représentent des bords de mer. La collection Semenov, à Saint-Petersbourg, a aussi un tableau de sujet analogue. Cet artiste se plaisait à représenter des intérieurs d'ateliers de forgerons et de tisserands.

MUSÉE D'AMSTERDAM : La flotte hollandaise part pour la pêche aux harengs — Vue de la place du grand marché à Haarlem.

PRIX. — LONDRES. V^e X., 21 juillet 1939 : *La côte hollandaise* (signé et daté 1654) : £22 ls.

BEEMEL (Gérard), peintre, mort à Anvers en 1634 ou 1635 (Ec. Fl.).

En 1612, il fut élève de Verhaecht.

BEEN (G. van), graveur en Hollande vers 1640 (Ec. Hol.).

BEENEVELT (Jacoba), peintre, vivant au XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

En 1763, exécuta un retable, représentant la Transfiguration.

BEENFELDT (Ulrik-Ferdinand), peintre, né en Danemark le 25 novembre 1714, mort le 20 octobre 1782 (Ec. Dan.).

Cet artiste fut très recherché comme portraitiste. La plupart de ses tableaux sont dans des collections privées. Le Musée de Frederiksborg, possède de lui un portrait d'homme et un portrait de femme.

BEER (Adalbert), miniaturiste, mort à Prague en 1762 (Ec. Aut.).

BEER (Amalia). Voir Pachelblin.

**BEER (Arnould ou Aart
de)**, peintre, né à Anvers
vers 1490, mort en 1542
(Ec. Flam.).

Il était fils d'un peintre, Jan de Beer. En 1529, il fut admis comme maître dans la gilde de Saint-Luc à Anvers.

PRIX. — PARIS. 1864, V^e comte Andréossy : *Apparition de la Sainte Vierge* (dessin) : 72 fr.

BEER (Charles), peintre hongrois, né à Budapest, travaillant au XX^e siècle (Ec. Hong.).

A exposé un paysage et des fleurs aux Indépendants de 1935.

BEER (Christian-Jacob), miniaturiste et aquafortiste, né à Francfort-sur-le-Main en 1772, mort en 1824 (Ec. All.).

Il aida son père, Friedrich Beer, dans ses travaux.

BEER (Claes de), peintre, vivant à La Haye au XV^e siècle (Ec. Hol.).

Le comte Guillaume VI de Hollande le chargea de divers travaux en 1417.

BEER (Cornelius de), peintre ; travaillait en Espagne au XVII^e siècle (Ec. Hol.).

On croit qu'en 1630, il quitta Utrecht, d'où il était probablement originaire, pour aller s'établir en Espagne. Dans l'église des capucins à Murcie, il existe de lui un tableau d'une composition remarquable, *Le Triomphe du Saint-Sacrement*.

BEER (Dick), peintre lithuanien, né à Londres, travaillant au XX^e siècle (Ec. Lith.).

A exposé au Salon d'Automne entre 1919 et 1928 et au Salon des Indépendants entre 1926 et 1931 des paysages, des portraits et des nus.

BEER (Friedrich), sculpteur, né à Brünn (Moravie) le 1^{er} septembre 1846, mort vers 1912 (Ec. Fr.).

Entré à l'Académie de Vienne, en 1865, il y resta jusqu'en 1870, et eut pour professeurs Radnitzky et Fr. Bauer. Il alla ensuite à Rome, où il exécuta le buste de l'Amiral Tegethoff. C'est là qu'il acheva aussi

la *Bacchante*, exposée en 1873 au Künstlerhaus, à Vienne. Venu à Paris en 1875, il s'y fixa et s'y fit naturaliser. Il exposa aux Artistes Français (mention honorable en 1880). Son buste en bronze de Munkaszky se trouve au Musée de Budapest.

BEER (Hans), sculpteur, vivant à Nuremberg, fin du xv^e siècle (Ec. All.).

BEER (Hans-Christoph), peintre à Nuremberg où il se maria le 23 août 1620 (Ec. All.).

BEER (J. de), portraitiste, vivant à Cologne de 1680 à 1696 (Ec. All.).

BEER (Jacob), peintre, né à Metz vers 1786 (Ec. Fr.).

Elève de Belle à l'Ecole des Beaux-Arts, à Paris, le 1^{er} mars 1808.

BEER (Johann-Friedrich), miniaturiste et aquafortiste, né à Eislefeld le 10 mars 1741, enterré à Francfort-sur-le-Mein le 7 novembre 1804 (Ec. All.).

En 1760, il s'établit à Francfort-sur-le-Mein, où il peignit le portrait en miniature de l'empereur Joseph II. Son chef-d'œuvre est au Louvre (aigle d'Autriche doré avec, dans des médaillons, les portraits des dix princes qui signèrent le traité de paix de Teschen). Les eaux-fortes de cet artiste consistent en allégories et en dédicaces. On cite de lui 2 portraits gravés : *Friedrich in der Gruft*, 1786, et *Johann Peter Beer*.

PRIX. — PARIS. 1886, V^e de Bréart : *La joueuse de harpe* : 367 fr. — 1899, V^e Mulhbach : *Portrait de femme* : 45 fr.

BEER (Johann-Peter), miniaturiste et aquafortiste à Francfort-sur-le-Mein, né en 1782, mort en 1851 (Ec. All.).

Il était fils de Johann-Friedrich Beer. Le Musée du Louvre possède plusieurs de ses œuvres. On cite de lui : *Souwarow, Général-Feldmarschall*, d'après Jos. Kreutzinger (1799).

BEER (John-Axel-Richard), dessinateur, né à Stockholm le 18 janvier 1853, mort à Londres le 8 décembre 1906 (Ec. Suéd.).

En 1869, il se rendit en Amérique et y resta cinq ans. Puis, après un court séjour en Russie, il vint s'établir à Londres, où il exécuta un grand nombre de dessins pour une revue anglaise et pour le *Journal illustré* de Leipzig.

BEER (Joost de), peintre, né à Utrecht, mort avant 1595 (Ec. Hol.).

Il étudia avec Frans Floris, et lui-même fut pendant quelque temps le maître d'Abraham Bloemaert. Cet artiste était possesseur d'une galerie de tableaux remarquable. On le trouve doyen de la gilde de Saint-Luc, à Utrecht, de 1582 à 1585.

BEER (Karl-Friedr.-Emil), dessinateur et lithographe, originaire de Francfort-sur-le-Mein, mort à Brooklyn, xix^e siècle (Ec. All.).

BEER ou Per (Konrad), peintre, vivant à Nuremberg au xv^e siècle (Ec. All.).

Le 25 mai 1428, il obtint le droit de cité à Nuremberg.

BEER (Maria-Eugenia de), graveur du xvii^e siècle ; fille de Cornelius de Beer (Ec. Hol.).

BEER (Pierre van), paysagiste de la seconde moitié du xvii^e siècle (Ec. Hol.).

Cité par Mireur.

PRIX. — PARIS. 1776, V^e Blondel de Gagny : *Vue d'un pont de bois et d'un pont de pierre à la porte d'une ville* : 195 fr.

BEER (T.), paysagiste ; exposa en 1823 à Suffolk Street, Londres.

BEER (Wilhelm-Amandus), peintre de genre, né à Francfort-sur-le-Mein le 9 août 1837, mort le 19 janvier 1890 (Ec. All.).

D'abord élève d'Anton Radl, il entra, en 1863, à l'Institut Städel, où il eut pour professeurs Jacob Becker et Steine ; mais il se perfectionna à Anvers et à Paris, et voyagea plusieurs fois en Russie. En 1897, il fut nommé professeur à l'Institut Städel. Cet artiste peignit un grand nombre de tableaux et d'aquarelles, représentant des sujets pris en Russie au cours de ses voyages. Ses ouvrages sont en général dans des collections particulières, excepté son tableau *Foire à Jelna* (1872), qui se trouve à la Galerie de l'Institut Städel (Musée de Francfort).

BEER-GOERTZ (Ida), peintre travaillant à Munich, née à Lübeck le 1^{er} mai 1878 (Ec. All.).

Elève de Schmid-Reutte et de W. Trübner. A exposé des paysages à Munich en 1905, et à Weimar en 1906.

BEERBLOCK (Johannes), peintre, né à Bruges le 10 octobre 1739, mort dans la même ville en 1806 (Ec. Flam.).

Elève de l'Académie de sa ville natale, il travailla sous la direction de Matthias de Visch. Il fit spécialement des peintures de genre et d'intérieurs. On cite de lui entre autres : *Intérieur d'une salle de malades* (à l'hôpital Saint-Jean à Bruges).

BEERBOHM (Max), peintre et dessinateur à Londres, né en 1872 (Ec. Ang.).

Il est surtout connu comme caricaturiste.

PRIX. — LONDRES. V^e X..., 10 novembre 1926 : *Napoléon à Sainte Hélène* (aquarelle) : £5 10s. — V^e X..., 11 juillet 1928 : *Caricature de J. S. Sergeant* (dessin aquarelle) : £13 10s. — V^e X..., 4 mars 1932 : *Un souvenir de Wilson Barrett*, 1926 (crayon et aquarelle) : £17 17s. — V^e X..., 20 avril 1934 : *Sir Squire Bancroft*, 1906 (lavis) : £4 4s. — V^e X..., 15 juillet 1936 : *Le septième duc de Rutland*, 1926 (aquarelle) : £4 10s.

BEERE (Alfred), sculpteur anglais, travaillant à Gravesend au xix^e siècle (Ec. Ang.).

A exposé de 1880 à 1887 à la Royal Academy de Londres.

BEEREN (Johan van), peintre, né à Rotterdam vers 1660 (Ec. Hol.).

Il se fit inscrire, en 1728, à l'Université de Leyde.

BEERINGEN ou Beringe (Antonius van), peintre, vivant à Anvers de 1515 à 1521 (Ec. Flam.).

BEERINGS ou Berinckx (Cornelis), peintre, né à Malines ; vivait encore en 1657 (Ec. Flam.).

Au Musée de cette ville, on conserve de lui cinq grands tableaux.

BEERINGS ou Berinckx (Grégoire I^{er}), peintre, né à Malines vers 1526, mort dans la même ville en 1570 ou 1573 (Ec. Flam.).

Venu jeune en Italie, on pense qu'il séjourna à Rome. Il revint à Malines en 1555, et fut admis dans la gilde de Saint-Luc. Ses deux principaux ouvrages furent exécutés pour l'église de Saint-Quentin, à Louvain, et pour l'église paroissiale à Elewynt, près Malines, mais ils ont disparu.

BEERINGS ou Berinckx (Grégoire II), peintre, mort à Malines le 14 octobre 1669 (Ec. Flam.).

Van Dyck a loué les peintures de cet artiste. Il fut membre de la gilde de Saint-Luc, en 1604, et doyen de 1629 à 1642.

BEERINGS (les Grégoire), peintres, xvii^e siècle (Ec. Fl.).

Grégoire III^e fils de Grégoire II, né en 1619. — Grégoire IV, fils de Cornelis, né en 1649. — Grégoire VI, fils de Guillaume, né vers 1650.

BEERINGS ou Berinckx (Jan-Baptist), peintre, né à Malines ; vivait encore en 1702 (Ec. Flam.).

Il exécuta, pour l'église Sainte-Catherine, un retable : *Jésus au milieu des docteurs*. Il était doyen de la gilde de Saint-Luc en 1660.

BEERINGS (Jean), peintre, mentionné en 1682, comme mort (Ec. Fl.).

BEERINGS ou Berinckx (Paul), peintre, vivant à Malines au xvi^e siècle (Ec. Flam.).

En 1594, on le trouve maître dans la gilde de Saint-Luc. Il fut le père de Grégoire I et de Grégoire II.

BEERNAERT (Euphrosine), paysagiste, née à Ostende le 11 avril 1831, morte à Bruxelles le 6 juillet 1901 (Ec. Flam.).

Elève de Robbe et de Marinus. Cette artiste participa régulièrement aux Salons de Bruxelles et d'Anvers à partir de 1854. Elle a également exposé à Paris en 1878 et 1889 et dans diverses grandes villes d'Europe et d'Amérique.

MUSÉES. — ANVERS : Bruyère à Oosterbeek, Guedre (Hollande). — LA Vanne — Mare. — BRUGES : Paysage. — BRUXELLES : L'entrée du couvent de Schilde — Un étang à Hingene — Lisière de bois en Zélande.

PRIX. — PARIS. V^e Bourgeois, 1905 : *Paysage printanier* : 135 fr.

BEERNAERT (Jacques), peintre, né à Ypres, mort à Bruges ; travaillait au xviii^e siècle (Ec. Flam.).

Il quitta sa ville natale, en 1730, pour aller s'établir à Bruges. Parmi ses peintures, on cite une *Sainte Trinité*, à l'église des religieuses, à Bruges, et un *Purgatoire*, dans l'église de Saint-Pierre à Ypres. Le Musée de cette ville conserve de lui le *Triomphe de Silène*.

BEERNAERTS (Michel), peintre, vivant à Bruges au xv^e siècle (Ec. Flam.).

En 1450, il fut admis dans la gilde de Saint-Luc.

BEERS (Jan van), peintre, né à Lierre, près Anvers, le 27 mars 1852 (Ec. Bel.).

Elève de l'Académie d'Anvers, il vint plus tard travailler à Paris, où il se manifesta comme un excellent peintre d'histoire. On cite de lui : *Mort de Jacob van Maerlant*, — *Funérailles du comte Charles le Bon*. Ce dernier tableau se trouva au Musée d'Amsterdam. En 1880, il commença à se vouer plus spécialement au genre et au portrait.

MUSÉES. — ANVERS : Peter Benoit, directeur du Conservatoire flamand d'Anvers — Une dame en blanc — Henri Rochefort — Jacob van Maerlant sur son lit de mort — Maerlant prédisant la délivrance de la Flandre à Breydel et à Corninck — Guillaume de Juliers — Saeftingen — frère lai de Ter Doest (ces derniers formant triptyque). — BRUXELLES : Portrait de M^{me} Sarah Bernhardt. — MADRID : Paysanne des environs d'Ambrès trayant une vache. — ROUEN : Une Parisienne.

PRIX. — BRUXELLES. 1886, V^{te} De Jonghe : A. Mather : 190 fr. — 1886, V^{te} de M^{me} X... : 17-22 mars : La joueuse de Harpe : 365 fr. — 1898, V^{te} X... : 26 avril : Nonchalance : 1.000 fr. — 1900, V^{te} Ch. Maillet : La lecture : 560 fr. — 1900, V^{te} P. Veron : Jeune femme : 350 fr. — V^{te} Bus de Gisgises, 8 décembre 1891 : La lecture : 1.000 fr. — Tête de femme : 950 fr. — V^{te} de M. C... : 18 et 19 novembre 1901 : Coquetterie : 155 fr. — La femme au masque : 165 fr. — LONDRES. V^{te} 7 décembre 1907 : Allant au bal : £ 6 6 s. — Une jeune Albanienne : £ 5 15 s. 6 d. — V^{te} 6 mars 1909 : Marchant sur des échasses et Un jeune pêcheur : £ 22 1 s. — V^{te} 30 avril 1909 : Contre la Barrière : £ 28 2 s. — V^{te} 2 avril 1910 : Allant au bal : £ 21. — PARIS. V^{te} Yerkès, avril 1910 : Portrait de M^{me} Yerkès : 5.125 fr. — V^{te} X... : 10 décembre 1920 : La lecture : 400 fr. — LONDRES. V^{te} X... : 17 mai 1923 : Le billet doux : 29 9s. — PARIS. V^{te} Zambaux et divers, 28 juin 1923 : Tri-boulet : 510 fr. — Tête de jeune hollandaise : 300 fr. — LONDRES. V^{te} X... : 24 novembre 1926 : Son porte-bonheur : £ 11 11s. — V^{te} X... : 22 juillet 1927 : Son ami fidèle : £ 37 16s. — PARIS. V^{te} X... : 19 novembre 1928 : Sur la terrasse : 1.500 fr. — Jeune femme : 1.500 fr. — ANVERS. V^{te} X... : 15 novembre 1937 : Les joueurs de tennis : 2.600 fr. bel. — V^{te} X... : 14-16 février 1938 : In vino veritas : 3.000 fr. bel.

BEERS (Julia), peintre, née à Pittsfield (Massachusetts) en 1835 (Ec. Am.).

Elle s'établit, en 1882, à Metuchen (New-York), et y exerça les fonctions de professeur. Elle fut souvent représentée aux Expositions de la National Academy.

BEERSTRATEN

(Abraham), peintre, vivant en Hollande au xvii^e siècle (Ec. Hol.).

Le Musée d'Amsterdam possède de lui deux tableaux. Il y a aussi de ses travaux aux Musées de Blauwpoort, de Leyde, et dans la collection Six, à Rotterdam, et à Copenhague. On trouve trace de lui de 1637 à 1665. On croit qu'il était frère du père de Jan Abrahamz et peut-être d'Anthonie.

MUSÉES. — AMSTERSDAM : La porte de Haarlem à Leyde, l'hiver — L'ancienne « Réguliers poort » à Amsterdam, l'hiver. — BERLIN : Paysage d'hiver avec nombreuses figures. — COPENHAGUE : Paysage d'hiver près d'une des portes de Haarlem. — ECKHUIZEN : Vue d'un port de mer méridional. — ROTTERDAM : Le vieil Hôtel de Ville d'Amsterdam avec figures. — STOCKHOLM : Vue d'Amsterdam.

BEERSTRATEN (Anthonie), peintre, travaillant en Hollande au xvii^e siècle (Ec. Hol.).

On connaît de lui un tableau, daté de 1664, et un autre, daté de 1667, qui se trouve au Musée d'Utrecht. Des dessins de lui et des sujets de marine sont au cabinet de gravures, à Weimar.

PRIX. — PARIS. V^{te} W. et divers, 13 et 14 décembre 1926 : La ville sous la neige : 4.650 fr.

BEERSTRATEN (Jan-Abrahamz), peintre, baptisé à Amsterdam le 31 mai 1622,

mort dans la même ville le 1^{er} juillet 1666 (Ec. Hol.). Il peignit avec beaucoup de talent des marines, des

ports de mer et des vues de ville. Il voyagea en Hollande, visita Bois-le-Duc, Rotterdam, Haarlem, La Haye. Ses dessins font supposer qu'il se rendit aussi en Suisse et en Norvège. Bien qu'il ait représenté des ports italiens il n'alla sans doute pas en Italie et c'est d'après des esquisses de Lingelbach qu'il aurait exécuté ces peintures. Lingelbach peignit souvent les figures de ses tableaux.

MUSÉES ET MONUMENTS PUBLICS. — AIX-LA-CHAPPELLE : Plage avec fortifications 1662. — AMSTERDAM : Paysage d'hiver, 1659 — L'ancien Hôtel de Ville d'Amsterdam après l'incendie en 1652 — Combat naval de la flotte anglaise et hollandaise devant Ter Heyde le 10 août 1553 — Le nouveau pont près de l'Y à Amsterdam, effet de neige ; (HOTEL DE VILLE) : Vue de l'Y à Amsterdam, 1668 ; (COLLECTION SIX) : La chapelle Saint Olaf, 1645 (?). — BERLIN : Paysage d'hiver, 1664 (?). — BOIS-LE-DUC (HOTEL DE VILLE) : Le vieil Hôtel de Ville de Bois-le-Duc, 1665 (figures de Lingelbach) — DRESDE : Embouchure d'un fleuve, marine. — HAMBOURG : Deux paysages d'hiver. — LEIPZIG : Vue de la ville. — LONDRES : Paysage d'hiver devant le château de Muiden, 1658. — MAYENCE : Plage. — MUNICH : Tempête en mer. — NEW-YORK : Scène de neige. — PARIS : L'ancien port de Gènes, 1662 — Vue d'un port. — ROTTERDAM : Vue de ville, 1654 ; (MUSÉE BOYMANS) : Port dans un paysage montagneux. — SAINTES : Port de mer. — STOCKHOLM : (COLLECTION ROYALE) : Bord de rivière, 1660.

PRIX. — PARIS. V^{te} van Branden : Hiver : 109 fr. — 1808, V^{te} van der Pot : La Bourse des bateliers : 1.050 fr. — Combat naval : 1.134 fr. — 1810, V^{te} Sauzay : Point de vue du Tezel : 500 fr. — 1811, V^{te} du Mont de Piété : Une grande étendue de mer couverte de navires : 711 fr. — 1826, V^{te} Benon : Vue d'une ville de Hollande au bord d'une rivière : 801 fr. — 1872, V^{te} Pereire : Marine ; le sauvetage : 1.030 fr. — 1875, V^{te} marquis d'A... : Destruction de l'Armada : 5.000 fr. — BERLIN. 1900, V^{te} H... : 20 mars : Ville hollandaise : 2.125 fr. — PARIS. V^{te} X... : 8 novembre 1920 : Marine par temps d'orage : 850 fr. — V^{te} M^{me} X... : 15 et 16 novembre 1920 : Vue de Haarlem : 3.300 fr. — V^{te} M. de Gunzburg, 2 et 3 décembre 1921 : Place de ville animée de personnages : 1.350 fr. — LONDRES. V^{te} X... : 15 décembre 1922 : Ville au bord d'une rivière gelée : £ 43 1s. — PARIS. V^{te} X... : 26 février 1923 : Les Patineurs : 2.000 fr. — V^{te} X... : 23 mars 1925 : Vue de Londres sur la Tamise ? (lavis d'encre de Chine) : 1.150 fr. — V^{te} X... : 7 juillet 1926 : Scène d'hiver : 2.100 fr. — V^{te} X... : 9 mai 1927 : Vue d'un port : 5.300 fr. — LONDRES. V^{te} X... : 20 avril 1928 : Patineurs sur une rivière gelée (1656) : £ 39 18 s. — PARIS. V^{te} M^{me} X... : 23 mai 1928 : Paysage à la Tour (mine de plomb et lavis) : 500 fr. — LONDRES. V^{te} X... : 16 février 1934 : Patineurs sur une rivière gelée : £ 36 15s. — V^{te} X... : 10 juillet 1936 : Place du Marché à Bois-le-Duc (dessin) : £ 126. — BRUXELLES. V^{te} X... : 6 et 7 décembre 1938 : Marine : 9.500 fr. bel. — PARIS. V^{te} 3 décembre 1941 : L'Arrivée de la Frégate : 14.100 fr. — V^{te} X... : 30 mars 1942 : Le Traineau, scène d'hiver : 530 fr. — V^{te} X... : 29 avril 1942 : Patineurs sur une rivière gelée devant un village : 23.000 fr.

BEERSTRATEN (Johannes), peintre et dessinateur, seconde moitié du xvii^e siècle (Ec. Hol.).

Plusieurs tableaux signés et datés furent exécutés par ce peintre sur lequel on ne possède aucun renseignement. Comme Jan Abrahamz Beerstraten, il a peint des paysages d'hiver et des ports de mer, mais leurs œuvres sont très différentes. La date de ses premières peintures : 1658 ne permet pas non plus de voir en lui le fils de Jan Abrahamz. Le Musée Fodor et le Cabinet des Estampes d'Amsterdam conservent de sa main des dessins exécutés d'après nature avec une grande fidélité.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Vue du Port d'Amsterdam, 1668. — LA HAYE (RIJKSMUSEUM) : Paysage d'hiver. — LONDRES (NATIONAL GALLERY) : Paysage d'hiver.

BEERSTRATEN (Léonard), graveur (Ec. Hol.). Cité par Mireur.

BEERT ou Beet (Osias I^{er}), peintre, vivant à Anvers, mort dans cette ville en 1624 (Ec. Flam.).

On trouve son nom inscrit, en 1596, parmi les membres de la gilde de Saint-Luc.

BEERT ou Beet (Osias II), peintre, né à Anvers le 24 mars 1622, mort vers 1678 (Ec. Flam.).

Il entra, comme maître libre, dans la gilde de Saint-Luc, en 1645. La Galerie du Prado possède de lui une nature morte. Fils du précédent.

BEERTS (Albert), peintre, né à Anvers, travaillant au xx^e siècle (Ec. Bel.).

A exposé des natures mortes aux Artistes Français de 1922 à 1925.

BEERVELT ou **Beerevelt** ou **Berenvelt** (**Pieter van**), de son vrai nom **Pieter Poole**, peintre gantois, mort en 1414 (**Ec. Flam.**).

Il exécuta des ouvrages pour sa ville natale en 1377. Parmi ses élèves, on ne cite que **Pieter Tavernier**, qu'il mentionne aussi dans son testament. **Van Beervelt** exécuta les décorations d'armoiries pour la réception du duc Jean sans Peur, en 1404, et des ouvrages dans la chapelle des Echevins. On cite aussi des ouvrages qu'il fournit entre 1404-1412 à des particuliers de Gand et des environs, notamment une tablette d'autel pour Jan van Vaerneyc d'Exaerde, dans l'église de cette ville (1409-1410).

BEESELEY (**mrs. Ann**), peintre de fleurs; exposa en 1774 à 1783 à la Free Society de Londres (**Ec. Ang.**).

BEESELEY (**Robert**), peintre de natures mortes, vivant à Londres au XVIII^e siècle (**Ec. Ang.**).
Membre de la Free Society, il y exposa ses tableaux, de 1763 à 1783.

BEEST (**Albertus van**), peintre de marines, né à Rotterdam le 11 juin 1820, mort à New-York le 8 octobre 1860 (**Ec. Hol.**).

Pendant trois ans, il suivit le prince Henri des Pays-Bas en Orient. Il excellait dans le dessin à la sanguine et à l'encre de Chine. Le Musée Fodor possède de lui des sépias représentant des vues de rivières. Ses esquisses se trouvent au cabinet des Estampes d'Amsterdam.

BEEST (**Sybrand van**), peintre, né en Hollande vers 1610, mort à Amsterdam en 1674 (**Ec. Hol.**).
Sybrand van Beest 1638 1652

Elève de **Pieter van Veen** à La Haye, il demeura dans cette ville jusqu'à la mort de son maître. Plus tard, il s'établit à Amsterdam. On cite parmi les œuvres de cet artiste : *Les envoyés moscovites devant les Etats Généraux à La Haye*, — *Embarquement de Marie de Médicis, reine de France, et de sa fille la reine d'Angleterre, à Scheveningen*. Il figura à l'Exposition de Munich de 1909 avec un pastel : *Marchande de poissons*.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Marché aux légumes. — Envoyés du tzar de Russie se rendant à l'assemblée des Etats généraux, 4 novembre 1631. — DOUAI : Foire aux chevaux. — LA HAYE : Marché aux cochons; (Musée Comm.). — La plage de Scheweningen — Départ d'Henriette-Marie de France, fille de Henri IV et de Marie de Médicis. — ROTTERDAM (M. BOYMANS) : Marché aux légumes. — STOCKHOLM : Marché de porcs dans une ville hollandaise. — STUTTGART : Marché aux légumes près d'une église. — VIENNE (GALERIE LIECHTENSTEIN) : Marché aux légumes.

PRIX. — PARIS. V^{ie} P. Bureau, 23 et 24 mai 1927 : *Le marché aux poissons* : 5.200 fr. — V^{ie} X..., 6 mars 1942 : *Scène de marché* : 22.000 fr.

BEESTEN (**Abraham-Hendrik van**), peintre de genre et portraitiste, né à Burgsteinfurt, vivant au XVIII^e siècle (**Ec. Hol.**).

En 1740, il obtint le droit de cité à Amsterdam.
PRIX. — BRUXELLES. V^{ie} X..., 25 et 26 mars 1938 : *Vénus* : 1.600 fr. bel.

BEET (**Cornelius de**), peintre, né en Allemagne vers 1772 (**Ec. All.**).

Ayant quitté son pays, il s'établit en Amérique. Il se trouvait à Baltimore en 1812. Il se spécialisa dans la peinture des fleurs et des fruits.

BEEETHAM ou **Betham** (**miss J.**), plus tard **mistress Read**, portraitiste, vivant à Londres au XVIII^e siècle (**Ec. Ang.**).

Elle exposa à la Royal Academy, en 1794, plusieurs portraits en miniature.

BEEETHAM (**William**), portraitiste; exposa de 1834 à 1853, à la Royal Academy et à Suffolk Street, Londres (**Ec. Ang.**).

BEEETHOLME (**George Law**), paysagiste; exposa de 1847-1878 à la Royal Academy, à la British Institution, et à Suffolk Street, Londres (**Ec. Ang.**).

BEEETHOLME (**G. L. F.**), le jeune, peintre anglais, travaillant au XIX^e siècle (**Ec. Ang.**).

Il peignit des fruits et exposa en 1879 et 1880 à Suffolk Street, à Londres.

BEEETZ-CHARPENTIER (**Elisa**), sculpteur, travaillant au XX^e siècle.

Associée de la Nationale en 1905, elle y exposa de 1910 à 1924 des statues, portraits d'enfants, bustes, danseuses, plaquettes et médailles.

BEFANIO (**Gennaro**), peintre d'origine italienne, naturalisé français, né à Naples le 17 novembre 1866 (**Ec. Fr.**).

Elève de Palizzi. Peintre de genre et portraitiste, il exposa depuis 1904 aux Artistes Français et obtint une mention honorable en 1909 et une médaille de deuxième classe en 1911. Chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1920.

BEFORT (**m^{lle}**), peintre d'histoire, travaillant au XIX^e siècle (**Ec. Fr.**).

Elève de Serangeli. Elle exposa, en 1812, au Salon de Paris, un tableau : *Ariane et Thésée*. On remarque parmi les œuvres qui suivirent : *Eurydice piquée par un serpent*, — *Les adieux d'Hector*, — *Céphale et Procris*.

BEG (**Thomas**), peintre, travaillant à Gmünd en 1520 (**Ec. All.**).

BEGA (**Abraham**). Voir **Begeyn**.

BEGA (**Cornelis-Pietersz**), peintre de genre et graveur, baptisé à Haarlem le 15 novembre 1620, mort le 27 août 1664 (**Ec. Hol.**).
cbega A° 62 B cbega

Il est l'élève d'Adrien van Oostade. Le 26 avril 1653 il part en Allemagne où il ne fait qu'un court séjour car il est de retour en Hollande le 9 juin 1653. Il fait sans doute aussi un voyage en Italie. Comme son maître van Oostade il représente très souvent des scènes de paysans hollandais et est un des meilleurs peintres de mœurs hollandais. Il eut de nombreux imitateurs parmi lesquels : V. Hoogstraten. Bega a exécuté aussi un grand nombre de dessins.

MUSÉES. — ABBEVILLE : Soldat contant une histoire à une femme. — AIX : Intérieur de paysans. — AMIENS : Intérieur de tabagie. — AMSTERDAM : Prière avant le repas, 1663 — Concert de paysans — Couple faisant de la musique. — BERLIN : Joueur de luth, 1662. — BESANCON : Guinguette flamande. — BORDEAUX : Scène d'intérieur. — BRESLAU : Amours paysannes. — CAMBRAI : Intérieur flamand — Auberge; buveurs à l'entrée d'une taverne. — CASSEL : L'alchimiste, 1661. — DUBLIN : Deux hommes chantant. — FLORENCE : Bohémienne — Homme jouant du luth — Femme jouant du luth — Groupe de joueurs. — FRANCORT : Deux femmes, 1663 — Scène paysanne, 1663 — Scène d'auberge — GRENOBLE : Réunion de paysans. — HANOVRÉ : Cabaret de village. — LA HAYE : Auberge, 1658. — LEIPZIG : Paysans devant un cabaret. — LENINGRAD (ERMITAGE) : Auberge, 1663 — La famille du tisserand — La main blessée — Les commères. — LE PUY : Buveurs à la porte d'une taverne. — LILLE : Tabagie. — LONDRES (NATIONAL GALLERY) : Un philosophe, 1663. — MAYENCE : Intérieur de paysans — Réunion de paysans. — MUNICH : Paysans hollandais dansant et chantant au son d'un violon. — NAPLES : Intérieur d'une maison rurale. — NUREMBERG : Scène dans une auberge. — PARIS (LOUVRE) : Intérieur rustique, 1662 — Intérieur rustique. — RENNES : Tête d'enfant — Femme endormie tenant un livre. — SAINT-OMER : Cabaret hollandais. — SCHWERIN : Auberge de village, 1662. — STOCKHOLM : Leçon de musique, 1663. — TROYES : Scène d'intérieur. — VENISE : Liseur. — VIENNE : Chambre avec paysans.

PRIX. — PARIS. 1777, V^{ie} Prince de Conti : *Un homme et une femme à table disant le benedictine*, — *Une femme pinçant de la mandoline et un homme jouant de la flûte* : 1.100 fr. — 1778, V^{ie} Gros : *Femme jouant de la mandoline* : 1.551 fr. — 1780, V^{ie} Poulain : *Femme jouant du luth accompagnée d'un homme jouant du violon* : 1.550 fr. — 1781, V^{ie} duc de la Vallière : *Chimiste dans son laboratoire* : 1.660 fr. — 1785, V^{ie} Tronchin : *Orgie de paysans* : 1.801 fr. — 1795, V^{ie} Le-noir-Dubreuil : *Chimiste dans son laboratoire*. — 1801, V^{ie} Tolozan : *Femme jouant du luth* : 1.105 fr. — 1868, V^{ie} Rœhn et Père : *Scène de cabaret* : 2.620 fr. — 1869, V^{ie} Besborodko : *Un musicien hollandais* : 3.400 fr. — 1873, V^{ie} baron de P... : *Intérieur* : 2.020 fr. — 1877, V^{ie} Broitis : *Le cabaret* : 1.220 fr. — 1882, V^{ie} Du bus de Gisignies : *Intérieur de cabaret* : 1.715 fr. — COLOGNE. 1888, V^{ie} X..., 30 octobre : *Famille de paysans* 2.150 M. — PARIS. 1890, V^{ie} Rothan : *Intérieur hollandais* : 2.000 fr. — BERLIN. 1900, V^{ie} H..., 20 mars : *Paysage* : 3.275 fr. — PARIS. 1907, V^{ie} X... (Porges) 22 mars : *La jeune musicienne* : 2.300 fr. — 1907, V^{ie} des 19 et 20 juin : *Intérieur de cabaret* : 3.300 fr. — NEW-YORK. 1909, V^{ie} Fischhof : *Le marchand d'œufs* : 125 \$. — LONDRES. 1910, V^{ie} X..., 21 février : *Charlatan et personnages* : £ 147. — 1910, V^{ie} X..., 23 mars : *Inté-*

rieur avec deux paysans : £ 17. — PARIS. V^{te} X..., 12 juin 1919 : *Les Beignets* : 2,820 fr. — V^{te} X..., 23 février 1922 : *Intérieur campagnard* (attr.) : 250 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 23 juin 1922 : *Femme assise tenant un verre de vin* : £ 25 4s. — PARIS. V^{te} X..., 26 février 1923 : *Une paysanne* (sanguine) : 180 fr. — V^{te} X..., 23 mars 1923 : *Les chanteurs ambulants* : 1,150 fr. — V^{te} M^{me} la Marquise d'Aoust, 5 juin 1924 : *La Dent malade* : 5,700 fr. — V^{te} J. B. D., 17 novembre 1924 : *Servante présentant un plat* (sanguine) : 510 fr. — V^{te} X..., 20 février 1925 : *Campement de bohémiens* (Ecole de B.) : 1,000 fr. — V^{te} M^{me} V. (2^e vente), 30 mars 1925 : *Etude de paysanne* (pierre noire) : 90 fr. — V^{te} M. X..., 10 février 1926 : *Paysan et paysanne* (sanguine) : 100 fr. — V^{te} X..., 22 octobre 1926 : *Le couple galant* (attr.) : 400 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 6 mai 1927 : *Groupe de paysans autour d'un foyer* : £ 110 5s. — PARIS. V^{te} P. Bureau, 20 mai 1927 : *L'entretien* : 15,000 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 19 mars 1928 : *Intérieur avec paysans festoyant* : £ 23 2s. — PARIS. V^{te} X..., 12 mai 1928 : *Le maître d'école* (Ecole de B.) : 680 fr. — V^{te} M^{me} X..., 23 mai 1932 : *Scène d'auberge* (Genre de B.) : 580 fr. — BERLIN. V^{te} X..., 25 et 26 juin 1934 : *Scène d'auberge* : 740 R. M. — PARIS. V^{te} X..., 12 décembre 1935 : *Paysans dans un intérieur* (Genre de B.) : 580 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 22 décembre 1936 : *Intérieur* : £ 79 16s.

BEGACHE (Jacques), graveur sur bois, né vers 1690, mort à Nancy le 3 décembre 1762 (Ec. Lor.). Cité par Jacquet dans son *Essai de répertoire des Artistes Lorrains*. Il grava en 1747 les armes du roi de Pologne et celles de la ville de Nancy pour la publication de l'oraison funèbre de Catherine Opalinska, reine de Pologne.

BEGANO (Filippo), sculpteur sur bois, né à Vérone, travaillait au xvi^e siècle (Ec. Ital.). Entre 1507 et 1500, il travailla, avec d'autres artistes, aux orgues de la cathédrale de Trente.

BEGANO (Francesco), sculpteur sur bois, né à Vérone, travaillait au xvi^e siècle (Ec. Ital.). Il aida son frère Filippo dans ses travaux.

BEGARELLI (Antonio), sculpteur (terre cuite) italien, né à Modène vers la fin du xiv^e siècle, mort le 28 décembre 1556 (Ec. Ital.).

Il existe de nombreuses hypothèses sur l'influence que subit le talent de cet artiste. Quelques biographes supposent que Mazzoni et Alfonso Lombardi contribuèrent à son éducation, d'autres le nomment élève de Giovanni dell' Abbate, d'autres enfin trouvent dans son art l'esprit de Raphaël, dont les œuvres furent répandues à cette époque par les gravures de Marc-Antoine Raimondi et ses disciples. Begarelli se servit souvent de la collaboration de son neveu Ludovico, notamment dans l'exécution du grand autel à l'église de San Pietro, à Modène, et des statues pour l'église de l'abbaye de San Benedetto Po près Mantoue. Antonio Begarelli fut appelé en 1536 par le duc Alfonso I^{er} d'Este à la cour de Ferrare. Vers 1549, il fournit au duc Ercole II, une statue d'Hercule pour la porte de la ville de Modène, et en 1551 livra d'autres ouvrages à ce prince. Parmi ses compositions les plus célèbres, on mentionne : Groupe de la *Pietà* à Sant'Agostino de Modène, — Monument funéraire de Gian Galeazzo Boschetti, à l'église paroissiale de San Cesario, près Modène, — Groupe représentant la *Naissance de Jésus* et l'*Adoration des Bergers*, dans la cathédrale de Modène, — *Madone avec l'enfant Jésus* à la Galleria Estense, — Un groupe de la *Madone, l'Enfant Jésus et Saint Jean* au Musée Civico dans sa ville natale également (1527), — *Madone* au Palais Municipal ou Hôtel de Ville (1527), considérée comme son chef-d'œuvre, — une *Statue de Ste Madeleine* (1531) à l'église du Carmine, — Groupe de la *Déposition de la Croix*, achevé en 1531, aujourd'hui à San Francesco, l'œuvre la plus populaire du maître, — *Statues de la Madone, Sainte Justine, Bénédicte et Saint Pierre* (1532-1533), aujourd'hui à San Pietro, — *Statues de Saint François et de Saint Bonaventura*, également à San Pietro. Le Musée Bonnat, à Bayonne, conserve de cet artiste une *Tête de vieille femme*.

B. A. v. B.

BEGARELLI (Guido). Voir Guido da Como.

BEGARELLI (Lodovico), sculpteur (terre cuite), né à Modène entre 1515 et 1524 (probablement vers 1524), mort entre 1576 et 77 (Ec. Ital.).

Neveu d'Antonio Begarelli, Lodovico collabora avec ce maître à l'exécution des statues à San Benedetto Po, près Mantoue, et à la construction de l'autel pour l'église de San Pietro, dans sa ville natale. Il fut probablement de son oncle son éducation artistique, et lui servit d'aide dès le commencement de sa carrière. Son

œuvre semble presque entièrement absorbé par celui de son oncle. Cependant Vedriani le mentionne comme l'auteur des *Statues de Saint Pierre, Saint Paul et deux évêques* (d'après les études d'Antonio), sur l'autel de San Pietro à Modène. En se basant sur cette hypothèse, on attribue également à Lodovico le groupe à San Domenico, représentant le *Christ* avec la *Sœur de Lazare, Marthe, Saint Pierre*, etc., et les figures des *Saints Christophorus, Antonius, Hyeronimus, Paulus Eremita, Gregorius Magnus, Simeon, Justina et Magdalena*, à San Benedetto Po.

BEGAS (Adalbert), peintre d'histoire et de genre, portraitiste et graveur, né à Berlin le 5 mars 1836, mort à Nervi, près Gènes le 21 janvier 1888 (Ec. All.).

Fils de Karl Begas le vieux, Adalbert commença ses études artistiques à l'Académie de sa ville natale, puis passa dans l'atelier de gravure du professeur G. Lüdertz, et resta cinq ans sous sa direction. A Paris, où on le voit en 1859, il s'enthousiasma pour la peinture, et se décida à abandonner le burin pour le pinceau. Travaillant sans maître jusque vers 1862, il entra dans la classe d'Arnold Böcklin à Weimar. Il compléta son instruction par un voyage en Italie (1863). En 1881, il fit un second voyage dans la péninsule apenninienne et séjourna à Venise où il recueillit des impressions qui inspirèrent ses tableaux de la vie italienne, des canaux, des types et des architectures vénitiens.

MUSÉE DE BERLIN : Mère et enfant.

BEGAS (Karl), sculpteur, né à Berlin le 25 novembre 1845 (Ec. All.).

Karl fit son éducation artistique à l'Académie de Berlin et dans l'atelier de son frère Reinhold. Il travailla quelque temps aussi sous la direction du sculpteur Sussmann, puis entreprit un voyage à Rome. Après son retour dans sa ville natale, il accepta le poste de professeur à l'Académie des Arts de Cassel, en 1889. Depuis, il se fixa à Berlin, et exécuta des ouvrages importants pour les villes de Cassel, Berlin, Barmen. D'après Thieme et Becker, on cite parmi ses œuvres les plus importantes : *Buste de Beethoven* (1866), — *Groupe de la Charité* (1868), — *Bustes de garçon et jeune fille romains*, — *Groupe mère et enfant*, — *Statue de la Victoire* pour l'Arsenal de Berlin, — *Bustes de von Moltke, du Prince Frédéric-Charles et d'Otto von Sparr*, — *Statues de Solon et d'Aristote*, pour l'Université de Kiel, — *Statue de l'architecte Knobelsdorff*, — *Buste du ministre Bethmann Hollweg*, — *Ours pour le pont de Moabit*, près Berlin, et d'autres figures décoratives pour des ponts berlinois, — *Le monument de la patrie*, à Cassel, — *Groupes de Otto IV, Frédéric Guillaume IV, à la Siegesallee*, à Berlin, — *Statue de Guillaume II*, à Barmen, — *Statue de Frédéric le Sage* (1903), à la cathédrale de Berlin, — *Statues* au Thiergarten de Berlin, à Potsdam, à Urville (Alsace), et un *Monument à Bismarck*, à Münden (Hanovre).

SCULPTURES. — MUSÉE DE BERLIN : Frères et sœurs — Buste du peintre Hans von Marées — Jeune faune et Bacchus enfant.

BEGAS (Karl-Joseph) le vieux, peintre d'histoire, de portraits et de genre, né à Hainsberg, près Aiz-la-Chapelle le 30 septembre 1794, mort à Berlin le 23 novembre 1854 (Ec. All.).

Après avoir reçu quelque instruction du peintre Philippart à Bonn, Karl Begas vint à Paris en 1813 et se plaça sous la direction de Gros. Il gagna la faveur de Frédéric-Guillaume en 1815, et obtint de ce monarque une pension de trois ans, de laquelle il profita pour continuer ses études dans la capitale française. Il voyagea ensuite en Allemagne, visitant Strasbourg, Carlsruhe, Stuttgart et Nuremberg. De cette époque date une révolution dans l'expression de son art. Il s'affranchit des conventions académiques de l'Ecole française, et se créa un style original. En 1822, le peintre fit son premier voyage en Italie, grâce à la protection du gouvernement prussien qui lui alloua une pension de trois ans. A Padoue et à Rome, où il connut intimement Thorwaldsen, Begas étudia les œuvres des grands maîtres italiens, composa des tableaux historiques, et peignit des portraits de Thorwaldsen. De retour à Berlin en 1824, il se maria, et se fixa à Carlsbad. Ce fut dans cette ville qu'il produisit la plus grande partie de son œuvre. Begas fut peintre de la cour et membre du Sénat de l'Académie de Berlin. Il y dirigea aussi une classe de composition.

MUSÉES. — BERLIN : Scène mauresque — Parents du peintre — Portrait de la chanteuse Seidler — Wratiszky — Portrait du Directeur des jardins de Potsdam, Peter Joseph Lenne. — BRESLAU : Le Christ prisonnier. — COLOGNE : Parents de l'artiste — L'ar-

c.B.F. C.B.F.

tiste — La famille Begas. — DUSSELDORF : Tableau historique. — HANOVRE : La Lorelei.

BEGAS (Oskar), peintre de portraits et d'histoire, né à Berlin le 31 juillet 1828, mort dans cette ville le 10 novembre 1883 (Ec. All.).

Oskar, fils aîné de Karl Begas le vieux, fit preuve dès l'âge de 7 ans d'aptitudes extraordinaires pour la peinture. Sous l'œil de son père, le jeune garçon travaillait le dessin et brossa, à 12 ans, des portraits à l'huile d'une valeur artistique incontestable. Après une période d'étude avec Bendemann, à Dresde, et à l'Académie de Berlin, il gagna le prix lui procurant un séjour de deux ans en Italie, d'où il revint en 1854 pour se fixer à Berlin. Il passa presque toute sa vie dans cette ville, et depuis 1866, remplit les fonctions de professeur, puis, en 1869, de membre de l'Académie. Il fut aussi membre du Comité de la Galerie royale des peintures. Begas visita l'Angleterre et la France.

MUSÉES. — ANVERS : Peter von Cornelius, peintre d'histoire. — BRESLAU : Frédéric le Grand dans la chapelle du château de Charlottenbourg — Portrait d'Adolphe Menzel. — COLOGNE : Marchande de fleurs — Charité — Madeleine — Etude de jeune fille.

BEGAS (Reinhold), sculpteur et peintre à Berlin, né le 15 juillet 1831, mort à Berlin en août 1911 (Ec. All.).

Reinhold Begas, comme ses frères Oscar et Karl le jeune, entra à l'Académie de Berlin (1851) sous la direction de L. Wichmann, Schadow et Rauch. En 1852, à peine âgé de 21 ans, Reinhold envoya un groupe *Agar et Ismaël*, à l'Exposition de l'Académie de Berlin. Vers 1856, il obtint le prix de l'Académie, ce qui lui permit de passer deux ans en Italie. Ses relations amicales avec des peintres tels que Böcklin, Lenbach et Feuerbach, et ses études des maîtres de l'art plastique italien exercèrent une influence marquée sur son développement intellectuel. De retour à Berlin en 1858, Begas accepta un poste de professeur à une nouvelle Ecole d'art à Weimar, où furent appelés aussi Böcklin et Lenbach. Il n'y resta que deux ans (1861-1863), puis séjourna quelque temps à Paris (médaillé de deuxième classe 1869) et retourna ensuite à Rome. Vers cette époque, il se maria et à partir de ce moment se fixa définitivement à Berlin. Il y déploya ses remarquables qualités de sculpteur, réunissant à la fois une imagination des plus fécondes avec une composition hardie et passionnée, dans laquelle se révèle une sincérité et un réalisme jusqu'alors inconnus dans l'art plastique allemand. Parmi ses œuvres importantes, citons : *Groupe de la façade de la Bourse berlinoise*, — *Monument de Schiller* (Berlin, 1871), — *Génie de la Liberté*, pour le monument du comte Ludwig von Batthyány, — *Mercur*, pour la cour de la Bourse (1870), — *Statues allégoriques* de Strasbourg et de Metz, érigées à la Potsdamer Platz (1871) pour la célébration du retour des troupes allemandes victorieuses, — *Monument d'Alexandre de Humboldt*, pour l'Université de Berlin, — *L'Enlèvement des Sabines*, — *Vénus et Amour* (d'après Anacréon), — *Phryné* (statuette), — *Monument funéraire de l'empereur Frédéric III*, au mausolée de la Friedenskirche, à Postdam, — *Décorations* dans la salle de la Renommée, à l'arsenal de Berlin (1887), — *Statue en bronze* représentant l'Empire, pour la Banque impériale, — *Statue de l'Italie*, en argent, don de l'empereur d'Allemagne au roi d'Italie, — *Fontaine du Palais royal* (œuvre principale du maître) érigée en 1891 — *Groupe en bronze*, *Germania*, pour la maison du Parlement allemand. — *Monument national de l'empereur Guillaume I^{er}*, 1897 (ce dernier ouvrage, en collaboration avec son frère Karl et de nombreux artistes), — *Monument de Bismarck*, devant le Palais du Parlement (érigé en 1901), — *Monument de Bismarck* dans la cathédrale, — dans la Siegesallee, les *Statues de Waldemar*, de l'Empereur Guillaume I^{er} le Grand, — *Prométhée*, — *Monument funéraire de l'impératrice Frédéric*, à côté du sarcophage de l'empereur Frédéric, — *Statue en marbre de l'empereur Guillaume II*, au palais de Potsdam, — un grand nombre de portraits-bustes, notamment la série de bustes de la dynastie des Hohenzollern, — le buste de la femme de l'artiste. Begas peignit aussi à l'huile et au pastel. Parmi ses tableaux, on cite son portrait par lui-même (1874), de nombreux portraits des membres de sa famille, et un *Portrait de Lenbach*.

SCULPTURES. — MUSÉES. — BERLIN : *Mercur* et *Psyché* — M^{me} Auguste Hoffen, née Baronne de Wehli — Buste du sculpteur Ludwig Wichmann — Moltke — Buste de Bismarck — Buste d'Adolphe Menzel. — HAMBOURG : Mère et enfant (marbre) — Au bain (marbre).

BEGAS-PARMENTIER (Luise), peintre d'architectures et paysagiste du XIX^e siècle, née à Vienne (Ec. Aut.).

Femme d'Adalbert Begas. Elle étudia avec le paysagiste Schindler et l'aquarelliste Wihl. Unger. En 1877, elle s'établit à Berlin. Les sujets qu'elle traita dans ses tableaux sont des motifs empruntés à l'Italie et plus particulièrement à Venise.

BÉGAUD (Pierre Albert), peintre, né à Bordeaux (Gironde) (Ec. Fr.).

Elève de Cormon et Etcheverry. Exposait au Salon des Artistes Français en 1923.

BEGBIE (P.), graveur, travaillant en Angleterre au XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

BEGER (Charlotte), sculpteur, XX^e siècle (Ec. Fr.). Exposait au Salon des Tuileries le buste de Louise Hervieu, en 1939.

BEGER (Lorenz), graveur, né à Heidelberg en 1663, mort à Francfort-sur-le-Mein en 1735 (Ec. All.).

BEGEYN (Abraham - Jansz),

dit aussi Bega, peintre et aquarelliste, né à Leyde en 1637, mort à Berlin le 11 juillet 1697 (Ec. Hol.).

Il est mentionné parmi les membres de la gilde de Saint-Luc à Haarlem de 1655 à 1667. Il a voyagé en Italie et en France ; il était à Naples vers 1659. En 1672, il s'établit à Amsterdam et, en 1681, à La Haye où il séjourna quatre ans ; il est reçu membre de la corporation des peintres de cette ville le 12 décembre 1683. Appelé à Berlin en 1688, il est nommé peintre de cour du grand électeur et exerce encore cette fonction lorsqu'il meurt subitement dans cette ville en 1697. Le Musée des Hohenzollern à Berlin possède le carton de tapisserie représentant le siège de Stettin qu'il peignit en 1688 pour le Grand Electeur. Begeyn a peint de nombreux paysages italiens avec bergers et troupeaux dans la manière d'Asselyn et de Berchem ; il a peint aussi des études de plantes qui se rattachent à celles de Marseus van der Schrieck et des vues de ports proches de celles de J.-B. Weenix ou Lingelbach.


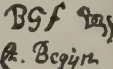
MUSÉES. — AMSTERDAM : Un pillage. — BALE : Troupeaux de bétail errant. — BERLIN : Etude de plantes à grandes feuilles. — BORDEAUX : Un chardon, 1653. — BRUNSWICK : Paysage avec feuilles de chardon, des papillons et des oiseaux. — BRUXELLES : Rivage napolitain, 1659. — CAEN : Paysage. — COPENHAGUE : Troupeau de bestiaux passant un gué — Assemblée de chasse sur le bord de la mer — Port italien. — DOUAI : Paysage — La rencontre au gué. — DRESDE : Trois chèvres sous un arbre — GLASGOW : Paysage rocheux torrents. — HANOVRE : Paysage au soir. — LA HAYE : Carrière, 1660. — LEYDE : Mare aux canards — Colonne entourée de chardons. — LENINGRAD (ERMITAGE) : Paysage italien. — LONDRES : Vue de Trieste. — MAYENCE : Paysage. — PARIS (LOUVRE) : Chèvre et statue dans un paysage. — RENNES : Vue du port de Marseille. — VIENNE (GAL. LICHTENSTEIN) : Grotte dans un rocher, bergers et animaux.

PRIX. — PARIS. 1802, V^e Martin : *Paysage, pâtre et animaux* : 1.050 fr. — 1818, V^e Lerouge : *Paysage* : 1.100 fr. — 1862, V^e X... : *Animaux* : 475 fr. — BRUXELLES. 1865, V^e Chapuis : *Paysage et animaux* : 480 fr. — PARIS. 1891, V^e Vicomte de Buisseret : *L'Abreuvoir* : 2.000 fr. — LONDRES. V^e 11 mai 1908 : *Paysans et animaux voyageant* : £ 4 4 s. — V^e 23 juillet 1909 : *Une scène de ferme* : £ 7 17 s 6 d. — V^e 21 février 1910 : *Paysage* : £ 11 11 s. — PARIS. V^e F. Gillet, 28 février 1919 : *Un port* : 500 fr. — V^e M^{me} A. P..., 30 mai 1921 : *Scène de chasse à courre dans un paysage vallonné* : 125 fr. — NEW-YORK. V^e X..., 20 novembre 1931 : *Scène dans un port* (1660) : \$250. — LONDRES. V^e X..., 2 mars 1934 : *Paysage montagneux* : £ 25 4s. — V^e X..., 17 avril 1936 : *Paysage italien* : £17. — PARIS. V^e Mr. A., 26 mai 1937 : *La toilette* (lavis et rehauts de gouache) : 820 fr. — BRUXELLES. V^e X..., 13 et 14 mai 1938 : *Paysage avec ruines* : 3.100 fr. bel. — PARIS. V^e X..., 2 avril 1941 : *Paysage d'Italie* : 860 fr. — V^e X..., 29 avril 1942 : *Jeune famille à la chèvre* : 12.500 fr. — V^e X..., 25 juin 1943 : *Les Chèvres* : 8.000 fr.

BEGEYN (Pieter-Jansz), sculpteur ; travaillait à Haarlem, marié avant 1620 (Ec. Hol.).

En 1633, nous savons qu'il était membre de la gilde de Saint-Luc.

BEGG (Samuel), sculpteur ; exposa de 1886 à 1891 à la Royal Academy (Ec. Ang.).

Begeyn  *Bsf by*
et Bega  *A. Begeyn*

BEGGROFF (Alexandre), paysagiste et peintre de marines, né à Saint-Petersbourg le 29 décembre 1841 (Ec. Rus.).

D'abord officier de marine, il abandonna cette carrière pour s'adonner entièrement à la peinture ; à cet effet, il entra, en 1870, à l'Académie de Saint-Petersbourg, où il eut pour professeur Bogoljubow, puis il vint se perfectionner à Paris, sous la direction de Bonnat.

MUSÉE de LENINGRAD (M. Russe) : La Néva — Le Havre.

BEGGROFF (Johann), lithographe, né à Riga le 13 décembre 1793, mort à Saint-Petersbourg en 1877 (Ec. Rus.).

Il fut l'élève à Saint-Petersbourg du graveur Cardelli. Peu après la fin de ses études, il fonda le premier atelier lithographique à Saint-Petersbourg, et fit paraître, de 1845 à 1850, une méthode de dessin avec des suppléments lithographiques. Plusieurs des gravures de cet artiste ont été exécutées d'après Domenico Scotti.

BEGGROFF (Karl-Joachim), peintre et lithographe, né à Riga le 15 février 1799, mort à Saint-Petersbourg le 24 février 1875 (Ec. Rus.).

Il étudia sous la direction de M. Worobjew. Cet artiste a représenté dans ses tableaux des types de la Russie du Sud. On considère comme ses meilleures œuvres : *Souvenirs de la guerre turque* et *Vues de Saint-Petersbourg* et de ses environs, ce dernier recueil comprenant 44 planches.

BEGGROW-HARTMANN (Olga), peintre, née à Heidelberg le 29 octobre 1862 (Ec. All.).

Elève de Frédéric Keller et de l'Académie de Stuttgart : elle travailla plus tard à Munich. Elle commença, en 1889, par exposer au Palais de Cristal, à Munich, et continua depuis à figurer dans les expositions avec des peintures de genre, des natures mortes, des fleurs et des fruits. On cite parmi ses œuvres : *Les garçons cordonniers*, — *Le petite maîtresse du village*. La Nouvelle Pinacothèque de Munich conserve d'elle une nature morte.

BEGHIN (Jennet), peintre, vivant à Valenciennes en 1907 (Ec. Flam.).

BEGHIN (P.-L.-J.), peintre, né à Lille en 1703 (Ec. Fr.).

En 1775, il fut admis à l'Académie à Lille. On cite de cet artiste deux tableaux d'une remarquable exécution : *La Samaritaine* et *Suzanne au bain*.

BEGINES (Diego), sculpteur, florissant à Séville au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

De 1527 à 1539, il exécuta des travaux de sculpture dans les salles capitulaires de la cathédrale, à Séville.

BEGINÉZ el mozo, sculpteur à Séville dans la première partie du xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Cité parmi les artistes qui contribuèrent à la construction et à l'ornementation des édifices publics.

BEGKE (Moritz ou Nicolas), sculpteur, vivant à Gebesee au xvi^e siècle (Ec. All.).

BEGNI (Giulio-Cesare), peintre, mort à Pesaro avant 1680 (Ec. Ital.).

Il acheva ses études à Urbino, sous la direction de Barrocci, et ensuite à Venise, sous celle de Cimattori ; il commença à travailler à Udine en 1620 ; il y décora une salle de la villa du marquis Mosca. Il s'établit ensuite à Pesaro où il exécuta de nombreux tableaux pour les églises et les couvents de cette ville.

BÉGUÉ (Hortense), sculpteur animalier, née à Caubous (Hautes-Pyrénées) en 1892 (Ec. Fr.).

Sculpteur instinctif, sculptant au couteau des animaux, elle vint à Paris en 1909 et dessina au Jardin des Plantes. Elle expose pour la première fois, à Barcelone, en 1915, et, depuis 1922, au Salon d'Automne, au Salon des Indépendants, aux Tuileries et aux Surindépendants. Un de ses groupes en taille directe a été acquis pour le Muséum d'Histoire Naturelle. H. Bégué est femme du peintre espagnol Celso Lagar.

BÉGUÉ (Louis-Georges), né à Paris au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Voisin. Exposait aux Artistes Français en 1900.

BÉGUÉ (R.), dessinateur lithographe, xx^e siècle (Ec. Fr.).

BÉGUET (Georges-Pierre-Louis), sculpteur, né à Alger au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Charles Cordier. A exposé aux Artistes Français entre 1903 et 1925, année où il obtint une médaille de bronze.

BEGUIN (Alfred), peintre et dessinateur, né à Saint-Légier (Vaud) le 1^{er} janvier 1834 (Ec. Suis.). Elève de Gleyre et de l'école des Beaux-Arts à Paris, vers 1852.

BEGUIN (Charles), peintre, vivant à Paris au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Le 16 octobre 1670, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc.

BÉGUIN (Gaston), sculpteur, né à Le Lale (Suisse), travaillant au xx^e siècle (Ec. Suis.).

A exposé des bustes, des portraits, et diverses autres statues au Salon d'Automne en 1919 et 1920.

BEGUIN (Jean), sculpteur, vivant en France au xvi^e siècle (Ec. Fr.).

En 1536, il exécuta la décoration de l'autel de l'église de Saint-Maximin, dans le Var. On trouve encore dans cet édifice un fragment en relief, représentant une scène de la vie de Sainte-Marie-Madeleine.

BEGUIN (Maurice), sculpteur, né à Montmorency le 4 septembre 1793 (Ec. Fr.).

Elève de Lemot et de Bridan à l'Ecole des Beaux-Arts, où il entra le 13 février 1809. Son père était loueur de voitures. On cite de lui, entre autres œuvres, un groupe représentant *L'Innocence émue par l'Amour*, ainsi qu'un buste du peintre Jean Jovenet, qui fut acheté par le Louvre. En 1824, il travailla pour l'église Saint-Leu, à Paris ; ensuite, indique P. Lami, on perdit sa trace.

BEGUIN (Pierre), peintre, travaillant au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Regu à l'Académie de Saint-Luc en 1760.

BEGUIN (Vincent), peintre, né à Nantes, mort avant le 22 mai 1631 (Ec. Fr.).

On le trouve travaillant à la cathédrale de cette ville, en 1618. On suppose que cet artiste n'est autre que le peintre du même nom, mentionné à Angers en 1614.

BÉGUINE (Michel-Léonard), statuaire, né à Uzeau (Saône-et-Loire) le 9 août 1855, mort en avril 1929 (Ec. Fr.).

Elève de Dumont et de Aimé Millet. Les œuvres principales de cet artiste sont : *La douleur* (ment. hon., 1878, Mus. de Poligny), — *David vainqueur*, statue bronze (3^e méd., 1887, Mus. d'Autun), — *Charmeuse*, statue marbre (2^e méd., 1887, Mus. Galliera, Paris), — *Le Printemps*, statue bronze (acquise par la ville de Paris), — *De Longperrier*, buste marbre (pour l'Institut), — deux paires de vases pour le baron Alphonse et la baronne Nathaniel de Rothschild (méd. d'arg., 1889), — *Première parure* (1902), Musée de la Ville de Paris, — buste en bronze de Delescluze, — le monument funéraire de Corol, — le monument d'Ernest Rousselle et de ses fils G. et H. Rousselle, et le buste de Poitier. Il figura souvent aux expositions étrangères, à Chicago, Saint-Louis, Bruxelles et Munich. Membre du Comité et du Jury des Artistes Français. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1904.

BÉGUINET (Jean-Baptiste), paysagiste, vivant à Anvers au xviii^e siècle (Ec. Flam.).

En 1782, il entra à l'Académie d'Anvers et on le trouve mentionné pour la dernière fois comme élève en 1794.

BÉGULE, peintre, travaillant à Lyon (Rhône) au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Paysagiste, il participa à l'exposition organisée par l'Union des Artistes, à Lyon, en avril 1945.

BÉGULE (Charles-Frédéric), peintre, né à Lyon vers 1786 (Ec. Fr.).

Elève de Vincent et de Barthélemy à l'Ecole des Beaux-Arts, à Paris, à partir du 14 brumaire, an xiv.

BÉGULE (Lucien), graveur, peintre et peintre-verrier, né à Saint-Cyr (Rhône) le 25 août 1880 (Ec. Fr.).

Elève de Simon, Merson et Mesnard. Il a exposé au Salon des Indépendants, au Salon d'Automne et aux Artistes Français où il obtint en 1920 une médaille d'argent. Il participa à diverses expositions à Paris et à Lyon, fut récompensé par des médailles et promu chevalier de la Légion d'Honneur. Auteur de nombreux vitraux et mosaïques, il a gravé également des eaux-fortes parmi lesquelles : *Soir d'Italie*, — *Sur la Bresse*.

BÉGULE (Lucien-Marie), peintre verrier, né à Saint-Genis-Laval (Rhône) le 10 mai 1848 (Ec. Fr.).

Elève, à Lyon, de Chatigny, il s'associa, en 1874, avec le peintre Miciol, pour faire du vitrail et créa un atelier qu'il dirige seul depuis 1880. Avec la colla-

boration de Ch. Lameire, Lebayle, Perrodin, E. Grasset, Delalande, Jacquesson de la Cheuvreuse, il s'est efforcé d'obtenir dans ses verrières le maximum d'effet en n'usant que le moins possible de la peinture. Ses plus belles œuvres sont dans les églises du Bon Pasteur, de Saint-Lizier et de Saint-Jean de Lyon, d'Auray, La Louvesc, Saint-Louis de Roanne, à Saint-Vincent-de-Paul de Rio de Janeiro, dans la cathédrale de Nagasaki. Il a exécuté à la Préfecture du Rhône le plafond lumineux du Salon du Conseil général (*La Soie et la Vigne*). L. Bégule a publié : *Monographie de la cathédrale de Lyon*, 1880. — *L'œuvre de Ch. Dufraine*, 1902. — *Les incrustations décoratives des cathédrales de Lyon et de Vienne*, 1905, etc.

BÉGUYER de CHANCOURTOIS. Voir Chancourtois.

BEHA-CASTAGNOLE (Giovanna), peintre de fruits et de fleurs, née à Bruxelles en 1871 (Ec. Bel.). Commença ses études à Hanau et les compléta à Lugano avec Pereda, Galbusera et Barzaghi. Exposée depuis 1891 à Lugano, Paris (1900), Stuttgart, Francfort, Munich et Berlin. Une œuvre d'elle est conservée au Palazzo Civico de Lugano.

BEHAEGHEL (Théophile), peintre, né près d'Ypres en 1795 (Ec. Fr.).

Venu jeune à Paris, il fréquenta les ateliers de David, de Guérin, de Demarne, de Duvivier et fut plus particulièrement l'élève et l'aide de Prévost. Il fut appelé, en 1822, à Lectoure, pour y diriger l'Académie. Les sujets qu'il peignait de préférence étaient des intérieurs. Il fit aussi le portrait de Charles X et le portrait de Schiller. Souvent il se plaisait à graver lui-même ses compositions à l'eau-forte. Le Blanc cite de lui : *Jasmin*, 1838.

BEHAGLE (Antoni), dessinateur, travaillant en Hollande en 1560 (Ec. Hol.).

Le Cabinet royal des Estampes d'Amsterdam possède de lui deux dessins très finement exécutés, représentant des paysages.

BEHAGUE (Félix-Louis), peintre, né à Lille vers 1767 (Ec. Fr.).

Elève de Vincent. Entra à l'Ecole des Beaux-Arts le 11 thermidor, an V.

BEHAM ou Peham ou Behem ou Böhm (Barthel), peintre et graveur au burin, né à Nuremberg en 1502, mort en Italie en 1540 (Ec. All.).

Il était frère cadet de Hans Sebald Beham. Il commença à travailler fort jeune, car ses premières estampes sont datées de 1520. Son caractère indépendant et ses idées religieuses, considérées comme hérétiques, l'obligèrent à se réfugier à Munich. Il entra alors au service du duc Guillaume IV de Bavière, et resta à la Cour de ce prince jusque vers 1535, époque à laquelle, grâce à son protecteur, il partit pour l'Italie. Il y termina sa vie. Pendant son séjour dans la capitale bavarroise, Beham peignit le *Miracle de la croix* (1530), et exécuta nombre de portraits, conservés dans des musées allemands. Ses dernières gravures datées portent le millésime de 1535. Son œuvre gravé comprend, d'après Rosenberg, 92 pièces sur cuivre. Il n'a pas gravé sur bois.

MUSÉES. — AIX : Portrait de femme. — BRÈME : Portrait d'homme. — OSLO : Portrait d'homme. — Portrait de femme. — LA HAYE : Portraits d'Anne, d'Elisabeth et de Maximilien d'Autriche, enfants. — MUNICH : Trouvaille de la Croix. — NEW-YORK : Homme. — VIENNE : Roi Ferdinand I^{er}.

PRIX. — COLOGNE. 1862, V^{te} Weyer : *Le cardinal Jérôme dans un cabinet d'études* : 94 fr. — MARSEILLE. 1864, V^{te} W. : *Le même tableau* : 385 fr. — LONDRES. V^{te} 9 juillet 1909 : *Portrait d'un gentilhomme et de sa femme* (2 tableaux) : £945. — NEW-YORK. V^{te} Dowsdell et T. J. Blakeslee : *Portrait d'un noble* : \$800. — PARIS. V^{te} Beurdeley (6^e V^{te}), 8-10 juin 1920 : *Portrait de Ferdinand I^{er} d'Autriche* (dessin à la plume) : 1.600 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 9 juin 1932 : *Gentilhomme vêtu de noir* (1528) : £200.

BEHAM ou Becham ou Behem (Hans), peintre ; vivait à Ulm en 1399 (Ec. All.).

BEHAM ou Peham ou Behem ou Böhm (Hans-Sebald), peintre, graveur à l'eau-forte, au burin et sur bois, né à Nuremberg en 1500, mort à Francfort le 22 novembre 1550 (Ec. All.).

Frère aîné de Barthel Beham. On dit qu'il reçut des conseils d'Albrecht Dürer ; dans tous les cas il n'échappa pas au rayonnement du génial graveur. Ainsi que son frère, Hans Sebald commença très jeune à produire. En 1519, année qu'il marque ses débuts, il exécutait de nombreuses planches. Il continua à travailler dans sa ville natale jusqu'en 1525, date à laquelle il fut exilé pour hérésie. Il avait jusqu'alors signé une partie de ses œuvres d'un monogramme formé des lettres H. S. P. On le retrouve à Francfort en 1531 ; il a changé sa marque, et signera désormais ses ouvrages du monogramme formé des lettres H. S. B. Sandrart dit que Beham mena une vie désordonnée, passant la majeure partie de son temps en débauches ; l'importance de l'œuvre de Hans Sebald semble contredire cette assertion. Dans tous les cas, l'élévation du style de l'artiste, la force de son expression ne laissent en rien paraître cette prétendue immoralité. Hans Sebald est classé avec raison parmi les « Petits maîtres allemands », ainsi désignés à raison des dimensions restreintes qu'ils donnaient à leurs ouvrages. Comme son grand concitoyen Dürer, Hans Beham grava avec une égale supériorité sur cuivre et sur bois. Ses peintures connues sont extrêmement rares. On cite, au Louvre, une table sur laquelle sont peintes quatre scènes de la vie de David, et cinq miniatures de sa main sur le livre de prières du cardinal de Brébou, conservé à la Bibliothèque d'Aschaffenburg. Ses dessins, très beaux généralement, sont recherchés des amateurs. D'après Thieme et Becker, Beham séjourna à Augsburg et à Ingolstadt, où il fournit des illustrations pour des ouvrages littéraires. De retour à Nuremberg, vers la fin de 1525, il fut forcé de quitter sa ville natale une seconde fois (1528). On le retrouve pourtant chez lui vers 1529-1531, puis définitivement à Francfort. Le Musée de Cluny conserve un relief en ivoire représentant un combat, portant la marque de Hans, et la date de 1545, ce qui permet d'affirmer que notre artiste fit aussi de la sculpture.

MUSÉES. — HEIDELBERG : Sainte Anne, l'Enfant Jésus et Marie. — PARIS (LOUVRE) : 4 sujets tirés de l'histoire de David.

PRIX. — PARIS. 1853, V^{te}, Dayton : *La Vierge et l'Enfant Jésus endormi* : 280 fr. — 1873, V^{te} Comte de V... : *Paysage avec figures* : 1.260 fr. — *Portrait d'homme* : 2.050 fr. — V^{te} E. Rodrigues, 28 novembre 1928 : *Le bain en commun* (dessin à la plume) : 11.200 fr. — LONDRES. V^{te} E. Goldschmidt, 13 mars 1936 : *Gentilhomme en pourpoint rouge* : £144.

BEHAM (Heinrich), peintre, travaillant à Ulm en 1413 ; vivait encore en 1460 (Ec. All.).

BEHAM (Hubert), graveur (Ec. All.).

Cité par Le Blanc.

BEHAR (F.), illustrateur et dessinateur lithographe, xx^e siècle (Ec. Fr.).

BEHAR (Marco), peintre, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa au Salon des Humoristes en 1929 : *En route vers la 3.997^e inauguration*.

BEHASSINA, graveur en 1804 ; cité par Zani (Ec. Ital.).

BEHATTE (Alexandre-Nicolas), graveur, né en 1811 ; cité par Le Blanc (Ec. Fr.).

BEHEIM ou Behaim, Beham, Behem (Christoph), peintre, mort à Nuremberg le 14 mai 1596 (Ec. All.).

BEHEIM ou Behaim, Beham (Hans).

Plusieurs peintres de ce nom, dont l'exacte identité n'a pu être établie, ont travaillé à Nuremberg entre 1461 et 1616.

BEHEIM ou Böheimb ou Behaim (Hieronymus), peintre, mort à Nuremberg le 27 mai 1578 (Ec. All.).

BEHEIM ou Boheimb ou Behaim (Hieronymus) le jeune, peintre, mort à Nuremberg le 28 juin 1583 (Ec. All.).

BEHEIM (Johann), peintre et graveur, travaillant à Vienne au xviii^e siècle (Ec. All.).

On le trouve à Milan en 1762, et à Rome en 1770.

BEHEIM (Martin), peintre, florissant à Nuremberg, mort en 1624 (Ec. All.).

On trouve son nom mentionné, de 1599 à 1603, avec beaucoup d'éloges. Il devait avoir certainement du mérite, puisqu'il forma des artistes de talent, tels que Jacob Stretz, Jobst Harrich, Lienhard Brandmüller, Lienhard Pantzer, Hans Ammon, Adam Leibinger et autres.

BB BP BB BP

HB, HP JSB JSB

BEHEM (Balthasar), peintre, vivant à Francfort-sur-le-Mein au XVII^e siècle (Ec. All.).

Il commença par travailler à la peinture sur verre dans l'atelier de son père, H. Peter Behem. Mais ensuite il ne fit plus que des tableaux. Il est mentionné dans les actes, en 1629 et en 1638. On sait qu'il exécuta *Le Jugement de Salomon*. Ce tableau est conservé à Francfort-sur-le-Mein.

BEHEM (Franz), peintre verrier, travaillant à Francfort-sur-le-Mein en 1612 (Ec. All.).

C'était un autre fils de Hans Peter Behem.

BEHEM (Matheus), peintre, vivant à Bâle en 1514 (Ec. Suis.).

BEHEM (Paul), peintre, travaillant à Breslau en 1468 (Ec. All.).

BEHENNA (mrs. Katherine Arthur), peintre miniaturiste et illustrateur, née en Ecosse, au XIX^e siècle (Ec. Ecos.).

Elève à New-York de George de Forest Brush, et de Collin, Lefebvre à Paris. Membre de la Société royale des miniaturistes de Londres, de l'Art Students League de New-York, et de la Royal Water-Colour Society de Londres.

BEHER (Johann-Gottfried), peintre, mort à Breslau le 21 août 1743 (Ec. All.).

BEHM (Karl), portraitiste et peintre de genre, né à Güstrow le 13 avril 1858, mort à Munich le 28 juin 1905 (Ec. All.).

D'abord marchand, ensuite militaire, il finit par se consacrer à la peinture. Il entra à l'Académie de Berlin et vint se perfectionner à Munich, en 1882. On cite parmi ses œuvres : *Repos du soir*, — *Chanson d'automne*, — *Noces au XVII^e siècle*, — *Au clair de la lune*.

BEHM (Vilhelm-Emanuel), peintre, né à Ervalla (Norvège) le 23 février 1859 (Ec. Nor.).

Elève de l'Académie de Stockholm, de 1879 à 1885, il se rendit à Paris en 1889, et y séjourna jusqu'en 1890. Ses meilleures œuvres sont : *Jour d'hiver*, — *Soir de mars*, — *Un jour du mois de novembre*, — *Soir de printemps* (ce dernier tableau exécuté pour le roi Oscar II). Il figura à l'Exposition de Munich (1909) avec : *Soir d'hiver sur le lac*, — *Soir d'automne*, — *Les derniers rayons du soleil*.

MUSÉE DE STOCKHOLM : *Jour d'hiver*.

BEHME (Paul), peintre, travaillant à Breslau, où il mourut en 1519 (Ec. All.).

En 1489, il fut reçu, avec le titre de maître, dans la corporation des peintres.

BEHMER (Hermann), portraitiste, peintre de genre et d'histoire, né à Merzien le 19 novembre 1831 (Ec. All.).

Après avoir étudié pendant quelque temps à l'Académie de Berlin, il devint dans cette ville, l'élève de Steffek ; en 1856, il vint à Paris chez Couture, passa dans l'atelier d'Hippolyte Flandrin à l'Ecole des Beaux-Arts, où il resta jusqu'en 1861. Il voyagea ensuite en Orient et revint à Berlin, en 1873, et peu de temps après s'établit à Weimar. Il fut médaillé à l'Exposition de Philadelphie, en 1876, pour son tableau : *Jeune fille aux églantines*. Parmi ses tableaux de genre, on cite : *Plumeuses de canards*, — *Intérieur à Bethléem*.

MUSÉE DE WEIMAR : *Roses sauvages*.

BEHMER (Marcus), dessinateur, travaillant à Weimar où il était né le 1^{er} octobre 1879 (Ec. All.).

Il fut lui-même son éducation artistique. Plusieurs revues de Munich lui doivent de nombreux dessins.

BEHN (Andreas von), peintre, né à Christianopol en 1650, mort vers 1713 (Ec. Suéd.).

La reine Ulrika Eleonora lui fit faire des miniatures, en 1684, et l'attacha à la Cour de Suède. Le Musée de Stockholm possède de lui plusieurs peintures. Il a exécuté des sujets bibliques, mythologiques et allégoriques.

MUSÉE DE STOCKHOLM : *L'Annonciation* — *La Vierge et l'Enfant Jésus* — *Portrait de la reine Hedvig Eleonora à l'âge de 18 ans (émail)*.

Prix. — COLOGNE. V^{te} 5 et 6 octobre 1894 : *Andromède délivrée par Persée* ; M. 60.

BEHN (Fritz), sculpteur, travaillant à Munich, né à Grabow le 16 juin 1878 (Ec. All.).

En 1898, il entra à l'Académie de Munich et se perfectionna ensuite dans l'atelier de W. Ruemann. On le voit se manifester, en 1901, avec une petite statue en bronze : *Le vainqueur*, et se faire, depuis, une jolie réputation. On cite notamment parmi ses travaux : une statue de *Saint Jean*, pour une fontaine, à Lubeck. Il figura à l'Exposition de Munich (1909)

avec : *Bacchus avec léopard (plâtre)*, — *Eléphant africain*, — *Suallah*, — *Antilope africaine (bronze et ivoire)*, — *Lion et buffle femelle, esquisse (plâtre)*, — avec pierre), — *Antilope sable africaine (bronze avec pierre)*, — *Gazelle naine africaine (bronze avec pierre)*, — *Léopard africain (bronze avec pierre)*, — *Buffle africain (bronze avec pierre)*, — *Eléphant africain (bronze)*, — *Lion et buffle femelle, esquisse (plâtre)*, — *Lionne et antilope, esquisse (plâtre)*, — *Relief décoratif pour Henkel et Co., Mayence (terre-cuite)*, — et à l'Exposition de la Sécession (1909) avec : *Gazelle naine (bronze)*, — *Léopard*, — *Antilope (bronze)*. Il exposa des statues de Nijinsky et de Caruso au Salon d'Automne en 1911 et 1913.

BEHN (Gustav), paysagiste, travaillant à Berlin de 1876 à 1896 (Ec. All.).

A exposé souvent à Berlin.

MUSÉE D'ALTENBOURG : Une ville ancienne sur le Harz.

BEHNES (Charles), sculpteur, mort en Angleterre le 15 décembre 1840 (Ec. Ang.).

Il était le frère du sculpteur William Behnes.

BEHNES ou Burlowe (Henry), sculpteur, né probablement à Dublin vers 1796, mort à Rome en 1837 (Ec. Irl.).

De 1831 à 1833, il exposa douze sculptures à la Royal Academy, sous le pseudonyme de Burlowe.

BEHNES (William), sculpteur, né à Londres vers 1794, mort vers 1864 (Ec. Ang.).

Il commença ses études à l'école publique de dessin à Dublin, et devint ensuite élève de la Royal Academy, à Londres. D'abord portraitiste, il exposa quelques tableaux, de 1815 à 1818, puis, à l'instigation d'un vieux sculpteur français dont on ignore le nom, Behnes s'adonna entièrement à la sculpture. On lui doit les bustes du Dr Barrington, de Lors Lyndhurst, de Disraeli, de Grole, du duc d'York et de Macready. Il fit aussi le buste de la reine Victoria, enfant. Il exécuta, pour Dublin, une statue colossale de George IV ; pour Trafalgar Square, à Londres, il fit la statue de Sir Henry Havelock.

SCULPTURES. — MUSÉES. — CAMBRIDGE : Buste d'Edward Maltby, évêque de Chichester, marbre — Buste du Lieutenant-Colonel Leake, marbre.

LONDRES : Buste de William-Charles Macready, marbre — George Cruikshank (plâtre) — Buste de Thomas Arnold, 1849 — Buste de George Tierney (marbre) — Buste de Robert Vernon — Buste de William Scott, baron Stowell.

BEHR (Carel-Jacobus), peintre d'architectures, né à La Haye le 9 juillet 1812, mort dans la même ville le 10 novembre 1895 (Ec. Hol.).

Il fut l'élève de B.-J. Van Hove. Behr paraît avoir travaillé surtout à La Haye.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Remparts. — LA HAYE (MUSÉE COMMUNAL) : L'Hôtel de Ville de La Haye en 1836 — L'Hôtel de Ville et le vieux marché au poisson en 1855, en hiver — Vue de la cité de Niernkoop sur le Prince-gracht, à La Haye — Le Fluweelen Burgwal à La Haye en 1828 — Le Bannenhof de La Haye en 1839 — La caserne des hussards en 1848 — Vue du Veenlaan, aujourd'hui Toussaintkade — La chapelle de la cour, entre 1807 et 1875. — Vue du Lange Voorhout, La Haye — Vue de l'Hôtel de Ville et de la grande église — Plage sur la route de Scheveningue.

BEHR (Ernest-Theodore), peintre, aquarelliste et architecte, né en Saxe en 1861 (Ec. All.).

A étudié à l'Ecole d'Art de Dresde ; vint s'établir ensuite à Chicago et devint membre du Palette and Chisel Club et de l'Architectural Club.

BEHR (Georges), sculpteur, travaillant à Breslau en 1675 ; vivait encore en 1698 (Ec. All.).

BEHR (Johann-Philipp), peintre, né à Augsbourg, mort à Francfort-sur-le-Mein en 1756 (Ec. All.). Cet artiste se distingua surtout dans la peinture des fruits. Il peignit aussi le portrait. Le Musée d'histoire de Francfort-sur-le-Mein possède de lui les portraits du pasteur Pöppelmann et de sa femme.

Prix. — PARIS. V^{te} X..., 1^{er} décembre 1943 : *Le vieux Fumeur* ; 2.250 fr.

BEHR (Julie), peintre du XIX^e siècle, née à Berlin (Ec. All.).

Elle étudia d'abord avec Ary Scheffer, à Paris, puis elle se rendit à Anvers, et enfin s'établit à Londres, où elle exposa à la Royal Academy, en 1873 et 1874, quelques portraits. Déjà en 1864, elle avait figuré à l'Exposition de Berlin avec son tableau : *La petite faiseuse de couronnes*, et à Bruxelles, en 1869, avec le *Portrait de la femme du général Klappa*.

BEHR (Simone), peintre, née à Paris, *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Exposait aux Indépendants de 1929 : *Saint-Jacques-le-Majeur*, — *Bords de Seine à Meulan*.

BEHRE (August), peintre décorateur, né à Stade (Hanovre) au *xx^e siècle* (Ec. All.).

Étudia à Winterthur. Résida depuis 1892 à Lausanne. Décora l'Hôtel-Château à Ouchy, et la Salle des fêtes à l'Hôtel Byron à Villeneuve, en 1898.

BEHREND-CROISSET van der Kop (M^{me} Barbara), née Van Houten, peintre, née à Gravenhage (Hollande) en 1862 (Ec. Hol.).

Le Musée Meselay à La Haye conserve d'elle une nature morte.

BEHRENDSEN (August), paysagiste, né à Magdebourg le 5 juin 1819, mort à Hildesheim le 3 avril 1886 (Ec. All.).

Elève de W. Schirmer, à Berlin, puis professeur à l'Académie de Königsberg, il exposa à l'Académie de Berlin de 1844 à 1878. Ses voyages dans les Alpes et les marches de l'Italie du Nord lui fournirent les motifs de ses paysages. Une exposition posthume eut lieu à Berlin en 1889.

MUSÉE DE KÖNIGSBERG : *Matin dans les Hautes-Alpes*.

BEHRENS (August-Frederik), peintre, né à Odense le 24 juin 1821 (Ec. Dan.).

Elève de l'Académie, à Copenhague, il travailla ensuite comme décorateur, de 1836 à 1844, sous la direction de Hilker, au Musée de Thorwaldsen. Il commença à travailler pour son compte dans sa ville natale, en 1848. Le Musée d'Odense possède un tableau de cet artiste.

BEHRENS (Christian), sculpteur, né à Gotha le 12 juin 1852, mort à Breslau le 14 octobre 1905 (Ec. All.).

Jusqu'en 1877, travailla avec Ernst Hähnel, à Dresde, puis à Vienne, dans les ateliers de Kundmann et de Hellmer, jusqu'en 1881. De retour à Dresde, il se manifesta dans toute sa vigueur et eut un très grand succès avec la statue de Hagen. La ville de Dresde lui doit plusieurs travaux, entre autres la statue de Cellini et celle de l'électeur Christian I^{er}. Parmi les sujets de fantaisie qu'il sculpta, on cite un groupe d'enfants et des statuettes : *Chanteur*, — *Bouffon*, — *Echanson*. En 1878, il exécuta pour le nouveau Théâtre de la Cour, à Dresde : *Eros et Psyché*. Pour la ville de Berlin, il fit les statues de Guillaume I^{er} et de Frédéric III ; pour la ville de Breslau, un autre monument de l'Empereur Guillaume, considéré comme son chef-d'œuvre.

BEHRENS (Ferdinand), portraitiste, né à Lübeck le 11 mars 1862 (Ec. All.).

Étudia à Hanovre et à Dresde, puis à l'Ecole Streblov, à Vienne. Il s'établit en 1890 à Meran.

BEHRENS (Hans), peintre, florissant en Allemagne au *xvii^e siècle* (Ec. All.).

En 1672, il orna l'autel de l'église d'Isernhagen.

BEHRENS (Hermann), peintre et lithographe, né à Brême le 10 juillet 1865 (Ec. All.).

Elève de l'Ecole des Arts à Berlin. En 1891, il entra à l'Académie avec une pension de l'Etat et vint ensuite s'établir à Vienne où il s'occupa de décorations.

BEHRENS (Peter), peintre et dessinateur, né à Hambourg en 1868 (Ec. All.).

Étudia à Hambourg, puis à Munich. Professeur, en 1900, à l'Ecole des Arts et Métiers de Darmstadt. Il a peint des portraits, des paysages et des sujets de genre.

BEHRENS-RAMBERG (Georg), portraitiste allemand, travaillant à Berlin au *xx^e siècle* (Ec. All.).

Il exposa régulièrement à Berlin, notamment des portraits féminins.

BEHRINGER (Ludwig), peintre militaire et lithographe, né à Wurzburg (Bavière) en 1824, mort le 13 novembre 1903 à Munich (Ec. All.).

Il commença à se faire connaître en 1866 à la Dietrich Monten. Ancien capitaine de l'armée active, il se spécialisa dans les scènes militaires. Comme lithographies, on a de lui : *Cuirassiers à pied et à cheval* (1860) et *L'armée bavaroise dans son nouvel uniforme allemand*.

BEHRMANN (Adolf), peintre, né à Riga au *xix^e siècle*, travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Rus.).

A exposé aux Indépendants en 1910 : *Danse de Salomé*, — *Paysage*, — *Nature morte*, — *Salomé baisant la tête de Saint Jean*.

BEHSE (Johannes), peintre, travaillant à Hambourg, mort le 10 février 1894 (Ec. All.).

Auteur de nombreux portraits, de plusieurs peintures religieuses et d'études. On cite de lui un pastel : *Après le bain*.

BEHZAD, peintre de miniatures, né en 1440 ; vécut à Hérat de 1468 à 1506, puis s'établit à Tébriç (Ec. Pers.).

C'est lui qui porta à son apogée l'art de la miniature persane, en le dégagant de toute influence étrangère, soit celle des Nestoriens de Syrie et des Manichéens d'Asie Centrale (Ecole de Bagdad), soit la mongole. Behzad accroît l'importance de l'image, parfois déployée sur page double, en lui réservant toujours une place supérieure à l'écriture. Le Louvre conserve de lui un dessin en grisaille, datant d'environ 1468 : *Portrait du grand Shah Thamasap*, et signé : « Vieux serviteur Behzad ».

BEICH (Daniel), peintre, travaillant à Ravensbourg et à Munich au *xvii^e siècle* (Ec. All.).

Il fit de 1624 à 1630 ses études à Munich, sous la direction de Karl Seitz. Plus tard, il s'établit à Ravensbourg en 1662 et il habitait encore cette ville en 1670. On croit que, vers la fin de sa carrière, il se retira à Munich. On cite particulièrement de lui, dans le couvent des bénédictines à Weingarten, un *Saint Arbogaste dans un paysage*.

BEICH (Joachim-Franz), peintre et aquafortiste, né à Ravensbourg le 15 octobre 1665, mort le 16 octobre 1748 à Munich (Ec. Bav.).

Fils de Daniel Beich, dont il fut probablement l'élève. Chargé par la Cour de Bavière de peindre les batailles de Hongrie (auxquelles avait pris part Max-Emmanuel de Bavière, 1683-88), il exécuta 11 grands tableaux qui sont actuellement à Schleissheim. Cependant il peignait de préférence des paysages et il s'inspira, dans ce genre de la manière de Claude Lorrain, Dughet Salvator Rosa, artistes qu'un long séjour en Italie lui avait permis d'étudier. On a de lui plusieurs paysages à l'eau-forte.

MUSÉES. — BORDEAUX : *Paysage*. — DOUAI : Une tempête. — MUNICH : *Paysage du matin*, vue sur la mer — *Paysage du soir*, montagnes au loin. — STUTTGART : *Paysage de montagnes* — *Paysage rocheux*. — VIENNE : *Paysage avec troupes à cheval* — *Paysage montagneux avec cataracte*.

BEICHEL (M.), sculpteur, originaire de Turckheim, *xvii^e siècle* (Ec. Als.).

En 1692, il commença, en collaboration avec L. Loyd, la chaire et les stalles de l'église de Ziemetshausen, travaux qui durèrent trois ans.

BEICHLING (Karl-Heinrich), peintre d'architectures, paysagiste, aquafortiste et lithographe, né à Dresde le 28 avril 1803, mort à Tilsitt le 9 septembre 1876 (Ec. All.).

Il fut élève de l'Académie de Dresde. En 1837, il exposa *Ruine du château Eger* et, en 1864, une vue prise à Bautzen, ainsi qu'un *Intérieur de l'église de St Laurent à Nuremberg*. Ses eaux-fortes : *Bergère priant*, — *Souvenir de Herrenhut*, furent très appréciées.

BEICHMANN (Ragnhild Maren Magrete), peintre, née à Kirchspiel Stod (Norvège) le 5 mai 1854 (Ec. Norv.).

Elève de Knut Bergslien à Christiania, puis de Carl Gussow à Berlin. Se fixe à Christiania, y expose surtout des portraits de 1883 à 1887.

BEIDEMAN (Alex.-Jegorowitsch), peintre, né à Saint-Petersbourg le 17 août 1826, mort dans la même ville le 27 février 1869 (Ec. Rus.).

Elève de l'Académie de Saint-Petersbourg et du Prof. A.-T. Markoff jusqu'en 1855. Il voyagea de 1857 à 1860, en Allemagne, en Italie et en France. A Paris, il exécuta, à la demande de l'Académie, les peintures de l'église de l'Ambassade Russe. A son retour en Russie, il devint professeur à l'Ecole de dessin et professeur des grands ducs Alexis et Serge Alexandrowitch. Enfin, nommé professeur à l'Académie, il retourna à la peinture religieuse. Ses principaux travaux sont : les cartons pour mosaïques de l'église Isaak, à Petersbourg, les peintures de l'église du palais Michael, celles de l'église de Livadia et celles de l'hôpital Alexandra à Saint-Petersbourg.

MUSÉES. — LENINGRAD (MUSÉE Russe) : *Cabaret rustique*. — MOSCOU (GAL. TRETIAKOFF) : *L'Apôtre Paul* — *La Croyançe*, l'Espérance, l'Amour et leur mère, la Sagesse — *Jésus couronné d'épines*.

BEIDERMANN (J.-C.), peintre de genre, à Tedsburg ; exposa de 1794 à 1796 à la Royal Academy de Londres (Ec. Ang.).

BEIER (Carl). Voir Beyer.

BEIKH (Konrad), peintre allemand du xvi^e siècle (Ec. All.).

De 1594 à 1597, il travailla à Heiligenberg, où il peignit les figures des apôtres dans la chapelle du château.

BEIL (Johann), sculpteur à Brünn (Moravie) au xviii^e siècle (Ec. Aut.).

De 1771 à 1796, il travailla, en collaboration avec le sculpteur Schweigel, à l'exécution des autels, de la chaire et des fonts baptismaux de l'église de Zwittau.

BEILBY (Ralph), graveur anglais, né en 1774, mort à Newcastle-on-Tyne le 4 janvier 1817 (Ec. Ang.).

Il se distingua dans la gravure héraldique. Auteur de la planche du *Monument de Thornton* dans l'Histoire de Newcastle (par Brand).

BEILBY (W.), paysagiste; exposa de 1780 à 1791 à la Society of Artists et à la Royal Academy de Londres (Ec. Ang.).

BEILLION (René), peintre; travaille au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1746.

BEILSTEIN (Robert), peintre allemand, travaillant, au xx^e siècle, à Berlin (Ec. All.).

A exposé à Berlin, en 1909, le *Portrait de l'écrivain Hector Sylvestre*.

BEIN (Jean), graveur à l'eau-forte et au burin, né à Goxweiler (Basse-Alsace) le 17 avril 1789, mort à Paris le 25 mars 1857 (Ec. Fr.).

Il entra en 1812 à l'Ecole des Beaux-Arts, étudia le dessin avec David, et Regnault, puis la gravure avec Christophe Guérin, à Strasbourg. Il collabora à plusieurs grandes publications : *Le musée Laurent*, — *Les galeries de Versailles*, — *Le sacre de Charles X*, — *L'Expédition scientifique en Morée*, et exécuta, à l'eau-forte, les illustrations du dessinateur Alex. Desenne pour les éditions de Boileau, Molière, Racine, J.-J. Rousseau, Florian, Lamartine, Voltaire et Walter Scott et pour celles de Paul et Virginie et de Gil Blas.

BEINASCHI (Angela), peintre, née à Turin en 1666, morte vers 1746 à Rome (Ec. Ital.).

Elle travailla, à Rome et à Naples, comme portraitiste, avec Giov.-Batt. Beinaschi, son père.

BEINASCHI ou Benaschi (Giovanni-Battista), peintre, né à Fossano près Turin en 1636, mort à Naples le 28 septembre 1688 (Ec. Ital.).

Il fut d'abord l'élève de Spirito, puis de Pietro del Po, à Rome, et subit l'influence de Lanfranco. Il est l'auteur d'une série de retables et d'une grande quantité de fresques bibliques : *Judith avec la tête d'Holopherne*, — *David portant la tête de Goliath*, — *La résurrection de Lazare*, — *Daniel dans la fosse aux lions*, — *Annonciation de la Vierge*, — *Saint Michel combattant Lucifer*, qui décorent des églises, notamment à Naples.

BEINHART (Christoffel), peintre, fils de Jacob Beinhart; florissait de 1521 à 1546 (Ec. All.).

BEINHART (Christoffel) le jeune, peintre, fils de Christoffel; travaillait de 1549 à 1553 (Ec. All.).

BEINHART (Hieronymus) le vieux, peintre, entre 1531 et 1550; il mourut avant 1571 (Ec. All.).

BEINHART (Hieronymus) le jeune, peintre, mort vers 1585; fils du précédent (Ec. All.).

BEINHART ou Beynhart, Beinhart (Jacob), chef de la famille de peintres de ce nom, originaire de Breslau, 1483-1525 (Ec. All.).

On trouve son nom et la date 1499 sur une statue de la Vierge dans l'église de Marie-Magdeleine, à Breslau.

BEINHOLT (Wylhelm), peintre à Mühldorf-sur-Inn, mort en 1521 (Ec. All.).

BEINKE (Fritz), peintre de genre, né à Düsseldorf le 23 avril 1842; il y mourut le 16 décembre 1907 (Ec. All.).

Il fut l'élève d'Andréas et Karl Müller, de Karl et Wilhelm Sohn, et de Bendemann à l'Académie de Düsseldorf, de 1859 à 1867. Après un voyage en Italie et en Allemagne, il revint se fixer dans sa ville natale. Il obtint une mention à Cologne, en 1871, pour son tableau *Prière du soir, forêt noire*, et une autre à Düsseldorf, en 1902, pour *Une ferme*.

BEIRIN (C.), portraitiste de la seconde moitié du xviii^e siècle (Ec. Aut.).

Ses œuvres ne sont connues que d'après plusieurs gravures qu'en exécuta Jacob Adam.

BEIRLIN ou Peurlen (Hans), sculpteur à Augsburg au xvi^e siècle (Ec. All.).

Auteur de plusieurs monuments funéraires, dont ceux de l'évêque Guillaume de Reichenau, à Eichstatt (1496), des évêques Frédéric de Hohenzollern (mort en 1505) et Henri de Lichtenau (mort en 1517) à Augsburg.

BEISCH (Josef), peintre du xviii^e siècle (Ec. de Boh.).

On a de lui, au château de Krnsko près Jung-Bunzlau, un portrait de la comtesse Anna de Sporck, daté de 1745.

BEISCHLAG ou Beyschlag (Johann-Christoph), portraitiste, né à Nördlingen en 1645, mort à Augsburg en 1712 (Ec. All.).

Il travaillait à Augsburg. Selon Heineken, un assez grand nombre d'estampes ont été gravées d'après les œuvres de cet artiste, notamment son portrait par lui-même.

BEISSIER (Hector), peintre, né à Avignon (Vaucluse), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Peintre de genre et paysagiste, il a exposé aux Indépendants en 1910.

BEISSON (François-Joseph-Etienne), graveur, né à Aix (Provence) le 10 décembre 1759, mort à Paris le 28 février 1820 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Gibelin à Aix, de Bonnier à Marseille, et de Wille à Paris. Il exécuta plusieurs gravures d'après les maîtres italiens, et travailla à illustrer plusieurs publications de l'éditeur Didot aîné, en particulier une édition des œuvres d'Horace (1799). Entré à l'Ecole de l'Académie royale à Paris, le 21 juillet 1781, il y étudiait encore en 1788.

BEITLER (Mathias). Voir Beutler.

BEITZ (Jeanne), peintre, née à Vincennes (Seine), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de J.-P. Laurens, Gervais, Schommer et H. Rayer. Sociétaire des Artistes Français, elle y exposa entre 1910 et 1924, obtenant une mention honorable en 1910.

BEITZER ou Peisser ou Peysser (Hans), sculpteur sur bois du xvi^e siècle (Ec. All.).

Il obtint, en 1543, du roi Ferdinand I^{er}, le privilège de ne pas avoir ses œuvres reproduites pendant dix ans. Il fut recommandé, en 1561, à l'archiduc Ferd. d'Autriche par le duc Barnim de Poméranie pour l'exécution des travaux du château de Prague.

BÉJA (Renée-Anne), peintre, française, née à Salonique (Grèce), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé, en 1938, aux Indépendants et au Salon d'Automne. Elle participa au Salon des Tuileries entre 1935 et 1939 en présentant des paysages parmi lesquels on remarqua des vues du Périgord.

BEJAR (Pablo), peintre espagnol, xix^e siècle (Ec. Esp.).

En 1895, il exposa à Rome un tableau d'histoire, *Wifredo el Velloso*, traité à la manière de Villegas et Tusquetz. En 1909, un P.-A. de Béjar exposa un portrait de la Reine d'Espagne à la Royal Academy de Londres.

BEJARANO (F.-C.-A.), peintre, xix^e siècle (Ec. Esp.).

Le Musée de Séville conserve de lui : *Le portrait de don Manuel Lopez Cepero*, président de l'Académie des Beaux-Arts.

BEJARANO (Fr.-Francesco), graveur espagnol du xvi^e siècle, travaillant à Lima (Ec. Esp.).

Appartenait à l'ordre des ermites de Saint Augustin. Auteur de gravures représentant des saints et d'une planche reproduisant le catafalque érigé, en 1612, pour le vice-roi du Pérou, D. Juan de Mendoza.

BEJARANO (Juan de), sculpteur espagnol, vivant à Madrid vers 1650 (Ec. Esp.).

BEJARANO (Sebastian), sculpteur espagnol de la première moitié du xvii^e siècle (Ec. Esp.).

Il fut chargé d'estimer les travaux exécutés par Alonzo Carbonel et Eugenio Caxés dans l'église des prêtres mercenaires à Madrid.

BÉJOT (Eugène),

peintre et aquafo-

tiste, né à Paris

le 31 août 1867,

mort en 1931 (Ec. Fr.).

Elève de Jules Lefebvre et de Benjamin-Constant,

il a été initié à l'eau-forte par Ibels en 1892 et a reçu

C. Béjot. 93

les conseils de Guérard, Buhot et surtout Bracquemond. En 1893, il devint sociétaire des Peintres-Graveurs et associé de la Nationale; en 1900 il reçoit une médaille d'argent à l'Exposition Universelle et est associé de la Royal Society of Painter-Etchers dont il sera sociétaire en 1908; en 1903, la Nationale l'avait admis comme sociétaire. Très apprécié à Paris et à l'étranger et particulièrement à Londres, Béjot fut promu, en 1912, chevalier de la Légion d'Honneur. Il s'est plu à traduire la poésie des paysages parisiens et a gravé, vers 1903, sa suite des *Arrondissements de Paris*. Béjot a légué au Cabinet des Estampes la presque totalité de ses biens. Des œuvres de lui sont conservées aux Musées du Luxembourg et Carnavalet et au Cabinet des Estampes à Paris; il figure dans les Musées de Bordeaux, Marseille, Nantes, Rouen et Bayonne, ainsi qu'au British Museum de Londres et à la Public Library de New-York.

PAIX. — PARIS. V^{te} L. C., 29 et 30 mai 1929 : Amiens (dessin) : 250 fr.

BEK-GRAN (Hermann), peintre et dessinateur, né à Mayence le 20 septembre 1869 (Ec. All.).

Il fut élève de l'Ecole des Arts et Métiers de Nuremberg et de l'Académie de Munich où il étudia sous la direction de Lindenschmit et Hackl. Il devint professeur d'art ornemental à Nuremberg. Bien qu'il soit plutôt connu pour ses dessins de vignettes, fleurons ex-libris, menus, etc., il convient de mentionner, outre des affiches et des illustrations, un certain nombre de lithographies originales. Il exposa au Palais de cristal de Munich en 1895.

BEKE (Josse van der), peintre à Bruges au xvi^e siècle (Ec. Flam.).

Auteur des cartons pour les six vitraux de l'église Saint-Basile à Bruges, représentant les ducs de Bourgogne. Ces vitraux, qui restèrent dans cette église jusqu'au xix^e siècle en ont à présent été enlevés et sont devenus propriété particulière.

BEKE (Joos van der). Voir Cleve (Joos van).

BEKE (Jos.), peintre, originaire d'Ypres, mort à Lille en 1771 (Ec. Flam.).

On trouve, dans l'église de Saint-Martin, à Ypres, deux tableaux de lui : *Jésus parmi les docteurs*, — *La mort de la Vierge*.

BEKE (Luc van der), sculpteur originaire de Bruges, xvi^e siècle (Ec. Flam.).

Il acheva, en 1557, le monument d'albâtre d'Adrien de Pollinckhove, chapelain de l'église du Saint-Sang à Bruges.

BEKEL ou Beckel (Josef), miniaturiste et lithographe, né à Langenau (Bohême) le 10 juin 1806, mort dans la même ville le 30 juin 1865 (Ec. de Boh.).

Il fut élève de l'Académie de Prague vers 1820, puis de Peter Kraft et d'Anton Petter, à Vienne, où il se perfectionna et commença à exécuter une série de portraits terminée en 1832. De retour à Langenau, il y peignit plusieurs membres des familles Kinsky et Waldstein (1840). Il se fixa ensuite à Prague où sa réputation s'affirma. Son portrait de l'archiduc Etienne (1847) eut un très grand succès; on en vendit 3.000 reproductions. Une maladie de la vue obligea Bekel à retourner dans sa ville natale où il mourut.

BEKEN (A.), graveur en Angleterre, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Fut élève de l'Ecole de gravure de South Kensington et figure avec une estampe dans la collection de ce Musée.

BEKEN (Ignace van der), portraitiste, né à Anvers le 11 décembre 1689, mort dans la même ville le 7 juin 1774 (Ec. Flam.).

Il fut élève de Willem van Herp, et vécut, vers 1712, à la Cour du Palatin Guillaume. Il est l'auteur du portrait de l'archevêque de Mayence, de l'archichancelier et de l'Electeur.

BEKEN (Jacques van der) dit de Leeuwere, sculpteur flamand, vivant à Oudenarde au commencement du xvi^e siècle (Ec. Fl.).

Les deux statues, d'Adam et d'Eve, qui sonnaient les heures au Beffroi d'Oudenarde, furent sculptées par lui en 1506. Il exécuta aussi différents travaux pour la gilde de Saint-Antoine et Saint-Michel, en 1513.

BEKEN (Jean van der), peintre à Malines; florissait entre 1599 et 1619 (Ec. Flam.).

On a de lui un *Bacchus* et une *Cérès* datés de 1599.

BEKEN (Jan-Baptiste van der), sculpteur à Rotterdam au xviii^e siècle (Ec. Hol.).

Il est fait mention d'un J.-Bapt. van der Beken, âgé de 45 ans, et sculpteur, qui, vers 1759, comparut en justice avec sa femme.

BEKENKAM. Voir Beckenkam.

BEKER. Voir Becker.

BEKERINK (Herman), peintre et graveur, né en Allemagne en 1726, mort en 1743 (Ec. All.).

BEKETOFF (Dmitri), graveur du commencement du xviii^e siècle (Ec. Rus.).

Une gravure de lui : *La Madone d'Achtirsk*, est datée de 1739.

BEKETOFF (Platon-Petrowitsch), graveur, né à Simbirsk le 11 novembre 1761, mort à Moscou le 6 janvier 1836 (Ec. Rus.).

Après avoir servi dans l'armée, il devint éditeur et fonda même, sous la direction de Alex. Ossipoff, une école de gravure pour enseigner cet art à ses serfs. Les portraits reproduits parurent dans le *Panthéon des écrivains russes*, à Moscou en 1801 et dans la collection intitulée : *Les Russes célèbres* (1821). Une autre série de gravures : *Les hommes d'église*, fut publiée à Moscou en 1843.

BEKHER, peintre, xix^e siècle.

On voit de lui deux tableaux de fleurs au Musée de Reims. Peut-être le même artiste que J. de Beckers cité par Defer.

BEKENBOCM (Martinus), né à Nimègue, mort d'une attaque d'apoplexie, vers 1712, à Nimègue (Ec. Hol.).

Il a laissé une eau-forte très rare, représentant l'Attaque des Français sur Nimègue, le 11 juin 1702. Il étudia chez Johann Teyler, à Nimègue, et, après la mort de son maître, il garda son atelier. On lui doit aussi un plan en couleurs de la ville de Nimègue, et un paysage historique : *Famille de satyres*, d'après Herm. Swanevelt.

BEKKING (A.), miniaturiste à Delft, né vers 1781-82 (Ec. Hol.).

BEKKING (Daniel), peintre, né à Haarlem, travaillant au xx^e siècle (Ec. Hol.).

A exposé des natures mortes et des portraits aux Indépendants entre 1935 et 1938. Au Salon des Tuileries de 1939, il présenta : *Route à Saint-Tropez* et *Jeune fille au corsage rouge*.

BEKLEMISCHEFF (Wladimir-Alexandrowitsch), sculpteur, né dans le district d'Iekaterinoslaw (Russie) en 1861 (Ec. Rus.).

Il fut l'élève du Prof. Lawrensky à l'Académie de Saint-Petersbourg, en 1878. On a de lui plusieurs bustes et des bas-reliefs : *La mise au tombeau*, — *Moïse frappant le rocher*, — *Caïn après le meurtre de son frère*, — *Salomon et la reine de Saba*, — *Le sermon sur la montagne*.

MUSÉE DE LENINGRAD (MUSÉE RUSSE) : *Barlée, la grande martyre* — Une chrétienne des premiers siècles — Que belles, que fraîches étaient les roses... — L'Amour.

BELABRE (Serge de), peintre, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Présenta des natures mortes et des paysages au Salon des Tuileries, de 1939 à 1943.

BÉLAIR (Fernand Mitifiot de), peintre, né à Lyon le 30 avril 1849 (Ec. Fr.).

Elève, à Lyon, de Chatigny, il alla travailler d'après les maîtres en Italie et en Espagne. Débuta au Salon de Lyon en 1873, avec *Un pêcheur*; au Salon de Paris, en 1876, avec le *Dormeur* et *l'Enfant au coq*. Il exposa depuis, à Paris et à Lyon, des peintures à sujets religieux, historiques et mythologiques dont la conception idéaliste et la facture le rattachent à Puvis de Chavannes, des paysages et des portraits (à l'huile, au pastel, à l'aquarelle et au fusain). Ses principales œuvres exposées sont : *Orphée* (Paris, 1891, mention honorable), — *L'Enfant prodigue* (Paris, 1892), — *Le bon Samaritain* (Paris, 1893), — *Le Dante et les compagnes de Béatrix* (Paris, 1898), — *Crépuscule* (Lyon, 1900, médaille du Salon), — *Effet du soir* (Lyon, 1907). Il a exécuté des peintures décoratives dans les églises de Solaize (Isère) et de Saint-Alban, à Montplaisir, près Lyon. Il signe « F. de Bélaïr ».

BÉLAIR (Pierre de), peintre, décorateur et affichiste, né à Lyon (Rhône) le 29 octobre 1892 (Ec. Fr.).

Elève de Flameng, J.-P. Laurens et Déchenaud. Membre de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts et de la Nationale des Beaux-Arts où il a exposé de 1921 à 1931. On vit de lui, au Salon de 1929 : *Cou-*

isses du cirque, — Terrasse de brasserie. Il a figuré également à Tunis, Londres, New-York et en Allemagne.

BELAMY (Etienne), graveur à Tours au XVI^e siècle (Ec. Fr.).

BELAN ou **Bellan (Marin),** sculpteur sur bois, travaillait entre 1687 et 1715 (Ec. Fr.).

Auteur de sculptures dans les châteaux de Versailles, Trianon, Choisy, Meudon, Marly, Fontainebleau, du maître-autel des Invalides et des stalles de Notre-Dame.

BELANGÉ, dessinateur français au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

On connaît seulement de lui un dessin représentant les rives de la Saône, près de Lyon, fait en 1779, et conservé au Musée d'Orléans.

BÉLANGER ou **Bellangé (Louis),** paysagiste français, né à Paris (?) en 1736, mort à Stockholm en 1816 (Ec. Fr.).

Il peignit à l'huile et à l'aquarelle une grande quantité de paysages de France, d'Italie, de Suisse et d'Angleterre. En 1790 et en 1797, il exposa à Londres, à la Royal Academy. Il alla en Suède et, en 1798, fut nommé peintre de la cour. On le croit le même que Louis Bellangé. Peut-être aussi le même que l'auteur d'un dessin conservé au Musée d'Orléans : *Les Bords de la Saône près Lyon*, signé Bellangé à Lyon, 1779.

PRIX. — PARIS. 1783, V^{te} Dazincourt : *Deux sujets de fleurs et fruits* : 44 fr. — 1883, V^{te} Marmontel : *Vue du château de Saint-Cloud* (aquarelle) : 50 fr. — 1895, V^{te} X..., 7 mars : *La place Louis XV*, en 1785 (gouache) : 460 fr. — COLOGNE, V^{te} 5 octobre 1894 : Stockholm : M. 80. — PARIS. V^{te} 20 mai 1906 : *Vue de Stockholm* : 170 fr. — *Gorge dans les montagnes* : 131 fr. — *Paysage avec chute d'eau* : 121 fr. — V^{te} 17 mars 1910 : *Villa dans le goût antique* (aquarelle) : 22 fr. — V^{te} Repnine, 6 juin 1907 : *La promenade de Bébé* (dessin) : 455 fr. — V^{te} H. B. Lasquin, 4-6 décembre 1919 : *Le Moulin et La Place du Village* (deux gouaches) : 2.600 fr. — V^{te} M. X..., 8-9 décembre 1919 : *Roches, cours d'eau, pont de pierre* (gouache) : 600 fr. — V^{te} G. Bourgarel, 15 et 16 juin 1922 : *Paysage* (gouache) : 820 fr. — V^{te} X..., 6 décembre 1924 : *La Cascade* (aquarel. gouachée) : 500 fr. — V^{te} X..., 25 avril 1925 : *Village des Cévennes* (deux gouaches) : 650 fr. — V^{te} X..., 20 mai 1925 : *La chute du Rhône près de Genève* : 160 fr. — V^{te} J. Boussac, 10 et 11 mai 1926 : *Obélisque sur la place d'une petite ville d'Italie* (aquarel.). : 4.400 fr. — V^{te} X..., 19 mai 1927 : *Les pertes du Rhône* : 180 fr. — V^{te} G. Haumont, 22 mars 1928 : *Northumberland House, — Charing Cross, — Lord Spencer's House in the Green Park* (deux dessins à la plume et une aquarelle) : 4.600 fr. — V^{te} G. B. Lasquin, 7 et 8 juin 1928 : *Le Moulin, — Place d'un village* (deux gouaches) : 19.500 fr. — V^{te} A. Decour (1^{re} partie), 10 et 11 avril 1929 : *Projet d'opéra* (aquarel.). : 6.400 fr. — V^{te} George Blumenthal, 1^{er} et 2 décembre 1933 : *Les plaisirs de l'été* (gouache, attr.). : 7.500 fr. — V^{te} M. Robert Schuhmann, 7 décembre 1934 : *Inauguration de la statue de Louis XIV sur la place de Beauvais* (gouache) : 6.100 fr. — *Vue de la maison de Lord William Gordon, à Londres. — Vue de la maison de Lord Barrymore, dans Piccadilly, à Londres* (aquarelles gouachées) : 2.400 fr. — LONDRES, V^{te} X..., 22 juin 1936 : *Le château de Windsor, 1779* (gouache) : £10. — PARIS, V^{te} X..., 22 février 1937 : *Paysage* (gouache) : 1.400 fr. — V^{te} X..., 25 juin 1937 : *La métairie et Le manoir* (deux pendants, gouaches) : 4.600 fr. — LONDRES, V^{te} X..., 20 décembre 1937 : *Château sur la côte suédoise, 1795* (dessin) : £11 11s.

BÉLANGER (Octave), peintre, né à Montréal, travaillant au XX^e siècle (Ec. Can.).

Elève de P. Albert et Pierre Laurens, Royer et Pagès. A exposé des paysages aux Artistes Français en 1924.

BELARD (François), peintre, né à Tavernois (Saône-et-Loire), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages au Salon d'Automne de 1930.

BELARD (Gustave), sculpteur, né à Toulouse (Haute-Garonne), mort en 1912 (Ec. Fr.).

Elève de Falguière et A. Mercié. Exposa au Salon pour la dernière fois en 1899 ; mentions honorables en 1882 et 1883.

BÉLART (D. Ramon), sculpteur, né à Monjuich en 1776 (Ec. Esp.).

Regut à Madrid, où il vivait, un prix de l'Académie de Saint-Fernando, en 1832.

BELATTA ou **Bellata** ou **Belati (Girolamo),** peintre à Bologne entre 1552 et 1581 (Ec. Bol.).

BELAU (Nikolaus-Bruno), peintre, né à Magdebourg en 1684, mort à Barby en 1747 (Ec. All.). Il fut, à Berlin, élève d'Aug. Terwesten. Au retour d'un séjour en Italie, il peignit pour les châteaux royaux et impériaux de Berlin et de Vienne, et pour le château d'Ansbach. Il est l'auteur d'un retable conservé à Pullenried et de plusieurs tableaux d'histoire. Le Musée de Hanovre conserve de lui : *Banquet de l'Empereur Charles VI*.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 22 mai 1925 : *La Chasse au faucon* (gouache) : 170 fr.

BELAUME (J.), graveur américain, vivant en 1825 (Ec. Am.).

BELAVITIS (Girolamo). Voir *Bellavitis*.

BELAY (Pierre de), peintre et graveur, né à Quimper le 11 décembre 1890 (Ec. Fr.).

Il a confié à ses biographes qu'il n'avait jamais eu de maître, travaillant seul depuis l'âge de dix ans et, à quinze ans, exécutant des œuvres d'intention classique. Il s'est, depuis, rangé parmi les artistes ambitieux de plus de modernisme. Il exposa au Salon d'Automne entre 1920 et 1928, au Salon des Indépendants de 1926 à 1945 et au Salon des Tuileries de 1927 à 1935. A ce dernier Salon il présenta un *portrait de Max Jacob* en 1933, — *l'Affaire* en 1934 et plusieurs peintures intitulées : *Les avocats*. Parmi ses scènes bretonnes on peut citer : *Le port d'Audierne* (1928), — *Marché à Concarneau*. Il s'est, en outre, depuis 1928, adonné à l'eau-forte.

PRIX. — PARIS. V^{te} D., 3 avril 1925 : *L'Eglise Saint-Elloi à Dunkerque* : 200 fr. — V^{te} X..., 21 avril 1943 : *Chaland* : 330 fr.

BELAYEFF (Constantin), peintre, né à Moscou, travaillant au XX^e siècle (Ec. Rus.).

A exposé aux Salons des Indépendants en 1939.

BELBELLO (Giovanni), peintre, vivant à Pavie dans la seconde moitié du XV^e siècle (Ec. Ital.).

BELBELLO (Luchino), miniaturiste, florissant vers 1448-1462 (Ec. Ital.).

Il travailla pour les cours de Mantoue et de Milan ; dans cette dernière ville, il fut recommandé, vers 1462, à la duchesse Bianca Maria Sforza ; il était en relation avec Maffeo Veggio, Guarino Veronese et Lorenzo Valla. Il exécuta, vers 1448, pour le marquis de Gonzague, les miniatures d'un missel.

BELBRULE (Théodore), graveur sur bois, du XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Remarquable par la délicatesse de ses travaux. On cite de lui : *L'Annonciation*, — *La Pentecôte*, — Pl. pour : *Sibyllarum duodecim Oracula ex antiquo libro latine per Joan. Auratum, etc.* (Paris, 1586).

BELCAMP. Voir *Belkamp*.

BELCHER (E. Beatrice), paysagiste ; exposé en 1885 à la Royal Academy de Londres (Ec. Ang.).

BELCHER (F.), peintre de genre ; exposa de 1874 à 1879 à Londres.

BELCHER (George), dessinateur anglais, travaillant au XX^e siècle (Ec. Ang.).

A exposé en 1909 à la Royal Academy de Londres.

PRIX. — LONDRES, V^{te} X..., 3 novembre 1937 : « J'ai rêvé que j'habitais un palais de marbre » : £200.

BELCHER (Hilda), peintre et illustrateur, née à Pittsford (Vermont) en 1881 (Ec. Am.).

BELCHER (Martha Wood), peintre et graveur, américaine, née en Angleterre en 1844 (Ec. Am.).

BELDA (Cristobal), graveur, originaire de Valence, mort à Madrid en 1768 (Ec. Esp.).

BELDA Y MORALES (Juan), peintre, né à Burjazol, province de Valence, en 1872 (Ec. Esp.).

Cet artiste fit ses études à l'Académie Royale de San Carlo, à Valence. Il obtint une mention honorable à l'Exposition Nationale de Madrid et une médaille de 2^e classe à celle de Valence. Il prit part en 1900 au concours Alinari avec son tableau : *Mater Christi*.

BELDEN (Ella Celeste), sculpteur, née dans la dernière moitié du XIX^e siècle, à Chicago (Ec. Am.).

Elève au Chicago Art Institute.

BELDENSNYDER, appelé aussi *Hilgensnyder (Albert),* sculpteur, fils et élève de Johann Beldensnyder, XVII^e siècle (Ec. All.).

On lui doit deux tombeaux dont l'un existe encore au cimetière de la cathédrale à Münster.

BELDENSNYDER, appelé aussi **Hilgensnyder** (**Henrik**), sculpteur, 1522-1537 (**Ec. All.**).

Il exécuta, avec son père, une série de travaux, conservés à Münster, dont : *L'entrée du Christ à Jérusalem* et les figures de *Saint Pierre* et de *Saint Paul*.

BELDENSNYDER, appelé aussi **Hilgensnyder** (**Johann**), sculpteur, 1539-1562 (**Ec. All.**).

Il est l'auteur de plusieurs travaux religieux ; sa première sculpture est un petit groupe : *Ecce Homo*, conservé à Münster ainsi que plusieurs autres œuvres dont un relief : *Le Baptême du Christ*.

BELDOWSKI (**Franz-Xaver**), graveur, né à Gorlice en 1816, mort à Lemberg en 1850 (**Ec. Pol.**).

BELE ou **Belle** (**Jacques**), sculpteur à Chartres au xvi^e siècle (**Ec. Fr.**).

Il exécuta, pour l'église d'Eclimont (Eure-et-Loir), les statues de *Saint Marc*, *Saint Mathieu*, *Saint Luc* et *Saint Christophe*.

BELEMO ou **Bellemo** (**Antonio**), graveur sur bois, né à Ancône, travaillant à Venise au xviii^e siècle (**Ec. Ital.**).

Dans cette dernière ville, il grava, sous la direction d'Antonio Zanetti, un Apollon d'après Francesco Mazzuoli, le buste d'un vieillard et d'une femme d'après Denon ainsi que plusieurs sujets religieux.

BELEMO (**Francesco**), graveur italien, mort en 1820 (**Ec. Ital.**).

Fils d'Antonio Belemo. Il est probablement le même que F. Bellemo, qui produisait vers 1809.

BELENZONI (**Niccolo di Giovanni**), da Modena, peintre italien, vers 1406-1427 (**Ec. Ital.**).

Il vivait à Parme, d'où ses peintures ont disparu avec l'église Santo Prospero, démolie à la fin du xvi^e siècle pour faire place au couvent des Ursulines.

BELEYS (**Colette**), peintre, née à Paris le 20 décembre 1911 (**Ec. Fr.**).

Ses études secondaires terminées, en 1930, elle entre à l'Ecole des Beaux-Arts ; elle n'y recevra qu'assez peu de temps l'enseignement de Lucien Simon ; ses camarades d'atelier sont Jannot, Humbolt, Rohner et Lasne, dont elle deviendra la femme. Se faisant connaître du public des amateurs et de la critique dès 1934, par une exposition particulière, sur la rive gauche, elle prend part, en 1936, à l'exposition organisée par le journal *Comedia* pour : « Le Prix de Rome en liberté ». En 1945, elle figure au premier Salon de mai avec deux peintures. Avec Jean Lasne, elle a collaboré pour les décors de l'opéra-bouffe de Maurice Thiriet : « La véridique Histoire du Docteur » (Saison d'Opéra-Bouffe de l'Exposition Universelle de 1937, à la Comédie des Champs-Élysées). De 1940 à 1944, c'est pour l'artiste l'interruption de toute activité artistique ; Jean Lasne, son mari, a été porté disparu, dans la Meuse, en mai 1940.

MUSÉE de GRENOBLE. — Plusieurs toiles dont une *Pastorale* ayant figuré au concours dit du « Prix de Rome en liberté ».

BELFAIT (**Cyrille-Simon-Marie de**), peintre, né vers 1753 (**Ec. Fr.**).

Elève de Houdon à l'école de l'Académie royale, où il entra le 28 août 1778.

BELFIORE (**Andrea da**), peintre, travaillant à Ferrare au xvi^e siècle (**Ec. Ital.**).

Exécuta des plafonds au « Camerino segreto » de l'Ufficio del Consolato.

BELFORD (**Kate A.**), peintre de genre à Tunbridge Wells ; exposa de 1871 à 1887 (**Ec. Ang. ?**).

BELGIOISO (**Carlo**, comte **Barbiano di**), peintre, né à Milan le 17 août 1815, mort dans cette ville le 22 juin 1881 (**Ec. Ital.**).

Elève de l'Académie de sa ville natale, où il étudia avec Hayez, il en devint président vers la fin de sa vie (1860-80). Il fut peintre d'histoire, peintre de genre et portraitiste.

BELGODÈRE, miniaturiste, né à Lyon à la fin du xviii^e ou au début du xix^e siècle (**Ec. Fr.**).

Travilla sur porcelaine et émail à Munich vers 1830. Spécialiste du paysage.

BELGRAMO (**Giovanni-Maria**), graveur à Turin vers 1665-1680 (**Ec. Ital.**).

Il est l'auteur d'une grande carte du Piémont et de la Savoie, en 16 feuilles, d'après Borgonio (1680), et de quelques gravures, notamment d'après Jan Miel.

BELGRAND (**Antoine**), peintre, travaillant au xviii^e siècle (**Ec. Fr.**).

Reçu en 1747 à l'Académie de Saint-Luc.

BELGRAVE (**Dacres T. C.**), paysagiste, à Londres. exposa de 1880 à 1885 à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la New Water-Colour Society (**Ec. Ang.**).

BELGRAVE (**Percy**), paysagiste ; exposa depuis 1880 de nombreuses œuvres à la Royal Academy, à Suffolk Street, à la New Water-Colour Society, à la Grafton Gallery et à la New Gallery, à Londres (**Ec. Ang.**).

BELGRAVE (**William**), paysagiste ; exposa depuis 1890 à la Royal Academy de Londres (**Ec. Ang.**).

BELHATTE (**Alexandre-Nicolas**), dessinateur et graveur, né à Paris le 23 septembre 1811 et y travaillant (**Ec. Fr.**). AB

BELHOMME (**Alfred**), peintre français, travaillant au xx^e siècle (**Ec. Fr.**).

A exposé aux Artistes Français.

BELHOMME (**Mathurin-Philippe**), peintre et architecte, à Chartres, au xviii^e siècle (**Ec. Fr.**).

On cite de lui une perspective de la cathédrale de Chartres à l'encore de Chine. Il fut nommé chanoine de Chartres en 1765.

BELHOMME (**Pierre**), sculpteur et peintre français ; travaillait à Metz de 1668 à 1673 (**Ec. Fr.**).

BELHOMME (**Rieul**), sculpteur, travaillant au xviii^e siècle (**Ec. Fr.**).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1753.

BELIAEFF, peintre en Russie au xix^e siècle (**Ec. Rus.**).

MUSÉE de MOSCOU (ROUMIANZEFF) : Les catacombes — Jésus-Christ charpentier.

BELIARD (**Claude-Joseph**), sculpteur du xviii^e siècle, né à Morteau (Franche-Comté) (**Ec. Fr.**).

C'est lui qui sculpta la chaire de l'église de Morteau (1748-1750).

BELIGNE (**R.**), peintre, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (**Ec. Fr.**).

A exposé au Salon des Indépendants en 1938.

BELIMBAU (**Adolfo**), peintre italien, né au Caire en 1845 (**Ec. Ital.**).

Encore très jeune, Belimbau fut élève de Provençal, à Livourne. En 1870, il organisa avec succès un groupement d'artistes locaux. Son tableau : *La sortie du travail*, établit sa réputation. Il exposa dans les principales villes d'Italie.

PRIX. — PARIS. 1894, V^e Baudot : *Paysage* : 20 fr.

BELIN, calligraphe et miniaturiste, originaire de Dijon, travaillant entre 1344 et 1382 (**Ec. Bourg.**).

BELIN (**Antoine**), ornemaniste lyonnais, xvi^e siècle (**Ec. Fr.**).

Il vivait à Lyon dans le premier tiers du xvi^e siècle et y était « reclus » de Saint-Martial, d'après le titre d'un in-folio imprimé à Lyon vers 1535 : « Sensuyvent les Patrons de messire Antoine Belin, reclus de Saint-Martial de Lyon. Item plusieurs beaux Patrons nouveaux... par frère Jehan Mayol, carme de Lyon. On les vend, à Lyon chez Le Prince. » Le volume contient 15 planches de patrons de broderie et lingerie.

PRIX. — PARIS. V^e Minirel, 18-22 avril 1910 : *Homme en habit prune* (miniature) : 500 fr.

BELIN (**Auguste**), peintre, graveur et lithographe français, travaillant au milieu du xix^e siècle (**Ec. Fr.**).

On lui doit une abondante suite d'affiches au trait et des illustrations.

BELIN ou **Bellin** ou **Blin** (**François**), paysagiste français, florissant à Paris vers 1660 (**Ec. Fr.**).

D'après Mariette, il aurait été élève de Jacques de Fouquières, bien que ses paysages rappelaient plutôt la manière de Jacques d'Arthois. Il travailla, croit-on, pour les Tuileries, avec Simon Vouet et Bourdon. Il est probablement le même que François Belin, peintre du roi, mort le 23 septembre 1661. Il est cité le 15 août 1646 à l'occasion du baptême de son fils François Bellin. Il était marié à Marie Lenoir, et demeurait rue de la Tisseranderie.

BELIN (**Jacques**), peintre français, vivant à Caen vers 1588 (**Ec. Fr.**).

Peut-être parent de Jean-Baptiste Belin de Fontenay.

BELIN (**Jacques**) dit **Belin de Fontenay**, peintre du roi, né en 1698, mort le 24 juillet 1723 (**Ec. Fr.**).

Peut-être parent de Jean-Baptiste Blin de Fontenay.

PRIX. — PARIS. V^e X..., 13 juin 1921 : *Vase de fleurs sur des socles de pierre* (genre de Jacques B.).

5.900 fr. — V^{ie} X^{...}, 27 et 28 décembre 1927 : *Vénus et l'Amour* (attr.) : 360 fr.

BELIN (Jehan), peintre français du xiv^e siècle (Ec. Fr.).

Mentionné pour avoir reçu, en 1378, le paiement de 12 peintures des armes du duc d'Anjou.

BELIN (Jean) appelé **Jean-Baptiste Blin**, ou **Blain de Fontenay**, peintre, né à Caen le 9 novembre 1653, mort à Paris le 12 février 1715 (Ec. Fr.).

Elève de Monnoyer, il se consacra spécialement à la peinture des fruits et des fleurs. Ses qualités dominantes sont une extrême délicatesse de coloris, et une grande exactitude de dessin. Parmi ses travaux les plus remarquables, il faut signaler l'ornementation des châteaux de Fontainebleau, de Versailles et de Marly, pour lesquels il fut pensionné de 400 livres annuelles par Louis XIV et logé au palais du Louvre. Il dessina également plusieurs cartons pour la Manufacture des Gobelins. Agréé à l'Académie Royale le 16 novembre 1687, et conseiller le 16 mars 1699. Il était gendre de Monnoyer.

MUSÉES. — AVIGNON : Vase de fleurs. — BÉZIERS : Vase orné de fleurs. — CAEN : Portrait d'une jeune femme — Vase de fleurs — Même sujet — Deux tableaux de fleurs. — FONTAINEBLEAU : Fleurs dans un vase d'or. — ORLÉANS : Vase en cuivre rempli de boules de neige, de pavots, de tulipes et de raisins — Raisins, pêches, figues, coquelicots. — PARIS (LOUVRE) : Trophée d'armes et corbeille de fleurs — Vase doré rempli de fleurs — Vase d'or, fleurs et fruits. — VERSAILLES (TRIANON) : Vase d'or entouré d'une guirlande de fleurs et de fruits — Aiguière d'or, fleurs et fruits — Vase entouré de fleurs et de fruits — Vase avec guirlandes de fleurs et de fruits — Aiguière d'or entourée d'une guirlande de fruits — Vase de fleurs — Vase d'or rempli de fleurs — Vase d'or, fleurs et fruits — Corbeille de fleurs — Vases, fleurs et fruits — Vases et fleurs.

PRIX. — PARIS. 1785, V^{ie} Nourry : *Un tableau de fleurs* : 200 fr. — VIENNE (Autriche). 1881, V^{ie} X^{...}, 14 mai : *Paysage montagneux* : 2.330 fr. — PARIS. 1885, V^{ie} X^{...} : *Fleurs* : 200 fr. — 1894, V^{ie} X^{...}, 14 mars : *Panneaux décoratifs* : 2.000 fr. — 1900, V^{ie} duchesse de Mailli : *Panneau décoratif* : 2.900 fr. — V^{ie} X^{...}, 27 novembre 1919 : *Nature morte* : Fruits : 1.050 fr. — V^{ie} M. X., 14 décembre 1921 : *Fleurs dispersées sur des fûts de colonne* (attr.) : 395 fr. — V^{ie} marquis de X^{...}, 6 et 7 mars 1922 : *Vase enguirlandé de fleurs* (Ec. de J.-B. B.) : 1.350 fr. — V^{ie} X^{...}, 20 mars 1922 : *Fleurs et colonnes renversées* (attr.) : 305 fr. — V^{ie} M. X., 9 au 12 juin 1922 : *Singe, perroquet, fruits* (Ec. de J.-B. B.) : 260 fr. — V^{ie} M^{me} D., 15 et 16 décembre 1922 : *Prunes et raisins* (deux pendants, attr.) : 95 fr. — V^{ie} X^{...}, 4 décembre 1924 : *Fleurs dans un vase en bronze* (attr.) : 550 fr. — V^{ie} X^{...}, 7 mars 1925 : *Plat de fruits, ara sur un tapis de brocart, et deux petits chiens sur un coussin galonné d'or* (attr.) : 2.100 fr. — V^{ie} X^{...}, 20 mai 1925 : *Vase de fleurs, fruits dans un plat et aiguière sur un entablement* (attr.) : 2.500 fr. — V^{ie} X^{...}, 23 octobre 1925 : *Fleurs dans un vase en bronze* (attr.) : 470 fr. — V^{ie} X^{...}, 10 mars 1926 : *Vases de fleurs* (deux toiles. Genre de J.-B. B.) : 18.200 fr. — V^{ie} E., 12 juin 1926 : *Guirlande de fleurs* (Ec. de J.-B. B.) : 1.400 fr. — V^{ie} B., 4 et 5 juin 1926 : *Fruits et vases de fleurs* (deux toiles. Ec. de J.-B. B.) : 12.500 fr. — V^{ie} B., 15 décembre 1926 : *Compotier de pêches et vase de fleurs* (Ec. de J.-B. B.) : 4.300 fr. — V^{ie} X^{...}, 17 juin 1927 : *Fleurs* (Ec. de J.-B. B.) : 1.300 fr. — V^{ie} X^{...}, 20 janvier 1928 : *Le vase de fleurs* (attr.) : 700 fr. — V^{ie} X^{...}, 2 février 1928 : *Le vase fleuri* (attr.) : 1.950 fr. — V^{ie} X^{...}, 27 avril 1928 : *Vase de roses, de jasmins et d'œillets* (Ec. de J.-B. B.) : 850 fr. — V^{ie} M. de C., 23 mars 1929 : *Bouquet de fleurs noué d'un ruban bleu* (Ec. de J.-B. B.) : 150 fr. — V^{ie} B., 30 mai 1930 : *Vase de fleurs* (attr.) : Vase de fleurs : 7.500 fr. — V^{ie} Albert M., 22 décembre 1930 : *Fleurs, rinceaux et arabesques* (attr.) : 950 fr. — V^{ie} X^{...}, 10 février 1933 : *Vase de chèvrefeuille, lisérons, giroflées, jonquilles et branche de houx* (attr.) : 580 fr. — V^{ie} Solange B. de Vlamincq, 25 mars 1935 : *Fleurs dans un vase* (attr.) : 500 fr. — V^{ie} X^{...}, 6 décembre 1935 : *Nature morte* (attr.) : 1.500 fr. — V^{ie} M^{me} Gustave Meunier, 14 décembre 1935 : *Fleurs, fruits et terme brisé* : 650 fr. — V^{ie} L. B., 25 novembre 1936 : *Le Bouquet de fleurs et Fleurs et fruits* (attr.) : 6.000 fr. — V^{ie} D. Boas, 9 juin 1937 : *Le buste de pierre* (attr.) : 5.000 fr. — V^{ie} X^{...}, 31 mars 1938 : *Vase de fleurs* (attr.) : 3.500 fr. — V^{ie} J. Desurmont, 19-20 mai 1938 : *Fleurs et fruits* (attr.) : 3.300 fr. — V^{ie} X^{...},

13 février 1939 : *Dahlias, œillets et fleurs des champs et Dahlias, œillets, lys et fleurs des champs* : 8.500 fr. — V^{ie} M^{me} B., 17 novembre 1941 : *Guirlande de fleurs entourant un socle de pierre* (attr.) : 1.500 fr. — V^{ie} X^{...}, 30 mars 1942 : *Fleurs et fruits* (attr.) : 4.800 fr. — V^{ie} X^{...}, 7 juillet 1942 : *Vases de fleurs* (attr.) : 23.000 fr. — V^{ie} X^{...}, 16 décembre 1942 : *Le vase d'œillets* (Ec. de J.-B. B.) : 38.000 fr. — V^{ie} X^{...}, 15 avril 1944 : *Vase de fleurs* (attr.) : 6.200 fr.

BELIN (Jean-Baptiste), dit **Belin** ou **Blin de Fontenay**, né le 10 mars 1688, mort le 3 octobre 1730 (Ec. Fr.).

Fils de Jean-Baptiste Blain de Fontenay. Fut, comme son père, doué d'un talent délicat pour la peinture des fleurs.

BELIN (Joseph-François-A.), sculpteur, mort en 1902 (Ec. Fr.).

Prit part aux expositions de la Société des Artistes Français.

BELIN (Louis), dit **Belin** ou **Blin de Fontenay**, peintre, né à Caen vers 1603, il y travaillait encore en 1666 (Ec. Fr.).

Père de Jean-Baptiste le vieux.

BELIN (Luc), né à Villeneuve-lès-Avignon (Gard), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).
A exposé aux Artistes Français.

BELIN (Marcelle), peintre, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne en 1922 et à la Nationale en 1923.

BELIN (Nicolo), dit **Modesne**, peintre italien, né à Modène, produisit en 1533-34 (Ec. Ital.).

Il peignit plusieurs fresques au château de Fontainebleau, où il était officier de la garde-robe royale, et travailla activement à l'ornementation de la chambre de François I^{er}.

BELIN ou **Belin (Nicolaus)**, graveur italien (?), travaillait à Rome vers 1684.

Il est resté de lui quelques gravures dans l'*Insignium Romæ templorum prospectus*, édité, en 1684 par Jacopo de Rossi.

BELIN de Fontenay. Voir **Belin (Jacques, Jean-Baptiste et Louis)**.

BELIN-DELZANT (Andrée), peintre, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elle a figuré au Salon des Artistes Français.

BELIN-DOLLET (Georges-C.), graveur français, mort en 1903 (Ec. Fr.).

A exposé aux Artistes Français.

BELINKINE (Jules), peintre, né à Charkoff, travaillant au xx^e siècle (Ec. Rus.).

A exposé au Salon des Indépendants entre 1931 et 1938

BELIOTTO, peintre italien contemporain de Cimabue (Ec. Ital.).

Son nom est mentionné dans les archives de Santa Maria Novella.

BELISARIO (J.-M.), paysagiste; exposa de 1815 à 1831 à la Royal Academy et à la Old Water-Colour Society de Londres.

BELITZ (Christian-Friedrich), peintre, né à Hambourg le 25 avril 1776, mort le 3 mars 1852 (Ec. All.).

Il fit ses études à Copenhague, chez Juel et Abildgaard, visita Dresde et Berlin et revint à Hambourg, sa ville natale, où il fonda une école de dessin. On cite, de lui, la décoration de l'église de Saint-Pierre, mais il fut surtout un peintre de portraits.

BELIZONE (Giovanni), peintre du xiv^e siècle, originaire d'Albenga (Ec. Ital.).

Auteur de peintures intéressantes qui ornaient l'ancienne église de Taggia. Il est cité dans *La Peinture en Basse-Provence et en Ligurie*, de Thomas Bensa.

BELJAMBE ou **Bellejambe (Pierre-Guillaume-Alexandre)**, graveur et dessinateur, né à Rouen le 10 mai 1759, mort à Paris vers 1820 (Ec. Fr.).

Il était membre des Académies royales de Caen et d'Orléans. Il exécuta plusieurs gravures d'après ses contemporains et d'après les maîtres italiens. Cinq de ces dernières reproductions furent faites pour la Galerie du Palais-Royal; il se rendit surtout célèbre par sa collection complète des portraits des députés de l'Assemblée Nationale. On a de lui des gravures, d'après Greuze, Renauld et Danloux. Il fut élève de Cochereau à l'Ecole de l'Académie Royale, à partir du 4 octobre 1779. Il se maria, le 21 février 1789, avec Marie Thomas.

BELKAMP ou **Belcamp**, **Belchamp**, **Belcom** (**Jan van**), peintre hollandais, mort au château de Hampton Court en 1653 (**Ec. Hol.**).

Il passa la plus grande partie de sa vie à Londres où il travailla comme copiste de la « Royal Collection ».

BELKNAP (**Zedekiah**), peintre américain, mort à Weatherford (Vermont) (**Ec. Am.**).

BELL (**mrs.**), peintre; envoya de Mansfield un tableau de fleurs à Suffolk Street, Londres, en 1854 (**Ec. Ang.**).

BELL (**A.**), graveur sur bois, travaillant dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

BELL (**miss Ada**), paysagiste; exposa nombre d'œuvres de 1878 à 1891 à la Royal Academy, à Suffolk Street, à la New Water-Colour Society, à la Grafton Gallery et à la New Gallery, à Londres (**Ec. Ang.**).

BELL (**Alexander**), graveur, vivant à Edimbourg vers 1750-80 (**Ec. Ec.**).

On ne possède de lui que quelques gravures, notamment : *Hew Dalrymple of Drummore*, — *George Brummond of Edimbourg*, — *Andrew Duncan*, — *Alexander Duncan*, d'après Allen Ramsay.

BELL (**Alexander Carlyle**), paysagiste; exposa de 1866 à 1891 à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la New Water-Colour Society, à Londres (**Ec. Ang.**).

BELL (**A.-R.**), portraitiste; exposa de 1851 à 1853 à Suffolk Street, Londres (**Ec. Ang.**).

BELL (**Arthur-George**), peintre anglais, travaillant aux XIX^e et XX^e siècles (**Ec. Ang.**).

A exposé depuis 1875 à la Royal Academy de Londres, à Suffolk Street et à la New Water-Colour Society de Londres.

MUSÉE DE CAPE-TOWN : Place du marché, à Richmond, Yorkshire (aquarelle).

BELL (**Carl**), sculpteur américain, né en Allemagne en 1858, mort à Chicago en 1927 (**Ec. Am.**).

BELL (**Catherine**), portraitiste; exposa de 1783 à 1806 à la Royal Academy de Londres (**Ec. Ang.**).

BELL (**sir Charles**), peintre amateur et aquafortiste, né à Edimbourg en 1774, mort à Hallow-Park (près Worcester) le 28 avril 1842 (**Ec. Ecos.**).

Au British Museum, on voit de lui plusieurs paysages à l'aquarelle, à l'encre de Chine, ainsi que des eaux-fortes.

BELL (**Clara Louise**), miniaturiste, née à Newton Falls (Ohio), en 1886 (**Ec. Am.**).

BELL (**mrs Eastlake**), peintre, née à Londres, XIX^e-XX^e siècles (**Ec. Ang.**).

Citée vers 1905-1906 à Boston (Etats-Unis).

BELL (**Edith A.**), anglaise, sculpteur, XX^e siècle (**Ec. Ang.**).

A exposé, en 1907, à la Royal Academy de Londres : *Médailleur de Francis Bate* (bronze).

BELL (**Edward**), peintre dessinateur et aquafortiste anglais du XIX^e siècle (**Ec. Ang.**).

Le British Museum conserve quelques dessins de ce peintre, qui exposa entre 1811 et 1847 à la Royal Academy et à la British Institution.

BELL (**Edward-Auguste**), peintre, né à New-York le 18 décembre 1862, mort après 1914 (**Ec. Am.**).

Elève de Walter Shirlaw et de William Chase à New-York, de Loefftz à Munich (1883-92). Le Smith Collège de Northampton possède une œuvre de lui. Il est surtout peintre de figures. Médaillé à l'Exposition de Paris en 1889, à Buffalo en 1901, à Saint-Louis en 1904; il obtint aussi un prix important à la National Academy de New-York en 1893. Associé de cette dernière institution en 1901, il en devint membre en 1906. Bell est aussi membre du Salmagundi Club en 1904.

BELL (**Edward-H.**), peintre de sujets classiques; exposa de 1873 à 1881, à Suffolk Street, Londres (**Ec. Ang.**).

BELL (**Eleonor**), anglaise, peintre de genre à Munich vers 1874; exposa de 1874 à 1885 à la Royal Academy et à Suffolk Street, Londres (**Ec. Ang.**).

MUSÉES. — MELBOURNE : Leçon de lecture par grand-maman. — SYDNEY : Le Bourgmestre.

BELL (**George**), peintre anglais, né à Melbourne (Australie), XIX^e-XX^e siècles (**Ec. Ang.**).

Elève de J.-P. Laurens. Figura à la Royal Academy de Londres en 1908, et aux Artistes Français en 1911 et 1913.

BELL (**H. D.**), paysagiste; exposa en 1849 à la British Institution de Londres (**Ec. Ang.**).

BELL (**miss H. E.**), peintre de fruits, etc.; exposa à Londres en 1877 (**Ec. Ang.**).

BELL (**Henry A.**), peintre de marine à Highbury; exposa en 1889 à Suffolk Street, Londres (**Ec. Ang.**).

BELL (**Henry J.**), peintre; exposa un tableau à la Royal Academy de Londres en 1907 (**Ec. Ang.**).

BELL (**Hesketh**), paysagiste; exposa de 1852 à 1872 à la British Institution de Londres (**Ec. Ang.**).

BELL (**J. C.**), peintre de sport, à Scarborough; exposa de 1858 à 1868 à Suffolk Street, Londres (**Ec. Ang. ?**). Serait-il le même que John Clément Bell qui exposa des paysages de 1878 à 1892 à la Royal Academy et à la New-Water-Colour Society ?

BELL (**Jane Campbell**); exposa de 1850 à 1863 à la Royal Academy et à Suffolk Street, Londres (**Ec. Ang.**).

BELL (**Jennie**), américaine, peintre, travaillant à Louisville aux XIX^e et XX^e siècles (**Ec. Am.**). Membre de l'Art League de Louisville.

BELL (**John**), paysagiste à Bellows-y-Coed; exposa de 1852 à 1861 à la Royal Academy, à Suffolk-Street et à la British Institution, Londres (**Ec. Ang.**).

PRIX. — LONDRES. V^{te} 6 juin 1910 : Vue sur la côte : £ 1 15s. — PARIS. V^{te} X^{me}, 24 mai 1932 : Bateaux dans une ville du Midi et Vue d'un port de pêche dans le Nord : 1.240 fr.

BELL (**John**), sculpteur et aquafortiste, né à Norfolk en 1811, mort le 14 mars 1895 (**Ec. Ang.**).

Il est l'auteur de la statue : *Le chasseur d'aigle*, prise pour le monument de Waterloo, de celle de Wellington au Guildhall et de nombreux bustes et de groupes. Le British Museum possède un dessin de lui. Exposé à la Royal Academy (1832-72) et à la British Institution (1837-45). Citons encore *Omphale Farnèse* (marbre), au Musée de Salford.

BELL (**John-Clement**), paysagiste; exposa de 1878 à 1892 à la Royal Academy et à la New Water-Colour Society (**Ec. Ang.**).

Serait-il le même artiste que J.-C. Bell, qui exposa à Londres de 1858 à 1868, notamment à Suffolk Street ?

BELL (**John-Zephaniah**), peintre anglais, né à Dundee en 1794, mort à Londres (South Kensington) le 28 janvier 1883 (**Ec. Ang.**).

Il commença ses études à la Royal Academy, travailla avec Sir Archer Shee et, à Paris, avec le baron Gros. Il fit un voyage à Rome en 1825 et se rendit à Lisbonne (1833), où il peignit le portrait de la reine Maria. Il dirigea l'Ecole de dessin de Manchester de 1837 à 1842. De retour à Londres, y obtint un prix de 200 livres sterling avec un carton pour Westminster Hall, objet d'un concours. Il exposa plusieurs fois à Londres, à la Royal Academy de 1824, à 1861, et à la British Institution de 1825 à 1865. La National Gallery possède de lui le tableau représentant le Cardinal Bourcier adjurant la veuve d'Edouard IV de faire quitter le sanctuaire à son fils, et les Victoria Arts Galleries, le *Portrait de John Crichton*.

BELL (**Lucy Hilda**), peintre de fruits; exposa de 1889 à 1908 à la Royal Academy, à Suffolk Street, et à la New Water-Colour Society, Londres (**Ec. Ang.**).

BELL (**lady Maria**), née M. Hamilton, peintre et sculpteur amateur, morte à Londres le 9 mars 1925 (**Ec. Ang.**).

BELL (**Marian**). Voir Logsdail.

BELL (**Percy J. H.**), peintre de figures à Hounslow; exposa à partir de 1887 à la Royal Academy et à Suffolk Street, Londres (**Ec. Ang.**).

BELL (**Portia**), américaine, sculpteur, XX^e siècle (**Ec. Am.**).

A exposé des portraits au Salon des Tuileries en 1926 et 1927.

BELL (**Robert Anning**), peintre, dessinateur et graveur, né en 1863 (**Ec. Ang.**).

Il fut l'élève d'Aimé Morot à Paris et de sir Georges Frampton à Londres. On lui doit l'illustration du *Songe d'une nuit d'été*. Il exécuta aussi des bas-reliefs et exposa, depuis 1885, une série d'œuvres dont les plus connues sont : *L'écouteur* (National Gallery of British Art), — *La Fille aux Chrysanthèmes* (Royal Academy), et *Le vol des fées* (Musée de Melbourne). Il exposa

encore à la Royal Academy en 1908. On cite de lui : *Jésus-Christ ressuscitant la fille de Jaire*, d'après P. Rembrandt.

PRIX. — LONDRES. V^o X..., 27 novembre 1922 : *Vénus*, 1920 (dessin) : £6 6s. — V^o X..., 29 avril 1927 : *Cupidon désarmé*, 1908 (dessin) : £52 10s. — V^o X..., 1^{er} décembre 1933 : *Les vendanges*, 1900 (dessin) : £9 19s. 6d.

BELL (Robert Charles), graveur, né à Edimbourg le 5 septembre 1806, mort le 7 septembre 1872 (Ec. Ecos.).

Elève de John Beugo et de la Trustees' Academy d'Edimbourg, graveur de *La Veuve*, d'après Sir W. Allan, de : *Le sou attendu*, d'après Fraser, et d'un grand nombre d'illustrations d'après Mulerady, Wilkie Leslie Faed, etc., pour l'*Art Journal*. Sa dernière œuvre est une grande reproduction de *La Bataille de Preston Pans*, d'après Sir W. Allan.

BELL (Robert Clifton), paysagiste anglais ; exposa à Suffolk Street. Londres, en 1882-1883 (Ec. Ang.).

BELL (R.-P.), peintre de genre et de figures à Edimbourg ; exposa à Londres en 1876 (Ec. Ecos.).

BELL (Rodolphe), miniaturiste et aquarelliste, né à Payerne, travaillant à Paris, 1822-1827 (Ec. Suis.).

BELL (Stuart Henry), peintre (Ec. Ang.). Le Musée de Sunderland possède de lui : *Effet du matin après une forte tempête venant de l'Est*.

BELL (Thomas-Sloan), peintre américain, travaillant au Colorado, aux xix^e et xx^e siècles (Ec. Am.). Membre du Denver Art Club.

BELL (William), peintre de portraits et de sujets d'histoire, né à Newcastle-on-Tyne en 1740, mort en 1804 (Ec. Ang.).

Arrivé à Londres en 1768, il devint élève de la Royal Academy. On connaît de lui deux vues de Saeton Delaval et un tableau exposé en 1776 à la Free Society.

PRIX. — NEW-YORK. V^o Ehrich, 14 novembre 1924 : *Portrait* : \$475.

BELL (William C.), miniaturiste, né vers 1825, mort à Londres le 25 novembre 1904 (Ec. Ang.).

Peintre de la reine Victoria, élève de G. Lamunière à Genève. Exposa à la Royal Academy de 1870 à 1904.

BELLA (Antonio della), peintre du xv^e siècle à Rome (Ec. Ital.).

Connu seulement pour avoir signé, en 1478, les statuts de la confrérie de Saint-Luc à Rome.

BELLA ou Bela ou Vela (Antonio), peintre et sculpteur, né à Cordoue en 1634, mort dans cette ville en 1676 (Ec. Esp.).

Elève et fils de Christobal Bella, fut employé, à Cordoue, comme doreur de sculptures sur bois. Il peignit, pour le couvent de cette ville, deux tableaux de la vie des Saints.

BELLA ou Bela ou Vela (Cristobal), peintre, né à Jaen en 1598, mort à Cordoue en 1658 (Ec. Esp.).

Elève de Pablo de Céspedes et de Vicente Carducho. Il travailla pour la cathédrale de Cordoue et d'autres églises.

BELLA (Francesco della), sculpteur florentin, mort vers 1612 (Ec. Flor.).

Frère de Gaspare della Bella, il travailla, comme lui, sous les ordres de Giovanni da Bologna, à Pise. Il fut le père de Stefano della Bella.

BELLA (Gabriele), peintre ; florissait à Venise pendant la première moitié du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

De nombreux tableaux de lui sont conservés dans la Galerie Querini, à Venise ; ils représentent, pour la plupart, des combats d'athlètes, des prouesses de toréadors et des reproductions de réjouissances publiques, entre autres celles qui eurent lieu à l'occasion de la naissance du prince héritier de Pologne, en 1740, et le Carnaval de la place Saint-Marc.

BELLA (Gaspare della), sculpteur florentin, commencement du xvii^e siècle (Ec. Flor.).

Il travailla à Pise, comme aide de Giovanni da Bologna, vers l'an 1600.

BELLA (Giovanni della), graveur, né à Florence en 1802, mort après 1870 (Ec. Flor.).

Il eut pour maître Nic. Palmerini. On cite de lui : *La Vierge à la chaise*, d'après Raff. Morghen.

BELLA (Giovanni) del Lago Maggiore, peintre à Lugano vers 1720 (Ec. Mil.). Mentionné par Zani.

BELLA (Ghirolamo della), peintre à Florence vers 1620 (Ec. Flor.).

Il était le frère aîné de Stefano della Bella.

BELLA (Luigi della), peintre, florissant à Naples vers la fin du xv^e siècle (Ec. Ital.).

En 1488, il travailla, en collaboration avec Calvano da Padova et Jacopo Parmense, à l'ornementation du palais « La Duchesca », bâti à Naples par Alphonse d'Aragon.

BELLA (Marco de), sculpteur à Naples durant la première moitié du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il sculpta une fontaine monumentale pour la villa Leucopetra, près de Naples.

BELLA (Melchiorre della), graveur, travaillant à Palerme entre 1762 et 1790 (Ec. Ital.).

Il est mentionné par Zani.

BELLA (Orlando di Giovanni della), sculpteur, né en 1597, mort à Florence vers 1624 (Ec. Ital.).

Il travailla pendant douze ans dans l'atelier de Romolo Ferrucci.

BELLA (Stefano della),

— Etienne de La Belle,

— peintre, graveur à

l'eau-forte et au burin,

né à Florence le 18 mai

1610, mort dans la

même ville le 22 juillet 1664 (Ec. Ital.).

Il était fils du sculpteur Francesco della Bella qui le destinait à sa profession. Les dispositions extraordinaires du jeune Stefano pour le dessin modifièrent les intentions paternelles : il fut donné comme élève à Cesare Dandini pour apprendre la peinture. Mais Stefano voulait être graveur. Le père céda encore une fois à ses désirs, et il entra dans l'atelier de Remigio Cantagallina qui, autrefois, avait donné des conseils à Callot. Della Bella chercha d'abord à imiter le graveur nancéen, puis il se créa une forme qui, si elle n'a pas la force, la puissance d'expression de celle de Jacques Callot, n'en est pas moins très intéressante. Sa vivacité d'imagination, la sûreté de son dessin lui permettaient de traiter tous les sujets avec une verve remarquable, et son succès fut très grand. Il travailla en Italie de 1633 à 1639 ; à Paris, où on l'appelait Etienne de la Belle, de 1640 à 1649, sauf pendant un voyage qu'il fit en Hollande en 1646. Il grava des planches pour Silvestre, entre autres sa remarquable gravure de la *Vue du Pont-Neuf*. Le cardinal de Richelieu l'employa pour les dessins du siège et de la prise d'Arras et de La Rochelle, qu'il grava ensuite. A son retour à Florence, en 1650, il fut nommé, par le grand-duc de Toscane, professeur de dessin de son fils Cosme. Il fut enterré à l'église San Ambrogio. Une grande partie des planches de Stefano della Bella existent encore, et l'on trouve dans le commerce des épreuves modernes. Ses estampes sont marquées ou d'un monogramme ou des lettres S. B. et S. D. B.

PRIX. — PARIS. V^o T. de Wyzewa, 21-22 février 1919 : *La Sainte Famille servie par les anges* (plume et lavis de sépia) : 19 fr. — V^o X..., 31 mars 1922 : *La Fuite en Egypte* : 115 fr. — V^o X..., 4 avril 1924 : *Personnage retenant un cheval* (plume) : 25 fr. — V^o M^o V... (2^e vente), 30 mars 1925 : *Etudes de personnages divers* (trois petits dessins à la plume) : 140 fr. — V^o J. Bousac, 10 et 11 mai 1926 : *Un carrousel* (plume et sépia) : 500 fr. — *Pâtres et troupeaux au bord d'un ruisseau* (plume et sépia) : 800 fr. — V^o M^o X..., 23 mai 1928 : *Projet de fontaine ornée des figures de Castor et de Pollux* (plume et lavis) : 280 fr. — V^o X..., 28 juin 1928 : *Scène de la conquête de l'Amérique, par Fernand Cortez* : 3.400 fr. — V^o A. Decour (1^{re} partie), 10 et 11 avril 1929 : *Frises* (quatre dessins) : 130 fr. — V^o Anatole France, 20-21 avril 1932 : *Un spadassin* (sanguine et lavis) : 130 fr. — V^o Henri Gallice, 25 mai 1934 : *Chasse à la biche et à l'autruche* (sépia rehaussé d'or) : 305 fr. — *Tournoi* (sépia) : 255 fr. — V^o Louis Deglatigny, 14-15 juin 1937 : *Etudes de figures* (cinq dessins à la plume) : 330 fr.

BELLA (Vincenzo La), illustrateur italien, né le 24 octobre 1872 (Ec. Ital.).

Etudia avec Domenico Morelli et Gioacchino Toma, vint à Paris et fournit des illustrations au *Monde Illustré*. Il retourna à Naples et continua à y travailler comme illustrateur.

BELLADEN (Louis-Alexandre), peintre, né à Avignon (Vaucluse), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé à la Nationale des Beaux-Arts entre 1911 et 1914.

BELLADONNA (Giulio), peintre à Rome vers 1695 (Ec. Ital.).

SB, B, A, F, S

BELLAIGUE (J.-C.), dessinateur et illustrateur français, *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.
Auteur d'affiches et d'imagerie de publicité.

BELLAIR (Henriette), peintre et illustrateur, *née à Paris en 1904 (Ec. Fr.)*.

Obtint le prix Claraz en 1925, pour ses illustrations. Fit partie de la Société des Artistes Français. A exposé un portrait à la Nationale des Beaux-Arts en 1933.

BELLAMICOT (E.), dessinateur lithographe français, *actif vers 1840 (Ec. Fr.)*.

BELLAMY (A. S.), peintre de fruits; *exposa de 1868 à 1874, à la Royal Academy et à Suffolk Street, Londres (Ec. Ang.)*.

BELLAMY (J.), peintre de fleurs; *exposa à la Royal Academy de Londres en 1802 (Ec. Ang. ?)*.

BELLAN (Gilbert-Louis), peintre et aquarelliste, *né à Paris le 19 juin 1868 (Ec. Fr.)*.

Il a exposé au Salon des Artistes Français entre 1887 et 1929, à la Nationale des Beaux-Arts entre 1912 et 1928, au Salon des Indépendants entre 1904 et 1935, à l'Exposition Internationale des Aquarellistes de 1911 à 1914. Ed. Joseph cite son œuvre de guerre. D'une mission aux armées, en 1917, il rapporta des tableaux et des dessins exécutés sur le front. Une partie de ses œuvres a été acquise par la Ville de Paris et par l'Etat. Il fut fait chevalier de la Légion d'Honneur. Il a réalisé des œuvres décoratives telles que : *La Victoire et Paris en fête*, suite de vingt tableaux. Trois cents de ses dessins et tableaux de la guerre de 1914-1918 sont conservés au Musée de la Guerre.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 3 mai 1943 : *Sous-bois (lavis)* : 160 fr.

BELLAN (Henri-Ferdinand), peintre, *né à Paris le 5 avril 1870, mort à Paris le 12 juillet 1922 (Ec. Fr.)*.

Il fut l'élève de Feyen-Perrin, de Bonnat et de Roll. Son premier tableau : *La halle aux blés*, parut en 1888. — *L'Attente* fut exposé à Munich en 1907 et *L'heure de la Marée* figura au Salon de 1908. Plusieurs œuvres de lui sont conservées dans les musées de Paris ou de la province, entre autres : *Une famille inquiète* (Musée de Dieppe), — *Prière du soir* (Musée de Lille), — *Une vue de Paris* (Musée Carnavalet) et *L'Angelus*. Il prit part à l'Exposition coloniale de 1906 avec plusieurs paysages. Il expose aux Artistes Français de 1902 à 1922 (mention honorable en 1902, médaille de 2^e classe en 1910).

BELLAN (Jacques), peintre à Rouen, *mort après 1713 (Ec. Fr.)*.

Il était, en 1679, maître de la confrérie de Saint-Luc, à Rouen.

BELLAN (Louis-Gilbert), peintre paysagiste des *xix^e et xx^e siècles, né à Paris (Ec. Fr.)*.

Exposa aux Indépendants en 1907 et 1909 avec : *Meules au clair de lune*, — *Gerbes au crépuscule*, — *Lever de lune sur le village*, etc., et deux études.

BELLAN (Marin). Voir Belan.

BELLAN (Nikolaus-Bruno), peintre styrien, *florissant pendant la première moitié du xviii^e siècle (Ec. Austr.)*.

Anton II, prieur d'Admont, lui commanda quatre ouvrages, exécutés entre 1725 et 1727, représentant : *La naissance de la Vierge*, — *La naissance du Christ*, — *La condamnation du Christ* et *Le Crucifiement*. Bellan peignit d'autres tableaux religieux, entre autres : *La mort de Saint Benoît*, — *Les noces de Marie*, et les figures de plusieurs saints.

BELLANDI (Ernesto), peintre, *né à Florence en 1842 (Ec. Flor.)*.

Vers 1871, il exécuta, en Italie et en Autriche, un grand nombre de travaux décoratifs, parmi lesquels on cite les peintures du théâtre municipal et de la villa Oppenheim à Bastia, ainsi que celles du théâtre Bellini à Catania. Il a exposé plusieurs fois, entre autres à Bologne, en 1888. On cite notamment parmi ses œuvres marquantes : *La Rencontre de Jules César et de Cléopâtre*, peinte à la détrempe à Rome en 1875 ainsi que des fresques à Budapest (1895-1896) et des peintures dans la chapelle de la famille Orlando, à Livourne. Son tableau : *Ave Maris Stella* obtint une médaille d'or à une Exposition de Turin (ce même tableau avait figuré aux concours Alinari, à Florence). Elève de l'Académie des Beaux-Arts à Florence.

BELLANDI (F.), peintre de genre; *exposa à Londres en 1880*.

BELLANDI (Giovanni-Battista), sculpteur à Milan, *première moitié du xviii^e siècle (Ec. Ital.)*.

Il était au nombre des artistes qui exécutèrent, au Dôme de Milan, des reliefs de marbre d'après les esquisses de Pellegrino Tibaldi.

BELLANE, graveur sur bois du *xix^e siècle (Ec. Fr.)*.

Travailla pour l'*Histoire de Napoléon* par de Norvins.

BELLANGÉ (Eugène), peintre de genre et peintre militaire, *né à Rouen le 16 février 1837 (Ec. Fr.)*.

Fils du peintre Hippolyte Bellangé; il étudia sous la direction de son père, et reçut également les leçons de Picot. Ses premiers tableaux exposés à Paris représentaient : *La garde de Magenta* et un épisode de cette même bataille. Suivirent : *Le drapeau du 91^e à Solferino*, 1863, — *Le Combat de Palestro*, 1868, — *La bataille de l'Alma*, 1868, — *Le déluge au camp*, 1870, — *Sainte Adresse*, 1875, — *L'attaque de l'infanterie*, 1879. La plupart des tableaux d'Eugène Bellangé sont de petite dimension.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 19 mars 1900 : *Bataille de Magenta* (dessin) : 135 fr. — V^{te} Sté R. et C^{ie}, 12 mars 1919 : *Coin d'intérieur* : 25 fr. — V^{te} X..., 10 mars 1922 : *Episode d'une bataille sous le Premier Empire : le drapeau reconquis* : 500 fr. — *L'écarté à la cantine* (fusain) : 55 fr. — V^{te} M^{lle} B..., (2^e vente), 26-27 mai 1924 : *Grenadiers et Autrichiens* : 200 fr. — V^{te} X..., 7 et 8 juillet 1943 : *Le Bivouac* : 2.000 fr.

BELLANGE (Jacques), peintre et graveur; *vivait à Nancy vers 1602-1617 (Ec. Lorr.)*.

En 1602, il fut chargé, par le duc Charles III de Lorraine, d'exécuter les peintures de la salles des cerfs au palais ducal. Cet ouvrage pour lequel l'auteur emprunta ses motifs à l'histoire romaine se prolongea jusqu'en 1611. A cette même date, il exécuta plusieurs travaux d'ornementation pour la réception de la reine Marguerite de Gonzague à Nancy. Il décora également la galerie de la cour du palais. Une partie de ses peintures ont disparu, mais quelques tableaux de lui sont conservés à Nancy, dans certaines églises et dans des collections privées.

PRIX. — PARIS. 1775, V^{te} Mariette : *Portrait d'homme* (dessin aux crayons noir et rouge) : 9 fr. — LONDRES. 1797, V^{te} Wouters : *Un saint, debout, opérant une guérison* (dessin à la plume, lavé d'encre de Chine) : 18 fr. — PARIS. 1859, V^{te} Kalemán : *Le Christ mort au pied de la croix* (mine de plomb, crayon rouge et plume, rehauts d'or) : 61 fr. — 1865, V^{te} Desperet : *Portrait d'Anne d'Autriche* (dessin aux deux crayons) : 50 fr. — 1883, V^{te} De la Béraudière : *Artus Gouffier* (dessin aux trois crayons) : 150 fr. — V^{te} M. X..., (1^{re} vente), 11 avril 1924 : *Composition religieuse* (plume et lavis) : 320 fr. — V^{te} M. X..., 24 novembre 1924 : *Annonciation* (plume et lavis de bleu) : 200 fr. — V^{te} E. Rodrigues, 28 novembre 1928 : *Sujet allégorique : La Géographie* (plume) : 1.450 fr. — *Le couple d'amoureux* (plume) : 1.150 fr. — *Jésus marchant sur les eaux*. *La pêche miraculeuse* (dessin) : 1.550 fr. — *Concert de déesses musiciennes* (sanguine) : 1.150 fr. — V^{te} X..., 23 avril 1937 : *Femme tenant une coupe* (plume et aquarelle) : 2.000 fr.

BELLANGÉ (Joseph-Louis-Hippolyte), peintre, lithographe, *né à Paris le 17 janvier 1800, mort dans la même ville le 10 avril 1866 (Ec. Fr.)*.

Il entra fort jeune dans l'atelier de Gros, où il se lia d'amitié intime avec Charlet. Celui-ci venait de publier ses premières lithographies. L'exemple de son camarade séduisit le jeune Bellangé : lui aussi produisit des estampes de costumes militaires, des types de grognards de l'armée de Napoléon ; puis, il débuta au Salon comme peintre de batailles. Il y obtint un rapide succès. En 1824, une deuxième médaille lui était décernée. En 1834, il recevait la Croix de la Légion d'Honneur. Il avait été un des premiers appelés à travailler pour le Musée militaire de Versailles. En 1836, il fut nommé conservateur du Musée de Rouen, et, dès lors, il se consacra presque exclusivement à la peinture. Sa vogue grandit jusqu'à sa mort et son dernier salon : *La garde meurt...* exposé après son décès, fut un véritable triomphe. Ce tableau figura à l'Exposition Universelle de 1867, avec le même succès, en même temps que *Les deux amis*, — *Sébastopol*, 1855, — *Le retour de l'île d'Elbe*, — *Les cuirassiers à Waterloo*. Il avait obtenu la Croix d'Officier en 1861. L'œuvre lithographiée de Bellangé comprend près de 500 pièces dont le catalogue a été dressé par Jules Adeline (1880).

ŒUVRE PEINT. — MUSÉES. — AMIENS : Le dernier carré de la garde à Waterloo — Retour de l'île d'Elbe. — BORDEAUX : Les Cuirassiers de Waterloo — Passage

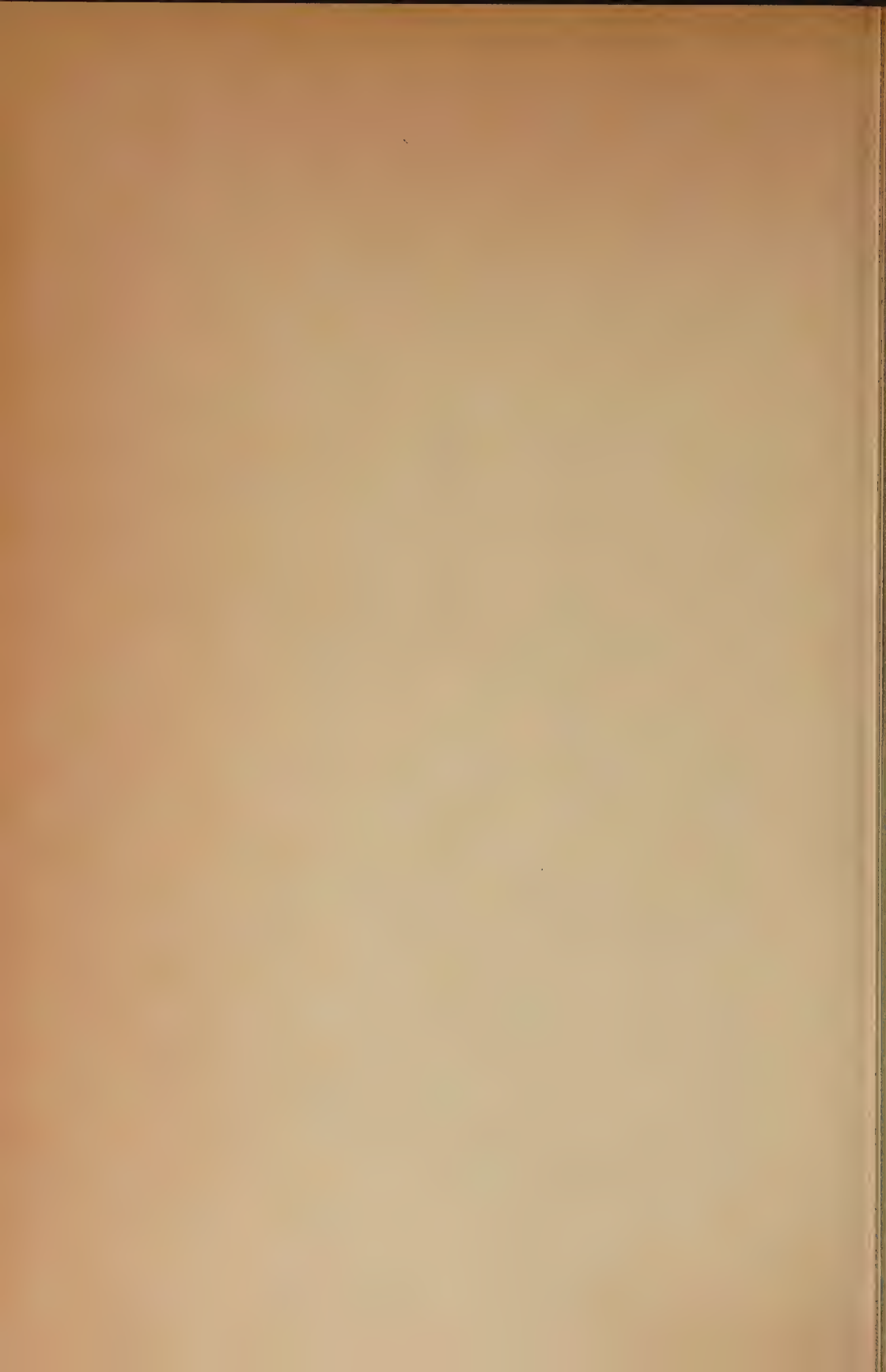


I. 22 ÉCOLE FRANÇAISE. — **BERNARD (Joseph)**

Jeune Fille à la cruche.

PARIS : MUSÉE D'ART MODERNE

Cl. Giraudon.



du chemin creux. — CHANTILLY : Prise de Téniah de Mouzafa — Porte-drapeau de la République. — COMPIÈGNE : Cuirassiers en marche. — LEIPZIG : Après la bataille de Wagram — Départ des Conscrits, 1862 — Retour des soldats. — LILLE : Vieux soldat soignant un enfant de troupe — Napoléon goûtant la soupe. — LONDRES (WALLACE) : Traversant un cours d'eau — La tente impériale — La dépêche — Les Adieux du soldat — Napoléon à Waterloo — Napoléon et son état-major (aquarelle) — L'Adieu — Les Français à Bruges — Un grenadier — Galanterie militaire — Waterloo. — NANTES : Le général Mellinet à Ponte di Nuovo — Les bords de la Saône près Lyon. — PARIS (LOUVRE) : Un jour de revue dans la cour du Carrousel en 1810 (1862, avec Dauzats) — Le marchand de plâtres ambulants (1883) — Bataille d'Ocana. — PONTOISE : Un vieux de la vieille — Un fantassin assis — Un grenadier 1^{er} empire — Paysan breton et son enfant (au crayon). — ROUEN : Bataille de Marengo — Charge de cavalerie — Portrait de M. Gustave de Maupassant — Porte rustique. — SEMUR : Un mendiant. — VERSAILLES : Bataille de l'Alma — Combat de Landsbey, 1805 — Combat sous Charleroi — Bataille de Fleurus — Bataille de Loano — Bataille d'Altenkirchen — Entrée de l'armée française à Mons — Combat d'Anderlecht. PRIX. — PARIS. 1830, V^{te} Chambure : *Champ de bataille d'Essling* : 720 fr. — 1838, V^{te} Moyon : *Une vivandière à cheval* : 1.250 fr. — 1843, V^{te} X... par Simonet, 3 avril : *Passage de la Sierra-Morena* : 1.550 fr. — 1844, V^{te} De Malines : *Halte militaire* : 2240 fr. — La *Musique improvisée* : 1.300 fr. — 1851, V^{te} Louis Philippe : *La visite du curé* : 1.410 fr. — 1856, V^{te} X... par Martin, 29 mars : *Le passage du Danube* : 1.800 fr. — Un *service de tranchée* : 1.250 fr. — *Prise des embuscades russes devant Sébastopol* : 1.500 fr. — GAND. 1856, V^{te} Coninck : *Le retour de la guerre* : 2.300 fr. — BRUXELLES. 1858, V^{te} van der Berghen : *Le retour du hussard au village* (aquarelle) : 400 fr. — PARIS. 1863, V^{te} Gilkinet : *Les autorités en goguette* : 3.120 fr. — 1863, V^{te} Durand Ruel : *Soldat polonais blessé, recevant l'hospitalité dans un village français* : 3.400 fr. — 1877, V^{te} Bellangé : *Les cuirassiers de Waterloo* : 12.250 fr. — La *Garde meurt* : 10.950 fr. — *Episode du retour de l'île d'Elbe* : 8.100 fr. — *Combat dans les rues de Magenta* : 9.250 fr. — *Le défilé après la victoire* : 4.030 fr. — Une *halte aux Pyrénées* : 2.005 fr. — 1869, V^{te} Delessert : *Le passage dans l'île de Lobau* : 8.700 fr. — 1877, V^{te} Suermont : *Veille de la bataille de la Moskova* : 6.000 fr. — 1880, V^{te} Martin-Coster : *Charge de cuirassiers à Waterloo* : 3.200 fr. — 1880, V^{te} San Donato : *La bataille de la Moskova* : 10.000 fr. — 1899, première V^{te} Mève : *Officier d'infanterie en 1856* : 90 fr. — V^{te} des 3 et 4 mars 1902 : *Le curé de campagne* : 125 fr. — *Récits militaires* : 175 fr. — *Scènes de la Révolution* (12 aquarelles) : 70 fr. — *Retour du soldat* : 76 fr. — V^{te} Rikoff, 4 au 7 décembre 1907 : *Le vieux militaire* (dessin) : 520 fr. — *Les adieux du conscrit* : 1.120 fr. — V^{te} Henry Say, 30 novembre 1908 : *Le retour du brave* : 2.400 fr. — V^{te} de Lauriston, 25 juin 1909 : *Bataille de Wagram* (aquarelle) : 2.000 fr. — V^{te} du 21 février 1910 : *Les adieux du soldat* : 340 fr. — V^{te} Watclin, 17 novembre 1919 : *Le Porte-drapeau* : 1.000 fr. — V^{te} F. Mallet, 20-22 mai 1920 : *Deux amis* (aquarelle) : 290 fr. — V^{te} C. V..., 27 mai 1920 : *Le repos pendant la bataille et l'attaque du village* (deux toiles) : 7.040 fr. — V^{te} A. Beurdeley (5^e vente), 2, 4 juin 1920 : *Infanterie repoussant des cosaques* (sépia) : 2.000 fr. — V^{te} X..., 18 décembre 1920 : *Au bivouac* (aquarelle) : 1.900 fr. — V^{te} M^{me} J..., 26 et 27 mai 1922 : *Le retour au pays* (mine de plomb) : 75 fr. — V^{te} X..., 20 juin 1923 : *Convoi de prisonniers espagnols. Episode de la campagne d'Espagne*, 1808 : 3.420 fr. — V^{te} X..., 27 février 1924 : *La Tranchée* (crayon, rehauts aquarelle) : 90 fr. — V^{te} Renevier, 16 mai 1924 : *L'enlèvement de la redoute* (aquarelle) : 3.100 fr. — V^{te} M^{lle} P. Andral, 11 et 12 mai 1925 : *Chasseurs d'Afrique passant un gué, effet de nuit* (aquarelle, rehaussée gouache) : 820 fr. — V^{te} X..., 10 juin 1925 : *Revue* (mine de plomb) : 40 fr. — V^{te} M^{lle} L. de V..., 3 mars 1926 : *Animaux et personnages dans un paysage* (dessin rehaussé) : 300 fr. — V^{te} X..., 3 mai 1926 : *Le soir de Waterloo* : 750 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 30 mars 1927 : *Personnages priant dans une église*, 1831 (aquarelle) : £4 10s. — PARIS. V^{te} X..., 17 et 18 juin 1927 : *Le bivouac de la garde* : 2.500 fr. — V^{te} X..., 16 février 1928 : *La Leçon de danse* : 3.300 fr. — V^{te} X..., 20 et 21 avril 1928 : *Le retour du grognard* : 400 fr. — V^{te} X..., 16 et 17 mai 1929 : *Les petits mendiants* (aquarelle) : 210 fr. — V^{te} G. Cahen, 24 mai 1929 : *Déjeuner champêtre* : 5.000 fr. — V^{te} X..., 9 décembre 1931 : *Napoléon 1^{er} à cheval* (aquarelle) : 210 fr. — V^{te} X..., 19 juin 1933 : *Le Retour au pays* (sépia) : 185 fr. — V^{te} X..., 20 juin 1939 :

Napoléon 1^{er} à cheval, sur le champ de bataille : 1.050 fr. — V^{te} L..., 12 mai 1932 : *Episode de la campagne d'Algérie* (aquarelle) : 410 fr. — V^{te} D..., 14 décembre 1936 : *L'ordonnateur* (plume) : 100 fr. — V^{te} B..., 5 décembre 1936 : *Grenadiers en campagne* (aquarelle gouachée) : 300 fr. — V^{te} M. de Saint M..., 29-30 novembre 1937 : *La déclaration du galant militaire* (aquarelle) : 290 fr. — V^{te} F. Mallet, 9, 10 février 1938 : *L'arrivée de la reine Victoria au château d'Eu*, 1843 (en collaboration avec Eugène Bellangé) : 16.100 fr. — V^{te} M^{me} G. Cain, 9-10 mars 1939 : *L'enfant guerrier* (dessin rehaussé) : 150 fr.

BELLANGE (Thierry), peintre, né à Nancy le 15 octobre 1594, mort en cette ville en 1638 (Ec. Lorr.). Il étudia le dessin avec Claude Israël, et travailla probablement à Paris avec Simon Vouet, dont on croit qu'il fut l'aide. La plupart de ses œuvres furent exécutées à Nancy ; parmi les plus connues, il convient de citer : *Le Christ*, au couvent des Minimes, — *L'Immaculée Conception*, dans l'église Notre-Dame.

PRIX. — PARIS. 1863, V^{te} Soret : *Portrait d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre* (dessin) : 61 fr. — V^{te} M^{me} V..., (2^e vente), 30 mars 1925 : *Trois saintes femmes drapées* (plume et lavis) : 280 fr.

BELLANGER (Camille-Félix), peintre, né à Paris le 13 janvier 1853, mort en 1923 (Ec. Fr.).

Elève de Cabanel et Bouguereau à l'Ecole des Beaux-Arts ; second prix de Rome en 1875. S'est créé une place comme peintre d'histoire et de genre. Ses œuvres principales sont : *Mort d'Abel* (deuxième médaille, 1875, Musée du Luxembourg). — *Ange au tombeau*, — *Bacchante*, — *Enfer du Dante*, — *Aurore et crépuscule*, — *Cocou*, — *Portrait de M^{lle} Zozotte*, — *Sommeil de l'Amour*, — *Bouquetière*, — *Christ au tombeau* (église Saint-Séverin, Paris), — *Sur la plage*, ainsi qu'un grand nombre de portraits à l'huile et au crayon. Exposé également dans la section de lithographie ; s'est fait dans ce genre une spécialité de portraits d'après nature. Auteur du *Carnet du jeune dessinateur* et d'un *Traité de Peinture* qui classe M. Camille Bellanger comme écrivain d'art. Professeur de dessin à l'Ecole militaire de Saint-Cyr, chevalier de la Légion d'Honneur en 1911, il expose aux Artistes Français jusqu'à sa mort.

PRIX. — PARIS. 1884, V^{te} Dussol : *Une bacchante* : 400 fr. — 1884, V^{te} X..., 10 mars : *Les laveuses* : 200 fr. — NEW-YORK. V^{te} 1900-1903 : *The greating at the Stile* : \$ 100. — 1908, V^{te} Brandus : *Daphnis et Chloé* : \$ 750. — PARIS. V^{te} X..., 13 mars 1942 : *La jolie Fermière* : 2.500 fr. — V^{te} X..., 24 juin 1942 : *Paysages d'Italie* (deux pendants — gouaches) : 4.200 fr.

BELLANGER (Eugénie-Marie-Françoise), peintre, travaillant au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Morte en 1789. Membre de l'Académie de Saint-Luc.

BELLANGER (Francis), peintre, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa un portrait à la Nationale des Beaux-Arts en 1911.

BELLANGER (Jean-Achille), dessinateur et aquafortiste amateur ; travaillait à Paris entre 1745 et 1770 (Ec. Fr.).

Ilédia son œuvre, comprenant 21 feuilles, au Cabinet des Estampes de Paris. Ces gravures reproduisent des scènes du Nouveau Testament ; la plus importante représente *Saint Paul prêchant aux Athéniens*.

PRIX. — PARIS. 1814, V^{te} Brunn-Neegaard : *Vue entre Melby et Finspond* (gouache) : 30 fr. — 1864, V^{te} comte Andréossy : *La fute en Egypte* (dessin) : 4 fr. 50 — 1898, V^{te} Sayeux : *Différents monuments de Rome* (dessin) : 119 fr. — 1899, V^{te} X..., 17 avril : *Inauguration de la statue de Louis XIV, sur la place de Beauvais* (gouache) : 900 fr.

BELLANGER (Louise), peintre, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Travaillant à Paris le tableau de genre et le portrait, elle exposa aux Indépendants en 1907.

BELLANGER (René-Charles), peintre, né à Augicourt (Oise), le 2 décembre 1895 (Ec. Fr.).

Elève de Félix Courché et Pierre Montézin. Exposa au Salon des Indépendants de 1925 à 1939 et aux Artistes Français en 1945.

BELLANGER-ADHÉMAR (Paul), paysagiste, né à Fontainebleau en 1868 (Ec. Fr.).

Elève de Jules Lefebvre et de Cormon, il débute au Salon de 1894 ; sociétaire des Artistes Français où il exposa jusqu'en 1925 (mention honorable en 1900, médaille de 3^e classe en 1903). Il représente d'abord des paysages de Corse, fait ensuite des vues de Hollande et de Bretagne et enfin des jardins italiens. Il a gravé des eaux-fortes en couleurs chez G. Petit.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 20 mai 1922 : *Vue de*

Hollande : 200 fr. — V^{te} X..., 19 février 1943 : Chrysanthèmes : 1.700 fr.

BELLANI (Gerolamo), peintre décorateur à Lugano, né en 1822, mort en 1880 (Ec. Ital.).

Il étudia à la Brera de Milan et à Paris. Il exécuta des peintures au palais Hercolani à Bologne, ainsi que celles du théâtre de Cento.

BELLANO ou Vellano (Bartolommeo), sculpteur et architecte, né probablement à Padoue vers 1434, mort vers 1496 (Ec. Ital.).

On le dit élève de Donatello. Il fut employé par le Pape Paul II à la construction du Vatican. On le trouve en outre, travaillant à Pérouse, à Constantinople, à Padoue, à Venise.

BELLANT fils, graveur à l'eau-forte, travaillant vers 1855 (Ec. Fr.).

BELLANTI (Giacomo), miniaturiste, né à Galantina (province d'Otrante); florissait pendant la seconde moitié du x^v^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla successivement pour le marquis Ludovic de Gonzague et pour Barbara de Brandebourg, à Mantoue. En 1463, il était occupé à Marmirolo.

BELLANTONIO (Ermando), peintre, né à Naples, travaillant au x^e^e siècle (Ec. Ital.).

Exposa aux Indépendants entre 1935 et 1939 des paysages italiens.

BELLARD, graveur sur bois, travaillant vers 1850 (Ec. Fr.).

BELLARMATO (Girolamo), graveur sur bois, né en 1493 à Sienne, mort après 1554; a travaillé en France et en Italie (Ec. Ital.).

BELLARS, graveur, né en Angleterre (Ec. Ang.). Cité par Le Blanc.

BELLART (Henri), sculpteur, né à Lille, florissant aux xiv^e-xv^e siècles (Ec. Flam.).

En l'an 1400, il eut à sculpter sept motifs de fontaine pour la porte de Fives.

BELLATI (Giovanni), peintre, né à Valsassina le 15 mars 1745, mort à Milan le 12 juin 1808 (Ec. Ital.).

Il étudia à l'Académie de Milan, puis à Rome à partir de 1768. Ses deux meilleurs tableaux représentent la légende de Saint Martin; ils furent faits pour l'église de Pelerdo.

BELLAVIA (Marcantonio), peintre et graveur, originaire de Parme, travaillant à Rome au xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Il est probable qu'il fut l'élève de Pietro Berrettini da Cortona. On cite, parmi ses œuvres, les fresques du plafond de la chapelle de Angelis à Sta Maria d'Araccliet Le Baptême du Christ, à S. Andrea delle Fratte, à Rome. Ses ouvrages de gravure ne furent connus qu'au xviii^e siècle.

BELLAVISTA (Girolamo), miniaturiste, travaillant à Pienza, au xv^e siècle (Ec. Ital.).

En 1462, il fut chargé, par le pape Pie II, de peindre une carte géographique du monde.

BELLAVITA (Angelo), peintre à Crémone vers 1420 (Ec. Ital.).

On cite de lui plusieurs tableaux placés dans l'église S. Vittore, à Crémone. Une de ses toiles se trouvait au couvent de S. Paolo, dans la même ville.

BELLAVITE (Innocente), peintre, né à Vérone vers 1692, mort en cette ville en 1762 (Ec. Vén.).

Elève de S. Brentana. Il peignit des décors pour les théâtres de Venise, de Milan, de Turin, de Stuttgart, de Berlin et de Copenhague. Plusieurs de ses tableaux sont conservés par des habitants de Vérone; d'autres se trouvent au château de Sans-Souci à Potsdam.

BELLAVITIS (Francesco), graveur italien, originaire de Bassano, travaillant à la fin du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

La plupart de ses gravures reproduisent des œuvres de Harding.

BELLAVITIS (Girolamo), graveur à Rome vers 1804 (d'après Zani) (Ec. Ital.).

On cite de lui une gravure de Saint Eligius Aurifex, d'après Jac. da Empoli.

BELLAY (du), graveur sur bois à Paris au xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Il fut professeur de Pierre Lesueur et de Jean Papiilon.

BELLAY, sculpteur d'ornements et aquafortiste à Paris vers 1740 (Ec. Fr.).

BELLAY (Charles-Alphonse-Paul), graveur, aquafortiste et aquarelliste, né à Paris le 22 mars 1826, mort en cette ville en 1900 (Ec. Fr.).

Il était le fils de François Bellay, il reçut les leçons de Picot et d'Henriquel-Dupont. En 1852, il obtint le prix de Rome de gravure. Depuis l'année 1861, il exposa régulièrement des aquarelles et des gravures; ces dernières, sont, pour la plupart, exécutées d'après Raphaël.

MUSÉE DE GRENOBLE : Mariant à la porte d'une église à Rome.

BELLAY (François), peintre, graveur et lithographe, né à Lyon vers 1790, mort à Rome en 1840, 1854 ou 1858, d'après diverses biographies (Ec. Fr.).

Il était, en 1810-1813, élève de l'École des Beaux-Arts de Lyon où il eut Revoll pour professeur. Il débuta au Salon de Paris, en 1817, avec Une écurie et Intérieur de l'église des Dominicains de Lyon transformé en remise; figura, au même Salon, en 1819 (avec Vue de Lyon prise de la place des Minimes), en 1824 (il y obtint une deuxième médaille) et 1831. Il exposa aussi à Lyon en 1826, 1827, 1831, 1833. Il a peint des intérieurs, des chevaux, des voitures attelées, des paysages des environs de Lyon; il a dessiné des portraits à l'estompe. Il a gravé à l'eau-forte : Le conducteur de mulets, — Une charrette attelée de deux chevaux, — Têtes d'hommes et d'animaux, — Grande vue de Lyon prise du quai Saint-Antoine (d'après de Boissieu). On lui attribue des estampes à la manière noire. Il a aussi lithographié : quatre Batailles (d'après H. Vernet), — Le mulâtier, — Le retour à la ferme, — Portrait du peintre. Le Musée de Lyon a de lui quatre tableaux : Le marché de la place des Minimes à Lyon, en 1819, — La voiture publique (1823), — Portrait de M^{me} François Bellay, — Une halte, — et deux dessins au crayon d'après Raphaël et H. Vernet. La plupart de ces œuvres sont signées : F. Bellay. Le Musée de Nice conserve aussi : Entrée de village.

Prix. — PARIS, 1898, V^{te} Juigné : Cheval blanc : 230 fr. — 1855, V^{te} Van den Zande : Une paysanne sur son âne allant au marché (dessin) : 10 fr. — 1896, V^{te} Destailleur : Soixante-quatre dessins à la sanguine : 265 fr.

BELLAY (René), dessinateur lithographe, travaillant au x^e^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Artistes Français entre 1904 et 1910.

BELLAY de CANNEVILLE (Paul-Gustave, comte de), peintre, né à Abbeville en 1848 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Mario et de Carl Rosa. Ses œuvres principales sont : Un matin sur les bords de l'Indre (1893), — Paysage à Amiens (1894), — Bergerie à Cayeux (1894), — Paysage à Saint-Germain-en-Laye (1895), — Village de Poses (1895), Musée d'Amiens — Buzançais (1896), Musée d'Abbeville, — Rangipon Clotaire sauvé miraculeusement par les prières de Saint Sulpice (offert à l'église de Quesnoy, 1896).

BELLAY-GUYOT, graveur du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Elle a gravé de petites vues de Paris pour des livres édités par Campion frères.

BELLAZO (Ambrogio), peintre du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Peintre d'armoiries du duc Ludovic le More, à Milan.

BELLE (Alexis-Simon), portraitiste, né à Paris le 12 janvier 1674, mort le 21 novembre 1734 (Ec. Fr.).

Fils du peintre Jean Belle, il s'instruisit chez François de Troy et fut admis à l'Académie en 1703. Il travailla pour la cour de France, pour la cour de Pologne ainsi que pour James Edward Stuart. On lui doit les portraits de Louis XIV, — de Louis XV, — de Marie-Thérèse d'Autriche, — de la duchesse d'Orléans, — de Stanislas Leszczinsky, etc. Pour la Charité, de Saint-Germain-en-Laye, il exécuta deux grands tableaux. Ses portraits sont conservés au Musée de Versailles (entre autres le sien, peint par lui-même en 1730) au Louvre et à la National Gallery.

MUSÉES. — LONDRES : Portrait de John Law — Portrait du Prince James Fr. Ed. Stuart, chevalier de Saint-George — Prince James Francis Ed. Stuart, miniature. — NANCY : Portrait de la princesse de La Roche-sur-Yon. — PARIS (LOUVRE) : Portrait de Fr. de Troy. — RENNES : Un cavalier. — ROUEN : Portraits de jeune dame du xviii^e siècle. — STRASBOURG : M. de Ruet. — VERSAILLES : Ch.-Gabriel de Belzunce, marquis de Castelmoron — M^{lle} de Béthisy et son frère — Louis de France (en pied) — Marie-Anne-Victoire, infante

B

MB. MB. F

S Belle.

d'Espagne — Jacques Stuart, dit le chevalier de Saint-Georges — Marie Leeczinska et le dauphin — Louis Lerambert (sculpteur).

PRIX. — PARIS. 1883, V^e X., 14 décembre : *Portrait d'une jeune dame de la Cour de Louis XV* : 2.250 fr. — LONDRES. 1892, V^e Magnac : *Deux enfants de Louis XV* : 26.500 fr. — PARIS. 1895, V^e X., 11 mars : *Allégorie du mariage* : 800 fr. — 1899, V^e Deloye : *Portrait de jeune femme (pastel)* : 820 fr. — V^e du 5 mars 1905 : *La jeune musicienne* : 1.100 fr. — V^e du 20 novembre 1906 : *Portrait de jeune femme* : 4.350 fr. — *Portrait de jeune femme* : 2.300 fr. — *Portrait de femme en Hébé* : 4.250 fr. — V^e D., 18 au 20 juin 1919 : *Portrait d'une jeune femme dérobant une flèche au carquois de l'Amour* : 340 fr. — V^e F. F., 11 juin 1920 : *Portrait de la Présidente Violes (attr.)* : 8.000 fr. — *Portrait du Président Violes (attr.)* : 4.905 fr. — V^e Comtesse de Maille, 28 février 1921 : *Portrait de femme en Diane* : 3.800 fr. — V^e Comte de Reiset, 30 janvier au 3 février 1922 : *Portrait présumé de la comtesse de Verrue (attr.)* : 2.400 fr. — V^e X., 20 juin 1922 : *Portrait de femme en robe blanche manteau bleu (attr.)* : 300 fr. — V^e X., 15 février 1923 : *Portraits présumés de la duchesse d'Etampes et de son fils en Bacchus* : 1.650 fr. — V^e X., 24 mai 1923 : *Jeune femme feuilletant une partition que lui présente un Amour* : 2.750 fr. — V^e Doumet-Adanson, collection du Musée de Balaine, 7-8 décembre 1923 : *Portraits d'homme en armure et d'une dame de qualité (deux toiles)* : 2.600 fr. — V^e M^{me} V., 25 mars 1925 : *Portrait de dame avec son chien (crayon, rehauts blancs)* : 550 fr. — V^e X., 10 décembre 1926 : *Portrait de jeune femme* : 5.250 fr. — LONDRES. V^e X., 22 décembre 1927 : *L'impératrice Marie-Thérèse* : 35.145 fr. — PARIS. V^e X., 23 janvier 1928 : *Portrait de jeune femme avec son chien (crayon rehaussé)* : 300 fr. — LONDRES. V^e X., 17 et 18 mai 1928 : *La dame au perroquet* : £325 10s. — PARIS. V^e Rosot, 9 juin 1928 : *Portrait présumé de Lulli en perruque longue* : 5.000 francs. — V^e M^{me} J. Thors, 10 et 11 juin 1929 : *Portrait de jeune femme (attr.)* : 5.000 fr. — V^e baron de X., 15 mai 1931 : *Portraits de deux petites princesses* : 16.500 fr. — V^e M^{me} T., 5 juin 1931 : *Portrait de jeune femme (attr.)* : 5.200 fr. — NEW-YORK. V^e X., 29 avril 1932 : *James Francis Edward, prince de Galles, — La princesse Louisa Stuart, ensemble* : \$110. — PARIS. V^e M^{me} Lederlin, 22 mars 1933 : *Portrait d'enfant* : 6.300 fr. — V^e X., 26 février 1934 : *Portrait de femme en buste (Ec. de B.)* : 480 fr. — V^e X., 7 mai 1934 : *Portrait de jeune femme (attr.)* : 2.850 fr. — V^e comte de La Bedoyère, 17 février 1936 : *Portrait de femme (attr.)* : 1.300 fr. — *Portrait de femme, la chevelure poudrée et parée de fleurs (attr.)* : 1.320 fr. — V^e X., 29 octobre 1937 : *Portrait présumé d'une princesse de Saxe, en Cérés (attr.)* : 2.900 fr. — V^e X., 20 juin 1939 : *Portrait d'un jeune amiral (attr.)* : 1.050 fr. — V^e X., 20 mars 1941 : *Portrait de femme en buste, des fleurs au corsage (Ec. de B.)* : 220 fr. — V^e M^{me} P., 15 mai 1941 : *Portrait d'une princesse royale (attr.)* : 8.500 fr. — V^e M^{me} B., 17 novembre 1941 : *Portrait de jeune fille en robe bleue, sur un fond de paysage (attr.)* : 4.700 fr. — V^e X., 27 mars 1942 : *Portrait de femme en manteau bleu (attr.)* : 1.020 fr.

BELLE (Andrée), peintre, née à Paris, morte entre 1914 et 1921 (Ec. Fr.).

Exposa aux Artistes Français (mention honorable en 1900) et à la Nationale, de 1910 à 1914.

BELLE (Augustin-Louis), peintre d'histoire, né à Paris en 1757, mort en cette ville le 12 janvier 1841 (Ec. Fr.).

Fils de Clément Belle, il exposa entre 1791 et 1824. On cite parmi ses œuvres : *Tobie bénissant son fils* (1788), — *Ruth et Booz* (1791), — *Mars couronné par Vénus* (Salon de 1801), — *Allégorie de la Paix* (Salon de 1817), au Musée de Rouen, — *Agar dans le désert* (Salon de 1819), au Musée de Tours.

BELLE (Charles Van), peintre de genre, né à Gand en 1884 (Ec. Bel.).

Elève de Tytgadt. Œuvres au Musée de Gand.

BELLE (Clément-Louis-Marie-Anne), peintre,

né à Paris le 16 novembre 1722, mort en cette ville le 29 septembre 1806 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de sa mère Marie-Nicolle Hortemels et de François Lemoine. Reçu à l'Académie en 1761, il devint professeur en 1765 et recteur en 1790. Ses tableaux principaux sont : *Sacrifice de réparation des saintes hosties* (Salon de 1759), dans l'église Saint-Merry à Paris, — *L'archange Saint Michel, dans la cathédrale de Soissons*, — *Un crucifiement, au parlement de Dijon*, — *Le retour de l'enfant prodige, au*

Musée de Lille, — *Nonotte peintre et Nonotte jésuite au Musée de Besançon*.

PRIX. — PARIS. 1809, V^e Belle : *Ulysse reconnu par sa nourrice Euryclee, esquisse* : 24 fr.

BELLE (Edouard), peintre d'histoire, travaillant à Paris, né à Malines en 1806 (Ec. Bel.).

Il fut l'élève de Coudet. On mentionne de lui trois tableaux d'église : *Saint Louis*, — *Saint François*, — *Saint François-Xavier*.

BELLE (F.-J. van), peintre de la première moitié du XIX^e siècle, cité par Mireur (Ec. Flam.).

PRIX. — PARIS. 1856, V^e Coninck : *Intérieur d'église* : 25 fr.

BELLE (François le), peintre à Paris durant la seconde moitié du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Fit baptiser son fils en 1769 et sa fille en 1773.

BELLE (Friedrich-August de la), aquafortiste amateur, né à Brunswick en 1787, mort à Fummelse (Brunswick) en 1845 (Ec. All.).

Son père était le peintre Martin de la Belle ; il étudia la théologie à Hambourg et ses ouvrages de gravure ont été exécutés dans cette ville. Ils représentent fréquemment des scènes militaires avec chevaux. On cite notamment : *Le traineau russe*.

BELLE (Jacob van), sculpteur, mentionné à Bruges en 1468-1469 (Ec. Flam.).

BELLE (Jacques-Alexandre), miniaturiste, né en 1637, entré le 30 septembre 1670 (Ec. Fr.).

Il était le frère de Josias et de Jean Belle, et vivait à Paris.

BELLE (Jaespert van), peintre, du XV^e siècle (Ec. Flam.).

Il reçut, en 1468, un paiement des ducs de Bourgogne, pour lesquels il travaillait.

BELLE (Jean ou Jean-Baptiste), peintre, florissant à Paris ; mourut le 24 juillet 1703 (Ec. Fr.).

Il était le père d'Alexis-Simon Belle.

BELLE (Julien de), peintre d'armoiries, travaillant à Nantes vers 1570 (Ec. Fr.).

Cité pour avoir travaillé en 1570 aux armoiries de M. de Martigues, gouverneur de Bretagne, pour son service funéraire.

BELLE (Louis), peintre, né à Belfort, mort en 1920 (Ec. Fr.).

Elève de J. Lefebvre, Bouguereau, Ferrier et Humbert, Sociétaire des Artistes Français où il exposa jusqu'en 1920 ; il obtint une mention honorable en 1901, une médaille de troisième classe en 1909 et le prix Marie Bashkirtseff la même année.

BELLE (Marcel), peintre français, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'Henri Martin. Exposa au Salon d'Automne en 1920, à la Nationale de 1921 à 1945 dont il devint membre associé en 1938. Il figura également aux Indépendants de 1926 à 1939. Parmi ses paysages citons : *Environs de Toulouse (étude)*, — *Village dans les Alpes l'hiver*, — *Moulin à vent dans la Finistère*.

BELLE (Narcisse), peintre, né à Saint-Silvain-sous-Toulx (Creuse), le 9 septembre 1900 (Ec. Fr.).

Belle est l'un des plus nouveaux parmi les peintres dits « naïfs ». Il conviendrait, à son sujet, de remettre en honneur l'expression, dont on se servait naguère, de « peintre du dimanche ». En effet, cet artiste qui doit tout à l'instinct, exerce la profession de fort des Halles, au pavillon de la boucherie. Il a envoyé au Salon des Surindépendants de 1945 un *Adam et Eve chassés du Paradis*, dont l'intention rapproche ce « naïf » d'aujourd'hui des Primitifs de jadis. Il a exposé au même Salon un *Bouquet de roses*, — un *Troupeau de moutons au pied du Puy-de-Dôme*, — un *Campement de Bohémiens*, — un *Paysage de glaciers et une Chasse à la baleine*.

BELLE (P.), dessinateur lithographe, à Lyon au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

BELLE (Pierre-François van), peintre à Gand vers 1798 (Ec. Flam.).

Son ouvrage représentant *L'Intérieur de l'église Saint-Pierre à Gand*, fut acheté par la commission de l'Exposition de 1842. Il travailla à Hambourg, où il séjourna à partir de 1848.

BELLE (Yvette), peintre et pastelliste, née à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des études aux Indépendants de 1926 et 1927.

BELLEAU (Charles), peintre à Paris pendant la seconde moitié du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Fit baptiser son fils en 1671 et sa fille en 1678.

BELLEAU (Gilles), peintre à Paris au XVII^e siècle (Ec. Fr.).

BELLEAU (Lambert), peintre, florissant à Paris à la fin du XVII^e siècle; vivait encore en 1709 (Ec. Fr.).

BELLEBAUX (Jacques), peintre sur porcelaine, né à Asli en 1803, travaillant à Paris (Ec. Fr.).

BELLECHOSE (Henri), peintre à la cour des ducs de Bourgogne entre 1415 et 1440, né en Brabant, mort entre le 20 juillet 1440 et le 22 janvier 1444 (Ec. Flam.).

Il travailla le plus souvent à Dijon. Le 23 mai 1415, étant peintre de la cour et valet de chambre du duc Jean sans Peur, il fut chargé d'exécuter des peintures pour la chartreuse de Champmol. On lui attribue deux tableaux du Louvre : *La dernière communion* et *la mort de Saint Denis et Le Christ en croix*, venant tous deux de la chartreuse de Champmol.

BELLECOMBE, sculpteur, florissant à Nevers vers la fin du XVI^e siècle (Ec. Fr.).

En 1589, il fut chargé d'exécuter un tabernacle pour la chapelle de Saint-Sébastien.

BELLECOMBE, sculpteur à Nevers durant la seconde moitié du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Lors des funérailles de Marie-Thérèse d'Autriche, femme de Louis XIV, il sculpta cinq statues allégoriques qu'on plaça dans la cathédrale.

BELLECROIX (Ernest), dessinateur d'illustrations, travaillant dans la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

BELLÉE (Léon Le Goebe de), paysagiste et aquafortiste, né à Ploërmel (Morbihan) en 1846, mort à Paris le 5 mai 1891 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Montfort et de Gauchère et exposa régulièrement à Paris à partir de l'année 1870. On cite parmi ses marines : *La pêche dans l'Océan glacial*, 1882, — *Les rochers du Calvados* (Salon de 1883).

MUSÉES. — MULHOUSE : En forêt — Mademoiselle de Fontenaille — Marine — Intérieur de forêt — Effet de neige — Paysage — Vues prises en Laponie. — VANNES : Givre en forêt.

PRIX. — PARIS. 1884, V^e Dussol : *La plage à Grand-camp* : 105 fr. — 1895, V^e X..., 25 mars : *Le givre dans la forêt* de l'Aigues : 100 fr. — *Le pont de Castel (Somme)* : 100 fr. — V^e A. Gallot et divers, 18 décembre 1922 : *Effet de neige* : 110 fr.

BELLEFONDS (Edouard-François-Marie Pissone de), peintre, né à Angers vers 1788 (Ec. Fr.).

Frère du graveur Pierre de Bellefonds. Entra à l'École des Beaux-Arts le 16 brumaire, an XIV. Elève de Vincent et de Barthélemy.

BELLEFONDS (Louis-Auguste-Sévère Pissone de), peintre, né à Angers vers 1786 (Ec. Fr.).

Frère de Pierre et d'Edouard de Bellefonds. Elève de Vincent et de Barthélemy; entré à l'École des Beaux-Arts le 16 brumaire, an XIV.

BELLEFONDS (Pierre-Marie-Olivier Pissone de), graveur, né à Angers vers 1778, travaillant à Paris au commencement du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'Inghouf à l'École des Beaux-Arts, où il entra le 7 nivôse, an XII. Il a laissé quelques gravures, entre autres : *Le portrait de l'impératrice de Russie Anna Iwanowa*, — *Esculape et Telesphore*. Il est peut-être le même que le graveur O. de Bellefonds dont on cite : *L'Amour maître du monde*.

BELLEFONTAINE (A. de), graveur au pointillé et à l'aquatinte, travaillant à Londres en 1794 (Ec. Fr.).

On a de lui le portrait de La Fayette.

BELLEGRAMBE (Jean), dit *Le maître des couleurs*, peintre, né à Douai vers 1470, mort dans la même ville vers 1534 (Ec. Fr.).

Fils de Georges Bellegambe, marchand boisselier établi à Douai, Jean Bellegambe est mentionné pour la première fois en 1504 dans les documents de la ville. Il fait sans doute son apprentissage à Douai qui comptait alors un grand nombre de maîtres, et où existait une corporation de peintres. Entre 1504 et 1533, date probable de sa mort, il réside toujours à Douai. En 1510, il reçoit commande de peintures pour l'église Saint-André de Douai; il ne reste rien de ces œuvres qui furent terminées en 1512. En 1511 il peint la *Légende de Saint-Hubert* pour l'Abbaye de Flines, et, l'année suivante, une *Sainte Marguerite* pour l'Abbesse de Flines. Jean Bellegambe est appelé à Cambrai en 1515 pour exécuter des travaux de peinture dans la cathédrale; puis, pour l'Abbaye de Marchiennes il peint un triptyque représentant la *Trinité*, et où figure

le donateur Jacques Coëne, abbé de Marchiennes présenté par Saint-Jacques. C'est probablement entre 1516 et 1520 que Bellegambe exécute pour l'Abbaye d'Anchin le grand polyptyque que conserve maintenant l'église Notre-Dame de Douai. Ce retable composé de 9 panneaux offre sur les volets extérieurs le thème du Sauveur montrant la voie de la Croix et sur les volets intérieurs l'Adoration de la Trinité par toute la hiérarchie céleste. Pour l'Abbaye d'Anchin également fut exécuté le *Bain mystique des âmes dans le sang du Sauveur* aujourd'hui au Musée de Lille, œuvre qui est probablement antérieure à 1506, et serait le premier travail de Jean Bellegambe dont il soit fait mention. Entre 1526 et 1530 il peint un retable, aujourd'hui détruit, pour la chapelle de Saint-Mauron dans l'église Saint-Amé de Douai. La dernière œuvre dont on trouve mention est un volet d'autel peint en 1533, représentant *La Mort et le Miracle de Saint Dominique* pour l'église des Dominicains de Douai. Outre ces travaux pour les églises de Douai et de la région, Bellegambe reçut aussi des échevins des commandes pour les édifices civils de la ville : Décoration de la porte Morel, travaux pour l'horloge du Beffroi. Il travailla également pour des familles de Douai (le *Triptyque de l'Immaculée Conception*, achevé en 1526, lui fut commandé par la famille Potier). Jean Bellegambe, qui tient à la fois des Primitifs et de la Renaissance, fut surnommé par ses contemporains « le Maître des couleurs »; certaines de ses œuvres, comme *Le Bain mystique* de Lille, nous offrent en effet un coloris chaud et doré; sa technique, qui s'attache au détail, est proche de celle du miniaturiste; les scènes qui s'encadrent dans les arcades de ses architectures nous le montrent paysagiste de talent; mais ses figures allongées manquent d'accent. Dans son œuvre, l'influence de l'École flamande est évidente, mais on y relève aussi l'influence française : les constructions architecturales mi-gothiques, mi-Renaissance qui caractérisent ses tableaux, offrent une analogie incontestable avec les tableaux de la Confrérie de Notre-Dame du Puy d'Amiens, et l'on est ainsi conduit à penser qu'il est venu se former dans cette ville. Après sa mort, Jean Bellegambe resta célèbre à Douai et dans les Flandres, puis pendant bien des années, son nom tomba dans l'oubli. Des cinq enfants qu'il eut de son mariage avec Marguerite Lemire, un de ses fils, Martin, fut également peintre à Douai; et dans sa descendance on trouve des peintres jusqu'en 1666.

ŒUVRE PEINT. — ALAIS (MUSÉE) : La Sainte Trinité (triptyque). — ARRAS (CATHÉDRALE) : Adoration de l'Enfant, 1528 — Préparatifs de la crucifixion. — BERLIN (MUSÉE) : Le Jugement dernier. — BRUXELLES : Marie avec l'Enfant (attr.). — DOUAI (ÉGLISE NOTRE-DAME) : Polyptyque d'Anchin; (MUSÉE) : Deux volets de l'Immaculée Conception. — COLOGNE : Sainte Famille. — HAMBOURG (COLLECTION WEBER) : Le Jugement dernier. — LILLE (MUSÉE) : Le Bain mystique. — LYON (MUSÉE) : Autel avec la Trinité. — PARIS (LOUVRE) : Saint Adrien, volet de triptyque (attr.); (COLLECTION THIBAUT-SISSON) : Le Christ libère les âmes du Purgatoire.

BELLEGRAMBE (Jean) le jeune, peintre, né à Douai; travailla dans la seconde moitié du XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Fils de Martin Bellegambe, il travailla à la décoration de l'Hôtel de Ville d'Hénin-Liétard en 1580. Il travailla aussi entre 1588 et 1591, pour l'église Saint-Amé de Douai. Il faisait partie en 1609 de la Confrérie poétique des Clercs-Parisiens de Douai. Il mourut probablement en 1610.

MUSÉE DE DOUAI : Antoine Henin sur son lit de mort. **PRIX.** — DIJON. 1894, V^e Baudot : *La Trinité* : 4.200 fr.

BELLEGRAMBE (Martin), peintre, né à Douai, travaillant pendant la première moitié du XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Fils de Jean Bellegambe, il travailla d'abord dans l'atelier de son père de 1530 à 1534. Dans un acte du 19 novembre 1534 il est qualifié peintre et bourgeois de Douai. En 1542, il exécuta pour l'Abbaye de Flines deux tableaux dont un *Christ portant sa croix*. En 1550, il se rendit à Tournai pour y exécuter des travaux, et est mentionné parmi les franc-maîtres de la corporation de cette ville. Il participa à la décoration des monuments publics de Lille lors de l'entrée de Charles-Quint et de son fils Philippe dans cette ville en 1549.

BELLEI (Gaetano), peintre italien de la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ital.).

À exposé à la Royal Academy de Londres en 1882.

BELLEKIN, Belkin ou Bellequin (Cornelius), peintre et graveur sur nacre et sur corne, né probablement à Amsterdam; vivait au XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Ses tableaux sont rares; l'un d'eux est conservé à l'Ermitage de Saint-Petersbourg. On cite de lui: *Désignation des séances des Etats de Cambresis*, d'après J. Carpentier.

BELLEKIN, Belkyn ou Bellequin (Jan), peintre sur nacre, travaillant en 1617 à Amsterdam (Ec. Hol.).

BELLEL (Jean-Joseph-François), paysagiste, dessinateur et lithographe, né à Paris le 28 janvier 1816, mort en cette ville en novembre 1898 (Ec. Fr.).

Entre 1832 et 1835, il étudia sous la direction de Justin Ouvrier, puis il entra à l'Ecole des Beaux-Arts en 1845. Il exposa fréquemment aux Salons de Paris, à partir de 1836 et jusqu'en 1893, date à laquelle il devint aveugle. Le Luxembourg possède son œuvre principale: *Solitude* (Salon de 1863). Sa *Fuite en Egypte* (1855) se trouve dans l'église Saint-Pierre du Gros-Cailhou. On lui doit les lithographies des *Souvenirs de voyage*, d'Ed. Bertin, des reproductions de paysages d'après Marihat et les 20 dessins qui servirent à J. Laurens pour l'illustration de l'ouvrage intitulé: *Les Vosges* (Paris, 1860). Bellel exécuta également quelques estampes originales.

MUSÉES. — GRENOBLE: Route de Thiers à Ambert. — MONTPELLIER: Nezla d'Ouargha à la recherche d'un campement. — PARIS (LOUVRE): Paysage. — Paysage italien, 1841 (signé faussement Marihat).

Prix. — PARIS, 1857. V^e Deforge: *Route de Médéah à Boghard*: 310 fr. — 1861, V^e M. O. D..., 23 décembre: *Environs de Nice*: 230 fr. — 1872, V^e Pereire: *Une rue de Constantine*: 3.250 fr. — 1900, V^e Moreau Nélaton: *Dans la campagne romaine* (dessin): 105 fr. — 1893, V^e duc d'Orléans: *Paysage, site d'Italie*: 380 fr. — AMSTERDAM. V^e 27 novembre 1906: *La Roche près Chalelon (Puy-de-Dôme)*: fl. 40. — PARIS. V^e X..., 13 novembre 1918: *Paysage d'Italie*: 240 fr. — V^e Bocher (2^e vente), 27 et 28 mars 1922: *Coin de forêt*: 80 fr.

BELLEMANS (Jean-Baptiste), portraitiste à Anvers, né en 1764, mort en 1838 (Ec. Flam.).

BELLEMANS (Joseph), peintre d'histoire du XIX^e siècle, né à Anvers (Ec. Bel.).

Il fut l'élève de Nicolas de Keijser. On cite de lui: *Les anges de la Miséricorde*, dans la maison des Anges, à Courtrai, — *Vigilus de Zuichem* et le duc d'Albe, — *La mort de Saint Renacle*, évêque de Liège (fresque de l'église de Saint-Renacle, à Verviers).

BELLEMONT (Léon), peintre, né à Langres le 20 août 1868 (Ec. Fr.).

Elève de Bonnat. Sociétaire des Artistes Français où il exposa de 1896 à 1925 (médailliste 3^e classe en 1901; 2^e classe en 1905). Citons de lui: *Tentation de Saint Antoine* (1896), — *Jeunesse* (1899), — *Sur le quai d'Audierne* (1901), — *La sœur-mère* (1903, Musée de Toulon).

Prix. — PARIS. V^e G. Bourgarel, 26 octobre 1922: *Godtiève*: 210 fr. — V^e X..., 6 juillet 1928: *Femme nue sur un divan*: 280 fr.

BELLENFANT (Charles-Robert), peintre, né à Yzeure (Allier), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé à la Nationale des Beaux-Arts, de 1924 à 1933 et au Salon d'Automne depuis 1926. Ses paysages, ses nus et ses figures ont figuré au Salon des Tuileries entre 1931 et 1938.

BELLENGÉ ou Bellengé (Michel-Bruno), peintre de fleurs et de fruits, né à Rouen vers 1726, mort dans la même ville le 12 décembre 1793 (Ec. Fr.). Il fut nommé membre de l'Académie en 1764 et exposa aux Salons de Paris, entre 1763 et 1779. Boucher, qui admirait son talent, avait en sa possession un de ses ouvrages, une peinture de fleurs exécutée sur verre.

Prix. — PARIS. V^e X..., 12 mai 1926: *Fruits et vase de tulipes, de primevères et de passe-roses* (attr.): 1.550 fr. — V^e X..., 10 décembre 1937: *Fleurs dans un vase* (attr.): 700 fr.

BELLENGER (A.), dessinateur lithographe, travaillant vers 1851 (Ec. Fr.).

BELLENGER (Albert), graveur sur bois, né à Pont-Audemer (Eure) le 18 juin 1846 (Ec. Fr.).

Il était le frère de Clément-Edouard et de Georges Bellenger; il fut l'élève de A.-F. Pannemaker à Paris et commença à exposer en 1873. Il travailla à l'illus-

tration du *Magazine of Art*, de *L'Illustration* et du *Monde illustré*, d'après Herkomer, Alma-Tadema, G. Doré, Em. Bayard, Ed. Morin, etc. De 1875 à 1881, exposa à Londres, notamment à la Royal Academy.

BELLENGER (Christophe), sculpteur, originaire de Saint-Pierre-de-Manneville, en Normandie, travailla en 1562 pour l'église Notre-Dame-de-la-Ronde à Rouen (Ec. Fr.).

BELLENGER (Clément-Edouard), graveur sur bois, né à Pont-Audemer, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Frère d'Albert et de Georges Bellenger. A gravé d'après D. Vierge, Philippoteaux, Gill. Lhermitte, etc., de nombreuses illustrations pour *Les Travailleurs de la mer*, — *L'Histoire de France* de Michelet, — les romans de Zola, etc.

BELLENGER (Fernand), graveur sur bois, parent d'Albert, de Clément et de Georges, travaillant vers 1895 (Ec. Fr.).

BELLENGER (Georges), peintre et lithographe, né le 28 décembre 1847 à Rouen, mort en 1918 (Ec. Fr.).

Frère du précédent. Il étudia sous la direction de Lecoq de Boisbaudran et de Jules Laurens. Il exposa, aux Salons de Paris, des paysages et des natures mortes, à dater de l'année 1864, mais il est surtout connu par ses lithographies. Exposa à Londres de 1875 à 1879, puis aux Artistes Français à Paris (mention honorable 1889). Le Musée de Montpellier conserve de lui: *Tête d'amour*.

Prix. — PARIS. V^e X..., 30 avril 1919: *A la fontaine*: 22 fr.

BELLENGER (Jacques-Pierre), peintre, né à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa un paysage au Salon d'Automne en 1935.

BELLENGER (J.-P.), dessinateur publicitaire, XX^e siècle (Ec. Fr.).

BELLENO (F.), graveur, travaillant en 1800. Cité par Le Blanc.

BELLENOT (Félix), peintre, né à Grasse (Alpes-Maritimes), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon d'Automne entre 1920 et 1930. Il présenta des paysages parisiens et des portraits au Salon des Tuileries entre 1925 et 1935.

Prix. — PARIS. V^e D^r D..., 24 novembre 1928: *Nu*: 180 fr. — V^e D^r D..., 2 mars 1934: *Figures dans un paysage*: 100 fr. — V^e X..., 22 mai 1942: *Baigneuses*: 320 fr.

BELLENS (Antoine), peintre flamand, mort le 2 février 1541 (?) (Ec. Flam.).

En 1511, maître libre de la gilde de Saint-Luc à Malines.

BELLER (Alexandre-Iwanowitsch), peintre, né à Pétersbourg le 5 août 1804, mort dans la même ville le 25 février 1870 (Ec. Rus.).

Ayant eu le malheur de naître sourd-muet, il fut élevé à l'Institution fondée pour ses compagnons d'infortune à Pétersbourg; plus tard, il étudia à l'Académie de cette ville, et, s'étant voué à l'enseignement, devint professeur à l'Institut des sourds-muets.

BELLERMANN (Ferdinand), paysagiste allemand, né le 14 mars 1814 à Erfurt, mort le 11 août 1889 à Berlin (Ec. All.).

Il commença ses études à l'Ecole des Arts de Weimar, sous la direction de Joh.-Heinr. Meyer (1828); en 1833, il entra à l'Académie de Berlin et travailla avec les professeurs K. Bleichen et W. Schirmer. Quatre années plus tard, il entreprit son premier voyage d'études en Thuringe, suivi d'un voyage en Hollande, en Belgique et en Norvège. Frédéric-Guillaume IV l'envoya au Venezuela en 1842, pour qu'il pût y observer les paysages tropicaux; il en rapporta de nombreuses toiles, dont la principale est conservée à la Galerie Nationale de Prusse. Deux fresques de lui sont au nouveau Musée de Berlin. Il a exécuté les illustrations de l'ouvrage intitulé: *Souvenirs de voyage du prince Waldemar dans les Indes*, d'après les dessins de l'auteur.

MUSÉE de KÖNISBERG: Soir au Manzanares.

BELLEROCHÉ (Albert), peintre et lithographe des XIX^e et XX^e siècles, né à Swansea, travaillant à Paris (Ec. Fr.).

Il étudia à Paris avec Carolus Duran et débuta au Salon de 1887, où il exposa son propre portrait. Parmi ses peintures à l'huile, on cite particulièrement: *En visite*, — *Salle à manger du peintre Sargent*, — portraits

d'Henri Rochefort et du peintre Jacques Rizo (Salon de 1897) et *La Tasse de café* (exposée à la même date). Ses œuvres lithographiques représentant des têtes de femme, des paysages et des natures mortes, ont été exposées à Vienne en 1902-1903, et à Londres en 1906. Exposés aussi aux Indépendants, notamment en 1907, et au Salon d'Automne en 1909, 1923, 1924, 1932. Mention honorable aux Artistes Français en 1890.

PRIX. — PARIS. V^{te} Manzi, 13-14 mars 1919 : *Intérieur* : 180 fr.

BELLEROCHE (William de), graveur anglais, né à Londres, travaillant au xx^e siècle (**Ec. Ang.**).
Exposés au Salon d'Automne en 1936 et 1937.

BELLERS (William), paysagiste anglais, florissant vers la fin du xviii^e siècle (**Ec. Ang.**).
Il a exposé un grand nombre de vues des côtes anglaises à la « Free Society » de 1761 à 1773.

BELLERY-DESFONTAINES (Henri-Jules-Ferdinand), peintre et lithographe, né à Paris en 1867, mort en 1910 (**Ec. Fr.**).

Il fut élève de Galland et de J.-P. Laurens, et travailla avec ce dernier aux peintures décoratives du Panthéon ; il exécuta également les perspectives des tableaux de l'Hôtel de Ville, esquissés par le maître. Son tableau : *A l'Hôpital* se trouve au Musée de Limoges et le Musée Carnavalet possède ses « esquisses pour la façade du théâtre des auteurs gais » ; un de ses dessins est conservé au Petit Palais. Parmi ses autres travaux, on mentionne une composition décorative pour une salle de l'hôpital Broca, — les figures décoratives de la salle à manger des artistes dramatiques à Pont-aux-Dames, et plusieurs lithographies. Sociétaire de la Nationale qui exposa encore ses œuvres en 1910.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 4 novembre 1924 : *Portrait du violoniste Georges Enesco* : 140 fr. — V^{te} X..., 7 juin 1943 : *L'Indien* : 500 fr.

BELLES ou Bolleu (Guilhelme), peintre verrier, vivant en Portugal au xv^e siècle (**Ec. Port.**).
On connaît de lui une *Passion du Christ* et cinq autres ouvrages dont quelques vestiges sont conservés dans l'église du couvent de Batalha.

BELLET (André), peintre à Grenoble au xvii^e siècle ; mourut jeune vers 1646 (**Ec. Fr.**).

BELLET (Anna), peintre, née à Guipry (Ille-et-Vilaine) au xix^e siècle (**Ec. Fr.**).
A exposé aux Indépendants à partir de 1910 des portraits de femmes et des scènes de la vie bretonne.

BELLET (Antoine), sculpteur de la première moitié du xviii^e siècle (**Ec. Fr.**).

Il fut professeur à l'Académie de Saint-Luc, à Paris, en 1732 ; il se rendit en Suède, où il travailla au château de Stockholm, moyennant une rétribution annuelle de 3.400 livres. Il est probable qu'il revint à Paris vers 1738.

BELLET (Auguste-Emile), peintre, né à Châteaubriant (Loire-Inférieure), mort en 1911 (**Ec. Fr.**).
Elève de Cabaud. Sociétaire des Artistes Français, il avait obtenu une mention honorable en 1885. Une exposition posthume de ses œuvres fut organisée au Salon de 1912.

BELLET (Henri), peintre, né à Saint-Jean de Bournoy (Isère) en 1848, mort à Grenoble en 1908 (**Ec. Fr.**).

MUSÉE DE GRENOBLE. — Une ferme dans la plaine de Grenoble — Un routoir — Environs de Grenoble.

BELLET (Jacques), peintre miniaturiste à Grenoble au xviii^e siècle (**Ec. Fr.**).

BELLET (Jean) dit Thibaut, sculpteur travaillant en 1398 au Château de Riom (**Ec. Fr.**).

BELLET (Nicolas), peintre à Laon, xvii^e siècle (**Ec. Fr.**).

BELLET (Pierre), peintre français, né à Galatz (Roumanie), xix^e-xx^e siècles (**Ec. Fr.**).

Exposés au Salon des Artistes Français ; il y obtint une mention honorable en 1890 et une médaille de 3^e classe en 1891.

BELLET-BOURSIER (Thérèse), sculpteur, née à Creil (Oise), xx^e siècle (**Ec. Fr.**).

Elève de Sollier. Sociétaire des Artistes Français, elle y exposa en 1912.

BELLET DU POISAT (Jean-Pierre-Joseph-Alfred), peintre, né à Bourgoin (Isère) le 6 octobre 1823, mort à Paris le 20 septembre 1893 (**Ec. Fr.**).

Fils d'un contrôleur des contributions indirectes qui le détournait de la carrière artistique, il fréquenta d'abord, vers 1839, le petit atelier qu'avait ouvert, à Lyon, Auguste Flandrin, partit pour Paris pour y faire

son droit et se fit admettre, en 1845, à l'École des Beaux-Arts. Il travailla quelque temps avec Drolling, puis avec Hippolyte Flandrin et Delacroix. Il débuta au Salon de Lyon, en 1847-48, avec *Gil Blas et son compagnon rencontrant un comédien* ; au Salon de Paris, en 1855, avec *Les pèlerins d'Emmaüs*. Les toiles qu'il exposa ensuite à Paris accusaient l'influence de Delacroix en même temps qu'un tempérament de peintre et de coloriste : *Marguerite à l'Eglise* (1857), — *Les trois Bohémiens et l'Entrée des Hussites au concile de Bâle* (1859), ces deux toiles au Musée de Grenoble, — *Les Belluaires* (1861), au Musée de Lyon, — *Diogène et Lais* (1861). Il peignit ensuite, dans une note plus personnelle : *Les Hébreux conduits en captivité* (S. de Paris, 1865, au Musée de Lyon), — *Saint Jérôme* (S. de Lyon, 1868), — *Le Christ marchant sur les eaux* (S. Paris, 1875), — *Combat des Centaures et des Lapithes* (S. Paris, 1880), — *La paie des maçons* (S. Paris, 1883). Avec ces sujets religieux, historiques ou mythologiques, où reparaisaient parfois des tendances classiques, l'artiste a peint quelques portraits et des paysages et marines sobrement et largement traités (Salons de Paris de 1865 à 1882). Il regrettait lui-même de n'avoir pas assez dessiné. Il a laissé des pastels. Il s'était fixé à Paris vers 1875. Une exposition de son œuvre (Lyon, mars 1884) réunit 138 peintures et dessins. Avec les œuvres citées plus haut, il faut mentionner ses tableaux aux Musées de Bourg et de Lyon (*La liseuse*, et une esquisse). Il signait « Bellet du Poisat ».

PRIX. — PARIS. 1898, V^{te} X..., 12 décembre : *Jeune femme étendue sur des étoffes d'Orient* : 100 fr. — NEW-YORK. 1905, V^{te} Brandus : *Etude de jeune fille* : \$ 320. — 1907, V^{te} Tischhof : *Une beauté parisienne* : \$ 385. — 1908, V^{te} Hayes-Babcock : *Tête idéale* : \$ 130.

BELLET-LAQUÈRE (Anna), peintre, née à Guipry (Ille-et-Vilaine), xx^e siècle (**Ec. Fr.**).

Elève de J.-P. Laurens, Royer, Eschbach et Bompard. Sociétaire perpétuelle des Artistes Français, elle y exposa en 1923.

BELLETERGE (Henriot), peintre, né à Châtillon-sur-Seine, florissant vers la fin du xiv^e siècle (**Ec. Fr.**).

Il était peintre attiré du duc Philippe de Bourgogne et travailla, en 1378, au château d'Aisey, près de Châtillon.

BELLETESTE ou Belletête (Jean-Antoine), sculpteur sur ivoire, né en 1731, mort en 1811 (**Ec. de Dieppe**).

Il fut l'un des artistes les plus importants de l'École de Dieppe ; il est probablement l'auteur du groupe de *Vénus et l'Amour*, qui fait partie de la collection Hirth, à Munich. Il exécuta également des reliefs et des médaillons, ainsi que de nombreux objets finement sculptés, tels qu'éventails, corbeilles à fleurs. Ses christs jouissent aussi d'une grande renommée.

BELLETESTE ou Belletête (Louis), sculpteur-ivoirier, né en 1757, mort en 1819 (**Ec. Fr.**).

Il fit, en 1810, un vaisseau qu'il porta à Napoléon, aux Tuileries.

BELLETESTE ou Belletête (Louis-Charles-Antoine), sculpteur sur ivoire, né en 1787, mort en 1832 (**Ec. Fr.**).

On sait que vers la fin de sa vie, il dirigeait à Paris un atelier que fréquentaient de nombreux élèves. Il a laissé des images en haut relief et différents objets de toilette.

BELLETTI (Domenico), peintre, florissant à Rome pendant la seconde moitié du xvii^e siècle ; mourut en 1715 (**Ec. Ital.**).

Sous la direction de Carlo Maratta, il exécuta les ornements de la loggia de la Farnésine à Rome. On lui doit également le tableau d'architecture placé dans la chapelle de l'église Sta Maria degli Angeli, à Rome.

BELLETTI (Giuseppe), architecte et peintre d'architectures à Rome en 1690 (**Ec. Ital.**).

BELLETTI (Luigi), peintre, du xix^e siècle (**Ec. Ital.**).
Il a exposé, en 1851, deux toiles représentant *Le Couronnement de Frédéric III, roi de Lombardie*, par Nicolas V et *La Nomination d'Andrea Doria au grade de Capitaine de la Sainte Eglise*.

BELLEVAL (Martin de), peintre, travaillant au xvii^e siècle (**Ec. Fr.**).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1682.

BELLEVANNE, peintre au Mans pendant la première moitié du xvii^e siècle (**Ec. Fr.**).

En 1627, il fut chargé de peindre, pour l'église de Saint-Georges-de-Lacoué, un tableau représentant Saint Fraimbault.

BELLEVILLE (Nicolas), peintre, travaillant au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).
Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1755.

BELLEVILLE (Pierre), peintre d'images et de miniatures, travaillant en Chine vers 1701 (Ec. Fr.).
On sait seulement qu'il appartenait à l'ordre des Jésuites.

BELLEVOIS (Jacob-Adriaensz), peintre de marines, né à Rotterdam en 1621, enterré dans cette ville le 17 septembre 1675 (Ec. Hol.).

Les Musées d'Amsterdam, de La Haye, de Rotterdam, de Brême, de Brunswick, de Hambourg, de Madrid possèdent des œuvres de lui, mais les toiles les plus importantes sont celles qui se trouvent à La Haye. *Musées.* — AMSTERDAM : Eau agitée. — Escadre française près d'une côte rocheuse. — BRUNSWICK : Tempête sur une côte rocheuse. — LA HAYE : Bords d'un fleuve; (COLLECTION BREDIUS) : Mer légèrement agitée avec navires. — HAMBURG (COLLECTION WEBER) : Salut d'une frégate turque devant Amsterdam. — MADRID : Navire turc dans un port hollandais. — MAYENCE : Marine. — ROTTERDAM (MUSÉE BOYMANS) : Embouchure d'un fleuve.

PRIX. — PARIS. 1841, V^e Maignan de la Roquette : Marine hollandaise sur les côtes de Norvège : 58 fr. — V^e Sté « Styles » (2^e vente), 6 décembre 1922. — Un port de mer : 900 fr. — LONDRES. V^e X..., 13 avril 1923 : Bateaux de pêche à l'embouchure d'un fleuve : £ 19. — V^e X..., 17 décembre 1926 : Bateaux sortant du port d'Anvers : £ 52 10s. — PARIS. V^e X..., 11 mars 1929 : Débarquement d'une flotte : 5.700 fr. — LONDRES. V^e X..., 17 avril 1936 : Saint Paul à Mélita : £ 22.

BELLEVOIS (Abraham de), peintre, travaillant au XVII^e siècle (Ec. Fr.).
Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1695.

BELLEVOYE (Ad.), graveur à l'eau-forte, travaillant au milieu du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

BELLEVOUE (Alice de), lithographe, née à Nanterre (Seine), XX^e siècle (Ec. Fr.).
Elève de Jacques Bouisset. Expose au Salon des Artistes Français.

BELLEW (capitaine), paysagiste; exposa de 1764 à 1767 à la Society of Artists de Londres (Ec. Ang.).

BELLEW (Frank Henry Temple), illustrateur américain, né à Cawnpore (Hindustan) en 1828, mort à New-York en 1888 (Ec. Am.).

BELLI (Alessandro), sculpteur sur bois et marqueteur, travaillant à Bergame au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Entre 1530 et 1574, il termina, en collaboration avec ses frères Giacomino et Andrea, les stalles de Sta Maria Maggiore.

BELLI (Antonio), sculpteur sur bois, florissant à Bergame à la fin du XVI^e siècle (Ec. Milan.).

Il était le fils d'Alessandro et le frère de Filippo Belli. Avec ce dernier, il travailla, en 1593, à la sculpture du buffet de l'orgue, dans l'église Sta Maria Maggiore.

BELLI (Enrico), portraitiste; exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street de 1862 à 1884 (Ec. Ital.).

PRIX. — PARIS. 1884, V^e Borniche : Incroyable : 155 fr. — 1889, 5^e V^e Borniche : Etudiant espagnol : 165 fr. — LONDRES. 1909, V^e X..., 5 avril : Tête d'une jeune paysanne italienne, et un autre dessin de Claxton : £ 2 2 s. — V^e M. X..., 2 mars 1925 : Espagnole : 100 fr. — Une espagnole et Un espagnol (deux peintures) : 140 fr. — V^e X..., 20 février 1942 : Scène espagnole : 1.100 fr.

BELLI (Giovanni) da Ponteranica, sculpteur et marqueteur, mort probablement vers 1529 ou 1530 (Ec. Ital.).

Il était le chef d'une importante famille d'artistes de Bergame. Il sculpta sur bois le modèle du maître-autel de Sta Maria Maggiore (1521). Dans la même église, il exécuta les trois portes menant à la nef et travailla à plusieurs colonnes.

BELLI (Giovanni-Battista), sculpteur, originaire de Turin, vers 1793 (Ec. Ital.).
Mentionné par Zani.

BELLI (Giuseppe), peintre, travaillant à Bergame au XVI^e siècle (Ec. Milan.).

Il était le quatrième fils de Giovanni Belli, qui lui donna les premières notions de l'art; il étudia ensuite avec Lorenzo Lotto, de qui il devint l'aide (1548-1549). Pasta et Tassi mentionnent deux œuvres de lui : le Retable de S. Pietro à Boccaleone (représentant

Saint Pierre revêtu de la robe papale, entre Saint Paul et Saint Alexandre) et le portrait du prêtre musicien Gasparo Alberti. Il dessina les stalles de Sta Maria Maggiore, que ses frères exécutèrent.

BELLI (Giuseppe), sculpteur à Rome vers l'an 1800 (Ec. Ital.).

On a de lui un buste en marbre du grand-duc de Toscane, Ferdinand III.

BELLI (Jacques), dit Gallus, graveur, né à Chartres vers 1603, travaillant en Italie (Ec. Fr.).

On cite de lui une suite de 32 pièces d'après A. Carrache.

BELLI (Lorenzo), mosaïste à Florence vers 1720 (Ec. Ital.).

BELLI (Luigi), sculpteur, né à Turin en 1848 (Ec. Ital.).

Il étudia à Paris, avec Torrier, l'art de la décoration, qu'il abandonna ensuite pour étudier uniquement la sculpture, sous la direction de Tabacchi, dans sa ville natale. Il était encore élève de l'Académie Albertina lorsqu'il fut chargé d'exécuter le modèle d'un monument commémoratif du percement du mont Cenis. Dans la suite, il sculpta plusieurs autres monuments parmi lesquels il convient de citer celui qu'on éleva, à Milan, à la mémoire des soldats tombés à Mentana (1880), et celui des soldats de Crimée, à Turin. On lui doit également le monument de Raphaël à Urbino (1896). Il prit part au concours pour le monument de Garibaldi, en 1887; le Musée de Nice conserve la maquette de son projet.

BELLI (Marco). Voir Bello.

BELLIANI (Raoul-Robert), peintre, XX^e siècle. Exposa au Salon des Humoristes en 1929 : *Amour à l'Américaine*, — *Amour commercial*, — *Amour conjugal*, — *Amour*, *Amour*.

BELLIARD (Etienne), sculpteur et architecte, né à Nantes vers 1640, mort dans cette ville le 26 août 1681 (Ec. Fr.).

BELLIARD (Guillaume), architecte et sculpteur à Nantes, XVII^e et XVIII^e siècles (Ec. Fr.).

BELLIARD (Jean), sculpteur, travaillant à Nantes entre 1698 et 1716 (Ec. Fr.).

BELLIARD (Jean-Baptiste), peintre, né à Marseille vers 1771 (Ec. Fr.).

Elève de David à l'Académie de Paris à partir du 16 novembre 1791.

BELLIARD (N.), peintre à Nantes, XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Cité en 1722 par M. Granges de Sugères dans son ouvrage : *Les Artistes Nantais*.

BELLIARD (Zéphirin-Félix-Jean-Marius), lithographe et miniaturiste, né à Marseille le 16 février 1798 (Ec. Fr.).

Il entra, en 1817, à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris; reçut également les leçons d'Aubert, d'Aubry et de Paulin Guérin. Il exposa, aux Salons de Paris, entre 1822 et 1843, des portraits. Daumier aurait travaillé pour lui.

BELLIAZZI (Carlo), sculpteur à Naples pendant la première moitié du XIX^e siècle (Ec. Ital.).

BELLIAZZI (Raffaele), peintre et sculpteur, né à Naples le 9 décembre 1835, mort vers 1914 (Ec. Ital.).

Etudia d'abord la sculpture d'ornements, puis la peinture, et se consacra définitivement à la sculpture. Il obtint un prix pour *La Béguine*, statue de terre cuite, exposée à Naples et à Parme, ainsi que pour son groupe de marbre : *Mère et enfant pris par la tempête*, exposé à Paris, à Naples et à Munich. A la fin du XIX^e siècle, il exposa à Paris aux Artistes Français (médaillé de bronze en 1889, hors concours).

BELLIBONI (Giovanni-Battista), peintre à Crémone vers 1580 (Ec. Ital.).

Fut le maître d'Antonio Campi.

BELLICARD (Charles), peintre, né à Paris vers 1767 (Ec. Fr.).

Fils de l'architecte et graveur Ch. Bellicard. Entra vers 14 ans à l'Ecole de l'Académie Royale, où son père était professeur et où il travaillait encore en 1787. Elève de Durameau.

BELLICARD (Jérôme-Charles), architecte et graveur, né à Paris le 21 février 1726, mort dans la même ville le 27 février 1786 (Ec. Fr.).

Il obtint le prix de Rome d'architecture en 1747, fut membre de l'Académie et professeur, en 1762. Il

habitait à la petite école. Ruiné par le jeu, il mourut dans l'indigence.

PRIX. — PARIS. V^{te} A. Decour (1^{re} partie), 10 et 11 avril 1929 : *Académie pour les arts* (dessin) : 180 fr.

BELLIER (Charles), peintre, né à Paris le 23 mai 1796 (Ec. Fr.).

Il était le fils de Jean-François Bellier, qui l'instruisit lui-même dans l'art de la peinture.

BELLIER (François), peintre, de la seconde moitié du xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Il fut admis dans l'Académie de Saint-Luc, à Paris, le 6 août 1670.

BELLIER (Jean-François-Marie), portraitiste et paysagiste, né à Paris en 1745, mort en 1836 (Ec. Fr.). Il était le peintre de la reine Marie-Antoinette, et avait terminé les peintures du char qui servit à Louis XVI le jour de son couronnement ; il travailla à l'exécution des plafonds du Louvre, en collaboration avec Barthélémy. Il exposa entre 1791 et 1812.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 19 mars 1924 : *La Déclaration* : 1.090 fr. — V^{te} X..., 5 décembre 1928 : *Paysage animé de personnages et d'animaux* : 400 fr.

BELLIER (Nicolas-Guillaume), peintre, travaillant au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1738. Sa veuve fut reçue en 1758.

BELLIER DE LA CHAVIGNERIE (François-Philippe), peintre de paysages, né à Chartres le 3 mars 1828 (Ec. Fr.).

Elève de Noël. Il expose au Salon à Paris de 1864 à 1880.

BELLIET (Benjamin-Julien), peintre, né à Villers-en-Arthies (S.-et-O.) (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants, de 1926 à 1930, des paysages et des natures mortes.

BELLIGER (Kaspar), peintre d'histoire, lithographe et dessinateur de panoramas, né à Ebikon, près Lucerne, le 10 juillet 1790, mort le 11 mai 1845 (Ec. Suis.).

Il s'adonna particulièrement à la peinture de genre et à la peinture des batailles. Cependant, à l'âge de 26 ans, il peignit, pour l'église de Horw, un retable représentant *La veillée de Noël*. En 1820, il fonda, avec son frère Anton, l'établissement lithographique Belliger frères, à Aarau. Il fut élève de Regnault, à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris en 1811.

BELLIN (Arthur), peintre anglais, travaillant au xix^e siècle (Ec. Ang.).

Auteur de tableaux de marine, il exposa, de 1877 à 1898, à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la Grafton Gallery, à Londres.

BELLIN (Claude), sculpteur à Lyon en 1773 (Ec. Fr.).

C. Bellin avait épousé Marie Thomas, bénéficiaire du legs fait par Etienne Mazard à l'Hospice de la Charité pour la dotation annuelle de trois jeunes filles : « Payé à Claude Bellin, sculpteur, mari et maître des droits de Marie Thomas, la somme de 150 livres, pour acquit de la cédule souscrite par le Bureau de la Charité au profit au profit de la dite Thomas, en exécution de la fondation d'Etienne Mazard. »

BELLIN (François). Voir **Belin**.

BELLIN (Gentil). Voir **Bellini**.

BELLIN (miss J.), peintre ; exposa des tableaux religieux à Suffolk Street, en 1839 (Ec. Ang.).

BELLIN (Samuel), graveur, né à Londres en 1799, mort dans cette ville en 1894 (Ec. Ang.).

Il reçut les leçons du graveur James Basire II et partit ensuite pour Rome, où il fit la connaissance de Thorwaldsen, d'Andrew Geddes et d'autres artistes (1828). Il retourna ensuite en Angleterre et exécuta de nombreuses planches d'après F. Stone, Th. Brooks, J. Bridges, W. Hunt, Ch. Lucy, J.-C. Horsley et autres artistes.

BELLINA (Carlo Maria), sculpteur en 1725 à Capriana près Mantoue (Ec. Ital.).

BELLING ou Bellines (Joos), peintre originaire de Louvain, vers le milieu du xv^e siècle (Ec. Flam.). Il exécuta plusieurs travaux décoratifs, à Bruges, en 1486, à l'occasion du mariage de Charles le Téméraire avec Marguerite d'York.

BELLINCKX ou Belinckx (Martin), peintre à Anvers vers le milieu du xviii^e siècle (Ec. Flam.). En 1647-48, maître libre de la gilde.

BELLINGEN (Jan van), peintre, né à Anvers vers 1770 (Ec. Flam.).

Il fut l'élève de Petrus van Regemorter. Il peignit des intérieurs, des paysages et des portraits.

BELLINGER, peintre de sport ; exposa à la Royal Academy de Londres en 1803.

BELLINGER ou Belling (Joseph-Erasmus), graveur à Augsbourg, durant la seconde moitié du xviii^e siècle (Ec. All.).

Il a gravé plusieurs images religieuses, des reproductions de batailles et des portraits, entre autres celui de Schiller.

BELLINGHAM, miniaturiste ; exposa à la Free Society de Londres en 1766-1767 (Ec. Ang.).

BELLINGHAM-SMITH (Hugh), peintre paysagiste anglais de la fin du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Il étudia à Londres sous la direction de Legros et à Paris avec Benjamin Constant à l'Académie Julian. Plusieurs de ses ouvrages reproduisent des vues de châteaux anglais.

BELLINI ou Bellin, peintre du commencement du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

La Galerie Royale de Venise conserve de lui : *La fuite en Egypte*. Certains biographes prétendent qu'il appartient à la célèbre famille des Bellini ; d'autres croient reconnaître en lui Vittore Belliniani (Vittor di Matteo), que Vasari appelle Bellini.

BELLINI (Andréa), peintre, travaillant à Venise (Ec. Ital.).

Une *Tête de Christ* signée de ce nom se trouve à la Scuola della Carità à Venise. D'après l'*Allgemeines Lexikon* des D^{rs} Thieme et Becker, cet artiste est probablement l'anonyme dont Morelli cite les œuvres.

BELLINI (Bellino), peintre, né à Vérone en 1741, mort en cette ville le 24 octobre 1799 (Ec. Ital.).

Elève de M. Marcola, il peignit de nombreux portraits, dont quelques-uns se trouvaient autrefois à Rovigo, et au nombre de ceux-ci celui de l'évêque Speroni au palais épiscopal. Dans la Casa Campo à S. Francesco près Rovigo, il y avait aussi de lui une petite toile représentant Saint Louis de Gonzague en adoration devant le crucifix.

BELLINI (Chiara), peintre et graveur originaire de Vérone (Ec. Ital.).

Elle a gravé une *Statue de Saint Paul*.

BELLINI (Domenico), peintre, vivant au xix^e siècle à Spello (Ombrie) (Ec. Ital.).

Il décora le plafond de la grande salle dans la casa Benedetti et exécuta, en 1875, les peintures de la chapelle du Sacramento, à Sta Maria Maggiore.

BELLINI (Filippo), peintre, né à Urbino entre 1550 et 1555, mort vers 1604 (Ec. Ital.).

Elève de Federico Barroci, ce peintre fait en 1576 une *Crucifixion* pour l'église du Corpus Domini à Urbino. En 1582 et 1583 il exécute un décor à fresques dans la même église. Il est appelé dans différents lieux ; à Montalboddo il laisse des fresques ; il va à Osimo, Fabriano, Loreto ; en 1592, il peint à Recanati les autels de deux chapelles de l'église Saint-Augustin ; en 1595 à Jesi il fait un *Saint Jean prêchant* pour le dôme ; en 1597, à Macerata, il exécute des travaux pour l'église Santa Croce et pour la cathédrale où il avait commencé de peindre de nouvelles fresques dans la chapelle du Saint-Sacrement, lorsqu'il mourut (vers 1604).

ŒUVRE PEINT. ANCONA (EGLISE DEL SACRAMENTO) : Célébration de la messe pour les âmes du purgatoire ; (ANNUNZIATA) : Saint Jérôme ; (BIBLIOTHÈQUE) : La Conception et des Saints. — FABRIANO (ORATOIRE DE LA CHARITÉ) : Déposition de Croix ; (SAINT AUGUSTIN) : La Trinité ; (SAINT NICOLAS) : La Vierge et l'Enfant Jésus avec des Saints. — JESI (DÔME) : Prédication de Saint Jean-Baptiste. — LORETO (PINACOTHÈQUE) : Circoncision ; (EGLISE DE L'ANNONCIATION) : Saint Jérôme ; (SANCTUAIRE) : Immaculée Conception et saints. — MONSANTVITO (EGLISE PAROISSIALE) : Vierge à l'Enfant avec des saints. — OSTIA (SAN FRANCESCO) : Vierge glorieuse et Martyre de San Gaudenzio — STAFFOLO (SAN FRANCESCO) : La Vierge avec l'Enfant Jésus entre Saint-Roch et Saint Sébastien. — URBIN (GALERIE) : Madone avec des saints ; (EVÊCHÉ) : Mariage de Sainte Catherine.

BELLINI (G.-B.), sculpteur, né à Mantoue, cité à Rome en 1579-88 (Ec. Ital.).

BELLINI (Gaudenzio), sculpteur et graveur originaire de Vérone, travaillant vers 1735 (Ec. Ital.).

BELLINI (Gentile), peintre et graveur, né à Venise en 1429, mort dans cette ville en février 1507 (Ec. Vén.).

Fils aîné de Jacopo Bellini, il travaille d'abord avec

GENTILIS BELLINI.

Mantegna dont il subit alors l'influence. Il collabore à diverses reprises avec son frère Giovanni. En 1466, il travaille à la Scuola di San Marco, pour laquelle son père et Francesco Squarione avaient exécuté des peintures, et peint un *Engloutissement de l'armée du Pharaon sous les flots*, et la *Fuite du peuple d'Israël dans le désert*. En 1469, il est promu au rang de cavalier et comte palatin par Frédéric III à Venise. En 1471, il doit travailler en collaboration avec son frère, car ils sont tous deux appelés ensemble à professer le dessin. En 1474 Gentile est chargé de restaurer les peintures de la salle du Grand Conseil peintes par Gentile da Fabriani et Pisanello. En 1479, il est envoyé par la Seigneurie de Venise auprès du sultan Mahomet II. Il se rend à Constantinople en septembre 1479 et exécute divers travaux pour le sultan, dont son *portrait* et une *Vue de Venise* (Collection Layard); il est comblé d'honneurs et rentre à Venise en novembre 1480. Il fait le *portrait du Doge Marco Barbarigo* en 1487 et, en 1489, travaille à la Scuola pour remplacer les peintures de l'hôtelier, détruites par un incendie. En 1493, Francesco Gonzaga, marquis de Mantoue, lui commande le *portrait du Doge Agostino Barbarigo* et les *Vues de Venise et du Caire*. En 1496, il exécute trois toiles pour la Confrérie de Saint-Jean l'Évangéliste, dont le *Miracle de la Vraie Croix*. En 1504, il reçoit la commande d'une *Predication de Saint-Marc* pour la Scuola Grande di San Marco. Il écrit son testament en 1506, dans lequel il demande à son frère de terminer certaines œuvres restées inachevées et il meurt en février 1507.

MUSÉES. — BERLIN : La Vierge, l'Enfant et des patrons. — BERGAME (CARRARA) : *Portrait du doyen L. Loredan*. — BUDAPEST : *Portrait de Catherine Carnaro, reine de Chypre*. — DUBLIN : *Tête d'homme*. — LONDRES : Un mathématicien — Frère Théodore Urbain — Adoration des Mages — *Portrait du Sultan Mohammed II*, 1480 — *Madone à l'Enfant Jésus* — La Vierge et l'Enfant Jésus avec Saint Jean-Baptiste et Saint Christophe, 1478 — Le Doge Nicolo Marcello, 1474 — *Portrait d'homme*. — MILAN (BRÉRA) : *Predication de Saint Marc à Alexandrie*. — MUNICH : *Portrait-buste d'un jeune homme en habit rouge et noir*. — PARIS (LOUVRE) : Réception de Domenico Trevisano, ambassadeur de Venise au Caire. — VENISE (GALERIE ROYALE) : Procession sur la place Saint-Marc — Saint Laurent Giustiniani, premier patriarche de Venise; (BEAUX-ARTS) : *Miracle de la Sainte-Croix* — Découverte miraculeuse d'un morceau de la vraie croix tombée dans le Grand Canal — Saint Laurent Giustiniani — Procession sur la place Saint-Marc.

PRIX. — PARIS, 1842, V^o Sir W. Forbes : *Un repos en Egypte* : 1.716 fr. — 1857, V^o Schrensburg : *Circconcision* : 3.252 fr. — 1859, V^o Northwich : *Portrait de Mahomet II* : 4.550 fr. — 1862, V^o Meyer : *La Vierge tenant le Sauveur dans ses bras* : 1.875 fr. — 1863, V^o Touret : *Sujet religieux* : 2.000 fr. — *Autre sujet religieux* : 1.430 fr. — LONDRES, 1894, V^o Eastlake : *La Madone à l'Enfant* : 17.095 fr. — 1918, V^o chez Christies, 31 mai : *Madone* (Ecole de Bellini) : 2.983 10 s. — 1920, V^o chez Christies : *Portrait d'homme* : £ 157 10s. — H. Dandolo : £ 294. — V^o X... , 4 mai 1923 : *Portrait du condottiere Bartolomeo Colleone* : £ 3.675. — NEW-YORK, V^o X... , 1^{er} décembre 1942 : *Portrait d'un empereur byzantin* : \$ 800.

BELLINI (Giacinto), peintre bolonais, mort vers 1660 (Ec. Ital.).

Il fut élève de Francesco Albani, qu'il accompagna à Rome en 1612. Il est probable qu'il travailla pour le cardinal Tonti, car celui-ci lui obtint le titre de « Cavalier di Loreto ». Deux de ses tableaux sont conservés à Bologne; l'un représentant le *Martyre de Saint Vitulus*, se trouve dans l'église S. Nicolo degli Albani, l'autre, un *Portrait de B. Giacomo da Ulma*, est conservé à S. Domenico.

BELLINI (Gilbert), peintre uruguayen, né à Montevideo, travaillant au xx^e siècle (Ec. Sud-Am.). Exposé au Salon des Indépendants en 1929 et 1930.

BELLINI (Giovanni) : IOANNES BELLINVS.

peintre, né à Venise ou à Padoue vers 1430, mort le 29 novembre 1516 à Venise (Ec. Vén.).

IOANNES BELLINVS MDX 1437.

Second fils de Jacopo Bellini, il est d'abord l'élève, puis le collaborateur de son père. En 1453, par le mariage de leur sœur Nicolosia, il entre, ainsi que son frère Gentile, en contact avec Mantegna. En 1458-1460 il fait un séjour à Padoue. Dans cette période de sa

jeunesse il exécute de nombreuses *Madones* et des *Pieta* comme celle de la Brera. Il sera d'ailleurs, presque essentiellement, un peintre religieux. Il s'attache beaucoup au paysage de ses fonds, comme dans le *Sang du Rédempteur* (National Gallery, Londres). En 1470, il travaille à côté de son frère Gentile au décor de la Scuola Grande di San Marco, où il exécute un *Déluge* et l'*Arche de Noé*. En 1471, les deux frères sont appelés à enseigner le dessin à un jeune garçon que leur confia Elisabetta Morosini. En 1479, il succède à son frère Gentile comme restaurateur des fresques de la Scuola Grande. Il est nommé peintre officiel de la Seigneurie; son atelier est à cette époque un des plus actifs. De 1488, une de ses œuvres datées pour Santa Maria dei Frari. En 1496, il reçoit d'Isabelle de Gonzague la commande d'un tableau à sujet mythologique, mais il recule devant cette innovation dans son œuvre et, après de longues négociations, livre en 1504 une *Vierge avec l'Enfant Jésus, le petit Saint Jean et Saint Joseph*. Il exécute ensuite un tableau de l'*Allégorie chrétienne* (Florence, Offices), où le paysage tient une très grande place. Au début du xvi^e siècle, devant le succès de Giorgione, puis de Titien, il fait encore évoluer sa peinture, et donne, en 1505, la *Madone de San Zaccaria*. Vers cette date il connaît Albert Dürer, qui le considère comme un des plus grands peintres de l'époque. Il achève alors la *Predication de Saint Marc*, dont Gentile lui avait confié l'achèvement par testament, et, en 1515, il entreprend, pour la Scuola di San Marco, un *Martyre du Saint à Alexandrie*, qu'il ne peut terminer, car il meurt le 29 novembre 1516, et qui sera repris par Belliniano (Académie des Beaux-Arts, Vienne). Avec Giorgione et le Titien, il eut encore pour élèves Rondinello de Ravenne et Benedetto Coda de Ferrare. A côté de ses peintures religieuses, et de rares peintures profanes, il a exécuté des portraits qui avaient une grande réputation, dont celui du Doge Loredan (National Gallery, Londres).

MUSÉES ET MONUMENTS PUBLICS. — BERGAME (CARRARA) : Le Rédempteur, la Vierge et Saint Jean — La Vierge et l'Enfant — *Portrait d'homme* — Vierge et Enfant. — BERLIN (MUSÉE ROYAL) : Le Christ bénissant — Portraits de deux nobles de Venise — La Vierge et l'Enfant — Le Christ au Temple. — BESANCON : *Portrait d'homme* — Ivresse de Noé. — DIJON : Vierge et l'Enfant (attribué). — DRESDE : Marie avec le corps du Christ — Buste du doge Léonard Loredano. — DUBLIN : Portraits de deux personnages vénitiens. — FLORENCE (GALERIE ROYALE) : *Portrait de l'artiste* — *Portrait d'un vieillard* — Christ mort. — FRANCFORT : La Vierge et l'Enfant entre Saint Jean Baptiste et Sainte Elisabeth. — GENÈS (ROSSO) : *Portrait d'homme* — *Portrait du docteur François Filitto*. — GENÈVE : Judith tenant la tête d'Holopherne. — GLASGOW : Vierge et Enfant. — LA FÈRE : Mariage mystique de Sainte Catherine. — LONDRES (NATIONAL GALLERY) : *Portrait du doge Leonardo Loredano* — *Madone de Pomegranate* — L'Angoisse dans le Jardin — Mort de Saint Pierre Martyr — Le Sang du Rédempteur — La Circconcision — *Madone adorant l'Enfant Jésus* — *Madone à l'Enfant* — *Pieta IC XC* — *Madone à l'Enfant*. — MADRID (PRADO) : La Vierge et l'Enfant Jésus entre deux saintes. — MILAN (BRERA) : *Madone avec l'Enfant* — *Madone avec l'Enfant Jésus* — *Pieta* — *Madone et Jésus*. — MONTAUBAN : La Circconcision. — NAPLES : La Transfiguration. — NEW-YORK : La Vierge et l'Enfant. — PARIS (LOUVRE) : *Portrait d'homme* — Le Christ bénissant après la Résurrection — Vierge et Enfant entourés de quatre saints (signé). — ROME (COLONNA) : Saint Bernard; (GALERIE DORIA PAMPHILI) : La Vierge, Jésus et Saint Jean-Baptiste. — STOCKHOLM : Tête de Christ. — STUTTGART : Le deuil de la mort du Christ. — TOURS : Circconcision (atelier de B.). — VENISE (GALERIE ROYALE) : Fuite en Egypte — La Vierge et des Saints — *Madone avec l'Enfant* — *Allégories* : Vierge et *Madone* aux deux arbres — Vierge avec Saint Paul et Saint Georges — La Vierge, Sainte Madeleine et Sainte Catherine; (EGLISE SAINT-PIERRE MARTYR) : La Vierge entourée d'anges et de saints; (EGLISE SAINT-JACQUES) : Saint Roch et Saint Sébastien; (MUSÉE CORRER) : Le Christ pleuré par deux anges — La Transfiguration — Crucifixion — *Portrait du doge Giovanni Mocenigo*; (EGLISE DES FRARI) : La Vierge et les Saints (EGLISE SAN GIOVANNI CHRISOSTOMO) : La Vierge et l'Enfant; (EGLISE SAN SALVATOR) : Le repas à Emmaüs (EGLISE MADONNA DELL' ORTO) : Vierge à l'Enfant; (PALAIS DUCAL) : Vierge à l'Enfant — *Pieta* — Vierge; (EGLISE SAN FRANCESCO) : La Vierge, l'Enfant et quatre saints; (EGLISE SAN ZACCARIO) : Circconcision — La Vierge et quatre saints; (BEAUX-ARTS) : son père, puis avec son beau-frère Andrea Mantegna,

La Vierge avec des saints — Madone avec l'Enfant — Allégories. — VIENNE : Le baptême du Christ.

PRIX. — PARIS. 1798, V^{te} Galerie d'Orléans : *La Circoncision* : 2.650 fr. — 1810, V^{te} X..., par Lebrun : *Vierge et Enfant avec Saint Pierre et Saint Antoine* : 1.001 fr. — 1816, V^{te} Cardinal Fesch : *Jésus au milieu des docteurs* : 1.100 fr. — 1832, V^{te} Erard : *Mariage de Sainte Catherine* : 1.950 fr. — 1841, V^{te} Perigny : *Vierge et Enfant Jésus* : 1.320 fr. — 1843, V^{te} Aguado : *Un doge et Un grand de Venise* : 2.100 fr. — LONDRES. 1844, V^{te} National Gallery : *Portrait du Doge Loredano* : 15.750 fr. — PARIS. 1857, V^{te} Paul Delaroche : *Un doge et un grand de Venise* : 2.650 fr. — 1859, V^{te} Northwich : *La Sainte Famille* : 7.800 fr. — LONDRES. 1863, V^{te} Dawenport-Bromley : *Jésus au Jardin des oliviers* : 15.900 fr. — PARIS. 1865, V^{te} comte de Pourtalès-Gorgier : *La Vierge, assise, touche la tête d'un donateur richement vêtu et agenouillé que l'Enfant Jésus semble bénir* : 40.600 fr. — 1867, V^{te} Salamancas : *La Vierge et l'Enfant Jésus* : 62.000 fr. — LONDRES. 1874, V^{te} Barker : *La Vierge, l'Enfant Jésus, Saint Pierre et Sainte Hélène* : 18.900 fr. — 1882, V^{te} duch Hamilton : *Portrait d'homme* : 13.125 fr. — 1892, V^{te} Dudley : *Portrait de Bellini par lui-même* : 10.760 fr. — *Madone assise dans un paysage, l'Enfant Jésus sur ses genoux* : 28.875 fr. — PARIS. 19 avril 1906, V^{te} duchesse de Berry : *Vierge et l'Enfant Jésus* : 6.000 fr. — NEW-YORK. 1906, V^{te} Brandus : *Portrait de Vincenzo Julienne* : £ 575. — LONDRES. 6 mai 1910, V^{te} X..., *Madone et l'Enfant* : £ 168. — PARIS. V^{te} L. de M..., 16 au 19 juin 1919 : *Bellini ? (Giovanni) : Le repas d'Emmaüs* : 170.000 fr. — LONDRES. 1920, V^{te} X..., 2 juillet : *Toilette de Vénus* : £ 105. — 1923, V^{te} X..., 4 mai : *Adoration des bergers* : £ 4410. — B. Colleone : £3.675. — *Madone et l'Enfant* : £157 10s. — NEW-YORK. V^{te} X..., 10 décembre 1924 : *La Vierge et l'Enfant* : £1.650. — LONDRES. 1925, V^{te} X..., 22 mai : *Portrait d'homme* : £3.570. — V^{te} X..., 15 juillet 1927 : *Jeune garçon au pourpoint marron* : £6.510. — PARIS. V^{te} X..., 16 février 1928 : *Bellini (sans autre indication) : La Vierge et l'Enfant* : 18.000 fr. — V^{te} X..., 1^{er} mars 1929 : *Christ en croix, dessin (Ec. de B.)* : 250 fr. — V^{te} J. Sauphar, 17, 18 juin 1930 : *Portrait d'un doge (Ec. des B.)* : 1.100 fr. — STOCKHOLM. V^{te} Galerie Bokowski, 25 septembre 1935 : *La Madone et l'Enfant* : 80 Kreuzers. — LONDRES. V^{te} X..., 9 juin 1939 : *La Vierge et l'Enfant* : £262. — PARIS. V^{te} X..., 19 décembre 1941 : *La Christ ressuscité entre deux Anges (Ec. de Giov. B.)* : 4.100 fr. — V^{te} X..., 18 décembre 1942 : *Le mariage mystique de Sainte Catherine (genre des B.)* : 31.000 fr. — V^{te} X..., 11 janvier 1943 : *Pieta (attr. à Giov. B.)* : 49.000 fr. — NEW-YORK. V^{te} Bache, 23 avril 1945 : *La Vierge et l'Enfant* : \$4.300.

BELLINI (Giovanni), peintre, italien, florissant pendant la première moitié du xvi^e siècle (Ec. Ital.). Travailla au dôme de Milan (1534-1543).

BELLINI (Jacopo), peintre, né à Venise vers 1400, mort vers 1470 (Ec. Ven.).

Fils de Niccolo, potier d'étain. Jacopo Bellini connaît Gentile da Fabriano entre 1410 et 1420, lorsque ce peintre vient peindre les fresques de la Salle du Grand Conseil avec Pisanello. Il devient son élève et, d'après Vasari, l'aurait suivi à Florence où il serait resté jusqu'en 1423. En tout cas, une inscription au bas d'une *Crucifixion*, peinte à Vérone, mentionnait bien qu'il était élève de Gentile. En 1428, il rencontre le Florentin Uccello. A cette époque ses deux fils sont déjà nés, et il est installé à Venise. En 1436 il est appelé à Vérone par l'évêque Guido Memmo. En 1437, de retour à Venise, il se fait inscrire comme membre de la Scuola di San Giovanni Evangelista, dont il deviendra doyen. En 1441 il est appelé par Nicolas III d'Este à la Cour de Ferrare et exécute le portrait de *Lionel d'Este* dans un concours où il remporte le prix sur Pisanello. On connaît beaucoup de dessins de Jacopo Bellini datant de cette période, dont un recueil de la National Gallery et un du Louvre. Il recherche les pittoresques de la vie contemporaine et les perspectives d'architectures, comme le montre le *Portement de Croix* du recueil du Louvre. Vers 1450, il est à nouveau à Venise et son atelier comprend de nombreux collaborateurs, dont ses fils Gentile et Giovanni. En 1453 il marie sa fille Niccolosia à Andrea Mantegna qui subira son influence et à son tour influencera ses fils. En 1460, Jacopo se rend à Padoue avec ses deux fils pour peindre un tableau d'autel dans une chapelle du Santo. En 1466 il collabore avec Squarcione à la décoration de la Scuola di San Marco ; y peint cinq toiles, détruites en 1485, comprenant une *Crucifixion* et une vue de Jérusalem. Il peint avec ses fils dix-huit tableaux sur toile de la

Vie de la Vierge pour la Scuola di San Giovanni Evangelista. Il a une très grande renommée. Son nom est cité pour la dernière fois dans un document du 26 août 1470. Il eut pour élèves ses deux fils.

MUSÉES. — LA FÈRE : Portrait d'homme coiffé d'une toque noire. — PARIS (LOUVRE) : *Vierge et Enfant adorés par Lionel d'Este*. — VENISE (GALERIE ROYALE) : *Madone avec l'Enfant Jésus* ; (BEAUX-ARTS) : *Madone avec l'Enfant*.

PRIX. — NEW-YORK. V^{te} P. Paoline, 10 décembre 1924 : *La Vierge et l'Enfant* : \$4.300. — PARIS. V^{te} X..., 10 février 1926 : *Orphée (pierre noire)* : 110 fr.

BELLINI (Ottavio), sculpteur lombard, travaillant à Rome vers 1591 (Ec. Ital.).

BELLINIANO (Vittore), peintre vénitien, né probablement dans la dernière moitié du x^v^e siècle, mort avant le 21 décembre 1529 (Ec. Ital.).

On le croit identique avec Vittore di Matteo et Bellini (ou Bellin). Il fut choisi en 1508 avec Vittore Carpaccio et Lazzaro Bastiani pour juger des fresques de Giorgione à la Fondaco dei Tedeschi et servit d'aide à Giovanni Bellini pour la décoration de la grande salle de conseil au palais des Doges, à Venise en 1507. Il exécuta un *Couronnement de la Vierge* pour l'église de Spinea près Mestre, vers 1524, et acheva un tableau d'autel commencé par Pensaben pour San Nicolo de Trévise. On cite aussi le *Martyre de Saint Marc*, grande toile commencée par Giovanni Bellini en 1515 et complétée par Belliniano en 1526.

BELLINO (Francesco), peintre à Ferrare vers le milieu du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

En 1649, il exécuta plusieurs peintures décoratives, à l'occasion des funérailles de Guido Villa, à S. Francesco.

BELLINS (Carlo-Maria), sculpteur, de la première moitié du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

En 1725, il fit le maître-autel et la balustrade du chœur de l'église paroissiale de Cavriana, près Mantoue.

BELLION (Alice), aquarelliste et peintre sur porcelaine, née à Rive (Isère), xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Mme D. de Cool. Débute au Salon de 1874 avec le *Christ au tombeau*, lave émaillée, d'après Van Dyck, et continua à exposer des aquarelles et des peintures sur porcelaine.

BELLION (Gabriel-Joseph), peintre, né à Marseille au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Yvon. Exposa à Paris en 1859 : *Soleil couchant sur la Méditerranée*, — *Pêcheurs des environs de Marseille*.

BELLIS (Antonio de), peintre, mort à Naples en 1656 (Ec. Ital.).

Il est l'auteur des retables représentant la *Vie de Saint Charles Borromée*, conservés à Naples, dans l'église dédiée à ce saint.

BELLIS (Hubert), peintre de fleurs et de natures mortes, né à Bruxelles le 6 janvier 1831, mort dans cette ville en 1902 (Ec. Bel.).

Il travailla à l'Académie de Bruxelles sous la direction de Navez, puis dans l'atelier de Henri de Coene.

MUSÉES. — AMIENS : *Nature morte* — Cabillaud. — AMSTERDAM : Huîtres et raisins. — BRUXELLES : *Chrysanthèmes*. — LIÈGE : *Fraises*. — MELBOURNE : *Fruits divers*. — SHAERBEEK : *Roses*.

PRIX. — NEW-YORK. 27 avril 1906, V^{te} Joseph Jefferson : *Nature morte* : \$95. — PARIS. V^{te} X..., 18 mars 1940 : *Fleurs, Raisins et Flacon* : 65 fr. — Fruits : 16 fr.

BELLISARIO (Giuseppe), peintre d'histoire et portraitiste, né à Naples en 1821 (Ec. Ital.).

Le Musée de Naples possède son *Marco Botzaris*. On cite également au Musée de Mulhouse une copie de lui d'après le *Saint Jérôme* de Ribera.

BELLIVAUX ou Belliveaux (Léonard), peintre, né à Lyon le 18 octobre 1821, mort à Lyon le 9 avril 1894 (Ec. Fr.).

Elève de Bonfoned à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, où il entra en 1837, puis de Drolling à Paris. Il débute, au Salon de Lyon de 1842-43, avec des *Portraits*, au Salon de Paris en 1847, avec *Portrait de l'auteur*. Il exposa ensuite à Paris : *Catpe crucifié* (1850), — *Silène captif* (1852), — *Après l'inondation de Lyon* (1857), — *Faune portant un amour* (1865), — *Madeleine et Venant du jardin* (1884), — *Baigneuse* (1887). Avec des sujets religieux ou mythologiques, il a peint parfois des fleurs et des paysages.

BELLMUNT (Juan de), miniaturiste, florissant à Barcelone vers 1399 (Ec. Esp.).

BELLO (Andrea del), peintre à Florence vers 1620 (Ec. Ital.).

BELLO (Giacomo), peintre au commencement du XVI^e siècle (Ec. Vén.).

Il est probablement l'auteur de la grande toile représentant le *Christ parmi les saints*, qui fut transportée de Venise au Musée de Vienne en 1838 (d'après Baschini).

BELLO ou Belli (Marco), peintre du commencement du XVI^e siècle, né à *Girgenti* ou à *Venise* (Ec. Vén.).

Il est mentionné à Udine en l'année 1511. Il eut pour maître Giovanni Bellini. On cite : *Circoncision du Christ*, conservée dans la galerie de Rovigo et portant la signature : *Opus Marci Belli discipuli Joannis Bellini*. D'autres ouvrages, plus ou moins authentiques, sont conservés dans d'autres Musées.

MUSÉES. — BORDEAUX : La Vierge, l'Enfant Jésus et le petit Saint Jean. — VENISE (GALERIE ROYALE) : Vierge avec l'Enfant et Saint Jean, à droite fond paysage. — VIENNE : Le Christ et les saints.

PRIX. — PARIS. VI^e Bohler, Wendland et Duffner, 18 mai 1922 : La Vierge au voile blanc et l'Enfant Jésus : 650 fr. — VI^e X..., 23 novembre 1927 : La Vierge et l'Enfant Jésus : 2.500 fr. — NEW-YORK. VI^e X..., 29 octobre 1943 : La Vierge, l'Enfant et Saint Jean : \$800.

BELLO (Miguel), religieux, peintre ; travaillait à Séville en 1614 (Ec. Esp.).

BELLO (Pierre), sculpteur à Grenoble au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).
Se maria en 1743.

BELLO (Pietro), peintre à Brescia vers 1548 (Ec. Ital.).

BELLO (Raffaello), peintre, vivant à Florence vers 1530 (Ec. Ital.).

Cité par Vasari.

BELLO Y ARTILES (Silvestre), peintre et sculpteur, né aux Iles Canaries ; s'établit en 1837 à Las Palmas où il mourut le 22 juin 1874 (Ec. Esp.).

Il peignit des paysages et des scènes empruntées à la vie courante. Il exécuta également plusieurs retables reproduisant, entre autres sujets : l'Adoration des mages et la Descente de croix. Comme ouvrages de sculpture, il a laissé des crucifix, des statues, des bustes.

BELLOC (Aristide), sculpteur, né à Nantes (Loire-Inférieure) en août 1827, mort à une date inconnue (Ec. Fr.).

Travailla à Bordeaux et à Perpignan. On cite une tête colossale de *Judith*, à l'Hôtel de Ville de Nantes et des décorations pour le Grand Théâtre de Bordeaux.

BELLOC (Georges), sculpteur, né à Bordeaux (Gironde), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de son père. Exposait en 1923 au Salon des Artistes Français.

BELLOC (Jean-Baptiste), sculpteur français, né à Pamiers, mort entre 1914 et 1921 (Ec. Fr.).

Elève de Mercié et de Thomas. Exposait entre 1889 et 1913 aux Artistes Français. Il y obtint une mention honorable en 1889 et une médaille de deuxième classe en 1905. Ses œuvres principales sont : *Temps futurs* (1895), — *Tobie et l'Ange* (1896), — *Bruneilde* (1897), — *Buste du Bey de Tunis* (1899), — *Bacchus et le Printemps* (1905).

BELLOC (Jean-Hilaire), portraitiste et peintre d'histoire, né à Nantes le 27 novembre 1786, mort à Paris le 9 décembre 1866 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Gros et de Regnault. En 1810, il obtint une médaille de première classe pour son tableau : *La mort de Gaul, ami d'Ossian*. Jusqu'en 1850, il exposa régulièrement au Salon. Ses portraits lui valurent un grand renom ; celui de la duchesse de Berry est particulièrement connu. Il peignit également de nombreux tableaux d'histoire, entre autres : *Repos pendant la fuite en Egypte*, — *La mort de Saint Louis*. Il fut directeur de l'Ecole de dessin à Paris, pendant plus de quarante ans. Les plus illustres maîtres de l'école réaliste française s'y formèrent avec l'enseignement de Lecoq de Boisbaudran, notamment Fantin-Latour, Whistler, Legros, Lhermitte, Bracquemond, Carolus Duran.

MUSÉES. — CETTE : Saint Louis mourant à Tunis. — NANTES : Conversion de la Madeleine. — PARIS (LOUVRE) : Portrait de M^{me} Belloc et de sa fille ; dans le fond, le peintre lui-même, 1831. — ROCHEFORT : Portrait de M^{me} de Mirbel. — VERSAILLES : Portrait du comte Arthur de Dillon, lieutenant général.

BELLOC (Jeanne), M^{me} Bibron, peintre miniaturiste de genre et de portraits et lithographe, né à Paris en 1816 (Ec. Fr.).

Fille et élève de J.-Hilaire Belloc. Débute au Salon de 1835 sous son nom de jeune fille avec des miniatures et continua d'exposer jusqu'en 1868. Jeanne Belloc, qui s'occupa beaucoup de l'enseignement du dessin, figure au Musée de Versailles avec les portraits de Turenne et de la Princesse de Condé. Cette artiste a exposé à Londres en 1871.

BELLOC (Louise), M^{me} Redelsperger, miniaturiste, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Fille et élève de J.-Hilaire Belloc. Exposait au Salon depuis 1845 des portraits en miniature.

BELLOC (Raymond), peintre, né à Marmande (Lot-et-Garonne), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposait des paysages et des portraits aux Indépendants de 1930 à 1939, et au Salon d'Automne de 1928 à 1933.

BELLOCHE (A.), dessinateur lithographe, XX^e siècle (Ec. Fr.).

BELLOCHE (Jean-Jacques), peintre de paysages, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposait au Salon de Paris de 1837 à 1851, principalement des vues de châteaux. Le Musée de Lille conserve de lui : *Le Comté de Lille* en 1620 (1847).

BELLOQUET (A.), dessinateur lithographe, travaillant au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

BELLOQUET (P.), dessinateur lithographe, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

BELLOLI (Andreï Franzowitsch), peintre russe, né à Rome, mort à Saint-Petersbourg en 1881 (Ec. Rus.).

Il fut élève de l'Académie de Saint-Luc à Rome et, dans cette ville, exécuta plusieurs peintures à l'église Saint-Roch. Dans la suite, il se rendit à Petersbourg ; il s'y fit connaître par ses pastels reproduisant des têtes de femmes et d'enfants. Il fut nommé membre de l'Académie de Saint-Petersbourg en 1861. Cet Institut conserve dans sa collection : *Baigneuse*, considérée comme le chef-d'œuvre de Belloli.

BELLOLI (Giovanni), peintre à Bergame vers 1790 (Ec. Ital.).

BELLOLI (Romualdo), peintre et graveur, né à Reggio d'Emilia, mort dans cette ville en 1885 (Ec. Ital.).

Il travailla dans l'atelier de Paolo Toschi à Parme et plus tard à Milan. Quelques aquarelles de lui, datées de 1840-1841 et exécutées d'après les fresques du Corrège, sont conservées dans la Collection Toschi, au Musée de Parme.

BELLON (Maurice), peintre, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposait des marines aux Indépendants, de 1928 à 1932.

BELLONE (François), sculpteur, travaillant au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Regu à l'Académie de Saint-Luc en 1749.

BELLONI (Alfonso), peintre originaire de Plaisance, mentionné à Ferrare en 1586 (Ec. Ital.).

BELLONI (Antonio), peintre, originaire de Forlì, mort en 1790 (Ec. Ital.).

La plupart de ses œuvres se trouvent à Forlì, entre autres : *Psyché* dans la Galerie Merenda, *Saint François de Sales* à l'église Sainte-Lucie, deux portraits de G. Morgagni au Musée Municipal.

BELLONI (Franç. [?]), mosaïste, né à Rome en 1772 (Ec. Fr.).

Il vécut à Paris entre 1798 et 1832 ; il y fut directeur de l'Ecole impériale de mosaïque et, plus tard, des manufactures royales. Une partie de ses travaux sont conservés au Louvre.

BELLONI (Giacomo), peintre, né à Oderzo, florissant au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla pour l'évêque P.-Fr. Giustiniani, à Trévise.

BELLONI (Giorgio), peintre de marines, né le 13 décembre 1861 à Codogno (Ec. Ital.).

Il étudia à l'Académie de Milan et s'établit d'abord à Vérone, d'où il envoya de nombreux paysages aux expositions vénitiennes. En 1894, il se fixa à Milan et se voua exclusivement à la peinture de marines ; ce genre lui valut de notables succès. En 1895, il exposa à Venise : *Crépuscule serein*, acheté par le roi d'Italie, et *La Mer*, — en 1898, à Turin : *Journée d'orage*, — en 1903, à Venise : *Reflets du soleil*, et en 1907, dans la même ville : *La vie du port*. Il est également l'auteur d'une collection de monotypes en couleur, représentant des marines. Il figura, sans concourir, à l'Exposition du concours Alinari en 1900, avec son tableau : *La Rose recommence à fleurir*.

MUSÉE de FLORENCE (ART MODERNE) : Crépuscule.
 PRIX. — NEW-YORK. 15 février 1907. V^{ie} A. Augustus Healy : *Un jardin italien* : \$250. — Le port de Gènes : \$250. — PARIS. V^{ie} X^{...}, 21 décembre 1942 : Port (Ec. G. B.) : 4.500 fr.

BELLONI (Giulio), peintre, vivant à Ferrare entre 1597 et 1613 (Ec. Ital.).

En 1600, il toucha une somme d'argent pour des peintures exécutées à la tour de l'horloge de Ferrare en collaboration avec Giov. Guerra.

BELLONI (Giuseppè), sculpteur à Venise, seconde moitié du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

C'est lui qui sculpta, en marbre de Carrare, les statues de la Fidélité et de la Sobriété de l'église San Lazzaro de Mendicanti, et le Monument de la Force et de l'Intelligence pour le tombeau du procureur Alvise Mocenigo (mort en 1654).

BELLONI (José), sculpteur, travaille à Montevideo au XX^e siècle (Ec. Urug.).

Auteur du monument à la Carreta.

BELLONI (Joseph), sculpteur, né à Rancale (Suisse), XX^e siècle.

Membre de la Société des Artistes Français.

BELLONI (Paride), sculpteur, né à Carrare, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ital.).

Elève de son père. Exposait en 1913 et 1921 au Salon des Artistes Français.

BELLORA (Giovanni), sculpteur, florissait vers le milieu du XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla au Dôme de Milan en 1856 et sculpta dans la même ville le monument Padulli. Il est également l'auteur d'un monument, avec une statue de bronze, représentant un enseigne savoyard, érigé à Montebello en 1866.

BELLORGEOT (René), peintre, né à Alger, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposait aux Indépendants entre 1935 et 1945 des natures mortes, des paysages et des portraits.

BELLORI (Giovanni Pietro), peintre et écrivain d'art, né à Rome vers 1615, mort dans cette ville en 1696 (Ec. Ital.).

On cite de lui un paysage de petite dimension.

BELLORO (Giuseppè), sculpteur, dessinateur et architecte, né à Vercelli (Italie), travaillant au XX^e siècle (Ec. Ital.).

Exposait au Salon d'Automne en 1922 et aux Indépendants en 1928. Il figura aussi, en 1921 et 1923, aux Artistes Français.

BELLOSIO (Carlo), peintre d'histoire, né à Milan le 21 octobre 1801, mort à Bellagio le 15 septembre 1849 (Ec. Ital.).

Il travailla à la Brera de Milan sous la direction de Pelagio Palagi, de qui il devint collaborateur en 1829. Il peignit, à Milan, entre autres fresques : La décollation de Saint Jean, dans l'église Saint Protas (1830) et la fresque de la Danse au Casino della Società mobile (1834). — au palais royal de Turin : La fondation de l'ordre de l'Annonciation par le Comte Verde.

BELLOT, miniaturiste du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Une de ses miniatures (portrait d'une dame), datée de 1780, fut vendue dans l'ancienne collection G. Hirth, à Munich.

BELLOT (Jude), peintre à Fontainebleau en 1624 (Ec. Fr.).

BELLOT (mrs. Julia Cecilia), peintre de figures ; exposa en 1884 à la Royal Academy de Londres (Ec. Ang.).

BELLOT (Lambert), peintre, reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1688 (Ec. Fr.).

BELLOT (Léon), peintre et graveur, né à Saincoins (Cher), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des bois gravés au Salon d'Automne en 1924 et 1925. Il présentait également aux Indépendants entre 1926 et 1939 des paysages, des portraits et des natures mortes. Parmi ses toiles on vit : Paysage du Berri (1927). — Paysage à la bretonne. — La bretonne. — La dame au page (1928).

BELLOT ou Belot ou Belleau (Nicolas), peintre, sculpteur et architecte, travaillant à Laon et à Paris, au XVII^e siècle, mort très probablement en 1672 (Ec. Fr.).

Bellet, après avoir travaillé à Laon vers 1629-42, fut appelé à la cour de Louis XIV et résida à Paris à partir de 1646. Il est nommé avec Lévêque « syndic » de l'Académie en 1648. On cite parmi ses œuvres, un ouvrage pour l'autel de l'Hôtel-Dieu, à Laon.

Son portrait du Cardinal C. d'Estrées fut gravé par Lochon. On croit qu'il est le même que N. Bellet, auteur d'une *Vue perspective d'Epinal* (1626) conservée à l'Hôtel de Ville d'Epinal. Un autre Nicolas Belleau est reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1677.

BELLOT (Roch), peintre décorateur, vivant à Paris durant la seconde moitié du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

On sait seulement qu'il se maria en 1660 et qu'il fut, en 1671, parrain du fils de Charles Belleau.

BELLOTTI (Ambrogio et Francesco), peintres à Milan vers 1720 ; ils étaient frères (Ec. Ital.).

BELLOTTI (Herbert M.), peintre de figures ; exposa de 1874 à 1884 à la Royal Academy et à Suffolk Street, Londres (Ec. Ang. ?).

BELLOTTI (Canonico Biagio) di Busto Arsizio, graveur et peintre à Milan vers 1750 (d'après Zani) (Ec. Ital.).

En 1771, il décora de fresques la chapelle de la Vierge dans la Chartreuse de Garegnano, près de Milan.

BELLOTTI (Giovanni-Battista), né à Vérone en 1667, mort en cette ville le 23 janvier 1730 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Voltolini à Vérone et de A. Belluci à Venise. Ses peintures les plus connues sont celles de la chapelle S. Zeno dei Notai (1703). On lui doit également une *Madone* dans une gloire de saints à S. Fermo Maggiore et Joseph descendu dans la citerne à S. Niccolò de Vérone. D'autres œuvres de lui sont conservées dans les églises des environs de cette dernière ville.

BELLOTTI (Michelangelo), peintre à Milan, mort en 1744 (Ec. Ital.).

Il exécuta des retables pour les églises, et restaura plusieurs toiles anciennes, entre autres : La Cène de Léonard de Vinci. Quand on voit l'état dans lequel les restaurateurs ont mis le chef-d'œuvre du célèbre artiste, on est plutôt en droit de retenir le nom de Bellotti afin de le maudire. Un des tableaux de cet artiste, représentant *Ludovic le More* et son épouse, se trouve dans l'église Santa-Maria delle Grazie.

BELLOTTI (Pietro), peintre, né à Volzano en 1627, mort à Gargnano (lac de Garde) en 1700 (Ec. Ital.).

Il travailla pour le cardinal Mazarin, pour le cardinal Ottoboni de Brescia (qui devint plus tard le pape Alexandre VIII) et pour la Princesse Henriette-Adélaïde, femme de l'électeur de Bavière Maximilien II. Il fut d'ailleurs fréquemment occupé à la cour de cette princesse.

MUSÉES. — FLORENCE (GAL. ROYALE) : Portrait de l'artiste par lui-même. — MADRID (PRADO) : Portrait d'une vieille femme. — STUTTGART : Vieille Bohémienne. — VENISE : Destruction de Margaritino, tableau au Palais ducal. — VIENNE : Le puits de la forteresse de Koenigstein en Saxe.

BELLOTO (Bernardo). Voir Canaletto.

BELLOTTI di Canaletti (Pietro), peintre originaire de Venise, cité à Nantes en 1755 et 1768 (Ec. Ital.).

BELLOWS (Albert Fitch), peintre, né en novembre 1829 à Milford (Mass.), mort à Auburndale (Mass.) le 24 novembre 1883 (Ec. Am.).

Il étudia à Boston, à Paris et à l'Académie d'Anvers. Il s'établit ensuite à New-York où il devint membre de l'Academy of Design en 1861. Dans la suite, il visita l'Allemagne, la Suisse, séjourna à Bruxelles et en Angleterre. Ses vues de ce dernier pays sont particulièrement réussies. Il peignit à l'huile, à l'aquarelle et exécuta une série d'eaux-fortes. Plusieurs de ses œuvres se trouvent à la National Gallery de New-York.

BELLOWS (George W.), peintre et illustrateur, né à Columbus (Ohio) en 1882, mort à New-York en 1925 (Ec. Am.).

Elève de Wm. Chase, de Kenneth Hays-Miller et de Robert Henri. Il exposa à la National Academy of Design de New-York et obtint un prix en 1908 ; il en devint membre associé en 1909. Bellows figure aussi parmi les « quinze » (Fifteen Group), société artistique américaine. Le Musée de New-York a de lui : *Up the Hudson*.

PRIX. — WASHINGTON. V^{ie} X^{...}, janvier 1925 : Les laveurs de poissons (ébauche à l'huile) : \$310. — NEW-YORK. V^{ie} X^{...}, 15 février 1934 : Deux enfants (craie et aquarelle) : \$60. — V^{ie} X^{...}, 8 janvier 1942 : La maison de Granny Ames : \$750. — V^{ie} X^{...}, 4 mai 1945 : L'affrêtre : \$800.

BELLOVOY (marquise A. de), dessinatrice et graveuse à l'eau-forte amateur du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Le Blanc cite d'elle : Le Sarcophage. — Vue de plusieurs monuments en ruine.

BELLUARD (Alexis), dessinateur du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Fut dessinateur à l'armée d'Italie.

BELLUCCI (Antonio), peintre et graveur à l'eau-forte, né à Pieve di Soligo (Trévise) en 1654, mort dans la même ville en 1726 (Ec. Ital.).

AA AB
71'

AB. AB.

Bellucci travailla pour des églises de Trévise, de Venise, de Vicence, Vérone, Castagnaro près Vérone et Carliano, faubourg de cette ville. En 1709, il se rendit à Vienne en qualité de peintre. Il y peignit les portraits de Joseph I^{er} et de son successeur Charles VI. Pendant son séjour dans la capitale autrichienne, Bellucci exécuta des décorations dans le palais du Prince Liechtenstein, et au château de Feldsberg. Il passa à Düsseldorf, appelé par l'électeur Palatin pour lequel il exécuta de nombreux ouvrages, notamment les *Noces de Anna-Maria, fille de Côme III de Florence*, conservé dans la Galerie d'Augustbourg, — *Loth et ses filles*, — et un *Salomon sacrifiant aux idoles* (à Schleissheim). Vers 1716, il est en Angleterre, déployant une grande activité et jouissant de la faveur de la Cour. On trouve un grand nombre de ses tableaux dans les églises d'Italie. On croit qu'il fut l'élève de Domenico Difinico, et qu'il est l'auteur de figures dans les paysages de Tempesta. On cite de lui une estampe intitulée : *Antonio Allegri*.

MUSÉES. — DRESDE : Vénus au repos avec Amour, nourrissant des pigeons — Marie avec l'Enfant. — FLORENCE (GAL. ROYALE) : Portrait de l'artiste par lui-même. — MUNICH : Psyché voulant tuer Amour dormant — Vénus sur les vagues, Amour tenant des voiles. PRIX. — LONDRES : *Le conseil des Dix* : £3 3s.

BELLUCI (Giambattista), peintre du commencement du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Il était le fils d'Antonio Bellucci, et fut son élève. Il abandonna de bonne heure son art pour mieux jouir des richesses laissées par son père.

BELLUCI (Giuseppe), peintre, né à Florence le 9 août 1827, mort en cette ville le 8 février 1882 (Ec. Ital.). Il fut successivement l'élève de Bezzuoli et de Pollastrini. Il peignit avec talent, ainsi que l'attestent les œuvres suivantes : *La Mort d'Alexandre de Médicis*, toile exposée à Paris en 1865, maintenant conservée à Gènes, — *Découverte du cadavre du roi Mansfred de Sicile* (Exposition de Florence, 1880), — *Le traité de Bruzzolo*, acheté par le Roi d'Italie.

BELLUNELLO (Andrea), peintre, né à San Vito, florissant durant la seconde moitié du XV^e siècle (Ec. Ital.).

En 1462, il était maître de la confrérie de San Vito ; il est mentionné à Fiumignano en 1468, à Udine en 1470. L'Hôtel de Ville d'Udine possède, de lui, une grande toile du *Crucifiement*. A S. Vito se trouve une *Madone avec le Christ* (1488), — dans l'église S. Floriano, à Forni di Sopra : *Saint Florian entouré de vingt autres saints*. Il est également l'auteur d'une fresque représentant : la *Madone, le Christ et une donatrice à genoux*, conservée dans l'église paroissiale de Savorgnano et datée de 1490.

BELLUNESE ou Bellunense (Giorgio), peintre d'ornements et miniaturiste, florissant vers le milieu du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

On croit qu'il fut l'élève de Jean d'Udine, et qu'il travailla à Saint-Vito, dans le Frioul.

BELLVER (Francisco), sculpteur, né à Valence en 1812 (Ec. Esp.).

Il était le fils de Francisco Bellver y Llop. Il étudia à l'Académie de San Fernando et se perfectionna avec José Tomas, à Madrid. On cite parmi ses œuvres : *La Résurrection du Christ*, — *La Vierge du Carmel*, — *Le Christ et la Vierge* (pour l'église Saint-Louis, à Madrid), — *La Vierge des douleurs*, — *Le Crucifiement*, — *Charité chrétienne*, — *Les quatre évangélistes*, — *Vénus dans une conque*, — *Léda et le cygne*. C'est lui qui exécuta les décorations du pont d'Alcantara.

BELLVER (José), sculpteur, né à Avila de los Caballeros en 1824, mort le 10 mai 1869 (Ec. Esp.).

Il était le fils de Francisco Bellver y Llop. Il étudia à l'Académie San Fernando, de laquelle il devint plus tard membre honoraire. Il obtint le prix de Rome en 1843. Parmi ses œuvres, il convient de citer : *Le Sauveur mort* (statue de bois), — *Viriathus victorieux*, — un groupe pour une *Descente de croix*, exposé à Madrid en 1862, — *Achille et Penhiélée*, 1864, — un relief représentant la *Descente de croix*, exposé à Paris en 1862, — *Santiago à cheval* (statue de bois placée dans l'église de Bilbao). On doit également à José

Bellver les lions du palais des Cortès à Madrid, et le monument des défenseurs de Bilbao pendant la première guerre civile.

BELLVER (Mariano), sculpteur, né à Madrid en 1817, mort le 27 avril 1876 (Ec. Esp.).

Il étudia à l'Académie San Fernando et sous la direction de José Tomas. Sa première œuvre exposée fut une statue de *Junon* ; il est également l'auteur d'une *Nymphe* en cire, dont on loua beaucoup l'exécution. En dehors de ces sujets profanes, il travailla pour les églises et les couvents ; il sculpta, entre autres ouvrages : *La Vierge des Douleurs*, — *Saint Vincent de Paul*, — *La Trinité* (pour la cathédrale de Sigüenza), — *Saint Laurent* et *Saint François Jaime*.

BELLVER E INIGO (Mariano), sculpteur, né à Madrid, florissant vers le milieu du XIX^e siècle (Ec. Esp.).

Il était le fils de Mariano Bellver, de qui il reçut ses premières leçons ; il étudia ensuite à l'école spéciale de peinture, et se perfectionna à Madrid. Aux expositions de cette ville, en 1862 et 1864, on pouvait voir, de lui, une *Statue en plâtre de Saint Sébastien* et un *Saint Vincent de Paul secourant les pauvres*.

BELLVER Y LLOP (Francisco), sculpteur espagnol, né vers la fin du XVIII^e siècle (Ec. Esp.).

Il était le frère cadet de don Pedro Bellver y Llop et étudia, comme lui, à l'Académie de San Carlos, à Valence.

BELLVER Y LLOP (don Pedro), sculpteur, né à Villarreal de los Infantes en 1768, mort à Valence en 1826 (Ec. Esp.).

Il travailla à l'Académie de San Carlos. On sait qu'il devint prêtre et entra au couvent de S. Miguel de los Reyes, en 1801.

BELLVER Y RAMON (Ricardo), sculpteur, né à Madrid en 1845, mort en 1924 (Ec. Esp.).

Il étudia à l'Académie de Madrid et débuta à l'Exposition de cette ville, en 1862, avec une statue de *Tucapel* ; un relief en plâtre représentant *Un Satyre et un Faune jouant avec une chèvre*, date de la même année. Suivirent en 1866 : *La Madone et le Christ*, — en 1871 : trois bustes, — en 1874 : *Le jeune David portant la tête de Goliath*, (cette dernière œuvre lui valut le prix de Rome). Il obtint également une médaille de première classe à l'Exposition de Madrid, en 1878, pour son *Buste de don Gonzalo Fernandez de Cordoba*. Pendant un séjour à Rome, il exécuta la *Statue colossale du célèbre navigateur Sebastian Elcano* (1881).

BELLY (E.), dessinateur lithographe, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

BELLY ou Belli (Jacques), aquafortiste et peintre, né à Chartres le 22 janvier 1609, mort en cette ville le 7 octobre 1674 (Ec. Fr.).

Elève de Simon Vouet, il est particulièrement connu pour ses reproductions des fresques peintes par Caracci au palais Farnèse (1641). En 1642, il revint en France, et se fixa à Lyon.

BELLY (Jean de) ; trois peintres portent ce nom à Paris en 1596 (Ec. Fr.).

BELLY (Léon-Adolphe-Auguste), peintre, né à Saint-Omer (Pas-de-Calais) le 10 mars 1827, mort à Paris en 1877 (Ec. Fr.).

LBELLY

Il travailla d'abord avec Troyon et s'inspira ensuite de Decamps et de Marihat. Il accompagna de Saulcy et Edouard Delessert dans leur voyage en Orient, et visita l'Egypte, le Liban, la Palestine et la mer Morte. En 1853 parurent ses vues de Beyrouth, du Caire et de Nablus (en Syrie). Deux ans plus tard, ses deux tableaux : *La Forêt de Fontainebleau* et *Pêcheur d'anquilles en Normandie*, lui valurent des éloges unanimes. Son portrait de *Manin*, le grand exil italien, fut l'une des toiles les plus remarquées du Salon. Une *Vue de Giseh* et *Le désert de Nassoub* parurent en 1857. *Le Pèlerinage à la Mecque*, exposé en 1861 et conservé au Luxembourg, est considéré comme le chef-d'œuvre de cet artiste. Dans ses terres de Sologne, où il s'était retiré pour raisons de santé, Belly peignit ses derniers tableaux : *La Pêche des dorades*, — *Fêtes religieuses* (Salon de 1869), — *Ruines de Balbeck*, — *La mare aux fées*, 1874, — *Lande en Sologne*, 1875. Une exposition de ses œuvres a eu lieu en 1878 à l'École des Beaux-Arts.

MUSÉES. — MULHOUSE : Paysage. — PARIS (LOUVRE) : Pèlerins allant à la Mecque — Vue du Nil — La pêche au filet le soir, 1869 — Foins en Normandie. — SAINT-OMER : Les Sirènes.

PRIX. — PARIS. 1861, V^{te} Couteaux : Avenue

de Choubrah : 1.760 fr. — 1862, V^{te} Fr. Nieuwerhuys : Campement aux environs du Caire : 3.750 fr. — 1870, V^{te} comte de Kamar : Vue sur le Nil : 2.300 fr. — 1878, V^{te} Belly : Vue de Dahbieh : 12. 100 fr. — Mare de palmiers : 6.100 fr. — Femmes fellahs au bord du Nil : 12.000 fr. — Fête religieuse au Caire : 5.050 fr. — Pêche de la dorade : 12.000 fr. — Troupeau dans une lande : 10.000 fr. — Chaumière normande ; enfant chassant des poules : 4.020 fr. — Le gué de Montboulau (Sologne) : 3.100 fr. — Frêne (Fontainebleau) : 1.150 fr. — 1878, V^{te} Mouchot : La falaise de Villers : 2.850 fr. — 1.900, V^{te} Colonel Merlin : Cheurrier fellah : 1.750 fr. — V^{te} du 18 avril 1905 : La plaine en Algérie : 166 fr. — V^{te} Herman Léon, 4 juin 1909 : Forêt de Fontainebleau : 200 fr. — V^{te} L..., 11 décembre 1919 : Fête religieuse au Caire : 800 fr. — Les Sycomores de Ghesireh : 850 fr. — V^{te} X..., 30 décembre 1925 : Les bords du Nil : 450 fr. — V^{te} X..., 18 mai 1934 : Les bords de la Seine : 610 fr. — V^{te} X..., 23 juin 1943 : Barques de pêche : 4.800 fr.

BELLY (Vincent), graveur et éditeur à Rome, dans la deuxième moitié du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

On cite de lui : *Saint Antoine devant l'Enfant Jésus*, — *Saint Philippe de Néri*, d'après Gio Giminianni. — *Romulus et Rémus exposés sur le Tibre*, d'après Lazzaro Baldi.

BELLYNCK (Hubert-Emile), peintre, né à Lille (Nord), le 6 juillet 1859 (Ec. Fr.).

Elève de Lehmann, de L.-O. Merson et de Boulanger. A exposé aux Salons de Paris à partir de 1887. Sociétaire des Artistes Français, il obtint une mention honorable en 1905.

BELMIRO de Almeida, peintre brésilien, né à Minas-Geraes (Brésil), travaillant au XX^e siècle (Ec. Sud-Am.).

Elève de J. Lefebvre, B. Constant et Pelez. Sociétaire des Artistes Français, il exposa en 1923.

BELMON (Marie-Sophie), peintre née à Quimper (Finistère), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des peintures religieuses au Salon d'Automne entre 1930 et 1938, et à la Nationale de 1930 à 1934. Elle participa au Salon des Tuileries de 1933 avec : *Les Goumiers*, — *L'Odél*, — *Canots*, — *Guinquettes*, et présentées fresques : *Fillette et chien*, — *Sur la plage* en 1934.

BELMONDO (Paul), sculpteur, né à Alger le 8 août 1898 (Ec. Fr.).

La destinée de cet artiste se précise au lendemain de la guerre de 1914-1918 qui le rappela sous les drapeaux comme il achevait, à l'Ecole des Beaux-Arts d'Alger, ses études d'architecture. Favorisé à sa démobilisation d'une bourse de voyage, c'est à Paris qu'il aboutit. Il y deviendra l'élève de Jean Boucher à l'Ecole des Beaux-Arts. A la même époque, Despiau s'intéresse à un buste auquel travaille le jeune homme qui devient son élève et son ami. Despiau, dira-t-il, lui communique la tradition de son maître Rodin. Il travaille avec amour, pratiquant beaucoup le dessin et recherchant à recueillir le plus de lumière possible dans ses œuvres, des bustes aux ouvrages monumentaux. Belmondo, qui débuta très jeune au Salon des Artistes Français où il obtint une deuxième médaille, exposant dans la suite au Salon des Tuileries et à celui de l'Automne, a obtenu, en 1928, le Prix Blumenthal. On peut citer parmi les œuvres dans lesquelles s'exprime un « tempérament méditerranéen avec tout ce que cette origine comporte de soucis d'ordre, de mesure, d'harmonie et de clarté », outre de nombreux bustes : un grand bas-relief en pierre décorant la façade du Foyer civique de la ville d'Alger, — deux statues en bronze pour la salle de musique d'Alger, — un haut-relief pour la façade du théâtre du Palais de Chaillot : *La Danse*, — un grand groupe pour l'autostrade, de la Porte de l'Ouest, — *Marguerite d'Anjou*, destinée à la ville d'Angers et deux statues pour l'église de Laigle : *Sainte Geneviève* et *Jeanne d'Arc*. Des œuvres de Belmondo figurent au Musée d'Art Moderne de Paris : *Buste de femme aux mains croisées*, — *Buste de jeune garçon*, et aux Musées d'Albi, d'Alger, du Maroc, etc.

BELMONT. Voir Balmont.

BELMONT (Jean-Antoine), peintre et graveur, né à Troyes (Champagne) en 1696, mort après 1769 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Poilly et de Cars pour la gravure et travailla ensuite la peinture à Bologne avec G.-M. Crespi. Il vécut longtemps à Turin, où il fut rétribué comme graveur de la Cour. On connaît de lui les estampes suivantes : *Illumination des domaines royaux* près Turin, d'après Aglandino et Bernard, 1737, — *Vue de*

l'illumination faite à l'hôtel de Nestes, à Paris, 1739 — deux reproductions du *Catafalque de la reine de Sardaigne*, 1741, — une vue de la *Maison de plaisance de la reine de Sardaigne*, d'après Alfieri et Desmarte, — *Le Christ au Jardin des Oliviers*, d'après Claude F. Beaumont, — *Sainte Catherine de Sienne*, d'après Barocci, et *Le miracle de Saint Martin*, d'après A. Trierini.

BELMONTE (Fernand), peintre, sculpteur et décorateur, né à Fleurus (Algérie), le 30 juin 1897 (Ec. Fr.).

Elève de Ernest Laurent et de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Décorations et fresques dans des édifices de France et d'Algérie.

BELMONTE-AYRNE (Odette), peintre, née à Tlemcen (Algérie), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne de 1930.

BELMONTE Y VACAS (Mariano), peintre, né à Cordoue, mort à Valence en 1864 (Ec. Esp.).

Paysagiste de talent, il exposa à Madrid à partir de 1856 et obtint des prix en 1858, en 1860, en 1862. Il fut professeur à l'Académie de Madrid.

BELNET (Georges-Albert-Etienne), décorateur et peintre, né à Dijon (Côte-d'Or), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa un paravent au Salon d'Automne de 1924. Sociétaire des Artistes Français, il y présenta des paysages parisiens entre 1912 et 1920.

BELNOS (Jean-Jacques), miniaturiste et lithographe parisien, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon de 1833 à 1836.

BELOBOROFF (André), graveur russe, né à Toula, travaillant au XX^e siècle (Ec. Rus.).

Exposa au Salon d'Automne en 1923.

BELOFF (Angeline), peintre et graveur, née à Pétrograd, travaillant au XX^e siècle (Ec. Rus.).

Exposant aux Indépendants et au Salon d'Automne depuis 1912, elle figurait à la Rétrospective des Indépendants de 1926 avec : *Nature morte aux pommes*, — *Nature morte aux poissons*, — *Nature morte à la bonbonne*, — des fleurs et des portraits. Elle a illustré : *Le Rêve franciscain* suivi des *Petites Fleurs de Saint François d'Assise*, de F. Jammes, — les *Contes de Perrault*, — *De l'amour des idées*, de J. Rostand, — *Supplément à « L'Homme de Cour »*, d'A. Rouveyre, *Récits*, de C. Vildrac.

BELOIR (Colinet de), Ymaigier à Lyon en 1529 (Ec. Fr.).

Il demeurait du « côté du Rhône ».

BELON ou Bellon (Guillaume), peintre français, du XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Mentionné par un document de 1559. Fut peintre de Henri II.

BELON (José), peintre, né à Alès (Gard), mort en 1927 (Ec. Fr.).

A fait des dessins humoristiques et des affiches avant 1900. Membre associé de la Nationale (1908), il y exposa surtout des paysages entre 1910 et 1927.

BELON (Nicolas), portraitiste du XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Travaillait vers 1574. Catherine de Médicis l'envoya en Suède pour faire le portrait de la princesse Elisabeth, qui épousa Henri III de France. Il fit également le portrait de la princesse de Danemark. On a pu émettre l'hypothèse qu'il se confond avec Nicolas Leblond.

BELONI (André), peintre graveur, né à Château briand (Loire-Inférieure), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants en 1939. Il a fait des illustrations pour *Le Fond des yeux*, *Déroutes*, *Contes tristes pour Marie*, — *Père*.

BELOSE (Pierre), peintre, reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1758 (Ec. Fr.).

BELOSTE (Jacques), sculpteur, à Châlons-sur-Marne au XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Un document le signale à Châlons-sur-Marne, de 1607 à 1631 ; il était le neveu de Jean Moriset.

BELOT (Charles), peintre français du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

BELOT (François), peintre à Tours au XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Il obtint en 1659 l'autorisation d'habiter au Louvre

BELOT (Gabriel), peintre et graveur français, né à Paris en 1882 (Ec. Fr.).

Mis en apprentissage chez un relieur, il devait exercer ce métier pendant qua-

Gabriel Belot

torze ans, dans le même atelier. Il n'en continuait pas moins de dessiner comme il le faisait depuis l'enfance, et d'apprendre seul à peindre et à graver. En 1913 il envoyait une toile au Salon des Indépendants. Il s'imposait à l'attestation de la critique en présentant cette sorte de chef d'œuvre d'artiste et d'artisan : *L'Île Saint-Louis* texte, images, reliure ne devant rien qu'à lui-même. Dès lors il ne devait plus cesser d'être sollicité d'illustrer de nombreux ouvrages. Il donna successivement : *Les Permissionnaires*, — *Le Bonheur d'aimer* (1917), — *Proses et Bois originaux*, — *Pour être heureux* (1919), — *Cinq proses, cinq bois* (1920), — *Pierre et Luce*, de Romain Rolland (1921), — *Une brute*, — *Les chansons de Miarka*, de J. Richepin, — *Le voyage de la rue des Ecoiffes à la rue des Rosiers*, — *Le Curé de Tours*, de H. de Balzac, — *Les chemins de mon pays*, — *Colas Breugnot*, — *Craïnquebille et divers contes*, d'A. France, — *La passion de Vincent Vingame* (1925), — *Cœurs fragiles* (1928). Il fit aussi une série de grands bois : *Beethoven*, — *La Mort et le Bûcheron*, — *La Nativité*, *L'Orage*, et une quantité de vues de Paris gravées sur bois, de lettrines, d'aquarelles, de dessins rehaussés, de natures mortes, de paysages de l'Yonne ou du Jura. Parmi ses tableaux, on peut citer : *Les poupées* (1912), — *L'homme à la fenêtre* (1913), — *Le Joueur d'orgue*, — *Les bouquinistes* (1914), — *Saint Julien le Pauvre*, — *Le gardien de nuit*, — *La boucherie* (1915), — *La neige sur les toits* (1917), — *Neige au parc Montsouris* (1918), — *Les hâleurs* (1919), — *La Marchande de fleurs* (1920), — *Le petit moulin* (1921), — *L'enfant au gâteau* (1922), — *La plage de Cayeux*, — *Le moulin aux cochons* (1923), — *Femme sur un divan* (1924), — *Trois poissons dans un bocal* (1925), — *Les lapins*, la grenouille et la tortue. Sociétaire de la Nationale des Beaux-Arts, vice-président de la Société de la gravure originale, il a fait avec succès à Liège et à Bruxelles des expositions d'ensemble. Gabriel Belot a été l'objet d'une étude de Marc Elder. Ses gravures sur bois sont présentes dans les collections Comar, Binder, Fontaines, R. Hesse, Blanchetière, Oulmann, Maurice Heine, Kéjalianos, Alphonse de Grammont, F. Hauser, Marc Elder, R. Rolland. Des œuvres de lui figurent au Musée Carnavalet à Paris, et aux Musées de Tours, Nantes, Rabat, Tokio.

BELOT (Michel), peintre, reçu en 1764 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BELOT (Simon), enlumineur, originaire de Tours, xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Elève et aide de Jean Clouet, peintre de la Cour de François I^{er} (1518-1525).

BELOT (Thomas), peintre, graveur et éditeur, vivant à Paris en 1573 (Ec. Fr.).

Marolles dit qu'il était peintre. On connaît de lui une estampe : *L'Image représentant au vif la triomphante victoire de notre sauveur et Seigneur Jésus-Christ... fait à Laon en 1566*.

BELOTIN (Jehan), peintre et peintre verrier à Tours, xv^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste fut chargé des vitraux de toutes les fenêtres du château de Plessis-Bourré, en 1471.

BELOTSJETOV (Ludmila), peintre, née à Pétrograd, xx^e siècle (Ec. Rus.).

A exposé au Salon des Indépendants de 1926.

BELOTY, peintre d'architecture du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Salons de Lille de 1773 à 1788 cinq toiles, dont les figures furent peintes par Watteau.

BELOUIN (Paul-François), né à Rennes (Ille-et-Vilaine), xix^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon de 1878 à 1894.

BELPREYS ou Belpré (Thomas), graveur, xviii^e siècle (Ec. Lor.).

On cite de lui le *Plan général des deux villes de Nancy*, gravé en 1754, dont les épreuves furent tirées sur satin pour Stanislas, roi de Pologne. Vers 1760, il fut chargé à Nancy de la décoration de la place Royale. Il est mentionné dans l'ouvrage de M. Jacquot sur les Artistes Lorrains.

BELSHAW (Frank), peintre de natures mortes travaillant à Nollingham ; exposa en 1881 et 1882 à la Royal Academy et à Suffolk Street, Londres (Ec. Ang. ?).

BELSMITH (F.-M.), peintre canadien, travaillant à Toronto aux xix^e et xx^e siècles (Ec. Can.).

Membre de la Royal Canadian Academy et de la Ontario Society of Artists. Exposa des paysages en 1888 à Londres, à la Royal Academy et à Suffolk Street.

BELSON (miss), paysagiste ; exposa de 1880 à 1882 (?) à la Royal Academy de Londres (Ec. Ang.).

BELT (Peter), graveur et orfèvre en Allemagne, de 1604 à 1615 ; cité par Le Blanc (Ec. All.).

BELT (Richard C.), sculpteur ; exposa de 1873 à 1885 à la Royal Academy et à la Grafton Gallery, à Londres (Ec. Ang.).

BELTASON, graveur au burin du xix^e siècle, travaillant en Italie.

Le Blanc cite de lui : *Ercole al Bivio*, d'après A. Muzzi.

BELTO ou Bellot (Alexander), portraitiste du xvii^e siècle (Ec. All.).

Fut portraitiste à la Cour du duc Christian-Louis de Lunebourg, de 1660 à 1665. Il est l'auteur d'un portrait conservé au château de Herrenhausen.

BELTRAFFIO (Giovanni-Antonio). Voir Beltraffio.

BELTRAME (Alfredo), peintre du xx^e siècle. Exposa au Salon des Tuileries de 1938.

BELTRAME (Achille), peintre d'histoire et paysagiste italien, travaillant à Milan (Ec. Mil.).

Auteur d'un tableau : *Alla Bicocca* (Sur la forteresse), conservé à la Brera, à Milan.

BELTRAME (Giacomo), peintre vénitien des xvi^e et xvii^e siècles (Ec. Vén.).

BELTRAME (Marco), sculpteur de la fin du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Venise ; on le considère comme l'auteur du monument de Cristoforo Ivanovich, chanoine de S. Marco (1688).

BELTRAMI (Antonio), peintre, né en 1725 à Crémone, mort dans cette ville en 1784 (Ec. Ital.).

Elève de Francesco Boccaccio. Fit des peintures d'églises, parmi lesquelles on a conservé le retable de S. Ilario : *La Vierge avec Jésus enfant*, entre l'évêque Saint Apollinaire et les apôtres Simon et Jude, — et, à Caravaggio, un tableau : *L'Archange Saint Michel*. Appelé à la Cour de Vienne, Beltrami y resta jusqu'en 1767.

BELTRAMI (Giovanni), peintre, né en 1860 (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Milan ; il s'est perfectionné à la Brera, où il mérita des prix d'honneur (1884, 1886). Son tableau : *Calme*, a été acheté par la Galleria di arte moderna, à Venise. A Milan, il peignit une grande fresque au plafond de la grande salle du Palais municipal. En 1911, il fonda à Milan, avec Buffa, Cantinotti et Zuccaro, un atelier pour les peintures sur verre.

BELTRAMI (Giovanni-Antonio de), miniaturiste, du xvii^e siècle (Ec. Vén.).

Travailla au couvent S. Giorgio Maggiore de Venise.

BELTRAMI (Giovanni-Battista), graveur du xviii^e siècle, mort en 1780 à Crémone (Ec. Ital.).

Auteur d'une estampe signée, représentant un soldat avec un chien.

BELTRAMI (Guglielmo), peintre, travaillant probablement au xvii^e siècle, né à Crémone (Ec. Ital.).

Décora le maître-autel d'une chapelle de S. Fedele, à Côme.

BELTRAMI (L.), graveur et dessinateur français, à Paris vers 1877 (?) (Ec. Fr.).

Le Musée Victoria and Albert, à Londres, conserve de lui une vue du cloître de Saint-Trophime, à Arles, qui parut dans l'*Illustration Nouvelle*, à Paris, en 1877.

BELTRAMI (Luca), graveur italien, xix^e et xx^e siècles (Ec. Ital.).

Présenta à l'Exposition d'Art Italien contemporain de Paris en 1935 : *Le Grand Canal*.

BELTRAMINO Bolognese, peintre du xv^e siècle, mort en 1455 à Bologne (Ec. Ital.).

Cet artiste, cité par Zani, peignit quelques fresques sous le portique de S. Matteo delle Pescarie (1443).

BELTRAMO, ou **Beltrame**, da Como, sculpteur à Pistoia, xiv^e siècle (Ec. Ital.).

BELTRAN (Juan), sculpteur à Séville au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

BELTRAN (Juan-Bautista), sculpteur à Valladolid, xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Cet artiste de talent travailla, de 1562 à 1567, avec Innoc. Berruguete, au maître-autel à l'église S. Salvador à Simancas, et à un autel pour Autillo. Il séjourna aussi à Séville. Il mourut après 1570.

BELTRAN (N.), peintre à Barcelone au *xiv^e siècle* (Ec. Esp.).
Travaillait vers 1389.

BELTRAN (Nicolas), sculpteur, né en 1503, travaillant à Valladolid (Ec. Esp.).

BELTRAN (Pedro), peintre sur porcelaine à Alcora, près Valence 1783-1789 (Ec. Esp.).

BELTRAN (Ramon), peintre et lithographe espagnol, vivant au *xix^e siècle* (Ec. Esp.).
Fut professeur de dessin à l'Ecole des Beaux-Arts d'Orviété.

BELTRAN Y TINTORE (Pablo-Maria), peintre, né à Barcelone au *xix^e siècle* (Ec. Esp.).
Il fut élève, à Barcelone, de Juan Samso et de Gervex, à Paris. Exposait à Madrid à partir de 1892.

BELTRAN-MASSE
(Féderico), peintre,
né à Guira de Melena
le 8 juillet 1885 (Ec.
Esp.).

F. Beltran Masses

Elève de l'Académie des Beaux-Arts de Barcelone et du peintre J. Sorolla. Il a figuré à l'Exposition de Munich, en 1909, avec *Fiancés Bohémiens*, puis en 1911 fit partie du jury à l'Exposition Internationale de Barcelone. Venu à Paris en 1916, il exposa *La Maja maltridita* au Petit Palais et fut invité en 1921 à la Société Nationale des Beaux-Arts. C'est à lui que fut confiée l'organisation de l'Exposition hispano-française des Beaux-Arts de Saragosse, en 1919, et il fut également choisi comme haut-commissaire, organisateur de l'Exposition Internationale des Beaux-Arts de Bordeaux. Il eut le privilège d'exposer à Paris, Londres, New-York, Barcelone, Bruxelles, Madrid et Munich l'ensemble de ses œuvres ; en 1920, à Venise, il exposa dans la salle d'honneur de l'Exposition Internationale. Membre de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Madrid, en 1924, il reçut le grand cordon d'Isabelle-la-Catholique et devint commandeur de la Légion d'honneur. On citera de ce peintre : *Le Traité d'amitié franco-espagnole au Maroc*, tableau placé à l'Ambassade de France à Madrid, — *Le Passé et le Présent de l'Ordre de Malte*, peinture qui lui valut d'être nommé chevalier de l'Ordre de Malte, — *Les Dames de la mer*, — *Vers les étoiles*, — *Salomé*, — *Chanson de Triana*, — *La perle*, — *L'Offrande*, — *Nuit bleue*, — *En ton mineur*, — *La supplique*, — *Fleur de Grenade*. Ses portraits ont fixé les traits du Roi Alphonse XIII, — du Shah de Perse, — de la Duchesse de la Trémoille, — de la Princesse de Danemark, — de Rudolph Valentino, — de Perelli de la Rocca, — de Pola Negri, — de Virginie Hériot, — d'Antony de Rothschild. Il a composé l'affiche présentant la danseuse : *Paloma de Sandoval*. Camille Maclair a consacré une importante étude à cette œuvre. On doit citer encore les articles importants de L. Vauxcelles, Arsène Alexandre et Ugo Ogetti.

MUSÉES. — FLORENCE (OFFICES) : Portrait de l'auteur. — PARIS (JEU DE PAUME) : Portrait d'Alain Gerbault.

PRIX. — PARIS. *V^{te} X...*, 13 juin 1924 : *L'Andalouse à la grenade* : 220 fr. — *V^{te} Salon du Franc*, 29 octobre 1926 : *La Capea en Aragon* : 26.000 fr. — *V^{te} X...*, 27 novembre 1940 : *Les Romanichels* : 500 fr. — *V^{te} X...*, 24 avril 1942 : *Les Bouquetières espagnoles* : 1.300 fr. — *V^{te} X...*, 22 octobre 1943 : *Le Bateau du rêve* (peinture à l'essence, rehaussée de crayon noir) : 8.100 fr.

BELTRAN (Camille), graveur, né le 23 mars 1877 (Ec. Fr.).

Elève de son père, Tony Beltran, il expose depuis 1907 au Salon de la Nationale, dont il est sociétaire. Il a illustré *Euphalinos* ou *l'Architecte*, de P. Valéry.

BELTRAN (Georges), graveur français, travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).
A exposé à la Nationale des Beaux-Arts.

BELTRAN
(Jacques),
peintre et graveur
sur bois, né
à Paris le 22
juillet 1874 (Ec. Fr.).

Jacques Beltran

Peintre tout d'abord, tenté par la sculpture, le fils et élève de Tony Beltran a collaboré avec son père, dès 1890. Formé à la gravure de reproduction, il devint vite un maître de la gravure originale sur bois, l'un des plus recherchés des éditeurs pour l'esprit de ses compositions et son sens architectural du livre. Il connaît la célébrité quand il aura signé des œuvres telles que la suite de portraits gravés de 1903 à 1914

pour la *Légende dorée des grands hommes* ou *La Tragédie humaine*, après l'imitation de Jésus-Christ d'après Maurice Denis, et sous la direction de son père, à la veille de sa mort. Exposant à la Société Nationale depuis 1898. Président de la Société des Peintres-Graveurs Français et des Amis des Cathédrales, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts, officier de la Légion d'Honneur ; membre du Comité des Tuileries il a exposé jusqu'en 1944 à ce dernier Salon. On citera parmi les nombreux ouvrages qu'il a illustrés : *Sainte Thérèse*, poème de P. Claudel, — *Antiquités de Rome*, de J. du Bellay, — *Les Bateaux de Paris*, de G. Geffroy (d'après Bérton), — *Petits métiers des rues de Paris*, de Tristan Klingsor, — *Le Nouvel Imagier*, — *Diversissements*, de R. de Gourmont, — les *Idylles*, de Théocrite, — *Maîtres et Amis*, de P. Valéry, — 27 programmes pour la Société des Amis des Cathédrales, — *Vie de saint Dominique*, *Vie de Frère Genièvre*, d'après Maurice Denis, — *La Divine Comédie*. Il a gravé de nombreuses planches en camaïeu imitant le croquis libre au crayon ou à la plume et le lavis. Le Cabinet des Estampes possède une grande partie de l'œuvre de cet artiste.

BELTRAND (Marcel), graveur et peintre français, né à Paris en 1886, mort en 1910 (Ec. Fr.).

Fils et élève de Tony Beltran. Il fit un peu de peinture, mais c'est à l'eau-forte qu'il s'est consacré avant de mourir prématurément. Ses gravures ont figuré à la Nationale de 1904 à 1911.

BELTRAND (Tony), dessinateur et graveur sur bois, né à Lyon vers 1847, mort à Paris le 18 janvier 1904 (Ec. Fr.).

Il se fixa à Paris, où il fut élève de Cabasson et de Pannemaker père. Il débuta au Salon de Paris, en 1870, avec trois dessins, *Vues des bords de la Bièvre*, exposa jusqu'en 1880 des vues du vieux Paris (dessins et plumes) et, de 1879 à 1903, des gravures sur bois. Il collabora à divers journaux illustrés, et grava d'après Manet, F. Millet, C. Guys, J. Chéret, Morin, Lepère, Daniel Vierge, Renouard, etc. Ses bois originaux, souvent tirés en couleurs, représentent des enfants, des types bretons, des vues de Bretagne ou du vieux Paris. Par son talent et sa réputation, T. Beltrand a contribué à la renaissance moderne de la xylographie. Avec Lepère et quelques autres graveurs, il publia, vers 1888, le premier album de *l'Estampe originale* ; en 1896-1897, il fut l'un des directeurs de *l'Image*, revue publiée par la corporation des graveurs sur bois pour établir la supériorité, pour l'illustration des livres, des moyens d'art sur les moyens mécaniques. Beltrand obtint, à Paris, une mention honorable en 1883, une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1900. Ses planches sont souvent signées de ses initiales « T. B. » en monogramme. Il a illustré : *Croquis du Vieux Paris*, de Georges Cain, — *La Couronne de lierre*, — *Croquis de Bretagne* et d'ailleurs, d'A. Le Braz, — *Sagesse*, de P. Verlaine.

BELTRANI (Nascimbene d'Alberto dei), peintre du *xv^e siècle* à Bagnacavallo (Ec. Ital.).

Cet artiste fut maître à Bagnacavallo, 1490 ; en 1491, il peignit à la chapelle Maggiore, dans la cathédrale S. Michele, à Bagnacavallo. Contarini suppose qu'il peignit aussi deux retables représentant *Saint Antoine* et *Saint François*, que conserve la congrégation di Carita, dans la même ville.

BELTRANO (Agostino), dit Agostiniello, peintre, né à Naples vers 1616, mort dans la même ville en 1665 (Ec. Nap.).

Fut élève de Massimo Stanzioni. Un tableau signé de lui se trouve dans la salle de l'Hôpital des Incurables à Naples. Il a peint des fresques à S. Maria la Nuova et à S. Maria di Donna, églises de la même ville.

BELTRANO (Giuseppe), peintre italien du *xvii^e siècle*, travaillant à Naples (Ec. Ital.).

D'après Domenico, cet artiste aurait été frère d'Agostino Beltrano et élève de Massimo Stanzioni.

BELVAL (Edmée), peintre, née à Lille (Nord), *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève de Pharaon de Winter. A exposé des portraits aux Artistes Français en 1912 et 1920.

BELVAL (Gérard), peintre verrier à Châlons au *xvii^e siècle* (Ec. Fr.).

Reçut en 1610, une somme d'argent pour sa restauration des vitraux dans la grande salle des Augustins, à Châlons.

BELVAL (Marcel), peintre, né à Paris, travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

A exposé au Salon d'Automne en 1911 et à la Nationale des Beaux-Arts en 1914.



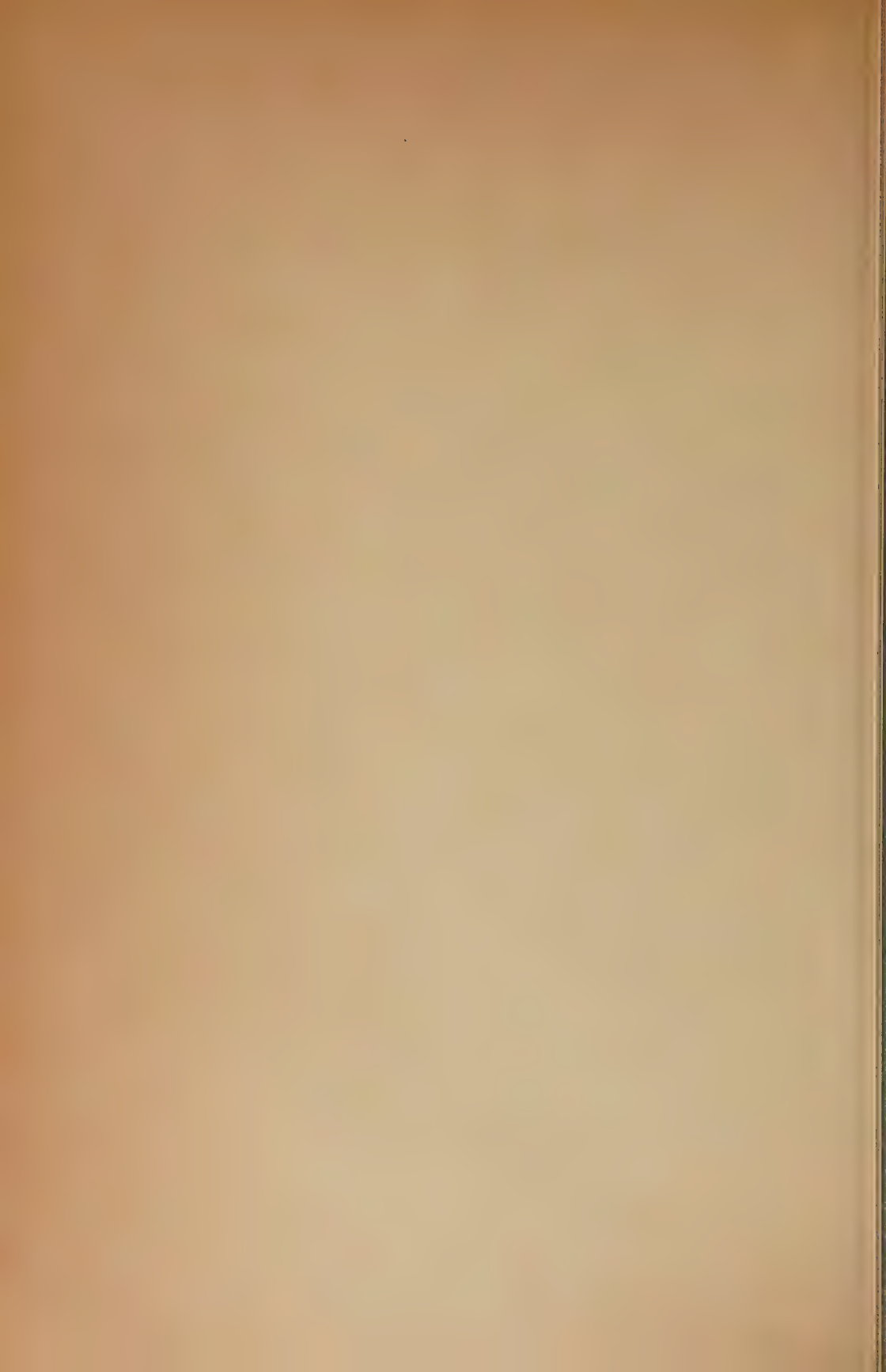
I. 23

ÉCOLE ITALIENNE. — **BERNINI (Giovanni-Lorenzo)**

Apollon et Daphné (détail)

ROME - GALERIE BORGHÈSE

Cl. Anderson-Giraudon.



BELVÈDÈRE (Andrea), dit **Abate Andrea**, prêtre, peintre et poète, né en 1642 à Naples, mort dans cette ville le 26 juin 1732 (Ec. Nap.).

S'adonna principalement aux natures mortes : fleurs, fruits, oiseaux, fontaines, etc. Il eut comme maîtres Paolo Porpora et G.-B. Ruoppoli, mais il prit pour modèles les tableaux d'Abraham Brueghel, à Naples. En 1692, il fut appelé à la Cour d'Espagne, où il fit les portraits de Carlos II et de plusieurs Grands d'Espagne.

MUSÉE DE NAPLES. — Fleurs et fruits.

BELVÈS (Edmond-Pierre), peintre, né à Issigeac-en-Dordogne, travaillant au xx^{e} siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Humoristes en 1929 : *Israël en folie*. — *Le grand soir*. Il figura au Salon d'Automne en 1930 et à la Nationale des Beaux-Arts en 1930 et 1932.

BELVILLE (Eugène), peintre, né à Belleville (Seine) en 1863 (Ec. Fr.).

Il a dirigé l'Ecole des Arts appliquées à l'Industrie et a rédigé diverses publications sur l'art décoratif. En 1909, on a publié le recueil des *Monogrammes composés et dessinés* par Belville.

BELVILLE (J.), sculpteur-ivoirier dieppois, travaillant au commencement du xviii^{e} siècle (Ec. Fr.). On a de lui une *Descente de croix* (à Vire).

BELVILLE (Jean), sculpteur, né à Paris, travaillant au xx^{e} siècle (Ec. Fr.).

Il exposa à la Nationale des Beaux-Arts en 1921 et aux Indépendants en 1938.

BELZONS, portraitiste français du xviii^{e} siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste émigra en Amérique lors de la Révolution française de 1789. Vers 1792, il travaillait à Charleston (Caroline du Sud), où il fit beaucoup de portraits en miniature. Il eut pour élève le peintre américain Thomas Sully dont il devait épouser la sœur.

BEMAN (Jean), mrs S. E. Cook, peintre, née à Waterloo (New-York), dans la seconde moitié du xix^{e} siècle (Ec. Am.).

Elève de Walter Satterlee et d'Irving Wiles de New-York.

BEMILLE (de), peintre à Grenoble au xvii^{e} siècle (Ec. Fr.).

M. Maignien, dans ses *Artistes Grenoblois*, mentionne ses travaux pour une fête en l'honneur de la naissance de Paule de Crequi.

BEMBO (Andrea), peintre, originaire de Frena (Tyrol), xv^{e} siècle (Ec. Tyr.).

Connu par une inscription, datée de 1429, sur une fresque du monastère de Brixen (Tyrol) représentant la Sibylle prophétisant en présence d'Auguste.

BEMBO (Benedetto), peintre, originaire de Brescia, xv^{e} siècle (Ec. Ital.).

Etabli à Bergame en 1465. On cite de cet artiste un retable de la chapelle de S. Nicoldemo, au château de Torrechiara, près Parme, représentant la Vierge entourée d'anges jouant de plusieurs instruments de musique.

BEMBO (Bonifazio), peintre, originaire de Brescia, seconde moitié du xv^{e} siècle (Ec. Ital.).

Mentionné vers 1447 et en 1478 ; il travailla surtout à Crémone. Ses œuvres sont les fresques du château ducal de Milan et de la cathédrale de Crémone. On cite de lui ses portraits de Francesco Sforza et de sa femme Maria Visconti, dans l'église S. Agostino à Crémone, et une peinture conservée au Palais Pitti : *Jésus au milieu des docteurs*.

PRIX. — PARIS. 1882, V^{e} Hamilton : *La Résurrection* : 5.775 fr. — *Madone dans un paysage*, *Jésus sur ses genoux*, *Saint Jacques et Sainte Lucie en adoration* : 12.075 fr. — 1886, V^{e} Graham : *La Vierge assise sous un arbre* : 6.825 fr. — *La Vierge et l'Enfant Jésus* : 9.450 fr. — *Le jardin d'amour* : 4.200 fr. — **LONDRES. 1894**, V^{e} Eastlake : *Madone, Enfant Jésus et Sainte Catherine* : 11.800 fr. — **PARIS. V^{e} X...**, 4 février 1924 : *Un Saint Evêque* (fond doré) : 1.500 fr.

BEMBO (Francesco), peintre à Crémone au xvi^{e} siècle (Ec. Ital.).

Peignit un orgue de la cathédrale de Crémone en 1543.

BEMBO (Gian-Francesco), dit **Bembino**, peintre de Crémone, xvi^{e} siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Rome, Busseto et Crémone. De 1514 à 1520, il termina en collaboration avec Moretto, les grandes fresques, commencées par Boccaccio, à la cathédrale de Crémone et fit les deux compositions qui représentent l'Adoration des Rois, et La Présentation au Temple. Il était le fils de Lorenzo Bembo.

BEMBO (Giovanni-Pietro), peintre, originaire de Crémone (Ec. Ital.).

Mentionné en 1469 à Milan.

BEMBO (Ghirolamo di Giovanni), peintre, né à Crémone, xv^{e} siècle (Ec. Ital.).

Père de Romano Bembo. Peignit, vers 1478, en collaboration avec son fils, un retable dans la chapelle de S. Francesco, représentant la *Madone et Jésus enfant*.

BEMBO (Lorenzo), peintre à Crémone, xv^{e} siècle (Ec. Ital.).

Mentionné en 1462 comme père de Gian-Francesco Bembo et frère de Bonifazio Bembo.

BEMBO (Pietro), peintre à Crémone au xvi^{e} siècle (Ec. Ital.).

Elève de Boccaccio Boccaccino, dont il fut un des aides, de 1506 à 1518, pour l'exécution des fresques de la cathédrale de Crémone.

BEMBO (Romano), peintre, né à Crémone, xv^{e} siècle (Ec. Ital.).

Fils de Ghirolamo di Giovanni Bembo, collabora avec son père au retable de la chapelle de San Francesco, à Crémone.

BEMBRIDGE ou Benbridge (Henry), peintre, né vers 1750 à Philadelphie (Ec. Am.).

Se rendit, vers 1770, en Italie, où il étudia avec les conseils de Battoni et de Mengs. Retourna en Amérique vers 1774 et s'adonna au portrait et au paysage. Exposà à Londres (Society of Free Artists) le portrait du général corse *Pascal Paoli* (1769).

BEMELEN (Cornelis van), peintre du xvii^{e} siècle (Ec. Hol.).

Cet artiste fut admis comme maître dans la corporation Saint-Luc, à Anvers, vers 1656.

BEMELICH (Jakob), sculpteur, né à Augsbourg, xviii^{e} siècle (Ec. All.).

Cet artiste travailla à Brunn (Moravie) vers 1638.

BEMENT (Alon), peintre, né à Ashfield (Massachusetts) en 1876 (Ec. Am.).

Elève de Bonnat et de Benjamin Constant à Paris. Fut lui-même professeur. Son nom figure sur le registre du Salmagundi Club de New-York, en 1907.

BEMER (Andreas), sculpteur originaire de Breslau, mort vers 1629 (Ec. All.).

Cet artiste vint de Breslau à Lemberg, en 1592 ; il y exécuta quelques monuments funéraires, des retables et la tour de l'Hôtel de Ville (1621), détruite en 1848. Il travailla également dans d'autres villes de la Pologne ; il a sculpté plusieurs statues en albâtre.

BEMINDT (Emile), dessinateur lithographe, travaillant dans la seconde moitié du xix^{e} siècle.

BEMIS, peintre américain, vivant vers 1850 (Ec. Am.).

BEMM (Elisabeth Merkourlevna), peintre de portraits et de natures mortes, xix^{e} siècle (Ec. Rus.).

MUSÉE DE MOSCOU (GALERIE DE TRETIAKOFF) : La famille de l'artiste — Portrait de l'écrivain Ivan Alexandrovitch Gontcharoff — Portrait de jeune fille — Portrait du compositeur Anton Grigorievich Ronleinstein.

BEMME (Johannes-Adriaansz), dessinateur et aquafortiste, né le 5 septembre 1775 à Rotterdam, mort à La Haye le 15 septembre 1841 (Ec. Hol.).

Cet artiste fut élève de son père, ciseleur et médailleur, ainsi que de Hauck et de D. Langendijk. Il s'établit à La Haye en 1831. En 1821, il eut la médaille d'or à Bruxelles, pour une gravure à l'eau-forte. Il a dessiné les portraits de P. H. Klaarenbeck et A. Rutgers.

BEMMEL (Christoph von), peintre, originaire de Nuremberg, né en 1707, mort après 1783 (Ec. All.).

MUSÉES. — STRASBOURG : Quatre paysages. — STUTTGART : Paysage au clair de lune.

BEMMEL (Georg-Christoph-Gottlieb von), peintre, né le 28 juillet 1738 à Nuremberg, mort le 4 février 1794 (Ec. All.).

Il fut l'élève de son père, Johann Noah von Bemmell et de Georg Martin Preisler. Il a peint des portraits, des batailles et des vues de Nuremberg.

BEMMEL (Georg-Christoph-Gottlieb von), peintre de paysages et de portraits, né le 12 mai 1765, mort le 7 mars 1811 (Ec. All.).

Fils du précédent.

BEMMEL (J. van), peintre du xvii^{e} siècle (Ec. Hol.).

On connaît de cet artiste un paysage montagneux qui se trouve à l'Ermitage à Saint-Petersbourg (signé et daté de 1655). J. Bemmél est peut-être le même que Jacob ou Jost Bemmél, mentionné en 1617 dans la corporation d'Utrecht.

BEMMEL (Johann-Christoph von), paysagiste, né à Nuremberg, mort à Bamberg en 1778 (Ec. All.). Fils de Peter von Bemmél. Était établi à Bamberg. Musée de STRASBOURG : Paysages.

BEMMEL (Johann-Georg von), peintre et graveur, né à Nuremberg le 30 novembre 1669, mort le 18 juillet 1723 (Ec. All.).

Cet artiste fut l'élève de son père, Wilhelm von Bemmél, et de Joh.-Phil. Lemkes. Il y a des œuvres de lui à Dresde, Dessau, ainsi qu'au Musée de Nuremberg. On cite de lui une suite de six paysages à l'eau-forte.

PRIX. — BRUXELLES. 1865, V^e Chapuis : La curée : 38 fr.

BEMMEL (Johann-Noah von), peintre, né le 3 janvier 1716, mort le 15 février 1758 en Hollande (Ec. All.).

Cet artiste, fils cadet de Johannes-Georges von Bemmél, étudia à l'Académie de Nuremberg sous la direction de Joh.-Daniel Preisler et de Martin Schuster; plus tard il reçut également les conseils de J. Kupetzky. Il a peint des portraits et aussi, dans la manière de son père, des scènes de batailles, des animaux, des paysans de Hollande, des scènes galantes.

BEMMEL (Karl-Sébastien von), peintre, né à Bamberg le 1^{er} avril 1743, mort le 27 novembre 1796 (Ec. All.).

Fils aîné de Johann Christoph von Bemmél, cet artiste fut élève de son père, pour le paysage; il se rendit à Nuremberg où il peignit d'abord à l'huile, puis à l'aquarelle. Quatre de ses tableaux : *Matin*, — *Jour*, — *Soir*, — *Nuit*, furent vendus à Cologne, en 1894; ils faisaient alors partie de la collection Geuder, de Nuremberg.

BEMMEL (Johann-Kaspar von), peintre de paysages, né vers 1756 à Bamberg, mort en 1799 à Leipzig (Ec. All.).

Cet artiste voyagea jusqu'en 1792-1793; de retour à Bamberg, il se voua au paysage. Trois de ses paysages sont dans la collection de Bamberg. Il était fils de Johann-Christoph von Bemmél.

BEMMEL (Joel-Paul von), peintre et aquarelliste, né à Nuremberg le 25 février 1713 (Ec. All.).

Cet artiste fut, à l'Académie, l'élève de Joh.-Daniel Preisler et Martin Schuster. En 1734, il entra dans l'armée prussienne, qu'il abandonna en 1737. La connaissance qu'il fit à Rheinberg d'un puissant protecteur établit sa situation artistique. Il était fils de Johann-Georges von Bemmél.

BEMMEL (Peter von), peintre, né à Nuremberg le 18 août 1685, mort en 1754 à Ratisbonne (Ec. All.).

Son père, Willem von Bemmél, fut son maître. Il fit plusieurs voyages et vint à la Cour de l'archevêque de Bamberg et de Würzburg. Il a représenté surtout les paysages d'hiver et les tempêtes. Il a peint, pour la collection du comte Rothenhan : *Lever et Coucher de soleil*, et, pour la collection d'Hagen à Nuremberg, des tableaux de batailles et des animaux. On cite de lui six estampes représentant des paysages.

BEMMEL (Simon-Joseph von), né le 17 avril 1747 à Bamberg, mort en 1791 à Klosterneuburg, près Vienne (Ec. Aut.).

Étudia avec son père, Joh.-Christoph von Bemmél. Voyage pendant dix-huit années; il peignit successivement à Augsbourg, à Nuremberg, à Strasbourg, à Ratisbonne, etc. On lui attribue deux tableaux (dans la collection Harrach, à Vienne).

BEMMEL (Wilhelm von), peintre, né le 10 juin 1630 à Utrecht, mort le 20 décembre 1708 à Wöhrd, près Nuremberg (Ec. Hol.).

W.B. Bemmél

Souche de la nombreuse famille d'artistes de ce nom. Il fut élève de Cornelis Saftleven à Rotterdam. À l'âge de 17 ans, il alla en Italie, resta deux ans à Venise, quatre ans à Rome et à Naples. Il se rendit aussi en Angleterre. Le landgrave de Hesse l'appela à Cassel, où il passa six ans. De là, il alla à Augsbourg, et, en 1662, à Nuremberg. Il a fait de nombreux paysages, dans lesquels les figures sont exécutées par son fils Johann Georg et par Heinrich Roos. Plusieurs de ses paysages sont gravés sur cuivre.

MUSÉES. — BRESLAU : Montagnes et rivière — Paysage montagneux dans le Sud. — BRUNSWICK : Paysage avec un pont. — DRESDE : Ruines d'un pont dans un paysage — Paysage le soir. — FRANCFORT : Forêt de pins. — LA HAYE : Paysage. — CARLSRUHE : Ruines dans un paysage idéal. — SCHLEISSHEIM : Deux paysages des environs de Rome avec des motifs d'architecture. — STUTTGART : Paysage avec cascade. — VIENNE : Deux paysages.

PRIX. — PARIS. 1788, V^e Montesquieu : Vaste campagne : 402 fr. — 1789, V^e Parizeau : Vaste campagne : 331 fr. — 1839, V^e Biondi : Paysage : 147 fr. — 1847, V^e Verstolk de Soelen : Paysage avec grange (dessin) : 212 fr. — COLOGNE. V^e 5 et 6 octobre 1894 : Paysage de forêt : M. 50. — Rivière : M. 50.

BEMMEL ou, plus exactement, **Bömmel (Wolfgang-Hieronymus von)**, graveur, XVIII^e siècle (Ec. All.).

Travail à Nuremberg. Vers 1700, il fit 5 ou 6 planches en taille-douce, éditées dans cette ville.

BÉMON ou **Beymon**, dit **Caille**, famille de peintres lyonnais, XVI^e-XVII^e siècles (Ec. Fr.).

On trouve, à Lyon, plusieurs peintres de ce nom : **Claude**, en 1557 et 1574 ; **Pierre**, en 1575 et 1608, maître de métier pour les peintres en 1589 ; **Florent**, en 1575 et 1616, cinq fois maître de métier entre 1593 et 1622.

BEMSEL (Johann), graveur à Nuremberg, né en 1755 (Ec. All.).

BEMUS (mrs Mary B.), peintre, née à Livingston County, New-York, le 17 août 1849 (Ec. Am.).

Elève de L. M. Wiles, cette artiste travailla aussi comme professeur.

BENACCI (Giovanni-Battista), peintre, originaire, selon toute vraisemblance, de Bologne, travaillant vers 1624 (Ec. Ital.).

BENAGLIA (Alessandro), peintre, né à Rome, mort le 10 décembre 1631 dans cette ville (Ec. Ital.).

Établi à Rome dès le commencement du XVII^e siècle.

BENAGLIA (Bartolommeo), sculpteur, originaire de Naples, qui vécut vers 1730 à Rome (Ec. Ital.).

Titl attribué à cet artiste un bas-relief dans la chapelle Corsini de l'église de Latran, à Rome.

BENAGLIA (Francesco), sculpteur, vers 1823 (Ec. Ital.).

Elève de Thorwaldsen, dont il a exécuté les modèles en marbre. Il travailla à Rome. Auteur d'une statue en marbre de *Ganymède*, et d'une statue en terre de *Pâris*. Il est probablement le même que le membre de l'Académie romaine de Saint-Luc : Francesco Benaglia.

BENAGLIA (Giuseppe), graveur et peintre, né à Monza vers 1796, mort à Milan vers 1890 (Ec. Ital.).

Fut élève de Vangelisti. Il a gravé d'après Bordone, A. Appiani, et d'après ses propres dessins.

BENAGLIA (Paolo), sculpteur à Naples, XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste a sculpté une *Madone avec Saint Dominique*, à Naples — un relief représentant le *Baptême du Christ*, à S. Maria sopra Minerva, à Rome, — les statues du *Christ* et de *Saint Ambroise*, à la façade de Saint-Jean de Latran, à Rome.

BENAGLIO (Alfonso), peintre, originaire de Vérone, XVIII^e siècle; mentionné par Zani (Ec. Vén.).

BENAGLIO (Francesco), peintre, mentionné à Vérone, en 1462, comme né en 1432 (Ec. Vén.).

Cet artiste a signé un tableau de 1487. Son seul travail incontesté est le grand retable du presbytère de S. Bernardino, à Vérone (terminé en 1462) représentant la *Madone entourée d'anges et de sept saints*. On lui attribue aussi les fresques de la chapelle Lavagnoli à S. Anastasia, — un *Crucifiement* et le maître-autel de la *Madone de S. Silvestro*, au Museo Civico. On peut considérer de façon certaine comme étant de lui la *Madone avec Saints*, achetée en 1904 pour la Galerie royale de Venise.

BENAGLIO (Girolamo), peintre, né en 1469 à Vérone (Ec. Vén.).

On attribue à cet artiste plusieurs retables peints sur bois et conservés au Museo Civico, parmi lesquels deux tableaux avec *San Rustico* et *San Fermo* et un triptyque avec la *Madone*, *San Zeno* et *San Sebastian*. Il était le fils de Francesco Benaglio.

BÉNARD, peintre du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

En 1714, il toucha le prix d'un retable représentant la *Transfiguration*, et destiné à l'église de Caen; le 5 octobre 1722, il reçut encore un paiement pour deux petits tableaux : un *Saint Bernard* et une *Pieta*.

BENARD, peintre, éditeur et marchand d'estampes au commencement du XIX^e siècle à Paris (Ec. Fr.). Le Blanc cite de lui : *Un recueil de gravures, d'après des vases antiques.*

BENARD, graveur au burin, à l'eau-forte et au pointillé, à Paris de 1820 à 1830.

Le Blanc croit que cet artiste a exposé, en 1831, des portraits gravés pour : *L'Iconographie instructive.*

BENARD (Agricol-Charles), lithographe, né à Orléans le 2 novembre 1853 (Ec. Fr.).

A exposé aux Artistes Français depuis 1883 ; obtint une médaille de première classe, devint hors-concours, membre du jury et fut promu chevalier de la Légion d'Honneur. Parmi ses œuvres, on peut citer : *Une conjuration dans les premiers temps à Rome, — La Esmeralda et Quasimodo, — Rouget de l'Isle.* Il est représenté au Musée des Estampes à Orléans.

BÉNARD (Antoine), peintre, né à Paris vers 1650 (Ec. Fr.).

Fit ses premiers essais à Rome. En 1679, l'évêque Piencourt l'appela auprès de lui, à Mende. Il peignit, pour le palais épiscopal (devenu la Préfecture), seize tableaux des scènes de l'Ancien Testament. Il orna la voûte de la galerie de ce palais de cinq tableaux : *Le Triomphe de l'Eglise catholique, — une scène de la vie de l'apôtre Saint Paul, — l'Ascension d'Elie, — l'Ascension d'Enoch, — Les quatre Evangélistes.* Plus tard il peignit sur les parois d'une coupole : *Les quatre saisons* et composa une *Allégorie du Temps* (sous la figure d'un vieillard ailé). Les peintures de la galerie furent terminées en 1684. Peut-être le même artiste qu'Antoine Bernad ou Bernard, signalé à Lyon en 1687.

BÉNARD (Antoine), Voir Bernard.

BÉNARD (Auguste-Sébastien), peintre, né à Paris en 1810 (Ec. Fr.).

Fut établi à Paris jusqu'en 1873. Exposait régulièrement au Salon des aquarelles.

MUSÉES. — NICE : Chevaux de trait à l'écurie. — PONTOISE : Cavalier apache — Anier du Caire (paysage) — Cavalier hindou — Cosaque — Dragon de Louis XIV.

BENARD (François), peintre, mort en 1635 (Ec. Fr.).

Fils de Jacques Bénard le jeune ; il fut peintre de Marie de Médicis et de la Cour. Un document le cite en 1615.

BÉNARD (G.), dessinateur lithographe, à Mantes en 1873 (Ec. Fr.).

BÉNARD (Henri), peintre, né à Paris le 28 septembre 1860, mort en 1927 (Ec. Fr.).

Elève de Gérôme et de Carolus-Duran. Associé de la Nationale, il y exposa de 1910 à 1914 des portraits. Il figura aussi aux Artistes Français (médaille de bronze 1900). Il a peint de nombreux tableaux anecdotiques. Son œuvre : *Les Lettres persanes*, fut acheté par l'État.

BÉNARD (Henry-Jean-Emile), architecte et aquafortiste, né à Goderville (Seine-Inférieure) le 23 juin 1844 (Ec. Fr.).

Comme architecte, élève de Paccardi. Prix de Rome en 1867 ; a gravé quelques eaux-fortes.

MUSÉES. — LE HAVRE : Cour du Mûrier de l'Ecole des Beaux-Arts — Sainte Suzanne — Santa Maria della Salute, aquarelles. — LONDRES (SOUTH-KENSINGTON) : Palais Labbia à Venise — Façade Saint-Pierre de Rome, eaux-fortes.

BÉNARD (Hubert-Eugène), peintre de genre et de marines, né à Boulogne-sur-Mer le 29 avril 1834 (Ec. Fr.).

Elève de Claude Jacquand. Exposait de 1857 à 1869 ; ses marines présentent beaucoup d'intérêt.

BÉNARD (Jacques) le vieux, peintre du XVI^e siècle. Mentionné dans un procès de 1561.

BÉNARD (Jacques) le jeune, peintre du XVI^e siècle. Connu par les actes de baptême de ses enfants, datés de 1584 à 1586. Était frère de Philippe Bénard.

BÉNARD ou Bernard (Jacques-François), graveur à Paris vers 1705 (Ec. Fr.).

Auteur de plusieurs estampes et de quelques cartes. On cite notamment 2 planches représentant des sujets chinois pour tapisserie, d'après J. Berain, — *Pièces satyriques contre Law*, — Carte de la Terre promise pour le troisième volume de l'*Histoire du Peuple de Dieu*.

BÉNARD (Jacques Toussaint), peintre, né à Châteaudun vers 1767 (Ec. Fr.).

Elève de Suvée à l'Ecole de l'Académie Royale, où il entra le 27 novembre 1790.

BÉNARD (Jean), peintre parisien du XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Travaillait vers 1545, connu par un document.

BÉNARD (Jean), peintre du XVII^e siècle (Ec. Fr.). Était membre de la corporation de Paris, en 1648.

BÉNARD (Jean), peintre français, mort au champ d'honneur, guerre de 1914-18 (Ec. Fr.).

Exposait au Salon des Indépendants.

BÉNARD ou Bernard (Jean-Baptiste), portraitiste, peintre de genre et paysagiste du XVIII^e siècle, mort avant 1789 (Ec. Fr.).

A fait deux tableaux : *Intérieurs campagnards*, signés : Bénard, 1751, qui furent vendus en 1861. Le Musée de Picardie conserve une toile de lui : *Un marché.*

PRIX. — PARIS. 1764, V^{te} Laive de Jully : *Une fête de village* : 200 fr. — 1778, V^{te} Gros : *Sujets gais et plaisants* : 851 fr. — 1787, V^{te} X... par Lebrun : *Intérieur de chambre de paysan* : 293 fr. — 1865, V^{te} Tondou : *Fête champêtre* : 600 fr. — 1885, V^{te} Broet : *Deux intérieurs villageois* : 1.480 fr. — V^{te} X..., 26 avril 1923 : *Fête champêtre* (attr.) : 260 fr. — V^{te} X..., 12 juin 1931 : *La danse champêtre* : 1.600 fr. — V^{te} M^{me} Ch. Cuvillier, 7 mars 1932 : *Les Forgerons* : 3.700 fr. — *Les menuisiers* : 3.700 fr. — V^{te} X..., 20-21 avril 1932 : *La Bonne aventure et La Rupture* (deux pendents) : 7.500 fr. — V^{te} M^{me} G. Meunier, 14 décembre 1935 : *La Pourvoyeuse et Le Benedicite*, ensemble : 20.000 fr. — V^{te} X..., 7 février 1941 : *Le repos des moissonneurs* : 6.000 fr. — V^{te} A. Esders, 28 mai 1941 : *Les Dormeuses surprises* : 15.300 fr.

BÉNARD (Jean-Baptiste), graveur, né à Jouy (?), près Paris vers 1790 (Ec. Fr.).

Fils du graveur sur bois Bénard et élève de Tourcaty. Entra à l'Ecole des Beaux-Arts en 1810.

BÉNARD ou Bénar, Bénart, Bernard (Michel), sculpteur français, né en 1683 (Ec. Fr.).

Travailla aux décorations du château de Versailles, de 1709 à 1711, aux côtés de son beau-père, Jean-Baptiste Pineau.

BÉNARD (Philibert), sculpteur du XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla à Fontainebleau vers 1540.

BÉNARD (Philippe) le vieux, peintre, XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Mentionné dans un acte de baptême de 1569.

BÉNARD (Philippe) le jeune, peintre, XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Frère de Jacques Bénard, il se maria en 1583.

BÉNARD (Pierre), sculpteur, XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla au château de Fontainebleau, de 1537 à 1550.

BÉNARD ou Bernard (Pierre), sculpteur, XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla à l'Hôtel-Dieu de Paris, en 1607 ; est souvent mentionné de 1614 à 1645.

BÉNARD (Pierre), peintre juré en 1612, 1619 (Ec. Fr.).

BÉNARD (Raoul-René-Alphonse), sculpteur et graveur en médailles, né à Elbeuf (Seine-Inférieure) le 30 septembre 1881 (Ec. Fr.).

Elève de Chaplain. Il obtint le prix de Rome en 1911, une médaille d'argent au Salon des Artistes Français de 1922, une médaille d'or en 1924, fut classé hors-concours et promu chevalier de la Légion d'Honneur en 1927.

BÉNARD (Robert), graveur à Paris en 1734 (Ec. Fr.).

Travailla pour des libraires, et spécialement à l'*Encyclopédie* de Diderot. On cite encore : 2 planches pour un projet de salle d'Opéra et *Le Philosophe flamand*, d'après David Teniers.

BÉNARDEAU ou Bernardeau (Jean), sculpteur et architecte, originaire d'Orléans, XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Établi à Chartres de 1530 à 1540, il fut occupé à la cathédrale de cette ville avec François Marchand. En 1543, il fit les ornements de la chapelle de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, dans la même cathédrale.

BENARDELLI (Giambattista), paysagiste et aquafortiste, né à Cormons le 3 mars 1819, mort à Trieste le 12 avril 1858 (Ec. Aut.).

Travailla à Munich et à Paris, où il édita une série de dix paysages à l'eau-forte.

BENARI (J.), dessinateur, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Composa des affiches de cinéma.

BENARUS (Adolfo), peintre à Lisbonne, XIX^e siècle (Ec. Port.).

Exposait au Salon de Paris : *Un coin d'église* (1892), —

à l'Exposition internationale de Berlin : *Vieille femme portugaise* (1896).

BENASCHI. Voir **Beinaschi**.

BENASSAI (Guiseppo), peintre, originaire de Heggio (Calabre), né le 29 juillet 1835, mort le 5 décembre 1878 (Ec. Ital.).

Elève du paysagiste Fergola à Naples, exposa dans cette ville, en 1859, quelques tableaux dont l'un fut acheté par la cour. En 1865, il exposa à Milan : *Récolte de lin*, — en 1867, à Paris : *Les marais d'Ostia*. Dans la Galerie Nationale de Rome est conservé son tableau : *Forêt de pins près de San Rossore*.

BENASSI-DESPLANTE (Nicolas-Alphonse), peintre du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposait deux portraits d'homme, en 1839, — et, en 1842, une toile : *L'Atelier de Raphaël*, — en 1848, un *Ecce Homo*, — en 1851 : *Fleurs et Fruits*, aux Salons de Paris.

BENASSIT (Louis-Emile), peintre de genre, aquarliste, aquafortiste et caricaturiste, né à Bordeaux en 1833, mort à Jouarre le 9 août 1902 (Ec. Fr.). Cet artiste passa les douze dernières années de sa vie à Jouarre; pendant sa jeunesse il avait travaillé à Londres. Il a exposé au Salon de Paris : *Cosaque* (1870), — *Le commandeur* (1887), — *Retour des avant-gardes* (1889). Parmi ses eaux-fortes, on cite 25 estampes pour *Les heures parisiennes* d'Alfred Delvau (Paris, 1866).

PRIX. — PARIS. 1894, V^e X..., 7 mars : *En reconnaissance* (aquarelle) : 62 fr. — 1894, V^e R. V..., 22 juin : *Dragons dans la neige* (aquarelle) : 205 fr. — MARSEILLE. V^e X..., 6 septembre 1899 : *Cuirassiers* : 140 fr. — PARIS. V^e du 17 décembre 1903 : *La berline égarée dans la neige* : 135 fr. — V^e du 5 juin 1908 : *Dragon en vedette* (aquarelle) : 55 fr. — V^e Franz Goerg, 30 mai 1910 : *Cavaliers* : 90 fr. — V^e X..., 18 mars 1920 : *Troupe de cavaliers* : 170 fr. — V^e X..., 22 janvier 1921 : *En reconnaissance* : 280 fr. — V^e M. X..., 2 mars 1925 : *L'arrestation* : 280 fr. — *Un tour de Robert Macaire* (aquarelle) 150 fr. — V^e D. S..., 20 novembre 1925 : *Général et son escorte* : 420 fr. — V^e X..., 11 juillet 1941 : *Officier de cavalerie sur une plage* : 250 fr. — V^e X..., 8 mai 1942 : *Rendez-vous de chasse* (gouache) : 650 fr. — V^e X..., 16 décembre 1942 : *L'Enlèvement* : 7.500 fr. — V^e X..., 2 juin 1943 : *Cavalier en costume Louis XV* (aquarelle) : 700 fr.

BENATI ou Bennati (Nicolò), sculpteur d'ornements du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

En 1770, il fut recteur de la corporation de Padoue. Le Masque couronné de vigne de la porte du palais Salvadego, à Rovigo, fut exécuté sous sa direction.

BENATI (Pietro), sculpteur padouan du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste érigea, en 1744, un autel, à S. Domenico à Ferrare.

BENATO (Elisabetta), peintre originaire de Padoue, morte après 1850 (Ec. Ital.).

Fut élève de l'Académie de Venise. Outre de nombreuses copies des vieux maîtres italiens, elle a peint plusieurs *Madones* et, pour l'église de Tribano, une *Descente de la croix*. On cite encore : *La rencontre de Pétrarque avec Laure*, — *Saint Sébastien*, etc.

BENATOV (Leonardo), peintre de portraits et paysagiste, né à Kagisman (Russie), le 16 août 1899 (Ec. Rus.).

Elève de Kontchalovsky à l'Ecole des Beaux-Arts de Moscou. Il vint en 1922 à Paris où, à partir de 1924, il exposa au Salon d'Automne. Des toiles de cet artiste sont conservées aux Musées du Jeu de Paume, de Grenoble et de Philadelphie.

PRIX. — PARIS. V^e X..., 24 février 1936 : *La fillette en bleu* : 1920 fr. — V^e X..., 23 décembre 1942 : *Intérieur* : 50.500 fr. — V^e X..., 10 décembre 1943 : *Maternité* : 34.000 fr. — V^e X..., 3 février 1944 : *L'enfant à la balle* : 31.000 fr.

BENAUUT, graveur à la manière noire à Paris dans la seconde moitié du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

On cite de lui une estampe intitulée : *Deux buveurs*.

BENAVENT-CALATAYUD (José), peintre, né en 1858 à Jativa (Ec. Esp.).

Se perfectionna à l'Académie San Carlos, à Valence ; depuis 1879, il participa aux expositions de cette ville avec des tableaux de genre ; citons : *Vendeuse d'oranges*, — *Marché*, — *Conversation*, etc. Il fit aussi des portraits et notamment celui du professeur Manuel de la Revilla.

BENAVENT Y ROCAMORA (Cayetano), peintre, né à Reus (Tarragone), XIX^e siècle (Ec. Esp.).

Se perfectionna à l'Ecole des Beaux-Arts à Barcelone, et auprès de Marti y Alsina ; il participa à l'Exposition de Madrid, en 1865, avec deux natures mortes et deux marines, qui furent suivies de beaucoup d'autres

œuvres parmi lesquelles nous citerons : *Clair de lune sur le port de Barcelone*, — *Jeune fille au puits*, — *Lever de soleil*. Il a peint aussi un certain nombre de portraits, notamment celui de l'acteur Garcia Pareno.

BENAVENTE (Sebastian de), sculpteur sur bois du XVII^e siècle (Ec. Esp.).

Auteur de trois tabernacles : l'un pour le maître-autel de l'église des Carmélites de Madrid (1654), les deux autres pour la chapelle Saint-Albert et le Noviciat du couvent des Carmélites.

BENAVIDES (Vicente de), peintre, né à Oran en 1637, mort à Madrid en 1703 (Ec. Esp.).

Elève de Francisco Rizzi, à Madrid, où il travailla quelque temps et fit des décorations pour le théâtre du Buen-Retiro. Il s'occupa plus tard de peintures décoratives à fresque.

BENAZECH (Charles),

portrailliste, peintre de genre et graveur, né à Londres en 1767, mort dans cette ville le 2 mai 1794 (Ec. Ang.).

Cet artiste, à l'âge de 15 ans, se rendit à Rome ; à son retour, il séjourna à Paris, où il travailla avec Greuze. Il se fit un nom par quatre tableaux représentant les derniers jours de Louis XVI. En 1790 et 1791, il exposa des portraits et des tableaux de genre à l'Académie de Londres. Il fut membre de l'Académie de Florence. Il a gravé aussi à l'aquatinte. La National Portrait Gallery, à Londres, possède de lui un portrait de Sir Richard Vestmacott. Fils de Peter-Paul Benazech.

MUSÉE DE PARIS (LOUVRE) : Louis XVI montant à l'échafaud — Adieux de Louis XVI à sa famille.

PRIX. — PARIS. 1871, V^e Didot : *Les petits voleurs de cerises* : 235 fr. — 1898, V^e X..., 17 mai : *Le retour du laboureur* (gouache et pastel) : 900 fr. — 1900, V^e X..., 19 mars : *Les adieux de Louis XVI* (dessin) : 265 fr. — V^e X..., 18 mars 1926 : *La Beauté accompagnée des Grâces et La Guerre sous la figure de Bellone* (deux lavis) : 180 fr. — V^e M. Paulme, 13, 14 et 15 mai 1929 : *Le vieillard complaisant* (dessin) : 19.000 fr.

BENAZECH (Peter-Paul), dessinateur, graveur, aquafortiste, né vers 1730, mort après 1783 (Ec. Ang.).

Fut élève de F. Vivares et travailla à Londres et à Paris. Il a gravé des paysages d'après Boucher, J.-B. Châtelain (1773), G. Dughet. Une estampe d'après Verneet est datée de 1771. Il est l'auteur de planches pour l'*Anatomy of Painting*, de John Brisbane. Citons encore *La Bonne pêche*, d'après Pillement, au Musée du Puy.

BENAZZI (Vittorio), sculpteur, XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Heineken mentionne une sculpture sur bois représentant la *Madone présentant l'Enfant Jésus à Saint Hyacinthe agenouillé devant elle* (datée 1601).

BENBRIDGE (Henry), peintre et miniaturiste, né à Philadelphie en 1744, mort à Philadelphie en 1812 (Ec. Am.).

Au Musée de New-York, on voit de lui : *Mrs Simons, née Dupré*.

BENCE (Jacques-Martin-Silvestre), paysagiste et aquafortiste, né à Versailles vers 1770 (Ec. Fr.).

Cet artiste fut probablement élève de Bertin et de Valenciennes et de Regnault à l'Ecole de l'Académie Royale, où il entra le 13 août 1789. Il était orphelin militaire. Fit de nombreuses gravures pour des récits de voyages illustrés. On cite encore : *Sainte Madeleine* — *Vue générale de la Galerie des chefs-d'œuvre de l'architecture des différents peuples*, et, parmi ses peintures : *Le Tombeau d'Amyntas*.

BEN CHAHN, peintre, né aux Etats-Unis, mort vers 1947 (Ec. Am.).

A décoré de fresques la section des Beaux-Arts du Ministère des Finances de Washington. Une rétrospective de son œuvre fut organisée dès après sa mort par le Musée d'Art Moderne de New-York.

BENCHEERT, Benckert ou Benkert (Hermann), peintre sur verre, XVIII^e siècle (Ec. All.).

La signature de cet artiste se trouve sur un vitrail de 1678 qui est conservé au Musée des Arts et Métiers de Berlin.

BENCI (G.-B.), peintre du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Le nom de l'artiste est cité dans un document romain du 29 mai 1625. Manilli lui attribue un tableau représentant l'Enfant Prodigue (Villa Borghèse, Rome, 1650).

BENCINI (A.), peintre du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Il est l'auteur de l'un des portraits de l'empereur Joseph II, exposés à Reichenberg en 1905 ; cet ouvrage est daté de 1770.

Benazech

BENCIVENNE di Dosciuto, miniaturiste italien du XIII^e siècle (Ec. Ital.).

BENCIVENNI ou **Bencivegni** ou **Bencivieni** (Antonio) da Mercatello, sculpteur sur bois et marqueteur, originaire de Mercatello, XV^e et XVI^e siècles (Ec. Ital.).

Mentionné pour la première fois en 1476-1478, comme travaillant aux stalles de S. Domenico, à Pérouse. En 1501, il exécuta les ornements intérieurs de l'église de la salle des Audiences du Cambio, à Pérouse.

BENCIVENNI (Sebastiano di maestro Antonio), sculpteur sur bois originaire de Mercatello, XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Termina, en 1530, les stalles de la cathédrale de Todi, commencées par son père. A la cathédrale d'Arezzo, il acheva deux chaires richement sculptées qui portent son nom et la date de 1563.

BENCKERT (Johann-Melchior), peintre d'histoire à Francfort-sur-le-Mein, XVII^e siècle (Ec. All.).

Un des auteurs des peintures murales de l'église Sainte-Catherine, à Francfort-sur-le-Mein, exécutées de 1678 à 1680.

BENCOVICH (Federico), peintre et graveur à l'eau-forte, né en Dalmatie vers 1670, mort à Gorizia après 1740 (Ec. Dalm.).

Elève de Carlo Cignani, il travailla en Italie, en Allemagne et surtout à Vienne, de 1700 à 1740. On cite de lui deux tableaux représentant *Saint Pierre de Pise* (à S. Sebastiano à Venise) et *Saint André* (à S. Maria del Piombo à Bologne).

PRIX. — PARIS. 1775, V^e Mariette : *Vénus présentant une flèche à l'Amour* (dessin) : 14 fr.

BENCRAFT, peintre de genre; exposa en 1783 à la Free Society de Londres (Ec. Ang.).

BENCZUR (Bela), peintre du XX^e siècle, à Budapest (Ec. Hong.).

A figuré à l'Exposition de Munich, en 1909, avec *Barrages du moulin*.

BENCZUR (Gyula-Julius-de), peintre, né le 28 janvier 1844 à Nyiregyhaza (Ec. Hong.).

Cet artiste fit ses premières études à l'Académie de Munich et peignit dans la manière de son maître Karl Piloty; en 1876, il fut appelé à Munich comme professeur d'Académie et y resta jusqu'en 1883. De là, il se rendit à Budapest. En 1878, il obtint à Paris une médaille de bronze pour son tableau *Baptême de Vajk* (Budapest). S'étant adonné au portrait, il reçut de nombreux diplômes et marques d'honneur pour : *Portrait du comte Szapary* (1886), — *Portrait du comte et de la comtesse Karolyi* (1887), — *Portrait de Koloman Tisza*, — *Portrait de la comtesse Andrássy* (1891), — *Portrait de Ferdinand I^{er} de Bulgarie* (1894). A la fin du XIX^e siècle, il exposa à Paris, au Salon des Artistes Français.

BENDA (G. K.), peintre, né à Paris, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Figura aux Indépendants en 1907, au Salon d'Automne entre 1909 et 1921 avec des portraits des paysans et des natures mortes. A exposé également, en 1913, à la Nationale.

BENDA (Wladislaw Theodore), peintre et illustrateur américain, né à Poznan (Pologne) en 1873 (Ec. Am.).

BENDALL (Mildred), peintre du XX^e siècle.

A exposé des natures mortes aux Artistes Français en 1920 et 1921.

BENDAZZOLI (Giovanni-Battista), sculpteur né en 1739, mort le 14 juin 1812 à Thiene (Ec. Ital.).

Se perfectionna à Venise auprès de G.-B. Torretti dès 1769; en 1773, il vint se fixer à Vicence. Il a exécuté un grand nombre d'œuvres.

BENDEKE (Christian-Fridrich), peintre, né probablement en Norvège, où il vivait encore en 1811 (Ec. Norv.).

Cet artiste fut magistrat à Drontheim. On cite son dessin à l'encre de Chine : *La Jeunesse et la Beauté dansant à la musique de l'Amour*, copie d'un original anglais et daté de 1788.

BENDEL (Carl-Friedrich), peintre, travaillant à Oels, XVIII^e siècle (Ec. Aut.).

Bendel, fils du bourgmestre de Herrenstadt, fut peintre de la cour à Oels.

BENDEL (Hans), dessinateur, peintre et lithographe, né le 18 octobre 1814 à Schaffhouse, mort dans cette ville le 28 novembre 1853 (Ec. Suis.).

Etudia à l'Académie de Munich, auprès de Wilh. von Kaulbach et Jos. Schlotthauer. Son œuvre prin-

cipale : *Le Cycle de l'histoire suisse* (fresques), se trouve dans une tourelle de la villa Charlottenfels, à Schaffhouse.

BENDELER (Anne-Marie), graveur à Augsburg (Ec. All.).

A. M. B.

BENDELER ou **Bendler** (Christian-Johann), paysagiste, né le 25 août à Quedlinbourg, mort à Breslau le 19 novembre 1728 (Ec. All.).

Cet artiste étudia la peinture à Erfurt et travailla ensuite à Leipzig, d'où il fut appelé à la cour de Dresde par Auguste le Fort, mais il refusa de s'y rendre. Il voyagea beaucoup en Allemagne. Le Musée de Breslau conserve de lui : *Paysage forestier*.

BENDEMANN (Eduard - Julius-Friedrich), peintre d'histoire et graveur,

E. Bendemann

né à Berlin le 3 décembre 1811, mort à Düsseldorf le 27 décembre 1889 (Ec. All.).

Fit ses premières études avec Schadow, qu'il suivit à Düsseldorf, où le maître fut directeur de l'Académie (1827). Il alla en Italie, et, à son retour, il exécuta sa première œuvre importante : *Les Juifs en exil* (Cologne), — en 1834 : *Jérémie sur les ruines de Jérusalem*, et son grand tableau : *Les Juifs emmenés en captivité à Babylone* (1872). Il séjourna à Rome de 1829 à 1831; il y retourna de 1866 à 1867. Il se maria à Berlin, devint professeur à l'Académie de Dresde (1839-1855). Dans cette ville, il décora de fresques la salle du Trône et la salle de concerts. On cite de lui une estampe intitulée : *Au Soleil*. On lui doit de nombreux portraits.

MUSEES. — ANVERS : Pénélope, à son réveil, soupire après le retour d'Ulysse. — Portrait de l'artiste — L'artiste peintre Baron Fritz-Wilh. von Schadow-Goddenhaus. — BERLIN : Départ des Juifs pour la captivité de Babylone. — Portrait du professeur Dr Joh. Gust. Droysen. — COLOGNE : Les Juifs en exil. — DUSSELDORF : Portrait du professeur W. Camphausen. — LEIPZIG : Les saisons.

PRIX. — LONDRES. V^e 8 février 1908 : *Les Juifs dans Babylone* : £ 10 10 s.

BENDEMANN (Rudolf-Christian-Eugen), peintre de genre et d'histoire, né le 11 novembre 1851 à Dresde, mort en mai 1884 à Pegli, près Gênes (Ec. All.).

Reçut sa première éducation artistique à l'Académie de Düsseldorf, 1870-1872; de 1877 à 1879, il travailla à Munich et, plus tard, s'établit à Düsseldorf. Sous la direction de son père, et aux côtés d'Ernst et de Fritz Roeder et de Guillaume Beckmann, il exécuta des peintures décoratives à la Galerie nationale de Berlin.

BENDER (Carl Wilhelm), peintre à Breslau en 1804 (Ec. All.).

BENDER (Franz), dessinateur, né à Gernersheim, mort jeune à Leipzig le 12 avril 1905 (Ec. All.).

Cet artiste fit ses études à l'Académie de Carlsruhe; vers 1890, il se rendit à Leipzig, où il exécuta différents travaux. Ses œuvres principales sont les vitraux de la grande salle de la Maison des artistes, à Leipzig.

BENDERLY (Jean D.), peintre français, né à Constantza (Roumanie), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des tableaux de fleurs au Salon d'Automne (1907, 1911).

BENDIX (B.-H.), portraitiste et graveur du XVIII^e siècle (Ec. All.).

Cet artiste travaillait à Berlin; il y exposa quelques œuvres, de 1788 à 1793. Dans ses portraits gravés il imite la manière de G.-F. Schmidt.

BENDIX (Juliette), peintre, née à Bordeaux (Gironde), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des portraits de femmes au Salon d'Automne en 1932, et à la Nationale des Beaux-Arts en 1933.

BENDIX (Léopold), peintre d'histoire et de genre, né à Berlin, XIX^e siècle (Ec. All.).

Cet artiste étudia à l'Académie de Düsseldorf où, en 1839, il peignit *Erminia sur la terrasse*. Il exposa, à Berlin son propre portrait (1834), — *Elie au désert* (1838), — *Les Adieux de Marie Stuart* (1840), et d'autres œuvres, jusqu'en 1870.

BENDIXEN (Bernhard ou Benny-Axel), peintre, né à Copenhague le 10 mai 1810, mort à Hambourg le 24 mai 1877 (Ec. Dan.).

Elève à l'Académie de Copenhague chez J.-L. Lund. Il quitta le Danemark en 1840, visita l'Allemagne et la Suède, et s'établit à Hambourg, où il travailla comme lithographe portraitiste. De 1826 à 1838, il exposa à Copenhague. Son tableau : *Agar et Ismaël* est à la Galerie de Dresde (1831).

BENDIXEN (Siegfried-Detlev), peintre, aquafortiste et lithographe, né le 25 novembre 1786 à Kiel, mort en 1864 à Londres (Ec. All.).

Reçut sa première éducation chez l'Italien J.-A. Pallivier, à Enkendorf ; puis vint jeune à Hambourg. En 1808, il alla étudier en Italie ; en 1810, à Dresde ; en 1811, à Munich et à Paris ; en 1813 il revint à Hambourg où, en 1815, il ouvrit une école de peinture ; en 1832, il s'établit à Londres. De 1833 à 1864, il exposa un grand nombre d'œuvres à la Royal Academy, à la British Institution, à Suffolk Street et à la New Water-Colour Society de Londres. Il a gravé des paysages.

BENDL ou **Bendel**, **Bendell**, **Pendl**, **Pendel**, **Pendell**, nom d'une famille d'artistes vivant à Prague et à Vienne, de la fin du XVI^e au commencement du XVIII^e siècle.

BENDL ou **Bendel** (Georg), sculpteur, fin du XVI^e siècle et début du XVII^e, mort à Prague vers 1656 (Ec. de Boh.).

Travailla en Bohême et à Prague. De 1594 à 1597, il fit un grand cénotaphe en marbre. On lui doit quatre grands bas-reliefs conservés à la cathédrale de Prague.

BENDL (Johann-Georg), sculpteur de la Cour, né en 1630, mort le 25 mai 1680 à Prague (Ec. de Boh.).

Cet artiste, fils de Georg Bendl, fut chargé par l'empereur Ferdinand III, en souvenir de la paix de 1648, d'exécuter une statue de l'Immaculée Conception (1650). En 1659, il fit six statues des Pères de l'Eglise. En 1670, il sculpta la Fontaine d'Hercule, du jardin impérial, à Hradschin ; et en 1676 et 1678 deux statues de Saint Venceslas.

BENDL (Ignaz-Johann), peintre, sculpteur et graveur, XVII^e-XVIII^e siècles, mort vers 1730 (Ec. de Boh.).

3 3 3

Travailla à Vienne et à Brunn. Il a signé un des 12 reliefs en ivoire qui sont à Vienne, et des Scènes des Légendes antiques. Douze de ses reliefs-médallions, avec têtes de Sibylles, sont, depuis 1880, dans la collection impériale. Frère de Johann-Georg.

BENDORP (Carel-Frederik) le vieux, peintre et graveur aquafortiste, né en 1736 à Sas-les-Gand (Ec. Flam.).

Cet artiste s'établit, en 1769, à Rotterdam, où il travailla dans une verrerie ; H. Kobell et d'autres artistes lui enseignèrent le dessin. Il grava à l'eau-forte plusieurs vues de Rotterdam, de Dordrecht, du Rhin et aussi un sujet historique : Le combat du pont de Kattenbourg à Amsterdam (1787).

BENDORP (Carel-Frederik) le jeune, peintre d'histoire et de genre, aquafortiste, né le 21 janvier 1819 à Dordrecht (Ec. Flam.).

Cet artiste s'établit à Bruxelles, où on le voit encore en 1864.

BENDORP (Johann-Christian), dessinateur et graveur, fils de Carel-Frédéric l'aîné, né à Dordrecht en 1767, mort dans la même ville le 15 novembre 1849 (Ec. Hol.).

Elève de D. Langendijk et de de Salliehi ; il travailla à Dordrecht et à Rotterdam.

BENEDICKS-BRUCE (M^{me} Caroline Marie), sculpteur, née à Stockholm, travaillant au XIX^e siècle (Ec. Suéd.).

Exposé aux Artistes Français (mention honorable en 1893).

BENDRAT (Arthur), peintre, né le 22 avril 1872 à Dantzig (Ec. All.).

Etudia à l'Ecole des Arts et Métiers de Dresde et à l'Académie de cette ville sous Fréd. Preller le jeune et Gotthard Kühle ; il subit l'influence de ce dernier jusqu'en 1902. En 1905, il exposa à Dresde, Munich, Berlin, Düsseldorf, des tableaux et des lithographies. Il a fait de nombreux paysages, quatre fresques pour la fondation Bielsch à Obernitz, etc. En 1910, il exposa à Paris des paysages à la Nationale.

BENDRE (N.-S.), peintre, né aux Indes au XX^e siècle (Ec. Hind.).

A exposé des dessins et des aquarelles au Salon de l'Art Hindou organisé à Paris, en 1946, par l'U.N.E.S.C.O.

BENDRUP (Knud-Nielsen), peintre danois (Ec. Dan.) D'après Spengler, il serait l'auteur d'une nature morte de la collection royale.

BENDUSKI, dit **Roman**, peintre, né en Pologne, mort en France au XIX^e siècle (Ec. Pol.).

Réfigié polonais ; il fit ses études à l'Ecole de dessin d'Orléans ; le Musée de cette ville conserve de lui : Le jeune mendiant, d'après Murillo.

PRIX. — PARIS. — V^e X... 10 mars 1926 : Portrait de femme en robe blanche : 110 fr.

BENDZ (Wilhelm-Ferdinand), peintre, né à Odense le 20 mars 1804, mort à Vicence le 14 novembre 1832 (Ec. Dan.).

Etudia à l'Académie de Copenhague avec Eckersberg. Son portrait du pasteur Hornslyd fut très admiré (1825) ; les années suivantes, ses trois tableaux : L'Ecole de modèle de l'Académie (1826), — Jeune artiste (1826), — Sculpteur dans son atelier (1827), furent achetés, ainsi que d'autres encore, pour la collection royale. En 1831, une bourse de voyage lui permit de visiter en Allemagne Dresde, Berlin, Munich. Dans cette dernière ville, il peignit son chef-d'œuvre : La table des artistes au café Fink, à Munich (Musée de Copenhague).

BENE (Benedetto ou Bettino del), peintre, né à Florence, travaillant à Lyon en 1532 et 1540 (Ec. Ital.).

Elève de Sogliani, il est chargé, en 1540, de la conduite des travaux d'art pour l'entrée du cardinal d'Este, archevêque de Lyon. Selon toute vraisemblance, il a plus tard exercé son art à Paris.

BENE (Nicolas del), peintre florentin, vivant à Lyon au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

On signale sa présence à Lyon en 1515.

BENAULT (Antoine), peintre, travaillant à Paris, où il meurt le 29 juin 1749 (Ec. Fr.).

BENEDETTI (Andries), peintre de natures mortes, né à Anvers en 1620 (Ec. Flam.).

Elève du peintre Cernavael à Anvers, en 1636 ; il devint maître à la corporation de cette ville en 1640. On connaît de lui deux natures mortes : Fruits et saumon et Un déjeuner. Il est mentionné dans l'inventaire de l'archiduc Léopold-Guillaume, en 1659.

AB
16

BENEDETTI (Antonio), peintre du XV^e siècle (Ec. Ital.).

Rédigea, en 1478, les statuts de la corporation de Rome, avec le peintre Cola Saccocci et le miniaturiste Ravaldi.

BENEDETTI (Antonio), peintre du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Venise ; il peignit au Palais des Doges, le plafond de la Chambre des Regoloratori alla Scrittura (1700).

BENEDETTI (Benedetto dei), peintre à Bologne, vers 1483 (Ec. Ital.).

BENEDETTI (Benedetto), peintre italien du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Fut membre de l'Académie Saint-Luc à Rome. Probablement le même que Benedictus de Benedictis Urbinas.

BENEDETTI (Benedetto di Matteo dei), peintre à Bologne, mentionné vers 1507-1508 (Ec. Ital.).

BENEDETTI (Cristoforo), sculpteur et architecte, né vers 1660 à Castione (?), près Mori (Trente) (Ec. Ital.).

Décora des autels et fit des statues de saints, comme celle de Saint Charles Borromée, — dans la cathédrale de Trente. Avec son frère Sebastiano, il érigea en 1696-1700, le maître-autel de l'église paroissiale de Villa Lagarina. Il sculpta aussi une chaire en marbre blanc et rouge avec des anges, dans l'église S. Maria Maggiore, et le portail du palais Sardagna, à Trente.

BENEDETTI (maestro Giacomo), sculpteur et architecte, né à Castione (?), près Mori, vers 1610 (Ec. Ital.).

Père de Cristoforo et Sebastiano Benedetti et grand-père de Teodoro. Il dirigea la construction de la petite église de Saint-Roch à Brentonico. Sa famille était originaire de Bellune.

BENEDETTI (Giuseppe), graveur, né à Bologne en 1707, mort en 1782 (Ec. Ital.).

Grava les effigies du Christ enfant, de Saint Bonaventure, Saint Bruno, Sainte Julienne, Saint François de Paule, Saint Antoine de Padoue, Sainte Thérèse, et le portrait du duc François III pour l'Antichità Estensi de Muratori (d'après Dom. Maria Fratta).

BENEDETTI (Ignazio), graveur italien de la fin du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste a fait dix planches pour l'édition de Virgile (par Monaldini), 1763-1765, Rome. Il a aussi gravé d'après G.-A. Antolini.

BENEDETTI (Lodovico), peintre à Reggio d'Emilia au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla notamment à l'église San Spiridione et dans les palais de Reggio d'Emilia.

BENEDETTI (Maria-Eufrosia), religieuse de l'Ordre du Carmel, peintre du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Cette artiste vécut à Rome. Son tableau : Nativité de Jésus est à l'église S. Giuseppe a capo le case, à Rome.

BENEDETTI (Matteo), peintre à Bologne au XV^e siècle (Ec. Ital.).

BENEDETTI (Matteo di Benedetto dei), peintre à Bologne, fils de Benedetto, mort en 1523 (Ec. Ital.).

BENEDETTI (don Mattia), prêtre, peintre, né à Reggio d'Emilia, xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Frère de Lodovico Benedetti, cet artiste fut élève de Orazio Talamì; en 1701, il collabora, à Brescia, à la décoration de la voûte de l'église S. Antonio.

BENEDETTI (Michele), peintre, graveur, dessinateur, né à Viterbe en 1745, mort à Vienne le 28 juin 1810 (Ec. Ital.).

Travailla à Londres avec Bartolozzi. Ses principales œuvres sont : *Charité romaine et Musique* (1796), et *La Sibylle* (1797), d'après Domenichino, — *The child's dressing and the child first going alone* (1796), d'après Singleton. Sa gravure, d'après Raphaël, — *Sainte Famille sous les palmiers* (Belvédère de Vienne), lui ouvrit les portes de l'Académie de Vienne. Parmi ses portraits, on cite ceux de Mozart et de Haydn, d'après Rigaud, et deux d'après Lampi.

BENEDETTI (Michele de), sculpteur italien, travaillant à Rome au xx^e siècle (Ec. Ital.).

Exposa à Munich en 1909 un bronze : *Le violoniste*.

BENEDETTI (Sebastiano), sculpteur, né le 19 mars 1662 à Castione, près Mori (Ec. Ital.).

Collabora à l'exécution du maître-autel de l'église paroissiale de Villa Lagarina. Frère de Cristoforo.

BENEDETTI (Teodoro), sculpteur et architecte, né à Castione près Mori le 13 novembre 1697 (Ec. Ital.).

Fut élève de son père Cristoforo Benedetti. En 1732, il éleva le maître-autel de marbre de l'église de l'Annunziata à Trente et, en 1734, les deux autels latéraux de cette même église. La cathédrale de Brixen conserve un autel de lui datant de 1748.

BENEDETTI (Tommaso), graveur, d'origine italienne, né à Londres le 1^{er} mai 1796 ou à Rome en 1797 (?), mort à Vienne le 16 février 1863 (Ec. Ital.).

Après la mort de son père, il fut recueilli par le collectionneur célèbre J. Barth, pour qui il grava une *Tête de Junon*. Il alla en Italie avec Steinbuechel, directeur du cabinet de médailles, et devint membre de l'Académie des Arts, à Vienne. Il a laissé deux aquarelles : *Sauvetage pendant un incendie* et *Le Rendez-vous*. Parmi ses gravures, on cite : *La Cène*, d'après Leonardo de Vinci, — *Le Christ au Tombeau*, d'après Titien, — *La Sainte Famille*, d'après Titien, — *Le Duc de Reichstadt*, d'après Daffinger, — *La Mère divine*, d'après Caracci, — *Tête de Madeleine*, d'après Caracci, — *Madone*, d'après Memling.

BENEDETTO, peintre du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Rome, en 1419, à une chapelle du Vatican.

BENEDETTO ou Debeneditto (Baldassare de), peintre du xvi^e siècle, originaire de Forlì (Ec. Ital.).

A Palerme, en 1548, et, en 1553, il se chargea de l'exécution de peintures au couvent des Predicatori et à l'église paroissiale S. Giacomo alla Marina.

BENEDETTO (Giovanni Luca di), peintre, originaire de Naples, travaillant vers 1690, cité par Zani (Ec. Ital.).

BENEDETTO di Bartolomeo, peintre du commencement du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Etabli à Citta di Castello; il fit la décoration intérieure du Palais public, et y peignit *Un Hercule*.

BENEDETTO da Bergamo, de l'ordre de Vallombreuse, miniaturiste, du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla, en 1567, aux livres de chœur du couvent de la Chartreuse de Pavie.

BENEDETTO di Bindo Zoppo ou Benedetto da Siena, peintre de Sienne, mort le 19 septembre 1417 (Ec. Ital.).

Cet artiste a décoré le vitrail de la sacristie de San Domenico, à Pérouse, avec une *Cène*. Il se confond vraisemblablement avec *Benedetto di Bindo da Valdorcìa*.

BENEDETTO da Bologna, peintre, né à Bologne, mort en 1553 (Ec. Ital.).

Travaillait dans sa ville natale en 1535.

BENEDETTO da Concorezzo ou da Corte Regia, miniaturiste à Milan, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Décora les missels de la cathédrale de Monza et de la chartreuse de Pavie; il fit ces travaux à Milan, en collaboration avec le moine Benedetto da Bergamo, de l'ordre de Vallombreuse, et avec le Milanais Percivalle de Negri.

BENEDETTO di Domenico d'Andrea, peintre, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Florence; il fut l'élève, puis l'aide (1463) de Neri di Bicci, jusqu'en 1469.

BENEDETTO del Ghirlandajo. Voir *Ghirlandajo*.

BENEDETTO di Giovanni, sculpteur du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste, né à Pérouse, est mentionné dans des documents comme ayant travaillé, de 1423 à 1424, à la restauration de la fontaine Sepale, à Viterbe. Il a fait le pupitre dans le chœur de l'église des Dominicains S. Maria, à Gradi. Cité pour la dernière fois en 1430.

BENEDETTO di Giovanni di Pierantonio da Montepulciano, sculpteur sur bois du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Exécuta la boiserie de la voûte à l'église S. Pietro à Pérouse (1553) et des stalles, pour la même église. En 1558, il sculpta un cadre pour un retable de Lionardo Cungi; en 1567 et 1570, il travailla aux stalles et au lutrin de la cathédrale de Sienne. Cité encore en 1584.

BENEDETTO da Maiano, de son vrai nom *Benedetto di Leonardo*, sculpteur et architecte, né en 1442, mort en 1497 (Ec. Ital.).

Il travailla surtout à Florence, où il construisit en 1489, avec Cronaca, le palais Strozzi dont la corniche est justement célèbre. On cite parmi ses œuvres sculptées les plus remarquables : le tombeau de Saint Savinus dans la cathédrale de Faenza (1471-72), — la chaire de l'église Santa Croce, à Florence, dont les bas-reliefs passent pour le chef-d'œuvre de Benedetto, — la porte du palazzo Vecchio, avec les effigies de Dante et de Pétrarque, — le ciborium de Sienne, — le tombeau de Filippo Strozzi, à Santa Maria Novella, que surmonte une statue de la Vierge et plusieurs anges, et, enfin, le buste de Filippo Strozzi.

MUSÉES. — FLORENCE : Pietro Mellini — Bacchus enfant — Un enfant — La Justice — Saint Jean-Baptiste. — STOCKHOLM : Pietro Mellini — Saint Jean-Baptiste.

BENEDETTO di Manno, sculpteur du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Etabli à Orvieto; en 1325, avec d'autres artistes, il travailla au modèle des Anges en bronze du grand portail à la façade de la cathédrale de cette ville. Il est encore mentionné en 1349.

BENEDETTO da Marliano, peintre à Pavie, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Exécuta les armes et les décorations, à l'occasion de la consécration de la Chartreuse de Pavie, le 3 mai 1497.

BENEDETTO di Matteo, peintre du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste est mentionné, en 1403, comme membre de la corporation de peintres florentins.

BENEDETTO di Matteo da Bergamo, peintre, à Bologne, mentionné en 1437 (Ec. Bol.).

BENEDETTO di Padova, miniaturiste à Padoue, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Auteur de miniatures, à Padoue, pour un recueil des Décrétales, enrichi de gloses, publié à Venise en 1477-1479.

BENEDETTO di Paolo Rinaldi, miniaturiste et calligraphe siennois du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Enlumina, en 1480-1482, des antiphonaires pour le chœur de la cathédrale de Sienne.

BENEDETTO (Pavese), sculpteur à Milan, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla, vers 1530, au monument de Gaston de Foix à Milan, comme aide d'Agostino Busti. On le croit aussi l'auteur d'un relief pour S. Marta.

BENEDETTO da Perugia, peintre, xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste reçut un paiement pour les peintures du réfectoire au couvent Saint-Antoine de Padoue, à Pérouse (1602).

BENEDETTO di maestro Pietro da Mugnano, miniaturiste, à Pérouse en 1469 (Ec. Ital.).

Fut reçu dans la corporation de Pérouse en 1458. En 1456, il fit une miniature pour le couvent de S. Francesco de Pérouse, et d'autres ouvrages pour ce même couvent en 1458. Travailla aussi pour le monastère de San Pietro et pour la chapelle des Prieurs (1459-1465).

BENEDETTO da Pisa, sculpteur sur bois à Venise, mentionné en 1416 (Ec. Ital.).

BENEDETTO de Pisaro, peintre sicilien, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Vivait encore en 1494; il travailla à Palerme. Marza lui attribue un retable, dans l'église Maria della Pinta, représentant la *Madone*, l'*Enfant Jésus*, *Sainte Lucie* et *Sainte Agathe*. Frère de Guglielmo et père de Gaspare Benedetto.

BENEDETTO dei Preti, dit *il Pretino* ou *il Bertoldo*, peintre et sculpteur italien, travaillant à Mantoue au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Travaille, comme aide de Jules Romain, au Castello di Corte en 1531 et au Palazzo del Té en 1533.

BENEDETTO Ranucci da Spoleto, peintre vers 1200 (Ec. Ital.).

A laissé un crucifix peint, qui se trouve à l'hôpital de Fabriano.

BENEDETTO da Rovezzano, sculpteur, né en 1474, à Pistoie, mort après 1552, à Vallombreuse, près Florence (Ec. Ital.).

Cet artiste vout Vasari parmi longtemps figure au Musée de Florence par de nombreux ouvrages, notamment 5 bas-reliefs destinés à la chapelle de Saint-Jean Gualbert dans le couvent de S. Salvi, représentant des scènes de la vie de ce saint.

BENEDETTO da Salerno, sculpteur, de Palerme, du xv^e siècle (Ec. Sicil.).

Appartenait au groupe de sculpteurs qui se réunirent en corporation, en 1487 à Palerme. Cité par Marzò.

BENEDETTO di Salvestro prete, miniaturiste à Florence en 1457 (Ec. Ital.).

BENEDETTO di Simone di Nese, peintre, membre de la corporation des peintres à Florence en 1410 (Ec. Ital.).

BENEDETTO di Tancredi de' Ranieri, peintre, membre de la confrérie des peintres à Pérouse, cité de 1459 à 1476 (Ec. Ital.).

BENEDETTO da Trapani (fra), sculpteur du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste a fait deux statues de Marie et de Saint Jean l'Evangéliste (1767), à l'église d'Alcamo.

BENEDETTO de Treviso ou *Tervixio*, peintre à Padoue, mentionné en 1395 (Ec. Ital.).

BENEDIC (Yvonne), peintre, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Indépendants en 1931 et 1932.

BENEDICKS-BRUCE (Karolina), sculpteur, peintre et graveur, née à Stockholm le 28 octobre 1856 (Ec. Suéd.).

Cette artiste étudia à l'Académie de Stockholm, de 1881 à 1885 ; ensuite elle eut pour maître Falguière, à Paris. Elle séjourna en France, en Italie, à Visby. Elle a exposé à Paris : *Le Réveur* (marbre 1891), — *Baigneur blessé* (1893), — *Séance terminée* (1894). Elle peignit aussi des aquarelles et grava des eaux-fortes. Son mari fut le peintre William Blair Bruce, mort en 1906.

BENEDICT, peintre morave du xvi^e siècle (Ec. Aut.).

Travaille à Iglau et à Olmütz (Moravie) ; il fit des tableaux pour l'église de Märisch-Trubau, 1560-1562.

BÉNÉDICT, dessinateur lithographe, travaillant en 1886-1887 (Ec. Fr.).

BENEDICT (Enella), peintre, née à Chicago au xix^e siècle (Ec. Am.).

Membre du Water-Colour Club de New-York. Elève du Chicago Art Institute, de la Art Students League à New-York et de l'Académie Julian à Paris.

BENEDICT ou *Benedicti (H.)*, graveur, vers 1800.

Cet artiste a laissé trois portraits : *Le Pape Pie VI*, — *Le grand-duc Paul Petrowitsch de Russie* (1769, empereur) et *le Duc Frédéric de York*.

BENEDICT (L.), dessinateur lithographe du milieu du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Il semble qu'il y ait eu deux artistes de ce nom et de même initiale.

BENEDICT (Nina), américaine, peintre des xix^e-xx^e siècles, vivant à Louisville (Kentucky), vers 1900 (Ec. Am.).

Membre du Louisville Art Club.

BENEDICT (R.), peintre de genre ; exposa de 1856 à 1862 à Suffolk Street, Londres (Ec. Ang.).

BENEDICTA (Maria), princesse Viuva, tante de Jean VI, peintre, née en 1746, morte en 1829 (Ec. Port.).

On voit un tableau de cette artiste à l'église d'Estrella et un autre représentant le Cœur de Jésus à Ajuda.

BENEDICTER ou *Benedikter (Alois-Josef)*, peintre de natures mortes et d'architectures, né à Dischingen (Wurtemberg), le 4 juin 1843 (Ec. All.).

Étudia chez son parent Mathias Stadler à Kelheim, puis à l'Académie de Munich avec Hiltensperger, Anschütz, Alex. Wagner. Voyagea en Hollande et en Ita-

lie, où il visita Rome, Florence et Naples. On cite parmi ses œuvres : *Cloître de Villers-la-Ville*, près Waterloo, exposé à Vienne, en 1873, — *Cuisine néerlandaise*, — *Marchand de légumes*.

PRIX. — NEW-YORK. 1899, V^e Daniel W. Powers : *Une cuisine hollandaise* : 1.625 fr. — 1909, V^e Martin : *Intérieur de cuisine* : \$ 475.

BENEDICTI (L.), graveur vers 1803, cité par Nagler, comme auteur de 8 paysages exécutés d'après C. Brand.

BENEDICTO, graveur sur bois, espagnol, travaillant aux xix^e et xx^e siècles (Ec. Esp.).

BENEDICTO (Roque), peintre à Valence, mort dans cette ville en 1735 (Ec. Esp.).

Elève de Gaspar de la Huerta. On lui attribue des tableaux représentant des scènes de l'histoire de Saint François de Paule au cloître des Minimes à Valence.

BENEDICTUS, chanoine de l'ordre des Prémontrés, miniaturiste, travaillant au monastère de Bruck près Znaim vers 1483.

Auteur des miniatures ornant le missel, achevé en 1483, et conservé dans la bibliothèque du monastère de Strahow près Prague.

BENEDICTUS, peintre des xv^e-xvi^e siècles.

Auteur d'une *Madone avec Saint Roch et Saint Sébastien*, que reproduit une gravure sur bois, portant l'indication : « Benedictus pinxit. Jacobus fecit ».

BENEDIKT ou *Benedictus*, peintre de Posen, des xv^e-xvi^e siècles (Ec. Pol.).

Travaille en collaboration avec son père Klemen pour le monastère de Lubin.

BENEDIKT (Lucas), peintre et sculpteur, florissant à Bamberg au xvi^e siècle (Ec. All.).

Albrecht Dürer, dans son journal, fait mention de cet artiste.

BENEDITO-VIVES (Manuel), peintre espagnol, né à Valence, xix^e-xx^e siècles (Ec. Esp.).

Elève de Sorolla, il entra ensuite à l'Académie Espagnole, à Rome. Il exposa à Munich, en 1897, 1900 et 1905, au Salon des Artistes Français jusqu'en 1914, obtenant une médaille de 3^e classe en 1907. Il a peint des paysages, des marines et des scènes de la vie bretonne.

BENEDITTIS (Domenico de), peintre d'histoire, né à Piedimonte d'Alife, vers 1610, mort à Naples, vers 1678 (Ec. Ital.).

Il commença par travailler chez Fabr. Santafede, mais il passa ensuite dans l'atelier de Guido Reni. Imprégné des principes du grand artiste, dont il subit l'influence, il peignit les remarquables fresques de la voûte de Santa Maria Donna Regina, à Naples.

BENEDYKTOWICZ (Ludomir von), peintre, né à Swinary le 5 août 1844, travaillant à Cracovie (Ec. Pol.).

Au cours de l'insurrection polonaise, de 1863, cet artiste perdit les deux mains, mais grâce à une combinaison qu'il inventa, il put continuer à peindre, malgré sa mutilation. Il étudia d'abord à Varsovie ; en 1868, il se rendit à Munich, et pendant quatre ans, il travailla à l'Académie, sous la direction de Strehuber, Seitz et Anschütz. Il exposa à Cracovie à partir de 1870, et à Vienne en 1875 et 1888.

BENEFIAL (Marco), appelé à tort *Beneficiali* ou *Benefiale*, peintre, né à Rome le 25 avril 1684, mort dans la même ville le 9 avril 1764 (Ec. Ital.).

En 1698, il devint élève de Bonaventura Lamberti.

En 1738, il fit *Saint Philippe de Néri dans la gloire*. En 1718, le pape Clément XI lui fit des commandes de différents travaux pour les églises Saint-Jean de Latran et Saint-Pierre, lesquelles lui valurent une importante récompense. Il continua à exécuter des décorations dans des églises et les palais de Rome et d'autres villes d'Italie, avec un succès qui lui valut, en 1746, son admission à l'Académie de Saint-Luc. Il jouit aussi de la faveur d'Auguste III de Pologne, et du comte romain Nicola Soderini. Il eut pour élève Raffaello Mengs, Joh.-L. Krahe, John Parker, C.-S. Mariotti, D. de Angelis.

BENEKER (Gerritt-Albertus), illustrateur, né à Grand Rapids (Michigan), le 26 janvier 1882 (Ec. Am.).

Elève de John Vanderpoel, Frederick Richardson et H. Reuterdahl.

BENELLI (Giuseppe), sculpteur sur bois et ivoire, né le 27 mai 1819, mort à Florence le 9 janvier 1861 (Ec. Ital.).

Il fut professeur d'art décoratif à l'Académie de Florence.

BENES (V.), peintre, né en Bohême en 1887 (Ec. Tch.).

Il a subi l'influence du Fauvisme français ; ses œuvres frappent par les harmonies colorées d'une extrême vigueur.

BENES (Vincent), peintre tchèque, né le 22 janvier 1883, à Velka Liscici (Ec. Tch.).

BENESCH (Ladislau-Edler von), peintre et aquarliste, né à Austerlitz le 10 janvier 1845 (Ec. Aut.). A partir de 1884, il se voua à la peinture, sous la direction du professeur Lichtenfel, se livrant particulièrement à l'aquarelle. Quelques-unes de celles-ci appartenaient à l'empereur François-Joseph I^{er}.

BENET (Eugène-Paul), sculpteur, né à Dieppe (Seine-Inférieure) le 13 juillet 1863 (Ec. Fr.).

Cet artiste fut élève de Jouhan, Falguière et Marqueste. Ses débuts furent brillants. Au Salon de Paris, 1884, il obtint une médaille, et il en fut de même en 1897 et en 1900 pour sa statue *Obsession* et le groupe *Age heureux*. Il a figuré depuis au Salon avec des bustes et des médaillons, notamment en 1900 : *Défi*, — en 1903, un *Portrait*, — en 1904, un *Portrait*, — en 1905, deux *Portraits*, et jusqu'en 1925 (médaillon de 2^e classe en 1906, médaille d'or en 1914).

SCULPTURES. — **MUSÉES.** — **DIEPPE** : Figure de jeune homme debout — Figure de jeune homme assis — Portrait d'Anschutz — Portrait de Gustave Roulant sénateur — Portrait de Jean Ango, armateur dieppois, — Même sujet — Obsession — Confiance. — **ROUEN** : Tête de martyr — Réduction de la statue placée sur le monument élevé, au cimetière monumental, à la mémoire des soldats morts en 1870-1871.

BENET (Rafaël), peintre, né à Barcelone (Catalogne), travaillant au xx^e siècle (Ec. Esp.).

Il est fort apprécié pour ses paysages catalans, notamment pour ses vues de Barcelone

BENET (Rafaël), peintre, né à Tarrasa en 1889 (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Tuileries entre 1927 et 1932 des paysages et des natures mortes.

BENET-BROUILHONY (Julia), peintre, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Benjamin Constant et Jules Lefebvre. Elle a peint surtout des portraits et a exposé aux Artistes Français, entre 1912 et 1924.

BENETE (Jeronimo), jésuite, peintre, né à Valladolid, le 8 juillet 1629, mort dans cette ville le 7 janvier 1707 (Ec. Esp.).

Il fit des images de piété très estimées, ainsi que des enluminures de livres religieux.

BENETT (Léon), illustrateur, xix^e siècle (Ec. Fr.). A fourni de nombreux dessins aux graveurs de chez Hetzel, Hugues et A. Michel.

BENETT (Newton), paysagiste anglais du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa à la Royal Academy, à Suffolk Street, à la New Water-Colour Society, à Londres, à partir de 1875.

BENETTI (Francesco), peintre italien, travaillant en Pologne à partir de 1648, mort en Pologne vers 1688 (Ec. Ital.).

Cet artiste fit des portraits et des miniatures à l'huile en Allemagne et en France. Il s'établit ensuite à Varsovie et devint peintre du roi Jean-Casimir Wasa.

BENETTI (Giuseppe), sculpteur, travaillant à Gênes au xix^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut élève de l'Académie de Gênes. On cite de lui un *Ismaël* (1859), — et des tombeaux dans le Campo Santo.

BENEVAUCT ou **Benevoux**, peintre de la Cour de Vienne, xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste français décora, en 1752, les grandes salles à manger à Schönbrunn. En 1759, il fit les portraits de Charles II et des archiducs Léopold, Charles et Joseph, pour le Belvédère de Vienne. On croit qu'il est le même que le peintre **Bennevaut** cité à Paris en 1774.

BENEWORTH, graveur sur bois ; travaillait dans la première moitié du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste étudia à Paris, à Londres, puis à Bruxelles ; il se fixa ensuite à Leipzig.

BENEYTON (Paulette-Edmée), peintre, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M^{lle} Minier. Membre de la Société des Artistes Français et de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs.

BÉNEZ (A.), dessinateur-ornemaniste, graveur à l'eau forte et éditeur, travaillant au milieu du xix^e siècle (c. Fr.).

BENEZECH (?) sculpteur, né à Toulouse ; figura au seul Salon de 1831 (Ec. Fr.).

Un médaillon en plâtre, signé de cet artiste, et appartenant au Musée de Tarbes, figurait en 1900 à la Centennale de l'Art Français.

BÉNÉZIT (Emmanuel-Charles-Louis), peintre et graveur, né à Paris le 28 novembre 1887 (Ec. Fr.).

Fils de E. Benezit, auteur du *Dictionnaire des Peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*. Elève de J.-P. Laurens et des Académies Julian et Colarossi, il avait déjà fait preuve d'une rare précocité ; on possède de lui des dessins et même des tableaux, datés de son enfance et où s'exprime un vrai sentiment de la nature. Grand dans un milieu d'art, il s'initia de bonne heure aux vertus de l'art classique, cependant que s'éveillaient en lui le sens heureux des harmonieux prolongements sans rupture fatale avec la tradition. E. Benezit, qui vit à Hyères (Var), dont il conserve le Musée, a peint des paysages méridionaux d'une élégante liberté, suite heureuse à ses interprétations des environs de Paris et de la côte bretonne, de Normandie, Picardie, Alsace et aussi des confins de l'Ecosse, artiste habile à traduire, dans une égalité de sentiment, les vibrations lumineuses de Provence et les clartés diffuses des ciels de l'ouest et du nord. Il a exposé au Salon des Indépendants, de 1907 à 1928 ; au Salon d'Automne, de 1922 à 1933, et à celui des Tuileries, de 1926 à 1938. On cite notamment : *Eglise de Port-Blanc*, — *Lisières du bois de Verrières*, — *Pont-Marie*, — *Effet de neige à Fontenay-aux-Roses*, — *Vue de Bormes*, — *Le puits de la Plaine-aux-Anes à Bormes*. Des œuvres de cet artiste sont conservées aux Musées de Châtillon-sur-Seine, Belgrade, Bucarest, La Chaux-de-Fonds.

BENFATTO (Luigi [Alvise]), dit **Dal Friso**, peintre, né en 1559 à Vérone, mort à Venise en 1611 (Ec. Ital.).

Il était neveu de Paul Véronèse, chez qui il travailla longtemps à Venise. Citons parmi ses œuvres, à Venise : à l'église S. Niccolò de' Mendicanti, *Le rève de Constantin avant la bataille avec Maxence* (son chef-d'œuvre), — à l'église Saint-Nicolas, six grandes compositions de *L'histoire du Christ*, — à l'église de l'Archange Raphaël, *Le centenier priant Jésus de guérir son serviteur*, — à Saint Luc, *Le Christ devant Pilate* et *La Cène*, — à Saint-Ermagora et Fortunato, *Le Christ au Mont des Oliviers et La trahison de Judas*.

BENFY (Georges de), peintre du xx^e siècle (Ec. Fr.).

Membre de la Société des Artistes Français.

BENGEE, dessinateur lithographe de la première moitié du xix^e siècle.

BENGELLSTORP (Joachim), peintre, travaillant à Lübeck au xvii^e siècle (Ec. All.).

BENGER ou **Berenger**, paysagiste à Liverpool exposa à partir de 1884 à la Royal Academy et à la New Water Colour Society de Londres (Ec. Ang.).

BENGO (John), peintre d'histoire, à Edimbourg ; exposa en 1830 à la British Institution de Londres (Ec. Ecos.).

BENGOUGH (R. W.), peintre de marines ; exposa de 1830 à 1836 à la British Institution et à Suffolk Street à Londres (Ec. Ang.).

BENGOUGH (William), peintre et illustrateur, né au Canada en 1863 (Ec. Can.).

Elève de l'Art Student's League, de New-York, et membre du National Arts Club.

BENGY (Pierre, comte de), peintre, né à Bourges, mort en 1900 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Luminais. On cite de lui : *Portrait de Luminais*, — *Portrait de Chevreul*, — *Saint Martinien* et divers portraits ; mention honorable en 1884 ; troisième médaille en 1893.

MUSÉE DE BOURGES : Faune lutinant une nymphe — La légende de Saint Martinien — Femme sauvée par Saint Martinien (esquisse au crayon noir rehaussé de blanc) — Portrait de M. de Schipow, lieutenant aux gardes Préobrajensky. attaché à l'ambassade de Russie — Avant de sortir (pastel) — La religieuse (statue plâtre).

BENHAM (Jessie), anglaise, peintre, travaillant à la fin du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Peintre de marines, elle exposa à la Royal Academy en 1887 et 1893.

BENHAM (Thomas G. S.), peintre paysagiste anglais, travaillant au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

A exposé depuis 1878 à la Royal Academy, à la New Water-Colour Society, et à la Grafton Gallery, de Londres.

PRIX. — LONDRES. V^{te} 4 juin 1908 : *Un lac dans les Highlands* : £ 4 14 s. 6 d.

BEN HAHOUÉ, peintre chinois, né à Hou Nan en 1879 (Ec. Chin.).

BENI (Annibale), peintre, travaillant à Gubbio et à Rome, né en 1764, mort en 1845 (Ec. Ital.).

Etudia à l'Académie de Rome et avec Angelini. Il suivit la manière des Caracci et fit surtout des portraits.

BENI (Pietro), graveur, ornemaniste du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

BENIC (André), dessinateur et peintre, né à Paris le 1^{er} juillet 1889 (Ec. Fr.).

Il a exposé à Paris, Lyon, Bordeaux, Le Havre et Bruxelles, au Salon des Illustrateurs et au Salon des Humoristes en 1929. Une de ses œuvres de guerre : *Le Bois des corbeaux* est au Musée de la guerre de Verdun.

BENICOR (Raphaël), peintre français, XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Fut l'élève de Mignon vers 1695.

BENICZKY, peintre hongrois, travaillant à Venise au XIX^e siècle (Ec. Hong.).

Il vivait vers 1840 à Venise et fut conservateur de l'Académie des Beaux-Arts de cette ville.

BÉNIER (F.), dessinateur lithographe français, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

BÉNIER (Paul-Alphonse-Eugène-Ernest), peintre, né à Orléans (Loiret), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne en 1924 et aux Indépendants en 1926.

BÉNIÈRE (Thomas), sculpteur, né en Angleterre, de parents français, en 1663, mort à Londres en 1693 (Ec. Ang.).

Bénière, sans doute court d'argent, exécuta des figures anatomiques, dont on voit les reproductions dans un grand nombre de pharmacies anglaises.

BENIGNE, peintre du XVII^e siècle, habitant à Grenoble (Ec. Fr.).

Exécuta, vers 1630, des peintures dans l'hôtel Lesdiguières.

BENIGNI, peintre italien du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Roncalli, mais adopta la manière d'Amighi. Benigni travailla surtout pour les églises et les palais de Fermo. A Saint-Philippe, il peignit un tableau : *Saint Sébastien et Sainte Irène* et une Descente de croix, à l'église de la Pietà.

BENIGNI (Giambattista), peintre, né à Lucques en 1737, vivait encore en 1786 (Ec. Ital.).

Élève de G.-D. Lombardi et de Pompeo Batoni. Il s'établit à Florence, où il exécuta surtout des portraits.

BENIGNI (Léon), dessinateur et lithographe, illustrateur, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

On cite de cet artiste l'illustration de *Frédéric et Bernerette*, suivi de *Mimi Pinson*, d'Alfred de Musset (1927).

BENINCAMPI (Teresa), sculpteur, née à Rome en 1778, morte dans cette ville le 22 février 1830 (Ec. Ital.).

Elle étudia chez Canova ; fut, plus tard, professeur à l'Académie d'art de Florence.

BENINCASA (Benincasa di), peintre, travaillant à Bologne vers 1546 (Ec. Ital. ?).

BENING (Alexander), peintre miniaturiste, décédé en 1519 (Ec. Flam.).

Le plus ancien artiste d'une famille de miniaturistes flamands qui tirent une place notable dans l'histoire de cet art. En 1469, il entra dans la corporation de Gand ; en 1486, dans celle de Bruges.

BENING (Lievine), peintre miniaturiste, travaillant à Londres au XVI^e siècle ; vivait encore en 1570 (Ec. Flam.).

Fille de Simon Bening. Comme miniaturiste, cette artiste acquit une réputation presque égale à celle de son père. Le roi d'Angleterre Henri VIII l'appela à Londres, où, après 1545, elle s'établit définitivement.

BENING (Paul), peintre miniaturiste ; vivait encore en 1519 (Ec. Flam.).

Deuxième fils d'Alexandre Bening.

BENING (Simon), peintre miniaturiste, né à Gand, vers 1483, mort à Bruges en 1561 (Ec. Flam.).

Fils aîné d'Alexandre Bening. En 1508, il entra dans la corporation Saint-Jean et Saint-Luc, à Bruges.

BENINI (Francesco), prêtre, peintre florentin, travaillant au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

En 1718, cet artiste peignit pour un autel de l'église San Giusto, à Salcio (Sienne), un *Saint Joseph* et *Sainte Anne* à genoux.

BENINI (François), sculpteur, travaillant à Rome au XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste est l'auteur des sculptures ornementales et de l'autel de la chapelle de Saint-Joseph dans la basilique de Lorette. Ces travaux datent de 1887-1888.

BENINI (Giovanni-Pietro), peintre, travaillant au commencement du XVIII^e siècle (Ec. Ital. ?).

BENINI (Giuseppe), peintre, travaillant à Crémone, XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Il était fils et élève de Sigismondo Benini. Cet artiste travaillait après 1700.

BENINI (Luigi), peintre d'histoire, né à Crémone en 1767, mort le 10 septembre 1801 (Ec. Ital.).

Fils de Giuseppe Benini. Durant dix années, cet artiste étudia à Rome. De retour dans sa ville natale, il peignit en 1795, *Le Christ, Saint Jacques et Saint Philippe*, tableau pour le maître-autel de Corte de Cortesi. En 1796, il décora le retable de l'église principale de Vescovato (diocèse de Crémone).

BENINI (Mauro), sculpteur, né à Ronta (prov. de Florence) en 1850 (Ec. Ital.).

Il s'établit à Rome.

BENINI (Sigismondo), paysagiste, né à Crémone vers 1650, mort en 1720 (Ec. Ital.).

Il fut élève d'Angelo Massarotti. On mentionne de cet artiste deux tableaux : *Le Christ entre Marie et Saint Jean*, à Sainte-Agathe, à Crémone, — et une *Conception*, à Saint-Luc dans la même ville.

BENINTENDI (Guidi), peintre, travaillant à Florence XIV^e siècle (Ec. Ital.).

Il travaillait pour la cathédrale de Florence en 1366.

BENISCELLI (Alberto), peintre, né à Gênes dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste fut un brillant paysagiste et peintre de marine. Il s'inspira principalement de la côte et de la campagne de la Ligurie.

BENISCELLI (Carlo), peintre de paysages et de marines, né à Gênes en 1870 (Ec. Ital.).

Cet artiste s'établit à Rome et prit part aux principales expositions d'Italie.

BENISSON (Vittorio), peintre et dessinateur, né à Turin dans la première moitié du XIX^e siècle (Ec. Ital.).

La spécialité de cet artiste fut le dessin au fusain. Ses vues de Rome sont très appréciées.

BENISTI (Louis), sculpteur et dessinateur français, né à Alger, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon d'Automne entre 1933 et 1938.

BENITEZ (Jeronimo), peintre, travaillant à Séville en 1586 (Ec. Esp.).

BENITEZ (Juan), peintre, cité à Séville vers 1493 (Ec. Esp.).

BENITO (maestre), peintre, travaillant à Palencia vers 1519 (Ec. Esp.).

BENITO (Edouard-García), peintre et graveur, né à Valladolid ; travaille au XX^e siècle (Ec. Esp.).

Membre associé de la Société Nationale il a figuré à ce Salon jusqu'en 1934 ; il participait au Salon des Tuileries de 1923. On lui doit des portraits, dont ceux de M. et Mme Paul Poiré. Il a illustré : *Le Testament*, de P. Bourget, — *24 Sonnets* de Gongora, ainsi que des estampes en couleurs de *La Grande Guerre* (1914-1918).

PRIX. — PARIS. V^{te} Paul Poiré, 18 novembre 1925 *Conversation* : 300 fr. — V^{te} X..., 20 juin 1944 : *Place de la Concorde* : 6.300 fr.

BENIZY, graveur en taille-douce, XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste travailla à Paris, vers 1760. Il a gravé le *Portrait d'Emmanuel Kant*.

BENJAMIN, peintre à Marseille au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des scènes d'intérieur.

BENJAMIN (Lucille Joullin, Mrs), peintre, née à Geneseo (Illinois) en 1876, morte à San Francisco en 1924 (**Ec. Am.**).

BENJAMIN (Samuel-Greene-Wheeler), peintre et dessinateur et écrivain américain, né le 13 février 1837 à Argos (Grèce), mort à Burlington (Vermont) en 1914 (**Ec. Am.**).

Il fit seul ses premières études, s'inspirant des grands spectacles de la nature. Plus tard, il se plaça sous la direction de Carlo Brindisi, peintre italien établi à Constantinople. Benjamin exécuta des dessins pour les *Illustrated London News*. Pendant la guerre de Crimée, il collabora au *Magazine of Art* et remplit aussi un poste diplomatique au service du gouvernement américain, en Perse. Vers 1871, il vint en Amérique, où on le voit travaillant sous la conduite de S. L. Gerry et de W. E. Norton, et il partagea son temps entre New-York et Boston. Benjamin fit des illustrations et des articles pour des revues, notamment pour *Harpers*, la *North American Review*, *Scribner's*, etc., et devint membre du Boston Art Club en 1873. Parmi ses tableaux à l'huile, on cite : *Porta da Cruz, Madeira*, — *Gibrallar*, — *Après l'orage*, — *Pico Azores*, — *L'Ile Blanche*, — *L'Aube près la Corbière*, etc.

BENJAMIN-CONSTANT (Jean-Joseph), peintre né à Paris le 10 juin 1845, mort en mai 1902 (**Ec. Fr.**). Voir aussi **Constant (Benjamin)**.

Né à Paris, cet artiste passe toute sa jeunesse à Toulouse où il commence ses études artistiques et remporte un prix. Revenu à Paris, en 1867, il entre à l'Ecole des Beaux-Arts dans l'atelier de Cabanel. Il monte en loge en 1868 et 1869, mais il ne parvient pas à obtenir le prix de Rome. Il débute au Salon de 1869 avec *Hamlet et le Roi*. A la déclaration de guerre, en 1870, il s'engage. Après la guerre, il ne reprend pas ses études à l'Ecole des Beaux-Arts et voyage en Espagne ; il rencontre Fortuny à Grenade. Il suit l'ambassade de Charles Tissot au Maroc, ce qui a une influence décisive sur son œuvre ; il abandonne alors, en effet, les sujets historiques pour devenir un peintre de l'Orient. Au Salon de 1875, il obtient une médaille de troisième classe avec les *Prisonniers marocains* et une médaille de deuxième classe en 1876 avec l'*Entrée de Mahomet II à Constantinople*. Cette même année il fait un portrait d'*Emmanuel Arago*, dont il épouse une des filles. A l'Exposition Universelle de 1878 il obtient une médaille de troisième classe et en juillet est décoré de la Légion d'Honneur. Vers 1880, il délaisse les sujets orientaux pour aborder la peinture décorative et le portrait ; il exécute alors le plafond de la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville (*Paris convoquant le monde*), — les figures des *Belles lettres* et des *Sciences* pour la Sorbonne, — le plafond de l'Opéra-Comique. Il peint les portraits de la *Reine Victoria*, — de la *Reine Alexandra*, — du *Duc d'Aumale* ; le portrait de son fils *André* lui vaut une médaille d'honneur en 1896.

MUSÉES. — CARCASSONNE : Les Chériffes — FLORENCE : L'artiste par lui-même — MULHOUSE : Les présents d'un pachà — Intérieur oriental — Bonjour. — PARIS (LOUVRE) : Alfred Chaudard, 1896 — André le fils de l'artiste, 1895. — TOULOUSE : Entrée de Mahomet II à Constantinople ; (CAPITOLE) : Entrée d'Urban II à Toulouse.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 6, 7 et 8 décembre 1926 : *Soldat marocain* (dessin) : 155 fr. — V^{te} X..., 2 février 1928 : *La captive* (plume) : 72 fr. — V^{te} X..., 26 avril 1928 : *Juive à la fontaine* : 1.280 fr.

BENJUMEA (Rafael), peintre, né à Séville, vers le milieu du XIX^e siècle (**Ec. Esp.**). Cet artiste fut très apprécié à la cour de la reine Isabelle II.

BENK (Johannes), sculpteur, né à Vienne, le 27 juillet 1844 et y travaillant (**Ec. Aut.**).

Cet artiste, à 15 ans, alla à l'Académie de Vienne, chez le professeur Bauer, et plus tard il se rendit à Dresde chez Hähnel. Son premier voyage lui valut une bourse de voyage pour deux ans. Son groupe *Geneviève enseignant la prière aux affligés*, 1868, lui valut un prix à l'Académie de Vienne. De 1870 à 1871, Benk séjourne à Rome : en 1872, il ouvre son atelier à Vienne. En 1873, il reçut la commande impériale d'un groupe colossal : l'*Autriche entre le culte matériel et le culte spirituel* (Musée des Armes). On lui doit les bronzes décoratifs *Hélène* et *Athènes*, sur les coupes des Musées impériaux, — le groupe *Eros et Psyché*, — *La Plastique*, sur la façade, — un groupe, *Administration intérieure*, en marbre, qui lui mérita la médaille de Charles-Louis et quatre grandes doubles cariatides dans le porche, ces deux œuvres destinées au Parlement. Au Théâtre impérial, on cite les figures

Amour, Haine, Héroïsme et Egoïsme, — le groupe du grand fronton, *Centaurès*, au Foyer impérial. On lui doit en outre *Klytia*, statue de bronze et marbre, qui fut exposée en 1881, et connut un grand succès, ainsi que plusieurs monuments funéraires.

BENKA (Martin), peintre et graveur tchécoslovaque, XX^e siècle (**Ec. Tch.**).

BENKERT ou Kertbeny (Imre ou Emerich), peintre et lithographe, né à Vienne le 1^{er} mars 1825, mort dans cette ville le 21 janvier 1855 (**Ec. Aut.**). Cet artiste étudia à Vienne, en 1842, chez Waldmüller. Il exposa à Budapest une *Tentation* qu'acheta le Belvédère de Vienne. Son portrait figure au Musée de Budapest. On lui doit une série de lithographies : *Images de la vie*, qui fut très populaire à l'époque où elle parut. Son tableau de genre *Enivré* est dans la collection impériale à Vienne.

BENKERT (Johann-Peter), sculpteur, né à Neustadt-sur-la-Saale, le 11 septembre 1709, mort à Potsdam en 1769 (**Ec. All.**).

Il fut élève de Gaspard Eygen à Eichstätt, et se perfectionna seul à Munich. L'archevêque de Schönborn l'appela à Bamberg et lui confia différents travaux. La renommée de Benkert le fit appeler à Potsdam. Il y fit notamment six statues en marbre devant la galerie de Sans-Souci. Il a, d'autre part, décoré le palais du prince Henri, à Berlin (aujourd'hui l'Université).

BENKOVICH. Voir **Bencovich**.

BENLIN (Camillo), peintre, née à Paris en 1872 (**Ec. Fr.**).

Elève de Henri Martin, de J.-P. Laurens et de Benjamin-Constant. Expose au Salon des Champs-Élysées depuis 1889. Membre de l'Union des Femmes peintres depuis 1892.

BENLLIURE Y GIL (José), peintre, né à Canamuelas le 1^{er} octobre 1855, mort après 1914 (**Ec. Esp.**).

Cet artiste vint à Rome où il fut professeur à l'Académie espagnole. Il eut pour maître Francisco Domingo, à l'Académie San Carlos de Valence. A 19 ans il exposait à Valence plusieurs tableaux, parmi lesquels l'*Accueil de chefs germains par le cardinal Adrien* fit sensation. Le roi Amédée de Savoie lui fit exécuter le portrait du prince des Asturies. A partir de 1875, Benlliure y Gil envoya chaque année aux Expositions de Madrid, où il reçut des médailles en 1876, 1878, 1887. Exposait à Paris (Artistes Français, médaille de bronze, 1889), Londres et Munich. Citons : *Vision de martyrs à Rome* (Musée de Valence), — *Le Mois de Marie à Valence*, — *Saint François*, au Musée de Munich.

PRIX. — LONDRES. V^{te} X.... 26 mai 1922 : *The courtyard of a Posada* : £42. — V^{te} X..., 27 juillet 1927 : *La bénédiction* : £60 18s. — NEW-YORK. V^{te} X..., 15 janvier 1937 : *La célébration de la Messe* : \$225.

BENLLIURE Y GIL (Juan Antonio), peintre, né à Pueblo Nuevo del Mar, XIX^e siècle (**Ec. Esp.**).

Elève de Franc. Salinas et de son frère José, plus tard, à Rome, de l'Académie espagnole. Il reçut des médailles aux Expositions de Madrid, 1884 et 1887. Le Musée National des arts, à Madrid, possède *Pro patria*, et le Musée de San Sébastien : *Retour de bal*.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 18 janvier 1924 : *Une lecture amusante* : 390 fr. — V^{te} M^{me} F..., 16 mai 1924 : *L'attente du fiancé* : 2.100 fr. — V^{te} X..., 4 mai 1928 : *Roses* : 2.500 fr.

BENLLIURE Y GIL (Mariano), sculpteur et peintre, né le 8 septembre 1862 à Valence (**Ec. Esp.**).

Quand il eut fini ses études à l'Académie d'Espagne à Rome, il débute, en 1878, à l'Exposition de Madrid, avec une tête en plâtre. *Gilane*, et un buste en marbre du *Marquis de Heredia*. A l'Exposition de Paris, 1900, il envoya le *Monument de Gayarré* et une *Statue de Velasquez*. On cite d'autre part ses aquarelles, représentant des courses de lauréaux.

BENLLIURE Y MORALES (Emilio), peintre, né dans la province de Valence en 1866 (**Ec. Esp.**).

Il fit ses études à l'Académie de Barcelone. A l'Exposition de Valence, il eut une médaille de deuxième classe et à celle de Barcelone, une médaille de première classe. En 1900, il prit part au concours Alinari avec : *Corniche Arabe*.

BENN, peintre polonais, né à Bialystok (Russie-Blanche) en 1905, travaillant au XX^e siècle (**Ec. Pol.**).

A exposé des natures mortes, des paysages et des portraits au Salon d'Automne de 1932 à 1938. Il figura aussi aux Indépendants en 1939 et en 1945.

BENNATI (Giovanni), dessinateur de paysages, travaillant à Ascoli dans la première moitié du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

BENNE (Jean), peintre à Troyes au XIV^e siècle (Ec. Fr.).

BENNEKENSTEIN (Hermann), paysagiste berlinois du XIX^e siècle (Ec. All.).

Le Musée grand-ducal de Weimar possède de cet artiste un paysage signé H. B. 61. Il exposa à Berlin, aux Expositions de l'Académie, en 1856, 1862, 1864, 1870 et 1877 (*Paysage de la Moselle*, — *Vue d'Innsbruck*, — *Dans la forêt de Fontainebleau*, etc.).

BENNEMAN (Karel F.), peintre, travaillant à Anvers, né en 1803 (Ec. Flam.).

Le Musée de Königsberg conserve de lui : *Paysans après la chasse*, — *Sieste et Le Buveur*.

BENNER (Emmanuel), peintre, né à Mulhouse le 28 mars 1836, mort à Nantes le 24 septembre 1896 (Ec. Fr.).

Il travailla d'abord à Mulhouse comme dessinateur industriel. Venu à Paris, il fut élève de Henner et de Bonnat. Après la guerre de 1870 il commença à exposer au Salon. Il s'est essayé dans tous les genres, le portrait, la nature morte, le paysage, les scènes de genre le nu et les compositions allégoriques. On cite de lui, en dehors de ses toiles des musées : *Vieilles maisons d'Alsace*, — *Joueuse de guitare*, — *Innocence*. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1896.

MUSÉES. — AMIENS : Le repos (Salon de 1879). — BALE : La grotte verte — BERNE : Jeune fille à la cruche — EVREUX : Dormeuse. — LE HAVRE : Vénus et les Trois Grâces. — LIMOUX : L'Affût — MONTELLIER : Jeune fille endormie. — MULHOUSE : Fleurs — Tête (étude) — Habitation lacustre — Nymphes — Chrysanthèmes — Daphné — Portrait de Daniel Dollfus. — NANTES : L'immortalité dans la mort. — PARIS (LUXEMBOURG) : Saint Jérôme. — ROUEN : Saint Jérôme — Les Baigneuses. —

PRIX. — PARIS. 1895, V^e X..., 2 mars : Les baigneuses : 200 fr. — 1895, V^e Bramtot : Paysage (aquarelle) : 40 fr. — V^e D^r S..., 22 février 1919 : Jeune Italienne : 240 fr.

BENNER (Emmanuel-Michel-Many), peintre, né à Capri (Italie) de parents français le 17 juillet 1873 (Ec. Fr.).

Fils de Jean et neveu d'Emmanuel Benner. Eut pour maîtres J. Lefebvre, Henner, Benj. Constant, T. Robert-Flcury. Entra à 16 ans à l'Ecole des Beaux-Arts, obtint le premier second grand prix de Rome. Médillé aux Salons de 1902 et 1905. Hors concours. Il eut en 1903 une bourse de voyage, et il visita l'Espagne, l'Italie et la Grèce. Parmi ses tableaux on peut citer : *La Vierge à la fontaine* (Musée de Charleville), — *Frères de Saint Philippe de Neri*, — *Martyre chrétienne*, — *J. Benner*, — *G. Spetz*, et *Sous les Oliviers* (Musée de Mulhouse), — *Réverie* (Musée du Havre), — *Jeunesse*, — *Le Souvenir*, portrait de son père, et différentes études faites en Alsace et pendant ses voyages.

PRIX. — PARIS. V^e M^m P. K..., 6 et 7 février 1930 : Tête de jeune fille : 320 fr. — V^e X..., 16 juin 1943 : Jeunes Alsaciennes, Hoërdt (Bas-Rhin) : 650 fr.

BENNER (Henri), miniaturiste, né à Mulhouse le 3 août 1776, mort en 1818 (Ec. Fr.).

Il fut élève d'Isabey à Paris. Il séjourna longtemps à Saint-Petersbourg à la cour d'Alexandre I^{er} et en 1815-1816, à Varsovie, où il peignit beaucoup de miniatures, portraits de personnages marquants polonais.

MUSÉE de MULHOUSE : Portrait de l'artiste.

BENNER (Jean), né à Guebwiller (Suisse) en 1796, mort à Mulhouse le 21 septembre 1849 (Ec. Fr.).

Dessinateur industriel et peintre de fleurs. Elève de Van Daël et Van Spaendonck. Habita Mulhouse et Paris. Son père était déjà dessinateur industriel. Il eut pour fils Jean et Emmanuel Benner. Le Musée de Mulhouse conserve de lui : Fleurs

BENNER (Jean), peintre, né à Mulhouse le 28 mars 1836, mort à Paris le 28 octobre 1909 (Ec. Fr.).

Frère jumeau d'Emmanuel Benner, il appartenait à une famille de peintres, originaire d'Alsace. Il débuta en 1857 au Salon. A la suite d'un voyage à Capri, en 1866, il se consacra presque exclusivement à la peinture de ce pays. Il a fait également de nombreux portraits. Chevalier de la Légion d'honneur.

MUSÉES. — BALE : Un coin d'ombre à Capri. — BELFORT : Après la tempête. — BERNE : Premier souffle d'automne. — CHALONS : Rue à Capri.

— COLMAR : Escalier d'Anacapri — La petite folle de Capri. — DOUAI : Sérénade. — LE HAVRE : Les pêcheurs. — LIMOUX : Une épave. — MULHOUSE : Vase de fleurs — Couronne de fleurs — Nanarella — La femme au tambourin — Le trappeur en prière — Saint Sébastien — Cactus (étude) — Phrosine et Mélidor — Carmela (sur le mont Solar) à Capri — Portrait de J.-J. Henner — Portrait de Alfred Favre — Femme de Capri allant à la fontaine — Portrait d'Ernest Zuber — Portrait de Scheurer-Kestner — Danaë — Portrait d'Emmanuel Benner (médailillon plâtre) NANTES. — Salomé. — NICE : Pavots. — PARIS (LUXEMBOURG) : Vue de Capri. — PAU : Rue à Capri. — STRASBOURG : Extase.

PRIX. — PARIS. 1890, V^e Rapin : Fleurs : 92 fr. — 1895, V^e Bramtot : Fleurs roses : 220 fr. — 1894, V^e Tanguy : Le clocheton (aquarelle) : 32 fr. — 1894, V^e X..., 23 novembre : Alsacienne (dessin) : 47 fr. — V^e X..., 28 février 1923 : La jeune Napolitaine : 80 fr. — V^e X..., 12 mai 1923 : Tête de jeune femme : 230 fr. — V^e M^m X..., 13 et 14 janvier 1926 : Jeune femme le visage appuyé sur l'épaule : 130 fr. — Fleurs : 540 fr. — V^e X..., 12 mai 1926 : La Paix protège les Arts : 1.100 fr.

BENNER (Many), peintre de genre et de nus, né à Capri le 17 juillet 1873 (Ec. Fr.).

Elève de Henner. 2^{me} médaille en 1905. Chevalier de la Légion d'honneur. A été conservateur du Musée Henner.

BENNERT (Karl), peintre d'histoire et de portraits, né à Dortmund le 24 décembre 1815, mort à Zurich en 1885 (Ec. All.).

Il étudia à l'Académie de Düsseldorf, de 1832 à 1838, sous la direction de Schadow. Il y fit : *Le Christ et la Samaritaine au puits* (1837), — *Weislingen mourant et Golo écoutant le chant des bergers* (1838). De 1838 à 1848, l'artiste vécut à Bruxelles et à Paris, s'occupant spécialement de la peinture de portrait. Après avoir séjourné à Dresde, Berlin et Prague, il s'établit à Francfort-sur-le-Mein. En 1868, il s'établit à Zurich, où une blessure qu'il se fit au bras arrêta sa carrière.

BENNES, peintre, né à Amsterdam, travaillant au XX^e siècle (Ec. Hol.).

Exposa au Salon des Indépendants en 1931 et 1932 et au Salon des Tuileries en 1931.

BENNET (Florence-Emily), miniaturiste, née à Surbiton (Angleterre) au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Elève de Williams, elle exposa Rosamond aux Artistes Français en 1905.

BENNET (George-Montagu, lord), miniaturiste anglais, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa depuis 1885 à la Royal Academy de Londres.

BENNET (Karl-Stefan, baron), peintre et lithographe suédois, né le 26 mai 1800, mort le 27 mars 1878 (Ec. Suéd.).

Il fut d'abord officier et se retira de l'armée avec le titre de capitaine et de chambellan, en 1838. Il étudia alors la peinture de paysages et d'architectures en Italie. Il peignit aussi des vues de Suède, des intérieurs, des portraits, des figures.

BENNET (M.), peintre d'histoire, à Maidstone; exposa à la Royal Academy de 1796 à 1801 (Ec. Ang.).

BENNET (R. S.), miniaturiste; exposa trois œuvres à la Royal Academy de 1845 à 1889 (Ec. Ang.).

BENNET (T.). Voir Bennett (Thomas).

BENNETEAU-DESGROIS (Félix), sculpteur, né à Paris le 9 mai 1879 (Ec. Fr.).

Elève de Mercié, Falguière et Puech, à l'Ecole des Beaux-Arts, il obtint le Prix de Rome en 1909. Exposant au Salon des Artistes Français depuis 1895, il reçut une médaille de bronze en 1923. Il a également figuré au Salon d'Automne, de 1921 à 1945 et au Salon des Indépendants entre 1927 et 1937. A partir de 1919, il fit un grand nombre de portraits et des monuments. Parmi ses bustes, on vit ceux de Jane Hÿrem, — Cecile Sorel, — Robine, — Albert Lambert, avec ceux d'autres acteurs et de personnages politiques. Le Théâtre Français et la Sorbonne possèdent des œuvres de ce sculpteur.

BENNETER (Jacob), peintre norvégien, né à Christiania, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Norv.).

Exposa aux Artistes Français où il obtint une mention honorable en 1863.

BENNETON (Raymond), peintre, né à Nangis (Seine-et-Marne), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants en 1931.

BENNETT (Alfred), peintre paysagiste anglais, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa de 1861 à 1880 à la Royal Academy, à Suffolk Street, et à la British Institution, à Londres.

BENNETT (Bessie), peintre, né à Cincinnati, travaillant aux XIX^e et XX^e siècles (Ec. Am.).

Membre de la Society of Western Artists.

BENNETT (Ebenzer), sculpteur anglais, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

A exposé de 1857 à 1872 à la Royal Academy, à Suffolk Street, et à la British Institution, à Londres.

BENNETT (Emma), sculpteur, née en Amérique, XX^e siècle (Ec. Am.).

Exposa à la Nationale des Beaux-Arts en 1922.

BENNETT (F. F.), peintre et illustrateur américain, XX^e siècle (Ec. Am.).

A travaillé à New-Jersey vers 1909.

BENNETT (Franck Moss), peintre, né à Liverpool, travaillant au XX^e siècle (Ec. Ang.).

A exposé au Salon des Artistes Français en 1912.

BENNETT (Harriet-M.), anglaise, peintre, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa depuis 1877 à la Royal Academy et à la New Water-Colour Society à Londres.

BENNETT (Henry H.), peintre et illustrateur américain, travaillant aux XIX^e et XX^e siècles (Ec. Am.).

Habitait en Ohio vers 1909.

BENNETT (Isabel), anglaise, paysagiste, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

A exposé de 1870 à 1876 à la Royal Academy et à Suffolk Street, Londres.

BENNETT (J.), paysagiste; exposa de 1801 à 1803 à la Royal Academy à Londres (Ec. Ang.).

BENNETT (John), illustrateur et décorateur, né à Chillicothe (Ohio) le 17 mai 1865 (Ec. Am.).

Elève de la Art Student's League à New-York et de l'Académie de Cincinnati.

BENNETT (John M.), peintre de genre, à Sheffield; exposa de 1827 à 1838 à la Royal Academy, à la British Institution, à Suffolk Street, à Londres (Ec. Ang.).

BENNETT (Mary), paysagiste; exposa de 1871 à 1876 à Suffolk Street à Londres (Ec. Ang.).

BENNETT (Thomas), peintre animalier, à Woodstock; exposa de 1816 à 1819 à la Old Water-Colour Society de Londres (Ec. Ang.).

Peut-être le même artiste ou le parent de T. Bennet, peintre de sport, qui exposa à la Royal Academy de 1796 à 1799.

BENNETT (William), aquarelliste anglais, né en 1811, mort à Londres le 16 mars 1871 (Ec. Ang.).

Cet artiste avait d'abord été commerçant. Il fut élève de David Cox et vécut à Londres, chez David Cox le jeune. A partir de 1842, il exposa à la New Water-Colour Society Gallery et fut membre de cette Société en 1848. Il exposa des paysages de 1842 à 1854, à la Royal Academy et à la British Institution, 1852-1854. La National Gallery of British Art possède son tableau : *Dans le parc de Richmond*.

MUSÉES. — LONDRES (VIC. AND AL.) : Château de Warkworth. — Pont et chute d'eau, près de Capel Curig, 1849. — SYDNEY (N. A. G.) : Aquarelle — Esquisse — Aquarelle — Fenaïson. — VICTORIA, AUSTRALIE : Paysage.

PRIX. — DESSINS. LONDRES. V^o 29 janvier 1910 : *La prairie* : £ 4 5 s. — *Le parc de Windsor*. — *Un paysage* : £ 7 7 s. — V^o 21 décembre 1907 : *Paysage boisé*. — *Tête de jeune fille* : £ 4. — V^o 29 juin 1908 : *Quittant Hastings* : £ 11 11 s. — V^o 21 novembre 1908 : *Sur la côte*. — *Quittant le port* : £ 4 4 s. — V^o 17 avril 1907 : *La tour de Barden*. — *L'Abbaye de Bolton* : £ 10 10 s.

BENNETT (William) le jeune, peintre paysagiste anglais, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa de 1878 à 1887 à Suffolk Street et à la New Water-Colour Society de Londres.

BENNETT (William James), paysagiste et aquarelliste anglo-américain, né en 1787 à Londres, mort en mai 1844 à New-York (Ec. Ang.).

Il étudia à l'Académie Royale; en 1808, il devint membre de la Société des artistes aquarellistes à Londres. Vers 1826, il s'établit à New-York et, en 1827, il devint membre de la Nationale Academy de cette ville. Parmi ses aquatintes : *Vue de Boston, prise du port*.

BENNETT (William Mineard), portraitiste, miniaturiste et musicien anglais, né à Ezeler en 1778, mort à Hill's Buildings, Saint Sidwells, Ezeler, le 17 octobre 1858 (Ec. Ang.).

Il fut élève à Londres de sir Th. Lawrence. En 1813, 1814, 1815, il exposa à la Royal Academy une série de portraits d'hommes et de femmes. En 1835, il vint à Paris, où il acquit une grande renommée et fut protégé par Louis-Philippe et le duc de Berri.

BENNETT-NIATCHO (Fanny-Louise), peintre, née à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé un portrait à la Nationale des Beaux-Arts en 1925.

BENNETTER (Henrik-Wilhelm), peintre de marines norvégien, né le 24 avril 1874 à Paris (Ec. Norv.).

Cet artiste exécuta des tableaux de plages et des marines. En 1880, sa famille vint en Norvège; en 1887, il reçut de son père ses premières leçons de dessin et de peinture; en 1894, il se rendait à Anvers, où, pendant trois ans, il fut élève à l'Académie des arts.

BENNETTER (Johan-Jakob), peintre de marines, né à Christiania le 30 septembre 1822, mort le 29 mars 1904 (Ec. Norv.).

Il fut d'abord marin. En 1844, il vint étudier à l'école de dessin à Christiania; Bennetter obtint, en 1849, une bourse de voyage pour La Haye. Pendant deux ans, il eut pour maître Louis Meyer. Il vint à Paris, en 1852, et travailla avec T. Gudin le même laps de temps. De 1855 à 1870, il exposa au Salon. En 1880, il était de retour en Norvège et y demeura jusqu'à sa mort.

BENNETTER (T.), peintre, XIX^e siècle.

Figure à la National Gallery de Melbourne avec : *Bataille entre le Jupiter et la frégate Preneuse* (1799), tableau daté de 1876.

BENNEWITZ, peintre, travaillant à Leipzig jusqu'en 1721 (Ec. All.).

On cite de cet artiste un tableau biblique : *Joseph et ses frères*, autrefois dans la bibliothèque de Leipzig. Il fit aussi le portrait de J.-F. Kralh.

BENNEWITZ (Johann-Friedrich), miniaturiste à Berlin, XVIII^e siècle (Ec. All. ?).

En 1786, cet artiste exposa à l'Académie la miniature du roi de Prusse et celle d'un prince prussien.

BENNEWITZ VON LÖFEN (Karl) l'ainé, paysagiste, né à Thorn le 15 novembre 1826, mort à Eutin le 31 août 1895 (Ec. All.).

Cet artiste fut élève de Schirmer, à Berlin, puis d'Albert Zimmermann, à Munich. La Galerie Nationale à Berlin renferme son *Paysage de forêt*, sujet pris en Poméranie, et le Musée de Hambourg, un autre paysage.

BENNEWITZ VON LÖFEN (Karl) le jeune, peintre de genre et de portraits né à Berlin le 14 août 1856 (Ec. All.).

Cet artiste, fils de Bennewitz l'ainé, fut élève des Académies de Berlin et de Düsseldorf, puis, pendant dix ans, il travailla à Munich. En 1898, il s'établissait à Berlin.

BENNIGNI, dessinateur lithographe, XX^e siècle.

Composa des affiches pour le cinéma.

BENNIN (Henriette), peintre, née en 1826, travaillant à Hambourg (Ec. All.).

Cette artiste peignit des natures mortes et des paysages.

BENNING (R.), graveur, travaillant en Angleterre (?) dans la première moitié du XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

On a de cet artiste les plans de la ville de Dunkerque (1714), de Hambourg (1746), et deux vues de Londres.

BENNINI (Giovanni Francesco), dit il Gobbetto, peintre et graveur à Vérone au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

BENNINI (Lorenzo), miniaturiste et peintre d'animaux, travaillant à Florence au XV^e siècle (Ec. Ital.).

Zani mentionne cet artiste comme occupé à Florence vers 1594. Il dessina avec Cornélius Suintus, de Francfort, les illustrations de l'*Ornithologie* d'Ulysse Aldrovandi.

BENNO, sculpteur, XX^e siècle.

Exposa au Salon des Tuileries en 1932.

BENNSE (Lucien), peintre, reçu en 1780 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BENNSE (Simon), peintre reçu en 1778 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

J. Bennetter. & Co.

BENNY, peintre, né à Copenhague, travaillant au *xx^e* siècle (Ec. Dan.).

Il a exposé des portraits, des nus et des paysages au Salon d'Automne entre 1924 et 1930.

BENOIS (Albert-Alexandrovitch), peintre, aquarelliste, graveur et architecte, né à Saint-Petersbourg le 24 juin 1888 (Ec. Rus.).

Fils d'Alexandre Benois, dit Benois-Konsky, aquarelliste. Elève de Vignal et Henri Zo. Il a exposé entre 1924 et 1937, des paysages au Salon d'Automne et aux Artistes Français, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Son œuvre comprend surtout des vues de Bretagne, Suisse, Italie et Ile-de-France. Il a décoré un hôtel de l'Ile Saint-Louis et a exécuté de nombreuses gravures sur bois. Il a illustré *Le Rosier de Madame Husson*, de Guy de Maupassant et des *Fragments d'Epicharme*.

BENOIS (Albert-Nikolajewitch), peintre, né à Saint-Petersbourg en 1852 (Ec. Rus.).

Il étudia d'abord l'architecture, mais se voua ensuite exclusivement à l'aquarelle. Il est le fondateur de la Société aquarelliste russe et remplit les fonctions d'inspecteur des écoles de dessin du Ministère des Finances. En 1883, l'Académie l'envoya à l'étranger pour s'y perfectionner et le nomma académicien en 1884 et professeur en 1885.

BENOIS (Alexander-Nikolajewitch), peintre et écrivain d'art, né à Saint-Petersbourg en 1870, mort en février 1960 (Ec. Rus.).

Frère de Albert-N. Benois. Cet artiste étudia d'abord le droit, puis il vint se perfectionner à Paris dans la peinture. Son nom fut rapidement connu grâce à ses aquarelles évoquant des scènes du temps de l'impératrice Catherine II et de Louis XV. Il donna une *Histoire de l'art russe*, et travailla aussi comme illustrateur. Il a été l'un des collaborateurs, avec son compatriote Léon Bakst, de Serge de Diaghilew, le révélateur des Ballets russes à Paris.

BENOIST (frère), de l'Ordre des Chartreux, peintre de la fin du *xvii^e* siècle à Marseille (Ec. Fr.). Cet artiste fut élève de Joseph Imbert.

BENOIST (A.), graveur à l'eau-forte, travaillant au milieu du *xix^e* siècle (Ec. Fr.).

BENOIST (Alexandre), peintre, reçu en 1695 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BENOIST (Alicé), graveur, née à Paris au *xix^e* siècle (Ec. Fr.).

Elève de Boudard. Elle a exposé aux Artistes Français notamment en 1900 ; *Tête de vieillard*, d'après Rembrandt. — en 1904 : *Le grand chêne*, d'après J. Dupré. — en 1905 : *Le Malin*, d'après Troyon.

BENOIST ou Benoît (Antoine), dit *du Cercle*, sculpteur et peintre français, né à Joigny le 24 février 1632, mort le 8 avril 1717 à Paris (Ec. Fr.).

Le Louvre possède des tableaux de cet artiste ; les portraits de Blanchard et Buiette (1681). Le Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris conserve vingt miniatures en grisaille, — les *Portraits des Reines Anne et Marie-Thérèse*, du Dauphin, du duc de Bourgogne, de leurs femmes, des ducs d'Anjou et de Berry, des rois Louis XIII et Louis XIV (11 portraits du roi Louis XIV seul), des années 1643 à 1704. Benoist fournit une statue en pierre pour la coupole du palais des Tuileries (1665), et le décor en marbre d'une fontaine, à l'Arc de Triomphe, avec Legros et Masson. A Paris, il modela une série de portraits en cire de personnalités de la Cour et les exposa dans son Cabinet de figures de cire, établi rue des Saints-Pères à Paris, ouvert sous le nom de « Cercle Royal » et réputé de son temps. En 1668, il reçut la concession officielle et, 1688, le privilège d'exposer ses figures en cire dans les foires des provinces françaises. En 1684, il se rendit à Londres pour faire les bustes, en cire, du roi Jacques II et de sa Cour.

BENOIST (Antoine), dessinateur et aquafortiste, né à Soissons en 1721, mort à Londres en 1770 (Ec. Fr.).

Il travailla à Paris. La plupart de ses estampes représentent des scènes de camps et de batailles.

BENOIST ou Benoît (C.-L.), graveur ; travaillait encore à Paris en 1771 (Ec. Fr.).

En 1712, cet artiste alla à Londres, avec Claude Dubosc ; plus tard, de retour à Paris, il fut membre de l'Académie. Il grava des fêtes, des représentations sportives, de sa propre composition et d'autres d'autres.

BENOIST (Clément), peintre, travaillant à Paris au *xviii^e* siècle (Ec. Fr.).

Il est mentionné en 1732 comme membre de l'Académie de Saint-Luc, à Paris.

BENOIST (Estienne), peintre, né à Paris, enterré le 6 octobre 1719 à Amsterdam (Ec. Hol.).

Il acheta le droit de citoyen d'Amsterdam en 1688.

BENOIST (Félix), dessinateur lithographe, né à Saumur (Maine-et-Loire) le 15 avril 1818 (Ec. Fr.). Il a fait de nombreux croquis, dessins et lithographies, des paysages de l'Ouest de la France, publiés sous forme d'Albums à Nantes.

BENOIST (Gabriel), peintre né à Paris le 12 juin 1662 (Ec. Fr.).

Fils d'Antoine Benoist. En 1683, il obtint le premier prix à l'Académie de peinture ; en 1685, il partit, pour neuf ans, en Italie. Il fut peintre du roi.

BENOIST (Guillaume-Philippe), graveur français, né en 1725 près de Coulances, probablement mort à Londres en 1770 (Ec. Fr.).

D'après Portalis et Béraldi, il serait mort à Paris en 1800. Cet artiste grava de petits portraits d'après des artistes étrangers. Il fut élevé en Angleterre et travailla longtemps à Londres.

BENOIST (J.-L.), dessinateur et graveur français, *xviii^e-xix^e* siècles (Ec. Fr.).

Cet artiste travailla vers 1800, jusqu'en 1840, Il signait ses planches : J.-L. Benoist, L. Benoist ou Benoist jeune. Il a gravé d'après les maîtres anciens, tels que Rubens, Le Brun et aussi d'après ses propres dessins (notamment des portraits).

BENOIST (Jacques-Estienne), peintre, né à Amsterdam au *xviii^e* siècle (Ec. Hol.).

Probablement fils d'Estienne Benoist. En 1722, il acheta le droit de citoyen à Amsterdam.

BENOIST (Janin), peintre, à Lyon, 1429-1440 (Ec. Fr.).

BENOIST (L.), dessinateur lithographe, travaillant dans la seconde moitié du *xix^e* siècle (Ec. Fr.).

BENOIST (Louis), peintre, reçu en 1680 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BENOIST (M.-A.), graveur français, travaillant aux *xviii^e* et *xix^e* siècles (Ec. Fr.).

Il travaillait à Paris vers 1780-1810. Il grava des paysages, dont une série de 4 estampes représentant les *Environs de Marseille*, d'après Dominichino et Hackaert et 9 pièces pour les *Voyages de Cassas*, d'après ses propres croquis.

BENOIST ou Benoît (Marie-Guilhelmine), née de Laville Leroux, peintre d'histoire et de genre, née à Paris en 1768, morte à Paris le 7 octobre 1826 (Ec. Fr.).

Elle fut élève de M^{me} Vigée-Lebrun et de David. Elle exposa, pour la première fois, au Salon de 1791, *Les Adieux de Psyché à sa famille*, *Scène de Clarisse Harlowe* et *L'Innocente entre le Vice et la Vertu*. Le Louvre possède de cette artiste : *Portrait d'une négresse* (Salon 1800). Le Musée de Versailles conserve le *Portrait de la princesse Pauline Borghèse*. A Fontainebleau se voit : *Lecture de la Bible* (Salon 1810) et *Bonne Nouvelle*. On lui doit aussi plusieurs portraits de Napoléon I^{er}. Elle fut la séduisante Emilie des *Lettres sur la Mythologie*, de Demoustier.

MUSÉES. — ANGERS : Napoléon I^{er}. — LOUVIERS : La lecture de la Bible. — PARIS (LOUVRE) : *Portrait d'une négresse*. — SAINTES : La Consultation ou La Diseuse de bonne aventure.

BENOIST (Nicolas), peintre, reçu en 1747 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BENOIST (Nicolas-Clément), peintre en bâtiments, reçu en 1732 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BENOIST (Philippe), peintre et lithographe, né à Genève en 1813, de parents français (Ec. Fr.).

Il fut élève de Daguerre. On cite, parmi ses recueils de lithographies : *Vues de Paris*, — *L'Italie monumentale et artistique*, — *Monuments du moyen âge*, — *Vaux de Louis XIII*, et un album, 1855, contenant les boîtes sculptées du chœur de Notre-Dame de Paris. Cet artiste travailla surtout à Vincennes. Il peignit et lithographia des intérieurs et extérieurs d'églises : Notre-Dame, à Paris, — Saint-Paul, à Lyon, — Saint-Riquier, à Abbeville, — les cathédrales de Tolède, de Reims, — Saint-Eustache, à Paris, etc., — des vues de villes et de rues : *Rue de Pompéi*, — *Vue de Venise*, — *Vue de Paris au soleil levant* (1865). On vit de ses œuvres aux Salons de Paris, entre 1836 et 1879, presque chaque année.

PRIX. — PARIS. V^e M. et M^{me} X..., 22 au 26 novembre 1926 : *Vue de Paris* ; *La Seine entre le Louvre et le Palais de l'Institut* : 9.000 fr.

BENOIST (Pierre), peintre, xvii^e siècle (Ec. Fr.). Il est reçu membre de l'Académie Saint-Luc à Paris le 4 avril 1676.

BENOIST (Simon-Clément), peintre, reçu en 1762 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BENOIST-DEVERIA (Bertha), française, sculpteur, xx^e siècle (Ec. Fr.). Exposa un buste au Salon des Tuileries en 1927.

BENOIST D'AZY (Eliane-Marie), comtesse de Foresta, peintre, née à Toulon (Var), xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages au Salon d'Automne, de 1927 à 1933, et au Salon des Tuileries entre 1932 et 1939.

BENOISY (Guillaume de), sculpteur français, travaillant à Dijon au xiv^e siècle (Ec. Fr.).

En 1391, cet artiste fut aide de Claus Sluter pour le tombeau de Philippe le Hardi.

BENOIT ou Benoît, sculpteur lorrain, cité à Nancy en 1632 (Ec. Lor.).

BENOIT, peintre, travaillait à Paris, au xvii^e siècle (Ec. Fr.).

En 1686, il exécuta des portraits et des peintures pour la princesse de Vaudemont. Peut-être le même que Louis Benoist qui entra en 1680 dans l'Académie de Saint-Luc à Paris.

BENOIT, caricaturiste, travaillant au milieu du xix^e siècle (Ec. Fr.).

BENOIT, peintre, né à Haïti et y travaillant au xx^e siècle (Ec. Ant.).

A peint des scènes locales de plein air ; a pris part à l'exposition organisée à Paris, en 1947, par l'U.N.E.S.C.O.

BENOIT (Antoine). Voir Benoist.

BENOIT (C.-L.). Voir Benoist.

BENOIT (Camille), paysagiste et peintre d'animaux à Lille, né en 1820, mort en 1882 (Ec. Fr.).

Camille BENOIT.

BENOIT (Denis), peintre à Grenoble, mort vers 1623 (Ec. Fr.).

Cet artiste travailla à Grenoble en 1598, pour l'entrée du connétable de Lesdiguières à Grenoble. Il collabora aussi aux vitraux du château de Vizille et de l'hôtel Lesdiguières, à Grenoble.

BENOIT (Florent), peintre, xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Établi à Lyon, il y peignit, en 1585 ou 1586, un Ciel sur le grand autel de la chapelle de Saint-Martin de la Chana.

BENOIT (Georges), sculpteur et décorateur, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Indépendants de 1928 à 1930, des garnitures de cheminées, lampes électriques en marbre, bronze et verre.

BENOIT (Jacques), émailleur à Limoges vers 1504 (Ec. Fr.).

BENOIT (Jean), peintre à Romans (Drôme) au xvi^e siècle (Ec. Fr.).

BENOIT (Léon-Alfred), peintre, né à Andrésey (Seine-et-Oise), xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Meissonnier et de Feytaud-Perrin. Sociétaire des Artistes Français, il y exposa entre 1905 et 1912, obtenant une mention honorable en 1905.

BENOIT (Léon-Marie), peintre, né à Bains-les-Bains (Vosges), xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Rémilleux. A exposé à Lyon des paysages depuis 1891. Il a obtenu, en 1907, une deuxième médaille au Salon de cette ville, avec Saint Sorbin en Bugy et La Mare.

BENOIT (Léonie), peintre, née à Nantes (Loire-Inférieure), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Sociétaire des Artistes Français, elle obtint une médaille de bronze en 1928.

BENOIT (Louis). Voir Benoist et Benoist (Louis).

BENOIT (Louis), dessinateur lithographe, à Nancy, au xix^e siècle (Ec. Fr.).

BENOIT (Louis) le vieux, émailleur, né aux Ponts de Martel (Neufchâtel) en 1732 ; y meurt en 1825 (Ec. Suis.).

Il a deux fils artistes comme lui : Louis le jeune, mort en 1830, et Henri.

BENOIT fils (Louis), dit le Capitaine, miniaturiste, né aux Ponts de Martel, au milieu du xviii^e siècle, mort en 1830 (Ec. Suis.).

Émailleur et peintre de cadrans. A décoré les automobiles de Jacquet, Draz et Jean-David Maillardet.

Une montre à cadran décoré, de nombreux émaux sont conservés dans la famille de l'artiste à Neufchâtel et un nombre important d'œuvres de lui figurent au Musée de cette ville.

BENOIT (Marguerite-Marie), miniaturiste, née aux Grands-Moulins au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M^{me} Letruffe-Colomb, Debillmont-Charodon et Berthe Jouvin. Exposa aux Artistes Français en 1905.

BENOIT (Marie-Guilhelmine). Voir Benoist.

BENOIT (Pierre-J.), peintre et dessinateur, né à Anvers en 1782, mort à Bruxelles en 1854 (Ec. Flam.).

Cet artiste visita l'Extrême-Orient. De son voyage dans les colonies hollandaises de l'Inde, il rapporta une remarquable collection de vues qu'il publia sous ce titre : *Voyage de Surinam Description des possessions néerlandaises dans la Guyane*, par P. J. Benoit. 100 dessins pris sur nature par l'auteur, lithographiés par Madou et Lauers. Bruxelles, 1839.

BENOIT (Renée), graveur sur bois, xx^e siècle (Ec. Fr.).

A illustré Azelle, de Pierre Benoit (1935) et *Les Célibataires*, d'H. de Montherlant (1936).

BENOIT de Serins, sculpteur français ; travaillait à Brou au xvi^e siècle (Ec. Fr.).

En 1526, il aida Konrad Meyt, de Worms, dans son travail au tombeau de Philibert le Beau, dans l'église de Brou.

BENOIT-BARNET (Louis-Sépirin), peintre, né à Saint-Claude (Jura) le 23 mai 1874 (Ec. Fr.).

Elève de J. Blanc, P. Delaunay, G. Moreau et Bouguereau. Il exposa au Salon en 1899 : *L'Épargne chasse la Misère*. Obtint une mention honorable en 1907 avec *Le port de Dieppe* acheté par la Ville de Paris et figura aux Artistes Français jusqu'en 1923. Il participa au Salon des Indépendants de 1927 à 1932 en présentant plusieurs portraits. Ce peintre a décoré trois plafonds à la Caisse d'Épargne de Saint-Claude et une église de Besançon.

BENOIT-COURCIER (Hélène), peintre, née à Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Schommer, Gervais et Capgras. A exposé aux Artistes Français dont elle est sociétaire.

BENOIT-LÉVY (Albert), sculpteur, né à Paris, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'Etienne Leroux. A exposé au Salon des Artistes Français entre 1896 et 1925. Sociétaire perpétuel. A obtenu une mention honorable en 1896 et une médaille de bronze en 1923.

BENOIT-LÉVY (Jules), peintre, dessinateur, né à Paris le 27 février 1866 (Ec. Fr.).

Il fut élève des Arts décoratifs, de Boulanger, Doucet et Jules Lefebvre à l'École des Beaux-Arts. Ses œuvres principales sont : *Intérieur d'atelier* (1890), — *Réverie* (1891) — *La Soupe de l'Escouade* (1893), — *Tirailleur algérien* (1894), au Cercle militaire de Paris, — *Chouans au repos* (1895), Musée d'Angers, troisième médaille, — *Interrogatoire du prince de Talmont* (1895), — *La Défense de Rambervillers* (1896), à l'Hôtel de Ville de Rambervillers, — *En Repos* (1897). Il a collaboré à plusieurs journaux illustrés. Exposa encore en 1900-1925 à Paris au Salon des Artistes Français ; mention honorable en 1901, médaille de troisième classe en 1911.

PRIX.—PARIS. V^e Roger-Miès, 24 au 26 avril 1929 : Pêcheur hollandais raccommoquant son filet : 155 fr.

BENOLI (Ignazio), dit Borno, prêtre, miniaturiste, originaire de Vérone, mort à Venise en 1724 (Ec. Ital.).

Cet artiste fut élève de Perezzioli ; il exerça son art surtout à Venise, où il s'établit de nouveau en 1718 après un séjour de quelques années à Paris.

BENOLIEL (Alexandre), peintre français, né à Oran, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon d'Automne en 1926 et 1927 et au Salon des Indépendants de 1928 où il présenta : *Le jeune modèle et Repos*.

BENON (Alfred), sculpteur, né à Saumur (Maine-et-Loire), le 11 juillet 1887 (Ec. Fr.).

Il exposa à la Nationale entre 1912 et 1936 et en devint vice-président en 1927. Ses œuvres ont également figuré au Salon d'Automne de 1920 à 1938, au Salon des Tuileries entre 1925 et 1943 et aux Indépendants en 1926 et 1927. A. Benon fut lauréat de l'Académie des Beaux-Arts. Parmi ses œuvres, citons : *Contemplation* (pierre) qui obtint le prix Piot, en 1920, — *Fillette jouant*, — *Le Rugby*, — *Joueuse de balle*, — *Portrait du poète André Turquet* (1935), — *Genitrix*

(1938). — *Fillette au coquillage*, — *Enfant nu*, — *Paroissienne*.

BENON (Andrée), paysagiste et portraitiste, née à Saint-Mandé (Seine), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne en 1920, au Salon des Indépendants entre 1926 et 1929.

BENON (Louise), aquarelliste et dessinateur, xx^e siècle (Ec. Fr.).

BENONI-AURAN (Benoît), peintre, né à Mont-leuz (Vaucluse), mort après 1932 (Ec. Fr.).

Elève de l'École des Beaux-Arts d'Avignon, de Grivolat, de Jules Laurens et de Cabanel. Entré en 1888 dans l'atelier de Lavastre il collabora à l'exécution des peintures du dôme de l'Exposition de 1889. A peint surtout des paysages, des portraits et des décorations. Il a exposé aux Indépendants entre 1901 et 1932 au Salon d'Automne entre 1909 et 1930 et devint membre du Jury. Il figura aussi aux Artistes Français de 1920 à 1925; il y obtint une mention honorable en 1921 et le prix Marie Bashkirtseff. Il a collaboré à de nombreux journaux illustrés. De son œuvre on peut citer : *Le port de Ribéron*, — *Le vieux port de Marseille*, — *Le Transbordeur*, — *Les portraits de son père et de sa grand-mère*.

BENOS (Antoine), peintre, reçu en 1685 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BENOSI (Etienne ou Stefano), graveur, travaillant à Paris vers 1788 (Ec. ?).

BENOUVILLE (Jean-Achille), peintre de paysages, né à Paris le 15 juillet 1815, mort dans cette ville le 8 février 1891 (Ec. Fr.).

Frère de Léon Benouville. Il fut élève de Picot et de l'École des Beaux-Arts. A partir de 1834, il exposa des vues des environs de Paris, de Compiègne et de Fontainebleau, puis des paysages historiques : *Banissement d'Adam et Eve du Paradis* (S. 1842, au Musée de Besançon), — *Homère exposé à Chio et recueilli par les bergers* (S. 1844), — *Ulysse et Nausicaa* (S. 1845), qui lui mérita le prix du paysage d'histoire. Il s'établit alors en Italie et exposa pendant vingt-cinq ans des paysages classiques. On cite : *A la source d'Egérie à Rome* (1845), — *Au Parc Chigi, près Ariccia* (S. 1848), — *Saint-Pierre vu de la Villa Borghèse, Rome* (S. 1863), — *Tivoli* (S. 1862), au Musée de Lyon, — *Lac Nemi* (S. 1867). Il fit un tableau décoratif pour l'Opéra : *Le ravin* (1876). Son plus bel ouvrage, un de ses derniers, fut *L'Aumance au-dessous de Châtelet* (S. 1886).

MUSÉES. — ANVERS : Près de Capri. — AMSTERDAM : Le Courant. — BESANÇON : Adam et Eve. — METZ : Paysage (Italie). — NANCY : Vue de Tivoli. — PERPIGNAN : Le Chevrier. — REIMS : Bords de l'Arno. Tivoli, 1850 — SAUMUR : Homère abandonné dans l'île de Chio et retrouvé par des bergers (Salon de 1844).

PRIX. — PARIS. 1880, V^e Blanchard : *Paysage antique* : 200 fr. — 1892, V^e Haro : *La campagne de Rome* : 310 fr. — 1880, V^e Marmontel : *Une mariée d'Arpino* (dessin) : 40 fr. — V^e de la princesse Mathilde, du 17 au 21 mai 1904 : *La campagne romaine* : 210 fr. — V^e du 18 mai 1904 : *La terrasse* : 205 fr. — V^e de M. Huguet, 24 janvier 1908 : *Le Monte Pincio à Rome* : 205 fr. — LONDRES. V^e 17 février 1908 : *Tivoli, Cascade di Buonricovero* (dessin) : £ 2 5 s. — V^e M^{me} Besnard, 5 juin 1923 : *Berger dans la campagne romaine* (aquarelle) : 30 fr.

BENOUVILLE (Léon ou François-Léon), peintre d'histoire, né à Paris le 30 mars 1821, mort dans cette ville le 16 février 1859 (Ec. Fr.).

Cet artiste fut élève de Picot et de l'École des Beaux-Arts. Il débuta au Salon de 1838, avec *Mercur et Argus*. En 1839, il envoyait une *Scène d'Ivanhoé*, — en 1843, *Judith*, — en 1844, *Esther*, — en 1845, *Portrait d'homme*. Deuxième prix de Rome en 1843 : *Edipe s'exilant de Thèbes*, — Prix de Rome en 1845 : *Jésus dans le prétoire*. A Rome, il se tourna vers l'art chrétien ancien. De là, il envoya *Martyrs chrétiens au cirque*, — *Saint-François d'Assise mourant* (Salon 1853), tableau qui lui valut une médaille de première classe (au Louvre). En 1855, il exposa le pendant à ce tableau : *Sainte Claire arbrant le corps de Saint François d'Assise* (Chantilly) qui n'obtint pas le même succès, et au Salon de 1857, le tableau *La première rencontre de Raphaël avec la Fornarina*. En 1859, il exposa pour la dernière fois au Salon une *Sainte Claire* et le *Portrait de sa femme avec leurs deux enfants*. On cite encore ses grandes compositions décoratives à l'église de Saint-Germain-en-Laye, faites avec Amaury Duval, — les peintures de la salle du trône dans le vieil Hôtel de Ville de Paris, qui furent détruites pendant

la Commune, et dont le Musée d'Angers conserve les cartons (L'Astronomie, Cérès et l'Agriculture).

MUSÉES. — CHANTILLY : Sainte Claire recevant le corps de Saint François d'Assise. — MONTPELLIER : La colère d'Achille. — PARIS(LOUVRE) : Saint François d'Assise mourant bénit la ville d'Assise, 1853 — Deux Saints, 1855. — PONTOISE : Adam et Eve chassés du paradis par Saint Michel. — REIMS : Jeanne d'Arc.

PRIX. — PARIS. 1859, V^e Rattier : *La fontaine de la nymphe Egérie* : 190 fr. — 1861, V^e X..., 29 mai : *Portrait du Poussin* (dessin) : 14 fr. — 1872, V^e Peireire : *Raphaël et la Fornarina* : 4.180 fr. — VIENNE : 1872, V^e Sedelmeyer : *Nicolas Poussin* : 8.200 fr. — PARIS. 1876, V^e Jacobson : *Sainte Claire recevant le corps de Saint François d'Assise* : 6.500 fr. — Saint François d'Assise transporté à Sainte-Marie-des-Anges : 18.500 fr. — V^e Mahéault, 1880 : *Fontaine à Pompéi* (aquarelle) : 6 fr. — 1889, V^e Dreyfus : *Raphaël et la Fornarina* : 780 fr. — 1895, 25 mai, V^e X..., : *Saint François d'Assise transporté à Sainte-Marie-des-Anges* : 2.050 fr. — 1895, V^e Bida : *La sainte Hostie* (dessin) : 25 fr.

BENNOZO GOZZOLI. Voir Gozzoli.

BENS (Gerhard), peintre, travaillant à Cologne, $xvii^e$ siècle (Ec. All.).

Il est mentionné à Cologne le 13 février 1628.

BENSA, peintre, originaire de Sestri, travaillant à Voltri au $xviii^e$ siècle (Ec. Ital.).

En 1780, il peignit les fresques de la coupole à Sant'Erasmo, à Voltri.

BENSA (Alexander, chevalier de), peintre de batailles et de genre, né à Vienne le 15 juillet 1820, mort le 1^{er} janvier 1902 (Ec. Aut.).

Ses tableaux de bataille furent très appréciés. L'archiduc Joseph acheta *La Retraite de Königgrätz* et *Le Combat près de Schweinschedl*. L'empereur d'Autriche acquit un grand nombre de tableaux de cet artiste. *La Bataille de Tannenberg* est à l'archiduc Wilhelm; d'autres tableaux sont dans la collection du duc August de Saxe-Cobourg et Gotha. Le Musée de Vienne conserve de lui : *Devant la porte cochère*.

PRIX. — LA HAYE. 1889, V^e Van Gogh : *Un transport militaire en Autriche* : 490 fr. — ROTTERDAM. 1891, V^e Le Deboer : *Chevaux normands* : 250 fr.

BENSA ou Bensie (Bartolommeo), peintre, travaillant à Nice au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il peignait à Nice vers 1466. Un tableau d'autel à Luceram, non loin de Nice, porte la signature : *Bartholom. Bensie Nicensis pinxit 1466*.

BENSA (Carlo), peintre et aquarelliste, né en 1833 à Nice (Ec. Ital.).

Il fut élève de son père, François Bensa, et se consacra au paysage et aux fleurs.

BENSA (Ernesto), peintre à Florence, xix^e - xx^e siècles (Ec. Ital.).

Exposa des vues de Florence aquarellées, notamment à Florence en 1897.

BENSA (Francesco), peintre, né vers 1830 à Nice (Ec. Ital.).

Il travaillait surtout à Florence. Citons parmi ses paysages : *La Marée basse*, — *Cascade d'eau de mer*, — *Effet de lune*, — *La pêche au saumon* et *Effet de neige*, son dernier tableau. Exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street à Londres, de 1875 à 1880.

BENSA (François), peintre, né à Nice le 4 avril 1811 (Ec. Ital.).

BENSELL (Edmund-Birkhead), peintre, dessinateur et graveur, né à Philadelphie en 1842 (Ec. Am.).

Frère de George Bensell. Cet artiste fit beaucoup de dessins à la plume, notamment 40 illustrations pour une édition de Shakespeare. Il fit aussi des gravures sur cuivre et sur acier. Il fut élève de son frère et étudia à l'Académie des Beaux-Arts de Pensylvanie. On mentionne, parmi ses tableaux : *La mer doit donner ses morts*.

BENSELL (George-Frederick), peintre d'histoire, né à Philadelphie en 1837, mort dans cette ville le 26 mai 1879 (Ec. Am.).

Cet artiste qui a peint, par occasion, quelques paysages, s'est attaché à la représentation de scènes de la Bible. Il s'occupa aussi d'illustrations. Il travailla trois ans la peinture, à Philadelphie, chez son maître John Lambdin. On cite parmi ses tableaux bibliques : *Le déluge*, — *Myriam danse devant les Israélites*, — *La fille de Jephthé*, — *Une sainte famille*, — *Esther accuse Aman*.

BENSHEIMER (Johanna), graveur en taille-douce, né à Dresde vers le milieu du XVII^e siècle, mort dans cette ville (Ec. All.).

De 1670 à 1680, il vécut à Dantzig ; il alla quelque temps à Berlin, puis retourna à Dresde. Il a gravé beaucoup de portraits de gens d'église, de professeurs et de personnalités de Dantzig. On cite des estampes exécutées dans sa jeunesse : *Calvaire et voie douloureuse de la Passion du Christ* et une série de 12 pièces : *Delinatio insignis Victoriae, ab exercitu Polonico Lithuanicoque prope Chocim a Turcis reportatae* 11 novembre 1673.

BENSINGER (Amalie), portraitiste, peintre d'histoire et de genre originaire de Mannheim, XIX^e siècle (Ec. All.).

Cette artiste fut, à Düsseldorf, en 1835, l'élève de J. Hübnér, puis de Karl Sohn. En 1851, elle entreprit un voyage d'étude en Italie, puis elle revint à Mannheim ; plus tard, elle visita Carlsruhe. Le Musée de Hanovre possède d'elle une *Joueuse de tambourin*.

BENSLEY (Martha S.), peintre, née à Chicago, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Am.).

Elève de Chase, Duveneck, Wiles et Van Ingen. Expos. à l'Art Institute de Chicago. Connue également comme écrivain et professeur.

BENSO (Carlo), peintre, originaire de Porto Maurizio, né vers 1715, mort vers 1785 (Ec. Ital.).

BENSO (Giulio), peintre, né à Pieve del Tecco vers 1601, mort dans cette ville en 1668 (Ec. Ital.).

Cet artiste vint de bonne heure à Gènes, où il eut pour maître G.-B. Paggi. Son succès fut grand si l'on en juge par le nombre de ses ouvrages. On cite : des fresques à la sacristie de Sant Agostino, et, dans la voûte de cette église, une *Assomption de la Vierge*, — son chef-d'œuvre : les fresques du chœur à l'Annunziata del Guastato, à Gènes. Dans la voûte, il peignit encore l'Assomption, et, sur le mur, *La Rencontre de Joachim et d'Anne*, — Marie déposant l'Enfant Jésus dans les bras de Siméon, et le Christ enfant discutant avec les docteurs, — dans le cloître de San Domenico : des *Récits de la vie de Jésus et de Marie*. L'abbé de Schotten lui donna une commande pour le maître-autel de sa nouvelle église à Vienne (1664). Le Musée de Gènes conserve de lui la *Dernière Cène* et l'Entrée de Jésus à Jérusalem.

BENSO Y COMAS (Manuel), peintre, né à Valence en 1850, mort en 1875 (Ec. Esp.).

Portraitiste. En 1871, il exposa à Madrid une figure de genre : *Bohémienne*.

BENSON ou Bentsoen (Ambrosius), peintre portraitiste à Bruges, mort en 1550 (Ec. Flam.).

Cet artiste fut dans la corporation de Saint-Luc à Bruges, en 1519. Il était doyen de la corporation en 1537-1538 et 1543-1544 ; de 1526 à 1530, il exposa régulièrement ses tableaux aux foires de janvier et de mai. Le Musée d'Anvers conserve de lui la *Deipara Virgo annoncée par les Prophètes et les Sibylles*, et le *Portrait d'une dame noble*, — celui de Dijon : un *Saint Jean au donateur*, — la National Gallery de Londres : *Madeleine lisant*, — la Louvre : *Marguerite d'Autriche et le concert après le repas (école)*, — et le Musée de Stockholm : *Madeleine lisant*.

PRIX. — LONDRES. V^{te} X..., 25 juillet 1922 : *La mise au tombeau* : £150. — PARIS. V^{te} Ed. Noël, 27 mai 1924 : *La Déposition de croix* : 22.000 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 9 juin 1932 : *La Vierge et l'Enfant* : £185. — NEW-YORK. V^{te} X..., 18 et 19 avril 1934 : *La Sainte Famille* : \$500. — LONDRES. V^{te} X..., 8 juillet 1938 : *Saint Joseph* : £110 5s. — NEW-YORK. V^{te} X..., 26 mai 1943 : *La Vierge et l'Enfant* : \$550.

BENSON (Eugène), paysagiste et peintre de genre et écrivain, né à Hyde-Park-sur-Hudson, le 1^{er} novembre 1839, mort le 28 février 1908 (Ec. Am.).

Il étudia à New-York, à la National Academy of Design. Plus tard, il en fut membre (1863). De 1867 à 1868, il vint à Paris, voyagea en Orient, et vécut en Italie, visita Florence, Venise, Rome. Il exposa à Boston, Philadelphie, New-York, Londres et Paris. Parmi ses tableaux, il convient de citer : *L'Anatomiste*, à l'hôpital Saint-Luc, New-York, — *Fumeurs de hashish* (Exp. Paris, 1878), — *Etude de jeune fille en bleu*, — *Paysans de Cadore priant*, — *Bazar au Caire*, — *Intérieur de l'église Saint-Marc à Venise*, — *Place du Marché, Egypte*.

PRIX. — NEW-YORK. 23 janvier 1903, V^{te} Henry G. Marquand : *Al Biri Grande* : \$ 300.

BENSON (Frank-Weston), peintre américain, né à Salem (Mass.), le 24 mars 1862 (Ec. Am.). Ses portraits de femmes et d'enfants sont recherchés.

Il reçut de nombreuses distinctions à différentes expositions et, depuis 1905, il est membre de l'Académie Nationale. De 1880 à 1883, cet artiste étudia au Musée de Boston, puis à Paris avec Boulanger et Lefebvre. En 1885, il s'établit à Salem et donna en même temps des leçons à Portland. En 1889, il s'établit à Boston comme professeur au Musée. Le catalogue de la Royal Academy à Londres de 1885 cite une marine de cet artiste.

MUSÉE DE NEW-YORK : *Portrait of a lady* (1901) — Two boys.

PRIX. — NEW-YORK. V^{te} X..., 1^{er} novembre 1935 : *Fillette avec un chien*, 1914 : \$300. — V^{te} X..., 4 mai 1945 : *Après-midi d'été* : \$700.

BENSON (J.), peintre de sport ; exposa de 1805 à 1811 à la Royal Academy de Londres (Ec. Ang.).

BENSON (Jan), peintre, travaillant à Bruges au XVI^e siècle (Ec. Flam.).

Fils d'Ambrosius Benson. Comme son frère Willem, Jan Benson envoya des tableaux en Espagne.

BENSON (John P.), peintre américain.

BENSON (Mary K.), peintre de genre, à Hertford ; exposa de 1879 à 1890 à la Royal Academy et à Suffolk Street, à Londres (Ec. Ang.).

BENSON (Stuart), sculpteur, né à Détroit (Michigan) (Ec. Am.).

Présenta deux portraits au Salon d'Automne en 1932, et exposa le *Portrait du peintre Touchagues*, au Salon des Tuileries de 1935.

BENSON (Willem), peintre, travaillant à Bruges au XVI^e siècle (Ec. Flam.).

Frère de Jan Benson et fils d'Ambrosius. Cet artiste était membre de la confrérie Saint-Luc à Bruges et on le voit cité de 1551 à 1564. Voir *Benson (Jan)*.

BENSTED (J.), peintre de natures mortes, à Maidstone ; exposa de 1828 à 1847 à la Royal Academy et à Suffolk Street, à Londres (Ec. Ang.).

BEN SUSSAN (René), peintre, graveur sur bois et lithographe, né à Salonique (Grèce), travaillant au XX^e siècle.

Il a peint des portraits, des natures mortes et des paysages exposés au Salon d'Automne depuis 1921, et au Salon des Tuileries de 1924 à 1928. Il a illustré : *L'Immoraliste*, d'A. Gide, — *Carmen*, de P. Mérimée, — *Les Sœurs Hortensia*, d'H. Duvernois, — *Le Bois du Templier pendu*, d'H. Béraud, — *Un père et sa fille*, d'E. Bove, — *Le Livre des Rêves*, de R.-M. Rilke, — *L'Ile au Trésor*, de Stevenson et l'*Essai sur Stendhal*, de P. Valéry.

BENT (Johannes van der), peintre, né à Amsterdam vers 1650, mort dans cette ville en 1690 (Ec. Hol.).

Les Musées de Rotterdam, Augsburg, Stockholm, Brunswick et Rijssel ont des tableaux signés J. v. B. ou de son nom entier. Cet artiste a été probablement l'élève d'Adriaen van der Velde et de Philippe Wouwerman, mais il peignit des paysages dans la manière de Nic. Berchem. Il voyagea en Portugal et y laissa quelques œuvres.

MUSÉES. — AUGSBOURG : *Moutons et chèvres dans un paysage*. — BUDAPEST : *La Cascade*. — LA FÈRE : *Paysage et animaux* — *Paysage*. — HANOVRÉ : *Paysage et bétail*. — LÉNINGRAD : *Deux paysages de montagne avec figures*. — LILLE : *Trois paysages*. — MAYENCE : *Paysage avec chasseurs*. — RENNES : *Paysage avec figures et animaux*. — ROTTERDAM : *Paysage italien*. — STOCKHOLM : *Paysage italien avec charrette passant un ruisseau*.

PRIX. — AMSTERDAM. 1708, V^{te} X..., 28 mars : *Personnages dans un paysage* : 14 fr. — BRUXELLES : 1813, V^{te} Verbelen : *Paysage avec ruines* : 28 fr. — 1817, V^{te} Cardinal Fesch : *Fantassins attaquant des cavaliers* : 577 fr. 50. — 1857, V^{te} Thibaudaud : *Maréchal ferrant un mulet* : 305 fr. — 1893, V^{te} Ch. B. de Lyon : *Paysage et animaux* : 700 fr. — LONDRES. 1908, V^{te} 5 décembre : *Personnages et animaux passant sous un arc* : £ 4 s. — 1910, V^{te} 18 juillet : *Paysans et animaux* £ 4 14 s.

BENT (P.), peintre hollandais vers 1670 (Ec. Hol.).

On cite de lui une *Nativité de Christ annoncée aux bergers*, conservée à Brunswick.

BENTABOLE (Louis), peintre de marines, né à Paris, mort dans cette ville le 30 novembre 1880 (Ec. Fr.).

Ce peintre habita Paris, où il fut élève d'Eugène Isabey ; à partir de 1847, il exposa presque annuellement aux Salons. On cite parmi ses tableaux : *Barque de pêche abandonnée* (S. 1847), — *Retour dans le port*

(S. 1848). — *Retour de la pêche* (S. 1851). — *Le bateau à vapeur Reine-Hortense, ancré* (S. 1867). — **MUSÉES.** — LA ROCHELLE : Souvenir des côtes de Bretagne. — REIMS : Plage, 1855. — Plage, 1856. — ROUEN : Marée basse.

BENTE, portraitiste à Hanovre vers 1697 (Ec. All.).

BENTELE (Fidelis), peintre d'histoire et professeur, né à Teltning le 5 avril 1830, mort à Stuttgart, le 28 mars 1901 ou 1902 (Ec. All.).

Cet artiste fut élève de 1846 à 1849, à l'Académie de Munich et, en 1850, à l'Ecole des Beaux-Arts à Stuttgart. Une bourse de voyage lui permit de visiter Rome et l'Italie (1856). De nombreuses églises de la Haute-Souabe possèdent des œuvres de ce peintre. Il a produit beaucoup de portraits et de tableaux de genre. Le Musée de Stuttgart conserve de lui deux œuvres : *Le bon Samaritain* et *La Poésie et la Musique*.

BENTELE (Max), peintre d'histoire, né à Lindenberg le 25 juillet 1825, mort le 9 mars 1893 dans cette ville (Ec. All.).

Cet artiste exécuta des fresques et des compositions religieuses dans des églises de Souabe. Il fut d'abord l'élève, à l'Ecole polytechnique de Munich, de Jos.-Ant. Rhombert; en 1841, il alla à l'Académie chez Zimmermann, Henri Hess et Schlotthauer. Il aida Joh. Schraudolph dans ses travaux à la cathédrale de Speyer (1850-1852); d'après les esquisses de Joh. Schraudolph, il peignit les tableaux de Baden-Baden et de Bruchsal. Avec E. von Steinle, il peignit les fresques du Musée de Cologne (1861-1863).

BENTELI (Ludwig-Rudolf), graveur suisse, né à Berne en 1760, mort à Paris le 20 février 1839 à Paris (Ec. Suis.).

Cet artiste a gravé une *Vue de Berne* et une *Vue de la ville de Burgdorf*. Les D^{rs} Thieme et Becker croient qu'il est le même que le graveur L. Benteley ou Bentley cité par Le Blanc comme graveur anglais.

BENTLEY (Wilhelm-Bernhard), portraitiste et paysagiste, né à Schwarzenegg le 5 décembre 1839 (Ec. Suis.).

Ses ouvrages les plus remarquables sont, entre autres : *Forêt d'Isell au Ringenberg*, — *Vallée de Lauterbrunnen*, — *Alpe de Blümlü, vue de Kandersteg*. Il avait étudié à l'Académie de Munich, de 1858, à 1860, sous les professeurs Hiltensperger et Herm. Anschütz; puis il eut pour maître Gleyre, à Paris. Il a peint de nombreux paysages, des lacs ou des ruisseaux du pays de Berne.

BENTEM (Jacobus van), XVII^e siècle (Ec. Hol.). En 1679, il fut l'élève de Dan. Mytens, à La Haye.

BENTES (Manoel-Gonçalves), peintre portugais, né à Serpa, travaillant au XX^e siècle (Ec. Port.). Expose aux Indépendants des paysages et des natures mortes entre 1926 et 1929 et des fleurs au Salon d'Automne en 1926 et 1927.

BENTFORE (Karel), peintre de portraits et d'histoire, né à La Haye en 1755 (Ec. Hol.).

En 1772, il étudia à l'Académie de La Haye sous Benj. Bolomey et T.-Ph. Chr. Haag. Il travailla aussi à Anvers chez André Lens. En 1779 et 1780, à La Haye, il est cité comme membre de la corporation des peintres.

BENTHAM (George), illustrateur américain, né en Irlande en 1850, mort à Fordham (Etats-Unis), en 1914 (Ec. Am.).

BENTHAM (Robert), aquarelliste, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

En 1872 ou 1873, il s'établit à Aigle (Suisse), et en 1884, à Jersey. Citons parmi ses tableaux : *Vue sur l'Aar*, — *Château à Aigle*. Exposa de 1871 à 1874 à Suffolk Street à Londres.

BENTHEM (Jean van), peintre, travaillant à Bruges au XV^e siècle (Ec. Flam.). Mentionné en 1450.

BENTI (Battista), sculpteur toscan, XVI^e siècle (Ec. Ital.).

En 1536, cet artiste était à Carrare, en 1544 à Rome, en 1548 à Empoli. Il était fils de Donato Benti.

BENTI (Donato) di Batt. di Matteo, sculpteur, né en 1470 à Florence, mort vers 1536 (Ec. Ital.).

Il fit son éducation à Pise. En 1499, il travailla à Gênes, avec Benedetto da Rovizzano, à la tribune du chœur de Saint-Etienne. Le roi de France Louis XII le chargea d'exécuter un monument funéraire pour Saint-Denis. En 1507, il s'établit à Pietrasanta; il fit pour Saint-Martino, une chaire en marbre et un tabernacle pour le maître-autel de Sant'Agostino.

BENTI (Jacopo di Lorenzo), sculpteur à Pise au XVII^e siècle (Ec. Ital.).

BENTINCK (J.-G.), aquafortiste amateur hollandais, XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

On a de cet artiste un paysage et plusieurs têtes de Turcs, datés de 1781 à 1782.

BENTIVOGLIO (Antonino), peintre sicilien du XVI^e siècle (Ec. Sic.).

Mentionné pour avoir restauré une *Pietà* dans la chapelle San Antonio alla Dogana, à Palerme.

BENTIVOGLIO (Gaetano I.), peintre, né à Vérone, XVII^e-XVIII^e siècles (Ec. Ital.).

Fils de Pietro Bentivoglio. Il fut élève de Santo Prunato, son compatriote.

BENTIVOGLIO (Gaetano II), peintre du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

A Palerme, cet artiste exécuta des peintures pour le théâtre de la Cour (1798). Collabora en 1800 avec Mauro Braccioli.

BENTIVOGLIO (Pietro), peintre, originaire de Vérone, travaillant vers 1650 (Ec. Ital.).

BENTLEY (Charles), peintre et graveur, né à Londres, 1806, mort le 4 mars 1854 (Ec. Ang.).

Cet artiste qui étudia d'abord l'art du graveur, avec Fielding, est surtout connu comme peintre de marines. En 1843, il fut membre de la Water-Colour-Society. Il peignit le plus souvent des scènes des côtes d'Irlande et d'Angleterre, de Normandie et des îles de la Manche. Au British Museum, on conserve de lui trois paysages à l'aquarelle et des eaux-fortes en couleur.

MUSÉES. — BLACKBURN : Rue de Vérone (aquarelle). — LONDRES (VICTORIA AND ALBERT) : Harwich, vu de la mer — Bateaux pêcheurs de l'île de Wight — Le château de Dunluce (Irlande). — NORWICH : Scène de la côte de Normandie.

PRIX. — LONDRES. V^{te} 26 avril 1907 : *Sur la côte, marée basse* : £ 44 s. — V^{te} 21 décembre 1907 : *Bateaux de pêche hollandais et autres vaisseaux* (dessin) : £ 24 3 s. — V^{te} 20 juillet 1908 : *La barque du pilote* : £ 7 17 s. 6 d. — V^{te} 17 avril 1909 : *Scène du bord de la mer, collages et pêcheurs* : £ 3 3 s. — V^{te} 21 mars 1910 : *Bateaux de pêche entrant dans le port* (dessin) : £ 3 13s. 6d. — V^{te} X.... 16 juin 1922 : *La jetée à Leatherhead* : £ 52 10s. — V^{te} X.... 6 avril 1923 : *Vue de la côte, avec des pêcheurs* (dessin) : £ 18 18s. — V^{te} X.... 24 novembre 1926 : *Paysans irlandais retour du marché, 1851* (dessin) : £ 24 3s. — V^{te} X.... 23 mars 1928 : *Portmadoc après la tempête, 1844* (dessin) : £ 38 17s. — V^{te} X.... 10 novembre 1933 : *Le Mont Saint-Michel* (dessin) : £ 12 12s. — V^{te} X.... 26 novembre 1937 : *Voiliers dans le vent* (dessin) : £ 5 5s.

BENTLEY (Edward), peintre de natures mortes; exposa de 1866 à 1883, à la Royal Academy et à Suffolk Street, à Londres (Ec. Ang.).

BENTLEY (J.-T.), graveur à l'eau-forte américain, XIX^e siècle (Ec. Am.).

De 1834 à 1889, cet artiste exécuta de nombreuses estampes de paysages.

BENTLEY (Joseph-Clayton), graveur, né à Bradford (Yorkshire), en 1809, mort à Sydenham le 9 novembre 1851 (Ec. Ang.).

Cet artiste a gravé beaucoup de tableaux de maîtres anglais, par exemple pour la collection de Vernon, trois tableaux de A.-W. Callcott : *Wooden Bridge*, — *The Entrance to Pisa from Leghorn and Sea Coast*; plus tard, d'après Constable, *Valley Farm*, — *Soleil levant*, d'après Gainsborough. Il avait d'abord travaillé le paysage; en 1832, il vint à Londres, et se perfectionna avec Brandard. Il exposa à la British Institution, de 1833 à 1851, et à la Royal Academy, de 1846 à 1852. Le Blanc cite de lui : 3 planches pour *Les îles et les Plages de la Méditerranée*, d'après W. H. Bartlett, C. Bentley et J. Salmon, — planches pour *La Grèce pittoresque et historique*, — Cumberland (Airey Force), d'après T. Allom.

MUSÉES. — BRADFORD : Embouchure de fleuve. — LONDRES (VICTORIA AND ALBERT) : Dans les bois — Heron effrayé.

BENTLEY (Joseph H.), peintre anglais, travaillant à Lincoln au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

A exposé à la Royal Academy de Londres depuis 1885.

BENTLEY (John W.), peintre, né à Paterson (New-Jersey) en 1880 (Ec. Am.).

BENTLEY (Richard), graveur amateur du XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

BENTON (Harry Stack), peintre, né à Saratoga Springs, New-York, le 11 octobre 1877 (Ec. Am.).

Elève de l'Art Institute de Chicago et membre du Salmagundi Club de New-York.

BENTON (Julia-L.), anglaise, peintre de genre, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa de 1883 à 1885 à la Royal Academy et à Suffolk Street.

BENTON (Thomas), peintre, né dans le Missouri XIX^e et XX^e siècles (Ec. Am.).

Étudia à l'Art Institute de Chicago et à Paris. Il a enseigné à New-York, à l'Art Students League et à la New School for Social Research où il peignit des fresques. Il exposa à Worcester Art Museum en 1933 : *Cotton Loading, Louisiana*.

Prix. — New-York. V^e Speiser, 26 janvier 1944 : *Paysage* : \$800.

BENTON-DWIGHT, peintre américain, né en 1834 à New-York (Ec. Am.).

Il travailla à Rome ; il peignit des paysages napolitains et des études de la campagne romaine.

BENTOU (Philip van), peintre à Anvers, travaillant au XVI^e siècle (Ec. Flam.).

On le mentionne, en 1579, comme maître indépendant de la corporation de Saint-Luc.

BENTSCHNYDER (Matthias), peintre, à Lunenburg, XVI^e siècle (Ec. All.). Cité en 1554.

BENTUM ou **Bendum**, **Benton**, **Bendomb (Christian-Philipp)**, peintre de portraits et d'histoire, originaire des Pays-Bas, mort en Silésie en 1750 (Ec. Aut.).

Cet artiste travaillait à Prague vers 1713, puis à Rome ; en 1730, il retourna à Prague. On cite de lui : *Saint Jean Népomucène et Sainte Wilgefort* et le retable de l'église Sainte-Barbara. En 1746, il fut chargé de peindre en 15 tableaux la *Vie de Saint Vincent*, à Breslau. A la cathédrale de Breslau, se trouvent deux tableaux : *Pierre et Marie-Madeleine*.

BENTUM (Justus van), né à Leyde en 1670, mort dans cette ville en 1727 (Ec. Hol.).

Il paraît avoir eu pour maître Godfr. Schalcken. Dans la Galerie impériale de Vienne et dans la Galerie de Francfort-sur-le-Mein, on voit de lui deux tableaux de genre, un *Pâtissier* et un *Musicien*. En 1706, l'artiste était à Copenhague. D'après Füssli, il aurait travaillé à Hanovre, Dantzig, Königsberg et Mannheim.

Prix. — Paris. V^e X... , 21 juin 1924 : *Intérieur d'une synagogue* : 1.100 fr.

BENTZ (Frederick), paysagiste anglais, travaillant à Edimbourg au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa de 1877 à 1885 à la Royal Academy et à Suffolk Street, Londres.

Prix. — Londres. V^e 4 mai 1908 : *Triage des poissons*, Scheveningen : £ 4 4 s.

BENTZ (René), peintre, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa aux Artistes Français et obtint une mention honorable en 1913.

BENTZEN (Edvard-Harald), sculpteur et peintre, né à Copenhague le 2 novembre 1833 (Ec. Dan.).

Il étudia à l'Académie des arts et avec H.-W. Bissen. S'occupa d'abord de peinture et de sculpture, mais après 1870, il se voua exclusivement à la sculpture. Il a fait comme sculpteur, différents bustes et portraits en relief pour des monuments et des tombeaux. Depuis 1893, Bentzen est conservateur de la Collection royale de sculpture. En peinture, on cite quelques tableaux de genre et Le sculpteur H. W. Bissen dans son atelier, 1870, conservé au Musée de Frederiksberg.

BENTZEN (Jonas), graveur, fin XVI^e, début XVII^e siècle, travaillant à Augsbourg et Nuremberg (Ec. All.).

BENTZEN-BILKVIST (Fritz-Johannes), peintre, né à Christiania le 26 mai 1865 (Ec. Dan.).

Élève de P. S. Krøyer et de Frantz Schwartz. A peint des intérieurs et des paysages.

BENTZIEN (Christian), peintre, nommé à Milau en 1689.

BENTZIEN (Johann-Heinrich), peintre, travaillait à Milau, cité en 1708.

BENTZEN (Otto-Vilhelm), lithographe, né à Gladsaxe (Seeland), le 14 janvier 1842 (Ec. Dan.).

On cite parmi ses ouvrages : *Vue d'intérieur de la cathédrale à Roskilde* et *La chapelle des trois Mages*.

BENUCCI (Filippo), peintre de marines et de paysages, né à Rome en 1779, mort dans cette ville en 1848 (Ec. Ital.).

Benucci peignit des paysages de Sicile, de Malte et de l'Afrique du Nord. Il fut élève de George Wallis, et travailla de 1825 à 1836 à Munich. On cite de lui six

vues de Gibraltar et de ses environs, dessinées d'après nature, ainsi que des lithographies originales.

BENUCCI (Francesco), peintre, travaillait à Pérouse au XIX^e siècle, mort à Paris en 1871 (Ec. Ital.).

Cet artiste fut élève de Valéri. On a de lui un tableau de 1854 : *Pierre Pérugin recevant le jeune Raphaël dans son atelier*. Benucci se rendit à Paris, où il mourut pendant la Commune.

BENUCCI (Vincenzio), graveur italien de la première moitié du XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste, qui eut pour maître R. Morghen, grava surtout pour La Galerie Pitti, de L. Bardì.

BENUSSI (Ercolo), dessinateur et miniaturiste, né à Milan en 1844 (Ec. Ital.).

Cet artiste travaillait à Florence comme dessinateur de panoramas et professeur à l'Institut géographique militaire. On lui doit aussi de nombreux portraits de la famille royale.

BENVEGNI (Vittorio), peintre, né à Venise dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla dans sa ville natale, et de là, envoya des tableaux de genre à différentes expositions.

BENVENUTI (Augusto), sculpteur, né à Venise, le 8 janvier 1839, mort dans cette ville le 7 février 1899 (Ec. Ital.).

Cet artiste fit sa réputation avec sa statue en marbre de *Giorgione* (1878) à Castelfranco. On cite encore de lui les statues monumentales de *Victor-Emmanuel* à Vicence, — de *Garibaldi* à Venise (1887), de *Goethe mourant*, — une statue en bronze : *Berthe la fileuse*, qui fut exposée en 1888 à l'Exposition du Jubilé à Vienne.

SCULPTURE. — TRIESTE (MUSÉE) : L'anonyme (plâtre). — VENISE : Monument érigé à la gloire de l'armée italienne — Monument rappelant le dévouement de la troupe pendant l'inondation de mars 1882, dans l'église de S. Biagio.

BENVENUTI (Gaetano), peintre à Florence, XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

En 1718, il fut l'élève de Ant. Dom. Gabbiani, et mourut jeune. Il a peint, à San. Francesco de Paula, deux médaillons représentant des miracles opérés par ce saint, et au Réfectoire des jésuites de San Miniato : *Les disciples d'Emmaüs*.

BENVENUTI (Giov. Batt.), Voir l'Ortolano.

BENVENUTI (Pietro), peintre, né en 1769 à Arezzo, mort en 1844 à Florence (Ec. Ital.).

Il fut élève de Ant. Cavallini et Lapis à Rome. En 1803, Elise Baciocchi-Bonaparte, alors régente de Toscane, le nomma professeur à l'Académie de Florence. Il était l'ami intime d'Antonio Canova. Benvenuti a peint de nombreux portraits, des fresques décoratives, des œuvres historiques et religieuses. Il a formé un grand nombre d'artistes estimés. On cite : à Florence, la peinture des voûtes dans la chapelle des princes, à S. Lorenzo (1827-1836), — les peintures de la salle des écoles au palais Pitti, — le tableau *Hector faisant des remontrances à Paris*, à l'Académie, — divers portraits dans la Galerie Corsini et son propre portrait aux Uffizi ; à Pise : *Le martyre du bienheureux Signoretto Alliata*, dans la Primaziale ; à Arezzo : *Dieu le Père*, à la Pinacothèque, — et les allégories de la *Justice* et de la *Paix*, au Palais Vescovile ; à Naples, *Judith*, au Palais royal. On cite encore : *Le Christ entouré d'anges* et *Une Sibylle* (Nice).

BENVENUTI (Tito), peintre (Ec. Ital.).

La catalogue de la Galerie antique et moderne à Prato mentionne cet artiste, sans autre indication que celle de « décedé », à l'occasion de son tableau : *Le Sacrifice d'Abel*.

BENVENUTO (Benveni), peintre, né à Foligno, XIII^e siècle (Ec. Ital.).

En 1265, il peignit dans la chapelle de la Vierge à Sainte-Claire d'Assise.

BENVENUTO di Giovanni di Meo del Guasta, peintre, né à Sienne (?) le 13 septembre 1436, mort vers 1518 (Ec. Ital.).

En 1453, il exécuta les peintures du baptistère à Sienne : deux fresques représentant des scènes de la légende de *Saint Antoine*. Le retable le plus anciennement connu de cet artiste représente une *Annunciation* (sur les côtés *Saint Michel* et *Sainte Catherine d'Alexandrie*) exécuté à l'église San Girolama à Volterra ; le même sujet traité par le même artiste se trouve dans la sacristie des San Pietro et Paolo à Buonconvento. En 1470, il peignit à l'hôpital de Sienne. Son dernier ouvrage est un grand tableau d'autel (1509) dans l'Eglise Sainte-Lucie à Sinalunga.

MUSÉES. — LONDRES (NATIONAL GALLERY) : La

Vierge, l'Enfant et des saints; (WALLACE): Saint Jérôme se fustigeant. — NEW-YORK: Assomption, 1498.

PRIX. — LONDRES. 1874, V^{te} Barker: *Madone et Enfant sur un trône*: 10.625 fr.

BENVENUTO Tisi. Voir *Garofalo*.

BENVENUTO da Vasciano, peintre, originaire d'Ombrie, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

En 1524, il travaillait à Vasciano, avec Rinaldo da Calvi, à la peinture de l'église San Biagio.

BENVIGNAT (Charles-César), peintre français, né à Boulogne-sur-Mer le 24 décembre 1806, mort à Lille en 1877 (Ec. Fr.).

Il se perfectionna à l'Académie de Lille et à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. On cite de ses œuvres: *Saint Vincent de Paul soignant les malades* (chapelle de l'hôpital principal à Lille) et *Saint Bernard* (église de Loos). Depuis, 1834, il fut conservateur du Musée Wicar et en 1867, président de la Société des sciences et arts, à Lille.

MUSÉES DE LILLE: Chapelle des Macchabées à Amiens — Cloître à Amiens — Myrtis, figure du plafond du théâtre de Lille — La danse tragique — Projet de décoration pour un salon — Projet de décoration pour une chambre — Projet de décoration pour une salle à manger — Composition pour le rideau de manœuvre du théâtre de Lille; (MUSÉE WICAR): Episode du bombardement de Lille en 1792 — Jeanne Maillotte repoussant les Hurlus.

BENWELL (mrs), paysagiste; exposa en 1870-1871 à Suffolk Street, à Londres (Ec. Ang.).

BENWELL (John-Hodges), aquarelliste et pastelliste, né à Blenheim (Oxfordshire) en 1764, mort à Londres en 1785 (Ec. Ang.).

Cet artiste fut quelque temps maître de dessin à Bath. Le Musée Victoria and Albert possède de lui *Portrait de Pierre du Terrail, chevalier Bayard*. Il avait étudié à la Royal Academy; en 1784, il exposa le tableau: *Glycère au tombeau de sa mère* (inspiré par l'idylle de Gessner).

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 13 mars 1931: *La diseuse de bonne aventure* (aquarelle): 170 fr.

BENWELL (Joseph-Austin), peintre anglais, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa de 1865 à 1886 à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la New Water Colour Society à Londres. A emprunté à l'Orient les sujets de ses tableaux.

PRIX. — LONDRES. V^{te} 4 juin 1907: *Personnages d'Orient. — Etudes d'Arabes* (dessins): 12 s. — V^{te} 7 décembre 1907: *Halle près du Sphinx* (dessin): £ 15 15 s. — V^{te} 1^{er} février 1908: *Sur la terre d'Egypte*: £ 4 14 s. 6 d. — V^{te} 25 avril 1908: *Le Temple d'Isis* (dessin): £ 18 18s. — V^{te} X..., 11 novembre 1921: *Caravane près du Mont Sinai*: £ 4 4s. — V^{te} X..., 21 février 1927: *Arabes en prière*, 1885 (dessin): £ 5 5s.

BENWELL (miss Mary), puis *mrs Code*, miniaturiste et pastelliste anglaise, xviii^e siècle (Ec. Ang.).

Cette artiste exposa à la Society of artists, de 1762 à 1774, et à la Royal Academy, de 1775 à 1791. Elle fit un portrait de la reine Charlotte gravé par Rich. Houston. Sa peinture *Cupidon désarmé* fut gravée par Ch. Knight. En 1872, elle épousa un officier, et exposa dès lors sous son nom de *mrs Code*.

PRIX. — LONDRES. V^{te} X..., 13 juillet 1928: *Miss Rose Berry* (pastel): £ 78 15s.

BENYER (Barthélemy), tailleur d'images à Lyon en 1535 (Ec. Fr.).

BENZ ou Bentz (Achilles), peintre de paysages et graveur, né à Dietikon dans le canton de Zurich le 13 juillet 1766 (Ec. Suis.).

Il vécut à Bâle, où il étudia avec Peter Birmann dont, plus tard, il devint le collaborateur pour l'ouvrage *Voyage pittoresque aux Trois Lacs*. Il se fit connaître par ses vues de Bâle, à l'aquatinte. Il a gravé d'après Füssli et Lud. Hess.

BENZ (J.-Albert), peintre décorateur, né à Marbach (Saint-Gall), le 2 décembre 1846 (Ec. Suis.). Neveu de Severin Benz. Cet artiste étudia à Munich et s'établit à Lucerne en 1872.

BENZ (Severin), paysagiste, portraitiste et peintre d'histoire, né à Marbach (Saint-Gall), le 14 mars 1834, mort le 2 novembre 1898 à Munich (Ec. Suis.). Après avoir travaillé à l'Académie de Munich, avec Piloty, Lenbach, Gabriel Max et Hans Mackart, cet artiste fut le collaborateur de Piloty pour la grande fresque *L'empereur Louis fonde le couvent Etal*, à la

façade du Maximilianeum. Severin Benz exécuta seul *Le siège de Carmagnole par l'électeur Max-Ernest* (1865); Musée national). A son retour d'Italie, il obtint un grand succès avec *l'Adoration des Mages*, et d'autres retables pour diverses églises, ainsi qu'avec ses nombreux paysages. Il laissa inachevé son grand tableau: *Une foire*.

BENZI ou da Benzio (Bartolomeo), peintre, travaillant en Lombardie au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

On voit la signature de cet artiste, avec les dates 1500 et 1502, sur un diptyque d'autel, à Vico, près Nesso (lac de Côme) et sous une fresque de la chapelle du baptistère de Sainte-Thècle, à Torno (également lac de Côme), représentant le Christ et deux anges.

BENZI (Giovanni-Paolo), peintre à Milan vers 1650 (Ec. Ital.).

BENZI ou Benesi (Giulio), peintre bolonais, né vers 1647, mort le 18 avril 1681 (Ec. Ital.).

Elève de Carlo Cignani, qui le chargea des peintures sous le Portique de l'église des Servites, à Bologne. Il fit aussi un retable avec la Vierge, saint François, saint Laurent et saint Damase, à l'Oratoire de Calcarà.

BENZI-BASTERIS (Vincenza), peintre, miniaturiste à Turin, xix^e siècle (Ec. Ital.).

Elle fut nommée miniaturiste à la Cour de Piémont en 1800. Au Salon de la Correspondance, à Paris, en 1782, elle avait exposé une miniature: *Portraits d'homme et de femme*, et: *Imitation de l'Hermaphrodite*.

BENZIGER (August), peintre, né à Einsiedeln (Suisse), le 9 janvier 1867 (Ec. Suis.).

Elève, à Paris, de Bonnat. Il travailla aussi à Bruxelles, Vienne, Munich. A Paris, il exposa au Salon entre 1892 et 1897. Il fit le portrait du Pape Léon XIII, à l'aquarelle, et celui du président Mac-Kinley.

BENZIO (Jan-Baptista), peintre, travaillant à Anvers au xvi^e siècle (Ec. Flam.).

En 1672, il fut reçu maître de la corporation de Saint-Luc d'Anvers.

BENZON (Boje-Peter-Lorentz-Alfred), peintre, né à Copenhague le 17 janvier 1855 (Ec. Dan.).

Elève de P. S. Krøyer. Exposa de 1883 à 1891 des paysages, des animaux, des intérieurs et des portraits à l'huile et au pastel.

BENZON ou Bentzon (Christian-Albrecht von), peintre, né à Copenhague, le 11 juin 1816, mort à Paris le 30 septembre 1849 du choléra (Ec. Dan.).

Elève de l'Académie de Copenhague; plus tard, travailla à Düsseldorf (de 1840 à 1844) et ensuite se perfectionna à Paris. Il a peint des portraits, notamment celui du poète H.-C. Andersen (1836), des tableaux de genre: *La dernière confession du pêcheur mourant*, et des tableaux d'histoire: *Mort du roi danois Knud le Saint* (1841) et *Le chef des Normands Hastings s'emparant par ruse d'une ville italienne* (1846). Il peignit pour l'Hôtel de Ville de Rouen une scène de l'histoire de la Normandie.

BENZONE (Antonio), peintre, travaillant à Vérone, au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

A la cathédrale de Vérone, sacristie des Cappellani, il y a de lui un triptyque, représentant la Vierge avec Jésus Enfant (sur les côtés, Saint Jérôme et Saint Georges); cette œuvre est signée: Antonio Benzone 1533.

BENZONI, peintre, originaire du Tessin, xix^e siècle (Ec. Ital.).

On lui doit les peintures dans l'intérieur de la chapelle russe, à Genève, exécutées en 1866 et 1867.

BENZONI (Bernardino), peintre à Ferrare, mort en 1529 (Ec. Ital.).

Fils de Bongiovanni Benzone.

BENZONI (Bongiovanni), peintre, travaillant à Ferrare, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste peignit un plafond pour le duc Borso, au Palais Schifanoja, à Ferrare. Il fit les peintures décoratives de la Chartreuse, en collaboration avec Gherardo da Vicenza (1471). On lui doit aussi un retable destiné à l'autel de la cathédrale, représentant les 12 apôtres; et, en 1492, Benzone exécuta la peinture de l'orgue.

BENZONI (Gabriele), peintre, à Ferrare au xv^e et xvi^e siècles (Ec. Ital.).

Fils de Bongiovanni Benzone.

BENZONI (Geminiano), peintre, travaillant à Ferrare au xv^e et xvi^e siècles (Ec. Ital.).

Fils de Bongiovanni Benzone. Fit les peintures sur

des coffrets, en 1489 et 1490, pour Isabella et Béatrice d'Este. En 1502, il décora aussi la litère de Lucrèce Borgia ; en 1503 et 1504, on signale encore de lui des travaux au couvent de Sainte-Catherine, à Sienne, et un tableau pour l'église du Saint-Esprit de la même ville.

BENZONI (Giacomo di Viviano), peintre, travaillant à Venise aux xv^e et xvi^e siècles (Ec. Ital.).

Frère de Giovanni di Viviano Benzone. Entre 1497 et 1512, il est mentionné à Venise.

BENZONI (Giovanni di Viviano), peintre, travaillant à Venise au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Frère de Giacomo di Viviano Benzone. On le mentionne à Venise de 1470 à 1474.

BENZONI (Giovanni Maria), sculpteur, né à Son-gavazzo près Clusone le 28 août 1809, mort à Rome le 27 avril 1873 (Ec. Ital.).

Benzoni fut élève de Giuseppe Fabri et de l'Académie de Saint-Luc à Rome. Ses travaux les plus remarquables sont : *La Déesse de la paix, avec le Génie de la science et de l'art*, à Bergame (bibliothèque), — *la Statue du comte Tadini recueillant un enfant déguenillé*, — *Le monument funèbre du cardinal Angelo Mai*, à Sainte Anastasie, sur le mont Célio, et une *Statue du pape Pie V*, pour le duc Scotti, à Milan. On signale encore : *L'Innocence défendue par la Fidélité*, — *La Reconnaissance*, — *Jeune fille regardant un papillon*.

SCULPTURES. — MUSÉES. — MELBOURNE : Bustes marbre de : *Le Printemps*, — *L'Été* — *L'Automne* — *L'Hiver* — Statue marbre de : *Euterpe, muse de la poésie lyrique* (l'original à l'Opéra de Rome). — MONTRÉAL (ART ASSOCIATION) : Statue de Cupidon Amore Insidioso. — TROYES : Tête de femme.

BENZONI (Giuliano), sculpteur, travaillant à Milan au xv^e siècle (Ec. Ital.).

En 1471, cet artiste exécuta, à Milan, deux statues de *Saint Ambroise* pour la cathédrale.

BENZONI ou di Benzo (Martino), sculpteur lombard du xv^e siècle (Ec. Ital.).

En 1451, il travaillait à la cathédrale de Milan et en 1463, à l'Ospedale Maggiore, à Milan, où il fit une série de sculptures décoratives.

BERO, peintre à Pérouse en 1520 (Ec. Ital.).

BÉOTHY (Etienne), sculpteur hongrois, né à Jaszapati le 2 septembre 1897 (Ec. Hong.).

Il est membre de l'Ume et Kuf de Budapest, sociétaire des Artistes Indépendants et de l'Art Français Indépendant. Ses œuvres figurèrent en 1926 à Budapest, en 1928 à Vienne et à l'Exposition Internationale de Venise ; il exposa à Paris, d'abord au Salon d'Automne, en 1928 et 1938, puis, en 1929, aux Indépendants. En 1942 et 1943, il présenta au Salon des Tui-leries des œuvres en taille directe, ainsi que des dessins.

BEPPU (Kan-Ichiro), peintre, né à Tokio, travaillant au xx^e siècle (Ec. Jap.).

Il a exposé deux paysages napolitains au Salon d'Aut-omme en 1931.

BÉQUET (Raoul), peintre, né à Blois (Loir-et-Cher), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des paysages au Salon des Indépendants de 1931.

BÉQUIGNON (Y.), illustrateur, xx^e siècle (Ec. Fr.).

BER (Carle de), peintre, cité à Lille au xvi^e siècle.

BER (François-Antoine), sculpteur, né à Paris en 1796, mort à Bicêtre en 1866 (Ec. Fr.).

Cet artiste fut l'élève de David d'Angers. De 1833 à 1852, il fit de nombreux bustes en bronze et des médaillons dans la manière de son maître.

BER (Jacob). Voir Jacobber.

BÉRA (Armand-Philippe-Joseph), peintre et lithographe, né à Compiègne en 1784, mort en 1836 (Ec. Fr.).

Il eut pour maîtres Lafond et Regnault et travailla à l'Ecole des Beaux-Arts à Paris, en 1814. Il exposa des tableaux d'histoire aux divers Salons. On cite de lui : *Démocratie et les Abdéritains* (1810), — *Les fureurs de Vendôme* (1812), — *Les petits naufragés* (1822), — *Portraits de Charles X et de la duchesse d'Angoulême* ; il fit aussi des miniatures. Comme lithographe, Béra obtint un grand succès avec le *Portrait de l'impératrice Joséphine et de M^{me} Parodon*.

PRIX. — PARIS. V^{ie} M. de Vogüé, 27 juin 1910 : *La Collation* (gouache) : 1.050 fr. — V^{ie} X..., 5 février 1934 : *Le Poète* : 75 fr.

BERACOVIC (Dragan), peintre yougoslave, né à Oprisau, travaillant au xx^e siècle (Ec. Youg.).

Exposa au Salon des Indépendants de 1926 : *Femme nue*.

BERAERT (Woutier), peintre, travaillant à Bruges vers 1450 (Ec. Flam.).

BÉRAIL (François), peintre et géographe, né à Châteaudun (Eure-et-Loire) en 1655, mort dans la même ville le 17 décembre 1732 (Ec. Fr.).

On cite de lui une vue de l'Abbaye royale de Madeleine de Châteaudun, gravée en 1731 par J.-B. Scotin.

BÉRAIN (Claude), graveur ornementiste, né vers 1645, mort à Paris le 11 janvier 1729 (Ec. Fr.).

Frère de Bérain l'ainé. Il a fait une quantité de dessins pour travaux d'orfèvre, armes et monogrammes. Cité encore en 1726 comme graveur du roi.

BERAIN (Jean I^{er}) le vieux, dessinateur du roi et ornementiste, né à Saint-Mihiel le 4 juin 1640, mort à Paris le 24 janvier 1711 (Ec. Fr.).

Issu d'une famille d'artistes, les Leclerc dits Berain, à 4 ans il est à Paris dans un milieu familial d'arque-busiers. Il grave dès 1659 son recueil de *Diverses pièces pour les arquebuziers* ; puis il travaille obscurément jusqu'en 1670, date où on le retrouve, gravant les ornements de la Galerie d'Apollon. Elève d'Henri de Gisey, dessinateur de la chambre et du cabinet du roi, il lui succède en 1675. Il dessine alors des costumes de carnaval, prépare des mascarades et des pompes funèbres ; depuis 1675, il collabore régulièrement à la décoration et à la machinerie de l'Opéra, il ordonne des fêtes, des feux d'artifice, des carrousels, dessine des bateaux, des boiseries, des cheminées à glace. Il crée un style décoratif particulier vers 1670 qui dure jusqu'au xviii^e siècle. Il a épousé en 1655 la fille d'un cordonnier qui lui donne 9 enfants, et peint elle-même.

PRIX. — PARIS. 1883, V^e de la Béraudière : *Costumes pour carrousel* (aquarelle) : 185 fr. — 1896, V^{ie} Destailleur : *Tapissier au chiffre de Louis XIV* (plume et encre de Chine) : 300 fr. — 1898, V^{ie} X..., 7 février : *Vénus et l'Amour* (dessin) : 51 fr. — 1898, V^{ie} Marquis de Chenevières : *Neuf dessins pour costumes d'opéra* : 255 fr. — 1898, V^{ie} X..., mai : *L'Abondance et la Royauté ensemble* : 80 fr. — 1898, V^{ie} X... : *Panneau décoratif* : 150 fr. — V^{ie} Comtesse B..., 19 au 22 mai 1919 : *Etude de chevaux avec caparçon de parade* (deux dessins à la plume — attr.) : 490 fr. — V^{ie} X..., 26 mai 1920 : *Composition décorative* (Genre de B...) : 900 fr. — V^{ie} M. X..., 21 et 22 juin 1920 : *Cavalier de tournoi* (plume-genre de B...) : 300 fr. — V^{ie} M. X..., 10 février 1922 : *Arabesques, fruits et fleurs* (Ecole de B...), 4 toiles : 430 fr. — *Composition décorative* (Ecole de B...) : 200 fr. — V^{ie} Garnier-Heldewier, 10 et 11 juin 1925 : *Le Triomphe d'Amphitrile* (plume et lavis — attr.) : 810 fr. — V^{ie} X..., 9 mai 1927 : *La Musique* (manière de B...) : 1.000 fr. — V^{ie} A. Decour (première partie), 10 et 11 avril 1929 : *Dais avec son plafond orné de la colombe du Saint-Esprit* : 120 fr. — V^{ie} H. Gallice, 25 mai 1934 : *Cavalier* (crayon et sanguine) : 340 fr. — Louis XIV et M^{lle} de Lavallière en costumes de théâtre (deux gouaches sur vélin) : 10.255 fr. — V^{ie} X..., 13 juin 1934 : *Homme de qualité travesti en berger* (attr.) et *Dame de qualité costumée en bergère* (attr.), ensemble : 400 fr. — V^{ie} X..., 29 mars 1943 : *Amphitrile* (d'après B...) : 3.000 fr.

BERAIN (Jean II) le jeune, dessinateur et graveur, né à Paris en 1674 ; y meurt le 3 juillet 1726 (Ec. Fr.).

Fils et élève de Jean Berain. Il lui succède comme dessinateur du roi après l'avoir aidé. On cite de lui des dessins de pompes funèbres, d'autres pour des ballets de Cour ou l'Opéra. Il épouse la veuve du peintre Ch. Hérault qui lui donne 7 enfants.

BERAIN (Jean-Baptiste), peintre et dessinateur, né à Saint-Mihiel, fils de Jean I^{er} Berain ; travaille au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de L. de Silvestre, il travaille pour l'électeur de Saxe à Dresde.

BÉRAINVILLE (Chevalier de), dessinateur, travaillant à Paris vers 1775 (Ec. Fr.).

Il fit des dessins pour des médaillons du roi et de la reine de France et de l'impératrice Marie-Thérèse. Patas a gravé, d'après un dessin de cet artiste, une allégorie sur la Reconstitution du vieux Parlement de Paris, en forme de médaillon. On lui doit aussi des dessins peu corrects, sur des sujets libres.

BÉRA (Bruno), peintre tchèque, né à Brno (?) travaillant au xx^e siècle (Ec. Tch.).

A exposé des portraits, des paysages et des natures mortes à la Nationale entre 1914 et 1939. Il a figuré aussi au Salon d'Automne en 1938 et au Salon des Indépendants en 1938 et 1939.

BÉRANGÉ (Antoine), peintre, reçu en 1690 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BÉRANGER (Antoine), peintre sur porcelaine et verrier, né à Paris le 19 mai 1785, mort à Sèvres le 21 avril 1867 (Ec. Fr.).

Fut d'abord peintre de natures mortes et d'histoire, puis s'adonna à la peinture sur porcelaine et travailla à la Manufacture de Sèvres. On cite, outre ses ouvrages exposés de 1814 à 1859 au Salon, des vitraux pour les chapelles de Dreux et de Trianon.

BÉRANGER (Charles), peintre, né à Sèvres le 21 novembre 1816, mort à Paris le 15 mai 1853 (Ec. Fr.).

Fils cadet d'Antoine Béranger. Il fut élève de P. Delaroche à l'Ecole des Beaux-Arts. A partir de 1837, des natures mortes, des tableaux d'histoire, de genre et des animaux de cet artiste parurent au Salon, notamment : *Scènes de la vie de la reine Henriette d'Angleterre* (1839), — *Paysanne au puits*, — *Fille d'auberge* (1840), — *La cuisinière* (1841), — *Vue du marché des Jacobins* (1846), — *Les deux coqs* (1853).

PRIX. — PARIS. 1844, V^e Schroth : *Laure et Pétrarque* : 290 fr. — 1851, V^e Thévenin : *Jeune femme à sa toilette* : 1.850 fr. — BRUXELLES. 1856, V^e T... 9 février : *Un marché* : 2.400 fr. — 1869, V^e Delessert : *La marchande de légumes* : 1.700 fr. — *Gibier* : 1.200 fr. — 1877, V^e Sedelmeyer : *La marchande de légumes* : 1.500 fr.

BÉRANGER (Jean-Baptiste-Antoine-Emile), peintre de genre, né à Sèvres le 30 août 1814, mort à Paris en 1883 (Ec. Fr.).

Fils aîné d'Antoine Béranger, il travailla avec son père, l'aidant souvent. Il fut placé ensuite, vers 1830, sous la direction de Paul Delaroche à l'Ecole des Beaux-Arts, et produisit un grand nombre de tableaux de genre, vendus en partie en Amérique. Il a peint beaucoup de figures féminines. On cite : *Jeune fille faisant bouillir du lait* (Salon 1846), — *Grisette cachant une lettre dans son corsage* (1848), — *Un rêve* (1882).

PRIX. — PARIS. 1851, V^e Thévenin : *Grisette du siècle de Louis XV* : 1.050 fr. — 1857, V^e Richard : *Le graveur* : 800 fr. — *Les fiançailles* : 1.200 fr. — LONDRES. 1872, V^e James Curling : *La jeune mère* : 2.625 fr. — AMSTERDAM. 1881, V^e J. Blanche : *Soins maternels* : 1.072 fr. — PARIS. 1892, V^e Gunzbourg : *Le lettre* : 235 fr. — LONDRES. V^e 6 mai 1910 : *La Blanchisseuse* : £ 25 4s. — V^e X... 24 novembre 1926 : *La demande en mariage*, 1873 : £ 94 10s. — NEW-YORK. V^e X... 15 février 1934 : *Consolation* : \$100. — PARIS. V^e M^{me} Georges Cain. 9-10 mars 1939 : *Portrait de jeune fille* : 350 fr. — LONDRES. V^e X... 17 juillet 1939 : *La bouquetière*, 1878 : £13 2s. 6d. — NEW-YORK. V^e Vanderbilt, 18 avril 1945 : *La jeune mère* : \$550.

BÉRANGER (Emmanuel), peintre paysagiste et portraitiste à Marseille au xix^e siècle (Ec. Fr.). Son œuvre est composée surtout de vues de Provence et d'Italie.

BÉRANGER (Gabriel), dessinateur, né vers 1750 (Ec. Fr.).

Cet artiste travailla en Angleterre. En 1780, la Archaeological Society le chargea de voyager en Irlande et de dessiner et décrire ses abbayes, châteaux et tombes anciennes. Ce journal de voyage fut publié en 1881, sous le titre : *Memoirs of Gabriel Béranger*.

BÉRANGER (Jean), peintre français, cité vers 1683 à Paris (Ec. Fr.).

Il était peintre ordinaire de la Cour.

BÉRANGER (Ivanne), peintre, née à Hanvoile (Oise), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des portraits et des fleurs aux Indépendants en 1927 et 1928.

BÉRANGER (Louis), peintre, travaillant à Paris au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Le 3 août 1627, il fut admis à l'Académie Saint-Luc à Paris. Il est cité dans des comptes de la Cour (1631-1633), comme peintre du roi.

BÉRANGER (Louis), le jeune, peintre; entra à l'Académie Saint-Luc à Paris le 13 janvier 1656, probablement fils de Louis Béranger (Ec. Fr.).

BÉRANGER (Pierre), peintre, xviii^e siècle (Ec. Fr.).

BÉRANGER (M^{me} Suzanne-Estelle), Voir Apoil.

BÉRANGIER (Jean-François), peintre, originaire de Chambéry au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste étudia à Rome. On connaît de lui six tableaux et portraits, dont le plus ancien est une *Assomption de la Vierge*, 1727. En 1753, il fit un voyage à Parme.

BÉRANGIER ou Béranger (Jehan), peintre, travaillant à Paris vers 1389-1394 (Ec. Fr.).

Il peignit des armures pour le duc de Bourgogne, Philippe le Hardi.

BÉRARD (Christian), peintre, né à Paris le 20 août 1902, mort dans la même ville le 11 février 1949 (Ec. Fr.).

Peintre de portraits, il est surtout connu comme illustrateur et auteur de maquettes théâtrales, ainsi que de costumes. Il a composé des images en rare accord avec les œuvres : *Opéra*, — *Œuvres poétiques*, de J. Cocteau, — *Christine*, suivi de *Léviathan*, de J. Green, — *Au jour la nuit*, de Raval, — *Quatre contes*, de J. Kessel, — *Œuvres complètes* d'Arthur Rimbaud, — *La Bonne vie*, de Galtier-Boissière. Il a exécuté les costumes et décors de *Renaud et Armide*, de J. Cocteau, à la Comédie-Française, de plusieurs ballets et les costumes de *La Folle de Chaillot*, de J. Giraudoux. Il a exposé aux Surindépendants, aux Etats-Unis et au Brésil.

MUSÉE DE PARIS (ART MODERNE) : *Portrait de René Crevel* — *Portrait de jeune garçon* — *Le Cercle*.

PRIX. — PARIS. V^e X..., 10 mars 1944 : *Nu au fauteuil* (dessin) : 3.000 fr.

BÉRARD (Denis-Joseph-Ernest), peintre, né à Lyon le 20 novembre 1829 (Ec. Fr.).

Elève de Thiériat à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, puis de Guy. Fabricant de soieries, puis député du Rhône (1889) et chargé de missions industrielles. Il a exposé à Lyon, depuis 1878, des paysages du Lyonnais et de l'Orient parmi lesquels on cite : *Charmeur de serpents au temple d'Ellora* (1885), — *Ruines d'une forteresse près de Constantinople* (1903). Il signe « E. Bérard ».

BÉRARD (Désiré-Honoré), peintre, né à Saint-Pierre-de-Bressieux (Isère), le 22 septembre 1845 (Ec. Fr.).

Elève de Guichard à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon (1861-67), puis, à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, de Cabanel et d'Yvon. Fixé à Lyon, puis à Grenoble, il a exposé, à Lyon, depuis 1866, des portraits, et, en 1879, *Visiteurs au Musée de Grenoble*. Il a figuré au Salon de Paris en 1868 et 1869, avec une *Nature morte* et un *Portrait*.

BÉRARD (Evremond de), peintre de genre, né à la Guadeloupe (Antilles) au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Il vécut à Paris, se perfectionna auprès de Picot, et chercha surtout à traduire le soleil de l'Orient dans ses tableaux. Débute au Salon de 1852. On lui doit les peintures d'une des salles du Musée National historique (Paris) et quelques fresques dans la galerie de minéralogie au Jardin des Plantes.

MUSÉES. — BÉZIERS : Une rue à Bombay. — LIMOGES : Entrée du temple de Karly (Inde). — PONTROISE : Créole et négresse dansant. — Dames créoles en promenade (encre de Chine).

PRIX. — PARIS. V^e X..., 24 mars 1924 : *Vue de Port-Said* (aquarelle) : 32 fr. — *Southampton* (aquarelle) : 32 fr.

BÉRARD (Gérard) ou **Bérard de Laon**, peintre de l'évêque Guillaume de Laon, vers 1269-1288 (Ec. Fr.).

BÉRARD (Germaine), peintre, née à Marseille (Bouches-du-Rhône), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa deux portraits au Salon des Indépendants, en 1935.

BÉRARD (Jean), peintre, né à Lyon dans les premières années du xix^e siècle, mort à Lyon le 3 avril 1883 (Ec. Fr.).

Elève, à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, de Fleury Richard, en 1818 et 1819, il a peint des portraits, des figures, des sujets religieux et de genre, parmi lesquels *L'Ange et l'enfant* (S. de Lyon, 1839), — *Saint-Jean-Baptiste enfant* (Lyon, 1842-43), — *L'Annonciation* (S. de Paris, 1844), — *Tristesse* (Paris, 1845).

BÉRARD (Jean-Antoine), sculpteur, né au Puy-en-Velay en 1672, mort le 2 février 1768 (Ec. Fr.).

BÉRARD (Joseph), peintre, né à Lyon-Caluire le 8 mars 1843 (Ec. Fr.).

Admis, en 1858 à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, il y fut élève de Vibert et de Danguin. Il a peint et surtout dessiné des portraits qu'il exposa à Lyon, de 1863 à 1875.

BÉRARD (Louis), sculpteur, né à Orléans (Loiret), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de A. Millet. Sociétaire des Artistes Français, il y exposa notamment de 1912 à 1914.

BÉRARD (Pauline), peintre, née à Saint-Vallery-en-Caux (Seine-Inférieure), le 3 août 1900 (Ec. Fr.). A exposé à la Nationale, au Salon des Tuileries depuis sa fondation, au Salon d'Automne entre 1927 et 1932, aux Indépendants entre 1930 et 1938. Le Musée de Rouen possède de ses toiles.

BÉRARD (Simon), peintre du xvii^e siècle (Ec. Fr.).
En 1656, il devint membre de l'Académie de Saint-Luc à Paris.

BÉRARD Y SOLA (Jeronimo), sculpteur, né à Palma de Majorque le 14 juillet 1742, mort dans cette ville le 25 février 1796 (Ec. Esp.).

Cet artiste étudia son art à Madrid, se maria et fonda une école de dessin à Palma. Il fit des sculptures au maître-autel de l'église des Franciscains à Palma, de nombreux plans et vues de villages des îles Baléares, que grava José Muntaner.

BERARDELLI (Alessandro), peintre vénitien du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste est cité comme peintre de portraits de femmes, vers 1677.

BERARDI (Cristofano), graveur à Bologne vers 1750 (Ec. Ital.). Voir **Berardi (Fabio)**.

BERARDI (Domenico di Obizzo), architecte et sculpteur, originaire de Carpi, travaillant à Bologne dans la seconde moitié du xv^e siècle (Ec. Ital.).

BERARDI (Fabio), graveur, né à Sienne en 1728, travaillant à Venise (Ec. Ital.).

Cet artiste fut l'élève de Joseph Wagner, à Venise. Il exécuta une série de gravures, sous la direction de son maître, puis travailla seul d'après les maîtres vénitiens, ses contemporains. Il semble, plus tard, avoir séjourné à Florence. Peut-être le même artiste que Cristofano Berardi.

BERARDI (Giovanni), sculpteur sur bois à Florence, xix^e et xx^e siècles (Ec. Ital.).

BERARDI (Giuseppe), sculpteur sur bois, travaillant à Rome, xix^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste exerça son activité à Rome, où il fit de nombreuses sculptures. On apprécie spécialement sa statue de *Saint-François d'Assise*, grandeur naturelle, qu'il exécuta, en 1884, pour le couvent des Franciscains de Guimaraes (Portugal).

BERARDI (João), peintre décorateur et graveur à Lisbonne, xviii^e siècle (Ec. Port.).

En 1753, cet artiste était employé aux décorations d'un petit théâtre de Lisbonne. Ses ouvrages furent remarqués. Il fit les décorations renommées pour les pièces : *Tilus*, — *Olympiada*, — *Alexandre*, — *Artaxerxès*. Il grava aussi à l'eau forte des scènes de ces pièces.

BERARDI (Sano di Giorgio), peintre travaillant à Pistoia au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste, élève d'Antonio Vite, peignit, en 1407, des fresques dans la sacristie de San Jacopo, aujourd'hui détruites. D'après Tolomei, il fit une *Descente de Croix*, avec la *Vierge* et *Madeleine* pour les Umiliati, — puis, à San Girolamo, un *Tabernacle*, — et un *Christ en croix* à la petite église de S. Maria del Soccorso. Il était prieur à Pistoia en 1410 ; il vivait encore en 1417.

BERARDIER (Denis), graveur en taille-douce français, xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Exerçait son art vers 1548. Il a gravé l'Entrée du roi Henri II de France à Beaune (1548).

BERARDINI (Giovanni), sculpteur à Pesaro au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

BERARDUS, sculpteur, cité en 1180 dans les Abruzzes (Ec. Ital.).

BERARDUS, peintre à Brême en 1374 (Ec. All.).

BERARDUS de Piacenza, sculpteur en 1280 dans les Abruzzes et en 1255 à Rome (Ec. Ital.).

BERASTEGUI (Nicolas), sculpteur, travaillant à Huelva (Ec. Esp.).

Il exécuta les stalles de la cathédrale de Huelva.

BERAT (Eustache), peintre et dessinateur, né à Rouen en 1792, mort à Granville en 1884 (Ec. Fr.).
Il entra à l'École des Beaux-Arts comme élève de Regnault, en 1811.

DESSINS. — MUSÉES. — LE HAVRE : Feuilles de croquis (à l'encre). — LOUVIERS : Fantaisie (dessin à la plume). — ROUEN : Types divers, — La maison de ma nourrice.

BÉRAT (Paul), peintre, né à Montels (Ariège), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon d'Automne en 1927.

BERATON, de son vrai nom, **Peratoner (Ferry)**, sculpteur et peintre de genre, né en 1866 à Vienne, mort à Venise en 1900 (Ec. All.).

Cet artiste étudia à l'Académie de Vienne, puis dans les ateliers de Passini, à Venise. A Paris, Carolus Duran et Léon Bonnat furent ses maîtres. Après un long

séjour à Paris, il retourna à Vienne. Beraton se fit connaître aussi comme écrivain. On cite parmi ses tableaux : *Visite*, — *Le retour des pèlerins de Marie*, — *Sans le sou*, — *Vendeuse au marché de Vienne*.

PRIX. — PARIS. V^{te} M^{me} X..., 8 février 1919 : Jeune femme lisant : 130 fr.

BERATON (José), peintre, né en 1747 à Saragosse, mort à Madrid en 1796 (Ec. Esp.).

Cet artiste fut élève de José Luzan et de l'Académie San Fernando à Madrid. Il fit également des esquisses pour la Manufacture royale des Gobelins.

BERATTA (Serafino), peintre à Milan, xviii^e siècle (Ec. Ital.).

BERATZ (Abraam), sculpteur, né à Bornova (Roumanie), travaillant au xx^e siècle (Ec. Roum.).

Il exposa au Salon d'Automne de 1927.

BERAUD (Angel), peintre, né à Madrid, travaillant à la fin du xix^e siècle (Ec. Esp.).

Cet artiste fit ses études artistiques à l'Académie San Fernando, se consacrant de préférence au paysage, mais il travailla aussi comme portraitiste. A partir de 1860, il exposa à Madrid.

BÉRAUD (Antony), dessinateur et écrivain, né à Aurillac (Cantal), le 11 janvier 1792, mort à Paris, à l'Hôpital Dubois, le 6 février 1860 (Ec. Fr.).

Il exposa aux Salons entre 1833 et 1847, de nombreux dessins à la plume représentant des sites de son pays. A partir de 1844, il exposa sous le nom d'Antony-Béraud.

BÉRAUD (Christiane), aquarelliste, née à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des fleurs aux Indépendants en 1939.

BÉRAUD (Georges), peintre, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé à la Nationale en 1934 et 1935.

BÉRAUD (Jacqueline), graveur, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des eaux-fortes aux Indépendants en 1935 ; elle figura également au Salon d'Automne de 1936 à 1938.

BÉRAUD (Janine), peintre, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé au Salon des Tuileries de 1934 : *Nature morte au pot blanc* et *Nature morte au pot noir*.

BÉRAUD (Jean), peintre et aquarelliste, né à Saint-Petersbourg, de parents français, en 1849, mort en 1936 (Ec. Fr.).

A fait ses études au lycée Bonaparte, puis son droit, qu'il termina en 1870. Il prit part à la défense de Paris, dans les mobiles. Élève à l'atelier de Bonnat. En 1873, il commença ses envois au Salon. Il s'inspira de la vie moderne pour se créer un genre particulier. En 1890, la tentative qu'il fit d'introduire la figure de Jésus-Christ dans des scènes se passant de nos jours provoqua de violentes critiques, en même temps qu'elle augmentait la curiosité provoquée à chaque exposition par les ouvrages du peintre. Béraud fut un des fondateurs de la Société Nationale des Beaux-Arts ; il y exposa entre 1910 et 1929. Sociétaire des Artistes Français il y obtint la médaille d'or en 1889 ; membre du jury, hors concours. On cite de lui : *Léda*, 1875, — *Le retour de l'enterrement*, 1876, — *Le dimanche près de Saint-Philippe du Roule*, 1877, — *Une soirée*, 1878, — *Condolescences*, — *Les halles*, 1879, — *Le bal public*, 1880, — *Montmarre*, 1881, — *L'intermède*, 1882, — *Sortie de l'Opéra*, 1883, — *A la salle Grafton*, 1884, — *Les fous*, 1885, — *La salle des filles au Dépôt*, 1886, — *Au Palais*, 1887, — *Le Journal des Débats*, collection de portraits, 1889, — *Monte-Carlo*, 1890, — *L'arlequin*, 1891, — *A la Charleuse*, — *Au café-concert*, — *La Madeleine chez le Pharisien*, — *La Pousée*, et un très grand nombre de portraits ; troisième médaille, 1882 ; deuxième médaille, 1883 ; médaille d'or, Exposition Universelle 1889. Officier de la Légion d'Honneur. Il reste le peintre anecdotique de la vie à Paris vers 1880-1900.

MUSÉES. — LIÈGE : Le petit frère. — LILLE : La méditation, portrait de jeune femme. — TOURS : Partie de billard — Parisienne. — TROYES : Madeleine (esquisse).

PRIX. — PARIS. 1879, V^{te} Thirion : *Une Parisienne* : 425 fr. — 1880, V^{te} Blanchard : *Même peinture* : 1.110 fr. — 1887, V^{te} de l'Association des Artistes : *Le café Cardinal* : 1.800 fr. — 1887, V^{te} Bonvin : *A la brasserie* : 1.820 fr. — 1890, V^{te} May : *L'absinthe* : 3.550 fr. — 1871, V^{te} Boussaton : *Torioni* : 4.200 fr. — 1895, V^{te} X... 5 décembre : *Les marrons* : 2.000 fr. — 1899, V^{te} Desfossez : *Pendant l'entr'acte* (aquarelle) : 820 fr. — V^{te} Lazare Weiller, 29 novembre 1901 : *Le brouil-*

Jean Béraud

lard après la pluie (aquarelle) : 800 fr. — Sortant de la Madeleine : 1.200 fr. — A l'église : 1.570 fr. — Le Trotin : 165 fr. — V^{ie} du 27 mai 1905 : La vie à la rue : 450 fr. — V^{ie} de M. X..., 23 novembre 1908 : La sortie du lycée Condorcet : 1.600 fr. — V^{ie} Coquelin Cadet, 26 mai 1909 : Portrait de Renan : 230 fr. — Le monologue : 6.000 fr. — L'Apache : 160 fr. — V^{ie} du 7 juin 1910 : Une Parisienne : 220 fr. — NEW-YORK. V^{ie} Henry Hilton, 1900 : La Place de l'Europe à Paris : \$ 460. — V^{ie} N. Tyner : Sur la place de la Concorde : \$300. — V^{ie} Edward Kearney, 7 février 1901 : Boulevard des Italiens : \$ 600. — V^{ie} George L. Crosly, 28 mars 1901 : Rue de la Paix : \$ 475. — V^{ie} Alexander Blumenstiel, 15, 16 février 1906 : Rue de la Paix : \$ 525. — 1909, V^{ie} Oehme : Quittant le Conservatoire : \$300. — PARIS. V^{ie} X..., 13 novembre 1918 : Le promenoir aux Folies Bergères : 525 fr. — V^{ie} P., 26 novembre 1920 : Arlequine : 400 fr. — La partie de billard : 1.750 fr. — V^{ie} L. Orosdi, 25 mai 1923 : Un déménagement : 2.500 fr. — V^{ie} X..., 28 mai 1923 : Les marchands du Temple (crayon) : 25 fr. — V^{ie} X..., 28 novembre 1924 : La pêcheuse parisienne : 400 fr. — V^{ie} D. S., 20 novembre 1925 : Une arrivée de course à Longchamp : 3.900 fr. — La sortie du lycée Condorcet : 6.600 fr. — V^{ie} B..., 3 et 4 mars 1926 : La modiste et le marchand de marrons : 680 fr. — V^{ie} X..., 27 mars 1926 : Le petit rétamur : 210 fr. — V^{ie} P..., 28 mars 1927 : L'Avenue des Champs-Élysées en 1892 : 1.850 fr. — V^{ie} X..., 25 avril 1927 : Coquelin cadet récitant un monologue : 5.500 fr. — NEW-YORK. V^{ie} X..., 29 octobre 1931 : Le long du quai : \$60. — PARIS. V^{ie} X..., 10 mai 1935 : Fin de séance : 60 fr. — NEW-YORK. V^{ie} X..., 22 octobre 1936 : Jour de vernissage au Salon : \$22. — PARIS. V^{ie} B., 5 décembre 1936 : Autour du piano : 2.900 fr. — V^{ie} X..., 23 juin 1936 : Le pesage à Auteuil, au temps du Président Jules Grévy : 1.450 fr. — V^{ie} Fr. Mallet, 9-10 février 1938 : Une revue aux Variétés (aquarelle gouachée) : 1.650 fr. — V^{ie} J. Gautier, 16-17 mai 1939 : Le Duel (gouache) : 200 fr. — NEW-YORK. V^{ie} James, 13 novembre 1941 : Champs-Élysées : \$925. — PARIS. V^{ie} X..., 19 mars 1942 : Le Moulin Rouge (pastel) : 1.000 fr. — V^{ie} X..., 30 mars 1942 : Avenue des Champs-Élysées : 22.500 fr. — V^{ie} X..., 22 juin 1942 : Profil de femme (crayon et lavis) : 90 fr. — V^{ie} X..., 30 octobre 1942 : Deux élégantes : 5.600 fr. — V^{ie} X..., 22 février 1943 : Bords de rivière : 1.000 fr. — V^{ie} X..., 14 avril 1943 : Le pied de nez de la Parisienne : 480 fr. — V^{ie} X..., 6 décembre 1943 : Les Mariés (plume) : 1.050 fr. — V^{ie} X..., 7 et 8 février 1944 : Vue de Paris : 5.000 fr. — Portrait de femme en buste : 8.500 fr.

BERAULT (André), peintre, travaillant à Paris au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

En 1678, il fut reçu à l'Académie de Saint-Luc à Paris. Deux portraits faits par cet artiste ont été gravés par C. Vermeulen et R. Lochoy.

BERAULT (Hector), peintre ornemental et sur verre à Tours, xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Il travaillait pour l'Hôtel de Ville de Tours en 1535.

BERAULT (Jehan), sculpteur du Mans, xvi^e siècle (Ec. Fr.).

En 1565, il fit les statues de Saint Martin et Saint Sébastien, pour l'église de Lombron.

BERAUX (Louis-Josse), peintre du xv^e siècle ; demeurait à Paris en 1477 (Ec. Fr.).

BERAY (Jean-Baptiste), peintre, reçu en 1677 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BERBER (A.), paysagiste, né à Darmstadt, xix^e siècle (Ec. All.).

En 1840, il exposa un paysage à Darmstadt.

BERCARI (Salvatore), sculpteur italien du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

D'après Titi, cet artiste exécuta, à Rome, les reliefs en stuc des apôtres Saint Simon et Judas, à Saint-Marc.

BERCELESI (Sigismondo), sculpteur, vraisemblablement bolonais, cité vers 1530 (Ec. Ital.).

BERCH (Gillis Gillisz de), peintre, né à Delft, mort vers 1669 (Ec. Hol.).

Cet artiste entra dans la gilde à Delft, le 15 novembre 1624. L'Hôtel de Ville de Maassluis possède trois œuvres de cet artiste, datées de 1646 et 1665. Il peignit spécialement des fruits, des natures mortes, des scènes d'intérieur et des figures.

BERCH (Hans van den), peintre, travaillant à Anvers, xviii^e siècle (Ec. Flam.).

Cet artiste fut le maître de Jan Fijt, en 1621 et 1622.

BERCH ou Bergen (Jasper van den), peintre du xvii^e siècle, travaillant à Anvers (Ec. Flam.).

Il fut élève de Hieronymus Francken le jeune, de 1621 à 1622 ; il fut, en 1625-1626, reçu maître libre de la gilde de Saint-Luc à Anvers.

BERCH (Matheus de), peintre, travaillant à Delft, au xvii^e siècle, mort dans la même ville en 1687 (Ec. Hol.).

Le 20 décembre 1638, il entra dans la gilde de Delft. Ses œuvres, spécialement des sujets historiques, sont citées dans des inventaires. A Amsterdam on voit un dessin de Bramer, d'après un de ses tableaux : Salyre et nymphe endormie. Frère de Gillis de Berch.

BERCHE ou Berghie (Willem Jan van den), peintre, né à Middelbourg le 14 octobre 1823 (Ec. Hol.).

Le Musée communal de La Haye conserve de lui : En Suisse, sur le lac.

BERCH VAN HEESTMEDE (Isaac-Lambertus), aquafortiste amateur, né à Zaltbommel le 16 janvier 1811, mort à La Haye le 2 juillet 1879 (Ec. Hol.).

Cet artiste, qui était aussi collectionneur, fit plusieurs eaux-fortes, d'après Rembrandt, Dow, Lelie et dans la manière de Rembrandt. Son vrai nom était Jonkheer I. L. Cremer van der Berch van Heemstede.

BERCHEM ou Berghem ou Berrighem (Claes ou Nicolaas), peintre, baptisé à Harlem le 1^{er} octobre 1620, mort à Amsterdam le 18 février 1683 (Ec. Hol.).

Sa famille était sans doute originaire de Berghem (Brabant) et émigra en Hollande à la suite de la persécution religieuse. Il eut pour premier maître son père Pieter-Claas van Harlem, peintre de natures mortes, puis fut ensuite l'élève de Claes Moyaert, P. de Greber et Jan Wils. En 1642 il était membre de la gilde de Harlem. Berchem alla en Italie et au cours de son voyage exécuta de nombreuses peintures qui montrent l'observation directe de la nature : il en rapporta aussi un grand nombre d'études et d'esquisses dont il se servit une fois rentré en Hollande. Etabli d'abord à Harlem, il fit un voyage à Amsterdam en 1670, puis s'établit définitivement dans cette ville à partir de 1677 et y mourut le 18 février 1683. Dans ses premières œuvres, comme le Saint Jérôme (Wurzburg) et l'Histoire de Laban (Munich), Berchem se montra proche de son maître Moyaert. Il a peint des scènes de chasse, des vues de ports et de plages, des paysages d'hiver, mais les scènes pastorales où figurent des bergers avec leurs troupeaux forment la partie la plus importante de son œuvre. Il a su rendre avec une grande habileté les effets de lumière, l'atmosphère ensoleillée de ses paysages. De son vivant ses œuvres étaient déjà très recherchées et son influence a été considérable. Il a travaillé en collaboration avec J. Verhagen, C. Poelenburg, M. Ruisdael, J. Wils, Isaac Moucheron, Hobbéma, Everdingen. Il a eu de nombreux élèves parmi lesquels : W. Romeyn, G. Le Fèvre, Claes Simonsz Schout, Karel du Jardin, J. von Huchtenburg, J. Glauber, J. van Huysum, Pieter de Hooch. Ses œuvres sont fréquemment signées et datées. Il signe généralement *Berchem*, la signature *Berighem* paraissant sur les œuvres antérieures à 1630.

MUSÉES. — ABBEVILLE : Scène rustique. — AMIENS : Vache et chèvre au pâturage (attr.). — AMSTERDAM : Paysage d'hiver devant Harlem, 1647 — Troupeau de bœufs passant un gué, 1656 — Paysage italien, 1656 — Ruines italiennes, 1658 — Paysage italien, 1665 — Ruth et Booz — Allégorie sur l'extension prise par Amsterdam — Remparts de Harlem. — ANGERS : Ruines. — ANVERS : Le retour du pâturage — Les suites de la guerre — Paysage italien. — BAYEUX : Rendez-vous de chasse — BERLIN : Paysage d'hiver — L'arrêt devant l'auberge — BÉZIERS : Paysage, soleil couchant. — BORDEAUX : Paysage. — BOURGES : Le retour du champ. — BREME : Tonte des moutons. — BRUXELLES : Paysage avec ruines — Repos dans la prairie. — BUDAPEST : Le repos des bergers, 1646 — L'abreuvoir — La halte. — CAEN : Paysage (attr.). — CAPE-TOWN : Paysage avec bétail. — CARCASSONE : Vaches au pâturage. — CASSEL : Le forgeron. — CHERBOURG : Paysage flamand. — CHRISTIANIA : Scène rustique. —

Berghem. 1620 Berghem 1620
Berchem 1620 Berchem 1620
S. M. N. M. N. M. N. M. N.

COLOGNE : Paysage. — COPENHAGUE : Paysage avec troupeau, 1675. — DARMSTADT : Deux paysages. — DIJON : L'Abreuvoir. — DRESDE : L'Annonce aux bergers, 1649 — Vue d'un château, 1656 — Paysage avec bergers, 1659 — Coucher de soleil — Marchand recevant une mauresque — Troupeau dans un paysage rocheux — Paysage avec ruines — Berger près d'un lac — Berger près d'une chute d'eau — Troupeau et berger dans un chalet. — DUBLIN : Chasse au cerf — Paysage italien — Ferme et cour italiennes. — LA FÈRE : Trois paysages. — FRANCFORT-SUR-LE-MEIN : Bestiaux. — GENÈVE : Chevaux et vaches venant s'abreuver dans une mare — Paysage et animaux éclairés par un soleil levant. — Départ pour la chasse — L'Enfant prodigue — Abraham et Abimelec. — GLASGOW : Paysage avec bétail et paysans — Paysage, le soir — Brisant la glace sur un fleuve — Deux paysages avec bétail — Paysage près de Tivoli — Paysage avec figures et bétail. — GRENOBLE : Le troupeau. — HAMBURG : Bergers. — HANOVRE : Paysage et forêt de chênes — Paysage montagneux — Paysage et troupeau — Paysage. — LA HAYE : Famille de bergers, 1648 — Chasse au sanglier, 1659 — Troupeau traversant un gué, 1661 — Attaque d'un convoi dans un défilé de montagnes. — KARLSRUHE : Défilé de montagne avec scène de l'histoire des faux prophètes, 1664 — LEIPZIG : Paysage avec collines — Paysage montagneux — Paysage italien — Paysage avec troupeaux. — LENINGRAD : L'Enlèvement d'Europe, 1649 — Paysage du matin, 1656 — Paysage, 1663 — Une auberge — Le gué — Danse champêtre — Clair de lune — La couturière — Le repos en Egypte — L'Automne — Halte de chasseurs — L'Annonce aux bergers — Le coucher de soleil — Paysage d'Italie. — LIÈGE : Paysage et bestiaux — Paysage et animaux. — LONDRES : Paysage montagneux, 1650 — Bergers avec leurs troupeaux, 1655 — Le gué — Paysage avec ruines — Labourage — Paysage italien. — LYON : Paysage. — MARSEILLE : Le passage du bac. — MAYENCE : Animaux. — MONTAUBAN : Paysage. — MONTELLIER : Les jagots — Paysage et animaux — Paysage d'Italie, 1677. — MONTREAL : Pâtre avec bétail. — MOSCOU : (ROUMIANZEFF) : Berger et troupeaux — Bergers et Bergères — Deux troupeaux — Troupeau avec berger — Paysage avec figures. — MUNICH : Laban distribuant les travaux, 1643 — Paysage montagneux — Paysage italien — Paysage avec ruines — Paysage du soir — NANTES : Six tête de chèvres (étude). — NEW-YORK : Repas. — ORLÉANS : Deux paysages. — OSLO : Scène du soir. — PARIS (LOUVRE) : Le gué, 1650 — Paysage avec animaux, 1653 — Paysage avec bergers, 1664 — Passage du gué — Animaux au pâturage — Le passage du bac — La conduite des animaux au pâturage — Paysage avec animaux — Vue des environs de Nice. — PONTOISE : Paysage (lavis encre de Chine). — READING : Chevaux — Paysans et bétail. — ROME : Troupeaux et berger — Paysage; (COLONNA) : La Chasse au faisán. — ROTTERDAM (BOYMANS) : Paysage italien. — ROUEN : Concert sur une place publique. — SAINTES : Paysage avec personnages et animaux. — SALFORD : La promenade du matin. — SCHWERIN : Ruines italiennes, 1650. — STOCKHOLM : Scène rustique — Paysage avec figures et animaux — Paysage avec paysans et oies — Vue d'un port — Récolte de roseaux — Paysage avec paysans et bestiaux. — STRASBOURG : Passage du gué. — STUTTGART : Le ramasseur de bois. — TROYES : Paysage et animaux. — TOURCOING : Cheval passant. — VALENCIENNES : Rendez-vous à la colonne. — VENISE : Paysage avec paysannes et vaches. — VIENNE (CZERIN) : Paysage italien avec bergers, 1665 — Paysage avec ruines — Paysans sur des mules voyageant en montagne. — (LIECHTENSTEIN) : La mort de Didon, 1678. — VIENNE : Paysage avec bergers, 1644 — Pâtres et un troupeau — Troupeau dans les Alpes.

Prix. — PARIS, 1768, V^{te} Gaignat : *Divers animaux traversant un ruisseau* : 8.500 fr. — 1776, V^{te} Blondel de Gagny : *Vue du château de Benlhein et ses environs* : 11.500 fr. — 1778, V^{te} Servad : *L'ancien port de Gènes* : 10.290 fr. — 1783, V^{te} Lebœuf : *Paysage* : 18.000 fr. — 1793, V^{te} Choiseul-Fraslin : *L'embarquement des vivres* : 17.601 fr. — 1797, V^{te} Trumbuli : *L'arrivée des muletiers* : 28.850 fr. — 1802, V^{te} De Clarck et de G. Hibbert : *Paysage* : 15.860 fr. — 1809, V^{te} Grandpré : *Paysage montagneux* : 30.000 fr. — 1820, deuxième V^{te} Talleyrand : *Le jagot* : 15.000 fr. — 1823, V^{te} Fonthill-Abbaye : *L'embarquement des vivres* : 20.150 fr. — 1852, V^{te} de Morny : *Le Soir* : 16.000 fr. — 1854, V^{te} Mecklenbourg : *Animaux dans un pâturage* : 19.000 fr. — 1857, V^{te} de Varange : *Les adieux de la bergère* : 20.000 fr. — 1875, LONDRES : V^{te} Bredel : *Bergère avec houlette* : 23.625 fr. — 1890, V^{te} Redleaf :

La rivière Ford : 22.300 fr. — NEW-YORK, 1902, V^{te} P. C. Hanford : *Paysage avec personnages et animaux* : \$ 475. — PARIS, V^{te} de M. Dernière, 22, 23 avril 1902 : *Jeune garçon donnant à manger à un cheval* : 545 fr. — V^{te} du 26 mars 1902 : *L'Abreuvoir* : 350 fr. — V^{te} Giroux du 8 février 1904 : *Berger et animaux* : 350 fr. — COLOGNE, V^{te} 8, 9 mars 1904 : *Paysage de forêt avec nymphes de Diane se baignant* : M. 280. — *Paysage avec bétail* : M. 105. — PARIS, V^{te} H. M. L., 25 mai 1905 : *Tête de chèvre* : 60 fr. — V^{te} Beurnoville, 11, 13 mai 1906 : *Le passage du gué* : 1.500 fr. — V^{te} Bolher, 23 février 1906 : *Le retour du marché* : 280 fr. — LONDRES, V^{te} 23 novembre 1907 : *Une bande de paysans voyageant* : £ 27 6 s. — *Paysans voyageurs* : £ 15 15 s. — V^{te} 17 février 1908 : *Paysage boisé* : £ 39 18 s. — V^{te} 27 mai 1908 : *Paysage*, — *Etudes de chèvres et de moutons* (dessins) : £ 7 10 s. — V^{te} du 18 avril 1908 : *L'ancien fort de Gènes* : 42.000 fr. — LONDRES, V^{te} 7 décembre 1908 : *Paysannes et animaux* : £ 7 7 s. — V^{te} 13 février 1909 : *Une bande de paysans* : £ 59 17 s. — V^{te} 5 février 1910 : *Paysage avec rochers* : £ 12 12 s. — V^{te} 28 février 1910 : *Paysage* : £ 7 7 s. — V^{te} 28 février : *Paysage montagneux* : £ 21. — *Paysans traversant un gué* : £ 11 11 s. — V^{te} X., 26 novembre 1919 : *Les ruines* (sépia) : 210 fr. — V^{te} F. Mallet, 20, 22 mai 1920 : *Vaches au pâturage* (lavis) : 1.800 fr. — V^{te} X., 23, 24 avril 1920 : *Retour de chasse* : 5.000 fr. — V^{te} Beurdeley (6^e vente), 8, 10 juin 1920 : *Le Pâtre debout* (dessin) : 2.000 fr. — *Pâtre et son troupeau* (dessin) : 1.100 fr. — LONDRES, V^{te} X., 26 mai 1922 : *Le gué*, 1680 : £58 16s. — PARIS, V^{te} M^{me} Veuve Gagnière, 16 juin 1922 : *Le retour du troupeau* : 705 fr. — V^{te} Magin, 23 juin 1922 : *Villageois à la fontaine* : 6.100 fr. — V^{te} Haviland (5^e vente), 14 et 15 décembre 1922 : *L'Abreuvoir* (plume et lavis) : 330 fr. — V^{te} M^{me} D., 15 et 16 décembre 1922 : *Le Troupeau* : 145 fr. — *Les deux vaches* : 130 fr. — LONDRES, V^{te} X., 2 mars 1923 : *Scène hivernale dans une cour de ferme*, 1652 : £147 — PARIS, V^{te} X., 12 juin 1923 : *Troupeau* : 950 fr. — V^{te} X., 12 avril 1924 : *Les misères de la guerre* : 620 fr. — V^{te} M^{me} la marquise d'Aoust, 5 juin 1924 : *La Chasse au faucon* : 8.600 fr. — V^{te} J.-B. D., 17 novembre 1924 : *Pâtre et son troupeau* (lavis encre de Chine) : 390 fr. — V^{te} M^{me} V., 25 mars 1925 : *Paysage avec bergers et leur troupeau* (plume, pierre noire et lavis) : 1.360 fr. — V^{te} X., 6 mai 1925 : *Hermine chez les bergers* : 1.200 fr. — V^{te} Lehmann (troisième partie) : 12 et 13 juin 1925 : *L'Abreuvoir* : 4.400 fr. — V^{te} M. X., 10 février 1926 : *Taureau, mouton et chèvre* (sanguine) : 210 fr. — V^{te} X., 22 mars 1926 : *Bergers et troupeau et Kermesse* (deux toiles) : 4.800 fr. — V^{te} X., 23 juin 1926 : *L'embarquement* : 7.500 fr. — V^{te} M. X., 10 décembre 1926 : *Bergers et animaux* (2 pendants, pierre noire et sanguines) : 325 fr. — V^{te} E. Calando, 17 et 18 mars 1927 : *Cour de ferme* (sanguine) : 210 fr. — LONDRES, V^{te} X., 6 mai 1927 : *L'heure de la traite*, 1657 : £157 10s. — V^{te} X., 17 mai 1928 : *Le diamant de la curiosité* : £420. — PARIS, V^{te} X., 21 et 22 mai 1928 : *La ruine au bord du torrent* : 11.500 fr. — V^{te} M^{me} X., 23 mai 1928 : *Bergère et animaux* (plume et lavis) : 920 fr. — V^{te} baron de X., 15 mai 1931 : *Le passage du bac* : 12.500 fr. — V^{te} X., 4 décembre 1931 : *Animaux à l'abreuvoir*, dessin (Ec. de B.) : 230 fr. — V^{te} X., 22 février 1934 : *Bergers et troupeau* (sanguine, attr.) : 115 fr. — V^{te} H. Gallice, 25 mai 1934 : *Le passage du gué* (plume et lavis) : 1.050 fr. — V^{te} X., 1^{er} juin 1934 : *Le Pont dans la vallée* : 820 fr. — V^{te} X., 19 juin 1934 : *La Danse dans les ruines* (Ec. de B.) : 1.250 fr. — BERLIN, V^{te} X., 25 juin 1934 : *Paysage d'hiver* : 1000 R. Marks. — PARIS, V^{te} X., 17 décembre 1934 : *Le passage du gué* (attr.) : 1.000 fr. — V^{te} A., 26 mai 1937 : *Le retour du marché* (plume et lavis de bistre — attr.) : 880 fr. — V^{te} X., 10 décembre 1937 : *La Fontaine* (Ec. de B.) : 600 fr. — V^{te} Fr. Mallet, 9-10 février 1938 : *Le berger endormi* (dessin au lavis d'encre de Chine et de bistre — attr.) : 650 fr. — BRUXELLES, V^{te} X., 4 avril 1938 : *Paysage* : 4.200 fr. bel. — PARIS, — V^{te} J. P., 8 décembre 1938 : *Pasteurs et troupeau* (pierre noire) : 680 fr. — *Le troupeau* (pierre noire et lavis) : 800 fr. — LONDRES, V^{te} X., 17 février 1939 : *Chasse au faucon* : £173 5s. — PARIS, V^{te} X., 3 mai 1939 : *Le passage du gué* (Ec. de B.) : 230 fr. — V^{te} X., 3 mars 1941 : *Scène champêtre*, quatre dessins à la sanguine (Ec. de B.) : 500 fr. — V^{te} X., 10 et 11 mars 1941 : *Berger et son troupeau* (Ec. de B.) : 1.450 fr. — V^{te} X., 26 et 27 mai 1941 : *Troupeau à la mare* (attr.) : 3.100 fr. — V^{te} H. B., 17 juillet 1941 : *Le passage du gué* : 4.100 fr. — V^{te} X., 3 décembre 1941 : *Le berger joueur de flûte* : 20.500 fr. — V^{te} X., 11 mars 1942 : *La traite des chèvres et Le Pâturage* (deux pendants — attr.) : 20.000 fr. et 19.500 fr. —

Le vieux Berger (attr.) : 19.500 fr. — V^{te} X..., 18 mai 1942 : *Bétail à l'abreuvoir* (attr.) : 4.150 fr. — V^{te} X..., 20 mai 1942 : *Scène pastorale* : 12.500 fr. — V^{te} X..., 11 juin 1942 : *Chèvres et vache* (Ec. de B.) : 620 fr. — V^{te} X..., 17 juin 1942 : *Les Bergers* (attr.) : 760 fr. — *Berger et son troupeau* (attr.) : 1.500 fr. — V^{te} X..., 19 juin 1942 : *Troupeau de bêtes à cornes* (Ec. de B.) : 1.800 fr. — V^{te} X..., 30 octobre 1942 : *Troupeau au pâturage* (Ec. de B.) : 5.100 fr. — V^{te} X..., 10 février 1943 : *L'Abreuvoir* (Genre de B.) : 3.100 fr. — V^{te} X..., 7 avril 1943 : *Les Bergers* : 70.000 fr. — *Bergère et son troupeau* (Genre de B.) : 2.000 fr. — V^{te} X..., 15 avril 1943 : *La charrette* : 17.000 fr. — V^{te} X..., 30 juin 1943 : *Pâtres et leurs troupeaux* (Ec. de B.) : 1.450 fr. — V^{te} X..., 10 décembre 1943 : *La Passage du gué* (Genre de B.) : 4.000 fr. — V^{te} X..., 20 décembre 1943 : *Le Retour du troupeau* (Genre de B.) : 3.600 fr. — V^{te} X..., 15 mars 1944 : *La Passerelle* : 160.000 fr. — V^{te} X..., 22 mai 1944 : *Le passage du gué* (Ec. de B.) : 4.000 fr.

BERCHEM (Hennequin van), sculpteur, travaillant à Bruges vers 1468 (Ec. Flam.).

BERCHEM (Jean van), peintre, travaillant à Bruges au XVII^e siècle (Ec. Flam.).

BERCHER (Henri-Edouard), peintre, né à Vevey (Vaud), le 13 décembre 1877 (Ec. Suis.). *H. E. Bercher*

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Genève, il expose régulièrement au Salon suisse des Beaux-Arts, depuis 1901. Il a peint surtout des vues des Alpes et du lac Léman ; plusieurs gares des chemins de fer fédéraux sont décorées de ses panneaux. Conservateur du Musée de Vevey.

PRIX. — LONDRES. 1914, V^{te} X... : *Une peinture* : 7.000 fr. — SYDNEY. 1919, V^{te} X... : *Une peinture* : 10.000 fr.

BERCHÈRE ou **Brechet**, modelleur, ornemaniste, français, XVII^e-XVIII^e siècles (Ec. Fr.).

Il travailla à Versailles, de 1705 à 1710, au groupe des Bains d'Apollon et à la chapelle du château ; on le trouve employé, de 1710 à 1713, au Dôme des Invalides et à Notre-Dame à Paris.

BERCHÈRE (Narcisse), peintre, graveur et lithographe, né à Etampes le 11 septembre 1819, mort à Asnières le 20 septembre 1891 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Renoux puis de Rémon. Il resta peu de temps à l'Ecole des Beaux-Arts et concourut sans succès, en 1841, au Grand Prix de paysage historique. Sans se mêler au groupe puissant des maîtres de 1830, Théodore Rousseau, Paul Huet, Corot, Jules Dupré, il subit assez leur influence pour rajeunir la formule surannée de ses professeurs. C'était un sincère ; il chercha les sujets de ses tableaux dans l'étude de la nature, faisant de fréquentes explorations dans différentes régions de la France. Il débuta au Salon de 1843 par une *Vue de Thiers, en Auvergne*. Il fut assez bien accueilli du public et du monde des arts pour que le journal *L'Artiste* lui demandât la reproduction de son Salon de 1844 : *Paysage, avec une scène de « Gil Blas »*. Ce fut sa première lithographie. Fontainebleau, la Provence, l'Espagne (1847) l'inspirèrent tour à tour ; puis de plus en plus pris par la nature méridionale, il consacra deux années (1849-1850) à visiter l'Egypte, la Syrie, l'Asie Mineure, la Turquie, la Grèce, l'Archipel et Venise. Désormais, Berchère avait trouvé sa voie ; il prit place parmi les peintres de l'Orient. Six ans plus tard, il faisait un nouveau voyage en Egypte, en compagnie de Gérôme, Belley et Bartholdi. Choisi par Ferdinand de Lesseps comme peintre dessinateur, en 1860, de la Compagnie du canal de Suez, il alla encore passer six mois dans l'isthme et fut à même d'entrer davantage dans la vie des douars. Il a consigné ses impressions durant ce séjour dans un livre intéressant : *Le désert de Suez ; cinq mois dans l'isthme* (1863). Berchère avait la nostalgie des grands horizons désertiques ; en 1869 il partait encore pour l'Egypte ; Gérôme l'accompagnait encore, avec Fromentin, Tournemine, Guillaume, Charles Blanc, Philippe de Chennevières. On peut dire de Berchère qu'il fut un des peintres qui exprimèrent le plus fidèlement le Nord de l'Afrique, l'Egypte, particulièrement. Il obtint de nombreuses médailles à partir de 1859 (médaille de troisième classe en 1859 avec rappel en 1861, médaille en 1864, médaille de troisième classe à l'Exposition Universelle de 1878, hors concours). Il fut fait chevalier de la Légion d'Honneur en 1870.

MUSÉES. — ALGER : Le Hamesteion à Thèbes. — BERNAY : Paysage oriental. — ETAMPES (BIBLIOTHÈQUE) : Attributs. deux tableaux dessus de porte

peints à l'huile. — MOULINS : Paysage dans le Delta (peinture sur carton) — Bazar de Suez (1850) — Paysage dans le delta (gouache). — MULHOUSE : Halte d'une caravane. — ORLÉANS : Enfant gardant les moissons de Dourah (Nubie). — PONTOISE : Intérieur de sacristie (peinture sur carton). — PROVINS : Passage d'un gué par une caravane. — RENNES : Vue d'Orient — Ferme, environs d'Etampes (aquarelles). — TOURS : Bords du Nil.

PRIX. — PARIS. 1883, V^{te} Sabatier : *Kardabeh* (Nubie) : 1.250 fr. — *Brededein* : 1.520 fr. — 1885, V^{te} Berchère : *Coup de vent sur le Nil, pendant l'inondation* : 1.960 fr. — 1886, V^{te} Laurent Richard : *Vue d'Orient* : 560 fr. — 1893, V^{te} Camondo : *Un marché en Egypte* : 680 fr. — 1897, V^{te} Kuyper : *La caravane* : 620 fr. — 1898, V^{te} E. T... : 22 avril : *Vue de Nazareth* (aquarelle) : 105 fr. — 1899, V^{te} Hartmann : *Une rive orientale* (aquarelle) : 410 fr. — V^{te} J. Lassalle, 19 novembre 1901 : *Vue d'Orient* : 750 fr. — V^{te} Ernest Blum, 26 novembre 1902 : *Devant la mosquée* : 360 fr. — NEW-YORK. 8, 9 janvier 1903 : *Les murs de Jérusalem* : \$ 100. — PARIS. V^{te} de M. G. de L... : 5 mars 1903 : *Campement dans le désert* : 300 fr. — V^{te} de M. G. de L... : 5 mars 1903 (aquarelle) : *Une rue au Caire* : 600 fr. — V^{te} de M. B..., 29 novembre 1904 : *Les bords du Nil* : 330 fr. — V^{te} de M^{me} S..., 8 mai 1905 : *La fontaine* : 350 fr. — V^{te} de M^{me} V..., 17 juin 1905 : *Le désert* : 152 fr. — V^{te} Georges Viau, 22 mars 1907 : *Paysage aux environs de Suez* : 24 fr. — *Bateaux sur le Nil* : 50 fr. — V^{te} du 20 mai 1908 : *Femmes puisant de l'eau dans le Nil* : 2.160 fr. — V^{te} de M. X..., 23 novembre 1908 : *Le Bosphore, effet de nuit* : 423 fr. — V^{te} du 12 février 1909 : *La Caravane* : 500 fr. — V^{te} du 11 mars 1909 : *L'Oasis* : 160 fr. — V^{te} du 4 mai 1910 : *Halte dans le désert* (aquarelle) : 112 fr. — V^{te} Américaine du 12 janvier 1910 : *La Halte de la caravane* : 650 fr. — V^{te} H. B..., 20 novembre 1918 : *La halte des chameliers* (aquarelle) : 160 fr. — V^{te} X..., 18 mars 1920 : *Campement près des ruines à Kardabeh* : 1.305 fr. — V^{te} X..., 22 janvier 1921 : *Chameliers à la fontaine* : 600 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 11 novembre 1921 : *Le temple d'Herménthis, Haute Egypte* : £ 12s. 6d. — PARIS. V^{te} A. Bailléhache, 23 mai 1922 : *Bah et Saccarich* (Le Caire) : 650 fr. — V^{te} X..., 21 février 1924 : *Environs de Valdemore (Ile Majorque)*, deux dessins rehaussés : 62 fr. — V^{te} X..., 26 février 1926 : *Marché oriental* (aquarelle) : 1.000 fr. — *Caravansérail à Tell el Kébir* (Egypte) : 2.150 fr. — V^{te} X..., 16 février 1928 : *Halte de caravane devant une fontaine* : 2.650 fr. — V^{te} X..., 30 novembre 1928 : *Aux confins du désert* : 680 fr. — V^{te} X..., 30 janvier 1929 : *Campement près des ruines de Baalbeek* : 2.800 fr. — V^{te} X..., 17 mai 1930 : *Un caravansérail* : 1.700 fr. — V^{te} X..., 15 mai 1931 : *Au Caire* (aquarelle) : 180 fr. — *Sentier au bord de la mer à Arta* (dessin) : 30 fr. — V^{te} X..., 28 avril 1932 : *Caravane en marche dans le désert* : 630 fr. — *Halage sur une digue du lac de Menzaleh* : 430 fr. — *La traversée des lacs amers* : 220 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 15 juillet 1938 : *Le temple d'Herménthis, Haute-Egypte* : £ 25 4s. — PARIS. V^{te} M^{me} G., 8 mars 1940 : *La boutique arabe* : 460 fr. — V^{te} X..., 24 avril 1942 : *Soleil couchant à Danielle* (Egypte) : 3.000 fr. — V^{te} X..., 3 février 1943 : *Paysage près du Caire* : 1.650 fr. — V^{te} X..., 8 mars 1943 : *Athènes : l'Acropole et Vue d'Afrique du Nord* (deux dessins) : 400 fr. — V^{te} X..., 20 mars 1944 : *Bords de mer en Algérie* : 1.500 fr. — V^{te} X..., 17 mai 1944 : *Village maure au bord de l'eau* (aquarelle) : 3.600 fr. — *Le Caire. Eventaire d'un marchand arabe* : 24.500 fr.

BERCHET ou **Berchett** (Pierre), peintre et graveur français, né en 1659, mort en Angleterre, en 1720 (Ec. Fr.).

Il fut élève de De la Fosse, et, à l'âge de 18 ans, il trouva une occupation à la Cour. En 1681, il alla en Angleterre à différentes reprises ; il y eut pour maître le peintre Rombour et travailla pour Guillaume III au château de Loo. On signale d'autre part ses fresques du Trinity College d'Oxford, — ses peintures dans le palais du duc de Schomberg à Londres, — et dans une villa du Ranelagh. Il a gravé : *Sainte Cécile, dans les nues, jouant du violon, entourée d'anges*, — *Enfants jouant*.

PRIX. — LONDRES. V^{te} 23 mars 1910 : *Les Arts* : £ 3 13 s. 6 d.

MUSÉE DE DIJON : Sujet mythologique.

BERCHEYCK (Nicolas van), peintre, élève de A. Blomaert à Utrecht en 1611 (Ec. Hol.).

BERCHHOFF (Johann-Gotthard), peintre allemand ; travaillant à Vilna dans la deuxième moitié du XVII^e siècle (Ec. All.).

En 1676, il peignit des tableaux religieux, mytho-

logiques et allégoriques, à Vilna, notamment dans la chapelle de Sainte-Marie-Madeleine. A la cathédrale de la même ville, il exécuta un grand retable représentant une réunion de saints, daté de 1690.

BERCHINET, sculpteur, travaillant à Paris au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Le Musée du Louvre possède de cet artiste un médaillon en bronze de Louis XIV (1672).

BERCHIPOIX, dessinateur lithographe, travaillant au milieu du xx^e siècle (Ec. Fr.).

BERCHMANN (Tobie), sculpteur à Leignitz, au xviii^e siècle; vivait encore en 1632 (Ec. All.). Cet artiste, vers 1618, devint maître.

BERCHMANS (Emile), peintre, graveur et dessinateur, né à Liège le 8 novembre 1867 (Ec. Bel.).

Elève de son père et de l'Académie liégeoise, il a peint les plafonds des théâtres de Liège et de Verviers, ainsi que la coupole de l'église Saint-Michel à Aix-la-Chapelle. Il a illustré une édition des *Dialogues des Courtisanes*, de Lucien, dessinant pour la revue parisienne *La Plume* et pour la revue *Caprice*, qu'il avait fondée.

BERCHMANS (Jules-Etienne), sculpteur, né à Waleffes (Liège), le 6 mai 1883 (Ec. Bel.).

Professeur d'histoire de l'Art à l'Université et à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Il a exposé aux Salons triennaux de Bruxelles. Il est l'auteur du *Monument aux universitaires, morts à la guerre*, à l'Université de Liège.

BERCHOUWER (Reynier-Joris), peintre, né vers 1593; vivait encore à Amsterdam en 1648 (Ec. Hol.).

BERCHT (Friedrich), peintre de la cour de l'électeur de Saxe, mort à Dresde le 18 février 1585 (Ec. All.). Cet artiste enseigna à l'électeur Auguste la peinture et la perspective. En 1575, il fut chargé par celui-ci de l'exécution d'une suite de gravures, armes, vues de villes, châteaux, moulins, etc. La Bibliothèque de Dresde possède de lui un tableau daté de 1581.

BERCHTOLD, peintre à Landshut en 1395 (Ec. All.).

BERCHTHOLT (Johannes), enlumineur, vivait à Nuremberg au xvi^e siècle (Ec. All.).

Nagier mentionne de lui, une miniature d'après Dürer, représentant Sainte Apolline.

BERCI, Bezzi ou Berti (Giovanni-Battista), peintre, de Crémone, xvi^e siècle. (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla vers 1521. Une œuvre, signée de lui, se trouve au Lycée de Crémone; elle représente une Madone avec l'Enfant et Saint François et Saint Homobonus. Il est probablement le même que le peintre *Giov.-Batt. de Betis* qui, en 1562, travailla à la cathédrale de Crémone.

BERCI (Lorenzo). Voir *Bezzi*.

BERCIO (Biagio), peintre, cité à Bologne, vers 1686 (Ec. Ital.).

BERCK (H.), peintre, de la deuxième moitié du xvii^e siècle (Ec. Flam.).

C'est sans doute Hendrick

Bergh, qui fut apprenti chez H. Sporkman, à Anvers (1666). Le Musée de Schwerin possède deux petits tableaux : *Vases de fleurs*, signés de lui.

BERCKE (Andrés), peintre, originaire de Quedlinburg, xvii^e siècle.

En 1615, il est citoyen de Wernigerode; il fit une peinture à l'Hôtel de Ville.

BERCKENRODE (Balthasar Florisz van), graveur, né à Delft en 1591 ou 1592, mort en 1644 (Ec. Hol.).

Il fut l'aide de son frère Floris Berckenrode. En 1619, il habita Amsterdam. En 1643, il avait quitté cette ville et entra dans la corporation des peintres à La Haye. Il eut Pieter Schut pour élève.

BERCKENRODE (Cornelis-Floris van), graveur, né à Delft en 1607 ou 1608, mort en novembre 1635 à Amsterdam (Ec. Hol.).

Ses ouvrages sont très probablement confondus avec ceux de son père, Balthasar Berckenrode, qu'il dut aider. On ne connaît de lui qu'une gravure très rare : *Fontaine d'un labyrinthe à Amsterdam*.

BERCKENRODE (Floris Balthasarsz van), graveur hollandais, né à Delft vers 1562-1563, mort à Delft en décembre 1616 (Ec. Hol.).

Il grava surtout des portraits et des ornements. Les *Funérailles du comte Philippe de Hohenlohe*, 1606

(13 feuilles, œuvre très rare), lui furent commandées par la ville de Gouda.

BERCKER (A.), dessinateur lithographe, à Lille (Nord), travaillant en 1851-1855 (Ec. Fr.).

BERCKHEYDE (Gerrit), peintre d'architectures et de

paysages, baptisé à Harlem le *Gerrit Berckhejde* 6 juin 1638, mort à Harlem le 14 juin 1698 (Ec. Hol.).

Il a sans doute été l'élève de Franz Hals et de son frère Job Berckheyde. En 1660 il entra dans la corporation des peintres de Harlem. Il travailla avec son frère à Cologne et à Heidelberg et ensuite à Harlem. Il a peint des vues de villes, des places et des églises à Harlem, La Haye, Amsterdam et Cologne. Bien que n'étant pas allé en Italie il a peint également des vues de Rome. Certaines de ses œuvres auraient été exécutées en collaboration avec son frère Job. On trouve de nombreux tableaux de Berckheyde dans les principaux musées d'Europe.

MUSÉES. — AMIENS : Canal de Hollande. — AMSTERDAM : L'Hôtel de Ville d'Amsterdam, 1672 — L'Hôtel de Ville d'Amsterdam, 1673. — Le canal, 1685 — Vue d'Amsterdam, 1694 — Le Dam à Amsterdam — Le marché aux fleurs à Amsterdam — L'entrée du château d'Edmont. — ANVERS : Vue d'Amsterdam, 1668. — BUDAPEST : Le château de Kostverloere. — DRESDE : Le Dam à Amsterdam — La chasse — Marché aux chevaux. — FLORENCE (GALERIE ROYALE) : La cathédrale de Harlem. — FRANCFORT-SUR-MAIN : Synagogues d'Amsterdam — Le Dam à Amsterdam. — HAMBURG : Hôtel de Ville d'Amsterdam. — HARLEM : Le marché et l'Hôtel de Ville à Harlem — Le marché aux poissons à Harlem. — KARLSRUHE : L'Hôtel de Ville d'Amsterdam, 1685. — LA FÈRE : Vue de Hollande. — LA HAYE (MUSÉE COMM.) : Le Vijverberg à La Haye en 1692 — Vue sur le Vijverberg et le Gevangenpoort — Vue sur le long Vijverberg. — LEIPZIG : Chasse au cerf près d'Heidelberg. — LÉNINGRAD (ERMITAGE) : Harlem, 1673 — Vue d'Amsterdam. — Départ pour la chasse. — LONDRES (NATIONAL GALLERY) : Vue de Harlem, 1674 — Intérieur de Saint-Bavon, à Harlem, 1673 — Maison de ville à Harlem. — LYON : La grande place à Harlem. — MONTPELLIER : La place et la cathédrale de Harlem. — PARIS (LOUVRE) : Vue de l'ancienne maison de ville d'Amsterdam. — PÉRIGUEUX : Vue d'une place publique en Hollande. — ROTTERDAM (MUSÉE BOYMANS) : Vue de Cologne. — SCHWERIN : Vue d'une place d'Amsterdam, 1665. — STRASBOURG : Deux paysages avec des chasseurs. — VENISE : Marché aux chevaux. — VIENNE : L'Hôtel de Ville d'Amsterdam, 1680.

PRIX. — PARIS, 1773, V^{te} van der Mark : Vue de l'Hôtel de Ville d'Amsterdam : 1.659 fr. — 1822, V^{te} de Saint-Victor : La cathédrale de Harlem : 1.841 fr. — 1832, V^{te} J. Erard : Vue de la grande église de Harlem : 1.200 fr. — 1841, V^{te} Perregaux : Vue d'une grande place publique : 1.410 fr. — 1869, V^{te} comte d'Hauversat : Place d'une ville de Hollande : 5.000 fr. — 1869, V^{te} Besborodko : Un quai d'Amsterdam : 20.000 fr. — 1872, V^{te} comte de Rougé : Place publique en Hollande : 3.000 fr. — 1880, V^{te} San Donato : Un tableau sans désignation de sujet : 4.750 fr. — 1881, V^{te} Wilson : Le Dam : 8.300 fr. — LONDRES, 1893, V^{te} Hope : Vue de Harlem : 11.630 fr. — 1899, V^{te} X... : 4 mars : Construction sur un canal : 4.325 fr. — PARIS, 1899, V^{te} Rothan : La grande place de Harlem : 10.000 fr. — V^{te} X..., 19, 20 juin 1907 : Vue d'Amsterdam : 2.300 fr. — LONDRES, V^{te} X..., 3 décembre 1908 : L'Intérieur d'une église : £ 42. — NEW-YORK, 1908, V^{te} Ehrich : Vue du canal de Harlem : \$105. — PARIS, V^{te} du château de Septeuil, 5 juin 1920 : Le Dam ou place de ville à Amsterdam (en collaboration avec Jan van Hughtenburg) : 4.900 fr. — V^{te} X..., 3 juillet 1920 : Entrée d'une ville en Hollande : 35.000 fr. — V^{te} X..., 16 décembre 1921 : Ville traversée par un canal : 1.500 fr. — V^{te} X..., 17 février 1922 : Une place de ville en Hollande : 4.000 fr. — LONDRES, V^{te} X..., 28 mars 1923 : Château au bord d'un lac : £23 2s. — PARIS, V^{te} M. P., 22 novembre 1923 : Le marchand d'orviétan : 5.500 fr. — V^{te} X..., 10 mars 1924 : Les comédiens ambulants (attr.) : 1.080 fr. — V^{te} comte Stroganoff, 22 mai 1924 : La quai personnelle (vendu avec un tableau de Joachim Uytewael, 1566-1638) : Les Amours de Mars et de Vénus surprises par Vulcain : 5.250 fr. — LONDRES, V^{te} X..., 29 novembre 1926 : Vue d'Utrecht : £37 16s. — PARIS, V^{te} X..., 22 juin 1928 : Ville au bord d'un canal (Ec.

Berck fecit

de B.) : 5.700 fr. — V^{te} X..., 10 novembre 1928 : Rue de village avec personnes (attr.) : 1.150 fr. — V^{te} M. X..., collection du maréchal Marmont, 25 février 1929 : Place de ville hollandaise (Ec. de B.) : 3.250 fr. — V^{te} D..., 14 mai 1936 : Vue de Harlem du côté du grand marché (lavis d'encre de Chine et de bistre) : 3.050 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 24 juillet 1936 : Fermes dans un paysage : £31 10s. — PARIS. V^{te} L.B., 25 novembre 1936 : Vue de Harlem : 35.000 fr. — V^{te} J. P., 8 décembre 1938 : Le Charlatan (sanguine — attr.) : 620 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 22 décembre 1938 : Une ville allemande : £120 15s. — PARIS. V^{te} X..., 10 février 1943 : Attelage de bœufs près du monastère : 37.000 fr. — V^{te} X..., 24 février 1943 : Le Départ du carrosse : 31.000 fr. — NEW-YORK. V^{te} Bache, 23 avril 1945 : Le violoniste : \$500.

BERCKHEYDE (Job), peintre, baptisé à Harlem le 27 janvier 1630, mort dans la même ville le 23 novembre 1693 (Ec. Hol.).

Il était le frère aîné de Gerrit Berckheyde. En 1644, âgé de 14 ans il entra dans l'atelier de Jacob Willemsz de Wet. C'est à tort qu'on l'a considéré autrefois comme un élève de Franz Hals. En mars 1654, il faisait partie de la gilde de Harlem. Il accompagna sans doute son frère à Heidelberg et séjourna à Cologne, à Bonn, à Mannheim et à la Cour d'Angleterre. Peintre de figures, Job Berckheyde a peint également avec talent des intérieurs d'églises et de divers monuments de Hollande qui montrent sa connaissance de la perspective et son sens des effets de lumière.

MUSEES. — AMSTERDAM : Intérieur de l'église Saint-Bavon à Harlem, 1665 — Vue intérieure de la Bourse d'Amsterdam — Portrait de Nicolas Eichelberg. — BRUXELLES (COLL. ARENBERG) : Intérieur de la cour de la Bourse d'Amsterdam, 1678. — CASSEL : Kiosque près de la grande porte — Homme riche distribuant des habits. — DRESDE : Intérieur d'église à Harlem, 1665. — FRANCFORT-SUR-MAIN : Entrée nord de l'ancienne Bourse d'Amsterdam. — HARLEM : Joseph reçoit ses frères en Egypte, 1669 — L'atelier d'un peintre — Vieillard tenant un tronc — Intérieur de la cathédrale de Harlem. — LÉNINGRAD : La visite à l'atelier. — NEW-YORK : Scène à Anvers, 1693. — ROTTERDAM : Intérieur de l'ancienne Bourse d'Amsterdam. — SCHWERIN : Le Christ bénissant les enfants, 1662. — VENISE : Marché aux chevaux.

PRIX. — PARIS. 1773, V^{te} van den Marek : Vue prise à La Haye, — Vue de l'Hôtel de Ville d'Amsterdam : 1.659 fr. — BRUXELLES, 1865, V^{te} Chapuis : Vue de La Haye : 200 fr. — PARIS. 1873, V^{te} marquis de Biencourt : Le cabaret : 1.000 fr. — 1881, V^{te} Wilson : La partie de cartes : 4.650 fr. — 1888, V^{te} Otto Pein : Le droguiste : 1.100 fr. — NEW-YORK. 1906, V^{te} Ehrich : Paysage hollandais : \$ 390. — PARIS. V^{te} A. Beurdeley (6^{te} vente), 8, 10 juin 1920 : Le Château (dessin) : 1.100 fr. — V^{te} X..., 26 février 1923 : Les deux garçons (crayon, rehauts de craie) : 165 fr. — V^{te} M. X... (1^{re} vente), 11 avril 1924 : Petit port animé de personnes et d'embarcations (plume et aquarelle) : 850 fr. — V^{te} M^{me} X..., 16 mai 1924 : Chez le dentiste : 1.750 fr. — V^{te} P..., 17 et 18 juin 1924 : La promenade sur les quais : 3.100 fr. — V^{te} J.-B. D..., 17 novembre 1924 : Monument dans un parc (plume lavé encre de Chine) : 210 fr. — NEW-YORK. V^{te} X..., 24 novembre 1924 : Scène campagnarde : \$70. — PARIS. V^{te} X..., 6 février 1925 : Portrait d'une jeune femme (attr.) : 4.300 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 14 juillet 1939 : Intérieur de cathédrale : £23 2s.

BERCKHOLTZ (Alexandra van), peintre de portraits et de natures mortes, née à Riga le 14 août 1821, morte à Munich le 6 mars 1899 (Ec. Rus.).

Cette artiste se sentit attirée vers l'art au cours de ses voyages en Italie et en France ; elle se perfectionna, comme peintre de portraits, auprès de R. Lauchert, Winterhalter, des Coudres et Canon, à Carlsruhe. A partir de 1865, elle habita Munich.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 30 mars 1925 : Pêches et fruits dans une coupe : 100 fr.

BERCKHOUTH (G.-W.), peintre hollandais, du milieu du XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Cet artiste est connu par la Vue du château d'Egmond, 1653, au Musée Rijk, et par le pendant : Vue de l'abbaye d'Egmond, au Musée d'Alkmaar (1653).

G.W. Berckhouth. 1653

PRIX. — COLOGNE. V^{te} du 9 mars 1904 : Paysage avec chevaux et vaches : M. 40.

BERCKING (Johann). Voir **Borcking**.

BERCKMAN (Hendrick), portraitiste, né à Klundert en 1629, enterré le 27 mars 1679 à Middelbourg (Ec. Hol.).

Cet artiste fut élève de Ph. Wouwerman à Harlem, et de Th. Willeboorts Bosschaert et de Jac. Jordaens à Anvers. Ses premières œuvres furent des scènes militaires, des escarmouches, des chocs de cavaliers. Il entra au service du comte Henri de Nassau, gouverneur de la forteresse d'Hulst ; après la mort de son maître, 1652, il se rendit à Leyde où, le 24 février, il entra dans la corporation des peintres. En 1655, il fut reçu dans la corporation de Middelbourg. Le portrait de cet artiste fut gravé par C. Waumans.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Portrait du vice-amiral Adrian Banekert — Un autre portrait du même homme — Thomas Pots, prédicateur de Flessingue — Michiel Adriaensz de Ruyster. — ROTTERDAM M. BOYMANS — Portrait du vice-amiral Joost de Trappen.

PRIX. — LONDRES. V^{te} X..., 28 juillet 1922 : Petit garçon et Petite fille, ensemble : £162 15s.

BERCKMANS (Mrs Elizabeth), peintre, née à Plainfield (N. J.) en 1842, morte à Brooklyn (N. Y.) en 1915 (Ec. Am.).

BERÇOT (Paul), peintre, né à Boulogne (Haute-Saône) le 12 juillet 1898 (Ec. Fr.).

Depuis 1930, cet artiste s'est produit tour à tour au Salon d'Automne, aux Indépendants et au Salon des Tuileries. La critique a caractérisé l'expressionnisme du peintre soucieux de mettre en scène l'humanité laborieuse : Dentellière, — Ménagère, — Les Cuisinières ; il tire des orchestrations austères d'une palette sourde ; les fonds de ses toiles sont souvent ponctués de quadrillages, virgules, etc.

BERCOVICI-ERCO (Moïse), peintre roumain, né à Jassy, travaillant au XX^e siècle (Ec. Roum.).

A exposé au Salon d'Automne entre 1932 et 1938, au Salon des Indépendants entre 1932 et 1939 et au Salon des Tuileries en 1934 et 1935, des portraits, et des paysages, notamment des vues du Jardin du Luxembourg.

BERCY (N.), graveur français, travaillant à Paris au XVII^e siècle (Ec. Fr.).

On trouve sa signature : N. Bercy fec Parisien, sur une gravure représentant Quatre enfants qui dansent au son de la musique d'un satyre et d'une femme.

BERCY ou Bersy (P. J. de), dessinateur et aquafortiste français du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

On connaît de cet artiste quatre gravures ornementales avec fleurs pour dentelles, broderies, ainsi qu'une guirlande de roses pour le cadre d'une Madone, en taille douce. On cite encore une esquisse d'éventail, représentant une Chasse au cerf.

BERDANIER (Paul-Frederick), peintre et graveur, né à Frackville (Missouri) en 1879 (Ec. Am.).

A exposé des paysages à la Nationale des Beaux-Arts, de 1927 à 1929, notamment : Péniches sur le Loing et L'Eglise de Moret. Il figura au Salon d'Automne de 1927.

BERDAU ou Berttau ou Bredau (Thomas), peintre, travaillant à Nuremberg au XVII^e siècle (Ec. All.).

On cite de cet artiste une Vierge avec l'Enfant Jésus. Le 8 octobre 1658, il était maître à Nuremberg. Christoph Schiller fut son élève de 1658 à 1662.

BERDESO (Luis), peintre espagnol, né à Teruel en 1900 (Ec. Esp.).

BERDELLÉ (Joh.-Bapt.), peintre d'histoire, né à Mayence le 15 mai 1813, mort à Munich le 19 juillet 1876 (Ec. All.).

Cet artiste fit ses études à l'Ecole de Schadow à Düsseldorf, puis à Munich. Vers 1840, il vint à Paris se perfectionner auprès de P. Delaroche et Gleyre ; en 1845, il visita l'Italie septentrionale et Venise. De cette époque datent : Nemrod aveugle faisant bander son arc par son fils (1847). De retour à Munich, Berdelle obtint un grand succès avec un portrait de femme, et dès lors sa réputation fut établie. On cite de lui la décoration des plafonds du Polytechnikum à Munich.

MUSÉE DE MAYENCE : Nymphes avec le corps de Sapho — Portrait de femme — Automne (allégorie) — Eléonore, femme de Henri II d'Angleterre, oblige

Rosamonde Clifford à prendre la coupe empoisonnée — Pan et un dieu de fleuve sauvant Psyché de la mort — Le centaure Nessus, blessé mortellement par la flèche d'Hercule, offre à Déjanire la tunique empoisonnée.

BERDICHEVSKI (Georges), peintre russe, né à Smyrne (Turquie), travaillant au **xx^e siècle (Ec. Rus.)**.

A exposé aux Indépendants en 1932.

BERDON (Maurice), illustrateur et lithographe, né à Paris (**Ec. Fr.**).

Exposa au Salon d'Automne entre 1909 et 1928. Il fit des illustrations pour les œuvres de Villon, des lithographies pour *Poils de Carotte*, de J. Renard, et *On ferme*, de Fr. Carco.

BERDUJO (Francisco), peintre espagnol, travaillant au **xix^e siècle (Ec. Esp.)**.

Il se perfectionna à Rome avec Minardi, à partir de 1871, il exposa à Madrid. Il a notamment peint : *Extrême-Onction à un enfant* et *L'Aumône d'un ermite*.

BEREA (Démètre de), peintre et graveur, né à Bacau (Roumanie) le 2 novembre 1908 (**Ec. Roum.**).

Elève de l'Académie Supérieure d'Architecture de Bucarest et de l'Académie des Beaux-Arts de Rome ; fondateur avec Théo-Sion, de l'Académie Libre de Peinture « Ileana » de Bucarest. Débute au Salon de Bucarest en 1927. Prix du Salon en 1934. A exposé à Rome, Milan, Florence et Paris. Des toiles de l'artiste sont conservées aux Musées de Grenoble (*Portrait*) et La Terrasse de Stendhal) Milan, Rome et Bucarest.

BEREIN (Anton), sculpteur, travaillant à Stuttgart aux **xviii^e et xix^e siècles (Ec. All.)**.

Cet artiste fit ses études à Stuttgart. Il fut plus tard sculpteur de la Cour de Wurtemberg, 1753-1800.

BERENDRECHT (Pieter Jansz van), peintre, baptisé à Harlem en 1616, admis dans la corporation de cette ville en 1642 (**Ec. Hol.**).

BERENDT (Moritz), peintre d'histoire, de genre et de portraits, né à Berlin vers 1805 (**Ec. All.**).

Il entra à Berlin dans l'atelier du professeur Wach, et étudia, vers 1834, à l'Académie de Düsseldorf, chez W. von Schadow. Il exposa à cette Académie, 1836 : *Le prophète Elie au désert*. On le cite aussi fréquemment aux Expositions de l'Académie de Berlin de 1826 à 1844.

BÉRENGER (Etienne), sculpteur français, travaillant à Rouen au **xvi^e siècle (Ec. Fr.)**.

Il fut occupé, en 1592, à Saint-Pierre de Rouen.

BÉRENGER (Gustave), peintre du **xix^e siècle**, travaillant à Marseille (**Ec. Fr.**).

BÉRENGERIO (Pantaleo), peintre italien, **xv^e-xvi^e siècles (Ec. Ital.)**.

Il est mentionné à Gênes de 1497 à 1520. Ce fut le premier maître de Pier-Francesco Sacchi.

BÉRENGIER (Henri), peintre et aquafortiste, né à Marseille (Bouches-du-Rhône) le 15 février 1880 (**Ec. Fr.**).

A exposé aux Artistes Français depuis 1890. A également fait de la gravure d'interprétation.

BÉRENGIER (Jean), sculpteur, né à Marseille (Bouches-du-Rhône), travaillant au **xx^e siècle (Ec. Fr.)**.

Elève de Thomas et d'Injalbert. Sociétaire des Artistes Français, obtint une mention honorable en 1910.

BÉRENGIER (Joseph), peintre, né à Marseille (Bouches-du-Rhône) au **xix^e siècle (Ec. Fr.)**.

Exposa aux Indépendants en 1907.

BÉRENGIER (Théophile), peintre, né à Marseille (Bouches-du-Rhône) au **xix^e siècle (Ec. Fr.)**.

Elève de F. Gaillard. Exposa au Blanc et Noir en 1886.

BERENGUER (Cristoval), peintre sur faïence à Alcira près Valence 1727-1750 (**Ec. Esp.**).

BERENGUER (Rafael), peintre et sculpteur espagnol, né à Valence au **xix^e siècle (Ec. Esp.)**.

Professeur à l'Académie de San Carlos à Valence. Auteur de décors de théâtre et de statues d'église, notamment d'un *Saint Antoine*, pour l'église de Villareal (1886).

BERENGUER (Ramon), de l'ordre des Chartreux, peintre, né à Lerida, mort le 27 février 1675 (**Ec. Esp.**).

Il vécut à la Chartreuse Scala Dei, en Catalogne. Pour son monastère, il copia les tableaux de Vinc. Carducho (*Scènes de la vie de Saint Bruno* et *Représentations de martyres*). Il peignit en outre un grand nombre de tableaux dans la manière de Carducho.

BERENS (Paul), peintre, **xvi^e siècle (Ec. Flam.)**. En 1588, il fut reçu dans la gilde de Saint-Luc à Malines.

BERENTS (Franz), graveur russe de la première moitié du **xviii^e siècle (Ec. Rus.)**.

Cet artiste fut élève de Chr.-Alb. Wortmann. On possède de lui plusieurs eaux-fortes d'après Pérelle, Swanevelt, des vues de Pétersbourg, ainsi qu'une estampe représentant un hérald pour la *Description du couronnement de l'impératrice Anna Iwanowna*, 1731.

BERENTZ (Christian), peintre de natures mortes, né à Hambourg en 1658, mort le 12 mars 1722 à Rome (**Ec. All.**).

Il étudia avec Herm. Kamphusen à Hambourg, puis il alla à Rome, où il entra au service du marquis Nic-Maria Pallavicini, qui le garda trois ans. Une importante nature morte, pour laquelle C. Maratta avait peint deux figures, lui valut la protection du pape. Le Musée de Hambourg conserve de lui deux natures mortes (fruits), et le Musée de Naples : *Femme avec une corbeille pleine de fruits*.

BERENVELT. Voir **Beervelt**.

BERÉNY (Emmanuel-Didier), peintre, né à Francfort-sur-le-Mein, travaillant au **xx^e siècle (Ec. Fr.)**.

A exposé aux Indépendants entre 1928 et 1939 des paysages, des figures, des nus et des fleurs. Il a figuré aussi au Salon des Tuileries entre 1931 et 1939 et au Salon d'Automne entre 1931 et 1937.

BERENY (Robert), peintre, né à Budapest au **xix^e siècle (Ec. Hong.)**.

Exposa aux Indépendants en 1907.

BERENY (Rudolf), peintre hongrois, né en 1869, à Miskolcz (**Ec. Hong.**).

Il se rendit en 1880 à Berlin avec ses parents, puis étudia à Munich et à Paris chez Munkaczky. Il vécut à Francfort de 1898 à 1902, puis retourna à Paris où il se consacra au portrait. Exposant aux Artistes Français entre 1905 et 1913, il y obtint une mention honorable en 1905. Egalement pastelliste, son œuvre comprend des portraits d'hommes d'état ; il exécuta aussi ceux de Brunetière, — Lemaître, — H. Houssaye, — Lépine.

BERER (Hans), peintre à Nuremberg, 1597-1601 (**Ec. All.**).

BERERA (Giovanni-Antonio), peintre, graveur en taille douce et sculpteur sur bois, fabricant de violons, né à Monclasio (Trentin) le 19 février 1711, résidant à Trente (**Ec. Ital.**).

Cet artiste a laissé quatre portraits de son fils Giuseppe-Antonio, peintre, ainsi qu'un portrait de l'archevêque Francesco Felice degli Alberti (1758-1762).

BÉRERD (Claude I^{er}), imagier à Lyon, **xviii^e siècle (Ec. Fr.)**.

BÉRERD (Claude II), maître-imagier à Lyon, **xviii^e siècle (Ec. Fr.)**.

Claude II Bérerd, ou Bérer, fils de Claude I^{er} et de Claudine Badel, épousa, par contrat du 10 août 1666, Jacqueline Blanc, dont il eut deux filles, Jeanne et Pernette ; cette dernière eut pour parrain François Larcher, libraire. Claude Bérerd mourut à Lyon le 25 janvier 1685, et fut inhumé, le 26, dans le cimetière de l'église Saint-Nizier. A la mort de sa mère, qui avait épousé en secondes nocces Jean Loiseau, aussi imagier à Lyon, Pernette Bérerd fut recueillie par l'Aumônerie générale.

BERESFORD (Cecilia-Mélanie ou E. M. ?), anglaise, travaillant au **xix^e siècle (Ec. Ang.)**.

Exposa de 1865 à 1885 à Suffolk Street, à la New-Water-Colour Society, à Londres. Le Musée de South Kensington (Water-Colour) conserve d'elle : *Paysan italien coupant un bâton*.

PRIX. — AQUARELLES. PARIS. 1899, V^o Hartmann : *Paysage de la Vallée* : 165 fr. — *Paysanne de la Vallée* : 180 fr.

BERESFORD (John May), peintre anglais, né à Bath, travaillant au **xx^e siècle (Ec. Ang.)**.

Il exposa un portrait en 1910 à la Nationale des Beaux-Arts.

BERESFORD (miss P.), anglaise, portraitiste, **xix^e siècle (Ec. Ang.)**.

Exposa de 1871 à 1880 à Suffolk Street et à la Grafton Gallery à Londres.

BERESNIKOFF (Andreï-Filippowitsch), graveur, russe, né à Pétersbourg le 24 mai 1774 (d'après certains 1771), mort en 1830 (**Ec. Rus.**).

Cet artiste fut élève de S.-F. Iwanoff et étudia à

l'Académie des arts. Il a gravé plusieurs portraits, ainsi que plusieurs tableaux de Carrache, de Luca Giordano et autres.

BERESTEYN (Claes van), dessinateur et aquafortiste, né à Harlem vers 1627, mort dans cette ville le 5 mars 1684 (Ec. Hol.).

C. V. B.

Cet artiste, le 5 janvier 1644, devint l'élève de Salomon de Bray, et se distingua par ses eaux-fortes. Trois portent la date de 1650. Le Musée d'Amsterdam conserve de lui : *Chemin dans les dunes*. On cite encore : *La Route qui tourne*, — *Le Paysage*, — *Deux voyageurs arrêtés*, — *Le Champ de blé*, — *Le Voyageur à cheval*, — *Le Voyageur égaré*, — *Trois groupes d'arbres*.

BERESZNIOWICZ (Nikolaus), graveur sur bois, travaillant à Cracovie vers la fin du XVII^e siècle (Ec. Pol.).

Il est cité de 1678 à 1689 comme l'illustrateur d'ouvrages littéraires, entre autres *Fortuna* de Jean Gajewski. On cite aussi une planche représentant une jeune femme, signée et datée de 1680.

BERETTA (Angiolo-Maria), sculpteur lombard, XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste est mentionné comme sculpteur de la cathédrale de Milan, de 1739 à 1751. En 1743, on le cite à la Cour de Saxe, à Wittenberg.

BERETTA (Carlo) dit *il Berettone*, sculpteur lombard, à Milan, XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Il est mentionné comme sculpteur de la cathédrale de 1716 à 1764. Il fit quelques-unes des gracieuses figures d'anges, des groupes allégoriques et des statues de saints sur les consoles de fenêtres de la nef, dont celles de Saint Hyacinthe (1724), — de Saint Jean Chrysologue (1743).

BERETTA (Giovanni-Domenico), sculpteur lombard, XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste est mentionné à Milan, comme sculpteur de la cathédrale, 1735-1750. Avec son frère Carlo Beretta, il fit les autels en marbre des saintes Thècle et Agnès.

BERETTA (Giuseppe), graveur, né en 1804 à Monza (Ec. Ital.).

Il fut élève de Gius. Longhi, et grava d'après des tableaux de L. de Vinci, Raphaël, le Corrège, Bordone, le Guerchin, Appiani, Palagi et Hayez.

Prix. — PARIS. 1856, V^e Kaïeman : *Deux bustes de femmes* (dessin) : 24 fr.

BERETTA (Petrus-Augustus), peintre et lithographe, né à Rotterdam le 17 juillet 1805, mort à La Haye, le 5 juin 1866 (Ec. Hol.).

Cet artiste fut élève de J.-B. van Hove et J.-W. Pieman ; en 1840, il s'établit à La Haye. On lui doit aussi des lithographies. Il a peint : *Vue d'une partie de l'Hôtel de Ville de La Haye*, — *Vue de la Maison de Santé à La Haye* (au Musée de La Haye), — *Calme plat avec bâtiments* (exposé, en 1840, à une exposition de Rotterdam).

BEREY (Claude-Auguste), graveur en lettres à Paris, de 1690 à 1730 (Ec. Fr.).

On cite de lui : 47 planches pour un livre d'écriture, 2 planches pour la Galerie du Luxembourg, — *Lit de justice tenu* en 1715, — *Histoire de la monarchie française*, — 60 planches pour les textes du Sacre de Louis XV, — *Carte particulière des côtes occidentales d'Irlande* et surtout des planches dans le genre de Bonnat.

BEREY ou Bercy (Jean-Baptiste), peintre, travaillant à Paris au XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Il fut reçu, à Paris, à l'Académie Saint-Luc, le 27 juillet 1677.

BEREY (Nicolas), graveur et éditeur, travaillant à Paris, mort en juin 1667 (Ec. Fr.).

On connaît de lui des allégories, des fantaisies et des portraits, notamment ceux de Louis XIV et de Philippe d'Orléans. Il est peut-être le même que N. Bercy.

BEREZA (Basil), peintre, né à Swirz près Lemberg en 1754, mort dans la même ville en 1827 (Ec. Pol.).

Cet artiste étudia à Rome, aux frais du comte Cetter ; il y peignit de nombreuses copies d'après les maîtres de la Renaissance. A son retour, il vécut au château de son protecteur et y exécuta en 1805, un grand retable pour l'église catholique de Jaroslaw. Cependant la majeure partie de ses travaux furent exécutés dans sa petite ville natale de Swirz. On cite cependant : *Saint François d'Assise* dans l'église de Lemberg. Bereza a peint aussi des portraits et des études d'animaux.

BERG (A. van den), peintre de portraits, travaillant à Rotterdam à la fin du XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

Son *Portrait du prêtre Jean Scharp* a été gravé vers 1790 par M. Sallieith ; quelques années plus tard, H. Roosing grava le *Portrait du prêtre D.-J. Metske*.

BERG (Adolf-Julius), peintre de paysages, né à Karlshamn en 1820, mort à Stockholm en 1876 (Ec. Suéd.).

BERG (Albert), paysagiste, dessinateur, aquafortiste, né à Berlin le 15 juin 1825, mort le 20 août 1884 à Halbstadt (Haute-Autriche) (Ec. All.).

Fut directeur du Musée des Arts à Breslau. Destiné à la carrière diplomatique, Berg voyagea beaucoup. Il a illustré les récits de ses voyages en Orient et en Extrême Orient.

MUSÉES. — BRESLAU : L'acropole d'Athènes au clair de lune. — HELSINGFORS : Paysage d'automne au coucher du soleil.

BERG (August), peintre et illustrateur, né à Drontheim le 7 août 1858 (Ec. Norv.).

Étudie à Christiania et à Copenhague, puis voyage au Mexique et au Texas en 1888-1889 et y peint beaucoup. Il revient dans sa patrie en 1901, et se fixe à Christiania en 1902.

BERG ou Akersloot-Berg (Betzy Rezora), peintre de marines, née à Urskog près Christiania le 16 décembre 1850 (Ec. Norv.).

Étudie dans son pays, puis en Allemagne, puis à Paris avec Puvis de Chavannes. Exposa en Norvège, Suède, Hollande, et au Salon de Paris. Après de fréquents voyages sur les côtes de Norvège se fixa dans l'île Vleland en Hollande et y épousa le vice-consul.

BERG (Camille), peintre, graveur et illustrateur, née à Paris le 30 août 1904 (Ec. Fr.).

Élève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, elle expose aux Indépendants, à la Société Nationale des Beaux-Arts, dont elle est sociétaire, au Salon d'Automne et aux Tuileries ; elle a participé à des expositions à l'étranger ; en 1938, elle obtint le Prix de la Fondation Américaine pour la Pensée et l'Art Français (gravure). Des œuvres de l'artiste figurent au Musée d'Art Moderne à Paris, au Musée de Nantes et à l'Albertina de Vienne. Camille Berg a illustré les *Campagnes hallucinées*, d'E. Verhaeren (19 aquatintes) et *Hélène et les guerres*, d'A. Arnoux (51 pointes sèches).

BERG (Christian), peintre suédois, XX^e siècle (Ec. Suéd.).

A exposé au Salon d'Automne en 1926 et 1927.

BERG (Claus), sculpteur sur bois, travaillant à Lübeck au XVI^e siècle, mort probablement à Odense (Ec. All.).

Vers 1520, cet artiste exécuta l'autel pour l'église des Franciscains à Odense, Danemark. La reine Christine appela Berg à Odense ; il s'y maria. On lui attribue un autel avec une Sainte Famille, au musée de Lübeck et l'autel de Bregninge, Danemark.

BERG (Cornelis van den), graveur amateur, baptisé à Harlem le 9 janvier 1699, mort à Harlem le 24 avril 1774 (Ec. Hol.).

Il fit, à l'eau-forte, le portrait de Pieter de Laer et trois portraits imaginaires de Laurent Jansz Coster, Aelbert van Ouwater et Jan van Hemessen, gravés sur bois. Il a fait, à l'eau-forte, son propre portrait.

Prix. — DESINS. PARIS. 1772, V^e Huquier : *Le portrait de Frans Hals* : 27 fr. — 1776, V^e Neymann : *Paysage* : 30 fr.

BERG (E.), peintre, né en Suède, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Suéd.).

Exposa aux Artistes Français, où il obtint une médaille de troisième classe en 1867.

BERG (Edouard), peintre, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages aux Artistes Indépendants, en 1932.

BERG (Frans-Oskar-Theodor), sculpteur, né à Stockholm le 10 janvier 1839 (Ec. Suéd.).

Cet artiste étudia à l'Académie de Stockholm, puis séjourna à Rome et ensuite à Londres. A Rome, il sculpta : *Pan et Psyché*, — *Joueur de mandoline*, — *Les premiers pas*.

SCULPTURES. — MUSÉE DE STOCKHOLM : Jeune garçon modelant assis (statue) — Comte Karl Gustav Tessin (buste en plâtre).

BERG (Friedrich), peintre et graveur sur bois, travaillant à Dresde au XVII^e siècle (Ec. All.).

Avec Heinrich Gödig, il fit des gravures sur bois pour les *Sept planètes*, publiées à Dresde en 1610.

BERG (George-Louis), peintre, né à Mac-Gregor (Etats-Unis) en 1870 (Ec. Am.).

BERG (Gijbertus-Johannes van den), peintre, né à Rotterdam le 1^{er} novembre 1769, mort dans cette ville le 4 septembre 1817 (Ec. Hol.).

Cet artiste étudia le dessin à Rotterdam avec J. Prey ; il vécut trois ans à Anvers, trois ans à Düsseldorf et à Mannheim, où il copia beaucoup de tableaux historiques, de portraits d'Adriaen van den Werf et de A. van Dyck. En 1790, il retourna à Rotterdam et fut nommé recteur à la Société de dessin. A partir de cette époque, il ne peignit que des portraits, spécialement en miniatures, et dessina de nombreuses sanguines. Le Musée communal de La Haye conserve de lui : *Portrait d'une vieille femme*.

BERG (Gunnar), paysagiste norvégien, né aux Lofoten, en Nordland en 1864, mort à Berlin le 23 décembre 1894 (Ec. Norv.).

Cet artiste travailla d'abord à Christiania ; il étudia encore pendant deux années à Düsseldorf avec son compatriote Normann, plus tard avec Otto Sindling. Il séjourna en Allemagne ou aux îles Lofoten, dont il se plut à reproduire les différents aspects dans ses paysages. Exposés à Christiania, Berlin et Munich (1887-1891).

BERG (H.), aquafortiste du XVIII^e siècle (Ec. Hol.). Il exécuta à l'eau-forte, plusieurs paysages et vues de villages. Un *Paysage avec fleuve* est signé H. B. 1765 ; une *Vue de l'église de Diemen*, près Amsterdam, H. B. fe. 1769 et une *Vue de village*, H. B. 1781. Une copie de *La chapelle Sainte-Pétronille, à Bill, près Utrecht* (d'après Rademaker) et quelques paysages sont signés H. Berg.

BERG (Hans-Johan-Fredrik), peintre, né à Näsne (Norvège) le 24 décembre 1813, mort au commencement de 1874 (Ec. Norv.).

Cet artiste commença ses études en 1835, à l'Ecole de dessin de Christiania, travailla à l'Académie de Copenhague, enfin vint à Paris. Il s'adonna d'abord au portrait, puis travailla le paysage, le genre et l'aquarelle. Dans ce genre il fit surtout des copies de maîtres anciens. Il exposa à l'Exposition scandinave de Stockholm en 1866, et en 1867 à l'Exposition Universelle de Paris.

PRIX. — PARIS. V^e X^{me}, 29 décembre 1930 : *Jeune fille en robe bleue* (miniature) : 255 fr.

BERG (Jacobus-Everardus-Josephus van den) peintre, né à Rotterdam le 8 novembre 1802, mort à La Haye le 20 juillet 1861 (Ec. Hol.).

Cet artiste, fils de G.-J. van den Berg, fut l'élève de son père ; il étudia ensuite à l'Académie d'Anvers chez Herreyen, séjourna en Italie, où il resta huit ans et visita aussi Paris. De retour dans son pays il s'établit à La Haye en 1839 et y resta jusqu'à sa mort.

MUSÉE COMMUNAL DE LA HAYE : *Portrait de Henri Gref* (Suisse) — Michele Calabrese — Joseph-François Cautraïne (Belge) — Jean Verbeke (Holl.) — *Portrait de l'artiste* — de Giuseppe Fresco — Enrico Franzoni — Eugène Almé — Ed. Guirtnanner (Suisse) — Cesari Paganini (Ital.) — Constant Huysmans (Holl.) — Anthone Braakman (Holl.) — Ary Jean Lamme (Holl.) — Robbert van Eysden (Holl.) — J.-H. van Laar (Holl.) — Arthur Bakker (Holl.) — Fr. Coenen (Holl.) — Anth. Jacob v. Wyngaerd (Holl.) — Louis Gallait (Holl.) — Charles Tilmont (Belge) — Desmares — J. Craner — Jos Geefs (Belge) — Johannes Verhulst (Holl.) — Charles Rochussen (Holl.) — Sal-Leon Vermeer — David Gozdzwaard (Holl.) — G. W. Opdenhoff — Johannes Bosboom (Holl.) — Guillaume Pasques de Chavonnes — Ferdinand Marinus — P. Th. van Wyngaerd — Jan Georges Kastner — Dr J. Wap — Karl Muhlenfeld — Henri Brown — Dr Joh. Holtrop (Holl.) — Antoine Waldorp (Holl.) — H. Linsen — Lodewijk Jan Somers — Van Thienen — Edm. Kiel.

BERG (Jan van den), peintre, né à Amsterdam, cité en 1738 (Ec. Hol.).

BERG (Joan), peintre français, né à Amsterdam, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Sociétaire de la Nationale des Beaux-Arts en 1890 ; figura à ce Salon jusqu'en 1914.

BERG ou Berge (Johann van den), graveur, travaillant en Allemagne dans la deuxième partie du XVII^e siècle, d'origine néerlandaise (Ec. Hol. ?).

On trouve cet artiste exerçant son art à Salzbourg, à Ratisbonne et dans d'autres villes. On connaît de lui les planches suivantes : *Marquard Schenck von Castell*, évêque d'Eichstatt, — Joh.-Georg Fuchs, consul de Ratisbonne, — Le Conseiller Joh. Scherer, — Sebastian von Polting, évêque de Passau (d'après F. de Neve) —

Albert-Sigismund de Bavière, évêque de Freisingen (d'après W. Strobel), — l'évêque Polyk de Kuenburg, — le prêtre Hasechius.

BERG (Johann-Christoph), sculpteur, né à Nuremberg en 1735, mort à Bamberg le 1^{er} juillet 1808 (Ec. All.).

Berg exécuta des figures et le relief avec les 14 saints pour l'église des Quatorze-Saints.

BERG (Josef-Albert-Soult), peintre, né à Stockholm le 19 septembre 1832 (Ec. Suéd.).

Cet artiste, sourd-muet dès l'enfance, étudia à l'Académie de Stockholm de 1851 à 1853, puis chez A. Achenbach, à Düsseldorf. Des voyages en Hollande, France, et Italie achevèrent son éducation. Il s'adonna particulièrement à la peinture de marines. Il revint en Suède en 1865. Le Musée de Stockholm conserve de lui : *Tempête sur la côte de Hollande*.

BERG (Josef-Bonaventura), sculpteur, né à Nuremberg le 5 décembre 1770 ; vivait encore en 1821 à Amorbach (Ec. All.).

Il était fils de Joh. Christoph Berg, et fut l'élève de Georg Hoffmann et de Bern à Bamberg. On cite de lui des autels avec figures, à Miltenberg et dans les églises des environs.

BERG (Magnus), sculpteur sur ivoire, né à Hede-marken (Norvège) le 28 novembre 1666, mort à Copenhague le 31 mars 1739 (Ec. Dan.).

En 1688, l'artiste vint à Copenhague, protégé par le comte Gyldenloew ; il fut d'abord peintre, dans l'atelier de P. Andersen ; ensuite il voyagea à l'étranger avec une bourse de voyage. Il habita Copenhague et fit quelques voyages. Ses travaux en ivoire sont estimés ; la plus grande partie se trouve au château de Rosenborg, près Copenhague ; la plupart sont des reliefs de scènes médailles des rois danois et un grand relief avec la glorification allégorique du roi Frédéric IV, qui lui demanda trois années de travail. On trouve aussi des ouvrages de cet artiste dans d'autres musées ; à Vienne, au Musée impérial : *La mise au tombeau* et *Madone avec l'Enfant Jésus*, — au Musée royal à Cassel : *deux petits reliefs mythologiques*, — au Musée national à Munich : *Madone avec l'Enfant Jésus* et le *petit saint Jean*, — au Louvre : *Bacchante*.

BERG (Maurice), peintre de portraits et de genre, né à Thorn en 1865 (Ec. All.).

Cet artiste résida à Berlin. Après avoir travaillé à Paris et en Bretagne, en 1892 et 1893, il exposa les tableaux : *Après la pêche* et *L'Horizon des pêcheurs*. Il a fait aussi de nombreux portraits.

BERG (Michel), peintre, né à Odessa, travaillant au XX^e siècle (Ec. Rus.).

Il exposa deux peintures au Salon des Indépendants de 1929.

BERG (Ole), peintre danois du XVIII^e siècle (Ec. Dan.).

Cet artiste est mentionné, de 1759 à 1763, comme peintre de portraits en miniature, de petits tableaux mythologiques et d'une scène biblique.

BERG (Paul van den), décorateur et peintre, né à Paris le 17 juin 1859 (Ec. Fr.).

Après avoir fait de la décoration pendant longtemps, il s'est consacré à la peinture de chevalet et a exposé pour la première fois au Salon des Indépendants en 1928.

BERG (R.), graveur allemand du XVI^e siècle (Ec. All.).

On voit la signature de cet artiste et la date 1572 sur un portrait d'inconnu et sous la gravure du *Portrait de l'archevêque Parker*.

BERG (Richard), peintre suédois, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Suéd.).

Elève de Perséus et de l'Ecole des Beaux-Arts de Stockholm, de 1877 à 1881. Il étudia ensuite à Paris, puis retourna en Suède où il devint surintendant du Musée royal de Stockholm.

BERG (Simon van den), peintre et aquafortiste, né à Overschie près de Rotterdam le 4 novembre 1812, mort le 8 juillet 1891 à Arnhem (Ec. Hol.).

Berg travailla à Rotterdam. Il y fut l'élève de J. de Meyer ; à La Haye, il eut pour maître P.-G. van Os. En 1854, il quitta Rotterdam et s'établit à La Haye où, en 1875, il fut nommé sous-directeur, puis directeur du Musée royal. Il y a deux des tableaux de cet artiste dans le Musée royal à La Haye, et un au Musée Rijik à Amsterdam. On possède aussi de lui quelques lithographies originales.

BERGA (Francisco), peintre catalan ; travaillait vers 1655 (Ec. Esp.).

BERGA (José), paysagiste du XIX^e siècle (Ec. Esp.). Depuis 1864, il a envoyé de nombreuses vues de la Catalogne, à l'huile et à l'aquarelle, aux Expositions artistiques de Madrid. On cite *La fuente de la Guia* et *Fête populaire au faubourg d'Olet*.

BERGAIGNE (P.), peintre, travaillant à Arras au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste est probablement le même que le peintre du même nom mentionné comme élève de Rubens à Arras et dont on possède quelques dessins dans la genre de son maître au Musée d'Arras, notamment celui représentant *Suzanne au bain*, signé P. Bergaigne. A l'église de Maroeuil, près Arras, se voit un tableau médiocre, daté de 1716, représentant *l'Assomption*, dû à Bergaigne. De lui aussi des *Joueurs de cartes* au Musée d'Arras.

BERGAMASCO (Guglielmo ou Vielmo), sculpteur et architecte, originaire d'Alzano, mort vers 1550 (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Venise en 1515. En 1520, avec d'autres artistes, Bergamasco exécuta l'autel des Dix mille martyrs, à San Antonio di Castello ; puis il fit, seul, un autre autel dans la même église. En 1523, le procureur de San Marco le chargea de faire un autel à Santa Maria di Servi, dédié à la mémoire de la femme du duc Nicolo d'Este. On doit aussi à Bergamasco, le monument funèbre de Guglielmo Querini, à Saint-Andrea della Certosa, et l'autel de Saint-Jérôme à San Salvatore. On voit sa statue de saint Roch à l'église du couvent de Santa Maria della Vergini.

SCULPTURES. — VENISE (GALERIE ROYALE) : Sibylle (marbre) ; (EGLISE SANTI GIOVANNI PAOLO) : Autel (style des Lombardi) — Autel orné de statues — Sainte Madeleine.

BERGAMETTI (Francesco), peintre, né le 10 décembre 1815 à Gandino (Vallée Seriana), mort le 30 novembre 1883 à Bergame (Ec. Ital.).

Cet artiste fut élève de Gius. Diotti à l'Académie Carrara, à Bergame, pour laquelle il fit plus tard le portrait de Diotti. Pour les églises de Bergame, et des environs, il fit de nombreux retables et des fresques, notamment pour Santa Maria delle Grazie, Santa Caterina, Santa Maria Immacolata (1866) et San Sebastiano fuori (1868) à Bergame, — pour Saint-Omobono à Vallimagna, et pour l'église paroissiale de Colognola (1883).

BERGAMINI (Francesco), sculpteur ornementiste de Carrare ; travailla dans cette ville et à Piacenza (Ec. Ital.).

BERGAMINI (Francesco), sculpteur de Carrare, XVII^e siècle (Ec. Ital.).

En 1671, l'exécution de l'autel de la Nativité pour la cathédrale de Pietrasanta lui fut confiée. Ce travail fut terminé en 1677.

BERGAMINI (Orazio di Francesco), sculpteur, originaire de Carrare, XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Déjà mentionné en 1591, Bergamini, en 1604, reçut l'ordre, avec deux autres artistes, d'exécuter à Parme trois statues en marbre pour la fontaine du jardin delle Stelle et deux statues pour le monument funèbre de l'archiduchesse Marguerite d'Autriche. On considère comme son chef-d'œuvre le bénitier qu'avec Fabrizio Pelliccia, il fit pour l'église de Pietrasanta, près Carrare.

BERGAMINI-TOLMER (Blanche-Frédérique), sculpteur, née à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Moncel. Exposa aux Artistes Français entre 1913 et 1923.

BERGAMINO (Antonio), peintre, originaire de Milan ; vers 1570 (Ec. Ital.).

BERGAMMI (F.), peintre en Italie, XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Prix. — LONDRES. V^e 18 janvier 1908 : *Un festin* volé : £ 8 s. 6 d. — BERLIN. V^e Rud. Lepke, 19 avril 1909 : *Repas campagnard* : 1.000 M.

BERGAMOZO (Giulio), sculpteur italien, XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Modène de 1573 à 1588, avec Giov. Maria Menia, à l'oratoire de l'hôpital della Morte.

BERGANTI (Antonio), peintre, de Gênes ; vers 1728 (Ec. Ital.).

BERGAT (Nicolas), sculpteur, reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1693 (Ec. Fr.).

BERGAZ (Alfonso), sculpteur à Madrid, deuxième partie du XVIII^e siècle (Ec. Esp.).

Directeur de la sculpture à l'Académie San Fernando, à Madrid ; Bergaz fit notamment des sculptures pour l'église paroissiale de Renteria (Biscaye) et pour l'autel de la chapelle Saint-Joseph à la cathédrale de Séville.

BERGE (Auguste-Charles de la), peintre, né à Paris le 17 mai 1807, mort à Paris le 25 janvier 1842 (Ec. Fr.).

Charles de la Berge fut élève de Bertin et de Picot. Il commença à exposer en 1831, au Salon de Paris, et ne cessa de travailler qu'à la veille, presque, de sa mort. Ce fut un artiste éminemment consciencieux. On peut même lui faire le grief de l'avoir été trop, surtout dans les dernières années. A ses débuts, il mettait dans ses tableaux une sûreté de coup d'œil qui, par la suite, lui fit souvent défaut. Il se complaisait à déclarer que « pour faire œuvre de créateur, il faut aller du petit au grand, de la graine à l'arbre, de la nuit au jour. » On sait quelle sincère amitié l'unit à Rousseau. A ce sujet, Sensier raconte que ce dernier, qui voyait plus large, craignant de se laisser influencer par de la Berge, le menaça de se séparer de lui et, devant son désarroi, il ajouta : « Je reste, mais à une condition : c'est que vous « me promettez de faire au moins dix ardoises de la « toiture de votre masure par jour et quand nous en « serons aux arbres, vous peindrez au moins sept « feuilles par semaine. » Cette boutade dit assez quel finisseur exagéré était de la Berge. Mais sa peinture était, malgré tout, très intéressante. Il excellait dans les paysages d'automne un peu mélancoliques, et son coloris était réellement très lumineux. La toile que le Louvre possède de lui est une des plus fidèles reproductions de coucher de soleil qui existe dans le domaine artistique.

MUSÉE DU LOUVRE : Paysage (village de Virieu le Grand), 1837-1839 — Diligence traversant un village de Normandie et annonçant la Révolution de juillet, 1831.

Prix. — PARIS. 1854, V^e duc d'Orléans : *Le médecin de campagne* : 4.000 fr.

BERGE (Bernardus-Gerardus ten), peintre paysagiste et animalier, né à Alkmaar le 10 septembre 1825, mort le 24 novembre 1875 (Ec. Hol.).

Peignit des paysages, des pâturages, des villes. On cite six vues d'Alkmaar lithographiées par lui-même.

BERGE (Borghild), peintre norvégien, XX^e siècle (Ec. Norv.).

BERGE (Christoffel van den), peintre, XVII^e siècle (Ec. Holl.).

En 1619, il faisait partie de la gilde de Middelbourg ; en 1621, il en fut doyen. En 1622, il exécuta la représentation de *l'Incendie de l'Eglise de Middelbourg* en 1568.

BERGE (Edward), sculpteur, né à Baltimore (Maryland) en 1876, mort dans cette ville en 1924 (Ec. Am.).

Elève de l'Institut de Maryland et de l'Ecole de sculpture de Rinehart, à Baltimore, il se perfectionna à l'Académie Julian et avec Verlet à Paris. Médaillé à la Pan-American Exposition de Buffalo en 1901 ; il reçut aussi un prix à l'Art Association de Paris.

BERGE (Louis), dessinateur, né à Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne) (Ec. Fr.).

Elève de Gérôme, exposa au Blanc et Noir en 1892.

BERGE (Pieter van den), peintre et graveur à l'eau-forte, au burin et à la manière noire, à Amsterdam et à Hambourg, seconde moitié du XVII^e siècle (Ec. Hol.).

BERGÉ ou Berger ou Vergé (Jacques), sculpteur flamand, né le 15 mai 1693 à Bruxelles, mort le 16 novembre 1756 (Ec. Flam.).

Cet artiste se perfectionna dans sa ville natale, puis tard dans l'atelier de Nicolas Coustou à Paris. Un séjour de plusieurs années en Italie compléta son éducation artistique. En 1722, il se fixa à Bruxelles et entra comme franc-maître dans la corporation des « Quatre Couronnés ». Il fut nommé directeur de l'Académie de dessin à Bruxelles. Le Dr von Wurzbach cite de cet artiste distingué : les boiseries sculptées du chœur de l'autel à l'église du couvent de Parc, près Lœwen, — le sarcophage des Prieurs (1723-1728) décoré des statues en marbre du Temps, de la Mort, de la Foi et de l'Espérance, avec une série de figures d'anges ; au Musée de Bruxelles : la statue d'un évêque (1732), — l'Inno-

ch De la Berge



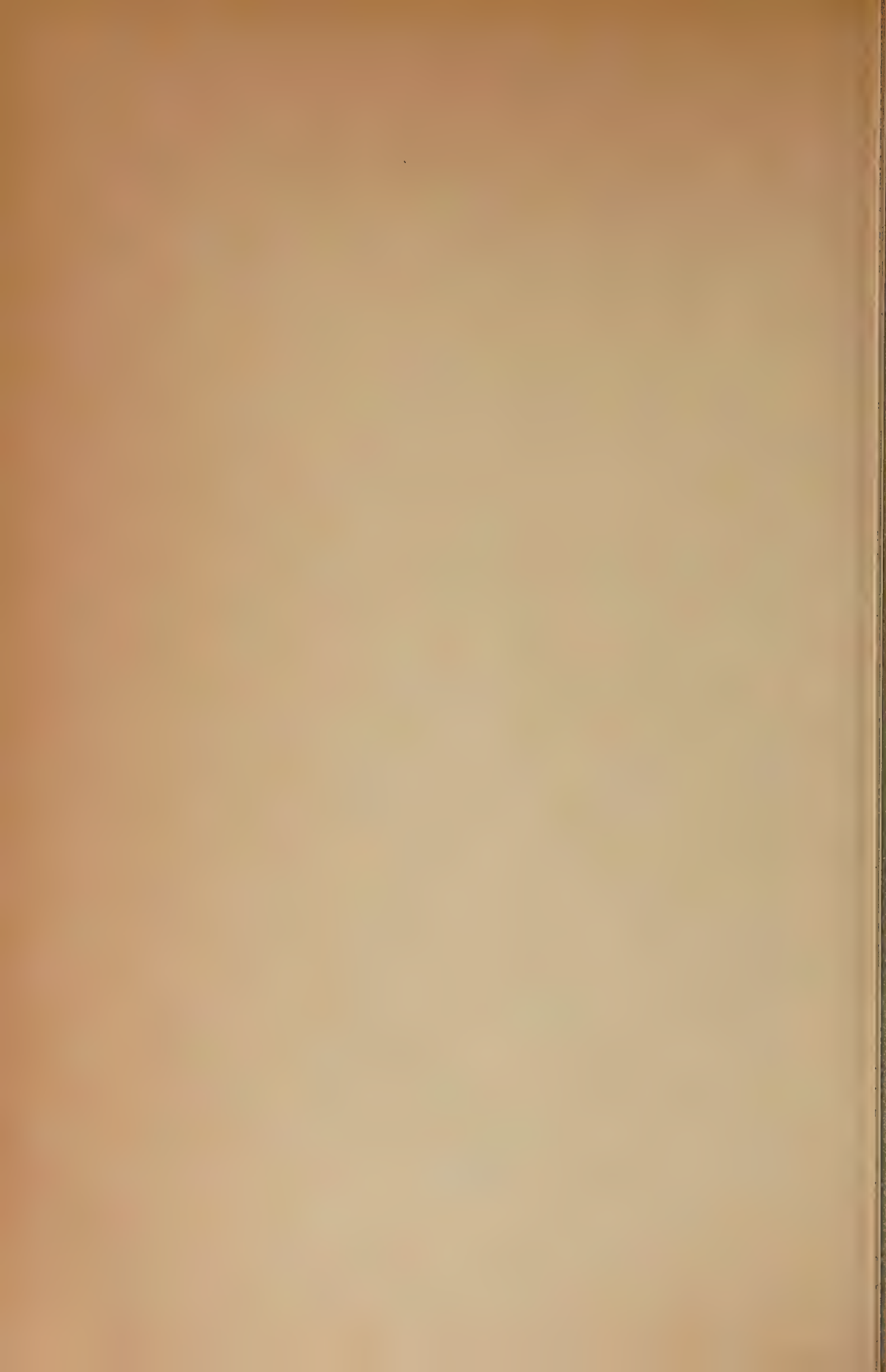
I. 24

ÉCOLE ESPAGNOLE. — **BERRUGUETE (Pedro)**

Saint Dominique fait établir la preuve par le feu.

MADRID - PRADO

Cl. Anderson-Giraudon.



cence, et une adoration des Rois, reliefs (1734). — *Apollon* (1735), un groupe en terre cuite ; à Saint-Pierre, à Lœwen, la chaire magnifique exécutée en 1742 pour l'abbaye des Prémontrés de Ninove ; dans cette abbaye on peut voir encore aujourd'hui un lutrin et deux grands reliefs de la Sainte Cène et de la Pâque, ainsi que le monument funèbre de l'évêque J.B. Desmel. Sur la place de Bruxelles (grand Sablon), la fontaine monumentale avec la statue en marbre de François I^{er} et de Marie-Thérèse d'Autriche avec les statues allégoriques de la Gloire et l'Escaut. A l'église d'Affinghem, les deux bas-reliefs représentant le Baptême du Christ, et Saint-Maur et Saint Placide.

BERGÉ (L.), dessinateur lithographe, xix^e siècle (Ec. Fr.).

BERGEN (van), peintre, né à Bréda en 1670, mort dans la même ville en 1699 (Ec. Hol.).

Bergen voyagea en Italie, peignant de grands tableaux historiques. Weyerman cite, entre autres : un *Alexandre le Grand avec Bucéphale* et une *Sainte Famille*.

BERGEN (Claus), peintre allemand, travaillant à Munich au xx^e siècle (Ec. All.).

A exposé : *Village de pêcheurs anglais*, à Munich en 1909.

BERGEN (Claas van den), graveur que l'on croit né à Anvers (Ec. Flam.).

On cite de lui : *Justus Lipsius*, — Anonyme tenant un crucifix.

BERGEN ou **Berghen (Dirck van)**, peintre paysagiste et animalier, né à Harlem en 1645, mort dans la même ville vers 1690 (Ec. Hol.).

D.V.B.M.
ndn

D.V. Berg. L. V. D. Berg. D.V. B.
D.V. D. Bergers. 1697-1716

Il a été l'élève d'Adrien van Velde à Amsterdam. Avant de s'établir à Harlem, Bergen aurait fait, sans doute vers 1675, un séjour en Angleterre où il n'aurait pas réussi. La date exacte de sa mort n'est pas connue ; il travaillait encore en 1690 car on possède des œuvres datées de cette année. Dans ses paysages on figurent souvent des bergères et des troupeaux, il est très proche de son maître Adrien van Velde et imite parfois aussi Cl. Berchem. Ses œuvres furent très appréciées à Harlem. Ses tableaux sont rarement datés ; il signe le plus souvent de son nom entier ou seulement B. V. Berg, parfois aussi des initiales B. V. B. ou encore d'un monogramme entrelacé.

MUSÉES. — **AIX** : Vaches aux champs. — **AMSTERDAM** : Paysage avec bétail — Paysage avec berger et bétail — Combat de bœufs — Paysage. — **ANVERS** : Jeune pâtre. — **BALE** : Vaches et moutons dans les prés. — **BERLIN** : Paysage d'Italie avec ruine, 1684 — Paysage — Paysage d'Italie avec bétail. — **DIJON** : Paysage — Paysage et animaux. — **DRESDRE** : Berger avec son troupeau, 1682. — **DUBLIN** : Le vieux cheval blanc — Bétail dans un pays rocheux. — **FLORENCE** : Paysage, vaches et cheval. — **FRANCFORT-SUR-MAIN** : Le gué — **HAMBOURG** : Animaux — Animaux. — **HELSINGFORS** : Paysage avec vaches, moutons et chèvres. — **KÖNIGSBERG** : Animaux, 1690. — **LILLE** : Deux paysages. — **LYON** : Le pâturage. — **OSLO** : Deux paysages alpestres. — **PARIS** : Paysage — Paysage et animaux, 1688. — **ROTTERDAM** : Paysage. — **VALENCIENNES** : Bétail au repos — Animaux — Coucher de soleil. — **VIENNE** : Deux paysages avec troupeau.

PRIX. — **PARIS**. 1780, V^{te} Leroy de Senneville : Deux paysages : 1.090 fr. — 1821, V^{te} Giroux : Un troupeau, un pâtre, une bergère : 1.000 fr. — 1841, V^{te} Tardieu : Deux paysages : 901 fr. — 1851, V^{te} Giroux : Troupeau, berger et bergère : 1.000 fr. — Paysage : 4.001 fr. — 1868, V^{te} Horsin-Déon : Paysage avec animaux : 1.050 fr. — 1868, V^{te} D^r Rinecker : Pastorale : 1.920 fr. — 1870, V^{te} Blokhuyssen : Bestiaux dans un paysage : 1.010 fr. — **AMSTERDAM**. 1872, V^{te} Roche Hodson : Paysage avec bergère : 4.200 fr. — La Halle : 3.885 fr. — **PARIS**. 1879, V^{te} Neveu : Hermine et le berger : 1.250 fr. — 1890, V^{te} Rothen : L'abreuvoir : 2.000 fr. — 1904, V^{te} X..., 16 mai : L'Arrivée à la ferme : 500 fr. — 1907, V^{te} Sedelmeyer : Cour de ferme : 980 fr. — **LONDRES** : 1910, V^{te} 5 février : Figures et animaux dans un paysage : £ 21. — 1910, V^{te} 21 février : Paysans voyageant et animaux : £ 23 2 s. — 1908, V^{te} 15 mai : Jacob allant à la rencontre d'Esau : £ 68. — V^{te} X..., 28 avril 1922 : Troupeau passant un gué : £ 22 ls. — **PARIS**. V^{te} X..., 16 juin 1923 : La Halle à la Fontaine :

800 fr. — *Berger et son troupeau traversant un gué* (attr.) : 650 fr. — *Troupeau au pâturage* (deux pendants — attr.) : 500 fr. — V^{te} X..., 27 avril 1928 : *Bergère et son troupeau devant une chaumière* (attr.) : 850 fr. — V^{te} X..., 1^{er} février 1929 : *Berger et troupeau passant un gué* (dessin — attr.) : 750 fr. — V^{te} M^{me} X..., 23 mai 1932 : *La Traite au pâturage* (attr.) : 600 fr. — V^{te} X..., 1^{er} mai 1933 : *Scène pastorale* (attr.) : 420 fr. — V^{te} X..., 29 mai 1941 : *L'Abreuvoir* : 40.000 fr. — V^{te} X..., 1^{er} mai 1942 : *Troupeau au pâturage* (attr.) : 6.500 fr. — V^{te} X..., 22 mars 1944 : *Berger et son troupeau* : 1.400 fr.

BERGEN (Fritz), peintre et dessinateur, né à Dessau, le 5 novembre 1857 (Ec. All.).

Etudia à l'Académie de Leipzig. Travailla à Munich comme illustrateur et portraitiste. Il fit le portrait du libraire Fr. Frommann.

BERGEN (Heinrich van), sculpteur, travaillant à Riga au xviii^e siècle (Ec. Rus.).

Bergen était sculpteur de la Cour impériale de Russie. En 1731, cet artiste exécuta les sculptures du nouvel orgue de l'église Saint-Pierre à Riga.

BERGEN (Jan van), dessinateur du xvii^e siècle (Ec. Holl.).

Il fit le dessin d'une carte rare du siège de Bréda, gravée par Geylkerck.

BERGEN (Karl von), peintre à Hambourg, né le 20 février 1794, mort en novembre 1835 (Ec. All.).

La mort le surprit au cours de son voyage de retour d'Italie. On cite, parmi les tableaux de cet artiste : *Le Colysée*, — *Le forum romain*, — *Cour de couvent près Rome*. Il habita longtemps l'Italie.

BERGEN (Karl von), peintre à Munich, né en 1853, à Cuxhaven (Ec. All.).

Il exposa à Munich à partir de 1889.

BERGENTHAL (Josef), peintre, né en 1821 à Sondern, Westphalie (Ec. All.).

Cet artiste fut élève à l'Académie de Düsseldorf, de 1846 à 1855 ; il se consacra à la peinture historique chez Sohn. Il s'établit plus tard en Amérique, à Philadelphie. On lui doit des portraits et des animaux.

BERGER, dessinateur lithographe à Lyon (Rhône), xix^e siècle (Ec. Fr.).

BERGER (Andreas), peintre, à Neisse, mort le 6 avril 1703 (Ec. All.).

BERGER (Anton), peintre, né à Passau en 1775 (Ec. All.).

Il travailla à Passau à partir de 1801.

BERGER (Anton), peintre, né à Neutitscheln (Moravie) vers 1797, mort dans cette ville le 6 septembre 1867 (Ec. Aut.).

Cet artiste, sans avoir jamais pris de leçons, peignit des miniatures dans la manière de Füger.

BERGER (Anthony), peintre, né à Francfort (Missouri) en 1832 (Ec. Am.).

Elève de l'Institut Stadel et membre de la Société Albrecht Dürer, à New-York. Il prit part à la Transmississippi Exposition, à Omaha.

BERGER (Bertrand le), enlumineur du xv^e siècle, travaillant pour le duc René d'Anjou (Ec. Fr.).

BERGER (Carl-Otto), graveur à Leipzig, né en 1839 (Ec. All.).

Il fut élève de G. Jäger, dont il reproduisit le *Christ en Croix*. Il exécuta des gravures d'après Dürer, Rembrandt, et grava aussi quelques portraits d'après nature.

BERGER (Caspar), sculpteur, travaillant en Silésie, mort en 1595 (Ec. All.).

On cite comme son chef d'œuvre la chaire de l'église Pierre-et-Paul à Leignitz (1588).

BERGER (Clémentine), graveur sur bois, née à Arc (Haute-Saône), morte en 1891 (Ec. Fr.).

Elève de Premaire. Débuta au Salon de 1879 avec une gravure sur bois d'après *Les Mendicants*, de Rembrandt. A gravé aussi d'après Meissonier Pille, etc.

BERGER (Daniel), dessinateur et graveur à l'eau-forte, au burin et au pointillé, né le 25 octobre 1744 à Berlin, mort le 17 novembre 1824 (Ec. All.).

Cet artiste, fils du graveur Fried-Gott. Berger, travailla à Berlin. Son père fut son premier maître ; puis il dessina à l'Académie sous la direction de Le Sueur. A 20 ans, il entra dans l'atelier de G.-F. Schmidt. Il exposa souvent à l'Académie de Berlin à partir de 1786 jusqu'à 1797 ; on lui doit un certain nombre d'eaux-fortes. En 1778, il devint membre de l'Académie de Berlin, puis professeur.

BERGER (E.), peintre, né à Paris, travaillant au
xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa aux Indépendants en 1938.

BERGER (Ernst), peintre d'histoire et de genre et
auteur, né le 3 janvier 1857 à Vienne (Ec. Aut.).
 Il fut élève, à l'Académie de Vienne, d'Eisenmen-
 ger et de Makart. Il résida à Munich. Il a figuré aux
 Expositions de Vienne et de Munich.

BERGER (Ferdinand), graveur, travaillant à Ber-
lin au XIX^e siècle (Ec. All.).

Il exposa à l'Académie entre 1830 et 1844. Ses
 estampes sont traitées à l'eau-forte et terminées au
 burin.

BERGER (Frank W.), sculpteur américain, mort à
Minneapolis (Minnesota), en 1916 (Ex. Am.).

BERGER (Friedrich-Gottlieb), graveur, né à
Charlottenbourg en 1713; vivait encore en 1797 (Ec.
All.).

Elève de Joh.- Georg Wolfgang, pour qui il travailla
 souvent, Friedrich Berger grava ses œuvres à Berlin ;
 il fit beaucoup de portraits.

BERGER (Georg), peintre au service de Philippe-
Sigismund, prince évêque d'Osnabrück, XVI^e siècle
(Ec. All.).

Cet artiste a fait des portraits, des sujets allégo-
 riques et religieux, qu'a gravés H. Ulrich.

BERGER (Georges-Pierre), peintre, né à Cambrai
(Nord) au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Boulanger et Jules Lefebvre. A exposé aux
 Artistes Français au début du XX^e siècle.

BERGER (Giacomo), peintre d'histoire, né à Cham-
béry en 1754, mort à Naples en 1822 (Ec. Fr.).

Berger vint en Italie et entra à l'Académie de Turin
 avec Pècheux pour maître. Vers 1784, il se rendit à
 Rome pour travailler avec Corvi. Une exposition qu'il
 organisa à la villa Médicis, en 1786, commença sa for-
 tune. Lord Bristol acquit cinq de ses tableaux et lui
 accorda une pension annuelle. En 1797, Berger revint
 à Turin ; il y resta jusqu'à la prise de cette ville. Après
 un nouveau séjour à Rome, où il vécut jusqu'en 1808,
 il devint professeur à l'Académie de Naples. On cite de
 lui : *Naissance de Jésus*, pour le maître-autel de l'église
 Notre-Dame, à Chambéry (1806).

BERGER (Gottlob), peintre et lithographe, travaillant
à Berlin au XIX^e siècle (Ec. All.).

Cet artiste exposa à l'Académie de Berlin de 1832 à
 1862.

BERGER (Hans), peintre et sculpteur, né à Bienne
en 1882 (Ec. Suis.).

Formé à Genève et Paris ; il fut d'abord sculpteur,
 puis à 27 ans se consacra à la peinture. A exposé à
 Rome, Venise, Paris et Bruxelles. Des œuvres de lui
 figurent dans les Musées de Bâle, Berne, Genève,
 Soleure, Winterthur.

BERGER ou Bärger (Heinrich), sculpteur, né en
1644, travaillant à Liegnitz, enterré le 14 octobre 1693
(Ec. All.).

BERGER (Ignaz), peintre et architecte, XVIII^e siècle
(Ec. All.).

Cet artiste travailla à Ingolstadt vers 1697. K.-G.
 Amling a gravé, d'après ses dessins, quatre portes
 d'honneur richement ornées.

BERGER (Jacques), sculpteur sur bois, travaillant
à Bruges, mort le 25 juillet 1701 (Ec. Flam.).

Avec Louis Haghmanns, il exécuta, à l'église Notre-
 Dame, des confessionnaux avec des statues de bois ;
 on lui doit aussi les confessionnaux et les boiseries de
 l'église Sainte-Anne, qu'il fit avec Jean de Sangher, en
 1699.

BERGER (Jacques), peintre, né à Lyon-Croix-Rouge,
le 22 novembre 1834; y mourut vers 1920 (Ec. Fr.).

Elève de Guichard et de Danguin à l'Ecole des Beaux-
 Arts de Lyon, dont il suivit les cours à plusieurs re-
 prises à partir de 1848. Il fut dessinateur de fabrique à
 Lyon avant d'être nommé, en 1891, professeur d'une
 Ecole municipale de dessin. Au Salon de Lyon depuis
 1867, et à celui de Paris, en 1888, il a exposé des por-
 traits, des natures mortes, quelques intérieurs et ta-
 bleaux de genre. Citons, parmi ses œuvres : *La mère*
de l'artiste, — *Le petit vase de Bohême*, — *Femme bres-*
sanne, — *Pan inventant le chalumeau*, — *M^{lle} D...*

BERGER (Jean-Baptiste), peintre, né à Lyon le
2 février 1832 (Ec. Fr.).

Elève, à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon (1848-1850),
 de Thierriat, il exposa au Salon de Lyon, de 1858-59 à
 1866, des fleurs peintes à l'huile et surtout à la goua-
 che.

BERGER (Jenny), née Desoras, portraitiste et
peintre de genre, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Cette artiste exposa sous son nom de jeune fille,
 mais parfois aussi sous celui de son mari, de 1806 à
 1824, au Salon de Paris, — la dernière fois, sous le
 nom de Veuve Berger (1835) : *Portrait d'homme*, —
Une Madone avec l'Enfant Jésus.

BERGER ou Perger (Johann), sculpteur, surtout
sur bois, né à Stilfès (Tyrol), mort le 23 septembre
1774 à Toblach (Ec. Tyr.).

Cet artiste étudia à Augsbourg ; après un séjour au
 Tyrol, il alla à Salzbourg et à Vienne, où il devint mem-
 bre de l'Académie, le 17 août 1769. Il passa ses der-
 nières années au Tyrol. Il sculpta sur bois des autels
 dans l'église paroissiale de Steinach, à l'église de Rid-
 naun, près Sterzing, à celle de Neustift.

BERGER (Johann), sculpteur, né à Oberbuchsitzen le
19 juillet 1824, mort à Munich le 21 avril 1875 (Ec.
Suis.).

Cet artiste fut élève de l'Académie de Munich et de
 Preckle. En 1863, il fonda un atelier pour des travaux
 d'église.

BERGER (Johann ou Hans), peintre, né à Wals,
près Salzbourg en 1842 (Ec. Aut.).

Il étudia avec Piloty, à Munich, puis passa quel-
 ques temps chez Makart, à Vienne, où il fit le tableau :
L'atelier de Makart, qu'il exposa à Vienne en 1875
 et en 1877.

BERGER (Johann-Caspar), sculpteur hessois, mort
avant le 17 juin 1729 (Ec. All.).

BERGER (Johann-Kristian), peintre, né à Lin-
köping, en 1803, mort à Upsal le 27 octobre 1871
(Ec. Suéd.).

Cet artiste servit d'abord dans l'armée et se retira
 avec le grade de capitaine ; vers 1830, il étudia quel-
 ques temps à l'Académie de Stockholm, se perfectionna sur-
 tout à Paris et à Londres (influencé par Turner). Il
 peignit des marines et des rivages, à l'huile et à l'aqua-
 relle. Il exposa en 1839 à la British Institution de Lon-
 dres.

MUSÉES. — OSLO : Vue du Gotland. — STOCKHOLM :
 Entrée du port d'Anvers.

BERGER (Johannes), sculpteur hessois, né en 1681,
fut enterré le 17 juin 1754, à Cassel (Ec. All.).

Fut sculpteur à la Cour de Hesse.

BERGER (Johannes), aquafortiste, né à Berlin le
30 octobre 1866 (Ec. All.).

Cet artiste étudia à l'Académie de Dresde et à celle
 de Berlin, et avec le professeur Hans Meyer, à Berlin.
 On cite de lui : *Ruines de Falkenstein* — *Slein sur le*
Danube, — *La chaudronnerie* et une série d'ex-libris.

BERGER (Joseph), peintre, né à Langres (Haute-
Marne) le 30 juillet 1798, mort à Cambrai le 6 oc-
tobre 1870 (Ec. Fr.).

A partir de 1820, cet artiste fut élève à l'Ecole des
 Beaux-Arts à Paris et travailla avec Prud'hon et le
 baron Gros. En 1824, il exposa au Salon : *Marchand*
de coco. Jusqu'en 1834, il figure aux expositions avec
 des portraits. En 1833, Berger devint directeur de
 l'Ecole des Arts de Cambrai.

MUSÉE DU LOUVRE : Portrait d'homme.

BERGER (Julius-Victor), peintre, né à Neutills-
chein (Moravie) le 20 juillet 1850, mort à Vienne
le 17 novembre 1902 (Ec. Aut.).

En 1864, cet artiste, fils d'un Ignaz Berger, entra à
 l'Académie des arts à Vienne, chez Eduard von En-
 gerth. Il eut une bourse de voyage qui lui permit de
 passer trois ans en Italie (1874 à 1877). En 1881, il fut
 professeur de peinture décorative au Musée des Arts
 et Métiers à Vienne ; en 1887, professeur à l'Académie.
 On lui doit les *Mécènes des arts plastiques de la maison*
de Habsbourg, fresque de plafond dans la salle d'or du
 Musée impérial de Vienne.

BERGER (L.), dessinateur lithographe, à Châlon-sur-
Saône (Saône-et-Loire) (Ec. Fr.).

BERGER (Laurentius), peintre à Breslau en 1575
(Ec. All.).

BERGER (Léopold), stucateur, XVIII^e siècle (Ec.
Aut.).

En 1739, cet artiste travailla sous la direction du
 sculpteur Johann Schmidt au monastère de Göttweil.

BERGER (Ludwig von), aquafortiste ama-
teur, mort vers 1835 à Altona (Ec. Dan.).

Il fut colonel au service du Danemark. On
 cite de lui quelques estampes, en partie d'après van
 Ostade, ou originales.

BERGER (M.), peintre, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des paysages aux Indépendants, en 1938.

BERGER (Martin), peintre, originaire de Prusse, travaillant à Strasbourg au xv^e siècle (Ec. All.).

En 1461, il obtint le titre de citoyen de Strasbourg.

BERGER ou Perger (Marx), peintre, xvi^e siècle (Ec. All.).

En 1542, il devint citoyen de Nuremberg.

BERGER (Mathieu), peintre, né à Lyon (Guillotière) le 28 mars 1807, mort à Lyon (Ec. Fr.).

Elève de Grobon et de Thierriat à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon (1823-1827), puis dessinateur de fabrique à Lyon, il exposa au Salon de cette ville, depuis 1828, des natures mortes (fleurs et fruits). Il figura, à Paris, à l'Exposition Universelle de 1855, avec *Fleurs dans le ruisseau d'une grotte* et *Fleurs dans le bassin d'une fontaine* (aujourd'hui au Musée de Lyon). Il a peint aussi des figures et quelques portraits.

BERGER (Max), peintre, né à Troppau le 1^{er} novembre 1868 (Ec. All.).

Max Berger travailla à Breslau; en 1885 il alla à l'Ecole des arts de cette ville et y resta pendant quatre ans. Il étudia avec Albrecht Bräuer. Après un séjour à Berlin, il revint en 1895, s'établissant à Breslau, peignant des portraits et des paysages puis des animaux. Il exposa pour la première fois en 1896.

BERGER (Paul), peintre, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

On connaît de lui des scènes alsaciennes et des vues de Chartres.

BERGER (Peter-Wenzel), peintre animalier, travaillant en Bohême au xix^e siècle (Ec. de Boh.).

Cet artiste fit une série de 22 chiens de chasse, grandeur naturelle, pour le comte Czernin, à Prague.

BERGER (Philippe), peintre de portraits et de genre, surtout miniaturiste, né à Pargny (Vosges) en 1783, mort à Paris le 5 mars 1867 (Ec. Fr.).

Cet artiste fut élève de Girodet-Trioson. Il exposa d'abord en 1824, au Salon de Paris, quelques portraits en miniature. On le cite encore aux Salons de 1845, 1848 et 1855. Membre de l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg.

BERGER (Pierre), sculpteur du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

BERGER (Sébastien), peintre, mort à Meran le 25 septembre 1734 (Ec. Tyr.).

BERGER (Sophie), peintre, morte en 1882; mariée au sculpteur Aizelin (Ec. Fr.).

Elle exposa plusieurs pastels aux Salons de 1847 à 1870.

BERGER (Vincenz), peintre, originaire de Freystadt, xv^e siècle (Ec. Pol.).

En 1495, il devint citoyen de Cracovie. En 1480, il travaillait déjà à Cracovie, où il est mentionné encore en 1523.

BERGER (Wenzel), graveur, à Prague, xix^e siècle (Ec. de Boh.).

En 1806, il fut élève à l'Académie de Prague, dans l'atelier de Charles Postl. Berger travailla surtout pour le marchand de gravures Franz Karl. Il grava spécialement des vues de châteaux et de citadelles de la Bohême.

BERGER-LHEUREUX (Adrien), peintre, né aux Lilas (Seine), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Biloul. Il exposa des paysages aux Indépendants entre 1932 et 1939 et figura également aux Artistes Français.

BERGER-LHEUREUX-DUSART (Lucienne), lithographe, née à Valenciennes (Nord), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Leleu et Jonas. Membre de la Société des Artistes Français.

BERGERAT (Alice-Théo), peintre, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des fleurs au Salon d'Automne en 1936 et 1937.

BERGERAT (M^{me} Emile), dessinateur d'illustration, xix^e siècle (Ec. Fr.).

BERGERAT (Jean), peintre, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Figura au Salon des Tuileries de 1935 avec *Port de Dieppe*, — *Jardins*.

BERGERE (André), peintre, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Tuileries de 1943 : *Le Clain*, — *Pont Miraubeau*, — *Plateau de la Minière*, — *Niurnois*.

BERGÈRE (Georges), peintre, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé aux Indépendants en 1930.

BERGERET (Denis-Pierre), peintre, né à Villeparisis (Seine-et-Marne) le 19 janvier 1846 (Ec. Fr.).

Est élève de E. Isabey. C'est un brillant peintre de natures mortes et quand, en 1877, il envoya son tableau de *Crevettes* au Salon, il s'en fallut de peu qu'on ne criât au chef-d'œuvre. On cite de cet artiste : *Langouste*, troisième médaille 1873, — *Crevette*, deuxième médaille, 1877, — *La Musique*, 1889, — *La chasse*, 1889, — *Quand vous aurez fini*, 1894, acquis par l'Etat, — *La première leçon de cuisine*, 1896. Médaille d'argent, Exposition Universelle 1889; médaille d'or, Rouen. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1900 et médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1900. Cet artiste exposa encore au Salon en 1905 : *Commode Louis XV*.

MUSÉES. — BERNAY : Le Cuisinier embarrassé. — GENÈVE (MUSÉE RATH) : Crevettes. — LIÈGE : Eperlans et moules. — NICE : Cruche de grès et oignons. — ROUEN : Deux natures mortes.

PRIX. — PARIS. 1882, V^{te} de la Société de l'Art et de l'Amitié : *Nature morte* : 325 fr. — 1895, V^{te} X..., 2 mars : *Aiguille, armure, tapis* : 129 fr. — 1895, V^{te} X..., 25 mai : *Etal de marchand de poissons* : 650 fr. — 1898, V^{te} X..., 21 janvier : *Nature morte* : 400 fr. — 1904, V^{te} X..., 28 mars : *Huîtres et crevettes* : 118 fr. — 1907, V^{te} Sedelmeyer : *Crevettes et goujons* : 145 fr. — *Les cerises* : 220 fr. — 1907, V^{te} X..., 15 février : *Nature morte* : 310 fr. — 1908, V^{te} X..., 18 mars : *Nature morte* : 105 fr. — *Fleurs et fruits* : 100 fr. — V^{te} X..., 25 avril 1910 : *Nature morte* : 105 fr. — V^{te} X..., 13 novembre 1918 : *Intérieur* : 720 fr. — V^{te} X..., 23 décembre 1918 : *Crevettes et moules* : 130 fr. — V^{te} X..., 6 décembre, 1919 : *Le cuisinier* : 340 fr. — V^{te} Funck-Brentano, 29 avril 1921 : *Natures mortes* : *Raisins et Pommes* (deux toiles) : 380 fr. — V^{te} G..., Le Breton (1^{re} partie), 6 au 8 décembre 1921 : *Le plat d'huîtres* : 280 fr. — V^{te} X..., 12 décembre 1921 : *Nature morte* : 160 fr. — V^{te} Gadala : 23 et 24 novembre 1923 : *Un coin de Salon* : 1.100 fr. — V^{te} M^{me} M..., 17 mars 1924 : *Intérieur de cuisine* : 250 fr. — V^{te} F..., 20 au 22 octobre 1924 : *Marrons et Nature morte*, ensemble : 120 fr. — V^{te} X..., 4 juin 1926 : *La salière d'argent* : 330 fr. — *La cafetière de Chine* : 380 fr. — *A la cuisine* : 620 fr. — *La théière d'argent* : 1.600 fr. — V^{te} X..., 27 octobre 1938 : *Asperges, radis, bocal à cornichons, chaudron en cuivre, sur une table* : 210 fr. — V^{te} X..., 24 avril 1942 : *Intérieur de Rôtisserie* : 1.000 fr. — V^{te} X..., 25 novembre 1942 : *Nature morte aux fruits* : 3.800 fr. — V^{te} X..., 27 janvier 1943 : *Les Cuisiniers* : 4.500 fr. — V^{te} X..., 8 mars 1943 : *Cuisinier* : 2.400 fr. — V^{te} X..., 23 juin 1943 : *Le marmiteux* : 3.100 fr. — V^{te} X..., 17 mai 1944 : *Les Huîtres* : 4.500 fr.

BERGERET (Jean-Jacques-Arthur), peintre, né à Paris le 2 juin 1831 (Ec. Fr.).

Elève des Beaux-Arts de Lyon de 1848 à 1850, et, fixé à Lyon, il exposa au Salon de cette ville, de 1860 à 1873, des natures mortes, des fleurs (à l'huile et à la gouache) et quelques paysages, pour la plupart des effets de neige.

BERGERET (Pierre-Nolasque), peintre d'histoire et de genre, graveur, né à Bordeaux le 30 janvier 1782, mort à Paris le 21 février 1863 (Ec. Fr.).

Il étudia avec Lacour le vieux, Vincent et David, et exposa au Salon pour la première fois en 1806 : *Funérailles de Raphaël*. Cette œuvre célèbre fut achetée par Napoléon pour la Malmaison et gravée par Pauquet père et par Sixdeniers. Bergeret a lithographié à la plume d'après Poussin, Raphaël, Bronzino et autres; il a illustré des classiques, Molière, Boileau, etc. Il a fait de nombreuses gouaches pour le Dépôt de la guerre. On cite parmi ses œuvres : *François 1^{er} et Henri VIII au camp du drapeau d'or* (Salon 1808), — *Alexandre et Napoléon à Tilsitt* (S. 1810), — *Noces de Mohammed II et d'Irène*, — *François 1^{er} écrivant des vers devant le portrait d'Agnès Sorel* (S. 1817), — *Portrait de Louis XVIII* (S. 1824), — *La mort du Titen* (S. 1833), — *Henri II et Diane de Poitiers* (S. 1835), — *Madeleine au désert* (S. 1837). La plupart de ces tableaux furent achetés par l'Etat.

MUSÉES. — BORDEAUX : L'empereur Charles-Quint et Titien — Portrait, en pied, de Louis-Philippe 1^{er} — Eve — Mahomet II — Projet de plafond pour la salle du Grand-Théâtre de Bordeaux — Vénus et Vulcain — Le Christ mort — Portrait de l'auteur par lui-même — Filippo Lippi, esclave à Alger — Portrait d'Andréa del Sarto — La Charité — Un bourgmestre et sa femme — Le groupe de Laocoon découvert sous Jules II. —

LE PUY : François I^{er} posant chez le Titien (copie d'après Ingres). — **ORLÉANS** : Bienfaisance d'Antoinin le Pieux — Clémence de Marc-Aurèle. — **SAINT-OMER** : Anne de Boleyn recevant sa condamnation à mort. — **VERSAILLES** : Alexandre présente à Napoléon les Kalmoucks, les Cosaques et les Baskirs de l'armée russe.

PRIX. — **PARIS**, 1818, V^{ie} Lavallée : *Jules II recevant Raphaël*, âgé de 17 ans : 162 fr. — 1836, V^{ie} Château de Rosny : *François I^{er} et Henri VIII au camp du drapeau d'or* : 1.060 fr. — 1858, V^{ie} Scheult : *Henri IV mort, rapporté au Louvre* : 77 fr. — V^{ie} M^{me} X..., 16 mai 1924 : *Antoine et Cléopâtre* : 280 fr. — V^{ie} X..., 25 mai 1927 : *Le Cardinal de Saint-Georges achète une statue de Cupidon* : 750 fr.

BERGERHAUSEN (Wilhelm von), peintre, mort en 1446 (Ec. All.).

Il travaillait à Cologne et était conseiller de la corporation des peintres.

BERGEROL-CAHEN (Marcelle), peintre, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elle exposa des paysages et des portraits au Salon d'Automne de 1932 à 1936 et participa au Salon des Tuileries en 1933 et 1934.

BERGERON (Anthelme), peintre lyonnais, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Tollet et Terraire. Il exposa régulièrement aux Salons lyonnais et obtint une médaille en 1926. Parmi ses toiles, on peut citer : *Le Canal de Bruges*.

BERGERON (Eugène-Jean-Marie), peintre, mort en 1896 (Ec. Fr.).

Fut membre de la Société des Artistes Français et prit part à ses expositions.

BERGERON (Henri), peintre français, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Membre de la Société des Artistes Français ; à pris part à ses expositions. A occupé le poste de Consul de France à Porto (Portugal).

BERGERON (Jean), peintre, reçu en 1743 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BERGERON (Louis), sculpteur français, xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste était établi à Avron en 1557 : il travailla au château de Fontainebleau jusqu'en 1560 et de nouveau en 1571. De 1564 à 1565, il travailla au monument funèbre de Henri II, sous la direction de Primatice.

BERGERON (Pierre), peintre français, xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Mentionné en 1762.

BERGERON (René), peintre, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa un paysage à la Nationale en 1928.

BERGERON (Robert), graveur, né à Montataire (Oise) le 19 avril 1898 (Ec. Fr.).

A exposé aux Artistes Français depuis 1922.

BERGERON DANGUY (Etienne-François), peintre, né à Paris vers 1746 (Ec. Fr.).

Porté sur le registre des élèves de l'Académie comme élève de Bachelier.

BERGEROT-ROBLASTRE (Louise), peintre, travaillant au xix^e et xx^e siècles (Ec. Fr.).

Membre exposant des Artistes Français depuis 1904.

BERGERS (Francisco), peintre catalan, travaillant à Barcelone vers 1447 (Ec. Esp.).

BERGES (Heinrich), sculpteur, né à Berlin le 2 août 1805, mort le 9 octobre 1852 à Rome (Ec. All.).

Il fut l'élève de Chr. Rauch, qui l'estimait comme collaborateur. Etant membre de l'Académie de Berlin, Berges alla à Rome en 1852, et y mourut subitement. Sa première œuvre est : *Garçon avec un oiseau* (marbre) au château de Sans-Souci, salle Raphaël.

BERGES (Jean-François), peintre d'ornements et de perspectives, mort en 1819 (Ec. Flam.).

Il travailla à Louvain. On connaît de cet artiste, quelques vues des couvents de Louvain, disparus depuis 1789.

BERGÈS (Charles-Joseph), peintre, né à Toulouse (Haute-Garonne), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Dagnan-Bouveret et Humbert. Il exposa aux Artistes Français dont il devint secrétaire, de 1911 à 1925.

BERGÈS (Emile-Marius), sculpteur, né à Toulouse (Haute-Garonne), xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Il obtint une mention honorable aux Artistes Français, en 1890.

BERGÈS (Ernest-Georges), peintre, né à Bayonne (Basses-Pyrénées), xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Zo, Bonnat et Maignan. Sociétaire des Artistes Français, il exposa entre 1894 et 1913 et obtint une médaille d'argent en 1900. Promu chevalier de la Légion d'Honneur en 1924. On peut citer parmi ses premières œuvres : *La fuite en Égypte*, — *Saint-Georges*, — *Martyre de Saint-Léon de Bayonne* ; plus tard il se livra aux portraits et aux tableaux de mœurs du pays basque et de l'Espagne : *Dona Maria* (1898), — *Flamencas* (1899), — *Conchita* (1908).

PRIX. — **PARIS**, V^{ie} X..., 28 octobre 1901 : *La réveuse* : 190 fr. — V^{ie} G. Bourgairel, 26 octobre 1922 : une Espagne : 150 fr. — V^{ie} X..., 4 mai 1928 : *Jardin dans une villa italienne* : 200 fr. — V^{ie} X..., 15 mai 1944 : *Le chanteur espagnol* : 700 fr.

BERGÈS (Joseph-Paul-Louis), peintre, né à Saint-Girons (Ariège) le 31 mai 1878 (Ec. Fr.).

Elève de Cormon. Peintre de portraits et de natures mortes. Sociétaire des Artistes Français, il a obtenu une médaille d'honneur en 1908, une bourse de voyage en 1909, le Prix Henner et la médaille d'or en 1914, fut classé hors-concours, promu chevalier de la Légion d'Honneur en 1927 et fit partie du Comité et du jury de la Société des Artistes Français.

BERGÈS (Marcel), peintre, né en Haute-Savoie, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Gustave Suraud. A exposé au Salon des Artistes Français.

BERGEVIN (Albert-Julien-Paul), peintre et graveur, né à Avranches le 11 juin 1887 (Ec. Fr.).

Elève de l'Académie Julian et de l'Académie Ranson. Peintre de genre, de fleurs et de paysages. Exposé au Salon d'Automne entre 1909 et 1938 et également aux Indépendants entre 1910 et 1929. A la rétrospective de ce Salon en 1926, on vit : *Cirque*, — *Nature morte*, — *Intérieur*, — *Les rouliers*, — *Fête villageoise*. Il figura au Musée d'Avranches et d'Osaka.

BERGEVIN (Edouard de), peintre français, né à Couhé-Vérac (Vienne), xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Obtint une mention honorable en 1896, au Salon des Artistes Français. Il a fait des illustrations pour *Madame Bovary* de G. Flaubert (1928).

BERGEVIN (François-Joseph), peintre, reçu en 1750 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BERGEVIN (Raymond), illustrateur français, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il illustra et édit : *La Vendée de Clémenceau* (1931).

BERGFELD (George-G.-W.), sculpteur, né à Brême au xix^e siècle (Ec. All.).

Exposa au Salon d'Automne en 1907 une *Statue funéraire* et aux Indépendants en 1907 : *L'Oiseau sacré* et *Cheval aux abattoirs*.

BERGFELD (Martin), dit Merten Pergfeld, né à Erfurt, travaillant à Leipzig aux xv^e-xvi^e siècles (Ec. All.).

Il peignit en 1517 la Salle du Conseil de l'Hôtel de Ville, pour lequel il exécuta à la même époque deux toiles.

BERGGOLD (Carl-Moritz), appelé à tort Bergold, Berghold, Bergholz, peintre de batailles et de chevaux, graveur, né en 1759, mort à Leipzig le 14 janvier 1814 (Ec. All.).

Cet artiste suivit d'abord la carrière militaire. Schenau l'intruisit dans l'art de la peinture. A Dresde, il se fit une réputation comme peintre de batailles et de chevaux. Il fut maître de dessin industriel à l'Académie de Leipzig. Il a également gravé. On connaît de ses estampes : 6 *Paysages avec cavaliers*, d'après G.- Ph. Rugendas, et le plan d'une barricade près de Dresde.

BERGGREN (Karl-Edvard), peintre suédois des xix^e et xx^e siècles (Ec. Suéd.).

Elève de l'Académie de Stockholm de 1897 à 1902. Il a travaillé ensuite à Paris. Il a peint surtout des portraits.

BERGGREN (Pehr), peintre, né à Wermeland en 1792, mort le 14 juillet 1848 (Ec. Suéd.).

Après avoir étudié à l'Académie de Stockholm il se fit une réputation de peintre d'histoire. On lui doit aussi des portraits et des animaux.

BERGH (Abraham van den), graveur, né à Kampen, mentionné à Amsterdam en 1682 (Ec. Hol.).

BERGH (Adrian van den), graveur et peintre (?) de la deuxième moitié du xvi^e siècle (Ec. Flam.).

Cet artiste travailla probablement à Anvers. On ne connaît de lui qu'une seule gravure représentant : *Festin des dieux*, d'après P.-P. Rubens.

BERGH (Anton-Mathias), paysagiste, né à Rödlangen (Christiania) le 18 mars 1828 (Ec. Norv.). Cet artiste fréquenta l'Ecole de dessin de Christiania, puis fut élève du professeur Hans Gude, à Düsseldorf. A son retour en Norvège, fut à son tour maître de dessin à Christiania ; de 1876 à 1901, il fut maître supérieur à l'Ecole technique. Le Musée de Bergen conserve un tableau de lui.

BERGH (Asta), sculpteur, née à Copenhague, xx^{e} siècle (Ec. Dan.).

A exposé un buste à la Nationale en 1910.

BERGH (C. ten), peintre hollandais du xvii^{e} siècle (Ec. Hol.).

On connaît de cet artiste un tableau : *Portrait de la famille Heereman*, peint vers 1675.

BERGH (Claus van den), peintre et graveur à l'eau-forte, né à Anvers en 1725 (Ec. Bel.).

Elève de Balthazar Beschey.

BERGH (Cornelis-Thomaz van den), peintre, né à Amsterdam, xviii^{e} siècle (Ec. Hol.).

Il devint citoyen d'Amsterdam le 1^{er} novembre 1724.

BERGH (Elisabeth ou Lisbeth Mathea), peintre née à Nas en Romerike le 19 juin 1861 (Ec. Norv.).

Elle fut élève de Erick Werenskiold, Eilif Petersen, Christian Krohg et Hans Heyerdahl, à Christiania, de 1885 à 1888. L'hiver de 1889 à 1890, elle étudia à Paris chez Puvis de Chavannes. Elle peignit d'abord des paysages, puis travailla à l'illustration de revues ; on lui doit une série de livres pour la jeunesse.

BERGH (Hinrich), sculpteur sur bois, travaillant à Hambourg au xv^{e} siècle (Ec. All.).

Il fit, de 1473 à 1480 des panneaux pour l'Hôtel de Ville.

BERGH (Jacob van den), sculpteur, travaillant vers 1670 à Anvers (Ec. Flam.).

BERGH (Jacob van den), graveur et éditeur du xviii^{e} siècle

On cite de lui : *Jobst Vondel*.

BERGH (Jan van den), peintre, né à Alkmaar en 1587 ou 1588, mort à Ypres (Ec. Flam.).

Il était fils d'un maître d'école et père de Matthys van den Bergh. Cet artiste fut élève de Hendr. Goltzius à Harlem. Il fit la connaissance de Rubens, qui encouragea son goût de l'art et le chargea de gérer ses biens. Il habita alors Ypres.

BERGH (Johan-Edvard), peintre, né à Stockholm, le 29 mars 1828, mort dans la ville le 23 septembre 1880 (Ec. Suéd.).

Cet artiste étudia le droit. En 1852 il entra à l'Académie de Stockholm. De 1854 à 1855, il étudia à Düsseldorf chez Gude, alla à Genève chez Calame, passa un hiver à Rome et revint à Stockholm ; plus tard, il devenait professeur à l'Académie. Il fit d'abord des vues de Suisse et d'Italie ; plus tard, il représenta les sapinières, les chutes d'eau, les montagnes, les côtes de Suède. Expos. de 1865 à 1871 à la Royal Academy de Londres.

MUSÉES. — CHRISTIANIA : L'intérieur d'une forêt de bouleaux. — STOCKHOLM : Vue d'Uri — Paysage de Smaland avec chute d'eau — Forêt de pins en Suède.

PRIX. — LONDRES. V^{e} X..., 13 avril 1927 : *Berger conduisant son troupeau le long d'une rivière*, 1872 : £68 5s. — STOCKHOLM : V^{e} X..., 25 septembre 1935 : *Paysage montagneux* : 830 krs. — Vue d'un torrent : 1.500 krs.

BERGH (Matthys van den), né à Ypres vers 1617, mort à Alkmaar en 1687 (Ec. Hol.).

Fils de Jan van den Bergh. Rubens lui donna des conseils. Matthys se rendit à Alkmaar, où il entra dans la corporation des peintres en 1646. Deux ans plus tard, il fut reçu dans la corporation de Leyde, et fut inscrit à l'Université de cette ville (1648). On lui doit aussi une eau-forte de valeur, le *Portrait de l'évêque Corn. Jansenius* à Ypres, datée de sa jeunesse.

BERGH (Nicolas van den), peintre et graveur, né à Anvers (?) le 25 juin 1725, mort dans cette ville le 14 août 1774 (Ec. Flam.).

Connu surtout comme graveur. Elève de Balth. Beschey et de l'Académie d'Anvers. Ses œuvres sont très rares. Ses eaux-fortes d'après Rubens (on en connaît six) sont difficiles à trouver et d'une certaine valeur. Ce maître forma plusieurs élèves. Cependant la Galerie des Offices à Florence conserve un portrait de cet artiste peint par lui-même en 1756 sous le nom de *Nicolas van der Brach de Messine*, — ce qui permet de supposer qu'il fit un séjour d'assez longue durée

dans cette ville. Certains auteurs ont fait de Nicolas van der Brach un peintre distinct de Nicolas van den Bergh, ayant travaillé à Messine et à Livourne. Kramm l'appelle Jacob van der Bracht et signale sa présence à La Haye.

BERGH (Sven-Richard), peintre, né à Stockholm le 18 décembre 1858, mort en 1919 (Ec. Suéd.).

Intendant en chef du Musée de Göteborg, il étudia à l'Académie de Stockholm et chez J. Perséus, puis, à partir de 1881, à Paris, sous Jean-Paul Laurens, exposant au Salon des 1885. En 1889, il obtint un Grand Prix et est fait chevalier de la Légion d'Honneur. Il a peint surtout des paysages et des portraits ; on cite de lui : *Convalescence*, 1886 (au prince Eugène).

MUSÉES. — COPENHAGUE : *Portrait du peintre Nils Krøger* — Les vieux sur la plage. — GÖTEBORG : *Portrait de la femme de l'artiste*. — STOCKHOLM : Direction de l'Association artistique. — *Portrait de M^{lle} Eva Bonnier*, pentre suédois.

BERGHE (Augustin van den), peintre belge, né à Bruges le 13 octobre 1756, mort à Beauvais le 11 avril 1836 (Ec. Bel.).

Il fut élève, à l'Académie de Bruges, de J.-A. Gayerlyn ; en 1780, il se rendit à Paris chez Jos.-B. Suwée. Admis à l'Académie, il remporta, en 1782, le prix de dessin ; en 1786, il eut le Grand Prix pour son tableau : *Coriolan dans sa famille*. Revenu en Flandre (1791), il y exécuta plusieurs tableaux d'histoire, — *Mort d'Adonis*, — *Saint François en extase devant l'Enfant Jésus que lui présente la Vierge* (Notre-Dame, Bruges). Au concours de l'Académie de Gand, 1796, il eut le prix pour son *Edipe*, accompagné d'Antigone et maudissant son fils Polyneice (Musée de Gand). Vers le déclin de sa carrière, il signait *Berghe* père, pour éviter toute confusion avec son fils, Charles-Auguste van den Bergh.

BERGHE (Caroline van den), peintre amateur, résidant à Bruxelles, 1794-1855 (Ec. Bel.).

BERGHE (Charles-Auguste van den), peintre d'histoire et de portraits, originaire de Bruges, né à Beauvais le 31 avril 1798, mort à Paris le 17 novembre 1853 (Ec. Bel.).

Fils d'Augustin van den Bergh. Cet artiste fut élève de Girodet-Trioson, de Gros, — de Guérin, à Rome ; il fit beaucoup d'œuvres et, à partir de 1822, exposa régulièrement aux Salons de Paris, surtout des portraits. En 1833, il eut, au Salon, la deuxième médaille pour un *portrait de Bertini* et un *Quentin Durward* et Louis XI. Il reçut la Croix de la Légion d'Honneur après le Salon de 1839.

BERGHE (Fritz van den), peintre, né à Gand en 1883, mort en 1939 (Ec. Bel.).

Il apparut dès 1930, comme l'un des plus caractéristiques représentants de l'Expressionnisme belge qui, selon le critique flamand André de Rieder, sortit par évolution de l'impressionnisme, un peintre comme van den Bergh en arrivant à oublier la lumière pour aller « directement aux choses qu'elle révèle ». On doit à cet artiste des paysages et des nus en mouvement.

BERGHE ou Berghem (Gauthier van den), sculpteur, cité à Malines de 1516 à 1563 (Ec. Flam.).

BERGHE (Ignatius-Jos van den), graveur, né à Anvers le 17 juillet 1752, mort à Paris le 18 octobre 1824 (Ec. Flam.).

Il fut élève de Phil. Kemink et de Francesco Bartolozzi à Londres (environs de 1789-1800). Il fut inscrit maître à la corporation Saint-Luc à Anvers. Il travailla aussi à Paris. Expos. à la Royal Academy de Londres en 1796-1797.

BERGHE (Jacob van den), sculpteur, cité à Anvers en 1510 et 1521 (Ec. Flam.).

BERGHE (Jan van den), peintre, à Gand, mort avant le 20 mai 1518 (Ec. Flam.).

BERGHE (Jean van den), peintre du xvi^{e} siècle (Ec. Flam.).

Il travailla à Louvain ; il peignit, en 1526, les battants d'un autel pour l'abbaye de Maegdendale, à Oplinter.

BERGHE (Pieter van den), peintre, cité à Gand en 1375 (Ec. Flam.).

BERGHE ou Berge (Pieter van den), dessinateur et graveur, travaillant au xvii^{e} siècle (Ec. Hol.).

Vers 1648, il travailla à Hambourg, et résida aussi quelque temps à Paris. Probablement le même que

BE

BF B C F

Pieter van den Berge, mentionné à Amsterdam comme graveur en 1694. Il grava beaucoup d'après Pierre Lairese.

BERGHE (Willem van den), sculpteur, originaire de Bruzelles, xv^e siècle (Ec. Flam.).

En 1461, cet artiste, avec son père, fit différents travaux pour l'hôpital Notre-Dame, à Audenaerde.

BERGHE (W.-J. van den), peintre, né à La Haye le 14 octobre 1828 et travaillant dans cette ville (Ec. Hol.).

Cet artiste, figura, en 1858, à l'Exposition d'Amsterdam. Le Musée de Hambourg conserve de lui un paysage alpin.

PRIX. — LONDRES. V^e X..., 19 mai 1910 : Paysage : £ 11 0 s. 6 d.

BERGHEN (Cornelis van), sculpteur, xv^e siècle (Ec. Flam.).

Fils de Jan et frère de Léonard van den Berghen. Il travaillait à Anvers vers 1479.

BERGHEN (Dirck van). Voir Bergen.

BERGHEN (Florent de), peintre à Anvers, xvi^e siècle (Ec. Flam.).

Il est mentionné, en 1516, comme maître d'André Thys.

BERGHEN (Jan van), sculpteur, travaillant à Anvers au xv^e siècle (Ec. Flam.).

BERGHEN (Leonard van den), ou **Lenaerd van Berghen**, sculpteur, à Anvers, xv^e siècle (Ec. Flam.).

En 1461, il fut maître libre à la corporation de Saint-Luc à Anvers ; il est mentionné jusqu'en 1503. On lui attribue le retable de Notre-Dame à Tongres (Limbourg).

BERGHEN (Willem van den), aquafortiste, milieu du xix^e siècle (Ec. Hol.).

BERGHOEN (Pieter) de Jonge, peintre, né à Amsterdam au xviii^e siècle (Ec. Hol.).

Cet artiste fut citoyen d'Amsterdam le 9 avril 1726.

BERGHOLZ (C.-M.), graveur à l'eau-forte en Allemagne au xix^e siècle (Ec. All.).

On cite de lui : *Saint-Pierre délié de prison*.

BERGHUYS (Lodewijk-Marinus), peintre, né à Zulphen au xviii^e siècle (Ec. Hol.).

En 1728, il devint citoyen d'Amsterdam.

BERGIER, peintre d'histoire, né à Reims en 1587, travaillant pour Amiens (Ec. Fr.).

BERGIER (M^{me}), née *Marguerite-Juliette Kock*, peintre, né vers 1833, morte à Lyon le 27 avril 1878 (Ec. Fr.).

BERGIER (Alfred), paysagiste, né à Avignon (Vaucluse), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé à la Nationale des Beaux-Arts, aux Artistes Français et aux Indépendants entre 1935 et 1939. En 1929, il présenta des aquarelles au Salon : *La chapelle romane*, — *Chemin en Provence*, — *Route avec cyprès*, — Avignon, le matin.

BERGIER (Pierre), sculpteur du xiv^e siècle (Ec. Fr.).

Vers 1383-1386, cet artiste fit, avec Guillaume Bergeing, les décorations du château de Riom (Auvergne) pour le duc de Berry.

BERGIUS (Andréas ou Anders), peintre de portraits, né en Suède le 1^{er} janvier 1718, mort le 4 juin 1793 (Ec. Suéd.).

Il travailla à Copenhague.

BERGL ou Bergel (Johann), peintre, xviii^e siècle (Ec. Aut.).

Cet artiste travailla à Vienne vers 1752-1783. Füssli le cite comme un peintre bohémien, étudiant à l'Académie de Vienne en 1750. Il y entra en 1751 ; il présenta à sa réception le tableau : *Sacrifice de Jephé*. En 1762, il orna des pièces dans le château S.-Veit, près Vienne ; en 1767, il termina les fresques de l'église du couvent des Cisterciens à Sausenstein-sur-le Danube ; le plafond de la chapelle de la fondation Molk est de 1782. Il a peint des fresques sur la voûte de l'église de l'Université de Budapest (1776), et la décoration de l'église de Dornau.

BERGLE, dessinateur et graveur à l'eau-forte, cité par Le Blanc.

BERGLER ou Pergler (Joseph) le vieux, sculpteur et peintre, né à Windischmatrey (Autriche) en 1718, mort à Passau le 9 juin 1788 (Ec. Tyr.).

Cet artiste, après avoir étudié à Lienz, vint à Salz-

bourg chez le célèbre sculpteur Pfäffinger qu'il aida dans l'exécution de certaines œuvres. Il se rendit à Passau, où il fit deux monuments en marbre dans la cathédrale. Il termina ses études à l'Académie de Vienne, sous le professeur Schletterer. Parmi ses ouvrages, il convient de citer deux groupes commandés vers 1752 : *Le sacrifice d'Abraham*, et *Agar et Ismaël*.

BERGLER (Joseph)

le jeune, peintre d'histoire et aquafortiste tyrolien, né à Salzbourg le 1^{er} mai 1753, mort à Prague le 25 juin 1829 (Ec. Tyr.).

Il était fils de

Berger le vieux. Cet artiste fit un voyage d'études en Italie, 1776-1786, grâce à la protection du prince évêque de Passau. Milan, Rome furent les centres qui l'arrêtaient le plus ; dans cette dernière ville, il se plaça sous la direction de A. Maron. Il copia les œuvres de Raphaël et de ses élèves au Vatican et les fresques de Dominiquin. En 1784, il eut le prix de l'Académie de Parme. En 1786, il retournait à Passau, où il fut peintre du nouveau cardinal, comte d'Arensparg, et où il resta jusqu'en 1800. La même année, il fut nommé maître de la nouvelle Académie de Prague dont il fut bientôt directeur. Il y forma de nombreux élèves. On cite parmi ses gravures une suite de 100 pièces et le portrait de J. Berger d'après F. Waldner.

PRIX. — PARIS. 1818, V^e Grunling : *Deux jeunes gens conversant avec un homme (plume)* : 2 fr. 40. — 1864, V^e comte Andréossy : *Les grimpeurs (plume)* : 2 fr. — V^e X..., 27 avril 1928 : La mise au tombeau : 480 fr.

BERGMAN (A.), dessinateur, travaillant au xix^e siècle.

Cet artiste dessina, pour être gravés par D. Sluyter deux planches de l'incendie de l'église catholique de Zwolle, le 11 janvier 1815.

BERGMAN (Charles-Pierre), graveur, né à Saint-Nazaire au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de L.-O. Merson et de J. Jacquet. Exposa au Salon des Artistes Français, notamment en 1900-1904-1905 : *La Sèvre aux environs de Niort*, — *Les laveuses au bord de la Sèvre*, — *Blanchisseuses au bord de la Sèvre*.

BERGMAN (Gustava-Elisabeth), peintre, née à Skåne le 9 juillet 1842 (Ec. Suéd.).

Elle fut élève de l'Académie de Stockholm de 1870 à 1877. Elle se consacra au paysage et à l'enseignement du dessin.

BERGMAN (Hasse), peintre, né en 1841, mort en Amérique en 1882 (Ec. Suéd.).

Il étudia à l'Académie de Stockholm ; il peignit le genre et le paysage.

BERGMAN (Stanislaus), peintre, né à Krosno en 1862 (Ec. Pol.).

Entré à l'Ecole des Arts de Cracovie en 1880, il travailla ensuite à l'école de Jan Matejko, puis à l'Académie de Munich. De 1887 à 1890, il exposa à Cracovie.

BERGMANN (Georg), peintre d'histoire, de genre et portraitiste, né à Celle le 6 avril 1819, mort à Hildesheim le 14 octobre 1870 (Ec. All.).

Etudia à Düsseldorf. A fait, en 1847 : *Mère et enfant*, — en 1850 : *Madone avec l'Enfant Jésus*, — en 1851 : *Charles V à Saint-Juste*. Les fresques du château de Walmoden, près Goslar, constituent son œuvre la plus considérable. Pour la nouvelle église de Rottenbourg, il peignit, en 1862, un *Christ en croix*.

MUSEES. — HANOVRE : L'empereur Charles V au couvent de Saint-Juste — Le peintre Bergmann et sa femme — Une tête de lion. — LEIPZIG : Les derniers moments de Philippe II d'Espagne.

BERGMANN (H.), graveur, travaillant à Berlin dans la deuxième moitié du xviii^e siècle (Ec. All.).

On connaît de lui un portrait de la danseuse Barberini et plusieurs cartes géographiques.

BERGMANN (Ignaz), peintre allemand, né à Bormio en 1767, vivant à Landshut (Bavière) (Ec. All.).

BERGMANN (Ignaz), peintre et lithographe, né à Au près de Munich en 1797, mort en 1865 à Munich (Ec. Bav.).

Cet artiste fut élève, à l'Académie de Munich, de J.-P. von Langer. Il peignit, en miniature, des portraits et des groupes de famille. Plus tard, il s'occupa

B. B. B. F.

B. J. B. B. B.

B.

de lithographies et fit, sous la direction de Strixner, une série d'estampes d'après les anciens maîtres.

BERGMANN (J.), graveur (Ec. All.).

Il est connu par trois portraits, gravés, de Jésuites.

BERGMANN ou Berckmann (Johann), dessinateur des XVII^e-XVIII^e siècles (Ec. All.).

Peut-être le fils de Andréas Bergmann, suivant Thieme et Becker. Il travaillait à Nuremberg.

BERGMANN (Johann), sculpteur, né à Reichenberg, en Bohême, XVIII^e siècle (Ec. de Boh.).

Il travailla, de 1763 à 1787, à Brünn (Moravie), où il fit de nombreux portraits en ivoire et albâtre.

BERGMANN (Julius-Hugo), peintre de paysages et d'animaux, né à Nordhausen le 18 février 1861 (Ec. All.).

En 1879, il est l'élève de Hasselhorst à Francfort, en 1883 celui de H. Baisch à Carlsruhe. Il voyage en Hongrie, Hollande, Ecosse. En 1897, professeur à l'Académie de Düsseldorf qu'il quitte en 1903 pour les environs de Strasbourg ; en 1905 il est professeur à Carlsruhe.

MUSÉES. — COLOGNE : Fuite devant la bourrasque. — FRANCORT : Vaches dans un bois.

BERGMAYER (Johann), peintre, originaire de Zwiefalten (Haute-Souabe), XVIII^e siècle (Ec. All.).

Cet artiste fit, en 1713, et 1730, les deux tableaux : Descente du Saint-Esprit et Jean Népomucène, pour le presbytère de Biberach, et, en 1717, une Trinité pour l'église de la Madeleine de la même ville.

BERGMEIER (Karl-Albert), sculpteur, né à Steglitz près Berlin le 28 février 1856, mort dans la même ville le 28 février 1897 (Ec. All.).

Cet artiste étudia à l'Académie de Berlin, de 1873 à 1876, avec Albert Wolff et Schaper. Il entra, en 1877, dans l'atelier de R. Begas. En 1881, il reçut le grand Prix d'Etat, et l'année suivante était nommé maître aux Musées des Arts et Métiers, à Berlin. En 1887, il décora de bustes colossaux une salle de l'Arsenal. On mentionne encore : Nessus et Déjanire, ainsi que les bustes de l'empereur Frédéric III et de l'empereur Guillaume II, Kronprinz. En 1889, il fit les figures du Palais impérial à Strasbourg. Dans le concours ouvert pour l'érection d'une fontaine somptueuse à Magdebourg, Bergmeier obtint le premier prix (1880).

BERGMEISTER (Hermann), peintre et lithographe, né à Bregenz le 7 juillet 1869 (Ec. All.).

Il eut pour professeur à l'Académie de Vienne, Jules Berger et Eisenmenger ; il continua ses études à Munich et devint professeur à Gratz. Il a fourni des illustrations en particulier pour le *Leipziger Illustrierte Zeitung* et la *Jugend*.

BERGMÜLLER (Johann-Andreas), sculpteur et dessinateur, XVIII^e siècle (Ec. All.).

Il travailla à Augsbourg vers 1730. Il a un Saint-Michel sculpté au Musée de l'Empereur Frédéric de Berlin.

BERGMÜLLER (Johann-Baptist), peintre et graveur, né à Augsbourg en 1724, mort en 1785 (Ec. All.).

Fils de Joh.-Georg Bergmüller, cet artiste eut son père pour maître. Il se distingua spécialement dans la peinture à fresque. On cite parmi ses ouvrages le plafond de l'église des Ursulines à Landsberg ; Saint-Joseph recommande la fondation du couvent à la Sainte Trinité.

BERGMÜLLER ou Bergmiller (Johann-Georg), peintre, né à

B. B. P. F., EB., B.

Türkheim (Bavière) le 15 avril 1688, mort le 30 mars 1762 à Augsbourg (Ec. All.).

Cet artiste étudia, aux frais de l'Electeur de Bavière, chez Andreas Wolff à Munich ; il fut maître à Augsbourg (1713), directeur de l'Académie en 1730. Il peignit surtout des fresques. Il fit aussi des retables à l'huile. Ses fresques les plus importantes sont quatre peintures de plafond dans la chapelle Pollheim, à la cathédrale d'Augsbourg. En 1732, il termina les 17 grandes peintures du plafond dans l'église catholique de la Croix, représentant la Passion du Christ. Il peignit aussi dans les églises des Carmes, de Sainte-Catherine, des Cordeliers et de Sainte-Anne, à Augsbourg. En 1732, l'artiste fut appelé à Diessen pour les peintures de l'église paroissiale. On lui doit aussi un certain nombre de suites gravées.

BERGNER (Jacob-Christian), peintre, né à Berne le 25 mai 1812, mort le 20 juin 1877 (Ec. Suis.). Il a peint surtout des papillons.

BERGNER (Nikolaus), sculpteur, originaire de Pösnack (Thuringe), XVI^e siècle (Ec. All.).

On ignore la date de naissance et celle de la mort de cet artiste. Il fut maître en 1582, et travailla à la Cour de Hesse à Darmstadt. En 1587, on le trouve à Rudolstadt, — à partir de 1596, à Cobourg où il resta jusqu'en 1605.

BERGO di Giovanni di Simone, sculpteur italien, XIV^e siècle (Ec. Ital.).

Il est mentionné avec ses frères Bernardo et Guido, et son père Giov. di Simone, en 1300, à Pise.

BERGOMAS (Franz), peintre de Bohême, XVI^e siècle (Ec. de Boh.).

Cet artiste fut peintre de la Cour sous Maximilien II.

BERGON (François-Marius), peintre, né à Narbonne (Aude), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il a exposé des paysages et des natures mortes aux Indépendants entre 1912 et 1930. A la rétrospective de ce Salon, en 1926, il présenta : Vieille église, — Femme à la pomme, — Vieux pont et vieilles maisons dans le Gard, — Roses.

BERGONCI (Francesco-Bernardino), graveur et dessinateur, travaillant en Italie au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

On cite de lui : Madone au temple, d'après Taddeo Zuccari, et Une adoration des bergers. Il est peut-être le graveur cité vers 1590.

BERGONDI (Andrea), sculpteur à Rome au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

BERGONZOLI (Giulio), peintre et sculpteur, né à Milan en 1822, mort dans cette ville le 22 octobre 1868 (Ec. Ital.).

Il étudia à l'Académie de Milan, et à Turin. Après s'être occupé de peinture, il se tourna vers la sculpture. Ses meilleurs ouvrages sont : Les amours des anges, groupe en marbre, et la statue *Italie* qui est au sommet du monument de Simonetta, à Intra.

BERGONZONE (J.-B.), miniaturiste du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste étudia avec B. Bisi et travailla vers l'année 1660.

BERGONZONI, Borgonzoni, ou Bergonzi ou Bergognone (Lorenzo), peintre, né en 1645, à Bologne, mort dans cette ville le 22 août 1722 (Ec. Ital.).

Cet artiste fut élève de César Gennari, peut-être aussi du Guerchin ; il se distingua par ses portraits à l'huile et au pastel. On cite parmi ses peintures le *Miracle du pain*, sous le portique des Servi de Bologne.

BERGMOO (Karin), suédoise, peintre, née à Orebro, le 3 mars 1859 (Ec. Suéd.).

Elève de l'Académie de Stockholm de 1877 à 1881. Epousa, en 1883, le peintre Carl Larson.

BERGOUGNAN, peintre, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Artistes Français, en 1945.

BERGOZONI (Aldo), sculpteur, né à Mantoue, travaillant au XX^e siècle (Ec. Ital.).

Elève d'Adolfo Wildt. A exposé aux Artistes Français.

BERGQUIST (Karl-Erik), graveur, né en 1711, mort en 1781 (Ec. Suéd.).

Cet artiste fut attaché à l'Académie des sciences de Stockholm. Il a gravé des portraits, ainsi : le roi Charles XII, la reine Ulrike-Éléonore, les théologiens Anders et Eric Geringius, O. Kolmodin et E. Tolstadius, le général J. Burenskiöld, l'historien A.-A. von Stiernman. On cite encore de lui le *Plan de la ville de Norrköping* et celui de la ville de Stockholm.

BERGOVIST (Karl Hjalmar), peintre, né à Stockholm, travaillant au XX^e siècle (Ec. Suéd.).

A exposé un paysage au Salon d'Automne en 1920.

BERGSI (Johannes), peintre et lithographe, travaillant à Rotterdam, né le 22 janvier 1834 à Hoofdplaadt en Zélande (Ec. Hol.).

Elève de J. Spoel, à Rotterdam ; il exposa à La Haye, à Rotterdam, à Amsterdam. Il a lithographié un de ses tableaux. Bergsi s'est plu à reproduire dans certaines de ses toiles, les mœurs et la vie du peuple en Zélande.

BERGSLIEN (Brynjulf-Larsen), sculpteur et graveur, né à Voss le 12 novembre 1830, mort à Christiania le 18 septembre 1898 (Ec. Norv.).

Après avoir passé à Bergen en quête d'une profession

Bergsi

puis à Christiania où il travailla chez un orfèvre, Bergslien ayant obtenu une bourse de voyage, se rendit à Copenhague en 1852. Le Musée Thorwaldsen fit sur lui une forte impression. A partir de 1853, ayant obtenu une bourse d'art, il travailla dans l'atelier du sculpteur professeur Jérichau puis dans celui du professeur Bissen. Sous la direction de ce dernier, il termina quatre marbres que Thorwaldsen avait laissés au Musée de ce nom. En 1861, il s'établit à Christiania. Il fit aussi un séjour à Rome, en 1864. En 1868, Bergslien fut chargé de l'exécution d'une statue équestre du roi Charles-Jean.

SCULPTURES. — **MUSÉE DE CHRISTIANIA :** Buste de l'archiviste d'Etat Lange (en marbre) — A.-P.-Ch. Asbjörnsen, écrivain (statuette en bronze) — Buste de Christian IV (statuette en bronze) — Buste de Christian IV (statuette en plâtre ; première esquisse pour le monument de Christian IV).

BERGSLIEN (Knud-Larsen), peintre, né à Voss (Norvège), le 25 mai 1827, mort le 27 novembre 1908 (Ec. Norv.).

K Bergslien pinx
1870.

Cet artiste eut pour premier maître le paysagiste Reusch, à Bergen ; il fit des portraits et des natures mortes. Il travailla aussi à l'Académie d'Anvers et à Paris, où il eut Gleyre pour maître. De retour à Bergen, il fut nommé maître à l'Ecole de dessin. Düsseldorf exerça sur lui l'attrait que ce centre artistique produit généralement sur les artistes scandinaves ; il y demeura près de treize ans, interrompant ce séjour de multiples voyages d'études. Bergslien a contribué par ses tableaux de genre à faire connaître la vie du peuple norvégien. En 1869, il revint habiter Christiania, où il prit la direction de l'école de peinture fondée par J.-F. Eckersberg. A partir de ce moment, il se consacra presque exclusivement au portrait. En 1878, il alla en Angleterre, en France, en Italie, en Suisse et en Allemagne ; en 1902, il fit un voyage en Grèce.

BERGSLIEN (Nils-Nilsen), peintre, né à Voss, le 26 février 1853, travaillant au XIX^e siècle (Ec. Norv.).

Il a été élève de Knud Bergslien et de Morten Muller, et a fait un voyage d'étude en Allemagne.

BERGSMA (Samuela-Suzanne), peintre, née à Amsterdam, XX^e siècle (Ec. Hol.).

A exposé des paysages et un nu aux Indépendants de 1932 et 1935. Elle figura également au Salon d'Automne en 1933.

BERGSÖE (Johan-Frederik), peintre, né à Copenhague le 27 octobre 1841, mort le 22 décembre 1897 (Ec. Dan.).

Cet artiste fut élève de F.-F. Helsted et de l'aquarelliste français A. Benouville, plus tard, d'un peintre danois, Ottesen.

BERGSON (Jeanne), dessinatrice et sculpteur, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Fille du philosophe H. Bergson, elle fut élève de Bourdelle à l'Académie de la Grande Chaumière. Elle exposa au Salon des Tuileries entre 1923 et 1934 des portraits, des croquis et des nus. J. Bergson a fait un dessin représentant son père assis à sa table de travail (Cabinet des Estampes).

BERGSTROM (Alfred-Mauritz), peintre, graveur et aquarelliste, né le 15 janvier 1869 à Stockholm (Ec. Suéd.).

Etudie à Stockholm et à Francfort (1894-1895), puis en France. Paysagiste, il représente des sites français et ceux de son pays. Professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Stockholm, on vit de ses œuvres à Paris à l'Exposition suédoise (1929).

MUSÉES. — GÖTEBORG : Renouveau (1907). — STOCKHOLM : Paysages.

BERGSTROM (Endis-Ingeborg), paysagiste et portraitiste, né à Nässjö le 11 mai 1866 (Ec. Suéd.).

BERGSTROM (Sigge), peintre, né le 20 août 1880, à Finshyttan (Ec. Dan.).

Il débuta en 1902. Dans les années qui suivirent il envoya des tableaux au Salon des Indépendants.

BERGUE (Jean), peintre, dessinateur et illustrateur du XX^e siècle (Ec. Fr.).

BERGUE (Marcel), décorateur, né à Paris le 6 décembre 1888 (Ec. Fr.).

S'est consacré à la ferronnerie d'art et a obtenu un Grand Prix à l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925. Membre du Salon des Artistes Décorateurs, il y a figuré en 1926 et a participé au Salon d'Automne de 1928.

BERGUE (Tony-François de), peintre de genre, né à Paris le 20 juin 1820 (Ec. Fr.).

Cet artiste fut élève de Cogniet et de Gosse ; il vécut à Paris, puis à Asnières. Débuta au Salon de 1847. Après un long intervalle, il reparut au Salon, en 1861, avec Rembrandt peignant la leçon d'anatomie. En 1874, Bergue voyagea en Portugal et en Italie, d'où il rapporta de nombreuses études.

MUSÉE DE REIMS : Adolphe Dauphinot.

PAIX. — LONDRES. V^e X^e..., 6 mai 1932 : Les Confidences : £16 16s.

BERGUES, dessinateur lithographe à Bordeaux (Gironde), XIX^e siècle (Ec. Fr.).

BERHOLDT (Zacharias), sculpteur, originaire de Dresde au XVIII^e siècle (Ec. All.).

On le croit fils du tailleur de pierres de Dresde, Berholdt, qui construisit la vieille tour de l'église. Berholdt est mentionné, le 21 juin 1616, à Freiberg.

BERHUYZEN (F.), dessinateur hollandais du XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

BERI, peintre à Cesena vers 1300 (Ec. Ital.).

BÉRIA ou Bergea (Nicolas), sculpteur français, travaillant à Paris, mort en 1753 (Ec. Fr.).

Mentionné à Paris à partir de 1703, cet artiste fut chargée de restaurer des sculptures au château de Fontainebleau (1703 et 1715) ; de 1705 à 1710, il travailla aux décorations de la chapelle du château de Versailles.

BERICHAU, Berchau, Berckau ou Berkau (Hinrich), peintre, travaillant à Hambourg au XVII^e siècle, mort le 4 juin 1716 (Ec. All.).

Il fut reçu maître le 23 juillet 1677. On voit, à la cathédrale de Brême, un Jugement dernier, dû à cet artiste.

BÉRICOURT, dessinateur et aquarelliste à Paris au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Les œuvres de cet artistes présentent un certain intérêt documentaire, car il a retracé surtout des scènes populaires, mais son dessin est peu correct.

PAIX. — PARIS. 1898, V^e M. G... et T..., 1^{er} février : Bal à la barrière (aquarelle) : 22 fr. — Scène de Carnaval (aquarelle) : 35 fr. — Réjouissance publique (aquarelle) : 52 fr. — 1898, V^e Decloux : Scène de carnaval (dessin) : 285 fr. — V^e X^e..., 14 mars 1919 : Le marché, La danse et Le Cabaret (trois aquarelles) : 150 fr. — V^e M^{me} S... (1^{re} vente), 6 au 9 février 1922 : La lanterne magique (aquarelle) : 520 fr. — V^e J. Masson (1^{re} vente), 7 et 8 mai 1923 : Les Saltimbanques (aquarelle) : 410 fr. — V^e X^e..., 27 février 1924 : Scène de carnaval (aquarelle) : 250 fr. — V^e vicomte Beuret, 25 novembre 1924 : Jeux divers, — Danses, — Réjouissances, etc (7 aquarelles) : 10.410 fr. — V^e X^e..., 23 novembre 1927 : Scène de carnaval (aquarelle) : 300 fr. — V^e M. X^e..., 23 décembre 1928 : Fête révolutionnaire devant la statue d'Henri IV sur le Pont-Neuf (aquarelle) : 780 fr. — Jeu de balles probablement dans le jardin des Tuileries (aquarelle) : 580 fr. — V^e D..., 14 mai 1936 : La Promenade du Vaux-Hall d'été (aquarelle sur trait de plume) : 1.600 fr. — La Promenade des Tuileries : 1.150 fr. — V^e D..., 14 décembre 1936 : Les Charlatans (plume et lavis) : 1.000 fr. — V^e X^e..., 17 et 18 décembre 1941 : Les Danseurs ambulants (aquarelle sur trait de plume ; éventail non monté) : 100 fr. — V^e Riollot, 6 novembre 1942 : Diversissements pendant les travaux préparatifs de la Fédération (aquarelle) : 4.600 fr.

BERINCX (J.-Hendrick), portraitiste du XVII^e siècle (Ec. Hol.).

On conserve une œuvre de cet artiste à l'orphelinat de Naarden. Il peignit également le portrait du vice-amiral Gillis Schey, gravé par Thomas van der Wilt. Berincx s'essaya aussi dans le genre historique, dans son tableau, gravé par R. Pelletier, Vénus endormie, épiée par un satyre.

BERINCX. Voir Beerings.

BÉRINDOAGUE (Berthe), peintre, travaillant au XX^e siècle. (Ec. Fr.).

A exposé aux Artistes Français.

BERINGER (Alfred), peintre, né à Luttenbach (Haut-Rhin), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il a exposé au Salon des Indépendants de 1926 à 1928. On y vit : L'élan (1927), — Ciel ! rouvre toi ! (1928).

BERINGER (Beat, - Batt -), peintre verrier, mort le 16 février 1567 (Ec. Suis.).

Cet artiste fut, en 1538, citoyen de Lucerne et membre de la corporation de Saint-Luc.

BERINGER (Jörg), sculpteur, originaire de Lucerne, où il exerçait son art dans la première moitié du XVI^e siècle (Ec. Suiss.). Il fut membre de la Confrérie de Saint-Luc de Lucerne.

BERINGERHAUS ou **Berninghaus (?) (Oscar E.)**, peintre et illustrateur, né le 2 octobre 1874, à Saint-Louis (Missouri) (Ec. Am.). Membre de la Guilde des Artistes à Saint-Louis.

BERINGHEN (Jean van), peintre, travaillant à Malines, mort le 25 mai 1571 (Ec. Flam.). Devint membre de la corporation de Saint-Luc, à Malines, en 1544.

BÉRINGERHIER (Gabriel A.), peintre français, travaillant à Toulouse (Haute-Garonne) au XIX^e siècle (Ec. Fr.). Membre de la Société des Artistes Français à partir de 1883.

BERINGS (L.), peintre, dessinateur et caricaturiste belge, XX^e siècle (Ec. Bel.).

Il a longtemps exécuté des dessins de reportage pour le journal *Le Matin*, surtout des scènes de cours d'assises et une saisissante image de « Landru sous le couperet de la guillotine ». On lui doit encore des dessins et de rares toiles qu'il rapporta de la Martinique.

BÉRINGUIER (Eugène), peintre, né à Toulouse le 17 septembre 1874 (Ec. Fr.).

Elève de Benjamin Constant et J. P. Laurens. Exposait aux Artistes Français, dont il est sociétaire, entre 1900 et 1925. Il obtint une mention honorable en 1910 et une médaille de bronze en 1924. Il a figuré aussi aux Indépendants en 1927.

BÉRINGUIER-SALMON (Charlotte-Camille), décorateur, née à Reims (Marne), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposait un tapis au Salon d'Automne de 1930.

BERINZAGO (Jean-Antoine), peintre lombard, XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Bordeaux, à partir de 1758, comme peintre d'architecture et de théâtre. En 1777, il devint professeur à Bordeaux. Il peignit notamment dans cette ville une fresque à la Chartreuse. En 1781, il retourna en Italie, où il mourut vers l'âge de 80 ans.

BERIS (Heinrich), peintre du XVII^e siècle (Ec. Flam.).

Cet artiste peignit une *Sainte Monique* pour l'église Saint-Thomas de Prague (1649).

BERISSO (Alfredo), paysagiste, né à Buenos-Ayres le 15 octobre 1875, mort à Rome en novembre 1940 (Ec. Arg.).

Berisso fut successivement influencé par Carrière, Renoir et Sisley. C'est à la manière de ce dernier artiste qu'il semble se rattacher le plus exactement. Il fut un exposant fidèle des Salons de Gènes, Milan et Londres. Il exposa pour la première fois à Paris en octobre 1909, au Salon d'Automne, dans la section de l'Art Italien, une toile : *Sensations malinales en Ligurie*, qui obtint un certain succès.

BERJA (Nicolas), sculpteur des bâtiments du Roi, 1662-1753 (Ec. Fr.).

Directeur de l'Académie de Saint-Luc.

BERJAQUES (Luis de), graveur et dessinateur espagnol, travaillant vers 1640 (Ec. Esp.).

BERJOLE (Charles), paysagiste, né à Angers (Maine-et-Loire), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Sociétaire des Artistes Français, il y exposa de 1921 à 1924.

BERJOLE (Pierre), peintre, né à Saumur (Maine-et-Loire), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa au Salon d'Automne de 1921 à 1938, aux Indépendants de 1926 à 1939 et au Salon des Tuileries de 1930 à 1935. Parmi ses œuvres, on vit : *Rugby* (1927), — *On tourne* (1928), — *La jardinière* (1929), — *Dans le métro*, — *La belle boulangère* (1933), — *Le voile noir*, — *Bâleares* (1934), — *Le petit Chinois de Whitechapel*, — *Eveit* (1935).

BERJON (Antoine), peintre et graveur, né à Lyon le 17 mai 1754, mort à Lyon le 24 octobre 1843 (Ec. Fr.).

Fils d'un boucher du faubourg de Vaise, il servit d'abord d'aide à son père, commença, dit-on, des études de médecine, puis, ayant appris à dessiner chez le sculpteur lyonnais Perrache, il entra, comme dessinateur, dans une maison de soieries de Lyon et se mit à peindre. Au cours de voyages d'affaires à Paris, il fréquenta les peintres et se lia d'amitié avec le portraitiste

Augustin. Le siège de Lyon ayant ruiné la maison où il était intéressé, il se fixa à Paris où il vécut misérablement pendant plusieurs années; revenu à Lyon, il entra chez un fabricant de broderies, et en 1810, fut nommé professeur de la classe de fleurs à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon. Remplacé dans ce poste par Thierriat, en 1823, il vécut à Lyon, très retiré, d'une pension que lui faisait la ville, peignant encore, mais n'exposant plus. Il s'était fait beaucoup d'ennemis par son caractère violent et sa mort fut à peine signalée dans les journaux du temps. Il avait exposé au Salon de Paris, en 1791 (*Des œufs dans un panier* et quatre autres natures mortes), 1798, 1799, 1804, 1810, 1817, 1819, 1842, et avait obtenu, en 1819, une médaille de deuxième classe. Avec ses natures mortes, fleurs, fruits et miniatures, à l'huile et au pastel, Berjon a laissé des aquarelles, des lavis, des dessins aux trois crayons sur papier teinté et des sanguines. Il fut un portraitiste renommé, dessina ou peignit des fleurs stylisées pour la décoration des tissus, des études de costumes, des animaux. Sa peinture, dans une gamme claire, est très finie, sans relief apparent; son dessin savant et précis le met au premier rang parmi les artistes de son temps. Lyon conserve un grand nombre d'œuvres de lui. Un beau portrait d'homme à la sépia figurait à l'Exposition rétrospective de Lyon en 1904. Il avait exposé à Paris, en 1796, une gravure d'après un procédé de son invention. Il signait : *Berjon, A. Berjon, Atne Berjon, At. Berjon*; ses dessins sont souvent signés à la griffe.

MUSEES. — BAGNÈRES : Bouquet de fleurs. — LYON : Le cadeau (melon et pêches sur une table de marbre), 1797 — Fleurs et fruits dans une corbeille d'osier, 1810 — Coquillages et madrépores, 1810 — Fruits — Fleurs — Raisins — Fleurs sur fond blanc — 21 dessins et aquarelles (natures mortes et portraits); (Musée LYONNAIS DES TISSUS) : 4 albums contenant 259 dessins. — MONTPELLIER : Fleurs dans une corbeille.

PRIX. — PARIS, 1898, V^e 28 novembre : *Portrait de la comtesse Frochot* : 1.250 fr. — 1910, V^e 18 au 22 avril : *Portrait de femme* (miniature encadrée) : 600 fr. — V^e Funck-Brentano, 29 avril 1921 : *La vanité et la gloire* (crayon rehaussé) : 30 fr. — V^e M^{me} S. (seconde vente), 10 et 11 février 1922 : *Portrait de femme en buste, une épaule et un sein nu* (miniature) : 2.100 fr. — V^e M. et M^{me} X..., 22 au 26 novembre 1926 : *Portrait de jeune femme décolletée* (miniature) : 3.050 fr.

BERJONNEAU (Jehan), peintre et graveur, né à Montmorillon (Vienne), le 27 décembre 1890 (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Artistes Français depuis 1921. Au Salon des Indépendants, il exposa des paysages de 1926 à 1939. Il figura au Salon d'Automne de 1927 à 1936 et au Salon des Tuileries entre 1930 et 1939. Parmi ses peintures on peut citer : *Le saut de la Brème*, — *Coin de table*, — *Bain de soleil*, — *Le roi d'Enfer* (Vienne), — *La Seine près Corbeil*, — *Foncerin* (Vienne) (1933), — *Givre*, — *La mare à Pail*, — *Sous-bois*. Il a gravé sur bois, au canif, de nombreux paysages.

PRIX. — PARIS, V^e X..., 31 mai 1943 : *Forêt de Fontainebleau* : 410 fr.

BERK (Nouroullah), peintre, né en Turquie au XX^e siècle (Ec. Turq.).

Avec ses camarades et compatriotes Cemal Tollu et Zeki Izer, il reçut, à Paris, les conseils d'A. Lhote, F. Léger, Gromaire, Despiaud et Gimond. Le cubisme le porta à communiquer aux jeunes peintres turcs une notion plus intellectuelle de l'art. Il devint professeur à l'Ecole des Beaux-Arts d'Istanbul. En 1946 il figurait à l'Exposition de l'Art Turc, au Musée Cernuschi.

BERKA (Johann), graveur, né à Prague en 1758, mort dans cette ville en 1815 (Ec. de Boh.).

Cet artiste fut élève de C. Saltzer. Il grava les portraits de Händel, Prochaska, Dombrowsky, comte Starnberg, comtesse Clam Gallas, prince C.-E. de Fürstenberg, et illustra divers ouvrages.

BERKAN (Otto), peintre, né en 1834, mort à Passaic (N. J.) en 1908 (Ec. Am.).

BERKBRGHEE (Josse de), peintre, travaillant à Bruxelles au XVII^e siècle (Ec. Flam.).

On sait qu'en 1603 il fournit le dessin du Monument funéraire de l'archiduc Ernst d'Autriche et celui de la duchesse de Brabant. Il exécuta des travaux pour l'église de Kevelre et pour la maison des béguines à Bruxelles.

J. B.

BERKEL (Sabri), peintre, né en Turquie au *xx^e* siècle (Ec. Turq.).

L'un des fondateurs de la jeune peinture turque. Il étudia à Florence où il prit le goût du dessin plastique dans les chefs-d'œuvres de la Renaissance. A son retour à Istantboul, il opposa une sorte de fauvisme à l'impressionnisme auquel s'attardaient ses compatriotes. Il devint professeur à l'Ecole des Beaux-Arts d'Istantboul. En 1946 il figurait à l'Exposition de l'Art Turc, au Musée Cernuschi.

BERKELEY (Stanley), peintre animalier à Londres au *xix^e* siècle (Ec. Ang.).

Depuis 1878, il exposa de nombreuses œuvres à la Royal Academy à Suffolk Street, et à la New-Water-Colour Society, ainsi qu'à la Grafton Gallery et d'autres institutions artistiques de Londres.

BERKELEY (Edith), Mrs Stanley, peintre de figures; exposa fréquemment depuis 1883 à la Royal Academy, à Suffolk Street, à la New Water-Colour Society et à la Grafton Gallery, à Londres (Ec. Ang.).

BERKEMEIER (Ludolph), peintre, né à Tilburg (Hollande), travaillant au *xx^e* siècle (Ec. Hol.).

Elève de Théodor Hagen. Il exposa un paysage aux Artistes Français, en 1914.

BERKEN (Jehan), peintre d'ornements né à Arras vers 1430, travaillait à Saint-Omer (Ec. Fr.).

BERKENBOOM (Martinus), dessinateur et graveur en couleur, né à Nimègue au début du *xviii^e* siècle.

Elève de J. Teyler; on cite parmi ses gravures le Plan de la ville de Nimègue.

BERKENKAMP (Johann-Christoph), peintre à Brême, né en 1739 dans le Hanovre, mort à Brême le 30 novembre 1824 (Ec. All.).

BERKENY (Samuel), graveur du *xviii^e* siècle, né à Veszprém (Ec. Hong.).

Cet artiste travailla surtout à Vienne, où il illustra avec Adamschek une œuvre de Samuel Decsy. Six gravures sont de Berkeny.

BERKI (Niklaus), peintre, mort en 1617 à Soleure (Ec. Suis.).

Cet artiste travailla à Soleure.

BERKI (Urs), peintre, né à Soleure, mort le 15 octobre 1646 (Ec. Suis.).

Frère de Berki Niklaus, cet artiste travailla à Soleure; en 1591, il fut membre de la corporation de Saint-Luc de cette ville.

BERKLEY (miss M.), peintre de figures; exposa en 1854 à la British Institution de Londres (Ec. Ang.).

BERKMAN (Mathäus), peintre et graveur, *xviii^e* siècle (Ec. Hol.).

Cet artiste travailla à Amsterdam. On cite de lui une vue du « Jachthaven », sur l'Y d'Amsterdam, parue en 1781. Basan publia deux gravures de lui : L'antidote des embarras du ménage et Le souvenir du temps passé.

Prix. — PARIS. V^{te} Miniszech, 11 avril 1902 : Portrait de dame : 2.500 fr.

BERKOWETZ ou Berkowitz (Joseph), graveur, première moitié du *xix^e* siècle (Ec. Autr.).

Cet artiste fut élève à l'Académie de Prague. Il travailla à Vienne. Il grava plusieurs planches parmi lesquelles on cite : Marie avec l'Enfant Jésus (d'après J. van Eyck), — Le sacrifice d'Abraham (d'après D. Teniers le jeune), — Le Christ à Emmaüs (d'après B. Schidone), — Saint-Pierre repentant (d'après Spagnoletto), — Une Madone avec l'Enfant Jésus (d'après Timoteo della Vite).

BERLAIMONT (Jules), sculpteur, né à Maroilles (Nord), travaillant au *xx^e* siècle (Ec. Fr.).

A exposé un buste aux Artistes Français, en 1912.

BERLAIR (Rombaut van), peintre, mort le 13 novembre 1531 (Ec. Flam.).

Etabli à Louvain, où, en 1496, il devint peintre de la corporation. Son fils Egidius fut élève du sculpteur Guillaume Hessel.

BERLANDINA (Jane-Clara), peintre, née à Nice (Alpes-Maritimes), *xx^e* siècle (Ec. Fr.).

Exposa un portrait à la Nationale, en 1923.

BERLANDUS, miniaturiste; moine de Saint-Arnoul à Metz au *xi^e* siècle (Ec. All.).

BERLANGA (D. Cristobal), peintre à Séville vers 1691 (Ec. Esp.).

BERLANGA (Juan), peintre à Séville vers 1691 (Ec. Esp.).

Probablement frère de Cristobal Berlanga.

BERLANT (Jacques), peintre, né à Bruges en 1768, mort dans cette ville en 1845 (Ec. Bel.).

Fit surtout des paysages historiques.

BERLAYN ou Berlain (Henquinot-Jennin-Jean), peintre flamand, *xv^e* siècle (Ec. Flam.).

Cet artiste fut l'apprenti de Antoine Cousin (1450); en 1466, il devint maître à Tournai. En 1468, à Bruges, il fit des décorations pour les cérémonies du mariage de Charles le Téméraire.

BERLENDIZ (Victor), sculpteur, né à Venise le 8 janvier 1867 (Ec. Ital.).

Elève de Vincenzo Cadorin. Travailla vers 1905 à Saint-Louis (Missouri).

BERLEPSCH-VALENDAS (Hans-Eduard de), peintre et architecte, né à Saint-Gall le 31 décembre 1849 (Ec. Suis.).

Après un séjour de deux ans à Francfort, cet artiste se rendit à Munich et entra à l'Académie, chez Diez. En 1879, il voyagea avec le peintre de bataille Kotzebue, et se rendit dans les Balkans, ayant reçu une commande du gouvernement russe.

MUSÉE de LONDRES (SOUTH KENSINGTON) : Cimetière à Raguse — Paysage.

BERLETT, graveur américain de la seconde moitié du *xix^e* siècle (Ec. Am.).

Il a gravé sur bois et travaillé à New-York.

BERLEWI (Henrik), peintre, né à Varsovie, travaillant au *xx^e* siècle (Ec. Pol.).

A exposé aux Indépendants de 1939.

BERLI (Kurt), peintre, né à Berne, travaillant au *xx^e* siècle (Ec. Suis.).

A exposé aux Indépendants, en 1937.

BERLICHINGEN (Marie), peintre, née à Jagsthausen, *xx^e* siècle (Ec. All.).

Exposa des paysages de Tolède au Salon d'Automne, en 1913.

BERLICOT (François), peintre, mort le 8 avril 1785 (Ec. Fr.).

Fut membre de la corporation Saint-Luc, à Paris. Un autre peintre du même nom mourut le 4 novembre 1755.

BERLIER (J.), graveur de portraits vers le milieu du *xix^e* siècle (Ec. Fr.).

BERLIER (Louis), graveur et aquafortiste français du milieu du *xix^e* siècle (Ec. Fr.).

Travailla à Paris. A gravé pour l'Univers pittoresque.

BERLIN, graveur français, *xviii^e* siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste a gravé plusieurs planches, dont la petite gravure : Bombardement de Freiburg, 1744. On cite encore : Plan de la ville d'Alexandrie, — Frontispice de L'Avare.

BERLIN (Andreas), peintre de portraits allemand du *xvi^e* siècle (Ec. All.).

Etabli à Berlin vers la fin du *xvii^e* siècle. A. Reinhard, Taucher et A.-Ch. Kalle ont gravé quelques portraits d'après lui.

BERLIN (Camillo), peintre, née à Paris, *xix^e-xx^e* siècles (Ec. Fr.).

Exposa aux Artistes Français où elle obtint une mention honorable en 1900.

BERLIN (Harry), peintre habitant New-York vers 1909 (Ec. Am.).

BERLINE (Abraham-Joseph), peintre russe, né à Niejine, travaillant au *xx^e* siècle (Ec. Rus.).

Exposa des paysages au Salon d'Automne en 1924 et 1926, et aux Indépendants en 1926.

BERLINGERIS (Arcadio di Francesco de), peintre lombard à Bergame, *xvi^e* siècle (Ec. Ital.).

BERLINGHIERI (Barone), peintre italien, *xiii^e* siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste, frère de Bonaventura et de Marco Berlinghieri, travailla à Lucques en 1240 et 1244.

BERLINGHIERI (Berlinghiero), peintre, né à Milan, établi à Lucques au *xiii^e* siècle (Ec. Ital.).

Père de Marco, Barone et Bonaventura Berlinghieri. Il peignit pour le couvent de Sainte-Marie des Anges à Lucques, un Crucifix, qui en 1891 fut placé au Musée municipal de cette ville.

BERLINGHIERI (Bonaventura), peintre, du *xiii^e* siècle, à Lucques (Ec. Ital.).

Cet artiste, fils de Berlinghiero, frère de Marco et Barone Berlinghieri. Il est l'auteur d'un Saint François, de grandeur naturelle, à S. Francesco, à Pescia, signé : A. D. 1235. Bonaventura Berlinghieri de Luc.

BERLINGHIERI (Camillo), dit *il Ferraresino*, peintre et graveur, né à Ferrare vers 1596, mort en 1635 à Venise (Ec. Ital.).

Elève de Carlo Bononi à Ferrare. A fait 12 gravures de paysages, avec le titre : *Invenzione et intaglio di Camillo Berlinghieri pittore Ferrarese. La pluie de manne*, son tableau, dans le chœur de S. Niccolò à Ferrare, est renommé. En 1632, il s'établit à Venise. La Galerie Costabili, à Ferrare, conserve de lui une *Sainte Catherine*.

BERLIOZ (Cécile), peintre, née à Criquefollet-L'Esneval (Seine-Inférieure), xx^e siècle (Ec. Fr.).
A exposé aux Indépendants de 1937 à 1939.

BERLIOZ (Charles), dessinateur lithographe français du début du xix^e siècle (Ec. Fr.).

BERLIOZ (Charles), peintre, travaillant à Grenoble (Isère), aux xix^e et xx^e siècles (Ec. Fr.).
Exposa aux Indépendants en 1907.

BERLIOZ (Charles-Ludovic), peintre paysagiste, né à Rouen (Seine-Inférieure), xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

A exposé aux Indépendants entre 1895 et 1929. Figura au Salon d'Automne en 1911. Parmi ses peintures, on peut citer : *L'Automne à Osny*, — *Le ruisseau de Lamalou*, — *Matin à Brunoy*, — *Le Ritoulet à Lamalou*.

BERLIOZ (J.), graveur à l'eau-forte français, xix^e siècle (Ec. Fr.).

BERLLARMATO (Girolamo), graveur sur bois en Italie en 1536 (Ec. Ital.).
On cite de lui : *Chorographica Tusciae*, 1536.

BERLOT (Jean-Baptiste), peintre et architecte français, né à Versailles en 1775 (Ec. Fr.).

Elève de Hubert Robert : de 1804 à 1836, exposa presque régulièrement au Salon de Paris (*Ruines de temple antique*, — *Vue du Panthéon à Rome*, etc.). Ses *Ruines d'Italie* sont au Musée du Mans. Citons aussi *Entrée d'une ville d'Italie* (Musée de Douai).

BERLUI (Jean-Antoine), peintre, reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1753 (Ec. Fr.).

BERLY (René-Robert), peintre, né à Saint-Denis (Seine) (Ec. Fr.).

Il exposa des paysages, des figures, des nus, des fleurs et des natures mortes aux Indépendants, de 1928 à 1939. En 1929 il présenta : *Joueur de guitare*.

BERMAN (Eugène), peintre, né à Pétrograd le 4 novembre 1899 (Ec. Rus.).

A peint des portraits et des paysages et a exposé au Salon d'Automne de 1923 à 1925 et au Salon des Tuileries de 1925 à 1927. A illustré de 5 lithographies : *Nocturne* (1930).

PRIX. — PARIS. V^{te} Sté La Galerie Granoff, 14 juin 1929 : *Portrait* : 115 fr. — *Jeune espagnole* : 470 fr. — *Nu aux yeux baissés* : 700 fr. — *Négresse assise* : 500 fr. — *Négresse aux bras levés* : 520 fr. — *Tête de femme blonde* : 650 fr. — *Nu accoudé* : 830 fr. — *Les deux sœurs* : 1.810 fr. — *Femme nue au corsage vert* : 1.820 fr. V^{te} « L'œil clair », novembre 1937 : *La Dormeuse* : 400 fr.

BERMAN (Harry-G.), peintre américain, xix^e siècle (Ec. Am.).

BERMAN ou Bermau (Jaques), graveur ornemaniste à Nuremberg vers 1700 (Ec. All.).

BERMAN (Léonid), peintre, né à Pétrograd en 1898 (Ec. Rus.).

Il a peint des marines et des paysages. A exposé au Salon d'Automne entre 1923 et 1926 et au Salon des Tuileries en 1925 et 1926.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 14 novembre 1927 : *Les Bateaux* : 250 fr. — *Les Marronniers* : 290 fr. — V^{te} X..., 8 mars 1929 : *Port* : 110 fr. — V^{te} Sté La Galerie Granoff, 14 juin 1929 : *Portrait de femme* : 100 fr. — *Le voilier blanc* : 80 fr.

BERMAN (Louis de), peintre paysagiste, né à Nancy, xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Claude Lorrain à Rome il subit l'influence de son maître.

BERMANN (Cipri Adolph), sculpteur, né à Vöhrenbach (Forêt Noire) le 25 août 1862 (Ec. All.).

Dirige une école de sculpture à Munich, à partir de 1887. Il a été l'élève de Volz à Carlsruhe, et a voyagé en Italie et à Paris.

SCULPTURES. — MUSÉES. — BERLIN : Buste de F.

Bjieri. Bjieri.

von Lenbach. — BREME : Lucullus — Centaure — Buste de F. von Lenbach.

BERMANT, graveur en France en 1733; cité par Le Blanc.

BERMEJO (Bartolomé), peintre, né à Cordoue, xv^e siècle (Ec. Esp.).

Travailla à Barcelone, où il est mentionné en 1490 et en 1495. Dans la salle du chapitre de la cathédrale de Barcelone, se trouve une *Piété* de lui (1480).

BERMEJO-ALVAREZ (dona Pilar), peintre, née à Madrid, xix^e siècle (Ec. Esp.).

Elève d'Eugenio Oliva à l'Ecole de peinture de Madrid. Obtint une mention honorable à l'Exposition de Madrid en 1897.

BERMEJO-SOBERA (José), peintre, né à Madrid xix^e siècle (Ec. Esp.).

Se perfectionna à l'Ecole de peinture de sa ville natale et avec Joaquin Sorolla, à Rome. Obtint une médaille en 1901 à l'Exposition de Madrid. Il a peint des portraits, parmi lesquels on mentionne une série de tableaux d'enfants.

BERMENT (Blanche), peintre, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé un paysage et une nature morte aux Indépendants en 1931.

BERMOND (Marie), peintre, née à Albi (Tarn) à la fin du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Associée de la Nationale depuis 1901, elle y exposa en 1910 et 1927. Elle figura au Salon d'Automne entre 1907 et 1938, aux Indépendants et au Salon des Tuileries entre 1925 et 1934.

BERMOND (Plulias-Félix), peintre de genre et de natures mortes, né à Paris le 28 novembre 1827 (Ec. Fr.).

A débuté au Salon de 1857. Y figurait encore en 1870 avec une nature morte : *Huîtres*, et un tableau de genre : *Les yeux de la grand-mère*.

BERMOND-DARDOIZE (Jean), peintre de paysages, de portraits et miniaturiste français, né à Paris, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Dardoize. Débuta au Salon en 1879.

BERMUDEZ (Georges), peintre, né à Buenos-Ayres, travaillant au xx^e siècle (Ec. Sud-Am.).
Il exposa aux Artistes Français en 1911 et 1912.

BERMUDEZ (Gil-Federico), peintre, né à Malaga, travaillant au xix^e siècle (Ec. Esp.).

Se perfectionna auprès de Bernardo Ferrandiz. Exposa à Madrid en 1892, 1897 et 1899.

BERMUDEZ (Mattheo), sculpteur, né à Ecija en 1642, établi à Séville en 1691 (Ec. Esp.).

BERMYN (Constantin-Henri), peintre, né à Roubaix (Nord), au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Bonnat et Weerts. Exposa au Salon des Artistes Français en 1904 : *Un coin d'atelier de sculpteur*.

BERMYN (Philippe-Georges), peintre, né à Charleville (Ardennes), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Pharaon de Winter, de Besson, de Sabatté et Selmly. A exposé aux Artistes Français et a obtenu une mention honorable en 1927.

BERN (Johann-Ch.), graveur, né en 1735. Cité par Le Blanc.

BERN (Johann-Oswald), graveur, né en 1732, à Nuremberg. Cité par Le Blanc (Ec. All.).

BERN-KLÈNE, peintre, né à Amsterdam au xix^e siècle (Ec. Holl.).

Exposa au Salon d'Automne de 1907 et aux Indépendants en 1907 et 1910.

BERNABE d'Agnolo, peintre, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste est mentionné à Sienne en 1533.

BERNABEI (Alessandro), peintre, né en 1580, travaillant à Parme (Ec. Ital.).

Cet artiste, frère de Pier-Antonio Bernabei, peignit en 1621, pour l'église du Saint Sépulture, à Parme, un retable (qui y est encore), représentant la *Madone avec Saint Martin et Sainte Catherine*. On lui attribue aussi un certain nombre de peintures ornant divers monuments de la même ville : Refuge des Mendiants, église des Servites, église Saint-Roch, église Saint-Pierre, Apôtre etc.

BERNABEI (Arcangelo), peintre italien, travaillant à Cortone au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut l'élève et l'imitateur de Luca Signorelli.

BERNABEI (Pier Antonio), dit *della Casa* ou *Maccabeo*, peintre, travaillant à Parme, né le 13 mai 1567, mort en 1630 (Ec. Ital.).

Cet artiste se perfectionna à Bologne, et peignit dans la manière du Corrège. Sa plus ancienne œuvre date de 1602 ; elle est dans l'église paroissiale d'Arola, près Parme ; c'est un retable représentant *Saint-Martin* et *Saint-Bernard*, dans un paysage avec, au-dessus d'eux, la Vierge dans une gloire.

BERNABEO DI CRISTOFORO, miniaturiste à Pérouse, de 1409 à 1439 (Ec. Ital.).

Quatre fois camerlingue en 1409, 1414, 1437 et 1439 ; fut prieur en 1430.

BERNABEU (Michel), peintre, né à Barcelone, travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Esp.).

Exposa des paysages espagnols aux Indépendants de 1928 à 1930.

BERNADET (Jeanne), peintre, née à Bordeaux (Gironde), *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève de Jamin. A exposé aux Artistes Français.

BERNADET (Robert-Théophile), peintre, né à Lenciriac (Landes), travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Exposa une nature morte au Salon d'Automne en 1931. Il figura au Salon des Tuileries en 1934 et 1935.

BERNADOU (André-Gabriel), peintre, né à Paris le 13 janvier 1910 (Ec. Fr.).

A exposé des natures mortes et des paysages aux Indépendants entre 1931 et 1939. Participa au Salon des Tuileries entre 1934 et 1939.

BERNADOU (Gabriel), sculpteur, né à Ryssac au *xix^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève de Falguière, Mercié et Puech. Exposa aux Artistes Français, notamment en 1900, 1903 et 1905.

BERNAERDT (Pierre-L.), peintre flamand, *xvii^e siècle* (Ec. Flam.).

Cet artiste a peint divers tableaux pour les églises de Bruges : *La Sainte Trinité*, à Notre-Dame (1660), — une *Sainte Vierge*, priant pour les âmes du Purgatoire, à Saint-Jacques (1674).

Prix. — PARIS. 1899, V^e X., 10 février : *Portrait du bourgmestre d'Ypres entouré de sa famille* : 1000 fr.

BERNAERT (J.-B.), graveur amateur du *xviii^e siècle* (Ec. Hol.).

BERNAERT (Jan), peintre de Gand en 1442, président de la corporation des peintres de la ville (Ec. Flam.).

BERNAERTS (Balthasar), graveur à Amsterdam, élève de Bernard Picard, cité entre 1711 et 1737 (Ec. Flam.).

BERNAERTS (Henri), peintre, né à Malines le 24 octobre 1768 ; y mourut le 21 janvier 1849 (Ec. Flam.).

Elève de l'Académie de Malines et de Louis Suetens ; professeur en 1825.

BERNAERTS (Jean-Baptiste) dit *Bernard*, sculpteur et peintre, né le 26 septembre 1830 à Anvers, mort le 25 février 1874 à Paris (Ec. Bel.).

Elève de l'Académie d'Anvers ; à partir de 1851, travailla à Paris. Citons de lui plusieurs marbres : *La femme du pêcheur*, — *Le dénicheur d'oiseaux*, — *La charmeuse*. Au Musée de Dieppe : *Jeune homme au crabe*.

BERNAERTS (Joseph-Hubert), peintre de genre né à Malines le 28 décembre 1812 ; y mourut le 18 décembre 1885 (Ec. Bel.).

BERNAERTS (Julian), sculpteur français, travaillant à Bruxelles aux *xix^e* et *xx^e siècles* (Ec. Fr.).

Il prit part à l'Exposition de Bruxelles en 1910 avec un plâtre : *Erlase*.

BERNAERTS (Nicasius), peintre, né à Anvers en 1620, mort le 16 septembre 1678 à Paris (Ec. Flam.).

Cet artiste entra comme élève chez Frans Snyder à l'âge de 14 ans et fut reçu dans la corporation de Saint-Luc, à Anvers. Après son apprentissage, il voyagea en Italie, et s'établit plus tard en France. En 1643, il était à Paris, puis, de retour quelques années plus tard dans sa patrie et devint maître de sa corporation en 1654. En 1663, il revint à Paris, où il fut admis à l'Académie. En France, il était connu sous le nom de « Nicasius ». Se distingua surtout comme peintre animalier et fut le maître de François Desportes. Ses œuvres sont rares et sont souvent confondues avec celles d'autres maîtres du même genre. Le Musée du Louvre conserve deux tableaux de Bernaerts, représentant des

oiseaux et des quadrupèdes. Le Musée de Rouen possède des animaux dans un paysage, le Musée de Dijon, une nature morte. Il travailla pour la Manufacture des Gobelins, sous la direction de Le Brun.

Prix. — PARIS. 1844, V^e Ullens de Schooten : *Scène de carnaval* : 100 fr. — V^e M^{me} E. M. des C., 19 novembre 1928 : *Chiens et Gibier* (deux toiles) : 3.800 fr.

BERNAIS (P.), dessinateur français, *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Auteur d'un portrait charge d'H. Daumier.

BERNAL, sculpteur, baptisé en 1521, travaillant à Valladolid au *xvi^e siècle* (Ec. Esp.).

BERNAL (Benito), peintre à Séville au *xv^e siècle* (Ec. Esp.).

BERNAL (Diego), peintre à Séville à la fin du *xv^e siècle* (Ec. Esp.).

BERNAL (José-Luis-Gonzalès), peintre, né à Saragosse en 1908 (Ec. Esp.).

BERNAL (Juan), peintre de vitraux, originaire des Pays-Bas, *xvi^e siècle* (Ec. Hol.).

Cet artiste travailla en Espagne ; en 1518 et 1519, il fit les vitraux à la chapelle majeure de la cathédrale de Séville.

BERNAL (Pedro), sculpteur, du *xvi^e siècle* (Ec. Esp.).

Travailla avec Baldou au maître-autel de la cathédrale de Séville (1550-1553).

BERNALD (Hugo), sculpteur, né à Schwerin le 10 février 1863 (Ec. Suis.).

Elève de Wolff et Schaper à l'Académie de Berlin. Fit les bustes de H. de Bulow, Fr. Eilmenreich et Theyer. A Munich (1890) ceux de Bismarck et de Guillaume II. De 1890 à 1892, il séjourne à Rome et s'y marie. A son retour, il fit d'autres bustes, dont celui (colossal) de Bodenstein à Wiesbaden (1899). On signale encore de lui des bustes, le monument de Schiemann, etc.

BERNALDINO, peintre à Santa Gadea (Castille), *xv^e siècle* (Ec. Esp.).

Peignit, en 1487, l'autel de l'église Laurentius à Zorita del Paramo.

BERNALDINO de Gelandia, peintre sur verre, *xvi^e siècle* (Ec. Esp.).

Travaillait à Séville vers 1518.

BERNALDO DE QUIROS (Cesareo), peintre argentin, né à Gualeguay, travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Sud-Am.).

Il exposa en 1914 à la Nationale des Beaux-Arts.

BERNAMONT (Clarisse), peintre, née à Châtillon-sous-Bagneux (Seine), travaillant aux *xix^e* et *xx^e siècles* (Ec. Fr.).

Sociétaire des Artistes Français. Obtint une mention honorable en 1889 à l'Exposition Universelle.

BERNANOSE (Marcel-Georges), peintre, né à Valenciennes (Nord), travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

A exposé aux Artistes Français.

BERNAR (E.), graveur à l'eau-forte et sur acier, au *xix^e siècle* (Ec. Fr.).

BERNAR (F.), illustrateur, *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

BERNARD, peintre, moine à Beaulieu en Limousin, *xi^e siècle* (Ec. Fr.).

Cet artiste, de 1005 à 1008, peignit, dans l'Oratoire du monastère, l'Annonciation de Marie, — la Visitation, — la Nativité de Jésus, — La Présentation au temple et L'Adoration des Mages.

BERNARD, peintre flamand, *xi^e siècle* (Ec. Flam.).

Auteur de peintures pour l'église de l'abbaye de Lobbes.

BERNARD, peintre à Troyes entre 1256 et 1262 (Ec. Champ.).

Il travailla pour le comte de Champagne Thibaut V à la chapelle d'Igny-le-Jard.

BERNARD (maître) dit de *Heidelberg*, peintre, originaire de Lunéville, *xv^e siècle* (Ec. Lor.).

Peintre de René II, de 1470 à 1491. Cité dans les Archives municipales de Nancy.

BERNARD, peintre, originaire de Paris, attaché à la Cour de Lorraine, *xvi^e siècle* (Ec. Fr.).

Cet artiste, peignit, en 1575, plusieurs toiles pour le duc de Lorraine, qui en fit son peintre ordinaire. Quelques tableaux d'histoire, au Palais ducal, sont de lui.

BERNARD (maître), portraitiste, xvi^e siècle (Ec. Fr.).

En 1577, il travaillait à Paris. A fait le portrait du comte de Nevers pour une gravure sur bois.

BERNARD, sculpteur français, xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Mentionné à Toulon en 1765.

BERNARD, sculpteur du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Il était élève à l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille en 1789.

BERNARD, sculpteur parisien du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

En collaboration avec Pineau il travailla, avant 1734 à la décoration des cadres et des panneaux ornant l'ancien hôtel que le maréchal de Villars venait de faire construire à Paris. Cet artiste fut occupé, de 1734 à 1736, et de nouveau en 1776, au château de Chantilly, sous la direction de Remy-François Bridault. Il travaille à la sculpture des frontons et des portes du château d'Enghien en 1769 et 1770, et, cette dernière année, exécute divers ouvrages au pavillon chinois situé au centre du nouveau Labyrinthe.

BERNARD, dessinateur lithographe, travaillant en 1843 (Ec. Fr.).

BERNARD fils, dessinateur lithographe et imprimeur, à Alais (Gard), au xix^e siècle (Ec. Fr.).

BERNARD (A.), dessinateur et graveur à l'eau-forte au xix^e siècle à Paris (Ec. Fr.).

On cite de lui : *Recueil d'ornements de la Renaissance*.

BERNARD (Adolphe), portraitiste et peintre de genre, né à Gand le 7 septembre 1812 (Ec. Bel.).



Cet artiste fut élève de l'Académie (1830-1832) et de van Henselaere ; plus tard, il alla à Rome, où il obtint le Grand Prix pour la peinture (1835) à l'Académie Saint-Luc. En 1838, on le retrouve à Gand, participant à de nombreuses expositions. On cite parmi ses œuvres : *L'artiste en Italie*, — *Le chasseur content*, — *Scènes de la vie des brigands*.

BERNARD (André), peintre enlumineur et graveur sur bois au xvi^e siècle.

On cite de lui le *Plan de la ville d'Augsbourg*.

BERNARD (Antoine-Louis), sculpteur, né le 5 mars 1821 à Paris (Ec. Fr.).

Se perfectionna à l'Ecole des Beaux-Arts avec Duret et Klagmann ; exposa, en 1848, une statue en bronze : *Napoléon jouant avec une écrevisse*, et dans les années suivantes jusqu'en 1865, une série de bustes en bronze et de portraits en médaillon.

BERNARD (Auguste), graveur à l'eau-forte et ornementiste français, travaillant dans la première moitié du xix^e siècle (Ec. Fr.).

BERNARD (Auguste-Henri-Aimé), peintre, né à Moutiers-les-Mauxfaits, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa des paysages aux Indépendants en 1929 et 1931.

BERNARD (Augustin), peintre, né à Niort vers 1757 (Ec. Fr.).

Entra à l'Ecole de l'Académie à Paris le 9 avril 1779. Elève de Restout et de Lagrenée l'aîné.

BERNARD (Bastien), sculpteur, à Paris, xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Mentionné, en 1527 et en 1528, comme auteur d'une série de pierres tombales pour les églises d'Auxerre, Corbeil, Evreux, Mantes, etc.

BERNARD (Blanche), peintre, française, née au Chili, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Biloul et Bergès. Exposa aux Indépendants en 1931. Fait partie de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs.

BERNARD (C.), dessinateur lithographe à Arras (Pas-de-Calais), xix^e siècle (Ec. Fr.).

BERNARD (Camillo), peintre, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Figura au Salon des Tuileries de 1935.

BERNARD (Charles-Philibert), graveur et dessinateur, né à Paris vers 1789 (Ec. Fr.).

Elève de Vérité, travailla à Paris de 1810 à 1830 ; a gravé de petites compositions allégoriques, telles que *les Quatre saisons*, *l'Amour* et des portraits : *J. Delille*,

— *Louis-Ant. de France*, duc d'Angoulême. Fut élève de l'Ecole des Beaux-Arts à partir de 1806.

PRIX. — Dessins. — Paris. 1883, V^e De la Béraudière : Louis XVI, roi de France. — Marie-Antoinette d'Autriche : 205 fr. — 1896, V^e Destailleur : Marie-Antoinette : 60 fr. — 1898, V^e J. De Bryas : Portrait de M^{me} Saint-Hubert : 175 fr.

BERNARD (Charles-Pierre), peintre, né à Asnières (Seine), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Cormon, Pierre Laurens et Renard. Sociétaire des Artistes Français, il obtint une mention honorable en 1927.

BERNARD (Claude), sculpteur français, mentionné entre 1686 et 1730, à Nantes (Ec. Fr.).

BERNARD (Claude), peintre, né à Paris le 14 août 1704 (Ec. Fr.).

Il vivait à Lyon en 1764, et s'intitulait « peintre du roi ».

BERNARD (Claude), sculpteur sur bois, né à Lyon le 21 avril 1811, mort dans la même ville le 18 décembre 1890 (Ec. Fr.).

En 1828, il entra à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon. Intime ami de Bossan, architecte de Fourvière, c'est sur ses dessins, retouchés par le Wurtembergeois Erhard, que Bernard sculpta, en 1845, le trône épiscopal de Saint-Jean de Lyon. C'est à Bernard que sont dues la plupart des belles menuiseries décoratives faites à Lyon de 1850 à 1880 : les boiseries xv^e siècle du chœur de l'église Saint-Nizier, avec Pollet, — la restauration intérieure de l'hôtel de ville, avec Tony Desjardins, de 1857 à 1866, — les boiseries du Palais du Commerce, en 1861, avec Dardel, — la chaire de l'église Saint-Nizier, en 1867, avec Pollet. Claude Bernard fut président au Conseil des Prud'hommes de Lyon, et président de la Chambre syndicale des Entrepreneurs.

BERNARD (Clément), peintre, né à Lavaur vers 1761 (Ec. Fr.).

Entra à l'Ecole de l'Académie le 8 avril 1778, protégé par Halle.

BERNARD (D.), graveur au burin et au pointillé du xix^e siècle, travaillant à Paris (Ec. Fr.).

On cite de lui : *L'Intérieur de Sainte Thérèse*, d'après Fr. Gérard.

BERNARD (Delphine), peintre à Paris, née en 1825 à Nancy, morte le 29 septembre 1864 à Auteuil (Ec. Fr.).

Elève de Maréchal, cette artiste s'est adonnée au portrait, aux sujets de fleurs et aux tableaux de genre. Elle exposa au Salon, à partir de 1848 : *Moissonneuses* (salon 1853), — *Petite glaneuse* (salon 1855).

BERNARD (Denis-Alexandre), graveur en 1720. Cité par Le Blanc (Ec. Fr.).

BERNARD (E.), graveur sur bois à Paris au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Il a gravé pour le *Journal des Journaux*, — *Le Foyer breton*, — *Le Mont-de-Piété*, — *L'Histoire de Napoléon*, — *L'Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie*.

BERNARD (Edmond-Olympe-Anne), sculpteur, né à Toulouse (Haute-Garonne) en 1849 ; deuxième Grand Prix de Rome en 1874 (Ec. Fr.).

BERNARD (Edouard), sculpteur portugais, élève de Joachim Machado (Ec. Port.).

BERNARD (Edouard), dessinateur et peintre français, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il envoya au Salon des Humoristes de 1929 une série de tableaux : *Baigneuses*, — *Tentation de Saint Antoine*, — *Conte de Noël*.

BERNARD (Elisabeth), pastelliste, née à Paris au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Boulanger, Robert-Fleury et Jules Lefebvre. Exposa aux Artistes Français, notamment des portraits en 1900 et 1905.

BERNARD (Emile), peintre, poète et critique d'art, né à Lille en 1868, mort à Paris le 16 avril 1941 (Ec. Fr.).

La position d'Emile Bernard devant l'art moderne fut singulière, sans doute unique. Ayant fait partie de l'atelier Cormon, il était présenté, en 1937, à l'occasion de l'Exposition des Maîtres de l'Art indépendant, au Petit Palais, comme « le créateur du symbolisme en peinture ». Ce n'est pas aussi simple. Echappant à l'influence académique de Cormon, fasciné par ces maîtres en qui Baudelaire voit des « Phares », sensible

Emile Bernard

au tourment de Cézanne, E. Bernard devient l'ami de Van Gogh, et c'est lui qui, en 1893, prendra l'heureuse responsabilité de la première exposition parisienne du Hollandais de Montmartre. Mais E. Bernard sera aussi l'ami de Paul Gauguin, en Bretagne ; l'instant le plus exact de son symbolisme. Avec Sérusier, il suit Gauguin « dans sa voie non encore jalonnée ». Plus tard, il donnera à entendre qu'il ne fut pas lui-même sans influencer le futur maître de Tahiti. Tenté par un moins long-cours, E. Bernard séjourne en Egypte, féru d'orientalisme. Dans la seconde moitié de sa vie il va s'appliquer à une œuvre toute commandée par l'exemple des maîtres de la Renaissance. Emile Bernard, qui devait mourir dans l'atelier où il avait tant travaillé et tant médité, au 15 du quai de Bourbon, a donné des illustrations pour les éditions monumentales des *Fleurs du Mal*, — l'*Odyssée* d'Homère, — les *Amours*, de Ronsard et les poésies de François Villon. Ce peintre a beaucoup écrit, notamment une étude sur *Paul Cézanne et Vincent Van Gogh*, des commentaires du destinataire aux *Lettres de Vincent Van Gogh* à *Emile Bernard* ; un volume de vers : *Le Voyage de l'Elre*, publié au Caire, en 1898 et orné de la reproduction d'un portrait de l'auteur exécuté en 1886, par H. de Toulouse-Lautrec. Il a fait paraître une revue doctrinale d'art et de littérature : *La Rénovation esthétique*.

MUSÉES. — ALGER : Etude d'Orient. — LILLE : Buveurs napolitains — Le Juif errant. — PARIS (ART MODERNE) : Fumeuse de haschich.

PRIS. — PARIS. V^{te} X..., 25 avril 1927 : *L'Odalisque* : 300 fr. — V^{te} Bing, 9 juin 1927 : *Les Toits d'Asnières* : 450 fr. — V^{te} X..., 26 novembre 1927 : *Tête de femme. Profil* : 160 fr. — V^{te} Th. Duret, 1^{er} mars 1928 : *L'écreinte* : 125 fr. — V^{te} X..., 5 mars 1941 : *Nature morte* : 240 fr. — V^{te} X..., 30 juin 1941 : *Nature morte* : 100 fr. — V^{te} X..., 13 mars 1942 : *Vues de Grenade* (quatre toiles) : 6.200 fr. — V^{te} X..., 17 juin 1942 : *Deux femmes orientales assises* : 5.100 fr. — *Baigneuses* (au verso : Etude de tête) : 1.250 fr. — *Porteuses d'eau* : 1.900 fr. — V^{te} X..., 30 novembre 1942 : *Nature morte* : 7.100 fr. — *Paysage de Paris* : 8.000 fr. — *Portrait de femme* : 12.000 fr. — *Paysage de l'Yonne* : 14.000 fr. — V^{te} X..., 21 décembre 1942 : *La Cour d'amour* : 7.500 fr. — *Les Baigneuses* (au verso, esquisse : *Deux femmes arabes accroupies*) : 7.300 fr. — *Baigneuses* : 2.600 fr. — V^{te} X..., 23 décembre 1942 : *La maison de Cézanne* (lavis de sépia) : 2.000 fr. — V^{te} Jamot et David, 10 février 1943 : *Femme en buste, le sein découvert* : 7.000 fr. — *Descente de croix* : 7.500 fr. — *Femme nue assise* : 16.100 fr. — *Femme nue couchée* : 15.100 fr. — V^{te} X..., 4 mars 1943 : *Femmes orientales au narguilé* : 4.500 fr. — *Les saintes femmes au pied de la croix* : 2.600 fr. — V^{te} X..., 16 juin 1943 : *Une rue à Bruxelles* (lavis de sépia) : 620 fr. — V^{te} X..., 31 janvier 1944 : *La robe rose* : 4.600 fr. — *Les Porteuses d'eau* : 3.300 fr. — V^{te} X..., 3 février 1944 : *Allégorie* : 3.500 fr. — *Portrait de femme* : 1.800 fr. — V^{te} X..., 17 mars 1944 : *Au bord du Nil* : 9.500 fr. — V^{te} X..., 3 mai 1944 : *La Seine à Notre-Dame* : 8.100 fr. — *La Cour d'amour* : 5.000 fr. — V^{te} X..., 5 juin 1944 : *Nature morte* : 1.350 fr. — V^{te} X..., 14 juin 1944 : *Le Parc de Versailles* : 2.500 fr. — *Portrait de femme* : 1.850 fr.

BERNARD (Eugène), peintre, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages aux Indépendants en 1938 et 1939.

BERNARD (Eustache), sculpteur, né le 15 juillet 1836 à Grenoble, mort le 20 décembre 1904 (Ec. Fr.).

Elève de Sappey, Cordier et Islin ; en 1883, il devint directeur de l'Ecole de sculpture de Grenoble. Fit les décorations du Palais de Justice de la cathédrale et du Musée de cette ville.

BERNARD (F.), peintre et graveur en Allemagne vers 1660 (Ec. All.).

On cite parmi ses gravures : *Léopold-Guillaume, margrave de Bade à cheval*, — *Charles-Louis, comte palatin du Rhin, duc de Bavière*, d'après Ant. van Dyck.

BERNARD (Félix-Hubert-Ernest), sculpteur, né à Neuilly-sur-Seine (Seine), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Jean Boucher. A exposé au Salon des Artistes Français.

BERNARD (Ferrier ou Frédéric), sculpteur lorrain, originaire de la région de Toul, xv^e-xvi^e siècles (Ec. Fr.).

Cet artiste travailla à Avignon, où il est mentionné, en 1489, comme auteur d'une statue de la Madone pour le portail principal de l'église Saint-Agricol. En 1491, il termina, dans une chapelle du couvent des Mineurs,

le tombeau d'Antoine Gardini, seigneur de Fargues ; en 1494, dans la chapelle du Bon-Ange de l'église Saint-Didier, il érigea le monument du chevalier Antoine de Comis (détruit pendant la Révolution). A partir de 1494, il travailla aux sculptures de la façade de l'Hôtel de Ville d'Avignon. Son testament est daté du 2 août 1510.

BERNARD (Francis), dessinateur et décorateur, né à Marseille (Bouches-du-Rhône), le 4 août 1900 (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Marseille de 1917 à 1919, puis de l'atelier Ernest Laurent, à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, jusqu'en 1921. Il s'est consacré à l'affiche. Il a exposé au Salon de l'Araignée (1930), à l'Exposition Coloniale de Vincennes (1931), à l'Union des Artistes Modernes (1933) et a participé aux Expositions de Munich, de Barcelone (1929) et du Canada (1930-1931). Parmi ses œuvres on peut citer : *La danseuse rouge*, qui marqua son premier succès, — *Volant Rougir*, — *Ciboure*, — *Bal des Petits lits blancs* (1929), — *Gaz* (1930), — *Arts Ménagers* (1930), — *Acier et fer blanc*, — *Nicolas*, — *Chemins de fer de l'Etat* (1931), — *Air Orient* (1933), — *Fêtes du commerce Français* (1934), etc.

BERNARD (Francisco), peintre américain, xix^e-xx^e siècles (Ec. Am.).

BERNARD (François), sculpteur à Paris, xvii^e siècle (Ec. Fr.).

On lit sa signature sur la pierre tombale du prêtre Louis du Tillet à l'église de Saulx-les-Chartreux (Seine-et-Oise), — mort en 1687. C'est probablement le même artiste que le sculpteur François Bernard, qui, en 1694, apposa sa signature sur le testament de Pierre Puget.

BERNARD (François), sculpteur à Lyon, 1788-1790 (Ec. Fr.).

BERNARD (François), peintre de portraits et de genre, né à Nîmes (Gard) le 8 février 1814 (Ec. Fr.).

Elève à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris et de Collin. Exposa au Salon de 1842 à 1849.

BERNARD (François-René), peintre, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne, en 1938.

BERNARD (Frédéric), dessinateur français, né à Semarang (Java), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Ses dessins ont figuré au Salon d'Automne de 1920.

BERNARD (Gabrielle), peintre, née à Saint-Laurent (Ain), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa à la Nationale des Beaux-Arts de 1934 à 1936.

BERNARD (Georges), peintre, né à Menton (Alpes-Maritimes), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.). Il exposa aux Indépendants, en 1927 : *Le pot et les fruits*, — *Deux jeunes filles*.

BERNARD (Germaine), illustrateur et graveur sur bois, xx^e siècle (Ec. Fr.).

BERNARD (Guillaume), sculpteur à Grenoble, xvii^e siècle (Ec. Fr.).

De 1704 à 1706, travailla à la Chambre des comptes du Dauphiné. Il collabora aussi à la décoration de la façade du collège des Jésuites de Grenoble. Il était le père du poète Gentil-Bernard.

BERNARD (Hans), sculpteur, né en 1861 à Willten-Innsbrück, travaillant à Vienne (Ec. Tyr.).

BERNARD (Jacques), peintre du xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla à Paris où il fut admis dans la corporation de Saint-Luc en 1637.

BERNARD (Jean), sculpteur à Lille, xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Exécuta à Lille (1507) pour la façade de l'Hôtel de Ville, les statues de l'empereur Maximilien, du roi Philippe le Beau de Castille, des archiducs Ferdinand et Charles (plus tard, empereur Charles V), et de Saint Adrien et Saint Philippe.

BERNARD (Jean), peintre sur verre de Tours, xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Fit, avec Claude Favet, les vitraux pour la maison de Gilles de la Pommeraye (1552).

BERNARD (Jean), peintre, graveur et dessinateur amateur, né le 5 avril 1765 à Amsterdam, mort en 1833 (Ec. Hol.).

A dessiné son propre portrait et fait plusieurs études d'animaux. Il a aussi gravé des vignettes et lithographié deux études de *Têtes de vaches*.

BERNARD (Jean), illustrateur et graveur sur bois, *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

BERNARD (Jean-Fleury), peintre et graveur, né à Argenteuil (Seine-et-Oise), le 17 décembre 1908 (Ec. Fr.).

Fils du sculpteur Joseph Bernard. Il obtient en 1932 le Prix Blumenthal pour l'Art décoratif ; a exposé au Salon d'Automne et à celui des Tuileries. A 18 ans, il commençait de graver les bois en couleurs de l'*Évangile selon Saint Jean*, œuvre qui lui demanda dix ans de travail, et pour laquelle il voulut des encres et des papiers spéciaux ; certaines gravures ont nécessité la superposition de 42 planches. Achevées en 1939, ces illustrations ont au nombre de 250, ce qui représente 2.800 bois taillés à la japonaise. Il a illustré les *Notes sur l'Art chrétien* de P. Claudel ; il a décoré l'église romane de Millau (Aveyron) d'une fresque de 250 mètres carrés (1941) : *Couronnement de la Vierge*, composition entourée d'anges et de personnages contemporains : Joseph Bernard, P. Claudel, le cardinal Verdier et l'architecte A. Perret. Le Cabinet des Estampes conserve des planches de cet artiste.

BERNARD (Jean-François), graveur amateur au début du *xvii^e siècle (Ec. Ital.)*.

On cite de lui des *Almanachs de la Fortune*.

BERNARD (Jean-François-Armand-Félix), peintre, né à Cormalin (Saône-et-Loire) le 20 février 1829, mort à Paris en mars 1894 (Ec. Fr.).

Elève de Bonfond à l'École des Beaux-Arts de Lyon (en 1843-44 et en 1845-49), de Paul Flandrin, puis de l'École des Beaux-Arts de Paris (1853) et obtint, en 1854, le Grand Prix de Rome pour le paysage historique avec *Lycidas et Mœris* (IX^e églogue de Virgile), précédemment, il avait, à ce qu'il semble, exposé à Lyon, des paysages et des intérieurs. A son retour de Rome, il se fixa à Paris où il exposa, depuis 1859, des paysages historiques, des vues prises dans la campagne romaine ou aux environs de Lyon. Ses principales œuvres exposées à Paris sont : *La Fuite de Nérone, paysage historique* (1859), — *Vue prise au bord de l'Arno* (1863), — *Prairie à Crémieu et Une ravaudeuse* (1864), — *Le mont Soracte vu des bords du Tibre* (1868), — *Le Mont Aiguille* (1873), — *Le soir au bord de la Mauvaise en Beaujolais* (1888).

MUSEES. — AMIENS : Portrait de M. Olympe Sevalard. — MONTAUBAN : Paysage. — ROCHEFORT : Fuite de Nérone. — SAINT-ETIENNE : Un couvent près de Terracine (Italie).

BERNARD (Johann), graveur, né en 1784 à Vienne où il vivait encore en 1821 (Ec. Aut.).

A gravé, d'après des maîtres anciens, des tableaux des Galeries de Vienne. On cite encore : *La joueuse de luth*, d'après Michelangelo Amerighi, — *Le Flamand joueur*.

BERNARD (Joseph), peintre français, connu par son propre portrait, gravé en 1704 par André Bouys (Ec. Fr.).

BERNARD (Joseph), né au Puy-en-Velay le 19 octobre 1864 (Ec. Fr.).

Lauréat du prix Crozatier en 1883. Elève de Lefèvre, Boulanger, Chapuis et de l'École des Beaux-Arts. A exposé à Paris de 1886 à 1892. A exécuté des tableaux de genre, des portraits, des modelages et divers ensembles décoratifs, notamment la plus grande partie de la décoration du Théâtre Municipal du Puy, le plafond de la Caisse d'épargne et un plafond de l'École de la « Dentelle au Foyer » ; professeur de l'École Municipale de dessin et modelage. E. GAUTHRON.

BERNARD (Joseph-Antoine), sculpteur, né à Vienne (Isère) le 17 janvier 1866, mort en 1928 (Ec. Fr.).

Elève de Cavalier à l'École Nationale des Beaux-Arts, il avait fait son premier apprentissage à l'École des Beaux-Arts de Lyon. Au surplus, J. Bernard ne doit le meilleur de lui-même qu'à son labeur obstiné, à l'opiniâtreté de ses recherches, subissant l'influence de Rodin sans en supporter la tyrannie. Armand Dayot a heureusement caractérisé l'art de ce sculpteur particulièrement attaché à représenter « de joyeux essais de jeunes femmes aux formes pleines et frémissantes de vie, aux sourires ingénus ou railleurs, aux enlacements harmonieux, qui font à toute l'œuvre du poète sculpteur comme une couronne de grâce et de beauté ». Ce souci de la grâce n'a jamais fait perdre à l'artiste, l'un des plus justement respectés de son temps, la notion du monumental ; il a réalisé des ensembles pathétiques. Au Salon de 1893, un plâtre : *Espoir vaincu* lui valut la récompense d'une médaille ; en 1893, il reçoit une nouvelle récompense pour la

même statue réalisée en marbre. Il envoie un groupe : *Séparation*, à l'Exposition Universelle de 1900. Au *xx^e siècle*, c'est au Salon d'Automne de 1910 à 1927, et à celui des Tuileries, entre 1923 et 1927, qu'il présente ses œuvres. Il figure à l'Exposition des Arts Décoratifs, 1925, avec *Frise de la Danse* acquise par l'Etat et dont la partie centrale figure dans la salle des fêtes de la Chambre de Commerce de Paris. En 1937, l'œuvre de J. Bernard était figurée à l'Exposition des Maîtres de l'Art indépendant, au Petit Palais, par un *Fragment du monument à Michel Servet* (bronze), — *Bacchante* (pierre) et une *Etude d'homme* (bronze). L'Hôtel de Ville de Paris s'orne d'un de ses groupes en marbre : *La Jeunesse* ; un *Faune dansant* est au Parc de la Tête d'Or, à Lyon. J. Bernard, qui travailla toute sa vie dans son atelier de Boulogne-sur-Seine, a énormément dessiné, qu'il s'agisse de recherches en vue de la statuaire ou qu'il en aille d'illustrations ; aquarelliste encore, il a interprété en coloriste délicat *L'Ame et la Danse* de Paul Valéry. En 1910, il avait été fait chevalier de la Légion d'Honneur.

MUSEES. — BUCAREST (M. SIMU) : Vision. — CHICAGO : Faune dansant (bronze) — Dessins. — GRENOBLE : Chanteuse (marbre) — Bacchante. — LYON : Groupe de la Tendresse (marbre) — La Voix (granit) — Jeune fille à la cruche (moulage). — PARIS (ART MODERNE) : Danseuse au voile — Tête pour le monument de M. Servet — Porteur d'eau — Femme et enfant dansant — Jeune fille à la cruche (bronze) — Divers dessins ; (PETIT PALAIS) : Penseur (buste bronze). — SAN FRANCISCO : Bacchante (moulage). — TOKIO (PALAIS DES EXPOSITIONS) : Frise de la Danse (moulage). — VIENNE : Monument à Michel Servet.

PRIX. — PARIS. V^{te} E. Dehelly, 10 novembre 1933 : *Maternité* (dessin) : 250 fr. — V^{te} X..., 22 février 1936 : *Fécondité* : 70 fr. — Deux compositions à plusieurs personnages : 100 fr. — V^{te} X..., 30 juin 1937 : *Maternité* (dessin à la plume et au lavis) : 42 fr. — V^{te} X..., 4 décembre 1941 : *L'Amour maternel* (plume) : 190 fr. — V^{te} X..., 7 avril 1943 : *Maternité* (dessin) : 400 fr.

BERNARD (Joseph-Victor), sculpteur, né à Ribeauvillé (Haut-Rhin), travaillant au *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Il exposa des animaux au Salon d'Automne, en 1937.

BERNARD (Jules), peintre de genre et de portraits, né à Grenoble, *xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.)*.

Elève de Monin, Pils et Hébert. Débute au Salon de 1875 avec son portrait. Continua à prendre part aux Expositions parisiennes.

PRIX. — PARIS. V^{te} de M^{me} X..., 16 avril 1909 : *Portrait présumé de Parmentier* : 250 fr. — V^{te} des 6 et 7 juin 1910 : *Portrait d'un magistrat* : 70 fr. — NEW-YORK : 1-2 mars 1906, V^{te} Schemm : *Le rêve de l'Artiste* : \$ 200.

BERNARD (Jules-Aristide), peintre paysagiste, né à Paris, travaillant au *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

A exposé aux Indépendants de 1928 à 1939. Parmi ses peintures figurèrent : *Ferme de Kurnic*, — *La Seine le soir* (1928), — *La Seine à l'Automne*, — *Point de vue de Mareil*.

BERNARD (Jules-François), peintre, né à Nantes (Loire-Inférieure), travaillant au *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Elève de H. Cormon. A exposé des paysages aux Artistes Français en 1922. Associé de la Nationale en 1931, il y figura entre 1928 et 1933. Il envoya aussi des nus aux Indépendants en 1928 et 1929.

BERNARD (Louis), graveur et dessinateur, né à Paris, *xviii^e-xviii^e siècles (Ec. Fr.)*.

Travailla en France et en Hollande. Son œuvre principale, qui représente une Madone d'après le Corrège, passe pour une des meilleures gravures françaises. Il a fait quelques bons portraits, entre autres celui de Louis XIV, d'après Poerson, 1692 ; mais il est surtout connu comme un des prédecesseurs de la manière noire.

BERNARD (Louis), dit Charlopeau, peintre, né à Fontenay-le-Comte (Vendée) (Ec. Fr.).

A exposé un paysage au Salon d'Automne en 1933. Au Salon des Tuileries de 1939 il présenta : *Village de Provence*, — *Route à Forcalquier*.

BERNARD (Louis-Michel), peintre paysagiste, né à Marseille (Bouches-du-Rhône), le 4 juillet 1885 (Ec. Fr.).

Sociétaire au Salon il y a exposé depuis 1913 et obtint des médailles en 1925 et 1926. Ses œuvres ont figuré au Salon d'Automne de 1919 à 1938 et au Salon des Indépendants de 1926 à 1938 où l'on vit : *Terrasse d'Alger* (1927), — *Place du gouvernement à Alger* (1928), — *Paysage provençal* (1929).

BERNARD (Louis-Pierre). Voir **Bernard (P.)**.

BERNARD (Lucien) dit **Lu-Ber**, peintre, né à Boulogne-sur-Seine, travaillant au **xx^e siècle (Ec. Fr.)**.

Il exposa aux Indépendants en 1937 et 1938 des tableaux humoristiques.

BERNARD (Lucienne), peintre, née à Paris, **xx^e siècle (Ec. Fr.)**.

Elle peint des paysages, des fleurs, des natures mortes et a exposé au Salon d'Automne en 1924, aux Indépendants entre 1926 et 1929, au Salon des Tuileries en 1928 et 1929.

BERNARD (Ludovic), sculpteur français, travaillant à Paris au **xx^e siècle (Ec. Fr.)**.

Membre des Artistes Français à partir de 1906.

BERNARD (Margaret), paysagiste, anglaise, travaillant à Bath à la fin du **xix^e siècle (Ec. Ang.)**.

A exposé depuis 1883 à la Royal Academy et à la New Water-Colour Society, à Londres.

BERNARD (Marguerite), décorateur, née à Montpellier (Hérault), **xx^e siècle (Ec. Fr.)**.

Exposas des objets en cuir au Salon d'Automne de 1924.

BERNARD (Marguerite-Mathilde-Anna), aquarelliste, née à Paris au **xix^e siècle (Ec. Fr.)**.

Elève de M^{lles} Delattre et Bougleux et de M^{me} La-truffe Colomb. Exposas aux Artistes Français notamment en tre 1903 et 1905.

BERNARD (Marie de), pastelliste-miniatu-riste, née à Paris au **xix^e siècle (Ec. Fr.)**.

Elève de M^{lle} Guicherd. Exposas aux Artistes Français notamment de 1903 à 1905.

BERNARD (Mathilde), aquarelliste et pastelliste, née à Versailles (Seine-et-Oise), au **xix^e siècle (Ec. Fr.)**.

Elève de M^{me} Mac Nab. Débute au Salon de 1879.

BERNARD (Nicolas), peintre, du **xvii^e siècle (Ec. Fr.)**.

Cet artiste de Paris n'est connu que par son mariage (1667) avec Antoinette Amelin, fille d'un peintre et par son admission à la Confrérie de Saint-Luc (1678).

BERNARD (Noël), peintre à Paris, **xvi^e siècle (Ec. Fr.)**.

Travailla à Paris, vers 1613-1645. C'est le père de Samuel Bernard.

BERNARD (P.), graveur au burin en France, fin du **xviii^e siècle (Ec. Fr.)**.

On cite de lui : *Epaminondas*, d'après Benj. West. — *Bayard*, d'après B. West. Peut-être le même que **Louis-Pierre Bernard** né à Paris vers 1766, élève de Barthé-lémy à l'Ecole de l'Académie en 1781.

BERNARD (Pasquier), sculpteur, **xvi^e siècle (Ec. Fr.)**.

Travailla à Fontainebleau, de 1540 à 1550.

BERNARD (Philibert), sculpteur et peintre, **xvii^e siècle (Ec. Fr.)**.

Travailla à Paris ; fut reçu en 1632 à l'Académie de Saint-Luc, et est encore mentionné en 1690. Il travailla au palais des Tuileries, au Louvre, au Jardin des Plantes, à Versailles, à Saint-Germain-en-Laye, à l'église du Val-de-Grâce.

BERNARD (Pierre), sculpteur du **xvi^e siècle (Ec. Fr.)**.

Cet artiste est mentionné, de 1540 à 1550, dans les comptes de construction de Fontainebleau.

BERNARD (Pierre), sculpteur, reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1662 (**Ec. Fr.**).

BERNARD (Pierre), peintre, né à Angers en 1651, mort le 25 septembre 1714 (**Ec. Fr.**).

Il étudia à Paris. Revenu dans sa ville natale, il y travailla et y fut très considéré. On l'y trouve de 1680 à 1708. Plusieurs de ses œuvres sont conservées. Trois tableaux : *Diane et Endymion*, daté de 1687, — *Ectase de sainte Thérèse*, daté de 1694 et le *Portrait d'une jeune fille*, sont en possession d'amateurs angevins. A l'église de Mouzenik, en Vendée, il existe de lui une *Descente de Croix*.

BERNARD (Pierre), peintre, du **xviii^e siècle (Ec. Fr.)**.

Admis en 1727 comme pensionnaire à l'Académie de Rome. Sans doute le même que l'homonyme reçu en 1750 à l'Académie de Saint-Luc.

BERNARD (Pierre Magnan), Voir **Magnan-Bernard**.

BERNARD (Prosper), sculpteur, à Paris, **xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.)**.

Membre de la Société des Artistes Français à partir de 1883 ; a pris part à ses expositions.

BERNARD (Remy), peintre et architecte, à Nancy, **xvii^e siècle (Ec. Lor.)**.

Reçu bourgeois de Nancy en 1608. Cité encore dans les Archives Municipales de cette ville en 1657.

BERNARD (René), peintre, **xx^e siècle (Ec. Fr.)**.

Exposas un portrait et deux paysages au Salon des Tuileries de 1935.

BERNARD (René-Louis), sculpteur français à Nantes en 1718 (**Ec. Fr.**).

Cité par Granges de Surgères dans son ouvrage *Les Peintres Nantais*. Il est probablement parent de Claude Bernard.

BERNARD (Renée), peintre, née à Vienne (Isère), **xx^e siècle (Ec. Fr.)**.

Exposas des fleurs et un paysage au Salon d'Automne en 1938.

BERNARD (Samuel), miniaturiste, né à Paris le 8 novembre 1615, mort à Paris le 24 juin 1687 (**Ec. Fr.**).

Père du financier. Mariette vante son talent de miniaturiste, mais ne mentionne pas la qualité d'émail-liste que E. Molinier lui accorde. Elève de son père Noël, il étudia avec Vouet et du Guernier. Il fut professeur à l'Académie.

BERNARD (Valère), peintre d'histoire et de genre et graveur, né à Marseille, **xix^e siècle (Ec. Fr.)**.

Cité par Mireur.

Prix. — PARIS. 1900, V^e Mireur : *La voix du lac* : 250 fr.

BERNARD (Victor), sculpteur, né à Saarbourg (Lorraine) en 1817 (**Ec. Fr.**).

Fut son éducation à Paris auprès de Rude et David d'Angers ; il exposa au Salon, à partir de 1845.

BERNARD (William), graveur en 1806. Cité par *Le Blanc (Ec. Ang.)*.

BERNARD de Toulouse, enlumineur du **xiv^e siècle (Ec. Fr.)**.

Travailla à Avignon en 1367-1368, sous le pontificat d'Urban V. En 1390 et 1392, il enlumina un missel et d'autres livres pour le Pape Clément VII.

BERNARD d'ATTANOUX (Miguelino), peintre et aquarelliste, **xx^e siècle (Ec. Fr.)**.

Travaillant à Venise, Versailles, Aix, Roquebrune et dans l'ancienne propriété de Cézanne « Le Jas de Bouffan », elle fit des séries d'aquarelles et de sépias. Elle présenta : *Les Martiques*, — *Eglise des Saintes Marie de la mer*, — *Village de Roquebrune*, — *Fontaine de Saint-Paul*, — *Notre-Dame de Paris*, — *Salon des Fiorelli*, — *Fontaine de l'Archevêché*, — *La Porte du Dentone*, — *La voile rouge*, — *Saint-Tropez*.

BERNARD-BEAUVALET (Jeanne), peintre, travaillant au **xx^e siècle (Ec. Fr.)**.

Membre exposant des Artistes Français.

BERNARD-BOTTET, peintre, né à Maffliers (**Ec. Fr.**).

Il exposa des scènes provinciales au Salon des Indépendants de 1930.

BERNARD-DESGRANGES (Ange-Germaine), sculpteur, **xx^e siècle (Ec. Fr.)**.

Exposas à la Nationale des Beaux-Arts.

BERNARD-DORIGNY (Timoléon), peintre, né à Saugon, **xix^e siècle (Ec. Fr.)**.

Cet artiste exposa aux Salons de Paris (1831-1848).

BERNARD-DOUMERGUE (Hélène), peintre, née à Nîmes (Gard), **xx^e siècle (Ec. Fr.)**.

Elève de M^{me} Condat ; appartient à l'Union des Femmes peintres et sculpteurs.

BERNARD-LEMAIRE (Louis), peintre, né à Paris (**Ec. Fr.**).

Exposas au Salon des Indépendants de 1929 à 1939.

BERNARD-LORY (Lucien), peintre, né à Char-enton-le-Pont, travaillant au **xx^e siècle (Ec. Fr.)**.

A exposé des paysages aux Indépendants en 1935 et 1938.

BERNATD-OSTERMAN (Goeta ou Gustaf), né à Vingaker (Suède), travaillant au **xx^e siècle (Ec. Suéd.)**.

Associé à la Nationale, il y exposa des portraits en 1912 et 1913.

BERNARD-PACAIN, peintre, né à Dijon (Côte d'Or), travaillant au **xx^e siècle (Ec. Fr.)**.

Exposas au Salon des Indépendants de 1939.



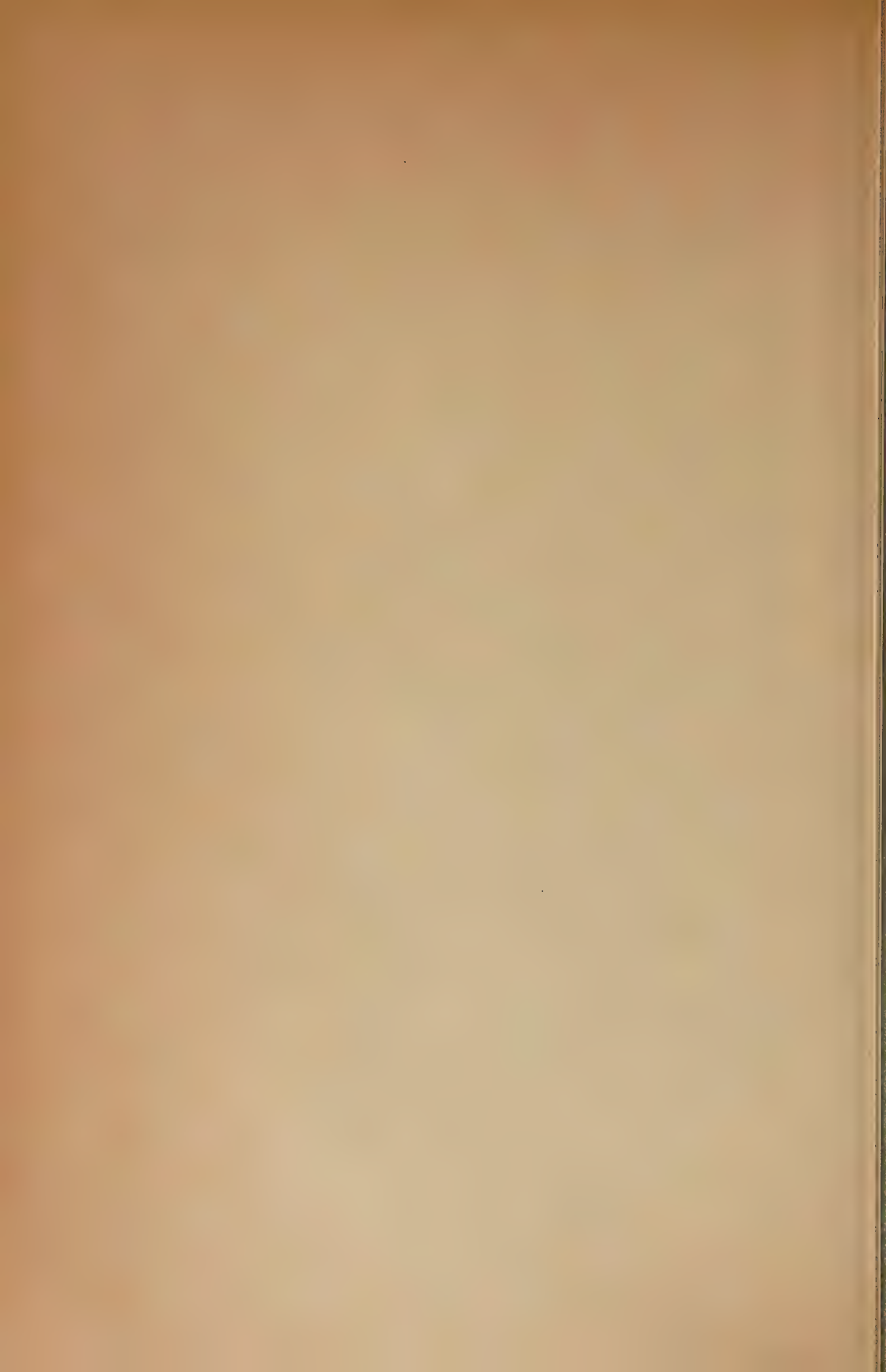
I. 25

ÉCOLE FRANÇAISE. — **BESNARD (Albert)**

Femme se chauffant.

PARIS : MUSÉE D'ART MODERNE

Cl. Roger-Viollet.



BERNARD-PAUGOY (Raymonde), peintre et miniaturiste, née à Rochefort-sur-Mer (Charente-Maritime) le 19 mai 1891 (Ec. Fr.).

A exposé depuis 1914 aux Artistes Français et à diverses Expositions régionales où elle obtint des récompenses. Elle figura au Salon des Indépendants de 1937. Elle est l'auteur du *Portrait de M^{me} Denys-Puech*.

BERNARD-TOUBLANC (Edouard), peintre, né à Amiens (Somme), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants entre 1911 et 1927 des paysages et des natures mortes. Il figura aussi aux Artistes Français en 1920, au Salon d'Automne en 1920 et 1921, à la Nationale en 1925, et au Salon des Tuileries entre 1927 et 1934. A la rétrospective de 1926 au Salon des Indépendants, on vit : *Neige à Argelès*, — *Neige à Paris*, — *Grenades et coings*, — *La route*, — *Les Marquises le soir*.

BERNARDEAU (Georges), peintre, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa un paysage au Salon d'Automne en 1933.

BERNARDEAU (Henri-Marie-Georges), aquarliste, né à Orléans (Loiret) le 6 janvier 1867 (Ec. Fr.).

Elève d'Hippolyte Ribbrol, avocat du Ministère des Beaux-Arts au barreau de Paris. Fondateur du Paris-Salon, membre du Comité de la Société Libre des Artistes Français et sociétaire des Artistes Français où il exposa depuis le début du siècle. Il est chevalier de la Légion d'Honneur. Parmi ses œuvres, *Le Palais de Justice*, a été gravé par Dété, — *La rue Saint-Julien-le-Pauvre*, par De Ruaz, — *Il a été perdu*, par van de Put. Des œuvres de Bernardeau figurent au Musée Carnavalet à Paris, aux Musées d'Orléans et de Tours.

BERNARDEAU (Suzie), peintre, née à Varennes (Loiret), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants en 1935.

BERNARDELLI (Henrique), peintre, né à Rio-de-Janeiro (Brésil), xix^e siècle (Ec. Sud-Am.).

Il se perfectionna à Paris. Exposa aux Artistes Français où il obtint une médaille de bronze en 1889, puis à Rio à partir de 1898.

BERNARDELLI (Rodolfo), sculpteur sud-américain, travaille aux xix^e et xx^e siècles (Ec. Sud-Am.).

Professeur à l'Académie de Rio-de-Janeiro ; il est venu étudier à Paris. En 1901 il fit, pour Rio-de-Janeiro, le portrait de P.-A. Cabral qui découvrit le Brésil.

BERNARDES (José), peintre de fleurs du xviii^e siècle, mort en 1780 (Ec. Port.).

BERNARDI (Antonio-Maria), et son frère **Fabrizio**, peintres décorateurs, nés à Bologne, xviii^e-xviii^e siècles (Ec. Ital.).

Ces artistes travaillèrent à Bologne, à Mantoue, à Padoue, à Vicence, à Düsseldorf, à Schleissheim. Ils furent les élèves de L. Quaini. Leurs premières œuvres sont les fresques du plafond de la chapelle de la Madone del Monte, à Bologne. Ils ont décoré la voûte de S. Stefano et le plafond de la chapelle Christi à S. Moisé, à Venise. Antonio entra au service de l'électeur de Bavière, et peignit le plafond du petit château de Lustheim, dans le parc de Schleissheim.

BERNARDI (Bartolomeo), peintre du xvi^e siècle, né à Bologne (Ec. Ital.).

Il travailla à Pavie et à Plaisance. En 1517, il exécuta des peintures décoratives à la voûte de Santa Maria della Toricella, près Plaisance.

BERNARDI (Domenico), sculpteur italien du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Possagno ; il est mentionné comme premier maître d'Ant. Canova.

BERNARDI (Francesco), dit **Bigolaro**, peintre, originaire de Vérone, première moitié du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Elève de Domenico Feti à Mantoue. Il travailla à Vérone, à Brescia et fit surtout des retables dans le style de son maître. A Vérone, il peignit, pour l'Oratoire S. Carlo, deux scènes de la vie du saint de ce nom et pour S. Maria, à Orcagna, les deux battants de la porte de l'orgue de la chapelle de S. Francesca Romana.

BERNARDI (maestro Gherardino de), peintre de Modène, vers 1276-1365 et son fils **maestro Bartolomeo de Bernardi**, peintre de Bologne (Ec. Ital.).

BERNARDI (Giambattista), graveur, travaillant en 1652. Cité par Le Blanc.

BERNARDI (Giovanni), peintre apulien du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste peignit dans sa ville natale, Lecce, pour l'église del Carmine, *La Circoncision du Christ*.

BERNARDI (Giovanni-Battista), peintre lombard, né à Pavie, mort en 1577 (Ec. Ital.).

BERNARDI (Giovanni-Battista), peintre italien, xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla, vers 1700, à Vérone, Venise, Milan et Vienne. Peignit dans le genre de son maître F. Biggi. C'est peut-être le même artiste qui, avec l'aide de son fils Giuseppe, décora le plafond de la collégiale à Offida.

BERNARDI (Jacopo), graveur, né vers 1808 à Vérone (Ec. Ital.).

Elève de R. Morghen, dont il suivit la manière. Travailla à Venise, à Milan et à Paris ; la plupart de ses travaux sont des portraits, exécutés en général pour les « Galeries historiques de Versailles ». Il grava aussi quelques *Madones*, d'après C. Dolci, L. da Vinci, — une *Scène d'Emmaüs*, d'après A. Appiani, etc.

BERNARDI (Joseph), peintre paysagiste, né à Düsseldorf en 1826, mort dans la même ville le 9 mars 1907 (Ec. All.).

Cet artiste travailla à Munich et à Düsseldorf.

BERNARDI (Paolo), graveur du xix^e siècle (Ec. Ital.).

Travaillait à Parme vers 1800. La Bibliothèque Palatine de cette ville possède beaucoup de gravures et une représentation du catafalque du Duc Ferdinand de Bourbon.

BERNARDI (Pietro), peintre à Vérone, mort dans cette ville en 1623 (Ec. Ital.).

Cet artiste fut élève de F. Brusasorci. On cite de lui une *Annonciation*, à S. Fermo Maggiore (Vérone).

BERNARDI (Romolo), peintre piémontais, né à Barge, xix^e-xx^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste a été élève de Stefano Grosso. A travaillé à Turin. Exposa à Venise, en 1901 : *La Punition*, et en 1907 : *Linette*.

BERNARDI (Vincenzo de), peintre lombard, né à Claino, xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Côme, où il décora le maître-autel de la chapelle du Crucifix à S. Fedele.

BERNARDIN (Emilie-Camille), née à Rambouillet (Seine-et-Oise) au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Saint-Pierre et H. Delacroix. Exposa des portraits aux Artistes Français, notamment en 1900 et 1903.

BERNARDINI (A.), peintre d'histoire, né vers 1697, mort le 16 mars 1762 (Ec. Ital.).

Cet artiste devint, en 1722, peintre de la Cour de l'électeur de Mannheim ; en 1743, il devint peintre d'histoire et d'opéra. Il a fait des fresques aux plafonds du château de Mannheim et peint la *Chute de Titan* au plafond de l'escalier, dans le Palais de Thurn et Taxis, à Francfort-sur-le-Mein.

BERNARDINI (Agapito), peintre à Rome vers 1668 (Ec. Ital.).

BERNARDINI (Pietro), peintre italien, né en 1891 (Ec. Ital.).

MUSÉE DE FLORENCE (GALERIE D'ART MODERNE) : *Portrait de jeune fille*.

BERNARDINO, miniaturiste à Florence au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste enrichit de miniatures un livre liturgique destiné à la basilique de S. Lorenzo, à Florence, en 1532.

BERNARDINO, peintre du xvi^e siècle, fils du maestro Giacomo (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla, en 1553 et 1561, à Trente.

BERNARDINO, peintre, né à S. Eligio en Apulie, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste fut chargé d'exécuter un retable pour l'église du couvent S. Agostino del Piano, le 14 juin 1500.

BERNARDINO d'Antonio da Bissone, sculpteur et architecte lombard, travaillant vers 1490 à Venise et à partir de 1500 dans la province d'Udine, mort en 1520 ou 21 à Sans (Ec. Ital.).

Il travailla à Venise sous la direction d'Ant. Rizzo à la balustrade de marbre de la Scala dei Giganti dans la cour du Palais des Doges.

BERNARDINO d'Antonio del Signoraccio, peintre toscan, né en 1460 à Pistoie, mort dans la même ville après 1532 (Ec. Ital.).

BERNARDINO, da Asola, peintre à Venise, cité en 1526 (Ec. Ital.).

BERNARDINO d'Assisi, peintre à Spolète, cité en 1530 (Ec. Ital.).

BERNARDINO da Bissona, sculpteur, vivant en Italie au *xvi^e siècle* (Ec. Ital.).

Il prit part à la restauration du palais ducal de Scutari dont il exécuta les balustrades sculptées. D'après Merzario, il aurait fait le célèbre bassin de la fontaine de la source sainte dans l'église de Venzone à Udine ainsi que les fonts baptismaux à la cathédrale de Tolmezzo et le portail de l'église de Triceseno. Caffi dit, pourtant, que ces œuvres furent de la main d'un autre Bernardino da Bissona, fils d'Antonio, qui obtint les droits de citoyen à Udine, vers 1508. Pour Thieme et Becker, ce sculpteur se confondrait probablement avec Bernardino d'Antonio da Bissona.

BERNARDINO di Brigida, sculpteur sur bois du *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Naples d'où, en 1495, avec d'autres artistes, il suivit le roi Charles VIII en France, comme sculpteur de la Cour.

BERNARDINO de Bruxelles, sculpteur, originaire de Bruxelles, *xvi^e siècle* (Ec. Flam.).

Cet artiste travailla à Tolède ; en 1500, il fit le tabernacle du maître-autel de la cathédrale de cette ville, et, en 1533, il travailla aux sculptures de la Capilla de los Reyes nuevos.

BERNARDINO da Caravaggio, peintre, mentionné à Rome le 22 mai 1522 (Ec. Ital.).

BERNARDINO da Carrara, sculpteur, *xvi^e siècle* (Ec. Ital.).

Travailla à S. Petronio de Bologne, avec Battista da Carrara et Alfonso Lombardo da Tribolo.

BERNARDINO di Cecchino, peintre à Pérouse, *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

BERNARDINO di Domenico (frate), miniaturiste, *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

Travailla à Sienne, notamment pour le couvent des Dominicains en 1471.

BERNARDINO di Ercolano, miniaturiste (Ec. Ital.).

Il travailla à Pérouse pour le couvent S. Pietro.

BERNARDINO di Gabriele (de Porri) da Bissona, sculpteur lombard, *xvi^e siècle* (Ec. Ital.).

Travailla au commencement du *xvi^e siècle*, sous la direction d'Amadeo et Tamagnino, aux sculptures ornant la façade de la Chartreuse de Pavie.

BERNARDINO di Giacomo, sculpteur à Venise, mentionné en 1495 (Ec. Ital.).

BERNARDINO di Giacomo, sculpteur à Sienne, *xvi^e siècle* (Ec. Ital.).

Travailla en 1547, aux mosaïques de la cathédrale de Sienne, d'après les esquisses de D. Beccafumi. En 1559, il décora d'armoiries le Palais public de Sienne.

BERNARDINO di Giovanni, sculpteur sur bois à Venise, mentionné en 1483 (Ec. Ital.).

BERNARDINO di Giovanni da Castelletto, peintre, originaire du Milanais, mort à Massa après 1500 (Ec. Ital.).

Travailla à Massa à partir de 1481. Campori mentionne un tableau assez bien conservé, à Lucques, représentant la Vierge sur un trône et l'Enfant Jésus, entourés d'anges, de Saint-Pierre et du pape Saint-Sixte.

BERNARDINO di Giovanni da Viterbo, sculpteur italien, *xvi^e siècle* (Ec. Ital.).

Travailla à Viterbe (1504-1505) avec son maître Domenico di Giacomo da Firenzuola à l'exécution des peintures décoratives du portail principal de l'église S. Maria della Quercia.

BERNARDINO di Lazzaro da Perugia, sculpteur sur bois et peintre du *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

Etabli à Pérouse, en 1490.

BERNARDINO, ou **Bernardino**, di Lorenzo, peintre, *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Pérouse. En 1484, il reçut une somme d'argent pour les peintures du plafond de la salle dei Priori au Palais del Popolo. Cité encore dans la corporation des peintres de Pérouse au commencement du *xvi^e siècle*.

BERNARDINO di Luchino, peintre, mentionné à Corrégio en 1500 (Ec. Ital.).

BERNARDINO Mantovano, peintre et sculpteur, *xvi^e siècle* (Ec. Ital.).

Etabli à Venise, où il est mentionné, en 1564, comme collaborateur d'Alessandro Vittoria.

BERNARDINO di Marco, sculpteur sur bois à Venise, mort après 1522 (Ec. Ital.).

BERNARDINO di Mariotto dello Stagno, peintre né vers 1478 à Pérouse, mort en 1566 (Ec. Ital.).

Cet artiste a eu probablement Lodovico di Angelo Mattioli pour maître. Sa première œuvre est un petit tableau : *Madone, avec l'Enfant Jésus*, daté de 1492, (Pinacothèque de Pérouse). En 1498, il s'établit à Severino et, en chemin, à Bastia, il peignit une *Madone avec l'Enfant Jésus*. De 1497, date une *Madone couronnée*.

BERNARDINO da Milano ou dal Lago di Lugano, sculpteur lombard du *xvi^e siècle* (Ec. Ital.).

Collabora aux portails de S. Petronio à Bologne, de 1518 à 1544 ; travailla aussi au couvent S. Michele, à Bosco, où il fit le bénitier, datant de 1534, et le portail.

BERNARDINO da Murano, peintre (Ec. Ital.).

Un tableau représentant *Sainte Hélène devant la croix et deux saints*, signé Bernardin, qui resta à l'église S. Gimignano, à Venise jusqu'en 1810, lui est attribué.

Prix. — PARIS. 1705. V^e J.-Fr. d'Orivel : *Un Bacchus buvant* (dessin) : 12 fr.

BERNARDINO di Nanni dell'Eugonia, peintre du *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

Cet artiste fit une fresque représentant la Vierge entourée de *Saint-Pierre et Saint-Paul*, sous le portique de la grande place, à Gubbio (1473). En 1505, il exécuta les fresques à l'église Saint-Michel-Archange à Gavalli, près Monteleone, représentant la *Madone avec Jésus*, *Saint-Marc*, *Saint-Jacques* et d'autres saints.

BERNARDINO di Pietro, peintre siennois du *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

Travaillait en 1484, à la cathédrale de Sienne.

BERNARDINO Sardinis, miniaturiste de la fin du *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

Décora différents manuscrits pour le roi d'Aragon et travailla à Naples.

BERNARDINO da Serravalle, peintre du *xiv^e siècle* établi à Belluno (Ec. Ital.).

En 1356, à Cortina d'Ampezzo, il travaillait aux peintures de l'église Sainte-Catherine.

BERNARDINO da Siena, peintre miniaturiste à Bologne au *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

Collabora à la peinture des livres de chœur de S. Petronio, à Bologne. Auteur présumé des miniatures de Sienne, datant de 1474.

BERNARDINO da Siena, peintre à Rome en 1484 (Ec. Ital.).

BERNARDINO da Siena, sculpteur du *xvi^e siècle* (Ec. Ital.).

Travailla : à partir du 7 juillet 1532, aux ornements du sanctuaire de Mongiovino, près le lac Trasimène.

BERNARDINO da Verona, peintre italien, né en 1463, mort en 1528 (Ec. Vén.).

Elève de Andrea Mantegna, il travailla à Mantoue, au palais Gonzaga, en 1496. Il est peut-être auteur des peintures de l'orgue de S. Zéno de Vérone, maintenant au Musée de cette ville.

BERNARDINO da Vicenza, peintre à Venise, mentionné en 1494 et 1509 (Ec. Ital.).

BERNARDIS (Andrea de), graveur, originaire de Lamone, près Lugano, *xviii^e-xix^e siècles* (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla vers 1787-1816 ; il fut l'élève de Gioc. Albertolli, à Milan, et de Giac. Mercoli, d'après lesquels il a gravé quelques planches. Après un séjour en Hollande (1788-1795), il s'établit à Vérone, où il prit part à l'œuvre de B. Giuliani pour la reproduction de la célèbre chapelle de la famille Pellegrini.

BERNARDIS (José), peintre d'architecture et de décorations, mort très âgé vers 1780 (Ec. Port.).

Cet artiste travailla à Lisbonne ; il fut élève de Serra. Il eut pour élèves Jeronymo et Francisco Gomes Teixeira ainsi que Bento de Souza Campelo.

BERNARDIS (Martino de), peintre, né à Lemone, près Lugano, travaillant vers 1660 (Ec. Ital.).

BERNARDO, peintre piémontais, mort vers 1318 (Ec. Ital.).

Cet artiste travaillait, en 1313, à Pinerolo, près Turin.

BERNARDO (maese), peintre et sculpteur aragonais du commencement du xv^e siècle (Ec. Esp.).

Un acte du 30 août 1413 mentionne cet artiste comme ayant peint trois tableaux, commandés par le roi Ferdinand 1^{er}.

BERNARDO de Abiate, sculpteur sur bois du xv^e siècle, à Milan. (Ec. Ital.).

Cet artiste, en 1487, exécuta des travaux à la coupole de la cathédrale de Milan, d'après les esquisses de Léonard de Vinci.

BERNARDO da Buchis, peintre, né à Novare, mort avant 1539 (Ec. Ital.).

Cet artiste fut, à Vercelli en 1528, l'élève de Gaud. Ferrari.

BERNARDO Duarte (Eduard), sculpteur portugais, de la fin du xviii^e siècle (Ec. Port.).

Elève de Joaquim Machado de Castro.

BERNARDO Fiorentino, peintre du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Pérouse. Il restaura, en 1532, les peintures de la chapelle et de l'autel du Rosario à S. Domenico.

BERNARDO di Francesco, peintre verrier du commencement du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Etabli à Florence, il exécuta des vitraux pour la cathédrale de cette ville d'après les esquisses de Ghiberti.

BERNARDO di Giovanni di Simone, graveur, sculpteur italien des xiii^e et xiv^e siècles (Ec. Ital.).

De 1301 à 1310, cet artiste remplaça Giovanni Pisano dans son atelier, pendant que celui-ci travaillait à la chaire de la cathédrale à Pise.

BERNARDO da Lugano, sculpteur du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla avec Francesco da Lugano à quelques statues du couvent S. Pietro, à Reggio, œuvres qui existent encore. Un artiste du même nom travaillait à Rome dans la chapelle Saint-Grégoire, à Saint-Pierre, vers 1580, aux côtés de Baldassare da Lugano.

BERNARDO da Montorfano, peintre cité, en 1513 et 1515, à Savone (Ec. Ital.).

BERNARDO da Murano, peintre vénitien du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

On conserve de cet artiste : La Vierge avec Jésus, Saint Paul et Saint Jean, 1362 (Musée Correr, Venise).

BERNARDO da Narni (Ira), peintre verrier à Pérouse, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste, dominicain, exécuta en 1432 un vitrail pour la cathédrale de Pérouse.

BERNARDO di Nello di Giovanni Falconi, peintre de la fin du xiv^e siècle, travaillant à Pise (Ec. Ital.).

Etudia dans l'atelier d'Andrea Orcagna, à Pise ; peignit, pour la cathédrale de cette ville, une série de retables. Supplio lui attribue les fresques du Campo Santo à Pise et deux tableaux de Saints (au Musée municipal de cette ville).

BERNARDO di Paolo, peintre à Bologne en 1384 (Ec. Ital.).

BERNARDO da Pavia, peintre lombard du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Sa signature se trouve sur un retable de 1466 représentant la Madone entourée de Saints (Musée artistique et archéologique de Gènes).

BERNARDO Perugino, peintre du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Etabli à Pérouse. Il travailla de 1557 à 1559, au portail de S. Pietro.

BERNARDO da San Pilligrino, peintre à Bergame au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

BERNARDONI (Francesco), sculpteur vénitien, du commencement du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Sculpta le Saint-Barthélémy de la façade de l'église des Jésuites à Venise.

BERNARDONI (Giovanni), graveur, né à Cartigliano (près Bassano) le 20 août 1790, mort à Bassano le 26 décembre 1871 (Ec. Ital.).

Grava d'après Léonard de Vinci : Une Sainte Famille et une Cène, — d'après Raphaël : la Vierge à la chaise et la Transfiguration, — d'après Sassoferato : Madone, et d'après Piazzetta : un Christ.

BERNARDONI (Girolamo), peintre, né en 1640 à Bassano, mort en 1718 (Ec. Ital.).

Fils de Tommaso Bernardoni, il fut élève de Jean-Baptiste Volpato, dont il suivit la manière et avec qui

il travailla. Un Lavement de pieds et une Cène, dans le chœur de la cathédrale de Bassano, sont des œuvres de la collaboration des deux maîtres. Les travaux personnels de Girolamo Bernardoni, à Bassano, sont entre autres : les fresques du plafond de l'église Sainte-Catherine, représentant l'Annonciation et l'Assomption de la Vierge, — les deux tableaux du maître-autel de la même église, — Les miracles de Saint Antoine à San Francesco, — Saint Michel et une Sainte à l'église de la Sainte Trinité.

BERNARDONI (Tommaso), peintre et sculpteur sur bois du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné en 1694 à Bassano ; père de Girolamo Bernardoni.

BERNADOU (André), peintre, né à Paris le 13 janvier 1910 (Ec. Fr.).

Elève du fresquiste Paul Baudouin ; exposant aux Salons des Indépendants et des Tuileries, il a peint des figures et des paysages, principalement du Tarn, de l'Orne et de la Seine-et-Marne.

BERNARDS (J.-H.), portraitiste, né à La Haye en 1708 ou 1709, mort dans la même ville en 1765 ou 1766 (Ec. Hol.).

BERNARDS (Laureys), peintre, mort en 1676 (Ec. Hol.).

Cet artiste fut, en 1644, élève de Fr. Ryckhals, à Middelbourg ; il fit partie de la corporation de cette ville en 1653. Au Musée de Middelbourg se trouve un tableau de lui.

BERNARDS (S.), graveur amateur à Amsterdam au début du xviii^e siècle.

On cite de lui : La Parabole de l'économe infidèle, d'après John van Lyken.

BERNARDT (Adam), peintre de natures mortes, vers 1664.

BERNARDUS. Voir Bernhard.

BERNARDUS, peintre à Lübeck, deuxième moitié du xiii^e siècle (Ec. All.).

BERNARDY (de), peintre à Avignon, originaire de Carpentras, vivant au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Participa avec deux toiles à l'Exposition régionale d'Avignon en 1858.

BERNART ou Beernaert (Herman), peintre sur verre, xvi^e siècle (Ec. Flam.).

Travailla à Gand ; même artiste probablement qu'un Herman Bernier, admis à la corporation le 18 juin 1516. Son fils, Liévin Bernart, exerça le même art avec succès, à Gand.

BERNART (Pierquin), peintre, originaire d'Ypres, xv^e siècle (Ec. Flam.).

Travailla à Bruges à l'occasion du mariage de Charles le Téméraire (1468).

BERNARTH, peintre du xv^e siècle (Ec. de Boh.).

Cet artiste travailla à Prague ; il est cité, en 1436, parmi les peintres décédés de la corporation de cette ville.

BERNASCONI, graveur au burin du xix^e siècle en Italie (Ec. Ital.).

BERNASCONI (Antonio), peintre à Plaisance, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Exécuta dans l'église S. Giuseppe à Plaisance, les peintures du plafond vers 1507.

BERNASCONI (G.-H.), peintre de genre ; exposa de 1861 à 1866 à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street, à Londres.

BERNASCONI (Giuseppe Belli di), ou Josif Iwanowitsch, peintre décorateur, né en 1796, mort le 18 mars 1839 à Pétersbourg (Ec. Rus.).

Cet artiste alla, en 1820, à Pétersbourg, où l'Empereur Alexandre 1^{er} le chargea de peindre les chambres de l'Impératrice Elisabeth et de Maria Féodorovna, après l'incendie du Palais de Tzarskoïe-Selo ; en 1825, il fut nommé peintre décorateur de la Cour impériale.

BERNASCONI (Laura), peintre de fleurs, xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Cette artiste fut élève de Mario dei Fiori, dont elle a imité la manière. Sa meilleure œuvre est l'ornementation du tableau peint par Camassei, représentant Saint Gaëtan, à S. Andrea della Valle (attribuée aussi à son maître). Elle vivait encore en 1674. Elle travailla à Rome. Le Musée de Bordeaux conserve d'elle deux paysages.

BERNASCONI (Pietro), sculpteur, né le 26 février 1826 à Morbio (Tessin), mort le 6 mars 1891 à Milan (Ec. Ital.).

Elève de Vincenzo Vela, il travailla entre autres pour

la cathédrale de Milan. Figura à l'Exposition Universelle de Paris de 1879, ainsi qu'à la Royal Academy de Londres en 1875.

BERNASCONI (Ugo), peintre, né à Buenos-Ayres (République Argentine) le 21 mai 1874 (Ec. Ital.).

Avant étudié les mathématiques à l'Université de Pavie, il se rendit à Paris et à Rome, ne commençant à peindre qu'en 1901, sans exposer tout de suite; ses œuvres sont généralement des figures d'un réalisme mélancolique. La Galerie d'Art Moderne de Milan conserve : *Auto-Portrait*; un *Souvenir de Florence* est au Musée du Jeu de Paume, à Paris.

BERNASSE (Eugène), peintre, né à Vannaire (Côte-d'Or), travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

A exposé des paysages et des fleurs aux Indépendants en 1937 et 1938.

BERNAST (Anatole-Odilon), peintre, né à Hazebrouck (Nord), *xix^e-xx^e siècles* (Ec. Fr.).

A exposé aux Artistes Français où il obtint une médaille de troisième classe en 1897; une médaille de bronze lui fut décernée en 1900 à l'Exposition Universelle.

BERNATTI (A.), graveur en 1817. Cité par Le Blanc.

BERNATZ (Johann-Martin), paysagiste, né le 22 mars 1802 à Speyer, mort le 19 décembre 1878 (Ec. All.).

Il fit de nombreux voyages à Vienne (1829), à Munich, en Wurtemberg et en Basse-Bavière; il y fit des croquis d'églises, de couvents, qui lui servirent pour ses aquarelles et ses tableaux à l'huile. En 1836 et 1837, il alla en Egypte et dessina sur son carnet tous les aspects intéressants de cette région. A son retour, il publia une suite de 40 planches sous le titre : *Images de la Terre Sainte, dessinées d'après nature*. Plus tard, il fit partie d'une mission qui fut envoyée en Abyssinie. Après un voyage de trois années, il publia *Scènes d'Ethiopie* (Londres, 1852 et Hambourg, 1855).

BERNATZ (Max), peintre, né en 1862 à Aitrang (Souabe) (Ec. All.).

M. Bernatz entra, en 1879, à l'Académie des Beaux-Arts à Munich, pour se former chez Otto Seitz, Straehuber et Andreas Möller, qui lui enseignèrent la peinture religieuse. A l'école de Möller, Bernatz fit son grand tableau : *Marie avec l'Enfant Jésus*.

BERNATZIK (Wilhelm), peintre, né le 18 mars 1853 à Mistelbach (Basse-Autriche), mort le 25 novembre 1906 près de Vienne (Ec. Aut.).

Après avoir étudié quelque temps le droit, il le délaissa pour se vouer à la peinture et passa deux années à l'Ecole spéciale de paysage, à l'Académie de Vienne, chez le professeur Lichtenfels; il obtint une médaille d'or en 1875, et, après avoir exposé son grand tableau : *Tempête à la côte d'Abbazia*, il séjourna trois ans à Düsseldorf où il s'appliqua à peindre des paysages de forêts et de marécages. Bernatzik termina ses études à Paris près de Léon Bonnat. Il a exposé au Salon des Artistes Français où il obtint une médaille de bronze en 1889. (Hors concours en 1900).

BERNATZKY (Olga), peintre née à Kiev, *xx^e siècle* (Ec. Rus.).

Exposa au Salon d'Automne en 1928 et 1930.

BERNAUDEAU (Henri), peintre, travaillant à Paris au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Membre exposant des Artistes Français à partir de 1907.

BERNAUER (Franz), sculpteur à Munich, où il naquit le 26 mars 1861 (Ec. All.).

Sculpta principalement des pierres tombales et des fontaines. Parmi ses œuvres on remarque la *Fontaine des Germain*, qui se trouve dans le Jardin botanique de Munich, — *La fontaine Luitpold*, à Augsbourg et une réduction de celle-ci, à Schwabach; il exposa, en 1908, à Munich le modèle de la fontaine Rübzahl.

BERNAULT (Louis-Honoré), peintre, reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1761 (Ec. Fr.).

BERNAUT (Edouard), peintre français, né à Craiova (Roumanie), travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève de J. Adler et Montézin. Participa au Salon d'Automne de 1921. Sociétaire des Artistes Français, il obtint le prix Théodore Ralli en 1921, le prix Henri Zuber en 1923, une mention honorable en 1924 et une médaille de bronze en 1927.

BERNAUX (Emile), décorateur et meublier, né à Paris le 24 novembre 1883 (Ec. Fr.).

Obtint un diplôme d'honneur à l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925. Il a participé aux Salons des Artistes

Français, à la Nationale des Beaux-Arts, au Salon d'Automne et au Salon des Artistes Décorateurs. A été promu chevalier de la Légion d'Honneur.

BERNAVON (Henri), peintre à Romans (Drôme) au *xvii^e siècle* (Ec. Fr.).

Peignit des armoiries dans les églises de Montmirail et de Crespel et reçut 7 sols pour chacun de ces travaux.

BERNAVON (J.-H.), graveur au burin en 1761.

On cite de lui : *Vienne en Dauphiné*, — *Vue de la cathédrale*.

BERNAY (Musée de), Eure.

De création assez récente — environ 1860 — le Musée de Bernay est dû à l'initiative de M. Boverat, un peintre local, et à un don de M^{me} Ch. Lenormand, qui légua à la ville une collection d'antiquités, provenant de la chapelle Saint-Eloi; Mais le Musée ne prit un intérêt véritable que par le legs de M. Alphonse Assegond, qui laissa à la municipalité de Bernay, en 1867, quelques tableaux auxquels vinrent se joindre en 1875, des envois de l'Etat. Parmi les meilleures œuvres figurant au Musée de Bernay, on peut citer un *Paysage* de Van Goyen, — une *Vision de saint Paul*, de Brakenburg, et un très beau portrait de femme qui est l'œuvre d'un maître de l'époque de Louis XIV.

BERNAY (Anne-Marie), peintre, née à Lyon (Rhône), *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

A exposé entre 1927 et 1935 à la Nationale des Beaux-Arts et au Salon des Indépendants. Au Salon de 1929, on vit la *Bourse de Lyon* et des dessins : *Palais Saint-Pierre*, — *Quai Saint-Antoine*, à Lyon.

BERNAY (Paul), caricaturiste et dessinateur lithographe, *xix^e siècle* (Ec. Fr.).

BERNAY-THERIC (Sauveur), peintre, né à Marseille (Bouches-du-Rhône), travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève de M. Ad. Gaussen. A exposé aux Artistes Français.

BERNAYS (Germaine), peintre, née à Paris, *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants des paysages et des nus, de 1927 à 1929.

BERNAZZANO (Cesare), paysagiste et peintre animalier à Milan vers 1536 (Ec. Ital.).

Il aurait travaillé à Milan avec Cesare da Sesto. Ses œuvres ne sont pas connues, mais on lui attribue le paysage du *Baptême du Christ*, de Cesare Sesto. Le Musée d'Edimbourg conserve de lui : *Paysage avec moines en prière*.

BERNDES (Anton-Ulrik), graveur, portraitiste et miniaturiste, né à Ramshäil (Suède) le 15 janvier 1757, mort à Stockholm le 11 avril 1844 (Ec. Suéd.).

On croit que G. Lundberg et Hojer le formèrent pour la peinture; il fut recherché comme portraitiste et eut beaucoup de succès en Suède comme graveur à l'aquatinte, art qu'il aurait étudié en Angleterre en 1794. Parmi ses portraits gravés, on cite ceux du roi Gustave III, d'après Breda, 1807, de Charles-Jean Adlercreutz, d'après Krafft, 1809, de Georges Adlersparre, d'après Westin, 1810, de l'Archevêque Lindblom, d'après Breda, 1811-1815. Le Musée National de Stockholm possède la collection de ses dessins et de ses miniatures; elle comprend 681 numéros.

BERNDES (Johann-Bernhard), graveur au burin, né à Stockholm le 2 décembre 1792, mort le 9 septembre 1834 (Ec. Suéd.).

Il reçut l'enseignement de son père. Anton-Ulrik Berndes, et de P. Hilleström. Son œuvre comprend 24 planches, dont la plupart sont des portraits.

BERNDT (Johann-Christian), graveur et éditeur à Francfort-sur-le-Mein, né le 15 avril 1748 à Nüremberg, mort le 26 février 1812 à Francfort-sur-le-Mein (Ec. All.).

Il s'établit à Francfort-sur-le-Mein en 1775, où il acquit le droit de cité en 1780. Elève de son père et de Preissler, il termina ses études à Leipzig avec Oeser et Stock. Ensuite, il travailla à Vienne et à Würzburg, avec son frère, Johann Oswald (né vers 1736 à Nüremberg, où il mourut en 1787). Il grava des portraits et des planches de mode, ainsi que des sujets d'actualité.

BERNDT (Johann-Christian), sculpteur, né en Saxe, en 1750, mort le 2 mai 1805 à Hambourg (Ec. All.).

BERNDT (Johan-Cristoph), graveur à Nüremberg, né dans cette ville en 1707, mort en 1798 (Ec. All.).

BERNDT (Siegfried), peintre de paysages, né à Görlitz le 19 avril 1880 (**Ec. All.**).
Elève d'Eugen Bracht, se perfectionna à Paris et en Ecosse, puis travailla à Dresde.
MUSÉE de CHEMNITZ : *Matin au Jardin du Luxembourg*.

BERNDTSON (Gunnar-Fredrik), peintre de genre en Finlande, né le 24 octobre 1854 à Helsingfors, mort le 9 avril 1895 (**Ec. Finl.**).

Depuis 1876, étudia à l'Ecole des Beaux-Arts à Paris avec Gérôme. Il fut, en Egypte, en 1882 et 1883, correspondant du *Monde illustré*. Il a peint des paysages, des natures mortes et divers portraits. On cite de lui : *La vieille chanson* (1889). Il a exposé au Salon des Artistes Français où il obtint une médaille d'argent en 1889.

MUSÉE de HELSINGFORS : « Oui, non » — Portrait de Z. Topelius — Repos pendant le voyage — Portrait du peintre E. Järnefelt — La chanson de la mariée — Une tête de jeune fille — Toilette.

BERNE, graveur en 1809. Cité par Le Blanc.

BERNE (André), sculpteur, né au Puy où il vivait en 1701 (**Ec. Fr.**).

BERNE (Eugène-Georges), peintre, né à Gentilly (Seine), travaillant au *xx^e siècle* (**Ec. Fr.**).
Il a exposé des natures mortes aux Indépendants, en 1931 et 1932.

BERNE (H.), portraitiste et miniaturiste à Londres, *xix^e siècle* (**Ec. Ang.**).
Exposa à la Royal Academy (1800).

BERNE-BELLECOUR (Etienne-Prosper), peintre, né à Boulogne-sur-Mer le 29 juillet 1838; y mourut le 29 novembre 1910 (**Ec. Fr.**).

Elève de Picot et de F. Barrias à l'Ecole des Beaux-Arts. Exposa d'abord des portraits et des paysages, (1861-1868), puis adopta la peinture de genre et surtout la peinture militaire. Il obtint alors un très grand succès. Berne-Bellecour appartient à la catégorie des artistes chéris du grand public; ses sujets sont d'une compréhension aisée et il sait pousser l'habileté à ses extrêmes limites. Ses œuvres principales sont : *Désarçonné*, — *Un sonnet*, médaille 1869, — *Un coup de canon*, première médaille 1872, — *Le jour des fermages*, 1873, — *Tirailleurs de la Seine*, 1874, — *Dans la tranchée*, 1875, — *La desserte*, nature morte, 1876, — *Aux avant-postes*, troisième médaille, Exposition Universelle, 1878, — *Sur le terrain*, 1881, — *Embarquement des cuirassiers*, 1882, — *Un prisonnier*, 1883, — *Aux armes*, — *Défense d'un pont*, — *Un secours*. Médaille d'argent, 1889. Berne-Bellecour a illustré d'après ses tableaux, un grand nombre d'ouvrages et collaboré à plusieurs journaux illustrés. Il est chevalier de la Légion d'Honneur. Il exposa encore au Salon des Artistes Français en 1900 1903-1904-1905.

MUSÉES. — LONDRES (SOUTH-KENSINGTON) : Coquetterie — Japonaise — Souvenir de Norvège — Viendra-t-elle ? — MULHOUSE : Prisonniers allemands, 1871 — Chasseur à pied en faction.

PRIX. — PARIS. 1872, *V^{te} Zamacoïs : Les ruches* : 600 fr. — 1875, *V^{te} Liebig et Freymy : Après la chute* : 5.300 fr. — 1877, *V^{te} Oppenheim : Un coup de canon* : 24.000 fr. — 1884, *V^{te} Berne-Bellecour : La coupée du « Desaix »* : 3.600 fr. — *Pied à terre* : 2.625 fr. — *La zone dangereuse* : 2.390 fr. — NEW-YORK. 1885, *V^{te} Seneg : La reconnaissance* : 15.000 fr. — PARIS. 1886, *V^{te} Morgan : Prisonnier* : 19.500 fr. — 1891, *V^{te} W... : Le duel* : 4.900 fr. — NEW-YORK. 1895, *V^{te} Reichar : La halle* : 6.250 fr. — *V^{te} Austin H. King*, 1900 : *Le bon Samaritain* : \$ 1.950. — 1901, *V^{te} G. N. Tyner : Deux armes du service* : \$ 560. — PARIS. *V^{te} de M^{me} Valtesse de la Bigne*, du 2 au 5 juin 1902 : *Le renseignement* : 1.150 fr. — *V^{te} H. Humbert*, 25 juin 1902 : *L'Embuscade* : 700 fr. — *Les conventionnels* : 710 fr. — *Une batterie* : 400 fr. — NEW-YORK. *V^{te} 12 mars 1903* : *Un camp* : \$ 1.125. — PARIS. *V^{te} de M^{me} S...*, 29 mai 1903 : *Lieutenant de Dragons* : 600 fr. — *V^{te} de M. B...*, 28 novembre 1904 : *Le Trompette* : 300 fr. — *V^{te} de M^{me} S...*, 8 mai 1905 : *Etofalette* : 1.000 fr. — NEW-YORK 1905, *V^{te} J.-W. Kauffman : Dans la Redoute, de bon matin* : \$ 1.400. — PARIS. *V^{te} du baron Blanquet de Fulde*, 24-25 mai 1907 : *Un compte à régler* : 1.350 fr. — *V^{te} Henry Say*, 3 novembre 1908 : *Artilleur au repos* : 470 fr. — *En sentinelle* : 800 fr. — NEW-YORK : 7-8 novembre 1908, *V^{te} Brandus : L'Embarquement* : \$ 2.900. — LONDRES. *V^{te} X...*, 12 février 1910 : *Un zouave* : £29 8s. — PARIS. *V^{te} X...*, 3 février 1919 : *Une affaire d'honneur* : 1.350 fr. — *V^{te} X...*, 18 mars 1920 : *Zouaves tirant derrière des arbres* : 830 fr. — *V^{te} X...*, 10 décembre 1920 : *Episode de la guerre de 1870* : 1.300 fr. — *V^{te} X...*, 12 février 1921 : *Une*

corvée agréable : 405 fr. — LONDRES. *V^{te} X...*, 3 mars 1922 : *Chacun pour soi* : £7 7s. — NEW-YORK. *V^{te} X...*, 1924 : *Lieutenant de cavalerie* : \$85. — *V^{te} X...*, 1924 : *L'attaque* : \$150. — PARIS. *V^{te} X...*, 4 juin 1924 : *Zouave à la fontaine* (aquarelle) : 140 fr. — *V^{te} X...*, 30 décembre 1925 : *Un cocher russe* (aquarelle) : 230 fr. — *V^{te} X...*, 11 décembre 1926 : *Débarquement de marins* : 550 fr. — *V^{te} X...*, 16 février 1928 : *La plage de Trouville* : 420 fr. — *V^{te} X...*, 29 janvier 1931 : *Jeune femme se promenant dans un parc* (aquarelle) : 105 fr. — NEW-YORK. *V^{te} X...*, 4 et 5 février 1932 : *Officier* (1900) : \$250. — *V^{te} X...*, 20 mars 1934 : *Cavalier et sa monture* : \$330. — *V^{te} X...*, 22 octobre 1936 : *Aux renseignements* : \$280. — *V^{te} X...*, 15 janvier 1937 : *L'appel aux armes* : \$275. — LONDRES. *V^{te} X...*, 17 février 1937 : *Le jour de paye* : £40 19s. — PARIS. *V^{te} X...*, 19 avril 1937 : *Clairon de chasseurs à pied* : 160 fr.

BERNE-BELLECOUR (Félix-G.), peintre, né à Louveciennes (Seine-et-Oise), mort en 1905 (**Ec. Fr.**).
Elève de son père et de Jules Lefebvre. A exposé aux Artistes Français notamment en 1900 et 1903.

PRIX. — PARIS. *V^{te} X...*, 21 et 22 novembre 1920 : *Une italienne* : 185 fr. — *V^{te} X...*, 14 janvier 1921 : *Marin* : 210 fr. — *V^{te} X...*, 29 décembre 1941 : *Portrait d'homme* : 21 fr. — *V^{te} X...*, 13 mars 1942 : *En campagne* (aquarelle) : 700 fr. — *V^{te} X...*, 22 juillet 1942 : *Le chemin après la pluie* : 300 fr.

BERNE-BELLECOUR (Jean-Jacques), peintre, né à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise) le 14 août 1874 (**Ec. Fr.**).

Elève de son père, de Gérôme et E. Detaille. Il débuta par des peintures militaires et exposa aux Artistes Français. En 1904, il présenta à ce Salon : *Détachement de hussards*, en 1803; sociétaire il y obtint une mention honorable en 1912 et fut médaillé. Il a fait de nombreuses expositions particulières à Mulhouse, Lille, Douai, Lyon, présentant des peintures de la guerre. Auteur de peintures décoratives dans le château de Bunau-Varilla, il s'adonna également au paysage, montrant une prédilection pour les effets de neige. Ses œuvres figurèrent à la Nationale des Beaux-Arts en 1924, puis au Salon des Indépendants entre 1926 et 1939. Les collections particulières Général Pershing, Leblanc, Desmarais, Clémenceau possèdent des toiles de ce peintre. *Le cavalier hindou* a figuré dans la collection de la reine Alexandra.

MUSÉES. — MULHOUSE : Prisonniers allemands à Souilly. — PARIS (MUSÉE de L'ARMÉE) : Portrait de Guynemer. — SAN FRANCISCO : Leur calvaire.

PRIX. — NEW-YORK. 1907, *V^{te} Houman : Sans Espoir* : \$ 180. — *V^{te} 6 mai 1909* : *Une sentinelle* : \$90. — *V^{te} X...*, 4 et 5 février 1932 : *Officier de cavalerie* (1908) : \$325. — PARIS. *V^{te} X...*, 2 juin 1943 : *Un hussard* : 850 fr. — *V^{te} X...*, 23 juin 1943 : *Hussard à cheval* : 550 fr.

BERNE de GERVÉSIE (Gisèle), sculpteur, née à Lyon (Rhône), *xx^e siècle* (**Ec. Fr.**).
Sociétaire de la Nationale en 1934, elle y a exposé de 1930 à 1938.

BERNEAUD (Johann-Daniel), miniaturiste, né à Hanau le 22 novembre 1773, mort à Hanau le 18 janvier 1861 (**Ec. All.**).

Travailla à Genève et à Hanau. Il fut à partir de 1815 membre de l'Académie de dessin.

PRIX. — PARIS. *V^{te} X...*, 5 avril 1922 : *Le duc et la duchesse B. V. de L.* : 1.180 fr.

BERNECKER (Jacob), sculpteur, *xvi^e siècle* (**Ec. Aut.**).

BERNEDE (Pierre-Emile), paysagiste et peintre de genre, né à Paris le 22 septembre 1820 (**Ec. Fr.**).
Elève de Colin et Gleyre, il exposa fréquemment, de 1848 à 1867. Un pastel de cet artiste : *Emigration des Gaulois*, est conservé au Musée de Nantes.

BERNEGGER, graveur, cité par Le Blanc (**Ec. All.**).

BERNEKER (Louis-F.), peintre, né à Germantown, ou à Clinton (Missouri) au *xix^e siècle* (**Ec. Am.**).
Elève de l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Louis et membre de l'Association des peintres et sculpteurs dans cette ville. Il vint à Paris, travailla sous la direction de Jean-Paul Laurens, et exposa, notamment, au Salon des Artistes Français en 1904 et 1906.

BERNELLE (Frédéric), peintre, travaillant au *xx^e siècle* (**Ec. Fr.**).
Sociétaire des Artistes Français.

BERNELLE-GAILLY (Anna-Marie), peintre, travaillant au *xx^e siècle* (**Ec. Fr.**).
Sociétaire des Artistes Français.

BERNELLI (Vincenzo), peintre à Gubbio au ^{xiii}^e siècle (?) (Ec. Ital.).

BERNER (Eugen-Friedrich), peintre, né le 8 mai 1865 à Bruchsal (duché de Bade) (Ec. All.). Étudia à l'École des Beaux-Arts de Stuttgart avec Grünwald et Fréd. Keller, de 1884 à 1889. Cet artiste habitait Munich ; cependant, de 1889 à 1902, il parcourut l'Italie, la Carniole, la Croatie, la Styrie, la Carinthie, et il était en Islande en 1889. Au Salon de Paris de 1900, il obtint une médaille de bronze ; il reçut une médaille d'argent à Saint-Louis (1904). Il a fait une série de paysages, de tableaux et des dessins aux crayons de couleur, traitant des motifs d'Islande. Il fait partie de la corporation des artistes allemands.

BERNERO (Giovanni-Battista), sculpteur, né en 1736, mort en 1796 (E. Piém.).

Ses œuvres sont nombreuses en Piémont : une statue de *La Purification*, à Saint-Philippe-de-Néri ; à Turin, 10 bas-reliefs, *Scènes de la vie de ce Saint*, et un groupe d'enfants ; aux environs de l'ancienne capitale du Piémont, dans l'église de la Superga, un mausolée avec une statue de la *Renommée* et celle de *Saint Amédée*, patron de la Savoie ; à Carignan, dans l'église San Giovanni, au maître-autel, un bas-relief, figures de grandeur naturelle. Cet artiste fut nommé sculpteur de la Cour de Victor-Amédée de Savoie en 1774.

BERNERO (Luigi), peintre à Turin vers 1793 (Ec. Ital.).

BERNERO (Vittorio), sculpteur et professeur à l'Académie de Turin vers 1760 (Ec. Ital.). Les statuettes de Moïse et d'Aaron, placées au-dessus du portail de la cathédrale Saint-Pierre à Mantoue, sont de cet artiste.

BERNERON (Jean), peintre, reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1762 (Ec. Fr.).

BERNERON (Martin), peintre et vernisseur en tabatière, mort à Paris le 14 avril 1772 (Ec. Fr.). Vers 1752, il était doyen de l'Académie de Saint-Luc, à Paris (reçu en 1746).

BERNET, Bernnet, Bernesse ou Vermesse (Döminik), peintre et sculpteur, né à Luthern, canton de Lucerne, vers 1750 (Ec. Suis.).

On le suppose élève de Claude-Franc, Beaumont, Bernet vécut surtout à Vienne.

BERNET (Johann ?), miniaturiste de la deuxième partie du ^{xviii}^e siècle (Ec. Fr.).

Une miniature, signée Bernet 1787, représentant une jeune femme, lui est attribuée. En 1779 un « *Bernet, élève de Casanova* » exposa au Salon deux petits paysages à la gouache. Il s'agit, selon toute vraisemblance, du même artiste.

BERNET (Théophile-Pierre-Joseph), peintre et sculpteur, né à Baugy (Cher), le 24 février 1865 (Ec. Fr.).

Étudia à Lyon avec J.-B. Poncet, puis à Paris avec G. Moreau et D. Maillart. Exposait à Lyon depuis 1889 et à Paris des paysages, des portraits et des compositions historiques ou allégoriques : *Le grand Ferré* (1892). — *Le trésor du mendiant* (1894). — *Ma mère* (1906). — *La bannière* (1910). Sociétaire des Artistes Français, il y exposa entre 1901 et 1923 (mention honorable en 1901).

BERNET-ROLLANDE-FERRIÈRE (Germaine-Louise), sculpteur, née à Riom (Puy-de-Dôme), ^{xx}^e siècle (Ec. Fr.).

Élève de Marquette et Laporte-Blairoy. Sociétaire des Artistes Français, elle y exposa entre 1912 et 1923.

BERNETZ (Christian). Voir *Berentz*.

BERNEVITZ (Karl-Hans), sculpteur, né le 17 mai 1858 à Blieden en Courlande (Ec. All.).

Étudia chez A. Volz à Riga, à l'Académie de Berlin et chez Rein. Begas. Ses meilleures œuvres sont : le *Monument de l'évêque Albert*, dans la Cour de la cathédrale, à Riga et le *Quadrigue du Monument à l'empereur Guillaume*, à Berlin.

BERNHARD, peintre de Bozen (Tyrol), vers 1413 (Ec. Tyr.).

La fresque de la voûte, représentant le *Christ juge du Monde*, Marie et Jean, qui se trouve à Saint-Georges, près Bozen, est de cet artiste.

BERNHARD ou Bernardus, peintre et dessinateur pour la gravure sur bois, d'Augsbourg, ^{xv}^e siècle (Ec. All.).

Nagler lui attribue une *Madone tenant l'Enfant Jésus*, dont la trace est perdue, mais de laquelle on possède une gravure sur bois. En 1476, s'associant avec

Er. Ratdolt et Pierre Loeslein, il fonda une imprimerie à Venise.

BERNHARD, peintre à Salzbourg vers 1505 (Ec. Aut.).

Cité à diverses reprises comme étant au service de la ville, en 1505 et 1506.

BERNHARD, peintre à Innsbruck. Cité en 1507 (Ec. All.).

BERNHARD (frater), sculpteur à Augsbourg, dans la première moitié du ^{xviii}^e siècle (Ec. All.).

Maître de Léonhard Riedlinger, cet artiste contribua, par des sculptures nombreuses, à la restauration du couvent des Dominicains.

BERNHARD (Albert), peintre animalier à Hambourg vers 1846 (Ec. All.).

BERNHARD (Johann-Wolfgang), peintre, travaillant à Augsbourg vers 1603 (Ec. All.).

L'église Saint-Ulrich à Augsbourg possède une toile, représentant Adam et Eve de cet artiste, qui peignit aussi une série de portraits de Prieurs.

BERNHARD (Peter), dessinateur à Hambourg, 1734-1742 (Ec. All.).

BERNHARD (Pieter-Gerardus), portraitiste et peintre de genre, né à La Haye le 8 février 1813, mort dans cette ville le 20 septembre 1880 (Ec. Hol.).

BERNHARD (Rudolf), sculpteur, né à Gyulafehérvár (Transylvanie) en 1814 (Ec. Hong.).

Cet artiste exposa successivement, à Vienne, son œuvre principale : *Déluge*, puis un groupe colossal d'*Ariane et Bacchus* (1834), dont le succès très vif lui valut des commandes. Il exécuta des statues pour le palais du Parlement de Vienne.

BERNHARD ou Bernhart (Tobias), miniaturiste travaillant à Munich au ^{xvii}^e siècle (Ec. All.).

Une miniature de cet artiste, *Jésus parmi les docteurs*, fut offerte au duc Philippe II de Poméranie, par l'évêque Conrad d'Eichstädt.

BERNHARD-OSTERMAN, peintre, ^{xx}^e siècle. A figuré à la Nationale des Beaux-Arts.

BERNHARDT (Joseph), portraitiste, né le 15 septembre 1805, à Theyern, près Amberg, mort le 12 mars 1885 à Nymphenbourg, près Munich (Ec. All.).

Après avoir travaillé seul, il devint l'élève de Jos. de Stieler, fit un séjour à Paris et fonda ensuite une École de peinture à Munich. De cette École sortirent des artistes tels que Louis Neustetter, Jos. Miller, R. Lauchert, P. Körle, Jos. Resch. Cet artiste fut le peintre préféré de la haute société ; il peignit : le prince de Hohenlohe, le roi Louis I^{er} et le prince Charles, son frère, le prince de Thurn et Taxis, le prince Luitpold de Bavière, le comte Rechberg et plusieurs autres, ainsi que les rois Frédéric-Guillaume IV, Louis II et Maximilien II. La Pinacothèque de Munich conserve de lui les portraits de Charles de Bavière et d'Eugène de Beauharnais.

BERNHARDT (Rosine Bernard, dite Sarah), artiste dramatique, peintre et sculpteur, née à Paris en 1844, morte à Paris en 1923 (Ec. Fr.).

Élevée au couvent de Grandchamp, près de Versailles, deuxième prix de comédie au Conservatoire en 1862, elle débuta à la Comédie Française la même année dans *Iphigénie*. En continuant sa carrière dramatique, elle pratiqua également les arts plastiques, fit de la peinture avec A. Stevens, exposant la *Jeune fille et la mort*, puis travailla la sculpture avec Gustave Doré, exposa au Salon et obtint une mention honorable en 1876. Parmi ses œuvres on peut citer une série de bustes : *Clairin*, — *Emile de Girardin*, — *Damala*, — *Sarah Bernhardt*, — *Sardou*, ainsi que : *Ophélie et Après la tempête*.

PRIX. — PARIS. 1880, V^e Hereau : *Une figure (étude)* : 650 fr. — 1880, V^e Hagemann : *Tête d'étude de femme (pochade)* : 101 fr.

BERNHARDT (Terka), peintre, travaillant aux ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles (Ec. Fr.).

Membre exposant des Artistes Français à partir de 1888.

BERNHART, peintre, travaillant à Bâle entre 1462 et 1505 (Ec. Suis.).

BERNHART (Tobias). Voir *Bernhard*.

BERNHEIM (Georgette), peintre, née à Paris, ^{xx}^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé aux Indépendants en 1939.

BERNHEIM (Paul), peintre, né à Joinville-le-Pont (Seine), travaillant au ^{xx}^e siècle (Ec. Fr.).

Élève de M. Albert Creswell. Sociétaire des Artistes Français, il y exposa en 1914.

BERNI (Antonio), peintre argentin, né à Rosario da Santa-Fé en 1908 (Ec. Sud-Am.).

A exposé au Salon d'Automne en 1927 et aux Indépendants en 1929.

BERNI (G.), dessinateur lithographe, travaillant vers 1900 (Ec. Fr.).

BERNIER, graveur de la seconde moitié du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

BERNIER (Alfred), peintre argentin, né à Buenos-Ayres, travaillant au XX^e siècle (Ec. Sud-Am.). Exposa en 1922 au Salon d'Automne.

BERNIER (Antony), caricaturiste et dessinateur lithographe à Nantes (Loire-Inférieure) au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

BERNIER (Barthélémy), dessinateur, né à Lyon (Guillotiére) le 26 octobre 1837 (Ec. Fr.).

Fils du peintre lyonnais Hippolyte Bernier, il fut élève de l'École des Beaux-Arts de Lyon (1850-52) et de Cambon; il exposa, à Paris, de 1870 à 1875, des dessins et surtout des fusains (paysages et vues d'Anvers).

BERNIER (Camille), paysagiste et graveur, né à Colmar en 1823, mort à Paris le 13 mai 1902 ou 1903 (Ec. Fr.).

Figura au Salon de Paris, après s'être perfectionné auprès de Léon Fleury. Son premier tableau exposé au Salon (1848), *Moulin près Vichy*, eut du succès; puis vinrent : *Au bord de la Méditerranée*, — *Episode de voyage à l'étranger*. Avant 1856, il s'était acquis une certaine renommée par ses paysages de Bretagne. On cite de lui : *L'Embouchure de l'Elorn*, Salon 1863, — *Sentier près Bannalec*, — *Etang près Avignon*, Salon 1868, — *Un Chemin*, Salon 1870, — *Travail en janvier*, Salon 1872 (Musée du Luxembourg), — *Le Matin*, Salon 1880, et *L'Etang* au Salon de 1882. Nous le retrouvons au Salon de 1900.

MUSÉES. — ANGERS : Bannalec. — BAYEUX : Paysage. — BREST : Environs de Bannalec, près Quimperlé. — LA ROCHELLE : Allée abandonnée. — LILLE : Le matin. — LONDRES (SOUTH KENSINGTON) : Pré à Bannalec. — MADRID : La lande. — MULHOUSE : Hutte de charbonniers (Bretagne). — Intérieur de forêt — Lande de Sainte-Anne en Bannalec. — NANTES : Chemin près Bannalec. — PARIS (LUXEMBOURG) : Paysage. — SAINT-BRIEUC : Chemin sous bois.

PRIX. — PARIS. 1873, V^e H. L... 13 mars : *Bords de l'Isle, près Quimperlé* : 1.000 fr. — 1879, V^e Sancède : *Une ferme en Bannalec* (Finistère) : 2.500 fr. — 1889, V^e Van Gogh : *Le lac* : 2.040 fr. — AMSTERDAM. 1892, V^e Wurfbaïn-Berns et C^{ie} : *Troupeau au pâturage* : 1.638 fr. — PARIS. 1900, V^e B de Fulde : *L'Étang* : 1.560 fr. — V^e de M. G. de L... 5 mars 1903 : *Chemin creux en Bretagne* : 550 fr. — V^e de M. L. Flornoy, 10 avril 1905 : *Vaches à l'abreuvoir* : 435 fr. — V^e B..., 11 mars 1919 : *Pâturages en Bretagne* : 270 fr. — V^e G..., 6 juin 1921 : *Les bords du lac, sous-bois en Bretagne* : 160 fr. — V^e X..., 17 juin 1921 : *La mare au chêne* : 85 fr. — V^e X..., 27 juin 1923 : *Bretonnes sous bois* : 85 fr. — V^e X..., 18 avril 1928 : *Nature morte* : 220 fr. — V^e X..., 18 novembre 1936 : *Vaches à la rivière* : 110 fr. — V^e X..., 26 février 1943 : *La Barrière* : 600 fr. — *Barques sur une rivière* : 400 fr. — V^e X..., 15 avril 1944 : *Vaches à la lisière d'un bois* : 2.600 fr.

BERNIER (Charles-Nicolas), peintre, travaillant aux XIX^e et XX^e siècles (Ec. Fr.).

Membre exposant des Artistes Français à partir de 1888.

BERNIER (Charles-Théodore), graveur belge, travaillant à Angre (Hainaut), aux XIX^e et XX^e siècles (Ec. Bel.).

Exposa au Salon de Paris entre 1900 et 1905 et à l'Exposition de Bruxelles de 1910.

BERNIER (Claude-Hippolyte), peintre, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

A Lyon où il était fixé, il exposa des paysages, de 1836 à 1848-49.

BERNIER (Florent), né au Puy en 1843 (Ec. Fr.). Le Musée du Puy possède de cet artiste le *Buste de Mme Bernier* mère.

BERNIER (François-Guy), sculpteur, né à Rennes en 1704; travaillait encore en 1770 (Ec. Fr.).

Cet artiste exécuta de nombreuses sculptures sur pierre et sur bois dans la ville d'Angers.

BERNIER (Geo), peintre animalier, né à Namur le 16 juillet 1862, mort en 1918 (Ec. Bel.).

Venu très jeune à Bruxelles, il y fut élève à partir de 1880 dans l'atelier Van Alphen et à l'Académie des Beaux-Arts. Désireux de connaître à fond l'anatomie de ses modèles favoris, les chevaux, il suivit à l'École

vétérinaire les cours du professeur Reul. Il se consacra ensuite à la peinture des grands cracks des écuries de course. C'est un dessinateur très sûr et un coloriste heureux. Ses œuvres se trouvent dans de nombreuses collections particulières des propriétaires belges. Il a également peint de nombreux tableaux représentant des bouffis. Bernier est enfin un paysagiste de la bonne école. Parmi ses meilleures toiles, on cite : *Quêteude*, acheté par S. M. Léopold II, — *Vaches au pâturage*, — *La rue de l'Equarisseur* (Musée de Schaeberbeck), — *Crépescule en Flandre*, — *Dans les Dunes*, — *Matinée de soleil*. M B. de G.

PRIX. — BRUXELLES. V^e X..., 27 et 28 février 1939 : *Chevaux* : 1.100 fr. bel.

BERNIER (Herman). Voir Bernart (Herman).

BERNIER (Hippolyte-François), peintre, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des paysages citadins au Salon d'Automne entre 1907 et 1911.

BERNIER (Hubert), peintre, admis dans l'Académie Saint-Luc, à Paris, en 1679 (Ec. Fr.).

BERNIER (Isaac), peintre français, mort à Paris en 1639 (Ec. Fr.).

Il fut peintre de la Cour à partir de 1623.

BERNIER (Jean-François), sculpteur; en 1768 fait partie de l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BERNIER (Marie), peintre, travaillant à Nice (Alpes-Maritimes) aux XIX^e et XX^e siècles (Ec. Fr.).

Membre exposant des Artistes Français à partir de 1899.

BERNIER-HAPPE (M^{me} Jenny), peintre de portraits, de fleurs, de paysages et d'intérieurs, née à Düsseldorf, fin du XIX^e siècle (Ec. Bel.).

Fille et élève du graveur Edouard Happe, elle vint très jeune à Bruxelles, travailla à l'École Bischoffsheim et fut nommée professeur à 16 ans. Elle renonça à l'enseignement pour se consacrer à la peinture. Elle épousa le peintre Geo Bernier et participa à tous les Salons de Bruxelles depuis 1890. Comme portraitiste, elle se fit remarquer par la délicatesse et la fermeté de son modelé. Elle fut la seule femme admise aux Expositions du Sillon avec des toiles de fleurs et des intérieurs très lumineux. On cite comme sa meilleure œuvre le tableau *Solitude*, exposé en février 1901 au Cercle artistique et littéraire de Bruxelles.

BERNIÈRES-HENRAUX (Marie), sculpteur, française, née à Tien-Tsin (Chine), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa à la Nationale, au Salon d'Automne, au Salon des Tuileries de 1924 à 1931, et aux Indépendants de 1928 à 1930.

BERNIERI (Antonio), miniaturiste, originaire de Correggio, né en 1516, mort le 25 juillet 1564 (Ec. Ital.).

Cet artiste fut l'élève du Corrège.

PRIX. — PARIS. 1894, V^e Ch. G... : *La Nativité de Notre-Seigneur* : 230 fr.

BERNIGEROTH ou Berningroth (Johann-Benedikt), graveur à Leipzig, né le 4 décembre 1716, mort le 8 février 1764 (Ec. All.).

Fils cadet de Martin Bernigeroth et frère de Johann Martin. Les deux frères avaient, ensemble, poursuivi leur carrière. Il n'existe pas de gravures portant sa signature; en 1744, il termina 5 eaux-fortes d'après Anna M. Werner.

BERNIGEROTH (Johann-Martin), graveur, né à Leipzig en 1713, mort dans la même ville en 1767 (Ec. All.).

Fils et élève de son père, Martin Berningroth, dont il adopta la manière. Il fit sa réputation, en gravant des portraits. Ces effigies dont on cite près de 1.300 sont beaucoup plus des productions commerciales que des manifestations d'art. Il signait, quelquefois de ses initiales.

BERNIGEROTH ou Berningroth (Martin), né à Rammelbourg en 1670, mort le 6 juin 1733 à Leipzig (Ec. All.).

Dès 1685, cet artiste fut l'élève de E. Andresohn à Leipzig. En 1707, il devint graveur de l'Electeur, et illustra, en 1710, l'*Histoire de la principauté d'Anhalt*, par Beckmann.

BERNIGEROTH ou Berningroth (Martin-Friedrich), graveur, fils de Johann-Martin, né le 12 août 1737, mort à Leipzig, le 5 octobre 1801 (Ec. All.).

On possède de cet artiste, qui vécut en Suisse du

produit de ses leçons de dessin, un grand plan du jardin public à Leipzig, remontant à 1765.

BERNIGUET (Jean), peintre, né à Dun-le-Palleteau (Creuse), travaillant au *xx^e siècle* (*Ec. Fr.*).
Exposa des paysages aux Indépendants en 1929.

BERNIN (le). Voir **Bernini (Lorenzo)**.

BERNIN (Charles-François de), peintre à Avignon au *xviii^e siècle* (*Ec. Fr.*).

Fut reçu pénitent blanc en 1776, et s'occupa de la restauration des tableaux de sa confrérie.

BERNIN-LEVRAT (P.-J.), peintre, née à Charolles (Saône-et-Loire), *xx^e siècle* (*Ec. Fr.*).

Exposa au Salon des Indépendants entre 1926 et 1929.

BERNINGER, dessinateur et graveur en Allemagne au *xviii^e siècle* (*Ec. All.*).

BERNINGER (Edmund), peintre de paysages et d'architectures, né le 8 juillet 1843 à Arnstadt (Thuringe) (*Ec. All.*).

En 1874, il se rendit à Munich, après avoir fait ses premières études à Weimar, chez Théodor Hagen. Parmi ses premières œuvres : *Une mise au tombeau*. Il entreprit de longs voyages et visita l'Angleterre, la Hollande, la France, l'Italie, l'Algérie, l'Égypte, la Palestine, Constantinople et la Grèce, rapportant de ces divers pays des peintures et des aquarelles.

BERNINGHAUS (Oscar-Edmund), peintre et illustrateur, né à Saint-Louis (Missouri) en 1874 (*Ec. Am.*).

BERNINGROTH. Voir **Bernigeroth**.

BERNINI (Clemente), peintre animalier, originaire de Rome, *xviii^e siècle* (*Ec. Ital.*).

Fut professeur au collège des Nobles à Parme. Est surtout connu par une suite de 22 ensembles ayant trait à l'ornithologie de l'Europe du Sud, œuvre que devait continuer, après sa mort, sa fille Rosalba Bernini, et qui est conservée à la Bibliothèque Palatine, à Parme.

BERNINI (Giovanni-Lorenzo), dit le **Bernin**, architecte et sculpteur, né à Naples, le 7 décembre 1598, mort à Rome le 28 novembre 1680 (*Ec. Ital.*).

Fils du sculpteur toscan Pietro Bernini qui, établi d'abord à Naples, puis à Rome, à partir de 1605, fut président de l'Académie de Saint-Luc, et travailla pour les papes Paul V et Clément VI. C'est dans l'atelier de son père que se forma le Bernin qui devait devenir aussi grand architecte que grand sculpteur. Artiste très précoce, il aurait dès l'âge de 15 ans, exécuté des œuvres qui furent remarquées. Associé de bonne heure aux travaux de son père, il exécuta en 1621-1622 pour les tombeaux des cardinaux *Bellarmin* et *Delfino* les bustes de ces deux prélats. L'église Saint-Bruno de Bordeaux conserve deux statues de l'Annonciation exécutées par le père et le fils : la Vierge est de la main de Pietro et l'ange est l'œuvre de Lorenzo. Le *Saint-Laurent* du palais Strozzi à Florence, œuvre du début de sa carrière, montre déjà sa connaissance de l'anatomie et sa recherche du mouvement et de l'expression. Le cardinal Scipion Borghèse lui commande alors quatre grands groupes pour les jardins de sa villa : *David lançant la fronde*, — *Enée et Anchise*, — le *Rapt de Proserpine*, — *Apollon et Daphné*. Terminés en 1622, ces groupes furent très appréciés, en particulier par le cardinal Barberini qui, élu pape l'année suivante sous le nom d'Urbain VIII, s'attache aussitôt le Bernin et en fait le grand ordonnateur de l'art pontifical ; il est nommé directeur de la fonderie du château Saint-Ange, commissaire et inspecteur des fontaines de la place Navone, et surintendant de l'Acqua Felice. Dès le début de son pontificat, Urbain VIII lui commande d'importants travaux d'architecture : le *Baldaqun de Saint-Pierre de Rome* (1624-1633), — l'autel majeur de Saint-Augustin (1627), — la *facade du collège de la Propagande* (1627), — le *palais Barberini* (1625-1633). Il lui demande également un tableau d'autel pour Saint-Pierre : *Saint Maurice et le massacre de la légion Thébaine* (1625) ; ce tableau est la seule œuvre picturale du Bernin qui nous soit parvenue, car ne s'estimant pas assez doué pour la peinture, il y renonça, et il aurait détruit lui-même toutes ses œuvres. L'année suivante, Urbain VIII lui commande une statue de *Sainte Bibiane* pour l'église consacrée à cette sainte. Outre ces grands travaux, le Bernin exécuta aussi des bustes dans lesquels il traduisit avec intensité la vie et l'expression de ses modèles. Baldinucci en mentionne 45. La première œuvre du Bernin avait été le *Buste de l'évêque Santoni* ; il avait ensuite exécuté ceux de *Paul V* et de *Grégoire XV*. Sous le pontificat d'Urbain VIII, il est très sollicité, et il faut mentionner

les portraits de *Mgr Francesco Barberini*, — de *Mgr Montoya*, — du *Cardinal Scipion Borghèse*, — ceux d'Urbain VIII ; il fera également celui d'Innocent X. Sa renommée se répand au delà des frontières : en 1636, *Charles I^{er} d'Angleterre* lui fait faire son portrait d'après trois peintures de van Dyck le représentant de face et de profil (détruits dans un incendie du palais de Windsor). En 1641 *Richelieu*, qui avait connu le Bernin à Rome trois ans plus tôt, lui fait également faire son buste d'après le triple portrait de Philippe de Champaigne. Louis XIII essaie de le faire venir à Paris, mais le Bernin refuse, car il est alors occupé par de grands travaux dans la basilique Saint-Pierre : la décoration des quatre grands piliers soutenant la coupole et pour lesquels sont commandées quatre statues colossales ; le Bernin exécute celle de *Saint-Longin*, — les sculpteurs Mocchi, Bolgi et Duquesnoy celles de *Sainte Véronique*, *Sainte Hélène* et *Saint André*. Le nombre des travaux qui lui sont commandés est si considérable qu'il doit avoir recours à la collaboration d'élèves et d'aides. Parmi les œuvres de cette époque, il faut mentionner : le *Monument funéraire de la comtesse Malhilde* à Saint-Pierre de Rome, — le *Tombeau d'Alessandro Valtrini* à San Lorenzo in Damaso, — celui de *Maria Raggi* à Santa-Maria-Sopra-Minerva, — la *chapelle sépulcrale pour le Marquis Raimondi di Saverna*, à San Pietro in Montorio (pour le maître autel de cette chapelle il sculpte le *Ravissement de Saint-François*), — une chapelle dans l'église des Saints Dominique et Sixte, avec le *Christ apparaissant à la Madeleine*, et aussi de nombreuses fontaines pour les places de Rome et les jardins des villas. L'avènement d'Innocent X (1644) qui provoque l'éloignement des Barberini et de leurs protégés, entraîne pour le Bernin une éclipse qui durera trois ans ; c'est alors qu'il exécute pour l'entrée de sa maison *La Vérité découverte par le Temps* (la figure du Temps n'a pas été sculptée). En 1644, le cardinal Frédéric Cornaro lui commande l'érection d'une chapelle dans l'église Sainte-Marie de la Victoire ; c'est pour cette chapelle que le Bernin sculpte son œuvre si célèbre : *L'extase de Sainte Thérèse*, terminée en 1646, qui représente le sommet de l'art du Bernin, le chef-d'œuvre de cet art mystique et passionné. En 1647, il achève le monument funéraire que le pape Urbain VIII lui avait commandé en 1642, deux ans avant sa mort. Rentré en faveur auprès d'Innocent X, en 1647, grâce à son projet pour la *fontaine de la place Navone*, le Bernin va redevenir plus puissant que jamais. Cette même année il est chargé de grands travaux pour Saint-Pierre : *Décoration de la nef centrale et des chapelles latérales*, œuvre très brillante qui est un des premiers exemples du style décoratif qui dominera pendant la fin du *xvii^e siècle*. Le duc François d'Este demande au Bernin de venir à sa Cour ; il ne veut pas quitter Rome, et comme pour Charles I^{er} et Richelieu, c'est d'après des portraits peints qu'il fait le buste de ce prince (il faut sans doute y voir surtout la main de ses élèves). Le cardinal Chigi, devenu pape en 1655 sous le nom d'Alexandre VII, est un grand ami du Bernin ; c'est sous son pontificat qu'est exécutée la célèbre *colonnade de Saint Pierre*. Pour la chaire de Saint-Pierre, le Bernin fait les *statues des Pères de l'Eglise*. Alexandre VII lui fait aussi compléter la décoration de la chapelle Chigi à Sainte-Marie du peuple à Rome avec les statues de *Daniel* et d'*Abacuc* et lui commande un *Saint Jérôme* et une *Sainte Madeleine* pour la chapelle Chigi du Dôme de Sienne. Toutes ces œuvres portent bien la marque de l'art du Bernin, art tumultueux contre lequel s'élèvent déjà des critiques. Sur l'invitation de Louis XIV le Bernin vient en France en 1665. Le roi voulant terminer le Louvre faisait alors appel aux plus célèbres architectes italiens. Les plans du Bernin, agréés, ne furent pas exécutés. Avant de rentrer à Rome, le grand sculpteur fait le portrait du roi et il emporte en Italie la commande d'une statue équestre de Louis XIV. Lorsque cette statue arriva à Versailles huit ans plus tard, elle déplut au roi ; Girardon fut chargé de la modifier, la tête fut changée et la statue représentant un héros romain, Curtius, placée dans les jardins de Versailles. A Notre-Dame de Paris, se trouve une *Madone* du Bernin qui avait été placée en 1645 à l'église des Carmes. Sous Clément IX le Bernin est chargé de compléter la décoration du Pont du château Saint-Ange (les 10 statues dessinées par lui sont de la main de ses aides). A la mort de Clément IX il est chargé de l'érection du tombeau de ce pape à Saint-Pierre ; le monument est terminé en 1678, mais seule la tête du pontife est de la main du Bernin. Une des dernières œuvres du Bernin est, en 1675, pour l'église San Francesco à Ripa la statue de la *Bienheureuse Albertona* qui rappelle, par l'intensité de l'expression,

la *Sainte-Thérèse*. Il faut encore mentionner les nombreux dessins du Bernini qui, comme ses sculptures, expriment l'observation de la vie, la recherche de l'expression et du mouvement. La Galerie Nationale de Rome en possède de beaux exemples. Frappé d'apoplexie, le Bernini meurt le 28 novembre 1680, âgé de 82 ans. On lui fait des funérailles princières ; il est enterré à Sainte-Marie Majeure. L'œuvre du Bernini durant presque soixante-six années de travail est immense. Pour l'accomplir, il eut recours à la collaboration de nombreux sculpteurs qui travaillèrent d'après ses dessins ; parmi ceux-ci il faut citer : Stefano Speranza, Andrea Bolgi, Francesco Baratta, Nicolas Sale, Antonio Raggi, Giacomo Fancelli, Ercole Ferrato, Oreste Raggi, Domenico Guidi, Lazzaro Morelli, Duquesnoy, Giuliano Finelli.

SCULPTURES. — MUSÉES ET MONUMENTS PUBLICS. — FLORENCE (MUSÉE NATIONAL) : Buste de Costanza Buonarelli ; (OFFICES) : Son portrait ; (PALAIS STROZZI) Saint-Laurent. — **GENÈVE (MUSÉE) :** Un satyre (maquette) — Endymion, endormi, reçoit la visite de Vénus. — **MODÈNE :** Buste de François d'Este. — **MONTPELLIER (MUSÉE) :** Apollon et Daphné. — **PARIS (LOUVRE) :** Buste du cardinal de Richelieu. — **ROME (ÉGLISE SAINTE-BIBIANE) :** Statue de Sainte Bibiane ; (SAN FRANCESCO A RIPA) : La bienheureuse Louise Albertoni ; (SAN LORENZO IN FONTE) : Buste d'Urbain VIII ; (SAINTE MARIE DE MONTSERRAT) : Buste du cardinal Montoya ; (SAINTE MARIE DU PEUPLE) Daniel, Abacuc ; (SAINTE MARIE DE LA VICTOIRE) : Sainte Thérèse ; (SAINT-PIERRE) : Saint Longin — Monument de la comtesse Mathilde — Monument d'Urbain VIII — Monument d'Alexandre VII ; (SAINT-PRAÈDE) : Monument de l'évêque Santoni ; (PALAIS BARBERINI) : Buste d'Urbain VIII — Buste du cardinal Francesco Barberini ; (PALAIS BERNINI) : La Vérité ; (VILLA BORGHÈSE) : Endé et Anchise — David — Rapt de Proserpine — Apollon et Daphné — Bustes du cardinal Scipion Borghèse ; (PALAIS DU CAPITOLE) : Statue de Carlo Barberini — Statue d'Urbain VIII ; (PALAIS GHIGI) : Buste d'Alexandre VII — La Vie. — la Mort ; (PALAIS DORIA) : Bustes d'Innocent X ; (PALAIS DU VATICAN) : Statue équestre de Constantin. — **SAVONE (SANCTUAIRE DE LA MISÉRICORDIE) :** La Visitation. — **SIENNE (DOME) :** Statue d'Alexandre VII — Saint Jérôme — Sainte Madeleine. — **SPOLETE (DOME) :** Buste d'Urbain VIII. — **VENISE (SAN MICHELE) :** Monument du Cardinal Giovanni Delfino. — **VERSAILLES :** Buste de Louis XIV — Bernini dit Le Cavalier (buste en plâtre) ; (JARDIN) : Marcus Curtius.

PRIX. — PARIS, 1768, V^{te} Mariette : *Saint Jérôme à genoux devant un crucifix* (dessin) : 120 fr. — 1777, V^{te} Prince de Conti : *L'adoration des bergers* (dessin) : 550 fr. — 1800, deuxième V^{te} d'Orléans : *Portrait de moine* : 2.651 fr. — V^{te} A. Beurdeley (6^e vente), 8-10 juin 1920 : *Profil de statue équestre (sanguine)* : 100 fr. — V^{te} A. E. M., 31 mars, 1^{er} avril 1924 : *Motif de fontaine (plume, ton sanguine)* : 800 fr. — V^{te} G. Haumont, 22 mars 1928 : *Étude pour la fontaine du Triton, à Rome (sanguine)* : 3.500 fr. — **LONDRES, V^{te} X...**, 22 mai 1928 : *Dessin pour une fontaine* : 222 10s. — **PARIS, V^{te} M^{me} X...**, 23 mai 1928 : *Portrait d'homme, coiffé d'une barette (pierre noire)* : 680 fr. — V^{te} E. Rodrigues, 28 novembre 1928 : *Quatre figures et deux anges sur des nuées, décoration pour un plafond (plume)* : 1.200 fr. — V^{te} Roint-Berger, 28 novembre 1934 : *Projet de fontaine (plume et lavis de sépia)* : 780 fr.

BERNINI (Luigi), sculpteur et architecte italien, né vers 1612 à Rome (Ec. Ital.).

Frère cadet de Giov. Lorenzo, élève de son père, Pietro Bernini, aida souvent son frère dans ses travaux. On cite parmi ses œuvres : *Deux Anges*, à Saint-Pierre de Rome, — la statue du monument funéraire de la Margravine Mathilde (1635), — 4 statues de la *Renommée*, avec l'écusson d'Innocent X, — un bas-relief de *Sainte Hélène*, terminé par N. Sale (1641). Il fut nommé conservateur du palais du Vatican, en 1657. Il exécuta encore, en 1658, les statues en stuc, pour le chœur et la chapelle du Sacramento.

BERNINI (Mario), peintre, xx^e siècle.
Exposa aux Indépendants en 1937.

BERNINI (Paolo-Valentino), sculpteur, né à Rome le 14 février 1648 (Ec. Ital.).

Fils de Giov.-Lorenzo Bernini, cet artiste fut l'élève de son père, qu'il accompagna à Paris en 1665, lorsque Louis XIV manda Giov. Lorenzo Bernini, pour exécuter des travaux d'art au Louvre. Les œuvres de Paolo Valentino Bernini sont belles et nombreuses ; on cite, au Louvre, un bas-relief, en marbre : *Jésus enfant, jouant avec les instruments de son supplice*, — à Rome, à San Isidoro, Chapelle della Concezione 1668. Au pont

Saint-Ange : *Un Ange*, 1670. Il fut admis à l'Académie de Saint-Luc en 1672.

BERNINI (Pietro), sculpteur, né le 6 mai 1562, à Sesto, près Florence, mort le 29 août 1629 à Rome (Ec. Ital.).

Pietro Bernini fit ses études artistiques sous la direction de Sirigatti et d'Arpino. Il exécuta une suite de fresques à Caparola pour le cardinal Farnèse, dans le palais qu'il y possédait ; on croit aussi qu'il en peignit au Vatican (1580). Quatre ans plus tard, il quitta Rome pour Naples, où il fit la connaissance de Michel-Ange Naccarini ; la fontaine Médina, 1600, ainsi qu'une autre, aujourd'hui à Santa Lucia, sont dues à ces deux artistes. Virent ensuite les statues de la chapelle Fornaro à Gesu Nuovo, celles de la façade de l'église du Monte Pieta (1610). Bernini fit l'ornement plastique de la chapelle Ruffo, dans l'église des Geronimini (1603 à 1605). Mandé par Paul V, il contribua à la décoration de Santa-Maria-Maggiore, aux côtés des premiers artistes de son temps.

BERNINI (Ricciardo), sculpteur, xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste exécuta, en 1603, le mausolée de la baronne di Ruggiero à l'église archépiscopale de Salerne.

BERNINI (Rosalba), peintre, de 1778 à 1812, fille de Clemente Bernini (Ec. Ital.).

Travailla à Parme ; termina l'ouvrage d'ornithologie commencé par son père. Les 11 ensembles qu'elle a peints sont à la Bibliothèque Palatine de Parme. On y voit également, gravé, d'après un de ses dessins, par A. Bresciani, un *Saint Michel terrassant Lucifer*.

BERNNET. Voir Bernet (Dominik).

BERNO, miniaturiste à Tours au ix^e siècle (Ec. Fr.)

BERNOLD (André), peintre, né à Colmar (Haut-Rhin), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé un paysage au Salon d'Automne en 1936.

BERNOLIN (René), peintre, né à Macon (Saône-et-Loire), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa un portrait et des paysages aux Indépendants, de 1929 à 1931.

BERNOLLIN (Denise), dessinateur et graveur, xx^e siècle.

BERNON (Louis-Gabriel), peintre reçu en 1756 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BERNOUARD (Albertine), peintre, née à Paris, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Exposa des natures mortes et un paysage au Salon d'Automne en 1910 et 1911.

BERNOUARD (Suzanne), peintre, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

A peint des fleurs, des natures mortes et des portraits. Exposa au Salon d'Automne de 1919 et 1938, au Salon des Tulleries entre 1924 et 1943, et à la Nationale de 1931 à 1934.

PRIX. — PARIS, V^{te} G... et divers amateurs, 12 décembre 1927 : *Portrait de jeune femme (aquarelle)* : 110 fr. — *Vase de fleurs* : 400 fr. — V^{te} X..., 24 avril 1929 : *Bouquet blanc* : 90 fr. — V^{te} X..., 12 mai 1939 : *Roses et sauges* : 300 fr. — *Bouquet de jardin* : 600 fr.

BERNOULLI (Charles), peintre, né à Bâle, travaillant au xx^e siècle (Ec. Suis.).

Exposa à la Nationale en 1914.

BERNOULLI (Nikolaus) le vieux, peintre, né à Bâle en 1662, mort dans la même ville en 1716 (Ec. Suis.).

Étudia à Strasbourg et à Paris chez J. Jouvenet et après un séjour de quelques années en Italie, s'établit à Bâle. On cite de lui un portrait de son frère le mathématicien Jacques Bernoulli (Musée de Bâle).

BERNOULLI (Nikolaus) le jeune, peintre, né à Bâle en 1687, mort en 1769 (Ec. Suis.).

Cet artiste, neveu de Nicolas Bernoulli le vieux, et fils du grand mathématicien Jacques Bernoulli, étudia à Augsbourg et entra dans la corporation de Bâle, en 1711. On n'a conservé de ces travaux que quelques copies médiocres d'après *La Passion* de Holbein.

BERNOVILLE (Inigo), illustrateur, xx^e siècle.

BERNREITER (Anton), paysagiste et peintre d'histoire, né le 18 novembre 1825 à Dingolfing, mort le 24 février 1892 à Munich (Ec. All.).

Fut admis à l'Académie de Munich chez Schlotthauer et Schraudolph ; il y peignit beaucoup de retables pour les églises de Donauwörth, Freising, Pähl, Michaelsbuch. A partir de 1864, il travailla à Saugau et Lauringen ; il y fit des peintures sur verre ; en 1870, il entra à l'Institut d'art chez Meyer.

BERNSTAMM (Léopold-Bernard), sculpteur, né à Riga le 20 avril 1859, mort vers 1910 (Ec. Rus.).

Travailla à Paris, où il fut directeur au Musée Grévin. D'abord élève de Jensen, à Saint-Petersbourg, puis de l'Académie de cette ville à partir de 1873 ; il séjourna à Florence en 1884, y fut élève de Rivalti ; en 1885, il vint à Paris et devint élève de Mercié ; son buste d'Edouard Pailleron fut inauguré au Parc Monceau en 1906. Il exposa au Salon des Artistes Français notamment de 1900 à 1905. De son vivant, le gouvernement impérial russe avait placé au Musée Alexandre III, de Saint-Petersbourg, un *Christ et Pécheresse* (bronze), une *Charmeuse de serpents* et un buste du romancier Dostolevsky. Voir aussi **Berstamm**.

BERNSTEIN-SINAYEFF (Léopold), sculpteur russe, né à Wilna au xix^e siècle (Ec. Rus.).

Exposa aux Artistes Français un portrait, en 1900.

BERNSTEIN (Boris), sculpteur français, né à Lyon (Rhône), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des portraits au Salon d'Automne de 1932. Au Salon des Tuileries de 1935 il présenta : *Masque d'un comédien*, — en 1938, un nu et en 1939 : *Buste du peintre Raimbault*.

BERNSTEIN (Salomon), peintre paysagiste, né à Uda (Russie), travaillant au xx^e siècle (Ec. Rus.).

Elève de Jules Lefebvre, Tony-Robert-Fleury, Flameng et Déchenaud. Il a exposé des paysages palestiniens au Salon d'Automne de 1928 et au Salon des Indépendants de 1930.

BERNSTEIN (Saül), peintre, né à Poswol (Russie), en 1872, mort à Baltimore en 1905 (Ec. Rus.).

Travailla au Maryland Institute à Baltimore et à l'Académie Julian à Paris. Membre de l'Art Association de Paris.

BERNSTEIN (Theresa F.), peintre, née à Philadelphie, xx^e siècle (Ec. Am.).

Etudia à l'Ecole de dessin pour femmes de Philadelphie et à l'Art Students League. Elle obtint d'importantes récompenses ; exposa en 1933 au Worcester Art Museum : *Madona*. Figure au Musée de Brooklyn.

BERNSTEIN (Zina), pastelliste, française, née à Wilno (Pologne), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Indépendants en 1926 et 1927.

BERNSTROM (Victor), peintre et graveur, né à Stockholm en 1845, mort à Nyack (New-York) en 1907 (Ec. Am.).

Travaille à Londres puis à New-York ; élève de l'Ecole de Stockholm, il est médaillé à Chicago en 1893 et à Buffalo en 1901.

BERNT (Rudolf), peintre et architecte, né le 21 février 1844 à Neunkirchen (Basse-Autriche) (Ec. Aut.).

Cet artiste étudia à l'Académie de Vienne avec Rössner et von den Nüll et se perfectionna chez Wagner. Ce fut un dessinateur et ornementaliste habile. Quelques-unes de ses œuvres sont au Musée de la Ville, à Vienne.

BERNYS (Heinrich), sculpteur sur bois à Calcar, au xv^e siècle, mort en 1509 (Ec. All.).

Il y eut, à Calcar, du milieu du xv^e siècle au milieu du xvi^e siècle, une école florissante de sculpture, dont Bernys fut l'un des maîtres éminents. Deux œuvres de lui sont à l'église Nicolaï, à Calcar. Il habita cette ville en 1489 et 1497.

BERNTSZ (Herman), peintre verrier à Utrecht vers 1605 (Ec. Hol.).

BERNU (Claude), maître sculpteur à Lyon, 1645-1648 (Ec. Fr.).

BERNUCCI (Ciccardo), sculpteur à Naples vers 1598-1601 (Ec. Ital.).

En 1601, il travailla à la chaire de l'église du Saint-Esprit.

BERNUS (Jacques), sculpteur, né le 15 décembre 1650 à Mazan (Vaucluse), mort dans cette ville le 23 mars 1728 (Ec. Fr.).

Cet artiste travailla dans l'atelier de son père, Noël Bernus. Visita les villes de Provence ; séjourna à Avignon et à Carpentras, où il sculpta les mausolées de l'évêque Gaspard de Lascaris, — de Laurent Buty (à la cathédrale), et celui du chanoine Paul d'Andrée, dans la chapelle de la Visitation. Il fit le maître-autel de la cathédrale dont seul un fragment a été conservé.

SCULPTURES. — **MUSÉE D'AVIGNON** : Femme voilée debout, les mains croisées, la tête élevée et regardant à droite dans l'attitude de la supplication — Femme assise, largement drapée, ayant un voile sur la tête et regardant à droite — Saint Pierre pleurant sa faute — Buste d'ange aux ailes éployées — Console offrant au

milieu une coquille entourée d'ornements en volute d'où sortent deux plumets — Autre console avec une feuille d'acanthe accompagnée de volutes — Femme en oraison, qui serait Sainte Madeleine, se prosternant devant Jésus après sa résurrection et s'appuyant à le toucher — Saint debout, tenant un livre fermé dans la main gauche et couvert d'un manteau drapé à l'antique — Sainte Barbe — La Visitation — Deux Amours en haut relief dans un fronton moitié triangulaire et moitié cintré — Trois têtes d'anges paraissant sortir des nuages qui couvrent l'angle gauche d'un tabernacle — Saint Thomas d'Aquin, agenouillé, dans l'attitude de la prière — Jeune homme presque nu, à la chevelure abondante, paraissant ouvrir, sans trop d'efforts, la gueule d'un lion qui lui applique une patte sur le bras droit et semble, de son autre patte, déchirer la draperie autour des reins du jeune homme — Personnage assis, enveloppé d'une ample draperie.

BERNUS (Jean-Paul), sculpteur à Mazan (Vaucluse), au commencement du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Frère et aide de Jacques Bernus, vers 1700.

BERNUS (Joseph), sculpteur à Mazan (Vaucluse), au commencement du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Aidé de son frère Jacques, Bernus exécuta un retable à l'église de Crillon, et un autre retable ainsi qu'un tabernacle à celle de Saint-Didier-sur-Pernes.

BERNUS (Noël), sculpteur, mort à Mazan (Vaucluse) en 1702 (Ec. Fr.).

Quelques ouvrages de Bernus, faits pour les églises de Mazan et de Carpentras, n'ont pu être conservés ; seuls un retable et un autel à l'église de Mormoiron et un tabernacle et un autel à celle de Saint-Didier-sur-Pernes, sculptés par lui, existent encore. Père de Jacques, Jean-Paul et Joseph.

BERNUS (Pierre), sculpteur français du xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Etabli à Mazan vers 1697.

BERNUS (Thomas), sculpteur et peintre, né à Mazan (Vaucluse) le 29 décembre 1741, mort à Carpentras le 27 mai 1826 (Ec. Fr.).

Petits-fils de Jacques Bernus. On possède son portrait par Duplessis.

BERNUTH (Ernst von), paysagiste, à Düsseldorf, né le 6 juin 1833 à Haus Appel, près Rees (Ec. All.).

Avant d'être artiste, il fut officier. Il suivit les cours de l'Académie de Düsseldorf de 1867 à 1870, y fut élève de O. Achenbach et s'établit dans cette ville. Citons : *Au temps passé* (1878), acheté par le prince Georges de Prusse, — *En forêt*, acheté par l'empereur Guillaume I^{er}, — *Moulin dans la forêt* (Musée de Riga).

BERNUTH (Max), peintre et dessinateur, né à Leipzig le 22 juillet 1872 (Ec. All.).

Après avoir travaillé dans une imprimerie, il suivit les cours de l'Académie de Munich dès 1890, avec Liezenmayer et Carl Marr. Depuis 1902, il est maître à l'Ecole des Arts et Métiers d'Elberfeld. A Munich, il a exécuté beaucoup de tableaux et de lithographies. Il a aussi illustré des livres et des revues : *Jugend* et *Jungbrunnen*. Son grand tableau *Cain* fut acheté par le Musée de Dessau. Parmi ses lithographies, on signale surtout *Jeux de Panthères*.

BERNÜTZ (Carl-Jürgen), peintre du xviii^e siècle (Ec. All.).

Fils de Nicolaus Bernütz, est l'auteur d'un tableau de 1729 (scène champêtre) à l'église de Döse (près Hambourg).

BERNÜTZ (Nicolaus), peintre à Hambourg, au xvii^e siècle (Ec. All.).

Un retable de lui : *La Cène*, à l'église de Neuenwalde (Hanovre), est encore conservé.

BERNY (de), graveur et fondeur, au xix^e siècle, à Paris (Ec. Fr.).

BERNY (Jean), sculpteur sur bois à Troyes, vers 1546 (Ec. Fr.).

Probablement le frère de Quentin Berny.

BERNY (Pierre-Jean-Paul), dessinateur et calligraphe, né à Chartres le 9 août 1722, mort à Strasbourg le 22 janvier 1779 (Ec. Fr.).

Dessina à la plume des emblèmes, des devises, des portraits dont il y a des épreuves à la Bibliothèque Nationale de Paris. En 1757, il quitta la France et voyagea, séjournant à Bruxelles et en Allemagne.

BERNY (Quentin), sculpteur sur bois du xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla à Troyes, de 1507 à 1549, pour les églises Saint-Jean et Saint-Nicolas.

BERNY D'OUVILLÉ (Claude-Charles-Antoine), miniaturiste, né à Clermont, mort en 1842 (Ec. Fr.). De 1802 à 1833, cet artiste exposa des miniatures, parmi lesquelles le portrait de l'actrice *Emilie Leverd* (Salon de Paris). La collection Wallace à Londres conserve de lui une miniature : *Etude de jeune fille dans une draperie classique*.

PRIX. — **MINIATURES.** PARIS. V^{te} de la marquise de L..., 27 avril 1910 : *Portrait de femme* : 155 fr. — V^{te} X..., 4 mars 1920 : *Portrait de femme* : 150 fr. — *Portrait présumé du peintre Berny d'Ouvillé, par lui-même* : 210 fr. — *Portrait de femme (miniature sur boîte)* : 270 fr. — *Portrait présumé de M^{me} Berny d'Ouvillé* : 435 fr. — V^{te} M^{me} S..., (seconde vente), 10 et 11 février 1922 : *Portrait de femme en buste* : 650 fr. — V^{te} P. Gravier, 16 et 17 novembre 1923 : *Portrait de femme en corsage orange décollé* : 520 fr. — V^{te} M. X..., (première vente), 10 et 11 mai 1929 : *Femme brune décolletée* : 720 fr.

BERNYNKEL (Johann). Voir *Berwinckel (Joan)*.

BEROD (Paulette), peintre, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon d'Automne en 1937.

BERE (P. van der), graveur en 1700 (Ec. Hol.). Peut être le même que P. van der Berge.

BEROLAME da Bologna, peintre du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste, de 1460 à 1461, fut occupé à la décoration intérieure du palais S. Martino, à Rio (près Modène).

BEROLICI (Giuseppe), peintre du xvi^e siècle, né à Vérone (Ec. Ital.).

Peignit, en 1573, un retable pour l'église de la Madonna della Campagna.

BEROLDINGEN (baron Franz von), chanoine de Hildesheim, aquafortiste, né le 8 novembre 1740 au manoir de Waldegg, près Saint-Gall (Ec. Suis.). Un de ses paysages porte la date de 1770.

BEROLDINGEN (comtesse Marie von), peintre animalier et paysagiste, née le 2 août 1853 à Ratzenried (Wurtemberg) (Ec. All.).

Elève de Guido von Maffei et V. Weisshaupt, elle expose à Munich à partir de 1886 des natures mortes et des tableaux d'animaux. Médaille à Paris en 1906.

BERON (Erik-Gustav), miniaturiste, né à Stockholm en 1748, mort à Bordeaux le 20 avril 1780 (Ec. Suéd.).

Travaille à Stockholm et à Paris. Il eut Henriksen pour maître. En 1770, ses succès lui valurent la médaille d'or de l'Académie. En 1774 le roi lui accordait une bourse de voyage. C'est ainsi qu'il vint à Paris en 1775 ; il devait y rester plusieurs années.

BERON (Jules), dessinateur hongrois, né à Baucar (Roumanie), travaillant au xx^e siècle (Ec. Hong.). Exposa des paysages parisiens au Salon d'Automne de 1926.

BERONNEAU (André), peintre paysagiste, né à Bordeaux (Gironde), travaillant au xx^e siècle. A exposé aux Indépendants de 1926 à 1935.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 22 juillet 1942 : *Martigues* : 150 fr.

BERONNEAU (Marcel-Pierre-Amédée). Voir *Marcel-Béronneau*.

BÉROT (J.), dessinateur, lithographe et photographe français, travaillant au milieu du xix^e siècle (Ec. Fr.).

BÉROUD (Louis), peintre, né à Lyon le 17 janvier 1852 (Ec. Fr.).

Fixé à Paris où il travailla avec les décorateurs Lavastre et Gourdet, puis avec Bonnat, il a exposé aux Salons de Paris, depuis 1873, des figures (portraits et allégories), quelques vues de Paris et surtout des intérieurs pris dans les principaux monuments de Paris, notamment : *Au Louvre* (1883), troisième médaille, — *Henri III à Venise* (1885), — *La galerie des bustes au Sénat* (1892), — *Le Foyer des artistes à la Comédie-Française* (1894, au Théâtre Français), — *Le Salon carré au Louvre* (1900, Exposition Universelle ; médaille de bronze), — *Les confidences*, pastel (1905), — *Brasserie alsacienne* (1910). Une toile de ce peintre, est au Musée de Montpellier. Il a peint *La féc aux joujoux* (Paris, mairie du X^e arrondissement). Il signe « Louis Béroud ».

*Louis Béroud.
1883.*

PRIX. — NEW-YORK. 1904, V^{te} Blanchard-Stewart : *La galerie de Rubens au Louvre* : \$ 1.725. — PARIS. V^{te} D. S..., 20 novembre 1925 : *La copiste au Musée du Louvre* : 400 fr. — V^{te} D. S... (deuxième vente), 4 mars 1926 : *Le deshabillé du modèle* : 250 fr. — V^{te} X..., 25 mars 1927 : *Au Musée du Louvre* : 820 fr. — V^{te} M^{me} X..., 7 novembre 1927 : *Le Musée de Cluny* : 600 fr. — V^{te} X..., 20 et 21 avril 1928 : *Le triomphe de la femme* : 200 fr. — V^{te} X..., 18 février 1942 : *La jeune artiste* : 700 fr.

BÉROUJON (Régis), peintre, né à Lyon (Rhône), xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de François Vernay. A exposé à Lyon, depuis 1884, des fleurs et des natures mortes.

BERQUE (Andrée), sculpteur, née à Reims (Marne), xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé un buste en 1913, à la Nationale des Beaux-Arts.

BERQUE (Jean), peintre et illustrateur, né à Reims (Marne), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne de 1924 à 1928 et au Salon des Tuileries entre 1927 et 1934 ; il a illustré *Au Maroc*, d'Abel Bonnard, et *L'Offrande lyrique*, de Rabindranath Tagore.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 13 novembre 1935 : *Pay-sage* : 75 fr. — V^{te} X..., 22 mai 1942 : *Navigation* : 195 fr. — Toulon : 390 fr. — V^{te} X..., 29 et 30 mars 1943 : *Paysage du Midi* : 1.000 fr. — V^{te} X..., 14 juin 1944 : *Réverie* (dessin à la plume) : 160 fr.

BERQUIER (Eugène-Ernest), peintre, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des paysages aux Indépendants de 1926 à 1931 et au Salon d'Automne de 1927.

BERQUIER-MARINIER (Marcelle-Yvonne), née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des portraits, des paysages et des fleurs aux Indépendants entre 1929 et 1932.

BERQUIN (Jean), sculpteur du xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Travaille à Saint-Omer, où il exécuta (1572) un devant d'autel avec des *Scènes de la Passion*, pour l'église de l'abbaye Saint-Bertin.

BERQUIN (Jean), sculpteur du xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Frère de Pierre Berquin, il fut nommé maître de sculpture à l'Académie royale de Bordeaux en 1691.

BERQUIN (Pierre), sculpteur du xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Etabli à Bordeaux, où il fut nommé maître de sculpture à l'Académie royale de Bordeaux en 1691.

BERR, dessinateur lithographe, xix^e siècle.

BERR NATHAN, dessinateur lithographe, xix^e siècle.

BERR DE TURIQUE (Jane), peintre, travaillant à Paris aux xix^e et xx^e siècles (Ec. Fr.).

Membre exposant des Artistes Français à partir de 1891.

BERRA (Cesare), sculpteur, originaire du Tessin, né le 12 janvier 1850 à Pétersbourg, mort le 17 juillet 1898 à Fribourg (Suisse).

Elève de l'Académie de la Brera à Milan, 1868-1874. On voit de ses œuvres à Milan, à Zurich, à Lugano.

BERRAC (G.), miniaturiste ; exposa à la Royal Academy de Londres en 1797.

BERRÉ (Florent), peintre orientaliste, né à Anvers en 1821 (Ec. Bel.).

BERRÉ (Jean-Baptiste), peintre et sculpteur, né à Anvers le 11 février 1777, mort à Paris en 1838 (Ec. Belg.).

Cet artiste, élève de l'Académie d'Anvers, exposa au Salon de Paris jusqu'en 1837. Le Musée du Luxembourg acheta son tableau : *Animaux au repos*, exposé en 1834. En 1802, il exposa une *Mater dolorosa*, que suivirent d'autres œuvres, en 1804, et 1807. En 1808, établi à Paris, il s'y voua à la peinture des animaux ; en 1828, il eut même une habitation au Jardin des Plantes. Il représenta surtout des combats de tigres, de lions, de serpents.

MUSÉES. — ANVERS : Lionne et lionceaux (Salon de 1814). — CALAIS : Aigle et mouton. — CHERBOURG : Combat de taureaux. — MONTPELLIER : Paysage avec animaux — Attelage rustique — ORLÉANS : Un aigle s'efforçant d'enlever un mouton. — SOISSONS : Paysage.

PRIX. — PARIS. 1829, V^{te} Lafontaine : *Prairie avec figures et animaux* : 710 fr. — 1836, V^{te} du château de

Rosny : *Paysage avec animaux* : 831 fr. — 1857, V^o de Varangé : *Troupeau à la prairie* : 212 fr. — 1881, V^o X..., *Pâturage* : 800 fr. — V^o X..., 24 novembre 1922 : *Aigle tenant un lièvre* : 500 fr. — LONDRES. V^o X..., 19 juillet 1923 : *Lièvre et perdrix dans un paysage*, 1810 : £11 11s. — PARIS. V^o M^o la marquise d'Aoust, 5 juin 1924 : *Le combat de laurieux* : 1,820 fr. — V^o V. de T., 7 au 9 juin 1926 : *Besiaux au pâturage* : 520 fr. — V^o X..., 13 mai 1927 : *Le pâturage* : 610 fr. — V^o X..., 23 novembre 1942 : *Le pâturage* : 3.200 fr.

BERRES (Joseph von), peintre à Vienne, né le 30 mai 1821 à Lemberg (Ec. Austr.).

Cet artiste fut d'abord officier. Plus tard, il fut élève de Piloty à Munich. Son tableau : *Marché aux chevaux*, est à la Galerie Impériale à Vienne.

PRIX. — VIENNE (Autriche) : 1881, V^o X..., 14 mai : *Marché de chevaux en Hongrie* : 735 fr.

BERRESFORD (Virginia), peintre, née à New-York, xx^e siècle (Ec. Am.).

Exposa au Salon des Indépendants en 1927 et 1928.

BERRETTARI (Bartolommeo), sculpteur sicilien du xvi^e siècle, mort en 1524 (Ec. Ital.).

Cet artiste est mentionné, vers 1500, comme originaire de Carrare. Sa première œuvre date de 1503. C'est la statue de la *Madone du Secours*, qui est aujourd'hui à l'église paroissiale de Sciacca, et qu'il exécuta avec Mancino. Il fit, seul, une décoration en marbre à l'église de Calatafimi.

BERRETTARI (Melchione), sculpteur du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Etabli à Carrare, il a sculpté des statues et des décorations pour la cathédrale de Crémone.

BERRETTINI (Filippo), sculpteur et architecte, né en 1582, mort en 1644 (Ec. Esp.).

Cet artiste fut le maître de son neveu Pietro da Cortona. Il travailla à Cortone. Il a signé : *Philippus Berrettinus Cortonsensis*, sur un autel à l'église S. Maria della Consolazione, à Castiglione.

BERRETTINI (Giuseppe), peintre ; neveu de Pietro Berrettini da Cortona, xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Pérouse. Il a peint *La Circoncision*, tableau qui est dans l'église S. Domenico à Pérouse.

BERRETTINI (Lorenzo), peintre des xvii^e-xviii^e siècles (Ec. Esp.).

Cet artiste, parent de Pietro da Cortona, fut élève de ce dernier et travailla beaucoup à Aquila. Il peignit des retables à S. Maria di Cascina, S. Francesco à Palazzo, Sta Margherita et Sta Maria di Collemaggio.

BERRETTINI ou Berrettini (Pietro), dit Pietro da Cortona, peintre et architecte, né à Cortone en 1596, mort à Rome le 16 mai 1669 (Ec. Ital.).

Son oncle, Filippo Berrettini fut son premier maître, puis il passa sous la direction d'Andrea Commodi, qui l'emmena à Florence. Dans cette ville, il devint l'élève de Baccio Carpi et se livra à une étude approfondie de Michel-Ange et de la statuaire antique. Ce fut à Rome qu'il fit sa réputation. Deux tableaux exécutés pour le cardinal Sacchetti : *L'enlèvement des Sabines* et *Les Batailles d'Alexandre* attirèrent l'attention du pape Urbain VIII, qui prit le jeune artiste sous sa protection, et lui confia des travaux à Santa Bibiena. Le succès de cette décoration valut à Berrettini, la commande de son fameux plafond dans le palais Barberini, représentant une allégorie de l'histoire de la famille de ses possesseurs. Malgré les nombreux défauts de cette œuvre, si justement critiquée par Prud'hon lorsqu'il en fit la copie, elle plaça Pietro au rang des plus célèbres artistes de son époque. Dès lors il eut l'existence brillante des grands décorateurs choyés par les princes. Son extrême facilité de travail le mettait dans des conditions excellentes pour ce rôle. Il visita la Lombardie, Venise et revint par Florence. Le grand-duc de Toscane lui fit d'importantes commandes pour la décoration du Palais Pitti. Il y peignit notamment *La Clémence d'Alexandre envers la famille de Darius*, — *La Contenance de Cyrus*, — *Histoire de Massinissa*, — *La Fermeté de Porcenna* ; mais il excita la jalousie des artistes florentins et dégoûtés des intrigues qu'il entouaient, il partit pour Rome avant l'achèvement de ces travaux. Plus tard, ce fut Ciro Ferri qui les termina. De nouvelles commandes attendaient notre artiste dans la ville éternelle, et le pape Alexandre VII lui

marqua sa satisfaction en l'anoblissant. Pietro da Cortona eut une influence considérable non seulement sur l'art italien, mais sur l'art français, et, malgré ses très remarquables qualités, sa richesse d'imagination, cette influence ne fut pas toujours heureuse. Parmi ses nombreux élèves, il convient de citer Pietro Testa, Luca Giordano, Dandini, Romanelli, Ciro Ferri et Jacques Courtois le Bourguignon.

E. B.

Berrettini peignit la *Légende d'Enée* dans une galerie du Palais Pamfili pour le pape Innocent X. Louis XIV lui acheta alors une Vierge pour la première chapelle de Versailles. La fin de la vie de ce peintre, d'une famille de maîtres maçons et de tailleurs de pierres, est fort occupée par la surintendance de la fabrique de mosaïques de Saint-Pierre, pour laquelle il peint des cartons ; il dirige aussi le décor à fresque de la Galerie du Quirinal, peint par des élèves. Il est enterré à l'église Sainte Martine.

MUSÉES. — AIX : Martyre de Sainte Martine. — AMIENS : Le martyre de Saint Laurent. — BORDEAUX : Saint Nicolas — La Vierge et l'Enfant Jésus. — DARMSTADT : Agar dans le désert conduite à la source par son ange. — FLORENCE (PALAIS PITTI) : Sainte Martine ; (GALERIE ROYALE) : Portrait de l'artiste par lui-même. — GRATZ : Le rêve de Saint Joseph. — LA FÈRE : Stratonice ou la maladie d'Antiochus. — LA HAYE : La Sainte Famille. — LILLE : Figure d'homme — La Décollation de Saint-Jean-Baptiste (étude pour l'Hérodiade). — LYON : César répudie Pompéa et épouse Calpurnia. — METZ : La Sagesse arrache la Jeunesse des mains de la Volupté. — MILAN (BRERA) : Madone, Jésus et Saints — La Madone avec l'Enfant Jésus, Saint Jean-Baptiste, Saint François et Sainte Catherine. — MONTPELLIER : Un sacrifice. — MUNICH : L'adultère avec les mains liées, emmenée par des bourreaux. — NANCY : La Sibylle de Cumès annonçant à Auguste l'avènement du Christ. — NANTES : Josué arrêtant le soleil pour vaincre les Amalécites — Herminie chez les bergers — Sainte Martine. — NARBONNE : Le massacre des Innocents. — PARIS (LOUVRE) : Alliance de Jacob et de Laban — Nativité de la Vierge — La Vierge et l'Enfant — Romulus et Rémus — Rencontre d'Enée et de Didon. — PISE (M. CIVICO) : Saint Antoine de Padoue agenouillé contemplant l'Enfant. — RENNES : Martyre de Saint Etienne — Femme plaçant des guirlandes. — ROME (GALERIE DORIA PAMPHILI) : Sacrifice de Noé au sortir de l'Arche — Herminie chez les Bergers ; (BORGHÈSE) : Portrait de Jean Ghislieri. — ROUEN : Minerve enlève l'Adolescence des bras de la Volupté pour la conduire dans le chemin de la Vertu. — SALFORD : Notre-Seigneur et Marie-Madeleine. — STOCKHOLM : Armide laisse enlever Renaud. — STRASBOURG : Martyre d'un prêtre. — STUTTGART : Héraclite au Carrefour. — TOULOUSE : Moïse foulant aux pieds la couronne de Pharaon — Ananias rendant la vie à Saint-Paul. — VALENCIENNES : Hérodiade. — VIENNE : Agar revient chez Abraham — Saül et Ananias — Le mariage de Sainte Catherine ; (CZERLIN) : L'arrêt de Salomon.

PRIX. — PARIS. V^o comtesse de Verrue : *Agar dans le désert* : 2.000 fr. — 1773, V^o Lavocat : *Rencontre de Laban et de Jacob* : 3.620 fr. — 1774, V^o Greenwood : *Mariage de la Vierge et de Saint Joseph* : 3.675 fr. — 1777, V^o Trudaine : *La rencontre de Jacob et d'Esau* : 6.000 fr. (retiré des enchères). — 1784, V^o comte de Vandeuil : *Rencontre de Jacob et de Laban* : 35.901 fr. — 1793, première vente d'Orléans : *La fuite de Jacob* : 11.250 fr. — COLOGNE. 1894, V^o 5-6 octobre : *Sacrifice de Bacchus* : M. 35. — PARIS 1899, V^o De Séjourné : *Agar regue par Abraham* : 2.600 fr. — LONDRES 1910, 19 février : *La Madone et l'Enfant avec Sainte Catherine* : £ 11 11 s. — PARIS. V^o X..., 25 mars 1927 : *La Sainte Famille* (attr.) : 250 fr. — V^o X..., 2 mars 1928 : *La Vierge et l'Enfant Jésus entre Sainte Anne et Saint Jean-Baptiste* (crayon noir rehaussé — attr.) : 110 fr. — V^o X..., 20 et 21 avril 1928 : *La Vierge, l'Enfant Jésus et Saint Antoine de Padoue* (attr.) : 320 fr. — NEW-YORK. V^o X..., 14 décembre 1933 : *L'enlèvement d'Hélène* : \$100. — LONDRES V^o X..., 22 novembre 1935 : *L'adoration des bergers* : £33 12s. — PARIS. V^o L. Deglatigny, 4-5 novembre 1937 : *Moïse sauvé des eaux* (plume et lavis de bistre, rehauts de blanc gouaché) : 250 fr. — V^o X..., 26 janvier 1942 : *L'Archange* (attr.) : 510 fr.

BERRETONI (Niccolo), peintre, né le 14 décembre 1637 à Macerata di Montefeltro (près Pesaro), mort en 1682 à Rome (Ec. Ital.).

Cet artiste fut l'élève de S. Cantarini à Pesaro, et, plus tard, de C. Marratta à Rome ; sa réputation se fit dans cette ville, par ses tableaux : *L'Amour sarré* et *L'Amour profane* : en 1675, il fut admis à l'Académie

de Saint-Luc. Il subit l'influence de Guido Reni et du Corrège. Il a peint des fresques et des retables.

MUSÉES. — AUGSBURG : Madeleine pénitente. — DRESDE : Nativité.

PRIX. — PARIS. 1775, V^e Mariette : *Jésus-Christ portant sa croix* (dessin) : 25 fr.

BERREWYN (J.), peintre, XVIII^e siècle (Ec. Flam.).
Cet artiste fit un tableau sur cuivre représentant Saint-François en prière, et qui est conservé dans la fondation de Göttweig (Basse-Autriche).

BERREWYN (Edewaert), peintre du XVII^e siècle (Ec. Flam.).

Cet artiste devint maître, en 1625, dans la Corporation de Saint-Luc, à Anvers.

BERRHAGORRY-SUAIR (Gabrielle), peintre, née à Paris le 5 janvier 1873 (Ec. Fr.).

Elève de Baschet, Thomas et M^{me} Thoret. Sociétaire du Salon des Artistes Français où elle a exposé depuis 1898, obtint une mention honorable en 1921, une médaille d'argent en 1922, le prix Anna Cabibel en 1924, une médaille d'or en 1925, le prix Pillini en 1926 et fut classée hors-concours. Elle figura aussi au Salon des Tuileries de 1930.

BERRI (Alessandro), de Castelnuovo, peintre piémontais, vers 1500 (Ec. Ital.).

BERRIAT (Charles-Joseph), graveur, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposant à la Société Nationale des Beaux-Arts, il a illustré : *Un état féodal au XX^e siècle*, — *L'île de Serk*, de L. Selosse et *Quelques poèmes* de Shelley.

BERRICHON (Paterne), peintre, sculpteur, dessinateur, ferronnier, poète et écrivain, mort à Paris le 30 juillet 1922 (Ec. Fr.).

Ami des peintres Maximilien Luce et J. F. Raffaëlli, très lié avec les poètes symbolistes, il a assez régulièrement exposé les natures mortes auxquelles il se consacrait plus volontiers, au Salon des Indépendants, sans figurer ailleurs. Il avait épousé Isabelle Rimbaud, sœur du poète du *Bateau ivre*, peu après la mort de Rimbaud, qu'il ne connut point mais dont il se fit le biographe. Outre son *Jean-Arthur Rimbaud*, il a publié deux plaquettes de vers : *Le Vin maudit*, avec un frontispice de la main de Paul Verlaine, et *Poèmes décadents*, illustré d'une reproduction d'un portrait de l'auteur peint par Maximilien Luce dans la manière divisionniste.

PRIX. — PARIS. 1885, V^e T. Guiel : *Une vente de tableaux à l'Hôtel des commissaires-priseurs* (croquis au crayon noir) : 11 fr.

BERRIDGE (John), portraitiste de la deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

Elève de Sir J. Reynolds. Il appartenait à la Society of arts, et en 1769, il devint membre de la Incorporated Society of artists. Il exposa entre 1766 et 1775 à la British Institution ; et en 1785, 1796, 1797, à la Royal Academy.

PRIX. — LONDRES. V^e X... 16 décembre 1927 : *Charlotte et Willoughby* John Wood : £162 15s.

BERROETA (Pierre), peintre, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon d'Automne en 1938.

BERRONE (Juan), sculpteur argentin, né à Buenos-Ayres, travaillant au XX^e siècle (Ec. Sud-Am.).

A exposé au Salon d'Automne en 1933 et 1935. Il présenta au Salon des Tuileries : *Les deux amis*, en 1934.

BERRUER (Jean-Maurice), peintre, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des paysages aux Indépendants, en 1935.

BERRUER (Pierre-François), sculpteur français, né le 17 décembre 1733 à Paris, mort le 4 avril 1797, dans la même ville (Ec. Fr.).

Formé par Michel-Ange Slodtz, il obtint le premier prix de Rome, en 1756, pour son groupe : *Abraham et Melchisédech*. De 1758 à 1764, il fut pensionnaire de l'Académie de France à Rome. En 1740, il fut nommé membre de l'Académie royale, pour son relief allégorique représentant l'Académie sous la protection du roi. En 1785, il fut nommé professeur de l'Académie pour la sculpture. Comme sculpteur du roi, il habita au Louvre jusqu'à sa mort.

SCULPTURES. — MUSÉES. — AMIENS : Le poète Gresset (buste). — BESANCON : Dame sortant du bain (esquisse). — La Fidélité. — BORDEAUX : Clio — Euterpe — Junon — Calliope — Vénus — Uranie — Minerve. — VERSAILLES : Henri d'Aguesseau, chancelier de France (statue plâtre) — Néricault Destouches, poète comique (buste en plâtre).

BERRUET (Jacques-Florent), peintre, né à Lyon le 21 avril 1842 (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon (1855-56), il expose, depuis 1863, au Salon de Lyon, où il a obtenu une deuxième médaille en 1909, des fleurs, des fruits et des natures mortes.

BERRUETA-ITURRALDE (Vicente), peintre, né à Irun, au XIX^e siècle (Ec. Esp.).

Eut pour maîtres J. Sorolla à Madrid, J.-P. Laurens et Benjamin Constant, à Paris. Parmi ses tableaux, on peut citer : *Procession*, — *Prière de marins*, — *Cuisine basque*. Il a peint d'autre part, un certain nombre de portraits.

BERRUQUETE (Alonso), sculpteur, peintre et architecte, né à Paredes de Nava vers 1486, mort à Tolède, à la fin septembre 1561 (Ec. Esp.).

A Berrugeto.

Il n'est pas de personnalité artistique plus digne d'attention que celle d'Alonso Berruguete dans l'histoire de l'art en Espagne, car c'est à lui que remonte la fusion de la sculpture italienne avec la sculpture propre à la Castille, qui constitue, en réalité, la renaissance de la sculpture espagnole. Le père d'Alonso Berruguete était peintre du roi Philippe I^{er} le Beau et de la reine Jeanne. Il demeura auprès de Valladolid, dans la ville de Paredes de Nava. C'est là que naquit Alonso, en 1486 ou 1496. Le lieu de sa naissance a été l'objet de longues controverses : les uns le faisaient naître à Burgos, d'autres à Tolède ou à Palencia, mais il paraît hors de doute aujourd'hui qu'il reçut le jour dans une maison appartenant à son frère, et sise dans la petite ville que nous indiquons comme son berceau. Son premier maître fut son père, qui sut cultiver en lui, dès l'enfance, un goût inné pour l'art. Après la mort de son père, survenue en 1503 ou 1504, Alonso se rendit en Italie pour y travailler à la fois la peinture et la sculpture, dont il était également épris. Il séjourna dans la plupart des grandes villes italiennes, fut en contact avec Léonard de Vinci, Vasari et Michel-Ange. Deux lettres de ce dernier, adressées à Vasari, mentionnent avec bienveillance : « le jeune Espagnol Berruguete ». Ce fut surtout de Michel-Ange que Berruguete se pénétra, sans en arriver cependant jamais à une véritable assimilation. Sa vision de la beauté avait le caractère un peu âpre de sa patrie. Pour lui, le beau résidait plus dans la force que dans la grâce et l'harmonie, si bien que lorsqu'il voulait exprimer la douceur et la bonté il tomba trop souvent dans le faux et le convenu. Sa ligne, en général d'une grande pureté, n'est pas toujours exempte de sécheresse et de raideur, mais elle se départit rarement d'un caractère de noblesse et de grandeur qui lui communique une grande puissance. L'influence du génie italien avait pu apprivoiser le rude génie castillan, mais elle n'eut pas le pouvoir de le transformer et de le faire sien. De retour en Espagne, Berruguete se livra ardemment aux travaux de son art ; de toute part on le réclamait et les commandes qu'il recevait étaient si nombreuses et si importantes, qu'il ne put songer à les exécuter seul, et dut s'associer un groupe de peintres et de sculpteurs. Plusieurs d'entre eux devinrent célèbres et l'un, Biguery, fut presque son égal. Vers 1526, Alonso Berruguete épousa, à Valladolid, Juana de Pareda, dont il eut plusieurs enfants. Les deux époux obtinrent l'autorisation d'ériger leurs biens en majorat, et Berruguete devint seigneur de la Ventosa avec un titre de comte. L'œuvre de Berruguete est des plus considérables ; elle se compose de fresques, de statues de marbre, de pierre et de bois, réduites ou de grandeur naturelle, de retables merveilleux, dont il exécutait à la fois les peintures et les sculptures, de boiseries fouillées, ornées de personnages et d'une richesse prodigieuse.

ŒUVRES. — TOMBEAUX : Mausolée du cardinal don Juan de Tavera, 1550 (Hôpital S. Juan de Afuera, Tolède). — Tombeau des comtes de Solinars (cathédrale de Palencia). — Mausolée de don Gonzalo de Lerme. — Tombeau de don Juan de Rojas, M^{re} de Poza, 1557 (Eglise des Dominicains de Palencia). — RETABLES : Retable du collège des Irlandais de Salamanca, 1523. — Retable des Hieronymites d'Olmedo, 1526 (Musée de Valladolid). — Retable de San Benito de Valladolid, 1528-1532 (Musée de Valladolid). — Retable de Salvador d'Ubeda, 1548. — Retable de Saint-Jacques de Cacerès (après 1557). — SCULPTURES sur bois : Stalles de la cathédrale de Tolède, exécutées en collaboration avec Philippe Biguery.

PRIX. — PARIS. 1841, V^e Perrigny : *Assomption de la Vierge* : 1.500 fr. — 1868, V^e Lopez Cepero : *Saint-*

Jacques, Saint André, Saint Marc, Saint Barthélemy, Saint-Pierre et un donateur : 690 fr.

BERRUQUETE (Francisco de), peintre de la Cour de Charles-Quint (Ec. Esp.).

BERRUQUETE (Inocencio), peintre et sculpteur, travaillant au xvi^e siècle à Valladolid (Ec. Esp.).

Neveu d'Alonso Berruguete, ce fut un artiste de beaucoup de valeur, qui eut une certaine célébrité, même pendant la vie d'Alonso dont il a été l'un des aides les plus remarquables. C'est lui qui fut chargé d'achever le tombeau de Pedro Gonzalez de Leon et de sa femme dona Maria Coronel. En 1551 et 1552, il se chargea, avec Miguel de Barreda, du retable d'une chapelle de l'église de la Trinité à Valladolid et d'un autre, avec le concours de Juan de Juni, pour l'église San Benito el Real.

BERRUQUETE (Pedro), peintre, né à Paredes de Nava (Castille) vers 1450, mort en 1504 (Ec. Esp.).

Cet artiste fut le peintre de Ferdinand le Catholique et d'Isabelle. On sent dans sa manière l'influence italienne, celle du Perugin, et il est possible qu'il séjourna quelque temps à Florence. En 1483, il s'établit à Tolède. Précédemment, il était à Avila, où, avec Santos Cruz et Juan de Borgona, il peignit le retable du maître-autel de la cathédrale. Passavant lui attribue quatre tableaux : *Le Christ au jardin des Oliviers*, — *La Flagellation*, — *La Résurrection*, — *La Descente aux enfers*. Il a peint, avec un autre artiste, les fresques de la cathédrale de Tolède, 1483. En 1495, il se chargea de l'exécution de tableaux dans le cloître de la cathédrale, aidé par son beau-fils G. Becerril (ces œuvres ont disparu). Au Musée du Prado, on lui attribue dix grands tableaux qui proviennent du couvent Saint-Thomas, à Avila ; ils représentent les *Miracles de Saint Pierre*, de *Saint Thomas d'Aquin* et de *Saint Dominique* (K. Justi les attribue à Juan de Borgona). Cet artiste fut le père d'Alonso Berruguete et son premier maître.

Prix. — LONDRES. V^{te} X..., 11 février 1938 : *Le dernier repas* : £11 11s.

BERRUQUETE (Pedro-Gonzalez), peintre du xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Frère d'Alonso.

BERRUQUETTE Y PEREDA (Alonso), sculpteur, fils de Alonso Berruguete, né en 1526 ? (Ec. Esp.).

Cet artiste érigea avec son père le monument de Tavera, à l'hôpital S. Juan de Afuera à Tolède.

BERRUT (Albert), peintre, né à Vichy (Allier), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Figura au Salon des Indépendants de 1929.

BERRY, portraitiste et miniaturiste à la Rochelle, xviii^e-xix^e siècles (Ec. Fr.).

Cet artiste travailla à partir de 1785.

BERRY (B. Francis), peintre de genre ; exposa depuis 1874, à la Royal Academy, à Suffolk Street, à la New Water-Colour Society, à la New Gallery, etc., à Londres.

BERRY (Denise-Paule), peintre, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages au Salon d'Automne en 1930 et 1937.

BERRY (Emile), sculpteur et peintre, né à Budapest, travaillant au xx^e siècle (Ec. Hong.).

A exposé au Salon d'Automne en 1928 et 1934.

BERRY (J.), graveur à la manière noire, et éditeur vivant en Angleterre, fin du xviii^e siècle (Ec. Ang.).

Le Blanc cite de lui : *Grim-all-Day at Breakfast*, 1783.

BERRY (Jean), peintre du xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla à Saint-Germain-l'Auxerrois vers 1592.

BERRY (Maud), portraitiste anglaise du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa de 1880 à 1885 à la Royal Academy de Londres.

BERRY (Nathaniel), peintre, né à Lynn (Massachusetts), le 20 décembre 1859 (Ec. Am.).

Membre du Boston Art Club et inspecteur de l'instruction artistique dans les écoles publiques.

BERRY (P.-J.), peintre et graveur, xviii^e siècle.

Cet artiste travailla vers 1715. Th. Burke a gravé d'après lui : *Mercurius avec sa lyre*. On cite de lui : *La Grande Chambre du Parlement de Paris*.

BERRY (P. V.), peintre, né à Troy (New-York) en 1843, mort à New-York en 1913 (Ec. Am.).

Elève de William Hart et d'Albert Bierstadt. Membre du Salmagundi Club.

BERRY (T.-T.), paysagiste ; exposa de 1830 à 1836 à la Royal Academy de Londres (Ec. Ang.).

BERRY (William H. Atkins), peintre paysagiste anglais du xix^e siècle (Ec. Ang.).

A exposé depuis 1884 à la Royal Academy de Londres.

BERRY-SALEMME (de), peintre, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Figura au Salon des Tuileries de 1933.

BERRYMAN (Clifford-Kennedy), illustrateur américain, né à Versailles (Kentucky) en 1869 (Ec. Am.).

BERRYMAN (J.), paysagiste ; exposa de 1802 à 1809 à la Royal Academy de Londres (Ec. Ang.).

BERRYMAN (W.), portraitiste, exposa en 1802 ; à la Royal Academy de Londres (Ec. Ang.).

BERSANE (José Berlingue), architecte et peintre brésilien, 1736 (Ec. Sud-Am.).

BERSANI (Stefano), peintre lombard, né en 1872 à Melegnano (Ec. Ital.).

Travailla à Milan. Sa première œuvre fut admirée : *Falluchiera* (Milan, 1894). Il fit ensuite : *Mietitura del riso* (1896), — *L'Anro* (1897, acquis pour la Galerie Nationale d'Art moderne à Rome), — *Sur le déclin* (1898), — *Harmonie d'Automne* (1901), — *Raggio d'amore* (1903), — *Animaux à la ferme* (1907). Prit part en 1900 au concours Alinari avec deux tableaux de la *Vierge* et l'*Enfant Jésus*.

BERSANO, dessinateur lithographique à Nice (Alpes-Maritimes) en 1861 (Ec. Fr.).

BERSANO (Giovanni), peintre de Crémone xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste a fait un tableau de *Saint François*, dans l'église des Capucins, à Vigoreto, près Viadana, signé : *Joannes Bersanus*, anno 1604.

BERSANO d'Orta (Giulio), peintre de Novare, mort en 1686 (Ec. Ital.).

BERSCH (Georges), sculpteur, né à Darmstadt en 1842 (Ec. All.).

Cet artiste étudia d'abord la sculpture sur ivoire ; il fut ensuite élève de von der Launitz à Francfort, plus tard de Widmann à l'Académie de Munich.

BERSEJAY (Johanin), peintre à Elois vers 1397 (Ec. Fr.).

Cet artiste peignit des armes et des bannières pour le duc d'Orléans.

BERSELAIRE (Jan van), peintre, originaire d'Ypres, xv^e siècle (Ec. Flam.).

Cet artiste fut mentionné en 1468 parmi les artistes qui travaillèrent à Bruges aux décorations lors des noces de Charles le Téméraire.

BERSELLI (Giovanni), graveur à Modène, première moitié du xix^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste grava d'après Guido Reni, le Guerchin, etc.

BERSENEFF (Iwan-Archipowitsch), graveur, né en 1762 à Jekaterinenbourg, mort en janvier 1789 à Paris (Ec. Rus.).

Cet artiste, à l'âge de 17 ans, amené par le comte Betzky, fréquenta l'Académie de Pétersbourg, et, en 1785, reçut une bourse de voyage pour l'Académie de Paris, où il travailla avec Charles Bervic.

BERSIER (Jean-Eugène), peintre-graveur, né à Paris en 1895 (Ec. Fr.).

Elève de J.-P. Laurens, R. Ménéard et R.-X. Prinet. Il a exposé à la Nationale des Beaux-Arts en 1921 et 1922, au Salon des Tuileries à partir de 1924, au Salon d'Automne depuis 1926 et au Salon des Indépendants à partir de 1935. Il a peint de nombreux paysages : *Les arènes d'Arles*, — *Port de Rotterdam*, — *Port de Dordrecht*, — *Les dunes de Zélande*, et des portraits : *Léon Delarbre* (1934), — M^{lle} *Beatrix Aubert* (1935), — *Le peintre Goerg* (1942), — *Paul Valéry* (1943). Ayant reçu des conseils de Léon Lang, il pratiqua la lithographie et grava sur bois et à l'eau forte. Esprit cultivé et curieux, il montre à la fois dans ses œuvres ses sympathies pour l'archaïsme et pour les recherches modernes. Le Cabinet des Estampes possède des planches de l'artiste. J.-E. Bersier appartint au Front National des Arts pendant l'occupation allemande. En mars 1945, il fit une conférence sur Daumier. Il est également l'auteur d'un hommage à Maurice Denis, patriote, paru dans *Arts* en avril 1945. Il figure au Musée d'Art Moderne à Paris avec : *La Trinité des Monts* et *Amstel, Hollande*.

Prix. — PARIS. V^{te} X..., 15 février 1930 : *Compo-*

sition : 500 fr. — V^{te} X..., 20 juin 1944 : *Paysage du Midi* : 5.000 fr.

BERSOHN (Lazare), peintre russe, né à Skopichky, xix^e-xx^e siècles (Ec. Rus.).

Exposa des paysages au Salon d'Automne en 1911 et 1912 et un portrait à la Nationale en 1912.

BERSON (Adolphe), peintre, né au xix^e siècle à San Francisco (Californie) (Ec. Am.).

Elève, à Paris, de Jules Lefebvre et Tony Robert-Fleury. Exposa aux Artistes Français entre 1910 et 1924. Obtint une médaille de troisième classe en 1910.

BERSONNET (Paul), peintre, né à Paris, travaillant aux xix^e et xx^e siècles (Ec. Fr.).

A peint des paysages, des marines et des décors. Exposa aux Indépendants en 1910.

BERSOTTI (Carlo-Girolamo), peintre, né en 1645 à Panie, mort dans cette ville vers 1700 (Ec. Ital.).

Cet artiste fut l'élève de C. Sacchi ; il travailla à Pavie et à Milan comme paysagiste et peintre de natures mortes et d'animaux.

BERSOU (Charles-Marie-Jean-Baptiste), sculpteur, né à Dieppe en 1848, mort dans cette ville le 14 avril 1884 (Ec. Fr.).

Cet artiste fut élève de Dumont ; il exposa une série de bustes, de 1875 à 1882 au Salon de Paris. Le Musée de Dieppe possède, de lui, le buste de Gabriel-Mathieu de Clieu.

BERSTAMM (Léopold-Bernard), sculpteur, né à Riga (Lettonie) le 20 avril 1859 (Ec. Rus.).

Elève de Jensen à l'Académie de Saint-Petersbourg, de Rivalti en Italie et de Mercier à Paris en 1885. Il exposa aux Artistes Français et obtint une mention honorable en 1887, une médaille d'argent en 1889 et la médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1900. Hors-concours, il fut promu commandeur de la Légion d'Honneur en 1908. Président d'honneur de la section russe de la « Maison des Arts » ; directeur du Musée Grévin. Il a participé aux Expositions de Liège et de Marseille. Ses principales œuvres sont : *Le monument à Pailleron*, au Parc Monceau (1906). — *Ambroise Thomas*, à l'Opéra, — *Pierre le Grand*, à Pétersbourg, — *Emile Deschanel*, au Collège de France, — *Coquelin-Cadet*, dans le *Malade Imaginaire*, au Luxembourg, et les bustes de *Sardou*, — *Ch. Dupuy*, — *Dostoïevsky*, — *de Brazza*, — *Waldeck-Rousseau*, — *Bonnat*, — *Coppée*, — *Lemaître*, — *Flaubert*, — *Chevreul*, — *Berthelot* et *Casimir Périer*. Voir aussi *Bernstamm*.

MUSÉES. — LÉNINGRAD (Musée Russe) : Jésus-Christ et la pécheresse (bronze) — *Charmeuse de serpents* (marbre) — *Buste de Dostoïevsky*. — VERSAILLES : Ernest Renan.

BERT (Auguste), peintre français, travaillant aux xix^e et xx^e siècles (Ec. Fr.).

Membre exposant des Artistes Français à partir de 1884.

BERT (Emile), paysagiste, né à Grammont le 5 mai 1814, mort à Gand le 21 décembre 1847 (Ec. Bel.).

Cet artiste fut l'élève de Du Corron et de J.-B. de Jonghe ; à partir de 1845, il exposa dans sa patrie des paysages, le plus souvent des vues des environs de Grammont. Il grava aussi des paysages à l'eau forte.

BERT (J.), dessinateur lithographe, à Nîmes (Gard) au xix^e siècle (Ec. Fr.).

BERTA (Eduardo), portraitiste et paysagiste, né à Guibiasco (Tessin), 1867-1931 (Ec. Suis.).

Etudia à l'Académie de Milan.

MUSÉE DE BERNE : *Effet d'automne*.

BERTA (G.), graveur du xix^e siècle à Milan (Ec. Ital.).

Le Blanc cite de lui des planches pour : *Enciclopedia artistica assia Repertorio degli oggetti d'arte più preziosi antichi e moderni esistenti nell'Italia*.

BERTA (Pierpaolo), sculpteur sur bois à Forlì (Ec. Ital.).

Cet artiste fut l'aide de Cristoforo Bezzi dans la restauration des stalles de S. Mercuriale, à Forlì.

BERTA ou Bertus (Pietro), peintre, xiv^e siècle, originaire de Pieve d'Albenga de la Riviera (Ec. Ital.).

Cet artiste a signé des peintures dans le chœur de S. Pietro et Marziano, à Triora (1374).

BERTAUD (Robert), peintre ordinaire du roi, xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste eut la charge des décorations des funérailles d'Henri IV, en 1610.

BERTAL (Jeanne), peintre belge, travaillant aux xix^e et xx^e siècles (Ec. Belg.).

Exposa à Bruxelles en 1910.

BERTALAN (Albert), peintre hongrois, né à Jászberény le 21 septembre 1899 (Ec. Hong.).

A exposé des portraits aux Indépendants de 1926 à 1930, au Salon d'Automne en 1926 et au Salon des Tuileries en 1930. Ses œuvres ont figuré à la Paal Laszlo, société de Budapest, et à Nuremberg. En 1928, il obtint le prix Szinyei. Parmi ses œuvres, on peut citer : *La grande Lisette*, — *Femmes au bord de la mer*, — *Portrait de l'artiste avec sa femme*.

PRIX. — PARIS, V^{te} X..., 2 juin 1943 : *Profil de femme* : 2.500 fr.

BERTALL (Albert d'Arnoux dit), dessinateur, graveur sur bois et lithographe, né à Paris en 1820, mort en 1882 (Ec. Fr.).

Sur le conseil de Balzac, l'anagramme de son prénom devint son nom d'artiste. Bertall fut un des illustrateurs les plus féconds de la deuxième partie du xix^e siècle. Son dessin est amusant, mais, il faut bien le reconnaître, sans personnalité. Ce fut le fournisseur attitré de l'éditeur Barba pour ses éditions populaires de Fenimore Cooper, Paul de Kock, Pigault-Lebrun, etc. (il grava pour lui, dit-on, 3.600 pl.). Il produisit également un nombre considérable de dessins comiques dans *l'Illustration*, le *Grelot*, le *Journal pour rire*, etc. On cite aussi de lui un certain nombre d'affiches lithographiées pour : *Les Guêpes illustrées*, — *Les Guêpes au salon*, — *Aventures de Tom Pouce*, — *Paris dans l'eau*, — *Le Prince Chênevis*, — *Casse-noisette*, — *Paul et Virginie*, — *l'Almanach astronomique*, — *l'Almanach prophétique*.

PRIX. PARIS, V^{te} X..., 30 décembre 1942 : *Conducteur de diligence* (aquarelle) : 200 fr.

BERTANI, peintre de Fidenae, près Rome, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste est mentionné par Zani vers 1549.

BERTANI (Carlo), peintre et architecte, originaire de Borgo San Donnino, né en 1743, mort à Plaisance en 1801 (Ec. Ital.).

Fut élève d'Ant. Bibiena : il s'occupa principalement des peintures des théâtres. Il fit, avec Clément Isacci, de riches décorations pour la Scala de Milan (1779). En 1795, il exécuta des peintures décoratives dans l'église des Dominicaines à Parme, église qui fut démolie en 1820.

BERTANI (Domenico), peintre de Mantoue, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla vers 1560. Il eut pour frère Giovanni-Battista Bertani et travailla le plus souvent d'après les esquisses de celui-ci. Fit des fresques dans des chambres du palais ducal à Mantoue.

BERTANI (Britannio, Britanni, Briziano, Brizio, etc.) ou Giovanni-Battista di Egidio, peintre, sculpteur, architecte, né à Mantoue en 1516, mort le 2 avril 1576 (Ec. Ital.).

Cet artiste fut l'élève de Jules Romain ; à partir de 1549, architecte ducal. Il a peint un *Martyre de Saint-Adrien* et *Le Baptême de Constantin* par Saint Sylvestre.

BERTANI (Girolamo di Tommaso), peintre et sculpteur à Borgo San Donnino, né en 1711, mort en 1793 (Ec. Ital.).

Cet artiste eut pour maître de dessin G.-B. Taglia-sacchi. En sculpture, il exécuta un *Saint Michel Archange*, pour l'église San Michele.

BERTAUD (J.), dessinateur lithographe, xix^e siècle (Ec. Fr.).

BERTAUD (Antoine), sculpteur à Lyon, 1706-1710 (Ec. Fr.).

Il signait *Anloine Bertaud*.

BERTAUD (M^{lle}) devenue M^{me} Cheradame, peintre d'histoire, morte vers 1824 (Ec. Fr.).

Cette artiste, élève de David, exposa au Salon de Paris à partir de 1812. Mentionnons parmi ses œuvres : *Agar dans le désert* (Salon 1811), — *Les filles de Minos* (Salon 1817), — *La Jardinière* (Salon 1819), — *Portrait de Pizérécourt* (Salon 1822, au Musée de Nancy), — *Portrait du général Devraux de Saint-Maurice* (Musée de Versailles).

BERTAUD (Marie), peintre, née à Paris, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

A exposé aux Artistes Français où elle obtint une mention honorable en 1863.

BERTAUD (Marie-Rosalie), graveur, née à Paris en 1738 (Ec. Fr.).

Se forma sous la direction de Saint-Aubin et de Chof-

fard. Elle termina à Paris une série de marines, notamment d'après Joseph Vernet. Elle employa, pour l'exécution technique, les procédés de Choffard. Travaillait encore au commencement du XIX^e siècle.

BERTAULT (Amédée-Paul), sculpteur, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé un buste aux Artistes Français en 1924.

BERTAULT (François), peintre, né vers 1655, mort le 26 mars 1705 (Ec. Fr.).

Etabli à Paris. Beau-père du sculpteur Blanchard. Il était peintre du roi.

BERTAULT (Lucien), graveur sur bois, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il a, en 1925, illustré *Malbrough s'en va-t-en guerre*.

BERTAULT (Thomas), sculpteur français du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Mentionné à Caen de 1666 à 1690.

BERTAULT. Voir **Berteau**.

BERTAULT, sculpteur sur bois parisien du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Mentionné dans les comptes des bâtiments du Roi en 1710.

BERTAULT (Charles), graveur à l'eau-forte, né à Paris, travaillant au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

BERTAULT (Marie-Henriette), portrailliste, peintre d'histoire et de genre du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Cette artiste travailla à Paris ; elle fut l'élève de E. Giraud et de C. Nanteuil ; elle exposa fréquemment au Salon, entre 1851 et 1863. On cite son tableau *Ecce homo* (1861).

Musée du Louvre : *Christ aux outrages*, 1867.

BERTAUX, dessinateur lithographe, XX^e siècle.

Auteur d'une affiche de Lucienne Boyer (1932).

BERTAUX (H.-G.), graveur de la seconde moitié du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste travailla à Paris. Il a gravé : *Le Moment d'hilarité universelle* ou *le Triomphe de Charles et Robert* (1783).

BERTAUX (Jacques), paysagiste et peintre de batailles, né à Arcis-sur-Aube, XVIII^e-XIX^e siècles (Ec. Fr.).

Cet artiste fut l'élève de Bachelier. Il exposa fréquemment au Salon de Paris, entre 1793 et 1802. On cite de lui : *Attaque de cavalerie*, — *Bataille de Pullava*. Le Musée du Louvre conserve son tableau : *Prise d'assaut des Tuileries*, 10 août 1792.

— PRIX. — PARIS. VI^e M. Cottreau, 12 juin 1919 : *Déroute d'infanterie poursuivie par des hussards* : 2.000 fr. — VI^e Watelin, 17 novembre 1919 : *Un mousquetaire* : 1.200 fr. — VI^e X..., 14 février 1920 *La Rize* : 400 fr. — VI^e X..., 1-2 mars 1920 : *Le jeune berger entreprenant* : 280 fr. — VI^e J..., 17 avril 1920 : *Marche d'armée* : 245 fr. — VI^e J. Masson (2^e vente), 6 décembre 1923 : *Les Charlatans* (lavis d'encre de Chine et de sépia) : 450 fr. — VI^e E. Accary, 23-24 février 1939 : *Combat de cavalerie*, — *Combat contre les Turcomans* : 2.800 fr. — VI^e X..., 10 décembre 1943 : *Choc de cavalerie* : 9.000 fr.

BERTAUX (J.-B.), graveur à l'eau-forte à Paris, seconde moitié du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

BERTAUX (Léon), sculpteur, né en 1827 à Boury (Oise) (Ec. Fr.).

Cet artiste se perfectionna sous la direction de sa femme, née Hébert. Il exposa au Salon de Paris, entre 1861 et 1874, des bustes et des fantaisies dont on cite : le *Buste du paysagiste Thuillier* (Bibliothèque d'Amiens). Il a fait le monument funéraire du compositeur Eugène Gautier, au Père-Lachaise.

BERTAUX (M^{me} Léon), née **Hélène Hébert**, sculpteur, née en 1825 à Paris, morte en 1909 (Ec. Fr.).

Cette artiste, fille du sculpteur P. Hébert, eut pour maître Dumont. Elle exposa en 1849 : *Statue de femme*, plâtre (sous le pseudonyme d'Alléit). Elle fut médaillée aux Expositions de 1864, 1867, 1873, 1889. Ses œuvres sont nombreuses. En 1892, elle fut candidate à l'Académie des Beaux-Arts en remplacement du sculpteur Bonnat.

SCULPTURES. — MUSÉES. — AUTUN. — Jeune prisonnier (*Vae victoribus*). — CETTE : *Psyché* sous l'empire du mystère. — NANTES : Un jeune Gaulois prisonnier.

BERTAUX (René-Paul), peintre, né à Paris le 22 juin 1878, mort à Sulzern le 19 juin 1917 (Ec. Fr.).

Il exposa des paysages et des intérieurs aux Indépendants depuis 1905, au Salon d'Automne en 1909

et à la Nationale en 1914. De ces œuvres, on peut citer : *Reflets*, — *Dunes*, — *Mer à Quiberon*, — *Mer et rochers*, — *La Seine aux Andelys*.

BERTE (Armand). Voir **Berthe**.

BERTEA (Ernesto), paysagiste et graveur, né le 2 août 1836 à Pinerolo (Ec. Ital.).

De ses premières œuvres, on cite : *Carro pisano* (au roi de Portugal) et *Les îles Baléares* (à la Société des Beaux-Arts de Trieste). En 1887, il exposa à Venise : *Il Mucrone d'Androno*. Ses eaux-fortes lui valurent des succès. Le Musée de Gênes conserve de lui un paysage.

BERTEAU ou **Bertaut**, graveur en taille douce XIX^e siècle (Ec. Fr.).

BERTEAULT (Jules Louis), peintre, né à Genève travaillant au XIX^e et XX^e siècles (Ec. Suis.).

Exposa au Salon d'Automne en 1907 et aux Indépendants en 1909 et 1910.

BERTEAUX (Hippolyte-Dominique), portrailliste et peintre d'histoire, né à Saint-Quentin (Aisne) le 28 mars 1843, mort le 17 octobre 1928 (Ec. Fr.).

Cet artiste fut l'élève de H. Flandrin, Galland, Baudry, Lequien et L. Cogniet. Depuis 1864, il exposa presque régulièrement aux Salons de Paris, aux Artistes Français (mention honorable, 1881 : médaille d'argent, 1889), à la Nationale de 1901 à 1926. Officier de la Légion d'Honneur en 1923. Il fit aussi des peintures décoratives pour quelques palais de Constantinople et de Moscovie, pour le château de Chenonceaux et plusieurs hôtels à Paris. Il a peint le plafond de l'escalier du Sénat et deux grandes fresques pour le vestibule du Musée des Beaux-Arts de Nantes : *La Bretagne mystique* et *Le ballage du blé*. Le Musée de Saint-Quentin possède de lui : *L'Amour blessé* et *Le Passage difficile* ; le Musée de Rennes : *La mort de Hoche* ; le Musée de Carcassonne : *La jeune bergère* ; le Musée de Quimper : *L'évêque Adrien*. Le Luxembourg conserve plusieurs de ses dessins et *Dernier retour*.

PRIX. — PARIS. 1894, VI^e X..., 25 avril : *Napoléon et son cortège se rendant à la cérémonie du sacre* : 575 fr. — 1898, VI^e de l'atelier Serpent : *Le recruteur à la ville* et *Le recruteur à la campagne* (dessins) : 200 fr. — 1899, VI^e X..., 17 avril : *Officiers sur un champ de bataille après le combat* (aquarelle) : 110 fr. — VI^e X..., 17-18 juin 1927 : *La fin de la journée* : 1.350 fr.

BERTEAUX (Pierre-Jacques), peintre français, né à Pékin, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Figura à la Nationale des Beaux-Arts en 1921 et exposa également aux Artistes Français dont il est sociétaire, obtenant une mention honorable.

BERTECCHI (Gioachino), graveur, né à Rome, XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Rome. On cite sa *Madone*, d'après Aureliano Milani.

BERTÉLEMY (Antoine) le vieux, peintre, fils de Claude Bertélemy, mort à Paris le 18 janvier 1649 (Ec. Fr.).

Cet artiste travailla à Fontainebleau.

BERTÉLEMY (Antoine) le jeune, peintre (du roi), fils de Bertélemy le vieux, né à Fontainebleau en 1631, mort à Paris le 11 juin 1669 (Ec. Fr.).

Cet artiste fut admis à l'Académie, après avoir exécuté son tableau *Noces de Sainte Catherine* et la copie d'un portrait de du Guernier, de Sébastien Bourdon. Son portrait du *Franciscain G.-F. Bertold* a été gravé par Nicolas Bonnard, et celui d'*Henriette-Armande de Lorraine*, par P. van Schuppen (1668).

BERTÉLEMY (Claude), peintre et émailleur lorrain, né à Blénod, près Toul, XVI^e siècle (Ec. Lor.).

Cet artiste s'établit, en 1580, à Fontainebleau, où il se fit naturaliser Français (1602). On n'a pas de renseignements certains sur ses travaux ; mais on lui attribue : *La Nourrice*, — *Groupe de colimacons*, — *Buste d'Henri IV* (Musée de Sèvres), — *Jésus et la Samaritaine*, — *Deux chiens au repos*, — *Statuette*.

BERTÉLEMY (Josias), peintre du XVII^e siècle ; fils de Claude Bertélemy (Ec. Fr.).

Cet artiste travailla à Paris vers 1628. Il fut le maître de Sébastien Bourdon.

BERTELLE (Reine), peintre, née à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne en 1933 et présenta aux Indépendants des portraits et des paysages de 1935 à 1939.

BERTELLI (Agostino), paysagiste, peintre de marines et d'animaux, né à Brescia en 1727, mort en 1776 (Ec. Ital.).

Il travailla à Gênes et à Milan, où il subit l'influence de Dietrich. Il s'établit à Brescia.

BERTELLI (Aurelio), peintre du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Le Musée de Savone renferme une *Madone* de cet artiste, datée de 1499.

BERTELLI (Cristofano), graveur et éditeur, né à Rimini, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Modène. Il a signé une série de gravures, telles que le *Portrait équestre d'Octave Farnèse*, — *Madone et Saint Sébastien*, — *Conversion de Saint Paul*, d'après G. A. Licinio, — *Les différents âges de l'homme et de la femme*, — *La Sainte Vierge*, — *l'Enfant Jésus*, — *Saint Georges* et d'autres saints.

BERTELLI (Domenico), graveur et éditeur du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Travaillait à Venise vers 1590, et à Rome quelques années plus tard. Il signa et éditait une *Vue de Naples* (eau-forte). Une *Madone du Rosaire* que vénéraient des moines et des religieux, fut éditée avec cette indication : « ad signum Bibliothecae D. Marci Domenico Bertelli exc. ».

BERTELLI (Donato), éditeur et peut-être graveur, travaillant à Venise vers 1568-1574 (Ec. Ital.).

BERTELLI (Ferdinando), graveur et éditeur à Venise au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Venise dans la deuxième moitié du xvi^e siècle. Il a signé : *Fer. ou F. Bertelli : Venus et l'Amour* (d'après le Titien) et *Madone et deux Anges*. Bertelli a gravé, d'après P. Farinati, Jules Romain et le Titien. Il a reproduit les costumes de son époque dans un important ouvrage : *Omniun fere gentium nostrae aetatis habitus*, édité chez lui.

BERTELLI (Flavio), peintre du xix^e siècle, né à S. Lazzaro di Savena (Bologne) (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla dans sa ville natale. Depuis 1888 il expose à Bologne, à Milan, à Turin, surtout des paysages et quelques tableaux de genre.

BERTELLI (Francesco), graveur et éditeur de la fin du xvi^e et du commencement du xvii^e siècles (Ec. Ital.).

Fils de Pierre Bertelli, il travailla à Padoue. Le *Triumpho di Bacco*, Raph. Urb. In. Romae est signé : fran. s. ber. s. 1594. Il a gravé ou édité : *Entrée du duc de Savoie à Turin*, — le portrait de Sperono Speronio, — *Une Sainte en prière*. Il signait aussi : *F. B. F. et f. b. f.* Le Blanc cite encore 79 planches pour : *Theatro delle Citta d'Italia* con le sue figure intagliate in rame., etc.

BERTELLI (Luca), éditeur et peut-être graveur à Rome et à Venise, de 1550 à 1580 (Ec. Ital.).

On croit que les planches attribuées à Bertelli par certains biographes n'ont pas été gravées mais publiées par lui.

BERTELLI (Luigi), peintre, décorateur, graveur et architecte, originaire de Ferrare et y travaillant, né en 1749, mort en 1823 (Ec. Ital.).

Cet artiste fut l'élève de Ghedini. Il peignit des fresques et un tableau à l'huile : *Un démon dans les flammes*, à la Chiesa Nuova. Il a fait les eaux-fortes de la poésie *L'Arrivo*, que composa son frère Andrea.

BERTELLI (Luigi), peintre de paysages du xix^e siècle, né à Lazzaro di Savena (province de Bologne) (Ec. Ital.).

Travailla dans sa ville natale ; depuis 1870, il expose à Turin, Parme, Bologne, Milan, Venise et Rome.

BERTELLI (Orazio), éditeur et peut-être graveur à Rome au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il est probable que les planches qui lui sont attribuées par certains biographes ont seulement été publiées par lui.

BERTELLI (Pietro), graveur et éditeur de la fin du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste travailla à Venise, à Vicence et à Rome. A édité, après les avoir gravées lui-même, les quinze portraits de la *Vite degli imperatori de' Turchi* (1599, Vicence). Il éditait aussi 167 planches : *Diversarum nationum habitus centum*, etc., 1591-1592 dont 94 sont gravées et signées de lui. En 1592 et 1596, il joignit à cet ouvrage deux autres volumes, l'un avec 78 et l'autre 74 planches.

BERTELLI (Santo), peintre et sculpteur, né en 1840 à Arquata Scrivia, mort à Gênes en 1892 (Ec. Ital.).

Santo Bertelli travailla à l'Académie de Gênes avec Isola, et plus tard à Rome ; il fut principalement peintre de fresques. Il a fait des fresques dans l'église S. Carlo à Voltri, dans les églises de Varazze (*Vie de Saint Laurent*, etc.), d'Albenga (*Chute de Lucifer*, etc.). Comme sculpteur, il a exposé à Gênes une statuette en terre glaise : *Jeune pécheuse* (1887).

MUSÉE. — GÈNES : Saint en gloire — Enfant dormant à manger à un aveugle — Sainte Catherine — Enfant avec brebis — Communion de Sainte Catherine — Triomphe de la croix — Musique des anges — Saint Charles Borromée.

BERTELS (Jean-Baptiste), sculpteur, né à Anvers en 1760, mort à Bruxelles le 17 juin 1834 (Ec. Flam.).

Cet artiste fut élève à l'Académie d'Anvers de 1775 à 1784 et plus tard, à Bruxelles, où il exposa. Il travailla sur bois et fit surtout des statuettes. Il vint à Paris en 1787 et travailla à l'Ecole de l'Académie Royale.

BERTELSEN (Aage), peintre, né à Nasted (Seeland) le 28 septembre 1873 (Ec. Dan.).

Fils du paysagiste Rodolphe Bertelsen. De 1906 à 1908, fit partie de l'expédition qui alla au Groenland à l'automne de 1908, et exposa (à Copenhague) une importante collection de dessins et tableaux des contrées polaires. On cite aussi des portraits de lui.

BERTELSEN (Rudolf-Vilhelm-Valdemar), peintre, né le 20 septembre 1828 à Copenhague (Ec. Dan.).

Cet artiste fut élève à l'Académie de Copenhague, mais il étudia surtout seul. Depuis 1857, il est professeur de dessin à Herlufsholm.

BERTENS ou BARTENS (Michele) dit *Michioletto*, sculpteur sur bois du xviii^e siècle (Ec. Flam.).

D'après Zani, cet artiste travaillait vers 1710. On cite quelques-uns de ses travaux à Praglia et à S. Giustina à Padoue.

BERTERHAM (Jan-Baptist), graveur et illustrateur de la fin du xvii^e et du commencement du xviii^e siècle (Ec. Flam.).

Travaillait à Bruxelles. Grava au burin et à l'eau-forte. Ses planches représentent des événements de l'époque, des fêtes, des portraits, d'après les dessins d'autres artistes.

BERTES (Jacques), peintre de Cambrai, vers 1660 (Ec. Fr.).

BERTESI (Giacomo), sculpteur sur bois, né vers 1614 à Soresina (d'après Grasselli), mort vers 1690 (Ec. Ital.).

Il travailla principalement à Crémone, où existent encore aujourd'hui de nombreuses œuvres exécutées par lui. On cite aussi son séjour en Espagne.

BERTESI (Giuseppe), sculpteur sur bois du xviii^e siècle ; fils de Giacomo Bertesi (Ec. Ital.).

Il a laissé des travaux qui se trouvent à S. Marcellino et S. Pietro al Pô, à Crémone ; on lui attribue une statue de S. Dominique qui est dans une église près de Lodi.

BERTET (Antoine), sculpteur grenoblois de la fin du xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Mentionné comme fils de Claude Bertet.

BERTET (Charles), sculpteur français, mentionné à Grenoble entre 1737 et 1788 (Ec. Fr.).

BERTET (Claude), sculpteur français, établi à Grenoble au xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste est l'auteur de deux statues de la Vierge datées de 1679 (Hôpital de Grenoble) ; en 1680, il travailla au Prieuré Saint-Laurent. En 1686, il fit, pour l'église Saint-Hugues, des fonts baptismaux, et un buste de Louis XIV pour le portail principal de l'Hôtel de Ville de Grenoble.

BERTET (Ennemond), sculpteur français, travaillant vers 1696 à Grenoble (Ec. Fr.).

BERTET (François), sculpteur de la fin du xvii^e siècle à Grenoble (Ec. Fr.).

Fils de Claude Bertet. C'est le même croit-on, que le sculpteur du même nom qui travaillait à Grenoble de 1659 à 1709.

BERTET (Jan), sculpteur du xvi^e siècle (Ec. Flam.).

Exécuta de 1535 à 1544, des sculptures en pierre à l'église Saint-Nicolas à Dixmude (Flandre). Les iconoclastes détruisirent, en 1566, la grande figure du Christ sur la croix, de la Vierge, de Saint-Jean et les groupes en albâtre et les statuettes qui ornaient cette œuvre.

BERTETTI, graveur à Crémone, cité par Le Blanc (Ec. Ital.).

BERTETTI (Vitale), sculpteur lombard, né en 1811 à Tollegno (province de Novare), mort en 1882 (Ec. Ital.).

Cet artiste fit un groupe remarquable : *Sinife parvulus venire ad me*, pour l'école communale de Tollegno, et, pour l'église paroissiale de la même ville, plusieurs statues.

BERTGOUDAL, peintre, *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.
Participa au Salon unique de Bordeaux, en mars 1941.

BERTHA (F.), dessinateur, née à Paris, travaillant au *xix^e siècle (Ec. Fr.)*.

Elève de Cogniet et de Chaplin. Elle figura à l'Exposition de Blanc et Noir en 1892.

BERTHAULT (François), peintre du roi, reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1683 (*Ec. Fr.*).

BERTHAULT (Jean-Pierre), peintre et aquafortiste, né à Saint-Maur (Seine), mort à Paris en 1850 (*Ec. Fr.*).

Cet artiste, élève de V. Bertin, travailla à Paris et exposa de 1800 à 1838 au Salon. Il a fait des paysages à l'eau-forte, surtout d'après ses esquisses (série de dix feuilles) et d'après Lespinasse une suite de dix planches représentant des vues de Paris. Louis Marvy a gravé plusieurs eaux-fortes d'après Berthault.

BERTHAULT (Joséphine), peintre, née à Angers (Maine-et-Loire), *xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.)*.

Exposée aux Artistes Français et obtint une mention honorable en 1890.

BERTHAULT (Louis-Martin), architecte et graveur à l'aquatint, né à Paris, mort à Tours le 16 août 1823 (*Ec. Fr.*).

On cite de lui 24 planches représentant des Vues des Jardins Anglais.

BERTHAULT (Lucien-Claude-Alexandre), peintre, né à Coulommiers (Seine-et-Marne), le 29 juin 1854, mort en 1921 (*Ec. Fr.*).

Elève de Cabanel et de l'Ecole des Beaux-Arts. Sociétaire des Artistes Français, il y obtint des mentions honorables en 1879 et 1889, et une médaille de troisième classe en 1891. Son œuvre comprend des portraits des études et des tableaux d'histoire.

MUSÉES. — REIMS : Colbert, 1881. — TOURS : Femme nue.

BERTHAULT (Nicolas), graveur français du *xviii^e siècle*, mort à Paris le 2 décembre 1785 (*Ec. Fr.*).

BERTHAULT (Pierre-Gabriel), graveur français, né en 1748 à Saint-Maur (Seine), mort en 1819 (*Ec. Fr.*).

Alla à Rome, protégé par le comte Tessé, et y fit de nombreuses vignettes et culs-de-lampe, pour le *Voyage à Naples et en Sicile* de Saint-Non. On cite encore : *Projet d'un monument à la Gloire du Roi*, d'après Gisors, — *Vue de la maison du S^r Rainville* à Allona, etc. À l'âge de soixante-neuf ans, lui fut confiée la direction de l'atelier de gravure organisé, sur ordre de Napoléon, pour publier cet énorme ouvrage consacré à l'Egypte et qu'il mena à bien. Il signalait généralement sans indication de prénom.

BERTHAULT (Pierre-Jean-Baptiste), graveur, né à Paris vers 1776 (*Ec. Fr.*).

Peut-être parent de Pierre-Gabriel Berthault. Il entra à l'Ecole de l'Académie le 22 novembre 1793 comme élève de Coigny.

BERTHAUT (Georges), peintre, né à Paris, travaillant au *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Exposé aux Indépendants entre 1932 et 1938.

BERTHAUT (Gilles), sculpteur de la fin du *xvii^e siècle*, établi à Lyon (*Ec. Fr.*).

BERTHE, peintre portraitiste, établi à Boulogne, vers 1735 (*Ec. Fr.*).

BERTHE ou Berte (Armand), peintre, travaillant à Paris au *xvii^e siècle (Ec. Fr.)*.

Fils du sculpteur Gilman Berthe. Cet artiste se maria en 1677.

BERTHE (François-René), peintre; vivait en 1766 (*Ec. Fr.*).

BERTHE (François-Pierre), peintre, reçu à l'Académie Saint-Luc en 1728, mort en 1766 (*Ec. Fr.*).

BERTHE (Jean), sculpteur, membre de l'Académie de Saint-Luc, travaillant en 1651 à Paris (*Ec. Fr.*).

BERTHE (L.), graveur au burin à Paris en 1777 (*Ec. Fr.*).

Le Blanc cite de lui : *Uniformes de l'infanterie française et étrangère*.

BERTHE (Louis-Maurice), peintre, né à Paris, *xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.)*.

Exposé aux Indépendants entre 1907 et 1937, au Salon des Tuileries en 1930, et au Salon d'Automne en 1932. Sociétaire des Artistes Français, il y figura à partir de 1922 et obtint une mention honorable en 1923 et une médaille d'argent en 1927. Parmi ses paysages, on peut citer : *Maisons rouges au Tréport*. — *La falaise de Mers*.

BERTHEAUX, dessinateur lithographe, travaillant à la fin du *xix^e siècle (Ec. Fr.)*.

BERTHELEMOT (Madeleine-Henriette-Cécile-Marie), peintre, née à Auzerre (Yonne) le 26 février 1902 (*Ec. Fr.*).

Exposée des natures mortes, des fleurs, des portraits, aux Indépendants de 1927 à 1929 et au Salon d'Automne en 1927 et 1928. Administrateur de la Société Artistique de l'Yonne.

BERTHÉLEMY (Emile-Valentin), peintre, né à Rouen (Seine-Inférieure), travaillant au *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Elève de Boulanger, de Gérôme et de Berthélemy. Sociétaire des Artistes Français, il y exposa des marines et des paysages entre 1908 et 1914. En 1908, il y obtint une mention honorable et le Prix de Raigecourt-Goyon. On cite de lui : *Chalutier*. — *Côtes normandes*. — *Effet d'automne*. — *Marine*.

BERTHÉLEMY (François), sculpteur à Paris, mort en 1756 (*Ec. Fr.*).

BERTHÉLEMY (H.), dessinateur lithographe, *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Composa des affiches imprimées par Chaix.

BERTHÉLEMY (Jacques), peintre, travaillant au château de Fontainebleau vers 1558 (*Ec. Fr.*).

BERTHÉLEMY (Jean-Simon), peintre d'histoire, né à Laon (Aisne)

le 5 mars 1743, mort à Paris le 1^{er} mars 1811 (*Ec. Fr.*).

Elève de Noël Hallé, le directeur de l'Académie Française à Rome. En 1767, il obtint le Grand Prix de Rome pour son *Alexandre tranchant le nœud gordien*. A son retour de Rome (1781), il devint membre de l'Académie de peinture après avoir peint deux plafonds (Hôtel de la Vrillière et Ambassade d'Autriche), œuvres qui le rendirent célèbre. Ses chefs-d'œuvre sont : *Eustache de Saint-Pierre sauvé par la reine Philippine de Hainaut, au siège de Calais* (Salon 1777), acheté par Louis XVI, et gravé par Anselin, — *Le Martyr de Saint-Pierre* (Musée de Douai), — *Manlius Torquatus condamne son fils à mort* (Musée de Tours), — *Deux plafonds au palais du Luxembourg*.

MUSÉES. — ANGERS : Eléazar préférant mourir que de manger de la chair défendue. — BESANCON : Alexandre le Grand et le médecin Philippe (dessin). — La nourrice de Néron (dessin). — CHATEAU-THIERRY : Portrait de Chéron — Tristesse (dessin). — PARIS (LOUVRE) : Peinture de la voûte de la Rotonde de Mars. — VERSAILLES : Bonaparte visite les fontaines de Moïse.

PRIX. — PARIS. 1785, V^{te} Marquis de Veri : *Jupiter et Antiope*. — Une bachante, étendue jouant des cymbales : 1.400 fr. — 1862, V^{te} comte de Pembroke : *Nymphes surprises par un satyre* : 500 fr. — 1889, V^{te} Mühlbacher : *Erigone jouant des cymbales* : 930 fr. — V^{te} X..., 21 février 1919 : *Erigone* (attr.) : 250 fr. — V^{te} J. Bardac, 9 décembre 1927 : *L'Offrande au dieu Pan* : 33.000 fr. — V^{te} E. Accarit, 24 février 1939 : *Erigone* : 7.200 fr. — V^{te} M^{me} G. Cain, 9-10 mars 1939 : *Saint Charles portant le viatique pendant la peste de Milan* : 1.200 fr. — V^{te} X..., 29 octobre 1942 : *Manlius Torquatus condamne son fils à mort* (pierre noire, rehauts de blanc) : 1.500 fr. — V^{te} M. X..., 3 mars 1944 : *Les Jets d'eau* (sanguine) : 20.000 fr.

BERTHELEMY (Pierre-Emile), peintre de marines et graveur, né à Rouen le 3 avril 1818, mort en 1890 à Bernières-sur-Mer (*Ec. Fr.*).

Elève de Cogniet et de l'Ecole des Beaux-Arts, il fit des marines, quelques portraits et eaux-fortes. Exposé au Salon à partir de 1846. Son œuvre la plus remarquable est peut-être *Le naufrage du « Borysthène »* (Salon de 1866).

MUSÉES. — AMIENS : Rentrée de bateaux de pêche à Grandchamps. — BAYEUX : Marine, gros temps. — LILLE : Naufrage du « Borysthène », le 15 décembre 1865. — LE PUY : Marine. — LONDRES (SOUTH-KENSINGTON) : Intérieur du port de Courseulles — Les bords de la Seine à Quillebeuf — Bateaux pêcheurs. — Brick échouant dans les brisants — Bateaux pêcheurs à Jersey — Pêche à la sardine — Vue de Fécamp — Entrée du port de Courseulles à marée basse

— ROUEN : Après la tempête — Marine — Une bourrasque — Barque de pêche. — TOURS : Deux scieurs de pierre.

PRIX. — PARIS. 1894, première V^{te} Berthélemy : *Barque de pêche* : 165 fr. — *Départ pour la pêche* : 270 fr. — *Naufrage de « l'Adélaïde »* : 370 fr. — *Ouragan à*

Berthélemy.

Bernières : 390 fr. — 1890, V^{ie} Rapin : *Mer houleuse* : 65 fr. — V^{ie} X..., 20 janvier 1922 : *Portrait d'un acteur* : 600 fr. — V^{ie} Vassal, 12-14 juin 1922 : *La Charrette de varech et Barques échouées* (deux peintures) : 110 fr. — V^{ie} X..., 5 décembre 1923 : *Marine* : 100 fr. — V^{ie} X..., 14 mars 1941 : *La Rentrée des barques de pêche* : 380 fr. — *Les Jeunes pêcheurs* : 240 fr.

BERTHELIER (Jean-Marie), né à Lyon (Croix-Rousse) le 1^{er} novembre 1834 (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon (1849-55) et de Reignier, il se fixa à Paris, où il a exposé, de 1866 à 1874, des fleurs et des fruits : il figurait, en 1878, au Salon de Lyon.

BERTHELIER (Pierre), peintre, né à Paris, travaillant au x^x siècle (Ec. Fr.).

A exposé aux Indépendants entre 1912 et 1928.

BERTHELIN (M^{me}), graveur à Paris vers 1787 (Ec. Fr.).

Auteur de deux estampes : *Sibylle assise*, — *Deux amours*.

BERTHELIN (Max), aquarelliste et architecte, né à Troyes le 18 juin 1811, mort à Paris en 1877 (Ec. Fr.).

Elève des Beaux-Arts et de H. Labrousse. Il travailla sous la direction de Baldard à l'illustration de l'album offert à la reine Victoria lors de sa visite à Paris. Exposait au Salon à partir de 1835.

MUSEES. — COMPIÈGNE : 3 vues de l'ancien Hôtel de Ville de Paris (aquarelle). — TROYES : Vue de la chapelle des Cordeliers à Troyes (aquarelle) — Vue générale du chemin de fer de Troyes (aquarelle) — Eglise Saint-André, près de Troyes (aquarelle).

PRIX. — PARIS. V^{ie} Victor Daumay, 28 juin 1910 : *Vue de l'église de Saint-Eustache* (aquarelle) : 620 fr. — V^{ie} Vuflart, 30 novembre 1927 : *L'Eglise Saint-Eustache* (aquarelle gouachée) : 5.000 fr.

BERTHELIN (Robert), peintre, né à Paris, travaillant au x^x siècle (Ec. Fr.).

Exposait des paysages, des portraits et des nus aux Indépendants de 1926 à 1938.

BERTHELLEMY (Antoine), peintre, reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1692 (Ec. Fr.).

BERTHELON (Auguste), graveur du xix^e siècle, mort en 1898 (Ec. Fr.).

BERTHELON (Eugène), paysagiste, né à Paris en 1829, mort après 1914 (Ec. Fr.).

Elève de Lavielle. Exposait aux Salons de 1864 à 1914 (mention honorable en 1879 : médaille d'argent en 1889). Citons de lui : *Vallée de la Bièvre*, — *Route de Bièvre à Versailles*, — *Soirée après la tempête à Vauboyen*, — *Une ferme*, — *Le Mont Ussy dans la forêt de Fontainebleau*.

MUSEE. — BAYEUX : *Coucher de soleil, marine*. — CHATEAU-THIERRY : *Vue prise à Pouques-les-Eaux*. — GRAY : *La Marine*. — ROUEN : *Sous bois* — *Plaine de Pont-de-l'Arche*.

PRIX. — PARIS. 1890, V^{ie} Rapin : *Le petit bras de la Seine à Poissy* : 210 fr. — NEW-YORK. V^{ie} X..., 13 novembre 1903 : *Après l'orage, le soir* : \$ 125. — PARIS. V^{ie} X..., 10 novembre 1920 : *Vue prise au Puy (Seine-et-Oise)* : 220 fr. — V^{ie} X..., 28 janvier 1924 : *Bords de rivière* : 100 fr. — V^{ie} X..., 20 juin 1924 : *Paysage* : 90 fr. — V^{ie} X..., 20 février 1931 : *Paysage* : 50 fr. — V^{ie} X..., 5 juin 1944 : *Place* : 6.300 fr.

BERTHELOT, dessinateur d'ornements, du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Guyot a gravé d'après lui 4 planches.

BERTHELOT (Ferdinand), peintre, né à Blainville-Crevon (Seine-Inférieure), xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

A exposé des paysages au Salon d'Automne de 1911.

BERTHELOT, Bertolet ou Bertolot ou Bertolotto (Guillaume), sculpteur, né à Paris vers 1576 ou 1580, mort dans cette ville le 30 juin 1648 (Ec. Fr.).

Cet artiste alla à Rome au commencement du xvii^e siècle. Il est mentionné en 1606, avec d'autres artistes, comme ayant pris part à l'ornementation d'une chapelle de S. Maria-Maggiore. Il y exécuta aussi les modèles de la statue de l'apôtre Saint Paul et des deux anges du maître-autel ainsi que le modèle de la Madone de bronze d'O. Censore et de Dom. Ferrerio, érigée sur la colonne devant cette église. Il a fait la *Statue de Saint Pierre*, dans la loge d'Urbain VIII au Quirinal, et un ange qui se trouve au-dessus de l'entrée de la chapelle Paulina, au Quirinal. Dans la villa Borghèse, il restaura la statue antique de Narcisse et la reproduisit en bronze. Il sculpta un grand crucifix en bois (aujourd'hui à S. Maria à Vallicella). De retour à Paris en

1615 ou 1619, il travailla beaucoup pour Marie de Médicis et pour le cardinal de Richelieu. Il ne reste de tous ces travaux qu'un fragment de la statue de Louis XIII, au Musée de Poitiers.

BERTHELOT (Jeanne), décorateur, xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé à la Nationale des Beaux-Arts.

BERTHELOT (Louis), peintre du xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Membre de l'Académie de Saint-Luc à Paris en 1681.

BERTHELOT (Marin), sculpteur, reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1763 ; vivait encore en 1786 (Ec. Fr.).

BERTHELSEN (Christian-Bernhard-Severin), paysagiste danois, né le 14 juillet 1839 (Ec. Dan.). Cet artiste débuta dans la peinture décorative et passa ensuite au paysage. Depuis 1880, il exposa chaque année des tableaux qui représentent surtout les environs de Svendborg.

BERTHELSEN (Johann), graveur américain, né à Copenhague en 1883 (Ec. Am.).

BERTHERAUD (M^{me} A.), peintre et dessinateur, née à Paris, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Lalanne, établie à Chancénay (Aube) ; débuta au Salon de 1870 avec un fusain : *Les Fossés du château de C...* Continua à prendre part aux Expositions de 1880 et 1881 avec des fusains.

BERTHEREAU, graveur au pointillé, à Paris en 1825 (Ec. Fr.).

On cite de lui : *Le bonjour du malin*, d'après Jules-Ant. Vauthier.

BERTHET (Charles-Joseph), portraitiste et peintre d'histoire, né à Paris le 20 février 1828 (Ec. Fr.).

Elève de Cogniet. Il exposa des portraits à plusieurs Salons : en 1852, *Une Cléopâtre*, — en 1867, *La nuit de la Saint Barthélemy*.

BERTHET (François-Marius), peintre, né à Lyon (Rhône) (Ec. Fr.).

Exposait des paysages au Salon d'Automne de 1921 à 1926 et au Salon des Tuileries en 1923 et 1924.

BERTHET (J.), dessinateur lithographe, travaillant à Moulins (Allier) au milieu du xix^e siècle (Ec. Fr.).

BERTHET (Jacques), peintre, sculpteur et modelleur à Lyon, xv^e-xvi^e siècles (Ec. Fr.).

Vit à Lyon, en 1497 et 1509, et travaille, en 1499, aux décorations pour l'entrée de Louis XII dans cette ville.

BERTHET (Louis), graveur et éditeur, travaillant vers la fin du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste était établi à Paris. Il grava des portraits, du genre ; il travailla surtout d'après Binet, et pour des illustrations de livres, par exemple : 7 estampes pour *Les Contemporaines* (1750-1783). On croit qu'il a fourni pour *Le Cabinet des fées* des vignettes signées : *Berthez*. On cite encore de lui : *Saint Fiacre*, — *Saint Vincent*, — *Jeune homme jouant du chalumeau*, — *Planche pour les Œuvres de Rétif de la Bretonne*, d'après L. Binet. — 1^{er} Bulletin de la Grande armée, — *Jean-Baptiste de Belloy*, — 2 planches pour *Les Vainqueurs des Anglais*, — *Descente de la machine aérostique des Srs Charles et Robert*.

BERTHET (Paul), sculpteur, né à Dijon, travaillant au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Etudie à Paris avec Joffroy. Il expose aux Salons à partir de 1870. Obtint, aux Artistes Français, une médaille de bronze en 1889. Sa première œuvre fut : *Femme jouant de la flûte* (1870). Puis il fit de nombreux portraits (*Rude* 1884, — *Dolet*, — *J.-J. Rousseau*, 1887). On cite encore de lui une statue de marbre : *Nalade* (1894).

BERTHET (Pierre), peintre à Annecy, mentionné en 1508 (Ec. Fr.).

BERTHET (Pierre), peintre, né à Guingamp (Côtes-du-Nord), xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Exposait au Salon d'Automne en 1912 et 1913.

BERTHIER, dessinateur et graveur en France en 1741 (Ec. Fr.).

BERTHIER (Adolphe), sculpteur, né à Lille au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Gleyre et de Laurent Daragon, cet artiste exposa au Salon de 1875 ; *Réveuse* (statue bronze).

BERTHIER (Augustin). Voir *Bertier*.

BERTHIER (Charles-Alexandre), peintre, né à Grenoble (Isère), xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Elève d'Achard. Sociétaire des Artistes Français

il y exposa entre 1894 et 1923 ; obtint une mention honorable en 1894 et une médaille de troisième classe en 1906.

BERTHIER (Georges), peintre paysagiste, né à Paris, travaillant aux *xix^e* et *xx^e* siècles (Ec. Fr.). Exposa aux Indépendants entre 1907 et 1932.

BERTHIER (Henri-Pierre), sculpteur, né à Cruzy (Hérault), *xix^e-xx^e* siècles (Ec. Fr.). Sociétaire des Artistes Français, il y exposa en 1911.

BERTHIER (Jean), sculpteur et modelleur, florissant au *xvii^e* siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste travailla à Paris ; il modela des plans en relief des principales forteresses de France et d'Europe pour le petit-fils de Louis XIV (1691).

BERTHIER (Jean-Antoine), peintre et dessinateur, né à Saint-Genix-d'Aoste (Savoie), *xix^e* siècle (Ec. Fr.).

Elève de Gérôme. Envoya des dessins d'après les maîtres aux Salons de 1868 et de 1870.

Prix. — PARIS. VI^e M^{me} X..., 16 mai 1924 : *Femme cousant à une croisée* : 140 fr.

BERTHIER (Léopold), peintre français, *xix^e* et *xx^e* siècles (Ec. Fr.).

Membre exposant de la Société des Artistes Français.

BERTHIER (Louis), peintre, à Chambéry, *xvii^e-xviii^e* siècles (Ec. Fr.).

Cet artiste peignit des armoiries, entre 1676 et 1715.

BERTHIER (Louis-Marie). Voir Bertier.

BERTHIER (Paul), peintre et sculpteur, né à Paris, travaillant au *xix^e* et *xx^e* siècles (Ec. Fr.).

Elève d'Hippolyte Flandrin et Harpignies. Débute au Salon de 1879 avec des paysages ; exposa un médaillon au Salon de 1903.

BERTHIER (Paul), sculpteur, né à Rueil (Seine-et-Oise), travaillant au *xx^e* siècle (Ec. Fr.).

Elève de Mercié et Peter. Exposa au Salon en 1903 et 1904 et obtint une mention honorable cette dernière année.

BERTHIER (Paul-Marcellin), portraitiste, et paysagiste, né à Paris le 8 juillet 1822 (Ec. Fr.).

Cet artiste a été l'élève de Dupuis et a étudié à l'Ecole des Beaux-Arts. A partir de 1848, il a exposé au Salon : sa dernière œuvre y parut en 1894 : *Rives de la Sarthe*.

BERTHING (Otto), peintre d'histoire et de portraits, né le 25 décembre 1817 à Alt-Schwaneburg (Livonie) A travaillé à Odessa et à Paris.

BERTHO, peintre à Lyon, *xv^e* siècle (Ec. Ital.).

Ce peintre, originaire de Florence, était établi à Lyon et y mourut (dans la seconde moitié du *xv^e* siècle). Filarete le mentionne dans son *Traité d'Architecture* écrit avant 1465.

BERTHOD (Cécile), peintre à Lyon, *xix^e* siècle (Ec. Fr.).

Fixée à Lyon, elle exposa au Salon de cette ville, de 1859 à 1876, des fruits, des fleurs et des natures mortes (huile, aquarelle et pastel).

BERTHOLD, moine, peintre, première moitié du *xii^e* siècle (Ec. All.).

Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, au monastère de Zweifalten (Würtemberg), qu'il orna de fresques et dont il décora les fenêtres de peintures sur verre.

BERTHOLD (Ferdinand), aquafortiste et dessinateur, né à Meissen (Saxe) le 30 décembre 1800, mort à Dresde le 27 janvier 1838 (Ec. All.).

Cet artiste vint à Dresde encore enfant, y fréquenta l'Académie vers 1811 et y fut quelque temps élève de Kugelgen. Une maladie prématurée l'obligea à interrompre ses études et à garder constamment la chambre. Il mourut à peine âgé de 38 ans. On cite de Berthold 4 eaux-fortes dont le frontispice de *Lyre et Harpe* de G. Keil (1834) et *L'Adoration des bergers* (1837), terminée par L. Richter ainsi que son œuvre principale : *Le Dimanche*, 6 eaux-fortes pour une poésie de Bechstein (1829-1832). Ses estampes portent le monogramme F. B.

BERTHOLD von Steynach, peintre à Nuremberg au *xiv^e* siècle (Ec. All.).

Cet artiste est cité parmi les peintres de Nuremberg vers 1363 et 1370.

BERTHOLD-MAHN (Charles), peintre et lithographe, né à Paris, travaillant au *xx^e* siècle (Ec. Fr.).

Il a exposé en 1928 au Salon d'Automne et au Salon des Tuileries. Ses principaux livres illustrés sont :

Deux hommes, — *Confession de minuit*, — *La pierre d'Horeb*, de G. Duhamel, — *Le Crépuscule des Dieux*, d'Elémir Bourges, — *Le Postulat*, de Cl. Aveline, — *La Gerbe d'or*, d'H. Béraud, — *El compaignie*, de J.-R. Bloch, — ainsi que *Souvenirs du Vieux-Colombier*, album de 53 dessins retraçant les fastes du théâtre fondé par Jacques Copeau, avec préface de Jules Romains.

Prix. — PARIS. V^e X..., 21 décembre 1942 : *Marine bordée de falaises* : 2.000 fr. — V^e X..., 4 mars 1943 : *La Seine à Paris* : 1.700 fr. — V^e X..., 9 mars 1944 : *Paysage au tunnel* (plume et encre de Chine) : 100 fr.

BERTHOLLET (M^{me} Camille), peintre aux *xix^e-xx^e* siècles (Ec. Fr.).

Membre exposant de la Société des Artistes Français.

BERTHOMIEU (Louis Victor), peintre, né à Narbonne (Aude), travaillant au *xx^e* siècle (Ec. Fr.).

Sociétaire des Artistes Français, il y exposa des paysages de 1911 à 1913.

BERTHOMIEUX (Germain), peintre paysagiste, né à Bédarieux (Hérault), travaillant au *xix^e* siècle (Ec. Fr.).

Débute au Salon de 1880.

BERTHOMMÉ-SAINT-ANDRÉ (Louis-André), peintre et graveur, né à Barbéry (Oise) le 4 février 1905 (Ec. Fr.).

Elève de Cormon à l'Ecole des Beaux-Arts et de l'atelier Pierre Laurens, il a exposé au Salon des Artistes Français de 1924 à 1929 obtenant une médaille d'argent bénéficiant ensuite d'une bourse du Gouvernement de l'Algérie. Depuis 1928, l'artiste a exposé au Salon d'Automne et figuré à celui de la Nationale de 1934 à 1936, participant également au Salon des Tuileries à partir de 1935. Parfois peintre de paysages, il est surtout peintre de figures qu'il saisit volontiers dans l'éclairage violent du music-hall. Il a décoré l'escalier de la Faculté de Poitiers et l'entrée de la Direction des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Il a illustré de lithographies en noir : *Nana*, d'E. Zola, — *La Vagabonde*, de Colette, et de lithographies en couleurs : *La Maison Tellier*, de G. de Maupassant.

Prix. — PARIS. VI^e X..., 20 juin 1944 : *Danseuse tirant son bas* : 6.000 fr.

BERTHON (André), peintre, né à Paris, travaillant au *xx^e* siècle (Ec. Fr.).

Elève d'Elie Delaunay, de Gustave Moreau et de Jules Lefebvre. Sociétaire des Artistes Français il y exposa entre 1911 et 1924.

BERTHON (Auguste), peintre, né à Saint-Etienne (Loire) le 26 février 1858 (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, en 1875-1877, puis élève de Pils et de José Frappa à Paris. Débute au Salon de Paris, en 1880, avec le *Portrait de José Frappa et Le Pactole du Bohème*. Il exposa pendant douze ans à la Société des Artistes Français, puis passa à la Société Nationale des Beaux-Arts. Parmi ses principales œuvres, on remarque les portraits de la reine de Roumanie, du général Duchesne, du général Dodds, de l'amiral Fournier, de Henri Rochefort, du duc de Dino, de la marquise de Chaffardon, de la comtesse de la Bathie, des baronnes Gaston et Max Pyke de Péleghem, du ministre roumain Take Joneco et du Président du Conseil des ministres, Aristide Briand. Il a décoré de peintures la grande salle de la Bourse du travail à Saint-Etienne.

ANDRÉ GRANGER.

BERTHON (Blanche Magon), peintre, *xx^e* siècle (Ec. Fr.).

Membre exposant des Artistes Français.

BERTHON (G.-T.), portraitiste ; exposa de 1835 à 1838 à la Royal Academy et à la British Institution de Londres.

BERTHON (Louis-Mathieu), peintre émailleur, né à Bourgoin (Isère), travaillant à Saint-Etienne, *xix^e* siècle (Ec. Fr.).

Elève de Hébert. A débuté au Salon de 1868, et a envoyé des émaux d'après Raphaël, Dumas, Ingres, etc., aux expositions parisiennes.

BERTHON (Marie), peintre, née à Rennes (Ille-et-Vilaine), *xx^e* siècle (Ec. Fr.).

Elève de Henner, Carolus Duran, Doucet et Baschet. Sociétaire des Artistes Français, elle y exposa en 1923 et 1924.

BERTHON (Maurice-Alexandre), peintre, né à Constantine (Algérie), le 28 décembre 1888, mort à la guerre de 1914-1918 à Jonchery-sur-Vesle (Marne) (Ec. Fr.).

Elève de Flameng, Baschet, Royer et Déchenaud.

Sociétaire des Artistes Français, il y exposa entre 1912 et 1914 et y obtint une mention honorable en 1912.
MUSÉE DE PARIS (LUXEMBOURG) : Etude de nu.

BERTHON (Nicolas), peintre de genre, né le 4 août 1831 à Paris, mort dans cette ville le 13 décembre 1888 (Ec. Fr.).

Cet artiste fut élève, à l'Ecole des Beaux-Arts, de Cogniet et d'Yvon. Mais il subit surtout l'influence de son premier maître, La Roche Noire, à qui il devait ses milieux, ses scènes champêtres, surtout de l'Auvergne. A partir de 1857, il exposa au Salon. On mentionne : *Vêpres des faucheurs* (Salon 1857). — *Pendant la Messe* (Salon 1866, Musée d'Arras). — *Un enterrement à la Tour d'Auvergne*, 1874 (Musée de Besançon). — *Paysage de marais* (Musée de Clermont-Ferrand). — *Intérieur en Auvergne* (Musée de Sydney). Il fit aussi des eaux-fortes.

PRIX. — PARIS. V^ee Denon, 1926 : *Portrait de M. Aubourg* : 62 fr. — *Paysage du Bourbonnais* : 405 fr. — *Le passe temps* : 280 fr. — V^ee X..., 20 novembre 1922 : *La Procession du Vendredi-Saint en Italie* : 220 fr. — *Une Procession en Italie* : 220 fr. — V^ee X..., 30 juin 1943 : *Intérieur en Auvergne* : 1.200 fr.

BERTHON (Paul), illustrateur, travaillant vers 1900 (Ec. Fr.).

Il fit de grands chromos stylisés dans le genre de Grasset et se fit une réputation dans l'estampe murale.

BERTHON (René-Théodore), peintre, né à Tours le 17 juillet 1776, mort à Paris le 7 avril 1859 (Ec. Fr.).

Cet artiste eut pour maître David : il fit alternativement le genre, l'histoire et le portrait. Il vécut à Vienne et à Venise, et ne revint à Paris qu'en 1805. Il y exposa pour la première fois au Salon en 1796 : *Chloé au bain*. Avant son départ pour Vienne, il fit le *Portrait du premier Consul*, qui figura au Salon de 1801. A son retour, il peignit : *La Reddition d'Ulm* (Musée de Versailles) que lui commanda l'Empereur. Il a fait de nombreux portraits.

MUSÉES. — BORDEAUX : *Portrait de M. Fieffé*. — DUBLIN : *Portrait de M^{me} Morgan*. — VERSAILLES : Napoléon reçoit, au palais royal de Berlin, les députés du Sénat — Louis XVI abandonne les droits du domaine sur les Caisses de mer aux habitants de la Guyenne — L'ordre de Saint-Jean prend possession de l'île de Malte — Solon rédigeant les lois d'Athènes — *Reddition d'Ulm*.

BERTHON (Sidonie), miniaturiste-portraitiste, née à Paris en 1817, morte dans cette ville en 1871 (Ec. Fr.).

Cette artiste eut pour maître son père René-Th. Berthon et M^{me} de Mirbel. A partir de 1840, elle exposa au Salon entre autres : *Le portrait de la duchesse Decazes* (Salon 1845). — *Le portrait de M. Parlarriou*. — *Portrait de M. de Gournay*. — *Portrait de M. Lafosse* (Salon 1848). — *Portrait de M^{me} de Mirbel* (Salon 1851).

BERTHON-CHINCHOLLE (Marcel), peintre, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de L. Glaise et Émile Renard. Exposait au Salon en 1903 et 1904.

BERTHOUD (Alfred-Henri), paysagiste et portraitiste, né le 15 mars 1848, à Couvet (Suisse), mort le 13 novembre 1906 à Morat (Ec. Suis.).

Fut élève à l'Ecole des Beaux-Arts à Paris, de J.-L. Gérôme. Il exposa au Salon de Paris, à Neuchâtel, à Fribourg. Le Musée de Neuchâtel possède de lui : *Intérieur de l'église de Chioggia*. — *Côte napolitaine et Brancino de l'Adriatique*; le Musée de Vevey : *Une catastrophe*; celui de Fribourg : *Le Vieux pêcheur*. On cite aussi des sujets italiens exposés à Zurich en 1883.

BERTHOUD (Auguste-Henri), paysagiste et graveur, né à Paris le 20 avril 1829, mort aux printemps de 1887 à Neuchâtel (Ec. Suis.).

Cet artiste fut élève de l'Ecole des Beaux-Arts, à Paris, de Ary Scheffer et de Lepoittevin; son principal maître fut Corot, dont il était l'intime ami. En 1852, il s'établit à Lausanne, et fut le peintre des montagnes. Il resta quatorze ans à Interlaken; en 1874, il alla habiter Neuchâtel, où il exposait depuis 1858 et où eut lieu une exposition posthume en 1887. Il fit aussi des eaux-fortes. Deux œuvres sont à l'Hôtel de Ville de Neuchâtel : *Dans les Alpes*.

MUSÉES. — GENÈVE (MUSÉE RATH) : Sur le chemin de la grande Scheidegg. — NEUCHÂTEL : Vue prise dans le Wagneren, près Interlaken — La Jungfrau, — Terrains alpestres, — La mort du chasseur, — A Honfleur — Ruines de Weissnau — A Rosenlaui, — La

Jungfrau et le Silberhorn, — Le Wetterhorn au coucher du soleil, — Dans les Alpes, souvenir de la petite Scheidegg, — Chemin et groupe d'arbres en Normandie (fusains).

BERTHOUD (Blanche), plus tard M^{me} Pernod, portraitiste, paysagiste et peintre de genre, née en 1864 à Interlaken (Ec. Suis.).

Cette artiste s'établit à Vauxmarcus. Elle fut l'élève de son père, de Benjamin Constant et de J. Lefebvre. Elle exposa à Paris, à partir de 1888, au Salon des Champs-Élysées. Le Musée de Neuchâtel conserve son chef-d'œuvre : *Le Breithorn*, des études et quelques fleurs. La Montagne Riffel est au Musée de la Chaux-de-Fonds.

BERTHOUD (Fritz), peintre d'histoire et écrivain, né en 1812 à Fleurier; y meurt en 1890 (Ec. Suis.).

Exposait à la Société des Amis des Arts, à Neuchâtel, de 1846 à 1864. Le Musée de Neuchâtel conserve de lui : *Mendiant et son singe*.

BERTHOUD (Henri), peintre, né à Fleurier (Suisse) vers 1795 (Ec. Suis.).

Il vint à Paris en 1813 et entra à l'Ecole des Beaux-Arts comme élève de Regnault.

BERTHOUD (Henry), peintre et graveur à l'eau-forte et à la manière noire, né à Londres vers 1790, mort à Paris en 1864 (Ec. Ang.).

BERTHOUD (J.-J.), dessinateur et peintre sur faïence, xviii^e siècle (Ec. Suis.).

Cet artiste travailla à Couvet (Val de Travers). Il a fait un dessin à la plume qui représente : l'*Horloger Abr. Borel-Jaquet dans son atelier* (1773). — *Une vue de Neuchâtel à vol d'oiseau* 1769, (Musée historique de cette ville).

BERTHOUD (Léon), paysagiste, né à Provence (Vaud) en 1822, mort le 26 février 1892 à Saint-Blaise (Ec. Suis.).

Elève de Max. de Meuron à Vauxmarcus, puis de Léon Cogniet à Paris. En 1845, il fit un voyage à Rome. Jusqu'en 1846, il exposa assez régulièrement au Salon de Paris, tout en passant ses hivers en Italie, et une partie de l'été en Suisse. Puis il s'établit quelque temps à Vauxmarcus, et, à partir de 1873, à Saint-Blaise.

DESSINS. — MUSÉE DE NEUCHÂTEL : Fontarabie (étude) — Lac des Quatre-Cantons (étude) — Taureau (étude) — Le sentier du Cervin — La Frohn Alp (étude) — Passage d'un bras du Tibre (projet), — Aqueducts romains (projet), — Le château de Chillon, — Vauxmarcus, — Château de Vauxmarcus, — Alpes et Vully, — Muraille Aurélienne et Porte Latine à Rome, — Vue du Vésuve et de Procida depuis Ischia (peinture) — Tour du château d'Estavayer — Le belvédère et les galeries du Vatican — Bords de l'Arno. — PEINTURES. — MUSÉES. — BALE : Côtes de Capri. — GENÈVE (MUSÉE RATH) : Sorrente — Aqueducts romains.

BERTHOUD (Paul-François), sculpteur, peintre et graveur, né à Paris le 17 mai 1870 (Ec. Fr.).

Elève de Pierre Dupuis, E. Fontaine et Larroux. Sociétaire de la Nationale, il y exposa de 1926 à 1939. Fondateur du Salon d'Automne il y figura de 1907 à 1931. Obtint une mention honorable en 1898, aux Artistes Français. Il avait pris le pseudonyme pictural de Gilbert Lanquelin.

BERTHOUD (Hippolyte de), peintre de Malines, cité en 1578 (Ec. Flam.).

Il est mentionné comme élève de Corneille Ingelram.

BERTI, dessinateur lithographe, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Fit des affiches en 1861 et 1863.

BERTI (Antonio), sculpteur, né à Valdifierana le 24 août 1904 (Ec. Ital.).

Étudia à l'Institut des Beaux-Arts de Florence. Travaillant à Sesto Fiorentino il fut lauréat d'un concours ouvert sur l'initiative de la reine d'Italie. Il exposa en 1935, à l'Exposition d'Art Italien contemporain à Paris : *Buste de A. Locatelli*, — *La princesse Marina Ruspoli Volpi*.

BERTI (Filippo), peintre décorateur de Bologne, xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Travaillait vers 1780; a fait les ornements des médaillons peints par Angelo Longhi à l'église S. Omobono, à Bologne.

BERTI (Giorgio), peintre d'histoire et de genre, né à Florence en 1794, mort en 1863 (Ec. Ital.).

Elève de Pietro Benvenuti. On cite parmi ses œuvres : *Herminie chez les bergers* (d'après le Tasse, 1821, — les *Martyrs* (pour S. Felicità, de Florence), — S. Ca-

millo di Lellis (pour S. Maria Maggiore, de Florence). C'est probablement lui qui exposa, en 1835, 1838, 1839, à la Royal Academy de Londres.

BERTI (Giuseppe), sculpteur romain, travaillant vers 1706 (Ec. Ital.).

BERTI (Giuseppe), portraitiste, né à Florence vers 1706 (Ec. Ital.).

Mentionné par Zani comme ayant travaillé à San Pietro in Bagno. Quelques estampes de Nic. Billy ont été gravées d'après ses œuvres, entre autres le *Portrait du cardinal Petrus Maria Pierius* (1734).

BERTI (Lorenzo). Voir **Bezzi**.

BERTI (Mauro), peintre, né le 11 janvier 1772, à Bologne, mort dans cette ville le 31 janvier 1842 (Ec. Ital.).

Elève de Mauro Braccioli et de Vinc. Martinelli. A partir de 1791, il s'établit à Bologne comme peintre de théâtre et décorateur. Bientôt, il fut nommé professeur de l'Académie de cette ville.

BERTI (Pagno d'Antonio di), appelé aussi **Pagno da Firenze** ou **da Settignano**, sculpteur, originaire de Settignano, né vers 1436 ; vivait encore en 1511 (Ec. Ital.).

Les travaux les plus remarquables de cet artiste furent exécutés, entre 1475 et 1480, pour la cathédrale de Florence. Il travailla, avec la collaboration de Mino da Fiesole, à la construction de la chaire de la Bénédiction, au « pulpito » de Pie II, à Saint-Pierre de Rome, et à la construction du palais Saint-Marc, sous Paul II.

BERTI (Pietro), peintre ligurien de la fin du xiv^e siècle (Ec. Ital.).

BERTI (René) dit **Ribet**, peintre et graveur, né à Padoue, travaillant au xx^e siècle (Ec. Ital.).

Associé de la Nationale en 1923, sociétaire en 1937, il a exposé à ce Salon entre 1911 et 1938. Il fut médaillé à l'Exposition de Naples et figura à Deauville, Douai, aux Artistes de Neuilly, au Cercle de l'Union Artistique et à l'Exposition de Rome.

BERTI (Simone), sculpteur sur bois du xvii^e siècle, originaire de Lombardie (Ec. Ital.).

Fit, en 1635, un autel doré avec des statues de saints, qui existe encore, à l'église de Peglio près Gravedona.

BERTICHEN (P.-G.), peintre à Amsterdam, né en 1796 (Ec. Hol.).

Prit part, de 1814 à 1832, aux Expositions d'Amsterdam, avec des tableaux de genre, des portraits, des paysages.

BERTIE (Marion-A.), paysagiste ; exposa de 1886 à 1888, à la Royal Academy et à Suffolk Street, à Londres (Ec. Ang.).

BERTIE (Minnie), peintre, née à Londres, xx^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa en 1932 aux Indépendants et au Salon d'Automne, en 1933 au Salon des Tuileries, en 1935 et 1936 à la Nationale des Beaux-Arts.

BERTIER ou **Bertier (Augustin)**, peintre, originaire de Toulon, travaillant dans cette ville vers 1767 (Ec. Fr.).

BERTIER (Charles), peintre de paysages, né à Grenoble le 1^{er} octobre 1860 (Ec. Fr.).

Eut pour maître Achard. Sa ville natale possède sa *Vallée du Vénén à Saint-Christophe en Oisans*. Il exposa presque chaque année au Salon de Paris à partir de 1880 : *Approche de la tempête* (1900), — *Lac de l'Eychauda* (1906), — *Glacier d'Aletsch* (1907). Il fit le plafond de la salle d'honneur de la gare Paris-Lyon-Méditerranée, à Paris. Les Musées de Pétersbourg et de Lisbonne conservent quelques-unes de ses œuvres.

BERTIER (Etienne-Bénigne de), peintre, né à Compiègne (Oise), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages et des marines à la Nationale en 1933 et 1934.

BERTIER (Francisque-Edouard), peintre, né à Paris, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Cabanel. Sociétaire des Artistes Français, il y obtint une mention honorable en 1879.

Musée de Mulhouse : Retour d'école.

Prix. — PARIS. 1881, V^e : *Andrieux* ; *Fuyards bulgares* : 430 fr.

BERTIER (Henry de), peintre, xx^e siècle (Ec. Fr.). A exposé au Salon des Tuileries en 1933.

BERTIER (Louis-Eugène), portraitiste et peintre de genre, né à Paris le 17 février 1809 (Ec. Fr.). Cet artiste se forma à l'Ecole des Beaux Arts et chez

Hersent. Il exposa régulièrement au Salon, entre 1831 et 1870.

BERTIER ou **Berthier (Louis-Marie)**, peintre d'histoire, né à Mailly en 1769 (Ec. Fr.).

Elève de Regnault. S'inspira surtout de scènes mythologiques. Il exposa au Salon : *Le réveil d'Ariane*, 1806, — *Portrait de jeune garçon*, 1808, — *Toilette de Psyché*, 1810, — *Faune enseignant la flûte à une nymphe* 1810, — *Triomphe de l'Amour*, 1812.

BERTIERI (Pilade), peintre, né à Turin le 1^{er} août 1874 (Ec. Ital.).

Elève de Fallone à l'Académie de Turin, il travailla dans cette ville, puis à Paris où il exposa au Salon en 1907 ; il devint associé de la Nationale en 1909 et sociétaire en 1926. En 1931, il figura au Salon d'Automne. Ce peintre a participé à de nombreuses expositions à Venise, Turin, Milan, Florence, Rome, Gênes, New-York, Brighton, Southport, Manchester, Bristol, Liverpool et à Pittsburg, au Carnegie Institute. Il a été élevé à la dignité d'officier de la Couronne d'Italie. Parmi ses œuvres, on peut citer : *Transfiguration* (1899), — *Chambre de pauvre* (1901), — *Le Japonais à la guitare*, — *Geneviève*, — *L'Enfant à la Bombonne*.

Musées. — LIVERPOOL (WALKER ART GALLERY) : La femme aux fourrures noires. — TURIN (M. CIVICO) : La mort consolatrice des pauvres (1900).

BERTILLON (Suzanne-Marguerite), décorateur, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

A fait des tissus d'ameublement et de vêtement, des tentures murales. Exposa au Salon d'Automne de 1919 à 1932. Obtint un diplôme d'honneur à l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925. Elle a également figuré au Salon des Artistes Décorateurs.

BERTILLOT (Marie), sculpteur, née à Saint-Léger-des-Vignes (Nièvre), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Roland et Gauquié. Sociétaire des Artistes Français, elle y exposa de 1911 à 1914.

BERTIN, graveur à Paris vers 1776 (Ec. Fr.).

On a de lui, pour une édition des fables de La Fontaine, quelques illustrations, d'après Oudry (1776), — *La Vesale*, d'après J. Raoux, et un *Paysage*, d'après Casanova.

BERTIN (Alexandre), peintre, né à Fécamp (Seine-Inférieure), travaillant aux xix^e et xx^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Cabanel. Sociétaire des Artistes Français, il y obtint deux mentions honorables, en 1888 et 1889. Il y exposa jusqu'en 1920. Au Salon de 1900, il avait présenté : *Ramasseuse de bois mort*.

BERTIN (Arsène-Auguste-Joseph), sculpteur, né à Paris, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Exposa aux Artistes Français et obtint une mention honorable en 1887.

BERTIN (Christiane), artiste espagnole, xx^e siècle (Ec. Esp.).

A participé à l'Exposition des Peintres et sculpteurs espagnols de « l'Ecole de Paris », en juin 1945.

BERTIN (Claude), sculpteur français, né à Paris, où il mourut en 1705 (Ec. Fr.).

Il dirigea, en 1685 ou 1688, la restauration des palais de Versailles, de Meudon et de Marly : il exécuta pour le parc de Versailles des *Vases* en marbre (parterres du nord et du midi), de 1688 à 1691, et une statue d'*Eurydice*, pour le parc de Marly (1694). On a aussi de lui une belle statue en marbre, qui se trouve à Versailles, au bosquet de l'Etoile : *Minerve* (1705).

SCULPTURES. — CHALONS-SUR-MARNE (MUSÉE) : Philémon et Baucis. — VERSAILLES (JARDIN) : 8 vases — Minerve.

BERTIN (Edouard) fils, peintre, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Cité par Mireur.

Prix. — PARIS. 1859, V^e X... : *Intérieur d'un parc en Orient* : 110 fr.

BERTIN (Emile), peintre, décorateur et illustrateur, né à Suresnes (Seine) le 29 janvier 1878 (Ec. Fr.).

Elève d'E. Carrière. En 1910, il présenta plusieurs maquettes en cire au Salon d'Automne. Il se consacra à la décoration de théâtre, devint membre du Jury à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs de 1925 et président de l'Union des maîtres-décorateurs de théâtre : sociétaire du Salon d'Automne, des Artistes Indépendants, du Salon des Humoristes et associé des Artistes Français et de la Nationale. Il a composé notamment l'affiche : *Le général Boulanger*, pour le Théâtre de la Porte-Saint-Martin, en 1931, et les décors de théâtre de *l'Insomnie* et de *La Femme nue*, en 1941.

BERTIN (François-Edouard), paysagiste, né à Paris le 7 octobre 1797, mort dans la même ville le 14 septembre 1871 (Ec. Fr.).

Edouard Bertin
1836

Elève de Girodet-Trioson, de Bidault et en dernier lieu d'Ingres. Il se révéla, au Salon de Paris de 1827, comme maître du paysage classique et affirma ses connaissances artistiques par son tableau : *Cimabue surprend Giotto dessinant des moutons*. Il faut citer parmi ses œuvres : *Matin à Florence* (1831). — *Souvenir de la Forêt de Nello* (1834). — *Le Mont Alvernia, Apennins* (1836). — *Le Christ à Gethsémani* (1837), à l'église Saint-Thomas d'Aquin, Paris. — *Les Carrières, près Cervara* (1839). — *Souvenir de Sorrente* (1843).

MUSÉES. — BOURGES : La tentation du Christ (paysage historique). — MONTPELLIER : Paysage. — NARBONNE : Les sources de l'Alphée. — ORLÉANS : Arbres et rochers dans la forêt de Fontainebleau. — Le tombeau des Califes au Caire.

PRIX. — MARSEILLE. 1895, V^e Garde-Fléury : Deux paysages avec figures : 200 fr. — PARIS. V^e X..., 18 mars 1926 : Réunion vénitienne sous un portique : 160 fr.

BERTIN (Françoise), peintre, reçue à l'Académie de Saint-Luc en 1748 (Ec. Fr.).

BERTIN (Henry), illustrateur du xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il a illustré et édité, à Vitrolles (Bouches-du-Rhône) : *Exorcismes*, d'A. Héranger.

BERTIN (Jean), sculpteur sur bois, travaillant à l'hôtel de ville de Lens en 1419 (Ec. Fr.).

BERTIN (Jean-Victor), peintre, né à Paris le 20 mars 1775, mort dans la même ville le 11 juin 1842 (Ec. Fr.).

Cet artiste est élève de P. Valenciennes et on le voit exposer au Salon dès 1793. Médaillé en 1808, il est, en 1817, décoré de la Légion d'honneur. Célèbre sous l'Empire et la Restauration, il fut le maître de Corot.

MUSÉES. — ANGERS : Vue d'Aricia. — AUTUN : Vue du Mont Pieria en Macédoine et de la ville de Dion. — AVIGNON : Etude de chêne (1813). — Etude d'ormeau. — BÉZIERS : Caribet égaré à la chasse. — CHERBOURG : Paysage avec berger. — Site montagneux. — COUTANCES : Deux paysages. — DIEPPE : Environs de Subiaco. — DOUAI : Les Jeux de la Grèce antique. — LE HAVRE : Porte du Havre, d'après le dessin d'Auray. — LILLE : Paysage des Alpes. — Paysage de montagne. — NANTES : Paysage. — REIMS : Paysage. — RENNES : Offrande au Dieu Pan. — ROUEN : Paysage. — Paysage avec architecture. — Paysage des bords du Nil.

PRIX. — PARIS. 1834, V^e Lafitte : Petit paysage historique : 200 fr. — Paysage orné de figures : 500 fr. — 1836, V^e du Château de Rosny : Vue d'une ville dans la Sabine : 600 fr. — 1886, V^e X... : Paysage avec figures : 475 fr. — 1894, V^e X..., 15 mars : Le pont : 500 fr. — V^e Thiebaut-Sisson, 23 novembre 1907 : Avant le bain : 75 fr. — V^e X..., 16 juin 1910 : Le pont rustique : 360 fr. — Les ruines d'un château : 1.005 fr. — V^e duc de M..., 17 juin 1919 : Jardinier dans une barque sur le cours d'eau d'un parc : 150 fr. — V^e J. Hading (1^{re} vente), 18-20 mars 1920 : Paysage d'Italie : 1.100 fr. — V^e R..., au 11 décembre 1920 : Vue d'une partie de la ville de Valmontone derrière Frascati : 610 fr. — V^e X..., 11 février 1922 : Le crépuscule sur le lac (gouache) : 500 fr. — V^e M^{me} X..., 16 mai 1924 : Rivière bordée d'arbres avec pêcheur en barque : 180 fr. — Paysage avec bacchantes : 620 fr. — V^e X..., 26 octobre 1925 : Paysage animé de personnages : 650 fr. — V^e X..., 16 février 1927 : Paysage avec figures : 780 fr. — V^e X..., 13 mai 1927 : Le passage du gué : 2.500 fr. — V^e X..., 14 novembre 1927 : Personnages en promenade dans un paysage alpestre : 750 fr. — V^e X..., 23 novembre 1927 : Les Cascades de Tivoli (attr.) : 1.450 fr. — V^e X..., 19 décembre 1928 : La ferme en ruine : 750 fr. — V^e X..., 2 mars 1929 : Le pâturage (attr.) : 1.660 fr. — V^e J. del V..., 28 et 29 mai 1931 : Le pâturage au bord de la rivière (gouache — attr.) : 730 fr. — V^e M^{me} M. B..., 8-9 novembre 1933 : Paysage de style antique (attr.) : 580 fr. — V^e M^{me} G. Meunier, 14 décembre 1935 : Artémise au Tombeau de Mausole : 550 fr. — V^e X..., 12 février 1937 : Paysages animés de personnages (deux pendants, — attr.) : 650 fr. — V^e X..., 17-18 novembre 1937 : La prairie : 180 fr. — V^e X..., 7 décembre 1938 : Danse de nymphes dans un parc : 1.850 fr. — Un village italien : 1.300 fr. — V^e X..., 20 mars 1941 : Paysage d'Italie (Ec. de B.) : 550 fr. — V^e X..., 26

janvier 1942 : Baigneuse au bord d'une rivière : 4.250 fr. — V^e X..., 19 juin 1942 : Le Pavillon à l'orée du bois : 850 fr. — V^e X..., 13 juillet 1942 : Le Pont sur la Cascade (attr.) : 3.600 fr. — V^e X..., 23 novembre 1942 : Paysage historique avec pâtres et ses moutons : 14.000 fr.

BERTIN (Jules), sculpteur, né le 1^{er} mars 1826 à Saint-Denis près Paris, mort dans cette ville le 19 mars 1892 (Ec. Belg.).

Etudia à l'Académie d'Anvers, de 1842 à 1848, puis élit domicile à Liège et collabora, en 1866, à la restauration de l'église Notre-Dame à Tongeren. Le monument élevé à la mémoire d'Ambiorix dans cette ville est son œuvre. Peu après, il s'installa à Paris, d'où il envoya au Salon de Bruxelles, en 1880, une statue en bronze, intitulée : *L'Alsace en deuil*. A Saint-Denis, se dresse une Statue de Vercingétorix due à cet artiste.

BERTIN (Marie), peintre et dessinateur, née à Paris, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole professionnelle de la rue de Laval. A envoyé des fusains aux Salons de 1879 et 1880.

BERTIN (Marie-Gabrielle), peintre, née à Pons (Charente-Maritime), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa en 1928 aux Indépendants : *La grève*, — *Hôtel de Sens*.

BERTIN (Nicolas), peintre d'histoire, né en 1668 à Paris, mort dans la même ville en 1736 (Ec. Fr.).

NB
1804

Son père, qui était sculpteur, mourut, le laissant seul à l'âge de 4 ans. Nicolas Bertin fut mis sous la tutelle de Jean Jouvenet, et plus tard compléta ses études avec Bon Boullogne. Il manifesta tout jeune des dispositions artistiques très remarquables, obtint un premier prix à l'Académie et partit pour l'Italie où il passa quatre années à étudier les chefs-d'œuvre, à Rome. Dès cette époque il s'était spécialisé dans la peinture d'histoire et à son retour à Paris il donna quelques tableaux qui affirmèrent sa réputation naissante. Il fut reçu à l'Académie en 1703 et y devint professeur en 1716. Louis XIV qui le tenait en haute estime lui confia une part importante des décorations du château de Trianon. Il y peignit notamment *Vertumne et Pomone*, composition bien étudiée en laquelle il manifesta des qualités très grandes de dessinateur et de coloriste. Cette œuvre lui valut les faveurs royales et une notoriété importante. En dehors des nombreuses toiles de cet artiste qui se trouvent dans les musées, on peut citer de lui une belle *Adoration des Mages*, peinte pour le plafond de la chapelle du château de Plessis-Saint-Pierre, — une *Assomption* à l'église Saint-Leu à Paris. Bertin fut un dessinateur fort habile, qui exécuta des compositions de petites dimensions, pleines de goût. Il a su éviter l'excès d'emphase qui fut si préjudiciable à l'œuvre de bien des peintres sous Louis XIV et on peut le considérer comme de ses précurseurs de l'Ecole Française du XVIII^e siècle.

M. BOUCHENY DE GRANDVAL.
MUSÉES. — ALENÇON : Nymphes au soleil. — ANGERS : Jésus-Christ apparaissant à Marie-Madeleine. — DREDE : Le gland et la citrouille. — L'ours et le jardinier. — FONTAINEBLEAU : Vertumne et Pomone. — LENINGRAD : Jésus-Christ guérit les malades. — ORLÉANS : Abigaïl et David. — PARIS (LOUVRE) : Hercule et Prométhée.

PRIX. — PARIS. 1764, V^e Lalive de Jully : Notre-Seigneur lave les pieds aux apôtres : 1.050 fr. — 1777, V^e Prince de Conti : Adam et Eve dans le Paradis terrestre : 2.400 fr. — Les Salamandres et Apollon et les Muses : 799 fr. — 1818, V^e R. D. L... par Laneuvill : Orphée jouant de la lyre devant Eurydice et ses compagnes (dessin) : 261 fr. — V^e F. Gillet, 28 février 1919 : Le Jugement de Paris : 500 fr.

BERTIN (René-François), sculpteur, né à Paris vers 1770 (Ec. Fr.).

Elève de Bridan. Entra à l'Ecole de l'Académie le 30 août 1790.

BERTIN (Roger), peintre et sculpteur, xx^e siècle (Ec. Fr.).

BERTIN (S.), aquafortiste du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Il fut le père de Nicolas Bertin.

BERTIN (S. M.), peintre français, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa en 1929 au Salon des Humoristes.

BERTIN-LAVIGNE (Charles), lithographe, né à Paris (Ec. Fr.).

Elève de M. E. Bertrand. Exposa notamment une lithographie, d'après Benjamin Constant, au Salon en 1904.

BERTINAZZI (Antonio) dit **Carlin**, graveur, né à Turin en 1713, mort à Paris le 7 octobre 1783 (Ec. Ital.).

C'était un comédien, ne faisant de la gravure qu'en amateur.

BERTINI (Angelo), graveur, travaillant à Rome au début du XIX^e siècle (Ec. Ital.).

On lui doit une série de gravures au burin qu'il exécuta, d'après les sculptures de Canova, pour la Chalcographie romaine. On cite encore : *Sujet de l'histoire d'Esther* d'après Dom. Zampieri, — *Les Sibylles*, d'après Raff. Sanzio, — *La Mère de Napoléon Bonaparte*, d'après Ant. Canova, — *Antonio Canova*, — *Pio VII*, d'après V. Camuccini.

BERTINI (Domenico), peintre, né à Vérone en 1699, mort dans la même ville en 1773 (Ec. Ital.).

Il se perfectionna sous la conduite d'Ant. Balestra. On sait qu'il fit à Saint-Luc, à Vérone, le tableau représentant, Le pape Grégoire le Grand soulageant les âmes du purgatoire.

BERTINI (Francesco di Fausto), peintre, travaillant à Sienne vers 1634 (Ec. Ital.).

Les travaux de cet artiste sont estimés. Il exécuta des fresques au plafond de l'oratoire de S. Rocco et peignit les lunettes de la chapelle de la confraternité de Santa Lucia ainsi que la voûte. A l'hôpital di Monna Agnese, à Sienne, se trouve un tableau de lui.

BERTINI (Giovanni), sculpteur et architecte du XV^e siècle ; travailla à Florence et à Pérouse (Ec. Ital.).

BERTINI (Giovanni-Battista), peintre verrier, né à Vienne le 11 décembre 1799, mort en 1849 (Ec. Ital.).

D'abord émailleur, il s'adonna ensuite complètement à la peinture sur verre. C'est avant 1826, à Paris, dans l'atelier paternel, qu'il avait appris la peinture sur émail. Revenu à Milan, il inventa un four à cuisson qui lui valut une distinction. Plusieurs commandes lui furent faites pour le dôme de Milan, et il fut chargé de la restauration des anciens vitraux. En 1835, il renouvela presque entièrement la grande verrière et fournit de nouveaux vitraux, parmi lesquels on remarque une *Assomption*, exécutée d'après un carton de Sabatelli. Il fit aussi quelques tableaux et quelques portraits à l'huile.

BERTINI (Giuseppe), peintre, né le 11 décembre 1825 à Milan, mort dans la même ville le 21 novembre 1898 (Ec. Ital.).

Son père, Giovanni-Battista Bertini, le perfectionna dans la peinture sur verre, mais il étudia ensuite la peinture à l'huile, sous la conduite de S. Sabatelli et de Gius. Bisi, à l'Académie de Milan, où il obtint, en 1845, le Grand Prix de Rome pour son premier tableau : *Rencontre du Dante avec Fra Ilariole* (conservé à la Galerie Brera à Milan). Après avoir terminé ses études à Rome, il alla visiter Florence, et revint ensuite s'établir à Milan. Cet artiste fécond embrassa presque toutes les branches de la peinture, et toujours avec succès. Il fit des fresques, exécuta des vitraux et peignit de nombreux tableaux d'histoire et des portraits. Parmi ses vitraux, la *Représentation de la Divine Comédie* du Dante, qu'il exposa à Londres, en 1853, et pour laquelle il reçut un prix, est devenu célèbre. Outre les vitraux qu'il fournit à la cathédrale de Milan, il en exécuta d'autres pour des églises de la même ville. On cite encore ses travaux au Dôme de Côme, à l'église S. Maria Sopra Minerva à Rome, à San Petronio, à Bologne, à la cathédrale de Glasgow. En ce qui concerne ses fresques, on peut le classer parmi les maîtres. On mentionne parmi ses tableaux les plus connus : *Songe de la Parisina*, — *Entrée des souverains à Milan après la bataille de Magenta*, — *La mort de Saint Joseph*, — *Renzo et Lucia*, — *Première rencontre du Dante avec Béatrice*, — *Léonard de Vinci peignant l'image de Béatrice d'Este*, — *Le maréchal Trivulzi devant François I^{er} dans le parc de Fontainebleau*. Il fit le portrait des personnes les plus distinguées de la société milanaise. Giuseppe Bertini fut professeur à l'Académie de Milan et directeur de la Galerie Brera et du Musée Poldi-Pezzoli. Le Musée Ambrosiana, à Milan, conserve de lui : *Rencontre de Marie Stuart et d'Elisabeth*.

BERTINI (Jean-Baptiste). Voir Bertini (Giovanni Battista).

BERTINI (Joseph), peintre de portraits, de genre et d'histoire, originaire de Berlin, travaillant au XIX^e siècle (Ec. All.).

En 1820, il se rendit à Rome et y resta pendant

un an. Tout en étudiant les œuvres des grands maîtres, il faisait des excursions dans les environs et se plaisait à décorer des églises de villages. Il alla ensuite à Potsdam, puis revint à Berlin, en 1828, et prit part aux expositions jusqu'en 1839.

BERTINI (Pompeo), peintre sur verre, né à Milan en 1829, mort dans la même ville en 1899 (Ec. Ital.).

Pendant quelques années, il travailla dans l'atelier de son père Giovanni Bertini, mais, en 1871, il s'établit à son compte. Parmi les nombreuses peintures sur verre qu'il exécuta pour l'étranger, on remarque un vitrail représentant des sujets bibliques, qu'il fit pour la cathédrale de Baltimore. Il s'occupa aussi de travaux en mosaïque, particulièrement pour l'église grecque de Saint-Spiridon, à Trieste.

BERTINOT (Gustave), graveur au burin, né à Louviers le 23 juin 1822, mort à Paris le 19 avril 1888 (Ec. Fr.).

Une cruelle infirmité attrista son enfance et la marche lui était difficile. Les dispositions que, dès 8 ans, il montrait pour le dessin, décidèrent ses parents à le diriger vers une carrière artistique. En 1837, Gustave Bertinot entra dans l'atelier de Pauquet père et, après dix-huit mois d'études, passa dans celui de Girard, graveur à la manière noire, où, pendant quatre ans, il copia sans grand profit des gravures d'anciens maîtres. Sentant qu'il n'était pas sur la bonne voie, le jeune artiste alla demander des conseils à Drolling. Celui-ci l'engagea à travailler le dessin et à prendre comme nouveau maître le graveur Achille Martinet. Un travail opiniâtre lui permit de rattraper le temps perdu : en 1850, il remportait le Prix de Rome. Il partit pour l'Italie en compagnie des autres lauréats : Baudry, Bouguereau, Gumery, Louvet et le musicien Charlot. Il envoya de Rome le *Portrait de Clément IX*, d'après Velasquez, et la *Vierge au rosaire*, d'après Sassoferrato. A son retour à Paris, il épousa la fille d'un officier général, le baron Soyez. *L'amour fraternel*, qu'il grava d'après Bouguereau, fut sa première planche. Après son retour d'Italie, d'importants travaux lui furent confiés par les éditeurs et par l'Etat, notamment la gravure d'une part de la décoration de son camarade Paul Baudry à l'Opéra. En 1878, il remplaça son maître Achille Martinet à l'Institut. Il était chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1867. Sa participation aux expositions françaises et étrangères lui valut de nombreuses récompenses. M. Emile Bertinot a écrit une très intéressante monographie de cet artiste.

BERTINOT (Nicolas), peintre, né à Paris vers 1787 (Ec. Fr.).

Elève de Mémimée. Entra à l'Ecole des Beaux-Arts en 1806.

BERTIOLI (Frank), peintre de genre ; exposa de 1871 à 1889 à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la New Water-Colour Society, Londres.

BERTLE (Franz), peintre, né à Schruns (Montafon) le 10 février 1828, mort dans la même ville le 21 novembre 1883 (Ec. Suis.).

Il se perfectionna à Stans (canton d'Unterwalden), sous la conduite de Paul Deschwanden. Un grand nombre de ses travaux se trouvent dans les églises à Pfaffers, Einsiedeln, Lingenau, Gaschurn. Le Musée du Voralberg possède un tableau de lui.

BERTLING (Karl), peintre, né à Dahlinghausen (Hanovre) le 7 septembre 1835 (Ec. All.).

Il peignit, en 1852, à l'Académie de Düsseldorf, sous la direction de W. von Schadow, son premier tableau : *Agar et Ismaël*. De 1862 à 1866, il exécuta, d'après le carton de Bendemann, dont il était l'élève, le tableau *Caln et Abel* pour le Palais de Justice de Naumbourg. Il collabora aux fresques exécutées dans les salles du Gymnase Royal à Düsseldorf. En 1879, il s'établit à Dresde.

Prix. — COLOGNE. V^e X... 9 mars 1904 : Retour des messagers des pays saints : M. 300.

BERTO di Antonio, sculpteur florentin, fin du XIV^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla avec d'autres artistes à l'ornementation de la Loggia del Carrobbio à Bologne.

BERTO di Argomento, peintre, originaire de Volterra, XIV^e siècle (Ec. Ital.).

On le trouve, en 1369-70, occupé à divers travaux de peinture dans le Campo-Santo, à Pise, en qualité de « garzone » de Francesco da Volterra et de Neruccio di Federico.

BERTO di Causella, peintre, établi à Palerme en 1429 (Ec. Ital.).

BERTO di Giovanni (di Marco), peintre à Pérouse, mort avant 1529 (Ec. Ital.).

Orsini lui donne le nom patronymique de Paolini et il affirme qu'il est originaire de Città della Pieve. La plupart des biographes, s'appuyant sur des documents, le citent comme étant de Pérouse. Les débuts de cet artiste furent modestes. Il fut admis dans la confrérie des peintres, en 1501, à Pérouse ; mais ce n'est qu'en 1506 que son talent se manifesta pleinement, alors qu'il achevait le tableau d'autel destiné à l'église San Francesco, à Mantoue. Ce travail, d'une exécution remarquable, a été souvent attribué à Perugino ou à son école. Léon X et Adrien VI, papes, firent travailler cet artiste, qui jouissait d'une belle réputation.

BERTO Linaiuolo ou Berto Fiorentino, peintre, vivant à Florence au xv^e siècle (Ec. Ital.).

D'après Vasari, cet artiste aurait commencé à se produire en 1470, mais serait mort prématurément, alors que son talent naissant le faisait déjà regarder comme un futur maître.

BERTO de Messana, peintre sicilien du xv^e siècle (Ec. Ital.).

En 1499 il commença d'exécuter une fresque dans une chapelle de la cathédrale à Monte San Giuliano.

BERTO di Niccolò, peintre florentin du xv^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste fut en relations avec Fra Filippo Lippi.

BERTO di Piero, peintre, travaillant à Florence en 1472 (Ec. Ital.).

BERTODANO (Luis), peintre, né à Madrid au xix^e siècle (Ec. Esp.).

Elève de Casto Plasencia. Médaille en 1895. On cite parmi ses œuvres : *Cour à Cordoue*, — *Le facteur*, — *Hameau à Zarauz*.

BERTOJA (Annibale di Francesco Zanguidi), peintre, né à Parme le 2 juillet 1571, mort dans la même ville en 1619 (Ec. Ital.).

En 1596, il exécuta, dans la cathédrale de Parme, une peinture représentant le Saint-Sépulchre.

BERTOJA (Bartolomeo Zanguidi), sculpteur, travaillant à Parme au xvi^e siècle ; vivait encore en 1545 (Ec. Ital.).

Avec ses fils, Giuseppe et Gio.-Batt.-Tommaso, il exécuta, à Parme, les stalles du chœur de l'église Santa Maria delle Grazie.

BERTOJA (Giov.-Battista-Tommaso Zanguidi), sculpteur, né à Parme en 1519 (Ec. Ital.).

Fils et collaborateur de Bartolomeo Bertoja.

BERTOJA (Giuseppe Zanguidi), peintre et sculpteur, né à Parme en 1509 (Ec. Ital.).

Fils et collaborateur de Bartolomeo Bertoja.

BERTOJA ou Bertogia (Jacopo Zanguidi), peintre, né à Parme en 1544, mort dans la même ville le 17 juin 1574 (Ec. Ital.).

Elève d'Ercole Procaccini, il adopta cependant plus tard la manière du Parmesan. Il travailla principalement pour la Cour à Parme, à Caprarole et à Plaisance. On ne connaît pas toutes les œuvres de cet artiste, mais jusqu'à présent on en a découvert un assez grand nombre. On sait qu'il peignit surtout beaucoup de fresques. On en trouve de lui, au couvent San Paolo, au Palazzo Municipale, au théâtre du Collegio Nazionale, dans la Casa Borri. Le Musée National de Naples possède de lui plusieurs tableaux qui avaient appartenu à la Casa Boscoli de Parme. On cite aussi une *Sainte Famille*, au Musée de l'Ermitage.

BERTOLA (Louis), sculpteur français, né en Italie le 24 mai 1891 (Ec. Fr.).

Obtint le Grand Prix de Rome en 1923, une médaille d'or en 1929 et fut classé hors-concours.

BERTOLDI (Giovanni), peintre de Vérone, né vers 1710, mort vers 1780 (Ec. Ital.).

BERTOLDO (Battista), peintre de Padoue, première moitié du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

BERTOLDO di Giovanni, sculpteur florentin, né en 1410, mort à la Villa des Médicis à Poggio à Caiano le 28 décembre 1491 (Ec. Ital.).

Elève de Donatello, Bertoldo di Giovanni prend une place importante dans l'histoire de l'art comme maître du grand Michel-Ange. Il dirigea en 1488 l'Ecole d'art formée sous la protection des Médicis et fut inspecteur de leurs collections dans la villa près San Marco, où il installa son école. Ce fut là que Michel-Ange reçut des leçons de Bertoldo. Cet artiste travailla

aux côtés de Bellano à la chaire de l'église de San Lorenzo à Florence. On trouve de ses œuvres dans les principaux Musées de l'Europe ; citons notamment le *Triomphe de Silène* au Musée de Florence.

BERTOLDUS, peintre originaire de Göttingen, travaillant au xv^e siècle (Ec. All.).

En 1444, il demeurait à Brunswick, avec le titre de chanoine de Saint-Blaise.

BERTOLET (Guillaume). Voir Berthelot.

BERTOLET (Aimé-Théophile), peintre, né à Genève vers 1779 (Ec. Fr.).

Il vint à Paris en 1806 et entra à l'Ecole des Beaux-Arts dans l'atelier de Regnault.

BERTOLETTI (Bernard-Pierre-Alfred), peintre, né à Salbiac (Lot) en 1876 (Ec. Fr.).

Elève de F. Barrias, Bonnat et Humbert à l'Ecole des Beaux-Arts. Exposa à partir de 1900 aux Artistes Français dont il devint sociétaire. Il y obtint une mention honorable en 1904 et une médaille d'argent en 1914 et y figura jusqu'en 1925. Lauréat de l'Institut, il reçut aussi le prix Maillat-Latour-Landry. Il a exécuté des décorations pour des hôtels.

MUSÉE DE PÉRIGUEUX. — Portrait de F. Barrias — Le bon Samaritain.

BERTOLI, peintre vénitien, travaillant vers 1570 (Ec. Ital.).

Il est l'auteur du tableau : *La peste à Tolentino*, que l'on voit dans la chapelle de Saint-Nicolas de cette ville.

BERTOLI (Antonio-Daniele, conte), peintre et dessinateur, né à Udine en 1678, mort à Vienne le 27 décembre 1743 (Ec. Ital.).

Appelé à la Cour de Vienne pour donner des leçons de dessin à l'archiduchesse devenue plus tard l'impératrice Marie-Thérèse, il fut nommé, le 1^{er} octobre 1707, « disegnatore di camera » avec une pension de 1.200 florins. Il fut un excellent aquarelliste. Il s'essaya aussi dans la gravure ; on connaît de lui une *Mise en croix* d'après Véronèse. La Bibliothèque Impériale possède de lui un recueil de 283 costumes de théâtre en deux volumes.

PRIX. — PARIS. 1864, V^e comte Andréossy : *La Création d'Eve*, — Adam et Eve tentés par le démon, — Adam et Eve chassés du Paradis, — Adam et Eve condamnés au travail (4 dessins à la plume, lavés d'indigo) : 21 fr. — V^e du 18 mai 1910 : *Personnage de comédie* : 155 fr. — *Personnage de comédie* : 160 fr.

BERTOLI Melchisédech (Elpidio), dessinateur, né à Modène, travaillant au xix^e siècle (Ec. Ital.).

Il exposa un dessin au Salon d'Automne de 1931.

BERTOLINI (Albert-Antoine-Michel), sculpteur, reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1763 (Ec. Fr.).

BERTOLINI (Giovanni Donato di Pietro), sculpteur, né, croit-on, à Maroggia, près Lugano, au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Le 2 novembre 1475, à Gènes, il entreprit l'exécution de 7 statues en marbre pour la chapelle San Sebastiano, à Santa Maria delle Vigne.

BERTOLINO del Jacopo di Brescia, peintre, à Padoue en 1382 (Ec. Ital.).

BERTOLINO da Pavia, peintre, né à Pavie au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla à la Chartreuse de Pavie en 1465 et à Gènes entre 1484 et 1487.

BERTOLLO da Campione, sculpteur, travaillant à Milan au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il exécuta une statue : *Vierge nue*, d'après l'esquisse de Paolino da Montorfano, pour la série des *Giganti* à la cathédrale de Milan en 1404.

BERTOLOSO (Felice), peintre à Vérone, mort avant 1720 (Ec. Ital.).

Il travailla pour l'église paroissiale de S. Ambrogio, près Vérone, et pour l'oratoire des S. S. Vito e Modesto.

BERTOLOT (Guillaume). Voir Berthelot.

BERTOLOTTI, graveur, travaillant à Milan vers 1790 (Ec. Ital.).

BERTOLOTTI (Cesare), peintre, né à Brescia en 1855 (Ec. Ital.).

Il étudia avec R. Venturi et A. Glisenti, et fréquenta les Académies de Florence, de Milan, de Rome et de Munich. Ce fut surtout à Gènes et à Brescia qu'il produisit des œuvres. S'étant rallié à l'Ecole des impressionnistes, il exposa à Rome, en 1882, des paysages qui eurent du succès. On cite parmi ses œuvres : *Un baiser du soleil*, — *Derniers rayons*. Exposa à Munich en 1909.

BERTOLOTTI (Domenico), peintre à Trente au xvi^e siècle (Ec. Ita.).

Travailla à la décoration d'un arc de triomphe élevé en l'honneur du cardinal archevêque Christoph Madruzzo, en 1557.

BERTOLOTTO (Filippo), peintre portraitiste, florissant à Gênes au commencement du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

BERTOLOTTO (Giovanni-Lorenzo), peintre, né à Gênes en 1640, mort dans la même ville en 1721 (Ec. Ital.).

Elève de son père Michelangelo Bertolotto et de Giovanni-Benedetto Castiglione, il fut très apprécié dès sa première production, en 1669, alors qu'il peignit la *Décapitation de Saint-Jacques apôtre*, pour l'église Saint-Dominique, à Gênes. Dès lors, il fut demandé de tous côtés pour la décoration des églises. Peu de temps après, la noblesse de Gênes l'employa pour l'ornementation des demeures seigneuriales. Dans la salle des fêtes du palais Durazzo, il exécuta une œuvre remarquable : *La réception faite à l'ambassadeur génois Giou. Agosto Durazzo à la Cour du sultan Mohamed IV*.

BERTOLOTTO (Guillaume.) Voir Berthelot.

BERTOLOTTO (Michelangelo) le vieux, peintre, né à Gênes ; y travailla vers 1650 (Ec. Ital.).

Il était fils de Filippo Bertolotto et fut le père de Giovanni-Lorenzo Bertolotto.

BERTOLOTTO (Michelangelo) le jeune, peintre, né à Gênes, mort dans la même ville en 1766 (Ec. Ital.).

Fils de Giovanni-Lorenzo Bertolotto. Il n'égalait pas la talent de son père, mais, d'après Soprani, il fut un très habile restaurateur de tableaux.

BERTOLT, miniaturiste, florissant à Salzbourg au xi^e siècle (Ec. All.).

Quoique travaillant à Salzbourg, il suivait les tendances byzantines de l'Ecole de Iktisbonne.

BERTOLT, miniaturiste au monastère d'Admont au xii^e siècle (Ec. All.).

BERTOLUCCI (Lorenzo di Bartolomeo), sculpteur sur bois et marqueteur en Italie au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

En 1510, il exécuta les marqueteries du chœur de l'église San Martino, à Pietrasanta.

BERTOLUSSO (Jean-Everiste) dit Bertulus ou Bertoluce, paysagiste et peintre de marines, né à Toulon le 6 février 1763, mort dans la même ville le 11 avril 1816 (Ec. Fr.).

Cet artiste peignait à la gouache.

BERTOLUSSO ou Bertolucci (Nicolas-Marie), sculpteur et modeler, originaire de Gênes, mort à Toulon le 3 août 1794 (Ec. Gén.).

S'étant rendu à Toulon, il s'y maria en 1743 et s'y établit. On le retrouve en 1780 et 1788 occupé dans cette ville à des travaux de décoration navale.

BERTOLUZZI (Giuseppe), peintre, graveur, architecte et écrivain, né à Parme au xviii^e siècle, mort en 1829 (Ec. Ital.).

L'Académie et la Bibliothèque royale, à Parme, possèdent de lui une série d'aquarelles et d'eaux-fortes.

Prix. — PARIS. V^{te} Chiantorre, 12 mai 1919 : *Paysage avec personnages* (plume et lavis d'encre de Chine) : 105 fr. — Vente C. S..., 22 décembre 1923 : *Paysage avec rivière et nombreuses petites figures* (plume, rehauts aquarelle) : 460 fr. — V^{te} Anatole France, 20-21 avril 1932 : *Place d'une ville italienne* (plume) : 80 fr.

BERTON, graveur au burin du début du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

On cite de lui 12 planches pour : *Le Voyage dans la Basse et la Haute Egypte*.

BERTON, sculpteur français, originaire de Besançon, xviii^e siècle (Ec. Fr.).

En 1758, l'Académie de Saint-Luc, à Rome, lui décerna le premier prix.

BERTON (Armand), peintre et graveur, né à Paris le 16 septembre 1854, mort le 29 septembre 1927 (Ec. Fr.).

Après avoir étudié à l'École des Arts Décoratifs, avec Laemlein, il entra, en 1875, dans les ateliers de Cabanel et d'Yon à l'École des Beaux-Arts. Frappé de surdité, il lui fut impossible de suivre les cours. Il se perfectionna alors au Louvre, près des grands maîtres. Il débuta, en 1875, par un paysage d'une jolie exécution : *Hameau de Lafolie près Houdan*. Les années suivantes, il ne fut plus représenté que par des portraits. Cependant, en 1882, il exposa : *Eve*, peinture,

qui fut exécutée d'après l'idée du poème de Milton. Les dessins d'Armand Berton sont fort intéressants. Sociétaire de la Nationale en 1892, il y exposa entre 1910 et 1921, médaille d'or des Artistes Français en 1900 et chevalier de la Légion d'honneur la même année.

MUSÉES. — BAYEUX : Portrait de Jean-François Philippe. — DOUAI : Eve — L'Automne. — MULHOUSE : Une Infante. — PARIS (LUXEMBOURG) : Chez elle. — ROUEN : Jeune fille relevant sa chevelure.

Prix. — PARIS. 1874, V^{te} G. de L... 20 avril : *Les Saintes femmes au tombeau* : 2.500 fr. — 1897, V^{te} Vevey : *Cecilia* : 230 fr. — V^{te} Barington, 6 juin 1906 : *Femme à la toilette* : 305 fr. — *Femme endormie* : 150 fr. — V^{te} M. H. R..., 13 juin 1910 : *Réverie* : 200 fr. — V^{te} X..., 21 et 22 novembre 1920 : *Jeune fille à l'éventail* (aquarelle) : 150 fr. — *La Chemise enlevée* : 300 fr. — *La Psyché* : 480 fr. — *Le Tub* : 460 fr. — V^{te} X..., 28 avril 1926 : *Femme nue se coiffant devant une psyché* : 380 fr. — *Femme à sa toilette* : 650 fr. — V^{te} M..., 5 novembre 1926 : *Femme nue couchée* : 590 fr. — V^{te} L..., 18 et 19 mars 1927 : *Tête de jeune femme blonde* (pastel) : 340 fr. — V^{te} X..., 12 décembre 1935 : *Femme à son lever* : 430 fr. — V^{te} X..., 18 novembre 1936 : *Nu couché* (pastel) : 215 fr. — V^{te} X..., 17 février 1937 : *Femme nue à sa toilette* : 205 fr. — V^{te} X..., 28 avril 1937 : *La Toilette* (dessin) : 100 fr. — V^{te} X..., 25 juin 1937 : *Femme nue à sa toilette* (pastel) : 200 fr. — V^{te} X..., 18 mars 1938 : *Femme nue de dos, se peignant* : 370 fr. — V^{te} X..., 30 juin 1941 : *Belshabée* (crayon noir et sanguine) : 65 fr. — V^{te} M. Delacre, 15 décembre 1941 : *Le Lever* : 7.000 fr.

BERTON (Charles), peintre, né à Paris, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Bouguereau et de Gabriel Ferrier. Sociétaire des Artistes Français, il y exposa entre 1911 et 1914.

BERTON (Gaston), peintre argentin, né à Buenos-Ayres, travaillant au xx^e siècle (Ec. Sud-Am.).

Exposa au Salon d'Automne de 1925.

BERTON (Jan-Georges), peintre, né à Bordeaux (Gironde), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'Artus et Lauriol. Il exposa un paysage aux Artistes Français en 1921.

BERTON (Marie), peintre et sculpteur, née à Roubaix (Nord), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Humbert, de M^{lle} Minier et de Pharaon de Winter. Sociétaire des Artistes Français, elle exposa à partir de 1920 au Salon, et obtint une mention honorable en 1928. Elle figura au Salon des Humoristes où elle présenta en 1929 : *Contemplation* (bronze, circ perdue). Appartient à l'Union des Femmes peintres et sculpteurs.

BERTON (Marius), peintre, né à Meung-sur-Loire (Loiret), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne en 1937.

BERTON ou Breton ou Le Breton (Mathurin), graveur à Paris, vers le milieu du xvii^e siècle (Ec. Fr.).

On connaît de lui cinq estampes : *Modèles pour les serruriers*, éditées par Mariette.

BERTON (P.), dessinateur lithographe, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

BERTON (Paul-Emile), paysagiste, né à Chartres (Seine-et-Marne), mort le 15 février 1909 (Ec. Fr.).

Elève de Puvis de Chavannes, il exposa au Salon de Paris, depuis 1874. Le Musée de Tours conserve de lui un effet de soir : *Bouleaux dans la forêt de Fontainebleau*.

Prix. — PARIS. 1884. V^{te} Boutin : *Marée basse à Saint-Waast-de-la-Hougue* (Manche) : 540 fr. — V^{te} X..., 23 décembre 1918 : *La mare en automne* : 250 fr. — V^{te} X..., 9 et 10 mai 1927 : *Moret-sur-Loing* : 150 fr. — V^{te} X..., 30 mars 1942 : *Paysage au bord de la mer* : 3.600 fr.

BERTON (Pierre Montau), peintre, né à Paris vers 1796 (Ec. Fr.).

Fils du compositeur Berton. Entra à l'Ecole des Beaux-Arts en 1812.

BERTON (Pierre) dit Pierre de Saint-Quentin, sculpteur et architecte, né à Saint-Quentin au xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Venu à Paris, il collabora, en 1542, avec d'autres artistes, à des travaux de sculpture exécutés dans l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois. A la même époque, il entreprit, pour l'église Saint-Merri, un retable en pierre, qui fut peint et doré, représentant en relief

diverses scènes de l'écriture. Cet ouvrage est actuellement conservé au Musée Carnavalet, à Paris. Berton fut occupé de 1555 à 1568, avec Guillaïn et Jean Goujon, à la construction du Louvre.

BERTONE (il). Voir **Bianchi (Giovanni)**.

BERTONI ou Bertony (Charles), dessinateur et graveur sur bois, XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Il était d'origine italienne et travailla à Lyon, en 1777-1779.

BERTONI (Flaminio), sculpteur italien, né à Varese, travaillant au XX^e siècle (Ec. Ital.).

A exposé entre 1935 et 1938 au Salon d'Automne et aux Indépendants.

BERTONI (Gabiello de'), sculpteur, né à Carrare au XV^e siècle (Ec. Ital.).

En 1510, il était en Espagne et travaillait au château de La Calahorra, à Grenade.

BERTONI (Pio), graveur, première moitié du XIX^e siècle (Ec. Ital.).

BERTONNIER (Pierre-François), graveur au burin, né à Paris en 1791 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève d'Alexandre Tardieu et grava surtout de petits portraits destinés à servir de frontispices à des livres. Il a exposé entre 1819 et 1847.

BERTONNIÈRE (H. F. de la), graveur à l'eau-forte et au burin à Paris au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

On cite de lui des planches pour un livre sur les principes de dessin.

BERTONY, graveur, travaillant en France vers 1783 (Ec. Fr.).

On lui doit une estampe de grande dimension, *La Gimblette*, d'après Fragonard.

BERTONY (Charles). Voir **Bertoni**.

BERTOS (Francesco), sculpteur vénitien, XVII^e-XVIII^e siècles; vivait encore en 1710, d'après Zani (Ec. Ital.).

On sait qu'en 1693, il travaillait à Rome. Plusieurs statues exécutées par lui se trouvent à Venise, au Palazzo Sagredo, non loin de la Casa d'Oro.

BERTOS (Girolamo), sculpteur, florissant à Ravenne au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Cardoni mentionne de lui une *Madone* et de remarquables ornements en relief, dans l'église San Vitale.

BERTOSI ou Bertozzi (Francesco), peintre, né à Pesaro au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Grâce à l'intervention de son maître Andrea Lazzarini, il fut appelé à Rome auprès du cardinal Fantuzzi, qui devint son protecteur. Girolamo Rossi le jeune a gravé d'après lui : *La mort de Saint Joseph*.

BERTOUL de Landas, sculpteur, travaillant à Lille au XVI^e siècle (Ec. Fr.).

En 1527 et en 1552, il reçut des paiements pour des sculptures exécutées au portail et à la façade de l'hôpital de la ville.

BERTOZZI (Bartolommeo), peintre, travaillant à Bastiglia, près Cento, vers 1600 (Ec. Ital.).

BERTOZZI (Francesco). Voir **Bertosi**.

BERTOZZI (Francesco), sculpteur, travaillant à Padoue au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

C'est sous la conduite de Giovanni Bonazza qu'il se forma. La Casa Lazzara, près San Francesco, à Padoue, possède de cet artiste des reliefs en marbre.

BERTOZZI (Silvio), sculpteur italien, né à Querceta Lucca, travaillant au XX^e siècle (Ec. Ital.).

Elève de l'Académie des Beaux-Arts de Pietresanta. Exposé en 1924 aux Artistes Français.

BERTRAM, peintre et sculpteur sur bois, florissant à Hambourg, né vers 1345, mort avant 1415 (Ec. All.).

Il fut le meilleur peintre animalier de son temps et le plus charmant paysagiste. Esprit indépendant, très pénétré de la notion du beau, il exerça sur l'art une salutaire influence. Ses œuvres, outre leur valeur artistique, sont précieuses au point de vue de l'histoire : on y voit un aperçu de presque toutes les modes de ce temps. Il donna aux personnages de tous ses sujets religieux les costumes de son siècle. Toutes les œuvres de Bertram ne sont pas connues, mais on en a découvert un nombre intéressant. On cite de lui une série de tableaux d'autel dans les églises de Doberan, de Kiel, de Tempzin, de Hanovre. Les documents sur son compte sont assez nombreux. On sait qu'il fut maître, de Minden sur le Weser, et qu'en 1410 il était citoyen de Hambourg, où, déjà, en 1367, il avait travaillé pour l'Hôtel de Ville. Nous le trouvons occupé à Lubeck en 1377, 1385 et 1387. D'après une chronique, on peut

conclure que l'artiste acheva, en 1379, le remarquable autel de Grabow, un de ses plus grands ouvrages de sculpture qui aient été conservés. Il se trouve actuellement au Musée de Hambourg. Cette œuvre d'une grande puissance est aussi intéressante par l'intensité de sentiment que par son réalisme. On croit que maître Franke fut élève de Bertram. Dans tous les cas, on peut le considérer comme un de ses continuateurs.

MUSEES. — HAMBURG : L'autel de Buxtehude — Couronnement de Marie — Le maître-autel de Saint-Pierre — L'autel d'Harvestehude. — LONDRES (South Kensington) : Apocalypse.

BERTRAM, peintre, vivant à Brême en 1464 (Ec. All.).

BERTRAM (Abel), peintre, né à Saint-Omer (Pas-de-Calais) le 9 septembre 1871 (Ec. Fr.).

Elève de Bonnat et Guillemet. Il commença à exposer au Salon de Paris à partir de 1899 et figura aussi à Saint-Louis, Liège, Pittsburg et Berlin. Il obtint, aux Artistes Français, une mention honorable en 1901 et une médaille de deuxième classe en 1904 ; en 1907, son tableau : *Reflets sur l'eau*, fut acheté par l'État. Il figura au Salon des Indépendants entre 1905 et 1939 ; à la rétrospective de 1926, on vit : *Le liure*, — *La petite Eva*, — *Sortie de maison*, — *Rue de village*. Associé à la Nationale en 1912, sociétaire en 1920, il y fit des envois jusqu'en 1939. Il présenta également ses peintures au Salon d'Automne, de 1919 à 1938, et au Salon des Tuieries de 1924 à 1943. Il a surtout peint des paysages.

MUSEES. — MULHOUSE : Les Toits rouges. — PARIS (ART MODERNE) : Marine.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 21 juin 1919 : *Une laveuse* : 100 fr. — V^{te} D^r L..., 14 mai 1920 : *Jeune paysanne assise au bord de l'eau* : 90 fr. — *Moissonneurs* : 215 fr. — V^{te} X..., 21 février 1921 : *Dahlias jaunes* : 62 fr. — *Fenêtre et bouquet* : 30 fr. — V^{te} X..., 15 avril 1924 : *Le Pommier en fleurs* : 130 fr. — V^{te} Renevey, 16 mai 1924 : *L'Enfant aux capucines* : 700 fr. — V^{te} X..., 4 mars 1925 : *Lavandière* : 90 fr. — V^{te} X..., 15 mars 1934 : *Nu, de dos* : 500 fr. — V^{te} X..., 19 juin 1934 : *Tête de jeune fille (aquarelle)* : 620 fr. — V^{te} X..., 5 mai 1937 : *La Chemise blanche* : 1.200 fr. — *Le Village (aquarelle)* : 800 fr. — V^{te} X..., 25 juin 1937 : *Marine (aquarelle)* : 200 fr. — V^{te} X..., 31 janvier 1938 : *Femme assise* : 250 fr. — V^{te} X..., 28 juin 1939 : *La Chemise blanche* : 150 fr. — *Baigneuses* : 120 fr. — V^{te} X..., 4 juin 1941 : *Reines marguerites dans un vase* : 140 fr. — V^{te} X..., 9 mars 1942 : *Nu (dessin)* : 1.800 fr. — V^{te} X..., 1^{er} avril 1942 : *Jeune femme lisant (aquarelle)* : 1.150 fr. — V^{te} X..., 13 juillet 1942 : *Les Géraniums* : 500 fr. — *Vase de fleurs* : 1.600 fr. — V^{te} X..., 15 janvier 1943 : *Fillette au chapeau blanc* : 17.000 fr. — V^{te} X..., 2 avril 1943 : *Paysage breton* : 9.000 fr. — *Gravelines : sentier au bord de l'eau (aquarelle)* : 3.700 fr. — V^{te} X..., 17 décembre 1943 : *Buste de femme* : 6.600 fr. — *Le Hameau* : 1.900 fr. — V^{te} X..., 31 janvier 1944 : *Bord de Seine (Pont Mirabeau)* : 4.000 fr. — *Les Marins* : 3.500 fr. — V^{te} X..., 25 mars 1944 : *Profil de filleule* : 20.000 fr. — *Femme cousant au jardin (aquarelle)* : 3.500 fr. — V^{te} X..., 3 mai 1944 : *Marine (aquarelle)* : 3.300 fr. — V^{te} X..., 5 juin 1944 : *Vase de roses* : 15.000 fr. — V^{te} X..., 20 juin 1944 : *En Bretagne (aquarelle)* : 5.500 fr.

BERTRAM (Carl-Julius), graveur, né à Londres en 1723, mort à Copenhague en 1765 (Ec. Ang.).

C'était un amateur d'art. Nagler dit qu'il grava lui-même le frontispice de l'ouvrage édité à ses frais : *Britaniconum gentium historia antiquæ scriptores*, en 1758. Il mentionne, en outre, de lui, une copie du *Joueur borgne*, d'après Callot.

BERTRAM (Willem), peintre, né à Londres vers 1593, travailla à Amsterdam.

En 1621, il se maria à Amsterdam.

BERTRAMINO (Donato), peintre, travaillant à Pignerol en 1559 (Ec. Ital.).

C'était un descendant de Bertramino da Milano.

BERTRAMINO (Giovanni), peintre, travaillant à Pignerol au XV^e siècle (Ec. Ital.).

Vers 1414, il exécuta, dans la chapelle de San Giovanni dei Campi, près Piobesi Torinese, une fresque en forme de triptyque, une des premières manifestations de l'Ecole de Pignerol.

BERTRAMINO da Milano, peintre milanais, mort à Pignerol entre 1359 et 1369 (Ec. Ital.).

Ses fils **Giorgio** et **Leonardo**, tous deux peintres travaillaient à Pignerol en 1403.

BERTRAN, graveur à Grenoble au XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Cité par M. Maignien dans son ouvrage : *Artistes grenoblois*.

BERTRAND (maître), peintre d'Avignon, vivant en 1272 (Ec. Fr.).

Mentionné dans le livre de la commanderie de Malte d'Avignon.

BERTRAND, ivoirier, florissant à Paris en 1296 (Ec. Fr.).

BERTRAND, sculpteur sur bois, vivant à Tours au xvi^e siècle (Ec. Fr.).

En 1632, il exécuta un retable pour la chapelle du couvent de Beaumont-lez-Tours.

BERTRAND, sculpteur, florissant en France au xvii^e siècle (Ec. Fr.).

En 1673 et 1674, il fut occupé à des travaux de sculpture au château de Saint-Germain-en-Laye et au château de Clagny.

BERTRAND, sculpteur, vivant à Marseille au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

On le trouve mentionné comme professeur à l'Académie de peinture et de sculpture de cette ville entre 1752 et 1790.

BERTRAND, dessinateur lithographe à Bordeaux (Gironde), dans la première moitié du xix^e siècle (Ec. Fr.).

BERTRAND, graveur sur acier, xix^e siècle (Ec. Fr.).

BERTRAND (A.), graveur, travaillant au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Il a gravé d'après Lawrence le *Portrait de la princesse Clémentine de Metternich*. On cite encore : *Les Tribuns grecs*.

BERTRAND (Ad.), dessinateur lithographe, à Arras (Pas-de-Calais) xix^e siècle (Ec. Fr.).

BERTRAND (Albert-Emmanuel), peintre paysagiste et dessinateur, né à Paris au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Pils. Débute au Salon de 1880 : peint surtout des paysages parisiens : *Marché aux pommes*, — *Les Halles*.

BERTRAND (Alexandre), peintre, né à Darmstadt le 27 octobre 1877 (Ec. Ali.).

Elève de Peter Janssen et de Clous Mayer, il travailla à Düsseldorf. Exposa en Allemagne (Düsseldorf, Berlin, Munich). On cite de lui : *Coucher de soleil*, — *Dans le jardin de mon couvent*, — *La Veuve*, — *Les Trappistes* (au Musée de Düsseldorf).

BERTRAND (Alexandre), dessinateur lithographe à Besançon (Doubs) au xix^e siècle (Ec. Fr.).

BERTRAND (Alexandre-François), peintre, né à Paris vers 1781 (Ec. Fr.).

Elève de Regnault et de Peyron à l'Ecole des Beaux-Arts, où il entra le 28 floréal, an VI.

BERTRAND (Alphonse), dessinateur lithographe du début du xix^e siècle (Ec. Fr.).

BERTRAND (Andrés), sculpteur, mort à Madrid en 1772 (Ec. Esp.).

Pendant de longues années, il fut au service de la reine-mère Isabelle Farnèse. En 1758, on le chargea de la direction de l'Académie de San Fernando.

BERTRAND (Anne-Marie), peintre, née à Toulon (Var), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Delécluse et Renard. A exposé au Salon des Artistes Français.

BERTRAND (Antoine-Henri), sculpteur, né à Langres le 24 mars 1759, mort à Châtenay-Macheron le 14 juin 1834 (Ec. Fr.).

Il fit son éducation artistique à l'Académie de Dijon, sous la conduite de François Devosges. Les Etats de Bourgogne lui accordèrent plus tard une pension et l'envoyèrent à Rome. Il y resta de 1781 à 1789, et, durant ce temps, il exécuta, pour le Musée de Dijon, de nombreuses copies en marbre, d'après l'antique. La ville de Langres possède de lui quelques travaux.

BERTRAND (Antoine-Valérie), graveur sur bois, né à Paris le 24 mars 1823 (Ec. Fr.).

Elève de Brown et de Harrison, il exposa régulièrement à Paris, de 1864 à 1879, notamment au Salon de 1874, trois gravures sur bois : *Paysans Bulgares*, — *Paysans Jats du Malwa Septentrional*. Il a collaboré à divers périodiques (*Le Magasin pittoresque*, — *Le Tour du Monde*) et a gravé, d'après les dessins de G. Doré, les figures des *Fables de La Fontaine* et de *La Divine Comédie* de Dante.

BERTRAND (Auguste), peintre et dessinateur lithographe, xix^e siècle (Ec. Fr.).

BERTRAND (Caroline-Peddle, Mrs Ball). Voir Ball.

BERTRAND (Charles et Charles-Guillaume Robinot). Voir Robinot-Bertrand.

BERTRAND (Charlotte-Stéphanie-Emilie), sculpteur, née à Paris, travaillant au début du xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Frémiet et Valton. Exposa au Salon de 1900 à 1921. Sociétaire des Artistes Français, elle obtint une mention honorable en 1907. Elle présenta des animaux : *Lion attaquant un jeune éléphant*, — *Lionne au serpent*, — *Lionne à la source*, — *Chevaux de relais*, — *Ours assis*, — *Souris grignotant une plume*.

BERTRAND (Colette), sculpteur, née au Vésinet (Seine-et-Oise), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne en 1938.

BERTRAND (David), graveur et ciseleur, enterré à Paris le 20 octobre 1657 (Ec. Fr.).

BERTRAND (David), sculpteur, travaillant à Paris au xvii^e siècle ; vivait encore en 1682 (Ec. Fr.).

Le 9 février 1657, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc.

BERTRAND (Edith), peintre, née à Fraise (Haute-Loire), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé aux Indépendants en 1927 et 1929.

BERTRAND (Elise), peintre de fleurs et de fruits, travaillant en France au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elle exposa ses travaux, au Salon de Paris, de 1840 à 1848. Le Musée de Narbonne possède un tableau de cette artiste.

BERTRAND (Elysée-Alfred-Constant), peintre et aquarelliste, né à Nancy (Meurthe-et-Moselle), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé aux Indépendants entre 1926 et 1930.

BERTRAND (Emile P.), peintre et graveur français des xix^e et xx^e siècles (Ec. Fr.).

Membre exposant des Artistes Français.

BERTRAND (Eugénie-Rose), décorateur, née à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé deux panneaux décoratifs au Salon d'Automne, en 1919.

BERTRAND (F.), graveur, travaillant à Paris dans la seconde moitié du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

BERTRAND (François), peintre, né à Toulouse le 6 janvier 1756, mort dans la même ville le 29 mai 1805 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Despax et plus tard fut lui-même nommé professeur de peinture à l'Académie de Toulouse. En 1792, il fonda le Musée, où l'on voit de lui le *Portrait de l'abbé Bertrand*.

BERTRAND (Gabrielle), peintre et pastelliste, née à Lunéville en 1730, morte à Vienne en 1790 (Ec. Fr.).

Elle fut mariée à l'artiste Wilhelm Beyer, sculpteur et peintre bien connu. Son meilleur ouvrage est le tableau qu'elle exécuta à la demande de la reine des Deux-Siciles, dans lequel elle représenta Marie-Thérèse quittant le deuil. Membre de l'Académie de Vienne depuis 1771.

BERTRAND (Georges-Jules), portraitiste et peintre de genre, né à Paris le 22 novembre 1849, mort à Paris le 11 août 1929 (Ec. Fr.).

Cet excellent artiste fut l'élève d'Yvon, de Barrias et de Bonnat. Il a commencé en 1876 à se faire représenter au Salon. On cite de lui : *La Misère*, — *La Patrie*, comme étant deux œuvres d'une composition supérieure. Exposa de 1878 à 1881 à Londres. Le Musée de Reims conserve de lui : *Mon critique*. On voit également au Musée de Versailles *Patrie* et les *Funérailles du Président Carnot*, commandées par l'Etat. Auteur de nombreux portraits. Chevalier de la Légion d'Honneur. Sociétaire de la Nationale des Beaux-Arts.

PRIX. — PARIS. 1892, V^{te} Albert Wolf : *Patrie* ! (réduction) : 1.450 fr. — 1898, V^{te} Georges Bertrand : *Pommiers en fleurs* : 500 fr. — *Etude sur fond brun* : 480 fr. — *Lever de lune, marine* : 650 fr. — *Enclos, Sainte-Marguerite-sur-Mer* : 350 fr. — 1899, V^{te} X..., 27-30 mars : *En sortant de l'école* : 400 fr.

BERTRAND (Gilles), peintre, florissant à Paris au xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Le 10 octobre 1644, il fut admis à l'Académie de Saint-Luc, à Paris.

BERTRAND (Guillaume), peintre, vivant aux xiv^e et xv^e siècles (Ec. Fr.).

En 1415, il fut chargé d'exécuter un tableau d'autel pour le couvent des Dominicains à Aix-en-Provence.

BERTRAND (Guillaume), paysagiste et peintre de genre, né à Paris au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Ses études artistiques se firent sous la direction de van Loo et de Hallé. On mentionne de lui : *Le père et le fils sur la tombe de la mère*, — *Vue du Petit-Châtelet*, — *Vue de Champeaux, près de Montmorency*.

BERTRAND (Harald), peintre, né à Christiania le 23 décembre 1856, mort le 27 août 1890 (Ec. Fr.).

D'abord simple ouvrier peintre, il commença, en 1870, à fréquenter l'Ecole royale des Arts et Métiers à Christiania, et plus tard continua ses études dans la même ville, à l'école de Bergsliden. Il voyagea ensuite dans le sud de la Norvège et séjourna aux environs de Christiania, où il prit les motifs de ses paysages maritimes. En 1888, il se rendit à Copenhague, puis vint à Paris en 1889. Il prit part aux Expositions scandinaves de 1884 à 1890.

BERTRAND (Hermès), ornemaniste et graveur en taille-douce, travaillant au xix^e siècle (Ec. Fr.).

BERTRAND (Huguette-Aimée), peintre, née à Ecouen (Seine-et-Oise) en 1922 (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne en 1938.

BERTRAND (J. A.), dessinateur lithographe, à Paris, au milieu du xix^e siècle (Ec. Fr.).

BERTRAND (Jacques), sculpteur, vivant à Dijon au xvi^e siècle (Ec. Fr.).

En 1521, il fut chargé de s'occuper des décorations lors de l'entrée de François I^{er}. On sait qu'il travailla, en collaboration avec Jean Colin, aux portails de l'Hôtel de Ville.

BERTRAND (Jacques), peintre et graveur, né à Nancy (Meurthe-et-Moselle), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste d'un modernisme lucide qui ne fait pas fi des principes traditionnels, exécuta, en 1938, une fresque à Rio de Janeiro. Mobilisé en 1939, prisonnier de guerre, il comptait à l'atelier du Stalag VII A, avec Humblot, Grove, Arretche, Volti et Boulnois de Chelles. Libéré, il a collaboré avec ses compagnons de captivité, le peintre Boulnois de Chelles et le statuaire Volti, à la décoration du centre de rapatriement d'Hirson.

BERTRAND (Jacques-Paul) dit Paul-Bertrand, peintre, né à Paris le 11 juin 1894 (Ec. Fr.).

Elève de Gustave Courtois. A exposé des natures mortes et des nus aux Indépendants de 1926 à 1932, et à la Nationale en 1926 et 1929.

BERTRAND (Jean), peintre, reçu en 1651 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BERTRAND (Jean), peintre, né à Versailles (Seine-et-Oise), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa aux Indépendants entre 1911 et 1929, à la Nationale entre 1912 et 1923, au Salon d'Automne en 1925 et 1926. A peint surtout des portraits et des paysages. Il a figuré au Salon des Tuileries en 1933, 1934 et 1943.

BERTRAND (Jean Baptiste), peintre décorateur, né à Marseille en 1807 (Ec. Fr.).

BERTRAND (Jean-Baptiste dit James), peintre et lithographe, né à Lyon le 25 mars 1823, mort à Orsay (Seine-et-Oise) le 26 septembre 1887 (Ec. Fr.).

Après avoir suivi, en 1839-41 et 1842-43, les cours de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon et la classe de Bonfond, il travailla, à Paris, avec V. Orsel et A. Périn qu'il aida, pendant près de douze ans, à peindre les fresques de Notre-Dame-de-Lorette. De 1857 à 1862, il séjourna en Italie, connu Cornélius, se lia avec Soumy, Carpeaux, Falguière, Clésinger et revint se fixer à Paris. Il avait débuté, au Salon de 1857, avec *Une Idille*; il exposa ensuite *La Communion de saint Benoît* (1859), — *Femmes d'Alouito en pèlerinage à Saint-Pierre de Rome et Diogène chez Lats* (1863), — *Marine* (1865). Avec son envoi au Salon de 1866 (*Phryné aux fêtes d'Eleusis*), il inaugura une manière nouvelle; son dessin fut moins vigoureux, sa couleur prit de la souplesse et de l'éclat. Il peignit, depuis 1867, avec des tableaux de genre et des allégories, une série de compositions gracieuses représentant les grandes héroïnes de l'histoire et du roman : *La mort de Sapho* (1867), — *Mort de Virginie* (1869), — *Marguerite et Mort de Manon Lescaut* (1870), — *Mort d'Ophélie* (1872), — *Roméo et Juliette* (1874), — *Madeleine* (1875), — *Le dernier jour de Charlotte Corday*

(1883), — *Mignon* (1887). Beaucoup de ces œuvres furent gravées, et devinrent populaires. J. Bertrand avait obtenu une troisième médaille en 1861 et 1863, une médaille en 1869; il fut décoré en 1876. Il est représenté dans plusieurs musées; à Lyon : *Conversion de sainte Thais* (S. Paris, 1861), — *Chrétiens retirant du Tibre les corps des martyrs* (S. de Lyon, 1862), — *Les Frères de la mort recueillant le cadavre d'un assassiné dans la campagne romaine* (S. Paris, 1863); — à Orléans : *Les Chausseurs émigrants dans la campagne de Rome* (S. Paris, 1865); — au Luxembourg : *Mort de Virginie* (déjà citée), — à Anvers : *Connais-toi toi-même* (S. Paris, 1875); — à Montpellier : *Trop petite* (S. de Lyon, 1875); — à Saint-Etienne : *Acis et Galathée* (S. Paris, 1879); — à Bordeaux : *Frileuse* (S. Paris, 1885); — à Caen : *Cendrillon* (S. Paris, 1886); — à Châteauroux : *Mort de Virginie*. Il a peint à Saint-Louis-d'Antin, l'éducation de la Vierge. Il a lithographié, d'après V. Orsel. Il signait « J. Bertrand » ou « J. B. » (en monogramme).

PRIX. — LONDRES. 1873, V^e Everard : *Mort de Virginie*. 4.000 fr. — NEW-YORK. 1885, V^e Seney : *Marguerite*. 5.000 fr. — 1889, V^e Stebbins : *Sérénade à Rome*. 5.125 fr. — LONDRES. V^e 20 juillet 1908 : *Dévotion*. £ 9 9s. — PARIS. V^e X^{me}, 28 février 1923 : *Episode de la campagne d'Italie*. 160 fr. — V^e P. Gravier (6^e vente), 3 et 4 mai 1923 : *La Nuit*. 130 fr. — V^e X^{me}, 28 octobre 1943 : *Environs de Chatoau*. 2.100 fr. — V^e X^{me}, 23 décembre 1943 : *Fleurs et oiseaux*. 1.700 fr. — V^e X^{me}, 10 mai 1944 : *Scène d'après l'Antique*. 850 fr. — *La Cueillette des fleurs*. 1.850 fr. — *Mignon*. 3.000 fr. — *Le Calvaire*. 1.500 fr. — *La Source*. 2.000 fr. — *La Jeune Fermière*. 1.500 fr. — *Le Baudel*. 750 fr.

BERTRAND (Jean-François), portraitiste et peintre d'histoire, né à Saint-Maximin (Var) le 18 avril 1798 (Ec. Fr.).

Entré à l'Ecole des Beaux Arts à Paris, il étudia sous la direction d'Abel de Pujol. Il exposa plusieurs fois ses travaux au Salon, entre 1827 et 1840. La charge de directeur de l'Ecole de dessin du Mans lui fut confiée. L'église de sa ville natale possède de lui un important tableau : *L'archange Raphaël quittant Tobie et son fils*. Il a peint aussi des portraits.

BERTRAND (Joachim), peintre, né à Grenoble vers 1773 (Ec. Fr.).

Cet artiste entra à l'Ecole des Beaux-Arts le 13 vendémiaire, an VI, comme élève de Pajou.

BERTRAND (Joannès), dessinateur, graveur et lithographe, travaillant au milieu du xix^e siècle (Ec. Fr.).

BERTRAND (Joseph), peintre, xix^e-xx^e siècles (Ec. Belg.).

Figura à l'Exposition de Bruxelles en 1910 avec un portrait.

BERTRAND (Louis-Auguste-Joseph), sculpteur, né à Rodéz (Aveyron), au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Thomas et d'Injalbert. Il débuta au Salon de Paris en 1893 et exposa jusqu'en 1925, devint Sociétaire des Artistes Français et hors concours. Il fut médaillé en 1900 et 1904, pour ses statues en plâtre représentant des allégories : *Le Torrent* et *Génie du siècle* et obtint une médaille de première classe en 1911.

BERTRAND (Louis-Emile), miniaturiste, né à Nancy, mort en 1897 (Ec. Fr.).

Il exposa à plusieurs reprises ses portraits au Salon de Paris, de 1836 à 1848.

BERTRAND (Louis-Marie-Victor), sculpteur, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'E. Huguolier. Exposa un buste aux Artistes Français en 1924.

BERTRAND (Marcelle-Charlotte), peintre, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Lévy-Dhurmer. Exposa aux Artistes Français entre 1922 et 1925.

BERTRAND (Mary), portraitiste; exposa de 1772 à 1800 à la Royal Academy, Londres.

BERTRAND (Max), dessinateur lithographe, xx^e siècle (Ec. Fr.).

BERTRAND (N.), sculpteur à Nantes vers 1775 (Ec. Fr.).

BERTRAND (Nicolas), peintre, reçu en 1784 par l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BERTRAND (Nicolas), graveur à Lunéville, vers 1787 (Ec. Lor.).

Cité par Jacquot dans son *Essai de répertoire des artistes lorrains*.

BERTRAND (Noël-François), graveur, né à Soisy-sous-Etiolles (Seine-et-Oise) vers 1785, mort à Saint-Ouen en 1852 (Ec. Fr.).

Il étudia sous la conduite de Moreau le jeune et de David, et entra à l'Ecole des Beaux-Arts à l'âge de 14 ans et demi. On lui doit de nombreuses estampes d'après les maîtres. Il exécuta au burin une suite composée de 200 planches, représentant des sujets d'histoire, des figures de saints, des allégories, des portraits, des costumes et des têtes d'études. Ses études de costumes sont faites d'après les esquisses de Lemire l'aîné, de Vauthier et d'Eugène Bourgeois. Il exposa presque tous les ans au Salon de Paris, de 1812 à 1836.

BERTRAND (Paulin-André), peintre et sculpteur, né à Toulon (Var) le 4 février 1852 (Ec. Fr.).

Il entra à l'Ecole des Beaux-Arts et fut l'élève de Cabanel. Il débuta au Salon des Artistes Français en 1878 avec deux portraits et y exposa sans interruption jusqu'en 1925, obtenant une médaille à l'Exposition Universelle de 1900, une médaille d'or et le prix Marie Bashkirstseff, ce qui lui valut d'être classé hors-concours. Il a participé aux Expositions Universelles de Londres, Bruxelles, Saint-Louis, São-Paulo et Paris. Paysagiste, il a choisi ses motifs surtout en Provence et en Normandie. Peintre du Ministère de la Marine, il a représenté : *Entrée de l'Escadre russe à Toulon*, 13 octobre 1894 (acquis par l'Etat). Parmi ses toiles, on peut citer : *Récif de Saint-Vincent* (1888), — *Sous les pins* (1891), — *Un ruisseau dans l'Hérault*, — *Matinée au bord de la mer* (1892), — *Demi-soleil en Provence* (1893), — *Le soir au bord de l'Orle* (1894), — *La Source* (1895), — *Solitude*, — *Leber de lune* (1896). Les hôtels de ville de Paris et de Toulon possèdent de ses œuvres, ainsi que les Musées d'Angers, de Digne, Draguignan, Hull, Morlaix (Carqueiranne, environs de Toulon, 1888), Nice (Le pardon, 1889) et Toulon.

BERTRAND (Philippe), sculpteur, né en France vers 1661, mort à Paris le 30 janvier 1724 (Ec. Fr.).

Après s'être formé à Paris sous la direction de Louis Le Comte, il alla à Montpellier, en 1694, pour l'exécution de quatre reliefs devant représenter : *Le Triomphe de la Religion*, — *La construction du canal du Languedoc*, — *Le passage du Rhin*, — *La prise d'assaut de Mons*, destinés à orner l'arc de triomphe érigé à la Porte du Peyrou par l'architecte d'Aviler, en l'honneur de Louis XIV. De retour à Paris, Bertrand fut nommé membre de l'Académie, puis, en 1701, il fut élu professeur adjoint, et, en 1720, professeur. Cet artiste exécuta un grand nombre d'œuvres pour les églises de Paris, les jardins de Versailles et de Trianon. La collection Wallace à Londres possède, de cet artiste, un relief représentant trois figures allégoriques tenant en main chacune une médaille portant les figures de Louis XIII et de Louis XIV.

BERTRAND (Pierre), graveur et éditeur, vivant à Paris vers le milieu du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

BERTRAND (Pierre). Voir **Bertrand (Pierre Philippe)**.

BERTRAND (Pierre-André), peintre, né à Mulhouse (Haut-Rhin) le 8 janvier 1894 (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne entre 1922 et 1928, aux Indépendants entre 1926 et 1929, et au Salon des Tuileries en 1924. Peint surtout des paysages, des portraits, des nus. Il figura également au Salon de l'Art Français Indépendant.

BERTRAND (Pierre-Philippe) dit **Pierre-Bertrand**, peintre, né à Lorient (Morbihan) le 4 mai 1884 (Ec. Fr.).

A exposé depuis 1907 dans la plupart des Salons de Paris et de province. Parmi ses œuvres on peut citer : *Le bel été*, — *Le port de La Rochelle*, — *Portrait estival*. Il a fait également des *Lithos de guerre* qui se trouvent au Musée de la Guerre. Il est représenté au Musée d'Art Moderne, à Paris, avec *Les Remorqueurs*, et dans plusieurs musées de province.

BERTRAND (René), peintre, né à Noyon (Oise), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il a exposé au Salon des Indépendants des paysages parmi lesquels : *Prairie à Pierrefonds*, en 1927, — *A Boulogne-sur-Mer*, en 1928.

BERTRAND (Simon), sculpteur français du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

On le trouve en 1604 travaillant au château de Cadillac (Gironde) pour le duc d'Epéron.

BERTRAND (T.), graveur à l'eau-forte à Paris, seconde moitié du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

BERTRAND (Thomas), sculpteur, reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1736 (Ec. Fr.).

BERTRAND (Vincent), portraitiste et miniaturiste, né en France au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Regnault et figura au Salon de Paris, de 1796 à 1817. On remarque parmi ses portraits, ceux du colonel Tascher, des peintres Redouté et Lemaire et du duc d'Angoulême.

BERTRAND de Fénéra, sculpteur sur bois, né en Languedoc en 1415, résidant à Montpellier en 1472 (Ec. Fr.).

BERTRAND de Fontviolant (Ferdinand-Jules-Edouard), paysagiste, né à Romilly-sur-Seine (Aube) XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants en 1907, 1909 et 1910.

BERTRAND de Lom (Jules), dessinateur lithographe du milieu du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Auteur d'un portrait de Pie IX.

BERTRAND de Lunéville, sculpteur, travaillant à Nancy au XV^e siècle (Ec. Fr.).

En 1492, il fut nommé sculpteur ordinaire du duc de Lorraine.

BERTRAND de Pau, sculpteur, né à Pau en 1520 (Ec. Fr.).

Jean de Beaujeu l'appela à Auch, en 1560, pour l'exécution des travaux de sculpture à la façade et aux portails de la cathédrale de cette ville. Il termina son ouvrage en 1576, et s'établit à Auch.

BERTRAND de Talvelly (Noëlle), sculpteur, née à Riom (Puy-de-Dôme), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Navellier. Exposa en 1911 aux Artistes Français.

BERTRAND-BOUTÉE (René), sculpteur, né à Maubeuge (Nord) au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Barrias et Coutan. Sociétaire des Artistes Français, il y exposa entre 1904 et 1925 et obtint une médaille de deuxième classe en 1906. On cite de lui : *Evocation du passé* (Salon de 1904), — *Pour la race* (Salon de 1906) et un portrait de Jean Coquelin en *Quasimodo* (Salon de 1907).

BERTRAND E. BALL (Mrs). Voir **Ball (Caroline Peddle)**.

BERTRAND-EISENSCHITZ (Claire), peintre, née à Sèvres (Seine-et-Oise), XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé à la Nationale des Beaux-Arts en 1921 et 1922, au Salon des Indépendants entre 1922 et 1930, au Salon d'Automne entre 1922 et 1938 et au Salon des Tuileries entre 1928 et 1943. Participa au Salon de Printemps de Monte-Carlo, en avril 1941.

BERTRAND-ELYRES (Maurice), peintre, né à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il a exposé des paysages à la détrempe au Salon d'Automne en 1936 et 1937.

BERTRAND-PERRONY (A.), peintre du XIX^e siècle, mort en 1903 (Ec. Fr.).

BERTRANDUS (Ludwig), de l'ordre des Dominicains, graveur, travaillant au commencement du XVIII^e siècle à Cracovie (Ec. Pol.).

BERTRAUD ou Bertrand (?), portraitiste ; exposa en 1764 à la Free Society of Artists, à Londres.

BERTREN (Théodore), graveur, travaillant à Paris vers 1771 (Ec. Fr.).

On conserve de lui des cahiers contenant de remarquables modèles d'ornements de voitures, de trophées, etc. On cite encore trois suites de *Fleurs et Paniers* et *corbeilles de fleurs*. Probablement le même artiste ou le parent du graveur P.-J. Bertren cité vers 1770 pour des estampes représentant des modèles de cadres.

BERTREUX (Edmond), peintre du XX^e siècle, né à Rezé-lès-Nantes (Loire-Inférieure) (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne de 1935 à 1938.

BERTREUX (Jacques), sculpteur français du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

En 1666, il travailla au tabernacle du maître-autel de l'église Sainte-Colombe, à La Flèche.

BERTRON (Camillo), peintre, né à Saint-Gobain (Aisne), XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé un paysage au Salon d'Automne en 1932.

BERTSCHI (Adam), sculpteur sur bois de Meringen, XVIII^e siècle (Ec. All.).

BERTSCHINGER (Marie-Euphrosyne), miniaturiste, né à Aussersihl le 8 décembre 1807, morte à Gröningen le 3 novembre 1890 (Ec. Suis.).

Exposa à Zurich en 1827, et s'établit à Gröningen en 1860.

BERTUCAT (Louis de), peintre, né en Espagne, mort en 1782 (Ec. Esp.).

Il avait embrassé la carrière des armes, et il servit en Amérique avec le grade de lieutenant de dragons. De retour en Espagne, il se voua exclusivement à la peinture, et, en 1870, il fut nommé membre honoraire de l'Académie de San Fernando, à Madrid.

BERTUCCI (Giovanni-Battista) le vieux, dit **Giovanni-Battista da Faenza**, peintre, né à Faenza, mort dans la même ville en 1516 (Ec. Ital.).

Perugino, Pinturicchio et Marco Palmezzano eurent sur cet artiste une grande influence. Il essaya d'imiter ces maîtres. Plusieurs de ses œuvres sont perdues. La plus ancienne que l'on connaisse est datée de 1506. On la conserve à la Galerie de Faenza. C'est une *Madone glorieuse entre Saint Hippolyte et Saint Laurent*. Cette même galerie conserve de lui un autre tableau, ainsi que des fragments d'un tableau d'autel exécuté en 1509 pour la chapelle de la famille Mengolini, dans l'église de Sainte-Catherine, à Faenza, dont la partie centrale se trouve au Musée Kaiser-Friedrich à Berlin.

MUSÉES. — BERLIN : L'adoration des Mages. — BUDAPEST : Mariage mystique de Sainte Catherine d'Alexandrie. — LONDRES : La Glorification de la Vierge — L'Incrédulité de Saint Thomas.

BERTUCCI (Giovanni-Battista) le jeune, dit **Giovanni-Battista da Faenza**, peintre, né à Faenza en 1540, mort dans la même ville le 19 février 1614 (Ec. Ital.).

De 1560 à 1564, il fut occupé avec d'autres artistes à la décoration des Loges du Vatican. Nous le retrouvons à Faenza en 1575. Plusieurs de ses œuvres sont aux Musées de Faenza, Cesena, Bologne, Ravenne.

BERTUCCI (Girolamo), peintre, travaillant à Faenza entre 1524 et 1544 (Ec. Ital.).

Il était fils de Michele Bertucci. On sait qu'en 1528 il travailla à un tableau d'autel, commandé par le chanoine Marco dei Molesi.

BERTUCCI (Jacopo) dit **Jacopone da Faenza** ou **dei Pittori**, peintre, né à Faenza vers 1500, mort vers 1579 (Ec. Ital.).

Fils de Giovanni-Battista le vieux. On le trouve mentionné comme peintre pour la première fois, en 1521; Vasari cite de lui des peintures à fresque, exécutées, en collaboration avec Giulio Tonducci, dans l'église San Vitale, à Ravenne. En 1532, il peignit, pour l'église des Dominicains à Faenza, une *Nativité de la Vierge*, — en 1534, pour l'église Santa Orsolina, *La Résurrection de Lazare*. De 1562 à 1565, il fut occupé à décorer le maître-autel de l'église des Célestins. Il travaillait, en 1572, pour l'église de l'Annonciation, à Borgo d'Urbecco, et, en 1575, pour l'église Saint-Jean-Baptiste des Camaldules; en 1578 enfin, il exécute un tableau représentant *Saint Jérôme, le pape Saint Jean I^{er} et Sainte Catherine*.

BERTUCCI (Lodovico), peintre, né à Modène, travaillant à Rome et à Mantoue, dans la première moitié du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

BERTUCCI (Michele), peintre à Faenza, mort avant le 6 février 1521 (Ec. Ital.).

On sait qu'il était fils de Giovanni-Battista le vieux. Un tableau d'autel lui fut commandé en 1519 pour une chapelle de l'église dei Conventuali à Faenza.

BERTUCCI ou Bertuzzi (Niccolo) dit **Niccolo d'Ancona**, peintre, né à Anône, mort le 2 janvier 1777 (Ec. Ital.).

Elève de Vitt. Bigari à l'Académie Clémentine, à Bologne, il remporta, en 1737, le premier prix. Devenu membre de cette compagnie en 1752, il en fut élu président en 1774. On cite ses *Cinq mystères de la Passion*, au Teatro Sacro de l'église del Gesù, à Ancone.

BERTUCCI ou Bertuzzi (Pellegrino), peintre de Bologne, né en 1669, mort en 1739; élève de Pasinelli (Ec. Ital.).

BERTUCCI ou Bertuzzi ou Bertussi (Porrino), peintre d'Urbino, vers 1600 (Ec. Ital.).
Elève de Federico Barocci.

BERTUCH, graveur à l'eau-forte, vivant à Francfort-sur-le-Mein au XVIII^e siècle (Ec. All.).

C'était un amateur. Il fut l'élève de Nothnagel. On a de lui le *Portrait d'un jeune homme*, d'après son maître.

BERTUEL (Louis), peintre, né à Bordeaux (Gironde) le 6 mai 1876 (Ec. Fr.).

Elève de Soulié, à Tulle, de Gérôme, à Paris. Paysagiste, il a exposé au Salon des Indépendants entre 1926 et 1931, et au Salon d'Automne en 1928. En 1929, il exposa aussi au premier Salon de l'Art

Français Indépendant. On peut citer parmi ses œuvres : *Le Village*, — *Moulin sur la Creuse*, — *La Creuse à Argenton* (1929).

BERTULUCCI (Nicolas-Marie). Voir Bertolusso.

BERTULUS (Jean-Evariste). Voir Bertolusso.

BERTUS (Pietro). Voir Berta.

BERTUSI ou Bertusio (Giovanni-Battista), peintre, travaillant à Bologne dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, mort vers 1650 (Ec. Ital.).

Il étudia d'abord avec Dion. Calvaert, puis devint l'élève de Lodovico Carracci. Lui-même s'occupa beaucoup d'enseignement. Il épousa Antonia Pinelli, peintre elle-même. Bertusi fit plusieurs peintures pour diverses églises de Bologne, ainsi que pour des chapelles privées.

BERTUSSI (Porrino). Voir Bertucci.

BERTUZZI. Voir Bertucci.

BERTUZZI (Ercolo-Gaetano), peintre à Bologne, né en 1668, mort en 1710 (Ec. Ital.).

Des fresques exécutées par cet artistes existent dans les palais des marquis Canossa, à Reggio Emilia et à Valverde.

BERTZ (Fulgentius), dessinateur, vivant dans la seconde moitié du XVI^e siècle en Allemagne (Ec. All.).

On cite de lui des estampes caricaturales, dont une datée de 1566.

BERTZ (Jeanne-Françoise-Marguerite-Esther) dite **Antoinette Rouquette**, miniaturiste, née à Genève le 16 février 1745, morte le 8 mars 1824 (Ec. Suis.).

BERTZ (Marc-Isaac), miniaturiste, né à Genève le 27 février 1767, mort à Genève le 21 février 1830 (Ec. Suis.).

Fils de la précédente; associé en 1789 avec Madeleine-Thérèse Roux, femme de Louis Barette.

BERTZ-CHARPENTIER (Elisa), française, sculpteur, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).
A exposé à la Société Nationale.

BERTZEFF (Alia), décorateur, née à Varsovie, XX^e siècle (Ec. Pol.).

Exposa des poteries peintes au Salon des Indépendants de 1926.

BERUTH (Ander), peintre d'histoire de Budapest, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Hong.).

Figura à l'Exposition de Bruxelles en 1910 avec son tableau appartenant au Musée de Budapest : *La Naisance du Christ*.

BERVAGE (Jean), peintre, travaillant à Paris au XIV^e siècle (Ec. Fr.).

En 1391, il fut reçu membre de l'Académie de Saint-Luc.

BERUETE (Aureliano de), peintre, né à Madrid en 1845, mort en 1911 (Ec. Esp.).

Il fut élève de Carlos de Haes et de Martin Rico, et obtint plusieurs médailles aux Expositions de Madrid, en 1878, 1884, 1901 et 1904. Son envoi à l'Exposition Universelle de 1900, à Paris, lui valut le titre de chevalier de la Légion d'honneur. Beruete est regardé comme l'un des meilleurs paysagistes espagnols du XIX^e siècle. On cite de lui : *Aux bords du Manzanares*, — *Vue du pont San Isidro*, — *Les bords de l'Avia*. Il fut également écrivain d'art, et auteur de beaux livres sur la peinture espagnole. Il figure au Musée Bonnat à Bayonne et au Musée de Madrid.

PRIX. — PARIS. V^e duchesse de V. et divers, 21 et 22 janvier 1926 : *La prairie* : 360 fr.

BERVEILLER (Edouard), graveur sur bois, né à Faulquemont (Lorraine), XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Belhatte. Il exposa 5 gravures sur bois au Salon de 1874, et 4 au Salon de 1875.

BERVIC (Charles-Clément Balvay, dit), graveur, né à Paris le 23 mai 1756, mort le 23 mars 1822 (Ec. Fr.).

D'abord élève de J.-B. Le Prince, puis de George Wille, il fut médaillé en 1774, à peine âgé de 18 ans, par l'Académie, pour son travail : *Le petit Turc*. Déjà connu et apprécié, sa réputation grandit tout à coup en 1783, alors que, sur la commande de la Ville de Valenciennes, il exécuta le *portrait du comte de Sénac*. Quelques temps après, il fut chargé de graver le *portrait de Louis XV, en costume de gala*, d'après un tableau de Callet. Cette gravure est considérée comme un chef-d'œuvre. On cite encore de lui trois ouvrages devenus classiques :

L'enlèvement de Déjanire, d'après Guido Reni (1789), — *L'éducation d'Achille*, d'après J.-B. Regnault (1798) et *Le groupe du Laocoon*, d'après l'antique (1807). On mentionne aussi très souvent *Jean-Baptiste dans le désert*, d'après Raphaël, — *Innocence*, d'après Méri-mée. Bervic vécut entouré d'estime et d'honneurs. Louis XVI lui fit donner un logement au Louvre. Il était membre de presque toutes les Académies d'Europe, et, en 1819, il fut le premier graveur à recevoir la croix de la Légion d'honneur. On cite parmi ses élèves : A. Caron, François Garnier, Henriquel-Dupont, Zachée Prévost, Jean Bernesoff, Ant.-Joseph Paris, Chollet, Joseph Lamy, Armand Corot, Joseph Meulemester, Manuel Esquevel, Forsell, Louis-François Mariage, Nicolas Oulking, André-Benoît Taurel, Paolo Toschi, J.-Conrad Ulmer. En 1793, ses estampes se vendaient 24 livres avec la lettre et 300 livres avant la lettre. Bervic est le meilleur et le plus célèbre représentant du burin de reproduction à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e.

BERVILLE (Mathieu), ivoirier-cadranier, travaillant à Dieppe vers 1676 (Ec. Fr.).

BERVILLIER (Ch.), graveur cité par Zani.

BERWALD (Hugo), sculpteur, résidant à Berlin, né à Schwerin le 10 février 1863 (Ec. All.).

Elève de l'Académie de Berlin de 1882 à 1885 ; il alla en Italie vers 1890 ou 1892. Le Musée de Berlin conserve de lui un buste de H. von Treitschke. On cite les bustes de H. von Bulow, Bismarck, Guillaume II, et aussi plusieurs monuments ornant des places publiques, notamment à Wiesbaden, à Nassau-Weilburg et à Westerland-Sylt.

BERWINCKEL (Joan), graveur, travaillant en Belgique au XVII^e siècle (Ec. Flam.).

Grava des sujets religieux d'après des modèles étrangers. Il se confond, selon toute vraisemblance, avec *Johann Bernynkel*, mentionné par Nagler.

BERY (Claude), peintre à Paris en 1545 (Ec. Fr.).

BÉRY (Edouard-Jean-Baptiste), sculpteur du XIX^e siècle, né à Tours (Ec. Fr.).

Elève de Caillouette et Jouannin. Il a exposé des médaillons et des camées (portraits).

BÉRY (F.), peintre de la seconde moitié du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste, cité par Mireur, aurait peint des fleurs. **Prix.** — PARIS. 1816, V^e Fesch : *Fleurs dans un vase* : 170 fr. 50. — *Vase de fleurs* : 160 fr.

BÉRY (François), peintre, travaillant à Paris entre 1576 et 1589 (Ec. Fr.).

BÉRY (Jean), sculpteur au château de Fontainebleau, de 1537 à 1540 (Ec. Fr.).

BERYNDA PAMWA (Pamfil), graveur ; moine-catholique grec, mort en 1632.

Venu de Jérusalem en Europe, d'abord à Lemberg, puis à Kiev, où il s'employa comme surveillant d'imprimerie. Il illustra ses propres œuvres, et d'autres, de gravures sur bois, représentant des sujets religieux, qui tiennent une place importante dans l'art ruthène.

BESAËN (Joris Ariensz), peintre à Rotterdam, né à Delfshaven, près Rotterdam, mort à Rotterdam, XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Le 21 décembre 1638, il fut admis dans la gilde de Saint-Luc.

BESAN ou Besaen (Christophe), peintre français, travaillant de 1403 à 1412 (Ec. Fr.).

D'abord valet de chambre du duc de Bourgogne Philippe le Hardy, et peintre à sa Cour, il passa ensuite au service du second fils du duc, Antoine de Brabant, et peignit pour lui des bannières et des fanions. Dès 1405, il fut employé à Paris par le duc Jean sans Peur.

BESANCENOT-GIRARD (Jean), peintre et décorateur, né à Estrées-Saint-Denis (Oise) le 24 septembre 1904 (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne en 1932 et 1933.

BESANÇON (Musée de), Doubs.

Le Musée de Besançon est indiscutablement un des plus beaux de France, encore que son existence ne soit pas très ancienne. Il fut fondé en 1834 par un arrêté municipal du 7 août, mais lorsque M. Lancrenon en fut nommé conservateur, l'année suivante, le musée ne comptait guère qu'une quarantaine de toiles assez mal conservées. A vrai dire, Besançon aurait dû dès cette époque posséder les éléments d'un merveilleux musée, car la ville avait hérité de la majeure partie de la collection de tableaux de Nicolas de Granvelle, qui lui était parvenue par l'intermédiaire de l'abbé

J.-B. Baisot et des bénédictins de Besançon. Le musée aurait dû également posséder de nombreux tableaux provenant de la collection des frères J.-J. et R. Chiffet. Mais sous la période révolutionnaire, on décida à l'Hôtel de Ville d'allumer des brasiers avec les tableaux et les statues représentant des rois et des reines ou des sujets religieux, afin d'inspirer au peuple la haine des tyrans. D'autres autodafés semblables furent organisés pour célébrer la fête de l'Être suprême. Des trésors périrent ainsi dans les flammes et ce n'est que par miracle que quelques toiles échappèrent à la destruction, notamment cette admirable *Descente de Croix*, de Bronzino, jadis à la chapelle du palais des Médicis à Florence, et dont le duc de Côme avait fait don à Granvelle. Cette *Descente de Croix* était le joyau du musée primitif que M. Lancrenon fut appelé à diriger. Ce musée fut installé en 1842 dans des locaux nouvellement édifiés dans l'un des corps du logis de la halle. La très habile administration de M. Lancrenon contribua pour beaucoup au développement du Musée de Besançon, mais la gestion du maître Félix Giacomotti en assura tout à fait la pleine prospérité. L'éminent artiste consacra à cette œuvre le meilleur de ses dernières années. Toujours sur la brèche, toujours préoccupé des intérêts de son musée, il lui donna une impulsion puissante et obtint pour l'Etablissement artistique de sa ville natale de nombreux tableaux de l'Etat. Le Musée de Besançon est trop important pour que nous songions à donner une énumération même incomplète des pièces qui y figurent et qui dépassent un millier, non compris les antiquités. Parmi les tableaux hors pair, citons un triptyque d'Albert Dürer, — une *Sainte Famille* d'Andréa del Sarto, — le *Martyre de Saint Janvier*, provenant de la collection Campana, de Salv. Rosa, — un *Portrait d'homme*, du Titien, — un *Mathématicien* de Vélasquez, — *La Fuite en Egypte*, de Breughel de Velours, — des *Patineurs* de van Ostade, — une *Tentation de Saint Antoine*, de Teniers, — des portraits de Ph. de Champaigne, de Holbein, de Rigaud, de Greuze, de Chardin, des toiles diverses de Mignard, de Gros, de Carle Vanloo, — le *Triomphe de Vénus*, de Fragonard, — une *Marine* de Vernet, et parmi les contemporains : la *Lettre de recommandation* de F. Bonvin, — le *Port de Brest* de Jules Noël et de nombreuses toiles de Jean Gigoux. La sculpture est surtout représentée par des artistes franc-comtois, et notamment Bouchardon, Breton, Becquet, Castex, Clesinger et Camille Demesmay.

M. BOUCHENY DE GRANDVAL.

BESANÇON, peintre abstrait, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A figuré au Salon des Réalités Nouvelles, Paris, 1947.

BESANÇON ou Besanzon (Antoine), sculpteur français, né à Langres le 11 janvier 1734, mort dans la même ville le 10 janvier 1811 (Ec. Fr.).

Filleul de François Béchamp, il fut aussi son élève. En 1753, on le retrouve à Rome. Plus tard, il exécuta diverses œuvres pour sa ville natale et tout d'abord deux statues colossales (1768) : *La Charité* et *L'Espérance* ainsi qu'un tabernacle pour la Madone miraculeuse de la Cathédrale, puis, dans la chapelle de l'hôpital Saint-Laurent, un grand retable en bois sculpté et doré, — un groupe de statues (1779), — le *Relief de La Charité* au fronton de la chapelle (1779), enfin la *Médecine* et la *Chirurgie* à l'hôpital de la Charité, et, dans la cour d'une maison particulière, les statues d'*Hercule* jeune et de *Pomone*. *L'Hommage de la France à la Vertu*, une composition allégorique de lui, a été gravée et publiée par Pierre Chenue, en 1770.

SCULPTURES. — MUSÉE de TROYES : Faune jouant des cymbales — La Religion — La Foi — Saint Nicolas — Saint Joseph et Enfant — Vierge — Tête de saint — La Liberté — L'Assomption — La Moisson.

BESANÇON ou Bezançon (Didier [de]), graveur en médailles et orfèvre, mentionné à Lyon en 1515 et 1517 (Ec. Fr.).

BESANÇON (Gilles-Simon), peintre à Paris, mort le 4 juin 1742 (Ec. Fr.).

Fils de Simon Besançon.

BESANÇON (Jean), sculpteur d'ornements du XIV^e siècle (Ec. Fr.).

Le duc de Berry l'employa, en 1383, à la Sainte Chapelle de Riom.

BESANÇON (Simon), peintre à Paris, mort dans cette ville le 20 juin 1735 (Ec. Fr.).

Fut membre de l'Académie de Saint-Luc.

BESAND (Claude-François), sculpteur à Salins en 1773 (Ec. Fr.).



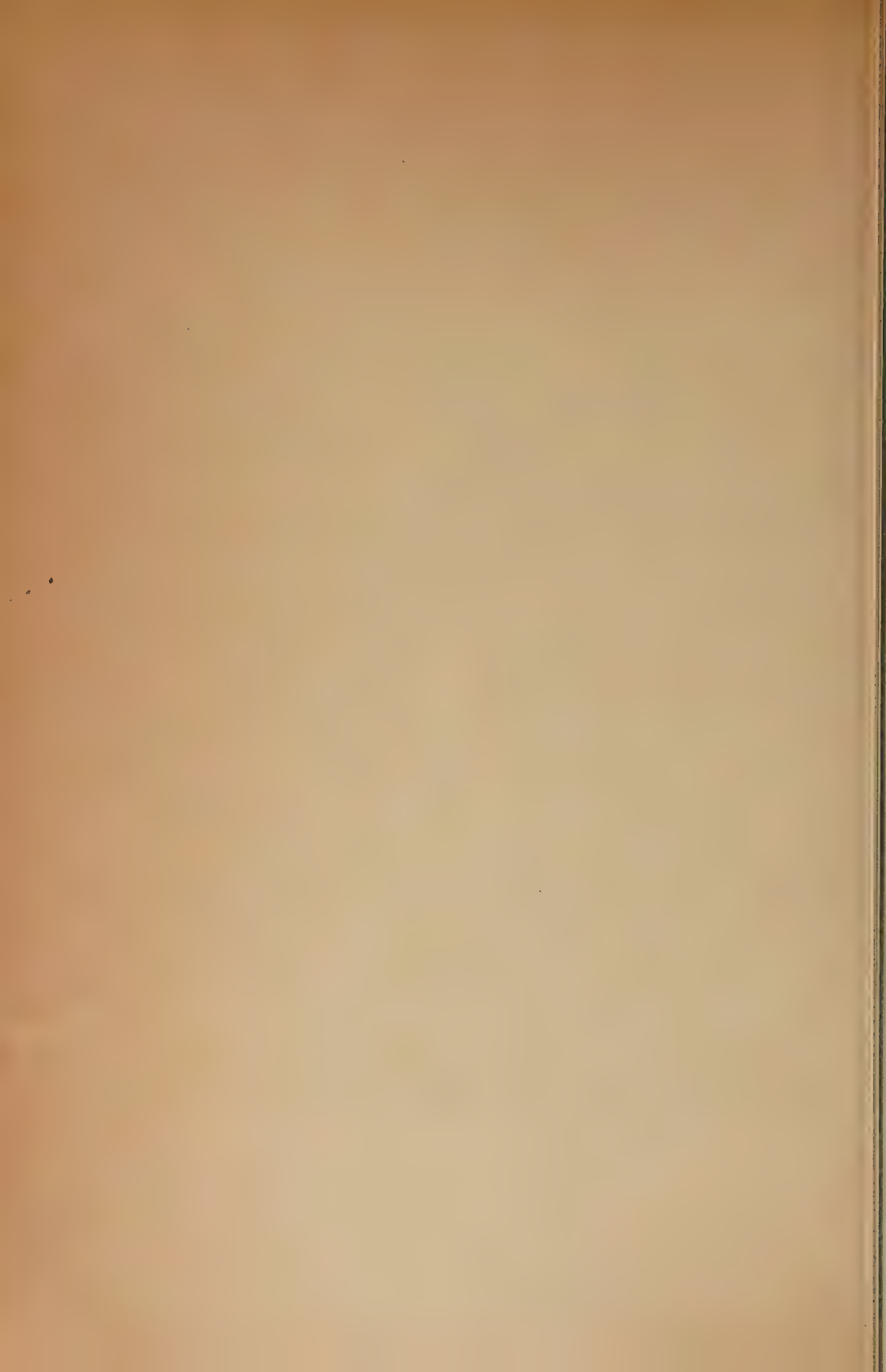
I. 26

ÉCOLE FRANÇAISE. — **BOILLY (Louis-Léopold)**

L'arrivée d'une diligence (détail).

MUSÉE DU LOUVRE

Cl. Giraudon.



BESANGER (Simon), peintre, fin du XVIII^e siècle et début du XIX^e (Ec. Hol.).

Obtint une médaille d'argent, en 1793, à l'Ecole de dessin de La Haye, où il était entré le 5 novembre 1790; cette même école le mentionne aussi en 1795. A.-W.-H. Nolthenius de Man a gravé d'après lui : *Un homme fumant la pipe*.

BESANTE (Pietro-Paolo), peintre de marines et de genre à Rome, XVII^e siècle (Ec. Ital.).

BESANZON (Antoine). Voir **Besançon**.

BESAREL (Francesco), sculpteur vénitien; travailla avec son frère, **Valentino Besarel** (Ec. Vén.).

BESAREL (Giovanni-Battista), de son vrai nom **Giov.-Batt. Panciera**, dit **Besarel**, sculpteur à Zoldo, près Bellune, au XIX^e siècle (Ec. Vén.).

Exécuta la décoration intérieure de l'église de l'Archidiaconat, à Agordo, en 1849. Père de **Francesco** et de **Valentino Besarel**.

BESAREL (Valentino), de son vrai nom **Val. Panciera**, dit **Besarel**, sculpteur, né à Zoldo, près Bellune, le 29 juillet 1829, mort à Venise le 11 décembre 1902 (Ec. Vén.).

Les nombreux travaux qu'il fit, pour le prince de Galles, lui acquirent une grande renommée. Il obtint aussi, à l'Exposition de 1874, à Paris, la grande médaille d'or, ainsi que la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur. Les églises d'Este et de Conselve, près Padoue, possèdent plusieurs groupes de saints de cet artiste.

BESCAPÈ (Cesare), sculpteur; travailla à Milan, Rome, et Naples, de 1559 à 1590 (Ec. Ital.).

Travailla à l'église de la Chartreuse de S. Martino, à Naples, en 1590.

BESCAPÈ (Ruggiero), sculpteur et stucateur milanais, travaillant à Rome, mort dans cette ville le 26 février 1600 (Ec. Ital.).

Fut chargé d'exécuter des travaux en bronze pour l'autel des Apôtres à Saint-Pierre, en collaboration avec son compatriote, **Ambr. Bonvicino**, en 1592. Le 20 juin 1595, avec **Vincenzo Topi**, il se chargea, pour l'église Santa Maria in Araceli, de l'exécution de sculptures en bois et en marbre, d'après les données du duc de Parme et les modèles de l'architecte **Giov. della Porta**.

BESCH (miss L.), peintre de genre; exposa en 1889 à la New Water-Colour Society à Londres.

BESCHÉ (Lucien), miniaturiste; envoya de Stoke, de 1883 à 1885, deux œuvres à la Royal Academy à Londres. (Ec. Ang.).

PRIX.—LONDRES. V^{te} 6 juin 1910 : *Le lézard sacré* : £ 1 12 s.

BESCHERER (Louis-Félix), graveur du XIX^e siècle, mort en 1897 (Ec. Fr.).

BESCHEY (Balthasar), peintre d'histoire, portraitiste et paysagiste d'Anvers, baptisé le 20 novembre 1708, mort à Anvers le 15 avril 1776 (Ec. Flam.). Fut l'élève d'un maître du nom de **Peter Strick**, dont les œuvres ne sont pas connues. Ses paysages sont peints dans la manière de **J. Brueghel**. Parmi les por-

(allégorie) — Les deux sens : la vue et le toucher (allégorie).

PRIX. — PARIS. 1759, V^{te} Comte de Vence : *La tentation de Saint Antoine* : 150 fr. — 1842, V^{te} Sorbières de Tours : *La Vierge assise dans un fauteuil* : 540 fr. — Les figures mythologiques de *Vénus et de Flore* : 801 fr. — 1860, V^{te} H. de Steenhuyse : *La descente de croix* : 810 fr. — 1868, V^{te} Comte C... 22 avril : *La fuite de Loth* : 230 fr. — V^{te} B... 14 et 15 février 1927 : *Ariane dans l'île de Naxos* : 1.600 fr. — V^{te} X... 16 juin 1932 : *Jupiter et la nymphe Io* : 300 fr. — V^{te} X... 29 octobre 1942 : *Neptune et Amynone* : 3.500 fr.

BESCHEY (Jacob-Andries),

paysagiste, peintre d'histoire et de natures mortes, né à Anvers le 30 novembre 1710, mort dans cette ville le 28 février 1786 (Ec. Flam.).

Frère de **Balthasar Beschey**, il fut admis comme maître de la guilde de Saint-Luc, à Anvers, en 1727 et en devint doyen en 1766.

MUSÉES. — DARMSTADT : Sainte Famille. — HANOVRE : Carnaval. — SCHLEISSHEIM : Fiançailles de Marie — Alexandre et Roxane. — SCHWERIN : Sainte Famille.

PRIX. — PARIS. 1821, V^{te} Fonsons : *Jésus mort* : 101 fr. — 1868, V^{te} Huybrechts : *Le repas des dieux* : 1.525 fr. — 1859, V^{te} X... 6 février : *Triptyque de la descente de croix* : 1.000 fr. — 1881, V^{te} X... : *Portrait de la princesse de Lamballe* : 3.000 fr. — 1884, V^{te} X... 25 février : *Scènes tirées de l'Histoire d'Hérodiade* (deux pendants) : 2.400 fr. — 1892, V^{te} X... : *Le repos de la Sainte Famille* : 820 fr. — MUNICH. 1899, V^{te} Dr Schubart : *La reine Esther* : 400 fr. — PARIS. V^{te} du 4 avril 1908 : *Le repos des dieux* : 1.525 fr. — V^{te} du 27 mai 1905 : *La tentation de Saint Antoine* : 200 fr.

BESCHEY (Jan-Frans), peintre à Anvers, baptisé le 20 septembre 1717, mort en 1799 (Ec. Flam.).

Frère de **Balthasar Beschey**. Le Musée de Reims possède de lui : *Intérieur d'un corps de garde*.

PRIX. — PARIS. 1864, V^{te} Malfait de Lille : *L'invocation à la Vierge* : 340 fr.

BESCHEY (Joseph-Hendrik), peintre à Anvers, né le 2 janvier 1714 (Ec. Flam.).

Frère de **Balthasar Beschey**.

BESCHEY (Karel), peintre à Anvers, né le 2 septembre 1706 (Ec. Flam.).

Frère de **Balthasar Beschey**. Elève de **Henry Goovaerts**; fut un imitateur de **Jan Brueghel**. Le Musée de l'Université de Stockholm a de cet artiste deux paysages avec personnages.

PRIX. — PARIS. V^{te} J.-B., 23 mars 1931 : *Village maritime* : 900 fr.

BESCHEY-PELLETIER, graveur, née en France; vivait en 1750 (Ec. Fr.).

Fille de **Balthazar Beschey**.

BESCHON (Charl.), peintre miniaturiste, XVIII^e siècle.

Est probablement le même que **Karl Bechon**. On cite une miniature signée : **Charl. Beschon** avec la date de 1763.

BESELAER (Dominique van), peintre, né à Anvers le 13 juin 1637, mort dans cette ville le 16 octobre 1693 (Ec. Flam.).

Elève de **Gillis Backereel**. Dut séjourner à l'étranger à partir de 1658, mais devint membre de la gilde de Saint-Luc en 1675. On ne connaît que deux tableaux de cet artiste : l'un, que l'on suppose avoir été peint en 1676, a pour sujet : *Le lavement de pieds des moines* et se trouve dans l'église de Hoboken, près d'Anvers. L'autre, un *Saint Augustin*, est au couvent des Sœurs noires à Anvers.

BESELAERE (Jean van), sculpteur et peintre, né à Ypres en 1510 (Ec. Flam.).

On ne sait pas si cet artiste eut quelque rapport avec **Jean van Beseleire** qui était aussi d'Ypres et dont le nom est mentionné en 1468. On cite de lui divers travaux pour la Salle des Echevins et une peinture de la Vierge, qui orne encore la voûte.

BESELER (Elias) le vieux, sculpteur à Fribourg, mort dans cette ville en 1591 (Ec. All.).

Fils aîné de **Peter Beseler** le vieux, il devint son aide, après avoir été son élève. Déjà connu à Fribourg en 1558, il y acquit, en 1562, le droit de bourgeoisie. Son habileté à sculpter des têtes d'animaux le fit appeler à Dresde, auprès de l'électeur Auguste, en 1569.

BESELER (Elias) le jeune, sculpteur à Fribourg, né le 7 octobre 1584, mort le 7 janvier 1608 (Ec. All.). Etudia chez son père, **Peter Beseler** le jeune.

Balt. Beschey f. Balt. Beschey.

traits de cet artiste, on cite ceux de l'évêque **Werbrouck**, à l'église Saint-Jacob, à Anvers, et du peintre **Mart.-Joseph Geeraerts**, pastel, qui se trouve à l'Académie d'Anvers. Le Louvre possède : *Portrait de famille*, 1751. Un grand nombre de ses toiles ont été acquises par divers musées : Wurzburg, Dessau, Mannheim, Potsdam, Lichtenstein. On voit à Schleissheim : *Salomon et la reine de Saba* (tableau de la manière de Rubens), — à l'Hôtel de Ville de Louvain : *Moïse et le buisson ardent*, — *Le passage de la mer Rouge*, — Les générations de la ville de Brabant symbolisées par des chérubins. Son *portrait du Recteur de la gilde de Saint-Luc* passe pour son chef-d'œuvre. Il fut directeur de l'Académie, membre et doyen de la gilde de Saint-Luc à Anvers.

MUSÉES. — ANVERS : **Joseph** vendu par ses frères — **Joseph**, vice-roi d'Egypte — *Portrait de l'artiste* — **Marten Joseph Geeraerts** (pastel). — BUDAPEST : *Portrait de femme* — *Portrait d'homme* — *L'Assomption de la Vierge*. — FONTAINEBLEAU : Une famille flamande. — LA FÈRE : Une martyre. — LENINGRAD (ERMITAGE) : Les trois sens : l'ouïe, l'odorat et le goût

BESELER, Pesseler, Pesseler (Peter) le vieux, sculpteur à Fribourg, né en 1498, mort en 1579 (Ec. All.).

Fut le chef d'une famille d'artistes. Il vécut à Fribourg, où il acquit le droit de bourgeoisie en 1524. Il exécuta une chaire, en pierre, en 1577, pour l'église de Borna.

BESELER (Peter) le jeune, sculpteur à Fribourg, mort dans cette ville le 13 mai 1601 (Ec. All.).

Elève de son père, Peter Beseler le vieux ; se maria en 1582, acquit le droit de bourgeoisie en 1585 ; collabora à la décoration de la chapelle de l'électeur, à la cathédrale, de 1592 à 1594. La chaire de l'église Nicolas, à Geithain, travail sans art, fut exécuté par cet artiste, en 1587.

BESELIN (Karl), portraitiste et peintre de genre à Berlin, xix^e siècle (Ec. All.).

Exposa à l'Académie de Berlin de 1830 à 1839.

BESELIN (Lucas), graveur et géomètre à Copenhague, vers 1609 (Ec. Dan.).

BESELT (Nikolaus). Voir Besolt.

BESEMANN (Adolph), peintre, né à Göttingen le 19 mai 1806 (Ec. All.).

Fils d'un dessinateur graveur, il eut pour maître Zimmer. Il habita Pétersbourg de 1823 à 1835, puis Brême, et se rendit à Hambourg en 1841. Il peignit, après l'incendie de Hambourg, des ruines d'église, dont la lithographie a été conservée. Son œuvre la plus importante est *La Destruction de Troie*.

BESEMANN (L.), graveur à Göttingen vers la fin du xviii^e siècle (Ec. All.).

On connaît de cet artiste, cinq paysages.

BESENVAL (Léopold de), peintre, né à Soleure le 20 septembre 1812, mort le 26 mai 1889 à Paris (Ec. Suis.).

Cet artiste fut d'abord officier au service de l'Autriche, ensuite s'adonna à la peinture et exposa souvent au Salon de Paris. Le Musée de Soleure possède deux tableaux de lui : *Le mauvais accueil et Vedette de cosaques au bord du Don*.

BESENZI (Paolo Emilio [di Matteo]), peintre, sculpteur et architecte, travaillant à Reggio Emilia, né vers 1624, mort à Reggio Emilia en 1666 (Ec. Ital.).

Fut élève de Lionello Spada et habile imitateur de Franc. Albani. Il peignit un tableau d'autel, représentant *Saint Placide*, pour l'église S. Pietro, à Reggio, en 1641 ; sculpta, pour la même église, les statues des Douze Apôtres, — ainsi que celle de *Saint Prosper* et celle de *Saint Pierre*. Dans le même monument, il peignit encore une *Résurrection*.

BESIN (Albert), sculpteur du xvi^e siècle.

Il sculpta, en 1580, les fonts baptismaux de l'église catholique paroissiale de Klein-Kreutsch (prov. de Posen.).

BESKOW (Elsa), née Maartman, dessinateur, née à Stockholm le 11 février 1874 (Ec. Suéd.).

Elève de l'Ecole technique de Stockholm de 1892 à 1895. A illustré une série de livres d'enfants.

BESKOW ou Beerkow ou Boekow (J.-H.), portraitiste, né à Kolberg (Poméranie) vers 1737, mort vers 1767 (Ec. All.).

BESLER ou Bessler (Johann-Christian), portraitiste, né à Dessau en 1716, mort à Dresde en 1786 (Ec. All.).

Il eut pour maîtres, à Dresde, Boehm et Adam Mamyok, peintre de la Cour de Saxe. L'électeur de Saxe lui fit faire de nombreux travaux, en particulier les portraits de sa famille, qui furent envoyés aux cours étrangères. Les portraits des prédicateurs Stranz et Strangers, peints par cet artiste, ainsi que celui du Surintendant Am-Ende, sont à l'église Sainte-Sophie et à l'église de la Sainte-Croix à Dresde.

BESLINIÈRE (Gaspard de), graveur et éditeur, établi à Paris au commencement du xvii^e siècle (Ec. Fr.).

A gravé le portrait de Jan de Oldenbarnevelt, d'après Mich.-J. von Mierevelt.

BESMIN (Iwan), peintre russe de la seconde moitié du xvii^e siècle (Ec. Rus.).

Il eut pour maîtres, en 1666 et 1667, Stanislaus Loputski de Smolensk et le hollandais Daniel Wuchter. Il était, en 1668, peintre à la Orusheinaja Palata, à Moscou.

BESNARD ou Bénard (Antoine), peintre, xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Il vit à Lyon en 1687 ; chargé par le Consulat, en

1690, d'expertiser des tableaux, il est maître de métier en 1699.

BESNARD (Albert-Henri), graveur, né à Alençon (Orne), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M. P. A. Bourroux, il a exposé au Salon des Artistes Français.

BESNARD (Arthur), paysagiste, né à Blois, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Il exposa aux Indépendants en 1910.

BESNARD (Charlotte - Gabrielle), née Dubray, sculpteur, née à Paris le 23 avril 1855, femme du peintre Albert Besnard (Ec. Fr.).

C'est de son père, Gabriel-Vital Dubray, qu'elle reçut son éducation artistique. Elle débuta au Salon de Paris, en 1874, avec le buste en marbre d'une *Jeune fille : fellah du Caire*. En 1883, elle obtint une mention honorable. La médaille d'argent lui a été décernée en 1900. Elle a été nommée en 1895 membre de la Société Nationale des Beaux-Arts. On vit également de ses œuvres au Salon d'Automne, vers 1911, et à celui des Tuileries, en 1923 et 1925. Parmi ses œuvres, on cite : *La Fille de Jephthé* (plâtre, 1876), — *Judith tenant en main la tête d'Holopherne* (plâtre, 1880).

BESNARD (Cosme), peintre reçu en 1690 à l'Académie de Saint Luc (Ec. Fr.).

BESNARD (Etienne), graveur, né à Paris le 6 septembre 1798 (Ec. Fr.).

Elève de Baltard, il exposa au Salon de 1831 à 1836.

BESNARD (J.), graveur au burin à Paris au début du xix^e siècle (Ec. Fr.).

BESNARD (Jean), maître-potier, né à Paris, le 11 juin 1889 (Ec. Fr.).

Membre du Comité de la Société des Artistes Décorateurs. Ses œuvres ont été exposées au Salon des Tuileries depuis 1925 et au Salon d'Automne de 1927 à 1937. Il figure aux Musées du Luxembourg et des Arts Décoratifs à Paris, ainsi qu'au Musée de Lyon.

BESNARD (Joseph), peintre, né à Beaufort-en-Vallée, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M.-L. Lobin.

BESNARD (L.-M.), graveur sur bois, seconde moitié du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

BESNARD (Louis-Albert), peintre du xx^e siècle, né à Paris (Ec. Fr.).

Associé de la Nationale, il y exposa en 1938 et 1939.

BESNARD (Louise), née Vaillant, portraitiste miniaturiste, née à Paris en 1816 (Ec. Fr.).

Se fit connaître à Paris et à Rome ; exposa presque annuellement au Salon de Paris depuis 1845, et pour la dernière fois en 1877.

BESNARD (Paul Albert), peintre et graveur, né à Paris le 2 juin 1849, mort le 4 décembre 1934 (Ec. Fr.).

Albert Besnard est une des plus puissantes figures artistiques de notre époque. On trouve en lui la science de la tradition classique affranchie par les aspirations de vérité et d'idéal nouveau de l'Ecole moderne. Son père, peintre, bon élève d'Ingres, avait épousé une miniaturiste distinguée. Le futur maître se développa dans un milieu artistique. Sa mère, devenue veuve très tôt, l'habituait dès son enfance aux fréquentations mondaines. On comprend donc que le jeune artiste étant entré à 17 ans à l'Ecole des Beaux-Arts dans l'atelier de Cabanel, fut capable de débiter, à l'âge de 19 ans, au Salon de 1868, avec un succès très honorable. Dès cette époque Albert Besnard trouvait des portraits parmi les relations maternelles. En 1874, il obtint le Grand Prix de Rome. M. Besnard en même temps que Cabanel avait eu pour maître Jean Bremond. A son retour d'Italie, l'artiste épousa M^{lle} Charlotte Dubray, fille d'un sculpteur et sculpteur elle-même. Deux années passées à Londres après ce mariage créèrent d'utiles relations au puissant artiste et contribuèrent peut-être, à lui permettre de se dégager plus rapidement des théories de l'Ecole. Son Exposition au Salon de 1886 avec le portrait de M^{me} Roger Jourdain fut la première affirmation nettement définie de sa personnalité. Besnard s'était plu à des jeux de lumière qui effarouchèrent nombre d'amateurs de la pure tradition. *La femme qui se chauffe*, conservée au Musée d'Art Moderne qui parut au Salon de 1889, en était un

Besnard

exemple plus frappant. Déjà dans sa belle décoration du Vestibule de l'Ecole de Pharmacie, Besnard, avait provoqué des critiques. La première partie, exposée au Salon de 1884, représentant *La Maladie et La Convalescence*, exécutée dans une gamme très claire, avait fait crier à l'Impressionnisme. C'était simplement l'application de la théorie que l'artiste s'était formée pour la recherche de la lumière en peinture. Le Vestibule fut plus tard complété par : *La cueillette des Simples*, *La Sication des plantes* et quatre panneaux de plantes, d'animaux et de terrains. Ce brillant début avait permis au maître d'affirmer dans toute sa maîtrise l'ampleur de son talent. D'autres décorations non moins intéressantes suivirent dans la salle des mariages de la mairie du premier arrondissement, l'amphithéâtre de Chimie à la Nouvelle Sorbonne, à l'Hôtel de Ville, au Petit Palais. A côté de ses compositions grandioses, Albert Besnard exécutait de nombreux portraits pleins de luminosité, entre lesquels celui de la comédienne Réjane obtint un succès considérable, et des tableaux de chevaliers tels que : *Poneys au soleil*, — *Femmes arabes*, — *Marché aux chevaux arabes*, — *Danse espagnole*, — *Le Sommeil*, — *A la lueur d'une bougie*, — *Une sirène*. Un voyage aux Indes donna au grand artiste l'occasion brillante d'un renouvellement de son œuvre. De ce voyage, il rapporta, avec des toiles et de nombreuses études, les éléments d'un livre ajoutant à ses nombreux écrits sur l'art : *L'Homme en rose*. Depuis 1890 Albert Besnard n'exposait plus au Salon des Artistes Français, mais à celui de la Société Nationale des Beaux-Arts dont il fut l'un des fondateurs et dont il exerça la vice-présidence, de 1910 à 1913. Il exposa également au Salon d'Automne en 1923, et, à partir de 1924 au Salon des Tuileries dont il avait accepté la présidence. Il y présentait, en 1933 : *Portrait de la famille de mon fils Jean*, — *Portrait de Jean-Louis Vaudoyer*, — *Portrait du Dr Daniel Bardel*, — *Portrait de M. Lecorney (fusain)*, — *Double portrait de mes vieux serviteurs*, — *Le danger*, — enfin, en 1934, quelques mois avant sa mort : *Portrait de Marie-Claire*, — *Portrait de la petite-fille du peintre*, — *Portrait de M. Georges Gouyou, de l'Académie Française*, — *Portrait de M. Em. Domenge-Heicher, inspecteur des Monuments historiques*. De son œuvre gravé retenons : *Grand profil de femme*, — *La Muse accoudée*, — *M^{me} Besnard*, dans un médaillon. Artiste heureux, comblé d'honneurs, hors-concours à 30 ans, Albert Besnard fut tout à tour Directeur de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts et Directeur de la Villa Médicis, à Rome, membre de l'Académie des Beaux-Arts et de l'Académie Française. Il était Grand-Croix de la Légion d'Honneur.

MUSÉES. — BRUXELLES : Les Cariatides. — DIJON : Femme au perroquet — Femme rousse — Tête de femme. — DOUAI : Femme de Madura à la fontaine. — DUSSELDORF : Portrait d'une femme. — NANTES : Nymphes endormies. — PARIS (LOUVRE) : Femme nue se chauffant, 1886 (pastel) — Petite fille, 1872.

PRIX. NEW-YORK. 1895, V^{te} de la Société d'Art Américain : *Les deux sœurs* : 2.625 fr. — *Un café-concert à Séville* : 4.750 fr. — *Cheval* : 3.900 fr. — *Songeant à l'absent* : 4.250 fr. — PARIS. 1899, V^{te} Desfossez : *La petite fille au chat noir* : 6.000 fr. — 1899, V^{te} Weidensbusch : *Portrait de femme* : 4.250 fr. — NEW-YORK, 1900, V^{te} Fred Bonner : *Méditation* : 2.375 fr. — *La fin de l'année* : 3.000 fr. — *Le sourire* : 3.250 fr. — PARIS. 1900, V^{te} Bing : *La maison rouge* : 6.000 fr. — 1900, V^{te} Guasco : *Femme au peignoir blanc* : 5.000 fr. — *Le femme aux cheveux roux* : 6.400 fr. — V^{te} Arsène Alexandre, 18 au 19 mai 1903 : *Tête de femme* : 510 fr. — *L'Invitée* : 3.700 fr. — V^{te} de la princesse Mathilde du 17 au 21 mai 1904 : *La villa d'Este* : 560 fr. — V^{te} du 30 mars 1904 : *Aloërienne* : 2.900 fr. — V^{te} Depreaux, 31 mai 1906 : *Le marché aux chevaux* : 8.500 fr. — V^{te} Viguier, 4 mai 1906 : *Portrait de femme* : 1.020 fr. — V^{te} Gerbeau, 18 mai 1908 : *La jeune fille rousse* : 5.100 fr. — V^{te} du 16 juin 1908 : *Portrait de jeune fille* : 680 fr. — V^{te} Rosenberg Père, 22 mai 1909 : *Le bain* : 4.300 fr. — *Femme à sa toilette* : 3.800 fr. — V^{te} H. Darasse, 6 décembre 1909 : *Jeune fille rousse* : 5.020 fr. — V^{te} du 30 mai 1910 : *Femme aux cœillots* : 6.800 fr. — *Femme se coiffant* (pastel) : 500 fr. — *La main levée* : 5.100 fr. — V^{te} au profit des Départements envahis, 5 décembre 1918 : *Affiche pour le troisième emprunt de la Défense Nationale* (aquarelle) : 10.100 fr. — V^{te} Bousso, Valadon et C^{ie}, 3 mars 1919 : *Portrait de M^{me} Madeleine Lemaire* (pastel) : 6.500 fr. — V^{te} Leprieux, 21 novembre 1919 : *Le lac d'Annecy* : 900 fr. — V^{te} F. Mallet, 20-22 mai 1920 : *Le Nid* : 12.100 fr. — V^{te} X..., 15 mai 1920 : *Femme se poudrant* (pastel) : 700 fr. — V^{te} G. Petit, 4-5 mars 1921 : *La femme à l'éventail* : 6.100 fr. — V^{te} M^{me} X..., 2-4 mai 1922 : *La femme au*

miroir : 2.000 fr. — V^{te} M. Pelletier, 1^{er} juin 1922 : *Profil de blonde* (pastel) : 4.000 fr. — V^{te} X..., 7 décembre 1923 : *Une Dryade* : 2.250 fr. — V^{te} X..., 23 juin 1924 : *Jeune fille à l'œillet* (pastel) : 1.700 fr. — NEW-YORK, V^{te} X..., 23 janvier 1925 : *Le Souper* : \$260. — PARIS, V^{te} X..., 23 février 1925 : *Lauriers-roses* : 900 fr. — V^{te} L. Michel-Lévy, 17 et 18 juin 1925 : *Une Ouled Nail* : 6.100 fr. — V^{te} X..., 10 mai 1926 : *La plage de Berck à marée basse ; temps brumeux* (aquarelle) : 550 fr. — V^{te} X..., 27 mai 1926 : *Etude pour « La Vie renaît de la Mort » (fusain)* : 330 fr. — *Etude pour la scène derrière de Cyrano (fusain)* : 150 fr. — V^{te} X..., 3 décembre 1927 : *Bayadère de Delhi* (aquarelle) : 1.180 fr. — *Baigneuse aux cygnes* : 3.300 fr. — V^{te} X..., 4 juillet 1928 : *La défilé du Langar (gouache)* : 900 fr. — V^{te} X..., 29 juin 1929 : *Danse de nymphe* : 1.850 fr. — *Jeune femme en buste, drapée dans un manteau rouge* : 5.500 fr. — V^{te} X..., 28 février 1930 : *Jeune femme à son balcon* : 600 fr. — V^{te} X..., 17 mai 1930 : *Baigneuses au soleil* : 2.600 fr. — V^{te} X..., 10 février 1932 : *L'autonne au bois de Boulogne* (pastel) : 850 fr. — V^{te} X..., 10 mai 1933 : *Léda* : 2.900 fr. — NEW-YORK, V^{te} X..., 26 octobre 1933 : *Portrait d'une jeune fille* (1892) : \$200. — PARIS, V^{te} F. Paulhan, 26-27 février 1934 : *Paris au crépuscule* (aquarelle) : 280 fr. — *Portrait de fillette* (pastel) : 1.050 fr. — *Le lac d'Annecy vu de Talloires* : 620 fr. — *La pêche au bord du lac* : 800 fr. — V^{te} X..., 12 décembre 1935 : *Femmes de Madura à la fontaine (Inde)* : 3.050 fr. — V^{te} X..., 27 février 1936 : *L'Enfant à la chaise* : 460 fr. — *La Partition* : 790 fr. — LONDRES, V^{te} X..., 22 juin 1938 : *Le modèle* : £10 10s. — PARIS, V^{te} M^{me} G. Cain, 9-10 mars 1939 : *Le Grand Canal à Venise* : 200 fr. — V^{te} X..., 12 mars 1941 : *Portrait de jeune femme* (pastel) : 250 fr. — V^{te} X..., 21 décembre 1942 : *Jeune femme à son balcon* : 2.400 fr. — V^{te} X..., 24 décembre 1942 : *La Femme rousse* : 1.050 fr. — V^{te} X..., 25 janvier 1943 : *Souvenir des Indes. La Famille en voyage* : 14.000 fr. — V^{te} X..., 27 janvier 1943 : *Portrait de femme* : 6.500 fr. — V^{te} X..., 10 février 1943 : *Femmes d'Alger* : 12.000 fr. — V^{te} X..., 22 février 1943 : *Indienne en prière* : 3.800 fr. — V^{te} X..., 8 mars 1943 : *Baigneuse (plume)* : 320 fr. — *La Dormeuse* : 1.700 fr. — V^{te} X..., 15 mars 1943 : *Portrait de jeune femme* (aquarelle) : 2.300 fr. — V^{te} X..., 12 avril 1943 : *Le repos* : 1.050 fr. — V^{te} X..., 23 juin 1943 : *La femme à la veste rouge* (pastel) : 5.000 fr. — V^{te} X..., 10 décembre 1943 : *Le bain des Hindoues* : 8.100 fr. — V^{te} X..., 15 décembre 1943 : *Profil de femme* : 1.050 fr. — *Indiennes en prières (détrempe)* : 2.100 fr. — V^{te} X..., 20 mars 1944 : *Jeune femme assise* (dessin à la mine de plomb) : 800 fr. — V^{te} X..., 8 mai 1944 : *Les Baigneuses* (pastel) : 7.000 fr.

BESNARD (Philippe), sculpteur, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Fils du peintre Albert Besnard, il fut l'élève de sa mère, fille du statuaire Vital Dubray ; il reçut aussi les conseils de Rodin. Sa première œuvre marquante fut le buste de son père, qui figurait au Musée du Luxembourg. Il a exécuté un grand nombre d'autres bustes de personnages illustres, plusieurs monuments aux morts de la guerre de 1914-1918. On lui doit encore : *Pan et les Nymphes*, — *Le Bain de Diane*, — *Naissance d'Aphrodite* (acquis par l'Etat), — *Phébus éclairant le monde* (à la Ville de Paris) ; On voit à Lyon son buste colossal de Coyssevoix. Sociétaire de la Société Nationale et du Salon d'Automne, membre du Comité du Salon des Tuileries ; chevalier de la Légion d'Honneur.

BESNARD (Pierre), sculpteur ; travaille à Fontainebleau entre 1537 et 1540 (Ec. Fr.).

BESNARD (Pierre), peintre à Malicorne (Sarthe), ou il travailla de 1658 à 1682 (Ec. Fr.).

On voit une *Sainte Famille*, peinte par cet artiste, à l'église de Villaines-sous-Malicorne, et une *Madone*, à l'église de Souzay. L'hôpital de Baugé possède, de lui, un tableau ayant pour sujet : *La Présentation de Marie au Temple*, signé et daté de 1658.

BESNARD (Pierre I), peintre d'Angers, fin du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

BESNARD (Pierre II), peintre d'Angers, fils du précédent, né en 1651, mort le 25 septembre 1714 (Ec. Fr.).

Etudié à Paris ; fait dans l'Anjou des portraits officiels et des tableaux d'église.

BESNARD (Pierre-François-Etienne), graveur, né à Paris le 6 septembre 1789 (Ec. Fr.).

Il grava surtout pour des illustrations. On cite particulièrement celles qu'il fit pour l'édition de luxe du *Sacre de Charles X*, — pour l'œuvre de Boissières sur la

cathédrale de Cologne, et pour l'Expédition en Corée d'Abel Blouet. Elève de Balthasar, ce graveur exposa au Salon de Paris, de 1831, à 1836. On cite encore : 2 planches d'après Ach. Devéria, — *Cologne, Chœur de la cathédrale*, — *Cathédrale de Luçon*, — planche pour l'ouvrage sur la Nubie.

BESNARD (René), peintre, né à Angers (Maine-et-Loire), *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Il exposa des paysages au Salon d'Automne en 1921 et 1922.

BESNARD (Robert), peintre et graveur des *xix^e et xx^e siècles*, mort à la guerre de 1914-1918 (*Ec. Fr.*).

Fils et élève d'Albert Besnard. Membre associé de la Société Nationale des Beaux-Arts : prit part à ses Expositions de 1901 à 1914 et figura aussi au Salon d'Automne en 1913.

BESNARD de Saint-Jouin (Louis), peintre, *xx^e siècle*, né à Paris (*Ec. Fr.*).

Exposa en 1922 au Salon d'Automne.

BESNARD-DESGRANGES (Germaine), sculpteur, née à Paris, *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Associée de la Nationale, elle y exposa en 1921 et figura également au Salon des Tuileries entre 1923 et 1935.

BESNARD-FORTIN (Jeanne-Bathilde-Marie), peintre, née à Dolus (Indre-et-Loire), *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

A exposé à la Nationale des Beaux-Arts en 1927 et au Salon des Indépendants de 1929 à 1938.

BESNES (Jehan), peintre verrier, travaillant à Béthune vers 1530 (*Ec. Fr.*).

Fils de Nicolas Besnes.

BESNES (Nicolas), portraitiste du *xvi^e siècle*, né à Béthune, où il florissait vers 1505 (*Ec. Fr.*).

BESNIARD (Pierre), peintre, né à Choisy-le-Roi (Seine), travaillant au *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Exposa des paysages, des natures mortes et des nus aux Indépendants entre 1929 et 1939. Il figura également en 1934 à la Nationale et au Salon d'Automne.

BESNIÉE (Marcel-Charles), peintre et architecte, né à Paris, travaillant au *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Il envoya des paysages et une devanture de boutique aux Indépendants en 1928 et 1930. Il présenta au Salon d'Automne, en 1931, une *Chambre de jeune homme*, en collaboration avec son frère.

BESNIER (Fernand Auguste), peintre des *xix^e et xx^e siècles*, né à Orléans (Loiret), mort à Saint-Cyr-l'Ecole (Seine-et-Oise) le 26 février 1927 (*Ec. Fr.*).

Exposa au Salon des artistes Indépendants entre 1912 et 1928.

BESNIER (François), sculpteur, mentionné au Mans, comme frère de Noël Besnier, vers 1637 (*Ec. Fr.*).

BESNIER (Marguerite), peintre, née à Nantes (Loire-Inférieure), travaillant au *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Exposa un paysage et des fleurs aux Indépendants en 1939.

BESNIER (Noël), sculpteur, mentionné au Mans vers 1637, comme frère de François Besnier (*Ec. Fr.*).

BESNUS (Amédée), paysagiste et aquafortiste, né à Paris le 23 février 1831, mort en 1909 (*Ec. Fr.*).

Formé à l'école de Vassor et à celle de Cogniet, il exposa pour la première fois au Salon en 1859. On cite parmi ses œuvres : *Le marais dans le parc de Greenwich* au Salon de 1864, — en 1865 : *Coucher de soleil au bord du Tibre*, — en 1867 : *Bergers dans la campagne romaine*, — au Salon de 1868 : *Un rayon de soleil*. Exposa pour la dernière fois en 1890. Besnus se fit une place intéressante parmi les aquafortistes dont Cadart publiait les œuvres. M. Beraldi, dans *Les Graveurs au XIX^e siècle*, mentionne ses eaux-fortes originales.

MUSÉES. — GRENOBLE : Un étang. — LONDRES (South-Kensington) : La mare au Drac (Champagne) — Village de Treineureuc — Pâturage aux environs de Pont-l'Evêque — Une famille de philosophes — Chevaux de halage — Les chevaux du père Vincent. — ROUEN : Paysage par un temps orageux. — SENS : Matinée dans la prairie.

PRIX. — PARIS. V^o A. Besnus, 8 mars 1922 : *Ferme à Honfleux* : 200 fr. — *Au bord de la mer* : 30 fr. — *Le Pâturage* : 50 fr. — V^o X... 4 décembre 1922 : *Paysage avec cours d'eau* : 100 fr.

BESNUS (Georges-Hippolyte), peintre, né à Paris, travaillant au *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Exposa des paysages aux Indépendants entre 1911 et 1930.

BESOET (Jan), dessinateur et graveur au burin en Hollande au *xviii^e siècle (Ec. Hol.)*.

Un Jan Besoet, originaire de Rotterdam, est reçu bourgeois d'Amsterdam en 1750. On le croit le même artiste qu'un Jan Besoet cité à La Haye vers 1768. Le Blanc cite de lui : *Tombeau de Charles XII*, — *Feu d'artifice tiré à Aix-la-Chapelle*, — *Vue de l'église cathédrale et du marché aux poissons à La Haye*.

BESOLD (Felix-Anton), peintre du *xviii^e siècle (Ec. All.)*.

Venu à Paris, aux frais de l'électeur palatin Charles-Theodor, pour y étudier, il fut nommé peintre de la Cour en 1748, quand il revint dans son pays. On a de lui le portrait de l'électeur Charles-Theodor et de sa femme, Elisabeth-Augusta.

BESOLI (Carlo di Francesco), peintre d'architecture de Bologne, né en 1709, mort à Bologne le 25 novembre 1754 (*Ec. Ital.*).

BESOLT ou Pesolt ou Beselt (Nikolaus), peintre et aubergiste, cité à Nuremberg entre 1587 et 1604 (*Ec. All.*).

BESOZZI (Giovanni-Ambrogio), peintre et graveur, né à Milan en 1648, mort le 6 octobre 1706 (*Ec. Lomb.*).

Elève de Gius. Danedi et de Ciro Ferri, à Rome. Il travailla à Milan, Parme et Turin. A Milan, il exécuta les peintures décoratives de la Sala dei Giurisperiti. Son œuvre principale, un tableau représentant *Saint Sébastien*, se trouve dans la chapelle de San Satiro, à l'église de Saint-Ambroise. Bartsch parlant de ses gravures, ne cite que la représentation d'un combat de chevaliers contre des Turcs et l'encadrement allégoriques du portrait d'une princesse.

PRIX. — PARIS. V^o X... 12 et 13 octobre 1942 : *Etude d'arbre (lavis de brun)* : 45 fr.

BESOZZO, Bissucio ou Bisuccio (Leonardo Molinari da), peintre, né en Lombardie au *xv^e siècle (Ec. Milan.)*.

Fils et élève de Michelino da Besozzo, cet artiste travailla, vers 1421, à la cathédrale de Milan, et, vers 1442, aux fresques de la chapelle Caracciolo, à S. Giovanni de Naples. Il collabora aussi au tombeau du Roi Ladislas. En 1458, on le mentionne travaillant au Castel Nuovo, pour le roi Alfonso. On lui attribue, en outre, un grand nombre de peintures, notamment les miniatures d'un manuscrit portant sa signature, et faisant partie de la collection Crespi, à Milan.

BESOZZO, Bissucio ou Bisuccio (Michelino Molinari da), peintre et verrier ? lombard du *xv^e siècle*, résidant, au début de sa carrière, à Pavie (*Ec. Lomb.*).

Cet artiste est probablement le même que celui mentionné sous le nom de Michele da Pavia par des documents de l'époque. Besozzo travailla à la cathédrale de Milan, vers 1420 et 1425. En 1430, il se rendit à Venise et revint à Milan de 1439 à 1442. On lui attribue le tableau de la cathédrale de Milan, représentant une Madone trônant et la Présentation au Temple.

BESQUEUT (André), sculpteur, né à Clamard (Haute-Loire) le 15 juillet 1850 (*Ec. Fr.*).

Lauréat du concours Crozatier, élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Exposa au Salon : en 1893, *Sainte Agnès* et *Sainte Emerentienne* (Musée religieux du Puy), — en 1894, buste de M. de Villèle, — en 1895, statue de *Saint Ignace* (basilique de Montmartre), — en 1896, buste de M. de Mun, — de 1896 à 1900, divers travaux pour la basilique de Montmartre, — en 1902, statue de Jeanne de Lesonnac et le *Sommeil de l'innocence*, — en 1903, buste de Bourdaloue, — en 1904, le *Sacerdote*, statue de marbre, qui lui valut la troisième médaille. Le *Sacerdote* est au Musée religieux du Puy. Besqueut est aussi l'auteur de la statue colossale de *Saint Joseph* exécutée en ciment, à Espaly (Haute-Loire).

E. GAUTHIERON.

SCULPTURES. — MUSÉE DU PUY : Gladiateur blessé — Combat au serpent — Jeune berger — Jupiter tonnant — Un déjeuner de chasse (bas-relief, copie d'après C. Vanloo) — Jeune martyr dévoré par une panthère.

BESRODNY (Pierre), peintre, né à Pétrograd, travaillant au *xx^e siècle (Ec. Rus.)*.

A exposé des paysages à la Nationale en 1931.

BESSA (Panorace), peintre, né à Paris en 1772, mort à Ecouen vers 1835 (*Ec. Fr.*).

C'est surtout dans la peinture des fleurs et des fruits que cet artiste s'est distingué. Spaendonck et Redouté

furent ses maîtres. En 1816, la duchesse de Berry, à qui il donna des leçons de peinture, le prit sous sa protection. Le Museum le chargea, en 1823, des dessins de fleurs ; on en conserve actuellement 46. De 1806 à 1831, il envoya au Salon des tableaux et des aquarelles, en prenant pour sujets des fleurs ou des fruits, parfois aussi des oiseaux. Il collabora, notamment, au *Nouveau Duhamel* et à l'*Herbier de l'Amateur*.

Prix. — PARIS. 1814, V^e Brunn-Neegaard : *Un bouquet de jacinthes doubles* (aquarelle) : 151 fr.

BESSAC (Simone), peintre française, née à El-Mahden (Algérie), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne de 1936 à 1938 et au Salon des Tuileries en 1939.

BESSAIGNET (Alix), aquarelliste, née à Cannes (Alpes-Maritimes), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Membre de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs.

BESSAND (Paul-Denis Alloend), peintre du xx^e siècle, né à Boulogne (Seine) (Ec. Fr.).

Figura à la Nationale des Beaux-Arts de 1931 à 1939.

BESSARD (Eugène), peintre, né à Lyon (Rhône), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa des natures mortes, des paysages et des portraits aux Indépendants, de 1926 à 1938.

BESSÉ (Albert Georges), graveur et peintre paysagiste, né à Blois (Loir-et-Cher) le 1^{er} mai 1871 (Ec. Fr.).

Elève de Gérôme et de Jules Jacquet. Prix de Rome. Hors concours au Salon des Artistes Français, il y expose entre 1895 et 1930 environ. Lauréat de l'Académie des Beaux-Arts. Il a gravé *Mars blessé par Diomède*, estampe acquise par l'Etat, — *Diane au bain*, d'après Boucher, — 1814, d'après Meissonier. Des œuvres de Bessé sont conservées dans les Musées de Poitiers, Blois, Châtelleraut et dans la collection de la Ville de Paris.

BESSE (Raymond), peintre, né à Niort (Deux-Sèvres), le 26 décembre 1899 (Ec. Fr.).

Élevé dans le Berry où il travailla beaucoup jusqu'à 1930, il s'est fixé à Paris dès 1916, exposant pour la première fois au Salon des Indépendants, en 1923 : *Bœuf gras à Issoudun*, que remarqua la critique. On le retrouve au Salon des Tuileries, de 1926 à 1931 et au Salon d'Automne en 1926, 1927, 1928, 1941, 1942 et 1943. Son œuvre est représentée à l'Exposition internationale de Tokio en 1924, ensuite à Ostende. Depuis longtemps déjà, interprète ému de la plus proche banlieue parisienne, il figure dans les collections de la Ville de Paris avec des peintures et lavis représentant la Zone, des canaux et des aspects du Vieux Paris. Il a participé à l'illustration de *Paris 43*, édition de la Ville, composant trois dessins pour les *Saisons de Paris* de L.-P. Fargue et a illustré, de 12 compositions, le *Voyage en banlieue* (Saint-Ouen), de Bataille-Henri.

Prix. — PARIS. V^e X..., 14 mai 1943 : *Paysage à Issoudun* : 450 fr. — V^e X..., 24 mai 1943 : *La Rentrée à l'usine par la neige* : 500 fr.

BESSEDE (Raoul-Henri), peintre du xix^e siècle, mort en 1890 (Ec. Fr.).

Prix. — PARIS. V^e X..., 16 juin 1943 : *Page jouant au bilboquet* : 250 fr.

BESSÉE (m^{lle} de), plus tard baronne von Erlach, graveur amateur à Paris, milieu xviii^e siècle (Ec. All.).

BESSELIÈRE (Claude-Jean), peintre, miniaturiste, poète et musicien, né à Paris vers 1779 (Ec. Fr.).

Elève d'Augustin et de David. Ses travaux de peinture paraurent fréquemment au Salon entre les années 1802 et 1824. Le portrait de *Charles V, roi de France*, avec son fils fut exposé en 1824.

Prix. — PARIS. V^e X..., 27-29 mai 1929 : *Portrait de M^{me} Moreau, née Crellier* (miniature) : 6.500 fr.

BESSELING (Albertus), graveur, vivant à Utrecht vers le milieu du xviii^e siècle (Ec. Hol.).

Parmi ses travaux, on possède, entre autres, les illustrations qu'il fit pour l'ouvrage de Parinet paru en 1752 : *Description de la ville de Grane*. En 1753, il grava le portrait du poète Vondel, d'après J. Lievens.

BESSEMERS (Antoine), peintre de Malines, cité à Anvers en 1544 et 1556 (Ec. Flam.).

On trouve son nom mentionné sous le titre de franc-maître dans la gilde de Saint-Luc, à Anvers, en 1544.

BESSEMERS (Marie), appelée aussi **Mayken Verhulst**, peintre, née à Malines, morte en 1600 (Ec. Flam.).

Mariée au graveur Pieter Coeck en 1537, elle en eut un fils qui devint plus tard le peintre Paul Coeck van Aelst.

BESSEMERS (Martin), peintre, originaire de Malines, travaillant à Anvers en 1580 (Ec. Flam.). Il fit partie, à cette époque, de la gilde de Saint-Luc.

BESSERER (Johann-Jacob), peintre aquarelliste et miniaturiste, originaire de Speyer, xviii^e siècle (Ec. All.).

On a de lui une charmante miniature sur parchemin, signée de 1637, qui représente le *Passage de la mer Rouge par les Juifs*. Certaines données font supposer que l'artiste dut travailler à Strasbourg de 1640 à 1657. On a trouvé, chez l'archiduc Leopold-Wilhelm, deux paysages sur parchemin, représentant des sujets de chasse.

Musées. — BAIE : Christ et les deux disciples sur la route d'Emmaüs — Bagarres de cavaliers. — SROCKHOLM : Persée délivre Andromède.

BESSEVE (René-Pierre-Louis), peintre du xx^e siècle, né à Montbéliard (Doubs) (Ec. Fr.).

Elève de l'École des Beaux-Arts de Montpellier, il a exposé au Salon d'Automne entre 1920 et 1938, à la Nationale en 1922, aux Indépendants de 1926 à 1938, au Salon des Tuileries de 1928 à 1939.

Musée de BESANÇON : Pastorale.

BESSES (Hector), sculpteur, travaillant au Puy, où il était fixé en 1588 (Ec. Fr.).

BESSES (Pierre), sculpteur, vivant au Puy en 1544 (Ec. Fr.).

BESSET (Cyrille), peintre, né à Saint-Sernin-du-Plain (Saône-et-Loire) en 1864, mort à Nice en décembre 1902 (Ec. Fr.).

La rétrospective de ses œuvres, qui a eu lieu en 1903, au Salon de Paris, a fait apprécier le talent de l'artiste à sa juste valeur, méconnu de son vivant. Il a peint surtout de paysages de la Provence et des environs de Nice.

BESSET (Jane-M.), peintre de genre ; exposa de 1846 à 1856, à la Royal Academy, à Suffolk Street, à Londres (Ec. Ang. ?).

BESSET (René), peintre du xx^e siècle, né à Lyon (Rhône) (Ec. Fr.).

Il exposa au Salon d'Automne en 1925 et 1927, aux Indépendants de 1926 à 1935, et au Salon des Tuileries entre 1929 et 1934.

BESSEY (Gabrielle de), peintre, née à Paris, travaillant au xix^e siècle (Ec. Fr.).
Elève de Paul Flandrin.

BESSI (Gaetano), peintre et miniaturiste, né en 1740 (Ec. Ital.).

Elève de Lazzarini, on le trouve travaillant à Pesaro de 1770 à 1790, pour le compte de plusieurs églises de cette ville.

BESSIÈRES (Jean), portraitiste et paysagiste, né à Lausanne, entre 1804 et 1806, mort à Paris vers 1890 (Ec. Suis.).

Étudia à Paris, où il revint se fixer à la fin de sa vie. **Musée d'AVIGNON** : Portrait de l'abbé Jean-Joseph Rive — Portrait de Pierre-François Tenduti de Saint-Légier.

BESSIEUT (François), peintre, né à Paris vers 1769 (Ec. Fr.).

Entra à l'École de l'Académie le 22 mars 1783 et fut élève de Huet et de David.

BESSIN (Paul-Lucien), sculpteur, né à Paris, travaillant aux xix^e et xx^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Hiolle et de M. Lemaire. Sociétaire des Artistes Français, il y exposa entre 1911 et 1924 et obtint une mention honorable en 1912.

BESSINT (Joseph-Marie), graveur, né à Paris vers 1765 (Ec. Fr.).

Avant d'étudier la gravure, il était ouvrier aux Gobelins. Il entra à l'École des Beaux-Arts, à l'âge de 36 ans, le 19 vendémiaire, an IX, sur la présentation de Belle. Le Blanc cite de lui deux estampes au pointillé : *La Liberté couronnant l'Égalité* et *L'Égalité fait le bonheur des hommes*.

BESSLER (Johann-Christian). Voir *Besler*.

BESSMERTNY (Ancadi), sculpteur du xx^e siècle, né à Moscou (Ec. Rus.).

Exposa au Salon d'Automne en 1930 et 1938 et au Salon des Tuileries en 1938 et 1939.

BESSNITZER (Ulrich), peintre, né à Landshut (Basse-Bavière); florissait au xvi^e siècle (Ec. All.).

A la bibliothèque d'Heidelberg existe un cahier in-folio de cet artiste, contenant 62 estampes.

BESSO (Amalia), peintre, née à Trieste en 1856 (Ec. Ital.).

Elève de Belleani, à Turin et d'Innocenti, à Rome. On cite parmi ses œuvres : *Nénésis* (1901), — *Scène enfantine* (1904), — deux vues prises dans les Abruzzes, exposées à Saint-Louis, en 1905, sous le titre : *Curiosités et contrastes*. A Milan, elle exposa, en 1906, deux peintures : *Modiste et Cour* dans les Abruzzes. Elle a aussi essayé du portrait. On en a vu un peint par elle à l'Exposition de Munich en 1907.

BESSON, peintre de marines à Marseille au xix^e siècle (Ec. Fr.).

BESSON (Alexandre-Charles), peintre et graveur en France en 1809 (Ec. Fr.).
Cité par Le Blanc.

BESSON (Antoine) dit **Antoine le Dorier** ou **Besson le Vieil**, graveur et médailleur à Lyon entre 1471 et 1524 (Ec. Fr.).

BESSON (Charles-Jean-Baptiste), peintre de fresques, né près de Besançon le 10 avril 1816, mort aux environs de Mossoul, en Mésopotamie, au couvent des Dominicains de Mar-Yacoub le 4 mai 1861 (Ec. Fr.).

Elève de Souchon et de Delaroche. En 1838, il entra dans l'ordre des Dominicains sous le nom de frère Hyacinthe, mais continua à exercer son art. On conserve de ses œuvres dans les couvents des Dominicains de Nancy et de Rome.

BESSON (Charles-Martial-Auguste-Nicolas), dit **Jacques**, peintre, né à Lyon le 8 novembre 1856, mort vers 1905 (Ec. Fr.).

Elève de Bonnefond et de Reignier à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon où il entra en 1856, il a exposé, à Lyon de 1880 à 1903, à Paris en 1884, des fleurs et des natures mortes.

BESSON (Claude), peintre des xvii^e et xviii^e siècles (Ec. Fr.).

En 1703, il fut reçu membre de l'Académie de Saint-Luc, à Rouen.

BESSON (Elisabeth), peintre, reçue en 1758 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BESSON (Faustin), peintre, né à Dôle le 15 mars 1821, mort à Paris le 1^{er} mars 1882 (Ec. Fr.).

Ce délicat artiste était fils du peintre et sculpteur Jean-Séraphin-Désiré Besson. Il eut successivement pour maîtres, Ad. Brune, Decamps et J. Gigoux. Il exposa pour la première fois au Salon de 1852 avec deux portraits. Mais il réussit assez mal dans cette branche et, sur les conseils de J. Gigoux se tourna vers la peinture de genre, à laquelle il dut ses meilleurs succès. Il relève à la fois de Millet et des peintres les plus charmants du xviii^e siècle, de Lancret notamment. Ses toiles, dans lesquelles il traite des scènes de campagne, rappellent beaucoup les meilleurs tableaux de Millet, mais il a peut-être été plus intéressant dans ses toiles galantes, telles que *Courtisanes et seigneurs vénitiens* ou *L'Enfance de Grétry*. Ses succès qu'il remporta lui valurent la faveur officielle, mais au lieu de lui commander une toile dans le goût de celles qui lui avaient fait sa réputation, on lui donna à exécuter, en 1850, deux tableaux religieux : *La Communion de Saint-Louis* et *la Fuite en Egypte*, en lesquels il se montra assez médiocre. En dehors de ses très nombreuses toiles, il a exécuté de fort belles peintures décoratives, notamment au ministère de l'intérieur, aux Tuileries, où il décora la chambre de l'Empereur, à Saint-Cloud, dans différents hôtels de Paris, de Bruxelles et de Cologne. Faustin Besson est essentiellement un peintre aimable. Il a été le continuateur de l'œuvre de Boucher et de Vanloo. Il se complait à peindre avec art et une exquise finesse de pinceau, les jabots à dentelles, les manchettes, les paniers, les habits chatoyants du xviii^e siècle. Il est spirituel, ami de l'élégance et du luxe coquet. A son sujet, Edm. About a dit, en 1857 : « M. Faustin Besson a cent demi-qualités qui n'en feront, peut-être, jamais un grand peintre, mais qui en ont fait, dès le début, un peintre charmant. Ce jeune artiste, dont le pinceau répand comme une rosée de jeunesse, ne dessine pas comme M. Ingres, ni même comme Paul Delaroche ; ce coloriste agréablement est à une grande distance de Watteau et même de Roqueplan, mais il a pris, en éclectique, assez de dessin et de couleur pour recréer nos yeux sans choquer notre goût. » Le seul reproche que l'on puisse adresser à Besson, c'est parfois un peu de mollesse et

de laisser aller qui sont, somme toute, les défauts de ses qualités.

G. G., 1911.

MUSÉES. — BAYONNE : Bergère. — BÉZIERS : Jocelyn. — MULHOUSE : Jocelyn. — ROUEN : Le Christ consolateur.

PRIX. — PARIS. 1883, V^e Borniche : *Episode de Carnaval* : 115 fr. — V^e Depeaux, 31 mai et 1^{er} juin 1906 : *Le buveur* (pastel) : 70 fr. — V^e P. Andral, 11 et 12 mai 1925 : *Etude pour un plafond* : 170 fr. — V^e X..., 23 juin 1926 : *La fête dans le parc* : 1.600 fr.

BESSON (François), sculpteur du xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Il travailla, de 1685 à 1688 à Versailles (Trianon) et au château de Fontainebleau.

BESSON (Henri-François), peintre, né à Paris, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M. Benoit-Cartigny.

BESSON ou Besson-Ohnenstetter (Henri Jules), sculpteur du xx^e siècle, né à Paris (Ec. Fr.).

Elève de P. Landowsky et de Bouchard. Il présente ses œuvres au Salon d'Automne en 1920 et 1921 et exposa également aux Artistes Français, dont il est sociétaire, de 1921 à 1925.

BESSON (Isabelle), aquarelliste, née à Orléans (Loiret), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Membre de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs.

BESSON (Jean-Séraphin-Désiré), sculpteur et peintre, né dans le Jura, à Saint-Laurent-en-Grand-Vaux le 7 février 1795, mort à Dôle le 10 avril 1864 (Ec. Fr.).

Ayant embrassé la profession d'horloger, il ne tarda pas à l'abandonner pour se livrer à la peinture et à la sculpture. D'un caractère actif, et très passionné pour l'art, il réussit à fonder, en 1821, le Musée de Dôle. Il en fut le directeur jusqu'à la fin de sa carrière. Parmi ses sculptures, on cite le *Buste de Henri IV*, celui de *Philippe I^{er}*, ainsi que ceux du *D^r Bouvier* et du *Président de Choisy*, conservés à la Bibliothèque de Dôle. A celle de Besançon, on voit le *Buste du général baron Simon Bernard*, dont une réplique de 1831, figure dans la Galerie de Versailles. L'artiste exposa au Salon en 1850.

BESSON (Jules-Hippolyte), peintre aquarelliste, né à Paris au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste exposa au Salon en 1874.

BESSON (Jules-Gustave), peintre, né à Paris le 1^{er} août 1868 (Ec. Fr.).

Elève de Cabanel, E. Delaunay et Gustave Moreau. Il obtint plusieurs récompenses à l'Ecole des Beaux-Arts et devint sociétaire des Artistes Français où il exposa entre 1896 et 1925 ; il y reçut une médaille de deuxième classe en 1902 avec *Les Conquérants de lauriers* et fut classé hors-concours. En 1900, il fit la décoration du dôme du Palais des Mines et de la Métallurgie à l'Exposition Universelle. Parmi ses envois, citons : *Au banc*, — *Charité*, — *Brelonne*, — *Bouquettiers*, — *Vision gothique*.

MUSÉES. — HELSINGFORS : Les Mineurs. — MARSEILLE : Les Conquérants de lauriers. — REMIREMONT : Devant Saint-Sulpice. — ROUEN : Le Christ consolateur. — SEDAN : Le fardeau.

PRIX. — PARIS. V^e X..., 8 novembre 1918 : *Femme au miroir* (pastel) : 40 fr.

BESSON, dit **Beysson (Louis-Antoine)**, peintre, né à Lyon le 28 février 1856 (Ec. Fr.).

Elève à Lyon, à l'Ecole des Beaux-Arts, de Clément et Danguin, puis de Gaspard Poncet, il a exposé, à Lyon, depuis 1886, des toiles représentant des locomotives ou des vues de gares et à Paris, en 1890 : *Effet de pluie sur une voie ferrée*. Il a peint aussi des fleurs et des portraits.

BESSON (Marcellin), peintre, vivant à la Chaise-Dieu (Haute-Loire) en 1670 (Ec. Fr.).

BESSON (Marguerite), graveur, née à Paris au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M. Patriot et Apoux-Chambon, exposa au Salon en 1900 et 1903.

BESSON (Marie), peintre, née à Paris, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Sarah Bernhardt. Obtint une médaille de première classe à Londres en 1888 et envoya trois portraits sur porcelaine à l'Exposition de Blanc et Noir de 1892.

BESSON (Mélanie), peintre, née à Paris (Ec. Fr.).

Elève de Jules Lefebvre et Benjamin Constant. Mention honorable en 1891 au Salon des Artistes Français, elle a exposé au Salon de 1900 : *La fin du roman*.

BESSON (Philibert), peintre du *xx^e siècle*, né à Roanne (Loire) (Ec. Fr.).

Il a exposé des paysages du Quercy aux Indépendants en 1935, 1937 et 1939.

BESSON (Philippe), peintre et verrier, mort à Lyon vers 1515 (Ec. Fr.).

Il est à Lyon en 1473, et y paraît établi depuis peu ; signe les statuts des peintres imagiers et verriers en 1496, travaille pour les entrées de Charles VIII et de Louis XII, en 1490 et 1499, et meurt en 1515 ou 1516.

BESSON (Victorine). Voir Lauradsé (M^{me}).

BESSON-BUSSY (Robert), peintre du *xx^e siècle*, né à Paris (Ec. Fr.).

A exposé des paysages aux Indépendants entre 1932 et 1939.

BESSON-DANDRIEUX (Jacques-Paul), peintre et décorateur français, né à Brinon-sur-Beuron (Nièvre), travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève de Jules Lefebvre et de Tony Robert-Fleury. Sociétaire des Artistes Français, il y exposa entre 1904 et 1914. Il a envoyé également des toiles aux Indépendants et au Salon d'Automne en 1910, et des étoffes décorées au Salon d'Automne de 1922. Membre du Salon des Humoristes.

BESSONNAT (Lucien), peintre du *xx^e siècle*, né à Paris (Ec. Fr.).

Elève de Flameng, Ridel et Déchenaud. Sociétaire des Artistes Français, il y exposa en 1924. Il envoya également des paysages à la Nationale en 1927 et 1930.

BESSONNAT (Pierre), peintre du *xx^e siècle*, né à Presles (Seine-et-Oise) (Ec. Fr.).

Exposé aux Indépendants de 1927 à 1932.

BESSONOF (Boris), peintre du *xx^e siècle*, né à Moscou (Ec. Rus.).

Il exposa des paysages aux Indépendants en 1931.

BESSONOFF (Stepan-Artemjewitsch), peintre, né à Klinokje, près de Saint-Petersbourg, le 2 août 1776, mort à Saint-Petersbourg en 1848 (Ec. Rus.).

Il entra à l'Académie de Saint-Petersbourg et y resta de 1782 à 1797. Le tableau qu'il peignit, en 1811, pour le maître-autel de l'église de Kasan, à Saint-Petersbourg et qui représente la Cène, eut un tel succès que le titre d'académicien lui fut décerné.

Prix. — PARIS. V^e X^{me}, 17 décembre 1931 : *Printemps* : 750 fr. — *La Pergola* : 630 fr.

BESSOUO (Ruth), espagnole, dessinatrice et graveur, *xx^e siècle* (Ec. Esp.).

A exposé au Salon d'Automne en 1937.

BESSY (Henri-Marie), dessinateur du *xx^e siècle*, né à Nice (Alpes Maritimes) (Ec. Fr.).

Il exposa des dessins au Salon d'Automne en 1931.

BESSY (Léon-A.), graveur sur bois du *xix^e siècle*, né à Nantes (Ec. Fr.).

Elève de Sauvageot, exposa au Salon en 1874.

BEST, graveur sur bois du *xix^e siècle* à Paris (Ec. Fr.).

Il a gravé en société avec Andrew et Leloir, et ensuite avec Leloir, Hostin et Régnier pour *Le Magasin pittoresque*, — *Le Musée des Familles*, — *L'Illustration*, — *L'Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament*, etc.

BEST (A. W.), peintre, professeur à San Francisco, *xix^e-xx^e siècles* (Ec. Am. ?).

BEST (Adolfo), peintre, né à Mexico, travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Mex.).

Il exposa des paysages au Salon d'Automne en 1912 et 1913.

BEST (Adolphe), graveur sur bois du *xix^e siècle*, mort en 1840 (Ec. Fr.).

Il a gravé des planches pour : *Paul et Virginie* et pour *Les Français peints par eux-mêmes*.

BEST (Eleonor), peintre, née à Hampshire (Angleterre), *xx^e siècle* (Ec. Ang.).

Figura au Salon d'Automne, de 1928 à 1930.

BEST (Edward S.), graveur, né à Londres en 1826, mort à Philadelphie en 1865 (Ec. Ang.).

En 1850, il s'établit en Amérique. Une des meilleures gravures de cet artiste est celle de *Washington in Valley Forge*, d'après Schussele.

BEST (Emma), peintre, travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Mex.).

Elle exposa au Salon d'Automne de 1913.

BEST (George Hollings), peintre à Streatham ; exposa de 1873 à 1890 à la Royal Academy, etc. à Londres (Ec. Ang. ?).

BEST (Hans), peintre de portraits et de paysages, et sculpteur à Munich, *xix^e-xx^e siècles* (Ec. All.).

Cet artiste figura aux Expositions de Munich et de Berlin, notamment en 1909, avec un bronze : *Taureau*.

BEST (H. C.), peintre de San Francisco (Californie) *xix^e-xx^e siècles* (Ec. Am.).

BEST (J. A. R.), graveur du *xix^e siècle* (Ec. Ang.).

En 1828, il exécuta des gravures originales, parmi lesquelles une *Vue de Tiel*. Il fit le portrait de son père John Best, en 1840. Mais on considère un *Paysage avec des bergers*, gravé d'après Adr. van der Velde, comme étant sa meilleure estampe.

BEST (John), peintre portraitiste et animalier, travaillait à Londres de 1750 à 1792 (Ec. Ang.).

Cet artiste est surtout connu par ses études de combats de coqs. Il exposa surtout des chevaux à la Royal Academy et à la Society of Artists, de 1771 à 1787.

BEST (Thomas), peintre de genre ; exposa de 1834 à 1839, à la Royal Academy et à Suffolk Street, à Londres (Ec. Ang. ?).

BESTARD (Juan), peintre et dessinateur espagnol, travaillant à Majorque dans la première moitié du *xvii^e siècle* (Ec. Esp.).

Le Musée provincial de Palma, ainsi que l'église paroissiale de Ronda possèdent des œuvres de cet artiste. Le tableau représentant le *Martyre de Saint Guillermo Cabrit* et de Saint Guillermo Bassa, qui passe pour son chef-d'œuvre, se trouve dans les Casas capitulares à Palma.

BESTARO (Jaime), peintre du *xx^e siècle*, né à Asuncion (Paraguay) (Ec. Sud-Am.).

Figura au Salon des Indépendants de 1929 à 1932.

BESTAUX (Marie-Louise), peintre, française, née à Innsbrück (Tyrol), travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Elle exposa à la Nationale de 1934 à 1936.

BESTEFADER (Christian), peintre, reçu en 1749 à l'Académie de Saint-Luc, à Paris.

BESTEGHI (Andrea), peintre, né à Bologne en 1817, mort en 1870 (Ec. Ital.).

Elève de Gius. Bezzuoli à Florence, il obtint un prix à l'Académie de Bologne pour son tableau : *Expulsion de Pandolfo Collenuccio de Pesaro*. Il fut professeur à l'Académie de Ravenne.

BESTERS (Albertus-Johannes), paysagiste, né à La Haye en 1747, mort à Leyde le 11 septembre 1819 (Ec. Hol.).

Après avoir fait des études en Flandre, il revint à La Haye, et entra à l'Ecole de dessin en 1782. Médaillé en 1785.

BESTIEU (Jean-Jacques),

peintre d'histoire, né à Montpellier le 23 août 1754,

mort dans cette ville le 8 mai 1842 (Ec. Fr.).

Le Musée de Montpellier possède de lui : *Brutus condamnant son fils à la mort*, ainsi qu'un trompe-l'œil et son portrait par lui-même ; les Archives de l'Hérault ont : *Cincinnatus et les envoyés du Sénat*, ainsi que le portrait de Louis XVIII. Il entra à l'Ecole de l'Académie en 1778 comme élève de Restout.

BESTLAND (Charles), peintre et miniaturiste anglais du *xviii^e siècle* (Ec. Ang.).

Il exposa régulièrement à la Royal Academy de 1783 à 1837, de 1806 à 1836 à la British Institution. Il est aussi cité à Suffolk Street. Le Blanc cite des gravures d'un C.-W. Bestland contemporain de cet artiste. Pourtant, certains biographes paraissent lui contester la qualité de graveur, et le croient seulement le peintre ou le dessinateur des portraits reproduits.

Prix. — LONDRES. V^e X^{me}, 23 juillet 1928 : *En revenant du village* : £32 11s.

BESTOESMITH (W.), peintre de natures mortes, vivant à Sudbury en 1836-1837, d'où il envoya deux œuvres à la Royal Academy de Londres (Ec. Ang.).

BESUTTI (Giovanni di Domenico), sculpteur sur bois, né à Mirandola le 16 mars 1806, mort dans la même ville le 1^{er} septembre 1874 (Ec. Ital.).

Elève de Giacinto Paltrinieri. Il exécuta dans sa ville natale un grand nombre de travaux, notamment, à l'église della Fossa Mirandolese et à l'église del Gesù.

Bestieu frète

BESWICK (Frank), paysagiste, travaillant à Chester vers 1881-1883, d'où il envoya des œuvres à la Royal Academy et à la New-Water-Colour Society, à Londres (Ec. Ang. ?).

BESZÉDES (Kálmán), peintre, né à Dunaföldvár en 1832, mort à Constantinople en 1893 (Ec. Hong.). Il fit ses études en Italie. Revenu en Hongrie, il s'occupa principalement d'illustration.

BETALDI, miniaturiste italien du XIX^e siècle (Ec. Ital.).

BÉTANNIER (Georges), peintre du XX^e siècle, né à Paris (Ec. Fr.).

Il exposa des paysages aux Indépendants entre 1932 et 1939.

BETANSKI (Anton-Wenzel), peintre amateur, né à Prague en 1720, mort le 21 janvier 1786 (Ec. de Boh.).

Entré dans les ordres, cet artiste n'abandonna pas pour cela la peinture. Il fut d'autre part précepteur des fils de l'impératrice Marie-Thérèse. On cite, parmi ses œuvres un *Crucifiement* et un tableau d'autel à l'église de Brzozow.

BETBEDER, peintre du XIX^e siècle.

Le Musée de Rochefort conserve de lui un portrait du Docteur P.-A. Lesson, bienfaiteur de Rochefort.

PRIX. — PARIS. V^e X., 14 décembre 1925 : *Fleurs et fruits* (deux pastels) : 100 fr.

BETEN (Johann van der), peintre, travaillant à Lubeck au XV^e siècle (Ec. All.).

Son nom est cité dans le livre des peintres en 1450.

BÉTENCOURT (Jean-César-Edouard), paysagiste, travaillant à Boulogne-sur-Mer, né dans cette ville le 30 juin 1817 (Ec. Fr.).

De 1835 à 1844, il a exposé ses tableaux presque chaque année au Salon de Paris. On mentionne parmi ses envois : *Clair de lune* (Salon de 1838), — *Chute du Rhin* (Salon de 1839). Le Musée de sa ville natale conserve de lui un paysage.

BETH (Dirck-Claesz), peintre, travaillant à Amsterdam au XVII^e siècle (Ec. Hol.).

On possède son testament, daté du 14 avril 1616.

BETH (Ignace), peintre, né à Pribram, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Pol.).

Il exposa des paysages urbains au Salon d'Automne en 1912 et 1913.

BETHAM (Mary-Mathilde), miniaturiste, née en 1776, morte en 1852 (Ec. Ang.).

Elle exposa à la Royal Academy de Londres ainsi qu'à la British Institution, de 1804 à 1816.

BETHELL (James), peintre du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa, de 1827 à 1835, à la Royal Academy et à la British Institution. On cite parmi ses œuvres : *Sainte Famille*, — *Apothéose de George IV*.

BETHEMONT (Suzanne), peintre, née à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M. Baschet et de J.-P. Laurens. Sociétaire des Artistes Français, elle y obtint une mention honorable en 1904.

BETHGE (Rudolph), graveur au burin et sur bois du XIX^e siècle, travaillant en Allemagne (Ec. All.).

Il fut l'élève de Buchhorn et de Fr.-W. Gubitz. Exposa à l'Académie de Berlin de 1830 à 1842.

BETHKE (Hermann), peintre de genre, né à Brunswick le 1^{er} juillet 1825, mort à Munich le 18 avril 1895 (Ec. All.).

Elève de Heinrich Brandes, Il se rendit à Munich en 1850. Il s'inspira, à la Pinacothèque de cette ville, des œuvres de grands maîtres hollandais. Citons : *Une femme aveugle conduite à l'église par une jeune fille*, — *Une mère au berceau de son enfant*, — *Guérison de la grand-mère*; *Le billet doux*, en 1816, fut très remarqué; *La lettre commencée* a été gravé par L. Lechleiner.

PRIX. — NEW-YORK. 1906, V^e Irving M. Scott, 9 février : *Mooning* : \$ 375. — PARIS. V^e J., 26 et 27 mai 1922 : *Fillette lisant une lettre à sa grand-mère* : 310 fr.

BETHMONT (Charles-Henri), paysagiste, né à Paris, travaillant à Meaux au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de J. Achard, il exposa au Salon, de 1880 à 1882. Le Musée de la Rochelle conserve de lui : *Ruisseau sous bois à Tavernolles*, — celui de Saintes : *Paysage*.

BETHON (Guillaume), peintre français, mort en 1759 à Paris (Ec. Fr.).

BETHON (Jean), peintre, travaillant à Paris au XVIII^e siècle, mort en 1762 (Ec. Fr.).

Il fut peintre de la Cour, et professeur à l'Académie et aux Gobelins. Frère de Pierre-Jacques Bethon. Jérôme Danzel a gravé une de ses peintures : *Vénus et Adonis*.

PRIX. — PARIS. 1757, V^e X., par Rémy : *Vénus entre les bras d'Adonis* : 200 fr.

BETHON (Pierre), sculpteur à Paris, reçu en 1674 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BETHON (Pierre-Jacques), peintre, mort le 22 février 1773 (Ec. Fr.).

C'était le frère de Jean Bethon. Il fut membre de l'Académie de Saint-Luc à Paris. Il exécuta des modèles pour les Gobelins.

BETHOUT (Renée-Robert), peintre et pastelliste, née à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elle exposa des paysages et des intérieurs aux Indépendants de 1930 à 1932. Membre de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs.

BÉTHUNE (Gaston), paysagiste, né à Paris, en 1857, mort à Auteuil en 1897 (Ec. Fr.).

Elève de J. Noël, de Giraud et de Bonnat. Il commença à figurer au Salon, en 1876, et continua depuis à exposer régulièrement ses tableaux jusqu'à la fin de sa vie. Il réussit également dans la peinture à l'huile et la peinture à l'aquarelle. Chevalier de la Légion d'Honneur.

MUSÉES. — LILLE : *Le repos*. — NANTES : *Le vieux port à Menton* — *Eventail sur soie* — Beaulieu — Presqu'île Saint-Jean à Beaulieu, 1885 — *La campagne de Rome* — Arcachon — Londres — Naples, 1886, du château Saint-Elme (aquarelle). — REIMS : *Fleurs d'été*. — SAINTES : *Route de Villefranche* (aquarelle).

PRIX. — AQUARELLES. — PARIS. 1880, V^e X., 20 décembre : *Une Parisienne* : 275 fr. — 1891, V^e Benedict Masson : *Dans l'Indre* : 105 fr. — 1894, V^e X., 25 mai : *Pont de Londres* : 150 fr. — 1899, V^e Hartmann : *Les roches rouges de Menton* : 680 fr. — *Les hauteurs autour d'Allevard* : 250 fr. — 1900, V^e X., 21 juin : *Vue de Genève* : 170 fr. — V^e X., 8 mars 1919 : *Le cloître Saint-Marc, à Florence* : 85 fr. — V^e X., 10 mai 1926 : *Paysage à Enghien : prairie et ruisseau* : 150 fr. — V^e G. C., 26 avril 1944 : *Menton : vue générale* : 650 fr. — *Lavandières, près de Menton* : 1.300 fr.

BÉTHUNE (baron Jean-Baptiste), peintre et architecte, né à Courtrai le 25 avril 1821, mort à Gand le 18 juin 1894 (Ec. Bel.).

Elève de Hardman, le peintre verrier anglais, il a fait beaucoup de vitraux, mais il a peint aussi des tableaux et a fourni des dessins pour divers travaux. Les décorations en mosaïque de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, faites d'après le style de celle de Ravenne, ont été exécutées d'après ses cartons, terminés en 1875. Il travailla comme peintre pour la cathédrale de Saint-Sauveur à Bruges, — pour celles de Gand et d'Anvers, — pour l'église Saint-Jacques, à Tournai, — pour celle de Notre-Dame à Courtrai. Il fut le fondateur de la corporation moderne des peintres, dite école de Saint-Luc.

BETINI ou Bettini ? (Pietro), peintre et graveur italien travaillant vers le fin du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

On a de lui deux eaux-fortes, exécutées dans le style des aquafortistes bolonais : *Appel des Apôtres Pierre et André et Martyre de Saint Sébastien*.

BETIO (Pietro), peintre, travaillant au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

En 1725, il restaura la fresque de la Madone à Campo di Sotto près Cortina d'Ampezzo. On y voit sa signature, mais certainement ce n'est pas une œuvre absolument originale. Thieme croit que cet artiste est peut-être le même que Pietro Betti (Voir ce nom).

BETIS (Giov.-Batt. de). Voir Berci.

BETLEN (Gyula), sculpteur, né à Budapest en 1879 (Ec. Roum.).

Venu à Paris en 1899, il se plaça sous la direction de Verlet. En 1904, il obtint une médaille de bronze à l'Exposition de Saint-Louis. En 1906, à celle de Milan, une médaille d'or lui fut décernée. Il a fait le monument funéraire de la famille Toth à Budapest.

BETOLY, peintre miniaturiste français, du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Béthune

BETOM, peintre de portraits et miniaturiste, originaire de La Rochelle, travaillant vers 1771 (Ec. Fr.).

Elève de l'Académie de Paris.

BETRIX (Ernest), peintre, né à Paris, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Baudry.

BETS (Johan), paysagiste, né à La Haye, travaillant au XVII^e siècle, mort avant 1665 (Ec. Hol.).

Il fut admis dans la corporation des peintres le 31 décembre 1661.

BETSELLÈRE (Emile), peintre, né à Bayonne en 1847, mort en 1880 (Ec. Hol.).

Il fut l'élève de Cabanel et, dès 1872, il exposa au Salon. En 1878, on remarqua : *Jésus calmant la tempête sur le lac de Gènesareth*. Exposà à Suffolk Street, à Londres, en 1877.

Prix. — PARIS. 1883, V^e Borniche : Jeune fille travaillant : 350 fr. — En avant : 215 fr.

BETTA (Corrado), sculpteur piémontais né à Asti, le 22 juillet 1870 (Ec. Ital.).

Cet artiste exposa depuis 1895. On cite : *Premières préoccupations et Premières amours* et les bustes de son père et de sa mère. Il fit, pour Turin, d'après le modèle de Rubino, la statue en bronze de Federigo Sclopi.

BETTA (Giuseppe), sculpteur sur bois, originaire, croit-on, de la ville de Cavalese, dans l'ancienne principauté de Trente, mort en 1773 (Ec. Ital.).

Fit des tabernacles à Cavelese et à Tesero.

BETTA (Marc-Antonio), sculpteur sur bois, originaire de Cremona, XVII^e siècle (Ec. Ital.).

En 1627, il exécuta un plafond sculpté au Casino della Fontana, à Parme.

BETTAMINI (Carlo), graveur, travaillant à Bologne vers 1677 (Ec. Ital.).

BETTAMINI (Giovanni), graveur, travaillant à Milan vers 1656 (Ec. Ital.).

On mentionne de lui : une *Naissance du Christ*, — le *Portrait de la reine Elisabeth d'Angleterre*, — Le pillage d'une voiture et Le châtiment des brigands.

BETTANNIER (Albert), peintre de genre et portraitiste du XIX^e siècle, né à Meltz (Ec. Fr.).

Elève de Pils, Lehmann et Maillard. Il exposa au Salon à partir de 1881. On note parmi ses tableaux : *En Lorraine* (Salon de 1883), — *L'Espion* (Salon de 1890); mention honorable en 1881; médaille de troisième classe en 1885. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1901.

BETTANNIER (J.), lithographe de la première moitié du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

BETTAZZI (Ranieri), graveur, travaillant à Floreñce où il naquit en 1824 (Ec. Ital.).

Il a été l'élève de A. Perftetti.

BETTE (Jacob), sculpteur, florissant au XIV^e siècle (Ec. Flam.).

En février 1377, en collaboration avec le sculpteur Jan van Vinderhoute, il travailla aux stalles de la chapelle du Weverhuus à Gand.

BETTELINI (Pietro), graveur, né à Caslano, près Lugano le 6 septembre 1763, mort à Rome le 27 septembre 1829 (Ec. Ital.).

Il commença par étudier à Bologne sous la conduite de Gaetano Gandolfi, vint à Paris à l'Ecole de l'Académie Royale, protégé par Cochin, puis il alla à Londres, où il devint l'élève de Bartolozzi. Il adopta la manière de ce dernier. Bettelini fréquenta aussi Morghem. Exposé en 1786 à la Royal Academy. Les gravures au pointillé de cet artiste dénotent un réel talent.

BETTELONI (Giacomo), peintre, travaillant à Vérone au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

BETTENCOURT (Suzanne), peintre, née à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elle exposa au Salon des Indépendants de 1929 : *Les Roches brunes*.

BETTEND (Anne-Marie), peintre, née à Tonnay (Charente-Inférieure), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elle exposa des portraits au Salon des Artistes Français, en 1912.

BETTERINI (Andrea), peintre, travaillant à Pesaro dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Lazzarini. Zani dit avoir vu, de lui, dans un appartement de la Casa Belluzzi et dans la grande salle du Casino di S. Niccolò à Pesaro, de remarquables grotesques peints à la détrempe.

BETTES (John), peintre de portraits et miniaturiste, et graveur, né à Londres vers 1530, mort selon certains biographes, en 1576, selon d'autres en 1580 (Ec. Ang.).

Cet artiste, peu connu, fut cependant très habile. Il semble avoir occupé une situation éminente dans l'école de miniature, du temps de la reine Elisabeth, dont il fit le portrait. On trouve, dans un document daté de 1575, la trace d'un paiement qui lui fut fait. Dans la collection du comte Beauchamp à Madresfield Court (Malvern), se trouve une miniature représentant Gaspard de Coligny, amiral de France. On cite aussi un portrait d'homme en miniature, signé et daté de 1588. Le Blanc mentionne parmi ses gravures des vignettes pour la *Chronique de Hall*.

Prix. — LONDRES. V^e X., 31 mars 1922 : *Gentilhomme vêtu de noir* (1553) : £57 15s. — V^e X., 1^{er} juin 1934 : *Portrait d'un gentilhomme* : £63.

BETTES (Thomas), peintre, travaillant en Angleterre au XVI^e siècle (Ec. Ang.).

On pense qu'il dut être le frère de John Bettes. On lui attribue une miniature de John Digby, comte de Bristol.

BETTEVAL (Hacquinet), peintre, vivant au XV^e siècle.

En 1468, il fut occupé à Bruges, à l'occasion des fêtes pour la célébration du mariage de Charles le Téméraire avec Marguerite d'York.

BETTI (Antonio), peintre ornementaliste et dessinateur de portraits, né à Reggio, florissant à Rome au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Il exécuta, en collaboration avec son compatriote Gasparo Bazzani, des ornements dans l'église San Vital, à Parme. P.-A. Pazzi a gravé d'après lui le portrait de Thomas Crudeli.

BETTI (Biagio), peintre et sculpteur, né à Cutigliano vers 1545, mort à Rome en 1615 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Daniele da Volterra. En 1572, il se fit religieux théatin et entra au couvent de Saint-Sylvestre, sur le Quirinal, qu'il embellit de ses peintures. Une d'elles, exécutée sur les murs du réfectoire, fort remarquable, qui fut restaurée en 1847, par Pio Anesi, représente le *Miracle de la multiplication des pains*. Betti exécuta également de petites statues moulées en argile et en cire et exécuta un relief en bois avec crucifix pour la sacristie de son église.

BETTI (Giovanni), sculpteur et peintre de Milan, vers 1409 (Ec. Ital.).

BETTI (Giovanni), sculpteur, originaire probablement de Rome, vers 1706 (Ec. Ital.).

BETTI (Giovanni-Battista), graveur florentin, travaillant à Florence et à Rome de 1754 à 1777 (Ec. Ital.).

BETTI (Girolamo), peintre romain du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

P. Campana a gravé d'après lui un portrait du prier de Saint-Romuald.

BETTI (Luigi), peintre et graveur, travaillant à Florence de 1767 à 1783 (Ec. Ital.).

Prix. — ROTTERDAM. 1883, V^e Hoekkoek : *Marchande de légumes* : 2.520 fr.

BETTI (Luigi), sculpteur, né à Chiusi (Italie), travaillant au XX^e siècle (Ec. Ital.).

Il exposa aux Artistes Français entre 1909 et 1922 et obtint une mention honorable en 1909. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1921.

BETTI (Niccòlo), peintre florentin du XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Il aida Vasari pour les décorations du Palazzo Vecchio. De 1576 à 1578, il travailla pour la cathédrale de Pise. A Montepulciano, il y a, de lui, dans l'église Santa Maria delle Grazie, un tableau d'autel représentant la Vierge entre Saint Jérôme et Saint Jean-Baptiste.

BETTI (Pietro), peintre de Florence, vers 1736 (Ec. Ital.).

Mentionné par Zani. Peut-être le même que Pietro Betio.

BETTI (Sigismondo), peintre, né à Florence, travaillant entre 1720 et 1765 (Ec. Ital.).

Sigismondo Betti étudia dans l'atelier de A. Pugnieschi. Il peignit des fresques à Gènes, Savone et Turin.

BETTIGNIES (Jean-Baptiste de), sculpteur, né à Mons le 22 septembre 1704, mort en Italie (Ec. Flam.).

Il était le troisième fils de Claude-Joseph de Bet-

tignies, architecte, sculpteur et orfèvre à Mons (1675-1740).

BETTINA, peintre de fleurs et de fruits, travaillant à Milan vers 1675 (Ec. Ital.).
Citée par Zani.

BETTINA-KLEIN, peintre, née à Niederroedern (Haut-Rhin), ^{xx^e siècle} (Ec. Fr.).
Figura au Salon d'Automne de 1924.

BETTINELLI, sculpteur sur bois de Bologne, vers 1696 (Ec. Ital.).

BETTINELLI, graveur, travaillant à Rome vers 1803 (Ec. Ital.).
Il fut l'élève de Volpato.

BETTINELLI (Luigi), peintre d'architectures, né à Bergame, travaillant à Milan vers 1860 (Ec. Ital.).

BETTINGER (Gustave), peintre, travaillant au ^{xx^e siècle}, né à Orléans (Loirel) (Ec. Fr.).
Elève de Boulanger, de Vibert et de Jules Lefebvre. Il exposa notamment au Salon de 1904.
Prix. — NEW-YORK. 1905, V^e Fischhof : *Surprise* : \$ 240. — PARIS. V^e X..., 4 décembre 1922 : *Une âme en peine* : 500 fr.

BETTINI (Antonio), sculpteur sur bois, résidant à Florence au ^{xviii^e siècle} (Ec. Ital.).
Travailla en 1715, dans l'église de l'Annonciation.

BETTINI (Antonio-Sebastiano), peintre d'histoire, né à Florence en 1707 (Ec. Ital.).
Il fut l'élève de G.-C. Sagrestani et de O. Dandini, et ensuite, à Rome, de S. Conca. Zucchi a gravé d'après lui : *Sainte Hélène adorant la Croix*.

Prix. — PARIS. 1894, V^e Gatterburg Morosini : *Mater Dolorosa* : 216 fr.

BETTINI (Domenico) dit *Fiorentino*, peintre, né à Florence en 1644, mort à Bologne en 1705 (Ec. Ital.).

B

Il commença ses études dans sa ville natale, chez Jacopo Vignali, et ensuite à Rome, chez M. Nuzzi. En 1670, il fut appelé à la Cour de Modène, où il exécuta en 1682, nombre de tableaux de fleurs et de fruits. Après un séjour de dix-huit ans dans cette ville, il alla à Bologne. Sa spécialité fut la peinture des natures mortes, des fleurs et des fruits, mais il aborda aussi quelquefois la peinture de genre. On cite une *Cléopâtre*, sur cuivre, datée de 1689.

BETTINI (Giovanni-Antonio), peintre d'ornements et d'architectures, travaillant à Bologne, mort en 1773 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Carlo-Gius. Carpi. Les peintures qu'il exécuta pour les églises et les palais de Bologne sont nombreuses.

BETTINO, peintre, vivant à Prato au ^{xiv^e siècle}. (Ec. Ital.).

Il peignit, en 1312, dans l'église paroissiale, la légende de l'Enlèvement de la ceinture de Marie et les fresques du chapitre San Tommaso. Travaillait encore en 1360.

BETTINO, peintre de Vérone, résidant à Trente en 1387 (Ec. Ital.).

BETTINO da Bologna, miniaturiste du ^{xv^e siècle} (Ec. Ital.).

BETTINO da Faenza, peintre du ^{xv^e siècle} (Ec. Ital.).

Auteur d'une *Vie de S. Giuliano* dans l'église de ce nom à Rimini.

BETTIO (Antonio), peintre à Bellune, né le 10 septembre 1722, mort le 21 décembre 1797 (Ec. Ital.).

Il peignit surtout des natures mortes, des fruits et des fleurs.

BETTIO (Francesco), peintre, travaillant à Venise, né à Bellune en 1855, mort à Venise en 1901 (Ec. Ital.).

Il envoya ses tableaux aux Expositions italiennes, depuis 1880. On cite, parmi ses œuvres marquantes : *La Malade*, — *Pendant l'absence de la maman*, — *En liberté*, — *Les Cousins*.

BETTIO (Giuseppe), peintre, né à Bellune en 1720 (d'après Picozzi, vers 1740), mort à Bellune en 1803, d'après Boni (Ec. Ital.).

Après avoir vécu longtemps en Angleterre, il revint à Bellune. Il a laissé dans l'église paroissiale de Valle di Cadore deux tableaux qui sont parmi les meilleurs de son œuvre.

BETTISON (David), peintre, vivant à Louisville (Kentucky) aux ^{xix^e et xx^e siècles} (Ec. Am.).
Membre de la Louisville Art League.

BETTKOBER (Christian-Friedr.-Heinrich-Siegmund), sculpteur, né à Berlin le 11 mai 1746, mort en 1809 (Ec. All.).

Entré dans l'atelier de Sigisbert Michel, peintre de la Cour, Bettkober s'y perfectionna. Quand son maître eut quitté l'atelier, Bettkober passa à l'Ecole du graveur G.-F. Schmidt. Nommé professeur à l'Académie, il dirigea un cours de modelage en glaise et en cire. Dans ses œuvres, il adopta le style de l'Ecole de Tassaert-Schadow. Le Musée Hohenzollern possède le modèle en plâtre de *Frédéric le Grand*, assis dans un fauteuil et tenant sa flûte. Le bas-relief du monument de la reine Louise, exécuté en 1798, d'après nature, dénote un vrai talent. Il travailla, en collaboration avec d'autres artistes, à la décoration de la porte de Brandebourg.

BETTKOBER (Johann-Carl-Ludwig), sculpteur, né à Berlin le 4 octobre 1739 (Ec. All.).
Elève de Joh.-Christian Hoppenhaupt le jeune.

BETTO (maestro), peintre, travaillant à Bologne au ^{xiv^e siècle} (Ec. Ital.).

Cité par Zani en 1320 avec son fils Agostino di Betto.

BETTO di Francesco-Fiorentino, sculpteur, vivant à Arezzo au ^{xiv^e siècle} (Ec. Ital.).

Le grand autel en marbre de la cathédrale, commencé en 1369 et terminé en 1375, que Vasari a attribué par erreur à Giovanni Pisano, est l'œuvre de Betto.

BETTO di Segno, peintre, né à Pise, travaillant au ^{xiv^e siècle} (Ec. Ital.).

En 1360, il avait, en même temps que dans sa ville natale, des ateliers à Gênes et à Brescia.

BETTO di Vanni, peintre à Pise, mort avant 1345 (Ec. Ital.).

Dans un document de la cathédrale de Pise, daté de 1343, il est désigné comme ayant peint la chapelle de S. Jacopo degli Sperona.

BETTOLI (Gaetano), graveur, né à Bologne, travaillant en Italie vers 1730 (Ec. Ital.).

Le Blanc cite de lui : *La Mort de Saint Joseph*, d'après M. Antonio Franceschini.

BETTOLI (Giuseppe), miniaturiste, travaillant à Parme, mort au commencement du ^{xix^e siècle} (Ec. Ital.).

Elève de Giuseppe Baldriighi. L'Académie lui décerna un prix en 1764 et le nomma membre honoraire en 1775. Il fut ensuite attaché à la Cour en même temps que Pietro Martini. Parmi les miniatures que cet artiste a faites, on mentionne surtout une *Vénus* peinte sur ivoire.

BETTOLO di Tancio, miniaturiste, travaillant à Pérouse au ^{xiv^e siècle} (Ec. Ital.).

BETTOU (Alexandre), graveur et dessinateur, né à Fontainebleau en 1607 ou 1611, mort le 24 septembre 1693 (Ec. Fr.).

B, B A

On lui doit les reproductions des tableaux du Primatice et de Niccolò dell' Abate, qui décorent les galeries d'Henri II et d'Ulysse, au château de Fontainebleau. Signa quelquefois *Belo* ou *Bet.* ou avec le monogramme AB.

BETTOWSKI (Julien), sculpteur et peintre, né à Noy Farg (Faira) en 1852 (Ec. Pol.).

Bettowski, en 1877, fut un des artistes qui exécutèrent le trône du pape Pie IX. A l'Exposition de Paris, il reçut une médaille d'argent (1878). De retour en Pologne, il fut professeur à l'Ecole des métiers de Lemberg.

BETTS (Anthony), dessinateur et peintre, né à Skipton Yorks, le 28 décembre 1894 (Ec. Ang.).
Après des études à Bradford School, il exposa à Londres et dans des galeries de province en Angleterre.

BETTS (Anna Whelan), peintre et illustrateur, née à Philadelphie (Pennsylvanie) (Ec. Am.).

BETTS (E. C.), peintre de fresques, né à Hillside (Michigan) en 1856, mort à Denver (Colorado) en 1917 (Ec. Am.).

BETTS (Edwin David ou Daniel), peintre et illustrateur américain, né en 1847, mort à Chicago en 1915 (Ec. Am.).

BETTS (Edwin-Daniel) le jeune, peintre et illustrateur, né à Saint-Louis (Missouri) en 1879 (Ec. Am.).

Elève de son père, E. D. Betts, et membre de la Société des Artistes de Chicago, où il habitait vers 1905.

BETTS (Edwin-Maurice), peintre, graveur et aqua-
relliste, né à Hillmorton, mort à Rugby le 20 février
1885 (Ec. Ang.).

Il étudia au Leicester collège of Art, devint profes-
seur d'art à Nottingham High School et exposa à
Walker Art Gallery.

BETTS (Ethel-Franklin), peintre des XIX^e-XX^e
siècles, vivant à Philadelphie vers 1909 (Ec. Am.).

BETTS (Grace-May), peintre, née à New-York en
1885 (Ec. Am.).

Elève de son père et de l'Art Institute de Chicago,
où elle habitait vers 1905.

BETTS (Harold Harington), peintre et illustrateur,
né à New-York en 1881 (Ec. Am.).

Elève de son père E. D. Betts.

BETTS (John H.), peintre travaillant à Philadelphie
vers 1907 (Ec. Am.).

BETTS (Louis), peintre, né à Little Rock (Arkansas)
le 5 octobre 1873 (Ec. Am.).

Elève de son père E. D. Betts. Portraitiste, il obtint
à Londres le prix Whiting de 1.000 livres. Membre de
l'Académie des Beaux-Arts de Pensylvanie.

BETTS (Virginia), peintre, née à Yagoo City (Missis-
sippi), XX^e siècle (Ec. Am.).

Elle exposa des fleurs et des fruits à la Nationale en
1930.

BETTWEES (D.), paysagiste à Plaistow en 1836,
d'où il envoya une œuvre à la British Institution de
Londres (Ec. Ang. ?).

BETZAU ou Petzau (Johann), peintre, travaillant
à Leipzig vers 1674 (Ec. All.).

Il ne faut pas confondre cet artiste avec un de ses
contemporains, du nom de Johann Betza, peintre
d'intérieurs, établi aussi à Leipzig.

BETZINGER, sculpteur sur bois de Strasbourg, où il
travaillait pendant la seconde moitié du XIV^e siècle
(Ec. All.).

BETZMANN (Hans), peintre, travaillant à Wurtz-
bourg, mort en 1550 (Ec. All.).

En 1523, il fut admis dans la corporation des peintres,
sculpteurs et peintres verriers de Wurtzbourg. Il y est
mentionné en 1542, avec le titre de juré.

BETZOLDT (Andreas). Voir Bezold.

BEUCHEL (Cyriacus), peintre, travaillant à Schweidnitz
au commencement du XVI^e siècle (Ec. All.).
Fils de Pantaléon Beuchel. Cité pour la première
fois en 1593 ; il peignit en 1607, les fonts baptismaux
de l'église de Schweidnitz.

BEUCHEL (Dominicus), peintre, travaillant à
Schweidnitz en 1571 (Ec. All.).

BEUCHEL (Dominicus), peintre à Schweidnitz et
apprenti de 1606 à 1612 ; peut-être fils du précédent
(Ec. All.).

BEUCHEL (Eustachius ou Akacius), peintre, tra-
vaillant à Breslau en 1546 ; mourut avant 1567 (Ec.
All.).

BEUCHEL (Pantaléon), peintre à Schweidnitz, né
en 1525, mort en 1603 (Ec. All.).

Il restaura, en 1578, l'autel de Marie, dans l'église
paroissiale de Schweidnitz.

BEUCHOLT (L.), peintre hollandais du XVIII^e siècle
(Ec. Hol.).

Il peignit le portrait du prêtre de Rotterdam, Willelm
Eversdijk, qui mourut en 1729. La galerie de Mallam,
à Berlin, possède de lui une *Sainte Famille*, datée de
1709.

BEUCHOT (Jean-Baptiste), décorateur et peintre,
né à Lyon le 4 avril 1821 (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon (1836-41),
il exposa à Lyon, en 1848-49 et 1851, des paysages. Il
a peint aussi des tableaux de genre. Il fit des peintures
décoratives, à Lyon, dans l'église de la Charité, dans
les Salons de l'Hôtel de Ville (1858) où il restaura les
peintures de Thomas Blanchet en 1860 ainsi qu'au
Palais du Commerce (1862). Il décora une chapelle
dans l'église de Saint-Pierre de Mâcon et peignit pour
l'église de la Madeleine, à Paris, une *Madeleine à genoux
devant la croix*. Il signait « Beuchot » ou « J. Beuchot ».

PRIX. — PARIS. V^e X., 6 décembre 1919 : *La
toilette de Vénus et Diane et ses Nymphes* (deux goua-
ches) : 1.320 fr. — V^e M. X., 2 mars 1925 : *Joie
enfantine* : 810 fr.

BEUCHOT (Nicolas), peintre, né à Dijon vers 1772
(Ec. Fr.).

Elève de Barthélémy à l'Ecole de l'Académie Royale
à Paris, le 12 janvier 1792.

BEUCIUS d'Ariano, peintre du XV^e siècle (Ec.
Ital.).

On a de lui un tableau, dans la cathédrale de Bovino,
représentant *Saint Nicolas*, daté du 15 août
1452.

BEUCKEL (Hendrick), peintre, habitant à Leyde,
né en 1582, mort vers 1636 ou 1639 (Ec. Hol.).

BEUCKELAER. Voir Bueckelaer.

BEUCKELS (Pieter), peintre, vivant à Bruges au
XVIII^e siècle (Ec. Flam.).

En 1751 et en 1766, il fut appelé en Zélande pour
participer à un projet d'arc de triomphe en l'honneur
des princes Guillaume IV et V. Ses dessins furent
gravés par C. Philips et par G. Sibelius. L'église de
Vyve, près de Bruges, possède de lui un tableau daté
de 1754.

BEUDANI (Domenico), peintre de Mantoue, XVI^e
siècle (Ec. Ital.).

Mentionné dans un contrat datant de 1507.

BEUDIN (Marguerite), peintre, née à Paris, XX^e
siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Artistes Français et obtint une mention
honorable en 1928.

BEUERL. Voir Beurlin.

BEUERLE. Voir Beurlerin.

BEUERLEIN ou Beuerl, Beuerle, Peuerlein, Peurl
(Hans), sculpteur sur bois, demeurant à Nuremberg
mort vers 1500 (Ec. All.).

En 1459, il fut reçu bourgeois de Nuremberg.

BEUERLEIN ou Beuerl, Beuerle, Peuerlein, Peurl
(Hans), peintre à Nuremberg, XV^e et XVI^e
siècles (Ec. All.).

BEUERLEIN ou Peuerlein ou Peurl (Leonhard),
peintre, habitant à Nuremberg en 1474 (Ec.
All.).

BEUERLIN (Wilhelm), peintre à Trieste.

Le Musée Revoltella conserve de lui : *Bois de
pins*.

BEUF (Jean le), graveur français, exerçant son art
vers 1617 (Ec. Fr.).

Il adopta la manière de Léonard Gautier. On a de lui
quelques portraits.

BEUGÉ (Aron), peintre à Paris, né vers 1630, mort
le 4 mai 1685 (Ec. Fr.).

Frère de Daniel Beugé. Reçu en 1660 à l'Académie
de Saint-Luc.

BEUGÉ (Daniel), peintre à Paris, mort après 1685
(Ec. Fr.).

Frère d'Aron Beugé.

BEUGER (Antonio), sculpteur espagnol du XVI^e
siècle (Ec. Esp.).

Il fut l'élève de son frère Martin Beuger. Le 26 juin
1579, il fut nommé sculpteur de la Cour à Aranjuez. Il
vivait encore en 1582.

BEUGER (Martin), sculpteur, mort en 1579 (Ec.
Esp.).

Il fut à Aranjuez au service de Philippe II. Celui-ci
lui accorda le titre de peintre de la Cour, le 15 juin
1561.

**BEUGHEN (Charles-Ferdinand-Joseph, vicomte
de)**, paysagiste, né à Bruxelles le 27 mai 1828, mort
au château de Steenhault (Brabant) le 21 septembre
1882 (Ec. Bel.).

Depuis 1854, il figura très souvent dans les Salons
belges. Il prenait de préférence les motifs de ses pay-
sages dans les Alpes, les Pyrénées et les Ardennes,
mais il peignit aussi des marines et des vues de Bel-
gique.

BEUGHEN (D. van), graveur à Amsterdam au XVII^e
siècle (Ec. Hol.).

On cite de lui le portrait de Balthazar Bekker (1694)

BEUGHO (John). Voir Beugo.

BEUGIER ou Vengier (Jean), peintre, travaillant
à Amiens entre 1475 et 1487 (Ec. Fr.).

Il peignit pour l'Hôtel de Ville, en 1485, un *Christ
en croix*.

BEUGIER ou Vengier (Pierre), peintre à Amiens,
du XV^e siècle (Ec. Fr.).

Frère de Jean Beugier. Il exécuta les peintures mu-
rales de l'hôpital d'Amiens, achevées en 1483.

BEUGNELET, graveur sur bois au XIX^e siècle, à
Paris. Cité par Le Blanc (Ec. Fr.).

BEUGNET (Jean), graveur, mort à Paris en 1803 (Ec. Fr.).

Elève de Papillon, à Paris. Il fit des vignettes pour l'édition des ouvrages de Bernard de la Monnoye, en 1770, et pour celle des ouvrages de Voltaire, en 1772.

Prix. — PARIS. 1897, V^e de Goncourt : *Un cabaret à la Courtille sous la Terreur et l'Île d'amour* (gouaches) : 2.750 fr.

BEUGNOT, graveur sur bois du XIX^e siècle (Ec. Fr.).
Signa des bois pour Notre-Dame de Paris (1844) et Julie ou la Nouvelle Héloïse (1845).

BEUGO ou **Beugho (John)**, graveur, né à Edimbourg en 1759, mort en 1841 (Ec. Ecos.).

Il est bien connu par ses deux gravures : le *Portrait du Dr Nath. Spens*, d'après Raeburn, et le *Portrait de Robert Burns*, son ami, d'après Alex. Nasmyth. Bengo fit aussi d'autres gravures d'après sir J. Reynolds. Il fut le maître de R.-Ch. Bell.

BEUKELAER. Voir **Bueckelaer**.

BEULAYGNA (Johan), miniaturiste, originaire du Languedoc, travaillant à Montpellier vers 1443 (Ec. Fr.).

BEUNDUM (Johann von), sculpteur, exerçant son art à Wurtzbourg vers la fin du XVI^e siècle (Ec. All.).

Il exécuta un relief au-dessus de la porte principale de l'Université, représentant la *Descente du Saint-Esprit*.

BEUNINGH ou **Buening (Hendrik-Alderse)**, sculpteur sur bois du XVII^e siècle (Ec. Hol.).
Mentionné en 1688 et 1695 comme membre de la gilde de Saint-Luc, à Delft.

BEUNKE (Augustine-Georges), graveur, travaillant à Paris aux XIX^e et XX^e siècles (Ec. Fr.).
Exposa une lithographie au Salon en 1903.

BEUNKE (Gabriel), peintre, graveur et lithographe, né à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Truphème et de Paquin, exposa au Salon en 1900 une lithographie : *Maternité*. Il exposa aussi des paysages aux Indépendants de 1929 à 1935.

BEURDELEY (Jacques), peintre et aquafortiste, né à Paris en 1874 (Ec. Fr.).

Il a été l'élève de Cormon et de Carrière. Depuis 1903, il exposa à la Société Nationale ainsi qu'aux Artistes Français, notamment en 1929. La liste de ses eaux-fortes se trouve dans *L'Amateur d'estampes* de juillet 1923.

BEURDON ou **Beurden ? (Alphonse van)**, sculpteur et ivoirier, né à Anvers le 23 avril 1854 (Ec. Flam.).

Il fit ses études à l'Académie et il reçut, en 1877, le premier prix. Après avoir travaillé plusieurs années dans l'atelier de sculpture de J. Geef, il devint, en 1885, professeur de dessin à l'Académie, où il s'était formé. Cet artiste a également donné des preuves de son talent par des sculptures en ivoire. On cite de lui : le petit *Buste du baron van Havre*, — *Le Charmeur de serpents*, — *Hercule enfant*, — le buste d'*Albrecht de Vriendt*, directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts (Musée d'Anvers). Depuis 1887, son nom parut dans les catalogues de la Royal Academy de Londres. Il exposa aussi à Berlin et à Munich.

BEURÉE-LARUELLE (Lucienne-Simone-Jeanne), peintre, née à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des fleurs aux Indépendants de 1926 et 1928.

BEURER (Abraham), peintre, né le 6 février 1668, mort le 6 novembre 1733 (Ec. All.).

Peut être fils du graveur Ferdinand Beurer. Travaillait à l'Université d'Altdorf, près de Nuremberg.

BEURER (Ferdinand), graveur, né à Hiltpoltstein en 1640, selon certains biographes, en 1641 selon les autres (Ec. All.).

On trouve son nom cité en 1667 comme bourgeois de la ville de Nuremberg. La gravure des armoiries de sa famille est datée de l'année 1665. On cite aussi son portrait par lui-même.

BEURL ou **Peurl (Hans)**, peintre à Nuremberg entre 1518 et 1527 (Ec. All.).

BEURET (André-Marie-François), peintre, né à Vellozeilles-les-Choyes (Haute-Saône), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de J. Adler et Bergès. Il exposa aux Artistes Français, notamment en 1924 et 1925, et en devint sociétaire en 1927. Il figura en 1932 à la Nationale et

au Salon d'Automne et présenta également des paysages aux Indépendants entre 1932 et 1939.

Prix. — PARIS. V^e X., 21 décembre 1942 : *Char antique à deux chevaux* (encre de Chine) : 200 fr.

BEURLE (Johann-Ulrich), sculpteur à Stockholm au XVII^e siècle, mort vers 1697 (Ec. All. ?).

Il fit, en 1688, un contrat avec les membres de l'Eglise allemande à Stockholm, par lequel il s'engagea à restaurer la chaire en albâtre de l'église. Probablement d'origine allemande.

BEURLIER (Charles), graveur à Paris vers 1775 (Ec. Fr.).

On a de lui quelques estampes d'après J.-C. Delafosse, et 9 autres exécutées pour l'œuvre de J.-B. Marie Poisson : *Cris de Paris*, dessinés d'après nature. On cite encore : *Sujets champêtres*, d'après Ant. Watteau.

BEURMANN (Emile), portraitiste, paysagiste et peintre de genre, né à Bâle le 14 mars 1862 (Ec. Suis.).

Il fut élève de l'Académie de Carlsruhe, puis de Bouguereau et de Robert-Fleury, à Paris. La Salle d'art, à Bâle, où il a souvent exposé, conserve de lui un pastel : *Le Chemin de l'école*.

BEURS (Willem), peintre, né à Dordrecht en 1656 (Ec. Hol.).

Il étudia, en 1671 et 1672, sous la direction de Willem van Drielenburg. En 1692, il alla s'établir à Zwolle. A peint des paysages, des natures mortes et des portraits.

BEURS-STIERMANS (Paul-André de), graveur, né le 2 septembre 1802, mort le 17 septembre 1832, à Hambourg (Ec. All.).

BEURY (Gaston), sculpteur, d'origine française, né à San José (Californie) le 9 juillet 1859 (Ec. Fr.-Am.).

Elève de Chapu et membre de la Société des Artistes Français, il exposa au Salon entre 1903 et 1920, obtenant une mention honorable en 1907.

BEUSCH ou **Baisch (Ferigo)**, peintre et graveur allemand, exerçant son art à Kempten vers 1730 (Ec. All.).

BEUSCHER (M^{me} Aimable-Honorine), peintre, née à Saint-Malo, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Lefebvre et Boulanger. Figura à l'Exposition de Blanc et Noir de 1892.

BEUSEKOM (Francçois van), graveur au burin et éditeur à Amsterdam, seconde moitié du XVII^e siècle (Ec. Hol.).

BEUST (Anton van), peintre d'origine allemande, résidant à Orange (New-Jersey) vers 1900.

BEUT Y'LLUCH (Luis), peintre, né à Valence le 18 mai 1873 (Ec. Esp.).

Il s'est formé à l'école de Joaquin Agrasot. En 1895, il obtint une médaille à l'Exposition de Madrid.

BEUTEL (Carl-Wilhelm), peintre, résidant à Hirschberg en 1782 (Ec. All.).

BEUTEL (Melchior), peintre, travaillait à Schlettstadt en 1605 (Ec. Als.).

BEUTHE (Johann-Christian-August), peintre sur porcelaine, né le 6 octobre 1817 à Unterwirschbach près Saalfeld, mort le 1^{er} janvier 1878 à Meiningen (Ec. All.).

BEUTHER (Friedrich), décorateur, né à Moschel en 1776 ou 1777, mort à Cassel le 21 avril 1856 (Ec. All.).

Il se forma sous la direction de Georges Fuentes, à Francfort-sur-Mein, et, de 1812 à 1814, travailla pour le théâtre de Bamberg et pour celui de Wurtzbourg. En 1818, il alla à Weimar et, en 1825, il s'établit à Cassel.

BEUTLER (Carl-Ludwig), en religion *pater Athanasius*, moine, peintre, né à Säckingen entre 1638 et 1640, mort le 7 mai 1683 (Ec. All.).

Il entra au couvent d'Einsiedeln en 1673. Il y exécuta plusieurs tableaux. Kilian grava d'après lui : *Saint Meinrad*. En 1679, il peignit sur parchemin l'arbre généalogique des ducs de Savoie.

BEUTLER ou **Buttler, Baitler, Beytler (Caspar)**, peintre originaire de Säckingen en Suisse, XVII^e siècle (Ec. Suis.).

Il vint s'établir, en 1626, à Beromünster, et y acquit, en 1638, le droit de bourgeoisie. En 1629, il exécuta pour la nouvelle sacristie de l'église les peintures représentant l'*Assomption*. En 1636, il fit, en collaboration avec le sculpteur sur bois Niklaus Hermann, un tableau d'autel pour l'église d'Haggingen.

BEUTLER (Clemens), graveur du XVII^e siècle, né à Beromünster dans le canton de Lucerne (Ec. Suis.). D'après Heinemann, il serait le même que le peintre du même nom qui fut capucin dans un couvent de la Haute-Autriche, artiste dont on conserve, entre autres, les 4 tableaux de la Passion dans la Galerie de Linz.

BEUTLER (Georg-Christian), sculpteur, né à Rothenbourg le 9 août 1768, travaillant à Ansbach (Ec. All.).

Il devint membre de l'Académie de Berlin en 1800; il y exposa *Uranie* (plâtre) et son *Hercule* (relief en albâtre).

BEUTLER (Jacob). Voir *Beytler*.

BEUTLER ou Beitler, Beytler (Mathias), graveur et orfèvre, travaillant à Ansbach de 1582 à 1614 ?

On cite de lui : *La Christ en croix*, — *Un chasseur et des animaux*, — *Tierbüchlein*, 7 pièces, — *Grotesques*, 2 pièces, — *Ornements et cadrans*, 6 pièces, — *Ornements grotesques*, 4 pièces, — *Posen Büchlein gemacht in der Furst*, 9 pièces. — **PRIX.** — GAND. 1837, V^e Maës : *Tableau allégorique* : 100 fr.

BEUTMÜLLER ou Peutmüller ou Peutmüllner (Hans), peintre et sculpteur sur bois à Nuremberg au XV^e siècle (Ec. All.).

En 1418, il obtint le droit de bourgeoisie et l'on trouve son nom mentionné de 1427 à 1440.

BEUVELET (M^{re} Anaïs), sculpteur, du XIX^e siècle, née à Bar-le-Duc (Ec. Fr.).

BEUVILLE (Georges-Pierre), peintre et sculpteur, du XX^e siècle, né à Mestry (Calvados) (Ec. Fr.). Il a exposé au Salon d'Automne en 1922 et au Salon des Tuileries en 1923.

BEUZON (Joseph-Charles), peintre du XX^e siècle (Ec. Fr.).

Membre de la Société des Artistes Français, il a pris part à ses Expositions.

BEVACQUA (Francesco), peintre des XIX^e et XX^e siècles, né en Calabre (Ec. Ital.).

Il étudia d'abord à Naples, puis, s'étant rendu à Rome, il devint l'élève de Santoro et s'adonna au paysage.

BEVALET (Antoine-Germain), peintre, né à Paris en 1779, mort dans la même ville vers 1850 (Ec. Fr.).

Il fut élève de son père et entra à l'Ecole des Beaux-Arts le 17 vendémiaire an V. Exposait au Salon, entre 1812 et 1844. Il peignit des sujets d'histoire naturelle. Ses deux voyages autour du monde lui fournirent le moyen d'exécuter d'après nature un grand nombre de dessins, que Coutant grava à plusieurs reprises. Dans l'église Saint-Nicolas-des-Champs à Paris, se trouve de lui le *Portrait de l'abbé J. C. Parent*.

PRIX. — PARIS. 1891, V^e Cournerie : *Vue des jardins de Versailles* : 130 fr. — *Intérieur de parc* : 649 fr.

BEVALLET (François Noël), peintre, reçu en 1780 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BEVAN (E.), peintre, figurant depuis 1892 au musée de Sydney (Australie) avec une aquarelle

BEVAN (Henry), peintre, mort en 1897 (Ec. Fr.).

BEVAN (J.), portraitiste; exposa en 1846 à la Royal Academy de Londres (Ec. Ang.).

BEVAN (F. Roland), sculpteur anglais du XX^e siècle (Ec. Ang.).

Il a exposé à la Royal Academy.

BEVER (Hermann), peintre de genre, né à Wurzburg le 15 août 1845 (Ec. All.).

Il ne s'adonna à la peinture qu'après avoir fini ses études de droit. Il entra alors à l'Ecole de l'Académie de Munich, où il se forma, sous la conduite de O. Seitz, J. Raab et K. Piloty. En 1900, il fut nommé conservateur de la Galerie royale à Schleissheim.

BEVER DE LA QUINTINE (Marguerite Louise van), portraitiste et miniaturiste, née à Paris le 15 juin 1872 (Ec. Fr.).

Elle a exposé au Salon d'Automne depuis sa fondation et aux Artistes Français depuis 1896.

BEVERBURG, peintre, vivant à Brême au XVIII^e siècle (Ec. All.).

Rotermund, faisant l'éloge de ce peintre, dit avoir vu de belles œuvres de lui. On trouve, en outre, dans les actes de la gilde des peintres, à Brême, en 1760, le

nom d'un **Ludolf-Hinrich Beverburg** qui vivait encore en 1799. Il s'agit peut-être du même artiste.

BEVEREN (Charles ou Christian (?) van), peintre, né à Malines, le 7 avril 1809, mort à Amsterdam le 16 septembre 1850 (Ec. Bel.).

Entré d'abord à l'Académie de sa ville natale, où il emporta le premier prix en 1827, il passa ensuite à celle d'Anvers. Après un voyage en Italie, il vint s'établir en Hollande. Il ne tarda pas à devenir membre de l'Académie d'Amsterdam et de l'Institut des Pays-Bas. On considère la *Mort de Saint Antoine ermite*, qui se trouve dans l'église Moise et Aaron, à Amsterdam, comme le meilleur de ses tableaux. Quoiqu'il fit aussi des portraits, sa spécialité consista surtout dans la représentation de monuments et dans celle des intérieurs.

MUSÉES. — AMSTERDAM : *Adieux du soldat* — Louis Royer — Caroline Frédérique Kerst. — MUNICH : Confession d'une fillette malade. — STUTTGART : Un Oriental.

BEVEREN (Mathieu van), sculpteur, né à Anvers vers 1630, mort à Bruxelles le 24 février 1690 (Ec. Flam.).

Elève de Peter Verbruggen le vieux, il fut admis, en 1650, dans la corporation des sculpteurs, à Anvers, avec le titre de maître. Il fit aussi des sculptures sur ivoire et sur bois. Le mausolée de Gaspard Boest, qui se trouve dans l'église Saint-Jacques à Anvers, est considéré comme son chef-d'œuvre. Les autres monuments funéraires qu'il exécuta sans atteindre au mérite du premier présentent encore un réel intérêt.

BEVERENSE, Beverenzi ou Baverense (Antonio-Domenico), peintre, peut-être originaire de Bavière, résidant à Venise vers 1660 (Ec. All. ?).

D'après Lanzi, ce peintre laissa, à l'église de l'Annonciation à Venise, un *Mariage de la Vierge*, et deux tableaux d'autel représentant des *Scènes de la vie de Marie*, à l'église Saint-Moise. Ces deux tableaux forment les volets d'un triptyque dont la partie centrale fut exécutée par Tintoret.

BEVERENZI (Antonio-Domenico). Voir *Beverense*.

BEVERZENI (Nicasio), sculpteur et graveur du XVIII^e siècle, né à Venise (Ec. Ital.).

On a de lui le portrait gravé d'Alessandro da Monte, marquis de Farigliano.

BEVERIDGE (miss Kuhne), ensuite *missress Branson*, sculpteur, née à Springfield (Illinois), en 1877 (Ec. Am.).

Elle étudia à New-York, chez V.-R. O'Donovan, et à Paris, chez Rodin. En 1896, elle exposa à la Royal Academy de Londres, deux bustes en terre cuite. Mais c'est en 1900, à l'Exposition Universelle de Paris, que son talent se montra pleinement. Sa *Vénus voilée* lui valut une mention honorable.

BEVERIDGE (miss Millicent), peintre, née à Hukcaldy, XIX^e siècle (Ec. Ecos.).

Elle exposa des tableaux de différents genres aux Indépendants en 1907 et 1909, figura au Salon d'Automne en 1910, aux Artistes Français en 1911, et à la Nationale entre 1912 et 1924.

BEVERLEY (J.), portraitiste; exposa en 1838 à la Royal Academy de Londres (Ec. Ang.).

BEVERLEY (William-Roxby), peintre de marines et décorateur, né à Richmond (Yorkshire) en 1824, mort à South Hill (Hampstead) en 1889 (Ec. Ang.).

Entre 1847 et 1855, il décora les théâtres de Drury Lane et de Covent Garden. De 1865 à 1890, il exposa un grand nombre de marines à la Royal Academy.

MUSÉES. — BRISTOL : Brouillard du matin, Hastings.

— EDMBOURG : Baie de Scarborough. — LONDRES (WATER-COLOURS) : Le soir — Paysage — Travail rustique — Bateaux pêcheurs à l'arrivée, soleil couchant — Bords de rivière — Route bordant des prairies et un château — Route avec cottages, charrette et oies — La moisson — Paysage, cours d'eau et arbres.

PRIX. — LONDRES. 1891, V^e Bolekow : *Amarrant le bateau* : 6.300 fr. — V^e 18 juin 1900 : *Le Naufrage* : £ 2 s. — V^e 4 juin 1908 : *Marée basse*, — *Soleil couchant* (dessins) £ 16 s. 6 d. — V^e 20 février 1909 : *Paysages et montagnes* (dessin) : £ 3. — V^e X..., 18 juin 1928 : *Bateaux de pêche rentrant au port de Scarborough*, 1866 (dessin) : £ 16 16s. — V^e X..., 10 novembre 1933 : *Une côte à marée basse* (dessin) : £ 12 12s. — NEWCASTLE. V^e X..., 6 décembre 1937 : *Une tempête* (dessin) : £ 20.

BEVERNAEGE (Dominique), peintre de genre, né à Audenarde le 18 mars 1818 (Ec. Bel.).

Il fut l'élève de Geirnaert et prit part, de 1839 à 1861, à différentes expositions belges. En 1844, il exposa, à

Berlin, un tableau intitulé : *La Surprise*. Il eut un fils, **A. Bevernaege**, qui est l'auteur d'une série de *Vues d'Audenarde*.

BEVERS (Peter Ludwig Vilhelm-Emil), graveur sur bois, né en 1844 à Levenza (Holstein), mort à Paris le 12 août 1881 (Ec. Dan.).

BEVERWYCK (Ysbrant-Gysbertsz van), peintre hollandais, habitant en 1625 à Amsterdam (Ec. Hol.).

BEVÉRY (Henri May), dessinateur et illustrateur français, tué à l'ennemi au Bois-le-Prêtre le 20 janvier 1915 (Ec. Fr.).

BEVILACQUA (Carlo), peintre à Venise, cité de 1798 à 1807 (Ec. Ital.).

On pense qu'il fut l'élève de Franc. Maggiotto. En 1798, il travailla pour l'église Santa Maria Donato, à Murano. La Pinacothèque de Parme possède de lui un *Sacrifice de Polyxène*.

BEVILACQUA (Clemente), peintre, travaillant à Bologne au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

BEVILACQUA (Giovanni-Ambrogio) dit *il Liberale*, peintre, né, croit-on, à Milan dans la deuxième moitié du XV^e siècle (Ec. Ital.).

Les ouvrages de cet artiste ont été quelquefois confondus avec ceux de A. Fossano, dit Borgognone. On croit pouvoir lui attribuer les œuvres suivantes : les fresques de l'église paroissiale de Landriano, — le tableau de la *Résurrection* qui se trouve à Casoretto, près Milan, — la fresque représentant la *Vierge, Saint Joseph et un moine en adoration devant l'Enfant Jésus*, dans une cellule de la Chartreuse, de Pavie.

PRIX. — LONDRES. V^e X^e, 10 mai 1922 : *L'apparition du Christ à Saint François* : 524.

BEVILACQUA (Girolamo-Maria), graveur, exerçant son art à Bologne au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

BEVILACQUA (Marthe-Joséphine), sculpteur, née à Melarches (Seine-et-Marne), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Gosland et Iselin et de l'Ecole Boule. Elle a exposé entre 1921 et 1924 aux Artistes Français.

BEVILLARD (François Morel), peintre à Paris, reçu en 1780 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BEVILLARD (Nicolas), peintre à Paris, reçu en 1780 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BEVILLE (de), dessinateur et graveur à l'eau-forte amateur à Paris, seconde moitié du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

On cite de lui : *La bataille de Bergen* près Francfort.

BEVILLE (Charles), paysagiste, né en 1651, mort à Paris le 2 février 1716 (Ec. Fr.).

Il fut admis à l'Académie de Paris le 5 juillet 1681, et exposa au Salon en 1699.

BEVILLE (Paul-Jules-Albert), sculpteur, né à Tours (Indre-et-Loire), mort vers 1922 (Ec. Fr.). Sociétaire des Artistes Français, il y obtint une mention honorable en 1896.

BEVIN (Alice Conklin), peintre, née à East Hampton (Connecticut), XX^e siècle (Ec. Am.).

A exposée à la Nationale, de 1933 à 1938.

BEWER (Clemens), peintre d'histoire et de portraits, né à Air-la-Chapelle en 1820, mort à Bonn le 2 septembre 1884 (Ec. All.).

Elève de l'Académie de Düsseldorf, il eut pour maître Paris, en 1841, et il travailla avec Delaroche, puis, plus tard, avec Ary Scheffer. Il revint à Düsseldorf en 1847 et y resta quelques années. Après un séjour de cinq ans à Vienne, il alla, en 1876, à Rome, après avoir traversé Cologne.

MUSÉES. — COLOGNE : Judith. — DUSSELDORF : Salomé recevant la tête de Jean-Baptiste.

BEWICK (John), graveur sur bois, né à Cherryburn, dans le Northumberland en 1760, mort le 5 décembre 1795 (Ec. Ang.).

Frère cadet de Thomas Bewick il entra dans l'atelier de ce dernier en 1777 et y fit un apprentissage de cinq ans. Venu à Londres, il collabora avec son frère à l'illustration des *Fables* d'Esopo, des *Poésies* de Goldsmith et de Parnell. Il grava quelques planches d'après son frère Thomas.

BEWICK (Robert Elliot), dessinateur et graveur sur bois, né en Angleterre le 26 avril 1788, mort le 27 juillet 1849 (Ec. Ang.).

Fils unique de Thomas Bewick, il l'aïda à illustrer l'ouvrage *History of British Fishes*, qui, d'ailleurs, resta inachevé. Le British Museum conserve des aqua- relles de lui.

BEWICK (Thomas), graveur, illustrateur et dessinateur, né à Cherryburn, près Newcastle en août 1753, mort à Gateshead le 8 novembre 1828 (Ec. Ang.).

B B

Bewick, le restaurateur en Angleterre de la gravure sur bois, fut d'abord apprenti chez le graveur Ralph Beilby, dont il devient plus tard l'associé. Pendant ses années d'apprentissage, il fournit pour Charles Hutton des planches pour son ouvrage *Treatise on Mensuration*, exécutées avec une telle facilité que le jeune homme se décida à se spécialiser dans la gravure sur bois. Parmi ses œuvres les plus importantes, on cite : *History of Quadrupeds*, publiée en 1790, — *Traveller and The Deserted Village* de Goldsmith et *L'Hermite* de Parnell (1798), — *Oiseaux de la Grande-Bretagne* (1797), — les planches pour les *Fables* de Gay et pour *Select Fables*, — les illustrations des *Fables* d'Esopo (1818), pour lesquelles il fut aidé de son fils Robert Elliot, qui collabora aussi à l'ouvrage sur les *Poissons de la Grande-Bretagne*, inachevé et dont les aquarelles originales sont conservées au British Museum. Le Victoria and Albert Museum renferme quelques études d'oiseaux et de poissons volants, signées et datées de 1822.

BEWICK (William), graveur sur bois, né en Angleterre au XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

Il était frère de Thomas Bewick. Après la mort de celui-ci, William prit la direction de son atelier.

BEWICK (William), peintre d'histoire et portraitiste, né à Harworth, près Darlington le 20 octobre 1795, mort le 8 juin 1866 (Ec. Am.).

A l'âge de 20 ans, il entra dans l'atelier de Haydon, à Londres. Sir Thomas Lawrence lui demanda, en 1826, de se rendre en Italie pour y faire des copies des fresques de la chapelle Sixtine. L'artiste, après avoir travaillé deux ans à Rome pour le compte de sir Thomas, s'en revint à Londres. Il s'adonna alors à la peinture des sujets historiques et exécuta quelques portraits. Entre 1822 et 1848, il exposa ses ouvrages à la British Institution. Il envoya à la Royal Academy, en 1839 et en 1840.

BEWLEY (Murray Percival), peintre, né à Fort Worth (Texas) en 1884 (Ec. Am.).

Elève de M. Chase. A exposé aux Artistes Français entre 1910 et 1914 et y obtint une mention honorable en 1910.

BEX (Jean-Marc-Henry), portraitiste au pastel, né à Valenciennes le 19 octobre 1805 (Ec. Fr.).

Il exposa au Salon, entre 1835 et 1842.

BEY (m¹¹), graveur amateur, citée par Zani. **M. D. B.**

BEYA (Melchor de), sculpteur à Valladolid au XVII^e siècle (Ec. Esp.).

En 1621, il acheva, en collaboration avec Francisco Velasquez, le maître-autel et les stalles de l'église S. Pablo. Il travailla, en 1618, pour la chapelle érigée dans le couvent Porta Coeli, par Don Rodrigo Calderon.

BEYAERT (Etienne), sculpteur, fils de Josse Beyaert, résidant à Louvain de 1469 à 1516 (Ec. Flam.).

BEYAERT (Jean), sculpteur, né en 1498, mort, décapité, pour hérésie, le 9 juin 1543 (Ec. Flam.).

Fils de Jean Beyaert (Jan van den Borne), il travailla probablement avec son père.

BEYAERT (Jean) ou **Jan van den Borne**, sculpteur, né au XV^e siècle, mort en 1534 (Ec. Flam.).

Neveu de Josse Beyaert, il en fut l'aide et l'élève et travailla, en 1477, à l'église Sainte-Odile, à Grand Hallet, près Liège.

BEYAERT (Josse), sculpteur, né à Louvain en 1405, mort en 1483 (Ec. Flam.).

Mentionné par des documents de 1469 comme juge de la gilde des sculpteurs de Louvain. Ses œuvres furent nombreuses et quelques-unes ont été conservées. On cite notamment : *Mauclair*, au portail de l'Hôtel de Ville, — le *Reliquaire de Saint Léonard*, — les reliefs représentant la *Vie de Jésus*, dans la salle historique de l'Hôtel de Ville de Louvain.

BEYAERT (Martin), peintre verrier à Gand au XV^e siècle (Ec. Flam.).

Restaura en 1442 les vitraux de la chapelle van der Keure, exécuta ceux du couvent des Frères Mineurs et du palais ten Valle à Gand, entre 1443 et 1446, et renouvela ceux de l'Hôtel de Ville, en 1446.

BEYEL (Daniel), graveur à l'eau-forte, né à Zurich le 27 septembre 1760, mort le 4 juillet 1823 (Ec. Suis.).

Travailla, vers 1785, à Munich et étudia plus tard

l'anatomie à Halle (Saxe) Il grava dans cette dernière ville une série de portraits de savants qui y résidaient.

BEYER (Adolf), peintre et dessinateur, né à Darmstadt le 19 août 1869 (Ec. All.).

Fils de Karl Beyer, peintre de décors, il étudia aux Académies de Carlsruhe et de Munich et à l'Académie Julian, à Paris. Il fut nommé maître, en 1907, des ateliers artistiques du grand-duc, à Darmstadt.

BEYER (Anna-Magdalena de), graveur, née à Bâle en 1677, morte en 1741 (Ec. Suis.).

Travailla, avec Barbara Wentz, à l'édition d'un certain nombre de planches représentant des costumes. Elle se maria avec Lucas Fejerabend et donna naissance aux premiers membres de cette famille de peintres bâlois.

BEYER (C.), graveur à Varsovie au XIX^e siècle (Ec. Pol.).

Grava plusieurs dessins de Sokolowski.

BEYER ou Beier (Carl), portraitiste, originaire d'Elbs, mort à Breslau en 1867 (Ec. All.).

Etudia à Berlin, en 1821, dans l'atelier de W. Wach, et travailla en 1827, à Neisse. Il s'établit à Breslau vers 1828. Le Musée de cette ville conserve de lui : Portraits du conseiller d'Etat Grünig et du prof. Dr. Middendorff.

BEYER (Charles) de son vrai nom Carl Traugott, graveur, né à Metz, en 1792 (Ec. All.).

Etudia le dessin, en 1806, à l'Académie de Dresde, avec Lindner et Schubert, mais se spécialisa pour la gravure. Il travailla à Paris, vers 1820, et fit de nombreuses reproductions de tableaux de genre, de portraits et de batailles.

BEYER (Edouard), paysagiste, né en 1820, mort à Munich en 1865 (Ec. All.).

Elève de l'Académie de Düsseldorf, cet artiste travailla quelque temps à Dresde, puis se rendit en Amérique, pour plusieurs années. A son retour, il illustra, à Meissen, un *Zycklorama*, illustré de plus de cent cinquante vues de l'Amérique du Nord. Cet artiste est probablement le même que le graveur du même nom qui travailla vers 1847.

BEYER (Eugène), peintre et lithographe, né le 8 février 1817 à Strasbourg, mort à Nîmes le 23 avril 1893 (Ec. Als.).

Fils et élève du miniaturiste Jean-Daniel Beyer, puis élève de Gabriel Guérin, à Strasbourg, et de Delaroche à Paris, cet artiste exposa, en 1842, au Salon de Paris, et se réfugia en Italie en 1848. Le Poète aveugle Pfeffel dictant à sa nièce, est conservé au Musée de Colmar.

MUSÉE DE STRASBOURG : Dame romaine — Portrait de la mère du peintre — Auberge — Persécution des Juifs à Strasbourg — Portrait de M. Charles Appel — Dans un intérieur paysan — Bonheur intime — Salle de jeu.

BEYER (Ferdinand-Beniamin), peintre, mort à Breslau en 1758 (Ec. All.).

BEYER (Heinrich), peintre à Leipzig de 1476 à 1489 (Ec. All.).

En 1476, il fut mentionné comme bourgeois à Leipzig et travailla pour le Conseil de la ville. En 1484, il exécuta quelques peintures dans la chapelle de l'Hôtel de Ville et commença un tableau, qu'il n'acheva pas, et qui est conservé dans l'église de Spören.

BEYER (Heinrich), graveur sur bois et imprimeur, né à Naumburg en 1660; travailla à Leipzig, à Jéna et à Erfurt où il mourut en 1720 (Ec. All.).

BEYER (Hermine), peintre de genre et paysagiste, née à Wolfenbüttel le 28 juillet 1843 (Ec. All.).

Elève de Heinrich Schilling, de 1865 à 1868, elle étudia à l'Académie de Munich avec Max Adamo et Ludwig Willroder. Or cite : *Matin d'été*, — *Tempête sur le lac de Constance*. Elle exposa à Munich, à Berlin, à Dresde et à Leipzig.

BEYER (J.-A.), peintre du XIX^e siècle (Ec. Hol.).

Le Musée Municipal de La Haye conserve de lui le portrait de Jhr-Moses Salvador.

BEYER (Jan de), peintre et dessinateur, né en 1703 à Aarau (Suisse) (Ec. Suis.).

Etudia à Amsterdam et dessina chez C. Pronk. Après avoir dessiné des vues parmi lesquelles celle de l'église Saint-Aldegonde à Emmerich, il étudia la peinture avec J.-M. Quinkhard. Vers 1752, il fonda une école de dessin et se retira à Clèves, après l'avoir dirigée quelques années. Plusieurs de ses

dessins sont conservés, notamment à Amsterdam. On ne connaît de lui qu'un seul tableau à l'huile qui se voit à l'Hôtel de Ville de cette cité.

RIX. — DESSINS. PARIS. 1775, V^o d'un Cabinet étranger : Deux dessins faisant pendant : 100 fr. — 1776, V^o Neyman : Deux vues de Hollande : 75 fr. — Quatre vues d'Utrecht : 151 fr. — 1858, V^o X..., 7 décembre : Le château de S. Haremborg (aquarelle) : 3 fr. 25. — V^o X..., 3 juin 1935 : Scène de l'histoire ancienne (gouache avec rehauts d'or) : 240 fr.

BEYER (J.-D.), graveur au burin, établi à Berne vers 1772 (Ec. Suis.).

Il a gravé des armoiries.

BEYER (Johann), peintre d'histoire, né à Sauerwitz (Silésie) le 6 février 1801, mort à Gratz (Styrie) le 14 février 1876 (Ec. Aut.).

Fournit de nombreux tableaux pour les églises de son pays.

BEYER (Johan-August), peintre, né à Göteborg en 1780, mort après 1840 (Ec. Suéd.).

Elève de Linnell à Stockholm. Il appartenait à une famille de Saxe, mais travailla à Göteborg et à Stockholm, où il fut professeur de dessin et de peinture.

BEYER (Jean-Daniel), miniaturiste et lithographe à Strasbourg au XIX^e siècle (Ec. Alsac.).

Elève de Jean-Urbain Guérin, cet artiste exécuta de nombreux portraits et collabora, avec Gottfried Engelmann de Mulhouse, à l'Album de la Galerie Alsacienne.

BEYER (Johann-Traugott), graveur à Dresde au XIX^e siècle (Ec. All.).

Elève de S. Schultze, graveur de la Cour, cet artiste fut nommé conservateur de la Galerie Royale et exécuta un grand nombre de gravures. On cite notamment : *La Vénération de Marie*, en 1812, d'après Raphaël, — *La Lolerie à Dresde*, d'après Hahn, — *L'illumination de Dresde*, à l'arrivée de Napoléon (à la Bibliothèque de Dresde) et Napoléon aux côtés de Marie-Louise et du roi de Rome.

BEYER (Josel), sculpteur, né à Vienne le 28 février 1843 (Ec. Aut.).

Entra, en 1853, comme apprenti à la fonderie de bronze, et travailla sous la direction de Fernkorn jusqu'en 1873. A cette époque, il étudia à l'Académie de Vienne et fournit des œuvres intéressantes. On cite notamment : *L'Imprimeur*, — *Le Commerçant*, — *La Justice*, trois figures destinées à la décoration du nouvel Hôtel de Ville, en 1878 et 1879, ainsi que *Démocrite* et *Empédocle*, pour l'Université en 1883.

BEYER (Karl), peintre de décors et paysagiste, né à Darmstadt en 1826, mort en 1903 (Ec. All.).

Elève de Peter App. Cet artiste exécuta de nombreux décors pour le Théâtre Royal de Darmstadt et quelques paysages.

BEYER (Karl-Gottlob), sculpteur, né à Hohenkirchen le 2 février 1812, mort à Dresde le 2 août 1854 (Ec. All.).

Elève de Rietschel. Cet artiste travailla à Dresde pour le Palais Royal.

BEYER (Léopold), graveur à Vienne, né en 1784 mort après 1870 (Ec. Aut.).

Elève de Schmutzer. Il reproduisit des œuvres de maîtres, notamment Schwind, — J. Fünrich, — Stevens, etc.

BEYER (Lorenz), graveur à Berlin vers 1699 (Ec. All.).

On cite de lui 56 planches pour Bellum et Excidium Trojanum.

BEYER (Paul), décorateur, né à Strasbourg (Bas-Rhin), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa des grès et des verres au Salon d'Automne entre 1921 et 1937.

BEYER (R), peintre, de la seconde moitié du XIX^e siècle, résidant probablement en Allemagne.

Auteur d'un portrait de l'Amiral W. von Tegetthoff, gravé par Eugène Doby.

BEYER (Wilhelm [Christian Friedrich-Wilhelm]) peintre, sculpteur, architecte, né à Gotha le 27 décembre 1725, mort à Schönbrunn, près Vienne, le 23 mars 1806 (Ec. All.).

Envoyé par la Cour de Wurtemberg, pour étudier l'architecture à Paris, Beyer y prit le goût de la peinture, qu'il cultiva plus tard (1751-1759) en Italie. Après avoir travaillé à Stuttgart comme directeur et

créateur de modèles à la fabrique de porcelaine, il se rendit en Autriche et travailla désormais comme peintre et sculpteur de la Cour de Vienne (1770). Il fut nommé membre de l'Académie de Saint-Petersbourg en 1778. Parmi ses œuvres principales, on cite : à Schönbrunn, *Neptune et Thétis*, — *Cérès*, — *Apollon*, — *Flora*, — *Enlèvement d'Hélène*, — *Statue de la Prudence* (salle d'audiences), — *Persée*, — *Hercule*, *Omphale* et, au Belvédère de Vienne, *Diane*.

BEYEREN
(Abraham Hendricksz van),
peintre, né
à La Haye
en 1620 ou
1621, mort

APF AB

u. Dreyer

ABF

NB

à Alkmaar vers 1675 (Ec. Hol.).

Cet artiste est mentionné à Leyde en 1639 et à La Haye en 1640. Il fut un des fondateurs de la « Confrérie Pictura » à La Haye et était admis, l'année suivante, à la gilde de Delft. Ses œuvres sont rarement signées.

MUSÉES. — AMIENS : Nature morte — Poissons. — AMSTERDAM : Poissons — Poissons — Bouquet. — BERLIN (M. ROYAL) : Nature morte, poissons et fruits — Nature morte, panier avec poissons. — BERNE : Verre de vin et fruits. — BUDAPEST : Le Moulin à vent — Ville au bord de la mer — Nature morte. — COLOGNE : Nature morte. — COPENHAGUE : Poissons sur une table de pierre. — GENÈVE (M. RATH.) : Poissons et crabes. — GLASGOW : Marine — Nature morte. — HANOVRE : Nature morte. — LA HAYE : Poissons — Fleurs ; (M. COMMUNAL) : Poissons — Marine. — Leningrad (ERMITAGE) : Nature morte. — LILLE : Etalage de poissonnier — Poissons. — LYON : Nature morte. — MAYENCE : Nature morte. — MUNICH (PINACOTHÈQUE) : Nature morte — Raisins, pain, crabe et verre de vin sur une table. — NEW-YORK : Poisson. — PARIS (LOUVRE) : Nature morte. — ROTTERDAM (M. BOYMANS) : Nature morte de poissons — Marine. — STOCKHOLM : Poissons morts et un crabe sur une table — Poissons morts — Nature morte. — STRASBOURG : Marine. — VALENCIENNES : Nature morte. — VIENNE : Nature morte.

PRIX. — PARIS. 1873, V^e X..., 27-28 avril : *Le godard* : 13.000 fr. — *Un étal de poissonnier à Amsterdam* : 6.850 fr. — 1873, V^e Marquis de la Rochebousseau : *Un étal de poissonnier à La Haye* : 7.725 fr. — 1875, V^e Galitzin : *Les balances* : 3.500 fr. — MUNICH. 1899, V^e Dr Schubart : *Nature morte* : 2.165 fr. — PARIS. 1900, V^e X..., 28 avril : *Retour de pêche* : 850 fr. — NEW-YORK. V^e J. D. Ichenhauser, 26-27 février 1903 : *Nature morte, poisson* : \$100. — LONDRES. V^e 21 décembre 1907 : *Poissons, Végétaux et nature morte* : £31 10s. — *Poissons sur une table* : £15 15s. — *Même peinture* : £ 10 10s. — PARIS. V^e Sedelmeyer, du 27 au 28 mai 1907 : *Le ciboire vermeil* : 5.400 fr. — V^e du 18 octobre 1907 : *Natures mortes* : 740 fr. — LONDRES. V^e 19 décembre 1908 : *Poisson, homard et huîtres* : £94 10 s. — PARIS. V^e X..., 9 et 10 mai 1910 : *Fruits et vidrecome* : 6.000 fr. — *Le vidrecome* : 4.200 fr. — V^e Marzell de Nêmes, 19 mars 1919 : *Nature morte* : 2.050 fr. — V^e Werdlund, 26 octobre 1921 : *Poissons et crustacés* : 1.260 fr. — V^e Böhrer, Wendland et Duffner, 18 mai 1922 : *Orfèvreries, fruits, broc d'étaim sur une table recouverte d'un tapis rouge* : 3.100 fr. — V^e Schnell, 18 et 19 mai 1922 : *Raisins, roses, citrons et verre renversé* : 755 fr. — V^e X..., 24 mai 1922 : *Nature morte : poissons* : 1.200 fr. — V^e Magin, 23 juin 1922 : *Mer orangeuse* : 2.600 fr. — V^e X..., 16 février 1923 : *Nature morte : poissons* : 1.600 fr. — V^e X..., 13 avril 1923 : *Etal de poissons* : 2.250 fr. — LONDRES. V^e X..., 25 mars 1927 : *Nature morte* : £141 15s. — PARIS. V^e L. S., 22 juin 1934 : *Fruits, crustacés et orfèvreries* : 4.800 fr. — LONDRES. V^e X..., 27 juillet 1936 : *Bateaux de pêche* : £58. — MUNICH. V^e Théodore Stroefer, 20 octobre 1937 : *Nature morte* : 6.500 R. M. — PARIS. V^e X..., 25 mars 1938 : *Nature morte aux poissons* (attr.) : 2.050 fr. — V^e G. di G., 5 avril 1938 : *Le plat d'argent* : 35.000 fr. — LONDRES. V^e X..., 24 juillet 1939 : *Nature morte* : £110. — PARIS. V^e X..., 6 mars 1942 : *Nature morte : Poissons, Huîtres et Coquillage* : 14.000 fr. — V^e X..., 15 mai 1942 : *Nature morte aux Poissons* (attr.) : 2.000 fr. — V^e X..., 5 février 1943 : *Corbeille de poissons* (Ec. de B.) : 6.800 fr. — V^e X..., 7 juillet 1943 : *Nature morte aux poissons* (Genre de B.) : 3.200 fr. — V^e X..., 3 février 1944 : *Coups de pêches, huîtres, crabes, raisin, citrons* : 56.000 fr.

BEYEREN (Jan Adriaensz van), peintre, né à La Haye vers 1590, inhumé à Rotterdam le 1^{er} mai 1641 (Ec. Hol.).

BEYEREN (Leendert Cornelisz van), peintre, né à Amsterdam vers 1620, mort en 1649 (Ec. Hol.). Elève de Rembrandt (vers 1635-37). Il a peint de grandes compositions historiques.

PRIX. — LONDRES. V^e X..., 26 juillet 1939 : *Gentilhomme en armure* : £90.

BEYERHANS (E.), portraitiste ; exposa en 1857 à la Royal Academy de Londres.

BEYFUS (Hermann), peintre de genre et de portraits, né à Vienne en 1857, mort en 1898 (Ec. Aut.). Elève des Académies de Vienne et de Munich, cet artiste exécuta surtout des tableaux de genre et des portraits, dont quelques-uns furent exposés à Vienne. Il convient de citer le portrait du poète Bauernfeld, conservé à l'Hôtel de Ville de Vienne.

BEYHEL (Martin), peintre de Würzburg, mort en 1551 (Ec. All.).

BEYLARD (Louis Charles), sculpteur, né à Bordeaux (Gironde), mort en 1925 (Ec. Fr.).

Elève de Dumont et Perraud. Sociétaire des Artistes Français, classé hors concours, il y exposa entre 1878 et 1914 et obtint une médaille de bronze en 1900. Citons, parmi ses œuvres : *Marie de Magdala et Jeanne d'Arc* (plâtres), — *Buste de l'avocat Colfavru*, bronze, (au cimetière Montparnasse, à Paris), — *Peau d'Ane* (marbre).

MUSÉE DE TROYES : Statue de Méléagre (bronze).

BEYLBRUCK (J. M.), graveur au burin en 1773 (Ec. Ang.).

On cite de lui : *La Mort de Didon*, d'après Séb. Bourdon.

BEYLE (Henri-Marie) dit *Stendhal*, peintre, né à Grenoble le 23 janvier 1783, mort à Paris le 23 mars 1842 (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts dans l'atelier de Goy, le 4 ventôse, an VIII. Stendhal, que ses parents avaient envoyé à Paris pour préparer Polytechnique, abandonna vite les études mathématiques, entra à l'école des Beaux-Arts dans l'atelier de Goy, fut élève de Regnault, puis abandonna la peinture pour suivre Daru au Ministère de la Guerre puis aux armées. On sait que l'auteur de l'*Histoire de la Peinture en Italie* (1817), — des *Promenades dans Rome* (1829) et des *Mémoires d'un touriste*, continua à s'intéresser aux Beaux-Arts ; dans un article célèbre du *Journal de Paris* (1824), il se prononça contre la peinture de Delacroix.

BEYLE (Pierre-Marie), peintre et graveur, né à Lyon le 6 juillet 1838, mort en 1902 (Ec. Fr.).

Fixé à Paris, il débuta, au Salon de 1867, avec *Une bohémienne*, exposa ensuite des épisodes de la vie des forains : *La toilette de la femme sauvage* (1869), — *La toilette du général Jocko* (1872), — puis des figures et des études prises en Algérie (1877-1878), et, depuis 1881, des marines et des pêcheurs de la côte normande : *Pêcheuses de moules au Pollet* (3^e médaille, 1881), — *Un sauvetage à Dieppe* (2^e médaille, 1887), — *Les travailleurs de la mer* (Exposition Universelle, 1900), — *Chercheuses d'amorces* (1902). Il a donné des caricatures, de 1865 à 1870, à plusieurs journaux parisiens. Vers la fin de sa vie, il se fixa à Chennervièr-sur-Marne. En 1900, il exposa encore au Salon : *Espérance*. Exposa à la Grafton Gallery de Londres en 1881.

MUSÉES. — LONDRES (SOUTH KENSINGTON) : Mais la permission fut refusée — Marocain. — MELBOURNE : La dernière étape de Coco. — ROCHEFORT : Les vacances de Pâques. — VALENCE : Bayard chez les jeunes filles de Brescia.

PRIX. — PARIS. 1872, V^e X..., 19 janvier : *Halle de Saltimbanques* : 450 fr. — 1883, V^e Bertall : *Léda* : 28 fr. — 1888, V^e Boucicaut : *Les Saltimbanques* : 900 fr. — NEW YORK. V^e Henry Hilton, 1900 : *Une partie de dames* : \$350. — LONDRES. V^e, 9 avril 1910 : *Le Monde et l'Eglise* : £19 19s. — PARIS. V^e A. Gallot et divers, 18 décembre 1922 : *Odalisque au tambourin* : 220 fr. — V^e X..., 3 février 1928 : *Un Incroyable* : 240 fr.

BEYLOT (Aimée-Jeanne), peintre, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elle exposa à la Nationale des Beaux-Arts entre 1935 et 1939.

BEYMER (William-Gilmore), peintre, vivant à New-York aux xix^e et xx^e siècles (Ec. Am. ?).



I. 27

ÉCOLE HOLLANDAISE. — **BOL (Ferdinand)**

Portrait de Femme âgée.

MUSÉE DE BERLIN

BEYMON. Voir **Bémon.**

BEYNEEN (Gheert van), peintre à Malines au xvi^e siècle (Ec. Flam.).

BEYNON (Mary), paysagiste, exposa en 1889 à Suffolk Street à Londres.

BEYRER (Eduard-Maximilian), sculpteur, né à Munich le 24 octobre 1866 (Ec. All.).

Elève de son père, Josef Beyrer, puis de l'Académie de Munich où il travailla plus de trois ans sous la direction de Wilhelm von Rumann, cet artiste fit un voyage d'étude en Italie et visita principalement Rome. Il revint se fixer à Munich et y produisit de nombreux ouvrages. Il prit part au concours pour le monument de Bismarck, à Hambourg, en 1901, et son travail obtint un deuxième prix. On cite, parmi ses œuvres : la Statue du duc Jean de Bavière, 1904, au nouvel Hôtel de Ville de Munich, Le Monument des guerriers, 1905, à Grunstadt.

SCULPTURES. — EXPOSITION DE BERLIN, 1909 : M. Crowford — Henri Heine — Bismarck (marbre). EXPOSITION DE BERLIN, 1910 : Léo Putz (bronze) — Figures de fontaine (plâtre). — EXPOSITION DE MUNICH, 1909 : Copie d'un tombeau — Copie d'une fontaine — Buste de Miss L. (bronze). — Buste de Léo Putz (bronze) — Figure de fontaine — Petite figure en bronze — Buste en bronze de M^{me} K...

BEYRER (Heinrich), sculpteur, né à Obergarten (Tyrol) le 2 septembre 1847, mort le 10 mai 1882 (Ec. Tyr.).

Elève à Munich de Joseph Beyrer, son frère, il travailla chez les sculpteurs Kolp et Kopp, puis à Vienne chez Kragler, Kiesling et Bockhorni. Il revint à Munich, en 1874, dans l'atelier de son frère.

BEYRER (Joseph), sculpteur sur pierre et sur bois, né à Obergarten (Tyrol) le 24 décembre 1839 (Ec. Tyr.).

Travailla plusieurs années chez Franz Xaver Renn, à Imst, et, de 1857 à 1863, chez Joh. Petz, à Munich. En 1862, il eut un atelier à Kaufbeuren, et, en 1865, à Munich, où son frère Heinrich Beyrer travailla plusieurs années. On cite parmi les œuvres de ce sculpteur : un Chemin de Croix, vers 1880, pour la cathédrale d'Augsbourg.

BEYROS (F. de), peintre du xx^e siècle, résidant à Munich (Ec. All.).

A pris part à l'Exposition de Berlin, en 1909, avec la Collectionneuse et Fidèle sentinelle.

BEYSCHLAG (Johann-Christoph), Voir **Beischlag.**

BEYSCHLAG (Robert), peintre de genre, né à Nördlingen le 1^{er} juillet 1838, mort à Munich le 15 décembre 1903 (Ec. All.).

Elève de l'Académie de Munich, cet artiste exécuta un grand nombre d'œuvres, et on cite : *Nymphes*, — *Conversation au puits*, — *Adieux d'Iphigénie*, — *Adieux d'Orphée et d'Eurydice*, ainsi qu'une série de têtes de femmes. Mentionnons aussi une fresque, au Musée national de Munich et le *Boudeur*, au Musée de Brême.

PRIX. — NEW-YORK. V^{te} X..., 1900 : *Bonne nuit* : \$195. — V^{te} W. Salomon, 1^{er} et 2 mars 1906 : *La Nymphé* : \$190. — PARIS. V^{te} Fr. Bell, 27 au 29 mars 1922 : *La Promenade* : 320 fr. — NEW-YORK. V^{te} X..., 20 février 1925 : *L'adieu* : \$ 105. — PARIS. V^{te} M^{me} E. T. de S., 2 décembre 1925 : *La Châtelaine* : 1.050 fr.

BEYSENS (Peter), peintre du xvi^e siècle à Anvers (Ec. Flam.).

Mentionné, vers 1517, dans la gilde de Saint-Luc.

BEYSSON (Louis-Antoine). Voir **Besson.**

BEYTLER (Caspar). Voir **Beutler.**

BEYTLER (Jacob), graveur ornementiste à Ratisbonne, seconde partie du xvi^e siècle.

On cite de lui une suite d'armoiries et de trophées.

BEYTLER (Mathias). Voir **Beutler.**

BEYUKIAN (Zareh), sculpteur arménien, né à Smyrne, travaillant au xx^e siècle (Ec. Arm.). Il exposa à la Nationale en 1913 et 1914.

BEZ (de). Voir **Bostiev (J.-J.).**

BEZAEN ou Bosaen (Jan), peintre du xvi^e siècle, à Anvers (Ec. Flam.).

Mentionné, vers 1516, comme membre de la gilde de Saint-Luc.

BEZANÇON (Didier). Voir **Besançon.**

BEZARD (Jean-Louis), peintre d'histoire, né à Toulouse le 25 novembre 1799 (Ec. Fr.).

Elève de Picot, de P. Guérin et de l'Ecole des Beaux-Arts, cet artiste travailla à Paris et reçut le prix de Rome, en 1829, pour *Jacob et Benjamin*. Il exposa à Paris de 1824 à 1861. On cite parmi ses œuvres : *Méphisto* (Salon 1838), — *Saint Michel délivrant une âme* (Salon 1843), — *Scène de la Révolution de 1830*, — *Saint Hippolyte*, pour l'église N.-D. de Lorette, — des *Apôtres*, pour Saint-Louis d'Antin, et plusieurs tableaux de *Pères de l'Eglise*, pour Saint-Augustin.

MUSEES. — POITIERS : La race des méchants règne sur la terre après en avoir chassé la justice divine. — PONTONTO : Petites Italiennes s'amusant avec des jouets — Etude pour un tableau de genre (crayon noir). — VERSAILLES : Philippe IV le Bel (en buste) — Childébert I^{er} (en buste) — Clotaire I^{er} (en buste) — Louis de Bourbon Condé (en pied) — Etats généraux de Tours.

BÉZARD-PÉRATÉ (Térésa), peintre, née à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Cagniard, de Maillart et de Rigolot. Sociétaire perpétuelle des Artistes Français, elle y exposa des paysages, notamment entre 1911 et 1924.

BÉZARDIN (Lucien), peintre, né à Lagny (Seine-et-Marne), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa aux Indépendants entre 1928 et 1931.

BEZART (Martin), sculpteur du xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla, de 1540 à 1550, au château de Fontainebleau.

BEZAULT (Pierre), sculpteur à Senlis au xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla, vers 1524, à l'église Notre-Dame, à Senlis.

BÈZE, Baise ou Baisze (Jean), peintre à Chambéry au xvii^e siècle (Ec. Savoy.).

Travailla, en 1657, au monument funéraire de Boniface de Savoie, dans l'abbaye de Hautecombe.

BÈZE (Jean-Claude), sculpteur à Château-Voué (Lorraine) au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla, avec son frère Sébastien Bèze, aux églises de la ville et des environs.

BÈZE (Sébastien), sculpteur à Château-Voué (Lorraine) au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla avec J.-Claude Bèze, aux églises de la ville et des environs.

BEZEL (Jacob). Voir **Bezold.**

BEZELLE (Pierre), peintre, émailleur, travaillant en 1771 à Paris (Ec. Fr.).

BEZER (Benedita de), peintre, née en Angleterre, xx^e siècle (Ec. Ang.).

A participé à Paris, en 1946, à l'Exposition de l'Art Sacré Anglais.

BEZERAIL (Francesco de), sculpteur, travaillait à Séville au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Cet artiste travailla aux galeries construites sous Philippe II et qui subsistent encore. Il répara les lions de bronze qui ornaient la fontaine de la place de Nuestra Señora, au xvi^e siècle.

BEZEREDI (Gyula [Julius]), sculpteur, né à Mogyoros en 1858 (Ec. Hong.).

Etudia à Budapest, chez Alexy, et à Vienne, chez Kundmann. Il prit part à la décoration du Musée impérial et du Musée de la Hofburg. De retour à Budapest en 1882, il exécuta un grand nombre de statues. On cite notamment : *Benvenuto Cellini*, pour la Société d'Art de Prague, — des statues pour la loge royale de l'Opéra de Budapest, — les statues des anciens princes hongrois, au Parlement, — en 1906, le Monument de Washington, — en 1907, le Monument du poète hongrois Sebestyen Tinodi, à Budapest.

BEZERIL. Voir **Becerril.**

BÉZERT, sculpteur à Avignon au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla pour l'église Saint-Pierre, à Avignon. On lui attribue les autels de Saint-Roch et de Sainte-Philomène.

BÉZIER (Jeanne), décorateur, née à Pierrefonds (Oise), xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des reliures aux Indépendants en 1935.

BÉZIERS (Musée de), Hérault.

Le Musée de Béziers est l'œuvre de la Société Archéologique de cette ville. Dès 1834, cette Société prit l'initiative de réunir tous les éléments primordiaux d'un musée, sans autres ressources que ses modestes revenus. Ses efforts se portèrent d'abord vers les antiquités très nombreuses en la région. Cette collection comporta au début à peu près uniquement des médailles, des sculptures et des vases anciens. Ce ne fut qu'un peu plus tard et après la remise à la ville de ces collections — 1^{er} juin 1859 — que des tableaux vinrent s'y joindre en assez grand nombre, provenant, soit d'envois du Gouvernement, soit d'acquisitions de la Municipalité, soit enfin de dons des particuliers. Ces collections d'abord placées à l'Hôtel de Ville, furent ensuite installées dans le Musée légué à la ville par M. Fahegat. Parmi les meilleures œuvres figurant en ce Musée, on peut citer, dans l'école italienne, une belle toile du Titien, d'un merveilleux coloris, deux œuvres de Giotto, pleines de ce charme élégant si particulier à cet artiste : *La Nativité* et *Malier Dolorosa*, — deux bons portraits du Dominiquin et *Les Adieux de Cléopâtre à Antoine*, de Guido Reni, — dans les écoles hollandaise et flamande : *Le Miracle de Saint Brinolf de Bon Boullogne*, — des portraits de Van Dyck, de Jordans, de Rubens, — des paysages de Breughel le Jeune et de Van Goyen, — et *Chevaux à vendre* de N. Maas. L'école française compte des œuvres très remarquables, notamment une *Sainte Famille* de De Troy, malheureusement restaurée, — une *Druidesse* de Cabanel, — les *Funérailles de Guillaume le Conquérant*, de Jean-Paul Laurens, — deux toiles de Glaize, dont la meilleure est *La Bouquetière du Club*, — une *Sainte Elisabeth de Hongrie*, de Cat, — des portraits de Deveria, de Géricault, du baron Gérard, — une toile de Moulons, de Guignard, — des *Marines*, de Bonington et d'Isabey, — un Carle Vernet, — un Veyrassat, — un Roqueplan harmonieux : *Jeune fille à la fontaine*, — quelques beaux paysages de Corot, Diaz, Decamps, Daubigny, Rousseau, Flers, ainsi que des œuvres intéressantes de peintres locaux, parmi lesquels il faut citer : J. Noël, Sylvestre, E. Corda, L. Fayet, Charles Labor, A. Roux. Il faut également signaler à Béziers la remarquable statue en bronze de Paul Riquet, œuvre magistrale de David d'Angers, sur la place de la Citadelle, et, dans l'église de la Madeleine, un beau tableau de Coustou : *La Mort de Saint Joseph*.

M. B. DE G.

BEZINI (Bartolomeo), peintre, né à l'île de Malte en 1617 (Ec. Ital.).

Mentionné comme résidant à Rome, vers 1656.

BEZLER (Henriette), peintre, née à Varsovie en 1878 (Ec. Pol.).

Elle étudia à Varsovie chez Mordasiewicz et Adam Badowski, et, à Florence, chez E. Socchi et E. Gelli. Cette artiste fit plusieurs portraits et des dessins à la plume. On cite aussi un tableau de genre, conservé à la Société d'Art de Varsovie : *Sortie de l'église*.

BEZNER (Max), sculpteur, né à Stuttgart, travaillant au x^e siècle (Ec. All.).

Elève d'Alfred Boucher. Il exposa aux Artistes Français entre 1908 et 1914 et y obtint une mention honorable en 1908 et une médaille de bronze en 1913.

BEZOLD, Betzoldt ou Pezold (Andreas), sculpteur sur pierre et sur bois, de Schnoeburg (Saxe) (Ec. All.).

Exécuta l'autel de l'église de Jöhstadt, en 1676, et celui de l'église de Niederfrohnna, en 1690.

BEZOLD ou Bezel (Jacob), sculpteur au x^e siècle à Hall (Souabe) (Ec. All.).

Mentionné vers 1020 pour avoir terminé, avec Philipp Korb, le monument funéraire d'Albert de Limbourg dans l'église de Gaildorf. On lui doit, en outre, la pierre tumulaire de la tombe de Sophie Gräter dans l'église Sainte-Catherine à Hall.

BEZOLT, peintre à Prague au x^e siècle (Ec. Boh.).

Mentionné vers 1698 pour un tableau : *Noces de Marie*, dans l'église Saint-Nicolas à Prague.

BEZOMBES (Roger), peintre, né à Paris en 1913 (Ec. Fr.).

Il entre à l'Ecole des Beaux-Arts en 1934 et reçoit les conseils de Maurice Denis ; lauréat de la Bourse de voyage et du Prix National, Grand Prix de Rome en 1936. Bezombes, qui veut aussi se donner pour maîtres « Gauguin, Van Gogh et Matisse », en dépit de sa formation traditionnelle, a voyagé en Belgique, en Allemagne, en Italie et séjourné en Afrique du Nord où, dans la lumière marocaine, il se persuada que « le moindre lissier arabe en sait plus sur les cou-

leurs que le savant Chevreul avec ses travaux chimiques et ses roues bariolées ». Depuis 1937, il expose au Salon d'Automne, aux Indépendants et aux Tuileries ; il a participé aux Expositions du Caire en 1937, de Copenhague et La Haye en 1938, de Genève et New-York en 1939, de Bucarest, Sofia, Athènes en 1940, d'Istanbul et Ankara en 1941, de Lisbonne et Barcelone en 1942, de Valence et Rio-de-Janeiro en 1945, présentant entre autres œuvres : *La Mariée marocaine*, — *Hommage à Delacroix*, — *L'Annonciation*. En 1940-1941, il exécute une décoration pour la chapelle du Sacré-Cœur de l'église de la Courneuve, — en 1942-1943, des cartons pour deux grandes tapisseries des Gobelins : *L'Afrique blanche* et *L'Afrique noire*, — en 1945, deux tapisseries d'Aubusson : *Les Rois Mages* et *Les Sauvages*. Bezombes a gravé 12 bois en couleurs pour *La Petite fille de Jérusalem*, de Myriam Harry, et une suite de lithographies en couleurs pour *Les Mille et une Nuits*, texte en langue arabe, réalisé par l'Imprimerie Nationale. Le Musée des Colonies conserve un dessin du Tombeau du Maréchal Lyautey.

MUSÉES. — ALGER : *Odalisque* et *Fatma*. — RABAT : Scène marocaine.

PRIX. — PARIS. V^e X... 20 juin 1944 : *Fez* (aquarelle) : 4.000 fr.

BEZOU (Pierre), peintre, né à Montereau (Seine-et-Marne), travaillant au x^e siècle (Ec. Fr.).

Il a exposé des fleurs aux Indépendants en 1938, et un paysage en 1939.

BÉZU (Octave), portraitiste et lithographe, né au x^e siècle à Bourbonne-les-Bains (Ec. Fr.).

Exposa à Paris, de 1842 à 1851. Le Musée d'Arras conserve de lui une *Étude de tête*.

BEZULIER (Claude), peintre et sculpteur, né au x^e siècle à Chalon-sur-Saône (Ec. Fr.).

Mentionné en 1744 pour l'exécution de peintures d'armoiries dans les églises de Saint-Pierre-en-Bresse, de Dampierre-en-Bresse, Bragny-sur-Saône et Bissy-sur-Fley (Saône-et-Loire), à l'occasion du mariage du marquis de Bissy, et, en 1746, pour avoir travaillé au monument funéraire de ce marquis, dans l'église de Saint-Pierre-en-Bresse.

BEZULIER (Jacques), sculpteur mentionné à Chalon-sur-Saône de 1651 à 1702 (Ec. Fr.).**BEZULIER (Nicolas), sculpteur, du x^e siècle, à Chalon-sur-Saône (Ec. Fr.).**

Il était fils de Jacques Bezulier et travailla, vers 1728, à la porte du bastion Saint-Jean de Maisel, à Chalon-sur-Saône.

BEZZI (A.), sculpteur à Londres vers 1850-1853 ; exposa à la Royal Academy (Ec. Ital. ?).**BEZZI (Bartolomeo), paysagiste, né le 6 février 1851 à Fucine d'Ossana près Trente, mort en 1925 (Ec. Ital.).**

Eludia à l'Académie de Milan sous Giuseppe Bertini. En 1882, il travailla pour le concours Fumagalli, de Milan, et obtint la préférence avec quatre tableaux très intéressants : *Le Matin*, — *Moulin au bord de l'Elisch*, — *Vérone* et *Pescarenico*. Il exposa ensuite à Berlin, à Rome, à Munich et à Paris, au Salon des Artistes Français, où il obtint deux médailles d'argent en 1889 et 1900 ; classé hors concours. On cite parmi ses œuvres : *Aur bords de l'Esch* (primée à Berlin), — *Vérone*, exposée à Rome, achetée par le roi d'Italie, — *Coucher de Soleil au lac de Garde*, — *Temps gris*, — *Nuit à Venise* (Munich, 1890), et aussi quelques portraits, notamment ceux du baron et de la baronne Sven, de Munich.

MUSÉES. — FLORENCE (GALERIE D'ART MODERNE) : *Pescarenico*. — MUNICH : *Veille de foire*. — TRIESTE : *Soleil couchant*.

BEZZI ou Becci (Giovanni-Filippo), appelé Giam-bologna, peintre, sculpteur et graveur à Bologne et à Ferrare au x^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla aux églises S. Mammolo et de la Carita, à Bologne, et S. Maurolio, à Ferrare. Dessina, en 1690, quelques décorations pour les fêtes de Bologne, et les grava.

PRIX. — PARIS. 1775, V^e Mariette : *Cinq suiets divers* (dessins à la plume) : 50 fr.

BEZZI (Giovanni-Francesco), peintre, né à Bologne, mort en 1571 (Ec. Ital.).

Elève de Domenico Tibaldi de Pellegrini. On lui attribue deux tableaux de S. Maria della Vittoria, à Bologne, et des peintures murales au palais des Bolognetti.

B. Bezzi

BEZZI, Beci, Becci, Berci ou Berti (Lorenzo), peintre, né à Crémone au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Elève de Galeazzo Campi, mentionné à Crémone, de 1517 à 1521, pour l'exécution de quelques tableaux, notamment une *Madone* et l'*Enfant Jésus* et un *Saint Sébastien*, dans l'église S. Binanuova.

BEZZI (Pasquale), peintre vénitien du xviii^e siècle (Ec. Vénit.).

Connu par un *Miracle de Saint Antoine*, conservé à l'église S. Francesco à Modène.

BEZZI (Tommaso), peintre, architecte et sculpteur à Venise au xvii^e siècle, mort à Modène le 23 février 1729 (Ec. Vénit.).

Travailla à Venise dès 1689, et pour le duc Rinaldo de Modène, en 1700. On cite parmi ses œuvres : un *Ece homo*, dans la cathédrale, — un *Saint François de Paule*, dans la chapelle des comtes Bonasi. Il modela aussi des figures en cire.

BEZZI ou Beci (Zanino de), peintre, né à Crémone au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Frère de Lorenzo Bezzi, cet artiste exécuta de 1471 à 1487 des peintures murales pour le duc Francesco I Sforza.

BEZZO (Giovanni), peintre du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Vraisemblablement originaire du Sulzberg (Trentin). Mentionné dans les archives de Trente, en 1555, pour avoir peint des armoiries à l'occasion du passage du Duc d'Albe et, en 1561, pour avoir travaillé aux arcs de triomphe élevés en l'honneur des légats du Pape, du Concile et de l'archiduchesse Eleonore, fiancée du duc Guglielmo de Mantoue.

BEZZOLA (Antonio), sculpteur, né en 1846 à Campione d'Inelwi (Ec. Milan.).

Se perfectionna à l'Académie de Milan, sous Pietro Magni, et y travailla. On cite notamment les monuments en marbre : *Idole*, — *La Traviata*, — *Cain*, — *Satan et la Terre*, — les monuments funéraires de Bellotti Bon et de la famille Rossi, au cimetière de Milan, et la statue de Giuseppe Parini.

BEZZUOLI (Giuseppe), peintre, né à Florence le 28 novembre 1784, mort dans la même ville le 13 septembre 1855 (Ec. Ital.).

Elève de Sabatelli, puis, à l'Académie de Florence, de Desmarais, Petroni et Piattoli, cet artiste fit surtout des tableaux d'histoire. Il se fixa à Rome et, après avoir étudié Raphaël, abandonna les classiques pour introduire le romantisme de l'école française dans l'école florentine. En 1814, revenu dans sa ville natale, il fut professeur à l'Académie de Florence, de dessin en 1816 et de peinture en 1844. Il eut de nombreux élèves, parmi lesquels Stefano Ussi. Giuseppe Bezzuoli exécuta un très grand nombre d'œuvres. On cite notamment : les allégories de la *Justice*, de la *Prudence*, de la *Tempérance*, — une *Assomption*, au Palais Pitti, — le *Triomphe de Fauchus*, au Palais Borghese, — les *Amours d'Angélica et Medoro*, au Palais Pucci, — *Galilée étudiant les lois de la gravitation des astres*, — *Cérès sur les traces de Proserpine*, au Palais Fanceschini, à Pise, — *Vénus au Miroir*, (qui figura au Salon), et *Entrée de Charles VIII à Florence* (Galerie Moderne de l'Académie de Florence). Cet artiste fit aussi un grand nombre de portraits ; mentionnons celui du Grand-Duc Léopold II de Toscane. En 1848 et 1849, il exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street, Londres. En 1935, on vit de lui à Paris, à l'Exposition italienne, trois portraits.

MUSÉES. — AJACCIO : Portraits de : La Princesse Mathilde, tableau ovale — Prince Jérôme-Napoléon — Prince Jérôme Bonaparte, représenté debout, en uniforme de capitaine de vaisseau. — FLORENCE : Portrait de l'artiste par lui-même — Portrait de Maria Antonietta, Grande-Duchesse de Toscane — Entrée de Charles VIII à Florence. — PISE : Joseph racontant son songe à ses frères — Serment de Richard Cœur de Lion — Portrait de Léopold II, Grand-Duc de Toscane.

BHERENS ou Berents (Jacob), miniaturiste, né à Hambourg en 1679 (Ec. All.).

Elève de Cornelius van Schel, cet artiste exerçait son art à La Haye vers 1747.

BHERMAN (Johan), peintre, cité à Brème en 1626 (Ec. All.).

BIA (Giovanni-Antonio), sculpteur à Bologne au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla, de 1492 à 1494, au Palais du Podestat à Bologne.

BIAGGI (Auguste), sculpteur, né à Eaux-Vives (Suisse), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa à la Nationale des Beaux-Arts en 1910, devint associé en 1912, sociétaire en 1924. Il fut trésorier-adjoint de cette société en 1936, 1938 et 1939. Parmi ses œuvres, citons : *Invocation*, statue plâtre (1929), et une statuette de bronze : *Boy-Scout*.

BIAGGI (Pietro dei), graveur à Mantoue, né le 20 juillet 1798, mort en 1833 (Ec. Ital.).

Elève de P. Toschi à Parme. Il fit de nombreuses gravures d'après Jules Romain.

BIAGI (Filippo), peintre et sculpteur, travaillant à Rome vers 1706, cité par Zani (Ec. Ital.).

BIAGIANTI (Pietro-Carlo), portraitiste et paysagiste originaire de Pise, né en 1705, cité par Zani (Ec. Ital.).

BIAGINI (Alfredo), sculpteur, né à Rome le 20 janvier 1886 (Ec. Ital.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Rome. Il a participé à plusieurs expositions nationales et internationales, et figuré au Salon des Artistes Français en 1914, au Salon d'Automne en 1928, avec un *Singe*, au Salon des Tuileries en 1929 avec des sculptures d'animaux. Il obtint un prix à la Biennale de Rome et à l'Exposition de Barcelone, et fut lauréat au concours pour les portes de bronze de la Cathédrale d'Orvieto. Un bronze de cet artiste : *Jeune femme étendue* fut présenté à l'Exposition d'Art Italien de Paris, en 1935.

BIAGINI (Wanda), peintre, xx^e siècle.

Des paysages signés de ce nom furent exposés au Salon des Tuileries en 1929.

BIAGIO (M.), peintre du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné comme l'auteur d'un dessin d'après Raphaël et de fresques dans l'église de Vallalta, près Mirandole.

BIAGIO (Vincenzo di) dit **Catena**, peintre, né à Trévise ou à Venise, mort à Venise en 1531 (Ec. Vén.).

Adopta la manière de Giovanni Bellini. Le Musée de Vienne conserve de lui un *Portrait d'homme*, et l'Ermitage, à Léningrad, *La Vierge avec l'Enfant Jésus* et des *Saints*.

PRIX. — LONDRES. V^e X..., 13 avril 1923 : *Madone et enfants* : £29 8s. — V^e X..., 27 juillet 1928 : *Saint Jean-Baptiste* : £ 52 10s. — NEW-YORK. V^e X..., 22 janvier 1931 : *Madone à l'enfant* : \$1.100. — LONDRES. V^e X..., 14 mai 1935 : *La Vierge adorant l'Enfant Jésus* : £ 52.

BIAGIO da Alessandria, sculpteur sur bois à Milan au xv^e siècle (Ec. Mil.).

Travailla à l'ornementation des armoiries de la sacristie de la cathédrale.

BIAGIO di Andrea, sculpteur sur pierre et sur bois à Pérouse, au début du xv^e siècle (Ec. Ital.).

BIAGIO di Carluccio et BIAGIO di Cinello, peintres à Sienne en 1389 (Ec. Ital.).

BIAGIO di Dionigi, sculpteur à Venise au xv^e siècle, se donna la mort en 1494, à Loreto (Ec. Vénit.).

Mentionné vers 1473 comme travaillant à l'ornementation de l'Ecole de Saint Jean l'Evangéliste. Probablement le même que le sculpteur du même nom cité en 1470 pour des travaux à Saint-Zacharie.

BIAGIO da Faenza, sculpteur sur bois, à Venise au xvi^e siècle (Ec. Vén.).

Travailla, en 1503, avec son frère, Piero da Faenza, aux plafonds de la Stanza degli Scarlatti dans le Palais des Doges, et fournit, en 1523, le modèle en bois d'un autel exécuté par Guglielmo Bergamasco dans l'église Santa Maria dei Servi.

BIAGIO di Goro, peintre à Sienne de 1363 à 1377 (Ec. Ital.).

Mentionné en 1369 pour avoir travaillé à la cathédrale, et, en 1370, à l'Hôtel de Ville.

BIAGIO de Grancino de Malegnano, miniaturiste, du xv^e siècle, probablement originaire de la région de Bergame (Ec. Ital.).

Connu par un missal daté de 1478 et orné de miniatures (conservé à la cathédrale de Novare).

BIAGIO di Luca da Zara, peintre et sculpteur sur bois à Venise au xiv^e siècle (Ec. Vén.).

Mentionné en 1384 comme élève et aide du peintre Jacobello Bonomo.

BIAGIO di Palermio, peintre à Padoue, cité en 1357 (Ec. Ital.).

BIAGIO (di Francesco Andrea) da Settignano, sculpteur à Rome où il travaillait en 1514-1515 (Ec. Rom.).

BIAGIO da Vairone, sculpteur des xv^e et xvi^e siècles, mort avant 1514 (Ec. Ital.).

On lui attribue certaines statues ornant la cathédrale de Milan, dont les archives mentionnent son nom entre 1494 et 1500. Dans la même ville il collabora en outre, en 1500, à un monument funéraire élevé dans l'église de l'hôpital Santa Maria della Passione. Vers 1510, il est occupé, aux côtés de Stefano da Sesto, à la décoration de tabernacles à la Chartreuse de Pavie, pour la façade de laquelle il semble avoir, à plusieurs reprises, à partir de 1496, exécuté des sculptures.

BIAGIO Veneziano, sculpteur sur bois à Parme au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut, durant de longues années, l'aide de Marc-Antonio di Giovanni Zucchi, à qui l'on doit les remarquables stalles de l'église des Bénédictins San Giovanni Battista, à Parme.

BIAGIOTTI (Vincent), sculpteur, né à Florence, travaillant au xx^e siècle (Ec. Ital.).

Il exposa un buste au Salon des Artistes Français, en 1911.

BIALETTI (Felice), sculpteur, né à Mede en 1869, mort dans la même ville en 1906 (Ec. Ital.).

Il étudia aux Académies de Turin, de Rome et de Milan. Il obtint à Milan le premier prix en divers concours, ainsi que la grande médaille d'or à Venise en 1903. Outre une statue pour la cathédrale de Milan et une série importante de monuments funéraires, il a laissé de nombreuses sculptures parmi lesquelles on cite : *Maternité*, — *Le fantôme*, — *L'abandon*, — *Vision d'un naufrage*, etc.

BIALINTZKI (Birioulia), peintre, né en Russie en 1872 (Ec. Rus.).

Cet artiste tient une place intéressante dans la jeune école russe ; on lui doit des paysages, des fleurs, des natures mortes. Il s'est appliqué à traduire la poésie simple des choses. Il exposa à Saint-Petersbourg, en 1908 : *Un jour venteux*, — *A la fin de l'hiver*, — *Jour d'automne*, — *L'herbe a commencé à verdir*, — *Etudes*, — *La rivière a débordé*, — *Jour d'automne*, — *Mars*, — *Premières fleurs de printemps* ; et, dans la même ville, en 1909 : *Heure d'accalmie*, — *Derniers astres*, — *Nuit calme*, — *La dernière neige*, — *Le seigle a commencé à fleurir*, — *Midi*, — *Rivière*, — *Printemps précoce*, — *Jour d'avril*, — *Feuilles d'automne*, — *Etudes*.

MUSÉE DE MOSCOU (GALERIE TRETIAKOFF) : A la fin de l'hiver.

BIALY (Jan), sculpteur à Lemberg au xvi^e siècle (Ec. Pol.).

Exécuta, en 1592, un autel en albâtre pour la cathédrale de Lemberg.

BIANCA (Giovanni-Battista). Voir **Bianco**.

BIANCA (Luca di), peintre à Rome au xv^e siècle (Ec. Rom.).

Mentionné en 1451 pour ses travaux au Vatican.

BIANCA (Perrosello della), appelé aussi **Branche**, peintre à Pérouse au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Mentionné en 1502 pour avoir travaillé au Collegio del Cambio.

BIANCE, graveur au burin à Paris vers 1780 (Ec. Fr.).

Le Blanc cite de lui douze *Cahiers de Vases*.

BIANCHETTI. (Carlo). Voir **Bianchi (Carlo-Antonio)**.

BIANCHETTI (Francesco), peintre, né à Modène en 1621 (Ec. Ital.).

Il exerça son art à Rome, où il est mentionné en 1656.

BIANCHI (Abel-Maurice), sculpteur, né à Paris, mort en 1899 (Ec. Fr.).

Exposa au Salon de 1893 à 1898.

BIANCHI (Achille), sculpteur, né à Morcole, mort en 1592 à Rome (Ec. Ital.).

Mentionné à Rome à partir de 1577 ; il y travailla, aux côtés de G.-B. Ruscone, à plusieurs monuments.

BIANCHI (Achille), sculpteur, né à Milan en 1837 (Ec. Ital.).

Etudia à l'Académie de la Brera, sous la direction de Cacciatori, à Florence et à Rome, et exposa en Italie et à l'étranger. Outre des motifs de style classique ou romantique, cet artiste exécuta les sculptures décorant le monument funéraire des frères Lombardi

(au Campo Verano de Rome), celui de sa mère et celui de la famille Puricelli (au cimetière de Milan). On lui doit aussi l'ornementation d'un autel de Santa Maria delle Grazie à Brescia.

BIANCHI (Aimée), sculpteur, née à Limoges (Haute-Vienne), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Entre 1922 et 1934, elle a exposé plusieurs bustes dont celui de M. Séverin-Mars, au Salon d'Automne et au Salon des Indépendants, et une *Tête de bachelante*. Au Salon des Tuileries, elle envoya le buste en bronze de Jean Delaye, en 1934, — et *Incantation*, en 1938.

BIANCHI (Andrea), surnommé **il Vespino** peintre milanais du xvii^e siècle (Ec. Milan.).

Connu par une copie de la Cène de Léonard de Vinci, exécutée à la demande du Cardinal Borromeo, en 1612, et conservée à l'Ambrosienne, à Milan.

BIANCHI (Antonio), peintre milanais du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla, vers 1720, dans l'église S. Lorenzo, à Milan.

BIANCHI (Antonio), peintre, travaillant à Sienne aux xix^e et xx^e siècles (Ec. Ital.).

Etudia aux Académies de Sienne, de Florence et de Rome, et exposa à Bologne, à Rome, à Pise, à Milan. Il enseigna plusieurs années à l'Ecole des Arts et Métiers à Sienne. On lui doit un grand nombre de tableaux, parmi lesquels on peut citer : *Néron*, — *Valée d'Ancona et Retour à la foi*, qui obtint la médaille d'or à Bologne.

BIANCHI (Armand-Jean), peintre, né à Marseille (Bouches-du-Rhône), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il figura au Salon des Indépendants en 1926 et 1927.

BIANCHI (Arturo), peintre, né à Fusina (prov. de Brescia) au xix^e siècle (Ec. Ital.).

Il étudia à Venise où il s'établit et dont il a peint les différents aspects. On cite de lui : *Le retour du lac d'Iseo*, qu'il exposa à Bologne en 1888.

BIANCHI (Baldassare), peintre décorateur et graveur, né à Bologne en 1614, mort le 18 décembre 1678 à Modène (Ec. Ital.).

Elève du peintre A. Mitelli et du graveur S.-B. Coriolano, cet artiste travailla à la Cour des Princes de la Maison d'Este, à Modène, et fut recherché comme peintre décorateur. On lui doit les peintures du chœur de S. Agostino, à Modène. Il publia plusieurs séries de gravures à l'eau-forte, notamment des dessins d'architecture, des blasons et des ornements.

BIANCHI (Carletto), peintre à Venise, vers 1659, fils de Filippo Bianchi (Ec. Vén.).

BIANCHI (Carlo), graveur à Milan vers 1729, cité par Zani (Ec. Ital.).

BIANCHI (Carlo). Voir **Bianchi (Isidoro)**.

BIANCHI (Carlo-Antonio), surnommé **Bianchetti**, peintre à Pavie au xviii^e siècle (Ec. Ital.).

En même temps que d'autres aujourd'hui disparus, certains tableaux des églises Saint-Lucas et Saint-Georges, à Pavie, sont mentionnés comme étant de la main de ce peintre, dont le talent est médiocre.

BIANCHI (Cecilia), graveur du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Connue par un portrait de Ferdinand IV, roi des Deux-Siciles.

BIANCHI, Bianco, Blancus, Blanc (Cristoforo), graveur du xvii^e siècle, né en Lorraine (Ec. Lor.).

Cet artiste travailla à Milan et à Rome au début du xvii^e siècle, et se fit connaître par les portraits gravés de Michel-Ange (1612) et de Maximilien de Bavière, ainsi que par de nombreuses gravures de reproduction, notamment une *Annonciation*.

BIANCHI (Dominique), sculpteur français d'origine italienne, né à Alfedena (Italie), au xix^e siècle, mort en 1913 (Ec. Fr.).

Elève de Falguière, Albert-Maignan et Carls. Il obtint une mention honorable au Salon des Artistes Français en 1898, une médaille de bronze en 1900, une médaille de troisième classe en 1910 et devint sociétaire en 1911.

BIANCHI (Ercole), sculpteur, né à Fivizzano et mentionné à Rome en 1582 (Ec. Ital.).

BIANCHI (Eugenio), peintre, né à Plaisance, xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Connu par un tableau religieux, conservé à Plaisance où il travailla entre 1579 et 1590.

BIANCHI (Federico), peintre milanais du XVII^e siècle (Ec. Mil.).

Élève de G.-C. Procaccini, cet artiste travailla, en 1683, à Saint-Alexandre de Milan, où il exécuta les fresques de la coupole avec Filippo Abbiati. On lui doit un grand nombre de tableaux et quelques fresques. On cite notamment : une *Visitation*, dans l'église Saint-Laurent, à Milan, — une *Assomption de Marie*, dans l'église Saint-Maurice et Saint-Lazare, à Turin, — une *Présentation au Temple* et le *Mariage de la Vierge*, à Vigevano, et, à la Chartreuse de Pavie, un *Christ devant Pilate*, — un *Portement de Croix* et une *Assomption de la Vierge*.

BIANCHI (F.-F.), sculpteur sur ivoire, mort en 1567 (Ec. Ital.).

Connu par une *Madone* qui est la propriété d'un collectionneur anglais (Ph. Hardwick).

BIANCHI (Filippo), peintre à Venise au XVII^e siècle (Ec. Vén.).

Mentionné, de 1653 à 1659, comme ayant collaboré à l'exécution de peintures à S. Maria del Carmine.

BIANCHI (Francesco), peintre milanais du XVIII^e siècle (Ec. Mil.).

Travailla vers 1700 aux fresques de S. Maria delle Grazie, à Milan, et à celles de S. Giacomo, à Pavie.

BIANCHI [-Buonavita] (Francesco), peintre, né à Florence en 1603, mort en 1658 (Ec. Ital.).

Fils de Giovanni Bianchi (-Buonavita), il fut élève de Giov. Bilivert et de Cardè et se perfectionna à Rome. Il copia des tableaux de maîtres pour le Grand-Duc de Toscane. On lui doit, en outre, de petites peintures sur jaspe, sur agathe et autres pierres précieuses, dont il sut utiliser les couleurs.

BIANCHI (Francesco). Voir **Bianchi (Isidoro)**.

BIANCHI (Gaetano), peintre et graveur à Milan au XVIII^e siècle (Ec. Mil.).

Connu par plusieurs portraits, notamment ceux du Cardinal Borromeo et du médecin Bartolomeo Curri.

BIANCHI (Gaetano), peintre, né à Florence en 1819, mort dans la même ville en 1892 (Ec. Ital.).

Étudia à l'Académie de Florence et obtint le prix de Rome en 1843. On doit à cet artiste plusieurs tableaux et notamment : *Le Retour des Florentins de Campaldino*; mais il se fit aussi connaître comme restaurateur de miniatures, de tableaux et de fresques, et travailla à ce titre à Florence, à Mantoue, à Udine, et pour le prince Corsini.

BIANCHI (Gioachino), graveur, né à Parme, cité par Le Blanc (Ec. Ital.).

BIANCHI (Giosue), peintre miniaturiste, travaillant à Monza au XIX^e siècle (Ec. Lomb.).

Cet artiste, qui fut le père de Moïse Bianchi, a la réputation d'avoir été un miniaturiste d'une exactitude scrupuleuse.

BIANCHI (Giovanni), surnommé *il Bertone*, peintre à Reggio entre 1568 et 1610 (Ec. Ital.).

BIANCHI [-Buonavita] (Giovanni), mosaïste et lapidaire, né à Milan, mort en 1616 (Ec. Ital.).

Père de Francesco et de Sebastiano Bianchi. Il exécuta des travaux de mosaïque à San Lorenzo de Florence à la demande de François de Médicis (1580).

BIANCHI (Giovanni), graveur à Milan au XVIII^e siècle (Ec. Mil.).

Il grava, en 1784, un plan de Rome.

BIANCHI (Giovanni), peintre, mort à Bassano en 1825 (Ec. Ital.).

Élève de Tofanelli, à Bassano, et de Giulio Golini, à Padoue, cet artiste est l'auteur de plusieurs tableaux, dont un, représentant une salle du Palais des Doges de Venise, est conservé au Musée de Bassano.

BIANCHI (Giovanni-Battista). Voir **Bianco**.

BIANCHI (Giovanni-Battista), sculpteur, né à Saltrio, peut-être en 1520, mort à Rome le 14 décembre 1600 (Ec. Ital.).

Il fut surtout un restaurateur d'œuvres anciennes et, en particulier, d'un groupe gravé en 1579 par Roberto da Borgo San Sepolcro.

BIANCHI (Giovanni-Battista), sculpteur à Milan au XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Il exécuta entre 1629 et 1632 plusieurs statues pour la cathédrale de Milan.

BIANCHI (Giovanni-Battista di Cristoforo), peintre à Mantoue entre 1573 et 1595 (Ec. Ital.).

BIANCHI, Bianco, Blancus (Giovanni-Paolo), peintre et graveur à Milan au XVII^e siècle (Ec. Ital.).

P. B.

Cet artiste grava un grand nombre de planches d'après Castelli, Lanzani, Storer, de 1621 à 1646. Il n'est pas certain qu'il ne fasse qu'un avec le peintre qui fit le portrait de Luigi de Benevides Carillio, en 1678.

BIANCHI (Giovanni-Pietro), graveur, travaillant à Milan vers 1625 (Ec. Mil.).

BIANCHI (Giulio), peintre à Ferrare en 1560 (Ec. Ital.).

BIANCHI (Giulio-Cesare), graveur à Milan au XVIII^e siècle (Ec. Mil.).

Travailla vers 1760 et grava des portraits de cardinaux, ainsi que des planches d'après Cesare Fiori et Abraham Bloemaert.

BIANCHI (Giuseppe), stucateur, né au XVI^e siècle à Moltrasio (Ec. Lomb.).

Cet artiste travailla, vers 1598, à la chapelle principale de la cathédrale de Côme, avec Domenico Fontana, et, vers 1605, à la décoration de la chapelle de la Madone du Rosaire, dans l'église de Moltrasio.

BIANCHI (Giuseppe), peintre à Milan au XVIII^e siècle (Ec. Mil.).

Mentionné vers 1720 pour l'exécution d'une Madone dans l'oratoire Saint-Michel.

BIANCHI (Giuseppe), graveur à Rome au XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Rome, de 1829 à 1845, et grava plus spécialement des œuvres d'architecture. On cite notamment les gravures des principales basiliques de Rome.

BIANCHI (Ignazio), graveur, du XIX^e siècle, probablement à Rome (Ec. Ital.).

Connu par une gravure du Concordat de Fontainebleau, le 25 janvier 1813; cet artiste se confond probablement avec le médailleur du même nom qui travailla à Rome entre 1848 et 1869.

BIANCHI (Isidoro), peintre, né à Campione en 1602, mort à Milan en 1690 (Ec. Ital.).

Élève de Pietro Fr. Morazzone, il fut nommé en 1626 peintre de la Cour du duc Charles-Emmanuel I^{er} de Savoie. Il travailla pour l'église Santa Maria dell'Annunziata, à Milan, pour l'église de la Madonna del Monte, près de Varese, pour différentes églises de Côme et aussi pour certaines demeures particulières de Turin. Il fut parfois aidé dans ses travaux par ses fils **Pompeo**, **Francesco** et **Carlo**, le premier étant architecte, le second, peintre, et le troisième, sculpteur.

Prix. — TURIN. 1860, V^{te} Chevalier A. D. : Le martyre de Saint Sébastien : 35 fr. — Saint Charles Borromée : 45 fr.

BIANCHI (Jacopo), peintre du XVIII^e siècle, originaire de Lugano (Ec. Ital.).

Il était établi à Leyde en 1770.

BIANCHI (Jacopo di Giovanni), sculpteur du XVI^e siècle, né à Venise (Ec. Ital.).

Il travailla à Forlì, de 1515 à 1536, notamment à l'église S. Mercuriale et à la demeure de P.-G. Numai.

BIANCHI (Lucrezia), peintre à Bologne au XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Élève de Fr. Stringa, cet artiste était la fille de Baldassare Bianchi, et travailla pour la duchesse de Modène.

BIANCHI (Luigi), peintre, né à Milan en 1828 (Ec. Ital.).

Cet artiste fit ses études de droit et prit part aux luttes pour l'indépendance avant de s'adonner à la peinture, qu'il étudia, de 1848 à 1849, à l'Académie Brera, à Milan. Il fit de nombreux voyages d'étude et vécut plusieurs années à Rome avant de se fixer à Milan comme peintre de genre et d'histoire. Il exposa plusieurs années et reçut un prix, en 1861, pour un tableau acheté par le prince de Carignano : *A la veille de la libération*. Il séjourna plusieurs années à Cadix (Andalousie) et y exécuta un grand nombre de tableaux.

Prix. — PARIS. 1874, 1^{re} V^{te} Everard : La parade : 5.500 fr. — 1877, V^{te} Sedelmeyer : Intérieur d'église en Espagne : 3.200 fr. — 1878, 2^e V^{te} Everard : Un jour de carnaval à Rome : 1.200 fr.

BIANCHI (Luigi), sculpteur sur bois et marqueteur, établi à Pavie au XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla, en 1898, à la cathédrale de Pavie, dont il décora les battants du portail principal.

BIANCHI (Marco), graveur à Milan au xvi^e siècle (Ec. Mil.).

On cite de lui : *Nymphes se baignant*, d'après Luca Penni.

BIANCHI (Marco), peintre décorateur du xviii^e siècle, originaire de Correggio (Ec. Ital.).

Mentionné par Zani. Il travailla aux chapelles de plusieurs églises de Correggio, notamment à S. Giorgio et S. Barnaba.

BIANCHI (Mathilde), sculpteur, née à Châteaudun (Eure-et-Loir), morte en 1927 (Ec. Fr.).

Cette artiste débuta au Salon de 1879 avec les *Bustes de M^{lles} R. et T. Bianchi*. On cite encore d'elle : *Enfant au chat*, groupe marbre (1880), — *Enfant tenant un oiseau* (1881). Elle obtint une première mention honorable en 1886, une seconde à l'Exposition Universelle de 1889. Elle fut sociétaire des Artistes Français.

BIANCHI (Mosè di Giosuè), peintre et graveur, né le 13 octobre 1840, à Monza, mort dans la même ville le 15 mai 1904 (Ec. Ital.).

Elève de Bertini à la Brera de Milan. Après avoir fait des voyages d'études, notamment à Rome, à Venise et à Paris, où il exposa une première fois avec succès en 1878, il revint se fixer à Milan. Admireur des peintres vénitiens et aussi de Meissonier et de Fortuny, il a peint des portraits, des paysages, des tableaux d'histoire et de genre, compositions un peu désordonnées, mais de couleurs intenses et d'une verve souriante et nuancée. On cite de lui : *Le Canal de Chioggia*, acquis par la Galerie Nationale de Rome, — *Le Capitaine Molta aux portes de Chioggia*, acheté par le roi d'Italie et *Tempête en mer*, pour la Villa Reale, à Monza. Cet artiste exposa une série d'eaux-fortes à l'Exposition Universelle de Paris de 1900. Trois gravures de lui : *Les frères de la guerre* figurèrent à l'Exposition de l'Art Italien de Paris, en 1935. Bianchi était depuis 1898 directeur de l'Académie Cignaroli, à Vérone.

MUSÉES. — LA HAYE (M. MESDAG) : Enfants de chœur. — LONDRES (SOUTH-KENSINGTON) : L'enfant de chœur — La réprimande — Un miracle — Intérieur d'église à Milan. — TRIESTE (M. REVOLVELIA) : Après la messe — Ouragan — Le portrait de l'ainé — La favorite.

BIANCHI (Mosè di Giuseppe), peintre, né en 1836 à Mairago, mort en 1893 à Lodi (Ec. Lomb.).

Exposé à Milan, à Naples. On cite parmi ses œuvres : *Silvio Pellico allo Spielberg* (Milan, 1872), — *Si o no*, — *Milton vende il suo manoscritto del Paradiso Perduto* (exposé à Naples en 1877 et à Milan en 1881), — *Cléopâtre, Solitude*, — *La preghiera della monaca di Monza*.

BIANCHI (Nina), peintre pastelliste du xix^e siècle (Ec. Ital.).

Cette artiste d'origine italienne se fixa à Paris et fut l'élève d'A. Perignon. Elle exécuta plus spécialement des portraits et exposa, de 1843 à 1863, au Salon.

BIANCHI (Pietro), dit *Bustini* et *Bustino*, peintre, né à Côme au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste fut le fils d'adoption et l'élève de Benedetto Crespì. On lui doit les peintures ornant la tribune de l'église S. Colombano et la voûte de l'église S. Anna, à Côme.

BIANCHI (Pietro), surnommé *il Creatura*, peintre, né à Rome en 1694, mort en 1740 (Ec. Ital.).

Elève de Bacciocia et de B. Luti, il travailla pour Saint-Pierre, S. Maria in Via et S. Maria delle Fornaci, à Rome. Mentionnons, pour Saint-Pierre, une *Conception de Marie* qui fut reproduite en mosaïque et dont l'original est conservé à S. Maria degli Angeli.

PRIX. — DESSINS. — PARIS. 1773, V^e Lempeur : *Evêque conduit au martyre* (plume) : 8 fr. — 1775, V^e Mariette : *Une adoration des Rois* (pierre noire, rehauts de blanc) : 9 fr. — *L'adoration des Rois*, — *La Fuite en Egypte* — *Le frapement du rocher* (trois dessins à la plume et à la pierre noire) : 62 fr. — 1787, V^e Callet : *L'enlèvement d'Europe* (dessin colorié) : 60 fr. — 1859, V^e Kalmann : *Allégorie* (plume et bistre) : 8 fr.

BIANCHI (Pio), peintre à Turin (Ec. Ital.).

Le Musée Revoltella, à Trieste, conserve de lui une aquarelle, *La Favorite*.

BIANCHI (Salvatore), da Varese ou da Velate, peintre à Milan, probablement au xviii^e siècle (Ec. Ital.).

Connu par une fresque à S. Francesco, à Milan,

BIANCHI [Buonavita] (Sebastiano), graveur, né en 1562, mort en 1638 (Ec. Ital.).

Fils de Giovanni Bianchi (-Buonavita). A la mort de son père (1616), il lui succéda dans le poste de conservateur de la Galerie des Grands Ducs de Toscane à Florence. On cite de lui : *Emblèmes sur les souffrances du Christ*.

BIANCHI (Secondo), graveur à Rome aux xviii^e et xix^e siècles (Ec. Ital.).

On lui doit un certain nombre de gravures de reproduction, notamment une suite des *Apôtres*, ainsi que la série des *Costumes de Naples*, d'après les dessins d'Olivo et d'Alessandro d'Anna, exécutés pour la fabrique de porcelaine de Capodimonte.

BIANCHI (T.-S.), peintre de genre, portraitiste et animalier, né à Amsterdam en 1767, mort après 1826 (Ec. Hol.).

Elève de Beschey.

BIANCHI-FERRARI (Francesco de') ou *Bianco-Ferraro (Francesco di)* dit *il Frari*, peintre, né en 1457, mort à Modène le 8 février 1510 (Ec. Ital.).

Bianchi-Ferrari paraît avoir été influencé par Cristoforo et Lorenzo Canozzi, peintres et mosaïstes qui florissaient à Parme et à Modène au milieu du xv^e siècle. D'après certains historiens, il fut le maître du grand Corrège. Il est mentionné d'abord en 1481 dans une chronique de Modène où il aurait peint les blasons du Duc Ercole I^{er} d'Este et de la ville de Modène au Palazzo communale. De cette année jusqu'à sa mort, Bianchi-Ferrari travailla pour les églises de cette ville, peignant des tableaux d'autel, dont quelques-uns ont été conservés, par exemple, celui qui se trouvait autrefois à San Francesco de Mirandola, qui est aujourd'hui dans la Galleria Estense, et qui représente la *Crucifixion*; cette œuvre a d'ailleurs été attribuée à plusieurs artistes, entre autres à Mantegna, et à différents peintres de l'école d'Ercole Roberti et de la vieille école flamande. On cite aussi : *Le Christ apparaissant à Sainte Madeleine*, — *Le Christ* pour la crypte de la cathédrale et les *Scènes de la vie de Saint Geminianus* ont disparu, mais on a trouvé d'autres peintures dans cette église qui pourraient sans hésitation être attribuées à Bianchi. Parmi les autres œuvres de ce peintre, il suffit de signaler le tableau d'autel de Santo Pietro représentant *La Vierge, Saint Jérôme et Saint Sébastien avec Dieu le Père* que glorifient les *Chérubins* (1500). En 1507, il peignit la voûte de la sacristie de la cathédrale (*Saint Geminianus, la Madone et l'Aneau de Dieu*). Dans la Galleria Nazionale d'Arte Antica à Rome, on conserve aussi un *Christ à Gethsémani*, de Bianchi. Un certain nombre d'autres tableaux lui sont, en outre, attribués.

MUSÉES. — BERLIN : Marie trônant avec l'Enfant et quatre Saints. — EDIMBOURG : Christ flagellé. — LONDRES (WALLACE) : Sujet allégorique avec deux figures nues dans un paysage. — MODÈNE : *Crucifixion* — *Annonciation*. — PARIS (LOUVRE) : *Vierge entre deux Saints* — *Saint Jean-Baptiste enfant*. — ROME (CORSINI) : *Jésus au Jardin des Oliviers*.

BIANCHINI (Artur-August-Teodor), peintre, né à Stockholm le 18 octobre 1869 (Ec. Suéd.).

Etudia à Paris en 1889 et 1890. Il a peint, en 1895, plusieurs paysages de l'île de Ténériffe. Les sujets de ses œuvres plus récentes sont empruntés aux environs de Stockholm. On cite de lui : *La vieille balise* (1900), — *Un phare abandonné*, — *Nuit sur la mer*, — *Après la tempête* (1907).

BIANCHINI (Charles), dessinateur, né à Lyon en 1860, mort à Paris le 3 mars 1905 (Ec. Fr.).

Il débuta en dessinant des costumes de fantaisie pour des revues et devint, en 1893, le dessinateur attitré de l'Opéra de Paris. Il a donné aussi, pour l'Opéra-Comique et diverses autres scènes, des dessins de costumes, toujours appropriés aux rôles et au physique des artistes à qui ils étaient destinés.

BIANCHINI (Domenico) dit *Rosso* ou *Rosetto*, mosaïste, né à Venise au xvi^e siècle (Ec. Vén.).

Frère cadet de Vincenzo Bianchini. Nommé maître en 1537, il travailla, à partir de 1540, à l'église Saint-Marc à Venise, pour laquelle il exécuta *Les Noces de Cana*, d'après un carton du Tintoret, et un certain nombre de figures de saints.

BIANCHINI (Fedele), sculpteur, né à Macerata le 29 octobre 1790, mort dans la même ville le 9 décembre 1857 (Ec. Ital.).

Se perfectionna à l'Académie de Rome sous la direction de Canova, et devint professeur à l'Ecole d'Art de Macerata. On cite parmi ses œuvres : un *Buste du Pape Grégoire XVI*, conservé à Macerata,

— une Statue de Saint Grégoire, — les tombeaux du marquis Bourbon del Monte et de l'évêque Strambi, dans la cathédrale de Macerata, et quelques statues, notamment une Immaculée Conception (à l'église San Filippo de Ripatransone).

BIANCHINI (Francesco), graveur au burin à Milan en 1696. Cité par Le Blanc (Ec. Ital.).

BIANCHINI (Gioachimo), graveur originaire de Parme. Cité par Zani (Ec. Ital.).

BIANCHINI (Giovanni), surnommé Trullo, peintre, né à Ferrare, xv^e siècle (Ec. Ital.).

Fils d'Antonio Bianchini, cet artiste travailla, en 1450, à la cathédrale de Ferrare, et, en 1471, au palais Schifanoia. On lui attribue, en outre, les décorations de la vaiselle donnée, en 1490, à Isabella d'Este et à Francesco Gonzaga, à l'occasion de leur mariage.

BIANCHINI (Giovanni-Antonio), mosaïste, né à Venise, xvi^e siècle (Ec. Vén.).

Fils de Vincenzo Bianchini, il travailla avec son père aux mosaïques de Saint-Marc à Venise. Nommé maître en 1556, il prit part, en 1568, à un concours pour l'exécution d'un Saint Jérôme en mosaïque, et obtint le second prix. Son œuvre est conservée dans la sacristie de Saint-Marc.

BIANCHINI (Ghirolamo), graveur, né à Pérouse, cité par Zani (Ec. Ital.).

BIANCHINI (Josée), sculpteur, travaillant au xx^e siècle.

Exposa au Salon des Tuileries en 1935 et 1938.

BIANCHINI (Luigi), portraitiste et paysagiste de Liouerne. Cité par Zani (Ec. Ital.).

BIANCHINI (Riccio), peintre, né à Urbino et qui travaillait à Rome vers 1581 (Ec. Ital.).

BIANCHINI (Vincenzo), mosaïste à Venise au xvi^e siècle (Ec. Vén.).

Cet artiste travailla avec Rizzo à Saint-Marc, de 1517 à 1524, et fut condamné pour meurtre à deux années de prison et dix ans d'exil. Mais, en 1532, il fut rappelé à Venise pour continuer ses travaux à Saint-Marc. Il exécuta alors Le Jugement de Salomon, d'après l'esquisse de Sansovino. Il y travailla sans interruption de 1532 à 1538, et signa l'œuvre en 1538. Cette mosaïque orne le monument du doge Bartolomeo Gradenigo à Saint-Marc, et a été détériorée. En 1538, Vincenzo Bianchini alla travailler à Pise avec Le Visentin, et commença, à son retour à Venise, l'arbre généalogique de Marie, pour la chapelle de Saint-Isidore à Saint-Marc. Ce nouveau travail dura dix ans, et valut à l'artiste le titre de deuxième artiste mosaïste de l'époque, lors d'un procès où Titien, Tintoret et Véronèse furent appelés comme experts.

BIANCHINO (Giuseppe di Cosimo) da Verona, peintre et sculpteur sur bois à Pérouse, au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Il travailla, dans l'imprimerie de son père, aux côtés de Girolamo Cartolari à la décoration des livres. Il fut nommé prieur de la corporation des peintres de Pérouse en 1559 et en 1570.

BIANCHINO (Luchino)-de' Bonati, de son vrai nom surnommé Bianchino Parmigiano, sculpteur sur bois et marqueteur à Parme, xv^e et xvi^e siècles (Ec. Ital.).

Elève de Cristoforo Canozzi da Lendinara, il travailla, de 1491 à 1494, à la cathédrale de Parme, notamment au portail principal et au baptistère. On lui doit aussi, et c'est là son chef-d'œuvre, les stalles de l'église du couvent de San Paulo (actuellement dans l'oratoire della Santa Trinità de' Rossi).

BIANCO (Maestro), sculpteur à Bologne au xiv^e siècle (Ec. Ital.).

Il exécuta en 1352, pour l'église San Domenico de Bologne, une statue du Christ.

BIANCO (Baccio ou Bartolommeo del), peintre et architecte militaire, né à Florence le 4 octobre 1604, mort à Madrid en 1656 (Ec. Ital.).

Il fut à Florence dès 1612 l'élève du peintre Giovanni Biliverti, et, plus tard, et pour maître l'architecte de la Cour Giulio Parigi. Occupé d'abord (à partir de 1620) à divers travaux d'architecture militaire pour le compte de l'Empereur d'Allemagne, Ferdinand II, il travailla ensuite au palais de Walenstein à Prague. Puis il revint s'établir à Florence, où il peignit pour l'Abbaye un Saint Jean et où il décora la villa Mezzomonte. En 1650, il entra au service du Roi d'Espagne Philippe IV.

BIANCO (Bartolomeo), peintre à Venise en 1432 (Ec. Vén.).

BIANCO (Cristoforo). Voir Bianchi.

BIANCO ou Bianchi (Giovanni-Battista), sculpteur, architecte et armurier, établi probablement à Gênes au xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Cet artiste a laissé un grand nombre d'œuvres. Il se fixa probablement à Gênes, car c'est dans cette ville que l'on retrouve la plus grande partie de ses travaux, parmi lesquels il convient de citer un groupe de bronze de la cathédrale San Lorenzo, La Madone et l'Enfant entourés d'anges, œuvre datée de 1652. Il a vraisemblablement travaillé aussi à Vérone et à Bologne, ainsi qu'à Milan où il étudia la peinture dans l'atelier de G. B. Serrano.

BIANCO ou Bianca (Giov.-Battista), sculpteur ornementiste, né à Campione vers 1660, mort le 9 septembre 1722 à Saint-Florian en Haute-Autriche (Ec. Ital.).

Il exécuta au cours des années 1712 et 1713, et en collaboration avec Léonhard Sattler, le grand portrait de Saint Florian, demeuré célèbre. On lui doit aussi plusieurs autels, des chapiteaux et des vases.

BIANCO (Giovani Paolo). Voir Bianchi.

BIANCO (Ludovico), sculpteur sur bois, né à Venise, mort en 1498 (Ec. Vén.).

Il exerça son art à Venise, où il exécuta, en 1489, les sculptures d'un buffet d'orgue à Saint-Marc (avec Bernardino di Marco) et celles du portail principal de la Scuola grande della Carità (1497-1498). Il travailla aussi au Palais des Doges.

BIANCO (Luca), sculpteur sur bois à Venise au xv^e siècle (Ec. Vén.).

Il était fils de Ludovico Bianco et travailla, comme son père, à la Scuola grande della Carità.

BIANCO (Matteo), sculpteur sur bois à Venise, mort en 1477 (Ec. Vén.).

Mentionné en 1462.

BIANCO (Piemontese), peintre du xviii^e siècle, originaire du Piémont (Ec. Ital.).

On lui doit deux tableaux qui se trouvent dans l'église Santa Trinità, à Turin.

BIANCO (Pietro di Vito), sculpteur établi à Venise mort le 30 novembre 1474 (Ec. Vén.).

Fils de Vito Bianco, il travailla avec celui-ci au campanile de San Pietro di Castello.

BIANCO (Simone), sculpteur, né à Florence au xvi^e siècle (Ec. Flor.).

Cet artiste travailla à Venise de 1512 à 1548. Il exécuta un certain nombre de bustes, dont deux, signés, sont au Louvre et un troisième au château de Compiègne.

BIANCO (Vito ou Guido), sculpteur, mort à Venise en 1484 (Ec. Vén.).

Travailla probablement à Bologne vers 1456 et à Venise de 1459 à sa mort ; il exécuta les sculptures du tombeau de B. Morosini à S. Gregorio et travailla à S. Pietro di Castello ; il acheva notamment les ornements du campanile de cette église, qu'il avait commencés avec son fils, Pietro Bianco, mort en 1474.

BIANCOLI (Vincenzo) da Cotignola, peintre à Ferrare entre 1755 et 1773 (Ec. Ital.).

Il fit, pour la cathédrale de Faenza, une copie d'un tableau de Dossi aujourd'hui perdu.

BIANCONE (Innocenzo) da Barge, peintre et sculpteur, né au Piémont, établi à Rome vers 1780 (Ec. Ital.).

BIANCONI (Carlo), amateur d'art, sculpteur, peintre, graveur et architecte, né en 1732, mort en 1792 à Bologne (Ec. Ital.).

Cet artiste fut l'élève d'Ercole Graziani et exécuta différents travaux. On cite notamment : une gravure d'après Raymond de la Fage : *Enée conduit par la Sibylle*, — le dessin du tombeau du Comte d'Algaroti au Campo Santo de Pise, et une fresque conservée dans une maison particulière de Bologne.

BIANCONI (Luigi), peintre, demeurant à Berlin, né en 1838 (Ec. All.).

Elève de l'Académie de Berlin et du professeur Riefstahl, cet artiste est l'auteur d'un certain nombre de bons tableaux et quelques-uns furent achetés par Guillaume I^{er} ; mais il fut surtout connu comme restaurateur d'œuvres anciennes.

BIANCUCCI (Paolo), peintre établi à Lucques, né vers 1600, mort à Lucques en 1670 (Ec. Ital.).

Elève et imitateur de Guido Reni. Plusieurs œuvres de lui, notamment des *Madones*, sont conservées dans les églises de Lucques.

BIANKA (Dora), peintre, née à Paris en novembre 1895 (Ec. Fr.).

Elève d'Humbert et Biloul à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts et suivant les cours des académies libres, elle fut mêlée depuis ses débuts à l'activité de la jeune peinture française. Elle a exposé pour la première fois au Salon d'Automne, en 1924 : *La Loge des Fratellini*. On la retrouve de 1925 à 1943, à ce même Salon, à ceux des Tuileries, des Indépendants, des Femmes Peintres, des Artistes Décorateurs, et de la Marine. La Ville de Paris possède de cette artiste : *Le château de Lourmarin* et *Marine*.

MUSÉES. — CAHORS : *Marine*. — MARSEILLE (LONG-CHAMP) : *Marine*; (CANTINI) : Paysage de Provence.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 22 novembre 1926 : *Le Clown* : 30 fr. — V^{te} X..., 29 décembre 1927 : *Le Clown* : 120 fr. — V^{te} X..., 13 novembre 1935 : *Fleur et papillon* : 35 fr. — V^{te} X..., 11 mai 1942 : *Intérieur (gouache)* : 500 fr. — *La Coupe de fruits* : 500 fr. — *Bouquet de fleurs* : 400 fr. — Un Mêle aux environs de Marseille : 700 fr. — V^{te} X..., 22 juillet 1942 : *La Cour de Rohan* : 140 fr. — V^{te} X..., 15 janvier 1943 : *Coupe de fruits* : 510 fr. — *Bouquet de fleurs* : 800 fr.

BIANNA (Eduardo), peintre, né à Lisbonne, travaillant au xx^e siècle (Ec. Port.).

Il exposa une nature morte au Salon d'Automne de 1927.

BIARD (François-Auguste), peintre, né à Lyon, dans les dernières années du XVIII^e siècle, peut-être le 30 juin 1799, mort aux Plâtreries, près Fontainebleau le 20 juin 1882 (Ec. Fr.).

Destiné d'abord à l'état ecclésiastique, il travailla avec Revoil, à Lyon, où il exposa, en 1822, *Portrait de l'auteur* et une copie d'après Rubens, et débuta au Salon de Paris, en 1824, avec *Intérieur d'une cour d'auberge*. Il s'embarqua sur la corvette « la Bayadère », visita l'Egypte et la Syrie (1827-28?), puis la Laponie et le Spitzberg, et se fixa à Paris. Il entreprit d'autres voyages et séjourna deux ans au Brésil, vers 1860. Il a peint, avec de nombreux portraits — il fut réputé comme portraitiste à la Cour de Louis-Philippe — des scènes familiales, historiques ou militaires et surtout des épisodes de voyage, traités, le plus souvent, en charge et accusant un talent de caricaturiste plutôt qu'un tempérament de peintre. Beaucoup de ses œuvres, encore intéressantes au point de vue documentaire, ont été gravées, notamment par Jazet, et il fut un des artistes les plus populaires de son temps. Il a énormément produit ; on peut citer parmi ses toiles les plus connues : *Enfants perdus dans une forêt* (1828), — *Un baptême sous la ligne* (1834), — *Embarcation attaquée par des ours blancs* (1839), — *Inconvénients d'un voyage d'agrément* (1844), — *Quatre heures au Salon* (1847), — *Gulliver dans l'île des Géants* (1852), — *Portrait de l'Empereur du Brésil* (1861), — *La Bourse à Paris* (1863), — *Passagers incommodés par des moustiques* (1869), — *Compartment de dames seules* (1877), — *Un peintre classique devant son modèle* (1882). Il obtint, à Paris, une 2^e médaille en 1828, une première médaille en 1836, une deuxième médaille en 1848 ; il avait été décoré en 1838. Il a donné les dessins (gravés par Riou) de son ouvrage : « Deux années au Brésil », 1862. Biard, qui eut deux toiles au Luxembourg, est représenté dans plusieurs musées : Amiens (*Le Désert*, Salon de 1838), — Lyon (*La Sibylle* et *Baie de la Madeleine* au Spitzberg, Salon de 1844), — Nîmes (*Une tribu arabe surprise par le simoun*, Salon de 1833), — Saint-Etienne (*La Sibylle*, esquisse), — Versailles (*Bataille navale d'Aboukir*, — *Le Duc d'Orléans en Laponie* et *Le Roi au milieu de la garde nationale en juin 1832*, Salon de 1837).

MUSÉES. — AIX : *Capture d'un vaisseau anglais dans le port de Malamocco, près Venise*, par le chevalier de Forbin. — BERLIN : Linné enfant. — DIEPPE : *Vue de l'Océan glacial, pêche aux morces par des Groënlais*. — LEIPZIG : Le roi fou, Charles VI — *Matelots dans une barque se défendant contre des ours* — *Campement de bédouins, troublés par des lions durant la nuit*. — PARIS (Louvre) : *Fermeture du Louvre* — *Magdalene Bay*. — RIGA : *Danseurs devant une maison*. — ROUEN : Une héroïne de Walter Scott. — SYDNEY : Le chasseur. — TOUL : *Gendarmes pris au piège*. — TROYES : *Exploration dans les mers polaires*.

PRIX. — PARIS. 1876, V^{te} S. Van Walckren : *Allons, Messieurs, on ferme !* : 500 fr. — 1876, V^{te} Jacobson : *Les inconvénients d'un voyage d'agrément sur mer* : 1100 fr. — 1877, V^{te} Duclos : *Les deux amis* : 600 fr. — 1883, V^{te} Biard : *Le bombardement de Bomarsund* : 380 fr. — *Capture d'un négrier par un navire*

de guerre français : 316 fr. — *Les honneurs partagés* : 535 fr. — 1894, V^{te} Ingres : *Le harem à Alger* : 100 fr. — 1894, V^{te} F. F..., par Schroth : *Le bain de famille* : 400 fr. — *La visite à la nourrice* : 425 fr. — V^{te} des 24-25 avril 1907 : *Moines déjeunant dans un paysage* : 2.000 fr. — V^{te} X..., 28 mars 1919 : *Les plaisirs de la campagne* (attr.) : 450 fr. — V^{te} X..., 29 décembre 1927 : *Vue d'Orient* (aquarel.) : 125 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 18 juin 1928 : *Le gros péché* : £ 12 12 s. — PARIS. V^{te} X..., 12 juin 1929 : *Le mal de mer au bal, à bord d'une corvette anglaise* : 1.050 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 5 avril 1934 : *On ferme* : £ 31 10 s. — PARIS. V^{te} X..., 1^{er} février 1943 : *Le Compartiment de dames seules* : 4.800 fr. — V^{te} X..., 23 juin 1943 : *La Leçon de chant* : 6.600 fr. — V^{te} X..., 13 et 14 décembre 1943 : *Vieux Musulmans* : 320 fr.

BIARD (Jean), dessinateur, né à Rouen à la fin du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de David, cet artiste fut professeur de dessin à Saint-Denis et exposa à Paris, au Salon, de 1819 à 1831, notamment des portraits et quelques compositions d'après Raphaël et Léonard. Il se confond peut-être avec le J. Biard, exposant à Londres à la Royal Academy et à Suffolk Street en 1824-1825.

BIARD (Noël), sculpteur sur bois à Paris au XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla au Louvre, de 1551 à 1568, sous la direction de Pierre Lescot, et sculpta les boiseries de la Chambre du Roi. De 1568 à 1570, il prit part à la décoration du château de Fontainebleau.

BIARD (Pierre) le jeune, sculpteur, graveur et architecte, né à Paris en 1592, mort dans la même ville en 1661 (Ec. Fr.).

Fils de Pierre Biard l'aîné, cet artiste fut élève de Pierre Franqueville, et fit un voyage d'étude en Italie. Nommé « sculpteur du roi » en 1609, et « valet de chambre du roi » en 1612. On mentionne, parmi ses travaux : les sculptures de la *Grotte de Marie de Médicis*, au jardin du Luxembourg, exécutées en 1630 et remplacées plus tard, — une *Statue équestre de Louis XIII*, commandée par Richelieu en 1638 et détruite en 1793. Son rôle comme graveur fut moins important. On cite : *Jonas et La Sibylle delphique*, d'après Michel-Ange, — *Saint Pierre*, d'après Raphaël, — *Le triomphe de Silène*, — *Le sacrifice d'Iphigénie*, — 7 planches pour *Sujets mythologiques*, d'après Giul. Pippi, — *Sujets tirés de La fable de Psyché*, d'après G. Ronvano, 3 pièces, — 5 planches pour des compositions allégoriques sur la peinture, la sculpture et l'architecture, — *Allégorie sur le statuaire*, — 2 modèles de fontaines, — *Un esclave*, d'après Michel-Ange.

PRIX. — PARIS. 1664, V^{te} Comte d'Ardeny : *Portrait d'une jeune femme* (Dessin à la pierre noire) : 70 fr. — 1900, V^{te} Chenevière : *Portrait de femme* (dessin) : 250 fr.

BIARD (Pierre-Noël), l'aîné, sculpteur, graveur et architecte, né à Paris en 1559, mort le 17 septembre 1609 (Ec. Fr.).

Fils et élève de Noël Biard, cet artiste étudia à Rome, et fut nommé surintendant des édifices royaux, en 1590, à son retour à Paris. Mentionnons parmi ses travaux : les monuments funéraires de François de Foix-Candalle, de Marguerite de Foix-Candalle et son mari, à Bordeaux et à Cadillac (il reste seulement une esquisse du second monument) ; de 1604 à 1606, une *statue équestre de Henri IV*, destinée à l'Hôtel de Ville et détruite en 1792 ; et, en 1608, une cheminée pour le même édifice, détruite en 1871. En 1604, il reçut 780 livres pour ses sculptures au portique de la petite galerie du Louvre, du côté de l'église Saint-Thomas. Sauval attribue à cet artiste le jubé de Saint-Etienne-du-Mont. Le Blanc cite de lui des *Ornements en rinceaux*.

BIARDEAU (Georges), sculpteur au Mans, cité de 1658 à 1686, mort en 1686 (Ec. Fr.).

BIARDEAU (Pierre), sculpteur et architecte, né au Mans le 4 novembre 1608, mort à Angers en 1675 (Ec. Fr.).

Fils de René Biardeau, cet artiste se fixa à Angers en 1638 et exécuta un grand nombre d'œuvres. Citons notamment, dans l'église des Carmélites, le monument funéraire d'Hercule de Charnacé ; différentes sculptures d'autels et particulièrement les statues de l'autel de la chapelle de la Barre, dans le faubourg Saint-Jacques à Angers, et plusieurs groupes en terre cuite dans les églises de la Visitation et de Saint-Jacques.

BIARDEAU (René) l'aîné, sculpteur au Mans au XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Connu par une statue de Saint Martin, datée de 1614, exécutée pour l'église de Coulanges.

BIARDEAU (René) le jeune, sculpteur au Mans, mort en 1674 (Ec. Fr.).

Fils de René Biardeau et frère de Pierre Biardeau, cet artiste travailla, vers 1638, pour les portes de la ville et exécuta notamment des *Madones*, dont une fut conservée à la cathédrale. Avant 1672, il commença le retable de Notre-Dame-des-Ardilliers, à Saumur.

BIARELLE (Johann-Adolf), peintre à Ansbach (Bavière), mentionné en 1743 (Ec. All.).

BIARELLE (Paul-Amadée), sculpteur à Ansbach, au XVIII^e siècle (Ec. All.).

Frère de Johann Adolf Biarelle, cet artiste travailla pour les margraves de Brandebourg et au Château royal, à Stuttgart.

BIASI, sculpteur sur bois à Padoue au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla au couvent de Praglia, près de Padoue, et à la Bibliothèque di S. Giustina, à Padoue.

BIASI (Giuseppe), peintre, né à Sassari le 23 octobre 1885 (Ec. Ital.).

Il a peint des scènes populaires de Naples et de la Sardaigne : on lui doit la décoration de la gare de Tiempo. Sa *Fête du Christ* (1913) est au Musée de Chicago.

BIASIOLI (Angelo), graveur, né à Bassano en 1790, mort à Milan en 1830 (Ec. Ital.).

Exécuta plusieurs gravures d'après Castallini et Bosio. On cite notamment : une *Vue de la cathédrale de Milan*, d'après le premier, et un *Portrait de Winkelmann*, d'après le second.

BIASIONI (Gian-Battista), graveur à Lemberg, au début du XIX^e siècle (Ec. Aut.).

Fut imprimeur et exécuta un assez grand nombre de gravures intéressantes. On cite notamment : *Une vue de Cracovie*, — *Saint Stanislas de Cracovie*, — *Les costumes de la garde nationale de Lemberg*.

BIAUDET (Fernand-Albert-Eugène), peintre à Charly-sur-Marne (Aisne), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Ses paysages et ses nus figurèrent au Salon des Indépendants de 1927 à 1932.

BIAUTEMPS (Girard), sculpteur à Troyes. Cité de 1368 à 1370 (Ec. Fr.).

BIAVA (Francesco della), peintre, né à Vérone au XV^e siècle (Ec. Ital.).

Travailla à Ferrare, vers 1470, pour le duc Borso.

BIAYS (Henri), peintre et aquarelliste, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Ses paysages et ses fleurs peints à l'aquarelle figurèrent au Salon des Tuileries entre 1934 et 1938.

BIAZACI ou Buzaci (Tommaso), peintre, né au XV^e siècle à Busca, près Cuneo (Ec. Piém.).

Son frère *Matteo Biazaci* et lui travaillèrent de 1463 à 1483 à l'église des Cordeliers San Bernardino, à Albenga ; ils la décorèrent de fresques et y exécutèrent un tableau d'autel.

BIAZZI (Mario), peintre à Milan, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ital.).

Il exposa son portrait à l'Exposition de Munich en 1909.

BIB (pseudonyme de Georges Breitell), peintre et dessinateur, né à Paris le 22 mai 1888 (Ec. Fr.).

Il étudia seul la peinture en visitant les musées de France et d'Europe. Dès 1906 il expose au Salon des Humoristes où, en 1921, Cécile Sorel vint détruire d'un coup d'ombrelle sa caricature en protestation contre : « une offense à la beauté ». Il a fait la charge de beaucoup d'autres célébrités. Il a exposé aux Indépendants en 1919, 1920 et 1922 et a multiplié les silhouettes d'acteurs, d'écrivains, de sportifs et de sportmen, collaborant à de nombreux quotidiens et hebdomadaires. Observateur impitoyable, et pourtant sans méchanceté, des hippodromes autant que des théâtres et des cabarets nocturnes, il a illustré : *Complet des courses*, de E. Bourcier, — *Le Pur sang*, de P. Fournier, — *Euz*, d'Henri Béraud, — *Moi, danseur*, de Robert Ganzo, — *L'envers de la parade*, d'André Bordessoule, — *Les Parodies artistiques*, de J. de Létraz, donnant trois albums : *La Comédie-Française*, — *Les Centaures du Turf*, et *Regardez-les*, en collaboration avec R. de Brissac.

BIBAL (Ignace-François), peintre, né à Saint-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Auteur de paysages et de scènes du Pays basque, il a présenté ses peintures à la Nationale des Beaux-Arts entre 1921 et 1924, au Salon des Tuileries entre

1923 et 1938 et aux Artistes Indépendants entre 1926 et 1937.

BIBAR (Gonzalo), peintre à Séville vers 1534 (Ec. Esp.).

Habitait San Andres, d'après les archives.

BIBAS (Elisabeth), peintre, née à Jouy-sur-Morin (Seine-et-Marne), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Auteur de portraits et de paysages, elle exposa à la Nationale des Beaux Arts en 1935, 1938 et 1939.

BIBAUT (Pierre-Joachim), peintre à Paris, reçu en 1760 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BIBB (Charles), graveur du XVIII^e siècle (Ec. Ang.). Exposa, en 1764 et 1765, à la Society of Artists, à Londres, une étude de tête et *Vertumne et Pomone*.

BIBE (Maurits), peintre, né à Bois-le-Duc au XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Mentionné en 1675, sous le nom de Mengelaar, dans la corporation des peintres romains.

BIBEAU (Noël), peintre à Paris, reçu en 1752 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BIBERGER (Joh.-Ulrich), graveur à Vienne vers 1700 (Ec. Aut.).

Johann-Ulrich Biberger se fit connaître par plusieurs portraits, notamment ceux de l'Empereur Charles VI (d'après Franz Ferg), de l'électeur Max-Emmanuel de Bavière et du prince Lichtenstein. On cite aussi un *Saint Léopold priant devant la croix* et une *vue d'après G.-G. Bibiena*.

BIBERMAN (Edward), peintre, né à Philadelphie (Pennsylvanie), travaillant au XX^e siècle (Ec. Am.).

Il participa au Salon d'Automne en 1927, envoya un nu et un portrait au Salon des Indépendants de 1928. Ses œuvres, parmi lesquelles on a remarqué : *La Fleur rouge*, — *Petite fille en noir*, — *La Dame à la fleur*, — *Les deux amoureuses*, — *Hyacinthes*, — *Les trois femmes du monde*, — *Mère et fille*, — *Betty*, — *La plante serpentine*, accusent l'influence de Kissing.

BIBERSTEIN (Alfred), sculpteur, né à Soleure, travaillant au XX^e siècle (Ec. Suis.).

Elève d'A. Mercier, il exposa aux Artistes Français en 1913, puis devint associé de la Nationale des Beaux-Arts en 1919. Il y présenta des bustes, des têtes de femmes et d'enfants en 1921, 1922 et 1932. D'autres œuvres de cet artiste figurèrent au Salon d'Automne entre 1920 et 1938.

BIBERSTEIN (August), sculpteur, né à Soleure en 1844 (Ec. Suis.).

Frère de Franz Biberstein.

BIBERSTEIN (Franz), peintre, né à Soleure en 1850 (Ec. Suis.).

Etudia à l'Académie de Munich et fut appelé à Milwaukee, en 1886, comme peintre de panoramas. Il travailla aussi à Chicago, à San Francisco et dans différentes villes américaines.

MUSÉE DE SOLEURE : Vaches au bord de la mer

BIBIENA (Alessandro Galli), peintre et architecte, né à Parme en 1687, mort avant 1769 (Ec. Ital.).

Fils aîné de Ferdinando. Cité en 1719 comme peintre de l'Electeur palatin.

PRIX. — PARIS. VI^e Collection Chiantorre, 26 au 30 avril 1919 : *Palais nautique* (plume et lavis de sépia) : 200 fr. — VI^e Collection Chiantorre, 12 mai 1919 : *Projet de décor pour théâtre avec personnages* (plume et lavis d'encre de Chine, rehauts d'aquarelle) : 320 fr. — *Projet de décor pour théâtre avec personnages* (plume et lavis d'encre de Chine, rehauts d'aquarelle) : 160 fr.

BIBIENA (Antonio Galli), peintre, né à Parme en 1700, mort à Milan ou à Maniue en 1774 (Ec. Ital.).

Fils de Ferdinando, il était élève de Giuseppe del Sole, de Felice Torelli et de Franceschini. Outre des travaux décoratifs pour les théâtres de Bologne, de Vienne et d'autres villes, il peignit des fresques dans la coupole de l'église de la Trinité, à Presbourg, dans l'église S. Agostino, à Milan, et des perspectives dans nombre de palais de Bologne, ainsi que des décorations dans plusieurs églises de Parme, de Livourne et de Mantoue. Il fut membre de l'Académie Clémentine de Bologne et associé de celle de Vienne.

BIBIENA (Carlo Galli), peintre, né à Vienne en 1728, mort après 1778

Fils de Giuseppe et petit-fils de Ferdinando, il entra à vingt ans au service du margrave Frédéric de Bayreuth. Il travailla avec son père au nouveau théâtre. Il partit pour Munich, en 1753, appelé par l'Electeur de Bavière et décora le nouveau théâtre

de Munich. La guerre de Sept ans ayant éclaté à son retour à Bayreuth, il s'éloigna de nouveau et se fixa à Rome, après avoir peint la chapelle de Saint-Antoine de Padoue de l'église des Théatines, à Bologne. En 1758, il fut rappelé à Bayreuth et entreprit, en 1759, plusieurs voyages, en France, en Flandre, en Hollande et en Angleterre, jusqu'en 1763. Appelé à Berlin par Frédéric II, il y exécuta encore différents travaux. En 1772, on le trouve à Naples, où il fit des décorations pour le baptême de l'Infante Maria-Teresa Carolina. Il se fixa quelques années en Russie, d'où il revint en 1778.

PRIX. — PARIS. 1767, V^{te} de Julienne : *Adoration des Mages* : 200 fr. — 1775, V^{te} Mariette : *Intérieur de prison* (dessin à la plume et au bistre) : 36 fr. — 1776, V^{te} Blondel de Gagny : *Deux tableaux d'architecture de différents ordres, avec figures de Jean Miel* : 783 fr. — 1842, V^{te} Villenave : *Vue de monuments* (dessin à la plume et lavé) : 22 fr. 50. — 1864, V^{te} Comte Andréossy : *Quatre dessins d'architecture* (à la plume et lavés au bistre) : 125 fr. — 1896, V^{te} Destailleur : *Deux Albums de dessins représentant des décorations intérieures de palais, d'églises, de théâtres, de prisons, des plafonds, des vases, des cadres, des glaces, des cartouches, etc.* (150 dessins à la plume et à la sépia) : 235 fr. — 1899, V^{te} Lebrun : *Péristyle d'un palais* (plume et sépia) : 80 fr. — 1900, *Péristyle d'un palais* : 820 fr. — V^{te} X..., 3 juin 1935 : *Un Palais au bord de la mer* (plume et lavis d'encre de Chine) : 280 fr.

BIBIENA (Ferdinando Galli), peintre et architecte, né à Bologne le 18 août 1657, mort dans cette ville le 3 janvier 1743 (Ec. Ital.).

Fils de Giovanni-Maria-Galli. Il étudia chez Carlo Cignani, élève, en même temps que son père, d'Albani, et travailla plus tard chez l'architecte Troili dit Paradossi, et chez Mannini et Aldrovandini. Son maître Cignani le recommanda au Duc Ranuccio Farnese, celui-ci le nomma son « premier peintre et architecte ». Il resta à la Cour sous son successeur Francesco et partagea son temps entre Parme et Plaisance, pendant vingt-huit ans. De ses œuvres, on cite les décorations faites dans le Casino de « la Motta » du duc de Mirandole, qu'il exécuta en collaboration avec son frère Francesco, — deux chapelles à l'église des Jésuites de Reggio, — la chapelle de Parme, ainsi qu'une salle et la façade du collège Ducal, — une chapelle au Palazzo Maggiore, — la Cappella Maggiore dans l'église di San Sepolcro, etc. A Plaisance, il peignit aussi le plafond de l'oratoire de San Vincenzo, — des perspectives au couvent San Sisto, et les coupoles de l'église della Morte. Sa plus grande renommée lui fut acquise par ses décors de théâtre. En 1708, il fut appelé par le roi Charles III à Barcelone. En 1714, on le trouve à Vienne. Il devint membre de l'Académie Clémentine à Bologne, en 1717.

MUSÉES. — LANGRES : Deux tableaux d'architecture avec figures. — LONDRES (NATIONAL GALLERY) : Le théâtre Farnèse, à Parme. — PORTO : Intérieur d'une cathédrale. — TOULOUSE : Le château Saint-Ange, à Rome — Port de mer.

PRIX. — PARIS. V^{te} M^{me} V. (2^e vente), 30 mars 1925 : *Façade d'un palais* (plume et lavis) : 180 fr. *Façade de palais à colonnades* (plume et lavis) : 90 fr. — V^{te} Lina Cavaliere et Lucien Muratore, 24 juin, 1926 : *Monuments antiques avec figures* (quinze toiles à la détrempe, attribuées à F. G. B.) : 20.580 fr. — V^{te} X..., 14 novembre 1927 : *Intérieur de palais* (plume) : 200 fr. — V^{te} X..., 23 janvier 1928 : *Cour d'un palais* (plume) : 310 fr. — V^{te} A. Decour (1^{re} partie), 10 et 11 avril 1929 : *Portique circulaire. Galerie ouverte* (2 dessins) : 420 fr. — *Intérieur de palais* (2 dessins) : 450 fr. — *Cour de palais* (dessin) : 320 fr. — *Statue sous un dôme* (dessin) : 220 fr. — *Palais* (dessin) : 90 fr. — *Angle de galerie* (dessin) : 280 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 13 juin 1930 : *Intérieur* : £ 8 8 s. — V^{te} X..., 16-17 mars 1931 : *Maquette d'un décor de théâtre* (dessin rehaussé, attribué à Ferdinando et Francesco G. B.) : 250 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 21 juillet 1931 : *Dessin* (à l'encre de Chine) : £ 5. — V^{te} X..., 14 décembre 1938 : *Galerie d'un palais* (dessin) : £ 13 10 s.

BIBIENA (Francesco Galli), peintre et architecte, né à Bologne le 12 décembre 1659, mort dans cette ville le 20 janvier 1739 (Ec. Ital.).

Fils de Giovanni-Maria et élève de Pasinelli et, plus tard, de Cignani. Sa carrière artistique commença vers 1679. En 1682, il vint à Plaisance et peignit dans le Palais Ducal. Puis on le trouve à Parme, travaillant dans les palais des Marquis della Rosa et di Surania. Il collabora aussi, avec son frère Ferdi-

nando, chez le duc de Mirandole. Il peignit à Rome, à Mantoue, à Gènes, et à Naples, et aussi à Vienne. Dans cette dernière ville, il fut employé par l'empereur Joseph I^{er}. En 1712, on le voit remplacé par son frère Francesco, et, dès lors, il voyagea en Italie, s'arrêtant à Vérone, à Rome, et finalement à Bologne, où, en 1726, il devint professeur, puis en 1727, membre de l'Académie Clémentine. Francesco travailla aussi pour des chapelles et des églises de Bologne.

MUSÉES. — CAEN : Le retour de l'enfant prodigue. — NANCY : Bacchanale — L'Offrande à Flore.

PRIX. — PARIS. V^{te} Victor Daunay, 18 juin 1910 : *Perspective d'un palais* (dessin) : 160 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 27 mai 1908 : *Vue d'une Cité* (dessin) : £ 5. — PARIS. V^{te} X..., 30 octobre 1928 : *Personnages dans les ruines romaines* (plume) : 380 fr. — V^{te} X..., 1^{er} mars 1929 : *Intérieur de palais* (3 dessins) : 290 fr. — V^{te} X..., 24 juin 1942 : *Ruines et Figures au bord de la Mer* (attrib.) : 16.500 fr. — V^{te} X..., 4 mars 1942 : *Un Théâtre* (plume, lavis de bistre et lavis d'encre de Chine, attrib.) : 2.500 fr.

BIBIENA (Giovanni-Carlo Galli), peintre, de Bologne, mort le 20 novembre 1760 à Lisbonne (Ec. Ital.).

D'après Crespi, cet artiste fut membre de l'Académie Clémentine, à Bologne, fit plusieurs peintures dans des chapelles de cette ville, et entra plus tard au service du Roi de Portugal. Il était le fils de Francesco. On cite comme étant de la main de Giovanni-Carlo, la décoration de la chapelle de Saint-Antoine dans l'église de San Bartholommeo di Porta Ravennana, à Bologne.

BIBIENA (Giovanni-Maria) le jeune, peintre et architecte à Prague vers 1739-1769 (Ec. Ital.).

Fils de Ferdinando.

BIBIENA (Giovanni-Maria Galli), peintre, né à Bibiena (près Bologne) en 1625, mort à Bologne en 1665 (Ec. Ital.).

Ancêtre de la famille Bibiena, élève et aide de Francesco Albani, cet artiste fit un nombre considérable de tableaux, de fresques et de tableaux d'autel, et copia beaucoup d'œuvres pour son maître. On mentionne parmi ses travaux : en 1651, une *Ascension* dans la Chartreuse à Bologne, — *Les exploits de Saint Bernardin*, dans l'église Buon Gesù, — *Les trois mille croisés de Bologne recevant la bénédiction du pape*, au palais public, salle Farnèse, à Bologne, — un tableau à l'huile dans l'église Buon Gesù, représentant *Le Christ chassant la lentation*. Son dernier ouvrage fut un portrait de saint François de Sales (1665). On a de lui, dans la galerie Liechtenstein à Vienne, un *Enlèvement d'Europe*, grandeur nature.

BIBIENA (Giuseppe Galli), peintre décorateur et architecte, né à Parme le 5 janvier 1696, mort à Berlin en 1756 (Ec. Ital.).

Il était fils et élève de Ferdinando Bibiena, qu'il accompagna lorsque celui-ci vint s'établir à la Cour de Vienne en 1712. A partir de 1716, Giuseppe commença à fournir des dessins et des plans de décorations pour les fêtes et les théâtres ; dès 1717, il remplaça son père qui quitta Vienne à cette époque. Les décorations pour le nouvel Opéra de Dresde furent son œuvre, et il construisit et décora le catafalque pour l'Impératrice Éléonora-Magdalena, dans l'église de Saint-Augustin, à Vienne. Giuseppe travailla aussi à Munich, à Prague, à Linz, à Venise, à Stuttgart, à Dresde, à Berlin, et dans d'autres villes de l'Europe centrale. En 1748, il décora l'intérieur du nouveau théâtre de Bayreuth, ouvrage pour lequel il se servit de la collaboration de son fils Carlo. A Berlin, il fournit les décors pour des opéras de Graun, notamment pour *Erlanncius* et *Orphée et Eurydice* (1752). Il aurait aussi travaillé comme décorateur de théâtre à Paris. On conserve, dans la collection Albertine à Vienne, ainsi qu'à Dresde, Munich, etc., nombre de dessins de cet artiste.

PRIX. — PARIS. V^{te} Louis Deglatigny, 14-17 juin 1937 : *Intérieur d'un palais 5 colonnes lorses* (plume et lavis de bistre) : 500 fr.

BIBIENA (Marie-Oriana Galli), peintre, née à Bologne en 1656, morte dans la même ville en 1749 (Ec. Ital.).

Cette artiste était la fille de Giovanni-Maria et fut élève de Marcantonio Franceschini et de Carlo Cignani. Elle fit quelques portraits et tableaux d'histoire. Mère du peintre Domenico Pizzoli.

BIBIKOFF (Maria de), peintre, travaillant au xx^e siècle (Ec. Rus.).

Exposa aux Artistes Français en 1920.

BIBRON (Jeanne). Voir Belloc.

BICA-STANOVICI (Alimanestiano), peintre, né à *Slatina* (Roumanie), travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Roum.).

Elève de Biloul, il a exposé aux Artistes Français en 1927 et 1929.

BICCHI ou Bichi (Annibale), sculpteur sur bois, à *Sienna* en 1570. Cité par Zani (Ec. Ital.).

BICCHI (Silvio), peintre, né à *Livourne* le 26 novembre 1874 (Ec. Ital.).

Prit part, en 1900, au concours Alinari avec son tableau : *La Vierge et l'Enfant Jésus*.

PRIX. — PARIS. *V^{te} X...* 5 mai 1928 : *Portrait de fillette* (pastel gouaché) : 850 fr.

BICCHIERAI ou Bicchierari (Antonio), peintre de fresques, né à *Rome* vers la fin du *xvii^e siècle* (Ec. Ital.).

Mentionné par Zani de 1706 à 1730 ; cet artiste travailla dans plusieurs églises romaines, notamment à S. Claudio, à S. Elena, à S. Lorenzo de Panisperna.

BICCHIO ou Becchi (Giambattista), peintre, né à *Savone* au *xvii^e siècle* (Ec. Ital.).

Elève de G.-B. Paggi, cet artiste est l'auteur d'un retable daté de 1667 et qui se trouve dans la cathédrale de Savone.

BICCI (Lorenzo di), peintre, né probablement à *Florence* vers 1350, mort en 1427 (Ec. Ital.).

Vasari a écrit l'histoire de ce peintre, mais l'a souvent confondu avec son fils. Crowe et Cavalcaselle lui attribuent plusieurs fresques, notamment au Carmine de Florence et à S. Francesco, à Arezzo, mais elles sont peut-être l'œuvre de son fils.

BICCI (Neri di), peintre, né à *Florence* en 1419, mort en 1491 (Ec. Ital.).

Cet artiste eut un atelier et forma de nombreux élèves, parmi lesquels Cosimo Rosselli, Giusto d'Andrea et Francesco Botticini. Il est l'auteur d'un nombre considérable de tableaux et de fresques. On cite, parmi ces dernières : S. Giovanni Gualberto et dix Saints dans la Cour de San Pancrazio (1455) à Florence. Mentionnons, d'autre part : un Couronnement de la Vierge et douze Saints, à Saint-Marc, — La Crucifixion (1461), et un Couronnement de la Vierge (1472), à Sainte-Apolline, — un Couronnement de la Vierge (1460) dans la Galerie des Innocents. De nombreuses œuvres de Bicci se trouvent aussi aux environs de Florence, en particulier à S. Leonardo d'Arcetri, à S. Francesco de Fiesole, au Musée d'Arezzo.

MUSÉES. — BUDAPEST : La Vierge et l'Enfant. — COLOGNE : Marie avec vêtement rouge et bleu. — FLORENCE (GAL. ANTIQUE ET MODERNE) : L'Annonciation — La Vierge, Jésus et des Saints — La Piété et des Saints — Couronnement de la Vierge. — PARIS (LOUVRE) : Vierge et Enfant — Annonciation. — PISE : Couronnement de la Vierge.

PRIX. — LONDRES. *V^{te} X...* 22 décembre 1927 : *L'Archange Saint Michel* (deux volets d'un triptyque) : £ 220 10 s. — *V^{te} X...* 12 juin 1931 : *Madone et l'Enfant* : £ 220 10 s. — *V^{te} X...* 19 décembre 1933 : *La Madone et l'Enfant* (panneau) : £ 52. — *V^{te} X...* 5 avril 1935 : *Le chœur des anges* (panneau) : £ 105. — *V^{te} X...* 7 mai 1937 : *La Vierge et l'Enfant* (panneau) : £ 141 15 s.

BICCI di Lorenzo, peintre et sculpteur italien, né en 1373, mort à Florence le 6 mai 1452 (Ec. Ital.).

Depuis 1420, ce peintre exécuta de nombreux ouvrages commandés par des familles notables, ainsi que des fresques et des décorations des chapelles à Santa Lucia dei Bardi, à San Marco, et à la Trinità. En 1424, il fit partie de la confrérie des peintres de Florence. Il fournit aussi pour cette église des figures en terre cuite et un Couronnement de la Vierge. On cite, en outre : un triptyque dans l'église de Vertine (Chianti) et une fresque à l'intérieur de la Porte San Giorgio (1430), — un triptyque à la Cura de Bibbiena, et *La Naissance du Christ* à San Giovanni di Cavalieri, à Florence (1435), — l'Annonciation à Sant'Angelo à Legnaia (1440) et un grand nombre d'autres ouvrages. On confond quelquefois ses œuvres avec celles de son père Lorenzo di Bicci.

MUSÉES. — AREZZO : Quatre saints (volets). — FLORENCE (OFFICES) : Saints Côme et Damien ; Triptyque ; (ACADÉMIE) : Mariage de Sainte Catherine. — NEW-YORK : Saint Nicolas de Bari. — PARME : Madone, 1432. — PÉROUSE : Triptyque.

PRIX. — PARIS. *V^{te} X...* Cernuschi : *Retable* : 550 fr. — *V^{te} E. Noël*, 27 mai 1924 : *Scènes de la vie du Christ* (Triptyque) : 11.100 fr. — *V^{te} X...*, 25 janvier 1929 : *La Vierge et l'Enfant entre deux Saints* : 5.000 fr. —

V^{te} L. S., 22 juin 1934 : *La Vierge, l'Enfant Jésus et quatre Saints* (attr.) : 6.700 fr.

BICENKO (André), peintre, né à *Koursk* le 17 octobre 1886 (Ec. Rus.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Kiew et de l'Académie Impériale des Beaux-Arts. Ses tendances naturaliste et impressionniste lui firent rechercher, en même temps que la puissance, la vie et la richesse de son coloris. Interné pendant la grande guerre dans l'île de Lemnos avec les troupes du Général Denikine, il en profita pour faire une série d'études qui constituent une documentation intéressante sur la vie des réfugiés russes. Il avait obtenu en 1914 un premier prix pour son tableau : *L'Automne*, à l'Exposition des Peintres de Kiew ; en octobre 1924, il reçut un autre prix à l'Exposition Russe de Belgrade. En 1928, il composa et exécuta les icônes et les fresques de la Cathédrale de Lescovatz, en Serbie. Membre de la Nationale des Beaux-Arts, il y présenta un paysage en 1929.

MUSÉE D'EKATERINODAR (GALERIE MUNICIPALE) : *Portrait de M^{me} Svinikin* — *La Plage* — *Portrait de l'Archevêque de Nich*.

BICHAR (Jacques le). Voir Bicheur.

BICHARD (Alph.-Ad. Gély). Voir Gély-Bichard.

BICHARD (Alphonse-Joseph), peintre de genre et aquarelliste, né à *Hambouillet*, *xix^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève de Pils. Débute au Salon de 1870, avec *Le Petit Curieux*, aquarelle. Figura aux Expositions de 1872 et 1874 avec d'autres aquarelles, sujets de genre et portraits.

BICHARD (Anne-Marie), peintre et aquarelliste, née à *Clermont-Ferrand* (Puy-de-Dôme), *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Parmi ses œuvres envoyées aux Indépendants, entre 1926 et 1932, citons : *Paysage maritime* (1927), — *Ferme et étang en Bourbonnais* (1928), — *Les remparts d'Antibes* (1929).

BICHARD (Félix), peintre, né à *Cussel* (Allier), travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Il exposa de 1926 à 1929 des paysages aux Artistes Indépendants : *Vaches dans un verger*, — *La mare aux Saules* (1928), — *Paysage du Bourbonnais* (1929).

BICHARD (Jacques le). Voir Bicheur.

BICHARD (Jean-Baptiste), graveur à Paris, né en 1722 (Ec. Fr.).

Connu par plusieurs gravures d'après G.-M. Dumont. Cet artiste exécuta encore : *Orphée apaisant les animaux féroces*, — *Planches pour : Recueil de plusieurs parties d'architectures*, 5 pièces, — *Planches pour les Ruines de Poestum*, 3 pièces. Bichard travaillait encore en 1769.

BICHARDIÈRE (M^{lle} de la), graveur à Paris, morte en 1786 (Ec. Fr.).

Connue par 4 gravures représentant des aspects de Caudebec, d'après J.-B. Huet.

BICHEBOIS (Louis-Philippe-Alphonse), paysagiste et lithographe, né à Paris le 14 avril 1801, mort en 1850 (Ec. Fr.).

Elève de Rémond et Regnault, cet artiste exposa dès 1824, au Salon, notamment des vues d'Auvergne et du Languedoc et plusieurs lithographies, soit d'après Regnier, soit d'après ses propres dessins. Il collabora à un certain nombre de recueils de vues, de voyages et de cours de paysage.

BICHEL (Aegidius), graveur ornementaliste, des *xvii^e et xviii^e siècles* (Ec. All.).

Publia, de 1698 à 1704, trois séries de gravures d'ornements, éditées à Augsbourg.

BICHELBERGER (S.), miniaturiste à La Haye au *xix^e siècle* (Ec. Hol.).

Cette artiste exposa différents travaux, notamment des portraits, vers 1817.

BICHER, sculpteur à Rouen au *xvii^e siècle* (Ec. Fr.).

Exécuta, sur la commande du duc de Saint-Aignan, une statue de Louis XIV, qui fut érigée au Havre en 1684.

BICHERY (Charles) l'aîné, peintre à Rouen entre 1668 et 1713 (Ec. Fr.).

Membre de la confrérie de Saint-Luc, à Rouen.

BICHET (Charles-Théodore), peintre et dessinateur, né à Paris au *xix^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève de Lechevallier-Chévnard, exposa au Salon des Artistes Français, notamment en 1903-1904-1905 : *Sous-bois*, — *Eglise de Bessines*, — *Eglise de Châteauponsac* et des études.

MUSÉE de LIMOGES : *Route tournante dans les*

roches, à Thiot — L'Archéologie — Jeune femme jouant de la mandoline — Paysage dans les gorges de Châteauponsac — Modèle de porte-bouquet en porcelaine (dessin rehaussé d'aquarelle) — Midi au mois d'août dans une rue de Châteauponsac — Coin de rue de Châteauponsac — Maison avec un escalier extérieur à Châteauponsac (aquarel.).

BICHET (Simone), peintre, née à Paris, *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

À exposer aux Artistes Français, dont elle est sociétaire entre 1934 et 1938.

BICHEUR (Henry le), peintre à Paris en 1686 (Ec. Fr.).

Fils de Jacques le Bicheur ou Bichard, peintre du Roi.

BICHEUR, Bichar ou Bichard (Jacques le), peintre à Paris, né en 1599, mort en 1666 (Ec. Fr.).

Mentionné comme « peintre du Roy ».

BICHEUR (Louis le), peintre à Paris en 1686 (Ec. Fr.).

Second fils de Jacques le Bicheur ou Bichard, peintre du Roi.

BICHI ou Bicchi (Jacopo), portraitiste à Rome au *xvii^e siècle* (Ec. Rom.).

Mentionné vers 1652 par Zani. Cet artiste exécuta le portrait de Ferdinand III, gravé par C. Bloemaert.

BICHLER (Caspar), sculpteur, né à Kufstein (Haute-Autriche) en 1798, mort en 1861 (Ec. Aut.). Travailla pour les églises de Kufstein et des environs.

BICHLER (Heinrich), peintre, né à Berne au *xv^e siècle*, travailla entre 1466 et 1501 (Ec. Suis.).

Mentionné en 1466 et 1467 à Fribourg, en 1472 à Thorberg. On cite parmi ses travaux : Bataille, près Murten, œuvre destinée à la salle du Conseil à Fribourg et détruite, mais connue par plusieurs gravures, notamment une de Martini (1609.).

MUSÉES. — BERNE : Saint Pierre avec Saint Christophe portant l'Enfant Jésus sur ses épaules — L'ange Gabriel annonçant à Zacharie la naissance de Saint Jean-Baptiste — Saint Jean-Baptiste enfant est présenté à son père Zacharie pour qu'il lui donne un nom — Le baptême de Jésus par Saint Jean — Saint Jean-Baptiste prêchant devant Hérode — La Sainte Vierge : Annonciation — L'ange avec un lis : Annonciation. — ZÜRICH : Quatre tableaux sur fonds or : Martyre des 10.000 chevaliers — Saint Eloi — Couronnement de la Vierge — Sainte Barbe, Saint Jérôme et Sainte Agnès.

BICHLER (Johann-Albrecht), graveur à Bamberg (Bavière), vivait vers 1751 (Ec. All.).

Connu par une gravure signée, feuille de titre d'un ouvrage paru en 1751.

BICHOFF (Francis), céramiste, né à Braila (Roumanie), travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Roum.).

Ses vases et ses céramiques furent exposés au Salon des Tuileries de 1935 à 1939, au Salon d'Automne en 1935 et 1936 et au Salon des Indépendants de 1937 à 1939.

BICHOFF (Odette), sculpteur, née à Paris, *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Exposa une statuette aux Artistes Français en 1929.

BICHUE (Jacques), peintre à Coulances (Manche) au *xviii^e siècle* (Ec. Fr.).

Mentionné de 1740 à 1751.

BICHUE (Robert), peintre et graveur, né à Coulances (Manche) en 1704, mort en 1789 (Ec. Fr.).

Cet artiste travailla à Paris vers 1737 et exécuta notamment une *Sainte Famille*, conservée dans la chapelle Saint-Remi, à Notre-Dame. On cite, parmi ses autres œuvres : une *Madone*, datée de 1778, dans l'église Notre-Dame à Granville. Il est connu comme graveur par une *Vue de l'église Notre-Dame de Coulances*, datée de 1747.

MUSÉE de COUTANCES : Bacchantes et satyres — Portrait de l'auteur — Portrait d'Auvray de la Belaisière.

BICIO, peintre de genre, *xix^e siècle* (Ec. Ital.).

Le Musée de Groningue possède de lui une toile : *Sortie*.

BICKART (Christoph-Hermann), peintre à Breslau, né en 1669, mort en 1737 (Ec. All.).

BICKART, Bickard ou Bikhart (Jodocus), peintre et graveur à Mayence, né en 1600, mort en 1672 (Ec. All.).

BICKENHAGEN (C.), graveur.

Heineken cite de lui des animaux.

BICKERS (George), peintre de natures mortes, exposa à Suffolk Street à Londres, en 1837 (Ec. Ang.).

BICKERSTAF (Isaac), graveur à Londres au *xviii^e siècle* (Ec. Ang.).

Mentionné par Le Blanc, qui lui attribue une gravure datée de 1711 : *An Answer to the whig's medly*.

BICHERTON (T. A.), sculpteur, exposa à la Royal Academy à Londres, de 1870 à 1875 (Ec. Ang.).

BICKFORY (Nelson N.), peintre animalier et sculpteur des *xix^e-xx^e siècles* à New-York (Ec. Am.).

Elève de Lefebvre, Boulanger et Bouguereau à Paris, il exposa à la National Academy of Design. Membre du Art Club de Philadelphie.

BICKHAM (George) l'ainé, dessinateur, graveur et calligraphe, né à Londres vers 1684, mort à Richmond en 1769 (Ec. Ang.).

Cet artiste étudia probablement à Londres. Il grava un très grand nombre de portraits et deux tableaux de Rembrandt et Rubens. Il joua un très grand rôle et fut nommé membre de la « Society of Artists », en 1736. Il y exposa de 1761 à 1765.

BICKHAM (George) le jeune, graveur et caricaturiste à Londres, mort en 1758 (Ec. Ang.).

Cet artiste est le fils de George Bickham l'ainé et eut un rôle effacé comme graveur. Il fut, en revanche, un caricaturiste très intéressant et fit de nombreux dessins humoristiques, publiés par Bowles. On lui attribue quelques portraits, notamment celui de son père.

BICKHAM (John), graveur et éditeur, à Londres en 1752 (Ec. Ang.).

Parent de George Bickham.

BICKHART (Abraham), peintre verrier, du *xvii^e siècle*, qui travaillait à Berne (Suisse) vers 1572 (Ec. Suis.).

Cet artiste exécuta des travaux entre 1572 et 1577 pour le Gouvernement de Berne, époque à laquelle il fit partie du « Grand Conseil » de la ville. Il était probablement fils de Hans Bickhart de Berne.

BICKHART (Jodocus). Voir Bickart.

BICKLEY (H. M.), paysagiste à Woking, exposa à Suffolk Street à Londres, en 1883 (Ec. Ang.).

BICKNELL (Albion Harris), peintre et sculpteur, né à Turner (Dakota) en 1837, mort à Melden (Massachusetts) en 1915 (Ec. Am.).

BICKNELL (Mrs. Emily E.) née Desvignes, peintre animalier, à Londres, *xix^e siècle* (Ec. Ang.). De 1855 à 1876, elle exposa à la Royal Academy, à la British Institution, et à Suffolk Street, à Londres.

BICKNELL (Evelyn M.), peintre des *xix^e-xx^e siècles*, née à New-York (Ec. Am.).

Membre du New-York Water-Colour Club et du National Arts Club, elle exposa à la National Academy of Design, à l'Académie des Beaux-Arts de Philadelphie, ainsi qu'à Chicago et Boston.

Prix. — New-York. V^{te} X... 8 février 1906 : *La Vague* : \$ 110.

BICKNELL (Frank-Alfred), peintre et sculpteur, né à Augusta (Maine) le 17 février 1866 (Ec. Am.).

Elève de l'Académie Julian à Paris, membre de la Société des sculpteurs américains, de la « American Art Association » de Paris et du Salmagundi Club de New-York. Cet artiste exposa au Salon des Artistes Français en 1900.

Prix. — New-York. V^{te} X... 4 mars 1937 : *Le Printemps* : \$170.

BICKNELL (W. H. W.), graveur à l'eau-forte, né à Boston (Massachusetts) en 1860 (Ec. Am.).

Elève du Musée des Beaux-Arts et de Otto Grundmann, à Boston. Il reçut une médaille de bronze à l'Exposition de Saint-Louis en 1904.

BIDA (Alexandre), peintre, dessinateur et lithographe, né à Toulouse (Haute-Garonne) en 1823, mort à Buhl (Alsace) en 1895 (Ec. Fr.).

Il fut l'élève d'Eugène Delacroix, mais semble avoir plutôt subi l'influence de Decamps et celle de Raffet. Bida a produit quelques peintures d'une certaine valeur, mais ce sont surtout ses dessins qui lui ont valu sa réputation. Il débuta au Salon de 1847 avec deux dessins : *Café à Constantinople* et *Café sur le Bosphore*. Il prenait, dès lors, une place intéressante parmi les orientalistes, et continua jusqu'en 1894 à

figurer aux expositions. Il obtint une médaille de deuxième classe en 1848, de première classe en 1855, et il fut chevalier de la Légion d'Honneur la même année, puis nommé officier en 1870. Bida possédait une grande notoriété parmi les artistes, et il fit pendant longtemps partie des jurys. Son œuvre lithographique est considérable. Son œuvre la plus importante comme illustrateur est une édition des *Évangiles* (1873), puis ses dessins pour les œuvres d'Alfred de Musset (1865-1866). Le Musée du Louvre possède plusieurs dessins de lui.

PRIX. — PARIS. 1868, V^{te} d'Aquila : *Paix à cette maison* (dessin) : 1.500 fr. — 1869, V^{te} Fould : *Prédication maronite dans le Liban* : 4.650 fr. — 1872, V^{te} Pereire : *Pèlerins revenant de la Mecque* : 6.500 fr. — 1873, V^{te} Th. Gautier : *Femme arabe et fellah à la fontaine* : 440 fr. — 1873, V^{te} X..., 8 avril : *Pèlerin revenant de la Mecque* (aquarel.) : 4.000 fr. — 1891, V^{te} Roderer : *Mathieu l'Argentier* (dessin) : 2.100 fr. — 1893, V^{te} Camondo : *Pèlerins revenant de la Mecque* (aquarel.) : 1.550 fr. — 1895, V^{te} Bida, 26-30 avril : 40 aquarelles pour illustrer : *Les Œuvres de Shakespeare* — *Portrait de Shakespeare* : 3.000 fr. — 1898, V^{te} Tabourier : *Le souper chez Rachel* (dessin au crayon) : 1.050 fr. — 1900, V^{te} Fraissinet : *La coupe et les lèvres* (dessin à l'encre de Chine) : 50 fr. — V^{te} de la Comtesse Fitz-James, 17 décembre 1902 : *Soldats grecs* (aquarel.) : 35 fr. — V^{te} Chéramy, 5-7 mai 1908 : *Les ambassadeurs d'Angleterre* (aquarel.) : 145 fr. — V^{te} X..., 30 et 31 mai 1919 : *Le massacre des innocents* (dessin aux crayons noir et blanc) : 50 fr. — V^{te} Beurdeley (15^e vente), 23 et 24 mai 1921 : *Odalisque assise sur un divan* (crayon) : 45 fr. — V^{te} X..., 27 juin 1923 : *En Orient* (dessin, rehauts blancs) : 45 fr. — V^{te} X..., 11 mars 1925 : *Le vieux berger* — *Adam et Eve* (deux dessins, pendants) : 280 fr. — V^{te} X..., 16 février 1927 : *M. de Pourceaugnac entre les médecins et Le Malade imaginaire* (deux dessins à la plume) : 100 fr. — V^{te} X..., 6 février 1929 : *Etude de deux orientaux assis et debout* (dessin) : 170 fr. — V^{te} Fr. Mallet, 9-10 février 1938 : *Scène biblique* (dessin au crayon noir, rehaussé de blanc) : 55 fr. — V^{te} X..., 23 mai 1941 : Lot de 27 dessins à la mine de plomb : *Personnages et paysages orientaux* : 150 fr. — V^{te} de Fleury, 23 et 24 octobre 1941 : *Retour de la Chasse* (pierre noire et lavis) : 290 fr. — V^{te} X..., 17 et 18 décembre 1941 : Illustration pour *Souper chez Rachel*, d'Alfred de Musset (crayon) : 250 fr. — V^{te} X..., 8 mars 1943 : *Rachel étudiant son rôle* (crayon noir) : 190 fr.

BIDAINE (André), peintre, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Ses paysages figurèrent au Salon des Indépendants, de 1930 à 1932.

BIDART, sculpteur, travaillant vers 1780 à Paris (Ec. Fr.).

BIDART (Jacques), peintre à Paris, reçu en 1752 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BIDART (Marie-Antoinette), peintre et aquareliste, née à Lille (Nord), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'Henri Zo, de Benner et de M^{me} Faux-Froidure. Sociétaire des Artistes Français, elle exposa entre 1926 et 1936 à ce Salon et de 1927 à 1929 aux Artistes Indépendants. Appartient à l'Union des Femmes peintres et sculpteurs.

BIDART (Pierre-Charles), peintre à Paris, reçu en 1778 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BIDART (Thierry), sculpteur, travaillant à Namur à la fin du xvi^e et au début du xvii^e siècles (Ec. Flam.).

BIDAU (Eugène), peintre, né à La Roche-sur-Yon (Vendée) au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Lechat et Alexandre, exposa au Salon des Artistes Français, notamment en 1900 : *Statuaire*.

PRIX. — PARIS. V^{te} Sarah Bernhardt (1^{re} vente), 11-13 juin 1923 : *Touffe de violettes de Parme* (dédiée à Sarah Bernhardt) : 160 fr. — V^{te} X..., 30 décembre 1925 : *Fleurs de printemps* (Salon de 1874) : 550 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 3 mai 1935 : *Peinture* : £ 7 7 s.

BIDAU (François-Simon), peintre du xix^e siècle, vivait à Lausanne (Suisse) du commencement de 1839 à 1844 (Ec. Suis.).

Maître de dessin aux Ecoles Normales de Lausanne pendant quelques années. Après 1844, Bidau quitta cette ville et, dès lors, on perd sa trace. Bidau a peint quelques paysages.

BIDAU (Nicolas). Voir Bidault.

BIDAULD (Henri), sculpteur et peintre, né à Sainte-Colombe-les-Bois (Nièvre) le 21 février 1839, mort à Rossillon (Ain) le 5 septembre 1898 (Ec. Fr.).

Petit-fils du peintre Jean-Pierre-Xavier Bidault, il séjourna deux ans à Rome, habita Paris et fit d'abord de la sculpture. Il se mit ensuite à peindre, étudiant le paysage sur nature dans les environs de Rossillon, où il se fixa en 1868. Il avait exposé, à Lyon en 1865 : *Vue du bois de l'Académie de France à Rome*. Il débuta en 1872, au Salon de Paris, avec *Le Bois carré à la Burbanche* (Ain). Il a peint jusqu'à sa mort, avec de rares portraits ou têtes d'étude, des paysages, des animaux, des paysans et des scènes de la vie rustique. Il a laissé des dessins. Il obtint, en 1890, la médaille du Salon de Lyon avec : *Le cours du Lignon et Une matinée dans la Loire*. Il est représenté dans les Musées de Belley, Bourg (La gardeuse de chèvres), Carpentras, Dijon et Lyon. Il signait « H. Bidault ».

BIDAULD (Henry), graveur au burin et calligraphe vers 1810 (Ec. Fr.).

Auteur d'un Napoléon à cheval.

BIDAULD (M^{me} J.-B. Guimet, née Rosalie ou Zélie), peintre, née en 1798, morte à Lyon le 2 février 1876 (Ec. Fr.).

Fille du peintre Jean-Pierre-Xavier Bidault, elle a peint des scènes historiques et des portraits, notamment une *Judith* qui fut exposée à Paris en 1827, à Toulouse en 1829, à Lyon en 1836, et qui se trouve, aujourd'hui, au Musée de Carpentras. Au Musée Guimet, créé par son fils, Emile, on conserve plusieurs œuvres de cette artiste ; son *Portrait par elle-même*, à l'encre de Chine, qui fait partie de cette collection, a été gravé par Danguin.

BIDAULD (Jean-Joseph-Xavier), peintre, né à Carpentras le 10 avril 1758, mort à Montmenrençy le 20 octobre 1846 (Ec. Fr.).

Elève de son frère Jean-Pierre-Joseph Bidault, il exposa au Salon et obtint une médaille en 1812. Il devint membre de l'Institut en 1823 et fut décoré de la Légion d'Honneur.

MUSÉES. — AMIENS : *Vue de la ville de Narni*. — AVIGNON : François I^{er} à la fontaine de Vaucluse. — BERNAY : Paysage avec personnages et animaux. — CHERBOURG : Paysage. — LYON : Château de Pierre-Scize (aquarel.). — PARIS (LOUVRE) : *Vue d'Avezzano*, 1789 — *Subiaco* — *Paysage d'Italie*, 1793 — *Psyché et le dieu Pan*. — VALENCE : Bayard à Brescia. — VERSAILLES (TRIANON) : Paysage.

PRIX. — PARIS. 1811, V^{te} Jauffret : *Vue des cascades de Tivoli* : 450 fr. — 1814, V^{te} Bruun-Negaard : *Vue de Marino, campagne de Rome* (dessin au bistre) : 40 fr. — 1818, V^{te} Lavallée : *Sile d'Italie* (figures et animaux) : 400 fr. — 1834, V^{te} Lucien Bonaparte : *Paysage de style historique* (Phorbas, berger de Polybe) : 340 fr. — 1847, V^{te} Bidault : *Etudes d'arbres* : 330 fr. — 1851, V^{te} du Roi Louis-Philippe : *Cataracte du Niagara* : 300 fr. — 1887, V^{te} X... : *Paysage* : 450 fr. — 1889, V^{te} X... : *Paysage avec figures* : 600 fr. — V^{te} G. Bourgarel (2^e partie), 13-15 novembre 1922 : *Tête de femme en extase* (crayons) : 420 fr. — V^{te} X..., 15 décembre 1922 : *Le départ du chevalier* : 405 fr. — V^{te} X..., 21 février 1924 : *Le Départ pour la chasse et Le Passage de la rivière, ensemble* : 8.500 fr. — V^{te} X..., 24 février 1926 : *Troupeau près d'un torrent* : 2.000 fr. — V^{te} C., 27 février 1929 : *Route animée à l'oree d'un bois* (dessin) : 300 fr. — V^{te} X..., 12 juin 1929 : *Le départ du chevalier* : 1.000 fr. — V^{te} X..., 22 mars 1943 : *Lever de soleil en Italie* : 320 fr.

BIDAULD ou Bidault (Jean-Pierre-Xavier), peintre de genre, d'histoire naturelle, paysagiste et graveur, né à Carpentras le 3 juin 1743, mort à Lyon le 16 novembre 1813 (Ec. Fr.).

Elève de Philippe Sauvan. Se fixa à Lyon et fut le maître de son frère Jean-Joseph-Xavier. Le Musée de Lyon conserve de lui : *Clair de lune*, — *Oiseaux morts*. Comme graveur, Le Blanc cite de lui : *Quatre têtes de moutons*, — 1^{re} vue de Lyon, — Lyon, vue perspective du quartier Saint-Clair, — La Rivière.

PRIX. — PARIS. 1814, V^{te} Bruun-Negaard : *Vue de la forteresse de Pierre Scize, à Lyon* (dessin lavé d'encre) : 46 fr. — V^{te} Lepoutre, 8 mai 1929 : *Bords de rivière avec personnages, lever de lune* : 320 fr.

BIDAULD (Joseph-Pierre-Henri), orfèvre et sculpteur, né à Carpentras le 5 juillet 1760, mort après 1812 (Ec. Fr.).

Frère des deux peintres de ce nom, et établi à Toulouse, il a sculpté sur métal et sur bois.

Jth Bidault.

BIDAULT (m^{lle} Claudine-Jeanne), graveur, née à Auneau (Eure-et-Loir), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Saint-Edme-Langlois. Exposau au Salon des Artistes Français en 1900.

BIDAULT (m^{lle} Denise-Eugénie), graveur, née à Auneau (Eure-et-Loir), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Saint-Edme-Langlois, exposau au Salon des Artistes Français en 1900.

BIDAULT (Emile), peintre de paysages, né à Avallon (Yonne) le 18 mai 1835 (Ec. Fr.).

Elève de Gleyre et de Justin Ouvrié. Entra à l'Ecole des Beaux-Arts le 6 avril 1854. Débute au Salon de 1863 et continua de figurer aux expositions, avec des paysages des environs d'Avallon et de Paris. On cite de lui : *Place de l'église à Avallon*, 1863, — *Portrait de J. Ouvrié*, 1864, — *Fileuse*, 1869 (aquarel.), — *Etang près de Buzenval*, 1878, — *Novembre sur les bords de l'Arre*, 1885.

BIDAULT (François). Voir Bideault.

BIDAULT (Jean-Jacques), peintre à Paris, reçu en 1681 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BIDAULT (Jean-Pierre-Xavier). Voir Bidauld.

BIDAULT ou Bidau (Nicolas), sculpteur et médailleur, né probablement à Reims en 1622, mort à Lyon le 17 novembre 1692 (Ec. Fr.).

Il s'établit à Lyon où il exécuta de nombreux travaux. En 1680 il prit le titre de sculpteur du Roi. Clapasson cite de lui : la *Statue de la Vierge*, placée sur la façade de l'église des Jacobins, à Lyon, — les détails sculpturaux en stuc de l'église Saint-Pierre, — une *Pieta* du couvent des Carmélites et l'ornementation sculpturale de l'église, d'après les dessins de Blanchet, — le tombeau du *Maréchal de Villerou*, l'un de ses meilleurs ouvrages, érigé dans le même couvent ; c'est sur un modèle de lui (1661) que fut édifée la fontaine que le Consulat fit ériger sur la place des Terreaux.

BIDAULT (René), graveur à Saumur (Maine-et-Loire) en 1668 (Ec. Fr.).

Il n'est connu que par une gravure conservée au Musée d'Angers. **Jean Bidauld**, mentionné comme « graveur du Roi » à Saumur en 1681-1720 est, selon toute vraisemblance, un de ses fils. On connaît une planche gravée de **François Bidault** portant le même titre, en 1716, et qui signe « Bidault le jeune » ; on l'attribue à Jean Bidault ou à son fils.

BIDDEN (R. O.), peintre de natures mortes, exposa à la *New Water-Colour Society* à Londres, en 1833 (Ec. Ang.).

BIDDLE (George), peintre, né à Philadelphie (Pennsylvanie) en 1885 (Ec. Am.).

Etudia à l'Académie de Pensylvanie, à Paris et à Munich. Figure au Metropolitan Museum of Art, à la Pennsylvania Academy et au Kaiser Friedrich Museum de Berlin. Il exposa au Salon d'Automne en 1923 et 1924 une tête sculptée et des tissus imprimés. Il s'est surtout fait connaître en tant que peintre attiré du folklore noir, en utilisant les thèmes et les techniques.

BIDDLE (Laurence), peintre, xx^e siècle (Ec. Ang.).

Exposau des fleurs aux Artistes Français en 1933. PRIX. — EDIMBOURG. V^e X^{me}, 6 juin 1931 : *Vase de fleurs* : £ 17 6 s. 6 d. — LONDRES. V^e X^{me}, 27 novembre 1931 : *Dessin* : £ 15 15 s. — V^e X^{me}, 2 juillet 1934 : *Pensées, géraniums et myosotis* : £ 6 6 s. — V^e X^{me}, 11 décembre 1936 : *Pensées, géraniums et phlox* : £ 15 15 s. — NEW YORK. V^e X^{me}, 6 mai 1937 : *Vase de fleurs*, 1929 : \$ 90. — LONDRES. V^e X^{me}, 25 mars 1938 : *Fleurs* : £ 11. — V^e X^{me}, 2 décembre 1938 : *Pensées, géraniums et myosotis* : £ 12 12 s.

BIDDLE (R. J.), peintre de marines ; exposa à la *Royal Academy* et à *Suffolk Street* de 1877 à 1882 (Ec. Ang.).

BIDDLE (Winifred-Percy), peintre et aquarelliste, né à Kingston-on-Thames (Ec. Ang.).

Etudia à Lambeth Art School et exposa à la *Royal Academy*, à *Old Dudley Gallery*, *Society of Women Artists* et à *Royal Albert Hall*.

BIDDLECOMBE (Walter), peintre, exposa à la *Royal Academy* et à *Suffolk Street* de 1883 à 1886 (Ec. Ang.).

BIDDULPH (Fredo), peintre, né à Londres, travaillant au xx^e siècle (Ec. Ang.).

Elève de Richard Sickert, il exposa en 1935 aux Artistes Français.

BIDEAULT ou Bidault (François), peintre, né à Chalon-sur-Saône vers 1817, mort vers 1860 (Ec. Fr.).

Il a peint des fleurs et des natures mortes. Exposau à Paris et à Lyon entre 1855 et 1857 ; signe *F. Bidault*.

BIDEAULT (Louis), peintre et lithographe, né à Lyon le 11 juillet 1847 (Ec. Fr.).

Fils de François Bideault, L. Bideault fut élève de Danguin à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon où il entra en 1860, puis, à Paris, de Cormon et A. Vollon. Il a exposé à Lyon, de 1876 à 1881, des portraits au crayon noir, à Paris, depuis 1886, des portraits et des tableaux de genre, des fusains et des lithographies parmi lesquelles un *Portrait du Dr Gensoul* (1886).

BIDEAULT (Louis), peintre, né à Lyon, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Cormon, sociétaire des Artistes Français, il y exposa en 1914. Il envoya des études de fleurs aux Artistes Indépendants de 1926 à 1928.

BIDEAUX (Gaston), peintre, né à Troyes (Aube), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Bouguereau et L.-O. Merson, il exposa au Salon des Artistes Français, notamment en 1904 : *Chantres en Normandie*. En 1923 il envoya un portrait au Salon des Tuileries et de 1927 à 1939 il présenta à la Nationale des Beaux-Arts des natures mortes et des paysages.

BIDENHARTER (Tobias), graveur de la fin du xvi^e siècle (Ec. All.).

BIDERAN (Henri, baron de), sculpteur, né à Lamagistère (Tarn-et-Garonne) au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Exposau au Salon des Artistes Français, notamment un buste en 1900.

BIDERLE ou Briderle (Johann Michael), sculpteur à Prague au xviii^e siècle (Ec. Boh.).

Il travailla en 1730 pour la Chapelle des princes Lobkowitz à Hradisch ; il en décora le parvis de quatre statues de saints, et le porche, de deux fontaines.

BIDLINGMEYER (Jules), peintre, né à Mulhouse, mort en 1893 (Ec. Als.).

Le Musée de Mulhouse conserve de lui : *Chrysanthèmes* et *Perdrix*.

BIDLOO (Nicolas), peintre de portraits, travaillant à Amsterdam en 1683-1695 (Ec. Hol.).

Wurzbach cite de cet artiste le *Portrait du prédicateur anabaptiste Michael Fortgens*.

BIDOLI SALVAGNINI (Ida), peintre du xx^e siècle, à Home (Ec. Ital.).

A figuré à l'Exposition de Munich, en 1909, avec *Une Séance de spiritisme*.

BIDON (Jean), peintre, né à Paris au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Cormon, Humbert et Maxime Faivre, exposau au Salon des Artistes Français, jusqu'en 1920 ; il avait obtenu une mention honorable en 1905 pour une *Nature morte* et il devint sociétaire de ce groupement.

BIDOT (Claude-Amédée), peintre, né à Lons-le-Saunier (Jura) le 7 octobre 1833 (Ec. Fr.).

Elève de Léon Cogniet. Entra à l'Ecole des Beaux-Arts en 1853. Débute au Salon de 1859, et continua à prendre part aux expositions jusqu'en 1868, avec des dessins, notamment des portraits.

BIDOU (Henry), peintre, né à Givet (Ardennes), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Auteur de portraits, il exposa au Salon des Tuileries de 1928 à 1939 et au Salon d'Automne en 1937 et 1938.

BIDSTRUP (Johannes), peintre, xx^e siècle (Ec. Dan.).

Elève de Skow, Folmer Bonner. Il envoya un paysage aux Artistes Français en 1929.

BIDUINUS, sculpteur et architecte, originaire de Bidogno près Tesserete, vivait en Toscane au xii^e siècle (Ec. Ital.).

On cite de cet artiste deux bas-reliefs au-dessus du portail de l'église de San Casciano à Pise, qui portent le nom de l'artiste et la date 1180. Ces deux reliefs représentent : 1^o *L'Entrée du Christ à Jérusalem*, — 2^o *La Résurrection de Lazare*. Le premier sujet est répété sur une architrave près Lucques, reste d'une église démolie, également l'œuvre de Biduinus. L'église de San Salvatore à Lucques conserve aussi un bas-relief de lui représentant : *Le Miracle de Saint Nicolas*.

BIE (Adrian de),

peintre de
portraits,
né à Lierre
(Province
d'Anvers)

B B

J.D. Bie Feit

N° 1652

né 3 octobre 1593, mort le 20 octobre 1668 (Ec. Flam.).

Il étudia d'abord avec Walter Abts, puis vint à Paris où il résida pendant deux ans et où il fut l'élève de Rodolphe Schoof; il se rendit ensuite à Rome où il passa huit ans; en 1623, on le retrouve à Lierre. On cite de lui : *Portrait de vieille femme* (1652), musée de Darmstadt, et le triptyque, où figure Saint Eloi, de l'église paroissiale de Lierre.

BIE (Cornelis de),

Cornelis, Bie

né en 1621, mort en août
1654 à Amsterdam
(Ec. Hol.).

Il se fixa en 1627 à Amsterdam. Parmi ses œuvres — dont la manière rappelle les premiers tableaux de Berchem — on peut citer : *Joueurs de cartes*, — *Abraham se dirigeant vers la Mésopotamie*, — *Paysage d'hiver*, — *Démocrite et Héracrite*, — *Paysage au clair de lune*, — *Pomone*, — *Le sacrifice d'Abraham*, — *Le Christ entre les deux larrons*, etc. Le Musée Rijks à Amsterdam conserve de lui un *Paysage avec bergers et leurs bêtes*. Cornelis de Bie eut pour élèves J. Heinrich et Théodor Roos, ainsi que Hendrick ten Oever.

BIE (Erasmus de), peintre, né à Anvers en 1629, mort en 1675 (Ec. Flam.).

Elève de David Ryckaert. Peignit des scènes populaires et des aspects des rues. Il était le fils du peintre François de Bie. Ses deux fils furent également peintres.

ŒUVRE PEINT. — ANVERS : Vue de la place Meir. — BERCHAM (COLL. COOSEMANS) : Fête d'hiver sur la Schelde, figures. — DENDERMONDE (MUSÉE) : Kermesse. — GAND (COUVET DE DOMINICAINS) : Allégorie de la vie de Saint Thomas d'Aquin. — YPRES (MUSÉE) : Paysage d'hiver.

BIE (François de) l'ancien, peintre à Anvers, mort le 8 mai 1671 (Ec. Flam.).

Père de Erasmus de Bie.

BIE (François de) le jeune, peintre, travaillant à Anvers vers 1666-1674 (Ec. Flam.).

Elève de son père Erasmus vers 1666, il est admis comme maître libre dans la guilde de Saint-Luc en 1673.

BIE ou BYE (Gerrit-Dircksz de), peintre sur verre (Ec. Flam.).

Son œuvre, une grande fenêtre, peinte en 1544, dans la nouvelle église de Delft, fut détruite par l'explosion du 12 octobre 1654.

BIE ou BYE (Gysbert de), peintre, vécut à La Haye au XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Elève d'Alex. Petit.

BIE ou BYE (Jacques de), -Jacobus Biesius-, dessinateur et graveur, né à Anvers en 1581 (Ec. Flam.).

Il vécut à Anvers, travailla à Bruxelles, à Arnheim et à Paris. Fut, en 1594, l'élève d'Adriaen Colliart à Anvers; en 1607, on le signale comme graveur dans la gilde; en 1611, il travailla à Bruxelles pour le Duc d'Aerschot. Il est connu comme un des meilleurs graveurs des œuvres de Rubens.

BIE (Jacques-Marie), peintre, né à La Ferté-Saint-Aubin (Loiret), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Flameng et E. Renard. Sociétaire des Artistes Français, il exposa de 1923 à 1939 et obtint une mention honorable en 1924.

BIE (Jean-Baptiste de), peintre à Anvers au XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Fils d'Erasmus Bie.

BIEDELIN, dessinateur et graveur de portraits en 1641. Cité par Le Blanc (Ec. Fr.).**BIECKE, Biecker (Jan).** Voir Miel (J.).**BIEDERMANN (Edward),** peintre, illustrateur et professeur, né à Gotha (Allemagne) le 6 juin 1864 (Ec. All.).

Elève de l'Académie de Munich et membre de la Louisville Art League, en Amérique.

BIEDERMANN (Emmanuel-Rudolf), peintre, paysagiste, né à Constance (Suisse) le 10 avril 1790, mort à Wigoltingen le 11 avril 1850 (Ec. Suis.).

Fils de Johann-Jakob Biedermann, le peintre et graveur.

BIEDERMANN (Ernst), peintre, né à Gotha le 21 décembre 1868 (Ec. All.).**BIEDERMANN (J.-C.),** peintre, exposa à la Royal Institution de 1799 à 1831.**BIEDERMANN (Johann-Jakob),** peintre de paysages, portraitiste, animalier et graveur, né à Winterthur (Suisse), 7 août 1763, mort à Aussersihl le 10 avril 1830 (Ec. Suis.).

I.B.

Biedermann étudia le dessin chez Johann Rudolf Schellenberg à Winterthur, puis alla à Berne, près de Heinrich Rieter et travailla chez ce maître, copiant des œuvres de Berghem, Potter, Roos et Dujardin. Lors de la révolution en Suisse, Biedermann subit de graves revers de fortune, mais après avoir occupé un poste dans l'administration, il put bientôt retourner à Zurich et à Winterthur, où il peignit des paysages, des portraits, et des sujets de bataille. Il collabora avec Lory et Hölterli dans deux ouvrages topographiques représentant la Suisse et la Russie. Vers 1807, on le vit à Bâle comme professeur, et vers 1814 à Constance, d'où il entreprit des voyages, passant par Zurich en 1827, pour séjourner tour à tour à Stuttgart, Augsburg, Dresde et Munich. Parmi ses œuvres gravées, on cite une série de vingt-quatre planches représentant des animaux et des figures, et une suite de paysages avec animaux et des scènes de la vie suisse.

MUSÉES. — BERLIN : Paysage près Partenkirchen. — BERNE : Environs de Lucerne et vue du Mont Pilate — Forêt de chênes avec troupeau. — CHATEAU-THIERRY : Filette lisant. — CONSTANCE : Paysage. — WINTERTHUR : Portrait de l'artiste par lui-même.

PRIX. — PARIS. V^e Engel-Gros, 8 décembre 1922 : *Château de Nidau (Lac de Bienne)*, aquarelle : 550 fr. — LONDRES. V^e X..., 22 août 1933 : P. T. Wykeham et sa femme, 1806 : £ 20. — NEW-YORK. V^e X..., 16 mars 1934 : *Lady Hardinge* : \$ 60. — PARIS. V^e X..., 15 avril 1944 : *Vaches et moutons au bord d'un fleuve (lavis)* : 4.500 fr.

BIEDERMANN-ARENDTS (Hermine), peintre animalier, née le 10 février 1855 à Munich (Ec. All.).**BIEFVE (Edouard de),** peintre d'histoire, né à Bruxelles le 14 décembre 1808, mort à Bruxelles le 7 février 1882 (Ec. Bel.).

E. De Biefve

Elève de Paellinck, puis à Paris de David d'Angers (1831-1841). On peut mentionner, parmi ses œuvres : *Télémaque et Eucharis à la chasse*, — *Masaniello*, — *Ilgolin et ses fils*, — *La Paix des Dames*, — *Raphaël peignant la Transfiguration*, — *Conseil de guerre d'Alexandre Farnèse à Anvers*, — *La Belgique fondant la monarchie*. Une grande composition allégorique de cet artiste : *Les provinces belges*, orne la salle des séances du Sénat, à Bruxelles.

MUSÉES. — ANVERS : Le compromis des nobles. — BRUXELLES : Même sujet.

BIEG (Josef), peintre, né à Engen (Bade) le 13 février 1747 (Ec. All.).

Il était fils du peintre Karl Bieg. On a conservé seulement de lui une *Vue de la ville de Frauenfeld*, datée de 1769. Cette peinture se trouve dans l'Hôtel de Ville de Frauenfeld. Une autre *Vue de Frauenfeld*, peinte par lui ou par son père, est conservée au Musée de cette ville.

BIEG (Karl), peintre, né à Engen (Bade), XVIII^e siècle (Ec. All.).**BIEGAS (Boleslas),** sculpteur, né en Pologne, travaillant à Paris au XX^e siècle (Ec. Pol.).

Exposa au Salon d'Automne de 1910 un plâtre intitulé : *Penseur*. Il avait montré, en 1903, dans les salons de la revue *La Plume*, un buste qui ne passa pas inaperçu : *Dieu*. A la Nationale des Beaux-Arts, il envoya des bustes et des terres cuites, de 1912 à 1927. Parmi ses œuvres on peut citer encore : *Adam* et *La Force de la pensée*.

PRIX. — PARIS. V^e X..., 29 février 1928 : *Baigneuse* (peinture) : 75 fr.

BIEHLER (Paul), peintre, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il présenta des paysages parisiens aux Indépendants en 1939.

BIEL (Antonie), peintre de paysages, née à Stralsund le 23 janvier 1830, morte à Berlin le 2 avril 1880 (Ec. All.).

C'est à la Baltique et à la Mer du Nord, et à leurs rivages, qu'elle a surtout emprunté les sujets de ses

marines et de ses paysages. Des œuvres d'elle figurent à la National Gallery de Berlin.

BIEL (Ludwig de), peintre anversoïs, mort le 8 juillet 1742 (Ec. Holl.).

Cité comme peintre de la Cour de Vienne en 1694.

BIELBY (W.), peintre et dessinateur, travaillait en Angleterre à la fin du XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

On cite de cet artiste quelques vues gravées par Juke à l'aquatinte.

BIELCHOWSKI ou Bielschowsky (Karl-August), peintre, né à Leschnitz (Prusse) le 8 avril 1826, mort à Berne le 5 décembre 1883 (Ec. All.).

Bielschowski séjourna en Italie où il peignit des scènes de la vie du peuple italien. Plus tard, il s'établit à Berne.

BIELEFIELD (C. F.), sculpteur, exposa à la Royal Academy à Londres en 1832 (Ec. Ang.).

BIELER (Mlle Elisabeth), aquarelliste et peintre céramiste des XIX^e et XX^e siècles, née à Lausanne (Ec. Suis.).

M^{lle} Bieler a étudié à l'Ecole des Arts Industriels, à Genève. Elle est la fille de M^{me} Nathalie Bieler.

BIELER (Ernest), peintre décorateur et graveur, né à Rolle (Vaud) le 31 juillet 1863 (Ec. Suis.).

Après avoir étudié à Paris à l'Ecole des Beaux-Arts et avec Jules Lefebvre et Boulanger, Bieler exposa pour la première fois au Salon de Paris en 1887. Le tableau qu'il y envoya, *Pendant la messe*, à Saviez, fut acquis par le Musée de Lausanne. Bieler s'adonna aussi à la peinture décorative et aux vitraux, dessina des meubles et exposa des gravures originales sur bois. Résidant tantôt dans les régions montagneuses du Valais, tantôt sur les bords du Lac Léman, Elie Moroy caractérise sa manière personnelle d'évoquer la vie des paysans vaudois et valaisans. Ses envois figurent dans de nombreux Salons, en Suisse et à l'étranger. Il était représenté aux Expositions Universelles de Paris de 1889 et 1900. Secrétaire de la Nationale des Beaux-Arts, il exposa à ce Salon jusqu'en 1914. Il a été chargé de la décoration du plafond du Victoria Hall de Genève et fit des panneaux et des vitraux au Palais fédéral de Berne et d'autres verrières à l'église de Saint-Martin, à Vevey. Il a dessiné des maquettes pour *La Fête des vignerons*. Ernest Bieler a été promu Chevalier de la Légion d'Honneur.

MUSÉES. — BAILE : Jeunes filles allant à la messe — L'Intendant de l'église — Le Maréchal-ferrant — Claude Antoine — Josette — Le Vigneron — Marie. — BERNE : Les Feuilles mortes — La Source. — LAUSANNE : La messe à Saviez. — LUGANO : Les Capucines — Harmonie du soir. — NEUCHÂTEL : Les caprices.

BIELER (Hélène), graveur et peintre, née à Lindenau, XX^e siècle (Ec. All.).

Exposa des eaux-fortes au Salon d'Automne en 1912 et 1913.

BIELER (mad. Nathalie), née de Butzow, peintre de fleurs des XIX^e-XX^e siècles, née à Dantzig (Allemagne) (Ec. All.).

M^{me} Bieler étudia à Gênes avec le peintre vénitien Caffi. Elle enseigna à Lausanne le dessin et la peinture.

BIELER (Ulrich), peintre verrier du XVII^e siècle, travaillant à Soleure, cité vers 1625 (Ec. Suis.).

BIELFELD (H.), peintre du XIX^e siècle, habitant près d'Exeter (Angleterre).

Exposa de nombreuses œuvres à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street, de 1825 à 1856.

BIELLA (Angelo), sculpteur, né en 1829 à Milan ; y meurt en 1875 (Ec. Ital.).

BIELSCHOWSKY (Karl-August). Voir Bielschowski.

BIEMONT (René), sculpteur sur bois, à Nantes, né en 1640, mort le 29 avril 1710 (Ec. Fr.).

Travailla en 1689 à l'église Saint-Saturnin, à Nantes.

BIENAIMÉ (A.), sculpteur, exposa de 1829 à 1850 à la Royal Academy à Londres.

BIENAIMÉ (Luigi), sculpteur, né à Carrare le 4 mars 1795, mort le 17 mai 1878 (Ec. Ital.).

Elève de Thorwaldsen, à Rome, il devint chef de l'atelier de son maître. Mentionnons parmi ses œuvres : *L'Amour donnant à boire à une colombe*, — *Bacchantes*, — et une série de statues (*Andromaque*, — *Diane*, etc.) qui décoraient le Palais d'Hiver des tsars à Saint-Petersbourg.

MUSÉES. — NEW-YORK (MÉTROPOLITAN) : Saint Jean-Baptiste. — TURIN : Vénus.

BIENCKHER (Gregorius), sculpteur, tailleur de pierres et architecte, probablement né à Attiswyl (Berne) vers la fin du XVI^e siècle, mort à Soleure le 15 décembre 1629 (Ec. Suis.).

Bienccher travailla à partir de 1617 presque exclusivement à Soleure. Parmi ses œuvres sculptées, on cite une *Statue de saint Ursus*, à Soleure, dont le piédestal porte la date 1623 et la marque de l'artiste.

BIENCOURT, peintre, à Paris, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Associé à la Nationale des Beaux-Arts.

BIENCOURT (Emile-Victor-Amédée), sculpteur, né à Douai le 24 janvier 1809, mort dans la même ville le 3 octobre 1843 (Ec. Fr.).

Le Musée de Douai conserve de cet artiste un buste en plâtre de M. Bonnart, maire de la ville.

BIENDINE (Albert), graveur sur bois, né à Douai (Nord) le 1^{er} juin 1889 (Ec. Fr.).

A exposé depuis 1926 aux Artistes Français, année où il obtint une mention honorable.

BIENEMANN (Eduard-William), portraitiste et peintre d'histoire, né à Libau le 10 octobre 1795, mort à Saint-Petersbourg le 15 février 1842 (Ec. Rus.).

Elève de C.-F. Hartmann à Dresde. Après un séjour en Italie il vint se fixer à Saint-Petersbourg, puis à Moscou. Il fut membre des Académies de Rome, de Florence et de Saint-Petersbourg.

MUSÉE de MITAU : Sainte Ursule.

BIENFAIT-TASSIN (M^{me}), pastelliste
MUSÉE de REIMS : Henri Courmeaux enfant (pastel).

BIENKIEWICZ (Stanislaus), peintre résidant à Colomea (Galicie), né en 1855 à Cracovie (Ec. Pol.).

Il a peint des portraits, des paysages et des tableaux religieux.

BIENNIER (Marie), peintre et graveur sur bois, née à Chambéry (Savoie) le 23 mars 1886 (Ec. Fr.).

Elève de Jeanne Burd. Membre de la Société des Artistes Français, elle obtint une mention honorable en 1927 et une médaille de bronze en 1929. Cette même année, elle présentait à l'Union des Femmes peintres et sculpteurs : *Coucher de Soleil*, — *Les vieilles prisons*, — *Avant l'orage*, — *Canal du Thion*.

BIENNOURRY (Victor-François-Eloi), peintre, né à Bar-sur-Aube le 10 janvier 1823, mort à Paris en 1893 (Ec. Fr.).

Il entra à l'Ecole des Beaux-Arts, dans l'atelier de Drolling, en 1839. Trois ans plus tard, il obtenait le grand prix de Rome. La même année, 1842, il faisait son premier envoi au Salon, avec le portrait de M^{lle} A. A son retour d'Italie, Biennourry ne tarda pas à prendre une place parmi les peintres officiels. Faut-il y voir le fait d'une chance exceptionnelle ou bien la conséquence de son habileté en affaires, mais après l'établissement du Second Empire, ce fut la réussite complète. Les décorations qu'il exécuta au Palais des Tuileries : *Salon rose*, *Salon vert*, *Salon bleu*, *Cabinet de travail* et les appartements de l'Impératrice Eugénie, et dont il envoya les projets aux Expositions de 1863, 1864, 1865, la bibliothèque de Napoléon III, prouvent que Biennourry était le peintre favori de la Cour impériale. Et ce n'était pas tout : d'autres commandes, indépendamment des portraits, lui étaient faites par les églises et autres monuments de Paris. On lui doit : *A Saint-Roch : La mort de Saint Joseph*, — *Saint Pierre recevant les clefs du Paradis*, — *Rienement de Saint Pierre*, — *Aveuglement et conversion de Saint Paul*, — *Saint Pierre et Saint Paul dans la prison Mamertine*, — *Exaltation de Saint Pierre et de Saint Paul*, — peintures murales dans la chapelle Saint-Pierre et Saint-Paul de Saint-Séverin, 1852. Dans l'église Saint-Eustache : *Les œuvres de miséricorde*, — *Les vertus cardinales*, 1854. A Saint-Etienne-du-Mont : un plafond, 1863. De 1864 à 1866, il s'occupa à la décoration de la galerie des Antiques du Musée du Louvre, où il peignit des dessus de porte et des dessus de niche.

MUSÉES. — GRENOBLE : Mort de Messaline. — TROYES : Le mauvais riche — Appelles peignant le tableau du Jugement de Midas — Esope et son maître le philosophe Xanthus.

PRIX. — PARIS. V^{te} M^{me} la Baronne P., 19 novembre 1919 : *Le Rienement de Saint Pierre* (dessin rehaussé) : 20 fr. — *Sainte Anne* (dessin rehaussé) : 20 fr.

BIENVENU (Ferdinand), émailleur, né à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Artistes Français, notamment un portrait en 1905.

BIENVENU (Raymond), peintre, né à Châteauneuf-sur-Charente (Charente), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Ses paysages furent exposés au Salon des Indépendants, de 1927 à 1938.

BIENVÊTU (Gustave), peintre, né à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Jules Petit et Aumont, exposa au Salon des Artistes Français, notamment : *Buisson de roses*, en 1903. — *En hiver*, — *Fleurs de Nice*, — *Bouquet de giroflées*, en 1904. — *Pour la fête de ce soir*, — *Au boudoir*, en 1905. Il obtint une mention honorable en 1906 et figura au Salon jusqu'en 1914.

PRIX. — LONDRES. V^e X^{...}, 2 février 1923 : *Nature morte* : £ 73 10 s.

BIERACH (S.-E.), illustrateur, né à Jersey City le 27 juillet 1872 (Ec. Am.).

Il fut représenté à la Pan-American Exposition de Buffalo en 1901, où ses œuvres reçurent une mention honorable.

BIERAND (Georges, dit Géo), peintre, né à Bruxelles le 4 mars 1895 (Ec. Bel.).

Membre de la Société Royale des Beaux-Arts de Belgique, Chevalier de l'Ordre de la Couronne et Chevalier de l'Ordre de Léopold. E. Joseph mentionne son exposition particulière au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en 1912. Il figura aux Salons triennaux à partir de 1926, puis il participa à diverses manifestations à Bruxelles, Alger, Genève, Nice, Varsovie et Paris, et organisa une autre exposition de ses œuvres en 1927 à Bruxelles.

BIERHAIS (Otto), peintre, né à Nuremberg, Allemagne, le 5 septembre 1879 (Ec. All.).

Il vint en Amérique et fit ses études à l'Académie des Beaux-Arts, à Philadelphie, et à la National Academy of Design, à New-York.

BIERKOWSKA (mad. Léona), dessinatrice, née à Cracovie (Pologne) (Ec. Pol.).

Elève de Jules Lefebvre et Boulanger. Prit part à l'Exposition de Blanc et Noir de 1886 avec : *Portrait de M^{lle} R...*

BIERLEIN (Johann-Friedrich), dessinateur et peintre miniaturiste à Nuremberg, né en 1768 (Ec. All.).

BIERLING (Adam-Alexius), dessinateur, travaillait en Angleterre (Ec. Hol.).

Dessina des vues d'Arundel House, que Hollar a gravées.

BIERLING (Ludwig), sculpteur, né en 1840 à Oberammergau ; y meurt le 27 mai 1886 (Ec. All.).

Elève de Sickinger à Munich, il a sculpté de nombreux bustes, entre autres le buste colossal de Guillaume I^{er} (1871).

BIERMANN (C.), graveur et éditeur probablement d'origine allemande, vivait à Paris au XVII^e siècle (Ec. All.).

Le Blanc cite de lui : *Le Marchand de rubans*, — *La Marchande lingère*.

BIERMANN (Eduard), paysagiste, né à Berlin le 26 juillet 1803, mort le 16 juin 1892 (Ec. All.).

Biermann fut d'abord peintre sur porcelaine et décorateur. Il voyagea en Suisse, en Italie et au Tyrol et devint un des premiers paysagistes berlinois.

MUSÉE DE BERLIN : Passage de Finstermünz en Tyrol — Couvent de Burgeis en Tyrol.

BIERMANN (Gottlieb), peintre de portraits et d'histoire, né à Berlin le 13 octobre 1824, mort dans la même ville le 18 octobre 1908 (Ec. All.).

Elève de Wilhelm Wach, à l'Académie de Berlin. Voyagea en Suisse, au Tyrol et en Italie. Professeur à l'Ecole d'Architecture de Berlin.

MUSÉE DE BERLIN : Portrait du prof. Wilhelm Weber — Portrait du prof. Rich. Lepsius.

BIERMER (Otto), peintre, né à Wurzburg le 12 février 1858, mort à Siegsdorf près de Traunstein le 8 septembre 1901 (Ec. All.).

Il étudia dans l'atelier de L. Pöhle, à l'Ecole de peinture de Dresde. On cite de lui : *Psyché*, — *Faune et Nymphe*, — *La Résurrection du Christ*.

BIERNACKA (M^{lle} Aniela de), peintre, née à Varsovie au XIX^e siècle (Ec. Pol.).

Elève de Jules Lefebvre, Jean-Paul Laurens et Benjamin Constant. Exposa à partir de 1893 au Salon

des Artistes Français. Prit part également à des expositions à Cracovie, Berlin, Kieff, Lemberg, etc.

BIERNIERS (Jean), sculpteur ornementiste à Valenciennes en 1398 (Ec. Fr.).

BIERRETTE (Pierre), peintre, mort à Paris en décembre 1665 (Ec. Fr.).

BIERSTADT (Albert), peintre paysagiste, né à Solingen près Düsseldorf en 1830, mort en 1902 à New-York (Ec. All.).

Elève de l'Académie de Düsseldorf vers 1853, il voyagea en Italie, en Allemagne et en Suisse, puis se fixa définitivement en Amérique. Le gouvernement français l'a nommé Chevalier de la Légion d'Honneur. Membre de la National Academy de New-York en 1860. Parmi ses œuvres les plus importantes, il convient de citer : *Montagnes rocheuses*, — *Pic de Lander* (vendu \$ 25.000). — *Navire en feu* (collection Belmont). — *Laramie Peak* (Buffalo, Académie des Beaux-Arts). — *Estes Park, Colorado* (exposé Royal Academy, Londres 1878, acheté par le Comte de Dunraven, \$15.000). Il exposa à Londres de 1869 à 1879.

MUSÉES. — MONTRÉAL : Dans la vallée du Sacramento. — NEW-YORK : Montagnes rocheuses, 1863 — Merced river, Yosemite valley, 1866.

PRIX. — NEW-YORK. 1889, V^e Walter Richmond : *Le Kansas occidental* : 5.375 fr. — 1889, V^e Stebbins : *Coucher de soleil dans le Yosemite* : 7.750 fr. — LONDRES. V^e X^{...}, 4 avril 1908 : *El Captain* ; *Yosemite Valley* : £ 22 1 s. — NEW-YORK. V^e X^{...}, 12-13 mars 1903 : *Un jardin négligé* ; *Villa d'Este* : \$ 275.

— V^e Heber R. Bishop, 17 janvier 1906 : *Sierra Nevada* : \$ 1.650. — V^e Bierstadt Est, 22 janvier 1908 : *Montagnes rocheuses* — *Le Selkirk Range* près du Canadian Border : \$ 1.100. — V^e X^{...}, 26 octobre 1933 : *Chênes de Californie* : \$ 175. — V^e X^{...}, 14 décembre 1933 : *Les Montagnes Rocheuses* : \$ 475. — V^e X^{...}, 8 février 1935 : *Le lever du soleil* : \$ 60. — V^e X^{...}, 27 janvier 1938 : *Le Lac Owens en Californie* : \$ 30. — V^e Mid Western educational Institution : *San Rafael, Californie* : \$ 525.

BIERMA WOSTING (Jeanne), peintre, XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Tuileries entre 1932 et 1938.

BIERVIET (Vincent van), sculpteur, travaillant à Tournai entre 1598 et 1613 (Ec. Fl.).

BIERWEILER (F. C.), graveur, florissait à Amsterdam (Ec. Hol.).

Travaillait vers 1800-1831.

BIESBROECK (Jules-Pierre van), sculpteur et peintre, né à Portici, de famille gantoise, le 25 octobre 1873 (Ec. Bel.).

Elève de son père, le peintre J. van Biesbroeck, et de l'Académie de Gand. Exposa sa première peinture en 1888, sa première œuvre sculptée en 1895. Obtint le grand prix à l'Exposition Universelle de 1900, à Paris, et la grande médaille d'or à Munich en 1901. On cite son monument du socialiste belge Jean Volder, — Adam et Eve près du corps d'Abel, — le monument de François Laurent pour la ville de Gand, — *Nos morts*, au Musée de Venise.

BIESBROECK (Louis-Pierre van), sculpteur et ciseleur, né à Gand le 17 février 1839 (Ec. Bel.).

Elève de l'Académie de Gand. Voyagea en France et en Italie, exposa depuis 1867, et fut nommé professeur à l'Académie de sa ville natale. On cite de cet artiste : *Prométhée captif*, — *La Douleur et l'Espérance*, et les décorations sculptées du nouveau Musée de Gand. Le Musée de Bruxelles conserve de lui deux bustes.

BIESE (Helmi), née Ahlman, peintre de paysages, née à Helsingfors le 9 août 1867 (Ec. Fin.).

Etudia à l'Ecole d'Art d'Helsingfors, et avec Berndtson.

BIESE (Karl), peintre et lithographe, né à Wandsbek, près Hambourg, le 19 septembre 1863 (Ec. All.).

Etudia à l'Ecole des Arts et Métiers de Hambourg et avec Schötleber et Grethe à l'Académie de Carlsruhe. On cite surtout ses paysages lithographiés de la Forêt Noire et des côtes de la Baltique, ainsi que ses effets de neige. Il s'établit à Carlsruhe où il fut membre fondateur de l'Union des peintres.

BIESELINGEN ou Buesselinghen (Christiaan Jansz van), peintre, né à Delft en 1558, mort à Middelbourg en 1600 (Ec. Hol.).

Cet artiste résida quelque temps en Espagne. Le

CARSTIAFN:
BIESELINGE-
FESITA-88

Musée d'Amsterdam conserve de lui : *Rencontre de David et d'Abigail*.

BIESSEL. Voir **Bissel (A.)**.

BIESSELINCK ou **van Doirne (Antoine)**, peintre et sculpteur du xvi^e siècle à Malines (Ec. Flam.).

BIESSELINCK (Jean), sculpteur du xv^e siècle à Malines (Ec. Flam.).

BIESSY (Marie-Gabriel), peintre, né à Saint-Pierre-du-Mont (Landes) le 25 mars 1854, mort en 1935 (Ec. Fr.).

Elève de F. Clément à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, où il entra en 1876, et, à Paris, depuis 1879, de Carolus Duran; il débuta aux Salons de Lyon (1878) et de Paris (1882) avec des portraits, voyagea en 1884 dans l'Amérique du Sud, puis en Angleterre, en Hollande, en Portugal et au Sénégal. Il a exposé à Paris des portraits, des figures, des vues de Paris et de sa banlieue le soir, des scènes de la vie américaine. On cite de lui : *L'Enfant dort* (Expos. Universelle, 1889), — *Panneau décoratif*, pour la Salle des fêtes de l'Expos. Universelle de 1900, — *La Famille*, panneau (1908), — *La Feijouda dans la forêt vierge*, Brésil (1910). Il a aussi gravé sur bois. Il signe : *Gabriel Biessy*. Sociétaire de la Nationale depuis 1895, il y exposa jusqu'en 1924, obtint une mention honorable en 1883, une autre à l'Exposition Universelle de 1889 et une médaille de bronze en 1900, année où il fut promu Chevalier de la Légion d'Honneur. Il reçut une médaille d'argent au Crystal Palace de Londres. Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts du Caire.

MUSÉES. — BORDEAUX : *Enfant prodigue* (1883). — BUENOS-AYRES : *L'Alcool* — *Mort d'un gauchiste* (1886). — PAU : *Vieux d'artistes* (1896).

RIX. — PARIS. V^e X^{...}, 21 juin 1919 : *Maison de Jehan de Meung, rue Saint-Jacques* : 110 fr. — V^e X^{...}, 16 novembre 1928 : *Nu ou de dos* : 130 fr. — V^e X^{...}, 1^{er} mai 1942 : *La plaine au soir* : 200 fr.

BIESTER (Anthony), peintre, né à Clèves (Allemagne), mort à Madisonville (Ohio) en 1917 (Ec. All.).

Elève d'Oswald Achenbach et B. C. Koekkoek. Il se spécialisa dans le paysage. Membre du Cincinnati Art Club, il fut médaillé à l'Exposition de l'Etat d'Indiana. On cite ses décorations dans le Palais de Justice de cette ville.

BIESZCZAD (Severin), peintre de genre, né en 1852 à Jasło (Galicie) (Ec. Pol.).

BIET, graveur au burin à Paris en 1831 (Ec. Fr.). Le Blanc cite de lui des planches pour le *Musée des monuments français*, exposées au Salon de 1831.

BIET (Mlle), peintre, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Fut l'élève d'Abel Pujol et de M. L. Cogniet. Débuta au Salon, en 1833, par un portrait. Elle y exposa plusieurs fois. On cite, en 1835, son tableau : *Le luxe et la misère*.

BIETREMIEU (Renier), sculpteur, né à Valenciennes, travaille à Lille en 1421 (Ec. Fr.).

BIETRIX (Louis), peintre lyonnais du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Lepage, il a peint et exposé à Lyon, de 1855-56 à 1896, des fleurs à l'huile et à l'aquarelle, des paysages à l'aquarelle et à la sépia.

BIETRIX (Lucien), peintre et paysagiste, né à Châteauroux (Indre), travaillant à Paris aux xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Marcel Bonneau, il exposa aux Indépendants en 1907 et aux Artistes Français en 1913.

BIETRY (Paul), peintre, né à Verrières (Suisse), travaillant au xx^e siècle (Ec. Suis.).

Ses œuvres figurèrent au Salon d'Automne entre 1923 et 1938, au Salon des Indépendants entre 1926 et 1937 et au Salon des Tuileries entre 1933 et 1943. Parmi ses envois à ce dernier Salon, il présenta une *Crucifixion* en 1933.

RIX. — PARIS. V^e X^{...}, 27 décembre 1926 : *Fleurs* : 400 fr. — *Nature morte* : 280 fr. — *Paysage* : 100 fr. V^e X^{...}, 7 février 1927 : *Portrait de femme* : 70 fr.

BIETTE (Jean), peintre de genre et paysagiste, né au Havre, travaillant à Paris aux xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Exposait aux Indépendants en 1907, 1909, 1910, plusieurs études de paysages et natures mortes.

RIX. — PARIS. V^e X^{...}, 21 décembre 1925 : *Nature morte* : 50 fr.

BIEVRE (de), graveur en Angleterre au xix^e siècle (Ec. Ang.).

Le Blanc cite de lui : *Portrait de la Reine Caroline Matilda de Danemark*.

BIÈVRE (Etienne). Voir **Hongre (le)**.

BIÈVRE (Mlle Marie de), peintre, née à Bruxelles en 1865 (Ec. Bel.).

A figuré à l'Exposition de Munich en 1905, avec un pastel : *Rhododendrons et Azalées*. Le Musée de Bruxelles conserve d'elle une toile : *Azalées et Violettes*.

BIÈVRE (Solange de), peintre, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Ses portraits et ses paysages ont figuré au Salon des Tuileries de 1933 à 1939, au Salon d'Automne entre 1934 et 1938 et au Salon des Indépendants de 1937 à 1939.

BIEZ (Charlotte), née à Fives-Lille (Nord), peintre, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Sociétaire des Artistes Français, elle y exposa des paysages entre 1935 et 1938.

BIFFI (Andrea) le jeune, dessinateur d'architecture à Milan en 1683 (Ec. Ital.).

BIFFI (Battista di Stefano), peintre à Parme au xv^e siècle (Ec. Ital.).

BIFFI (Carlo), sculpteur, peintre d'histoire et graveur milanais, né en 1605, mort en 1675 (Ec. Ital.).

Il fut, pour la sculpture, élève de son père, Gian Andrea Biffi, avec qui il travailla à la cathédrale de Milan, et il étudia la peinture et la gravure avec Camillo Procaccini. Il a gravé un *Portrait de Francesco Gabrielli* et des estampes représentant des Têtes et des Bustes.

BIFFI (Gian Andrea), sculpteur, mentionné à Milan à partir de 1593, mort dans cette ville en 1631 (Ec. Ital.).

Il semble bien avoir consacré toute son activité à la décoration de la cathédrale de Milan, pour laquelle il exécuta les travaux les plus divers : sculptures et motifs ornementaux en bronze de la chaire, du maître-autel, du tombeau de Saint Charles Borromée, — statues de pierre des *Prophètes*, — bas-reliefs de marbre de la clôture du chœur, — fragment du fronton, au-dessus du portail de la façade (cette dernière œuvre en collaboration avec son fils Carlo).

BIFFI (Stefano di Zannotto, dît Zoto ou Giotto), peintre à Parme au xv^e siècle (Ec. Ital.).

BIFFIN ou **Beffin (Sarah)**, peintre et miniaturiste, née près de Bridgewater (Somerset), en 1784, morte à Liverpool en 1850 (Ec. Ang.).

Sarah Biffin appartient à la catégorie des artistes phénomènes : elle pratiqua son art sans mains et sans pieds. Elle fit ses premières études sous la direction d'un artiste-peintre nommé Duke. Plus tard, elle travailla avec le miniaturiste W.-M. Craig. Bientôt son succès fut considérable parmi les nobles de la Cour, et elle fut distinguée par la famille royale même.

BIGAN (Pierre), sculpteur à Paris vers 1675 (Ec. Fr.).

BIGAND (Auguste), peintre, né à Champlan (Seine-et-Oise), le 3 juin 1803 (Ec. Fr.).

Elève de Hersent. Il exposa pour la première fois au Salon en 1834, avec une *Etude de vieillard*. Il fit quelques portraits, et traita surtout des sujets religieux et touchant à l'histoire romaine. Il exposa au Salon de 1840 : *Saint François de Sales*, — à celui de 1841 : *Les derniers instants de Néron*; médaille de troisième classe en 1839 et de deuxième classe en 1846.

MUSÉES. — AIX : *Bélisaire* et son guide (Salon de 1866). — AVIGNON : *Jeune Romaine* — *Michel-Ange dans son atelier* — *Faust et Méphistophélès* — *Un pauvre aveugle ou Bélisaire demandant l'aumône* — *La Charité* — *Judith venant décapiter Holopherne* — *Halte de Bohémiens* — *Portrait d'Esprit Requier* — *Portrait de M^{me} Requier* — *Portrait du poète A. Boudin* — *Figure de Silène couronnée de lierre* — *Portrait de Perrussis* — *Portrait d'Etienne, Antoine de Boulogne* — *Portrait du Cardinal Philippe de Cabassole* — *Portrait de Jean de l'Hostel* — *Portrait de Castil-Blaze* — *Portrait de l'auteur*.

RIX. — PARIS. V^e X^{...}, 14 avril 1905 : *Tête de vieille femme morte* : 105 fr. — *Un lévrier* : 35 fr. — *Moulins à vent* : 55 fr. — *Guerrier Gaulois accoté à une échelle* : 20 fr.

BIGANT (Jean-Baptiste), dessinateur et graveur au burin à Paris, xviii^e et xix^e siècles (Ec. Fr.).

BIGARD (Gaston), graveur sur métaux et émailleur, né à Paris le 30 mars 1883 (Ec. Fr.).

Il a obtenu une médaille d'or à l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925 et une médaille au Salon des Artistes Français dont il est membre et où il exposa entre 1914 et 1929. Ses émaux sur cuivre furent présentés au Salon des Artistes Indépendants en 1939. Il est lauréat de la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie. Des œuvres de lui figurent au Musée des Arts Décoratifs, à Paris.

BIGANZOLI (Filippo), sculpteur, exerçant son art à Milan, né dans cette ville où il mourut en 1894 (Ec. Ital.).

BIGARI (Vittorio), peintre d'histoire, né à Bologne en 1692, mort en 1776 (Ec. Ital.).

Vittorio Bigari eut, à son heure, une notable réputation et l'on retrouve encore quelques œuvres de sa main dans différentes églises de sa ville natale. On cite particulièrement un tableau de la Vierge dans l'église Madonna del Soccorso. Il dirigea à Bologne une école de peinture où il eut pour élèves, entre autres, Niccolò Bertucci et ses trois fils Angelo, Francesco et Gaspare.

PRIX. — PARIS. 1775, V^e Mariette : Femmes au bain (dessin à la sanguine) : 36 fr. — 1777, V^e Prince de Conti : Le même dessin : 18 fr.

BIGATTI (Giovanni), peintre et graveur à la manière noire, né à Rome à la fin du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Des tableaux de lui se trouvent dans trois églises de Rome. Parmi ses œuvres gravées, on cite : Napoléon et Joséphine.

BIGAULT (M^{lle} Louise), miniaturiste, née à Versailles au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M^{me} Pomey-Ballue et de M. Pomey, exposa au Salon des Artistes Français, notamment en 1904.

BIGAUX (Louis-Félix), peintre de genre et de paysage, né à Lessay (Manche), travaillant à Paris aux XIX^e et XX^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Delfosse et Defais. Débute au Salon de 1880. Continua à figurer aux expositions de la Société des Artistes Français, dont il est membre depuis 1889. Chevalier de la Légion d'Honneur.

BIGEARD (Georges), sculpteur, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Sociétaire des Artistes Français, il exposa une Tête de Christ en 1938 ; en 1945, il figurait au Salon d'Automne avec une Tête d'homme.

BIGEARD (Paul-Emile), sculpteur, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Coutan. Sociétaire des Artistes Français, il obtint une mention honorable en 1921, une médaille de bronze en 1927 et une médaille d'or à l'Exposition Internationale de 1937. Il figura au Salon d'Automne de 1933 à 1938 et au Salon des Tuileries où il exposa notamment, en 1934, le Buste de Jean-Louis Barrauld.

BIGÉE (Charles), peintre de fleurs, né à Malines au XVIII^e siècle (Ec. Flam.).

BIGELAJZEN (Bernard), peintre, né à Lask, travaillant au XX^e siècle.

Exposa aux Artistes Indépendants en 1935 et 1937.

BIGELOW (Charles Bowen), peintre et illustrateur, né à Buffalo (New-York), XIX^e et XX^e siècles (Ec. Am.).

Etudia au Chicago Art Institute et à l'Académie Julian à Paris. Membre de l'Association des Artistes américains à Paris.

BIGELOW (Constance), peintre, née à New-York City, XX^e siècle (Ec. Am.).

Elle envoya des portraits à la Nationale en 1912 et 1913, et elle exposa au Salon d'Automne de 1924 des fleurs peintes à l'aquarelle.

BIGELOW (Daniel Folger), peintre et illustrateur, né à Peru (Indiana) en 1823, mort à Chicago en 1910 (Ec. Am.).

Membre de la Society of Chicago Artists et de la Chicago Academy of Design.

BIGELOW (Florence Edgerton), peintre, née le 14 février 1871 (Ec. Am.).

BIGELOW (Folger Allen), peintre de genre et paysagiste, né à Chicago (Illinois) le 11 mars 1868, mort dans la même ville le 16 octobre 1891 (Ec. Am.).

Fils de Daniel Folger Bigelow. Le Chicago Art Institute conserve un de ses tableaux.

BIGELOW-TILTGN (Olive), peintre, né dans le New-Jersey, travaillant au XX^e siècle (Ec. Am.).

Il exposa des portraits et obtint une mention honorable aux Artistes Français en 1922.

BIGER (Daniel), peintre, né à Beauvais (Oise), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'Ernest Laurent. En 1928 il exposa au Salon d'Automne, au Salon des Indépendants, où il figura jusqu'en 1931, et aux Artistes Français où il devait obtenir une mention honorable en 1934. Il envoya des paysages au Salon des Tuileries de 1930.

BIGERELLE (Marie-Julie), peintre, né à Metz (Moselle), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa en 1929 aux Artistes Français.

BIGET (Bernard), portraitiste, né à Besançon au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Jourdain, il exposa au Salon de 1817 à 1824. On cite de lui le Portrait du Marquis d'Ecqueville, pair de France. La Bibliothèque de Besançon conserve les portraits de Louis XVI et de Louis XVIII, peints par Biget en 1814.

BIGET (Paul-Victor), peintre, né à Leffonds (Haute-Marne), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa au Salon des Indépendants en 1927 et 1928.

BIGG (Charles O.), paysagiste, exposa à Suffolk Street, à Londres, de 1869 à 1876 (Ec. Ang.).

BIGG (William Redmore), peintre de genre, né en janvier 1755, mort à Londres le 6 février 1828 (Ec. Ang.).

Il fut élève de l'Académie Royale de Londres. Il exposa un grand nombre d'œuvres à la Royal Academy, et figura aussi à la Free Society et à la British Institution, entre 1780 et 1828.

MUSÉES. — LONDRES (M. VICTORIA AND ALBERT) : Extérieur d'un cottage — Intérieur d'un cottage ; (BRITISH ART) : Cottage.

PRIX. — PARIS. 1895, V^e de la Société d'Art américain : La famille Cotton : 1.000 fr. — LONDRES. V^e X..., 29 juin 1897 : Dulce Domina et Black Monday : 1.250 fr. — V^e X..., 20 février 1909 : Les bohémienues : £ 10 10 s. — V^e X..., 4 juin 1923 : Portrait : £ 8 8 s. — V^e X..., 15 juin 1923 : Deux peintures : £ 252. — V^e X..., 19 novembre 1926 : Deux peintures : £ 10 10 s. — V^e X..., 24 novembre 1926 : Ecole de village : £ 46 4 s. — V^e X..., 9 décembre 1927 : Tableau de genre : £ 294. — V^e X..., 23 juillet 1928 : Peinture : £ 714. — V^e X..., 2 août 1928 : Bohémienues : £ 33 12 s. — V^e X..., 4 juillet 1930 : Les garçons ténéraires : £ 52 10 s. — NEW-YORK. V^e X..., 5 février 1931 : La favorite : \$ 500. — LONDRES. V^e X..., 17 juillet 1931 : Les écoliers : £ 21. — V^e X..., 17 juillet 1931 : Peinture : £ 6 6 s. — V^e X..., 18 mars 1932 : Paysage avec personnages : £ 21. — NEW-YORK. V^e X..., 29 mars 1934 : Une chaumière, 1782 : \$ 550. — V^e X..., 8 février 1935 : Des enfants aidant un aveugle : £ 160. — V^e X..., 21 octobre 1937 : La bague de fiançailles : £ 30. — LONDRES. V^e X..., 15 décembre 1937 : Maraude, 1815 : £ 19.

BIGGI (Alessandro), sculpteur des XIX^e-XX^e siècles, à Carrare (Ec. Ital.).

Auteur du monument de Giuseppe Mazzini à Carrare. Il obtint une médaille de bronze aux Artistes Français, à l'Exposition Universelle de 1889.

BIGGI (Felice-Fortunato), dit Felice de Fiori, peintre originaire de Parme, travaillait à Vérone au XVI^e siècle (Ec. Ital.).

Auteur d'un tableau de fleurs à la galerie Spannoch, à Sienne et maître de Domenico Levo. Il signait Felice Fortunatus de Biggis.

PRIX. — PARIS. 1865, V^e Eslingh : Table parsemée de fleurs — Vases de fruits — un singe : 130 fr.

BIGGI (Francesco), sculpteur de Gênes, né vers 1686, mort en 1736 (Ec. Ital.).

Etudia à Rome et à Gênes. Aide de Filippo Parodi, et auteur de statues à l'église del Gesù et de l'Albergo de' Poveri, à Gênes.

BIGGI (Giovanni), sculpteur, né en 1847, mort en 1913 (Ec. Ital.).

Exposa à Munich et à Paris vers 1870-1878. La Galerie d'Art Moderne, à Rome, possède de lui : Cecala, et la Galerie Nationale, une série de bustes.

BIGHETTI (Battista di Enrico), peintre né à Todi, travaillant à Corregio en 1448 et 1466 (Ec. Ital.).

BIGIO (Francesco). Voir Franciabigio.

BIGIOLI (Filippo), peintre, né à San Severino le 4 juin 1798, mort à Rome le 17 janvier 1878 (Ec. Ital.).

Elève de son père Venanzio, de l'Académie San Luca, et de Wicar. Collabora à la restauration des fresques des Loges au Vatican, fournit des illustrations pour des ouvrages d'histoire sainte, et peignit un *Adieu du Pape Pie IX au Roi Ferdinand*.

BIGIOLI (Venanzio), sculpteur, né à Frontale, près S. Severino, en 1771, mort le 19 décembre 1854 (Ec. Ital.).

On cite de lui un *Christ mourant*, à l'oratoire S. Filippo, à San Severino. Père de Filippo Bigioli.

BIGIONI (Osvaldo), graveur, travaillant aux XIX^e et XX^e siècles (Ec. Ital.).

Il présenta à l'Exposition d'Art Italien, de Paris, en 1935 : *Etude d'homme à plat ventre et Vache à sa mangeoire*.

BIGLAND (Mary B.), paysagiste à Birkenhead, exposa à Londres de 1869 à 1887 (Ec. Ang.).

BIGLAND (Percy), portraitiste, à Londres-Chelsea, exposa de 1882 à 1893, à la Royal Academy, à Suffolk Street, à la Grafton et à la New Gallery, à Londres (Ec. Ang.).

BIGLAND (W.), paysagiste, exposa à la Royal Academy, à Londres, de 1802 à 1804 (Ec. Ang.).

BIGNAMI (Adolfo), peintre et graveur, né à Bologne en 1846, mort dans cette ville le 13 avril 1906 (Ec. Ital.).

Avec ses élèves Signorini, Costa et Turletti, il fonda le journal *L'Arte in Italia*, pour défendre la jeune école des graveurs italiens. Il a peint, d'autre part, un certain nombre de paysages et on cite de lui : *Bucato*, toile qui fut exposée à Milan. Bignami travailla longtemps à Florence.

BIGNAMI (Vespasiano), peintre, né à Crémone en 1841 (Ec. Ital.).

Elève de Scuri à l'Académie de Bergame. On cite surtout son *Portrait d'Amilcare Ponchielli*. Depuis 1861, il travailla comme illustrateur, caricaturiste et aquarelliste. Sa *Leçon de Botanique* est conservée à la Brera de Milan.

Prix. — LONDRES. V^{te} X... 29 janvier 1910 : *Un garçon de Pifferari — Un barrage* (dessins) : £ 4 15 s. — PARIS. V^{te} Moreau, 25-26 juin 1923 : *Le Pifferaro* (aquare.) : 65 fr.

BIGNARD (François-Augustin), sculpteur-ivoirier dieppois, né en 1816, mort en 1876 (Ec. Fr.).

On connaît de lui un certain nombre de Christs.

BIGNI ou Begni (Alessandro di Cristoforo et Jacopo dei), sculpteurs sur bois et marqueteurs du XVI^e siècle, originaires des environs de Bergame (Ec. Ital.).

Ils exécutèrent de nombreux travaux dans des églises de Bologne, de Mirandola, de Murano, de Venise et de Ravenne.

BIGNOLI (Antonio), peintre, né à Milan, 1812 ; y meurt en 1886 (Ec. Ital.).

Prix. — LONDRES. V^{te} X... 17 février 1922 : *Enfant et soldats* (dessin) : £ 6 6 s. — V^{te} X... 8 décembre 1922 : *Dessin* : £ 13 2 s. 6 d.

BIGNOLI (Giovanni), dessinateur et graveur, à Milan au début du XIX^e siècle (Ec. Ital.).

BIGNOLLES (Benjamin), peintre du XVII^e siècle, à Grenoble (Ec. Fr.).

Cité en 1638. Travailla pour l'église Sainte-Marie de Grenoble et confectionna des armoiries.

BIGNON (Claude), sculpteur reçu en 1762 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BIGNON (François), graveur, né à Paris vers 1620 (Ec. Fr.).

Graveur ordinaire du Roi, il travailla à Paris et aussi en Angleterre. Il exécuta des planches d'après Poussin et Heine, et on lui doit une suite de 27 gravures originales pour *Les Portraits des Hommes illustres français...*, par Vulson (Paris, 1650).

BIGNON (Jenny), peintre, née à Domfront (Orne), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa une nature morte et un portrait à la Nationale en 1934.

BIGNON (René-Louis-Emile), peintre et sculpteur, né à Versailles (Seine-et-Oise), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Verlet pour la sculpture et J.-P. Laurens pour la peinture. Il a exposé, au Salon d'Automne de 1921, des paysages d'Aix et de Marseille peints à l'aquarelle. Participant au Salon de la Nationale en

1922, il exposa l'année suivante aux Artistes Français dont il devint sociétaire et il y envoya régulièrement jusqu'en 1931 des portraits, des bustes, des statuettes et des animaux. Il figura également aux Indépendants de 1927 à 1932 par des envois de paysages, fleurs, natures mortes et des nus sculptés.

BIGO (Pierre-Bernard), peintre, reçu en 1715 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BIGOIGNE (Pierre), sculpteur, collaborateur de Pierre Bontemps et de Philibert Delorme en 1555 (Ec. Fr.).

BIGOLA (Lodovico), graveur, né à Parme le 3 décembre 1822 ; y meurt le 3 décembre 1905 (Ec. Ital.). Elève de P. Toschi.

BIGOLARI (Pietro), peintre véronais du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

BIGOLARO. Voir **Bernardi (Francesco)**.

BIGNONET (Charles), sculpteur, né à Paris, travaillant au XX^e siècle, mort en 1935 (Ec. Fr.).

On vit d'abord ses œuvres aux Artistes Français où il obtint une médaille de troisième classe en 1909 ; puis il exposa un buste en bronze et des statues de pierre au Salon d'Automne en 1921 et 1927. D'autres sculptures furent présentées au Salon des Tuileries de 1923 à 1926.

MUSÉE DE PARIS (LUXEMBOURG) : *Fillette de Bou-Saada*.

BIGNONI (Vincenzo), portraitiste à Brescia au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

BIGORDI. Voir **Ghirlandajo**.

BIGORIE (G.), peintre, travaillant au XX^e siècle, né à Paris (Ec. Fr.).

A exposé aux Indépendants en 1937.

BIGORNE (Jean-Jacques), peintre à Paris en 1699 (Ec. Fr.).

BIGORNE (Pierre), sculpteur à Paris en 1670 (Ec. Fr.).

BIGOT, peintre du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Louis Finsonius. Il est l'auteur d'une peinture qui décorait autrefois le maître-autel de l'église Saint-Jacques, à Aix, ainsi que d'un tableau de Saint-Trophime, à Arles.

BIGOT, dessinateur du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon de Lille : *L'Insomnie de Vénus* (dessin aux deux crayons).

BIGOT (Charles), dessinateur de topographie anglais, de la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

BIGOT (Charles), peintre, porté disparu à la Grande Guerre, le 15 juillet 1917 (Ec. Fr.).

Il avait exposé au Salon des Indépendants.

BIGOT (Eugène), peintre sur porcelaine et portraitiste, né à Paris, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Quentin. Prit part à divers Salons à Paris, à partir de 1877, avec des portraits sur porcelaine.

BIGOT (M^{me} Eugénie-Victoire), peintre sur porcelaine, née à Dinan, morte en 1907 (Ec. Fr.).

Elève de M^{me}s Desportes et Aubé. A débuté au Salon de 1880, avec des fleurs peintes sur falence.

BIGOT (M^{me} Gabrielle de), peintre, née à Bordeaux (Gironde), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Baudit et de Souza Pinto, exposa au Salon des Artistes Français, notamment en 1900 : *La bergère*, — en 1903 : *Tête de Breton*.

BIGOT (Georges-Ferdinand), peintre paysagiste et graveur à l'eau-forte, né à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Gérôme et de Carolus Duran. A traité un grand nombre de sujets japonais.

Prix. — PARIS. 1882. V^{te} X... : *Plage de Trouville et Ballon du Louvre* (dessins) : 10 fr. — V^{te} X... 1^{er} juin 1894 : *Chez une horizontale*, au Japon (dessin) : 15 fr.

BIGOT (Raymond), peintre, sculpteur sur bois, aquarelliste et décorateur, né à Orbéc (Calvados) le 17 mai 1872 (Ec. Fr.).

Il a commencé sa carrière en 1901. E. Joseph mentionne sa participation à diverses expositions en Europe et en Amérique. Il a exposé au Salon d'Automne en 1907, à la Nationale des Beaux-Arts, puis au Salon des Tuileries entre 1923 et 1927. Grand Prix à l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925. Ses sculptures d'animaux, principalement d'oiseaux taillés dans le bois sont nombreuses : *Corbeau aux raisins*, — *Vol de corbeaux*, — *Faisans dorés*, — *Coq et poule*,

— *Héron*, — *Aigle d'Auvergne*, — *Poule cayenne*, — *Chouette chevéche*. Il fit de nombreuses portes, encadrements, plateaux et jardinières en bois sculpté en pleine masse. Parmi ses aquarelles, citons : *Faisans argentés*, — *Jeunes hiboux*, — *Ara moucheté*, — *Ouarde*. Un *faisan sculpté* par l'artiste a été acquis par le gouvernement belge. Les collections Signac, le Musée des Arts Décoratifs, et le Musée Galliera, à Paris, possèdent des œuvres de Bigot, ainsi que les collections Herrera et L. Simon.

MUSÉES. — LE HAVRE : Cortège de dindons. — PARIS (LUXEMBOURG) : Cormoran.

PRIX. — PARIS. V^{te} X...., 14 novembre 1927 : *Les chouettes* (aquarel.), 120 fr. — V^{te} Roger-Milès, 24-26 avril 1929 : *Coq* (dessin) : 120 fr. — *Coq et poule* (dessin) : 140 fr. — *Chouettes* (dessin) : 40 fr. — *Chouettes perchées* (dessin) : 50 fr. — *Deux poulettes*, — *Coq couché* (deux dessins) : 200 fr. — *Chouette sur une branche* — *Deux chouettes sur une branche* (deux dessins) : 100 fr. — V^{te} X...., 12 janvier 1942 : *Coq et poule* (crayon de couleur) : 90 fr. — V^{te} X...., 13 juillet 1942 : *L'Oiseau de proie* (aquarel.) : 250 fr. — V^{te} X...., 24 décembre 1942 : *Oiseau de proie sur une branche* (aquarel.) : 380 fr.

BIGUERNY (Félice), dit *Vignarny del Felipe Borgona*, sculpteur, né à Langres (Bourgogne) en 1498, mort à Tolède vers 1543 (Ec. Esp.).

Il a été, avec Berruguete, l'introduit de la Renaissance en Espagne. Son père (certains biographes disent son frère), connu sous le nom de *Juan de Borgona*, était un peintre d'une certaine valeur. Félice Biguerny passa une bonne partie de son existence aux environs de Burgos, où Juan s'était établi. En 1539, Biguerny et Berruguete s'étaient chargés de sculpter les stalles de l'arrière-chœur de la cathédrale de Tolède, mi-partie chacun. Biguerny étant mort au cours de ce travail, c'est Berruguete qui l'acheva. Ces deux artistes sont presque inséparables dans l'histoire de l'art espagnol; du reste, on les retrouve unis dans un grand nombre d'œuvres; Biguerny fit de grands travaux à Grenade pour la Chapelle royale, aidé de Juan Zoyola et de Juan Cuvillana. En 1531, il avait exécuté, avec Berruguete, le tombeau de Frère Alonzo, de Burgos, et, en 1534, la restauration de l'église des Dominicains à Palencia.

BIHAN (D.-L.), paysagiste, exposa à Londres en 1852 (Ec. Ang.).

PRIX. — LONDRES. V^{te} X...., 4 juin 1909 : *L'Exposition de 1851, vue du Parc* : £ 2 5 s.

BIHARI (Sandor ou Alexander), peintre, né à Reybanya, 1856, mort à Budapest le 28 mars 1906 (Ec. Hong.).

Elève de Wurzinger, à Vienne, et de Jean-Paul Laurens, à Paris. Le Musée des Beaux-Arts à Budapest conserve de lui : *Après la moisson*, — *Chevrier et Nature morte sur la Pusta*. Son premier tableau : *Le médecin du Village*, date de 1880. Il exécuta un grand tableau historique pour la ville de Nagyvárád. Il est surtout resté célèbre pour ses tableaux de genre qui relataient la vie du peuple hongrois. Il participa à l'Exposition de Bruxelles en 1910 avec *Lune de miel*.

BIHRON (Heinrich-Jacob), peintre à Jauer en 1736 (Ec. All.).

BIJON, Bison ou Bisoño (Bernardino de), sculpteur, né à Milan, travaillait à Séville en 1534 (Ec. Lomb.).

Cet artiste prit part, avec Abril de Carona, aux sculptures d'ornementation des *Alcazares* (palais).

BIJOU (Léon), dessinateur, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Un dessin de cet artiste fut exposé au Salon d'Automne de 1909.

BIJVOET (Bernard), décorateur et architecte, né à Amsterdam, xx^e siècle (Ec. Holl.).

Ses projets de maisons et de meubles, en collaboration avec M. Jan Duiker furent présentés au Salon d'Automne de 1924 à 1927.

BIK (J.-H.), dessinateur.

Il a traité surtout des sujets d'histoire naturelle.

BIKAUDI (José), peintre, né à Ondarroa (Biscaye), travaillant au xx^e siècle (Ec. Esp.).

Il exposa au Salon d'Automne de 1923 : *Paysage de la côte basque*.

BIKHART (Jodocus). Voir *Bickart*.

BILANCINI (Reginaldo), sculpteur, né à Pesaro, mort le 8 mars 1907 à Calenzano près Florence (Ec. Ital.).

Elève de L. Bartolini. Il a laissé surtout des bustes, et en particulier celui du poète Giuseppe Giusti.

BILANICHVILI (Michel), peintre, né à Tiflis, (Caucase), travaillant au xx^e siècle (Ec. Rus.). Il présente des portraits et une *Baigneuse* au Salon des Indépendants entre 1927 et 1931.

BILARD (Louis), peintre, né à Biarritz (Basses-Pyrénées), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Des paysages et une nature morte furent présentés par ce peintre au Salon des Artistes Indépendants en 1926 et 1928.

BILBAO Y MARTINEZ (Gonzalo), peintre, né à Séville le 27 mai 1860 (Ec. Esp.).

Elève de J. Villegas et de Pedro de Vega. Prit part aux Salons de Séville et de Madrid et à de nombreuses expositions étrangères, notamment à Paris, Munich, Berlin; il fut plusieurs fois médaillé. On cite de lui : *Daphnis et Chloé*, — *La Mantille noire*, — *Carmen*. Il a exposé au Salon des Artistes Français en 1903 et en 1905 : *Vieux berger et Sévillanes*.

MUSÉE DE TRIESTE : *L'esclave*.

PRIX. — PARIS. V^{te} Raynaly, 19 décembre 1923 : *Rue à Tolède* : 2.000 fr. — V^{te} Jansen, 27-28 novembre 1937 : *Espagnoles en costumes de fête* : 600 fr.

BILBAO Y MARTINEZ (Joacquin), sculpteur, né à Séville, XIX-XX^e siècles (Ec. Esp.).

Il obtint une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900; mention honorable au Salon des Artistes Français, en 1902.

MUSÉE DE MADRID (ART MODERNE) : *Le Rêve de la Mort*.

BILBAUT (Ernest), peintre français, né au XIX^e siècle, mort en 1937 (Ec. Fr.).

Il obtint une mention honorable au Salon des Artistes Français à l'Exposition Universelle de 1889.

BILBIE (James Lees), paysagiste, né à Nottingham, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposé en 1884 à la Royal Academy. Le Musée de Nottingham conserve un paysage de lui.

BILCO (Charles-Jules), peintre et dessinateur, né à Alger, travaillant à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Jacquesnon de la Chevreuse. A exposé au Salon à partir de 1870 divers dessins à la plume d'après Meissonier, de Neuville, Munkacsy, Jules Breton, etc.

BILCOQ ou Billecoq (Marie-Marc-Antoine), peintre, né à Paris en 1755, mort dans la même ville le 24 janvier 1838 (Ec. Fr.).

Il fut agréé à l'Académie le 24 septembre 1785 et reçu académicien le 7 juin 1789, avec son *Naturaliste*. Parmi ses œuvres exposées à divers Salons, on cite : *Un chimiste dans son laboratoire* et *Le retour des champs*.

MUSÉES. — LA FÈRE : *Scène d'intérieur*. — NANTES : Jeune femme regardant une miniature.

PRIX. — PARIS. 1795, V^{te} Duclos Dufresnoy : *Un chimiste assis dans un fauteuil* : 4.710 fr. — 1836, V^{te} Joussetin : *Le minéralogiste dans son cabinet* : 400 fr. — 1841, V^{te} Perregaux : *L'heureux ménage* : 391 fr. — 1861, V^{te} L...., de Madrid : *La tireuse de cartes* : 700 fr. — 1873, V^{te} X...., 15 mars : *Trois hommes et une femme buvant et causant* : 600 fr. — V^{te} X...., 25 février 1899 : *Portrait de jeune femme* (miniature) : 175 fr. — V^{te} X...., 28 avril 1900 : *Kermesse*, — *Danse champêtre* : 380 fr. — V^{te} X...., 13 décembre 1901 : *L'enfant aux bulles de savon* : 1.100 fr. — V^{te} X...., 2 mars 1904 : *L'heureux ménage* : 120 fr. — V^{te} Agnès, 24 février 1906 : *Les bulles de savon*, — *La seringue* : 2.400 fr. — V^{te} X...., 13 mai 1907 : *Les bulles de savon* : 1.820 fr. — V^{te} Félix Doistau, 9 au 11 juin 1909 : *La toilette* : 440 fr. — V^{te} X...., 9 juin 1909 : *Le petit Savoyard*, — *Paysanne à la fontaine* : 500 fr. — V^{te} X...., 9 et 10 mai 1910 : *La convalescence et la blanchisseuse* : 780 fr. — V^{te} X...., 3 février 1919 : *Le joueur de cornemuse* : 1.030 fr. — V^{te} D...., 23-25 mai 1921 : *La fin du repas* : 1.850 fr. — *L'heureuse mère* : 1.750 fr. — V^{te} Grand de Dedem (1^{re} vente), 27-28 mai 1921 : *Portrait d'homme* : 380 fr. — V^{te} Mazel, 13 novembre 1922 : *Portraits de jeunes femmes* (deux panneaux, ensemble) : 2.750 fr. — V^{te} X...., 15 décembre 1922 : *Intérieur villageois* : 500 fr. — *Le cellier* : 620 fr. — V^{te} Ch. O...., 28 décembre 1922 : *Le fils de l'artiste* (crayon) : 190 fr. — V^{te} M. P...., 22 novembre 1923 : *Les bulles de savon*, — *La seringue* (V^{te} Agnès, 1906), ensemble : 19.000 fr. — V^{te} de L...., 22-23 mai 1924 : *La visite de l'atelier* : 7.000 fr. — V^{te} X...., 13 novembre 1924 : *Intérieurs de paysans* (deux panneaux, pendants), ensemble : 300 fr. — V^{te} V de T...., 7-9 juin 1926 : *Intérieur de cellier* : 2.600 fr. — V^{te} Denise Boas, 9 juin 1937 : *Le retour à la maison* : 2.000 fr. — V^{te} Louis Deglatigny de Rouen, 14-15 juin 1937 : *Les préparatifs de départ pour le marché* : 700 fr. — *La causerie dans le parc* (pierre noire, rehauts

de blanc) : 145 fr. — V^{te} X..., 10 décembre 1937 : *Scène familiale* (attrib.) : 180 fr. — V^{te} H. Lavedan, 28 novembre 1941 : *La Mère de famille* : 1.050 fr. — V^{te} X..., 20 mars 1942 : *Le Sacrifice de la Poupée* : 5.200 fr. — V^{te} X..., 19 juin 1942 : *La Pénitente*, — *Le Pardon*, ensemble : 17.000 fr.

BILDE (Dana), peintre, née à Skine (Suède), xx^e siècle (Ec. Suéd.).

Exposa un portrait au Salon d'Automne de 1922.

BILDECOMBE, peintre français des xix^e-xx^e siècles, né à Marseille (Ec. Fr.).

Prix. — PARIS. 1900, V^{te} D^r Mireur : *Le coq et la poule* : 40 fr.

BILDERDIJK (Katharina-Wilhelmina), peintre de fleurs, née en 1777 à La Haye, morte à Harlem en 1830 (Ec. Hol.).

Fille du peintre de paysages H. W. Schweickhardt et seconde femme de Willem Bilderdijk.

BILDERDIJK (Willem), peintre, dessinateur, et graveur amateur, poète et savant né à Amsterdam en 1756, mort à Harlem en 1831 (Ec. Hol.).

Il fut l'élève de Van Dregt. Il grava les frontispices de ses œuvres de poésie et peignit un certain nombre de paysages.

Prix. — COLOGNE : V^{te} X..., 9 mars 1904 : *Paysage* : M. 125.

BILDERS (Albert-Gérard), peintre de paysages, né à Utrecht le 19 décembre 1838, mort à Amsterdam le 8 mars 1865 (Ec. Hol.).

MUSÉES D'AMSTERDAM : *Paysage suisse* — *Vue d'Oosterbeek* — *La chevre* — *Vaches* — *Vaches dans un pré*.

Prix. — AMSTERDAM. — V^{te} X..., 25 octobre 1904 : *Marécage dans la région des dunes, visité par deux cigognes* : fl. 34.

BILDERS (Johannes-Warnadus), peintre de paysages, né à Utrecht le 18 août 1811, mort à Oosterbeek le 1^{er} novembre 1890 (Ec. Hol.).

S'il reçut d'abord quelques leçons d'un peintre médiocre d'Utrecht, il se forma surtout lui-même en travaillant d'après nature dans les forêts et les landes de son pays. Il compléta plus tard son éducation artistique en Allemagne, puis vint se fixer d'abord à Utrecht, ensuite à Amsterdam; cependant c'est à Oosterbeek, son séjour de prédilection, qu'il résidait le plupart du temps.

MUSÉES. — AMSTERDAM : *La bruyère à Wolfhezen* — *Paysage* — *Vue de Leyde*; (MUSÉE MUNICIPAL) : *Cinq paysages* — GRONINGUE : *La mare près d'Oosterbeek*. — LA HAYE : *Vue du bois à Oosterbeek* — *Arbres renversés* — *Vieux peupliers près d'un ruisseau* — *Cloître de Sainte-Claire près de Wiesbaden* — *Paysage*.

Prix. — AMSTERDAM. 1881, V^{te} J. Blanck : *Paysage* : 420 fr. — *Paysage boisé* : 178 fr. — *Vache dans une prairie en Hollande* : 168 fr. — PARIS. 1883, V^{te} Narischkine : *Vaches* : 520 fr. — AMSTERDAM. V^{te} 17 décembre 1901 : *Bruyère boisée, à l'entrée d'une plaine étendue* : fl. 30. — V^{te} 25 octobre 1904 : *A Wolfhezen* : fl. 115. — V^{te} 15 et 16 octobre 1907 : *Parage de bruyère occupé par une chaumière et par un chêne* : fl. 50. — LONDRES. V^{te} X..., 25 mai 1923 : *Paysage* : £ 8 8 s.

BILDERS-BOSSE (Maria-Philippina), peintre née à Amsterdam le 21 février 1837, morte à Wiesbaden le 12 juillet 1900 (Ec. Hol.).

Femme de Johannes-Warnadus Bilders. Elève de Bosboom, J. v. d. S. Bakhuysen et de son mari.

MUSÉES. — AMSTERDAM : *Allée de chênes*; (MUSÉE MUNIC.) : *Le bois*. — GRONINGUE : *Près d'Oosterbeek*. — LA HAYE : *L'hiver à Heelsum* — *Paysage*.

Prix. — NEW-YORK. 1905, V^{te} Thomas E. Wagman : *Dans une forêt de hêtres* : \$ 200.

BILDSTEIN (Franz), peintre, né en 1622 à Bregens (Ec. Tyrol.).

BILEK (Frantisek), peintre, né le 6 novembre 1872 aux environs de Tabor (Ec. Tch.).

Artiste préoccupé des théories modernes, il se situe, selon ses commentateurs, entre « le symbolisme et l'expressionnisme aux limites imprécises ». Il a peint surtout des figures de femmes laborieuses, de : *Paysanne aux pieds nus à Ouvrière au retour du travail*; on cite encore : *Nu à la mer* et *Chat* (portrait de l'artiste) (sic.).

BILFELDT (Jean-Joseph), peintre, né à Avignon le 31 décembre 1792, mort à Paris vers 1849 (Ec. Fr.).

Cet artiste qui fut élève de Raspay, a peint des miniatures, des paysages, des portraits. On cite de lui :

Vue d'une rue de Villeneuve-les-Avignon, — *Baigneuses provençales*.

MUSÉES. — AVIGNON : *Portrait de Mathieu Biffeldt* — *Portrait du baron de Montfaucon* — *Portrait d'un Mameluck*. — VERSAILLES : *Jean d'Aubusson* (en buste) — *Portraits de : Claude de Thiard, comte de Bissy* — *Louis d'Aubusson* (en buste) — *Le roi de Rome* (miniature).

Prix. — PARIS. V^{te} de la marquise de L..., 27 avril 1910 : *Jeune femme* : 745 fr. — V^{te} X..., 3 mars 1920 : *Portrait d'homme* (miniature) : 980 fr.

BILGER (Marcel), peintre, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

On vit de lui au Salon des Indépendants entre 1931 et 1939, plusieurs paysages, un nu et un portrait.

BILHAMER (Joost-Jansz), sculpteur sur bois, ingénieur et cartographe, né à Amsterdam en 1541, mort le 8 novembre 1590 (Ec. Hol.).

Il fut le fabricant de la célèbre horloge de Strasbourg. On conserve de lui au Musée de Leyde, une carte dressée par lui, du siège de cette ville en 1573 et 1574. Une de ses sculptures, représentant le *Christ et ses disciples au jardin de Gethsémani*, a été longtemps conservée dans l'ancien couvent des Frères maristes à Amsterdam.

BILHAUD (Ernest-Célestin), peintre, né à Paris, xix^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Artistes Français à partir de 1876, des fleurs, des portraits, des toiles de genre.

BILHAUT (Elisabeth-Gabrielle), peintre, née à Saint-Mandé (Seine), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de F. Humbert et Renard; sociétaire des Artistes Français, elle y exposa notamment en 1935.

BILHAUT (Georges-Henri), peintre, né à Abbeville (Somme) le 22 mai 1882 (Ec. Fr.).

Ses œuvres, surtout des paysages, figurèrent aux Artistes Français en 1914, puis à la Nationale dont il devint associé de 1926 à 1936. Exposant en même temps aux Indépendants jusqu'en 1938, il présenta également ses peintures dans des galeries de Paris et de province.

BILHETY (Antoine). Voir Bolety.

BILHETY (Jacques), peintre, établi à Avignon au milieu du xv^e siècle (Ec. Fr.).

Il était fils d'un laboureur de Bourg-en-Bresse et travailla dans l'atelier de Pierre de la Barre.

BILIBIN (Iwan-Jakowlewitsch), peintre et dessinateur, né en Russie en 1876 (Ec. Rus.).

Etudia à partir de 1898 avec Repin. Voyagea en Italie et en Suisse, puis travailla à Munich. Exécuta des illustrations des légendes russes et une série de dessins de costumes russes.

MUSÉES. — MOSCOU (TRETIAKOFF) : *Le petit coq d'or* (aquarelle); (ROUMIANZEFF) : *Poule* (aquarelle).

BILINSKA (Anna), peintre et dessinateur, née en Pologne en 1857 ou 1858, morte à Varsovie le 8 avril 1893 (Ec. Pol.).

Elève à Varsovie de Gerson et de E. Andriolli à Wiatka, et à Paris de Tony Robert-Fleury. Elle prit part à l'Exposition de Blanc et Noir de 1886 avec : *Sans travail*. Elle exposa des portraits à la Royal Academy de Londres de 1888 à 1892. Médaille d'or à l'Exposition de Berlin (1891) et à celle de Paris en 1889. Le Musée National de Cracovie conserve son portrait par elle-même.

BILIOSKY (J.), sculpteur, exposa en 1869 à la Royal Academy, Londres.

BILIS (Aaron), peintre argentin, né à Odessa (Ukraine), travaillant au xx^e siècle (Ec. Sud-Am.).

Il exposa un paysage au Salon d'Automne de 1933.

BILITE (Jacob), peintre, né à Odessa (Ukraine), travaillant à Paris au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il a peint des paysages parisiens, des portraits et des études d'enfants exposées au Salon d'Automne de 1910 à 1920 et aux Indépendants de 1927 à 1929.

BILIVERTI, Bilivelti ou Birivelti (Giovanni), peintre d'histoire, né à Maestricht en 1576, mort en 1666, en 1644, d'après Baldinucci (Ec. Ital.).

Il vécut à Florence, où il fut le meilleur élève de Cigoli. Ce maître le distingua pour la correction de son dessin et la beauté de son coloris. On cite de lui, à Florence : *Le Mariage de sainte Catherine* (église des Servites), — *L'Invention de la croix* (S. Croce), — *Portement de croix de Saint Heracles* (S. Mich. e Gaetano), — à Pise : *L'Annonciation* (S. Nicola).

MUSÉES. — AMIENS : *Judith*. — FLORENCE (PITTI) :

Marsyas écorché par Apollon — L'Ange refusant les présents de Tobie ; (GALERIE ANTIQUE ET MODERNE) : Joseph et la femme de Putiphar ; (GALERIE ROYALE) : La Chasteté de Joseph — La Vierge avec l'Enfant Jésus dans ses bras et Saint Joseph. — PISE (MUSÉE CIVICO) : Saint Apollonie contemplant les tenailles : au fond du cadre un ange avec la palme ; (P. IRL.) : Le jeune Tobie prenant congé de l'ange — Agar dans le désert. — VIENNE : Le Christ et la Samaritaine près du puits.

PRIX. — PARIS. 1775, V^e Mariette : *La naissance de la Vierge* (dessin à l'indigo, rehauts de blanc) : 9 fr. — 1858, V^e Kalemán : *Frises d'anges* (dessin à la plume lavé d'encre de Chine) : 6 fr. — 1859, deuxième V^e Kalemán : *La naissance de la Vierge* (dessin à la sanguine) : 8 fr. 50. — 1865, V^e comte de Pourtales : *Angélique défilée par Roger* : 300 fr. — V^e de la duchesse de Berry, 19 avril 1865 : *David tenant la tête de Goliath* : 920 fr. — V^e X..., 24 juin 1929 : *Feuille d'études : trois têtes et une main* (dessin, attribué à B.) : 600 fr.

BILL (Louis-Lina), peintre, né à Gruissan (Aude), en 1855, mort en 1939 (Ec. Fr.).

Elève de P. Sain et Camille Dufour, exposa au Salon des Artistes Français, notamment en 1900 et 1903. Il avait obtenu une mention honorable en 1891.

MUSÉES. — AVIGNON : La Cité de Carcassonne. — MONT-DE-MARSAN : Matinée à Gruissan.

PRIX. — PARIS. V^e D. S... (2^e vente), 4 mars 1926 : *Vue prise au bord de la mer ; environs d'Hyères* : 510 fr. — *La baie de Villefranche par temps calme* : 430 fr. — V^e X..., 20 et 21 avril 1928 : *Port-Vendres* : 260 fr. —

BILL (Mary-Florence), peintre de genre, née à Londres, XIX-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Elève de Raphaël Collin, Baschet, Courtois et Schommer, exposa au Salon des Artistes Français, notamment en 1903 et 1905.

BILL (Max), sculpteur, né en 1908 à Winterthur (Ec. Suis.).

BILLAND (Jules), peintre de genre, de fleurs et de natures mortes, né à Châteaui-Thierry (Aisne), travaillant à Paris aux XIX-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Exposait aux Indépendants en 1910.

BILLARD (Jean-Baptiste), peintre, né à Pomard (Côte-d'Or), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa des paysages au Salon des Indépendants de 1932.

BILLARD (Jean-Baptiste-Antoine), peintre, né à Lyon (Rhône), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.). Sociétaire des Artistes Français, il exposa des paysages entre 1923 et 1939.

BILLARD (Jean-Honoré-François-Victor), peintre, né à Saint-Rémy-sur-Avre (Eure-et-Loire), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé aux Artistes Indépendants des paysages, des portraits, des nus et des natures mortes entre 1929 et 1938.

BILLARD (Jeanne), née à Rouvray-Sainte-Croix (Loiret), peintre, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Auteur de paysages et de portraits exposés au Salon d'Automne de 1931 à 1933.

BILLARD (Marthe), née à Charleville (Ardennes), peintre, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de G. Guillot, Renard et M^{lle} Sarazin. Sociétaire perpétuelle des Artistes Français elle a exposé des fleurs, des paysages et des portraits de 1930 à 1939.

BILLARD (Victor-Edmond), aquarelliste et pastelliste, né à Gravigny (Eure), (Ec. Fr.).

Prit part à l'Exposition de Blanc et Noir de 1886, avec : Saint-Ouen, — Port de Rouen, — Paris, vue de Montmartre.

BILLARD DE SAINT-LAUMER (Jean-Baptiste-Alexandre), sculpteur, né à Chartres le 16 novembre 1814, mort dans la même ville le 26 octobre 1892 (Ec. Fr.).

Il fut d'abord élève officier et quitta Saint-Cyr pour entrer dans l'atelier de Ramey, puis dans celui de Dumont ; mais sa famille ne lui permettant pas de suivre la carrière artistique, il fit de la sculpture en amateur.

SCULPTURES. — MUSÉE DE CHARTRES : l'Egypte — L'âme — Vénus.

BILLARDET (Léon-Marie-Joseph), peintre, né à Gray (Haute-Saône), le 17 mai 1818, mort dans la même ville le 24 novembre 1862 (Ec. Fr.).

Il fut élève de Paul Delaroche et d' Ary Scheffer. Il envoya au Salon, en 1845 : *Le vieux Bellini communi-*

quant les préceptes de son art à ses fils, — en 1855 : La résignation chrétienne.

MUSÉES. — BESANÇON : Le vieux Bellini communiquant les préceptes de son art à ses fils ; — ROTTERDAM (MUSÉE BOYMANS) : Pierre le Vénérable, abbé de Cluny.

PRIX. — PARIS. 1876, V^e Jacobson : *Pierre le Vénérable* : 530 fr.

BILLAUD (M. C.), graveur au burin à Paris à la fin du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

On cite de lui des planches pour les Oiseaux de Buffon, d'après de Sève.

BILLAUDET (Jeanne-Louise), peintre, née à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de J. Grün. Sociétaire perpétuelle des Artistes Français, elle exposa des natures mortes, des intérieurs et des portraits entre 1927 et 1936 et obtint une mention honorable en 1930.

BILLAUEUR (mlle Sophie), peintre, née à Varsovie, XX^e siècle (Ec. Pol.).

Présenta au Salon d'Automne de 1913 : *Jeune fille avec enfant.*

BILLE (Carl-Ludwig), peintre de marines, né à Copenhague le 20 février 1815, mort le 14 novembre 1898 (Ec. Dan.).

Malgré son goût pour l'art, il fut mis en apprentissage comme marin. Après avoir navigué pendant nombre d'années, son amour de l'art l'emporta, et il se consacra définitivement à la peinture de marines. N'étant attaché à l'Académie comme exposant, il ne put jouir, comme beaucoup d'autre, de bourses de voyage. Aussi n'exposa-t-il longtemps que des vues de la région qu'il habitait. Ses œuvres se distinguent par un grand amour de la nature et un souci visible de la vérité. En dehors des tableaux exposés, il a peint plusieurs grandes toiles, achetées, soit dans les pays scandinaves, soit en Angleterre.

BILLE (Edmond), peintre, graveur et maître verrier, né à Valangin, (canton de Neuenburg) le 24 janvier 1878 (Ec. Suis.).

Bille reçut des conseils de Jean-Paul Laurens et de Benjamin Constant à Paris. Il étudia aussi de 1894 à 1895 à l'Ecole d'art de Genève. Il participa à l'Exposition Universelle de 1900 avec *Le Temps des fenaisons*. En 1902 il demeura dans le canton de Wallis ; il illustra en 1908 : *Le Village de la Montagne*, exposa des paysages à la Nationale des Beaux-Arts en 1912 et 1914, obtint un diplôme d'honneur à l'Exposition du Livre à Leipzig en 1924 et fut membre du jury à l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925. Ses œuvres ont figuré à plusieurs autres expositions en Suisse et dans divers pays. Il est l'auteur des vitraux de l'église de Chamoson. Edmond Bille s'est intéressé également à l'affiche. Parmi ses peintures citons : *Village suisse, Abreuvoir, — Automne, — Le Sphinx, — Village des Hautes Alpes, — La Mort et le Bûcheron*. Des œuvres de lui figurent dans les Musées de Bâle, Lausanne, Neuchâtel et Soleure.

BILLE (H.), graveur en couleurs et à la manière du lavis, travaillant à la fin du XVIII^e siècle à Paris (Ec. Fr.).

BILLE (Jacques), peintre et pastelliste, né à Paris le 13 février 1880 (Ec. Fr.).

A peint surtout des tableaux de fleurs. Exposant aux Artistes Français de 1914 à 1939, il obtint une mention honorable en 1922. Exposait ensuite à la Nationale. Membre du Jury des Beaux-Arts de la Société Nationale d'Horticulture. Il a exposé à la Royal Academy, à Londres en 1926, à la Société Royale de Belgique, puis à Lyon, Saint-Dié, Le Havre, Roubaix, Lille, Liège et Paris. Des œuvres de lui figurent au Musée des Arts Décoratifs, à Paris et au Musée de Toulouse.

PRIX. — PARIS. V^e X..., 29 juin 1927 : *Roses dans un vase* : 340 fr. — V^e X..., 23 décembre 1943 : *Nature morte au vase de fleurs blanches et à la coupe de fruits, — Nature morte aux jalencas et à la coupe de raisins* (deux toiles), ensemble : 1.000 fr.

BILLE (Thorben Viking), peintre de paysages, né à Fredriksværn le 1^{er} mai 1852, mort à Christiania le 2 mars 1876 (Ec. Norv.).

Fut d'abord l'élève de J. F. Eckersberg et de Barlag à Christiania, puis étudia à Weimar avec Hagen. Il vint s'établir ensuite à Düsseldorf.

BILLE (Wilhelm-Victor), peintre de marines, né à Copenhague en 1864 (Ec. Dan.).

Fils de Carl-Ludwig et son élève, il fréquenta l'Académie pendant quelque temps.

BILLER (Joseph), peintre de fleurs et dessinateur, né à Neuf-Brisach (Haut-Rhin), travaillant à Paris au XIX^e siècle (Ec. Als.).

Elève de Turner. Débute au Salon de 1877 et continua à prendre part avec des toiles et des dessins de fleurs aux Salons de la Société des Artistes Français.

BILLET, graveur au burin à Paris en 1775 (Ec. Fr.).

BILLET, graveur au burin à Paris vers 1830 (Ec. Fr.).

On cite de lui : *Diplôme philosophique de Franc-maçon*, — *L'Incomparable cerf du Nord*.

BILLET (Etienne), portraitiste et peintre de genre, né à Marseille le 26 décembre 1821 (Ec. Fr.).

Il fut élève de Drolling et de L. Cogniet. Il exécuta *La Caravane dans le désert*, — *Portrait de Monseigneur Naudou*, — *Portraits des Girondins*, — *Portrait de M. Charles Leroy*, — *Nymphes endormies réveillées par des faunes*, — *Conversation interrompue*, — *L'Agrafe*, — *Jeune dessinatrice*, — *Femmes arméniennes à la fontaine*.

BILLET (Pierre), peintre de genre et de paysages et graveur né à Cantin (Nord) en novembre 1837, mort en 1922. (Ec. Fr.).

Elève de Jules et d'Emile Breton, débute au Salon de 1867. Médaille de troisième classe en 1873, de deuxième, l'année suivante. S'est plu à représenter la vie rustique. On lui doit aussi des estampes originales.

MUSÉES. — BORDEAUX : *Le pêcheur d'Ambleteuse*. — LILLE : *Pêcheuses des environs de Boulogne* — *Champ d'oillettes*. — LONDRES (SOUTH-KENSINGTON) : *Les Laveuses* — *Pêcheuses au bord de la mer* — *Pêcheuse à Granville* — *Avant la pêche*. — PARIS (LUXEMBOURG) : *Côte normande*.

PRIX. — PARIS. 1876. V^{te} Tesse : *La petite gardeuse de vaches* : 2.200 fr. — 1879. V^{te} Ferdinand : *La coupeuse d'herbe* : 3.150 fr. — LA HAYE : 1889. V^{te} Van Gogh : *Une laveuse* : 2.420 fr. — LONDRES : 1894. V^{te} Kerkkoek : *Le pêcheur de crevettes* : 1.400 fr. — PARIS. V^{te} X.... 17 décembre 1902 : *Puiseuse d'eau* : 260 fr. — Les Aniers : 110 fr. — LONDRES. V^{te} X.... 30 juin 1910 : *Le combustible d'hiver* : £ 94 10 s. — Une jeune fille tricotant : £ 63. — V^{te} X.... 18 janvier 1908 : *Avant la pêche* : £ 115 10 s. — V^{te} X.... 21 mars 1908 : *Contrebande du tabac en Russie* : £ 16 16 s. — V^{te} X.... 29 juin 1908 : *Une marchande de poissons d'Étretat* : £ 42. — V^{te} X.... 30 janvier 1909 : *Avant la pêche* : £ 105. — Une paysanne française : £ 18 18 s. — NEW-YORK. 1902. V^{te} Boussod, Valadon et C^{ie} : *Une bergère* : s 400. — PARIS. V^{te} X.... 4-5 décembre 1918 : *Les petits pêcheurs* : 35 fr. — Chèvres broutant dans la forêt du Touquet : 30 fr. — LONDRES. V^{te} X.... 22 avril 1922 : *Paysanne* : £ 11 11 s. — V^{te} X.... 6 avril 1923 : *Coucher de soleil* : £ 5 5 s. — V^{te} X.... 8 avril 1927 : V^{te} B. W. Leader : *Faneur* : £ 15 4 s. — PARIS. V^{te} X.... 16 février 1928 : *La coupeuse d'herbes* : 1.920 fr. — NEW-YORK : V^{te} X.... 30-31 octobre 1929 : *Les bûcherons* : s 75. — GLASGOW. V^{te} X.... 2 novembre 1933 : *Bergère tricotant* : £ 10. — LONDRES. V^{te} X.... 26 novembre 1937 : *L'attente des pêcheurs* : £ 8 8 s. — PARIS. V^{te} X.... 7 janvier 1942 : *Scène de cabaret* : 1.400 fr.

BILLET DE FOMBELLE (Suzanne), peintre, née à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Lavalley et Humbert. A exposé des paysages aux Artistes Français en 1923. Elle figura aux Indépendants entre 1926 et 1935.

BILLEDOUX (Adrienne), peintre et aquarelliste, née à Montpellier (Hérault), morte en 1936 (Ec. Fr.).

Elève de Gauguet et de Jeanne Burdy. Sociétaire des Artistes Français, elle obtint pour ses envois une mention honorable en 1928, une médaille de bronze en 1929, une médaille d'argent en 1932 et le prix Jeanne Burdy en 1932.

BILLETTE (Aurèle), graveur à Paris, 1752 (Ec. Fr.).

BILLETTE (Raymond), peintre, né à Paris le 3 novembre 1875 (Ec. Fr.).

Il étudia à l'Ecole des Arts Décoratifs et exposa aux Artistes Indépendants entre 1906 et 1930. Il présenta à la Rétrospective de ce Salon en 1926 notamment : *Femme à sa toilette*, — *Jeune fille*, — *Vue de Paris*, — *Fuchsias*. Ses portraits, ses paysages, ses fleurs et ses natures mortes figurèrent au Salon d'Automne de

1921 à 1924. Invité au Salon des Tuileries de 1924 à 1935, il exposa encore à la Société Coloniale.

PRIX. — PARIS. V^{te} X...., 21 novembre 1928 : *Bords de la Seine* : 1.010 fr.

BILLETER (Jakob), dessinateur, né près Schaffhausen, le 11 septembre 1848 (Ec. Suis.).

Commèrant jusqu'en 1882, cet artiste apprit à l'Ecole des Arts industriels à Winterthur et à Munich l'art auquel il voulait se livrer. En 1902, il exerçait les fonctions de professeur à l'Ecole des Arts industriels à Bâle.

BILGER (Paul), peintre verrier, né à Bâle, cité de 1555 à 1580 (Ec. Suis.).

On lui attribue les peintures sur verre du cloître de Wettingen, un vitrail d'armoiries de l'Ambassadeur espagnol, ainsi que trois verrières avec les armes des habitants de l'Urne, en 1572-73.

BILLI (Pierre), graveur, deuxième moitié du XVII^e siècle.

On cite de lui : *Prince Albert et Comte d'Arenberg*, d'après Ant. van Dyck.

BILLIAR (Jean-Hyacinthe), graveur, né à Nancy le 12 septembre 1690 (Ec. Lor.).

Il était fils et élève de Claude Billier. Il travailla à Nancy.

BILLIARD (Victor-Edmond), peintre de paysages, aquarelliste, né à Gravigny (Eure), à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Louvigny. Débute au Salon de 1877 et continua à y exposer des aquarelles les années suivantes. Cet artiste s'est plu à représenter des sites des promenades parisiennes : *Un coin du Parc Monceau*, — *Une allée du Bois de Boulogne*, etc.

BILLIARD (Victor-Marie-Louis), peintre, né à Caen (Calvados) le 12 mai 1864 (Ec. Fr.).

Elève de Cabanel et Cormon à l'Ecole des Beaux-Arts, il devint sociétaire perpétuel des Artistes Français, où il exposa jusqu'en 1933. Parmi ses envois à ce Salon citons : *Le Drapeau des chasseurs à pied* (1887), — *Portrait de jeune femme* (1887), — *Portrait de M^{lle} B.* (1888). Il est l'auteur de *La mort de Bara*, pour la mairie de Chesnay. Aquarelliste, il a laissé des vues de Palestine, de l'Egypte, du Sénégal et du Brésil.

BILLIART (Norbert), peintre paysagiste, né à Nemours (Seine-et-Marne), travaillant à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Débute au Salon de 1878 avec deux paysages de Normandie et continua à exposer les années suivantes. A peint à différentes reprises des sites de Beuzeval (Calvados).

PRIX. — PARIS. V^{te} X...., 16 février 1944 : *Le Ruisseau sous bois* : 150 fr.

BILLIEMAZ, graveur, né au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon d'Automne en 1945.

BILLIENA (Joseph), peintre établi à Lunéville au XVIII^e siècle (Ec. Lor.).

Cité par Jacquot.

BILLIER (Claude), graveur à Nancy vers 1690 (Ec. Lor.).

BILLIET (Joseph), décorateur, né à Lyon (Rhône), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne de 1930 un brocart.

BILLIET (Léon), peintre, travaillant à Bruxelles au XIX^e siècle (Ec. Bel.).

Prit part à l'Exposition de Bruxelles de 1910 avec : *Champs brabançons*, — *Peau soir d'octobre*.

BILLING (Anna), aquarelliste et pastelliste, née à Stockholm (Ec. Suéd.).

Prit part à l'Exposition de Blanc et Noir de 1886, avec un tableau de fleurs.

BILLING (C.), peintre et sculpteur anglaise, travaillant aux XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.).

Elle étudia à Londres et à Paris et exposa à la Royal Academy, à Londres.

BILLING (Lars-Teodor), peintre de paysages, né à Skåne le 6 octobre 1817, mort à Stockholm le 30 décembre 1892 (Ec. Suéd.).

Elève de l'Académie de Stockholm. Les Musées de Stockholm, de Göteborg et d'Helsingfors conservent des œuvres de lui.

BILLINGHURST (Alfred-John), peintre, né à Blackheath en 1880 (Ec. Fr.).

Paysagiste, élève de Cormon, exposa au Salon des Artistes Français, notamment en 1905. Il fit aussi du portrait et fut professeur à l'Académie Julian et à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

Pierre Billet

BILLINGS (A.), graveur américain, vivait en 1801 (Ec. Am.).

On lui doit des ex-libris.

BILLINGS (E. T.), peintre américain, né en 1824 ; mort en 1893 (Ec. Am.).

BILLINGS (Hammatt), illustrateur et architecte, né à Milton (Massachusetts) en 1818, mort à Boston (Massachusetts) en 1874 (Ec. Am.).

Connu surtout pour ses illustrations des poèmes de Keats et de Tennyson et ses aquarelles.

BILLINGS (Joseph), graveur américain du XVIII^e siècle (Ec. Am.).

BILLINGS (Mary Hathaway), peintre, née à Brooklyn (New-York), travaillant dans cette ville vers 1909 (Ec. Am.).

BILLINGS (Robert-William), architecte et sculpteur, né à Londres en 1813, mort à Putney le 14 novembre 1874. Il exposa de 1845 à 1872, à la Royal Academy à Londres (Ec. Ang.).

BILLINGSLEY (William), peintre sur porcelaine, né à Derby le 12 novembre 1758 ; mort à Coalport en 1828 (Ec. Ang.).

BILLINGTON (Horace W.), peintre, mort à Londres le 17 novembre 1812 (Ec. Ang.).

Il exposa une toile à l'Académie Royale de Londres en 1802. Il était le frère de la célèbre cantatrice, Elizabeth Billington.

BILLION (Gilles de), peintre, né à Chalon-sur-Saône au XV^e siècle (Ec. Suis.).

Il fut reçu bourgeois de Genève en 1496 et plus tard vint se fixer à Besançon.

BILLIOT (Louis-Nicolas), peintre à Paris, reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1763 (Ec. Fr.).

BILLMARK (Karl-Johan), dessinateur, graveur et lithographe, né à Stockholm en janvier 1804, mort à Paris en novembre 1870 (Ec. Suéd.).

D'abord élève du graveur Forsell, il étudia ensuite avec Derooy à Paris, où il était venu se fixer. On lui doit des dessins et des lithographies de paysages, dont il avait recueilli les éléments au cours de ses voyages. Il fut membre de l'Académie de Stockholm dont le Musée conserve un grand nombre de ses dessins et de ses esquisses.

BILLO (Tiberio), peintre à Sienne en 1574 (Ec. Ital.).

BILLOCARDUS (Bonaventura), graveur à Florence en 1584 (Ec. Ital.).

BILLOD-MOREL (Auguste), peintre, né à Lacou-Villers (Doubs), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des paysages au Salon des Indépendants de 1932.

BILLOIN (Charles), aquarelliste, dessinateur, graveur et lithographe, né à Bruxelles en 1813, mort dans la même ville en 1869 (Ec. Bel.).

Elève de J. Paelink et de H. van der Haert. On lui doit des vues de Bruxelles et des portraits, et en particulier celui de Marie-Thérèse pour l'Académie des Sciences de Bruxelles.

PRIX. — PARIS. 1895. V^{te} Val de Beaulieu : *Jalousie* (aquarelle) : 30 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 17 mai 1923 : *Paysanne* : £ 2 2 s.

BILLOIN (Charles), peintre, né à La Chaux-de-Fonds (Suisse), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Suis.).

Prit part aux Salons de la Nationale des Beaux-Arts entre 1901 et 1910.

BILLONI (Giambattista), peintre, paysagiste et portraitiste, né à Padoue en 1576, mort en 1636 (Ec. Ital.).

BILLOT (Achille), peintre de portraits, né à Sellières (Jura) le 12 mars 1834 (Ec. Fr.).

Il exposa au Salon de 1868 : *L'oiseau mort*, dessin. Il fut l'élève de F. Besson.

BILLOT (Charles-Auguste), sculpteur, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Barrias, Coutan et Sicard. A exposé aux Artistes Français où il obtint une mention honorable en 1909.

BILLOTEY (Louis-Léon-Eugène), peintre, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Jules Lefebvre et Tony Robert-Fleury. Grand Prix de Rome en 1907, il a figuré au Salon des Artistes Français, obtenu une médaille de bronze en 1913 et un Grand Prix à l'Exposition Internationale de 1937. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1937.

BILLOTTE (Léon-Joseph), peintre, né à Dijon (Côte-d'Or), en 1815 (Ec. Fr.).

Il travailla avec Blondel. De 1839 à 1844, il exposa des portraits au Salon. Puis il y envoya des œuvres de genres variés, parmi lesquelles on peut citer : *Sollicitude maternelle*, — *La visite à la fiancée*, — *Marguerite au puits*, — *Vision de Sainte Agnès*, — *Jeanne d'Arc*, — *Hamlet*.

MUSÉES. — DIJON : La jeune mère. — NANTES : Convalescente. — ORLÉANS : Le départ pour l'école. — SEMUR : La toilette du matin.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 12 mai 1923 : *Sollicitude maternelle* (Salon 1863) : 75 fr. — V^{te} X..., 3 novembre 1923 : *Sollicitude maternelle* : 42 fr. — V^{te} X..., 21 décembre 1928 : *Servante portant un plateau* : 200 fr.

BILLOTTE

(René),

peintre, né à Tarbes

(Hautes-

Pyrénées)

le 24 juin 1846, mort en 1915 (Ec. Fr.).

Elève d'Eugène Fromentin, il compta dans la suite parmi les paysagistes parisiens les plus distingués. Exposant chaque année au Salon des Artistes Français à partir de 1878, il obtient une mention honorable en 1881 et, en 1889, une médaille d'argent ; il devient membre du jury. Cependant en 1890, il se joint aux dissidents fondateurs de la Société Nationale des Beaux-Arts, abandonnant les « Champs Elysées » pour le « Champ de Mars », Salon auquel il demeura fidèle, participant à ses manifestations jusqu'en 1914. Hors-concours en 1900, à l'Exposition Universelle, R. Billotte avait été aussi promu Officier de la Légion d'Honneur. Sans négliger quelques paysages de Hollande, il faut surtout retenir d'une œuvre abondante les vues de Paris et de sa banlieue, des anciennes fortifications, etc. Citons encore un grand panneau décoratif pour l'Hôtel de Ville de Paris : *La Seine au Quai d'Orsay*.

MUSÉES. — ANVERS : Carrières de Nanterre — Lever de lune. — BERLIN : Lever de lune sur Carrière-Saint-Denis. — BORDEAUX : Paysage. — BUCAREST : Les dernières brumes à Notre-Dame-de-Paris. — DIJON : Le soir, avenue de Villiers. — LA ROCHELLE : Paris. — REIMS : Fin de jour aux Andelys.

PRIX. — PARIS. 1894. V^{te} Baron de Menasse : *Coucher de soleil sur les fortifications* (pastel) : 2.000 fr. — 1895. V^{te} X..., 16 novembre : *Paysage* : 1.350 fr. — 1900. V^{te} B. de Fulde : *Le Chemin de fer de Ceinture au boulevard Pereire* : 1.350 fr. — V^{te} Lazare Weiller, 29 novembre 1901 : *Un pont à Montmorency* : 420 fr. — Coin de banlieue : 380 fr. — Entrée de village, la nuit : 1.230 fr. — L'arc en ciel : 250 fr. — V^{te} X..., 27 décembre 1901 : *Vue des environs de Paris* : 130 fr. — NEW-YORK. V^{te} X..., 26-28 février 1902 : *La vallée* : \$ 600. — PARIS. V^{te} Arsène Alexandre, 18 au 19 mai 1903 : *Soir de pluie aux environs de Paris* : 205 fr. — NEW-YORK. V^{te} Blanchart-Stewart, 1904 : *Rivière* : \$ 150. — PARIS. V^{te} M. V..., 5 mars 1904 : *Les bords de la Seine* : 160 fr. — V^{te} Ch. V..., 9 février 1906 : *Les carrières abandonnées* : 180 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 30 juin 1910 : *Montmartre* : £ 14 14 s. — V^{te} X..., 4-5 décembre 1918 : *Passerelle sur les vieux remparts* : 155 fr. — V^{te} X..., 21 février 1919 : *Bords de rivière* : 550 fr. — V^{te} S. Pozzi, 23 et 24 juin 1919 : *Bords de rivière* : 320 fr. — V^{te} X..., 7 mars 1921 : *Ferme au bord d'une rivière* : 250 fr. — V^{te} X..., 22 octobre 1921 : *Paysage* (aquarelle) : 40 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 6 avril 1923 : *Peinture* : £ 5 5 s. — PARIS. V^{te} X..., 10 mai 1926 : *La meule devant la ferme* : 400 fr. — V^{te} X..., 9 février 1927 : *Grépuscule* (pastel) : 410 fr. — V^{te} L..., 18 et 19 mars 1927 : *Lever de lune sur les marais* (pastel) : 520 fr. — Chèvre dans un paysage montagneux : 210 fr. — V^{te} X..., 18 avril 1928 : *Le Temple de l'Amour* (pastel) : 145 fr. — V^{te} X..., 26 juin 1929 : *Moulin au bord d'un canal en Hollande* : 480 fr. — NEW-YORK. V^{te} X..., 5 mai 1932 : *Route de la Révolte* : \$ 60. — PARIS. V^{te} X..., 22 et 23 février 1937 : *Un Canal en Hollande* : 120 fr. — V^{te} X..., 28 janvier 1938 : *Paysages de la vallée de l'Andelle* (deux toiles, ensemble) : 400 fr. — NEW-YORK. V^{te} X..., 14 octobre 1943 : *Le soir au vallon* : \$ 100. — PARIS. V^{te} X..., 15 avril 1944 : *Le Yacht* : 1.150 fr. — V^{te} X..., 10 mai 1944 : *Soleil couchant sur la ferme* : 3.000 fr.

BILLOU (Paul), peintre, né à Paris le 23 avril 1821 (Ec. Fr.).

Elève de J. Gigoux. Il envoya, en 1868, au Salon : *La visite à la sœur de lait*.

BILLOUT (Marie-Henriette), peintre, née à Autun (Saône-et-Loire), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des natures mortes et des fleurs au Salon des Indépendants de 1926.

BILLS (Jakob), peintre verrier, établi à Lucerne entre 1650 et 1680 (Ec. Suis.).

BILLWILLER (Johann-Jakob-Lorenz), paysagiste et graveur, né à Saint-Gall le 23 décembre 1779, mort dans la même ville dans une maison d'aliénés le 20 décembre 1832 (Ec. Suis.).

Billwiller apprit le dessin chez Halder et aussi dans l'Ecole publique avec Hildbrand. A partir de 1795, il étudia sous la direction de Mattheus Pfenninger à Zurich, la gravure à l'eau-forte et à l'aquatinte. Après un séjour à Nuremberg où il travailla pour la librairie Faruenholz, il se rendit à Vienne et y fréquenta l'Académie des Beaux-Arts. Il séjourna aussi à Schaffhouse, où il peignit deux tableaux représentant les Chutes du Rhin et, durant peu de temps, à Paris.

BILLY (Antonio), graveur italien de la première moitié du XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

Il grava avec Nicolo Billy un certain nombre de planches d'après les maîtres (sujets d'histoire et portraits). Il paraît probable que ces deux artistes, cités vers 1734, étaient frères. Le Musée de Florence conserve quelques unes de leurs œuvres. Le Blanc mentionne comme d'Antonio : *Mosaïques*, d'après Fr. Casanova.

BILLY (Charles-Bernard de), graveur, né à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Yvon et Boivin, exposa au Salon des Artistes Français, notamment en 1900, 1903 et 1905.

BILLY (mille F. de), dessinateur et graveur à l'eau-forte, amateur, à Paris en 1751 (Ec. Fr.).

BILLY (Louis de), peintre, reçu en 1621 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BILLY (Nicolò), le vieux, graveur italien de la première moitié du XVIII^e siècle (Ec. Ital.). Voir Billy (Antonio).

BILLY (Nicolò) le jeune, peintre et graveur de la seconde moitié du XVIII^e siècle, à Rome et à Naples (Ec. Ital.).

Graveur du roi des Deux-Siciles. Fournit les dessins pour les vignettes de Zucchi illustrant le *Paradis perdu*, de Milton. Collabora aussi à l'ouvrage sur *Herculanum*, publié à Naples en 1757.

BILLYEALD (Arthur), paysagiste à Catford Bridge, exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street, à Londres, de 1882 à 1887 (Ec. Ang.).

BILOTTI (Salvatore F.), sculpteur américain, né à Cosenza (Italie) en 1879 (Ec. Am.).

Elève de M. Gaffly. Figura de 1911 à 1913 aux Artistes Français.

BILLOU (Louis-François), peintre, né à Paris le 15 octobre 1874, mort en 1947 (Ec. Fr.).

Elève de Benjamin Constant et Jean-Paul Laurens. Auteur de portraits et de nus, il a exposé régulièrement aux Artistes Français de 1900 à 1938. Sociétaire et hors-concours, il a obtenu une médaille de troisième classe en 1904, une médaille de deuxième classe en 1909, le Prix Henner en 1912 et 1925 et la médaille d'honneur en 1927. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1926, officier en 1935 ; il devint membre du Comité et du jury de la Société des Artistes Français. On cite de lui : *L'ensevelissement du Christ* (1904), — *Le Baptême des Enfants trouvés* (1909), ainsi que les portraits du professeur Carrieu (1907), — de M. Cheriaux (1909).

MUSÉE DE PARIS (ART MODERNE) : Après le bain.

PRIX. — PARIS. V^e X^e, 14 novembre 1921 : *Le repos du modèle* : 400 fr. — *Nature morte* : 150 fr. — V^e X^e, 18 juin 1926 : *Le repos du modèle* : 1.200 fr.

BILTIUS, Bilcius ou Bilzium (Cornélius) — *Cornélius van der Bilt* —, peintre de chasse, d'animaux et de natures mortes, XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Un peintre appelé Cornelius Biltius — et qui semble bien être un parent de Jacobus Biltius — travaillait à Cologne et à Bonn vers 1670. On connaît une nature morte signée de ce peintre et datée de 1654. Merlo mentionne d'autre part, trois tableaux, dont deux sont signés et datés de 1672 et de 1673. Enfin le château de Brühl possède trois œuvres de lui. D'après Wurzbach les œuvres de ce peintre sont encore confondues avec celles de Jacobus Biltius.

PRIX. — PARIS. V^e X^e, 12 mai 1928 : *La Perdrix*, — *La Bécasse* (deux toiles signées, ensemble) : 350 fr. — V^e X^e, 23 novembre 1934 : *Nature morte* : 1.100 fr.

BILTUIS (Jacobus) — *Jacob van der Bilt* —, peintre d'ornements, travailla à La Haye et probablement à Amsterdam (Ec. Hol.).

Elève de Carel Hardy à La Haye. Il s'établit à Anvers où, en 1672, il devient maître dans la gilde de cette ville. Gramm croit trouver en lui l'artiste nommé Biltius qui est connu pour ses ustensiles de chasse peints sur fonds lumineux. Un autre Jacob van der Bilt était verrier à Delft en 1693.

MUSÉES. — ŒUVRE PEINT. — ABBEVILLE : *Nature morte*, 1675. — COLOGNE : Oiseaux et ustensiles de chasse. — COPENHAGUE : Gibier. — DANEMARK (CHATEAU FREDENSBORG) : Oiseaux morts. — LA HAYE (MUSÉE) : Oiseaux morts, 1676.

PRIX. — PARIS. V^e X^e, 10 décembre 1937 : *Trophée de chasse* (attr.) : 1.150 fr.

BILY-BROSSARD (Jeanne), peintre et miniaturiste, née à Niort (Deux-Sèvres), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Henri Foreau et de M^{me} Debillmont-Chardon. Expose au Salon des Artistes Français ; mention honorable en 1947 ; médaille d'argent en 1950 ; médaille d'or en 1956. Lauréate du Ministère de l'Éducation Nationale (Prix de la Savoie, 1947). Une de ses œuvres a été acquise par le Musée des Arts et Traditions populaires. Conservateur des Musées des Beaux-Arts et Maire de Niort.

BIMAR (Pierre-Charles-Henri), peintre, né à Montpellier, travaillant au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Salons de 1874 et 1875 deux toiles natures mortes : *Fruits*, — *Artichauts*.

MUSÉE DE MONTPELLIER : Paysage, 1863.

BIMBACCI (Atanasio), peintre à Florence au XVII^e siècle (Ec. Ital.).

Il peignit une série de fresques dans des maisons particulières de Florence, ainsi que des tableaux d'église et des décorations de théâtre.

BIMBI (Bartolommeo), peintre de natures mortes, né près de Florence en 1648, mort vers 1725 (Ec. Ital.).

Cet artiste, qui fut l'élève de Lorenzo Lippi et d'Angelo Gori s'essaya d'abord comme peintre d'histoire, mais bientôt il montra une si grande facilité, une originalité si vraie dans la peinture de fruits et de fleurs, qu'il se confina définitivement dans les natures mortes. Il y obtint une très grande réputation.

MUSÉE DE FLORENCE (GALERIE NATIONALE) : Portrait de l'artiste par lui-même.

PRIX. — PARIS. V^e X^e, 29 juin 1927 : *Le Vase fleuri* : 16.000 fr.

BIMMERMANN (Caesar), peintre de paysages, travaillant à Düsseldorf au XIX^e siècle (Ec. All.).

MUSÉE d'ALTENBURG : Sous-bois en hiver, 1881.

BIN (Emile-Jean-Baptiste-Philippe), peintre, né à Paris le 10 février 1825, mort en 1897 (Ec. Fr.).

Elève de Gosse et de Léon Cogniet à l'Ecole des Beaux-Arts ; second prix de Rome. Ses œuvres principales sont : *Prométhée* (Musée de Marseille), — *Hercule furieux* (Musée de Nantes), — *Vénus Astarté* (Musée de Laon), — *Hamadryade* (Musée de Rennes), — *Naissance d'Eve* (Musée du Puy), — *Portraits des maréchaux Castellane et Vaillant* (Musée de Versailles), — *Portraits de MM. de Marcère*, — *Clemenceau*, — *Hubbard*, — de Montebello, — *Général Boulanger*. Il exécuta des travaux de décoration pour l'Ecole Polytechnique de Zurich (grande salle) ; pour le théâtre de Reims (salle et foyer) ; pour la Légion d'Honneur (grande salle à manger) ; pour l'église Saint-Sulpice (Mort et Assomption de la Vierge) ; pour le Museum (5 panneaux), et pour plusieurs hôtels particuliers. On cite encore : au Musée de Reims : *Hercule tueur de bêtes*, — à Tours : *Persée délivrant Andromède*. Médaillé en 1865 et 1867. Chevalier de la Légion d'Honneur.

BINAEPPFEL (Luc), peintre, né à Rixheim (Haut-Rhin) le 1^{er} octobre 1893 (Ec. Fr.).

Il a exposé au Salon des Indépendants de 1923 à 1938.

BINAGE (Everard), peintre, paraît avoir travaillé en Hollande au XVII^e siècle (Ec. Hol.).

D'après un document, un peintre de ce nom aurait séjourné au couvent de Warneeton en 1612 et aurait peint le *Portrait de l'abbé François de Trompes* et de nombreux tableaux d'autel, entre autres une *Flagellation du Christ*, — un *Saint Augustin* et *Saint François*. On voit encore aujourd'hui, dans l'église Saint-Pierre à Ypres, les deux volets d'un grand triptyque représentant *Saint Pierre* et *Saint Paul* et *Saint Adolphe* et *Saint Adrien*. Il est très probable que ces œuvres sont du même maître que les peintures de l'Abbaye de Warneeton.

BINARD (Georges), sculpteur, né à Rennes (Ille-et-Vilaine), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'Injalbert il exposa un buste aux Artistes Français en 1911.

BINARD (G. D.), graveur, né à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Collier, exposa une étude d'après Millet au Salon des Artistes Français en 1900.

BINARD (Henri), aquarelliste et pastelliste, travaillant à Uccle (Ec. Bel.).

Cet artiste prit part à l'Exposition de Bruxelles en 1910 avec : *Le Soir*, — *L'Étang*.

BINAY (Charles-Roger), peintre, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa au Salon des Indépendants de 1929.

BINAY (Mathilde), aquarelliste, née à Paris au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'Adolphe Thomasse. Exposait au Salon des Artistes Français, notamment une *Nature morte* en 1905.

BINCHORST (Hendrick), peintre à Leyde au début du $xvii^e$ siècle (Ec. Hol.).

BINCILLOTI (Bartolomeo), sculpteur travaillant à Rome au $xviii^e$ siècle (Ec. Ital.).

BINCK (Jakob), peintre et graveur en taille-douce, né à Cologne

vers 1500, mort dans l'été de 1569 à Königsberg (Ec. All.).

Il travailla à Nuremberg, puis, à partir de 1531, à Copenhague, en qualité de peintre de la Cour danoise. En 1551, il résida à Königsberg, comme peintre de la Cour du duc Albert de Prusse. En 1549, il était à Anvers. Le 15 juillet de cette année, il écrivit au roi Christian III qu'il était occupé à copier les merveilles nombreuses de ce pays. On croit que Binck avait déjà dû venir dans les Pays-Bas vers 1529. L'œuvre gravée de Binck est considérable. Bartsch a décrit 97 estampes de lui. Passavant donne le chiffre de 140, Aumuller celui de 184. Un tiers de ces planches sont des copies des grands graveurs (Dürer, Beham, Lucas de Leyde, etc.). Son œuvre peint était surtout composé de portraits de personnages des Cours de Copenhague, Stockholm et Königsberg ; il en est peu toutefois qui soient parvenus jusqu'à nous. On cite, parmi ceux-ci, l'effigie du roi *Gustave Vasa*, conservée à l'Université d'Upsala et celle du Chancelier *Frus*.

Prix. — PARIS. 1858, V^e Kalemans : Trois sujets sur la même feuille (dessin à la plume) : 50 fr.

BINDER (Carl), sculpteur, né à Brienz (canton de Berne), au xix^e siècle (Ec. Suis.).

Exposait au Salon des Artistes Français, notamment : *Bacchante*, en 1905. Associé à la Nationale en 1910, sociétaire en 1914, il y présentait jusqu'en 1921 des bustes des statuette et un monument funéraire.

Prix. — AMSTERDAM. V^e 17 décembre 1901 : Buste d'un jeune garçon tyrolien vu de face (bois) : fl. 62.

BINDER (H.), peintre, née à Bavans (Doubs) (Ec. Fr.).

Elle présentait des paysages aux Indépendants en 1938.

BINDER (Joseph), peintre d'histoire et de portraits, né à Vienne en 1805, mort le 16 avril 1863 (Ec. Autr.).

Elève de l'Académie de Vienne, il compléta ses études à Munich. Il s'établit successivement à Francfort-sur-le-Mein où il fut professeur à l'Institut Municipal et à Vienne où il enseigna à l'Académie. Outre de nombreux tableaux d'histoire, il a laissé quelques portraits, et, en particulier, celui de l'empereur *Albert II* et celui du peintre *Philippe Veit*.

MUSÉE DE VIENNE : La conversion de Saint-Eustache — Romulus et Rémus.

BINDLEY (Frank), peintre de marines, exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street de 1878 à 1883 (Ec. Ang.).

BINDO di Diotisalvi, peintre à Sienne en 1296 (Ec. Ital.).

BINDO DA VIVA, miniaturiste et calligraphe à Sienne, 1311-1340 (Ec. Ital.).

BINDON (Francis), peintre portraitiste et architecte, né à Limerick vers 1700, mort en 1765 (Ec. Ang.).

A citer parmi ses portraits, ceux de Swift, de Sheridan, et de l'archevêque Armagh ainsi que celui de l'archevêque Boulter, conservé au Musée de Dublin.

BINDON (George), sculpteur, exposa à la Royal Academy à Londres, de 1886 à 1893 (Ec. Ang.).

BINDSCHÄDLER (Emma), peintre, née à Zurich le 23 novembre 1852, morte à Ehrenfeld, près Cologne, le 15 août 1900 (Ec. Suis.).

Cette artiste fit ses premières études artistiques avec le professeur Wilhelm Lindenschmit à Munich et continua à travailler plus tard sous la direction de

M^{lle} A. Fries, à Florence, et de A. Barzagli, à Milan. M^{lle} Bindschädler fonda, avec une amie suisse, une Ecole d'art à Cologne, et s'adonna à la peinture de portraits et de genre.

BINE (Jekabs), peintre letton, né en 1895 à Riga (Ec. Balt.).

Il étudia à l'Ecole Municipale des Beaux-Arts de Riga. Elève de J. R. Tilbergs, à l'Académie des Beaux-Arts, il en sortit en 1926. En 1933, il obtenait le Prix du Fonds de culture. Egalement critique d'art, Bine, qui résidait à Riga, a envoyé des peintures à l'Exposition de l'Art de la Lettonie, à Paris, en 1939.

BINEAU (Raymond), peintre, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposait des portraits à la Nationale en 1931 et 1933.

BINENBAUM (Marica), peintre, née à Munich, travaillant au xx^e siècle (Ec. Turq.).

Elève de Prinnet et Humbert. Présenta en 1929 aux Indépendants, où elle figura jusqu'en 1939 : *Liseuse*, — *Jeune fille*. En 1930, elle envoya un nu à la Nationale et exposa en 1931 et 1933 au Salon d'Automne. Ses portraits ont été exposés aux Artistes Français de 1931 à 1936 où elle obtint une mention honorable cette dernière année. On vit également des portraits et des paysages de cette artiste au Salon des Tuileries de 1934 à 1939.

BINER (Maurice), peintre, né à Odessa (Ukraine), travaillant au xx^e siècle (Ec. Rus.).

Présenta un nu et une marine aux Indépendants en 1937.

BINERT (Henri), peintre, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Ses paysages parisiens ont figurés aux Indépendants en 1931 et 1932.

BINET, enlumineur à Tours, aux xiv^e et xv^e siècles (Ec. Fr.).

BINET (Adolphe-Gustave), peintre de genre et de portraits, né à La Rivière Saint-Sauveur (Calvados) le 9 février 1854, mort à Saint-Aubin-sur-Quillebeuf le 4 juillet 1897 (Ec. Fr.).

Frère de Victor Binet. Elève de Gérôme. Exposait à Berlin, Dresde et, à Paris, au Champ de Mars. On cite : Arrêt au quai de l'Hôtel-de-Ville, — L'âne de Robinson, — Les laveuses, etc.

MUSÉES. — PARIS (LOUVRE) : Paysage. — REIMS : Pêcheur — Denier de la Veuve — Margot — Temps clair.

Prix. — PARIS. 1877, V^e Vevey : Alcazar de Séville (aquarelle) : 125 fr. — LONDRES : V^e 30 avril 1910 : Les secrets : deux jeunes filles conversant ensemble : £ 88 4 s.

BINET (Alice-Rose-Laure), peintre, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Raphaël Collin, Schommer et P. Gervais. Peintre de portraits et de nus, sociétaire des Artistes Français elle a exposé jusqu'en 1936, obtenant une mention honorable en 1912, une médaille de bronze en 1913 et une médaille d'argent en 1923.

Prix. — PARIS. V^e X..., 3 mars 1922 : Portrait de jeune fille : 65 fr.

BINET (Anne-Marie), née Ménard, peintre, née à Paris au mois de novembre 1835 (Ec. Fr.).

Elle exposa, sous le nom de Ménard des natures mortes (légumes et fruits) et sous le nom de Binet : le Poulet déplumé.

BINET (Claude), peintre, reçu en 1733 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BINET (François), peintre, reçu en 1750 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BINET (Georges-Jules-Ernest), peintre, né au Havre (Seine-Inférieure) le 30 avril 1865 (Ec. Fr.).

Elève de Cormon et Raphaël Collin, exposa au Salon de 1889 à 1939, notamment en 1903 : *Pâturage près de Caudebec-en-Caux*, — en 1904 : *Jardin à Caudebec-en-Caux*, — en 1905 : *Mon Paradou*, — *Un Jardin à Sainte-Adresse* et à l'Exposition Coloniale en 1906 : *L'Alhambra*. Il obtint une mention honorable en 1899, une médaille de troisième classe en 1904, une médaille de deuxième classe en 1912 et fut classé hors-concours. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1937.

Prix. — PARIS. V^e M^e X..., 26 novembre 1924 : Place du Marché : 165 fr.

BINET (Louis), dessinateur et graveur, né à Paris en 1744, mort vers 1800 (Ec. Fr.).

Il fut élève de Beauvarlet et se consacra particulièrement à l'illustration. Ses œuvres et notamment ses dessins, sont fort recherchés. Il a illustré un cer-

tain nombre d'ouvrages de Restif de la Bretonne, entre autres, — *La Malédiction paternelle*. — *Le Paysan pervers*. — *Les Contemporaines*. Il a gravé aussi un certain nombre de planches d'après Greuze, Van Loo, C. J. Vernet, etc...

PRIX. — PARIS. 1862, V^{te} Labédoyère : *Cent vingt-deux dessins à l'encre de Chine* : 550 fr. — V^{te} X..., 7 février 1898 : *L'agréable solitude* (dessin à la plume, lavé d'encre de Chine) : 755 fr. — *La pêche* (dessin à la plume, lavé d'encre de Chine) : 440 fr. — 1898, V^{te} Decloux : *Les feuilles du Palais-Royal* (dessins faisant pendant) : 850 fr. — V^{te} X..., 20 mars 1899 : *Quatre sujets pour les œuvres de Restif de la Bretonne* (dessins à la sépia) : 450 fr. — *Douze sujets pour les mêmes œuvres* (dessins) : 3.720 fr. — *Quatre sujets pour les mêmes œuvres* (dessins) : 665 fr. — V^{te} comte de C..., 17 décembre 1900 : *Sujets d'illustration pour les œuvres de Restif de la Bretonne* (dessins) : 405 fr. — V^{te} A. Beurdeley (6^e vente), 8 et 10 juin 1920 : *Vignettes pour l'illustration* (4 dessins) : 3.150 fr. — V^{te} Funck-Brentano, 29 avril 1921 : *Voltaire et la jeune laitière* (dessin à la plume) : 260 fr. — V^{te} G. Blumenthal, 5 et 6 avril 1933 : *Costume exécuté par M^{lle} Bertin pour Marie-Antoinette* (aquarelle) : 1.050 fr.

BINET (mad. Moïna), née Allard, peintre de portraits, née à Marseille (Bouches-du-Rhône), travaillant à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Carolus Duran et de Henner, débuta au Salon de 1877, et continua à prendre part aux Expositions parisiennes, avec des portraits.

BINET (Pierre), peintre et doreur à Paris, mort en 1758 (Ec. Fr.).

BINET (René), architecte, dessinateur et aquarelliste, né à Chaumont (Yonne), en 1866, mort à Ouchy (Suisse), en 1911 (Ec. Fr.).

Elève du Laloux à l'Ecole des Beaux-Arts. Avant de se consacrer à l'architecture il fit une intéressante série d'aquarelles qu'il exposa après un voyage en Orient et en Espagne. Il illustra *Versailles* de Pierre de Nolhac. En outre, il dessina des cartons de tapisserie pour les Gobelins.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 11 et 12 juin 1928 : *Patio della Mezquita, Grenade* (aquarelle) : 200 fr. — V^{te} F. Sabaté, 31 octobre 1941 : *L'Atelier* (aquarelle) : 200 fr.

BINET (Sophie), peintre de fleurs et sur porcelaine de Sèvres, deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

BINET (Victor-Dominique-François), peintre, né à Sèvres (Seine-et-Oise) le 8 juin 1798 (Ec. Fr.). Il fut l'élève de Lair et de Niquevert. Il peignit sur porcelaine, entre autres une *Pastorale*, d'après Boucher, et le *Retour*, d'après M. Rohén fils.

PRIX. — PARIS. V^{te} Saint Pol Roux et divers : 22 décembre 1920 : *La Marne à Luzancy* : 130 fr.

BINET (Victor-Jean-Baptiste-Barthélémy), paysagiste, né à Rouen le 17 mars 1849, mort à Saint-Aubin-sur-Quillebeuf (Eure) le 15 janvier 1924 (Ec. Fr.).

Travailla d'abord comme peintre de décors, puis étudia avec Troyon et se consacra au paysage. Exposait à partir de 1878 au Salon. Médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1889. Officier de la Légion d'Honneur en 1900. Envoya un paysage à la Royal Academy de Londres en 1886. Les environs de Saint-Aubin-sur-Quillebeuf et d'Arcueil ont fourni les thèmes de beaucoup de ses toiles.

MUSÉES. — AMIENS : Plaine de Saint-Aubin-sur-Quillebeuf. — GRENOBLE : Matinée d'été. — LYON : Soir d'hiver à Vaukarlin. — MULHOUSE : Le berger et son troupeau (aquarelle). — REIMS : Soleil couché. — ROUEN : Vaches au soleil. — Matinée en septembre à Saint-Aubin.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 4 avril 1894 : *Bestiaux dans la prairie, près d'un abreuvoir* : 250 fr. — LONDRES. *Prairies à Quillebeuf* : £ 770. — PARIS. V^{te} X..., 4 et 5 décembre 1918 : *Paysan portant pour le travail à la campagne* : 205 fr. — V^{te} X..., 4 mars 1925 : *La coupe d'herbes* : 230 fr. — V^{te} X..., 27 et 28 décembre 1926 : *Vaches au pâturage* : 160 fr. — LONDRES : V^{te} X..., 11 mai 1934 : *Vue d'une rivière*, 1888 : £ 55 s.

BINET-BOURCARD (Denise), peintre, née à Genève, XX^e siècle (Ec. Suis.).

Exposait un portrait au Salon d'Automne de 1923.

BINFORD (Julien), peintre, XX^e siècle (Ec. Am.). Exposait au Salon des Tuileries de 1934 : *Déshabillement du Christ*. — *Crucifixion*. — *Portrait de l'auteur*.

BING ou Byng (Edward), peintre anglais, des XIX^e et XX^e siècles (Ec. Ang.).

Connu par sa collaboration avec Sir Godfrey

Kneeler, dont il acheva plusieurs tableaux après la mort de celui-ci.

BING (Henry), peintre et graveur français, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il a publié une suite de 20 lithographies : *Au Camp* (en 1917) et a illustré *Paysages suisses*. — *Les lacs*, de Gonzague de Reynold.

BING (Jakob), peintre de fresques à Francfort en 1715 (Ec. All.).

BING (Olga), peintre, née à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

A figuré aux Indépendants de 1911 à 1930. Elle a peint des peintures symphonistes, des fleurs et des paysages. En 1926, elle présenta à la Rétrospective Chrysanthèmes, — *Pêches*, — *Le bain*, — *Dahlias*, — *Portrait de bébé*.

BING (Robert), peintre anglais de la première moitié du XIX^e siècle, mort vers 1850 (Ec. Ang.).

Frère de Edward Bing.

BING (Valentin), peintre d'histoire et de genre, né à Amsterdam le 22 avril 1812, cité encore en 1855 (Ec. Hol.).

Il fut l'élève de Jan-Adam Kruseman.

BINGGUELY (M^{me}), née Ginette Lejeune, sculpteur, née à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'Achard. Sociétaire perpétuelle des Artistes Français, où elle exposa de 1923 à 1932, obtenant une mention honorable en 1936.

BINGHAM (A. Y.), paysagiste anglais, exposa en 1878 à la Royal Academy (Ec. Ang.).

BINGHAM (George-Caleb), peintre, né à Augusta County (Maine) en 1811, mort à Kansas City (Missouri) en 1879 (Ec. Am.).

BINGHAM (Margaret), née Smith, peintre miniaturiste amateur, née en 1740, morte vers 1815 (Ec. Ang.).

BINGLEY (James-George), paysagiste à Godalming, dernière moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.). De 1871 à 1891, il exposa nombre d'œuvres à la Royal Academy, à Suffolk Street, et à la New Water-Colour Society de Londres.

PRIX. — LONDRES. V^{te} X..., 27 avril 1908 : *Cueillette des fleurs sauvages et La lisière du bois* : £ 2 15 s. — V^{te} X..., 13 mars 1909 : *Thursley, Surrey (et Un village du Dorsetshire, par C. Hayes)* : £ 5 15 s. 6 d. — V^{te} X..., 29 janvier 1910 : *Un paysage avec troupeau et Une baie au clair de lune* (dessins) : 15 s. — V^{te} X..., 3 avril 1922 : *Village* (dessin) : £ 6 16 s. 6 d. — V^{te} X..., 24 juillet 1931 : *Trois dessins* : £ 3 3 s.

BINI (Angelo), sculpteur italien des XVIII^e et XIX^e siècles (Ec. Ital.).

C'est probablement le même artiste que l'Angelo Bini, qui grava quatre planches reproduisant des peintures et des sculptures du Vatican, pour l'ouvrage de Pistolesi : *Il Vaticano descritto da Erasmo Pistolesi*, Rome 1829-1838.

BINI (Bernardino), peintre à Ancône au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

BINI (P.), peintre du XVIII^e siècle, peut-être à Pesaro (Ec. Ital.).

BINJÉ (Frans), peintre, né à Liège en 1835, mort à Bruxelles en 1900 (Ec. Bel.).

Elève de Vanderhecht. Cet artiste prit part à l'Exposition de Blanc et Noir de 1886 avec : *Environ de Bruzelles*. Il a peint des paysages et des animaux.

MUSÉES. — ANVERS : A Dunkerque. — BRUXELLES : Le Matin — L'Automne — Ardennes. — LIÈGE : Les Granges de Middelkerke — Campine — Soir pluvieux.

BINKLEY (L.), peintre, XX^e siècle.

Exposait un paysage : *Place d'Armes à Bastia*, au Salon des Tuileries de 1939.

BINNEMAN (Wouter ou Walter ou Willems Janz), graveur, travailla à Amsterdam et à Londres de 1660 à 1680 (Ec. Hol.).

Il a gravé des portraits.

BINNEY (Hibbert-C.), sculpteur, à Snaresbrook, exposa à la Royal Academy à Londres en 1893 (Ec. Ang.).

BINNINGER, portraitiste en 1740 à Ansbach (Ec. All.).

BINNS (Elizabeth J.), peintre de fleurs, à Worcester, exposa de 1882 à 1893 à la Royal Academy et à Suffolk Street, à Londres (Ec. Ang.).

Binet

Binjé

BINNS (Frances-Rachael), paysagiste, à Streatham, exposa de 1880 à 1888, à la Royal Academy et à Suffolk Street à Londres (Ec. Ang.).

BINOIST (Pierre), peintre à Paris, reçu en 1676 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BINOIT (Peter), peintre de fleurs et de natures mortes, probablement originaire de Cologne, travaillant à Francfort-sur-le-Mein, vers 1611-1624 (Ec. All.). Le Musée de Mayence conserve des œuvres de lui. Il est aussi représenté dans la collection grand-ducale à Darmstadt.

BINOT (Joseph), peintre à Paris, reçu à l'Académie de Saint-Luc en 1688 (Ec. Fr.).

BINOT (Nicolas), peintre à Nantes au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

BINQUET (Albert), sculpteur, né à Bordeaux (Gironde), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa au Salon d'Automne entre 1923 et 1931 des portes et motifs pour façades de palais ou maisons.

BINTLIFF (Martha Brodshaw), peintre, née à Superior-Wisconsin le 19 septembre 1869 (Ec. Am.).

Etudia à Rome sous la conduite de Giuseppe Ferrari. Cette artiste s'occupa aussi d'enseignement.

BINSTEAD (J.), peintre de fleurs, exposa de 1809 à 1814, à la Royal Academy à Londres (Ec. Ang.).

BINYON (Edward), peintre paysagiste et aquarelliste, né vers 1830, mort à Capri en 1876 (Ec. Ang.).

Il est connu principalement par ses toiles exposées au Dudley Gallery et à l'Académie Royale de Londres, vues de Capri et d'autres sites d'Italie, où il habita longtemps.

BINYON (Helen-Francesca-Mary), graveur et illustrateur, née à Londres le 9 décembre 1904 (Ec. Ang.).

Exposa aux English Wood Engravers en 1927. Membre du New English Art Club.

BINZ (Hermann), sculpteur, né à Carlsruhe le 22 juin 1876 (Ec. All.).

Elève de l'Ecole des Arts et Métiers à Carlsruhe et des Académies de cette ville et de Berlin. Voyagea en Italie et en France, où il subit l'influence de Rodin. Exécuta des œuvres importantes pour la ville de Carlsruhe, notamment la Fontaine de Saint-Etienne.

BINZER (Carl, baron de), peintre et écrivain, né à Schleswig le 19 octobre 1824, mort à Schwabach le 22 juillet 1902 (Ec. All.).

Etudia à Munich et à Bruxelles, voyagea en Italie et se fixa quelque temps à Lyon, où il peignit surtout des portraits. On cite de lui : *L'apôtre Paul à Puteoli*, — *Voyages en Russie* et un cycle inachevé intitulé : *L'amour et Psyché*. Exposa à Munich.

PRIX. — PARIS. VI^e M^{me} X... 10 et 11 décembre 1926 : *La danse paysanne* (dessin à la mine de plomb) : 40 fr.

BIOLO (Esther), peintre et aquarelliste, née à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé aux Indépendants en 1928 et 1929.

BION I, sculpteur grec de la seconde moitié du VI^e siècle avant Jésus-Christ, originaire soit de Clazomènes, soit de Chios (Ant. Gr.).

Il était connu d'Hippocrate dont l'akmé se place vers 540 ; il appartient par conséquent à la génération de Bupalos et Athénis.

BION II, fils de Diodoros, sculpteur milésien de deux générations environ postérieur au précédent (Ant. Gr.).

Il dut émigrer vers l'Occident après les malheurs de sa ville, et nous avons deux signatures de lui, à Delphes et à Athènes. La première concerne un trépid d'or et une Niké consacrés près de l'Omphalos par Gélon de Syracuse, après sa victoire d'Himéra (en 479 av. J.-C.) ; la seconde s'inscrit sur le bord d'une base-chapiteau qui, sur l'Acropole, portait un ex-veto perdu.

BION (Cyril-Walter), peintre anglais, né à Monghyr (Indes), travaillant au XX^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa des paysages aux Artistes Français entre 1926 et 1930.

BION (Frédéric-Michel), graveur, né à Paris le 1^{er} février 1811 (Ec. Fr.).

Frère de Louis-Eugène Bion. Il travailla avec Beau pour l'Atlas de M. Foville.

BION (Gottlieb), paysagiste et lithographe, né à Burglen (Thurgau) le 2 juin 1804, mort à Saint-Gall le 11 avril 1876 (Ec. Suis.).

Bion commença ses études à l'Institution Hofwil à Fellenberg, où il devint plus tard professeur de dessin et de gymnastique. Il quitta cette Ecole après le départ de son maître Léopold en 1825, et se rendit à Munich, où il fréquenta pendant deux ans l'Académie des Beaux-Arts. Il fut Président de l'Association artistique de Saint-Gall de 1848 à 1876.

BION (Louis-Eugène), sculpteur, né à Paris le 12 avril 1807, mort à Versailles le 21 janvier 1860 (Ec. Fr.).

Elève de Dupaty et de Desbœuf. Son *Thésée vainqueur du Minotaure* lui valut un troisième prix aux concours de Rome, en 1830. Il exposa plusieurs fois au Salon ; en 1843, le groupe de la *Sainte Famille* et un *Saint Vincent de Paul*. De 1845 à 1846, Bion exécuta les sculptures de la chapelle des Dames du Saint-Sacrement à Arras. Il fit, en 1854, la statue de *Saint Marcel* qui est à Notre-Dame de Paris, et, en 1856, *Le Génie de la Médecine* et *Le Génie de la Bienfaisance*, qui se trouvent dans la cour du Louvre.

BION (Marie-Louise), peintre de portraits et de genre, née à Saint-Gall le 18 août 1858 (Ec. Suis.).

Etudia à l'Ecole des Beaux-Arts industriels à Zurich, et plus tard chez Luc-Olivier Merson, Jules Lefebvre et Benjamin Constant à Paris. M.-L. Bion voyagea aussi en Italie, en Allemagne, en Belgique et en Hollande. Elle exposa en Suisse.

BION (Paul-Laurent), sculpteur et médailleur, né à Paris en 1845, mort en 1897 (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts sous la direction de Jouffroy. On cite de lui : *Mercur*, exécuté pour la Chambre de Commerce de Paris, — *Hylas*, — *La jeune Mendicante*. Il était fils de Louis-Eugène.

BIONDI (Carlo), graveur au burin, à Naples, au XIX^e siècle (Ec. Ital.).

BIONDI (Ernesto), sculpteur, né à Morolo, près Frosinone, en 1855 (Ec. Ital.).

Auteur du groupe *Saturnalia* à la Galerie Moderne, à Rome, et du Monument de Manuel Monti et Ant. Varas à Santiago du Chili. Travailla à Rome.

BIONDI (Francesco-Antonio), peintre, né à Milan en 1735, mort dans la même ville en 1805 (Ec. Ital.).

Elève d'Andrea Porta. On cite de lui : *La Vierge et Saint Jean-Baptiste*, à la Galerie Brera, à Milan et, à l'Hôpital de cette ville, le portrait de la Signora Genoveffa Micheli.

BIONDI (Nicola), peintre, né à Capoue le 7 octobre 1866 (Ec. Ital.).

Fit ses études à l'Institut des Beaux-Arts à Naples où il se fixa. A exposé à Naples : *Une partie*, — à Rome : *Dernière preuve*, et à Venise : *Nocturne*, en 1905.

BIONDI (Vincenzo), graveur à Florence, né à Lucques vers 1804, mort après 1870 (Ec. Ital.).

Elève de R. Morghen. Il a gravé un certain nombre de planches d'après Raphaël, Le Corrège, Allori, C. Dolci et N. Poussin.

BIONDO (Antonino), peintre à Messine vers 1600 (Ec. Sicil.).

BIONDO (Domenico di Damiano), peintre à Venise, 1529-1547 (Ec. Ital.).

BIORD (Peter), graveur.

Connu seulement par une gravure : *Cupidon et Psyché*, d'une excellente exécution.

BIORDI (Antonio), graveur en Italie au XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Il exposa au Salon du Louvre de 1844. Le Blanc cite de lui : *La Descente de croix*, d'après Don Antonio de Leguiera.

BIORN (Emil), peintre et illustrateur, né à Christiania (Norvège) le 7 juin 1864 (Ec. Norv.).

Elève de l'Institut d'Art de sa ville natale et de celui de Chicago, où il s'établit. Membre du Palette et Chisel Club de Chicago.

BIOSCA (José), sculpteur, né à Albatarrach (Lérida), travaillant au XX^e siècle (Ec. Esp.).

Il exposa aux Artistes Indépendants : *Tête de jeune fille* (pierre) et *Jeune fille assise* (terre cuite), en 1927, — *Femme accroupie* et *Tête de jeune homme* (terres cuites) en 1928, Membre du Salon d'Automne, il y figura en 1928 et 1933. Il présenta une *Maternité*, au Salon des Tuileries de 1941.

BIOSCA-VILLA (Joachim), peintre, né à Barcelone travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Esp.).

Il envoya un portrait au Salon d'Automne de 1925 et exposa aux Artistes Indépendants de 1926 à 1932, notamment *Paysage de Catalogne*, — *Paysage ensoleillé*, pastel (1927), — *Portrait du poète Placid Vidal* (1928), — *A Cal Batel* (1929).

BIOT (Charles-Jérôme), peintre, né à Bruxelles le 27 août 1754, mort à Lille le 3 décembre 1838 (Ec. Belg.).

On ne connaît de lui qu'un paysage que conserve le Musée de Douai. Il est possible qu'il se confonde avec un Charles Biot, miniaturiste dont il est fait mention à Paris en 1778.

BIOT (Gustave-Joseph), graveur en taille-douce et peintre, né à Bruxelles le 1^{er} janvier 1833, mort à Anvers le 14 mars 1905 (Ec. Belg.).

Il était fils d'un entrepreneur et fut destiné à l'architecture. Il entra donc à l'Académie et s'y fit remarquer de S. Calamatta qui compléta son éducation artistique. Dès 1851, Gustave Biot commença à exposer à Bruxelles, et en 1855, il obtint le Prix de Rome. Il vint alors à Paris, puis à Florence et enfin à Rome, où se lia avec le peintre Fortuny et le sculpteur Bourré. Revenu en Belgique, Gustave Biot exposa successivement *Le Miroir* et le *Portrait de M. Sanford* d'après de Winne, puis enfin *La Galathée* (1875) qui mit le comble à sa réputation. A ces premiers succès vinrent s'ajouter bientôt celui de *L'Ascension* et d'autres estampes qui le firent goûter des amateurs. Nommé professeur de gravure à l'Institut des Beaux-Arts d'Anvers, puis à l'Académie de Belgique, G. Biot a manié avec une égale maîtrise l'eau-forte et le burin. Sa taille est d'une exceptionnelle douceur et plume d'une harmonie très fondue. Gustave Biot fut aussi un peintre de talent, ainsi que l'atteste le portrait de sa fille et surtout le *Portrait de M^{me} Ernest Molle*.

M. BOUCHENY DE GRANDVAL.

BIOT (Jacques), sculpteur, exerçant au Mans, cité à partir de 1692 (Ec. Fr.).

BIOT (Jean-Pierre), peintre à Paris, cité en 1771 (Ec. Fr.).

BIOT (Mlle Luce), peintre à Paris au *xx^e siècle*, expose au Salon des Artistes Français (Ec. Fr.).

BIOW (Raphaël), peintre, né à Breslau le 30 septembre 1771; y meurt le 20 octobre 1836 (Ec. All.).

BIQUARD (Armand), peintre de genre, né à Paris au *xix^e siècle* (Ec. Fr.).

Exposait aux Indépendants, notamment en 1907 et 1909 avec : *Avant la classe*, — *Devant le feu*, — *Cocotte*.

BIQUET (D.), graveur à la manière noire à Lyon en 1692 (Ec. Fr.).

BIRAGO (Giampietrino), miniaturiste milanais du *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

BIRAT (M^{me}), née Amélie d'Archies, née à Goritz (Autriche) le 12 juillet 1812 (Ec. Aut.).

Elle obtint une médaille de troisième classe en 1847 et exposa plusieurs fois au Salon des portraits, des signatures et des fleurs.

BIRBAUM ou Birboun (Michel), graveur de vues à Cologne en 1612 (Ec. All.).

BIRCH, graveur américain, vivait en 1794 (Ec. Am.).

BIRCH (B.), miniaturiste et dessinateur, vivait en 1784 (Ec. Am.).

BIRCH (C. B.), peintre de genre, anglais au *xix^e siècle* (Ec. Ang.).

Exposait à Suffolk Street à Londres de 1871 à 1877.

BIRCH (Charles Bell), sculpteur, né à Londres en septembre 1832, mort le 16 octobre 1893 (Ec. Ang.).

De 1852 à 1893, il exposa nombre d'œuvres à la Royal Academy, de Londres. Il fut aussi cité à la British Institution. Étudia à l'École de dessin de la Royal Academy, puis à Berlin avec Rauch. Il fut aussi l'élève et l'aide de Foley.

SCULPTURE. — MUSÉES. — LONDRES : John Henry Foley. — SYDNEY : Revanche (bronze).

BIRCH (David), peintre, né à Epsom (Surrey), travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Ang.).

Exposait aux Artistes Français en 1935.

BIRCH (Downward), paysagiste, né en 1827, mort à Bellus-y-Coed le 31 août 1897 (Ec. Ang.).

Exposait de 1857 à 1892 à la Royal Academy et à la British Institution à Londres.

BIRCH ou Birche (Henry), graveur anglais de la fin du *xviii^e siècle* (Ec. Ang.).

Il est connu par plusieurs estampes qu'il grava d'après Stubbs, notamment : *The Labourers* et *The Game Keepers* (1790).

BIRCH (John), peintre, né à Norton (Derbyshire) en 1807, mort à South Hackney (Londres), en 1857 (Ec. Ang.).

Son père était tailleur de limes, et, pendant quelques temps, John Birch travailla dans son atelier. Plus tard, il entra chez un doreur où il resta pendant sept ans. Mais il avait un goût marqué pour l'art, et bientôt il partit pour Londres. Il y étudia avec Briggs. Ses aptitudes comme copiste lui valurent des commandes considérables de copies d'œuvres de Briggs, lesquelles furent exécutées d'une façon parfaite, John Birch s'adonna tout particulièrement au portrait et se créa dans ce genre une place honorable. Il produisit aussi une très grande quantité de vues de son pays. Il résida à Londres, mais visita fréquemment sa ville natale, reproduisant dans ses paysages les sites les plus pittoresques de ses environs. De 1842 à 1856, il exposa à la British Institution et à Suffolk Street à Londres.

BIRCH (Reginald Bathurst), illustrateur américain, né à Londres le 2 mai 1856, mort en 1948 (Ec. Am.).

Il vint en Amérique à l'âge de 16 ans, étudia à Munich et en Italie. Membre de la Society of Illustrators à New-York.

BIRCH (Sarah), peintre résidant à Croydon, exposa de 1884 à 1893 à la Royal Academy et à Suffolk Street à Londres (Ec. Ang.).

BIRCH (S. J. Lamorna), peintre, né à Egremont (Cheshire) en 1869 (Ec. Angl.).

Paysagiste il a exposé dans plusieurs villes d'Angleterre, aux Etats-Unis, ainsi qu'au Canada et dans d'autres pays de l'Empire britannique.

Prix. — LONDRES. *V^{te} X...*, 3 mars 1922 : *Paysage* : £ 16 16 s. — *V^{te} X...*, 9 juin 1922 : *Paysage* : £ 7 17 s. — *V^{te} X...*, 21 juillet 1922 : *Paysage* (dessin) : £ 6 6 s. — *V^{te} X...*, 18 juillet 1927 : *Paysage* : £ 9 18 s. 6 d. — *V^{te} X...*, 23 mai 1928 : *Paysage* (dessin) : £ 5 15 s. 6 d. — *V^{te} X...*, 5 juin 1930 : *Paysage* : £ 25 4 s. — *V^{te} X...*, 27 mars 1931 : *Ruisseau* : £ 9 9 s. — *V^{te} X...*, 15 mai 1931 : *Vue d'une fenêtre* (dessin) : £ 9 9 s. — *V^{te} X...*, 1^{er} novembre 1933 : *Octobre* : £ 11 10 s. — *V^{te} X...*, 28 novembre 1933 : *Un village* (aquarelle) : £ 5. — *V^{te} X...*, 22 juin 1934 : *Sur le Plym, Devon* (dessin) : £ 9 9 s. — *V^{te} X...*, 2 août 1934 : *Bords de rivière sous la neige* : £ 78 15 s. — *V^{te} X...*, 3 mai 1935 : *Vieux moulin* : £ 21. — *V^{te} X...*, 26 novembre 1937 : *Le Plym, Devon* (dessin) : £ 7 17 s. 6 d. — *V^{te} X...*, 18 février 1938 : *Bords de rivière sous la neige* : £ 11 11 s. — *V^{te} X...*, 21 juillet 1944 : *Près de Westring Corner* : £ 33 12 s.

BIRCH (Thomas), peintre de marines, de paysages et de portraits, né à Londres en 1779, mort en 1851 à Philadelphie (Ec. Am.).

Vers 1793, Birch s'établit en Amérique et s'adonna d'abord au portrait. Plus tard, il s'occupa de la représentation de scènes de la guerre de 1812. Il eut aussi un certain succès dans le paysage, tout particulièrement les scènes de neige. On cite encore des batailles navales : *Combat entre la « Constitution » et la « Guerrière »*, et *Combat entre la « United States » et la « Macédonien »*.

Prix. — PHILADELPHIE : *V^{te} X...*, 30 et 31 mars 1932 : *Paysage* : \$ 60. — NEW YORK. *V^{te} X...*, 15 février 1934 : *Le bateau-école Sainte-Mary* : \$ 165. — *V^{te} X...*, 27 janvier 1938 : *La ville de New-York en 1827, 1827* : \$ 1.000. — Philadelphie, 1831 : \$ 150.

BIRCH (William-Henry), paysagiste et portraitiste né à Epsom (Surrey) le 19 mai 1895 (Ec. Ang.).

Étudia à l'École d'Art d'Epsom et au Goldsmith College. A exposé à la Royal Academy, à Londres.

BIRCH (William-Russell), miniaturiste et graveur, né à Warwick (New-York) le 9 avril 1755, mort à Philadelphie le 7 août 1834 (Ec. Am.).

Exposait à la Royal Academy en 1781 et 1782, et, en 1775, à la Society of Artists (*Psyché* et *Jupiter et Io*) ; inventa un rouge brun qu'il employa dans ses émaux. En 1794, il s'établit à Philadelphie. On connaît de lui différents portraits de George Washington (collection Samuel P. Avery ; collection Mrs S. W. Edwards, etc.), de Lafayette (collection Herbert L. Pratt), de Clementina Ross (collection Mrs C. S. Bradford), de Mrs Barnes (collection W. Birch), de Mrs Whittaker (collection Albert Rosenthal), de Charles, marquis de Rockingham (collection Lord Mansfield), etc... Parmi ses gravures, on cite deux suites de planches : *Délices de la Grande-Bretagne* (1791) et *La Ville de Philadelphie* (1800).

BIRCHLER (Célestin ou Colestin), peintre, vivait à Einsiedeln (Suisse) vers le milieu du XVIII^e siècle (Ec. Suis.).

Il étudia chez le peintre Kraus, mais plus tard obtint la protection de l'abbé Nikolaus, qui l'envoya continuer ses études à Milan. Vers 1752, on le rappela pour finir un travail commencé par Kraus : une décoration pour l'autel de Notre-Dame du Rosaire à Einsiedeln ; mais lui-même mourut avant de l'avoir terminé.

BIRCHLER (Joseph-Anton), modelleur, né à Einsiedeln (Suisse) en 1810, mort en 1845 (Ec. Suis.).

Birchler se forma seul, et eut cependant beaucoup de succès comme portraitiste. Il résida à Zurich, à Saint-Gall et dans d'autres villes de Suisse. On conserve de lui au Musée municipal de Zurich un buste d'homme, en cire, daté de 1839.

BIRCHLER (Joseph-Meinrad), peintre, sculpteur sur bois et doreur, né à Einsiedeln (Suisse) en 1778, mort en 1858 (Ec. Suis.).

Il travailla avec Messmer, et fit preuve d'une grande variété dans son art. Comme peintre de fresques aussi bien qu'à l'huile, il obtint un succès considérable et exerça également les fonctions de professeur de dessin à l'École du couvent d'Einsiedeln. Ses fresques se trouvent dans plusieurs églises de la ville.

BIRCHLER (Meinrad), sculpteur, né au XIX^e siècle à Trachslau, près Einsiedeln (Suisse), vivait en 1860 (Ec. Suis.).

Paysan génial qui ne reçut probablement aucune instruction, Birchler, exécuta avec un succès considérable des figures en terre glaise. Son œuvre principale fut un Noël avec nombre de figures, qu'il laissa dans une chapelle, à Trachslau. Il était aussi musicien.

BIRCHLER (Nikolaus), peintre, né à Einsiedeln (Suisse), vers 1800, mort en novembre 1857 (Ec. Suis.).

Fils de Meinrad Birchler d'Einsiedeln. Cet artiste étudia à Rome sous la protection de l'abbé Tanner. Il profita pourtant peu de la générosité de son bienfaiteur, et revint à Einsiedeln pour travailler pendant près de vingt ans chez son père, et ensuite pour son propre compte ; notamment, en 1845, il produisit deux œuvres très importantes représentant *Saint Meinrad dans le désert* et *la Consécration des Anges*. Il fournit aussi nombre d'autres travaux pour la paroisse. Sa meilleure œuvre serait son portrait, peint à Rome.

BIRCK (Paul), graveur.

On ne connaît de cet artiste que 4 gravures, mentionnées par Strutt et intitulées *Les Quatre Eléments*. Leur style rappelle la manière de J.-T. de Bry.

BIRCKENHULTZ ou Birckenholtz (Paul), dessinateur, graveur au burin et éditeur en Allemagne au XVII^e siècle (Ec. P. B. F. All.).

On cite parmi ses gravures des planches d'ornements, des frontispices et différents travaux pour les orfèvres. On mentionne encore une estampe représentant *Les Quatre Eléments*.

BIRCKHALL (J.), graveur et éditeur d'estampes à Londres au XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

BIRCKHARD (D.), graveur au burin à Prague au début du XVIII^e siècle.

Le Blanc cite de lui : *Suite d'architecture théâtrale*, — Joh. Christoph Borschey, — Léopold Hoberstein.

BIRCKHARD (Karl), dessinateur et graveur au burin, né à Prague en 1721, mort en 1749 (Ec. All.).

On cite parmi ses ouvrages : *Le Tableau du tombeau de J. Sarcandre* et un *Frontispice*, d'après W. Reiner.

BIRCKHART (Anton.). Voir *Birkhart*.

BIRD (Char.), graveur des XIX^e et XX^e siècles (Ec. Ang.).

Le Musée de Bristol conserve de lui : *Saint-George Chapel, Windsor*.

BIRD (Constance), paysagiste et miniaturiste, née à Aigburth (Liverpool) (Ec. Angl.).

A exposé à la Royal Academy, à Southport et à Liverpool.

BIRD (Miss E.), miniaturiste, résidant à Holborn, exposa à la Royal Academy à Londres, de 1793 à 1803 (Ec. Ang.).

BIRD (Edward), peintre de genre, né à Wolverhampton le 12 avril 1772, mort à Londres le 2 novembre 1819 (Ec. Ang.).

Il fut d'abord apprenti dans une manufacture de faïence à Birmingham, qu'il quitta pour aller à Bristol établir une école de dessin. Son activité comme pro-

fesseur ne l'empêcha pas de se perfectionner, et il continua à peindre jusqu'à sa mort. En 1812, il devint associé, et en 1815 membre de la Royal Academy de Londres. En 1813, il fut nommé peintre de la princesse Charlotte. Bird montra dans le choix de ses sujets une prédilection pour des scènes de la vie familiale, et il y réussit. La Newport Gallery possède une de ses œuvres et la Victoria and Albert Museum conserve : *Intérieur de cottage*.

PRIX. — LONDRES. VI^e X., 17 mars 1922 : *Scène de genre* : £ 54 12 s. — VI^e X., 21 avril 1922 : *Deux sœurs* : £ 1 15 s. — VI^e X., 10 décembre 1926 : *Lavandière* : £ 10 10 s. — VI^e X., 5 juin 1930 : *Gènes* : £ 16 16 s. — VI^e X., 11 mars 1931 : *Scène familiale* : £ 46. — VI^e X., 8 mars 1935 : *Le départ de Louis XVIII à Douvres*, 1814 : £ 6.

BIRD (Elisha Brown), peintre, née à Boston (Massachusetts) en 1867 (Ec. Am.).

BIRD (F.), peintre, né à Londres le 25 mars 1869 (Ec. Ang.).

Elève de Swain Gifford. Membre de l'American Water-Colour Society.

BIRD (Francis), sculpteur, né à Londres en 1667, mort le 20 février 1731 (Ec. Ang.).

Etudia d'abord à Bruxelles, puis à Rome sous la conduite de Le Gros. Dès son retour en Angleterre (1716) il fut l'assistant de Christopher Wren pour les décorations de la cathédrale de Saint-Paul et il exécuta notamment le relief : *Conversion de Saint Paul*. Parmi ses œuvres, on cite encore : *Statue de Henry IV* (bronze) à Eton, — *du Duc de New Castle*, à l'abbaye de Westminster, — *du Cardinal Wosley*, à l'église du Christ à Oxford.

BIRD (George-Frederick), peintre, né à Honor Oak Park (Londres) le 22 mars 1883 (Ec. Ang.).

Elève de la School of Royal Academy of Arts de Londres. A exposé aux Artistes Français, à Paris en 1924 et à la Royal Academy, à Londres.

BIRD (Harrington), peintre de sport, exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street à Londres, de 1870 à 1893 (Ec. Ang.).

PRIX. — LONDRES. VI^e X., 7 mai 1931 : *Deux tableaux* : £ 6.

BIRD (Isaac F.), portraitiste, à Exeter, exposa de 1826 à 1861, à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street à Londres (Ec. Ang.).

PRIX. — LONDRES. VI^e X., 12 décembre 1908 : *Portrait de Miss Clark* : £ 9 9 s.

BIRD (John), dit *Bird de Liverpool*, paysagiste, né en 1768, mort à Whithy en 1829 (Ec. Ang.).

On cite de lui plusieurs dessins faits pour l'illustration d'un ouvrage d'Angus : *Seats of the nobility*, 1787.

BIRD (John-Alexander), peintre, né à Harington le 23 mai 1846 (Ec. Ang.).

Animalier, il s'est intéressé particulièrement aux chevaux et a exposé à la Royal Academy, à la Canadian Academy et au Royal Institute.

BIRD (Margaret), peintre de genre, résidant à Haywards Heath, exposa en 1891-1892 à la Royal Academy et à Suffolk Street à Londres (Ec. Ang.).

BIRD (Mary-Holden), peintre, graveur et aquarelliste (Ec. Ang.).

Elle a exposé à la Royal Academy.

BIRD (Samuel C.), peintre de genre de la seconde moitié du XIX^e siècle, travaillant à Londres (Ec. Ang.).

Exposa depuis 1865 à la Royal Academy, à la British Institution, à Suffolk Street, et à la New Gallery.

BIREL (Pierre), peintre, né à Rollange-Meroch (Luxembourg), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Tony Robert-Fleury. A exposé aux Artistes Français de 1912 à 1920.

BIREVENT, graveur, cité par Mireur.

BIRGAN (Isabelle), peintre du XX^e siècle.

Figura au Salon des Tuileries où elle présenta 6 portraits en 1935, une nature morte en 1938 et une composition en 1939. Elle exposa au Salon d'Automne de 1938.

BIRGER (Hugo), — pseudonyme de *Hugo Pettersson* —, peintre, né à Stockholm le 12 janvier 1854, mort à Helsingborg le 17 juin 1887 (Ec. Suéd.).

Elève de l'Académie de Stockholm il compléta ses études à Paris. Le Musée de Göteborg à Stockholm conserve de lui plusieurs tableaux dont une scène marocaine, — *Rue Gabrielle*, — *Déjeuner des artistes*

suédois chez Ledoyen lors du vernissage du Salon de Paris.

BIRGOS (Ferrante), peintre espagnol, travaillant à Naples en 1509 (Ec. Esp.).

BIRICKS (Martin), graveur, né en Flandre, travaillant en 1685. Cité par Le Blanc (Ec. Flam.).

BIRKEL, peintre abstrait, travaille au xx^e siècle. A figuré au Salon des Réalités Nouvelles, Paris 1947.

BIRKENRUTH (Adolphe), peintre et aquarelliste, né en Afrique du Sud le 28 novembre 1863 (Ec. Ang.).

Il étudia à Londres et à Paris et il exposa depuis 1883 à Londres (Royal Academy, Suffolk Street, New Colour Society, Grafton Gallery) et à Liverpool.

BIRKET (Foster), Voir Foster (Myles Birket).

BIRKETT (P.), portraitiste, exposa en 1847-1848 à Suffolk Street à Londres (Ec. Ang.).

BIRKHAM-LEBEDEFF (Isa), peintre, né à Moscou, travaillant au xx^e siècle (Ec. Rus.).

Présenta des portraits au Salon d'Automne de 1921 et au Salon des Tuileries de 1923.

BIRKHART ou Birkhart (Anton),

graveur, né à Augsbourg en 1677, mort à Prague le 20 janvier 1748 (Ec. All.).

Elève de K.-G. von Amling à Munich. Compléta ses études en Italie, notamment à Venise et Rome, en France, Hollande et Angleterre. A partir de 1711, établi à Prague. Vers 1720, graveur de la Cour du Margrave de Baden-Baden.

BIRKHART (Karl), graveur, né à Prague le 9 octobre 1721, fils du précédent (Ec. Boh.).

BIRKHOLM (Jens), peintre, né le 21 novembre 1869 à Faaborg (Ec. Dan.).

Il a peint des scènes populaires, des paysages et des portraits, et exposé à Berlin, Copenhague et Düsseldorf.

BIRKMEYER (Fritz), peintre d'histoire, né en 1848 à Rothenbourg-an-der-Tauber (Bavière), mort en 1897 à Munich (Ec. All.).

Il étudia à l'Ecole d'Art de Nuremberg et dans l'atelier de B. Mittermaier, peintre verrier à Lauingen. On lui doit un certain nombre de vitraux et une série de toiles représentant divers épisodes de la guerre de 1870-71 à laquelle il avait participé.

BIRKMYER (James), paysagiste à Exeter (Devon), exposa depuis 1868 à la Royal Academy et à Suffolk Street à Londres (Ec. Ang.).

BIRLE (Jeanne), peintre, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elle exposa des paysages au Salon des Tuileries en 1938 et 1939.

BIRLEY (Oswald), peintre, né à Auckland (Nlle Zélande) au xix^e siècle (Ec. Ang.).

Elève de Baschet. Ses portraits et ses études de nus ont été présentées aux Artistes Français jusqu'en 1932, il obtint une mention honorable en 1903 et une médaille de troisième classe en 1909.

PRIX. — PARIS. V^{te} M^{me} V..., 13 décembre 1921 : La Gitane : 220 fr.

BIRMAN-BERA (Hélène), peintre, née à Bucarest, xx^e siècle (Ec. Roum.).

Exposa une nature morte et un portrait aux Indépendants, en 1939.

BIRMANN ou Biermann (Peter), paysagiste, né à Bâle en décembre 1758, mort dans la même ville le 18 juillet 1844 (Ec. Suis.).

Fils du tailleur de pierres Rudolf Birmann, il apprit d'abord le métier de son père, mais en 1771 commença ses études de peinture chez le portraitiste Rudolf Huber le jeune. A Puntrut, où il séjourna quelque temps, il travailla dans l'atelier de J. J. Kaufmann, avant de se rendre à Berne où on le trouve sous la direction de Wagner, puis, plus tard, avec Wocher, qu'il quitta enfin pour devenir aide dans l'atelier de Ludwig Aberli. Ici commença sa vraie carrière artistique. Grâce à la protection d'un ami, amateur d'art, Birmann obtint une place auprès du paysagiste Pierre Ducros qui vivait alors à Rome, situation qu'il ne garda pourtant que trois mois. Il résidait, entre 1781 et 1790, à Rome, où pendant plus de trois ans, il dirigea l'atelier de gravure de Volpato. A Rome, ses aquarelles, tableaux à l'huile et à la sépia furent très appréciés par l'aristocratie anglaise et russe. De retour à Bâle, en 1790, il ouvrit une école d'art et se maria en 1792. Vers la fin de sa vie, le talent de Birmann fait place à l'entreprise de l'homme d'affaires, car il devint le

marchand d'objets d'art et de tableaux le plus célèbre de son temps. Il est père de Samuel et de Wilhelm Birmann.

PRIX. — PARIS. 1814, V^{te} Brunn-Neegaard : Vue du lac Nemi (dessin au bistre) : 22 fr. — Intérieur d'un bois (dessin colorié) : 28 fr. — V^{te} Château de M... (Oise), 31 mai 1923 : Les Cascadettes de Ti voli, près Rome (plume et lavis) : 95 fr. — V^{te} X..., 8 décembre 1924 : Les Cascadettes de Ti voli (plume) : 120 fr. — V^{te} J. Ferrier, 24 décembre 1924 : La Grande Cascade de Ti voli (lavis bistre) : 160 fr. — Vue des environs de Civita-Castellana (lavis bistre) : 240 fr. — Le Temple d'Esculape (lavis bistre) : 275 fr. — Le Parc de la Villa Borghèse (aquarelle) : 55 fr. — V^{te} X..., 4 décembre 1925 : Les peupliers (plume et lavis) : 180 fr. — V^{te} X..., 10 décembre 1926 : Dans la villa Borghèse (aquarelle) : 260 fr.

BIRMANN (Samuel), paysagiste et dessinateur, né à Bâle, 1793, mort le 26 septembre 1847 (Ec. Suis.).

Fils aîné de Peter Birmann. Samuel Birmann acheva ses études dans l'atelier de Martin Verstaapen à Rome, après avoir travaillé chez son père à Bâle. L'influence de Verstaapen, qui peignait dans la manière de l'Ecole hollandaise du $xvii^e$ siècle, éloigna Birmann de l'Ecole romantique qui se forma à Rome à cette époque. Il garda jusqu'à la fin de sa carrière artistique les caractéristiques des peintres hollandais, et joignit une composition poétique à son coloris plein d'originalité et de sensibilité. A son retour à Bâle, il s'occupa des affaires de son père et entreprit aussi un voyage à Paris avec son frère Wilhelm (1822-23). Le Musée de Bâle hérita, d'après son testament, de ses trésors d'art et de la moitié de sa fortune.

MUSÉE DE BÂLE : L'Eglise de Brienz — Paysage avec église de Unterseen — Moulins à scie dans la vallée de Lauterbrunnen.

BIRMANN (Wilhelm), paysagiste, marchand de tableaux et d'objets d'art, né à Bâle, 1794, mort à Pise en 1830 (Ec. Suis.).

Fils du peintre Peter Birmann, cet artiste étudia d'abord l'architecture, mais plus tard, reçut de son père des leçons en peinture. En 1822-1823, il séjourna à Paris avec Samuel, son frère et dès son retour, s'associa au commerce de son père. Les aquarelles et les sépias qu'il laissa sont conservées au Musée de Bâle.

BIRMINGHAM (Musée et Galerie de).

Le Musée dont les frais de construction s'élevèrent à 80.000 livres sterling, ouvrit ses portes au public en 1885. Parmi les plus belles œuvres faisant partie des collections de cette institution, il convient de citer des sculptures de l'école italienne, des bronzes, des boiseries sculptées ainsi que des peintures au nombre de 560, non compris 500 études et esquisses de Rossetti et de Burne-Jones. Le catalogue du Musée renferme les noms des plus grands maîtres anglais tels que Richard Parkes, Bonington, Ford Madox-Browne, Thomas Collier, John Sell Cotman, David Cox, Gainsborough, Sir John Gilbert, William Holman Hunt, Lader, Lord Leighton, John Linnell, William Morris, Sir Joshua Reynolds, Romney, Joseph Turner, Frédéric Walker, George Watts, John Foley, E. A. Anslow Ford, Bruce-Joy, etc., ainsi que des peintres et sculpteurs des écoles étrangères. L'Ecole d'art qui fait partie du Musée est un facteur de la plus grande importance pour le développement de la culture artistique de Birmingham.

BIRN (Tobias), peintre bohémien du $xviii^e$ siècle.

BIRNBAUM, graveur à l'eau-forte, à Nuremberg, vers 1531 (Ec. All.).

On attribue à cet artiste la marque jointe à raison de l'arbre qui s'y trouve (Birnbäum signifie poirier en allemand). On prête à Birnbäum des planches d'acier gravées à l'eau-forte à Nuremberg en 1531. Certains critiques pensent que le graveur hollandais Cornelis Bos ou Bosch se servit aussi de ce monogramme.

BIRNEY (William Verplanck), peintre, né à Cincinnati le 5 juillet 1858, mort en 1909 (Ec. Am.).

Etudia à la Massachusetts Normal Art School à Boston et à l'Académie Royale de Munich. Médaille à Buffalo, 1901, et à Saint-Louis, 1904, il reçut une mention honorable à l'Exposition Internationale de Munich dans cette dernière année. Associé de la Nationale Academy en 1900 et membre des Salmagundi, Lotus, N.-Y. Water-Colour Club, etc.

PRIX. — NEW-YORK. 1904, V^{te} Luyster-Miller : Après la chasse : \$ 235. — V^{te} X..., 9 mars 1906 : Le Philosophe : \$ 700. — V^{te} Hayes-Babcock, 8-9-10 janvier 1908 : Le vent de l'ouest appelle : \$ 120. — V^{te} X..., 4 mars 1937 : Après la chasse : \$ 175.

A.B.S.

C.B.



I. 28

ÉCOLE ITALIENNE. — **BOLDINI (Jean)**

Madame M...

PARIS : MUSÉE D'ART MODERNE

Cl. Giraudon.

BIRNIE (A. D.), peintre de genre, exposant de 1828 à 1834 à la Royal Academy et à Suffolk Street à Londres (Ec. Ang.).

BIRNIE (F.), graveur, exposa en 1791 à la Society of Artists à Londres (Ec. Ang.).

BIRNIE (Rix), peintre de genre, exposa de 1885 à 1887 à Suffolk Street à Londres (Ec. Ang.).

BIRNIE-RHIND, sculpteur, né en Ecosse au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Elève de Denis Puech, exposa au Salon des Artistes Français, notamment en 1900.

BIRNSTIEL, graveur sur bois à Berlin de 1718 à 1730. Cité par Le Blanc (Ec. All.).

BIRNSTIEL (Friedrich-Wilhelm), graveur sur bois et imprimeur à Berlin de 1754 à 1774 (Ec. All.). Fils du graveur Birnstiel. Il grava de nombreux bois d'après les dessins du peintre J. C. Frisch.

BIRNSTIEL (Johannes), peintre, né le 24 juin 1600 à Radeberg, mort le 5 juin 1665 à Dresde (Ec. All.).

BIROCHON (Guillaume), peintre, travailla à Bruxelles, à Cambrai et à La Haye au XVIII^e siècle (Ec. Fl.).

Il fut l'élève de J. Brandon. Le marquis de Saint-Philippe, ambassadeur de Philippe V à la Cour de Bruxelles, le prit pendant plusieurs années à son service. Birochon accompagna celui-ci à Cambrai en 1724, puis à Bruxelles, où le Marquis mourut subitement en 1726. Il vécut ensuite à La Haye.

BIRON (Stanislas-Francis), sculpteur, né à Nantes (Loire-Inférieure) au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de J.-J. Potel, exposa au Salon des Artistes Français, notamment un portrait-médailion, en 1905.

BIRON-LARRAZ (Leonardo), peintre, à Séville, deuxième moitié du XIX^e siècle (Ec. Esp.).

Elève de Francisco Berruete. Il exposa en 1878 une Etude d'après nature.

BIRONNEAU-DUPRÉ (M^{me}), aquarelliste et pastelliste, née à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Robert Fleury, de Lefebvre et de M^{lle} Donnadieu, elle participa à l'Exposition de Blanc et Noir de 1892.

BIROT (Pierre-Albert), sculpteur, né à Angoulême (Charente) au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Falguière et Alfred Boucher, exposa au Salon des Artistes Français, de 1900 à 1904. Mention honorable en 1902.

BIROTHEAU (Ferdinand), peintre, né en 1819 à Napoléon-Vendée (Vendée) (Ec. Fr.).

Elève de Drolling. Il envoya au Salon, en 1842, — Jésus et la Samaritaine, en 1847, — Renaud et Armide. MUSÉE de LA ROCHE-SUR-YON : Portrait de M. Moreau père — Portrait de l'artiste.

BIROUSTE (J.), graveur à l'eau-forte et sur bois à Paris au XIX^e siècle, mort en Belgique.

BIRR (Jean-Joseph), peintre, né à Colmar (Haut-Rhin), travaillant à Paris au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants en 1910 et au Salon d'Automne en 1911.

BIRREL (O.), graveur, travailla à Londres de 1786 à 1800 (Ec. Ang.).

BIRREN (Joseph P.), peintre, illustrateur et sculpteur, né à Chicago le 14 mai 1864 (Ec. Am.).

Cet artiste étudia, à Paris avec Benjamin Constant, Courtois et Falguière. Membre du Palette et Chisel Club, qu'il présida en 1903-1904; membre du Kit-Kat Club et de la Society of Illustrators.

BIRT (Herbert W.), sculpteur anglais du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa en 1891 et 1892 à la Royal Academy à Londres.

BIRTSCHANSKY (Raphaël), peintre de fleurs et de paysages, né à Moscou, travaillant au XX^e siècle (Ec. Rus.).

Cet artiste a son atelier à Paris. Il s'est révélé au public par une Exposition particulière. Il exposa une nature morte au Salon d'Automne de 1936, des fleurs et un paysage aux Indépendants en 1937.

BIRTLES (Henry), dessinateur et paysagiste, résidant à Birmingham, XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa depuis 1859 à la Royal Academy, à la British Institution, à Suffolk Street, et à la New Water-Colour Society à Londres.

Prix. — LONDRES. V^e X..., 29 janvier 1910 : Moutons dans un paysage (dessin) : £ 1 15 s. — V^e X..., 9 décembre 1907 (dessin) : Troupeaux : £ 5 5 s.

BIRY (André-Gustave-Ernest), peintre, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposé à la Nationale en 1935 et 1936.

BIRZA (Angelo), peintre à Pesaro, où il mourut vers 1770 (Ec. Ital.).

BIRZELMANN (Philipp-Jakob), miniaturiste à Vienne et Linz vers 1762 (Ec. Autr.).

BIRZER (Eugen), peintre de paysages, né en 1847 à Waldsassen (Haut-Palatinat), mort à Munich en 1905 (Ec. All.).

BISACCIONI, peintre vers 1650 à Naples (Ec. Ital.).

BISACII ou Bizacii (Jean), maître d'œuvre au château des Papes à Avignon de 1377 à 1391 avec Guillaume Colombier (Ec. Fr.).

BISARRI. Voir **Pisarrri**.

BISBAL (Casilda), peintre des XVIII^e et XIX^e siècles, née à Valence (Ec. Esp.).

Artiste réputée; fut membre de l'Académie de S. Carlo en 1789.

BISBEE (John), graveur américain.

BISBINCK ou Bispinck (Barend), peintre de paysages, né à Dordrecht, travailla à Utrecht au XVII^e siècle, mort probablement à La Haye (Ec. Hol.).

Il fut, vers 1646, élève de Jan Both à Utrecht et se maria le 13 décembre 1654 à Dordrecht.

BISBING (Henry Singlewood), peintre, né à Philadelphie le 31 janvier 1849; mort en 1919 (Ec. Am.).

Bisbing étudia à Paris avec Vuillefroy, ainsi qu'à Bruxelles, à Munich et dans sa ville natale. Il exposa avec succès à Chicago, à Buffalo, à Philadelphie, et à Paris notamment en 1903-1904 et 1905. Membre de la Société des Artistes Français; hors concours en 1889; médaille de troisième classe en 1891, médaille d'argent en 1900. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1902. Il exposa aussi à Berlin en 1896, à Düsseldorf en 1904 et à Dresde en 1897 (petite médaille d'or) et en 1901.

MUSÉES. — BERLIN : Troupeau de moutons dans les dunes. — MULHOUSE : Vaux au pâturage.

Prix. — PARIS. V^e X..., 22 juin 1910 : Au pâturage : 75 fr. — NEW-YORK. V^e X..., 29 octobre 1931 : Soirée sur la Mer : \$ 40. — Paysage : \$ 120. — Soleil couchant : 35 \$ — PHILADELPHIE : V^e X..., 30 et 31 mars 1932 : Bétail au repos : \$ 32 50.

BISACCIANI (Giudobaldo), peintre à Gubbio, né en 1650 (Ec. Ital.).

BISCAINO (Bartolommeo), peintre et graveur, né à Gênes en 1632, où il mourut de la peste en 1657 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de son père, Giovanni-Andrea Biscaino, et, plus tard, de Valerio Castelli. Bartolommeo Biscaino possédait de magnifiques dispositions et la plus brillante carrière semblait s'ouvrir devant lui lorsque la mort le surprit à 25 ans. Ses gravures rappellent quelque peu celles de Benedetto Castiglione.

MUSÉES. — DRESDE : La femme adultère devant le Christ — L'Adoration des Mages — La Présentation au Temple. — GÈNES : Madone.

Prix. — PARIS. 1768, V^e Mariette : La Présentation au Temple (dessin) : 625 fr. — La mariage de la Vierge (dessin, rehauts de blanc) : 606 fr. — 1785, V^e Nourry : L'Adoration des Rois et La Sainte Famille (dessins à la sanguine, rehauts de blanc) : 72 fr. — La Charité humaine (dessin à la sanguine, rehauts de blanc) : 100 fr. — 1803, V^e X..., 18 avril : L'Adoration du Saint-Sacrement et L'Ange exterminateur terrassant les vices (dessins à la sanguine, rehauts de blanc) : 80 fr. — 1859, V^e Kalemán : L'Adoration des Mages (dessin à la sanguine) : 2 fr. — La Naissance de Jésus (plume et bistre) : 19 fr. — V^e M^{me} V... (2^e vente), 30 mars 1925 : Portrait d'un magistrat, des collections Gase et Galeozzi (sanguine) : 110 fr. — LONDRES. V^e X..., 9 juin 1939 : Le Christ prêchant dans le Temple : £ 11 11 s.

BISCAINO (Giovanni-Andrea), né à Gênes, en 1605, mort de la peste en 1657 (Ec. Ital.).

Père de Bartolommeo Biscaino. Il était élève de G.-B. Paggi et de B. Castello et il est connu principalement pour ses paysages.

BISCARRA (Antoinette), née Alessio, miniaturiste, née à Milan en 1833, morte à Turin le 13 novembre 1866 (Ec. Ital.).

Fille d'un réfugié politique à Genève, y apprit la peinture sur émail, puis travailla à Turin. On connaît d'elle des portraits, copies et compositions allégoriques,

BA^BBis^B Bis^B
BB. B^BBis^B Cenv^BF.

particulièrement *Victor-Emmanuel I*, — *Cavour*, — *Ricasoli*, — *Cialdini*, — *Garibaldi*, — *la Couronne de feu*, etc. (Collection Biscarra à Turin).

BISCARRA (Carlo-Felice), peintre piémontais, né en 1825 (Ec. Ital.).

Cet artiste a exposé beaucoup et on cite parmi ses œuvres : *Galilée devant le tribunal de l'Inquisition* (Palais du Duc de Gènes), — *Les Mosaïstes Ruccalo dans les Plombs de Venise* (Musée Municipal de Turin), — *Paysage et animaux* à la Galerie Rosso à Gènes. Il fut élève de l'Académie de Turin et d'Arty Scheffer, à Paris.

BISCARRA (Cesare), sculpteur à Turin, où il est né, xix^e xx^e siècles (Ec. Ital.).

Exposa en 1913 aux Artistes Français à Paris, ainsi qu'à Turin, Milan, Venise, etc...

BISCARRA (Giovanni-Battista), peintre d'histoire et sculpteur, né à Nice en 1790, mort en 1851 ou 1852 (Ec. Ital.)

La Galerie des Uffizi à Florence possède un portrait de cet artiste par lui-même. Il fut élève de Pietro Benvenuti et de l'Académie de Florence. Travailla à Rome et à Turin, où il dirigea l'Académie Albertina. Le Palais Royal et la Pinacothèque de cette dernière ville conservent des tableaux d'histoire et des portraits de lui. On cite aussi : *L'Esclave*, — *Le Prisonnier*, — *Diomède enlevant le Palladium*, au Musée de Nice, et un portrait de lui-même, à la Brera de Milan.

BISCAYE (Charles), peintre paysagiste, né à Béziers et travaillant dans cette ville au xix^e siècle (Ec. Fr.). A exposé deux paysages aux Salons de 1869 et 1870. MUSÉE DE BÉZIERS : *Le Printemps*.

BISCHOFF (Andreas), graveur à Prague en 1797 (Ec. Bohém.).

BISCHOF (Valentin), graveur à Nuremberg, né en 1740, mort entre 1800 et 1808 (Ec. All.).

Auteur d'un portrait de Andreas George Beck d'après Ihle et du portrait du poète anglais Alexander Pope. Membre de l'Académie de peinture à Nuremberg.

BISCHOFF (Charles-Adolphe), peintre, né à Rouen (Seine-Inférieure), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il a exposé des natures mortes au Salon d'Automne de 1912 à 1919 et des portraits au Salon des Indépendants en 1927 et 1928. D'autres œuvres figurèrent au Salon des Tuileries entre 1927 et 1934.

Prix. — PARIS. V^o H. Aubry, 7 avril 1924 : *Nature morte* : 280 fr. — V^o X..., 4 mars 1943 : *Nature morte*, — *Portraits*, — *Nu* (ensemble) : 400 fr.

BISCHOFF (F. H.), portraitiste, exposa de 1823 à 1849, à la Royal Academy, à la British Institution, à Suffolk Street à Londres.

BISCHOFF (Friedrich), peintre de genre, né à Ansbach en 1819, mort à Erlangen en 1873 (Ec. All.).

On cite entre autres : *La Fuite de la Landgrave Elizabeth de Thuringe*, qui fut gravé par Felsing, — *L'enfant de la montagne*, — *Le Procès des huguenots*, — *Les félicitations*, — *Lansquenets*, — *La première neige*.

BISCHOFF (Henry), graveur sur bois, né à Lausanne (Vaud), travaillant au xx^e siècle (Ec. Suis.).

Exposant au Salon d'Automne en 1927 et 1928 ; il a illustré *Les Jeunes visiteurs*, de Daisy Ashford (Lausanne), *Le Diable amoureux*, de Cazotte, — *Adolphe*, précédé du *Cahier rouge*, de B. Constant et *Le Chant de notre Rhône*, de C. F. Ramuz (Genève).

BISCHOFF (Jobst-Heinrich), peintre d'histoire, mort à Dresde en 1684 (Ec. All.).

BISCHOFF (Marie-Evangéline), peintre, travaillant à New-York au xx^e siècle (Ec. Am.).

BISCHOFF (Théophile), peintre de genre et paysagiste, né à Lausanne le 30 mai 1847 (Ec. Suis.).

Ce peintre fut élève de Menn, à Genève, puis, pendant près d'un an, de Charles Gleyre à Paris. Il fréquenta quelque temps l'Académie de Munich (vers 1871). En 1874, il exposa au Salon à Paris Ruth et Noémi et *La Remontrance* (1874), puis *Les Séminaristes de Sion rentrant de la promenade* (Salon 1875). Il exposa aussi à l'Exposition de la Société Suisse des Beaux-Arts. En 1880 et en 1901, il exposa un paysage : *Le Vallon de la Pandèze*, à Vevey. Bischoff exerça aussi les fonctions de professeur à Lausanne. Sa famille était originaire de Saxe et par sa mère, il est petit-fils du peintre S. Naef. Le Musée d'Arland, à Lausanne, possède de Bischoff : *Le Liseur* (1883), une vue des Alpes Vaudoises, et deux autres paysages : *La Tour Haldimand* et une vue prise au-dessus de Pully.

BISCHOFF-CULM (Ernst), peintre et graveur, né le 13 mars 1870 à Culm (Ec. All.).

Il étudia à l'Académie de Königsberg, puis à celle de Berlin et enfin à Paris. Il s'établit ensuite à Berlin. On lui doit un certain nombre de tableaux réalistes d'une technique moderne et quelques portraits.

MUSÉE DE MAGDEBOURG : Sur le chemin de l'église.

BISCHOP (J.), graveur à l'eau-forte et au burin à Paris (Ec. Fr.).

Exposa aux Salons de 1822 et 1835. Le Blanc cite de lui : *Vue des ruines du château de Landiras*, d'après Tieffé. — 12 planches de paysages de Corse, de Provence, etc., d'après Rauch, Nattes, Despois et Th. Gudin.

BISCOM (E. W. van), peintre et professeur de dessin à Aalst au début du xx^e siècle (Ec. Hol.).

BISCOM (Jan Willem van), peintre de paysages et de villes, né à Aalst le 19 novembre 1900 (Ec. Holl.). Elève de son père E.-W. Biscom.

BISCONTI (Giammaria), peintre à Pérouse, seconde moitié du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

BISCONTI (Giulio-Cesare), peintre à Pérouse en 1572-1610 (Ec. Ital.).

BISCONTI (Organtino di Mariano), peintre à Pérouse entre 1529 et 1565 (Ec. Ital.).

BISCOP, peintre hollandais, cité par Mireur (Ec. Hol.).

Prix. — PARIS. 1774, V^o X..., par Paillet : *Intérieur d'une chambre*, dans laquelle une jeune fille est occupée à coudre : 460 fr.

BISEAU ([Pierre] Aristide de), graveur et peintre de paysages à Bruzelles, né le 28 février 1844 à Izelles, mort en 1883 à Tiefencastel (Suisse) (Ec. Bel.).

BISELING ou Buseling (Christian-Jans van), peintre de portraits, né à Delft, vers 1558, mort à Middelbourg, en 1600 (Ec. Holl.).

Habita La Haye pendant deux ans. Il fit un voyage en Espagne où il travailla pour la Cour. Après la mort de sa femme, il retourna en Hollande. On cite de lui : *La rencontre de David et d'Abigail* (Amsterdam).

BISELINGER. Voir Bislinger.

BISEO (Cesare), peintre, et graveur, né à Rome en 1844 ou 1843, mort dans cette ville le 23 janvier 1909 (Ec. Ital.).

Fit ses premières études avec son père et s'adonna à la peinture décorative. Invité à se rendre à Alexandrie, par le vice-roi d'Egypte, il décora superbement les salles de son palais. Dès lors, épris de l'Orient, il fit de nombreux voyages dans les régions lointaines du Maroc, d'Egypte et d'Asie, et illustra l'ouvrage *Le Maroc et Constantinople*, de de Amicis. En 1887 à l'Exposition de Venise, figura une aquarelle de lui : *Souvenir du Caire*.

Prix. — LONDRES. 1874, V^o C.-M. W..., 15 avril : *Intérieur d'un café turc* (dessin) : 2.360 fr. V^o X..., 21 mars 1908 : *Un marchand de fleurs romain* (dessin) : £ 4 4 s. — V^o X..., 11 mars 1938 : *Chevauchée dans les environs de Constantinople* : £ 6 6 s. — PARIS. V^o X..., 10 mai 1944 : *Palio arabe*, 1877 (aquarelle) : 2.600 fr.

BISET (Charles-Emmanuel), peintre de portraits, de genre et d'histoire, né à Malines le 26 décembre 1633, mort à Breda à une date incertaine (Ec. Flam.).

Il fut élève de son père, Floris Biset, puis travailla à Paris et à Bruxelles ; en 1661, il fit partie de la gilde d'Anvers, épousa, le 31 janvier 1662, Maria van Uden, artiste elle-même et fille du paysagiste Lucas van Uden ; elle mourut bientôt après le 4 août 1665. Le 20 avril 1663, il acquit le droit de citoyen d'Anvers. En 1666 (16 décembre), il eut de sa belle-sœur, Anna van Uden, une fille naturelle, baptisée Dorothee, ce qui ne l'empêcha pas, le 16 juin de l'année suivante, d'épouser, à Malines, Anna Cleymans, qui lui donna, le 5 janvier 1672, un fils appelé Jean-Baptiste. Dès cette époque, ses œuvres étaient très recherchées. Le duc d'Orléans fit acheter par un intermédiaire 4 de ses tableaux ; en 1674, il devint directeur de l'Académie. En 1682, il fit le portrait du prince de Parme. Le 9 décembre, il tomba malade, puis, au milieu de ses continuel embarras d'argent, il s'éprit de sa servante Joanna van de Velde, l'épousa le 12 décembre en eut une fille, Katharina, en 1683, et un fils, Jan Karel, en 1686. Sa maison fut vendue par autorité de justice le 1^{er} février 1686 ; il mourut à Breda dans un dénûment absolu.

MUSÉES. — BERLIN : Portrait d'un homme et d'une

Ec. Breda

femme. — BRUXELLES : Guillaume Tell au moment de tirer sur son fils. — LA HAYE : Ascalaphe métamorphosé en hibou. — LEIPSIG : Danaë et une vieille femme. — MUNICH : Intérieur d'un atelier avec tableaux.

PRIX. — AMSTERDAM. 1708, V^{te} X..., 12 septembre : *Les neufs Musées dans un paysage* : 110 fr. — PARIS. 1873, V^{te} Baron de P. : *Palais et jardin avec personnages* : 1.505 fr. — 1874, V^{te} X..., 13-16 avril : *Portrait d'homme* : 2.430 fr. — V^{te} Miniszsch, 11 avril 1909 : *Portrait d'une famille hollandaise* : 550 fr. — V^{te} X..., 17 novembre 1919 : *La place du Marché* : 320 fr. — V^{te} A. de Ridder, 2 juin 1924 : *Portrait d'un jeune seigneur* : 4.650 fr. — V^{te} B. (2^e vente), 7 et 8 juin 1926 : *Portrait d'homme en buste, revêtu d'un habit noir* (attr.) : 520 fr. — V^{te} X..., 27 avril 1928 : *Portrait d'homme en buste* (attr.) : 550 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 19 février 1930 : *Concert* : £ 8 s. — PARIS. V^{te} X..., 22 mai 1940 : *Portrait d'homme* (provenant de la collection A. de Ridder) : 280 fr. — *Calvaire* en métal repoussé (avec cadre du xvi^e siècle incrusté d'ivoire) : 200 fr.

BISSET (Georges ou Joris), peintre décorateur, mort à Malines le 7 décembre 1671 (Ec. Hol.).

Il fut, en 1615, élève de Michel Coxcie. De 1634 à 1666, il travailla pour les solennités célébrées dans la ville de Malines. Il fut le père de Charles-Emmanuel Biset et de Jeanne, née le 29 avril 1626, qui épousa, en 1650, le peintre Jean Coxcie.

BISSET (Jean-Andréas), parfois appelé par erreur Jean-Baptiste, peintre de portraits, baptisé à Anvers le 5 janvier 1672 (Ec. Hol.).

Il fut élève de son père Charles Emmanuel Biset. Il accompagna celui-ci à Bréda où il se fit connaître en peignant les portraits des officiers anglais tenant garnison dans cette ville. On le trouve ensuite à Middelbourg (1698-1699), à Delft en 1703, en Zélande en 1729. Mentionnons parmi ses œuvres : *Jupiter et Danaë* et le portrait d'Anna Maria de Salis sur son lit de mort.

MUSÉES. — LYON : Portrait d'homme. — MALINES : Vue du marché de Malines.

BISETTI (Antonio), sculpteur, travaillant à Rome, né à Novare au début du xix^e siècle (Ec. Ital.).

BISHOP (Emily Clayton), sculpteur, morte à Smithburg (Maryland) en 1912 (Ec. Am.).

BISHOP (Harry), portraitiste, exposa depuis 1890 à la Royal Academy et à Suffolk Street, à Londres (Ec. Ang.).

BISHOP (Henry), peintre, né à Londres, travaillant au xx^e siècle (Ec. Ang.).

Il étudia à Paris et exposa des paysages à la Nationale en 1911 et 1914. On vit également ses œuvres à Londres, Bruxelles et Pittsburg.

PRIX. — LONDRES. V^{te} X..., 3 mai 1937 : *Venise* : £ 5 s. — V^{te} X..., 17 juillet 1939 : *Grasse* : £ 9 s.

BISHOP (Maurice), peintre du xx^e siècle.

Exposa aux Indépendants de 1930, une composition : *Jour de fête*. Il figura au Salon d'Automne la même année.

BISHOP (Irène), miniaturiste et peintre sur porcelaine, née à Colorado Springs le 5 décembre 1881 (Ec. Am.).

Elève de l'Académie de Cincinnati et membre du Woman's Art Club de la même ville.

BISHOP (J.), paysagiste, à Charlton, exposa en 1825 à la Royal Academy et à Suffolk Street à Londres (Ec. Ang.).

Le Musée de Liverpool conserve de lui : *Portrait de Michael James Whitty*.

BISHOP (Thomas), miniaturiste, vivait en Angleterre de 1753 à 1833 (Ec. Ang.).

Exposa à la Royal Academy de 1787 à 1798. Faisait son apprentissage à Paris ainsi que ses études de médecine à l'époque de la Révolution. Il passa au Portugal, puis à Philadelphie en 1811. On cite de lui : *Vénus*, — *Nymphes*, — une *Fleur de Cereus*.

BISHOP (W.-Follen), paysagiste à Liverpool, xix^e siècle (Ec. Ang.).

A partir de 1880, son nom paraît souvent dans les catalogues de la Royal Academy de Suffolk Street et de la New Water-Colour Society de Londres.

MUSÉES. — CARDIFF : Scène forestière (aquarelle). — LIVERPOOL : Kate la folle — Pont sur la rivière Calder à Wholley.

BISHOPP (George), peintre de natures mortes, à Horsham; exposa à Londres de 1880 à 1885 (Ec. Ang.).

BISI (Fra Bonaventura) dit Padre

Pittorino, peintre miniaturiste et graveur à l'eau-forte, moine de l'Ordre de Saint-François, né à Bologne en 1612 ou 1610 suivant certains biographes, mort à Modène en 1659 ou 1662 (Ec. Ital.).

Il reçut des conseils de Luzio Massari, et travailla plus tard pour Alfonso IV, de Modène. Ses principales miniatures furent faites d'après Guido Reni, Titien et d'autres grands maîtres. On cite également de sa main des gravures d'après Guido Reni, le Parmesan notamment une *Sainte Famille* avec un saint Jean et sainte Elisabeth.

BISI (Carlo), peintre italien du xix^e siècle (Ec. Ital.).

MUSÉE de FLORENCE (GALERIE D'ART MODERNE) : Paysage.

BISI (Emilio), sculpteur, né à Milan le 7 novembre 1850 (Ec. Ital.).

Nous citerons de cet artiste : *Sainte Mélanie* (cathédrale de Milan), ses nouvelles figures colossales pour l'église serbe de San Spiridione, à Trieste, — *Le Monument Covacevich*, au cimetière serbe de Trieste, — *Le Monument du comte Carlo Barbiani* di Belgioisio et la statue de son père, à la Brera de Milan.

BISI (M^{me} Ernesta, née Legnani), peintre et graveur, née à Lugano, travaillait en 1812 (Ec. Ital.).

Elève de Gius. Longhi, travailla à Milan. On cite parmi ses gravures 5 planches pour *Pinacoteca del Palazzo reale...* di Milano.

BISI (Fulvia), peintre, née à Milan en 1818, morte après 1887 (Ec. Ital.).

Exposa à Turin, en 1880 : *Le Mont Rose et Valganna* (Lombardie), — à Turin, en 1884 : *Parc en Lombardie*, — enfin à Venise, en 1887 : *Effet de tempête sur des marais*. L'Académie de la Brera à Milan conserve un paysage de cette artiste.

BISI (Giuseppe), peintre, né à Gènes en 1787, mort à Varèse en 1869 (Ec. Ital.).

Il a peint des paysages de Lombardie et des scènes de guerre (*Combat de Guastalla*, — *Combat de Vernio*).

BISI (Luigi), architecte et peintre, né à Milan le 10 mai 1814, mort dans la même ville le 10 septembre 1886 (Ec. Ital.).

Elève de Migliara et de Durelli. Fils du graveur Michele Bisi. Il fut professeur de l'Académie de Milan. Il peignait des intérieurs et des extérieurs d'églises.

MUSÉES. — FRANCFORT : L'église du Tombeau de Notre-Dame de Brou. — TRIESTE (MUSÉE REVOLUTELLA) : Intérieur de la cathédrale de Milan. — VIENNE : Intérieur du dôme de Milan.

PRIX. — NEW-YORK. V^{te} X..., 15 novembre 1929 : *Cathédrale de Milan* : \$ 600.

BISI (Michele), peintre de paysages et graveur, né à Gènes vers 1788, (Ec. Ital.).

Elève successivement de Bartolozzi, Rosaspina, et Longhi. Avec quelques élèves de l'école de Longhi, il fit une série de gravures d'après des toiles d'Andrea Appiani. Sa femme, Ernesta Bisi, élève de Longhi également, fut aussi sa collaboratrice et travailla avec lui à son ouvrage : *Pinacoteca del Palazzo Reale delle Scienze e delle Arti di Milano*.

BISI (Stefano), sculpteur milanais du xix^e siècle (Ec. Ital.).

Exposa à Paris, en 1878, son *Freischütz*. A Milan, en 1881, il exposa : *L'Italie entre la Science et l'Industrie*.

BISIG (Meinrad), peintre, aquafortiste et lithographe, né à Einsiedeln le 4 août 1864 (Ec. Suis.).

Étudia à l'Académie de Milan et auprès du Professeur Schmidt, à Munich. Il dessina nombre de portraits pour la Galerie de portraits suisses, dont il était directeur. On cite à côté de ses nombreuses œuvres peintes, une planche à l'eau-forte : *Portrait de Gottfried Keller*.

BISKINIS (Demetrio), peintre, né à Patras, travaillant au xx^e siècle (Ec. Gr.).

Exposa un portrait aux Artistes Français en 1922.

BISLINGER, Biselinger ou Bissinger (Heinrich-Théodor-Joseph), graveur à l'eau-forte, né à Düsseldorf en 1742 (Ec. All.).

Le Blanc cite de lui un recueil de 100 dessins gravés d'après les fameux maîtres et 50 estampes pour la collection de l'Académie de Düsseldorf. Il fut élève puis membre de l'Académie de sa ville natale. Nommé professeur de cette institution en 1774. Vers 1793, il travaillait à Wurzach.

PBB.

BISMARCK (Karl), peintre originaire de Salzdaulum travaillant à Berlin vers 1806 (Ec. All.).

BISMOUTH (Maurice), peintre, né à Tunis, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Jules Adler et Bellemont. Sociétaire des Artistes Français où il exposa de 1912 à 1930 ; il obtint une mention honorable en 1927.

BISON (Giuseppe-Bernardino), peintre décorateur, né à Pulmanova (Vénétie) en 1762, mort à Milan en 1844 (Ec. Ital.).

Etudia à Venise avec Romani et Sedini. Travailla pour les églises de Trieste, Ferrare, Trévise.

Prix. — PARIS. 1860, V^e Chevalier A. D. de Turin : *Projet du pont de Rialto* (aquarelle) : 21 fr. — V^e Chiantorre, 26-30 avril 1919 : *Têtes de guerriers casqués* (4 dessins à la sanguine, ensemble) : 100 fr. — *Faunes et faunesses* (3 dessins plume et lavis, ensemble) : 30 fr. — *Portrait de femme* (4 dessins crayon et sanguine, ensemble) : 130 fr. — V^e X..., 19 mars 1924 : *L'Eglise Saint Marc à Venise*, — *Le Dôme à Milan* (deux pendans, ensemble) : 2.050 fr. — V^e X..., 21 mars 1925 : *Bords de rivière animés de personnages* (gouache) : 60 fr. — V^e X..., 24 juin 1929 : *Groupe de trois jeunes satyres* (dessin) : 160 fr. — *Feuille de deux études de têtes d'hommes* (dessin) : 75 fr.

BISORDI (Domenico), sculpteur né à Pesera (Toscane), travaillant au xx^e siècle (Ec. Ital.).

Elève de Vital Cornu. Il a exposé aux Artistes Français de 1921 à 1923 notamment une *Statuette d'enfant* et un *Projet de monument aux morts*.

BISOT (Marc), peintre du xvi^e siècle, résidant à Grenoble (Ec. Fr.).

Exécuta diverses peintures à l'occasion de l'entrée du gouverneur Louis d'Orléans.

BISPHAM (Henry Collins), peintre, né à Philadelphie en 1841, mort à Rome en 1882 (Ec. Am.).

Il commença ses études dans sa ville natale, sous la direction de Wm. T. Richards, puis les compléta à Paris avec Otto Weber. De retour en Amérique, il habita New-York et Philadelphie, où ses œuvres sont conservées. On cite surtout : *La campagne romaine*, exposée à la National Academy en 1869, — *Taureau romain* (au Century Club), — *Journée brumeuse*, — *Troupeau affolé*, exposé à Philadelphie, 1876, — *Tigris*. Il est cité dans le catalogue de la Royal Academy de Londres en 1880.

Prix. — PARIS. 1879, V^e Leray : *Le larcin* : 132 fr.

BISPINCK. Voir *Bisbinck*.

BISQUERT (Antonio), peintre, né probablement à Valence, mort à Teruel (Aragon) en 1646 (Ec. Esp.).

Il peignit un certain nombre de tableaux pour les églises de Teruel.

BISSCHOP (Abraham), peintre, né à Dordrecht le 9 avril 1670, mort à Middelbourg en 1731 (Ec. Hol.).

Il était le plus jeune fils de Cornelis Bisschop. Il peignit quelques portraits et des décorations de salles, des plafonds et des oiseaux. Il fut membre de la gilde de Middelbourg en 1715. Le Musée de Dordrecht conserve de lui un tableau signé A. Busschop 1718.

Prix. — PARIS, V^e X..., 27 janvier 1908 : *Le dindon* : 750 fr. — V^e X..., juin 1910 : *Le dindon* : 1.500 fr. — V^e Comte de T., 23 juin 1932 : *La poule blanche* : 1.080 fr. — LONDRES, V^e X..., 16 février 1934 : *Volaille près d'un baquet d'eau* : £ 10 10 s. — New-York, V^e X..., 18 et 19 avril 1934 : *Oiseaux* : 225.

BISSCHOP (C.), peintre, né en Hollande au xix^e siècle, mort entre 1914 et 1921 (Ec. Hol.).

Il obtint une médaille de deuxième classe au Salon à l'Exposition Universelle de 1878 et une médaille d'argent à celle de 1889.

BISSCHOP (Catherine), née Kate Swift, peintre née le 6 avril 1834 à Londres (Ec. Ang.).

Prix. — LONDRES, V^e X..., 23 juillet 1923 : *Veuve* (dessin) : £ 3 13 s. 6 d.

BISSCHOP (Christoffel), nommé parfois Christian par erreur, peintre et graveur, né à La Haye vers 1763 (Ec. Hol.).

Il était élève à l'Ecole de peinture de La Haye en 1779 et obtint en 1784 une médaille d'argent. A Leyde où il fait des études de droit, il dessine en 1794 une composition allégorique gravée par P. de Mare. En 1809 il est chef de bureau au Ministère de la guerre à La Haye. Après la conquête de la Hollande par Napoléon, il quitte ce poste et se retire avec les siens dans la province de Gueldre (1819). On connaît de lui une suite gravée d'études d'animaux.

BISSCHOP (Christoffel), peintre de genre et paysagiste, né à Leeuwarden le 22 avril 1828, mort à La Haye le 5 octobre 1904 (Ec. Hol.).

Le père de Christoffel Bisschop, négociant de Leeuwarden, avait rêvé de faire du quatrième de ses huit enfants un savant. Mais le jeune élève manifestait plus de goût pour les arts que pour les études classiques et de vifs différends à ce sujet entre son père et lui. L'enfant n'eut peut-être pas réussi à suivre sa vocation sans la mort de son père. Celui-ci disparu, il lui fallut encore lutter contre la volonté de son tuteur. L'appui de sa mère l'aidera à triompher de ce nouvel obstacle, et il entra à 17 ans, en 1846, dans l'atelier du peintre Schmidt, alors en grande vogue et dont les toiles se vendaient plusieurs milliers de florins. Cet atelier de Schmidt groupait de jeunes élèves dont les destinées furent fort différentes. Les uns, tels que van Wistrehen, Bombley, de Sall, que Schmidt considérait comme de futures gloires, sont aujourd'hui totalement inconnus ; d'autres, que le maître prisait moins, tels van Frankenberg, Spoel, tel aussi Ch. Bisschop, sont devenus des artistes de tout premier ordre. Dans cet atelier de Delft, le jeune artiste passa trois années de travail agréable, interrompues en 1849 par la mort de Schmidt, de qui la renommée ne survécut pas. Bisschop s'en fut alors à l'atelier de Huib van Hope à La Haye, puis vint à Paris avec le peintre français Lecomte. Il y connut Gleyre qui s'enthousiasma de la pureté de son dessin et lui prodigua ses conseils. En 1855, le peintre frison revint à La Haye où assez longtemps, il travailla sans succès. Mécontent de lui-même, il quitta son atelier, et vint se fixer à Hinlapien, petite ville du pays frison, où enfin il trouva sa forme définitive. Les premières toiles qu'il y produisit dans le calme d'une existence retirée furent une révélation. Il donna ainsi successivement ses chefs-d'œuvre : *Matinée de dimanche*, — *Hiver en Frise*, — *La Cène chez les anciens Mennonites à Hinlapien*, — *Le petit coin ensoleillé*, — *Les nouveaux patins*, et sa merveilleuse toile : *Le Soleil au foyer et dans le cœur*. En 1862, il fit la connaissance de Miss Kate Swift qui devint son élève et qu'il épousa en 1863. Bisschop fut le peintre favori de la reine Sophie de Hollande, et on lui doit un remarquable portrait de la reine Wilhelmine. Décoré de nombreux ordres hollandais et étrangers, il a en outre connu les récompenses officielles de tous les Salons d'Europe. La caractéristique de son talent est une franchise d'exécution remarquable et une grande sûreté dans le choix de ses coloris.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Le Fauconnier ; (MUSÉE MUNICIPAL) : Le Seigneur avait donné, le Seigneur a repris — La sœur de la mariée — Intérieur — Le tronc des offrandes. — GRONINGUE : Portrait d'une dame en costume de l'ancienne Groningue. — HAMBURG : Chemin de l'église à Hindelopen. — LA HAYE : Nature morte — Les derniers fruits de l'année. — MUNICH : Rayon de soleil. — ROTTERDAM : Portrait du prince Heinrich, fils du roi Guillaume II. — WERMAR : Nature morte.

Prix. — PARIS. 1880, V^e Blancke, d'Arnhem : Un tableau, sans désignation de sujet : 2.020 fr. — 1881, V^e Wilson : Les bijoux : 1.500 fr. — 1886, V^e Hoff Woudenberg : Dans l'église : 2.730 fr. — V^e X..., 18 mai 1904 : Jeune fille : 480 fr. — La Prière du soir : 567 fr. — Rembrandt : 1.005 fr. — AMSTERDAM, V^e X..., 10 février chez C.-F. Ross et Co : Prière du soir : fl. 270. — Rembrandt : fl. 500. — LONDRES, V^e X..., 13 février 1909 : Rembrandt à la porte de son atelier : £ 14 14 s. — V^e X..., 9 juillet 1909 : La couronne de perles : £ 57 10 s. — V^e X..., 1^{er} juin 1923 : Intérieur : £ 17 17 s.

BISSCHOP (C. J.), graveur à Bruxelles au $xviii^e$ siècle (Ec. Bel.).

BISSCHOP ou **Busschop (Cornelis)**, peintre, né à Dordrecht le 12 février 1630, enterré le 21 janvier 1674 (Ec. Hol.).

Il fut élève de Ferdinand Bol ;

il se maria à Dordrecht le 5 octobre 1653. Houbraken dit qu'il laissa 11 enfants. Le roi de Danemark lui offrit de venir à la Cour, comme peintre de la Cour, peu de temps avant sa mort. Il fut le maître de Jacob van de Roer. On cite parmi ses œuvres : *Allégorie sur Cornelis de Witt* (MUSÉE D'AMSTERDAM), — *La peulse de pommes* (MUSÉE D'AMSTERDAM), — *Deux figures avec le portrait de Cornelis de Witt* (HOPITAL DE DORDRECHT), — *Portrait du peintre par lui-même* (MUSÉE DE DORDRECHT).

Prix. — PARIS, V^e X..., 6 février 1929 : *Le chemin*

C.B.
sc.

C. Bisschop fait 1663

de ronde (dessin) : 200 fr. — LONDRES : V^{te} X..., 13 décembre 1937 : Le premier né : £ 12 12 s.

BISSCHOP (Dirk-Anthony), dessinateur d'ornements, né à Rotterdam en 1709, mort dans la même ville en 1785 (Ec. Hol.).
Il fut le maître de Dirk Langendijk.

BISSCHOP (Jacobus), né à Dordrecht en février 1658 (Ec. Hol.).

Fils de Cornelis Bisschop. En 1687 il vint travailler dans l'atelier d'Augustin Terwesten à La Haye. En 1696 et 1698, il était de la confrérie de Dordrecht où il était de nouveau fixé.

BISSCHOP (Jan). Voir *Episcopus*.

BISSCHOP (Richard), peintre, né à Leeuwarden le 21 juin 1849 (Ec. Hol.).

Il se destina d'abord à l'architecture et ce n'est qu'à l'âge de 24 ans qu'il se consacra entièrement à la peinture. Son oncle, Christoffel Bisschop l'aïda de ses conseils. Il habitait alors La Haye où il épousa Suze Robertson. Après son mariage il vint habiter d'abord un village du Brabant, Leur, puis retourna à La Haye, où il se fixa définitivement. Il a peint des portraits et des intérieurs d'églises, animés par des personnages, sur des thèmes qui lui fournirent les églises de Rotterdam, de Gouda, de Maasluis, de Breda, de Bruges, de Noordwijk.

MUSÉES. — GRONINGUE : Eglise de village avant le sermon. — LA HAYE : l'église Saint-Jean de Gouda.

PRIX. — HOLLANDE : V^{te} X..., 15 et 16 octobre 1907 : Intérieur d'église : fl. 45, Intérieur d'église : fl. 90. — Orpheline de la ville de Rotterdam : fl. 70.

BISSCHOP (Susanne ou Suze), née Robertson, peintre, née à La Haye le 17 décembre 1856, morte dans cette ville en 1922 (Ec. Hol.).

Elle étudia à l'Académie de La Haye et eût ensuite pour maître Pieter van der Velden. Elle fut durant six ans professeur de l'enseignement secondaire à Rotterdam (1877-1882) et enseigna ensuite le dessin dans une école privée d'Amsterdam où elle continua à travailler à l'Académie (1882-1885). En 1892 elle épousa le peintre Richard Bisschop. Médaille d'or à Londres en 1900, à Amsterdam en 1907. Elle a peint des natures mortes, des figures et des intérieurs. Elle figure aux Musées de Dordrecht, d'Amsterdam, de Carlsruhe, de Rotterdam, de La Haye, avec *Voiture de paysans et Repos*, de Groningue avec *Coin d'atelier et La vieille petite mère*.

BISSCHOP-SWIFT (Catherine), née Seaton Forman, peintre, née à Londres le 6 avril 1834 (Ec. Ang.).

Exposa à la Royal Academy et à la Grafton Gallery de 1861 à 1880. Epousa le peintre Bisschop. Travailla à Scheveningue. Le Musée d'Amsterdam conserve d'elle : *La veuve du peintre et Intérieur*.

PRIX. — LONDRES : V^{te} X..., 17 février 1908 : La leçon de tricot (dessin) : £ 13 13 s.

BISSCHOPS (Charles-Jean), peintre, né à Liège, travaillant au xx^e siècle (Ec. Bel.).

Il exposa aux Artistes Français en 1931.

BISSCHOPS (François), peintre, originaire de Malines, mort le 11 décembre 1623 (Ec. Flam.).

Il fut maître à Malines en 1619. On sait qu'il a peint un *Combat de cavaliers* et une *Vue d'Heidelberg*. Ses deux frères Henri, mort en 1610, et Jean, mort avant le 5 mai 1626, étaient également peintres.

BISSEL, Biessel ou Byssel (A.), dessinateur et graveur à l'eau-forte, au burin et à l'aquatinte, à Mannheim en 1799 et 1810 (Ec. All.).

BISSELL (Edgar-Julien), peintre, né à Aurora (Illinois) en 1856, travaillant à Saint-Louis en 1909-1910 (Ec. Am.).

BISSELL (Georges-Edwin), sculpteur, né à New Preston (Connecticut) le 16 février 1839, mort à Mont Vernon (New-York) en 1920 (Ec. Am.).

Cet artiste étudia à Paris avec Tabar et A. Millet. Exposa à Paris (1900) et à Saint-Louis en 1904. Il est membre de la National Sculpture Society en 1909-1910.

BISSEN (Christian-Gottlieb-Vilhelm), sculpteur, né le 5 août 1836 à Copenhague (Ec. Dan.).

Fils de Herman-Wilhelm Bissen, il fut l'élève de son père et fréquentait en même temps l'Académie. En 1857, il partit pour Rome, où son père avait conservé un atelier. Il y fit seul, ses études de sculpture, et resta à Rome jusqu'en 1863. Le dessin d'une fontaine qu'il envoya en Danemark lui valut le prix Neuhausen. Il exposa, en 1863, à Rome, une grande œuvre qui attira beaucoup l'attention : *Egée cherchant du regard en mer*

le vaisseau de Thésée. En 1866-1868, il revint en Italie à l'aide d'une bourse de l'Académie. Il fut élu membre de l'Académie en 1871. Parmi les principales œuvres de Bissen, on peut citer *Abalon*, offert par l'artiste à l'Hôtel de Ville de Copenhague. Pendant la vieillesse de son père, Bissen participait beaucoup aux grands travaux de celui-ci. Il acheva entre autres choses, la grande statue de Frédéric VII. En 1890, Bissen devint professeur de sculpture à l'Ecole de modèles de l'Académie. Il obtint une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889, une médaille d'or à celle de 1900.

SCULPTURES. — MUSÉE DE COPENHAGUE : Femme se reposant — Femme peignant une poterie — La chasseresse — Une dame — Le roi Christian IX — Atalante.

BISSEN (Herman-Vilhelm), sculpteur, né à Slesvig le 13 octobre 1798, mort à Copenhague le 10 mars 1868 (Ec. Dan.).

Tout jeune, Bissen manifesta un goût marqué pour les arts, et quelques amis de sa famille se cotisèrent en vue de lui faciliter un séjour à Copenhague, en 1816. Bissen fréquenta aussitôt l'Académie et y commença ses études de peinture. Une subvention du prince Christian de Slesvig lui permit de les continuer. Mais sa vocation l'entraîna vers la sculpture, qu'il adopta définitivement après avoir obtenu comme peintre la grande médaille d'argent, en 1820. En 1823, il se vit attribuer, comme sculpteur la grande médaille d'or et la bourse de l'Académie, et se mit en route pour Rome, où il arriva en 1824. Il présenta, en 1829, une œuvre qui fit sensation : *Un vieillard aveugle, assis, à qui un enfant demande l'aumône*. Ce fut le 2 août 1834, que Bissen quitta Rome pour se fixer à Copenhague où il arriva le 27 octobre. Aussitôt agréé comme membre de l'Académie, il reçut sa tâche de sociétaire : *Une Walkyrie*. En 1840, il fut nommé professeur de l'Académie des Beaux-Arts. Bissen fut chargé d'un travail considérable, l'exécution d'une frise pour le palais de Christiansborg, représentant *Bacchus et Cérès apportant à l'humanité les dons de la culture*. La guerre de 1864 lui fournit encore l'occasion de produire plusieurs œuvres colossales, entre autres : *Le soldat de la campagne*, statue destinée à la ville forte de Frédéricia. On cite encore parmi ses œuvres : *La jeune fille aux fleurs*, — *Psyché*, — *Paris*, — *Amor*, — *Nymphes*, — *Chasseur*, — *Jeune fille pêchant*, — *Bergère et moissonneur*.

SCULPTURES. — MUSÉES. — OSLO : Buste. — COPENHAGUE : Bustes — Jeune pêcheur — Philoctète — Mme Emilie Bissen-M. — HELSINGFORS : Frise en plâtre : « Bacchanale ». — STOCKHOLM : Hylas allant à la fontaine (statuette) — Frédéric VII de Danemark (buste).

BISSEN (Rudolf), peintre de paysages, né à Copenhague le 2 avril 1846 (Ec. Dan.).

Fils de Herman Vilhelm Bissen, il fut l'élève de Skovgaard et fréquenta l'Académie. Il séjourna en Italie en 1871-1872 et en 1874-1875, et envoya, pendant ce temps, plusieurs grands tableaux dans son pays. Il a exposé depuis 1868. Une grave maladie arrêta, vers 1877, sa production artistique, mais après son entière guérison, il reprit ses pinceaux. Ses paysages se distinguent par une grande indépendance d'exécution.

MUSÉE DE COPENHAGUE : Grands chênes et marais (1891).

BISSERY (Suzanne), peintre, née à Sens (Yonne), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa un paysage aux Artistes Français en 1924.

BISSET (James), graveur et miniaturiste, né à Perth (Ecosse) en 1762, mort à Leamington le 17 août 1832 (Ec. Ang.).

Il résidait à Birmingham, où il avait une boutique d'antiquités. Il a gravé les planches d'ornements d'un *Survey round Birmingham* et le titre de *Medallist to His Majesty*. Il écrivit en prose et en vers et fit paraître en 1814 un *Guide de Leamington*.

BISSI (Serge), peintre, né à Carmignano, travaillant au xx^e siècle (Ec. Ital.).

Exposa aux Indépendants de 1939.

BISSIÈRE (Roger), peintre, né à Villeréal (Lot-et-Garonne), en 1888, mort à Boissière (Lot) en décembre 1964 (Ec. Fr.).

Élève de H. Gabriel Ferrier, mais élève dont l'œuvre libre dément les enseignements prudents du professeur, Roger Bissière qui, professeur à son tour, dans les Académies de Montparnasse, sera très officiellement classé parmi les « Maîtres de l'Art indépendant », débuta modestement, en 1911, au Salon des Artistes Français où il présentait un portrait. Il exposa des nus, des paysages et des portraits, au Salon d'Automne,

en 1919, 1921, 1922, 1923 ; au Salon des Tuileries en 1924, 1927, 1928. A partir de 1927, il exposa régulièrement aux Indépendants. On le retrouve en 1945 au premier Salon de Mai auprès du graveur Hecht et du sculpteur Laurens, aînés recevant l'hommage des jeunes pour qui l'on ouvrait ce nouveau Salon ; il y présenta : *Femme au journal*, — *Peinture et Composition*. En 1937, l'Exposition des « Maîtres de l'Art indépendant, 1895-1937 », organisée au Petit-Palais réunissait de l'artiste : *Tête de jeune fille* (1920), — *Nature morte au verre*, — *Forêt avec chien* (1919), — *Déjeuner sur l'herbe*, — *Femme à la rose*.

PRIX. — PARIS. V^{ie} X..., 9 février 1925 : *Nature morte au chien* : 420 fr. — *Nature morte* : 200 fr. — *Nature morte* : 100 fr. — V^{ie} X..., 21 décembre 1925 : *Buste de femme* : 850 fr. — *Conversation* : 720 fr. — *Jeune fille au bouquet* : 700 fr. — *Le repos*. — 750 fr. — V^{ie} X..., 30 décembre 1925 : *Sous-bois* : 520 fr. — V^{ie} X..., 22 mars 1926 : *Jeune femme* : 880 fr. — V^{ie} X..., 19 mai 1926 : *Intérieur avec deux personnages* : 280 fr. — V^{ie} X..., 12 juin 1926 : *Le hamac* : 1.300 fr. — V^{ie} X..., 14 juin 1926 : *Nature morte* : 170 fr. — V^{ie} X..., 27 novembre 1926 : *Nature morte* : 300 fr. — V^{ie} X..., 20 et 21 décembre 1926 : *La sieste* : 2.500 fr. — V^{ie} X..., 26 février 1927 : *Buste de femme dans un paysage* : 1.620 fr. — V^{ie} X..., 27 juin 1927 : *Maisons avec personnages* : 450 fr. — V^{ie} R. P., 29 octobre 1927 : *La dame de quais* : 1.150 fr. — V^{ie} X..., 26 novembre 1927 : *Le mas* : 165 fr. — V^{ie} X..., 3 février 1928 : *Nature morte* : 350 fr. — V^{ie} X..., 20 février 1928 : *Jeune fille* : 300 fr. — V^{ie} X..., 18 mai 1928 : *L'homme à la pipe* : 400 fr. — *Composition* : 700 fr. — V^{ie} X..., 9 juin 1928 : *Nu assis* : 1.550 fr. — V^{ie} X..., 2 mars 1929 : *Le repos dans le bois* : 1.100 fr. — V^{ie} Sté Granoff (4^e vente), 14 juin 1929 : *Femme nue dans un paysage* : 510 fr. — V^{ie} X..., 30 avril 1931 : *Le Carmel* : 480 fr. — V^{ie} X..., 2 décembre 1931 : *Nu couché au chapeau de paille* : 170 fr. — V^{ie} X..., 27 avril 1932 : *Le Hamac* : 435 fr. — V^{ie} G. B., 6 décembre 1933 : *Nature morte* : 200 fr. — *Femme étendue* : 200 fr. — *La Fermière* : 210 fr. — V^{ie} G. B., 24 février 1934 : *Nature morte* : 40 fr. — *Maternité* : 50 fr. — *L'Auberger* : 100 fr. — *Nu à la chemise blanche* : 45 fr. — V^{ie} X..., 24 février 1936 : *Portrait de femme* : 110 fr. — *Femme assise sous bois* : 210 fr. — V^{ie} X..., 18 mai 1936 : *Jeune femme tenant une corbeille de fruits* : 720 fr. — V^{ie} X..., 5 novembre 1936 : *Fillette accoudée* : 150 fr. — *La desserte* : 100 fr. — *Paysanne assise* : 230 fr. — *Jeune fille* : 300 fr. — V^{ie} X..., 17 février 1937 : *Fillette à mi-corps de face* : 110 fr. — V^{ie} M. C., 30 juin 1937 : *Nu à la draperie bleue* : 160 fr. — V^{ie} L'Œil clair, 5 novembre 1937 : *Le clown* : 150 fr. — V^{ie} X..., 5 mars 1941 : *Le château* : 720 fr. — *Nature morte à la nappe blanche* : 1.000 fr. — *Partie de campagne* : 505 fr. — V^{ie} X..., 30 juin 1941 : *Femme au corsage marron* : 100 fr. — V^{ie} X..., 27 juin 1941 : *Le modèle* : 200 fr. — V^{ie} X..., 24 novembre 1941 : *Le Château* : 350 fr. — V^{ie} X..., 23 novembre 1942 : *Nature morte* : 250 fr. — V^{ie} X..., 23 décembre 1942 : *La sieste* : 1.100 fr. — *Les Poires* : 1.150 fr. — V^{ie} X..., 15 janvier 1943 : *Nature morte au violon* : 1.000 fr. — V^{ie} X..., 17 décembre 1943 : *Baigneuses au banjo* : 610 fr. — *Nature morte* : 120 fr. — V^{ie} X..., 5 juin 1944 : *Paysanne assise sous bois* : 1.000 fr.

BISSILL (George-William), peintre et aquarelliste, né à Fairford le 22 juin 1896 (Ec. Ang.).

Il étudia à Nottingham School of Art et exposa à Redfern Gallery, Leicester Gallery et London Group.

BISSINGER. Voir Bisluziger.

BISSINGER (Georges), graveur sur gemmes et sur cristal, Français, né à Hanau (Hesse-Cassel) au XIX^e siècle, mort avant 1921 (Ec. Fr.).

Exposant au Salon de Paris où il avait été médaillé en 1868. On cite de lui une coupe en cristal de roche avec Neptune et Amphitrite et une série de camées : *La naissance de Vénus*, — *Bacchanale* (d'après Poussin), — *Saint-Pierre en prison* (d'après Raphaël).

BISSINGER (Joseph-August), paysagiste, né le 18 décembre 1814 à Mannheim, y meurt le 19 mai 1851 (Ec. All.).

BISSOLO ou Bissuolo (Pier - Francesco), peintre, né à Trévise, et mort à Venise le 20 avril 1554 (Ec. Ital.).

Il se forma sous la direction des Bellini, à Venise. Lanza le compare à Palma Vecchio pour quelques-uns des ouvrages qu'il exécuta à Murano et à Trévise. Ses toiles sont devenues très rares. L'église S. Maria, à Venise, possède une *Transfiguration*, et, dans la même ville, l'église du Retondore, une *Madone entre saint*

Jean et sainte Catherine. Certains historiens se sont demandé si Pier Francesco Bissolo ne serait pas le même personnage que Pietro de Ingannati, dont une toile : *La Vierge et l'Enfant Jésus*, conservée au Musée de Berlin, porte la signature *Petrus de Ingannatus* ?

MUSÉES. — BERLIN : *Résurrection du Christ*. — BUDAPEST : Saint-Georges. — CHANTILLY : La Vierge et l'Enfant Jésus (sur bois). — DRESE : Marie, l'Enfant et deux saints. — LENINGRAD (ERMITAGE) : La Vierge avec l'Enfant Jésus. — LONDRES : Madone et Enfant avec saints et donateurs — Madone et Enfant avec deux saints. — MILAN (GALERIE BREDA) : Saint-Nicolas, Saint Etienne, Saint Antoine de Padoue. — MUNICH : La Sainte Famille. — ROME (GALERIE DORIA PAMPHILI) : Circoncision. — VENISE (GALERIES ROYALES) : Jésus présente la couronne d'épines à sainte Catherine en lui montrant la couronne d'or qu'il lui donnera au ciel — Jésus mort et mis au tombeau par deux anges — Madone avec l'Enfant — Présentation au Temple — Madone et saints. — VIENNE : Jeune femme se coiffant — Présentation du Christ au Temple.

PRIX. — PARIS. 1894, V^{ie} Gatterburg-Morosini : *La Vierge et l'Enfant Jésus* : 5.000 fr. — LONDRES. V^{ie} X..., 14 décembre 1907 : *La fille du Grec* £ 5 5 s. — V^{ie} X..., PARIS. 4 février 1924 : *La Vierge, l'Enfant Jésus, une sainte et un donateur* : 11.300 fr. — LONDRES. V^{ie} X..., 8 juillet 1927 : *La Sainte Famille* : £ 252. — V^{ie} X..., 19 juin 1931 : *La Sainte Famille* : £ 73 10 s. — V^{ie} X..., 9 avril 1934 : *La Vierge tenant l'Enfant Jésus* : £ 71 8 s. — V^{ie} X..., 10 décembre 1937 : *La Sainte Famille* : £ 147. — V^{ie} X..., 27 mars 1942 : *Dame en robe blanche* : £ 21. — V^{ie} X..., 27 octobre 1943 : *La Vierge, l'Enfant, saint Sébastien et saint Pierre* : £ 22. — PARIS. V^{ie} M^{me} F. C., 13 décembre 1943 : *La Sainte Famille* : 70.100 fr. — NEW-YORK. V^{ie} X..., 15 janvier 1944 : *La Vierge et l'Enfant* : \$ 2.300.

BISSON (A.-Ernest-V.), peintre de genre, né à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Boulanger et de Jules Lefebvre, cet artiste exposa au Salon des Artistes Français, notamment en 1900 : *La petite Paresseuse*, — en 1903 : *Gardeuse de dindons*, — en 1904 : *Retour du lavoir*, — *Gardeuse d'œufs*, — en 1905 : *Gavroche*. Sociétaire perpétuel, il avait obtenu une mention honorable en 1893.

BISSON (Charles), peintre à Paris, reçu en 1695 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BISSON (Charles), peintre et graveur, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé à la Nationale dont il est associé, à la section de gravure depuis 1921 et au Salon des Tuileries de 1924 à 1929. Il a illustré de bois gravés : *Lettres de jeunesse*, — *La Porte des Humbles*, — *La Femme pauvre* de L. Bloy, — *Les Dix Lépreux*, de R. Des Granges et les *Poésies religieuses* de P. Verlaïne.

BISSON (Edouard), peintre, né à Paris le 6 avril 1856 (Ec. Fr.).

Elève de Gérôme, exposa au Salon des Artistes Français, notamment en 1900 : *L'Etoile du berger*, — en 1903 : *Fleurs du matin*, — en 1904 : *La Cigale*, — en 1905 : *Primavera*. Il présenta ses œuvres jusqu'en 1939, mais Ed. Joseph voit en lui un peintre de l'époque 1900 dont il s'est plu à fixer les traits des femmes, le type de beauté féminine et les scènes de genre. Il avait obtenu des mentions honorables en 1881 et 1889, une médaille de troisième classe en 1891, une médaille de deuxième classe en 1897 qui le classa hors-concours et une médaille de bronze en 1900 à l'Exposition Universelle. Il fut promu Chevalier de la Légion d'Honneur en 1908. Citons parmi ses œuvres : *Hiver*, — *Prisonnière*, — *Jeunesse*, — *L'Innocence*, — *Eva*, — *Messager d'amour*, — *Les dénicheuses*, — *Fantaisie*, — *L'Ephémère*, — *Retour du Printemps*, — *Dans les nuages*, — *Été*, — *Tentations*. Il a peint aussi des marines : *Sur la plage*, — *La brise*.

PRIX. — PARIS. V^{ie} de Castro, 1896 : *La Colombe* : 405 fr. — V^{ie} Péron, 1900 : *En visite* : 115 fr. — *Avant les aubez* : 440 fr. — V^{ie} Vassal, 12-14 juin 1922 : *Jeune femme sur la plage* : 105 fr. — V^{ie} P. Gravier (6^e vente), 3 et 4 mai 1923 : *Tentation* (Salon de 1893) : 610 fr. — V^{ie} D^r Delefosse, 21 et 22 décembre 1927 : *Un chien* : 100 fr. — V^{ie} X..., 18 juin 1928 : *Enfant à la chèvre (sanguine)* : 190 fr. — NEW-YORK. V^{ie} X..., 1900-1903 : *Le Réveil de l'Amour* : \$ 700. — V^{ie} E. Brandus, 1904 : *Le Réveil de l'Amour* : \$ 770. — PHILADELPHIE : V^{ie} X..., 22 avril 1932 : *Le Visiteur* : \$ 22.50.

BISSON (Mlle Emma), peintre, née à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M^{me} Vallet-Bisson, exposa au Salon des

Franciscus Bissolo.

Artistes Français, notamment en 1903 : Gala chez grand-père.

BISSON (François), décorateur, né à Paris, travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Exposa une gouache au Salon d'Automne de 1938.

BISSON (Henri), peintre, né à Paris, travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Ses paysages ont été exposés au Salon des Indépendants : *La pointe Sainte-Eustache*, — Rue de Turbigo, en 1927, — Rue de la Grande-Truanderie, en 1928.

BISSON (Henri-Louis), peintre, né à Paris au *xix^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève de C. Monginot, exposa au Salon des Artistes Français, notamment un portrait en 1904.

BISSON (Jacques), peintre miniaturiste, à Paris, mort en 1937 (Ec. Fr.).

BISSON (Jacques-François), peintre, né à Paris le 15 août 1828 (Ec. Fr.).

Elève de Ph. Rousseau et de Jadin. Il exposa à différents Salons des natures mortes entre 1851 et 1875.

BISSON (Juliette), sculpteur, *xix^e-xx^e siècles* (Ec. Fr.).

Sociétaire des Artistes Français, elle obtint une mention honorable en 1900.

BISSON (Lucienne), peintre, née à Paris, travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève de M^{me} Frédérique Vallet-Bisson, exposa des portraits au Salon des Artistes Français, notamment en 1904 et 1905. Elle y figura jusqu'en 1939 présentant également des fleurs et des paysages et obtint une mention honorable en 1932 et une médaille d'argent en 1934. Ses œuvres ont été exposées au Salon des Indépendants de 1926 à 1932, au Salon d'Hiver, à l'Exposition d'Horticulture et à l'Association des femmes peintres et sculpteurs.

BISSON DE RECY (mad. Blanche), miniaturiste, née à Paris au *xix^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève de Mme de Cool, de Camino et de Gervex, cette artiste exposa au Salon des Artistes Français, notamment en 1905 : *Tête Empire*.

BISSONE (Airoldo, Alberto, Bernardino, Carlo, etc., da). Voir Airoldo, Alberto, Bernardino, Carlo, etc., da Bissone.

BISSONI (Domenico di Francesco), dit *Domenico Veneto*, sculpteur sur bois, travaillant à Gênes à la fin du *xvi^e siècle* (Ec. Ital.).

Il sculpta avec beaucoup d'art des tabernacles, des statuettes et des bas-reliefs, et exécuta aussi de grandes figures et des groupes, comme cette procession de l'Oratoire de la Sainte-Croix à Gênes, ensemble de 13 statues, qui a été détruit à l'époque de la Révolution.

BISSONI (Giambattista), peintre d'histoire, établi à Padoue, né en 1576, mort en 1636 (Ec. Ital.).

Selon Ridolfi, cet artiste fut élève de Francesco Apollodoro di Porcia et plus tard de Dario Varotari. Il a peint un certain nombre de tableaux pour les églises de Padoue, et aussi des portraits.

BISSONI (Giambattista di Domenico), dit *Giambattista Veneto*, sculpteur sur bois et sur ivoire, travaillant à Gênes, mort en 1657 (Ec. Ital.).

La tradition veut qu'il ait été l'élève de son père Domenico di Francesco Bissoni. On lui doit quelques crucifix grandeur nature, des statues de la Vierge, des statues de saints et aussi des ensembles.

BISSUCCIO (Leonardo Molinari da). Voir Besozzo.

BISSUCCIO (Michelino Molinari da). Voir Besozzo.

BISTAAGNE, peintre de marines, né à Marseille vers 1850, mort en 1886 (Ec. Fr.).

Prix. — PARIS. 1883, V^e Borniche : *Les lagunes à Venise* : 225 fr. — 1900, V^e Mireur : *La plage du Prado* : 212 fr. — V^e X..., 4 décembre 1922 : *Les Catalans, près Marseille* : 250 fr. — V^e X..., 28 mai 1923 : *Pêcheurs relevant leurs filets* : 195 fr. — V^e X..., 2 et 3 juin 1926 : *Barque de pêche en mer* : 200 fr. — V^e X..., 10 juin 1926 : *Marine* : 210 fr. — V^e X..., 6 juillet 1928 : *Pêcheurs relevant leurs filets* : 170 fr. — V^e X..., 23 juin 1943 : *Venise, la Lagune* : 3.000 fr.

BISTEGA (Luca Antonio), peintre d'architecture et de décoration à Bologne, né le 21 octobre 1672, mort le 8 juin 1732 (Ec. Ital.).

Elève de B. Castellani, G. A. Mannini et Marc. Chiarini. Travailla à Brescia, Faenza, Imola, Crema et Plaisance. Son fils Giuseppe (1706-1763) fut aussi peintre d'architecture.

BISTEL (Philippe de), sculpteur parisien, reçu en 1623 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BISTES (Pierre), sculpteur, né à Toulouse (*Haute-Garonne*) au *xix^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève de Mercié, exposa au Salon des Artistes Français, notamment un buste en 1904.

BISTOLFI (Leonardo), sculpteur à Casal-Monteferrat; né le 14 mars 1859, mort à Turin le 2 septembre 1933 (Ec. Ital.).

Le Musée Reyoltella à Trieste conserve de lui deux plaques : *L'Enterrement* et *La Croix*. On cite de lui des tombeaux et des bustes : Monument de Garibaldi (1887) le roi Humberto, et un grand nombre d'autres œuvres citées par Thieme et Becker.

BISUCCI dit Padre Francesco, miniaturiste, travaillait à Ferrare vers 1490 (Ec. Ital.).

BISUCCIO (Leonardo Holniari da). Voir Besozzo.

BISUCCIO (Michelino Molinarida). Voir Besozzo.

BITCHKOVA-KOLTZOFF (Alexandra), peintre et décorateur, née à Moscou le 18 avril 1898 (Ec. Rus.).

Exécuta des dessins, des illustrations, des broderies et 12 rideaux de théâtre pour plusieurs villes de Russie. Ses œuvres ont été présentées à l'Exposition des Arts Décoratifs de Moscou en 1918, au Salon d'Automne de 1918, au Salon d'Automne de 1928, ainsi qu'aux Indépendants de 1929 à 1931.

BITERNE ou Viterne (Jean), peintre et enlumineur, habitant à Paris en 1390-91 (Ec. Fr.).

Il était valet de chambre de Louis d'Orléans et fut reçu en 1391 à l'Académie de Saint-Luc.

BITHORN (Ferdinand), peintre d'histoire, né à Reichenbach (Silésie) vers 1815 (Ec. All.).

Elève de J. H. C. König à Breslau en 1835, puis de l'Académie de Düsseldorf. Fait partie de l'école nazarienne.

BITKOW, sculpteur, travaillant vers 1720 à Dresde (Ec. All.).

BITON (Léon), peintre et pastelliste, né à Nèris-les-Bains, travaillant à Paris au *xix^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève de Gleyre et de P. Delaroche, exposa en 1868 et 1870 des portraits et des sujets de genre, notamment au pastel.

BITRARINO (Félope), sculpteur espagnol du *xvi^e siècle* (Ec. Esp.).

Il exécuta plusieurs statues pour la cathédrale de Palencia en 1506.

BITT (Valentin-Paul), graveur, né à Moscou, travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Rus.).

Ses bois gravés ont été exposés au Salon d'Automne de 1927 à 1930.

BITTA (Achille della), sculpteur, né à Rome en 1832 (Ec. Ital.).

Obtint tout jeune une médaille d'or pour un groupe intitulé : *Minerve arrêtant Mars et l'empêchant de venger la mort de Patrocle*. Il est l'auteur de nombreux bustes.

BITTA (Antonio della), sculpteur, né à Rome en 1807 (Ec. Ital.).

Auteur de deux anges qui ornent le maître-autel de l'église Sant'Agnes, à Rome ; de la statue de Neptune (Fontaine de la place Navona) et de quelques bustes.

BITTER, peintre d'histoire et de genre de la première moitié du *xix^e siècle*, mort à Bercy, du choléra, au mois d'août 1832 (Ec. Fr.).

Elève de David, il obtint, en 1817, une médaille de deuxième classe. Au Salon de 1819, il exposa : *La clémente de François 1^{er}*.

Prix. — PARIS. 1836, V^e du Château de Rosny : *Geneviève et Lancelot* : 680 fr.

BITTER (Ary-Jean-Léon), sculpteur, né à Marseille (*Bouches-du-Rhône*) le 29 mai 1883 (Ec. Fr.).

Elève de Coutan. Ses œuvres ont été exposées aux Artistes Français de 1912 à 1939. Il obtint une mention honorable en 1910, une médaille de bronze en 1913, une médaille d'argent en 1921, une médaille d'or en 1924. Hors-concours et Chevalier de la Légion d'Honneur en 1932, il se vit décerner une autre médaille d'or à l'Exposition Internationale de 1937.

MUSÉE du LUXEMBOURG à PARIS : Diane (statue pierre).

BITTER (Karl-Theodore-Francis), peintre et sculpteur, né à Vienne le 6 décembre 1867, mort à New-York en 1915 (Ec. Aut.).

Elève de l'Académie de sa ville natale et d'Edmund Heller, il quitta son pays et, en 1889, vint se fixer en

Amérique. Il fut élu directeur de la section de la sculpture à l'Exposition de Buffalo en 1901, et reçut de nombreuses médailles à différentes reprises, notamment à Saint-Louis en 1904, à Charleston en 1902, à Paris en 1900.

BITTER (Marcel), peintre, né à Marseille (Bouches-du-Rhône) de parents hollandais, au *xix^e siècle* (Ec. Fr.).
Elève de G. Ferrier. Exposait aux Artistes Français 1914.

BITTERER ou Butterer (Thomas), peintre à Ansbach au *xvii^e siècle* (Ec. All.).

BITTERICH (Johan), sculpteur du *xvii^e siècle*, né à Landeck (Ec. Tyrol.).

BITTERLICH (Eduard), peintre et sculpteur, né à Stupnicka (Galicie) en 1834, mort aux environs de Presbaum en 1872 (Ec. Aut.).

Elève de Waldmüller, il entra de bonne heure dans l'atelier de Carl Rahl qu'il aida dans ses travaux, dessinant les cartons d'une série de fresques et les esquisses d'un certain nombre de décors de théâtre. Après la mort de Rahl, et avec la collaboration de Christian Griepenkerl, il termina les œuvres de son maître qui étaient en cours d'exécution. Parmi ses productions originales, on cite une suite de décorations qu'il réalisa pour le compte de particuliers, des esquisses pour la fonderie de bronzes de Klinkosch, les projets du monument de Schiller à Vienne et du monument de Goethe à Berlin.

BITTERLICH (Hans), sculpteur, né en 1860 à Vienne (Ec. Aut.).

Fils d'Eduard Bitterlich. Elève de l'Académie de Vienne et plus tard de Karl von Zumbusch. On lui doit un certain nombre de bustes, de statues, de bas-reliefs, et de monuments, en particulier celui de l'Impératrice à Vienne.

BITTHEUSER (Johann Pleikard), graveur, né à Butthard le 4 avril 1774, mort à Würzburg le 24 juillet 1859 (Ec. All.).

Elève de J.-G. Müller et professeur à l'Université de Würzburg.

BITTINGER (Charles), peintre, né à Washington le 27 juin 1879 (Ec. Am.).

Elève des Beaux-Arts, de l'atelier Delécluse et de l'Académie Colarossi à Paris, il exposa, entre autres, à Saint-Louis en 1904 et, y fut récompensé, ainsi qu'à la National Academy of Design de New-York, en 1909. Il fut membre de l'Association des Artistes Américains à Paris et du Salmagundi Club de New-York.

MUSÉE de New-York : The Boston Athenaeum.

BITTINO da Faenza, peintre, originaire de Faenza, mort à Rimini avant 1427 (Ec. Ital.).

Auteur notamment de l'autel de S. Giuliano à Rimini (1409) et d'une Madone au Musée de Faenza.

Père d'Ambrogio di Bittino, peintre, cité en 1456 à Ravenne, en 1459 à Ferrare.

BITTINO (Giovanni di Bartolo di), peintre, né à Fano, travaillant à Rimini au *xv^e siècle* (Ec. Ital.).

Une œuvre de lui est signée « Opus Jannis pictoris Fanestris ».

BITTNER (Frank), peintre et illustrateur, né à Akron (Ohio), le 30 mai 1879 (Ec. All.).

Elève de Wm. Chase et de Robert Henri, vers 1905-1910, à New-York.

BITTNER (Ludwig), peintre d'histoire à Glatz au début du *xix^e siècle* (Ec. All.).

BITTNER (Norbert), aquafortiste et peintre d'architecture, né à Vienne en 1786, mort dans cette ville en 1851 (Ec. Aut.).

BITTONTÉ (Giovanni), dit il Ballerino da Vicenza, peintre, né à Vicence en 1633, mort à Castelfranco en 1678 (Ec. Ital.).

Il enseignait à Castelfranco la peinture et la danse (d'où son surnom). Elève de Franc. Maffei et maître de Melchior Melchiori.

BIUAR ou Bivar (Gonzalo de), peintre à Séville, cité de 1503 à 1545 (Ec. Esp.).

BIURMAN, graveur au commencement du *xviii^e siècle* (Ec. Suéd.).

On cite de lui : Ulrique Eléonore, reine de Suède, — Frédéric de Hesse.

BIVA ou Piva (Giovanni-Battista), peintre et aquafortiste, de Bellune, mort vers 1750 (Ec. Ital.).

Elève de Tiepolo. On cite parmi ses gravures : Un évangeliste, — Sainte Lucie, — L'Optique, allégorie.

BIVA (Henri), aquarelliste et pastelliste, né à Paris le 21 janvier 1848, mort en 1928 (Ec. Fr.).

Elève de A. Nozal et de Léon Tanzi, exposa à l'Exposition de Blanc et Noir en 1886 (*Une rue de Ville-d'Avray, la nuit*, — *Roses de Nice et giroflées*) et au Salon des Artistes Français, notamment en 1900-1903-1904-1905. Ses paysages et ses fleurs lui valurent une mention honorable en 1892, une médaille de troisième classe en 1895, une médaille de deuxième classe qui le mit hors-concours en 1896 et une médaille de bronze en 1900, année où il fut promu Chevalier de la Légion d'Honneur.

PRIX. — PARIS. *V^{te} X...*, 18 février 1920 : *Petit cours d'eau dans un parc* : 750 fr. — *V^{te} X...*, 6 juin 1921 : *Le Lac* : 1.520 fr. — *V^{te} X...*, 24 octobre 1921 : *Mare au soleil* : 510 fr. — *V^{te} X...*, 12 décembre 1921 : *Roses dans un vase en faïence et bouquet de violettes* : 480 fr. — *V^{te} D. S.*, 20 novembre 1925 : *Giroflées et pivoines* : 450 fr. — *V^{te} X...*, 22-26 novembre 1926 : *Corbeille de roses* (aquarelle) : 710 fr. — *V^{te} X...*, 29 juin 1927 : *La rivière sous bois* (pastel) : 500 fr. — *V^{te} M. et M^{me} X...*, 20 juin 1928 : *Paysage d'été* ; *vue prise à Villeneuve-l'Étang* : 820 fr. — *V^{te} X...*, 15 mai 1933 : *L'Étang* : 550 fr. — *V^{te} X...*, 3 juillet 1933 : *L'Étang* : 450 fr. — *V^{te} X...*, 18 mars 1942 : *Paysage* : 3.600 fr.

BIVA (Lucien), peintre de fleurs et de paysages, né à Paris au *xix^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève de Henri Biva, exposa au Salon des Artistes Français, de 1903 à 1914 et aux Indépendants en 1909. Chevalier de la Légion d'Honneur.

BIVA (Paul), peintre et aquarelliste, né à Paris en 1851, mort en 1900 à Avon (Seine-et-Marne) (Ec. Fr.).

Exposait depuis 1878 au Salon des Artistes Français, notamment en 1900 : *Floraison d'un matin*.

MUSÉES. — DIEPPE : Le petit bois de Franconville. — ROUEN : Dahlias. — SAINT-BRIEUC : Corbeille de pivoines. — TOURCOING : Pavots. — TROYES : La matin à Villeneuve-l'Étang.

PRIX. — PARIS. *V^{te} X...*, 30 mai 1924 : *Pivoines dans un vase* : 80 fr. — *V^{te} X...*, 1^{er} février 1943 : *Sous les arbres* : 1.050 fr.

BIVA-BERTHOUX (Huguette), peintre, *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Exposait au Salon des Tuileries de 1941 : *Environs de Vichy*.

BIVAR (Gonzalo de), Voir Biuar.

BIVEL (Fernand-Achille-Lucien), peintre, né à Paris le 14 octobre 1888 (Ec. Fr.).

Elève de Cormon et de Boutry, Sociétaire des Artistes Français où il a exposé de 1912 à 1939 des paysages, des natures mortes et surtout des portraits. Il obtint une mention honorable en 1914, une médaille de bronze en 1921, une médaille d'argent en 1922 et une médaille d'or en 1924 ainsi qu'une bourse de voyage de l'État. Croix de Guerre 1914 et promu Chevalier de la Légion d'honneur en 1920, Bivel fut récompensé par une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1937. Il a fait quelques pastels et des dessins pour timbres-postes. Membre du cercle Volney, de la Société des Pastellistes et de la Société Internationale de Peinture et Sculpture, il fut également secrétaire général des Prix du Salon et boursiers de voyage de l'État.

BIVER (Marie-Hélène), sculpteur, née à Villiers-le-Basile (Seine-et-Oise), *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Exposait des bustes aux Artistes Français de 1935 à 1938 et au Salon des Tuileries entre 1935 et 1939.

BIXBEE (William-Johnson), peintre, illustrateur et professeur, né à Manchester (Etats-Unis) le 31 août 1850, mort à Lynn (Massachusetts) en 1921 (Ec. Am.).

Bixbee étudia au Lowell Institute avec Tommaso Inghis, et, à Boston, sous la direction de Waterman et de Triscott. Membre du Boston Art Club. Il servit dans la marine et visita toutes les parties du monde, en particulier le Japon et l'Amérique du Sud. On cite surtout, parmi ses œuvres, ses paysages et ses marines (L'écume, — *Matinée après la tempête*, — *Crépuscule*).

BIZAMANUS ou Bizamano (Angelus), ou Angelo d'Ottranto, travaillant vers 1500 à Otrante (Ec. Grec.).

On attribue à ce peintre une *Descente de Croix*, que possède le Musée de Berlin et un *Saint Georges* conservé au Musée de Naples.

BIZAMANUS (Donatus), travaillant en Italie du Sud vers 1500 (Ec. Grec.).

On lui doit un *Christ ressuscité* et *Marie-Magdeleine*, conservé au Museo Cristiano du Vatican.

BIZANSKI (Johan-Nepomuk), peintre, né à Wadowice (Galicie) le 18 mai 1804 (Ec. Pol.).

Étude à Cracovie puis à Vienne sous Redel. On connaît de lui des portraits.

BIZARD (Charles-Henry), peintre, né à Roubaix (Nord) le 14 novembre 1887 (Ec. Fr.).

Elève de Ph. de Winter et d'Eugène Deully. A exposé aux Artistes Français de 1925 à 1939, au Cercle des Beaux-Arts, à Madrid en 1928, à la Société des Beaux-Arts, à Nice et à Roubaix. Paysagiste, il obtint une mention honorable au Salon de 1934. Il s'est complu à peindre des vues du Nord : *Cité industrielle en activité*, — *Dernier refuge au béguinage de Bruges*, — *Rue du Curé à Roubaix* (Collection Motte).

BIZARD (Emile), dessinateur, né à Pont-de-Gennes (Sarthe) au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Blanc et Noir en 1886 : *Une Chaumière*.

BIZARD (Ferdinand-Alexandre), peintre de genre, de natures mortes et aquarelliste, né à Semur (Côte-d'Or) le 29 septembre 1820, mort dans la même ville en 1879 (Ec. Fr.).

Elève de Rémond.

MUSÉES. — PONTOISE : *Enfant aux cerises*. — SEMUR : *Nature morte*.

BIZARD (Jean-Baptiste), peintre, né à Comarin (Côte-d'Or) en 1796, mort à Semur en 1860 (Ec. Fr.).

Directeur de l'Ecole de dessin de Semur. Le Musée de cette ville conserve de lui un *Paysage*.

BIZARD (Suzanne), sculpteur, née à Saint-Amand (Cher) le 1^{er} août 1873 (Ec. Fr.).

Sociétaire perpétuelle des Artistes Français où elle exposa jusqu'en 1936, elle obtint une mention honorable en 1900 avec : *Vers l'idéal*, et une médaille de bronze en 1913. En 1903, elle présenta : *L'Honneur et l'Argent*, puis elle fit des portraits-bustes, des statuettes d'enfants et des groupes.

BIZARDEL (Josée R.), peintre, née à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Sociétaire des Artistes Français où elle exposa entre 1929 et 1939, elle appartient à l'Union des Femmes peintres et sculpteurs et présenta des paysages au Salon d'Automne en 1931 et 1935. Parmi ses œuvres citons : *Eglise et ruines d'Ecotay*, — *Maison paysanne du Forez*.

BIZEMONT (Adrien de), dessinateur et peintre, fils du comte Adrien Gaspard Parfait de Bizemont-Prunelé, travaillait à Orléans, né à Orléans le 31 août 1785, mort en 1855 (Ec. Fr.).

MUSÉE D'ORLÉANS : La fontaine de Henri II à Chenonceaux — Paysage — Une fontaine — Paysage (dessin) — Eglise et croix de Saint-Marceau, près d'Orléans — Vue intérieure de l'église Saint-Aignan d'Orléans — Intérieur de l'église Sainte-Croix à Orléans.

BIZEMONT-PRUNELÉ (André-Gaspard-Parfait, comte de), dessinateur et graveur à l'eau-forte, au lavis et sur bois, amateur, né au château de Tignéville près d'Étampes le 31 mars 1752, mort à Orléans en 1837 (Ec. Fr.).

Elève de Ch.-Et. Gaucher. Lors de la Révolution, il se réfugia à Londres où il enseigna le dessin. Fondateur du Musée d'Orléans. Sa fille Cécile fut également graveur.

PRIX. — PARIS. V^e W., 13 et 14 décembre 1926 : *La Conversation au bord du ruisseau* (dessin au bistre) : 60 fr.

BIZET (Andrée), peintre et sculpteur, née à Poitiers (Vienne) le 2 mars 1888 (Ec. Fr.).

Boursière de la ville de Poitiers à l'Ecole des Beaux-Arts, atelier Humbert. Exposant pour la première fois en 1910 au Salon d'Automne, elle a continué d'y envoyer régulièrement ainsi qu'au Salon des Tuileries et à celui des Indépendants. A la rétrospective de ce dernier, en 1926, elle figurait avec des études, des portraits et des paysages dont une *Vue des Bultes-Chaumont*. En 1938, elle organise, comme chef de groupe, une section féminine dans une des Expositions de groupes d'artistes, au Petit Palais. Préférant le caractère à la grâce, elle peint, avec des paysages, des aspects de villes, y cherchant les mouvements de foule. A la suite d'un voyage en Grèce, elle travaille la sculpture avec Bourdelle dont la personnalité et l'enseignement sont la grande influence qu'elle a subie. Elle a commencé en 1936, un monument à *La Gloire de la République*. Deux toiles de cette artiste sont au Musée de la Ville de Paris.

BIZET (Maurice), peintre et aquarelliste, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Ses dessins et ses paysages à l'aquarelle ont été présentés au Salon d'Automne en 1925 et 1926 et au Salon des Indépendants entre 1928 et 1938.

BIZETTE-LINDET (André), sculpteur, né à Savignay (Loire-Inférieure), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'Injalbert à l'Ecole des Beaux-Arts, il obtint le Grand Prix de Rome en 1930. Sociétaire des Artistes Français, il figure au Salon depuis 1929, année où il fut reçu avec une mention honorable ; médaille d'or en 1935, il fut titulaire d'un diplôme d'honneur à l'Exposition Internationale de 1937. Il a orné de figures les portes de bronze du Musée d'Art Moderne. En 1941, il présenta au Salon des Tuileries le *Buste d'Yves Brayer*.

BIZIUS (Johann-Jakob), graveur au burin, de Berne, baptisé en 1629, mort en 1675 (Ec. Suis.).

On cite de lui : *Herr Nicolaus Dachschofer*, — *Samuel Frischung*, — *Dom. Joh. Hen. Huelius*.

BIZO (John), peintre de genre, exposa souvent à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street à Londres de 1839 à 1879 (Ec. Ang.).

BIZOS (Jean-René), peintre, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des natures mortes au Salon des Tuileries de 1938.

BIZOT (Prudent), graveur au burin, XVII^e-XVIII^e siècles (Ec. Fr.).

Il travaillait à Lyon vers 1702.

BIZOT (René), peintre, né à Cravant (Yonne), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Ses paysages ont été exposés au Salon d'Automne entre 1926 et 1930 et aux Indépendants de 1926 à 1931.

BIZOUARD (Valéry), décorateur, né à Dijon (Côte-d'Or) le 23 octobre 1875 (Ec. Fr.).

Ses modèles d'orfèvrerie ont été présentés à l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925 où il fut récompensé, à la Nationale des Beaux-Arts, au Salon des Artistes Décorateurs et au Salon d'Automne de 1928 à 1935.

BIZUTI (Jean), peintre du roi, en 1304.

BIZZARI (Luciano), orfèvre et sculpteur, né à Macerata le 30 mai 1830, mort en 1905 (Ec. Ital.).

Fit ses premiers essais à Rome et étudia le dessin avec le peintre Venturi. Prit part, en 1849, à la défense de Rome et s'attira un bel éloge du général Garibaldi. Exilé de Rome en 1851, il rentra dans sa patrie, à Macerata, et s'adonna à l'orfèvrerie, sans toutefois délaisser le dessin. Grand amateur de musique, il inventa un instrument curieux en si bémol, qu'il appela le Bizzarifero. Il se maria en 1858, se rendit de nouveau à Rome et conspira pour l'unité italienne. En 1860, il exposa un buste en or de *Jupiter* (d'après Phidias), et il obtint, en 1870, un premier prix pour une petite croix de style de Cellini. A l'Exposition des Amateurs des Beaux-Arts de Rome, figura une *Inspiration du matin*, bronze envoyé plus tard à Paris. A celle de Macerata, il envoya un buste en or de la reine d'Italie, qui lui valut un premier prix et la croix de Chevalier de la Couronne d'Italie.

BIZZELLI (Giovanni), peintre d'histoire et de portraits, né à Florence en 1556, mort en 1612 (Ec. Ital.).

Elève de Alessandro Allori dit il Bronzino. Bizzelli exécuta à Rome et à Florence des peintures pour des églises et d'autres édifices, citées par Borghini. La Galerie des Uffizi, à Florence, contient de lui son portrait et une *Annonciation*.

BJAREBY (Gunnar), peintre, né à Forslövsholm, travaillant au XX^e siècle (Ec. Suéd.).

Elève de G. Sandberg, L. Thompson, Ch. Graftly et P.-F. Nicolauss. Exposa un paysage aux Artistes Français en 1933.

BJARNASON (H. Ingibjoerg), peintre, né à Reykjavik (Islande), XX^e siècle (Ec. Scand.).

Présenta des paysages et des natures mortes aux Indépendants de 1929 et 1930.

BJERG (Johannes), sculpteur, né au Danemark en 1884, mort en 1954 (Ec. Dan.).

Elève de l'Académie Royale de Danemark. Exposa un buste aux Artistes Français, en 1913.

BJERRE (Niels-Jakob-Jakobsen), peintre, né le 5 janvier 1864 à Nørrelund, près de Lemvig (Ec. Dan.).

Elève de l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague, il a exposé, en 1887, son premier tableau : *Un jardin juttlandais à l'automne*. A partir de 1892, il a exposé des paysages et des tableaux de genre dont deux :

La conférence d'une haute école populaire et Hiver à la campagne ont été exposés à Munich.

BJÖRCK (Gustaf-Oskar), peintre, né à Stockholm le 15 janvier 1860 (Ec. Suéd.).

Elève de l'Académie de sa ville natale, il compléta ses études par des voyages à Paris, Munich, Venise et Rome.

MUSÉES. — COPENHAGUE : Signal de détresse — Portrait de femme. — STOCKHOLM : Marché à Venise (effet de soleil) — Le repas des bestiaux — Portrait du prince Eugène.

BJÖRK (Jacob), portraitiste, né 1726, mort 1793 (Ec. Suéd.).

Il fut peintre de la Cour. Cité à La Haye en 1761.

BJORKMAN (John Gustave), graveur américain, né à Stockholm en 1883.

BJORKMAN (Olof), sculpteur américain.

BJORKSTEN (Ferdinand), peintre et architecte, né à Lovisa (Finlande) le 17 juin 1835, mort le 18 novembre 1897 à Munich (Ec. Finl.).

Elève de l'Académie de Saint-Petersbourg, il travailla aussi à Munich sous la direction de Wagner, de Piloty et du graveur Johann-Leonhard Raab.

BJÖRN (Christian-Aleth), peintre, né à Copenhague le 17 septembre 1859 (Ec. Dan.).

Ouvrier peintre, Björn fréquenta les Ecoles de l'Académie de 1885 à 1888. Björn a exposé depuis 1889.

BJURMAN (Andrew), sculpteur américain, né en Suède en 1876 (Ec. Am.).

BLAADEREN (G.-W. van), peintre, né à Amsterdam en 1873, résidant à Bergen (Ec. Hol.).

Peintre de natures mortes, de paysages et de figures dans des paysages. Il a travaillé à Paris et à Londres ; en 1911 il exposa au Salon d'Automne : *Le déjeuner*.

BLAAS (Eugen von), peintre de genre, né de parents autrichiens, le 24 juillet 1843, à Albano près de Rome (Ec. Aut.).

Fils et élève du peintre d'histoire Karl von Blaas, de l'Académie de Rome et de l'Académie de Venise, où il fut professeur. Il exposa de 1875 à 1892 à la Royal Academy, à la Grafton Gallery et à la New-Gallery, à Londres. Il s'est plu à peindre les aspects pittoresques de la vie des pêcheurs de Venise. Citons, d'autre part, parmi ses œuvres : *A la sacristie* (après un mariage), — *Séance de marionnettes à l'école*, — *Ninette*, — *Lavandière*. On lui doit aussi quelques portraits.

MUSÉES. — LEICESTER : Vénitien faisant sa cour. — MELBOURNE : Jeune fille vénitienne. — NOTTINGHAM : L'offre — Accepté. — SHEFFIELD : Avant la mascarade. — SYDNEY : Etude vénitienne. — VIENNE : L'Impératrice Marie-Thérèse, Marie-Antoinette et Mozart (aquarelle) — Scène à Murano.

Prix. — LONDRES, V^{te} du 19 juin 1908 : *Tête de jeune fille* : £ 21. — V^{te} 11 avril 1908 : *Le premier cigare* : £ 120 15 s. — *Allant à l'école* : £ 33 12s. — V^{te} 10 juillet 1908 : *Vexation* : £ 157 10 s. — V^{te} 15 juillet 1910 : *Une marchande de fleurs vénitienne* : £ 105. — *Le Bouquet du dimanche* : £ 131 5 s. — COLOGNE : V^{te} 9 mars 1904 : *Le breuvage rafraîchissant* : M. 130. — LONDRES, V^{te} X..., 20 juillet 1923 : *Jour de fête* : £ 194 5 s. — Après-midi : £ 131 5 s. — Vénitienne : £ 22 1 s. — V^{te} X..., 13 février 1931 : *La demande en mariage* : £ 120 15 s. — V^{te} X..., 19 juin 1931 : *Sur le balcon* : £ 11 11 s. — V^{te} X..., 9 juin 1937 : *Méditation* : £ 25. — V^{te} X..., 11 mars 1938 : *Une brune* : £ 5 5 s. — V^{te} X..., 19 décembre 1938 : *Scène du Décaméron* : £ 18 18 s. — V^{te} X..., 17 septembre 1943 : *Le bouffon* : £ 89 5 s. — NEW-YORK, V^{te} X..., 7 et 9 juin 1944 : *Au balcon*, 1902 : £ 850.

BLAAS (Julius von), peintre animalier et peintre de batailles, né à Albano, près de Rome le 22 août 1845, d'origine autrichienne (Ec. Aut.).

Elève de son père Karl von Blaas, étudia aussi à Florence, à Rome et à Vienne, où il devint professeur à l'Académie. Le Musée de Vienne conserve de lui : *Rivalité entre paysans ivres*, — *La cavalcade d'Anlass* (Tyrol).

Prix. — LONDRES, V^{te} 2 avril 1910 : *L'enchantresse* : £ 16 16 s.

BLAAS (Karl von), peintre d'histoire et de portraits, né à Nauders (Tyrol) le 28 avril 1815, mort le 19 mars 1894 à Vienne (Ec. Aut.).

Elève de l'Académie de Venise, où il exposa avec succès depuis 1834. Il travailla à Rome, et fut professeur à l'Académie de Vienne et à celle de Venise. Il peignit nombre de fresques dans les églises autrichiennes. Il convient aussi de citer aussi sa remarquable décoration à l'Arsenal de Vienne, représentant l'his-

toire guerrière des Habsbourg jusqu'à l'empereur Charles VI.

MUSÉES. — GRATZ : Porteaues d'eau à Constantinople. — VIENNE : Portrait de l'artiste — Charlemagne blâmant les écoliers paresseux — La Bénédiction de Jacob — 45 esquisses pour l'Arsenal de Vienne.

Prix. — BERLIN, V^{te} X..., 17 mai ? : *Marché aux chevaux*, à Pougau : 3.818 fr.

BLAAUW (Johannes de), peintre à Amsterdam au XVIII^e siècle, mort en 1776 (Ec. Holl.).

BLAAUW (Pieter-Aartsz), sculpteur sur bois et peintre de marines, né à Hoorn le 2 novembre 1744, mort à Medemblik le 2 décembre 1808 ou 1812 (Ec. Hol.).

Il fit des sculptures pour les navires, dessina des bateaux et des marines et peignit des paysages maritimes. On connaît une marine signée P. Blauw, 1804. Mais il semble qu'il y eut aussi un autre peintre du même nom, en 1740, à Amsterdam.

Prix. — LONDRES, V^{te} X..., 18 décembre 1936 : *Vaisseau de guerre* : £ 11 11 s. — V^{te} X..., 15 juin 1938 : *Scène dans un port*, 1744 : £ 16.

BLABMIRER (Caspar), peintre à Méran (Tyrol) en 1436 (Ec. Tyr.).

BLACAS (de), dessinateur et graveur amateur à Paris au XVIII^e siècle, cité par Le Blanc (Ec. Fr.).

BLACEO (Bernardino Blacci dit il), peintre, travailla à Udine vers le milieu du XV^e siècle (Ec. Ital.).

On possède très peu de renseignements sur cet artiste. Cependant Ridolfi parle de plusieurs de ses ouvrages, notamment de ceux qu'il exécuta dans les églises d'Udine et à la Porta Nuova.

BLACH (Carl-Heinrich), peintre et graveur, né à Copenhague le 23 mai 1834, mort dans la même ville le 22 février 1890 (Ec. Dan.).

Elève de l'Académie des Beaux-Arts depuis 1849, il commença à exposer dès 1854. Après avoir obtenu, en 1859, la bourse de l'Académie, l'artiste partit pour Rome, en compagnie de son ami et collègue Dorph. Il séjourna à Rome jusqu'en 1865. Avec Samson et les Philistins (Musée royal de peinture), l'art de Blach entra dans une phase nouvelle. Il donna successivement *La Fille de Jaire* (Musée royal de peinture) et, l'année suivante : *Prométhée*, pour le Roi de Grèce (1865). Son *Christian II en prison* (1871) (Musée royal de peinture) est d'une puissance de sentiment saisissante. On cite les vingt-trois tableaux de la chapelle du Palais Royal qu'il exécuta de 1866 à 1880. On lui doit aussi quelques tableaux d'autel, notamment *Jésus présente un enfant à ses disciples*. Ses gravures à l'eau-forte (on en compte environ 80) sont surtout l'œuvre des dernières années de sa vie. On trouve parmi elles d'excellents petits tableaux de genre, mais surtout des paysages. Blach reçut, en 1864, une médaille pour *Le Barbier de la rue*. Il devint membre de l'Académie en 1867, lors de l'exposition de *Prométhée*. Nommé Chevalier de l'Ordre du Danebrog en 1867, il reçut, en 1871, le titre de professeur. En 1883, il fut nommé professeur de l'Ecole des modèles. Il était vice-directeur de l'Académie pendant les deux dernières années de sa vie.

BLACH (François), sculpteur, né à Varsovie, travaillant au XIX^e et XX^e siècles (Ec. Fr.).

Elève d'Antonin Mercié. A exposé au Salon des Artistes Français.

BLACH (Simon), peintre d'histoire et portraitiste, né en 1852, travaillant à Breslau (Ec. All.).

BLACHE (Auguste), décorateur et sculpteur, né à Aubenas (Ardèche), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé aux Indépendants en 1929 et 1930 des objets d'art décoratif.

BLACHE (Charles-Philippe), peintre, né à Paris, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Il exposa à la Nationale des paysages, des fleurs et des natures mortes.

MUSÉE DE GRENOBLE : Fleurs au soleil couchant (1893).

Prix. — PARIS, V^{te} Edgar Degas, 15-18 novembre 1918 : *Tulipes* : 30 fr. — *Fleurs* : 315 fr. — V^{te} Manzi, 13-14 mars 1919 : *Fleurs dans un vase* : 410 fr. — V^{te} X..., 23 juin 1928 : *Chrysanthèmes dans un pot de terre* : 205 fr.

BLACHE (Christian-Vigilins), peintre de marines, né à Aarhus le 1^{er} février 1838 (Ec. Dan.).

Reçu bachelier, il cessa ses études pour se consacrer à la peinture. Elève du peintre de marines Sørensen, il fréquenta en même temps l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague. Il commença à exposer en 1863, et,

dès l'année suivante, le Musée royal de peinture acheta une de ses œuvres : *L'anse de Begstrup*, à Helsingør. Pendant la guerre de 1864, il s'enrôla. Il peignit par la suite : *Appareillage de vaisseaux de guerre danois dans le Sund*, qui lui valut le prix Neuhausen. Après avoir obtenu, en 1872, la bourse de l'Académie, pour deux années, il visita la Hollande, Paris et l'Italie, ainsi que Vienne, Dresde et Berlin. De ses dernières grandes marines, il faut citer : *Le canot de sauvetage transporté au lieu d'échouage* (1871), — Søren Kanne (1877), — *Vaisseaux à la remorque, sortant du port* (1887).

MUSÉES. — COPENHAGUE : Marine — Le vaisseau « Iver ». — NOTTINGHAM : Cap Nord (Islande).

BLACHE (Theodor), paysagiste, né en 1864 à Breslau, résidant dans cette ville (Ec. All.).

BLACHERNITA (Michael et Simon), miniaturistes, exerçaient leur art à Byzance vers l'an 1000 (Ec. Byz.).

Deux des huit artistes à qui l'on doit le célèbre *Ménologion* exécuté pour l'Empereur Basile II (979-1025). Cette *Vie des Saints* de l'Eglise grecque contient 430 miniatures : elle est conservée à la Bibliothèque vaticane.

BLACHETTE (Lucienne), sculpteur, née à Constantinople, xx^e siècle (Ec. Fr.).

Ses nus et ses portraits-bustes ont été exposés au Salon de 1932 à 1937 et au Salon des Tuileries en 1933 et 1934.

BLACK (Alexander), paysagiste, exposa à la Royal Academy de 1779 à 1797 (Ec. Ang.).

BLACK (Andrew), peintre de marines, à Glasgow, exposa à la Royal Academy et à la New Water-Colour Society, à Londres, de 1883 à 1890 (Ec. Ecos.).

BLACK (Ann-Spence), peintre et aquarelliste, née à Dysart, xx^e siècle (Ec. Ang.).

Elle exposa à la Royal Scottish Water-Colour Society en 1917.

BLACK (Arthur J.), peintre, né à Nottingham, xix^e-xx^e siècles (Ec. Ang.).

Ses paysages et ses compositions ont été exposés à la Royal Academy, à Londres, au Salon de Paris, au Royal Institut of Oil Painters, en 1917, au Royal British Colonial Society of Artists, en 1918.

MUSÉE de BRISTOL : Des pêcheurs de homards — Hissant le canot.

BLACK (Clara), peintre de portraits et graveur, travaillant à Londres aux xviii^e-xix^e siècles (Ec. Ang.). Sœur de Mary et fille de Thomas Black.

BLACK (Edith), peintre, anglaise, née à Simonstown (Afrique du Sud), xx^e siècle (Ec. Ang.).

A exposé des paysages et des portraits à la Nationale de 1930 à 1934 et aux Indépendants entre 1932 et 1937.

BLACK (Edwin), peintre de figures, exposa de 1875 à 1889 à la Royal Academy, à Suffolk Street, à la New Water-Colour Society, à Londres (Ec. Ang.).

BLACK (Emma), (Mrs J. D. K. Mahomed), portraitiste, exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street à partir de 1879 (Ec. Ang.).

BLACK (Florence), peintre, née à Toronto, xx^e siècle (Ec. Can.).

Exposa à la Société Nationale des Beaux-Arts en 1912 : *Marché*.

BLACK (Francis), peintre anglais de la seconde moitié du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa des marines à partir de 1891, à la Royal Academy et à Suffolk Street, à Londres.

BLACK (François), sculpteur, né à Varsovie le 3 décembre 1881 (Ec. Fr.).

Elève d'A. Mercié, à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts ; il quitta la Pologne à l'âge de 18 ans, travaillant tour à tour à Londres, Paris et la Suisse, où l'avait appelé Paderewski, pour enfin se fixer définitivement en France. On lui doit des bustes et des figures monumentales, notamment : *Eve*, — *Maternité*, — figure du Phare de Gdynia (Pologne), — *Monument du Maréchal Piłsudski*, — bustes de Louis Marin, Doyen F. Brunol, etc. Il a exécuté des bas-reliefs pour le Panthéon Simon Bolivar, à Caracas (Vénézuéla). Un buste de M^{me} Pienkowska a été acquis pour le Musée du Luxembourg ; un buste de Paderewski est conservé par le Musée de Vevey (Suisse), un autre figurant au Conservatoire National de Musique, à Paris.

BLACK (Kate-Eleanor), peintre, américaine, née à Londres en 1855, morte en 1924 (Ec. Am.).

BLACK (Mary), peintre de portraits, née vers 1737, morte à Londres le 24 novembre 1814 (Ec. Ang.).

Fille de Thomas Black, elle enseigna le dessin, et se fit une réputation comme copiste. On lui doit un certain nombre de portraits (à l'huile et au pastel), notamment celui d'*Abigail Drummond*. Elle exposa en 1768 à la Society of Artists.

BLACK (Mary-C.-W.), peintre, née à Poughkeepsie (New-York), xx^e siècle (Ec. Am.).

Ses paysages ont été exposés à la Nationale en 1928.

BLACK (Matthias), peintre de Lübeck, mort en 1696 (Ec. All.).

BLACK (Norman Irving), illustrateur et dessinateur, né à Chelsea (Massachusetts), en 1883, vivant à Paris vers 1910 (Ec. Am.).

BLACK (N.-R.), paysagiste, exposa entre 1798 et 1803 à la Free Society et à la Royal Academy à Londres (Ec. Ang.).

BLACK (Olive Parker), peintre, née à Cambridge (Massachusetts), le 22 juillet 1868 (Ec. Am.).

Elle fut élève de H. Bolton Jones et de William Chase à New-York. Membre de la Copley Society en 1887. Exposa à la National Academy, au Boston Art Club, au Carnegie Institute.

PRIX. — PHILADELPHIE. V^e X^{me}, 30 et 31 mars 1932 : *Paysage* : \$ 30.

BLACK (Reuben-Nathan), peintre, né à Leeds, le 31 mars 1899 (Ec. Ang.).

Il étudia au Technical Institut de Newport et exposa des paysages à la Royal Cambrian Academy.

BLACK (Richard-Brown), peintre, né à Greenfield (Indiana) en 1888, mort à Greenfield en 1915 (Ec. Am.).

Elève de Cormon. Il exposa des paysages aux Artistes Français, en 1913 et à la Nationale des Beaux-Arts.

BLACK (Thomas), portraitiste, travaillant à Londres, mort à Londres (?) en 1777 (Ec. Ang.).

Membre de l'Académie de Saint-Martin's Lane. Il exposa à la Free Society de Londres en 1764.

BLACK (William Thurston), peintre et dessinateur américain, vivait en 1850 (Ec. Am.).

BLACK (W. Murray), peintre, né à Washington, travaillant au xx^e siècle (Ec. Am.).

Il exposa aux Artistes Français de 1929 à 1932.

BLACKALL (J.), peintre de natures mortes, exposa en 1862 à la British Institution à Londres (Ec. Ang.).

BLACKBERD ou Blackbeard (C.), peintre et graveur anglais de la fin du xviii^e siècle (Ec. Ang.). Exposa à la Royal Academy, à Londres, entre 1784 et 1810 un certain nombre de portraits.

BLACKBOURNE (J.-F.), peintre anglais, résidait à Rome vers 1876 (Ec. Ang.).

Il fit des tableaux de genre et exposa à Londres entre 1876 et 1881.

BLACKBURN (Arthur), paysagiste de la fin du xix^e siècle, résidant à Leeds (Ec. Ang.).

Il exposa deux œuvres à la Royal Academy, à Londres, en 1890 et 1891.

BLACKBURN (Mrs Hugh), née miss J. Wedderburn, peintre animalier, demeurant à Glasgow, exposa à Londres en 1863 et en 1875 (Ec. Ang.).

BLACKBURN (John), peintre de portraits, exposa entre 1769 et 1775 à la Free Society et à la Royal Academy, à Londres.

On peut supposer que cet artiste se confond avec Jonathan Blackburn.

BLACKBURN (Jonathan ou Joseph), peintre de portraits, travaillant à Boston entre 1750 et 1765, né dans le Connecticut vers 1700 (Ec. Am.).

On cite de lui 50 portraits ; les suivants sont au Musée de New-York : *Th. Dering*, — *Hary Sylvester Dering*, — *Margaret Sylvester Cheseborough* (1754), — *Capt. J. Brown* (1754), — *Mrs J. Brown*.

PRIX. — NEW YORK. V^e Flaydeman, 2-4 janvier 1930 : *Portrait de Sir William Johnson* : \$ 1.600 — LONDRES. V^e X^{me}, 17 avril 1935 : *Portrait d'un officier*, 1773 : £ 6 s.

BLACKBURN (Samuel), peintre d'histoire, résidant à Edimbourg, exposa de 1842 à 1857 à la Royal Academy et à Suffolk Street, à Londres (Ec. Ang.).

BLACKBURN (E. R. Ireland), peintre de marines anglais de la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.). Il exposa en 1891 et 1892 à la Royal Academy, à Londres.

BLACKBURN (miss Helena), peintre de genre, de la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.). Elle exposa à partir de 1880 à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la New Water-Colour Society, à Londres.

BLAKE (mrs Annie Taylor), peintre de fleurs, née en Irlande au XIX^e siècle (Ec. Irl.). Elève de Borough Johnson; exposa au Salon des Artistes Français, notamment en 1904 : *Chrysanthèmes*.

BLACKERE (Gilles de), sculpteur sur albâtre, travaillant à Bruges au XV^e siècle (Ec. Flam.). Il sculpta pour l'abbaye de Saint-Bavon, à Gand, 5 des statues funéraires, et en particulier celle de la gisante, ornant la tombe de Michelle de France, première femme de Philippe le Bon.

BLACKHAM (Dorothy-Isabel), peintre et professeur d'art, née à Dublin le 1^{er} mars 1896 (Ec. Irl.). Elle étudia à la Royal Hibernia Academy et s'intéressa à la composition des affiches. Elle exposa à la Arts and Crafts Society of Ireland.

BLACKHAM (J.), peintre de fleurs, résidant à Birmingham; exposa de 1867 à 1874 à la Royal Academy et à Suffolk Street, à Londres (Ec. Ang.).

BLACKLOCK (William-James), peintre de paysages, né vers 1815, mort le 12 mars 1858, résidant à Londres (Ec. Ang.). Il exposa à la Royal Academy, à Londres, entre 1836 et 1855, une série de paysages représentant le plus souvent des sites du Cumberland.

BLACKLOCK Kay (W.), peintre de genre, travaillant en Angleterre au XX^e siècle (Ec. Ang.). A pris part à l'Exposition de 1909 à Brighton avec une peinture : *Le coin de la fenêtre*. Figure au Musée de Liverpool avec un tableau : *Allant à l'église*.

BLACKMAN (Madame George), née Carrie Horton, peintre des XIX^e-XX^e siècles, née à Cincinnati (Ohio) (Ec. Am.). Cette artiste étudia à Paris avec Chaplin, et à l'Ecole des Beaux-Arts, à Saint-Louis. Elle est membre de la Saint-Louis Artists Guild et associée de la Society of Western Artists.

BLACKMAN (Mary-Gwendolen), peintre, née à Saint-Afrique (Colonie du Cap), XX^e siècle (Ec. Ang.). Elève de Sabatté. Elle exposa des portraits aux Artistes Français, en 1930.

BLACKMAN (Walter), peintre de genre, né à New-York au XIX^e siècle (Ec. Am.). Elève de Gérôme, à Paris. Exposâ des 1878 à l'Association des Artistes américains dans cette ville entre autres *Comment! Déjà!* et *Nouvelles de la Journée*. Entre cette date et 1890, on vit de ses œuvres à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la Grafton Gallery de Londres.

PRIX. — NEW-YORK. V^{te} X... 1900 : *An english beauty* : \$ 135. — V^{te} N. Tyner, 1901 : *Felice* : s 100. — PARIS. V^{te} P. Gravier (6^e vente), 3 et 4 mai 1923 : *Profil de jeune paysanne coiffée d'un madras jaune* : 120 fr.

BLACKMORE (Arthur-Edwards), peintre et peintre décorateur, né à Bristol (Angleterre) le 8 février 1854 (Ec. Ang.). Elève de South Kensington Museum à Londres, il vint s'établir en Amérique. Membre du Salmagundi Club en 1897.

BLACKMORE (Isabel), miniaturiste, exposa nombre d'œuvres à la Royal Academy et à Suffolk Street à Londres de 1836 à 1853 (Ec. Ang. ?).

BLACKMORE (Katie), peintre et aquarelliste, anglaise, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Ang.). Membre de la Royal Society of British Artists.

BLACKMORE (Thomas ou John), graveur à la manière noire, né à Londres vers 1740, mort vers 1780 (Ec. Ang.). Ses principales œuvres furent gravées d'après Sir J. Reynolds, Franz Hals et van Dyck. Il exposa en 1769 à la Society of Artists, en 1773 à la Free Society, à Londres.

BLACKSHEAR (Annie-Lauro-Eve), peintre et illustrateur, née à Augusta (Géorgie) en 1875 (Ec. Am.).

BLACKSTADIUS (Johan-Zacharias), peintre, né à Falkenberg le 14 mars 1816, mort à Stockholm le 25 février 1898 (Ec. Suéd.).

BLACKSTONE (Harriet), peintre, née à New-Hartford (New-York), résidant près de Chicago vers 1910 (Ec. Am.). Etudia à Paris à l'Académie Julian.

BLACKWELL (Elizabeth), dessinateur et graveur du XVIII^e siècle, résidant en Angleterre. Elle était la femme d'Alexandre Blackwell, physicien connu et médecin du Roi de Suède, qui fut décapité en 1747. Elle est connue pour ses gravures de fleurs réunies en deux volumes et publiées en 1737 sous le titre : *A Curious Herbal*. Ce recueil de 500 planches fut édité de nouveau à Nuremberg en 1757 et à Leipzig en 1794 sous le titre : *Herbarium Blackwellianum*.

BLACKWOOD (Lady A.), paysagiste, travaillant à Boxwood; exposa de 1878 à 1880 à Suffolk Street à Londres (Ec. Ang. ?).

BLADES (miss Daisy), miniaturiste, résidant à Folkestone; exposa de 1889 à 1891 à la Royal Academy et à la New-Gallery, à Londres (Ec. Ang. ?).

BLAESI (Auguste), sculpteur, né à Stans (Lucerne), travaillant au XX^e siècle (Ec. Suis.). Il figura au Salon d'Automne de 1927 à 1933 et au Salon des Indépendants de 1930.

BLAESS (Albert), peintre, né à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.). Exposa aux Indépendants.

BLAETTENER (Erasmus), graveur, né à Dresde, travaillant dans cette ville à la fin du XVIII^e siècle (Ec. All.). Appartenait à la famille des graveurs allemands de ce nom.

BLAGE (Marguerite), peintre, née à Limoux (Aude), XX^e siècle (Ec. Fr.). Elève de M^{me} Nérée-Gautier. Membre de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs.

BLAGRAVE (John), graveur et mathématicien, né dans le Berkshire, mort en 1611 (Ec. Ang.). Il est connu pour son ouvrage : *The mathematical Jewel*, illustré d'estampes qu'il grava lui-même.

BLAHAY (Henri), pastelliste, né à Nancy (Meurthe-et-Moselle) au XIX^e siècle (Ec. Fr.). Elève de J.-P. Laurens et Henri Royer, exposa au Salon des Artistes Français, notamment : *Alsacienne*, en 1905. Il obtint une mention honorable en 1906, devint sociétaire et présenta des portraits et des nus jusqu'en 1939.

BLAILEY (Alexander), portraitiste, né à Glasgow en 1816, mort à Londres en 1903 (Ec. Ang.). Exposâ de 1842 à 1867 à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street, à Londres.

BLAILEY (Miss Ruth), peintre de genre; exposâ de 1865 à 1874 à Suffolk Street, à Londres (Ec. Ang.).

BLAIM (Ludwig), peintre d'histoire, né à Munich en 1846, mort dans le même ville en 1894 (Ec. All.). On lui doit de nombreux cartons pour des vitraux, dessinés à la demande des Ateliers de la Cour.

BLAIN (Adrien), peintre, établi à Paris en 1728 (Ec. Fr.).

BLAIN de Fontenay. Voir Belin.

BLAIN-BARRE (Marthe), peintre, née à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M^{mes} Debillemont-Chardon et Choret et de Pelez. Elle a peint des miniatures et a obtenu deux médailles d'argent, à Toulon et au Vésinet. Membre de la Société des Artistes Français et de l'Union des Femmes peintres et sculpteurs.

BLAIR (Andrew), peintre de genre, résidant à Dunfermline; exposâ de 1847 à 1885 à la British Institution à Suffolk Street et à la New Water-Colour Society, à Londres (Ec. Ang.).

BLAIR (C. E. A.), paysagiste, exposâ de 1833 à 1847 à la Royal Academy et à Suffolk Street, à Londres (Ec. Ang.).

BLAIR (John), peintre, travaillant à Edimbourg dans la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.). Il exposâ de 1885 à 1888 à la New Water-Colour Society, à Londres.

BLAIR-BRUCE (William), peintre, né à Hamilton (Canada) au XIX^e siècle (Ec. Can.). Elève de Bouguereau et Tony Robert-Fleury. Exposâ

au Salon des Artistes Français, notamment en 1900 : *Portrait du chef Xien-da (Peau-Rouge du Canada)*, — en 1905 : *Portrait du chef Red Cloud, Peau-Rouge Iroquois*; vers 1883-1885, il travailla à Barbizon, d'où il envoya plusieurs ouvrages à la Royal Academy, à Londres.

BLAIRAT (Marcel), peintre, aquarelliste et graveur, né à Roquemaure (Gard), travaillant dans la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de son père, s'inspira quelquefois des sites de la Camargue, et surtout de ceux de la Haute-Egypte où il résida. Débute au Salon en 1877 et continua à figurer aux Expositions parisiennes avec des aquarelles et des eaux-fortes.

PRIX. — PARIS. 1894, V^e X..., 21 février : *Jeune femme* (aquarelle) : 67 fr.

BLAISE (Aimé-Gustave), sculpteur, né à Anzin (Nord) le 8 juillet 1877 (Ec. Fr.).

Elève de Barrias et de Coutan, il remporta le Grand Prix de Rome en 1906 et exposa aux Artistes Français à partir de 1908, obtenant une mention honorable en 1911.

BLAISE ou Blarse (Anton), graveur à l'eau-forte, travaillant à Rome en 1691 (Ec. Ital.).

Le Blanc cite de lui une planche pour : *Dissegno dell Medaglia monete*, etc., di Papa Alessandro Ottano.

BLAISE (Auguste), peintre, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa au Salon d'Automne de 1937 : *Paysan breton en costume*.

BLAISE (Barthélémy), sculpteur, né à Lyon en 1788, mort à Paris le 2 avril 1819 (Ec. Fr.).

Il fut agréé à l'Académie le 29 octobre 1785, mais ne devint pas académicien. Il sculpta pour le Salon de 1787 : *Un berger*. — *Une Léda* et pour celui de 1802 : *Phocion, général athénien*. On possède, en outre, de lui, le *Mausolée du comte de Vergennes* (à Notre-Dame de Versailles), — *Le Commerce et la Navigation*, bas-relief en pierre (à Sainte-Genève), — *Le Tibre et le Nil* (au Louvre), — les bustes de *Nicolas Poussin* (Musée de Versailles), — de *Eustache Lesueur*, — de *Frédéric-le-Grand*, — de *Jules Romain*.

BLAISE (Victoire), peintre à Strasbourg vers 1856 (Ec. Als.).

Le Musée de Strasbourg conserve de cette artiste : *Jeune paysanne* (Etude).

BLAISEAU (Jean), peintre à Troyes vers 1548 (Ec. Champ.).

BLAISEL (miss H. du), portraitiste, exposa à la Royal Academy, à Londres en 1812-1813.

BLAISOT (Eugène), dessinateur et graveur à l'eau-forte, né à Paris en 1822 et travaillant dans cette ville (Ec. Fr.).

Le Blanc cite de lui des planches pour : *Le Répertoire de l'Ornemaniste*, ainsi que : *Prévoist, de la Comédie-Française* (2 fois), — *Le Savetier en goguette*, d'après N.-T. Charlet, — une suite de 6 *Paysages*, — *Les deux faisans*, d'après Eug. Blaisot.

BLAISOT (Noël-Joseph), dessinateur et graveur au pointillé, né en 1792, travailla à Paris, où il mourut en 1820 (Ec. Fr.).

Le Blanc cite de lui : *S. A. R. Madame la Duchesse de Berry*, mais cet auteur ajoute qu'il n'en aurait peut-être fait que le dessin. On cite encore de lui : *La mort d'Abel*, — *Le Déluge*, gravés par Ruotte, — *La petite Savoyarde*, gravée par J. Bonnefol.

PRIX. — PARIS. V^e X..., 3 juin 1910 : *Les Heures* (dessin) : 15 fr.

BLAIZE (frère C.), de l'ordre des Franciscains, sculpteur, vivait au couvent de Picpus, près de Paris, aux XVI^e et XVII^e siècles (Ec. Fr.).

Il était l'élève de Germain Pilon.

BLAIZE (Candide), peintre, né à Nancy (Meurthe) en 1795, mort à Paris vers 1855 (Ec. Fr.).

Il obtint, en 1836, une médaille de troisième classe et avait déjà exposé plusieurs fois au Salon. On cite de lui ses portraits à l'aquarelle. Il utilisa la nouvelle méthode appelée stylographie et qui n'est autre que le dessin au stylet.

PRIX. — PARIS. V^e X..., 4 mars 1920 : *Portrait d'homme* (miniature) : 200 fr. — V^e X..., 20 juin 1924 : *Portrait du Duc d'Orléans* (aquarelle) : 180 fr. — V^e X..., 11 juin 1925 : *Portrait de femme* (crayon) : 100 fr.

BLAKAY (Nicholas). Voir **Blakey**.

BLAKE (Beniamin), peintre de natures mortes, né en Angleterre, mort vers 1830 (Ec. Ang.).

On a peu de renseignements sur cet artiste. Il fut un des fondateurs de la « Society of British Artists » et figura à plusieurs de ses Expositions avec des toiles de « Gibier » et autres natures mortes. Il exposa à la Royal Academy des œuvres de même genre ainsi que des paysages. On cite notamment quelques *Vues de Dunford*. Blake obtint comme copiste un succès considérable.

PRIX. — NEW-YORK. 19 janvier 1906, V^e Heber, R. Bishop : *Gibier* : \$ 160. — LONDRES. V^e X..., 15 mai 1908 : *Intérieur de Cottage* : £ 21. — V^e X..., 20 juillet 1908 : *Gibier mort* : £ 11 s. — V^e X..., 10 juin 1910 : *L'intérieur d'un office* : £ 12 12 s. — V^e X..., 15 juillet 1910 : *Un intérieur avec gibier mort* : £ 42. — LONDRES. V^e X..., 24 mars 1922 : *Deux peintures* : £ 8 8 s. — V^e X..., 19 juin 1922 : *Gibier* : £ 3 13 s. 6 d. — V^e X..., 23 mars 1928 : *Nature morte* : £ 18 18 s. — V^e X..., mars 1932 : *Nature morte* : £ 5 5 s. — NEW-YORK. V^e X..., 25 avril 1932 : *Chat dévorant du gibier* : \$ 50.

BLAKE (C. S.), peintre et graveur amateur de la deuxième partie du XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

Le Blanc cite d'elle : *David Hartley*, d'après J. Schackleton, — *Sir Francis Delaval*.

BLAKE (Elisabeth-Kingsley), peintre, née à New-Haven (Connecticut), XX^e siècle (Ec. Am.).

Exposa à la Nationale en 1933.

BLAKE (miss Dorothea-Frances), peintre, née à Greenock (Ecosse) le 18 janvier 1895 (Ec. Ang.).

Peintre de figures, de portraits et de paysages, cette artiste, fille du Rev. G. L. Blake, a exposé de ses œuvres à la Royal Academy, à Londres.

BLAKE (miss Eileen-Mary), peintre, née le 12 décembre 1878 (Ec. Ang.).

Elle a exposé en Angleterre des paysages, des marines, des intérieurs et des portraits d'enfants (à l'aquarelle).

BLAKE (James-Edward), paysagiste et professeur, né à Peru (Indiana) en 1864, mort à Cincinnati (Ohio) en 1912 (Ec. Am.).

Elève de L.-H. Meakin, R.-T. Clark, J.-H. Sharp, Frank Duveneck et Vincent Nottowtny. Membre du Cincinnati Art Club.

BLAKE (James-Henry), peintre, illustrateur, décorateur et professeur, né à Boston (Massachusetts) le 8 juillet 1845 (Ec. Am.).

Il est élève de Rimmer et de Hollingsworth, à Boston, et étudia aussi à l'Université d'Harvard. Cet artiste se spécialisa dans la représentation de sujets scientifiques. Il a peint, en outre, un certain nombre de paysages.

BLAKE (John), dessinateur et graveur, résidant à Londres au début du XIX^e siècle (Ec. Ang. ?).

Frère de W. Blake. Le Blanc cite de lui : *Planche pour la Théogonie d'Hésiode*, d'après John Flaxmann.

BLAKE (Leonard), peintre de figures; exposa de 1876 à 1885 à la Royal Academy à Londres (Ec. Ang.).

BLAKE (Nicholas). Voir **Blakey**.

BLAKE (Vernon), sculpteur, né à Londres, travaillant au XX^e siècle (Ec. Ang.).

Présenta un buste au Salon d'Automne de 1909.

BLAKE (William), peintre et graveur, poète, né à Londres le 28 novembre 1757, mort dans la même ville le 12 août 1827 (Ec. Ang.).

William Blake était fils d'un drapier. Il montra très jeune un goût artistique marqué, et commença, à 10 ans, ses études de dessins à l'Académie de Paris, dans le Strand. Il apprit la gravure, d'abord chez Ryland, puis chez James Basire. Pendant son apprentissage qui dura sept ans, Basire l'envoya copier les sculptures de l'Abbaye de Westminster et des vieilles églises de Londres, si bien qu'il se passionna pour le gothique. A la Royal Academy où il travailla ensuite, il étudia surtout Michel-Ange. Ses premières gravures : *Joseph d'Arimatee dans les rochers d'Albion* (1773), — *le Jour de Bonheur* (1780), prouvèrent déjà son imagination créatrice. Après son mariage en 1782, l'originalité de sa nature s'accrut de plus en plus et lui valut le surnom de « mad Blake ». Poète visionnaire en même temps que graveur il illustra ses propres poèmes : *Milton et Jérusalem*. Des œuvres de cette époque, retenons encore : les illustrations des *Nuits d'Young* (1786), — *Nelson guidant Léviathan*, — *Les Pèlerins de Canterbury*, — les illustrations de la *Tombe de Blair* (1808). L'échec d'une Exposition de ses œuvres (1809) fut le début d'une période de découragement et de misère pendant laquelle il cessa de produire, et d'où il ne sortit qu'en 1817, grâce à l'amitié du peintre

Linnel. Les illustrations du *Libre de Job* (1825) et de *La Divine Comédie* furent les meilleurs œuvres de cette seconde manière. Il mourut avant d'avoir terminé une grande composition : *Le Jugement dernier*.

MUSÉES. — LONDRES (NATIONAL GALLERY) : Portrait de John Varley — Christ au Sépulcre — L'Esprit de Pitt guidant Behemoth ; (BRITISH MUSEUM) : une importante collection de gravures parmi lesquelles Joseph d'Arimatee — Illustrations du livre de Job et de la Divine Comédie. — MANCHESTER : 6 Illustrations de l'hymne à la Nativité, de Milton — Intérieur de l'étable du bœuf — Les Anges apparaissent aux bergers — Le vieux dragon — L'autel d'Apollon — Moloch L'ancien des jours passés (aquarelles).

PRIX. — LONDRES. 1897, V^{te} Augerstein et Chambers : *Portrait de M. O.*, d'après Huet Villiers : 950 fr. — V^{te} X..., 7 mai 1909 : *La Madone et l'Enfant*. £ 86 5 s. — V^{te} Arnold Hall, 22 décembre 1926 : *Dessin* : £ 110 5 s. — V^{te} X..., 11 juillet 1934 : *Illustration pour « Urizen »* (crayon et lavis) : £ 40. — V^{te} X..., 25 juin 1937 : *Le Christ au tombeau* (dessin) : £ 546. — V^{te} X..., 2 décembre 1938 : *L'Enfant Jésus* (dessin) : £ 630.

BLAKE (William W.), graveur américain, vivait en 1848 (Ec. Am.).

BLAKELOCK (Ralph-Albert), peintre, né à New-York en 1847, mort à Adirondacks (New-York) en 1919 (Ec. Am.).

Blacklock ne reçut aucune instruction académique. A l'Exposition de Paris, en 1900, un paysage de lui obtint une mention honorable.

MUSÉE de New-York : Indien en campement — The pipe dance — Landscape — Landscape.

PRIX. — NEW-YORK. V^{te} W. T. Elvans : *Chute du jour* : £ 230. — V^{te} Edward Runze, 9 janvier 1902 : *La chaleur* : £ 310. — V^{te} J. D. Ichenhauser, 26-27 février 1903 : *Paysage d'automne* : £ 230. — V^{te} H. Wood Sullivan, 3 avril 1903 : *Paysage* : £ 275. — V^{te} Frederick S. Gibbs, 1905 : *The pipe Dance* : £ 3.100. — V^{te} A. Augustus Healy, 15 février 1907 : *Camp de Bohémiens* : £ 800. — V^{te} Andersons, 26 mars 1908 : *Le cœur de la forêt* : £ 100. — V^{te} Wales, 1909 : *Scènes sur la côte, en Californie* : £ 280. — LONDRES. V^{te} X..., 3 juillet 1922 : *Deux dessins* : £ 12 12 s. — NEW-YORK. V^{te} X..., 31 octobre 1929 : *Couchant* : £ 175. — V^{te} X..., 15 novembre 1929 : *Coucher de soleil* : £ 600. — Campement indien : £ 950. — V^{te} X..., 20 janvier 1930 : *Soleil couchant* : £ 650. — V^{te} X..., 1^{er} mai 1930 : *Clair de lune* : £ 210. — V^{te} X..., 25 mars 1931 : *Cottage* : £ 150. — Campement indien : £ 200. — *Coucher de soleil* : £ 130. — V^{te} X..., 29 octobre 1931 : *Le Jardin* : £ 130. — *Soir* : £ 325. — V^{te} X..., 4 et 5 février 1932 : *Clair de lune* : £ 700. — V^{te} X..., 5 mai 1932 : *Paysage* : £ 75. — *Paysage* : £ 375. — V^{te} X..., 26 octobre 1933 : *Dans les Catskills* : £ 100. — V^{te} X..., 17 et 18 mars 1934 : *Le lever de la lune* : £ 65. — V^{te} X..., 4 janvier 1935 : *Clair de lune sur la rivière* : £ 1.800. — V^{te} X..., 3 décembre 1936 : *Clair de lune* : £ 300. — V^{te} X..., 21 octobre 1937 : *Un torrent* : £ 100. — V^{te} X..., 15 janvier 1944 : *Nuit argentine* : £ 3.900. — V^{te} X..., 17 février 1944 : *Crépuscule* : £ 175.

BLAKEY ou Blakay ou par erreur, Blake (Nicholas), dessinateur et graveur, né en Irlande dans la première moitié du XVIII^e siècle, mort à Paris le 20 novembre 1758 (Ec. Ang.).

On connaît peu d'œuvres de cet artiste, on mentionne cependant ses illustrations pour l'ouvrage de Hanway : *Voyages en Russie et en Perse* (1753) et également celle d'un recueil des poèmes de Pope.

PRIX. — PARIS. 1772, V^{te} Huquier : *Seize études de Figures* (dessins à la plume) : 5 fr. — V^{te} X..., 29 et 30 novembre 1926 : *Ronde de Nymphes* (mine de plomb et plume) : 100 fr.

BLAKISTON (Douglas Y.), peintre, exposa souvent, de 1853 à 1865, à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street, à Londres (Ec. Ang.).

BLAKISTON (Evelyn), portraitiste, travaillant à la fin du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Elle exposa à la Royal Academy, à Londres à partir de 1889.

BLAKSLEY (miss M. C.), peintre d'histoire, exposa en 1847 et 1848 à la Royal Academy et à Suffolk Street à Londres (Ec. Ang.).

BLAMÉ (James), peintre de la Cour d'Henri IV selon toute vraisemblance, d'origine anglaise ou écossaise, mort en décembre 1638.

BLAMIRE (W.), paysagiste, exposa en 1843-1844 à la Royal Academy et à Suffolk Street, à Londres (Ec. Ang.).

BLAMMETEAU ou Beaumeteau (Girard de), peintre à Paris de 1391 à 1406 (Ec. Fr.).

BLAMPIED (Edmund), peintre et aquarelliste, graveur, lithographe et modeleur, né à Jersey le 30 mars 1886 (Ec. Ang.).

A exposé à la Royal Academy, à Londres, au Salon des Humoristes et à l'Exposition Internationale de 1925 à Paris.

PRIX. — GLASGOW. V^{te} X..., 10 mai 1935 : *Apéritif* (aquarelle) : £ 19. — EDMBOURG. V^{te} X..., 31 octobre 1936 : *Tante Elizabeth* : £ 6 16 s. 6 d. — LONDRES. V^{te} X..., 3 mai 1938 : *Capucines* (dessin) : £ 10 10 s.

BLANC. Voir Bianchi (Cristofoloro).

BLANC (Alexandre), peintre, mort au Puy-en-Velay le 20 décembre 1736 (Ec. Fr.).

BLANC (Alphonse), peintre, né à Grenoble en 1796, mort à Paris en 1867 (Ec. Fr.).

Il exposa plusieurs fois au Salon. En 1838, on y vit une *Vue de la vallée du Grésivaudan*, — une *Vue prise à Saint-Martin-le-Vinoux*, près Grenoble, — enfin une *Vue de Grenoble*.

MUSÉE de GRENOBLE : Joueurs de cartes.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 11 février 1925 : *Portrait d'homme en toilette de soirée* : 150 fr. — V^{te} X..., 14 mars 1925 : *Portrait d'homme* : 100 fr.

BLANC (Anthony), peintre américain, XIX^e siècle (Ec. Am.).

BLANC (Antonin), peintre à Avignon au XVII^e siècle (Ec. Fr.).

BLANC (Armand), sculpteur, né à Dijon (Côte-d'Or), mort vers 1860 (Ec. Fr.).

Elève de David d'Angers et de Rude, il exécuta plusieurs statues pour la décoration du Louvre : *Un joueur de flûte*, — *Un chasseur*, — *L'Agriculture*.

BLANC (Auguste). Voir Blanc (Charles Alexandre Philippe Auguste).

BLANC (Benoît) dit Benoni, peintre de portraits, né à Gémenos (Bouches-du-Rhône) le 21 mars 1812 mort après 1862 (Ec. Fr.).

Il montra dès son jeune âge des dispositions surprenantes pour les beaux-arts et fut admis, en 1820, à l'âge de 8 ans, à l'Ecole de dessin de Marseille. En 1832, le jeune artiste partit pour Rome où il se perfectionna dans l'atelier d'Horace Vernet. Quelques années plus tard, Benoît Blanc vint à Paris où il habita durant onze ans ; mais, sans ressources, il dut se consacrer au portrait ; il produisit dans ce genre un grand nombre d'œuvres d'une remarquable ressemblance. Il exposa en 1848 quelques portraits, puis consacra sa vie à voyager. On cite parmi ses œuvres, les portraits du comte Amédée de Forbin, de Mr R. Bérard, — de l'amiral Brual, — du marquis de Tressemagne.

BLANC (Célestin-Joseph), peintre, né à Clelles (Isère) en novembre 1818, mort à Paris en 1888 (Ec. Fr.).

Il fut élève de P. Delaroche et de Gleyre. Célestin Blanc peignit surtout des sujets religieux et mythologiques et des portraits. Au Salon de 1844, on voyait de lui : *Un ange et Une sainte*, — à celui de 1845 : *un Ecce Homo*, — à celui de 1847 : *La Sainte Famille*, — à celui de 1857 : *une Nymphe endormie*, — à celui de 1863 : *Le Christ au tombeau et Origine du scapulaire de la Passion de N.-S.* Citons encore : *La Vierge au Nid*, — *Mendicants italiens*, — *Danaé* (Salon de 1873).

BLANC (Charles), peintre, né à Limoges (Haute-Vienne) le 21 décembre 1896 (Ec. Fr.).

Peintre de portraits et de paysages et aussi l'un des rares d'entre les représentants de la deuxième génération de « l'art vivant » qui eurent l'ambition de la grande composition ; enseignant dans les livres Académies de Montparnasse, il a exposé au Salon des Indépendants, de 1926 à 1939, au Salon d'Automne, de 1927 à 1938, aux Tuileries, de 1928 à 1934 et en 1945, ainsi qu'au Salon de la Nationale en 1934. On cite de cet artiste : *Portrait de l'exilé*, — *Le Soir d'émeute*, — *La chute d'Icare*, etc. Ayant compris la leçon des Cubistes, il en applique la rigoureuse composition à une réalité plus sensible.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 15 février 1935 : *Le Bouquet* : 150 fr. — *Femme au peignoir rouge* : 140 fr. — *Femme en buste* : 360 fr. — *La Guitare* : 400 fr. — *Lavoir sur la Seine* : 280 fr. — V^{te} X..., 13 novembre 1935 : *Nature morte* : 190 fr. — V^{te} X..., 24 février 1936 : *Nature morte à la guitare* : 270 fr. — V^{te} X..., 30 juin 1937 : *Etude pour une composition* (dessin) : 95 fr. — V^{te} X..., 30 octobre 1940 : *Etude de figures antiques* (dessin rehaussé de gouache) : 37 fr. — V^{te} X..., 14 juin 1944 : *Nature morte aux homards* : 1.400 fr.

BLANC (Charles-Alexandre-Philippe-Auguste), graveur et écrivain d'art, né à Castres (Tarn) le 17 novembre 1813, mort à Paris en 1882 (Ec. Fr.).

Il fut élève de Calamatta et de Mercuri et directeur des Beaux-Arts, du 1^{er} avril 1848 au mois de mars 1850. A la fois graveur et littérateur, Charles Blanc est surtout connu à ce dernier titre et comme auteur de l'*Histoire des peintres français au XIX^e siècle* (1845) et de l'*Histoire des peintres de toutes les écoles* (1876). Comme graveur, il a cependant laissé des œuvres intéressantes, parmi lesquelles il convient de citer la copie du *Portrait de l'orfèvre J. Lutma*, d'après Rembrandt, — la *Tête de Broussais* après sa mort et le *Portrait de M. Guizot*, d'après P. Delaroche.

BLANC (Charles-Sylvain), sculpteur, né à Besançon (Doubs) en 1863, vivant à Paris au XIX^e et au XX^e siècles (Ec. Fr.).

Blanc étudia le modelage, le dessin et la sculpture à l'Ecole cantonale genevoise des Arts industriels à partir de 1882. En 1890, il obtint une médaille d'or de la Société des Gaudes, à Besançon, pour un groupe allégorique en marbre. Au Salon de Paris en 1898, il exposa un médaillon du *Pape Léon XIII* qui fut très remarqué (*Künstler Lexicon* du Dr C. Brun). Il exposa plusieurs fois, jusqu'en 1924 notamment : *Ophélie*, en 1900, et des médaillons, en 1904 et 1905.

BLANC (Claude-François, dit Francisque), décorateur et peintre, né à Lyon le 1^{er} février 1841, mort en janvier 1901 (Ec. Fr.).

Elève, à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, de Danguin, et Dumas (1859-61), il a exposé à Lyon, des paysages de 1892 à 1900.

BLANC (François), peintre, travaillait au Puy-en-Velay de 1635 à 1640 (Ec. Fr.).

Il fut employé à la décoration de l'église du Collège.

BLANC (Henri-Marie), sculpteur, né à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne de 1907 une statuette en plâtre : *Danseuse*. Il figura à la Nationale en 1910.

BLANC (Honoré), graveur à l'eau-forte du XVIII^e siècle, originaire d'Aiz (Ec. Fr.).

On cite de lui : *Têtes grotesques*, 4 pièces, — deux *Livres de Vases*, chacun de 6 pièces, d'après B. Toro, — un *Livre de Têtes et Mascaron*, 6 pièces, d'après B. Toro.

BLANC ou Le Blanc (Horace), peintre, né à Lyon, y meurt en 1637 (Ec. Fr.).

Elève à Rome de Lanfranc, il revint se fixer à Lyon; peintre de la ville, il fit le portrait des notables et exécuta des peintures pour les églises et les entrées.

BLANC (Ignace-François), peintre, XX^e siècle; exposant des Tuileries en 1923 (Ec. Fr.).

BLANC (Isaac), miniaturiste, né à Genève en 1776, mort à Paris en 1837 (Ec. Suis.).

Cité par J.-J. Rigaud, il travailla à Genève, à Moscou et se fixa à Paris.

BLANC (J.), née L'Antoine, peintre, née à Paris, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Sociétaire des Artistes Français, elle obtint une mention honorable en 1902 et exposa jusqu'en 1936.

BLANC (Jean-Baptiste), peintre de portraits, né à Toulon le 17 octobre 1835, mort à Paris le 19 mars 1880 (Ec. Fr.).

Il entra à l'Ecole des Beaux-Arts et fut élève de Gleyre. Il exposa plusieurs fois au Salon entre 1863 et 1879.

MUSÉE DE TOULON : *Portrait de l'artiste* par lui-même.

BLANC (Joseph), peintre, vivant au Puy-en-Velay au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Apprenti le 28 janvier 1763; vivait encore le 22 avril 1777.

BLANC (Joseph-Paul), peintre, né à Montmartre (Paris) en 1846, mort dans cette ville le 5 juillet 1904 (Ec. Fr.).

Elève de E. Bin et Cabanel à l'Ecole des Beaux-Arts. Grand Prix de Rome en 1867. Principales œuvres : *Persée* (médaille, 1870, Musée de Nîmes), — *L'invasion* (1873, Musée de Sedan), — *Roger et Angélique*, 1876, — *Peintures murales au Panthéon : Histoire de Clovis*, — *La Passion du Christ*, 14 tableaux (Saint-Pierre de Douai). Il a également décoré l'escalier du ministère de la Guerre. Deuxième médaille, Exposition Universelle 1878; médaille d'or, 1889. A illustré *Fabiola*. Chevalier de la Légion d'Honneur.

MUSÉE d'ANGERS : *Enlèvement du Palladium*.

PRIX. — PARIS, 1893, V^e Camondo : *Le Triomphe*

de la Civilisation : 385 fr. — *La Science* : 180 fr. — V^e Bodinier, 17 février 1903 : *Portrait de Coquelin aîné* : 440 fr. — *La partie de bouchon* : 380 fr.

BLANC ou Leblanc (Louis), peintre français du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

« Peintre ordinaire du Roy », il obtint le titre de maître à Paris en 1646. Il peignit au couvent des Minimes de Lyon des épisodes de la vie de Saint François de Paule.

BLANC (Louis-Ammy), peintre de genre et de portraits, né à Berlin le 29 août 1810, mort à Dusseldorf le 7 avril 1885 (Ec. All.).

MUSEES. — HANOVRE : *Marguerite allant à l'église* — Deux figures de femmes — Femme allant à l'église.

KÖNIGSBERG : Deux jeunes filles dans un paysage — Femme allant à l'église.

BLANC (M^{lle} Lucie), peintre du XIX^e siècle; exposant des Artistes Français (Ec. Fr.).

BLANC (Moïse), peintre, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa au Salon de 1841 : *Fleurs et fruits*.

BLANC (Paul-Emile), peintre, né à Laverdière au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Gleyre, d'A. Hesse, de Meissonier et de l'Ecole des Beaux-Arts, il exposa au Salon de 1882 six *Etudes d'après nature*, au fusain.

BLANC (Paul-Henri), sculpteur français, né au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Artistes Français, notamment en 1903.

BLANC (Pierre), peintre, né à Luxembourg, travaillant au XX^e siècle (Ec. Lux.).

Elève de M. Hynais, il fit des portraits et exposa aux Artistes Français de 1911 à 1913.

BLANC (Pierre), sculpteur, né à Lausanne, travaillant au XX^e siècle (Ec. Suis.).

Auteur de bustes et d'animaux, il a exposé à la Nationale en 1928, au Salon d'Automne de 1928 à 1931 et au Salon des Tuileries en 1930, 1931 et 1938. Parmi ses œuvres, on peut citer : *Autruche*, — *Bison* (1928), — *Sanglier* (1938).

BLANC (Pierre-Cyrille-Emile), peintre, né à Paris le 11 février 1908 (Ec. Fr.).

Paysagiste, il a exposé au Salon d'Hiver en 1929 et à la Nationale des Beaux-Arts.

BLANC (René-Edouard), peintre, né à Vincennes (Seine), en 1906 (Ec. Fr.).

Exposa un paysage au Salon d'Automne de 1922.

BLANC ou Leblanc (Simon), peintre français du XVII^e siècle, mort à Paris avant 1649 (Ec. Fr.).

Il était le gendre de N. Quesnel, et deux de ses fils furent peintres.

BLANC-BOXER (Bronie), peintre roumaine, XX^e siècle (Ec. Roum.).

Exposa au Salon des Indépendants de 1935 : *La Promenade*, — *La Visite*, et figura au Salon des Tuileries en 1935 et 1939.

BLANC-FONTAINE (Henri-Emmanuel), peintre, travaillant à Grenoble (Isère), né dans cette ville en 1819, mort en 1897 (Ec. Fr.).

Il fut élève de L. Cogniet et exposa au Salon de 1848 : *Les premiers amours et Souvenirs du monde dans le cloître*, — à celui de 1866 : *La fille du paralytique et Paysage d'automne*.

MUSÉE de GRENoble : *Souvenir de la Grave*, 1855, — Le numismate — Crémieu par temps d'orage.

BLANC-GARIN (Ernest), peintre, né le 8 octobre 1843 à Givet (Ardennes), mort en 1916 (Ec. Fr.).

Elève de Cabanel et de Portaëls. Il exposa à Paris au Salon, à partir de 1868.

BLANC-GATTI (Charles), peintre, né à Lausanne, travaillant au XX^e siècle (Ec. Suis.).

Il exposa aux Indépendants de 1928 à 1932 des peintures portant des titres musicaux ou symboliques.

BLANC-IRENÉE, peintre, né à La Guépie (Tarn-et-Garonne), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposant des Indépendants.

BLANCA (Pedro de la), peintre, né à Madrid, deuxième moitié du XIX^e siècle (Ec. Esp.).

Elève de Francisca Janer. Participa à l'Exposition Nationale de 1881.

BLANCH (Arnold), peintre américain du XX^e siècle (Ec. Am.).

Etudia à l'Ecole des Beaux-Arts de Minneapolis et à l'Art Students League. Il obtint la médaille Harris

en 1929, à l'Art Institute de Chicago. Il exposa au Worcester Art Museum en 1933 : *The Hunter*. Il figure au Whitney Museum.

BLANCHARD (de Toulouse), peintre, professeur à l'Ecole de Toulouse, vivait au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

BLANCHARD, peintre, travaillant à Leipzig et à Breslau, né à Dresde en 1779, mort à Leipzig (Ec. All.).

BLANCHARD (miss A.), portraitiste, exposa à la Royal Academy de Londres de 1816 à 1824 (Ec. Ang. ?).

BLANCHARD (Albert), peintre, né à Levallois-Perret (Seine), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.). Il exposa des paysages aux Indépendants en 1932.

BLANCHARD (Alex), peintre français du XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa des paysages normands au Salon des Tuileries de 1933 à 1935.

BLANCHARD (André), peintre, né à Lyon le 2 octobre 1800, mort le 21 décembre 1850 (Ec. Fr.).

Elève de Hevoil et de F. Richard à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon (en 1819 et 1820), puis, à Paris, de Gros (1820-28), il séjourna à Rome (1831-33) et revint à Lyon où, de 1839 à sa mort, il fut professeur d'une classe de principes à l'Ecole des Beaux-Arts. Il exposa à Lyon depuis 1833 : *Erigone séduite par Bacchus* (1833). — *Laurent de Médicis chez Savonarole* et *Portrait de l'auteur* (1838), puis une série de portraits. Il peignit des tableaux religieux pour l'église de Saint-Jean et la chapelle du couvent des Carmélites, à Lyon.

MUSÉE de LYON : Portrait de l'artiste par lui-même.

BLANCHARD (Auguste I), graveur en taille-douce, né à Paris vers 1766, vivait encore en 1832 (Ec. Fr.).

Père d'Auguste Blanchard. Il travailla beaucoup pour les libraires et exécuta nombre de gravures populaires.

BLANCHARD (Auguste II-Jean-Baptiste-Marie), graveur au burin, né à Paris le 4 avril 1792, mort dans la même ville en 1849 (Ec. Fr.).

Second représentant de la famille des Blanchard. Il fut l'élève de son père et prit rang parmi les burinistes de la Restauration. Il signa d'abord *Blanchard fils* et, à la fin de sa vie, *Blanchard père*, ses gravures de reproduction et ses portraits.

BLANCHARD (Auguste III-Thomas-Marie), graveur, né à Paris le 18 mai 1819, mort dans la même ville en 1898 (Ec. Fr.).

Il était fils et fut l'élève de Auguste II Blanchard. A 19 ans, il concourut pour le Prix de Rome, et il obtint le premier second Grand Prix. Il renonça, pour se marier à concourir de nouveau. Sa première planche importante fut le portrait de l'architecte Huyot, d'après Drolling. Il y faisait preuve d'un savoir consommé et son succès lui valut d'entrer en relation avec l'éditeur Goupil, qui lui confia à titre d'essai les *Têtes du Christ* et l'*Ange Gabriel*, d'après P. Delaroche. La réussite fut complète et Blanchard fut définitivement classé parmi les graveurs les plus habiles de son temps. Les planches qui suivirent ne plurent pas moins au public. Il fut chargé, par l'éditeur Gambart, de Londres, de la reproduction de plusieurs tableaux et, dès lors, sa réputation fut aussi solidement assise dans la capitale anglaise qu'à Paris. Il avait obtenu au Salon toutes les récompenses : troisième médaille en 1843, deuxième médaille en 1847, première en 1857. La Croix de Chevalier de Légion d'Honneur, 1866, son admission à l'Académie des Beaux-Arts, 1888, complétèrent la série des dignités. Il fut particulièrement le graveur de Meissonier et d'Alma-Tadema. Il a également gravé un certain nombre de portraits.

BLANCHARD (Charles-Henri-Emile), peintre, né à Montardit (Ariège) le 1^{er} septembre 1810 (Ec. Fr.).

Elève de Hersent, il entra, le 3 avril 1830, à l'Ecole des Beaux-Arts, et exposa pour la première fois, au Salon de 1836 : *La Lessive* (scène de campagne) et *Un garde-chasse*, — en 1848 : *Les Saintes femmes au tombeau de Jésus-Christ*.

BLANCHARD (Charles-Octave), peintre, né à Brest le 12 août 1814, mort à Paris le 13 juillet 1842 (Ec. Fr.).

Elève de L. Cogniet. Son tableau : *Tobie rendant la vue à son père*, obtint, en 1835, un deuxième prix de Rome : *Le frappeur du rocher par Moïse* obtint le 1^{er}, en 1836. Charles Blanchard envoya au Salon de 1842 : *L'apparition du Christ à la Madeleine*. Noli mi

tangere. — *Saint Romain apaisant une tempête*. — *La lecture de l'Evangile dans l'église d'Araceli à Rome*. — *Intérieur du chœur d'un couvent de Capucins*.

BLANCHARD (M^{lle} Constance), peintre du XIX^e siècle, née à Paris (Ec. Fr.).

Obtint, en 1824, une médaille de deuxième classe. Elle exposa au Salon de 1822 : *Un Christ et Le portrait en pied de M^{me} de G...*, — en 1835 : *Une Assomption*.

BLANCHARD (Edouard-Théophile), peintre, né à Paris le 18 avril 1844, mort à Paris le 24 octobre 1879 (Ec. Fr.).

Elève de Picot et Cabanel, il obtint, en 1866, un troisième accessit au concours du Prix de Rome, avec *Thésis apportant à Achille les armes forgées par Vulcain*; un deuxième accessit, en 1867, avec *Le Meurtre de Laïus par Edipe*; enfin un prix, en 1868, avec *La mort d'Astyanax*. Il exposa, au Salon, de 1867, un panneau pour une salle à manger, en collaboration avec G. Clairin et H. Regnault. Citons encore parmi ses œuvres *Courtisane* (Salon de 1872), — *Cortigiana* (Salon de 1875), — *Le Lutrin* (Salon de 1876).

MUSEES. — BAGNERES : Paysages. — Le berger. — CHERBOURG : Paysage. — PARIS (LUXEMBOURG) : Hylas poursuivi par les Nymphes.

PRIX. — PARIS. 1880. V^e Edouard Blanchard *Françoise de Rimini* : 3.100 fr. — *Léda* : 3.020 fr. — *Tête de femme* (Etude) : 1.120 fr. — *Une tête* : 1.150 fr.

BLANCHARD (Emile-Théophile), peintre, né à Saint-Omer (Pas-de-Calais) le 1 janvier 1795 (Ec. Fr.).

Il exposa, au Salon de 1833, des aquarelles représentant des coquillages ; à celui de 1851, une corbeille de fleurs. On doit aussi à M. Blanchard une instruction simplifiée et élémentaire pour l'enduminure, le lavis et la retouche des gravures.

BLANCHARD (Ernest-Pascal), peintre, né à Paris, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Obtint une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900. Secrétaire et hors-concours des Artistes Français, il fut promu Chevalier de la Légion d'Honneur en 1923.

BLANCHARD (Ethel) Mme Léon Collier, peintre miniaturiste et décorateur, née à Jamaica Plain (Massachusetts) en 1875 (Ec. Am.).

Cette artiste est élève de Tarbell, Frank Benson et Hale, à Boston. Membre de la Société des miniaturistes américains et professeur. En 1901, membre de la Copley Society.

BLANCHARD (Etienne), sculpteur du roi, établi à Paris, né dans cette ville en 1633, y mourut le 22 novembre 1693 (Ec. Fr.).

Fils de Jean Blanchard. Exécuta en 1655 deux figures en plomb pour la Samaritaine au Pont-Neuf. Avec son frère Jacques, il travailla en 1674 aux fontaines du Labyrinthe à Versailles, en 1675 au château de Clagny. Un des deux frères était encore occupé à Versailles, en 1679-1680, à la fontaine de l'Arc de Triomphe, au grand salon de l'appartement de la Reine et à la décoration de deux lanternes.

BLANCHARD (Gabriel), peintre, né à Paris le 26 décembre 1630, mort à Paris le 30 avril 1704 (Ec. Fr.).

Fils du peintre Jacques Blanchard, il fut élève de son oncle Jean-Baptiste Blanchard. Reçu, en 1663, à l'Académie de peinture, sur une *Allégorie de la naissance de Louis XIV* (aujourd'hui à Versailles), il fut nommé professeur en 1672 ; fut peintre du Roi et garde du Cabinet de Sa Majesté. Il exposa au Salon de Paris : *La Nativité du Christ*, et *Vespasien ordonnant la construction du Colisée* (1673), *Saint Jérôme*, *Saint Jean* et deux *Sainte Famille* (1699). Il avait peint, en 1670, pour Notre-Dame de Paris, le *Présent de Mai* des orfèvres parisiens : *Saint André tressaillant de joie à la vue de l'instrument de son supplice*. Il est encore l'auteur du plafond de la Salle de Diane, à Versailles, et de deux tableaux peints en 1687 ou 1688 pour la salle de bal de Trianon. Seignelay lui fit restaurer des tableaux anciens et l'envoya, en 1664, acheter des tableaux pour Louis XIV, en Belgique, en Hollande et en Angleterre.

BLANCHARD (Georges-Henri), peintre, né à Pithiviers (Loiret) (Ec. Fr.).

Membre associé depuis 1934, de la Société Nationale des Beaux-Arts, il a participé à ses Salons de 1930 à 1936.

BLANCHARD (Henri-Pierre-Léon-Pharamond), peintre, né à Lyon (Rhône) le 27 février 1805, mort à Paris le 19 décembre 1873 (Ec. Fr.).

Elève de Gros, il entra à l'Ecole des Beaux-Arts, le



I. 29

ÉCOLE FLAMANDE. — **BOLOGNE (Jean de)**
Mercure.

FLORENCE - MUSÉE NATIONAL

Cl. Anderson-Giraudon.



16 septembre 1819. Il obtint une médaille de troisième classe en 1836 et exposa au Salon : en 1834 : *Course de lauriers dans un bourg d'Espagne*, — en 1838 : *Débarquement des passagers d'un bateau du port de Sainte-Marie, sur le quai de Cadix*, — José-Maria, brigand espagnol, — en 1845 : *Fernand Cortez*, — en 1865 : *Marche d'une division de l'armée française sur Mexico*, — *Intérieur d'une cour de ferme à Chateau*.

PRIX. — PARIS. 1853. V^{te} Standish : *Retour de la foire de Moyrena (Espagne)* : 2.888 fr. — 1895. V^{te} Bramtot : *Eludes d'Algérie* (dessin à l'aquarelle) : 67 fr. — LONDRES. V^{te} 18 janvier 1908 : *Réflexions* : £ 7 17 s. 6 d.

BLANCHARD (Jacques), peintre et graveur, né à Paris, le 1^{er} octobre 1600, mort à Paris en 1638 (Ec. Fr.).

Blanchard.

Elève de son oncle Nicolas Bollery, il partit pour Rome, en 1624, avec son frère Jean-Baptiste ; ils s'arrêtèrent à Lyon où ils travaillèrent avec Horace Le Blanc, peintre de la ville. Jacques Blanchard séjourna à Venise, à Turin, où il fut employé par le duc de Savoie. A son retour en France, il peignit, comme morceau de réception à l'Académie de Saint-Luc, un *Saint Jean à Palmos*. Il eut bientôt en France une réputation de coloriste et ses contemporains l'appelèrent « le Titien français » ; il a certainement contribué à rétablir, en France, le goût et la recherche de la couleur. En 1634, il peignit, pour la confrérie des orfèvres, le *Présent de Mai* offert annuellement à Notre-Dame de Paris : une *Descente du Saint-Esprit* sur les apôtres qui a été gravée par Regnsson. Il exécuta ensuite des décorations mythologiques, aujourd'hui détruites, dans les hôtels du Président Perrault et du surintendant de Bullion ; on estimait surtout ses *Saintes Familles* et ses *Virgines*. Les œuvres qu'il peignit à Venise et à Lyon (aux Cordeliers et à la chapelle de l'Oratoire) ont disparu, de même que son *Portrait par lui-même* (gravé par Edelinck) et une *Vierge au voile* (1638), gravée par P. Daret. Le Blanc lui attribue 4 gravures anonymes représentant des sujets religieux.

MUSÉES. — BAYEUX : Vierge en extase. — BERGUES : Diane et Endymion. — BUDAPEST : Saint Jérôme. — CHERBOURG : La Sainte Famille (toile). — La Charité — Saint Paul en méditation. — NANCY : Bacchanale. — NANTES : Jésus, la Vierge et Saint-Jean. — NEW-YORK : Angélique et Médor. — PARIS (LOUVRE) : La Charité — Saint Paul en méditation — La Vierge, l'Enfant Jésus et Sainte-Anne — Sainte Famille. — REIMS : Saint Paul méditant. — RENNES : La Flagellation du Christ. — ROUEN : Cérès. — VIENNE (CZERNIN) : Portrait du sculpteur Flamingo.

PRIX. — PARIS. 1769. V^{te} Lalive de Jully : *Vierge assise* : 120 fr. — 1780. V^{te} Poullain : *Angélique et Médor* : 700 fr. — 1785. V^{te} Nourry : *La Vierge, l'Enfant Jésus qui caresse Saint Jean* (dessin) : 296 fr. — 1888. V^{te} Gellinard : *La pêche et La chasse* (deux dessins) : 500 fr. — NEW-YORK. 1905. V^{te} Dandessell et T.-J. Blakeslee : *Vénus et Adonis* : \$ 4.900. — PARIS. V^{te} X...., 14 février 1920 : *La Sainte Famille* (attrib.) : 300 fr. — V^{te} X...., 27 et 28 décembre 1927 : *Vénus et l'Amour* (attrib.) : 360 fr. — LONDRES. V^{te} X...., 25 juin 1928 : *Nymphes et satyres* : £ 13 13 s. — V^{te} X...., 9 juin 1939 : *La Charité* : £ 15 15 s.

BLANCHARD (Jacques), sculpteur du roi, établi à Paris, né dans cette ville en 1634 ; y mourut le 23 octobre 1689 (Ec. Fr.). Voir **Blanchard (Etienne)**.

BLANCHARD (Jacques), peintre, né à Chartres (Eure-et-Loir), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M. Fougerat, il a exposé au Salon des Artistes Français en 1934, 1935 et 1936.

BLANCHARD (Jean), sculpteur à Paris, mort dans cette ville le 20 mars 1651 (Ec. Fr.). Il exécuta, en 1638, une statue d'Amphitrite.

BLANCHARD (Jean-Baptiste), peintre, né vers 1595, mort à Paris le 5 avril 1665 (Ec. Fr.).

Elève de son oncle maternel Nicolas Bollery, il partit pour Rome, en 1624, avec son frère Jacques (Voir **Blanchard Jacques**). On trouve J.-B. Blanchard, de 1642 à 1648, sur l'état des officiers du Roi ; il fut reçu à l'Académie le 30 juin 1663, sur un *Saint Paul en méditation*. On ne sait rien de ses œuvres, ni des travaux qui lui valurent le titre de peintre du Roi.

BLANCHARD (Jules), sculpteur, né le 25 mai 1832, à Puisseaux (Loiret), mort le 3 mai 1916 (Ec. Fr.).

Elève de Jouffroy. Exposa au Salon des Artistes Français, notamment : *Enigme*, en 1903 ; médaillé en 1866 et 1867, médaillé de deuxième classe en 1873. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1881 ; médaillé

d'Or à l'Exposition Universelle de 1889 ; membre du jury et hors-concours en 1900 (Exposition Universelle). Citons parmi ses œuvres : *La Bocca della Verità* (Jardin du Luxembourg à Paris), — *Le Droit et la Force* (Salle des Fêtes du Trocadéro, à Paris), — *Diane surprise*, — *La mimique et la danse* (Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville de Paris).

SCULPTURES. — MUSÉES. — ANGOULÊME : Chasse-resser. — BORDEAUX : Une décuverte. — BOURGES : Diane surprise (statue marbre). — CHALONS-SUR-MARNE : Faune dansant. — MONTARGIS : Hercule et Omphale. — NANTES : Andromède (statue). — ORLÉANS : Le jeune équilibriste (statue plâtre).

BLANCHARD (Laurent), peintre, né à Valence (Drôme) vers 1762 mort à Paris en 1819 (Ec. Fr.). Son premier envoi au Salon, en 1804, représente : *Le Mariage d'Hercule avec Hèbe*. Après sa mort, une *Sainte Famille* fut exposée au Salon de 1819.

MUSÉES. — AIX : Portrait du Baron Baffier. — MOSCOU (ROUMIANZEFF) : Saint Jean-Baptiste. — ORLÉANS : Portrait de M^{me} Saint-Amand, née Catherine Roussaint, en costume Directoire.

PRIX. — PARIS. V^{te} Frédéric Mallet, 9 et 10 février 1933 : *Portrait présumé de la Signora Caccia Piatti* : 4.000 fr.

BLANCHARD (Louis), peintre, né à Richelieu (Indre-et-Loire) (Ec. Fr.).

Il a exposé aux Indépendants en 1932 et, en 1935 : *Conjugo*, — *Consummatum est* et *Notre-Dame des bébés*.

BLANCHARD (Louis-Emile), peintre, né à Nantes (Loire-Inférieure) (Ec. Fr.).

Sociétaire des Artistes Français, il expose aux Salons de cette Société, notamment en 1933, 1934 et 1935.

BLANCHARD (Maria), peintre, née à Santander en 1881, morte à Paris le 5 avril 1932 (Ec. Esp.).

Cette artiste étudia d'abord à Madrid, puis elle vint à Paris où elle travailla avec Van Dongen avant de rejoindre, en 1916, son compatriote Juan Gris, Jean Metzinger et le sculpteur Lipchitz qui s'étaient retirés à Loches. Dès cette époque, le cubisme retiendra Maria Blanchard dont un de ses meilleurs commentateurs, André Lhote, a pu écrire : « Ses compositions bien qu'impregnées de la discipline cubiste, réservaient à la figure humaine, bannie du cubisme pur, une place royale ». Il notait encore ses : « couleurs austères et métalliques ; lumières excessives et miroitantes, éclaboussant tous les objets sans souci de leur matière propre, sécheresse du dessin, alternant avec des fluidités délicieuses ». Maria Blanchard qui vécut un demi-siècle, infirme de naissance, produisit avec autant de courage que de passion, défiant de toute sa foi les pires difficultés : « toujours en butte à la malchance et à la difficulté », écrit Maurice Raynal. Elle connut toutefois le réconfort de l'amitié de ses pairs et de la compréhension de quelques amateurs. Après sa mort, une exposition hâtive fut organisée des œuvres trouvées dans l'atelier, à vendre moins au bénéfice de quelques héritiers d'Espagne que de créanciers parisiens. Une plus éclatante revanche serait donnée à l'artiste longtemps méconnue ; ce fut en 1937 où Maria Blanchard, eut, au Petit Palais, de juin à octobre 1937, sa place à l'importante *Exposition des Maîtres de l'Art Indépendant* ; elle y était représentée par le plus excellent de son œuvre abondant, — 28 toiles prêtées par des collectionneurs : *L'enfant à la glace*, — *La Fillette à la soupe*, — *Eue*, — *Brodeuse*, — *Nature morte aux poireaux*, — *Le Vannier*, — *Nu*, — *Fillette se peignant*, — *Nature morte au pain*, — *Ivrogne*, — *La petite Fille au livre*, — *La petite Fille à la plume*, — *La Communiant*, — *Nature morte cubiste*, — *Les deux Sœurs*, — *Tête de femme*, — *L'enfant au bérêt*, — *La Toilette*, — *L'enfant au chapeau*, — *La Gourmandise*, — *La petite Fille bleue* (pastel), — *L'enfant au ballon*, — *L'enfant lisant*, — *Fillette à l'église*, — *Maternité*, — *Tireuse de cartes*, — *Le Fourneau* (1918), — *La Cheminée* (1918). En 1936, les héritiers de l'artiste ont offert à l'Etat, pour le Musée du Jeu de Paume, un des ouvrages les plus accomplis de Maria Blanchard : *Le Repas* (pastel). Durant sa trop courte carrière cette artiste au talent âpre et tendre à la fois, douloureusement fascinant, a pris part à divers Salons parisiens, notamment à celui des Tuileries, depuis 1924. En mars 1936, soit quatre ans après sa mort et un an avant l'*Exposition des Maîtres de l'Art Indépendant*, au Petit Palais, 12 de ses peintures les plus significatives étaient réunies au Musée du Jeu de Paume, à l'occasion de l'*Exposition d'Art*

espagnol contemporain. Le Musée de Grenoble conserve une toile de Maria Blanchard.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 19 février 1921 : *Nature morte* : 150 fr. — *Nature morte* : 180 fr. — *Nature morte* : 250 fr. — *Nature morte* : 140 fr. — *Nature morte* : 175 fr. — V^{te} X..., 25 mars 1921 : *Arlequin jouant de la guitare* : 200 fr. — *Nature morte* : 175 fr. — *Nature morte* : 160 fr. — *Nature morte* : 180 fr. — V^{te} X..., 30 avril 1921 : *Nature morte* : 150 fr. — *Nature morte* : 150 fr. — *Nature morte* : 85 fr. — *Nature morte* : 70 fr. — *Nature morte* : 110 fr. — V^{te} X..., 25 janvier 1923 : *Nature morte* : 100 fr. — V^{te} X..., 4 mai 1923 : *Nature morte* : 220 fr. — *Nature morte* : 250 fr. — V^{te} X..., 16 décembre 1927 : *Les deux sœurs* : 6.200 fr. — V^{te} X..., 23 décembre 1927 : *Nature morte* : 410 fr. — *Nature morte* : 400 fr. — V^{te} X..., 26 mars 1928 : *Nature morte* : 210 fr. — V^{te} X..., 21 novembre 1928 : *Figure* : 700 fr. — *Nature morte* : 550 fr. — *Nature morte* : 300 fr. — *Nature morte* : 250 fr. — V^{te} X..., 9 février 1929 : *Composition* : 125 fr. — V^{te} X..., 8 mars 1929 : *Nature morte* : 320 fr. — V^{te} X..., 30 avril 1941 : *Fillette au cerceau* : 1.000 fr. — *Coin de chambre* : 750 fr.

BLANCHARD (Maria-Hélène), peintre, née à Dinan (Côtes-du-Nord), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de J. Adler, Elcheverry et Grosjean, elle a exposé au Salon des Artistes Français en 1914.

BLANCHARD (Maurice-Félicien-Jules-Paul), peintre, né à Paris en 1903, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé aux Indépendants en 1926, 27, 28, 29 des paysages et des portraits.

BLANCHARD (Pascal), peintre, né à Paris au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Jules Lefebvre et de Boulanger. Sociétaire des Artistes Français, il a pris part assez régulièrement depuis 1885 aux Expositions de ce groupement, et a envoyé surtout des portraits ; mention honorable en 1887 ; médaille de troisième classe en 1893, de deuxième classe en 1899 ; médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1900 ; Chevalier de la Légion d'Honneur en 1928.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 21 juin 1943 : *Deux Amours* (aquarelle) : 110 fr.

BLANCHARD (Simonne), peintre, née à Tours (Indre-et-Loire) (Ec. Fr.).

Elève de Humbert, elle a exposé des Intérieurs et des Paysages au Salon des Artistes Français en 1911, 1913 et 1914.

BLANCHARD (Théodore-Auguste), peintre du xix^e siècle, né à Paris (Ec. Fr.).

MUSÉE de NARBONNE : Une rivière bordée de grands arbres.

BLANCHARD (Théophile-Clément), peintre de paysages, lithographe et graveur, né à Paris en 1820, mort le 3 septembre 1849 dans la même ville (Ec. Fr.).

Il obtint un deuxième prix au concours de Rome, en 1841, avec Adam et Eve chassés du paradis terrestre. Il remporta ensuite une médaille de troisième classe en 1842, et une médaille de deuxième classe, en 1843, après laquelle il fut nommé professeur de dessin à l'École d'état-major. Parmi ses œuvres, on cite : *Vue prise sur les hauteurs de Sengy*, — en 1842 : *Intérieur de forêt*, — en 1846 : *Souvenir de Bugéy (Ain)* et *Intérieur de parc*, en 1848 : *Pâturage près de la mer*, — en 1851 (exposition posthume) : *Une ferme normande*. Il était le fils d'Auguste-Jean-Baptiste-Marie et frère de Auguste-Thomas-Marie. Lithographa des études de paysages et travailla pour la France Pittoresque. Le Musée de Bagnères-de-Bigorre conserve de lui un grand paysage et des dessins.

BLANCHARD (Victor), peintre, né à La Varenne Saint-Hilaire (Seine-et-Marne), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé aux Indépendants, en 1928, deux toiles : *Village* et *Lecture sous la lampe*.

BLANCHARD (Washington), miniaturiste américain, vivait en 1831-43 (Ec. Am.).

BLANCHART (Alex), peintre, né à Notre-Dame-de-Bondeville (Seine-Inférieure), xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages aux Indépendants en 1931, 32 et 35.

BLANCHE (Cyr), peintre à Paris, reçu en 1777 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BLANCHE (Emma), peintre, née à Paris, travaillant au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de L. Cogniet. Elle exposa au Salon de 1847 : *Une jeune servante*.

BLANCHE (Emmanuel), peintre, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages de Bretagne aux Indépendants en 1926, 27, 28, 30, 31 et 32.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 21 janvier 1924 : *La Naissance d'Amphitrite* (gouache) : 45 fr.

BLANCHE (Gustave-Ferdinand), graveur, né à Paris au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Laplante, exposa au Salon des Artistes Français, notamment en 1904 et 1905.

BLANCHE (Jacques-Émile), peintre, né à Paris le 1^{er} février 1861, mort en 1942 (Ec. Fr.).

Elève de Gervex et de Humbert, Jacques Blanche a régulièrement exposé à la Nationale des Beaux-Arts dès sa fondation ; sociétaire depuis 1890. En dehors de ce Salon dont il fut l'un des premiers animateurs, il s'est beaucoup prodigué, plus tard, à l'occasion des Salons des Tuileries. Si lors des manifestations initiales de la Nationale, qu'on nommait alors le Salon du Champ de Mars, J.-E. Blanche assura sa célébrité avec des œuvres comme : *Le Peintre Thaulow et sa famille*, — *La Famille Vielé-Griffin*, — *Paul Adam*, — *Charles Cottet*, et de nombreux portraits mondains de personnalités de France et d'Angleterre, le célèbre artiste, déjà septuagénaire, ne montra pas moins de fougue élégante dans ses envois au jeune Salon des Tuileries, exposant, en 1933 : *Une famille de marchands ambulants de Londres*, — *Portrait de la romancière Sylvia Thompson*, — *Courses en Irlande*, — *Arrivée du harem à Dieppe*, — *Les mâts blancs*, — *Brighton*, — en 1934 : *Portrait de James Joyce (le romancier de Ulysses)*, — *Grand steeple national*, — *Courses de printemps, en Angleterre* (esquisse), — *Plage de Dieppe*, — *Avant-Port de Dieppe en Automne*, — en 1935 : *Rugby*, — *Walter Richard Sickert*, — *Dieppe*, — *Au Thé de la Madeleine*, — en 1939 : *L'amour du prochain*. Il avait obtenu la médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1900 et il était Commandeur de la Légion d'Honneur. Exposant au moins aussi souvent qu'à Paris à Londres (notamment à la National Gallery) où le cercle de ses relations, fort étendu, était à la fois celui d'un artiste et d'un homme du monde, J.-E. Blanche ne fut pas sans évoquer les maîtres anglais du xvii^e siècle. Comme eux, il s'est efforcé de grouper dans une toile plusieurs membres d'une même famille. Petit-fils du Dr Emile-Antoine Blanche, le psychiatre qui, en son établissement de Passy, traita à plusieurs reprises le poète Gérard de Nerval, le célèbre portraitiste cultiva les lettres en même temps que la peinture, publiant des romans plus ou moins autobiographiques, des tableaux de notre époque tels que : *De Gauguin à la Revue nègre*, ainsi que des critiques ou, plus exactement, d'abondantes dissertations sur l'art qu'il donna en feuillets au journal *Comœdia*, sous le titre : *Propos dans l'atelier*. On peut dire qu'il allait au-devant de la polémique, si bien qu'il en eut à soutenir de furieuses, notamment avec un de ses cadets, peintre lui aussi doublé d'un critique, André Lhote, lequel, voulant caractériser l'art du « rétif et charmant Jacques-Émile Blanche », que dans la suite il traita moins généreusement, en vint à parler d'un peintre « attaché à la notion de la peinture genre grand seigneur », ajoutant que cette sorte de peinture fut illustrée merveilleusement par Manet, encore qu'elle puisse n'aboutir qu'à « l'absurde Boldini ». Dans cet atelier de Passy où le peintre chargé d'ans et de gloire recueillait les propos qui seraient aliments de ses chroniques tour à tour acides et vibrantes, il se plaisait à réunir les écrivains et les artistes ; les révolutionnaires du Surréalisme y coudoyaient les plus académiques historiens de l'art. Très répandu dans le monde, il fut un Parisien accompli. Au lendemain de la guerre de 1914-1918, J.-E. Blanche se consacra assez longuement à l'exécution d'une vaste composition, tout-à-fait à part dans l'ensemble de son œuvre ; c'est un *Hommage aux morts de la guerre* qu'il offrit à l'église d'Offranville, près de Dieppe. Jacques-Émile Blanche avait épousé la fille de John Lemoine, le leader du *Journal des Débats* qui, né à Londres, avait écrit une *Vie de Brummel*.

MUSÉES. — BRUXELLES : *Portrait du peintre français Charles Cottet*. — DIEPPE : *Enfant couchée* — *La semaine du poisson*. — DIJON : *Le général Mangin* — *Le voilier*. — MULHOUSE : *Bégonias*. — PARIS (ART MODERNE) : *Le salon rose* — *Le Port du Havre* — *Fleurs*

J.E. Blanche

dans un vase — Le peintre Thaulow et sa famille (1895) — Nature morte — Portrait de la mère de l'artiste (juin 1895). — ROUEN : Petite fille au chapeau de paille.

Prix. — PARIS. V^{te} X..., 15-16 février 1895 : *Portrait de jeune fille (pastel)* : 240 fr. — V^{te} Barnigou, 6 juin 1906 : *La femme à la lettre* : 1.100 fr. — *La li-seuse* : 1.050 fr. — *Portrait d'une fillette* : 125 fr. — V^{te} du Salon d'Automne, 21 février 1920 : *Fleurs* : 1.950 fr. — V^{te} X..., 31 mars 1920 : *La pensive* : 500 fr. — V^{te} Frédéric Mallet, 20-22 mai 1920 : *La salle à manger à Offranville* : 2.100 fr. — V^{te} X..., 26 mai 1920 : *Fleurs dans un vase japonais* : 950 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 18 novembre 1921 : *Hortensias* : £ 25 5 s. — PARIS. V^{te} Georges Bourgarel, 26 octobre 1922 : *Esquisse d'un portrait de femme* : 370 fr. — V^{te} X..., 12 mai 1923 : *Roses dans un vase posé sur un guéridon* : 800 fr. — V^{te} Raynaly, 19 décembre 1923 : *Jeune fille en blanc (pastel)* : 800 fr. — V^{te} X..., 15 avril 1924 : *Fleurs dans une timbale en argent* : 460 fr. — V^{te} X..., 24 février 1926 : *Jeune femme (pastel)* : 2.200 fr. — V^{te} X..., 25 avril 1927 : *Barques de pêche en pleine mer* : 320 fr. — V^{te} X..., 27 février 1928 : *Portrait de femme* : 500 fr. — V^{te} X..., 30 janvier 1929 : *Petite fille à la mappemonde (pastel)* : 240 fr. — V^{te} X..., 29 juin 1929 : *Roses dans un vase d'étain* : 650 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 7 juillet 1930 : *Portrait de Mary Tempest* : £ 18 18 s. — PARIS. V^{te} X..., 15 décembre 1930 : *Portrait de Porto-Riche (pastel)* : 980 fr. — V^{te} Galeries Georges Petit, 15 décembre 1933 : *Nature morte : Fleurs, meubles et bibelots* : 140 fr. — V^{te} Frédéric Mallet, 9 et 10 février 1938 : *Portrait de Wenceslas Nijinski* : 3.100 fr. — *Le troisième tableau du Martyre de Saint-Sébastien* : 600 fr. — V^{te} X..., 16 octobre 1940 : *Portrait d'enfant* : 580 fr. — V^{te} Lecreux, 5, 6 et 7 novembre 1941 : *Fillette à la glace* : 3.400 fr. — V^{te} X..., 29 mars 1943 : *Les Régales* : 1.500 fr. — V^{te} X..., 7 juin 1943 : *Silhouette de femme*, 1883 : 3.200 fr. — V^{te} X..., 10 décembre 1943 : *Portrait de fillette (pastel)* : 1.700 fr. — V^{te} X..., 16 février 1944 : *Portrait de femme en robe noire (pastel)* : 850 fr. — V^{te} X..., 20 mars 1944 : *Portrait de femme*, 12 janvier 1931 : 6.000 fr. — V^{te} X..., 15 avril 1944 : *Vue de Venise* : 14.500 fr. — Neuville-sur-Ain, 98 : 1.000 fr. — V^{te} X..., 5 juin 1944 : *Salon de l'Artiste (Offranville)* : 2.400 fr.

BLANCHERI (Vittorio). Voir **Blanseri**.

BLANCHERON (François), sculpteur à Paris, reçu en 1671 à l'Académie de Saint-Luc, (mort avant 1682) (Ec. Fr.).

BLANCHERY (François), miniaturiste, né à Avignon, vivait à Paris au xvii^e siècle et travaillait vers 1675 (Ec. Fr.).

BLANCHET (Alexandre), peintre, originaire de Carouge (Genève), né à Pforzheim (Bade) le 23 avril 1882 (Ec. Suis.).

Travaillant d'abord à Paris, il exposa aux Indépendants en 1909 et 1910. Une toile envoyée au Salon de Zurich, en 1918, l'imposa à l'attention du public et de la critique suisse. On le compta dès lors au nombre de ceux qui formeraient l'école de la Jeune Peinture romande, selon l'expression de l'écrivain d'art Paul Budry. Il a exposé des nus, des portraits et des paysages au Salon d'Automne en 1909, 1910, 1912, 1913 et 1923, présentant aussi des émaux à la Section des Arts Décoratifs. Cinq œuvres, portraits et natures mortes ont figuré, en 1934, à l'Exposition de l'Art Suisse contemporain, au Musée du Jeu de Paume.

Musées. — BERNE : Portrait de l'artiste. — GENÈVE : Portrait de M^{me} B.

BLANCHET (Barthélémy), enlumineur du xvii^e siècle à Grenoble (Ec. Fr.).
Artiste cité par Maignien.

BLANCHET (Gabriel ou Louis-Gabriel), peintre, né à Paris en 1705, mort à Rome le 17 septembre 1772 (Ec. Fr.).

Il obtint, à Paris, un second prix, en 1727, au concours de l'Ecole Académique de dessin pour le prix de Rome, avec *Le serpent d'airain* ; son brevet d'élue à l'Académie Royale de Rome est du 12 mars 1728. On ne sait rien de sa vie ; on croit qu'il vécut à Rome où il mourut. On connaît de lui : au Musée d'Avignon, *Saint Paul tenant une épée et un livre* (signé L.-G. Blanchet pinxit, 1757), — au Musée de Lille, une copie, faite en 1746, de la *Bataille de Constantin contre Mazence*, — au Musée de Lyon (où il est classé parmi les peintres lyonnais), un *Portrait de Tolozan de Montfort*, fin, expressif et d'une belle couleur, signé : L. G. Blanchet pinxit, Rome, 1756. Deux portraits d'hommes, du même peintre, ont figuré, à Lyon, à l'Exposition rétrospective de 1877.

Musées. — AVIGNON : Saint Paul tenant une épée

et un livre. — LYON : Tolozan de Montfort. — NANTES : Portrait en pied des RRds Leseur et Jacquier, astronomes et mathématiciens, à Rome.

Prix. — PARIS. V^{te} des 23-24-25 juin 1903 : *Portrait d'homme* : 1.100 fr. — V^{te} A. Beurdeley (6^e vente), 8-10 juin 1920 : *L'Annonciation (dessin)* : 290 fr. — V^{te} A. Joubert, 22 et 23 décembre 1924 : *Portrait d'homme (attr.)* : 805 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 6 mai 1927 : *Deux peintures* : £ 68 5 s. — EDMBOURG. V^{te} X..., 14 mars 1931 : *Trois enfants* : £ 7 7 s. — LONDRES. V^{te} X..., 17 mai 1935 : *Gentilhomme en costume écarlate* : £ 15 15 s.

BLANCHET (Jacqueline), sculpteur, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).
On cite ses bustes.

BLANCHET (Jean), sculpteur et architecte à Lyon au xvi^e siècle (Ec. Fr.).

C'est à cet artiste que seraient dûs les plans de l'église de l'Hôtel-Dieu, en 1525.

BLANCHET (Louis), peintre du xvii^e siècle, mort avant le 21 octobre 1689 (Ec. Fr.).

Frère cadet de Thomas Blanchet (peintre ordinaire de la Ville de Lyon), il peignit des tableaux religieux pour des églises et chapelles de Lyon, et notamment une *Trinité* qui se trouvait autrefois dans l'église du couvent de religieuses de Saint-Pierre.

BLANCHET (Louis-Gabriel). Voir **Blanchet Gabriel**.

BLANCHET (Nicolas), peintre à Lyon au xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Il travaillait à Lyon en 1529 et 1533.

BLANCHET (Raymonde-Lucie), peintre, née à Toulouse, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Devambez, Roger et Poughéon, elle a exposé un *Portrait* et d'autres peintures au Salon des Artistes Français en 1938 et 1939.

BLANCHET (René), peintre de Charles d'Angoulême en 1496 (Ec. Fr.).

BLANCHET (Thomas), peintre, graveur et architecte, né à Paris en 1614 (d'après son acte de décès) ou en 1617, mort à l'Hôtel de Ville de Lyon le 21 juin 1689 (Ec. Fr.).

Il aurait d'abord étudié la sculpture avec Jacques Sarrazin qui l'aurait engagé, à cause de sa faible santé, à faire de la peinture. Il partit jeune pour l'Italie, où il connut le sculpteur et architecte bolonais Alexandre Algardi, puis, à Rome, Poussin, Le Brun, Panthot et André Sacchi, peintre d'histoire et de portraits ; ce dernier lui conseilla (dit-on) de s'adonner à la peinture décorative. En mars 1635, Blanchet était à Lyon, « récemment arrivé d'Italie », et Panthot, peintre ordinaire de la Ville, le prenait avec lui pour décorer l'Hôtel de Ville. Ils y travaillèrent jusqu'en 1672 ; Blanchet y peignit notamment la voûte de la grande salle, achevée en 1660, incendiée en 1674 (*Le Temple dédié à Auguste par les soixante nations de la Gaule*) ; il fit aussi, à Lyon, des décorations (sujets historiques ou mythologiques), dans la cour du Colège de la Trinité (1662), au Palais de Roanne (Palais de Justice) et dans des hôtels particuliers, peignit des portraits et de nombreux tableaux religieux pour des églises ou chapelles. On peut citer, parmi ses portraits, ceux de Henri IV, — *Camille de Neuville*, — C. de Silvecane et F. Dugué de Bagnols (ces deux derniers gravés par J.-J. Thurneysen), — A. Lefèvre d'Ormesson (gravé par Boulanger), — G. Charrier de la Roche (gravé par Ant. Masson et dont l'original figura à l'Exposition de Lyon en 1894). Blanchet peignit aussi, en mai 1663, le Mai des orfèvres de Paris pour l'église de Notre-Dame : *L'Enlèvement de Saint Philippe après le baptême de l'eunuque de la reine d'Ethiopie* (gravé par Tardieu ?), tableau donné au Louvre en 1862. Blanchet fut nommé, en 1675, peintre ordinaire de la Ville de Lyon ; le 30 mai 1676, il fut reçu membre de l'Académie de peinture et professeur ; son morceau de réception, *Minerve apparaissant à Cadmus après la défaite du dragon* (aujourd'hui à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris), fut terminé en 1681. En 1676, Blanchet tenta d'organiser, à Lyon, une académie de peinture. Comme architecte, il se chargea, à Lyon, de la décoration intérieure de divers monuments et notamment, en 1676-1682, du grand escalier et du réfectoire de l'Abbaye de Saint-Pierre, qui existent encore. Il grava son *Portrait* par lui-même et une vignette pour l'illustration d'un livre. Il eut un tempérament de décorateur, de l'imagination, de la facilité ; l'ordonnance de ses compositions est aisée et naturelle, sa couleur harmonieuse et assez vive. Son œuvre fut considérable et a, en grande partie, dis-

paru. L. Charvet, qui l'a catalogué, cite 169 peintures ou dessins. On voit encore de lui, à l'Hôtel de Ville de Lyon : le plafond de la salle du Consulat (*La Ville de Lyon entourée de personnages allégoriques donnant la main à Mercure*, 1659), — le grand escalier (*Incendie de Lyon sous Neron, les Furies, Dieux et déesses, Le Rhône et la Saône*) et, au plafond, *L'Amour suppliant les dieux d'arrêter l'Incendie, Les quatre parties du monde* (1661), — le plafond de la Salle de la Conservation (*La Justice et Minerve foudroyant les Vices, avec, en médaillon, La Justice, l'Abondance, la Fidélité, l'Agriculture* (1669), — le plafond de la Salle de la Nomination, aujourd'hui Salle Henri IV (*La Royauté entourée des Vertus cardinales et la Religion dominant le Monde* (1671). La plupart de ces peintures ont été restaurées. Dans diverses églises de Lyon on peut voir : *La nativité du Christ* (Saint-Polycarpe), — *Notre-Dame-de-Pitié* (Hôtel-Dieu), — *La Cène* (Saint-Pierre); au Palais de Justice : *Le maître d'école de Palisquie, ramené par ses élèves à coups de verges, sur l'ordre de Camille*, — *Invocation à la Justice*; enfin au Musée : *Notre-Dame des Sept Douleurs* et deux esquisses peintes pour la décoration de l'Hôtel de Ville. — Le Louvre a une vingtaine de dessins de Blanchet, à la plume, au crayon ou à la sanguine (sujets religieux ou mythologiques, études d'après nature, projets de décoration). Un dessin du Musée de Reims lui est attribué. Il signait « T. Blanchet », « Thomas Blanchet », « T. Blanchet fecit ».

PRIX. — PARIS. 1775, V^{te} Mariette : *Vierge sur un nuage* (dessin à la sanguine, estompé et rehaussé de blanc) : 30 fr. — 1776, V^{te} Duc de Saint-Aignan : *Portrait du Pape Clément XII* : 1.200 fr. — 1777, V^{te} Prince de Conti : *La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jacques* : 140 fr. — 1851, V^{te} Giroux : *Portrait de Thomas Blanchet* : 305 fr. — V^{te} Gallotti, 26 juin 1905 : *La Peinture et la Sculpture* : 850 fr. — V^{te} M. X... (2^e vente), 30 avril 1924 : *Nymphes et Amour* (crayon) : 210 fr.

BLANCHETÉE (Mathilde de la), peintre, née à Montpellier (Hérault), travaillant au x^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Chabal-Dusurgey. Sociétaire des Artistes Français, elle a exposé au Salon en 1912 et 1914, de 1921 à 1924, et de 1927 à 1934, présentant des tableaux de fleurs, des natures mortes, des paysages et des maquettes décoratives.

BLANCHI (Pio), peintre et aquarelliste piémontais, né à Turin le 31 janvier 1848 (Ec. Ital.).

Elève de l'Académie Albertina. Il s'établit en Amérique en 1890. On cite : *La Gavotte*, — *Le Repos d'une odalisque*.

PRIX. — PARIS. 1895, V^{te} S., 11 février : *Stratégie* (aquarelle) : 150 fr. — V^{te} X..., 4-5 décembre 1918 : *Un noble Japonais* (aquarelle) : 30 fr.

BLANCHIM (F.), graveur à Séville à la fin du xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Une estampe portant sa signature a pour sujet la Mort du Sauveur expirant sur la croix, entouré de sa mère et de ses fidèles.

BLANCHIN (Jean), graveur au burin et sur bois à Paris au début du xvii^e siècle (Ec. Fr.).

On cite de lui les 20 planches illustrant *Le fidèle Jardinier*.

BLANCHON (Emile-Henri), peintre, né à Paris en 1845 (Ec. Fr.).

Elève de Cabanel, exposa au Salon des Artistes Français depuis 1876, notamment en 1904 : *Hallali de sanglier*. On cite de lui des peintures murales à l'Hôtel de Ville de Paris et, à la Mairie du XX^e arrondissement (en collaboration avec Gervex). On cite encore de lui : *Cours des adultes, école du soir*, — *Marché aux bestiaux*, — *Un Fort de la Vallée*, — *Bataille de Solferino*.

PRIX. — PARIS. V^{te} G. Cahen (2^e vente), 5 et 6 juin 1929 : *Le don de la rose* : 800 fr.

BLANCHON (Jean-Guillaume), graveur au burin, né à Paris en 1743 (Ec. Fr.).

Elève d'Aliaume. On connaît de lui quelques gravures de paysages.

BLANCHON (mille Marguerite), sculpteur, née à Blois (Loir-et-Cher) en 1872 (Ec. Fr.).

Elève de Denys Puech à l'Académie Julian. Sociétaire des Artistes Français, elle exposa au Salon de ce groupement, notamment en 1897 (mention honorable) et en 1900, où son envoi était un portrait. Citons parmi ses œuvres : *Un jour de paye*, groupe plâtre (1895, Musée du Château de Blois), — *Fuyant l'incendie*, groupe plâtre, 1896.

BLANCHON (Yvonne-Sophie), peintre, née à Cosne (Nièvre), x^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M^{lle} Bougleux et de M. Delattre. Sociétaire des Artistes Français, elle a pris part aux Salons de 1926, 1927, 1929, de 1932 à 1936 et de 1938 et 1939; elle exposa également au Salon des Indépendants, de 1937 à 1939 et à celui de l'Automne en 1935 et 1936; elle s'est fait ainsi connaître comme peintre de paysages, de natures mortes et de fleurs.

BLANCHOT (Cyrille-Elysée-Etienne), peintre, né à Villeveux (Jura), x^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages aux Indépendants en 1929.

BLANCHOT (Gustave). Voir Bofa (Gus).

BLANCHOT (Jane), sculpteur, née à Paris, x^e siècle (Ec. Fr.).

Sociétaire des Artistes Français, elle a exposé surtout des bustes aux Salons, de 1928 à 1939, sauf à celui de 1930; mention honorable en 1934, médaille de bronze en 1936. En 1934, elle expose aussi au Salon des Tuileries, où l'on remarque un *Buste du peintre-graveur Jacques Beltrand*.

BLANCHOT (Léon-Alexandre), statuaire et illustrateur, né à Bordeaux (Gironde) le 25 novembre 1868 (Ec. Fr.).

Il quitta l'Université pour s'adonner à la carrière artistique, et, après avoir commencé ses études de sculpture à l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux, il vint se fixer à Paris. Sociétaire des Artistes Français, il a régulièrement pris part aux expositions de ce groupement. Ses œuvres principales sont : *Sainte Agnès* (1893), statue, — *Pierre Gringoire* (1894), statue, mention honorable, — *Léda*, groupe (1895), — *le Regret*, statue (1896). On lui doit, de plus, un certain nombre de médailles et de bustes, dont celui du poète Maurice Boukay (1899). Il illustra, sous le pseudonyme de Ivan Lowitz, un certain nombre de volumes, parmi lesquels : *Sans famille*, d'Hector Malot et *Les derniers mémoires des autres*, de Jules Simon.

BLANCKAERT (Antoon), peintre, né le 11 janvier 1621 à Anvers (Ec. Fl.).

BLANCKAERT (Jan), peintre, né à Anvers en 1590 (Ec. Fl.).

BLANCKART (Léonh.), peintre, originaire de Blankenheim, travaillant à Cologne, au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

BLANCKARTS (Moritz), peintre de batailles et poète, né à Düsseldorf le 16 avril 1839, mort à Stuttgart le 12 avril 1883 (Ec. All.).

BLANCKEN (Johann-Léonhard), graveur au burin et éditeur à Nuremberg en 1725 (Ec. All.).

Le Blanc cite de lui : *Bildnisse berühmter Künstler*.

BLANCKERT (Peter), peintre à Blankenheim en 1705 (Ec. All.).

BLANCO (Carlos), peintre du début du xix^e siècle (Ec. Esp.).

On cite de lui un *Saint Benoît* et un *Saint Dominique*, dans la nouvelle cathédrale de Cadix, ainsi que les portraits de Don Antonio Sandalio de Arias et du Roi Don Fernand VII.

BLANCO (Dolorès), sculpteur de la fin du xix^e siècle (Ec. Esp.).

Obtint une médaille de bronze en 1879 à l'Exposition de Cadix.

BLANCO (Enrique), dessinateur et lithographe du xix^e siècle (Ec. Esp.).

BLANCO (Iray Francisco), religieux, sculpteur, originaire de la province de Séville, vivant à Grenade, mort en 1613 (Ec. Esp.).

BLANCO (Gonzalo), peintre à Séville, au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

BLANCO (Rafael), peintre de Malaga, deuxième moitié du xix^e siècle (Ec. Esp.).

Elève de Antonio Muñoz Degraín. Il exposa en 1881 à Madrid : *La Justice féodale*.

BLANCO Y ASSENSIO (Alejandro), graveur et lithographe du xix^e siècle (Ec. Esp.).

Il fit une partie des illustrations du *Don Quichotte* édité en 1819, celles des *Poèmes* de Menendez y Pelayo et du *Viaje arquitectónico de Espana*, ainsi que des portraits. Comme lithographe, il reproduisit des tableaux du Titien, de Velasquez, de A. Carrache et de Rubens.

BLANCO CORIS (José), peintre du xix^e siècle, né à Malaga (Ec. Esp.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Malaga. On

cite de lui : *Présentation du Cardinal Ximènes à Isabelle la Catholique* (1881) et *Un enfant vendant des billets de loterie*.

BLANCO PEREZ (Bernardo), peintre et lithographe, né le 9 avril 1828 à Madrid, mort dans la même ville le 21 février 1876 (Ec. Esp.).

Elève de l'Académie San Fernando. Professeur de dessin au Collège de Guadalajara puis à l'Ecole d'Art de Madrid. Il débuta avec une toile intitulée : *Job*, qui figura à l'Exposition de l'Académie San Fernando en 1849. On cite aussi de lui : *Le Roi Roderic donnant des ordres à ses généraux avant la bataille du Gudaleta* (1873, au Musée National de Madrid) ainsi que plusieurs portraits, parmi lesquels deux du Roi Alphonse XII. Comme lithographe, il a collaboré à toute une série d'ouvrages : *Blason de Espana*, — *Iconografía española*, — *Monumentos arquitectónicos de Espana*, etc., et fait de nombreux portraits.

BLANCONNIER (Alexis), sculpteur, né à Nantes au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Barrias. Exposé au Salon des Artistes Français, notamment *Eve* en 1903.

BLANCPAIN (Jules), peintre, né à Villeret, près Saint-Imier le 7 décembre 1860 (Ec. Suis.).

Il fut d'abord horloger comme son père, à Villeret, tout en étudiant chez lui le dessin et la peinture. Il passa l'hiver de 1882-1883 à Pegli, d'où il put aller visiter les Musées de Gènes. L'année suivante, il séjourna à Florence et étudia chez le peintre de Neuenburg, Alfred Berthoud ; c'est à partir de ce moment qu'il s'adonna entièrement à l'art. En 1883, il fréquenta l'Académie Julian à Paris, puis fut reçu à l'Ecole des Beaux-Arts (1884). Il exposa deux portraits au Salon de 1887, et depuis 1888, envoya des œuvres aux expositions suisses.

MUSÉES. — BERNE : Portrait de l'artiste par lui-même. — Joueur de boules — Cendrillon — Oasis en Algérie. — NEUCHÂTEL : Le Sahara.

BLANCPIGNON (Etienne), sculpteur sur bois et peintre à Troyes, mort dans cette ville entre 1554 et 1556 (Ec. Fr.).

Il travailla pour l'église Saint-Nicolas en 1547.

BLANCPIGNON (Guillaume), peintre du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Maître peintre et doreur, il vivait à Lyon en 1644 et 1651. Il fit des peintures pour l'Hôtel de Ville. Antérieurement, on trouve, dans la même ville, les peintres Claude Blancpignon (en 1603 et 1613) et Nicolas Blancpignon (en 1612 et 1627).

BLANCPIGNON (Nicolas), peintre à Troyes entre 1537 et 1557 (Ec. Champ.).

Il exécuta des travaux au château de Fontainebleau entre 1537 et 1540.

BLANCPIGNON (Parceval), peintre à Troyes au XVI^e siècle (Ec. Champ.).

Travailla en 1525 à l'église Sainte-Madeleine et en 1528 à l'église Saint-Nicolas.

BLANCPIGNON (Pierre), peintre à Troyes entre 1477 et 1524 (Ec. Champ.).

Il est cité par Rondot dans *Les Peintres de Troyes du XIII^e au XV^e siècle*.

BLANCUS. Voir *Bianchi (Cristoforo)*.

BLANCUS. Voir *Bianchi (Giovanni-Paolo)*.

BLAND, dessinateur et graveur à Londres au XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

Le Blanc cite de lui : *George Carpenter*, — *John Wesley*, d'après N. Hone.

BLAND (miss E. Béatrice), peintre, XX^e siècle (Ec. Ang.).

A exposé des fleurs et des paysages, à l'huile et à l'aquarelle, à la Royal Academy ; elle appartient au New English Club.

PRIX. — LONDRES. V^e X..., 23 juillet 1931 : *Fleurs* : £ 20.

BLAND (John H.), paysagiste, exposa de 1860 à 1872 à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street, à Londres (Ec. Ang.).

BLANDEN (L.), portraitiste, exposa en 1844 à la Royal Academy, à Londres (Ec. Ang.).

BLANDIN (Armand), peintre de paysages, né à Paris le 19 octobre 1804, travailla à Paris et à Berne (Ec. Fr.).

En 1838, il était élève de Coignet, et prit part à l'Exposition d'Erlacherhof, à Berne, en cette année, ainsi qu'à d'autres expositions suisses en 1842 et 1844. Il est mentionné comme rentier et peintre à Berne entre 1838 et 1842. Débuta au Salon en 1833.

BLANDIN (Etienne-Jean-Marie), peintre, né à Saint-Broladre (Ille-et-Vilaine), XX^e siècle (Ec. Fr.). A exposé au Salon de la Nationale en 1926, 1927 et 1930 des portraits et des natures mortes.

BLANDIN (Jean), peintre, reçu en 1738 à l'Académie de Saint Luc (Ec. Fr.).

BLANDON, graveur au burin à Rome au XVII^e siècle Le Blanc cite de lui un *Portrait du Pape Innocent X*, édité à Rome par Jo. Jac. de Rubens.

BLANDY (miss L. V.), peintre de fleurs, exposa à la Grafton Gallery de 1879 à 1881 (Ec. Ang.).

BLANES VIALE (Pedro), peintre, né à Mercédès (Uruguay), XX^e siècle (Ec. Sud-Am.).

A exposé au Salon d'Automne en 1912 et 1913 plusieurs *Paysages* ; on le retrouve au Salon de la Nationale en 1914, avec un *Paysage*.

BLANEY (Dwight), peintre, né à Brookline, près Boston (Mass.) le 24 janvier 1865 (Ec. Am.).

Membre des New-York et Boston Water-Colour Club, de la Copley Society (1892).

BLANEY (Henry Robertson), peintre, illustrateur, et aquafortiste, né à Dedham (Massachusetts) le 29 janvier 1855 (Ec. Am.).

Blaney se spécialisa dans la représentation de sujets orientaux, et exposa en 1901 à Buffalo, où il reçut une mention honorable.

BLANGY (Maximilien-Charles-Octave de), peintre, né à Juvisy (Manche) au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Biennoury. Exposé au Salon de 1868 : *Jeune Napolitaine*, et en 1870 : *Une embuscade*.

BLANK (Anton), peintre, né à Olszyn (Grand-Pologne) le 6 mai 1785, mort le 20 février 1844 à Varsovie (Ec. Pol.).

Elève de Joseph Kosinski à Varsovie et de Betier et Joseph Grassi à l'Académie de Dresde. En 1819, nommé professeur à l'Ecole d'Art de l'Université de Varsovie. Peignit pour les églises de cette ville et laissa nombre de portraits, dont ceux du Czar Alexandre I^{er}, le Comte Potocki et d'Abraham Stern.

BLANK (Johann-Konrad), artiste peintre, de Schaffhouse, né en 1711, mort en 1770 (Ec. Suis.).

BLANK (Johann Léonhard), graveur de portraits à Nuremberg au XVIII^e siècle (Ec. Al.).

BLANK (Joseph Bonavita), de l'ordre des Franciscains, mosaïste et professeur, né à Würzburg (Allemagne) le 23 mars 1740, mort le 26 février 1827 (Ec. Al.).

Quoique Allemand de naissance, cet homme extraordinaire passa presque toute sa vie en Suisse, où il acquit une réputation des plus brillantes. A quinze ans, il entra chez les Franciscains, devint prêtre en 1763, et en 1789 supérieur au Monastère à Würzburg. En 1792, il devint professeur de philosophie et d'histoire naturelle à l'Université de Würzburg, où il finit sa vie. L'œuvre de cet artiste et savant est composée d'éléments les plus originaux. Ses études approfondies de la nature sous ses différents aspects, ses innombrables ressources et ses trésors, lui donnèrent la facilité de la reproduire sous toutes les formes dans ses tableaux, avec une vérité et une minutie également remarquables. Blank, pour exprimer les formes, réunissait maints produits de la nature, tels que des semences, des mousses, la poussière des papillons, les petites plumes des oiseaux, les poils des animaux. Il dessinait d'abord son sujet et réussissait à représenter tous les effets de lumière, d'ombre et de perspective avec ses extraordinaires ingrédients. Il imita même des gravures en se servant des lichens blancs et noirs qu'il recueillait dans les montagnes alpêtres près Freilaegg. Il laissa son cabinet de « tableaux mosaïques » au Fürstbischof de Würzburg. E. B.

BLANKE (Marie-Elsa), peintre, née à Chicago (Illinois) au XIX^e siècle (Ec. Am.).

Elève de l'Art Institute de sa ville natale, elle étudia plus tard à Munich et à Londres.

BLANKENBYL (Heinrich), sculpteur à Wesel à la fin du XV^e siècle (Ec. Al.).

BLANKENSEE (Hermann), peintre à Lubeck en 1449 (Ec. Al.).

BLANKERHOFF ou *Blankerhoff* ou *Blankoff (Jan-Théunis)*, dit *Jan Maat*, peintre, né à Alkmaar en 1628, mort à Amsterdam en 1669.

62 B
E B

En 1640, il fut élève d'Arent Teerling, puis de Pieter Schayenborg, Caesar van Everdingen, Gerrit de Jong. Le 18 octobre 1649, il devint maître à Alkmaar. Le 5 avril 1659, il avait épousé Catherine Aerts van Wyck. Blankerhoff voyagea en Italie, puis en Grèce, avec la flotte envoyée à Candie, sous les ordres du comte de Waldeck; c'est à Rome qu'il prit le nom de Jan Maat; il prit part à l'expédition contre les Anglais, avec l'espoir d'avoir de nombreuses occasions de peindre et de dessiner; certains biographes croient qu'il vivait encore en 1674. On cite de lui : *Vue du quai de Vlessingen* (Musée d'Amsterdam), — *Mer calme et bateaux* (Musée d'Augsbourg), — *Marine* (Musée de Bruxelles), — *Bataille de Bossu*, 1573 (Hôtel de Ville de Hoorn), — *Vue de la côte de Gènes* (Musée de Londres).

PRIX. — LONDRES : *Vue d'une côte* : £ 4 4 s. — PARIS. V^{te} L., 11 décembre 1913 : *Mer brisante* : 320 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 31 avril 1922 : *Embouchure de rivière* : £ 16 16 s. — V^{te} X..., 20 mars 1931 : *Marine* : £ 4 4 s. — PARIS. V^{te} X..., 22 février 1934 : *La tempête* (attrib.) : 1.400 fr.

BLANKHOFF (Jean-Antoine), peintre de marines, né en 1627, mort en 1674.

Le Musée de Hambourg conserve une marine de cet artiste.

PRIX. — PARIS. 1873, V^{te} de la Rochebousseau : *Coup de vent* : 2.050 fr. — 1899, V^{te} Piérard, de Valenciennes : *Tempête près de la côte* : 600 fr. — 1900, V^{te} H. W., 30 avril : *Temps orageux* (marine) : 150 fr. — V^{te} X..., 3 février 1943 : *Marine par temps d'orage* : 45.000 fr.

BLANKSTEIN (Hélène), peintre, née à Varsovie, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Pol.).

A exposé au Salon d'Automne de 1911 une *Nature morte*.

BLANPAIN (André), peintre à Mons en 1712 (Ec. Bel.).

BLANQUART (Philippe), peintre, verrier à Soissons, cité de 1398 à 1404 (Ec. Fr.).

BLANQUER (Jaimé), sculpteur, originaire de Sineu (Majorque), travaillant à Palma au début du XVII^e siècle (Ec. Esp.).

BLANQUER-HOMS, sculpteur du XVIII^e siècle, originaire de l'île de Majorque (Ec. Esp.).

BLANQUEZ (Anton), peintre religieux, travaillait à Séville vers 1542-1551 (Ec. Esp.).

BLANSERI ou Blancheri (Vittorio), peintre, originaire de Turin, né vers 1735, mort en 1775 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de C. F. Beaumont, à Turin, et cette ville possède la plupart de ses œuvres. Il se produisit à la Cour des Princes de Savoie, succédant à son maître Beaumont comme peintre officiel. A l'église de San Pelagio sont conservés trois tableaux d'autel, parmi lesquels un *Saint Louis défaillant dans les bras d'un ange*.

BLANZ (Josef), lithographe et graveur sur bois, né à Fischen le 18 août 1816, mort à Munich le 28 février 1881 (Ec. All.).

Etudia à l'Ecole polytechnique, et à l'Académie de Munich avec Joseph Schlotthauer. Grava d'après H. Hess, Cornelius, Adam Eberle, Steinle, etc. Fournit des planches pour l'édition de luxe du *Nibelungenlied* publiée à Stuttgart en 1840, et des illustrations pour les *Fliegende Blätter*, et d'autres revues de Munich. Le Blanc cite de lui : planche pour : *Retnecke Fuchs*, de Goethe.

BLANZAT (Louis-Ambroise), peintre, né à Paris, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Romanet; sociétaire des Artistes Français, il a exposé des paysages au Salon de 1925 à 1939; mention honorable en 1931 et médaille d'argent en 1935.

BLARD (Félix-Marie-Eugène), peintre, né à Paris, XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

A exposé des paysages au Salon de la Nationale (1931).

BLARD (Jacques-Nicolas), ivoirier à Dieppe; y naquit le 27 juillet 1795 (Ec. Fr.).

Fils de l'ivoirier Blard l'ancien, et père de Théodore.

BLARD (Pierre-Jacques-Théodore), sculpteur, né à Dieppe (Seine-Inférieure) le 27 août 1822 (Ec. Fr.).

Etudia à Paris avec David d'Angers. Exposa depuis 1842 au Salon. Le Musée de Dieppe conserve de lui

un grand buste de Jean Bouzard (bronze), exécuté en 1882.

BLARE (Corneille de), sculpteur à Bruxelles en 1614 (Ec. Bel.).

BLARENBERGHE (Henri-Désiré van), peintre de batailles, baptisé à Lille en 1734, mort à l'hôpital, à Paris en 1812 (Ec. Fr.).

Fils de Jacques et frère de Louis-Nicolas Van Blarenberghe dont il fut très probablement l'élève. Il n'avait que huit ans à la mort de son père. Il parait certain que Louis-Nicolas, devenu chef de famille, emmena son jeune frère à Paris quand il s'y rendit, en 1750. Henri-Désiré peignit aussi des scènes militaires, mais avec moins de succès que son père et son frère.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 13 avril 1923 : *La Guinquette* (plume et lavis sépia, rehauts de sanguine) : 2.700 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 18 février 1927 : *Marines* (2 gouaches, ensemble) : £ 129. — V^{te} X..., 24 février 1928 : *Paysage* : £ 9 9 s. — V^{te} X..., 11 mars 1931 : *Paysage* (gouache) : £ 6. — V^{te} X..., 8 avril 1932 : *La route* : £ 8, 8 s. — V^{te} X..., 9 décembre 1936 : *Siège d'une ville* (dessin) : £ 11. — V^{te} X..., 4 mai 1938 : *La Ferme*, 1775 (dessin) : £ 9 10 s. — V^{te} X..., 14 décembre 1938 : *Scène de rivière* (dessin) : £ 7 10 s.

BLARENBERGHE (Henri-Joseph van), peintre et miniaturiste, né à Lille en 1741, mort dans la même ville en 1826 (Ec. Fr.).

Cet artiste, dont les peintures, d'une finesse minutieuse, furent très recherchées par les notabilités féminines de la Cour de Louis XVI, suivit de près la manière de son père Louis-Nicolas. Il semble qu'une sorte d'association ait existé, au moins pendant un certain temps, entre le père et le fils. Il est intéressant à remarquer que Henri-Joseph signa presque toujours de son nom de famille, ce qui rend des plus difficiles la tâche d'identifier les œuvres du père et du fils. Avant la Révolution, il enseigna le dessin aux enfants de France. Il avait épousé Charlotte Damesne, fille d'un officier de la maison du roi. Sa femme devint lectrice de M^{me} Elisabeth. Se trouvant de service aux Tuileries, elle fut emmenée le 10 août par les émeutiers, et ne put se sauver qu'en abandonnant ses bijoux à une vieille femme. Cet événement détermina Van Blarenberghe à rentrer à Lille avec sa femme, ses deux fils et ses deux sœurs. Les traitements étaient perdus, la clientèle des grands seigneurs émigrée; il fallut trouver d'autres ressources. Catherine et Elisabeth fondèrent alors une maison d'éducation, qui reçut les jeunes filles des meilleures familles du pays jusqu'en 1815. On voit le portrait de Catherine dans le tableau représentant les adieux de Louis XVI. Plus tard, Blarenberghe ouvrit un cours de peinture à Lille, où il s'établit et devint conservateur du Musée de la ville. Les œuvres de Blarenberghe se sont parfois vendues très cher. On cite notamment une tabatière peinte, vendue chez Christie à Londres 4.000 livres sterling, en 1910.

MUSÉE DE NEW-YORK : Fête des pêcheurs à Marseille.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 24 mars 1922 : *Berger et son troupeau*, — *Villageois et villageoises sur une route* (deux gouaches signées, ensemble) : 2.500 fr. — V^{te} X..., 10 avril 1922 : *Paysage au bord de l'eau* (toile signée) : 1.100 fr. — V^{te} M^{me} A. et divers, 6 novembre 1922 : *L'Entrée des Français à Turin* (plume et lavis, attrib.) : 85 fr.

VOIR AUSSI LES PRIX DES VENTES A Blarenberghe (Louis Nicolas).

BLARENBERGHE (Jacques-Willem van), peintre de batailles né à Leyde vers 1679 (?), mort à Lille en 1742 (Ec. Hol.).

Cet artiste, fondateur de la famille des fameux miniaturistes, se spécialisa dans les combats de cavalerie. Il vint jeune encore se fixer à Lille et parait y avoir réussi. Il eut deux fils peintres : Louis-Nicolas, le célèbre miniaturiste et gouachiste, et Henri-Désiré, qui, comme son père, fut peintre de batailles.

PRIX. — PARIS. V^{te} Georges Bourgarel (1^{re} partie), 15 et 16 juin 1922 : *Vue de Paris, prise du Pont-Neuf* (gouache) : 7.200 fr. — *Vue d'une ville des Pays-Bas* (gouache) : 5.100 fr. — V^{te} X..., 4 avril 1928 : *Une fête de famille en Flandre française* (attr.) : 11.000 fr. — V^{te} Robert Schumann, 7 décembre 1934 : *La Promenade en carrosse*, — *La Promenade* (2 aquarelles gouachées, ensemble) : 12.200 fr.

BLARENBERGHE (Louis-Nicolas van), peintre et miniaturiste, né à Lille en 1716, mort à Fontainebleau en 1794 (Ec. Fr.).

Fils de Jacques-Willem et très probablement son

élève. Il est justement considéré comme le maître de la gouache et de la miniature. Il était marié et père

van Blarenberghe
von Blarenberghe van B

de famille lorsque, vers 1750, il se rendit à Paris où il trouva la protection du duc de Choiseul. Une pension de 3.000 livres lui fut allouée. En 1760, il fut envoyé à Brest pour y peindre des vues du port et pour y puiser des modèles dans le but de représenter les batailles navales du règne de Louis XV. Ses vues sont restées au ministère de la Marine jusqu'en 1848. Volées, puis achetées plus tard par un descendant des Blarenberghe, elles furent léguées au Louvre. Louis van Blarenberghe peignit des scènes de batailles d'après nature, ce qui donne à ses tableaux une grande valeur historique. Blarenberghe, demeura très probablement en relation avec ses amis lillois après son établissement à Paris. On trouve encore dans certaines collections particulières de la capitale de la Flandre française d'admirables spécimens de son talent, qui lui ont été achetés directement par les possesseurs actuels.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Les quatre saisons (min.). — LILLE : Paysage avec figures. — LONDRES (COLL. WALLACE) : Tabatière ornée de miniatures — Bonbonnière en or avec scènes rustiques — Foire de Saint-Germain (gouache). — PARIS (LOUVRE) : Plusieurs gouaches et aquarelles. — VERSAILLES : Siège des châteaux de Namur — Bataille de Rocoux — Siège de Mons — Siège de Namur — Siège de la citadelle d'Anvers — Siège de Fribourg — Siège de Tourcoing — Combat de Melle — Siège d'Ostende — Siège d'Ath — Siège de Bruxelles — Surprise de la ville de Gand — Siège d'Oudenarde — Siège de Menin — Siège d'Ypres — Bataille de Fontenay — Siège de Maestricht — Siège et prise d'York — Tocoan — Siège de Berg-op-Zoom — Prise d'assaut de Berg-op-Zoom — Entrée de Louis XV à Mons — Bataille de Lawfeld.

PRIX. — PARIS. 1843, V^{te} Baron Roger : Deux miniatures pour bonbonnière : 525 fr. — 1851, V^{te} X..., 15 mars : Vue de deux fêtes champêtres (gouache) : 1.300 fr. — 1858, V^{te} Sinoquet : Intérieur du port de Brest (gouache) : 2.150 fr. — 1859, V^{te} Daugny : Parade à la foire Saint-Germain (min. gouachée) : 2.850 fr. — 1861, V^{te} Demidoff : Vue du château de Bellevue et de ses environs (min. sur une boîte en or) : 7.465 fr. — 1863, 2^e V^{te} Demidoff : Le château de Bercy (min.) : 7.465 fr. — Une salle d'Opéra — Un feu d'artifice sur l'eau (2 min.) : 10.750 fr. — 1872, V^{te} Allègre : La foire de Saint-Germain : 30.000 fr. — Visite à la nourrice — Sujet champêtre : 27.200 fr. — 1886, V^{te} Lévy Crémieux : Fête Villageoise (min.) : 10.600 fr. — Les Quatre Saisons (min.) : 29.000 fr. — Paysage traversé par un cours d'eau (min.) : 10.000 fr. — V^{te} du 23 février 1903 : Charlatans sur une place publique (dessin) : 150 fr. — Les galériens à Toulon (aquar.) : 680 fr. — LONDRES. 1910, juillet, V^{te} Baron Schraden : Une tabatière : £ 4.000. — PARIS. V^{te} L., 11 décembre 1919 : La ferme au bord de l'eau — Le moulin à eau (deux gouaches sur ivoire, ensemble) : 10.000 fr. — V^{te} M^{me} et M. D. de B. (2^e vente), 23 et 24 février 1920 : Vues des bords de la Seine (deux gouaches, genre de Van B.) : 4.500 fr. — V^{te} X..., 18 décembre 1920 : Combat naval (gouache signée, sans prénom) : 2.050 fr. — L'attaque du convoi (gouache signée, sans prénom) : 3.000 fr. — V^{te} Joseph Bardac, 9 décembre 1927 : La bataille de Fontenoy (gouache, réplique de celle du Palais de Versailles) : 132.000 fr. — Le combat de Melle (gouache, réplique de celle du Palais de Versailles) : 132.000 fr. — V^{te} X..., 21 et 22 mai 1928 : Vues du château de Conflans (deux miniatures, ensemble) : 56.500 fr. — V^{te} E. Rodrigues, 28 novembre 1928 : La rize à la guinguette (aquarelle) : 29.000 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 20 juin 1930 : Scène militaire (dessin) : £ 1.050. — PARIS. V^{te} J. del V., 28 et 29 mai 1931 : Mahé de la Bourdonnais débarquant à l'île de France (gouache) : 5.200 fr. — V^{te} M. H., 21 mai 1932 : Le sergent recruteur (miniature) : 2.000 fr. — V^{te} François Coty, 30 novembre-1^{er} décembre 1936 : Le Pavillon de la comtesse du Barry à Louveciennes (gouache) : 24.500 fr. — Le quai des Tuileries à l'angle du Pont-Royal (gouache, attrib.) : 6.800 fr. — V^{te} Baron Emmanuel Leonino, 18 et 19 mars 1937 : L'attaque du château — Combat aux portes d'une ville (deux gouaches, ensemble. Atelier

des Van B.) : 7.100 fr. — V^{te} X..., 24 avril 1937 : Vue d'un port (gouache. Atelier des Van B.) : 6.500 fr. — V^{te} M^{me} Alexis Godillot, 1^{er}-2 juin 1938 : Le château — Le Vallon (deux gouaches, ensemble. Ecole des Van B.) : 2.000 fr. — V^{te} Comte de M. et divers, 27 juin 1941 : Vue présumée des jardins du château de Saint-Cloud — Vue présumée des jardins du château de Chantilly (deux pendants, aquarelles gouachées. Ecole des Van B.) : 7.000 fr. — V^{te} X..., 11 février 1942 : Le comte de Choiseul au château de Chanteloup (Ecole des Van B.) : 67.000 fr. — V^{te} X..., 6 juillet 1942 : Le siège de Mons — Le siège de Bruzelles (deux pendants, aquarelles gouachées) : 48.000 fr. — V^{te} X..., 7 juillet 1942 : L'Accordée de Village, 1762 (lavis d'encre de Chine et gouache) : 3.500 fr. — V^{te} X..., 1^{er} mars 1943 : Paysage (gouache. Ecole des Van B.) : 500 fr. — V^{te} X..., 15 mars 1943 : Le Festin royal (dessin au lavis d'encre de Chine et trait de plume, rehauts de gouache) : 9.000 fr.

BLARHAMBURG (Moret de), peintre et émailleur, cité en 1777 à Mannheim (Ec. All.).

BLARSE (Anton). Voir Blaise.

BLAS (Francisco), peintre à Séville vers 1550 (Ec. Esp.).

BLASCHEWITZ (Johann-Ferdinand), paysagiste, né le 3 avril 1804 à Mitau, mort le 22 juin 1866 à Riga (Ec. Rus.).

BLASCHKE (János ou Johann), graveur au burin, né à Pozsony (Presbourg) le 12 décembre 1770, mort à Vienne le 11 avril 1833 (Ec. Hong.).

Il fournit de nombreuses illustrations pour des ouvrages hongrois ainsi que pour des éditions de Goethe, Schiller, etc. Le Blanc cite encore de lui : La Mori d'Abel, d'après Fr.-A. Füger, — Judith, d'après Aless. Allori, — La Sainte Famille, d'après Raff. Sanzio.

BLASCHNIK (Arthur), peintre, né le 8 décembre 1823 à Strehlen (Silésie) (Ec. All.).

Etudie à Munich et à Vienne ; voyage longtemps en Italie.

BLASCO (Aurelio), peintre de Valence, xix^e siècle (Ec. Esp.).

Elève de l'Académie de San Carlos, de l'Académie de San Fernando, en Espagne, puis à Paris, de l'Ecole des Beaux-Arts dans l'atelier de Gérôme. Il a surtout travaillé en France. Il participa à l'Exposition espagnole de 1871.

BLASCO (Esteban), peintre de genre, né à Briebea, xix^e siècle (Ec. Esp.).

Elève de l'Ecole de peinture de Madrid et de Placido Francés. Exposait à Madrid en 1878 et en 1881 et obtint, cette dernière année, une médaille de troisième classe.

BLASCO (Francisco), graveur, né à Ruzafa (prov. de Valence), mort le 5 mars 1864 (Ec. Esp.).

Elève de Rocafort. Vint se perfectionner à Paris. Revenu à Valence, il fut nommé directeur et professeur de gravure à l'Académie San Carlos. On cite de lui les portraits du Père Arola et de Ramon de Campamor.

BLASCO (Mattia), peintre à Valladolid, première moitié du xviii^e siècle (Ec. Esp.).

BLASCO (Rafael), graveur, né à Valence, travaillant au xix^e siècle (Ec. Esp.).

Il obtint une mention honorable à l'Exposition de Valence en 1867.

BLASCO Ferrer (Eleuterio), peintre et sculpteur, né à For-Calanda (Aragon) le 20 février 1907 (Ec. Esp.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Barcelone. Sa sculpture, terre cuite et fer, s'éloigne moins du réalisme que sa peinture.

BLASCO Y SOLER (Teodoro), graveur, né à Valence, mort le 21 juillet 1864 dans la même ville (Ec. Esp.).

Elève à Madrid de Rafael Estève. Il vint terminer ses études à Paris et y fit partie de la Société des Amis des Arts. A son retour en Espagne, il fut nommé en 1847 graveur de la Cour, et en 1850, professeur de gravure à l'Académie Nationale des Beaux-Arts. On cite de lui les illustrations pour Les Aventures de Télémaque, — pour une édition des Œuvres de Chateaubriand, — pour une Histoire de Napoléon, — ainsi qu'une Sainte Philomène, et des estampes pour le périodique El Fenix. Ce fut un graveur de talent.

BLASER (Gustav), sculpteur, né à Düsseldorf le 9 mai 1813, mort à Cannstadt le 30 avril 1874 (Ec. All.).

Etudia avec Schöll à Mayence et Rauch à Berlin. SCULPTURE. — MUSÉES. — BERLIN : L'Hospitalité (marbre) — Statuette du peintre K.-T. Lessing (bronze). — DUSSELDORF : F.-W. de Schadow (bronze).

BLASETTI (Giuseppe), sculpteur, né en 1826, mort à Rome le 25 juillet 1908 (Ec. Ital.).

BLASH (Olin P.), peintre, des XIX^e-XX^e siècles, né à Cambridge (Massachusetts) (Ec. Am.).

Elève de la Art Student's League, de Wm. M. Chase, H. Bolton Jones, de Mowbray et de Blashfield, à New-York.

BLASHFIELD (Albert Dodd), illustrateur, né à New-York le 31 juillet 1860, résidant vers 1905-1906 à Brooklyn, New-York (Ec. Am.).

BLASHFIELD (Edwin Howland), peintre décorateur et écrivain, né à New-York le 15 décembre 1848, mort en 1936 (Ec. Am.).

Blashfield vint faire ses études à Paris sous la conduite de Bonnat, de Gérôme et de Chapu. Membre des principales institutions et clubs artistiques des Etats-Unis. Il exposa à Paris à l'Exposition Universelle de 1889, où il obtint une médaille de bronze, et en 1900 ; il obtint d'autre part une médaille d'or à l'Exposition de 1904, à Saint-Louis. Prit part également aux expositions de la Royal Academy, à Londres, de 1876 à 1886. Il a exécuté en Amérique d'importantes décorations murales. Le Musée de New-York conserve de lui : *Carry on* (1918).

PRIX. — NEW-YORK. V^e Henry G. Marquard, 23 janvier 1903 : Le modèle du sculpteur : \$ 240.

BLASHFIELD (J. H.), sculpteur, travaillant en Australie au XIX^e siècle (Ec. Ang. ?).

Le Musée de Sydney conserve de lui un Buste de John Blazland.

BLASHKI (M. Evergood), peintre, né en Angleterre, établi à New-York vers 1909 (Ec. Ang.).

En 1908, membre du Salmagundi Club à New-York. Il envoya un paysage au Salon des Artistes Français en 1914.

BLASI (Auguste), sculpteur, né à Stans (Unterwalden), fin du XIX^e siècle (Ec. Suis.).

Il a exposé un Masque de Japonais au Salon d'Automne, en 1926.

BLASIUS, peintre originaire de Gnesen, XV^e siècle (Ec. All.).

BLASKOVITZ (Ferenc ou Franz), peintre, d'origine hongroise, né à Vienne, en 1859, travaillant aux XIX^e-XX^e siècles (Ec. Hong.).

Etudia à Vienne, à Munich et à Budapest. Cet artiste exposa au Salon des Artistes Français en 1905 : *Sous les palmiers*, et prit part à l'Exposition Coloniale de 1906.

PRIX. — NEW-YORK. V^e X..., 13 et 14 février 1930 : Le notaire : \$ 55.

BLASMER (Simon), peintre, cité en 1625 (Ec. de Savoie).

BLASS (Editha), peintre de genre et de portraits, née à Kiel, travaillant à Paris au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants de 1907.

BLASS (J.), dessinateur, né à Bordeaux au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

BLASSEL ou Blasselle (Antoine), peintre, sculpteur et tailleur d'images, travaillant à Nantes au XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Il travailla avec le sculpteur Raoul Carré de 1605 à 1608 à la décoration de la façade de l'Hôtel de Ville. En 1607 il reçoit le prix d'un ciborium qu'il avait exécuté à Notre-Dame-des-Carmes. Il exécuta à l'église Sainte-Croix une *Histoire de la Vierge* (1615) et un crucifix pour l'église cathédrale Saint-Pierre de Saintes. De Granges de Surgères dit qu'il fait peut-être partie de la famille des Blassel ou Blasselle, originaire d'Amiens, et qui a produit de nombreux peintres.

BLASSEL (Bernard), sculpteur à Amiens XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Fils de Nicolas ; est l'auteur d'un tabernacle à Cerisy-sur-Somme en 1622.

BLASSEL (Jean), sculpteur, né à Amiens le 1^{er} août 1602 (Ec. Fr.).

Fils de Nicolas ; fait en 1626 un tabernacle pour l'église de Sailly-Lorette (Somme).

BLASSEL (Nicolas) l'ancien, sculpteur, travaillant au XVII^e siècle (Ec. Fr.).

Frère de Philippe : auteur de deux tabernacles en 1610.

BLASSEL (Nicolas) le jeune, sculpteur à Amiens, né le 8 mai 1600, mort le 2 mars 1659 (Ec. Fr.).

Fils de Philippe, c'est le meilleur artiste de la famille ; il travaille beaucoup pour la cathédrale d'Amiens (Madones et tombeaux).

BLASSEL (Philippe), sculpteur, né à Amiens vers 1567 (Ec. Fr.).

BLASSEL (Pierre), sculpteur, né à Amiens le 21 janvier 1610, mort à Provins le 25 janvier 1638 (Ec. Fr.).

Fils de Nicolas ; auteur de sculptures à Saint-Pierre de Montdidier, en 1641.

BLASSELLE (Antoine). Voir **Blassel**.

BLAT (Higinio), peintre, né à Valence (Espagne), XX^e siècle (Ec. Esp.).

A exposé un paysage au Salon des Artistes Français de 1926.

BLATAS (Arbit), peintre, né à Kaunas (Lithuanie) en 1909 (Ec. Balt.).

Elève, en Russie, d'une école soviétique ouverte aux enfants révélant des dons artistiques ; de l'Académie de Berlin. Il vient à Paris et y expose en 1933 ; séjourne en Amérique de 1940 à 1946. A peint des figures et des paysages, surtout des bords de la Seine.

BLATCHFORD (Conway), peintre, né à Bristol le 18 mars 1873 (Ec. Ang.).

Peintre de paysages et de marines (huile et aquarelle), il a participé à de nombreuses expositions en Angleterre, notamment à celle de la « Water Colours of the Sea », en 1922.

BLATCHLEY (W. D.), peintre des XIX^e-XX^e siècles. Vivait à Toronto (Canada) vers 1898 (Ec. Canad.).

Exposa à la Royal Canadian Academy et à la Ontario Society of Artists.

BLATHERWICK (Dr Charles), paysagiste, résidant à Kelensburgh, exposa de 1874 à 1884 à la Royal Academy et à la Grafton Gallery à Londres (Ec. Ecos.).

Membre de la Royal Scottish Water-Colour-Society.

PRIX. — LONDRES. V^e X..., 1^{er} mai 1908 : *Marée basse sur la côte écossaise* (dessin) : £ 4 4s.

BLATHERWICK (miss Lily), peintre de fleurs, résidant à Kelensburgh, née à Londres dans la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Ecos.).

Exposa à partir de 1877 à la Royal Academy, à la New Water-Colour Society, à la Grafton Gallery et à la New Gallery, à Londres ; elle a envoyé un *Paysage d'hiver* au Salon des Artistes Français (1912).

PRIX. — LONDRES. V^e X..., 14 mars 1908 : *Soleils (fleurs)*, *Lis blancs* : £ 2 2s.

BLATON (Thomas), peintre, né à Marche en 1787, mort le 3 juin 1817 à Audenarde (Ec. Bel.).

BLATTENER (Erasme). Voir **Blaettener**.

BLATTER (Vincent), peintre, né à Nocera ou à Naples le 4 octobre 1843 (Ec. Ita.).

Blatter passa de la littérature à la peinture, après avoir fait des pièces en vers qui lui valurent l'éloge de l'auteur dramatique Micheletti. Ses études classiques achevées au Collège royal d'Avelino, il entra (1860-1864) à l'Ecole des Beaux-Arts à Naples, comme élève de Mollica et du « célèbre paysagiste vénitien » Mondella. En 1865, Blatter quitta l'Italie pour se fixer quelque temps à Clarens, puis à Sion, et à Lausanne. Dans cette dernière ville, en 1888, il travailla comme professeur de dessin au Collège Gaillard et chez lui. Parmi ses œuvres envoyées à des expositions suisses, on cite une série de vues du Valais, parues de 1869 à 1889. A Paris, où il s'établit après 1889, il produisit des vues de Paris, et exposa au Salon des Artistes Français, notamment, en 1908 : *Le Calvaire*.

PRIX. — PARIS. V^e M^{me} X..., 10 avril 1924 : *Vue sur la Seine à Harfleur* (aquarelle) : 450 fr.

BLATTES (Henri-Baptiste), sculpteur, né à Béziers (Hérault) au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des bustes au Salon des Artistes Français en 1932, 1933, 1935 et 1937, et un Buste de M. Pierre Bourdel au Salon des Tuileries de 1938.

BLÄTTLER (Rudolf), peintre, graveur sur bois et dessinateur, né à Buochs le 6 août 1841 (Ec. Suis.).

Etudia d'abord à Stans, puis depuis 1855 au lycée d'Einsiedeln. En 1858, il entra dans un monastère, et en 1864 fut ordonné prêtre. Il n'avait cessé de

poursuivre ses études de dessin, était resté quatre semaines à Stans sous Paul Deschanden, puis quelque temps à Beuron. En 1875-76, on le retrouve à Munich où il fréquenta l'Académie et travailla aussi d'après les instructions de Karl Baumeister, et acheva ses études à Rome. Ses premières compositions parurent dans le calendrier de Benziger, appelé *Calendrier d'Einsiedeln* (1870). En 1890, il donna une suite de 12 gravures sur bois représentant des *Scènes de la vie de Saint Meinrad*, 12 tableaux représentant les mois, à Bitschnau, — des *Légendes des Saints*, — des frontispices pour des revues, — des cartes de nouvel an et des dessins et études pour des peintures sur verre destinées aux chœurs des églises d'Einsiedeln et d'Ennetbürgen. Des tableaux à l'huile de ce peintre se trouvent dans des chapelles d'Einsiedeln, au théâtre de l'école, à l'église du monastère, et dans quelques églises et édifices des environs. Blättler a représenté dans ses œuvres des anges jouant sur des instruments de musique, des enfants, et des oiseaux qui chantent. En 1902, il travaillait à l'achèvement de 14 tableaux pour la chapelle de méditation du monastère d'Einsiedeln.

BLATTNER (Géza), peintre, né à Debreczen en Hongrie (Ec. Hong.).

Peignant généralement des personnages, des groupes d'artisans, il a exposé aux Indépendants de 1926 à 1931 ainsi qu'au Salon d'Automne.

BLAU (Samuel-Albert), peintre et restaurateur de tableaux, né à Berne le 25 juin 1858 (Ec. Suis.).

Elève de Walch à l'Ecole d'Art de Berne, de 1881 à 1884. Il fut professeur à l'Orphelinat de Berne, et suivit aussi des cours de philologie à l'Université. Exposait fréquemment en Suisse. Le Musée de Berne possède un tableau de lui : *Près de la forêt*.

BLAU ou Blau-Lang (Tina), peintre de fleurs et paysagiste, née à Vienne le 15 novembre 1845, morte en 1937 (Ec. Aut.).

Elève d'August Schaeffer et en 1869 de Wilhelm Lindenschmit à Munich. Elle compléta ses études par des voyages en Hollande, Italie, Hongrie et Autriche, puis, partageant son temps entre Vienne et Munich, elle exposa entre autres, au Salon des Artistes Français (mention honorable en 1883) et à Munich où elle présenta en 1909 une *Scène hollandaise*. Le Musée de Vienne conserve d'elle *Printemps au Prater*, Vienne; celui de Munich, une *Vue de Fischau près Wiener-Neustadt*.

PRIX. — BERLIN. 1895, V^{te} X..., 17 mai : *Prairie à la sortie du Prater*, à Vienne : 562 fr.

BLAUPOT (Pieter), peintre, résidant à Amsterdam, où il était né en 1655 (Ec. Holl.).

BLAUVELT (Charles F.), peintre de genre, né à New-York en 1824, mort à Greenwich (Connecticut) le 16 avril 1900 (Ec. Am.).

Etudia le dessin à la National Academy et reçut aussi des leçons de Charles Loring Elliott. Il habitait New-York et Philadelphie, et vers 1878, fut nommé professeur de dessin à l'Ecole Navale d'Annapolis. Membre de l'Artist's Fund Society en 1859, il devint la même année, membre de la National Academy, et, en 1864, de l'Académie des Beaux-Arts de Pensylvanie. On cite parmi ses œuvres : *L'enfant perdu*, — *Attendant le train*, — *Victimes de l'incendie*, — *Préparations pour le départ à l'école*.

PRIX. — NEW-YORK. 1902, V^{te} Edward Runge : *Un jour de pluie* : £ 40.

BLAUVOET (Jacobus), peintre de marines et de portraits et peintre décorateur, né en 1646 à Rotterdam mort dans la même ville le 27 décembre 1701 (Ec. Hol.).

Nous ne connaissons ce peintre que par les témoignages de ses contemporains, qui indiquent aussi qu'il fut élève de H. M. Sorgh. Il est vraisemblable qu'il faisait aussi commerce d'objets d'art.

BLAVIER (Emile), sculpteur, né à Crespin (Nord), xix^e siècle (Ec. Fr.).

Etudia à Paris avec A. Toussaint et Calmels. Le Musée de Douai conserve 9 œuvres de lui, notamment un *Bonaparte à Arcole*.

BLAVIER-DESGRANGES (mad. Germaine), peintre et sculpteur, née à Paris au xix^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages et des sculptures (dont un buste et une *Bacchante*) au Salon d'Automne, en 1919 et 1920.

BLAVOT (Marie-Elisabeth), Voir Boulanger (M.-E.).

BLAY (Jean-François), miniaturiste et peintre sur émail, né à Genève en 1734, mort dans la même ville en 1793 (Ec. Suis.).

Après avoir fait son apprentissage à Genève, il alla travailler à Paris, puis revint se fixer dans sa ville natale. Les œuvres de cet artiste paraissent avoir obtenu un certain succès; on le voit en 1787 et 1789 recevoir les félicitations de la Société des Arts. Il exposa trois œuvres à Genève en 1787 : une *Vue de Chamonix* et une *Vue du Mont Blanc*, peintes sur émail, ainsi qu'un tableau représentant *Héloïse et Abélard*.

BLAY (Joseph), peintre, né à Madrid, travaillant au xx^e siècle (Ec. Esp.).

A exposé des paysages au Salon de la Nationale en 1924.

BLAY (Pedro), sculpteur et architecte, mort à Barcelone le 3 juillet 1620 (Ec. Esp.).

BLAY Y FABREGA (Miguel), sculpteur, né à Olot (Catalogne) en 1866 (Ec. Esp.).

Elève de Berga en Espagne et de Chapu à Paris. Ses œuvres principales sont : *Buste* (1891), au Musée de Barcelone, — *Premier froid* (1892), Madrid, médaille d'or, — *Enfant prodigue*, bronze (1892), Palais de la Députation, — *Marguerite* (1893), Bilbao, première médaille, — deux *Bustes* (1879), mention honorable à Paris en 1895, Prix de l'Infante à Madrid, médaille d'or à Madrid en 1897. Exposait au Salon des Artistes Français, notamment : *Femme et fleurs*, en 1900, — *l'Illusion* et *Portrait de la Vicomtesse de Janzé*, en 1903, — *Ecllosion*, en 1905, œuvre récompensée d'une médaille de deuxième classe; il avait obtenu précédemment : une mention honorable en 1895 (deux *Bustes*), une médaille de troisième classe en 1896 avec *Vers l'Ideal*, un Grand Prix en 1900 (Exposition Universelle). Chevalier de la Légion d'Honneur en 1901.

BLAYAC (A.-Pierre), peintre, né à Béziers (Hérault) au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Portraitiste et peintre de paysages, il a exposé au Salon des Artistes Français de 1927 à 1933, obtenant une mention honorable en 1928, et aux Indépendants en 1930.

BLAYETTE-MONCEAUX (Mad. Jeanne-Luce-Marie), peintre, française, xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé un portrait au Salon des Artistes Français en 1920.

BLAYLOCK (Thomas Todd), peintre et graveur, né à Langhalm (comté de Dumfries) le 1^{er} février 1876 (Ec. Ecoss.).

Peignant à l'huile et au pastel et pratiquant la gravure sur bois en couleur, il a pris part à de nombreuses expositions à Londres (Royal Academy), Budapest, Paris, Los Angeles et en Nouvelle Zélande, obtenant une médaille de bronze à Milan en 1906.

BLAYN (Fernand), peintre de portraits et de genre, mort à Paris le 24 novembre 1892 (Ec. Fr.).

Elève de Cabanel, il exposa au Salon à partir de 1878. Médaille de troisième classe en 1886 et de bronze en 1889. Le Musée d'Amiens conserve de lui : *Le retour des pêcheurs*.

BLAYOT (Louis-Désiré), dessinateur, né à Lorient (Morbihan) (Ec. Fr.).

Elève de Potel et de Boulanger, prit part aux Expositions de Blanc et Noir de 1886 et 1892.

BLAZE du Brusle, sculpteur à Béthune, cité de 1564 à 1570 (Ec. Fr.).

BLAZY (Léon), dessinateur, né à Paris au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Lalanne et d'Allongé, cet artiste participa aux Expositions de Blanc et Noir de 1886-1892. On cite : *Marée basse*, — *Ancien château de Jouancy* (Yonne), — *Le causse de Sauvelerre* (Lozère), etc.

BLÉ (F.), graveur résidant en Hollande au xviii^e siècle (Ec. Hol.).

Le Blanc cite de lui : Frontispice de *Palamèdes*.

BLEADEN (miss Mary), peintre de genre à Londres au xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposait de 1853 à 1882 à la Royal Academy, à la British Institution, à Suffolk Street, à Londres.

BLEARIT, graveur de portraits du xviii^e siècle.

On sait peu de choses de cet artiste. Il y a apparence qu'il se consacra surtout au portrait; il fut, entre autres, celui de Descartes.

BLECH (Johan Heinrich), peintre mulhousien en 1723 (Ec. Als.).

BLECHEN (Karl), peintre, lithographe et graveur, né à Kottbus le 29 juillet 1798, mort le 23 juillet 1840 (Ec. All.).

Elève de l'Académie de Berlin et du paysagiste Lütke. De 1824 à 1827, il travailla comme peintre décorateur pour le théâtre de Königsstadt. Voyagea en Suisse, en Italie. Il remplaça Lütke comme professeur à l'Académie de Berlin et devint membre de cette institution en 1835.

MUSEES. — BERLIN : Gorge près d'Amalfi — Camp Semnonen : Vue sur le lac de Müggel, près Kopenick — Paysage de Campagna — Paysage Campagna — Ravin en forêt — Forêt avec éclaircie et vue d'une église (Spandau) — Porte rocheuse — Maison de palmiers sur l'île des paons — Chevreuil mort dans la forêt — Machinerie, près Neustadt-Eberswalde — Baie sur la côte italienne — Vue sur maisons et jardins — Eclair tombant. Paysage de la Marke — Faune endormi dans les roseaux — Paysage italien — Castel Gandolfo, près d'Albano — Partie du parc de Ferni — Ruine de tour — Intérieur de forêt — Château à la mer — Paysage italien — Groupe d'arbres et coin de maison — Intérieur de forêt, église vue à travers — Ruines d'une tour — Procession — Groupe de sapins près d'un étang — Espace souterrain et escalier — Viaduc dans les montagnes — Fillette à la plage — Lever du soleil — Paysage d'hiver — Parc du Comte Graziani avec fillettes se baignant — Portrait de l'artiste — Ruine d'une tour ronde, avec dragon — Grotte rocheuse au bord de la mer avec moine. — HAMBOURG : Le jardin des palmiers. — KÖNIGSBERG : Ruine d'une chapelle — Paysage avec buffes — Paysage au clair de lune — Côte de Capri.

PRIX. — BERLIN. 1898, V^e Kuthz : La sérénade : 500 fr. — La serre dans l'île des Paons : 3.500 fr. — Cloître Scholastica, près Subiaco : 1.237 fr. — Vue du parc de Terni : 3.625 fr. — Vieri Atrano : 562 fr. — Deux paysages italiens : 937 fr.

BLECHOWSKI (Martin), peintre et graveur à Cracovie au XVII^e siècle (Ec. Pol.).

BLECKER. Voir Bleker.

BLECKER (Bernhard), sculpteur des XIX^e-XX^e siècles (Ec. All.).

Prit part à l'Exposition de Munich en 1909 avec plusieurs bustes en bronze.

BLEDOWSKI (Zenobi), de l'ordre des Franciscains, graveur à Lemberg au XVIII^e siècle (Ec. All.).

BLEECK (Baptista van), sculpteur, né à La Haye en 1673, mort dans la même ville en 1719 ou 1720 (Ec. Hol.).

Frère de Richard van Bleek. En 1700, il fut maître à La Haye. On cite de lui deux figures de marbre : un Enfant avec des raisins dans la main et un Mercure.

B L E E C K

Pieter van **AB** *AB. 1714. J. v. B. 1714* *1714 B. 1714 P. V. B. 1747*
peintre de portraits et graveur, né probablement à La Haye en 1700, mort le 20 juillet 1764 en Angleterre (Ec. Hol.).

Il vécut en Angleterre à partir de 1723. Il était fils de Richard van Bleek. Exposait trois portraits à la Society of Artists à Londres en 1761. Il a gravé des planches d'après Murillo, van Dyck, Rembrandt, Lely, Martinus Meytens, etc., et aussi quelques planches reproduisant des portraits d'acteurs, dans leurs rôles, qu'il avait peints.

PRIX. — LONDRES. V^e du 7 février 1910 : Mrs. Gibber dans le rôle de Cordelia avec d'autres figures du Roi Lear : £ 65 2 s. — V^e X^e, 21 janvier 1927 : Portrait : £ 14 14 s. — V^e X^e, 4 novembre 1931 : Peinture : £ 54.

BLEECK (Richard, Ridtsaert ou Risaert van), *Black* *ABleec*
peintre de portraits, né à La Haye en 1670, mort à Londres en 1733 (Ec. Hol.).

Il était le fils d'un sculpteur et fut élève de Dan. Haring et de Th. van der Schuur. En 1695, il fut maître à La Haye, mais partit la même année pour Londres. Pendant la traversée, son navire entra en collision avec un bateau français et il se sauva à grand-peine. En 1705, il était revenu à La Haye, où un portrait du peintre de fleurs C. Roepel le rendit célèbre. En 1727, il était de nouveau à Londres. On cite de lui : Portrait d'un homme d'âge moyen, assis, avec un grand chapeau noir, Vienne, — Portraits de

M. Paulus Akersloot et de M. Dammas Akersloot, (Haarlem), — Portrait de Sylvestre Polyt (Londres).

PRIX. — LONDRES. V^e X^e, 20 novembre 1929 : Portrait : £ 10 10 s. — V^e X^e, 8 mai 1931 : Portrait de femme : £ 6 6 s. — V^e X^e, 24 février 1939 : Lord Chief yastier Holt : £ 16 16 s.

BLEECKER. Voir Bleker.

BLEES (Joseph-Hubert), peintre de paysages et graveur à l'eau-forte, né à Aix-la-Chapelle le 31 juin 1826 (Ec. Hol.).

Il fut l'élève de J. Kuhnén à Bruxelles, de B.-C. Koekkoek à Clèves et de Barthelmess à Düsseldorf. On cite de lui : Le moulin, d'après Hobbema, — un Paysage forestier, d'après Klonbeck, — et un Paysage sous l'orage qui s'élève, d'après Koekkoek.

BLÉGER (Paul-Léon), peintre de portraits et de paysages né à Mulhouse (Haut-Rhin) travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Baschet et de Déchenaud ; sociétaire des Artistes Français, il a exposé régulièrement au Salon de 1922 à 1936, obtenant le Prix Théodore Balli en 1927, une médaille d'argent en 1928 et le Prix Zwiller en 1932.

BLEIBTREU (Georg), peintre, lithographe, dessinateur, et graveur sur bois, né à Xanten le 27 mars 1828, mort à Charlottenbourg le 16 octobre 1892 (Ec. All.).

Elève de l'Académie de Düsseldorf. A peint et lithographié des sujets de batailles.

MUSEES. — BERLIN : Passage d'Absen, 1864 — Bataille de Koniggratz — Prince héritier Frederic-Guillaume devant Paris. — HANOVRE : La bataille de la Kazbach. — STUTTGART : Les Wurtembergeois à la bataille de Wörth, 1870.

BLEICHER (Francisca), peintre de fleurs et de natures mortes à Munich au XX^e siècle (Ec. All.).

Prit part aux Expositions de Munich, notamment en 1909, avec deux toiles : Betteraves rouges et Roses rouges.

BLEICHER (Jean), peintre, né à Morestel (Isère), XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages aux Indépendants, en 1931, 1932, 1937 et 1938.

BLEIDORN ou Bleydorn (Jobst), sculpteur à Hildesheim au XVII^e siècle (Ec. All.).

BLEIL (Charles George), peintre et graveur, né à San Francisco (Californie) en 1893 (Ec. Am.).

BLEJEL (J.-P.), peintre portraitiste danois du XVIII^e siècle, (Ec. Dan.).

On trouve dans la collection de portraits danois « Hjelmsstjerne Rosencrone » plusieurs portraits de cet artiste datés de l'année 1750.

BLEKASTAD (Hallvard), peintre, travaillant vers 1937 (Ec. Norv.).

BLEKER (C.), peintre de la première moitié du XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Probablement élève de Rubens. Le Musée de Dublin conserve de lui une toile : Pillage d'un village, signée C. Bleker, f. 1628.

PRIX. — LONDRES. V^e X^e, 15 mai 1908 : Les amoureux rustiques : £ 18 18 s.

BLEKER ou

Bleeckers ou Bleeker (Dirck), *Jonge - Bleker + B. Bleeker*
peintre d'histoire et de portraits, né à Haarlem vers 1622, mort en 1672 (Ec. Hol.).

Il fut probablement, à Harlem, l'élève de P. de Grebber. De 1652 à 1662, il vécut à Amsterdam ; de 1662 à 1669, à Harlem ; de 1670 à 1672, à La Haye. Le 29 juin 1652, il avait acquis le droit de cité à Amsterdam. En 1650, il peignit une Vénus pour le prince Frédéric-Henri d'Orange.

MUSEES. — AMSTERDAM : Madeleine pénitente — Diane — Cléopâtre. — BRUNSWICK : Portrait de jeune homme, les cheveux flottants. — BUDAPEST : Guérison du père de Tobie. — CASSEL : L'enlèvement d'Europe.

PRIX. — LONDRES. V^e X^e, 14 juin 1935 : Molae sauvé des eaux. 1641 : £ 6. 16 s. 6 d.

BLEKER, Blecker, Blicker ou Bleyker (Gerrit Claesz), paysagiste et peintre animalier, né à Haarlem, enterré le 8 février 1656 (Ec. Hol.).

En 1640, il avait pour élèves à Haarlem, Pieter Adelaar, Paulus van der Goes et David Decker. En 1643

il fut nommé commissaire de la gilde. Son frère, **Jan Claesz Bleker**, mort le 30 août 1664, était aussi peintre, et les deux signatures sont souvent confondues. On cite de lui, dans divers musées, de beaux et intéressants dessins.

MUSÉES. — **AMSTERDAM** : Les femmes de Veinsberg emportent leurs maris en dehors de la ville. — **BRUNSWICK** : Saint Paul et Saint Barnabas à Lystra. — **BUDAPEST** : La bataille d'Ebenezer. — **LEEUWARDEN** : La bataille d'Ebenezer ; (COLLECTION BRUINSNOA) : L'ange annonce aux bergers la naissance du Christ. — **ROTTERDAM** : Le chemin de Damas — Le prophète Balaam et l'ange. — **VIENNE (HARRACH)** : Simon au temple, le Christ sur les bras.

BLEMOND-ROGER (Roger), peintre, né à Limoges (Haute-Vienne), *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.
Exposé des paysages aux Indépendants en 1939.

BLENCOWE (S. J.), peintre d'histoire sainte, exposé de 1850 à 1854 à Suffolk Street, à Londres (Ec. Ang.).

BLENEDEA (Vasili), sculpteur, né en Roumanie, *xx^e siècle (Ec. Roum.)*.
A exposé un buste au Salon des Artistes Français en 1929.

BLENEDEFF (Lambert), peintre, né à Liège vers 1650, mort le 4 janvier 1721 à Louvain (Ec. Bel.).
Elève de Bertholet Flémalle. Occupa le poste de peintre de la ville à Louvain à partir de 1677. On lui doit un certain nombre de tableaux, qu'il exécuta pour les églises de Louvain, Maestricht, Malines.

BLENEDEFF (Martin), peintre, vivait à Louvain (Ec. Bel.).

Cité par Siret. Il est très vraisemblable qu'il ne fait qu'un avec Lambert Blendeff.

BLENNER (Carle-John), peintre portraitiste et de genre, né à Richmond (Virginie) le 1^{er} février 1864 (Ec. Am.).

Carle Blenner jouit d'une certaine réputation comme peintre de la femme élégante en Amérique. Il fut élève de l'Ecole d'art à Yale, et compléta ses études sous la direction d'Amant-Jean, Robert-Fleury et Bouguereau, à Paris. Exposé avec succès à la National Academy of Design, à Buffalo, à Saint-Louis et à Boston. Membre du Salmagundi Club en 1890.

PRIX. — **NEW-YORK**. V^{te} X.... 1900 : *Le repas des poissons rouges* : \$ 110. — V^{te} Frederick S. Gibbs : *La lettre* : \$ 240 ; — V^{te} Hayes-Blebeek, 8-9-10 janvier 1908 : Bertha : \$ 260.

BLEREAU (Antoine), peintre à Paris, reçu en 1750 à l'Académie de Saint Luc (Ec. Fr.).

BLERON (R.), peintre, né à Bourges (Cher), *xx^e siècle (Ec. Fr.)*.

Exposé : *Babioles et Le Port*, aux Indépendants en 1938.

BLERY (Eugène-Stanislas-Alexandre), dessinateur, graveur et lithographe, né à Fontainebleau (Seine-et-Marne) le 3 mai 1805 (Ec. Fr.).

Peu d'artistes plus que Bléry méritèrent l'étude des amateurs. Ce fut un sincère, un désintéressé et sa probité artistique se traduit dans son œuvre entier jusqu'à la minutie. Un fait en fournit la preuve : il fit lui-même les tirages des planches dont il mit les épreuves en vente. Bléry était fils d'un officier supérieur du génie, professeur de mathématiques et de fortifications à l'Ecole militaire. Tout en faisant son éducation classique, il travailla en amateur le dessin, la peinture et l'architecture. A 22 ans, il fut professeur de mathématiques dans la famille de Montalivet et passa trois années dans le Berry. Son goût pour le dessin s'affirma. Il visita l'Auvergne, le Dauphiné, prenant des croquis qui lui servirent pour les premières lithographies qu'il publia chez l'éditeur Galignani. En 1830, refusant les offres d'emploi de ses protecteurs, il se consacra entièrement à l'étude du paysage, visitant les points les plus pittoresques de la France. En 1836, il eut l'occasion, à Lyon, de voir l'œuvre de Boissieu et les eaux-fortes du charmant maître lyonnais lui donnèrent l'idée d'étudier ce genre de gravure. L'appui de la famille de Montalivet lui permit de trouver des souscripteurs en nombre suffisant pour publier ses albums d'eaux-fortes. Il obtint un grand et légitime succès. Après avoir obtenu toutes les médailles au Salon, il fut décoré en 1846. Bléry continua à travailler jusqu'à un âge très avancé. Le cabinet des estampes possède de lui une œuvre remarquable, choisie par l'artiste lui-même. Il a également dressé le catalogue de ses estampes. Bléry a eu le grand honneur d'être le maître de Meryon.

E. B.

PRIX. — **PARIS**. V^{te} X...., 18 novembre 1926 : *Vue*

prise près d'Allevard (Dauphiné), dessin à la plume : 70 fr.

BLÈS (David-Joseph), peintre et dessinateur, né le 19 novembre 1821 à La Haye, mort dans la même ville le 3 novembre 1899 (Ec. Hol.).

David Blès, poussé dès l'enfance par une vocation irrésistible vers les arts, commença à fréquenter dès 1834 — à 13 ans — les cours de l'Académie de dessin de La Haye. Il y resta jusqu'en 1837, s'y faisant remarquer par des succès scolaires, très fréquents. De 1838 à 1841, il acheva son éducation artistique dans l'atelier du peintre C. Kruseman. Il débuta en 1841 au Salon de La Haye avec son tableau *La Petite Fileuse*. Il vint à Paris de 1841 à 1843 et travailla sous la direction de Robert-Fleury. Ses œuvres de cette époque : *Petite veilleuse sur le Pont-Neuf*, — *Rubens et le jeune Teniers*, témoignent nettement de l'influence romantique de ses maîtres. Revenu en Belgique en 1843, David Blès chercha quelque temps encore sa voie, et ce fut à la suite d'une soirée fortuitement passée dans un bal costumé, en 1844, que l'artiste adopta d'une façon définitive les sujets *xviii^e siècle* en lesquels il s'est depuis cantonné. Sa première toile de ce genre : *Un fait des anciens jours*, obtint un vif succès, et le décida à persévérer dans cette voie. Depuis 1841 jusqu'à sa mort, David Blès produisit des toiles très belles, parmi lesquelles il faut citer notamment : *Le roman défendu*, qui lui valut la médaille d'or au Salon de Paris, en 1864, — *La Place vide* (1869), — *La Belle Nourrice*, — *Près du berceau*, — *Le Mariage à la Mode*. On a parfois comparé David Blès à William Hogarth et cette comparaison n'est pas sans quelque fondement. Mais David Blès est plus peintre que Hogarth. Son œuvre est toute de sentiment, sans tendances moralisatrices comme celle de l'artiste anglais. Sa philosophie est souriante et sa verve parfois caustique n'est jamais méchante. Sa couleur est très vigoureuse et son dessin d'une parfaite correction rappelle parfois celui du grand maître français Chardin.

BOUCHENY DE GRANDVAL.

MUSÉES. — **AMSTERDAM** : Tels pères, tels enfants — Conversation ; (MUSÉE MUNICIPAL) : La Hollande victorieuse — Sortie — La recherche d'une demeure — Le neuvième jour — La chaise vide. — **LA HAYE** (MUSÉE COMMUNAL) : Petit et grand deuil. — **ROTTERDAM** (MUSÉE BOYMANS) : Qui apprend à dessiner apprend à regarder.

PRIX. — **PARIS**. 1850, V^{te} Guillaume II, Roi des Pays-Bas : *Jeune fille écrivant une lettre d'amour*, surprise par son père : 1.050 fr. — 1873, V^{te} Brien : *Après d'un berceau* : 1.900 fr. — **AMSTERDAM** : 1881, V^{te} Blanche : *Les deux Dianas* : 4.042 fr. — *La vraie République* : 1.588 fr. — **ROTTERDAM** : 1883, V^{te} Kœkcock : *La mère coquette* : 1.680 fr. — **PARIS**. 1884, V^{te} Nieport : *La correspondance secrète* : 336 fr. — 1891, V^{te} Post : *Le roman neuf* : 924 fr. — 1895, V^{te} Du Val de Beaulieu : *Le préluce interrompu* (aquarelle) : 900 fr. — **AMSTERDAM**. V^{te} 17 décembre 1901 : *L'Odorat* (bois) : fl. 110. — V^{te} 25 octobre 1904 : *Dans le parc* : fl. 84. — V^{te} 15-16 octobre 1907 : *La lecture défendue* : fl. 110. — *Intérieur xviii^e siècle dans lequel une famille assistant à la lecture de la Bible* : fl. 36. — **LONDRES**. V^{te} M. et M^{me} M. 24 juin 1927 : *Peinture* : £ 42. — **PARIS**. V^{te} M. et M^{me} M. 20 juin 1928 : *La lettre* : 1.400 fr. — **LONDRES**. V^{te} X...., 7 juillet 1930 : *Réverie* : £ 14 14 s. — V^{te} X...., 1^{er} avril 1938 : *Foire à La Haye* : £ 18 18 s.

BLÈS (Hendrik

ou Herri met de) appelé aussi **Meester met den Nil** et, en italien, **Civetta**

peintre de paysages et d'histoire, né à Bouvignes ou à Dinant, probablement en 1480, mort après 1550 (Ec. Flam.).

Après un long séjour en Italie, il vécut dans les Pays-Bas et habitait probablement, en 1521, à Malines. Les auteurs sont peu d'accord sur sa biographie et même sur son nom. Lanzi croit qu'il vécut à Venise et mourut à Ferrare. Van Mander dit qu'il tira son nom d'une mèche de cheveux blancs qu'il avait sur le devant de la tête. Cronendaal l'appelle Henri Blès, et lui-même, sur le tableau *L'adoration des rois*, à la Pinacothèque de Munich, a signé *Henricus Blesius*. Il fut le contemporain, le rival et peut-être l'élève de Joachim Patenier. On peut supposer qu'il vécut quelque temps à Amsterdam et qu'il eut pour élève Franz Mostaert. L'Albertine de Vienne conserve de lui plusieurs dessins intéressants.

MUSÉES. — **AMSTERDAM** : Adam et Eve dans le Paradis terrestre. — **ANVERS** : Adoration des Mages —



40 Blès.

Saint Georges — Le Donateur et Sainte Marguerite d'Antioche — La Vierge — L'Archange Gabriel. — **BALE** : Le repos de la Sainte Famille. — **BERLIN** : Portrait d'un jeune homme tenant une violette (?) ; (COLLECTION HAINAER) ; La décapitation de Jean-Baptiste. — **BRESCIA** : Saint Nazaire et Celse — Naissance du Christ. — **BRESLAU** : Le repos en Egypte. — **BRUXELLES** : Saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert. — **BUDAPEST** : Paysage. — **CASSEL** : Sainte Famille avec Saint Anne et un ange. — **COLOGNE** (MUSÉE) : Saint Michel, vainqueur du dragon — Mater dolorosa — Buste d'homme. — **COPENHAGUE** : Deux paysages. — **CRÉMONE** : Deux paysages. — **DRESDE** : Bohémien dormant sur une colline entouré de singes et d'un ours. — **FLORENCE** (MUSÉE DES OFFICES) : Paysages avec fabriques. — **GRATZ** : Entrée de Jésus à Jérusalem. — **GRENOBLE** : Saint-Antoine — Paysage animé. — **HAMBOURG** : Triptyque. — **HANOVRÉ** : Adoration des Mages. — **LA FÈRE** : Fuite en Egypte. — **LENINGRAD** (ERMITAGE) : Fuite en Egypte. — **LILLE** : Fuite en Egypte. — **LIVERPOOL** (ROYAL INST.) : Le Christ au jardin des oliviers. — **LONDRES** (NATIONAL GALLERY) : Le Christ sur la croix, trois anges recueillent son sang dans des calices — Madeleine richement vêtue. — (HAMPTON COURT) : Femme guidant un âne et une vache, dans un paysage. — **MADRID** : Adoration des rois — Salomon et la Reine de Saba — Hérode (trip.). — **MILAN** : Tableau à volets — Naissance du Christ — Adoration des rois — Fuite en Egypte. — **MOSCOU** (ROUMIANZEFF) : Sainte Famille — Saint Jérôme. — **MUNICH** : Adoration des rois, paysage — L'Annonciation. — **NANTES** : Triptyque ; Adoration des mages, Adoration des bergers, Circoncision. — **NAPLES** : Orage sur mer — Cinq paysages. — **N. WALES** : Le Calvaire. — **PRAGUE** (MUSÉE) : Paysages avec fabriques. — **TROYES** : Paysage hollandais. — **UTRECHT** : Adoration des rois. — **VIENNE** (MUSÉES) : La Tentation de Saint Antoine.

PRIX. — **BRUXELLES**. 1833, V^{te} Verbelen : *Saint Jérôme* : 32 fr. — **COLOGNE**. 1862, V^{te} Weyer : *Autel* : 356 fr. — **PARIS**. 1865, V^{te} Comte de Pourtalès : *L'adoration des Rois et La Présentation au Temple* (ensemble) : 2.100 fr. — 1876, V^{te} Jacobson : *Un vieux fat* : 840 fr. — 1881, V^{te} De Ganay : *Décollation de Saint Jean-Baptiste* : 6.500 fr. — **LONDRES**. 1882, V^{te} Hamilton : *Saint Jérôme dans une caverne, avec un lion* : 18.375 fr. — **PARIS**. 1884, V^{te} Ravenstein : *Après le deuil* : 3.927 fr. — **COLOGNE**. V^{te} X...., 5-6 octobre 1894 : *Paysage*. — *Paysage* : M. 215. — **LONDRES**. V^{te} 27 janvier 1908 : *La Descente de Croix* : £ 19 19 s. — V^{te} 28 mars 1908 : *Sainte Catherine*, — *Sainte Barbara* : £ 735. — **PARIS**. V^{te} Watelin, 17 novembre 1919 : *Saint Hubert* (attrib.) : 5.200 fr. — V^{te} M^{me} J., 26 et 27 mai 1922 : *La Sainte Famille à la grappe de raisin* (attrib.) : 485 fr. — **LONDRES**. V^{te} X...., 28 juillet 1922 : *Triptyque* : £ 157 10 s. — **PARIS**. V^{te} M. X...., 17 mars 1923 : *L'adoration des Mages* (Ecole d'H. met de B.). 660 fr. — **LONDRES**. V^{te} X...., 7 mai 1923 : *Virgée et Enfant* : £ 47 5 s. — V^{te} X...., 27 juillet 1923 : *Deux peintures* : £ 19 19 s. — **PARIS**. V^{te} X...., 19 mars 1924 : *La prédication de Saint Jean* (attrib.) : 2.050 fr. — V^{te} M. de S., 18 décembre 1926 : *L'adoration des Mages* (Ec. d'H. m. de B.). 8.000 fr. — **LONDRES**. V^{te} X...., 14 mars 1927 : *Virgée devant le Christ mort* : £ 52 10 s. — V^{te} X...., 4 juillet 1927 : *Crucifixion* : £ 42. — V^{te} X...., 2 mars 1928 : *Adoration des Mages* : £ 44 2 s. — V^{te} X...., 10 mars 1930 : *Adoration des Mages* : £ 52 10 s. — **NEW-YORK**. V^{te} X...., 28 mars 1930 : *Sainte Famille* : £ 4.500. — **LONDRES**. V^{te} X...., 4 juillet 1930 : *Adam et Ève* : £ 63. — V^{te} Ramsden, 11 juillet 1930 : *Triptyque* : £ 462. — V^{te} X...., 10 juillet 1931 : *Triptyque* : £ 71 8 s. — **PARIS**. V^{te} M^{me} X...., 23 mai 1932 : *Les Travaux des champs* (Ec. d'H. met de B.). 1.950 fr. — **LONDRES**. V^{te} X...., 9 juin 1932 : *Paysage* : £ 55. — V^{te} X...., 10 juin 1932 : *Adoration des Bergers* : £ 14 14 s. — V^{te} X...., 11 mai 1934 : *Descente de Croix* : £ 126. — V^{te} X...., 12 décembre 1934 : *L'adoration des Mages* (triptyque) : £ 60.

BLES (Joseph), peintre, né à La Haye le 24 août 1792, mort dans cette ville le 17 janvier 1883 (Ec. Hol.).

Elève de Samuel Vermeer. Le Musée communal à La Haye, conserve de lui : *Plage et pavillon de Schwenningen*.

PRIX. — **PARIS** V^{te} M. et M^{me} M., 20 juin 1928 : *Port de pêche en Hollande* : 520 fr.

BLESA Y PRATS (Luis), peintre du XIX^e siècle, né à Valence (Ec. Esp.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Valence. On cite de lui : *La Mort de saint Joseph*.

BLESENDORF (Constantin-Friedrich), peintre et graveur, né à Berlin en 1674, mort dans la même ville en 1754 (Ec. All.).

Professeur de géométrie et de perspective de l'Académie de Berlin. On cite de lui : *Frédéric-Guillaume*, — *Tombeau de Raimond Faltzius*, d'après Balthasar Bermosen et des illustrations.

BLESENDORFF (Elisabeth), miniaturiste, née vers 1700 à Berlin, morte vers 1760 à Saint Pétersbourg (Ec. All.).

Sœur de Samuel Blesendorff.

BLESENDORFF (Samuel), miniaturiste, graveur né à Berlin en 1663, mort en 1706 (Ec. All.).

Fut selon Labarte le premier peintre sur émail à Berlin. Il travailla à La Haye en 1679. On connaît de lui un portrait de Frédéric-Guillaume (1686) et de Frédéric II (Collection de Portland). Il grava à la manière noire et en taille-douce.

MUSÉES. — **BAVIÈRE** (MUSÉE NATIONAL) : Frédéric III — Frédéric I. — **BERLIN** (KUNSTKAMMER) : La Reine Charlotte : (HOLZENZOLLERN MUSEUM) : Frédéric III — Louise Charlotte Radzivil.

BLESS (Johan-Peter), portraitiste, né à Katermunde le 1^{er} juin 1825, mort à Aarhus le 11 février 1880 (Ec. Dan.).

Apprenti peintre à Odense depuis sa dix-huitième jusqu'à sa vingt-deuxième année, il partit pour Copenhague, où il travailla comme ouvrier peintre et fréquenta au même temps, pendant trois années, l'Académie des Beaux-Arts. Il se voua à la peinture de portraits. Il alla à Berlin, puis à Vienne, où il resta pendant quatre ans. Il retourna ensuite en Danemark et se fixa à Aarhus. Il a exposé dans les expositions de l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague.

BLESSUM (Benjamin), peintre et aquafortiste, né en Norvège le 4 novembre 1877 (Ec. Norv.).

Cet artiste se spécialisa dans le paysage. Il ne reçut aucune instruction et chercha son expression artistique dans l'étude de la nature.

BLETÉL (Gabriel), peintre et dessinateur humoriste, né à Paris vers le milieu du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants en 1907 avec : *Le Vieux jardinier* et deux paysages. Figura également au Salon des Humoristes de Paris en 1910 avec : *Arpino*, le modèle des modèles.

BLETÉL (Gabriel-Charles), peintre, né à Boissy l'Aillerie (Seine-et-Oise), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Désiré Lucas, ce peintre d'intérieurs, de natures mortes, de paysages et de portraits a exposé au Salon des Artistes Français, dont il est sociétaire, en 1914 et de 1921 à 1938, obtenant une mention honorable en 1921, une médaille d'argent en 1938 et le prix Paul Liot en 1938.

BLEULER (Félix), dessinateur et peintre d'histoire, de portraits et de genre, né à Zollikon, près Zurich en 1821, mort dans la même ville en 1878 (Ec. Suis.).

Bleuler, qui fut sourd-muet, étudia deux ans à Paris et quatre à Munich vers 1867. Plus tard, il travailla chez le peintre verrier Röttinger à Zurich et passa quelques temps aussi dans les ateliers de Wehrli. Parmi ses peintures historiques, on cite son *Roi David* et le *Rêve de Joseph*, vus à l'Exposition de Zurich, en 1846. Un tableau de genre : *Paysanne italienne* y parut en 1847.

BLEULER (Johann), peintre de fleurs et de faience, né à Zollikon, près Zurich, en 1763, mort dans la même ville en 1832 (Ec. Suis.).

Presque sans aucune instruction, cet artiste, né de parents pauvres acquit un joli talent comme peintre de fleurs. Brun cite notamment une œuvre appartenant à H. Bruppacher, comprenant les reproductions de la flore des jardins au XIX^e siècle. Des plantes, des fruits, des insectes, des arbres, s'y trouvent imités avec une variété extraordinaire. Bleuler eut moins de succès avec ses figures. Il fit aussi des enluminures calligraphiques, et travailla de longues années dans la fabrique de porcelaine à Schoren.

BLEULER (Johann-Heinrich), graveur, dessinateur et peintre (à la gouache), né à Zollikon, près Zurich le 31 décembre 1758, mort à Feuerthalen le 25 janvier 1823 (Ec. Suis.).

Dans sa jeunesse, Bleuler apprit la peinture sur porcelaine à Schoren, mais abandonnant ce métier, il embrassa la carrière artistique et devint élève de Heinrich Uster. Chez Matthäus Pfenninger à Zurich, Bleuler travailla à l'enluminure des vases de la Suisse. Vers 1801, il fonda lui-même un magasin d'estampes. Parmi ses œuvres, on cite : *Vue de Reichenbach* (d'après

Rieter), — *Chute du Rhin près Laufen*, — *Vues du lac Majeur*, — *Lucerne*, — *Puschlauer et Zugersee*, — *Le Glacier de Fischmatt*, — *La Chapelle de Guillaume Tell*, — *Le Mont Blanc*, toutes d'après Ludwig Hess.

PRIX. — PARIS. V^{ie} S. S. et divers, 16 et 17 mars 1928 : *Der Wandelbach in Oberhastethal* (gouache) : 3.000 fr. — *Vue du glacier d'Engstle* (gouache) : 1.000 fr.

BLEULER (Johann-Heinrich) jeune, né en Suisse en 1787, mort en 1857 (**Ec. Suis.**).

Fils du graveur et peintre à la gouache Johann-Heinrich Bleuler. Il fut directeur d'un magasin de tableaux et objets d'art. Il serait l'auteur des *Vues des montagnes du Harz*, mentionnées vers 1829.

BLEULER (Johann-Ludwig), graveur, dessinateur, paysagiste, né à Peerthudwil (Suisse) le 12 février 1792, mort probablement à Schaffhouse le 28 mars 1850 (**Ec. Suis.**).

Etudia à Paris pour se fixer plus tard à Schaffhouse et au château de Laufen, où il employa des artistes dans les ateliers alimentant son magasin d'objets d'art et de tableaux. Il publia, en 1826, une série de 80 *Vues des environs du Rhin*, de la source à l'embouchure, gravées à l'aquatinte et coloriées à l'aquarelle. On lui doit aussi des vues de la Suisse, de la Forêt Noire, de la Suède et de la Russie.

PRIX. — PARIS. 1816. V^{ie} Chevalier Hauer : *Le combat sur le pont du Diable* (dessin à la gouache) : 52 fr. — *Vue de Jungfernbach, dans la vallée de Haesli* (dessin à la gouache) : 105 fr. — *Vue de l'Isola madre, sur le lac Majeur* (gouache) : 106 fr. — *Le lac de Lucerne vu du Mont Rigli* (dessin) : 70 fr. — 1823, V^{ie} Grunling : *Vue d'une cascade en Suisse* (aquarelle) : 9 fr. 10. — *La Chute du Rhin* (aquarelle) : 8 fr. 50. — V^{ie} X...., 18 juin 1923 : *Vues de la Suisse* (suite de 38 gouaches) : 2.200 fr.

BLEULER (Paul), peintre, né à Zurich le 12 juillet 1867 (**Ec. Suis.**).

Etudia à Paris, et alla s'établir à Zurich en 1891. Il se consacra à la peinture de paysages et de portraits, à l'huile et à l'aquarelle.

BLEUSE (M^{ie} A.), graveur au pointillé à Paris vers 1820 (**Ec. Fr.**).

BLEUSE (Etienne), peintre, né à Neuf-Mesnil (Nord), xx^e siècle (**Ec. Fr.**).

A exposé des paysages aux Indépendants en 1937, 1938 et 1939.

BLEWITT (R.), peintre de figures, exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street, à Londres, de 1874 à 1878 (**Ec. Ang.** ?).

BLEY (André), dessinateur et graveur français, né à Lyon, travailla dans cette ville dans la première moitié du xviii^e siècle (**Ec. Fr.**).

Cité par Mireur.
PRIX. — PARIS. 1865, V^{ie} Desperet : *Têtes d'hommes et de vieillards* (dessins) : 9 fr.

BLEY (Auguste), peintre et graveur lyonnais du xviii^e siècle (**Ec. Fr.**).

Bley était, en 1776, professeur-adjoint à l'Ecole de dessin de Lyon. Il a peint d'après nature, en 1788 et gravé, un *Portrait de Benoît Labre*.

BLEY (Augustus), sculpteur originaire de Pirna, travailla à Dresde de 1687 à 1715 (**Ec. All.**).

BLEYFUS (Lucien), peintre, né à Thorigny (Seine-et-Marne), xx^e siècle (**Ec. Fr.**).

A exposé des paysages aux Indépendants de 1930 à 1939.

BLEYSWICK (François van), graveur, résidant à Leyde et à Amsterdam au xviii^e siècle (**Ec. Hol.**).
Elève de Bernard Picart, il travailla d'après des œuvres de Mieris, d'Houbraken et d'autres maîtres. Johannes van der Spijk devint son élève en 1716.

BLEZER (Joseph-Charles de), sculpteur, né à Gand (Belgique), naturalisé Français (**Ec. Fr.**).

Elève de Clésinger et de l'Ecole des Beaux-Arts, il exposa au Salon, de 1870 à 1881 ; auteur d'un buste colossal en plâtre de John Brown (Salon de 1870).

BLIC, Blich ou Blihe (Jean), peintre et verrier lyonnais, xv^e-xvi^e siècles (**Ec. Fr.**).

Il vivait à Lyon en 1472, signa, en 1496, les statuts des peintres, tailleurs d'images et verriers, et mourut entre 1507 et 1511. Girardin et Rogier Blic, qui étaient frères, étaient peintres et verriers à Lyon, le premier en 1440 et 1483 ; le second, en 1442 et 1447.

BLICKENSTORFER (Theodor), peintre de portraits et de paysages, né à Russikon, canton de Zurich, le 2 mai 1865 (**Ec. Suis.**).

Blickenstorfer fit ses études à l'Ecole des Beaux-

Arts à Paris, et envoya des œuvres au Salon, de 1898 à 1891. En 1902, il était chef du département des Céramiques à l'Ecole des Arts industriels de Zurich.

BLIECK *D. D. Blicck 1651 · D. D. BLIECK de, architecte, peintre D. D. B. 1654 1653*

d'architecture, enterré à Middelborg le 6 mars 1673 (Ec. Hol.)

Vers 1648, il entra à la gilde de Middelbourg, dont il devait décorer le Livre des privilèges. Avant 1662, il passa quatre années à l'étranger. Il fut, disent certains auteurs, directeur de la Monnaie. Il a peint des intérieurs d'églises.

ŒUVRE PEINT. — AMSTERDAM : Vue intérieure d'une église gothique. — AUGSBOURG : Intérieur d'église. — COPENHAGUE : D. D. Blicck. — Deux vues d'arcades. — GLASGOW : Intérieur d'église. — GOTH : Deux intérieurs d'église. — LEYDE (MUSÉE LAKENHAL) : Les usuriers chassés du temple. — UTRECHT : Intérieur d'une église à la lueur des cierges.

PRIX. — GAND. 1837, V^{ie} Maes : *Intérieur de temple* : 150 fr. — PARIS. 1837, V^{ie} de la Galerie de l'Elysée : *Vue intérieure de la cathédrale de Harlem* : 605 fr. — 1840, V^{ie} Schamp d'Averschoot : *Intérieur d'un temple protestant* : 300 fr. — 1891, V^{ie} Monbrison : *Intérieur d'un temple protestant* : 480 fr. — V^{ie} X...., 12 mars 1934 : *Intérieur d'un bain romain* (1663) : 19.500 fr.

BLIECK (Maurice), peintre de portraits, de paysages et de marines, né à Laeken le 13 septembre 1876 (**Ec. Bel.**).

Elève de l'Académie de Bruxelles. Il débuta en 1896 avec : *Le Pont-Neuf à Paris* et la *Fonte des Neiges* exposés à Bruxelles au Sillon. On cite encore de lui parmi ses marines : *La Vague*, achetée par le Gouvernement belge, — *La Marée*, — le *Chenal à marée basse*, et, parmi ses portraits, ceux de Mme Blicck, du peintre Smeers et du romancier Georges Eckhoud.

BLIECK (Pieter), peintre, né à Rotterdam le 5 mars 1812, travaillant dans cette ville (**Ec. Hol.**).

Elève de G. de Meyer et de van Bree. Il a peint des intérieurs animés de personnages.

BLIGER (Josef), sculpteur, né à Freienfeld le 30 novembre 1835 (**Ec. Tyr.**).

BLIGH (E. R.), paysagiste, à Broadstairs vers 1872, exposa à Suffolk Street, à Londres (**Ec. Ang.**).

BLIGH (Jabez), peintre de fruits et de fleurs à Worcester ; exposa nombre d'œuvres à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la New Water-Colour Society, à Londres, à partir de 1863 (**Ec. Ang.**).

BLIGHT-THOMPSON (mrs Edith), peintre, née à Philadelphie (Pennsylvanie), xx^e siècle (**Ec. Am.**).
Elève de Du Mond et Luis Mora ; a exposé un *Intérieur* au Salon des Artistes Français de 1923.

BLIGNY (Albert), peintre militaire, né à Essômes, près Chateau-Thierry (Aisne) en 1849, mort à Féroles, près Grècy-en-Brie (Seine-et-Marne) le 19 août 1908 (**Ec. Fr.**).

Elève de Bonnat et de Henri Pille, exposa au Salon à partir de 1875.

PRIX. — MARSEILLE. V^{ie} K., 15 janvier 1900 : Avant la revue : 44 fr. — *Le billet de logement* : 44 fr. — V^{ie} de Guillard, 26 mai 1910 : *Soldat de la première République* (aquarelle) : 85 fr. — *La retraite de Russie* (aquarelle) : 455 fr. — V^{ie} X...., 11 février 1919 : *Voltigeur de la Garde, Second Empire, pendant une halte* : 42 fr. — V^{ie} X...., 3-5 mai 1923 : *Le Bivouac* : 80 fr. — V^{ie} X...., 27 juin 1923 : *Kléber en Egypte* : 170 fr. — V^{ie} X...., 7 janvier 1942 : *Mousquetaire jouant aux cartes*, — *Mousquetaires jouant aux de* (deux toiles formant pendants) : 2.250 fr.

BLIGNY (Honoré-Thomas), peintre et éditeur d'estampes à Paris, mort en 1785 (**Ec. Fr.**).

BLIGNY (Pierre), graveur et éditeur de la seconde moitié du xvii^e siècle (**Ec. Fr.**).

Cité par Mireur. A identifier avec Bligny (Honoré-Thomas).

BLIHE (Jean). Voir Blic.

BLIJHOOF ou Blyhoof (Jacques - Zacharias), né probablement à Middelburg au xvii^e siècle, mort vers 1680-1682 (**Ec. Hol.**).
Entra dans la gilde de Middelburg en 1658-1659 ; il en devint doyen en 1668 et eut pour élèves Goethals, Gerit Geritsz et H. Coets. Le Musée d'Amsterdam

Z. Blyhoof se 1674

possède de lui deux portraits, celui du *Bourgmestre François Leidecker* et celui de sa femme, *Maria van der Burgh*. De nombreux dessins de lui se trouvent au Louvre, à Berlin, aux Musées de Vienne, Amsterdam et Harlem.

PRIX. — PARIS. 1776, V^e Neyman : *Un orage jetant l'effroi parmi des voyageurs* (dessin à la pierre noire sur vélin) : 36 fr. — V^e Louis Deglatigny, 4-5 novembre 1937 : *Apelle peignant Campaspe en présence d'Alexandre* (plume, sanguine et lavis d'encre de Chine) 100 fr. — V^e M. J. P., 8 décembre 1938 : *Paysage et figures* (plume et lavis) : 580 fr.

BLIN (Edouard-Pierre), sculpteur, né à Chartrès (Eure-et-Loir) le 30 août 1877 (Ec. Fr.).

Elève de Chaplain, Peter, Botté et Hector Lemarie ; sociétaire des Artistes Français, il a présenté au Salon des statues et des bas-reliefs, obtenant une mention honorable en 1908, une médaille de bronze en 1913, une médaille d'argent en 1921 et la médaille d'or en 1933. Chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1934. Sa participation à l'Exposition Universelle de 1937 lui a valu la grande médaille d'or.

BLIN (Emery), sculpteur, né à Paris le 25 juin 1863, mort en 1931 (Ec. Fr.).

Elève de Puech, exposa au Salon des Artistes Français, notamment : *Possédé*, en 1900 (mention honorable).

BLIN (F.), dessinateur et graveur à l'eau-forte du début du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

On cite de lui : *Jacob et l'Ange*, — *Tobie et l'Ange*, — *Le Paysan assis au pied d'un arbre*, — *Le Pêcheur*, — *Le Berger*.

BLIN (François). Voir *Belin*.

BLIN (François ou Francis), peintre paysagiste, né à Rennes le 10 septembre 1827, mort dans la même ville le 26 juillet 1866 (Ec. Fr.).

Il obtint une médaille en 1865 et en 1866. Son premier envoi au Salon date de 1852. Il y exposa : *Bohémiens*, et en 1864 : *Souvenir du cap Fréhel* (Bretagne), — *Une châtaigneraie*.

MUSÉES. — ALENÇON : Landes de Sologne. — CHERBOURG : Hamadryade. — CLAMECY : Marine, côtes de Bretagne à marée basse. — DUNKERQUE : L'Arguénon à marée basse. — LANGRES : Un vieux moulin au Guildo. — LILLE : Ruines du château de Guildo, marée basse. — Une anse de Bretagne (esquisse). — ORLÉANS : Souvenir du cap Fréhel (Bretagne). — 4 Paysages. — REIMS : Paysage. — RENNES : Paysage ; souvenir de la Creuse. — Le matin dans la Lande.

PRIX. — PARIS. 1874, V^e Des Panneaux de Fleurus : *Matinée d'automne*, paysage : 400 fr. — 1900, V^e Fulde : *Le sentier au bord de l'étang*, effet du matin : 640 fr.

BLIN (mad. Jean Kallfleisch), peintre, née à Rochester (Etats-Unis), travaillant au XX^e siècle (Ec. Am.).

A exposé au Salon des Artistes Français en 1938. Elève de A. Mignon et P. Liausu, elle a exposé un paysage au Salon des Artistes Français de 1939.

BLIN de Fontenay. Voir *Belin*.

BLIND (Rudolf), peintre, portraitiste et dessinateur, né en 1846 mort en 1889 (Ec. Ang.).

Blind exposa quelques toiles, dont une à Leeds, et une autre : *Israël* à la Royal Academy à Londres, en 1874. Il collabora aux journaux *Vanity Fair* et *Saint-James Gazette*. Il fit, entre autres portraits, celui du tragédien Wilson Barrett.

BLINKS (Thomas), peintre de sport, exposa depuis 1881 à la Royal Academy, à Suffolk Street, etc., à Londres (Ec. Ang.).

Les œuvres de cet artiste sont fort recherchées.

PRIX. — PEINTURE. — LONDRES. V^e X..., 7 décembre 1907 : *L'eau*, — *Le fossé ouvert*, — *La dernière barrière*, — *Soirée dans les champs* : £ 517 10 s., — *Un Steeple-Chase* : £ 12 12 s. — V^e X..., 18 janvier 1908 : *La mort du renard* : £ 5 5 s., — *Perdrix* : £ 28 7 s., — *Coq de bruyère et canard sauvage* : £ 36 15 s. — V^e X..., 6 mars 1909 : *La chasse au coq de bruyère* : £ 52 10 s. — V^e X..., 27 mars 1909 : *Les chiens d'arrêt* : £ 28 7 s. — V^e X..., 24 mai 1909 : *Une certitude* : £ 39 18 s. — V^e X..., 16 juillet 1909 : *La première défense*, — *La cascade*, — *Le coteau favori*, — *The Grey Wins* : £ 99 15 s. — New-York. V^e X..., 2 avril 1909 : *Fulcray* : \$ 300. V^e X..., 17 mars 1922 : *La vie et la mort* : £ 19 19 s. — V^e X..., 12 mars 1923 : *Le Châtiment* : £ 10 10 s. — V^e X..., 29 juin 1923 : *La fin de la course* (1885) : £ 47 5 s. — V^e X..., 18 juillet 1927 : *Scène de chasse* (1885) : £ 71 8 s. — V^e X..., 6 décembre 1929 : *L'Oiseleur* (1894) : £ 92 8 s. — V^e

X..., 28 février et 3 mars 1930 : *Meute traversant un cours d'eau* (1885) : £ 39 18 s. — V^e X..., 13 février 1934 : *La chasse au renard* : £ 25 4 s. — V^e X..., 21 juin 1935 : *Chiens d'arrêt* : £ 37 16 s.

BLINKVLIET (M.), peintre de bergeries, travaillait en Hollande (Ec. Hol.).

Cet artiste fut un des nombreux imitateurs de Nicolas Berchem. Le Musée de Rotterdam possédait autrefois, de ce peintre, un tableau, qui paraît avoir été brûlé ; il représentait un paysage italien avec une dame sur un mulet conduit par un muletier.

BLITTERSDORFF (baron Max von), peintre, né à Francfort-sur-le-Mein le 11 juin 1871 (Ec. All.).

Il a peint des paysages et des portraits.

BLIVES (Roger de), peintre, né à Paris le 10 mai 1876, mort au champ d'honneur, tué à Loos le 9 mai 1915 (Ec. Fr.).

Il exposait aux Indépendants, depuis 1903, des portraits, des paysages et des natures mortes.

BLIX (Ragnvald), caricaturiste, né à Christiania le 12 octobre 1882 (Ec. Norv.).

BLO (Charles), peintre et architecte à Nantes au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Travailla en 1730 à l'exécution du maître-autel de l'église du Vay et en 1738 à la décoration du chœur de cette même église.

BLO (Henry-Charles), peintre à Nantes au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Il fut maître de l'Académie de peinture vers 1735.

BLO (Julien), dessinateur à Nantes, XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

On conserve de lui à la Société archéologique de Nantes un dessin lavé d'encre de Chine et portant ce titre : *Veù de l'ancienne motte Saint-Pierre faite par Julien Blo*.

BLOC (André-Lucien-Albert), peintre, né à Alger, XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé une figure et une nature morte au Salon d'Automne, en 1919 et en 1924.

BLOC (M^{lle} Emma), peintre, née à Genève, de parents français, en 1834 (Ec. Fr.).

M^{lle} Bloc fut élève de Parmentier. Elle exécuta surtout de nombreuses œuvres sur porcelaine, d'après les maîtres connus. Citons d'elle : *La Vierge au coussin vert*, d'après Solari, — *La fortune et le jeune enfant*, d'après Baudry, — *Apollon et les Muses*, — *Le mariage d'Hercule*, d'après Lemoine.

BLOC (Jan de), sculpteur, originaire d'Anvers, travaillant à Gand à la fin du XIV^e siècle (Ec. Flam.).

BLOC VAN STEELANT (Panwelszoon), sculpteur à Gand 1399-1410 (Ec. Flam.).

BLOCH (Albert), peintre, né à Saint-Louis (Missouri) en 1892 (Ec. Am.).

BLOCH (Alexandre), peintre de paysages et de genre, né à Paris au XIX^e siècle, mort entre 1914 et 1921 (Ec. Fr.).

Elève de Bastien-Lepage et de Gérôme, exposa au Salon des Artistes Français obtenant une médaille de troisième classe en 1885, la médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1889 et une médaille de bronze à celle de 1900.

PRIX. — PARIS. 1898, V^e X..., 19 octobre : *Les Francs-Tireurs* : 1.100 fr.

BLOCH (Armand-Lucien), sculpteur, né à Montbéliard (Doubs) le 1^{er} juillet 1866, mort en 1933 (Ec. Fr.).

Elève de Falguière et Antonin Mercié, auteur de bustes, de groupes, d'images d'animaux et de masques (bois), cet artiste exposa au Salon des Artistes Français dont il était sociétaire, de 1888 à 1933, l'année même de sa mort ; médaille de troisième classe en 1889, médaille d'argent en 1900 (Exposition Universelle), médaille d'argent en 1924. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1931. On cite de lui : *Saint Joseph* (bois), — *Le bûcheron* (bois), — *La Jeunesse* (pierre), au cimetière Montparnasse, — *Denis Papin* (pierre), à l'Ecole industrielle de Roubaix, — *Le Chevalier de La Barre* (bronze), à Montmartre (Paris).

BLOCH (Carl-Heinrich), peintre d'histoire, né à Copenhague le 23 mai 1834, mort dans le même ville en 1890 (Ec. Dan.).

Carl Bloch entra d'abord à l'Ecole des cadets de la marine, mais à 15 ans il renonça à cette carrière pour devenir élève à l'Ecole des Beaux-Arts. Ses efforts furent récompensés et, ayant obtenu le Prix de Rome, il partit pour l'Italie. Il y demeura jusqu'en 1865.

Bloch, considéré comme un des chefs de l'Ecole danoise moderne, fut nommé membre de l'Académie de Copenhague et professeur à l'Ecole des Beaux-Arts. A l'Exposition Universelle de 1878, il reçut la décoration de la Légion d'Honneur et une médaille de première classe.

MUSÉES. — COPENHAGUE : Un pêcheur de Sorrente — Samson dans le moulin — La fille de Jaire — Christian II dans la prison de Sonderborg — Marchande de poisson — Table de cuisine — Couchant du soleil — Jeune fille respirant une rose — Femme endormie — Vue d'Amager — Plage : pierreuse — Falaise au bord de la mer — Un corridor — Maisons sur la plage, nuit d'été — Tableau d'intérieur — La Nativité de Jésus-Christ — Le calme sur la plage — Jésus-Christ sur la croix — Vieilles maisons — Vue de la plantation de Hornbak. — HELSINGFORS : Tête d'étude. — STOCKHOLM : Le petit chiffonnier — L'adoration des bergers.

BLOCH (Daniel), peintre, né à Stettin, mort probablement à Stettin en 1661 (Ec. Dan.).

Elève de Jakob Scherr, il travaillait pour les Cours de Danemark et de Suède. Dans sa 81^e année, il eut le malheur de perdre tout ce qu'il possédait et en mourut de chagrin.

BLOCH (mad. Elisa) née Marcus, sculpteur, née à Breslau (Silésie) en 1848, naturalisée française par son mariage, morte en 1904 (Ec. Fr.).

Elève de Chapu. Débute au Salon de 1878 par le médaillon de son mari ; exposa ensuite : *L'espérance*, — *L'âge d'or*, — *Virginus immolant sa fille*, — *David*, — *Moïse recevant au Mont Sinai les Tables de la Loi*. Elle exécuta de nombreux bustes : *Le roi d'Espagne*, — *Le roi de Portugal*, — MM. Jules Barbier, — de Bornier, — Quesnay de Beaurepaire, — C. Flammarion, — Audran, — Joncière, — Zadoc-Kahn, — Buffalo-Bill, — Weckerlin, — Le général Crespo, — Mme Léonide Leblanc, — Naudin. M^{me} Bloch mérite d'être signalée pour sa tentative de décentralisation artistique : Paris-Province. Elle exposait encore en 1903 et 1904 au Salon des Artistes Français.

BLOCH (Fernand-Lucien), sculpteur, né à Montbéliard (Doubs) au XIX^e siècle.

A exposé au Salon des Artistes Français en 1921 et en 1922. Identique à Armand Lucien ?

BLOCH (Hans), sculpteur du XX^e siècle, résidant à Berlin (Ec. All.).

A figuré à l'Exposition de Berlin, en 1909, avec deux œuvres : *Tête de femme* et *M. T. Ichl*.

BLOCH (Jacqueline), peintre, née à Paris au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de J. Burdy et de J. B. Duffaud, cette artiste peignant des portraits, des paysages, des fleurs et des natures mortes, a commencé sa carrière au Salon des Artistes Français en 1932 ; sociétaire, elle abandonne ce groupement en 1935 pour exposer au Salon de la Nationale dont elle sera associée en 1937.

BLOCH (Julius), peintre, né à Baden (Allemagne), travaille au XX^e siècle (Ec. Am.).

Venu jeune aux Etats-Unis, il suit les cours de l'Académie des Beaux-Arts de Pensylvanie : il a exposé au Worcester Art Museum en 1933 : *The Cellist*. Il figure à l'Académie de Pensylvanie et au Whitney Museum.

BLOCH (Lucienne), sculpteur, née à Genève au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de F. Sicard, elle a exposé un *Bas-relief* au Salon des Artistes Français en 1927.

BLOCH (Marcel), peintre portraitiste, né à Paris le 11 juillet 1884 (Ec. Fr.).

Elève de Paul Renouard ; sociétaire des Artistes Français, en 1921, exposa au Salon des Indépendants, dès 1909 et régulièrement de 1926 à 1939, présentant des huiles, des aquarelles et des pastels.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 30 novembre 1921 : *Tête de fillette* (pastel) : 150 fr.

BLOCH (Marie), peintre, née à Minsk (Russie), XX^e siècle (Ec. Rus.).

A exposé des peintures au Salon des Indépendants en 1937, 1938 et 1939.

BLOCH (Paul-Trepka), peintre, graveur et sculpteur, né à Copenhague le 8 mai 1869 (Ec. Dan.).

Fils de Carl Heinrich Bloch, il fut élève de l'Académie des Beaux-Arts, dès l'âge de 14 ans. Il débute par un portrait de son père (1888). Depuis lors, il a exposé quelques tableaux de genre, une statuette en plâtre : *Après la course*, et une gravure à l'eau-forte.

BLOCH (Peter-Jensen), peintre d'histoire, né en 1777, mort en 1832 (Ec. Dan.).

Elève de l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague ; il vécut dans cette ville, où il enseignait le dessin.

BLOCH (mad. Raphaël-Félix), peintre, née à Soultz (Alsace), XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Ferdinand Humbert, elle a exposé un *Portrait* au Salon des Artistes Français de 1927.

BLOCH (Raymond-René), peintre, né à Paris, XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de P. Albert Laurens, sociétaire des Artistes Français, il a exposé au Salon de 1927 à 1939, présentant des intérieurs, des paysages, des portraits, des nus, des natures mortes et des compositions.

BLOCH-MARCEL, peintre et graveur, né à Paris, le 26 décembre 1882 (Ec. Fr.).

Il a exposé aux Indépendants de 1926 à 1929 des peintures (paysages) et aussi des eaux-fortes.

BLOCHE (Roger), sculpteur, né à Paris en 1865 (Ec. Fr.).

Une de ses statues : *Le Froid*, fut placée dans la cour du Musée du Luxembourg.

BLOCH-MOPPES (Simone), peintre et céramiste, née à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon d'Automne, de 1931 à 1936, des peintures, notamment des paysages ; figurant aussi au Salon de la Nationale, de 1932 à 1935 avec diverses toiles, dont des natures mortes et un portrait.

BLOCK (Abraham von dem), sculpteur et architecte à Dantzig aux XVI^e et XVII^e siècles.

BLOCK (Adolph), peintre de la seconde moitié du XVII^e siècle (Ec. All.).

BLOCK (Adolph), sculpteur, né à New-York en 1905 (Ec. Am.).

BLOCK (Anna Katharina), née Fischer, peintre de fleurs, de portraits et miniaturiste du XVII^e siècle, née à Nuremberg en 1642, morte à Regensburg en 1719 (Ec. All.).

PRIX. — PARIS. 1864. V^{te} X..., 10 mai : *Tête*, d'après Raphaël (dessin aux trois crayons) : 7 fr. — 1865. V^{te} X..., 17 janvier : *Un sujet* (dessin à la sanguine) : 1 fr. 50.

BLOCK (Benjamin von), peintre d'histoire et de portraits, graveur à l'eau forte et en clair-obscur, né à Lübeck en 1631, mort à Ratisbonne en 1690 (Ec. Aut.).

A peint surtout des portraits ; il est plus connu comme graveur. On cite de lui : *L'Empereur d'Autriche*, — *Fr. G.*, électeur de Brandebourg, — *L'Evêque Marquard*, — *G. L.*, Duc de Wurtemberg.

PRIX. — PARIS. 1853. V^{te} Van Camp : *Les Philistins s'emparant de Samson* : 75 fr.

BLOCK (Daniel von), peintre d'origine hollandaise, travaille à Schwerin au XVII^e siècle (Ec. All.).

BLOCK (Emmanuel), portraitiste, fils de Daniel et frère de Benjamin, travaille à Rostock au XVII^e siècle (Ec. All.).

BLOCK (Eugène-Fran-

çois de), peintre de genre et graveur, résidant à Bruzelles, né à Grammont (Flandre orientale) le 14 mai 1812, mort à Anvers le 23 janvier 1893 (Ec. Bel.).

Il fut, à Gand, l'élève du peintre d'histoire van Huffel puis du peintre de genre Braekeler. Exposa à Londres en 1845 et en 1867. Il fut Conservateur du Musée d'Anvers.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Intérieur. — ANVERS : La sortie de l'école. — BRUXELLES : La convalescente — La Bible.

PRIX. — PARIS. 1814. V^{te} De Malines : *Les proscrits* : 640 fr. — 1856. V^{te} Coninck : *Fête de village* : 1.100 fr. — BRUXELLES. 1858. V^{te} Van den Berger : *Une douleur de mère* : 800 fr. — 1873. V^{te} Briénen : *La lecture de la Bible* : 3.350 fr. — PARIS. 1895. V^{te} Galli : *Portrait de femme parée de bijoux* : 200 fr. — V^{te} X..., 8 novembre 1922 : *Les Petits Soldats* : 300 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 20 avril 1932 : *Le Colporteur* (1844) : £ 10. — PARIS. V^{te} X..., 15 mai 1933 : *Estuaire de rivière* : 95 fr.

BLOCK (Gillis), peintre à Utrecht, cité de 1569 à 1595, mort après 1611 (Ec. Flam.).

BLOCK (Isaac von dem), peintre, résidant à Dantzig, mort vers 1626.

Il a peint 25 tableaux allégoriques pour le plafond

ACB.

Block.

23

Eug de Block

de la grande salle du Conseil de l'Hôtel de Ville de Dantzig. Son fils David fut également peintre.

BLOCK (Jacob Reyerz), peintre, dessinateur, ingénieur et arpenteur, né à Gouda, où il résida de 1639 à 1643 (Ec. Hol.).

Il fut comme ingénieur au service du roi de Pologne. Rubens qui le fréquenta à Gouda considérait Block comme le meilleur dessinateur et peintre de la ville. Il mourut des suites d'une chute de cheval. Il eut un fils qui suivit sa profession.

PRIX. — PARIS. 1857, V^e Patureau : Deux intérieurs : 750 fr.

BLOCK (Joseph), peintre, résidant à Berlin, né le 27 novembre 1863 à Bernstadt (Silésie) (Ec. All.).

Elève de Pighleins à l'Académie de Munich. Il a peint des tableaux d'histoire sainte, des tableaux de genre, des portraits, des natures mortes. Il appartient au groupe « d'indépendants » qui exposent à la « Sécession » à Berlin. Il y envoya en 1909 : La dame qui lit.

BLOCK (L.), peintre de fruits, exposa à partir de 1879 à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la New-Water Colour Society, à Londres.

BLOCK (Robert), peintre, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Tuileries en 1938 et en 1939 des dessins, paysages de Provence et vue de Chartres.

BLOCK (Wilhelm von dem), sculpteur originaire de Malines, mort à Dantzig en 1628 (Ec. Flam.).

Il travailla successivement à Königsberg, où il fut chargé de l'exécution d'un monument funéraire dans la cathédrale, en Pologne et enfin à Dantzig, où il s'établit vers 1584.

BLOCKHAUSER (H.), dessinateur, cité par Mireur. PRIX. — PARIS. 1883, V^e Marmontel : Sous Bois (dessin à la plume) : 50 fr.

BLOCKHUYSEN. Voir Blokhuisen.

BLOCKLAND

ou Blocklandt

(Anthonie van

Montfoort dit

van), peintre

d'histoire, né à Montfoort en 1532 ou 1534,

mort à Utrecht en 1583 (Ec. Hol.).

Fils de Cornelis van Blocklandt, échevin de Montfoort. Il eut pour maîtres Oheim-Hendrick Assuerus à Delft, puis Franz Floris à Anvers. En 1552, il revint à Montfoort et se maria à Delft, avec la fille du bourgmestre de Montfoort, Gertrude Cornelisz. Il alla passer sept mois en Italie, en 1572, puis revint se fixer à Utrecht et entra dans la gilde en 1577. Il se maria une seconde fois, s'installa dans le cloître Sainte-Catherine et eut de nombreux amis. Il eut pour élèves Cornelis Ketel, Michiel-Jansz Mierevelt, qui entra à 12 ans dans son atelier, en 1580, Adriaen Cluyt et Pieter Smit. Il peignit des tableaux historiques, des portraits, dans le genre de Fr. Floris, et, plus tard, il imita Le Parmesan.

ŒUVRE PEINT. — BERLIN : Adoration des bergers. — DORDRECHT (HOTEL DE VILLE) : Scène dans une halle monumentale. — GOUDA : Décapitation de saint Jean-Baptiste. — HAARLEM (MUSÉE) : Le corps du Christ entouré de Marie-Madeleine et des quatre Évangélistes. — HAMPTON (HAMPTON-COURT) : Le Christ avec Marthe et Madeleine. — VIENNE (MUSÉE IMPÉRIAL) : Actéon surprend Diane au bain ; dans le lointain, on le voit déchiré par ses chiens.

PRIX. — PARIS. V^e X..., 16 octobre 1940 : Saint Jean-Baptiste : 530 fr.

BLOCKLANDT (Hendrick-Assuerus van Montfoort, dit van), portraitiste à Delft vers 1547-1572, oncle et professeur de Anthonie van Blocklandt (Ec. Hol.).

BLOCKLEY (E.), peintre rustique, exposa à Suffolk Street, à Londres en 1870 (Ec. Ang.).

BLOCO (Lise), peintre, née à Paris, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon de la Nationale de 1919 à 1921 : La table servie, — Jardin du Musée Rodin, — Paysage.

BLOCO (Pierre Baltazar de), peintre, né à Anvers en 1729, fils du peintre Mathieu Joseph de Block (Ec. Flam.).

BLOEM (Arnold), graveur, travaillant dans la seconde moitié du xvii^e siècle en Hollande et en Angleterre (Ec. Hol.).

BLOEM ou Blom (Jan), paysagiste, né à Amsterdam en 1622, mort dans la même ville en 1685 (Ec. Hol.).

Il peignit des paysages dans le genre de Moucheron. Un autre peintre du même nom vivait à La Haye en 1689 et 1705.

PRIX. — V^e X..., 15 et 16 octobre 1907 : Un pré parsemé de fleurs et suivi par une rangée de peupliers : fl. 45.

BLOEM (Matheus), peintre de natures mortes, travaillant à Amsterdam au xvii^e siècle (Ec. Hol.). Frère de Jan Bloem.

BLOEMAERT (Abraham),

peintre de portraits, d'histoire,

et de genre

et graveur

à l'eau-

forte, né à Dordrecht

probablement le 25 décembre

1564, mort à Utrecht le 27 janvier 1651 (Ec. Hol.).

Il était le fils du sculpteur Cornelis Bloemaert. D'après le docteur von Wurzbach, Bloemaert voyagea avec sa famille à Gorkum, à Herzogenbusch, puis à Utrecht et à Amsterdam. Il eut pour maîtres Gerrit Splinter, à Utrecht, et Joost de Beer. Puis il vint à Paris, à 16 ans, et y resta trois années comme élève de J. Basset, de Herry et de Hieronymus Franken. A 19 ans, il revint à Utrecht, puis fut citoyen d'Amsterdam le 31 octobre 1591. Il se maria à Amsterdam avec Judith Schonenburgh, le 2 mai 1592, mais elle mourut peu après. Il se remaria, en 1601, avec Geertuyd de Roy et en eut 6 enfants : Hendrick (1601-1672) ; Cornelis (1603-1680) ; Judith (1604-1632) ; Hugo (1606-1639) ; Adriaen (1609-1666) ; Frederick (1669). Il eut de très nombreux élèves : en 1611, Jan van Hemskerck, Anthoni Ambrosius, Robbert Splintersz, Ghyssbert Augustynsz, Jan van Bryenen, Nicolaes van Bercheyck, Frederic Pitthan. En 1613 : Anthoni van Dettin ; en 1624 : Jan Dricke Both, Abraham Jacobsz van Ammelerveen, Hendrick Jacobsz et Franz Jockemssz. Il eut encore dans son atelier : Cornelis Poelenburg van Jacob Gerritsz Cuyt, Gérard van Honthorst, Wilhelm van Honthorst, Jan Bylaert, Wybrand de Geset, Joachim von Sandrart, Wouter Crabeeth, Pieter de Volch, Henrick Schook, Nik. Knuffer, J.-B. Weenix, Wilhelm von Drielenburg. En 1611, il est inspecteur de la gilde d'Utrecht et demeura dans cette ville jusqu'en 1628. Il était célèbre et très considéré, et fut en relations avec tous les hommes illustres de son époque. Un autre peintre du même nom était à Middelbourg de 1669 à 1683 (D^r Von Wurzbach).

ŒUVRE PEINT. — MUSÉES ET MONUMENTS PUBLICS. — AMIENS : Sainte Monique. — AMSTERDAM : Repos en Egypte. — BERLIN : Joseph endormi à qui l'ange apparaît dans son rêve. — BRESLAU : Sujet mythologique. — BRUNSWICK : Naissance du Christ — Saint Jean prêchant dans le désert. — CARLSRUHE : Les bergers avec la coupe aux raisins. — CHATEAU-ROLAND, près DUSSELDORF : Un chien sur un tapis. — CHRISTIANIA : Saint Jérôme — L'adoration des bergers. — COPENHAGUE : Niobé pleurant la mort de ses enfants. — DRESDE : Portrait d'un homme à barbe blanche. — DUNKERQUE : Jeune homme soufflant sur un tison. — FLORENCE (MUSÉE DES OFFICES) : Portrait de l'artiste par lui-même. — GORKUM (HOTEL DE VILLE) : La punition de Baljun de la Hollande méridionale par le comte Guillaume. — GOTTINGEN : L'adoration des bergers. — GRATZ : Le Christ sur la voie du Golgotha. — GRENOBLE : Adoration des rois. — Une bergère. — HANOVRE : Adoration des bergers. — HARLEM : L'Annonciation aux bergers. — LA HAYE : Hippomène reçoit le prix d'Atalante — Le banquet des dieux aux noces de Pelée. — LILLE : Paysage. — MAYENCE : Les Juifs quittent l'Egypte. — MUNICH : Platon insulté par Diogène — La résurrection de Lazare. — MONTPELLIER : Sainte Famille. — NANTES : Madeleine pénitente. — NOTTINGHAM : Homme avec des œufs cassés. — PARIS (LOUVRE) : L'annonciation de Marie — Naissance du Christ — Portrait d'un homme tenant un brasier. — PÉRIGUEUX : Bords d'un fleuve. — ROTTERDAM (MUSÉE BOYMANS) : Saint Willebrow, évêque d'Utrecht. — SCHLEISSHEIM : Saint Jean-Baptiste prêchant dans le désert. — STOCKHOLM : Triomphe de Neptune et d'Amphitrite — Portrait d'un homme à barbe blanche — Portrait d'une femme en coiffe blanche. — TOULOUSE : Le joueur de musette. — UTRECHT : Nature morte ; (MUSÉE) : Adoration des rois — Latone et les paysans. — VIENNE : Les Juifs fuyant l'Egypte (CZERNIN) : Joueur de cornemuse. — VIRE : Adam et Eve mangeant le fruit dé-

Ab Bloemaert. sc.
1626

B 1573 B. B 1577. B

tendu — Adam et Eve chassés du Paradis terrestre — Adam cultivant — Abel tué par Caïn.

PRIX. — PARIS. 1766, V^{te} Michel Oudaan : *Evêques en prière devant un autel* (dessin) : 355 fr. — 1767, V^{te} De Julienne : *La Vierge et l'Enfant Jésus dans son maillot* : 732 fr. — 1774, V^{te} X..., par Basan : *L'âge d'or* (dessin) : 899 fr. — 1864, V^{te} Cleef : *Portrait d'homme* : 350 fr. — *Portrait de vieille femme* : 215 fr. — 1894, V^{te} Baron de la Tour du Pin : *L'Avarice* : 720 fr. — V^{te} de M^{me} S., 30 mai 1906 (dessin) : *Le Repos en Egypte* : 107 fr. — *Etude de femme devant une lance* : 300 fr. — *La distribution de la manne* : 80 fr. — *Vénus sur les eaux* : 42 fr. — V^{te} 6 mai 1909 : *La chaumière* : 70 fr. — LONDRES. V^{te} 16 mars 1908 : *Le marchand d'œufs* : £ 12 12 s. — V^{te} 19 avril 1909 : *Un paysage, pont, moulin à eau et personnages* : Hampstead Heath : £ 15 s. — V^{te} 3 juin 1909 : *Un sujet classique* : £ 6 6 s. — PARIS. V^{te} T. de Wyzewa, 21-22 février 1919 : *Deux dessins* : 40 fr. — V^{te} X..., 27 mars 1919 : *Prédication de Saint Jean*, — *Martyre de Saint Jean* (deux dessins, plume) : 90 fr. — V^{te} M. L. et divers 17 et 18 octobre 1919 : *Les nymphes de la mer rapportant le corps de Léandre* (attr.) : 205 fr. — V^{te} X..., 20 février 1920 : *Etudes de mains* (sanguine) : 180 fr. — V^{te} X..., 8 novembre 1922 : *Trois études de paysans* (sanguine) : 165 fr. — V^{te} G. Denonville, 9 et 10 mars 1923 : *Portrait d'homme* (crayon et sanguine) : 115 fr. — V^{te} Comtesse de N., 13 novembre 1923 : *Paysage avec personnages et animaux* (gouache) : 1.105 fr. — V^{te} X..., 27 février 1924 : *Jésus et la femme adultère* (plume et sépia) : 230 fr. — V^{te} Marquise d'Aoust, 5 juin 1924 : *Paysage d'Italie* (de la collection Rinecker) : 950 fr. — V^{te} X..., 24 et 25 octobre 1924 : *Etude de figures* (deux dessins à double face, crayon et plume) : 680 fr. — *Etude de figure de paysan* (crayon et plume) : 400 fr. — V^{te} X..., 24 novembre 1924 : *Têtes d'anges* (sanguine, rehauts blancs) : 700 fr. — V^{te} X..., 25 avril 1925 : *L'Ascension* (plume et lavis) : 140 fr. — V^{te} G. S., 22 mai 1925 : *Etude de paysans assis* (pierre noire, plume et lavis) : 300 fr. — V^{te} C. et X., 2 décembre 1927 : *Le joyeux buveur* (Ec. d'A. B.) : 700 fr. — V^{te} X..., 27 et 28 décembre 1927 : *L'Ecuelle de Diogène* (attr.) : 380 fr. — V^{te} X..., 4 avril 1928 : *Le Christ mort, soutenu par trois anges* (plume et lavis de sépia) : 100 fr. — V^{te} X..., 21 mars 1929 : *Scène de massacre* (dessin) : 140 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 27 novembre 1929 : *Le Couronnement de David* : £ 70. — NEW-YORK. V^{te} X..., 14 décembre 1933 : *Le Couronnement de David* (1629) : s. 230. — LONDRES. V^{te} X..., 23 février 1934 : *Bergère* : £ 94 10 s. — PARIS. V^{te} Roint-Berger, 28 novembre 1934 : *Portrait de vieille femme* (sanguine, — attr.) : V^{te} X..., 29 octobre 1936 : *Feuille d'études* (sanguine) : 480 fr. — V^{te} Louis Deglatigny, 14-15 juin 1937 : *Les hangars sous les arbres* (plume et lavis de bistre) : 300 fr. — V^{te} X..., 4-5 novembre 1937 : *Le Christ et la Samaritaine au puits* (plume et lavis d'encre de Chine, rehauts de gouache blanche) : 580 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 6 mai 1938 : *Femme avec une jatte de lait* : £ 46 4 s. — PARIS. V^{te} J. P., 8 décembre 1938 : *Deux études de paysannes, sur la même feuille* (dessin à la plume, — attr.) : 500 fr. — V^{te} X..., 23 novembre 1942 : *Le Baptême du Christ* : 61.500 fr. — V^{te} X..., 9 mars 1944 : *Saint Jérôme* (plume et sanguine, lavis de bistre, rehaut de gouache) : 1.800 fr.

BLOEMAERT (Adriaen), peintre à Anvers, cité de 1529 à 1551 (Ec. Flam.).

BLOEMAERT (Adrien), peintre et dessinateur, peut-être aussi graveur, né à Utrecht en 1609, mort dans la même ville le 1^{er} janvier 1666 (Ec. Hol.). Il fut élève de son père, Abraham Bloemaert. Après un voyage en Italie, il entra au service d'un savant Bénédictin et peignit pour lui. Il mourut tué par un étudiant avec lequel il avait eu une dispute. Il signait ses œuvres : *Blommaert*.

ŒUVRE PEINT. — LA HAYE (COLLECTION LINTZ) : Les bords d'un fleuve. — LENINGRAD (COLLECTION SEMENOW) : Paysage, daté 1664. — ROTTERDAM : Paysage italien. — UTRECHT : Paysage montagneux.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 31 mars 1922 : *La Vierge, l'Enfant et des saints* : 170 fr. — V^{te} X..., 11 avril 1924 : *Paysanne et son chien près d'un hangar* (crayon et lavis sépia) : 355 fr. — V^{te} X..., 1^{er} juin 1927 : *Paysage montagneux animé de nombreux personnages* : 1.250 fr. — V^{te} X..., 1^{er} juillet 1929 : *La femme adultère* (dessin) : 410 fr. — *Le concert* (dessin) : 100 fr.

BLOEMAERT (Cornelis), sculpteur et architecte, né à Dordrecht en 1540, ou, selon Galland, à Berghem vers 1525, mort à Utrecht vers 1595 (Ec. Hol.).

Père d'Abraham Bloemaert, et ancêtre de toute cette famille d'artistes. Il quitta Dordrecht pour des raisons politiques ; van Mander dit que ce départ eut pour cause un serment non tenu par l'artiste. Il partit pour Gorkum, puis Herzogenbusch, où il vécut de 1566 à 1569, enfin pour Utrecht, où il resta jusqu'en 1587. Il fut maître dans cette ville en 1576 ; puis doyen de la gilde en 1594. En 1591, il avait été avec son fils à Amsterdam, où il fut nommé architecte de la ville. Il eut pour élève Hendrick de Keyser.

BLOEMAERT (Cornelis II), graveur, né à Utrecht vers 1603 mort probablement en 1680 à Rome (Ec. Hol.).

Il étudia d'abord la peinture sous la direction de son père Abraham, puis s'adonna à la gravure, et eut pour maître Crispin de Passe. En 1630, il alla à Paris, puis à Rome, où il demeura jusqu'à sa mort. Le marquis Vincenzo Giustiniani l'avait fait venir à Rome et l'avait chargé de graver les chefs-d'œuvre de sa collection. Il se mit au travail, mais il n'avait encore gravé que 7 planches quand il fut interrompu, au bout de trois ans, par la mort du marquis. Il trouva d'autres protecteurs : Pietro da Cortona, le cardinal Sacchetti et la famille Barberini. Sous la direction de Pietro da Cortona, il travailla pour l'œuvre : *Aedes Barberinae ad Quirinale* a comite Hieronymo Tetio Perusino descriptae.

PRIX. — PARIS. V^{te} T. de Wyzewa, 21-22 février 1919 : *Un chat* (plume et sépia), et une gravure : 38 fr. — V^{te} X..., 6 juillet 1928 : *La Résurrection de Lazare* : 700 fr. — V^{te} X..., 28 février 1935 : *Le galant trio* (attr. ?) : 1.280 fr.

BLOEMAERT (Frédéric), graveur, né après 1610 à Utrecht, mort en 1669 (Ec. Hol.).

Fils et élève d'Abraham Bloemaert.

BLOEMAERT (Hendrick), peintre, né à Utrecht vers 1601, mort dans la même ville le 30 décembre 1672 (Ec. (Hol.).

Il était le fils aîné et l'élève d'Abraham Bloemaert. De 1630 à 1632, il fit partie de la gilde d'Utrecht ; de 1643 à 1664, il en fut doyen et inspecteur. Il visita l'Italie vers 1627. Peignit des tableaux d'histoire, des allégories et des sujets de genre. Il fut aussi poète, traduisit le *Pastor Fido*, de Guarini en 1656 et fit paraître *Annibal le vaillant général*, en 1670. Il eut pour maître en 1668, à Middelbourg, Huybrecht Goethals.

ŒUVRE PEINT. — AMSTERDAM : Allégorie de l'hiver sous la figure d'un vieillard se chauffant les mains — Portrait de Jean Puttkamer sur son lit de mort — Marchande d'œufs. — BRUNSWICK : Portrait d'homme. — BUDAPEST : Portrait d'homme — Portrait de femme. — DRESDE : Portrait d'un homme avec un miroir. — GLASGOW : Saint Jean-Baptiste. — LENINGRAD : Portrait d'homme. — STOCKHOLM : Homme portant un poulet. — UTRECHT : Saint Paul devant le gouverneur Festus — Pomone — Mercure et Argus — Maria van Pallaes faisant l'aumône.

PRIX. — GAND. 1837, V^{te} Maes : *Une marchande de fruits* : 50 fr. — PARIS. 1894, V^{te} Baron de la Tour du Pin-Chambly : *Portrait de femme* : 225 fr. — LONDRES. V^{te} X..., *Femme avec un panier d'œufs* : £ 4 4 s. — PARIS. V^{te} X..., 8 mars 1934 : *Un chat tenant une souris entre ses pattes* (plume et lavis) : 205 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 11 juin 1937 : *La mère de l'artiste* (1643) : £ 54 12 s. — V^{te} X..., 26 novembre 1937 : *Genlit-homme en noir* : £ 22 1 s.

BLOEMAERT (Herman), peintre, né à Liège, travailla à La Haye en 1613 (Ec. Fl.).

BLOEMAERT ou Blomart (Jacob), peintre, travailla en Hollande au XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Il eut pour maître, en 1668, à Middelbourg, Huybrecht Goethals.

BLOEMAERT ou Blommert ou Blommaert (Lowys), peintre, né à Middelbourg en 1642, mort en 1658 (Ec. Hol.).

BLOEMAERTS (Heinrich). Voir Blomaerts.

BLOEME (Herman Antonie de), peintre d'histoire et de portraits, né à La Haye le 17 septembre 1802, mort dans la même ville le 3 novembre 1867 (Ec. Hol.).

Il fut élève de Jan-Willem Pieneman. On trouve surtout ses œuvres à Amsterdam et à La Haye.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Portraits. — LA HAYE (MUSÉE COMMUNAL) : Portrait de femme — Etude de

tête — Portrait du peintre — Portrait de Simon van den Berg.

PRIX. — PARIS. 1885, V^{te} J. Kœclin : *La halle* : 300 fr.

BLOEMEN (Adriaen van), peintre, né à Anvers, où il fut baptisé le 27 février 1639 (Ec. Flam.).

Il fut élève de Jan Peeters. Peut être est-ce le même peintre que celui que G. Hoet nommé le vieux, et qui a peint des scènes d'intérieurs (joueurs de cartes et joyeux buveurs).

BLOEMEN (Adrien van), peintre, né à Anvers en 1672, mort à Amsterdam en 1746 (Ec. Flam.). Cité par Mireur.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 1757 : *La Nativité* : 48 fr. V^{te} Guichardot, 1875 : *Soldats à la porte d'une auberge*, — *Départ de cavaliers* (deux dessins au crayon noir et à l'encre de Chine) : 16 fr.

BLOEMEN ou Blommen (Jan Frans van) appelé *Orizonte*, paysagiste, baptisé à Anvers le 12 mai 1662, mort à Rome en 1749 (Ec. Flam.).

Fr. Bloem.

Il était le frère de Pieter et de Norbert van Bloemen et l'élève d'Anton Goubau. Peu après, 1681, il alla à Rome. Il prit le nom d'Orizonte, à cause, croit-on, de l'importance des lointains dans ses tableaux. Certains biographes disent qu'il travailla près de Claude Lorrain. Il est probable que Bloemen subit plutôt l'influence du grand paysagiste qu'il ne le fréquenta réellement, Claude Gellée étant mort au mois de novembre 1682. Ses rapports avec Gaspard Dughet paraissent plus probables. Van Bloemen peignit de préférence des paysages italiens, des cascades aux environs de Tivoli ; il s'intéressa aussi à la peinture des fresques et fut bientôt très considéré à Rome, où l'Académie de Saint-Luc l'admit au nombre de ses membres. Ses œuvres ne sont presque jamais signées.

MUSÉES. — AIX : Vue d'Italie. — BUDAPEST : Deux paysages italiens. — CAEN : Quatre paysages. — CHERBOURG : Deux paysages. — DOUAI : Paysage. — DRESDE : Paysage d'Italie. — GENÈVE : Maréchal ferrant. — GLASGOW : Trois paysages italiens. — GRENOBLE : Temple de la Sibylle à Tivoli. — HANOVRÉ : Paysage montagneux. — LA FÈRE : Le coup de vent — Marché aux bestiaux. — LENINGRAD (ERMITAGE) : Paysage historique — Paysage montagneux — Deux paysages d'Italie. — LILLE : La fuite en Egypte — Le Campo Vaccino — Vue de Rome. — LYON : Vue des environs de Rome. — MADRID : Vue du Campo-Vaccino — Paysage avec rivière et cascade. — MILAN (GALERIE BRERA) : Vallée et berger. — MONTELLIER : Quatre paysages. — NIORT : Chevaux au relai. — PARIS (LOUVRE) : Vue d'Italie. — ROME (GALERIE COLONNA) : Quatre paysages ; (GALERIE PAMPHILI) : Trois paysages — Un marais — Forêt — Campagne sombre — Un Alpestre — Scène pastorale — Grand paysage au bord d'une rivière. — STOCKHOLM : Paysage italien — Paysage montagneux. — TOULOUSE : Trois paysages d'Italie. — VIENNE : Trois paysages d'Italie.

PRIX. — PARIS. 1757, V^{te} X..., par Remy : *Paysage* : 400 fr. — 1853, V^{te} Dugléré : *Les muletiers* : 422 fr. — 1874, V^{te} X... : *Le temple de Tivoli* : 545 fr. — LONDRES. V^{te} 29 mai 1908 : *Une vue de la Seine à Paris* : £ 35 14 s. — PARIS. V^{te} Marquise de X..., 28 novembre, 2 décembre 1921 : *Paysage d'Italie* : 1.030 fr. — *Paysage traversé par une rivière*, — *La petite ville sur la colline* (deux toiles) : 2.300 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 8 juin 1923 : *La mort de Procris* : £ 11 11 s. — V^{te} X..., 4-7 mai 1923 : *Les cascades de Tivoli* : £ 17 17 s. — PARIS. V^{te} X..., 10 avril 1924 : *Paysage d'Italie avec figures* (attr.) : 300 fr. — V^{te} W. et divers, 13 et 14 décembre 1926 : *Les lavandières* : 1.000 fr. — V^{te} X..., 27 et 28 décembre 1926 : *Paysages italiens* (deux toiles) : 300 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 4 mars 1927 : *Hords d'un lac* : £ 22 1 s. — V^{te} X..., 22 juillet 1927 : *Paysage de montagne* : £ 39 18 s. — PARIS. V^{te} M. de X., 21-23 novembre 1927 : *Paysage accidenté avec personnages* (attr.) : 400 fr. — V^{te} Comte F., 15 et 16 février 1928 : *Une crèche en Italie* (plume et lavis) : 700 fr. — V^{te} X..., 2 mars 1928 : *Le Pont sur la rivière*, — *Le vieux pont* (deux toiles, — attr.) : 220 fr. — *Château dominant un fleuve* (attr.) : 200 fr. — *Château-fort dans un paysage montagneux* (peinture sur papier) : 210 fr. — V^{te} X..., 17 novembre 1934 : *Vue d'une ville d'Italie* (attr.) : 300 fr. — V^{te} X..., 6 décembre 1935 : *La halle des chevaux* (attr.) : 480 fr.

BLOEMEN ou Blommen (Norbert van) dit *Cefalus*, peintre, né à Anvers le 10 février 1670, mort à Amsterdam en 1746 (Ec. Flam.).

Il eut pour maître son frère Pieter et prit le nom romain de Cefalus. Houbraken parle de lui comme d'un

peintre de tableaux de genre. Il travailla à Anvers et à Amsterdam ; il semble y avoir vécu dans une situation si précaire qu'il dut mendier, après son retour de Rome, de couvent en couvent. La vente aux enchères de ses œuvres après sa mort eut lieu en 1747.

ŒUVRE PEINT. — AMSTERDAM (RIJKSMUSEUM) : Portrait du marchand d'objets d'art d'Amsterdam Jan Peter Somer — Société joyeuse ; (EGLISE CATHOLIQUE) : Naissance du Christ. — COPENHAGUE : Paysans dans une auberge. — LA FÈRE : Paysage. — LEIPZIG : Adoration des bergers. — LENINGRAD (ERMITAGE) : Les joueurs.

PRIX. — AMSTERDAM. 1707, V^{te} X..., 18 mai : *Un homme obéissant à un besoin pressant* : 85 fr. — 1858, V^{te} Kaëman : *Une fête villageoise* (dessin) : 15 fr. — PARIS. V^{te} H. M. L., 25 mai 1905 : *Scène de cabaret* : 200 fr. — V^{te} X..., 12 décembre 1935 : *Le Repas à l'auberge*, — *Extérieur de cabaret* : 1.100 fr.

BLOEMEN (Pieter van), appelé *Standard*, peintre de paysages, baptisé à Anvers le 17 janvier 1657, enterré dans la même ville le 6 mars 1720 (Ec. Fl.). Il était le frère de Jan-Frans et de Norbert van Bloemen ; il eut pour maître le peintre de bataille Simon.

BB 1703 BB BB P.V.B.

van Douw. En 1673, il fut maître à Anvers, mais il n'y fit pas un long séjour. On croit qu'il passa vingt années à Rome ; il est certain qu'il y travailla en 1688. En 1694, il était de retour à Anvers et comptait huit élèves dans son atelier. Il peignit des chevaux, des animaux, des figures dans des paysages italiens, des batailles, des marchés. Josi croit qu'il fut élève de Romeyn. On conserve de lui de nombreux dessins dans les principaux Musées d'Europe.

ŒUVRE PEINT. — ANVERS : Portrait du chevalier Zeger à cheval. — AUGSBURG : Sept tableaux, scènes militaires, choc de cavaliers, animaux. — CHRISTIANIA : Combat de cavalerie — Transport de bétail — Même sujet. — COPENHAGUE : Un maréchal-ferrant. — DRESSAU (CHATEAU) : Une écurie. — DRESDE : Marché aux bestiaux dans les ruines de Rome — Exercice d'équitation dans les ruines de Rome — Devant une auberge de campagne — Pêcheurs dans un ravin — Défilé de nomades. — EDMBOURG (ROYAL INSTITUTE) : Scène de la bataille de Constantin, un père emporte le cadavre de son fils. — FRANCFORT-SUR-LE-MEIN : Paysage italien — Pillage d'un village. — GENÈVE (MUSÉE RATH) : Tailleur de pierres. — GRATZ : Cavaliers devant une auberge. — HANOVRÉ : Paysage italien — Paysans au repos — Bergers italiens dans une cour d'auberge. — LA FÈRE : La cantine. — LE MANS : Halte de paysans à la porte d'une auberge. — LENINGRAD : Manège. — LYON : Le cheval blanc. — MADRID : Paysage. — MAYENCE : Forge des champs. — MONTELLIER : Halte de cavaliers — L'abreuvoir — Deux paysages — Chiens attaquant un ours. — MOSCOU (ROUMIANZEFF) : Abreuvoir — Préparatifs pour un voyage — Camp. — NANTES : Cavalier devant une cantine. — NEW-YORK : Chevaux à la rivière. — PRAGUE : Six tableaux. — ROUEN : Cavaliers faisant ferrer leurs chevaux. — SCHLEISSHEIM : Cinq portraits. — SCHWERIN : Dix portraits. — STOCKHOLM : Six tableaux. — STUTTGART : Troupeau au repos — Cavaliers devant une auberge — Chevaux harnachés. — TOULOUSE : Pâturage — Manège — Trompette — Maréchal-ferrant. — TROYES : Paysages avec figures. — VALENCIENNES : Halte de voyageurs — Animaux. — VIENNE : Deux paysages italiens — Pillage ; (MUSÉE IMP.) : Deux paysages ; (GALERIE LICHTENSTEIN) : Trois tableaux.

PRIX. — PARIS. 1757, V^{te} X..., par Remy : *Figures et animaux dans un paysage* : 250 fr. — MARSEILLE. 1894, V^{te} Court : *Animaux à l'abreuvoir* : 255 fr. — PARIS. 1900, V^{te} Defer-Dumesnil : *Le départ pour la chasse* : 105 fr. — LONDRES. V^{te} 20 février 1909 : *Un paysan et un cheval blanc* : £ 7 7 s. — V^{te} 3 juin 1909 : *Personnages et chevaux à la porte d'un château* : £ 27 6 s. — V^{te} 8 juillet 1910 : *Vue de Rome* : £ 6 6 s. — PARIS. V^{te} X..., 21 février 1919 : *Paysage d'Italie* (attr.) : 170 fr. — V^{te} X..., 27 octobre 1919 : *La présentation des chevaux* (attr.) : 50 fr. — V^{te} X..., 16 décembre 1921 : *Campement de cavaliers* : 37 fr. — V^{te} de Reiset, 30 janvier, 3 février 1922 : *Paysage d'Italie* : 550 fr. — V^{te} X..., 10 avril 1922 : *Officier moscovite montant un cheval blanc* : 250 fr. — V^{te} G. Denoinville, 9 et 10 mars 1923 : *Le maréchal-ferrant* (lavis) : 52 fr. — V^{te} X..., 24 mai 1923 : *Halte de cavaliers* (attr.) : 500 fr. — LONDRES. 8 juin 1923 : *Des cava-*

liers. — Une paire : £ 52 10 s. — PARIS. V^{te} X...., 9 février 1928 : *Le Bivouac*, et *Le départ pour la promenade* (deux toiles. — attr.) : 12.200 fr. — LONDRES. V^{te} X...., 27 avril 1928 : *Scène de camp* : £ 13 13 s. — PARIS. V^{te} X...., 11 février 1929 : *Paysage animé de nombreuses figures et de ruines* : 600 fr. — LONDRES. V^{te} X...., 9 mai 1930 : *Portrait de Stanislas, roi de Pologne* (1673) : £ 30 10 s. — PARIS. V^{te} X...., 8 mars 1937 : *Le Forgeron*, — *L'Hôtellerie* : 2.250 fr. — LONDRES. V^{te} X...., 5 juillet 1937 : *Le départ pour le marché* (1674) : £ 26. — PARIS. V^{te} L. Deglatigny, 4 et 5 novembre 1937 : *Le maréchal-ferrant, trois sujets sur une feuille* (lavis d'encre de Chine) : 430 fr. — V^{te} X...., 10 décembre 1937 : *Le forgeron* (attr.) : 600 fr. — LONDRES. V^{te} X...., 22 juillet 1938 : *Revue d'un camp* : £ 21. — PARIS. V^{te} J. P., 8 décembre 1938 : *Le château* (lavis d'encre de Chine, — attr.) : 62 fr. — V^{te} X...., 10 et 11 mars 1941 : *Bergère et son troupeau à la mare, à l'orée d'une forêt* (attr.) : 2.700 fr. — V^{te} X...., 13 octobre 1943 : *Personnages, chevaux et animaux dans un paysage italien* (attr.) : 2.000 fr. — V^{te} X...., 16 février 1944 : *Bergers et leurs moutons* (gouache, — attr.) : 1.850 fr. — La Moisson (attr.) : 4.500 fr. — V^{te} X...., 5 mai 1944 : *Pêcheurs devant une rivière* (attr.) : 3.300 fr.

BLOEMERS (Arnoldus), peintre de fleurs, de fruits et de natures mortes, né à Amsterdam en 1786, mort dans la même ville le 11 avril 1844 (Ec. Hol.). Il fut l'élève d'Antonie Piera.

Prix. — PARIS. 1873, V^{te} du Marquis d'Ha : *Fleurs* : 1.000 fr. — AMSTERDAM. V^{te} X...., décembre 1901 : *Une perdriz et un faisain morts, et une riche variété de fruits, en dessus d'une plinthe en pierre* : fl. 165. — COLOGNE. V^{te} X...., 9 mars 1904 : *Nature morte*, — *Chasse* : M. 165. — PARIS. V^{te} X...., 27 et 28 juin 1927 : *Vase de fleurs* (aquarelle) : 400 fr. — V^{te} X...., 2 mars 1928 : *Gerbe de fleurs* (aquarelle) : 195 fr. — *Les Noisettes* (aquarelle) : 95 fr. — V^{te} X...., 3 juin 1931 : *Fleurs dans un vase* : 3.200 fr. — LONDRES. V^{te} X...., 24 mai 1935 : *Fleurs* : £ 126. — V^{te} X...., 6 juin 1935 : *Fleurs dans un vase en terre cuite* (1837) : £ 96 12 s. — V^{te} X...., 30 juin 1944 : *Fleurs dans un vase* (1825) : £ 126.

BLOEMERS. Voir *Blommers*.

BLOFIELD (L.), peintre de marine, exposa de 1849 à 1851 à Suffolk Street, à Londres (Ec. Ang.).

BLOIS (Musée de), (Loir-et-Cher).

Ce fut d'abord dans les combles d'une aile du château de Blois que le Musée de cette ville fut installé, vers 1850. A vrai dire, cette réunion de quelques tableaux et de quelques antiquités ne méritait guère à cette époque le titre pompeux de Musée. Mais, depuis cette date, la municipalité et quelques particuliers amis des arts, notamment MM. Rosat et de Jehal et M^{me} la Comtesse de Ronchoux, ont uni leurs efforts pour doter la ville de Blois d'un Musée digne de ce nom. Il compte plus de 300 tableaux, un nombre considérable de gravures, et une centaine de sculptures anciennes et modernes. Parmi les tableaux les plus remarquables, il faut signaler les toiles suivantes : Ecole française : *Deux enfants gardant les moutons*, de Rosa Bonheur, — *Toilette de Vénus*, de A. Coypel, — *Blanche de Castille délivrant des prisonniers*, de A.-E. Fragonard, — *Le départ du lansquenét*, de Gustave Jacquet, — *Louis XI enfant*, de Mignard, — *Mort d'Euridyce*, de A. Scheffer, — *Charges de cavalerie*, du Bourguignon, et des paysages bien traités de Diaz, Daubigny, Busson, Ecoles flamande et hollandaise : trois tableaux de Brueghel de Velours, dont le meilleur est *Halle de cavalerie*, — *Chiens et gibiers*, de J. Fezt, et un *Paysage hollandais*, de Van Goyen. Ecole italienne : *La Madone et l'Enfant*, de Baquacavallo, — *Hercule et Omphale*, de L. Giordano, — une belle toile de Guido Reni : *Nymphes et Amour* et une remarquable esquisse du Guérchin, pour son tableau de *La Prise d'habit* de Guillaume, Duc d'Aquitaine. Signalons encore un Boucher et un Reynolds assez contestables. A la sculpture, il faut mentionner quelques belles œuvres, de Bosio, Carpeaux, David d'Angers et Germain Pilon.

BLOIS (Abraham de), graveur en taille-douce, vivait à Delft à la fin du XVII^e siècle et au commencement du XVIII^e (Ec. Hol.).

Il se maria à Amsterdam le 26 juin 1682, entra, en 1686, dans la gilde de Delft, se remaria une seconde fois le 30 mars 1691 et vivait encore en 1720, car il travaillait à cette époque à la Bible de van der Marck et Piccart. Il vécut aussi en Angleterre.

BLOIS (Charles-Théodore de), graveur, exposa en 1877 et en 1888 à la Royal Academy, à Londres.

BLOIS (Freda), peintre, née à Londres, travaille au XX^e siècle (Ec. Ang.).

De 1928 à 1933 elle expose des *Fleurs* au Salon des Artistes Français. En 1934, elle présente *Fleurs blanches et Tulipes* au Salon des Tuileries.

BLOIS (Jeanne), peintre, née à Muong-Ngoi (Indo-Chine), travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé en 1923, au Salon d'Automne, un portrait Claude P.

BLOIS (Pierre de), enlumineur à Paris aux XIV^e et XV^e siècles (Ec. Fr.).

BLOKHUYSEN (A.-R.), graveur à Leyde au XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

Il travailla pour les libraires ; il était sans doute fils de R. Blokhuyzen.

BLOKHUYSEN (Reynier), dessinateur et graveur, travailla à Leyde, vers le milieu du XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Ses œuvres sont signées de ses initiales ou R. Block ou R. Blokhuyzen.

BLOKHUYZEN (Dirk Vis). Voir *Vis Blokhuyzen*.

BLOM (David-Vilhelm), peintre suédois, né en 1789, mort en 1862 (Ec. Suéd.).

BLOM (Gerhard-Lichtenberg), peintre, né à Helsingør le 21 février 1867 (Ec. Dan.).

Il fréquenta de 1885 à 1887 l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague, puis fut élève de Zahrtmann. Professeur de dessin d'une école communale en 1888, il débuta en 1892 par un tableau de genre : *Après-midi en été*, qui fut exposé l'année suivante à Chicago. Il fut attaché comme peintre de décors au Nouveau Théâtre de Copenhague.

BLOM (Gustav-Vilhelm), peintre, né à Odense le 5 novembre 1853 (Ec. Dan.).


Licencié de l'Ecole polytechnique de Copenhague (1876), il fréquenta ensuite l'école de l'Académie des Beaux-Arts. Après avoir reçu son diplôme de peintre, il fut professeur à l'Académie et à d'autres écoles industrielles et à des écoles de dessin. Il travaillait aussi, en 1888-1889, à la fortification de Copenhague comme ingénieur civil. Blom a exposé depuis 1883 des tableaux de genre et quelques paysages et tableaux d'architecture.

BLOM (Jan), peintre, né probablement à Amsterdam vers 1622, d'après Commelyn, mort dans cette ville en 1685 (Un document indique qu'un Joan Blom fut enterré le 10 septembre 1689 (Ec. Hol.).

Cité en 1681 comme prévôt des arquebuses d'Amsterdam. On croit qu'il connut l'Italie, d'après certains de ses paysages agrémentés de parcs romains. Le Musée d'Innsbruck conserve de lui *Retour de la chasse*, signé et daté de 1668.

Prix — PARIS. 1874, V^{te} X...., 27-28 avril : *Le cheval blanc* : 730 fr.

BLOMAERT (Frans), peintre à Anvers en 1542.

BLOMAERTS (Heinrich) appelé parlois, par erreur, *Blomaerts* ou *Blommaerts*,  portraitiste et paysagiste, né à Anvers en 1755, mort à Bruxelles en 1837 (Ec. Flam.).


Elève de Heinrich J. Antonissen à l'Académie d'Anvers. Participa en 1788 à la fondation de la Société des Beaux-Arts dans sa ville natale, où il exposa jusque vers 1833. S'établit à Bruxelles en 1790.

BLOMART (Jacob). Voir *Blomaert*.

BLOMBERG (Hugo van), peintre, poète et écrivain d'art, né à Berlin le 26 septembre 1820, mort à Weimar le 17 juillet 1871 (Ec. All.).

BLOMBERG (Sigrid), sculpteur, né à Smaland le 17 octobre 1863 (Ec. Suéd.).

BLOMEFIELD (Eardley W.), paysagiste, exposa depuis 1880 à la Royal Academy, à Suffolk Street, etc., à Londres (Ec. Ang. ?)

BLOMMAERT (Maximilian),  peintre, florissait à Anvers au XVII^e siècle (Ec. Flam.).

Il vécut à Anvers, en 1696 et 1697, et fit partie de la gilde à cette époque. Il eut pour maître Frans van Aken.

BLOMMAERT (Lowys). Voir *Blomaert*.

BLOMMAERTS (Heinrich). Voir *Blomaerts*.

BLOMME ou *Blommaert* (Ghyselbrecht), peintre à Gand au XV^e siècle (Ec. Flam.).

BLOMME (Lucien), peintre, né à Lille (Nord),
xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des *Fleurs* et des paysages au Salon des Artistes Français en 1931 et 1933.

BLOMME (Olivier), sculpteur à Gand, cité de 1507 à 1519 (Ec. Fl.).

BLOMMEN (Norbert van). Voir *Bloemen*.

BLOMMENDAEL (Jan), sculpteur, né à Breda ou à La Haye vers 1650, mort après 1699 (Ec. Hol.).
Il fut élève de Roubout Verhulst ; il vivait encore à La Haye en 1699. Son fils Frans fut aussi sculpteur.

BLOMMENDAEL (Reyer-Jacobsz van), peintre, mort à Haarlem en novembre 1675 (Ec. Hol.).

Il entra en 1662 dans la gilde de Harlem et fut enterré dans cette ville le 23 novembre 1675. Une de ses œuvres fut mentionnée dans une vente à Amsterdam le 20 avril 1695.

BLOMMER (Nils-Johan-Olsson), peintre de genre, né à Skane le 12 juin 1816, mort à Rome le 1^{er} février 1853 (Ec. Suéd.).

Peintre symboliste, il peupla ses paysages des personnages de la mythologie suédoise. Il put travailler à Paris et à Rome, tout en restant parfaitement fidèle à ses sources d'inspiration nationales.

MUSÉES. — HELSINGFORS : Tête de nègre, étude — Adoration des Mages, copie d'après Titien. — STOCKHOLM : Lutin jouant avec les filles d'Egée au clair de lune — Freia cherchant son époux (1852).

BLOMMERS (Bart-John), peintre, né à La Haye, xx^e siècle (Ec. Hol.).

A exposé au Salon des Artistes Français, en 1930, un *Paysage*.

BLOMMERS (Bernardus-Johannès). Voir *Bloemmers*.

BLOMMERT (Lowys). Voir *Bloemaert*.

BLOMQUIST (Lennart), peintre, né à Göteborg (Suède) le 30 juillet 1879 (Ec. Suéd.).

Cet artiste se présente pour la première fois devant le public français au Salon de la Nationale, en 1910 ; on l'y retrouve en 1911 et 1914 avec des œuvres de genre et un portrait ; en 1919 il paraît au Salon d'Automne, de même qu'en 1928, avec un *Portrait de M^{lle} K.* et des paysages parisiens ; en 1926, il participe au Salon des Indépendants, présentant deux peintures.

BLOMSTEDT (Vainö Alfred), peintre de figures et paysagiste, né le 1^{er} avril 1871 à Nystödt (Ec. Fin.).

BLON (le). Voir *Le Blon, Le Blond*.

BLON (Cri.), graveur, travaillait à Amsterdam au commencement du XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Il vécut probablement à Amsterdam. Il grava des dessins d'Adriaen van der Venne et d'autres artistes.

BLONAY (Marguerite-Anne de), sculpteur, née à Zinswiller (Alsace) le 9 juillet 1897, de parents suisses (Ec. Suis.).

Elle a présenté des statuettes, plâtres et bronzes, des bustes, au Salon des Indépendants, de 1926 à 1928. Sociétaire des Artistes Français, elle expose à ce Salon de 1927 à 1933, mention honorable en 1927 et médaille de bronze en 1928 ; en 1924, cette artiste présente une *Tête d'enfant* au Salon d'Automne de 1924 ; invitée au Salon des Tuileries en 1933, elle y envoya *Orange*, plâtre sur selle et la *Bête*, pierre ; elle prend part au même Salon en 1934 avec : *Pélican*.

BLOND (C. ou G.), ivoryier-cadranier, travaillait à Dieppe vers 1686 (Ec. Fr.).

On voit de lui un cadran-boussole au Musée de Dieppe.

BLOND (Nora), peintre, du XX^e siècle (Ec. Fr.).
A exposé deux natures mortes au Salon des Tuileries de 1939.

BLONDAL (Gunnlaugur), peintre, né à Reykjavik (Islande), travaille au XX^e siècle (Ec. Isl.).

A exposé au Salon d'Automne, en 1924, 1925 et 1931, présentant entre autres toiles : un paysage, un portrait et *Femme en costume islandais*.

BLONDAT (Max), sculpteur, né à Grain (Yonne) le 3 septembre 1879, mort en 1926 (Ec. Fr.).

Elève de Thomas, Mathurin Moreau et Valton, sociétaire des Artistes Français ayant pris part aux Salons de 1911 à 1914 et de 1920 à 1925 ; mention honorable en 1900, médaille de première classe en 1904 et Prix National cette même année ; on lui doit des fontaines, des monuments funéraires, des allégories

patriotiques et des bustes. On connaît de lui une statuette burlesque représentant Victor Hugo nu, tenant lalyre, chevauchant un Pégase à tête d'âne ; allusion à l'Ane du grand poète, (1880), surtout modelé pour un banquet d'artistes. Max Blondat avait été promu Officier de la Légion d'Honneur en 1925.

PRIX. — PARIS. V^e X..., 20 février 1931 : *L'Anniversaire* (marbre) : 1.150 fr.

BLONDEAU (Pierre), sculpteur à Lyon, 1639-1642 (Ec. Fr.).

BLONDEAU (A.), peintre de paysage, à Nice aux XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

Le Musée de Nice conserve de cet artiste deux paysages : *Avenue Borrellione*, *Casa Antonio*, Nice et *Chemin de la montagne verte*, Vichy.

BLONDEAU (Alexandre), graveur à Paris au début du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

BLONDEAU (Claude-Lucien), peintre, né à Salins en 1822, mort à Besançon le 7 août 1864 (Ec. Fr.).
Cet artiste vécut surtout à Besançon ; on lui doit des paysages et des toiles de genre.

MUSÉES. — BESANCON : Le général de Pouey. — NICE : La Bacchante et l'Amour (1855).

BLONDEAU (Gaston-Lucien-Marie), peintre, né à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Gérôme et de Gabriel Ferrier, exposa au Salon des Artistes Français, notamment son portrait, en 1904. On peut encore citer les portraits qu'il envoya aux Salons de 1923 et 1925.

PRIX. — PARIS. V^e O., 12 juin 1925 : *La Favorite du Sultan* : 380 fr. — V^e X..., 28 décembre 1942 : *Trois toiles décoratives* : 800 fr.

BLONDEAU (Jacques, Jacomo, Jano) ou Hansje Blondel, graveur, baptisé à Anvers le 9 mai 1655, mort à Rome en 1698 (Ec. Flam.).

Il eut pour maître à Anvers, en 1660, Frédéric Routtat ; il alla à Paris en 1675. Il est parfois considéré comme un graveur français, et les anciennes histoires de l'art le font naître à Langres, en 1639. A Paris, il rencontra Bernin qui l'emmena à Rome. Il revint probablement à Anvers. Il grava surtout des œuvres des maîtres de l'Ecole romaine, en particulier le plafond du Palais Ritti et les peintures de Beretini dans le Palais Pamfili.

BLONDEAU (Marthe), peintre, née à Saint-Maur (Seine), XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des *Fleurs* au Salon des Indépendants en 1929 et en 1930.

BLONDEAU (Paul), aquarelliste, né à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Tony Robert-Fleury, Jules Lefebvre et Rigdway Knight, exposa au Salon des Artistes Français, notamment : *Le Château Gaillard*, — *Montreuil-Bellay*, en 1904, — *La Vanne*, en 1905 ; mention honorable en 1906, sociétaire en 1911.

PRIX. — NEW-YORK. 4 janvier 1907 : *Sur les bords de la Loire* : \$ 145.

BLONDEAU (Pierre), sculpteur à Paris, reçu en 1747 à l'Académie de Saint-Luc, puis professeur (Ec. Fr.).

BLONDEAU (Suzanne), peintre, née à Verberie (Oise), XX^e siècle (Ec. Fr.).

De 1926 à 1929, elle a exposé au Salon des Indépendants des natures mortes et des paysages.

BLONDEAUX (Léon-Hector), peintre, né à Paris, travaille au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Sociétaire des Artistes Français, il expose au Salon des paysages de 1927 à 1939.

PRIX. — PARIS. V^e X..., 8 décembre 1937 : *Mégève*, effet de neige : 400 fr. — *Fort national à Saint-Malo* : 2.000 fr. — V^e X..., 31 janvier 1938 : *Mégève*, effet de neige crépusculaire : 320 fr. — *Saint-Malo-Paramé*, — *Fort Couchet* : 500 fr. — *Etang de Ville d'Avray* : 1.000 fr. — V^e X..., 23 mars 1938 : *Bassin des yachts à Saint-Malo* : 400 fr.

BLONDEEL (Lancelot), peintre architecte et graveur, né à Poperinghe en 1495, mort le 4 mars 1581 (Ec. Flam.).

En 1519, il fut maître à Bruges et travailla pour cette ville, en 1520. Il épousa Catherine Series et eut une fille, Anna, qui, plus tard, se maria avec un de ses élèves, le peintre Pierre Pourbus. Peut-être voyagea-t-il en Italie avant 1523, car on trouve quelques réminiscences italiennes dans ses œuvres. Il pei-

I^e B 1543 LAB LAB

gnit de préférence des sujets religieux, orna ses tableaux de motifs architecturaux et employa parfois la peinture à l'or. Il dessina un autel que Corneille de Smit et Jean Roelands exécutèrent en 1530 pour la chapelle du Saint-Sang, à Bruges. Il fit des modèles pour tapisseries, en particulier une série représentant l'*Histoire de saint Paul*. Il était aussi ingénieur. Le 15 septembre 1550, il alla à Gand avec Jan van Scorel pour réparer le tableau des frères van Eyck; ils mirent tant de passion à leur travail, dit un ancien auteur, qu'ils embrassaient parfois le tableau. Ses œuvres sont signées des trois lettres entrelacées *L.-A.-B.*, auxquelles il joignit souvent une truëlle.

ŒUVRE PEINT. — AMSTERDAM : Un martyr dans un paysage montueux, nombreuses figures. — ANVERS : La Vierge, l'Enfant Jésus, Sainte Anne, Saint Joachim, Saint Joseph, Saint Livien, Saint Georges et une religieuse agenouillée. — BRUGES : Saint Luc, peignant la Vierge et l'Enfant Jésus — La légende de saint Georges — Saint Jacques — Martyre de saint Cosme et de saint Damien — Saint Sauveur — La Vierge assise tenant l'Enfant Jésus, deux enfants sont à ses côtés avec des corbeilles de fleurs. — BRUXELLES : Saint Pierre dans un paysage.

PRIX. — PARIS, 1900, V^{te} X..., 9 novembre : *La Vierge et l'Enfant Jésus entourés de saints personnages* : 4.000 fr. — V^{te} L. S., 22 juin 1934 : *La Vierge, l'Enfant et un religieux en adoration* : 12.700 fr.

BLONDEI (Carlus), sculpteur à Madrid en 1671 (Ec. Esp.).

BLONDEL, graveur sur bois à Paris en 1776 (Ec. Fr.).

Elève de P. Le Sueur.

BLONDEL (Baptiste), peintre à Paris, reçu en 1752 à l'Académie de Saint Luc (Ec. Fr.).

BLONDEL (Carl-Albert), graveur, né à Paris au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'Albert Duvivier, exposa au Salon des Artistes Français, notamment en 1900, 1903, 1905.

BLONDEL (Edouard), peintre, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa au Salon de 1831 : *Vue de Saint-Servan*, — Intérieur.

BLONDEL (M^{lle} Elisa), peintre, née à Pont-d'Ain le 19 avril 1811, morte à Bourg (Ain) le 20 octobre 1845 (Ec. Fr.).

Elle obtint une médaille de troisième classe, en 1842, avec *Le Petit marchand de légumes*.

BLONDEL (Jacob D.), peintre portraitiste, d'origine irlandaise, né à New-York en 1817, mort dans la même ville en 1877 (Ec. Am.).

Elève de William Page, Associé de la National Academy de New-York. Cet artiste acquit une certaine réputation en Amérique, ce qui ne lui assura pourtant aucun succès pécuniaire, car il mourut dans la détresse.

BLONDEL (Jacques), peintre à Caen au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

BLONDEL (Jacques-François), aquarelliste, architecte et graveur au burin, né à Rouen en 1705, mort à Paris en 1774 (Ec. Hol.).

Il vécut à Amsterdam, et peignit des maquettes de décorations pour le théâtre d'Amsterdam, qui parurent à une vente à Amsterdam en 1904. Il exposa de 1765 à 1774 à la Society of Artists et à la Free Society, à Londres. On cite comme gravures de lui des planches pour les fêtes données par la ville pour le mariage de Louise-Elisabeth de France.

PRIX. — PARIS, V^{te} Navarre d'Auxerre, 4 et 5 juin 1928 : *Un bal à l'Hôtel de Ville*, le 30 août 1739 (aquarelle) : 1.900 fr. — V^{te} X..., 23 juin 1928 : *Ruines romaines avec figures (plume et aquarelle)* : 450 fr. — V^{te} A. Decour (1^{re} partie) 10 et 11 avril 1929 : *Cirque avec avant-corps en hémicycle (dessin)* : 2.100 fr. — V^{te} Mr D., 14 mai 1936 : *L'escalier du Temple circulaire et Portique en ruine (lavis de bistre)*, ensemble : 3.100 fr. — V^{te} X..., 8 juin 1942 : *Ruines antiques de Rome (deux sanguines)* : 550 fr.

BLONDEL (Joseph-Amand), peintre à Paris, reçu en 1766 à l'Académie de Saint Luc (Ec. Fr.).

BLONDEL (Marie-Michelle), née Sticotti, dessinateur et graveur à l'eau-forte à Paris au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

BLONDEL (Merry-Joseph), peintre d'histoire, né à Paris le 25 juillet 1781, mort à Paris le 12 juin 1853 (Ec. Fr.).

M. J. Blondel fut élève du baron Regnault. Il donna tout jeune de grandes espérances, et à 18 ans, en 1803, remporta le Premier Grand Prix de Rome. Mais il

ne partit pour l'Italie qu'en 1809. Il en revint en 1812 et exposa depuis cette date très régulièrement aux Salons jusqu'en 1847. Blondel fut vraiment le type le plus parfait du peintre sans talent, ne devant son succès qu'à un engouement passager du public. Il connut les heures glorieuses et les récompenses officielles. Médaille d'or en 1817, décoration de la Légion d'Honneur, chaire de professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, fauteuil à l'Institut... il vit se réaliser tous ses désirs. Il fut chargé de la décoration de nombreux monuments tels que le Louvre, le Palais de Versailles, le Palais de Fontainebleau. Mais il connut aussi, sur le tard, les ironies des critiques d'art plus libéraux, notamment cette phrase de Gustave Planche, en 1840 : « M. Blondel est un peintre absolument nul, bien qu'il siège à l'Institut ». Pour être un peu paradoxale, cette boutade est assez méritée. Dans ses tableaux comme dans ses peintures décoratives, on retrouve, sans exception, une déplorable mollesse du modèle, un coloris fade, sans éclat, sans vigueur, d'une banalité lamentable tous défauts que ne compense pas sa froide science du dessin sans grâce et sans originalité. Il serait difficile d'extraire de son œuvre un tableau méritant vraiment d'être loué. Son *Philippe-Auguste à Bouvines* est encore ce qu'on peut trouver de meilleur dans cet ensemble de toiles sans intérêt, dont le jugement de la postérité a fait justice.

M. BOUCHENY DE GRANDVAL.

MUSÉES. — AMIENS : Solon (Salon de 1828) — Lycurgue (Salon de 1828) — COMPIÈGNE : Paysanne et son enfant — Huitault — L'architecte Lepère, 1823 — Jeune pâture (aquarelle). — PARIS (LOUVRE) : Plafonds de la première salle xviii^e siècle — de la salle II des peintures et de la première salle des meubles xviii^e siècle — Coupole et vestibule de la Galerie d'Apollon. — ROUEN : Portrait de Jacqueline de Rohan. — SAINT-BRIEUC : Numa — Moïse. — SEMUR : Tête de jeune femme — Tête de jeune fille. — VERSAILLES : Divers portraits rétrospectifs ; (TRIANON) : Jean II reçoit la soumission du Roi de Navarre, en 1354.

PRIX. — PARIS, 1853, V^{te} de l'Atelier Blondel : *La mort d'Hyacinthe* : 170 fr. — *Costumes grecs* : 120 fr. — *Etude de berger grec* : 110 fr. — *Etudes pour le plafond d'Eole, au Palais du Louvre (dessin)* : 331 fr. — 1886, V^{te} Maze-Sancier : *Portrait de Marie-Thérèse d'Autriche* : 400 fr. — 1899, V^{te} Calando : *Galerie et vouûte monumentale (dessins avec personnages)* : 105 fr.

BLONDEL D'AZAINCOURT, dessinateur et graveur au burin et à l'eau-forte, amateur, à Paris au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

BLONDEL-WEISS (Zina), (mad.), peintre, née à Courbevoie, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Sociétaire des Artistes Français ; a exposé des paysages et des natures mortes aux Salons de 1927, 1928, 1930, 1936 et 1938.

BLONDELL (Monique), peintre suédoise, née à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Suéd.).

Peintre de paysages, d'intérieurs et de fleurs, elle a exposé au Salon d'Automne de 1934 à 1938, et à celui des Tuileries en 1943.

BLONDET (Marie-Françoise), peintre (?), reçue en 1747 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BLONDHEIM (Adolphe W.), peintre et graveur né à Baltimore (Maryland) en 1888 (Ec. Am.).

BLONDIN (Marie-Louise), peintre, née à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages, une nature morte et un portrait au Salon des Indépendants en 1928 et 1929.

BLOOD (T. ou J.), graveur au pointillé, à Londres, de 1814 à 1823 (Ec. Ang.).

Il grava d'après S. Drummond, Russel, Sharp, etc. Travailla aussi pour le *European Magazine*.

BLOODGOOD (Morris Seymour), peintre, né à Greenwich Village (New-York) le 11 novembre 1845, mort à New-York en 1920 (Ec. Am.).

Il étudia à New-York à la National Academy et à l'Art Student's League, puis à Paris où il fut l'élève de Courtois et de Blanc. Membre de l'Association des artistes américains à Paris.

BLOODGOOD (Robert Fanshawe), peintre de marines et aquafortiste des xix^e-xx^e siècles, né à New-York (Ec. Am.).

Etudia dans sa ville natale, notamment à la National Academy, et à la Art Student's League. Membre du National Arts Club, de la Century Association, du Salmagundi et du New-York Etching Club.

BLOODGOOD (Robert H.), graveur à New-York, fin du xix^e siècle (Ec. Am.).

BLOOKE (Philips van den), sculpteur à Gand au xvi^e siècle (Ec. Flam.).

BLOOKER (Cornelis), peintre à Amsterdam vers 1791 (Ec. Hol.).

BLOOM, graveur, né en Angleterre, travaillait en 1613, cité par Zani (Ec. Ang.).

BLOOMER (Hiram Reynolds), peintre de paysages et graveur, né à New-York le 19 décembre 1845 (Ec. Am.).

Étudia avec T. Hill, à New-York, avec Carolus Duran, Pelouse, à Paris. Exposa au Salon de 1877 Après l'Averse et un paysage. Une année plus tard, il y envoya Chute d'eau près Cernay-la-Ville. Il exposa aussi à Philadelphie. Membre de la San Francisco Art Association et du Bohemian Club. Les catalogues de la Royal Academy, de Suffolk Street, de la Grafton Gallery, de la New Gallery, etc., à Londres, citent des œuvres de lui à partir de 1879.

BLOOMERS (Bernardus-Johannes ou Bart-John), peintre de genre, de paysages et de marines, et graveur, né le 30 janvier 1845 à La Haye, mort le 15 décembre 1914 (Ec. Hol.).

Fils d'un lithographe de talent, Bloomers fut d'abord destiné au même métier que son père, et il commença dans ce sens ses études artistiques. Mais à l'Académie de La Haye qu'il fréquentait, il fit connaissance de Maris, de Mesker qui le détournèrent de la gravure et le décidèrent à abandonner le burin pour les pinceaux. Ce ne fut pas sans difficulté qu'il obtint de son père l'autorisation qu'il sollicitait, mais devant les premiers essais clandestins du jeune homme la volonté paternelle fléchit et B.-J. Bloomers exposa pour la première fois en 1869. Le hasard voulut que sa toile fût placée à côté de celles d'Israëls, qui en remarqua les qualités, désira faire sa connaissance et heureux de découvrir en le jeune artiste un tempérament fougueusement épris de la beauté, le prit pour élève. Depuis cette époque, Bloomers s'est révélé un des maîtres les plus en vue de l'art hollandais du xix^e siècle. Il a peint avec délicatesse et sentiment des scènes de genre, des paysages, mais il demeure surtout un interprète heureux de la vie simple des pêcheurs. Parmi ses toiles les plus remarquables, il faut citer : *Bonjour, père ! — Joie Maternelle, — Le Repas des pêcheurs, — La Plage, — Le départ des péniches, — Le Petit moulin, — L'Enfant à la poupée*. Un peu partout, à Amsterdam, à La Haye, à Paris, à Anvers, il a exposé des œuvres magistrales qui lui ont valu autant de médailles. Bloomers n'est cependant pas un artiste soucieux des récompenses officielles et des éloges. Dans son très bel ouvrage sur les Peintres hollandais du xix^e siècle, M. Max Rooses nous le représente comme un homme très indifférent aux honneurs, heureux du seul bonheur que lui donne une nombreuse famille, et de la joie de traduire à l'aide de son pinceau son admiration pour la nature.

M. BOUCHENY DE GRANDVAL.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Les enfants du pêcheur — La petite tricoteuse ; **MUSÉE MUNICIPAL** : Les petits pêcheurs de crevettes. — Près du berceau. — Glasgow : Poissonnières hollandaises — Sur les dunes — Au foyer. — GRONINGUE : Enfants de la mer — Repas. — LA HAYE (MUSÉE COMMUNAL) : Jaantje, la femme du pêcheur ; **MUSÉE MESDAG** : Enfant jouant — Le petit lapin — Où sont les petits pigeons ? — Fillette de Schweningue — Portrait d'enfant — Enfants jouant. — MONTRÉAL (COLLECTION LEARMONT) : Joie maternelle. — MUNICH : Poissons frais. — ROTTERDAM (MUSÉE BOYMANS) : L'été.

PRIX. — LONDRES, 1878, V^{te} Grand-Morris : Les premiers pas : 5.775 fr. — PARIS, 1879, V^{te} Wallis et fils : L'embarquement : 2.500 fr. — 1881, V^{te} Post : Marée fraîche : 2.530 fr. — ROTTERDAM, 1883, V^{te} Hoëckcock : Soins maternels : 1.193 fr. — LONDRES, 1899, V^{te} Lamorinière : La préparation du dîner : £ 310. — PARIS, 1900, V^{te} Van Pallandt Streengracht : Chez un pêcheur : 3.832 fr. — La ménagère industrieuse : 1.575 fr. — NEW-YORK, 1902, V^{te} Boussod, Valadon et C^{ie} : Veillant le bébé : \$ 130. — V^{te} 12-13 mars 1903 : Au bord de la mer : \$ 1.000. — COLOGNE, V^{te} 9 mars 1904 : Politiciens du village : M. 120. — AMSTERDAM, V^{te} 25 octobre 1904 : L'enfant de la mer : fl. 1.400. — NEW-YORK, 1905, V^{te} Thomas E. Waggaman : Jeune fille tricotant : \$ 975. — 15-16 février 1906 : Industrie : \$ 1.200. — Le Racomodage des filets : \$ 1.000. — 27 avril 1906, V^{te} J. Jefferson : L'heureuse famille : \$ 1.000. — 15 février 1907, V^{te} A. Augustus Healy : Pêcheur Hollandais : \$ 325. — 19 avril 1907, V^{te} Mrs Anna M. Kendall : Les enfants de la plage : \$ 1.700. — PARIS, V^{te} Sedelmeyer, 12 au 14 juin 1907 : Fermière faisant sécher du linge : 2.050 fr. — Le départ du pêcheur :

4.305 fr. — La visite du grand-père : 13.650 fr. — LONDRES, V^{te} X..., 12 juin 1908 : Demandant l'aumône : £ 44 2 s. — V^{te} X..., 29 juin 1908 : La laitière : £ 304 10 s. — NEW-YORK, 1908, V^{te} Brandus : Amour maternel : \$ 1.450. — 1909, V^{te} Oehme : Enfants sur la plage : \$ 5.200. — AMSTERDAM, V^{te} 9-10 février 1909 : La leçon de catéchisme : fl. 770. — Avant le repas : fl. 1.200. — LONDRES, V^{te} X..., 14 mai 1909 : Le retour des bateaux de pêche (dessin) : £ 231. — Femme et enfant de pêcheur (dessin) : £ 241 10 s. — V^{te} X..., 16 juillet 1909 : Le bain des petits garçons : £ 210. — V^{te} X..., 19 juillet 1909 : La mère et l'enfant : £ 105. — AMSTERDAM, V^{te} X..., 10 février 1910 : Visite chez le grand-père : 6.500 fl. — Départ du pêcheur : 2.050 fl. — LONDRES, V^{te} X..., 3 juin 1910 : Une jeune fille, couchée sur le sol : £ 65 2 s. — V^{te} X..., 30-31 mai 1922 : Mère et enfant (dessin à la craie) : £ 4 10 s. — V^{te} X..., 1^{er} juin 1923 : Intérieur paysan : £ 273. — Jeune ménagère : £ 63. — La tempête (dessin) : £ 36 15 s. — V^{te} X..., 13 mai 1927 : Le repas du soir : £ 147. — La leçon de saut : £ 315. — La jeune mère (dessin) : £ 54 12 s. — NEW-YORK, V^{te} X..., 15 novembre 1929 : Le retour au foyer : \$ 625. — LONDRES, V^{te} X..., 25 juillet 1930 : Le retour au village : £ 508 s. — GLASGOW, V^{te} X..., 18 juin 1931 : Enfants jouant : £ 66. — LONDRES, V^{te} X..., 22 juillet 1932 : Repas du soir : £ 25 4 s. — EDIMBOURG, V^{te} X..., 28 octobre 1933 : Le Chat : £ 34 13 s. — LONDRES, V^{te} X..., 22 juin 1934 : Jeunes marins (dessin) : £ 48 6 s. — GLASGOW, V^{te} X..., 10 mai 1935 : Petits enfants : £ 110. — LONDRES, V^{te} X..., 13 mai 1935 : Enfants au bord de la mer : £ 77 14 s. — V^{te} X..., 19 février 1937 : La laitière (dessin) : £ 44 2 s. — V^{te} X..., 26 novembre 1937 : La mère heureuse : £ 50 8 s. — V^{te} X..., 11 mars 1938 : Les poulets (dessin) : £ 27 6 s. — V^{te} X..., 26 avril 1939 : Intérieur rustique : £ 38. — NEW-YORK, V^{te} X..., 24 janvier 1942 : Pêcheurs : £ 240. — LONDRES, V^{te} X..., 27 mars 1942 : Jeunes navigateurs : £ 147. — GLASGOW, V^{te} X..., 1^{er} octobre 1943 : Pêcheurs : £ 43.

BLOOMFIELD (Harry), peintre, né à Londres au xix^e siècle (Ec. Ang.).

A exposé une toile : Femme assoupie, au Salon d'Automne de 1913.

PRIX. — PARIS, V^{te} L. Libaude, 19 mai 1920 : Portrait de l'artiste : 280 fr. — V^{te} X..., 3 mars 1922 : Portrait de jeune fille sur son sofa : 90 fr. — Portrait d'homme : 60 fr. — Fleurs, verres et faïences : 100 fr. — V^{te} X..., 27 juin 1924 : Baigneuses au bord de la rivière : 245 fr. — V^{te} X..., 21 décembre 1925 : Paysage d'Italie : 140 fr. — Vue d'Italie : 100 fr. — Fleurs : 350 fr. — V^{te} X..., 20 octobre 1926 : Saint Dominico à Sierra : 250 fr. — Le Tessio à Assise : 190 fr. — V^{te} X..., 22 janvier 1927 : Le village dans la verdure : 150 fr. — V^{te} X..., 24 février 1936 : Nature morte : 90 fr. — Village en montagne : 70 fr. — V^{te} X..., 15 janvier 1943 : Nu couché : 1.400 fr.

BLOOR (D.-E. Smith), sculpteur, exposa de 1880 à 1882 à la Royal Academy et à Suffolk Street, à Londres (Ec. Ang. ?).

BLOOS (Richard), peintre, sculpteur, aquafortiste et dessinateur humoriste, né à Brühl (Cologne), travaillant à Paris au xx^e siècle (Ec. All.).

Devant le plus souvent son inspiration aux scènes de la vie populaire parisienne, traitées dans la manière impressionniste, cet artiste très répandu dans les milieux artistiques de Montmartre et de Montparnasse, a exposé au Salon des Indépendants, en 1909 et en 1910, présentant notamment une statue : *Luxembourg, — Le soir* (eau-forte) et : *Le Moulin de la Gallette* (peinture). Il figure au Salon d'Automne, de 1909 à 1913, avec des paysages, des portraits et diverses figures ; il participe au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, de 1910 à 1914, envoyant des scènes de genre et des paysages parisiens.

BLOOT (Pieter de), peintre de genre, travaillant à Rotterdam, né vers 1602, mort à Rotterdam au début de novembre 1658 (Ec. Hol.).

Il se maria trois fois et eut qu'un fils, Pieter de Bloot, qui mourut le 17 novembre 1652. Cet artiste fut

P. De Bloot 1628 P. De Bloot

de son temps très considéré. Il peignit des tableaux religieux et surtout des scènes populaires, ces dernières dans la manière d'Adriaen Brouwer.

« ŒUVRE PEINT. — AIX : Enfants assemblés devant une chaumière. — AMSTERDAM : Kermesse de paysans — Le cabinet d'un avocat. — BRUXELLES : Intérieur, nombreuses figures de paysans. — BUDAPEST : Danse

de paysans. — CASSEL : Mendians devant un cloître. — COLOGNE : Scène d'auberge. — LENINGRAD (ERMITAGE) : Réunion de paysans. — MAYENCE : Ecole — Groupe devant une auberge. — ORLÉANS : Paysages. — PARIS (LOUVRE) : Paysage (attribué à). — PRAGUE : Joueurs et fumeurs. — ROTTERDAM (MUSÉE BOYMANS) : Distribution de vivres aux nécessiteux. — UTRECHT : L'aveugle.

PRIX. — PARIS. V^{te} Neyman, 1776, *Une petite marine* (dessin à la plume et au bistre) : 36 fr. — 1776, V^{te} Saint-Georges : *Intérieur d'une maison rustique* : 136 fr. — 1821, V^{te} Giroux : *Une réunion de paysans se faisant dire la bonne aventure dans une grange* : 275 fr. — 1841, V^{te} Warneck : *Grand canal de Hollande* : 453 fr. — 1859, V^{te} Brabeck et de Stolberg : *Place publique dans un village* : 1.091 fr. — COLOGNE : V^{te} 30 octobre 1888 : *Scène de paysans* : M. 370. — 1898, V^{te} Stettenbach de Keckenich : *La danse devant le cabaret* : 2.525 fr. — PARIS. V^{te} M. G. et T., 31 janvier 1898 : *La Sieste des paysans* (dessin à la sanguine) : 65 fr. — NEW-YORK. 1900, V^{te} F. Bonner : *Un jeu de cartes* : \$ 175. — PARIS. V^{te} de Cherisey, 16 juin 1909 : *Intérieur de chaumière* : 320 fr. — LONDRES. V^{te} 22 juillet 1910 : *Paysans devant la porte d'une auberge* : £16 16s. — PARIS. V^{te} Mr. X..., 12 juin 1919 : *L'approche de l'orage* (de la Collection G. Rothan) : 2.900 fr. — V^{te} X..., 24 février 1921 : *Les joueurs de boule et La kermesse villageoise* (deux panneaux), ensemble : 680 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 31 mars 1922 : *Intérieur d'un hangar* (1640) : £ 22 1s. — PARIS. V^{te} Sté « Styles » (2^e vente), 6 décembre 1922 : *Le Passeur* : 1.400 fr. — V^{te} X..., 26 février 1923 : *Une distribution de pains* : 2.400 fr. — V^{te} X..., 19 mars 1924 : *Les Fumeurs* (Ec. de P. de B.). — 310 fr. — V^{te} X..., 4 décembre 1924 : *La Halle de l'Auberge* (attr.) : 800 fr. — V^{te} X..., 15 décembre 1924 : *Entrée de village avec nombreux personnages* (attr.) : 315 fr. — V^{te} X..., 7 juillet 1926 : *Paysage* : 4.000 fr. — V^{te} X..., 27 et 28 décembre 1927 : *Les Buveurs de cabaret* (attr.) : 1.320 fr. — V^{te} X..., 30 juin 1932 : *Villageois devant la porte d'une ferme* (attr.) : 550 fr. — V^{te} X..., 17 mars 1933 : *L'Étang au bord de la route* (attr.) : 1.150 fr. — V^{te} X..., 12 décembre 1935 : *Devant le cabaret* (attr.) : 340 fr. — V^{te} X..., 10 février 1943 : *La Rixe* (attr.) : 4.300 fr.

BLOOTELING (Abraham). Voir Bloteling.

BLOQ-ULLMANN (M^{me} Lise), peintre, née à Paris au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de F. Humbert, ce peintre de fleurs et de paysages est sociétaire des Artistes Français depuis 1914 ; en 1921, c'est au Salon de la Nationale qu'on la retrouve.

BLORE (Edward), architecte et dessinateur, né à Derby le 13 septembre 1789, mort le 3 septembre 1879 (Ec. Ang.).

BLORE (Mrs Kate) née du Plessis, peintre, née à S. Afrique (Transvaal), travaille au xx^e siècle (Ec. Sud-Afr.).

Peintre de portraits, de paysages et miniaturiste, cette artiste, élève de la Herkomer's school, a participé à de nombreuses Expositions à Johannesburg.

BLOS (Carl), peintre, à Munich, né à Mannheim le 24 novembre 1860 (Ec. All.).

Elève de l'Académie de Carlsruhe et de celle de Munich avec W. von Lindenschmit. Professeur à cette dernière Institution. Il exposa à Paris, à Berlin, à Saint-Louis, et toujours avec succès. La Pinacothèque de Munich conserve de lui : *Le berceau*, — *Paysage*, — *Portrait de la femme du peintre*.

BLOSCH (Laure, M^{me} le D^r Emil Lang-Blosch), peintre amateur, de fleurs et de blasons, sur porcelaine, née à Biel en 1863 (Ec. Suis.).
Elle exposa à partir de 1880.

BLOSI (Alessandro), graveur au burin à Rome au xix^e siècle (Ec. Ital.).

Le Blanc cite de lui 6 planches pour *Il Vaticano descripto*, 1829.

BLOT (A.), graveur à Paris à la fin du xviii^e siècle (Ec. Fr.).

BLOT (Eugène), sculpteur, né à Grandvilliers (Oise) le 14 novembre 1830, mort en 1899 (Ec. Fr.).

Il n'exposa pas aux Salons, mais fit quelques œuvres intéressantes comme statue de la marine. Le Musée de Clamecy conserve de lui un petit buste en terre cuite : *De Grasset aîné*.

BLOT (Henri), peintre du xix^e siècle, mort en 1902 (Ec. Fr.).

BLOT (Henri-Robert-Hippolyte), peintre, né à Paris le 2 mai 1881 (Ec. Fr.).

Elève de Jules Lefebvre, Tony Robert-Fleury et Albert Gosselin ; sociétaire des Artistes Français, il expose des paysages de 1913 à 1939 : mention honorable en 1913, médaille d'argent en 1923, médaille d'or en 1925, et médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1937.

BLOT (Jacotin), sculpteur sur bois, travaillant à Tours au xv^e siècle (Ec. Fr.).

BLOT (Jacques-Emile), peintre portraitiste et de genre, né à Paris vers le milieu du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Exposant aux Indépendants depuis 1906, présentant en 1910 : *Portrait de M^{me} V...*, — *Vase de fleurs* et deux *Etudes*, il figure au Salon d'Automne depuis 1909 exposant des toiles aux sujets très variés : paysages, portraits, etc. ; on le retrouve au Salon des Tuileries, de 1923 à 1929.

PRIX. — PARIS. V^{te} du Salon d'Automne, 21 février 1920 : *Paysage* : 200 fr. — V^{te} X..., 4 février 1922 : *Le Pont* : 100 fr. — V^{te} H. Aubry, 7 avril 1924 : *Paysage* : 200 fr. — V^{te} X..., 29 juin 1927 : *Etude de femme en plein air* (aquarelle) : 120 fr. — V^{te} X..., 14 novembre 1927 : *Le village* : 200 fr. — V^{te} X..., 27 février 1928 : *Ferme à l'horizon* (aquarelle) : 400 fr. — *Loctudy* (le port) : 1.300 fr. — V^{te} X..., 8 mars 1929 : *Bretagne* (aquarelle) : 210 fr. — V^{te} X..., 18 avril 1929 : *Bœufs sur la route* : 280 fr. — V^{te} G. B., 24 février 1934 : *Le Colombier* : 200 fr. — V^{te} X..., 2 juillet 1936 : *La Terrasse du Jardin des Tuileries* : 22 fr. — V^{te} X..., 27 juin 1941 : *Fleurs* : 100 fr. — V^{te} X..., 30 juin 1941 : *Entrée du port de Pornic* : 100 fr.

BLOT (Jacques-Nicolas-François), peintre à Paris en 1779 (Ec. Fr.).

BLOT (Léon-Auguste), peintre, né le 11 juillet 1905 à Châlons-sur-Marne (Marne) (Ec. Fr.).

Elève de Pierre Laurens et d'Othon Friesz, il aborde le public par des Expositions particulières à Reims, 1929, 1930 et 1931, faisant ses débuts à Paris au Salon des Artistes Français où il figure en 1930 et 1933 avec des *Fleurs* et un *Nu*, participant ensuite régulièrement au Salon des Indépendants à partir de 1932. Il a fait aussi des envois au Salon d'Automne en 1942 et 1943. Aux Indépendants de 1945, cet artiste a présenté un *Portrait de l'auteur dramatique Jean Anouilh* (1944) ; il a fait trois voyages d'études en Scandinavie, d'où il a rapporté des vues de Norvège et des portraits.

BLOT (Maurice), graveur, né à Paris le 12 mai 1753, mort dans la même ville le 13 novembre 1818 (Ec. Fr.).

Il obtint la médaille de deuxième classe en 1810. Elève d'Augustin de Saint-Aubin, Blot exposa au Salon de 1799 : *Jupiter et Io* et *Jupiter, sous la forme de Diane, séduit Callisto*, d'après Regnault.

PRIX. — PARIS. V^{te} G. Bourgaud (1^{re} partie), 15 et 16 juin 1922 : *Portrait de Perronet, directeur de l'Ecole des Ponts et Chaussées* (crayon) : 1.120 fr.

BLOT (Robert), peintre, né à Coye (Oise), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages au Salon d'Automne de 1928 et au Salon des Indépendants en 1928, 1929 et 1937, présentant des paysages ainsi qu'une bannière brodée.

BLOTELING ou Blooteling (Abraham), graveur, dessinateur et éditeur, baptisé à Amsterdam le 2 décembre 1640, enterré le 20 janvier 1690 (Ec. Hol.).

Il était le fils d'Abraham Blooteling et fut peut-être élève de Cornelis Visscher. Il le fut certainement de Cornelis van Dalen. En 1676, il fit un voyage en Angleterre, où ses œuvres étaient très estimées, puis il revint à Amsterdam. Il fit son testament en 1689 et mourut l'année suivante. On cite parmi ses élèves Abr. Meynderts et Johannes-Willem von Munnickhuysen.

BLOTIN (François), peintre à Paris, reçu en 1677 à l'Académie de Saint Luc (Ec. Fr.).

BLOTIN (Jean I), mort en 1648 et Jean II, mort en 1668, peintres à Paris (Ec. Fr.).

BLOTIN (Mathieu), peintre à Paris, reçu en 1675 à l'Académie de Saint Luc (Ec. Fr.).

Un autre Mathieu Blotin vivait vers 1664.

BLOTNICKI (Thaddäus), sculpteur, né à Lemberg en 1858 (Ec. Pol.).

Elève de von Guyski à l'Ecole d'art de Cracovie, puis de Zumbusch à l'Académie de Vienne. Il se fixa à

B A B B

Cracovie où il ne cessa de déployer une grande activité, exécutant des œuvres d'art religieux : *Christi, Madones, Buste d'Ignace de Loyola* (1889), — des compositions comme *Le Jour* (1886), — *La Nuit* (1886), — *Le Maître du Monde* (1902), — des portraits, bustes et notamment celui de *Paderewski* (1902), des portraits-médailleurs. Il a exposé à plusieurs reprises des effigies de Mickiewicz et l'une d'elles, de très grandes dimensions, fait partie des collections de la ville de Lemberg.

BLOTTIERE (M^{me} Betsy-Marguerite), graveur, née à *Savasse (Drôme)* au XIX^e siècle (Ec. Fr.). Exposa au Salon des Artistes Français, notamment en 1903.

BLOUET, graveur au burin au XIX^e siècle à Paris (Ec. Fr.). Le Blanc cite de lui : *Vignette pour : Un Amor y una Expiacion*.

BLOUME (Maurice), peintre, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages et des natures mortes au Salon des Tuileries en 1930, 1931 et 1932 ; à ce même Salon, il présente, en 1939 : *Femme au chapeau vert*, — *Nu*, — *Paysage avec personnages et Paysage*.

BLOUT (Pieter-Hendrick), peintre à Amsterdam en 1627 (Ec. Hol.).

BLOW (Richard), peintre, né à La Salle (Illinois) (Ec. Am.).

A exposé un *Portrait* au Salon d'Automne de 1925.

BLOXHAM, paysagiste, exposa en 1782 à la *Free Society*, à Londres (Ec. Ang.).

BLOY (Jean de), graveur, né en France en 1648 ; cité par Le Blanc (Ec. Fr.).

BLOYDGETT (George), sculpteur, né à Northfield (U. S. A.) (Ec. Am.).

A exposé au Salon d'Automne de 1928.

BLU (Charles-Xavier-Jules), peintre, né à Paris, XIX^e siècle (Ec. Fr.). Il débuta au Salon de 1876.

BLU (René), peintre, né à Laval (Mayenne), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages au Salon des Indépendants de 1932 ainsi qu'au Salon de la Nationale en 1936.

BLUCK (J), paysagiste et graveur, exposa de 1791 à 1819 à la *Royal Academy*, à Londres (Ec. Ang.). Le Blanc cite de lui : *Salt Mine*, d'après H.-R. Marten.

BLUHM (H. Faber), paysagiste, résidant à Lee, exposa de 1875 à 1881 à la *Royal Academy* et à *Suffolk Street*, à Londres (Ec. Ang. ?).

BLUM (A. Aladar), peintre (et illustrateur ?) des XIX^e et XX^e siècles, vivant à New-York (Ec. Am.).

BLUM (Alexander), peintre et graveur, né à Cincinnati (Ohio) en 1889 (Ec. Am.).

BLUM (Hans), peintre, né à Nuremberg le 23 janvier 1858 (Ec. All.).

Elève de Löffitz et Lindenschmit à l'Académie de Munich. Professeur à l'Ecole des Arts industriels à Munich. A pris part à l'Exposition de Munich en 1909 avec des paysages d'Italie. Le Musée Municipal de Nuremberg conserve de lui : *Portrait du Dr Frankenburger et Paysanne de Franconie*.

BLUM (Jérôme-S.), peintre, né à Chicago (Illinois) le 29 mars 1884 (Ec. Am.).

Elève de la Smith Art Academy, de l'Art Institute de Chicago et de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris ; il a exposé des portraits et des paysages au Salon d'Automne en 1909 et 1910.

Prix. — New-York. V^{te} X..., 25 et 26 mars 1931 : *Le Grand Canyon* (1921) : \$ 50. — V^{te} John R. Thompson, 15 janvier 1944 : *Scène en Bretagne* (1911) : s 150.

BLUM (Juliette). Voir *Blum-Samuel* (mad. Juliette).

BLUM (Leonhard), portraitiste et architecte à Munich, né à Gunzenhausen le 7 mars 1857 (Ec. All.).

Exposa à partir de 1902 au Palais de Cristal, à Munich. Etudia à l'Ecole Holl'osy dans cette ville après avoir abandonné la carrière d'architecte.

BLUM (Louis), peintre, né à Brno (Moravie), travaillant au XX^e siècle (Ec. Tchec.).

A exposé un paysage au Salon de la Nationale en 1925.

BLUM (M.), peintre du XVIII^e siècle.

Il ne nous est connu que par quelques planches gravées d'après ses œuvres et représentant des scènes domestiques et pastorales et des sujets militaires.

BLUM (Marcelle), sculpteur, née à Genève au XX^e siècle (Ec. Suis.).

A exposé deux bustes : *Jeunes filles*, au Salon d'Automne de 1924.

BLUM (Maurice), peintre et graveur, né à Lyon le 2 avril 1882 (Ec. Fr.).

Elève de Bonnefond, à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, où il passa quatre ans (1846-50), puis, à Paris, de Delacroix, Picot et Stevens, il débuta au Salon de Lyon, en 1858, avec deux portraits et *Le mariage*, à Lyon, d'Henri IV et de Marie de Médicis. Il se fixa à Paris en 1864, et y exposa, de 1865 à 1891, des portraits, des intérieurs, des sujets de genre anciens et modernes, surtout des scènes de cirques et des tableaux militaires. Parmi ses œuvres : *La cuisine des officiers aux Invalides et Un remouleur* (1865), — *Un escamoteur sous Louis XV* (1870), — *Répétition au cirque Fernando* (1874), — *La leçon de maintien au cirque Fernando* (1875), — *Portraits d'Ed. Millaud* (1881), — d'A. de Lapommeraye (1883), — *Les amateurs* (1891). Son *Portrait du général Vicomte Lenoir* était à l'Ecole de Saint-Cyr. Il a fait de l'aquarelle et gravé quelques eaux-fortes. Il signait « Maurice Blum ».

Prix. — PARIS. 1883, V^{te} Borniche : *L'interrogatoire* : 210 fr. — La partie de billard : 500 fr. — 1890, V^{te} Rapin : *Matinée au cirque* : 42 fr. — 1894, V^{te} X... : *Le message à la marquise* : 165 fr. — V^{te} X..., 4 décembre 1895 : *La confidence* : 165 fr. — V^{te} X..., 30 mai 1921 : *Chez le dentiste*, — *Les Amateurs* (deux toiles), ensemble : 310 fr. — V^{te} G., 16 au 18 janvier 1928 : *Le Chien savant* : 175 fr. — V^{te} X..., 3 février 1928 : *Une séance de prestidigitation au château* : 735 fr. — V^{te} X..., 11 mars 1909 : *L'Escamoteur* : 290 fr. — V^{te} X..., 7 juillet 1932 : *La halle à l'auberge* : 170 fr. — New-York. V^{te} X..., 16 mars 1934 : *Menuet* : s 60. — PARIS. V^{te} X..., 31 mars 1943 : *Les Joueurs de cartes* : 1.400 fr. — V^{te} X..., 23 juin 1943 : *L'Interrogatoire* : 2.900 fr. — V^{te} X..., 13 et 14 décembre 1943 : *La Noce* : 480 fr.

BLUM (Maurice), peintre, né à Lodz (Pologne), travaillant au XX^e siècle (Ec. Pol.).

A exposé des portraits au Salon des Indépendants en 1928 et 1929.

BLUM (Renée), peintre, née à Belfort (Territoire de Belfort), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des portraits, des paysages, des natures mortes et des nus au Salon des Tuileries de 1924 à 1929, ainsi que deux paysages au Salon des Indépendants en 1926.

BLUM (Robert-Frederick), peintre de fresques, graveur et illustrateur né à Cincinnati (Ohio), en 1857, mort à New-York le 8 juin 1903 (Ec. Am.).

Exposa à la National Academy de New-York et, en 1888, à la Royal Academy de Londres. Il étudia à Philadelphie et en Europe. On cite parmi ses œuvres de nombreuses illustrations pour le *Scribner's Magazine*, notamment des scènes japonaises ainsi que des décorations pour le Mendelsohn Glee Club de New-York. On signale aussi ses planches pour *Japonica* de Edwin Arnold. Le Musée de New-York conserve de lui : *The Aemys*.

Prix. — New-York. 9 janvier 1902, V^{te} Edward Runge : *Venise* : s 285. — LONDRES. V^{te} X..., 14 mars 1908 : *La danse* : £ 15 15 s.

BLUM (Xaver), dessinateur et architecte, travaillant en Suisse au XIX^e siècle (Ec. Suis.).

Envoya à l'Exposition de la Société des Arts de Lucerne, en 1889, une *Vue du Sursee*.

BLUM-BORIS (mad. Marguerite), sculpteur, née à Paris, travaillant au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Landowski ; sociétaire des Artistes Français, elle a exposé au Salon en 1912, 1913 et 1914, notamment un *Buste d'enfant*.

BLUM-LAZARUS (mad. Sophie), peintre et pastelliste, née à Stuttgart dans le dernier quart du XIX^e siècle (Ec. All.).

Elle a exposé au Salon d'Automne, notamment des paysages et des peintures à l'aiguille, de 1909 à 1913 et de 1924 à 1927 ; on a vu de ses dessins au Salon des Tuileries de 1934.

BLUM-SAMUEL (mad. Juliette), sculpteur, née à Victoria (Ile de Vancouver) au XIX^e siècle (Ec. Can.).

De 1909 à 1911, a exposé aux Salons d'Automne, de la Nationale et des Artistes Français.

BLUMA (Wenzel), peintre à Prague, mort en février 1794 (Ec. Boh.).

BLUMBERG (Yuli, mrs Benjamin Kopman), peintre, travaille au xx^e siècle (Ec. Am.).
A figuré aux expositions internationales de la Fondation Carnegie de Pittsburgh.

BLUME (Edmund), peintre, né le 21 juillet 1844 à Halberstadt (Ec. All.).

BLUME (Heinrich), sculpteur et décorateur, travaillant en Suède entre 1638 et 1666 (Ec. Suéd.).
Deux de ses parents : Christian et Gerth Blume, également sculpteurs, sont cités comme travaillant à la même époque.

BLUME-SIEBERT (Ludwig), peintre de genre, résidant à Munich, né à Arolsen le 23 septembre 1853 (Ec. All.).

Il fut successivement l'élève de W. von Kaulbach à l'École d'art de Nuremberg, de Röthing à Düsseldorf, et de Dreffeger à Munich. Il a peint des scènes de la vie des paysans, et connu de grands succès comme illustrateur de périodiques pour les familles.
MUSÉE DE LEIPZIG : Idylle.

PRIX. FRANCFORT-SUR-LE-MEIN. V^{te} X.... 12 décembre 1892 : Guerre pour rire : 1.575 fr.

BLUMENCRANCE (Maurice), peintre, né à Lodz, travaillant au xx^e siècle (Ec. Rus.).

A exposé des paysages au Salon d'Automne en 1925 et 1926, et aux Indépendants en 1926 et 1927.

PRIX. — PARIS. V^{te} X...., 15 février 1930 : Nature morte : 60 fr.

BLUMENSCHNEIDER (Ernest-Léonard), peintre et illustrateur, né à Pittsburg (Pennsylvanie) le 26 mai 1874 (Ec. Am.).

Elève de la Cincinnati Art Academy, de l'Art Student's League, de New-York, et de Constant, Jean-Paul Laurens et Collin, à Paris. Membre de l'Association des Artistes américains à Paris, et du Salonagudin Club en 1899. Fournit des illustrations pour Scribner's — Harpers et d'autres magazines américains. Il a illustré *The Day's Work*, de R. Kipling.

PRIX. — NEW-YORK. V^{te} X...., 21 novembre 1915 : Jeune indienne assise devant un feu : s 550.

BLUMENSCHNEIDER (Mrs Ernest-Léonard) née Mary Shepard Greene, peintre et sculpteur, aux XIX^e-XX^e siècles, née à New-York (Ec. Am.).

Elève de Herbert Adams à New-York et de Collin à Paris. Exposée au Salon en 1900 ; médaillée à l'Exposition de Saint-Louis, et au Salon de 1902.

BLUMENSCHNEIDER (Miss Helen-Greene), peintre, née à New-York, travaillant au xx^e siècle (Ec. Am.).

Elève d'André Lhote, elle expose un *Paysage* au Salon des Artistes Français en 1930. Au Salon des Indépendants de 1931, elle a exposé une composition : *Le laboureur*.

BLUMENTHAL (Barbara), sculpteur, née à Shanghai (Chine) en 1910, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des bustes et une statue au Salon des Artistes Français, de 1926 à 1930.

BLUMENTHAL (Mathias), peintre, né en Allemagne, mort probablement à Bergen (Norvège), XVIII^e siècle (Ec. All.).

D'après Spengler, il serait né en Allemagne et probablement le fils du Dr G.-H. Blumenthal, qui vint en Danemark en 1710, et fut plus tard médecin des mines de Kongsberg (Norvège). Il a peint beaucoup de vues de Norvège, dont l'une porte la date de 1748; trois d'entre elles appartiennent au Musée royal de peintures. Il aurait vécu, croit-on, pendant ses dernières années, à Bergen dont le Musée conserve quelques-unes de ses œuvres.

BLUMENTHAL (Moses Lawrence), illustrateur, né à Wilmington (Delaware) en 1875 (Ec. Am.).

BLUMER (Charles-Lucien), peintre, né à Strasbourg en 1871 (Ec. Fr.).

Peintre de paysages et de personnages alsaciens, il a exposé au Salon d'Automne de 1922 à 1937. Le Musée de Strasbourg conserve de lui une toile : *Le Pont des Corbeaux*.

BLUMER (Walter), dessinateur, né à Nidfurn, canton de Glaris (Suisse) en 1838 (Ec. Suis.).

Fut d'abord dessinateur d'art industriel à Saint-Maur, près Paris. Dans ses manifestations purement artistiques, il fut particulièrement heureux dans la représentation de fleurs d'après nature.

BLUNCK (Detlev-Konrad), peintre d'histoire, né le 22 juin 1799 à Breitenburg (Holstein), mort le 7 janvier 1853 à Hambourg (Ec. Dan.).

Elève de l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague et de J.-L. Lund. Son premier tableau exposé (1823), *La vision de Christian IV à Rothenburg*, eut beaucoup de succès et fut acheté par le Musée Royal de Peintures. A l'aide d'une bourse, il partit pour l'Italie en s'arrêtant à Berlin et à Dresde (1829). De retour en Danemark, il fut agréé comme membre de l'Académie pour son *Noë reçoit la colombe dans l'arche* (Musée Thorvaldsen). Il quitta bientôt définitivement le Danemark.

MUSÉE DE STOCKHOLM : Un jeune chalcographe — La vision du prophète Ezéchiel — Freia cherchant son époux.

BLUNDELL (Alfred-Richard), graveur, peintre, sculpteur et modeler, né à Bury-Saint-Edmunds (Lancaster), le 24 décembre 1833 (Ec. Ang.).

A exposé à la Royal Academy. On cite parmi ses meilleures gravures : *Le Palais des Papes à Avignon*, — *Vieilles maisons à Albi*.

BLUNDELL (Mrs Grace E.-M.), portraitiste, exposée à partir de 1893 à la Royal Academy, à Londres (Ec. Ang. ?).

BLUNDEN (Anna E.). Voir Martino (Anna).

BLUNDSTONE (Ferdinand-Victor), sculpteur, né en Suisse le 17 juillet 1882 (Ec. Ang.).

Fils de C. Blundstone ; il commença son éducation artistique par un voyage d'études en Egypte, en Grèce, en Italie et à Paris. On peut citer de lui un *Mémorial de guerre*.

BLUNSCHLI (Félix), sculpteur, né à Zug le 28 février 1720, mort à Zurzach le 16 mai 1802 (Ec. Suis.).
Travailla en Bavière, et pendant près de vingt-deux ans en Hongrie.

BLUNT (Miss Sybil Allan), peintre aquarelliste, graveur et dessinateur à la plume, née à Dorchester (comté de Dorset) le 27 octobre 1880 (Ec. Ang.).

A exposé à la Royal Academy, à Londres, en 1924 et 1925 et au Salon des Artistes Français en 1924, 1926 et 1929, obtenant cette dernière année une mention honorable.

BLUNTSCHLI (Hans-Balthasar), peintre verrier, né à Zurich en 1529, mort le 3 juillet 1587 (Ec. Suis.).

Frère de Niklaus Bluntschli. Travailla à Zurich vers 1560-1585, et à Wyl (Saint-Gall) vers 1556 ou 1560.

BLUNTSCHLI (Niklaus), peintre verrier, né à Zurich avant 1525, mort en 1605 (Ec. Suis.).

Son premier ouvrage serait un vitrail représentant l'Abbé Diethelm Blarer, actuellement au Musée National de Zurich, daté de 1551. En 1557, il travailla pour le Prieur d'Ittingen, en 1558 pour le Komthure de Hitzkirch et en 1558-1559, fournit des ouvrages pour le monastère de Tânikon. Ses derniers travaux dont on a conservé des indications se trouvaient à Wettingen et furent exécutés entre 1562 et 1572. Après cette dernière date, on perd toute trace de lui. On croit qu'il fut élève de Karl von Aegeri, dont il adopta la manière décorative.

BLUNTSCHLI (Rudolf), peintre verrier, né à Zurich avant 1525, mort le 30 décembre 1565 (Ec. Suis.).

Père de Niklaus et de Hans Balthasar Bluntschli. Il appartient à la corporation de Safran. Il est mentionné entre 1532 et 1554 comme peintre verrier. On cite de lui quatorze vitraux et blasons, entre autres une verrière qu'il fournit pour la ville de Stein, sur le Rhin.

BLUT, Blust, Blutte ou Blucque, famille de peintres travaillant à Cambrai aux XVI^e et XVII^e siècles, et à laquelle appartenait : **Jehan** (1585-1615). — **Léonard** (1595-1632). — **Bastien** (1606-1616). — **Michel** (1622-1642). — **François** (1647). — **Jean II** (1665-1677).

BLUTEAU (Augustin), peintre de paysages, des XVIII^e et XIX^e siècles, né à Versailles (Ec. Fr.).

Elève de Lagrenée le jeune et de Moreau l'aîné, il fut professeur de dessin au pensionnat de Juilly. Il exposa au Salon de Paris entre 1793 et 1806, en particulier : *Une vue des environs de Rome et des Paysages*.

BLUZAT (Octave), peintre, né à Neuville-sur-Brion, travaille au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages aux Indépendants en 1930.

BLUZET (Arlette), peintre, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Cette artiste a exposé au Salon des Tuileries, en 1938 : un nu, deux natures mortes et deux tableaux de fleurs ; en 1939 : *Ciel gris*, — *Quimperlé*, — *Rivière de Quimperlé*. Au Salon d'Automne de 1938, elle avait envoyé : *Aux Antilles*.

BLYCK (Franz Jacobus van den). Voir **Blyk**.

BLYENBERCH (Abraham), peintre, cité à Anvers en 1621 (Ec. Flam.).

BLYHOOF (Jacques-Zacharias). Voir **Blijhooff**.

BLYK ou Blyck (Franz Jacobus van den), peintre de marines, né Dordrecht le 25 septembre 1806 (Ec. Hol.).

Fils du collectionneur de Dordrecht Raphaël van den Blyck ; fut l'élève de J.-C. Schotel.

PAIX. — PARIS. 1858, V^e X..., 7 septembre : *Vue du port de Flessingue et de l'Escaut* (dessin) : 5 fr. 50. — LONDRES. V^e X..., 14 décembre 1907 : *Une ville Hollandaise* : £ 6 16 s. 6 d. — PARIS. V^e Fr. Coty, 17-18 décembre 1936 : *Bateaux en rivière*, — *Voiliers en mer* (lavis d'encre de Chine et de bistre), deux pendants, ensemble : 1.350 fr.

BLYTH (Benjamin), graveur, né à Salem (Massachusetts) en 1740, mort après 1781 (Ec. Am.).

BLYTH (Robert), graveur, né en 1750 ; se donna la mort en 1784 (Ec. Ang.).

On a de cet artiste quelques estampes d'après des dessins de John Hamilton Mortimer dont il fut l'élève, ainsi que des planches originales.

BLYVENBURG (Gregorius van), peintre à Delft à la fin du xvii^e siècle (Ec. Hol.).

BNYAK (Stanislaus), peintre à Cracovie à la fin du xv^e siècle (Ec. Pol.).

BO (Antonio), peintre à Barcelone, mort le 11 septembre 1503 (Ec. Cat.).

BO (Kasuo), peintre, né à Hiroshima, travaillant au xx^e siècle (Ec. Jap.).

Il a exposé des paysages au Salon d'Automne en 1927 et 1928, à la Société Nationale en 1928 et 1930 ; cette dernière année il présenta également des paysages au Salon des Tuileries et : *Paysage* et *Nu* au Salon des Indépendants.

BO (Romolo Del), sculpteur, résidant à Milan, travaillant au xx^e siècle (Ec. Ital.).

BOACHON (Imbert), sculpteur, travaillant à Avignon au début du xvii^e siècle (Ec. Fr.).
Père de Dominique Boachon, peintre.

BOADA (Miguel), graveur catalan, travaillant à Barcelone en 1825 (Ec. Esp.).

BOADAS (Martiana), peintre de paysages, de portraits et de natures mortes, xix^e siècle (Ec. Esp.).
Des tableaux de cette artiste figurèrent à l'Exposition de Gérone en 1872. Cité dans le Dictionnaire de M. Assorio y Bernard.

BOADEN (John), peintre de portraits et de figures, connu entre 1812 et 1838, mort en 1839 (Ec. Ang.).

Pendant plus de vingt-cinq ans, il exposa à la Royal Academy et à la Society of British Artists. Ses portraits du Rév. Chauncy H. Townsend et de Constantine Soteres sont conservés au Victoria and Albert Museum, Kensington.

BOADLE (William-B.), portraitiste à Londres au xix^e siècle (Ec. Ang.).

A partir de 1874, son nom paraît dans les catalogues de la Royal Academy. Le Musée de Liverpool conserve de lui trois portraits d'hommes.

BOADO (Nicolas), sculpteur du xix^e siècle (Ec. Esp.).

On cite de lui une *Tête de Saint Jean-Baptiste*.

BOAK (Robert), peintre de paysages et de portraits, né à Letterkenny, comté de Donegal (Irlande) le 31 mai 1875 (Ec. Irl.).

Il étudia à la Londonderry School of Art, à Paris, et à Rome ; il exposa à Londres.

BOARD (Ernest), peintre de marines en Angleterre, aux xix^e-xx^e siècles (Ec. Ang.).

Le Musée de Bristol conserve de lui : *Le Départ de Jean et Sébastien Cabot*, lors de leur premier voyage d'exploration en 1497.

BOARDMAN (Frank Crawford), peintre et sculpteur des xix^e et xx^e siècles, né à Hartford (Connecticut) (Ec. Am.).

Élève de l'Ecole d'Art du Collège de Yale, à New-Haven et des Beaux-Arts, à Paris.

BOARDMAN (Ruby), peintre, né en Angleterre, travaille au xx^e siècle (Ec. Ang.).

Il a exposé des portraits et des natures mortes au Salon des Tuileries en 1930 et 1931.

BOASSON (J.), peintre, né à Middelburg (Transvaal), en 1875 (Ec. Holl.).

Ayant reçu les leçons de W. Schütz, ce paysagiste, qui a surtout recherché les thèmes et les luminosités orientaux, a pris part aux expositions parisiennes, notamment au Salon des Artistes Français en 1914 et à celui de la Nationale en 1925.

BOATERI (Jacopo), travaillant à Bologne au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il fut élève de Francesco Francia. On cite de lui une *Sainte Famille* au Palais Pitti, à Florence. Le Louvre possède de ce peintre : *Vierge et Enfant Jésus*.

BOATT (Vinc.), peintre et éditeur en Italie, du début du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

Le Blanc cite de lui : *Combat de deux cavaliers*.

BOB (Le Petit). Voir **Gyp**.

BOB-LOCKHORST, peintre, né à Amsterdam, travaillant au xx^e siècle (Ec. Holl.).

A exposé au Salon des Indépendants, de 1935 à 1938, des natures mortes et des tableaux de poissons ; il envoya également : *Poissons*, au Salon des Tuileries de 1935.

BOBA (George),

peintre et graveur

à l'eau-forte,

né proba-

blement à

Reims en 1550 (Ec. Holl.).

Il fut, dit van Mander, élève de Frans Floris et peintre distingué. On connaît de lui une suite de six gravures d'après Primaticcio, burinées avec une pointe spirituelle et dont les fonds l'ont fait ranger dans l'Ecole de Fontainebleau. En 1579, il travailla pour la ville de Reims, et fut le peintre attitré du cardinal de Lorraine, dont il fit le portrait, ainsi que celui de sa sœur, Madame Renée de Lorraine.

MUSÉES. — PARIS (LOUVRE) : *Vierge au donateur*. — REIMS : Portrait du père Cluquot, 1593.

BOBADILLA (Geronimo de), peintre, né à Antequera, mort à Séville en 1680 (Ec. Esp.).

Elève de Zurbarán.

BOBADILLA (Juan de), sculpteur à Palencia en 1604 (Ec. Esp.).

BOBBETT (Alfred), graveur anglais, vivait vers 1840-1888 en Amérique (Ec. Ang.).

BOBBIN (Tim), pseudonyme de John Collier, caricaturiste. Voir à ce nom.

BOBELDYK (Félicien), peintre, né à Koozaande Zaan (Pays-Bas), travaillant au xx^e siècle (Ec. Holl.).

A exposé un portrait au Salon des Artistes Français en 1935.

BOBER (José), sculpteur, né à Barcelone, travaillant au xix^e siècle (Ec. Esp.).

BOBERG (Anna), peintre, née à Stockholm en 1864 (Ec. Suéd.).

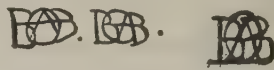
Paysagiste, cette artiste expose en 1911 au Salon de la Société Nationale, ensuite, de 1924 à 1927, au Salon d'Automne où elle présente des *Paysages nordiques*.

BOBERMANN, peintre, né en Angleterre, travaille au xx^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste, qui vit le plus souvent à Paris, en contact avec les peintres français de l'Art Vivant, a fait en 1945, dans une galerie parisienne, une exposition de toiles de Londres et de Bretagne, avec quelques gouaches, dont la distinction a été soulignée par la critique.

BOBERMANN (Voldemar), né à Erivan (Caucase) travaillant au xx^e siècle (Ec. Rus.).

Cet artiste fécond a exposé au Salon des Indépendants de 1926 à 1929 diverses peintures, dont plusieurs nus ; au Salon des Tuileries, un *Paysage* en 1932, en 1933, 1934 et 1935 des paysages ; en 1938 : *La Seine*, — *La Tamise*, — *Venise* ; en 1939 : *Port d'Amsterdam*, — *Amsterdam*, — *Venise et La voile* ; au Salon d'Automne, il a régulièrement envoyé, de 1924 à 1933, présentant des paysages, des natures mortes, des ensembles mobiliers (en collaboration avec J. Mottheau) et un tapis.



BOBILLET (Etienne), sculpteur, travaille en 1453 au tombeau du duc de Berry à Bourges (Ec. Fr.).

BOBIN (Georges-Paul), sculpteur, né à Colombes (Seine), dans le dernier quart du XIX^e siècle (Ec. Fr.). A exposé des bustes au Salon des Artistes Français en 1912, 1913 et 1920.

BOBINET (Jean), graveur au burin, en France, au XVIII^e siècle (Ec. Fr.). *A. B. JB JB*

Le Blanc cite de lui 4 planches pour des modèles de bijouterie, d'après P. Mignot.

BOBLETER (Franz Xaver), peintre, né en 1808 à Feldkirch (Vorarlberg), où il mourut en 1869 (Ec. Aut.).

Le Musée de Bregenz conserve le portrait de cet artiste par lui-même et le Ferdinandum à Innsbruck une de ses œuvres : *Le Christ et les Pharisiens*.

BOBOT (Pierre), décorateur et laqueur, né en 1902 à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Pratiquant avec talent l'art difficile de la laque, retrouvant plusieurs secrets de préparation et innovant tour à tour, il exposa à la section d'Art Décoratif du Salon d'Automne des paravents, de 1932 à 1934. En 1943, il présenta un important panneau : *Paris en 1650*, au Salon des Tuileries. Enfin, en 1945, son envoi au Salon de la Société Nationale d'un : *Paravent de la Victoire* lui mérita le Grand Prix Puvis de Chavannes.

BOBOVNIKOFF (Mrs Emily), peintre, née à Londres en mars 1876 (Ec. Ang.).

Peintre de figures, de fleurs et d'intérieurs, cette artiste a exposé à la Royal Academy, à Londres, et au Salon des Artistes Français, à Paris, de 1928 à 1932.

BOBOWSKI (Constantin), dessinateur, né à Gnivan (Ukraine), à la fin du XIX^e siècle (Ec. Pol.).

A exposé des paysages au Salon d'Automne en 1911.

BOBROFF (Alexei Alexejewitsch), peintre et graveur, né en 1849 (Ec. Rus.).

Elève de l'Académie de Saint-Petersbourg. Frère de Viktor Bobroff.

BOBROFF (Viktor Alexajewitsch), peintre et graveur, né à Golobuschi en 1842 (Ec. Rus.).

Elève et plus tard membre de l'Académie de Saint-Petersbourg. Grava des portraits et des études de têtes. Frère d'Alexei Bobroff.

LENINGRAD (MUSÉE Russe) : Portrait de l'acteur et écrivain russe J.-Th. Gorbounoff — Portrait du peintre V.-M. Maksimoff.

BOBRUN. Voir *Beaubrun*.

BOBYCHEV, peintre, né à Saint-Petersbourg (Leningrad) à la fin du XIX^e siècle, travaille au XX^e siècle (Ec. Rus.).

Exposant pour la première fois en 1907, il a surtout beaucoup produit en régime soviétique. On cite les aquarelles de Leningrad pendant la guerre et celles inspirées par Moscou fêtant les victoires. Il a aussi réalisé des costumes et des décors de théâtre.

BOC DUBREUIL DE SAINT-HILAIRE (Jean-Louis-Jules-César), peintre de paysages, né à Colombes (Seine) le 20 décembre 1809 (Ec. Fr.).

Elève de Deveria ; il exposa, en 1837, au Salon : *Vue d'une ferme à Touques (Calvados)*, — *Vue d'une cour à Aumale (Seine-Inférieure)*, et en 1855 : *Moulin de Briançon (Dordogne)*.

BOCACCIO (Federico), peintre, né vers 1564 à Florence, mort à Rome le 22 mars 1626 (Ec. Ita.).

BOCANEGRA (Damian de), sculpteur à Séville en 1552 (Ec. Esp.).

BOCANEGRA (Pedro-Atanasio), peintre originaire de Grenade, né en 1635 (?), mort le 17 janvier 1689 (Ec. Esp.). *Bocanegra.*

Elève de Cano, influencé par Pedro de Moya. Travaille à Madrid, où il fut nommé peintre de la Cour, à Séville et à Grenade.

MUSÉES. — BÉZIERS : Martyre de Sainte Suzanne. — MADRID : La Vierge, l'Enfant, Saint Jean-Baptiste et Sainte Anne.

PAIX. — PARIS. 1843, V^e Aguado : *Sujet mystique* : 110 fr.

BOCCACCINO (Boccaccio), peintre, né vers la fin du XV^e siècle, probablement à Crémone (Les Drs Thieme et Becker le disent né vers 1467 à Ferrare, mort à Crémone entre janvier 1524 et décembre 1525) (Ec. Ital.).

On croit qu'il fut l'élève de Domenico Panetti. Certains biographes lui donnent Perugino comme maître. D'autres, comme le rédacteur de la dernière édition du *Bryan Dictionary*, supposent qu'il subit l'influence de Mantegna. Il visita Rome et y peignit pour l'église Santa Maria Transpontevia un *Couronnement de la Vierge*. A Crémone, il décora le dôme de l'église. Les fresques qu'il y exécuta indiquent l'influence de Perugino. L'une d'elles représentant la *Naissance de la Vierge* est fort appréciée. Ces peintures se situent entre 1508 et 1518. D'autres ouvrages de sa main se voient dans l'église de San Vincenzio, et ont été attribués à Vanucci. Boccaccio fut un des professeurs de Benvenuto Garofalo. L'ensemble de son œuvre paraît avoir été exécuté entre 1496 et 1518. Quelques historiens donnent cette date de 1518 comme l'année de sa mort. Cependant le *Bryan Dictionary* dit que le testament de notre artiste est de janvier 1525 (nouveau régime) et que ses biens furent distribués cette année-là.

MUSÉES. — BRESCIA : Tête de saint, avec croix. — CAMBRIDGE : Méduse (?). — CRÉMONE : Saint Jérôme. — FLORENCE (GALERIE ROYALE) : Portrait de l'artiste par lui-même. — LONDRES (NAT. GALL.) : La procession du Calvaire. — MODÈNE : Madone aux Saints. — MUNICH : Le Sauveur bénissant. — NAPLES : Adoration de l'Enfant Jésus. — PARIS (LOUVRE) : La Sainte Famille. — PADOUE : Deux Madones. — ROME (GAL. DORIA PAMPHILI) : La Madone et l'Enfant Jésus avec Jean-Baptiste, Saint Pierre, Saint Nicolas et une Sainte. — VENISE (MUSÉE CORRER) : La Vierge, Saint Jean-Baptiste et une Sainte (BEAUX-ARTS) : Madone et Saints (GALERIE ROYALE : Jésus au milieu des docteurs — Madone et Saints. — VIENNE (Marie et l'Enfant).

PAIX. — PARIS. 1863, V^e Couteaux : *La Vierge tenant l'Enfant Jésus dans ses bras* : 115 fr. — 1875, V^e Mariette : *Groupe d'anges portant la croix de Notre-Seigneur* (dessin à la sanguine) : 10 fr.

BOCCACCINO (Boccaccio), le jeune, fils et élève de Camillo, étudia sous la direction de Campi vers 1546 (Ec. Ital.).

BOCCACCINO (Camillo), fils de Boccaccio Boccaccio, né à Crémone en 1501, mort dans la même ville le 4 janvier 1546 (Ec. Ital.).

Pendant sa trop courte carrière, Camillo Boccaccio fut reconnu comme le plus brillant génie de l'Ecole de Crémone. Il fit ses études près de son père, mais dans ses œuvres, surtout dans celles décorant l'église de San Sigismondo (1535-37), il montra beaucoup d'analogies avec le style et la technique de Corregio, quoiqu'il n'ait jamais été un disciple de ce maître.

MUSÉES. — MILAN (BRERA) : Madone et Enfant avec SS. Barthélemy, Jean-Baptiste, Albert et Jérôme. — NICE : Adoration des Mages.

BOCCACCINO (Francesco di Lorenzo), peintre né à Crémone vers 1680, certains disent 1660, mort après 1750 (Ec. Ital.).

Il étudia avec G.-B. Natali, et, à partir de 1681, avec Brandi et Carlo Maratta, à Rome, et fit de la peinture d'histoire. Cependant ses tableaux de chevaliers eurent plus de succès que les grandes toiles d'église. On cite, entre autres travaux, à Crémone, Gènes, Plaisance, une *Bénédiction de Saint Pellegrino Laziosi* à l'église SS. Siro et Depolcro, à Crémone.

BOCCACCINO (Giovanni di Agostino), peintre originaire de Crémone, mentionné comme travaillant à Gènes en 1494 (Ec. Ital.).

BOCCACCINO (Nicolo di Cristoforo), peintre originaire de Crémone, mentionné en 1509 (Ec. Ital.).

BOCCACCIO (Giuseppe), peintre, né en 1790 à Colorno, mort à Parme le 8 février 1852 (Ec. Ital.). La Pinacothèque de Parme conserve de lui : *Un bosco et La Piazza grande di Parma*.

BOCCANERA (Giacinto), peintre de fresques, travaillant à Pérouse, né le 11 mars 1666 à Leonesse (Abruzzes), mort le 17 mars 1746 à Pérouse (Ec. Ital.).

Il fut l'élève, à Rome, de Giacinto Brandi et devait subir ensuite l'influence de Guido Reni. On lui doit

borhaznu?

un grand nombre des fresques qui décorent les églises de Pérouse.

BOCCARD (Antoinette de), peintre de portraits au pastel, née à Berltigny (Fribourg), au XIX^e siècle (Ec. Suis.).

Elle a pris part au Tournus Suisse en 1898 et à l'Exposition cantonale des Beaux-Arts, à Fribourg.

BOCCARD (Elisa de), peintre de portraits et de fleurs, née à Jetschwyl, près Guin (Fribourg) au XIX^e siècle (Ec. Suis.).

Cette artiste a exposé au Salon de Paris en 1888-1889, à Genève et à Fribourg en 1900. Elle fit partie, comme membre d'honneur, du Women's Art Club de New-York.

BOCCARDI (Francesco de Giovanni), dit *Boccardino Giovane*, miniaturiste, né à Florence, mort dans cette ville en 1547 (Ec. Ital.).

Fils et élève de Giovanni di Giuliano, avec qui il collabora pour les livres de chœur du monastère de Monte Cassino. Il a peint, d'autre part, avec Matteo di Terranuova, quatre codices pour le couvent S. Pietro à Pérouse.

BOCCARDI (Giovanni di Giuliano), dit *maestro Giovanni* et *Boccardino Vecchio*, né et mort dans cette ville, 1460-1529 (Ec. Ital.).

Il fit, entre autres, avec la collaboration de son fils Francesco, les miniatures des livres de chœur du monastère de Monte Cassino, de S. Severino, à Naples, et de S. Pietro à Pérouse. On y remarque l'influence de l'Ecole de Raphaël.

BOCCARDINO Giovane. Voir *Boccardi (Francesco di Giovanni)*.

BOCCARDINO Vecchio. Voir *Boccardi (Giovanni di Giuliano)*.

BOCCASI (Faustino). Voir *Bocchi*.

BOCCASILE (Gino), né à Bari, travaillant au XX^e siècle (Ec. Ital.).

A exposé deux compositions, aux Indépendants, en 1932.

BOCCATI, ou *Boccato*, da *Camerino (Giovanni)*, peintre, né à Camerino vers 1420 (Ec. Aut.).

On cite de cet artiste un tableau conservé à la Galerie de Pérouse : *La Vierge et l'Enfant avec des anges*, daté de 1447, — une *Vierge entourée de saints*, au Musée de Budapest, et à celui de Berlin : *Trois archanges et le jeune Tobie*.

PRIX. — PARIS. VI^e Dolfus, 1912 : *Vierge aux anges* : 7.800 fr.

BOCCAZZI (Arthur), sculpteur, né à Boretto (Emilie) travaillant au XX^e siècle (Ec. Ital.).

A exposé au Salon des Artistes Français en 1925 et en 1928.

BOCCHI ou *Boccasi (Faustino)*, peintre, né à Brescia en 1659 (d'après Orlandi), mort dans cette ville en 1742 (Ec. Ital.).

Il fut élève de Angelo Everardi nommé Fiamminghino. Choisit souvent pour ses tableaux des sujets de batailles et des chocs de cavalerie. Lanzi parle aussi de « certaines peintures facétieuses de nains » vues dans différentes galeries, entre autres, deux de ce genre dans la Galerie Carrara, à Bergame, un *Sacrifice* et une *Fête Populaire*. Bocchi fit partie, dit Lanzi, de la secte des « Ténébreux ».

PRIX. — PARIS. VI^e X... 23 janvier 1894 : *Fête villageoise* (composition satirique) : 370 fr. — NEW-YORK. VI^e X... 15 décembre 1929 : *La Chambre de torture* : s 60. — PARIS. VI^e X... 16 juin 1941 : *Scène à nombreux personnages, tirée du Voyage de Gulliver au pays de Lilliput* : 2.050 fr.

BOCCIARDI ou *Bocciardo (Augustin)*, sculpteur, né à Gênes, travaillant à Paris au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Fut reçu en 1760 à l'Académie de Saint-Luc et en fut plus tard un des professeurs. Il décora le château de Cramayel-en-Brie, travailla à la Salle d'Opéra de Versailles, aux châteaux de Pontchartrain et de Bagatelle. Comme sculpteur des Menus-Plaisirs, il collabora aux catafalques élevés lors des deuils de la Cour. Il présenta à l'Exposition de l'Académie de Saint-Luc, en 1762 : *La Volupté couchée sur un matelas* et *Danaë recevant Jupiter en pluie d'or* (figures en marbre), — le portrait d'un savant (buste en terre cuite), — Une femme accroupie ramassant des cerises et Eurydice piquée par un serpent.

BOCCIARDO (Clemente), dit (il *Clementone*), peintre, né à Gênes en 1620, mort en 1658 à Pise (Ec. Ital.).

Son énorme stature lui valut son surnom. Clemente

Bocciardo fut élève de Bernardo Strozzi, à Gênes. Il accompagna Benedetto Castiglione à Rome et plus tard alla à Florence et à Pise où il se fixa. Les œuvres les plus estimées qu'il produisit durant sa courte carrière sont à Pise, entre autres un remarquable *Martyre de Saint Sébastien*, à la Chartreuse et *La Vierge apparaissant à Saint Charles Borromée*, à la cathédrale.

BOCCIARDO (Domenico), peintre, né en ou vers 1686, à Finale, près Gênes, mort à Gênes en 1746 (Ec. Ital.).

Elève de Giovanni-Maria Morandi à Rome et son imitateur. Il excella dans les tableaux de chevalier. Lanzi cite, entre autres, une toile à l'église de Saint-Paul, à Gênes, dont le sujet est *Saint Jean baptisant le peuple*.

BOCCIARDO (Girolamo), sculpteur génois, fin du XVIII^e siècle et début du XIX^e (Ec. Ital.).

BOCCIARDO (Pasquale), sculpteur génois, fils d'Andrea, né vers 1710 à Gênes, mort dans cette ville en 1791 (Ec. Ital.).

Elève de G. A. Ponsonelli.

BOCCIARELLI (Fulvio), peintre et graveur, né à Crémone au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

BOCCINI (Manuel-Torito), peintre, né à Fiede di Teco, travaillant au XX^e siècle (Ec. Ital.).

A exposé : *Marin hollandais* au Salon d'Automne de 1932.

BOCCINO (Vincent), sculpteur, né à Turin au XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Exposant au Salon des Artistes Français, il obtint une mention honorable en 1893.

BOCCIONI (Umberto), peintre et sculpteur, né à Reggio (Calabre) le 19 octobre 1882, mort à Vérone le 16 août 1916 (Ec. Ita.).

Ayant étudié à Rome sous Giacomo Balla, Boccioni vint de bonne heure à Paris, puis visita la Russie; après un séjour à Saint-Petersbourg, il traverse Padoue, Venise et se fixe un instant à Milan où il se lie au poète Marinetti qui obtient son adhésion au mouvement futuriste. Il prend part à la grande manifestation parisienne de ce groupe, en 1912, à Paris; devenu l'un des grands animateurs du mouvement, exposant avec les autres futuristes à Londres, Bruxelles et Berlin; il meurt d'une chute de cheval au cours de la guerre 1914-1918. A l'Exposition d'Art Italien, à Paris, en 1935, son œuvre est représentée par quatre tableaux, dont deux portraits, et une statue : *Mouvement des formes dans l'espace*. D'autres ouvrages de Boccioni sont présentés à l'Exposition de Zurich en 1945.

PRIX. — PARIS. VI^e M^{lle} B. C., 1921 : *Coucher de soleil sur une cité industrielle* : 570 fr.

BOCCO, peintre à Fabriano en 1306 (Ec. Ital.).

BOCH (Anna), peintre de paysages et de fleurs, née à La Louvière (Hainaut) en 1848, morte à Bruxelles en 1933 (Ec. Bel.).

Elève d'Isidor Verheyden, à Bruxelles. A figuré à l'Exposition de Munich, en 1909, avec *Boules de neige*. Le Musée de Bruxelles conserve d'elle : *Côte de Bretagne*.

BOCH (Anton), sculpteur et peintre de portraits, né à Bregenz le 7 janvier 1818, mort le 6 mai 1884 (Ec. Aut.).

Le Musée de Bregenz conserve de lui des portraits, dont celui du peintre par lui-même.

BOCH (Eugène-Guillaume), peintre, né à La Louvière (Hainaut), travaillant au XIX^e siècle (Ec. Bel.).

A exposé des paysages au Salon d'Automne en 1909 et 1910 et des paysages et des fleurs à celui des Indépendants en 1907 et 1910, et de 1925 à 1928.

BOCH (Johann), peintre, né à Bregenz le 16 mai 1826, mort dans cette ville, le 28 août 1879 (Ec. Aut.).

Frère d'Anton. Le Musée de Bregenz conserve son portrait peint par lui-même.

BOCHAND (Jeanne), pastelliste et aquarelliste, née à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M^{me} Colin Lièvre, Frémiet, Robert-Fleury et Bouguereau; prit part à l'Exposition de Blanc et Noir de 1892 avec deux aquarelles.

BOCHE (Jacob), sculpteur à Paris, reçu en 1659 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BOCHEL (Karel van). Voir *Bockel*.

BOCHER, graveur au burin en Allemagne, au XVII^e siècle (Ec. All.).

On cite de lui un portrait : *Joach. Mulberger*.

BOCHER (mad. Marie-Louise-Henri), peintre, née à Paris dans le dernier quart du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Sociétaire des Artistes Français, mention honorable en 1906.

BOCHER (René-Paul-Emanuel), peintre, né à Paris, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Detaille. Il débuta au Salon en 1873.

BOCHET (Etienne-Henri), peintre, né à Mézières (Ardennes) travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages et des figures au Salon des Indépendants de 1928 à 1939.

BOCHET (Sébastien), sculpteur à Paris en 1768 (Ec. Fr.).

BOCHLI (Jorg ou Georg), peintre verrier, né à Soleure au XVI^e siècle, mort avant 1587 (Ec. Suis.).

Elève de Wolfgang Bochli. Il devient citoyen en 1556 et membre fondateur de la guilde de Saint-Luc en 1559.

BOCHLI (Wolfgang), peintre verrier de Soleure, travaillant au XVI^e siècle (Ec. Suis.).

Il fut nommé citoyen de Soleure en 1545, membre fondateur de la guilde de Saint-Luc, en 1559. Il fournit en 1562 des vitraux pour le chœur de Bellelay.

BOCHMANN (Gregor von), peintre de paysages et de figures, né en Esthonie le 1^{er} juin 1850 (Ec. All.).

Etudia à Réval avec Sprengel, puis à l'Académie de Düsseldorf, sous la direction d'Oswald Achenbach. Voyagea en Hollande et en Belgique. Professeur à Düsseldorf. Figurait à l'Exposition de Berlin en 1909 avec *Retour du marché aux chevaux*, — *Sur la route de la campagne*, — *Sur la rive*, — *Portrait d'un homme du Nord*, et à l'Exposition de Munich, la même année, avec : *Sur la grande route déserte et Rivage près de Scheveningue*.

MUSÉES. — BERLIN : Moissonneurs — Chantier dans la Hollande du Sud. — DUSSELDORF : Grand chemin en Esthonie — Vieux marché aux poissons à Réval, 1886. — HAMBURG : Paysans de l'Esthonie. — MUNICH : Plage hollandaise. — STUTTGART : Jour de marché en Esthonie.

PRIX. — LONDRES, V^e 19 mars 1910 : *Un troupeau de moutons, le matin, en Hongrie* : £ 56 14 s. — *Le retour à la maison* : £ 63. — V^e 30 juin 1910 : *Un sapin sur le bord de la route* : £ 42. — V^e 1^{er} juillet 1910 : *Le repas de midi* : £ 73 10 s. — *Sur la plage* : £ 33 12 s. — V^e X..., 22 juillet 1927 : *La jeune bergère* : £ 126.

BOCHMANN (Gregor von), le jeune, sculpteur à Düsseldorf, né dans cette ville le 23 septembre 1878 (Ec. All.).

Fils de Gregor von Bochmann. Elève de Carl Janssen à l'Académie de Düsseldorf. Médaille d'or de l'Etat, à Vienne, en 1904, pour son groupe *L'Adieu*. Il fournit un groupe intitulé *Taquinerie*, pour une fontaine de Düsseldorf.

BOCHOLT (Fr. von), graveur au burin, né à Bocholt.

Il fut professeur d'Israël van Mecken. On cite de lui 27 planches pour des sujets religieux, 12 planches pour les *Apôtres*, etc.

BOCHORAKOVA - DITTRICHOVA (Hélène), graveur, né à Vyskov (Bohême) au XX^e siècle (Ec. Tch.).

A exposé des gravures sur bois en couleurs : paysages citadins, maritimes ou industriels, au Salon des Indépendants, en 1926, 1927 et 1929.

BOCHSDORFER (Jörg), peintre à Ulm, en 1499 (Ec. All.).

BOCIARDO, Bozardo ou Buzardo (Niccolino), architecte et sculpteur à Milan, 1398-1437 (Ec. Ital.).

BOCION (François-Louis-David), peintre de paysages et de marines, né à Lausanne le 30 mars 1828, mort dans cette ville le 13 décembre 1890 (Ec. Suis.).

Il reçut ses premières leçons de dessin à l'école moyenne de Vevey. En 1842, il alla poursuivre ses études à l'Ecole Industrielle de Lausanne et à partir de 1845, il reçut des leçons de peinture de Bonnet. De 1847 à 1849, il travailla à Paris avec L. Grosclaude et Gleyre. Après un voyage en Italie, il se fixa à Lausanne.

MUSÉES. — BALE : Déchargements de foin à Ouchy. — BERNE : Pêcheurs à Saint-Saphorin. — Fribourg : Bataille de Morgarten. — GENÈVE : Bords du Léman à Saint-Saphorin. — LAUSANNE : Dispute religieuse de Lausanne. — LOCLE : L'embouchure de la Veveyse. — MULHOUSE : Lac de Genève. — NEUCHÂTEL : Porte de ville en Italie — Lever de lune derrière les rochers de Naye — Un vrai rêve — Route de Savone

à Nice — Le Grand Canal à Venise — Coucher de soleil — Ouchy vu de Denanton — Dent du Midi — Lac et montagne vers Saint-Gingolph. — STRASBOURG : Evian. — WINTERTHUR : Barques de pêcheurs.

BOCK (Adolf - Georg - Friedrich), peintre, né en Poméranie en 1854 (Ec. All.).

Etudia à Berlin avec Steffek et à l'Académie de Munich avec Löffitz et Diez. Travailla à Berlin, à Brême et à Hanovre comme portraitiste et peintre de panoramas. Petite médaille d'or à l'Exposition Internationale de Munich en 1892 pour *Ora et Labora*. Exposé encore à Berlin et à Munich en 1909.

PRIX. — LONDRES, V^e X..., 13 avril 1931 : *Le livre intéressant* : £ 25 4 s.

BOCK (Alexander von), sculpteur, né à Röstfer, près Dorpat, en 1829, mort à Saint-Petersbourg en 1895 (Ec. Rus.).

Elève de l'Académie de Saint-Petersbourg et de Clodt von Jürgensburg. Voyagea en Allemagne, en France et en Italie. Il fut nommé professeur de l'Académie de Saint-Petersbourg en 1864. Auteur de nombreux monuments, notamment ceux du compositeur Glinka, à Smolensk, de l'Amiral Greigh et d'un buste colossal de l'Impératrice Catherine II, à Saint-Petersbourg.

BOCK (Augustinus), peintre, travaillant à Bâle, au XV^e siècle (Ec. Suis.).

Il devint citoyen de Bâle en 1466.

BOCK (Arthur), sculpteur, né en 1875 à Leipzig, résidant à Hambourg (Ec. All.).

BOCK (Charles-Peter), peintre paysagiste des XIX^e-XX^e siècles (Ec. Am.).

Elève de l'Art Institute de Chicago et membre de l'Association des Artistes américains de Paris.

BOCK (Christoph-Wilhelm), graveur à l'eau-forte au point et au burin, travaillant à Nuremberg, né en 1754 ou 1755 (Ec. All.).

Elève de Preissler et de Nussbiegel. On cite de lui : *La Tête de la Sainte Vierge*, — *Le cadavre de Maximilien-Jules-Léopold de Brunswick*, d'après B. Rhode, — 59 planches de portraits et 18 planches de paysages.

BOCK (Emanuel), le vieux, peintre, né à Bâle dans la dernière moitié du XVI^e siècle (Ec. Suis.).

En 1612, il fit partie du « Himmelzunft », à Bâle. Il fut l'élève de son père, Hans Bock, dont il imita la manière.

BOCK (Emanuel) le jeune, né à Bâle 1616 (Ec. Suis.).

Fils d'Emanuel Bock. Il rétablit, avec la protection du peintre Hans-Heinrich Glaser, la corporation des peintres à Bâle.

BOCK (Félix), peintre, né à Bâle le 16 mars 1578 (Ec. Suis.).

Fils de Hans Bock l'ainé, dont il fut l'élève, Félix aida son père à la décoration de l'Hôtel de Ville à Bâle (1608-1612). En 1614, il entra comme maître dans la corporation des peintres. Il collabora aussi à la composition des tableaux de la Porte du Rhin (Rheinthor). Félix Bock travailla si longtemps en collaboration avec son père qu'il est très difficile de séparer leurs œuvres.

BOCK (Folkert), peintre de chevaux et de batailles, né à Dokkum, travaillait à Leeuwarden (Frise) au XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Il fut bourgeois de Leeuward en 24 octobre 1683. A la vente Hoch à Munich, en 1892, on trouve un tableau : *Chevaux dans un paysage*, signé Bock.

BOCK (Friedrich ou Wilhelm), peintre et graveur, né à Potsdam en 1759, mort à Berlin vers 1805 (Ec. All.).

Elève de F. Baron, de Frisch à Berlin et de Casanova à Dresde. Nommé peintre de la Cour à Berlin, en 1787. On cite entre autres des portraits du Roi Friedrich-Wilhelm II, de la reine Louise de Hesse-Darmstadt (qu'il grava aussi) et d'autres personnages de l'entourage royal. Il a gravé d'après Graf et Rode. On cite aussi des planches originales datées de 1788 à 1789.

BOCK (Hans), le vieux, peintre, géomètre et restaurateur de tableaux, né à Zaubern (Alsace), vers 1550, mort à Bâle, 16 mars 1624 (Ec. Suis.).

Bock commença, croit-on, ses études artistiques à Strasbourg, où il alla se familiariser avec l'école des Flamands tels que Niklaus, Jan et Arnold van Orley. Il copia des œuvres d'art réunies dans la collection Amerbach, à Bâle, et, plus tard, travailla comme aide

HB 1597. HB.

dans l'atelier de Hans Hug Klauber. Pour son entrée dans la (corporation des peintres) « Zum Himmel », il composa un *Cortège triomphal de Bacchus*, en 1572. Depuis 1573, il habita Bâle et y travailla comme portraitiste, peintre de fresques et de genre et dessinateur.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 3 décembre 1941 : *Portrait d'homme* (1592) : 42.100 fr.

BOCK (Hans) le jeune, peintre, né à Bâle vers 1573 ou 1575, vivait encore après 1626 (Ec. Suis.).

Fils aîné de Hans Bock le vieux, il travailla sous sa direction, copiant des gravures anciennes. Il voyagea sans doute en Italie, car un dessin d'un sarcophage et une allégorie d'après Paolo Veronese portent l'inscription *Hans Bock der Jung... in Venetia*. En 1593, il produisit un dessin représentant *L'Enlèvement de Proserpine*, de Giovanni da Bologna, d'après une gravure d'Andreani. Depuis 1595 il prit part aux travaux de son père. Il fut admis à la confrérie de Saint-Luc, en 1603, à Soleure.

BOCK (Jean ou Joannes), peintre, travaillait à Lyon au XVIII^e siècle (Ec. All.).

Cet artiste, fils d'un officier du roi de Prusse, était à Lyon en 1724 ; il s'y maria en 1725. Le 17 septembre 1762, il dressa un inventaire des tableaux et gravures dépendant de la succession du peintre lyonnais Etienne Montagnon. En 1751, « Bock » est cité comme professeur de dessin à Lyon.

BOCK (Jérémiás), graveur, à l'eau-forte et au burin, né à Hirschberg, en Silésie, au XVI^e siècle (Ec. Pol.).

BOCK (Johann-Carl), graveur, né en 1757, travaillant à Nuremberg (Ec. All.).
Frère de Christoph-Wilhelm Bock.

BOCK (Johann-Christoph), graveur au burin, né à Nuremberg en 1752 (Ec. All.).
Frère de Friedrich-Wilhelm Bock.

BOCK (Johann-Friedrich), graveur au burin en Allemagne au XVIII^e siècle (Ec. All.).

BOCK (Niklaus), peintre, né à Bâle vers la dernière partie du XVI^e siècle, travaillait en 1624 (Ec. Suis.).

Fils de Hans Bock le vieux, il étudia avec son père dont il imita la manière. Après la mort de son père en 1624, il résida à Cassel. Niklaus Bock dessina de préférence le nu. Parmi ses œuvres portant les dates de 1619, 1620 et 1624, l'un cite : *Le Jugement de Pâris*, — *Loth et ses filles*, — *Suzanne au bain*, — *Neptune et une nymphe*, — *Couple au bois*, — *Pomone et Vertumne*, — et des copies de batailles d'après M. Marian et Tempesta.

BOCK (Peter), peintre, né à Bâle après 1579 (Ec. Suis.).

Fils de Hans Bock, le vieux, il reçut comme ses frères son éducation artistique de son père qui s'en servit comme d'un aide dans les décorations à l'Hôtel de Ville de Bâle et à la Rheintor. Il seconda aussi son père dans différents travaux à Bâle et dans d'autres villes. Une *Scène de la Passion*, dessin au lavis et à la plume, le montre comme un imitateur de son père.

BOCK (Richard-W.), sculpteur américain, né en Allemagne en 1865 (Ec. Am.).

BOCK (Théophile-Emile-Achille de), peintre et graveur, né à La Haye le 14 janvier 1851, mort à Haarlem le 22 novembre 1904 (Ec. Hol.).

Elève de Van Borselen et de Weissenbruch, il subit plus tard l'influence de l'école de Barbizon, où il travailla avant de se fixer à La Haye. Il connut aussi Jakob Maris, dont on retrouve l'influence, surtout dans ses paysages avec fleuves. Bock habita aussi Haarlem et Renkenn. Exposant à Paris, au Salon des Artistes Français, il obtint une médaille d'argent aux Expositions Universelles de 1889 et 1900. Th. de Bock a pratiqué l'eau-forte.

MUSÉE. — AMSTERDAM : Soir dans les dunes ; (MUSÉE MUNIC.) : Dans les dunes. — ANVERS : Le soir. — BLACKBURN : La lande. — GRONINGUE : Clair de lune — Dans le bois. — LA HAYE (MUSÉE COMMUNAL) : Champ de blé près de Renkenn ; (MUSÉE MESDAG) : Pluie d'orage. — MONTRÉAL : La lisière du bois. — ROTTERDAM (MUSÉE BOYMANS) : Après-midi d'automne. — STUTTGART : Paysages de dunes.

PRIX. — PARIS. 1891, V^{te} Post : *Maréage* : 319 fr. — AMSTERDAM. V^{te} 17 décembre 1901 : *Lisière de*

forêt : fl. 650. — V^{te} 15 octobre 1904 : *La Clairière* : fl. 850. — *Jour gris* : fl. 330. — *Coucher de soleil* (dessin) : fl. 115. — *Large route bordée d'arbres* (dessin) : fl. 80. — V^{te} 15-16 octobre 1907 : *Le retour du marché* : fl. 1.450. — *Sur la colline* : fl. 1.000. — *Crépuscule* : fl. 75. — V^{te} 27 novembre 1906 : *Vue de bruyère* : fl. 2.200. — *Crépuscule* : fl. 360. — *Temps agité* : fl. 285. — *Chênes et bouleaux* : fl. 140. — V^{te} 9 et 10 février 1909 : *Le sentier en sable* : fl. 725. — *La mare aux roseaux* : fl. 510. — *Jour nuageux* : fl. 615. — *L'allée aux hêtres* : fl. 410. — V^{te} 10 février 1910 : *Château de Bentinck* : fl. 310. — LONDRES. V^{te} 18 janvier 1908 : *Paysage au clair de lune* : £ 8 18 s. 5 d. — *Paysage boisé* : £ 25 4 s. — V^{te} 22 mai 1908 : *Paysage* : £ 99 15 s. — V^{te} 30 janvier 1909 : *Une villa hollandaise* : £ 27 6 s. — V^{te} 30 avril 1909 : *Scène sur une rivière* : £ 65 2 s. — V^{te} 13 mai 1909 : *Le retour des bateaux de pêche* : £ 168. — V^{te} 11 juin 1909 : *Scène sur une rivière hollandaise* : £ 78 15 s. — V^{te} 16 juillet 1909 : *La prairie du châtea, troupeau près d'un étang* : £ 89 5 s. — V^{te} 30 juin 1910 : *Une ville hollandaise* : £ 63. — V^{te} 1^{re} juillet 1910 : *L'étang ombragé* : £ 84. — *Le soleil couchant* : £ 44 2 s. — V^{te} 4 juillet 1910 : *La rivière* (dessin) : £ 18 18 s. — *La plage* : £ 73 10 s. — NEW-YORK. V^{te} Samuel-Colman, 25 mars 1903 : *Le crépuscule* : £ 130. — 19 avril 1907, V^{te} Anna M. Kendall : *Bois de hêtres* : \$ 1.000. — *L'Approche de l'orage* : \$ 1.500. — PARIS. V^{te} Wallersteijn, 15 mars 1922 : *L'entrée du village* : 2.200 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 22 juin 1923 : *Le château de Doornwilde* : £ 50 8 s. — NEW-YORK. V^{te} X..., 22 octobre 1936 : *L'heure de la traite des vaches* : £ 175. — V^{te} X..., 14 octobre 1943 : *Maraux au crépuscule* : \$ 625. — V^{te} X..., 5 novembre 1943 : *Village en Hollande* : \$ 200. — V^{te} X..., 30 mars 1944 : *Ferme en Hollande* : \$ 120.

BOCK (V.), peintre, né à Mayence en 1829, mort en 1878 (Ec. All.).

Le Musée de sa ville natale conserve de lui : *Tour de bois de Mayence*.

BÖCKEL ou Bochel (Karel van), graveur, de la première moitié du XVII^e siècle (Ec. Hol.).

On connaît de lui quelques copies de Sadeler, des gravures d'après Martin de Vos et un sujet allégorique : un *Paysan nettoyant un âne*, quelquefois attribué à G. van Beun.

BOCKLI ou Beckly (Wilhelm Ludwig), portraitiste à Berlin, né en 1711, mort en 1774 (Ec. All.).

BÖCKLIN (Arnold), peintre et sculpteur, né à Bâle en 1827, mort près de Florence le 16 janvier 1901 ; résidait en Italie (Ec. Suis.).

Fit son éducation artistique à Düsseldorf, voyagea beaucoup et habita tour à tour à Vienne, en France et en Belgique. Nommé professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Weimar, il habita en Allemagne deux ans, puis se fixa définitivement à Rome, en 1862. Ses œuvres sont disséminées un peu partout. *Prométhée attaché au sommet d'une montagne* et *Combat entre Teutons et Romains dans les ruines d'un aqueduc dans le Lazio*, font partie de la belle collection du Comte Adolphe de Shack, à Munich.

MUSÉES. — BERLIN : Champs-Elysées — L'Hermite — Pieta — Les brisants de la mer — Journée de printemps — Portrait de lui-même avec la mort — Portrait du chanteur Karl Wallenreiter — Portrait de M^{me} Fiedler-Lévi — Déposition de Croix — Centaure et Nymphe — Portrait du sculpteur J. von Kopf. — BRÈME : L'aventurier. — BRESLAU : Sanctuaire d'Hercule — Attaque des pirates — Lux furtif en ténébrs — Joueuse de luth. — COLOGNE : Bourg près de la mer. — DARMSTADT : Portrait de l'artiste. — FRANCKFORT : Bourg près de la mer. — HAMBURG : Portrait de l'artiste, etc. — STUTTGART : Paysage — Villa près de la mer. — WEIMAR : Paolo et Francesca, et deux autres toiles.

PRIX. — Peinture. PARIS. 1899, V^{te} Weidenbush : *La M^{re}lanolie* : 13.562 fr. — *La Nuit* : 19.812 fr. — *Judith* : 10.812 fr. — V^{te} du 30 avril 1902 : Amours dansant : 100 fr. — BERLIN. V^{te} X..., 29 et 30 mai 1934 : *La muse* : 6.300 R.M. — GENEVE. V^{te} X..., 28 août 1934 : *La chasse de Diane* : 10.000 fr. suisses. — COLOGNE. V^{te} X..., 12 décembre 1934 : *Paysage au bord de la mer* : 1.200 R.M.

BÖCKLIN (Arnold) le jeune, peintre, né à Rome le 28 janvier 1857 (Ec. Suis.).

Fils du célèbre peintre Arnold Böcklin, il fit son éducation chez son père à Florence. Il commença à peindre vers 1876, s'adonnant au paysage, au genre, au portrait, à la nature morte, dans le style paternel,

exposà à Bâle et à Munich et abandonna sa profession en 1892, à la suite d'une grave maladie.

BÖCKLIN (Carlo), peintre, né à Bâle le 18 janvier 1870 (Ec. Suis.).

Fils du peintre Arnold Böcklin le vieux, cet artiste fut d'abord architecte, puis en 1894, s'adonna à la peinture et travailla depuis 1895 chez son père, à Florence. Il exposa à Berlin et à Bâle. On cite notamment de lui : *Portrait de mon père*, — *Jadis et Aujourd'hui* (deux tableaux dans un cadre), — *L'Adieu*, — *Brumes du Matin*.

BÖCKLIN (Félix), peintre, né à Munich le 18 septembre 1872 (Ec. Suis.).

Fils d'Arnold Böcklin le vieux, il étudia d'abord la médecine, puis, après la mort de son père, en 1901, il s'intéressa à la peinture. Il vivait à Munich en 1902.

BÖCKLIN (Hans), peintre, né à Rome le 2 août 1863 (Ec. Suis.).

Hans Böcklin étudia d'abord à Florence avec son père, puis visita Anvers, Bruxelles, se fixant finalement à Paris, pour travailler avec Jules Leleuvre et Gustave Boulanger. En 1887, on le revoyait à Zurich. Ce peintre montra dans sa jeunesse un goût marqué pour la caricature. Quoique influencé par l'œuvre de son père, Hans Böcklin se développa de façon indépendante et révéla dans ses tableaux beaucoup de délicatesse et de sentiment. La maladie interrompit sa carrière artistique. Vers 1902, il vivait à Zurich.

BÖCKLIN (Johann), graveur à Berlin vers 1710 (Ec. All.).

BOCKMAN (Gerhard), graveur à la manière noire, et probablement peintre, travaillait en Angleterre au commencement du XVIII^e siècle, mort vers 1768 (Ec. Ital.).

Sa qualité probable de peintre est basée sur la signature de sa planche représentant : *Saint Dunstan et le Diable*, signée de son nom avec l'inscription *pinx et sculp.* 1743. On mentionne aussi des portraits, notamment celui du Duc de Cumberland dans la Galerie de l'hôpital de Greenwich, ainsi qu'à Hampton-Court. Son œuvre gravé comporte 19 planches de portraits, d'après différents maîtres.

PRIX. — VIENNE. 1881, V^e Mayer d'Alsa-Busbach : Une auberge en Esthonie : 3.800 fr. — V^e X..., 23 mai 1930 : Le Comte Coningsby et ses filles : £ 65 2 s.

BOCKOW (J.-H.), Voir *Beskow*.

BOCKSBARTH. Voir *Boxbarth*.

BOCKSBERGER (Hans) le vieux, peintre à Salzbourg au XVI^e siècle (Ec. All.).

Père de Hans ou Johann Melchior Bocksberger.

BOCKSBERGER (Johann Melchior) ou Hans

Bocksberger le jeune, peintre et graveur sur bois, né à Salzbourg avant 1540, vécut à Ratisbonne, où il mourut en 1589 (Ec. All.).

Elève de son père. On cite de lui : 122 planches pour une Bible, — Planche pour une traduction allemande de *Tile-Live*, d'après T. Stinner, — Planche pour *Holz Kunst*, — *Jean Forster*. Travailla à Augsburg, Munich, Ingolstadt, Passau.

BOCKSBERGER (Melchior), graveur sur bois du milieu du XVI^e siècle (Ec. All.).

On cite de lui : Différents écrivains, — Les différents âges de l'homme, — *Viva imago Sacerdoti Annemontani*.

BOCKSBERGER (Paul), peintre à Salzbourg en 1780 (Ec. All.).

BOCKSBERGER (Ulrich), peintre à Mondsee (Tyrol) en 1490 (Ec. Tyrol.).

BOCKSDORFER (Sebold), sculpteur à Innsbruck, 1496-1513 (Ec. All.).

BOCKSDORFER (Thomann), peintre à Memmingen, 1476-1511 (Ec. All.).

BOCKSENT ou Boeksent (Jan), sculpteur, né à Gand le 22 octobre 1660, mort en 1727 (Ec. Flam.). Il fut frère lai au couvent des récollets à Gand. Il sculpta le tombeau de l'Evêque Philippus Erardus van der Noot, dans l'église Saint-Bavon à Gand.

BOCKSTIEGEL (Peter-Auguste), peintre et graveur, né à Aroede (Westphalie), travaille au XX^e siècle (Ec. All.).

A figuré en 1929 à l'Exposition des peintres graveurs allemands, à la Bibliothèque Nationale, Paris.

BOCKSTORFFER ou Boksdorfer (Christian ou Christoffel), peintre, né à Constance (Ec. Suis.).

Il a travaillé à Saint-Gall, à Constance, à Lucerne et à Colmar. Mentionné parmi les membres de la gilde de Saint-Luc, à Lucerne, et dans une chronique de Vadian, où il aurait peint le grand autel du monastère.

BOCKSTORFFER (Gabriel), peintre souabe, né à Ravensburg en 1564 (Ec. All.).

BOCOURT, graveur, né à Heilly (Somme) en 1783, mort à Paris en 1846 (Ec. Fr.).

BOCOURT (Etienne-Gabriel), dessinateur et graveur, né à Paris le 24 août 1821 (Ec. Fr.).

Elève de Chazal; il entra aux Beaux-Arts le 1^{er} octobre 1840. Frère de Marie-Firmin et du précédent. **PRIX.** — PARIS. V^e B., 15 février 1926 : *Eclaireur indigène* sud algérien : 250 fr.

BOCOURT (Marie-Firmin), aquarelliste et dessinateur, né à Paris le 19 avril 1819 (Ec. Fr.).

Elève d'Abel de Pujol et de Drolling; il a exécuté un grand nombre de dessins, le plus souvent d'après des tableaux de maîtres. Il exposa au Salon de 1851 : *Une Vierge*, d'après Léonard de Vinci.

BOCQUET (mlle Anne Rosalie). Voir *Filleul*.

BOCQUET (E.), graveur au pointillé et peintre à Abbeville et en Angleterre au début du XIX^e siècle. Il exposa des paysages et des portraits de 1817 à 1849 à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street, à Londres.

BOCQUET (Gaston), peintre et sculpteur du XX^e siècle, exposant des Artistes Français (Ec. Fr.).

Membre de la Société des Artistes Français, a pris part à ses expositions.

BOCQUET (Gustave-Louis), peintre des XIX^e-XX^e siècles, né à Frévent (Pas-de-Calais) (Ec. Fr.). **MUSEE d'ARRAS** : Chez un charbon.

BOCQUET (Jean-Baptiste), peintre à Paris, reçu en 1758 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BOCQUET (Léonce), peintre, né à Lille vers la fin du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Portraitiste, sociétaire des Artistes Français, a exposé au Salon de 1921 à 1932.

BOCQUET (Louis), peintre à Paris, cité en 1772 comme faisant partie de l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BOCQUET (Louis), sculpteur et architecte à Angers au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

BOCQUET (Louis-Auguste-Henri), peintre, né à Paris, travaillant au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M. Adam. Il débuta au Salon en 1878. On cite de lui : *Fleurs de pommier*, — *Mauvais jours*, — *Fleurs printanières*.

BOCQUET (Louis-H.), peintre né à Bordeaux (Gironde) au XIX^e siècle, mort en 1927 (Ec. Fr.). Sociétaire des Artistes Français, mention honorable en 1888 et à l'Exposition Universelle de 1889.

BOCQUET (M^{lle} Marie-Simone), peintre, née à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Sabaté, a exposé au Salon de 1929.

BOCQUET (Martin), graveur, vivait vers 1639-1685 (Ec. Flam.).

D'autres graveurs du même nom vivaient aussi à la même époque : *Paul Bocquet*, vers 1679; *Elisabeth Bocquet le Moine*, vers 1689; et *Anna van Bocquet* vers 1712.

BOCQUET (Monique-Christine), sculpteur, née à Paris travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Sociétaire des Artistes Français, cette statuaire a exposé au Salon en 1938 et 1939; médaille de bronze en 1938.

BOCQUET (Nicolas), graveur à Rome et à Paris, fin du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

On cite notamment de lui : *Adam et Eve séduits par le serpent*, d'après Raff. Sanzio, — *Le Jugement de Salomon*, d'après R. Sanzio, — *La Sainte Famille adorant Jésus*, d'après Mignard, — *Saint Bruno dans le désert*, d'après de Boulogne, — *La Cérémonie de l'année sainte*. Il n'est pas le même que le dessinateur Nicolas Boquet dont des pièces représentant des costumes sont conservées à la Bibliothèque de l'Opéra à Paris, et qui travailla vers 1752-1773.

BOCQUET (Nicolas-François), peintre du Roi, mort le 13 avril 1716 (Ec. Fr.).

BOCQUET (Pascal), sculpteur, travaillant à Clermont en 1657 (Ec. Fr.).

BOCQUET (Paul), peintre de paysage, né à Reims (Marne) en 1868 (Ec. Fr.).

Sociétaire du Salon de la Nationale depuis 1893, il a participé aux expositions annuelles de ce groupement de 1910 à 1939.

MUSÉE DE REIMS : L'hiver dans la montagne de Reims — Le printemps en Lorraine — Temps d'orage — Tournant de route (Soissonnais).

BOCQUET (Pierre-Paul), graveur né en Flandre, travaillant en 1679; cité par Zani (Ec. Flam.).

BOCQUET (Simon-Louis). Voir Boquet.

BOCQUET-VERRIER (Gaston-Louis), peintre, né à Frévent (Pas-de-Calais), travaillant au x^e siècle (Ec. Fr.).

Cet élève de Gustave Moreau et de Bertrand Perron est sociétaire des Artistes Français, participant à ses Salons, notamment en 1926 et en 1939.

BOCQUILLON (Antoinette-Mélanie), peintre, née à Bellevue-Meudon au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M. Richard, elle débute au Salon en 1876. PRIX. — PARIS. V^e Cahen (2^e vente), 5 et 6 juin 1929 : *Apothéose d'Homère et de Virgile* (aquarelle) : 200 fr.

BOCQUILLON (Berthe), sculpteur, née à Paris, dans la deuxième moitié du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Mathurin Moreau, elle a exposé en 1911 au Salon des Artistes Français le buste d'un poète.

BOCQUILLON (Nicolas), sculpteur, reçu en 1662 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BOCQUIN (Jean-Adolphe), lithographe, né à Lyon, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Perron et fixé à Paris, il y exposa, depuis 1863, des lithographies d'après des aquarelles de Gavarni, une lithographie originale *Portrait d'André Gill*, 1869), des portraits dessinés ou peints (1872-1877).

BOCK (Hendrick), peintre, né à Rotterdam, y meurt le 28 juillet 1668 (Ec. Holl.).

BODAN (les), peintres alsaciens du xvi^e et xvii^e siècles (Ec. Fr.).

Hugo est né en 1520 et mort en 1614; Hans, né en 1568, meurt en 1632; Hans Dicbolt, né en 1603, meurt en 1678; Andreas I, né en 1613, meurt en 1668; Hans Conrad, né en 1647, meurt en 1690. Andreas II naît le 20 janvier 1656 et meurt en 1696.

BODANSKY (Bela), sculpteur, né à Farnad (Hongrie), travaillant au xx^e siècle (Ec. Hong.).

Il a participé au Salon des Artistes Français en 1930.

BODARD (Pierre), peintre, né à Bordeaux (Gironde) le 15 avril 1881 (Ec. Fr.).

Elève de A. Besnard et G. Ferrier. Grand Prix de Rome en 1909. Médaille d'honneur en 1912.

BODAREWSKI (Nikolai-Kornilowitsch), peintre d'histoire, de paysages et de portraits, né en 1850 (Ec. Rus.).

Elève de l'Académie de Saint-Petersbourg. On cite de lui, outre une série de portraits : *Général Linevitch*, — *Comte Tatitcheff*, — *Professeur A. A. Palland*, — *M^{me} Tchernouchka*, — *M^{me} Lipke*, etc., — des compositions comme *David jouant devant Saül*, — *Le transfert des restes de saint Nicolas*, — et des paysages. Il a exposé à Saint-Petersbourg en 1908 et 1909.

MUSÉES. — LENINGRAD (MUSÉE NATIONAL) : Une noce dans la Petite Russie. — MOSCOU (GALERIE TRETIAKOFF) : Un pêcheur.

BODART, sculpteur, deuxième Second Grand Prix de Rome en 1946 (Ec. Fr.).

Elève de Bouchard et Niclausse.

BODART (Henry), aquafortiste, travaillant à Namur au xix^e siècle (Ec. Bel.).

Cet artiste prit part à l'Exposition de 1910 avec : *Le Pont de Jambes*.

BODART (Pieter), graveur et libraire, aux Pays-Bas, au début du xviii^e siècle (Ec. Hol.).

Il fut libraire à Leyde, La Haye et Amsterdam. Ses gravures sont signées P. B. f. ou P. B. F. On cite de lui : 101 planches pour *Les Principaux fondements du dessin*, de Gérard Hoet, Leyde 1712, — le *Portrait du peintre Hendrik Terbruggen*, d'après G. Hoet, — le *portrait du même*, avec un manteau et une palette.

BODART (Régine), décoratrice, née à Namur, travaillant au xix^e siècle (Ec. Bel.).

Elle a exposé deux objets d'art à la Section des Arts décoratifs au Salon d'Automne de 1919.

BODDAERT (Sara Agatha), née Le Jolle, dessinatrice de portraits, née à Amsterdam en 1790, morte à Middelbourg en 1856 (Ec. Hol.).

BODDELET (Jan), peintre originaire d'Anvers, travaillant à La Haye et à Dordrecht au début du xvii^e siècle (Ec. Hol.).

BODDIEN (Georg van), peintre à Klein-Zschachwitz près Dresde, né à Hanovre en 1850 (Ec. All.).

BODDING (Orlando), dessinateur, travaillant à Haarlem au xviii^e siècle (Ec. Hol.).

Un dessin de ce peintre, représentant *Deux hommes attendant un bac*, et daté de 1625, est au Musée Teyler, à Haarlem.

BODDINGTON (Edwin-H.), paysagiste, exposa de 1853 à 1867, à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street, etc., à Londres (Ec. Ang.).

Un paysage de lui est conservé au Musée de Glasgow.

BODDINGTON (Henry), peintre, né à Manchester au xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa aux Indépendants de 1910.

BODDINGTON, de son vrai nom Williams, (Henry-John), peintre de la famille de peintres Williams, né à Londres en 1811, mort à Bornes en 1865 (Ec. Ang.).

Il prit le nom de sa femme pour ne pas être confondu avec les nombreux artistes de sa famille. Boddington fut membre de la « Society of British Artists », et prit part à ses expositions avec des vues de la Tamise et d'autres rivières. Il exposa les mêmes sujets à la Royal Academy à Londres. Ses paysages du Pays de Galles sont particulièrement intéressants et traduisent à merveille le charme un peu mélancolique de ce beau pays, un des plus pittoresques d'Angleterre.

MUSÉES. — BLACKBURN : Campement de bohémiens. — GLASGOW : Paysage rocheux — Paysage (soleil couchant). — LONDRES : Paysages avec bohémiens et faneurs. — MONTRÉAL : Vue sur la Tamise — Autre vue sur la Tamise.

PRIX. — LONDRES. V^e X..., 1^{er} mai 1908 : *Automne, les hêtres de Burnham* : £ 10 10 s. — V^e X..., 12 mai 1922 : *Vue d'Albushy, Surrey* (1862) : £ 22 1 s. — PARIS. V^e X..., 20 avril 1923 : *Le Moulin* : 300 fr. — V^e X..., 11 juin 1923 : *La rivière aux truites* : £ 4 14 s. 6 d. — V^e X..., 25 février 1927 : *Dimanche soir* (1846) : £ 16 16 s. — V^e X..., — 16 décembre 1929. *La Tamise près de Henley* : £ 5 15 s. 6 d. — V^e X..., 23 juillet 1937 : *Chaudière à* : £ 18 7 s. 6 d. — GLASGOW. V^e X..., 12 octobre 1938 : *Locht Erich* : £ 35. — LONDRES. V^e X..., 8 mai 1942 : *La Tamise à Elton* : £ 37 16 s. — V^e X..., 27 octobre 1943 : *Pêcheurs dans un paysage* (1838) : £ 54. — PARIS. V^e X..., 3 février 1944 : *Le marabout* : 2.900 fr. — NEW-YORK. V^e X..., 1^{er} mars 1945 : *Paysage* : \$ 500.

BODDINGTON (Thomas-F.), peintre de figures, exposa de 1828 à 1843 à la Royal Academy, à la British Institution, à Suffolk Street, et à la New Water-Colour Society à Londres (Ec. Ang.).

BODE (Leopold), peintre, né à Offenbach-sur-le-Mein, le 11 mars 1831, mort à Francfort-sur-le-Mein, le 26 juillet 1906 (Ec. All.).

Elève, à Francfort-sur-le-Mein, d'abord de J. Becker, Passavant et E. Schäffer, puis de Steinle qu'il aida dans l'exécution de fresques au Wallraf Richartz Museum de Cologne. On cite de lui deux tableaux d'autel : *La Visitation de la Vierge et Laissez venir à moi les petits enfants*, ainsi que *La Fuite en Egypte* et *Le Retour des Alpes*, ces deux dernières œuvres à Francfort. On lui doit en outre plusieurs suites d'illustrations, notamment pour *L'Ondine* de F. de La Motte Fouqué.

BODE (Lewis), miniaturiste, résidant à Egham, au xviii^e siècle (Ec. Ang.).

Il exposa en 1772 à la Society of Artists et, entre 1773 et 1783, à la Free Society, un certain nombre de portraits.

BODE (Wilhelm), paysagiste, né à Hambourg le 12 mars 1830, mort à Düsseldorf le 27 juillet 1893 (Ec. All.).

BODEAU (Pierre), peintre, reçu en 1635 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BODECKER (Johann-Friedrich), peintre et graveur, né vers 1658 à Berlin, mort à Amsterdam en 1727 (Ec. Hol.).

Il était, dit van Gool, le fils du musicien Bodecker.

J.F. Bodecker



I. 30

ÉCOLE FRANÇAISE. — **BOMBOIS** (Carnille)

La Petite Rivière.



qui vécut à la Cour du Prince électeur de Brandebourg et y habitait encore en 1714. Il fut élève de J. de Baens et vécut à La Haye vers 1684. En 1707, il fit partie de la gilde de Haarlem; en 1711, on le trouve à Breda près de Franz Pietersz Verheyden, peintre animalier; en 1713, à Middelbourg et, en 1727, il mourut à Amsterdam.

MUSÉES. — HAARLEM : Portraits de Arent-Meyndertsz Fabricius et de sa femme. — LA HAYE (MUSÉE MUNIC.) : Mêmes portraits.

PRIX. — BELGIQUE. 1900, V^{te} du Château d'Hesswijk : Portrait d'un officier : 130 fr.

BODEM (André-Joseph), peintre d'histoire, né à Paris en 1791 (Ec. Fr.).

Elève de Regnault, il exposa à plusieurs reprises au Salon de Paris, entre 1808 et 1831. Il a décoré un grand nombre d'églises et de chapelles, tant à Paris qu'en province, et aux Etats-Unis.

BODEMAN (Willem), peintre paysagiste, né à Amsterdam le 13 janvier 1806, mort en 1880 (Ec. Hol.).

Il fut élève de B.-C. Koekkoek. Ses tableaux ont été gravés par H.-J. Verboekhoven. En 1847, il exposa à la Royal Academy, et à la British Institution, à Londres.

PRIX. — PARIS. 1844, V^{te} F. F., par Schroot : Paysage : 1.300 fr. — 1844, V^{te} Des Malines : Paysage : l'Hiver : 1.020 fr. — Coucher de soleil : 800 fr. — 1869, V^{te} Delessert : Paysage; Environs de Liège : 1.550 fr. — AMSTERDAM. V^{te} 17 décembre 1901 : Paysage montagneux et boisé : fl. 72.

BODEMER (Jacob-Conrad), miniaturiste, né à Nottlingen près de Vienne le 12 mai 1824 (Ec. All.).

Il s'établit en 1799 à Vienne, il y fut l'élève de Maurer Fuger et Lampi. Exposa à Vienne en 1813. Il peignit l'Empereur François, — Marie-Louise, — la Reine Caroline, — la Reine de Suède, etc.

MUSÉE DE PARIS (LOUVRE) : Personnage inconnu.

BODEN (George-Alfred), peintre, né à Lincoln (Angleterre), travaillant au xx^e siècle (Ec. Ang.). A exposé au Salon des Artistes Français en 1926.

BODEN (Hans), peintre, né à Fribourg, travaillant dans cette ville entre 1520 et 1526 (Ec. Suis.).

Il exécuta en 1520 des décorations dans la grande salle de Conseil et aussi dans la salle des Pas-Perdus de l'Hôtel de Ville de Fribourg. Hans Boden a peut-être été l'élève de l'école d'Albrecht Dürer, car son style rappelle la manière de Hans Leonhard Schaefflein, disciple et aide du grand maître nurembergeois. Boden fut un des premiers à introduire dans l'art de la peinture à Fribourg les formes et les disciplines de la Renaissance allemande.

BODEN (Jakob), peintre, travaillait à Berne entre 1505 et 1534 (Ec. Suis.).

Il peignit un tableau pour l'autel de la chapelle à Habsstetten, près Berne, en 1509. On mentionne encore de lui, d'après des documents d'archives, un ouvrage pour une église de Frutigen et une décoration religieuse sur une porte publique de la ville de Berne. On cite aussi un panneau peint représentant Sainte Catherine, Sainte Barbe et la Vierge (au Musée de Zurich).

BODEN (Samuel Standige), paysagiste, né à Retford en 1826, mort en 1882, travaillant à Londres (Ec. Ang.).

BODENBERG, peintre de décors et graveur à l'eau-forte, né en Allemagne, travaillant à Berlin en 1775 (Ec. All.).

BODENDECK (Benoît), sculpteur, né à Lille (Nord), mort en 1887 (Ec. Fr.).

Elève du sculpteur Cadet de Beaupré et des peintres F. Souchon et A. Colas; il exposa au Salon de 1865 à 1884.

BODENEHR (Gabriel) le vieux, dessinateur, graveur et marchand de tableaux, né à Augsbourg, en 1664 ou 1673, mort dans cette ville en 1758 ou 1766 (Ec. Suis.).

Cet artiste peignit des figures historiques et des vues, dont quelques-unes furent réunies sous le titre : La Gloire et la Force de l'Europe, publiées à Augsbourg.

BODENEHR (Gabriel) le jeune, dessinateur et graveur à Augsbourg, né en 1705, mort après 1779 (Ec. Suis.).

Il fut surtout un graveur de portraits. Parmi ses œuvres, on cite un portrait de son père à l'âge de 61 ans.

BODENEHR (Georg-Conrad), graveur à Augsbourg, né en 1673, mort en 1710 (Ec. All.).

Fils de Johann-Georg Bodenehr.

BODENEHR (Johann-Conrad), graveur à Augsbourg au xviii^e siècle (Ec. All.).

BODENEHR (Johann-David), graveur au burin à Augsbourg au xviii^e siècle (Ec. All.).

On cite de lui : Vitus Rindlinger.

BODENEHR (Johann-Georg), graveur à Augsbourg, né en 1631, mort en 1704 (Ec. All.).

BODENEHR (Johann-Georg-Friedrich), graveur, né à Dresde en 1691, mort à Augsbourg en 1730 (Ec. All.).

Fils de Moritz Bodenehr.

BODENEHR (Johann-Gottfried), graveur, né à Dresde en 1696 mort à Augsbourg en 1743 (Ec. All.).

Fils de Moritz Bodenehr.

BODENEHR (Moritz), graveur, né à Augsbourg en 1665 (d'après Fussli à Bergstadt), mort dans cette ville le 9 mars 1748 (Ec. All.).

Fils de Johann Georg le vieux. Il fut graveur de la cour saxonne, à Dresde, et produisit un grand nombre de portraits, d'un intérêt artistique secondaire.

BODENHAUSEN (Cuno, baron de), peintre, né à Witzzenhausen (Hesse) en 1852 (Ec. All.).

Elève de Lindenschmit à l'Académie de Munich. A peint des compositions d'inspiration romantique : Hero et Léandre, — Virginia, — Marguerite.

PRIX. — NEW-YORK. V^{te} X..., 7 et 8 décembre 1933 : Marguerite : \$ 110.

BODENMÜLLER (Alphons), peintre de genre, né à Munich le 5 août 1847, mort le 18 juin 1886 (Ec. All.).

Elève de Ramberg et de Lindenschmit à l'Académie de Munich, où il obtint un premier prix en 1877.

PRIX. — NEW-YORK. 1909, V^{te} Knapp : Caritas : \$ 200. — Rassantant des fleurs : \$ 160.

BODENMÜLLER (Beat), modelleur et sculpteur, né à Einsiedeln en 1795 ou 1796, mort à Bade en 1836 (Ec. Suis.).

Bodenmüller travailla d'abord à Mellingen et plus tard comme professeur de dessin à Bade. Parmi ses œuvres, on cite le tombeau du pasteur Marx Albrecht et les médaillons de Pestalozzi, — Orelli, — Nägeli, — Johann Jakob Hess, — Ludwig Vogel.

BODENMÜLLER (Friedrich), peintre de batailles, né à Munich le 11 août 1845 (Ec. All.).

Il a bien été l'élève de Schlotthauer à l'Académie de Munich, mais c'est surtout à lui-même qu'il a dû sa formation. La nouvelle Pinacothèque de Munich possède de lui deux toiles : Le premier corps d'armée bavarois von der Tann à la bataille de Werth, et Episode de la bataille de Sedan.

PRIX. — LONDRES. V^{te} X..., 24 septembre 1943 : Grand'mère devant Saint-Antoine : £ 47.

BODENSTAB (William R.), graveur, né à Flushing (New-York) en 1854 (Ec. Am.).

BODENSTEIN, miniaturiste, vivait à Marbourg vers 1830 (Ec. All.).

Dessinaut des silhouettes et peignait sur émail.

BODENSTEIN (Julius), peintre de paysages, travaillant à Berlin et à Munich, né à Berlin le 4 août 1847 (Ec. All.).

BÖDER ou BEEDER (Johann-Leopold), peintre à Glatz, né le 7 février 1747, mort le 28 octobre 1773 (Ec. All.).

BODERECHT (Mark), graveur à la manière noire au xviii^e siècle (Ec. All.).

On cite de lui : Johann Thomas Rauner, 1739.

BODIER, peintre, né à Saint-Mandé (Seine), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des fleurs aux Indépendants en 1935 et 1937.

BODIER, sculpteur, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Jean Boucher, il a exposé une statue au Salon des Artistes Français en 1934.

BODIER (Olivier), sculpteur et peintre au Mans, cité en 1694 et 1699 (Ec. Fr.).

BODILLY (Véra Barelay), peintre, née à Penzance (Cornouailles), travaillant au xx^e siècle (Ec. Ang.).

Portraitiste, elle a exposé au Salon des Artistes Français en 1925 et 1926.

BODIN (Amédée), graveur, né à Paris en 1825 (Ec. Fr.).

Elève de Colin. Il exposa au Salon de 1861 : *Le Christ et les affligés*, — *Saint Pierre aux Calacombes*, — *Le récit de Chactas*.

BODIN (André), sculpteur à Nantes, à la fin du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

BODIN (Antoine), sculpteur, né à Lyon, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Jean Boucher et de Louis Prost, il a figuré au Salon des Artistes Français en 1933 et 1934, présentant notamment une statue (mention honorable) en 1933.

BODIN (Benjamin), graveur à l'eau-forte à Paris vers 1820 (Ec. Fr.).

On cite de lui : *Costume de Hussard*.

BODIN (Ernest), peintre du XIX^e siècle, né à Poitiers (Vienne) (Ec. Fr.).

Elève de Bonnat. Il figura au Salon de 1869 avec : *Souvenir de Provence*.

BODIN (François-Archange-Joseph), peintre, né à Tourcoing (Nord) le 18 novembre 1838 (Ec. Fr.).

Elève de Cornu. Il exposa au Salon de 1867 : *Démocrite béissant Eudore et Cymodocée*.

MUSÉE. — REIMS : Liseuse, 1872. — TOURCOING : *La justice et la vengeance divine* (copie) — *La bénédiction du pain* — *Suzanne au bain* — *Le bon Samaritain* — *Cendrillon* — *Nature morte* — *Bataille de Tourcoing*.

BODIN (Germaine), peintre du XX^e siècle (Ec. Fr.).

Avant tout, paysagiste, elle a exposé au Salon de la Nationale en 1934, — à celui des Tuileries, en 1933 : *Trois Paysages aux oliviers*, un *Nu* et un *pastel*, — en 1935 : deux paysages et en 1938 : trois paysages et une peinture décorative.

BODIN (Jean), tailleur d'images et mouleur à Lyon en 1548 (Ec. Fr.).

BODIN (Oscar), sculpteur à Berlin, né le 4 novembre 1868 (Ec. All.).

A figuré à l'Exposition de Berlin en 1909 avec *Escrimeur et Diane* (marbre).

BODIN-AVON (M^{lle} Hugnette), peintre du XX^e siècle, née à Châtillon-Audionis (Drôme) (Ec. Fr.).

Elève de MM. Brouillard et Montezin, elle a exposé des fleurs et un paysage au Salon des Artistes Français en 1939.

BODINAT (M^{me} Marguerite de), décoratrice, née dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elle a exposé à la Section des Arts Décoratifs du Salon d'Automne en 1910 des émaux cloisonnés d'or.

BODINE (Helen), peintre miniaturiste des XIX^e-XX^e siècles (Ec. Am.).

A l'Exposition de Milan en 1906, cette artiste obtint la médaille d'or.

BODINEL (Jeanne), peintre du XX^e siècle, née à Andincourt (Doubs) (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Artistes Français, en 1936, une nature morte.

BODINGTON (Philip-Eaton), né à Saltburn (Yorkshire) dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

A exposé au Salon d'Automne en 1911 et 1912, notamment : *Jouets et La grange*, — en 1933, il prend part au Salon des Artistes Français avec un *Portrait*.

BODINIER (Guillaume), peintre, né à Angers le 9 février 1795, mort à Angers le 25 août 1872 (Ec. Fr.).

Elève de Pierre Guérin, il entra à l'Ecole des Beaux-Arts le 1^{er} février 1817. Il obtint la médaille de première classe en 1827 et en 1846. G. Bodinier a habité l'Italie de 1822 à 1847. Il exposa au Salon de 1827 : *Famille des environs de Gaëte*, — *Demande en mariage*, — *Costume d'Albano*; en 1853 paraissait : *L'Angelus dans la plaine de Rome*, celui de ses tableaux qui lui donna le plus de notoriété, en 1857 : *Repos de voyageurs et bergers*.

MUSÉES. — ANGERS : Etude de femme — 157 esquisses peintes — M^{me} Morel — La demande en mariage — Un pèlerin — Femme de Velletri — L'Angelus du soir — Deux têtes de vieille femme — Femme pleurant sur la tombe de son mari — Le père et ses chèvres. — CHATEAU-GONTIER : Jeune pâtre aux pieds d'un ermite. — PARIS (LOUVRE) : Contrat de mariage en Italie. — PERPIGNAN : Les joueurs de luth. — VER-

SAILLES (TRIANON) : Le contrat de mariage (costumes des environs de Rome).

PRIX. — PARIS. 1883, V^e Duc d'Orléans : *L'Angelus dans la campagne de Rome* : 7.800 fr. — 1852, V^e X..., 20 mars : Deux jeunes Napolitaines : 1.200 fr.

BODINO ou Bodovino (Giovanni-Maria), miniaturiste du Frioul, vivant au XVI^e siècle à Venise, mort à Venise vers 1600 âgé de 97 ans (Ec. Ital.).

Cet artiste aurait inventé la miniature granitellée, qui se travaille avec la pointe du crayon. Dans la Bibliothèque de Saint-Marc se trouve un bréviaire entièrement enluminé par lui, commandé, paraît-il pour le Patriarche Grimani. Valeriano Mariani d'Urbino fut son élève. Ils avaient un secret pour travailler l'or d'après la manière persane qui était très solide et qui est malheureusement perdue. Giov.-Maria n'ayant pas d'enfants, fit don au Sénat vénitien, au profit des pauvres, d'un ensemble de miniatures représentant une valeur de 2.000 couronnes.

BODIOT (Marcel), peintre du XX^e siècle, né à Paris (Ec. Fr.).

A exposé : *Paysage* et une nature morte au Salon des Indépendants de 1932.

BODKIN (Frédéric-E.), peintre de sport, exposa à partir de 1872 à la Royal Academy, à Suffolk Street et à la New Water-Colour Society, à Londres (Ec. Ang. ?).

BODLEY (Josselin), peintre, né à Veaux (Charente-Inférieure), travaillant au XX^e siècle (Ec. Ang.).

Peintre de portraits et de paysages, il a exposé au Salon d'Automne en 1923 et à celui de la Nationale de 1925 à 1929.

BODMER (Barthélemy), peintre et dessinateur, né à Genève le 20 novembre 1848, mort en 1904 (Ec. Suis.).

B. Bodmer étudia avec Menn et fut nommé professeur à l'Ecole municipale des Beaux-Arts à Genève. Le Musée de Genève possède de lui : *Lisière de bois à Duillier*, — *Moulin près de Chancy*, *La Fondation du Collège de Genève* par Calvin se trouve dans la salle des séances du Conseil administratif de Genève.

BODMER (Elsa), peintre, née à Zurich (Ec. Suis.).

A exposé des Fleurs au Salon d'Automne de 1928.

BODMER (Frédéric-Adolphe), dessinateur et graveur, né à Barbizon (Seine-et-Marne), y vivait en 1878 (Ec. Fr.).

Il exposa un dessin : *Bande de sangliers*, au Salon de Paris en 1878.

BODMER (Gottlieb), peintre et lithographe, né à Hombrechtikon (canton de Zurich) le 25 avril 1804, mort le 18 juillet 1837 à Munich (Ec. Suis.).

BODMER (Hans), sculpteur, vivait à Fribourg au XVII^e siècle (Ec. Suis.).

Il fut reçu bourgeois de la ville de Fribourg le 28 mars 1615 et bourgeois privilégié le 16 avril 1616. Il collabora avec Winter à la restauration du chœur de l'église de Saint-Nicolas.

BODMER (Heinrich), peintre, graveur, lithographe et dessinateur, né à Oberstrass, près Zurich le 16 septembre 1814, mort à Zurich le 26 février 1901 (Ec. Suis.).

Heinrich Bodmer put profiter de quelques leçons du professeur de dessin Oberkogler et du peintre H. Bebi, et c'est à lui-même qu'il dû surtout sa formation. Il a laissé des portraits à l'huile et au crayon, des vues de Suisse, à l'aquatinte, des lithographies pour des ouvrages d'histoire naturelle.

BODMER (J.), graveur, né à Meilen au XIX^e siècle (Ec. Suis.).

On cite de lui une *Vue de la cour de la cathédrale de Zurich*, vers 1820.

BODMER (Jakob), peintre de batailles, né à Rothenburg au XVII^e siècle (Ec. Suis.).

Dans la dernière moitié du XVII^e siècle, il exerça à Rome les fonctions de garde suisse auprès du pape, tout en continuant ses études artistiques. Ses tableaux de bataille furent, paraît-il, très appréciés. Jusqu'à présent on n'en a cité aucun. Il fit partie de la gilde des peintres, à Lucerne.

BODMER (Johann-Heinrich), appelé parfois par erreur *Johann-Jakob*, orfèvre, dessinateur et graveur à Zurich à la fin du XVII^e siècle (Ec. Suis.).

On cite de lui 4 portraits.

BODMER (Karl), peintre, graveur et lithographe, né à Riesbach, en février 1809, mort à Barbizon le 30 octobre 1893 (Ec. Suis.).

Elève de son oncle Johann Jakob Meyer, de Meilen.

KB

Accompagna le prince de Neuwied dans son voyage d'exploration dans l'Amérique du Nord. Bodmer en rapporta les éléments de son *Voyage dans l'intérieur de l'Amérique* en 1832-1834. Louis-Philippe lui offrit la croix de la Légion d'Honneur, refusée par l'artiste. Naturalisé Français, il s'établit à Barbazon à partir de 1849, à côté de Millet et de Th. Rousseau. En 1836, Bodmer envoya au Salon et y exposa depuis assez régulièrement, ainsi qu'à Marseille, Vienne et dans d'autres villes. Il fut nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 1876. Le Musée de Berne conserve de lui : *Source sous bois*, et le Luxembourg un *Intérieur de forêt* pendant l'hiver qui figura, au Salon parisien avec : *Grues au bord d'un étang* (au Musée de Clamecy). Bodmer collabora à des journaux illustrés, tels que *L'Illustration*, — *Le Monde illustré*, — *Le Magasin Pittoresque*, — *La Chasse illustrée*. Il collabora avec Veyrassat pour les *Chapitres sur les animaux* d'Hamerton, puis illustra seul : *Animaux et paysages*. Pour l'Art, il fit des lithographies et des eaux-fortes ; il a collaboré à l'ouvrage des Douze peintres, illustrant des fables de La Fontaine (1873), et les *Évangiles* (d'après Bida) pour Hachette. Le British Museum possède ses gravures à l'eau-forte et ses lithographies.

Prix. — PARIS. 1894, V^{te} Karl Bodmer : *L'Automne à Fontainebleau* : 1.284 fr. — *Dir cors sur une roche* : 1.320 fr. — *Une famille de brancoriers* : 1.550 fr. — *Une rencontre* : 2.020 fr. — *Biches et faons* (aquarelle) : 190 fr. — *Cerf allant au gagnage* (aquarelle) : 162 fr. — *Guerriers Dakota* (aquarelle) : 180 fr. — *Indiens en embuscade au bord de l'Ohio* : 280 fr. — *Le soir au marais* (dessin) : 115 fr. — New-York, 23 janvier 1903, V^{te} H. G. Marquand : *Un étang dans la forêt* : \$ 75. — PARIS. V^{te} F. Mallet, 20-22 mai 1920 : *Combat de coqs* (crayon) : 100 fr. — *Cerf aux abois* (fusain) : 150 fr. — *Cerf au gagnage* (dessin) : 240 fr. — V^{te} G. (1^{re} vente), 9 mars 1922 : *Famille de cerfs* : 95 fr. — V^{te} X..., 8 novembre 1922 : *La mort du cerf* : 115 fr. — V^{te} X..., 16 décembre 1925 : *L'agonie du cerf* : 210 fr. — V^{te} X..., 22 novembre 1926 : *Animaux et paysages* : 480 fr. — V^{te} X..., 12 février 1932 : *Roseaux, oiseaux et insectes* : 130 fr. — V^{te} M^{me} de X..., 25 mars 1935 : *Le Rhin à Cologne* (aquarelle) : 820 fr.

BODMER (Paul), peintre suisse, né en 1886 (Ec. Suis.).

On a présenté six œuvres de cet artiste à l'Exposition de l'Art Suisse Contemporain, au Musée du Jeu de Paume, en 1934 : *Paysages et scènes de genre*.

BODMER (Rudolf), graveur à l'eau-forte et aquareliste, né à Meilen en 1805, mort en 1841 (Ec. Suis.). Frère de Karl Bodmer, il étudia comme celui-ci chez leur oncle Johann-Jakob Meyer et suivit la manière de son maître, surtout dans ses planches à l'aquarelle. Rudolf Bodmer travailla beaucoup pour les libraires à qui il fournit nombre de paysages suisses et aussi pour des livres de voyages, et en particulier l'ouvrage de Locher : *Malerische Reise der Donau*. Des œuvres de l'aquarelle de cet artiste qui mourut d'une maladie cérébrale se trouvent en partie dans la collection de la Société d'Art de Zurich.

BODMER (Samuel), géomètre et dessinateur de cartes, né en 1652 à Berne, mort en 1724 (Ec. Suis.).

BODMIGER (Joseph Remigi), peintre, vivant à Sarnen (Suisse), né en 1712, mort en 1746 (Ec. Suis.).

Bodmiger ne reçut aucune instruction, ce qui l'empêcha de se faire un nom. On cite de lui un ouvrage pour l'autel de l'église de Sarnen. Pour l'Hôtel de Ville, il peignit un tableau à l'huile, en 1737, représentant le Frère Klaus, dans une vue du village de Sarnen et l'ancienne église de Sarnen. Il fut aussi horloger.

BODO (Jean), peintre d'Argentan, cité en 1623 (Ec. Fr.).

BODOM (Erik), peintre, né au presbytère de Vestby, près de Christiania le 28 septembre 1829, mort à Düsseldorf le 16 avril 1879 (Ec. Norv.).

Elève de Flintoe et de Gude. Bien que richement doué il a peu produit, surtout à la fin de sa vie. Si Gude était le peintre du froid, Cappelen de la forêt vierge, Eckersberg, celui de la montagne, Morten, celui de la forêt de pins, Bodom était celui de l'étang de montagne. Il fut un vrai romantique, et peu de personnes ont pu rêver comme lui auprès d'une mare calme, dans un site forestier. Bodom s'était fixé à Düsseldorf et c'est là qu'il mourut d'un accident. Le Musée de Königsberg conserve de lui un *Paysage norvégien*.

BODON (Henri), né à Bellême (Orne) le 20 novembre 1902 (Ec. Fr.).

Il a exposé des *Fleurs* au Salon d'Automne de 1928, de 1926 à 1930 il présenta des paysages aux Indépendants.

BODOVINO (Giovanni-Maria). Voir Bodino.

BODOY (Ernest-Alexandre), peintre de chasses, né à Paris, travaillant au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Il débuta au Salon en 1874. On cite de lui : *Rendez-vous de chasse en forêt*, — *L'Arrivée au rendez-vous*.

Prix. — NEW-YORK. V^{te} X..., 1900 : *Bien aller* : \$ 400, — *Courant bien* : \$ 225.

BODSON (M^{me} Marie), peintre du XX^e siècle (Ec. Fr.).

Membre de la Société des Artistes Français ; a pris part à ses Expositions.

BODT (François de), peintre, né à Anvers en 1637, (Ec. Fl.).

BÖDTKER (Fredrik-Christian), dessinateur, né à Drontheim le 31 septembre 1869, travaillant à Christiania (Ec. Norv.).

BODUMONT (François-Antoine), peintre et dessinateur, né à Bruxelles le 5 novembre 1801, mort à Molenbeek-Saint-Jean, près Bruxelles le 31 décembre 1829 (Ec. Bel.).

BOE (Franz-Didrik), peintre de natures mortes, né à Bergen en 1820, mort dans la même ville le 13 novembre 1891 (Ec. Norv.).

Elève de l'Académie de Copenhague et du peintre Grønlund. Expos. à Paris ; médaille à Vienne, en 1873. A Paris, on vit de lui en 1878 des natures mortes et un paysage norvégien.

MUSÉE de CHRISTIANIA : Fruits — Gibier à plumes mort — Un boudoir.

BOEBINGER (Charles-William), peintre et illustrateur, né à Cincinnati (Ohio) en 1876 (Ec. Am.).

BOEBOU (Johannes), peintre, à Amsterdam, né vers 1634, cité en 1669 (Ec. Hol.).

BOECK (Johann-Gottfried), miniaturiste et graveur qui vivait au XVIII^e siècle à Augsburg, né à Augsburg (Ec. All.).

En 1748, l'artiste fournit des illustrations en miniatures et des ornements pour une sorte d'encyclopédie évangélique publiée à Augsburg en quatre volumes, et actuellement au British Museum.

BOECK (L.-W.), graveur en Allemagne au XVIII^e siècle (Ec. All.).

BOECKAERT (Esayas), peintre à Harlem, mort avant 1702 (Ec. Hol.).

BOECKAERTS (Michiel), peintre, à Amsterdam en 1637 (Ec. Hol.).

BOECKEL (les Van), famille d'artistes d'Anvers au XVI^e et au XVII^e siècles (Ec. Hol.).

BOECKEL, Bouckel, Boeckot ou Bouckert (Anna van), graveur (Ec. Hol.).

Elle n'est connue que par un portrait dans la manière de Wierix : *Christophorus Princeps D. Antonii Portugaliae. Regis filius Aetates 52*, d'après P. Dumontier. Heineken appelle cette artiste Boucket et signale, outre ce portrait, une Samaritaine et une *Flagellation du Christ*.

BOECKHORST (Johann) dit Lange

Jan, peintre, né à Münster (Westphalie) en 1605, mort à Anvers le 21 avril 1668 (Ec. All.).

Elève de Jacob Jordaens. Maître libre dans la gilde de Saint-Luc, à Anvers en 1633. Il prit part aux travaux décoratifs pour l'entrée du cardinal infant Ferdinand à Anvers en 1635. Voyagea en Italie en 1636. On cite de lui un portrait d'Hélène Fourment, la seconde femme de Rubens. Il fit aussi une *Histoire d'Apollon* pour des modèles de 8 tapisseries.

ŒUVRE PEINT. — ANVERS (MUSÉE) : Couronnement de la Vierge — La reine de Saba devant Salomon — Le jugement de Salomon ; (EGLISE des BÉGUINES) : Autel à volets, — La Résurrection, — L'Annonciation et l'Ascension ; (EGLISE des AUGUSTINS) : Trouvaille de la croix. — BRUGES (EGLISE SAINT-JACQUES) : Le Christ apparaissant à Marie-Madeleine. — GAND (SAINT-MICHEL) : Le Repentir du roi David — Saint Hubert chassant dans les Ardennes — Représentation allégorique du Triomphe du nouveau Testament sur l'ancien ; (SAINT-JACQUES) : Martyre de Saint-Jacques. — STOCKHOLM : Les quatre Évangélistes. —

FBœ FBoe.
1865.

NJB

J. A. B

{Bodom 185}

VIENNE (MUSÉE IMPÉRIAL) : Hersé se rendant au temple de Minerve est vue par Mercure — Amour dans les nuages — 26 figures : Nymphes endormies, épiées par des satyres ; (GALERIE LICHTENSTEIN) : Les Vierges folles dans un jardin.

PRIX. — PARIS. 1834, V^{ie} Rottier : Tête de femme : 240 fr. — 1868, V^{ie} Comte de Lambertye : Portrait d'homme : 695 fr. — 1873, Marquis de la Rochebousseau : Le Christ à la colonne : 990 fr.

BOECKHORST ou **Boekhorst** (Johannes de), peintre, né à Dentekom en 1661, mort à Clèves en 1724 (Ec. Fl.).

Il alla en Angleterre très jeune et travailla pendant plusieurs années dans ce pays avec Godfried Kneller. Il entra au service de lord Pembroke. On le retrouve dans la suite, demeurant à Brandebourg et à Clèves. Il peignit des portraits, des sujets d'histoire et des batailles.

PRIX. — NEW-YORK. V^{ie} X... 25 et 26 mars 1931 : Chevalier de la Toison d'Or : \$ 80.

BOECKL (Hubert), architecte et peintre, né le 3 juin 1894 à Klagenfurt (Ec. Aut.).

BOECKLIN (David-Ulrich), dessinateur et graveur au burin à Leipzig au XVIII^e siècle (Ec. All.).

On cite de lui : Allégorie pour le Mariage de Frédéric-Auguste et de Marie Joséphine d'Autriche, — Jacques Stanhope.

BOECKLIN (Johann-Christoph), peintre et graveur, né à Augsbourg en 1657, travailla à Leipzig de 1680 à 1704, mort dans cette ville en 1709 (Ec. All.).

JB. se.

BOECKMAKERE ou **Boeckmans** (Hendrick), peintre à Anvers, 1510 (Ec. Holl.).
Elève de Quentin Metsys.

BOECKSTUYN (Gilles-François), sculpteur, né à Malines le 3 juillet 1651, mort dans la même ville le 29 septembre 1713 (Ec. Flam.).
Elève de F. Langhemans.

BOECKSTUYN (Jean-François), architecte et sculpteur, né à Malines vers 1650 ; y mourut le 27 juin 1714 (Ec. Flam.).

Elève de Lucas Fayd'herbe. Maître le 3 juin 1680. Il découvrit une nouvelle manière de faire les cuirs dorés. Auteur d'une chaire fameuse.

BOECOP (Mechteld toe) ou **Mechteld van Lichtenbergh**, peintre, florissant à Utrecht, au XVI^e siècle, vivait encore en 1558.

Appartenait à la famille Adel d'Utrecht, se maria en 1547, avec Egbert toe Boecop d'Overyssel et vivait encore en 1578. Elle eut une fille qui vivait encore en 1629, Cornelia, qui fut aussi peintre. Les tableaux de Mechteld Boecop rappellent ceux de M. van Heemskerck. On cite d'elle : Isaac bénit Jacob (Musée de Haarlem), — La dernière communion, — Adoration de Jésus.

BOEDAS, fils de Lysippos, bronzier grec, qui travaillait au tournant du IV^e et du III^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Ce fils de Lysippe fut aussi l'élève du fameux Sicyonien, dont, au témoignage de Vitruve, il fut loin d'égaliser la renommée. Pline cite de Boédas une seule œuvre : un Adorant. Il n'est pas impossible qu'un bronze de Berlin de caractère lysippique, l'Enfant en prière, nous en garde la réplique : c'est la statue d'un jeune garçon qui, debout, une jambe légèrement fléchie, tend ses deux mains vers le ciel où se porte son regard. Peut-être (d'après certaines monnaies tarentines) sa prière s'adressait-elle au Poseidon (et à l'Aphrodite ?) de Milo. Vitruve donne à Boédas l'éthnique « Byzantin ». Sans doute l'artiste travailla-t-il à Byzance où il obtint le droit de cité. Au reste, une tradition tardive, rapporte qu'il y avait dans le sanctuaire de Zeus Ourios, sur le Bosphore, la statue en bronze d'un enfant en prière. Il n'est pas exclu que ce soit l'œuvre de Boédas.

BOEHM (Karl), peintre de genre, né à Wiener-Neustadt, en 1830, mort à Stuttgart en 1870 (Ec. Aut.).

Elève à l'Académie de Vienne de Waldmüller et Ruben, il noua à Rome des relations amicales avec Passini, Henneberg et le sculpteur Kopf.

BOEHLE (Fritz-Friedrich), peintre, aquafortiste et sculpteur, né à Emmendingen (Bade) le 7 février 1873 (Ec. All.).

Etudia à Francfort avec Hasselhorst et à l'Académie de Munich, de 1866 à 1892 avec W. Diez.

MUSÉE de FRANCFORT : Paysage de fleuve en Hollande — Portrait de femme — Paysan — Image décorative.

BOEHM (Adolph), peintre, né à Waldenburg (Silésie) le 24 août 1844 (Ec. All.).

Elève de l'Ecole d'art de Weimar, il travailla à Venise. Le Musée de Weimar conserve de lui : Intérieur de Saint-Marc.

BOEHM (Amadeus-Wenzel), graveur au burin, né à Prague en 1769 ou 1771, travailla à Leipzig, et mourut en 1823 (Ec. All.).

On cite de lui : La Sainte Vierge, d'après Guido Reni, — Saint Paul, d'après Streta Klopstock, — Plaque pour le recueil de costumes de Spallard, — 3 planches pour un ouvrage sur les antiquités de Beker.

BOEHM (Henry-Richard), peintre et illustrateur, né dans l'Illinois, au XIX^e siècle, mort à Briarcliff (New-York) en 1914 (Ec. Am.).

BOEHM ou **Boehme** (Johann-George) l'ancien, peintre et graveur, né vers 1673, enterré à Dresde le 15 mai 1746 (Ec. All.).

Peintre de la Cour en 1739, il exécuta de nombreux portraits parmi lesquels on cite celui d'un officier, signé et daté de 1723. Bernigeroth, Johann-Georg Bodenehr et d'autres artistes gravèrent d'après lui. On cite de lui : J.-C. sur la croix entre deux larrons, — 6 pièces de Pastorales.

BOEHM (Johann-George) le jeune, peintre et graveur, né en 1696, mort à Dresde le 19 juillet 1738 (Ec. All.).

BOEHM (sir Joseph-Edgar), sculpteur, né à Vienne le 6 juillet 1834, mort probablement à Londres le 12 décembre 1890 (Ec. Ang.).

Fils et élève de Joseph-Daniel Boehm, sculpteur et médailleur, né le 16 mars 1794 à Wallendorf (Hongrie). Il étudia dans sa ville natale, en Italie et à Paris. S'établit en Angleterre en 1862 et exécuta de nombreuses commandes de la Reine Victoria pour l'Angleterre et pour les Indes. Nommé membre de la Royal Academy en 1882. Il y exposa de 1862 à 1891.

SCULPTURE. — MUSÉES. — BRISTOL : John Locke (plâtre) — La Reine Victoria (médaille bronze) — Eurydice (marbre). — CAMBRIDGE : Sir Henry James Sumner Maine (moulage médailon). — LIVERPOOL : Statuette de Sir J.-E. Millais. — LONDRES : Buste de John Leech (plâtre) — Buste de Sir Charles Thomas Newton (plâtre) — Buste de Mr Wynn Ellis — Buste de M^{me} Wynn Ellis — Buste d'Archibald Campbell Tait (plâtre) — Buste de Charles Gordon — Buste de Charles Robert Darwin (terre cuite) — Sir Everett Millais Bart (statuette plâtre) — Buste de Robert Cornelis, premier Baron Napier de Magdala (plâtre) — Buste de Thomas Carlyle (terre cuite) — Buste de Henry Cole (plâtre) — Buste de Benjamin Disraeli, Comte de Beaconsfield (plâtre) — Buste de John Bright (plâtre) — Buste de John Ruskin (plâtre) — Buste d'Anthony Ashley Cooper, premier Comte de Shaftesbury (plâtre) — Buste de Stafford Henry Northcote, premier Comte de Iddesleigh (plâtre) — Buste de Henry John Stephen Smith (terre cuite) — Buste de Herbert Spencer (marbre) — Buste de Sa Majesté la Reine Victoria (plâtre) — Buste de William Makepeace Thackeray (statuette plâtre) — Buste d'Arthur Penrhyn Stanlet (plâtre) — Buste de Stafford Canning, Vicomte Stafford de Redcliffe (terre cuite) — Buste de John Laird, Baron Lawrence (terre cuite). — MELBOURNE : Saint George et le dragon (bronze) — Buste de Sir Henry Cole — Buste de John Ruskin — Jeune buffle et homme pâle (groupe marbre). — SHEFFIELD : Rt. Hon. A.-J. Mum della M. P.

BOEHM (Theodor), peintre à Landeshut en Silésie au XIX^e siècle (Ec. All.).

BOEHM (Wolfgang), peintre et graveur à Londres (Ec. Ang.).

Fils de Joseph Boehm. Exposa en 1850 et de 1863 à 1869 des portraits et des tableaux de genre à la Royal Academy, à Londres.

BOEHME (Balthasar), peintre, né en 1585 à Dresde mort en 1654 dans la même ville (Ec. All.).

BOEHME (Carl-Wilhelm), peintre sur porcelaine et graveur, né en 1720 à Grössporthen (Saxe) (Ec. All.).
Etudia à Dresde et à Berlin. Il est cité de 1744, à 1774. Le Musée de Christiania conserve de lui deux œuvres. On cite de lui 15 planches de paysages.

BOEHME (Frederik-Vilhelm), peintre, né probablement en Allemagne, travaillant à Copenhague au XVIII^e siècle (Ec. All.).

Il a peint en Danemark plusieurs tableaux de natures mortes dont l'un se trouve au Musée royal de peinture. On cite également de lui plusieurs marines, dont l'une porte la date de 1704, ainsi que 4 paysages et un tableau de chasse représentant le Roi à cheval, tous de 1703 ou 1704.

BOEHME (Johann), sculpteur à Schneeberg (Saxe), mort en 1667 (Ec. All.).

BOEHME (Johann-Christian), graveur, né en 1771 à Leipzig, travaillant dans cette ville (Ec. All.).

BOEHME (Johann-Heinrich) le vieux, sculpteur, né à Schneeberg (Saxe) en 1636, mort vers 1679 (Ec. All.).
Fils de Johann Boehme.

BOEHME (Johann-Heinrich) le jeune, sculpteur à Schneeberg au XVII^e siècle (Ec. All.).
Fils du précédent.

BOEHME (Johann-George). Voir Boehm.

BOEHME (Johannes-Gottfried), peintre à Dresde au XVII^e siècle (Ec. All.).
Fils de Balthasar Boehme.

BOEHME (Karl-Theodor), peintre de marines, travaillant à Carlsruhe, né à Hambourg le 9 juin 1866 (Ec. All.).

Élève de Schönleber à l'Académie de Carlsruhe. Il a exposé au Palais de Cristal à Munich en 1909 : Côte sicilienne et Soir de septembre dans les îles Lofoten, et à Berlin en 1910 : Cap Saint-Martin près de Biarritz.
Musée de TRIESTE : Poste de sauvetage dans les îles Lofoten.

BOEHME (Theodor), peintre de paysages et de genre, résidant à Hambourg, né dans cette ville en 1810, mort en 1886 (Ec. All.).

BOEHMER (Carl), graveur, né à Hirschberg en Silésie, au XVIII^e siècle (Ec. All.).
On cite de lui 3 portraits.

BOEHRENSTECHER, graveur au burin en Allemagne au XVIII^e siècle (Ec. All.).
On cite de lui L'Automne, d'après une estampe de C. David.

BOEKEL (Carl van), graveur au burin en Hollande, première partie du XVII^e siècle (Ec. Hol.).
On cite de lui : Le Roi David et Saint Laurent.

BOEL. Voir Bol.

BOELAERT (Anthonie), peintre de paysage, qui vivait à La Haye vers 1767 (Ec. Hol.).

BOELEMA DE STOMME ou Boelsema de Stomme (Maerten), peintre de natures mortes, vivant à Louvain au XVII^e siècle (Ec. Hol.).

Il habita Louvain et fut élève de Willem Claesz Heda, à Haarlem, en 1642. On cite de lui un tableau à l'Hôtel de Ville de Liège, ainsi que d'autres œuvres aux Musées de Bruxelles, Louvain, Emden, Agen, Nantes et Copenhague.

BOELHOUWER (Claas), peintre, né à Amsterdam et y travaillant en 1717 (Ec. Hol.).

BOELHOUWER (Johannes), peintre, né à Amsterdam, et y travaillant en 1748 (Ec. Hol.).

BOELIC (Gabrielle), peintre, née à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Élève de J. Adler et Montézin, sociétaire des Artistes Français, elle expose au Salon des intérieurs, des paysages et des fleurs, de 1924 à 1933.

BOELLAARD (Margaretha-Cornelia), peintre de portraits et de genre, née à Utrecht le 9 février 1795, morte dans la même ville le 5 novembre 1872 (Ec. Hol.).

Le Musée d'Utrecht conserve d'elle Le Marchand de fleurs et Jeune fille aux fleurs.

BOELLE, peintre et miniaturiste du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa, au Salon de 1802, son portrait, à celui de 1804 : Angélique, à celui de 1808 : Femme surprise au bain.

Prix. — PARIS. V^e X^e, 9 mai 1921 : Jeune femme lisant dans un parc : 115 fr.

BOELS (Frans), peintre, né à Malines, mort vers 1594 (Ec. Hol.).

Il fut le beau-fils de Hans Bol (fils du premier mariage de sa femme) et son élève. Il se fit protestant

et suivit son beau-père en Hollande. Il fit des paysages en miniatures et des gouaches ; ses œuvres sont très rares. On cite cependant : Trois paysages montagneux avec figures mythologiques (gouache), — Les quatre saisons (gouache), à Stockholm.

BOELS (Gerrit), peintre sur verre vivant à Louvain, mort le 15 février 1548 (Ec. Flam.).

Auteur d'un vitrail pour l'église des Récollets à Louvain ; un autre vitrail fait par lui pour le couvent de Sainte Catherine à Bréda existait encore en 1627. Il mourut en laissant 8 enfants.

BOELS (Louis), peintre, travaillant à Bruges, à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle (Ec. Hol.).

Il fut élève de Nicolas Heyndericks en 1477, maître en 1485. D'après l'assertion de J. Weale, il est l'auteur de tableaux aujourd'hui attribués à Memling.

BOELS (Peter), peintre sur verre à Louvain, mort le 23 juin 1586 (Ec. Flam.).

Fils de Gerrit Boels.

BOELSEMA DE STOMME (Maerten). Voir Boelsema de Stomme.

BOELTZIG (Reinhold). Voir Böltzig.

BOEMM (Ritta), peintre, née à Löcse (Hongrie) en 1868 (Ec. Hong.).

Fille et élève de Théodore Boemm ; étudia aussi à Dresde et à Paris. Réside à Budapest. Le Musée des Beaux-Arts de cette ville conserve d'elle une aquarelle : Lys.

BOEMM (Tivadar [Théodore]), peintre, né à Munkacs (Hongrie) en 1822 (Ec. Hong.).

Élève de Zausig à Löcse et de l'Académie de Vienne ; il poursuivit ses études à Dresde, en Belgique et à Paris. Il résidait à Löcse où il peignit un grand nombre de portraits.

BOENE (Corneille), sculpteur, né vers 1415 à Gand, mort dans cette ville en 1492 (Ec. Flam.).

Il a exécuté un certain nombre de travaux pour les églises de Gand.

BOENER (Johann-Alexander). Voir Böner.

BOENISCH (Gustav-Adolf), paysagiste, né à Sop-pau (Silésie) le 22 août 1803, mort à Breslau le 24 mai 1887 (Ec. All.).

Boenisch compléta des études commencées à l'Académie de Berlin sous la conduite de Wach, par des voyages en Allemagne et dans la péninsule scandinave. La Nationale Gallerie de Berlin conserve de lui : Paysage avec chênes, près Bleischwitz.

BOENRE (Willem van), sculpteur, vivait à Haarlem vers 1435 (Ec. Hol.).

BOËNS (Alexandre) le vieux, peintre et lithographe, né à Charleroi le 27 octobre 1760 ; y mourut le 5 septembre 1835 (Ec. Bel.).

BOËNS (Alexandre) le jeune, peintre et lithographe, né à Tournai en 1793 (Ec. Bel.).

BOËNS (Léopold), peintre et lithographe, né à Tournai en 1795 ; mort à Bruxelles en 1837 (Ec. Bel.).

BOER (E.-E. de), peintre de portraits et de paysages, né à Midwolde (province de Groningue), mort dans la même ville en 1855, à 55 ans (Ec. Hol.).

BOER (Otto de), peintre d'histoire, né à Woudsend en Frise, le 11 juillet 1797, mort à Leeuwarden le 14 août 1856 (Ec. Hol.).

Il vécut à Louvain et fut élève de W.-B. van der Kooi. Il peignit des tableaux d'église et de sainteté ainsi que des portraits.

Prix. — PARIS. 1899, V^e Muhlbacher : Portrait de femme (miniature ronde) : 45 fr.

BOERO (Jacques), sculpteur, né à Gênes à la fin du XIX^e siècle.

Élève de Puech, il a exposé des statues et des statuettes au Salon des Artistes Français en 1912 et 1914.

BOERO (Nilda), sculpteur, née à Gênes au XIX^e siècle.

Ève de M. Humbert et de son père, elle a exposé une statuette et le Buste d'un poète, en 1913 et 1914, au Salon des Artistes Français.

BOERICKE (Johanna M.), peintre et sculpteur des XIX^e-XX^e siècles, née à Philadelphie (Ec. Am.).

Elle étudia dans sa ville natale où elle fréquenta l'Académie des Beaux-Arts, puis alla se perfectionner à Rome et à Paris. Membre du Plastic Club et « fellow de l'Académie de Pensylvanie.

BOERHAVE (N.), graveur au burin.

On cite de lui : Un tombeau.

M. B. B.

BOERIUS (Jean), peintre à Grenoble au xv^e siècle (Ec. Fr.).

BOERJESON. Voir Börjeson.

BOERNER (Carl.) Voir Börner.

BOERNER (Franz-August). Voir Börner.

BOERNER (Johann-Andreas), dessinateur et graveur à l'eau-forte, né à Nuremberg en 1785, mort dans la même ville en 1862 (Ec. All.). Bf.

Il a gravé d'après H. Roos, D. Maas, Vernet, etc. Mari de Auralie Boerner née Spiess (1793-1830) et frère d'Éléonore Philippine Louise Boerner, morte vers 1834, qui firent l'une et l'autre de la gravure.

BOERS (François), peintre, né à Amsterdam en 1904 (Ec. Hol.).

Ses études classiques terminées à l'Académie des Beaux-Arts de La Haye et à Amsterdam, cet artiste vint à Paris travailler dans les Académies de Montparnasse, dès 1924. Un voyage entrepris pour la confrontation des paysages en leur diversité, lui fait parcourir l'Italie, l'Allemagne et l'Angleterre ; il visite alors les grands Musées d'Europe, ajoutant ainsi à sa haute culture, équilibrant sa sensibilité naturelle. Naturaliste au style dépouillé, réaliste spéculatif, il a exposé pour la première fois en France au Salon des Indépendants de 1925. Il figure au Salon d'Automne en 1943, 1944 et 1945, prenant part, depuis ses débuts, à 35 Expositions à Paris, en Hollande et en Belgique.

BOERS (Willy), peintre, né à Amsterdam en 1905 (Ec. Holl.).

Frère de François Boers, ce peintre autodidacte qui vit à Amsterdam a régulièrement exposé, de 1920 à 1939 et depuis 1945, au Salon des Indépendants hollandais. Le Musée Municipal d'Amsterdam et le Musée de Batavia conservent de ses œuvres.

BOES (Guillaume de), sculpteur sur bois, probablement originaire des Pays-Bas, travaillant à Turin au xv^e siècle.

BOES (Siegfried), peintre et orfèvre, né à Paris le 2 mars 1901 (Ec. Fr.).

L'un des fils de Charles Potier, dit Karl Boès, le poète des *Opales* et directeur de la revue *La Plume*; cet artiste élevé dans la tradition symboliste a exposé des bijoux, des pièces d'orfèvrerie et des paysages à la Section des Arts décoratifs du Salon d'Automne, de 1923 à 1936.

BOES (Simon van der), peintre paysagiste de la fin du xvii^e siècle (Ec. Hol.).

Cité par Mireur. Est-ce le même qu'un J. S. Boers cité par Thieme d'après le catalogue de l'Ermitage ?

Prix. — 1900, V^e du château de Heeswijk : Paysage, avec animaux : 210 fr.

BOESCH (Bernard), peintre, né à Neuilly-sur-Seine (Seine), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il a exposé un Paysage au Salon des Artistes Français en 1933, un Paysage aux Tuileries en 1934, des paysages au Salon des Indépendants de 1935 et 1937, participant encore au Salon d'Automne en 1936.

BOESEN (Arthur-Vilhelm), paysagiste, né à Copenhague le 13 mars 1870 (Ec. Dan.).

Cet artiste a exposé quelques paysages en 1892 et 1893.

BOESEN (August-Vilhelm), paysagiste, né le 12 août 1812 à Vigerslev (Danemark), mort le 17 novembre 1875 à Bologne au cours d'un voyage en Italie (Ec. Dan.).

Élève de l'Académie de Copenhague, où il séjourna peu de temps. Il s'est donné à la peinture de paysages. Il reçut comme paysagiste la bourse de l'Académie pour deux années, visita l'Italie (1845 à 1847), et se fixa en suite en Danemark. Boesen exposa une série de paysages de 1836 à 1858. Le Musée royal de peintures danois possède quelques-uns de ses paysages.

BOESEN (Johannes), paysagiste, né le 5 août 1847 à Copenhague (Ec. Dan.).

Élève de l'Académie de 1863 à 1871, il a exposé depuis 1868. Sa *Vue de Nørreport* lui valut le prix Neuhäusen, en 1869. Le même prix lui fut décerné, pour son *Lever du soleil*, en 1875. Il obtint, en 1886, une bourse de voyage et visita l'Allemagne, la Belgique et la Hollande. Son œuvre : *Journée d'été avec averses*, lui valut, en 1894, pour la première fois, la médaille annuelle. Neveu de A.-V. Boesen, et élève de P.-C. Skovgaard.

BOESWILLWALD (Emile), architecte et aquarelliste, né à Strasbourg le 2 mars 1815, mort à Paris le 20 mars 1896 (Ec. Fr.).

Élève de Labrousse, collaborateur de Viollet-le-Duc et Lassus dans leur restauration de monuments du Moyen Age. Officier de la Légion d'Honneur.

Prix. — PARIS. V^e Victor-Daunay, 28 juin 1910 : Peinture murale du xiv^e siècle, — Cathédrale de Coustances (aquarelle) : 75 fr. — Vitrail de l'église Saint-Guillaume à Strasbourg : 60 fr.

BOESWILLWALD (Emile-Artus), peintre, né à Paris le 2 février 1873, mort en 1935 (Ec. Fr.).

Élève de Bonnat. Sociétaire des Artistes Français, ce peintre réputé de portraits et de natures mortes expose au Salon de 1911 à 1935 ; mention honorable en 1903, médaille d'or en 1926. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1928.

BOËTHOS I, fils d'Athanaïon, sculpteur et toreute grec de la première moitié du II^e siècle avant Jésus-Christ, originaire de Calchédon (Ant. Gr.).

Nous avons de lui trois signatures, la première à Lindos où, ayant reçu la proxémie, il consacra en signe de reconnaissance, vers l'an 184, une œuvre en argent ou en bronze argenté, — la seconde à Délos où, vers 165, il exécuta une *Statue d'Antiochos IV Epiphane*, — enfin une troisième fois, le nom de Boëthos de Calchédon se lit gravé en pointillé sur un tenon de la gaine d'un *Hermès* en bronze repêché en 1907 près de Mahdia (Tunisie). Ce document, de type archaïsant, n'est pas sans rappeler l'*Hermès* d'Alcamène ; mais ici la coiffure est ornée dans le goût hellénistique d'un large ruban plat qui, de ses coques, enveloppe la tête et dont les extrémités retombent sur les faces latérales de la base. Une feuille de lierre piquée dans les cheveux au-dessus de l'oreille droite semble indiquer qu'il s'agit d'un Dionysos. D'aucuns ont proposé de grouper avec l'*Hermès* un autre bronze de Mahdia dans lequel on reconnaissait traditionnellement un *Eros* lysippeen : cet enfant nu, couronné d'olivier sauvage, serait une représentation d'Agôn due également à Boëthos. Quoi qu'il en soit, l'*Hermès* de Mahdia n'offre rien en lui-même de bien remarquable et l'on comprendrait mal d'après cette seule pièce l'admiration des anciens pour l'artiste de Calchédon. Il était surtout réputé, il est vrai, pour son *Enfant à l'oie* (sujet de genre ou « enfant d'Asklepios » ?) dont toute une série de répliques, à Munich, au Louvre, au Capitole nous garde la composition ingénieuse et le mouvement assez vif. Toreute, Boëthos avait exécuté des vases de métal qui étaient très recherchés : l'un d'eux fut enlevé par Verrès à Pamphilos de Lilybée. Quant aux « lecti Boethiaci » dont parle Porphyrion, ils étaient sans doute ornés d'appliques métalliques. Deux fils de Boëthos I, Ménodotos et Diodotos, furent, comme leur père, sculpteurs.

BOËTHOS II, fils d'Apolodoros, sculpteur grec de l'époque hellénistique, originaire de Carthage (Ant. Gr.).

Une signature de cet artiste a été déchiffrée, à Ephèse sur une base réemployée pour une statue du règne de Tibère. Selon Pausanias, Boëthos de Carthage serait l'auteur de la *Statue d'enfant assis*, en bronze doré, qu'il vit dans l'Héraion d'Olympie. Mais l'analogie avec l'anathème indien de Boëthos I (pour la technique) et avec l'*Enfant à l'oie* (pour le sujet) ne laisse pas d'être troublante.

BOËTHOS III, sculpteur grec de la fin du II^e siècle avant Jésus-Christ (Ant. Gr.).

Il exécuta pour Délos, en collaboration avec Théodiosos, la statue honorifique d'un épimétre du nom d'Epigénès. Boëthos III est peut-être le petit-fils de Boëthos I, car une inscription attique fait mention d'un (Boethos Diod[otou] ? u[ios]).

[B]OËTHOS IV, fils de Dios[kor]ios, sculpteur (?) grec d'époque impériale (Ant. Gr.).

Sur l'un des côtés d'une plaque de marbre conservée à Syros, on a proposé de restituer : [B]oethos Dios[cor]io[u] epotei].

BOËTIUS (Christian), peintre à Leipzig au xvii^e siècle (Ec. All.).

BOËTIUS (Christian-Friedrich), dessinateur et graveur à l'eau-forte, né à Leipzig en 1706, mort en 1782 (Ec. All.). B

Élève de P.-C. Zink et de C.-A. Worthmann ; il fut nommé graveur de la Cour à Cassel.

BOËTIUS (Julius Caesar), peintre à La Haye en 1630 (Ec. Hol.).

BOËTIUS (Julius-Caesar), dessinateur, vivait vers 1724 à Gouda (Ec. Hol.).

Ses copies des vitraux célèbres de l'église Saint-Jean à Gouda sont encore la propriété de l'église.

BOËTIUS (Sebastian), peintre à Leipzig au XVIII^e siècle (Ec. All.).

BOETTCHER (Christian-Eduard), peintre de portraits et de genre, travaillant à Düsseldorf, né en 1818 à Imgenbroich, près Monjoie, mort à Düsseldorf en 1889 (Ec. All.).

PRIX. — LONDRES. V^e X., 23 juin 1939 : *Cœur brisé* (1853) £ 5 5 s — V^e X., 31 juillet 1939 : *Le retour du marché* (1867) : £ 23 2 s.

BOETTCHER (Friedrich). Voir **Böttcher**.

BOETTGER (Gottlieb) senior, graveur à Leipzig aux XVIII^e et XIX^e siècles (Ec. All.).

BOETTGER ou Boettiger (Johann-Gottlieb), graveur au burin, né à Dresde en 1763, mort à Leipzig en 1825 (Ec. All.).

Elève de J.-G. Schulz, travailla à Dresde et à Leipzig.

BOETTIGER (Johann-Gottlieb). Voir **Boettger**.

BOETTINGER (Hugo), peintre et lithographe, né à Prague (Bohême) à la fin du XIX^e siècle (Ec. Tch.).

Exposé en 1910 et en 1913 au Salon d'Automne où il a présenté les *Lithographies de l'Institut Jacques Dalroze*.

BOETTNER ou Böttner (Wilhelm), peintre et graveur, né à Ziegenhain (Hesse) en 1752, mort à Cassel en 1805 (Ec. All.).

Etudie à Cassel avec Tischbein, puis à Paris et à Rome.

MUSÉE DE CASSEL. — Dédale attachant les ailes à son fils Icare — Portrait de la Comtesse Hessenstein — Jeune fille et amour.

BOETTO (Giovendale), architecte, peintre et graveur, né à Fossano en 1603 ou 1604, mort à Fossano en 1678 (Ec. Piém.).

Lanzi parle de 12 tableaux à fresque, à Fossano. Ils sont à la Casa Garbolli et les sujets en sont emblématiques et représentent les Arts et les Sciences. Les portraits de Giovendale Boetto furent, d'après Della Valle d'une grande vérité, il exécuta également des portraits à l'eau-forte et au burin.

BOETTO (Michele Damiano), architecte et graveur, né à Fossano en 1647, mort dans la même ville en 1690, fils de Giovendale (Ec. Ital.).

BOETZEL (Charles), graveur, né à Sarreguemines (Ec. Als.).

Frère de Ernest-Philippe Boetzel.

BOETZEL (Emile), peintre, né à Paris, travaillant au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Henner. Il prit part au Salon en 1880 avec *Cog de bruyère*.

BOETZEL (Ernest-Philippe), peintre-graveur fusiniste, né à Sarreguemines le 1^{er} septembre 1830, mort aux environs de 1920 (Ec. Fr.).

Il fut élève de Best, Hotelin, Régnier et Faven-Perrin. Collabora comme graveur sur bois à un grand nombre de journaux illustrés et à plusieurs publications importantes : *Histoire des Peintres*, — *Contes de Perrault*, le *Dante*. Il figura rarement au Salon ; on cite, cependant, une *Baigneuse* (1880). A exposé une quantité de fusains : *Splendeurs et misères*, — *La Mare aux canards*, — *Intérieur de forêt* et de nombreux portraits (troisième médaille 1875). Chevalier de la Légion d'Honneur. Il a eu l'idée de publier chaque année, de 1856 à 1876, un *Album* de bois reproduisant les meilleurs tableaux du Salon.

BOETZEL (mlle Hélène), graveur, élève de son père Ernest, née à Nancy, travaillant de 1862 à 1879 (Ec. Als.).

BOEUF (Célestin), peintre, travaillant à Paris au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants en 1907 et 1909.

BOEUF (Daniel), peintre et sculpteur, né à Gond-Pontouvre (Charente), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il a exposé des paysages, une nature morte et un buste au Salon des Indépendants de 1929 à 1932.

BOEUF (Gaston-Roland), sculpteur, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Louis Nicot, il a exposé une *Tête de femme* au Salon des Artistes Français de 1932 : de 1936 à

1938, c'est au Salon de la Nationale qu'il a envoyé, notamment un *Torse de femme* et un *Panneau*.

BOEYERMANS

(Théodor), peintre d'histoire, baptisé à Anvers le 10 novembre 1620, mort

à Anvers le 24 janvier 1678 (Ec. Flam.).

Il était le fils de Jan Boyermans et de Agnès Leermans de Harlem. A 14 ans, le 4 décembre 1634, il fit un testament qui laisse supposer qu'il avait déjà été à l'étranger. Il est probable qu'il travailla à Londres, dans l'atelier de Van Dyck, car l'influence de ce maître est nettement visible dans ses œuvres. En 1640, il était revenu à Anvers, y était étudiant et y obtint la licence. Plus tard, il semble avoir été en Italie. Le 17 mai 1654, il fut maître de la gilde d'Anvers. Il peignit des tableaux d'autel dans un certain nombre d'églises de Belgique.

(Œuvre peint. — ANVERS (Musée) : Réception d'un ambassadeur — La piscine de Bethsaï — La visite — Anvers, mère nourricière des peintres ; (SAINT-JACQUES) : L'Ascension ; (COUVANT DES SŒURS NOIRES) : La guérison des paralytiques. — BRUGES (Béguines) : Ascension. — GAND (Musée) : Vision de Sainte Marie-Madeleine — Saint Charles Borromée chez les pestiférés. — LA HAYE : Le Jugement de Paris — L'eau (allégorie) — Les quatre saisons — Paysage italien — Héro recueillie par les Néréides — Léda. — LILLE : L'extase de Sainte Thérèse. — MALINES (Eglise Saint-Pierre et Saint-Paul) : La Vierge apparaît à Saint François — Saint-Charles Borromée. — NANTES (Musée) : Le vœu de Saint-Louis de Gonzague. — STUTTGART : Adam et Eve chassés du paradis. — FROYES : Le sommeil de l'Enfant Jésus.

PRIX. — PARIS. 1838, V^e Vrancken : *Daphné changée en laurier* : 130 fr. — LONDRES : V^e X., 14 décembre 1907 : *Mucius Scaevola mettant sa main droite dans le feu devant Porsenna* : £ 9 9 s.

BOEYKENS (J.), peintre.

Le Musée communal de La Haye conserve de lui une toile : *Moutons*.

BOFA (Gus), (pseudonyme de **Gustave Blanchot**), dessinateur, né à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Bofa est l'un des plus importants parmi les dessinateurs humoristes de la première moitié du XX^e siècle. On doit encore le classer entre les meilleurs illustrateurs d'ouvrages dont la haute qualité valait les honneurs de l'édition de luxe. Quelques années avant 1914, il débute dans les petits journaux comiques parisiens ; on le trouve secrétaire de la rédaction du *Rire* où des dessins lui seront proposés par celui qui deviendra son meilleur commentateur, Pierre Mac Orlan dont il refuse les images drôlatiques, mais qu'il engage, séduit par le tour inattendu des légendes, à lui apporter des contes. Une affiche composée pour un chandelier de bois et charbons rendra fameux en un jour le nom clownesque de Gus Bofa ; elle donnait à admirer sur nos murs la silhouette d'un personnage villonneux condamné au supplice du feu et qui, flatté qu'on le juche sur un bûcher de si jolis margotins et de boulets de si excellente qualité, s'écriait, dans un vieux « français » moins de Sorbonne que du « Chat Noir » : « Vous me gastez » Observateur profond des tares, des ridicules humains, abandonné à un comique brutal, souvent amer, déformateur qui ne s'éloigne jamais à l'excès de l'humaine apparence, le premier sans doute à confondre un peu, par satanique malice, le modèle humain avec le pantin de feutre. Gus Bofa était célèbre quand sonna le tocsin de 1914. Ayant fait la guerre, il en revint blessé avant 1918. Sans attendre, il reprend crayons et pinceaux, devenant l'animateur de l'hebdomadaire satirique du temps de guerre : *La Batonnelle*, en même temps qu'il dessine pour les éditions de la *Banderole* et de la *Société Littéraire de France*. Il sera, avec J.-G. Daragnès, l'un des fondateurs du Salon de l'Araignée. Il a publié des albums d'images à légendes, dont *Les Toubibs* et *La Guerre de Cent Ans*. Les *synthèses littéraires* dont l'esprit donne à prévoir la critique des livres que, cumulant allègrement, l'artiste deviendra dans la suite ; il publie aussi *Le Cirque*. Il a illustré : *Le Martyre de l'Obèse*, d'Henri Béraud, — *Don Quichotte*, — *Les Galles de l'escudron*, — *Messieurs les Ronds-de-cuir* et le *Théâtre choisi*, de Georges Courteline, — *Riquel à la houppe et ses compagnons*, de Raymond Hesse, — les *Fables de La Fontaine*, — *L'Hôpital Marie-Madeleine*, de Pierre Mac Orlan, — les *Conseils aux domestiques*, de Swift, — *De l'Assassinat considéré comme un des Beaux-Arts*, de Thomas de Quincey,

— *Solution zéro*, — les *Histoires extraordinaires* d'Edgar Poe., etc.

BOFFARD (Madeleine), peintre, née à Moreslel (Isère), travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Fr.).

Elève de H. Bonnaud elle a exposé un *Intérieur* au Salon des Artistes Français en 1929.

BOFFER (Bernardo), peintre à Barcelone en 1469 (Ec. Esp.).

BOFFI, graveur, né à Parme (Ec. Ital.).
Cité par Mireur.

BOFILL (Antoine), sculpteur, né à Barcelone au *xix^e siècle* (Ec. Esp.).

Elève de l'Académie des Beaux-Arts de sa ville natale, il a exposé au Salon des Artistes Français, obtenant une mention honorable en 1902; il présentait un Groupe en 1921.

BOFFRAND (Jean), sculpteur et architecte, travaillant à la fin du *xvii^e siècle* (Ec. Fr.).
Père de l'architecte et ornementiste Germain Boffrand.

BOFFRAND (Mathurin), sculpteur et peintre du *xvii^e siècle* (Ec. Fr.).
Il travaillait à Nantes vers 1685.

BOFFRAND (Pierre), sculpteur à Clisson vers la fin du *xvii^e siècle* (Ec. Fr.).

BOFULCO (Pietro), peintre et sculpteur sur bois et doreur, originaire de Salerne 1487 (Ec. Ital.).

BOGAERDE (Donation van den), peintre paysagiste, né à Bruges le 11 septembre 1644, mort dans cette ville le 6 avril 1695 (Ec. Flam.).

Il entra, le 18 avril 1664, à l'abbaye des Dunes à Bruges et peignit de grands paysages pour son monastère. On trouve, au Musée de Bruges, un paysage de lui, dans la manière de J. d'Arthois.

Prix. — GAND. 1884. V^e Huere : Paysage (bois) : 14 fr. — NEW-YORK. 1899. V^e Harris Halbrook : Village près de Delft : 3.375 fr.

BOGAERDEN (Jan van), sculpteur, vivant à Bruxelles, cité vers 1480, avec Jan de Meer (Ec. Flam.).

BOGAERT (Adriaen van den), peintre, travaillant à Munster au *xvii^e siècle* (Ec. All.).

BOGAERT (Hendricksz), peintre florissant à Amsterdam au *xvii^e siècle* (Ec. Hol.).

Il vécut à Amsterdam et Houbraken dit qu'il était ivrogne et mourut à l'hôpital. Il signa ses œuvres H. B. Il est souvent confondu avec un Hans Bogaert qui vivait à La Haye en 1621. On cite de lui : *Cinq paysans à table*, collection C. Brugge, à Copenhague, — *Scène d'auberge dans le genre de Molenaar* (Vente à Amsterdam, 12 juin 1888). — *Paysans fumant* (Vente à Cologne, 1890). Il est probable que la Cuisine des sorcières, à Dresde, indiquée comme étant du peintre Bellenius ou de Hans Bollongier, est de Hendrick Bogaert ou de Hans Bogaert, de même qu'une Teniation de Saint Antoine, à Prague (Dudolfinum).

Prix. — PARIS. V^e Funck-Brentano, 29 avril 1921: *Intérieur rustique : La tuée du cochon* : 800 fr.

BOGAERT (Jemant ou Jan), peintre, mort à Middelbourg en 1656 (Ec. Hol.).

Il vécut à La Haye entre 1647 et 1649 et plus tard s'établit à Middelbourg. Un Jan Bogaert était à La Haye en 1659. Une nature morte, signée J. Bogaert, est au Musée de La Haye.

BOGAERT, Bogaerts ou Boomgaards, (Martin van den), appelé en France Martin Des Jardins, sculpteur, né à Breda vers 1640, mort à Paris le 4 mai 1694 (Ec. Hol.).

Il passa une grande partie de sa vie en France, où il prit le nom de Des Jardins, traduction française de son nom hollandais, et devint rapidement célèbre. Il était l'élève de Buiette. Il fut sculpteur ordinaire du Roi et recteur de l'Académie.

Œuvre sculpté. — Statue de Louis XIV (Place de Bellecour à Lyon) — Statue de Louis XIV (Place des Victoires à Paris).

BOGAERT (Mattheus van den), peintre sur falence à Delft, baptisé le 10 août 1670 mort le 8 octobre 1736 (Ec. Hol.).

BOGAERTS (Félix), dessinateur et graveur, né à Bruxelles le 2 juin 1805, mort à Anvers le 16 mars 1851 (Ec. Bel.).

Il fut aussi un protecteur des arts et écrivit une *Esquisse d'une histoire des arts en Belgique*. Anvers, 1851. On cite parmi ses œuvres un portrait d'après Miéris.

BOGAILEI (Kleophas), peintre, né à Vienne, travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Aut.).

Il a exposé des toiles aux sujets les plus divers, tant au Salon d'Automne, de 1931 à 1938, qu'à celui des Indépendants, de 1935 à 1939.

Prix. — PARIS. V^e Dubois-Chefdebien (1^{re} vente), 18 et 19 décembre 1940 : *Scène humoristique* : 8.000 fr.

BOGAJEWSKY (Konstantin Fédorovitch), peintre, né à Féodosia, travaillant aux *xix^e et xx^e siècles* (Ec. Rus.).

Elève de J.-K. Alwasoffski, de l'Académie de Saint-Petersbourg et de A.-J. Kuindski. Il voyagea en Europe et passa quelque temps aux fortifications de la Crimée d'où il exécuta nombre d'études et de tableaux. Exposa en Russie et en Allemagne.

BOGARDUS (Mrs. J.), miniaturiste, exposa 4 miniatures à la Royal Academy à Londres en 1839

BOGARDUS (James), miniaturiste et graveur, né à Catskill (New-York) en 1800, mort à New-York en 1874 (Ec. Am.).

BOGARDUS (Mrs M.), miniaturiste américaine, née en 1804, morte en 1878 (Ec. Am.).

BOGARDUS (William), miniaturiste américain, vivant en 1843 (Ec. Am.).

BOGASNET (Auguste), peintre, né à Levallois-Perret (Seine), travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Fr.). Il a exposé des paysages au Salon des Indépendants de 1937 à 1939.

BOGAULT (Moïse), peintre à Nancy, *xvi^e siècle* (Ec. Lor.).

On cite de lui un *Portrait du duc Charles III*, 1590 (à Nancy) ainsi que des restaurations qu'il fit aux peintures du palais ducal.

BOGDAN (Catalte), peintre roumain, né à Colmar (Haut-Rhin), travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Roum.).

Il a exposé des paysages et des natures mortes au Salon d'Automne de 1922 et à celui de la Société Nationale en 1923.

BOGDAN (Elie), sculpteur, né en Transylvanie, travaillant au *xx^e siècle*, mort en 1937 (Ec. Roum.).

Elève de Jean Boucher, il a exposé au Salon des Artistes Français en 1924 et 1925, obtenant cette dernière année, une médaille de bronze pour un Buste.

BOGDANOFF (Nikolai Grigorjewitch), peintre, né à Saint-Petersbourg en 1850 (Ec. Rus.).

BOGDANOFF (Pierre), peintre, né à Koursk (Russie), travaillant au *xx^e siècle* (Ec. Rus.).

Cet artiste a exposé des paysages au Salon des Indépendants de 1929 à 1932, en 1935 et en 1939.

BODNAGOFF-BJELSKI (Nikolai Petrowitch), peintre, né à Smolensk en 1868 (Ec. Rus.).

Elève de l'Ecole d'art de Moscou et de celle du couvent Troïzo-Sergeïeff. Il a exposé à Saint-Petersbourg en 1908 : *Polissons*, — *Dans le vestibule*, — *Nihitka*, — *Avant le bain*, — *La traverse*, — *Etude*, — *Le solitaire*, — *La lanterne*, — *Ponte Vecchio*, — *Florence*, et en 1909 : *La présentation*, — *Pour la lumière*, — *Etude*, — *Jeune sorcière*.

MUSÉES. — LENINGRAD (MUSÉE RUSSE) : Une conférence du dimanche dans une école. — MOSCOU (GALERIE TRETIAKOFF) : L'école populaire de S. A. Ratchinsky (MUSÉE ROUMIANZEFF) : Paysan mourant.

BOGDANOVE (A. J.), peintre américain, né à Minsk (Russie) en 1887 (Ec. Am.).

BOGDANY (Godofred), peintre, mort à Kassa le 11 juin 1710 (Ec. Hong.).

BOGDANY (Jakob), peintre, né à Eperjes en Hongrie, vécut à Londres au commencement du *xviii^e siècle*, mort à Finchley, près de Londres en 1724 (Ec. Hong.).

Bogdany vint s'établir en Angleterre au temps de la reine Anne et fut rapidement connu pour ses tableaux de fruits et de fleurs. Il fut aussi apprécié par la reine Mary II. Quelques-uns de ses tableaux sont actuellement à Hampton Court.

MUSÉES. — BUDAPEST : Fruits et animaux dans un parc — Oiseaux et fruits dans un parc — Différents oiseaux — Nature morte — Basse-cour aux hiboux — Nature morte (homard) — Nature morte (fruits) — Fleurs dans un vase — Nature morte (fruits) — Oiseaux

J. Bogdani

et fruits dans un parc. — STOCKHOLM : Fruits suspendus à un ruban bleu.

PRIX. — LONDRES. V^{te} X..., 27 janvier 1922 : *Perroquet et corbeille de fleurs* : £ 37 16 s. — V^{te} X..., 24 mars 1922 : *Oiseaux et fruits* : £ 50 8 s. — V^{te} X..., 2 mars 1923 : *Vases de fleurs* : £ 57 15 s. — V^{te} X..., 13 juin 1927 : *Fleurs dans un vase* : £ 48 6 s. — V^{te} X..., 10 février 1928 : *Fruits, paons et lièvres* : £ 42. — V^{te} X..., 21 février 1930 : *Fleurs et fruits* : £ 141 15 s. — V^{te} X..., 24 avril 1931 : *Épave et perroquet* : £ 26 5 s. — NEW-YORK : V^{te} X..., 24 mars 1932 : *Nature morte* : \$ 210. — LONDRES. V^{te} X..., 20 avril 1932 : *Oiseaux exotiques* : £ 54 12 s. — NEW-YORK. V^{te} X..., 17 et 18 mai 1934 : *Fleurs* : \$ 35. — LONDRES. V^{te} X..., 20 juillet 1934 : *Fleurs dans un vase de cuivre* : £ 22 1 s. — V^{te} X..., 17 avril 1935 : *Fleurs sur un rebord* : £ 28 7 s. — V^{te} X..., 5 mars 1937 : *Oiseaux dans des jardins* : £ 147. — V^{te} X..., 12 mars 1937 : *Page nègre* (dessin) : £ 54 12 s. — PARIS. V^{te} X..., 8 juin 1937 : *Chien, oiseau et fleurs dans un paysage* (attr.) : 600 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 5 juillet 1937 : *Fruits et fleurs* : £ 48 6 s.

BÖGEBJERG (Rasmus Sörensen), sculpteur, né à Reersler le 19 mars 1859 (Ec. Dan.).

Fils de parents pauvres, il dut garder les troupeaux dès sa huitième année. Ce furent ses dessins enfants, représentant ses bêtes, qui attirèrent d'abord l'attention du Comte Moltke de Nørager, qui s'intéressa à lui et lui assura jusqu'à sa vingt-cinquième année, une instruction tant intellectuelle qu'artistique. Élève du professeur V. Bissen, il fréquenta l'Académie de Copenhague depuis 1876 et exposa en 1881 deux bustes. Il continua d'exposer, pendant les années suivantes, de nombreux bustes qui furent très admirés. On peut encore citer *Narcisse* (1882) et le relief *Stefanus Steining* (1884). Les commandes lui parvenaient en grand nombre. Il bénéficia, pendant les années 1890-1891, de plusieurs subventions et séjourna alors à l'étranger, surtout en Italie.

BOGEMAECKER (Anthony), sculpteur, travaillant en 1690 à La Haye (Ec. Hol.).

BOGENKRANTZ (Zacharias), sculpteur à Halle, 1592-1604 (Ec. All.).

BOGER (Fred), peintre et illustrateur, né à Baltimore (Maryland) en 1857 (Ec. Am.).

BOGERIANOFF (Alexandre), peintre, né à Saint-Petersbourg, travaillant au xx^e siècle (Ec. Rus.). De 1927 à 1930 il a envoyé au Salon des Indépendants des toiles d'un symbolisme parfois peu accessible.

BOGERT (George-Hirst), peintre paysagiste, né à New-York en 1864, mort à Montclair (New-Jersey) en 1923 (Ec. Am.).

Etudia d'abord dans sa ville natale à la National Academy, puis se perfectionna à Paris, où il reçut des leçons de Puvion de Chavannes, Morot et Boudin. Exposait à New-York, à Philadelphie. Médaille à l'Exposition de Paris 1900, de Buffalo, 1901, et à Saint-Louis, 1904. Il est associé de l'Académie Nationale de New-York et depuis 1899, membre de la Society of American Artists, et du Salmagundi Club depuis 1897. Son tableau *De Saint-Ives à Lelant* fut acheté en 1895 pour le Musée des Beaux-Arts, à Saint-Louis.

PRIX. — NEW-YORK. V^{te} W. T. Evans, 1899 : *Un matin d'automne à Plymouth (Mass.)* : \$ 450. — *La mer, temps pluvieux* : \$ 700. — 10-11 avril 1902. — V^{te} T. J. Blakeslee : *Jour de fermeture* : \$ 650. — *De Leyden à Hatwink* : \$ 450. — V^{te} H. Wood-Sullivan, 3 avril 1903 : *Matinée d'automne à Plymouth* : \$ 450. — V^{te} T. J. Blakeslee, 1905 : *Les derniers rayons* : \$ 700. — 1905, V^{te} Frederick S. Gibbs : *Près d'Onorschie (Hollande)* : \$ 225. — 1908 : V^{te} Blakeslee : *Venise* : \$ 525. — 1909, V^{te} Sutcliffe : *Paysage* : \$ 1.200. — V^{te} X..., 30-31 octobre 1929 : *L'Île de Wight* : \$ 110. — V^{te} X..., 20 février 1930 : *Le château de Richmond* (1906) : \$ 325. — V^{te} X..., 5 mai 1932 : *Clair de lune* : \$ 130. — V^{te} X..., 15 février 1934 : *Paysage marin* : \$ 120. — V^{te} X..., 4 mars 1937 : *Le Soir* : \$ 295. — V^{te} X..., 6 mai 1937 : *Nuit vénitienne* : \$ 110. — BRUXELLES. V^{te} X..., 9 décembre 1939 : *Fête des rois* : 700 fr. belges. — NEW-YORK. V^{te} X..., 26 novembre 1943 : *Le Soir* : \$ 190.

BOGERTS (C.), graveur, travaillant à Amsterdam, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

Élève de Jan Punt et probablement de R. Vinkeles avec qui il a gravé un grand nombre de petits portraits.

BOGGI (Giovanni), dessinateur et graveur au burin et au pointillé, né à Crémone, travailla de 1804 à 1810 (Ec. Ital.).

Élève de Vangelisti à Milan. Il a exécuté des gravures pour une réimpression de l'ouvrage de Léonard de Vinci : *Trattato della Pittura* (Milan, 1804).

BOGGIANI (Guido), peintre de paysages, né à Omegna sur le lac d'Orta en 1861, mort en 1902 au Paraguay (Ec. Ital.).

Élève de F. Carcano. Il exposa à partir de 1883 : *La Recolte des châtaignes* (à la Galerie Nationale à Rome) et *l'Écueil de Sainte Anne*, à Venise, en 1887 ; *Les Oliviers à Francheville-sur-Mer*, — *Sentier près du Lac Majeur*, — *Villages*, à Milan, en 1894 ; *Quies*, peinture de très grandes dimensions. De ses séjours en Amérique du Sud il rapporta un certain nombre de paysages dont quelques-uns furent exposés à Rome en 1894, à Turin en 1898. Coloriste robuste, l'originalité de ses paysages lui attire l'admiration des amateurs.

BOGGIO (Emile), peintre, né à Caracas (Vénézuëla), naturalisé français, mort à Auvers-sur-Oise en 1920 (Ec. Fr.).

Élève de J.-P. Laurens et de H. Martin, cet artiste, qui débuta au Salon de 1887 avec un *Portrait de femme*. Peignant surtout des paysages, exposant fidèle du Salon des Artistes Français où il exposa pour la dernière fois en 1920, Boggio avait obtenu une mention honorable en 1888, une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889, une médaille de deuxième classe en 1899 et la médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1900.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 3 décembre 1925 : *Maisons au bord de l'eau ; soleil couchant* : 510 fr. — V^{te} X..., 9 février 1932 : *Le Pont des Saint-Pères* : 100 fr. — V^{te} X..., 18 mars 1942 : *Bords de l'Oise* : 3.000 fr. — V^{te} X..., 8 mars 1943 : *Le prunier en fleurs* : 2.000 fr. — V^{te} X..., 24 mai 1944 : *Le Quai du Louvre* : 12.000 fr.

BOGGIS (J. H. ou M.), peintre de paysages, à Cambridge, exposa à Suffolk Street, à Londres, de 1823 à 1846 (Ec. Ang.).

BOGGIS (Frank-Myers), peintre, né à Springfield (Ohio) le 6 décembre 1855, naturalisé Français, mort à Meudon (Seine-et-Oise) le 8 août 1926 (Ec. Fr.).

Élève des Beaux-Arts et de J.-L. Gérôme à Paris. Le Musée des Beaux-Arts à Boston conserve son tableau intitulé : *La Houle à Honfleur*, œuvre couronnée d'un prix de \$ 2.500 à une Exposition de New-York en 1885. Boggis qui exposait régulièrement au Salon des Artistes Français jusqu'à la fin de sa vie, multipliant ses vues de Paris, obtint une médaille d'argent à l'Exposition Universelle de 1889 ; il était hors-concours.

MUSÉES. — MONTRÉAL (ART ASSOC.) : *Marine* : Effet du matin. — MULHOUSE : *Vue de Paris (aquarelle)*. — NANTES : *Barque de pêche*. — NEW-YORK : *Sur la Tamise* (1883). — NIORT : *Le port d'Ysigny*.

PRIX. — BOSTON. 1883, V^{te} X... : *Place Saint-Germain* : 1.500 fr. — PARIS. 1897, V^{te} A. Diot : *Isigny* : 200 fr. — *Le Marché* : 245 fr. — 1900, V^{te} X..., 13-14 mars : *La Tamise* : 620 fr. — V^{te} du 21 février 1902 : *L'Hôtel de Ville de Paris* : 130 fr. — V^{te} M. B..., 28 novembre 1904 : *Le Pont des Saint-Pères* : 200 fr. — *Le Village du bord de la mer* : 210 fr. — V^{te} Georges Viau, 22 mars 1907 : *L'Entrée du port de Marseille* : 58 fr. — LONDRES. V^{te} 24 avril 1909 : *Sur la rivière* : £ 5 5 s. — Dessins. V^{te} 14 mai 1909 : *Bateaux de pêche à l'ancre* (dessin) : £ 8 8 s. — *A Rotterdam* (dessin) : £ 19 19 s. — PARIS. V^{te} X..., 25 avril 1910 : *Port du Havre* : 240 fr. — V^{te} de X..., 12 avril 1919 : *Le Pont-Neuf* : 150 fr. — *Harfleur* : 85 fr. — V^{te} A. Beurdeley (9^e vente), 1^{er} et 2^e décembre 1920 : *Le pont Marie* (aquarelle) : 1.800 fr. — *La rue Saint-Vincent à Montmartre* (aquarelle) : 950 fr. — V^{te} G., 6 juin 1921 : *La Seine à Rouen* : 1.100 fr. — V^{te} X..., 20 novembre 1922 : *La Seine, le pont des Arts, et l'Institut ; vue prise du Quai Voltaire* : 3.010 fr. — V^{te} Baron, 24 mars 1923 : *Village et bargues au bord de la mer* : 1.120 fr. — V^{te} X..., 16 mars 1925 : *Vue de Paris* : 1.075 fr. — V^{te} X..., 23 juin 1925 : *Paris, le pont Royal* : 980 fr. — V^{te} X..., 26 avril 1928 : *La cathédrale de Meaux* (aquarelle) : 700 fr. — V^{te} X..., 4 juin 1928 : *L'Ecluse de la Monnaie* : 4.000 fr. — V^{te} S., 15 février 1929 : *Paris, Saint-Etienne-du-Mont* (aquarelle) : 1.000 fr. — V^{te} X..., 28 juin 1929 : *Vue de Paris* : 3.000 fr. — ENIMBOURG. V^{te} X..., 25 avril 1931 : *Harfleur* : £ 2 5 s. — PARIS. V^{te} M. et F., 25 avril 1931 : *Le Pont des Saint-Pères* (aquarelle) : 680 fr. — V^{te} X..., 9 décembre 1931 : *Le Port du Havre, temps de neige* (aquarelle) : 820 fr. — *Marée basse* (aquarelle) : 400 fr. — V^{te} X..., 10 février 1932 : *Paris, le pont de Tolbiac, et le quai de la gare*

(aquarelle) : 800 fr. — V^{te} X..., 20 décembre 1934 : *Place de la Concorde* : 305 fr. — V^{te} X..., 3 mai 1935 : *Le château de Luynes* (aquarelle) : 350 fr. — V^{te} X..., 23 juin 1936 : *Le Canal de l'Ourcq à Pantin, temps couvert* (aquarelle) : 260 fr. — V^{te} X..., 28 avril 1937 : *Le Vieux canal à Dordrecht* : 520 fr. — V^{te} Frédéric Mallet, 9-10 février 1938 : *Les arènes de Nîmes* (aquarelle) : 520 fr. — *L'église de Perse ; effet d'hiver* (aquarelle) : 450 fr. — V^{te} M^{me} Georges Cain, 9-10 mars 1939 : *La Seine à Paris* (aquarelle) : 700 fr. — V^{te} Jean Gautier, 16-17 mai 1939 : *Le Port de Rouen* (aquarelle) : 330 fr. — *Voiliers à l'entrée du Port* (aquarelle) : 200 fr. — *Le Déchargement du trois-mâts (Saint-Vaast-la-Hougue)* : 670 fr. — *Moulin au clair de lune à Delft* : 625 fr. — *Bateaux échoués à Grandcamp* : 480 fr. — *La place Saint-Germain-des-Près* : 1.700 fr. — V^{te} X..., 5 novembre 1941 : *Barques échouées au pied des falaises* (aquarelle) : 700 fr. — V^{te} X..., 24 novembre 1941 : *Coucher de soleil à marée basse* (aquarelle) : 2.000 fr. — V^{te} X..., 4 décembre 1941 : *Village au bord de la mer* : 7.800 fr. — V^{te} X..., 9 mars 1942 : *Dieppe, bateaux à marée basse* : 12.500 fr. — V^{te} F., 20-21 juillet 1942 : *Soissons* (aquarelle) : 4.000 fr. — *Le Mont Saint-Michel* : 10.800 fr. — *La Tour Saint-Jacques* : 18.000 fr. — *Gare d'Austerlitz* : 5.200 fr. — *Dordrecht* : 27.500 fr. — *Effets de nuit* : 16.500 fr. — V^{te} X..., 22 juillet 1942 : *Le Calvaire* : 5.500 fr. — V^{te} X..., 20 novembre 1942 : *Maison Renaissance* (aquarelle) : 4.000 fr. — V^{te} X..., 22 janvier 1943 : *Les Tuileries* : 6.000 fr. — *La Place de la Concorde* : 26.200 fr. — V^{te} X..., 27 janvier 1943 : *La Route* (aquarelle) : 9.200 fr. — V^{te} X..., 22 février 1943 : *Bateaux échoués à Dieppe* : 24.000 fr. — *Le Port* : 14.000 fr. — *Voiliers au port* : 27.100 fr. — V^{te} X..., 1^{er} octobre 1943 : *La Seine et l'Institut* (aquarelle) : 5.800 fr. — *Voiliers en mer* (aquarelle) : 2.500 fr. — NEW-YORK, V^{te} X..., 14 octobre 1943 : *Le pont Marie* (1905) : \$ 450. — PARIS V^{te} X..., 20 mars 1944 : *Le Palais de Justice*. — *Le pont d'Arcole* (deux dessins au crayon), ensemble : 550 fr. — *Nauphle-le-Château* (aquarelle) : 650 fr. — *Caudebac* (aquarelle) : 4.100 fr. — *Le pont Marie* : 10.500 fr. — V^{te} X..., 10 mai 1944 : *Le Parvis de Notre-Dame* (aquarelle) : 4.800 fr. — *Trouville, La Jélée à marée basse* (aquarelle) : 5.600 fr. — *Trouville, Le pont sur la Touque* (aquarelle) : 6.900 fr. — V^{te} X..., 17 mai 1944 : *Le Pont-Neuf* (aquarelle) : 17.000 fr. — *Le Musée de Cluny* (aquarelle) : 13.000 fr. — V^{te} X..., 22 mai 1944 : *La Seine et Notre-Dame de Paris* : 4.500 fr. — *Intérieur d'église* : 5.500 fr. — V^{te} X..., 24 mai 1944 : *Retour de pêche* (dessin à la plume) : 1.000 fr.

BØGH (Carl-Henrik), peintre d'animaux, né à Copenhague le 3 septembre 1827, mort dans la même ville le 19 octobre 1893 (Ec. Dan.).

Père de Elisabeth Bøgh, après avoir servi comme soldat, il revint en 1850 à Copenhague, où il vécut de son métier, la peinture industrielle. Il fréquenta en même temps l'Académie des Beaux-Arts, sous la direction de J.-L. Sund. Il étudia spécialement la peinture d'animaux. Il exposa pour la première fois en 1854 : *Scène champêtre*. En 1857, il remporta le prix Neuhausen pour : *Maquignon avec ses chevaux*. Il reçut en 1860 la bourse de l'Académie et séjourna en 1860-1861 à l'étranger, surtout à Paris. Il a habité et travaillé par la suite à Copenhague. Il fit de fréquents voyages d'études, le plus souvent, en Suède et en Norvège. Il reçut en 1873 le titre de professeur. Le Musée royal de peintures a fait l'acquisition de deux de ses œuvres une grande toile : *Un troupeau de rennes conduit à la place où l'on trait*, achetée en 1875, et une autre de moindre dimension : *La place où l'on trait*, achetée en 1870. Un grand tableau de lui : *Kornvildt i Dyrehaven* fut acheté en 1890 par le Roi de Grèce, Georges I^{er} et le Musée de Copenhague conserve : *Le Melkplatz*, 1870 et *Harde de rennes*, 1875.

BØGH (Naang-Elisabeth-Margrethe), peintre, née à Copenhague le 1^{er} décembre 1865 (Ec. Dan.).

Elève de Wilhelm Bang. Elle fréquenta de 1888 à 1894 la section féminine de l'Académie de Beaux-Arts et fut nommée, en 1895, professeure de cette même école. Fille du peintre d'animaux, C. H. Bøgh, elle a exposé un portrait au pastel en 1889.

BOGH (Yens-Christian), peintre, né à Aarhus le 29 septembre 1816, mort dans la même ville le 16 février 1878 (Ec. Dan.).

Peintre industriel, il étudia en même temps la peinture de portraits et de décoration. Venu à Copenhague en 1842, il fréquenta l'Académie pendant deux ans et étudia surtout la miniature. Il exposa de 1844 à 1852 plusieurs portraits en miniature, surtout des copies d'après les œuvres d'autres artistes. Désillusionné,

l'artiste quitta Copenhague en 1852 pour revenir à Aarhus, où il s'adonna à la peinture de paysages.

BOGHE (C.), graveur, qui vécut à Bruges vers 1684 (Ec. Flam.).

On cite de lui : *Armoiries d'un cardinal*.

BOGHOSSIAN-CORDIER (Simone-Germaine), peintre, née à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages marins de la Grèce au Salon des Indépendants, de 1926 à 1931.

BOGINO (Emile-Louis-Démétrius), sculpteur, né à Paris, mort vers 1937 (Ec. Fr.).

Elève de son père Fr. L. Bogino et de Jouffroy. Il exposa au Salon de 1876 : *Une Niobide* ; il obtint une mention honorable en 1883. Auteur d'un *Buste de Lamarck* (au Jardin des Plantes de Paris).

BOGINO (Frédéric-Louis-Désiré), sculpteur, né à Paris le 12 novembre 1831, mort dans la même ville le 23 janvier 1899 (Ec. Fr.).

Elève de Lequesne et de Jouffroy. Il débuta au Salon de 1853 et exposa pour la dernière fois en 1897. Il fut nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 1877. Son œuvre capitale est le *Monument de Mars-la-Tour* ; à Paris, il a exécuté un des frontons du Pavillon de Marsan ; la Musée de Nancy conserve de lui un *Buste d'Isabey* p^{re}.

BOGLE (James), peintre de portraits, né en Caroline du Sud en 1817, mort à New-York le 11 octobre 1870 (Ec. Am.).

Il vint à New-York vers 1836, et étudia avec le Professeur Morse. Associé de la National Academy en 1850, il en fut membre en 1861. Parmi ses portraits, on cite ceux des grands hommes d'Etat américains tels que Calhoun, Henry Clay, Daniel Webster.

BOGLE (John), miniaturiste, né à Glasgow, mort en 1804, travaillant à Londres entre 1769 et 1792 (Ec. Ang.).

Dans sa jeunesse, il habita Glasgow et Edimbourg, et plus tard vint dans la métropole anglaise, où il exposa des œuvres de 1769 à 1794, surtout à la Royal Academy. Ses ouvrages sont remarquablement finis. Il mourut très pauvre. Le Musée de Dublin conserve de lui le *Portrait d'un gentilhomme* (miniature noire), et le Musée Victoria and Albert, à Londres, trois miniatures sur ivoire.

BOGIE (W. Lockhart), sculpteur résidant à Bushey (Angleterre), exposa de 1886 à 1893 à la Royal Academy, à Suffolk Street et dans diverses expositions, à Londres (Ec. Ang.).

BÖGLER (Karl), peintre d'architecture, né à Munich en 1837, mort dans la même ville en 1866 (Ec. All.).

MUSÉE DE MUNICH (NOUVELLE PINACOTHÈQUE) : *Le burg du Duc Max*, à Munich — *Le Dechant Hof à Munich* — *Le vieux Arsenal à Munich* — *Porte de la ville à Essing*.

BOGLIANI (Enrico), peintre piémontais, né au xix^e siècle (Ec. Ital.).

A exposé au Salon de Paris en 1892, 1893, 1894, et à l'Exposition de Turin en 1898.

BOGLIANI (Giuseppe), sculpteur piémontais du xix^e siècle, travaillant à Rome et à Turin (Ec. Ital.).

BOGLIASCO (Carlo), peintre français, né à Gênes (Italie) au xix^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages au Salon d'Automne en 1909.

BOGLOVER (Lewis), peintre de paysages, et graveur à l'eau-forte, travaillant au xix^e siècle à Lyon. On cite notamment parmi ses gravures une suite de 8 paysages.

BOGNAR (Emil-Xaver-Heinrich), peintre décorateur, né à Lucerne le 25 mai 1866 (Ec. Suis.).

Originaire de Hongrie, il fut envoyé à Vienne. Il travailla à l'Ecole industrielle dans cette ville et plus tard à Carlsruhe ; enfin, il acheva ses études à Berlin et à Leipzig. Habita Berne, et en 1902, Lucerne.

BOGNARD (Auguste-Lucien), peintre, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Il a exposé aux Indépendants en 1928, 1929 et 1935, prenant part également au Salon des Artistes Français où il obtient une médaille d'argent et le Prix de Savoie, en 1934 ; médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1937.

BOGNER (Anton), graveur au burin, né à Vienne en 1812, mort dans la même ville en 1859 (Ec. Aut.).

BOGNET (Didier), peintre et aquafortiste à Rome au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

On cite parmi ses gravures deux Paysages.

BOGNIER (L.), peintre, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé un Paysage et des Fleurs aux Indépendants en 1938.

BOGNON (Antoine), peintre originaire de Berne, résidant à Grenoble au XVII^e siècle (Ec. Suis.).

BOGOLJUBOFF (Alexei-Petrowitsch), peintre de marines et graveur à l'eau-forte, né à Pomeranie (gouv. de Novgorod) le 16 mars 1824, mort à Paris le 7 novembre 1896 (Ec. Rus.).

Elève, à l'Académie de Saint-Petersbourg, de Worobjeff et Willewald ; il travailla plus tard à Genève avec Calame, puis à Paris sous la direction d'Isabey. Enfin, il compléta ses études à Düsseldorf dans l'atelier de Andreas Achenbach. Voyagea aussi en Italie. Nommé académicien en 1858 et professeur en 1861, il travailla beaucoup pour la Cour, où il jouit de la plus grande faveur. Deux fresques de lui sont à l'Eglise russe de Paris.

MUSÉES. LENINGRAD (MUSÉE RUSSE) : Côtes de Normandie — Etude d'après nature, en France — La ville de Kasan — La foire à Amsterdam — L'hôpital Galtizine — La foire à Nijni-Novgorod — Coucher de soleil. — MOSCOU (GALERIE TRETIAKOFF) : Katvek (en Hollande) — A Scheveningen (Hollande) — Le monastère d'Ipatievsky, près de Rostroma — La Corne d'or, à Constantinople — Venise — La nuit d'été sur la Néva auprès de la plage — L'embouchure de la Néva — Ecouen, dans les environs de Paris ; (ROUMIANZEFF) : Le soir sur la plage de Peterhof — Le golfe de Biscaye — Paysage — Sorrento.

PRIX. — PARIS, 1895, V^e Ricord : Marine : 245 fr. — V^e X..., 5 décembre 1928 : Marine (dessin gouaché) : 400 fr.

BOGOMIR (Dalma), sculpteur, né à Plevlie (Serbie) le 17 mars 1899 (Ec. Youg.).

De 1926 à 1931, il exposa au Salon des Indépendants des bustes et une statue du tragédien De Maz.

BOGOUTSKY (Pierre), peintre, né à Baloum (Géorgie), XX^e siècle (Ec. Rus.).

Elève de Raphaël Colin, il expose, en 1939, une nature morte au Salon des Artistes Français.

BOGRACHOFF (Moussia), peintre, née à Jaffa, XX^e siècle (Ec. Palest.).

A exposé une nature morte et un portrait aux Indépendants en 1926.

BOGUERET (Jean), architecte et sculpteur, né vers 1550, mort en 1610 en Champagne (Ec. Fr.).

Bogueret vint à Genève en 1574, et fut chargé de certains travaux en collaboration avec son frère Nicolas. On lui attribue des sculptures de la rampe de l'Hôtel de Ville. On voit ses initiales sur un bel écusson en marbre enchassé sur la face sud de l'ancien arsenal. Il tailla aussi, en 1603, l'inscription funéraire des victimes de l'Escalade. Après la mort de Nicolas, son frère, il remplaça ce dernier au service de la Seigneurie.

BOGUET (Ernest), peintre, né à Marmagne (Saône-et-Loire), XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Artistes Français en 1934 et 1935, notamment un : Paysage d'hiver.

BOGUET (Nicolas-Didier), peintre et graveur né à Chantilly (Oise) le 18 février 1755, mort à Rome le 1^{er} avril 1839 (Ec. Fr.).

Cet artiste partit très jeune pour l'Italie qu'il ne quitta plus à partir de 1783. Il envoya de Rome plusieurs tableaux aux Salons de Paris. Il débuta en 1800 avec une *Vue du Lac de Nemi*. Il est aussi intéressant à étudier comme peintre que comme graveur. Dans le premier genre, il fut surtout un paysagiste. Ce n'est pas sans raison qu'on en a fait un disciple de Poussin et de Claude. Ses tableaux se font remarquer par un velouté extrême, une grande richesse de coloris, et une réelle noblesse de composition. Il excelle en la peinture des arbres. On lui doit également d'excellents tableaux de batailles, notamment ceux qu'il exécuta, sur l'ordre de Napoléon I^{er} : *La bataille de Rivoli* et *Le Passage du Pô, à Plaisance*. Dans ces toiles encore, il se révèle habile paysagiste par le soin spécial apporté dans la peinture du décor. Quelques biographes, notamment Nagler, ont reproché à Boguet d'être trop affecté et

d'avoir trop servilement copié Gaspere-Poussin. Comme graveur, il s'est surtout consacré à la reproduction à l'eau forte de ses propres œuvres, et a laissé quelques estampes assez recherchées des collectionneurs. Cet artiste a joui, de son vivant, d'une grande réputation peut-être même un peu exagérée. Il fut fait Chevalier de la Légion d'Honneur et fut correspondant de l'Institut de France, membre de l'Académie romaine de Saint-Luc, de l'Académie royale de Toscane et de l'Association des Etablissements français à Rome.

M. B. DE G., 1910.

MUSÉES. — Aix : Intérieur d'un bois traversé par un chemin — Côtes d'Italie — Vue de la Villa Aldobrandini, à Frascati — Cascadelle de Tivoli. — CHANTILLY : Passage du Pô par l'armée française (1796). — GRENOBLE : Vue du lac d'Albano. — HELSINGFORS : Paysage italien. — MONTPELLIER : Paysage historique, 1821 — Paysage avec nymphes. — VERSAILLES : Passage du Pô, 1796 — Prise d'Ancone, 1797 — Combat dans les gorges du Tyrol, 1797.

PRIX. — PARIS, 1899, V^e Hartmann : *Frascati* : 155 fr. — V^e M^{me} X..., et divers, 20 juin 1919 : *Paysage d'Italie, avec figures* : 800 fr.

BOGUET (Philippe), peintre, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève d'Alexis Vollen, il expose une nature morte au Salon des Artistes Français en 1935.

BOGUSZ (Paul), peintre à Lemberg, mort en 1613 (Ec. Pol.).

BOGUSZEWSKI (Christoph-Alexander), peintre du XVII^e siècle, travaillant probablement à Posen (Ec. Pol.).

BOHACZ (Thomas), graveur au burin, travaillant à Vienne, né à Olmutz, mort en 1764 (Ec. Aut.). On cite de lui : *La Sainte Famille* et *Saint Jean Népomucène*.

BOHAN (Ruth-Harris), peintre, née aux Etats-Unis, travaillant au XX^e siècle (Ec. Am.).

Elève du Kansas City Art Institute et de Randall Davey, cette artiste a participé aux Expositions de l'Art Institute de Chicago, du Kansas City Art Institute, de l'Académie des Beaux-Arts de Pensylvanie, et à d'autres Expositions à New-York. En 1933, on remarqua son envoi : *Tête de jeune fille (Head of a girl)* au Worcester Art Museum.

BOHANNON (Mlle Olive), peintre, née à Enverniais (Flandre), travaillant au XX^e siècle (Ec. Bel.).

A exposé des portraits au Salon des Artistes Français de 1938.

BOHDANOWICZ (Edwige), sculpteur, née en Pologne, travaillant au XX^e siècle (Ec. Pol.).

Elle exposa au Salon d'Automne, de 1919 à 1928, présentant notamment : *Femme nue*, des statuettes et un buste, envoya à la Nationale, dont elle est sociétaire depuis 1921, des statuettes (1921 et 1922) et prit part au Salon des Tuileries de 1925 à 1933. En 1921, elle avait présenté un *Bas-relief* et une *Tête de jeune fille* à l'Exposition des Artistes Polonais organisée par le Salon de la Société Nationale.

BÖHEIM (Karl). Voir Bøheim.

BOHER (François), peintre, sculpteur et architecte, né à Villefranche-de-Conflent (Pyrénées-Orientales) le 12 mars 1769, mort à Perpignan le 8 avril 1825 (Ec. Fr.).

On n'a de lui que 4 tableaux, dont il a laissé la description, représentant les principales époques de la vie des saints Abdon et Sennen, patrons de la ville d'Arles en Roussillon. Il a exécuté des statues pour les églises de Perpignan, — une *Vierge de l'Assomption* pour l'église de La Réal, — un *Christ* et un *Ressuscité* pour Saint-Laurens-de-Cerdans et pour Arles-sur-Tech. Les moulages du masque, des mains et d'un pied d'un *Saint Mathieu* figurent au Musée de Perpignan. La vie de Boher fut aventureuse. Au retour d'un voyage d'étude à Barcelone, dans sa jeunesse, une tempête le jeta sur la côte italienne ; il en profita pour visiter la péninsule. En 1811, il se lie à Paris avec David et Girodet, relations tôt rompues par le caractère ombrageux de l'artiste. Il a publié différents ouvrages sur les beaux-arts.

BOHER (Guillaume), sculpteur, travaillant pour Jean de Berry à Riom en 1386 (Ec. Fr.).

BOHIN (Paul), sculpteur, né à Laigle (Orne), au XIX^e siècle, mort vers 1922 (Ec. Fr.).

Elève de Jarnach, il a exposé au Salon des Artistes Français jusqu'en 1921.

D. Boyuel
1821

Boher

BOHLAN (Johann-Carl-Gottlieb), dessinateur et lithographe, né à Dresde le 9 avril 1814, mort le 27 avril 1866 (Ec. All.).

BOHLAND (Gustave), sculpteur américain, né à Graslitz (Autriche) en 1897 (Ec. Am.).

BÖHLAND (Richard), peintre décorateur, né à Berlin en 1868 (Ec. All.).

Il fut chargé de la décoration de la maison allemande à l'Exposition de 1900, à Paris. Il y représenta les quatre éléments. Böhlend a pris part à diverses Expositions et notamment à Dresde en 1906 avec des projets de décoration.

BOHLE (Philipp), peintre, né à Weimar le 14 avril 1878 (Ec. All.).

Elève du professeur Sartorio. Prit part en 1900 au concours Alinari avec son tableau : *Madone et Enfant*.

BOHLIN (Daddy), sculpteur, née à Göteborg (Suède), travaille au xx^e siècle (Ec. Suéd.).

Elle a exposé un buste au Salon de la Nationale en 1922.

BOHLY (mad. Marie-G.), peintre du xix^e siècle, née à Colmar (Ec. Fr.).

Elève de M^{me} Lousteau. Elle exposa au Salon de 1861 : *Etude de fleurs* et à celui de 1868 : *L'hiver*, — *La mort du petit oiseau*.

BÖHM (François-Ignace-Auguste), peintre de paysages, né à Ypres le 11 octobre 1819 (Ec. Flam.).

Elève de son père François Böhm, de Ch. Delaye et de Léon Cogniet. Le Musée d'Ypres conserve de cet artistes trois paysages et l'on trouve également à Douai un de ses ouvrages : *Portrait du général Durutti*.

BÖHM (François-Jean-Emmanuel), peintre et lithographe, né à Ypres le 25 décembre 1801, mort le 8 mars 1863 (Ec. Bel.).

Elève de l'Académie d'Ypres, puis à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, où il vint en 1829. Il fit un grand nombre de portraits, des tableaux d'autel, ainsi que des restaurations. On cite parmi ses élèves son fils Auguste et Pierre de Coninck. Le Musée d'Ypres conserve de lui une étude et deux portraits.

BOHM (Max), peintre, né à Cleveland (Ohio) le 21 janvier 1868, mort à Provincetown (Massachusetts) en 1923 (Ec. Am.).

Cet artiste étudia à Paris avec Benjamin Constant et Jean-Paul Laurens. Ses œuvres furent souvent médaillées, notamment à Paris en 1898 et 1900, à Buffalo, 1901, et à Saint-Louis, 1904. Membre de l'Art Club de Cleveland, de l'Association des artistes américains à Paris et des Clubs d'artistes à Londres. Le Musée de New-York conserve de lui : *Nature et imagination* (1919), et : *Le repas du soir*.

BÖHM (Pál), peintre de genre, né le 28 décembre 1839 à Nagymarad (Grosswardein), mort à Munich le 29 mars 1905 (Ec. Hong.).

Il étudia à Vienne et à Budapest, puis vint s'établir à Munich, où s'écoula sa carrière.

MUSÉES. — COLOGNE : Pêcheurs hongrois. — KÖNIGSBERG : Moissonneurs allant à leur travail.

BÖHM. Voir aussi *Boehm*.

BÖHME. Voir *Boehme*.

BOHN (German von), peintre d'histoire, né à Heilbronn en 1812, mort à Stuttgart en 1899 (Ec. All.).

Bohn abandonna l'étude de la jurisprudence pour celle de la peinture. Il vint à Paris en 1835 se placer sous la conduite d' Ary Scheffer et de Henry Lehmann. Il visita l'Italie et, à son retour dans la capitale française, fut nommé, en 1852, chevalier de la Légion d'Honneur. En 1867, il obtint le poste de peintre de la Cour Royale de Wurtemberg. Le Musée de Stuttgart, ville où il s'établit en 1877, conserve de lui *L'Enfant mourant*, et le Musée de Nantes : *La Mort de Cléopâtre*.

Prix. — PARIS. 1881, V^e Everard : *Les bohémiens* : 500 fr. — V^e de la Princesse Mathilde, 17-21 mai 1904 : *Jeune fille priant devant une chapelle* : 115 fr. — V^e V..., 22 juin 1921 : *Jeune fille portant des fleurs* : 70 fr.

BOHN (Léon), sculpteur, travaillant à Paris, né au xix^e siècle à Bar-le-Duc (Meuse), mort en 1899 (Ec. Fr.).

Elève de Jean Debay. Exposait à Berlin, notamment en 1885, et à Paris, au Salon, de 1868 à 1882, présentant surtout des terres cuites (médaillons, bustes). Un de ses bustes signé et daté de 1860 est conservé au Musée de Metz.

BÖHNDEL (Conrad-Christian-August), peintre de portraits et lithographe, né en Julland (Danemark), mort à Slesvig le 18 décembre 1847 (Ec. Dan.).

Elève de l'Académie de Copenhague depuis 1796, il entreprit, en 1809-1810, à l'aide d'une subvention royale, un voyage d'étude en Italie. De retour, il se fixa à Slesvig, d'où il envoya à l'appréciation de l'Académie de Copenhague, plusieurs œuvres manquant un peu d'harmonie, de correction dans le dessin. Il exposa en 1811 six tableaux historiques et portraits, dont l'un, *Portrait de Carl Stuart*, fut très apprécié. Agréé comme membre de l'Académie, en 1812, il retourna peu après à Slesvig, où il vécut comme portraitiste et lithographe. Böhndel s'est acquis dans le temps une renommée justifiée comme peintre, mais il est surtout remarquable par les trente-sept lithographies qu'il exécuta d'après le tableau d'autel de Brüggemann, œuvre qui fut publiée en 1828-1834 avec texte, traduit en allemand, par N. Höyen. Böhndel exposa à Copenhague, en 1811, 1812 et 1825, plusieurs planches de son œuvre lithographique.

BOHNENKERGER (Théodor), peintre à Munich, né à Stuttgart le 25 juillet 1868 (Ec. All.).

Etudia à l'Académie de Stuttgart avec Grünwald et Häberlin, puis à Munich avec Herterich et Marr. Prit part aux Expositions de Berlin et de Munich en 1909 et 1910 ; à Berlin, en 1909, il exposa : *Clara* ; en 1910 : *Portrait d'une amazone*, — à Munich, en 1909, il exposa : *Portrait d'une amazone*. Le Musée de Stuttgart conserve de lui un tableau : *Châtaigniers en fleurs*.

BOHNHORST (A.), peintre à Hambourg travaillant au xix^e siècle (Ec. All.).

BOHRDT (Hans), peintre de marines, né à Berlin le 11 décembre 1857 (Ec. All.).

Voyagea autour du monde et se développa absolument sans instruction. Cet artiste jouit d'une grande popularité auprès de la Cour, accompagna l'empereur Guillaume II dans ses voyages en Italie et en Norvège et reproduisit des scènes de ces pays dans de nombreuses études et peintures. Il fut aussi employé à peindre les principaux événements de l'histoire navale contemporaine de l'Allemagne. Il est représenté à la National Galerie de Berlin par une toile : *L'ouverture du canal de Kiel*. L'Hôtel de Ville de Hambourg possède une toile de lui. Il exposa notamment à Berlin en 1905 et en 1910.

BOHUNEK ou Bohunco, peintre à Prague à la fin du xiv^e siècle (Ec. de Boh.).

BOHUS (M^{lle} Irène de), peintre, née à New-York au xx^e siècle (Ec. Am.).

A exposé des portraits au Salon des Artistes Français de 1939.

BOHUSSE, miniaturiste, vivait au xiv^e siècle, à Leutomischl, en Bohême (Ec. Aut.).

Cet artiste enlumina la Bible de Breznich, conservée au Musée National de Prague.

BOI (Pierron), sculpteur, à Ypres en 1286 (Ec. Flam.).

BOICEAU (Ernest), décoratrice, née à Lausanne (Canton de Vaud), travaillant au xx^e siècle (Ec. Suis.).

Elle a exposé des tapis et un salon à la section des Arts Décoratifs du Salon d'Automne en 1928 et 1929.

BOICHARD (Georges-Lucien), peintre, né à Paris, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Bonnat. Il débuta au Salon en 1880.

BOICHARD (Henri-Joseph), peintre, né à Versailles le 19 janvier 1783 (Ec. Fr.).

Elève de Regnault. Il fut professeur de dessin au Collège de Bourges. Il exposa au Salon de 1812 : *Un coup de vent*. Parmi ses autres œuvres, on cite : *Nymphes dansant au son de la lyre*, — *Intérieur de cuisine*, — *Une Sainte Famille*, — *Le repos des voyageurs*.

MUSÉES. — BOURGES : Ruines de l'église de Chezal-Benoît — Sainte Famille — Portrait de M. Mayet-Généry — Jeune fille jouant au cerceau — Le repos des voyageurs — L'attente : femmes de marins attendant une barque que l'on voit au loin — Le retour de la vigne — Portrait du général Petit — La pêche (gouache). — GRENOBLE : Paysage. — LA ROCHELLE : Jeune fille au bord de l'eau.

Prix. — 1836, V^e du Château de Rosny : *Générosité de Bayard* : 510 fr.

BOICHARD (Jean-Alcide-Henri), peintre, né à Bourges (Cher) le 23 août 1817 (Ec. Fr.).

Elève de Léon Cogniet : il entra à l'Ecole des Beaux-Arts, le 8 avril 1841, et exposa, en 1844, au Salon :

La jeunesse de Palestrina. Citons encore de lui : La descente au Sépulcre. — Une partie de jonchets. — La marée montante. Il était fils d'Henri Joseph Boichard.

BOICHARD (Joseph-Alexandre), peintre du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Vincent. Il exposa des miniatures au Salon de 1808 à 1814.

BOICHE (Philibert), peintre, né à Lormes (Nièvre) au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon d'Automne de 1907.

BOICHEGRAIN, miniaturiste et illustrateur à Paris à la fin du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Il a illustré une édition du Théâtre de Voltaire (Londres, 1781), et les Aventures de Télémaque, de Fénelon (1785).

BOICHOT, peintre et graveur à l'eau-forte au début du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Il a gravé des portraits pour une Vie des peintres célèbres.

BOICHOT (Guillaume ou Jean-Guillaume), sculpteur et dessinateur, né à Chalon-sur-Saône le 30 août 1735, mort à Paris le 9 décembre 1814 (Ec. Fr.).

Elève de Colasson à Chalon, de Simon-Challe à Paris, il compléta ses études à Rome. Il exécuta des sculptures pour le portique principal du Panthéon, la colonne Vendôme, l'arc du Carrousel, le Palais du Luxembourg, etc. On cite aussi des statues des Quatre Évangélistes, et un Saint Roch, à l'église Saint-Roch à Paris. Il exposa à partir de 1788 aux Salons du Louvre. En 1795, nommé professeur à l'École Centrale de Saône-et-Loire, à Autun. Les Musées de Besançon, Chalon et Versailles possèdent de nombreux dessins de cet artiste.

MUSÉES. — CHARTRES : Études de Minerve (3 lavis). — DIJON : Reliefs représentant le Triomphe de la modération sur l'ivrognerie. — VERSAILLES : Portrait du Général François Watin.

BOICHOT (mad. J.), peintre, née à Bouchain (Nord) (Ec. Fr.).

Elève de Loyer et de Codès.

BOIDELIN ou Boidessin, peintre d'histoire à Metz au XVIII^e siècle (Ec. Lor.).

On cite de lui une Nativité.

BOIFFIER (Madeleine), peintre, née à Caen (Calvados), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé une marine au Salon des Artistes Français de 1939.

BOIGEGRAIN (Adolphe), peintre, née à Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne), travaillant à Paris au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants de 1909, 1910 des études de nu. De 1912 à 1928, elle a envoyé à la Section des Arts Décoratifs du Salon d'Automne des dessins d'étoffes imprimées.

BOIGNET, graveur français de la fin du XVIII^e et du commencement du XIX^e siècles (Ec. Fr.).

Cité par Mireur.

BOIGUES (Marie-Jeanne), peintre du XX^e siècle (Ec. Fr.).

Membre de la Société des Artistes Français, elle a pris part à ses expositions.

BOILEAU (Alexandre), graveur et sculpteur, né à Paris au XIX^e siècle, mort en 1900 (Ec. Fr.).

Elève de Maurice Vallette; exposa au Salon de Blanc et Noir de 1886 : La Comptabilité, d'après M. E. Ribot.

BOILEAU (François-Jacques), peintre de portraits, né à Paris en 1720, mort dans la même ville le 27 octobre 1785 (Ec. Fr.).

Il fut directeur adjoint de l'Académie Saint-Luc, à Paris. Exposa un Pierre le Grand (email) en 1779. Il fut chargé par le Duc d'Orléans d'entretenir sa galerie de tableaux.

BOILEAU (Louis-Hippolyte), né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des fleurs et des paysages au Salon d'Automne, de 1928 à 1936.

BOILEAU (Martine), sculpteur, née en 1923 (Ec. Fr.).

Étudie la sculpture à Paris et aux États-Unis. Expose aux Salons : de la Jeune Sculpture, de Mai, des Réalités spirituelles, à la Biennale Internationale de Paris (1961 et 1964), au Pavillon de Marsan (1961), au Musée du Havre (1962), à la Biennale Internationale de Arnhem (1958) et dans de grandes galeries parisiennes.

Œuvres : au Musée National d'Art Moderne, à Paris; et dans des collections particulières à Paris, aux Pays-Bas et aux États-Unis.

BOILEAU (Philip), peintre américain, né à Québec (Canada) en 1864, mort à New-York en 1917 (Ec. Am.).

Cet artiste, cité par Miss Florence Lévy, a, de 1920 à 1923, exposé au Salon d'Automne des paysages.

BOILEAU dit Bontemps (Pierre), "maître sculpteur et doreur", né en 1721, mort à Grenoble le 12 mars 1784 (Ec. Fr.).

BOILEAU (Rose-Marie), peintre et décorateur, née à Saint-Omer (Pas-de-Calais), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elle a, de 1920 à 1923, exposé des paysages, des tapis et des coussins au Salon d'Automne.

BOILING (Heinrich), peintre à Brunswick, XVII^e siècle (Ec. All.).

BOILLARD (Jean), graveur, né en France, première moitié du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

On cite de lui : Pièces relatives au système de Law.

BOILLAT (M^{lle} Lucie), miniaturiste, née à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Jumon et Donzel, cette artiste prit part à l'Exposition de Blanc et Noir de 1892, avec un éventail et deux miniatures.

BOILLE (Maurice), peintre, né à Tours (Indre-et-Loire) au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Raphaël Collin, il a, en 1913, exposé un paysage au Salon des Artistes Français.

BOILLET (J.-N.), graveur français de la deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

BOILLOT (Hippolyte), peintre, né à Louhans (Saône-et-Loire) le 15 février 1821 (Ec. Fr.).

Elève de Schopin : il entra, le 2 octobre 1838, à l'École des Beaux-Arts, et exposa pour la première fois, au Salon de 1840, des portraits. On vit de lui, en 1848 : Le nid. — La coupe. — Souvenir d'Afrique.

BOILLOT (Joseph), peintre, ingénieur et graveur à l'eau-forte, né à Langres en 1560, mort après 1603 (Ec. Fr.).

BOILLY (Alphonse), graveur, né à Paris le 3 mai 1801, mort au Petit-Montrouge (Seine) le 8 décembre 1867 (Ec. Fr.).

Elève de Turdieu et de F. Forster, travaille de 1822 à 1862. Fils de Louis-Léopold Boilly.

BOILLY (Arnould-Joviste-Polycarpe), sculpteur à la Bassée (Nord), travaillant de 1764 à 1779 (Ec. Fr.).

Père de Louis-Léopold Boilly.

BOILLY (E.), graveur au burin amateur à Paris en 1817 (Ec. Fr.).

On ne connaît de lui que le portrait de R. P. Charles de Condren, d'après Cl. Mellan.

BOILLY (Eugène), peintre d'histoire et de portraits, né à Toulouse, où il résida (Ec. Fr.).

Elève de Léon Cogniet. Exposa au Salon de 1859 : Le Pain sec, à celui de 1866 : Prière à la Vierge. Petit-fils de Louis-Léopold Boilly.

BOILLY (Julien-Léopold ou Jules), peintre et lithographe, né à Paris le 30 août 1796, mort le 14 juin 1874 (Ec. Fr.).

Fils de Louis-Léopold Boilly, dont il fut l'élève, ainsi que de Gros; il entra à l'École des Beaux-Arts le 2 mars 1814 et obtint, en 1827, la médaille de 2^e classe. La même année, il exposait au Salon : Procession passant sous l'arc de Titus, à Rome. — Vue prise dans l'intérieur de l'église Saint-Laurent, à Rome. En 1844, il envoya : Le dernier banquet des Girondins; enfin, parmi les tableaux qui furent encore exposés, citons : Saint Bonaventure reçoit les insignes du Cardinalat alors qu'il est occupé à laver la vaisselle du couvent. Boilly est aussi l'auteur de nombreuses et médiocres lithographies.

MUSÉES. — BOURGES : Une Italienne (aquare.). — LILLE : Portrait de Louis-Léopold Boilly. — NARBONNE : Génie de la ville de Narbonne — Dante à Vérone — Ruines du temple de la Sibylle à Tivoli — Portrait de Jasmin — Portrait de M. Peyre. — VERSAILLES : Portrait de Clément-Louis Belle, peintre.

PRIX. — PARIS. 1863, V^e Poussin : Une vente de tableaux : 285 fr. — 1880, V^e Mahérault : Album de Soixante-dix dessins d'après Prud'hon (au crayon noir, rehauts de blanc) : 550 fr. — 1898, V^e G. Mallet : Thémis (dessin au crayon noir, rehaussé) : 18 fr. — V^e X..., 2 février 1900 : Bouquinistes sur les quais

(dessin) : 116 fr. — V^{te} M^{me} L. Dujardin, 29 et 30 novembre 1918 : *Portrait du peintre Gros* (copie de l'original qui est au Musée de Lille) : 310 fr. — V^{te} X..., 9 décembre 1920 : *Portraits et caricatures* (sept dessins) : 110 fr. — V^{te} A., 24 mai 1922 : *Portrait d'homme* (dessin rehaussé) : 180 fr. — V^{te} G. Hoentschel, 29 mai 1922 : *Portrait d'enfant* : 5.500 fr. — V^{te} X..., 8 novembre 1922 : *Femimore Cooper (James)*, crayon : 155 fr. — *Portrait de femme* (crayon) : 40 fr. — V^{te} X..., 4 avril 1924 : *Portrait de Femimore Cooper* (crayon) : 520 fr. — V^{te} Révillon, 22 mai 1924 : *Portraits* (dix dessins) : 620 fr. — V^{te} X..., 4 mars 1925 : *Portrait de jeune garçon* (crayons) : 130 fr. — V^{te} X..., 8 mai 1925 : *Portrait de jeune homme*, — *Portrait de jeune femme* (deux dessins rehaussés) : 210 fr. — *Portrait de femme* (dessin rehaussé) : 95 fr. — V^{te} H. de V., 22 au 24 avril 1926 : *Le bouquiniste* (sanguine) : 825 fr. — *Six feuilles de croquis*, d'après L. Boilly : 400 fr. — V^{te} X..., 27 octobre 1926 : *Scène de marché* (lavis) : 850 fr. — V^{te} X..., 18 novembre 1926 : *Portraits en buste de Félix Boilly et de Simon Boilly* (2 dessins à la pierre noire) : 120 fr. — V^{te} M. X., 10 décembre 1926 : *Portrait d'homme* (pierre noire rehaussée) : 305 fr. — V^{te} X..., 4 avril 1928 : *Portraits de Delrieux et de Ginguéné* (2 dessins rehaussés) : 105 fr. — V^{te} M^{me} X., 23 mai 1928 : *Fillette couchée* (crayon noir) : 950 fr. — V^{te} X..., 11 et 12 juin 1928 : *Portrait de jeune femme* (crayon noir rehaussé) : 150 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 18 décembre 1931 : *Prince Victor Kotschoubey* : £ 23 2 s. — PARIS. V^{te} X..., 3 juin 1935 : *Portrait de deux jeunes enfants* (crayon noir) : 270 fr. — V^{te} M^{me} Rhein, 10 mai 1938 : *Portrait de femme* (dessin au crayon noir, rehaussé de couleurs) : 500 fr. — V^{te} X..., 8 mai 1942 : *Portrait de jeune homme*, — *Portrait de jeune femme* (dessins au crayon, rehaussés de blanc et de pastel) : 1.000 fr. — V^{te} X..., 13 janvier 1943 : *Matelets napolitains*, — *Mendians italiens* (deux toiles) : 3.000 fr. — V^{te} X..., 18 juin 1943 : *Portraits*, 1817, (deux dessins au crayon, rehaussés d'aquarelle) : 1.600 fr. — V^{te} X..., 21 avril 1944 : *L'Homme à la tabatière*, 1829 : 8.100 fr. — V^{te} X..., 5 juin 1944 : *Femme effeuillant une marguerite* : 7.400 fr.

BOILLY (Louis-Léopold), peintre et graveur, né à La

Bassée
(Nord)
le 5 juillet
1761
mort à
Paris le
4 janvier
1845
(E c.
Fr.).

L. Boilly 1803. L. Boilly
L.B. L. Boilly & Boilly
1802

Arnould-Polycarpe Boilly, sculpteur sur bois à La Bassée, fut l'unique professeur de son fils Louis dont il voulait faire un peintre en bâtiments. Mais, heureusement, Louis partit en 1775 à Douai, chez un de ses parents, prieur des Augustins, qui lui fournit les moyens de cultiver des dispositions vraiment extraordinaires. Dès 1779, il s'en va à Arras, où il peint plus de 300 portraits, et finalement il arrive à Paris, en 1784. Ses premières œuvres furent des scènes galantes, presque toutes popularisées par la gravure. Sur les données d'un gentilhomme du Midi, M. Calvet de Lapalun, il peignit bientôt des tableaux, aimables toujours, mais un peu moins risqués ; de cette époque datent le *Concert improvisé* (1790), — *Ce qui allume l'Amour l'éteint* (1791), — *L'Amant constant* (1792), sans compter quantité de portraits, dont on ne connaît aujourd'hui que celui de *La famille Gohain* (1787) ; l'artiste n'avait que vingt-six ans et c'était déjà le succès. En 1791, un décret ouvre les portes du Salon du Louvre à tous les artistes sans distinction, et Boilly envoie *L'Evanouissement*, gravé ensuite par Tresca ; le coloris fut trouvé frais et fin ; deux ans après, il expose cinq tableaux, dont *La femme attachant un portrait* et *Le Commissaire*. Si la renommée venait, la peinture, en ces temps de farouche républicanisme, était moins payée que jamais ; Boilly dut recourir à la reproduction par la gravure ; Tresca, Cazeneuve, Petit, Chaponnier, Bonnefoy mirent leur burin à sa disposition. Ces estampes, très prisées du public, faillirent coûter la tête à leur auteur. Le 3 floréal, an II (1793), le peintre Joseph Wicar le dénonça à la Société républicaine des Arts, demandant qu'on brûlât ces sales productions au pied de l'arbre de la Liberté. Boilly se rendit à la Société, fit valoir la pureté de ses intentions et sollicita même son admission dans la compagnie. Comme il avait eu soin de faire disparaître de son atelier toutes les productions dangereuses et de brosser Marat porté en triomphe,

les perquisitions tournèrent à son avantage, et l'aventure en resta là. L'artiste n'en changea pas moins son genre, et peignit alors de préférence des scènes de l'époque, comme le *Banquet des Girondins*, — *La Réunion d'artistes dans l'atelier d'Isabey* (Salon de 1798), présentant l'un et l'autre les portraits merveilleusement ressemblants des hommes alors célèbres. *L'arrivée de la Diligence*, daté de 1803 (Louvre), remporta la médaille d'or de première classe. Il ne devait recevoir la Légion d'Honneur qu'en 1833, sous Louis-Philippe, à l'âge de 71 ans. L'invention de la lithographie amena Boilly à entreprendre, en 1823, la fameuse collection des *Grimaces*, très connues et très répandues encore aujourd'hui, sorte d'imagerie populaire sur laquelle il ne faudrait pas juger la valeur réelle de l'artiste, et qui présente, du reste, des têtes d'expression groupées d'une façon spirituelle et plaisante. Mais il fallait vivre, et Boilly fut toujours pauvre. La toile fameuse du *Tableau du Sacre exposé dans le Grand Salon du Louvre*, exécutée en 1809, payée 615 francs en 1829, adjugée 13.000 en 1892 à l'Hôtel Drouot, vaudrait aujourd'hui une somme considérable. Le plus haut prix que l'artiste toucha de son vivant fut la somme de 1.515 francs, pour sa *Distribution de Vin et de Comestibles aux Champs-Élysées* (1822) : on en demandait déjà en 1910 40.000 francs. On lui donnait 50 francs pour un de ses portraits ; Delpech, son éditeur, payait de 6 à 12 francs les dessins des *Grimaces*. Finesse d'observation, bonne humeur, entente parfaite du vêtement, sûreté de main extraordinaire (il peignait encore à 83 ans), correction absolue du dessin, éclat du coloris, toutes ces qualités font de Boilly un maître de haute valeur, trop longtemps négligé, et qui méritait mieux qu'une faveur posthume. Curieux de tout ce qui touchait son art, il avait inventé des appareils d'optique pour éclairer ses toiles et obtenir d'extraordinaires effets lumineux. Il avait exécuté des tableaux transparents, aujourd'hui perdus, et avait inventé un vernis spécial (dont il garda toujours le secret) qui conserve, paraît-il, à ses toiles leur remarquable fraîcheur. D'une fécondité inouïe, il a laissé, outre ses innombrables toiles, des dessins à la mine de plomb, au crayon Conté relevé de blanc, à la plume rehaussée de sépia ou de lavis à l'encre de Chine, des miniatures, des tableaux sur verre (au Musée Carnavalet ; enfin il peignait souvent à l'huile sur papier, qu'il marouflait sur toile. Marié deux fois, Boilly eut de son premier mariage six enfants, dont l'un, Simon, fut père du peintre Eugène Boilly. Parmi les enfants du second mariage, Julien-Léopold (1796-1874) est connu par ses copies de Murillo et de Prudhon ; Edouard (1799-1854) s'occupa de dessin, de gravure et de musique ; il remporta, en 1823, le premier grand prix de Rome pour la composition musicale ; le dernier, Alphonse, né en 1801, fut un graveur de mérite et mourut en 1867.

MUSÉES. — AMIENS : Jeune Savoyard. — AVIGNON : Portrait d'homme, 1815 — Portrait de J.-F. Vandaël. — BERLIN : Deux jeunes filles — Houdon dans son atelier. — BOULOGNE : Préférence maternelle — Fête de famille — L. Boilly — Le paysagiste Bourgeois. — Le Marchand de tisanne. — BUDAPEST : La visite chez le grand-père. — CHANTILLY : Partie de dames au café Lamblin. — CHERBOURG : Houdon dans son atelier. — COPENHAGUE : Le Cadeau — L'Amour couronné. — DIJON : Portrait de Louis Bonnegères — Portrait d'homme — Portrait de femme. — LA FÈRE : Scène d'intérieur. — LILLE : Triomphe de Marat — L'Atelier d'Isabey en 1800 — Le Pied de bouc — Carnaval à Rome — Corps de garde — Portraits (Delrue, Jules Boilly, etc.). — LONDRES (WALLACE) : La Souris morte — Visite — Chagrins d'amour. — LYON : Philippe-Egalité. — MONTPELLIER : Fages père. — NEUCHÂTEL : Portrait d'homme. — NICE : Marchand de complaintes — Jeune femme au bain. — ORLÉANS : M^{me} Louis Boilly — M. Leduc, père de M^{me} Boilly. — PARIS (LOUVRE) : La main chaude, 1824 — Entrée gratis à l'Ambigu — L'Arrivée de la diligence, 1803 — L'Averse — Un cabaret — Le couple et l'oiseau — L'Atelier d'Isabey — Les amateurs d'estampes — M. Hubert — Gabrielle, Louis Arnault, M^{me} Arnault de Gorse, Ant. Vincent Arnault, M^{me} Arnault mère. — POITIERS : Têtes grimées — Jeune fille — Sujet Louis XIII. — REIMS : Jeune femme au chien ou le commissaire, 1804 (attr.). — ROUEN : Boieldieu — Scène de la vie publique de M. de Fontenay. — Rouen — Promenade aux Tuileries — Raisins blancs — Raisins noirs — Un officier. — SAINT-OMER : Quatre portraits — Le vieillard jaloux — Ce qui allume l'Amour l'éteint — Concert improvisé. — SEMUR : Portrait d'homme. — TOULOUSE : Gamelin. — TOURCOING : La Bassie, réunion

de 35 têtes. — VERSAILLES : Marmontel — Lacroix.

Prix. — PARIS. 1852, V^{te} Comte De R... L'Arrivée d'une diligence : 2.000 fr. — ANGERS. 1863, V^{te} Voisin : La visite rendue — Les malheurs de l'amour (ensemble) : 2.100 fr. — PARIS. 1865, V^{te} Morny : La Promenade : 7.700 fr. — 1871, V^{te} Forestier : L'Escamoteur sur les boulevards : 4.850 fr. — 1873, V^{te} Marmol de la Rochebousseau : La première et la dernière dent : 6.000 fr. — 1883, V^{te} Narischkine : La Toilette : 5.000 fr. — 1885, V^{te} Burat : La Jeune mère : 8.000 fr. — 1892, V^{te} Daupias : Le Bulletin de la Grande Armée : 9.000 fr. — 1892, V^{te} Hulot : L'Exposition du tableau du Sacre : 13.000 fr. — 1899, V^{te} Mühlbacher : La femme au manchon : 33.600 fr. — Le petit marchand de journaux : 21.000 fr. — LONDRES. 1899, V^{te} X..., 5 juin : Portrait d'une dame en Hébé : 11.550 fr. — PARIS. V^{te} du Baron D'A..., 15 mai 1902 : Portrait de Houdon — Portrait d'homme : 220 fr. — Portrait d'homme : 180 fr. — Portrait présumé de M. de La Place : 270 fr. — Portrait d'un gentilhomme : 140 fr. — V^{te} X..., 5 mars 1903 : Portrait de femme : 175 fr. — Les loisirs du marché : 15.000 fr. — Portrait de Casimir Delavigne : 595 fr. — V^{te} de la Princesse Mathilde, 17-21 mai 1904 : Jeune femme debout devant une toilette : 495 fr. — Etude d'expression : 110 fr. — Portrait d'homme : 185 fr. — V^{te} X..., 17 et 18 février 1905 : Intérieurs rustiques : 3.900 fr. — Un enfant : 2.050 fr. — Portrait de M^{me} X... et de sa fille : 7.800 fr. — Portrait d'homme en habit de velours noir : 600 fr. — Famille dans un intérieur : 160 fr. — V^{te} X..., 24 février 1906 : Maternité : 910 fr. — Portrait d'homme : 350 fr. — V^{te} X..., 19 mars 1906 : Portrait de la grand-mère : 2.500 fr. — V^{te} X..., 16 avril 1907 : La Toilette : 1.800 fr. — V^{te} X..., 19 avril 1907 : La Rupture : 1.600 fr. — Portrait de femme : 650 fr. — V^{te} X..., 15 mai 1907 : Jeune femme en promenade : 22.100 fr. — L'oiseau privé : 20.000 fr. — La rose abandonnée : 8.500 fr. — Jeune femme tenant un livre : 8.000 fr. — La pêche : 1.900 fr. — V^{te} X..., 7 février 1908 : Portrait d'homme : 80 fr. — Portrait de femme âgée : 77 fr. — Portrait de Martignac : 90 fr. — V^{te} X..., 21 avril 1910 : Le Bouquet chéri : 2.500 fr. — Les Galeries du Palais du Tribunal au Palais Royal (dessin au lavis et aquarelle) : 1.880 fr. — V^{te} X..., 8 et 9 mai 1910 : Le Parc de Saint-Loud : 2.350 fr. — V^{te} X..., 17 mars 1910 : Grimaces (dessin) : 380 fr. — V^{te} de Curel, 25 novembre 1918 : L'oiseau chéri : 25.000 fr. — V^{te} Félix Gillet, 28 février 1919 : La prison des Madelonnettes, vue d'une cour intérieure, côté des femmes : 7.100 fr. — Deuxième scène de voleurs — Troisième scène de voleurs (deux toiles) : 5.900 fr. et 5.000 fr. — V^{te} L. de M., 16 au 19 juin 1919 : La famille de l'artiste (dessin) : 6.500 fr. — V^{te} M. X., 8-9 décembre 1919 : La surprise (lavis) : 1.030 fr. — V^{te} M^{me} J. Brasseur, 13 mars 1920 : Le bouquet chéri : 30.000 fr. — Portrait présumé d'un des fils de l'artiste : 19.000 fr. — V^{te} A. Beurdeley (5^e vente), 2-4 juin 1920 : Le départ des coucous (aquarelle sur t-à-t de plume) : 9.000 fr. — V^{te} X..., 17 et 18 novembre 1920 : Lecture de la gazette (crayon noir, rehauts de blanc) : 1.300 fr. — V^{te} X..., 13 décembre 1920 : La chanteuse voilée (aquarelle) : 9.000 fr. — V^{te} X..., 4 mai 1921 : La jeune mère : 4.750 fr. — V^{te} M. X., 5 avril 1922 : Portrait présumé de E. Deschamps (miniature) : 530 fr. — V^{te} P. Leenhardt (ancienne collection Louis Bazille), 4 mai 1922 : La leçon de musique (mine de plomb rehaussée) : 960 fr. — V^{te} X..., 15 février 1923 : Les agitateurs du Palais-Royal (lavis rehaussé de blanc) : 10.900 fr. — V^{te} Guy Mounereau et divers, 23 mars 1923 : Portrait de femme : 350 fr. — V^{te} M. M. P., 22 novembre 1923 : La Jeune Mère : 33.500 fr. — L'attente dans le parc : 13.000 fr. — V^{te} Gadala, 23 et 24 novembre 1923 : La Promenade dans le parc : 24.600 fr. — Le Guignol (dessin à l'aquarelle) : 6.100 fr. — V^{te} Morin, 19 mars 1924 : Portrait de Murgeon (dessin à la pierre d'Italie, rehauts) : 150 fr. — Les petits diables (aquarelle) : 230 fr. — Tête de femme (fusain rehaussé) : 140 fr. — Scène du marché (encre de Chine) : 750 fr. — V^{te} M. C. et divers, 30 mai 1924 : Les amants surpris (plume et lavis) : 7.000 fr. — V^{te} M. V., 27-28 juin 1924 : Les Pétares (crayon et estompe, rehauts de blanc) : 2.500 fr. — V^{te} M^{me} P. Andral, 11 et 12 mai 1925 : Portrait du Général Berthier : 1.950 fr. — Portrait de la Générale Berthier (crayon, rehauts blancs) : 450 fr. — V^{te} Lehmann (2^e partie), 8 juin 1925 : Départ des conscrits, le 2 février 1807 (plume, lavé d'encre de Chine) : 65.000 fr. — Deux jeunes filles (crayon, rehauts blancs) : 12.000 fr. — L'Enfant au jard : 222.000 fr. — La Descente de la diligence : 92.100 fr. — La Partie de dames : 75.100 fr. — Portrait d'un gargonnet : 77.500 fr. — V^{te} G. Le Roy,

19 et 20 mai 1926 : Le Petit jouet de vieille (pierre noire) : 700 fr. — Portrait d'homme : 4.150 fr. — V^{te} X..., 18 juin 1926 : Portrait du Marquis de Puyssalé : 15.600 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 17 décembre 1926 : Groupe de famille : £ 152 5 s. — V^{te} X..., 26 avril 1927 : Le Général Berthier (dessin à la craie et lavis) : £ 21. — PARIS. V^{te} E. Hodgkins, 16 mai 1927 : Un cabaret de Paris en 1815 (plume, lavis et aquarelle) : 56.000 fr. — La lecture du onzième bulletin de la Grande Armée (dessin) : 43.000 fr. — V^{te} M. X..., 29 et 30 juin 1927 : Portrait de jeune garçon : 8.000 fr. — Enfant à la corbeille de fleurs : 20.600 fr. — V^{te} X..., 28 octobre 1927 : Portrait présumé d'Alfred de Musset (crayon rehaussé) : 1.900 fr. — V^{te} C. et X..., 2 décembre 1927 : Portrait de jeune femme en robe bleue : 2.000 fr. — V^{te} M^{me} Brasseur, 1^{er} juin 1928 : Portraits des enfants de l'artiste (dessins) : 40.000 fr. — Enfant jouant avec un chien (pierre noire) : 25.000 fr. — Jeune femme vêtue de bleu (miniature) : 4.800 fr. — V^{te} Marius Paulme, 13, 14 et 15 mars 1929 : Portrait de l'artiste (dessin) : 12.800 fr. — Portrait d'un jeune garçon (dessin) : 35.000 fr. — Portrait de l'un des fils de l'artiste (dessin) : 73.000 fr. — La petite précaution (dessin) : 57.000 fr. — L'accident réparé (gouache) : 50.000 fr. — La distraction (dessin) : 15.000 fr. — Guignol en plein air (dessin) : 23.000 fr. — Le jardin des Tuileries pendant la Restauration (dessin) : 23.500 fr. — V^{te} X..., 31 mai 1929 : Les heureux époux : 128.000 fr. — Le départ des coucous (dessin) : 4.000 fr. — NEW-YORK. V^{te} X..., 11 décembre 1930 : Les demoiselles Martin de Trévise : \$ 900. — LONDRES. V^{te} X..., 17 avril 1931 : Le baiser du matin : £ 120 15 s. — PARIS. V^{te} X..., 12 juin 1931 : Portrait de femme (pierre noire rehaussée) : 1.600 fr. — V^{te} A. Vincent, 26 mai 1933 : Un intérieur d'atelier de peinture : 50.000 fr. — V^{te} X..., 24 juin 1933 : Portraits des frères du Poytauberge d'Oyonville (deux toiles) : 1.500 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 26 juillet 1934 : La conversation : £ 225. — V^{te} Chaix d'Est Ange, 11 décembre 1934 : La Paresseuse (dessin au lavis, à la plume et au crayon noir) : 10.100 fr. — L'Instruction maternelle ou Les Dangers des mariages d'amour : 70.000 fr. — L'amant constant : 54.000 fr. — La Vaccine : 60.000 fr. — Ah! ça ira : 18.100 fr. — Réunion de peintures et dessins. Trompe-l'œil : 45.100 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 17 avril 1935 : Dame en robe de mousseline : £ 12 12 s. — V^{te} X..., 27-29 mai 1935 : M^{me} Boilly nourrissant son fils (dessin) : £ 120. — PARIS. V^{te} D. T., 3 décembre 1935 : La Jeune artiste : 46.000 fr. — V^{te} Mad. G. Meunier et L. M. Lowenstein, 14-17 décembre 1935 : L'arrestation de Garat : 76.000 fr. — Portrait de l'acteur Chenard, — Portrait de la mère de Chenard, ensemble : 31.500 fr. — Le baiser furtif (pierre noire, rehauts de blanc) : 2.500 fr. — V^{te} X..., 28 février 1936 : La Fontaine (aquarelle) : 9.800 fr. — V^{te} M. D., 14 mai 1936 : Un muscadin : 2.200 fr. — V^{te} M. B., 5 décembre 1936 : La lecture interrompue (pierre noire, lavis et rehauts blancs) : 4.000 fr. — La main chaude (dessin au trait et mine de plomb) : 2.500 fr. — Le Triomphe d'Amphitrite : 28.000 fr. — V^{te} X..., 23 avril 1937 : La Famille impériale (dessin à la plume, lavé à l'encre) : 12.050 fr. — V^{te} X..., 8 juin 1937 : Portrait de femme, en buste : 800 fr. — V^{te} Denise Boas, 9 juin 1937 : La Queue au lait : 52.000 fr. — V^{te} X..., 25 juin 1937 : Portrait de jeune femme : 3.600 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 22 juillet 1937 : La partie de billard (dessin) : £ 145. — PARIS. V^{te} F. Mallet, 9-10 février 1938 : Portrait de jeune femme : 2.000 fr. — Portrait de femme : 1.500 fr. — V^{te} A. M., 15 juin 1938 : La Crainte enfantine (plume et lavis d'encre de Chine) : 6.000 fr. — V^{te} M^{me} G. Cain, 9 et 10 mars 1939 : Portrait de Jean-Louis De Marne : 3.100 fr. — V^{te} X..., 22 janvier 1941 : Portrait d'Ernestine de Dampierre enfant (Ecole de B.) : 8.500 fr. — V^{te} X..., 14 mars 1941 : Portrait d'homme en habit prune : 2.700 fr. — V^{te} X..., 7 avril 1941 : Portrait d'homme en habit bleu : 5.500 fr. — V^{te} H. Lavedan, 28 novembre 1941 : Portrait d'homme (Ecole de B.) : 900 fr. — V^{te} X..., 5 décembre 1941 : La Mariée — Les Gueux (deux dessins au crayon noir, rehauts de blanc) : 2.700 fr. — V^{te} X..., 12 décembre 1941 : Portrait d'homme en habit noir et col de lingerie : 2.050 fr. — V^{te} X..., 13 mai 1942 : Portrait de femme (dessin) : 900 fr. — V^{te} M. X..., 17 juin 1942 : Portrait d'enfant (attr.) : 7.200 fr. — V^{te} X..., 1^{er} juillet 1942 : Le vieux Chansonnier et la Savoyarde à la Marmotte (attr.) : 2.550 fr. — V^{te} X..., 6 juillet 1942 : La tendresse conjugale (pierre noire et rehauts de blanc. Attr.) : 5.800 fr. — V^{te} X..., 29 octobre 1942 : Portrait d'homme en buste de trois quarts vers la droite (pierre noire et rehauts de blanc) : 4.000 fr. — Portrait d'homme en buste, souriant (attr.) : 2.500 fr. —

V^{te} X..., 16 décembre 1942 : *Portrait de jeune femme en corsage de velours vert* : 160.000 fr. — **NEW-YORK.**
V^{te} Nast, 9 janvier 1943 : *La passerelle* (aquarelle gouachée) : \$ 1.800. — **PARIS.** **V^{te} X...**, 1^{er} mars 1943 : *Portrait de jeune garçon* (crayon noir, rehauts de sanguine et de blanc. Attr.) : 2.700 fr. — **V^{te} X...**, 19 mars 1943 : *Le repas de l'anier* (attr.) : 18.000 fr. — **V^{te} X...**, 29 et 30 mars 1943 : *L'Arrestation* (plume et lavé d'encre de Chine) : 5.000 fr. — *Le Sacrifice* (plume et lavé) : 330 fr. — **V^{te} M. X...**, 12 avril 1943 : *Portrait de femme en robe blanche* (école de B.) : 1.500 fr. — **V^{te} E. Page**, 16 avril 1943 : *Portrait de femme* (pierre noire et rehauts de blanc. Ecole de B.) : 1.500 fr. — **V^{te} X...**, 4 juin 1943 : *Frère et sœur* (crayons noir et blanc. Attr.) : 800 fr. — **V^{te} X...**, 23 juin 1943 : *Portrait de jeune homme* (attr.) : 650 fr. — **V^{te} X...**, 10 novembre 1943 : *Portrait de femme en robe blanche* — *Portrait d'homme en habit bleu* (deux pendants. Attr.) : 4.000 fr. — **V^{te} X...**, 17 et 18 novembre 1943 : *Portrait d'homme* — *Portrait de femme* (deux pendants. école de B.) : 1.500 fr. — **V^{te} X...**, 22 novembre 1943 : *Portrait d'homme* (dessin aquarelle. Attr.) : 2.150 fr. — **V^{te} X...**, 13 décembre 1943 : *Scènes des boulevards. L'escaloteur*, 1806 : 531.000 fr. — **V^{te} X...**, 17 décembre 1943 : *L'Anc* (attr.) : 18.500 fr. — **V^{te} X...**, 20 décembre 1943 : *La jeune Artiste* (crayon noir, rehauts de craie. Attr.) : 950 fr. — **V^{te} X...**, 12 janvier 1944 : *Portrait d'homme* (école de B.) : 850 fr. — **V^{te} X...**, 24 janvier 1944 : *Etude pour un portrait* (papier. école de B.) : 1.000 fr. — **V^{te} X...**, 3 février 1944 : *Son portrait* : 55.000 fr. — **V^{te} X...**, 9 mars 1944 : *Portrait d'homme en buste* (crayon noir, rehauts de blanc) : 3.200 fr. — **V^{te} X...**, 22 mai 1944 : *Portrait de femme* : 12.700 fr. — **V^{te} X...**, 9 juin 1944 : *Trompe l'œil* : 37.000 fr. — *Défends-moi* (aquarelle. Attr.) : 10.000 fr. — **LONDRES.** **V^{te} X...**, 9 juin 1944 : *Une dame* : £ 504. — **PARIS.** **V^{te} Cassel** van Doorn, 30 mai 1956 : *Le triomphe de Galatée* : 900.000 fr. — *La partie de dames* : 750.000 fr.

BOILOT (Alfred), graveur, né à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).
 Elève de Butin et Danneman, prit part à l'exposition de Blanc et Noir de 1886.

BOILVIN (Emile), peintre et graveur français, né à Metz en 1845, mort le 31 juillet 1899 (Ec. Fr.).
 Elève de Pils et de Hédoin. Il entra le 5 avril 1864, à l'Ecole des Beaux Arts. Ses meilleurs tableaux, qui figurèrent aux divers Salons, sont en 1866 : *Françoise de Rimini*. — 1867 : *Un écorcheur*. — 1870 : *Louis XI en prière*. Mais Boilvin fut surtout célèbre à cause de son rare talent de graveur à l'eau-forte de reproduction.
PRIX. — **PARIS.** 1892, **V^{te} Daupias** : *La harangue de maître Bragmordo à Gargantua* : 900 fr. — **V^{te} X...**, 26 février 1943 : *Scène d'amour* (crayon noir, rehauts de blanc). — *Femme assise* (fusain), ensemble : 200 fr.

BOILY (Anne), devenue **M^{me} Lefort**, graveur, née à Paris vers 1738 (Ec. Fr.).
 Elève de Lempereur. Sœur de Charles-Ange et de Louis Boily.

BOILY (C.), graveur, élève de l'Académie de La Haye en 1764 (Ec. Fr.).

BOILY (Charles-Ange), dessinateur et graveur, né à Paris, en 1738 ou 1739, d'après son acte de décès, mort à Lyon le 12 février 1813 (Ec. Fr.).
 Elève de Lempereur ainsi que son frère Louis, et sa sœur Anne, il était déjà établi à Lyon en 1784. Père de Laurent Constantin Boily. Son frère aîné *Louis Boily*, né à Paris en 1735, était en 1789, attaché à la Cour de Naples en qualité de graveur.

BOILY (Julie), peintre et graveur, établie à Lyon, XVIII^e-XIX^e siècles (Ec. Fr.).
 D'après le Blanc qui la cite comme graveur à l'aquatinte et au pointillé, et mentionne d'elle un *Portrait de Pie VII*, elle travaillait à Lyon en 1805. Elle a peint ou dessiné, et gravé au pointillé de 1820 à 1826, une série de petits portraits de personnages lyonnais (presque tous des ecclésiastiques) d'une facture assez maladroite. Elle est petite-fille de Charles-Ange et fille de Frédéric, graveur et imprimeur.

BOILY (Laurent-Constantin), graveur et imprimeur en taille-douce, né à Lyon, mort après 1821 (Ec. Fr.).
 Fils de Charles-Ange Boily.

BOINARD (Jean), peintre et graveur, né au Mans le 22 octobre 1633, mort à Versailles en 1711 (Ec. Fr.).

Elève de Nicolas Loir ; il réussit à peindre fort bien sur verre et sur glace (Musée du Mans).

BOINE (Pierre), peintre, né à Bruxelles le 21 décembre 1878 (Ec. Bel.).

A exposé aux Triennales de Bruxelles et d'Anvers.

BOINEAU (Jules-Jean-Auguste), peintre, né à Grenoble (Isère), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).
 Il a exposé des paysages et des fleurs aux Indépendants, de 1927 à 1932.

BOINOT (Paul-Léon), peintre, né à Thouars, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages aux Indépendants, de 1927 à 1939.

BOINVILLIERS (Jean-Edouard), peintre, né à Paris au XIX^e siècle, mort au champ d'honneur (Ec. Fr.).

A la veille de la mobilisation, il avait envoyé un *Portrait d'enfant* au Salon des Artistes Français (1914).

BOIREAU dit Boyreau (Jean), graveur, né à Mérignac (Gironde), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des graveurs sur bois au Salon d'Automne, en 1927.

BOIREL, aquafortiste du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Cet artiste prit part à l'exposition coloniale de 1906 avec une estampe : *Fécamp*.

BOIRLEAU (Marie), peintre, née à Limoges (Haute-Vienne), XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M^{me} Baraton et Dalpayrat. Elle exposa au Salon pendant les années 1878, 1879, 1880 et 1882.

BOIRON (Alexandre-Emile), peintre de genre, né en 1859, mort à Paris le 4 mars 1889 (Ec. Fr.).

Exposa au Salon à partir de 1883.

On cite : *L'Enfant prodigue* (1884) et

La mort de Lefebvre d'Ormesson (1887).

BOIRY (Camille), peintre, né à Rennes (Ille-et-Vilaine), le 6 janvier 1871 (Ec. Fr.).

Elève de Bonnat à l'Ecole des Beaux-Arts. Sociétaire des Artistes Français, il exposa au Salon de 1911 à 1927 ; mention honorable en 1900, médaille de troisième classe en 1907 et médaille d'or en 1922. On conserve de lui à Châteauroux : *Logis du poète Maurice Rollinat à Fresnelles*, à Rennes : *Joueurs de sacs*, à Tours : *Dante aux Enfers*.

BOIS (miss), peintre paysagiste, exposa de 1861 à 1867 des paysages à Suffolk Street, à Londres (Ec. Ang.).

BOIS (Catharina du), peintre de fleurs et de fruits, morte en 1776 (Ec. Hol.).

Epouse de Pieter van Cuyck le jeune à La Haye.

BOIS (Charles-Edouard du), paysagiste, d'une famille originaire de Lucie (Suisse), né à West-Hoboken, près New-York le 19 octobre 1847, mort à Menton le 6 mars 1885 (Ec. Suis.).

Du Bois recut les leçons du paysagiste Jecklin en Suisse et de Gleyre à Paris. Il visita la Hollande, la Belgique, l'Italie, l'Allemagne, la Grèce et l'Egypte, et rapporta de ses nombreux voyages une série de paysages, exposés avec succès, dont on conserve un grand nombre au Musée de Neuchâtel. Il figura au Salon de Paris pour la première fois en 1869.

BOIS (Cornélis du), peintre du XVII^e siècle (Ec. Flam.).

Le Musée Czernin, à Vienne, conserve de lui une *Vue de village*.

BOIS (Dominique-François du), peintre d'histoire, né à Bruges le 8 novembre 1800, mort le 27 octobre 1840 (Ec. Fl.).

Elève de J.-F. Ducq, à Bruges de Van Bree, à Anvers, et de Gros à Paris.

BOIS (Francesco), graveur à Barcelone au XVIII^e siècle (Ec. Esp.).

BOIS (Gabriel), peintre, né à Toulon (Var) à la fin du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Gabriel Ferrier, a exposé en 1912 une *Scène provençale* au Salon des Artistes Français.

BOIS (Guy Pène du), peintre américain (?), travaillant au XX^e siècle.

Etudie à l'Ecole Chasse et vient à Paris où il reçoit les leçons de Steinen. Il expose pour la première fois en France au Salon de la Nationale en 1906. En 1933, il présente au Worcester Art Museum : *Nanette in Sunday clothes*.

Boiron

L. Boilvin



I. 31

ÉCOLE ANGLAISE. — **BONINGTON** (Richard-Parkes)

Port de mer sur la Côte normande.

BÉZIERS : MUSÉE

Cl. Giraudon.



BOIS, Boos ou Bous (Harmanus ou Herman du), sculpteur à Delft et Anvers au XVII^e siècle (Ec. Hol.).

BOIS (Heinrich du), peintre d'histoire à Cologne, mort vers 1628 (Ec. All.).
Travaille à Anvers, en Italie et à Cologne.

BOIS (Hendrik du), peintre et marchand d'œuvres d'art, né vers 1589, mort à Rotterdam en octobre 1646 (Ec. Hol.).

Elève de Hans de Wael, à Anvers, en 1602; épousa Helena Elants Tromper, en 1614, et vivait à Rotterdam en 1638.

BOIS (Matteo), peintre originaire de Savigliano (Piémont), travaillant à Turin vers 1730 (Ec. Ital.).

BOIS (Raphaël du), peintre, né à Liège, au XIX^e siècle (Ec. Bel.).

Il a exposé : *La promenade du bébé et Jardin d'Eden* au Salon d'Automne de 1912.

BOIS (mille Roberte du), sculpteur, née à Scheveningue (Pays-Bas) au XIX^e siècle (Ec. Hol.).

Elève de Mahurin Moreau et de Gustave Michel. Sociétaire des Artistes Français, elle a exposé à ce seul Salon parisien, obtenant une mention honorable en 1899.

BOIS (Willem du), peintre, mort à Haarlem le 7 juillet 1680 (Ec. Hol.).

Admis en 1646 dans la gilde de Saint-Luc à Haarlem. MUSÉES. — BALE : Parc. — HAARLEM : Vue sur la plage. — LA HAYE : Paysage. — STOCKHOLM : Village hollandais.

PRIX. — COLOGNE. V^e 20 octobre 1888 : *Paysage de forêt* : 1.100 fr.

BOIS-MELLY (Charles-Jacques du), peintre dessinateur et littérateur, né à Genève le 5 mai 1821 (Ec. Suis.).

Il étudia chez Calame, exposa à Paris et à Genève, entre 1845 et 1856. Voyagea en Italie. Il peignit à l'huile et à l'aquarelle, et publia une œuvre intitulée : *Châteaux, manoirs et monastères des environs de Genève*, illustrée de plus de cent dessins, dont la plupart de lui. On cite parmi ses tableaux ceux que conserve le Musée Rath de Genève : *Paysage au Bouveret*, — *Lac de Nemi*. Il est le fils de Jean Du Bois, peintre et éditeur.

BOISCHEVALIER (Paul-Eugène de), graveur, né à Louveciennes, XIX^e siècle (Ec. Fr.).
Il exposa au Salon en 1877 et 1878.

BOISCLAIR (Gaspard-Antoine de), peintre et écrivain, né à Lyon, mort à Copenhague en 1704 (Ec. Dan.).

D'abord destiné aux ordres, il vint en Hollande, où il se convertit à l'Eglise réformée, puis, en 1690, à Copenhague, où il se convertit à nouveau à l'Eglise luthérienne. Il fut même nommé chapelain français à la chapelle du Palais royal. Il a exécuté à la gouache plusieurs tableaux allégoriques, dont quelques-uns se trouvent à Rosenberg, d'autres dans la collection du Musée Royal de peintures. Boiscclair quitta Copenhague après la mort de Christian V (1699).

BOISFLEURY (Alfred), décorateur, né à Genève, travaillant au XX^e siècle (Ec. Suis.).
A exposé un projet de tapisserie au Salon d'Automne, 1921.

BOISFLEURY (S.-Alfred), peintre, né à Vannes (Morbihan), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).
A exposé au Salon de la Nationale, dont il est sociétaire, de 1937 à 1939, notamment une *Figure de proue*.

BOISFREMONT (Charles Boulanger de), peintre, né à Rouen le 22 juillet 1773, mort à Paris le 5 mars 1838 (Ec. Fr.).

D'abord page à la Cour de Louis XVI, il partit pour l'Amérique, à l'époque de la Révolution. Elève et ami de Prud'hon dont il imita la manière. Médaille d'or au Salon en 1806 et 1808. Son tableau *Napoléon et la Comtesse d'Hatzfeldt* fut acheté par l'Etat en 1810.

MUSÉES. — ROUEN : Jésus et la Samaritaine — La mort de Cléopâtre — Portrait de Louis-Joseph de Bourbon, Prince de Condé. — LEIPZIG : Vénus et Cupidon.

BOISGONTIER (Henri), peintre, né à Saint-Cyr, près Tours (Indre-et-Loire) au XIX^e siècle (Ec. Fr.).
Exposé depuis 1901 des paysages, le plus souvent forestiers, au Salon des Indépendants.

PRIX. — PARIS. V^e X..., 27 janvier 1943 : *Arbres au bord de la rivière* : 2.500 fr.

BOISKOS, sculpteur grec d'époque mal définie (Ant. Gr.).

Tatien le mentionne comme l'auteur d'une statue de *Myrtil*, dont Pindare fut l'élève. Mais l'existence de cet artiste est mise en doute par certains savants.

BOISLECOMTE (Marie-Félix-Edmond, Vicomte de), peintre, né à Arras (Pas-de-Calais) en 1849, mort en 1923 (Ec. Fr.).

Elève de Jean-Paul Laurens et de Rivey, peintre de scènes historiques. Il exposa au Salon des Artistes Français (mention honorable en 1904).

MUSÉES. — AMIENS : Un ajusteur. — ARRAS : Le dédaigneux. — LILLE : Diogène. — LIMOGES : Bernard Palissy brûlant son mobilier pour alimenter son four. — NICE : Bonaparte à Nice. — ROUEN : Sérénade.

BOISMOREAU (Clotaire), peintre, né à Charrour (Vienne), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé un *Portrait* et une *Tête de cheval* aux Indépendants en 1939.

BOISNARD (mad. Madeleine), peintre du XX^e siècle (Ec. Fr.).

Membre de la Société des Artistes Français, elle a pris part à ses expositions.

BOISRCHEUX (Alphonse de), peintre, mort à Versailles vers 1852 (Ec. Fr.).

Son premier envoi au Salon date de 1831, et se composait de trois tableaux : *Le Dey d'Alger*, — *Une scène d'auberge*, — *Cimetière des capucins à Rome*. En 1852, il exposa : *Messe dans le Bas-Maine* en 1793.

BOISRIVANT (Andrée), peintre, née à Lyon (Rhône), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elle a exposé des paysages, des fleurs, des arbres, au Salon de la Nationale en 1929 et 1930.

BOISRUGER (Agénor de), peintre, né à Avranches (Manche), fin du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Bouguereau et de T. R. Fleury, R. Collin et Prinnet. Sociétaire des Artistes Français, il exposa au Salon de 1911 à 1934; mention honorable en 1911 et, pour son envoi de dessins, en 1920. Il a peint des intérieurs et des portraits.

BOISSARD (Adam), peintre, travaillant à Paris en 1651 (Ec. Fr.).

BOISSARD (Edmond), aquarelliste, né à Strasbourg au XIX^e siècle (Ec. Lor.).

Elève de Jeannot, exposa au Blanc et Noir en 1892.

BOISSARD (Jean-Jacques), dessinateur et érudit, né à Besançon en 1533, mort à Metz le 27 mars 1598 (Ec. Fr.).

Il a beaucoup voyagé en Italie et dans le reste de l'Europe pour y copier les inscriptions et y recueillir les monuments de l'antiquité. Son œuvre comprend surtout des portraits.

BOISSARD DE BOISDENIER (Joseph-Ferdinand), peintre, musicien, écrivain, né à Châteauroz (Indre) le 4 mars 1813, mort à Paris en décembre 1866 (Ec. Fr.).

Elève de Gros et de Déveria, ami de Daumier et de Baudelaire; il exposa au Salon de 1835 : un saisissant *Episode de la retraite de Moscou* (Musée de Rouen) ainsi qu'un *Portrait d'homme*. Citons encore : *Jeune femme jouant avec une perruche*, — *Misère*, — *Pifferrari*, — *Omnia vanitas*, — *Intérieur flamand* au XVII^e siècle.

PRIX. — PARIS. V^e X..., 4 décembre 1933 : *Episode de la retraite de Russie* : 150 fr.

BOISSARD (Michel), sculpteur, reçu en 1650 à l'Académie de Saint Luc, travaillant en 1664 aux Tuileries (Ec. Fr.).

BOISSARD (Robert), dessinateur et graveur au burin, né à Valence vers 1570 (Ec. Fr.).

Parent de Jean-Jacques Boissard; il a gravé d'après les dessins de celui-ci plusieurs des figures illustrant les *Icones virorum illustrium* (Francfort, 1597). On lui doit, en outre, un portrait de Ronsard et un portrait d'Henri IV.

BOISSARD (Michel-J.), graveur à l'eau-forte, né en France, travaillant en 1650 (Ec. Fr.).

BOISSARD (Pierre-Paul), peintre et graveur du XX^e siècle (Ec. Fr.).

Membre de la Société des Artistes Français, a pris



Cachet de vente

part à ses expositions de 1911 à 1938, présentant des paysages et des portraits; mention honorable en 1914. Prix Coute de gravure en 1930, Prix de l'Association des Elèves de Bonnat, en 1935.

BOISSE (Etienne de), sculpteur et émailleur du XIII^e siècle, travaillant à Paris (Ec. Fr.).

BOISSE (Jean), miniaturiste (Ec. Fr.).

Cité par Laborde sans indication d'époque.

BOISSE (Thérèse de), peintre, née à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de T.-R. Fleury et de Jules Lefebvre, elle a exposé des portraits au Salon des Artistes Français.

BOISSEAU (Alfred), peintre, né à Paris, le 28 février 1823, mort en Amérique vers 1848 (Ec. Fr.).

Elève de P. Delaroche. Il exposa au Salon de 1842 : *Agar chassée* et *L'Aveugle*. Citons encore : *Marche d'Indiens de la Louisiane*, — *La créole*, — *Le barbier nègre*.

BOISSEAU (Emile-André), sculpteur, né à Varzy (Nièvre) le 29 mars 1842, mort en 1923 (Ec. Fr.).

Il fut élève de Dumont et Bonnassieux à l'Ecole des Beaux-Arts. Ses œuvres principales sont : *La fille de Céluta pleurant son enfant* (méd., 1869, mus. d'Aurillac), — *Figaro*, 1874, — *Le génie du mal* (2^e méd., 1880, mus. de Rennes), — *Le crêpuscule* (1^{re} méd., 1883, Palais de l'Elysée), — *La défense du foyer* (1884, Jardin du Champ-de-Mars), — *Les fruits de la guerre*, — *Diogène* (1899, mus. du Luxembourg), — *Les Fils de Clodomir* (1899, mus. de Glasgow), — *A l'amour qui s'en va succède l'amitié* (1909). Méd. arg., 1889. Officier de la Légion d'Honneur.

SCULPTURES. — MUSÉES. — CETTE : Labiche. — CLAMECY : Amédée Jullien, directeur du Musée de Clamecy (bronze) — *La défense du foyer*, réduction en plâtre métallisé du groupe exposé au Salon de 1884 — Esquisse de la statue de Lamartine (terre cuite) — *L'Amour captif* (plâtre). — NICE : Jeune mère pleurant son enfant (statue marbre). — *Le génie du mal*.

BOISSEAU (Jacques-Messidor dit Henri), graveur, né à Paris en 1794, mort vers 1848 (Ec. Fr.).

Elève de Bertin, Michalon, Fortier et Lafitte; il fournit des planches aux *Monuments de la France* et remporta, en 1814, au dépôt général de la Guerre, un prix de gravure de topographie. Auteur de nombreux cours de paysages gravés.

BOISSEAU (Jean), graveur du milieu du XVII^e siècle (Ec. Fr.).

BOISSEAU (M^{lle} Léopoldine), peintre, née à Tours, (Indre-et-Loire) au XIX^e siècle (Ec. Fr.). Débuta au Salon en 1877.

BOISSELAT (Jean-François), peintre de genre et de portraits, graveur à l'eau-forte et lithographe, né à Paris le 21 août 1812 (Ec. Fr.).

Elève de Hersent. Il envoya au Salon de 1833 : *Pauvres à la porte de l'église*, — en 1838 : *Le rêve de Sanzio*, — en 1851 : *Jeanne d'Arc enfant*. Le Musée de Douai conserve de lui : *Cérémonie célébrée dans l'église Collégiale Saint-Etienne, à Dreux, le 26 novembre 1783*, le Musée de Versailles, un *Portrait du Marquis de Barbé-Marbois*.

BOISSELIER (Alexandre-Charles), sculpteur, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Sociétaire des Artistes Français (mention honorable en 1927), il a, à partir de 1927, exposé au Salon des statues, bustes et animaux.

BOISSELIER (Antoine-Félix), le jeune, peintre d'histoire et de genre, né à Paris le 22 mai 1790, mort à Versailles le 29 avril 1857 (Ec. Fr.).

Alors qu'il occupait les fonctions de professeur de dessin à l'Ecole Militaire de Saint-Cyr, son *Démocrate* et les *Abderitains* obtint un 2^e prix au concours de Rome. Boisselier remporta, en 1824, une médaille de 2^e classe. Parmi ses œuvres au Salon, signalons : en 1827, *Saint Paul*, à Ephèse, impose les mains à des disciples (aujourd'hui à Saint-Sulpice), — *Saint Philippe baptisant l'eunuque de la Reine Candace* (à Saint-Sulpice), — en 1831 : *Eponine et Sabinus*, — *Vue du Temple de Vesta à Tivoli*, — *Tombeau de Napoléon à Sainte-Hélène*, — en 1841 : *Tobie et l'ange*, — en 1844 : *Diogène et Alexandre à Corinthe*, — *Temple de la Sibylle à Tivoli* (au Musée de Montauban), — *Paysage d'Italie* (au Musée de Nantes), — *Louis XII dans les défilés de Lodiécie* (au Musée de Versailles).

PRIX. — PARIS. V^o Hurtault, 1825 : *Vue du petit village de la Molina* : 250 fr. — V^o Binant, les 20 et 21 avril 1904 : *Paysage*, *Le Châtaignier* : 23 fr. — V^o A. E. M., 31 mars et 1^{er} avril 1924 : *Château*

fort dans les montagnes, en Italie (dessin au bistre) : 400 fr. — V^o X..., 18 novembre 1926 : *Vue de l'église de Gazeran*, en 1816 (lavis de bistre) : 60 fr. — V^o X..., 24 juin 1942 : *Vue d'Italie* (lavis de bistre) : 950 fr.

BOISSELIER (Félix) l'ainé, peintre, né à Damphal (Haute-Marne) en 1776, mort à Rome le 12 janvier 1811 (Ec. Fr.).

Elève du peintre italien décorateur Sieti et de Regnault; il obtint une première fois le prix de Rome, en 1805, avec *La mort de Démoshène*, et une deuxième fois, en 1806, avec *L'enfant prodigue*.

MUSÉES. — CHAUMONT : *Mort d'Adonis*. — GRAY : *Le Christ guérissant les lépreux*. — PARIS (LOUVRE) : *La Mort d'Adonis*.

PRIX. — PARIS. 1821, V^o Boisselier : *La mort d'Adonis* : 1.000 fr.

BOISSELIER (Georges-Alexandre-Lucien), peintre, né à Paris le 15 mars 1876 (Ec. Fr.).

Sociétaire des Artistes Français, il exposa au Salon depuis 1911, le plus souvent des portraits et des intérieurs; médaille d'or en 1921. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1924.

BOISSENS (Cornélis-Dircksz), dessinateur et graveur, né à Enkhuyzen, mort en 1625 (Ec. Fl.).

Il vécut probablement à Amsterdam; ses œuvres sont signées C. Boiss. On cite notamment les portraits de Guillaume de Nassau, Prince d'Orange et de Maurice de Nassau.

BOISSERRÉ (Frédéric), peintre de paysages à Bellus-y-Coed (Pays de Galles) au XIX^e siècle.

Cet artiste exposa à Suffolk Street et dans d'autres expositions anglaises divers paysages du Pays de Galles, en 1876 et 1877.

PRIX. — LONDRES. V^o 5 avril 1909 : *Montagnes* et un autre dessin de Mauley : £ 2 12 s. 6 d.

BOISSET (Jean-Baptiste), peintre à Paris en 1766 (Ec. Fr.).

BOISSEUIL-PEGAT (Gabrielle de), peintre, née à Limoges (Haute-Vienne), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa au Salon des Artistes Français.

BOISSEUS. Voir Bosch.

BOISSEVIN (Louis), graveur au burin et éditeur à Paris au XVII^e siècle (Ec. Fr.).

On cite de lui 36 portraits.

BOISSIÉ (Marie-Gabrielle-Pauline), peintre, née à L'Isle-Jourdain (Ec. Fr.).

Elève de M^{me} Thoret. Débuta au Salon en 1879.

BOISSIER, peintre, travaillant à Angers en 1754, 1755, 1758 (Ec. Fr.).

BOISSIER (André-Claude), peintre et graveur, né à Nantes le 6 février 1760, mort le 29 mars 1833 à Château-Gontier (Mayenne) (Ec. Fr.).

Il était professeur de dessin. Citons de lui : une *Assomption*, — une *Apothèse de Saint Vincent de Paul* (Palais de l'Empereur de Chine), — *Jésus tenté par le diable*, — *L'adoration des bergers*. L'église Saint-Jean à Château-Gontier possède de lui une grande toile représentant *La Mort du Christ*, et l'Hôtel de Ville le portrait de l'ancien maire, le Chevalier Dean. Le Blanc attribue à cet artiste huit gravures, mais, avec M. de Granges de Surgères, nous pensons que l'on peut en extraire deux pièces signées Boissier l'ainé sculpt. et qui diffèrent totalement des six autres qui sont : 1. *L'imposture du paganisme sous le masque de la vérité*, — 2. *Les amants électricisés par l'amour*, — 3. *Le méchant effraîi (sic) de ses opérations*, — 4. *Le soutien de la France*, — 5. *Dernière bombance des goulus*. — 6. *La nêgresse*. Il faut y joindre : 7. *La fileuse*. Les deux pièces douteuses de Boissier numérotées 5 et 6 dans son œuvre d'après Le Blanc sont : *Le dîner du camp* et *La récréation du camp*. Boissier ne fut pas un véritable maître, mais un artiste assez délicat, au début, qui eut le tort de se laisser influencer par les procédés, tout de convention, de l'école de David.

PRIX. — PARIS. V^o des 8 et 9 mai 1910 : *Boîte ivoire galonnée d'or, ornée d'une miniature*, — *Portrait d'homme* : 140 fr. — V^o X..., 26 janvier 1924 : *Paysages* (deux panneaux. Attr.) : 400 fr.

BOISSIER (Gaston-Maurice-Emile), né à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants en 1907 et 1909.

BOISSIÈRE (Gilles Jodelet de la), graveur et architecte à Paris, 1673 (Ec. Fr.).

sur tabatière) : 4.000 fr. — 1898, V^{ie} de Bryas : *Portrait de la femme et du fils de J.-J. de Boissieu* (esquisse à l'huile) : 420 fr. — 1899, V^{ie} Muhlbacher : *La jeune mère* (dessin à la sanguine) : 1.050 fr. — V^{ie} A. Beurdeley (6^e vente), 8-10 juin 1920 : *Le Gué* (plume) : 950 fr. — V^{ie} X..., 17 février 1922 : *La rentrée des foins* : 580 fr. — V^{ie} X..., 27 mai 1922 : *Groupe passant la Saône à l'île Barbe, près Lyon* (lavis) : 270 fr. — V^{ie} X..., 15 décembre 1922 : *Rivière traversée par un viaduc en ruines* (aquarelle) : 240 fr. — *Portrait d'homme en busie de profil vers la droite* (sanguine) : 1.550 fr. — V^{ie} Baron H. de Bethmann (4^e vente), 21 et 22 juin 1923 : *Paysages et personnages* (deux lavis, pendants) : 530 fr. — V^{ie} Masson, 6 décembre 1923 : *L'Homme au bonnet de coton* (plume et lavis) : 350 fr. — *L'île Barbe* (lavis) : 1.500 fr. — *Le Château de Pierre Sise* (lavis) : 340 fr. — V^{ie} J.-B.-D., 17 novembre 1924 : *Jeune homme assis* (sanguine) : 280 fr. — *Le joueur de vielle* (mine de plomb) : 230 fr. — V^{ie} M^{me} X..., 23 mai 1928 : *Nature morte : malle, parapluie et chapeau* (aquarelle) : 950 fr. — *La cascade* (lavis) : 750 fr. — *Maisons à Ambérieu-en-Bugey* (encre de Chine) : 1.050 fr. — V^{ie} X..., 28 janvier 1929 : *La lecture* (dessin) : 235 fr. — V^{ie} M. Paulme, 13, 14 et 15 mai 1929 : *Le Bénédicité*, — *Le Concert* (deux dessins) : 7.000 fr. — V^{ie} X..., 16 et 17 mai 1929 : *Orientaux avec chameau, ours et singe* (dessin) : 400 fr. — *Paysage avec grange* (dessin) : 100 fr. — V^{ie} Maurice de Fleury, 25 juin 1931 : *Tête de vieillard* (sanguine) : 680 fr. — V^{ie} comte de L., 23 juin 1932 : *Têtes d'expression* (dessin au pinceau et au lavis d'encre de Chine) : 300 fr. — V^{ie} Louis Deglatigny, 4-5 novembre 1937 : *Maison des mineurs* (au pinceau ; lavis d'encre de Chine) : 450 fr. — *Le Pâturage derrière la ferme* (plume, lavis et rehauts de blanc gouaché) : 380 fr. — *La hutte dans la montagne* (plume et lavis de bistre) : 190 fr. — V^{ie} X..., 23 juin 1941 : *Le passage du gué* (lavis d'encre de Chine) : 300 fr.

BOISSIEUX (mlle Berthe), dessinatrice, née à Paris au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Cette artiste fut élève de Chaplin et prit part à l'Exposition de Blanc et Noir de 1886.

BOISSINOT (Auguste), peintre, né à Chemillé (Maine-et-Loire), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages aux Indépendants en 1937.

BOISSON (Adolphe), peintre du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa au Salon de 1835 un paysage, à celui de 1838 : *Vue du moulin de Rondelle*.

BOISSON (Alfred-Jacques), peintre, né à Nîmes (Gard) le 20 octobre 1867 (Ec. Fr.).

Elève de Cabanel et de Gustave Moreau, sociétaire des Artistes Français, il exposa au Salon, à partir de 1911, des portraits et des paysages.

PRIX. — PRIX. V^{ie} X..., 28 juin 1939 : *Portrait de Coquiol* : 480 fr.

BOISSON (Isaac-Edmond), peintre et sculpteur, né à Valence (Drôme) au XIX^e siècle, mort en 1925 (Ec. Fr.).

Elève d'Elie Delaunay et Gustave Moreau ; exposait au Salon des Artistes Français (mention honorable en 1897).

BOISSON (Léon), graveur, né à Nîmes (Gard) le 2 octobre 1851 (Ec. Fr.).

Elève de Henriette-Dupont. Il exposa au Salon en 1876 et 1882.

BOISSON ou Boisson-Lemaire (Renée-Charlotte-Simone-Désirée), peintre, née à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A, depuis 1934, exposé des paysages et des natures mortes au Salon de la Nationale.

BOISSONADE (M^{me}), née. **Castrelle**, peintre, née à Paris, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Balleroy. Elle exposa au Salon en 1879 et 1882.

BOISSONNADE (Henri-Paul-Marc), sculpteur, né à Paris dans la seconde moitié du XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Cavalier et Vernet. Sociétaire des Artistes Français, il a envoyé au Salon des groupes et des bustes ; mention honorable en 1909.

BOISSONNADE (M^{lle} Noémi), peintre du XX^e siècle (Ec. Fr.).

Membre de la Société des Artistes Français, elle a pris part à ses expositions.

BOISSONNET (Edmond), né à Bordeaux (Gironde) le 20 juillet 1906 (Ec. Fr.).

Il commença des études de sculpture à l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux, mais, malgré d'encouragements succès scolaires, c'est à la peinture qu'il se consacra. Il a exposé au Salon des Tuileries en 1942. Diverses toiles de cet artiste ont été acquises par la Ville de Bordeaux et par l'Etat.

BOISSY (mlle Henriette), peintre du XX^e siècle (Ec. Fr.).

Membre de la Société des Artistes Français, a pris part à ses expositions.

BOISTE (Isaac), peintre reçu en 1677 à l'Académie de Saint Luc (Ec. Fr.).

BOISTEAU (Jean), reçu en 1674 à l'Académie de Saint Luc (Ec. Fr.).

BOISTEL (Maurice), sculpteur, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Sociétaire des Artistes Français, a exposé, notamment des bustes, de 1927 à 1939.

BOISTHIERRY (marquis de), dessinateur (Ec. Fr.).

Figurait avec un paysage au fusain à la vente Camondo.

PRIX. — PARIS. 1893, V^{ie} Camondo : *Paysage* (dessin au fusain) : 25 fr.

BOISTON (François-Charles), sculpteur, travaillant à Paris au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Fils de Jean-Baptiste Boiston, avec qui il travailla en 1789 au Palais Bourbon. Reçu à l'Académie Saint-Luc en 1768.

BOISTON (Jean-Baptiste), sculpteur, né à Moreau (Doubs), travaillant à Paris au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Conseiller à l'Académie Saint-Luc. Travailla pour le Prince de Condé à Chantilly et au Palais Bourbon. Fils du sculpteur Philippe Boiston né en 1700 à Moreau, qui travailla à l'ornementation du nouveau Palais de Madrid et fut admis à l'Académie San-Fernando en 1744.

BOISTON (Joseph), sculpteur du XVIII^e siècle, fils de Jean-Baptiste Boiston (Ec. Fr.).

BOISTOT (Louis), peintre, né à Salies-les-Bains (Jura), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Adler et Bergès, il exposa un paysage au Salon des Artistes Français de 1931.

BOISVILS (Edmond de), peintre, né à Arras (Pas-de-Calais), XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de MM. A. Gallier et Rivey. Il débuta au Salon de 1869.

BOISY (Raymonde-Marie), peintre, née à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise) au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elle a exposé au Salon de la Nationale des natures mortes et un portrait en 1935 et 1936, — une *Piéta* (Arts déc.) au Salon d'Automne de 1938 et au Salon des Tuileries de 1942 et 1943, des fleurs, des portraits et des compositions.

BOIT (Charles), miniaturiste, né à Stockholm en 1663, mort à Paris le 6 février 1727 (Ec. Suéd.).

Vécut en Angleterre, puis en Hollande et à Vienne. Il était peintre du prince Georges et de la reine Anne. En France, où il vint en 1714, la faveur du Régent le fit recevoir à l'Académie de peinture (1717). Il voyagea à l'étranger de 1718 à 1722. Les émaux qu'il a laissés sont nombreux ; parmi eux on cite : *Cromwell* (coll. de S. M. la Reine de Hollande), — *Pierre le Grand*, — *l'Amiral George Churchill*, — la Reine Anne (1713), — *James Scott*, — le Général Michael Richardo (coll. Duc de Buccleuch), — *Robert Harley*, — *Lady Henriette Cavendish Harley*, — *Mathieu Prior* (coll. Duc de Portland), — la Reine Anne et le Prince George de Danemark (coll. royale de Windsor), — *John Carteret*, — *Lady Anne Churchill*, — *Lady Russel* (coll. Comte Spencer), — *Newton* (coll. Comte Gosford), — *Haendel* (coll. Comte Beauchamps).

PRIX. — LONDRES. 1842, *Shawberry-hill : Vénus, Cupidon*, d'après Lucas Giordano : 1 st. 8, 8, 0 — *Amiral Churchill* : 13, 13, 0 — *Cromwell*, d'après Cooper : 26, 26, 0. — 1855, V^{ie} Bernal : *Charles II* : 17, 17 — *Guillaume III* : 14, 14, 0 — *Personnage inconnu*, signé : C. Boit, 1699 : 1, 4, 0. — 1882, V^{ie} Hamilton : *Charles II* : 22, 1, 0.

BOIT (Edward Darling), peintre de paysages, né à Boston en 1840, mort à Rome en 1915 (Ec. Am.).

Boit commença ses études artistiques à Boston et

les compléta à Paris, sous la direction de Français, et à Rome. Figura à l'Exposition de Paris en 1878 avec une toile : *Plage de Villers, Normandie*.

BOIT (miss Julia Overing), peintre, d'origine américaine, née à Enghien-les-Bains (Seine-et-Oise) (Ec. Am.).

Mention honorable au Salon des Artistes Français de 1923.

BOITARD (François), peintre, né vers 1670 et mort vers 1715 à La Haye (Ec. Fr.).

Elève de La Fage, dont il imita d'ailleurs le peu de retenue. Il est l'auteur de la suite de postures obscènes qui ont été gravées en Hollande au simple trait. Homme inquiet et débauché, Boitard changeait souvent de demeure. Il habita l'Angleterre, ensuite la Hollande, où il mourut.

Prix. — PARIS. 1803, V^{te} X..., 18 avril : *Diogène dans son tonneau visité par Alexandre* (dessin à la plume) : 20 fr. — 1858, V^{te} X..., 7 décembre : *Triomphe de l'Amour* (dessin) : 8 fr. 50. — V^{te} Gabriel Ferrier, 26 et 27 novembre 1923 : *Scène tirée de l'Histoire ancienne* (plume et lavis) : 65 fr.

BOITARD (Justin), aquarelliste, né à Saint-Géosmes (Haute-Marne) (Ec. Fr.).

Exposa plusieurs paysages au Salon d'Automne de 1907.

BOITARD (Louis-Philippe), graveur, né en France, mort en Angleterre après 1770. P

Elève de La Fage. Il travailla à Paris et en Angleterre de 1738 à 1763. On cite de lui 11 planches d'animaux, 14 planches pour un livre de Fable et de Chasse, 41 planches pour le *Polymetis* de Spencer. — *La Fortune bonne ou mauvaise*, 7 planches de portraits. — 2 vignettes et 12 vues de Venise.

Prix. — PARIS. 1779, V^{te} Marquis de Calvière : *Sept différentes compositions et études* (à la plume) : 16 fr. — 1833, V^{te} Verbelen : *Huit dessins* (à la plume) : 5 fr. 50. — V^{te} X..., 16 décembre 1922 : *Diane découvrant la grossesse de Calisto* (plume et lavis bleu) : 125 fr.

BOITARD (Louis-Pierre), dessinateur et graveur au burin à Londres au XVIII^e siècle (Ec. Ang.).

Fils de Louis-Philippe Boitard. Il a laissé quelques caricatures et des planches originales sur des thèmes satiriques.

BOITCHOUC (Michel), peintre ruthène, né à Lemberg (Pologne) au XIX^e siècle (Ec. Rus.).

A exposé des portraits au Salon d'Automne de 1909.

BOITEAU (Paul), peintre, né au Blanc (Indre), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Pierre Laurens, Adler et Roger. Il a exposé au Salon des Artistes Français de 1930 à 1936 (un portrait); en 1931, il présenta des paysages aux Indépendants.

BOITEL (Edmond), aquarelliste et architecte, né à Cormondrée (Suisse) le 21 mai 1876 (Ec. Suis.).

Boitel travailla d'abord à l'Ecole Polytechnique de Zurich, puis à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris (1901).

BOITEL (Isidore-Romain), sculpteur, né à Paris le 21 mars 1812 ; y mourut le 1^{er} août 1861 (Ec. Fr.).

Cet élève de David d'Angers fut d'abord ouvrier ciseleur et apprit le dessin à l'Ecole des Gobelins. Il quitta David d'Angers pour Pradier; on lui doit de nombreux bustes, dont celui du Général Baron Petit (au Musée de Versailles). Il a travaillé pour l'édition.

BOITELET (mlle Marie-Louise), pastelliste et aquarelliste, née à Guéret au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Cette artiste fut élève de Carolus Duran et de Henner et participa à l'Exposition de Blanc et Noir de 1892 avec : *Les Malavaux*.

BOITO (Silvestro), miniaturiste, né le 31 juillet 1802 à Polpelo, mort en 1852 à Molagnana (Ec. Ital.).

Père de l'architecte et écrivain d'art Camillo Boito.

BOITTEAU (François), peintre reçu en 1754 à l'Académie de Saint Luc (Ec. Fr.).

BOITTEAU (Gilles), sculpteur, né en 1700 à Cambrai, mort dans cette ville le 28 août 1742 (Ec. Fr.).

Fils de Robert Boitteau et frère de Jacques, avec qui il exécuta 4 grandes statues de pierre pour le beffroi de la ville.

BOITTEAU (Henry), sculpteur travaillant à Cambrai en 1673 et 1685 (Ec. Fr.).

BOITTEAU (Jacques). Voir Boitteau (Gilles).

BOITTEAU (Jean-François), sculpteur, fils de Robert, mort à Cambrai avant 1779 (Ec. Fr.).

En 1748 il entreprit l'exécution d'un groupe en bois de la Vierge et saint Luc.

BOITTEAU (Joseph), sculpteur, fils de Jean François, mort le 27 septembre 1814 (Ec. Fr.).

BOITTEAU (Nicolas Alphonse), peintre reçu en 1760 à l'Académie de Saint Luc (Ec. Fr.).

BOITTEAU (Robert), sculpteur, né à Cambrai le 9 janvier 1663 ; y mourut le 11 septembre 1728 (Ec. Fr.).

Il fit montre d'une grande activité, travaillant pour les églises et l'Hôtel de Ville de Cambrai, ainsi que pour l'Hôpital Saint-Julien. En 1720, il collabora, avec J. Verin, à l'exécution du monument de l'Evêque J.-Th. de Brias, à l'église Notre-Dame.

BOIVIN (Emile), peintre orientaliste, né à Sainte-Marie-du-Mont (Manche) le 21 octobre 1846, travaillant à Tunis et à Alger (Ec. Fr.).

Il fut l'élève de Quillard et de Migno. On cite de lui : *la Montagne rose de l'Amar-Kadour*, — *Biskra* : une rue dans le vieux Biskra, — *Le Marabout de Sidi-Bab-El-Darbi*, — *Montagnes de Choua* (acquis par l'Etat), — *Gourbis près de Béni-Mora*, — *Biskra*, — *L'Escadre française dans le port d'Alger*, — *Le Col de Sphra*.

Prix. — PARIS. 1898, V^{te} J. De Jonge : *Un fondouck* : 96 fr. — *Béni-Mora*, *Biskra* : 79 fr. — 1900, V^{te} X..., 22 février : *Une halle à la fontaine* (Tunisie) : 200 fr.

BOIVIN (Raymond), peintre, né à Dijon (Côte d'Or), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages au Salon de la Nationale en 1930 et 1931.

BOIX (D. Esteban), graveur en taille-douce, né à Barcelone en 1774 (Ec. Esp.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Barcelone et de Salvador Carmona. Ce fut un artiste habile et assez estimé.

BOIZARD (mad. Marthe), peintre, née à Vironchaux (Somme), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages aux Indépendants en 1930.

BOIZETTE (Charles), sculpteur à Paris au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

BOIZOT (Antoine), peintre et dessinateur pour les Gobelins, né à Paris vers 1702, mort le 9 mars 1782 (Ec. Fr.).

Père de Louis Simon.

Prix. — PARIS. V^{te} X..., 15 décembre 1922 : *Buste d'homme* (mine de plomb) : 55 fr.

BOIZOT (Antoine-Honoré-Louis), peintre, né à Paris, mort dans la même ville le 30 janvier 1817 (Ec. Fr.).

Fils de Simon-Louis Boizot. Il était officier d'artillerie. Parmi les toiles qu'il envoya au Salon (en 1802 et 1814), on peut citer : *Course de chars au Champ-de-Mars*, — *Lutte de patineurs au Champ-de-Mars*, — et une vue de la *Bataille de Jemmapes*.

BOIZOT (Claude), graveur, travaillant à Rome de 1777 à 1798 (Ec. Fr.).

BOIZOT (Emile), peintre-graveur, né à Paris, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Paysagiste et portraitiste, sociétaire de la Nationale des Beaux-Arts.

BOIZOT (Marie-Louise-Adélaïde), graveur, née à Paris le 15 août 1744, morte en 1800 (Ec. Fr.).

Fille d'Antoine et sœur de Louis-Simon Boizot, d'après lequel elle a gravé plusieurs portraits, entre autres ceux de Marie-Antoinette, — de Louis XVI, — de Joseph II.

Prix. — PARIS. V^{te} X..., 29 avril 1925 : *Portrait de Catherine II* (mine de plomb) : 135 fr.

BOIZOT (Simon-Louis), sculpteur, né à Paris le 9 octobre 1743, mort dans la même ville en 1809 (Ec. Fr.).

Fils du peintre Antoine Boizot. Elève de Michel-Ange Slodtz. Prix de Rome en 1762, entra à l'Académie en 1773 et fut reçu académicien en 1778. Il débuta au Salon en 1773. Parmi ses ouvrages on cite : *Jean Racine* (buste en marbre, au Foyer de la Comédie Française), — *Le général Joubert*, buste en marbre, — *Joseph Vernet*, buste en marbre (au Musée du Louvre), — *Mélèagre* (au Musée du Louvre), — *Vase dit de Médicis* (au Musée du Louvre), — *Les Quatre Evangélistes*, pierre (église Saint-Sulpice), statues exécutées avec la collaboration de Mouchy, etc.

SCULPTURES. — MUSÉES. — BORDEAUX : Buste de

Guillaume Tell. — VERSAILLES : Bustes de : Julien Thomas, aide de camp du général Bonaparte — de Jean Racine, poète tragique — de Daubenton, naturaliste — de Joseph II, empereur d'Autriche.

BOJAN (J.-L.), graveur à l'eau-forte et au burin à Paris au xvii^e siècle (Ec. Fr.).

On cite de lui : Modèles de cheminées, d'après J. Bérain.

BOJERIANOFF (Alexandre), peintre, né à Saint-Petersbourg au xix^e siècle (Ec. Rus.).

A exposé au Salon d'Automne; il y présentait en 1912 un paysage : *L'Hiver*.

BOJERT (J. Augustus), graveur américain, vivait en 1870-91 (Ec. Am.).

BOJESSEN (Robert-Peel), peintre, né le 27 décembre 1841 à Skive, mort le 4 décembre 1876 à Copenhague (Ec. Dan.).

D'abord marin, il fit ses études de peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Sorø, sous la direction du professeur C. Dalsgaard. Il vint à Copenhague en 1866, et fut placé à l'école de dessin de l'Académie, où il reçut son certificat de peintre, en 1870. Il fut lauréat du prix Neuhausen, en 1875, pour le tableau : *Magens Munk apporte à Christian II la lettre de congé de la noblesse*. Il a exposé quelques tableaux de genre et d'histoire en 1871 et 1876. Il s'essaya aussi dans la peinture de marines. Ce fut un artiste de talent, mort trop jeune.

BOJINOFF (Alexander), peintre de genre et aquarilliste, résidant à Sofia, xx^e siècle (Ec. Bulg.).

Cet artiste a pris part à l'Exposition de Munich, en 1909, avec des aquarelles et des dessins.

BOKA (Aristodème), sculpteur, né à Lyon (Rhône) au xix^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon de la Nationale en 1911.

BOKEL (Cornelius), peintre, travaillant à Anvers, puis à Hambourg, du début du xvii^e siècle (Ec. Flam.).

Il a peint, dans ses deux résidences, des portraits et des tableaux d'histoire.

BOKEL (Peter), peintre, travaillait à Anvers, au xvi^e siècle (Ec. Flam.).

Il vécut à Anvers, puis, en 1563, vint à Schwerin, où il travailla à l'embellissement du palais. En 1583, il peignit le portrait du duc de Mecklembourg, pour le duc Ulrich de Weimar.

BOKELMANN (Christian-Ludwig), peintre, né en Saint-Jürgen, près de Brême, le 4 février 1844, mort à Charlottenbourg (Berlin) le 14 mai 1894 (Ec. All.).

Elève de l'Académie de Düsseldorf, avec Wilhelm Sohn; nommé professeur à l'Académie de Carlsruhe, en 1892, et à celle de Berlin, en 1893. Exposait à la Royal Academy, à Londres, en 1887.

MUSÉES. — BERLIN : Seul — Portrait de Klaus Groth — Maison de paysan dans le Nord de la Frise. — DUSSELDORF : Enterrement. — KÖNIGSBERG : Confirmation en Schleswig du Nord. — LIÈGE : Le vieux savetier — Festin de baptême en Frise. — MULHOUSE : Tête d'étude. — SALFORD : Les joueurs du village. — STUTTGART : Vestibule du Mont de Piété.

PRIX. — PARIS. V^{te} Bourgeois frères, 19 au 29 octobre 1905 : Le jeune modèle : 140 fr.

BOKLUND (Johan-Kristofer), peintre d'histoire, de genre et portraitiste, né à Kulla-Gunarstorp en 1817, mort à Stockholm en 1880 (Ec. Suéd.).

Il commença son instruction près de Korner, à Lund. Plus tard, il voyagea, et étudia à Copenhague, Munich et Stockholm. Il demeura aussi quelque temps à Paris, où il travailla sous la direction de Couture. Il fut reçu membre de l'Académie de Stockholm en 1856 et en fut plus tard directeur. Le Musée de Troyes conserve de lui le *Portrait du fils de M. L. Fichot*. Des œuvres de Boklund figurent au Musée National de Stockholm, au Musée de Göteborg, au Musée de Lund.

BOKS (Evert-Jan), portraitiste et peintre de genre, né à Beekbergen le 18 avril 1838 (Ec. Hol.).

Il débuta dans l'administration, puis vint à l'Académie d'Anvers où il eut pour maître de Keyser. Il participa à plusieurs reprises aux Salons français, notamment avec une toile : *Corpus Delicti*, qui obtint un réel succès. Revenu à Anvers, il fit quelques portraits, mais surtout des toiles de genre en lesquelles

il manifesta un esprit plein d'humour, bien servi par une technique très étudiée. Le Musée d'Anvers conserve son portrait peint par lui-même.

PRIX. — NEW-YORK. 15-16 février 1906 : *Corpus Delicti* : \$ 435. — AMSTERDAM. V^{te} 27 novembre 1906 : *La pente d'une dune* : fl. 42. — LONDRES. V^{te} X^{me}, 11 décembre 1929 : *Seul au monde* : £ 6 10 s.

BOKS (Marinus), peintre de paysages, né en 1849, mort en 1885 (Ec. Hol.).

Elève de Mauve, il travailla aussi sous la direction de Jakob Maris. Le Musée Municipal d'Amsterdam conserve de lui un paysage.

BOKSDORFER. Voir Bockstorffer (Christian).

BOKSHOORN (Joseph), peintre de portraits, né à La Haye, mort à Londres à 35 ans (Ec. Hol.).

Cet artiste vint jeune à Londres en 1670 et fit des copies d'après Van Dyck et Pierre Lély. En outre, dans les portraits exécutés par Lély, celui-ci le chargeait de peindre les costumes des personnages.

BOL (Abraham), peintre, né à Dordrecht en 1580 (Ec. Hol.).

Fils de Jacques II.

BOL ou Boel (Balthazar-Lucas), peintre, né à Anvers en 1657, mort en 1702 (Ec. Flam.).

Fils du peintre animalier Peter Boel. Il fut maître en 1676.

BOL ou Boel (Cornelis), dessinateur, graveur au burin, né à Anvers vers 1580 (certains biographes disent 1576), travaillait en 1614 (Ec. Flam.).

On croit qu'il fut élève des Sadeler, dont il adopta le genre. Il voyagea en Hollande, croit-on, et certainement en Angleterre. Une Bible publiée en 1611 porte un frontispice signé de lui et daté de 1611. Il avait publié à Anvers une série de planches ovales pour les fables d'Ottho Vaenius. Il travailla en collaboration de Jode de Gheyn. On ne connaît pas la date de sa mort.

BOL ou Boel (Cornelis II), peintre et graveur, travaillait à Anvers au xvii^e siècle (Ec. Flam.).

Fut élève de Tobias Verhaecht en 1607, maître à Anvers en 1615 et vivait encore en 1623.

BOL ou Boel (Cornelis III), peintre, florissait à Haarlem au xvii^e siècle, mort le 23 octobre 1666 (Ec. Hol.).

On croit qu'il était originaire d'Anvers. Il habitait cette ville avant de venir à Haarlem pour s'y marier, le 22 septembre 1613. Le Musée d'Amsterdam conserve de lui : *Combat entre vaisseaux hollandais et galions*.

BOL (Cornelis IV), peintre et graveur à l'eau-forte, travailla à Londres au xvii^e siècle (Ec. Hol.).

Il était dans la métropole anglaise à l'époque du grand incendie de 1666. Il peignit des vues de l'incendie et des monuments de la ville et des environs : *Sutton Place à Surrey*, — *Arundel House*, — *Somerset House*, — *la Tour de Londres*, etc. On cite parmi ses gravures : Suite représentant les ports italiens, d'après C. Kaesembrot. Kramm signale de lui deux planches et Van der Kellen trois.

BOL ou Boel (Coryn ou Quirin), graveur en taille-douce et à l'eau-forte, né à Anvers vers 1622, mort à Bruxelles en 1688 (Ec. Flam.).

Il était le fils d'un marchand, et le frère du graveur Jean Bol ou Boel. Il travailla à Bruxelles, avec David Teniers, à la galerie de tableaux de l'archiduc Léopold-Guillaume. Il grava la plupart du temps d'après les maîtres italiens du xvi^e siècle, mais aussi d'après David Teniers le jeune.

BOL (Ferdinand), peintre, dessinateur, graveur, baptisé à Dordrecht le 24 juin 1616, enterré le 24 juillet 1680 (Ec. Hol.).

On est assez incertain sur la date exacte de sa naissance, mais il semble bien que l'on puisse la fixer à 1610, à Dordrecht. Il vint très jeune à Amsterdam, où il travailla sous la direction de Rembrandt, avec lequel il se lia d'amitié et auquel il servit de témoin, le 30 août 1640. Il obtint, en 1652, le droit de cité à Amsterdam et s'y maria une première fois, le 24 octobre 1653, avec Lisbeth Dell, dont il eut deux fils. Devenu veuf, il se remaria, le

c. Bol

E 7 Boks

B F B FR 1601
BOL. Bol - fus Bol 1610
1612.

10 octobre 1669, avec Anna van Erckel. On le trouve, en 1673, dirigeant la maison des Hussites. Un des points les plus intéressants de sa vie réside en l'étroite amitié qu'il unit toujours à Rembrandt. M. Charles Blanc a dit que « Ferdinand Bol fut à peu près à Rembrandt ce que van Dyck est à Rubens », et la comparaison est profondément juste. De tous les disciples du grand maître, Ferdinand Bol est assurément celui qui en a subi le plus directement l'influence. Il lui a pris quelques-unes de ses qualités et en a parfois exagéré, un peu, les défauts, surtout dans la seconde moitié de sa vie. Dans ses premières toiles, en effet, et tout particulièrement dans ses portraits, il témoigne d'un grand talent vigoureux et sobre, au coloris habile en l'art des jeux de lumière, à l'exécution à la fois large et soignée. Son chef-d'œuvre date de cette époque. C'est le *Portrait des quatre régentes de l'Hôpital des lépreux*, en lequel il a mis toutes les ressources de sa palette chaude et riche. Plus tard, s'étant un peu soustrait à la salutaire influence de Rembrandt, il devint exagérément commercial, travaillant sur commande et finissant mal ses œuvres, en raison de sa vogue elle-même : ses portraits n'ont plus, dès lors, leur élégance première. Bol eut aussi le tort d'aborder le genre historique et allégorique, en lequel il réussit assez mal. Mais, néanmoins, il demeure le meilleur de tous les disciples de Rembrandt, et le seul chez lequel on retrouve la maîtrise du grand artiste. Cette influence apparaît plus grande encore dans les gravures que dans les tableaux. Bol a gravé à l'eau-forte des œuvres qui furent longtemps attribuées à Rembrandt, et ce n'est pas là pour lui un mince titre de gloire. Ses gravures sont infiniment expressives et toujours très spirituelles. La composition en est très étudiée et cependant très naturelle. Ce sont des œuvres de tout premier ordre, en lesquelles il s'est montré parfois l'égal du maître. Bol s'entoura d'assez nombreux élèves, parmi lesquels on peut citer : Frans van Ommereen, Cornelis Bisschop et Godfried Kneller.

ŒUVRE PEINT, D'APRÈS LE DOCTEUR VON WURZBACH. — AMSTERDAM (ÉGLISE DU ZINDER) : les Juifs apportant des présents pour la construction du temple de Salomon. — PETIT PALAIS : Allégorie sur la glorification de l'Amirauté — Le commandement des quarante vieillards au camp d'Israël — Moïse revient pour la seconde fois avec les lois du Mont Sinaï — Fabricius au camp de Pyrrhus (d'après Scheltema) — Portrait du peintre — Portrait du sculpteur Artur Quellius — Deux portraits de l'Amiral Mich. Adriaensz de Ruyter — Une mère avec deux enfants — L'enseignement, *portrait de famille* — Portrait de Roelof Meulenaer — Portrait de sa femme, Maria Ray — Salomé, fille d'Hérodiade, dansant devant Hérode — Les présidents de la maison des Hussites — Trois présidents de la léproserie — Trois directeurs de la léproserie, parmi lesquels les bourgmestres Hofdt et Pieter van Uytenbogaert, devant lesquels est amené un enfant atteint de la maladie — Naaman et le prophète Elie — L'Ange visitant Abraham. — ARNHEM (COLL. H. MOLLERUS) : Portrait d'homme, peut-être David de Wildt — Portrait de la femme du précédent. — BERLIN (MUSÉE) : Portrait d'une dame âgée — Portrait d'un jeune homme ; (COLL. D. HAINAUER) : Portrait du peintre — Un portrait de sa femme. — BRUXELLES : Portrait d'homme — Portrait de femme (pendant). — BRUNSWICK : Portrait d'un jeune homme habillé de noir — Léda et le cygne — Pyrrhus et Fabricius, *esquise de la grande peinture au Palais royal d'Amsterdam* — Couronnement de C. Duilius après la victoire navale de Mylae. — CASSEL (VENTE HABICH, 1892) : Portrait d'un jeune homme levant la main gauche. — DIJON (MUSÉE) : 5 petits tableaux représentant les cinq sens. — DORDRECHT (MUSÉE) : Portrait du maître. — DRESDE : Repos pendant la fuite — Jacob voit les envoyés du ciel — Joseph présente son père au Pharaon — Portrait du peintre. — FRANCFORT-SUR-LE-MEIN : Portrait d'un jeune homme adossé à une table — Portrait d'un homme aux cheveux frisés. — GOTHA : Portrait d'un vieillard à barbe grise, en costume rouge foncé — Portrait d'un homme habillé de noir avec un bonnet noir. — GOUDA : Régence. — GRENOBLE : Figure d'une femme jeune assise devant une table sur laquelle est un globe, une mandoline et une coupe. — LA HAYE : Portrait de l'Amiral Mich. Adriaensz de Ruyter (*répétition de celui d'Amsterdam ; un troisième tableau pareil est à La Haye chez M. Dysernick*) — Engel de Ruyter (*la marine qui en fait le fond est de W. van de Velde*) — Portrait de Maerten van Zuchen. — HAMBOURG (COLL. WEBER) : Portrait d'homme. — COPENHAGUE : Les Anges montrent aux

femmes le tombeau vide du Christ — Portrait d'une dame assise. Portrait de l'Amiral M. A. de Ruyter ; (COLL. COMTE DE MOLTKE) : Portrait d'homme — Portrait d'une dame. — LEYDE (HOTEL DE VILLE) : Allégorie sur la paix de 1664. — LEIPZIG : Portrait d'un homme habillé de noir. — LIVERPOOL (ROYAL INSTITUT) : L'ange apparaît à Agar dans le désert. — LONDRES (NATIONAL GALLERY) : Portrait d'un astronome. — SIR CH. BAGOT : Une dame reçoit d'une de ses amies une couronne comme prix de son talent à tirer de l'arc ; (COMTE NORTHEBOOK) : Groupe de portraits, l'homme dans un fauteuil pendant que la femme se pare d'un collier de perles devant un miroir ; (COLL. WOMBWAELL) : Esther devant Assuérus ; (COLL. R. LUDGATE) : Une jeune fille avec un plateau chargé de fruits dans la main. — LUQUES (GALERIE MANSI) : Le sacrifice d'Abraham. — Middelbourg (ABBAYE) : La découverte de Moïse — Achille reçoit de Thétis les armes de Vulcain — La Reine Amazia et l'homme de Dieu — La coupe de Joseph est trouvée dans le sac de blé de Benjamin. — MUNICH : Portrait d'homme, peut-être le peintre Govaert Flinck — Portrait probable de la femme du précédent. — OLDENBOURG : Deux portraits, homme et femme. — PARIS (LOUVRE) : Un philosophe pensif — Un jeune prince hollandais dans une voiture tirée par quatre chèvres — Portrait d'un mathématicien — Portrait d'homme. — PETERSBOURG (ERMITAGE) : Portrait de la Comtesse Ernestine Lamoral de Nassau-Siegen — Thésée et Ariane — Un savant — Portrait d'un homme assis qui feuilletait un livre — Portrait d'une dame assise (pendant) — Portrait d'un jeune homme en manteau jaune — Une jeune femme debout devant un vieillard assis (peut-être Esther et Assuérus) — Un philosophe assis devant une table, avec des livres et un globe — Portrait d'un jeune homme en habit noir avec un large chapeau — Portrait d'une femme âgée, assise dans un fauteuil, un livre sur les genoux, ses lunettes à la main — Portrait d'une jeune femme en blanc — Portrait d'un vieillard assis devant une table sur laquelle sont deux livres, ses lunettes dans la main. — ROTTERDAM : Portrait d'une jeune femme — Portrait de Dirck van der waeyen. — SCHWERIN : Joseph en prison explique les songes — Portrait d'un vieillard, la main sur la poitrine — Portrait d'un homme maigre. — STOCKHOLM (MUSÉE) : Buste d'une jeune dame — La joueuse de luth (*la femme de Bol, Lesbeth Del.*) — UTRECHT (MUSÉE) : Portrait d'une dame en costume de Diane. — VARSOVIE (PALAIS LAZIENKI) : Une femme tenant un enfant sur les genoux. — VIENNE (F. LIECHTENSTEIN) : Portrait d'une fillette blonde au profil tourné à gauche — Le jeune Tobie prend congé de son père.

ŒUVRES NON CITÉES PAR LE DOCTEUR WURZBACH. — AMIENS : Portrait d'homme. — ANVERS : Portrait d'un gentilhomme et de sa femme. — AVIGNON : Portrait d'un ecclésiastique. — BUDAPEST : Portrait d'homme. — CAEN : Portrait d'un magistrat. — CHAUMONT : Portrait d'homme. — HELSINGFORS : Portrait d'homme. — LIÈGE : Tête de Saint Pierre. — LONDRES (COLL. WALLACE) : Le buveur. — LYON : Portrait d'un jeune homme en berger. — MONTRÉAL (COLL. LEARMONT) : Homme portant une armure. — ORLÉANS : Femme âgée lisant. — REIMS : Jeune guerrier. — VIENNE : Agar dans le désert. — WARRINGTON : Tête de matrone.

PRIX. — PARIS, 1788, V^e Leuglier : *Trois enfants dans un char traîné par deux chèvres de Barbarie* : 2.000 fr. — 1789, V^e Coclers : *Deux têtes d'homme et de femme* : 1.215 fr. — 1789, V^e X... : 6 avril : *Un homme de grandeur naturelle* : 1.000 fr. — 1869, V^e Demidoff : *Portrait d'un bourgmestre et de sa femme* : 7.600 fr. — 1884, V^e Viardot : *Portrait d'une dame hollandaise* : 9.700 fr. — 1897, V^e X... : 8 mai : *Portrait présumé d'un prince de la Maison d'Orange et de son épouse* : 1.900 fr. — LONDRES, 1899, V^e Syckes et Elttrick : *Portrait de Quirinus Slerche et de sa femme Hélène Heckout* : 21.250 fr. — PARIS, 1899, V^e Talleyrand Valencay Sagan : *Portraits de deux personnages de distinction* : 4.000 fr. — 1900, V^e Frédéric Sonner : *Le bourgmestre* : 5.000 fr. — New-York, V^e Fischhof-Blakeslee, 1900 : *Portrait d'un gentilhomme* : \$ 525. — V^e F. Bonner, 1900 : *Le Bourgmestre* : \$ 1.000. — *Un bourgeois hollandais* : \$ 2.300. — 1905, V^e T.-J. Blakeslee : *Un noble hollandais* : \$ 1.750. — 1904, V^e Edward Brandus : *Portrait d'une dame* : \$ 4.400. — V^e Ehrlich Galleries : *Portrait du peintre Van Somer* : \$ 1.000. — 1907, V^e Fischhof : *Un bourgeois hollandais* : \$ 575. — PARIS, V^e Sedelmeyer du 25 au 28 mai 1907 : *Jeune femme à l'ailette rouge* : 7.000 fr. — *Portrait d'un savant* : 2.700 fr. — V^e 19 et 20 juin 1907 : *Portrait d'un savant* : 3.300 fr. — V^e du D^r

G. H. N., le 29 mai 1908 : *Portrait d'une artiste* : 200 fr. — LONDRES. V^{te} 4 avril 1908 : *Portrait d'un homme* : £ 4 4 s. — V^{te} 5 décembre 1908 : *Portrait d'une dame* : £ 29 8 s. — V^{te} 5 février 1910 : *La bataille d'Arbelles* — *La défaite finale de Darius par Alexandre* : £ 9 9 s. — PARIS. V^{te} des 4-5-6 avril 1910 : *Portrait d'un jeune homme* : 1.410 fr. — V^{te} Yerkes, avril 1910 : *Portrait d'homme* : 45.500 fr. — V^{te} X..., 22 novembre 1920 : *Portrait de Laurentius Tritonius, théologien et archiprêtre* (attr.) : 750 fr. — V^{te} X..., 13 juin 1921 : *Portrait d'homme coiffé d'un bonnet noir* (attr.) : 200 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 16 février 1922 : *Jeune femme à la longue chevelure* (fusain et sépia) : £ 3 5 s. — V^{te} X..., 31 mars 1922 : *Général en armure* : £ 30 9 s. — V^{te} X..., 23 juin 1922 : *Dame tenant un violon* : £ 63. — PARIS. V^{te} Alfred Strolin, 30 juin 1922 : *Portrait d'une dame hollandaise* : 15.500 fr. — V^{te} de la Société « Styles » (2^e vente), 6 décembre 1922 : *Duete d'homme, coiffé d'un toquet orné de plumes* (attr.) : 850 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 20 avril 1923 : *La bataille d'Arbela* (1639) : £ 16 16 s. — V^{te} X..., 8 juin 1923 : *Dame en robe jaune* : £ 25 4 s. — PARIS. V^{te} M. P., 22 novembre 1923 : *Portrait d'une femme hollandaise* : 24.000 fr. — V^{te} M. X... (1^{re} vente), 11 avril 1924 : *La Circoncision* (pierre noire et lavis) : 4.500 fr. — V^{te} A. de Ridder, 2 juin 1924 : *Jeune femme à la croisée* : 59.000 fr. — V^{te} M. P., 17 et 18 juin 1924 : *Portrait d'homme* : 15.000 fr. — V^{te} Pontremolli (2^e vente), 20 et 21 juin 1924 : *Jeune femme à mi-corps, assis* (pierre noire) : 360 fr. — V^{te} M^{me} V., 25 mars 1925 : *Les Marchands dans le Temple* (lavis sépia) : 1.500 fr. — V^{te} X..., 4 décembre 1925 : *Portrait d'homme coiffé d'une toque, un verre à la main* (Ecole de F. B.) : 250 fr. — V^{te} X..., 26 mars 1926 : *L'enfant aux bulles de savon* (Ecole de F. B.) : 2.700 fr. — V^{te} X..., 25 mai 1927 : *Le porte-étendard* (attr.) : 920 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 8 juillet 1927 : *Saul, David et Michel* : £ 99 15 s. — V^{te} X..., 4 novembre 1927 : *Portrait de femme* (attr.) : 1.050 fr. — V^{te} X..., 23 janvier 1928 : *Portrait d'un écrivain* (attr.) : 755 fr. — V^{te} X..., 25 avril 1928 : *Homme écrivain* (attr.) : 210 fr. — LONDRES. V^{te} G. Lindsay Holford, 17 et 18 mai 1928 : *Une jeune fille* : £ 7 350. — PARIS. V^{te} M^{me} A. P. et divers, 8 juin 1928 : *Portrait d'homme en pourpoint de soie noire* (attr.) : 2.300 fr. — V^{te} M^{me} E. M. des C., 19 novembre 1928 : *Portrait d'homme* : 59.000 fr. — V^{te} X..., 6 juin 1929 : *Portrait d'homme* (attr.) : 6.000 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 7 mars 1930 : *Portrait d'un gentilhomme* : £ 787 10 s. — NEW-YORK. V^{te} X..., 28 novembre 1930 : *Portrait de l'artiste* : \$ 9.000. — LONDRES, 10 juillet 1931 : *Duo* : £ 47 5 s. — NEW-YORK. V^{te} X..., 29 octobre 1931 : *Tête de vieillard* : \$ 290. — PHILADELPHIE. V^{te} X..., 30 et 31 mars 1932 : *L'idolâtrie de Salomon* : \$ 325. — PARIS. V^{te} Rouit-Berger, 28 novembre 1934 : *Descente de croix* (plume et lavis de bistre) : 1.200 fr. — NEW-YORK. V^{te} X..., 25 janvier 1935 : *Diane* : \$ 425. — GENÈVE. V^{te} X..., 25 mai 1935 : *Le bon Samaritain* : 2.750 fr. suis. — LONDRES. V^{te} X..., 28 juin 1935 : *Gentilhomme en noir* : £ 294. — NEW-YORK. V^{te} X..., 28 octobre 1936 : *Portrait de l'artiste* : \$ 775. — PARIS. V^{te} X..., 22 février 1937 : *Descente de croix* (plume et lavis) : 2.800 fr. — V^{te} Louis Deglatigny, de Rouen, 28 mai 1937 : *Saint Paul* : 9.000 fr. — V^{te} Louis Deglatigny, 14 et 15 juin 1937 : *Esther devant Assuérus* (?) (plume et lavis d'encre de Chine) : 340 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 5 juillet 1937 : *Dame en vert* : £ 44 2 s. — BRUXELLES. V^{te} X..., 6 décembre 1937 : *Vieille coiffée d'un turban* : 3.000 fr. belg. — LONDRES. V^{te} X..., 27 juillet 1938 : *Femme tenant une rose rouge* : £ 130. — BRUXELLES. V^{te} X..., 6 et 7 décembre 1938 : *L'enfant à la lumière* : 60.000 fr. belg. — LONDRES. V^{te} Comte de Lincoln, 31 mars 1939 : *Un orateur* : £ 1.155. — NEW-YORK. V^{te} X..., 20 avril 1939 : *Une dame* : \$ 1.150. — V^{te} X..., 4 juin 1942 : *Portrait d'une dame* : \$ 950. — PARIS. V^{te} X..., 1^{er} juillet 1942 : *Portrait présumé de la famille Berghem* (Ecole de F. B.) : 4.600 fr. — NEW-YORK. V^{te} Searls, 17 octobre 1942 : *Portrait de femme* : \$ 1.900. — LONDRES. V^{te} X..., 10 décembre 1943 : *Portrait de l'artiste* : £ 178 10 s. — NEW-YORK. V^{te} X..., 5 avril 1944 : *Botaniste* (1641) : \$ 1.300.

BOL (Franz-Diriks), peintre, né à Bergen le 28 mai 1820 (Ec. Norv.).

Elève de Th. Grönland. Il fréquenta d'abord l'Académie de Copenhague, au début de 1840. Ensuite, il vint à Paris où il se fit connaître grâce à ses tableaux de nature morte. A l'Exposition Universelle de 1855, il fit partie du jury norvégien. Ensuite il revint se fixer dans sa ville natale.

BOL (Hans), peintre, miniaturiste, dessinateur et graveur, né à Malines le 16 décembre 1534, mort à Amsterdam le 20 novembre 1593 (Ec. Hol.).

HB HB¹

Il était le fils de Simon Bol et l'élève des frères de son père, Jean et Jacques Bol ; il travailla à Heilcberg, puis à Mons ; enfin, le 10 février 1560, il entra dans la gilde de Malines. En 1572, après le pillage de Malines, il quitta la ville et se rendit à Anvers, dénué de toutes ressources ; il fit la connaissance d'un amateur, Anton Couvereur, qui le protégea. En 1574, il entra dans la gilde d'Anvers et, le 16 septembre, obtint le droit de citoyen. Inquiet parce qu'il croyait qu'on copiait ses modèles, il abandonna la peinture à l'œuf et fit de petits tableaux à l'huile et des gouaches. En 1584, la guerre l'obligea à quitter Anvers pour Berg-op-Zoom, où il demeura jusqu'en 1586 ; puis se fixa à Amsterdam, après avoir passé par Dordrecht et Delft. Il épousa une veuve dont le fils, Franz Boch, fut son élève. Jacques Savary de Courtrai, Pierre de Kleerck d'Anvers furent aussi ses disciples. A Haarlem, il fit le portrait de Goltzius. La date de sa mort en 1593 est mise en doute à cause d'une *Adoration des bergers*, signée Hans Bol f. 1595, miniature sur parchemin qui était à Berlin en 1883. Hans Bols peignit des paysages ornés de figures, ou des aquarelles sur bois, souvent rehaussées de peinture à l'or.

ŒUVRE PEINT. — BERLIN : Paysage, nombreuses figures devant une auberge. — BREME : Anvers. — BRUXELLES : Panorama d'Anvers. — COPENHAGUE : Vue d'Anvers. — DRESDÉ : Plusieurs paysages à l'aquarelle. — MALINES (COLL. BRUYN) : *Dédale et Icare*. — PARIS (BIBL. NAT.) : Un bréviaire avec nombreuses miniatures. — STOCKHOLM : Paysages : *Dédale et Icare* — *La flotte grecque est dispersée après la prise de Troie*.

PRIX. — PARIS. 1862, V^{te} X... : *Vues de villes et villages animés de personnages* (deux miniatures gouachées sur vélin) : 460 fr. — 1864, V^{te} Andréossy : *Vue de Dordrecht* — *Poire de village* — *Tournai de Chevaliers* — *Vues de château* — *Paysage et Vues diverses* (onze dessins à la plume, lavés d'encre de Chine, ensemble) : 213 fr. 50. — 1870, V^{te} Pelletier : *Portrait de jeune dame* : 780 fr. — 1900, V^{te} X..., 29 juin : *Jeune femme se faisant tatouer* : 1.600 fr. — 1900, V^{te} X..., 5 décembre : *Vue d'un palais, parc, figures* (dessin) : 340 fr. — V^{te} T. de Wyzewa, 21 et 22 février 1919 : *Saint-Hubert* (plume et encre de Chine) : 45 fr. — V^{te} Calando, 17 et 18 mars 1927 : *Le village sous les arbres* (plume) : 250 fr. — V^{te} X..., 14 novembre 1927 : *Saint Jean l'Evangéliste avec fond de paysage, fleurs et animaux* (plume et lavis de sépia) : 450 fr. — V^{te} M^{me} X..., 25 février 1929 : *Scène de l'Ancien Testament* (dessin) : 2.000 fr. — V^{te} Louis Deglatigny, 4 et 5 novembre 1937 : *Paysage montueux et boisé avec ville et lac dans le fond* (plume et lavis d'encre de Chine) : 600 fr.

BOL (Jacques I^{er}), peintre, travaillant à Malines au xvi^e siècle (Ec. Flam.).

Il y fut maître peintre le 21 juin 1540. Il était le frère de Simon Bol, l'oncle et le maître de Hans Bol.

BOL (Jacques II), peintre, du xvi^e siècle (Ec. Flam.).

Fils de Simon Bol et le plus jeune frère de Hans Bol. Il entra, en 1558, dans la gilde de Malines et fut maître à Anvers en 1554. Un autre peintre du même nom entra en 1581 dans la gilde de Dordrecht. Un autre Jacques Bol, de Malines, fut bourgeois d'Amsterdam en 1591 et s'y maria à 35 ans, en 1602.

BOL (Jacques III), peintre, originaire de Malines, travaille à Amsterdam au xvi^e siècle (Ec. Hol.).

BOL (Jacques IV), peintre à Anvers en 1659 (Ec. Flam.).

BOL (Jean), peintre à Malines, frère aîné de Jacques I^{er}, oncle et maître de Hans Bol, travaillant dans les premières années du xvi^e siècle (Ec. Fl.).

BOL ou Boel (Jean), graveur au burin et éditeur, né à Anvers en 1592, mort dans la même ville en 1640 (Ec. Flam.).

Cet artiste semble s'être plus attaché à l'édition qu'à la gravure, car on ne cite qu'un petit nombre de pièces de lui. Il se maria en 1610, et eut 9 enfants, qu'il éleva avec soin et parmi lesquels il convient de citer le graveur Coryn et l'excellent peintre Pierre Bol.

BOL ou Boel (Jean-Baptiste), le vieux, peintre, né à Anvers le 11 janvier 1624, mort le 18 septembre 1688 (Ec. Flam.).

Il était le fils du graveur Jean Bol ; il fut, en 1640,

élève de François van Osten; en 1650, maître; le 6 juillet 1664, il épouse Anna Bogault. On cite de lui : à Anvers, *Vanitas* (oiseaux morts, objets, emblèmes), autrefois la propriété de la gilde d'Anvers; Van den Branden croit que ce tableau est l'œuvre d'un fils de J.-B. Bol qui aurait porté le même nom. Peut être faudrait-il y voir l'ouvrage de Jean-Baptiste Boel, fils de Pierre, mort en 1689 et travaillant à Anvers, à qui est attribué par certains auteurs le tableau du Musée d'Anvers.

PRIX. — PARIS. 1774, V^e Plattenberg : *Gibier dans un paysage* : 46 fr. — BRUXELLES. 1833, V^e Verbelen : *Un lièvre* : 28 fr. — PARIS. 1895, V^e Paul Mantz : *Instruments de musique*, — *Mappemonde*, — *Cuirasse* (dessins à la sanguine) : 34 fr. — V^e Mr X... (1^{re} vente) 11 avril 1924 : *Composition allégorique dans un paysage* (plume et lavis de sépia) : 900 fr.

BOL ou Boel (Jérôme), peintre, travaillant à Anvers au xvi^e siècle (Ec. Flam.).

Il fut maître en 1526. C'est l'ancêtre de toute la famille des artistes anversoires du nom de Bol.

BOL (Philippe), peintre, né à Anvers, enterré à Haarlem le 28 mai 1664 (Ec. Hol.).

Au Musée de Dijon, on voit de lui, 5 petits tableaux, datés de 1658 et représentant les sens.

BOL (Pierre), peintre, né à Malines vers 1562, habitant à Amsterdam à partir de 1588 (Ec. Hol.). Fils de Jacques II.

BOL ou Boel (Pierre), peintre et graveur, né à Anvers en 1622 (certains biographes disent 1625) mort à Paris en 1674 (ou à Amsterdam en 1680, d'après certains auteurs) (Ec. Flam.).

P. Boel P.B.

Son père, l'éditeur-graveur Jean Boel, le confia à Frans Snyder. Sous ce maître, Pieter Bol devint un excellent peintre d'animaux, d'oiseaux, de fleurs et de fruits. Il jugea cependant utile de visiter l'Italie pour se perfectionner. Son succès y fut très grand, notamment à Rome et à Gènes. Bol de retour dans sa ville natale, se maria. Il ne se montrait pas graveur moins habile. Il vint à Paris et publia une de ses estampes chez Ph. Le Bas. Ses eaux-fortes sont rares et recherchées par les amateurs.

ŒUVRE PEINT. — ANVERS : Nature morte. — BERLIN : Nature morte. — BUDAPEST : Chasse au sanglier. — CASSEL : Un âne chargé d'ustensiles de cuisine, à côté, deux chiens. — DUBLIN : Arche de Noé — FRANC-FORT-SUR-LE-MEIN : Trois aigles se disputant un chevreuil mort. — GAND : Gibier mort dans un paysage. — GENÈVE : Jeune femme en bleu. — KREMSIER : Nature morte, fruits et oiseaux. — LILLE : Gibier mort — Vanité du monde, 1663. — LA HAYE : Chasse au sanglier. — MUNICH : Trois tableaux, chiens de chasse, nature morte. — NUREMBERG : Jeune garçon éloignant trois chiens d'un lièvre mort. — PARIS (ANCIENNE COLLECTION POTIER) : *Vanitas*. — ROTTERDAM : Gibier mort. — VIENNE (ACADÉMIE) : Nature morte. — MADRID : Natures mortes.

PRIX. — GAND. 1837, V^e Maës : *Basse-cour* : 100 fr. — PARIS. 1873, V^e R. Papin : *Fruits et gibier* : 2.000 fr. — 1873, V^e Marquis de la Rochebousseau : *Le homard* : 2.950 fr. — 1883, V^e Beurdeley : *Chasseur et chiens* : 7.000 fr. — COLOGNE : V^e 8-9 mars 1904 : *Basse-cour* : M. 380. — LONDRES. V^e X..., 3 mars 1922 : *Fruits et gibier sur une table* : £ 11 11 s. — PARIS. V^e M..., 31 mai 1922 : *Le gibier convoité* : 2.500 fr. — V^e X..., 27 novembre 1922 : *Fruits, légumes et gibier mort flairé par un chat* : 500 fr. — V^e Paul Bureau, 23 et 24 mai 1927 : *Oie sauvage, oiseaux morts, lièvre et coq près d'une canardière* : 4.900 fr. — V^e E. Rodrigues, 28 novembre 1928 : *Etude d'oiseau* (dessin) : 680 fr. — BRUXELLES. V^e X..., 24 et 25 octobre 1938 : *Gibier et fruits* : 1.700 fr. belges.

BOLAFFIO (Vittorio), peintre, né à Gorizia le 3 juin 1883, mort à Trieste le 20 décembre 1931 (Ec. Ital.).

Études à Florence avec Fattori, et à Paris, ami de Modigliani. Il a voyagé en Orient. Ce peintre est le représentant d'un art un instant fort en faveur dans l'Italie du xx^e siècle, art tendant à envelopper les apparences du réel d'intentions surréalistes.

BOLANOS (Lucas), peintre, travaillant à Valence à la fin du xvi^e siècle (Ec. Esp.).

BOLANACHI (Konstantinos), peintre de marines, né le 17 mars 1837 dans l'île de Candie, travaillant à Munich (Ec. Grecque).

BOLAND (Andrée), peintre, née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon d'Automne en 1934 ainsi qu'au

Salon des Tuileries où elle présente des vues de Paris et de Lisbonne ; elle présente des gravures au même Salon en 1935.

BOLAND (Andrée-Lucienne), née à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Artistes Français en 1913 et 1914.

BOLAND (Johannes-Arnoldus), graveur, travaillant à Amsterdam, dans la deuxième moitié du xix^e siècle (Ec. Hol.).

BOLANDER (Karl-S.), peintre, né à Marion (Ohio) en 1893 (Ec. Am.).

BOLANDER (Lars), peintre, né à Småland, mort à Stockholm en 1795 (Ec. Suéd.).

BOLARD (Hughes) ou Hugo Bolardi, peintre, bourgeois de Genève en 1472 (Ec. Suis.).

Il faut identifier Hughes Bolard avec un peintre qui apparaît plusieurs fois dans les comptes du trésorier de Savoie. Les dates de ces comptes (1469, 1511) et le fait qu'ils sont tous envoyés de Genève, donnent poids à l'hypothèse. Hughes Bolard aurait été un des peintres qui travaillèrent pour la Seigneurie de Genève. (1484 à 1502).

BOLARD (Jean-Baptiste), sculpteur à Paris, reçu en 1777 à l'Académie de Saint Luc (Ec. Fr.).

BOLARDI (Hugo). Voir Bolard (Hughes).

BOLARDINO, peintre, originaire d'Assise, travaillant à Spolète en 1530 (Ec. Ital.).

BOLASCO (Bernardino di Giovanni) dit Stradioto, peintre originaire de Sestri di Levante, travaillant à Gènes à la fin du xv^e et au début du xvi^e siècles (Ec. Ital.).

BOLCETTA (Giacomo), graveur italien du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

BOLCIONI-FIORAVANTE, peintre, né en Italie, xx^e siècle (Ec. Ital.).

A exposé aux Indépendants en 1935.

BOLDING (Kees), peintre et graveur, né à Wormerveer en 1897 (Ec. Hol.).

Élève de l'Ecole des Beaux-Arts d'Amsterdam, ce peintre de genre et graveur a exposé à Vienne, Venise, Bruxelles, Toronto, Edimbourg, Glasgow ; on conserve de lui des peintures aux Musées de La Haye, Eindhoven, Schiedam et des gravures au Cabinet des estampes d'Amsterdam. Bolding qui est membre de la Société des Indépendants hollandais vit à Scheveningen.

BOLDINI

(Jean), peintre de genre de portraits, né à Ferrare le 31 décembre 1845, mort à Paris le 12 janvier 1931 (Ec. Ital.).

Boldini est un des peintres contemporains les plus remarquables par l'originalité élégante et expressive de sa technique. Fils d'artiste, il fit ses études de peinture à l'Académie de Florence, où il travailla pendant six années. Il quitta ensuite l'Italie et vint à Londres, où il se fit connaître et apprécier comme portraitiste, puis à Paris qu'il habita depuis 1872. Sa réputation londonienne l'y avait précédé et elle s'y affermit. Il exposa d'abord au Salon des Champs-Élysées, puis, après la fondation de la Nationale des Beaux-Arts, il se rallia à ce nouveau groupement dont il fut sociétaire. Il a obtenu deux Grands Prix aux Expositions Universelles de 1889 et de 1900 et fut décoré de la Légion d'Honneur dès 1889. Il a peint à l'huile ou à l'aquarelle des scènes de genre, notamment : *Chevaux de relais* (Exposition de 1878) et la *Danseuse espagnole*, souvent reproduite en gravure. Mais Boldini demeure avant tout un portraitiste. Le grand charme de son art réside dans l'intensité de vie de ses personnages. D'une fidélité de reproduction absolue, ils semblent animés, tellement leurs poses sont naturelles et expressives. On s'attend presque toujours à les voir terminer le geste commencée. A ces qualités essentielles qui font des portraits de Boldini des œuvres très personnelles, il faut joindre une habileté d'exécution vraiment digne d'éloge. La souplesse de son pinceau est extrême. Chez lui, rien de gourmé ni de froidement correct. Son dessin est si légèrement traité, que l'on n'y sent point le métier sous l'art. Son coloris lui-même est très savant, paraît parfois négligé. Le Musée de Berlin conserve de lui le portrait de A. v. Menzel, celui de Dijon une *Jeune fille au chien* et l'on voit de lui au Luxembourg deux toiles : *Portrait de femme* et *Au Luxembourg*. C'est en

Boldini Boldini

1869 que l'artiste jeune séjourna à Londres. Une importante rétrospective de cet Italien dont la carrière se développe à l'étranger eut pour cadre une salle de l'Exposition biennale de Venise en 1932. A l'Exposition de l'Art Italien, Paris, 1935, on put voir de Boldini : 8 tableaux, dont 6 portraits ; entre autres ceux de Giuseppe Verdi et du Comte Robert de Montesquiou, le poète des *Hortensias bleus*, héros mondain du temps dont le peintre exprima les élégances, d'un trait crispé.

M. BOUCHENY DE GRANDVAL.

PRIX. — LONDRES. 1873, V^{te} Everard : *Le bain turc* : 3.000 fr. — PARIS. 1877, V^{te} Sedelmeyer : *Jeune femme faisant du crochet* : 6.500 fr. — NEW-YORK. 1887, V^{te} Steward : *Jardin de Versailles* : 17.000 fr. — 1892, V^{te} Robert L. Cutting : *Taquinant le perroquet* : 9.500 fr. — 1898, V^{te} Steward : *La Grande Rue à Combes-la-Ville* : 21.000 fr. — *La Place Clichy, à Paris* : 11.250 fr. — *Le repos à l'atelier* (aquarelle) : 5.500 fr. — V^{te} Bous-sod, Valadon de New-York, 26-28 février 1902 : *Le Violoncelliste* : 150 fr. — *Le Hamac* : \$ 475. — PARIS. V^{te} Coquelin, 13 juin 1906 : *Un joueur de trombone* : 720 fr. — V^{te} de M^{me} J., 28 mai 1910 : *Une Parisienne en 1888* : 4.900 fr. — LONDRES. V^{te} 5 avril 1909 : *Vente des poissons à Etretat* : £ 94 10 s. — PARIS. V^{te} Manzi, 13 et 14 mars 1919 : *Le peintre J.-L. Brown et sa famille* : 10.000 fr. — *Les deux amies* : 1.200 fr. — *Portrait de femme* (pastel) : 280 fr. — *Femme vue de dos* (dessin sur étoffe) : 70 fr. — V^{te} M^{me} X., 16 et 17 décembre 1919 : *Jeune femme assise* : 1.350 fr. — V^{te} M^{me} Colonna Romano et Mr. B., 26 février 1921 : *Portrait de Mlle Lantelme en buste, coiffée d'un chapeau à plumes* : 4.000 fr. — V^{te} Sté Manzi, Joyant et C^{ie}, 16 et 18 mars 1921 : *Portrait de Mlle Marthe Régnier* : 3.700 fr. — V^{te} Princesse Holenhohe Ochringen, 14 et 15 novembre 1921 : *Portrait de M^{me} la Princesse de X.* : 10.100 fr. — V^{te} X., 12 décembre 1921 : *Roses* (aquarelle) : 320 fr. — V^{te} M^{me} X., 15 mars 1923 : *Le Pont de Bordeaux* (aquarelle) : 420 fr. — *Cour de ferme* (aquarelle) : 220 fr. — *Roses dans un jardin* (aquarelle) : 1.020 fr. — Nu (crayon) : 300 fr. — V^{te} Leclanché, 6 novembre 1924 : *Jeune femme sur fond pourpre* : 2.200 fr. — V^{te} X., 28 novembre 1924 : *Portrait de femme*, (pastel) (1^{re} vente col. Manzi, 1919) : 3.000 fr. — V^{te} M^{lle} Paule Andral, 11 et 12 mai 1925 : *Jeune page au lévrier* : 5.100 fr. — V^{te} X., 4 février 1928 : *Foule surprise par le vent* (aquarelle) : 3.900 fr. — V^{te} Paul Helleu, 28 et 29 mars 1928 : *Tête de jeune femme* (mine de plomb) : 520 fr. — *Léda* (pastel gouaché) : 9.500 fr. — *Roses dans une jardinière* : 10.500 fr. — *La laeuse au troupeau de porcs effrayés* : 12.500 fr. — V^{te} X., 30 janvier 1929 : *Paysage* (aquarelle) : 720 fr. — *Fillette* (aquarelle) : 5.800 fr. — V^{te} X., 6 mai 1929 : *Portrait d'homme* : 110 fr. — V^{te} X., 18 juin 1930 : *Les premières fraises* : 12.000 fr. — V^{te} X., 27 mars 1931 : *Jeune femme debout* (dessin) : 230 fr. — *Portrait de l'artiste* : 310 fr. — V^{te} X., 23 novembre 1933 : *Portrait de femme* : 19.500 fr. — MILAN. V^{te} de l'atelier Boldini, 18 décembre 1933 : *L'aperitif* (dessin) : 1.400 liras. — *Fiacre à Londres* (dessin) : 4.500 liras. — *Gentilhomme à l'épée* (aquarelle) : 4.400 liras. — *Femme à la cheminée* (pastel) : 15.000 liras. — Paris, la nuit : 20.000 liras. — *L'écharpe de tulle rose* : 40.000 liras. — *La visite dominicale* : 27.000 liras. — *Femme blonde* : 55.000 liras. — *Navires dans le bassin de Saint-Marc* : 12.000 liras. — *La tenture rose* : 20.000 liras. — *Portrait de M^{me} X.* : 30.000 liras. — NEW-YORK. V^{te} X., 15 février 1934 : *Le voile noir* : \$ 650. — V^{te} X., 16 mars 1934 : *Versailles, 1876* : \$ 1.700. — LONDRES. V^{te} X., 17 mai 1934 : *Le magicien* : £ 21. — PARIS. V^{te} R. Schuhmann, 7 décembre 1934 : *Portrait de femme* (aquarelle) : 1.700 fr. — *Mad. Laure Heymann* : 8.000 fr. — M^{lle} Lantelme : 8.100 fr. — V^{te} de l'atelier Boldini, 30 juin 1936 : *Etudes de danseuse* (dessin) : 280 fr. — *Chez Maxim's* (dessin) : 450 fr. — *Femme assise* (dessin) : 7.500 fr. — *La Divina et sa mère en visite dans l'atelier du peintre Boldini* (dessin) : 1.300 fr. — *Mad. Georges Hugo prenant le thé* (dessin à la pierre noire) : 10.700 fr. — *La visiteuse souriante* (dessin) : 600 fr. — *Nu de femme à la fourrure* (dessin à la pierre noire) : 4.000 fr. — *La lecture au lit* (aquarelle) : 1.850 fr. — *Nu au canapé Louis XVI* (aquarelle) : 2.900 fr. — *La rosearia* (aquarelle gouachée) : 8.000 fr. — *Intérieur d'église* (aquarelle) : 11.500 fr. — *Les enfants de cœur* (aquarelle) : 20.500 fr. — *Les danseuses* (pastel) : 5.000 fr. — *Portrait de femme en robe de soirée* (pastel) : 43.000 fr. — *Femme assise sur un canapé* (pastel) : 20.000 fr. — *Portrait de la Comtesse Rasty* (pastel) : 4.600 fr. — *Portrait de M^{me} Georges Hugo* (pastel) : 10.100 fr. — *Sortie du bain* : 9.500 fr. — *Le Tombereau sur la route* : 48.000 fr. — *L'ombrelle rouge* : 11.200 fr. — *La Promenade au bois* (Mr and Mrs Lydig) : 80.000 fr. — *Portrait de Sabine Carolus-Duran* : 10.300 fr. —

Tête de femme respirant une fleur : 6.800 fr. — V^{te} X., 31 mars 1938 : *Roses* (aquarelle) : 3.000 fr. — *Etude de femme ; tête de Lina* (dessin au crayon Conté) : 820 fr. — *Portrait de Mr A. Veil-Picard* (pastel) : 10.400 fr. — *Portrait de Degas* (dessin) : 9.950 fr. — V^{te} D^r Jacques Soubies, 13 décembre 1940 : *Jeune femme au boa* (aquarelle) : 8.000 fr. — V^{te} X., 23 mai 1941 : *Intérieur d'église* (aquarelle) : 4.000 fr. — V^{te} X., 17 et 18 décembre 1941 : *Le Palais de Versailles* : 21.000 fr. — V^{te} X., 13 juillet 1942 : *Jeune femme mettant sa chemise* : 88.000 fr. — *Le modèle* : 76.000 fr. — V^{te} X., 23 octobre 1942 : *Jeune femme arrangeant un vase de fleurs* : 32.000 fr. — V^{te} X., 25 janvier 1943 : *Canards* (aquarelle) : 6.100 fr. — *Nu de dos* (lavis) : 8.500 fr. — V^{te} X., 6 mai 1943 : *Femme se poudrant* : 19.000 fr. — V^{te} X., 3 février 1944 : *Portrait de femme* (fusain) : 4.800 fr. — *La Femme au boa* (fusain) : 2.500 fr. — *Femme et jeune fille* : 53.000 fr. — New-York. V^{te} X., 5 avril 1944 : *La Seine près de Louveciennes* : \$ 1.400. — V^{te} Vanderbilt, 19 avril 1945 : *Dames du Premier Empire* : \$ 11.000. — *Parisiennes* : \$ 6.000.

BOLDO (Giuseppe-Arini), peintre et graveur de la fin du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Cité par Mieur.

PRIX. — PARIS. 1864, V^{te} Comte Andréossy : *Figure grotesque* (dessin) : 2 fr.

BOLDOIN (Catherine), peintre et sculpteur, née à Caracal (Roumanie) en 1905 (Ec. Roum.).

A exposé un portrait au Salon des Tuileries en 1929.

BOLDRINI (Francesco), peintre, originaire de Vérone, travaillant à Milan, mort en 1825 (Ec. Ital.).

BOLDRINI (Leonardo), peintre vénitien du xv^e siècle (Ec. Ital.).

A l'église de San Gallo, près de Zogno, se trouve une œuvre de lui.

BOLDRINI (Niccolo), peintre et graveur sur bois, né à Vicence en 1510 et mentionné encore en 1566 (Ec. Ital.).

On le confond souvent avec Niccolo Vicentio. Ses œuvres sont rares.

BOLDRITO (Antonio), peintre piémontais, travaille au xvii^e siècle (Ec. Ital.).

BOLDU (Giovanni), médailleur et peintre à Venise, mort en 1477 (Ec. Ital.).

BOLDUSQUE (Pedro de), sculpteur à Valladolid au xvi^e siècle (Ec. Esp.).

BOLE (Jeanne), Comtesse Toulza, peintre, xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Chaplin ; expose au Salon entre 1870 et 1883.

BOLEGARD (Joseph), peintre américain, né à Trévise (Italie), travaillant au xx^e siècle (Ec. Am.).

Il a exposé des paysages au Salon d'Automne, de 1923 à 1925, aux Indépendants de 1926 à 1929 et aux Tuileries de 1934 à 1939, notamment des vues de Provence et de Venise.

BOLEN (James A.), sculpteur et médailleur du xix^e siècle, travaillant à Springfield (Massachusetts) (Ec. Am.).

BOLETY ou Bithlthy (Antoine), entluneur à Avignon vers 1485 (Ec. Fr.).

BOLETY (Etienne), peintre et entluneur à Avignon fin du xv^e siècle (Ec. Fr.).

Il était originaire de Troyes.

BOLGARINI, Bolghini, Bologhini. Voir Bartolommeo.

BOLGERSTEYN (Harmen Arentsz van), peintre à Delft au début du xvii^e siècle (Ec. Hol.).

BOLGI (Andrea) dit il Carrarino, sculpteur, élève de Bernin, né en 1605 à Carrare, mort à Naples en 1656 (Ec. Ital.).

BOLGIANO (Ludwig), peintre et dessinateur de paysages, travaillant à Munich, né dans cette ville le 20 mars 1866 (Ec. All.).

Etudia à l'Académie de Munich avec Friedrich Fehr et August Fink. On cite de lui des vues dessinées de différentes villes allemandes, suisses et italiennes et des paysages à l'huile. Exposà à Munich en 1909 : *Soleil d'hiver*, — *Château de Tarosh et Avant-Printemps*.

BOLGIERI (Giovanni), peintre à Turin en 1765 (Ec. Ital.).

BOLIKOWSKI (Louis-Henri), sculpteur, né à Noailles (Oise) au XIX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon de la Nationale un Buste de femme, en 1911.

BOLIN (Gustaf), peintre, né en 1919 (Ec. Suéd.).

Exposé au Salon des Surindépendants en 1935.

BOLINDER (Johan-Erik), miniaturiste, né à Stockholm en 1768, mort en 1808 (Ec. Suéd.).

MUSÉE DE STOCKHOLM : Ulrika Eleonora Saptromm — J.-P. Alingren — Portrait du capitaine baron Gustaf Bennet à 28 ans — M^{me} Marie Cristiana Frank-Ruchman — Karl-Urban Palmstruch — Henrik Lichenxparre — Portrait de l'évêque Magnus Lehnberg.

BOLITXER (Andrés), sculpteur à Majorque au début du XVII^e siècle (Ec. Esp.).

BOLKMAN (Abraham-Ignace), peintre à Paris, reçu en 1752 à l'Académie de Saint Luc

BOLL (André), architecte et décorateur, né à Paris le 25 avril 1896 (Ec. Fr.).

Cet artiste à qui l'on doit des décors remarquables, tels ceux qu'il fit pour *Ariane* et *Barbe-Bleue*, — *Tristan* et *Iseult*, — *Les Maîtres-Chanteurs*, — *Elizabeth la femme sans homme*, est un des modernes théoriciens de la mise en scène au renouvellement de quoi il a largement contribué. Il a publié : *La Perspective expliquée* (1921), — *Du décor de théâtre* (1925), — *Le Théâtre et son histoire* (1941), — *Théâtre, Spectacles et Fêtes populaires* (1942), — *La Mise en scène contemporaine, son évolution* (1944), etc.

BOLL (Ludwig Eduard), paysagiste, né en 1805 à Dresde, mort le 10 novembre 1875 à Cotta (Ec. All.).

BOLL (Reinhold-Frederik), peintre de marines, né le 25 juillet 1825 à Frederiksværn, mort à Christiania le 18 juin 1897 (Ec. Norv.).

BOLLA (Giovanni), peintre, travaillant à Parme, né vers 1650, mort le 15 septembre 1735 (Ec. Ital.).

BOLLA (Paolo-Vittorio), sculpteur du XVIII^e siècle à Mantoue (Ec. Ital.).

BOLLAERT (Edouard), peintre, XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des natures mortes aux Indépendants de 1932 à 1935.

BOLLAERT (Pierre), peintre, XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé au Salon d'Automne (paysage) en 1937 et aux Tuileries en 1945.

BOLLANDT (Heinrich), peintre du margrave de Bayreuth, né en 1577 (Ec. All.).

BOLLARD (Gaston-Louis), peintre, né à Annecy (Haute-Savoie), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé un Intérieur au Salon des Artistes Français en 1939.

BOLLENRATH (Johan Chrysanth), peintre, né à Munstereifel en 1696, mort à Aix-la-Chapelle en 1776 (Ec. All.).

BOLLER (Christoph), orfèvre et graveur à Zurich, mort en 1648 (Ec. Suis.).

On cite de lui un portrait de lui et de sa famille. Son fils Hans Conrad mourut en 1695, son petit-fils Hans Heinrich en 1725 ; son neveu Hans Rudolf naquit en 1625.

BOLLER (Friedrich), peintre, graveur et dessinateur, né à Zurich le 27 juillet 1872 (Ec. Suis.).

D'abord commerçant à Zurich, fait des études à l'Ecole d'art de Stuttgart avec Jakob Grünewald, puis se fixa en 1895 à Zurich, comme peintre décorateur. Il prit part au concours du Musée national, et fournit quelques décorations (des figures) au plafond du Théâtre de Saint-Gall. Il travailla aussi pour les églises de la Suisse, notamment pour celle de Ems, près Chur et collabora à la restauration de l'église de Laupheim, près Ulm. On lui doit quelques dessins pour des livres illustrés de voyage.

BOLLER (Louis), paysagiste, né à Francfort le 28 avril 1862, mort à Munich le 19 mai 1896 (Ec. All.).

BOLLERI. Voir Bollery.

BOLLERY ou Bolleri (Jérôme), peintre à Paris au XVI^e siècle (Ec. Fr.).

Père de Nicolas.

BOLLERY ou Bolleri (Nicolas), peintre d'histoire, à Paris, né au XVI^e siècle, mort le 18 avril 1630 (Ec. Fr.).

Elève de son père Jérôme et professeur de ses neveux Jean et Jacques Blanchard. On cite de lui une *Adoration des Bergers*, à l'église Saint-Etienne, à Toulouse.

BOLLET ou Bollier (Hugues), peintre à Lyon entre 1503 et 1524 (Ec. Fr.).

BOLLETER (Johann-Konrad), lithographe, né à Meilen en 1814, mort à Zurich en 1889 (Ec. Suis.).

Bolleter fut l'élève de G.-Ch. Oberkogler. Il reproduisit des batailles d'Horace Vernet, copia aussi le *Napoléon et ses généraux*, de Monten et d'autres tableaux de Rilliet, Salis, Ziegler. Bolleter abandonna l'art pour devenir commerçant à Zurich. Il signa aussi J.-C. Bolter, les initiales ayant l'air d'un H., d'où l'erreur dans l'index du British Museum.

BOLLIER. Voir Bollet.

BOLLIGER (Rodolphe), peintre, né à Arbon (Suisse), au XIX^e siècle (Ec. Suis.).

A exposé des portraits, des vues de Montmartre et des animaux au Salon des Indépendants depuis 1909 ; il figura au Salon d'Automne en 1922 et 1923 avec des dessins et des aquarelles.

PRIX. — PARIS. V^{te} L. Libaude, 19 mai 1920 : *Devant le miroir* : 195 fr. — V^{te} X..., 4 mai 1923 : *La Rivière* : 90 fr. — V^{te} P. Decourcelle, 16 juin 1926 : *Le modèle* : 1.100 fr. — *La chemise enlevée* : 1.800 fr. — V^{te} X..., 27 février 1928 : *Les Pommes* : 200 fr. — Nu : 380 fr. — *Vase de fleurs* : 300 fr. — *Les chevaux de course* : 200 fr. — *Vieilles maisons à Montmartre* : 200 fr.

BOLLINA (Joseph), sculpteur italien établi à Delft au XVIII^e siècle (Ec. Hol.).

BOLLING (Frédéric-Andresen), peintre, né à Copenhague le 15 juillet 1866 (Ec. Dan.).

Elève de l'Académie de Copenhague de 1883 à 1889, il partit en 1890 pour Buenos-Ayres, où il vécut comme peintre et comme professeur de dessin et de peinture. Il a peint, entre autres choses, le portrait du Dr Alem, président de Union civica de la Nacion et chef de l'insurrection de 1890.

BÖLLING (Sigrid-Louise), peintre, né à Aker, près de Christiania en 1853 (Ec. Norv.).

Après avoir été à Copenhague l'élève de Fr. Henningsen et de Middelboe, elle étudia à Paris avec Dagnan-Bouveret, R. Collin, Bonnat, Jourdeuil et Gervex. Elle a peint des portraits, des paysages, des marines, des animaux et des fleurs, et exposé au Salon de Paris et l'Exposition nationale de Christiania.

BOLLINGER (Friedrich-Wilhelm), graveur au burin, né à Berlin le 6 février 1777, mort dans la même ville le 20 janvier 1825 (Ec. All.).

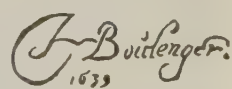
BOLLMANN (Friedrich-Wilhelm-Emil), paysagiste et lithographe, né le 24 mars 1825 à Altstassfurth près Magdebourg, mort le 17 février 1892 à Quedlinbourg (Ec. All.).

BÖLLMANN (Hieronymus), graveur à Nuremberg au XVIII^e siècle (Ec. All.).

On cite de lui 8 planches d'animaux et 5 planches de portraits.

BOLLOC (Jacob), peintre à Gand au XV^e siècle (Ec. Fl.).

BOLLONGIER ou Boulengier (Hans), peintre, né à Haarlem.

B. Bollongier.  1609, mort après 1644 (Ec. Hol.).

De 1623 à 1642, il vécut à Haarlem. Son contemporain Ampring fait déjà son éloge comme peintre de fleurs. Les œuvres qu'on lui attribue semblent être soit de lui, soit d'Horatius Bollongier.

MUSÉES. — AIX-LA-CHAPELLE : Scène de carnaval. — AMSTERDAM : Fleurs — Fruits — Bouquet de fleurs. DRESDE : Vase de fleurs dans une niche. — ROTTERDAM : Scène de carnaval. — STOCKHOLM : Nature morte. — HAARLEM : Fleurs.

PRIX. — PARIS. V^{te} X..., 8 juin 1942 : *Guirlande de fleurs* (attr.) : 6.500 fr. — V^{te} X..., 20 juin 1922 : *Vases de fleurs* (deux panneaux) : 250 fr. — V^{te} X..., 28 janvier 1929 : *Nature morte* : 2.200 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 23 mars 1934 : *Fleurs dans un vase*, 1645 : £ 31 10 s. — V^{te} X..., 27 mai 1938 : *Fleurs* :

£ 126. — PARIS. V^e X..., 8 juin 1942 : *Guirlande de fleurs* (attr.) : 6.500 fr. — LONDRES. V^e X..., 12 novembre 1943 : *Fruits*, 1650 : £ 33 12 s.

BOLLONGIER (Horatius), peintre, travaillant à Haarlem, mort dans cette ville en avril 1681 (Ec. Hol.).

Il était originaire de Tournai et vint s'établir à Haarlem.

BOLLONJ (Andreas Kristof), peintre à Graz en 1671 (Ec. All.).

BOLMER (M. de Forest), peintre paysagiste, né à Yonkers, (New-York) en 1854, mort en 1910 (Ec. Am.).

Etudia à Paris et à Munich. Admis au Salmagundi Club de New-York en 1904.

BOLOGNA et Bologna (da). Voir le prénom.

BOLOGNA (Emile), peintre, né à Gambolo (Pavie), travaillant au xx^e siècle (Ec. Ital.).

A exposé des paysages et des natures mortes aux Indépendants de 1935 à 1938.

BOLOGNE. — Ecole bolognaise.

Bologne a joué un rôle très important dans l'art, mais elle ne l'a joué que tardivement. Cependant Felsina était un des centres les plus importants de la civilisation étrusque, lorsque les Gaulois Boiens s'en emparèrent et lui donnèrent le nom de Bononia. Colonie romaine depuis 183 av. J.-C., elle méritait que Martiel l'appelât au I^{er} siècle av. J.-C. *Culla Bononia*. Au moyen âge, ville riche, intelligente, active, elle eut la plus ancienne (1111) et la plus célèbre université de l'Italie, qui se distingua à la fois par les sciences, l'érudition, les lettres, le droit et compta dit-on, jusqu'à 10.000 élèves au XIII^e siècle. Cependant Bologne, où il ne reste à peu près rien des Etrusques et très peu de choses des Romains, dut avoir le plus souvent recours aux étrangers pour ses travaux d'art. Citons, pour le V^e siècle, les 4 croix de Saint-Eutrope dont l'une porte l'inscription *Petrus Albericus me fecitum patre*; pour le XII^e siècle : l'ambon et l'autel de l'église du Saint-Sépulchre qui sont peut-être l'œuvre de Ringhieri (ou Ringieri) qui avait travaillé en Terre Sainte (1110); pour les XIII^e siècle, la porte méridionale de Saint-Pierre par Ventura dei Lamberti (entre 1197 et 1237), la porte de Saint-Jacques majeur par un de ses élèves, les tombeaux des trois glossateurs Accurse (1213), Odofredui (1255), Rolando des Romanzi (1284) et la curieuse statue de Boniface VIII, conservée à l'Université. Mais, lorsqu'on a voulu élever à saint Dominique un tombeau digne de lui, on fit appel à Nicolas Pisano (1267). De même au XIV^e siècle, les frères Pierre, Paul et François Dalle Maxegne, qui ont sculpté le grand autel de marbre de Saint-François (achevé en 1402), Lanfrani, auteur du tombeau de Taddeo Pepoli (1337) et peut-être celui de Calderini (1348), sont Vénitiens. Au XV^e siècle encore, lorsque les Bentivoglio qui dominent alors à Bologne, comptent parmi les protecteurs les plus généreux des arts, c'est au siennois Jacopo della Quercia, qu'on demande les sculptures de la porte de Saint-Petrone et le tombeau d'Antoine Galazzo Bentivoglio; c'est Nicolas de Pouille qui exécute le haut-relief équestre d'Annibal I^{er} Bentivoglio et mérite le surnom de Nicolas dell' Arca par les sculptures qu'il ajoute au tombeau de Saint-Dominique, lorsqu'on le changea de place (1468-1473). Michel-Ange vint deux fois à Bologne : en 1495, où il fit deux anges et une statue pour le même tombeau et en 1507-1508, pour la statue colossale en bronze de Jules II, qui fut détruite bientôt après dans une révolte. Puis ce furent le Florentin Montorsoli, les Vénitiens Tribolo, Jacopo Tatti, le Mantouan Sperandio, les Ferrarais Alfonso Cittadella dit Lombardi (1488-1537), André Marchesi qui travailla presque exclusivement à Bologne, ainsi que plusieurs membres de sa famille, originaires du duché de Modène, comme l'indique son surnom de Formigine. Malgré tant d'exemples, malgré tous les travaux proposés à leur activité, les sculpteurs bolognais ne comptent vraiment alors qu'un sculpteur de talent et c'est une femme, Propertzia dei Rossi (1490-1530, sculptures de S. Petronio) qui est bien supérieure à son compatriote Bargelesso, qui travailla au portique de l'église Saint-Barthélemy. Les femmes prirent place à Bologne plus qu'ailleurs dans le mouvement intellectuel, lettres, érudition, mathématiques, anatomie, droit. Nous les retrouverons parmi les peintres. A la fin du XVI^e siècle, c'est de Florence que l'on fait venir Jean Boulongne, originaire de Douai, pour sculpter la fameuse fontaine de Neptune (1563-1566) qui lui a fait donner le surnom de Jean de Bologne, par une sorte de confusion entre son nom patronymique et le nom de la ville où il a exécuté son chef-d'œuvre. Bologne était aussi alors depuis longtemps

un centre très actif pour les travaux de marqueterie. Mais c'est encore sous la direction d'étrangers que furent faites les stalles de S. Petronio (Antonio Marchis da Crema, 1493), de S. Michele in Bosco (fra Raffaele da Brescia), de Saint-Dominique (Paolo sacca, 1523, et fra Damiano Zambelli de Bergame, 1528-1554). En somme, ce n'est qu'au XVII^e siècle qu'un sculpteur bolognaise prend place parmi les maîtres de l'art italien. L'Algarde (Alessandro Algardi, 1592-1564), qui a fait pour l'église Saint-Paul à Bologne le groupe colossal de la *Décollation de Saint-Jean-Baptiste* et un crucifix d'ivoire, eut à Rome une grande situation et fut considéré presque comme le rival de Bernini. A cette époque d'ailleurs, l'école de peinture de Bologne était la première de l'Italie. Ses commencements avaient été assez pénibles. Les noms de Giovanni da Modena et de Guido au XII^e siècle, de Ventura, Urso, Ant. Cigogne, Paolo dell' Avvocato, les deux Zanella (Jacopo et Gerardino) n'intéressent que l'érudition locale. Cependant il y a un genre où Bologne occupait incontestablement le premier rang en Italie, c'est la miniature. L'université, en effet, comme le dit M. de Bouchaud, fournissait aux miniaturistes une inépuisable source de production. Aussi cet art qui alors était exercé généralement par des moines, était presque exclusivement pratiqué à Bologne par des laïques. C'est à Bologne que le célèbre Oderisi da Gubbio (1299) passa la plus grande partie de sa vie. Il fut dépassé par Franco Bolognese, dont parle également Dante (*Purgatoire*, xi, 76-85); son talent se retrouve en partie dans Nicolo di Giacomo qui appartient à l'époque suivante. L'influence de Giotto se fit sentir à Bologne comme dans toute l'Italie et elle est sensible dans Vitale Cavalli (*Vierge aux Anges*, à la Pinacothèque); mais elle y fut balancée par celle des miniaturistes nationaux, comme le montrent les fresques de Jacques Avanzi, à l'église de Mezzarata, près Bologne. Puis viennent Simone dei Crocifissi (croix datée 1370 à Saint-Jacques majeur), Jacopo di Paolo (1408) et Lippo di Dalmasio (1376-1410) (*Couronnement de la Vierge*). Celui-ci relève l'école de la médiocrité où elle était tombée depuis Vitale et eut pour élève une religieuse, depuis canonisée, Sainte Catherine de Vigri (*Sainte Ursule* à la Pinacothèque). L'impulsion décisive vint enfin de Ferrare avec Cossa, puis Ercole dei Roberti et Lorenzo Costa, surtout. Ce dernier fit travailler avec lui, notamment à l'oratoire de Sainte Cécile, que ses peintures allaient rendre célèbre, les Bolognais Cesare Tomarocci, G. M. Chioradolo Amico Aspestini (1475-1532), son frère Guido et surtout Jacopo Raibolini, Jacopo Raibolini dit Il Francia (1450-1517) qui était déjà célèbre comme orfèvre, fut le fondateur de la première école bolognaise. Cette première école a, dans une certaine mesure, le caractère d'éclectisme qui sera dominant dans la seconde. Sans parler des Ferrarais qui apportent aussi l'influence de Padoue, par suite de l'enseignement qu'ils ont eux-mêmes reçu (influence qui s'affirmera avec plus de précision par Marco Zoppo de Bologne, qui fut élève de Squarcione, travailla avec Mantegna aux Eremitani et exécuta entre autres pour sa patrie le tableau d'autel à trois compartiments de S. Clément), Francia doit beaucoup aux peintres de l'Ombrie. L'arrivée à Bologne du tableau du Perugin, placé à S. Giovanni del Monte (aujourd'hui à la Pinacothèque), l'amena à rivaliser avec la douceur d'expression et le fini de l'exécution qui avaient fait le succès universel du peintre ombrien. Bientôt il fut pour lui un rival et par Francia, Bologne entra pour la première fois dans le courant général de l'art italien. Le succès de Francia s'étendit plus ou moins à ses élèves ou disciples, ses fils Giacomo et Guilio, Boateri, Timoteo Viti, qui fut un des maîtres de Raphaël, et Bianchi Ferrari qui fut le maître du Corrège. A l'influence du Perugin, vint bientôt s'ajouter celle de Raphaël et la vue de sa *Sainte Cécile*, envoyée à Bologne en 1516 suffit pour créer parmi les Bolognais enthousiasmés une école de raphaélites avec Innocenzio d'Imola (Francucci, 1494-1550) Bart. Ramenghi dit Bagnacavallo (1484-1552), Gir. Marchesi dit Cotignola (1470-1540), Bagnati Pupini, tous élèves de Francia; puis Lorenzo Salbitini (1533-1577) qui se rattache aussi au Parmesan. Une place doit être faite au graveur Marc-Antoine Raimondi, le graveur par excellence du Sanzo (1488-1546). Pendant le siège de Florence, Vasari apporta à Bologne l'influence de Michel-Ange qui, déjà plutôt mal que bien comprise, se répandait dans toute l'Italie avant de gagner l'Europe. Elle fut heureusement tempérée à Bologne par la persistance de l'influence raphaélite, comme le montrent les Procaccini : Ercole (1520-1571) et ses deux fils, Camillo (1546-1625) et Giulio Cesare, Cesare Aretusi (1509-1591), G.-A. Fiorini, (1515-1612), Pellegrino Tibaldi (1521-1596) qui a pour élèves Sammarchini

(1532-1577) et Passerotti (1536-1592) Nicolo del Albate (1512-1571), originaire de Modène, le Primatice (1504-1570). Tibaldi qui a décoré la bibliothèque de l'Escorial après avoir décoré l'Université de Bologne, Primatice et Nicolas del Abbati, qui travaillèrent surtout en France, montrent que l'influence de Bologne se répandait au loin et l'école de Fontainebleau est, à quelques égards, une branche de l'école bolonaise. Prospero Fontana (1512-1591) est le seul Bolognais qui soit franchement Michelangesque, et encore sa fille Lavinia dans ses portraits comme dans ses grands tableaux d'histoire, ne l'imite-t-elle point. Fontana avait le plus fréquenté des ateliers de Bologne, lorsque l'Anversois Denis Calvaert (1545-1619) se fixa dans la ville et lui disputa le succès. Mais l'atelier de Calvaert ne tarda pas à être vaincu à son tour par l'atelier des Carraches. Les Carraches ont été les créateurs de la seconde école bolonaise pour laquelle on est injuste aujourd'hui, lui faisant payer bien cher l'admiration, peut-être outrée d'autrefois. Il est en tous cas profondément injuste d'y voir une école de décadence, puisque au contraire l'influence des Carraches marque l'origine d'une nouvelle renaissance artistique corrélatrice de la renaissance littéraire dont le Tasse est le plus fameux représentant. Au moment où ils parurent, l'art italien se perdait dans la déclamation et l'improvisation banales des poncifs à la Michel-Ange, ou des contorsions maniérées, devenant aussi, malgré l'exubérance apparente de l'imagination et la complication des sujets, de la plus fatigante monotonie. Ludovico Carracci (1555-1619) qui était surtout un homme de conscience et de volonté fit, avec moins de rigueur, ce que David devait tenter plus tard ; il ramena les peintres à l'étude sérieuse des maîtres qui avaient été oubliés, on a peine à le croire, dans le court espace de deux générations, recommandant de prendre à chacun d'eux ce qu'il avait de meilleur, recommandant aussi d'étudier avec conscience, comme l'avaient fait ces maîtres, le modèle vivant, étude alors presque abandonnée. Il s'unit pour réaliser son œuvre avec ses cousins Augustin (1508-1661) et Annibal son frère (1560-1609), le moins théoricien et de beaucoup le plus remarquable peintre des trois. On a reproché à l'enseignement des Carraches son éclectisme. On oublie qu'alors, si l'on voulait régénérer l'art italien, l'éclectisme, comme le dit M. Houttign, était inévitable. Peut-on soutenir d'ailleurs que cet enseignement éclectique ait nui à l'originalité d'une école d'où sont sortis par exemple trois artistes aussi différents que le Guide, le Dominiquin et le Guerchin ? Est-ce donc par un enseignement absolu et intransigeant qu'on sauvegardera le mieux l'individualité des élèves ? Quoi qu'il en soit, bientôt, de Padoue à Palerme, il n'y eut plus, à vrai dire, qu'une seule école : l'école bolonaise. Les Bolognais allant lutter à Rome même contre leurs adversaires, (Peintures d'Annibal Carrache au Palais Farnèse, Chapelle Sainte-Cécile, à Saint-Louis des Français, par Dominiquin, l'Aurore du Guide au palais Rospigliosi, l'Aurore du Guerchin au Palais Ludovisi), feront reculer ou absorberont dans leur éclectisme intolérant les Maniéristes qui ont pour chef le Josephin et les Réalistes qui se recommandent du Caravage. Nous ne citerons pas d'œuvre, sauf les peintures de Saint-Michel in Bosco où avaient déjà travaillé plus d'un artiste bolognais des générations précédentes et où Louis Carrache aidé de ses élèves n'exécuta pas moins de 57 grandes compositions. Nous nous bornerons à une énumération de noms qui suffira à montrer la merveilleuse activité artistique que présente Bologne, activité qui est due aux Carraches, car, seuls, des peintres secondaires tels que Spisaneli, Bertusio, Savonuzzi, rappellent l'enseignement de Calvaert, les meilleurs élèves du flamand Guido Reni (1575-1642), Domenico Zampieri (1581-1641), Fr. Albani (1578-1660) n'ayant pas tardé à passer dans l'atelier rival. Si le plus puissant des peintres de l'école, le Guerchin (Franc. Barbieri, 1591-1666), ne reçut pas directement leurs leçons, c'est par la vue de leurs œuvres qu'il se forma. Outre les noms déjà cités, quelle longue suite de talents distingués, dans la peinture bolonaise depuis les Carraches, dont l'impulsion se fit sentir dans leur patrie jusqu'à la fin du XVIII^e siècle : Leonello Spada (1576-1622), Cavedone (1577-1660), Donducci dit le Mastelletta (1575-1655), Tiarini (1577-1668), Bonzi (1580-1660), Antonio Carracci (1583-1618) fils d'Augustin, Canlassi dit Cagnacci (1601-1681), Cantarini (1611-1648), Gennari (1641-1688), Pietro-Francesco Mola (1612-1668) ; Carlo Cignani (1628-1719), Desani (1595-1657) ; Lor Ghiberti (1586-1659), Michele Colonna (1600-1687) ; Giuseppe Mitelli (1609-1680) ; Alborese, Baldassarre, Bianchi (1614-1679), Dom Santi dit le Mengazzino (1621-1694), les frères Stafner : Antonio (1646-1702)

et Enrico (1628-1719), femme Elisabeth Sirani (1638-1665). Dans un genre spécial, il ne faut pas oublier les paysagistes Diamantini et G. Grimaldi (1606-1680). Au XVIII^e siècle, la classique Bologne s'abandonna à toutes les facilités d'improvisation et donna trop souvent dans le style baroque, mais ce ne sont pas des artistes sans mérite que Genn-Maria Crespi (1665-1747) dit le Spagnolo et son fils Luigi, F. Camullo. A. Provaglia, J. Bazali, surtout Franceschini (1648-1729), auteur de fresques sur la vie de saint Barthélémy à l'église de ce nom et de la glorification de sainte Catherine de Vigri à la coupole de l'église du *Corpus Domini*. Les deux Bibiena, Francesco (1659-1739) et Antonio (1700-1774), fils de Giovanni-Maria Bibiena (1625-1665) excellent imitateur de l'Albane, peignirent des fresques et furent surtout célèbres comme décorateurs de théâtre. Mais à cette date le meilleur de l'enseignement des Carraches se maintenait hors d'Italie. On sait ce que Poussin qui devait les dépasser leur doit spécialement pour son paysage historique. On sait moins ce que leur doit la seconde école flamande, mais dans sa *Dispute du Saint-Sacrement*, Rubens introduisait, presque sans modification, la figure de saint Jérôme du Dominiquin, quoique le Dominiquin fût plus jeune que lui, et, arrivé à l'apogée de son talent, dans sa *Communion de saint François d'Assise* (1619) que Fromentin considère comme son chef-d'œuvre, il imitait visiblement le tableau du Dominiquin sur la *Communion de saint Jérôme*, qui datait de 1614. Plus tard, l'exemple des Carraches eut une influence considérable sur le mouvement qui dans la seconde moitié du XVIII^e siècle ramena l'art à l'étude de l'antiquité, comme à celle des maîtres de la Renaissance. Depuis, on a dit que Manet et son Ecole avaient porté le dernier coup « aux cuisiniers de Bologne ». Il suffit de parcourir nos Expositions, fût-ce le Salon d'Automne pour constater que « ces cui iniers », puisque cui iniers il y a, se portent encore assez bien. Bibl. Malvasia, *Felsina Pittrici* 1678, continuée par Luigi Crespi. De même *Memoria Felsina* (1690). *Bibliotheca Storica Bolognese* (1900-1906). Ragg. *The Women, artists of Bologna*. Pierre de Bouchaud. *Bologne* (1909), où l'on trouvera une bibliographie étendue.

R. PEYRE.

BOLOGNE (Jean de), sculpteur, né à Douai en 1524 mort à Florence en 1608 (Ec. Flam.).

Il eut pour premier professeur le statuaire Jacques Beuch. Il vint ensuite à Rome où il travailla sous la direction de Michel-Ange alors au plus haut degré de sa gloire. Après un séjour de deux ans à Rome, il résolut de revenir à Douai, mais en passant par Florence, il y connut Bernardo Vecchitti, qui lui offrit la plus large hospitalité dans son palais, le présenta aux Médicis et lui obtint des commandes de Côme et de François. Sa réputation fut telle qu'elle éclipsa presque celle de Benvenuto Cellini et de l'Ammanati, alors sculpteurs de la Cour des Médicis. En 1558, il fut chargé de sculpter les armes ducales dans la salle du Grand Conseil et la façon brillante dont il s'acquitta de ce travail lui valut une situation officielle auprès des ducs de Florence. Il conserva ce poste jusqu'à sa mort. Parmi ses meilleurs œuvres, on cite : *Samson, vainqueur des Philistins*, — *Florence victorieuse*, — *Enlèvement d'une Sabine*, — *Vénus Anadyomène*, — *Hercule et Nessus*, — *Mercur volant*. On trouve chez lui une souplesse d'exécution très remarquable, son ciseau est tour à tour grandiose et gracieux, selon les sujets qu'il traite.

M. BOUCHENY DE GRANDVAL.

SCULPTURES. — **MUSÉES.** — BAYONNE (M. BONNAT) : Lutte entre trois hommes nus (terre cuite). — DOUAI : Enlèvement d'une Sabine. — FLORENCE (GALERIE ROYALE) : Bas-relief ou et pierres, représentant la place de la Signoria — Vase en jaspe, orné de perles avec figure d'Hercule en or massif. — GÈNES : Persée et le Centaure. — LEIPZIG : Statue, Mercure ailé. — LONDRES (NATIONAL GALLERY) : Groupe marbre, Les Sabines. — SALFORD : Mercure. — STOCKHOLM : Mercure ailé. — VALENCE : Vénus et Vulcain — JUNON et Eole. — VENISE (GALERIE ROYALE) : La Vierge et l'Enfant entre les quatre saints, Jean, Pierre, Paul et Marc. Dans le haut, une Annonciation.

BOLOGNE (Jean de), peintre, né à Liège vers 1580, mort en 1664 (Ec. Bel.).

Il fut élève de P. J. Dufour ; il visita l'Italie et à son retour à Liège travailla pour l'église des Dominicains, puis exécuta en 1605, plusieurs tableaux pour l'église abbatiale du Val Saint-Lambert et pour Sainte-Gratude. Il laissa ses biens, par testament daté du 23 octobre 1654, à un ordre de religieuses.

PRIX. — PARIS. 1859, V^e Kaïeman : *La Fontaine de*

Jean Pétronio, à Bologne (dessin à la plume et au bistre) 41 fr. — 1865, V^{te} Desperet : Les Juifs emmenant Jésus-Christ (dessin à la plume et à l'encre de Chine) : 20 fr.

BOLOGNESE. Voir le prénom.

BOLOGNESE (il Vecchio). Voir Aimo.

BOLOGNINI (Angelo), peintre à Bologne, né en 1625, mort en 1685 (Ec. Ital.).

BOLOGNINI (Carlo), peintre d'architecture, né à Bologne en 1678 (Zani dit 1662), mort à Crémone en 1704 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de Mauro Aldrovandini et, plus tard, de Giulio Trogli. Il travailla dans un certain nombre de villes d'Italie et fit un long séjour à Vienne.

BOLOGNINI (Giacomo), peintre d'histoire et de genre, né à Bologne en 1664, mort en 1734 (Ec. Bol.).

Il était le neveu de Giovanni-Battista Bolognini, dont il fut l'élève, et se créa une réputation honorable comme peintre d'histoire et de genre, travaillant pour les églises et les palais de Bologne, Plaisance, Imola, Venise, Rome, etc. et aussi de villes de l'étranger. La *Guérison d'un possédé* est au Musée de Bologne, et dans la même ville, *Le Christ mort* à l'église de la Purità, *Saint Charles* et *Saint Ambroise* à l'église S. Carlo.

BOLOGNINI (Gian-Battista) le vieux, peintre et graveur, né à Bologne en 1611 mort dans la même ville en 1688 (Ec. Bol.).

Gian-Battista Bolognini fut un des plus brillants disciples de Guido Reni. Les églises de Bologne possèdent plusieurs de ses œuvres. A aussi gravé plusieurs planches d'après son maître. Le Musée de Bordeaux conserve de lui *La Peinture personifiée*.

BOLOGNINI (Gian-Battista) le jeune, sculpteur, né à Bologne en 1698, mort à Rivaletto en 1760 (Ec. Ital.).

Fils de Giacomo.

BOLOGNINI (Leonardo), peintre originaire de Bologne, travaillant à Milan en 1679 (Ec. Ital.).

BOLOMEY (Benjamin-Samuel), peintre, dessinateur et graveur, né à Lausanne le 19 mai 1739, mort dans la même ville le 19 décembre 1819 (Ec. Suis.).

Il commença son éducation artistique à La Haye en 1763, puis alla à Paris, y travailla sous l'influence de Boucher et Latour et revint à Lausanne en 1792. Il eut pour élève Jean-Georg Tissier.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Guillaume V, prince d'Orange — Deux portraits de la princesse Frédérique-Sophie, sa veuve. — HAARLEM : Portrait de M. Albert Fabricius. — LA HAYE : Portrait du gouverneur de Guillaume V — Deux portraits du célèbre fondeur de canons, Jean Maritz — Portrait du prédicateur Vill. de Koning et de sa femme.

PRIX. — LONDRES. V^{te} X..., 22 mars 1935 : *Lady Mary Bowlby* : £ 57 15 s. — PARIS. V^{te} X..., 1^{er} mars 1943 : *Portrait d'homme*, 1784 (aquarelle) : 300 fr.

BOLONACHI (Constantin), peintre de marines, né à Candie en 1837 (Ec. Grec.).

Le Musée de Gratz conserve de lui : *Le vaisseau de ligne « Empereur »,* et le Musée de Leeds : *Navire de guerre turc en feu*.

BOLONGARO (Luigi), peintre, né à Stresa, exposa à Venise et Turin au début du xx^e siècle (Ec. Ital.).

BOLOTOFF (Dmitri Michailowitsch), peintre, né en 1837 à Bochemetjef (Ec. Russe).

BOLS (Paul), peintre, né à Leyde, bourgeois d'Amsterdam en 1694 (Ec. Hol.).

BOLSAIE (Fernand), peintre, né à Liège, xx^e siècle (Ec. Bel.).

A exposé des natures mortes aux Indépendants en 1937.

BOLSI (Dominico), peintre, né à Sienne ; y meurt en septembre 1566 (Ec. Ital.).

Son fils, Girolamo, fut graveur sur bois à Sienne.

BOLSTAD (Christian), peintre, né à Oslo, xx^e siècle (Ec. Norv.).

A exposé un paysage au Salon d'Automne en 1930.

BOLSWERT (Boetius-Adams), graveur, né à Bolsward vers 1580, mort le 25 mars 1633 (Ec. Hol.).

Il était le fils d'Adam Uytma.

Il vécut en 1612 à Haarlem, puis à Bruxelles. A partir de 1620, on le trouve à Anvers, graveur et marchand d'objets d'art. Il fut peut-être l'élève de Cornelis Bloemaert, bien que ce dernier fût de vingt-trois ans plus jeune. Durant son séjour en Hollande, il grava de nombreuses planches d'après des œuvres d'Abraham Bloemaert. On lui doit un roman mystique : *Le pèlerinage de Colombe et de Volontairette vers leur bien-aimée dans Jérusalem*, en 1634.

BOLSWERT (Schelte Adams), peintre et graveur, né à Bolsward vers 1581, mort le 22 décembre 1659 (Ec. Hol.).

Il était le frère de Boetius Bolswert, et alla avec lui à Bruxelles travailler dans l'Académie de l'Epée, de Gérard Thibaut d'Anvers. Il s'installa à Anvers. Il fut l'ami de Rubens et interpréta les œuvres du maître flamand avec une si remarquable intelligence de son modèle que longtemps on crut voir dans ses gravures la participation même de Rubens. Cependant l'illustre Flamand était mort lorsque les plus belles reproductions de Bolswert parurent. Il n'eut pas d'élève et mourut célibataire. Il ne lui restait qu'un œillet il portait constamment un énorme lorgnon noir qui ne le gênait pas même pour ses plus fins travaux. Son seul tableau connu est une *Assomption de la Vierge*, figures deminature, dans la manière de Bloemaert.

BOLT, miniaturiste 1785 (Ec. All.).

BOLT (Johann-Friedrich), graveur à l'eau-forte, à Berlin aux xviii^e et xix^e siècles (Ec. All.).

Il a gravé pour des almanachs dans la manière de Chodowiecki.

BOLTE (Georg Friedrich), peintre, né en 1814 à Hanovre, mort après 1866 à Berlin (Ec. All.).

Il a peint des tableaux de genre, des tableaux à sujets religieux et aussi des portraits.

BOLTEN ou Balten, peintre verrier du xvii^e siècle (Ec. Hol.).

Entra dans la gilde de Saint-Luc, à Leyde, en 1678. Le Musée de cette ville conserve de lui : *Quatre fenêtres décorées avec des armoiries de régnés, — Armoiries peintes sur vitraux, — Vitrail en trois parties, originaire de l'hospice de Sainte-Catherine*.

BOLTEN (Roeland van), graveur du xvii^e siècle, travaillant à Zwolle (Ec. Hol.).

On cite de lui : *Saint Luc écrivant, — Une fête champêtre*.

PRIX. — PARIS. 1858, V^{te} Káleman : *Scène de l'Inquisition* (dessin à la plume lavé de bistre) : 5 fr. 50.

BOLTON (Musée de), Angleterre.

La ville de Bolton (comté de Lancaster), doit son Musée à la générosité de J. P. Thomasson qui lui en fit don en 1888 et fournit également les fonds nécessaires à la reconstruction de certaines salles dans *Mere Hall*, bâtiment réservé aux œuvres d'art. Cette institution est alimentée par une subvention municipale *Borough Fund*, et possède entre autres œuvres des toiles remarquables de maîtres anglais tels que Goerges Romney, John Opie, James Northcote et T.-S. Cooper.

BOLTON (Alice), peintre de portraits, à Londres ; elle exposa à la Royal Academy et à Suffolk Street, de 1874 à 1879 (Ec. Ang.).

BOLTON (Emily), peintre de paysages, à Londres ; elle exposa notamment à la Royal Academy, à Suffolk Street, de 1872 à 1879 (Ec. Ang.).

BOLTON (Hale-William), peintre, né à Honey Grove (Texas) en 1885, mort à Dallas (Texas) en 1920 (Ec. Am.).

BOLTON (James), peintre de fleurs et aquarelliste, né en Angleterre, mort (d'après Redgrave) à Halifax ou dans ses environs en 1799 (Ec. Ang.).

BOLTON (R.), peintre d'histoire, à Londres, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposait d'une façon suivie à la Royal Academy et à Suffolk Street à Londres, de 1834 à 1838.

BOLTON (Mrs R. Louisa), peintre miniaturiste, à Shepton Mallet, exposa à la Royal Academy, à Londres, de 1881 à 1891 (Ec. Ang.).

BOLTON (William Treacher), peintre de paysages et de fleurs, exposa de 1857 à 1881, notamment à la Royal Academy et à Suffolk Street, à Londres (Ec. Ang.).

BOLTON-JONES (H.), peintre paysagiste anglais, du XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Voyagea en France. De 1873 à 1883, il exposa des paysages (dont des vues du Finistère) à la Royal Academy et à Suffolk Street à Londres. Le Musée de Liverpool conserve de lui : *Les Feuilles tombent...*

Prix. — New-York. 1901, V^e Thomas Kirkpatrick : *Paysage* : \$ 390.

BOLTRAFFIO ou **Beltraffio (Giovanni-Antonio)**, peintre, né à Milan en 1467, mort dans la même ville en 1516 (Ec. Ital.).

Cet artiste était noble. Il paraît probable qu'il commença l'étude de la peinture avec d'autres maîtres que Léonard de Vinci, mais ce fut sous la direction de l'illustre Florentin qu'il se forma véritablement. Beltraffio fut pour Vinci plus qu'un élève : ce fut le disciple, l'admirateur passionné. On rapporte qu'il logeait avec son maître. Beltraffio affirme dans la plupart de ses tableaux l'influence marquée de l'Ecole de Léonard de Vinci, dont il fut un disciple pendant le séjour de ce maître à Milan (vers 1485). Cet artiste travailla aussi à Bologne vers 1500 et visita Rome aux environs de 1513. Outre ses nombreux tableaux de madones, Beltraffio peignit des fresques, notamment celles à S. Onofrio à Rome, et au chœur de Saint-Maurice à Milan. Ce fut également un admirable portraitiste. La Bibliothèque Ambrosienne conserve de lui de superbes dessins. Certains critiques modernes donnent à Beltraffio des ouvrages attribués à Léonard de Vinci notamment *La Résurrection* (au Kaiser Frederick Museum à Berlin). — *La dame à la fouine* (à Cracovie). — Le portrait de femme dit quelquefois *La Belle Ferronnière* (au Louvre).

MUSÉES — BERNE : Portrait du Comte Melzi, peintre milanais. — BERLIN : Sainte Barbe. — BUDAPEST : La Vierge et l'Enfant. — HANOVRÉ : Portrait de Giovanni Galeazzo Sforza. — LA FÈRE : La Vierge et l'Enfant. — LONDRES (NATIONAL GALLERY) : La Madone et l'Enfant. — MILAN (AMBROSIANA) : La Vierge avec l'Enfant ; (BREERA) : Les deux dévots — Portrait du poète Jérôme Casio. — PARIS (LOUVRE) : La Vierge de la famille Casio.

Prix. — PARIS. 1839, V^e Comte de Saumariva : *L'Adoration* : 850 fr. — 1863, V^e Révérend Walter Davenport Bromley : *La Vierge et l'Enfant Jésus* : 11.500 fr. — 1873, V^e Marquis du Blaisel : *La Vierge, l'Enfant Jésus et Saint Jérôme* : 5.200 fr. — LONDRES. 1894, V^e Chr. Eastlake : *Portrait d'homme* : 9.468 fr. — New-York. 1905, V^e Dowdswell et T.-T. Blakeslee : *Portraits* (dessin) : \$ 450. — LONDRES. V^e X...., 16 décembre 1908 : *Etudes de têtes* (dessin) : 10 s. 6 d. — V^e X...., 20 février 1909 : *Portrait d'un jeune homme* (dessin) : £ 7 7s. — PARIS. V^e X...., 26 février 1923 : *Bustes de femmes et Têtes de cheval et de poule* (deux dessins à la plume. Ecole de B.) : 800 fr.

BOLTRI (Genaro), miniaturiste et peintre sur porcelaine, né en 1730 à Naples, mort à Madrid en 1786 (Ec. Ital.).

BÖLTZIG (Reinhold), sculpteur, né à Berlin le 9 mars 1863 (Ec. All.).

Elève de l'Académie de Berlin. Médaille de bronze à Saint-Louis en 1907 ; médaille d'argent à Salzbourg en 1904. Exécuta une *Jeteuse de cerceaux* (au Musée de Leipzig). Le Musée de Hambourg conserve de lui un groupe en bronze pour une fontaine. Exposà à Munich et à Berlin (1909-1910).

BOLUREAU (Nicolas), peintre français, à Paris au XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

BOLZ (Hans), peintre, né à Aix-la-Chapelle au XIX^e siècle (Ec. All.).

Il a exposé des paysages au Salon d'Automne de 1909 à 1912.

BOLZE (Carl), paysagiste, résidant à Munich, né à Vienne en 1832 (Ec. Aut.).

Abandonna la carrière commerciale à 39 ans pour se consacrer à la peinture. Elève de Julius Lange et de Joseph Wopfner, à Munich. Le Musée de Breslau conserve de lui : *Paysage d'automne* et *Paysage de montagnes en été*.

BOLZE (Roger), peintre, né à Alès (Gard), XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages au Salon des Indépendants en 1937.

BOLZERN (Joseph), peintre et lithographe, né à Kriens le 4 avril 1828, mort à Rome le 21 novembre 1901 (Ec. Suis.).

Bolzern étudia la lithographie et fut engagé comme professeur de dessin à Courtelary (canton de Berne). Plus tard, Bolzern devint garde du pape à Rome et

travailla la peinture durant ses heures de loisir. Il séjourna plus de quarante ans à Rome, où il fit de nombreux tableaux d'autel pour la Suisse et l'Allemagne.

BOLZONI ou **Bolsoni (Andrea)**, graveur au burin, né à Ferrare en 1689 ; y meurt en 1760 (Ec. Ital.).

On cite de lui : *Moïse sauvé des eaux*, d'après F. Perrier. — *Les Noces de Cana*, d'après C. Bonone, — des portraits.

BOLZONI, Bulzoni, Bolzani (Francesco), graveur à Ferrare, mort en 1728 (Ec. Ital.).

BOLZONI (Giulio), graveur à Ferrare en 1664 (Ec. Ital.).

BOM (Peter), peintre paysagiste, né à Anvers vers 1530 ; y meurt le 29 novembre 1607 (Ec. Fl.).

Il entra, en 1560, dans la gilde d'Anvers, et fut maître en 1564. Il semble y avoir eu un autre Peter Bom, un fils de l'artiste, dans la gilde, en 1599.

BOMBACE (Gherardo di Giacomino della), miniaturiste à Bologne en 1294 (Ec. Ital.).

BOMBACH (Franz), paysagiste, né à Berlin le 3 août 1857 (Ec. All.).

Elève de l'Académie, puis d'H. Eschke et de Ch. Wilberg ; expose vers 1904-1908.

BOMBACH (Wilhelm), paysagiste, né à Berlin le 22 octobre 1855 (Ec. All.).

BOMBARDI (Gaetano), peintre à Bussetto (prov. de Parme), mort en 1817 (Ec. Ital.).

BOMBASARI (Francesco), peintre de fresques à Bologne ; décora les palais de cette ville au XVIII^e siècle (Ec. Ital.).

BOMBELLI (Agostino di Giovanni), peintre, né vers 1489 à Valence (Montferrat) (Ec. Ital.).

Termina un tableau de Francesco Sacchi à Gènes, où il travailla de 1510 à 1545, exécutant des peintures pour diverses églises de cette ville.

BOMBELLI (Pietro-Leone), peintre et graveur au burin, né à Rome en 1737, mort dans la même ville en 1809 (Ec. Ital.).

Elève de Pozzi. On cite de lui 51 planches de sujets religieux, 4 portraits et Orphée déchiré par les Bacchantes.

BOMBELLI (Raffaello), peintre à Udine, frère de Sebastiano, XVII^e siècle (Ec. Ital.).

BOMBELLI (Sebastiano), peintre d'histoire et de portraits, né à Udine en 1635, mort à Venise, suivant Mariette, avant 1719 (Ec. Vén.).

Elève de Guerchin, mais il chercha beaucoup plus son expression dans la manière de Véronèse. Il travailla à Innsbruck, pour l'archiduc Joseph, et l'on trouve au Belvédère, à Vienne, un portrait de François de Médicis de sa main. Il fit des portraits du roi de Danemark et de l'empereur Léopold I^{er}, ainsi que de plusieurs princes allemands. A la fin de sa vie, il s'était établi à Venise, et comptait parmi les grands amis de la Rosalba.

MUSÉES. — BRESLAU : Portrait du Grand Electeur. — FLORENCE (GALERIE ROYALE) : Portrait de l'auteur.

— PORTO (NOUVEAU MUSÉE) : Ecole enfantine à Rome.

— VIENNE : Portrait d'un enfant.

BOMBEN (A.), miniaturiste au XVIII^e siècle (Ec. All.).

BOMBERAULT (Benoît et Mathurin), sculpteurs à Orléans, début du XVI^e siècle (Ec. Fr.).

BOMBERGHEN (Guillaume van), peintre, né à Anvers en 1807, mort à Bruxelles le 15 décembre 1882 (Ec. Bel.).

BOMBERGHEN (Gysbert van), peintre paysagiste, travailla à Anvers au XVIII^e siècle (Ec. Flam.).

Il est mentionné à Amersfoort en 1715. Un *Paysage au coucher du soleil* est indiqué sur un catalogue.

BOMBE (Otto), peintre ou amateur de peinture à La Haye en 1683 (Ec. Hol.).

BOMBLED (Karel-Frederik), peintre et graveur, né à Amsterdam le 1^{er} mars 1822, mort à Chantilly le 4 janvier 1902 (Ec. Hol.).

Il fut l'élève de Kruseman et de W.-H. Schmidt à Delft, vécut successivement à La Haye et à Paris et Chantilly.

MUSÉES. — AMSTERDAM : Tziganes en chemin. — LA HAYE : Cour de ferme, chevaux.

Prix. — LA HAYE : 1889, V^e Van Gogh : *Cheval dans les dunes* : 100 fr. — New-York. 1900, V^e Henry

Hilton : *Charrette dans une bourrasque de neige* : \$ 270.

— PARIS. V^e X...., 30 avril 1919 : *Vedette surprise par une tempête de neige* : 63 fr. — V^e X...., 19 juin 1920 :

La Relraite de Russie (aquarelle) : 190 fr. — V^{ie} X...., 1^{er} juillet 1924 : Scène de guerre. : 230 fr. — V^{ie} X...., 7 juin 1937 : Trois militaires en uniforme de l'époque Empire : 95 fr.

BOMBED (Louis-Charles), peintre et dessinateur militaire, né à Chantilly (Oise) de parents hollandais, le 6 juillet 1862, mort à Pierrefonds (Oise) le 9 octobre 1927 (Ec. Fr.).

Exposant au Salon des Artistes Français où il obtient une mention honorable en 1885, il s'est rendu populaire par de nombreuses illustrations. Le Musée de Leicester conserve de lui : *Troupe de cavalerie sous un vent du nord-est*.

Prix. — PARIS. 1894, V^{ie} X...., 23 avril : *Le 8 juillet, Napoléon décore, à Tilsitt, le plus brave soldat de la Garde Impériale russe* : 57 fr. — *L'Armée russe : Cosaques du régiment Hetman de la Garde* : 40 fr. — 1895, V^{ie} X.... : *Allemands s'exerçant aux patins dans la neige* (dessin) : 33 fr. — *Les Méharistes* (aquarelle) : 44 fr. — V^{ie} X...., 3 février 1943 : *Cavalier en promenade* : 1.700 fr.

BOMBOIS (Camille), peintre, né à Venarey-les-Laumes (Côte-d'Or) le 3 février 1883 (Ec. Fr.).

Les amateurs d'art populaire et les critiques dévoués à la défense de ce qu'ils ont pu aussi définir parfois « l'art spontané », parlent volontiers de Bombois le terrassier, comme on dit « Boyer le marchand de frites », ainsi qu'on avait dit le « Douanier Rousseau » ; bref, Bombois a sa place parmi ceux qui, au lendemain de la première guerre mondiale, constituèrent la famille spirituelle des « peintres du dimanche », ces amateurs, presque toujours d'origine prolétarienne, capables de séduire par un sens réel de la plastique, flegme d'aucun « métier » et dignes encore qu'on les puisse unir en un groupe de « naïfs ». Aucun d'entre eux n'est négligeable ; aucun d'entre eux ne possède cette notion de grandeur et cet instinct du style qui porta si haut la renommée du Douanier Rousseau. Autant que la critique sincère, le snobisme et la spéculation ont servi ces peintres amateurs devenus professionnels malgré eux, pour ainsi dire. On citera de Camille Bombois : *Sous-bois*, — *Le Moulin*, — *La Passerelle* ; MM. Uhde et Henry Bing lui ont consacré des études.

Prix. — PARIS. V^{ie} X...., 26 février 1927 : *Pont payant à Laroche* : 650 fr. — *La Promenade* : 1.200 fr. — V^{ie} X...., 9 avril 1927 : *La Ferme* : 520 fr. — *La Boîte postale* : 400 fr. — V^{ie} M. de X...., 8 avril 1927 : *Nature morte* : 205 fr. — V^{ie} X...., 14 novembre 1927 : *Saint-Tropez* : 710 fr. — V^{ie} X...., 4 février 1928 : *La marchande de frites* : 810 fr. — *La pêche à la ligne* : 650 fr. — V^{ie} X...., 20 février 1928 : *Les jeunes filles aux violettes* : 1.350 fr. — *Double prise d'épaule à terre* : 1.450 fr. — V^{ie} X...., 27 février 1928 : *Les Nymphes* : 880 fr. — *L'Etang de Saint Cucula* : 1.000 fr. — V^{ie} X...., 2 mars 1929 : *Chablais ; le quai* : 10.100 fr. — *Urville ; le marais* : 11.600 fr. — V^{ie} X...., 19 mai 1930 : *Environs d'Orléans* : 1.950 fr. — *Le vapeur à Mériel* : 1.450 fr. — *Chemin creux à Leg Meil* : 3.500 fr. — V^{ie} X...., 15 décembre 1930 : *La rivière* : 800 fr. — *Maisonnette au bord de l'eau* : 850 fr. — V^{ie} M^{me} C., 23 avril 1931 : *Paysage* : 460 fr. — V^{ie} X...., 19 février 1932 : *Le Pont* : 400 fr. — *Le Canal* : 1.150 fr. — V^{ie} X...., 3 mai 1935 : *Le Lavoir sur le canal* : 230 fr. — V^{ie} X...., 11 décembre 1935 : *Paysage* : 180 fr. — NEW-YORK. V^{ie} Speiser, 26 et 27 janvier 1944 : *Dans le jardin* : \$ 425. — *Paysage de rivière* : \$ 725. — V^{ie} X...., 18 janvier 1945 : *Le lac* : \$ 700.

BOMBOLONGO, peintre de Bologne, travaillant dans cette ville vers 1420-1460 (Ec. Ital.).

BOMBOY (Jean-Claude-Simon), dessinateur et peintre né à Lyon le 26 mars 1826 (Ec. Fr.).

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon (1841-46) où il suivit la classe de Thierriat, il fut dessinateur, puis professeur de dessin à Lyon, où il exposa, de 1853-54 à 1866 des fleurs et des fruits.

BOMFORD (L.-G.), peintre de paysages, résidant à Londres, au XIX^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste a exposé de 1871 à 1882, à la Royal Academy et surtout à Suffolk Street, à Londres.

BOMGARD (Michel), graveur en 1520 à Zurich (Ec. Suis.).

BOMIER (Quentin), peintre à Paris en 1773 (Ec. Fr.).

BOMMEL (Elias van), peintre de marines et d'architectures, né à Amsterdam le 26 juin 1819, mort à Vienne en 1890 (Ec. Hol.).

Il fut élève de l'Académie et voyagea à Paris, en Belgique, en Allemagne, en Hongrie et dans le Nord de l'Italie. Il a habité d'abord à Groningue, puis à La

Haye, enfin à Vienne. Il vivait encore en 1872. Son fils, peintre de portraits et de genre, réside à Munich.

BÖMMEL (Wolfgang-Hieronymus von). Voir Bommel.

BOMMER (Cristoph Wilhelm), peintre, né à Dresde le 20 décembre 1801 (Ec. All.).

BOMPAIRE (Paul-Marcel), peintre, né à Montpellier (Hérault), travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Il a exposé des intérieurs, des fleurs et des paysages, au Salon des Indépendants, de 1927 à 1937, à la Nationale en 1932 et 1933, et aux Tuileries en 1933 et 1934.

BOMPARD (Madeleine), dessinatrice, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des dessins au Salon d'Automne en 1920.

BOMPARD (Amélie), peintre du XX^e siècle (Ec. Fr.).

Membre de la Société des Artistes Français, a pris part à ses Expositions.

BOMPARD (Anatole-Gosselin de), peintre, né à Châteaudun, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Gleyre. Débute au Salon en 1869.

BOMPARD

(Maurice)

peintre de

marines et

de genre, né

à Rodéz

(Aveyron),

en 1857, mort

en 1936 (Ec. Fr.).

Elève de Boulanger et de Jules Lefebvre. Exposa au Salon à partir de 1878. S'est fait une place marquante parmi les modernes. Ses vues de Venise sont fort appréciées. On lui doit aussi des vues d'Algérie, éclatantes de soleil. Il était Officier de la Légion d'Honneur depuis 1914.

Musées. — LE PUY : Les tripiers de la calle de la Madone à Venise. — MULHOUSE : La basilique de Saint-Marc à Venise. — PARIS (LUXEMBOURG) : Sujet religieux. — TOURCOING : Souvenir de Biskra.

Prix. — PARIS. 1894, V^{ie} X...., 23 avril : *Embarka la danseuse (El Kantara)* (dessin) : 28 fr. — 1897, V^{ie} Taskin : *Le Hepos à l'atelier* : 200 fr. — *La toilette avant le bois* : 375 fr. — 1900, V^{ie} X...., 14 mars : *Intérieur de harem* : 205 fr. — NEW-YORK. V^{ie} X...., 1900 : *Grand Canal* : \$ 185. — V^{ie} Frank, 15 mars 1907 : *The dogana, Venise* : \$ 185. — PARIS. V^{ie} du 27 mai 1905 : *La Douane* : 2.160 fr. — NEW-YORK. V^{ie} Frank, 15 mars 1907 : *The lagona, Venise* : \$ 185. — PARIS. V^{ie} Ch. V., 9 février 1916 : *A Venise* : 360 fr. — V^{ie} du Baron Blanquet de Fulde, 24 et 25 mai 1907 : *Les Marches* ; *Venise* : 910 fr. — *Sur le grand canal* : 700 fr. — *Venise* : 1.050 fr. — V^{ie} de M^{me} X...., du 24 mai 1909 : *Village arabe* : 450 fr. — V^{ie} du 1^{er} juillet 1910 : *Venise* : 320 fr. — *Canal à Venise* : 340 fr. — V^{ie} M^{me} E., 4 février 1919 : *Paysage dans le Sud-Algérie* : 260 fr. — *Le départ pour la promenade, Venise* : 500 fr. — *Gourmandise* : 210 fr. — V^{ie} X...., 31 octobre 1919 : *L'automne à Venise* : 275 fr. — *Lagune à Venise* : 86 fr. — V^{ie} X...., 4 et 5 mars 1920 : *Le Palais Dario, Grand Canal (Venise)* : 3.600 fr. — V^{ie} X...., 29 mai 1920 : *Tragheto san Maurizio (Venise)* : 2.000 fr. — V^{ie} X...., 10 décembre 1920 : *Palais vénitien* : 2.600 fr. — *Le vase bleu* : 750 fr. — V^{ie} X...., 9 février 1923 : *Pont sur un canal à Venise* : 980 fr. — *La Gondole sur le Grand Canal à Venise* : 1.120 fr. — V^{ie} X...., 23 juin 1925 : *Le Rio dei mendicanti* : 3.150 fr. — *La Place Saint-Marc* : 1.700 fr. — V^{ie} Mr C., 14-16 janvier 1926 : *Pont sur le canal à Venise* : 2.250 fr. — *Paysage de Hollande : moulins à vent au bord de la rivière* : 900 fr. — V^{ie} X...., 22 janvier 1927 : *Campement arabe aux portes d'une ville (Algérie)* : 550 fr. — V^{ie} Mr A. G., 8-10 février 1928 : *Vue de Venise* : 1.000 fr. — V^{ie} M^{me} Brasseur, de Lille (2^e vente), 20-21 juin 1928 : *Le Grand Canal à Venise* : 2.100 fr. — V^{ie} X...., 8 juin 1931 : *Village arabe* : 160 fr. — V^{ie} M^{me} V., 13 octobre 1933 : *L'Oasis* : 140 fr. — V^{ie} X...., 18 mai 1934 : *Sur les bords de l'oued d'El-Kantara* : 220 fr. — V^{ie} X...., 2 juillet 1935 : *Canal à Venise* : 800 fr. — V^{ie} X...., 23 juin 1936 : *Lever de soleil à Venise* : 860 fr. — *Canal à Venise ; matinée ensoleillée* : 420 fr. — NEW-YORK. V^{ie} X...., 15 janvier 1937 : *La maison du douanier* : \$ 340. — *Venise* : \$ 30. — PARIS. V^{ie} X...., 28 avril 1937 : *Soleil couchant à Venise* : 300 fr. — V^{ie} P. Chabas, 14 juin 1937 : *Venise* : 310 fr. — V^{ie} X...., 25 juin 1937 : *San Giovanni e Paolo, Venise* : 600 fr. — *Le Grand Canal et l'île de San Giorgio* : 190 fr. — *La Salute, Venise* : 170 fr. — V^{ie} X...., 23 janvier 1939 : *Marine* : 750 fr. — V^{ie} X...., 23 mai 1941 : *Vase de fleurs* : 1.000 fr. — *Sur la lagune* : 220 fr. — *L'intérieur de l'armoire de laque* : 900 fr. — *Un canal à*

Maurice Bompard

Venise : 2.100 fr. — **V^{ie} X^{...}**, 20 et 21 novembre 1941 : *Trois vues de Venise* : 4.900 fr., 4.100 fr., 3.200 fr. — **V^{ie} X^{...}**, 20 février 1942 : *Le Grand Canal* : 1.000 fr. — **Le Campo Santo** : 920 fr. — **V^{ie} X^{...}**, 30 mars 1942 : *Vues de Venise (deux panneaux)* : 290 fr. — **V^{ie} X^{...}**, 22 juin 1942 : *Venise, le Grand Canal* : 5.100 fr. — **V^{ie} X^{...}**, 22 février 1943 : *Vue de Venise* : 500 fr. — **V^{ie} X^{...}**, 2 juin 1943 : *Vase de fleurs* : 2.000 fr. — **V^{ie} X^{...}**, 15 décembre 1943 : *Venise* : 3.800 fr. — **V^{ie} X^{...}**, 17 décembre 1943 : *La Mare aux chènes* : 600 fr. — **V^{ie} X^{...}**, 15 avril 1944 : *Un canal à Venise* : 6.400 fr. — **V^{ie} X^{...}**, 17 mai 1944 : *Baptistère Saint-Marc à Venise* : 2.000 fr. — *Fleurs et fruits* : 2.000 fr. — *Venise. Le Marché aux fleurs* : 2.000 fr. — **V^{ie} X^{...}**, 24 mai 1944 : *Venise* : 11.000 fr. — *Les bonbonnières* : 6.000 fr. — *Intérieur paysan* : 7.000 fr. — **V^{ie} X^{...}**, 20 juin 1944 : *Barques* : 8.000 fr.

BOMPARD (Pierre), peintre, né à Verdun (Meuse) au **xix^e siècle (Ec. Fr.)**.

Exposant au Salon des Indépendants depuis 1911, au Salon d'Automne et aux Tuileries depuis 1924, ce peintre connu surtout pour ses intérieurs, ses paysages (notamment ceux de Bretagne) et ses natures mortes, a été justement vanté pour ses qualités de coloriste et l'ordonnance de ses compositions, toujours d'un pittoresque contrôlé par la logique. Le Musée de Rennes conserve : *Nature morte* et *Le repos du modèle*, — celui de Troyes : *Le bar*.

Prix. — **PARIS**. **V^{ie} X^{...}**, 28 février 1930 : *Nature morte* : 380 fr. — **V^{ie} X^{...}**, 9 décembre 1933 : *Bouteille de cidre* : 60 fr.

BOMPIANI (Augusto), peintre, né le 11 août 1851 à Rome (**Ec. Ital.**).

Elève de son père Roberto Bompiani et de l'Académie de Saint-Luc à Rome. Prit part à un grand nombre d'Expositions ; on vit de lui à Turin, en 1880 : *Entre deux messes*, — à Rome, en 1883 : *Intime* et *Deux vues de Porto d'Anzio*, — à Florence, la même année : *Deux têtes de Ciociara* (paysans de la province de Rome) et *L'Arrivée*, — à Turin, enfin, en 1885, on admira de lui une *Etude de paysan*.

BOMPIANI (Roberto), peintre et sculpteur, né à Rome le 12 février 1821, mort dans la même ville le 20 janvier 1908 (**Ec. Ital.**).

Ses statues sont peu nombreuses. On mentionne *Sapho*, — *Ruth*, — deux groupes : *Amour cherchant qui il doit blesser*, — *Alexandre domptant Bucéphale*. En revanche, ses toiles sont abondantes : *Portrait de la reine Marguerite*, — *Diane métamorphosant Actéon en cerf*, — *La Danse*, — *La Tragédie*, — *L'Ascension et le Couronnement d'épines* (pour une église de Santiago), — *Saint Romain, martyr*, — *Mort de l'ainé de chaque famille égyptienne*, — *Jeune fille romaine ornant de guirlandes le buste de son père*, — *Joueur de flûte*. Elève de l'Académie de Saint-Luc à Rome, dont il devint président plus tard. La Galerie nationale de Rome conserve de ses peintures.

Prix. — **PARIS**. **V^{ie} X^{...}**, 23 décembre 1918 : *Sainte Lucie de Syracuse* : 160 fr.

BOMPIANI-BATTAGLIA (Clelia), peintre aquarelliste, née à Rome le 5 août 1847 (**Ec. Ital.**).

Elève de son père Roberto Bompiani et de l'Académie de Saint-Luc à Rome. Exposait à Rome et à l'étranger, notamment des scènes de la vie du peuple romain.

Prix. — **LONDRES**. **V^{ie} X^{...}**, 9 décembre 1907 : *Marchands de fleurs à Rome* (peinture) : £ 99 s.

BOMY (Hubert), sculpteur à Ypres en 1567 (**Ec. Bel.**).

BOMY (Laurens), peintre, né à Abbeville, mort à Abbeville en 1661 (**Ec. Fr.**).

Elève de Simon Vouet. Le Brun lui offrit de l'associer à ses travaux. Il peignit d'abord des nudités, « *Ces zurenilla*, dit Colonnat, sont d'un prix étonnant et se paient au poids du diamant : M. le duc de Choiseul en possédait deux, le marquis de Paulmi, trois et le comte d'Artois aussi deux. » Il travailla ensuite pour des couvents ; la plupart de ses œuvres sont perdues. On lui attribue plusieurs tableaux, notamment, à l'Hôtel-Dieu d'Abbeville : *Mariage de la Vierge*, et dans l'église de Rue : *Adoration des Bergers*, — *Jésus et la Samaritaine*, — *Délivrance de Saint Pierre*, — *Saint Sébastien*.

BON (Enrico), peintre et miniaturiste, né le 29 avril 1835 à Venise (**Ec. Vén.**).

Elève de l'Académie de Venise. Ayant pris parti pour l'Autriche dans la guerre de l'Indépendance italienne, il fut fait prisonnier par l'armée française et ramené en France où, protégé par un colonel, il put cependant continuer à travailler. Il se trouvait alors aux environs de Toulouse et peignit pour l'église de

Lezat (Ariège) des *Scènes de la Vie du Christ*. Par la suite il travailla à Vienne, Venise et Rome. Parmi ses portraits en miniature, nous citerons ceux du *Prince François-Charles*, père de l'Empereur d'Autriche, et du cardinal Agostini et du pape Léon XIII.

BON (Jacques), peintre, né à Paris au **xix^e siècle (Ec. Fr.)**.

Exposa au Salon d'Automne en 1910 : *Derniers rayons*.

BON (J.-G. de), dessinateur et graveur amateur, à Paris, au **xviii^e siècle (Ec. Fr.)**.

On cite de lui : *Le Berger*.

BON (Ulrich) le **vieux**, peintre verrier, vivait à Zurich de 1514 à 1535 (**Ec. Suis.**).

Ulrich Bon fut le fondateur d'une famille de peintres verriers qui fut célèbre. On lui attribue des vitraux pour les villes de Grüningen, d'Erlibach.

BON-DESBENOIT (M^{me} Hélène Robert Jamet, dite), peintre, née à Paris au **xx^e siècle (Ec. Fr.)**.

Elève d'Achille Cesbron et Filliard. Sociétaire des Artistes Français, elle exposa au Salon, depuis 1911, des fleurs, des natures mortes et des paysages ; mention honorable en 1936.

BON-ENFANT (Benoît), peintre à Lyon, **xvi^e siècle (Ec. Fr.)**.

Vit à Lyon en 1514 et 1515 ; travaille, en 1515, pour l'entrée de François 1^{er}.

BONA (François), peintre à Paris en 1775 (**Ec. Fr.**).

BONA (Tommaso), peintre de Brescia, travaillant vers 1560-1591 (**Ec. Ital.**).

BONABEAU (Albert), sculpteur, né au **xx^e siècle (Ec. Fr.)**.

A exposé un *Nu* (marbre) au Salon des Tuileries en 1941.

BONABUTI (Simon), enlumineur, né en 1475 à Sanilhac (Ardèche), travaillant à Avignon vers 1495 (**Ec. Fr.**).

Il fut élève de Robert Rubella.

BONACCIOLI (Gabriele dit Gabriletto), peintre à Ferrare, mort vers 1533 (**Ec. Ital.**).

BONACCIOLI (Girolamo) dit *Cabriletto* ou *Gerolmetto*, fils et élève du précédent, peintre travaillant à Ferrare de 1533 à 1567 (**Ec. Ital.**).

BONACCIOLI (Giuseppe), peintre, à Ferrare vers 1670 (**Ec. Ital.**).

BONACCORSI (Antonio), peintre sicilien, né à Acireale en juin 1826 (**Ec. Sicil.**).

Etudia l'art sous la direction de Giuseppe Gandolfi à Catane et, à Rome, avec Carta et Cognetti. Admis à l'Académie San Luca, il obtint plusieurs prix. Portraitiste de valeur, il fixa sur ses toiles les traits du professeur Tedeschi, — du poète Salvatore Vigo, — du baron de Sainte-Marguerite, — de l'abbé Ragonisi, — du sénateur Vigo Fuccio et du professeur della Noce. Il résida à Florence de 1853 à 1859, date à laquelle il revint habiter la Sicile.

BONACCORSO di Cino, peintre originaire de Florence, travaillant à la cathédrale de Pistoie en 1347 (**Ec. Ital.**).

BONACCORSO di Pace, peintre à Sienne, de 1348 à 1362 (**Ec. Ital.**).

BONACINA (Césaire-Agostino), dessinateur et graveur à l'eau-forte, né à Milan vers 1620 (**Ec. Ital.**).

BONACINA (Giovanni-Battista), graveur, travaillant à Milan et à Rome, né probablement à Milan vers 1620 (**Ec. Ital.**).

Il grava quelques portraits et des sujets historiques, qui décèlent l'influence ou une imitation du style de Cornelis Bloemaert.

BONACINA (Luca), graveur à Milan en 1661 (**Ec. Ital.**).

BONACCORSI (Angelo Maria), peintre, travaillant à Ferrare, mort en 1539 dans cette ville (**Ec. Ital.**). Fils de Romano.

BONACCORSI (Malatesta Romano), peintre de Pesaro, travaillant à partir de 1449 à Ferrare, où il meurt avant 1465 (**Ec. Ital.**).

BONACCORSI (Marcantonio), peintre, né à Padoue en 1586, travaillant dans cette ville (**Ec. Ital.**).

BONACCORSI (Pasio), peintre à Ferrare en 1425 (**Ec. Ital.**).

BONACORSI (Romano di Bonacorso), peintre à Ferrare, mort avant le 30 juin 1507 (Ec. Ital.).

BONACOSSÌ (Ercole), peintre à Ferrare en 1650 (Ec. Ital.).

BONACOSSÌ (Ettore d'Antonio), peintre à Ferrare, travaille de 1490 à 1522 (Ec. Ital.).

BONACOSSÌ (Ettore di Ugo), peintre, travaillant à Ferrare de 1429 à 1448 (Ec. Ital.).

BONACOSSÌ (Federico), peintre à Ferrare, fils d'Ettore di Ugo, 1469 (Ec. Ital.).

BONACOSSÌ (Lodovico), peintre à Ferrare, fils d'Ettore di Ugo, 1473-1477 (Ec. Ital.).

BONAERT (Abraham), peintre, né à Oudenarde, travaillant à Delft, où il est cité en 1613 et 1617 (Ec. Hol.).

BONAFÉ (Matias), sculpteur à Barcelone, 1449-1457 (Ec. Esp.).

BONAFEDE ou Buonafede (Giovanni), graveur, né à Rome en 1816 (Ec. Ital.).

BONAGIUNTI (Ascanio), miniaturiste à Rome à la fin du xvi^e siècle (Ec. Ital.).

BONAGLIUS. Voir Bonal (Jean).

BONAGRAZIA (Giovanni), peintre de Trévise, mort après 1730 (Ec. Ital.).

BONAGUIDI (Auguste), peintre, né à Monsummano (Toscane), travaillant au xx^e siècle (Ec. Ital.).

A exposé au Salon des Indépendants de 1926 à 1930 des paysages citadins.

BONAINI (Gustavo), graveur, né à Livourne en 1810, mort à Florence (Ec. Ital.).

Elève de Raff. Morghen. On cite de lui : *La Fornarina*, d'après Raphaël.

BONAINTO da Pisa, sculpteur xiv^e siècle à Palerme (Ec. Ital.).

BONAJUTI (Ignazio di Paolo), graveur au burin, originaire de Gubbio, né en 1787, mort après 1830 (Ec. Ital.).

On cite de lui : *La Guidilla*, d'après Calendi, — *Saint Jérôme*, d'après D. Zampieri, — 33 planches pour *Il Vaticano descritto ed illustrato*, 1829.

BONAJUTO (Francesco di), peintre cité à Venetico (prov. de Messine) en 1533 (Ec. Sicil.).

BONAJUTO (Paolo di), sculpteur à Venise en 1393-1397 (Ec. Ital.).

BONAJUTO DI GIOVANNI, peintre à Florence, première moitié du xv^e siècle (Ec. Ital.).

BONAL, Bonaglius (Jean), peintre piémontais, né à Alpignano (Piémont) au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

Inconnu à Alpignano et à Turin, a exécuté au Puy-en-Velay, en 1584, un tableau conservé au Musée religieux, représentant l'évêque Antoine de Seneclerre, son frère François, la femme de celui-ci Jeanne de Laval et leur fille aînée Hippolyte, Saint Antoine et saint François. Les portraits de ce tableau sont remarquables. L'inscription portant la signature est la suivante : *Joannes Bonaglius aupignensis pedemontanus diocesis Taur... f. 1584 finitum 4 julii R.*

E. GAUTHERON.

BONAL (mad. Stéphane), peintre, née à Ligné (Loire-Inférieure), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elle a exposé des paysages au Salon des Indépendants de 1935 à 1939.

BONALDI (Giovanni), graveur au burin, né à Brescia vers 1804 (Ec. Ital.).

On cite de lui *La Sainte Famille*, d'après Adr. van der Werf.

BONAMI (Olivier), entumineur originaire de Paris et travaillant à Avignon vers 1492 (Ec. Fr.).

BONAMICO, sculpteur et architecte à Pise au xii^e siècle (Ec. Ital.).

BONAMICO, peintre à Pérouse en 1225 (Ec. Ital.).

BONAMY (Armand-Joseph), peintre, né à Nantes (Loire-Inférieure) au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Il a exposé des œuvres aussi variées que : *La Course aux canards*, portraits, nus, fleurs, marines au Salon de la Nationale depuis 1910, envoyant des paysages au Salon d'Automne de 1920 et *Baigneuses*, à celui de 1924.

BONANNI (Filippo), de l'ordre des Jésuites, dessinateur et graveur, né à Rome en 1638, mort en 1725 (Ec. Ital.).

BONANNI (Francesco), sculpteur, originaire de Carrare, travaillant vers 1678 (Ec. Ital.).

Elève de Parodi.

BONANNI (Giovanni de), peintre à Palerme au xvi^e siècle (Ec. Sicil.).

BONANNI (Pietro), peintre, né à Carrare en 1792, mort à Washington en 1825 (Ec. Ital.).

Elève de J.-B. Desmarais à l'Académie de Carrare et de David à Paris. Il travailla en Italie et en Amérique. On cite un projet colorié pour un plafond du Capitole, à Washington et *La mort du Comte Ugolino*, qui lui valut le Prix de l'Académie de Carrare (1809).

BONANNO (Rinaldo), sculpteur, né à Messine, travaillant au xvi^e siècle (Ec. Sicil.).

BONANNO-ZUCCARO (Giuseppe), mosaïste, né à Cefalù en septembre 1841 (Ec. Sicil.).

Il fut d'abord élève de Rosario Riolo, puis, par deux fois, prit les armes pour l'indépendance de sa patrie. *Le Christ à Jérusalem*, au Kensington Museum de Londres, fit connaître en peu de temps son jeune auteur.

BONANNO-ZUCCARO (Sante), mosaïste, frère de Giuseppe Bonanno, né à Cefalù en 1841 (Ec. Sicil.).

Fut l'aide de son frère à plusieurs reprises, et fut chargé avec lui, par le ministre de l'Instruction publique, de la restauration des mosaïques de la Chapelle royale Palatine à Palerme, et du Palais Royal de cette même ville.

BONANNUS, architecte et sculpteur à Pise au xii^e siècle (Ec. Ital.).

BONANNUS de BARULO, architecte ou sculpteur, originaire de Barletta, 1346 (Ec. Ital.).

BONANOME (Giovanni-Battista), sculpteur italien, travaillant à Madrid au xvi^e siècle avec son fils Nicolas, pour le compte du roi Philippe II (Ec. Ital.).

BONANOMI (Cesar), peintre, né à Plaisance (Emilie) au xix^e siècle (Ec. Ital.).

Il a exposé des paysages et des portraits au Salon de la Nationale depuis 1913, au Salon d'Automne, de 1913 à 1938 et aux Indépendants depuis 1912.

BONAT de LA ORTIGA, peintre à Saragosse au xv^e siècle (Ec. Esp.).

BONAPARTE (Charlotte), fille de Joseph, née à Paris en 1802, morte à Sarzane (Ligurie) en 1837 (Ec. Fr.).

Grave au burin et lithographie avec Léopold-Robert.

BONAPARTE (Louis) roi de Hollande, né à Ajaccio en 1773, mort à Paris en 1846 (Ec. Fr.).

A gravé quelques planches.

BONAPARTE (princesse Jeanne), graveur sur bois, née à Orval (Manche) au xix^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de M^{me} Bruse ; prit part à l'Exposition de Blanc et Noir de 1886. Sociétaire des Artistes Français, elle obtint une mention honorable au Salon de 1888.

BONAPARTE (princesse Mathilde), peintre, née à Trieste le 27 mai 1820, morte à Paris le 2 janvier 1904 (Ec. Fr.).

Fille de Jérôme Bonaparte et de Catherine de Wurtemberg, elle travaille vers 1850 la peinture avec Giraud et Hébert. Elle obtint une médaille au Salon de 1865, et une *Juive d'Alger*, exposée en 1866, est au Musée de Lille. Le Cabinet des Estampes conserve un album de ses aquarelles.

BONAR (T.), graveur, vivait vers 1850 à New-York (Ec. Am.).

Se confond selon toute probabilités avec le graveur T. Bonar qui travaillait à Edimbourg vers 1840.

BONARDEL (Gustave), sculpteur, né à Nice en 1837, mort en 1896 (Ec. Fr.).

Etudia à Carrare, puis à Rome avec Ténérani. Réorganisa l'Ecole de dessin de Nice dont il fut le directeur. Enseigna aussi à l'Ecole d'Art décoratif.

SCULPTURES. — Musée de Nice : Innocence (étude en plâtre de sa première statue) — L'orpheline — L'amour (statues marbre) — Première coquetterie (statuette plâtre) — Saint Jean-Baptiste (statuette plâtre) — Garibaldi, 1855 — Le maréchal Masséna (bustes marbre) — Portrait de M^{me} B. (médaillon plâtre) — Fricero, peintre niçois — Fragonard (bustes plâtre) — Adrienne Pechle, cantatrice (statuette plâtre) — Jeanne d'Arc (statue plâtre) — Paysanne niçoise.

BONARDEL (Louis), graveur, élève de Papillon, travaille à Cadix au xviii^e siècle (Ec. Fr.).

BONARDET ou **Bonnardet** (Lancelot), peintre et verrier à Lyon, xvi^e-xvii^e siècles (Ec. Fr.).

Cet artiste originaire de Seyssel, vivait à Lyon où, entre 1586 et 1626, il travailla pour la compte de la ville et fut plusieurs fois maître pour les peintres.

BONARDI (Antonio), peintre à Brescia vers 1622 (Ec. Ital.).

BONARDI (Bernardo), peintre de genre, né au xix^e siècle (Ec. Esp.).

Il exécuta surtout des décors pour les théâtres de Madrid. Il participa à l'Exposition de 1866.

BONARELLI (C^{te} Godeardo), peintre et architecte né en 1806 à Sirolo, près Ancône (Ec. Ital.).

BONARELLI (C^{te} Mariano), peintre, né le 7 mai 1812 à Offagna, mort le 4 février 1862 à Ancône (Ec. Ital.).

Frère du précédent.

BONARELLI (Matteo), sculpteur à Rome vers 1630 (Ec. Ital.).

BONASCIA (Bartholomeo), peintre, sculpteur sur bois et architecte, travaillant à Modène vers 1485, mort en 1527 (Ec. Ital.).

On a de lui un tableau au couvent de San Vincenzo et le Dictionnaire de Bryan cite une *Pietà* dans la Galerie de Modène, datée de 1485.

BONASONE ou **Buonasone** (Guilio di Antonio), peintre et graveur à l'eau-forte, et au burin, né à Bologne vers 1498, mort vers 1580 (Ec. Ital.).

Ce brillant artiste qui se place parmi les bons graveurs italiens, tint également comme peintre une place distinguée. Il fut l'élève, pour la peinture, de Lorenzo Sabbatini. On trouve de ses ouvrages dans les églises de Bologne, notamment les *Ames du Purgatoire* à San Stefano. Comme graveur, son maître fut Marc-Antoine Raimondi. Il travailla principalement à Rome et avec grand succès, reproduisant aussi bien les grands maîtres que ses propres dessins. Il signait ses estampes : B., I. B., I. B. F., *Julio Bonaso, Julio Bonasone, Julli Bonasonis, Julio Bolognese fecit Bonahso* et du monogramme ci-dessus.

PRIX. — PARIS. V^e Louis Dimier, 15 décembre 1921 : *Figure de prophète* (encre de Chine) : 60 fr. — V^e A. Decour (1^{re} partie), 10 et 11 avril 1929 : *Sujets mythologiques* (4 dessins) : 1.700 fr.

BONASTRI (La Hanzio), peintre, né à Luscignano, dans le Val de Chiana (Sienne), mort après 1550 à 35 ans (Ec. Ital.).

Elève de Greco à Rome.

BONATO (Pietro), graveur, né à Campolongo (Bassano) en 1765, mort en 1820 (Ec. Ital.).

Il fut élève de G. Folo et grava plusieurs planches d'après le Guide, Corregge et d'autres maîtres.

BONATTI (Gaetano), graveur au burin, au xix^e siècle, à Florence (Ec. Ital.).

On cite de lui 4 planches pour l'Impériale et reale Galleria Pitti (Florence, 1839).

BONATTI (Giovanni), dit il Ferraresino ou **Giovannino del Pio**, peintre, né à Ferrare en 1635, mort à Rome en 1681 (Ec. Ital.).

Il commença ses études dans sa ville natale, à l'école de Cattaneo, qui obtint pour lui la protection du cardinal Pio (d'où son surnom). Celui-ci l'envoya à Bologne, où il travailla à l'école de Guerchin, et, plus tard, à Rome. Dans cette dernière ville, il eut pour maître Pietro-Francesco Mola. Bonatti résida aussi à Venise et y étudia les grands maîtres de l'école vénitienne. Il voyagea beaucoup, surtout en Lombardie, mais sa résidence principale fut Rome. Quelques œuvres de lui se voient encore dans différentes églises de Rome. La Galerie royale à Florence conserve de lui : *Saint-Charles Borromée assistant les pestiférés*.

BONATUS (Dom.), graveur au pointillé vers 1800.

BONAVENTURA (fra), miniaturiste de Bologne, vivait au xiii^e siècle (Ec. Ital.).

L'artiste était frère mineur et travaillait vers 1270.

BONAVENTURA (Gaetano), peintre vers 1709 à Urbino (Ec. Ital.).

BONAVENTURE (Gabrielle), peintre, née à Chêniers (Creuse) au xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elle a exposé des fleurs et des natures mortes aux Indépendants de 1926 à 1929.

BONAVERI ou **Bonavera** (Carlo), sculpteur de Bologne, au xvii^e siècle, fils de Giulia Bonaveri, peintre, xvii^e siècle (Ec. Ital.).

BONAVERI ou **Bonavera** (Dominico-Maria), graveur, né à Bologne vers 1650 (Ec. Ital.).

Il fut l'élève de son oncle, Domenico Maria Canuti, et grava des planches, d'après Titien, pour un ouvrage d'anatomie. On cite notamment de lui 2 planches de sujets religieux et 3 planches pour des décorations de théâtre d'après D. Mauro.

BONAVERI (Francesco), graveur italien en 1634 (Ec. Ital.).

BONAVERI ou **Bonavera** (Luca), peintre à Bologne, frère de Carlo et de Domenico, xvii^e siècle, mort en Allemagne (Ec. Ital.).

BONAVIA (Carlo), peintre de paysages et de marines originaire de Naples, travaillant de 1740 à 1756 (Ec. Ital.).

BONAVIA (George), peintre de genre, à Londres, xix^e siècle.

Cet artiste exposa à Londres de 1851 à 1876, à la Royal Academy, à la British Institution et à Suffolk Street.

BONAVITA (Carlo), graveur à Rome, seconde moitié du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

BONAVITA (Jacopo), dit *Caponia*, sculpteur sur bois, né à Lauro (prov. d'Avellino), seconde moitié du xvii^e siècle (Ec. Ital.).

BONAY (Francisco), paysagiste du xviii^e siècle, travaillant à Valence au début du xviii^e siècle (Ec. Esp.).

Un paysage de cet artiste figure au Musée provincial de Valence. D'autres toiles de lui se trouvent dans les plus grandes collections espagnoles.

BONAZZA (Antonio), sculpteur de Padoue, travaillant vers 1750 ; fils de Giovanni (Ec. Ital.).

BONAZZA (Francesco), sculpteur, peintre et mosaïste, travaillant à Padoue vers 1750 ; fils de Giovanni (Ec. Ital.).

BONAZZA (Giovanni), sculpteur vénitien, des xvii^e-xviii^e siècles (Ec. Ital.).

Travailla en collaboration avec ses fils Antonio, Francesco et Tomasso de 1695 à 1730 pour quelques églises de Padoue et aussi pour S. Giovanni e Paolo à Venise ; on doit en outre à Giovanni deux statues de l'église Sant' Antonio Abate à Rovigo.

ŒUVRE SCULPTÉ. — VENISE (EGLISE S. GIOVANNI E PAOLO) : Statues du mausolée des doges : Valier et Silvestre Valier, et sa femme — des sculpteurs : Baratta, Tessia et Giopelli — Bas-reliefs d'une chapelle dans cette même église ; (MUSÉE CORRER) : Bas-reliefs et divers ustensiles en bronze sculptés.

BONAZZA (Tommaso), sculpteur à Padoue, mort en 1775 ; fils de Giovanni (Ec. Ital.).

BONAZZI (Giacomo di Marchio) dit de *Pizzinalli*, peintre à Borgo San Donnino (prov. de Parme) en 1485 (Ec. Ital.).

BONAZZI (Hubert), sculpteur, né à Paris, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé un buste au Salon des Artistes Français en 1938.

BONCETTI (Martino di Pietro), peintre à Pistoie entre 1391 et 1421 (Ec. Ital.).

BONCINELLI (Evaristo), artiste italien, né en 1883 (Ec. Ital.).

La Galerie d'Art moderne de Florence conserve de lui : « *Ritratto del suocero* ».

BONCINELLI (Luca), sculpteur sur bois à Florence vers 1683 (Ec. Ital.).

BONCONTI (Gianpaolo), dessinateur et peintre, né à Bologne en 1563, mort en 1605 (Ec. Ital.).

Elève des Caracci.

PRIX. — PARIS. 1825, V^e Laperrière : *Le Lever de l'Enfant Jésus* : 1.000 fr.

BONCORI ou **Buoncuore** (Giovanni Battista), peintre, né en 1643 à Campli, (prov. de Teramo), mort le 24 mai 1699 à Rome (Ec. Ital.).

Elève de P. Mola, il subit l'influence du Guerchin. On voit de lui dans les églises de Rome un certain nombre de tableaux, notamment une *Sainte Famille* à S. Maria degli Orfanelli.

BONCOUR (Anna-Charlotta Didier de), dessinatrice et peintre, née à La Haye le 1^{er} avril 1748, morte le 30 mars 1829 (Ec. Hol.).

Elle était fille de parents français ; elle fut élève de Dirck Kuypers à La Haye ; en 1775, elle épousa le greffier Hendrick van der Haer.

PRIX. — PARIS. 1846, V^e Weblesley : *Décoration du*

temple de l'Hymen (projet pour un feu d'artifice sur le Pont-Neuf, à l'occasion du mariage du Dauphin en 1775) : 96 fr.

BONCQUET (Henri), sculpteur, né à Ardoye le 7 avril 1868, mort à Izelles, près Bruxelles le 10 avril 1908 (Ec. Bel.).

Frère du sculpteur Pierre Boncquet. Il fut élève de Ch. Dupon à Roulers et de Ch. van der Stappen à l'Académie de Bruxelles, et obtint le Prix de Rome en 1897 avec *Thor combattant le serpent*. Exposa au Salon de Bruxelles à partir de 1897, puis à ceux d'Anvers. On cite de lui : *L'Aigle* (jardin botanique de Bruxelles), — *La Tentation*, — *Le Destin*, — *Illusion*, — *Enfant espiegle*. Le Musée de Düsseldorf conserve de lui : *Famille* (marbre).

BOND (Mrs Dorothy-Elizabeth), miniaturiste, née en Angleterre, travaillant au xx^e siècle (Ec. Ang.).

Exposant à la Royal Academy, à la Royal Society of Miniature Painters, cette artiste qui signe « D. E. Bonds », a exposé au Salon des Artistes Français et a obtenu une mention honorable en 1930.

BOND (J. Lloyd), peintre et aquarelliste à Londres au xix^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste exposa de 1868 à 1872 à Suffolk Street, notamment des paysages du pays de Galles. Le Victoria and Albert Museum conserve de lui une aquarelle : *Bettws-y-Coed*, temps d'ondées.

BOND (John-Daniel), peintre, né en 1725, mort aux environs de Birmingham le 18 décembre 1803 (Ec. Ang.).

Bond, s'était fait, à Birmingham, vers la dernière moitié du xviii^e siècle, la réputation d'un excellent paysagiste. Il s'occupa d'industrie, dirigeant la partie décorative et fournissant les dessins dans une importante manufacture. Ses œuvres, dans la manière de Wilson, sont traitées avec hardiesse et force, avec de puissantes oppositions d'ombres et de lumière, mais sa coloration est un peu noire. C'est un artiste fort intéressant. Il exposa à Londres, de 1761 à 1780, à la Society of Artists et surtout à la Free Society.

BOND (Richard Sébastien), peintre paysagiste, établi à Liverpool, né en 1808 à Liverpool, mort à Bettws en 1886 (Ec. Ang.).

Il vécut principalement à Liverpool, où il reçut son éducation artistique. Comme beaucoup d'artistes anglais, il étudia surtout la nature, cherchant à se créer une expression personnelle. Il quitta le grand port anglais pour aller s'établir dans les montagnes du pays de Galles, à Bettws-y-Coed. De 1846 à 1872, il prit part aux principales expositions de Londres, ainsi qu'à celles de Liverpool. Le Victoria and Albert Museum conserve de lui un paysage : *Arbres brisés après la tempête*.

PRIX. — LONDRES. V^e X..., 7 mars 1910 : Scène sur une rivière du Pays de Galles. — Rivière (deux dessins, ensemble) : £ 7 17 s. 6 d.

BOND (William), peintre de figures, à Londres, exposa à la Free Society de 1772 à 1776 (Ec. Ang.).

BOND (William), graveur, travaillait à Londres dans la dernière moitié du xviii^e et au commencement du xix^e siècles (Ec. Ang.).

Il fut président de la Société de Graveurs, fondée en 1803, et reproduisit un grand nombre de portraits, en particulier d'après sir Joshua Reynolds.

BOND (William), peintre de portraits, à Londres, au xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa des portraits à la Royal Academy et à Suffolk Street, à Londres, de 1828 à 1836.

BOND (William J. J. C.), peintre de paysages, à Liverpool, xix^e siècle (Ec. Ang.).

Cet artiste qui représente avec talent l'école de Liverpool exposa à Londres, notamment à la Royal Academy, à la British Institution, à Suffolk Street, de 1857 à 1881.

MUSÉES. — BRIGHTON : Une cour de ferme — Portrait de jeune femme. — BRISTOL : Regagnant le port. — LIVERPOOL : Retour de la flottille de pêche — La côte à Scheveningue — Vendredi — Côte sous la bourrasque.

BONDE (Marie-Joseph-Adolphe de), aquarelliste, né à Jersey (Grande-Bretagne).

Cet artiste exposa en 1874 au Salon : *La Nativité*.

BONDENET (René), peintre, né à Auxerre (Yonne), exposant des Indépendants en 1931-32. (Ec. Fr.).

BON-DESBENOIT (Mme Hélène Robert Jamet, dite). Voir Bon...

BONDI (ir. Aut.), peintre à Forlì dans la seconde moitié du xviii^e siècle (Ec. Ital.).

BONDIA (Mariano), sculpteur, xix^e siècle (Ec. Esp.).

On cite de lui un *Saint Vincent* qui figura à l'Exposition de Valence de 1880.

BONDICINI (Alexandre), peintre, cité vers 1535 par Lampe (Ec. Ital.).

BONDICOV (Alexandre), peintre, né à Spassk (Russie), travaillant au xx^e siècle (Ec. Rus.).

Il a exposé des natures mortes au Salon d'Automne, de 1927 à 1931.

BONDIE (Jean-André), sculpteur à Avignon en 1629 (Ec. Fr.).

BONDINELLI (Jean), enlumineur à Avignon vers 1385 (Ec. Fr.).

BONDINO ou Bondonno (Jean-Julien), peintre sur faïence, xviii^e siècle (Ec. Fr.).

Il travaillait à Lyon, où il se maria le 30 octobre 1746.

BONDOL ou Bandol (Jean de), miniaturiste, à la fin du xiv^e siècle ; travailla quelque temps à Bruges, d'où son nom de Jean de Bruges (Ec. Fr.).

BONDON (Mathilde), peintre, née à Nîmes (Gard) (Ec. Fr.).

Elle exposa des portraits en 1845 et 1849.

BONDONE. Voir Giotto.

BONDONIS (Aug. de), dessinateur.

Cet artiste, dont le nom est peut-être mal orthographié, figurait avec deux dessins sur le catalogue de la vente Mariette, en 1775.

PRIX. — PARIS. 1775. V^e Mariette : *Le Mont Valérien*, — *Jésus-Christ descendu de la croix* (dessins à la plume, rehauts de sanguine et de blanc) : 100 fr.

BONDONNEAU (Eugénie), peintre, née à Tours (Indre-et-Loire), travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé aux Indépendants depuis 1928.

BONDONNO (Jean-Julien). Voir Bondino.

BONDoux (Jules-Georges), peintre, né à Paris, mort vers 1920 (Ec. Fr.).

Elève de MM. J. Letebvre et Eug. Le Roux, cet artiste exposa des portraits et des peintures de genre et d'histoire au Salon entre 1889 et 1909.

MUSÉE du LOUVRE : Vues de Suze.

PRIX. — NEW-YORK. V^e X..., 1900 : *La Rencontre à l'auberge* : \$ 230.

BONDRUP (Niels-Herman), sculpteur, né à Copenhague le 17 novembre 1834, mort dans même ville le 23 septembre 1889 (Ec. Dan.).

Elève de l'Académie depuis 1849, il exposa, de 1853 à 1858, quelques bustes. Il se fixa, en 1861, à Copenhague.

BONDÉ (Cornille de), graveur et éditeur à Anvers (Ec. Flam.).

Il copia des œuvres de Vorsterman d'après Rubens.

BONDÉ (Daniel de), peintre de paysages, travaillant à Leyde du xvii^e siècle (Ec. Hol.).

Il entra, le 9 septembre 1671, dans la gilde de Leyde, avec cette observation : demeurant en Angleterre. Le Musée de Leyde conserve de lui deux paysages.

BONDÉ (Jan de), peintre de natures mortes, travaillant à Utrecht au xvi^e siècle (Ec. Hol.).

Il vécut de 1639 à 1649 à Utrecht et donna, en 1641, à l'Hôpital Job, un tableau représentant *Job et ses amis*. Une nature morte de lui datée de 1646 et appartenant à une collection privée figurait à l'Exposition de Rotterdam de 1907.

BONDY (Olivier de), peintre, né à Paris, mort en 1895 (Ec. Fr.).

Elève de Harpignies. Débuta au Salon en 1876. Le Musée de Châteauroux conserve de lui : *Paris vu des Buttes-Chaumont*.

BONDY (Walter), peintre, né à Prague (Bohême) le 28 décembre 1880, mort à Toulon (Var) en septembre 1940.

Elève de l'Académie Holosi, à Munich, où J. Pascin fut son condisciple, il eut des débuts de portraitiste mondain ; dès 1906 il se fixait à Paris qu'il ne quittait guère que pour la Côte d'Azur. A Montparnasse, il appartenait au groupe d'artistes d'Europe centrale dit : « Les Dômiers » ; devenu peintre de natures mortes et de paysages, il exposa au Salon d'Automne, puis aux Tuileries, à Munich, à la Sécession de Berlin, popularisant à l'étranger les aspects du midi de la France. Le maréchal Joffre paya 10.000 fr. un paysage offert par l'artiste lors d'une manifestation artistique pour le

relèvement du franc. On tient pour l'une de ses meilleures toiles un grand n° : *La Pédiçure*.

MUSÉES. — PRAGUE : Femme couchée, vue de dos. — VIENNE : Paysage. — D'autres toiles figurent en divers Musées d'Allemagne.

PRIX. — PARIS. V^{te} du Salon du Franc, 29 octobre 1926 : *Lettre d'amour* : 9.500 fr.

BONE (Cecil), peintre, né à Chicago, travaillant au xx^e siècle (Ec. Am.).

A exposé en 1923 des paysages au pastel au Salon d'Automne.

BONE (Charles), sculpteur à Londres, exposa de 1815 à 1826, à la Royal Academy et à la British Institution (Ec. Ang.).

BONE (Charles-Richard), miniaturiste, vivant à Londres dans la première moitié du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Fils de Henri-Pierre Bone, il exposa à la Royal Academy de 1826 à 1848, ainsi qu'aux Suffolk Street Galleries et à la Bristol Institution.

BONE (Henry), miniaturiste anglais, né à Truro (Angleterre) le 6 février 1755, mort à Somersdown le 17 décembre 1834 (Ec. Ang.).

Il débuta comme peintre sur porcelaine, puis à Londres en 1779 il peignit sur émail *La jeune fille endormie*, de Reynaldo. Il fit également des copies du Titien (British Museum) et de Rubens. Une partie de sa galerie des « Anglais illustrés » (54 émaux) est conservée dans la collection Ralph Bankes à Kingstown Lacy. Il fut membre de l'Académie en 1811. La plupart de ses très nombreux émaux font partie de collections notamment de la collection du roi d'Angleterre, du comte de Derby, de la Wallace Collection, de la collection Hugues Anderson, Aldridge, de la collection sir John Simeon, collection Nachemsohn, et de la très importante collection du duc de Bedford. Dans cette dernière citons les portraits de : Philippe, archiduc d'Autriche, Jeanne, son épouse, — John Russel, premier Comte de Bedford, — Francis, second Comte de Bedford, etc...

MUSÉES. — BAVIÈRE (MUSÉE NATIONAL) : Le Christ couronné d'épines, 1804. — GENÈVE (MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE) : Sir John Morris. — NOTTINGHAM : Mrs Singleton.

PRIX. — LONDRES. V^{te} Christie, 28 juin 1823, lady Hamilton, 147.0.0. — V^{te} Christie, 20 juin 1832 : George VI, 64.1.0. — V^{te} après décès de l'artiste, 20 juin 1836 : Sir Francis Bouverie, 1 st. 2. 0. 0. — George Bowles, d'après Cosway, 2.15.0. — Charles X, d'après Gérard : 27. 16. 6 et de nombreux autres portraits. — PARIS. 1865, V^{te} Lecarpentier : Portraits de John Morris et de John Down (miniatures) : 255 fr. — 1866, V^{te} Oger de Bréart : Portrait de Marie Stuart en pied (émail) : 780 fr. — Portrait de lady Padgel (plaque en émail) : 800 fr. — V^{te} X..., 15 décembre 1897 : Médallion ovale peint sur émail : Portrait de femme se mirant : 270 fr. — V^{te} collection Mimerel, 18-22 avril 1910 : Portrait de Georges IV (miniature encochée) : 1.200 fr.

BONE (Henry-Pierre), miniaturiste, né à Londres le 6 novembre 1779, mort le 21 octobre 1855 (Ec. Ang.).

Fils et élève d'Henry Bone, il se consacra exclusivement à la peinture sur émail après 1833. Il fut peintre de la Reine Adélaïde, de la Reine Victoria et du Prince Consort. On connaît de lui de nombreux émaux dans diverses collections, notamment le portrait du Duc de Monmouth, — celui de Lawina, — de Lady Hamilton, 1844, — d'Arthur, marquis de Donegall, 1844, — l'Académie enfantine d'après Reynolds, 1834, et le portrait de lady Caroline Lamb, 1833 (Collection David Weill). De nombreux portraits figurent également dans les Collections Nachemsohn, J.-W. Whitehead, Biges, dans la Wallace Collection et celle de lord Taunton.

MUSÉES. — LONDRES (Wallace) : Marie-Stuart — M^{re} Paddon. — NOTTINGHAM :

Guillaume IV.

PRIX. — LONDRES. 1892, V^{te} Magniac : Sir Charles Lucas, d'après Dobson, 1 st. 62.100. — 1905, V^{te} Hawkins, Dryden, d'après Kneller, 1852 : 1st. 15.0.0. — V^{te} X..., 2 mars 1928 : Gentilhomme en noir, 1824 : £ 12 12 s.

BONE (Henry-Thomas), miniaturiste, fils de Henry-Pierre Bone, mort en 1830 ; exposa en 1826 à la Royal Academy à Londres (Ec. Ang.).

BONE (Muirhead), dessinateur, peintre et aquafortiste, né à Patrick près Glasgow le 23 mars 1876 (Ec. Ecos.).

Elève de la Glasgow School of Art. Sans cesser

d'étudier les meilleurs graveurs de son temps, et en particulier Méryon et Whistler, il acquit peu à peu une technique qui lui est propre. Il s'établit à Londres en 1901, exposa à la Royal Academy ainsi qu'à d'autres institutions artistiques de la Grande-Bretagne. On cite surtout les œuvres exposées à la Franco-British Exhibition, en 1908. Membre de la International Society of Painters and Gravers, du New English Art Club et de la Society of Twelve. Muirhead Bone prend rang parmi les premiers aquafortistes anglais du xx^e siècle.

PRIX. — PARIS. V^{te} A. Beurdeley (5^e vente), 2-4 juin 1920 : Cour intérieure d'une université anglaise (sépia) : 420 fr. — Vue de Lisbonne (crayon) : 600 fr.

— LONDRES. V^{te} X..., 26 avril 1922 : La prison de Ayr (plume) : £ 9 10 s. — Rome (crayon aquarellé) : £ 9. — Couché de soleil (pastel) : £ 12. — V^{te} X..., 1^{er} août 1922 : Lisbonne (dessin au crayon) : £ 15. — V^{te} X..., 9 mars 1923 : Monte Cerrione (lavis) : £ 8 8 s. — V^{te} X..., 13 et 14 décembre 1926 : Chioggia (crayon aquarellé) : £ 13. — V^{te} X..., 22 mars 1927 : La cathédrale d'Auxerre (craie et lavis) : £ 15. — V^{te} X..., 13 avril 1928 : Glasgow (dessin) : £ 22 1 s. — V^{te} X..., 21 juin 1928 : La cathédrale d'Orvieto, la nuit (aquarelle) : £ 23. — V^{te} X..., 17 décembre 1930 : Le malin à Naes, Norvège (dessin) : £ 25 4 s. — Le port de Naples, 1921 (dessin) : £ 63. — GLASGOW. V^{te} X..., 18 juin 1931 : Wilson Street (dessin à la plume) : £ 19. — LONDRES. V^{te} X..., 11 mai 1934 : Le Forum, Rome (dessin, crayon et encre) : £ 14. — Piccadilly Circus (dessin à la plume) : £ 35. — V^{te} X..., 8 mars 1935 : Meules de foin : £ 21. — NEW-YORK. V^{te} X..., 29 avril 1937 : La foire de Saint Clément : \$ 80. — La foire de Saint-Gilles à Oxford (dessin) : \$ 150. — LONDRES. V^{te} X..., 28 mai 1937 : Salonique (dessin) : £ 14 14 s. — V^{te} X..., 11 juillet 1938 : La démolition de Regent Street (dessin) : £ 29 8 s. — V^{te} X..., 13 juillet 1939 : Usine en ruines (dessin) : £ 8.

BONE (miss Phyllis-Mary), sculpteur animalier, née à Hornby le 15 février 1896 (Ec. Ang.).

Diplômée du Collège d'Art d'Edimbourg, elle fut, à Paris, élève de Navellier ; elle a exposé à la Royal Academy, à la Royal Scotch Academy et, à Paris, au Salon des Artistes Français, où en 1921, elle présenta des statuettes d'animaux.

BONE (Robert-Trewick), peintre et miniaturiste, né à Londres en 1790, mort le 5 mai 1840 (Ec. Ang.).

Il était fils et élève de Henry Bone et frère de Henry P. Bone. Comme eux, il embrassa la carrière artistique, mais il fit surtout de la peinture à l'huile. De 1813 à 1840, il exposa des tableaux de sujets classiques et sacrés, à l'Académie royale et à la British Institution. On cite de lui une Dame au bain, qui lui valut, en 1817, un prix de 100 livres sterling.

BONE (Stephen), peintre, aquarelliste et graveur sur bois, né à Chiswick (Londres) le 13 novembre 1904 (Ec. Ang.).

Fils de Muirhead Bone. Médaille d'or à l'Exposition des Arts Décoratifs, Paris, 1925.

BONE (S. V.), peintre de paysages à Londres ; exposa à la Royal Academy de 1819 à 1824 (Ec. Ang.).

BONE aîné (William), miniaturiste, vivant en Angleterre dans la première moitié du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Exposa à la Royal Academy (1815-1843).

BONE jeune (William), miniaturiste, vivant à Londres dans la première moitié du xix^e siècle (Ec. Ang.).

Parent de William Bone aîné. Exposa à la Royal Academy de 1827 à 1851.

BONEBAKKER (Claire), peintre, travaillant au xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé une nature morte au Salon des Tuileries en 1934.

BONECCHI (Tommaso), peintre originaire de Florence, travaillant à Sienne au début du xviii^e siècle ; il était prêtre (Ec. Ital.).

BONECHI (Matteo), peintre, né à Florence vers 1672 (Ec. Ital.).

Il décora de peintures le Palais Capponi à Florence ainsi qu'un certain nombre d'églises de cette ville et de Pistoie. Le Musée Wicar, à Lille, conserve de lui Une femme assise, — Quatre enfants ailés, — Dieu le Père et le Saint-Esprit (dessins).

BONEFIN (Philippe), peintre à Grenoble au xvii^e siècle (Ec. Fr.).

Auteur d'un portrait de Louis XIII exécuté à l'occasion de l'entrée de ce monarque à Grenoble.

BONNEL Y MANSANA (Manuel), peintre, né à Valence, en 1838 (Ec. Esp.).
Cité dans le Dictionnaire du Baron Alcahali.

BONELLI (Aurelio) dit **Cattivelli**, peintre des *xvi^e* et *xvii^e* siècles, originaire de Parme, travaillant à Bologne (Ec. Ital.).

Elève des Carrache à Bologne, où il travailla entre 1600-1616. Lanzi cite de lui un tableau représentant une Rencontre de Valérie et de sainte Cécile, à l'église San Michele Bosco, près de Bologne.

PRIX. — PARIS, 1859, V^e Kaïeman : Saint Antoine de Padoue et un autre saint personnage (dessin à la plume) : 5 fr.

BONELLI (Dionigi), peintre à Parme, travaillant entre 1560 et 1580 (Ec. Ital.).

BONELLI (Paolo), sculpteur sur bois, né à Mirandola (Emilie) le 28 novembre 1692, travaillant dans cette ville (Ec. Ital.).

BONENFANT (Benoît). Voir Bon-Enfant.

BÖNER (Johann-Alexander), graveur au burin, né à Nuremberg en 1647, mort en 1720 (Ec. All.).

Elève de Matthias van Somer. Il a signé avec son monogramme et avec ses initiales.

BONER (Victor), peintre, né à Loudéac (Côtes-du-Nord), travaillant au *xx^e* siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages et des scènes bretonnes aux Indépendants de 1927 à 1932.

BONESI (Gian-Girolamo), peintre, né à Bologne en 1653, mort dans la même ville en 1725 (Ec. Ital.).

Elève de son oncle Giulio Dinarelli et de Viani, il imita le style de Carlo Cignani. Il travailla pour les églises et les palais de Bologne. Parmi ses œuvres on peut voir un Saint François de Sales, à San Marino, — un Saint Thomas de Villanova donnant aux pauvres, à San Biagio, — La Vierge et l'Enfant Jésus, avec Marie-Madeleine et saint Hugo, à la Chartreuse et un Martyre de saint Etienne au Musée.

BONET (Jacques-Louis), peintre, né à Grand-mesnil (Namur) en 1822, mort aux environs de Namur le 12 juin 1894 (Ec. Bel.).

BONET (Paul), artiste décorateur, né à Paris le 15 février 1889 (Ec. Fr.).

Il a exposé des reliures au Salon d'Automne, de 1930 à 1936, et aux Tuileries en 1942.

BONET Y CUBERO (Juan-Bautista), peintre, né à Valence en 1798, mort après 1869 (Ec. Esp.).

Elève de l'Académie de San Carlos à Valence, cet artiste manifesta très jeune de remarquables dispositions. En dépit de revers de fortune, il continua à travailler la peinture et parvint à se faire un nom estimé des amateurs espagnols. Doué d'une imagination très féconde, possédant une technique très habile, cet artiste a décoré de nombreuses églises de l'évêché de Ségorbe. On cite notamment de lui : Saint François Xavier, à Arcos, — Saint Antoine, au Séminaire de Ségorbe, — Sainte Quiteria, à Toras.

BONETTI (Francesco di Mariano), né avant 1500 à Baresi, cité à Bergame entre 1517 et 1538 (Ec. Ital.).

BONETTI (Giuseppe), sculpteur et ciseleur lombard, né à Milan en 1840 (Ec. Milan.).

Elève à l'Académie de la Brera, il laissa bientôt l'art pour s'enrôler sous le drapeau de Garibaldi, en 1859. Bonetti est l'auteur du monument élevé à Turin à Pietro Micca. S'étant fixé à Florence au moment où cette ville devint capitale de l'Italie, il exécuta plusieurs travaux pour le compte de grandes familles, et on cite un Triomphe pour le marquis Manara, — un Plateau à liqueur, en argent, très finement orné, qui obtint un prix à l'Exposition de Florence, en 1887, pour Péreire.

BONEZA (Nicolo), peintre originaire d'Alzano, près de Bergame, cité à Venise en 1549 comme aide du peintre Alvise Donato (Ec. Ital.).

BONFANTI (Antonio), dit il **Torricella**, peintre, travaillant à Ferrare au *xvii^e* siècle (Ec. Ital.).

Il a sans doute été l'élève de Guido Reni, mais n'a pas échappé à l'influence du Guerchin. On voit, à Ferrare, plusieurs de ses œuvres, notamment à l'église San Francesco et à l'église de la Sainte-Trinité.

BONFIELD (George R.), peintre américain, né en Angleterre en 1802, mort à Philadelphie (Ec. Am.).

BONFIGLI ou **Buonfigli (Benedetto)**, peintre, né vers 1420, mort à Pérouse le 8 juillet 1496 (Ec. Ital.).

Cet artiste jouit d'une grande renommée à Pérouse et fut aussi très apprécié à Sienne, où il fut appelé pour des travaux.

MUSÉES. — BERLIN : Marie à l'Enfant. — CHANTILLY :

Flagellants. — CIVITELLA BENAZZONE : Vierge protectrice. — LONDRES : Adoration des Mages. — MANTOUE : Vierge protectrice. — PÉROUSE : Annonciation — Anges, etc.

PRIX. — PARIS, 1867, V^e Salamanca : Sujets religieux : 780 fr. — LONDRES, V^e X..., 25 février 1938 : Le mariage mystique de Sainte Catherine £ 75 12 s.

BONFIGLIOLI (Luigi), peintre, né à Bologne en 1874 (Ec. Ital.).

BONFILIO, sculpteur du *xii^e* siècle à Pise (Ec. Ital.).

BONFILS (Gaston), peintre, né à Menton (Alpes-Maritimes) au *xix^e* siècle (Ec. Fr.).

Elève d'Auguste et Léon Glaize. Il a exposé dès 1878 au Salon des Artistes Français dont il est sociétaire. Il est l'un des fondateurs du Salon d'Hiver, créé en 1897.

PRIX. — PARIS, V^e Mr D. S. (2^e vente), 4 mars 1926 : Clair de lune : 85 fr.

BONFILS (Louise-Marie-Magdalene), peintre, née à Frederiksberg (Copenhague) le 3 novembre 1856 (Ec. Dan.).

BONFILS (Mathieu), sculpteur, né à Saint-Bonnet-le-Château en 1656, mort au Puy le 22 mai 1741 (Ec. Fr.).

Beau-frère du sculpteur Pierre Vaneau, s'établit au Puy en 1705, et y fonda une Ecole de sculpture et de dessin. Fut le maître de Samuel dans l'atelier duquel se forma Julien.

BONFILS (Robert), peintre et graveur, né à Paris le 15 octobre 1886 (Ec. Fr.).

Peintre de paysages, de nus, de fleurs et de natures mortes et qui exposa aussi des gravures au Salon des Tuileries et au Salon d'Automne, où il figura jusqu'en 1938. Robert Bonfils s'est acquis une célébrité d'illustrateur par l'élégance de son trait et sa subtile interprétation des textes. On doit citer : Clara d'Ellébeuse, de Francis Jammes (1912), — Fêtes galantes, de Paul Verlaine (1915), — Sainte Cécile, de Paul Claudel (1918), — Au moins soyez discret, de Lover (1919), — Sylbide, de Gérard de Nerval (1919), — Les rencontres de M. de Brétot, d'Henri de Régnier (1919), — les Sonnets, de Louise Labé (1920), — La double maîtresse, d'Henri de Régnier (1920), — Le Trèfle rouge ou les Amants singuliers, d'Henri de Régnier (1920), — Epitaphes, de Francis Jammes (1921), — La retraite sentimentale, de Colette (1922), — Simon le Pathétique, de Jean Giraudoux (1923), — Poèmes et Récits de guerre, de Léon Rictor (1923), — Le Chariot d'or, d'Albert Samain (1923), — Le Carnet de rêves, d'André Bœuler (1926), — Histoire de Manon Lescaut, de l'abbé Prévost (1928), ainsi qu'un album de Vues de Paris (1914-1920) et l'Ecole parfaite des Officiers de bouche (1928).

PRIX. — PARIS, V^e X..., 20 juin 1944 : Fleurs (aquarelle) : 3.500 fr.

BONFINI (Martino), peintre originaire de Patri-gone, travaillant au *xvi^e* siècle (Ec. Ital.).

On voit de lui à Ripatransone un tableau d'autel de 1622.

BONFRATELLI (Apollonio de'), miniaturiste, né à Capranica, travaillant au *xvi^e* siècle (Ec. Ital.).

Très peu de renseignements authentiques existent sur cet artiste. On dit qu'il fut élève de Giulio Clovio à Rome, où il travailla entre 1523 et 1572.

BONGAERT (B.), graveur, travaillait à La Haye au *xviii^e* siècle (Ec. Hol.).

BONGÉ (Walter von), peintre à Munich, né à Rawitsch le 13 août 1868 (Ec. All.).

BONGI (Domenico), peintre, originaire de Pietrasanta, travaillant à Pise en 1582 (Ec. Ital.).

BONGIANNI (Piergianni), miniaturiste et calligraphe à Florence au *xv^e* siècle (Ec. Ital.).

BONGIOVANNI (Bartolomeo), sculpteur, orfèvre et architecte, né à Vicence, travaillant au *xix^e* siècle (Ec. Ital.).

BONGIOVANNI (Giovonale), peintre, né en 1746 à Pianfei, près Mondovì (Ec. Ital.).

BONGUOT (Anatole), sculpteur, vivait au Puy, où il est mort avant le 6 janvier 1734 (Ec. Fr.).

BONHAM (Horace), peintre, né à West Manchester en 1835; mort en 1892 (Ec. Am.).

BONHAM CARTER (miss Sibilla-Mary), peintre, née à Londres le 7 juin 1899 (Ec. Ang.).

Etudes à London School of Art et à l'Ecole centrale d'Art et du Dessin; elle expose à Londres.

BONHEUR (Auguste), peintre, né à Bordeaux (Gironde) le 3 novembre 1824, mort à Bellevue (Seine-et-Oise) le 21 février 1884 (Ec. Fr.).

Sa facture semble un peu précieuse, ce qui ne l'empêcha pas de remporter de grands succès aux Salons. Fils de Raymond Bonheur et frère de Rosa Bonheur, il fut médaillé de troisième classe en 1852; de deuxième classe en 1859; de première classe en 1861, et décoré de la Légion d'Honneur en 1867. Auguste Bonheur exposa aussi, entre 1857 et 1874, trois œuvres à la Royal Academy de Londres.

MUSÉES. — AMIENS: Les bords du Rhin. — AMSTERDAM (MUSÉE MUNICIPAL): Retour de la prairie — Bétail s'abreuvent. — BORDEAUX: Le retour de la foire. — CARDIFF: Bétail. — HAMBURG: Brebis dans la montagne — Troupeau de bœufs; paysage en automne — Troupeau de bœufs dans la lande. — SHEFFIELD: Bétail en Auvergne.

PRIX. — PARIS. 1865, V^e Morny: *Paysage d'Auvergne*: 4.350 fr. — 1867, V^e Siranison: *Le Combat*: 8.250 fr. — 1875, V^e Mendel: *Souvenir de la Basse-Bretagne*: 14.700 fr. — *Souvenir de Normandie*: 10.762 fr. — NEW-YORK. 1887, V^e Steward: *La Forêt de Fontainebleau*: 89.000 fr. — 1889, V^e Stebbins: *Bœufs normands*: 12.000 fr. — 1892, V^e Robert L. Cutting: *Moutons au pâturage sur les côtes*: 17.500 fr.

— LONDRES. 1899, V^e Reuter: *Espagnols conduisant des bestiaux*: 4.325 fr. — NEW-YORK. V^e Isaac Walker, 1900: *Moutons en Ecosse*: £ 925. — V^e N. Tyner, 1901. *Moutons en Ecosse*: £ 500. — V^e G. L. Crosly, 28 mars 1901: *Bétail dans la forêt de Fontainebleau*: £ 2.400. — LONDRES. V^e 22 février 1908: *Paysage*: £ 44 2 s. — V^e 19 juin 1908: *Chevaux de ferme*: £ 2 12 s. 6 d. — V^e 24 juin 1909: *Allant au marché*: £ 63. — V^e X..., 17 juin 1910: *Troupeau en Auvergne*: £ 110 5 s. — PARIS. V^e Mr D., 10 novembre 1919: *Le Pâturage*: 85 fr. — LONDRES. V^e X..., 11-14 novembre 1921: *Prairies normandes*: £ 43 1 s. — PARIS. V^e Mrs F. Bell, 27-29 mars 1922: *Les vaches à la mare* (aquarelle): 260 fr. — LONDRES. V^e X..., 17 juin 1927: *Vers la maison*, 1864: £ 31 10 s. — V^e X..., 25 juillet 1928: *Paysage*: £ 45. — NEW-YORK. V^e X..., 21 février 1945: *Vers la maison*: £ 625.

BONHEUR (Germain René), peintre, né à Paris, mort en 1882 (Ec. Fr.).

Elève de Gérôme, expose au Salon des paysages entre 1874 et 1879. Sa femme, M^{me} M. Bonheur, sœur de J.-J. Ulysse-Bernard, expose des paysages entre 1882 et 1887.

BONHEUR (Isidore-Jules), sculpteur animalier, né à Bordeaux (Gironde) le 15 mai 1827, mort en 1901 (Ec. Fr.).

Fils du peintre Raymond Bonheur, donc frère de Rosa Bonheur, il étudia d'abord la peinture, élève de son père et de l'Ecole des Beaux-Arts; en 1848 il débute au Salon avec à la fois un tableau et un groupe en plâtre représentant le même sujet: *Un cavalier africain attaqué par une lionne*; depuis il laissa définitivement le pinceau pour l'ébauchoir, fidèle au Salon jusqu'en 1899; il obtint la médaille d'or en 1889 et fut fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 1895. C'est à cet artiste que l'on doit les lions en pierre ornant l'escalier du Palais de Justice, place Dauphine. Il est l'auteur du monument de Fontainebleau à la mémoire de Rosa Bonheur. Les Musées de Bordeaux et de Toul conservent de ses œuvres.

PRIX. — PARIS. 1900, V^e Rosa Bonheur: *L'étape* (dessin au crayon, rehauts de blanc): 25 fr.

BONHEUR (Juliette) mad. Peyrol-Bonheur, peintre, née à Paris le 19 juillet 1830, morte à Paris en 1891 (Ec. Fr.).

Sœur de Rosa Bonheur. Elle obtint une mention à l'Exposition Universelle de 1855, et exposa aussi à la Royal Academy de Londres en 1876. Le Musée de Sheffield conserve d'elle: *Mouton*.

PRIX. — PARIS. 1882, V^e Febvre: *Moutons dans la bruyère*: 1.000 fr. — LA HAYE. 1889, V^e Van Gogh: *Troupeau dans la bruyère*: 2.020 fr. — PARIS. 1900, V^e Rosa Bonheur: *Attelage de bœufs*: 520 fr. — LONDRES. V^e X..., 1^{er} juin 1923: *Moutons dans la montagne*: £ 14 14 s. — V^e X..., 17 juin 1932: *Moutons*: £ 7 7 s. — PARIS. V^e X..., 25 septembre 1942: *Une Biche*: 420 fr.

BONHEUR (Raymond), peintre, né à Bordeaux (Gironde), décédé à Paris en 1849 (Ec. Fr.).

Il expose sous le nom de Bonheur, au Salon de 1831:

Un pèlerin sans abri dans la tempête; à celui de 1834, sous le nom de Raymond Bonheur: *Paysage*; à celui de 1848: *Souvenir des bords de la Dore*. D'abord peintre amateur, la perte de sa fortune l'amena à tirer profit de son talent. Il fut le premier maître de sa fille Rosa Bonheur.

PRIX. — PARIS. 1900, V^e Rosa Bonheur: *Le Juif errant*: 120 fr. — L'Ascèle: 60 fr. — V^e M. L. D., 16 juin 1910: *Moutons à l'abreuvoir le soir*: 135 fr.

BONHEUR (Marie - Rosalie dite Rosa), peintre et sculpteur, née à

Rosa Bonheur R.B.

Bordeaux (Gironde) le 22 mars 1822, morte à Melun (Seine-et-Marne) en 1899 (Ec. Fr.).

Rosa Bonheur

Cachet de vente

Rosa Bonheur eut d'abord pour maître son père, Raymond Bonheur, et fut ensuite l'élève de Cogniet. Tout enfant, elle faisait preuve d'une extraordinaire habileté à dessiner des bonshommes et des animaux, qu'elle découpait avec beaucoup d'adresse. Elle faisait preuve en même temps de l'indépendance de caractère, qu'elle ne cessa de montrer toute sa vie. Elle s'enfuit de l'école, puis de l'atelier où elle était apprentie, déclarant qu'elle voulait faire de la peinture, et elle vainquit l'opposition de son père à ce sujet. Ce fut dans le bois de Boulogne, qui possédait encore son aspect sauvage, qu'elle fit ses premières études. Lamennais, et plus tard George Sand eurent une influence décisive sur son esprit, et l'affranchirent des préjugés. Jeune fille, elle prit des vêtements d'homme pour fréquenter les abattoirs, les foires, se mêlant aux maquignons, aux touchers de bœufs. Elle débute au Salon de 1841 avec deux tableaux: *Moutons* et *Chèvres et lapins*. A l'Exposition suivante, à côté des toiles, elle exposait une sculpture: *Brebis tondue*, terre cuite. En 1843, avec les *Chevaux à l'abreuvoir*, elle envoya un *Taureau*, sculpture plâtre. Rosa Bonheur obtint une première médaille en 1848 avec son beau tableau: *Labourage Nivernais*. Elle avait eu une troisième médaille en 1845. On voit qu'à peine âgée de 26 ans, son talent était en pleine maturité. Le *Marché aux chevaux*, qui parut au Salon de 1853 et qui fut popularisé par la gravure, plaça la brillante artiste au premier rang des peintres modernes. Elle fut faite Chevalier de la Légion d'Honneur en 1865 et Officier en 1894. Elle était également Commandeur de l'Ordre d'Isabelle la Catholique et de l'Ordre de Léopold de Belgique. Ce fut une très grande amie de la reine Victoria et la protection que lui accordait cette souveraine, fit rechercher davantage les œuvres de Rosa Bonheur par l'aristocratie anglaise. On ne saurait trop répéter que Rosa Bonheur fut avant tout une artiste sincère. Sa vie fut une existence de travail et après ses brillants succès on la vit, à la fin de sa carrière, changer sa palette du tout au tout pour donner à ses œuvres la puissante coloration des impressionnistes.

MUSÉES. — BORDEAUX: Renard — Tête de bouc. — BOULOGNE: Lion. — CHANTILLY (MUSÉE CONDÉ): Berger des Pyrénées. — GRENOBLE: Bœuf en liberté. — LANGRES: Etude de lionne — Plateau près des cimes — Le coin du lac. — LILLE: Berger landais (buste étude) — Un pâturage. — LONDRES (WALLACE): Charette et attelage de chevaux — Moutons — Chien de berger — Chevette. — PARIS (LUXEMBOURG): Labourage Nivernais. — ROUEN: Cheval blanc dans un pré.

PRIX. — PARIS. 1862, V^e Davin: *Berger et son troupeau* (dessin à la sépia): 1.630 fr. — 1865, V^e comte Pourtales: *Pâtre gardant des moutons et des chèvres*: 9.100 fr. — LONDRES. 1867, V^e H. Campbell: *Habitants des Highlands*: 15.750 fr. — 1872, V^e Gillot: *Vue dans les Pyrénées*: 47.250 fr. — 1879, V^e Fowler: *Montagnards* (aquarelle): 10.375 fr. — PARIS. 1886, V^e Morgan: *Vaches et veau, dans les montagnes d'Ecosse*: 61.000 fr. — NEW-YORK. 1887, V^e Stewart: *Le marché aux chevaux*: 268.500 fr. — LONDRES. 1887, V^e Graham: *Un raid dans la montagne*: 104.650 fr. — PARIS. V^e De l'Atelier de Rosa Bonheur, du 3 mai au 8 juin 1900: *Lion couché*: 15.000 fr. — *Cheval blanc au vert*: 8.200 fr. — *Dans le pré*: 5.700 fr. — *Bœufs nivernais*: 33.600 fr. — *Taureau debout*: 2.000 fr. — *Dans la forêt, le matin, promenade du cerf*: 20.200 fr. — *Sangliers dans la forêt*: 2.350 fr. —

Béliers à tête noire (aquarelle) : 2.850 fr. — **Deux vaches rousses, tachetées de blanc, sous le joug** (aquarelle) : 3.350 fr. — **NEW-YORK**, 1900, V^{te} Matthiessen : **Un cheval normand** : \$ 7.200. — **PARIS**, V^{te} 5 mars 1903 : **Animaux au repos** : 100 fr. — V^{te} de M^{me} S., 29 mai 1903 : **Chamois** (aquarelle) : 440 fr. — V^{te} 25 novembre 1903 : **Cerf** : 305 fr. — V^{te} 27 mai 1905 : **Cheval blanc et cheval alezan** : 510 fr. — **Le faon** : 490 fr. — V^{te} 8 au 13 mai 1905 : **Bergerie** : 13 fr. — V^{te} Bourgeois frères, du 19 au 29 octobre 1905 : **Les bœufs nivernais** : 28, 125 fr. — **Marché aux chevaux de Paris** : 13.870 fr. — V^{te} Ch. V., 9 février 1906 : **Lion vu de dos** : 225 fr. — **NEW-YORK**, V^{te} M. Knox, 26 janvier 1906 : **Le Monarque** : \$ 1.750. — **Bestiaux** : \$ 2.000. — V^{te} A. Blumenstiel, 16 février 1906 : **Course errante** : \$ 1.000. — **PARIS**, V^{te} de M. Chambon, 28 mars 1906 : **Taureau** : 530 fr. — V^{te} du 5 avril 1906 : **Chevreuils** : 5.202 fr. — **Chiens d'arrêt** : 200 fr. — V^{te} du 15 novembre 1906 : **Le Départ pour le marché** : 30.000 fr. — V^{te} de M. Huquet, du 24 janvier 1908 : **Un cerf** : 230 fr. — V^{te} Chemamy, 5 au 7 mai 1908 : **Un loup** : 80 fr. — V^{te} du 16 juin 1908 : **Renard** : 250 fr. — **AMSTERDAM**, V^{te} X..., 10 février 1910 : **Le duel** : £ 1.1. 1000. — **PARIS**, V^{te} du 19 février 1910 : **Le Relai de chasse** : 2.150 fr. — V^{te} du 15 février 1910 : **Le duel** : 23.100 fr. — **LONDRES**, V^{te} 5 mars 1910 : **Dans les highlands** : £ 178 10 s. — V^{te} 12 mars 1910 : **Têtes des deux chiens Otter** : £ 27 6s. — **PARIS**, V^{te} de la Baronne du Mesnil, 4 avril 1910 : **Taureau et moutons** : 155 fr. — V^{te} du 13 mai 1910 : **Cerfs sous bois** : 5.204 fr. — **Etude de sanglier** : 300 fr. — V^{te} 18 mai 1910 : **Combat de chevaux** : 115 fr. — **Chevreuil couché** : 200 fr. — **LONDRES**, V^{te} 27 mai 1910 : **La confection des jagots dans les Pyrénées** : £ 110 5 s. — V^{te} 3 juin 1910 : **Biches dans une clairière** : £ 22 1 s. — **PARIS**, V^{te} Foinard, 7 décembre 1918 : **Cerf aux écoutes** : 400 fr. — V^{te} Dr S., 22 février 1919 : **Lionne marchant** : 1.200 fr. — V^{te} X..., 20 mai 1920 : **Isards, boucs, chèvres et sangliers** (quatre dessins au crayon) : 120 fr. — V^{te} C. V., 27 mai 1920 : **Les bergers landais** : 19.000 fr. — V^{te} A. Beurdeley (15^e vente), 23 et 24 mai 1921 : **Paysage** (aquarelle) : 105 fr. — **Cheval à vendre** (aquarelle) : 195 fr. — **LONDRES**, V^{te} X..., 3 mars 1922 : **Le chien favori** : £ 26 5 s. — V^{te} X..., 12 mai 1922 : **Daims à Fontainebleau** (dessin) : £ 65 2 s. — **PARIS**, 20 mai 1922 : **Paysage à Fontainebleau** : 110 fr. — **Automne en forêt** : 65 fr. — **LONDRES**, V^{te} X..., 2 février 1923 : **Matin en montagne**, 1877 : £ 451 10 s. — V^{te} X..., 17 mai 1923 : **Tête de chien**, 1879 : £ 30 9 s. — **PARIS**, V^{te} X..., 21 janvier 1924 : **Etude de cerfs couchés** (mine de plomb) : 95 fr. — **Les sangliers** : 700 fr. — V^{te} X..., 28 novembre 1924 : **Vache et bœuf au p turance dans le Nivernais** : 6.100 fr. — V^{te} X..., 23 février 1925 : **Sangliers dans la forêt** : 1.400 fr. — V^{te} Mr de X., 21 et 22 décembre 1925 : **Le parc aux moutons** : 5.600 fr. — V^{te} X..., 27 mars 1926 : **Etude de cheval alezan brûlé** : 420 fr. — **Etude de bœuf roux** : 140 fr. — V^{te} H. Ch., 9 et 10 mars 1927 : **Chèvre et mouton à l'étable** (crayon noir) : 100 fr. — **LONDRES**, V^{te} X..., 13 mai 1927 : **Bouvier espagnols**, 1874 (dessin) : £ 105. — **PARIS**, V^{te} X..., 3 juin 1927 : **Un tigre** (aquarelle) : 1.520 fr. — **LONDRES**, V^{te} X..., 22 juillet 1927 : **Labourage** : £ 189. — **PARIS**, V^{te} Mr X., 19 novembre 1927 : **Le Dormir aux moutons la nuit dans les Pyrénées** (pastel) : 2.300 fr. — **Harde de cerfs, le soir après la pluie** (crayon Conté rehaussé) : 800 fr. — V^{te} M. et M^{me} Y., 20 juin 1928 : **Chien de berger assis** : 300 fr. — **NEW-YORK**, V^{te} X..., 15 novembre 1929 : **Léopards persans** : \$ 275. — V^{te} X..., 20 février 1930 : **Le retour de don Quichotte**, 1888 (pastel) : \$ 450. — **LONDRES**, V^{te} X..., 21 février 1930 : **Moutons dans les Downs** : £ 16 16 s. — **PARIS**, V^{te} X..., 3 mai 1930 : **Cerfs** (aquarelle) : 1.250 fr. — **NEW-YORK**, V^{te} X..., 4 et 5 février 1931 : **Cavaliers sous la pluie**, 1882 : \$ 5.000. — **PARIS**, V^{te} X..., 12 février 1932 : **Les rochers fleuris** (aquarelle) : 110 fr. — **Troupeaux de moutons sur les pentes des Pyrénées** : 2.600 fr. — **NEWCASTLE**, V^{te} X..., 23 mai 1932 : **Paysans landais** : £ 52. — **NEW-YORK**, V^{te} X..., 7 et 8 décembre 1933 : **Troupeaux en montagne**, 1890 (pastel) : \$ 325. — V^{te} X..., 15 février 1934 : **Daim** : \$ 210. — **PARIS**, V^{te} Fr. Paulhan, 26 et 27 février 1934 : **Le matin sur la vallée** : 320 fr. — V^{te} X..., 19 juin 1934 : **Etude de cheval** (dessin) : 50 fr. — V^{te} X..., 21 décembre 1934 : **Les chevaux à l'écurie** (dessin) : 360 fr. — **LONDRES**, V^{te} X..., 24 mai 1935 : **Retour du p turance**, 1862 : £ 110 5 s. — **NEW-YORK**, V^{te} X..., 22 octobre 1936 : **Le gardien du troupeau** : \$ 320. — **PARIS**, V^{te} X..., 28 avril 1937 : **Cinq études de lion** (dessin à la pierre noire) : 255 fr. — V^{te} X..., 7 juin 1937 : **Etudes de moutons à tête noire** : 290 fr. — **La bergère** : 1.000 fr. — **NEWCASTLE**, V^{te} X..., 6 décembre 1937 : **Troupeau de montagne** : £ 63. — **Vers la foire** : £ 90. — **PARIS**, V^{te} M^{me} Georges Cain, 9 et 10 mars 1939 : **Tête de mouton** (dessin

au crayon) : 230 fr. — **Le Cerf** (aquarelle) : 1.200 fr. — **Cerf et biche** (pastel) : 2.100 fr. — **Chien couché** : 480 fr. — **Le mérinos** : 430 fr. — **Paysage** : 600 fr. — **LONDRES**, V^{te} X..., 25 mai 1939 : **Dans les Pyrénées**, 1872 (dessin) : £ 37 16 s. — **PARIS**, V^{te} X..., 23 mai 1941 : **Tête d'âne** (papier marouflé sur toile) : 320 fr. — **Paysage** : 300 fr. — V^{te} M^{me} André Aucoc, 3 juillet 1941 : **Etudes de biches** (dessin aquarelle) : 1.550 fr. — **Etudes de béliers** : 4.000 fr. — **Etudes de lions** : 3.000 fr. — V^{te} F. Sabatté, 31 octobre 1941 : **Etude de chien au repos** (mine de plomb) : 420 fr. — V^{te} X..., 13 mars 1942 : **Cerf couché** : 2.000 fr. — V^{te} X..., 30 mars 1942 : **Etude de veaux** (crayon noir) : 350 fr. — V^{te} X..., 17 juin 1942 : **Lion sortant d'un fourré** : 2.020 fr. — V^{te} X..., 22 juillet 1942 : **Cheval** : 950 fr. — **NEW-YORK**, V^{te} X..., 13 novembre 1942 : **Troupeau dans un paysage** : \$ 7.600. — **PARIS**, V^{te} X., 21 avril 1943 : **Vache et son bouvier** (dessin) : 350 fr. — **NEW-YORK**, V^{te} X..., 23 mai 1943 : **Bœuf nivernais** : \$ 1.000. — **PARIS**, V^{te} X..., 2 juin 1943 : **Le Cerf** (dessin à la mine de plomb, rehauts d'aquarelle) : 50 fr. — V^{te} X..., 23 juin 1943 : **Etude de biches** : 1.700 fr. — V^{te} X..., 23 juin 1943 : **Coin de forêt** (lavis) : 370 fr. — V^{te} X..., 7 et 8 février 1944 : **Moutons au repos** (aquarelle en forme d'éventail) : 2.800 fr. — **Palette de l'artiste**, 1893 : 3.500 fr. — V^{te} X..., 11 février 1944 : **Tigre** : 5.200 fr. — V^{te} X..., 28 février 1944 : **Etude de paysage** : 390 fr. — **LONDRES**, V^{te} X..., 3 mars 1944 : **Troupeau de moutons** : £ 31 10 s. — **PARIS**, V^{te} X..., 10 mai 1944 : **Le repos des bergers** : 3.900 fr. — V^{te} X..., 10 mai 1944 : **Sous-bois** : 3.500 fr. — **Etude de moutons** : 1.800 fr. — **Etude de béliers** (mine de plomb) : 210 fr. — **NEW-YORK**, V^{te} X..., 4 mai 1945 : **Vaches en montagne** : \$ 2.000. — V^{te} Vanderbilt, 18 mai 1945 : **En forêt** : \$ 8.000.

BONHOMME (Ignace-François), peintre et lithographe, né à Paris le 15 mars 1809, mort le 1^{er} octobre 1881 (Ec. Fr.).

Quoique élève de Lethière, Paul Delaroche et H. Vernet, il se consacra à la représentation du travail industriel. Il obtint la médaille de troisième classe en 1855 (il avait débuté au Salon de 1833, avec *Un chien de Terre-Neuve*). Citons encore : *L'envahissement de l'Assemblée nationale*, — *Les fondeurs berrichons*, — enfin *La Nouvelle fonderie de Toulon* (gravure). Bonhomme a fait aussi pour l'Ecole des Mines une suite de peintures décoratives représentant divers moments de l'histoire de la métallurgie.

MUSÉE DU LOUVRE : Portrait de M. Aubertot.

PRIX. — **PARIS**, 1839, V^{te} X... : *Intérieur d'une fonderie* : 480 fr. — V^{te} Champfleury, 1890 : *Vue de Sèvres en 1733* (dessin) : 16 fr. — *Les adieux de Sydenham* (aquarelle) : 9 fr. — V^{te} A. Vuafart, 30 novembre 1927 : *Le serment de la Magistrature*, en 1849, dans la salle des Pas-Perdus du Palais de Justice (aquarelle gouachée) : 500 fr. — V^{te} X..., 11 janvier 1943 : *Les Adieux de Sydenham*, gouache : 500 fr.

BONHOMME (Léon-Félix-Georges), peintre, né au xix^e siècle à Saint-Denis, travaillant à Paris (Ec. Fr.).

Elève de G. Moreau, il débute au Salon de 1888.

BONHOMME (Paul), peintre, du xix^e siècle (Ec. Fr.).

Il exposa des portraits et des miniatures aux Salons de 1834 et de 1841.

BONHOTAL (Henri), peintre, né à Sedan (Ardennes) xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des marines aux Indépendants depuis 1928.

BONHOTAL (Paul-Emile), peintre, né à Montpont (Saône-et-Loire), xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé des paysages et des natures mortes aux Indépendants depuis 1927.

BONHOURE (Ernest), peintre du xx^e siècle (Ec. Fr.).

Membre de la Société des Artistes Français, a pris part à ses Expositions.

BONI (Claudio), peintre et graveur savoyard, travaillant à Rome en 1625 (Ec. Fr.).

BONI (Emilio), sculpteur, né le 22 juin 1844 à Prato (Toscane), mort dans la même ville le 2 décembre 1867 (Ec. Ital.).

Elève de G. Dupré, et de M. Mussini, à Lucques.

BONI (Giacomo), appelé aussi *Jacopo Boni*, peintre, né à Bologne le 19 avril 1688, mort le 7 janvier 1766 (Ec. Bol.).

Il eut pour maîtres à Bologne, Creti et Marc Antonio Francheschini ; ce dernier l'emmena à Gènes, où il était appelé pour peindre la grande salle du Palais communal. Ici, comme dans plusieurs autres travaux,

notamment dans ses œuvres exécutées à Rome, Boni fut l'aide de son maître. Giacomo Boni fut aussi l'élève de Carlo Cignani à Forlì. On retrouve souvent en lui l'influence du gracieux Bolognais, par exemple, la voûte de Sta Maria della Costa, à San Remo, et de l'église des Célestins à Bologne. Il s'établit à Gênes en 1726 et y jouit d'une grande renommée. Cette ville contient beaucoup de ses œuvres, entre autres des fresques dans le Palais Mari et une très importante dans l'oratoire de la Costa, près de San Remo. On trouve aussi des œuvres de cet artiste à Brescia et à Parme. Giacomo Boni eut d'illustres clients. Le roi d'Espagne lui commanda un tableau d'autel et il travailla pour le comte du prince Eugène de Savoie.

BONI (Giovanni-Martino dei), peintre et graveur, né à Venise en 1753 (Ec. Ital.).

Il travailla à Rome jusque vers 1810. On cite de lui *La Mort d'Adonis*, d'après un bas-relief de Canova, et une gravure originale, représentant l'artiste pleurant auprès du buste de sa fille.

BONI (Giuseppe), sculpteur, travaillant à la maison de Chanoines de Saint Florian, près de Linz, à la fin du XVII^e siècle (Ec. Ital.).

BONI (Michele-Giovanni), dit *Giambono*, ou encore *Zambono*, peintre et mosaïste, probablement né au commencement du XV^e siècle (Ec. Fr.).

Il fut élève de Jacovello et fit de la peinture et des mosaïques. Venise posséda plusieurs de ses travaux, entre autres des mosaïques à la Cappella dei Mascoli, à l'église de San Marco. A l'Académie, on voit de lui un *Rédempteur entre saint Bernard et d'autres saints*, achevé un peu après 1470.

BONI (Napoleone), peintre, travaillant aux IX^e siècle, originaire de Carrare (Ec. Ital.).

Il se plut à représenter les coutumes orientales et à peindre les paysages des contrées lointaines. A Venise, en 1887, il exposa une *Odalisque*, qui fut fort appréciée.

MUSÉE DE MILAN (BRERA) : *Portrait du physicien Torricelli*.

BONIAU ou Bonneau (Simon), sculpteur à Mons en 1707 (Ec. Flam.).

BONICAMP ou Bonican (Mathurin I), portraitiste à Nantes vers 1635 (Ec. Fr.).

Il fit le portrait d'André Dubot, maire de Nantes.

BONICAMP ou Bonican (Mathurin II), portraitiste à Nantes, XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

Il était fils ou petit-fils du peintre du même nom qui vivait au XVII^e siècle. Il fit, vers 1720, le portrait de Gérard Mellier, maire de Nantes.

BONICAN. Voir *Bonicamp*.

BONICH (Fortunato), peintre et lithographe, XIX^e siècle, né à Valence (Ec. Esp.).

Elève de Vicente Lopez. Expos. à Valence en 1855 et à Madrid en 1856. On cite de lui : *Déjanire et le Centaure*, — *Jeux d'enfants*.

BONICH (Miguel), miniaturiste, né à Valence, XIX^e siècle (Ec. Esp.).

Une miniature de cet artiste (*Mort de Didon*) figure au Musée de Valence.

BONIFACE (Emile-Désiré-Duplessis), travaillant à Paris et à Montmorency, né à Bapaume (Pas-de-Calais) le 17 juin 1820 (Ec. Fr.).

Il entra à l'Ecole des Beaux-Arts le 6 octobre 1836, et exposa aux Salons : *Portrait de M. B.*, — *Enfance de Haydn* (1857), — *Idylle* (1866), — *Les Orphelins* (1873). Boniface était élève de Blondel.

BONIFACE (François-Placide), peintre à Naples vers 1743 (Ec. Fr.).

BONIFACE (Géry), sculpteur à Tournai, 1642-1651 (Ec. Bel.).

BONIFACE (Jean), sculpteur à Tournai, mort en 1669 (Ec. Bel.).

BONIFACIO (Bernardino), sculpteur à Tolède, au début du XVII^e siècle (Ec. Esp.).

BONIFACIO (Lorenzo), sculpteur à Tolède, 1459 (Ec. Esp.).

BONIFACIO (Martin), sculpteur et architecte à Tolède, 1483 (Ec. Esp.).

BONIFANTI (Decoro), peintre, né à Chiavari (Ligurie), au XIX^e siècle (Ec. Ital.).

Elève de l'Académie Albertine de Turin, il a exposé un paysage au Salon des Artistes Français en 1914.

BONIFAS (Paul), décorateur céramiste, né à Genève le 11 novembre 1893 (Ec. Suis.).

Il a exposé aux Indépendants, en 1926, et à la sec-

tion des Arts décoratifs du Salon d'Automne, de 1927 à 1933, des grès, des faïences, des céramiques diverses.

BONIFAZ (Jose), graveur au burin du début du XIX^e siècle (Ec. Esp.).

Cité par Ossorio y Bernard.

BONIFAZ Y MASO (Luis), sculpteur, né à Valls (Catalogne), mort le 6 novembre 1786 (Ec. Esp.).

BONIFAZIO dit *Bonifazio Veronese* ou *Bonifazio Veneziano* (de son vrai nom *Bonifazio di Pitati*) peintre, né à Vérone en 1487, mort à Venise le 19 octobre 1553 (Ec. Vén.).

Elève ou imitateur de Palma Vecchio ses ouvrages décèlent aussi l'influence du Giorgione et du Titien, dont il imita si bien le style que plusieurs de ses œuvres furent attribuées à ces illustres maîtres. Bonifazio Veronese est représenté dans les principales galeries d'Europe.

MUSÉES ET MONUMENTS PUBLICS. — BASSANO Madone et saints. — BERGAME : Adoration des Mages — Le Rédempteur. — BERLIN : Allégories ; (MUSEE ROYAL) : Deux tableaux : Allégorie, Jeune femme assise. — BÉZIERS : La Vierge et l'Enfant Jésus. — BOLOGNE : Madone et saints, deux tableaux. — BONN : Madone et quatre saints. — BOSTON : Sibylle. — COLOGNE : Adoration des Mages — Circoncision de Jésus — Anne et Marie. — DIJON : La Vierge, l'Enfant, saint Jean-Baptiste et saint Sébastien. — DRESDE : Le Christ avec le monde — Elisabeth, saint Jean et sainte Catherine — Marie avec enfant et sainte Catherine. — DUBLIN : Résurrection — Portrait d'une dame. — EDMBOURG : Le dernier souper. — FLORENCE : Sainte Famille ; (OFFICES) : Repos en Egypte — Cène ; (PITTI) : Sainte Famille — Repos en Egypte — Moïse sauvé des eaux — Femme — Auguste et la Sibylle — Jésus et les docteurs ; (GALERIE NATIONALE) : La Cène. — GÈNES (ROSCO) : Adoration des Mages. — GLASGOW : La Sainte Famille. — LA FÈRE : Sujet inconnu. — LENINGRAD (ERMITAGE) : Adoration des bergers — Sainte Famille. — LILLE : Saint Pierre. — LONDRES : Adoration des Mages — Madone et enfant avec saints — Chasseur — Madone et enfant (La Vierge au laurier) — Lazare — Madone et enfant avec sainte Elisabeth, saint Jean et sainte Catherine. — Janvier et juin — Juillet et Décembre. — MILAN (AMBROSIANA) : Sainte Famille avec l'ange et Tobie ; (BRERA) : Moïse sauvé des eaux — Jésus et la femme adultère ; (G. SPAZESCO) : Vierge à l'Enfant — Madone et saints. — MODÈNE : Adoration des Mages. — NANTES : Sainte Famille et saint Sébastien. — NARBONNE : Vierge dans une gloire. — NICE : L'oiseleur endormi. — NOTTINGHAM : Etude pour un fragment de la fresque de Raphaël — L'Ecole d'Athènes au Vatican. — OXFORD : Diane et Actéon. — PADOUÉ : Adoration des bergers. — PARIS (LOUVRE) : Résurrection de Lazare — Sainte Famille — Le Christ et la femme adultère ; (BEAUX-ARTS) : Festin du riche — Le massacre des Innocents — La Vierge avec des saints — La femme adultère — Jugement de Salomon. — PÉROUSE : Sainte Famille. — ROME : La Sainte Famille ; (GALERIE DORIA) : Portrait de jeune homme inconnu — Entretien sacré ; (GALERIE COLONNA) : Sainte Famille avec saint Jérôme ; (BORGHÈSE) : Jésus-Christ avec la famille de Zébédée — La femme adultère — Le retour de l'enfant prodigue. — VENISE : Adoration des Mages ; (PALAIS DUCAL) : Le Passage de la mer Rouge — Jésus enseignant dans le Temple — Jésus chassant les marchands du Temple — Saint Christosophe ; (GALERIES NATIONALES) : Jésus sur le trône et des saints — La parabole du mauvais riche — Le Jugement de Salomon — Jésus au milieu des apôtres — Saint Marc Évangéliste au moment de l'inspiration — le Massacre des Innocents — La femme adultère — L'Adoration des Mages — La Madone avec l'Enfant et les saints — Petite adoration des Mages — Saint François et saint Paul — Saint Antoine, abbé et Saint Marc — Saint Bernard et saint Sébastien — Saint Antoine de Padoue, saint Paul et saint Nicolas — Saint Marc et saint Nicolas et saint Vincent d'Espagne — Saint Barthélémy, pape — Saint Bruno et sainte Catherine — Saint Jérôme et sainte Marguerite — La Vierge en gloire ; (EGLISE SAN GIOVANNI ELEMOSINARIO) : L'Assomption de la Vierge et trois saints ; (EGLISE SAN SALVADOR) : Martyre de saint Théodore ; (EGLISE SANI GIOVANNI PAOLO) : Trois saints — Le Christ chez le Pharisien — L'Archange Saint Michel — Deux saints — Saint Vit et l'Empereur Constantin — Mausolée de Marco Gustinian ; (BEAUX-ARTS) : Des saints. — VIENNE : La fille d'Hérodiade — Le Triomphe de la Chasteté sur l'amour — Portrait de femme — Marie et l'Enfant entourés de saints — Saint Gérôme et saint Jean-Baptiste — Saint Domi-

nique et saint Zacharie — Saint Jérôme et saint Louis de Gonzague — L'Ange de l'Annonciation — Saint François d'Assise et saint André — La Reine de Saba.

PRIX. — PARIS. 1825, V^{ie} Lapeyrière : *La Sainte Famille accompagnée de la Magdeleine* : 1.005 fr. — LONDRES. 1872, V^{ie} White : *La Vierge et l'Enfant ; Jésus accompagné de cinq autres personnages* : 4.500 fr. — VIENNE : 1872, V^{ie} Osell : *Sainte Famille*. — LONDRES. 1882, V^{ie} Hamilton : *La Résurrection* : 5.775 fr. — 1892, V^{ie} Dudley : *La Madone assise, avec l'Enfant Jésus sur les genoux, est adorée par des saints* : 25.462 fr. — PARIS. 1900, V^{ie} Miller Aichholz : *Jeune femme* : 3.660 fr. — NEW-YORK. 1905, V^{ie} Blakeslee : *Madone et Enfant* : \$ 310. — PARIS. 1907, V^{ie} Sedelmeyer : *Jésus, la Vierge, et Sainte Lucie* : 1.950 fr. — V^{ie} F. de C. : 20 octobre 1920 : *La Vierge et l'Enfant* : 900 fr. — LONDRES. V^{ie} X... : 8 juin 1923 : *L'Adoration des Mages* : £ 39 18 s. — V^{ie} X... : 15 juillet 1927 : *L'Adoration des Bergers* : £ 1.102 10 s. — *Sainte Famille* : £ 1.575.

BONIFAZIO (Francesco), peintre, né à Viterbe en 1637 (Ec. Ital.).

Il fut le disciple de Pierre de Cortone et, comme son maître, fit de la peinture d'histoire. Sa ville natale possède plusieurs de ses œuvres. On cite entre autres, de lui, une *Femme adultère devant le Christ*. Le Musée d'Avignon conserve de lui : *Fuite de Loth et de ses filles*.

BONIFAZIO (Natale di Girolamo), graveur, né en Dalmatie en 1550, travailla à Rome vers 1590 (Ec. Ital.).

BN BN

Cet artiste est connu principalement par l'illustration d'un livre publié à Rome en 1590 par l'architecte Fontana, pour lequel Bonifaccio fit des planches très intéressantes.

BONIFAZIO (Pasini), peintre à Vérone, né en 1489, mort le 17 avril 1540 (Ec. Ital.).

BONIFAZIO di Pitati. Voir Bonifazio Veronese.

BONIFORTE da Mortara, peintre, originaire de Mortara, près Pavie, travaillant à Gènes en 1460 (Ec. Ital.).

BONIFORTI (Francesco), di Macerata, xvii^e siècle (Ec. Ital.).

BONIFORTI (Vincenzo), peintre à Vigevano (prov. de Pavie), né en 1866, mort en 1904 (Ec. Ital.).

BONIFOSIO (Oscar), sculpteur, né à Taormina (Sicile) au xx^e siècle (Ec. Ital.).

Elève de Tino Berna, il a exposé, en 1935, un *Buste de femme* au Salon des Artistes Français.

BONILLA, peintre à Séville dans la seconde moitié du xvi^e siècle (Ec. Esp.).

Il existe encore, dans les trésors de la cathédrale de Séville, une *Notre-Dame des Remèdes* qui lui est attribuée, mais qu'il dut seulement réparer, car elle est antérieure à 1564.

BONILLA (José-Maria), peintre et littérateur, né à Valence le 16 août 1808, mort le 7 août 1870 (Ec. Esp.).

Ce fut en 1843 qu'il commença à travailler la peinture en copiant au Musée du Prado les toiles des maîtres. Son œuvre originale est surtout composé de portraits.

BONILLA-MORAT (F.), peintre, né à Cayey (Porto-Rico), travaillant au xx^e siècle (Ec. Am.).
A exposé aux Indépendants en 1938.

BONILLI (Vincenzo di Francesco), dit Morgante, peintre à Poppi de Casentino au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

BONIN (Alexandre), peintre, né à Paris, xx^e siècle (Ec. Fr.).

A exposé aux Indépendants, de 1928 à 1939, des paysages, des figures et des natures mortes, et au Salon des Tuileries, en 1935 : *Notre-Dame de Paris*, — *Le Morin* et *La Seine à Javel*.

BONIN (Edith von), dessinateur, née à Elberfeld, travaillant à Paris au xx^e siècle (Ec. All.).
Exposa aux Indépendants en 1909.

BONIN (Guillaume), peintre à Lyon au xvi^e siècle (Ec. Fr.).

Vit à Lyon, en 1568 ; y travaille, en 1574, pour l'entrée d'Henri III.

BONIN (Maurice), sculpteur, né à Paris, xix^e-xx^e siècles (Ec. Fr.).

Elève de Coutan et Verlet ; a exposé au Salon des Artistes Français.

BONIN (Nemours-Eugène), peintre, né à La Flotte (Ile de Ré), xx^e siècle (Ec. Fr.).

Elève de Jean-Pierre Laurens. Sociétaire des Artistes Français, il expose au Salon des natures mortes et des portraits à partir de 1929.

BONIN (Pierre), sculpteur reçu en 1751 à l'Académie de Saint-Luc (Ec. Fr.).

BÖNINGER (Robert), peintre allemand, résidant à Düsseldorf, né à Londres en 1869 (Ec. All.).

BONINGTON (Richard), peintre amateur des xviii^e et xix^e siècles (Ec. Ang.).

Père de Richard Parkes Bonington. Il fut d'abord directeur de la prison de Nottingham, puis partit pour la France où il ouvrit une manufacture de dentelles à Calais. Le Musée de Nottingham conserve de lui une *Vue du château de Nottingham*. Bonington père fit surtout des paysages et des portraits. Il exposa deux fois, de 1797, à 1808, à la Royal Academy, à Londres.

BONINGTON (Richard-Parkes), peintre, né à Arnold, près de Nottingham le 25 octobre 1801, mort à Londres le 23 septembre 1828 (Ec. Ang.).

Bonington apprit de très bonne heure le dessin, sous la direction de son père, qui était peintre, de portraits et de paysages. Il vint en France, à l'âge de 15 ans, pour accompagner à Calais son père qui comptait y faire le commerce du tulle. Là il prit des leçons de l'aquarelliste Louis Francia ; peu après il s'installa à Paris avec sa famille et commença à travailler au Musée du Louvre, attiré surtout par les paysages flamands. En 1819, il entra à l'Ecole des Beaux-Arts et fut reçu à l'atelier de Gros. Vite lassé des études académiques, il se montre très doué pour les paysages et les marines à l'aquarelle. On peut affirmer comme fausse la version d'après laquelle Gros, mécontent, aurait renvoyé Bonington de son atelier. Il l'encouragea au contraire à se consacrer de plus en plus à l'aquarelle. Au cours de voyages en Normandie et dans le Nord de la France, Bonington se mit à travailler d'après nature et rapporta, pour le Salon de 1822, deux aquarelles : *Vue prise à Lillebonne*, — *Vue prise au Hâvre* ; pour le Salon de 1824, une aquarelle : *Vue d'Abbeville* et 4 tableaux : *Etude en Flandre* et des *Marines*. Il obtint une médaille d'or à ce dernier Salon, célébra dans l'histoire de la peinture romantique, par la participation des artistes anglais : Lawrence, Constable, les Fielding. La même année, son talent de lithographe se révéla dans les *Voyages pittoresques dans l'ancienne France* du baron Taylor, pour lesquels il exécuta des paysages de Normandie et de Franche-Comté, notamment la célèbre : *Rue de la Grosse Horloge* à Rouen. D'un voyage en Angleterre avec Delacroix, il rapporta le désir de faire de la peinture historique et composa, sous l'influence romantique de Walter Scott, des scènes du Moyen-Age ou de la Renaissance, prétextes à costumes et décors somptueux : *François I^{er} et la Reine de Navarre*, — *Henri IV et l'ambassadeur d'Espagne*... Au printemps de 1826, son séjour en Italie où il visita Naples, Florence, Milan, Bologne, et surtout Venise, nous valut plusieurs chefs-d'œuvre : la *Vue du Grand Canal*, — *Le Palais Ducal à Venise*, exposés au Salon de 1827. Il habita, pendant les deux dernières années de sa vie, — tantôt à Paris, dans son atelier de la rue Saint-Lazare, où il passait ses journées à travailler, ne s'interrompant que pour recevoir ses amis, parmi lesquels le meilleur était Delacroix, tantôt en Angleterre où il rencontra Lawrence qui, dans une lettre écrite au lendemain de sa mort, put dire de lui : « Je ne pense pas qu'à notre époque, la mort précoce ait enlevé un artiste dont le talent promit davantage après un développement si remarquable et si rapide ». La maladie contre laquelle il luttait depuis quelques temps, l'enleva au cours d'un voyage à Londres, alors qu'il était en plein épanouissement de son talent. Bonington se trouve au début du grand mouvement en faveur de l'aquarelle, à un moment où, délaissée en France, elle est en honneur en Angleterre. Par ses dispositions naturelles, par son habileté d'aquarelliste, il est le trait d'union entre l'école française et l'école anglaise. Chez lui, l'influence de Constable persiste en dépit de l'originalité de son talent. Ses paysages, étudiés d'après nature, offrent le pittoresque des compositions classiques de l'époque ; à une date où les maîtres français peignent sombre, ils valent surtout par la couleur et la lumière : recherche de tons clairs, de transparence dans les ombres, de limpidité dans les ciels et les eaux. Delacroix lui-même le remarque : « A mon avis, dit-il dans une lettre adressée à M. Burger en 1861..., personne dans cette école moderne et peut-être avant lui, n'a possédé cette légèreté dans l'exécution qui fait de ses

œuvres des espèces de diamants dont l'œil est flatté et ravi, indépendamment de tout sujet et de toute imitation ». Sa modestie et sa simplicité étaient admirables. En 1827, il ne voulut pas profiter d'une lettre de recommandation que lui avait donnée M^{me} Forster pour Lawrence, ne se trouvant pas encore digne d'être présenté au grand peintre anglais. Une anecdote rapportée à son sujet par M. Jules Joëts dans son ouvrage : *L'Ecole des Beaux-Arts de Saint-Omer*, nous apprend comment il encouragea les débuts du peintre Cuvellier. Les œuvres de Bonington ont atteint dans les ventes publiques des prix énormes et sont devenues très rares. Par ses dons de coloriste, il eut une grande influence, au début de l'Ecole romantique, à l'époque, où, dit Th. Gautier, la peinture semblait heureuse d'avoir retrouvé sa palette perdue dans l'atelier de David.

MUSÉES. — BERLIN : Barques de pêche. — BÉZIERS (MUSÉE FABREGAT) : Port de mer sur la côte normande — Marine, avec Roqueplan. — BIRMINGHAM : Scène sur le rivage. — CARDIFF : Le Bac — Descente de la terrasse — Venise (aquarelle). — GLASGOW : Sur un balcon à Venise. — HAMBOURG : Rivage de la mer. — LILLE : Copie d'après le « Paradis » de Tintoret (attribué). — LONDRES : Coucher de soleil (croquis) — Le Mont Saint-Michel — Cornwall — La Place des Molards, Genève; (NATIONAL GALLERY) : Colonne Saint-Marc à Venise; (VICTORIA AND ALBERT MUS.) : Côtes de France, bateaux de pêche — Rue à Vérone — Navire au port — Lande traversée par un chemin sinueux — Paysage montagneux — L'Hôpital de Chelsea — Paysage : églises et maisons — Marine — Dortrecht — Femme trouvant son mari mort; (WALLACE) : Enfant en prières — Marine — Bergues près Dunkirk — La cour du marché à Bergues (gravé par W. J. Cook) — François I^{er} et la Reine de Navarre — Henri III et l'Ambassadeur d'Angleterre — Anne Page et Slender — La Seine près Rouen — Paysage maritime — Henri IV et l'Ambassadeur d'Espagne — Scène rustique — La Piazza san Marco, Venise — Le Palais des doges (aquarelle) — Méditation (gravé par S. W. Reynolds à Paris) — L'antiquaire (aquarelle) (gravé par le même) — Scène vénitienne (aquarelle) — Le Comte de Surrey et la jolie Geraldine (aquarelle) — Une noble dame et son page (aquarelle) — La lettre (aquarelle) — Dame à sa toilette (aquarelle) — La Piazzetta à Venise (aquarelle) — Souvenir de Van Dyck (aquarelle). — Le grand escalier d'un château français — Vieillard et enfant (aquarelle). — Barques de pêche (aquarelle). — La Tour penchée de Bologne (aquarelle) — Rouen (aquarelle) — Coucher de soleil, pays de Caux — L'église de Saint-Ambrogio à Milan (aquarelle) — Au balcon à Venise (aquarelle) — Mort de Leonardi da Vinci (aquarelle) — Dame et gentilhomme (aquarelle) — Henri IV et l'Ambassadeur d'Espagne (aquarelle) (répétition à l'aquarelle de la toile même sujet) — Odalisque Medora (aquarelle) — Turc au repos (aquarelle) — MONTPELLIER (M. FABRE) : Bruyère — Paysage — Cours d'eau, effet du matin — Plage. — MONTREAL (LEARMONT) : Le Cavalier — Vue, côte Sud de l'Angleterre. — NICE : Portrait d'Andersen, poète anglais — L'Antiquaire — La lecture de la Bible. — NOTTINGHAM : Portrait de Richard Parkes Bonington — Vue de la place Saint Marc à Venise et le campanile — Scène de la côte de Normandie — Vue du château de Nottingham, côté est, prise de la rivière Lee — Château de Nottingham, vu des prairies. — PARIS (LOUVRE) : François I^{er} et la Duchesse d'Etampes — Mazarin et Anne d'Autriche — Le parterre d'eau à Versailles — Vue des côtes normandes — Monument de B. Colleoni, Venise (aquarelle) — Vue de Venise — La vieille gouvernante — Sur l'Adriatique — L'Odalisque aux palmiers (aquarelle). — REIMS (COLLECTION VASNIER) : Espace — Canal traversant un village (attribué). — ROCHEFORT : Paysage (aquarelle). — ROUEN : Personnage et tour gothique — Deux femmes et l'homme couché — Tête d'homme à cheveux gris — Intérieur d'église. — SHEFFIELD : Une rue à Bruges. — VICTORIA AUSTRALIE : Vue des Alpes — Flotte hollandaise — Vaisseaux prenant le Brial.

PRIX. — PARIS. 1832, V^{te} Schroth : *Le Chariot* (aquarelle) : 1.301 fr. — 1833, V^{te} Duc d'Orléans : *Anne Page* : 8.200 fr. (Wallace). — 1837, V^{te} L. Brown : *Antiquaire* : £ 47 — *Eglise de Venise* : £ 29 10 (Wallace). — *Jeune femme à terre* : £ 24 (Louvre). — *Vieillard dans son fauteuil écoutant une petite fille* : £ 148. — 1839, V^{te} Webb : *Vue du grand canal de Venise* : 5.005 fr. — *Port de Saint Valery* : 4.400 fr. — 1846, V^{te} Périer : *L'odalisque blanche* (aquarelle) : 3.000 fr. — *L'odalisque au palmier* (aquarelle) : 1.000 fr. (LOUVRE). — 1853, V^{te} Demidoff : *Rouen* (aquarelle) : 4.550 fr. —

Plage (aquarelle) 8.780 fr. — *Vieillard* (aquarelle) : 9.100 fr. — 1858, V^{te} Veron : *La Tamise* : 1.350 fr. — 1860, V^{te} Seymour : *Bords de la Loire* (aquarelle) : 1.500 fr. — *Femme à la toilette* (aquarelle) : 2.480 fr. — 1868, V^{te} Didier : *Bords de rivière* : 4.200 fr. — 1870, V^{te} San Donato : *Henri IV et l'Ambassadeur d'Espagne* : 83.000 fr. (Wallace). — 1872, V^{te} Arago : *Versailles* : 3.050 fr. (LOUVRE). — LONDRES. 1875, V^{te} Mendel : *Château sur la côte française* : 12.075 fr. — PARIS 1881, V^{te} Wilson : *Marée basse* : 1.900 fr. — 1881, V^{te} Edwards : *L'espace* : 3.800 fr. — 1882, V^{te} Flameng : *La vieille gouvernante* : 4.950 fr. — LONDRES. 1888, V^{te} Murro : *Marché aux poissons de Boulogne* : £ 3.150. — PARIS. 1889, V^{te} Secrétan : *Marée basse* : 29.100 fr. — LONDRES. 1893, V^{te} Muriette : *Venise* : 54.975 fr. — PARIS. V^{te} Michel-Lévy, 12 et 13 mai 1919 : *Une vue de Rouen* (esquisse) : 1.000 fr. — *Un moulin* : 1.000 fr. — *L'exécution du doge Marino Fialero* (esquisse) : 500 fr. — V^{te} M^{me} Fr. Flameng, 26 et 27 mai 1919 : *La falaise de Dieppe* : 8.400 fr. — V^{te} M^{me} Hennecart (née Jérôme Pichon), 8 mai 1920 : *Le bassin dans le parc* (aquarelle) : 1.900 fr. — V^{te} A. Beurdeley (9^e vente), 30 novembre, 1^{er} et 2 décembre 1920 : *Une vue de l'ancien Rouen* (aquarelle) : 720 fr. — V^{te} Alphonse Kann, 6-8 décembre 1920 : *L'escalier de Saint-Cloud* : 9.000 fr. — V^{te} Louis Dimier, 15 décembre 1921 : *Vue de Whitby, Northumberland* (gouache et encre) : 220 fr. — *Vue d'une ville d'Italie* (plume) : 320 fr. — *Bateaux débarquant* (mine de plomb) : 175 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 16 février 1922 : *Une avenue* (aquarelle) : £ 7 5 s. — V^{te} X..., 16 juin 1922 : *Vue de la côte française* (dessin) : £ 178 16 s. — *Vue de Paris* (dessin) : £ 52 10 s. — V^{te} X..., 3 juillet 1922 : *Charrette de ferme sur une route* : £ 23 2 s. — PARIS. V^{te} Haviland (5^e vente), 14 et 15 décembre 1922 : *L'enfant à la fleur* : 2.600 fr. — *Une présentation à la Cour d'Angleterre* : 650 fr. — V^{te} J. H., 11 mai 1923 : *La Famille au perroquet* (aquarelle) : 4.020 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 11 mai 1923 : *Le Vieux moulin* : £ 252. — V^{te} X..., 22 juin 1923 : *Le Louvre à Paris* (dessin) : £ 27 6 s. — PARIS. V^{te} X..., 10 avril 1924 : *Les labours d'automne* (aquarelle) : 270 fr. — V^{te} Baronne de C. et divers, 22 et 23 mai 1924 : *Portrait de la duchesse de Berry* : 6.100 fr. — V^{te} X..., 5 et 6 juin 1925 : *Paysage* (lavis de sépia) : 1.020 fr. — V^{te} Léon Michel-Lévy, 17 et 18 juin 1925 : *Charles I^{er} et sa famille* (aquarelle gouachée) : 6.500 fr. — *L'Odalisque endormie* (aquarelle gouachée) : 5.400 fr. — *Raphaël et la Fornarina* (lavis de sépia) : 1.000 fr. — *Scène tirée de Shakespeare* (lavis de sépia) : 1.500 fr. — *Le Port de pêche* : 8.200 fr. — V^{te} Warneck, 27 et 28 mai 1926 : *Sur l'Adriatique* : 170.000 fr. — *Village normand* : 120.000 fr. — *Notre-Dame de Bonne-Nouvelle à Paris* : 59.000 fr. — *Vieille rue à Rouen* (aquarelle) : 13.000 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 11 février 1927 : *Le château de la Duchesse de Berry* : £ 252. — V^{te} X..., 27 avril 1927 : *Vue de Venise* (aquarelle) : £ 89. — PARIS. V^{te} X..., 13 mai 1927 : *La Promenade sur le lac* : 9.000 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 20 mai 1927 : *Le Grand Canal à Venise* : £ 105. — V^{te} X..., 22 décembre 1927 : *Vue de Paris* : £ 1.050. — PARIS. V^{te} E. C., 10 mars 1928 : *Vues de parcs et monuments* (12 aquarelles) : 10.000 fr. — *La Tête du Bucentaure, à Venise* (aquarelle) : 4.000 fr. — *La réprimande maternelle* (aquarelle) : 2.600 fr. — *Rue de Chartres* (aquarelle) : 605 fr. — *Rue de Rouen* (mine de plomb) : 8.000 fr. — *Entrée de ville au bord de la mer* : 13.000 fr. — *L'Adoration des Rois Mages* : 4.100 fr. — *Le Départ des pêcheurs*, — *Le Retour des pêcheurs* (deux panneaux) : 6.600 fr. — *La Ville au bord du lac* : 3.000 fr. — *La Terrasse de l'Orangerie du Palais de Versailles* : 6.300 fr. — *La Place Saint-Marc à Venise* : 4.100 fr. — *Le Lac* : 5.000 fr. — *Le Moulin près de la plage* : 3.200 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 23 juillet 1928 : *Le Rialto, à Venise* (dessin) : £ 147. — *Un canal à Venise* (dessin) : £ 162 15 s. — PARIS. V^{te} P. Geismar, 15 novembre 1928 : *Portrait du peintre P. J. Gaudefoy* : 1.900 fr. — V^{te} vicomte et vicomtesse de X..., 17 décembre 1928 : *Paysage des rives de la Seine, animé de personnages* : 500 fr. — V^{te} X..., 24 mai 1929 : *L'Adoration des Mages* : 9.100 fr. — NEW-YORK. V^{te} X..., 18 décembre 1929 : *Scène devant un temple* : £ 150. — LONDRES. V^{te} X..., 28 février, 3 mars 1930 : *Bateaux dans un port à marée basse* : £ 78 15 s. — *L'île de la Cité à Paris* (dessin) : £ 189. — PARIS. V^{te} J. S., 10 décembre 1930 : *Vue du Palais et du Parc de Versailles* : 30.100 fr. — *Port sur l'Adriatique* : 21.000 fr. — *Vue panoramique de la ville de Rouen* : 20.000 fr. — NEW-YORK. V^{te} X..., 11 décembre 1930 : *Le jugement de Charles I^{er}* (sépia) : £ 110. — V^{te} Mr. R. S., 11 mars 1931 : *Une plage à marée basse* (attr.) : 3.100 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 18 décembre 1931 : *La toilette de Vénus* : £ 18 18 s. —

PARIS. V^{te} X..., 4 mars 1932 : *Etudes de ciels* (aquarelles) : 880 fr. — *Un port* (lavis de sépia) : 200 fr. — V^{te} X..., 10 mars 1932 : *Milton et ses filles* : 4.600 fr. — *La Promenade sur le lac* : 4.700 fr. — NEW-YORK. V^{te} X..., 5 mai 1932 : *Enfants sur le sable* : § 135. — V^{te} X..., 5 mai 1932 : *La Cour de François I^{er}* (dessin) : § 100. — PARIS V^{te} X..., 13 juin 1932 : *Barques de pêche près de la côte* (attr.) : 980 fr. — V^{te} X..., 24 juin 1932 : *Ruelle ancienne avec deux personnages* (aquarelle) : 130 fr. — V^{te} E. Blot, 2 juin 1933 : *Marie de Médicis* : 500 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 10 novembre 1933 : *Place Saint Marc, Venise* (dessin) : £ 26 5 s. — PARIS. V^{te} M. de Waleffe, 15 et 16 novembre 1933 : *Le port* (Ecole de R.-P. B.) : 600 fr. — V^{te} X..., 9 décembre 1933 : *Etudes de costumes du Moyen Age* (deux dessins à la plume) : 90 fr. — NEW-YORK. V^{te} X..., 18 et 19 avril 1934 : *Bord de la Manche* : § 150. — PARIS. V^{te} X..., 8 et 9 mai 1934 : *L'enfant à la marotte* (aquarelle) : 2.500 fr. — V^{te} Henri Gallice, 25 mai 1934 : *Venise* (aquarelle) : 1.800 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 5 juillet 1934 : *Femme debout* : £ 78. — PARIS. V^{te} Robert Schuhmann, 7 décembre 1934 : *Vue prise d'Abbeville* (aquarelle) : 4.700 fr. — V^{te} M^{me} de X..., 25 mars 1935 : *L'escale sur le fleuve* (Ecole de R.-P. B.) : 620 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 12 avril 1935 : *Fécamp* : £ 945. — *Paysage* : £ 1.260. — V^{te} X..., 12 avril 1935 : *Dans une baie* (dessin) : £ 94 10 s. — *Bateaux de pêche* (dessin) : £ 73 10 s. — PARIS. V^{te} M^{me} Gustave Meunier, 14 décembre 1935 : *La plage de Saint-Valéry* : 16.000 fr. — V^{te} X..., 4 avril 1936 : *Barques sur la grève* (aquarelle. Attr.) : 195 fr. — NEW-YORK. V^{te} X..., 28 octobre 1936 : *La rivière Arques, Dieppe* : § 190. — PARIS. V^{te} Doistau, 5 et 6 mars 1937 : *Portrait de Bosio* (esquisse sur toile. Attr.) : 2.400 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 2 avril 1937 : *Sur une plage* : £ 262 10 s. — PARIS. V^{te} Baron E. Léonino, 14 avril 1937 : *Vieilles maisons au bord de l'eau* (attr.) : 650 fr. — V^{te} X..., 25 juin 1937 : *Paysage de Normandie* (aquarelle) : 750 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 25 juin 1937 : *La côte à Fécamp* (dessin) : £ 60 18 s. — NEW-YORK. V^{te} X..., 14 janvier 1938 : *Charles I^{er}* (d'après Van Dyck) : § 200. — PARIS. V^{te} Fr. Mallet, 9 et 10 février 1938 : *Portrait de jeune fille* : 11.000 fr. — V^{te} X..., 28 février 1938 : *Coucher de soleil sur la Manche* (peinture sur papier marouflé) : 7.100 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 4 mars 1938 : *Le grand canal à Venise* : £ 199 10 s. — PARIS. V^{te} M^{me} Rhein, 10 mai 1938 : *Le perroquet* (aquarelle gouachée) : 5.600 fr. — V^{te} X..., 10 juin 1938 : *La Tempête* (attr.) : 1.200 fr. — V^{te} X..., 27 octobre 1938 : *Vue du Ponte Rialdo, à Venise* (attr.) : 1.390 fr. — V^{te} X..., 20 juin 1939 : *Le Page* (attr.) : 2.800 fr. — V^{te} X..., 19 et 20 mai 1941 : *Les Fiancés* (Ecole de R.-P. B.) : 155 fr. — V^{te} X..., 26 septembre 1941 : *Vue de Malaga* (aquarelle. Attr.) : 1.000 fr. — V^{te} X..., 13 octobre 1941 : *La Déclaration de l'Amour* (attr.) : 1.500 fr. — NEW-YORK. V^{te} X..., 16 janvier 1942 : *Paysage italien* : § 160. — PARIS. V^{te} X..., 20 février 1942 : *Guillaume Tell* (attr.) : 180 fr. — V^{te} X..., 20 février 1942 : *Voiliers à l'embouchure d'une rivière* (attr.) : 950 fr. — V^{te} X..., 27 mars 1942 : *Vue d'une cathédrale* (gouache. Attr.) : 1.600 fr. — V^{te} X..., 27 mars 1942 : *Vue de Venise* (attr.) : 1.500 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 27 mars 1942 : *Environs de Dieppe* : £ 1.470. — V^{te} Georges Viau (1^{re} vente), 11 décembre 1942 : *Etudes de ciel* (4 cadres, contenant chacun 4 aquarelles) : 4 x 30.000 fr. — V^{te} X..., 19 février 1943 : *Henri IV et sa famille* (attr.) : 605 fr. — V^{te} X..., 15 mars 1943 : *Femme lisant* (attr.) : 400 fr. — V^{te} X..., 15 mars 1943 : *La Conversation* (aquarelle. Ecole de R.-P. B.) : 1.150 fr. — V^{te} X..., 9 juin 1943 : *Vue de Boulogne-sur-Mer* (dessin rehaussé d'aquarelle. Ecole de R.-P. B.) : 5.000 fr. — V^{te} X..., 4 juillet 1943 : *Scène d'intérieur* (Genre de R.-P. B.) : 1.200 fr. — NEW-YORK. V^{te} X..., 14 octobre 1943 : *Les falaises de Douvres* : § 500. — PARIS. V^{te} X..., 22 novembre 1943 : *Troupeau de moutons sur un pont* (attr.) : 4.500 fr. — V^{te} X..., 17 décembre 1943 : *Le mont Saint-Michel* (Ecole de R. P. B.) : 2.000 fr. — V^{te} X..., 3 février 1944 : *La Barque échouée* (attr.) : 3.100 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 17 mai 1944 : *Palais à Venise* : £ 89 5 s.

BONINI (Angelo-Maria-Damiano), graveur, né en 1790 à Crémone (Ec. Ital.).

BONINI (Francesco), miniaturiste à Spilimbergo au xvi^e siècle (Ec. Ital.).

BONINI (Gaspard), peintre, cité à Crémone vers 1460 (Ec. Ital.).

Cité par Lampe.

BONINI (Girolamo), dit l'Anconitano, peintre, né à Ancone, mentionné vers 1660, mort vers 1680 (Ec. Ital.). Il fut l'élève et l'imitateur de Francesco Albani, et

l'aida dans différentes décorations de palais, notamment dans celle du Palais Farnèse, décoration qui, selon Lanzi, n'existe plus. Le Louvre a de Girolamo Bonini un *Christ adoré des Saints*.

PRIX. — PARIS. 1812, V^{te} Solirène : *Sainte Famille* : 130 fr. — 1852, V^{te} Soult : *Trois Amours endormis leur arc et leur carquois déposés à côté d'eux* : 450 fr. — 1858, V^{te} Kalemán : *La Miséricorde* (dessin) : 27 fr.

BONINO (Gaspard), peintre originaire de Crémone, travaillant à Milan à la Cour des Sforza en 1460 (Ec. Ital.).

Se confond, selon toute vraisemblance, avec Bonini (Gaspard).

BONINO (Giovanni di) dit *dal Vetro*, peintre verrier et mosaïste, originaire d'Assise, travaillant au xiv^e siècle à Orvieto (Ec. Ital.).

BONINO I^{er} da Campione, sculpteur, originaire de Campione, travaillait en Italie entre 1357 et 1397 (Ec. Ital.).

Bonino I^{er} est l'auteur du monument funéraire du Cansignorio della Scala à Santa Maria Antica à Vérone, et de celui de Folchino de Schizzi, à la cathédrale de Crémone. Se basant sur le style de ces deux œuvres, qui monteraient l'influence de Giovanni di Balduccio de Pise, on lui attribue également des fragments d'un monument funéraire à l'église San Agostino de Crémone et des reliefs dans l'église paroissiale de Carpiano près Melignano. Il serait l'auteur de la statue équestre de Bernabò Visconti, à Milan et des reliefs au-dessus du tombeau de Salvarino Aliprandi à San Marco de la même ville, ainsi que celui d'Uberto III à Sant' Eustorgio.

BONINO II da Campione, ou *Bonino da Milano*, sculpteur, travaillant en Dalmatie au xv^e siècle (Ec. Ital.).

Il exécuta un autel pour la cathédrale de Spalato en Dalmatie. On retrouve l'influence de Bonino I^{er} dans ce monument.

BONINO DI TOFANO, sculpteur à Sienne en 1326 (Ec. Ital.).

BONINSEGNA (Duccio di). Voir *Duccio di Boninsegna*.

BONINSEGNA (Michele), sculpteur, né à Bologne en 1826, mort à Manerbio le 3 juillet 1896 (Ec. Ital.).

BONINSEGNA DI ZENONE, peintre à Ciocego (prov. de Vérone), 1407-1429 (Ec. Ital.).

BONIO (Henri), peintre, né à Toulouse (Haute-Garonne), mort en 1925 (Ec. Fr.).

Exposait au Salon des Artistes Français ; troisième médaille en 1895.

BONIROTE (Pierre), peintre, né à Lyon le 6 avril 1811, mort à Orléans (Rhône) le 24 mai 1891 (Ec. Fr.).

Il entra, en 1824, à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, y fut élève de Revoil, et exposa à Lyon, en 1833 : *La petite sœur blessée*. — *Petits Savoyards en mawaise compagnie* et des têtes d'étude. Après un séjour à Paris, il visita l'Italie (1836-39) et fréquenta, à Rome, Hippolyte Flandrin et Ingres ; sur la recommandation de ce dernier, il fut chargé, en 1840, par la duchesse de Parme, de fonder, à Athènes, une école de peinture qu'il dirigea pendant trois ans. Il revint à Lyon en 1843, fut nommé professeur, à l'Ecole des Beaux-Arts de cette ville, d'une classe de principes en 1852, et de la classe de peinture, en 1871. En 1875, il prit sa retraite. A Lyon et à Paris où il avait débuté, en 1842, avec *Un improvisateur à Prociada* et *Une dénonciation dans la cour du Palais ducal, à Venise* ; il exposa des tableaux d'histoire et de genre, des portraits, quelques natures mortes, des paysages du Lyonnais et surtout de nombreuses toiles représentant des scènes de mœurs, des sites et des monuments de Grèce et d'Italie. Bonirote est un classique au dessin précis et sec ; sa peinture est correcte et froide. Il a beaucoup produit et a laissé une collection considérable d'aquarelles et de dessins. Ses principales œuvres exposées sont : *La Romayka, danse grecque à Athènes* (Paris 1843 ; au Musée de Lyon), — *Baptême selon le rite grec dans la chapelle de la Vierge à Athènes* (Paris, 1846), — *Henri III visitant le Titien* (Lyon, 1848-49), — *Origine de la fabrication des étoffes de soie à Lyon* (Lyon, 1849-50, au Musée de Lyon), — *Anoblissement des échevins de Lyon* (Paris, 1853), — *Phryné posant chez Apelles* (Lyon, 1860), — *Le récit du pêcheur* (Paris, 1870), — *Vue de Rome, prise du Colisée* (Lyon, 1880), — *Le Parthénon, façade occidentale* (Lyon, 1888). Il peignit, en 1850, pour l'église de Châtillon-de-Michaille, *Sainte Claire* et *Saint Joseph*. Il signait « P. Bonirote ».

BONIS ou Bovis (Barthélemy), peintre verrier à Avignon vers 1463 (Ec. Fr.).

G Bonini.

BONIS (Henri), peintre d'histoire, XIX^e siècle (Ec. Fr.).

Il fit ses études d'art à Paris et envoya des portraits au Salon depuis 1893. Il collabora avec Henri Martin aux décorations des deux Salons d'introduction de l'Hôtel de Ville à Paris. Son œuvre représente : *Le progrès physique et intellectuel de l'humanité*.

BONISOLI (Agostino), peintre, né à Crémone en 1638, mort le 8 novembre 1707; travaillant à Crémone et à Bozzolo (Ec. Ital.).

Elève de Battista Tortioli et de L. Miradori. Il étudia particulièrement l'œuvre de Paolo Veronèse, dont il imite la grâce et l'éclat. Il fit beaucoup de tableaux de chevalier, peu de tableaux d'églises.

PRIX. — LONDRES. V^e X^e, 7 décembre 1927 : Un port : £ 10.

BONISONI (Lorenzo), graveur sur bois, originaire de Borgo san Donnino, XVI^e siècle (Ec. Ital.).

BONITATE (Pietro de), sculpteur lombard, travaillant en Sicile au XV^e siècle (Ec. Ital.).

BONITO (Giuseppe) dit *Il Cavaliere Bonito*, peintre et graveur, né à Castellamare, dans le royaume de Naples le 1^{er} novembre 1705, mort dans la même ville le 19 mai 1789 (Ec. Nap.).

Elève et imitateur de Francesco Solimena, il acquit une réputation considérable comme peintre de portraits et peintre d'histoire. Il fut attaché à la Cour de Naples. On cite de lui les portraits, en deux groupes, des Ambassadeurs de Turquie et de Tripoli; ces deux œuvres sont au Palais Royal, à Naples et une copie du groupe des envoyés turcs est conservé au Musée du Prado, à Madrid. On cite parmi ses gravures le portrait d'une dame d'après A. Baldi.

BONITO (Nicola), peintre de paysages, né à Naples, travaillant vers 1730 (Ec. Ital.).

BONIZZO, peintre italien, travaillant à Rome au commencement du XI^e siècle (Ec. Ital.).

Une inscription indique qu'il est l'auteur de fresques à l'église de S. Urbano alla Caffarella, près de Rome (1011).

BONJEAN (Guillemin), peintre du XIV^e siècle, travaillant à Gand et à Paris (Ec. Flam.).

On le signale à Gand, puis à Paris en 1368, d'après un écrit du Roi Charles V.

BONJOUR (Claude), dessinateur et graveur, moine à Pontarlier de 1651 à 1670 (Ec. Fr.).

BONJOUR (Jean-Baptiste), peintre de portraits, né au Landeron le 20 juillet 1801, mort dans le même village en 1882 (Ec. Suis.).

Bonjour fut vigneron et laboureur jusqu'à l'âge de 20 ans. Puis, avec le consentement de son père, il se rendit à Neuchâtel où il reçut probablement des leçons de l'aquarelliste Lory. Mais dès sa jeunesse, Bonjour avait montré dans des croquis des personnes de son entourage de remarquables dispositions; il est donc possible qu'il ne doive à personne son éducation artistique. Il visita Rome, Venise, Nice, les principales villes d'Allemagne, notamment Wiesbaden, et de son pays natal.

BONN, Bom, Bon (Jan de), graveur sur bois du XVI^e siècle (Ec. All.).

BONNAC (marquis de), dessinateur et graveur amateur du début du XVIII^e siècle (Ec. Fr.).

On cite parmi ses gravures : *Casino Maranessi*.

BONNAFFÉ (Jules), peintre et sculpteur, né à Bordeaux en 1823 (Ec. Fr.).

Travaille au Havre puis à Passy. Exposa au Salon de 1848 à 1878. A partir de cette époque, dit Stanislas Lami, il n'est plus fait mention de lui.

MUSÉE du HAVRE : *Accalmie — Étoile filante — Tempête — Terpsichore — Thiers — Un faune*.

BONNAIRE. Voir *Bonnart*.

BONNAIRE (Louis), sculpteur de Sandancourt (Lorraine), travaillant à Nancy dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle (Ec. Lor.).

BONNAIRE (Pierre-Toussaint), sculpteur, né à Lyon le 2 novembre 1813, mort dans la même ville le 3 novembre 1882 (Ec. Fr.).

Il entra, à 14 ans (1827), à l'École des Beaux-Arts de Lyon, dans la classe de Légende-Héral. Il obtint, en 1837, le Grand Prix de Lyon, et, en 1842, un second prix de Paris. Il exposa fréquemment aux Salons de Lyon, depuis 1846. Bonnaire prit une large part aux travaux de sculpture qui furent exécutés lors de la restauration de l'Hôtel de Ville.

MUSÉE de LYON : G. Coustou (buste marbre),

BONNAL DE NOREUIL (Suzanne), peintre, née à Arras (Pas-de-Calais) (Ec. Fr.).

Elève de F. Humbert, de MM^{mes} Laforge et Dehille-

mont-Chardon, elle expose des miniatures au Salon des Artistes Français dont elle est sociétaire.

BONNAMY (Louis), peintre, né à Menuel-Planches (Indre), travaillant à Paris au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Exposa aux Indépendants entre 1910 et 1935 plusieurs paysages et des tableaux de fleurs.

BONNANO (Katia), peintre, née à Bordeaux (Gironde), XIX^e-XX^e siècles (Ec. Fr.).

A exposé au Salon des Artistes Français en 1912 et 1914.

BONNANOS (Georges), sculpteur, né en Grèce, mort vers 1920 (Ec. Grec.).

Exposait au Salon des Artistes Français; médaille de bronze aux Expositions Universelles de 1889 et 1900.

BONNAR (William), peintre de portraits, d'histoire, de paysages et de genre, graveur à la manière noire, né à Edimbourg en 1800, mort dans la même ville en 1853 (Ec. Écos.).

En 1822, il aida David Roberts à la décoration des salles d'assemblée en l'honneur de la visite du Roi Georges IV, à Edimbourg. Il fut élu membre de la Royal Scottish Academy en 1830. La Galerie d'Edimbourg possède son *Portrait peint par lui-même* et un *Portrait de G.-M. Kemp*. De 1828 à 1830, il exposa des paysages à Suffolk Street, à Londres. La National Portrait Gallery d'Edimbourg conserve 6 portraits de lui.

PRIX. — PARIS. 1859, V^e Northwick : John Knöz administrant Marie Stuart : 3.580 fr.

BONNARD (Benoît-Noël), peintre, né à Lyon le 24 novembre 1821 (Ec. Fr.).

Elève de l'École des Beaux-Arts de Lyon (1835-41) et de Thierriat, il fut professeur de dessin à Lyon. Il exposa au Salon de cette ville, de 1841-42 à 1870, des natures mortes, des fleurs, des fruits et quelques paysages.

BONNARD (Camilie-Marie), peintre, né en 1793 à Toulouse, travaillant à Rome (de 1820 à 1827) et à Florence (Ec. Fr.).

BONNARD (Eugène), sculpteur, travaillant au XX^e siècle (Ec. Fr.).

Sociétaire des Artistes Français en 1922.

BONNARD (François), peintre reçu en 1738 à l'Académie de Saint Luc (Ec. Fr.).

BONNARD (Julia), femme peintre, née à Nyon le 21 mars 1860 (Ec. Suis.).

Elève de Gussow à Berlin, puis de Collin et Courtois à Paris, l'artiste se fixa à Genève, où elle figura à plusieurs Expositions, notamment à celles de l'Althanaeum et de la Société Suisse des Beaux-Arts.

BONNARD (Pierre), peintre et lithographe, né à Fontenay-aux-Roses (Seine) le 3 octobre 1867, mort au Cannet (Alpes-Maritimes) le 23 janvier 1947 (Ec. Fr.).

Son père, chef de bureau au ministère de la Guerre, était d'origine dauphinoise, sa mère était d'origine alsacienne. Après d'excellentes études classiques, il entreprit son droit cependant que, suivant sa vocation, il fréquentait l'École des Beaux-Arts, ainsi que l'Académie Julian, où il se liait avec Vuillard, Maurice Denis, Paul Ranson, Félix Vallotton, avec Paul Sérusier, qui fut en quelque sorte son premier maître. Après avoir passé sa licence de droit, il obtint de son père, qui l'avait dirigé d'abord vers l'enregistrement, puis vers la magistrature, de se vouer à la peinture. Il commença à gagner sa vie en composant des affiches et des lithographies. Très rapidement son originalité et sa maîtrise s'affirmèrent. Il exposa pour la première fois au Salon des Indépendants en 1891, ensuite chez Le Barc de Boutteville, avec ses amis Vuillard, Roussel, Maurice Denis, chez Durand-Ruel, aux Indépendants encore (1893-1899). Il vivait alors à Paris, et, en automne, dans la maison familiale du Grand-Lemps, en Dauphiné. Dès qu'il le put faire, il accoutuma de passer la plus grande partie de sa vie à la campagne, d'abord aux environs de Saint-Germain-en-Laye, à Montval, où l'attirait la voisinage de Roussel et de Maurice Denis, puis dans la vallée de la Seine, aux environs de Triel, de Médan, de Vernouillet. Vers 1912, il acheta une petite maison à Vernonnet, près de Vernon (Eure) où il passa désormais l'été et une partie de l'automne, cependant que dès les premiers froids, il gagnait le Midi. Bonnard aimait avant tout la diversité de la vie et du monde. Il promena continuellement sa fantaisie à la recherche d'aspects nouveaux, d'horizons neufs, de ciels inconnus, s'arrêtant ici où là, toujours séduit des beautés qu'il découvrait en Auvergne comme en Bourgogne, en Provence comme en Normandie. Les voyages qu'il fit à l'étranger furent surtout des voyages d'étude (Belgique, Hollande,

Bonnard

1907 ; Italie, 1910 et 1922 ; Allemagne, Angleterre ; Espagne, Algérie, Tunisie, U. S. A., 1926). Entre 1930 et 1938 il fit de longs séjours à Arcachon, puis à Deauville. A l'automne de 1929, il partait pour le Cannet, où depuis 1928 il avait fait l'acquisition d'une petite villa, et ne revint à Paris qu'en 1945 et 1946. C'est au Cannet qu'il termina sa vie, le 23 janvier 1947. Peintre universel, Bonnard s'est exprimé librement dans les domaines les plus divers et selon des techniques assez différentes. Sa palette fut d'abord claire jusque vers 1895, avec, surtout vers 1890-1892, un souci très net de stylisation (*La Partie de croquet, le corsage à carreaux*, 1892). Il n'était pas alors sans être influencé des principes de Gauguin transmis par Sérusier, comme aussi des idées symbolistes et des théories émises des diners du groupe des Nabis (d'un mot hébreu qui signifie enthousiaste), groupe formé par Maurice Denis. Il était sensible surtout à l'art japonais tel qu'il apparaissait dans les estampes. Puis, vivant dans l'atmosphère souvent brouillée de Paris, il se plut à peindre dans le gris et dans le sombre, sur carton souvent, employant le noir, le brun, le vert, — Bonnard et Vuillard furent alors parfois très près l'un de l'autre, — enveloppant quelquefois toutes choses de halos et de brume. Nul mieux que lui peut-être n'a exprimé les aspects de la ville en ce qu'ils avaient de plus séduisant comme de plus caractéristique (*la place Clichy*, diverses *Parisiennes*, *le Moulin Rouge* (effets de nuit), et avec une sympathie très particulière pour les êtres humbles et pour les animaux (*Les enfants de l'école*, — *Le cheval de fiacre*). Tableaux petits en général, exécutés parfois avec une grande finesse de touche. Il peignait aussi des nus (*Nu bleu*, — *L'indolente*, ce dernier au Musée d'art moderne). Hors de Paris sa peinture redevenait claire (*grande Réunion de famille*, au Grand-Lemps, 1902). Durant cette période son œuvre de lithographe et d'illustrateur de livres fut importante (Affiches de *France-Champagne* (1891), de *la Revue blanche* (1894), des *Peintres-graveurs*, — du *Salon des Cent*, — de *L'estampe* et *Affiche* (1896), — *Scènes de famille* (1892-1893), — estampes pour *L'Escarmouche* (1893, 1894), pour *la Revue blanche* (1895), — *Aspects de Paris* (suite de 12 lithographies, 1895), — illustration du *Solfège* et des *Scènes familiales pour piano* de Claude Terrasse (1893), — de *Marie*, — de Peter Nansen (1898), — de *Parallèlement* de Verlaine (1900), — de *Daphnis et Chloé* de Longus (1902). A partir de 1902 environ, Bonnard vécut de plus en plus à la campagne, et dans son œuvre alternent paysages et intimités (nus, intérieurs). Son art apparaît alors capricieux, tantôt calme (portraits) avec des recherches évidentes de symétrie (*Enfants au bassin*), tantôt instable et fuyant, les formes étant quasi abolies (*Le Polager*, — *Paysages divers*). Art qui tend de plus en plus à l'ampleur et à la couleur. Aux tableaux de 1894-1900 succèdent des tableaux de grandes dimensions et des décorations (panneaux pour M^{me} Sert-Godebska, pour M. Morosoff à Moscou, 1910-1911). Vers 1910 sa peinture s'éclaircit. Conséquence de ses séjours dans la Midi. Durant la grande guerre, Bonnard vécut dans la réflexion et dans l'étude. Désormais il cherchera davantage encore l'équilibre, l'ampleur et la couleur, tant dans les œuvres de petites dimensions que dans les décorations. De 1920 à 1935, paysages (*Terrasse à la campagne*, 1923) marines (*Promenade en mer*, collection Hahnloser, 1928) intérieurs (*Petit déjeuner*, 1932, Paris, Petit-Palais, — *Intérieur blanc*, 1933, Musée de Grenoble) nus (plusieurs *Nu à la baignoire*) affirment un lyrisme qui ne fera que grandir. Il reprit vers 1920 l'illustration de livres et la lithographie, qu'il avait presque complètement délaissés depuis 1902 (*Prométhée mal enchaîné* d'André Gide, 1920, — *Notes sur l'amour*, — de Claude Anet, 1922, — *Histoire du poisson-scie et du poisson-marteau*, — *Histoire du petit Renaud*, de Léopold Chauveau, 1923, 1927, — *Dingo* de Mirbeau, 1924, — *Sainte Monique*, de Volland, 1930). Dans ses dernières années, de 1942 à 1947, il illustra encore des contes de Pierre Louÿs, *Trois oiseaux* d'André Beucler, et composa *Correspondances*, suite sous forme épistolaire de souvenirs de jeunesse accompagnés de dessins à la plume (1946). Il établit enfin une suite de grandes lithographies en couleur pour Louis Carré (à paraître). Sa dernière grande œuvre, de caractère religieux et la seule de ce genre fut *Saint François de Sales visitant les malades*, tableau d'autel destiné à l'église d'Assy (Haute-Savoie, 1943-1945). C'est dans ces dernières années que s'épanouit son lyrisme pictural sous une forme directe et spontanée. Le sujet — paysage, nature morte, intérieur — perd son importance, l'harmonie colorée est tout. Ce sont des alliances et des contrastes de tons d'une extraordinaire hardiesse, bleus sombres, verts

puissants avec rouges vifs, jaunes éclatants et orangés : il cherchait et obtenait la lumière dans la puissance de la couleur. Bonnard, parti de l'imitation des objets et du monde extérieur (mais sous une forme capricieuse, fantaisiste, charmante), ayant côtoyé entre 1905 et 1910 l'impressionnisme, aboutit ainsi à un art subjectif en lequel la réalité extérieure s'effaçait devant une réalité supérieure qui était avant tout une harmonie de couleurs somptueuse et vivante. On ne trouve enfin chez lui ni douleur ni tristesse. Il n'a voulu peindre que des bonheurs. Il eût pu faire sienne la pensée de Poussin, qui reflète la pensée des maîtres de la Renaissance : l'art a comme fin la délectation.

Charles TERRASSE.

PEINTURES. — PARIS : MUSÉE D'ART MODERNE : Le peignoir — Femme et enfants — L'assoupie — En barque — La maison de Missia — En yacht — La plage à marée basse — La toilette — Bords de Seine — Portrait de M^{me} E. Bernheim — Paysage de montagnes — Paysage au remorqueur — Le corsage rouge — Coin de salle à manger au Cannet — Coin de table — Trouville, la sortie du port — Méditerranée (gouache). — PETIT PALAIS : Le petit déjeuner — ALGER : Deux toiles. — GRENOBLE : Intérieur blanc — Nature morte jaune et rouge — La jeune femme au chien. — LYON : Devant la fenêtre. — SAINT-TROPEZ (MUSÉE DE L'ANNONCIADÉ) : Le port de Saint-Tropez. — BALE (MUSÉE DES BEAUX-ARTS) : Femme à sa toilette. — BERNE : Dans un jardin méridional. — BRUXELLES : Portrait de Missia et de Thadée Natanson. — COPENHAGUE, NY CARLSBERG GLYPTOTHEK : Le déjeuner. — HAMBOURG : Portrait de Franz Stuhlmann — Paysage — Paysage. — LONDRES (NATIONAL GALLERY) : La Fenêtre (Cannet 1925). — (TATE GALLERY) : La table — La fenêtre — Le bain — Le thé — Le pont de la Concorde. — MOSCOW (MUSÉE MOROSOFF) : Méditerranée (3 panneaux décoratifs). — MUNICH : Jeune femme au miroir. — NEW-YORK (MUSÉE D'ART MODERNE) : La salle à manger sur le jardin. — OSLO (GALERIE NATIONALE) : La sieste au jardin. — WINTERTHUR : Nu debout — Paysage méridional — La modiste — Prunes et raisins. — ZÜRICH : Au dessert, la jeune femme et le chien — Le bateau de Signac.

PRIX. — PARIS, V^{te} de la Collection de la Peau de l'Ours, 2 mars 1914 : *L'Aquarium, étude de poissons et crustacés* : 720 fr. — V^{te} O. Mirbeau, 24 février 1919 : *Enfants au bassin* : 6.000 fr. — V^{te} Etienne Goujon, 28 mars 1919 : *Femme se croisant les jambes* : 3.700 fr. — V^{te} J. C. de C., 6 juin 1919 : *Trilon et Néréide* (fussain) : 60 fr. — V^{te} X..., 20 février 1920 : *Fleurs* : 8.200 fr. — V^{te} X..., 9 décembre 1920 : *La femme au chien* (aquarelle) : 580 fr. — V^{te} Dr J. S., 14 novembre 1921 : *Les cerises* : 3.750 fr. — Jeune fille au corsage bleu : 2.100 fr. — *Village au bord de l'eau* : 4.000 fr. — *Centaure et faunesse* : 4.500 fr. — *Femme se coupant les ongles* : 3.100 fr. — *Nu dans la baignoire* : 10.000 fr. — *Le cabinet de toilette* : 8.100 fr. — V^{te} Comte de Reiset, 30 janvier-3 février 1922 : *Le nègre Constantin* : 3.500 fr. — V^{te} au profit de l'œuvre « L'Enfant au Grand Air » : 21 mars 1922 : *Marine au crépuscule* : 1.100 fr. — V^{te} Jules Chavasse, 22 juin 1922 : *Les danseuses* : 4.500 fr. — *Vache à l'écurie* : 3.100 fr. — *L'Aquarium* : 1.500 fr. — V^{te} X..., 20 novembre 1922 : *La robe de chambre orange* : 5.500 fr. — V^{te} X..., 9 février 1923 : *Coquelicots dans un petit pot de porcelaine* : 2.225 fr. — V^{te} X..., 7 juin 1923 : *La Femme à la toque bleue* : 3.700 fr. — V^{te} Zambaux et divers, 28 juin 1923 : *Femme au tub* : 6.100 fr. — V^{te} Henri Aubry, 7 avril 1924 : *Etude* (dessin) : 650 fr. — *Etude* (dessin) : 550 fr. — V^{te} Leclanché, 6 novembre 1924 : *Nu au canapé* (Le canapé rose) : 11.000 fr. — *La Femme au chien* : 13.100 fr. — *La Femme au corset* : 9.000 fr. — V^{te} G. A., 24 et 25 novembre 1924 : *Le vase de coquelicots* : 4.800 fr. — V^{te} X..., 9 février 1925 : *Femme assise* : 3.200 fr. — V^{te} D..., 3 avril 1925 : *Les Champs-Elysées* : 15.500 fr. — *La Brasserie* : 10.500 fr. — V^{te} X..., 8 avril 1925 : *Fillette en buste, coiffée d'une toque* (deux dessins, encre de Chine) : 155 fr. — V^{te} X..., 23 avril 1925 : *Fillette* (plume) : 300 fr. — V^{te} X..., 23 février 1926 : *Sur le quai* : 21.000 fr. — V^{te} X..., 19 mai 1926 : *Tête* (sanguine) : 280 fr. — V^{te} Léon Pédrón, 2 juin 1926 : *Le parc* : 36.800 fr. — V^{te} Marcel Noréro, 14 février 1927 : *Jeune fille à la tasse* : 34.000 fr. — *Torse de jeune femme* : 44.000 fr. — *Femme se chauffant* : 20.500 fr. — *Sous la lampe* : 17.000 fr. — *La ferme* : 34.000 fr. — V^{te} L., 3 mars 1927 : *Passants* (encre de Chine et aquarelle) : 2.500 fr. — V^{te} R. P., 29 octobre 1927 : *La cueillette des fleurs* (plume) : 150 fr. — *Nu* (crayon de couleur) : 520 fr. — V^{te} X..., 16 décembre 1927 : *Les Cerises* : 26.000 fr. — *Village au bord de l'eau* : 33.000 fr. — V^{te} X..., 17 mars 1928 : *Paysage* : 12.500 fr. — *Intérieur* : 43.800 fr. — *Le Printemps* :


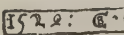



43.500 fr. — *Les Coquelicots* : 48.000 fr. — *La Verdure* : 49.500 fr. — V^{te} T., de Londres, 2 avril 1928 : *Paysage du Morvan* : 21.100 fr. — *Vaches au pâturage* : 35.000 fr. — *Femme et enfant dans un paysage* : 19.800 fr. — *Femme à sa toilette* : 28.500 fr. — *La visite au jardin* : 37.500 fr. — *La Mare* : 17.600 fr. — V^{te} Dr Soubies, 14 juin 1928 : *Le Cirque* : 16.000 fr. — V^{te} A., 29 juin 1928 : *La Cueillette* (encre de Chine) : 280 fr. — *Femme à sa toilette* (dessin rehaussé) : 1.300 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 30 juillet 1928 : *Femme à sa toilette* : £ 152 5s. — PARIS. V^{te} Villa : *Sauge pourprée* : à Deauville, 8 décembre 1928 : *Femme nue se chauffant* : 42.600 fr. — *La conversation provençale* : 60.000 fr. — V^{te} X..., 16 mars 1929 : *Femme à sa toilette* (dessin) : 1.100 fr. — V^{te} Alexandre Natanson, 16 mai 1929 : *Le surmât d'Alfred Jarry* (3 dessins) : 920 fr. — *Petit paysage* (dessin) : 100 fr. — *Un coup de vent* (dessin) : 300 fr. — *Les deux petites femmes* (dessin) : 300 fr. — *Deux femmes nues* (dessin) : 420 fr. — *Le pont* : 47.100 fr. — *Nu allongé* : 48.000 fr. — *La lettre* : 75.000 fr. — *Les quatre jeunes filles* : 68.000 fr. — V^{te} X..., 29 mai 1929 : *Le remorqueur* : 60.500 fr. — *Les régates* : 40.500 fr. — *Le printemps* : 39.100 fr. — *Bateaux de pêche* : 40.600 fr. — *Nu au canapé* : 39.800 fr. — *Les toits rouges* : 28.000 fr. *Le Canet* : 34.500 fr. — *Le port gris* : 30.000 fr. — *Portrait au chapeau rouge* : 30.300 fr. — *La toilette* : 37.500 fr. — *Raisins et oranges* : 63.000 fr. — *La robe rouge* : 60.000 fr. — *La couturière* : 100.000 fr. — *Les coquelicots* : 59.000 fr. — *Femme au bain* : 78.500 fr. — V^{te} X..., 6 juin 1929 : *Femme assise* (dessin) : 320 fr. — V^{te} X..., 21 mai 1930 : *Composition* (lavis d'encre de Chine) : 490 fr. — V^{te} R. S., 11 mars 1931 : *Femme écrivant une lettre* : 30.000 fr. — *L'Elang* : 34.000 fr. — V^{te} X..., 19 mars 1932 : *Nu au matin* : 35.000 fr. — V^{te} X..., 20 et 21 avril 1932 : *Satyre et bacchante* (dessin au crayon noir) : 380 fr. — V^{te} X..., 6 mai 1932 : *Nature morte* : 8.100 fr. — V^{te} X..., 1^{er} juin 1932 : *Le petit déjeuner* : 25.200 fr. — V^{te} X..., 17 novembre 1932 : *La Femme au chapeau* : 12.500 fr. — *Femme à la chemise* : 15.000 fr. — *Femme au tub* : 13.000 fr. — *Paysage au petit vapeur* : 14.500 fr. — V^{te} X..., 5 décembre 1932 : *Le déjeuner* : 18.000 fr. — V^{te} Charles Pacquement, 12 décembre 1932 : *Portrait de jeune femme* : 20.500 fr. — *Golfe de Saint-Tropez* : 10.100 fr. — *Le Palmier rose* : 10.000 fr. — *Compotier de fruits* : 14.000 fr. — V^{te} Jules Strauss, 15 décembre 1932 : *Femme lisant* : 8.000 fr. — *Effet de brouillard aux Batignolles* : 7.000 fr. — *Triptyque* : *Place de la Concorde*, *Baigneuse*, *Baigneuse* : 20.000 fr. — V^{te} X..., 8 mars 1933 : *Paysage de printemps* : 6.000 fr. — V^{te} X..., 29 avril 1933 : *Au jardin* : 11.200 fr. — *Portrait de jeune femme* : 18.000 fr. — V^{te} Eugène Blot, 2 juin 1933 : *Femme à la toque* : 22.000 fr. — *Le Satyre* : 20.500 fr. — *La toilette* : 30.500 fr. — *Femme assise dans un intérieur* : 13.000 fr. — M^{me} Missia et M. Thadée Natanson : 9.000 fr. — V^{te} G. B., 9 juin 1933 : *Le Compotier* : 18.000 fr. — *Cour de ferme* : 12.000 fr. — *Les anémones* : 18.100 fr. — *fenêtre ouverte sur la mer* : 14.900 fr. — *Les Figueurs* : 14.100 fr. — *Soleil d'Avril* : 17.000 fr. — *Jeune femme à sa toilette* : 25.100 fr. — *Enfants jouant dans une prairie* : 24.100 fr. — V^{te} Etienne Vautheret, 16 juin 1933 : *La Corbeille de fruits* : 24.400 fr. — *La Veillée* : 30.000 fr. — V^{te} X..., 23 juin 1933 : *La maison de campagne* : 14.200 fr. — V^{te} Georges Petit, 28 octobre 1933 : *Tête de femme* : 6.000 fr. — V^{te} E. B., 18 novembre 1933 : *Sous la lampe* : 8.300 fr. — *Marine* : 14.000 fr. *Paysage ensoleillé* : 11.900 fr. — *Le Jardin, vu de la terrasse* : 9.600 fr. — V^{te} X..., 22 novembre 1933 : *Le Port* : 4.900 fr. — *Les Pins au bord de la mer* : 5.000 fr. — V^{te} G. B., 6 décembre 1933 : *La Prairie* : 2.000 fr. — V^{te} X..., 19 février 1934 : *Un aspect de Paris en hiver* (aquarelle) : 1.200 fr. — V^{te} X..., 21 mars 1934 : *La cascade* : 8.750 fr. — V^{te} X..., 19 juin 1934 : *Branche de mimosa dans un pot vert* : 4.000 fr. — *La Demoiselle au chat* : 3.100 fr. — V^{te} X..., 19 juin 1934 : *Jeune femme à sa toilette* : 15.550 fr. — V^{te} X..., 26 juin 1934 : *Femme nue étendue* : 19.000 fr. — V^{te} X..., 20 décembre 1934 : *La Femme en vert* : 6.800 fr. — NEW-YORK. V^{te} D. G. Kelekian, 18 janvier 1935 : *Maison au bord de la mer* : \$ 500. — PARIS. V^{te} X..., 9 mars 1935 : *Au café* : 11.800 fr. — *Les Barques* : 6.500 fr. — *Femme et enfant dans un jardin* (papier collé sur bois) : 2.150 fr. — V^{te} Georges Bernheim, 7 juin 1935 : *Les courses à Longchamp* (triptyque) : 24.000 fr. — *La Partie de balles* : 10.000 fr. — *Le thé sur la terrasse, après-midi d'été* : 16.000 fr. — *La Seine et la campagne aux environs de Vernon en été* : 11.000 fr. — *Lilas mauve dans un vase en terre jaune et vert* : 9.000 fr. — V^{te} «L'Art Moderne», Lucerne (Suisse), 20 juin

1935 : *Coupe de fruits* : 10.000 fr. — *Roses dans un pot jaune* : 12.000 fr. — V^{te} X..., 24 février 1936 : *La Dame en gris* : 7.510 fr. — V^{te} X..., 6 avril 1936 : *Marine par temps clair* : 3.800 fr. — V^{te} X..., 8 mai 1936 : *Le modèle* : 3.500 fr. — V^{te} Jean Arthur Fontaine, 2 décembre 1936 : *Nu assis* : 11.000 fr. — *Le corsage rouge* : 35.000 fr. — V^{te} Eugène Blot, 23 avril 1937 : *Mme Missia et Mr Thadée Nathanson* : 12.200 fr. — *Le Satyre* : 15.000 fr. — *Nature morte* : 18.100 fr. — V^{te} R. B., 3 juin 1937 : *Le petit déjeuner* : 20.000 fr. — *Femme à l'ombrelle* : 18.000 fr. — *Marguerite et coquelicots* : 27.100 fr. — V^{te} X..., 10 juin 1937 : *Raisins et oranges* : 33.000 fr. — *Le Golder* : 30.000 fr. — *Fleurs sur la cheminée* : 20.500 fr. — *Paysage du Midi* : 26.700 fr. — V^{te} X..., 1^{er} juillet 1937 : *Sous la lampe* : 5.800 fr. — V^{te} X..., 31 janvier 1938 : *Chats* : 9.500 fr. — V^{te} X..., 30 mars 1938 : *Fantassins à l'exercice* : 17.000 fr. — *Nu assis* : 15.600 fr. — *La Vague* : 20.000 fr. — *La Couturière* : 52.000 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 18 juillet 1938 : *Paysage* : £ 42. — PARIS. V^{te} Henri Canonne, 18 février 1939 : *Boulevards extérieurs* : 21.000 fr. — *Quai à Cannes* : 75.000 fr. — *Echappée sur rivière* : 45.000 fr. — *Porte Molitor* : 46.000 fr. — *Place Clichy* : 46.000 fr. — *Fleurs dans un vase* : 36.000 fr. — LONDRES. V^{te} X..., 3 mars 1939 : *Tête de jeune fille* : £ 65 2 s. — PARIS. V^{te} X..., 13 mars 1939 : *Etude de nu* : 2.500 fr. — *Constantin* : 5.100 fr. — *Lilas* : 30.500 fr. — *La Cheminée* (aquarelle) : 5.000 fr. — *Scène de Paris* (lithographie en couleur) : 400 fr. — V^{te} X..., 12 mai 1939 : *Boulevard des Batignolles* : 23.000 fr. — V^{te} X..., 28 juin 1939 : *Nu debout devant une glace* : 30.000 fr. — V^{te} X..., 8 mai 1940 : *Femme debout* (dessin au crayon) : 430 fr. — V^{te} X..., 30 octobre 1940 : *Buste d'enfant* (sépia) : 400 fr. — *Fillette au chien* : 24.900 fr. — V^{te} D^r Jacques Soubies, 13 décembre 1940 : *L'assiette de pommes* (gouache) : 14.100 fr. — *Femme à la baignoire* : 65.500 fr. — V^{te} X..., 20 juin 1941 : *Le Boulevard* (lavis d'encre de Chine et aquarelle) : 8.800 fr. — V^{te} X..., 30 juin 1941 : *Tête de femme* (dessin) : 1.900 fr. — V^{te} X..., 11 juillet 1941 : *Femme et l'Enfant* (dessin aux crayons de couleurs) : 4.000 fr. — V^{te} X..., 4 décembre 1941 : *Les comptes de la journée* : 55.000 fr. — *Soirée de Printemps*, 1909 : 150.000 fr. — *La Femme au lapin*, 1891 : 55.000 fr. — *Rue en hiver*, 1894 : 150.000 fr. — *La Femme à l'alcôve* : 115.000 fr. — *Le Nu à la tenture de roses*, 1909-1910 : 150.000 fr. — V^{te} X..., 22 décembre 1941 : *La Seine à Vernon* : 72.000 fr. — *Paysage de Provence* : 95.000 fr. — V^{te} X..., 2 mars 1942 : *Portrait de l'Artiste* : 54.000 fr. — V^{te} X..., 19 mars 1942 : *Les Clochards* (lavis rehaussé d'aquarelle) : 4.300 fr. — V^{te} X..., 1^{er} avril 1942 : *Chat léchant sa patte* (lavis d'encre de Chine, exécuté sur une page de livre) : 1.320 fr. — V^{te} J. C., 5 juin 1942 : *Le Pont de Grenelle* : 252.000 fr. — *Paysage aux Oliviers* : 150.000 fr. — *Nu à la chemise* : 190.000 fr. — *Le Bouquet de cheminée* : 165.000 fr. — *Intérieur au mimosa* : 150.000 fr. — *La Soirée familiale* : 250.500 fr. — *Le Carrefour* : 401.000 fr. — *Nu sortant du bain* : 200.000 fr. — V^{te} X..., 17 juin 1942 : *Le Petit déjeuner* (crayon noir et mine de plomb) : 1.850 fr. — V^{te} X..., 14 octobre 1942 : *Le Chat jaune*, 1895 : 70.000 fr. — V^{te} X..., 30 novembre 1942 : *Les Violonistes* (aquarelle) : 7.000 fr. — V^{te} Georges Viau (première vente), 11 décembre 1942 : *La Jeune fille au corsage rouge* : 475.000 fr. — *Vase de fleurs* : 700.000 fr. — *Quatre Etudes de personnages dans un même cadre* (mine de plomb) : 15.200 fr. — V^{te} X..., 25 janvier 1943 : *Cueillette au jardin* : 170.000 fr. — V^{te} X..., 12 mars 1943 : *Les Enfants à la chère*, — *La cueillette des fruits* (deux toiles faisant pendants) : 125.000 fr. — V^{te} X..., 6 mai 1943 : *Musiciens* (dessin) : 400 fr. — *Femme à sa toilette* : 30.000 fr. — V^{te} D., 21 mai 1943 : *Le Village, vu de la campagne* : 240.000 fr. — *Jeune fille lisant* : 13.500 fr. — NEW-YORK. V^{te} X..., 20 et 21 octobre 1943 : *Le petit déjeuner* : \$ 4.100. — *Le cabinet de toilette* : \$ 2.000. — PARIS. V^{te} X..., 22 octobre 1943 : *Les Chats*, 1893 : 110.000 fr. — V^{te} X..., 15 décembre 1943 : *Coupe de fruits* : 500.000 fr. — *Fleurs* : 168.000 fr. — *Enfant lisant* : 270.000 fr. — V^{te} X..., 3 février 1944 : *Deux personnages* (aquarelle) : 19.000 fr. — V^{te} X..., 10 mars 1944 : *Promeneuses sur le port* : 168.000 fr. — *Bord de Seine* : 150.000 fr. — *Verdure* : 17.000 fr. — NEW-YORK. V^{te} X..., 16 mars 1944 : *Soleil d'Avril* : \$ 3.280. — PARIS. V^{te} X..., 25 mars 1944 : *La cueillette* : 100.000 fr. — V^{te} M^{me} X. et divers, 24 mai 1944 : *L'Intérieur au mimosa* : 180.000 fr. — V^{te} X..., 26 mai 1944 : *Paysage* : 305.000 fr. — LONDRES. V^{te} X..., Déc. 1957 : *Le petit déjeuner* : £ 4.800. — PARIS. V^{te} X..., 11 mars 1959 : *L'amazone au chien* (aquarelle) : 1.100.000 fr.

MONOGRAMMES

D'ARTISTES ANONYMES

N. B. — Les monogrammes B. N. à B. Z. figurent à la fin de la lettre B (Tome II).

B.	B	Monogramme d'un graveur en Italie vers 1544 (Ec. Ital.). On connaît de lui plusieurs gravures, sujets mythologiques ou allégoriques.
B. B.	b. b	graveur sur bois ou dessinateur en Italie au xv ^e siècle (Ec. Ital.). On a, de cet artiste, cité par Brulliot et Le Blanc : 1 planche pour : <i>Biblia vulgare historiala...</i> Venedig 1492. — 2 planches pour : <i>Hypnerptomachia Poliphili</i> , etc. — 33 planches pour : <i>La Divine Comédie</i> .
B. B.		graveur au burin en Italie en 1550 (Ec. Ital.). Le Blanc pense que cet artiste est le même que Barthélemy Béham. On cite de lui : <i>Un satyre surprenant une nymphe dans l'eau</i> , d'après Giul. Pippi.
B. B.		Monogramme d'un graveur non identifié ; cité par M. Ris Paquot.
B. B. E.		graveur, probablement en Amérique en 1783 (Ec. ?). Le Blanc cite de lui 10 planches d'après Du Simitier : <i>Silas Daen</i> . — <i>J. Dickinson</i> . — <i>W. H. Drayton</i> . — <i>Horade Gales</i> . — <i>S. Huntington</i> . — <i>John Jay</i> . — <i>Morris</i> . — <i>Benjamin Reed</i> . — <i>Baron Steuben</i> . — <i>Charles Thompson</i> .
B. C.		Monogramme d'un graveur à l'eau-forte en Allemagne en 1524 (Ec. All.). On cite de lui : <i>David tuant le lion</i> .
B. C.		Monogramme d'un graveur sur bois allemand non encore identifié (Ec. All.). On trouve cette marque sur une gravure sur bois, d'après l'estampe d'Israël de Hekken : <i>L'Homme de douleurs assis sur son tombeau</i> .
B. D. H.	BH	Monogramme d'un graveur à l'eau-forte du milieu du xvi ^e siècle (Ec. Fr.). On cite de lui : <i>Saint Jean l'Evangéliste</i> .
B. E. V. S.		Monogramme d'un peintre allemand de Leipzig, au xvii ^e siècle (Ec. All.). Ris Paquot, en citant cet artiste, dit qu'il publia de très jolis dessins à Leipzig en 1625.
B. F. A.		Monogramme d'un peintre portugais que l'on suppose être Carlo de Hoeh. Un tableau portant cette marque et le n ^o 1637 et représentant la <i>Samari-taine</i> se trouvait vers 1840 dans la collection du comte de Saldanha e Castro de Penamacor, à Lisbonne.
B. F.		Monogramme d'un graveur sur bois, vers 1521. On cite de lui le frontispice de <i>Passionale Christli et Antichristi</i> , 1521.
B. F.	BF.	Monogramme d'un graveur au burin en Allemagne au xvi ^e siècle (Ec. All.). On cite de lui : <i>Guillaume, landgrave de Hesse</i> . — <i>Maurice, landgrave de Hesse</i> .
B. G.	B _G 1589	Monogramme d'un graveur au burin en Allemagne au xvi ^e siècle. Cité par Brulliot qui mentionne deux estampes d'après Albrecht Dürer : <i>Le Paysan et sa femme</i> et <i>Le Joueur de cornemuse</i> .
B. G.	B _G	Monogramme d'un graveur allemand du xvi ^e siècle (Ec. All.). Marque relevée avec la date de 1589 sur une copie en contre-partie de l'estampe de Dürer : <i>Le Paysan et sa femme</i> .
B. H.	BH.	Monogramme d'un peintre de portraits non encore identifié, travaillant vers 1616.
B. H.	BH. 1613	Monogramme d'un graveur à l'eau-forte, en 1613 (Ec. All.). Cité par Brulliot qui mentionne de lui une <i>Sainte Famille</i> .
B. H.	BH _{fe}	Monogramme d'un graveur au burin, en Allemagne, au xvii ^e siècle (Ec. All.). Cité par Brulliot qui mentionne : <i>Maximilien d'Autriche</i> . — <i>Ferdinand d'Autriche</i> . — <i>Dionysius Goltzofredos</i> . — <i>Ambroise Spinola à cheval</i> .
B. H.	H.B. HB	Monogramme d'un graveur allemand non encore identifié, relevé sur un paysage (Ec. All.).




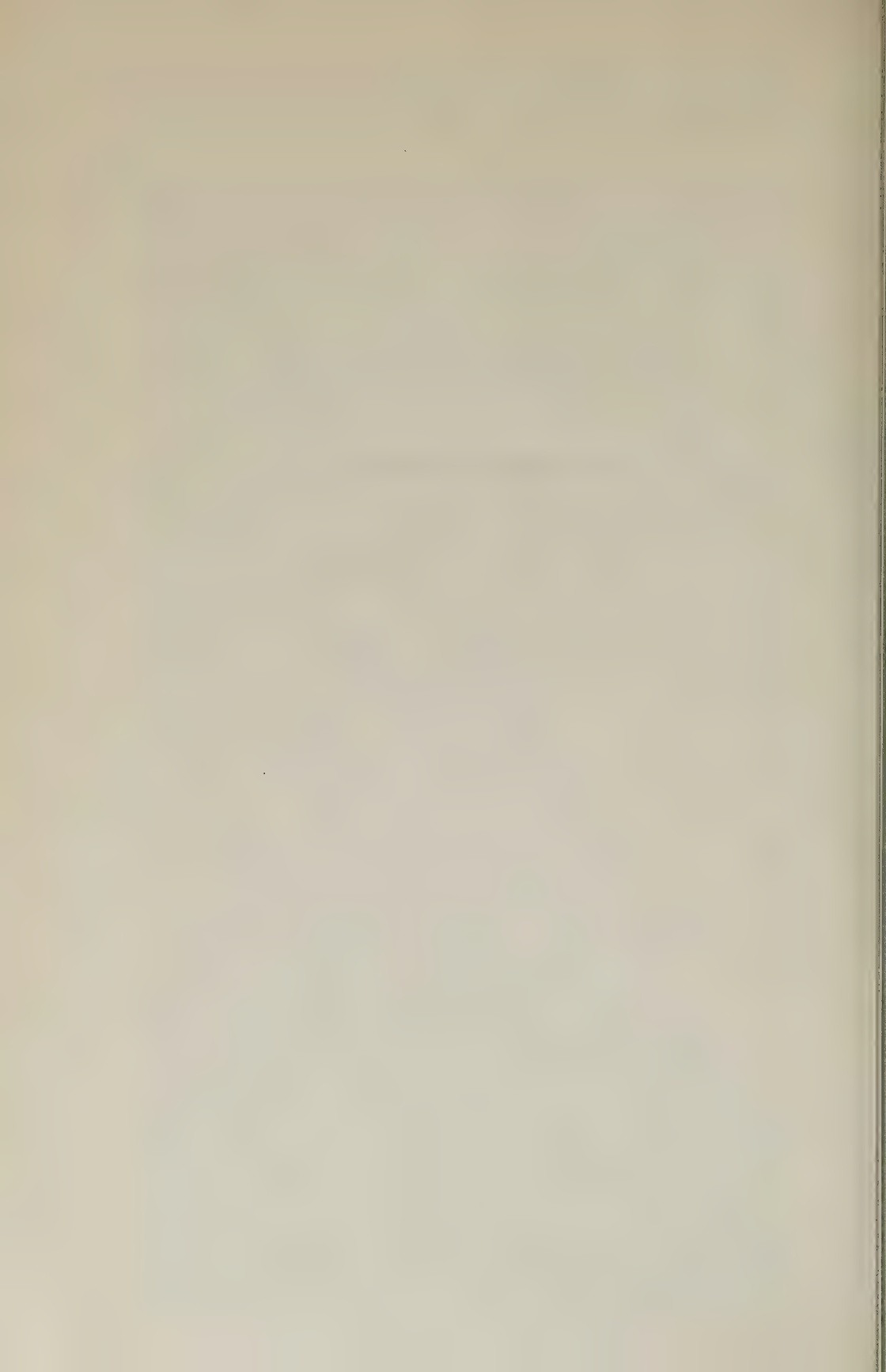
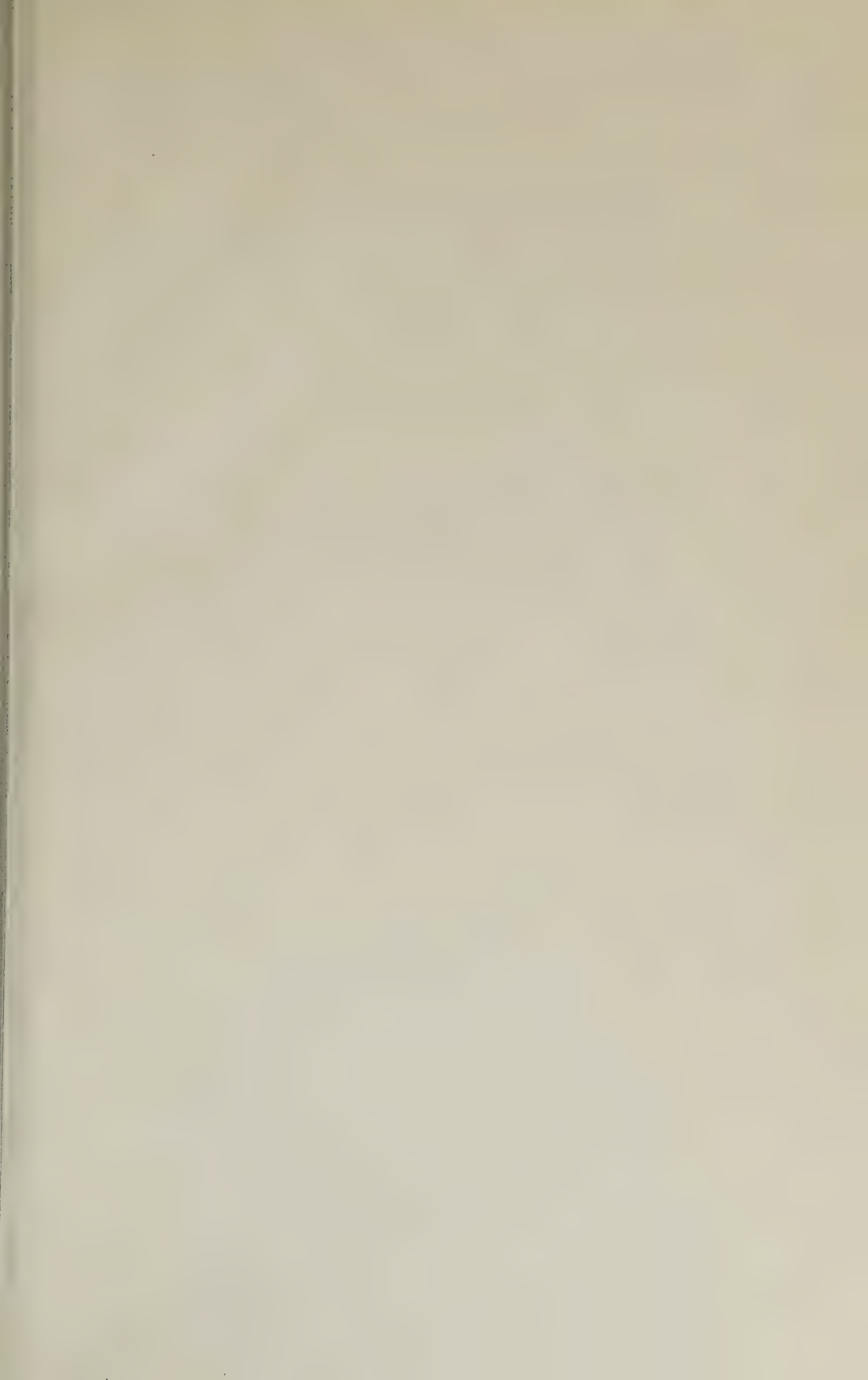
B. H. F.		Monogramme d'un graveur et dessinateur en Allemagne au xvi ^e siècle (Ec. All.). Cité par Brulliot qui mentionne : <i>Planche pour Kriegs Beschreibung.</i>
B. H. I.	BL	Monogramme d'un graveur allemand du xvi ^e siècle (Ec. All.). Cité par Brulliot qui mentionne de lui : <i>La Visitation.</i>
B. I.	B. I.	Monogramme d'un graveur à l'eau-forte, en Italie, au début du xvii ^e siècle, cité par Le Blanc qui mentionne une suite d'ornements romains ; peut-être le même artiste que le graveur à qui l'on doit une suite d'animaux (Ec. Ital.).
B. I.	BI (I.)	Monogramme d'un graveur au burin à Paris au xvii ^e siècle ; cité par Le Blanc qui mentionne un frontispice pour : <i>Les Métamorphoses d'Ovide</i> (Ec. Fr.).
B. I. M.		Monogramme d'un graveur au burin du début du xvii ^e siècle. Cité par Brulliot qui mentionne : <i>La Sainte Vierge et l'Enfant-Jésus accompagnés de sainte Barbe.</i>
B. K.	BK	Monogramme d'un peintre graveur non encore identifié. Cet artiste a peint des enfants dans la manière de Goltzius.
B. L.	B	Monogramme d'un graveur au burin à Paris au xvii ^e siècle ; cité par Le Blanc qui mentionne : <i>Charles du Molin</i> (Ec. Fr.).
B. M.		Monogramme d'un graveur allemand dont le nom n'est pas identifié (Ec. All.).
B. M.	BM	Monogramme d'un graveur allemand non identifié, élève ou imitateur de Martin Schongauer (Ec. All.).
B. M. BM, B ^{BM}		Monogramme d'un graveur allemand du xvi ^e siècle (Ec. All.). On cite de lui 8 planches sur des sujets du Nouveau Testament.

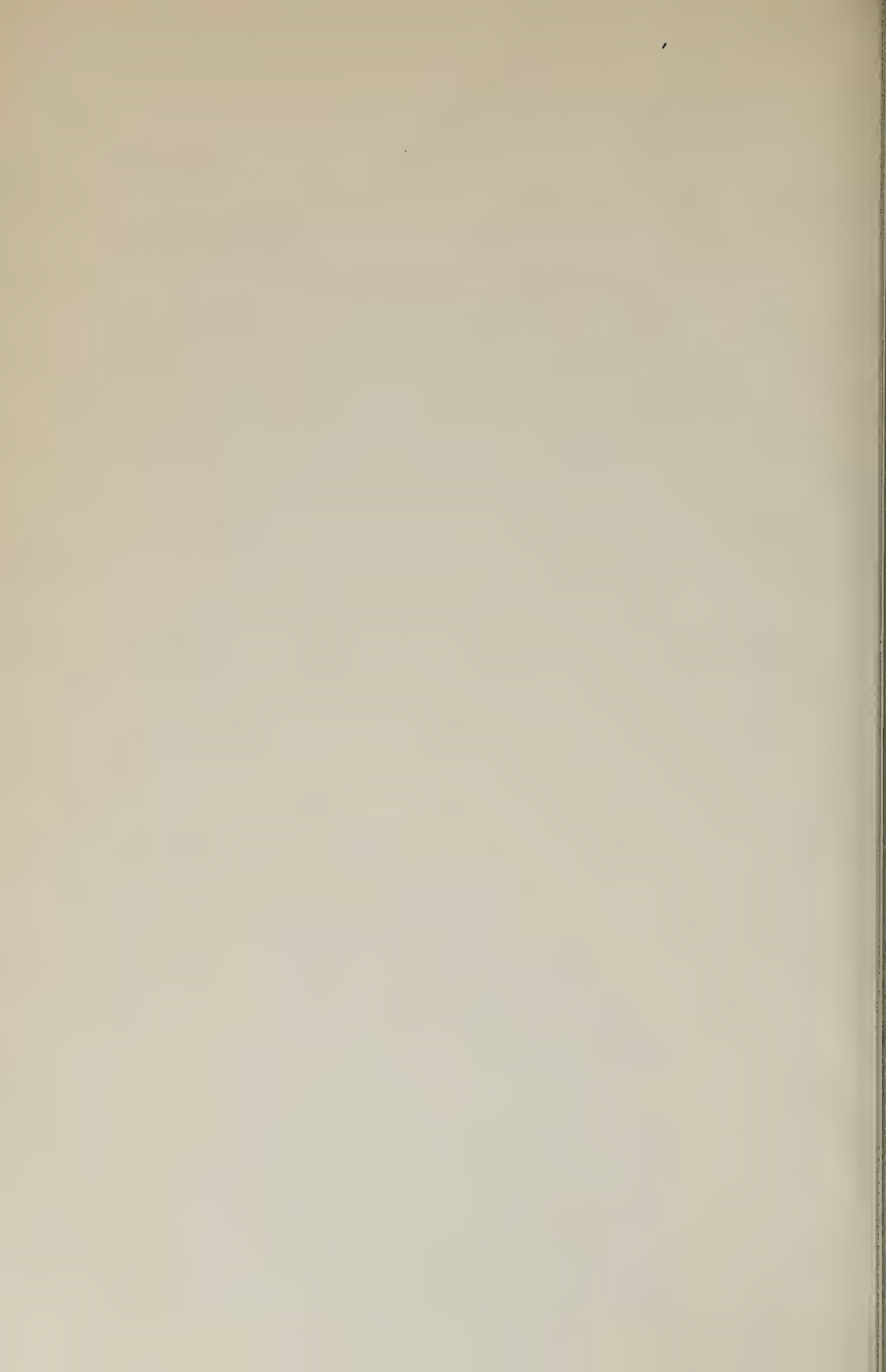
TABLE DES PLANCHES DU TOME PREMIER

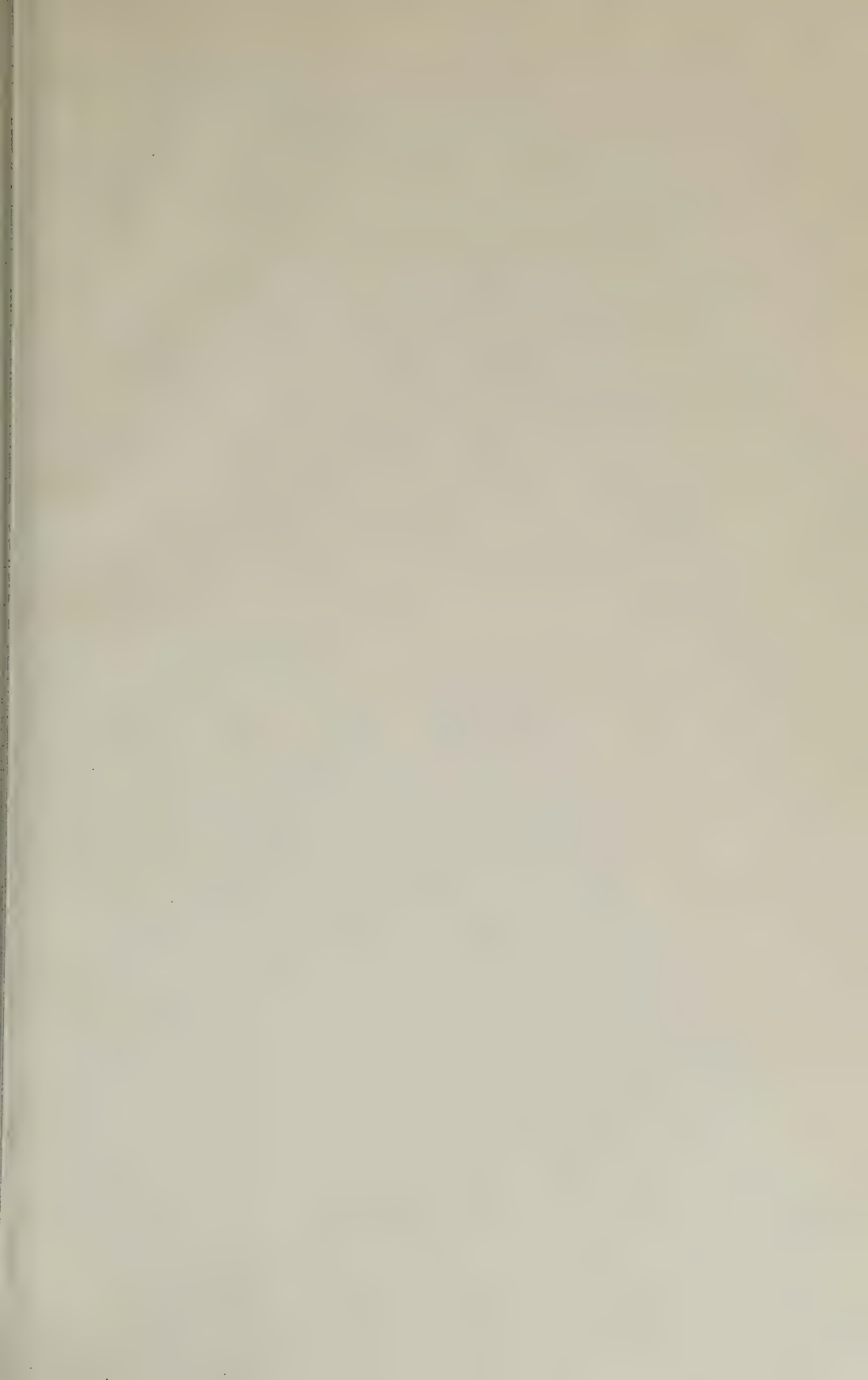
BONNARD (Pierre). — La Table servie	Frontispice
	Pages
ALBERTINELLI (Mariotto). — Le Christ apparaissant à Marie-Madeleine	16
ALTDORFER (Albrecht). — Le Repos pendant la Fuite en Egypte	48
AMIENS (Ecole d'). — Le Sacerdoce de la Vierge . . .	64
ANGELICO (Fra Beato). — Le Martyre de saint Côme et de saint Damien	96
ANTONELLO DA MESSINA. — Portrait de Jeune Homme	112
ARCIMBOLDO (Giuseppe). — Le Feu	144
ARP (Jean). — Sculpture mythique (1949)	160
AUBERJONNOIS (René-Victor). — Les Demoiselles de Chexbres	192
AVED (Jacques-André-Joseph-C.). — Portrait de Jean-Philippe Rameau	208
AVIGNON (Ecole d'). — La Pêche au Vivier	240
BALDUNG GRIEN (Hans). — Allégorie de la Musique	256
BARBARI (Jacopo de). — Le Frère Luca Pacioli explique un théorème à un jeune homme	288
BAROCCI (Federico). — La Circoncision	304
BARTOLOMMEO (Fra). — Saint Vincent Ferrier . . .	336
BARYE (Antoine-Louis). — Lionne et biche	352
BAUCHANT (André). — Saint Martin dans la forêt de Touraine	384
BAUDOUIN (Pierre-Antoine). — L'Amour frivole . . .	400
BAZILLE (Frédéric). — La Robe rose	432
BELLEGRAMBE (Jean). — La Sainte Trinité adorée par la Vierge et saint Jean-Baptiste	448
BELLINI (Giovanni). — La Transfiguration	480
BERNARD (Emile). — Les Bretonnes	496
BERNARD (Joseph). — Jeune Fille à la cruche. . . .	528
BERNINI (Giovanni-Lorenzo). — Apollon et Daphné .	544
BERRUGUETE (Pedro). — Saint Dominique fait établir la preuve par le feu	576
BESNARD (Albert). — Femme se chauffant	592
BOILLY (Louis-Léopold). — L'arrivée d'une diligence .	624
BOL (Ferdinand). — Portrait de Femme âgée.	640
BOLDINI (Jean). — Madame M.	672
BOLOGNE (Jean de). — Mercure	688
BOMBOIS (Camille). — La Petite Rivière.	720
BONINGTON (Richard-Parkes). — Port de mer sur la Côte normande	736

LA TROISIÈME ÉDITION DE
CET OUVRAGE A
ÉTÉ ACHEVÉE D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES DE
GASTON MAILLET ET C¹^e,
IMP., A SAINT-OUEN (SEINE)













3 5282 00263 6515

STACKS r N40.B47x vol. 1
Benezit, Emmanuel,
Dictionnaire critique et documentaire de



3 5282 00263 6515